

PIERRE CHANTRAINE

*Dictionnaire étymologique de la langue grecque.  
Histoire des mots*

---

Après les fascicules I (1968), II (1970), III (1974), paraît (1977) le fascicule IV-1, le dernier dont Pierre Chantraine, décédé en 1974, avait pu assurer la rédaction. En 1979 ou 1980, achevant l'ouvrage, paraîtra le fascicule IV-2, ( $\Phi$ - $\Omega$  et Index), œuvre conjointe d'un groupe d'élèves et amis du maître disparu.

Les Éditions Klincksieck  
Juin 1977

**Pierre CHANTRAINE**

MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR A LA SORBONNE

# DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

# LANGUE GRECQUE

HISTOIRE DES MOTS

TOME I

A - Δ

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS

ÉDITIONS KLINCKSIECK

1968



## PRÉFACE

C'est une entreprise bien malaisée que la composition d'un dictionnaire étymologique du grec. Elle n'a pas effrayé M. Hjalmar Frisk, dont le *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, bien accueilli par le public, poursuit une heureuse carrière. Lorsque je me suis engagé à écrire l'ouvrage que je présente aujourd'hui, je savais que le travail de mon prédécesseur me rendrait de grands services, mais je pouvais aussi craindre que mon livre ne fit double emploi.

A la vérité, je n'ai pas fait porter mon effort sur la partie comparative et étymologique de la recherche. Là où je ne trouvais pas mieux à dire que Hj. Frisk, je l'ai suivi d'assez près, tout en prenant une position différente de la sienne lorsque ma propre expérience ou une publication récente me conduisaient à prendre ce parti. Mais l'étymologie devrait être l'histoire complète du vocabulaire dans sa structure et son évolution et c'est pour l'histoire du vocabulaire, reflet de l'histoire tout court, que je me suis donné le plus de peine.

Mon ouvrage s'intitule *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*. Il saute aux yeux que j'ai voulu prendre comme modèle le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* d'A. Ernout et A. Meillet, qui reste après tant d'années une œuvre de premier ordre. Même sans mettre en cause mes propres capacités, il apparaît que ma tâche était particulièrement lourde et cela pour deux raisons. L'une accidentelle : c'est que je n'avais pas pour la partie étymologique l'appui d'un savant de l'envergure d'Antoine Meillet, j'étais seul. L'autre résultait de la nature des choses. Le vocabulaire grec tel que nous le connaissons est incomparablement plus riche que le vocabulaire latin. Le grec remonte désormais pour nous au second millénaire, grâce au déchiffrement des tablettes mycéniennes, et son histoire s'étend jusqu'à nos jours sous deux formes, le grec démotique qui est le grec communément parlé et utilisé par la grande majorité des écrivains, et le grec puriste qui est la langue de l'église, de l'administration, et même de la presse. Au cours de son histoire, la langue grecque s'est répartie en divers dialectes, ionien, dorien, éolien, arcaïdien, chypriote, etc., que nous connaissons surtout par le témoignage des inscriptions, des gloses, et d'œuvres littéraires qui d'une manière franche (par exemple celles d'Hérodote, Alcman, Alcée et Sapho, Corinne), ou bien vague et conventionnelle (par exemple Homère, Pindare, Théocrite) peuvent nous donner une idée des diversités dialectales. Aussi bien, la variété des œuvres littéraires en prose ou en poésie et la multiplicité des traités techniques conduisent à une prolifération du vocabulaire dont nos dictionnaires ne donnent qu'une idée incomplète.

Un problème se pose en ce qui concerne les gloses, notamment celles d'Hésychius. Nous en avons accueilli un grand nombre, mais nous avons exclu celles qui étaient visiblement gâtées, et celles qui étaient attribuées par le glossateur à une langue autre que le grec.

En ce qui concerne l'étymologie, l'étymologie du grec est difficile comme celle de toutes les langues indo-européennes ; cette difficulté se trouve peut-être aggravée par le fait que les envahisseurs grecs ont trouvé dans le monde méditerranéen des peuples parlant des langues connues ou inconnues, auxquelles ils peuvent avoir emprunté des mots divers. Quant à l'étymologie des termes indo-européens, elle a donné naissance à une bibliographie accablante : examiner les

multiples hypothèses qui sont venues à l'idée de savants d'ailleurs honorables et bien informés, c'est parcourir le plus souvent, comme on l'a dit, un cimetière d'enfants mort-nés.

Dans ces conditions il me reste à expliquer comment ce dictionnaire se présente dans le cas de l'étymologie proprement dite, et pour ce qui touche à l'histoire des mots.

## I. L'ÉTYMOLOGIE

Pour qu'une étymologie soit irréfutable, il est nécessaire d'une part que la structure du mot envisagé s'insère de manière évidente dans le système des alternances et de la morphologie indo-européenne, de l'autre que l'on trouve des correspondants nets dans plusieurs langues indo-européennes bien attestées. La première catégorie de faits évidents se trouve illustrée par exemple par les familles de mots qui sont groupés autour de verbes archaïques comme εἶμι « être », εἶμι « aller », τίθημι « placer », οἶδα « savoir », et d'autres encore.

La seconde catégorie peut fournir comme exemples de vieux mots qui appartiennent au vocabulaire se rapportant à la vie sociale ou à la vie matérielle des Indo-Européens : noms de parenté comme πατήρ, μήτηρ, etc., nom d'animaux comme βοῦς « bovin » etc. ; cependant le nom ancien du cheval ἵππος qui répond à lat. *equus*, skr. *ásva-*, présente des singularités inexplicables, αἶξ « chèvre » n'a de correspondant qu'en arménien ; les noms de nombre, parfois difficiles, constituent aussi un élément important de l'étymologie grecque, etc. Même dans ces séries privilégiées, il se pose des problèmes imprévus comme celui de la forme du nom du « frère » ἀδελφός, qui s'est substitué au vieux nom \**bhrātēr*, lat. *frāter*. C'est à de telles étymologies que nous avons cru devoir consacrer l'exposé le plus long, d'abord parce que nous avions l'impression de nous trouver sur un terrain solide, d'autre part parce que ces termes essentiels ouvrent des vues sur la vie matérielle des Indo-Européens ou sur la structure de leur société.

Hors de ces cas privilégiés, il existe une multitude d'articles où l'auteur d'un dictionnaire se trouve fort mal à l'aise pour arbitrer entre des hypothèses diverses, mais également incertaines. En pareille situation je ne me suis pas senti obligé d'énumérer des hypothèses auxquelles je ne croyais pas : j'ai avoué mon ignorance ou j'ai indiqué une ou deux analyses qui me paraissaient moins invraisemblables que d'autres.

Il en résulte que sur ce point ce livre se trouve incomplet et que la bibliographie est une bibliographie limitée et choisie. J'indique une fois pour toute que des indications complémentaires peuvent se trouver encore dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* d'E. Boisacq, naturellement dans le *Griechisches etymologisches Wörterbuch* de Hj. Frisk, dans l'*Indogermanisches etymologisches Wörterbuch* de J. Pokorny et autres ouvrages étymologiques connus.

Trois obstacles restent à envisager :

A) Un problème difficile se pose dans la recherche des étymologies. Le but idéal auquel doit viser un étymologiste est de définir la racine d'où se trouvent issus les mots qu'il étudie. Qu'est-ce qu'une racine indo-européenne et quelle en est la structure ? Le problème a été examiné par exemple au cours des années par Ferdinand de Saussure dans son *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879), par Antoine Meillet dans son *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* (1<sup>re</sup> éd., 1903), par H. Hirt dans son *Indogermanische Grammatik* (1921-1937). Mais la connaissance du hittite a renouvelé les problèmes en mettant en lumière l'importance des laryngales. D'où l'article de J. Kurylowicz dans les *Symbolae Roswadowski* (1927) sur *a* indo-européen et *h* hittite, et la suite de ses ouvrages, notamment *Études indo-européennes* (1935), *L'apophonie en indo-européen* (1956). De son côté, dans une thèse de doctorat qui a fait époque, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (1935), Émile Benveniste a posé le principe de racines indo-européennes trilitères, qui éclairait le jeu des alternances pour les grandes racines verbales de l'indo-européen : \**a<sub>1</sub>es-* de gr. εἶμι, etc., \**dhe<sub>1</sub>-* de τίθημι, etc. Ces racines pouvaient être suffixées, on a par exemple \**ter-a<sub>1</sub>-* dans τέρερον et \**tr-e<sub>1</sub>-* dans τρήω, etc. Ces analyses ne rencontrent un plein succès que lorsqu'on opère avec des

racines anciennes de conformation claire. Dans d'autres cas, elles risquent de conduire des novices à des combinaisons arbitraires. On s'explique donc que Hj. Frisk se soit refusé (avec beaucoup d'autres) à utiliser le jeu des laryngales. Il constate qu'il est malaisé de faire entrer tous les exemples du hittite *h* dans le système des laryngales et il estime que cette analyse n'est pas très utile pour l'étymologie : « l'identité de *ἄγω*, lat. *agō*, skr. *ājai* n'apparaît pas plus claire si l'on pose une racine \**a<sub>2</sub>eg-* » (*op. cit.*, p. vi). Nous ne le contredirons pas et nous n'avons présenté une analyse de la racine au moyen de laryngales que lorsque nous pensions y trouver un avantage. Dans la recherche étymologique nous pouvons suivant les cas pénétrer plus ou moins profondément dans le passé comme le géologue à qui des affleurements permettent de reconnaître des couches plus ou moins profondes. Ainsi sous *ἐρχομαι*, il est possible de poser une racine \**ser-*, cf. skr. *śi-sarli*, à côté de \**ser-p-* dans *ἐρπω*, lat. *serpō*, skr. *sārpāti*, de \**ser-gh-* dans *ἐρχομαι* ; et avec un autre vocalisme, on a \**sr-ew-* dans skr. *srāvati*, grec *ῥέω*. Avec une laryngale on rendra compte du doublet *αὔξω* (de \**a<sub>2</sub>eu-g-*) et *ἀ(φ)έξω* (de \**a<sub>2</sub>w-eg-*). Il y a donc dans notre comportement des flottements qui s'expliquent par les conditions dans lesquelles se présentent les problèmes étymologiques.

B) Hj. Frisk pense que l'étymologie grecque tirerait le plus grand profit de l'hypothèse « proto-indo-européenne » ou pélasgique si elle se confirmait. Mais il ajoute : « aussi longtemps que la morphologie du pélasgique reste inconnue et qu'aucun rapprochement étymologique sûr n'est établi pour définir des lois phonétiques incontestables, cette langue inconnue doit être mise hors de jeu pour l'explication des nombreuses énigmes étymologiques du grec ». Toutefois Hj. Frisk poursuit : « malgré mon scepticisme marqué à l'égard de cette recherche particulière... j'ai cité dans une large mesure les travaux qui s'y rapportent » (*op. cit.*, p. vi). Nous n'avons pas suivi sur ce point le savant suédois, à quelques exceptions près, notamment pour *ἄστυ*. Le pélasgique est pour l'instant une vue de l'esprit et son cas diffère essentiellement de celui de l'indo-européen. L'indo-européen n'est pas attesté, mais c'est un système cohérent défini par des lois rigoureuses. Ce n'est pas le cas du pélasgique et cela ne le sera peut-être jamais. Le problème du pélasgique vient d'ailleurs d'être examiné de façon approfondie et objective dans un excellent article de Hester (*Lingua* 13, 1965, 335-384). Sa conclusion est que, parmi les nombreux mots que l'on a voulu rattacher à la langue indo-européenne supposée et dénommée pélasgique, un grand nombre n'admettent aucune étymologie indo-européenne ; quant à ceux qui pourraient en admettre une, il s'agit de termes empruntés par le grec à des langues indo-européennes voisines : ils ne peuvent d'aucune façon établir la preuve de l'existence d'un substrat ou d'un superstrat.

C) En revanche et sans pouvoir toujours préciser, nous avons accepté l'hypothèse que beaucoup de mots sont des termes d'emprunt. Par exemple des termes sémitiques comme *κάδος*, *σάκος*, *χιτών*. Mais aussi de nombreux vocables dont nous ignorons l'origine et que l'on désigne souvent par les termes d'égéen ou de « méditerranéen », qui dissimulent pudiquement notre ignorance. C'est ce parti que l'on adopte aujourd'hui encore pour des termes de civilisation comme *βασιλεύς* ou *ἀναξ*, des termes techniques comme *ἀσάμινθος*, des noms de plantes ou de produits méditerranéens comme *κυνάρισσος*, *ἐλαίον* et *ἐλάια*, *οἶνος*, etc., mais pour ce dernier mot une origine indo-européenne n'est pas exclue. Il faut toutefois prendre garde que l'hypothèse de l'emprunt à une langue inconnue est une solution paresseuse et qu'il faut tâcher de tirer parti du témoignage des langues plus ou moins mal connues qui bordent les rives de la Méditerranée. L'hypothèse d'un emprunt à un idiome égéen risque souvent de n'être pas autre chose qu'un aveu d'ignorance.

## II. L'HISTOIRE DU VOCABULAIRE

Notre effort dans la recherche étymologique se trouvant limité par l'incertitude de ce domaine, et le désir de ne pas encombrer le dictionnaire d'hypothèses aventurées, fondées sur une bibliographie surabondante que l'on peut consulter dans d'autres ouvrages, nous nous sommes trouvé nous-mêmes à l'aise pour faire porter notre effort principal sur l'histoire du vocabulaire.

Nous pouvions bénéficier d'une situation privilégiée. Nous étions capable de suivre l'histoire de la langue grecque depuis le second millénaire avant J.-Chr., grâce aux tablettes mycéniennes de Cnossos, Pylos et Mycènes, jusqu'au grec moderne démotique ou puriste, sans que la langue malgré des différences importantes ait profondément changé quant à la structure.

Il était donc important de tenir compte des données mycéniennes. Sur ce point, HJ. Frisk s'est montré très méfiant (*op. cit.* p. vii). Tout au contraire, nous nous sommes appliqué de notre mieux à tirer parti d'une documentation aussi précieuse\*. Nous avons renvoyé systématiquement à l'article de J. Chadwick et L. Baumbach (*Glotta*, 41, 1963, 157-271), mais bien entendu sans nous y attacher servilement. Les données mycéniennes confirment bien des faits homériques, ἀραυῖα par exemple, ou révèlent des différences inattendues, par exemple *amola* valant ἄρματα (probablement sans aspiration et désignant des roues), tandis que ἄρματα (avec un esprit rude) se rapporte à un char chez Homère et dans le grec alphabétique.

Notre étude du vocabulaire du grec classique a été aussi approfondie que possible. Nous avons tenu grand compte des faits homériques, souvent rendus singuliers en raison du caractère artificiel de cette langue poétique. Il fallait aussi préciser ce qui est la langue des lyriques, celle des tragiques, celle des prosateurs, attiques ou non.

Les données des inscriptions attiques ou dialectales méritaient d'être accueillies dans ce dictionnaire. Elles fournissent suivant les cas, soit des éléments du vocabulaire politique, soit des noms d'objets ou d'instruments plus ou moins clairs, mais qui sont dignes d'être relevés et précisés le mieux possible. Un terme technique est susceptible d'être emprunté, mais il peut aussi être fabriqué de façon plus ou moins arbitraire, mais d'autant plus évidente. Rien de plus clair, par exemple, que le nom de l'amidon ἄμυλον, « qui n'a pas été moulu », tiré du μύλη « meule » avec un alpha privatif, mais les étymologistes hésitent devant cette explication pourtant évidente. Il y a lieu également de marquer les termes qui appartiennent au vocabulaire familier, souvent caractérisés par une gémation expressive. C'est le cas de γύννις « petite femme », terme de mépris adressé à un homme à côté de γυνή, de τίθη en face de τιθήνη « nourrice », de μαῖα « grand-mère, nourrice » à côté de μήτηρ, d'ἄττα « grand-papa », etc., et de bien d'autres exemples. Il s'agit de mots hypocoristiques plus ou moins clairs et qui n'entrent naturellement pas dans le jeu normal des alternances vocaliques.

S'il y a lieu d'analyser les divers éléments du vocabulaire du grec de l'époque classique, poétique ou prosaïque, noble ou familier, philosophique et technique, le même problème se pose pour le grec postérieur, notamment celui des papyrus ou de certains textes plus ou moins tardifs comme le Nouveau Testament. Des termes anciens disparaissent et sont remplacés par d'autres : entre beaucoup d'exemples, rappelons que ὕει « il pleut » est remplacé par βρέχει, ὀψάριον prend déjà le sens de « poisson », κορέννυμι « rassasier » est remplacé par χορτάζω. Αἰσθίω se substitue τρώω, à μισθός « salaire » ὀψώνιον, qui désigne originellement la somme destinée à acheter l'ὄψον, la nourriture de tous les jours.

Nous avons pris garde dans notre analyse du vocabulaire de tenir le plus largement possible compte des composés. Il arrive qu'un composé apparaisse beaucoup plus tôt que le simple correspondant, par exemple ἀφηρωίζω avant ἠρωίζω.

Certains articles sont surchargés de composés. Ainsi nous nous sommes efforcé de montrer les diverses fonctions de αὐτός en composition, ce qui présente une grande importance pour

\* Lorsque nous donnons un terme mycénien dans sa graphie originelle, il faut se souvenir qu'il s'agit d'une écriture syllabique. En conséquence, une graphie comportant une consonne double comme κτι- s'écrit *kili-* ; les nasales, les liquides ou les sifflantes formant le premier élément d'un groupe ne s'écrivent pas, pas plus que la voyelle *i* d'une diphtongue en général. A l'initiale, dans le groupe sifflante + occlusive, la sifflante ne s'écrit pas. A la fin du mot, les éléments consonantiques -p, -v, -vs, -s ne sont pas notés. Le système même des signes se trouve simplifié : il y a un seul signe pour les syllabogrammes commençant par *r* et *l*. En ce qui concerne les occlusives, l'écriture possède un signe pour les labio-vélaires, ce qui est souvent instructif pour l'étymologie. En revanche il n'existe qu'un seul signe pour les occlusives sourdes, sonores ou aspirées, donc *pa* = *πα*, *βα*, *φα*, *ka* = *κα*, *γα*, *χα* ; exception pour la série dentale qui possède une sourde et une sonore. L'imperfection de l'écriture présente de graves inconvénients pour l'identification des mots, et donc pour leur étude étymologique : voir par exemple sous *ἀκτέα* à propos de *akelirija* que l'on a lu *ἀκχέρια*, *ἀγέρια* ou *ἀκίστρια*.

l'interprétation du vocabulaire philosophique. Dans un tout autre ordre d'idées, l'article *ἔργον* ne peut se concevoir sans une étude approfondie des composés dont le second terme est en *-εργος* ou *-οργος* : cette étude est aujourd'hui rendue aisée par la thèse de M<sup>me</sup> F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos* (1965). En ce qui concerne les composés, il y a lieu de distinguer entre ceux qui appartiennent au vocabulaire poétique et ceux qui sont de caractère technique. Là où l'énumération des composés était impossible, nous avons donné des statistiques approximatives qui à elles seules donnent une idée de l'importance d'un système.

On s'étonnera peut-être que nous ayons cité beaucoup de faits relatifs à l'onomastique. Ils présentent en réalité le plus vif intérêt, soit qu'ils nous livrent de vieux composés du vocabulaire noble comme les composés en *-θήρης*, soit qu'inversement ils nous livrent des noms familiers et des sobriquets plus ou moins plaisants, tels que M. Louis Robert en a relevé un grand nombre dans ses recherches d'onomastique. Je citerai par exemple des anthroponymes comme Πόσθων, Ποσθίων, Ποσθαλίων et Ποσθαλίσκος (Taillardat, *Rev. Phil.* 1961, 249-250).

Le souci ne nous a jamais quitté de préciser autant que possible la signification des mots, ce qui nous a conduit à citer de brefs passages apparaissant caractéristiques. Certains articles ont ainsi pris une étendue qui, je l'espère, servira le lecteur sans l'embarrasser. L'article *ἀάω* traite nécessairement du substantif *ἀάτη*, *ἄτη* et de la déesse *Ἄτη*. Il a permis aussi de définir franchement l'emploi particulier de *ἄτᾱ* et de *ἄφατᾱσθαι* dans le monde dorien où ces mots ont pris le sens juridique de « dommage, amende », etc. Des termes comme *ἄζομαι*, *ἄγιος*, *ἄγιος*, ou comme *ἱερός*, ont exigé une longue analyse. Il en va de même pour le vocabulaire du sacrifice, notamment pour tout ce que l'on peut grouper autour de *θύω*. *Ἀγορά*, qui se rattache de façon évidente au verbe *ἀγείρω* « rassembler », a fourni des verbes dénominatifs orientés de façon franchement différente en raison des fonctions diverses de l'*agora*, soit *ἀγορεύω*, *ἀγοράομαι* « parler en public », d'où « parler, dire », soit *ἀγοράζω* « acheter au marché », d'où « acheter ».

Ailleurs nous avons cru utile de rassembler des termes divers, mais reposant tous sur une même base. C'est le cas par exemple de l'article *ἀκ-* où se trouvent groupés *ἀκή*, *ἀκίς*, *ἄκων*, *ἄκαινα*, *ἄκανος*, *ἄκρός*, *ἄκμή* : une telle accumulation se trouve justifiée par le fait que tous ces mots reposent sur le même radical et que les Grecs en avaient pleinement conscience. Des articles comme *βαίνω*, *βάλλω* ont pris une grande extension.

Nous nous sommes appliqué de notre mieux à préciser le sens des mots, nous l'avons dit. Les éléments du vocabulaire appartiennent à un système et se définissent par opposition entre eux. Mais ils couvrent chacun un certain champ sémantique et peuvent dans certaines conditions s'employer l'un pour l'autre. Soit *δέος* et *φόβος* : *φόβος* se dit de la peur qui envahit l'homme et le pousse à fuir, *δέος* a un sens différent de *φόβος*. Ce mot exprime une crainte réfléchie, une appréhension, tandis que *φόβος* conserve quelque chose de son sens originel de « fuite » et s'applique à une peur subite qui donne envie de fuir. Cette distinction est ainsi marquée par Ammonios : *δέος πολυχρόνιος κακοῦ ὑπόνοια, φόβος δὲ ἡ παραυτίκα πτόησις*. Il n'empêche que, soit chez Homère, soit chez les écrivains attiques, les deux termes peuvent être associés ou s'employer l'un pour l'autre. L'étude des noms de la force ne présente pas moins d'intérêt : *βίᾱ* désigne la force, mais plus précisément la violence faite à quelqu'un, *ἰσχύς* se dit surtout de la force du corps, *ῥώμη* de sens plus général s'emploie parfois comme *ἰσχύς* par superposition des champs sémantiques, mais exprime de façon plus générale la notion de vigueur, peut se dire des forces armées, mais aussi de l'âme, etc. D'une façon différente, on peut montrer comment dans la famille de *θρασύς*, *θάρσος*, etc., l'attique s'est appliqué à répartir les formes entre les deux significations auxquelles se prêtait le radical des formes en *θαρ-* : *θάρσος*, *θαρσέω*, etc., étant réservés au sens de « courage, confiance », etc., tandis qu'avec une vocalisation différente *θράσος* et *θράσύτης* s'appliquent à l'audace excessive et même à l'impudence. L'adjectif *θρασύς* participe aux deux emplois, mais tend au cours de son histoire à se spécialiser avec la valeur de « téméraire, arrogant », etc.

Nous avons rappelé que le grec présente une histoire continue et que le grec d'aujourd'hui sous sa forme démotique ou puriste continue directement le grec d'Homère et de Démosthène, la langue byzantine fournissant l'anneau qui unit les deux morceaux de la chaîne. Il va de soi

qu'il ne pouvait être question de donner ici une idée de l'étymologie du grec moderne, enrichi d'emprunts de toute sorte : slaves, turcs, italiens et autres. En revanche, il pouvait être utile d'indiquer à l'occasion comment un mot ancien a subsisté en grec d'aujourd'hui. Outre les cas classiques de *κρασί* « vin » et de *ψάρι* « poisson », il est intéressant de saisir sous *ἄσπερος* l'origine de l'adjectif signifiant « blanc », ou bien dans un autre domaine du vocabulaire, de voir comment *κράτος* est devenu le terme propre pour désigner l'État, le gouvernement.

Nous nous sommes donc appliqué à suivre l'histoire du vocabulaire en soulignant les continuités et les déviations au cours d'une histoire qui avec des accidents divers s'étend sur quarante siècles. Le grec a exercé, on le sait, une grande influence sur le vocabulaire européen. Ce dictionnaire étant déjà bien long, nous n'avons pas voulu insister sur cet aspect de l'histoire du vocabulaire grec. Nous avons pourtant signalé à l'occasion les mots qui ont été empruntés par le latin et soit par son entremise, soit directement, ont pénétré dans les langues indo-européennes. Un exemple typique est fourni par *ποιότης* « qualité », mot créé par Platon, calqué ensuite par Cicéron dans le latin *qualitas*, passé enfin dans toutes les langues indo-européennes (A. Meillet, *Rev. Ét. Lat.* 3, 1925, 214 sqq.).

\*  
\* \*

Il me reste l'agréable devoir de remercier les amis qui m'ont particulièrement aidé dans ma tâche. M. Olivier Masson a lu le manuscrit et la première épreuve. Son érudition étendue m'a permis d'éviter des fautes et d'apporter d'innombrables améliorations. Il a établi de façon systématique la liste des abréviations bibliographiques. Je ne saurais dire tout ce que je lui dois. La seconde épreuve a été contrôlée par M. Jean-Louis Perpillou dont la contribution m'a été également précieuse. Enfin M<sup>me</sup> Lecco-Mandic a établi avec soin et souvent avec esprit critique la dactylographie du texte.

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Pour les auteurs anciens, on a utilisé généralement les abréviations du *Greek-English Lexicon* de Liddell-Scott-Jones. Ainsi, par exemple, Ar. = Aristophane, Arist. = Aristote, Arr. = Arrien, B. = Bacchylide, D. = Démosthène, D. H. = Denys d'Halicarnasse, E. = Euripide, Hérod. = Hérodas ou Héronidas, Hdt. = Hérodote, Hsch. = Hésychius, Hp. = Hippocrate, J. = Josèphe, Pi. = Pindare, Pl. = Platon, S. = Sophocle, X. = Xénophon, etc. Cependant, on notera que Æsch. = Eschyle.

Les éditions citées sont, en principe, celles qui font autorité. Pour les recueils de fragments, on notera : Alcée et Sappho, d'après Lobel-Page, *Poet. Lesb. Fragm.* (Oxford, 1955) ; Alcman, Anacréon, Simonide, etc., d'après Page, *Poetae Melici Graeci* (Oxford, 1962) ; d'autres lyriques d'après les recueils plus anciens de Bergk ou Diehl, mais Hipponax d'après Masson, *Fragm. du poète Hipponax* (Paris, 1962) ; Eschyle, fragments d'après Mette, *Fragm. der Tragödien des Aischylos* (Berlin, 1959) ; Sophocle, fragments, d'après A. C. Pearson, *The Fragments of Sophocles*, I-III (Cambridge, 1917) ; Callimaque, d'après R. Pfeiffer, *Callimachus*, I (Oxford, 1949) ; Aristophane, d'après le recueil de T. Kock ; Ménandre, d'après A. Koerte, *Menandri quae supersunt*, I-II (Leipzig).

Pour les papyrus, on a reproduit d'ordinaire les abréviations qui sont énumérées chez Liddell-Scott-Jones (xliii-xlv).

Pour les inscriptions, le grand recueil est celui des *IG* ou *Inscriptiones Graecae* (Berlin). En outre : Collitz-Bechtel = *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, par H. Collitz et autres (Goettingen, 1884-1915).  
*Epigr. Gr.* = G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus collecta* (Berlin, 1878 ; réimpr. 1965).  
*IGS* = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques* (Paris, 1961).  
*I. G. Bulg.* = G. Mihailov, *Inscr. Graecae in Bulgaria repertae*, I-IV (Sofia, 1956-1966).  
*I. G. Rom.* = *Inscr. Graecae ad res Romanas pertinentes*, I sqq. (Paris, 1911, etc.).  
*Inscr. Magnesia* = O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander* (Berlin, 1900).  
*Inscr. Priene* = F. Hiller von Gaertringen, *Die Inschriften von Priene* (Berlin, 1906).  
*Inscr. Cret.* = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*, I-IV (Rome, 1935-1950).  
*IPE* = B. Latyshev, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, I<sup>a</sup>, II et IV (Saint-Petersbourg, 1890-1916 ; réimpr. 1965).  
*MAMA* = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, I-VIII (Manchester, 1928-1962).  
*Michel* = Ch. Michel, *Recueil d'inscr. grecques* (Bruxelles, 1900).  
*OGI* = Dittenberger, *Orientalis Graeci Inscr. selectae*, I-II (Leipzig, 1903-05 ; réimpr. 1960).  
*Schwyzler* = E. Schwyzler, *Dialectorum Graecorum exempla epigraphica potiora* (Leipzig, 1923 ; réimpr. 1960).  
*SEG* = *Supplementum epigraphicum Graecum*, I et suiv. (Leyde, 1923, etc.).  
*SIG* = Dittenberger, *Sylloge inscr. Graecarum* (Leipzig ; 2<sup>e</sup> éd. 1898-1901 ; 3<sup>e</sup> éd. 1915-1924 ; réimpr. 1960).



Sokolowski, *Lois sacrées*, I, II = F. Sokolowski, *Lois sacrées de l'Asie Mineure* (Paris, 1955) ; *Lois sacrées des cités grecques, supplément* (ibid. 1962).  
 Solmsen-Fraenkel = F. Solmsen-E. Fraenkel, *Inscriptiones Graecae ad illustrandas dialectos selectae* (Leipzig, 1930 ; réimpr. Stuttgart, 1966).

Pour les travaux de philologie et de linguistique, on donne ici une liste des ouvrages et revues qui reviennent le plus souvent, mais pour ne pas alourdir cette énumération, on a omis un certain nombre de monographies dont les titres sont facilement reconnaissables, telles que : C. Arbenz, *Die Adjektive auf -μος* (1933) ; E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* (1942) ; G. Redard, *Les noms grecs en -της, -τις...* (1949), etc.

## I. OUVRAGES

- André, *Lexique* = J. André, *Lexique des termes de botanique en latin* (Paris, 1956).  
 André, *Oiseaux* = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin* (Paris, 1967).  
 Andriotis, 'Ετ. Λεξ. = N. P. Andriotis, 'Ετυμολογικὸ Λεξικὸ τῆς κοινῆς Νεοελληνικῆς (Athènes, 1951).  
 Bader, *Composés du type demiourgos* = F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos* (Paris, 1965).  
 Bechtel, *Gr. Dial.* = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I-III (Berlin, 1921-1924 ; réimpr. 1963).  
 Bechtel, *H. Personennamen* = F. Bechtel, *Die histor. Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle, 1917 ; réimpr. 1964).  
 Bechtel, *Lexilogus* = F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer* (Halle, 1914).  
 Benveniste, *Noms d'agent* = E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (Paris, 1948).  
 Benveniste, *Origines* = E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen* (Paris, 1935 ; réimpr. 1948).  
 Björck, *Alpha impurum* = G. Björck, *Das Alpha impurum und die tragische Kunstsprache* (Uppsala, 1950).  
 Blass-Debrunner, *Gramm. neulestam. Griech.* = F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neustamentlichen Griechisch* (9<sup>e</sup> éd., Goettingen 1954).  
 Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.* = F. Blass, A. Debrunner, R. W. Funk, *A Greek Grammar of the New Testament* (Chicago, 1961).  
 Blumenthal (v.), *Hesychstudien* = A. von Blumenthal, *Hesychstudien* (Stuttgart, 1930).  
 Bourguet, *Le laconien* = E. Bourguet, *Le dialecte laconien* (Paris, 1927).  
 Buck, *Gr. Dialects* = C. D. Buck, *The Greek Dialects* (Chicago, 1955).  
 Buck-Petersen, *Reverse Index* = C. D. Buck-W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives...* (Chicago, 1944).  
 Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* = J. Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique* (Aix-en-Provence, 1967).  
 Chadwick-Baumbach = J. Chadwick-L. Baumbach, *The Mycenaean Greek vocabulary* (dans *Glotta*, 41, 1963, 157-271).  
 Chantraine, *Études* = P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec* (Paris, 1956).  
 Chantraine, *Gr. Hom.* = P. Chantraine, *Grammaire homérique*, I-II (Paris, 1948-1953).  
 Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien* (Paris, 1933).  
 Chantraine, *Parfait* = P. Chantraine, *Histoire du parfait grec* (Paris, 1927).  
 Corlu, *L'idée de prière* = A. Corlu, *Recherches sur les mots relatifs à l'idée de prière d'Homère aux Tragiques* (Paris, 1966).  
 Detschew, *Thrak. Sprachreste* = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Schriften der Balkankommission, XIV ; Vienne, 1957).  
 Deubner, *Attische Feste* = L. Deubner, *Attische Feste* (Berlin, 1932 ; réimpr. 1956).  
 Feist, *Elym. Wb. der got. Sprache* = S. Feist, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache* (3<sup>e</sup> éd., Leyde, 1939).



- Fournier, *Verbes dire* = H. Fournier, *Les verbes « dire » en grec ancien* (Paris, 1946).
- Fraenkel, *Nom. ag.* = E. Fraenkel, *Geschichte der griechischen Nomina agentis auf -τήρ, -τωρ, -της* (Strasbourg, 1910-12).
- Friedrich, *Helh. Wörterbuch* = J. Friedrich, *Hethitisches Wörterbuch* (Heidelberg, 1952).
- Gil Fernandez, *Nombres de insectos* = L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos en griego antiguo* (Madrid, 1959).
- Heubeck, *Lydiaka* = A. Heubeck, *Lydiaka, Untersuchungen zu Schrift, Sprache und Götternamen der Lyder* (Erlangen, 1959).
- Heubeck, *Praegraeca* = A. Heubeck, *Praegraeca* (Erlangen, 1961).
- Havers, *Sprachtabu* = W. Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu* (Vienne, 1946).
- Hoffmann, *Gr. Dial.* = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte, I-III* (Goettingen, 1891-1898).
- Hoffmann, *Makedonen* = O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum* (Goettingen, 1906).
- Kallérís, *Les anciens Macédoniens* = J. N. Kallérís, *Les anciens Macédoniens, étude linguistique et historique, I* (Athènes, 1954).
- Krahe, *Sprache der Illyrier* = H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier, I* (Wiesbaden, 1955).
- Kretschmer, *Einleitung* = P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache* (Goettingen, 1896).
- Kurylowicz, *Apophonie* = J. Kurylowicz, *L'apophonie en indo-européen* (Wroclaw, 1956).
- Latacz, *Freude* = J. Latacz, *Zum Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers* (Heidelberg, 1967).
- Lejeune, *Adverbes en -θεν* = M. Lejeune, *Les adverbes grecs en -θεν* (Bordeaux, 1939).
- Lejeune, *Phonétique* = M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque* (2<sup>e</sup> éd., Paris, 1955).
- Lejeune, *Mémoires* = M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne* (Paris, 1958).
- Leumann, *Hom. Wörter* = M. Leumann, *Homerische Wörter* (Bâle, 1950).
- Lewy, *Fremdwörter* = H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen* (Berlin, 1895).
- Lex. Ep.* = B. Snell et autres, *Lexikon des frühgriechischen Epos* (en cours de publication, Goettingen, 1955 et suiv.).
- Masson (É.), *Emprunts sémit.* = Émilie Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec* (Paris, 1967).
- Mayrhofer, *Etylm. Wb. des Altind.* = M. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen* (en cours de publication, Heidelberg 1956 et suiv.).
- Meister, *Kunstsprache* = K. Meister, *Die homerische Kunstsprache* (Leipzig, 1921).
- Monteil, *La phrase relative* = P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien, des origines à la fin du V<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1963).
- Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* = M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion, I-II* (Munich, 1941-1950 ; 2<sup>e</sup> éd. 1955-1961).
- Onians, *European Thought* = R. B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind...* (Cambridge, 1951).
- Palmer, *Interpretation* = L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts* (Oxford, 1963).
- Page, *History and Iliad* = D. L. Page, *History and the Homeric Iliad* (Berkeley, 1963).
- Peek, *Grab-Epigramme* = W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften, I, Grab-Epigramme* (Berlin, 1955).
- Pokorny = J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch, I* (Berne et Munich, 1959).
- Risch, *Wortb. der hom. Sprache* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache* (Berlin, 1937).
- Robert, *Hellenica* = L. Robert, *Hellenica, I-XIII* (Paris, 1940-1965).
- Robert, *Noms indigènes* = L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine, I* (Paris, 1963).
- Rohlf, *Hist. Gr. der unterital. Gräzität* = G. Rohlf, *Historische Grammatik der unter-italienischen Gräzität* (Munich 1950).

- Ruijgh, *Élément achéen* = C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique* (Amsterdam, 1957).  
 Ruijgh, *Études* = *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam, 1967).
- Saint-Denis (de), *Animaux marins* = E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique* (Paris, 1947).
- Schrader-Nehring, *Reallexikon* = O. Schrader, A. Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Allertums-kunde*, I-II (Berlin 1917-28).
- Schulze, *Kl. Schr.* = W. Schulze, *Kleine Schriften* (Goettingen, 1933 ; 2<sup>e</sup> éd. augmentée, *ibid.* 1966).  
 Schulze, *Q. Ep.* = W. Schulze, *Quaestiones epicae* (Gütersloh, 1892).
- Schwyzer, *Gr. Gr.* = E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I-II (Munich, 1939, 1950).
- Shipp, *Studies* = G. P. Shipp, *Studies in the Language of Homer* (Cambridge, 1953).
- Solmsen, *Beiträge* = F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, I [seul paru] (Strasbourg, 1909).  
 Solmsen, *Untersuchungen* = F. Solmsen, *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre* (Strasbourg, 1901).
- Sommer, *Ahhijavafrage* = F. Sommer, *Ahhijavafrage und Sprachwissenschaft* (Munich, 1934).  
 Sommer, *Lautstudien* = F. Sommer, *Griechische Lautstudien* (Strasbourg, 1905).  
 Sommer, *Nominalkomposita* = F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita* (Munich, 1948).
- Specht, *Ursprung* = F. Specht, *Der Ursprung der indogermanischen Deklination* (Goettingen, 1944).
- Strömberg, *Fischnamen* = R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fisch-namen* (Goeteborg, 1943).
- Strömberg, *Prefix Studies* = R. Strömberg, *Greek Prefix Studies* (*ibid.*, 1946).  
 Strömberg, *Pflanzennamen* = R. Strömberg, *Griechische Pflanzennamen* (*ibid.*, 1940).  
 Strömberg, *Theophrastea* = R. Strömberg, *Theophrastea, Studien zur botanischen Begriffsbildung* (*ibid.*, 1937).
- Strömberg, *Wortstudien* = R. Strömberg, *Griechische Wortstudien* (*ibid.*, 1944).
- Szemerényi, *Numerals* = O. Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals* (Heidelberg, 1960).
- Szemerényi, *Syncope* = O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent* (Naples, 1964).
- Taillardat, *Images d'Aristophane* = J. Taillardat, *Les images d'Aristophane, études de langue et de style* (Paris, 1962).
- Thieme, *Stud. Wortkunde* = P. Thieme, *Studien zur indogermanischen Wortkunde und Religionsgeschichte* (Berlin, 1952).
- Thompson, *Birds* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds* (2<sup>e</sup> éd., Londres, 1936).  
 Thompson, *Fished* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Fishes* (*ibid.*, 1947).
- Troxler, *Sprache Hesiods* = H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* (Zurich, 1964).
- Trümper, *Krieger. Fachausdrücke* = H. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischem Epos* (Bâle, 1950).
- Van Brock, *Vocabulaire médical* = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien* (Paris, 1961).
- Van Windekens, *Le Pélasgique* = A. J. Van Windekens, *Le Pélasgique* (Louvain, 1952).  
 Van Windekens, *Études pélasgiques* = A. J. Van Windekens, *Études pélasgiques* (*ibid.*, 1960).
- Ventris-Chadwick, *Documents* = M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek* (Cambridge, 1956).
- Wackernagel, *Kl. Schr.* = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, I-II (Goettingen, 1953).  
 Wackernagel, *Spr. Unt.* = J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer* (*ibid.*, 1916).  
 Wackernagel, *Vorlesungen* = J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I-II (2<sup>e</sup> éd., Bâle, 1926-1928).
- Walde-Hofmann = A. Walde, J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, I-II (Heidelberg, 1938-1954).
- Wilamowitz, *Glaube* = U. von Wilamowitz, *Der Glaube der Hellenen*, I-II (Berlin, 1931-32 ; réimpr. 1960).

## II. REVUES

On n'énumère pas ici les revues dont les noms sont cités intégralement ou pour lesquelles l'abréviation ne prête pas à équivoque : 'Αθηνᾶ, *Byzantion*, *Emerita*, *Eranos*, *Gnomon*, *Hesperia*, *Kadmos*, *Klio*, *Maia*, *Minos*, etc., ou *Ant. class.* (*L'Antiquité classique*), *Beitr. Namenforschung* (*Beiträge zur Namenforschung*), *Sprache* (*Die Sprache*), etc.

*ABSA* = *The Annual of the British School of Archaeology at Athens*. Londres.

*AJA* = *American Journal of Archaeology*. Baltimore, etc.

*AJPh* = *American Journal of Philology*. Baltimore.

*Ann. Ist. Or. Napoli* = *Annali, Istituto Orientale di Napoli*, Sezione linguistica. Rome.

'Αρχ. Ἐφ. ou *Arch. Ephem.* = 'Αρχαιολογική Ἐφημερίς. Athènes.

*Arch. Pap.* = *Archiv für Papyrusforschung*. Leipzig.

*ARW* = *Archiv für Religionswissenschaft*. Leipzig.

*Ath. Mitt.* = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung*.

*BB* ou *Bezz. Beitr.* = *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben von A. Bezzenger. Goettingen.

*BCH* = *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris.

*BICS* = *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*. Londres.

*B. Ph. W.* = *Berliner philologische Wochenschrift*. Berlin.

*BSL* = *Bulletin de la société de linguistique de Paris*. Paris.

*Cl. Quart.* = *Classical Quarterly*. Londres.

*Cl. Rev.* = *Classical Review*. Londres.

*CRAI* = *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus*. Paris.

*GGA* = *Goettingische gelehrte Anzeigen*. Berlin, Goettingen.

*GGN* ou *Gött. Nachr.* = *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen*. Berlin, Goettingen.

*GHÅ* = *Göteborg högskolas årsskrift*. Goeteborg.

*Gl.* = *Glotta*. Goettingen.

*GLECS* = *Groupe linguistique d'études chamilo-sémitiques*. Paris.

*IF* = *Indogermanische Forschungen*. Strasbourg, Berlin.

*JHS* = *The Journal of Hellenic Studies*. Londres.

*KZ* = *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, begründet von Ad. Kuhn. Berlin, etc.

*Lang.* = *Language, Journal of the Linguistic Society of America*. Baltimore.

*Mnem.* = *Mnemosyne, Bibliotheca philologica Batava*. Leyde.

*MSL* = *Mémoires de la société de linguistique de Paris*. Paris.

*Münch. Stud. Sprachwiss.* = *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft*. Munich.

*Par. del Pass.* = *La Parola del Passato*. Naples.

*Phil.* = *Philologus*. Goettingen, etc.

*Ph. W.* = *Philologische Wochenschrift*. Leipzig.

*Rend. Acc. Lincei* = *Accademia dei Lincei, Rendiconti*. Rome.

*Rend. Ist. Lomb.* = *Istituto Lombardo di scienze e lettere, Rendiconti*, Cl. di Lettere. Milan.

*Rev. Ét. Indo-Eur.* ou *REIE* = *Revue des études indo-européennes*. Bucarest.

*Rev. Hitt. As.* = *Revue hittite et asianique*. Paris.

*Rh. Mus.* = *Rheinisches Museum*. Bonn, etc.

*R. Ph.* = *Revue de Philologie*. Paris.

*Riv. Fil. Class.* = *Rivista di filologia ed istruzione classica*. Turin.

*Sächs. Berichte* = *Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig*, philol.-histor. Klasse. Leipzig.

*SMSR* = *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*. Rome.

*St. It. Fil. Cl.* = *Studi italiani di filologia classica*. Florence.

*Studi Micenei* = *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici*. Rome.

*Symb. Oslo.* = *Symbolae Osloenses*. Oslo.

*UUÅ* = *Uppsala universitets årsskrift*. Uppsala.

*W. u. S.* = *Wörter und Sachen*. Heidelberg.

*ZDMG* = *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*. Leipzig, etc.

*Živa Ant.* = *Živa Antika*. Skoplje.

# A

ἀ- : préfixe négatif (privatif), ἀ στερητικόν. La forme de la particule est en principe ἀ- devant consonne, ἀν- devant voyelle. Devant consonne : ἀγνωτος, ἀδάκρυτος, ἄδμητος, etc. Devant F c'est également la forme ἀ- qui est usuelle : ἀαγής, ἀεικής, ἀεκών, ἀελπής, ἀηδής, ἀηθής, ἄισος, ἄιστος, ἄϊνος, ἄϊκος, etc., même avec une initiale de timbre o, cas où le F est tombé de bonne heure : ἀόρατος, ἀόριστος. On peut se demander dans quelle mesure l'aspiration initiale a pu déterminer l'emploi de l'ἀ- qui est de règle devant consonne : ἄατος « non rassasié », ἀήττητος « invaincu », ἀίδρυτος « non fondé », ἀοπλος « sans arme », ἀυδρος « sans eau », ἀυπνος « sans sommeil », ἄωρος « prématuré ». Faits comparables dès le mycénien : an- dans *anamota* = \*αναμωτα sans aspiration, *anapuke* = ἀνάμυκες, *anowoto* = ἀνούατος, *anowe* = ἀνωFής, etc. Devant consonne *akilito* = ἄκλιτος, etc. Par hasard pas d'exemple devant F. Une particule privative a- apparaît p.-ē. devant voyelle dans *aupono*, cf. *αυπνος*, et sûrement dans *aelito*, cf. sous ἔρτις. Voir Lejeune, *R. Ph.* 1958, 198-205.

L'état de chose ancien s'est trouvé brouillé par des analogies en sens divers. Un ἀ- ancien, notamment devant F a pu être remplacé par ἀν- : ἄνισος pour ἄισος, ἀνέλπιστος (Æsch., etc.) distinct de l'ancien ἄελπιτος, ἀνοικος, ἀνοικητος (Hdt.) distinct de l'ancien ἄϊκος, etc. De même là où il s'agit, semble-t-il, d'une aspirée : ἀνίδρυτος (Ph.), ἀνοπλος (Hdt., etc.), ἀνυδρος (Hdt., etc.), ἄνωρος, etc. Malgré l'aspiration on a ἀνοδος « inaccessible ». Ces flottements ont pour conséquence qu'inversement ἀ- se trouve devant voyelle même si aucun w- ou aucune aspiration ancienne ne le justifie. Le mycén. atteste peut-être le sobriquet *anozo* = ἀνοζος, mais Thphr. emploie à la fois ἀνοζος « sans branche » et ἀοζος. De même ἀνοδμος mais également ἀοδμος et ἀώδης. L'ἀ-privatif devant voyelle s'observe dans ἄοκνος, ἄορκος, ἄοπτος, ἀέχεια (Chrys.); déjà chez Hom. ἄουτος « non blessé ». On observe que le préfixe négatif ἀν- pouvait se confondre avec le préverbe ἀν'(α).

Voir encore ἀάατος, ἄαπτος, ἀάσχετος sous ἔχω.

Dans quelques composés la particule négative présente apparemment la forme ἀνα-, à laquelle on a voulu trouver une correspondance indo-européenne en supposant un redoublement du préfixe et en rapprochant prakrit *ana-* cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 432 n. 2. Si l'on examine le dossier, ἀν-αίνομαι comporte le préverbe ἀνα- « en arrière » comme ἀνανεύω, cf. s.u. Mais cet emploi de la préposition ἀνα- a pu déterminer par confusion l'emploi rare d'un ἀνα- négatif. Seuls ex. ἀνάεδνος « sans dot » (Hom.), voir ἔδνον, ἀνά-ελπιτος « inattendu » (Hés. *Th.* 660), ἀνάπνευστος « sans souffle » (*ib.* 797).

Les composés privatifs les plus anciens sont principalement des adjectifs verbaux comme ἀδάκρυτος ou des composés possessifs ἀφιλος « sans ami », ἄπυρος « sans feu ». Mais déjà chez Hom. l'emploi de ἀ-, ἀν- privatif s'est largement étendu : le type ἀσεβής, etc. remonte très haut. Déjà chez Hom. l'ἀ- privatif s'ajoute à un adjectif pour le rendre négatif : ἀ-νόστιμος tiré de νόστιμος se substitue à ἀνοστος, la langue crée en foule des formes comme ἀνεπιτήδειος, ἀκοίλος, ἀνοίκειος, etc. Mais l'emploi de l'ἀ- privatif n'est pas admis pour des thèmes verbaux, v. pourtant ἀτίω. Sur ces problèmes, v. Frisk, *Gebrauch des Privativpräfixes*, *GHÄ* 47, 1941 : 11, 4 sqq., *Subst. Priv.* *ibid.* 53, 1947 : 3, 8 sqq., Schwyzler *Gr. Gr.* 1, 431-432, Moorhouse, *Studies in the Greek Negatives* 41-68.

Les composés négatifs donnent lieu à divers effets de style, p. ex. ἄδωρα δῶρα (S. *Aj.* 665), ἴπος ἄϊπος (Od. 18,73). Certains subst. sont des créations littéraires : ἀδούτης (Hés. *Tr.* 451), ἀδῶτης (*ibid.* 355), etc.

Le vocabulaire européen a emprunté la particule négative a- : cf. fr. *amoral*, etc.

Et. : Cette particule négative se retrouve dans la plupart des langues indo-européennes, skr. *a(n)-*, lat. *in-*, germ., got. *un-*, et i.-e. \**ṇ-*. En alternance la négation \**ne-*, cf. lat. *nesciō*, *nefas*. Cette négation figure p.-ē. en grec dans *vé-ποδες* ou contractée avec une voyelle dans *νωδός*.

(v. s.u.), *νήμεος* (cf. sous *άνεμος*), *νηλής* (v. s.u.), *νήγρετος* (v. *ἐγείρω* et l'article *νη-*).

Certaines correspondances frappantes peuvent remonter à l'i.-e., mais aussi être des formations parallèles : *άνυδρος* = skr. *an-udr-á-*, *άγνωτος* = skr. *ajñāta*, lat. *ignōtus*.

ά- : (et ά-) préfixe copulatif (ά- άθροιστικόν) : *άπαξ*, *άπλοῦς*, *άπας*, *άπλοῖς* etc. ; la dissimilation d'aspirées a entraîné la forme ά- dans *άλοχος*, *άδελφός*, *άκόλουθος*, *άθρόος*, etc. Cette forme s'est répandue analogiquement, notamment dans les dialectes à psilose, cf. hom. *άκοιτις*, *άολλής* ion. *Άπατούρια*, et même en attique ou en grec postérieur : *άπεδος* « uni, plan » (Hdt., etc.), *άβιος* « riche » (Antiphon Sophist.), *άβολέω* « rencontrer » (A. R.), *άγάστωρ* « issu du même sein » (Lyc. Hsch.), *άγάλακτοι* « frères de lait » (Hsch.), *άδρυα* (chypri., v. s.u.), *άτάλαντος* « équivalent », etc.

Cet ά- « copulatif » présente dans certains exemples une valeur intensive (ά- *ἐπιτατικόν*), l'idée de « ensemble, pourvu de », etc. se prêtant à s'infléchir en ce sens, cf. déjà *άβιος* : de même *άξύλος* « riche en bois » (Il. 11,155), *άδρομος*, v. *βρέμω*, *αύλαχος* v. *ιάχω*, *άεδνον* « πολύφερνον » (Hsch.), *άσπερχές*.

Il a dû se produire une confusion entre ά augmentatif de sens banal et un ά issu du vocalisme zéro de la préposition *έν*, cf. en dernier lieu H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 1-23. Exemples : *άτενής* « tendu, attentif », *άλέγω* « compter, se soucier de », *άλίγκιος* « semblable », cf. le doublet renforcé *ένάλίγκιος*, *άμωτον* « avec ardeur » cf. *μεμαώς*, *έμμεμαώς*, etc. Certains exemples restent discutables. On a évoqué aussi *άσπάζομαι*, *άθρέω*.

Et. : Identique à skr. *sa-* (cf. *sā-nāman-* « avec le même nom », etc.), lat. *sem-*, *sim-* (cf. *sim-plex*) vocalisme zéro de \**sem-* cf. skr. *sām* « ensemble », lat. *semel*, p.-ē. got. *simle* « autrefois ». Voir encore *εις*, *όμός*, *άμα*. L'ά-copulatif figure peut-être sous la forme *ό* dans quelques composés, voir sous *ό-*.

άάτος : trois exemples hom. : Il. 14,271 à propos de l'eau du Styx, on traduit habituellement « l'eau inviolable du Styx » ; d'où dans l'*Od.* 21,91 et 22,5 comme épithète de *άεθλος* « une épreuve décisive où il ne peut y avoir d'erreur ». — Repris par A. R. 2,77 « invincible » (?).

On a rapproché la glose d'Hsch. *άάδακτοι* « *άβλαβεῖς* qui se rattache clairement à *άάω*, *άτη*, etc. Subsistent des difficultés :

1) la forme du préfixe négatif ά- pour άν-, mais cf. *άάσχετος* (on a *άνάτος* en Élide, Schwyzer 424,5) ;

2) le flottement prosodique *άάτος* (*Od.*) et *άάατος* (Il.). Cf. *Lex. Ep.* s. u.

Autre hypothèse de A. C. Moorhouse, *Cl. Quart.* 11, 1961, 10-17 : il tente de rapprocher le groupe de *άω* « rassasier », *άση*, etc., en posant \**η-asa-los*, et en admettant la particule négative se s la forme ά- : il comprend donc « inépuisable, infini ». Mais la forme reconstituée est arbitraire.

*άαδα* : *ένδεια Λάκωνες* « ούτως Άριστοφάνης έν γλώσσαις » (Hsch.). — *άαδεῖν* « *όχλειν*, *λυπεῖσθαι*, *άδικεῖν* « *άπορεῖν*, *άπειν* » (Hsch.).

Ces deux gloses sont notamment examinées par H. Frisk, *Substantiva Privativa*, *GHÄ* 53, 1947 : 3, 16. Il voit dans

la première un composé avec ά privatif répondant à *άδην*, dans la seconde la contamination d'un *άαδεῖν* « *άπορεῖν*, *άπειν* », apparenté à *άαδα*, et d'un *ά/αδεῖν* « *όχλειν*, *λυπεῖσθαι*, *άδικεῖν* », apparenté à *ήδύς*, *άηδής* (et qu'on mettrait en rapport avec *άδηκότες* selon l'explication b, voir s.u.).

En fait l'existence même des termes ici glossés est douteuse. En ce qui concerne *άαδα*, une lecture *άδδα* est vraisemblable (cf. *άζα* s.u. *άζομαι*). En ce qui concerne *άαδεῖν*, la glose se trouve chez Apollon. *Lex.* 2,13 sous la forme *άδεῖν*, et peut avoir été imaginée pour expliquer *άδηκότες*. Cf. Hésychius, A 10 et 11 (Latte).

άάζω : « souffler avec la bouche grande ouverte » (Arist.) ; dérivé *άασμός* (Arist.). Onomatopée, cf. *άζω*.

άάνθα : *είδος ένωτίου παρά Άλκμᾶνι ώς Άριστοφάνης* (Hsch.).

Et. : W. Schulze *Q. Ep.* 38,1, tire le mot de \**αύσανθα* apparenté à *οὔς*. Mais que représente la finale ? Est-ce le nom de la fleur *άνθος* ? Voir Chantraine, *Formation* 369, Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 366. Szemerényi, *St. Micenei* 3,62.

άαπτος : terme homérique qui figure seulement dans l'expression *χειρες άαπτοι* « des bras invincibles » (cf. Il. 1,567) ou seulement « redoutables » (cf. Il. 13,49 et 318). Chez Hésiode se dit *Th.* 649 à propos des Cents-Bras, *Trav.* 148 au sujet de la redoutable race de bronze, toujours comme épithète de *χειρες*. Innovation d'Oppien *κῆτος άαπτον* pour un monstre marin.

Les exemples homériques donnent à croire que pour les aèdes le terme est issu d'un adjectif verbal de *άπτομαι* « toucher ». Telle est probablement l'interprétation homérique. Mais, pour l'étymologie, la particule privative ά- pour άν- fait difficulté. D'autre part, d'après les scholies Il. 1,567 Ar. Byz. lisait *άέπτους*. Si Aristophane a raison, *άαπτος* serait une altération liée à une étymologie populaire. La forme originelle *άεπτος* signifierait alors « indicible », cf. *άφατος*, *άθέσφατος*, soit \**ά/επτος* (voir pour cette famille *επος*, etc.). L'explication qui vient de Wackernagel (*B.* 4,283) et Bechtel, *Lexilogus*, que Frisk trouve peu convaincante, se heurte à la difficulté que nous ne connaissons pas d'exemple de \**επτος*, soit dans un mot simple, soit dans un composé (pour un autre *άεπτος*, voir s.u.) ; la forme skr. de l'adj. verbal est, comme on l'attend, *uklāh*.

En revanche elle peut trouver un appui dans l'hapax homérique *άπτοεπής*, épithète d'Héra Il. 8,209 « qui dit ce qu'il ne faut pas dire » où Wackernagel a vu un composé de *επος* : \**ά-επτο-επής* (pour la contraction v. *Gr. H.* 1, 33), tandis que les Anciens et peut-être déjà l'aède qui l'a employé y voyaient un composé de *άπτομαι*. \**Ααπτος* et *άπτοεπής* sont deux exemples de termes homériques dont le sens précis est perdu, et la forme même a pu être altérée par l'étymologie populaire. Voir sur ces mots *Lex. Ep.*

H. Vos (*Gl.* 34, 1955, 292 sqq.) rapproche de *άαπτος* des composés comme *άάσχετος* ou *άάατος* pour expliquer la forme de la particule négative ά-, p.-ē. justifiée par l'aspiration initiale de *άπτομαι* (au lieu de *άναπτος*, qui est d'ailleurs attesté dans le *De Anima* d'Aristote) et maintenir l'interprétation des grammairiens anciens « à quoi on ne peut toucher » ; en ce qui concerne *άπτοεπής*, il rapproche *άμαρτοεπής* pour garder l'interprétation ancienne « qui attaque

avec des mots », mais on est surpris que le premier terme du composé soit le thème de présent suffixé, ἀπτο-, même s'il est vrai que, comme l'indique H. Vos, nous avons ici un terme d'injure qui ne doit pas remonter à une très haute antiquité dans le formulaire homérique.

Pour ἀπτος, voir aussi sous ἀπτος avec la bibliographie.

**ἀάσχετος** : voir sous ἔχω.

**ἀάω** : « nuire à, égarer ». Verbe presque uniquement homérique (deux ex. chez les tragiques), mais important chez Homère. Il faut partir de l'aoriste moyen ἀάσατο « commettre une faute, subir un dommage », cf. *Il.* 11,340 ἀάσατο μέγα θυμῷ « son cœur a commis une lourde erreur ». Mais l'égarement peut être causé par la déesse Ἄτη, ou par Zeus lui-même, d'où le mélange du moyen et du passif en *Il.* 19,136-137 : ... Ἄτης ἥ πρῶτον ἀάσθη· / ἀλλ' ἐπεὶ ἀασάμην καὶ μὲν φρένας ἐξέλετο Ζεὺς, « (je ne puis oublier) Erreur qui la première fois m'a fait errer ; mais puisque j'ai erré et que Zeus m'a ravi la raison ». Secondairement, sens transitif pour ἀάται et aor. ἄσε.

Nom verbal : ἀάτη par contraction ἄτη, Alcée αὔατα. Chez Homère le mot désigne la faute, l'erreur, parfois rapproché de ἀάω (cf. *Il.* 8,237) et en *Il.* 19,91 on voit naître la notion de la déesse Ἄτη « erreur », cf. ci-dessus *Il.* 19,136-137, Hés. *Th.* 230. Le mot est bien attesté dans la tragédie au sens de « erreur, malheur », et peut se dire de personnes marquées par le malheur, cf. *S. An.* 533 δύο ἄτα « ces deux pestes ». La forme ἄτη avec α bref Archil. 73 doit être une réfection secondaire (cf. M. Leumann, *Hom. W.* 215), à moins que le texte ne doive être corrigé. Mais la prose attique ignore ἄτη. Le mot figure hors de l'attique également, dans le proverbe dorien souvent cité ἐγγύα παρὰ δ' ἄτα « porte toi garant, et à toi le dommage ». Le terme présente en effet dans le monde dorien une valeur juridique définie et signifie dans les *Lois de Gortyne* (Schwyzer 179, XI 34, etc.) « dommage », d'où « amende » ; il équivaut à ζήμια en attique.

De ἀάτη, ἄτη sont dérivés les dénominatifs : ἀτάσθαι « être frappé par le malheur » (tragédie) et au sens juridique dans les *Lois de Gortyne* « être condamné à une amende », cf. à Gythium *IG* V 1, 1155 ἀφατάται, etc. et la glose ἀτατάσθαι (= ἀφα-) · βλάπτεσθαι (Hsch.). Sur ἀτέω voir s. u.

Adjectif dérivé de ἄτη : ἀτηρός « aveugle » en parlant de personnes, « funestes » en parlant d'événements (Théognis, tragiques), d'où ἀτηρία « malheur » (Platon le Comique, une fois chez Aristophane).

À côté de ἄτη il existe un adjectif verbal en -τος dans deux composés : ἄν-ατος « non atteint, non puni » ou « innocent » (tragiques), et, avec ἀπό privatif ἀπατος « non exposé à une amende », dans le vocabulaire juridique crétois (*Lois de Gortyne*). Avec le suff. -τᾶ- : ἀντατᾶς « otage » (Collitz-Bechtel 5015, Gortyne) « celui qui paie pour autrui », cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18,1929,91.

Enfin il faut rattacher à ἀάω les composés homériques à premier terme en -σι du type τερψιμβροτος, ἀασίφρων (*Il.* 20,183, 23,603) « à l'esprit égaré », parfois employé comme épithète de θυμός, et le dérivé ἀασίφροσύνη (*Od.* 15,470) « égarément » ; ces leçons sont assurées par des lexicographes comme Hsch., Apollon., etc., et

sont confirmées par la glose d'Hsch. : ἀασίφρος · βλάβην φέρων. Elles sont pleinement satisfaisantes. Toutefois les manuscrits d'Homère et d'Hésiode donnent toujours la graphie ἀεσι- glossée chez Hsch. et dans les scholies par ματαιόφρων, κούφας ἔχων τὰς φρένας, ce qui suppose un rapprochement artificiel avec ἄημι, d'où la traduction « étourdi, tête à l'évent ». La forme ἀασίφρων « à l'esprit égaré » est la forme originelle. Quelle forme ont employée les aèdes homériques ? Quand l'altération s'est-elle produite ? On ne peut en décider sûrement ; mais le sens ancien « à l'esprit égaré » convient seul Hés. *Th.* 502 et le rapprochement avec ἀάω est marqué *Od.* 21,302 (mais voir Verdenius, *Mnemosyne*, 10, 1957, 249).

Rappelons qu'à côté de ἀάω il y a trace d'un autre thème de présent dans la glose d'Hsch. ἀάσκει · βλάπτει.

La famille de ἀάομαι, ἄτη, fort ancienne, exprime l'idée de commettre une faute, une erreur ou, à l'actif, causer un dommage. Il en résulte que dans des situations différentes les emplois ont franchement divergé. D'une part chez Homère et les tragiques, sens psychologique et moral d'erreur, d'égarement, avec, de plus, la création de la déesse Ἄτη. De l'autre, dans le monde dorien, la valeur objective et juridique de « dommage, amende ». Voir : *Lex. Ep.*, s.u. ; Seiler, *Festschrift Debrunner*, 409-417, K. Latte, *ARW* 20, 1920/21, 254 sqq. Sur ἄτη Stallmad, *Ate*, Diss. Göttingen, 1950.

Havers, *KZ* 43, 1910, 225 sqq., attribue au mot le sens originel de « coup ». Cette hypothèse reste en l'air : il rapproche en grec Hsch. γατειλαί (= φατειλαί) · οὐλαί, ὠτειλή (en posant \*ῶ-φατειλαί). Hors du grec, lit. *volis* « abcès », lette *wāts* « blessure », v. sl. *vada* « dommage », *vaditi*, qui supposent une racine \*wā-. D'autre part got. *wunds* « blessure », arm. *vandem* « détruire » qui supposent une racine \*wen-.

*Et.* : Les formes non contractées chez Homère, l'éolien αὔατα, le laconien ἀφατάται prouvent qu'un digamma est tombé à l'intervocalique. Mais l'étymologie est inconnue.

**ἀβακής**, -ής, -ές : probablement « silencieux », mais le mot et ses dérivés s'emploient toujours dans un sens dérivé : Sapho 120 Lobel, ἀβάκην τὰν φρέν' ἔχω « j'ai le cœur tranquille » ; cf. *Et. M.* ἡσύχιον καὶ πρᾶον.

Dénominatef ἀβακέω attesté aor. 3<sup>e</sup> pl. ἀβάκησαν *Od.* 4,249 où les interprètes anciens et modernes hésitent entre trois explications : a) « sont restés silencieux », ce qui concorderait avec l'étymologie probable ; b) « sont restés tranquilles », ce qui concorde avec le sens de ἀβάκης chez Sapho ; c) « ne pas comprendre, ne pas reconnaître », sens le plus convenable dans le contexte. Autre dénominatef ἀβακίζομαι Anacr. 65 D « être tranquille ».

Hsch. connaît un doublet de ἀβακής, ἀβακίμων et un adjectif ἀβάκητος · ἀνεπίφθοτος.

*Et.* : Malgré la diversité des emplois, le plus probable est de tirer ces mots (avec une sourde !) de βάζω, etc. « parler », avec ἀ- privatif, d'où chez Sapho et Anacr. l'idée de tranquillité, chez Homère celle de « rester muet » parce qu'on ne comprend pas, de ne pas comprendre. Autre étymologie, cf. sous βακόν. Voir *Lex. Ep.* s.u. ἀβακέω.

**ἀβαλή** : ἀχρεῖον Λάκωνες · οἱ δὲ νωθρόν (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,366.

**ἀβάντασιν** : ἀναβάσιν (Hsch.). Datif pluriel ἀ(μ)βάντασιν, cf. ποιόντασιν (IG XIV, 645, I, 50, Schwyzer, Gr. Gr. I, 567).

**ἄβαξ**, -κος : m. « planche » ou « tablette » pour dessiner, compter (Arist., *Ath.* 69,1), jouer ; plat à découper (Cratin. 86, etc.). Diminutifs : ἀβάκιον (Lys., etc.), ἀβακίσκος. Emprunt lat. *abacus*, fr. *abaque*.

Terme technique qui risque d'avoir été emprunté, mais l'hypothèse de l'emprunt à hébr. 'ābāq « poussière » (on voit chez S. Emp. M. 9,282 les mathématiciens tracer leurs figures et leurs chiffres sur une planche couverte de poussière ou de sable) reste indémontrable.

**ἄβαριστάν** : γυναικίζομένην, καθαιρομένην καταμηνίους Κύπριοι (Hsch.). Latte rapproche σαδαρίχη avec la chute du sigma initial qui s'observe en chypriote.

**ἄβδης** : μάστιξ παρ' Ἰππώνακτι (Hsch.).

Et. : On a attribué sans preuve une origine asianique à ce nom du fouet, voir O. Masson, *Hipponax*, 170 (fr. 130).

**ἄβέλτερος**, -ον : « sot, nigaud ». Attesté en attique chez les comiques, chez Platon, chez les orateurs. Superl. -ώτατος (Ar. *Gren.* 989).

Dérivés : ἀβελέτεριος (Hdn. Gr., Anaxandr.) avec le même suffixe augmentatif que μεγαλειός ; ἀβελετήρια « sottise » (parfois écrit ἀβελητήρια ; cette altération est-elle ancienne, d'après des mots comme ἀτηρία ?) ; dénominatif ἀβελετερεύομαι « faire le sot » (Epicure).

Et. : Formation plaisante et d'abord familière sur le comparatif βέλτερος. On pense d'abord à un ἀ- privatif « celui qui n'a pas la bonne part » (Seiler, *Steigerungsformen*, 93), mais l'α présente plutôt une valeur augmentative « vraiment trop bon », quelle que soit la fonction originelle de l'ἀ- (selon Wackernagel, *G.G.N.* 1902, 745,1 « particule privative pléonastique », d'après ἄφρων, etc.).

**ἄβήρ**, voir sous ἀήρ.

**ἄβλαδέως** : ἡδέως (Hsch.), voir sous βλαδύς.

**ἄβληχρός**, voir sous βληχρός.

**ἄβλοπές** : ἀβλαδές, Κρήτες (Hsch.), voir sous βλάβη.

**ἄβολέω** : « rencontrer », terme de la poésie alexandrine (A.R., Call.) généralement attesté à l'aoriste ἀβόλησα.

Dérivés : ἀβολητύς « rencontre » ; ἀβολήτωρ « celui qui rencontre », « témoin » (cf. Hsch. s.u.), attestés tous deux chez Antimaque, et comportant tous deux des suffixes « poétiques », non attestés en prose.

Si le verbe est un dénominatif de \*ἄβολος « qui se rencontre », on évoquera ἐπήβολος « qui atteint » (Hom., etc.), mais cf. s.u.

Et. : Le mot, qui équivalait à ἀντιβόλεω, est énigmatique comme il arrive souvent dans le vocabulaire alexandrin. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,433 pense que l'ἀ- est « copulatif ».

**ἄβόλλης** : m. ou ἀβόλλα (Pap., *Peripl. M. Rubr.*) « manteau ». Emprunt au l. *abolla*.

**ἄβραμής** : f. poisson, sorte de mulot (Opp.) ; aussi ἄβραβις (pap.). Voir Thompson, *Fishes*.

**ἄβρός**, -ά, -όν : « gracieux, délicat, joli ». Le premier exemple du mot apparaît chez Hésiode fr. 218 comme épithète de παρθένος. Puis, sauf deux exemples de prose attique (X. *Banquet* 4, 44, Pl. *Banquet* 204 c) et quelques emplois chez Hérodote (cf. plus bas), terme poétique largement attesté chez les lyriques et les tragiques. Épithète de jeunes filles ou de jeunes femmes (S. *Tr.* 523, etc.), fréquente chez Sapho pour qualifier les Grâces, Andromaque le jour de ses nocces, Adonis. Qualifie parfois le corps féminin, ou une partie du corps (Pi. *O.* 6,55, E. *Tr.* 506), ou encore une couronne (Pi. *I.* 8,65), etc. Comporte dans certains emplois la nuance d'une délicatesse, d'un luxe excessif (Solon 24,4, etc.). D'où l'emploi du mot pour qualifier la mollesse asiatique, notamment Hdt. 1,71 ; cf. le comique Antiph. 91 : Ἰώνων... ἄβρός δ'χλος. Adv. : ἄβρως, -οτέρως.

Nombreux composés expressifs, souvent des hapax créés par des poètes : ἀβροδάτης « à la marche languissante » (Æsch. *Pers.* 1072), ἀβρόβιος « à la vie efféminée » (Bacchyl. 17,2), ἀβρόδαις « à la chère raffinée » (Archestr. 61,1), ἀβρόγος « aux molles plaintes » (Æsch. *Pers.* 541), ἀβροδίατος « à la vie raffinée » (Æsch. *Pers.* 41, Th. 1,6), ἀβροσίμων « aux vêtements luxueux » (Com. *Adesp.* 1275), ἀβροκόμης « au feuillage luxuriant » (E. *Ion* 920), ἀβροπάρθενoi « composé de jeunes filles délicates » (Lyr. *Alex. Adesp.* 22), ἀβροπέδιλος « aux sandales délicates » (A.P. 12,158), ἀβρόπλουτος « à la richesse luxuriante » (E. *I.T.* 1148), ἀβρόσφυρος « aux chevilles délicates » (Lyr. *Alex. Adesp.* 3,3), ἀβρότιμος « d'un luxe coûteux » (Æsch. *Ag.* 690), ἀβροχαίτης « à la chevelure luxuriante » (Anacreont. 41,8), ἀβροχίτων « aux molles draperies » (Æsch. *Pers.* 543).

Dénominaux : ἀβρόνομαι « faire le délicat » et ἀβρόνω « amollir », ἀπαβρόνω ; d'où le dérivé ἀβροντής « freluquet » ; ἀβρίζεσθαι · καλλωπίζεσθαι (Hsch.).

Dérivés : ἀβρότης « luxe, raffinement » (Pi., etc.), ἀβροσύνη (Sapho, E.) ; ἄβρωμα · στολῆς γυναικείας εἶδος (Hsch.).

Le féminin de ἄβρός, avec le déplacement de l'accent ἄβρα, désigne la servante préférée de la maîtresse de maison, voir Pausanias le grammairien 96 Erbse et Suid. s.u.. Le mot apparaît chez Ménandre (fr. 58, 371 et 453 Kd.), il se trouve ensuite chez Luc., Plu. On observe que les exemples anciens sont tous au sing., le pluriel n'étant attesté qu'à partir de la LXX ; selon la plupart des lexicographes le mot comporterait un esprit doux.

On a cherché à tort une étym. sémitique pour ce mot en rapprochant aram. *habra*. Cette explication se heurte à diverses objections décisives : le sens du mot sémitique *comes*, *socius* ne se prête guère à désigner une servante ; la forme araméenne supposée est un masculin, le féminin étant *haberita* ; enfin on s'explique mal un emprunt araméen apparaissant à l'époque de Ménandre.

Le mieux est donc de voir dans ἄβρα la désignation de la jeune fille ou jeune femme qui est la femme de confiance de la maîtresse de maison ; Fick (*KZ*, 22,215) rapproche lat. *delicāta*, qui est p.-é. un calque du grec. Voir E. Masson, *Emprunts sémit.* 98.



Sur les dérivés de ἀδρός dans l'onomastique pour les hommes ('Αδρων, etc.) ou les femmes ('Αδρώ, etc.), v. Bechtel, *H. Personennamen* 6-7, L. Robert, *Noms indigènes*, 232-233.

Et.: Le mot ἀδρός semble être attesté d'abord en parlant de jeunes filles ou de jeunes femmes, ce que confirmerait l'emploi de ἄδρα. Un rapport avec ἡδῆ n'est pas probable, mais cf. Verdenius *Mnemosyne* 1962, 392.

**ἀδροτάζω** : « tromper (quelqu'un) ». Seule forme attestée, subj. aor. à voyelle brève ἀδροτάζομεν (*Il.* 10,65). Tiré de l'aor. ἡμδροτον avec chute de μ par nécessité métrique. Archaisme p.-é. artificiel caractéristique de la *Dolone*. Noter la psilose (Schwyzer, *Mél. H. Pedersen* 70, suppose qu'il s'agit d'un arrangement métrique pour \*ἀδροτῶμεν).

Et.: Voir ἀμαρτάνω.

**ἀδρότονον** (ἀ- ou ἄ-) : n. « santoline, petit cyprès » ; également l'« armoise du Pont », cf. J. André, *Lexique* s.u. *habrolonum*.

Dérivés : ἀδροτονίτης (οἶνος) vin parfumé avec cette plante ; ἀδροτόνινον (ἐλαιον) (Dsc.).

Et.: Inconnue. P.-é. terme d'emprunt, rapproché de ἀδρός par étymologie populaire.

**ἄδρυνα** (ἀ-) : n. p. « mûres » Parth. chez Ath. 2,51 f, cf. *An. B.* 224.

Et.: Obscure. Probablement terme indigène rapproché par étymologie populaire de ἀδρόνω. Une dérivation de ἀδρόνω n'est toutefois pas impossible.

**ἄδρυτοί** : voir sous βρυττός.

**ἄδρυτάκη** : f. espèce de ragoût avec des poireaux, du cresson, des grenades (comiques).

Composés : ἄδρυτακοποιός, ἄδρυτακώδης.

Et.: Est défini comme un ὑπότριμμα βαρβαρικόν (Suid. s.u.). Le mot est certainement emprunté. On a pensé qu'il était iranien, d'après le comique Théopompe qui dans un fragment cité par Suid. l. c. (= 17 Kock) écrit : ἡξεῖ δὲ Μήδων γαῖαν, ἐνθα ποιεῖται ἄδρυτάκη.

**ἀγα-** : préfixe de renforcement attesté dans quelques composés archaïques et poétiques : ἀγακλής « très glorieux » (Hom.) ; avec les doublets ἀγάκλειτος, ἀγάκλυτος (Hom.), ἀγακλυμένη (Antim.) ; ἀγακτιμένη « bien construite » ou « bien située » (Pi.) ; ἀγάσυρτος « malpropre », cf. σύρω épithète plaisante de Pittacos chez Alcée ; ἀγάννιφος « très neigeux » (Hom.) ; ἀγάρροος « au courant violent » (Hom.) ; ἀγασθενής « très fort » (tardif, mais ancien comme nom propre) ; ἀγάστονος « aux violents grondements » (Hom.) ; ἀγάφθεγκτος « très sonore » (Pi.). Avec allongement métrique de l'initiale hom. ἡγάθεος, dor. ἄγάθεος « tout à fait divin ».

A été remplacé plus tard en composition par μεγα-.

On rapproche immédiatement l'adverbe ἄγαν « trop, très » accusatif d'un substantif (cf. plus loin ἄγη). Le mot est ignoré d'Homère, rare en ionien, assez rare en attique ; c'est surtout un terme éolien, dorien, ce qui explique son

emploi dans la tragédie. Il s'emploie surtout en mauvaise part « trop » (à la différence du préfixe ἀγα-). Le mot peut devoir son succès au précepte μηδὲν ἄγαν attribué à Chilon de Lacédémone. En attique c'est un terme d'emprunt, comme le dénonce l'alpha long (la scansion ~ n'apparaît que dans des textes alexandrins et tardifs). Le terme proprement attique pour dire « trop » est λίαν.

C'est également au radical de ἀγα- que se rattache le présent athém. ἄγαμαι, aor. ἀγάσ(σ)ασθαι, adv. tiré d'un participe, ἀγαμένως, adj. verbal ἀγητός (fin de vers chez Hom., avec allongement métrique), avec les réfections thématiques ἀγάομαι chez Hom. dans des formules récentes ou altérées et chez Hésiode (ἀγάω Alcim.) ἀγαίομαι (fait sur ἡγάσαστο d'après le modèle ναίομαι, νάσαστο), ἀγάζομαι (mais ἀγάζω Æsch. *Suppl.* 1061 est tiré de ἄγαν et signifie « trop exiger »), tous ces substituts étant poétiques alors que ἄγαμαι continue à vivre en attique. Le verbe ἄγαμαι indique que l'on constate quelque chose de considérable ou d'excusif. Cette signification originelle conduit à deux valeurs différentes :

a) Avec un complément à l'accusatif ou au génitif, « admirer », ou, parfois avec un complément au datif, « être charmé de » ;

b) Avec un complément de personne au datif et parfois un complément à l'accusatif, pour exprimer l'idée d'un excès à contenir, à réprimer, d'où « envier, disputer quelque chose à quelqu'un, le lui refuser » ; ce dernier emploi qui est perdu en ionien-attique s'observe surtout chez Homère pour exprimer la jalousie des dieux qui refusent aux hommes un succès excessif (cf. *Il.* 17, 71 εἰ μὴ οἱ ἀγάσαστο Φοῖβος Ἀπόλλων), ou qui mettent fin à leurs crimes (cf. *Od.* 23, 64 ὕβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα...).

Dérivés nominaux : ἄγη « admiration » (Hom.), « envie, jalousie » (Hdt., Æsch.) : c'est l'acc. de ce mot qui doit avoir fourni l'adv. ἄγαν ; ἀγαστός « admirable », ἀνασμα « adoration » (hapax, *S. Fr.* 971), ces deux mots se rattachant au présent ἀγάζομαι ; ἀγασίς « le φθόνος Hsch. et <μετ'> ἀγάσιος « μεθ' ἡδονῆς *ibid.*, cf. *E.M.* 9, 52 ; ἀγαστής « βάσκανος *ibid.*

ἀγα- et le radical d'ἄγαμαι jouent un grand rôle dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen*, 10 avec Ἀγακλήης, Ἀγαμήδης, etc. ; cf. Ἀγαμένων, Ἀγαμήδης, etc., et les composés du type Ἀγασι-μένης, etc. Voir encore ἀγαιος et ἀγαυός.

Il est possible que ἀγανκτέω appartienne à la même famille de mots (voir s.v.), douteux que ἀγάλλω et s'y rattachent autrement que par étymologie populaire. Ἀγῆνωρ ne s'y rattache certainement que par étymologie populaire.

Et.: Incertaine. Deux voies ont été tentées. Le plus souvent on a rapproché μέγα en posant \*ηγ-, mais l'alternance supposée n'est guère satisfaisante (cf. pourtant sous ἀλέω). Schwyzer rapproche avest. *aš-aōjah* « très fort », voir *Gr.Gr.* 1, 433 ; Frisk s.v. ἀγα- avec la bibliographie. Pour l'avest. voir J. Duchesne-Guillemin, *Composés de l'Avesta*, § 157.

**ἀγαθίς**, -ίδος : f. « pelote de fil ». Noter le proverbe ἀγαθῶν ἀγαθίδες « des masses de bonnes choses » ; glosé aussi par σησαμῖς (Hsch.), cf. Diosc. 3,39.

Diminutif : ἀγαθίδιον.

*Et.*: Incertaine. Aucune des étymologies proposées ne s'impose. Voir en dernier lieu : Grošelj, *Ziva Ant.* 2 (1952), 65.

**ἀγαθός**, -ή, -όν : (lacon. ἀγασός *Ar. Lys.* 1301 ; chypr. ἄζαθός, Schwyzler 680, 4 ; cf. Lejeune, *B.S.L.*, 50, 1954, 70 ; Masson, *ICS*, 54 et 248) « bon ». L'adjectif est employé partout en grec ancien avec les sens les plus divers qu'implique cette notion. Aussi importerait-il d'en saisir la signification originelle. De l'article du *Lex. Ep.* il ressort pour Homère que l'emploi du mot est relativement restreint par rapport à ses synonymes plus ou moins proches ἐσθλός, ἀμύμων, etc. :

1) Employé pour qualifier des personnes, des hommes, non des dieux, et rarement des femmes. N'a pas en principe de valeur morale (cf. toutefois déjà *Il.* 9,341). Exprime les qualités viriles de force, d'efficacité (épithète d'Agamemnon, d'Achille, etc.) du héros, ce qui entraîne, mais par voie de conséquence, le sens de « courageux » et de « noble ». Proche de ἐσθλός (voir ce mot), s'oppose à κακός, δειλός. Noter des expressions relatives à la force physique comme βοῆν ἀγαθός, βίην ἀγαθός ;

2) Employé avec des termes qui se rapportent à l'activité de l'homme φρένες ἀγαθαί (*Il.* 8,360, etc.), βουλαί ἀγαθαί (*Il.* 2,273) et avec un sens plus matériel surtout dans l'*Odyssée* δαῖτ' ἀγαθὴν (*Od.* 15,507), en parlant d'îles (*Od.* 9,27, etc.) ; avec la négation, οὐκ ἀγαθὴ est une épithète de l'αἰδώς dans l'*Od.* et chez Hésiode ;

3) Le neutre, déjà dans l'*Iliade*, s'emploie de façon assez générale : au sens de « convenable, avantageux, utile » dans des expressions comme ἀγαθὰ φρονέων (cf. *Il.* 6,162), ou comme ἀγαθὸν ἐστὶ (cf. *Il.* 2,204 ; 7,282, etc.) ; signifie « bonheur » par opposition à κακὸν « malheur » (cf. *Od.* 4,237). Un sens moral n'apparaît nettement que chez Thgn. 438 et se continue en attique : *Pl. Ap.* 41d οὐκ ἐστὶν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδέν. Enfin la valeur sociale déjà entrevue chez Homère prend une grande importance dans l'expression καλὸς κάγαθός (voir s.v.).

Au neutre ἀγαθὸν désigne le bien de façon générale, d'où des tours comme ἀγαθὸν ποιεῖν, ἀγαθὸν πράττειν ; au pluriel neutre, τὰ ἀγαθὰ désigne les qualités d'un homme, mais également, et le plus souvent, ses biens, ses richesses.

Le comparatif et le superlatif sont tirés d'autres thèmes : ἀμείνων, ἀρείων, βελτίων, κρείσσων, λωίων ; βέλτερος, λωίτερος, φέρτερος ; ἀριστος, βέλτιστος, κράτιστος, λωίστος, βέλτατος. Ἀγαθώτερος et ἀγαθώτατος apparaissent aux environs de l'ère chrétienne.

L'adverbe correspondant ἀγαθῶς est rare (Hippocrate, Aristote) : l'adverbe usuel est εὖ.

En composition ἀγαθός est rare (on emploie généralement εὖ). Seuls composés attestés assez anciennement ἀγαθοειδής (*Pl.*) ; ἀγαθοεργός (*Hdt.*, terme laconien), puis -ουργός ; ἀγαθοεργή « belle action » (*Hdt.*), puis -ουργία ; mais ἀγαθοουργέω n'apparaît que dans le *N.T.* ; ἀγαθοφανής « bon en apparence » (*Democr.*).

Autres composés, tous tardivement attestés : ἀγαθογονία, ἀγαθοδαιμονέω, terme d'astrologie, ἀγαθοδαιμονισαί et -νισαί « buveurs qui ne boivent qu'à la santé de l'ἀγαθός δαίμων », ἀγαθοδότης, -δοσία, ἀγαθοεργασία, ἀγαθοελεῖς, -θελεία, ἀγαθοποιός, -ποιία, -ποιέω, -ποίησις. Les

composés en Ἀγαθο- et -ἀγαθος tiennent une grande place dans l'onomastique.

Peu de dérivés, et ils n'apparaissent guère qu'à l'époque hellénistique : ἀγαθότης « bonté », qui est devenu un terme de politesse dans le formulaire byzantin, ἀγαθωσύνη. Mais on a déjà dans une parodie, *Epich.* 99 τὰ ἀγαθικά « ce qui est bon ».

Verbes dénominatifs à partir de la Septante : ἀγαθῶ « faire du bien à », d'où ἀγαθῶμα ; ἀγαθύνω « faire du bien, honorer, parer » d'où ἀγαθύνσις.

L'adjectif ἀγαθός s'est trouvé en concurrence avec des termes de sens voisin, notamment χρηστός « utile, bon » et καλός qui l'a progressivement supplanté. En grec moderne ἀγαθός existe encore, mais c'est καλός qui est usuel au sens de « bon ».

*Et.*: Controversée et incertaine. D'après l'analyse des emplois homériques il semble que le sens originel ait pu être quelque chose comme « fort, puissant ». On a cherché à rapprocher la famille germanique de got. *gops*, all. *gut*, etc., grec χάσιος (glose). On a aussi pensé à skr. *gádhyā* « ce qui doit être tenu » (cf. en ce cas ἀγαθός de \**sm-ghadhi-* mais on attendrait \*ἀκαθ-, cf. ἀκαθόν chez Hsch.). On a enfin songé à ἀγα- préfixe augmentatif, avec un suffixe -θος (voir Frisk et *Lex. Ep.* s.v.). Aucune de ces hypothèses ne peut se démontrer.

**ἀγαιος** : épithète d'un veau de sacrifice dans le règlement de la phratry des Labyades (Schwyzler, 323).

*Et.*: Sens et étymologie inconnus. A été rapproché, soit de ἄγω, soit ce qui est peut-être plus probable de la famille de ἄγαν, ἄγαμαι : c'est ce qu'indiquerait la tradition des grammairiens anciens : cf. ἀγαῖον · ἐπίφθορον (Hsch.), et surtout les textes cités par Buck, *Gr. Dialects*, 245.

**ἀγαλλίς**, -ίδος : f. iris nain (?) ; c'est une des fleurs que cueille Perséphone au début de l'hymne à Déméter ; cf. ἀγαλλίς · ὑακίνθος ἢ θρυαλλίς, ἢ ἀναγαλλίς. Nic. fr. 74,31 a ἀγαλλιάς mais Soping corrige Ἴρις δ' ἐν βίτῃσιν ἀγαλλίδι ἢ δ' ὑακίνθῳ | αἰαστῇ προσέειπε, ce qui remet en question et la forme ἀγαλλιάς, -άδος, et l'identification avec l'iris. De toute façon l'*agallis* est une des fleurs diverses que l'on appelait ὑακίνθος.

Hésychius cite aussi ἀναγαλλίς · πόα τις · λέγεται δὲ καὶ ἀρρενικῶς ; le mot est attesté chez Dioscoride, etc., espèce de mouron. Cf. André, *Lexique* s.u. *anagallis*.

*Et.*: Premier mot grec en -αλλίς. Est-il créé sur ἀγάλλομαι, ou est-il rapproché du verbe par étymologie populaire ? Sur les noms de plantes en -αλλίς, voir R. Strömberg, *Griech. Pflanzenn.* 78. Cf. *Lex. Ep.* s.u.

**ἀγάλλομαι** : « exulter, ressentir une joyeuse fierté de », seulement au présent moyen chez Homère ; surtout à propos d'armes, de chars de guerre, de vaisseaux de guerre, puis de façon plus générale chez les poètes et en prose. L'actif factitif ἀγάλλω « glorifier, exalter » se trouve chez Pindare et en attique avec un futur ἀγαλῶ, un aoriste ἤγηλα. S'emploie notamment pour des dieux, cf. *Ar. Th.* 128 ἄγαλλε Φοῖβον.

Substantifs dérivés : ἀγαλμα · πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται (Hsch.) ; attesté à partir d'Homère, parure, joyau (*Il.* 4, 144 à propos d'une bossette de mors) réservée aux rois ; ou aux dieux à propos des offrandes, or, tissus ; le mot équivaut parfois à ἀνάθημα (cf. Wilamowitz ad Eur.

H.F. 51). A partir d'Hérodote et en attique, statue offerte à un dieu, qui le représente généralement et est adorée. Isocrate 9,57 distingue les statues d'hommes εἰκόνες de la statue de Zeus ἄγαλμα. Le mot a fini par signifier « statue » en général ou même image, cf. Plat. *Rep.* 517 d. Dérivés de ἄγαλμα : ἀγαλμάτιον diminutif, ἀγαλματίας, -ου beau comme une statue ; ἀγαλματίτης · λίθου κόλλα (Hsch.) ; dénominatif ἀγαλματώ.

Composés ἀγαλματογλύφος, ἀγάλματοποιός, -ποιέω, -ποιία ; ἀγαλματοουργός, -ουργία ; ἀγαλματοφόρος -φορέω ; ἀγαλματοφώρας ou ἀγαλματοφωρ pillier d'objets sacrés (Élide, Schwyzler 424,13).

Autres dérivés : ἀγαλσις (E.M. 9,52) ; ἀγαλμός · λουδορία (Hsch.), glose qui, si elle n'est pas altérée, se rapporte probablement au dialecte de Tarente (cf. plus loin ἀγαλλιάζω) ; ἀγαλλιόμαι « exulter, jubiler » est un substitut hellénistique de ἀγάλλομαι (actif rare) d'après la catégorie des verbes en -ιάω, par ex. ἀγωνιάω de sens opposé. Dérivés ἀγαλλίαμα, -ιασις.

C'est à ce même thème que doivent se rattacher des gloses du parler de Tarente prises en mauvaise part au sens d'injure, injurier, etc. : ἀγαλλιάζει · λουδορεῖται (Hsch.) ; ἀγάλλιος · λουδορος (Hsch.) ; enfin ἀγαλλίζεσθαι · λουδορεῖσθαι Ταραντίνοι (E.M. 7,8).

El. : Le verbe ἀγάλλομαι pourrait être le dénominatif d'un \*ἀγαλός (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,725), mais le mot n'est pas attesté. Un rapprochement avec la famille de ἀγα-, ἀγαμαι pourrait s'appuyer sur la signification de satisfaction complète, d'abondance qu'impliquent les plus anciens mots du groupe ; mais c'est une possibilité, et elle n'est supportée par aucune démonstration. On pourrait aussi songer au groupe d'ἀγλαός.

ἀγάλοχον, -ου : n. « bois d'aigle » *Aquilaria malaccensis*, utilisé en médecine, bois d'aloès amer (Dsc.).

Emprunt probable à une langue orientale (Schrader-Nehring, *Reall.* 1, 39 sqq.)

ἀγαμαι, ἄγαν, voir sous ἀγα-.

ἀγανακτέω : « s'indigner, se révolter, être irrité », employé parfois dans un sens physique, cf. Hp. *Liqu.* 2 rapproché de ζέω, mais en parlant de l'âme Pl. *Phdr.* 251 c. Terme expressif, propre à la prose attique (2 ex. chez Ar. *Guêpes* 287, *Gren.* 1006, qui garantissent que le second α est bref). Ignoré d'Hérodote, des poètes, mais bien connu dans la langue hellénistique et postérieure.

Composés : προσ-, ὑπερ-, συν-, δι-.

Dérivés nominaux ἀγανακτικὸς (Pl.) ; -ητικὸς (Pl.) ; ἀγανακτικός ; ἀγανακτισίς « irritation » au sens physique ou moral (Th., Pl.).

El. : non établie, ce qui ne surprend pas pour un mot expressif de ce genre, qui a été créé en grec même.

Frisk (*Eranos* 50, 1952, 8-13) suppose une formation expressive en -ακτέω (comme ὑλακτέω à côté de ὑλάω et de plusieurs formations à gutturales, ὑλάσσω, etc.) ; il pose \*ἀγανάω (cf. ἀγάνημαι · ἀσχάλλω, ἀγανακτῶ Hsch.) qui serait finalement un dérivé de ἀγαμαι. La combinaison est compliquée, et entre \*ἀγανάω et ἀγανακτέω, il n'y a pas le relais du thème en gutturale du type ὑλάσσω.

On a aussi supposé sur le modèle de πλεονέκτης πλεονεκτέω, qui sont tirés de πλεόν et ἔχω, un \*ἀγανέκτης,

\*ἀγανάκτης, par assimilation des voyelles et ἀγανακτέω, de ἀγαν et ἔχω : le composé signifierait « en avoir trop, en avoir par-dessus la tête » (F. Muller, *Griechisch Woordenboek* s.u.).

ἀγανός, -ή, -όν : (Hom. Pl., Saph. et Ar. par parodie) « doux, aimable » se dit chez Homère de paroles, des traits d'Artémis ou d'Apollon qui donnent une mort douce et rapide (*Il.* 24 et *Od.*). Comp. ἀγανώτερος, sup. -ώτατος.

Composés : ἀγανόφρων, -φροσύνη ; composés relatifs aux yeux : ἀγανοδλήφαρος (Ibycus), ἀγανόμματος (lyrique), ἀγανῶπις (Marcell. Sid.). En outre ἐπαγάνωσις, cf. El.

El. : Formellement ce pourrait être un adjectif en -no de ἀγαμαι, mais c'est impossible pour le sens. Le rapprochement avec γάνος est plus satisfaisant pour le sens, mais il faudrait expliquer l'a initial, et on attendrait plutôt un thème en s. On observe surtout que ἐπαγάνωσις dans une inscription du Ptoion (*IG VII*, 4149) est dit du polissage des statues, ce qui semblerait trancher en faveur du rapprochement avec γάνος, etc.

ἀγαπάω et ἀγαπάζω : chez Homère le présent usuel est ἀγαπάζω (actif ou moyen) ; ἀγαπάω seulement en *Od.* 21,289 et ἀγάπησα en *Od.* 23,214. Au contraire le thème usuel en ionien-attique est ἀγαπάω.

Sens : « accueillir avec affection », notamment en parlant d'un enfant, d'un hôte. Devient assez proche de φιλέω, mais plus expressif. Avec un objet désignant une chose, aimer, désirer (des richesses, etc.) : sens non homérique. Dans *LXX* et *N.T.* se dit de l'amour de Dieu pour l'homme et de l'homme pour Dieu (cf. plus loin ἀγάπη).

Dans une direction différente, avec le participe ou l'infinitif, « se contenter de » (ionien-attique, un seul ex. hom. *Od.* 21,289).

Composés avec ἀμφι-, ἀντ-, δι-, κατ-, περι-, συγκατ-, συν-, ὑπ-, ὑπερ-.

Adj. verb. ἀγαπητός « chéri », épithète chez Hom. d'Astyanax et de Télémaque ; également en attique où on observe le sens de désirable, ou, dont on doit se contenter. Dans la koiné, cher, terme de politesse. Adv. ἀγαπητῶς, mais parfois sur le part. présent ἀγαπώντως.

Composé hom. ἀγαπήνωρ, composé de dépendance de ἀγαπά- + ἄνωρ- (voir ἀνήρ). Le contexte ne permet pas de préciser le sens. Ce doit être qui accueille bien, qui choisit les héros (Mazon traduit courtois). Mais a dû déjà être compris dans l'antiquité ἀγαπῶντα τὴν ἀνδρείαν (voir *Lex. Ep.* avec la bibliographie) ; a fourni aussi un nom propre.

Dérivés tardifs ἀγάπημα, -ησις, -ησμός, -ητικὸς.

Dérivé inverse : ἀγάπη « amour », et dans le vocabulaire chrétien « charité » = lat. *caritas*. Noter l'emploi au sens de repas en commun des chrétiens, d'où fr. *agape*. Le mot est tiré du verbe et n'apparaît qu'un peu avant l'ère chrétienne, mais tous les emplois ne sont pas issus de la *LXX* et du *N.T.* (cf. Ceresa-Gastaldo, *Riv. Fil. cl.* 1953, 347-356 ; Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 105). Ἀγάπη et ἀγαπῶ subsistent en grec moderne.

El. : Inconnue. Il faut partir de ἀγαπάζω et ἀγαπάω. Un rapprochement avec ἀγα- n'est pas satisfaisant pour le sens et ne rend pas compte du π.

Voir Frisk et *Lex. Ep.* avec la bibliographie.

## ἀγαρικόν

**ἀγαρικόν** : n. nom de divers champignons (Dsc.), fr. *agaric*, voir J. André, *Lexique* s.u. *agaricum*.

Et.: Probablement formé, avec le suffixe catégorisant -ικός sur le nom de pays Ἀγαρία, en Sarmatie, comme l'indique Dioscoride lui-même, cf. Strömberg, *Pflanzen-namen*, 122.

**ἀγασυλλίς**, -ίδος : f. plante qui produit l'ἀμμωνιακόν, *Ferula marmarica*, cf. aussi André, *Lexique*, s.u. *agasyllis*.

**ἀγαυός** : « admirable, noble » (Hom., Pi., Æsch. Pers. 986, poètes tardifs) ne se dit chez Hom. que de rois, de héros, parfois de peuples, etc. L'emploi pour un objet n'apparaît que dans les *Hymnes* Hom.

Et.: Le rapport avec ἄγαμαι est certain, mais mal précisé. Selon Schwyzler, *IF* 30, 1912, 430-434 de \*ἀγας avec vocalisation éolienne. Selon Pisani, *Lex. Ep.*, de \*ἀγαςFos issu de ἀγασ-σασθαι.

**ἀγαυρός**, -ός, -όν : « fier, orgueilleux ». Épithète d'un taureau (Hés. Th. 832). Superl. ἀγαυρότατα Hdt. 7, 57 pour caractériser l'expédition de Xerxès. En ionien, euphémisme pour désigner un mendiant selon Suid. et E.M. 6, 30.

Verbe dérivé : ἀγαυριάω « être insolent », LXX, avec le dérivé ἀγαυρίαμα.

Et.: Doublet de γαῦρος (voir ce mot). L'a initial pourrait être une prothèse, ou plus probablement le résultat d'une contamination avec ἀγαυός, les deux groupes de mots ayant fini par avoir des sens assez voisins. Les notions de noble, et fier, orgueilleux sont exposées à se confondre. Cf. *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

**ἄγγαρος**, -ου m. : courrier à cheval qui porte les dépêches royales en Perse par relais (voir description Hdt. 8, 98), X. Theopomp.; ἄγγαρον πῦρ « courrier, signal de feu » (Æsch., Ag. 282).

Dérivés : ἀγγαρήσιος = ἄγγαρος p.-è. Hdt. 3, 126, ἀγγαρήσιον institution des ἄγγαροι (Hdt. 8, 98); cf. Rostowzew, *Klio* 6, 1906, 249-258.

Cette famille de mots s'est développée en grec hellénistique pour désigner la réquisition de travail : ἄγγαρος est un terme injurieux chez Mén. Fr. 186, 389 (où le second α semble long); v. dénom. ἀγγαρεύω (Mén., Ev. Matt., pap., inscriptions) réquisitionner pour un travail une corvée; ἀγγαρεία (pap., inscr., cf. Épict. IV, 1, 79), employé pour désigner le *cursus publicus* (Dittenberger, *S.I.G.*, 880); ἀγγαρευτής (pap. vi<sup>e</sup> s.); ἀγγαρικός (pap.).

Un doublet a été constitué sous l'influence des composés avec ἐν- : ἐγγαρεύω, déjà avant l'ère chrétienne (*Pap. Tebt.* 5, 182), -έω -ία. Voir s.v. ἐγγαροῦντες.

Le grec moderne a encore ἐγγαρεία « corvée », etc.

Le lat. a emprunté *angarius*, *angaria*, *angariō*, -ās (*angarizō*).

Et.: L'emprunt à une langue de l'Orient, p.-è. iranienne, est très probable, mais un modèle précis est inconnu; en tout cas l'akkad. *agru* « hired man » est à écarter pour diverses raisons. Voir W. Eilers, *Indo-Iran. Journ.* 5, 1962, 225; H. Happ, *Gl.* 40, 1962, 201.

**ἄγγελος**, -ου : m. « messenger » (Hom. où le mot se dit souvent des messagers des dieux, notamment d'Iris, ion.-att., etc.), « ange » (LXX, N.T.), d'où l'emploi dans la philosophie tardive pour des êtres semi-divins. Attesté en mycénien, sous la forme *akero*, mais *akera*, je n'est pas sûrement ἀγγεῖλαντες (Chadwick-Baumbach, *Gl.* 41, 1963, 166).

Composés : ψευδάγγελος (Hom.), αὐτάγγελος « qui annonce lui-même » (S., Th.), εὐάγγελος « qui apporte une bonne nouvelle » (Æsch.) d'où εὐαγγέλιον (Hom., etc.), devenu le nom de l'Évangile, la bonne nouvelle; εὐαγγεῖζομαι (Ar., etc.), εὐαγγελιστής (tardif); κακῶς ἀγγελος (Æsch.), avec -έω, -ία (tardifs). Avec préverbes ἐξ-, προ-, ὑπ-. Mais suffixé en -εύς, εἰσαγγελεύς « huissier qui annonce » (Hdt., etc.), κατ-.

Dérivé : ἀγγελία « message » (Hom., Th., etc.); ἀγγελίης m. « messenger » (*Il.* 11, 140, 13, 252, 15, 640), né d'une fausse interprétation de *Il.* 3, 206 (M. Leumann, *Hom. W.* 168 sqq. et *Lex. Ep.* s.u.); d'où p.-è. ἀγγελίη « messagère » Hés. Th. 781, mais il y a une variante ἀγγελίην « message ». De ἀγγελία sont issus des composés ἀγγελιαφόρος (Hdt.), -φορέω (tardif), et au second terme notamment εἰσαγγελία *eisangelie*, accusation avec procédure d'urgence que tout citoyen pouvait porter; et des dérivés : ἀγγελιώτης, f. -τις « messenger » (poétique et rare).

Adj. dérivé de ἄγγελος : ἀγγελικός (tardif), dans les textes chrétiens « angélique ».

Verbe dénomiatif ἀγγέλλω « annoncer, transmettre un message ou un ordre » (Hom., ion.-att., etc.). Nom-breuses formes à préverbes : ἀπ- (plus fréquent que le simple en attique); en outre ἀν- ἀντι-, δια-, εἰς-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρα-, περι- προ- προσ-. Avec un double préverbe, surtout en grec tardif, προαπ-, προεξ-, προεπ-, προκατ-, προπαρ-, προσαπ-, συμπαρ-, etc.

Ἀγγελία fonctionne comme nom d'action de ἀγγέλλω et de ses composés; on a toutefois créé ἀγγελμα (E., Th., etc.) et ses composés, προάγγελσις (Th.) et quelques autres composés.

Noms d'agent rares (on a ἄγγελος) : ἀπαγγελητής (Phryn. trag., AP), ἐπαγγελητής (*S.I.G.* 558); avec p.-è. f. ἀγγέλ-τετρα (Orph. H. 78, 3). En outre καταγγελητής (*Gloss.*).

L'adjectif verbal -αγγελτός figure dans des composés, notamment αὐτεπάγγελτος de soi-même, spontané, νεάγγελτος nouvellement annoncé, Æsch., etc.

De cet adjectif ont été tirés à date assez basse des dérivés en -τικός : ἀγγελτικός, ἐπαγγελτικός, etc.

Le mot ἄγγελος au sens d'ange est passé en latin sous la forme *angelus* et est ainsi devenu un terme européen fr. *ange*, angl. *angel*, all. *Engel*. Bon exemple de l'influence du christianisme sur le vocabulaire.

Le grec moderne a encore ἄγγελος, ἀγγέλλω, etc.

Et.: Le rapprochement avec skr. *āṅgiras-* est universellement abandonné. On suppose (cf. le cas d'ἄγγαρος) que le mot est un emprunt à l'Orient, sans pouvoir préciser davantage.

**ἄγγος**, -ους : n. Terme général pour désigner un récipient qui peut contenir des liquides, du lait, du vin, des produits secs, etc. La forme, la dimension, l'utilisation de l'objet sont diverses. Peut désigner un berceau, une urne funéraire, etc. — Attesté en mycénien (cf. Chadwick-Baumbach 166, pl. n. *akea*).

Composés tardifs : ἀγγοθήκη (Ath.) ; ἀγγοπηλία : τὰ τῶν μελισσῶν κηρία (Hsch.).

Dérivés : ἀγγεῖον, de sens également général (cf. Pl. Plt. 287 e) ; peut s'employer de diverses parties du corps, notamment des veines. Ce dérivé s'est peu à peu substitué à ἀγγος (chez Hdt. la graphie ἀγγήιον dans un dérivé de thème en *s* surprend).

Dérivés de ἀγγεῖον : ἀγγεῖδιν, ἀγγειώδης.

Composés dans le vocabulaire médical ἀγγειολογέω, ἀγγειολογία, ἀγγειοτομία.

On a un verbe dénommatif καταγγίζω « verser dans un vase ».

Et. : Inconnue. Le sens très général du terme et sa structure de thème en *s* autoriseraient à chercher une étymologie indo-européenne, mais laquelle ? D'autre part les termes désignant des contenants sont volontiers empruntés.

ἄγγουρα : ῥάξ σταφυλή (Hsch.). Grec tardif probablement. On rapproche gr. m. ἄγωρος, ἄγουρος « vert, pas mûr, jeune », ἄγουρίδα « raisin vert », etc., issus de ἄωρος avec un *γ* spirant de transition. La nasalisation (expresive ?) se retrouve dans gr. m. crétois ἄγγουρος, « jeune, jeune homme », ἄγγουρί « cornichon », cf. Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 239 sqq. Sur ἄγγουρος « gâteau », v. s.u. γούρος.

ἀγείρω : éol. ἀγέρω, fut. ἀγερῶ, aor. ἤγειρα, etc., présent en *-ye/-yo-*, sur un thème ἀγερ- « rassembler », d'où parfois « quêter » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot semble exister en mycén. au prés. et p.-é. à l'aoriste, v. Chadwick-Baumbach, 166.

Composés avec les préverbes ἀν-, ἀντ-, εἰς-, ἐν-, ἐπ-, συν-.

La langue épique a créé un doublet au moyen d'un morphème -θ- qui marque l'aboutissement du procès (Chantraine, *Gr. H.* 1, 328), ἡγερέθοντο, -θονται. Un seul exemple du présent ἡγερέθονται (*Il.* 3,231), avec l'infinitif ἡγερέθεσθαι, leçon d'Aristarque en *Il.* 10,127, où l'*η* est pris à l'imparfait pour des raisons métriques (Schulze, *Q. Ep.* 149, Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 38, Chantraine, *Gr. H.* 1,98).

Les dérivés anciens comportent des alternances vocaliques. Vocalisme *o* dans ἄγορος et ἀγορά « assemblée du peuple, place de l'assemblée », etc. (voir s.v. ἀγορά), qui s'est développé indépendamment et a donné naissance à de nombreux dérivés.

Le vocalisme zéro est très bien attesté sous la forme ἀγυρ- (pour ce traitement, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351, Lejeune, *Phonétique* 169) : ἀγυρίς « assemblée » (Hom.) se dit de personnes ou de choses. Composés : ὀμήγυρις (Hom.) avec le dénom. ὀμηγυρίζομαι, l'adj. ὀμήγυρης (Pl.) ; et surtout πανήγυρις « assemblée, réunion » notamment pour une fête, des jeux, etc. (ion., att., etc.), d'où πανηγυρικός (λόγος πανηγυρικός discours prononcé dans une fête de tous les Grecs), πανηγυρίζω, -σμός, -στής (ces mots subsistent en grec moderne).

Le vocalisme zéro sous d'autres aspects se trouve dans diverses formes parallèles à ἀγυρίς : il y a probablement un suffixe -σις (i.-e. *-ti-*) dans ion. ἀγαρσις « rencontre » (*IG* XIV, 759 Naples) ; ἀγορσις : ἀγορά. ἄθροισις (Hsch.)

qui doit être le même mot que ἀγαρσις avec un traitement éolien ou arcadien de la sonante. L'arcadien *a*, en tout cas, avec ce traitement (et le maintien de *-po-*) le composé πανάγορσις, avec le dérivé παναγόρσιος (nom de mois) ; en outre, avec un suffixe différent, παναγορία (Schwyzler 657).

Le thème ἀγυρ- figure également dans un ensemble de termes qui ont pris une orientation toute différente : ἀγύρτης « mendiant », d'où « vagabond » (tragiques et Pl.) avec les dénominatifs ἀγυρτάζω (*Od.* 19,284 hapax) et ἀγυρτεύω (tardif) d'où ἀγυρτεία ; l'adj. ἀγυρτικός (tardif) ; d'autre part ἀγυρτήρ (tardif), mais ἀγύρτρια « mendiante » figure déjà chez Aesch. *Ag.* 1273 ; ἀγυρμα et ἀγυρμός sont tardifs.

Les dérivés à vocalisme *e*, plus étroitement associés au verbe, sont en principe secondaires et plus tardifs : ἀγερσις (à opposer pour la forme à ἀγαρσις, ἀγορσις) « rassemblement, concentration d'une armée » (Hdt.) ; = πανήγυρις (*SIG*<sup>2</sup> 660, Milet) ; ἀγερμός « rassemblement », mais aussi « quête », « collecte » (Halicarnasse, Aristote, etc.) ; ἀγερμωσύνη (Opp.) ; dor. ἀγέρτας (*IG* XIV, 423) « encaisseur ».

Composés hom. ὀμηγερής (thème en *s*) et νεφεληγερέτα, στεροπηγερέτα (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,199).

Composé du type τερψιμβροτος (cf. s.v.) : ἀγερσικύδηλις « prêtre mendiant » (Cratin. 62), de ἀγερσι- et κύδηλις « hache, couteau », mais aussi allusion à la déesse Κυδέλη et son adjectif dérivé Κυδέλης ; création comique.

Il existe enfin une série de formes du type -αγρέτης que leur sens engage à rapporter à la famille de ἀγείρω. Les exemples les plus clairs sont des composés : ἱππαγρέται « chef des hippeis à Sparte » (X., etc.), les chefs étant considérés comme des rassembleurs ; κωλαγρέται (par assimilation pour \*κωλαγρέται) fonctionnaires financiers à Athènes probablement chargés à l'origine de rassembler les cuisses des victimes ; il existe enfin dans un fragment tragique un composé μαζαγρέτας. Le simple ἀγρέτας est attesté en Crète (*BCH* 1946, 588 sqq., n° 2) et semble désigner un héraut ; ἀγρέτης au sens de « chef » semble attesté Aesch. *Pers.* 1002 (cf. Chantraine, *Études*, 51-53). Rappelons enfin la laconien ἀγρετεύσαντα (*IG* V, 1,1346), qui semble indiquer qu'un fonctionnaire aurait porté le titre d'ἀγρέτας. Enfin Hsch. fournit la glose ἀγρετήματα : τὰ ἀγορευόμενα (ἀγρευόμενα corr. Latte) τῶν παρθένων.

Ces diverses formes dont certaines sont peu claires ont conduit à poser un rapport entre la famille de ἀγείρω et celle de ἀγρέω.

Et. : Généralement rapproché de γέργερα : πολλά (Hsch.) et γάργαρα « foule ». Reste l'*α* initial à justifier :

1) On peut y voir une prothèse, ce qui est une simple constatation sans explication ;

2) On a supposé que l'*α*- initial serait un *alpha* ἄθροισ- τικόν, qui pourrait reposer soit sur \**sm-* avec psilose, soit même sur *ἐν-* au vocalisme zéro (cf. Solmsen, *Beiträge* 16 sqq., H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 2). En ce cas un rapprochement avec ἀγρέω ne serait pas exclu (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* I, 433, rem. 5 et 727, rem. 1, etc.) ;

3) Ce rapprochement pourrait être fait en évoquant sur le plan de l'i.-e. la racine \**ag-* de ἄγω et en posant \**ag-r-* dans ἄγρα, et \**ag-er-* dans ἀγείρω (avec vocalisme initial aboutissant à *αγ-*) ; vocalisme régulier dans γέργερα : πολλά. Simple hypothèse.

**ἀγέλη**, -ης : f. « troupeau de gros bétail », vaches (cf. *Il.* 11,678), plus rarement chevaux (cf. *Il.* 19,281), que l'on mène à la pâture. Le mot a subsisté dans le vocabulaire littéraire, en poésie et s'est dit de n'importe quel troupeau, cf. Hés. *Boucl.* 168 (sangliers sauvages et lions), *S. Aj.* 168 (oiseaux), *Pi. fr.* 112 (jeunes filles), etc., *Pl. Rép.* 451c à propos de gardiens du troupeau dans sa république. Dans le monde dorien, ἀγέλα désigne des troupes de jeunes gens à Sparte et en Crète. Enfin le vocabulaire astrologique utilise ἀγέλη (et ἀγελος).

Dérivés : adv. ἀγεληδόν, -ηδά, -ηθεν « en troupe » (Hom., Hdt., etc.).

Adj. ἀγελαιός « qui appartient au troupeau », attesté depuis Homère (cf. *Il.* 11,730 βοῦν ἀγελαιήν) ; noter aussi ἀγελαιῖαι à propos des juments d'élevage qui restent au vert chez X. *Eq.* 5,8. Emploi figuré au sens de commun, *Pl. Pol.* 264 d, etc. Ἀγέλαος désigne en Crète les membres d'une ἀγέλα (Buck, *Gr. Dialects*, n° 121). Dérivé ἀγελαιών « pâture » chez Suid. Composés avec ἀγελαιός comme premier terme : ἀγελαιοτρόφος, -τροφία, -τροφικός (cf. *Pl. Pol.* 261e, 267b), ἀγελαιοκομικός (*Pl. Pol.* 275e).

Autres dérivés : ἀγελᾶς, en pays dorien, « chef » ou parfois « membre d'une ἀγέλα de garçons ». A date plus ou moins tardive : ἀγελάζομαι « se rassembler » (Arist.), ἀγέλασμα, ἀγελαστικός ; ἀγελικός, ἀγελίζω, ἀγελισμός ; enfin on lit chez Numen. un féminin poétique et artificiel de ἀγελαιός, ἀγελῆς.

Quelques composés tardifs avec ἀγέλη comme premier terme : ἀγελάρχης (Luc., Plu.), -ία, -ικός, -έω, ἀγελη-τρόφος (Poll.).

En grec moderne : ἀγελᾶ « vache ».

*Et.* : Dérivé de ἄγω, comme le confirme le sens originel, précis et technique. Terme pastoral. Un suffixe en *l* se retrouve dans lat. *agilis*, skr. *ajirā-* qui sont loin pour le sens, mais aussi dans la glose latine *agolum* : *pastorale baculum quo pecudes aguntur*.

**ἀγέρωχος**, -ον : « fier, noble », chez Homère presque uniquement au pluriel, et en parlant de peuples qui appartiennent à l'armée troyenne (p.-ê. par hasard) ; quelquefois employé par *Pi.* pour qualifier des actes ou des objets. Archiloque le premier emploie le mot en mauvaise part ; le mot disparaît en prose attique, mais reparait en grec tardif (LXX, etc.).

Dérivé : ἀγερωχία *Plb.*

Ce groupe de mots survit en grec moderne au sens d'« arrogant, etc. » : il donne un exemple de termes très anciens, qui semblent disparaître en grec classique puis reprennent vie.

*Et.* : Incertaine. La moins mauvaise explication est celle de Schwyzler, *Gl.* 12,9 et *Gr. Gr.* 1, 218, Rem. 1 : composé de γέρας et ἔχειν (Hom., etc.) avec un α initial copulatif. On a cité lacon. γερωχία (Ar. *Lys.* 980), mais voir sous γέρων.

**ἀγέτρια**, voir s.u. ἄγρα.

**ἀγη**, voir α-ρα-.

**ἀγήνωρ**, -ορος : dor. ἀγᾶνωρ, adj. s'emploie surtout chez Homère avec θυμός, mais parfois en parlant de héros ; deux fois épithète d'Achille (*Il.* 9,398 et 699) ; dans l'*Odyssée*, épithète des prétendants. La structure

du composé (cf. *Et.*) conduit à attribuer au terme le sens de meneur d'hommes, donc courageux ; le sens défavorable d'arrogant apparaît deux fois dans l'*Il.* (2,276, 9,699) et est bien assuré dans l'*Od.* par l'emploi du mot pour les prétendants ; cf. aussi Hés. *Th.* 641, *Tr.* 7. Attesté en parlant des Sept contre Thèbes, *Æsch. Sept.* 124 ; enfin au sens vague de magnifique, qualifiant des objets chez *Pi.* — A fourni un nom propre Ἀγήνωρ.

Dérivés : ἀγηνωρία « vaillance excessive, orgueil » (Hom.) ; ἀγᾶνωρειος = ἀγήνωρ (*Æsch. Pers.* 1026) est généralement corrigé en ἄγαν ἄρειος ; dénom. ἀγηνωρέω (Nonnos).

*Et.* : Composé d'un thème verbal ἄγε- (cf. Ἀγέ-λαος) et de ἀνήρ (avec allongement de la 1<sup>re</sup> syll. du sec. terme et voc. o), même type que ἀγαπήνωρ ; a été ensuite analysé par étym. pop. en ἄγαν et ἀνήρ (cf. εὐήνωρ etc.). Cette évolution s'observe déjà chez Hom. et a influé sur l'évol. sémant. du mot (les deux sens de courageux et d'arrogant sont attestés pour Achille). Voir Risch, *IF* 59, 1949, 39 sqq. Interprétation différente moins vraisemblable, de ἄγαμαι et ἀνήρ « admiré des guerriers », de Sommer, *IF* 55, 1937, 193, *Nominalkomposita* 169. Écarter l'explication de Kuiper, *Med. Ak. Wet. Nederland*, 14,5 (1951) 207.

**ἀγήρατον**, -ου : n. nom de plante « Origanum onites » (?) selon certains (Diosc.). Selon J. André, *Lexique* s.u. *ageraton* « Achillée agglomérée » (*Achillea ageratum*).

*Et.* : Proprement « qui ne vieillit pas » cf. γῆρας, γηράσκω. Développements sémantiques parallèles chez Strömberg, *Pflanzennamen* 103.

**ἀγήρατος**, -ου : m. pierre employée par les cordonniers pour donner du poli aux chaussures de femmes (Gal.).

*Et.* : Le rapport avec γῆρας, γηράσκω est difficile à saisir : « qui empêche de vieillir » ou « qui ne s'use pas ». A moins que le rapport avec γῆρας ne soit qu'une étymologie populaire.

**Ἀγησίλας**, voir ἡτέομαι.

**ἄγιος**, voir ἄζομαι.

**ἀγκ-** : Thème qui figure dans un grand nombre de formes nominales qui se rapportent toutes, mais de façon variée, à la notion de courbure.

1) ἄγκος, -ους n. « vallée profonde dans la montagne », notamment, chez Hom. comme lieu de pâture, employé au pluriel. Rares exemples après Hom., Hdt., E. *Bacch.* 1051. Composés poét. : βαθυαγκής, εὐαγκής ; μισγάγκεια « confluent de vallées » (*Il.* 4,453, *Pl.*), avec le thème de présent μισγ-, cf. Sommer, *Nominalkomp.* 174 sqq.), εὐάγκεια qui sont dérivés de thèmes en s.

Ἀγκος a un correspondant exact dans skr. *āṅkas-* ;

2) Nombreux dérivés en *l* : ἀγκάλη f., généralement attesté au pluriel, bras ouverts qui embrassent (Archil., Hdt., poètes) ; signifie dans les pap. « brassée, botte, gerbe ». Dérivés : ἀγκάλῃς f., au plur. ἀγκάλιδες, préféré dans l'épopée ; d'où le dénominatif ἀγκάλιζομαι « prendre dans ses bras » (Semon., *A.P.*) ; d'où ἀγκάλισμα (Tim. *Pers.* 91) ; ἀγκάλισμός « mise en gerbes » (pap.) ; doublet

de ἀγκαλῖς, ἀγκαλίδη (*Stud. Pontica* 3,6); composés ἀγκαλιδηφόρος, ἀγκαλιδαγωγός, -έω « porteur de gerbes », etc. (Gloss.). Enfin ἀγκάλη a un doublet ἀγκαλος ou -ον « brassée » (*Hymne à Herm.* 82);

3) Dérivés en -υλος, -ύλη : ἀγκύλος « courbé » (Hom.) épithète notamment de l'arc; d'où ἀγκύλλω (Aret.), le factitif ἀγκυλώω (com.); -ωμα, -ωσις, -ωτός. Premier terme de composé dans ἀγκυλότοξος épithète hom. d'Apollon; ἀγκυλοχείλης, -ου « à la lèvre, au bec recourbé » épithète hom. d'oiseaux de proie, mais on s'étonne pour un composé de χεῖλος de ne pas avoir dans l'adjectif le thème en *s* attendu; aussi a-t-on préféré souvent la variante faiblement attestée ἀγκυλοχήλης « aux serres recourbées », cf. Ar. Cav. 204 (voir *Lex. Ep. s.u.* avec la bibliographie, en outre Shipp, *Studies in the Language of Homer* 46); ἀγκυλομήτης (Hom.) est également discuté : la traduction traditionnelle est « à l'esprit retors » (cf. le doublet postérieur ἀγκυλόμητις et le subst. μήτις), mais la structure du composé surprend, et il est possible que ἀγκυλομήτης signifie originellement « à la faux recourbée » et se rapporte au mythe de Cronos et Ouranos (cf. *Lex. Ep. s.u.* et Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,483) il faut rapprocher en ce cas la base \**mē-* de v. h. a. *māen*, cf. aussi ἀμάω). Autres composés tardifs et techniques : ἀγκυλοδελφάρων, -γλωσσών, -κώλος, etc.

A côté de l'adj. ἀγκύλος, subst. fém. ἀγκύλη (B., Hp., E., S.) qui a pris des sens très divers : « bandage, nœud, courroie d'une javeline, d'une sandale, crochet », etc. D'où ἀγκυλόμαι, -ητός, ἀγκύλιον, -ις, -ίζω, -ίδωτος. Composé ἀγκυλένδετος « pourvu de courroies », épithète de la javeline (Tim. Pers. 23).

La glose d'Hsch. ἀγκυλον est isolée, donc suspecte.

Pour cette série de mots, cf. v. h. a. *angul* « hameçon », v. norr. *öl* « courroie », p.-é. skr. *āṅkura-* « jeune pousse ».

4) Dérivé avec un suffixe en *r* : ἀγκῦρα f. « ancre » qui comporte, combiné avec le suffixe *r*, un suffixe \*-*yā/-yā* (Alcée, etc.) terme courant. Epich. emploie le mot pour désigner le pénis. D'où ἀγκύριον, ἀγκυρωτός, ἀγκυρίτης nom d'une pierre (Redard, *Noms grecs en -της*, 51), ἀγκυρίς nom de plante (Hsch.). Le dénominatif ἀγκυρίζω (Com. Anc.) signifie « faire un croche-pied ». Rares composés techniques et tardivement attestés : -βολέω, -βόλιον, -ειδής, -μήλη chez les médecins « sonde recourbée »; ἐν ἀγκυρουχίαις (cf. ἔχω) chez Æsch. *Suppl.* 766 hapax, « au mouillage ».

Pourrait être rapproché de skr. *āṅkura-*, cf. après ἀγκύλος.

Lat. *ancora* est un emprunt au grec.

5) Dérivés en *n* : ἀγκών, -ώνος m. « courbure du bras, coude, bras, coin » (cf. *Il.* 16,702 ἄγκων τεύχεος), coude d'une rivière, bras d'un fauteuil, etc. (ion.-att., etc.).

Dérivés rares et tardifs : -ίζω et -ισμός, sur ἐξαγκωνίζω, terme relatif à la lutte, v. Lendle, *Hermes* 1957, 494; diminutifs : ἀγκώνιον, -ίσκος, -ίσκιον; il a été créé un féminin ἀγκωνίαι (Hom., poètes) « bras », parfois terme techn. « drisse ».

Composé probable ἐπηγκενίδες, voir s.u.

Le subst. ἀγκών où le vocalisme *o* est généralisé a pu présenter à l'origine des alternances vocaliques. C'est ainsi que s'explique le dat. pl. ἀγκάσι (vocalisme zéro de la prédés.) attesté tardivement (cf. Opp. *H.* 2,315, *A.P.* 12,200). Or ce datif est à l'origine de l'adv. ἀγκάσ' ou

ἀγκάς « dans les bras » normalement employé devant voyelle chez Hom. (*Il.* 5,371, 14,346, etc.); mais en *Il.* 23,711 l'étymologie n'est plus comprise, le mot étant devant consonne, et le terme gauchement employé à côté de χερσί; l'adverbe ἀγκάς est repris par les Alexandrins. Cf. *Lex. Ep. s.u.* D'ἀγκάς a été tiré le dénominatif ἀγκάζομαι « prendre dans ses bras » (*Il.* 17,722 et Nonn.). La glose d'Hsch. ἀγκάς · ἀγκάλας résulte d'une fausse interprétation de l'adv. ἀγκάς, cf. les scholies citées *Lex. Ep. s.u.*

Sur ἀγκάς (d'après le modèle ἐκάς, ἐκαθεν ?) a été créé ἀγκαθεν « dans les bras » (Æsch. *Eum.* 80); l'autre exemple *Ag.* 3 doit avoir le sens de « sur les coudes », donné par Triclinius, mais les scholies anciennes supposent une apocope impossible et voient dans le mot une forme de ἀνέκαθεν « de longue date ». Voir Ed. Fraenkel, édition d'*Agamemnon*, note au v. 3.

Un dernier terme doit être rattaché à cette famille, ἀγκιστρον (*Od.* 4,369, Pl., etc.) « hameçon », « crochet »; le mot est formé avec le suffixe de nom d'instrument -τρον sur un présent \*ἀγκίζω non attesté.

Dérivés : ἀγκίστριον; dénom. ἀγκιστρέω « pêcher », d'où ἀγκιστρέα (Pl.), -ευτικός; autre dénom. ἀγκιστρόμαι « être pourvu de crochets » ou « être accroché » (Plu.), avec l'adj. verbal -ωτος. Composés rares : ἀγκιστρόδετος, -πώλης, -φάγος, -οειδής, -ώδης, tous tardifs.

Emprunt lat. *angistrum* pour désigner un instrument de chirurgie. Rapproché par ét. popul. de *angō*.

Et. : Un thème \**ank-* exprimant l'idée de courbure est bien attesté en indo-européen cf. skr. *āṅkali* « courber », et *āṅkas-* que nous avons cité sous ἄγκος. Le thème élargi par *u* skr. *āṅkuśā-* est à rapprocher des formes citées sous ἀγκύλος. Enfin le lat. *ancus*, -a, -um appartient à la même famille. L'étymologie est donc précise et certains termes (cf. ἄγκος) se correspondent exactement. Mais les emplois, à l'intérieur même du grec, varient suivant les besoins des vocabulaires techniques.

ἀγλαός, -ή, -όν : adj. des poètes épiques et lyriques (deux ex. dans la tragédie) « brillant » avec tous les échos que présente également le lat. *splendidus*; se dit d'abord chez Hom. d'objets de prix, armes, etc. (épithète de δῶρα, ἀποινα, etc.), mais aussi de l'eau, des feuilles d'un arbre, etc. Lorsque le mot s'emploie à propos de personnes c'est dans la formule métrique ἀγλαὸς υἱός et il prend finalement le sens de « fameux », d'où l'emploi ironique de *Il.* 11,385 en parlant de Paris κέρψ ἀγλαέ. Rarement au figuré, cf. *Il.* 7,203, ἀγλαὸν εὖχος. Le mot est donné comme chypriote et crétois par Hsch.

Composés : ἀγλαός fournit le premier terme d'un certain nombre de composés de possession exprimant l'idée d'éclat, de gloire, et relatifs à des objets, des arbres, des personnes : deux dans la poésie hom., ἀγλαόδωρος (*H.* à *Dém.*), ἀγλαόθειρος (*H.* à *Pan*) et ἀγλαόκαρπος; Pindare aime les composés de ce type : ἀγλαόγυις, -δενδρος, -θρονος, -κολπος, -κουρος, -κράνος, -κώμος, -τρίαιναν (*Ol.* 1, 40, noter l'a bref), -χαίτας. Sophocle a une fois ἀγλαῶψ épithète d'une torche, *Æd. R.* 214. La littérature tardive fournit quelques autres composés de ce type. Dans le vocabulaire scientifique ἀγλαοφῶτις, -ιδος est l'équivalent de γλυκυσίδη « pivoine ».

Dérivés : ἀγλαΐα « splendeur, beauté, gloire, parure », etc. (a fourni le nom d'une des Charites). Dénom. : ἀγλαΐζομαι.

## ἀγλαός

(Hom., poét. sauf tragiques) « se glorifier de », et ἀγλαΐζω « parer, orner » (lyriques) comp. : ἀπ-, ἐπ-, κατ-, συν- ; d'où ἀγλαΐσμα, -σμός.

\*Ἀγλαυρος = ἀγλαός (Nicandre *Th.* 62,441) est une altération artificielle de l'adj. sous l'influence du nom propre.

Et.: On pose avec vraisemblance ἀγλαΐζω, le suffixe -ω- est suggéré par l'absence de contraction et convient dans un adj. de ce genre. On rapproche γελάω, qui exprime la notion d'éclat, γαλήνη, ou bien ἀγάλλομαι, v. Szemerényi, *Syncope* 155.

\*Ἀγλαυρος : fille de Cécrops, une des nourrices d'Erichthonios « qui donne de l'eau claire » (déesse de la végétation) ; contiendrait avec ἀγλαός un nom de l'eau (voir ἀνυρρος). Cf. Frisk s.u. avec la bibliographie.

ἄγλις, -ίθος : f. « tête d'ail » (Ar., Hp.). Diminutifs : ἄγλιδα · σκόροδα (Hsch.) et ἄγλιθάριον (Ruf. ap. Orib. 8, 39,10).

Et.: Ne peut être séparé de γέλις (v. ce mot). Des variations de formes n'étonnent pas dans un terme de ce genre, mais le détail ne peut être précisé sûrement.

ἀγλύεσθαι · βλάπτεσθαι (Hsch.). Hypothèse de v. Blumenthal, *IF* 49, 1931, 176.

ἄγνος, -ου : f. ou m. = λύγος « vitex, agnus castus, gattilier ». Les femmes en jonchent leur lit aux Thesmophories, pour observer la continence. On ne sait que faire des homonymes ἄγνος (ou ἄγνός ?) nom de poisson chez Athénée 356 a (voir D'A.W. Thompson, *Fishes* s.u.), ce serait l'*Uranoscopus scaber*, la rascasse blanche et ἄγνος nom d'oiseau (Suid.) ; voir D'A.W. Thompson, *Birds* s.u.

Et.: inconnue, mais le mot a été mis en rapport par étymologie populaire avec la notion de chasteté, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 154, et la bibliographie du *Lec. Ep.* s.u.

ἀγνός, voir ἄζομαι.

ἄγνυμι, ἄζω, ἔαζα et ion. ἤξα, p. intr. ἔαγα, aor. pass. ἔαγην (sur ἔαγην en fin de vers *Il.* 11,559, qui s'explique soit par un augment long \*ἤφαγην, soit plutôt par un allongement métr., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,18) ; les graphies du type impér. aor. ἄζον, etc., avec α long, qui sont enseignées par Hérodien 2,14, et qui ont pénétré dans la vulgate hom. sont des atticismes, et analogiques du composé κατᾶζον (de κατὰ-φαζον). Le digamma initial est bien attesté chez Homère. Le verbe simple ne se trouve que chez Hom. et en poésie. Sens : « briser ».

Nombreux composés surtout κατᾶγνυμι. En outre : συν- (Hom.), ἐξ-, περι- (tardifs), etc. Quelques formes a double préverbe comme : περικατᾶ- (Ar.), συγκατᾶ-.

Formes nominales rares : ἀγή « brisure », d'où « fragment » (Æsch. *Pers.* 425, E. *Suppl.* 693), en ces deux passages α peut être long ou bref ; il est long, au 6<sup>e</sup> pied de l'hexam. dactyl. chez A.R. 1,554, 4,941, Numenius ap. Ath. 305 a dans l'expression κύματος ἀγή « endroit où la vague se brise » (cf. κύματωγή chez Hdt.) ; Arat. 668 et 688 (περι-

« repli » ; ἄγανος « cassé » (S. fr. 231) ; sur φαγανός à Thespies, voir Taillardat, *R. Ph.* 1966, 76. En outre ἄγος, -ους chez Hsch. : ἄγος · κλάσμα, θραῦμα, cf. E. M. 418,2 ; avec les composés ἀπᾶγής (*Od.* 11,575, hapax), περιᾶγής (A. P.) ; ἄγμός « fracture » (Hp.), « abîme » (E.) ; ἄγμα (tardif) ; mais déjà κατᾶγμα « fracture » (ion., Hp.). St. Byz. cite créet. ἄξος = ἄγμός s.u. Ὀάξος (cf. Hdt. 4,154), graphie pour φαξος le digamma étant noté dans des inscriptions crétoises pour le nom de la ville (Schwyzer 189, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,666).

Sur ἰωγή, voir s.u.

Et.: Le digamma initial est assuré. On rapproche tokharien wāk- « éclater », caus. « séparer, diviser ». Le rapprochement de lat. uāgīna (Pisani, *Rev. Ét. Ind.-Eur.* 3,59 sqq.) n'est pas établi.

ἀγνύς, -ῦθος : f. toujours au pluriel (pour l'accent voir Hdn. *Gr.* 2 763) ; selon Pollux 7,36, pierres (appelées aussi λεῖται) suspendues à la chaîne pour la tenir verticale dans l'ancienne manière de tisser, cf. Plutarque, *Mor.* 156 b.

Et.: Les Indo-Européens savaient tisser et ὤφαίνω possède une étym. indo-européenne. Certains termes sont de formation purement grecque, et claire, comme ἱστός, στήμων. Mais ἀγνύθες est obscur ; un emprunt est possible, sans plus (cf. Chantraine, *Formation*, 366).

ἄγορά, -ᾶς : f. (Hom., ion., att.) nom d'action du verbe ἀγείρω, avec le vocalisme o. Le sens et les premiers emplois de ἀγορά rattachent le mot à ἀγείρω. En mycénien le mot signifierait « collection » (Chadwick-Baumbach, 166) puis en grec alphabétique « assemblée du peuple » par opposition à la βουλή (Hom., delph., thessal., mais en attique le terme technique est ἐκκλησία) ; d'où « place de l'assemblée » ; ce qui se passe sur cette place d'où « discours » (Hom. seulement pl.) ; « place du marché », enfin « provisions », et d'autre part « achat », quelquefois « vente » ; en ces derniers emplois le rapport avec ἀγείρω n'est plus senti. Sur les emplois homériques, cf. Finley, *The World of Odysseus*, 79 sqq.

Composés : principalement ἀγορανόμος « surveillant des marchés », « agoranome » ; -νομέω, -νομικός, -νόμιος, -νόμιον ; traduit lat. *aedilis*. Mais en Thessalie ἀγορανομέω (Schwyzer 590, etc.) signifie « présider l'assemblée » (sens politique de ἀγορά). — En laconien ἀγοραχός (de ἀγορά et -οχος de ἔχω), titre donné à une femme (Bourguet, *Dial. Lacon.* 130). — En outre ἀγορατυπεῖς · ἄγαν θορυβεῖς (Hsch.).

Composés masc. en -αγόρας qui fournissent notamment des noms propres et expriment l'idée « d'éloquence ». Homère a déjà λαθραγόρης (*Il.* 23,479), ὑπαγόρης « qui parle fort » (*Od.* 1,385, etc.) ; πυλαγόρας député au conseil des Amphictions à Pylai ; Ὀρθαγόρας est un nom propre qui fournit une plaisanterie à Ar. *Ass.* 915. Nombreux noms chez Bechtel, *H. Personennamen* 15-19. Pour μανδραγόρας, voir s.v.

L'adjectif ἀγοραῖος reflète les emplois divers du mot. Attesté en mycénien avec un sens incertain (Chadwick-Baumbach, l. c.). Épithète des dieux qui protègent les assemblées du peuple, mais aussi les marchés ; signifie « qui concerne les marchés », ou « fréquente l'agora » ; parfois « vulgaire » (cf. lat. *trivialis*). Ἀγορήια nom de fête à Théra (Schwyzer 220) p.-é. tiré d'un \*Ἀγορεύς.



Autres dérivés : 1) En rapport avec la notion d'assemblée où l'on parle, ἀγοράζομαι « parler à l'assemblée » (Hom., parfois Hdt., trag. qq. formes seulement); d'où ἀγορητής épith. de Nestor (Hom.); ἀγορητός « don de parole » (Od. 8,168, hapax); ἀγοραπρός, avec le suffixe rare -προς « pylagore », délégué au conseil de l'amphictionie à Delphes (cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,151 et N. van Brock, *Vocabulaire médical* 35);

2) D'autre part, dans la série des verbes en -έω, ἀγορεύω chez Homère « discourir » mais aussi simplement « parler »; le simple, rare en attique (Wackernagel, *Unt.* 220 sqq., Fournier, *Verbes dire*, 41 sqq.) s'observe surtout dans le vocabulaire politique ou juridique, cf. les formules τίς ἀγορεύειν βούλεται, ou ὁ νόμος ἀγορεύει. Composés avec préverbes ἀνα-, ἀντ-, ἀπο- « défendre », ἐξ-, κατ- « déclarer » ou « dénoncer », προ-, προσ-, συν-, ὑπ- « prescrire », qui ont donné quelques dérivés nominaux assez peu usuels; il y a quelques composés à double préverbe, généralement tardifs : ἀντιπρος-, προαπο-, etc. Le verbe ἀγορεύω et ses composés ne fournissent en principe qu'un thème de présent (aor. εἶπον, fut. ἐρῶ, pf. εἶρηκα, etc.). Dérivés de ἀγορεύω rares et tardifs : -ευσίς (Gloss.), -ευντής (P. Oxy. 1590, etc.), -ευντήριον « emplacement pour parler » (IG XIV, 742, Naples, 1<sup>er</sup> ou 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.);

3) Ἄγορά « marché » est à l'origine de nombreux dérivés, tous postérieurs à Homère : ἀγοράζω « aller au marché » d'où « acheter ». Dérivés ἀγόρασις (Pl., etc.), βεότ. ἀγόρασις (Buck, *Gr. Dial.* § 164,3), avec le doublet ἀγορασία chez les comiques (Chantraine, *Form.* 85), ἀγόρασμα au pl. « marchandises » (D., etc.), ἀγορασμός (tardif); ἀγοραστός est tardif, mais ἀγοραστικός chez Pl. Nom d'agent : ἀγοραστής nom de l'esclave qui va au marché; fém. tardif ἀγοράστρια (pap.). Noter ἀγορητής de hom. ἀγορήτης, mais signifiant commissaire-priseur ou agoranome (Dittenberger, *OGI* 262).

À côté de ἀγορά, quelques exemples d'un masc. ἄγορος « assemblée » dont l'antiquité n'est pas assurée, l'existence précaire (seult. Euripide). Ce qui importe, c'est la série des composés en -ἄγορος, -ηγορος (premiers exemples chez Hdt., Pindare). Ils sont caractérisés d'une part par l'allongement de la voyelle initiale du second terme, de l'autre par le fait qu'ils ne se réfèrent jamais au sens de rassembler, mais à la valeur secondaire de parler. Le plus usuel est κατήγορος « accusateur » avec les dérivés κατηγορία, -ικός (qui ont pris aussi en logique les sens de catégorie, catégorique), κατηγορέω, d'où -ησις, -ημα, et le désidératif κατογηρησεῖω (tardif). À l'époque de la LXX une forme athématique κατήγωρ a été créée sur κατήγορος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,458).

Autres composés : ἀλληγόρος (tardif), βουληγόρος (tardif), δημηγόρος « orateur populaire », souvent en mauvaise part (Pl. etc.), εὐηγόρος, ἰσηγόρος, κακᾶγόρος et κακηγόρος (att.) « calomniateur », κυλικηγόρος, μακρογόρος (Pl.), μεγαλήγορος, παρήγορος « consolateur », προσήγορος « qui adresse la parole » ou « à qui on peut adresser la parole », συνήγορος « synégore », sorte d'avocat, ὑπήγορος, ψευδήγορος, etc. Les plus importants de ces termes ont fourni des dérivés en -έω, -ία, etc. Πυλάγόρᾱς a un doublet πυλάγορος; il y a aussi des noms d'homme comme Εὐάγορος, Θερσάγορος, etc.

Et. : Le rapport de ἀγορά et de toute cette famille de mots avec ἀγείρω est sûr, et senti originellement. Mais

ἀγορά a donné naissance à deux séries de termes distincts, les uns relatifs à la notion de parole, les autres à celles de sacré.

Les deux séries, tout à fait indépendantes l'une de l'autre, subsistent en grec moderne avec d'une part ἀγορεύω, κατήγορος, etc., de l'autre ἀγοράζω etc.

ἄγος, -ους : n. « consécration » d'où le plus souvent malédiction. Le terme, qui n'est pas homérique, exprime originellement la notion de sacré notamment dans la glose d'Hsch. ἄγος τειμέναι; même sens, S. An. 775, fr. 689 P., Aesch. Ch. 155 et peut-être en mycénien dans un toponyme (Chadwick-Baumbach, 167). Toutefois le mot désigne généralement le sacré, pris en mauvaise part, en tant qu'il est une possession, un interdit religieux qui frappe les coupables, cf. Th. 1,126 τὸ ἄγος ἐλαύνειν τῆς θεοῦ ou Hdt. 6,56, ἐν ἄγῃ ἐνέχεσθαι.

Ce double aspect du terme « sacré » apparaît dans les adjectifs dérivés de type régulier en -ής : εὐαγής « en bon rapport avec le sacré, pieux » (employé aussi comme nom propre) d'où le dénom. εὐαγέω; περαγής « très saint » (Corinne). Avec un sens défavorable δυσαγής est tardif, car la notion est suffisamment exprimée par ἐναγής « qui tombe sous le coup du sacré », maudit par les dieux. La double orientation de l'idée s'observe dans παναγής « très saint », mais aussi « maudit » (cf. lat. sacer); le sens de ἀναγής d'ailleurs peu attesté est également ambigu. Enfin le simple, évidemment secondaire, ἀγής signifie « maudit » (Hippon. 95, Masson); mais s'emploie également comme nom propre Ἀγής, donc avec le sens favorable de « saint » (pour ἄγης chez Emp. et εὐᾶγης chez Parm. qui sont des mots tout différents, voir s.u. αὐγής).

De ces thèmes sigmatiques ont été tirés des verbes en -ίζω que la langue a ensuite associés à ἄγιος : ἀγίζω, καθαγίζω, ἐναγίζω, ἐξαγίζω voir sous ἀζομαι. De ἐναγής ont été en outre tirés ἐνάγιος (cf. ἄγιος) et ἐναγικός.

Composé avec l'adj. verb. de ἐλαύνω : ἀγῆλατος (Lycophr.) d'où ἀγῆλατεῖν « chasser » un être souillé (Hdt., S.) parfois attesté avec une aspirée (S. Oed. R. 402).

Et. : Tous ces termes s'associent aisément à la famille d'ἄγιος. Ils présentent clairement la notion du sacré sous l'aspect d'un interdit, et comportent en outre une ambivalence du sacré qui apparaît dans le latin sacer. La difficulté est que nous attendrions dans ces termes une aspiration. En fait tous les composés en -αγής admettent l'hypothèse de la forme à aspirée et deux en fournissent des exemples : Εὐᾶγής dans une inscription d'Eubée (IG XII 9,56) et περάγεις (Corinne 5,86 D.). Seul ἄγος fait obstacle au rapprochement, mais les grammairiens anciens qui ont hésité sur l'esprit l'ont parfois considéré comme une forme à psilose à rapprocher d'ἄγιος. La psilose s'explique par le caractère faible de l'aspiration, et par le désir, le mot ἄγος se prenant en mauvaise part, de le séparer de ἄγιος « saint » et ἀγνός qui finit par signifier « pur » (cf. le rapprochement de ἐναγής et ἀναγνός, Sokolowski, *Lois sacrées* II, 91,4, Lindos). Cette analyse fondée sur le caractère ambivalent du sacré doit être préférée à l'explication qui rapproche ἄγος du skr. dgas-n « péché ». Voir P. Chantraine et O. Masson, *Festschrift Debrunner* 85-107.

ἀγοστός, -οῦ : m. Chez Homère seulement dans l'expression ἐλε γαῖαν ἀγοστόν (Il. 11,425, etc.) employée

à propos de la mort d'un guerrier; traditionnellement compris comme désignant le creux de la main; attesté au sens de bras chez Theoc. et dans A.P.

*El.*: Subsaiste dans une formule hom. et repris avec un sens différent par les Alexandrins. Étymologie inconnue; il a été proposé des combinaisons plus ou moins vraisemblables. Selon de Saussure (*Mém.* 53,1), cf. skr. *hāsta* « main » avec une sonore au lieu de l'aspirée comme dans ἐνώ en face de *ahām*. Selon Solmsen (*Beiträge*, 1 sqq.) de \*ἀγορ-στος, en rapport ἀγείρω, cf. v. sl. *grüstl*, avec un suff. -στ- qui se retrouve dans παλαστή.

ἄγρα : f. « fait d'attraper, chasse (ou pêche), gibier » (*Od.* puis surtout poétique; quelques ex. chez Hdt., Pl., Xén.).

\*ἄγρα figure comme second terme dans un certain nombre de composés désignant des instruments divers : πυράγρα « pince à feu » (*Hom.*, etc.); κρεάγρα « crochet pour attraper la viande » (*Ar.*, etc.); βαλανάγρα « crochet permettant d'attraper la cheville qui tient un verrou fermé »; noms de pièges ou de cages : ποδάγρα, γαλεάγρα, μύαγρα; instruments de chirurgie : ὀδοντάγρα, ὀστάγρα, etc.; noms de maladies : ποδάγρα « goutte des pieds », χειράγρα « goutte des mains », etc.

Composés en -αγρος : πάναγρος, épithète d'un filet qui ramasse tout (*Hom.*), avec παναγρίς « fait-tout » (*IG* IV, 1588,18), θήραγρος, μύαγρος, σύαγρος, πολύαγρος, εὐαγρος. Sur Μελέαγρος voir Chantraine, *Études* 45 sq.

Avec un suffixe -ιον : βοάγριον « bouclier fait de la dépouille d'un bovin » (*Hom.*), la dérivation de βοῦς ἄγριος parfois proposée n'est pas probable; ἀνδράγριον « dépouilles d'un guerrier » (*Hom.*).

Sur ζωάγρια avec ζωγράφω et ζωγραφῖον voir s.v.

Dérivés : ἀγρεύς « chasseur » épithète de héros et de divinités, avec le dénominatif ἀγρεύω proprement « attraper » (*Hdt.*, Xén., poètes, quelques ex. dans la *koiné*); d'où ἀγρευτής « chasseur » (*Solon*, poètes), ἀγρευτήρ (poètes alex.), et ἀγρευτικός (Xén.); ἀγρευμα « gibier » ou « filet de chasse » (*Æsch.* E., Xén.), mais voir aussi sous ἀγρός, de même que pour ἀγρωτής, ἀγρωστής. Le présent ἀγρώσσω « guetter sa proie » (*Od.* 5,53, *Opp. Hal.*) semble entrer dans la série des verbes en -ώσσω qui contiennent la racine \*ok- « voir », qui a donné ἀμδλωσσω, ὑπνώσσω, etc.

Des termes comme ἀναγρία « temps où la chasse est défendue » (Xén.) et ἀγριμαῖος « gibier » (pap.; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Études* 59) sont également issus de ἄγρα.

À côté de ἄγρα existe un verbe ἀγρέω (sur ses rapports avec ἄγρα, voir *El.*). Ce verbe qui signifiait originellement « attraper » est devenu un substitut expressif du verbe « prendre ». Il est attesté en mycénien (futur ou aoriste, cf. Chadwick-Baumbach 167), chez Homère (seulement à l'impératif adverbial ἄγρει, ἄγρειτε (Chantraine, *Gr. H.* 1,350)) et a fourni sous des formes diverses le verbe « prendre » dans les dialectes éoliens. Le thessalien a un thème à nasale ἄγρε- (cf. Vendryes, *Mélanges Boissacq*, 2, 331-334). Ce verbe a subi l'influence de αἰρέω notamment dans la forme à aspirée ἐφανγρεῖν = ἐφαρῶνται ou le nom propre Ἐξαίγρετος (voir Vendryes, l. c.).

À ce verbe ἀγρέω se rattache un adjectif en -ιο- dans les

composés homériques αὐτάγρετος « que l'on prend de soi-même », παλινάγρετος « révocable ».

Il existe un certain nombre de dérivés d'un thème ἄγρε- : ἄγρεται, nom de prêtresses à Cos doit être l'adj. verbal; ἀγρέτης apparaît dans des composés comme θηραγρέτης (*Eur.*, A. P.), πυραγρέτης (A. P.); il existe à Chios (Schwyzer 698) une ἐπικλῆσις d'Apollon Ἀγρέτης qui signifie peut-être « Apollon chasseur », mais où l'on a vu aussi un équivalent de ἀγρότης, ou encore un dérivé de ἀγείρω « rassembler », comme il existe d'autres formes du type ἀγρέτης qui semblent se rapporter à ce verbe (voir s.v.). Le thème de ἀγρετός, ἀγρέτης se trouve indirectement attesté dans ἀγρεσία, συναγρεσία (*Anth.*) et dans ἐξ αὐταγρεσίας « par libre choix » (*Call.*).

\*ἄγρε- figure également dans ἀγρέμιον « épieu » ou « chasseur » (*Æsch.*, Hés., *El. M.*) et dans le terme tardif ἀγρέμιον « gibier ». Enfin la glose d'Hésychius ἀναγέτρια ἡ ταῖς τικτούσαις ὑπηρετοῦσα γυνή παρὰ Ταραντίνοις οὗτος λεγομένη... doit être une dissimilation de \*ἀναγρετρια (cf. Chantraine, o. c. 53 n. 1). Voir aussi ἀγρηνά.

*El.*: Groupe technique se rapportant à la « chasse-capture », qui a fourni à certains dialectes un verbe expressif signifiant « prendre ».

Il faudrait fixer les rapports entre ἄγρα et ἀγρέω. Le verbe semble être un dénominatif de ἄγρα, mais cette dérivation ne s'impose pas avec évidence : le thème ἄγρε- et non ἀγρη- du verbe n'est pas en faveur de l'interprétation du verbe comme dénominatif. Si l'on admet l'indépendance de ἄγρα il faut rattacher le mot à ἄγω au sens de « ramener ».

En ce cas, le présent ἀγρέω pourrait être issu des adjectifs en -αγρετος qui appartiendraient proprement à ἀγείρω (*Mc Kenzie, Cl. Quart.* 15,47 sqq. et 186 et voir sous ἀγείρω). Mais du point de vue grec ἄγρα et ἀγρέω se trouvent étroitement associés, et ἄγρα fonctionne comme un déverbatif de ἀγρέω.

Il n'y a rien à tirer du védique *ghāśe-ajra-* « poussant à la consommation, éveillant l'appétit », pas plus que de l'hapax avestique *azrōdaiḍim* épithète d'une louve, et moins encore de v. irl. *ár*, etc. au sens de « carnage » ou « champ de bataille ». Aucun de ces rapprochements ne rend compte du sens précis d'« attraper » caractéristique de ἀγρέω et ἄγρα.

ἀγρεῖφνα, -ης : f. (A.P. 6,297) « râteau, herse ». Ce terme technique présente une forme inattendue, même dans le détail, la plupart des féminins en -μα faisant généralement remonter l'accent le plus haut possible; et ἀγρίφη (*Hdn.*, *Hsch.*) est glosé ὑποδοχή, ἀμη, σκάφη.

*El.*: On rapproche la glose d'*Hsch.* γριφᾶσθαι : γράφειν, où δὲ ξύειν καὶ ἀμύσσειν Λάκωνες, l'ἀ- initial étant une prothèse non autrement expliquée.

ἀγρηνά : δίκτηα καὶ ἔνδυμα (*Hsch.*) et ἀγρηνόν « ἔνδυμα » δίκτηοειδὲς δὲ περιτίθενται οἱ βακχεύοντες Διονύσω. Ἐρατοσθένης δὲ αὐτὸ καλεῖ [γρήνυν ἢ] γρήνον (*Hsch.*), cf. *El. M.* 14,2 ἀγρηνὸν ποικίλον ἐρεοῦν δίκτηοειδὲς καὶ ἔνδυμα δὲ ποτὶον, cf. encore Pollux IV 116. Il s'agit donc d'un filet (de chasse ?) porté dans les fêtes de Dionysos. La forme d'Ératosthène γρήνος s'explique par la perte de l'initiale, cf. Strömberg, *Wortstudien* 45.

On évoquerait aussi peut-être en raison de la broderie (cf. *El. M.*) la glose γρήνη· ἄνθη συμμικτά (Hsch.).

*El.*: Tiré de ἄγρα, ἀγρέω avec un suffixe comparable à celui de σαγήνη.

**ἀγρήσκειται** : πικραίνεται (Hsch.). Si la glose est authentique on lirait ἀγρίσκειται de ἄγριος, mais voir Latte s.u.

**ἀγρός**, -οῦ : m. « champ, terrain ». Le mot est couramment attesté depuis Homère et figure dans les tablettes mycéniennes (Chadwick-Baumbach 167). Il désigne originellement le terrain de parcours, le champ non cultivé comme le skr. *ájrah*. Chez Homère même ἀγρός s'applique généralement à des terrains de pâture, le terme propre pour les champs cultivés étant ἀρουρα. Le mot a pris en grec classique des sens divers, notamment celui de « ferme », « domaine campagnard ». Pour ἀγρόνδε Call. a ἄγραδε d'après οἰκαδε.

Composés de ἀγρός : le mot figure comme premier terme de composé, notamment dans ἀγρονόμος « qui habite la campagne » (Hom., etc.), ἀγραυλός « qui couche aux champs » (Hom., etc.), ἀγροβάτης « qui va aux champs » (trag.).

Deux composés présentent un intérêt particulier :

a) ἀγροικός (Ar., Pl., etc.) signifie proprement « qui habite la campagne, campagnard » d'où, en mauvaise part, « rustique, grossier » ; de ce composé ont été tirés des dérivés ἀγροικία (Pl., etc.), ἀγροικίζομαι (Pl., etc.), ἀγροικικός ; le mot ἀγροικός ayant pris le sens de « rustre, stupide », il a donné en grec moderne naissance par fausse étymologie à γροικός « intelligent », γροικῶ, etc. (cf. Hatzidakis, *Gl.* 14, 208 sqq., Andriotis, *Έτυμ. Λεξ.* s.v.).

b) ἀγρυπνός « qui dort, passe la nuit dehors, qui veille » (Hp., Pl., ionien-attique) (cf. J. Wackernagel, *Verm. Beiträge*, 3 sqq.) avec les dérivés ἀγρυπνία, ἀγρυπνώδης « qui tient éveillé » (Hp.), ἀγρυπνέω (Thgn., Pl., etc.), ἀγρυπνήτηρ « qui veille » (Man.), ἀγρυπνητικός « qui veille » ou « qui tient éveillé » (D. S., Plut., pap., etc.). Le passage du sens de « qui passe la nuit dehors » à celui de « qui veille » s'explique, mais les Anciens ont analysé, à tort, le terme en ἀγρέω + ὕπνος.

Ἄγρός figure comme second terme d'un composé soit dans le type φίλαγρος « qui aime la campagne » (Luc., etc.) soit dans le type σάαγρος « sanglier », valant οὖς ἄγριος, βόαγρος, ἱππαγρος.

L'anthroponymie présente des composés en -αγρος et cela dès le mycénien (Chadwick-Baumbach 167 ; mais v. O. Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 29 sq.).

Dérivés : ἀγρότερος, où le suffixe -τερος assume la même fonction que dans θηλυτερος, ὀρέστερος, etc. (cf. Chantraine, *Études*, 36) désigne les animaux sauvages, qui vivent dans l'ἀγρός ; le terme usuel (Hom. et grec classique) est ἄγριος « sauvage », dit d'un animal, d'un homme, d'un sentiment et finit par prendre le sens de « féroce », etc. (cf. W. Nestle, *Herm.* 77, 1942, 64). D'où les dérivés ἀγριότης (Pl., Dém., Xén., etc.), ἀγριόομαι et au sens factitif ἀγριόω (tragiques, etc.), ἀγριαίνω, généralement intransitif (Pl., etc.). L'adjectif ἄγριος figure dans quelques composés, soit comme premier terme : ἀγριόφωνος (Hom.) et dans des termes botaniques comme ἀγριελαία « olive sauvage », ἀγριοπήχανον « espèce

de rue », etc. ; — soit comme second terme dans μοναγρία « ferme isolée » (tardif). De là ἀγρικός comme épithète de la rue (cf. ἀγριοπήχανον).

L'évolution particulière de ἄγριος, devenu impropre à signifier « campagnard », a entraîné la création de ἀγρείος (Ar., etc.) avec le dérivé ἀγρειοσύνη.

Dérivés divers constitués avec le suffixe m. -της :

1) ἀγρότης « campagnard » (Hom. *Od.* 16, 218, poètes) avec le féminin ἀγρότις (poètes) et le doublet ἀγροτήρ (E.) ;

2) Le dérivé usuel est chez Homère ἀγρωίτης dont la finale singulière s'explique, au moins en partie, par des raisons métriques (toujours en fin de vers) ; le mot signifie « campagnard » ;

3) ἀγρώτης « campagnard », avec le même suffixe que δεσμώτης (E.) ;

4) ἀγρώστης « campagnard » (E., S., poètes), « chasseur » (A. Rh. 4, 175), « araignée » (Nic. *Th.* 734) ; le sigma est inexplicable et le mieux est d'y voir un sigma inorganique (cf. Chantraine, *Études*, 58) ; le nom du « chien dit pied-de-poule » ἀγρωστis est le féminin de ἀγρώστης (Chantraine, *l. c.* et Frisk s.v.). Ἀγρώστης a deux doublets, ἀγρωστήρ « campagnard » chez S. et ἀγρώσωρ « pêcheur au filet » (Nicandre), ce qui illustre le rapprochement qui s'est opéré entre la famille de ἀγρός et celle de ἄγρα.

Ce contact s'observe pour ἀγρεύς qui signifie « chasseur » et parfois « campagnard » ; ἀγρευμα (cf. sous ἄγρα) se trouve également glosé ainsi dans les *An. Bekker* 340, ἀγρεύματα τὰ ἐπὶ τῇ ἀγροικίᾳ κτήματα Σόλων εἶπε, et a donc pu désigner des biens-fonds.

Un des traits notables de l'histoire des dérivés de ἀγρός est que certains d'entre eux se sont trouvés en contact avec ἄγρα « capture, chasse », qui les a influencés. Ἀγρός, ἄγριος, etc., subsistent en grec moderne.

*El.*: Nous saisissons dans ἀγρός un terme qui était constitué dès l'indo-européen et que nous retrouvons dans skr. *ájrah* (avec un accent différent), lat. *ager*, got. *akrs*, arm. *art*. Le sens du mot a pu varier, mais la signification originelle en est donnée par le skr. *ájrah*, et certains emplois hom. de ἀγρός : il s'agit du terrain en jachère et qui peut servir pour l'élevage. Cette interprétation rend probable l'étymologie qui fait du mot un dérivé du verbe attesté par skr. *ájati*, gr. ἄγω, lat. *agō*, etc.

ἀγρυπνός, voir le précédent.

ἀγρωστis, voir ἀγρός.

**ἄγρια** : gén. datif -ᾶς, -ᾷ ; au pl. l'accentuation finale semble attestée à tous les cas, mais les données des grammairiens anciens sont confuses (cf. *Lex. Ep.* s.u., Debrunner, *G.G.A.* 1910, 10, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 118 sqq.) ; « rue » surtout au pluriel. Mot homérique, rare en prose, mais encore attesté dans des papyrus.

Dérivés : Ἀγυριός épithète d'Apollon (E., Com., etc.), d'où le nom de mois Ἀγυρίος (Argos) ; Ἀγυιάτης même sens, mais aussi ἀγυιάτης habitant d'une rue (*IG IX* 2, 241, Pharsale), cf. ἀγυιῆται· κωμῆται (Hsch.) ; fém. ἀγυιαῖτις, -ιδος ; adj. ἀγυιαῖος.

Composés au féminin seulement : εὐρυάγρια (Hom.) épithète de villes, mais aussi de la terre (*H. à Dem.* 16) ; de la justice qui est rendue dehors, publiquement (Terp.

40), l'hypothèse de Schulze, *Q.E.* 326 n. 3 est arbitraire ; ὑψιάγυια (Bacch.).

Emprunté dans le latin *agea* (qui suppose peut-être une forme tardive \*ἀγεια), voir Ernout-Meillet s.u.

Et.: P.-ē. part. parfait de ἀγω sans redoublement « celle qui va quelque part » ; il n'est pas sûr que ὁδός est sous-entendu ; sens intransitif ; cf. pour la formation ὄργυια, et voir Chantraine, *Parfait*, 45. Objections de Szemerényi, *Syncope*, 206-209.

ἀγχι : « auprès » adv. homérique et poétique souvent accompagné d'un gén. Comp. : ἄσσον ou ἄσσον (pour l'accent, voir *Lex. Ep.* s.v.) ; superl. (créé sur le comparatif) : ἄσσιστα *Æsch.* et dial. arcadien et éléen (Schwyzer 57B et 424) ; d'où ἄσσοτέρω (Hom.), ἄσσοτάτω (*A.P.*), et ἄσσοτερος (Arat.), ἄσσοτάτος (*A.P.*) ; superl. normal ἀγγιστον, ἀγγιστα (Hom., etc.) d'où ἀγγιστος plus tardif et plus rare.

Composés, surtout poétiques, assez nombreux avec ἀγχι comme premier terme dont voici les plus anciens et les mieux attestés : ἀγγαυρος « proche de l'aurore » (voir sous αὐριον), ἀγγήρης, ἀγγιῶλος (Hom.) qui se dit de villes et d'îles, ἀγγιδαθής « profond près du rivage » (Hom.), ἀγγιδαστή = ἀμφισδότησις (Héraclit. 122), ἀγγιγείτων, ἀγγιθεός (Hom.), ἀγγιθύρος, ἀγγιζρημνος, ἀγγιλεχής, ἀγγιμαχήτης (Hom.), seulement au pluriel, ἀγγιμόλον souvent avec ἐλθεῖν (Hom.), composé de ἀγχι et μολεῖν : -ον est comparé à l'absolutif skt. en -am, et ἐξ ἀγγιμόλοιο est un arrangement métrique secondaire pour \*ἀγγιμόλοθεν (Wackernagel, *Mus. Helv.* 1, 1944, 226-228), ἀγγιπλοός, ἀγγιπολις, ἀγγισπορος, ἀγγιτέρμων, ἀγγιτόκος.

Trois composés sont employés en prose : ἀγγίνοος « à l'esprit juste, vif » (Hom., Pl., etc.) avec le dérivé ἀγγίνοια, ἀγγιστροφος, ἀγγιῶματος, de ἀγχι et ὁμαλός « presque égal », mot de Thucydide et de la prose tardive. Un composé homérique présente une structure inattendue : ἀγγέμαχος qui semble formé sur le composé de sens opposé \*τηλέμαχος > Τηλέμαχος.

Sur ἀγγιστα, ἀγγιστος ont été créés un certain nombre de dérivés : ἀγγιστίνος (Hom.) avec un suffixe inattendu, et surtout une série de termes qui se rapportent généralement à la parenté, ἀγγιστεύς (Hdt.), ἀγγιστεία (att.), et τὰ ἀγγιστεία, ἀγγιστεύω, ἀγγιστίνδην qui entre dans une série d'adverbes en -ίνδην (ἀριστίνδην, etc.) avec le doublet locr. ἀγγιστεῖδαν (Buck, *Gr. Dialects*, n° 59 A, cf. Fraenkel, *Gl.* 20,84) ; v. Szemerényi, *Syncope* 89 sqq.

Trois dérivés d'ἀγχι apparaissent isolés : inf. aor. ἀγγίξαι · ἐγγίσαι Κρήτες (Hsch.), ἀγγιστήρ « celui qui est cause de » (S., *Trach.* 256) ; enfin ἀγγιμιος (E.).

Sur ἀγχι ont été constitués avec d'autres suffixes d'adv. de lieu : ἀγγοῦ (Hom., etc.), avec le comp. ἀγγότερος et le superl. ἀγγοτάτω, ἀγγόθι (Hom.), ἀγγόθεν (Hdt.), ἀγγόσε et le composé attique ἐναγχος « récemment » où l'on a voulu voir une forme de génitif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 633).

Et.: Le rapport avec ἀγχω semble certain. Ou bien vieille forme de locatif d'un nom-racine disparu ; ou encore, si le mot ne remonte pas à l'i.-ē. (en fait on ne connaît aucun correspondant), création grecque, de ἀγχω, avec la finale de περί, ἀμφί. On est de toute façon gêné par la finale -ος de ἐναγχος (cf. ci-dessus).

ἀγγίλωψ : f. espèce de fistule qui bouche le canal lacrimel (*Gal.* 19,438).

Et.: Galien analyse le mot en ἀγχι et ὤψ. Le λ vient probablement du mot αἰγίλωψ qui, entre autres sens, a pu également désigner une fistule lacrimale, et le premier terme du composé, malgré l'iota (qui peut venir de αἰγίλωψ), doit peut-être être tiré d'ἀγχω (voir Frisk, et Strömberg, *Wortstudien*, 95 sqq.).

ἀγγουσα : f. « Anchousa tinctoria, orcanète » (Thphr., *Dsc.*), dont la racine fournissait le rouge dont les Grecques se fardaient. Dérivé ἀγγουσίζομαι « se mettre du rouge » (Hsch.).

Composés κατάγγουσα (Ps. *Dsc.*) et ψευδάγγουσα (Pline). Enfin par contamination avec κύνωψ on a fait ἀγγύνωψ (*Dsc.* 4,43) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 159.

Et.: Il est tentant de voir dans le mot un participe présent de ἀγχω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526), ce qui pourrait se comprendre sémantiquement (cf. Strömberg, o. c. 64).

Mais l'existence de l'attique ἐγγουσα (voir s.u.) fait plutôt croire à une déformation de ἐγγουσα par étym. populaire.

ἀγγραν : μύωπα Λοκροί (Hsch.). Ce mot dialectal dont la forme peut être altérée et le sens incertain (taon ? ou myope ?) est étudié par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,41, qui rappelle la vieille étymologie de Fick, cf. ἀκαρον · τυφλόν (Hsch.). L'initiale ἀγγ- serait-elle due, par étym. pop., à ἀγχι ?

ἀγχω : fut. ἀγξω, etc. « serrer, étreindre, étouffer » (Hom., etc.) ; le verbe simple est surtout poétique, mais le composé ἀπάγχω « étrangler » est usuel en prose ; le moyen ἀπάγχομαι signifie « être pendu, se pendre » ; d'autres composés avec ἀνα-, δια-, κατα- sont rares.

Composés de sens surtout technique ; le terme ἀγχη, qui n'existe pas comme mot simple, figure dans un certain nombre de composés : δεράγχη (*A.P.*) désigne un « collet de chasse » et a fourni le dérivé δεραγχής, -ές ; ὀροδάγχη (quelquefois écrit ὀροδάκχη sous l'influence p.-ē. de ὀροδάκχον) désigne la cuscute qui étouffe la vesce, cf. Strömberg, *Theophrastea*, 194. — Il y a surtout une série de noms de maladies : συνάγχη, κυνάγχη sorte d'angine, emprunté dans le lat. *cynanche*, puis le fr. *esquinancie*, avec les variétés λυκάγχη, ὑάγχη, χοιράγχη ; sur κυνάγχη Démade a plaisamment créé, à propos de Démosthène, ἀργυράγχη pour une prétendue angine qui l'empêche de parler, parce qu'il a reçu de l'argent. — Enfin la glose d'Hsch. κυδάγχα · μάχα, λοιδορίας pourrait être tirée de κυδάζω, avec une finale plaisante en -άγχη.

Les composés en -αγχος présentent peu d'importance : on peut citer, outre σύναγχος doublet rare de συνάγχη, des mots de lexiques comme σύαγχος · βίζα ἐν τῇ οἱ σὺς θηπεύονται Hsch. ; ἀνδραγχος · δήμιος, nom du bourreau, cf. *Ælius Dionys.*, p. 106 Erbse, ἀνδραγχος · δήμιος, ὁ τοὺς ἀνδρας ἀγγων. Composés en -άγρης, -ου : κυνάγρης épith. d'Hermès (Hippon.) ; λεονάγρης (Call.) ; λοπαδάγρης « tueur de plats » (com.).

Dérivés : ἀγχώνη « fait d'étrangler » ou « de pendre » et nom de la mandragore chez Ps. *Dsc.* ; avec le même suffixe que περόνη, ἀκόννη, surtout chez les tragiques ; d'où ἀγχνίος et les dénom. tardifs ἀγχνιάω, ἀπαγχνιάω,

ἀγγονίζω, ἀπ-. Un fragm. épique fournit ἀγγονίης (gén. fém., ou plutôt nom. masc. comme ἀγγελίης, voir *Lex. Ep. s.v.*). Leumann pense que lat. *angina* est tiré de ἀγγόνη (*Die Sprache* 1, 1949, 205). Doutes chez Ernout-Meillet.

Un autre dérivé tout différent ἀγκτήρ, constitué avec le suffixe -τήρ fréquent dans les noms d'instruments, désigne dans le vocabulaire de la médecine (Cels., Plu.) un instrument qui sert à fermer les blessures (cf. Björck, *U.U.A.* 1932, 5,82); d'où le dénom. ἀγκτηριάζω.

Et.: Un présent exactement correspondant se trouve dans lat. *angō*. Ailleurs on connaît un thème en *u*: skr. *amhū-*, arm. *anju-k*, v. sl. *ozū-kū*, etc. Pour ce verbe expressif il est difficile de préciser la structure de la racine et la fonction de la nasale.

ἄγω, ἄξω, ἡγαγον et rare ἡξα (Tim. Antiphon), pf. ἡχα en att.; en dorien, ἀγάγοχα, d'où dans la *koinē* ἀγόχοχα ἀγέωχα, etc. Sur ἄγω en mycén. v. Chadwick-Baumbach 167. A servi notamment dans la langue pastorale, à propos de bétail, mais aussi à propos d'hommes, esclaves, prisonniers, etc.: « pousser, mener »; l'expression ἄγειν καὶ φέρειν (cf. *Il.* 5,484, etc.) répond au lat. *ferre agere*, « piller », ἄγειν s'appliquant aux hommes et aux animaux, φέρειν aux objets. Toutefois, déjà chez Homère le sens est très élargi; il se dit par exemple de ce qu'on emmène, êtres vivants ou choses, à bord d'un bateau (cf. *Il.* 9,72); de soldats que l'on conduit au combat (cf. *Il.* 2,580, 10,79, également attesté chez les historiens): le mot devient ici presque synonyme de ἡγούμαι; il a ainsi perdu beaucoup plus vite que lat. *agō* le sens originel de « pousser » qui était assumé par ἑλάυνω. Specht *KZ* 63, 1936, 225 et 270 suppose un supplétisme entre les deux verbes, ce qui est contesté à bon droit par A. Bloch, *Z. Gesch. einig. suppl. Verba im Gr.*, 14 sqq.

C'est au sens « mener, emmener » que se rattache l'expression au moyen de ἄγεσθαι γυναῖκα « prendre pour femme, se marier ».

Le sens général du verbe s'est prêté à des développements assez divers, soit dans des expressions particulières comme ἄγειν εἰς δίκην « poursuivre devant les tribunaux », ou ἄγειν ἐορτήν « célébrer une fête », ou ἄγειν μῦθον « peser une mine »; soit dans des extensions figurées ἄγειν εἰς ἀρετήν, etc.; ou encore ἄγειν βίον « passer sa vie »; ou ἡσυχίαν ἄγειν « se tenir tranquille », etc.; enfin au sens de « considérer comme », p. ex. περί πλείστου ἄγειν, etc.

Il existe un emploi absolu, ἄγειν « se diriger vers », surtout attesté dans la langue militaire. L'impératif ἄγε, ἄγετε « va, allons, allez » (sens intransitif qui ne répond pas à l'emploi courant de ἄγω; on peut se demander si l'emploi comme particule ne remonte pas à l'i.-e.) joue le rôle d'un véritable adverbe, et ἄγε s'emploie en dehors de toute considération de singulier ou de pluriel (Wackernagel, *Vorl.* 1, 85 et 211). Il existe un doublet en lesbien 2<sup>e</sup> plur. ἄγτε que l'on croit tiré de la combinaison ἄγ' ἴτε, et d'où serait issu le singulier ἄγι.

Nombreux composés: ἀνάγω « ramener, emmener, prendre le large », etc.; ἀπ- « emmener, arrêter », etc.; δι- « passer le temps », etc.; εἰσ- « introduire »; ἐν- « persuader, être cause de », etc.; ἐξ- « faire sortir, exporter, causer », etc.; ἐπ- « mener contre, proposer », etc.; κατ- « descendre, amener à la côte, débarquer » (opposé à ἀν-);

μετ- « changer de route, transférer » (ce composé est assez tardif); παρ- sens divers « mettre en ligne, introduire, tromper », etc.; περι- « mener autour, entourer »; προ- « faire avancer, avancer, marcher en avant, persuader », etc.; προσ- « causer, appliquer, amener, app. ocher » (transitif ou non), etc.; συν- « rassembler », etc.; ὑπερ- « surpasser », parfois « passer au-dessus » (composé tardif); ὑπ- « atteler, conduire peu à peu » ou « en trompant, se retirer », dans le grec tardif « s'en aller » par opposition à ἔρχομαι: ὑπαγε Σατανᾶ, *Ev. Matt.* 4,10 (a donné naissance en grec moderne au verbe πάω/πηγαίνω).

Il existe quelques composés à double préverbe comme ὑπεξάγω, etc.

Le verbe ἄγω et ses composés reflètent bien avec des orientations diverses la valeur originelle du terme qui exprime un procès qui se développe « pousser » mais, très vite, « conduire ». Les ramifications sémantiques diverses sont, par ailleurs, franchement différentes de celles du lat. *agō*.

Formes nominales: ἀγός « chef », employé chez Homère soit au nomin. pl., soit au nom. sg. à propos de certains héros; notamment Idoménée, Énée, Sarpédon; rares exemples dans la tragédie. La question se pose de savoir quel est le second terme dans les composés du type στρατᾶγός/στρατηγός (d'où στρατηγία, στρατηγεῖν, etc.). Il est probable qu'il s'agit bien de ἀγός, mais une influence de ἡγέομαι n'est pas exclue (cf. Chantraine, *Études de vocabulaire* 88 sqq. et la bibliographie citée). Exemples: dor. λοχᾶγός, ξενᾶγός qui sont également des termes militaires. On a déjà chez Homère ὀχετηγός « qui trace une rigole »; puis φορηγός « trafiquant » (Thgn.), ἱππηγός, σιτηγός. Certains des composés constituent des doublets de formes en -ηγέτης (tirées de ἡγέομαι): κυνηγός (d'où le dénom. κυνηγεῖν), χορηγός, ἀρχηγός. Autres exemples de -ηγός, Chantraine l. c. (liste étendue dans Buck-Petersen, *Reverse Index*, 626).

Le nom d'action féminin ἀγή « transport » existe à peine, ἀγή ξύλων « transport de bois » (*Michel* 1359, 17, Chios). Chez Aratos 668 et 688, au sens de repli, doit plutôt être rapproché de ἄγνυμι: (voir s.u.).

Le terme militaire dorien ἄγημα ou ἄγημα doit être tiré de ἀγέομαι avec α long, voir sous ἡγέομαι.

Ἀγών, -ώνος m. (éol. nom. ἄγωνος chez Alcée) désigne le résultat d'un ἄγειν et signifie proprement « assemblée, rassemblement ». Se dit chez Homère de l'assemblée des dieux (notamment *Il.* 7,298 où il s'agit des statues assemblées des dieux de la cité, ce que l'on appellera plus tard ἀγώνιοι θεοί), du rassemblement des navires. Mais le sens le plus fréquent chez Homère et qui devient usuel plus tard est d'assemblée pour des jeux, et par extension combat et procès.

Dérivés ἀγώνιοι θεοί « dieux assemblés »; en outre toute une famille de mots issus de ἀγών « jeu, lutte »; dénom. ἀγωνίζω « chercher à gagner dans les jeux, combattre », le mot s'employant dans un sens général et notamment à propos de procès; d'où ἀγωνιστής, ἀγωνιστής « concurrent aux jeux, plaideur, acteur », ἀγωνιστικός, ἀγωνιστήριος; enfin ἀγωνία qui ne présente plus aucun rapport avec le sens originel de cette famille de mots, « lutte, exercice », d'où à partir de Démosthène et Aristote « angoisse » (emprunté par le lat. ecclés. *agonia* d'où fr. *agonie*); d'où ἀγωνιάω, -άτης.

Composés de ἀγών: ἀγωνάρχης magistrat en Béotie

(IG VII, 1817) avec le sens de ἄγων assemblée ; ἄγωνοδότης « juge d'un procès » (Hsch.), ἄγωνοθέτης « président des jeux », employé parfois au figuré, -θετήρ même sens (IG XIV 502, Catane), -θετώ, θετικός, -θεσία et -θήκη S. fr. 975, bâti sur θήκη, cf. Poll. 3, 141.

En outre des dérivés isolés : ἄκτωρ « chef » (Esch.) avec un suffixe -τωρ qui se retrouve dans ce type de noms. N. propre Ἄκτωρ, fém. Ἀκτορίς ; ἐπάκτηρ « chasseur » (Hom. 2 ex.) ; κατ-άκτης « visiteur » (Pib.). ἄγμα · κλέμμα que l'on cite est issu d'une faute probable d'Hsch., voir Latte s.u. Mais on a κάτ-αγμα « peloton de laine » (att.), σύναγμα « concrétion » (Hp.).

Il existe un certain nombre d'autres dérivés, mais qui dès les premiers textes ne sont plus rattachés par aucun lien à ἄγω : c'est le cas de ἀγέλη, ἄγρια, ἄξων, ἄξιος, ἄγρος, probablement ὄγμος, peut-être ὄγανον.

En revanche le lien avec ἄγω est nettement senti pour une série importante de formes à redoublement du type ἄγωγός, ἄγωγή : pour ce type qui se retrouve dans ἀκωκή on a parfois posé \*ᾱ eg-/ᾱ, og- mais cf. Kurylowicz, *L'apophonie*, 186. En tout cas le système est vivant et cohérent : ἄγωγός qui conduit, ἄγωγή conduite, mouvement, avec les dérivés, ἄγωγός guide, ἀγωγίμος que l'on peut transporter, ἀγώγων charge, ἀγωγικά dépenses pour le transport (*Cod. Just.* 10,30,4).

Ces dérivés ont été combinés avec divers préverbes : εἰσαγωγός, -ή, -εύς, -ιον, ἰκός ; de même avec ἐξ-, ἀπ- etc.

Ἄγωγός figure dans un nombre appréciable de véritables composés. Ainsi : παιδαγωγός, νομπαγωγός, μειαγωγός, συλλαγωγός, δημαγωγός, qui a pris de l'importance, avec les dérivés δημαγωγεῖν, δημαγωγία, etc.

Enfin il faut rattacher à ἄγω un déverbatif de structure remarquable ἀγίνεω (avec l'infinitif ἀγινέμεναι chez Hom.) attesté dans les dialectes épique et ionien, au sens de « amener, apporter » (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,696). On trouve en dorien des variantes, lac. διεξαγνηκέναι, étol. ἀγνηκόμενος.

L'importance de cette famille de mots est évidente mais le développement en apparaît différent de celui que l'on observe en latin ou en sanskrit. Outre que ἄγω ne recouvre pas dans ses emplois le latin *agō* à la fois parce que le mot est parfois proche de ἡγέομαι et que les emplois dans les vocabulaires techniques sont différents, beaucoup de termes ne sont plus mis en rapport avec le verbe.

Ce qui est important en grec, ce sont les composés en -ηγός, les mots redoublés du type ἄγωγός ; surtout le groupe nouveau et original constitué autour de ἄγων : mais seul le sens originel de ἄγων peut se rattacher à ἄγώ, et le mot, en raison des significations particulières qu'il a prises, a donné naissance à des dérivés nouveaux se reliant à l'idée de « combat ».

Et. : ἄγω est un vieux présent thématique qui a des correspondants dans skr. *ājati*, av. *azaiti*, arm. *acem*, lat. *agō*, v. irl. *aik*, tokh. *āk-*. On pose une racine \*ᾱ, eg- alternant avec ᾱ, og- dans ὄγμος, cf. aussi ἄγωγή.

ἀδαγμός : κνησμός (Hsch.), « morsure, démangeaison » attribué à S. par Photius.

Les mss *Trach.* 770 donnent ὀδαγμός. Autres gloses apparentées : ἀδαξῶ · κνήθομαι ; ἀδαξῆσαι · κνήσαι ; ἀδαξῆ · κνήξ, κνήθει κεφαλὴν, ψηλαφᾷ (cf. *Ar. fr.* 410).

Les manuscrits d'Hippocrate ont ἀδάξεται *Mul.* 2,171, ἀδαξῶντα *Mul.* 1,18, cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,90.

Et. : Expliqué par une assimilation phonétique de ὀδα- cf. ὀδάξ, etc.

ἀδαής, voir sous δαῖναι.

ἀδάμας, -αντος : m. « corps dur ; fer le plus dur » ; attesté pour la première fois chez Hés. *Th.* 161 (pour la mutilation d'Ouranos), 188, 239, *Trav.* 147 (pour le cœur de la race de bronze), cf. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods*, 19 ; volontiers employé comme terme de comparaison ; chez Pl. *Tim.* 59 b, *Plt* 303 e, métal très dur qui serait extrait de l'or ; chez Thphr., etc. « diamant ».

Dérivé : ἀδαμάντινος.

Et. : Désigne le corps le plus dur, et que l'on ne peut dompter. Terme magique, puis technique tiré de δάμνημι, comme ἀκάμας de κάμνω (cf. Chantraine, *Formation* 269). Ἀδάμας existe chez Homère comme un nom propre. Il n'y a pas de raison de supposer qu'il y ait un emprunt, arrangé ensuite par étym. populaire.

ἀδάρκη, -ης : f. ou ἀδάρκης -ου m., ἄδαρκος -ου m., avec le dérivé ἀδάρκιον n. dépôt salé sur les roseaux d'un marais. S'appelle aussi selon Plin *HN* 32, 140 καλαμόχρους.

Et. : Identique au lat. *adarca* ; le mot vient en définitive du gaulois, cf. irl. *adarc* corne, et voir Pokorny, *Zeitschr. f. cell. Phil.* 14,273 ; 16,112.

ἄδδαιον : ξηρόν Λάκωνες (Hsch.). Semble devoir être corrigé en ἄδδανον, cf. sous ἄζομαι.

ἄδδῆξ, -ιχος : f. mesure de quatre chénices (hapax, *Ar. fr.* 709).

Et. : Inconnue. La finale, sans être identique, ressemble à celle de χοῖνιξ, qui n'a pas non plus d'étymologie. Le delta gémé n'est pas un phonème usuel en ionien-attique. Pourrait être emprunté, ce qui s'observe pour les noms de mesures.

ἀδεαλτωαίε : optatif aoriste, 3<sup>e</sup> pers. sg. d'un verbe factitif en -όω signifiant « effacer » avec le complément σταλαν (inscription d'Elide, vers 350 av., Schwyzler 424, Buck, *Gr. Dialects*, n° 65, Solmsen-Fraenkel 53).

Et. : Obscure. On a posé un adj. \*δεαλος (cf. δέαμαι, δῆλος) d'où, p.-ê. par l'intermédiaire d'un verbe \*δεάλλω, \*δεαλτος, δεαλτόω. Je préférerais l'hypothèse qui rapproche le verbe du substantif δέλτος « tablette » (cf. chypr. δάλτος). Le scribe a-t-il hésité entre les graphies δελτ- et δαλτ- ? P.-ê. -εα- note-t-il la prononciation ouverte de ε en éléen (Sittig, *Gnomon*, 14,484) ? Voir aussi Buck, *Gr. Dial.* 263.

ἀδελφός, -οῦ : « frère » (attique). Dans les dialectes autres que l'attique la forme du mot est généralement ἀδελφεός (Hom., Hdt.), béot. ἀδελφιος, créét. ἀδελφιος, ἀδευπιος. Hsch. cite une forme laconienne ἀδελιφήρ (ou ἀδελφήρ) qui serait une réfection du mot d'après πατήρ, etc., ou une forme à rhotacisme d'un thème en -s ἀδελφής.

Terme usuel depuis Homère jusqu'au grec d'aujourd'hui

(sous la forme ἀδερφός). S'emploie parfois comme adjectif, rarement au figuré. Dans le grec tardif, parfois terme de politesse et d'amitié, mais surtout usuel entre membres d'une confrérie religieuse, et finalement a pris une grande place dans le vocabulaire du christianisme. Féminin ionien ἀδελφεή, dor. ἀδελφεά, attique ἀδελφή.

Composés principaux : 1) type συνάδελφος, ἀνάδελφος (E.), πατράδελφος (Is.), μητέραδελφός (Pi.), etc. ; 2) φιλάδελφος (S., etc.) également comme anthroponyme ; 3) les composés avec ἀδελφός comme premier terme sont surtout tardifs et assez rares : ἀδελφεοκτόνος (Hdt.) ; ἀδελφοκτονία, -μυζία, -παις, -ποιός, -πρεπώς.

Dérivés : ἀδελφιδεύς, attique -οῦς « neveu » ; ἀδελφιδή « nièce » (dans une inscr. tardive masc. ἀδελφιδής, fém. ἀδελφιδισα, I.G. Rom. 4,621) ; diminutifs : ἀδελφιδιον dès Ar. et ἀδελφιον dans le grec tardif. En outre : ἀδελφικός (Aristote, etc.), ἀδελφότης « fraternité » (Septante, etc.) employé dans des lettres chrétiennes comme formule de politesse ; enfin ἀδελφίς, -ίδος est un nom de datte chez Plin. HN 13,45. Dénommatif, ἀδελφίζω « considérer comme un frère » (Hecat., Isoc.), avec le nom d'action ἀδελφίζω au figuré « affinité » (Hp. Art. 57).

Et. : Composé de ἀ- copulatif (de \*sm-, la psilose s'explique ici par une dissimilation d'aspirées) et un terme qui désigne le sein de la mère, cf. Hsch. ἀδελφοί : οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς δελφύος γεγονότες, δελφὺς γὰρ ἡ μήτρα. Le mot signifie donc « issu du même sein ». Il ne peut être tiré d'un \*ἀδελφεός, le traitement -ιος du crétois s'y opposant (cf. Lejeune, *Phonétique* 209). Wackernagel, *Spr. Unt.* 52 pose le suffixe -eio- qui sert proprement pour les adjectifs de matière, cf. encore Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 22 ; on a pensé aussi à poser un thème sigmatique ἀ-δελφεσ- constitué sur un substantif neutre \*δέλφος, mais skr. *gārbhaḥ* est thémat. avec vocal. o, et voir s.u. δελφύς, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 106-107. L'accent de ἀδελφεός est comparable à celui d'autres termes de parenté, cf. ἀνείδιος, γαμβρός, etc. L'attique ἀδελφός semble un arrangement de ἀδελφεός, facilité par l'existence de formes contractes comme ἀδελφοῦ de -εοῦ, -ῶ de -εῶ, qui ont aisément donné naissance à ἀδελφός. La création de ἀδελφός en grec et sa substitution au vieux terme φρατήρ posent un problème difficile. Dès les plus anciens textes, φρατήρ a pris le sens de membre d'une grande famille qui se réclame bien d'un lien par le sang, mais qui ne constitue en fait qu'une association religieuse. Dès lors il a fallu créer des termes nouveaux. On a créé dans le monde achéen et éolien κασίγνητος qui semble signifier à la fois frère et cousin du côté masculin suivant un vieux procédé de la famille patriarcale (voir s.v.). D'autre part ἀδελφός qui désigne le lien fraternel au sens étroit, et qui l'exprime par rapport à la mère. On a voulu mettre ce fait en relation avec l'existence de sociétés matriarcales dans les populations de l'Hellade avant l'arrivée des Grecs. Voir notamment P. Kretschmer, *Gl.* 2, 201 sqq. ; 27, 25 sq. ; *Lex. Ep.* s.v. avec la bibliographie. J. Gonda, *Mnem.* 15, 1962, 390-392 expliquerait ἀδελφός par la polygamie et l'existence de concubines (παλλακαί).

ἀδευκής, -ής -ές : adjectif homérique (*Od.* seulement) de sens incertain, épithète de Ὀδυσσεύς, πότμος, φῆμυς. Chez A. R. l'adjectif est employé avec ἔτη (1, 1037), αἶσα (4,1503) etc., mais aussi avec ἄλς la mer (2,388), ἀλλά

(2,267). Le sens du mot est difficile à déterminer. On traduit, par exemple, « amer » en rapprochant δεῦκος = γλεῦκος attesté notamment sch. A.R. 1,1037, mais le mot pourrait être imaginé par un scholiaste, précisément pour expliquer ἀδευκής. Les scholies et les lexicographes anciens connaissent aussi un sens « inattendu » (cf. Apollon. *Lex.*, Hsch.). Δευκής est p.-é. attesté chez Nic. *Al.* 328.

Et. : Le sens du mot étant, en définitive, ignoré il est difficile d'établir une étymologie. Nous avons déjà dit que l'existence de δεῦκος = γλεῦκος n'est pas assurée, mais il y a aussi le n. pr. Πολυδεύκης et d'autre part un verbe attesté par les gloses δεύκω · βλέπω *Et. M.* 260,54 et δεύκει · φροντίζει Hsch. ; enfin on rapproche l'adv. ἐνδευκῶς qui semble signifier « avec soin » (voir s.u.) ; les gloses d'Hsch. δευκής · [λαμπρόν] ὅμοιον et ἐνδευκῶς · ὅμοιον sont inexpliquées. Le rapprochement de δεύκω et ἐνδευκῶς inviterait à donner à ἀδευκής la valeur originelle de « qui ne ménage rien ». Quant à l'étymologie indo-européenne, on n'en peut rien dire, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Frisk s.u. et *Lex. Ep.* s.u.

ἀδημονέω : dénommatif tiré par Eust. 833,15 d'un ἀδήμων qui existe comme variante chez Hp. *Epid.* 1,18. Ce verbe est bien attesté en ionien, mais ne semble pas avoir été proprement attique. Il tient une certaine place dans le vocabulaire de la médecine et Platon l'emploie. Les glossateurs le rendent par θαυμάζειν, ἀπορεῖν, λυπεῖσθαι : ἀδημονεῖν exprime la détresse de l'âme ou de l'esprit. Ainsi chez Pl. *Phdr.* 251 d ἀδημονεῖ τῇ ἀτοπία τοῦ πάθους « elle est dans la détresse à cause de la bizarrerie de son état ». Démosthène emploie exceptionnellement le mot 19,197 à propos de l'Olynthienne que l'on veut forcer à chanter. Le mot est encore attesté chez Hippocrate, Épicure, le Nouveau Testament, et dans des papyrus.

Dérivés : ἀδημονία (Épicure), ἀδημοσύνη (Démocr.).

Et. : On a rapproché le groupe de ἀδην (dont l'initiale est aspirée) en posant le sens de « être dégoûté ». Cette explication est aujourd'hui abandonnée avec raison.

M. Leumann, *Hom. Wörter* 309, voit dans ἀδήμων un dérivé de \*ἀδέω contracté de ἀηδέω, issu de ἀηδής ; le sens originel de ἀδημονέω serait alors « être triste ». Cette explication est peu naturelle et se heurte à la difficulté que dans le seul exemple poétique, Nic. fr. 16, l'α est bref.

A. Debrunner, acceptant une hypothèse de T. W. Allen, rattache le mot à la famille de ἀδάχθ, δαῖτναι en posant le sens de « ne pas savoir » à l'origine ; δη- résulterait p.-é. d'une contraction de δαη- ; cf. *Mélanges Boisacq*, 1,126. C'est l'explication la plus vraisemblable.

ἔδηκότες : dans la formule καμάτω ἔδηκότες ἡδὲ καὶ ὄπῳ (*Il.* 10,98, *Od.* 12, 281), cf. formule comparable *Il.* 10,312 = 399, cf. 471 et *Hym. Apoll.* 460.

Le terme surtout attesté dans la *Doloneia* s'emploie toujours avec le complément καμάτω. Deux possibilités d'explication :

a) Avec l'une des explications de Ap. *Soph.* 9,9 = Hsch. A 1082 on peut tirer ce parfait assez récent (cf. le x au participe) de ἔδην et comprendre « soulés de fatigue ». On rendrait compte de l'α long en rappelant que ἔδην comporte parfois un α allongé pour la métrique ;



b) Avec une autre explication attestée à la même place par Ap. Soph. ἀγδῶς διατεθειμένοι « fâchés, souffrant de », ce qui comporte une parenté avec la famille de ἡδύς, ἀνδῶς, etc., et plus précisément du présent ἀαδεῖν glossé Hsch. A 10 = Photius 3,21 par ὀχλεῖν (cf. aussi s.u. ἀαδα) à quoi il faudrait joindre ἀαδές · ἀηδές (Hsch.); ἀδές · .... ἐνιοὶ δὲ ἀτερπές; ἀδής ἀτερπής cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,57. En ce cas on s'explique mal la contraction après chute du F (\*ἀφαδικήτες), d'autant plus qu'on connaît en ionien-attique ἀηδής, ἀηδία, etc. On penche donc pour l'explication a), bien que b) soit préféré par F. Bechtel, *Lexilogus* et le *Lex. Ep.*

L'*Odyssee* 1,134 οἱ δὲ δειπνῶ ἀδῆσειεν où l'on pourrait voir un aoriste répondant à ἀδικήτες, et se poser les mêmes problèmes. Toutefois le texte est amélioré, notamment pour la métrique si l'on admet la variante ἀηδῆσειεν « trouver déplaisir à », cf. ἀηδής, et voir s.u. ἡδύς.

ἀδῆν, -ένος : f. « glande » (Hp. etc.), parfois employé comme masculin dans le grec tardif.

Et. : Depuis de Saussure (*MSL* 6, 53), on pose \**ḡg* <sup>w</sup>-en-, et on rapproche lat. *inguen* (neutre), d'abord attesté au sens d'« enflure, tumeur », puis « aine ». On évoque aussi v. isl. *skkr* « enflure » et *ðekkuenn* « enflé ».

ἄδην (épique ἄδην) : accusatif adverbial d'un subst. \*ἄδη, dont le suffixe entre en même temps dans la série de βᾶδην, etc., « à satiété », parfois avec l'idée de dégoût, cf. *Il.* 13,315 ἄδην ἐλόωσι ... πολέμοιο. La forme épique sans aspiration est bien attestée et s'explique par la psilose. Alpha long par allong. métrique *Il.* 5,203, etc.

Dérivé : ἀδαῖος qui cause du dégoût (Sophr. 137 selon Eust. 1394, 27. cf. Hsch. s.u. ἀδαῖα). Composé : ἀδήφαγος « qui dévore, glouton » (comédie, Lysias, Soph.) volontiers employé au figuré ; avec les dérivés ἀδήφαγέω, ἀδήφαγία. On observera que tous ces termes semblent écrits avec un esprit doux. Voir les gloses d'Ælius Dionysius, p. 99 Erbse.

Autres formations sur un thème ἄδ- ou ἄδ- : ἄδος « satiété, fatigue » (hapax *Il.* 11,88 — masculin ? ou thème inanitif en s ?) ; ἀδινός signifie « serré » mais s'emploie chez Homère à la fois dans un sens local et temporel, d'où des formules comme ἀδινοῦ ... γόοιο (*Il.* 18,316, etc.) plainte pressée, répétée ; employé abusivement *Od.* 23,326 comme épithète des Sirènes « sonores » ; le suffixe de ἀδινός répond à celui de πυκινός, mais peut aussi être relié à celui de ἀδρός, cf. plus loin : ἀδρός solide, robuste, violent (Hdt., etc.) ; peut faire poser, en liaison avec ἀδινός, un thème en \*r/n ; dérivés : ἀδροσύνη (Hsd.), ἀδρότης force (hellén. et tardif ; sur l'acc. hom. ἀ(ν)δρο-τήτα, voir ἀνήρ) ; ἀδρύνομαι mûrir et ἀδρύνω faire mûrir (Hdt. etc.), avec le nom d'action ἀδρύνσις ; tardif ἀδρέω et ἀδρόομαι ; ἀδρώδης est un nom de plante, Ps. Dioscoride 4,128 (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 82 ; rares composés tardifs avec ἀδρο- comme premier terme, ainsi ἀδρομερής opposé à λεπτομερής.

D'autres termes ont été à tort ou à raison rattachés à la famille de ἄδην par les Anciens ou par les Modernes : voir ἄδδα, ἀδικήτες, ἀδμῶλη ; en outre ἄση.

On observe déjà dans ἄδην le passage de la notion de satiété à celle d'abondance. C'est encore plus net avec

ἀδινός ou ἀδρός qui ne reflètent plus guère le sens originel.

Et. : ἄδην est évidemment issu de la racine de ἄω, ἄμειναι. Il y a un élément d qui se retrouve dans l'arm. *al-ok'*, alors que les autres langues ont généralement un t, cf. lat. *satis*, etc. Voir Frisk *Etyma Arm.* 16 sqq.

ἀδιάντον : n. et ἀδιάντος m. « adiante, cheveux de Vénus » (Thphr., Theoc., etc.) ; proprement : qui ne peut pas être mouillé, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 74 sqq.

ἀδίκη : f. « ortie », synonyme de ἀκαλήγη (Ps.-Diosc. 4,93).

Et. : La finale -ίκη est comparable à celle de ἐλική « saule », lat. *salix* (cf. A. Ernout, *Philologica* 151). Le rapprochement étymologique avec v.h.a. *nazza*, etc., n'est qu'une possibilité assez douteuse qui obligerait à poser \**ḡd-ikā*.

ἀδινός : voir ἄδην.

ἀδμῶλη : ἀπορία, ὀλιγωρία, ἄγνοια, ἡσυχία (Hsch.) cf. Hdn. *Gr.* 1,324, etc.

Autres dérivés divers ἀδμῶλια · ἡ ἄγνοια παρὰ Καλλιμάχῳ (Suid. = fr. 717 Pf.), avec la variante prob. fautive ἀδμολή *Et. Mag.* 17,49 ; en outre l'adverbe ἀδμῶλει · χωρὶς δόλου (Suid.) et le dénominatif ἀδμῶλῳ · τὸ ἀκηδιῶ (Suid.), cf. *Et. Mag.* 18,33 ἀδμῶλεῖν · ἀγνοεῖν ἢ ἀγνωμονεῖν ἢ ἀκηδιᾶν.

Et. : Le suffixe -μῶλη est clair, cf. H. Frisk, *Eranos* 41, 1943, 52, mais le rapprochement avec ἄδην (« dégoût, d'où indifférence « négligence ») reste douteux.

ἄδμῶνες ou ἄδμῶες : n. pl. poissons de mer, Oppien, *Hal.* 3,371, 380. Identification douteuse, voir Thompson, *Fishes* s.u.

ἀδνόν : ἀγνόν Hsch.

Et. : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,777 constate que s'il y a des exemples de *dn > gn*, l'inverse ne s'observe pas. On pourrait à la rigueur admettre une graphie inverse (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,215). Il est toutefois plus probable que nous avons dans ἀδνός un terme fictif inventé pour l'explication de Ἀριάδνη (qui a inversement été altéré en Ἀριάγνη, cf. Kretschmer, *Vaseninschriften* 171), cf. K. Latte, *Philol.* 80, 174.

ἀδόλεσχης, -ου : m. « bavard, beau parleur, fastidieux » (cf. P. Steinmetz, *Theophrast Charaktere* 2,53 sq.) ; le terme est attesté chez les comiques, à propos des sophistes ou de Socrate, cf. Eup. fr. 352, Ar. Nu. 1485, etc. ; et chez Platon, cf. R. 488 e, à côté de μετεωροσκόπος, *Ph.* 299 b, comme épithète de σοφιστής, *Thl.* 195 b (cf. sous Et.), etc. Selon un procédé dont il existe d'autres exemples (cf. les composés en -άρχης et -αρχος, le grec tardif (Alciphron, S. Emp., etc.) emploie une forme ἀδόλεσχος.

Dérivés : ἀδόλεσχία (Ar. Pl., Isoc., etc.), ἀδόλεσχιός (Pl. *Sph.* 225 d, etc.) et le dénominatif ἀδόλεσχέω « bavarder » (com., Pl.) employé dans la LXX, au sens de « raconter », etc. A disparu en grec moderne.

Et. : L'étymologie n'est pas sûrement établie, ce qui



ne surprend pas pour ce terme expressif. Le second terme du composé est λέσχη (voir ce mot), qui doit être entendu ici, semble-t-il, au sens de « conversation », etc. Mais le premier terme, où l'alpha long est garanti par la métrique, a donné lieu à des interprétations diverses :

1° On peut le rapprocher du thème de ἄδην en pensant que ce premier terme exprime la notion de satiété, mais l'alpha long fait difficulté (cf. ἀδγκότες, et W. Schulze, *Quaest. Ep.* 452-454) ;

2° On préfère voir dans ἄδο- la contraction de ἄφαδο- apparenté à la famille de ἡδύς etc., avec vocalisme bref et alpha privatif cf. W. Schulze, l. c. et Frisk s.u., qui pose \*ἀαδολέσσης, de ἀαδεῖν · ὀχλεῖν (cf. ici sous ἀαδα), c'est-à-dire de \*ἀ-σφαδεῖν avec premier terme verbal (?). Le passage Pl. *Thl.* 195 b, κινδυνεύει ἀηδὲς εἶναι ἀνὴρ ἀδολέσσης, ne prouve rien pour l'étymologie. Enfin la correction souvent adoptée Thgn. 296 ἀαδής pour ἀδαής ne s'impose pas.

ἀδράφαξ, voir ἀτράφαξ.

ἀδρός, voir ἄδην.

ἀδρυα : πλοῖα μονόξυλα Κύπριοι. Λέγονται δὲ καὶ οἱ ἐν τῷ ἀρότρῳ στῦλοι. Σικελοὶ δὲ ἄδρυα λέγουσι τὰ μῆλα παρὰ δὲ Ἀττικοῖς ἀκρόδρυα (Hsch.).

Cette glose concerne plusieurs termes dialectaux d'étymologie identique mais de significations franchement différentes. La tradition manuscrite d'Hésychius ne permet pas de fixer si l'alpha initial comporte ou non une aspiration. Toutefois il doit s'agir de ἀ- issu de \*sm-. Le second terme est le nom de l'arbre δρύς.

Le terme chypriote doit désigner des canots d'une seule pièce, des pirogues.

La glose sicilienne attestée également chez Athénée 3,83 a, qui l'explique par κοκκύμηλα, doit être une forme équivalente à ἀμάδρυα, cité par Photius, avec une structure différente du premier terme. Athénée cite d'autre part une autre forme où la première syllabe a disparu μάδρυα. Le sens originel de ces mots serait donc : qui tient à l'arbre.

Enfin l'emploi de ἄδρυα pour désigner des pièces de la charrue, doit s'accorder avec la même étymologie. Il se trouve confirmé par une glose voisine d'Hsch. ἄδρυα · οἱ στῦλοι ἀρότρου δι' ὧν ὁ ἱστοβοεὺς ἀρμόζεται : pièces qui fixent le timon à l'âge ; le mot subsisterait en grec moderne, cf. Latte s.u.

Bibliographie ancienne chez Boisacq. Pour les trois termes botaniques ἄδρυα, ἀμάδρυα et μάδρυα, voir Strömberg, *Wortstudien* 44-46.

\*Ἀδωνις, -ιδος (Sapho, etc.) et \*Ἀδων (Théoc., etc.) Adonis. Emprunt probable au sémitique cf. hébreu *ādōn* « maître, seigneur ». Voir W. Atallah, *Adonis*, 1966, 303-309.

ἄθλος : m. et ἄθλον n., issus de ἄφεθλος, -ον (cf. IG V 2,75 ἄφεθλα, arcadien). Hom., Hdt., et les poètes emploient des formes non contractes, l'attique ἄθλος, ἄθλον contractés.

\*Ἀθλος, ἄθλος « lutte, combat, épreuve » (notamment

à propos des Travaux d'Héraclès, cf. *Il.* 8,363, *Od.* 11,622 ; ou à propos de l'épreuve de l'arc dans l'*Od.*, cf. *Od.* 19,584, etc.) ; d'où « jeux, concours sportifs » (en ce sens concurrencé par ἀγῶνες qui est le terme usuel en prose).

\*Ἀθλον, ἄθλον, de genre inanimé signifie proprement le prix d'un concours (cf. *Il.* 23,413 et 620, Pi., etc.). Ce sens est usuel en prose attique d'où des expressions comme ἄθλα τιθέναι (Pl. *Leg.* 834 c), ἄθλα λαμβάνειν, φέρεσθαι, etc. S'emploie aussi métaphoriquement. Équivaut rarement à ἄθλος « concours », seulement au pluriel, cf. *Od.* 24,89 ; Sophocle *Ph.* 508.

Composés peu nombreux : ἀθλοθέτης, -θεσία (IG II<sup>2</sup>, 1368), -θετέω, -θετήρ (IG V 1,456, Sparte) ; ἀθλοφόρος « qui remporte le prix » (Hom., etc.). Ἀθλος comme second terme dans quelques composés dont les plus anciennement attestés sont εὐᾶθλος (Pi., etc.) et πένταθλος (Pi., etc.).

Dérivés : ἀέθλιον ép. et poét., arrangement métrique rare de ἄθλον « prix » ou de ἄθλος « concours », peut parfois s'entendre « instruments de la joute » cf. *Od.* 21,4 ; 24,169 ; ἀέθλιος « qui concourt pour un prix », (poét.) mais sous la forme contractée ἄθλιος « qui lutte, malheureux, misérable » en parlant de personnes, de situations, parfois de choses, assez usuel en attique, avec l'adverbe ἀθλίως, ἀθλιότης, -τητος, et à date basse le factitif ἀθλιόομαι ; ἀθλοσύνη (AP 6,54).

Verbe dénominal : ἀεθλεύω (Hom. et poét., Hdt. 5,22), ἀθλεύω contracté *Il.* 24,734 et Pl. *Leg.* 873 e « lutter pour un prix, peiner » (cf. *Il.* l.c.) ; un seul ex. du mot chez les tragiques (Æsch. *Pr.* 95). Le dénominal usuel est ἀθλέω (chez Hom. seul part. aor., *Il.* 7,453 ; 15,30) avec les dérivés ἄθλημα, ἄθλησις (lardon), ἀθλητήρ (poét., *Od.* 8,164), ἀθλητής, ἀθλητικός.

Le dérivé ἄθλιος a surtout fourni le composé πανάθλιος (trag., etc.).

Et. : L'étymologie n'est pas établie, et, pour l'établir on est gêné par le fait que le sens originel n'est pas assuré. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke*, 150-151, estime que le sens originel est quelque chose comme « labor » en se fondant sur des formules comme *Od.* 4,170 ἐμόγησεν ἀέθλους. Toutefois, l'examen des faits homériques incline à croire que le sens originel s'applique précisément à des épreuves en forme de concours, ou de jeux. Ἀθλον ne signifie pas autre chose que « prix », et lorsque ἄθλος est employé dans un sens général, les exemples se trouvent soit dans l'*Odyssée*, soit dans des parties « récentes » de l'*Iliade* (3,126 ; 8,363 ; 19,133, ces deux derniers passages à propos des Travaux d'Héraclès) ; de même lorsque Andromaque (*Il.* 24,734) emploie ἀεθλεύω à propos de son fils, il semble qu'il y ait une image expressive.

Si l'on admettait l'interprétation de Trümper on pourrait rapprocher skr. *vāyati*, *vāyate* « être fatigué, épuisé », en constatant qu'en v.-sl. *trizna* (apparenté à v.h.a. *strītan*, etc.) a signifié « combat, récompense du vainqueur », etc.

Si comme semblent le suggérer les données philologiques, ἄθλος a d'abord signifié « épreuve, concours », il n'y a pas d'étymologie.

Voir Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke*, l. c., et *Lex. Ep.* s.v.

αἶδω : att. par contraction ἔδω, fut. αἰέσομαι et ἔσομαι, aor. αἶσα (Hom.) et ἦσα (att.) « chanter »,

employé avec comme complément le thème que l'on chante, ou le personnage que l'on célèbre (composés ἀνοῦ ἐπ-, ὑπ-, etc.). Formes nominales : nom d'agent αἰδός « chanteur, aède », mais la forme contractée ᾠδός est assez rare en attique (Pl. Com.). Le mot figure dans des composés dont quelques-uns sont fort importants : ἐπωδός « magique », etc. ; θεσπιωδός, μελωδός, αὐλωδός, ὕμνωδός, κιθαρωδός ; et surtout τραγωδός (cf. s.v. τράγος), κωμωδός (cf. s.v. κῶμος), τρυγωδός terme comique créé comme équivalent de κωμωδός sur le modèle de τραγωδός (cf. s.v. τρύξ) ; enfin ῥαψωδός (cf. s.v.). Tous ces composés ont donné naissance éventuellement à des dénominatifs en -έω, des dérivés en -ία ou en -ικός.

Nom d'action, αἰδοῖ « chant » (Hom., poètes), par contraction, att. ᾠδή (tragiques, Pl., etc.) ; composés ἐπιοδή, ἐπωδή « incantation » : dérivés αἰδῖμος « chanté, illustre » (poètes), ᾠδικός εἶ adv. ᾠδικῶς (comiques, Arist.) ; enfin ᾠδεῖον « construction », notamment à Athènes, « destinée à des concours musicaux » (pour le suffixe, Chantraine, *Formation*, 60). Dénominateur de αἰδοῖ : αἰδία (Od. 5,61 ; 10,227), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359.

Enfin, du thème du présent αἶδω sont tirés les dérivés avec suffixe -σμα : αἶσμα (Hdt., Eup. 139), par contraction ἄσμα « chant, poème lyrique » (Pl., Alexis), avec le diminutif ἄσματιον (Pl. Com.) et le composé ἄσματοκάμπτης « tortilleur de poèmes » (Aristophane), et ἄσμος (Pl. Com. 235).

Les termes de la famille de αἶδω signifiant « chanter » en général, s'emploient pour un chœur, pour un chanteur, un récitant, aussi pour un poète lyrique ou épique. Les composés avec ἐπ- soulignent la valeur magique du chant ; voir E. Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 91 sq.

Et. : Le rapport avec αὐδή est universellement admis : voir ce mot pour l'étymologie i.-e. En ce qui concerne les relations avec αὐδή, Wackernagel (KZ 29, 151 sqq.) imagine que αἶδω est issu d'un aoriste à redoublement et à vocalisme zero \*ἄ-Fe-Fδ-ειν qui aurait donné par dissimilation \*ἄ-Fe-ιδ-εῖν, comme (F)ειπεῖν pour \*Fe-Fπ-ειν. Cet aoriste aurait ensuite fonctionné comme un présent. Le redoublement serait différent de celui que l'on a dans ἀλάλκειν (sinon on attendrait, \*ἄFa-υδ-ειν, non \*ἄ-FeFδ-ειν). L'hypothèse de Specht (KZ 59, 119 sqq. ; *Ursprung der indog. Deklination* 281) qui pose une « racine » αῦ- avec deux « élargissements » η (> ει ou η) et δ d'où ἄFeιδω et ἄFeιδών, est arbitraire et peu vraisemblable. Sur le plan des alternances indo-européennes archaïques on serait tenté de poser, sur le type de αὐγ-/ἄFeγ- dans πῦξω, etc., \*ἄeu-d- d'où αὐδή, \*ἄeu-ed- ce qui donnerait \*ἄFeιδω. Pourrait-on poser ἄeu-ei-d- > ἄFeιδ- ?

1 αἶρω : att. αἶρω (une fois chez Hom. *Il.* 17,724) peut-être fait sur le futur, fut. ἄρω (avec alpha long, \*αερῶ n'est pas attesté), aor. ép. αἶρα et ἥρα, att. ἥρα, inf. ἄραι, contracté de ἄρα-, etc., pf. att. ἥρακα ; éol. ἀέρρω (Alcée). Chez Aleman plc. moy. αὐειρόμεναι (1,63 Diehl). Au moyen, αἶρομαι et αἶρομαι, aor. sur le modèle de l'actif, etc. ; aor. passif plc. ἀερθεῖς et att. ἀρθεῖς (également Hom. *Il.* 13,63 ; Od. 5,393), indic. attique ἥρθην, etc. ; sens « élever, soulever, tenir suspendu », parfois « apporter un plat », avec des développements divers : au figuré « exalter » ; expr. technique « mettre à la voile » (proprement « hisser les voiles »).

Composés ἀν-, ἀντ- (a fini par prendre le sens de « se

soulever, se révolter » avec les dérivés tardifs ἀνάρτης, ἀνταρσία), ἀπ- « enlever » et « mettre à la voile », δια-, εἰς-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- « s'abattre, aborder », μετ-, éol. dor. πεδ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ὑπ-.

Dérivés généralement tardifs : ἄρμα « ce que l'on prend, nourriture » (Hp. selon Hellad. chez Phot. 533 b ; p.-é. chez Hes. *Th.* 639, *Bouclier* 84, cf. Solmsen, *Gl.* 37, 1959, 127-130) ; cf. dans la glose d'Hsch. : νωγαλεύματα ἢ νωγαλίσματα : τὰ κατὰ λεπτόν ἐδέσματα · οἱ δὲ τὰ μὴ εἰς χορτάσιον ἀλλὰ τρυφερά ἄρματα (pour une autre explication moins probable du mot, voir Frisk s.v. 2 ἄρμα) ; ἄρμα signifie aussi « charge » (Aquila) ; enfin on a comparé le grec moderne (Pont, Cappadoce) ἄρματα « parure » (cf. Frisk, *l. c.*) : avec préverbe ἔπαρμα « plat » dans une inscription béotienne (Taillardat, *R. Ph.* 1966, 73 sq.) ; προσ- (Hp. *Aph.* 15). — Le dérivé le plus important est ἄρσις « fait de lever », d'où divers sens techniques comme, en métrique le levé (avec quelques composés assez tardifs comme ἄπαρσις, ἔπαρσις, κάταρσις). Il faut rattacher à ἄρσις ionien μετάρσιος (Hdt., poètes) et le correspondant dor. πεδάρσιος, terme équivalent à μετέωρος.

Un thème ἀρσι- (parfois ἄρσι-) figure comme premier élément dans des composés du type τερψιμδρότος (voir sous ce mot) ; généralement en poésie : ἀερσίλοφος (A.R.), -μαχος (Bacchyl.), -voos, -πότης, -πότητος (Hés. *Tr.* 777), -ποδες (hom.), -φρων ; cf. le nom propre Ἀρσινόη, etc.

Adv. dérivé : ἄρδην « en l'air », d'où « complètement » avec des termes signifiant détruire, etc. (ion.-att.).

Ἀείρω a donné naissance à des déverbatifs attestés tardivement dans la littérature alexandrine : aor. ἀέρτησε, présent ἀερτάζω (A.R. 1,738, etc.).

Chez Homère, on a enfin 3 ex. de ἡερέθονται avec une longue initiale peu claire mais métriquement commode (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327) ; le ἀερέθονται d'Hsch. est une invention de grammairien.

Comme composés, outre la série en ἀρσι- que nous venons de citer, il y a peut-être la glose d'Hsch. ἀερολέσχης : ὕψηλός ἐν τῷ λέγειν κομπηγόρος, et l'hapax homérique ἡερόφωνος si l'on croit la forme authentique et si on l'interprète avec Meillet (*BSL* 26,9) « qui élève la voix » (voir s.v.).

Il existe d'autre part une série de formes thématiques anciennes qui expriment l'idée de « en l'air » et se trouvent avec αἶρω dans le même rapport que λόγος avec λέγω : μετήωρος « qui est en l'air » (Hom. cf. le rapprochement avec ἀνάειρε *H. Hermès* 135), att. μετέωρος même sens avec des emplois techniques, « au large » au sujet d'un navire, ou en parlant d'astres ou de phénomènes « célestes », ou figurés, notamment en suspens, dans l'attente (cf. *Th.* 2,8, etc.). L'éolien possède la forme symétrique πεδάωρος. Μετέωρος a donné naissance à une famille de mots : μετωρία, μετωρώα, -ιδιον, et surtout μετωρίζω « élever, soulever » (ion.-att.), au figuré « exalter » (D., Plb.), avec ses dérivés -ισις, -ισμα, -ιστής. En outre des composés avec μετωρο- comme premier terme, techniques ou plaisants : -θήρας, -κοπος, -κοπέω (Ar. *Paiz* 92), -λέσχης (Pl.), -λεσχέω, -λογος « astronome », -λογέω, -λογία, -πόλος, -πολέω, -πορος, -πορέω, -σκόπος (Pl.), -σκόπιον, -σοφιστής (Ar. *Nu.* 360). Μετέωρος au sens astronomique a été emprunté par le lat. scolastique *meteora* et est devenu le fr. *météore* (autres composés sous αἶρω 2).

Il faut enfin rattacher à αἶρω un certain nombre de termes remarquables par le redoublement expressif *Fai-* et le vocalisme radical ω. Il faut sans doute partir du présent expressif αἰωρέω, intensif itératif de \**Fai-Fωp-έω* (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647,a, et 720,2), employé surtout au passif « être soulevé, suspendu » (Hdt., Pl.) à l'actif « soulever, brandir, balancer » (Pd., Dem., Hp.); αἰώρα (doit être une dérivation post-verbale de αἰωρέω) « balançoire, hamac » (Pl.), ou « action de se balancer » (Pl.); écrit S. *Œd. R.* 1264, avec la prononciation vulgaire ἐ- pour αἰ-, ἐώρα (cf. p.-ē. ἐωρήσασα *Œd. Col.* 1084); d'où αἰώριον p.-ē. élévateur de grain (pap.).

Composés de αἰωρέω : συν-, ὑπερ-.

Dérivés : αἰώρησις « balancement » (Pl. et médecins) avec les composés συν- (Pl.) et ὑπερ-, αἰώρημα ce qui sert à suspendre (E. *Hel.* 353, lyr., *Or.* 984, lyr.).

Et. : La forme d'Alcman αἰερόμεναι confirme qu'il faut partir de ἄφερ-. A l'intérieur du grec se posent deux problèmes, celui de la relation possible avec αἶρω 2 (voir s.v.) et celui des rapports avec ἄηρ dont αἶρω pourrait être un dénominatif (cf. déjà Buttmann, *Lexilogus* 1,260; Bréal, *MSL* 15,149 sqq.) comme all. *lüften* à côté de *Luft*. La quantité longue de l'alpha dans ἄηρ fait difficulté, cf. Meillet, *BSL* 26,9 et Frisk, *Eranos* 32,55.

En ce qui concerne l'étymologie indo-européenne, l'α initial de ἄφερ- est une prothèse ou un ε. Aucune étymologie n'est établie. Meillet, l.c. admet le rapprochement avec le verbe dérivé arm. *gerem* « je prends ».

En ce qui concerne le présent αἶρω qui ne peut être une contraction de αἶρω (on aurait \*ἄρω), hypothèse de Heubeck, *Orbis* 13, 1964, 264-267, qui pose \**sēr-* « haut » représenté en hittite, d'où \**sr-yō*, et cf. βίον.

**2 αἶρω** : avec σύν « attacher » et notamment « atteler » : *Il.* 10,499 σύν δ' ἤειρεν ἱμάσι ; 15,680 πίσυρας συναίρειται ἵππους, cf. encore la glose d'Hsch. *ξυναιρείται συνάπτεται*. Cet emploi particulier semble issu, malgré Solmsen, *Unt. z. gr. Laut und Verslehre*, 289 sqq., qui veut poser deux racines distinctes, d'un emploi technique de αἶρω 1 (cf. Schulze, *Quaest. Ep.* 420). Autre emploi technique pl. q. pf. ἄρωτο « être pendu », dit d'une épée (*Il.* 3,272 = 19,253); p.-ē. vocalisme éolien ou influence de ἄρω? Ajouter p.-ē. l'adjectif verbal mycén. *opawola* ὀπαφορτα avec le prév. ὀπι = ἐπι (et vocal. o, ou zéro ?) « plaques suspendues, pièces d'armure » cf. Chadwick-Baumbach, 167.

Outre les emplois d'autres termes relatifs à l'attelage, se rapportent à αἶρω des composés en -ἄρος : τετράρος « attelé à un quadriges » (*Od.* 13,81; Pi., tragiques) avec la forme contractée τέτρωρος, aussi le dérivé τετράροια (Pi.); συνἄρος, d'où la forme dérivée contractée συνωρίς, -ίδος qui désigne un couple (cf. *Æsch. Ag.* 643, etc.), mais plus précisément un attelage de deux chevaux (Attique; *IG IV\**, 101, Épidaure, etc.) avec les dérivés tardifs συνωριστής, συνωριστής (Lucien) conducteur d'un attelage à deux bêtes. *Ar. Nu.* 15 emploie un dérivé συνωριεύεται « conduire un attelage de deux bêtes » qui semble issu d'un adjectif συνωρικός non attesté, cf. *RE Gr.* 75, 1962, 384-393. Pour συναρία « service des attelages », v. L. Robert, *Hellenica* 10, 46-51. Mais συνἄρος, συνήρος qui a servi d'amorce à ces dérivés signifie d'une manière générale « associé à » (*Od.* 8,99, Pi. *N.* 4,5), ou « époux, épouse » (E.).

Enfin à συνήρος s'oppose un terme παράρος, παράρος « cheval de volée » (*Il.* 16,471 et 474), d'où des emplois abusifs *Il.* 7,156, à propos d'un mort étendu sur le sol et, d'autre part 23,603 « égaré, étourdi », cf. πάρος Théoc. 15,8 (sur ces dérivations sémantiques, v. M. Leumann, *Hom. Wörter*, 221-231); dérivés παρηρία « trait de ce cheval » (*Il.* 8,87) mais « bras d'un fleuve » (*Arat.*), -οριος (AR); à côté de ce terme existe une forme verbale, aor. pass. παρηέρθη δὲ κάρη « la tête s'est mise à pendre de côté » (*Il.* 16,341, cf. M. Leumann, l.c. 224). Ces emplois prouvent que le sens d'« atteler » n'était pas essentiel. Ce fait se trouve confirmé par des composés en -ήρος de sens assez général : ἀπάρος (Pi. *P.* 8,86) signifie « détaché de, éloigné », ἐπήρος (A. R.) « suspendu au-dessus de », κατἄρος « suspendu à » (*Eur. Tr.* 1090).

Un certain nombre de dérivés nominaux à vocalisme α expriment dans des vocabulaires techniques l'idée de « suspendre, attacher » : ἄρωτήρ m. « baudrier, porte-épée » (*Il.* 11,31; *Od.* 11,609), « corde de besace » (*Od.* 13,438); le mot est refait dans la glose d'Hsch. ἄρωτεύς · φορεύς τοῦ ξίφους, si le lemme n'est pas fautif.

Il y a une autre série de termes, qui concernent notamment l'anatomie, et qui se réfèrent à la fois à la notion d'« attacher », et p.-ē. à celle de « suspendre » : ἄρωτή f. à vocalisme o désigne peut-être chez les comiques un sac que l'on porte pendu sur l'épaule, cf. Pollux 7,79; 10,139; mais il faut peut-être lire ἄρωτήρ (v. Ménandre fr. 282 Koerte); ἄρωτης « sac » (pap.) a été attribué au macédonien par Hsch.; comme terme anatomique, en tout cas ἄρωτή désigne les artères issues du cœur, et notamment l'aorte (Hp., Arist. et peut-être les bronches (*Hp. Loc. Hom.* 14). le mot s'expliquant par la notion d'« attacher »; ἄρωτα pl. n. « lobes du poumon », d'après les noms d'instrument en -τρον (Chantraine, *Formation* 331 sqq.). Une dérivation verbale est attestée dans le part. ἄρωτηθεὶς *AP* 7,696.

Enfin la liaison entre les notions de lier et de soulever se révèle dans un certain nombre de termes bâtis sur ἄρ-.

Ἀρτήρ désigne d'une part en grec tardif (*LXX*, *Neb.* 4,17) un instrument qui sert à soulever, ce qui fait penser à αἶρω 1, de l'autre une espèce de chaussure (Pherecr. 38) ce qui ferait penser à αἶρω 2. Pour le détail de l'analyse on a posé \**αφερ-τηρ*, cf. αἶρω, ou pensé à une superposition syllabique de ἄρωτήρ, cf. ἄρτάω, sans pouvoir décider.

Le dérivé ἄρωρία a été utilisé dans le vocabulaire de l'anatomie pour désigner les artères et aussi la trachée-artère (Hp., Pl., Arist., etc.) et a fourni des dérivés techniques : ἄρωριακός (médecins), ἄρωριώδης (Gal., etc.), ἄρωρίασις « bronchite » (*Isid. Etym.* 4,7,14) dérivé d'un verbe de maladie \**ἄρωριάω* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732) comme ψωρίασις etc. Ἀρωρία désigne une partie du corps accrochée et suspendue.

De αἶρω a été tiré un déverbatif ἄρτάω « lier, suspendre, pendre » (ion.-att.) avec les dérivés ἄρωσις « suspension » (Pappus), ἀνάρωσις (Thphr.), ἄρωμα « objet suspendu, boucle d'oreilles » (Hdt.) ou « corde », notamment dans une balance (Arist., etc.), ἄρωσιμός (A.B.). Le dérivé le plus remarquable est ἄρτάνη « corde, lacet », notamment à propos de pendaison (tragiques) cf. pour le suffixe πλεκτάνη, Chantraine, *Formation*, 197 sqq.

Composés de ἄρτάω : ἄν-, ἀπ-, ἐξ-, etc.

On pose généralement \**ἄφερτάω*, en voyant dans ἄρτάω

un déverbatif de αείρω, mais le type n'est pas usuel en grec (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 sq.).

*Et.* : Il existe un certain nom de termes techniques suffixés ou non, tirés d'un thème ἀερ-, ἀορ- ou ἀρ-, qui s'expliquent bien par la notion d'« attacher, suspendre » qui s'observe dans αείρω. Mais comme nous l'avons remarqué au début de l'article αείρω, il ne semble pas nécessaire de distinguer à l'origine deux présents αείρω distincts, l'un signifiant « soulever », l'autre « attacher, suspendre ».

**ἀεκήλιος** : hapax, *Il.* 18,77 dans la fin de vers ἀεκήλια ἔργα. Rapproché par les scholies soit de ἐκηλος, soit de ἀεκητι. Mais le mot équivaut à ἀεικέα (*Il.* 22, 395) et doit être une réfection de ἀεικέλιος, peut-être d'après l'analogie de ἐκηλος pour des raisons métriques. Le sens est « indigne, intolérable » cf. Bechtel, *Lexilogus* s.v.

**ἀέλιοι** : οἱ ἀδελφᾶς γυναῖκας ἐσχηκότες ἡγουν σύγγαμμοι (Hsch.); cf. αἴλιοι : σύγγαμμοι, et εἰλίονες chez Pollux 3,32 : οἱ δὲ ἀδελφᾶς γήμαντες ὁμόγαμμοι, ἢ σύγγαμμοι, ἢ μᾶλλον συγκληδεσθαι καὶ μᾶλλον παρὰ τοῖς ποιηταῖς εἰλίονες.

Terme de parenté précis : désigne dans leurs rapports entre eux les hommes qui ont épousé des femmes qui sont sœurs entre elles, donc une certaine catégorie de beaux-frères.

*Et.* : On a vu dans αἴλιοι une orthographe itaciste pour \*ἔλιοι, dans ἀέλιοι une forme du même terme avec un alpha copulatif, dans εἰλίονες un dérivé en nasale avec allongement métrique à l'initiale qui confirmerait le \*ἔλιοι supposé. Ces mots pourraient être ainsi rapprochés de v. isl. *svilar* (masc. pl.) « beaux-frères dont les femmes sont sœurs ». On a expliqué ces termes comme des dérivés en *l* du thème pronominal \*swe-, cf. Specht, *Ursprung der indog. Deklination*, 166 ; Mezger, *Word*, 4, 1948, 99.

**ἀελλα**, voir ἄημι.

**ἄεμμα** : n. « arc » ou « corde d'arc » (Call. *Artem.* 10, Ap. 33).

*Et.* : Probablement forme artificielle issue de ἄμμα (voir -ous ἄπτω), ou l'alpha initial est faussement considéré comme une contraction de αε. Noter aussi la psilose.

**ἀέξω**, voir αὔξω, αὐξάνω.

**ἄεπτος**, ον : Il a dû exister deux adjectifs de cette forme : l'un, le mieux établi, a signifié « indicible », de ἄφετος ; il est attesté dans la glose d'Hsch. ἄεπτον : ἰσχυρόν, dans la leçon d'Aristophane pour hom. ἄπτος (voir s.u.), chez Eschyle fr. 213 N., *Suppl.* 908. Mais Aesch. Ag. 141, ἄεπτος qualifie les petits du lion dans un texte oraculaire et obscur. La scholie interprète ἐπεσθαι τοῖς γονεῦσι μὴ δυνάμενος : cette analyse artificielle peut être authentique si le mot été créé par Eschyle. Voir la note d'Ed. Fraenkel au passage, et la bibliographie, notamment J. Wackernagel, *Stud. Ital. Fil. Cl.* 5, 1927, 27 sq. Dans

les deux passages d'Ag. et des *Suppl.* la tradition manuscrite donne la leçon fautive ἀεπτος.

**ἀέροψ** : nom de l'oiseau « guêpier » en béotien (cf. μέροψ) selon la sch. à Aristophane, *Ois.* 1354. On a d'autre part chez Hsch. la glose Ἀέροπες · ἔθνος, Τροιζήνα κατοικοῦντες · καὶ ἐν Μακεδονίᾳ γένος τι · καὶ ὄρνεά τινα. L'α doit être long ; en tout cas on lit chez Ant. Lib. 18,3 la forme thématique ἡέροπος. Il n'y a rien à faire de la glose d'Hsch. ἀεροπός · κοχλίας qui doit être corrompue (voir K. Latte).

*Et.* : Entre dans une série singulière de noms d'oiseaux en -οψ comme πηνέλοψ, μέροψ, qui contient aussi des noms propres et particulièrement des noms de peuples : La finale semble macédonienne, cf. Chantraine, *Mélanges F. Cumont*, 1936, 125-126, avec la bibliographie. Indications assez confuses chez J. N. Kallérís, *Les anciens Macédoniens*, 1, 87-88.

**ἀεσίφρων**, voir ἀάω.

**ἀέσκω** : Hdn. Gr. 1,436, *Et. M.* 20,11 cf. ἀέσκοντο : ἀνεπαύοντο, ἐκοιμῶντο (Hsch.). La forme importante est l'aor. ἄεσα (Hom. *Od.* l'α initial est, suivant la situation métrique long ou bref, cf. *Lex. Ep.* s.u., contraction de ἄε- en ᾗ- *Od.* 16,367) « passer la nuit », toujours avec le complément νύκτα.

*Et.* : Il faut partir de \*au- (\*a<sub>2</sub>eu-) « giter », cf. arm. *aganim* ; puis de \*aus- (a<sub>2</sub>eu-s-) qui se retrouve dans la forme redoublée ἰαύω, cf. s.u. (il n'y a pas lieu, avec Schulze, *Q. Ep.* 71, de séparer ἄεσα et ἰαύω). Avec le thème Il \*a<sub>2</sub>u-es-, on a hittite *hweš-* « vivre », grec ἄφεςσα, skr. *vāsati* « séjourner », got. *visan*, *was*. Cf. Benveniste, *Origines*, 156, *Lex. Ep.* s.u.

**ἄζετος** : Hsch. fournit la glose ἄζετον · ἄπιστον, Σικελοί, d'où le dénominateur en -ῶ ἄζετόω dans un affranchissement de Delphes (Schwyzer 335,17) : εἰ δὲ τί κα ἄζετωθέωντι περὶ Νεοπάτρων πεπονηρευμέναι « si elles sont convaincues de s'être mal conduites... ».

Kaibel (*Com. Graec. Fr.* 213) a proposé de corriger chez Hsch. ἄπιστον en πιστόν et cette correction est adoptée par Latte. Elle semble vraisemblable si l'on entend πιστός au sens de « démontré, prouvé » (noter que la glose doit être au neutre). Opinion différente de Ed. Hermann, *Mél. Boissac*, 1,467. Voir aussi Fraenkel, *Gnomon* 21, 1949, 39.

Étymologie inconnue.

**ἄζηχης**, -ές : « incessant », en parlant d'un bruit (*Il.* 17,741, etc.), d'une douleur (*Il.* 15, 25). Terme propre à l'ancienne épopée, mais repris par les poètes alexandrins au sens de « dur, endurci ».

*Et.* : L'étymologie la plus probable consiste à poser \*α-δια-εχης (cf. συνεχής) avec traitement ζ de dy et contraction de α et ε ; on a observé que le texte homérique accepterait toujours la forme non contractée \*αζαεχης et qu'Hsch. cite les gloses ἄζεχης, ἄζεχης (qui, si elles sont correctes, supposent l'élision de l'α) et ἄζαχῆ. Dans le mot homérique, l'élision de l'α de ζα fournirait une forme métriquement inutilisable, mais la contraction en

η de *αε* est sans exemple. Chez Homère, on attendrait *ᾱ* et la contraction η de *αε* doit peut-être être admise en lesbien, thessalien et arcado-chypriote (Buck, *Gr. Dialects*, § 41); un tel traitement dans un terme isolé chez Homère serait étonnant. On peut se demander si le mot plusieurs fois attesté à propos de bruits n'a pas subi l'influence de ἡχή « bruit », et des composés en -ηχής, comme *δυσσηχής*, *πολυσηχής*, etc. Cf. Frisk et *Lex. Ep.*, qui n'envisagent pas la difficulté phonétique.

**ἄζομαι** : « être desséché, se dessécher » (Hom., Hes.), actif *ἄζω* « dessécher » (Hes.) d'où le déverbatif moyen *ἄζανομαι* (H. Aphr.) « se dessécher », actif factitif *ἄζαίνω* (Nic.) et déjà l'aoriste itératif *καταζήνασκε* (Od. 11,587).

L'adjectif *ἄζαλέος* « sec » (Hom., poètes) peut morphologiquement être mis en rapport avec les formes verbales à nasales (alternances l/n, cf. Benveniste, *Origines*, 43 sq.); sémantiquement il s'insère dans un groupe, cf. *ισχαλέος*, *αὐσταλέος*, et v. Chantraine, *Formation*, 253 sq.

Un substantif *ἄζα* « sécheresse, chaleur » est attesté chez les poètes hellénistiques; c'est probablement le même mot qui est attesté Od. 22,184 dans l'expression *σάκος πεπαλαγμένον ἄζη* où il est traditionnellement interprété par « rouille » (?). Il s'agit probablement de pousse et peut-être de cuir desséché et racorni; il n'y a donc pas lieu de poser pour ce passage de l'*Odyssée* un autre mot *ἄζα* (une opinion contraire chez E. Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 22, *Lex. Ep.* sous *ἄζη*), cf. la glose d'Hech. *ἄζα* ἄσβολος κόνις, παλαιότης ἡ κόπρος ἐν ἀγγείῳ ὑπομείνασα (la glose *ἄζαυτος* doit être une altération de *ἄζα*, cf. Latte).

Enfin le lacon. *ἄδδανόν* ἡζρόν (Hsch.) doit aussi être introduit dans cette famille. La finale -ανός fait difficulté : on a posé un composé de *ἄζα* et *αἶος* (cf. Benveniste, *BSL* 50,39); aussi vaut-il peut-être mieux corriger en *ἄδδανόν* (cf. Latte), ce qui permet de poser un suffixe nasal qui se situe bien à côté de *ἄζαλέος*, *ἄζαίνω*, etc. Voir aussi Frisk s.v. *ἄδδανόν*.

Et. : On pose généralement une racine \**as-* de lat. *arēo*, sous la forme *as-* qui ne se retrouve que dans le pol. *ozd* « malt torréfié ». Mais Benveniste, l. c., propose un rapprochement plus probable avec le hitt. *hal-* « sécher » qui permet de poser *ad-* de \**as-*.

**ἄζομαι**, *ἄγιος*, *ἄγνός*, etc. : Ces mots forment un groupe que l'on étudiera en prenant le verbe *ἄζομαι* comme point de départ.

1. *ἄζομαι* : « éprouver une crainte respectueuse », souvent avec une nuance religieuse (cf. *Il.* 1,21, *Od.* 9,200 ou *Thgn.* 748 τίς δὴ κεν ἄζοιτ' ἀθανάτους). Terme archaïque que la tragédie emploie encore.

Pas de composés avec *ἄζομαι*. Pas d'autre thème que le présent; ce verbe n'est qu'une survivance.

2. \**Ἄγιος* : « saint, consacré » n'est attesté ni chez Hom., ni chez Hes., ni chez les tragiques. Le mot exprime l'interdit religieux que l'on respecte; qualifie parfois *ἱερόν* (cf. *Hdt.* 2, 41, etc.); à la différence d'*ἄγνός*, ne s'emploie anciennement qu'en parlant de lieux, de choses (les oiseaux, *Ar. Ois.* 522); le mot, suivant un usage qui s'explique par l'ambivalence du sacré, peut occasionnellement signifier maudit (*Crat.* 373). Ce terme a été adopté

par les Juifs et les Chrétiens pour exprimer l'idée de sainteté : *ὁ ἄγιος Παῦλος*, etc.

Dérivés tardifs : *ἀγιότης* et surtout *ἀγιωσύνη* (*LXX* et *NT*) où l'*ω* est peut-être analogique de *ἱερωσύνη*. C'est également dans la Septante et le grec tardif qu'a été créé *ἀγιάζω*, *καθαγιάζω*, avec les dérivés en -*ασμα*, -*ασμός*, -*αστήριον*.

En grec classique il existe des dénominatifs en -*ίζω*, qui sont sentis comme dérivés de *ἄγιος*, mais qui, en fait, sont originellement tirés du thème en *s* attesté par *ἄγος*, *ἐναγής*, etc. (voir sous *ἄγος*) : *ἀγίζω* « consacrer » (poètes); *καθαγίζω* « consacrer par le feu », parfois « donner la sépulture du feu à un défunt »; *ἐναγίζω* « consacrer un sacrifice chthonien aux morts » (*Hdt.*, *Is.*, etc.); *ἐξαγίζω* n'est connu que par l'adj. verb. *ἐξαγιστος* « complètement livré aux dieux », « maudit » (*S.*, *D.*) et *ἐξαγισθέντας* (*Æsch. Ag.* 641) « consacrés aux dieux infernaux ». Ces dénominatifs où la notion de sacré est parfois prise en mauvaise part (cf. *ἐξαγιστος*) ont donné naissance à quelques dérivés tardifs : *ἀγισμός*, *ἐναγισμός*, *ἐνάγισμα* (*Ar.*), *ἀγιστύς* (*Call.*), *ἀγιστήριον* (*Inschr. Perg.* 255) et *ἐναγιστήριον* (*IG IV 203*). Sur l'adj. verbal -*αγιστός* ont été créés de nouveaux dérivés : *ἀγιστεύω* « consacrer » ou « observer la pureté rituelle » (*Pl.*, *E.*), *ἀγιστεία* « cérémonie rituelle » (*Isoc.*, *Pl. Az.*), *ἀγιστευμα* « sanctuaire » (*Procop.*). Tous ces termes expriment l'idée de sacré, consécration.

3. \**Ἄγνός*, adjectif qui se trouve en concurrence avec *ἄγιος*, figure au sens de « sacré » dans le texte homérique qui ignore *ἄγιος*. Qualifie des divinités, notamment *Ἀρτέμις*, *Περσέφωνη*, *Δéméter*, *Zeus*, etc., aussi bien que l'éther, des fleuves, etc.; à la différence de *ἄγιος*, s'est prêté après Homère (cf. Ferrari, *St. Il. F. Cl.* 17, 1940, 33-53) à exprimer la pureté (le fr. 384 [Lobel] d'Alcée, où *Sapho* est dite *ἄγνα* a donné lieu à de multiples discussions) et se trouve souvent rapproché de *καθάρως* (*Williger, Hagios*, 52-58). Le mot a pris aussi le sens de « chaste » et de « non souillé » de sang. *Thucydide* 1 126 parle de *ἀγνά θύματα*, sacrifices non sanglants, opposés à *λεπεία*. Ne comporte jamais le sens défavorable que présentent parfois *ἄγιος* et les mots de ce groupe. Enfin, dans les inscriptions tardives *ἄγνός* est employé pour désigner la rectitude, la probité de magistrats ou de fonctionnaires (*Williger, o. c.*, 66-68). Le mot s'éloigne ainsi franchement de son doublet *ἄγιος*.

Dérivés : 1) *ἀγνέω* « être pur », etc. (*Æsch. Hdt.*, etc.) avec les dérivés *ἀγνεία* « purification », *ἀγνευμα* (*E. Tr.* 501), et dans le grec tardif *ἀγνευτήριον*, *ἀγνευτικός*, *ἀγνεύτρια*;

2) *ἀγνίζω* au sens factitif « purifier » (*trag.*, etc.) avec les composés *ἄφ-*, *καθ-* (*S. Anf.* 1081 variante pour *καθαγίζω*), *περι-*, et les dérivés *ἀγνισμα*, plus tard *ἀγνισμός*, *ἀγνιστήριον*, *ἀγνιστής*;

3) Les substantifs de qualité tardifs *ἀγνότης*, *ἀγνοσύνη*; aussi le dérivé très tardif *ἀγνιτής*, -*ου*, donné par les scholies comme variante *Il.* 24,480 au sens de « qui doit être purifié »; noter encore *ἀγνέω* employé plaisamment pour un mauvais lieu (*Clearch.* 6).

Composés : outre *ἐναγνος* (avec les dérivés tardifs *ἐναγνεία*, *ἐνάγνιστος*) on observe *ἀγνο-* dans des composés tardifs *ἀγνοπόλος*, -*πολέομαι*, -*στομος*, -*τελής*.

Il existe des noms propres composés : Ἀγναγόρας, Ἀγνότιμος, etc., ou simples : Ἀγνίας, Ἀγνώ, etc. Ces emplois confirment l'importance prise par le sens de « pur ».

Sur la racine de ἄζομαι, qui exprime le respect du sacré, ont été constitués deux adjectifs. L'un ἄγιος « sacré », considéré comme redoutable et interdit, a fini par prendre le sens de « saint » et a été adopté par le grec byzantin et moderne pour désigner les saints du christianisme.

L'autre ἄγνός, signifiant d'abord « sacré », s'est spécialisé dans le grec post-homérique au sens de « pur », parfois « chaste », etc. Le grec moderne l'emploie parfois de façon banale comme dans ἄγρον βούτυρον « beurre pur ». Sur ces problèmes difficiles v. E. Williger, *Hagios, Untersuchungen z. Terminologie des Heiligen...*, Giessen 1922 ; M. Nilsson, *Geschichte d. griech. Religion* 1,61 sqq. ; L. Moulinier, *Le pur et l'impur dans la pensée des Grecs d'Homère à Aristote*, Paris 1952 ; Roloff, *Gl.* 32, 1954, 114 sqq., etc.

Pour le rapport avec ἄγιος, voir s.v. ἄγιος et la bibliographie. Pour un autre aspect de la notion de sacré, voir s.v. ἱερός.

Et. : La correspondance frappante entre certains emplois de ἄγιος avec lat. *sacer*, etc., a conduit A. Meillet à rapprocher les mots en posant derrière ἄζομαι un verbe athématique qui rendrait compte de l'alternance *k/g* (MSL 12, 1903, 225-226 ; BSL 21, 126 ; Ernout-Meillet sous *sancio* ; voir aussi Kurylowicz, *Apophonie* 152). Je crois toutefois préférable de garder le rapport traditionnel avec skr. *yajati* « honorer par des prières ou des sacrifices ». On observe que ἄγνός trouverait un correspondant exact dans skr. *yajñā-*.

ἄζω : « gémir » (Hés., S.), tiré de l'interjection ἄ.

ἄηδών, -όνοϛ : f. « rossignol » (masculin rare, attique selon Eust. 376,24). Le mot est attesté depuis l'*Od.*, Hésiode, etc. Autre forme ἄηδώς, -οῦϛ (Sapho, S. et Ar. dans des parties lyriques).

Dérivés ἄηδονίϛ (E., etc.), ἄηδονιδεύϛ « petit du rossignol » (correction certaine Theoc. 15,121), adj. dérivé ἄηδόνιϛ (Æsch., Ar.), se dit d'un sommeil léger (Nicarchos, 4 D.).

Et. : L'existence d'un digamma intervocalique est assurée par la glose d'Hsch. ἄθηδόνᾱ. A propos de ἀείδω, nous avons noté la vraisemblance d'une forme ἄF-εδ- dans la racine signifiant « chanter », mais cette fois nous avons un élargissement long qui surprend. Le rapport avec ἀείδω reste quand même probable. Le mot entre d'autre part, mais semble-t-il secondairement, dans la série des noms d'oiseaux comme χελιδών, ou d'animaux comme πενθηδών (cf. Chantraine, *Formation* 360 sq.). Voir aussi E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 161-176.

ἄημι : « souffler » (Hom., poètes). Il n'y a qu'un thème de présent : ἄησι, impf. ἄη, infinitif ἄήμεναι, ptc. ἀείς, moyen ἄηται, ἄητο ; impf. thém. ἄε, comme de ἄω (A.R. 1,605 ; 2,1228).

Dérivés : ἄήτη f. (cf. Hes. Tr. 645, 675) et ἄητης m. (*Od.* 4,567 si on lit πελόντας, *Il.* 15,626, à côté de δεινός et avec une variante ἄήτη), cf. Ed. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,134, Leumann, *Hom. Wörter* 268. Il y a peut-être aussi un suffixe en *t* dans l'adj. ἀήσυρος « agile, léger comme le vent (?) », Æsch. *Prom.* 452 en parlant de fourmis,

cf. aussi Callim. *Fr.* 311 avec la note de Pfeiffer, et la glose de Suidas ἀήσυρον · τὸ λέπτον, τὸ μετέωρον καὶ κοῦφον παρὰ τὸ ἀέρι σύρεσθαι ἐπὶ ὀρνέων ; mais le rapprochement souvent répété avec skr. *vātula-* « venteux » et par conséquent avec ἄημι ne s'impose pas pour le sens et présente la difficulté que le traitement *tu > su* n'est pas clairement établi en grec (cf. Lejeune, *Phon.* 56). Il existe enfin des dérivés rares et poétiques ἄημα (Æsch.) et ἄησις (E.).

Un thème ἄε- s'observe dans ἀετμόν · τὸ πνεῦμα (Hsch.) qui doit peut-être se rapporter à ἄημι, voir s.v. ἀτμός.

Surtout dans ἄελλα « tempête » (Hom.), éol. αὔελλα (Alc.). Le nom. sg. ἀέλλη *Il.* 16,374 est déconcertant, mais le mot ne peut s'expliquer que par \*ἄFελγα et le nom sg. ἄελλα qui ne semble jamais proprement attesté est assuré par l'accent proparoxyton du n. pl. ἄελλαι ; ἄFελ- peut d'autre part s'appuyer sur celt. *awel*. Dérivés de ἄελλα : Ἀελλώ nom d'une Harpye, ἀελλαῖος et ἀελλάς (S.), ἀελλήεις (Nonnos) ; nom d'oiseau ἀελλός (Hsch.) et ἀελλον · ταχύ (*EM*) ; en outre l'*EM* 20,1 cite un verbe ἀέλλεται · πνεῖ. Il existe quelques composés : ἀελλόπος « aux pieds rapides comme la tempête » (Hom.), ἀελλοδρόμᾱ (Bacch.).

Un autre dérivé plus éloigné qui appartient peut être à la même racine serait αὔρα « brise », cf. *Et.* et voir s.v. αὔρα.

Il est difficile d'apprécier la glose d'Hsch. ἄος · πνεῦμα ἢ ἄημα. L'authenticité pourrait toutefois en être confirmée par les composés du type de ἀκράης ἀλιᾶής, δυσᾶής, ζαῖής, ὑπεράής (Hom.), εὐᾶής (Hés.) : l'α long a été expliqué soit comme un trait archaïque en composition, soit comme un allongement métrique ; on pourrait aussi penser à l'analogie de ἄήρ, mais ce terme n'a rien à voir avec la notion de souffler ; dans la glose d'Hsch. εὐαδής · εὐάνεμος il faut s.d. lire εὐαής. Sur toute cette famille archaïque et que la prose ignore, voir Ruijgh, *Éléments achéens*, 68-70.

Aucun de ces mots n'a de rapport avec ἄήρ dont le sens est tout différent.

Enfin le verbe ἄημι n'est qu'une survivance archaïque : l'ionien-attique emploie πνέω.

Et. : Le verbe ἄημι est apparenté à des mots de diverses langues indo-européennes notamment skr. *vāti*. Il faut poser \**a<sub>2</sub>w-ea<sub>1</sub>-* ἄFη-, le *a<sub>2</sub>* initial se retrouvant dans la « prothèse » ἄ- et dans hitt. *huwani-* (ancien participe de \**huwā-*) ; ἄελλα reposerait sur \**a<sub>2</sub>w-el-* ; αὔρα sur \**a<sub>2</sub>ew-* suivi d'un suffixe nominal en *r*. Voir outre Frisk, s.uu. ἄελλα et ἄημι, Benveniste, *Origines*, 155.

ἄήρ, ἡέρος : f. chez Hom. et Hés. (excepté *Tr.* 549), m. en att., avec gén. ἄερος. Le mot signifie toujours chez Homère le brouillard et notamment la vapeur qui s'élève du sol et reste en suspension dans la partie la plus basse de l'atmosphère (cf. p. ex. Hes. *Tr.* 549-553). Le sens de partie basse (et un peu brumeuse ?) de l'atmosphère se trouve *Il.* 14,288. En attique le sens usuel est « air, atmosphère », et particulièrement partie basse de l'atmosphère par opposition à αἰθήρ, ce sens d'atmosphère s'étant probablement affermi au temps d'Anaxagore de Clazomènes (voir P. Louis, *Rev. Phil.* 1948, 63-72). Nom. sg. ἄήρ par dissimilation préventive chez Hom. et en att. (mais non nécessairement un atticisme chez Homère), l'ionien Hippocrate a le nom. analogique des autres cas ἡήρ. Inversement le gén. att. ἄερος est analogique du nominatif.

Εὐλ. αὐτῆρ. La glose d'Hsch. ἀθήρ · οἰκημα στοὰς ἔχον, ταμείον, Λάκωνες serait identique au mot ἄτῆρ selon Frisk, cf. *Eranos* 32, 1934. 54 (il compare suédois *vind* 1 « Wind », 2 « Boden »).

Dérivés ἡρόεις brumeux (Hom.), ἀέριος brumeux (E. Phén. 1534) et qui se trouve dans l'air (pour hom. ἡέριος, voir s.u.). A date basse ἀερίτης et ἀερίτις ont divers sens techniques, cf. Redard, *Noms grecs en -της*. Factitif tardif ἀερόμαι. Αὔρα ne semble pas appartenir à ce groupe (il faudrait entendre fraîcheur, brise qui s'élève ?), v. ἄημι et sous αὔρα.

Composés assez nombreux, ἡεροειδής est le seul usuel ; en outre, notamment des termes techniques, ἀερομυγής, ἀεροπόρος, ou expressifs et plaisants, ἀεροδάτης, -βατέω (Ar., Pl.), -μετρέω (Xénophon), -νηγής, -ές (Ar.), etc.

Et. : Le rapprochement avec ἄημι est aujourd'hui unanimement abandonné, avec raison. Meillet, *BSL* 26, 7 sqq. a montré que le mot signifie proprement « suspension » et il y voit un nom-racine \*ἄτῆρ répondant à ἄτῆρ.

Cette étymologie séduisante présente certaines difficultés, notamment la quantité longue de l'alpha (cf. Frisk, *Eranos* 32, 51-56 qui n'aboutit pas à des conclusions nettes). On a pensé à poser un thème à redoublement \*ἄτῆρ-ἄτῆρ, cf. αἰώρα, αἰώρεω, mais il n'y a pas trace de F initial dans ἄτῆρ, cf. *Lex. Ep.* 188.

ἀήσυλος : hapax, *Il.* 5, 876 ἀήσυλα ἔργα « des actes criminels ».

Et. : Probablement une altération de αἰσυλος, peut-être pour des raisons métriques, d'après un modèle difficile à fixer (ἄημι ?). Hypothèses indémontrables énumérées chez Frisk et dans le *Lex. Ep.* ; en dernier lieu Fraenkel, *Gl.* 34, 1955, 307 sqq., propose de lire \*ἄ(F)ισσυλα, rapproche le mot de ἴσος « égal » (de \*FιδσFος ?) ; il équivaldrait donc à ἀεικής, ἀπρεπής etc. Voir aussi αἰσυλος pour quoi Fraenkel tente de rétablir \*ἄFισσυλος (?).

ἀήσυρος, voir ἄημι.

ἄητος : aussi αἴητος ; deux adjectifs attestés chacun une fois chez Homère, d'origine et de sens inconnus, mais que l'on croit être deux formes d'un même mot : *Il.* 21, 395 θάρσος ἄητον ἔχουσα ; *Il.* 18, 410, en parlant d'Héphaistos πέλωρ αἴητον.

Il n'est pas certain que les deux mots soient identiques comme le pensent généralement les Anciens. S'ils le sont, ou bien ἄητος est phonétiquement issu de αἴητος, ou bien αἴητος est tiré de ἄητος par allongement arbitraire de l'initiale. Pour le sens il est certain qu'Eschyle attribue à l'adjectif le sens de « fort » cf. la glose d'Hsch. ἄητους · μεγάλας. Αἰσχύλος Ἀθάμαντι.

Les Anciens fournissent des explications diverses, ἀκόρεστος, ἀπληστος et un rapprochement avec ἄμειναι, ἄσαι, ἄτατος. E. Risch dans le *Lex. Ep.* estime possible une étymologie par ἄημι. Voir Frisk et surtout *Lex. Ep.* où se trouvent rassemblées les données de la tradition ancienne.

Hypothèse de L. R. Palmer qui se demande si dans l'emploi avec Héphaistos le mot ne signifie pas originellement « artisan », en rapprochant mycén. *ajameno* « travaillé avec art », cf. *Interpretation* 339.

ἀθήρη cf. bouillie de farine (comiques) avec le doublet ἀθήρη (Hellanic., pap.) et ἀθήρᾱ (Sophr.), cf. Bekker, *An.* 351, 12 sqq., qui donne les diverses formes du mot (y compris une forme dorienne ἀθάρα pour ἀθήρα). Phryn. 14, 11 explique que l'ἀθάρα se distingue de l'ἔννος, bouillie de pois chiches, parce qu'elle est faite avec du froment.

Dérivés : ἀθαρώδης (Ruf.), ἀθήρωμα « tumeur qui ressemble à de la bouillie » (médecins). Composé ἀθηροπώλης (pap.).

Et. : Pline *NH* 22, 121 dit que le mot est égyptien, ce qui va avec le fait qu'il est attesté dans les papyrus mais ne prouve rien pour l'étymologie. L'ἔτα final du mot en attique garanti par Moeris, 184, conduirait à poser ἀθαρFᾱ. L'étymologie ne peut être établie. Un rapprochement avec ἀθήρ ne convient pas (encore que les deux mots aient pu être associés par étymologie populaire). Pourrait-on penser à la famille de lat. *ador*?

ἀθαρήs : ἀφθορος ἐπὶ γυναικός, ἐπὶ δὲ σιδήρου στερεός (Hsch.) ; ἀθάρειοι · αἱ μὴ διαπεπαρθευμένα (Hsch.). Hypothèse incertaine de Wackernagel, *Kleine Schriften* 777.

ἀθέλγειν : ἀμέλγειν (Hsch., *Et. M.* 26, 5), ἀθέλγεται (Hp. *Hum.* 1) glossé par Gal. διηθεῖται, διεκλύεται ; et ἀθέλγεται · θηλάζεται ἢ θλιβηται (Hsch.), cf. Erotian. 20, 1 ἀθέλγεται · Βακχεῖός φησι θηλάζεται ἢ ἐπισπᾶται, καὶ ἐκθλίβηται ὡς καὶ Νίκανδρος (voir Hp. *de med. off.* 11) ; — en outre ἀθέλδεται · διηθεῖται (Hsch., *An. Bekk.* 353) avec le dérivé ἀθελδάζειν · διηθεῖν (Hsch.), mais aussi ἀθέλδεται · διηθεῖται Διοκλῆς Μελίσσαις ... Dioclès fr. 7 Kock (*An. Bekk.* 350).

Et. : termes obscurs que les glossateurs rendent par « têter, presser, filtrer », et pour lesquels il n'est pas possible de déterminer un prototype. La finale de ἀθέλγειν pourrait être due à l'analogie de ἀμέλγειν. Le rapport entre ἀθέλδεται et ἀθέλδεται (si les deux formes sont authentiques) ne peut être établi que par des hypothèses : voir Frisk, avec la bibliographie, notamment Solmsen, *Beiträge* 9, n. 1.

ἀθερίζω : « mépriser, négliger », chez Homère seulement le thème du présent, et toujours avec une négation ; un aoriste ἀθέρισσα ou ἀθερίξα est attesté chez les poètes alexandrins ou les écrivains tardifs et peut s'employer sans négation (cf. A.R. 2, 477). Dérivé : ἀθέριστος Zonar., *Æsch. fr.* 128 N (corr. pour ἀθέριτος), épithète du bronze = ἀφρόντιστος « qui ne tient compte de rien, implacable ». Rien ne prouve en revanche qu'on doive rapprocher les gloses d'Hsch. ἀθερέs · ἀνόητον, ἀνόσιον, ἀκριβές, ou ἀθερήs · ὁ σιδήρος ἀτειρής όταν θερίζη, ἢ θεριστικός, κ.τ.λ.

Et. : Deux positions sont possibles. Ou bien l'on rapproche skr. *adhara* « inférieur », etc. (cf. Frisk etc s.v.). En ce cas le rapprochement fait par les anciens avec ἀθήρ n'est qu'une étymologie populaire. Ou bien le mot est bien tiré de ἀθήρ « barbe de l'épi » (cf. *Lex. Ep.*) et vaut *floci facio*. Cette seconde explication semble préférable.

Ἀθήνη : ép., poètes ; Ἀθᾱνᾱ (attesté en mycén., dial. non ioniens), déesse grecque que l'on suppose une ancienne déesse minoenne, qui serait issue d'une déesse au serpent



protégeant le palais. C'est probablement d'après la déesse qu'a été dénommée la cité attique Ἀθῆναι.

Le mycénien connaît le nom de la déesse dans l'expression *alanarōtinija*, cf. Chadwick-Baumbach 167. Dérivé : Ἀθηναῖος « athénien », mais le fém. Ἀθηναίη sert aussi de nom à la déesse (88 ex. chez Hom.), att. Ἀθηναία et par contraction l'usuel Ἀθηνᾶ.

Et.: Théonyme inexpliqué, cf. Nilsson, *Griech. Rel.* 1, 405 sqq. *Lex. Ep.* 208.

ἄθῆρ, -έρος : m. « pointe, barbe de l'épi, balle » (Hés. fr. 117, X., encore attesté dans pap.), pointe d'une arme (Æsch., Hp.), dard d'un poisson. Le mot se distingue de στάχυς qui signifie purement et simplement « épi ».

Composé : ἀθηρηλοιγός « destructeur des barbes d'épi » terme de type oraculaire pour désigner le van (Hom. *Od.* 11, 128 = 23,275), composé de ἄθῆρ et λοιγός (les deux η du mot sont inattendus).

Dérivés : ἀθερίνη f., -ῖνος m. athérine, éperlan, *atherina hepsetus* (Arist., etc.), pour le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 204 ; ἀθερώδης barbu comme un épi (Thphr.), ἀθερίης pointu (Nic.) : sur ce mot difficile qui ne peut signifier épineux, voir André, *R. Ph.* 1958, 227-228.

Il existe un certain nombre de termes avec ἀνθ- qui, au moins du point de vue grec, apparaissent comme apparentés à ἄθῆρ : ἀνθέριξ, -ικος valant ἄθῆρ (Hom., Hés.), ἀνθέρικος m. « tige de l'asphodèle, asphodèle » (Hp., Thphr., Cratin., Eup.), avec l'adj. dérivé ἀνθερίκωδης (Thphr.). On a l'habitude de faire entrer dans le même groupe, avec le suffixe de lieu -έων (Chantraine, *Formation* 164) ἀνθερέων menton (Hom., etc.) dont Hsch. donne, entre autres la définition suivante : ἀφ' οὗ μέρους ὁ πώγων ἀρχεται. Ces mots divers supposent probablement un thème ἀνθερο-

Pour ἀνθρήνη et ἀνθρηδών, voir s.u.

Et.: Tout ce groupe présente une unité sémantique nette et se rapporte à la notion de pointe. Il ne semble donc pas que ἄθῆρ doive être rapproché de lat. *ador*.

Il reste à fixer les relations entre ἄθῆρ et ἀνθερ-. On a supposé un élément originel \**andh-/ndh-*, ce qui est indémontrable. L'autre hypothèse serait que ἀνθέριξ etc., aurait subi par étymologie populaire l'influence de ἀνθος. Il n'y a donc pas, en définitive d'étymologie établie. Voir Frisk et le *Lex. Ep.* sous ἄθῆρ. En outre Krogmann, *Gl.* 23, 1934, 220 sqq., Pokorny, 41, avec bibliographie.

ἀθραγένη : f. espèce de clématite, *Clematis Vitalba* (Thphr.).

Et.: Frisk s.u. estime que ἄθρα- (cf. ἄθρας sous κάννα-θρον) qui exprime l'idée de « tresser », conviendrait pour cette plante. V. aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 108.

ἀθρέω : f. -ήσω, aor. -ήσα, « diriger le regard vers » avec la préposition ἐς, ou avec un complément à l'accusatif « regarder avec attention » (Hom., etc.). Hom. n'emploie que le thème de l'aoriste. Nombreux exemples de l'impératif ἄθρει, ἄθρησον ; noter Ar. *Ois.* 1196 ἄθρει πᾶς κύλῳ σκοπῶν « ouvrez l'œil tous en cercle et guettez ». Enfin le mot s'emploie en attique au sens de « faire attention » à un raisonnement, etc. (Cf. Prévôt, *Rev. Phil.* 1935, 246 sqq.).

Le verbe se trouve employé avec des préverbes, notamment ἀν-, δι-, εἰς- (déjà chez Hom.), ἐπ-, περ-.

Peu de dérivations nominales : ἀθρήματα · δῶρα πεμπόμενα παρὰ τῶν συγγενῶν ταῖς γαμουμέναις παρθέναις παρὰ Λεσβίοις (Hsch.) ; il s'agit des cadeaux faits à la mariée, cf. Snell, *Gl.* 37, 1959, 282-287. En outre deux dérivés à préverbe au sens d'examen : ἀν-, δι-ἀθρησις.

Et.: Obscure. A l'intérieur du grec on rapproche ἐνθρεῖν · φυλάσσειν (Hsch.), θρήσκω · νοῶ (Hsch.), d'où θρησκαύω, etc. ; l'α initial serait une prothèse, ou un représentant de la préposition ἐν, \**n*, cf. sous ἀ-, ou encore un *ā copulativum*.

Quant à l'étymologie i.-e., si l'on pose une racine \**dher-* « tenir » et un nom \**α-θρος* le terme serait finalement apparenté à θρόνος et à ἀθρόος (voir sous ce mot). En tout cas, du point de vue grec, cette étymologie n'est nullement sentie ; voir Frisk, et *Lex. Ep.* s.u., avec la bibliographie.

ἀθρόος : attique ἀθρόος (avec l'esprit rude rétabli d'après ἄπας, ἄμα, etc.), -α, -ον, et quelquefois la forme contracte ἄθρους, ἄθρουν (pour l'accentuation voir Vendryes, *Traité d'accentuation* 177) « serré, rassemblé », etc. (Hom., attique, etc.) signifie parfois « en une seule fois, soudain, d'un seul coup ». Adv. ἀθρόως. Comp. att. ἀθρόω-τερος ; grec tardif ἀθρόωστερος, ἀθρόωστατος.

Dérivés : ἀθροότης (Épicur.), et surtout le dénominatif ἀθροίζω, -σω, -κα, -σθην, -σμαι « rassembler » (Archil., ionien-attique), qui donne les dérivés ἄθροισις, ἄθροισμα ἀθροισμός (tardif), ἀθροιστικός, surtout terme de grammair « copulatif ». Le composé συναθροίζω est usuel, avec les dérivés plus tardifs en -σις, -μός, -μα, -τής (peut-être chez Hsch. s.u. ἀγρετᾶ).

Et.: Les étymologistes analysent généralement le mot comme composé de ἀ issu de \**sm-*, ce qui est sûr, et -θρος de la même racine \**dher-* que l'on reconnaît dans ἀθρέω. On rapproche skr. *sadhry-añc-* « uni ». La structure du suffixe est ignorée (-*Fos* ?).

L'explication de Risch, *Hom. Wortbild.* 179, qui évoque ἄλλοθρόος « qui parle une autre langue » n'est pas vraisemblable. Voir Frisk, *Gr. Et. W.* et *Lex. Ep.* pour la bibliographie.

ἀθύρω : « jouer » (Hom., poètes, rare en prose, Hp., Pl. *Lois* 796 b en parlant de danse), seulement thème de présent ; se dit parfois du jeu d'un instrument de musique.

Dérivés : ἄθυρμα « jouet, jeu, amusement » (Hom. poètes) parfois pris au figuré ou au sens d'« ornements, parures » (*Od.* 15,416, Sapho), au p̄rirel ; avec le diminutif ἀθυρμάτιον dans le grec tardif ; ἄθυρσις « fête » (Bacch. 12, 93) ; déverbatif ἀθυρεύεσθαι · παίζειν, μιγνύειν, σκιρτᾶν (Hsch.).

Composé ἀθυρονόμος · ὡς ἔτυχε χρώμενος τοῖς νόμοις (*ibid.*). Mais les termes du type ἀθυρόγλωσσοις, même si l'étymologie populaire a pu les rattacher à ἀθύρω, ont une autre origine, voir θύρα.

Les termes usuels en prose sont παίζω, etc.

Et.: Le verbe doit être un présent en \**-ye-/yo-* ce qui suffit à rendre compte de l'upsilon long.

Pour l'étymologie même on ne peut faire que des hypothèses en l'air, voir Frisk. L'origine de l'α initial est ignorée (prothèse ? préposition ἐν au vocal. zéro ?).

αἶ : ou αἶ, exclamation d'étonnement ou de douleur, souvent redoublée sous la forme αἶαἶ.



Dérivés : verbe dénom. αλάζω, fut. -άξω, etc. « crier » (trag.) ; « se lamenter, gémir » (trag., etc.), adj. verbal αλακτός (trag.) ; αλαγμα (E.) et αλαγμός (Eust.). En outre αλαστής « le pleureur », épithète de la plante ὑακίνθος, *hyacinthus Orientalis* sur les pétales duquel on croyait lire les lettres AI, et qui passait pour être né du sang d'Hyacinthos (Nic.).

Et. : αἶ et αἰαῖ sont des onomatopées, cf. Schwyzer. Gr. Gr. 2,600.

αἶα : f. « terre », employé par les poètes depuis l'*Iliade*. Chez Hom. semble utilisé pour des raisons métriques comme substitut de γαῖα, cf. φουσίχοος αἶα (*Il.* 3,243), πατρίδος αἶης (*Il.* 2, 162, etc.).

Le nom des deux héros homériques Αἶας est souvent tiré de αἶα, soit au sens de « terre » soit au sens de « mère » (cf. l'article suivant). Voir plus loin s.u. Αἶας.

Et. : l'est frappant que αἶα « terre » soit homonyme de αἶα « grand-mère ». On a donc pensé depuis longtemps à identifier les deux mots en rappelant la croyance dans la Terre Mère (Brugmann, *IF* 15,94 sqq., 29,206 sqq.). L'hypothèse de Jacobsohn (*KZ* 38, 295 sqq., *Philol.* 67, 484 sqq.), qui évoque skr. *sasyām* « récolte », et gall. *haidd* « orge » est encore plus invraisemblable. Il apparaît d'autre part que αἶα rime avec γαῖα (Güntert, *Reimwortbildungen*, 126 sqq.), mais dans quel sens s'est exercée la contamination ? Voir sous γαῖα. Enfin le fait que le mot s'emploie chez Hom. dans certaines conditions métriques doit prouver qu'il est un archaïsme (plutôt qu'une forme artificielle). Ces données ne permettent pas d'établir l'étymologie.

αἶα : ὑπὸ Κυρηναίων τηθίς καὶ μαῖα καὶ ἀδελφὴ Κρήτης καὶ φυτὸν τι ἔτι δὲ ὁ καρπὸς αὐτῶ ὁμώνυμος (*El. M.* 27, 24).

Et. : Cette glose semble autoriser les étymologistes à poser un nom de la grand-mère équivalent à μαῖα (noter le parallélisme des finales), qui répondrait à lat. *avia*.

αἰάνης, -ής, -ές : il existe apparemment deux termes franchement différents entre lesquels il est difficile d'établir une relation :

1) αἰάνης « affreux, cruel », attesté pour la première fois chez Archiloque, puis chez *Æsch.*, p. ex. comme épithète de νόσος *Eu.* 479, 942, des Euménides, *ibid.* 416 ; de gémissements, *Perses* 635, 939 ; chez S. de la Nuit *Aj.* 672 ; chez Pi., épithète de κόρος (*P.* 1, 83), de κέντρον (*P.* 4,236), λυμός (*I.* 1,49) ;

2) αἰάνης « éternel » chez *Æsch.* *Eum.* 572 ἐς τὸν αἰανῆ χρόνον, avec l'adv. αἰανῶς, *ibid.* 672. Ce sens s'observe en outre à Corcyre (*IG IX*, 1, 886) et dans la poésie alexandrine.

Il existe parfois, au sens 1, notamment *Eum.* 416, 479, *Aj.* 672, une variante médiocrement attestée, qui suppose un féminin αἰανή et les lexicographes connaissent une forme m. αἰανός. —

Et. : Le terme à la fois le plus ancien et le plus important est αἰάνης 1, « cruel », mais l'étymologie en reste obscure. Il est tentant d'y voir un composé du type ἀπηνής, προσηνής (dor. προσᾶνής), πρᾶνής, l'origine du second terme de ces composés étant d'ailleurs discutée, cf. sous ἀπηνής. Le

premier terme du composé reste également énigmatique. J. Wackernagel pose \*σαιF- en rapprochant lat. *saeuos*, etc. (*Verm. Beiträge* 7). Autre bibliographie chez Frisk, s.u. Le rapprochement de αἰάνης et de αλακτός *Æsch.* *P.* 931-939 est un simple jeu verbal.

L'emploi de αἰάνης au sens d'« éternel » est en définitive peu attesté et semble secondaire. Il doit s'expliquer par l'étymologie populaire qui aurait rapproché le mot de αἰεί. On voit mal comment un αἰάνης aurait pu être créé, directement dans la famille de αἰών, αἰεί, etc. Voir Degani, *Helicon* 2, 1962, 37-56.

Αἶας : nom de deux héros homériques, souvent rapproché de αἶα. S'il est identique ou apparenté au nom de bœuf mycén. *aiwa*, il pourrait être un hypocoristique de Αἰολός « vif », Mühlestein, *Studi Micenei* 2, 1967, 41-52.

αἰβοῖ : exclamation de dégoût (Ar.), aussi avec redoublement αἰβοῖβοῖ avec un rire (Ar. *Paix* 1066).

Onomatopée, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 2, 600.

αἰγανέη, -ης : hasta amentata, javeline pourvue d'une courroie qui renforce la détente ; employée à la guerre, à la chasse et dans les jeux, mot déjà rare chez Hom. repris dans l'A. P. Voir en dernier lieu Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 52, 57, *Laser*, *Gymnasium* 60, 1953, 115-121, Vretska, *ibid.* 61, 1954, 419 et *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

Et. : L'étymologie de ce très vieux terme reste obscure : 1) Le suffixe semble faire entrer le mot dans la série des adjectifs de matière (cf. μηλέη, πετέλη, etc.) ; on a donc cherché à y voir un dérivé d'un \*αἰγανός, où se trouverait le nom du chêne, cf. αἰγίλωψ, lat. *aesculus* (Schrader, *KZ*, 30, 461 sqq.). L'hypothèse est invraisemblable ;

2) Au contraire Thumb (*IF* 14, 345) pose un substantif \*αἰγανόν qui signifierait le « jet » et serait apparente à skr. *ējati* p.-é. αἶγες « vagues », αἰγίς, etc. *Laser*, l. c., précise l'hypothèse que \*αἰγανόν constitué avec le même suffixe que δρέπανον désignerait l'instrument avec lequel on brandit, donc la courroie, et que l'αἰγανέη serait la javeline, l'αἰγμή pourvue d'un \*αἰγανόν ;

3) Enfin le rapprochement de αἰγανέη avec αἰγμή, tenté par Bechtel, *Lezilogus*, est en l'air. C'est l'explication 2, de Thumb puis *Laser*, qui est la plus ingénieuse, et paraîtrait donc plus probable.

αἰγειρος : f. « peuplier noir », *populus nigra* (Hom., etc.) ; cf. H. Gossen, *RE* s.u. Pappel.

La forme αἰγερος se lit *Com. Adesp.* 1276 (Kock).

Dérivés : αἰγερώδης (Str.), αἰγείρινος, αἰγείριτης, tous termes tardifs. Composé : αἰγειροφόρος.

Et. : Discutée. On est tenté de rapprocher αἰγίλωψ, qui entre autres sens désigne une espèce de chêne, mais ce rapprochement ne fournit pas une étymologie indo-européenne claire (αἰγανέη, en tout cas doit être mis à part, cf. s.u.), cf. lat. *aesculus*, v.h.a. *eih* ?

Il en résulte que, pour un nom d'arbre, on peut penser à un terme indigène et non indo-européen. De nombreux noms de lieux présentent une initiale Αἰγ- comme Αἰγαί, Αἰγίνα ainsi que des termes sans étymologie sûre comme αἰγίθος, αἰγίθαλος (cf. Sommer, *IF* 55, 260 sqq.) ? Mais rien ne prouve que ces termes se rattachent à une même

étymologie, et l'hypothèse que αἴγειρος soit un terme indigène reste donc en l'air.

αἰγιαλός, -οῦ : m. « côte, rivage » de la mer, doit se distinguer de ἀκτή, cf. Arist. *HA* 547a; s'emploie chez Hom. avec les adjectifs μέγας, πολυχής, κοῖλος, εὐρύς, cf. *Il.* 14,34, où le mot désigne la grève où sont halés les vaisseaux des Achéens. Hsch. donne la définition : ὁ παραθαλάσσιος ἐν τόπῳ φαμμώδει ἢ ψηφίδας ἔχων. Le mot se retrouve chez Hdt., Th., Arist., etc. Enfin il a fourni des noms propres de lieu, notamment depuis Homère le nom de la côte d'Achaïe.

Dérivés : mycén. *aikia, rijo* p.-ē. « habitants du rivage » à moins qu'il ne s'agisse d'un anthroponyme (Chadwick-Baumbach, 168); noter que *a<sub>2</sub>* est la notation normale d'un alpha aspiré. En outre : Αἰγιαλεύς nom des habitants de l'Αἰγιαλός (Hdt., etc.) et des formes toutes attestées tardivement : αἰγιαλέιος, -ικός (pap.), -ίτης (Str., etc.), -ώδης « qui vit sur la côte » (Arist.), -ώτης.

Composé : αἰγιαλοφύλαξ (pap.).

Grec moderne : γιάλος « côte, bord de mer ».

Et. : L'hypothèse facile d'un emprunt égéen doit être écartée. Pour expliquer le mot par le grec on pose un composé dont le premier terme αἰγι- est rapproché de αἶγες « vagues » attesté chez Hsch. : αἶγες · τὰ κύματα Δωριεῖς et Artemid. 2,12, καὶ γὰρ τὰ μέγιστα κύματα αἶγας ἐν τῇ συνηθείᾳ λέγομεν. On rapproche ensuite αἶγες de αἰγίς, -αἰγίζω, skr. *ējati*. Ou emploi métaphorique de αἶξ ?

Le second terme du composé serait selon Hirt (*IF* 37,229 sqq.) le génitif du mot ἄλος, et le mot serait issu de l'expression ἐν αἰγί ἄλος « à l'endroit où déferle la mer ». Kretschmer (*Gl.* 27, 28 sqq.) suivant Bechtel (*Lexilogus* s.v.), voit dans -αλος un élément apparenté à ἄλλομαι (cf. ὠκύαλος) « l'endroit où sautent les vagues », ce qui semble moins naturel.

Le témoignage du mycénien enseigne que -αλος doit être un second terme de composé, avec l'initiale aspirée.

αἰγιθος : avec la variante αἰγίοθος probablement la linotte (Arist., Call. fr. 469), aussi le dérivé (?) αἰγιθαλλος ou αἰγιθαλος « mésange » (Ar., Arist. etc.).

Et. : Inconnue, cf. Thompson, *Greek birds* s.u.

αἰγίλιψ, -ιτος : « escarpé », épithète de πέτρη dans l'*Iliade*, employée dans des comparaisons; également nom propre d'une île. Très rare chez les poètes postérieurs.

Hsch. glose : αἰγίλιψ · ὑψηλὴ πέτρα καὶ πόλις καὶ ἱεὲς ὑπὸ Θουρίων; et d'autre part αἰγίλιπος · ὑψηλὸς τόπος.

Et. : Expliqué par les grammairiens anciens comme composé de αἶξ et λείπω, « abandonné même des chèvres ». Simple étymologie populaire. Le second terme du composé est maintenant rapproché de lit. *lipti* « grimper ». Il faut citer aussi le gr. ἄλιψ · πέτρα (Hsch.) qui signifie probablement « qu'on ne peut escalader »; enfin λίψ · πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει (Hsch.) résulte d'une contamination entre ce groupe et la famille de λείδω. Quant au premier terme, il est probable, mais non absolument sûr, qu'il s'agit du nom de la chèvre.

Le rapprochement avec le lit. vient de Uljanov, cf. Solmsen, *Untersuchungen*, 73, n. 1. Voir maintenant Frisk et le *Lex. Ep.*, avec la bibliographie citée.

αἰγίλωψ, -ωπος : m. sorte de chêne (Thphr.), également dit d'une graminée *Aigilops ovata* (Thphr.), aussi fistule lacrimale (méd.). Strömberg, *Pflanzennamen* 87.

Et. : On pense à αἴγειρος et on est embarrassé par la finale : -λωψ est-il apparenté à λῶπη « écaille, écorce » ? Strömberg pense que le premier emploi est pour la graminée et tiré de αἰγίλος (Théoc., Bab.); même sens, issu de αἶξ.

αἰγίς, -ίδος : f. « égide, manteau, bouclier en peau de chèvre » brandi par Zeus et Athéna (Hom.); elle est décrite comme comportant en outre une tête de Gorgone, déjà *Il.* 5,741, et une bordure de serpents. Le sens propre de peau de chèvre se trouve attesté Hdt. 4,189, E. *Cycl.* 360. Autres emplois : espèce de cuirasse (laconien), vêtement porté par la prêtresse d'Athéna (Lycurg. fr. 23).

Emploi tout différent au sens de « ouragan », terrible comme l'égide de Zeus (Æsch. *Ch.* 593, Phœcr., etc.). Enfin divers sens dans des vocabulaires techniques, d'origine plus ou moins difficile à saisir : cœur de certains bois, tache dans l'œil.

Composés : αἰγίοχος « qui brandit l'égide », épithète de Zeus chez Hom., Alc., le second terme -φοχος appartenant à une rac. \*wegh-, voir sous γαιήοχος. Avec une structure différente, mais le même sens, πελέμαυγίς épithète d'Athéna chez B. 17,7, cf. πελεμίζω.

Verbes dénominatifs : αἰγίζω « déchirer » (S. Fr. 984), mais surtout des composés avec préverbes : ἐπαιγίζω « souffler sur » en parlant du vent (Hom.), καταγίζω « se précipiter comme une tempête » (Æsch. *Sept* 63, Fr. 195N, grec tardif). Hp. emploie le mot en parlant de la souffrance et de la maladie; au passif, « être battu par la tempête » (Str., Hld.).

De καταγίζω a été tiré un déverbal καταγίς « ouragan » (Démocr., Arist., etc.), employé métaph. par Phil.

Dérivé καταγιγνώδης (tardif), et de καταγίζω, καταγισμός chez Épicure pour les accès de la passion.

Et. : Il apparaît probable, à moins d'admettre une étymologie populaire, que αἰγίς au sens d'égide est le nom de la peau de chèvre, ce que confirment les exemples cités d'Hdt. et E., comme νεδρίς est tiré de νεδρός (cf. Locker, *Gl.* 22, 1934, 71) : c'est l'interprétation formellement admise par Nilsson, *Griech. Rel.* 1 409-411. Ceci permet d'écarter l'hypothèse qui voit dans l'αἰγίς un bouclier de bois (cf. αἰγίλωψ, αἴγειρος, v.h.a. *eih*, voir Schrader, *KZ* 30, 1890, 461, Cuny, *IF* 26, 1909, 23, Loewenthal, *W.u.S.* 10, 1927, 155), de même que celle qui pose comme terme originel αἰγίς « tempête » associe les termes grecs au verbe skr. *ējati* « s'agiter », et à αἶγες cité sous αἰγιαλός (Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 28).

Il subsiste une difficulté, précisément pour déterminer le rapport entre l'égide et le sens de tempête, lié aux verbes dérivés ἐπαιγίζω, etc. On peut toutefois admettre qu'il s'agit d'une métaphore, la tempête étant comparable au danger subit causé par l'égide. Faudrait-il supposer une influence du verbe ἐπαίσσω, qui figure toujours chez Hom. comme variante à ἐπαιγίζω ? Voir aussi les considérations de Onians, *European Thought*, 421.

αἰγλή, -ης : f. « éclat » du soleil et de la lune, de l'Olympe, du bronze (Hom.), repris par les trag. et les lyr. parfois au figuré; enfin une glose d'Hsch. semble

indiquer que le terme a pu désigner des objets brillants : αἴγλη · χλιδών, Σοφοκλῆς Τηρεῖ καὶ πέδη παρὰ Ἐπιχάρμῳ ἐν Βάκχαις; cf. αἴγλας · ἀμφιδέας καὶ ψέλια κτλ., aussi αἰγλῖδα · δακτυλῖδα (*ibid.*). L'hypothèse de Lewy, KZ 59, 188 sqq. qui cherche à voir dans ce terme un emprunt sémitique n'est pas défendable.

Il existe aussi un nom propre féminin Αἴγλη ou Αἴγλα cf. Isyllus Ep. 10 sqq., etc., et le composé Αἰγλάνωρ typique en Cyrénaïque.

Dérivés : αἰγλήεις (Hom., poètes), dor. αἰγλᾶς, αἰγλήτης épithète d'Apollon, AR. 4, 1716; dor. αἰγλᾶτᾶς, IG XII, 3, 259 (Anaphe), 412 (Théra). Dénominateur tardif αἰγλάζω (Man. 4, 264).

Et.: L'étymologie est ignorée et le rapprochement avec skr. *ējati* « s'agiter » en l'air. Mais un problème précis est posé par le rapport entre Ἀπόλλων Αἰγλᾶτᾶς et Ἀπόλλων Ἀσγλᾶτᾶς (IG XII, 3, 248, Anaphe) avec le dérivé Ἀσγλαῖα. Ce peut être une simple rencontre; sinon il faut déterminer le rapport entre les deux termes. On a posé \*Ασγλᾶ- en admettant d'une part une diptongaison de α en αι devant σ, et ensuite chute du σ, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1, 276 où aucun des exemples ne s'impose avec évidence. Si l'on admettait le rapprochement de αἴγλη, Αἰγλᾶτᾶς avec Ἀσγλᾶτᾶς il resterait à trouver une étymologie. Bechtel rapproche -γελᾶτᾶς et -γλᾶτᾶς de γελᾶν (on note que αἴγλη et γελᾶν se trouvent rapprochés dans l'Il. 19, 382). Outre Frisk et Lex. Ep. voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Gr. D. 2, 551 sqq.

αἰγυπιός, -οῦ : m. « vautour » (Hom. poètes) p.-ē. le *Gypaeus barbatus*, souvent employé dans des comparaisons; on se demande si le mot présente un sens franchement différent de celui de γυψ.

Voir Thompson, *Birds* s.u., J. Maclair Boraston, JHS 31, 1911, 230.

Et.: Incertaine. On a tenté de rapprocher skr. *rji-pyā* épithète de l'oiseau de proie *syenā*, av. *ərəziṣya* « aigle » (cf. chez Hsch. ἀρξίφος · ἀετὸς παρὰ Πέρσαις). On suppose que l'initiale a été altérée par étymologie populaire d'après αἶξ et γυψ.

Voir le Lex. Ep., Pisani, Rend. Ist. Lomb. 77, 1943-1944, 539-541.

αἰγωλίος : ou αἰγώλιος, -ου; m. nom d'une espèce de chouette, p.-ē. *strix flammea*, « chevêche », cf. Thompson, *Greek Birds* s.u. (αἰτώλιος chez Arist. HA 563 a est fautif).

Et.: Inconnue. En revanche on sait que le mot a survécu dans le grec de l'Italie Méridionale sous la forme *agoleo* (Rohlf, *Historische Gr. der unterital. Gräzität* 25).

αἰδῆλος : adjectif chez Homère dans trois emplois : a) p.-être « odieux », dont on ne peut supporter la vue (?) épithète appliquée à Athéna, à Arès dans des contextes significatifs (cf. Il. 5, 880, 897), aux prétendants, en Od. 16, 29 et 23, 303, rapprochée du verbe ὀρᾶν; b) mais même dans ces passages les Anciens donnent au mot le sens actif de « qui fait disparaître, qui détruit » (ἀφανιστικός, ὀλεθρευτικός, etc.), et c'est, en tout cas le sens qui s'impose lorsque le mot est épithète de πῦρ, Il. 2, 455, 9, 436, 11, 155; c) enfin le sens passif de « secret, obscur » est attesté Hes. Tr. 756 (cf. aussi plus loin αἰζήλος).

Ces sens de « odieux » « destructeur » et d'autre part « caché » sont plus ou moins clairement attestés dans la poésie postérieure, notamment les Présocratiques et les Alexandrins. Aussi chez S. Aj. 607, comme épithète d'Hadès (invisible ? destructeur ? abominable ?).

Au sens d'« invisible, disparu » on lit Il. 2, 318 αἰζήλον (avec une variante ἀρίζηλον), cf. Gr. hom. 1, 169 et Lex. Ep. s.u. αἰδῆλος; le ζ est une notation de la gémée δ.

Et.: Ce mot poétique, admet des emplois malaisés à réduire à l'unité : comme souvent en pareil cas, il est difficile de discerner ce qui est originel et ce qui est dû à l'étymologie populaire. Le sens premier semble être « à la vue insupportable », mais dans certains contextes le terme a été entendu comme « qui fait disparaître, destructeur ». Enfin le sens d'« invisible » en attesté. Ces données autorisent à poser α- privatif et ἰδεῖν avec le suffixe -αλος, -ηλος. Voir Lex. Ep.

Ἄιδης, -ου : att., Ἄιδης, -εω (poésie ion.), Ἄιδᾶς, -ᾶο (dor.); la quantité de l'alpha initial est brève ou longue. Formes athém. Ἄιδος, -ι, chez Hom., voir Lex. Ep. s.u.

Et.: Nombreuses hypothèses incertaines qu'il n'y a pas lieu de répéter, voir Frisk s.u.

αἰδομαι : hom., plus ancien que αἰδέομαι (cf. Chantreine, Gr. H. 1, 310-311, avec la note sur αἰδέομαι) qui est devenu usuel, f. αἰδέσομαι, aor. ἤδεσάμην et ἤδεσθην, et se conjugue comme un dérivé de thème en s. Sens : « craindre, respecter » (un dieu, un supérieur, les convenances sociales), parfois « ménager » (cf. Od. 3, 96 = 4, 326); d'où en attique l'emploi juridique pour le pardon accordé à l'auteur d'un meurtre involontaire (Dém. 23, 77; 37, 59, etc.).

Composés avec les préverbes ἀντ-, ἐπ-, κατ- (avec à date basse un actif factitif καταιδέω « rendre confus »), προ-, ὑπ-, ὑπερ-.

De αἰδομαι a été tiré un vieux thème en s αἰδώς, -οῦς f. (nom. αἰδώς, Philétas 9) : chez Homère le mot exprime le sentiment de respect devant un dieu ou un supérieur, mais aussi, notamment, le sentiment de respect humain qui interdit à l'homme la lâcheté, etc., cf. Il. 5, 787 = 8, 228. Cf. encore Il. 13, 122 où αἰδώς signifie le sentiment de l'honneur, et νέμεσις la crainte du blâme d'autrui; parfois la mauvaise honte du pauvre (Hés. Tr. 317, Od. 17, 347). Le mot, chez Homère, n'est presque uniquement employé que dans le discours direct, non dans le récit. Αἰδώς est personnifié et désigne une déesse Hes. Tr. 200. Encore usuel en attique.

De αἰδώς ont été tirés : 1) αἰδοῖος (< -οσιος) Hom. et poét. surtout de divinités ou de personnes généralement « respectables », rarement au sens actif de « timide »; subst. τὰ αἰδοῖα « parties honteuses » (Hom., prose, etc.), avec chez les médecins et les naturalistes les dérivés αἰδουικός et αἰδουόδης; — 2) le composé ἀναιδής, -ές (Hom. poètes), avec son dérivé ἀναιδεία, ion. ἀναιδείη (Hom. Hdt., att.), d'où Ar. Cav. 397 ἀναιδεύομαι.

3) Αἰδέομαι, qui s'est substitué à αἰδομαι (voir plus haut) est un dénominateur de αἰδώς, ayant donné naissance à de nouveaux dérivés : adj. verbal αἰδεστός (Plu.), et -τικός (tardif); nom d'action αἰδεσις « composition » après un meurtre (Arist., Dém.); en outre αἰδήμων « modeste, réservé » (X., Arist.) avec les dérivés

tardifs αἰδημονικός et αἰδημοσύνη (Stoic.); — αἰδέσιμος « vénérable, respectable » (prose postclassique) probablement tiré de αἰδέομαι (cf. aussi Arbenz, *Die Adjektive auf -μος* 95 sq.) avec le doublet poétique αἰδήσιμος (Orph.); αἰδέσιμος est utilisé dans la titulature byzantine et y a fourni le dérivé αἰδεσμός; ;

4) Enfin αἰδοσύνη, valant αἰδημοσύνη, est cité par les AB 354 et chez Phot.

Composé : αἰδόφρων.

Αἰδομαι, et surtout αἰδώς sont des termes importants pour la psychologie sociale des héros homériques : voir surtout von Erffa, *Αἰδώς und verwandte Begriffe...*, 1937, Verdenius, *Mnemosyne*, 1944, 47-60 et, sous une forme brève, B. Snell dans l'article αἰδώς du *Lex. Ep.*

Et.: Incertaine, mais on a l'habitude de poser \*aizd- et de rapprocher got. *aistaz* « avoir peur, respecter », et plus loin skr. *idē* « louer, honorer », voir Frisk s.u. et la bibliographie citée.

αἰεῖ, voir αἰών.

αἰήτος, voir ἀήτος.

αἰέλουρος : ainsi Hdt. 2, 66, Ar. Ach. 879 dans un passage en béotien, Anaxandr. 39, S. Ichn. 296 ; puis αἰλουρος (Arist., etc.) m. ou f. « chat » ; se dit proprement du chat sauvage, le chat domestique n'étant pas connu du monde grec, cf. Keller, *Ant. Thierwelt* 1,75.

Quelques composés dans le grec tardif, notamment αἰλουροδοσικός et αἰλουροπάφος (pap.).

Et.: Incertaine. Toutefois le plus probable est d'accepter la vieille explication de l'EM 34,8 αἰλουρος παρὰ τὸ αἰόλλειν καὶ ἀνάγειν τὴν οὐρὰν καὶ κινεῖν et de poser un composé de \*αἰελος et οὐρά ; pour \*αἰελος voir sous αἰώλος. Pour la bibliographie et d'autres hypothèses, voir Frisk.

αἰετός, -ου : m. « aigle », généralement écrit en attique ἀετός (cf. Lejeune, *Phonétique* 216) ; αἰήτος Aratos 522 est une forme purement artificielle. Les diverses sortes d'aigles sont indiquées Arist. HA 618 b. Emplois figurés variés : « étendard » (des Perses, puis des Romains), constellation *Aquila*, aigle de mer, raie ou royale (cf. De Saint-Denis, *Vocab. animaux marins* s.u. *aquila*), etc., mais le plus important, en architecture, pour désigner le fronton, la couverture à double versant évoquant l'aigle aux ailes déployées, cf. Pi Ol. 13, 21.

Dérivés : αἰτεῖός « aiglon » (cf. Chantraine, *Formation* 364) ; adj. : αἰτίος dans le prov. αἰτίον χάριν ἐκτίσω ; αἰτεώδης (tardif), αἰτερίος (Opp. C.), αἰεταῖος appartenant au fronton (inser.), l'adjectif pourrait s'insérer dans les dérivés exprimant des mesures (*Formation des noms*, 49) ; des substantifs, tous de sens technique : αἰετίτης pierre trouvée dans les nids d'aigle (Redard, *Noms grecs en -της, -τις* 51) et nom de la ciématite (*ibid.* 68) ; enfin surtout ἀέτωμα « fronton » (Hp., inscriptions attiques, cf. *Formation* 187), et ἀέτωσις « couverture à double versant » qui couvre la machine appelée χελώνη, « tortue » (Ath. Mech.), cf. pour la dérivation, *Formation* 279.

Composés : ἀλιάετος, γρυπάετος, μελαναίετος, ὑπάετος, χρυσαίετος. Notez ἀετοφόρος = signifier chez Plu.

Et.: Repose certainement sur \*αἰφετος comme le prouve la glose αἰδετός ἀετός, Παργαῖοι (Hsch.). On s'accorde à rapprocher le mot de lat. *avis* et des termes de la même famille (Ernout-Maillet, s.u. *avis*), en posant un suffixe -ετος, comme dans νιφετός, πυρετός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501, Schulze, *Kl. Schr.* 75).

αἰζήος et αἰζήιος : adjectif épithète du seul ἀνής chez Hom., ou substantif exprime, la vigueur, le courage physique du jeune homme à propos de chasseurs, de guerriers, etc. Deux exemples chez Hes. Th. 862, et surtout Tr. 441 avec l'expression originale τεσσαρακονταέτης ἄ. « un robuste gars de quarante ans ». Un exemple parodique Cratin. 95. Quelques-uns chez les Alexandrins.

Doublet αἰζήεις Theopomp. Com. chez Ath. 4, 183 b, cf. la glose d'Hsch. αἰζᾶεν εὐτραφὲς βλάστημα.

Et.: Inconnue. Le mémoire détaillé de Danielsson, *De uoce αἰζήος quaestio etymologica*, Upsala 1892, n'a pas résolu la question. Les anciens voyaient ici un composé dont ils rapprochaient le premier terme de αἰεῖ et le second de ζῆν ou même ζεῖν. Il ne s'agit que d'étymologies populaires.

αἰθήρ, voir αἰθω.

αἰθω : seulement présent et impf., surtout employé au moyen au sens de « brûler », mais en impliquant aussi la notion de lumière, éclat et chez Hom. toujours au participe (cf. L. Graz, *Le feu dans l'Iliade*, 78-88) ; l'actif αἰθω post-homérique est généralement factitif « faire brûler », rarement intransitif. Le mot est presque ignoré de la prose attique, qui emploie καίω. Enfin, chez Hom. le part. fém. substantivé αἰθουσα (scil. στοά) désigne un portique extérieur, où l'on pouvait originellement faire du feu, ce qui semblerait rendre mieux compte du terme que la notion qu'il était exposé au soleil (cf. Il. 9,472) : ce portique se trouvait en principe à l'entrée de la cour (αὐλή) ; le mot est rare au pluriel (cf. Il. 6,243). Sur l'αἰθουσα voir *Lex. Ep.* et l'article de Palmer, *Tr. Ph. Soc.* 1948, 97 sqq. Le terme semble propre à Homère et aux poètes alex. qui l'ont imité, mais revit en grec moderne au sens de « salle, salon ».

Composés de αἰθω avec ἀν-, κατ-, etc.

Au verbe αἰθω sont apparentés : αἰθος, -ου « chaleur, feu » (Eur. *Suppl.* 208 et *Rhés.* 990), avec le doublet αἰθος, -ους (alex.) ; et αἰθός « brûlé, couleur de feu » en poésie, avec Αἰθή nom d'une jument ; composé πανάιθος « flamboyant » (Il. 14,372) ; autres adjectifs αἰθων, -ωνος (exceptionnellement -ovos, cf. S. Aj. 223) « brûlant, couleur de feu » en parlant du bronze, d'animaux, etc. (Hom., poètes) ; Αἰθων anthrop. en mycén. et en grec postérieur ; avec le doublet de valeur métrique différente αἰθοψ seulement acc. et dat. sg., épithète du bronze, du vin chez Hom., cf. F. Sommer, *Nominalkomposita*, 119 (sur la finale -οψ dont la valeur a fini par s'effacer, cf. Hés. Tr. 363, voir *Formation des noms* 257 sqq., Buck-Petersen, *Reverse Index*, 382), deux ex. chez E. ; enfin αἰθωπός (Man.) ; autres adjectifs : αἰθήεις « couleur feu » Nic., et Cratin. 88, par contr. αἰθής (ou thème en s αἰθής ?). En outre le nom d'oiseau de mer αἰθουα, peut être le pétrel qui serait dénommé d'après sa couleur (cf. Thompson,

*Greek Birds* s.v.) semble comporter un suffixe de participe parfait; mais cf. Szemerényi, *Syncope* 206. L'adjectif αἰθινός n'est qu'une glose (Hsch., *E. M.*). Le thème a servi à fournir des noms de peuples, p.-é. Αἰθινες tribu thessalienne (cf. Schulze, *Kl. Schriften*, 125 sqq., mais on a aussi voulu voir dans le mot un terme « illyrien », voir *Lex. Ep.* s.v. et surtout le composé n. pl. Αἰθιοπες « au visage brûlé » avec une finale -ι- diversement expliquée (*Lex. Ep.* s.v.) enfin l'hapax hom. créé pour occuper la fin de vers Αἰθιοπῆς (voir *ibid.* avec la bibliographie). Le mycénien a l'anthroponyme *aitijogo*, dat. *aitijoge* = Αἰθιοψ.

Un groupe cohérent de dérivés présente un suffixe en *l* : αἰθάλη s.f. « suie » (Hp., grec tardif) avec le doublet αἰθαλος s.m. (Hp., *E.*) d'où divers dérivés : chez Hom. αἰθαλούς (qui prouve l'existence ancienne de αἰθαλος, p.-é. attesté en mycén. comme anthroponyme, avec en outre \*Αἰθαλοφεις et \*Αἰθαλευσι, cf. Chadwick-Baumbach s.v.) « noirci par le feu », parfois « brûlant » (Hés., *E. Ph.* 183) et αἰθαλέος (alex.); αἰθαλίων, -ίωνος (Théoc. 7,138) épithète de cigales « brûlées par le soleil » selon le sch. mais il s'agit plutôt de leur couleur brune; le suffixe est probablement un arrangement métrique en fin de vers; αἰθαλώδης (Arist., *Gal.*); αἰθαλίδες τὰ ἐν τῷ σίτῳ γινώμενα, ἢ τοὺς ἐπὶ τῷ ὕδατι σταλαγμοὺς τοῦ ἐλαίου (Hsch.) doit désigner rouille ou moisissure, comme en grec moderne *καπνιά* (cf. éd. Latte avec bibliographie). Dénominateur αἰθαλόω « noircir de fumée » (*E. El.* 1140) et passif -όμαι (tardif); surtout le composé κατααἰθαλόω « réduire en cendres » (trag., *Ar.*) avec adj. verbal αἰθαλωτός (tardif) et le nom d'action, plur. αἰθαλώσεις « nuages de fumée » (Max. Tyr. 41,4).

Sur la dérivation en -αλ- qui peut alterner avec *r* et *n*, cf. Benveniste, *Origines*, 42-49. Une autre formation en *l* d'un type tout différent est attestée dans αἰθόλικες n. pl. « ampoules causées par une brûlure » (Hp., *Gal.*), qui pourrait bien avoir été créé sur le modèle de πομφόλυξ de sens voisin (cf. R. Strömberg, *Wortstudien*, 91-92).

Un dernier groupe de dérivés présente une suffixation en *r*, le terme essentiel étant αἰθήρ, f., chez Hom. généralement masculin ensuite « la partie rayonnante, la plus pure et la plus élevée de l'atmosphère » (cf. *Il.* 17,425, etc., et plus tard, outre les ex. des trag., *Pl. Phéd.* 111 b, *Tim.* 58 d).

Quelques dérivés : αἰθήρη et αἰθήρα « ciel clair » (Hom., poètes); αἰθήρια « ciel clair, beau temps » (Hdt., com.); αἰθρος « air clair et froid du matin » (*Od.* 14,318 αἰθρῶ καὶ καμιάτῳ δεδμημένον, le mot figure également chez Alc.). Adj. αἰθριος « clair » dit du ciel (Hdt. S.) avec le composé υπαίθριος en plein air (Hdt., etc.). D'où αἰθριον cour intérieure de la maison (*Pap. Zénon* 59764, III<sup>e</sup> s. av., etc.) cf. Chantraine, *Rech. de Pap.* 3, 1964, 7-15.

Gloses : αἰθεῖ χεϊμάζει (Hsch.) et αἰθρινον πρῶινόν (Hsch.), qui, pour le sens, se rattachent à αἰθρος de *Od.* 14,318. De même αἰθριάζω, αἰθριάω, ἐξαἰθριάζω signifient chez Hp. « exposer à l'air frais ».

Composés tirés de αἰθήρα : αἰθηρηγενέτης et αἰθηρηγενής (Hom.). En outre composés διαίθρος, υπαίθρος, « à l'air libre » (att., hellén., pap., etc.).

Dérivés plus tardifs, avec vocal. *e* du suffixe : αἰθέριος « qui se trouve dans l'αἰθήρ » (trag., etc.), αἰθερώδης et -οειδής, αἰθεριώδης, enfin αἰθερίτης nom d'une pierre précieuse (cf. Redard, *Noms grecs en -της* 51).

Αἰθερ- sert de premier terme dans quelques composés assez tardifs, comme αἰθεροβάτω, αἰθεροδρόμος (Cines., ap. *Ar. Ois.* 1393; *IG XII* 5,891, Tenos), αἰθερολόγος, etc.

Αἰθήρ, comme l'a vu A. Meillet, *BSL* 26, 1925, 17, est une création semi-artificielle, faite par opposition à ἀήρ. Le mot ne peut donc se rapprocher de ἰθαρός, dont le sens est d'ailleurs assez différent.

Il faut enfin rattacher à αἰθω le verbe poétique αἰθίσσω, surtout employé avec des préverbes et dont le sens original d'« enflammer » est sensible dans plusieurs exemples : cf. *E. Tr.* 344 ἀναἰθίσσιν φλόγα, *Pi. P.* 5,11 καταἰθίσσιν ἐστῖαν; *P.* 4,83 καταἰθίσσιν ὠντον (en parlant de cheveux blonds), avec une image; l'image est également claire *Ol.* 10,89 παραἰθίξε θόρυβον; cf. encore *P.* 1,87, *Bacch.* 20 B, *S. fr.* 542, *Sapho fr.* 2 Lobel où il s'agit de l'agitation des feuilles. Présent expressif comme l'indique le suff. -ύσσω et qui s'emploie volontiers au figuré. Dérivé inverse du verbe, καταἰθίξε ὄμβρος *Trag. Adesp.* 216, glosé ὁ καταἰθίσσων par Hsch. qui rapproche également καταἰφλεξ : il s'agit de l'averse soudaine qui s'abat.

En outre, αἰθγῆμα « éclat » (*Pib.*), αἰθυκτήρ « qui se meut rapidement » (*Opp.*).

*Et.* : Ces termes se rattachent tous à la notion de « brûler ». Mais cette notion admet des applications diverses, d'où de grandes divergences dans les emplois qui peuvent aussi bien se rapporter à l'éclat du feu, et à la couleur noire de ce qui est brûlé, de la suie : ainsi αἰθός signifie à la fois « brillant » et « brûlé ». En outre il s'est produit des développements particuliers : l'idée de fraîcheur et de froid qui dans αἰθρος donne naissance à αἰθεῖ χεϊμάζει; αἰθίσσω exprimant l'éclat a fourni diverses images et s'emploie au sens d'agiter (*Sapho*, *Sophocle*), et surtout αἰθήρ a constitué un groupe important et original.

On rapproche skr. *i-n-ddhé* « il enflamme », *édha* - « bois à brûler », le latin *aedēs, aestās, aestus*, etc.

Enfin le rapprochement avec ἰθαρός, ἰθαίνει est plausible, mais ces mots ne sont pas sentis comme apparentés à αἰθω : voir s.v.

αἰκάλλω : seulement prés. et impf. « se frotter contre quelqu'un, le flatter », se dit proprement d'un chien ou d'un animal, cf. *Phryn. PS* 36 B., *Babr.* 50,14, *Epich.* 263, *Olivieri* (trag., com. et prose tardive). Semble un dénominateur de αἰκαλος - κόλαξ <ἀπατεῶν> (Hsch.), mais le substantif pourrait être à la rigueur un dérivé inverse du verbe. Cf. aussi αἰκάλη - ἀπάτη (*Zonar.*).

*Et.* : Inconnue. Pas de racine discernable : évidemment un terme familier.

αἰκής, voir εἶκος.

αἶκλον : ou αἰκλον, n. (mais Hsch. cite une forme masculine), repas du soir chez les Doriens (*Alcm., Epich.*, cf. *Athen.* 139 b, 140 c). En outre composés : συναἰκλία (*Alcm.*) écrit συναἰγλία à Cos (*SIG* 1106), ἀναἰκλία - ἄδειπνα (Hsch.), ἐπάἰκλα, etc., cf. Bourguet, *Le laconien*, 148 n. 1. Enfin autre forme αἰκνον (Hsch., *Suid.*).

*Et.* : Inconnue. Un rapprochement avec αἰκάζει - καλεῖ (Hsch.) est peu probable et n'avancerait guère.

αἶλινος, -ου : m. « cri funèbre » proprement rituel, cf. Ed. Fraenkel, éd. de l'*Agam.* au vers 121, P. Maas, RE 9, 131, etc., parfois redoublé (trag.) ; parfois employé comme épithète (E. *Hel.* 171), d'où l'adv. αἶλινα (Call., Mosch.).

Et. : Inconnue. Selon Paus. 9,29,8 serait issu de αἶλινον « hélas pour Linos », ce qui est une étymologie populaire. Boisacq suppose une origine phrygienne comme pour ἔλεος, sans preuve. Semblerait composé de αἶ « hélas » et λίνος (voir s.u.).

αἶμα, -τος : n. « sang », terme usuel depuis Homère jusqu'au grec d'aujourd'hui. Fréquent dans *Il.*, notamment dans des descriptions de blessures ; noter *Il.* 16,162 φόνος αἵματος ; plur. αἵματα « des flots de sang » (*Æsch. Ag.* 1293). Employé dès la langue hom. pour désigner la parenté par le sang, cf. *Od.* 8,583 αἱμά τε καὶ γένος ; *Od.* 4,611 αἵματος εἰς ἀγαθοῖο.

Le mot a tenu une place importante dans la composition, soit comme premier terme, soit comme second terme.

Comme premier terme les exemples les plus remarquables sont :

1) αἱματολοιχός (*Æsch.*), -πώτης (Ar.), -ρρόφος (*Æsch.*), -ρρυτος (E.), -σταγής (*Æsch.*) ;

2) αἱμακουρία « offrandes de sang au mort », le second terme étant apparenté à κόρος « rasement » (Pl.) ; αἱμάλωψ « épanchement de sang » (cf. pour le second terme obscur ἀγγίλωψ, αἰγίλωψ), d'où le dénominatif αἱμαλωπιάω et l'adj. αἱμαλώδης (sic), selon Érotien 64,9 ;

3) αἱμοδαφής (S.), -βόρος (Arist.), -δωρον plante, *orobanche cruenta* (Thphr.), -ρραγής, -ρραγής, -ρραγία, -ρραγικός, -ρραγώδης (médecins) ; -ρραντος (E.) ; -ρρος, -ρροέω, -ρροία, -ρροῖς, etc. (médecins) ; -ρρυτος (*Æsch.*, *IG* XII 5,310) ; -σταγής (E.) ; -φόρυκτος *Od.* 20,348, etc.

Ces composés suggèrent deux remarques. D'une part quant à la forme : le type αἶμα- est le plus rare, mais ancien ; les types αἵματο- et αἰμο- se font concurrence, mais αἶμο-, déjà attesté chez Hom. pour des raisons métriques, tend à s'étendre aux dépens de αἵματο-. D'autre part, pour le sens et l'emploi il y a deux catégories : l'une appartient au vocabulaire poétique et expressif, l'autre au vocabulaire technique des savants et des médecins.

Ils sont composés dans lesquels αἶμα figure au second terme se repartissent en trois types :

a) Il y a d'abord un type en -μων, -μονος attendu dans les composés, d'un dérivé en \*mr, avec le vocalisme o. Ce type semble le plus ancien, et c'est le seul attesté chez Hom. : ἀναίμων (Hom. *Il.* 5,341), épithète des dieux ; δαίμων (trag., Hdt.) ; συνοαίμων (*Æsch.*, E.), συναίμων (E.) ; *IG* XII 8,441 Thasos) qui expriment la parenté par le sang ; en outre πολυαίμων « sanglant » (*Æsch.*, *Suppl.* 840) ; ἐναίμων, équivalent de ἔναμιος hapax douteux Hp. *Oss.* 19 ; enfin des gloses de lexicographes comme φιλαίμων (Hsch.) et ἐπαίμονες ἀπρόγονοι (Hsch.) où l'on notera la psilose ; de ces composés a été tiré αἵμων « sanglant » (E. *Hez.* 90), voir aussi s.v. αἵμων ; à quoi il faut peut-être joindre le nom pr. Ἐσάμων, d'où Αἵμων, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,203 ; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 205 ;

b) Les composés en -αιμος, avec voyelle thématique, sont post-homériques, plus nombreux que les composés en -αίμων et tiennent une certaine place dans le vocabulaire

technique de la médecine, etc. : ἔναμιος (surtout en prose), ἔναμιος (Hdt., fréquent chez Hp.), ἔξαμιος (Hp.), εὐαίμιος (Gal.) ; ἱσχαίμιος (médecins) est aussi le nom d'une plante hémostatique, l'*Andropogon ischaemona* ; λίφαίμιος (Emp., Hp.) ; δολγαίμιος (Hp.) ; παχύραιμιος (Hp.) ; πολυαίμιος (Hp., etc.) ; ὕφαίμιος (Hp., etc.) ; outre ces termes techniques, des termes exprimant la parenté ὁμαίμιος (Hdt., trag.), avec les formes renforcées αὐδόμαίμιος (S. *OC* 335), συνόμαίμιος (*Pae. Delph.* 3) et le doublet σύναμιος (tragiques) ; on rattachera au même groupe la glose ἀφαίμοι ἀπόγονοι, εὐγενεῖς (Hsch.).

Les composés en -αιμος ont donné naissance à quelques dérivés en -αιμία, -αιμέω.

c) Deux composés en -αιματος semblent occasionnels : ἀναίματος (*Æsch.*, *Eum.* 302), φιλαίματος (*Æsch. Sept.* 45, E. *Ph.* 174, *Rh.* 932).

Nombreux adjectifs dérivés : αἱματόεις (Hom., poètes), αἱματηρός (trag.) avec le doublet αἱμηρός rare et tardif, αἱμαλέος (tardif), αἱματωπός composé (cf. ὄψομαι, etc.) dont le second terme n'est plus senti que comme suffixe (E.), avec le doublet αἱμωπός (tardif) ; la prose d'Arist. use d'autres formations αἱματικός, αἱμάτινος, αἱματώδης, enfin chez Lucien αἱμώδης. Substantifs : αἱμάς, -άδος « flot de sang » (S. *Ph.* 695) ; αἱματίτης f. -τίτις désigne la pierre hématite, une plante, sorte de basilic, un vaisseau sanguin, etc. (Hp., Thphr.), cf. Redard, *Noms grecs en* -της, 51,68,102 ; αἱμάτιον diminutif, mais aussi nom d'une espèce de boudin (SIG 1002, Milet, 1025, Cos) ; αἱματία soupe au sang à Sparte (Poll. 6,57). Pour αἵμων, voir à la suite des composés.

Verbes dénominatifs : 1) αἱμάσσω, fut. -ξω, ao. -ξα « ensanglanter » (ion.-att., surtout tragiques), rare au sens intransitif ; part. αἱμακτός d'où αἱμακτικός ; noms d'actions rares αἱμαξίς, αἱμαγμός ;

2) Selon le type connu des factitifs, αἱματῶ (ion.-attique), avec le nom d'action αἱματώσις (Gal.), et le doublet αἱμῶ supposé par la glose d'Hsch. αἱμῶθη ἡματῶθη ;

3) αἱματίζω « tremper de sang » (*Æsch. Supp.* 662), « sucer le sang » (Arist.) ; p.-é. αἱματάω (Alcm. 68 P.).

Αἶμα subsiste en grec moderne.

Et. : Il n'y a pas de nom du sang commun à tout l'indoeuropéen. On remarque que ces noms sont volontiers de genre inanimé. Il est probable que αἶμα a remplacé le vieux nom *hap*, également inanimé, par suite d'un tabou, cf. W. Havers, *Sprachtabu*, 182 sqq. Le mot étant un substitut, diverses étymologies peuvent être proposées, mais non démontrées. Depuis Fick on a souvent rapproché αἶμα de v.h.a. *seim* « miel vierge ». D'autres, avec Sommer, *Lautstudien* 29, pensent à skr. *iṣ-* « sève, breuvage ». Aucune de ces hypothèses ne s'appuie sur un commencement de démonstration.

αἱμασιός : f. clôture d'un terrain (*Od.* 18, 359, 24, 224, Hdt. etc., exemples assez nombreux dans des inscriptions). Terme du vocabulaire rustique désignant une clôture qui est décrite par les scholiastes tantôt comme étant en épine, tantôt en pierres sèches. En fait les témoignages donnent généralement à penser qu'il s'agit d'un mur en pierres sèches, cf. *Od.* 18, 359 αἱμασιός λέγων, Hdt. 2, 69, 138, cf. encore 1, 191 où il s'agit d'un mur de briques ; Theoc. 1, 47 ; 7,22, *IG* XII 3, 248 (Anaphe). Le mot

a peut-être pu s'appliquer à des clôtures d'épines, mais on n'en trouve pas d'exemple net (cf. pourtant *Od.* 14,10 où un mur de pierre est couronné d'épines). Enfin dans d'assez nombreux textes épigraphiques, αἰμασιά désigne non la clôture, mais l'enclos, cf. L. Robert, *Sanctuaire de Sinuri* 79-81 avec la bibliographie, *Hellenica* 2, 137.

Le sens supposé de clôture d'épine est justifié dans les scholies par un rapprochement avec αἰμάσσω qui n'est qu'une étymologie populaire. En revanche on peut associer αἰμασιά à la glose αἰμοί · δρυμοί, Αἰσχύλος Αἰτναίαις (Hsch.). Sur l'accent de αἰμασιά, voir Scheller, *Oxytonierung* 87 sqq.; sur la structure du suffixe, Chantraine, *Formation* 82 : -μασιά doit reposer sur -ματια ce qui suppose peut-être un thème en -\*mq.

Dérivé : αἰμασιωδής (Pl.). Composé αἰμασιολογέω (com.).

Et. : Il serait surprenant qu'un mot de ce genre ait une étymologie indo-européenne certaine. Le rapprochement avec lat. *saepes* est lointain et ne se laisse pas démontrer.

αἰμύλος : adj. « trompeur », cette tromperie étant généralement réalisée par un langage flatteur, dit surtout de paroles, cf. Hes. *Tr.* 374 αἰμύλα κατῖλλουσα à propos d'une femme ; plus rarement dit de personnes (S. *Aj.* 389), de renards (Ar. *Lys.* 1268), de l'amour (Pl. *Phdr.* 237 b) ; avec le doublet métrique αἰμύλιος (*Od.* 1,56, *H. Herm.* 317, Hes. *Th.* 890). Mot poétique.

Composés : αἰμυλομήτης, épithète d'Hermès (*H. Herm.* 13), -πλόκος (Cratin.), -φρων (Cratin.).

Dérivé : αἰμυλία (tardif).

Et. : Le suffixe -υλος, qui se retrouve dans στωμύλος, semble expressif et familier. L'étymologie reste incertaine. Souvent rapproché de αἶμων, ce qui n'avance guère. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 113, suppose qu'une fin de vers αἰμυλομήτης (cf. *H. Herm.* 13) a été créée par le croisement de αἶμων θήρης et ποικιλομήτην. — L'autre explication qui rapproche v.h.a. *seim* « miel vierge » est encore plus en l'air.

αἰμωδέω : « avoir mal aux dents » (Hp., Cratin.), d'où αἰμωδία « mal de dents », engourdissement des dents (Hp., Arist., Dsc.) ; d'où le verbe de maladie αἰμωδιάω (Hp., Arist., etc.), puis αἰμωδιασμός (Hsch.). On admet que αἰμώδης (Gal.) est un dérivé inverse de αἰμωδία. On estime que αἰμωδιάω a donné gr. m. μουδιῶ, μουδιάζω « engourdir ».

Et. : On a supposé que le mot est un composé dont le second terme serait apparenté à ὀδών. V. Solmsen, *Beiträge*, 25 sqq.

αἶμων, -ονος : hapax *Il.* 5,49 Σκαμάνδριον αἶμονα θήρης de sens inconnu. Les scholies comprennent « habile à la chasse » (en rapprochant δαίμων et δαίμων!). Le contexte exige seulement que le terme convienne au complément θήρης. — Cf. dans l'anthroponymie Ἰππαίμων Αἰμόνος (Bechtel, *Gr. D.* 1, 203).

Et. : La seule étymologie formellement vraisemblable consisterait à tirer le mot des composés en -αἶμων constitués avec αἶμα, le mot αἶμων signifiant d'ailleurs sanglant chez E. (voir sous αἶμα, avec la mention des noms propres). Mais il resterait à déterminer comment cet αἶμων extrait

des composés en -αἶμων s'est inséré dans la formule de *Il.* 5,49. Le rapprochement avec αἰμύλος, n'est satisfaisant ni pour le sens, ni pour la forme. Voir *Lex. Ep.* s.u.

αἰνός, -ή, -όν : adj. « terrible » ; dit chez Hom. d'un sentiment, de la bataille, du destin, de dieux et notamment de Zeus (cf. *Il.* 1,552, etc., αἰνότατε Κρονίδη). L'adjectif est presque uniquement hom.. Nombreux exemples de l'adv. αἰνώς « terriblement », quelquefois « excessivement, à l'extrême », cet adverbe étant encore employé chez Hdt. et les trag. ; sur l'expr. superlative αἰνόθεν αἰνώς cf. Chantraine, *Gr. H.* 2, 151, et une hypothèse peu vraisemblable de M. Leumann, *Hom. Wörter* 258 ; noter l'emploi adv. de l'acc. neutre αἰνά, cf. M. Leumann, *ibid.* 166. Enfin le composé singulier ἐπαινή, épithète de Perséphone chez Hom., semble résulter d'une mauvaise coupe de mots dans des formules du type ἐπ' (en outre) αἰνῇ (M. Leumann, *ibid.* 72).

L'adjectif n'a pas fourni de dérivés, mais sert de premier terme dans un assez grand nombre de composés poétiques dont voici les plus notables : chez Hom. αἰναρέτη (vocatif) « à l'affreux courage » (*Il.* 16,31) ; αἰνόμορος, αἰνοπαθής (voc. zéro dans le second terme pour des raisons métriques) ; on a en outre αἰνόγαμος (E.), -δάκρυς (*IG XII* 7, 115, Amorgos), -δρυπτος (Théoc. 15,27, leçon douteuse), -δρυφής (Antim.), -λαμπής (Æsch.), -λεκτρος (Æsch.), -λέων (Théoc.), -παρις (Alcm., E.), -πάτηρ (Æsch.), -τάλας (Call.), etc. La plupart de ces composés sont des hapax, ce qui en définit le caractère.

Et. : Terme expressif sans étymologie, ce qui n'étonne pas : on a rapproché skr. *énas-* « crime ». Bibliographie dans le *Lex. Ep.*

αἶνος : m. se dit d'abord de paroles, de récits chargés de sens, ainsi en *Il.* 23,652 et 795 ; *Od.* 14,508 ; cf. encore Æsch. *Suppl.* 534, *Ag.* 1483, notamment une fable instructive (Hés., *Tr.* 202 ; Arch. 81,89), enfin un éloge (*Od.* 21,110, puis grec postérieur) ; le mot est épique, ionien (Hdt.), poétique. Enfin, il signifie « décision » à Épidaure (*IG IV* 1,71), cf. à Delphes, κατ' αἶνον opposé à κατὰ ψήφισμα (*SIG* 672). Le mot usuel en ion.-att. est ἔπαινος « approbation, éloge », notamment « éloge écrit », distingué par Arist. de ἔγκωμιον ; πολύαινος, épithète d'Ulysse (Homère), peut signifier « illustre » ou « aux paroles pleines de sens » (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.v.). Enfin, Hdt. offre deux ex. du féminin : ἐν αἰνῇ ἐών (3,74 ; 8,112). Nombreux anthroponymes en -αινος, comme Πολύ-αινος.

Dénominateur : αἰνέω, αἰνήσω, ἡνησα, etc. ; adj. verbal αἰνητός, (Pi. ; *IG IV*, 1607) et -ετος (les formes en αἰνε- sont postérieures à Hom., peut-être dues à l'analogie de νεύω ; cf. Wackernagel, *Spr. Unters.* 180 sqq.), « affirmer » (cf. Æsch. *Ch.* 192) « approuver, louer », etc. (noter le sens politique ὁ δᾶμος αἰνεῖ, *IG IX* 1, 119 Locr.). Il existe un présent athém. éol. αἰνημι (Hés. *Tr.* 683). Noter les anthroponymes du type Αἰνησιδᾶμος, etc.

Composés : ἐπαινέω (-έσω, -εσα, etc.) « approuver, louer », qui est la forme usuelle en ionien-attique ; en outre : διαινέω « décréter » (Collitz-Bechtel 2642, Delphes), παραινέω, συναίνέω, καταίνέω ; enfin quelques composés à double préverbe : συνεπαινέω, συμπαινέω.



Peu<sup>1</sup> de dérivés nominaux : αἰνεσις (tardif), ἐπαίνεσις et surtout παραίνεσις (Æsch., Hdt., Thuc.) et αἰνησις (tardif), αἰνέτης et ἐπαυνέτης (Pl.), παραυνέτης.

Autre dérivé verbal αἰνίζομαι « louer » (Hom.), doublet rare de αἰνέω (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,736).

Présent constitué sur un thème en gutturale αἰνίσσ-σμαι (fut. αἰνίσσομαι, aor. ἥνιξάμην, au sens passif ἥνιχθην, ἥνιγμαι) « dire des paroles significatives », donc difficiles à comprendre (cf. E. *Ion* 430), finalement « parler par énigmes » (non hom., mais Pl., trag., ionien-attique). Avec ce sens particulier, dérivés assez nombreux : αἰνίγμα (Pl., etc.), d'où -ματώδης (Æsch., Pl.) et les termes tardifs -τίας, -ου, -τιστής, -τικός : αἰνιγμός (ion.-att.); αἰνιξίς (Plot.); αἰνωκτήρ (S.), -κτωρίως (Æsch.); -κτής (Timon 43); αἰνωτός (S.).

Sur le sens de αἶνος, cf. E. Hofmann, *Qua ratione ἔπος, μῦθος, αἶνος, λόγος in antiquo Graecorum sermone adhibita sint*, diss. Göttingen 1922; v. aussi Verdenius, *Mnemosyne* 1962, 359.

Les emplois divers des mots de cette famille se ramènent à la notion de dire des paroles chargées d'importance ou de sens, d'où le développement particulier de αἰνίσσομαι.

Αἶνος doit être une formation nominale répondant à un verbe \*αἰνομαι, comme αἶθος et αἰθός à côté de αἶθω. Ce verbe n'est attesté que par le composé ἀναίνομαι, impf. ἀναινόμην et ἡναινόμην, aor. ἀννέμην « refuser » (Hom., poètes. rares ex. chez Pl. et D.), cf. *Il.* 9,679, etc.; employé avec l'inf. *Il.* 18,450 et 500, cf. Chantraine, *Gr. H.* 2,335, etc.), parfois avec le part. (Æsch., *Ag.* 583, etc.) Le mot s'explique au mieux si l'on pose un \*αἰνομαι « affirmer, accepter », rendu négatif par le préverbe ἀνα-, d'après ἀνανεύω, etc. (cf. aussi s.v. ἀνά).

Et.: Incertaine. On rapproche got. *aips*, v.h.a. *eid* « serment ». cf. Pokorny, 11.

αἶνυμαι : seulement thème de présent « prendre, saisir », notamment en parlant de nourriture. Le mycénien a l'anthroponyme *ainumeno* = Αἰνωμενός.

Emploi avec ἀπο-, avec quoi le verbe forme parfois un composé, « enlever » une armure, le retour, la gloire; ἐκ-, notamment dans la formule ἐξαίνυτο θυμόν (*Il.* 5,155, etc.); συν- rassembler » (*Il.* 21,502).

Terme archaïque, uniquement épique et, du point de vue grec, isolé. Mais il a donné un adjectif ἔξαιτος (Hom., A. R., poètes tardifs) « enlevé du reste » donc « de choix, d'élite », épithète de rameurs, d'hécatombes, de vins. Autres termes plus éloignés appartenant à la même famille : αἰτέω qui est dérivé d'-αιτος, αἶσα, αἰτία, p.-ē. δίατα.

Et.: Racine \*ai- (ou \*a<sub>2</sub>i-); cf. tokh. B *ai-* « donner », hitt. *p-ai*, et, d'autre part, avec le même type à infixe nasal et suffixe u que le grec, skr. *inōti* (cf. Benveniste, *Origines*, 161).

αἶνω : « battre ou vanner » le blé ou monder l'orge (Pherecr.); inf. aor. ἥναι (Hp.), avec le doublet ἄνέω (Ar., fr. 694, avec une variante αἰνεῖθ', Paus. Gr., p. 162, Erbse) et le composé ἀφ᾽ανέω (Ar., *Cav.* 394 avec une var. ἀφ᾽αἰνέω).

Des diverses gloses qui se rapportent à ce terme rare

aident mal à en fixer le sens; cf. ἀνείν · ἐν ἐκτάσει ἔχει τὸ α δηλοῖ δὲ τὸ πτίσσειν (Paus. Gr.); αἰνῶν · πτίσσειν (Hsch.); ἀφ᾽ἡνα · ἔκτοφα (Hsch.); ἀφ᾽ἡναι · τὸ τὰς ἐπιτιμμένας κρίθας ταῖς χερσὶ τρίψαι (Hsch.); ἥνας · κόφας (*ibid.*).

Le terme semble comporter étymologiquement un F initial, cf. chez Hsch. γᾶναι (= Fᾶναι) · περιπτίσαι; cf. Solmsen, *Unt.* 280. On rattache à ce groupe de façon plus incertaine le nom propre Ἄνιος (Fick, *KZ* 42, 146 sqq.) et surtout le patronyme argien Φανίδης (Bechtel, *KZ* 46, 1914, 374; *Gr. Dial.* 2,514).

L'a long de ἄνέω est énigmatique: on a posé \*ἄΦανέω (avec prothèse ?); cf. Solmsen, *o. c.* 272.

Et.: Incertaine. On pense à lat. *uannus* mais le rapprochement est indémontrable.

αἶξ, αἰγός : f. « chèvre », depuis Homère (où le mot est parfois masculin, selon les exigences de la métrique), mais le grec moderne dit κατσίκια (voir J. Psichari, *Mélanges pour le Cinquantenaire de l'École des H.E.*, dans la *Bibliothèque de l'École des H.E.*, 1922, 303-345); désigne chez Homère tantôt la chèvre sauvage, prob. *ibex*, soit la chèvre que l'on élève en troupeaux. Le mot a en outre servi à désigner de façon certainement secondaire un oiseau aquatique qui est une espèce d'oie, enfin un météore enflammé (Arist.), une étoile (Aratos), la Chèvre. — Sur l'emploi de αἰγας chez Artémid. 2,12, voir sous αἰγιαλός.

On a un composé très ancien, comme le montre le fait qu'aucune voyelle ne figure à la fin du premier terme, ce qui correspond à un type mycénien : αἰπόλος, composé de αἰγ- et d'un second terme qui se retrouve dans βουκόλος; voir sous πέλω. Pour la chute du γ, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,398. Le mot signifie « chevrier » (hom., etc.) et a fourni le dénom. αἰπολέω (Æsch., Lys., etc.); le dérivé nominal αἰπόλιον, généralement au pl. αἰπόλια « troupeaux de chèvres » (Hom., Hdt., etc.); enfin αἰπολικός (Théoc., Call.).

Pour la glose d'Hsch., qui semble expliquer αἰπόλος par κάπηλος παρά Κυπρίους, deux solutions ont été proposées : a) M. Leumann, *Hom. Wörter*, 271 sqq. pense qu'elle repose sur une mauvaise interprétation de *Od.* 17,247 sqq.; b) K. Latte corrige αἰπόλος · κάπηλος, en posant αἰ = αἰ et πολοῦντα, cf. ἐμπολή, ἐμπολάω.

On trouve dès le vocabulaire homérique des composés avec le premier terme en αἰγ-, quelle que soit l'origine de l'iota : αἰγιδάτης (Pl.), -βοτος (*Od.* 4,606, épithète d'Ithaque), Αἰγιοκορεῖς nom d'une des quatre anciennes tribus en Attique (chevriers : on rapproche traditionnellement le second terme de la famille de κόρος, etc.), Αἰγίπαν, Αἰγίπλαγκτος (Æsch. *Ag.* 303), αἰγιδόης, -πυρος (voir la note de Gow à Théoc. 4,25). Pour αἰγίλιψ et αἰγίλωψ, voir s.v. Voir aussi αἰγιαλός.

On admet qu'un composé de ce type est attesté en mycénien dans *ai-ki-pa-la* que l'on traduit par « chevrier », cf. παπταῖνω ou πατέομαι pour le second terme ? cf. Chadwick-Baumbach, 168. Autre hypothèse de Heubeck, *IF* 68, 1963, 13-21.

Sur les noms de lieu comme Αἰγαί, Αἰγαῖος, Αἰγίνα, etc., qui peuvent être indigènes, cf. sous αἰγιαλός, αἰγειρος et Sommer *IF* 55, 1937, 260. Mais ils doivent avoir été rattachés à αἶξ par étymologie populaire.

Un certain nombre de composés présentent au premier terme la forme αἰγ-; ils sont généralement tardifs



et souvent techniques αἰγοβάτης, -βοσκός, αἰγοθήλας « engoulevant », -καράς « fenugrec », -κέρως « Capricorne », -πρόσωπος (Hdt. 2,46), αἰγοφθαλμός nom d'une pierre précieuse. En outre αἰγωπός signifie « aux yeux de chèvre ». Αἰγαργός « chèvre sauvage » est en réalité un juxtaposé, cf. Risch, *IF* 59, 1949, 287.

Dérivés : αἰγεῖος et αἰγεός « de chèvre » avec le subst. αἰγῆ « peau de chèvre » (Hom., etc. cf. *Formation* 50) attesté en mycén. sous la forme *aiza*, cf. Chadwick-Baumbach sous αἰξ; autres adj. tardifs : αἰγινοῦς (pap.), avec chez Ps. Dioscoride αἰγινοῦς = κώνειον, αἰγικός (pap.) avec chez le Ps. Dioscoride αἰγικόν pour désigner l'ἄγρωστις. Dimin. : αἰγίδιον (comiques) et αἰγίσκος (Délôs). Le mycénien a p.-ê. un dérivé de αἰξ dans *aikēu* pour la description d'un trépied; p.-ê. décoré de chèvres, ou pourvu d'anses en têtes de chèvres, cf. Chadwick-Baumbach, l. c. Sur αἰγίλος « folle avoine » (Théoc.), cf. αἰγίλωψ. Sur αἰγίς, voir s.v.

Et.: Αἰξ est identique à arm. *ayc*, et c'est tout, ce qui n'étonne guère pour un animal qui n'est pas « noble » comme le cheval, le bovin. On notera aussi le vocalisme *ai* étranger aux alternances normales et que Meillet jugeait populaire. Aussi Specht a-t-il pensé, sans raison décisive, que le mot aurait été emprunté par les Indo-Européens à leur entrée dans la péninsule des Balkans (KZ 66, 1939, 13 sqq., *Die Ausbreitung der Indogermanen*, 10 sqq.). Toutefois, il est naturel de rapprocher de αἰξ l'av. (à vocalisme zéro ?) *izaēna* « de peau » (originellement « de peau de chèvre » ?). P. Thieme, *Heimat der indog. Gemeinsprache* (Abh. Akad. Wiss. Mainz 1953), 571, admet que la chèvre est l'animal bondissant, cf. skr. *ējati*, etc. Et il reste à se demander quel rapport le terme grec et arménien pourrait présenter avec l'autre nom de la chèvre de forme voisine, attesté par skr. *ajā-* « bouc », *ajd* « chèvre », etc.

αἰόλος, -η, -ον : le sens premier est « vif, rapide » : se dit chez Hom. de guêpes, de taons, d'un cheval rapide, d'un serpent qui se tord vivement; mais aussi de l'éclat scintillant des armes, du métal. Le nom de bœuf *aiworo* en mycénien peut signifier « vif », ou « lustré » (?), cf. M. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1963, 6-7; P. Chantraine, *R. Ph.* 1963, 12-13; Mühlestein, *Studi Micenei* 2, 1967, 42 sqq. Les poètes postérieurs (trag., etc.) emploient le mot au sens de « scintillant » (épithète de la Nuit), tacheté, etc.; il devient presque équivalent à ποικίλος (cf. W. Schulz, *Das Farbenempfindungssystem der Hellenen*, Leipzig 1904; L. Parmentier, *Rev. belge de phil. et d'hist.*, 1922, 417 sq.); dit (S. Phil. 1157) des chairs où la putréfaction met des taches. Au figuré « divers, changeant, trompeur » (même évolution pour ποικίλος). Terme uniquement poétique.

Αἰόλος proparox. est le nom d'Éole roi des vents (le rapide ?) et de l'ancêtre mythique des Éoliens; enfin d'une espèce de scarabée.

Composés assez nombreux, où αἰόλος présente un des sens que nous avons définis, dont voici les plus importants et les plus anciens : κορυβαίολος (incertitude des grammairiens sur la place du ton; sur ce mot, cf. Frisk, *Eranos* 38, 1941, 39) « dont le casque étincelle » ou « qui agite son casque », épithète d'Hector, cf. Page, *History and Iliad* 249; παναίολος (Hom.).

Αἰόλος figure comme premier terme dans divers

composés poét. : αἰολοθώρηξ, -μίτρης, -πώλος « aux coursiers rapides », tous chez Hom. En outre αἰολοδρόντης (Pi.), -δειρας (Ibyc.), -δωρος (Epimen.), -μητις « aux penseurs subtils » (Hés., Æsch.), -στομός « aux paroles ambiguës » (Æsch.), etc.

Dérivés peu nombreux. Dénominaux : αἰόλλω « remuer » (hapax, *Od.* 20,27); αἰολίζω « tromper » (S. fr. 912, mais cf. plus bas), avec le dérivé αἰόλισμα « modulation d'une lyre » (S. Ichn. 319); αἰολάομαι « être agité » (Hp. *Mul.* 2,174b) avec le composé ἀπαιολάω (ou -έω) « troubler » (E. *Ion* 549), avec les dérivés ἀπαιόλημα « fourberie » (Æsch., Ar.), ἀπαιόλησις (Sch.), et ἀπαιόλη, déverbatif (Æsch.), personnifiée (Ar. *Nu.* 1150); αἰολέω = ποικίλλω (Pl. *Crat.* 409 a), avec le dérivé αἰόλησις « mouvement vif » (sch. Pi. *P.* 4,412).

Rares dérivés nominaux : αἰολίης sorte de poisson tacheté, cf. Strömberg, *Fischnamen* 23, Thompson, *Fishes* s.v.; αἰόλειος : ὁ ποικίλος (EM 33,32); αἰολίδας : ποικίλους, ταχείς (Hsch.); enfin le nom propre Αἰολεύς « éolien » (idée de vivacité ? ou de peuple mélangé ?) avec des dérivés, notamment αἰολίζω, jouer dans le mode éolien.

Et.: Il est certain que le sens originel est « rapide, vif ». Deux explications ont été principalement proposées. D'après Fraenkel, *Gnomon* 22, 239, de \**Fai-Fol-* avec dissimilation du *F* initial, apparenté à εἰλέω, avec le sens de « tourner », etc. Selon E. Benveniste (*BSL* 38,107), famille de skr. *āyu-* « force vitale », gr. αἰών. etc. avec suff. -ολος, ce qui peut paraître embarrassant. Il reste la difficulté de définir le rapport probable entre αἰόλος et αἰέλουρος (cf. aussi Bechtel, *Lexilogus* s.v.). Voir en dernier lieu R. R. Dyer, *Gl.* 42, 1964, 127-129.

αἰονάω : « baigner, humecter » terme médical surtout attesté chez Hp., etc.

Composés avec ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, προσ-.

Dérivés αἰόνημα, αἰόνησις.

Et.: Pas d'étymologie pour ce terme évidemment technique. Bibliographie chez Boisacq et Frisk.

αἰπόλος, voir αἰξ.

αἰπύς, -εῖα, -ύ : « haut et escarpé » (Hom., lyr. rare dans la tragédie) se dit chez Homère de cités comme Troie, de montagnes escarpées, de murailles, plus tard du ciel. Assez fréquent au figuré, notamment dans la langue épique comme épithète, par ex. de πόνοϛ, δόλοϛ, χόλοϛ, φόνοϛ, ὄλεθροϛ (traduit par Mazon « gouffre de la mort » mais cf. Verdenius, *Mnemosyne*, 1953, 115), employé seul au sens de difficile (*Il.* 13,317). A αἰπύς s'associent chez Homère des formes thématiques, évidemment secondaires : pl. n. αἰπά, dans la formule αἰπά ῥέεθρα (*Il.* 8,369 fin de vers) et acc. fém. αἰπὴν (πόλιν ... αἰπὴν, *Od.* 3, 130, etc. tous jours fin de vers, cf. *Gr. Hom.* 1,252-253). Sur d'autres doublets de αἰπύς, voir plus loin.

A αἰπύς correspond selon un type archaïque remontant à l'i.-e. un substantif neutre sigmatique αἰπός (Æsch. E., Hp.).

De ce thème a été dérivé l'adj. αἰπεινός « escarpé » de \**aipeo-* (Hom., lyr., trag.).

Αἰπής (*Il.* 21,87, puis A.R., 2,721, A.P. 7,272) équi-

valent de αἰπός peut à la rigueur s'expliquer en posant \*αἰπασ-*Fenr-* (cf. *τελής* et M. Lejeune, *Phonétique*. 117, 208), mais plus simplement comme analogique du type -*αἰφεν-* de *φωνήεις*, etc. (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527,3 et M. Lejeune, *ibid.* addenda). Six composés avec αἰψ- comme premier terme, dont les plus anciens et les plus remarquables sont αἰψώνωτος (*Æsch. Pr.* 830) et αἰψυμήτης (*Æsch. Pr.* 18).

Et.: Pas d'étymologie établie. Le rapprochement souvent indiqué avec αἰψα n'est pas absurde mais reste indémontrable.

1 αἶρα : f. marteau de forgeron (*Call. fr.* 115,12). Ce mot rare est glosé par σφῦρα dans l'*Et. Gen.*, et σφῦρα, ἀξίνη chez Hsch.

Et.: Non établie. Le rapprochement avec αἰρω, αἶρω est une possibilité, mais ne peut se démontrer.

2 αἶρα : f. mauvaise herbe dans le blé, « ivraie », *Lolium temulentum* (com., Arist., Theophr.) généralement employé au pluriel.

Dérivés : αἰρινός (Dsc.), αἰρώδης, épithète du froment envahi par l'ivraie (Thphr.). Dénominateur ἐξαίρομαι « se transformer en ivraie » (Thphr.).

Composé αἰρολογέω « débarrasser de l'ivraie », employé au passif *IG V 2*, 514, 11<sup>e</sup> s. avant notre ère. Sur αἰρόπινον, voir s.u.

Et.: Non établie. Le rapprochement avec skr. *erakā* qui désigne une espèce d'herbe reste indémontré. Voir Specht, *KZ* 66,12. Contre le rapprochement P. Thieme, *Die Heimat der indog. Gemeinsprache* (*Abh. Akad. Mainz*, 1953), 586.

αἰρέω : fut. αἰρήσω; pf. ἤρηνκα, et ἀραίρηκα (Hdt.); moy. αἰρέομαι, etc., fut. et aor. passifs αἰρεθήσομαι, ἡρέθη; l'aor. ἤρηνκα est rare et tardif (Q.S.); aor. usuel εἶλον, inf. εἶλιν, tardif εἶλα. — Enfin les formes crétoises inf. pr. moy. ἀναλῆθθαι, subj. aor. passif αἰλεθθ (*Lois de Gortyne*) s'expliquent par une contamination entre le thème d'αἰρέω et celui d'εἶλον. En pamphyl. ἀγλέσθω est une contamination de ἀγρέω et εἶλιν, cf. Vendryes, *Mélanges Boisacq* 2,331 sqq. Le futur tardif ἐλῶ (Théra, NT) est créé sur l'aor. εἶλον. Adj. verb. αἰρετός, αἰρετός, mais une fois ἐλετός chez Hom. *Il.* 9,409. Sens : prendre, enlever, saisir, convaincre, faire condamner; au moyen, choisir, élire. Diffère assez franchement de λαμβάνειν « recevoir », etc. Sur le sens des verbes signifiant « prendre » il existe une dissertation inédite de Vienne de K. Wlaschim, cf. P. Kretschmer, *Gl.* 19, 1930, 207 sqq. Usuel depuis Hom.

Nombreuses formes à préverbe : ἀν- (entre autres emplois, au sens de « tuer, détruire » et à celui de « rendre un oracle » [ion. attique], à cause de la clérômancie cf. Amandry, *Mantique Apollinienne*. 25-26), ἀφ-, δι-, ἐναίλω (hapax, *Lois Gort.* 2,30), ἐξ-, ἐφ- (rare), καθ- « descendre, abattre, s'emparer de » (pour l'emploi à propos des éclipses, v. Mugler, *Terminologie optique* s.u.), μεθ- (hapax, *Od.* 8,376) παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-.

Dérivés : αἰρεσις « prise », mais surtout « choix, élection », etc., puis « école philosophique » (d'où hérésie), avec de nombreux composés καθάιρεσις, προαἰρεσις « choix », distinct de βούλησις, etc., d'où αἰρέσιμος

(X. *Cyr.* 5,2,4), τὰ αἰρέσια « redevance pour le déchargement d'un navire » (*IG XI* 2, 203 Délos), et les composés tardifs αἰρεσιάρχης chef d'une secte et αἰρεσιόμαχος; αἰρετικός « capable de choisir », etc. doit être tiré de l'adj. verb. αἰρετός; le nom d'agent καθαιρέτης « destructeur » est attesté une fois chez Th. 4,83; mais le simple αἰρετής est tardif, et désigne un bibliothécaire P. *Oxy.* 1654; fém. αἰρετίς « qui choisit » (*LXX.*). C'est probablement sur αἰρετός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 706,4) qu'a été fait le dénominateur αἰρετίζω (Hp. et grec tardif, *LXX.*, etc.) avec les dérivés αἰρετιστής « qui choisit, partisan », etc. (Plb., D.L.); enfin le subst. en -μα n'apparaît que dans des formes à préverbes et à date tardive (Septante, pap., etc.) : ἀναίρεμα, ἀφαίρημα et ἀφαίρεμα, διαίρημα, ἐξάιρημα, περιαίρεμα, συναίρημα et συναίρεμα. Sur les formes en -εμα à côté du -ημα attendu, voir Buck-Petersen, *Reversee Index*, 222.

Et.: Pas d'étymologie établie. Hypothèses en l'air de Brugmann, *IF* 32, 1913, 1 sqq.; de McKenzie, *Cl. Quart.* 15,46 sqq. Voir aussi εἰλιν.

αἰρόπινον : Ar. *fr.* 480 : ὥσπερ αἰρόπινον κόσκινον τέτρηται (cf. Poll. 10,114), le mot semble être un adjectif. Hsch. glose : αἰρόπινον · σκοτεινόν, καὶ τὸ κόσκινον ἐν ᾧ πυροὶ σήθονται. En outre : αἰρόπινον · σκοτεινόν, καὶ κόσκινον ἐν ᾧ πυροὶ σήθονται ὑπὲρ τοῦ τὰς αἶρας διελθεῖν (*An. Bk.* 359,24) et αἰρόπινον · τὸ ἀραιὸν κόσκινον · παρὰ τὸ τὰς αἶρας ποιεῖν ἀπείναι καὶ χωρίζειν ἢ διὰ τὸ αἶρειν τὸν πίνον ὃ ἐστὶ τὸν ῥύπον (*EM*, 38,42).

Et.: L'explication de ce nom du crible reste incertaine. L'hypothèse d'une origine orientale (Grimme, *Gl.* 14,17) ne repose sur rien. Terme technique librement créé en grec et immédiatement intelligible; il reste à choisir entre les deux explications données par les lexicographes. L'explication qui voit dans le premier terme le nom de l'« ivraie » αἶρα est inadmissible; que faire de -πινον? Il est plus naturel de voir dans le premier terme un thème du présent αἶρω signifiant « enlever » (pour ce type secondaire et populaire de composés, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442) et le second terme signifiant « saleté ».

αἶρω, voir αἰρω.

αἶσα : f. « part » (de butin, etc.), « lot » (Hom., arcadien, cf. *IG V* 2,40, chypriote, argien, crétois) d'où les expressions hom. κατ' αἶσαν, ὑπὲρ αἶσαν, Διὸς αἶσα « la part accordée par Zeus » et finalement le sens de destinée, *Od.* 5,113 où le mot est rapproché de μοῖρα sans différence de sens. Semble attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach, 169. Enfin, Αἶσα, comme Μοῖρα, est divinisée chez Hom. et Æsch. Mot dialectal, ép., lyr., trag. (mais seulement dans les parties lyres pour S. et E.). Terme archaïque hom. et achéen, cf. Ruijgh, *Élément achéen*, 58-59 et 118-119, qui du sens originel de « part » est passé à celui de destin; se distingue de μοῖρα qui ne peut se dire d'une part de butin, etc. (cf. Krause, *Gl.* 25, 1936, 145 sqq.).

Dérivés : αἰσιος « favorable, heureux, de bon augure » (Hom., poètes, parfois en prose dans le vocab. oraculaire) avec les composés ἐν- (poét.), ἐξ- « funeste », « de mauvais augure », « extraordinaire », « excessif » (Hom., X., Pl.), κατ- (*Æsch. Ag.* 1598), παρ- « de mauvais augure » (Hom.

*Il.* 4,381); d'où le dénominatif αἰσιόμαι « admettre comme signe favorable » (Plu., App.); ἀν- tardif.

Autre adjectif : αἰσιος « marqué par le destin », en parlant de paroles, etc. (Hom.); le mot exprime plus nettement que αἴσιος la notion de part (Arbenz, *Die Adj. auf -ιος*, 18 sqq.) cf. μόρσιμος; en outre ἐν- « marqué par le destin, juste » (Hom., rare chez trag.), enfin ἀναἰσιμος « qui ne convient pas » (Emp.), cf. Frisk, *Adj. Priv.*, *Göt. H. Ars.*, 47, 11, 1941, 14.

Dernier développement important : la création en ionien du dénominatif ἀναἰσιμώ avec le préverbe ἀνα- (le simple seulement chez Suid.), le sens étant « appliquer comme il faut », d'où « dépenser » (Hdt.), d'où ἀναἰσιμώματα « dépenses » (Hdt. 5,31); καταἰσιμώ « dépenser, boire complètement » (com., att.) tiré de καταἰσιμος valant αἰσιμος (Hsch.), constitué sur κατ' αἴσαν. Tous ces termes font concurrence à ἀναλίσκω, δαπανάω, etc.

Abstrait pluriel αἰσιμαί πλούτου « le fait d'avoir part à la richesse » (Æsch. *Eum.* 996).

Ce groupe a fourni divers noms propres : Αἴσων (déjà mycénien), Αἰσιμίδης, Αἰσιμος, etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 71 sqq.

Sur αἰσυνάω, αἰσιμνάω, etc., voir s.v.

Le grec moderne emploie encore αἴσιος « de bon augure, favorable heureux » avec ἐξαἴσιος « excellent », αἰσιόδοξος « optimiste », etc.

*Et.* : Αἴσα vieux terme achéen signifiant, « part » d'où « destin », est tiré avec un suff. fém. -γᾶ, d'un thème en *l* attesté dans l'osque *aelsis* « partis » et que l'on retrouve dans gr. \*αἴτος supposé par αἰτέω, αἴτιος, etc., cf. aussi αἰνυμαι. Voir encore Devoto, *Mélanges Paoli*, 253-258.

Sur ἴσσης (?), ἴσσαισθαι, voir s.v.

αἴσακος : ὁ τῆς δάφνης κλάδος ὃν κατέχοντες ὕμνον τοῦ θεοῦ (Hsch.), cf. Plu. *Mor.* 615 b où il s'agit d'une branche qu'on se passe de l'un à l'autre dans un banquet; l'*EM* 38,49, d'autre part enseigne que ce mot sert à désigner l'oiseau appelé ἐρίθακος rouge-gorge.

*Et.* : Inconnue. Mais le sens du mot, ses variations, comme sa structure inclinent à croire qu'il s'agit d'un emprunt. Cf. Nehring, *Gl.* 14,183, Krause, *KZ* 67,214.

αἰσάλων, -ωνος : m. espèce de faucon, probablement *Falco aesalon* (Arist., *Hist. An.* 609 b, etc.) cf. Thompson, *Birds* s.u. Hsch. donne une forme αἰσάρων · εἶδος ἰέρακος.

*Et.* : Non établie. Hypothèses de Krause qui croit le mot thrace (*KZ* 67,214); de Kretschmer, *Gl.* 11, 281, qui rattache αἰσάλων/αἰσάρων à un « pélasgique » \*αἰσαρος = ἰερός (cf. d'autre part ἰεράξ à côté de ἰερός ?).

αἰσθάνομαι, voir αἰώ 1.

αἰσθων, voir αἰώ 2.

αἴσσω (ép. Hdt., lyr. trag.) l'α est long chez Hom. sauf dans ὑπαίξει *Il.* 21,126, cf. *Gr. Hom.* 1,110), également ᾤσσω chez Pi. et trag., enfin ᾤττω en prose att. où le mot est d'ailleurs rare. Futur αἰξω et ᾤξω, aor. ᾤξα, ᾤξα, ᾤχθη. Sens : « bondir »; se dit également au figuré, de la lumière, de la pensée, etc. Rares emplois transitifs « mettre en mouvement » (S. *Aj.* 40, E. *Or.* 1430).

Le verbe est combiné de bonne heure avec de nombreux préverbes, souvent déjà chez Hom. : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, προσ-, συν- (tardif).

Formes nominales apparentées : αἰκή (*Il.* 15,709, Opp. *H.* 4,651) et les deux composés hom. πολυαἰξ « impétueux » épithète de πόλεμος et κορυθαἰξ hapax, *Il.* 22,132 « au casque bondissant », qui semble un substitut de l'usuel κορυθαἰόλος; pour τριχάικες voir s.u.; enfin le simple est attesté A.R. 4,820 ἀνέμων αἰχᾶς.

*Et.* : Incertaine. Depuis Osthoff on pose un présent à redoublement \**ῥαι-ῥι-κ-ω* que l'on rapproche de skr. *uevijyāte*, qui signifie proprement « reculer ». Difficultés : le sens; aucune trace de digamma (tombé par dissimilation [?] selon Solmsen, *Untersuchungen* 189); l'α long peut s'expliquer par un traitement connu de αἰῥ-, cf. δᾤρ et Lejeune, *Phonétique* § 238; pour la sourde au lieu de la sonore attendue on évoque le cas de τάσσω etc.; — enfin la quantité longue de l'iota est inexpliquée. Au total cette explication est difficile.

Autre hypothèse : le mot serait apparenté à la famille de αἰόλος, (cf. κορυθαἰόλος et κορυθαἰξ : on pose αἰῥ-ῖκ- avec le même suffixe que dans φοιν-ῖκ-). Cf. Bechtel, *Lexilogus*, 20, sous αἰκή avec la bibliographie à laquelle il faut ajouter Danielsson, *IF* 14,386 sq. Le présent αἴσσω serait un dénominatif de αἰκ-. Cette dernière hypothèse semblerait préférable à la première.

αἴσυλος : « criminel », adjectif hom. toujours au pluriel neutre, complément des verbes βέζειν, εἰδέναι, μυθήσασθαι (*Il.* 5,403, 20,202 et 433, 21,214, *Od.* 2,232; 5,10, en outre *H. Herm.* 164, *AP* 7,624). S'oppose à αἰσμα.

Composé αἰσυλο-εργός variante d'Aristarque en *Il.* 5,403, Max Astrol. 368.

Pour ἀήσυλος voir s.u.

*Et.* : Inconnue. Hypothèses sans valeur des anciens et des modernes dans le *Lex. Ep.* s.u. ἀήσυλος.

αἰσυνάω : dor. αἰσιμνάω (mégarien, Collitz-Bechtel, 3052, 3054) commander, se dit en principe de certains magistrats élus à Mégare, à Téos (Collitz-Bechtel 5632), à Naxos (*IG* XII 9,223), à Milet du président du collège des molpes (*SIG*, 57,1); employé une fois par E., *Méd.* 19.

Dérivés : αἰσυνητήρ « prince » (*Il.* 24,347 leçon d'Aristarque, avec une variante bien attestée αἰσυνητήρ); αἰσυνήτης « arbitre dans des jeux » (*Od.* 8,258), magistrat élu dans certaines cités (sous la forme αἰσιμνᾶτας à Mégare, Chalcédoine). Cf. encore Arist., *Pol.* 1285 a, 1295 a, à propos d'un magistrat désigné par élection; fém. αἰσυνητής · ἡ δέσποινα (Suid.); d'où αἰσυνητεία Arist.; aussi nom d'action αἰσυνητής (Milet). Enfin selon Paus. 1,43,3 le βουλευτήριον était appelé à Mégare αἰσύνιον (dérivé du verbe αἰσυνάω ? ou bien à cause d'un héros mégarien Αἰσυνος, cf. Paus. *l. c.* Αἰσύνιον μνήμα).

*Et.* : Terme administratif, propre à l'ionien et au mégarien, où il constitue un élément de substrat ionien et achéen. En ce qui concerne la correspondance orthogr. ionien -υνάω, dor. -μνάω, on admet que la graphie ancienne est avec ι, conservée à Mégare où l'upsilon se prononce u, passée à υ en ionien, pour une raison mal déterminée (on suppose une assimilation à la labiale suivante), cf. Solmsen, *Beiträge* 36 sqq., Fraenkel,

Nom. Ag. 1,172 sqq.; doutes chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275. Cela posé, on a tiré ces termes de αἶσα, en passant par αἰσμός, \*αἰσμών (?), \*αἰσμός p.-é. indirectement attesté par le nom propre Αἰσυνός chez Hom. et en megarien (ci-dessus). Toutefois le suffixe -μν- (cf. ζέμενον) est proprement un suffixe participial et ne fournit pas en principe des formations tirées de dérivés comme αἶσα.

Si l'on part non de αἰσυν-, mais de αἰσυν- (qui aurait pu être altéré en αἰσυν- en dorien, en raison de la prononciation ü de υ en ionien où le mot est important), on pourrait penser qu'il s'agit d'une formation asianique, finalement rapprochée de αἶσα par étym. populaire. Cette hypothèse rendrait compte de doublets, comme la var. hom. αἰσυντήρ et le nom propre Αἰσυνήτης. Sur Αἰσυνός et le suffixe -μν-, voir Benveniste, *St. Etruschi*, 7, 1933, 255 sqq. Cf. en outre Chantraine. *Formation* 216, v. Blumenthal, *Hesychst.* 33. Pour l'emprunt de termes de ce genre, cf. Meillet, *Mélanges Grotz*, 587. Voir aussi *Lex. Ep.* avec une riche bibliographie.

αἰσχος, -ους : n. « honte, ignominie », employé à côté de λῶδη (Hom. *Il.* 13,622) mais le plus souvent au pluriel chez Hom. : le terme est poétique, quoique employé en prose attique pour indiquer la difformité, la laideur repoussante, cf. Pl. *Banquet* 201 a où le mot est opposé à κάλλος.

Le thème en s αἰσχος a fourni le second terme de deux composés en -αἰσχήs : ἀναἰσχήs AB 207 et ἐπαἰσχήs Nic. Dam., termes d'aspect archaïque, mais qui sont peut-être des néologismes.

A côté de αἰσχος, on pouvait attendre un vieil adjectif en \*u. Il est indirectement attesté par le diminutif, nom propre Αἰσχύλος, et par le présent αἰσχύνω parfois employé chez Hom. dans un sens physique (πρόσωπον, κόμην, *Il.* 18,24 et 27) aussi au sens de « déshonorer » (Hom., etc.) ; souvent employé, au passif notamment, au sens de « rougir de ». Fut. αἰσχυνῶ, aor. ἥσχυνα, pf. tardif ἥσχυγκα. Se substitue à αἰδεῖσθαι. Le participe moyen féminin αἰσχυνομένη a fourni un nom de la sensitive, *Mimosa asperata* (Apollod. chez Plin. *HN* 24,167).

Peu de composés : surtout ἀπ-, ἐπ-, κατ-, ὑπ-.

Passif : fut. αἰσχυνέομαι, aor. ἥσχυνθην, pf. ἥσχυμαι.

A αἰσχύνω se rattache l'adj. verbal ἀναίσχυντος (Alcée, etc.) avec les dérivés ἀναίσχυντιά, -τέω, -τημα ; et secondairement le simple αἰσχυντός (Ps. Phocyl.) ; c'est d'après ce thème αἰσχυν- qu'ont été constitués αἰσχυν-τῆλός « modeste, qui a honte » (Pl.) ou « qui donne honte » (Arist.) avec αἰσχυντηλία (Plu.), αἰσχυν-τηρός, au comp. (Pl. *Grg.* 487 b), enfin selon un type connu αἰσχυντικός (Arist.). Nom d'agent αἰσχυντήρ appliqué à Égisthe (Æsch. *Ch.* 990) et καταἰσχυντήρ (Æsch. *Ag.* 1363). Par dérivation inverse a été tiré de αἰσχύνω le subst. αἰσχύνη ionien-attique, non attesté chez Hom. « honte » avec les divers sens du mot français, parfois avec la valeur d'αἰδώς « sens de l'honneur », personnifiée à l'occasion (Æsch. *Sept.* 409).

Dans le système de l'adjectif on a de vieux degrés de comparaison constitués directement sur le radical αἰσχ-, αἰσχίων, αἰσχιστος (Hom., etc.) cf. H. J. Seiler, *Die primären griechischen Steigerungsformen*, 77 ; l'adjectif usuel est αἰσχύς qui se dit chez Hom. de paroles qui

causent de la honte (*Il.* 3,38, etc.) ; il désigne une laideur repoussante et finit par signifier honteux (ion.-attique) ; pour la formation, cf. le groupe κύδος, κυδίων, κυδρός. Le comp. et le superl. αἰσχρότερος, αἰσχρότατος sont tardifs.

Un grand nombre de composés présentent le thème d'adjectif αἰσχρο- au premier terme. Voici les plus anciens : αἰσχροεπής, -επέω, -κερδής, -κερδέω, -κέρδεια, -λόγος, -λογέω, -λογία, -μητις, -ποιός, -ποιέω, -ποιία, ουργός, -ουργέω, -ουργία.

Un dénominatif factitif αἰσχόω, concurrent de αἰσχύνω, est attribué à Eupolis par Hdn. *Gr.* 2,933, et blâmé par lui.

Dérivés de αἰσχύς : αἰσχύτης (Pl.) et αἰσχυρόσυν tardif.

Et. : Incertaine, mais on a l'habitude de rapprocher got. *aiwiski*, même sens, en posant d'une part \*aig wzh-os pour αἰσχος, de l'autre \*aig wzes-gi-yom, (?) avec Frisk ; cf. Feist, *Wb. der got. Sprache*, 30. Doutes chez Seiler, *l. c.* Voir Pokorny 14.

αἰτῆς : m. terme dorien pour désigner le jeune homme aimé, l'éromène symétrique de εἰσπνηλος ou εἰσπνήλας qui désigne l'amant, celui qui recherche le jeune homme, cf. AB 348 ; αἰτῆς τὸν ἐταῖρον. Ἀριστοφάνης δὲ τὸν ἐρώμενον (= Ar. fr. 738) ; de même Theoc.-12,14 où le mot est donné pour thessalien. Se trouve encore chez Dosiadas, Cercidas et Lycophron (cf. Theoc., édition Gow ad 12,14) ; nom d'un poisson *Pap. Tebl.* 701,44. Féminin αἰτίς (Hdn. *Gr.* 1,105,2,296, Alc. 34 Page).

Et. : Incertaine. Selon l'hypothèse de Diels, *Hermes* 31,372, acceptée par F. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,203, dérivé de αἰώ « écouter ».

αἰτέω : -ήσω, etc., éolien αἰτημι (Pi. *Fr.* 155, Theoc. 28,5) « demander », etc. (Hom., ionien-attique).

Souvent avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, μετ-, παρ- « demander » mais aussi « refuser, excuser », etc., προσ-.

Dérivés : 1) αἰτήσις « demande » (Hdt., etc.) avec les composés ἀπ-, etc., et le dérivé αἰτήσιμος (cf. Arbenz, *Die Adj. auf -ιμος* 88) hapax (Ath. *Mill.* 44,25 ; Samos) et τὸ ἀπαιτήσιμον « liste fiscale » (pap.) ;

2) αἰτήμα « requête » (Pl., LXX, NT, etc.) au sens de postulat en logique et mathématique (Arist., etc.), avec les dérivés αἰτηματικός et αἰτηματώδης ;

3) Le nom d'agent αἰτητής (aussi avec les préverbes ἀπ-, παρ-) appartient à la langue tardive et aux papyrus ; pour διαἰτητής voir s.v. διατάω ; d'où αἰτητικός ;

4) Adj. verbal αἰτητός « demandé » (S.) et notamment παραιτήτος « qu'on peut fléchir par des prières » (Pl.), ἀπαραίτητος « qu'on ne peut fléchir, inévitable », etc. (Pl., D., Plb., etc.).

Le verbe αἰτέω est un dénominatif de \*αἰτός, attesté dans ἔξαιτος, cf. sous αἰνυμαι, mais il y a un doublet épique αἰτίω au sens de « mendier » (*Odyssée*, une fois Ar. *Paix* 120 dans un hexamètre dactylique), cf. *Gr. Hom.* 1,340.

Le grec moderne a encore αἰτῶ, -οῦμαι « demander », αἰτήσις, etc., παραιτοῦμαι « se démettre, renoncer à », ἀπαραίτητος « indispensable », etc.

Et. : voir αἰνυμαι et αἰτός.

**αἴτιος** : « responsable, qui est cause de », souvent pris dans un sens juridique (Hom., ionien-attique). Noter le maintien de τ devant ι, peut-être favorisé par le désir d'éviter une confusion avec αἴσιος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270). Avec un emploi différent, c'est comme αἰτέω un dérivé de \*αἰτός (cf. sous *El.*). Composés principaux : ἀν- privatif (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), μετ- et συμμετ-, παν- (Æsch.), παρ- (Æsch., etc.), συν- (Pl., etc.), ὑπ- (Antiph.); d'autre part φιλαίτιος (Æsch., etc.) « qui aime à accuser ».

A αἴτιος répond le subst. fém. αἰτία « responsabilité » (Pi., trag., ionien-attique), d'où dans le vocabulaire juridique le sens de « accusation », dans la langue philosophique celui de « cause »; dans le vocab. médical équivalait à « maladie » (cf. Bickel, *Gl.* 23,213 sqq.; Björck, *Gl.* 24,251 sqq.). D'où (αἴτιος ou αἰτία) le dénominatif αἰτιάομαι déjà homérique au sens d'« accuser » cf. *Il.* 11,654 καὶ ἀνάιτιον αἰτιόωτο, etc.; usuel en ionien-attique au sens d'« accuser, mettre en cause, alléguer » aor. ἡτιάσαμην et au sens passif ἡτιάσθην. Adj. verb. αἰτιατός « causé » (Arist., etc.) : τὸ αἰτιατόν « l'effet » par opposition à τὸ αἴτιον « la cause », d'où a été tiré αἰτιατικός, notamment dans αἰτιατική πτώσις « l'accusatif » (ce qui est causé), terme peut-être créé par les Stoïciens, qui a servi de modèle à lat. *accusativus* (Wackernagel, *Vorlesungen* 1,19). Enfin αἰτιατέον « que l'on doit accuser » (X.) ou « alléguer comme cause » (Pl.).

Αἰτιάομαι s'emploie avec quelques préverbes : ἀντ-, ἐπ-, κατ-, προσ-, etc.

Αἰτία (ou αἴτιος) a fourni en outre quelques dérivés nominaux : αἰτιώδης « causal » (philosophie hellénistique et postérieure). Enfin la prose tardive a constitué αἰτίωμα (pap., *Act. Ap.*) équivalent de αἰτίαμα (pour la formation, cf. Chantaine, *Formation*, 186 sqq.) de même αἰτίωσις (Eust. 1422,21).

Composés : αἰτιολογέω, -λογία, -λογικός chez les philosophes hellénistiques.

Αἰτία, etc., subsistent en grec moderne.

*El.* : Du thème \*αἰτός attesté dans ἔξαιτος, de αἰνυμαι « prendre », cf. aussi αἶσα, ont été tirés d'une part αἰτέω « vouloir prendre, réclamer sa part », d'autre part αἴτιος « qui a part à », d'où « responsable » et le développement juridique et philosophique de αἰτία « cause » et « accusation » (on cite un développement juridique assez différent dans av. *aēta* « faute, punition »).

Le développement sémantique de αἰτία a exercé une influence décisive sur celui de lat. *causa*, voir Ernout-Meillet s.v.

**αἶφνης**, voir αἶψα.

**αἰχμή**, -ῆς : f. originellement « pointe », cf. Hom. *Il.* 16,315 ἔγχεος αἰχμή, *Il.* 6,320 δοῦρὸς αἰχμή, etc., d'où, usuellement « javeline » (Hom.); en ce sens attesté chez les poètes, chez Hdt. en parlant de guerriers barbares, enfin au sens de « bataille » chez Hdt., poètes, parfois au figuré, cf. Æsch. *Ag.* 483. A l'exception d'Hdt. et de X., n'appartient pas à la prose ionienne-attique.

Le mycénien a *aikasama* « pointes de lances ou de flèches » où l'on note le maintien de la sifflante entre consonnes (= αἰσκαῖ ?); v. Chadwick-Baumbach, 169.

Peu de composés : αἰχμο-φόρος « garde » (Hdt.), équi-

valent moins usuel de δορυφόρος; et surtout αἰχμ-άλωτος « prisonnier de guerre » (ionien-attique, mais ignoré d'Homère) avec les dérivés fém. αἰχμαλωτίς (trag., LXX), -τικός (E. *Tr.* 871); αἰχμαλωσία (tardif). Dénominatifs également tardifs : αἰχμαλωτεύω, et plus souvent αἰχμαλωτίζω, -ομαι. De αἰχμαλωτίζω ont été tirés les termes très rares et tardifs αἰχμαλωτισμός, αἰχμαλωτιστής. De αἰχμάλωτος : αἰχμαλώ *SEG* 8,595 (Égypte).

Dénominatef : αἰχμάζω « brandir la javeline » ou « armer d'une javeline » (Hom., poét.).

Dérivés nominaux : αἰχμητής « guerrier » qui équivaut à μαχητής (Hom., poét.) avec un hapax αἰχμητα (*Id.* 5,197), cf. *Gr. Hom.* 1,199, Risch, *Festschrift Debrunner* 393; fém. αἰχμητις [sic] (*El. Mag.* 555,39); tardif αἰχμητήρ (Opp., *Q.S.* Nonnos : αἰχμητιος (fin de vers. 1,γ 454); enfin αἰχμήεις, dor. αἰχμᾶεις « armé d'une javeline » (Æsch.), « aigu » épithète de σίδηρος (Opp.).

Le substantif αἰχμή a donc signifié d'abord « pointe », puis « javeline », puis « bataille », mais n'a pas persisté, pas plus que ses dérivés, dans la prose attique. Le seul terme attique est le composé αἰχμάλωτος.

*El.* : On rapproche la glose d'Æsch. αἰχλαί : αἰ γωνία τοῦ βέλους, et on pose \*αἰχ-σμά, qui peut ainsi se superposer à lit. *iēšmas*, v. pruss. *aysmis* « broche ».

Avec un autre vocalisme on rapproche des mots grecs plus éloignés, chyp. ἰχμαμένος « blessé » (hapax. *Ma-sa* *ICS*, 217, 3); ἰχτέα : ἀκόντιον (Hsch.). ἰχταρ. De ταγαῖ, encore plus douteuse ἰγδῖς et ἰνδῖς « mortiers » voir ces mots.

**αἶψα** : « vite, soudain » (Hom., poètes). Sur la finale adverbiale en α bref, voir Schwyzer. *Gr. Gr.* 1,622 Benveniste, *Origines* 89,93.

Dérivé, αἶψηρός « rapide, soudain » (Hom. *Pi. Parth.* 2,17), pour le suffixe cf. *Formation des noms*, 231-232 : l'exemple de *Pi.* donnerait à croire qu'il faut poser -έρο-, non -δρο-. D'où le composé αἶψηροκέλευθος (Hés. *Th.* 379).

Il est naturel de rattacher à αἶψα un autre adv. de sens identique αἶφνης (Hp. *Int.* 39, Ps. *E. IA* 1581); habituellement et plus anciennement ἑξαίφνης (Hom., *Pi.* trag., ionien-attique, etc.) : le témoignage de *Pi.* (?) indiquerait que l'η est grec commun. L'antériorité probable de ἑξαίφνης donne à croire que cet adverbe est issu d'une forme de génitif.

Hdt. cite les formes suffixales αἶφνηδῖς, mais aussi αἶφνηδόν (*Epim.* 270). Adjectif dérivé αἶφνιδίος (Hsch., *Th.*, Arist.) et ἑξαφνιδίος (*Pl. Gal.*). Pour le suffixe, cf. *Formation des Noms* 39.

*El.* : Pour rapprocher αἶψα et αἶφνης on pose d'une part \*αἶπ-σ-ᾶ, de l'autre \*αἶπ-σ-νη- (ou -νᾶ- ?). L'origine de la sifflante reste obscure. Plus loin on cherche un rapprochement avec αἰπός, etc. Il n'y a pas moyen, encore que le sens y invite, de rapprocher ἄφαρ, ἄφνω, ἑξαπίνης, mais les deux groupes ont pu agir l'un sur l'autre.

1. αἰώ, αἰσθάνομαι : chez Hom. αἰώ est surtout attesté au participe. En outre un optatif, cinq imparfaits et cinq indicatifs présents (*Od.* 1,298, 18,11; *Il.* 10,160; 15,130,248), dans la formule οὐκ ᾔδεις; les formes secondaires semblent avoir un sens aoristique (cf. *Gr. Hom.* 1, 311 et 392). Il faut donc admettre l'interprétation de

Schulze, KZ 29,251 sqq. = Kl. Schr. 344 sqq., que le thème est originellement un aoriste. Le sens est « entendre, percevoir », de façon générale et abstraite, rarement « obéir ». Schulze, retrouverait un ancien thème de présent \*ἀῖω sous ἀει·ἀκούει et ἀετ·ἀκούσατε (Hsch.), cf. ἀκίοντες (?) variante possible Od. 1, 352, enfin dans ἐπᾶν (E. HF 773, lyr.) où l'α suppose une contraction de -αι-; toutefois un ἐπᾶν trissyll. n'est pas inimaginable bien que le mot soit normalement quadrisyllabique. On observe aussi que chez les tragiques l'α initial est long et on a voulu voir dans ἄϊων un arrangement de \*ἄων (cf. Björck. *Alpha Impurum*, 149 sqq. et Schulze, *QE* 357 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 191 sqq.).

Le verbe simple ne se trouve que chez les poètes depuis Hom. Les tragiques ne l'emploient que sans les chœurs (un ex. dans le dialogue S. *Œd. Col.* 304).

Composés : εἰσάω, très rare ἐξάω (Delphes) et surtout ἐπᾶω « s'y connaître » (ionien-attique), aor. ἐπῆσα (Hdt. 9,33), adj. verbal ἐπαίστος « connu, découvert » (Hdt.).

Sur le thème d'ἄω a été créé avec le morphème -θ- indiquant l'aboutissement du procès peut-être αἰσθομαι (exemple rare et douteux), mais surtout aor. ἤσθονην, fut. αἰσθήσομαι, pf. ἤσθημαι, prés. à suffixe nasal αἰσθά-νομαι « percevoir, s'apercevoir de » (ion.-att.).

Composés : δι-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προσ-, συν-, ὑπ-, etc.

Dérives nominaux : adj. verb. αἰσθητός « perceptible », d'où αἰσθητικός, surtout termes scientifiques et philosophiques : nom d'agent αἰσθητής « qui perçoit » (Pl. *TM* 150 d). En outre αἰσθητήριον « organe des sens » (Hp., Arist.). Enfin αἰσθησις « perception, connaissance », objet de la perception » (prose ionienne-attique), avec le doublet αἰσθησίη (Aret. *SD* 1,1) et αἰσθημα « sensation, objet de la sensation » (E. *IA* 1243, Arist., Plot.).

Et. : La parenté de ἄω « entendre, percevoir » et de αἰσθάνομαι « sentir, percevoir » est presque certaine et conduit à poser un thème αF-ω- et à rapprocher skr. *āvih* « évidemment », guth. *āvisya-*, v. sl. *avě*. Pour la formation de αἰσθάνομαι, cf. lat. *audiō*.

Pour d'autres termes plus éloignés, cf. Frisk sous ἄω, Pokorny 78, etc.

Toutefois on a mis en doute le rapport de ἄω et αἰσθάνομαι et tenté de voir dans ἄω un dénominatif du nom de l'oreille en posant \*ausiyō (O. Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 243).

2. \*ἄω, \*ἄισθω : un imparf. (plutôt qu'un aoriste ?) est attesté chez Hom. *Il.* 15,252 : ἐπεὶ φίλον ἄιον ἦτορ. Le sens est discuté, l'interprétation la plus probable est celle d'Fust. 1014,55 ἄιον·τὸ ἀπέπνεον : « je sentais s'échapper mon cœur ». Mais une interprétation des sch. entend ἄιον par ἤσθονην et l'identifie à ἄω. cf. *Lex. Ep.* s.u. Une forme à suffixe -θω, et qui doit être un aor. *Il.* 16,468 ἄισθων et 20,403. θυμὸν ἄισθε καὶ ἥρυγεν.

Et. : On est amené à poser αF-ω-. Mais il est difficile d'aller plus loin. Le sens fait penser d'une part à ἀάζω qui doit reposer sur une onomatopée, de l'autre à ἄσθμα qui n'est pas clair.

Aucun rapport avec ἀῖω.

αῖων, -ῶνος, αἰεί, etc., : αῖων m., par exception féminin (par analogie avec ψυχή ?) « force vitale, vie, durée, éternité » (Hom., ion.-attique, etc.). Le sens premier est celui

de « force vitale », comme le prouve le rapprochement du mot avec ψυχή, cf. Hom. *Il.* 16,453 ἐπεὶ δὴ τὸν γε λίπη ψυχή τε καὶ αἰὼν, etc. ; ou *Il.* 19,27 ἐκ δ'αἰὼν πέφαται « sa vie a été anéantie » ; de tels emplois ont conduit à user du mot au sens de « moelle épinière », celle-ci étant considérée comme le siège de la vie (*H. Herm.* 42, Hp. *Epid.* 7,122, etc.). Du sens de « vie », αἰὼν est passé au sens de « durée d'une vie » (tragiques, etc.), « génération, durée » (ionien-attique) et finalement chez les philosophes « éternité » (opposé à χρόνος Pl. *Tim.* 37 d), considérée comme une vie durable et éternelle. Sur ce développement, outre l'article de E. Benveniste cité sous Et., voir A.-J. Festugière, *Par. del Pass.* 11, 1949, 172-189, qui pense que le sens d'éternité est issu du passage de la notion d'une vie de durée finie à celle d'une vie de durée infinie dans le cas spécial du Monde Dieu, enfin Degani, *Alwōn da Omero ad Aristotele*, 1961, avec une riche bibliographie.

Composés anciens : δυσᾶίων, εὐᾶίων, μακράϊων (Æsch., etc.).

Composés très rares et tardifs : αἰώνοδος, etc.

Dérivés : αἰώνιος « qui dure, éternel » (Pl., grec hell., N.T.), avec le dérivé αἰωνιότης (Gloss.). Verbe dénommatif αἰωνίζω « être éternel » (Dam., Phot., Suid.) d'où αἰωνισμα « monument éternel » (Wilcken, *Ostr.* 1148).

Αἰὼν (cf. Et.) est un thème en n, mais il y a trace d'un thème en s dans l'acc. αἰῶ (de \*αἰFωσα) introduit Æsch. *Ch.* 350, d'après le témoignage de *AB* 363. Ce thème en s doit être ancien, comme le prouvent les formes adverbiales qui sont diverses.

L'adverbe le plus usuel est αἰεί (Hom., ion., poètes), de αἰFεί (Chypre, Masson, *ICS* 217,31 ; Locride, *IG IX* 1,334), la forme αἰεί avec α long ou bref est attique (Lejeune, *Phonétique* 216), 3 ex. chez Hom. (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,167). On a proposé de voir dans cette forme un locatif il. matique répondant à lat. *aeuum* (cf. *Lex. Ep.* avec la bibliographie), mais il est au moins aussi vraisemblable qu'il s'agisse du locatif de thème en s (cf. plus loin αἰέξ). Le sens est « toujours » mais souvent avec la nuance de « chaque fois » (pour l'emploi de αἰεί chez Hom. pour souligner l'expérience ou pour décrire un caractère, voir W. Marg, *Der Charakter in der Spr. der frühgr. Dichtung*, 51 sqq., et H. Seiler dans *Lex. Ep.*, 281-287). Le thème en s se trouve attesté dans la forme sans désinence servant de locatif αἰέξ ou αἰέξ de \*αἰFεξ (dorien, Ar. *Lys.* 1266, Schwyzler 62,134). Pour le thème en s cf. plus haut αἰῶ. Avec un thème en n qui fait écho à αἰών. on a de même αἰέν de \*αἰFεν (Hom., poètes ; sur la répartition de αἰεί et αἰέν, voir *Lex. Ep.* s.v. αἰεί ; dans la tragédie Björck, *Alpha impurum*, 91,97).

Un nom racine en u non suffixé (cf. Et.) a fourni des adverbes en -ι : αἰ(ι), αἰ(ι) de αἰF(ι), donné comme éol. par Hdn. *Gr.* 1,497, cf. à Lesbos (Alcée et Sapho), Schwyzler 623 ; en arcadien, Schwyzler 657, à Milet, *SIG*, 58, etc., avec -ν adverbial en thessalien *IG IX* 2,461 ; en chypre. υF-αἰς « pour toujours » (Masson, *ICS* 217,10) : dans cette formule υ serait une préposition, F un phonème de transition, αἰς pour αἰF(ις) probablement notre adverbe avec sigma adverbial, cf. Buck, *Gr. Dialects*, § 135,6 ; Lejeune, *BSL* 50, 1954, 75-78 ; Masson, *ICS*, 240-241 (avec bibliographie). Enfin deux formes ne se laissent guère analyser : αἰή (tarentin selon Hdn., l. c.), et αἰ (dor., leçon probable Pi. *P.* 9,88), peut-être extrait des composés ἀενάοντα (*Od.* 13,109 ; Hés. *Tr.* 550), ἀένιος

(Hés. Tr. 595) qui pourraient être des arrangements métriques de ἀεν- (ou αἰεν-) -ναοντα, -ναος.

Composés avec ἀεί- ou ses doublets au premier terme à toute époque : Hom. αἰεγενετής, ἀενάων; Sapho p.-ē. αἰννάω (44 L.P.) ; αἰεναοιδός (Alcm.), αἰένυπνος (S.), αἰεγενής (ion.-att.), ἀδασμος (Schwyzer, ad 727, Chios), αἰεστός (Antiph. Soph.), ἀείζωος (poètes, etc.), ἀεικίνητος (Pl., etc.), ἀειλογία (Dém.), ἀειμνηστος (ion.-att., etc.), ἀειναῦται (magistrats à Chalcis, cf. ναῦος), ἀείνωος contr. de ἀείνωος (att.), ἀείνωος (Épich., ionien-attique), etc.

Un dérivé : αἰδῖος « éternel » (ionien-attique) cf. Chantraine, *Formation*, 39 ; d'où αἰδιότης (Arist., hellén.).

On doit supposer un thème de toute autre structure dans δηναῖός « qui vit longtemps » (Il. 5,407), « de longue durée » (poètes), où l'adv. δῆν serait combiné avec -αῖος, forme thématique répondant à lat. *aeuus*.

Le grec moderne a perdu ἀεί mais emploie αἰώνας « siècle », αἰώνιος « éternel ».

Et. : On pose un thème αἰF- à l'origine des divers dérivés en s, en n, ce thème étant assuré en grec par l'adverbe \*αἰFι, de indo-eur. \*ai-w- (\**aei-w-*) qui exprime la force vitale et la durée. Dans les autres langues i.-e. on a un thème en u dans skr. *āyu-* « force vitale » (aussi en av.) avec une forme à nasale dans loc. *āyuni* ; thème élargi en s dans le neutre skr. *āyus-* « durée ». Thème en i dans got. *aiwins* (acc. pl.). Enfin, en latin thème en -e/o- *aeuus*, *aeuum* (sur *aetas*, *aeternus* Ernout-Meillet, s.v. *aeuus*). Pour les données dans les diverses langues voir Frisk s.v. αἰεί, αἰών et la bibliographie, mais surtout Benveniste, BSL 38, 1937, 103-112, qui associe au thème \**aei-w-* de αἰεί, αἰών, le thème II \**ayeu-* qui figure dans av. *yavāi* « pour toujours » et par conséquent dans les formes en -en-, indo-ir. *yuvan-*, lat. *iuvenis* qui se sont spécialisées pour exprimer la force vitale de la jeunesse (voir déjà Danielsson, *Gramm. und etym. Studien* 1,45 et Johansson, *Beiträge z. griech. Sprachkunde*, 139).

αἰώρα, voir ἀείρω.

ἀκ-, ἀκή, ἀκίς, ἀκῶν, ἀκαινα, ἀκανος, ἀκρός, ἀκμή.

Une racine \*ak- en indo-européen, exprimant l'idée de « pointe », représentée en grec par ἀκ-, a fourni dans cette langue un nombre très considérable de dérivés, mais l'unité du groupe était sentie.

I. La forme la plus simple est le f. ἀκή · αἰχμή σιδήρου (Hsch.) dans une glose où se trouvent également donnés des sens convenant à l'adv. ἀκῆν (voir s.v.) et au plur. neutre ἀκη (voir sous ἀκος). Ce substantif a été remplacé par ἀκίς, -ίδος f. (ionien-attique) qui désigne toutes sortes d'objets pointus, aiguille, pointe de javelot, javelot, ciseau et par un développement difficile à justifier, un bandage ; parfois employé au figuré. Quelques dérivés : ἀκίδιον (BCH 29,572), ἀκιδώδης (Thphr.) à côté de ἀκιδωειδής (Prgcl.), ἀκιδωτός (Paul Aeg., etc.), avec le nom de plante ἀκιδωτόν nom de diverses plantes ; avec le part. parf. pass. ἡκιδωμένος pourvu d'une pointe, IG II<sup>a</sup> 1627 b, 338, opposé à ἀνηκιδωτός. D'autre part le gén. plur. ἀκίσκων (BGU 1028, 12, 16, 11<sup>e</sup> s.) « petit ciseau » qui vient s'insérer dans la famille est en fait un emprunt au lat. *acisculum*.

A côté de ἀκή il existe une forme archaïque, ἀκωκή pointe d'un javelot, d'une épée, etc. (Hom., Théoc., etc.

poét. et quelquefois en prose tardive), du même type que ἀγωγῆ, cf. s.v. ἄγω. Un exemple de thème à voyelle longue radicale, ἡκή (ἵστη κατ' ἡκῆν κύματός τε κἀνέμου Arch. 43 D., hapax), le mot est glosé par δξύτης. Plutôt qu'une forme ancienne à voyelle longue, il faudrait y voir une forme analogique des composés en -ήκης ;

2. Il existe des traces de thème en s, mais seulement sous la forme de composés : ἀμφήκης à « deux tranchants » (Hom., poètes) (ἀμφήκης Sophron, PSI 1214) ; εὐήκης (Hom.), νεήκης (Hom.), ξυρήκης (E.), προήκης (Hom.), πυρήκης (Hom.), ταυήκης (Hom.), τανυήκης (Hom.), voir sur ces formes Björck, *Alpha impurum*, 173 ; en outre ἡκές · δξύ (Hsch.) doit être une forme plus ou moins réelle issue des composés en -ήκης.

Le thème \**akos* que l'on pourrait attendre n'est pas attesté : cette série de formes a été gênée par un thème homonyme *akos* et des composés en -ήκης exprimant l'idée de « soigner » ;

3. Un certain nombre de dérivés sont des thèmes en n. Cette série présente d'abord le féminin ἀκαινα « aiguillon » (A.R., AP, Call. fr. 24 ; pour un terme homonyme ou un autre emploi du mot, voir sous ἀκαινα) de \**ak-n-yē*, si la forme est ancienne.

Elle s'appuie sur le masc. ἀκῶν, -οντος qui a reçu un élargissement τ. Sens : « javelot » (le sens de « pointe » n'est jamais attesté) cf. Trümper, *Fachausdrücke*, 52 sqq. Le mot est attesté chez Hom., poét., parfois prose tardive.

Dérivés : ἀκόντιον (H. Herm. 460, Hdt., Pl.) souvent au pluriel est un substitut de ἀκῶν plus qu'un diminutif ; ἀκοντίας, ou m. « serpent » ainsi nommé pour sa vivacité (Nic.), météore (Plin.) avec l'équivalent ἀκοντίλος (Hsch. sous ἀκοντίας et E. M. 50,52) ; en outre ἀκοντιάς, -άδος serait une herbe guérissant la morsure du serpent (Hsch., Et. M. l. c.).

Dénominatef ἀκοντίζω « lancer des javelines » (Hom., usuel en attique à la différence de ἀκῶν, cf. Trümper, op. c., 108 sqq.). Dérivés : ἀκοντιστός « tir au javelot » (hapax Hom. Il. 23, 622) cf. Benveniste, *Noms d'agent* 70 ; ἀκοντισίς (X.), avec un doublet ἀκοντισία (SIG, 1060), ἀκοντισμός (X. etc.) de caractère plus concret ; ἀκόντισμα « portée de trait » (X.), « javelot » (Plu., Strab., etc.). Noms d'agents : ἀκοντιστής « tireur de javelot » (Hom., Hdt., poètes), avec le doublet ἀκοντιστήρ (E. Ph. 142) ; le mot est employé chez Oppien et Nonnos comme adjectif au sens actif et passif ; sur le sens de « fontaine », cf. Zingerle, Gl. 19,72 enfin ἀκοντιστήριον désigne une machine de guerre qui lance des traits (Agath.) et ἀκοντιστικός signifie « qui concerne le jet de javelots » ou apte à le jeter (X., Ps. Pl.).

Composés rares et tardifs avec ἀκοντο- comme premier membre, en -βόλος, -δόκος, -φόρος.

Ἀκόνη qui entre dans la série de noms d'instrument comme βελόνη, περόνη (Chantraine, *Formation*, 207) signifie « pierre à aiguiser » (Pi., com., etc.).

Dérivés ἀκονίας, -ου nom de poisson (Numen. ap. Ath. 326 a) est très douteux, cf. L. Lacroix, *Mél. Desrousseaux*, 253-260 ; ἀκόνιον nom d'un remède pour les yeux, peut-être de la poudre obtenue avec l'ἀκόνη (Dsc.).

Verbe dénominatef : ἀκονέω « aiguiser » (ionien-attique), avec les dérivés tardifs ἀκόνησις (Hsch., Suid. sous βρυγμός) ἀκονητής (Ed. Diel. 7,33, cf. Hdn.).



Une série de termes se rapportent à la notion d'« épine » : *ἀκανός* sorte d'épine, *Atractylis gummifera* (?) ou fruit épineux (Thphr.), voir André, *Lexique* s.v. *acanus*; la forme athématique *ἀκαν*, -*vos* n'est attestée qu'une fois, LXX, 4 Rois 14,9. Rares dérivés chez Thphr. : *ἀκανικός*, *ἀκανώδης*, *ἀκανίζω*; en outre *ἀκάνιον* chez Hsch. Le suffixe -*avo*- s'observe dans un certain nombre de termes botaniques comme *βάλανος*, *πλάτανος*;

4. *Ἄκρος* « pointu » (Hom., ion.-att., etc.). L'aspiration attestée à Corinthe et à Héraclée est secondaire (Buck, *Dialects*, § 58 c). Diffère franchement pour la forme et pour le sens de lat. *acer* (cf. *El.*). Le mot exprime l'idée de pointe, mais surtout celle d'extrémité, de point le plus élevé, soit au propre soit au figuré, p. ex. *ἄκρος τὰ πολέμια* « excellent guerrier » (Hdt. 7,111); emploi franchement différent exprimant la notion de surface, donc de superficiel, *Æsch. Ag.* 805 οὐκ ἀπ' ἄκρας φρενός « du fond du cœur ».

L'accent de *ἄκρος* a fait supposer que l'emploi comme substantif est original (Frisk, *IF* 56, 113). Le thème est en tout cas substantivé dans *ἄκρον* « sommet, point extrême » (Hom., etc.), *ἄκρᾱ* f. « cap, hauteur » (Hom., etc.); sur l'expression hom. *κατ' ἄκρης* (πόλιος ?) « depuis le haut de la cité » à propos de la destruction d'Ilion, d'où « complètement » avec le doublet *κατ' ἄκρηθεν* et *κατὰ κρήθεν* par rapprochement avec *κάρᾱ*, v. Lejeune, *Adverbes* en -*θεν*, 8 sqq., M. Leumann, *Homerische Wörter*, 57 sqq.; Chantraine, *Gr. H.* 2,113; *κατ' ἄκρας* se lit encore chez les tragiques.

Composés du type *ἀκρόπολις* (à partir de l'*Od.* 8, 494, 504 tandis que l'*Il.* dit encore *ἄκρη πόλις*, cf. Frisk, *IF* 52, 282 sqq., Risch, *IF* 59, 20 sqq.) : composé déterminatif, où le premier terme, adjectif, détermine le second. On a en outre chez Hom. *ἀκρο-κελαινίων*, -*κομος*, -*πόλις*, -*πόρος*, enfin *ἀκρᾶς* (*Od.* 2,421, et 14,253, Hes. *Trav.* 594); adv. *ἀκρασί* πλεῖν (Arr.) « qui souffle violemment » (sens nouveau de *ἄκρος* ?), ou « qui souffle des hauteurs », ce que ferait attendre le sens des composés précédents (cf. aussi sous *ἄημι*), se dit d'un vent favorable, cf. *Lex. Ep.* s.v.

Composés post-homériques : *ἀκρεσπέριος* et *ἀκρέσπερος*; *ἀκρήτης* et -*ηθος*; *ἀκρίσχιον* (SIG 1025); *ἀκροδάτης* (*Inscr. Magn.* 119); -*βατέω* « marcher sur la pointe des pieds », -*βολος* « atteint de loin », c'est-à-dire par des flèches, d'où -*βολίζομαι*, -*ισις*, -*ισμός*, -*ιστής*, etc., termes militaires qui désignent les combats d'avant-garde engagés par les archers, les escarmouches; *ἀκροβυστία* « prépuce » serait une déformation de *ἀκροποσθία* d'après *βύειν* (Kittel, *Theol. Wörterb.* 1,226); *ἀκρόδρυα*, fruits qui se trouvent à l'extrémité des branches, d'où arbres fruitiers; *ἀκρόθιννα*, -*θίννα* ce qui se trouve au-dessus du tas, prémices, d'où *ἀκροθινιάζομαι*; *ἀκροθώραξ* « un peu ivre »; *ἀκροκνήφατος* « à la tombée de la nuit » (Hsd.); *Ἀκροκρίνθος*; *ἀκροκώλιον*; *ἀκρόνυχος* « à la tombée de la nuit »; *ἀκρόπλοος* « qui nage à la surface, superficiel »; *ἀκροποσθία*; *ἡακροσκήρια* hauteur couverte de taillis (Héraclée); *ἀκροστήθιον*, -*στιχίς*, -*τελεύτιον*, -*τομός*, -*τομή* — *χειρον*, d'où *ἀκροχειρίζεσθαι*, -*χειρίσις*, -*χειρισμός* sorte de lutte où l'on serrait les mains de l'adversaire (opposé à *συμπλέκεσθαι*) cf. Bulard, *R. El.* Anc. 1924, 193-215; *ἀκρώμιον*, -*ωμία*; -*ωνυχία*, -*ώρεια* (composé de *ὄρος*); etc.

Dans ces composés, dont la liste pourrait être sensible-

ment allongée, *ἄκρο-* exprime l'idée de hauteur, d'extrémité, de surface, de début (cf. *ἀκρονυχία*, etc.). Le mot se prête donc mal à conférer au composé une valeur superlative, ce qui n'est pourtant pas exclu : p.-é. dans hom. *ἀκράης*, dans *ἀκρόσοφος* « d'une grande sagesse », p.-é. dans *ἀκρότονος* « très musclé ». En revanche *ἀκροθώραξ* signifie « un peu ivre ».

Dérivés de *ἄκρος* : adj. *ἀκραῖος* « qui se trouve sur la hauteur ou sur l'acropole », épithète de divinités (cf. Paton, *Cl. Rev.* 21,47 sqq.); *Ἀκρία* est une épithète d'Athéna à Argos et de diverses autres divinités selon Hsch.

Substantifs dérivés : *ἀκρότης* « point le plus élevé, point extrême » (Hp. Arist., Phil.); *ἄκρων* -*ωνος* m. extrémité d'un membre (*Hippiatr.* 7), avec le diminutif *ἀκρωνάριον*, et *ἀκρωνία* « mutilation » (*Æsch. Eu.* 188), qui sert purement et simplement de substitut à *ἀκρωτηριασμός*; *ἀκρωτήριον* sommet, cap, château avant ou arrière d'un navire (Hdt., ionien-attique), statues ou ornements placés à l'extrémité d'un fronton (Pl., inscr., etc.), enfin au pluriel *ἀκρωτήρια* « extrémités des membres » (Hp., ionien-attique); *ἀκρωτήριον* a donné le dénominateur *ἀκρωτηριάζω* « couper les *ἀκρωτήρια*, amputer, mutiler », à propos d'hommes ou de vaisseaux (ionien-attique), employé parfois au figuré; attesté en grec tardif au sens tout différent de « former un promontoire » (Pib., Str.). Les noms verbaux *ἀκρωτηριασμός*, *ἀκρωτηρίασμα*, *ἀκρωτηρίασις* sont tardifs. Enfin chez Hsch. *ἀκρωτερήσαι* doit être lu *ἀκρωτηριάσαι* (cf. éd. Latte).

Deux formes nominales doivent être mises à part : *ἄκρις*, -*ιος* f., « sommet d'une montagne » (*Od.*, H. *Dem.*); toujours au pluriel; sg. seul. Kaibel, *Epigr. Gr.* 1038,8; (le suffixe -*ri-* doit être ancien cf. *ἄκρις* et Chantraine, *Formation*, 113); aussi *ἀκρεμών* « branche » (Simon.; mais authenticité douteuse, E., Thphr.), qui pourrait être fait sur le modèle d'*ἀγγρεμών* « épieu de chasseur » (cf. Chantraine, *Formation*, 172 sqq.); pour le sens, branche plus grosse que le *κλάδος*, cf. Strömberg, *Theophrastea*, 54, 141 sq. Dérivé *ἀκρεμονική* (*ἀπόφυσις*) Thphr., cf. Strömberg, *o.c.* 98, note. Enfin la forme *κρεμών* (Ératosth.) doit être due à un rapprochement d'étymologie populaire avec *κρεμάννυμι*.

Rares dérivés verbaux et qui ne sont qu'à peine attestés : *ἀκρίζω* « marcher sur la pointe des pieds » (hapax E. fr. 570) ou *τὰ ἄκρα ἐσθίειν* (Sch. *Il.* 21,12); mais composés avec *ἔξ-*, *ἐπ-*, *ὑπερ-* (trag.); *ἀκρώσσει* : *ἀκροᾶται*, *ἐκὼν* οὐχ ὑπακούει (Hsch.) : la formation est claire, avec le suffixe -*ώσσω* qui exprime une maladie ou un état particulier du corps, mais l'explication confuse, cf. H. Frisk, *GHÄ* 56 : 3,22 et d'autre part l'édition Latte qui met οὐχ entre crochets droits et croit *προσποιεῖται* corrompu.

*Ἀκμή* « pointe, tranchant », d'où le point culminant, la vigueur, le moment opportun (*Il.* 10,173; ionien-attique); l'accus. *ἀκμήν* adv. « justement, encore » (Hyp., Xen., Pib., etc.) non attique selon Phryn. 100; cet adv. subsiste aujourd'hui dans *ἀκόμη* « encore » (cf. Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* 41, 79, Kretschmer, *Gl.* 22,234).

Dérivés : *ἀκμηνός* « dans sa première vigueur », en parlant d'un rejeton d'olivier (hapax *Od.* 23,191, puis Paus. 5,15,6) peut-être fait sur le modèle d' *ἀμηνός* mais cf. *Lex. Ep.* s.v.; *ἀκμαῖος* même sens (surtout poètes et grec tardif) en grec tardif aussi au sens de « en temps voulu ».



Verbe dénomiatif : ἀκμάζω « être dans toute sa force, être juste au moment de » (ionien-attique) ; d'où ἀκμαστής (Hdn.), ol ἀκμασταί nom d'un club de gymnastique à Thyatire (IG Rom 4,1234, etc.) ; -αστικός terme médical « dans toute sa force » (Hp., Gal.). Formes à préverbe : noter παρακμάζω « se flétrir, s'affaiblir », etc.

Le grec moderne emploie toujours ἄκρος, avec de nombreux dérivés et composés comme ἀκροβόλλομαι, ἀκρογιάλι « rivage, plage », ἀκρόπολις, etc.

Voir encore ἄκανθα, ἀκάχμενος, ἀκρόβομαι.

Et. : Cette racine \*ak- (\*a,ek-) qui exprime l'idée générale de « aigu », « pointu » est largement répandue en i.-e. mais les spécialisations de ce sens varient suivant les langues et à l'intérieur des langues, selon les suffixes. Pas d'alternance vocalique claire. On admet un vocalisme o dans ἄκρος, v. lat. *ocris*, etc. (v. s.v.). Il y a d'autre part un vocalisme long dans lat. *acer* (vieille forme à *vrddhi* ? Friak, IF, 56,113 sqq.).

Le type de ἀκή ne semble pas attesté ailleurs qu'en grec.

Les formes sigmatiques trouveraient un correspondant dans got. *ahs*.

'Ακών est un thème en *n*, passé à la flexion en -*ni*. Forme comparable : skr. *asāni* « pointe de flèche » ; ἄκανα fournit le féminin attendu, mais avec le sens particulier d'aiguillon. Pour ἄκνος voir plus haut. 'Ακονή « pierre à aiguiser » qui entre dans une série grecque particulière a pris un sens technique spécial et est isolé, mais pourrait p.-ê. être rapproché de skr. *asan* « pierre », av. *asan*.

Un suffixe en *n* se trouve naturellement alterner en i.-e. avec des formes en *r* (cf. Benveniste, *Origines*, notamment 5 sqq.). Ainsi s'insèrent ἄκρος, ἄκρος ; d'autres formes en *r* dans d'autres langues i.-e. mais les faits sont franchement divergents : lat. *acer* ne correspond à ἄκρος ni pour le vocalisme, ni pour la flexion ; quant au sens le mot a évolué de « pointu » à « pénétrant, vif, énergique » ; hl. *ēr* « haut » ; le skr. *āsri* signifie « coin », *calur-asra* « carré », le thème en *i* se retrouve dans ἄκρος. Pour ἄκρον voir s.v.

Pour ἀκμή on ne trouve pas de formation parallèle. Le suédois *äm* « herbe des marais » est loin à tous égards.

On a voulu rattacher toute cette famille au nom de la pierre \*āk-, voir Reichelt, IF 32,23 sq., Benveniste, *Origines*, l. c.

Du point de vue grec ἀκ-, et ἀκρ- ont joué un grand rôle et sont peut-être sentis dans divers mots, soit qu'ils y figurent réellement ou par étymologie populaire, cf. ἀκλήφη, ἀκούω, ἀκόστη, ἄκρον, ἀκράχολος, ἀκριδής et les dérivés comme φαλακρός.

ἄκανα, -ης : f. mesure agraire de dix pieds (Thessalie, Smyrne, cf. Bechtel, Gr. D. 1, 116, 204) ; voir aussi Sch. Ap. Rhod. III, 1323 ἄκανα δέ ἐστι μέτρον δεκάπουν θεσσαλῶν εὔρεμα, et Call. fr. 24, 6 ; en Égypte mesure de 100 pieds carrés (Hero, pap.).

Il s'agit d'un emploi technique du nom de l'aiguillon (voir sous ἀκ-) utilisé d'abord comme mesure de longueur, puis comme mesure de surface correspondante, cf. certains emplois de *kalamos*, lat. *pertica*, fr. *perche*.

ἄκακαλῖς, -ίδος : f. nom de divers plantes, fleurs ou fruits : 1 = noix du tamaris (Dsc. 1,89) ; 2 = νάρκισσος

selon Eumach. chez Ath. 15,681 e, cf. ἀκακαλῖς · ἄνθος νάρκισσος Hsch. ; 3 = ἄρκευθος gr. évrier (Ps. Dsc. 1,75).

Et. : Inconnue. Origine orientale, et spécialement égyptienne possible. Influence par étymologie populaire de ἄκανθα, etc., possible.

ἀκάκητα : épithète d'Hermès (Il. 16,185, Od. 24,10, Hés. fr. 23), et de Prométhée (Hés. Th. 614). Le sens le plus probable est « bienveillant ». Le terme a été constitué dans le formulaire homérique d'après l'analogie de μητίετα, etc. (cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 395-396) sur ἄκακος, ἀκάκας. Voir encore Ernst Fraenkel, *Festschrift Snell* 188. Cf. aussi ἀκάκητος · Ἐρμῆς chez Suid. Les Anciens rapprochaient le mot soit de ἄκακος, soit de ἀκείσθαι (1).

Dérivé : ἀκακήσιος épithète d'Hermès chez Pausanias 8,36,10, Call. Art. 143.

Et. : L'explication que nous indiquons reste la plus vraisemblable. Le rapprochement avec les gloses d'Hsch. ἀκακίεις · συνίεις et ἀκακίει · συνίει, avec l'interprétation par « intelligent », ne repose sur rien et ne peut donner satisfaction.

Autres hypothèses et riche bibliographie dans le *Lex. Ep.*

ἀκακία : f. nom d'arbre, *acacia arabica* (Diosc., Aret.). Et. : Mot étranger, d'origine probablement orientale.

ἀκαλανθίς, voir ἄκανθα.

ἀκαλαρρεΐτης, voir sous ἀκή.

ἀκαλήφη : f. « ortie » (Ar., Dsc.) écrit ἀκαλύφη (Thphr. HP, 7,7,2) ; d'où actinie, anémone de mer, en raison de son caractère urticant (Eup., Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Inconnue. Lewy, *Fremdwörter*, 50, suppose une origine sémitique (douteux). Il est possible que le mot ait subi l'influence des nombreux termes à initiale ἀκ-, notamment ἄκανθα, etc.

ἄκανθα : f. « épine » (Arist.), diverses sortes de plantes épineuses (Hom. Od. 5,328, etc.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 17 ; secondairement ἄκανθα est le nom des épines de certains poissons (Arist.), de l'arête dorsale des poissons (Æsch., Ar., etc.), de l'épine dorsale des animaux ou de l'homme (Hdt., etc.). On a le doublet ἄκανθος, -ου m. « acanthe », *Acanthus mollis* (cf. André, *Lexique*, s.v.) qui a fourni un ornement dans les chapiteaux corinthiens (cf. IG IV<sup>2</sup> 1, 102, 241 Épidaure).

D'ἄκανθα ont été tirés le dénomiatif ἄκανθόμοι « avoir des épines » (Thphr. HP 7,8,2) et un certain nombre de formes nominales.

Adjectifs qui signifient « pourvu d'épines » ἄκανθήεις (Nic.), -ηρός (Arist.), -ικός (Thphr.), -ινός (N.T., de la couronne d'épine), -ώδης « couvert d'épines, épineux » (Hdt., etc.).

Parmi les substantifs, les uns sont étroitement associés à la plante « épine » : ἄκανθέα (pap.), ἀκάνθιον (Hp.,

Arist.), ἀκανθίς (Call., Ps. Desc.), ἀκανθίας (selon Pollux, serait une sorte d'asperge), tous noms de plantes : ἀκανθών et ἀκανθών « buisson d'épines » (tardif).

D'autres termes, qui désignent des animaux, se rattachent de façon diverse à la notion d'épine : ἀκανθίζ, -ou déjà cité comme nom de plante, est une sorte de squalé (Arist.), ainsi nommé à cause d'un dos épineux, cf. Strömberg, *Fischnamen*, 47, Thompson, *Fishes* s.v. *Squalus acanthias*, « aiguillat » ; c'est également la sauterelle (El. NA 10,44) parce qu'elle vivrait dans les épines selon Strömberg, *Wortstudien* 17 ou bien le mot serait fabriqué sur le modèle d'ἀκρίς (cf. s.v.) ; ἀκανθίων « hérisson » (Gal.) ; ἀκανθίς espèce de chardonneret ou de linotte (Arist.) cf. Thompson, *Birds* s.v., ainsi nommée parce qu'ils vivent dans les épines, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17, avec le diminutif ἀκανθουλίδας, et la forme équivalente mais différente ἀκαλανθίς (Ar.), lac. ἀκαλανσιρ chez Hsch. Le mot est issu par déplacement de syllabe de \*ἀκανθαίς, cf. Niedermann, *Gl.* 17,8 sqq. Tous ces mots présentent des emplois divers, parfois divers pour un seul terme et dont le rapport avec ἀκανθα n'est qu'accidentel. Il n'y a rien à dire de ἀκανθίλη qu'Hdn. cite sans donner de sens.

Un certain nombre de composés tardifs présentent ἀκανθο- comme premier terme. Voici quelques exemples : -βάτης (AP 11,322), -βέλος, -λήγος, -στεγής, -φύγος, -φόρος, -χοιρος nom du hérisson chez Hsch.

Et. : La formation de ἀκανθα « épine » est mal élucidée et l'on a proposé diverses combinaisons. C'est le nom de diverses plantes épineuses, notamment (Od. 5,328) du chardon-Roland. Désigne aussi l'épine dorsale d'un poisson, d'un serpent, d'un homme. En apparence le mot s'insère parmi les noms de plantes en -θη-, mais il s'agit d'une création grecque en liaison avec ἀκανός, et probablement le nom de la fleur ἄνθος. Les analyses en ἀκ-ανθα « fleurs d'épines » (Kretschmer, *Einleitung*, 403), ou en ἀκαν-θα (Solmsen, *Beiträge* 264) ne sont guère vraisemblables. On pose habituellement \*ακαν-ανθα, \*ακανανθος de ἀκανός et ἄνθος, avec superposition syllabique. En outre on observe qu'ἀκανθα est un thème en -α bref. Il ne s'agit pas d'un ancien dérivé en -γα-, mais d'une création secondaire du type de celles qu'a groupées Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,476. Ces difficultés ont conduit Belardi (*Rend. Acc. Lincei*, 10, 1955, 309-331) à disjoindre ἀκανθα de ἀκ- et à poser un terme de substrat « indo-méditerranéen » (?) rapproché de skr. *kanṭha*, *kanṭha-* qui signifierait, entre autres, épine. Très douteux.

ἀκανός, voir sous ἀκ-.

ἀκαρής, -ής : « petit, minuscule », cf. D. H. *Isoc.* 20, mais en réalité le mot est employé dans des expressions toutes faites : 1° pour dire qu'il s'en faut d'un cheveu, cf. *Com.* Ad. 581 κατέπεσον ἀκαρής τῷ δέει, et avec une négation, οὐκ ἀκαρή signifiant pas du tout (pas un poil) cf. *Ar. Guêpes* 701, D. 50,56 ; 2° souvent au sens temporel ἐν ἀκαρεί ou ἀκαρή « un instant » (Ar., etc.). On cite une forme ἀκαρ attribuée à Antiphon (*fr.* 146 Blass). Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 248.

Dérivés : ἀκαριαῖος « qui ne dure qu'un instant » (D., Arist.), -αῖος servant dans des adj. de mesure comme σπυλαῖος (*Formation* 49) ; ἀκαρί α. « mite » (Arist. *HA*

557 b) : le mot peut-être une contamination de ἀκαρής et d'un terme comme κόρις « punaise ».

Et. : Mot familier, ce qui est en faveur de l'étymologie ancienne qui rapproche κείρω, ἐκάρην, comme ce qui ne peut être tordu, cf. Hsch. ἀκαρής « ... τὸ βραχὺ ὁ οὐδὲ κείρει οἶόν τε ».

ἀκάρνων : nom de poisson chez Ath. 356 b, probablement le loup, cf. ἀκάρναξ · λάδραξ (Hsch.) qui peut être soit une faute du ms., soit un arrangement de ἀκάρνων d'après λάδραξ, cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : A l'aspect d'un emprunt à une langue du substrat.

ἀκαρον : τυφλόν (Hsch.). Pas d'étymologie. A été rapproché sans raison valable de la glose d'Hsch. ἄγγραν.

ἀκαρος : σημαίνει τὸν ἐγκέφαλον ἢ τὴν κεφαλὴν (EM 45,13).

Et. : cf. ἐγκαρος et ἱγκρος, famille de κέρᾱ. Ce pourrait donc être un des rares exemples du préverbe ἐν- vocalisé en α (Schulze, *Kl. Schr.* 358 ; H. Seiler, *KZ* 75, 1957, 2).

ἄκασκα, voir ἀκή.

ἄκαστος : ἡ σφέδαμος (Hsch.), nom de l'érable.

Et. : On rapproche ἀκαρνα · δάφνη (Hsch.) qui désigne un autre arbre, et surtout lat. *acer*, -ris « érable », v.h.a. *ahorn* et l'on pose \*ἀκαρ-στος (voir Frisk, s.u. avec la bibliographie). Pour le suffixe, cf. πλατάνιστος, Chantraine, *Formation* 302, Niedermann, *Gl.* 19, 1930, 11-15.

ἄκατος : f. (m. Hdt. 7,186 et quelques autres exemples) « embarcation rapide », avec un mât d'avant incliné vers la proue, de dimension variable, utilisée notamment par les pirates (Thgn., Pi., Hdt., Th., etc.) ; se dit par extension d'une coupe de même forme (com.).

Dérivés : ἀκάτιον même sens (Th., Plb.), sorte de chaussure de femme (Ar. *fr.* 739 b) cf. Hsch. s.u. ἀκάτια ; dimin. ἀκατηνέριον (pap.). En outre ἀκάτειος (ιστός) mât de l'avant, misaine ou beaupré (inscr. att.) ; τὸ ἀκάτιον (ιστίον), la voilure de ce mât (X., etc.). Enfin ἀκατίς (Stroph. Med.) désigne le mille-pattes (d'après la forme de l'ἄκατος, cf. R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 11).

Et. : Un emprunt est vraisemblable. Le rapprochement avec ἀκ- exprimant la notion de pointe, ne serait pas impossible, mais est indémontrable.

ἀκαχίλω, voir ἀχός.

ἀκαχμένος : partic. épique, probabl. perf. « aiguisé » en parlant d'armes (Hom.), de dents (Opp.). L'aspirée fait difficulté, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. : ni l'hypothèse qui pose ἀκαχο-, ni celle d'une aspiration expressive ne sont démontrables. Le rapprochement avec ἔγχος (Schwyzer, *Gl.* 12, 10 sqq.) est encore moins vraisemblable.

ἀκέανος : espèce de légumineuse (Phéocr.).

ἀκαίμα, voir ἀκούμα et καίμα.

ἀσκήν, voir ἀσκή.

ἀσκή : f. « silence ». Presque uniquement à l'acc. : ἀσκήν ἔχεν (Mosch. 2,18), ἀσκήν ἦγας · ἡσυχίαν ἦγας (Hsch.). Chez Hom. le terme est adverbial, surtout dans l'expression ἀσκήν ἐγένοντο σιωπῇ (Il. 3,95, etc.), cette formule mettant en évidence que ἀσκή ne désigne pas proprement le silence, mais la douceur, l'absence d'agitation. Instrumental ἀσκή ou ἀσκή (Pi. P. 4,156).

La forme nom. ἀσκήν est apparemment un participe m. sg. d'un présent en -έω (Il. 1,34, 512, etc.), duel ἀσκήντε (Od. 14,195), n. fem. sg. ἀσκήντα (Il. 1,565, Od. 11,142), mais la forme ἀσκήν étant sentie comme adverbiale peut être indéclinable : Il. 4,22 = 8,459 Ἀθηναίη ἀσκήν ἦν (ἀσκήν était métriquement possible !); Od. 21,89 ἀσκήν δαίνοσθε. Le plus probable est que la forme est bien verbale, et qu'elle est devenue adverbiale et indéclinable plutôt que l'inverse (cf. Leumann, *Hom. Wörter*, 166 sqq.). La seule forme personnelle est tardive : ἀσκήεις (A.R. 1,765). Sens : « en silence » ou « tranquillement » (cf. Od. 14,195, 21,89).

Dérivés : ἀσκήμων · ἡσυχον (EM 48,1); ἀσκάα glosé par Hsch. ἡσυχώς; attesté chez Cratin. 126, mais ἀσκάα chez Pi., fr. 28; d'où ἀσκάατος (Æsch., Ag. 741); ne semble guère pouvoir être séparé de ἀσκή malgré la bizarrerie de la formation, peut-être expressive. Un ἀσκάδος « tranquille » est attesté au pluriel neutre employé adverbialement (Hés. fr. 218, Sapho 43 L.P.); on a peut-être une forme ἀσκάαν (Sapho 68,86 L.P.); cf. encore ἀσκάδον · ἡσυχον, πρῶτον, μαλακόν (Hsch.); Eust. 1871, 54 connaît l'adverbe ἀσκάδως. — Homère a le gén. ἀσκαλαρρεῖται (Il. 7,422 = Od. 19,434); composé de ἀσκαλα-ρε-Fe-τᾶς qui coule doucement; on a ἀσκαλάρρος (Orph. A. 1187). Le premier terme doit être ici le pluriel neutre adverbial (cf. Bechtel, *Lex. s.u.*, Wackernagel, *Spr. Unt.* 87).

Et.: Cette série de mots archaïques et rares exprime l'idée de « douceur », non de « silence ». Ils peuvent donc comporter le vocalisme bref de la racine qui est dans ἡκω, ἡκιστος, etc. voir ss.uu. Mais du point de vue grec les deux groupes se sont séparés de bonne heure.

Pour ἀσκήν pris comme une ancienne forme authentiquement adverbiale, voir *Lex. Ep. s.u.*

ἀσκήρατος : « intact », en ce sens deux fois chez Hom. en parlant de biens, κλήρος, κτήματα (Il. 15,498, Od. 17,532). Autres emplois en parlant d'une prairie (Fr. ep., E. Hipp. 73), de cheveux (E. Ion 1266), d'une coque de navire (Æsch., Ag. 661), d'un marché inexploité (Hdt. 4,152); avec ἐπιστήμη (Pl. Phdr. 247 d), ἡθῆ (Pl. Lois 735 e); de personnes : ἀσκήρατος ἄλγεσι (E. Hipp. 1113); nombreux exemples pour la pureté d'une jeune fille (E. Tr. 675, etc.). « Intact » et « pur » sont des notions qui ont plus d'un rapport : ἀσκήρατος signifie donc « pur » à propos d'eau » (déjà Il. 24 303, S. Oed. Col. 471, 690), de vin pur (Æsch. Pers. 614), d'or (Archil., Alcman., Hdt., Pl., etc.).

Dérivé : ἀσκήρατος dit de prairies (H. Hermes 72), mais à propos de « vin pur » (Od. 9,205). Le terme courant correspondant est ἀσκήρατος qui présente des emplois assez comparables, v. sous κερατίζω. Ἀσκήρατος est franchement différent, voir sous κήρ.

Terme au contenu complexe, qui exprime d'abord la

notion d'intégrité, puis celle de pureté. Sur cet ensemble sémantique, voir Schulze, *Q. Ep.* 236-238, Bechtel, *Lex.* 24-25. Il est naturel d'après les données hom. de chercher une étymologie du côté de κερατίζω « éviscérer, ravager, couler bas » (voir s.u.), κηραίνω, mais d'admettre dans certains emplois, au sens de « pur », l'influence de κεράννυμι, ἀσκήρατος, etc. : ἀσκήρατος οἶνος de Od. 9,205 équivaut à ἀσκήρατος de Od. 2,341.

Hypothèses hardies (pour certains emplois rapprochement avec κηραίνω), de Lee, *Gl.* 39, 1961, 200-205.

Et.: Le rapprochement avec le thème κερα- de κερατίζω, etc., est difficile dans le détail. Le dérivé κηραίνω (Æsch. Sapph. 999) est secondaire. Le doublet ἀσκήρατος, ἀσκήρατος ressemble à γεραῖος, ἀγήρατος. Peut-être doit-on poser un thème en r/n et en s à l'origine de ἀσκήρατος (thème en n?) et de ἀσκήρατος (thème en s?), mais cela ne rend pas compte de la différence de quantité. Un ἀσκήρατος présentait l'inconvénient d'une succession de trois brèves. La longue s'expliquerait à la fois par l'influence de κήρ et par celle de ἀσκήρατος, mais à la différence de ἀσκήρατος qui repose sur gr. com. ἀσκήρατος, ἀσκήρατος comporte un ē ancien, cf. Alcman.

Qu'il s'agisse des emplois ou de l'étymologie on est conduit à admettre des contaminations. Mais du point de vue grec il n'existe qu'un seul ἀσκήρατος, signifiant à la fois « intact » et « pur ».

ἀσκήδης : « faible, petit » (Od., toujours au comparatif) cf. Od. 18,130 οὐδὲν ἀσκήδύτερον γαῖα τρέφει ἀνθρώποις; mot ion. attesté chez Hp. et les poètes alexandrins. L'adjectif en ce qui concerne le suffixe entre dans une série définie (cf. *Formation des noms*, 194), où figurent notamment ἀσκαπδής de même sens, et quelques autres termes de type comparable.

Si le -δ- est suffixal on pourrait rapprocher ἀσκήδης dans une idylle éolienne de Théoc., 28,15 (cf. Bechtel *Gr. D.* 1,116) au sens de « nonchalant »; en outre Nic. Al. 559 et var. Hés. Tr. 435 selon Et. M. Hsch. fournit ἀσκήδης, οὐκ ἐπιτεταμένα et ἀσκήδης · εὐλαδώς, ἀτρέμας (mais ἀσκήδης · ὁ βορρᾶς doit être corrompu).

Il pourrait y avoir une combinaison des deux termes dans ἀσκήδης · ἀσκήδης (Cyrille) et d'où le dérivé ἀσκήδης · ἀσκήδης (Hsch.). Cf. Nestle, *Hermes* 77, 1942, 117.

Et.: Comme beaucoup de mots ayant ce sens, n'a pas d'étymologie. Wilamowitz (*Sappho u. Sim.* 97) fait aussi entrer dans le groupe κήρων · ἀσκήδης πρὸς συνουσίαν. (Hsch.).

ἀσκήδης, -ου : sorte de cimetière des Perses et des Scythes (Hdt., X., Luc., etc.); l'iota doit être long comme l'indique la prosodie latine (Hor. Od. 1,27,5). Le terme est certainement emprunté à l'iranien; cf. Benveniste, *Mélanges* 45, et *Textes sogdiens*, 1940, 202 (sogd. kyn'k).

On a supposé que c'est sous l'influence de ἀσκήδης qu'auraient été créés ἀσκήδης (Lyr. Adesp. 30 B) = τινάγμα, et ἀσκήδης · τινάγμος, κίνησις (Hsch.). Mais \*ἀσκήδης = τινάσσω n'est pas attesté.

ἀσκήδης : « basilic sauvage », *Calamindha graveolens* (Dsc.). D'où ἀσκήδης (Ath.).

Et.: Inconnue.

ἀκίρος, voir ἀκιδνός.

ἀκιδνός, -οῦς : f. « croquemitaine femelle » (Plu. *Mor.* 1040 b se référant à Chrysippe, *SVF* 3,313), femme grimacière et minauidière (Zén. 1,53), cf. Suidas 1,87 ἀκιδνός γυνή ἐπὶ μωρία διαβαλλομένη, ἣν φασιν ἐνοπτρίζομένην τῇ ἰδίᾳ εἰκόνι ὡς ἐτέρᾳ διαλέγεσθαι.

Le terme s'insère parmi les noms de croquemitaines femelles comme Μορμώ, Ἀλφιδώ, le personnage étant probablement caractérisé par ses grimaces. Il a donné naissance au dénominatif ἀκιδνίζομαι qui doit signifier proprement « faire des grimaces, faire des manières ». Cf. Pl. *fr.* 203 (correction de Boeckh); d'où « affecter la prudence » (Philipp., Alciph., « feindre » et notamment « feindre d'ignorer » (Pl. *Grg.* 497 a, Men., Luc.). D'où ἀκιδνισμός (Philem., Luc.) ἀκιδνιστικός (Eust.).

El.: Ternie familier de la nursery (cf. la gémée intérieure), qui se retrouve sous la forme *akkā* en skr.; cf. en latin *Acca* nom propre, notamment pour désigner *Acca Larentia*, mère nourricière de Romulus et Rémus. L'originalité du grec est que le mot est pris en mauvaise part.

ἀκμή, voir ἀκ-.

ἀκμηνός : « à jeun » (*Il.* 19,207, 346; avec un complément au génitif *Il.* 19,163, 320), en outre chez Call., Nic., Lvc.

L'adjectif est donné par le sch. comme tiré de l'éolien ἀκμη (sic). Cf. *EM* 49,39 qui donne également le mot comme éolien et Hsch. ἀκμη νηστεία, ἔνδεα.

El.: Pas d'étymologie établie : outre Frisk, voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et *Gr. Dial.* 1,117, Pisani, *An. Fil. Cl.* 5,93.

ἀκμων, -ονος : m. le mot doit être originellement un nom de la pierre (cf. El.). Il est possible qu'il y ait un souvenir de ce sens chez Hés. *Th.* 722 où il est question d'un χαλκίος ἀκμων tombant du ciel, probablement, un météore, ainsi que dans la glose d'Hsch. ἀκμων... οὐρανός ἢ σίδηρον... le ciel pouvant être considéré comme une voûte de pierre (cf. El.).

Le sens habituel du mot est « enclume » (Hom., ion.-att.) l'enclume pouvant être originellement en pierre (cf. *Lz. Ep.* s.u. avec la bibliographie). Employé au figuré pour exprimer l'endurance (les sch. expliquant parfois ὁ μὴ καμὼν ἐπὶ τοῖς ἔθλοις !). Sens dérivés divers : « mortier » en chypriote selon Hsch.; tête de la machine appelée bélier; en outre espèce de loup (Opp. *Cyn.*), espèce d'aigle (Hsch.).

Composé : ἀκμό-θε-τον (composé en -τος de la R. de τίθημι, pied de l'enclume (Hom.) ou ἀκμοθέ-της, même sens (Poll. 10,147).

Dérivés : ἀκμόνιον (Ésope).

El.: Vieux nom de la pierre, cf. skr. *ásman-* « pierre, rocher, ciel » (considéré comme une voûte de pierre, cf. Reichelt, *IF* 32,23 sqq., E. Fraenkel, *KZ* 63,183 sqq.), av. *asman-* « ciel », lit. *akmuš*, etc.; avec alternance en r dans skr. *asmara-* « de pierre », p.-é. v. norr. *hamarr* « marteau de pierre » (cf. Benveniste, *Origines*, 117 et 123).

Sur le rapport possible de ces dérivés avec un nom de la pierre, qui se trouve attesté notamment dans pers. *ās*

apparenté à la famille de *āvan*, *āpros*, lat. *deor*, cf. Benveniste, *Origines* 5,24, Reichelt, *IF* 32,23 sqq., Petersen, *Heteroklisis* 26.

ἀκνηστis : f. « épine dorsale », mot rare (*Od.* 10,161 κατ' ἀκνηστis, A.R. 4, 1403 ἐκ' ἀκνηστis). Nom de l'ortie (Nic. *Th.* 52).

El.: Le mot est à rapprocher de κνήστις « râpe à fromage », cf. sous -κνήστις, et on admet que les deux termes sont identiques, cf. Bechtel, *Gl.* 1,72, Wackernagel, *Gl.* 2,1, Bechtel, *Lexilogus* 27, enfin Leumann, *Hom. Wörter* 49 : ἀκνηστis serait né d'une coupure fautive, chez Hom., de κατὰ κνήστιν en κατ' ἀκνηστis. Toutefois, il n'est pas absolument impossible que ἀκνηστis ait été créé dès la langue hom. pour distinguer les deux mots, l'alpha pouvant être une prothèse.

ἀκοιτις, -ιος : f. « celle qui partage le lit, femme », légitime ou non, peut être employé avec une valeur affective (Hom., trag.); le masculin correspondant ἀκοιτης est beaucoup plus rare (*Il.* 15,91, *Od.* 5 120; 21,88); il semble employé avec quelque intention ironique. Avec préverbe Hom. a 16 ex. de παράκοιτις, mais παρακοιτης seulement *Il.* 6.430 (dit d'Hector par Andromaque) 8,156, Hés., *Th.* 928.

Il apparaît que les formes originelles sont les formes de féminin qui sont aussi les plus fréquentes, l'idée de compagne de lit étant plus naturelle que celle de compagnon de lit (cf. d'ailleurs ἄλοχος qui se distingue de ἀκοιτις par son sens noble « femme légitime »). Voir Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 225-227.

El.: Ces mots sont issus de κοιτή « couche » avec ἀ-copulatif, où la psilose (pour ἀ- de \*sm-) peut être soit dialectale, soit due à l'analogie de ἄλοχος.

ἀκαλός, -ου : m. « bouchée » (*Od.* 17,222; *AP*, Jos.; mot béotien selon Strattis 47,7).

El.: Non établie. On suppose que le mot serait phrygien, cf. dans une inscription phrygienne βεκος ακκαλος Friedrich, *Kleinasi. Sprachdenkm.* 133 ? Le rapprochement avec skr. *asñāti* « manger » ne vaut certainement pas mieux, et le rapport éventuel avec ἀκυλος est en l'air.

ἀκόλουθος, -ος, -ον : « qui accompagne », avec parfois la nuance de « qui sert, qui aide » cf. Ar. *Ois.* 73, d'où « qui s'accorde avec, qui résulte de » (mot de la prose ionienne-attique et postérieure, et de la comédie); adv. ἀκολούθως (D. et grec tardif).

Dérivés : ἀκολούθια « suite, conséquence, conformité » (prose, surtout terme philosophique); ἀκολούθισκος, diminutif, « petit valet » (Ptol. *Everg.* 6). Verbe dénominal ἀκολούθεω « suivre », souvent à propos de soldats ou d'esclaves, s'emploie aussi au figuré (premier ex. chez Hippon. 79, 9 M., part. aor. avec à l'initiale un α long irrégulier), en prose attique ou tardive et chez Ar.; il est substitué à ἔπομαι en grec moderne et dès le NT; ἀκολούτει = ἀκολουθεῖ (Ar. *Thesm.* 1198) est un barbarisme d'un Scythe. Subst. verbal ἀκολούθησις (Arist.); adj. ἀκολούθητικός (Arist., etc.).

El.: à copulatif (la psilose pouvant s'expliquer ici par une dissimilation d'aspiration), et κέλευθος « chemin », avec vocalisme o du composé (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.*

1,355 Zus. 2). Cette étymologie est déjà indiquée Pl. *Cratyle* 405 d, mais, en fait, le rapport entre les deux mots est vite devenu très lâche et peu senti. Combinaisons inutiles de E. Fraenkel, *Mélanges Boissacq* 1,375.

ἀκόννη, voir sous ἀκ-.

ἀκοντί, voir κόνις.

ἀκόντιον : désigne les plantes toxiques qui ne sont pas toutes des aconites, voir André, *Lexique s.u.*, Wagler, RE, 1,1178. D'où ἀκοντιτικός.

Et. : D'après les anciens issu de ἀκοντί « sans poussière, donc sans combat », cf. ἀκόντιος (Q. S.), d'où « invincible ». Simple étymologie populaire, voir Jüthner, *Gl.* 29,73 sqq., Strömberg, *Pflanzennamen* 150 n. 1.

ἄκοννα, -ης : f. chardon (Thphr.). Pour le nom. en α bref, cf. Chantraine, *Formation*, 101-102. Strömberg, *Wortstudien* 17, évoque κόρνος qui d'après Hsch. serait sicilien pour κεντρομυρσίνη et σκόρνος : μυρσίνη, τὸ πυρόν. La finale en -ον- fait penser à un mot méditerranéen et l'alpha initial s'expliquerait par un rapprochement d'étymologie populaire avec la famille de ἄκρος, etc. Selon Strömberg, *ibid.* 16-17, on aurait tiré de ἄκοννα, ἄκοννος (Hsch.) et ἄκοννος (Hsch., Photius) nom de la sauterelle, parce qu'elle vit dans les chardons et est censée s'en nourrir. De même κόρνος sauterelle (Str.) pourrait être une réfection de κόρνος d'après κόρνος, mais on tente généralement d'expliquer la forme phonétiquement.

ἄκονον : n. « Iris aquatique, *Iris Pseudacorus* » (Dsc., Gal.).

Et. : Les anciens rapprochaient le mot de κόρη « pupille » (cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 98) et il passait pour soigner la pupille des yeux.

ἄκος : n. « remède », au sens propre et très souvent au figuré (Hom., Hdt., Hp., trag.) ; le sens médical est net chez Hp., sous-jacent *Od.* 22,481 ou dans des métaphores comme *Æsch.* Ag. 17. Les adj. composés ἀνηκής (Soph.) et εὐνης ; épithète de βάζις (Emp.) sont des survivances, homonymes à l'accent près de composés en -ήκης se rapportant à ἀκ- « être aigu ». En outre, avec l'α bref, ἐνακής (Eup.), πανακής (Epicur., Call.) et πάνακες nom de diverses plantes curatives (Strömberg, *Gr. Pflanzennamen* 37,98), d'où les termes tardifs πάνακεια, -ἄκειον, -ἄκη, et πανακήτης (οἶνος).

Ἄκος a donné naissance au dénominatif ἀέκομαι « soigner, porter remède à ». Chez Hom. le terme est bien attesté au sens médical notamment avec ἔλκεα, mais également avec un complément comme δίψαν (*Il.* 22,2), νῆας (*Od.* 14,383) ; ou également au figuré *Il.* 13,115 ἄλλ' ἀέκομεθα θῆσσιν ἀεσται τοι φρένες ἐσθλῶν. Même variété d'emplois en ionien-attique, l'emploi proprement médical ne se trouvant guère que chez Hdt. et Hp. ; en revanche assez fréquent à propos de tailleurs ou de réparateurs de vêtements (Luc., etc.), cf. les dérivés ; ou métaphoriquement cf. Hdt. 1,167, Pl. R. 364 c, etc. Passif aor.

ἀεκοῦμαι (Paus. 2,23,3), ἀέζεται au sens passif Arét. CA 1,1, actif ἀέτω Hp. *Loc. Hem.* 10.

Composés à préverbe avec ἀφ- [sic] « payer une indemnité » (Argos, *Mnem.* 57,208, vi<sup>e</sup> siècle av.), δια- « réparer » (Délos), ἐν- même sens (*ibid.*), ἐξ- (Hom., Hp.) et au sens de « réparer des vêtements » (Pl.), ἐφ- [sic], pour un pont (*IG* II<sup>2</sup>, 1126, 37,41, en dialecte de Delphes).

D'ἀέκομαι ont été tirées diverses formations nominales. Adj. verb. ἀεστός (*Il.* 13,115, Hp., Antiphon), avec les composés négatifs νήκεστος (Hés.), ἀνάκεστος, ἀννήκεστος et δυσήκεστος (Hp.), et le dérivé ἀεστουχὴ (τέχνη) « métier de tailleur » (Démocr., Platon).

Noms d'action : ἀέσματα, n. pl. « remèdes » (*Il.*, Pl., *Æsch.*, *IG* XIV 1750), cf. *Il.* 15,394 φάρμακ' ἀέσματ' ἐπασσε (avec la variante ἀέματ' très bien attestée, et d'ailleurs possible) ; ἀεσμός « guérison » (Ps. Callim.), d'où ἀέσμιος : λίσμιος (Hsch.) ; ἀεσις « traitement », « guérison » (Hdt., *IG* II<sup>2</sup>, 3575), « réparation » (*IG* IV<sup>2</sup> 1,102,276, Épidaure ; *SIG* 241 A) ; d'où ἀέσιμος « salutaire » (Pl.), ἀέσιος « guérisseur » épithète d'Apollon (Paus.), et ἀεσιῶς : λατρός (Phot.).

Noms d'agents : ἀέσωρ « sauveur » épithète d'Apollon (E. Andr. 900) avec le fém. ἀεστορίς (hapax Hp. *Flat.* 1) ; sur la fonction de -ωρ dans ἀέσωρ, voir Benveniste, *Noms d'agent*, 45, sur le féminin, Lejeune, *R.Ph.* 1950, 12 ; dérivé tardif ἀεστορία (A.R., etc.) ; la formation parallèle en -τήρ est également un hapax (Soph. *OC* 714), ἀεστήρ « qui a fonction de calmer » épithète du frein des chevaux ; sur mycén. *akelere* et *jakelere* qui peuvent être ἀεστήρες, voir Lejeune, *R. Ph.* 1960, 17 ; d'où ἀεστήριος (App.) ; aussi ἀεστήριον « échoppe de tailleur » (Lib.) ; les féminins sont ἀεστρίς « sage-femme » (Hp.) ; et ἀέστρια « femme qui coud » (Sophron, Antiphane, Luc., etc.), le mot se dissimule peut-être sous l'*akelirija* mycénien mais voir sous ἀσκέω ; enfin ἀεστήρ « tailleur » (X. Alciph., le féminin ἀεστρίς, -ίδος désignant des barres de fer dans un fourneau où l'on fond (Dsc.) est obscur.

Noms d'instruments : ἀέστρα « aiguille » (Luc., pap.) et ἀέστρον « remède » (S.). Enfin si le féminin ἄκη « guérison » (Hp. *Möchl.* 21) existe bien, ce pourrait être un postverbal de ἀέκομαι ; d'où p.-ê. chez Cicéron *ἐκίμος*, cf. Arbenz, *Adj. auf -ιμος*, 93.

Il existe de rares composés qui se présentent sous deux aspects :

1) Composés progressifs (type τερψιμβροτος, comme ἀεσιμβροτος (Orph.) ou ἀεσιώδυνος « qui calme les douleurs » (Hp.) ;

2) Composés régressifs avec ἀεσ- (thème en s) comme premier terme, ainsi ἀεσφόρος « salutaire » (E.).

Ces mots présentent plusieurs traits originaux :

1) Ils ne jouent en attique, notamment au sens médical, qu'un rôle secondaire : ils ont été victorieusement concurrencés par la famille de λάομαι, etc. ;

2) L'emploi s'en est surtout conservé au sens général de « réparer, arranger », particulièrement à propos du tailleur ;

3) La racine se rapporte originellement à la notion de remède, mais ne s'applique pas à celui qui soigne, au médecin ; elle n'a fourni aucun terme répondant à λατρός : ἀεστήρ, ἀεστρίς, ἀέστρια, ἀεστής, tous ces termes ont des emplois divers mais qui ne répondent jamais à ceux de λατρός. Voir aussi N. van Brock, *Vocabulaire médical*, 75-110.

*Et.* : Pour établir une étymologie, on peut aussi bien considérer le sens de « guérir » comme une spécialisation de « réparer », ou « réparer » comme une extension de « guérir ». Il semble toutefois que ἀκεῖσθαι soit bien un terme médical, mais il se distingue de ἰασθαι parce que le mot ne se rapporte pas au nom du médecin, et d'autre part, a pour complément, non comme ἰασθαι un nom de personne, mais le nom de la souffrance ou de la blessure à laquelle il est remédié. Enfin les mots dialectaux ἐφακεῖσθαι, ἀφακεῖσθαι semblent indiquer que les formes du type ἄκος, etc., sont des formes ioniennes à psilose (cf. Buck, *Greek Dialects*, § 58 c).

Il faut donc trouver une étymologie qui admette une aspiration initiale. On pourrait se demander si nous n'avons pas une spécialisation au sens d'« apaiser » de la racine qui figure dans ἀκέων. ἀκή, ἥκα, etc., ou bien, ce qui serait plus plausible, si nous avons un terme vraiment technique \*nēk-ly -, que l'on pourrait rapprocher d'irl. *hicc* « guérison », gall. *iach*.

ἀκοστή : « orge » (Nic. *Al.* 106). Selon Hsch. chypriote, selon les sch. ABT, *Il.* 6,506 thessalien, p.-ē. comme équivalent de σῖτος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,204.

En outre verbe dénominatif au part. aor. ἵππος ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃν un cheval bien nourri à sa mangeoire (*Il.* 6,506, 15,263). Ἀγοστέω, ἀγοσταί (*sic*) dans AB 213.

Enfin Hsch. fournit la glose κοσταί · κριθαί. Comme l'a de ἀκοστή n'est pas une prothèse et qu'il n'y a pas de raison pour qu'il soit tombé, κοσταί résulte p.-ē. d'un accident philologique. Le mot usuel pour orge est κριθή.

*Et.* : On voit dans ce mot un dérivé du thème en s attesté dans lat. *acus* « balle », cf. aussi got. *ahs*, v.h.a *ahir* « épi ». Ce serait un substantif féminin formé à l'aide du suffixe \*-to-/-tā-. L'ensemble pourrait se rattacher à ἀκ- (ἄκος, etc.). Cf. encore ἄκνη et ἄχυρον.

ἀκούω : f. ἀκούσσομαι (tardif ἀκούσω), aor. ἤκουσα, pl. ἀκήκοα (tardif ἔκουσα Plu., p.-ē. laconien); ἤκουα (pap.); ἀκήκουα (Hérod.); au passif ἀκούομαι, ἠκούσθην, ἤκουσμαι, « entendre, entendre dire, comprendre » et après Homère « avoir telle ou telle réputation ». Le mot est attesté durant toute l'histoire du grec depuis Homère. L'adjectif verb. est ἀκουστός (*H. Hermès*, ion.-attique), d'où ἀκουστός (ion.-att.) et ἀκουστικός (tardif). Quelle que soit l'étymologie du mot (cf. *Et.*) le thème de présent semble reposer sur \*ἀκουσγω, cf. ἤκουσμαι, ἠκούσθην, mais le parfait ἀκήκοα doit représenter \*ἀκᾱκοῦα (sur le problème phonétique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,348, Lejeune, *Phonétique* 217).

Un premier nom d'action est ἀκουή (Hom., Sapho) et ἀκοή (ion.-attique); pour le traitement phonétique, cf. Schwyzler et Lejeune. *l.l.c.c.*; sens : « fait d'entendre, ouïe, nouvelle recueillie »; sur un emploi particulier du mot à Épidaure (*IG IV*<sup>1</sup> 1,126), à propos d'un lieu où se trouvaient les oreilles du dieu, cf. Wolters, *Hermes*, 49, 1914. 149 sqq., Weinreich, *ibid.* 51, 1916, 624 sqq.

Diminutif. ἀκοῦδιον « petite oreille » (Gloss.).

Dénominatef ἀκοάζω · ἀκούεις (Hsch.), d'où ἀκοαστήρες · ἀρχή τις παρὰ Μελαιποντίοις (*ibid.*): il s'agit pour les citoyens d'apprécier l'importance des acclamations, cf. Th. 1,87; pour ἀκουάζομαι qui pourrait être un dénominatef, cf. plus loin.

Dérivé en -σις : ἀκουσίς « fait d'entendre » (Arist. etc.); avec le dérivé ἀκούσιμος « fait pour être entendu » (S.).

Dérivé en -μα : ἀκουσμα « ce que l'on entend », « musique », etc., « rumeur », enseignement oral dans l'école pythagoricienne (S., X., Arist., etc.), cf. Radermacher, *Festschrift Kreisler*, 162 sqq. D'où diminutif ἀκουσμάτιον (Ps.-Luc. *Philopat.* 18); adj. ἀκουσματικός « novice dans l'école pythagoricienne » (Jamb.).

Nom d'agent (autre ἀκοός = ἀκουστικός Pl. Com. 226) : ἀκουστής « auditeur, disciple » (Mén., D.H., etc.) qui tend à se substituer à ἀκροατής. Nom de lieu : ἀκουστήριον « salle de conférences », « auditoire » (Gal., Them.).

Quelques formes verbales dérivées : ἀκουάζομαι « tendre l'oreille » (Hom.), « ausculter » (Hp.) est un déverbatif expressif plutôt qu'un dénominatef de ἀκουή (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,735 et *Mélanges Pedersen* 69). Désidératif : ἀκουσείω (Soph. fr. 991). Enfin ἀκουρίζω LXX Ps. 50 (51) 8, Cant. 2,19 « faire entendre, enseigner » présente une structure étonnante. La forme est confirmée par AB 365,3; chez Hsch. les manuscrits hésitent entre ἀκουρίζω et ἀκουστίζω : c'est évidemment cette dernière forme que l'on attendrait.

Le verbe ἀκούω se combine avec de nombreux préverbes : δια- « entendre jusqu'au bout », ou « apprendre par quelqu'un » (ion.-att.); εἰς- (Hom., etc.), ἐν- (Hp., *koiné*); ἐξ- (ion.-att.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ- (ion.-att.), προ- (Hdt.), ὑπ- (Hom., etc.), ὑπερ- (hapax, Com. *Adesp.* 1175). Le substantif thématique ancien répondant à ces composés comporte un allongement à l'initiale du second terme (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,397, en dernier lieu Kurylowicz, *Apophonie* 264 sqq.). Exemples : ἐπήκοος « qui écoute » (ion.-att.) et ἐπάκοος au sens de « témoin » (dorien, etc.) avec la forme de duel athém. ἐπάκοε, lacon. (cf. Buck, *Greek Dialects*, n° 72 et 73), κατήκοος (ion.-att.), ὑπήκοος « sujet » (ion.-att.), et ὑπήκοον cum in cornu, *Hypocoon praecumbens*. En outre ἀνήκοος qui « n'écoute pas », εὐ- (Hp., Ar.), ὀζυ-, πολυ-, συν-, φιλ-, etc.

Quelques formes secondaires et divergentes se présentent sans allongement : soit dans le féminin issu de ἀκοή : παρ- (Plat.), εἰς- (Phil.), ὑπ- (LXX, NT), soit dans les composés tirés du thème de présent : ἐπάκουος (Hés. *Trav.* 29, Call.), ὑπ- (A.R.). L'allongement de la première syllabe du second terme s'observe également dans ἀνήκουστος, d'où ἀνηκουστέω (Hom., Hdt.) et ἀνηκουστιά.

Un composé tardif avec ἀκουσι- comme premier terme : ἀκουσίθεος « qui se fait entendre de dieu » (AP 6,249).

Le verbe ἀκούω qui s'est trouvé à l'origine en concurrence avec des thèmes aoristiques, mais ayant fourni des présents, αἰο- et κλυο-, s'est imposé rapidement dans le vocabulaire grec (le sens d'ἀκροάομαι « tendre l'oreille » est un peu différent). Il subsiste en grec moderne.

*Et.* : Deux voies ont été explorées pour l'étymologie :

1) On a vu dans ἀκούω un composé \*ἀκ-ουσ-γω « tendre l'oreille », de ἀκ- (cf. sous ἀκ-) et οὖς cette étymologie pouvant s'appuyer sur le parallélisme du composé ἀκροάομαι;

2) On a rapproché le mot de got. *hausjan* « entendre »; dans ce cas ᾱ peut être le degré zéro de \*en « dans » (Prellwitz), ce dont on n'a que fort peu d'exemples sûrs en grec; ou bien un alpha augmentatif (de \*ση-? cf.

Schrader, *KZ* 30,465) ; ou encore une prothèse (Benveniste, *BSL* 32,76 ; Meillet, *BSL*, 36,107). Si l'on admet cette seconde explication, on considérera l's final du thème comme un morphème verbal p.-ê. désidératif. Il devient dès lors possible de rapprocher ἀκείει · τηρεῖ. Κύπριοι (Hsch.), qui sinon resterait isolé : le mot est en outre p.-ê. attesté en crétois *Lois de Gortyne* 2,17, au sens de « surveiller » (?). Et enfin, sans prothèse, κοέω, dor. κοάω qui signifie « entendre, comprendre » (voir s.v.).

C'est la seconde explication qui est généralement donnée aujourd'hui.

ἀκράῃς, voir ἀημι et ἄκρος.

ἀκραφνής : « intact, inviolé, pur » (tragiques, grec tardif, mais Th. 1,19,52 emploie le mot au sens d'intact). Dérivé tardif ἀκραφνότης (*Rh. Mus.* 47,614 dans un commentaire du *Parm.*).

El.: Le sch. de Th. 1,52 analyse le mot en ἀ-κραιο-φανής = ἀκραιος ce qui est absurde. Pas d'étymologie. On serait tenté, plutôt qu'une forme à α privatif, d'y voir un composé de ἄκρος ; le second terme semble identique à l'adverbe αἴφνης, mais qu'en faire ?

ἀκράχολος : « irascible, passionné » (Ar., Pl. etc.). Dérivé : ἀκράχολία, ion. ἀκρηχολίη (Hp.). Verbe dénominal ἀκράχολέω (Pl. *Lg.* 731 d). Le sens étymologique est « à la bile non mélangée, intempérée ».

Ces mots ont été altérés par rapprochement avec ἀκρο- d'où la graphie ἀκρο- dans ἀκροχολία (Plu.) et comme variante, notamment chez Pl.

El.: La relation avec κρά- « mélanger » de κράτηρ, κράτος, etc., est plausible. On pose \*ἀ-κράτ-χολος en rapprochant εύκράς, -κράτος. Mais ce type de composé sans voyelle de liaison est insolite : on attendrait ἀκράτ-τόχολος qui est d'ailleurs attesté sous la forme ἀκρητόχολος chez Hp. Selon F. Solmsen, *Untersuchungen* 30 sq., l'adj. serait tiré de l'expression ἄκρα χολή.

ἀκρεμών, voir ἀκ-.

ἀκρίξής, -ές : « exact, précis », d'où parfois « avec parcimonie », terme surtout attesté en prose attique, il a tenu une place dans le vocabulaire scientifique (cf. *Lex. Ep. s.u.*) ; le mot s'emploie aussi dans la théorie du style (Wessdörfer, *Die Philoσοφία des Isokrates*, 95 sqq.).

Dérivé ἀκρίβεια exactitude, d'où parcimonie (ion. att.).

Plusieurs verbes dénominaux : 1. ἀκριβόω, d'abord factitif « rechercher ou exprimer exactement » (ion.-att.) chez Arist. au sens intransitif « être exact ». D'où ἀκριβωσις (Joseph), ἀκριβωμα (Épictète, Phld.) ; 2. ἀκριβάω même sens (tardif), au passif « être exigeant, fier » (*LXX*), blâmé par Pollux 5,152 ; d'où ἀκριβασμός « recherche exacte, ordre donné » (*LXX*), ἀκριβασμα « ordre donné » (Aq.), ἀκριβαστής « enquêteur, personne qui fait la loi » (Aq.) ; 3. ἀκριβέω et ἀκριβεύομαι « user d'exactitude, expliquer exactement » (S. E. ; au passif *P. Amh.* 2,154).

Le mot, sous la forme ἀκριβο-, sert de premier terme à quelques composés dont le plus usuel figure dans le

groupe de ἀκριβολογέομαι « discuter avec précision » (Pl., etc.), -λογία (Arist.), -λόγος (Timon de Philonte).

La famille a subsisté en grec moderne et sous la forme ἀκριβός l'adj. du sens de « parcimonieux » est passé à celui de « coûteux, cher ».

El.: On est tenté par l'hypothèse de Schwyzer qui voit dans le mot un composé de ἄκρος et de ép. εἶω « verser », avec l'image d'un récipient rempli à ras bord, et iotacisme (i pour εἰ comme dans ἱμάτιον) cf. Schwyzer, *Gl.* 12, 1922, 12 sqq. et *Gr. Gr.* 1, 193. L'existence d'un premier terme de composé ἄκρ- est probable.

ἀκρίς, -ίδος : f. « sauterelle » (*Il.* 21,12. Ar., Arist., etc.). Dim. ἀκρίδιον.

Composés : ἀκριδοθήρα ou -θήκα « cage à sauterelles » (*Theoc.* 1,52) ; -φάγος.

El.: La scholie d'Hom. *I. c.*, explique le mot parce que l'ἄκρις est τὰ ἄκρα ἐσθίουσα, ce qui n'est pas admissible. Parmi les explications modernes citons celle de R. Strömberg, *Wortstudien*, 15 sqq., qui rapproche le mot de κρίζω, l'animal étant nommé d'après le bruit qu'il fait ; l'α- initial résulterait alors soit d'une prothèse, soit d'un rapprochement fautif avec ἄκρος. Discussion des autres hypothèses chez Strömberg, *I. c.*

ἀκροάομαι : « écouter avec soin, attentivement », quelquefois « obéir » (ion.-att., etc.). Se dit aussi du disciple d'une école philosophique, ou d'un lecteur (puisqu'on se faisait lire les textes). C'est un composé de ἄκρος et de οὖς : ἄκρον οὖς ne pouvant signifier autre chose que la pointe de l'oreille, le terme équivaldrait en définitive à « tendre l'oreille » (Frisk, *GHÄ* 56 : 3,21). Mais cf. Szemerényi, *St. Micen.* 3, 69 sqq.

Dérivés : ἀκρόασις « le fait d'écouter, conférence, salle de conférences » (Plu.) ; ἀκρόαμα « ce que l'on entend », notamment « récitation, pièce de musique », parfois « acteurs » ou « chanteurs », cf. L. Robert, *Hermes*, 1930, 116, etc. (X., Arist., Plb.) ; d'où ἀκροαματικός « destiné à l'audition », donc « ésotérique » (Plu.) ; ἀκροατής « auditeur, disciple » (ion.-att., etc.) « lecteur » (Plu., cf. plus haut) ; d'où ἀκροατικός (tardif) ; ἀκροατήριον, avec le suffixe de sens local « salle d'audience », etc. (*Act. Ap.*, Ph., Plu.).

A côté de ἀκροάομαι, ἀκροάζομαι en syracusain (Epich.).

Le grec moderne continue d'employer ἀκροῶμαι « écouter », « suivre un cours », « ausculter », avec ἀκρόασις, etc.

ἄκρος, voir ἀκ-.

ἀκταινῶ : « redresser ». *Æsch. Eu.* 36 ἀκταινῶν στάειν se tenir droit, cf. *Trag. Adesp.* 147 avec le complément μένος, et la glose d'Hsch. ἀκταινῶν μετεωρίζειν ; une variante ὑποακταινόντο semble avoir existé *Od.* 23,3, cf. la glose d'Hsch. ὑποακταινόντο · ἔτρεμον, et Ludwig, *N. Jahrbücher f. Phil.* 1895, 1-8.

Il existe un doublet refait sur le modèle des factitifs en -όω, qui a fourni un aoriste ἀκταινώσαι attesté *Anacr.* 137, Pl. *Com.* 180, cf. encore Pl. *Lg.* 672 c όταν ἀκταινώσῃ ἐαυτὸ τάχιστα « dès qu'il se dresse sur ses pieds » cf. Immisch, *Phil. Woch.* 48,908).

Enfin chez Hsch. une glose assez confuse : ἀκταῖζων ἀκτάζων, προθυμούμενος, ἡ ὁρμῆς πληρῶν, ἡ μετεωρίζων.

*Et.*: On rattache habituellement ces mots à ἄγω avec des intermédiaires \*ἀκτός, \*ἀκτάω, cf. pour cette formation Schwyzler, *Gr. Gr.* 1 705. Mais le type ne peut se comparer immédiatement avec la série claire de ἀκολασταίνω tiré de ἀκόλαστος, etc. Le sens fait difficulté et la glose d'Hsch. ἀπακταίνων ὁ κινεῖσθαι αὐτὸν δυνάμενος pourrait donner à croire que le sens originel serait « se mouvoir ». Autre étymologie qui ne vaut pas mieux (cf. ἀκ-, ἀκτή) chez Bechtel. *Lex.* 175 sous ικταίνω.

**ἀκτέα** : (B., Luc. *Trag.* 71) et par contr. ἀκτῆ (Emp., Hp., Thphr.), une fois ἀκτέος m. (Thphr. *HP* 3,4,2) *Sambucus nigra*, « sureau ». Dérivés ἀκτείνος et ἀκτινος (Simon. 147,1, Thphr.) « en sureau ».

*Et.*: Inconnue, mais le suffixe entre dans un type usuel, cf. Chantraine, *Formation*, 91-92. Le mot a été emprunté par le lat. sous la forme *actē*.

**ἀκτή** : f. « cap, pointe, côte escarpée » avec des épithètes comme προύχουσα (*Od.* 24,82), τρηχεῖα (*Od.* 5,425), ὕψηλή (*Il.* 2,395). Usuel chez Hom., Hdt., les Tragiques. Rare en prose attique (X., Lycurg.). Comme terme géographique le mot a survécu pour désigner des caps ou des péninsules.

Dérivés : ἀκταῖος, -α, -ον qui se trouve sur la côte (Th., Hp., Call., etc.); fém. ἀκταία est un nom de plante, actée en épi, *Actaea Spicata*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 115; nom d'un mortier de marbre (Cléarch.), cf. ἀκτίτης.

Ἀκτίος n'est attesté que comme épithète de Pan (Theoc.), d'Apollon (A.R.): ἀκτιον = ἀκτῆ (Æl.); aussi la plante βούνιον, terre-noix (Dsc.), cf. Strömberg, *ibid.* Cette plante porte aussi le nom d'ἀκτίνη (Dsc.), cf. Strömberg; ἀκτίτης habitant de la côte (A.P.); le mot est surtout employé pour désigner le marbre que l'on appelle aussi Πειραιεύς (inscr. att.), cf. le nom d'ἀκτῆ donné à la péninsule du Pirée : S. (*fr.* 68) emploie le mot pour le marbre de l'ἀκτῆ d'Argolide : au f. πέτρος ἀκτίτης (*Ath. Mill.* 31,143). Enfin Plu. 668 b explique dans le proverbe σήμερον ἀκτασώμεν le verbe ἀκτάζειν comme signifiant « banquetons (sur la côte ?) » et étant dérivé de ἄκτῃ; aucune raison de ne pas accepter cette explication.

Le mot ἀκτῆ qui signifiait proprement « côte escarpée » a donc pu désigner soit la côte en général, soit dans le vocabulaire géographique le cap, la péninsule.

*Et.*: Pas de digamma initial. Le mot doit appartenir à la grande famille de ἄκ-, mais a pris un sens spécial.

**ἀκτῆ** : f. vieux terme traditionnel presque uniquement attesté dans l'épopée, en fin de vers, dans les formules Δημήτερος ἀκτῆν (*Il.* 13,322, 21,76), ἀλφίτου ἱεροῦ ἀκτῆν (*Il.* 11,631), ou ἀλφίτου ἀκτῆ (*Od.*, 2,355; 14,429). Ces exemples prouvent que le vieux mot est lié au culte de Déméter nourricière et qu'il ne peut signifier proprement « farine » puisqu'il a ἀλφίτου comme complément. Chez Hés. le mot est employé à propos du battage *Tr.* 597 et 805 Δημήτερος ἱερὸν ἀκτῆν, ou dans le *Bouclier* 290 à propos d'épis sur pied. Hsch. le glose par τροφή.

*Et.*: Inconnue. Aucune ne s'impose. Cf. skr. *asndī* « manger » ?

**ἀκτηρίς, -ιδος** : f. « perche » (Achae. 21), plus précisément fourche qui soutient le limon d'une voiture (Poll. 10,157).

*Et.*: Le sens technique donné par Pollux invite à voir dans le mot un composé dont le second terme serait apparenté à ἐρείδω « soutenir ». Le premier, qui devrait exprimer l'idée de « droit », fait penser au verbe obscur ἀκταίνω.

**ἀκτίς, -ῖνος** : f. (Hdn. cite un nom. ἀκτίν) « rayon de lumière, notamment rayon du soleil » (Hom. toujours au pluriel, poètes); parfois métaphor. chez Pi.; rayon d'une roue (*AP* 9,418).

Quelques composés techniques et tantôt où ἀκτίς sert de premier terme de composé : ἀκτινοδόλος, -βολέω, -βολία; -γραφία, -ειδής, -κράτωρ.

Dérivés : ἀκτινωτός « orné de rayons » (Délès, 1<sup>re</sup> s. av., d'une φιάλη, Ph., etc.); ἀκτινώδης « en forme de rayons » (Philostr.); adv. ἀκτινηδόν (Luc.).

*Et.*: Ἀκτίς entre dans la série des quelques termes du type δελφίς, γλωχίς, ὠδίσ qui semblent fournir des dérivés de noms. On a l'habitude de rapprocher skr. *akti-* qui signifie à la fois « rayonnement » et « nuit ». Sur les problèmes philologiques que pose ce terme, voir Renou, *Monogr. Sanscrites* 2,6. On évoque aussi got. *uhtwo* (germ. \**unhtwōn*) « aube » et avec un autre phonétisme lit. *anksti* « tôt ». Voir Frisk, avec la bibliographie.

**ἄκυλος, -ου** : m. (f. Theoc. 5, 94), le fruit comestible de l'espèce de chêne appelée *Quercus Ilex* (Hom., Pherecr., Arist., Theoc., Thphr., etc.) voir p. ex. la note de Gow à Theoc. 5,94. Désigne parfois un ornement en forme de gland : en ce sens, *IG* I<sup>2</sup>, 313, 62 et 314, 69. Dérivé : ἀκυλωτός « avec un ornement en forme de gland », *IG* II<sup>2</sup>, 1427, 93.

*Et.*: Obscure. Les rapprochements avec ἄκυλος et avec skr. *asndī* « manger » restent en l'air.

ἄκων, voir ἄκ-, etc.

**ἀλάβρα** : μέλαν ὃ γράφομεν (Hsch.); ἀλάβρη· λιγνύς, σποδός, καρκίνος, ὑπὸ δὲ Κυπρίων μαρίλη (Hsch.), ἀλάβη· ἄνθρακες (Hsch.). Sauf καρκίνος toutes ces gloses se rapportent à l'idée de « cendre, charbon, noir », et le mot serait chypriote (?).

*Et.*: Ignorée. Hypothèse de Petersson, *IF* 34,241.

**ἀλάβραστος** ou -στρος : m. « vase à parfum sans anses en forme de sphère, souvent fait en albâtre ». Chez Hdt. 3,20, Cambyse envoie μύρον ἀλάβραστον. En outre attesté chez les com. La forme ancienne est ἀλάβραστος, cf. *SIG* 103 et Æl. Dion. 102 Erbse. Le neutre ἀλαβάστρον se trouve attesté à Délès au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-Chr. et chez Theoc. 15,114. Les formes en -τρος peuvent s'expliquer par l'analogie des dérivés en -τρος, et surtout des noms d'instruments en -τρον.

Composés principaux : ἀλαβαστοθήκη (Ar. *Fr.* 548, *IG* II<sup>2</sup> 1425), ἀλαβαστοφόρος (Æsch. *Fr.* 715).

Dérivés : dimin. ἀλαβάστιον (Eub. 100); — ἀλαβάστριον carrière d'albâtre (pap.); — ἀλαβάστρινα ἔργα (pap.) et ἀλαβαστρίνη sc. λιθοτομία (pap.); — ἀλαβαστρίτης sc. λίθος (Thphr.) et ἀλαβαστίτης πέτρα (Callix.); ἀλαβάστρον carrière d'albâtre (pap.), d'où ἀλαβαστρονίτης ouvrier d'une carrière (pap.) cf. Redard, *Noms en -της* 35.



*Et.*: Emprunt probable. On évoquera l'hypothèse de Sethe, *Sb. Berl. Ak.* 1933, 887 sqq. qui tire le mot de l'égyptien \**a-la-bast* « vase de la déesse Ebaste » (?).

**ἀλάξης** : ou ἀλλίξης, -ητος, f. « poisson du Nil, *labeo Niloticus* » (Str. Ath., pap.). Vient de l'égyptien *repi* ou *lepi*, voir Thompson, *Fishes* s.u.

**ἀλαζών**, -όνος : m. et f. « charlatan, vantard » (com. et pros. ion.-att.), opposé par Arist. *Elh. Nic.* 1108 a à εἴρων. La glose ἀλαζών · ὁ ἀλώμενος οὕτως Ἀλκαῖος (Fr. 31 Kock) ne doit être qu'un jeu de mot du comique.

Dérivés : ἀλαζονικός (Hp., X., Arist., etc.) ; ἀλαζονίας, -ου vantard (Hdn.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 92 sqq. ; ἀλαζοσύνη (Aq.).

Verbe dénominal ἀλαζονεύομαι faire le vantard (Com., Pl., orateurs), d'où ἀλαζονεία (Ar., Pl., orateurs), ἀλαζόνευμα (Ar., orateurs).

Composé poétique ἀλαζονοχανοφλόαρος « au bavardage vide et vantard » (Archestr.).

*Et.*: Bonfante (*BSL* 37, 77 sqq.) a supposé de façon vraisemblable que le mot n'est autre chose que l'emploi comme nom commun du nom de tribu thrace légèrement modifié, Ἀλαζώνες (Hdt. 4, 17,52). Cf. avec une coloration différente *vandale* ou *ostrogoth* en français.

**ἀλαλά** : cri violent, particulièrement « cri de guerre », interjection devenu substantif au sg. (Pi. N. 3,60, I. 7,10, personifié Ἀλαλα Pi. Fr. 78), généralement au plur. ou adverbial ἀλαλὰ ἢ παίων (Ar.).

Dérivés : ἀλαλητός « cri de guerre, de victoire, parfois d'angoisse » (Il. Hés. Pi., etc.). L'hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 211, que ἀλαλητός est proprement tiré du pf. ἀλάλημαι et a été rattaché à ἀλαλά par fausse interprétation d'Il. 16,78, est invraisemblable.

Verbe dénominal ἀλαλάζω, futur et aor. en ξ (poétique, en outre X. qui emploie le mot pour le cri de guerre) ; ce type de présent avec la conjugaison en ξ est caractéristique des verbes exprimant un cri ; nombreux composés, notamment avec ἀν-, ἀντ-, ἐπ-. — Dérivés : ἀλαλαγμός (Hdt., E., Plu., Arr.), -γμυ (Call., LXX, Plu. ; déverbal en -α ἀλαλαγή (hapax, Soph. Tr. 206).

*Et.*: Interjection reposant sur une onomatopée que l'on rapproche du comp. skr. *alalā-bhāvanti*, encore que les deux termes puissent avoir été créés indépendamment. Cf. Theander, *Eranos* 15,98 sqq., Kretschmer, *Gl.* 9,228 sqq. L'important est que l'interjection a servi de cri de guerre. La coloration de ἐλεεῖν, ὀλοόζω, etc., est différente.

**ἀλάλυξ**, -υγος : f. « hoquet sanglot », (Nic. Al. 18).  
*Et.*: Contamination expressive de λύξ avec un autre mot ; p. ex. ἀλαλά ?

**ἀλάομαι** : f. ἀλήσομαι ; aor. ép. ἀλήθην, pf. homérique (un seul ex. trag. E. Andr. 306 lyr.) ἀλάλησθαι, ἀλαλήμενος, qui équivaut à un présent intensif (pour l'accent p.-é. éolien, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190, Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1914, 117 sqq.). Sur l'origine du présent qui n'est pas un dénominal, cf. *Et.* Sens : « errer, aller çà et là, s'écarter de », parfois « être exilé ». Le thème de présent subsiste en ion.-att. (outre les tragiques, Th. et orateurs).

Un doublet probablement secondaire ἀλαῖνω se trouve attesté rarement chez les Tr. (Æsch. Ag. 82, etc.).

Formes à préverbe : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ- (Hom.), συν-.

Substantif déverbal ἄλη (Od., Hp., rare dans trag., prose tardive) ; ἀλεία (AB, Hsch.) pourrait faire poser un verbe ἀλεύω.

Noms d'agent : ἀλήτης m. « errant, vagabond », Hom. seult. Od., toujours de mendiants, parfois d'exilés dans la tragédie ; se trouve, outre les poètes, chez Hdt. et en prose tardive ; sur dor. ἀλᾶτᾶς, cf. Björck, *Alphe impurum* 165. Fém. ἀλήτις, -ιδος (tardif, employé notamment pour une fête d'Athènes appelée aussi αἰώρα « balançoire », cf. Ath. 618 e). Dérivé ἀλητικός (D. Chr.). Verbe dénominal ἄλητεύω (Od., trag. prose tardive) qui met l'accent sur l'idée d'un état durable (vagabonds, chasseurs, exilés) ; d'où ἀλητεία (Æsch. E., grec tardif).

Le doublet attendu de ἀλήτης est ἀλητήρ selon Aristox. à Ithaque et à Sicyle. — Quant à la glose d'Hsch., ἀλήτωρ · ἱερεύς, v. Masson, *R.Ph.* 1963, 215-218 et v. aussi λήτωρ.

Enfin ἀλήμων terme épique rare « vagabond », à côté de πτωχός (Od.), repris par AP 9,25 à propos de planètes. D'où ἀλημοσύνη (Man.).

Noms d'action : ἄλημα · ὁδοπορία (Hsch.) avec un suffixe apparenté à celui d'ἀλήμων ; ἀλητής (Call. Man.), sur le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 291, Benveniste, *Noms d'action* 67-74.

Ἀλάλαγξ · ἡ πλάνη (Hsch.) peut-être une forme expressive comme le montrent le redoublement et le suffixe à nasale.

Toute la famille de ἀλάομαι a été victorieusement concurrencée par celle de πλανάομαι.

*Et.*: On admet un vieil intensif, en -άομαι (cf. avec un autre vocalisme ποτάομαι, etc.), auquel on trouve un correspondant dans le lat. *aluō* « errer ». La série de lat. *ambulō*, etc., est beaucoup plus loin.

En grec le rare ἡλάσσω (v. s.u.) doit être senti comme apparenté. Mais ἀλέα, ἀλέομαι, ἀλώω sont loin pour le sens et il n'est pas profitable de tenter un rapprochement.

**ἀλαός** : « aveugle » (Hom., trag. dans les parties lyriques, A.R.). Le mot, qui est rare, est donné comme chypriote dans les A.B. 1095, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 160. Chez Hom. le terme est attesté dans l'Od. (8,195, et 10,493 = 12,267, dans la formule μάντιος ἀλαοῦ au début d'un vers métriquement difficile, même si on lit μάντηος). En outre dans la formule ἀλαός σκοπιὴν εἶχε « il montait la garde en aveugle » (Il. 10,515 ; 13,10 ; 14,135 ; Od. 8,285), avec la variante, également bien attestée, ἀλαοσκοπιήν (composé). Enfin l'adjectif ἀλαός se trouve également attesté chez les tragiques ; et p.-é. au sens d'invisible chez Hp.

Dérivés : dénominal factitif ἀλαώω, « aveugler », à l'aoriste (Od.) avec le composé ἐξ- ; cf. Wackernagel, *Untersuchungen* 127. Nom d'action ἀλαωτός (hapax Od. 9,503).

Rares composés. Outre ἀλαοσκοπιή, variante homérique citée plus haut, on a ἀλαώπις, -ιδος f. (Emp. 49), et -ωπός (Nonn.). Le mot usuel est τυφλός (une fois chez Hom.) qui a remplacé ἀλαός. Si l'on en croit les A.B., ἀλαός pourrait appartenir au fond archaïque achéen de l'épopée.

*El.*: Les termes désignant des infirmités, notamment la cécité, sont difficiles, obscurcis par des tabous ou des substitutions.

L'explication de ἀλαός comme adject. privatif bâti sur le thème d'un verbe λάω « voir », dont l'existence a d'ailleurs été contestée (cf. s.u.) se heurte à la difficulté de l'accentuation irrégulière (cf. ἄδικος !) et au fait qu'une telle construction logique étonne pour un adj. de ce sens.

On a cherché aussi à rapprocher lat. *luscus* « borgne ».

**ἀλαπάζω** : f. -ζω, aor. -ξα « enlever » (*Od.* 17,424), « vider, piller une cité » (*Il.* 2,367), détruire les rangs de guerriers (*Il.* 5,166 ; 11,503) ; en un seul passage « récent », récit des exploits de Nestor, *Il.* 11,750. le mot est employé avec comme objet le nom d'une ou deux personnes : Ἀκτοῖωνε Μολίωνε παῖδ' ἀλαπάξα. Terme très rare après Hom. cf. Thgn. 951, *Æsch. Ag.* 130 ; chez Panyas. 14, emploi d'un complément avec ἐκ- est conforme au sens originel du terme.

Composés : ἔξ- (Hom., notamment *Od.* 4,176 d'une ville que l'on vide de ses habitants pour y installer des colons, associé avec comme complément τεῖχος, νῆας) ; συνεξ-  *BCH* 21,599, Delphes

Adj. dérive : ἀλαπαδνός, proprement « vidé » d'où « faible » surtout dans la formule οὐκ ἀλαπαδνός cf. στίχες οὐκ ἀλαπαδναί (*Il.* 4,330), correspondant à ἀλαπάζειν στήνας : σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν (*Il.* 5,783, etc.). Le mot est employé sans οὐκ *Il.* 2,675 et au compar. *Il.* 4,305. Mot de l'*Iliade*, Hes. La finale -δνός ne répond pas à la conjugaison en -ζω, -ξα, mais le mot entrerait ainsi dans une série en -δνός, cf. ἀκιδνός, σμερδνός.

Dérivé tardif ἀλαπαδνοσύνη (Q.S.). Des formes sans α initial sont attestées dans λαπάζειν ἐκκενοῦν. ἀφ' οὗ καὶ τὸ οὐργμα, fut. λαπάζειν (*Æsch. Sept.* 47,531) et cf. *Æsch. Ag.* 130. Une forme λαπαδνόν (manuscrits λεπ-) = ἀλαπαδνόν est très probable chez *Æsch. Eum.* 562. Voir aussi λαπαρός, λαπάσσω.

*El.*: Ces faits convergent pour indiquer que le sens originel est « vider », que l'α initial est prothétique et que ces termes appartiennent à la famille de λάπαθος, λαπάρη, etc.

**ἀλάστωρ, ἄλαστος, ἄλαστέω** : Le terme central est, du point de vue grec. ἀλάστωρ et nous l'examinerons d'abord.

Ἀλάστωρ, quelle qu'en soit l'étymologie, est un vieux terme en -τωρ, -τορος, suffixe qui désigne l'auteur d'un acte par opposition à -τήρ pour l'agent d'une fonction (Benveniste. *Noms d'agent*, notamment 45-62). Ce suffixe convient à un terme qui d'une part a fourni un nom d'homme (cf. *Il.* 4,295, etc.), de l'autre désigne une divinité à l'action imprévisible et personnelle. Le sens courant est « démon vengeur » et le mot qui, à l'exception du nom propre, n'est pas chez Hom., se trouve attesté en ce sens 4 fois chez *Æsch.*, 2 fois chez S., plusieurs fois chez E. La notion de vengeance, de châtement de l'*hybris* est souvent sensible, cf. *Æsch. Pers.* 354, *Ag.* 1501, *Eur. Or.* 1669. Le terme s'observe dans un contexte magique et médical, *Hp. Morb. Sacr.* 1 ἀλάστορος ἔχειν, cf. S. *Trach.* 1235 ὅστις μὴ ἐξ ἀλαστωρῶν νοσῶι. Enfin par une participation explicite (cf. Gernet, *Développement de la pensée juridique et morale en Grèce* 320) le terme s'applique secondairement

à un criminel, soit parce qu'il attire le démon de vengeance, soit parce qu'il est assimilé lui-même à un démon mauvais.

Exemples de cet emploi : *Æsch. Eum.* 236, S. *Aj.* 374 ; en outre chez D. et Mén. Ajoutons que Chrysipp., *Stoic.* 2,47 rattache le mot à ἀλάομαι. Il s'est établi autour du terme une sorte de halo religieux qui le situe à côté de ἐνθύμιος, ἀλιτήριος, etc. (voir en dernier lieu Ed. Fraenkel, *Ag.* v. 1501 avec la bibliographie).

Un adj. dérivé ἀλάστορος se lit *Æsch. fr.* 753, S. *Ant.* 974, et est donné par Pherec. comme épithète de Zeus ; d'où ἀλαστορία vengeance du ciel (Joseph.).

A ἀλάστωρ répond un adjectif verbal ἄλαστος, attesté quatre fois chez Hom. comme épithète de πένθος et de ἔχος et qui admet aisément le sens d'inoubliable (comme ἀλάστωρ signifierait « celui qui n'oublie pas »), les deux composés étant constitués sur le thème λαθ- « oublier ». Emploi adverbial ἄλαστον ὁδύρομαι (*Od.* 14,174). Même signification chez B. ou chez les trag. (Iyr.). Mais on trouve déjà *Il.* 22,261 l'expression Ἐκτερ... ἄλαστε « Hector maudit », ce sens pouvant à la rigueur se tirer d'« inoubliable » (?). Même emploi ou comparatif S. *OC* 1482.

On a tiré de ἄλαστος un dénom. ἄλαστέω (*Il.* 15,21) avec l'aor. ἀλαστήσας (*Il.* 12,163) ou ἐπαλαστήσασα (*Od.* 1,252) ; dans tous ces passages dont aucun ne semble très ancien, le verbe exprime la profonde émotion d'un personnage ou son indignation. Mais le lien qui unit le dénom. à ἄλαστος semble artificiel : « juger que la situation est ἄλαστον » n'est pas très naturel, et ne répond pas à la fonction habituelle des dénom. en -έω.

Cet ensemble de termes est ainsi rendu difficile par la variété des emplois déterminés par le caractère religieux de cette famille, qui évoque la vengeance divine ou la malédiction.

*El.*: L'étymologie des Anciens (cf. Chrysippe cité ci-dessus) qui rattache ces mots à ἀλάομαι n'est qu'une étymologie populaire inacceptable.

Une autre étymologie ancienne que beaucoup de modernes ont acceptée consiste à tirer ἀλάστωρ et ἄλαστος du thème du verbe λαθεῖν, ce qui va à merveille avec les passages où ἀλάστωρ signifie « vengeur, qui n'oublie pas », et ceux où ἄλαστος est l'épithète de ἔχος ou de πένθος. Mais il faut admettre que ce terme religieux s'est trouvé employé dans des contextes où l'idée de dieu vengeur n'était plus sentie : les usages de ἄλαστέω notamment sont peu clairs. Aussi a-t-on tenté une autre voie en cherchant à retrouver dans cette famille la notion du mauvais œil, cf. surtout Muller, *Don. nat. Schrijnen* 649 sqq., *Mnemosyne*, 1929, 116 sqq., Prévot, *R. Ph.* 1935, 249 sqq., et de façon plus vague Vurtheim, *Æschylos Schutzfliehende*, 224 sqq. Cette interprétation admet que ἄλαστος correspond à lat. *inuīsus*, donc en définitive à « maudit » ; ἄλαστέω signifierait « qui se sent ἄλαστος, maudit », enfin ἀλάστωρ « qui jette le mauvais œil ». Une telle explication qui ne se fonde sur aucune tradition antique trouverait apparemment un appui chez S. *Ant.* 974 ἀλὰν ἀλαστροῖσιν ὁμμάτων κύκλοις, mais le rapprochement de ἀλὰν et ἀλαστροῖσι ne doit être qu'un jeu de mots, et ἀλάστορος signifie « qui crie vengeance ». L'étymologie proposée rapproche ἄλαστος, ἀλάστωρ de λάω « voir » : ἀλάστωρ « qui jette le mauvais œil », etc. En ce cas l'α initial serait selon Muller le représentant de ἐν- au vocalisme zéro (cf. *inuīsus*), ce qui est presque sans exemple ; on l'a aussi expliqué par une prothèse.

Cette étymologie est artificielle et, d'autre part, l'emploi de Ἀλάστωρ comme nom propre ne lui est pas favorable.

Je me range à l'explication par le thème de λανθάνειν, et j'admets le sens originel « vengeur ».

**ἄλγος** : n. « souffrance physique », ou « souffrance » en général (Hom., Hp., poètes) ; le mot est donné comme chypriote AB 1095 avec la glose ὀδύνη.

Sur le thème ἄλγ- ont été constitués de vieux comparatif et superlatif ἄλγιων, ἄλγιστος (Hom., trag. ; au comp. Hom. n'a que le neutre ἄλγιον).

Le thème ἄλγος figure dans plus de 20 composés en -αλγής dont voici les plus anciens et les plus importants : ἀναλγής (Hp., etc.) avec ἀνάλγητος, etc. ; δι- (Æsch.), δυο- (Æsch.), θυμ- (Hom., etc.), καρδι- (Hp., etc.), κεφαλ- (X., etc.), μετ- (Æsch.), περι- (Pl.), ὄσφυ- (Æsch., Hp.), ὑπερ- (S.) ; pour des dérivés thématiques, voir γλωσσαργός et στομαργός sous γλῶσσα et στόμα.

Enfin p.-ē. un composé en s ancien : constitué sur un thème \*ἀλεγεσ-, cf. ἀλεγεινός, avec un allongement de la syllabe initiale du second terme dans δυσηλεγής épithète de la bataille (Il. 20,154), de la mort (Od. 22,325), de liens (Hés. Th. 652), du gel (Trav. 506), de citoyens (Thgn. 795), si l'on traduit par « douloureux » et si on situe le mot à côté de ἄλγος, ἀλεγεινός (cf. Leaf ad Il. 20,154) ; mais cf. les autres composés en -ηλεγής sous ἀλέγω : il est probable que δυσηλεγής signifie originellement « impitoyable ».

Dans ἀλγεσίδωρος « qui donne de la peine » (Sapho) le premier terme, qui a en apparence l'aspect du type περιψύδροτος, est objet du second terme ; inversement ἀλγεσίθυμος (tardif) est pour le sens comparable à περιψύδροτος.

Adjectifs dérivés : ἀλεγεινός « douloureux » (ion.-att. assez rare, avec les degrés de comparaison en -ότερος, -ότατος), avec le doublet hom. ἀλεγεινός créé sur le modèle de δυσηλεγής qui appartient en réalité à ἀλέγω ; il s'est produit une contamination entre les deux familles de ἀλέγω et de ἄλγος (Seiler, KZ 75, 1957, 8-10) ; ἀλγινός (Hés., Mimn., Xénoph., alexandrins) semble une création poétique d'après ἀργινός (?) et métrique (cf. *Formation des noms* 271) ce qui confirme le suffixe -όεις ; ἀργαλέος, dissimilé de \*ἀλγᾶλεος, pour le suffixe, voir *Formation des noms* 253 sqq. et Debrunner, IF 23,10 sqq., le mot est surtout épique, rare dans la tragédie, très rare en prose ; il prend dans l'épopée le sens général de « terrible », s'applique à des personnes, et arrive à signifier « dangereux » ; dérivé de l'adj. ἀργαλέοτης (Ph., Eust.) ; enfin ἀλγρός (LXX) entre dans la série des adj. en -ηρός et se trouve en liaison avec ἀλγρδών, ἀλγήσω, etc.

#### Verbes dénominatifs :

a) ἀλέγω, -ήσω, etc. (avec η dans la flexion malgré la dérivation d'un thème en s) « souffrir » (Hom., ion.-att.) ; d'où ἀλγησις (S., Ar.) et ἀλγημα (Hp., S., E., Men., etc.) le premier terme exprimant la souffrance comme active, le second, plus usuel, comme un état, cf. J. Holt, *Les noms d'action en -σις* 148, et opposer S. Ph. 792, à Ph. 340 et 1170 ; ἀλγρδών, f. (Hdt., Hp., S., E., Pl.) entre dans une série où la valeur active du suffixe (noms d'animaux, de maladies, etc.) est apparente, cf. Chantraine, *Formation* 361 ;

b) ἀλγῶναι « faire souffrir » (surtout mot des trag. et de

la prose tardive) entre dans une catégorie de présents factitifs (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733) ; d'où les dérivés tardifs ἄλγυνος et ἄλγυνή.

\*Ἄλγος, ἀλγῶ subsistent en grec moderne.

Et. : On rapproche habituellement ἄλγος, ἀλεγεινός, etc. de ἀλέγω ce qui est techniquement possible en posant \*αλ-ε-γ- pour ἄλγος, à côté de \*αλ-ε-γ- pour ἀλέγω (cf. Benveniste, *Origines* 152). Mais le sens fait franchement difficulté, ἀλέγω signifiant « tenir compte de » (cf. s.u.).

Deux attitudes sont possibles. Ou bien on s'en tiendra à cette étymologie généralement acceptée, qui rend compte notamment de la forme ἀλεγεινός. Il faut alors admettre que la notion de « tenir compte, se soucier de » a pu aboutir à celle de « souffrir » par un développement imprévu (euphémisme ?).

Ou bien on séparera nettement les deux groupes de ἄλγος et de ἀλέγω (en admettant éventuellement un contact entre les deux, notamment dans les composés en -ηλεγής, cf. δυσηλεγής). Pour la difficulté sémantique du rapprochement ἄλγος, ἀλέγω, voir H. Seiler, *Griechische Steigerungsformen* 85 et *Word* 11, 1955, 288.

En ce qui concerne ἀλέγω, ἀλγῶν, ἄλγιστος, ἄλγος, H. Seiler défend la vieille étymologie par lat. *algēd*, *algus*, en s'appuyant sur l'évolution comparable de βίγγω, βίγιω, βίγιστος, mais l'évolution « froid > frisson > effroi », s'explique mieux que « froid > douleur ».

Voir encore Szemerényi, *Syncope*, 148 sqq., qui s'efforce de maintenir pour la forme et pour le sens le lien entre ἀλέγω et ἄλγος.

**ἀλδαίνω, ἀλδήσκω**, etc. : Il y a chez Hom. un prétérit ἤλδανε (Od. 18,70 = 24,368) proche pour le sens d'un aoriste, mais en réalité, imparfait d'un thème en -άνω. Sens « donner de la force, faire grandir » ; présent secondaire ἀλδαίνω (Æsch.). D'autre part ἀλδήσκω « croître » (Il. 23,599), avec élargissement ē et suffixe -σκω ; « faire croître » (Théoc.) ; prétérit itératif ἀλδήσασκε (Orph. L. 370). Un autre présent, ἀλδισκάνω (du type de ὀφλισκάνω, etc.) est cité par Hdn. 2,716.

Le substantif ἄλδη « croissance » est cité par Hdn. 1,311 et est probablement postverbal ; ἀλδήεις (Max. Astr.) est tiré, soit de ce substantif, soit directement du verbe ; de même ἀλδήμιος (Method. ap. EM 58,20) « qui fait croître », épithète de Zeus (finale analogique de φυτάμιος ?).

Les composés en -ής semblent plus anciens : ἀναλδής « qui ne pousse pas » (Hp., Ar., Arat. 333), νεαλδής (Opp.) et νεοαλδής (Hsch.). Famille de mots rares et archaïques qui tendent à disparaître.

Et. : Outre les verbes dérivés, il a pu exister un présent à suffixe d, peut-être attesté Q.S. 9,475. Tous ces termes seraient tirés de la racine qui figure dans ἄν-αλ-τος (cf. s.u.), d'où serait également issu ἀλθαίνω.

1 **ἀλέα**, -ας : f., ion. ἀλέη « chaleur » (Od. 17,23 de la chaleur du feu, Hp., Pl., Arist.), terme surtout ionien qui désigne la chaleur en général.

Dérivés : ἀλεεινός « exposé au soleil, chaud » (Hdt., Hp., X., Arist.), dont le suffixe peut s'expliquer par l'analogie de ψυχρινός, φαιρινός, à moins de poser un neutre \*ἄλεος, que l'on pourrait déduire de l'adj. ἀλέης attesté S. Phil. 858 : ὕπνος ἀλέης « le sommeil au soleil » (la correction ἀδεής ne s'impose pas).

Sur ἐπαλέα, voir ἐπαλῆς.

Autres adj. : ἀλυκρός « tiède » (Nic., *Al.* 386, *Epic. ap.* *El. M.* 71,31), cf. ἀλυκρόν · εὐδινόν (Hsch.) : le mot serait créé d'après ἑλυκρός (ou bien serait issu d'une fausse coupe de ce mot en θ'ἀλυκρός, mais on serait obligé d'admettre que le mot présente une aspirée initiale, Debrunner. *GGA* 1910. 6); enfin ἄλεόν · θερμόν ἢ χλιαρόν (Hsch.).

Verbes dénominatifs : ἀλαίνω « être chaud » ou « chauffer » (Hp., Ar., Arist., Mén.), d'où ἀλαντικός (S.E.); Eust. 1636 enseigne que ἀλαίνω comporterait un esprit rude en attique; ἀλεάζω « être chaud » ou « chauffer » (Arist., Gal., Hsch.).

Cette famille de mots concurrencée par le groupe de θερμός a rapidement perdu son importance et subsiste surtout dans le vocabulaire médical et technique. Elle appartient p.-é. au vocabulaire ionien.

*El.* : Ἄλέα semble comporter un suffixe -έα (cf. Chautrain. *Formation* 91). Si l'indication donnée par Eust. est exacte, le mot pourrait avoir possédé une aspiration initiale, la psilose étant ionienne; et bien qu'il n'y ait pas trace d'un *F* initial en grec on pourrait rapprocher a.-sax. *sweatan* « brûler lentement », v.h.a. *schwelen* et avec le même vocalisme que le grec. lit. *svilti*.

2 ἀλέα, v. ἀλέομαι.

ἀλέγω : « tenir compte de », « se soucier de », « s'occuper de ». généralement avec une négation « ne pas tenir compte de » (Hom., Hes., lyr. une seule fois chez Æsch.); s'emploie avec γέν., acc.; et aussi avec ἐν et le datif au sens de « compter parmi » (Alcm. 1,2 Diehl, Pi. *O.* 2,78). Attesté seulement au présent.

Il existe un groupe de composés sigmatiques en -ηλεγής (avec allongement de la voyelle initiale du second terme) : ἀνηλεγής « sans menagement » épithète de πόλεμος (S.E.), cf. ἀνηλεγές · ἀφρόντιστον (Hsch.); le même terme se trouve p.-é. caché sous l'énigmatique τανηλεγής épithète de la mort (*Il.* 8,70; 22,210; *Od.* 6 ex.), cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 45, avec la bibliographie citée, mais voir s.u. : ἀπηλεγής (Nic.), avec l'adv. ἀπηλεγέως « sans menagement » (Hom. *Il.* 9,309, *Od.* 1,373), et le verbe ἀπηλεγέω (A.R.); ἐνηλεγής · ἐν ἐπιθυμία ὦν (Hsch.); enfin δυσηλεγής (voir les exemples sous ἄλγος), dont le rapprochement avec ἄλγος doit être secondaire, et dont le sens originel serait plutôt « qui ne se soucie pas le, impitoyable ».

Verbes dérivés. Tous deux seulement au présent et à l'imparfait : ἀλεγίζω avec une négation et complément obj. gen. (*Il.*, Hes., alex.) : ἀλεγίζω, avec le compl. δαίτα. ἀλίζω presque toujours, et jamais avec une négation (*Id.* *Il. Hermès*), d'après ἐντύω.

*El.* : Il semble difficile de rattacher pour le sens cette famille de mots à ἄλγος, encore que les deux séries aient pu agir l'une sur l'autre (cf. sous ἄλγος). L'étymologie d'Hermann *IF* 35,171, admise par Seiler, *Word*, 11, 1955, 288 et surtout KZ 75, 1957 8-10 pose λέγω « énumérer, compter » et le préverbe ἐν au vocalisme zéro. Elle est plausible, mais les exemples de ἐν- au vocalisme zéro sont rares en grec. Mais voir, notamment pour l'interprétation de ἀλέγω Szemerényi, *Syncope* 149-150.

ἄλεισον : n. « coupe à boire à deux anses » glosé δέπας

par Ath. 783 a, cf. Brommer *Hermes* 77, 1942, 356 sqq. 363 sqq. (Hom., Call., Ath.); ἄλεισος m. (Ar., fr. 623).

*El.* : Une hypothèse chez Schulze, KZ 29,255 = *Kl. Schr.* 358. Mais il est probable qu'il s'agit d'un terme méditerranéen emprunté.

ἀλείτης, ἤλιτον, ἀλταίνω, ἀλοιτόν etc., : groupe difficile qui se rapporte à l'idée de la faute, du péché.

Ἀλείτης, -ου « celui qui est en faute » (3 ex. : *Il.* 3,28 de Paris; *Od.* 20,121 des prétendants, A.R.); fém. ἀλείτις cité par Hdn. 2,67 avec le composé n. pl. f. νηλείτιδες « innocentes » (*Od.* 16,316, etc.); dérivé ἀλείτεια · ἡ ἀμαρτία (Suid.). Le mot est apparemment un nom d'agent en -της. Avec un vocalisme o, un exemple de ἀλοίτης épithète de θάνατος (Emp. 10), le sens semblant être « criminel » d'où « cruel »; f. Ἀλοῖτις épithète d'Athéna (Lyc. 936), mais voir aussi sous ἄλδη; ἀλοιτός signifie « criminel » (Lyc. 136); citons enfin les gloses ἀλοῖται · κοιναὶ ἀμαρτωλαί, ποιναί (Hsch.), ἀλοιτήεσσαν · κοινήν ἀνανδρον; ἀλοιτεύειν · ἀλιτήριος εἶναι (*EM*).

Avec le vocalisme zéro, aor. ép. également attesté chez Æsch. dans des parties lyriques ἤλιτεν, ἤλιτετο avec un complément de personne « commettre une faute à l'égard de »; en outre parf. (?) ἀλιτήμενος « coupable » (noter l'accent) dans *Od.* 4,807; prés. ἀλιταίνομαι (Hés. *Trav.* 330); enfin aor. tardif ἀλίτησε (Orph. *Arg.* 644). Le thème d'aor. sert de premier terme de composé dans ἀλιτόξενος « qui commet une faute contre un hôte » (Pi.), ἀλιτοφροσύνη (*AP*); avec allongement métrique de la première syllabe (cf. *Gr. Hom.* 1,98) ἡλιτόμηρος « qui manque son compte de mois » d'où « né avant terme » (*Il.* 19,118, à quoi le mot a été emprunté par des écrivains tardifs) cf. Vos, *Gl.* 34, 1955, 290 sqq.; -εργος (*AP* 7,210), -μηνης (*Epic. in Arch. Pap.* 7,5).

Autour de ἀλιτέσθαι se groupent des dérivés nominaux, notamment avec l'élargissement ē : ἀλιτήμων « criminel » (*Il.* 24,157 = 186, Call., A.R.) avec le dérivé ἀλιτομοσύνη (Orph.), et le neutre correspondant ἀλιτήμα (*AP*).

D'autres dérivés sont plus importants, mais aussi plus difficiles quant au sens comme quant à la structure. Ἀλιτήριος « criminel » (Ar., etc., cf. Th. 1,126 à propos des Alcéonides) mais le mot signifie « maudit » en général (Dém., etc.) et même les génies malins (Antiphon 4,1,4 4,2,8) le terme venant à équivaloir à ἀλάστωρ; d'où ἀλιτηριώδης (Pl., D.C.); enfin καὶ ἀλιτηροῦ (*S. OC* 371) qui suppose un ἀλιτηρός est douteux.

Autre dérivé important : ἀλιτρός « coupable, injuste » (Hom., lyr. alex., parfois prose tardive), avec les dérivés ἀλιτρία (S., Ar.), ἀλιτροφία (A.R., *AP*).

Verbes dénominatifs : ἀλτραίνω (Hés. *Trav.* 243, *AP*) substitut d'ἀλταίνω créé sur ἀλιτρός pour des raisons métriques; ἀλιτρών (Æsch. *Eu.* 316), qui supposerait un ἀλιτρέω, doit être lu ἀλιτών; ἀλιτρεύω (*MAMA* 1,235).

Composés rares et tardifs : ἀλιτρό-βιος, -νοος.

Les relations morphologiques entre ἀλταίνω, ἤλιτον d'une part et ἀλείτης, ἀλιτήριος, ἀλιτρός de l'autre posent un problème. Le groupe ἤλιτον, ἀλταίνω (où le présent semble un hapax secondaire et ne peut donc se rapprocher sûrement de ἀλιτρός en posant une alternance r/n) supposent un thème ἀλιτ-. En revanche le second groupe présente, du point de vue grec, des suffixes -της, -τήριος (cf. θελιτήριος, ικετήριος, λυτήριος, etc.), -τρος

(cf. *ιατρός, δαιτρός*), ce qui se trouve confirmé par la glose *ἀλτρία · ἡ ἀμαρτωλός* (*El. Gud.*), que l'on ne peut analyser qu'en *ἀλί-τρια* avec le suffixe *-τρια*, féminin de *-τήρ* ou *-τωρ*. Il semble toutefois plus naturel que le thème originel soit *ἀλιτ-*, qui rend mieux compte des formes verbales, les dérivés du type *ἀλείτης, ἀλιτήριος* étant secondaires.

Pour le sens, ces termes archaïques se rapportent à la notion de faute morale ou religieuse, mais le sens originel doit être celui de faute en général et même d'offense, de tort, cf. H. Vos, *Gl.* 34, 1955, 285-292.

*Et* : Pas d'étymologie établie. Depuis Fick, on a l'habitude de rapprocher le groupe de v.h.a. *leid* « odieux », allem. *Leid*, ce qui suppose une prothèse initiale en grec, et une dentale sourde finale à l'origine. Le sens général que suppose H. Vos va bien avec cette étymologie.

**ἀλείφω** : « oindre », employé également au sens de « frotter de » en général (déjà *Od.* 12,47, etc. à propos de cire pour boucher les oreilles), mais, le plus souvent, il s'agit d'huile, notamment pour le gymnase, d'où l'emploi métaphorique « préparer à la lutte » (Démade, *Pl.* ap. D.L. 4,6). Le terme est hom. et ionien-attique. Temps primitifs : *ἀλείφω*, etc. ; pf. *ἀλήλιφα* et *ἀλήλιμαι*, adj. verb. *ἀλειπτός* (*Hdn.*, *Hp.*), qu'il faut p.-ê. lire *ἀλιπτός*. Le mycén. a p.-ê. *enaripoto* = *ἐναλιπτός*.

Nombreux composés à préverbes : *ἀν-*, *ἀπ-*, *εἰσ-*, *ἐν-*, *ἐξ-*, *ἐπ-*, etc. ; *ἀπαλείφω* et *ἐξαλείφω* s'emploient avec le sens général d'« effacer » (des lettres, etc.).

Formations nominales : *ἄλειφαρ*, *-ατος* « huile pour se frotter », « onguent » (*Hom.*, *Hdt.*, *Hp.*) avec le doublet *ἄλειφα*, thème en *η* (var. *Hés. Th.* 553, *Æsch. Ag.* 322, *SIG* 57,34, Milet vi<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.), cf. Benveniste, *Origines* 93 ; la forme *ἄλειφαρ* n'est jamais métriquement nécessaire ; le mycénien a dat. *arepate* de *ἀλείφατα* est tiré *ἄλειφατίτης* (*ἄρτος* « pain à l'huile ») (*Epich.*).

Composés d'un thème en *s* qui répond bien à *ἄλειφαρ* : mycén. *uearepe*, cf. Chadwick-Baumbach 170, qui vaudrait « bien oint » ; en grec postérieur *διηλιφής* (*S.*), *μιλτ-* (*Hdt.*), *ve-* (*Arist.*), avec vocal. zéro, et allongement de la première syllabe. Sur *διφθεραλοιφός*, voir sous *διφθέρα*.

Au premier terme d'un composé le mycén. a *arepazoo* « bouilleur d'onguent », cf. *ζέω*, et le grec postérieur le composé com. *ἀλειφό-βιος* « qui gagne sa vie en oignant, masseur » (*Ar. Fr.* 740), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 547.

Noms d'action, etc. : *ἄλειψις* « fait d'oindre » (*Hp.*, *Hdt.*, etc.) ; *ἄλειμμα* « onguent » (ion.-att.), avec *ἄλειμμα-τιον* (*Diog. ap. D.L.* 6,52), *ἄλειμματώδης* (*Hp. Steril.* 235) ; *ἄλειπτα* glose éolienne (*EM* 64,40) avec iotacisme plutôt que vocalisme zéro, peut présenter un traitement π de φμ (*Schwyzler, Gr. Gr.* 1,301 et 317) ; *ἄλειφάζ*, *-άδος* f. « fait d'effacer, rature » (*pap.*), cf. *ἐξαλείφω*, etc. ; *ἀλείφιον* ὃ χρῶνται οἱ ἀλειπται (*Hsch.*).

Un vieux nom d'action à vocal. o : *ἀλοιφή* « graisse, onguent » (*Hom. mycén.*), « peinture » (*Pl.*, *IG* II<sup>a</sup> 463), « rature » (Septante, *Plu.*) ; d'où *ἀλοιφαῖος* (*Lyc.*), *ἀλοιφεῖον* « salle où l'on ἀλείφει » (*Eust.*), pour le suffixe cf. *Form. des Noms*, 60 sqq. ; enfin le verbe dénominal *ἀλοιφάω* « enduire » (*Aq.*) ; *ἀλοιμός* « badigeonnage » (*S. Fr.* 69, cf. *IG* II<sup>a</sup> 463,85) est considéré comme un traitement de \**ἄλοιμός* (*Schwyzler, Gr. Gr.* 1,280, 492). \**Ἀλοιφή* s'un

doublet *ἀλοιφή* « peinture » (*IG* II<sup>a</sup> 1682) ; vocalisme zéro (?) ou plutôt faute d'orthographe (?).

Noms d'agent : le mycén. a peut-être *aropo* = \**ἄλοιφοί* « hommes qui frottent, peintres (?) ». En grec alphabétique, *ἀλείπτης* désigne usuellement l'entraîneur des athlètes qui les frotte d'huile (*Arist.*, grec tardif, *inscr.*), avec le dérivé *ἀλειπτικός* (*Plu.*, etc.) ; le doublet *ἀλειπτήρ* ne se trouve que chez *Man.*, mais le féminin *ἀλείπτρια* est attique (*Lys.*, *Com.*) ; à cet ensemble se rattache *ἀλειπτήριον* « lieu où l'on s'enduit d'huile dans les gymnases » (*Alex.*, com., inscriptions) ; mais le suffixe *-τήριον* s'observe également dans des noms d'instruments, d'où la glose d'*Hsch.* *ἀλειπτήριον* ὡς γραφεῖον Κύπριοι, mais *ἐξάλειπτρον* « boîte à onguent ». Enfin il existe un équivalent rare de *ἀλείπτης* avec suffixe *-εύς*, *ἀλειφεύς* (*Inscr. Priene* 313, 716).

*Et.* : On admet généralement que nous avons avec alpha initial (e?) un thème \**lei-bh-*, à côté de \**lei-p-*, cf. *λίπα*, *ἄkr. limpdi*, etc., thèmes tirés de \**lei-*, cf. *ἄλινω*, lat. *linō*, etc.

On hésiterait à poser la racine \**lei-*, sans labiale finale, pour *ἄλοιμός*, généralement expliqué comme reposant sur \**ἄλοιφ-μός* (voir plus haut).

Quel que soit le sens originel de la racine, tous les termes grecs se rapportent à l'idée d'« enduire, frotter » en général, d'où le sens de « peindre ».

**ἀλέξω**, *ἀλεκτρυών*, *ἀλκί*, *ἀλαλκεῖν*, etc. : Cas caractéristique d'une famille de mots constituée sous les aspects d'un thème I et d'un thème II, cf. *El.*

1. Les formes du thème I apparaissent en grec sous l'aspect d'un thème *ἀλκ-*. Ce thème a fourni l'aor. à red. *ἀλαλκεῖν* « repousser un danger, un ennemi » (*Hom.*, *Hés.*, *Pl.*, alex.) d'où le futur *ἀλαλκῆσω* (*A.R.*), le présent *ἀλάλκω* (*Q.S.*). Composé hom. *ἀπ-*. Sur le participe a été fait le nom de ville \**Ἀλαλκομεναί*, l'épithète d'Athénée \**Ἀλαλκομένη* (*Chios*), *-μενης* (*Hom.*) qui devrait signifier d'Alalcomènes (cf. *Paus.* 9,33,5), mais qu'Aristarque comprend « protectrice », ce qui risque d'être secondaire ; le masculin correspondant est \**Ἀλαλκομενεύς*, nom d'un héros béotien et épithète de Zeus (*El. M.* 56,10) ; rappelons encore \**Ἀλαλκομένιος* nom d'un mois béotien.

Il existe un nom racine qui n'est attesté qu'au datif *ἀλκί* dans la formule *ἀλκί πεποιθώς* « conflat en sa valeur » ; d'où *ἀλκή* f. (*Hom.*, trag., *Hdt.*, *Th.*) « force qui permet de se défendre ».

Composés : rares composés du type *ἀλκίβιος* « buglosse de Crète », antidote contre la morsure de serpents (m. à m. protecteur de la vie), *ἀλκίμαχος*, et surtout dans des noms propres \**Ἀλκιμέδων*, \**Ἀλκίνοος*, \**Ἀλκιμένης*, \**Ἀλκίβιος*, \**Ἀλκιβιάδης* (d'où *ἀλκιβιάδες* espèce de chaussures (?), (mais *ἀλκιβιάδειον* désigne la plante *ἔχιον*).

Comme second terme de composés, on trouve d'une part un thème en *i* dans *ἀναλκίς*, *-ιδος* « incapable de se défendre » (*Hom.*, *Æsch. Ag.* 1224) cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,450. avec le dérivé hom. dat. pl. *ἀναλκίησι* (issu d'un thème en *s* ? ou *-ει-* note-t-il un allongement métrique pour *ἀναλκίησι* ?) ; d'autre part un thème en *e*, *s* (ancien ? ou résultant d'une innovation) dans *ἐπεαλκῆς* « favorisant un parti » (*Hom.*, *Hdt.*, trag.), *ἀναλκῆς* (*Hp.*, *Arist.*), *ἀρισταλκῆς* (*Bacch.*), *παναλκῆς* (*Æsch.*) ;

enfin ἐπαλξίς « action de défendre » d'où « rempart, parapet » (Hom., ion.-attique) de \*ἐπαλξαι-, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 75.

Divers dérivés : ἀλκῆεις « valeureux » (épopée tardive), dor. contr. ἀλκῆς (Pi.), arrangé en ἀλκηστής (Opp.), d'après ἀλφιστής, ὠμηστής; ἀλκαῖος (hapax E. *Hel.* 1152), mais le nom propre est bien connu, et ἀλκαία « queue », spécialement du lion, cf. sch. A.R. 4,1614 (a servi aussi à désigner une espèce de verveine). Autres dérivés : ἀλκιμος surtout poétique, depuis Homère; enfin deux gloses obscures d'Isch. : ἀλκιμαῖος · νεανίσκος (d'après ἀλκαῖος ?); et ἀλκιμαρῆς · ἀλκιμον οὐ Frisk voit une forme analogique d'εὐμαρῆς (?).

Parmi les formes nominales, outre ἀλκή et ses dérivés, neutre ἄλκαρ, seul. n. acc. « défense, protection » (Hom., Pi., alex.) d'un type fort ancien.

Nom d'agent : ἀλκτήρ (Hom., Pi.), d'où ἀλκτήριος « qui guérit » (Nonnos), ἀλκτήριον « remède » (Nic.).

Nombreux noms de personne : outre Ἀλκαῖος, Ἀλκιμαῖον, Ἀλκιμέων. Ἀλκιμῶν (mais Ἀλκιμαῖον est une orth. fautive, cf. Björck, *Alpha Impurum* 111), Ἀλκιμήνη, Ἀλκιμος. Pour le mycén. v. Chadwick-Baumbach 170. Voir aussi les composés.

Deux thèmes verbaux dérivés : ἀλκαθεῖν faisant fonction d'aor. (Æsch. fr. 754, S. fr. 996) bien que les grammairiens byzantins y voient un présent; ἀλκάζω « montrer sa force ». *EM* 56,11; 66,10) est un dénominatif banal; avec le dérivé ἀλκάσματα (hapax, S. *Ichn.* 247).

2. Thème II, sous la forme ἀλεκ- : généralement affecté d'un s p.-è. désidératif.

Présent ἀλέξω, fut. -ήσω, aor. -ήσα (Hom., Hdt., S., X.) « défendre, repousser »; il y a d'autre part au moyen des formes sans η, cf. aor. ἀλέξασθαι (Hom., Hdt., X.), fut. ἄλεξομαι (S., X.).

Avec préverbe : ἀπαλεξω (Hom., trag.) et -ομαι, -ξα, -ξάμην. Enfin p.-è. sans s prés. ἀλέκω *AP* 6,245.

Le thème du présent ἀλέξω figure dans un certain nombre de composés du type περίμυδροτος, où le premier terme a une valeur verbale : notamment ἀλεξιάρη (Hés.), ἀλεξίκακος (Hom., poètes), -μυδροτος (Pi.), -μυρος (S. *OR* 164), -πυρος (poètes), -φαρμακος, -ον « antidote » (Hp., Pl., Nic.); avec élision de l'iota final ἀλεξάνεμος (*Od.*, écriv. tardifs), dor. ἀλεξάνωρ, cf. ἀγαπήνωρ, ἀγήνωρ, etc. (Paus.).

Nombreux anthroponymes comme Ἀλεξίβιος, etc., d'où des hypocoristiques comme Ἀλεξίς et déjà en mycén. *Archeseu* = Ἀλεξεύς, cf. O. Masson, *Studi Micenei* 3, 36 sqq. Pour Ἀλέξανδρος, voir sous ἀνήρ.

Dérivés sur le thème élargi en -η : ἀλέξῃσις (rare, Hdt., Pl.); ἀλέξημα « défense, remède » (Æsch., Hp.). Nom d'agent. ἀλεξήτης « défenseur » (Hom., poètes tardifs, une fois chez X.), fém. ἀλεξήτειρα (*AP*, Nonn.) et les dérivés ἀλεξήτηριος (Æsch., E.), ἀλεξήτηριον « remède, protection » (Hp., X., Thphr.); ἀλεξήτωρ hapax, épithète de Zeus (S. *OC* 143). Enfin ἀλεξήτικος (Alex. Aphr.).

Dérivés sans élargissement ε : ἄλεξις « secours, défense » (Aristide), ἀλέξιον « remède » (Nic.). Ἀλέκτωρ, qui est à l'origine d'un développement imprévu, est proprement un nom d'agent en -τωρ (ce qui est conforme à la fonction du suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'action*, 54-55) et repose sur ἀλεκ-τωρ, cf. ἀλέκω ou ἀλέξω. Le terme est un nom propre chez Homère. D'autre part le mot a servi, comme

une sorte de sobriquet, à désigner le coq, considéré comme le défenseur, le combatif (Pi., Æsch., Ar., *N.T.*, etc.). Doublet ἀλέκτορον (*P. Lond.* 3,1259). Féminin ἀλεκτορίς (Epich., Hp.), cf. Lejeune, *R. Ph.* 76, 1950, 12.

Autres dérivés ἀλεκτόρειος (Act.), ἀλεκτορίσκος (Babr., etc.); ἀλεκτοριδεύς « poussin » (Élien), cf. Chantraine, *Formation*, 364; ἀλεκτόριον « basse-cour » (tardif).

Sur ἀλέκτωρ, a été constitué le nom usuel du coq, ἀλεκτρύων (Thgn., ion.-att.) employé aussi au féminin au sens de « poule ». Déjà en mycén, comme nom d'homme. La finale inattendue s'explique par l'analogie (de ἀλκύνω ? mais on a pensé aussi à Γηρύνω ?). Fém. ἀλεκτρύαινα créé par Ar. *Nuées* 666; ἀλεκτρυονίς est cité par le sch. *ad locum*. Autres dérivés rares : ἀλεκτρυόνιον, diminutif (Ephipp. le com.); ἀλεκτρυόνειος « de coq », en parlant de viande (Hp.); ἀλεκτρυονώδης (Eunape).

Composés également rares : ἀλεκτρυονοτρόφος et ἀλεκτρυοτρόφος (*IG V* 1, 771), ἀλεκτρυονοπώλης et -πώλιον. Enfin ἱππολεκτρύων « griffon » (Æsch., Ar.); v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 266.

Et. : Cette famille de mots a pu être répartie ci-dessus suivant la distinction en thème I (racine pleine + suffixe à vocal. zéro) et thème II (racine au degré zéro + suffixe à vocal. plein).

Thème I : \**a<sub>1</sub>el-k-* dans ἄλκ-, etc., ne se retrouve pas sûrement dans d'autres langues i.-e.

Thème II : \**a<sub>1</sub>el-ek-* dans ἀλέξω, etc., se retrouve dans skr. *rakṣ-* de *rákṣati* « protéger », etc.

ἀλέομαι, ἀλέα, etc. : présent rare ἀλέομαι de \*ἀλέ-*φομαι* « fuir, éviter » : *Il.* 18,586, Hés. *Trav.* 535 (ἀλεύομενοι) mais aor. bien attesté chez Hom. sous la double forme ἀλεύασθαι et ἀλέασθαι, etc. Æsch. et S. emploient dans de rares passages le factitif ἀλεύω (fut. ἀλεύσω aor. ἤλευσα) « repousser, chasser », évidemment une innovation. Composés : avec ἐξ-, ὑπεξ-. Substantif verbal ἀλέα, ion. ἀλέη « moyen d'échapper, fuite » (rare, *Il.* 22,301, Hés. *Trav.* 545, Hp.).

Autre nom d'action, pourvu d'un suffixe, ἀλεωρή (att. -ρά) « moyen d'échapper, protection » (Hom., Hdt., Ar. [parodie], Arist.). On l'explique généralement par un suffixe -ωλᾱ avec dissimilation (Chantraine, *Formation des noms* 243, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,521), mais l'hypothèse d'un suffixe en *r* n'est pas exclue.

En tout cas le grec a possédé un thème neutre archaïque en -αρ : ἄλεαρ · ἀλεωρίαν ἢ πολυωρίαν (Hsch.). On peut donc supposer un thème en *n* alternant avec ce thème en *r* pour rendre compte du prés. épique ἀλεείνω « éviter ».

Dénominateur de ἀλέα, ou déverbatif de ἀλέομαι : ἀλεάζειν · κρύπτειν ἢ προβάλλειν, καὶ εἴργειν, ἀφανίζειν (Hsch.); sur ἀλεάζων · δικαζόμενος voir Latte *ad loc.*

On a l'habitude de rattacher à la même base ἀλύσκα « fuir, échapper » (Hom., Hés., Pi., Æsch., S.); fut. ἀλύξω, aor. ἤλυξα avec gutturale non étymologique (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,708, n. 5; Debrunner, *Mélanges Boissacq*, 1,252). Noms d'action ἄλυσις (Æsch.), ὑπ-ἄλυσις (Hom.). Déverbatifs homér. ἀλυσκάξω et ἀλυσκάνω (hapax, *Od.* 22,330, cf. *Gr. Hom.* 1,316).

Et. : On rapproche ἀλέομαι de ἀλύω, mais ce dernier terme a pris une direction sémantique très différente; de plus ἀλόμαι, qui a un sens également assez éloigné.

ἀλέω, ἀλείατα, ἄλευρον, etc. : présent ἀλέω, aor. -εσα, pl. ἀλέεκα, pass. ἀλέεμαι et -εσμαι (avec l'aor. ἤλεσθην) « moudre » (Hom., ion.-att.) ; composé avec κατ-. Verbe radical \*ἀλεFω, p.-é. issu d'un présent athématique ce que confirmerait l'η de ἀλήθω (Hp., Thphr.), constitué avec le même suffixe que σήθω, et qui subsiste en gr. moderne.

La forme nominale la plus archaïque est pl. n. ἀλέατα (Milet 3, 163, n° 31) et ἀλείατα (Od. 20,108), avec le sg. ἄλευρ et ἄλευρ cité par Hdn. 2,472,12, qui pense que ἄλευρ est issu de ἄλεαρ ; il s'agirait donc d'un allongement métrique, comme l'admet Schulze *QE* 225-226, et on poserait ἄλεFαρ (inversement E. Benveniste, *Origines* 111, pose ἄληFαρ). Sens : « farine de blé », par opposition à ἄλφιτα, cf. *Od. l. c.*

Dérivé thématique de ce thème : n. pl. ἄλευρα même sens (ion.-att., cf. p. ex. Hdt. 7,119, Pl. *R.* 372 b), sg. ἄλευρον rare (Ar., Arist.). Dérivés de ἄλευρον : ἀλεύριος, ἀλευρώδης (médec.), ἀλευρίτης (ἄρτος), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 88.

Composés : ἀλευρόμαντις, -ποιέω, ἀλευρό-τητις. "Ἄλητον, pl. -τα « farine de froment » (Hp. et dor. chez Sophr., Rhinth.) semble issu d'une contraction de ἀλέατα, cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,226, mais s'insère dans les dérivés nominaux créés sur ἄλη- cités plus loin. Dérivés : ἀλήσιον πᾶν τὸ ἀληγεσμένον (Hsch.), lac. ἀλεχιον (Schwyzer 55) qui serait un mot de substrat, puisqu'il suppose τ > σ devant iota.

Rares noms d'action ou d'état : ἄλεσις et ἄλησις (Gp.), ἀλετίς (Plu.) et ἀλητός (Babr.), ἀλεσμός (J.) et ἄλεσμα (EM), avec un suff. en sigma qui ne doit pas être ancien (cf. aussi ἀλήγεσμαι), ἄλημα « farine fine », d'où « malin » (S. Aj. 381,390).

Noms d'agent : le mycén. pl. *aretere* est des plus douteux (Lejeune, *R.Ph.*, 1960, 18) et Homère ne fournit qu'une forme de fém. ἀλετρίς (Hom., poètes tardifs ; en outre chez Ar. *Lys.* 643 à propos d'une jeune fille qui broie le grain dans une fête religieuse athénienne), les femmes étant à l'origine chargées de broyer le grain ; d'où le dénominatif ἀλετρώω (*Od.* 7,104 à propos de servantes, Hés. *fr.* 264, A.R.). Le dérive en -τῆρ, -της, ἀλετής ne désigne pas une personne, mais la meule supérieure, accompagné de ὄνος (Gortyne, v<sup>e</sup> siècle av., X.), avec un dérivé en -ών, -ῶνος (Chantraine, *Formation* 164) dans ὄνος ἀλετών (Alexis) de ἀλέτης, ἀλετικός « relatif à la mouture » (pap.).

Nom d'instrument employé pour indiquer un paiement (*Formation des Noms* 332) : ἄλετρον et ἄλεστρον « frais de mouture » (pap.).

La glose de Phot. ἀλίνω valant λεπτύνω (= S. *fr.* 995), dont on rapproche la glose d'Hsch. ἀλινόν ἄμυδρόν, Κρήτες, ne se rattachent pas immédiatement à ἀλέω ni pour le sens, ni pour la forme (cf. Güntert, *IF* 45, 345).

EL. : Le caractère archaïque de cette famille est rendu évident par des formes comme ἄλευρ, ἀλείατα et la structure de ἀλέω, ancien athématique. A ἄλεFαρ répond immédiatement arm. *alewr* « farine » ; l'arm. a comme verbe *alam*. La racine se retrouve dans l'i.-e. oriental, cf. hindi *ālā* « farine », persan *ard* « farine », av. *asa-* (issu de \*arta) « moulu », cf. Bailey, *Tr. Cambr. Philol. Soc.* 1933, 60.

Une autre racine, celle de lat. *molō*, est employée dans l'indo-européen occidental ; elle est attestée en grec avec

μύλη et maintenant dans le mycénien *meretirija*, *mercuro*, cf. Chadwick-Baumbach, 170, qui proposent de poser \**mi-* alternant avec \**mel-* pour expliquer ἀλέω, etc. Mais le rapprochement de ἄλευρ avec arm. *alewr* est quasi évident.

ἀληθής, voir sous λαμβάνω.

ἀλής, -ής, -ές : « rassemblé », terme ionien qui répond à l'attique ἀθρόος (Hdt., Hp., Call. *fr.* 191,9 qui confirme l'alpha long).

Verbes dérivés : ἀλίζω, ἤλιστα, pass. ἤλίσθην, part. pf. ἀλίσμενος chez Hdt., « rassembler », notamment en parlant de forces militaires (Hdt., Hp., E., rare en prose attique). Surtout employé dans le composé συναλίζω (Hp., Hdt., Xén.).

Dérivés nominaux : ἄλεια « assemblée », notamment dans les pays doriens (Hdt., Schwyzer 63,10 Héraclée ; 136,5 Corcyre ; Delphes, etc.) ; \*ἀλιζομαι n'est pas attesté, mais συναλίζω, aor. συναλίσσε (Ar. *Lys.* 93). D'où les noms d'action : ἀλίσσις (Schwyzer 78,5 Argos) « décision de l'assemblée » ; ἀλίσμα « décret » (*ibid.* 306, 307, etc., Géla).

Noms d'agent : ἀλισταός « membre de l'ἀλεια » à Tégée (*IG V* 2, 6,24) ; Ἀλιστακτῆρ τόπος ἐν ᾧ ἀθροίζονται Σικελοί (Hsch.) où Fraenkel, *Nom. ag.* 1,161 veut voir un nom de héros (le rassembleur ?).

Le substantif ἄλεια a fourni les dérivés ἀλισταός, nom d'un mois à Dréros (Schwyzer 193,107) et ἀλειαία « assemblée » (*ibid.* 83, B, 24 et 90,2 Argos, etc. ; 666,6 Orchomène ; Arist. *Pol.* 1301 b pour Épidamne). Peut-être προᾱλιώτης « président de l'ἀλεια » (*SIG* 295,14 Delphes, si cette leçon est correcte).

Nous avons écrit ces formes avec esprit rude, conformément à l'étymologie et d'accord avec les manuscrits d'Hdt. Mais Schwyzer et Bechtel les écrivent sans aspiration (psilose).

Le terme attique correspondant est ἡλιαία, qui désigne le principal tribunal d'Athènes et plus souvent le lieu où siège ce tribunal (Ar., etc.). Mais la forme fait difficulté : l'α long initial résultant d'une contraction (cf. *El.*) et qui est constant en ionien dans ἀλής, ἀλίζω, etc., se présente en attique sous la forme ἡ-, ce qui est phonétiquement impossible : l'η et p.-é. l'esprit rude s'expliqueraient par un ioux ionisme et surtout une étymologie populaire qui auraient rapproché le mot dorien de ἥλιος « soleil » : lieu ensoleillé (cf. Ed. Meyer, *Phil.* 48,187) ?

Dérivés : verbe dénominatif ἡλιάζομαι « siéger à ce tribunal, à l'Héliée » (Ar.) d'où ἡλιασις « fonction de juge à l'Héliée » (« serment » chez D.), ἡλιαστής « juge à l'Héliée » (att.), ἡλιαστικός (att.). On a dans tout ce groupe de mots un développement particulier lié aux institutions d'Athènes.

A l'ionien ἀλής répond une forme probablement éolienne ἀολλής (Hom., Alc., Sapho, S.) avec une vocalisation ολ de ι ; d'où les verbes dénominatifs ἀολλίζω (Hom., alex.) et ἀολλεῖ συνάγει (Hsch.) ; d'où ἀόλλησις (*EM* 68,31, donné comme étym. de ἀλλᾶς !), et ἀόλληδην adv. (Opp., Mosch.).

Il. 3,13 se lit l'hapax de même sens ἀελλᾶ avec vocalisme ε, qui a embrassé les Anciens : Aristarque a lu κονισάλου ἀέλλης (nom. masc. = ἀελλα !). Voir *Lex. Ep. s.v.*



On a l'habitude de rattacher à ce groupe l'adv. αἰανέως «entièrement» (Schwyzer 412, Olympie, vi<sup>e</sup> siècle), cf. la glose d'Hsch. ἀλανέως · ὀλοσχερῶς, Ταραντῖνοι, etc. Voir aussi Buck, *Greek Dialects*, § 55.

El.: Le rapprochement de αἰή, ἀολής et de l'adv. αἰανέως conduit à poser α-*Fi*-νής avec des traitements αλ-, -οα- ou -λα- de la sonante; pour le traitement de λν cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283, Lejeune, *Phonétique* 133; toutefois l'ionien αἰήs peut reposer aussi sur \*α-*Fel*-νής.

La racine *Fel*- est la même que l'on retrouve dans le verbe εἰλεῖν, aor. ἀλῆναι, l'adv. ἄλις, voir ces mots.

L'α initial s'explique bien comme α copulatif reposant sur \*sm-. Toutefois l'aspiration initiale est attestée irrégulièrement: elle semble normale dans la tradition grammaticale pour αἰήs, mais fort douteuse pour la famille des mots doriens groupés autour de ἀλία (cf. la vieille inscription d'Argos, Schwyzer 78, où l'h est généralement noté, mais non pour ἀλίαςστος). Pour l'aspirée de l'attique, l'analogie d'ἄλις, a pu jouer un rôle.

Le suffixe -νής que l'on a dû poser conduit à l'hypothèse d'un substantif \**Fel*-vos, cf. ἔθ-vos, κτή-vos, σμή-vos, etc.

ἀλήφατα [corr. de Latte pour ἀλίφατα]: ἀλφῖτα ἡ ἔλφυρα (Hsch.), cf. la var. ἀλείφατα Od. 20, 108 et surtout ἀλήφατον ἄνθος ἐλαίης (Peek, *Grab-Epigramme* 1897, Hermoupolis): probablement tiré de ἀλέω d'après μυλῆ-πατος.

ἀλθαίνω, etc.: Les formes les plus anciennes sont au moyen, et à l'aoriste (?) ou au futur: ἄλθετο χεῖρ (Il. 5,417 «le bras se guérit, se cicatrise»; ἔλκε' ἀπαλότησεσθον (Il. 8,405); plus tard aor. pass. συναλθεσθῆναι (Hp. en parlant d'une blessure ou d'une fracture); présents ἀλθαίνωμαι (Hp.), συναλθάσσομαι (?) ou -αλθέωμαι (Hp.); le fut. ἀλθέσομαι (Aret.) serait fait d'après πυρέζομαι de πυρέσσω (le nom verbal correspondant ἀλθεῖς est déjà chez Hp.) mais l'hypothèse reste en l'air. Formes actives qui semblent secondaires de sens transitif: ἀλθεῖν · ἡγιάζειν (Hp. ap. Gal. 19,76); ἀλθαίνω (Timae., Lyc.), -ησσω ou -ίσσω (Hp.), fut. -ήσω (Nic.), aor. -ησα (Nic.).

Rares substantifs probablement tirés du verbe: ἄλθα · ἑρμασία ἢ ἑραπεία (Hsch.); ἄλθος · φάρμακον (EM) avec les composés ἀναλθής, δυσάλθής; d'où ἀλθεύς · λατρός (Hsch.); ἀλθήεις «salutaire» (Nic.); ἀλθαία (qui a fourni le nom de la mère de Méléagre) est un nom de la guimauve (*althaea officinalis*) ou de la mauve (= *μαλάνη*), évidemment pour ses propriétés médicales et émollientes notamment pour guérir les blessures. cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81: doublet de ce mot: ἀλθίσκος (Ps. Dsc.), cf. le synonyme ἰθίσκος.

ἄλθεστήρια «remède» (Nic.), cf. pour le suffixe χαριστήριον, ἰαστήριον et pour le thème l'aor. passif ἀλθεσθῆναι. Pour ἀλθεῖς, cf. plus haut ἀλθέζομαι.

Le thème a fourni des noms propres: outre Ἀλθαία, Ἀλθῆρος, etc., cf. Bechtel, *Hermes* 56, 1921, 228.

El.: De même que ἀλθαίνω, repose sur la racine attestée dans ἀν-αλ-τος (voir ce mot), mais avec un morphème θ, cf. Benveniste, *Origines* 190.

Les emplois anciens du verbe prouvent qu'il s'applique proprement à la croissance des tissus abîmés.

ἀλίεas, -αντος: m. «mort» employé par Platon

à côté du terme poétique ἔνερος à propos des aspects effrayants de l'autre monde (*Rep.* 387 c) cf. *IPE* 1<sup>er</sup> 519; en outre les gloses d'Hsch. ἀλίεas · νεκρός ἢ βροῦχος ἢ ποταμός ἢ ὄξος et ἀλίδαντες · οἱ νεκροί · διὰ τὸ ξηροὶ εἶναι καὶ οἶον ὑγρασίαν τινὰ μὴ ἔχειν. Sophocle emploie le mot à propos du Styx (*fr.* 790, cf. 994). Enfin ἀλίεas a désigné le vinaigre (considéré comme un vin mort?), ex. chez Hippon. et Call. *fr.* 216 où Pfeiffer a réuni les gloses et indiqué que l'α initial semblerait long.

Le sens attesté le plus anciennement est «vinaigre» mais ce doit être par hasard et les Anciens pensent que le sens original est «mort», le vinaigre étant un «vin mort».

El.: Les Anciens donnent une explication qui n'est qu'une étym. populaire: parce que les morts sont secs (παρὰ τὸ μὴ λιθῶδα ἔχειν). Pour l'idée que les morts sont desséchés, cf. Palmer, *Interpretation* 252 sqq., Vernant, *Mythe et Pensée* 260.

Les hypothèses des modernes ne valent guère mieux: Immisch *ARW*, 14, 1911, 448 sqq. reprend une idée ancienne \*ἀλι-δάντες, «les âmes des morts errant sur les flots», J. C. Lawson, *Class. Rev.* 40 (1926) 52 sqq., 116 sqq., pensant que les morts noyés ou sans sépulture ont l'air d'être desséchés ou momifiés, défend l'étymologie des Anciens, voir Wilamowitz, *Hermes* 54,64. Autre hypothèse chez Petersson, *Gr. und lat. Wortstudien*, 3 sqq.

En fait, le caractère singulier du mot avec la finale -βαντ- conduit à deux types d'hypothèses.

Ou bien on cherche à rapprocher cette finale de βαίνω, avec une formation évidemment bizarre, cette hypothèse étant plus ou moins appuyée par des mots comme ὀκρίεas, κιλίεas. Mais cette voie n'a jusqu'ici mené à rien. Ou bien on pense à d'autres termes qui n'ont aucune étymologie comme Κορύδαντες, λυκάεas. On supposerait alors que ἀλίεas aurait été emprunté: d'où le rapprochement avec la déesse latine des morts *Libitina*, l'étr. *lupu* «il est mort» cf. Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 269.

ἀλιεδύω: «plonger, couler dans la mer», au sens transitif ou intransitif dans un fragment énigmatique de Call. (645 Pf.) conservé par la sch. de Lyc. 351 et Tzetzes *ad locum* † αἱ νῆσαι ἀλιδύουσαι †. Tz. écrit αἱ νῆες, Bergk αἱ νῆσσαι. La scholie de Lyc. glose par ἐν ἀλὶ διαφωρῆναι ἡγοῦν ἀλὶ δῦσαι, mais l'*El. Gen.* B = EM 63,13, etc., dit τὸ καταδύειν εἰς θάλασσαν, μεταφορικῶς δὲ τὸ κρύπτειν καὶ ἀφανίζειν. D'autre part les glossateurs écrivent généralement ἀλιεδύειν (Tzetzes explicitement ἀλυεδῆσαι). Enfin l'EM donne ἀλιεδύω comme un composé de ἀλι- et d'un éolien βδύω pour δύω.

Lyc., l. c., emploie l'aor. ἀλιεδύασα. Voir Pfeiffer *ad Call. fr.* 645.

El.: L'existence d'un éolien βδύω ne trouve aucune confirmation ni dans les faits, ni dans l'étymologie. Il est difficile de tirer de pareilles données quelque étymologie plausible. Il est seulement clair que le terme conduisait les grammairiens anciens à rapprocher ἄλις, le nom de la mer, et δύω. Étymologie populaire?

ἀλίγκιος, -ον: «semblable à» (Il. 6,401, Od. 8,174, Emp. 23,5, Aesch. Pr. 449).

Le composé ἐναλίγκιος (Hom., poètes) est plus fréquent,



le préverbe ἐν y marque la permanence et prend ainsi une valeur de renforcement (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 436, voir aussi Strömberg, *Greek Prefix Studies* 120 sqq.).

*Et.*: Hypothétique. On a rapproché v. sl. *lice* « visage ». Il reste à expliquer la « prothèse » ἀ : c'est un des cas où l'on a pu supposer qu'il s'agissait de ἐν au vocal. zéro (voir pour ce type Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 433). Le préverbe ἐν- aurait été ajouté ensuite, l'étymologie du mot n'étant pas sentie ; cf. Seiler, *KZ* 75, 1957, 11-16.

**ἄλιζα** : ἡ λεύκη, τὸ δένδρον Μακεδόνες (Hsch.), « pœlier blanc ». P. Kretschmer, *Gl.* 15, 305 sqq. a rapproché v.h.a. *elira*, got. *\*alisa* passé dans esp. *alisa*, russe *olicha* « aune ». Hatzidakis, *Gl.* 23, 268 pense que le mot serait pris à une langue du nord. Voir discussion chez Kalleris, *Anciens Macédoniens* 1, 90-94.

**ἀλικάκκαξος** : ou -κάκκαδος ? ou -κάκκαθον ? chez Dsc. 4,71, papyrus *BGU* 1120,37 et ἀλικάκκαθα · ὁ τοῦ λωτοῦ καρπός · καὶ πῶας εἶδος (Hsch.), espèce de morelle, *Physalis Alkekengi*. Voir sur cette plante Strömberg, *Pflanzennamen* 114 qui analyse le mot en ἀλι-κάκκαξος.

**ἀλικύρκης** : φύλλα μήκωνος μετὰ ὄξους λειανθέντα · ἡ ὑπότριμμα ἐκ πλειόνων κρεῶν (Hsch.).

*Et.*: Ce nom de plat caractérisé par des graines de pavot et du vinaigre est inexplicable. K. Latte propose de lire ἀλικύρκην, composé dont le premier terme ferait songer à ἄλς et le second serait une forme parallèle à κυκλών. Toutefois le second terme peut être en rapport avec le verbe κυρκανᾶν.

**ἀλιμυρήεις**, voir μύρομαι.

**ἀλινδω** : présent en -ω (Nic.) ou -έω (Call., etc.) ; ces formes toutes deux tardives ne sont attestées qu'au passif « se rouler dans le sable ou la poussière comme un cheval ». Les thèmes les plus anciennement attestés sont, à l'actif, aor. ἐξ-ήλιστα, thème ἀλινδω- > αλινω- (Ar. *Nuées* 32) et pf. ἐξήλιστα (*ibid.* 33), de chevaux que l'on fait rouler dans la poussière pour sécher leur sueur. Quelques formes verbales enfin présentent un élargissement ē : ἡλινδῃσε (Hsch.), ἀλινδῃσεις (Nic.), ἡλινδῃμένος (Din., Call.).

Formes nominales : ἀλινδον · δρόμον <ἀρμάτων> (Hsch., cf. *EM* 64,22), qui semble un déverbatif.

Avec l'élargissement ē ἀλινδῆθρα « lieu où l'on fait rouler les chevaux » (Phryn.), métaph. ἀλινδῆθραι ἐπὶ ὧν (Ar. *Gr.* 904) ; ἀλινδῆσις exercice dans lequel des lutteurs se roulent sur le sol (Hp.).

Enfin on doit se demander si la glose d'Hsch. λινδεσθαι · ἀμιλλασθαι n'est pas en définitive une faute pour ἀλινδεσθαι.

Terme technique de l'élevage des chevaux et du sport.

*Et.*: La formation du verbe est identique à celle de κυλινδω, κυλινδέω, de sens très voisin, sans qu'on puisse déterminer si l'un des présents est analogique de l'autre ni lequel : toutefois κυλινδω est épique, et antérieur d'autre part à κυλινδέω. On peut donc présumer que ἀλινδω est antérieur à ἀλινδέω et à ἄλινδον. Le présent ἀλινδω, bien que le digamma ne soit pas attesté, doit appartenir à la famille de εἰλέω « rouler », etc. ; on a

rapproché également avec le même vocalisme que ἀλινδω la glose d'Hsch. ὀάλη (= *Fάλη*) · σκώληξ.

On peut partir d'une racine \*wel- suffixée en d, cf. \*wel-d- dans a.s. *wealtan*, v.h.a. *walzan*.

Présent à infixe nasal \*wɔl-n-ed-mi thématique avec anaptyxe d'un -i- comme dans κυλινδω ? V. Taillardat, *R. Ét. A.* 58, 1956, 191 n. 3.

**ἀλίνειν** : ἀλείφειν (Hsch.) ; ἀλίνειν · ἐπαλείφειν (*ibid.*), à quoi répond le pf. passif ἐν-αλαλισμένος (Chypre, *ICS*, 217,26, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,449) « écrit, inscrit ». Nom d'action ἄλινσις τοῦ ἐργαστηρίου « le badigeonnage de l'atelier » (Épidaure, *IG IV* 1, 102, 39). Le fait que ce groupe n'est attesté qu'à Chypre et Épidaure peut faire penser qu'il appartient au vocabulaire achéen.

*Et.*: On rapproche le prés. latin *linō*, skr. *lināti* (grammairiens). Autres correspondants plus lointains chez Walde-Pokorny 2,389, Pokorny 662, et Ernout-Meillet s.u. *linō*.

Ces mots appartiennent à la même racine que l'usuel ἀλείφω.

**ἄλιξ**, -κος : m. gruaux d'épeautre (Chrysippe Tyan., écrivain culinaire du 1<sup>er</sup> siècle ap. Ath. 647 d) ; désigne également chez Dsc. 4,148, etc., une sauce de poisson appelée en lat. *hallēc*.

*Et.*: Correspondant exact pour le sens et presque exact pour la forme dans lat. *alica* : il s'agit d'emprunt, mais dans quel sens ? Walde-Hofmann, suivi par Frisk, pense que le latin a emprunté le mot au grec et explique ἄλιξ comme dérivé de ἀλέω, cf. pour la formation χόλιξ, etc.

Autre hypothèse chez Bertoldi, *St. it. di fl. class.* 7, 1929, 251 sqq. qui rapproche la glose d'Hsch. ἄλιζα (?)

**ἄλιος**, -α, -ον : « vain, inutile », se dit de paroles, d'un trait (Hom. *Il.*), d'un voyage ὁδός (*Od.*), d'une personne (seulement *Il.* 10,324). S. emploie adverbiallement ἄλιον et ἄλιως.

Verbe dénominatif factitif ἀλίωω, seulement au f. ἀλίωσω et aor. ἡλίωσα, ép. ἀλίωσα « rendre vain » ou « utiliser vainement » (Hom., S.).

Vieux terme tombé en désuétude, remplacé par μάταιος.

*Et.*: Le rapprochement avec ἡλίθιος souvent répété ne repose sur rien.

Le rapprochement de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 461, n. 5, avec εἰς ὕδωρ γράφειν, qui identifierait notre terme avec l'adj. dérivé de ἄλς, semblait trop vague. Mais l'emploi fréquent avec βέλος peut-être originel, évoque l'idée d'un trait qui manque son but et tombe à la mer. Explication ingénieuse de B. Snell, *Festschrift Eugen v. Mercklin* 172-173.

**ἄλις** : « en masse », cf. *Il.* 2, 90 ἄλις πεποτήχεται (μέλισσαι), ou avec un substantif *Od.* 16,231, χαλκὸν τε χρυσὸν τε ἄλις ; d'où « suffisamment ». Mot d'Homère et des poètes, attesté parfois chez Hdt. Pl. et Arist., cf. Pl. *Ph.* 287 a, pour conclure un développement καὶ τούτων μὲν ἄλις.

Dérivé : ἀλιδίως · βανῶς, μετρίως (Hsch.), cf. pour le suffixe μαψίδιος, et ἀλιδίξ ; aussi avec Latte le nom

*Φαλίδιος* SIG, 524 3. "Άλις ne figure jamais en composition et la glose d'Hsch. ἀλιπροσύνη est suspecte.

Vieux mot. Le digamma initial est garanti par la glose d'Hsch. γάλι · ικανόν, par le nom propre *Φαλίδιος*, et par la métrique homérique. Finale adverbiale en -ις comme dans μόγις, μόλις, χῶρις, où l'on a souvent voulu voir un ancien nominatif.

La forme γάλι d'Hsch. donne à croire que le sigma est adverbial et mobile. En outre une autre forme ἄλιας chez Hippon. 133 (Masson).

Et.: Le sens originel « en masse » et le digamma initial assurent le rapprochement avec ἄλης, ἀολής, εἴλω.

**άλισγέω** : « souiller », notamment à l'aoriste passif ἀλισγηθήναι (LXX); composé συν- (Lettre d'Aristée 142). Dérivé ἀλισγημα (Act. Ap. 15,20).

Et.: Terme rituel, apparaissant chez les Septante et dont l'étymologie est inconnue.

**άλισκομαι** : impf. ἤλισκόμην (jamais ἐάλ-, f. ἄλωσσομαι, aor. ἐἶλων, mais, aux modes autres que l'indicatif, ἄλῶναι, etc. avec alpha bref (sur II. 5,487 voir Gr. Hom. I,18), l'alpha long de l'indicatif s'expliquant à partir de \*ἡ-ῥαλῶν avec augment long, pf. ἐἶλῶκα. Le digamma initial est assuré tant par la métrique homérique que par des témoignages dialectaux (Schwyzer, 608, thessalien; IG V 2, 351, arcadien). Le suffixe de présent est -ισκο- qui marque l'aboutissement du procès; le futur, l'aoriste et le parfait comportent un ὁ exceptionnel en grec, mais qui est en alternance avec le morphème bien connu εἰ. Sens : « être pris », notamment « tomber dans les mains de l'ennemi » (Hom., ion.-attique), avec un participe ou un prédicat substantif ou adjectif, « être pris à, convaincu de », en ion.-att., d'où, également en ionien-attique, « être convaincu au tribunal, condamné ».

Composés rares : ἀνθ-, ἐν-, παρα-, προσ-.

Dérivés nominaux peu nombreux : ἄλωτός (S., Th.) et surtout les comp. ἀνάλωτος « imprenable » (Hdt., etc.), δυσ-, αἰχμ- (cf. sous πειχμή); ἄλωσις « capture » (Pi., Æsch., Hdt., Pl.), ἄλωσιμος « aisé à saisir » ou « à conquérir », de villes ou de personnes (Trag., Hdt., Th., Xen.); ἄλωμα « frais, dépenses » (béotien SIG 1185; IG VII 2426), cf. plus loin ἀνάλωμα; enfin Hsch. fournit la glose fautive ὠνάκη · ἀνάλωμα Χαλκιδεῖς οὐ K. Latte propose de corriger le lemme en ἄλωμασίη (cf. ὀνομασίη).

Thème en s dans δουριάλης et εὐαλής (Hsch.), voir aussi νεοαλής ?

L'actif factitif correspondant à ἄλισκομαι n'est attesté que très rarement et à date basse, ἄλίσκω « prendre » (Aq. Ps. 21(22) 14). En revanche l'attique possède un factitif ἀνᾶλίσκω (Th., Ar., Pl., parfois trag.). On explique l'α long comme une contraction de ἀνα-ῥαλίσκω, ce qui implique que le mot aurait été créé bien avant ses premières attestations. Temps primitifs : ἀνᾶλῶσω, ἀνᾶλῶσα, ἀνᾶλῶκα, passif ἀνᾶλωθήσομαι, ἀνᾶλῶθην, ἀνᾶλῶμαι. Les formes avec η à la seconde syllabe, qui caractérisent proprement le parfait ou l'indicatif des temps secondaires, se sont parfois étendues abusivement. cf. subj. ἀνᾶλώσῃ (P. Strasb. 92, III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.); de même ἀνᾶλῶμα (P. Teb. 212, etc.). Enfin il a été créé parallèlement à ἀνᾶλίσκω un présent factitif ἀνᾶλῶ (Hp., Th., Ar., etc.); dans les inscriptions attiques les deux présents sont attestés au v<sup>e</sup> siècle, mais seulement ἀνᾶλίσκω à partir du iv<sup>e</sup> siècle.

Le sens propre semble être « détruire, consommer », le préverbe soulignant le départ de l'action et contribuant à donner aux formes actives une valeur factitive (cf. ἀναίρῶ et Humbert, *Syntaxe grecque* § 588). Les formes passives sont anciennes et nombreuses et ont pu servir d'amorce à la création du factitif.

Quant à la valeur générale du terme, elle apparaît dans des expressions comme σιτία ἀναλίσκειν (Hp. VM 20), ἀναλίσκομένοις les animaux qui sont dévorés (Pl. Pri. 321 b), d'où le sens de « détruire, faire disparaître » comme euphémisme pour « tuer » (Th. 8,65), au passif (Æsch. Ag. 570, etc.). Mais en attique, le terme est devenu le mot usuel pour dire « dépenser »; il figure en ce sens dans les textes littéraires et dans les inscriptions (également à Amorgos, Délos, etc.).

Dérivés : ἀνάλωσις « dépense » (Thgn., Th., Pl., etc.) mais ἐγκεφάλου ἀνάλωσις « consommation du cerveau » (Hp. Epid. 6,3,1); ἀνάλωμα « dépense » en tant qu'elle est réalisée (ionien-attique, surtout au pluriel), opposé à λῆμμα (Lys. 32,20, etc.), pour la forme ἀνᾶλῶμα voir plus haut; avec le dérivé tardif ἀναλωμάτιον, pour ἀνάλωμα, le thessal. ἀνάλα, thème en ᾱ (IG IX 2,517); ἀναλωτής « dépensier, dissipateur » (Pl. R. 552 b, c, hapax) d'où ἀναλωτικός (ibid.).

Le terme ionien pour dire « dépenser » est ἀναισιμῶ. D'autre part en attique le mot a été concurrencé par δαπανάω.

Et.: La présence d'un digamma initial est sûre; on rapproche le nom des hilotes εἴλωτες. Hors du grec on évoque got. *wilwan* « dérober » arm. *gotanam* « voler », et, encore plus douteux lat. *vellō* « arracher ». Un rapprochement avec grec ἐλεῖν est possible en posant \**sel-/swel-*.

**ἄλισμα** : « plantain d'eau » (Dsc. 3,152); n'a pas d'étymologie et ne peut être rapproché de ἄλις (Strömberg, Gr. Pflanzennamen 115).

**ἀλίφαλος** : γένος δρυός (Hsch.), probablement glose fautive pour ἀλίφλοιος, cf. εὐθύφλοιος.

**ἄλιψ** : πέτρα (Hsch.), voir αἰγίλιψ.

**ἀλική**, voir sous ἀλέξω.

**ἄλκη** : f. « élan » (Paus. 5,12,1; 9,21,3).

Et.: Mot germanique emprunté par le grec comme il l'a été par le latin (*alcē* ou *alcēs* chez César). En partant de v.norr. *elgr* on pose germanique commun \**alzi-*, à côté de quoi une forme à accent initial \**alχ-* rendrait compte de gr. ἄλκη et lat. *alcē*. Pour les autres formes germaniques voir Frisk et Walde-Hofmann.

**ἀλκυών**, -όνος : f. (souvent écrit avec esprit rude par faux rapprochement avec ἄλις) oiseau auquel diverses légendes sont rattachées, mais qu'on peut identifier comme l'alcyon *Alcedo ispida* (Il. 9,563, Alc. 93 Diell, Ar. Ois. 251, etc.). On racontait notamment que la femelle, séparée du mâle, poussait continuellement un cri douloureux (cf. Il. l. c.), ou qu'elle portait sur son dos le vieux mâle (Alc. l. c.); pour la ponte, cf. plus loin. Sur ces légendes, voir Thompson, *Birds* s.u.

Dérivés : ἄλκυονίς, -ίδος même sens (A.R.), mais on a surtout ἄλκυονίδες (ἡμέραι), jours d'hiver durant lesquels l'alcyon construit son nid, et où la mer reste très calme d'où, proverbialement, d'une profonde tranquillité (Ar. *Ois.* 1594, Luc., Suid., etc.); au même sens ἄλκυόνειαι ἡμέραι (Arist.); enfin ἄλκυόνειον, éponge bâtarde, espèce de zoophyte qui ressemble au nid de l'alcyon (Hp., médecins).

Fournit des noms propres : Ἀλκυών, Ἀλκυόνη, Ἀλκυονεύς qui figurent soit dans la mythologie, soit dans l'usage. Ἀλκυών a été altéré en ἄλκυδών (Hdn. 2,285) d'après l'analogie des noms d'oiseaux ou d'animaux en -δών (cf. χελιδών, etc.); un terme comme ἀλγυθών a pu également exercer une influence, en liaison avec la douleur de l'alcyon.

Et.: Inconnue. L'étymologie populaire, en accord avec la légende du nid de l'alcyon, analyse le mot comme un composé de ἄλς « mer » et de κύων du verbe κύειν « porter un enfant ou des petits ». Ce peut être un terme méditerranéen emprunté. Le latin a de son côté *alcēdō* (v. Ernout-Meillet s.u.).

ἄλλᾱς, -ἄντος : m. « hachis, saucisse » (Hippon., com.). Composés : ἄλλαντοπώλης « marchand de saucisses » (Ar.), d'où -πωλέω (*ibid.*); -ποιός (tardif) -ειδής (tardif). Et.: Obscur, comme beaucoup de termes culinaires. Le suffixe semble être le suffixe -φεντ- non usuel en attique; il se serait contracté avec une voyelle α. Kretschmer, *Gl.* 1,323 a rapproché la glose ἄλλην ἰάχων, Ἰταλοί, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀρτυνηθέντος περικομματος, ἐξ οὗ ἄλλαντοπώλης (Hsch.). Il faut admettre que le dérivé serait d'origine non ionienne, occidentale (Italie ou Sicile) et l'on pose ἄλλᾱφεντ-. Le mot ἄλλᾱ- répondrait à l'osque *allo-* (messapien selon v. Blumenthal, *Hesychstudien* 15) et correspondrait à lat. *alium* « ail ». Il s'agirait d'une saucisse à l'ail. Le nom grec de l'ail est, on le sait, σκόροδος.

ἄλλιξ, -ικος : f. espèce de manteau d'homme avec des manches, mot thessalien selon Et. M. 68,34. Hsch. a recueilli les gloses ἄλλικα ἡλκαμύδα, ἐμπόρπημα ὁ δὲ πορπίδα ἡλκαμύδος ἀλλήλοχειρίου et ἄλλιξ ἡλκαμύδων χειριδωτός, παρὰ Εὐφωρίων. La glose de Et. M. 68,34 est : ἄλλιξ σφαιναίει κατὰ θασταλούς τὴν ἡλκαμύδα. Le mot figure à l'époque hellénistique chez Euphronion et chez Call., cf. fr. 253, 11 ἄλλικα χρυσεύουσιν ἐργουμένην ἐνετῆσιν. Et.: Pas d'étymologie. Peut-être emprunte par le latin sous la forme *allicula* (Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u.).

ἄλλομαι : aor. hom. ἄλτο (athém. et avec psilose, cf. *Gr. Hom.* 1,383. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,751 qui constate que la quantité longue [augmente d'une forme éolienne ?], n'est indiquée que par l'accent), ἄλμενος, subj. ἄλεττι, mais aussi ἄλτηται; forme sigmatique ἤλατο (Hom., ion.-att.): en outre aoriste them. rare ἤλετο (Æsch., X.). Sens « sauter » surtout en parlant de personnes ou d'animaux.

Nombreuses formes à préverbes : ἀν-, ἀφ-, δι-, εἰς-, ἐν-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ὑφ-. Un aoriste ἐπ-αλτο, ἀν-ἐπ-αλτο a été mis chez Hom. en rapport avec πάλαιεν, πάλαισθαι qui signifie proprement « brandir, secouer », d'où un aor. poétique πάλτο « bondir » (cf. H. Fraenkel, *Festschr. Wackernagel* 278-281, M. Leumann, *Homerische Wörter* 60-64).

Noms verbaux ἄλμα « saut » (Hom., poètes), employé aussi comme terme sportif, ou pour la pulsation du cœur (Hp.), ἄλσις (Hp. Arist.).

Nom d'instrument en -τήρ : ἄλ-τήρες m. « poids que les athlètes tenaient en mains » pour sauter (Com. Arist., etc.); d'où ἀλτηρία, ἀλτηροβολία.

Adj. en -τικός (comme de \*αλτος ou \*αλτης : ἀλτικός « apte à sauter, ou qui sert pour sauter » (X. Arist.).

Adj. comp. προαλής dit d'un terrain glissant (*Il.* 21, 262), comme d'un thème en s. S'emploie dans Ap.R. de l'eau qui se précipite, dans LXX au sens de téméraire.

Voir aussi sous ἐπιχίτης.

Concurrencé en attique par πηδᾶω qui a triomphé.

Et.: Pas d'autre correspondant sur que lat. *sauto*. Pour d'autres rapprochements plus douteux voir Pokorny 899.

ἄλλος, -η, -ον : « autre », chyp. ἄλλος (Masson, *ICS.* 217,14. Lejeune, *Phonétique* 135). Attesté depuis Hom. jusqu'en grec moderne. Donne lieu à un grand nombre d'idiotismes comme ἄλλος ἄλλα λέγει (Xen. *An.* 2,1,15) ou au sens « d'autre part », ἄμα τῇ γε (Nausicaa καὶ ἀμφοτέρω κλον ἄλλαι (Od. 6,84), etc. Le neutre ἄλλᾱ a fourni la conjonction ἄλλᾱ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,575; Moorhouse, *Cl. Quart* 46, 1952, 100 sqq., *Lex. Ep.* s.u.). Adv. ἄλλως « autrement » souvent employé au sens de « autrement qu'il ne faut, en vain » (Hom., trag., com., att.).

Le thème d'ἄλλος a fourni un grand nombre d'adverbes dont certains présentent un caractère dialectal défini : ἄλλῃ, ἄλλοθεν, ἄλλοθι, ἄλλοσε, ἄλλοτε, éol. ἄλλοτα, dor. ἄλλοκα, hom. ἄλλοδις, éolien ἄλλου.

Le thème ἄλλο- tient une certaine place comme premier terme de composés (une trentaine d'exemples en majorité tardifs), dont voici les plus anciens et les plus caractéristiques : -γλωσσος (Hdt., etc.), -γνώς (Emp.), -γνώτος (Od.) « inconnu, étranger », -δημία (Pl.), -δοξέω « se méprendre » (Pl.), -δοξία (Pl.), -ειδέα (Od. 13,194, trissyllabique, on a proposé de lire ἄλλοιδέα cf. *Lex. Ep.* s.u. qui évoque ἰδεῖν, -θροος, -θροος « qui parle une langue étrangère » (Hom., etc.), -κοτος « étrange » (cf. sous κοτος, ἄλλοπολιν = ἄλλοδημία (Crète), -χροος, etc.

Deux groupes de composés présentent une difficulté : ἀλλόφρων (tardif), ἀλλόφρονων (Hom., Hp., Hdt.) « perdant la raison », « hors de soi » est identifié depuis Fick à l'éolien ἄλλος valant ἡλεός (voir sous ἡλεός et Bechtel, *Lexilogus* s.v.), mais il n'est pas impossible que le mot contienne ἄλλος (cf. Od. 10,374, Hdt. 7,205 où le sens « autre » est net), d'où au sens fort de « autre qu'il ne faut », cf. aussi *Lex. Ep.* qui suppose que deux termes se sont confondus; même problème pour ἀλλοφάσσω « délirer » (Hp.), pour le second terme, cf. παιφάσσω (?) : le mot doit être ionien. Enfin deux composés sont issus de groupements syntactiques : ἀλλοπρόσαλλος « inconstant » (*Il.* 5,830 et 889) qu'on a tiré d'une formule comme ἄλλο πρὸς ἄλλον λέγων, cf. Bechtel, *Lexilogus*; l'usuel gén. ἀλλήλων, etc. « les uns les autres » issu de la répétition de ἄλλος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,446, n. 8) d'où, tardif, ἀλλήλῳ, et divers composés.

Un seul subst. dérivé ardiff : ἀλλότης « altérité » (Simp. in *Ph.* 862,13). Adj. dér. ἀλλοῖος « différent » (Hom., ion.-att.); pour le suffixe, cf. τοῖος, ποῖος, οἷος; d'où

ἄλλοιότης (Hp., Pl.), ἄλλοιῶδης (tardif), -ωπός (Emp.), ; le dénominateur factitif ἄλλοιῶν ion.-att., avec les dérivés ἄλλοιῶσις « changement, différence » (Pl., Arist.), ἄλλοιῶμα (Damox. 2 hapax), ἄλλοιωτός (Arist.), -τικός (Arist., Gal.). Rares composés -σχήμων, -χροός et quelques autres.

Autre adj. dérivé : ἄλλοτριος (Hom., ionien-étienne), éol. ἄλλόττερος (EM 529,24) « étranger, qui appartient à autrui » ; semble constitué avec le suffixe distinctif qui a fourni le comparatif en -τερος au degré zéro, combiné avec -ιος- ; on a également rapproché l'adverbe skr. *anyātra* « ailleurs » (Pokorny 25). D'où ἄλλοτριότης (Pl., Arist.), ἄλλοτριῶν (ion.-att.), -τριῶσις (Tn. 1,35, « écrivains hellénistiques », et une douzaine de composés dont les plus anciens sont ἄλλοτριονομέω (Pl.), ἄλλοτριπραγμοσύνη (Pl.), ἄλλοτριφάγος (Soph.).

Les grammairiens enseignent enfin que les Éoliens disaient ἄλλωνιος pour ἄλλοιος (pour le suffixe v. Chantaine, *Formation* 42).

Ἄλλοδαπός (Hom., etc.) « étranger, appartenant à un autre peuple » est difficile et présente l'aspect d'un composé. Il entre dans la série de *τληδαπός*, *παντοδαπός*, *ποδαπός*, *ἡμεδαπός*. On explique souvent le mot comme issu du neutre \*ἄλλοδ- (cf. lat. *aliud*) et d'un élément répondant au lat. -*inguos* (i.-e. \**rk* «-o-), ce qui ferait remonter le composé très haut (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,604 ; doutes motivés de Meillet, *BSL* 28,42 sqq.).

Un groupe particulier de dérivés de ἄλλος s'est constitué avec un élément à gutturale -ακ-, -αγ-, -αχ-. Il existe des adverbes ἄλλαχού « ailleurs », ἄλλαχῇ, ἄλλαχόθεν (*Formation des noms*, 403). On a d'autre part une autre série d'adverbes : ἄλλαξ · ἐνηλλαγμένως (Hsch.) et avec préverbe, ἐν-, ἐπ-, παρ-, ἀμφ-ἄλλαξ (Hp., Th., S., Xén., etc.), qui expriment tous l'idée d'échange.

C'est sur ce thème qu'a été fait le verbe ἀλλάσσω « changer, échanger » (Hom., ion.-att.), avec les formes à préverbe δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐπι-, κατα- ; le locrien a ἀλλάζω (*Berl. Sitzb.* 1927, 8, du v<sup>e</sup> s. av. ) ; l'aor. pass. est ἀλλαγήναι avec une sonore γ. Même sonore dans la forme nominale ἀλλαγή, « échange, changement, change » (attique et grec tardif) d'où le byzantin ἀλλάγιον.

Les autres dérivés sont affectés de suffixes divers : ἄλλαγμα « ce qui est donné en échange, prix » (Hp., LXX, etc.) ; ἄλλαξις « échange » (Arist.), ἀλλάξιμα (s.e. ἱμάτια) « vêtement que l'on change, linge » (P. Oxy. 1728,2, cf. Arbenz, *Adjektive auf* -ιμος 97), d'où ἀλλάξιμαρίον (pap., *Stud. Pal.* 20,245), avec le suffixe de diminutif -άριον ; ἀλλακτικός « qui concerne l'échange » (Pl., Arist.) ; enfin l'adverbe ἀλλάγδην « en changeant » (Hdn.).

Le présent ἀλλάσσω est issu de ἄλλος au moyen d'un suffixe guttural qu'il est difficile de préciser ; le sens et les emplois ne sont pas en faveur d'un rapprochement avec ἄλλαχῇ, etc. ; si l'on pose ἄλλαχ- on se trouve en contradiction avec ἀλλαγή, ἀλλαγήναι qui semblaient secondaires : ἀλλάζω ne peut guère être antérieur à ἀλλάσσω. Problème du même genre pour πρίσσω. Voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 218 sqq., 227.

Et. : Tout le système est constitué autour de ἄλλος qui semble déjà affecté d'un suffixe -γο-, qui remonte à l'i.-e. : cf. arm. *ayl*, lat. *alius*, got. *aljis*, irl. *aile*, etc. Sur le rapport de ce thème avec skr. *anyā-*, voir Debrunner, *Rev. Et. Indo-Eur.* 3, 1943, 1 sqq.

ἄλόη : f. « aloès, *Aloe vera* » (Dsc. Plu.).

Dérivé : ἀλοΐτις « gentiane amère » (Redard, *Noms en* -της, 68).

Et. : Comme ἀγάλογον qui désigne une notion voisine, doit être un emprunt au vocabulaire oriental. Cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,39 sqq., Lewy, *Fremdwörter* 36.

ἄλοξ, voir αὔλαξ.

ἄλοσύνη : f., épith. de Thétis (*Il.* 20,207), cf. *Od.* 4,404 φῶκαι νέποδες καλῆς ἄλοσύνης ; enfin Ap. R., 4, 1599, épithète des Néréides.

Sens et étymologie incertains. Les grammairiens anciens comprennent fille de la mer, mais la glose d'Hsch. ὕδναι · ἔγγονοι, σύντροφοι est considérée généralement comme tirée de ἄλοσύνη ; à ὕδναι il faut joindre le dénom. ὕδνεῖν · τρέφειν, κρύβειν, αὔξειν qui en serait issu ; pour ὕδνης. εἰδώς, ἔμπειρος cf. ὕδης, et voir sous ὕδειν.

Écartant donc l'interprétation des Anciens, les étymologistes voient dans -ῦδνη une dérivation à nasale attendue du thème de ὕδωρ, et interprètent le mot « eau, vague de la mer ».

Cette étymologie trouverait un appui sérieux en mycénien si en PY Ta 642 *a<sub>2</sub>roudopi* doit bien être lu ἄλοσουδο(τ)φι « avec des aiguës-marines » cf. *Documents*, 339.

Remarques : d'une part les gloses ὕδναι et ὕδνεῖν peuvent, après tout, être anciennes ; d'autre part Callimaque a employé un composé ὕδατοσύνη comme nom d'une Néréide, ce qui prouve que le poète n'interprétait pas le second terme comme apparenté à ὕδωρ (voir *Fr.* 545 et les commentaires chez Pfeiffer).

ἄλπιστος, ἔπαλπος, ἀρπαλέος etc. : Groupe archaïque altéré ensuite par l'étymologie populaire. Ἐπαλπος « aimable, désiré » (Pi. P. 8,84), avec le superlatif ἄλπιστος (Pi. I. 5(4), 12) que Wackernagel (*KZ* 43,377) veut lire ἄλπιστος, comme un superlatif régulièrement constitué sur la racine au vocalisme zéro sans suffixe, la forme Ἄλπιστος se trouvant attestée comme nom propre (Æsch., *Pers.* 982), cf. encore Seiler, *Steigerungsbildung* 79 sqq. Un autre dérivé est fourni par le nom propre Ἄλπονιδης issu de Ἄλπων.

Enfin Hsch. fournit la glose ἀπαλέων · ἀγαπητόν, à rapprocher du nom propre Ἀπαλή, qui se placent à côté du thème en *n* comme παλέος à côté de πίων. Cette forme a dû être dissimulée en ἀρπαλέος aimable, désirable (*Od.* 8, 164, Thgn. 1353), Debrunner, *IF* 23, 1908, 17. Mais le terme a été rapproché de ἀρπάζω et a reçu en même temps l'esprit rude (Wackernagel, *l. c.*, Debrunner, *GGA* 1910, 14). Chez Homère l'adverbe ἀρπαλέως employé avec le verbe manger (*Od.* 6,250,14, 110) est déjà ambigu : « avec plaisir », ou « avec avidité » ; l'adj. ἀρπαλέος peut signifier « avec avidité, avec violence » (Ar. *Lys.* 331, A.R., AP, etc.). D'où ἀρπάλιμα · ἀρπακτά, προσφιλή (Hsch., la glose indique la double valeur du ῥιμο), cf. καρπάλιμος. et voir Arbenz, *Adj. auf* -ιος 29. Un thème en -αλ- figure encore dans des noms propres comme Ἀρπαλίων (Hom., etc.) et dans le dénominateur ἀρπαλίζω « se complaire à » (Æsch. *Sept* 243) « réclamer » (Æsch. *Eum.* 983) ; Hsch. glose ἀρπαλίζομαι · ἀσμένως δέχομαι. Enfin ἀρπάλαχος qui désigne un instrument de chasse

(Opp. *Cyn.* 1, 153) est une combinaison des thèmes ἀρπαλ- et ἀρπαγ-.

Dans cet ensemble, outre la déviation de forme et de sens de ἀρπαλός sous l'influence de ἀρπάζω, on observe un système archaïque d'alternances de thèmes en -ν- et en -αλ- (cf. Benveniste, *Origines*, 15 et 46). E. Benveniste postule légitimement un thème inanimé en αρ (r); ce thème est peut-être attesté en Crète si l'on admet la lecture ἄλπαρ « chose agréable » (*Inscr. Crete* 1, 127, n° 6, IV a, Lato, II<sup>e</sup> siècle av.).

Et.: On pose avec vraisemblance ἄλπ- de Φαλπ-, degré zéro répondant à (F)ἐλπομαι, (F)ελπίς, etc.

ἄλς, ἔλος : m. « sel » (*Μ.* 9,214, Hdt. 4, 185, etc.) mais employé généralement en ce sens au pl. (ion.-att., etc.), d'où à partir d'Arist. le n. ἔλας, -ατος issu de l'acc. pl., cf. Leumann, *Hom. Wörter*, 160 sqq. avec bibliographie; désigne aussi en poésie la mer comme étendue salée, au féminin (exception ἄλός πολιοῖο *Il.* 20,229; *Od.* 5,410, 9,132); en ce sens chez Hom., parfois trag., etc. Chez Hom. désigne surtout la mer vue de la terre; s'il s'agit du large on précise par πέλαγος, πόντος. Le genre féminin s'explique soit parce qu'il s'agit d'un collectif, soit plutôt par l'analogie de θάλασσα. Sur la signification de ἔλς, v. surtout Lesky, *Hermes* 78, 1943, 258 sqq., avec son livre *Thalassa*, 1947; Kopp, *Das phys. Weltbild d. frühen griech. Dichtung*, Diss. Fribourg, Suisse 1939.

Nombreux composés sur ἔλς « mer », avec ἄλι- comme premier terme (cf. *El.*), mais senti en grec comme datif), p. ex. ἄλι-ᾄης, -γείτων, -δονος, -ήρης, -κλυστός, -κτυπος, -μέδων, -μυρήεις (v. μύρομαι), -ναίετης, -πλαγκτός, -πλοος, -πόρφυρος, -στονος. Le premier terme ἄλο- figure essentiellement à date basse au sens de « sel », p. ex. dans ἄλο-πώλης (pap.) et surtout ἄλουργής « fait avec le produit de la mer, c.-à-d. de pourpre véritable (ion.-att.), cf. sous ἔργον. Pour ἄλοσούδνη v. s.u.

Second terme de composé -αλος au sens de mer : ἀναξί-αλος (B.), p.-ē. ὤκυ- (Hom.); surtout avec des préverbes ou adverbes ἀγχι-, ἄμφι-, ἐξ-, παρ- (avec dérivés), etc.; au sens de sel, ἀν-, καθ-. Déjà en mycénien *opia-ra* « région côtière » avec le préverbe *opi*, cf. ἔφαλος, v. Chadwick-Baumbach 170.

Noms d'hommes : Ἀλιερρόθιος, Ἀμφιάλος, mycén. *apia-ro*; toponyme Ἀλιπέδον.

Dérivés : 1) Un premier dérivé, centre de tout un groupe, se rapporte à la fois aux notions de sel et de mer : ἄλμη « eau de mer, saumure » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où ἄλμυρός, « salin, salé » (*Od.*, etc.) avec ἄλμυρίς f. « saumure, sol gâté par le sel », etc. (att., Thphr., etc.), l'adj. ἄλμυρώδης, les verbes ἄλμυρίζω (Arist.), ἄλμυρώω (tardif) : la finale -ωρος a été expliquée par un \*ἄλμυρος supposé, cf. en tout cas plus loin ἄλμυκος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 482). Autres dérivés de ἄλμη : ἄλμαλα f. « saumure » (Ar., Nic.); ἄλμῆεις « salé, marin » dit de l'océan (hapax *Æsch.*, *Suppl.* 844); en outre des termes relatifs à la saumure : ἄλμας f. (ἔλας) « olive conservée dans la saumure » (Ar., etc.); ἄλμια conserves salées (Mén. 397); verbe ἄλμύω « mettre dans la saumure » (Dsc.), d'où ἄλμυσις, ἄλμυτής;

2) Un dérivé rare comme ἄλῆτης m. signifie selon les gloses, à la fois « marin », « salé » et « pêcheur »;

3) Un certain nom de terme se rattache à ἔλς « mer » :

a) ἄλιμος, « marin » (trag. adesp. LXX), d'où ἄλιμον plante, *Atriplex Halimus*, pourpier de mer, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 97,114, P. Fournier, *R. Ph.*, 1950, 172; b) ἄλιος « marin » (Hom., ion.-att., etc.) avec des composés comme ἐνάλιος, ἐνάλιος (Hom., etc.); d'où ἄλιός f. « canot de pêcheur » (Arist., D.S.) qui se rattache étroitement au nom du pêcheur ἄλιός (*Od.*, ion.-att., etc.) avec ἄλιεύομαι (Com., etc.) ἄλιεύω (LXX, NT, Plu., etc.), ἄλιευτικός « qui concerne la pêche » (Pl., X., etc.), ἄλιευτής « pêcheur » (Alex.), ἄλιεσμα « pêche » (Str.), ἄλιελα id. (Arist. Str.), et le mot poét. ἄλιόδης « pêcheur » (S. *Aj.* 880);

4) Une série de dérivés se rattache à la notion de sel : ἄλῆς f. « pot à sel » (com., hellén.); les adjectifs ἄλιος « de sel » (Hdt., Str.); ἄλιπρός (Eust. 1506, 61). Verbe dénommatif ἄλιζω « saler » (Arist., etc.), avec ἄλισμός (tardif), mais il n'est pas probable que ἄλισμα « plantain d'eau » soit apparenté, cf. s.u.;

5) Un radical ἄλυ- a fourni l'adj. ἄλυκός « salé » (Hp., Arist., etc.) dont l'u est obscur (cf. plus haut ἄλμυρός), avec ἄλυκότης f. (Arist.), ἄλυκίς, f. « saline » (Str.), ἄλυκώδης (Hp.); en Thphr. *HP* 9, 11,2 on corrige ἄλυκώδης en ἄλυκ-; ἄλυκεία « fait de saler » (Ptol.); toutefois une graphie ἄλυκός se lit dans les pap.;

6) Du neutre ἔλας ont été tirés dans le grec tardif ἄλᾶτιον, ἄλᾶτινος, ἄλᾶτικόν, et le v. dénommatif ἄλατίζω.

Le grec moderne emploie ἄλατι « sel », d'où ἄλατίζω « saler », etc.

Et.: Vieux nom-racine du sel, cf. lat. *sāl* (avec allongement secondaire); lett. *sāls*; thème en -i qui peut être un ancien neutre dans lat. *sale*, v. irl. *sail*-, grec ἄλι-, v. sl. *solī*, arm. *at*; tokh. A *sāle*; thème en -d dans got. *salt*, arm. *all*. L'existence d'un thème en -n est douteuse. V. Benveniste, *Origines*, 8,78.

ἄλσος : n. « bois sacré » (Hom., poètes, Hdt., Pl.); les passages où le mot semble comporter le sens général de « bois » figurent tous dans un contexte religieux (cf. *Il.* 20,8, *Od.* 10,350). Peut désigner aussi toute enceinte sacrée, même sans arbres (*Il.* 2,506, S. *Ant.* 844). Parfois employé dans des images poétiques (*Æsch.*, *Pers.* 111, *Eleg.* 4).

Le mot se trouve peut-être en mycénien dans le toponyme *asee* (datif), cf. Heubeck, *Kadmōs* 1, 1962, 60.

Dérivés ἄλσώδης « qui ressemble à un ἄλσος, boisé » (E. Iyr., Thphr.), ἄλσίνη plante, *Parietaria lusitanica* (Thphr. Dsc.), les équivalents d'ἄλσος, ἄλσωμα, ἄλσών (Aq.), et ἄλμα (Lyc. 319); enfin A.R. 1, 1066 emploie ἄλσῆδες νόμφαι, le suffixe étant emprunté à *Νηρηίδες*.

Et.: Obscure. Pausanias, 5,10,1 affirme que le nom du sanctuaire d'Olympie Ἄλτις équivaut à ἄλσος, ce qui conduirait à poser \*ἄλτ-γος, combinaison d'ailleurs bizarre. Un rapprochement avec ἄλ- « nourrir » de ἄλδαινω, ἄλθαινω, ne rend pas bien compte du sens précis du mot. Voir *Lex. Ep.* s.u. et K. Forbes, *Gl.* 36, 1957, 257.

ἄλυσζα : ἄλυπον (Hsch.) c'est-à-dire la *Globularia alypum*, voir sous λύπη. Le terme a dû donner naissance au toponyme Ἀλυσζα.

Et.: Pour établir un développement sémantique parallèle à celui de ἄλυπον (cf. sous λύπη), Blumenthal, *Hesychst.* 34 tire le mot de \*ἄ-λυγ-γα qui serait issu avec alpha privatif de λυγρός, λυγαλέος.

**ἀλυκτοπέδη** : « entraves, liens » d'abord employé au pluriel : Hés. *Th.* 521 δῆσε δ' ἀλυκτοπέδησι, où P. Mazon traduit « liens inextinguibles ». Le mot se retrouve chez A.R. et dans l'AP. Les poètes tardifs attribuent au premier terme le sens de « indissoluble », cf. ἀλυτος.

**ΕΙ.** : Composé expressif. Le second terme est πέδη « entrave » mais le premier est obscur. Schulze, *KZ* 28,280 (= *Kl. Schr.* 360) l'a rapproché de skr. *ruj-* « briser ». Mais Frisk préfère avec raison y voir une contamination de ἔλυτος et ἀρρηκτος (cf. *Il.* 13,36 sq. πέδας... ἀρρηκτους ἄλτους), sous l'influence de ἀλυσκω, ἀλύξω, etc.

**ἄλυσις** : f. (aspiration initiale garantie par Hdn. 1,539) « chaîne » (Hdt., Thuc., Dém., Plb.); se dit aussi d'un bijou féminin, notamment d'une chaîne portée au cou (Ar. *fr.* 320, *IG* I<sup>2</sup> 47, etc.); le mot se trouve à propos d'une cuirasse faite de mailles (Arr.).

Composé : ἀλύσιδος ἄλυσαι δεδεμένους (Hsch.), la correction de Latte ἀλυσιδωτός ne s'impose pas.

Dérivés : ἀλυσιον (Mén., Philippiid., Schwyzer 462, B, Tanagra, pap.), ἀλυσίδιον (hellén., pap.); en outre ἀλυσιδωτός « fait de mailles (?) » (Pi. *fr.* 169,28) et plus tard ἀλυσιδωτός, même sens, (Plb., D.S., etc.) sur un thème ἀλυσιδ- ou analogique de φοιδωτός; adv. ἀλυσιδόν « en forme de chaînes » (Man.), constitué sur le type des adverbes comme πυργιδόν, σφαριδόν, etc.

**ΕΙ.** : Dérivé en -σις, ce suffixe se prêtant à fournir parfois des noms d'objets. Selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 225-228, du thème \*wel(u)- de ἔλυτρον, εἰλύω, εἰλιξ, etc.; l'esprit rude quelle qu'en soit l'explication se retrouverait en tout cas dans εἰλιξ.

**ἀλυσσον**, voir λύσσα.

**ἀλύτας** : m. désigne un fonctionnaire de police en Élide, cf. *EM* 72,13 ἀλύτας Ἡλείοι τοὺς ῥαβδοφόρους ἢ μαστιγοφόρους καλοῦσι. *Inscr. Olymp.* 483; ils ont probablement joué un rôle aux Jeux.

Composés : ἀλυτάρχης chef de la police aux Jeux Olympiques (*ibid.* 240, Luc.) d'où -αρχέω (*ibid.* 468), -αρχία (Cod. Just. 1,36,1).

Hsch. offre la glose ἀλύταται (c.-à-d. ἀλυτᾶται ?) : παρα-τηρεῖ. Mais Schmidt corrige ἀλυτάρχει : παρὰ Ἡλείους...

**ΕΙ.** : Bechtel pose \*Falu-tās « l'homme au bâton » et rapproche got. *walus* « bâton », etc. (*Gr. Dial.* 2,863, *Gdt. Nachr.*, 1920, 247); simple hypothèse. Krahe pense à une origine illyrienne, *Gl.* 22, 1923, 123 sqq. (?).

**ἀλύω** : att. ἀλύω selon Suid., éol. ἀλυῖω selon *EM* 254,16. Seulement thème de présent, à l'exception de la glose d'Hsch. ἀλαλύσθαι : φοβεῖσθαι, ἀλύειν. Poétique depuis Hom., assez rare dans la comédie, attesté en outre chez les médiocres et dans la prose tardive. Sens : « être hors de soi » (cf. *Il.* 24,12 à propos du désespoir d'Achille), rarement à propos d'un sentiment de joie (*Od.* 18,333 dans un développement qui présente des bizarreries). Peut se dire d'un homme qui est hors de lui parce qu'il est plongé dans le désespoir, la mélancolie, etc., sans que cela implique de l'agitation (Hp., Mén., etc.).

Dérivations nominales : surtout dans le vocabulaire médical ἀλυσμός « angoisse, agitation » (Hp.) avec le dérivé ἀλυσμώδης : ἄλυσις *id.* (Dsc.); ἄλυσ, -υος agitation (Hp.), mélancolie (Zénon, etc.) est probablement un dérivé inverse.

Un petit groupe de mots présente un élément *x* dans ἀλύσσω (Hom. *Il.* 22,70, employé à propos de chiens, Hp.), fut. ἀλύξω : on pourrait se demander si la création de ce terme expressif n'a pas été favorisée par l'existence de λύσσα; ἀλύκη = ἀλυσμός (Hp.), présentant un suffixe -κη anomal, s'explique mieux comme postverbal de ἀλύσσω; en outre ἀλυχή (Gal., Hsch.) et ἀλυχά : ἀδημονία, ἀκηδία (Hesch.).

Cet élément *x*- se retrouve dans ἀλυκτέω qui présente l'aspect d'un dénomiatif de \*ἀλυκτός, même sens que ἀλύσσω et ἀλύω (Hp., Érot. Hsch., etc.) avec le participe aor. transitif ἀλυκτήςσας = θορυδήςσας (Hsch., *EM* 71,39), et le pf. ἀλαλύκτημαι (*Il.* 10,94. *Dolonie*, hapax); avec le déverbatif ἀλυκτάζω même sens (B., Hdt.); voir pour ce suffixe, Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 70, et pour le groupe ἀλύω, ἀλύσσω, ἀλυκτέω, ἀλυκτάζω, Bechtel, *Lexilogus* 33 sq.

Les lexicographes fournissent encore des formes ἀλυστάζω (Hsch., *EM*) cf. Schwyzer, *l. c.*; ἀλυσταίνειν : ἀσθενεῖν, ἀδυνατεῖν (Hsch. cf. *EM* 70,46); ἀλυσθαίνει (corr. pour ἀλυσθῆναι) : ἀσθενεῖ, ἀνιάται (Hsch.), cf. *EM* 70,45, en outre Nic. *Ther.* 427 où la graphie avec -αι- est garantie, et Hp. *Morb.* 2,54, etc.; enfin on lit *EM* 70,45 ἀλυσθῆνεια : ἀσθενεία : il est possible que ἀσθενής, etc., ait exercé une influence non seulement sur les graphies fautives comme ἀλυσθῆνεια, mais aussi sur ἀλυσθαίνω. Chez Call. *H. Del.*, 212 un pap. écrit ἀλυσθενέουσα, qu'il faudrait p.-ê. corriger en ἀλυσθαίνουσα; les manuscrits écrivent ἀλυσθμαίνουσα; c'est aussi un dérivé en -μαίνω qui figurerait dans le lemme d'Hsch. ἀλυδμαίνειν.

**ΕΙ.** : Le mot ἀλύω est généralement considéré comme un thème élargi en *u* de ἀλ-, que l'on retrouverait dans ἀλάομαι et ἀλέομαι. Mais les sens de ces divers termes ont franchement divergé. Ἀλύω s'est spécialisé avec une valeur plutôt médicale. Pas d'étymologie indo-européenne établie, cf. Pokorny, 27, n. 2. L'aspiration initiale que pose Suid. reste inexpiquée.

**ἄλφα** : n. (indéclinable, pl. τὰ ἄλφα Arist. *Mét.* 1087 a) premier exemple attesté Pl. *Cra.* 431 e. Noter la formule τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ *Ap.* 1,8.

Dérivé : ἀλφάριον « équerre, fil à plomb » (Théo. Sm. in Ptol. 228 H).

Composé ἀλφάβητος m. (prem. ex. chez Irénée de Lyon) et plus tard féminin. Mais on trouve aussi le pluriel gén. τῶν ἀλφαβήτων à quoi répondait p.-ê. un nom. τὰ ἀλφάβητα. Enfin le copte ἀλφαβήτα m. repose p.-ê. sur gr. \*τὸ ἀλφάβητα. Voir pour le détail Schwyzer, *KZ* 58, 1931, 199-201.

**ΕΙ.** : Emprunt sémitique, cf. hébreu *'aleph*. Les termes grecs se terminent par un -α emprunté à certaines interjections comme σίττα, lorsque le terme sémitique comportait une finale que n'admettait pas la phonétique grecque (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 et *KZ*, *l. c.* 177-183).

**ἀλφάνω** : prés. chez E. *Méd.* 297, Ar., *fr.* 326, Eup., avec l'aor. ἤλφον seule forme attestée chez Hom., ce qui peut s'expliquer par des raisons métriques. Il existe un doublet tardif ἀλφαίνω (*EM* 72,33, Aét. 13,123). Sens : « procurer, gagner », etc., cf. *Il.* 21,79 ἐκατόμβιον ἤλφον « je t'ai rapporté le prix de cent bœufs »; ou *IG* I<sup>2</sup> 94, 15 ὁπόσῃν ἂν ἄλφῃ μίσθωσιν τὸ τέμενος. Il semble que l'emploi de ἀλφαίνω au sens de ἀμείβω, attesté chez Aét.,

l. c., s'explique par la valeur d'échange (vente de captif, etc.), cf. Benveniste, *Année sociologique* 1951, 19-20.

Très peu de formes nominales : ἀλφή « gain, produit » (Lyc.) est un déverbatif tardif ; ἄλφης (Gloss.).

Un composé : ἀλφειόβοιος « qui valent beaucoup de bœufs » épithète de jeunes filles (Hom.), probablement allusion à la dot versée au père, cf. *Lex. Ep. s.u.* et Finley, *Rev. Int. Droits Ant.* 1955, 167 sqq., 181 n. 44; aussi épithète du Nil qui fait pousser les pâturages (Æsch. *Suppl.* 855); composé du type *τερψιμβροτος* pour \*ἀλφησιδ- avec le même abrègement de la seconde syllabe que dans *ἐλκεσίπελος*.

Et.: L'aoriste thématique ἀλφεῖν répond, à l'accent près, au skr. *ārhati* « gagner ». Il faut aussi rapprocher lit. *algā* « récompense ». On doit donc poser à la finale du thème une labio-vélaire. D'autre part le vocalisme est en grec un vocalisme zéro, mais en skr. et lit. un vocalisme *e* ou *o*.

Voir aussi ἀλφηστής.

ἀλφηστής, -οῦ : m. (Od., Hés., *H. Ap.*, Æsch. *Sept* 769, *S. Ph.* 709). La tradition ancienne donne des équivalences assez vagues, cf. Hsch. ἀλφησταί · ἄνθρωποι, βασιλεῖς, ἄντιμοι et ἀλφηστήσι · τοῖς εὐρετικοῖς καὶ συνετοῖς. On a pensé que dans l'Od. (1,349; 6,8; 13,261) le mot désignait les hommes comme entrepreneurs. L'emploi d'Hés. *Trav.* 82 n'oriente vers aucune signification précise. On a interprété le terme comme un dérivé d'ἀλφάνω en expliquant la finale -ήστης, ainsi que dans *τευχήστης*, *ἐρπηστής*, *τευχήστης*, comme une analogie fautive d'ὥμηστής.

Mais c'est précisément ὥμηστής qui ferait penser à une autre interprétation. ce mot contenant dans son second terme la racine *\*ed-* « manger »; on a donc compris depuis le xix<sup>e</sup> siècle « mangeur de farine » avec ἄλφ- comme premier terme, l'absence de l'iota s'expliquant par des raisons métriques (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,38). P. Mazon pense que les deux significations ont coexisté, estimant que *S. Phil.* 709 le sens est « mangeurs de pain » mais Æsch. *Sept* 769 « entrepreneurs ».

Autre difficulté dans l'emploi du mot, dor. ἀλφηστᾶς désignant un poisson, le *Labrus cinaedus* (Epich. 44, *Sophr.* 63, *Numen. ap. Ath.* 320 e). *Athen.* 281 e citant Apollodore d'Athènes explique que ces poissons sont pris en couples et que l'un suit l'autre par la queue. Ce poisson est également appelé κίναιδος. V. Thompson, *Fishes s.u.*, Strömberg, *Fischnamen* 56. Aristote emploie le dérivé ἀλφηστικός.

ἄλφι : n. « grua » surtout d'orge (*H. Dem.* 208), chez Hom. plur. ἄλφιστα associé et opposé à ἀλείατα (Od. 20,108, Schwyzler 725, Milet); on en saupoudrait peut-être la viande (Il. 18,560, Od. 14,77 et 429); le mot est fréquent en ionien-attique (opposé à ἄλευρα, Hdt. 7,119). Le singulier thématique secondaire ἄλφιτον ne se lit que chez Hom. dans l'expression ἄλφιτου ἔκτην (Il. 11,631, Od. 2,355; 14,429) et chez les médecins. Employé dans un sens général ἄλφιστα πύρινα (Hp.), ou pour désigner le « pain quotidien » (Ar. Nu. 106).

Composés : ἀλφισταμοιβός « négociant en ἄλφιστα » (Ar.), ἀλφισειδής, ἀλφιστόμαντις « qui rend des oracles d'après les ἄλφιστα », ἀλφιστοποιός, -ποιία, -πώλης, -πωλις, -πωλήτρια, -πωλικός, -φάγος, -χρως (Ar.) en parlant de

la tête blanche d'une vieille, cf. Taillardat, *Images* 92-93.

Dérivés ἀλφιτηρός (Antiph., Hérocl.); ἀλφιτεύς « meunier qui fait des ἄλφιστα » (Hyp.), d'où ἀλφιτεύω « moudre de l'orge » (Hippon.), puis ἀλφιτεία (Hyp., Poll.), ἀλφιτεῖον « moulin » pour faire des ἄλφιστα (Poll., AB 261); ἀλφιτισμός qui a l'aspect d'un dérivé de \*ἀλφι-τίζω et signifie le fait de mettre du grua d'orge « dans du vin » (οἶνου), se trouve attesté dans une inscription de Délos (BCH 6,26); adv. ἀλφιτηδόν (Dsc.); enfin Ἀλφίτω croquemitaine femelle (aux cheveux blancs) chez Chrysippe.

Et.: Le terme désigne une sorte de farine d'orge; distinct du nom de l'orge (κριθή) et du nom de la farine (ἄλευρον). Ἀλφι doit être un vieux nom athématique dont le génitif ancien pouvait être \*ἀλφατος avec une alternance *i/n* comme dans le type skr. *āsthi/asthnaḥ*, forme corroborée par la glose d'Hsch. ἀλφατα · ἄλφιστα ἢ ἄλευρα, cf. Benveniste, *Origines* 7, avec la bibliographie citée. Ἀλφι peut correspondre exactement à alb. *el'p*, *el'bi* (de l'indo-européen \**albhi* ?) cf. Frisk. On serait tenté de rapprocher le mot de la famille de ἀλφός, lat. *albus*, cf. aussi des formules hom. comme λεύκ' ἄλφιστα (Il. 18,560, etc.). L. A. Moritz, *Cl. Quart.* 43, 1949, 113-117, pense que ἄλφιστα signifie proprement grua, ce qui semble juste, et tire le mot de ἀλφάνω, ce qui est très douteux.

ἀλφός : m. « tache blanche de la peau, lèpre » spécialement sur la face (Hés., Thphr.), au pluriel (Hp., Plut.). Dérivé ἀλφώδης « lépreux » (Gal., Vett. Val.).

Un sens général est attesté dans la glose d'Hsch. ἀλφούς · λευκούς, avec le doublet ἀλωφούς · λευκούς.

Enfin le thessalien fournit un dérivé au suffixe singulier ἄλφινά · ἢ λεύκη, Περραιβοί, nom du peuplier blanc.

Et.: Le terme usuel pour dire « blanc » est λευκός. Ἀλφός, qui doit désigner un blanc mat, ne subsiste que dans des gloses et des emplois techniques. Le mot répond à lat. *albus*, ombr. *alfu* « alba »; une forme pourvue d'un suffixe en *d* a fourni le nom du cygne en germanique et en slave : v.h.a. *albiz*, v. sl. *lebedi*. On évoque aussi divers noms de fleuves : gr. Ἀλφειός, lat. *Albula*, en outre lat. *Albis* = n.h.a. *Elbe* (cf. aussi W. Schulze, *Kl. Schr.* 120 sqq., Pokorny 30, Krahe, *Beitr. z. Namenforschung* 4, 1953, 40 sqq.).

La forme d'Hsch. ἀλωφός peut-être rapprochée de l'arm. *atawini* « pigeon » (i.-e. \**ala-bh-n-*) (cf. Frisk sous ἀλφός avec la bibliographie).

L'élément -bh- (grec φ) figure volontiers dans des adjectifs de couleur (cf. ἄργυρος) et -φος risque d'avoir été à l'origine un second terme de composé — sur lequel on ne peut faire que des hypothèses.

άλωή : f. désigne chez Hom. un « terrain aplani, et travaillé, jardin, verger, vigne » (cf. Il. 18,561, 566, etc.), noter les expressions γούνη ἀλωῆς (Il. 18,57, etc.), mais aussi « aire à battre le grain » (Il. 5,499, etc.); pour le sens de halo du soleil ou de la lune chez Arat. cf. plus loin ἔλω.

Le chypr. emploie une forme de génitif *alawo* que l'on transcrit ἄλφω (ICS, 217, 9, etc.) et qui désigne un verger ou une vigne, à quoi répond la glose d'Hsch. ἄλωα · κῆποι, Κύπριοι, qui peut se lire ἄλωFā féminin ou plutôt ἔλωFā pluriel neutre (cf. *Journal des Sav.*, 1962, 224). On trouve

en Sicile une forme thématique ἄλος au sens de « jardin » (Schwyzer. 313,28 sqq.).

La forme attique est ἄλος, gén. ἄλων et ἄλωος, acc. ἄλω, ἄλων et ἄλωα, etc. : les formes de la seconde déclinaison attique semblent plus anciennes que les formes athématiques, mais Schwyzer pose un type athématique (*Gr. Gr.* 1, 479). Il a été créé également à date relativement tardive à partir du IV<sup>e</sup> s. un thème en *n*, gén. ἄλωνος, etc., arcadien (cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,355), Arist. *LXX*, etc, le nom. ἄλων étant rare. Sens : « aire », en outre, surface circulaire (bouclier, *Æsch. Sept* 489), surface de la lune ou du soleil, halo, etc. Toutefois le sens de jardin subsiste en Arcadie.

Dérivés : ἄλωος « paysan » (A.R., déjà chez Hom. comme nom propre), ἄλωεινός (*AP*), ἄλώιος (Nic.) « qui concerne l'aire » ; Ἀλωιάς, épithète de Δηῶ (Nonnus).

Un groupe cohérent de dérivés est issu du thème ἄλων- : ἄλωνία « aire », céréales sur l'aire (pap., Ath., etc.) ; ἄλωνιον (Gr., Hdn.) ; ἄλωνικός (pap.). Verbes dénominatifs ἄλωνεῖμαι (App.), ἄλωνίζω (Hsch.) « battre sur l'aire ».

Une autre série est constituée autour du verbe dénominal ἄλωω, épique ἀλοῖω, dénominal de ἀλώη. L'o peut s'expliquer par un abrègement en hiatus, la graphie épique étant une fausse graphie attique pour ἄλω- (cf. ποιέω à côté de ποέω) : « battre le blé » (X., etc.) au figuré « battre, détruire » (Hom., etc.).

Dérivés : ἄλοητός « battage », ἄλοησμός fait de battre le blé, ἄλοητής batteur, ἄλοητρα n. pl., salaire pour le battage, tous termes attestés dans des papyri.

Composés : de ἀλώη, ἀλώφυτος « poussé dans un vignoble » (Nonnos) ; de ἄλων : ἄλωνοειδής, -τριβέω, -φύλαξ, -φυλακία tous termes tardifs ; — enfin l'attique possède les composés (expressifs ? ou euphémismes ?) πατραλοῖας, gén. -ᾱ et -ου « parricide » (Ar., Lys., Pl.) avec la forme parallèle μητραλοῖας (*Æsch.*, Lys., Pl.).

Et. : Inconnue. Ἀλωή repose sur ἄλωFā- comme le prouverait le chyp. gén. ἄλFω. Schwyzer (*Gr. Gr.* 1,479) pose \*ualōu- de \*wel(u)-, cf. ἄλωσις, ἐλῶω, en admettant le sens originel de « rond », etc. Cette explication l'oblige à disjoindre chyp. ἄλFω « jardin » (cf. Schulze, *Kl. S.* 673), et par conséquent les emplois hom. de ἀλώη en ce sens. En fait, il faut trouver un sens originel qui rende compte des deux emplois « aire » et « jardin », celui-ci étant au moins aussi important et ancien que celui-là. V. encore *Lex. Ep.* s.u.

ἀλώπηξ, -εκός : f. « renard », le genre féminin s'expliquant bien pour un animal à la fois craint et méprisé (Archil., ionien-attique), employé au figuré pour désigner une personne rusée, etc. Doublets secondaires ἄλωπός m. (Hdn., employé comme adj. chez S., d'où hypothèse hardie chez Sommer, *Nominalkomp.* 5, n. 5) et ἄλωπά f. (Acl., Hsch.), voir Schulze, *Kl. S.* 399.

Composés rares : ἄλωπεκο-ειδής (Gal.), ἄλωπέκουρος « queue de renard », nom de plante, soit *Polygon monspeliensis*, soit « Canne à sucre cylindrique » et d'autre part κυναλώπηξ, cf. sous κυών.

Dérivés : ἄλωκισμός (Ar.) ; ἄλωπεκία « alopecie », chute des cheveux, comparée à la chute des poils du renard (S., médéc.) avec le doublet ἄλωπεκίσις (cf. les noms de maladies comme ἐρυθρίσις, etc.) ; ἄλωπεκίας, -ου m. « marqué d'un renard » (Luc.) espèce de chien de mer,

*squalis volpes* (Arist.) ; pour le suffixe, cf. *Formation des noms* 92 sqq. ; ἄλωπεκίς, -ίδος f. se prête à des sens divers : « métiis de chien et de renard » = κυναλώπηξ (Xén.), « chapeau en peau de renard » (Xén.), « grappe de raisin » ainsi nommée pour sa couleur ou par allusion à la fable du renard et les raisins, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 139 (Plin.) ; ἄλωπεκιδεύς « renardeau » (Ar.), cf. *Formation*, 364 ; ἄλωπέκως ἄμπελος οὕτω καλουμένη καὶ ὁ ἀπ' αὐτῆς οἶνος (Hsch.) : le suffixe fait penser à celui de ion. ἱέρεως, etc. (Bechtel, *Gr. D.* 3,114), et cf. plus haut ἄλωπεκίς.

Adjectifs : ἄλωπεκώδης (Hsch. sous ἄλωπός, *EM* 75,5) ἄλωπέκειος « de renard » (Gal.), avec la forme substantivée ἄλωπεκή (Hdt.) et ἄλωπεκῇ (attique) « peau de renard ».

Verbes dénominatifs : ἄλωπεκίζω « faire le renard, être rusé » (Ar., etc.) ; ἄλωπέυει ἄνιχνεύει (Hsch.), cf. ἄλωπός.

Et. : A la finale près, répond à l'arm. *aluēs* (où l'*ē* est un allongement secondaire, gén. -*esu*). On a évoqué également lit. *lāpė*, lett. *lapsa* ; le skr. *lopāśa* « chacal » et m. perse *rōpās* « renard » présentent une diphtongue. Le suffixe en gutturale du grec n'étonne pas. Les variations de formes du terme dans les diverses langues i.-e. s'expliquent par des déformations volontaires dues à des interdictions de vocabulaire et des recherches d'euphémisme. Pour la bibliographie, voir Frisk, et ajouter W. Havers, *Neuere Literatur z. Sprachtabu*, 16, 47-49.

ἄμα : « ensemble, en même temps » (Hom., ion.-attique) joue le rôle de préposition avec le datif ; très rarement de conj. avec le subj. et ἄν ou χᾱ (Pl. *Lg* 928 c ; Collitz-Bechtel 2160, Delphes). A côté de ἄμα existe un dorien ἄμᾱ (Pi., Ar. *Lys.* 1318, probablement inscr. laconiennes), que l'on considère comme un instrumental ; loc. ἄμεϊ (Schwyzer 323 d, Delphes). Autres formes adverbiales : ἁμάδις Hdn. gr. 1,512, 8 ; ἁμυδης, éol. selon sch. D.T. 281, H. (Hom., Hés., A.R.), psilose, pour le vocalisme u et le suffixe, cf. ἄλυδης ; ἁμάκις ἁπαξ Κρήτης (Hsch.), cf. πολλάκις, et tarentin ἁμάτις (Hsch.), voir Bechtel, *Gr. D.* 2,402. — Dérivé verbal éventuellement ἁμάομαι, voir s.u.

Composés peu fréquents et généralement dans des termes techniques, en particulier botaniques : p.-ē. ἁμαδέων, espèce de figue, en Crète (Hermonax ap. Ath. 3,76 f) ; ἁμάδρυα κοκκύμηλα Συκωνῶνιοι (Hsch.), d'où μάδρυα (Séleuc. ap. Ath. 50 a), cf. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 43 sqq. ; Ἀμαδρυάδες ; — ἁμαξανίδες αἱ μηλέαι (Hsch.), cf. ζάνη et Strömberg, *ibid.* 44 ; ἁμαμηλῖς, -ίδος, p.-ē. « néflier », plante qui fleurit en même temps que le pommier, comme ἐπιμηλῖς, Strömberg, *ibid.* 32 ; il y a aussi une forme ὁμομηλῖς ; ἁμάσυχον (Strömberg, *ibid.* 43).

Le composé le plus important est ἁμαξα, attique ἁμαξα, proprement le chassis d'un char à quatre roues et deux essieux (ἀπήνη), sur lequel est montée la carrosserie πείρινς, cf. *Il.* 24, 266 sqq. ; d'où « chariot à 4 roues » (Hom., ion.-att.), par opposition au char de guerre ou de course à deux roues (δίφρος, ἄρμα) : le mot est composé de ἁμα et ἄξων « essieu », avec le suffixe de féminin -*ya*, (cf. Adrados, *Emerita* 17, 146 sqq.) ; voir aussi Frisk s.u. ἁμαξα pour la bibliographie. Ἀμαξα a fourni un assez grand nombre de dérivés : ἁμαξαῖος épithète de la constellation de l'Ourse (avec le chariot), -αία = ἁμαξα (A.D., Hdn.) ;



ἀμαξίς, -ίδος f. (Hdt., Ar.), ἀμάξιον (Arist., Plu.), tous deux diminutifs; ἀμαξιαῖος « assez grand pour devoir être transporté par un chariot, d'où « énorme » parfois employé au figuré (X., Com., D., Arist., inscr.), pour le suffixe, cf. *Formation des noms* 49; ἀμαξικός « qui concerne une voiture » (Thphr.); ἀμαξίτης (AP); ἀμαξίτις = ἀγρωστίς (cf. Ps. Dsc. 4,29); ἀμαξεύς cocher (D. Chr.), mais aussi bête de somme (Plu. Philostr.); le dénominatif ἀμαξεύω « traverser en voiture », est attesté plus anciennement (passif Hdt. 2,108); voyager en voiture (Philostr. AP), être cocher (Plu.), clairement dérivé de ἀμαξεύς en ce dernier sens; d'où ἀμαξεία (Suid.; IG IV, 823).

Ἀμαξα terme usuel a fourni, à son tour, un assez grand nombre de composés généralement tardifs. On observera que le premier terme présente les formes ἀμαξα-, ἀμαξο- même ἀμαξη- : ἀμαξάρχης (BCH 33,67); ἀμαξήλατος, -της, -τέω; ἀμαξήλους pièces qui tiennent les essieux (Poll., inscr.); ἀμαξήρης, voir ἀραρίσκω; ἀμαξίτος, avec ὁδός exprimé ou s.e. « route de chars » (Hom., ion.-att., inscr.), le second terme étant l'adj. verbal de ἰέναι; ἀμαξοκυλίσται, nom d'une famille de Mégare; ἀμαξοπηγός, -πηγία, -πηγέω; -πλήθης (Eu. Ph. 1158); -τροχία trace d'un chariot (Call. Com. 10); ἀμαξοургός (Ar. Cav. 464), -ουργία; ἀμαξοφόρητος (Pi. fr. 104).

Et.: Vocalisme zéro de la racine i.-e. \*sem- \*som- qui figure dans εἰς, ὁμός, etc., sur l'-α final qui est obscur, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,550. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 109, voit dans l'adverbe ἄμα le plur. neutre de ἀμός.

ἀμάδα : τὴν ναῦν ἀπὸ τοῦ ἀμᾶν τὴν ἄλᾶ. Αἰσχύλος Πρωτεῖ σκυρικῶ (Hsch.); cf. Solmsen, *Beiträge* 182 sq., Latte s.u. ἄμαλα, *Æsch. fr.* 8 Mette.

Ἀμάζων : surtout au pluriel Ἀμάζονες (Hom., etc.), peuple légendaire de femmes guerrières qui auraient vécu sur le fleuve Thermodon, avec le dérivé Ἀμαζονίδες (Pi. Call.), les adjectifs tardifs Ἀμαζόνιος et Ἀμαζονικός.

Et.: L'étymologie populaire admise dans l'antiquité analysait le mot en ἀ- privatif et μαζός « sein », ces guerrières étant censées s'être fait enlever le sein droit qui pouvait les gêner pour tirer à l'arc. Elles sont souvent représentées avec le sein gauche découvert.

L'étymologie véritable est évidemment toute différente. D'après Lagercrantz, *Xenia Lideniana*, 270 sqq., le mot serait tiré d'un nom de tribu iranienne \*ha-mazan, proprement « guerriers », hypothèse en l'air, malgré les combinaisons de Pokorny, 697.

ἄμαθος : f. « sable, poussière » (Il. 5,587 seul ex. hom., avec une variante ψαμάθοιο plutôt meilleure pour la métrique, H. Ap., A. R.).

Dérivés : ἀμαθίτις « qui vit dans le sable », épith. de κόγχος (Epich. 42), également nom de pays (Redard, *Noms grecs en -της* 164) à côté des noms de lieu Ἀμαθος, et Ἀμαθοῖς, -οῦντος (suffixe -ο-φεντ-); ἡμαθόεις « sablonneux » (Od., A. R.); ἀμαθώδης (Str.). — Verbe dénominatif ἀμαλδύνω « réduire en poudre » (Hom., *Æsch.*), « couvrir de poussière » (H. Herm. 140).

Enfin il a été créé une forme ἄμμος f. « sable » (Pl.), « piste pour la course » (X.); d'où les dérivés ἀμμώδης (Hp., Arist.), ἄμμνος (*Per. M. Rubr.*), ἀμμίτης et

ἀμμίτις, s.e. λιθός (Plin., Isid.), Ἀμμίτης, nom de fleuve, cf. Redard, *Noms grecs en -της*, 130 sqq.; aussi et les composés ἀμμηγία « transport de sable » (pap.), ἀμμοδάτης, -δότης, noms d'une espèce de serpent; -κονία espèce de ciment; -σκοπία; -τρόφος, -χρυσος pierre qui ressemble à du sable mêlé d'or; la plupart de ces composés sont tardifs.

Et.: On explique ἄμαθος en rapprochant m.h.a. *sampf* d'où avec assimilation *md > nd*, *Sand*, et supposant une dissimilation d'aspiration de \*ἡμαθος. Cette étymologie ne se fonde que sur le rapprochement entre deux langues et ne permet pas de poser une racine indo-européenne.

En revanche, il est clair qu'il s'est exercé une influence réciproque entre la famille de ἄμαθος et celle de ψάμμος apparenté à ψῆν. C'est ainsi que ψάμαθος est analogique de ἄμαθος, mais ἄμμος est dû à l'analogie de ψάμμος.

ἄμαιμάκετος, -η -ον : ou parfois -ος, -ον, épithète de la Chimère (Il. 6,179, 16,329), du mât d'un navire pris dans la tempête (Od. 14,311). Le terme est ensuite employé de façons diverses chez Hés., les lyr. et dans les chœurs trag. : se dit du feu vomé par la Chimère (Hés. Th. 319), du feu en général (S. OT 177), de la mer (Hés. Boucl. 207, Pi.), des Furies (S. OC 127); du trident de Poséidon (Pi. I. 8[7],37) : de notions comme l'ardeur ou l'agitation (Pi., B.).

Terme poétique traditionnel et expressif dont le sens originel est ignoré de ceux qui l'utilisent. Les poètes semblent rapprocher le mot de μάχομαι en l'interprétant par « invincible », et c'est ce que font avec raison la plupart des traducteurs. Mais ce rapprochement ne possède aucune valeur étymologique.

Et.: On a posé un rapport avec μαμάω, qui a un doublet μαμιάσω, en interprétant l'α initial comme intensif. D'autres, se fondant sur l'emploi dans l'Od. avec ἰστός, ont vu dans -μακετος l'équivalent avec un vocalisme bref de -μήκετος dans περιμήκετος, le sens étant « long, grand » et μα- un redoublement. Cette hypothèse est encore plus invraisemblable, et l'emploi de ἄμαιμάκετος avec ἰστός est sûrement secondaire (sens « invincible, solide »). Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Debrunner, *GGA*, 1910, 12, et *Lex. Ep.*

ἀμαλδύνω : apparemment dénominatif factitif d'un \*ἀμαλδύς, cf. Et.; attesté dans l'Iliade (7, 463; 12, 18,32) toujours à propos du mur des Achéens, et au sens de « détruire, effacer » (par l'effet de l'eau et du sable). Le terme est en outre attesté chez B., Ar. Paix 380, Démocr., Hp., les Alex. Dans l'H. Dem. 94, se dit de Déméter qui efface sa jeunesse et sa beauté; chez Q.S. 1,73 est employé pour l'espoir qui adoucit la souffrance.

Le terme est à la fois ionien et poétique, et utilisé dans des emplois variés.

Et.: Quelle que soit l'interprétation de l'α initial (schwa i.-e., prothèse grecque, cf. aussi ἀμαλός), le terme est proche de βλαδύς, βλαδαρός qui comportent un autre traitement phonétique de l (voir s.u.). Doit appartenir en définitive au groupe de ἀμαλός, avec un sens particulier ἀμβλός, enfin μαλακός, μαλθακός. Hors du grec il existe un rapprochement précis avec lat. *mollis*, skr. *ṃṛdú-* « tendre ». Voir Ernout-Meillet s.u. *mollis*, Pokorny 718.

**Ἀμάλθεια** : f., avec les formes ioniennes -είη (?) et -ήη (?) (Ar., Anacr., Call., etc.), nom de la chèvre qui a nourri Zeus (c'est parfois une nymphe). La corne d'Amalthée a été transformée par Zeus en corne d'abondance.

Nous avons un dérivé féminin d'un thème en s : le nom. doit être Ἀμάλθεια (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,469), la forme Ἀμαλθίης d'Anacr., fr. 16. Page peut être corrigée en Ἀμαλθέης.

Dérivés : ἀμαλθεύω = τρέφω (S. fr. 95), Ἀμαλθεῖον maison de campagne d'Atticus en Épire.

Et. : On pose un thème neutre \*μέλθος qui répond à skr. *mīdhas-* « négligence, faute, manque », en admettant un *ā-* privatif. Mais cf. Fraenkel, *Festschrift Krahe* 38 : l. de \*Ἀμολθεύς « le généreux ». Voir μαλθακός.

ἀμαλλα, voir ἀμάομαι.

ἀμαλός, -ή, -όν : « tendre, faible », épithète de jeunes animaux chez Hom., d'un vieillard E. *Héracl.* 75, d'un enfant Call.; compar. ἀμαλεστέρα ὄψις Adam. 2,2.

Dérivés probables : ἀμαλ[λ]οῖ · ἀφανίζει, <ἀδηλοῖ> (Hsch.); ἀμαλάπτει (Hsch., S. fr. 465, Lyc. 34, prob. Hsch. *Prom.* 899), sur le modèle de βλάπτω, δαρδάπτω (Debrunner, *IF* 21, 1907, 212); il est possible qu'il faille évoquer ici la glose d'Hsch. ἡμάλιζεν · ῥώρει, ἐπνιγεν; autrement Latte.

Et. : Appartient au groupe étendu, expressif; et de formes variées de ἀμαλδύνω, ἀμβλύς.

ἀμάμαξος : f., gén. -ος ou chez Sapho -υδος « vigne soutenue par des échelas » (Epich. 24. Sapho). Le mot est cité par les lexicographes, expliqué par Hsch. ἀμπλος ἢ γένος σταφυλῆς; cf. Suid. σταφυλῆς γένος, οἱ δὲ τὴν ἰνκιδενδράδιν οὕτω καλεῖσθαι.

Et. : Inconnue. Le rapprochement avec ἀμα. qui pourrait venir à l'esprit malgré l'absence d'aspiration, ne serait qu'une étymologie populaire.

ἀμαμηλῆς, voir sous ἀμα.

ἀμάναν : ἀμαῖαν (Hsch.). Glose peut-être corrompue. Vaines hypothèses de Blumenthal, *Hesych.* 34, Bănăteanu, *R. Et. Indo-Eur.* 3,140.

ἀμάνδαλον : glosé par τὸ ἀγανὲς παρ' Ἀλκαίῳ (Et. *Gen.* A p. 20 Reitzenstein; Et. *Mag.* 76,51) rapproché par Hdn. de ἀμαλδύνω détruire; on admet une dissimilation de \*ἀμαλδύλος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,258.

Dérivé : verbe dénominatif ἀμανδαλόω attesté par ἀμανδαλοῖ · ἀφανίζει, βλάπτει (Hsch.).

ἀμάννιται : m. p., nom d'un champignon, cf. fr. *amand* (Nic., Gal.). Voir Redard, *Noms en -της* 68. Noter la quantité longue du second α. Le terme pourrait être tiré d'un nom de lieu où ces champignons abondaient (cf. le mont Ἀμνος en Asie Mineure, mais il a pu y en avoir d'autres, cf. Koukoules, *Ep. Et. Byz. Sp.* 17, 1948, 75; Chantraine, *R. Ph.*, 1930, 201-203). Il faut citer d'autre part la glose d'Hsch. ἀμάνωρος · δοουήνας, Ἡρώσι qui n'éclaire rien.

ἄμαξα, voir sous ἀμα.

ἀμάρα, -ας : f., ion. ἀμάρη, -ης « canal, tranchée d'irrigation » (Il. 21,259; ἐν ὑπομνήματι Σαπφούς, fr. 174 Lobel-Page; Alexandrins, pap.).

Dérivés : ἀμαρεύω « couler, faire couler dans un canal » (Aristaenet., Hsch.), ἀμαρήιος épithète d'ὕδαρ (Nonnos), ἀμαρεύμα · ἀθροίσματα βορβόρου (Hsch.). Mais il n'y a rien à tirer de ἀμαρία · ὁμοῦ, παραγώγως (Hsch.).

Composé tardif : ἀμαρησκαπτῆρ (Manil.).

Terme technique peu attesté, mais qui a dû survivre longtemps. Hsch. en donne l'explication suivante : ἡ ἐν τοῖς κήποις ὑδρορρόη, παρὰ τὸ ἀμα καὶ ἴσως καὶ ὁμαλῶς ρεῖν, ἢ οἷον ἀμαρὴ τις οὖσα.

Et. : 1° On peut voir dans ἀμάρα un dérivé de δι-, ἐξ-αμάω au sens de « ouvrir une coupure, un conduit », en rapprochant également ἀμη « pelle »; le terme serait comparable à τάφος tiré de θάπτω, et à χάραδρα. Telle est l'explication de Schulze *Q. Ep.* 365-366, de F. Solmsen, *Beiträge*, 194 sqq., mais le verbe ἀμάω présente lui-même diverses difficultés, et la glose d'Hsch. ferait penser à l'homonyme ἀμάομαι « rassembler »;

2° On a dans une toute autre direction souligné l'étroite ressemblance du hittite *amiyar(a)* « canal » (G. Neumann chez Friedrich, *Heih. Wörterbuch* s.u.). Serait-ce un terme technique oriental? C'est aussi l'opinion de E. Laroche, *BSL* 51, XXXIII, et elle semble vraisemblable;

3° Enfin Krahe, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 52 sqq. évoque alb. *amë* « lit d'un fleuve » et les noms de fleuves *Amana*, *Amantia*, etc.

ἀμάρakon : n. et ἀμάρakos m. (genre incertain chez Pherecr., Theophr. a les deux genres) « marjolaine, Origanum Majorana ». Dérivés : ἀμάρakinos « de marjolaine » (Antiph., etc.), ἀμάρakiois « semblable à la marjolaine » (Nic. Th. 503). — On rapproche la glose d'Hsch. ἀμάρυ · ὀρίανον Μακεδόνες, mais l'étymologie de ce terme macédonien reste obscure (cf. la glose βαρύ chez Hsch. et en dernier lieu Kalleris, *Les anciens Macédoniens* 1,75).

Et. : Quoi qu'il en soit de la glose macédonienne, il est probable que le mot est un emprunt oriental. On l'a rapproché de skr. *maruva(ka)-*. Le latin, de son côté, a pris le mot grec : *amaracum*, -us. Examen ingénieux de l'étymologie chez Bertoldi, *Riv. Fil. Class.* 60, 1938, 338-345. L'hypothèse de l'emprunt se trouve confirmée par l'a long en ionien-attique (qui pourrait également indiquer un terminus *post quem*).

ἀμαρεῖν : ἀκολουθεῖν, παῖσθαι (Hsch.) doit être un dénominatif, à côté de Ἀμάριος, épithète de Zeus et d'Athéna en Achée, avec le nom de sanctuaire Ἀμάριον (à côté d'une forme Ὀμάριον chez Plb.); voir pour les problèmes que posent ces formes diverses A. Aymard, *Mélanges Navarre* 455-470. Il apparaît que l'épithète désigne Zeus comme « rassembleur » et protecteur de la fédération (cf. l'autre épithète Ὀμαγύριος Paus. 7, 24, 7).

On doit faire entrer dans le système l'adverbe ἀμαρτή (ainsi accentué par Aristarque, cf. Wackernagel, *G. Nachr.* 1902, 742), écrit ἀμαρτή ou -τῇ dans les manuscrits, et parfois remplacé dans la tradition par l'atticisme ὁμαρτή (Wackernagel, *Hom. Unt.* 70). Sens « ensemble, en même temps ». Instrumental d'un adjectif

\*ἀμαρτος « assemblé », qui a donné le dénominatif ἀμαρτέω (variante faiblement attestée chez Hom., mais cf. Wackernagel, *l.c.*; Bacch., *E.*). Voir Bechtel, *Lexilogus*. Autre adverbe dérivé : ἀμαρτήδην (Sch. II. 21,162, Hsch., peut-être à lire II. 13,584 pour ἀμαρτήδην, cf. Wackernagel, *l.c.*).

Et. : Le groupe de ἀμαρτέω, ἀμαρτή, \*ἀμαρτος s'explique bien en posant un composé de ἀμα et ἀμαρτίζω ; pour ἀμαρτέω, voir s.u. Ἀμαρτεῖν, dont le second alpha est de quantité indéterminée, mais qui peut être un terme occidental à α long, pourrait être un dénominatif de \*ἀμαρής (cf. les composés de ἀμαρτίζω en -ηρης) ou de ἀμαρτος, cf. la gl. ἀμηροί : δημηροί (Hsch.) et d'autre part δημηρος, δημηρέω (v. s.u.).

ἀμαρτάνω : fut. -τήσομαι, sog. ἡμαρτον (écl. ἡμεροτον chez Hom. et Sapho, cf. ἀδροτάζω), ἡμαρτήκα ; passif -ήθη, -ημαι. Sens : « manquer le but (en tirant, etc.), se tromper, commettre une faute » (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés avec préverbes : ἀφ-, δι-, ἐξ- (usuel), προ- (tardif).

Composés : Le thème figure comme premier terme dans ἀμαρτοεπής (Hom.), et ἀμαρτίνοος (Hés., Sol., Æsch.), cf. *Lex. Ep.*

Au second terme de composé il y a un thème en -s (le type est-il ancien ou secondaire pour ce mot ?) dans l'adjectif νημερτής (dor. νᾶμερτής), adjectif avec particule privative (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431) et contraction de νε-α. Attesté chez Hom. surtout *Od.*, et les poètes. Le sens est « qui ne trompe pas, véridique ». S'emploie généralement comme qualificatif d'un énoncé ou de paroles dans des formules du type νημερτές (-έα, -έως) εἰπεῖν. Rarement comme épithète de personnes, notamment comme épithète de Protée (*Od.* 4,349, etc.) et comme nom d'une Néréide (*Il.* 18,46 catalogue des Néréides). Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechentum* 33-43. Dérivé νᾶμερτεῖα (Soph. *Tr.* 173, hapax).

Ἀναμαρτής, avec une forme plus récente de la particule privative, n'est qu'une glose d'Hsch., mais ἀναμαρτητος « sans faute, sans reproche, innocent » est attesté chez Hdt., Pl., Xén., etc. ; avec le dérivé tardif ἀναμαρτησία.

Dérivés : ἀμαρτία (Æsch., ion.-att., etc.), ἀμαρτίον au pl. (Æsch., *Perses* 676, *Ag.* 537, prix de la faute ? cf. Fraenkel, *ad locum*), ἀμαρτήμα (Soph., ion.-att., etc.), d'où ἀμαρτημον (neutre d'un adj. \*ἀμαρτήμων (?), Pl. [Com. ?] chez Phot. 88 R.).

Ces termes ont en commun de désigner une erreur dans le jugement, dans un geste ou dans la conduite, et c'est un problème dans le droit ancien de déterminer quelle responsabilité elle engage (cf. Antiphon 3,3,8) ; Aristote (*EN* 1135 b) situe ἀμαρτήμα à mi-chemin entre ἀπόχημα et ἀδίκημα. Sur ce problème. Hey, *Philol.* 83, 1928, 1-17, 137-163. Le sens de faute morale est bien attesté chez Pl., p. ex. *Phd.* 113 e.

Autres dérivés plus rares : ἀμαρτάς, -άδος équivalent de ἀμαρτία en ionien et dans le grec tardif (Hdt., etc.).

Il existe d'autre part un groupe de termes non attiques en -ωλός, -ωλή. On admet, sans que ce soit absolument certain, que le nom d'action ἀμαρτωλή « erreur, faute » (Theogn., Rhian., etc.) est à l'origine du système, cf. Frisk, *Indogermanica* (*G.H.Ars.* 44 : 1, 1938) 15. D'où ἀμαρτωλία (Hp., Eup. indirectement attesté Ar.

*Paiz* 415) et ἀμαρτωλός « erroné » (Arist. *EN* 1109 a) mais déjà au sens de « fautif, en faute » chez Eup. et Ar. *Th.* 1111, cf. *Phld. Ira*, 73 W ; la valeur « qui commet une faute religieuse, pécheur » s'observe dès le III<sup>e</sup> siècle av. (*OGIS* 55,31) ; le mot adj. ou subst. est usuel au sens de « pécheur » dans la *LXX*, le *NT*, et encore en grec moderne.

Notons sur le thème ἀμαρτ- le déverbatif tardif περτίζω « faire un sacrifice expiatoire ».

\*Αμαρτάνω, ἀμαρτήμα, ἀμαρτία subsistent en grec moderne.

Et. : Inconnue. La combinaison la plus ingénieuse est celle de F. Sommer qui essaie de rapprocher le mot de la racine \*smer- de μείρομαι avec α privatif, ce qui présente de graves difficultés phonétiques (*Gr. Lautstudien* 30-38). Autre hypothèse Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 704, n. 7.

ἀμαρτή, voir sous ἀμαρτεῖν.

ἀμαρύσσω : « étinceler », en parlant notamment des yeux (*H. Herm.*, Hés., ép. alexandrine et tardive), parfois au sens d'« allumer » (*H. Herm.* 415). Seul le thème de présent est attesté.

Dérivés : ἀμαρυγμα (Hés., B., Théocr.) ou ἀμαρυγμα (Saph.) « éclat » ; se dit parfois d'un mouvement rapide : ἀμαρυγή (*H. Herm.* 45 avec allongement métrique de υ ; Ar. *Ois.* 925, A.R.) ; ἀμαρυγέ (Hdn., Hsch.) suffixe certainement expressif, cf. Chantraine, *Formation des noms* 399-400 ; — le suffixe nasalisé se retrouve aussi dans le nom propre dérivé Ἀμαρυγκεύς (*Il.* 23,630) ; — quant à la glose d'Hsch. ἀμαρυγκούσα : βοστρύχια, K. Latte la corrige en ἀμαρυγματία, voir sa note ad. 1.

Enfin la glose d'Hsch. ἀμαρυττα : τοὺς ὀφθαλμούς a été interprétée comme un duel crétois (en raison du traitement de -κτ-) = ἀμαρύκτα « les étincelants » (voir Frisk s.u.) ; mais les édit. d'Hsch. corrigent généralement en ἀμαρυγγας.

Et. : Le terme est certainement apparenté à μαρμαίρω, l'α initial est une prothèse, quelle que soit la date et l'origine de cette prothèse ; sur le suffixe -ύσσω souvent expressif et qui dans ce verbe est sûrement d'origine grecque, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733. Il n'y a pas lieu d'évoquer lit. *mérkti*, etc.

ἀματα : dans un traité entre Éoliens et Acarnaniens (*SIG* 421, A = Schwyzer, 381) : ἀματα πάντα χρόνον ; on a d'abord admis ἀματα = ἡματα ; mais on incline à voir dans le mot un composé de la racine \*men- (cf. αὐτόματος, etc.) = ἀδόλωος. Schwyzer (o. c. 309) retrouverait le même terme dans un texte oraculaire de Dodone ἀμάται τέχναι (les éditeurs précédents ἀμα ταῖ τέχναι). Voir Baunack, *Philol.* 65, 317 sqq. ; Schwyzer, *Rh. M.* 72, 434 sqq. ; mais retour à « ἡματα » (formule figée) chez Leumann, *Hom. Wörter*, 276.

ἀμαυρός, -ά, -όν : attesté pour la première fois *Od.* 4,824 et 835 comme épithète d'un fantôme, « sombre, difficile à distinguer », épithète des morts chez Sapho. Se dit d'une trace difficile à distinguer (*E. HF* 124), de la nuit, de la vue, cf. chez Hp. ἀμαυρὰ βλέπων ; signifie « aveugle, sans défense » (*S. Œd. Col.* 182, 1639 d'Œdipe, mais 1018 de Créon) ; exprime de façon générale l'obscurité (voir sur ce mot Wilamowitz, note à *HF* 124).

Composés : ἀμαυρόδιος « qui vit dans l'ombre » (Ar. *Ois.* 685, épithète de ἄνδρες); -φανής, de la lune (*Stoic. Fr.*).

Dérivés nominaux rares : ἀμαυρότης « faiblesse, manque de netteté » (Gal.); ἀμαυρία « calige, dans les glossaires.

Verbe dénommatif ἀμαυρώω, et surtout au passif ἀμαυρόμαι (Hés., Sol., Hdt., Hp., grec tardif) « rendre sombre, trouble, affaiblir, détruire »; d'où ἀμαύρωμα « obscurcissement du soleil » (Plu.), ἀμαύρωσις « affaiblissement » de la vue (Hp.), de l'esprit (Arist.), etc.

Le présent ἀμαυρίσκω même sens (Démocr. 177) n'a pas eu de succès.

A côté de ἀμαυρός existe le rare μαῦρος ou μαυρός (Hdn., Gal., Hsch.), probablement formation inverse de μαυρόδομαι et μαυρώω (Hés., Thgn., Æsch.) qui doit être issu de ἀμαυρώω par chute de l'initiale (cf. Strömberg, *Griechische Wortstudien* 44 sqq.).

Il apparaît que le terme exprime la notion de « peu visible, effacé, faible » et n'exprime pas proprement une couleur (cf. McKinlay, *Ant. Class.* 26, 1957, 12-39, avec la bibliographie et Neugebauer, *ibid.*, 27, 1958, 373-374). En grec moderne μαυρός signifie « noir ».

Et. : Il n'est pas surprenant qu'un terme de ce genre, pris en mauvaise part et de sens assez mal défini, ne possède pas d'étymologie. En grec il fait penser à ἀμυδρός.

1 ἀμάω : « moissonner, couper » (Hom., Hés., trag., etc.). Hom. présente dans le verbe simple une initiale *ā* mal expliquée (Chantraine, *Gr. H.* 111 avec la bibliographie); Hés. fournit d'autre part (*Trav.* 392) un ἀμάειν où l'on croit voir un béotisme; avec un sens plus général *Il.* 24,451, λαχθέντ' ὄροφον λευκωνόθεν ἀμήσαντες.

Composés : ἀπ-, au figuré, du nez, des oreilles, etc. (*Od.* 21,300, Hés. *Th.* 181; p.-ē. *Il.* 18,34, λαμόν), ἐξ- (Æsch., S.), κατ- (S. *Ant.* 601); — mais διαμάω fait difficulté : le verbe est employé avec les termes χιτών (*Il.* 3,359 = 7,253) au sens de « déchirer », παρηγίς (E. *El.* 1023), γθών (E. *Bacch.* 709 à propos de Bacchantes ouvrant la terre de leurs doigts), κάχληξ (*Th.* 4,26, pour chercher de l'eau), χιών (Pib. 3,55, la neige où l'on s'ouvre un chemin) : malgré les doutes de W. Schulze, *Q.Ep.* 365, il est possible qu'il s'agisse toujours du même verbe. Sur ζυαμάω, etc., voir sous ξύλον.

Dérivés : ἀμητός (avec *α* long) « temps de la moisson, moisson » (Hom., Hés., Hdt., Thphr.; sur les variations de l'accent, voir *LSJ* s.u.), ἀμητύς (*H. Isis*); ἀμητήρ (avec *α* long) « moissonneur » (Hom., Théoc.), f. ἀμητειρα (*EM* 83,2), ἀμητρής (Poll. 1,122); doublet ἀμητής (Porph.). Nom d'instrument ἀμητήριον « faucille » (Max. Tyr.). Enfin ἀμητικός (Élien).

L'étym. populaire a pu rapprocher de ἀμάω ἀμαλλα, qui semble toutefois se mieux rapporter à ἀμάομαι.

Famille archaïque, victorieusement concurrencée par le groupe de θερίζω.

Et. : cf. germ., n.h.a. *māen*, m.h.a. *māl*, lat. *metō*, p.-ē. hitt. *ham(ešha)* « été, saison de la moisson ». On posera une racine \**aem-*, et, pour le latin *metō*, \**aem-et-* (Benveniste, *Origines* 157). Voir aussi F. Bechtel, *Lexilogus* et *Lex. Ep.* s.u. où J. Irigoin disjoint διαμάω qu'il rattache à un \**yām-* creuser (?), cf. Pokorny 502.

2 ἀμάω, ἀμάομαι : verbe quasi homonyme du précédent, mais employé presque uniquement au moyen (Hom.,

Hés., A.R., prose tardive) « rassembler, recueillir » (lait *Od.* 9,247). Surtout attesté dans des composés à préverbes : ἐξ-, éclats de pierre (*IG* II<sup>2</sup> 244), entrailles (Ar., E.); ἐπ-, de feuilles, de la terre (Hom., Thgn., Hdt., part. aor. act. ἐφαμήσας *Hld.* 2,20); κατ- « ramasser » (Hom., Pherecr.).

Dérivés nominaux rares, techniques et dont l'analyse n'est pas évidente : ἀμαλλα f. « gerbe » (S., Plu.) issu d'un dérivé en *l* comme lat. *simul* (voir Solmsen, *Beiträge* 193 sqq.) d'où ἀμαλλεύω (*EM* 76,6), ἀμαλλεῖον (Call. *Com.* 3 D).

Composés : ἀμαλλοδετήρ « botteur » (*Il.*) qui confirme l'antiquité du mot; -τόκος, -φόρος (tardifs). Il est naturel de rattacher à ἀμαλλα le composé ἀμαλογία (Alciph. 4,10,10) et d'y voir une haplogie de \*ἀμαλλολογία. Latte indique ingénieusement (*Gl.* 32,35-38) que le mot s'applique chez Alciph. (de même ἀμαλογῆσαι chez Hsch. s.v. Μανέρως) à la chanson chantée lorsque l'on rassemble les gerbes. D'où les sens dérivés de bavardage, etc., pour ἀμαλογία, -λόγος, -λογέω dans les glossaires.

Outre ἀμαλλα, il est naturel de rattacher à ἀμάομαι le substantif ἡ ἄμη qui désigne un instrument qui permet de ramasser. Le terme dénomme dans la *Paix* d'Ar. 426 l'instrument (pelle ?) avec lequel on emportera les pierres, *Ois.* 1145, celui avec lequel on transporte le mortier (cf. *IG* I<sup>2</sup> 313,38, etc.; *R. Ph.* 1966, 74); désigne un seau (Plu. 963 c). C'est au sens de « seau » que le mot a été emprunté par le latin sous la forme *ama* ou *hama*. — Dérivé αἰλς, -ίδος f. « pot de chambre » (Ilp., Ar., etc.) avec le dérivé αἰμιδιον, qui confirme le sens de ἄμη. Il est vraisemblable que ἄμη soit un dérivé postverbal de ἀμάομαι plutôt que l'inverse. Il n'y a pas de raison de séparer ἄμη de ἀμάομαι avec Schulze, *Q. Ep.* 365, n. 3 et F. Solmsen, *Beiträge* 195, qui évoque v.sl. *jama* « fosse ».

Voir aussi ἀμνίον.

Et. : On a rapproché ἀμάομαι de ἄμα, sans que ce soit nécessairement un dénommatif. L'absence d'aspiration n'est pas un obstacle dirimant (cf. ἐφαμήσας et *R. Ph.*, l. c.). Il est possible d'évoquer plus loin lit. *semiū* « puiser », *sāmlis* « grande louche » qui présenteraient une évolution sémantique voisine. Voir aussi sous ἄντλος. Mais Benveniste, *Origines* 157, évoque plutôt \**aem-* « recueillir un liquide » en rapprochant skr. *āmātra-n.* « vase » et ἀμέλω.

Les termes de cette famille sont techniques et ont pu s'orienter dans diverses directions. Ils ont pu également subir l'influence de la famille voisine de ἀμάω « moissonner ».

\**Αμαλλα* a peut-être été senti comme apparenté à ἀμάω « moissonner »; de même ἐξαμάω quand il s'agit chez E. *Cycl.* 236 ou Ar. *Lys.* 367 d'extirper les entrailles (cf. chez Hom. ἀφύσσω). Voir notamment F. Bechtel, *Lexilogus* s. v. ἀμάομαι.

ἄμβη, ἄμβων : « bordure, protubérance », (Hp., Gal.) discussion du terme chez Erotien 23 (Nachmanson) οἶον ἀνάβη τις οὐσα pour la jante d'une roue (Démocr.) ainsi proposé par Hsch. : ἡ τῆς ἴτους ὀφρῦς τῶν κυλλῶν ἀσπίδων; selon Gal. 18,1,340 terme ionien.

Attique ἄμβων : « bordure, protubérance », d'une coupe (Eup., etc.), d'une articulation (Gal.), du sexe féminin (Eust.), crête de montagnes (Æsch., Call.), cf. Hsch. s. v. ἄμβωνες.

Faute de connaître la disposition de l'objet, on ne sait comment rattacher à ἄμβων le mot ἄμβιξ, qui semble avoir reçu la finale de κύλιξ et désigne une coupe qui est décrite comme φοξίχειλος ou εἰς ὀξύ ἀνήγγμην (voir les textes dans l'anthologie de Diehl au fr. 24 de Sémonide), le mot désigne aussi chez les chimistes un alambic; il existe un doublet ἄμβικός (Pocidon. 25, CIG 3071 Téos). Sur la survie de ἄμβων en grec byzantin et moderne, voir Tsopanakis, Αἱ γλῶτται, Rhodes, 1949, 25; le mot signifie notamment « chaire ».

Et.: Terme technique d'étymologie obscure. Si on n'admet pas un emprunt, ce qui serait possible mais reste indémontrable, on serait tenté de rapprocher le mot de ἀναβαίνω : dans tous les emplois il y a l'idée de hauteur; ce rapprochement était en tout cas senti par les Anciens. Il serait confirmé par la glose d'Hsch. : ἀνάβωνες · βαθμοῦ εἶδος. Voir Hester, *Lingua*, 1965, 368.

ἀμβλίσκω : prés. chez Pl., avec le doublet ἀμβλίσκάνω « faire avorter ». Autres thèmes verbaux : ἀμβλόω, f. -ώσω, -ωσα, -ωκα; au moyen plus rare, et avec le sens d'« avorter », ἀμβλόομαι, -ώσομαι, -ώθη, -ώμαι. Terme technique surtout employé chez les médecins, chez Thphr., etc. Surtout employé avec le préverbe ἐκ, au sens propre et figuré (E. Andr. 356, Ar. Nu. 137, Pl., etc.).

Il y a trace de présents ἀμβλώσκειν · τὸ ἀτελὲς γεννῆσαι, τὸ φθεῖραι βρέφος (Suid.) et chez Hsch. ἀμβλώσσειν · ὠμοτοκεῖν (mais avec la variante ἀμβλώσκειν chez Cyrille); la forme en -ώσσειν comporterait le suffixe -ώσω des verbes de maladies (mais cf. sous ἀμβλύς); même type de variante chez Dsc. 2, 164. Enfin la glose d'Hsch. ἀμβλώσκει · ἐξαμβλοῖ · κυρίως δὲ ἐπὶ ἀμπέλου · καὶ ἐκτιτρώσκει · Σοφοκλῆς Ἀνδρομέδῃ peut n'être qu'une faute d'iotacisme, mais peut aussi résulter d'un rapprochement que la langue aurait fait avec ἀμβλύς.

Formes nominales : ἀμβλωσις « avortement » (Lys., Arist., etc.) avec le dérivé tardif ἀμβλώσιμος; ἀμβλωμα « avortement » (Antiph. Soph., Arét.); ἀμβλωσμός (Arét., Man.). Nom d'instrument, ἀμβλωτήριον (Orib.); adj. (qualifiant des φάρμακα) ἀμβλωτικός. Dim. ἀμβλωθρίδιον « fœtus, avorton » (Ph., cf. Hsch.), « drogue abortive » (Poll.), à quoi répond l'adjectif ἀμβλωθρίδιος « abortif » (Arét.), -ιδιος ou -ιδιον s'étant ajouté à un suffixe -θο-.

Il existe une forme singulière et isolée ἀμβλωπής « qui avorte » en parlant des fleurs de la vigne (Thphr. CP 3, 15, 2), le terme ayant subi l'influence de ἀμβλωπός (voir sous ἀμβλύς).

Cette famille de mots a été victorieusement concurrencée par le groupe clair de ἐκτιτρώσκω.

Et.: Ces mots font penser, avec une autre coupe syllabique, à μύλη qui semble signifier « avorton » chez Hp., si ce terme n'est pas un emploi métaphorique de μύλη « meule »; et à ἀμβλύς à quoi les Anciens devaient les associer, mais quel serait le lien sémantique exact? Noter l'emploi de ἀμβλύτης à propos de semences qui ne peuvent germer.

ἀμβλύς, -εῖα, -ύ : « émoussé », s'oppose à ὀξύς et se dit d'une pointe ou d'un instrument émoussés; en géométrie, désigne l'angle obtus; d'où, en parlant de la vue « affaibli, trouble » (s'opposant également en ce sens à ὀξύς); signifiant « faible » à propos de sens, de sentiments, etc. Terme ionien-attique, mais non homérique. Adv. ἀμβλῶς.

Adj. dérivé de la poésie tardive f. ἀμβλυόεσσα (δμιχλή), « sombre, qui empêche de voir » (Man.).

Subst. dérivé : ἀμβλύτης f. « émoussement, faiblesse » (chez Max. de Tyr 16, 4 de semences incapables de germer). Terme hellénistique et tardif.

Verbe dénominal : ἀμβλύνω « émousser, affaiblir » (ion.-att., Ar., etc.), d'où ἀμβλυνσις (commentateurs d'Arist.); ἀμβλυντήρ « qui affaiblit la vue » (Poét. de herb. 65); ἀμβλυντικός « propre à affaiblir la vue » (Dsc.).

Les composés sont assez nombreux, mais constitués pour l'essentiel de termes relatifs à la vue : ἀμβλυόσσω « avoir la vue faible » (Pl., Hp., Plu., Luc.) qui entre dans la catégorie des verbes en -ώσσω désignant des maladies, mais se trouve précisément à l'origine du système, et le second terme est issu de \*ὄκω- « voir ». Dérivé ἀμβλυογυμός (Hp. Prog. 24). Autres composés de la même série : ἀμβλυωπός (E., Hp., Arist.), -ωπία (Hp.), -ωπής (Dsc.), -ωπέω (Hp., Mén., non attique selon Harp.), -ωπισμός (ap. Aet. 6, 7). Enfin un groupe moins usuel présente une élision irrégulière de l'u final : ἀμβλώσσω (Nic. Théor. 33), ἀμβλώψ (E. Rh. 737, S. fr. 1001), ἀμβλωπός « sombre », épithète de ἀχλὺς (Critias 6), de βίος (Æsch. Eu. 955).

Et.: ἀμβλύς repose certainement sur \*ἀμβλύς : on pense donc à rapprocher ἀμαλός, μαλακός, et probablement ἀμβλίσκω, μύλη, etc.

ἀμέθυστος, voir sous μέθυ.

ἀμείβω : f. -ψω, -ψα et ἀμείβομαι, -ψομαι, -ψάμην et -φθην, hom., poétique et ionien, avec des ex. isolés chez Pl. et X. Sens : à l'actif « changer, échanger, changer de lieu », etc., au participe οἱ ἀμείβοντες désigne des chevrons qui se correspondent (Il. 23, 712); au moyen « faire en échange, donner en échange » (notamment des paroles chez Hom.) « changer de lieu, franchir », etc.

Composés avec les préverbes δια-, εἰς- (hapax, Æsch., Sept 558), ἐξ-, ἐπ-, μετ- (et περ-), παρ-, etc.

Formations nominales : nom d'agent ἀμοιβός chez Hom. de soldats qui font la relève, et surtout des formes composées : avec allongement de l'initiale second terme ἀντημοιβός (Call.), ἐξ- « de rechange » (Hom.), ἐπ- (Hom.); ou sans allongement, ἀλφριτ- (Ar.); ἀργυρ- « changeur » (Pl.); ἱεράμοιβοι · προφῆται θεῶν (Hsch.); χρυσ- (Æsch. Ag. 437, Hsch.).

Le nom d'action correspondant est ἀμοιβή « don en retour, récompense (rarement châtiment), réponse, alternance » (Od., poètes, Hdt., Pl.); sur corinth. ἀμοιβᾶ οὐ F est une graphie pour β, voir Buck, *Gr. Dialects* § 51, Fraenkel, KZ, 43, 208. D'où divers dérivés : ἀμοιβαῖος « qui s'échange, réciproque » dit d'un dialogue (Pi., Hdt., Pl.), avec le féminin ἀμοιβάς, -άδος dit d'un manteau (Od. 14, 521), d'où le dérivé tardif ἀμοιβάδιος (Opp., Q.S., AP); aussi les dénominaux tardifs ἀμοιβάξω (SEG, 4, 515) et ἀμοιβαδίζω (Dosith. p. 430 K.). En outre d'assez nombreux adverbes comportent la dentale : ἀμοιβαδῖς (Théoc.), -δόν (Pærm.), ἀμοιδηδῖς (Hom.), -ηδόν (Hp.), -ήδην (A.R.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 631. Il existe encore quelques dérivés isolés de ἀμοιβή : ἀμοιβιμῶτος « qui est en échange » (IG Rom. 4, 138, pour le suffixe, Chantraine, *Mélanges Maspéro* 2, 219 sqq.); ἀμοιβεύς épithète de Poseidon (Lyc. 617.)

Sur le thème à voc. *e* de ἀμείβω ont été créés tardivement ἀμειψίς (Pib., LXX) et ἀμειπτικός (IG V 1,18). Il est enfin difficile d'apprécier ἀμειβώ, -οῦς = ἀμοιβή chez Eust. 1471.30.

Ces mots sont concurrencés par les termes plus usuels qui appartiennent au groupe de ἀλλάσσω, etc.

Et.: On cherche à dégager une racine \**mei-* que l'on retrouverait dans skr. *ni-māyate*, lat. *mīnus*, *miġrō*. On poserait donc \**m-ei-g*\*, mais un morphème *g*\* serait exceptionnel; voir Pokorny 713.

ἀμείνων, -ονος : « qui vaut mieux », notamment dans des tours comme Il. 1,274, ἐπεὶ πείθεσθαι ἀμείνων, ou Hdt. 4,156 sqq. ἀμείνων πρήσσειν. Lorsqu'il s'agit de personnes on a souvent la nuance implicite de « plus fort », cf. Il. 15,641 ἀμείνων παντοίας ἀρετὰς ἡμὲν πόδας ἦδ' ἐμὰ χεῖρας. C'est l'un des comparatifs de ἀγαθός chez Hom. et en ion.-att., prose ou poésie. Mais le grec tardif ne l'emploie plus, et il ne se trouve jamais dans le NT. Un comparatif ἀμεινότερος se lit chez Mimn.

Et.: Voir Seiler, *Die prim. griechischen Steigerungsformen* 120. Le terme présente bien la valeur de qualité intrinsèque et intensive que comportent les comparatifs en -ων. Mais rien ne prouve qu'il possède un suffixe \*-gon- de comparatif. Le témoignage de l'onomastique attique, où 'Αμειν- figure, semble prouver que ἀμειν- comporte une vraie diphtongue *ei* et ne saurait donc reposer sur ἀμειν-. Le mot peut donc être un « positif » entré dans le système du comparatif. Hypothèses indémontrables citées par Seiler, *l. c.*

ἀμείρω, voir sous ἀμέρδω.

ἀμέλγω : f. -ξω, etc., « traire » (Hom., ion.-att., etc.), parfois employé avec le complément γάλα, cf. Hdt. 4,2. L'emploi figuré est exceptionnel et douteux (Ar. Cav. 326; la bonne leçon doit être ἀμέργεις).

Peu de dérivés nominaux : outre ἀμολγός (voir plus loin), ἀμολγή « traite » (Hdn.), ἀμολγεύς et ἀμολγιον « seau à lait » (Théoc.).

Avec le suff. fém. -αδ-, ἀμολγάδες βόες « vaches qui donnent du lait » (S. Ichn. 5). Sur le thème du présent ἀμέλγω, ἀμελγίς « la traite » (Pi., LXX), d'où ἀμελγίνη constitué comme ἀμερσίνη et ἐλγίνη et qui doit désigner une plante pariétaire (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 160. Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. ἀρακτῆρα · ἀμελκτῆρα.

Nous n'avons pas mentionné le dérivé thématique, nom d'action ou nom d'agent ἀμολγός. Ce mot est attesté comme second terme de composé des Homère dans ἰππομολγοί « trayeurs de juments », dénomination de peuplades scythes, etc. (Il. 13,5; Hés., Call.) et βουμολγός (AP 6,255) : avec perte de la voyelle initiale ? ou forme ancienne de la racine sans prothèse ?

Le terme difficile est ἀμολγός, toujours employé chez Hom. dans la formule (ἐν) νυκτός ἀμολγῶ (Il. 11,173; 15,324; 22,28 et 317, tous les ex. de l'Il. dans des comparaisons; Od. 4,841, H. Herm. 7). Deux exemples chez les tragiques : Aesch. fr. 103 à l'accusatif, et comme adjectif E. fr. 104 ἀμολγὸν νύκτα (voir plus loin). Terme poétique et traditionnel, toujours employé à la même place du vers chez Hom. avec un sens mal défini. Le problème est maintenant posé dans deux gloses d'Hsch. : ἀμολγῶ · τῷ

μεσονυκτίῳ, ἦτοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ ἐν ᾗ ἀμέλγουσιν ἐπ' ἀμολγὸν νύκτα · Εὐριπίδης Ἀλκιμήνην ζοφεράν καὶ σκοτεινὴν · οἱ δὲ μέρος τῆς νυκτός, καθ' ὃ ἀμέλγουσιν. Une partie des exemples homériques sont en faveur de l'interprétation « cœur de la nuit », « nuit profonde », notamment lorsqu'il s'agit d'animaux attaqués par un fauve (Il. 11,173; 15,324, etc.) mais en 11,173 on peut penser au début de la nuit, avec Bolling. Les deux ex. de Il. 22, s'ils évoquent une constellation resplendissante dans une nuit étoilée, sembleraient se rapporter soit au début, soit à la fin de la nuit, notamment 22,28 où il s'agit du lever de Sirius à la canicule, au début de la nuit. Si l'on admet ce second sens, ἀμολγός (malgré l'accent oxyton) signifie la « traite » et est le nom d'action répondant à ἀμέλγω : il s'agirait de l'heure de la traite du soir et de la nuit, le terme ayant été ensuite employé en poésie pour exprimer une nuit profonde et brillante.

Si l'on estime que l'idée de plénitude de la nuit est essentielle, on peut admettre qu'ἀμολγός, moment de la traite, moment où les pis sont gonflés, exprime la notion de plénitude et c'est la voie suivie par P. Wahrmann, *Glotta* 13, 1923, 98 sqq., aussi P. Kretschmer, *ibid.* 166 sq. Elle trouverait une confirmation dans certaines traditions étymologiques des Anciens, cf. EM s.v. μᾶζα : τὸ γὰρ ἀμολγὸν τὴν ἀκμὴν φασὶ ἐν Εὐστ. 1018,21 Ἀχαιοὶ δὲ κατὰ τοὺς γλωσσογράφους ἀμολγὸν τὴν ἀκμὴν φασί. Mais ces explications risquent d'être tirées du texte homérique et de n'avoir aucune autorité (M. Leumann, *Hom. Wörter*, 274).

Une forme à voyelle initiale *o* (éolienne ?) figure p.-é., dans la glose d'Hsch. ὁμολγῶ · ζοφῶ (ms. ὁμολγῶ).

Les dérivés n'apportent pas grande lumière : ἀμολγαῖος dans l'AP 7,657 (Léon.), est dit pour la mamelle gonflée de lait d'une brebis; auparavant Hés. *Trav.* 590 μᾶζα ἀμολγαίη, diversement compris par les Anciens et par les modernes : les deux interprétations principales sont μᾶζα ἀκμαία « bien gonflée » et ὄλυρα βεδρεγμένη γάλακτι. Cette dernière interprétation est la plus naturelle, entre autres raisons parce que la μᾶζα est une pâte plate, non levée. Mais l'interprétation « bien gonflée » est ancienne, cf. Ath. 115 a, Eust. 1018,21, Proclus.

Un dernier dérivé énigmatique figure dans la glose d'Hsch. ἀμολγάζει · μεσημβρίζει d'origine inconnue; le verbe μεσημβρίζω ou -ιάζω signifie « faire la sieste », mais selon Pollux 4,157, aussi « être au zénith en parlant du soleil et des étoiles ».

En ce qui concerne ἀμολγός, terme formulaire et poétique, si nous devons prendre parti entre les deux hypothèses « heure de la traite » et « plénitude », nous pensons que le sens originel « traite du soir », ou « de la nuit tombée » est le plus probable, cf. en dernier lieu, Bolling, *Am. Journal of Phil.* 79, 1958, 165-172.

\*Autres interprétations : J. Charpentier, *Symb. philol. Danielsson* 12-42, qui suppose une allusion à la voie lactée et aux troupeaux des dieux, en se fondant sur des traditions orientales (combattu par Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 262 sq., il n'y a pas trace de pareilles croyances dans le monde grec); G. Devoto, *Festschrift Debrunner* 22-27, pense que ἀμολγός désigne le ciel nocturne comparé à un récipient, à un réceptacle.

Autres interprétations encore : Jacobet, *R. Ét. Gr.* 37, 1924, 399-404; T. A. Sinclair, *Cl. Rev.* 39, 1925, 100 sq.;

Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 108 et M. Leumann, *Hom. Wörter* 164; voir enfin *Lex. Ep.* s.u.

**Et.** : La notion de traire s'exprime par un présent thém. de \**mēlg-*, \**mīg-* dans un certain nombre de langues : lit. *mēlzu* (supposant \**mēlg-*), v. sl. *mlyzq* (vocal. zéro); un vocalisme comparable au grec dans v.h.a. *melchan*, ags. *melcan* (mais les formes grecques et germaniques pourraient à la rigueur admettre un vocalisme ē). Enfin le dérivé lat. *mulgeō* peut comporter un vocalisme zéro ou un vocalisme o. Ces données conduisent à poser un présent athém. \**mēlg-mi*, \**mīg-enti*. Cela dit, on est tenté d'évoquer skr. *mājmi*, *māj-anti* signifiant « enlever en frottant, essuyer ». Mais ce sens conduit à rapprocher le mot skr. de *δμόργνυμι*, *ἀμέργω* et exclut par conséquent *ἀμέλγω* (voir Frisk s.u.). Enfin Benveniste, *Origines* 157, pose un thème \**em-el-g-* qui conduit à retrouver la racine \**em-* « recueillir » (cf. sous *ἀμάω*), ce qui convient parfaitement pour le sens et écarte le groupe skr.

**ἀμένηνος**, voir **μένος**.

**ἀμέργω** : « cueillir » en parlant de fleurs (Sapho 122 L.P.), de fruits (E. *Her. F.* 397); au moyen en parlant de feuilles, de fleurs chez les poètes alex. Le mot est attesté une fois dans un fr. d'Aristophane (= fr. *adesp.* 437 K.), cf. *ἀμέργειν* · καρπολογεῖν. Ἀριστοφάνης Νήσοις : ὁ μὲν τις ἀμπέλους τρυγῶν ἂν, ὁ δ' ἀμέργων ἐλάας (Erbse, *Unt. z. d. Att. Lexika*, 159). Enfin Hdn. glose *ἀμέργω* · ἐκπιέζω. Cf. encore Poll. 1,225, qui cite *ἀμέργειν* et *καταμέργειν*.

Terme technique tombé en désuétude, qui exprime l'idée de cueillir, non en tant que récolte, mais comme le fait d'arracher, etc.; il a dû se dire notamment des olives.

Il est naturel de rattacher à *ἀμέργω* le substantif *ἀμόργη* spécialisé au sens de marc d'olive (Hp., Thphr.), malgré certains doutes exprimés à tort; sur l'emprunt lat. *amurca*, voir Ernout-Meillet s.u. Doublets de *ἀμοργή* : *ἀμόργης*, -ου (Arist.), *ἀμοργίς*, -εως, *ἀμοργός*. Le grec moderne a conservé *μούρχα*, *μούργος*, cf. Psaltes, Ἀφιέρωμα εἰς Γ. Χατζιδάκι 66 sqq., *Kapsomenos*, *Byz. Z.* 36, 316 sqq.

Le nom d'agent *ἀμοργοί*, au figuré, est glosé *πόλεως* *ἄστροι*, *Κρατίνος Σεριφίους* par Pausanias (p. 160 Erbse) qui signale aussi une forme *μοργός*.

Autres dérivés : *ἀμοργεύς* « presseur d'olives » (Pollux); cf. peut-être encore *ἀμοργμα* · σύλληγμα, ἄρτυμα (Hsch.).

Pour des termes homonymes du type *ἀμοργός*, *ἀμοργίς* etc., voir sous *Ἀμοργός*.

Sur l'emploi figuré de *ἀμέργω*, *ἀμοργός* voir Taillardat, *R. Et. Gr.* 64, 1951, 11 sqq.

**Et.** : On pense à la racine qui figure avec un autre vocalisme dans *δμόργνυμι*, cf. la glose *ἀμόρξαι* · ἀποψῆσαι ἡ δμόρξαι et on évoque skr. ath. *mājmi* « frotter, effacer ». En ce cas *mājmi* ne doit pas être relié avec *ἀμέλγω*, ce qui n'est d'ailleurs pas nécessaire. Mais en grec *ἀμέργω* se distingue franchement de *δμόργνυμι* pour le sens.

**ἀμέρδω** : f. tardif *ἀμέρσω*, aor. *ἄμερσα* et *ἡμερσα*, aor. pass. *ἡμέρθην*. Terme épique, parfois attesté dans la tragédie. Sens : « priver », notamment de ce qui est dû, légitime (cf. *Il.* 16,53), avec le complément *ὀφθαλμῶν* (*Od.* 8,64); d'où *Il.* 13,340 *ὅσσε δ' ἄμερδεν αὐγὴ* « l'éclat aveuglait les yeux » et *Od.* 19,18 *ἔντα κάπνος ἀμέρδει*

« la fumée ternit les armes ». Diverses gloses d'Hsch. *ἄμερσεν* *ἄμοιρον* *ἐποίησεν*, *ἐστέρησεν*; *ἀμέρσαι* · *ἀμαυρῶσαι*, *ἄμοιρον* *ποιήσαι*. Cf. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 172 sqq.

Peu de dérivés : *ἄμερσις* (Eust.), *ἄμερσίνη* = *ἐλξίνη* *liseron* (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 65.

Composés tardifs : *ἀμεροίγματος*, -νοος, -φρων. Hsch. offre un doublet sans α initial (forme ancienne ? ou altération secondaire ?) : *μέρδει* · *κωλύει*, *βλάπτει* et *μερθεῖσα* *στερηθεῖσα*.

Enfin il existe un présent de même sens *ἀμείρω* (Pi P. 6,26) et *ἀπαμείρω* (A.R.), au passif « être privé de » (Hés Th. 801, avec la variante *ἀπομείρεται*, cf. Tr. 578, var *Od.* 17,322) : le présent a été constitué sur *ἄμερσε* d'après le type *κείρω* : *ἐκερσα*. Voir Solmsen, *KZ* 29,354, *Beitrag* 11; Bechtel, *Lexilogus* s.u. *ἀμέρδω*; M. Leumann, *Home rische Wörter* 162 sqq.

**Et.** : Pas d'étymologie assurée, v. Frisk et *Lex. Ep.* avec la bibliographie.

**ἀμεύσασθαι** : aor. et *ἀμεύσεσθαι* fut., « valoir, dépasser surpasser » (Pi. P. 1,45, fr. 23, Euph.) mais le verbe semblait attesté en crétois au sens d'« échanger » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,778).

Composés chez Pi. : *ἀμευσιπέης* « qui surpasse les mots indicible », *ἀμευσιπόρος* « où les pistes se confondent ».

Dérivé : *ἀμεύσιμος* « franchissable » (A.R. 4,297, cf. EM 82,11); cf. encore les gloses d'Hsch. *διαμευστάς* *ἀλαζόνας* et *διαμευτής* · *ψεύστης*, *ἀπατεών*.

Terme dialectal et dorien dont les emplois se trouveraient justifiés si l'on posait le sens originel de « mouvoir, changer échanger, valoir ».

**Et.** : On n'a pu faire que des rapprochements assez vagues, notamment grec *ἀμύνω* (voir s.v.); lat. *moueo* lit. *māju*, skr. *mīvati* « pousser ».

**ἄμης**, -ητος : m. « gâteau au lait » (Ar. Pl. 999, Antiph 89, Mén. 425). Dérivé *ἀμητίσκος* (Telecl. 1,12), avec un suffixe qui n'est pas fréquent.

On rapproche de *ἄμης* quelques termes de sens voisin et de structure comparable : *ἄμιθα* (*ἀμιθάς* [thème ex -αδ-] Latte) · *ἔδεσμα ποιόν καὶ ἄρτυμα*, ὡς Ἀνακρέων (= Anacr. 467 Page). Un pap. (P. Hamb. 90, 18) offre la forme acc. pl. *ἄμιθας*, ce qui va contre la correction de Latte. Enfin on pourrait évoquer *ἀμαμιθάδες* · *ἡδυσμῆ* *ἐν σκευαστὸν διὰ κρεῶν εἰς μικρὰ κεκομμένων δι' ἄρτυμάτων* (Phot. 86 R.).

**Et.** : Obscure. Si l'on s'en tenait à *ἄμης*, on remarquerait que *ἄμης* pourrait se trouver par rapport à *ἄμη* (voir sous *ἀμάομαι*), comme *γύμνης* par rapport à *γυμνός*, ou par rapport à *ἀμάομαι* comme *πλάνης* par rapport à *πλανάω*.

**ἀμία** : f. sorte de thon qui remonte les rivières (Com., Arist.); le mot est parfois attesté au masculin *ἀμίας*. Le poisson n'est pas sûrement identifié, cf. Thompson, *Greek Fishes*; de Saint-Denis, *Animaux marins* s.u., p. 6. la bonite.

**Et.** : Thompson a fait l'hypothèse que le mot serait emprunté à l'égyptien *mhyt* : invraisemblable, car il s'agit d'un terme collectif signifiant « les poissons ».

**ἄμιλλα** : f. « combat, rivalité » notamment à propos de courses, mais aussi avec des compléments comme

λόγων, ἀρετῆς, (inconnu d'Homère, bien attesté dans la poésie et la prose attiques).

Forme à préverbe διαμίλλα.

Verbe <sup>1</sup>anominatif : ἀμιλλάομαι (avec διαμιλλάομαι), f. -ήσομαι, aor. -ήσῃν, puis -ήσάμην « rivaliser » dans une course, un débat, etc. ; d'où « faire des efforts » (ionien-attique). D'où ἀμιλλητήρ, épithète de τροχός (S. *Ant.* 1065), ἀμιλλητήριος épithète d'un cheval, d'un char (tardif), avec le subst. ἀμιλλητήριον (Suid. et *SIG* 57), ἀμιλλητικός (hapax Pl. *Sph.* 225 a), ἀμιλλημα dans une inscr. de Cyrène, et chez S. *El.* 493 pour les luttes de la passion.

Un doublet de ἄμιλλα, ἄμιλλος est mentionné par Dorothea chez Phot. p. 92 R (cf. surtout Sokolowski, *Lois sacrées* 2,19,61, inscr. d'Athènes, 1<sup>re</sup> s. av.) et Hsch. fournit la glose ἀμιλλότεροι · ἐπὶ πλέον ἐρίζοντες.

Enfin on lit chez Ar. *fr.* 42 D. un ἀμιλλοφόρος qu'il faut corriger soit en ἀμιλλότερος, soit en ἀμαλλοφόρος.

Cette famille de mots exprime l'idée de rivalité et s'emploie volontiers à propos des jeux, courses, etc.

*El.* : Il serait tentant de voir dans le mot un composé avec ἄμα comme premier terme. Adrados (*Emerita* 17, 1949, 119 sqq.) tente de retrouver dans le second terme (avec un suffixe -γα) ἔλη « troupe », la difficulté étant peut-être que ἔλη comporte un F initial, et que le sens n'est pas « rassemblement ». On préférera donc supposer un suffixe \*-il- combiné avec -γα, (sur un suffixe -il- en indo-européen, voir Benveniste, *Origines* 41 sq.).

ἀμιχθαλόεις : adj., plutôt au féminin ἀμιχθαλόεσσα, épithète de Lemnos (*Il.* 24,753, *H. Ap.* 36, Call.), avec dans le passage de l'*Il.* une variante d'Antim. μιχθαλόεσσον, d'ailleurs moins satisfaisante pour la métrique. C'est le type même de l'épithète homérique dont ni le sens ni l'étymologie ne peuvent être tirés au clair.

Voici les principales interprétations, qui ne s'appuient jamais sur une étymologie démontrable :

1) Le sens de « brumeux », qui se fonde sur un rapprochement avec ὀμίχλη indiqué dans les scholies, ferait allusion au volcan de Lemnos et aux forges d'Héphaïstos. C'est probablement l'interprétation de Call. qui écrit ἀμιχθαλόεσσον... ἡέρα (*fr.* 18,8) ; sur \*ἀμιχθαλος = ὀμίχλη, voir au dernier lieu Ruijgh, *Éléments achéens* 145 ;

2) Autre interprétation des scholies : le terme équivalait à ἀπρόσμικτος et signifierait « inhospitalière » ;

3) Les scholies BT glosent ἀμιχθαλόεσσον par εὐδαίμονα et donnent le mot pour chypriote, ce qu'accepte Bechtel (*Gr. D.* 1,444) et conteste M. Leumann. Cette glose a donné naissance à une étymologie de Lagercrantz, *IF* 50, 1932, 277-280, qui analyse le mot en \*ἀμικτο-θαλόεσσα « d'une prospérité sans mélange », interprétation acceptée autrefois par H. Frisk, *IF* 52, 1934, 282 et 295.

Autres interprétations citées chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 214 n. 8, qui se rallierait à une vieille hypothèse de Döderlein, évoquant ἀμύγδαλον, -η « amande, amandier ». M. Leumann rappelle que ἀμύγδαλον doit être égéen, ce qui expliquerait les variations de forme, et remarque qu'une telle épithète convient à un nom de lieu. Voir aussi *Lex. Ep.* s.v.

ἄμμά : f. ainsi défini *El. Mag.* 84,22 : τροφός καὶ

μήτηρ καθ' ὑποκορισμόν. Ce terme familier a donc pu désigner la mère, mais il se rapporte en général à la nourrice (cf. *SIG* 868 et des pap.).

Doublets : ἄμμάς, -άδος (*El. Mag.*, Hsch., pap. *BGU* 449) ; aussi ἄμμία (Hérod. 1,7). Voir Chantraine, *R. Et. Gr.* 59-60, 1946-1947, 242 sqq.

*El.* : Terme typique de la *nursery*, cf. lat. *amma*.

ἄμμιξ : συγκαμιστός ἄρτος Ταραντῖνοι (Hsch.), mais ce texte est une correction de Kaibel.

ἄμμος, voir ἄμαθος.

ἄμνᾱμος : ou ἄμναμμος, « petit-fils, petite-fille » (Call. *fr.* 338, *Inscr. Crét.* 1,212, Lyttos ; *SEG*, 18,744,9, Cyrène, cf. L. Robert, *Hellenica* 13,34, n. 1 avec renvois). Chez les lexicogr., v. Poll. 3,19, qui donne le n. pl. ἄμνάμονες ; la glose d'Oros chez Reitzenstein, *Gesch. Gr. El.* 27,5 : ἄμναμοι · οἱ ἀπόγονοι · κυρίως παρὰ τὴν τῶν Κυρηναίων διάλεκτον οἱ τῶν ἄμνῶν ἄμνοι ἄμναμοι λέγονται · τοῦτέστιν τῶν ἀρνῶν ἄρνες · πρὸ γὰρ τοῦ κερατοφυΐσαι... ἀπὸ τοῦ ἄμνός ἄμναμος.

Il pourrait s'agir d'un terme (d'éleveur ?) cyrénéen avec composition par gémiation comme dans παιδόπαις. L'emploi pour des petits-enfants d'un composé issu d'ἄμνός s'explique bien en tout cas.

ἄμνιον : vase pour recueillir le sang du sacrifice (*Od.* 3,444, hapax). Sur ce type de vase, cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 357 et 364.

*El.* : On est tenté de rattacher le mot à ἀμαώ, ἀμάομαι « recueillir ». Solmsen, *Beiträge* 183 pose comme intermédiaire \*ἄμων. Hypothèse impossible de Schulze, *Kl. Schr.* 260.

On pourrait penser qu'au moins pour l'étymologie populaire le mot se trouve en rapport avec ἄμνός, qui désigne l'agneau de sacrifice. Mais, dans le seul passage où ἄμνιον est attesté, il s'agit d'une vache. Le mot n'a apparemment rien à faire avec ἄμνιον, ἄμνεϊον, etc., terme médical (v. sous ἄμνός).

ἄμνός : m. « agneau », terme relativement rare ; ἐτήρας ἄμνός ἐρεξα (*S. fr.* 751) ; autres ex. chez Ar., Théoc., *LXX*, et dans diverses inscriptions relatives à des sacrifices (Myconos, *SIG* 1024,9 ; Gortyne, etc.). Les lexiques atticistes (cf. Erbse, *Untersuchungen*, 159) indiquent qu'ἄμνός désigne l'agneau de sacrifice âgé d'un an.

A la différence de l'autre nom de l'agneau ἀρήν, ἄμνός comporte un féminin, ce qui va avec le fait que le mot désigne un animal assez âgé : ἄμνά (Cos, Gortyne), ἄμνίς, -ίδος (Théoc.), ἄμνάς, -άδος (p. -ē. Théoc., *LXX*).

Autres dérivés : diminutif ἄμνιον (com.), les adj. ἄμνεϊος (Théoc.) et ἄμναϊός (pap.). Pour désigner la poche des eaux, la membrane qui entoure l'enfant ou le petit porté par sa mère on a ἄμναϊός ou ἄμνιος (Sor. 1,58, Gal.), ἄμνεϊον (Hippiatr. 14). Rufus cite d'Empédocle le mot ἄμνιον (= Emp. *fr.* 71) : celui-ci a-t-il mis le mot en relation avec ἄμνιον de *Od.* 3,444 ?

Que faire de ἄμνεύς, vent du sud-est (Arist., *Vent.* 973 b) ?

Pas d'autre composé que le composé com. ἄμνοκῶν



«bête comme un agneau», cf. κοῦω et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 453 (Ar. Cav. 264); et p.-ē. ἀμνοκόμος (correction de Latte) pour ἀμνοκόπος · ποιμὴν (Hsch.).

Le mot ἀμνός a désigné dans la langue de l'Église l'Agneau mystique.

Voir Chantraine, *Festschrift F. Sommer* 12-19.

En grec moderne ἀμνός ne subsiste que dans la langue puriste, notamment dans celle de l'Église.

Et.: Le grec possède deux noms de l'agneau : ἀρνὴν et ἀμνός. Ἀμνός doit être rapproché de lat. *agnus* en posant \*ag \*nos. L'irlandais *úan* suppose un *o-* initial, le v. sl. *agne* une voyelle longue initiale *ā-* ou *ō-*, l'anglo-sax. *ēanian* « agneler » demande un *k\** ou un *gh\** intérieur, mais exclut un *g\**.

ἄμποινα : IG V 2, 4,22 (Tégée. iv<sup>e</sup> s. av.); hapax qui reste obscur.

ἄμποιος : κηκός, Σικελοί. Selon Blumenthal, *Hesychus* 15 sqq. serait illyrien (?). On peut comparer μῦτος = χάρις, cf. s.u., l'α étant privatif. Mais d'autres évoquent la glose μῦτος · σκυθρωπός (Hsch.). Obscur.

ἀμόρα : σεμίδχλις ἐρῶθι σὺν μέλιτι (Hsch.). Le mot se trouve aussi chez Philétas cité par Ath. 14,646 d.

Dérivé ἀμορίτης ἄρτος (LXX), écrit ἀμορδίτης et donné comme sicilien par Ath., l. c., enfin confirmé par la glose d'Hsch. ἀμορίτας · πλακοῦντας; avec le suffixe -ίτης qui sert notamment à former des noms de pains.

Et.: Les graphies ἀμορδίτης et ἀμορίτας prouvent qu'il faut poser \*ἀμορφα. Inexpliqué.

ἀμορβός : « compagne » (Call. II. *Artémis*, 45), « gardien du bétail » (Call. fr. 301, Nic. Opp.). Fém. ἀμορβάς, épithète de Nymphes (A.R. 3,881). Dérivé ἀμορβεύς (Opp.), peut-être issu par dérivation inverse de ἀμορβεύω. Verbes dénominatifs : ἀμορβέω (Antim.) et ἀμορβεύω (Nic.) « suivre », au moyen « donner » (Nic.).

Adj. ἀμορβαῖος épithète de χαράδραι « combes, ravins » (Nic. Th. 489 = 28) que les scholies glossent par ποιμενικαί « où se tiennent les pâtres », ce qui va avec les emplois de ἀμορβός, mais aussi σκοτεινῶδεις « obscurs » : cf. pour ce dernier sens EM 85, 20 ἀμορβὴς καὶ ἀμορβές · σημαίνει τὸ μεσονύκτιον παρὰ τὴν ὕφνην ... σημαίνει καὶ τὸν ἀλόλουθον. L'origine du sens « obscur » est inconnue; il peut être issu du passage de Nicandre.

Groupe typiquement alexandrin, de structure apparemment archaïque, mais de sens mal définis et divergents.

Et.: Inconnue. En dernier lieu Pisani, *R. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 541-547, pose une forme éol. ἀμορβός pour \*ἄμαρ-δος « allant ensemble » (cf. βῆγαι et ἀμαρτή qui serait issu de ἄμαρσθή [?]). Indémontrable.

Ἀμοργός : Quelle que soit l'origine du nom de l'île d'Amorgos, il a donné naissance à divers termes qui méritent d'être examinés : ἀμοργίς, -ίδος, f. plante textile qui est utilisée comme le lin. Il s'agit probablement d'une espèce de mauve (*Malva silvestris*) qui poussait à Amorgos (cf. Poll. 7,74); ἀμοργίς désigne également une tunique faite de cette étoffe : ἀμοργίς · καλὴ μὲν τις, ἐξ ἧς ἔνδυμα γίνεται, ἢ ὕφασμα, ἢ χιτῶν (Hsch.). Pour désigner cette tunique fine, on a également employé l'adjectif de matière ἀμόργινος (Ar. *Lys.* 150).

D'autre part, le nom de l'île lui-même ἡ ἀμοργός semble désigner également le vêtement (Cratin. fr. 96). On doit se demander si les λαμπτήρας ἀμοργούς d'Emp. (fr. 84 Diels) ne désigneraient pas des lanternes enveloppées de mousseline (cf. la *lintea lanterna* des Latins, Pl. *Bacch.* 446). Pour la métonymie supposée dans ces emplois d'ἀμοργός, cf. ἀμύκλαι, etc. Faits comparables en français où *jersey*, tiré du nom d'une île, désigne une étoffe et un vêtement. Cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 262 avec la note.

\*ἄμός : thème d'adjectif indéfini « quelque », qui subsiste dans les adverbes ἀμῆ, en attique dans la formule ἀμῆ γέ πη (Ar., Pl.), ἀμόθεν avec psilose (Od. 1,10) et ἀμόθεν γέ ποθεν (Pl.), ἀμοιγέποι (AB 204), ἀμοῦ γέ που (lecture prob. Lys. 24,20), ἀμῶς γέ πως (Ar., Lys., Pl., etc.).

C'est surtout avec les adv. négatifs οὐδὲ et μηδὲ que ce thème est resté usuel : οὐδαμός et μηδαμός seulement attestés au pluriel et en ionien-attique avec les adverbes : οὐδαμά et μηδαμά (ionien), οὐδαμῆ et μηδαμῆ (ionien), μηδαμεῖ (Delphes, Schwyzler 323), οὐδαμόθεν et μηδαμόθεν (ionien et attique), οὐδαμόθι et μηδαμόθι (ionien), οὐδαμοῖ et μηδαμοῖ (ionien-attique), οὐδαμόσε et μηδαμόσε (ionien-attique), οὐδαμοῦ et μηδαμοῦ (ionien-attique), οὐδαμῶ et μηδαμῶς (ion.-attique).

La langue tardive a créé οὐδάμινος « bon à rien ».

Forme plaisamment créée sur νὰ d'après οὐδαμῶς : ναιδαμῶς « certes » (Com. *Adesp.* 1086).

A l'époque hellénistique ont été créées les formes à dentale aspirée μηθαμά (Épidaure), -όθεν (Céos), -οῦ, οὐθιμεῖ (Épidaure). En dehors des formes négatives, qui ne sont elles mêmes pas toutes attiques, l'indéfini ἄμός n'est que médiocrement attesté, dans des formules toutes faites.

Et.: On rapproche avec raison skr. *sama-* (enclitique), got. *sums*, etc. Sur le plan de l'indo-européen ce groupe est apparenté à ἄμα, εἷς « un ». L'expression de l'indéfini peut être issue de la notion de l'unité, cf. fr. *un*, grec m. ἕνας, etc.

ἄμοτον : « avec ardeur, sans relâche », principalement dans l'expression ἄμοτον μεμῶς (Il. 4,440, etc.), mais parfois ἄμοτον κεχολῶμενος « animé d'une colère implacable » (Il. 23,567) ou (ἡμίονοι) ἄμοτον τανύοντο (Od. 6,83) ou μάχης ἄμοτον μενεαίνων (Hés. *Boucl.* 361). Terme de l'épopée et des Alex. chez qui il équivaut seulement à « violemment », etc. (Théoc., A.R.).

L'emploi de ἄμοτος comme adjectif semble secondaire (Simonide 37,16 douteux; Théoc.) le sens étant « furieux, sauvage », etc.

Terme uniquement poétique.

Et.: Obscure, d'autant plus que le sens original ne se laisse pas fixer. Hypothèses de Bechtel, *Lexilogus* s.u.; de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 547 sqq. qui pose ἀ- cop. et μόθος « ardeur belliqueuse ». H. J. Seiler, *KZ* 75, 1957, 17-20, de façon plus vraisemblable voit dans ἄμοτον un adjectif en -το- de μεν-, μέμονα, avec préverbe ἐν- au vocalisme zéro et traitement o de η, éolien ou achéen. Voir *Lex. Ep.* s.u.

ἄμπελος : f. « vigne », avec ses diverses variétés (non

attesté dans l'*Il.*, mais cf. ἀμπελόεις, *Od.*, ion.-att., etc.), parfois employé avec une épithète distinctive pour désigner des plantes qui ressemblent à la vigne (cf. *LSJ*). A pu désigner une machine de guerre et une mesure de longueur. Selon Hsch. équivalait à αἰγιαλός à Cyrène (?).

'Αμπελο- figure comme premier terme dans un certain nombre de composés généralement techniques : ἀμπελάνθη « floraison de la vigne » = οἰνάνθη, ἀμπελόδεσμος, sicilien, sparte dont on faisait des liens pour la vigne (cf. J. André, *Lexique* 28), ἀμπελόκαρπον = ἀπαρίνη, ἀμπελόπρασον poireau des vignes (cf. J. André, *l. c.*), ἀμπελοφάγος, -φόρος, -φυτός. On lit chez B. ἀμπελοτρόφος ; dans l'*A.P.* ἀμπελοφύτωρ épithète de Bacchus, etc.

Deux composés verbaux isolés : ἀμπελοστατέω (Collitz-Bechtel 3632, Cos) « planter des vignes », et ἀμπελοτέμνω « tailler la vigne » (*P. Lond.* 1,131,375).

Un seul groupe important est constitué autour de ἀμπελοργός « vigneron » (Ar., ion.-att.), d'où ἀμπελοργία, ἀμπελοργικός (Pl., Tables d'Héraclée), ἀμπελοργεῖον « vignoble » (variante Æschin. 2,156, Suid.), ἀμπελοργέω (ion.-att.), ἀμπελοργήμα (Poll.).

Dérivés : diminutifs ἀμπελίον (Ar., etc.), ἀμπελίσ, -ίδος (Ar. Ach. 995), également employé comme équivalent du nom d'oiseau ἀμπελίον (Ar. Ois. 304).

Adjectifs : ἀμπελόεις « riche en vignes » (*Il.*, Thgn., Pl.) ; ἀμπελίνος « de vigne » (Hdt., etc.) ; ἀμπελικός « de vigne » (p.-é. Hp., tardif), avec τὰ ἀμπελικά ou ἡ ἀμπελική pour désigner une taxe (pap.) ; ἀμπελίος (Ph., Ach. Tat.) ; ἀμπελώδης « riche en vignes » (Poll., Hsch. s.v. οἰνάδες) ; ἀμπελίτις (γῆ, χέρσος) « terre à vignes, vignoble » (pap.), aussi « terre bitumineuse » employée notamment pour traiter une maladie de la vigne (Posidon., etc.), avec l'adjectif ἀμπελιτικός (pap.).

'Αμπελῶν « vignoble » (Æschin. 2,156, Thphr., pap.) avec la forme ἀμπελέων (Théoc.) et le diminutif ἀμπελωνίδιον (*PSI* 4,375).

'Αμπελεία hapax peut-être occasionnel, attesté à côté de φυτεία (*IPE* 1<sup>a</sup> 418).

'Αμπελίον, cf. plus haut ἀμπελίσ, désigne un oiseau mal identifié (Dionys. Av.), cf. Thompson, *Birds* s.v.

Le grec moderne a encore ἀμπελί « vigne », etc.

*Et.* : Terme qui appartient typiquement, en raison de son sens, au substrat méditerranéen.

Sur un pré-roman \*ampua et ses rapports éventuels avec ἄμπελος (?), voir Hubschmid, *Zeitschr. f. rom. Phil.* 66,15 sqq.

ἀμπλακεῖν : inf. aor. ; indic. ἡμπλακον ou ἡμβλακον (cette dernière forme semble attestée Archil. 73 et Ibyc. 22) ; on a parfois, notamment au part. ἀπλακῶν (E. Alc. 242) : Hsch. présente les deux orth. ἀμβλακεῖν · ἀμαρτεῖν et ἀμπλακεῖν · ἀμαρτεῖν, ἀμπλάκημα · ἀμάρτημα. Le thème de présent ἀμβλακίσκω ou ἀμπλακίσκω est certainement secondaire, attesté par des écrivains dor., Théages chez Stob. 3,1,117 et Phintys, *ibid.* 4,23,61. Le thème d'aoriste n'est pas attique (Archil., Pi., trag.) ; Æsch. *Suppl.* 916 a le parfait ἡμπλάκημαι. Sens : « manquer, être privé de » avec le génitif ; absolument « commettre une faute ».

Dérivés : ἀμπλακία « faute » (Hp., Pi., trag., poètes) avec le dérivé ἀμπλακιδῶτις (νόσος), « mal sacré » (Poët. *de herb.* 174) ; ἀμπλάκιον (Pi. P. 11,26), ἀμπλάκημα (trag., Plu.).

L'adjectif en -τος figure dans le composé négatif ἡκαμπλάκητος (trag.).

*Et.* : Inconnue. En supposant que la forme originelle était ἀμβλακεῖν, on a voulu rapprocher le groupe de ἀμβλίσκω, etc., ce qui ne convient ni pour le sens ni pour la forme, et de βλαξ.

ἀμπρόν : n. « câble qui sert à tirer » cf. l'explication d'Hsch. τὸ τεταμένον σχοινίον ᾧ ἐχρῶντο ἀντὶ ῥυμοῦ ; l'accent sur la finale est donné par l'*Ét. Gen.* s.u. ἀμπρόν. Terme attique attesté épigraphiquement ('Εφ. 'Αρχ. 1895, 59 ; 1899, 179 ; *IG* II<sup>a</sup> 1425, 410).

Le verbe dénommatif ἀμπρεύω a été employé par E. dans son *Prolesilas* selon Photius 95,15 R., Callim. *fr.* 272 (voir Pfeiffer *ad locum*), Lyc. D'où ἀμπρευτής (ὄνος) chez S. *fr.* 820. 'Εξαμπρεύειν « tirer, trainer » (Ar. *Lys.* 289) et p.-é. par dérivation inverse ἔξαμπρον, « attelage de bœufs » (Gloss.). Enfin Aristote emploie συναμπρεύω (*HA* 577 b).

*Et.* : Terme technique sans étymologie.

ἄμπτυξ, -υκος : m. ou f., « diadème » de métal porté sur le front des femmes (*Il.* 22,469, trag.) ou des chevaux (Q.S. 4,511), thessalien selon Sch. Pi. O. 5,15 ; l'antiquité de l'emploi est garanti par le composé homér. χρυσάμπτυξ appliqué aux chevaux dans l'*Il.* et surtout par le mycénien qui fournit *apuke* dans un contexte de harnachement de chevaux, cf. Chadwick-Baumbach 171.

Verbe dénommatif ἀμπυκάζω (*AP*, *EM*).

'Αμπυξ figure dans de nombreux composés comme second terme : notamment, outre χρυσάμπτυξ, ἄν- (Call., déjà en mycén. mais comme épithète de ἡνίαι), ἔλικ- (Pi.), εὐ- (Pi.), ἱμερ- (B.), κυαν- (Pi.), λιπαρ- (Pi., Ar.) ; μον- (E.) à propos d'un cheval, avec μονάμπτυκος (E.) et μοναμπυκία « attelage d'un seul cheval » (Pi.).

Le mycénien a *apukowoko* = ἀμπυκο-Φοργοί ou plutôt ἀμπυκ-Φοργοί, probablement femmes qui font des têtes de chevaux, cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 22.

Dérivés poétiques : ἀμπυκτῆρες « tête d'un cheval » (Æsch. *Sept* 461), -τῆριον (S. *OC* 1069), pl. ἀμπυκώματα (S. *fr.* 1002).

*Et.* : Nom racine composé de ἀνα- avec apocope et de πύξ qui se retrouve dans πύχα, etc. Lidén rapproche av. *pusā* « couronne » (*Symbolae Danielsson* 148-151). Il est approuvé par Benveniste (*BSL* 34 : 2, 1933, 41) qui ajoute, outre le sogd. 'ps'k l'emprunt tokh. *psuk* ; l'arm. a également emprunté *psak*.

ἀμπωτις : f. gén. -εως, ion. -ιος « reflux de la mer » par opposition à πλημμυρίς ou ῥαχία (Hdt. 2,11, etc., Aristote, grec tardif) ; employé chez les médecins (Hp., etc.) pour « le reflux des humeurs ». La forme sans apocope ἀνάπωτις est une leçon de Triclinius favorable à la métrique chez Pi. O. 9,52 et parfois dans des écrivains tardifs.

Dénommatif ἀμπωτίζω (Ph., Eust.).

*Et.* : Semblerait être un nom d'agent féminin de ἀναπίνω : ἀμπωτις (θάλασσα) = *resorbens unda* ; toutefois on notera que le nom d'agent répondant à πίνω est plus habituellement πότις que πώτις, et d'autre part que la flexion de ἀμπωτις est du type des noms d'action comme πόσις, non pas des noms d'agent qui ont un élargissement en -δ-, -τιδ-, cf. W. Schulze, *KZ* 56, 287 et 57,275 (= *Kl. Schr.* 361).

On peut également se demander pourquoi le terme présentait une apocope dans la préposition et on a émis l'hypothèse qu'il serait dorien : mais de quel dialecte dorien ? et pourquoi ? Voir G. Pasquali, *Festschrift Wackernagel* 328 sqq., qui pense à Corinthe. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 110.

**ἀμυγδάλη** : « amande » (Com., Hp., Thphr. etc.), aussi ἀμύδαλον (Com., Hp., Arist.), et ἀμύδαλος f. (Luc. Ap. 5).

Dérivés : ἀμυγδαλός, -ίδος f. = ἀμυγδάλη (Philox., Plu.), ἀμυγδάλιον (Hp. *Morb.* 2,64) p.-é. diminutif.

Adj. ἀμυγδαλίνος « consistant en amandes » (X., Thphr.), ἀμυγδαλίος « en forme d'amande » (pap.), ἀμυγδαλόεις même sens (Nic.), ἀμυγδαλώδης même sens (Thphr.).

En outre ἀμυγδαλέα, contr. -ῆ « amandier » *Prunus Amygdalus* (Eup. Thphr., etc.), et ἀμυγδαλίτης, qui est un nom de l'euphorbe (Dsc. 4,164), appelé également τρύμαλλος, cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 69.

Rares composés : outre ἀμύδαλοειδής (Dsc.), le terme ἀμυγδαλοκατάκτης (Ath. 53 b) « casse-amandes ».

Une forme ἀμυσγέλα et ἀμυσγύλα semble attestée à Cyrène (SEG, 9,32 à 43).

Et. : Terme étranger sans étymologie. Emprunté par le latin sous les formes *amygdala* mais aussi *amidula*, *amyndala*, *amandula*.

**ἀμυδρός** : « difficile à distinguer » notamment pour les yeux, en parlant de lettres, etc. (Archil. 128 B., Th., etc.) d'où « vague, indistinct, imparfait » (Pl., Arist., etc.). Doublet tardif et poétique ἀμυδρήεις (Nic.).

Nom de qualité : ἀμυδρότης « vague, faiblesse », etc. (Ph., Gal., Plot.).

Verbe dénommatif ἀμυδρόομαι « devenir indistinct », ἀμυδρώ « rendre indistinct » (Ph., commentateurs d'Arist.); d'où ἀμυδρώσις (commentateurs d'Arist.).

Et. : Prellwitz évoque v. sl. *izmūdēti* « s'affaiblir ». Mais du point de vue grec le mot est parallèle à ἀμαυρός. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot soit apparenté à ἀμαυρός et ait subi l'influence de φαιδρός. — Cf. aussi ἀμυδῶναι · κρύψαι (Hsch.).

**Ἀμύκλαι** : nom d'un bourg de Laconie (Hom.). Outre Ἀμυκλαῖος, Ἀμυκλαεύς, il a donné naissance au dénommatif ἀμυκλαίζω « parler dans le dialecte d'Amicylées » (Théoc.); ἀμυκλαῖδες nom d'une espèce de chaussures élégantes (com.), et aussi en ce même sens ἀμύκλαι (Théoc. 10,35), cf. pour ces faits s.u. Ἀμοργός.

**ἄμυλος** : espèce de pain (Poll. 6,72). Le terme est attesté chez les com. (Ar. *Ach.* 1092, etc.) comme nom de gâteau. Ἄμυλον au neutre est compté par Ath. 647 f parmi les espèces de gâteaux. Ce neutre ἄμυλον signifie « amidon » ou « fécule » extrait du grain non moulu, trempé dans l'eau puis desséché (Diosc. 2,101, cf. *SIG* 1171, P. Oxy. 1088). Voir J. André, *Cuisine à Rome* 59.

Dérivés : ἀμύλιον « petit gâteau » (Plu. 466 d), « amidon, meule » (Hp. *Mul.* 2,197); ἀμυλιδωτόν · χιτῶνος εἶδος (Hsch.) = Hermipp. fr. 2 D : « tunique empesée à l'amidon » ? cf. ἀλυσιδωτός et χειριδωτός, v. Chantraine, *Formation* 305; enfin ἀμυλῆτον « gâteau », formation tardive (Sch. Ar. *Paix* 1195).

Ἄμυλον est emprunté dans le lat. *amilum* (v. Ernout-Meillet s.u.) puis le français *amidon*.

Et. : Terme technique d'étymologie évidente, de ἀ-privatif et μύλη « meule » = non moulu, cf. Diosc. 2,101.

**ἀμύμων**, -ονος : épithète épique ; signifie proprement « irréprochable » mais sert en fait de titre honorifique, de valeur sociale pour les héros homériques ; aucune signification morale, et le terme est appliqué à Égisthe (*Od.* 1,29). Se dit aussi de femmes. Parfois épithète de οἶκος, ἔργα. Voir *Lex. Ep.* s.u.

Une glose d'Hsch. et de Cyrille donne la variante ἄμυμος · ἀγαθός, ἀμώμητος, ἀμεμπτος καὶ ἀμύμων.

Et. : Composé d'un ἀ-privatif et d'un thème que l'on retrouve dans la glose d'Hsch. μύμαρ · αἰσχρός, φόβος, φόγος, avec le dérivé μυμαρίζει · γελοιάζει : on observe l'alternance d'un suffixe -μον- avec un suffixe -μαρ (Benveniste, *Origines* 22), cf. l'alternance -r, -n dans πείραρ, ἀπείρων. Quant au thème, il faut le rapprocher de μῶμαρ, μῶμος. Plutôt que d'une alternance vocalique de \*mōu-, \*mū-, on penserait à la fermeture de ω en ū comparable à celle mieux attestée de ο en υ, notamment en éolien. Les dictionnaires donnent μύμαρ comme éolien, ce qui est vraisemblable, mais Hsch. ne dit rien de tel.

**ἀμύνω** : présent à suffixe nasal (cf. Et.) suivi de \*ye-/yo-, dont la nasale s'est étendue à tous les thèmes temporels : f. ἀμυνῶ, aor. ἤμυνα, aor. en -θον ἤμυνάθον (trag., Ar.) cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,703 avec la bibliographie. Sens : suivant le cas du complément « repousser » avec l'accusatif, « défendre » avec le datif ou le génitif ; au moyen « écarter, se défendre » d'où après Hom. « se venger, payer de retour » (mot attesté chez Hom. et en ion.-att.).

Attesté avec les préverbes ἀπ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ- (rare et tardif), περι- (rare et tardif), προσ- (Hom., etc.), συν-.

Noms d'agent : ἀμύντωρ et ἐπαμύντωρ « défenseur, vengeur » (Hom., Simon., E.), existe aussi comme nom propre ; mais ἀμυντήρ désigne les défenses du cerf, les andouillers (Arist.), sur cette opposition voir Benveniste, *Noms d'agent* 45, etc. ; ἀμύντης « défenseur » (Phot., Hdn.), ancien comme nom propre Ἀμύντης, et κηραμύντης (Lyc.) ; en revanche ἀμυνίης plutôt qu'un nom d'agent est un dérivé de ἄμυνα avec le suffixe caractérisant -ίης (*Formation* 93) ; le terme s'emploie normalement comme nom propre, aussi plaisamment comme qualificatif chez Ar. *Cav.* 570.

Avec le suff. -τρον, ἄμυντρον probablement « prix de la défense apportée » (Æsch. ap. Photius 96,15).

Ἄμυνα « défense » est un nom d'action issu du thème verbal (Theopomp. com., hell. et tardif), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,475, Chantraine, *Formation* 101. D'où le composé χερμάμυνα « manteau d'hiver » (Æsch. fr. 711, S. fr. 1112).

Il existe deux adjectifs : ἀμυντήριος « défensif », épithète d'armes, etc. (Pl. *Lois* et grec plus tardif) est probablement tiré de ἀμυντήρ, et a donné naissance au subst. ἀμυντήριον « défense, protection » (Pl. *Plt.* et grec postérieur), mais ἀμυντικός « apte à défendre, protéger » (Pl. *Plt.*, Arist.) doit être directement issu du thème verbal (cf. Ammann, -ικός bei Platon 20).

Le composé ἀμυνάνδρως figure chez Æsch. selon Photius 96,15 et Ἀμυνάνδρος est un nom propre (cf. S. fr. 1003).

Et.: Ce présent à suffixe nasal combiné avec \*-yei-yo- (cf. πλύνω) suppose un thème ἀμυ-. On rapproche donc ἀμείσασθα. le sens originel étant « mouvoir, repousser ». Avec une autre forme de la racine, on doit rapprocher l'aor. μυνάμενος « prétexter, remettre à plus tard » et n. pl. μύναι « prétextes pour remettre à plus tard, pour repousser », cf. s.u. μύνομαι.

ἀμός, -όδος : f. « tortue d'eau douce » (Archigène chez Gal., hapax). R. Strömberg, l. c. veut retrouver le mot dans πήλαμος, cf. s.u.

Et.: D'après R. Strömberg, *Fischnamen* 81, contamination de ἐμός, même sens et ἀμιά, sorte de thon qui remonte les fleuves.

ἀμύσσω : fut. -ξω, aor. -ξα, etc. ; « égratigner, griffer, raquer » (Hom., ionien, hellén., etc.).

Noms d'action : ἀμυχή « égratignure » (Hp.), « scarification » (Gal.), rarement employé au figuré en grec tardif, d'où ἀμυχαιός « superficiel » (Ps. Pl. Ar. 366 a) ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49, pour le sens, cf. ἀμυχθόν « légèrement » (EM 88,5) ; ἀμυχώδης (Hp.) ; ἀμυχμός « blessure » (Theoc. 24,126) ; ἀμυγγός, cf. chez Æsch. Cl. 24 ; ἀμυγμα (S., E.) ; le dérivé en -σις est tardif : ἄμυξις (Orph., Ach. Tat.).

L'adv. ἄμυζ, tiré du verbe, est tardif : « en écorchant » (Nic.), = μόλις (Euph. 146).

Adj. en -ικός : ἀμυκτικός « qui déchire, qui irrite » (Plu., médecins).

Autour de ces formes claires se groupent ἀμυκάλαι · αἱ ἐκίδες τῶν βελόνων παρὰ τὸ ἀμύσσειν (Hsch.) et la glose p.-é. altérée ἀμύσχεσθαι · τὸ ξέειν τὰς σάρκας τοῖς ὄνυξιν (Hsch.).

Et.: Un terme de ce genre n'admet pas d'étymologie précise et la dorsale finale se présente sous forme sourde et aspirée. On rapproche notamment lat. *mucro*.

ἀμυσχρός, -ά, -όν : « non souillé, pur » (Parth., Hsch., EM 87,26) ; ἀμυχρός (Phot. 97 qui attribue cette forme à S.) ; Suid. enfin cite les formes ἀμυχνόν (attribué à S.), ἀμύσκαρον, ἀμυγνίν (attribué à S., avec influence de ἄρνόν ?). Hsch. donne ἀμουγά · καθαρεύουσα, Λάκωνες (lire ἀμουσγρά ?) et ἀμυσχῆναι · καθαῖραι, ἀγνίσαι.

Et.: Adjectif expressif ; présente des variantes qui ne doivent pas être toutes des fautes. Pour le caractère expressif de -χρος, cf. βδελυχρός et Chantraine, *Formation* 225. Constitué avec un ἀ- privatif et un thème qu'on retrouverait dans μύσκος · μίσμα, κῆδος (Hsch.), p.-é. μύσος. — Μύξα et ἀπομύσσω que l'on a parfois évoqués sont plus loin pour la forme et le sens.

ἀμφασίη, voir φημί.

ἄμφην, -ενος : m. (Théoc. 30,28, éolien) = αὐχὴν « cou ». Jean le Grammairien 3,16 (VI<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr. !) cite une forme éolienne αὐφην.

Et.: Schulze, *GC.* 1897, 909, n. 1 pose \*ἄγχην de \*ἄγγυ = skr. *anghā-* « étroit », cf. ἄγχω. Très douteux, cf. sous αὐχὴν ; voir Pokorny 43.

ἀμφί : adv. et prép. « de part et d'autre », « autour » (adverbe dans l'épopée où il est parfois associé à περί, cf. Il. 21,10), comme préposition, avec gén., dat., acc., attesté dans l'épopée, et en ionien Hdt., X., 2 ex. chez Th., dans la prose tardive ; voir pour les emplois Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,436 sqq. Attesté dans des composés en mycénien, v. Chadwick-Baumbach 171.

En composition la voyelle finale de ἀμφί peut s'élider, comme dans ἀμφαγείρομαι, ou non, comme dans ἀμφιάλος. L'aspirée peut être dissimulée comme dans ἀμπέχω, ἀμπίσχω. C'est sans doute d'après ces formes qu'Hdn. a posé un éolien (?) ἀμπί (2,376).

Le mot a été concurrencé par περί qui l'a éliminé.

Ἀμφι- a joué un certain rôle en composition, voir les ex. à la place du second terme, sauf s'il s'agit de termes nettement isolés. Le sens y est : 1) « des deux côtés » ou « double », ce qui répond à la valeur originelle, p. ex. dans ἀμφιάλος, ἀμφίστομος, ἀμφίβιος ;

2) « tout autour », p. ex. ἀμφιβάλλω ;

3) « au sujet de », p. ex. ἀμφιμάχομαι, ἀμφιτρομέω, etc. Il existe dans l'épopée (un ex. chez Pi., un chez E.) une forme avec s adverbial ἀμφίς, parfois employée comme préposition, mais surtout comme adverbe. Sens : « des deux côtés », d'où « autour », mais aussi « séparément » (voir Chantraine, *Gr. II.* 2,88-89).

Naturellement attesté dans l'onomastique : mycén. *arīa-ro* = Ἀμφίρως, Ἀμφίδωρος (mycén. *aridōra*), Ἀμφιμήδης (égal. mycén.), Ἀμφίλαος (égal. mycén.), Ἀμφίων (égal. mycén.), et bien d'autres.

Et.: Quel que soit le vocalisme en i.-e., le terme est bien défini par la correspondance de lat. *ambi-*, alb. *mbi-*, et d'autre part gaul. *amb-*, v. irl. *imb-*, v.l.a. *umbi*, skr. *abhi-* qui supposent i.-e. \**mbhi*.

Un rapport avec ἀμφω, etc., est probable.

ἀμφιάζω : f. -άσω, ἡμφίασα, etc., avec formes moyennes parallèles ; il y a généralement une variante ἀμφιέζω, etc. (cf. *An. Oz.* 2,338 qui donne ἀμφιάζω pour dorien). Sens : « vêtir, revêtir ».

Réfection du grec hellénistique et tardif pour ἀμφιέν-νυμι d'après son aor. ἀμφίεσα ; pour la forme en -άζω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,244, et l'analogie de ἀντιάζω.

Dérivés : ἀμφίσις, ἀμφίσμα, ἀμφισμός.

ἀμφιᾶς, -ου : nom d'un vin médiocre attesté chez les com. Voir Suid. qui glose μέτριος οἶνος, Νικόστρατος Οἰνοποιῶ καὶ Σωσικρατής, et Ath. 31 e (avec la note de Desrousseaux).

Le mot est fait sur ἀμφί ou ἀμφω avec le suffixe -ιάς qui a fourni des noms de vins : « entre deux » donc piquette (?), ou « vin mélangé » (?). Baunack, *Philol.* 70, 1911, 356 croit que le mot est issu de ἀμφότεροι.

ἀμφιλαφής, voir λάφυρα.

ἀμφίον : forme abrégée de ἀμφίσμα « vêtement » (S. fr. 400, D.H., *IG* II<sup>2</sup> 2775, 4). Selon la sch. D.T. 196 H. l'accent serait ἀμφιον.

Voir Coulon, *Philol.* 95, 1942-43, 45 sqq. ; Grégoire et Goossens, *Byzantion*, 13,396 sqq. ; Grégoire, *Link* 1, 1938, 16-20, où il propose de lire ἀμφίων Ar. *Thesm.* 910.

ἀμφίπολος, voir πέλομαι.

**ἀμφίσβαινα** : serpent dont la tête et la queue se ressemblent et qui paraît ainsi se diriger aussi bien en avant et en arrière. Identifié avec le *Typhlops vermicularis* (Gossen-Steier, *RE* II A 524), mais p.-ê. animal fabuleux (*Æsch. Ag.* 1233 avec la note de Fraenkel, *Ar. fr.* 18 D., Nic.).

*Et.* : Librement formé sur βάλνω, d'après le modèle des noms d'animaux féminins μύραινα, δράκαινα, etc.

**ἀμφισβητέω** : aor. ἡμφεσβήτησα avec double augment, aor. pass. ἡμφεσβητήθην, etc., « se mettre à part, se séparer de, n'être pas d'accord » (attique, parfois chez Hdt.); terme juridique « revendiquer un héritage », etc.

Dérivés : ἀμφισβήτησις « controverse » (attique et grec postérieur), terme juridique « revendication d'un héritage », etc.; d'où ἀμφισβητήσιμος « discutable » (att.); de l'adj. verbal ἀμφισβητητός est tiré ἀμφισβητητικός « qui concerne la discussion, la dispute » (Pl.); ἀμφισβήτημα « point qui est en discussion » (Pl., Arist.) avec le dérivé ἀμφισβητηματικός.

A côté de ἀμφισβητέω est attesté ἀμφισβατέω (deux fois chez Hdt., Schwyzler 733, ionien; en revanche on ne peut savoir si l'α est bref ou long en rhodien, *ibid.* 263 et en lesbien, *ibid.* 620). L'α bref se retrouve dans ἀμφίσβατος (Hellenic. 193 J.) et dans ἀμφισβάσιη (Hdt., *Inscr. Priene* 37,129), peut-être issu de ἀμφισβάτος.

*Et.* : La composition, de ἀμφίς « à l'écart » et βάλνειν est évidente; mais dans le détail, pour expliquer ἀμφισβητέω et ἀμφισβατέω il faudrait poser \*ἀμφισβήτης (cf. ἐμπυρήτης) et \*ἀμφισβάτης (cf. παραιδάτης).

**ἀμφορεύς** : « jarre à deux anses » où l'on mettait du vin, etc. (ion.-att.). Le terme désigne également une unité de mesure pour les liquides.

Dérivés : diminutifs ἀμφορεῖδιον, plus correct que la variante ἀμφορίδιον, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,471, n. 4 (*Ar. Paiz* 202, etc.), ἀμφορίσκος (D.), et ἀμφορίων (Gloss.); on a en outre la glose peu claire d'Hsch. ἀμφορείω φερτίω. Dérivé en -ίτης, ἀμφορίτης qualifie un ἀγών, une course dont une amphore est le prix ou plutôt dans laquelle on porte une amphore (voir Pfeiffer, *Call.* 1, p. 195, *Dieg.* VIII 23-25); le terme est également attesté avec sens douteux *PSI* 5,535,31. Une forme ἀμφοριότης est attestée *EM* 95,3.

Formes tardives : ἀμφορίκος (Schol.), adv. ἀμφορίξ « comme une amphore » (Eust. 1924, 13), d'où Eust. tire un verbe ἀμφορίζω (?).

Noter le composé avec premier terme à l'accusatif ἀμφορεῖφόρος « porteur d'eau » (com.), d'où ἀμφορεαφορέω (*Ar.*).

La forme hom. est ἀμφορεύς. Elle indique l'étym. de ἀμφορεύς, issu par superposition syllabique de ἀμφορεύς. Mais ἀμφορεύς ne subsiste chez Hom. que pour des raisons métriques. Les documents mycéniens connaissent à la fois ἀμφορεύς à Cnossos et ἀμφορεύς à Pylos et Mycènes (voir Chadwick-Baumbach 171 avec la bibliographie).

*Et.* : Proprement « instrument porté des deux côtés » de ἀμφί et φόρος, mais avec le suffixe -εύς qui caractérise des instruments.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *amphora*, avec le diminutif *ampulla*.

**ἀμφουδής** : hapax *Od.* 17,237 πρὸς γῆν ἐλάσειε κάρη ἀμφουδής ἀείρας (avec une variante ἀμφ' οὐδας).

L'interprétation ancienne « près du sol » (cf. οὐδας 1) est absurde, cf. Hsch. s.u. : περὶ τὸ ἐδαφος. ὁ δὲ Ἡλιόδωρος ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶν εἰς τὸ οὐδας ῥίπτων. *LSJ* dérive ἀμφουδής de ἀμφί, cf. ἄλλουδης et traduit « en le prenant des deux côtés, à bras le corps » (d'où vient le ou ?). — On se ralliera à l'interprétation de Bechtel (*Lexilogus* s.u.), qui cherche dans le second terme le nom de l'oreille suivi du suffixe adv. -δης. Il écrit après Fick ἀμφωδής qu'il tire de \*ἀμφωφάδης en rapprochant ἐξωλάδια ἐνώτια Λάκωνες (Hsch.). Le détail de la reconstruction est douteux, mais le rapport avec le nom de l'oreille tentant. Bechtel interprète « en le prenant par les oreilles », ce qui serait une expression comique, possible dans ce contexte. Bolling, *Cl. Ph.* 23, 1928, 65, pose une expression technique de la palestre « en faisant une clef à la tête » (?). Enfin Tsopanakis *Ἑλληνικά*, 12, 1951, 79-93, choisit les variantes faiblement attestées ἀμφ' οὐδας et ἐρείσας.

**ἄμφω** : duel, avec le cas oblique ἀμφοῖν « les deux ensemble » (Hom. notamment pour les parties du corps, parfois en att. chez Pl., p. ex., et en grec tardif littéraire, mais non dans NT).

Généralement remplacé par ἀμφοτέρως, locr. ἀμφοτάρος : le sg. est rare (chez Hom., seulement ἀμφοτέρον), mais le duel et surtout le pluriel sont usuels depuis Hom.

Ἄμφοτερο- figure comme premier terme de composé dans quelques mots généralement tardifs : ainsi ἀμφοτερόβλεπτος, -γλωσσος, -πλους pour un voyage aller et retour, etc.

Adverbes dérivés : ἀμφοτέρωσσε (Hom.), ἀμφοτέρωθεν (mycénien, cf. *Documents* 388, Chadwick-Baumbach 172, Hom., ion.-att.); puis ἀμφοτέρη (Hdt.), -τερει (argien *Mnemos.* 47,160), -τεράκις (Arist.). Jul. emploie un dénominalif ἀμφοτερίζω, mais ἀπαμφοτερίζω « être double, ambigu » est déjà attique.

*Et.* : Identique au lat. *ambō*; même initiale dans tokh. A *āmpi*. D'autres langues ont une syllabe sans nasale : skr. *ubhāu*, av. *uva*, v. sl. *oba*; pas de voyelle initiale en germanique, cf. got. *bai*. Ces faits ont conduit à analyser le terme en \*am + \*bhō, cf. Pokorny 34 sqq., Ernout-Meillet s.u. *ambō*. La ressemblance de grec ἄμφω avec ἀμφί ne peut être due au hasard.

**ἄμωμον**, -ου : n. « amome », plante aromatique d'origine extrême-orientale (Hp., Arist., Thphr., etc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *amōmum*, et *RE* (Judeich).

Dérivés : ἀμώμις, -ίδος plante d'Arménie peu odorante qui est un faux amome (Diosc., Plin., *Ed. Diocl.*); ἀμωμίτης épithète de λίβανος encens (Dsc.).

*Et.* : Mot d'emprunt oriental; cf. aussi κιννάμωμον, et v. E. Masson, *Emprunts sémit.* 50.

**ἀμώσας** : κρεμίσας, Ταραντίνοι (Hsch.).

*Et.* : Le mieux est de corriger en ἀμώσας et de poser un verbe ἀμώω tiré de ἄμωα (voir Latte s.u.). Autres hypothèses, voir Frisk s.v.

**ἄμωτον**, -ου : n. signifie καστάνειον « châtaigne » selon Agelochos ap. Ath. 54 d.

ἄν : particule modale qui s'observe dans les propositions principales et subordonnées, mais originellement avec les modes c'est-à-dire le subj. et l'optatif. L'emploi avec l'indicatif, bien qu'il soit homérique, est secondaire, et à plus forte raison l'emploi avec l'infinitif et le participe. S'est combiné avec des conjonctions : on a par exemple en ionien-attique : ἔάν, ἄν et ἤν (voir sous εἰ, etc.). En grec tardif la conjonction ἔάν et la particule ἄν se confondent, et finalement le grec moderne emploie ἄν pour la conjonction εἰ.

Les emplois de la particule ἄν sont très divers. Chez Hom. la syntaxe n'est pas encore fixée, et la particule se trouve d'autre part en concurrence avec la particule αὐτοῦ (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2, *passim*), sans qu'il soit possible de marquer une différence d'emploi nette. Voir sur ἄν, outre Schwyzler, *Gr. Gr.* 2, 305 et 558, le détail des emplois dans *LSJ* s.u.

L'emploi de ἄν, κε, ou κα constitue une isoglosse assez nette dans les parlers grecs. \*Av est attesté chez Hom. en concurrence avec κε, chez les lyriques, en ionien et en attique, enfin en arcadien. Mais on peut se demander si l'usage de ἄν en arcadien est ancien ; en tout cas le chypriote apparenté à l'arcadien n'emploie que κε, et d'autre part l'arcadien lui-même emploie εἰς ἄν où le -x pare à l'hiatus. Dès lors diverses hypothèses s'affrontaient : ou bien l'arcadien a possédé κε dont la valeur s'est effacée et lui a substitué ἄν (pris à l'ionien ?) ou bien le x de l'arcadien n'a rien à voir avec κε (analogie de οὐ et οὐκ). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 372 et Buck, *Greek Dialects*, § 134.

Une hypothèse ingénieuse admet que l'arcadien doit être lu εἰ καὶ et dégage ainsi une particule \*καὶ qui serait une forme de κε au vocalisme zéro devant voyelle : par fausse coupe εἰκαὶ aurait donné εἰς ἄν et créé ainsi la particule ἄν en arcadien et en ionien-attique (seuls dialectes qui utilisent cette particule) ; on pourrait imaginer également que οὐκ ἄν fréquent dans le dialecte homérique reposerait sur \*οὐ καὶ, cf. sous κε, selon K. Forbes, *Gl.* 37, 1958, 179-182, Palmer dans *Companion to Homer* 90-92. Cette analyse reliant ἄν à κε permet de renoncer à l'étymologie traditionnelle qui rapproche ἄν, particule propre à l'ionien-attique et à l'arcadien seulement de lat. *an* et de got. *an*, dont les fonctions sont d'ailleurs différentes. Critique de Lee, *A. J. Ph.*, 1967, 45.

ἀνά : adv. et préposition. Dans les dialectes qui admettent l'apocope (éolien, parlers occidentaux, arcad.), la préposition peut prendre la forme ἀν- (avec par assimilation à la consonne suivante les variantes ἀλ-, ἀμ- et ἀν-). Une forme ὀν- pour ἀνά se trouve en lesbien, thessalien, arcado-chypriote ; l'arcadien a également ὀν dans ὀνέουσα, ὀνιέρουσι et le chypriote ὀνέουσα.

En mycénien ἀνα- est attesté dans des composés, cf. Chadwick-Baumbach 172.

Employé seul et accentué, ἀνα adverbial chez Hom. signifie « debout ! ».

Comme préposition avec le gén. (3 ex. dans l'*Od.*, un dans une inscription d'Halaesa), le dat. (Homère, poètes), l'acc. (Hom., ion.-att.) ἀνά présente des emplois issus de la notion de « de bas en haut », d'où « à travers » notamment avec un sens temporel, enfin une valeur distributive « à raison de » ἀνά ἑκάτον ἀνδράς ou « proportionnellement à » ἀνά κράτος, ἀνά λόγον.

Dans des textes tardifs et exceptionnellement ἀνά se trouve avec un nom de nombre et un substantif au nominatif.

Préposition déjà très rare en grec tardif.

En composition les emplois sont divers et variés : sens de « de bas en haut » dans ἀναβαίνω, ἀναδίδωμι, ἀνακνέω, etc. ; c'est peut-être d'après un verbe comme ἀνακνέω « lever la tête », qui exprime le refus, que s'est développé le sens négatif d'arrêt, etc., dans ἀναδύομαι, -κλίνω, -κόπτω, -πείθω, -χωρέω, etc. Sur ἀνα- privatif voir sous ἀ-. Le préverbe souligne souvent l'effort pour faire aboutir le procès ou pour le mettre en train : ἀναφαίνεσθαι « se découvrir », ἀνευρίσκειν « découvrir », ἀναδράττειν « mettre à bouillir », ἀνερωτᾶν « interroger », ἀναβοᾶν « pousser un cri ».

Certains emplois particuliers apparaissent ainsi dans ἀναδιστάνω où ἀνα- signifie « de nouveau ». Noter ἀνασφάλω « se remettre », en parlant du malade, où tout le sens est dans le préverbe.

Certains verbes s'emploient avec le préverbe exprimant des notions divergentes, cf. ἀναγιγνώσκω sous γινώσκω.

Enfin dans certains adjectifs, ἀνα- « d'un bout à l'autre » équivaut à « complètement » dans ἀνάμεστος, ἀναπλέως, ἀνάπυστος, ἀνάπηρος (cf. J. Wackernagel, *Vorlesungen* 2, 299).

La forme usuelle d'adverbe est ἄνω « en haut » (*Od.* 11, 596 ; *Il.* 24, 544 ; ion.-att., etc.) ; pour ce type d'adverbe, cf. οὐτω, κάτω, etc. Formule ἄνω κάτω « sens dessus dessous ». Employé avec un complément au génitif et valant ainsi une préposition (Hdt., Call., Thphr.).

Degrés de comparaison : ἀνωτέρω, -τάτω.

Dérivé : ἀνωθεν, ἀνωθα (*Tab. Heracl.*), et p.-é. ἀνωδα en arcadien (cf. M. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 327).

Composé ἀνώγατον, voir sous γαῖα. L'emploi de ἄνω en composition est rare et tardif. On hésitera donc à le reconnaître dans des anthroponymes mycéniens, mais cf. Chadwick-Baumbach 172.

Et. : Seuls rapprochements sûrs : av. *ana*, v. perse *anā* « le long de », got. *ana* « contre », etc.

ἀναγαλλίς, voir ἀγαλλίς.

ἀνάγκη, -ης : s. f. « contrainte, nécessité ». Le terme est bien attesté chez Hom. au singulier et signifie proprement la contrainte, cf. l'emploi de l'adj. κρατερή (*Il.* 6, 458 à propos d'Andromaque réduite en esclavage, *Od.* 10, 273), ou *Il.* 9, 429 ἀνάγκη δ' οὐ τι μιν ἄξω « de force », *Od.* 14, 272 ἐργάζεσθαι ἀνάγκη pour le travail forcé, *Il.* 15, 345 ἀνάγκη « bon gré mal gré », etc.

Les emplois ion.-att. sont variés : on observe le sens de force matérielle, à propos de châtiments corporels et de torture (Hdt. 1, 116, etc.), d'opérations chirurgicales (Hp. fr. 15).

Nom d'une plante utilisée dans les philtres κατανάγκη « pied d'oiseau » (Dsc.).

Autres composés : χεῖ-ἀνάγκη « emplâtre purgatif » (méd.), πειθ-ἀνάγκη « contrainte » (Plb., etc.).

Dès la langue homérique ἀνάγκη peut signifier « nécessité », cf. *Il.* 24, 667 ; ce sens figure en ionien-attique dans des expressions comme ἀνάγκη (ἐστίν), ὑπ' ἀνάγκης, ἀνάγκη, etc., parfois avec un sens logique. Le sens de fatalité est relativement exceptionnel, cf. ἀνάγκη δαυμόνων

(E. Ph. 1000). La personnification Ἀνάγκη « la Fatalité » apparaît épisodiquement dans la philosophie ou la poésie (Parm. 8,30 ; Emp. 116, *Æsch. Pr.* 105) mais il ne s'agit pas d'une divinité qui soit l'objet d'un culte. Surtout en grec hellénistique et tardif, ἀνάγκη peut signifier « la peine, la détresse ». Pour Lys. 32,5, voir plus loin ἀναγκαϊότης.

Adj. dérivé ἀναγκαῖος, -α, -ον, parfois -ος, -ον (Hom., ion.-att., etc.). Exprime comme ἀνάγκη la notion de contrainte soit activement : *Il.* 16,836 ἤμαρ ἀναγκαῖον « le jour de la contrainte », c.-à-d. de la captivité ou de la violence, 8,57 χρεῖοι ἀναγκάη « besoin impérieux », soit passivement, *Od.* 24,210 δμῶδες ἀναγκαῖοι « les serviteurs condamnés au travail », 24,499 ἀναγκαῖοι πολεμισταί. Dans le grec postérieur ἀναγκαῖος signifie « nécessaire, indispensable ». Enfin l'attique emploi ἀναγκαῖος pour désigner les parents d'une façon générale, soit par le sang, soit par alliance (*E. Alc.* 533 en parlant d'Alceste, Antipho 1,4, Pl., X., D., encore *Act. Ap.* 10,24 et dans pap.). Ce sens se retrouve dans ἀναγκαϊότης : « lien de parenté » (Lys. 32,5, plur., avec une variante ἀνάγκας) mais le mot signifie « nécessité » chez S.E.

En liaison avec ἀναγκαῖος a été constitué un abstrait ἀναγκαῖη (Hom., Hdt.) valant ἀνάγκη « nécessité » ; ou sens de lien de parenté (Hdt. 1,74).

Un subst. ἀναγκαῖον « prison » est attesté X. *Hell.* 5,4,8 et 16 ; terme probablement béotien mais les lexicographes indiquent des variantes moins vraisemblables : Harp. s.v. préfère après Callisthène ἀνώγειον ; Suid. cite ἀνάγκιον en l'attribuant à un passage d'Isée (*fr.* 9, Roussel) ; cf. aussi AB 98.

Enfin Suid. et d'autres lexiques connaissent ἀναγκαῖον au sens d'αἰδοῖον.

L'adjectif ἀναγκαῖος figure encore dans le composé, nom d'une coupe, ἀναγκαῖοσπότης (*SIG* 588,209 Délos, cf. *Pl. Rud.* 363).

Ἀναγκαῖωδης est très tardif.

Composés issus de ἀνάγκη avec préverbes : thématiques ἐπ'ἀναγκος « obligatoire, forcé » (Schwyzer 179, IV, 28, Gortyne) ou « qui contraint » (pap. magique) ; avec passage aux thèmes en s ἐπ'ἀναγκές (neutre seulement) « il est nécessaire » (ion.-att.), ou adv. « de force », etc. (Hdt., etc.).

De ἀνάγκη a été tiré le dénom. ἀναγκάζω « contraindre, forcer » (ion.-att.), avec l'adj. verbal ἀναγκαστός, -τέος ; d'où ἀναγκαστικός (Pl., etc.) ; en outre ἀναγκαστήρ « qui contraint » en parlant de la quenouille du destin (*IG* XII 7,447, Amorgos), d'où ἀναγκαστήριος (D.H.) ; enfin ἀνάγκασμα « contrainte » (J. AJ 19,2,5).

Le verbe a fourni divers composés avec un ou plusieurs préverbes : ἀπ-, δι-, εἰς-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Avec préverbes, noms d'action en -σις : δι- (Hpc.), κατ- (Hpc., Gal.).

La grande majorité des emplois d'ἀνάγκη et des dérivés se rattachent à la notion de contrainte, parfois sous son aspect le plus matériel. D'autre part dans un certain nombre d'emplois ἀναγκαῖος désigne des liens de parenté. La notion de fatalité, etc., ne s'est développée que secondairement.

Ces vues sont exprimées avec vigueur dans le livre récent de H. Schrekenberg, *Ananke*, Munich 1964 : il montre que le mot et ses dérivés s'appliquent souvent à l'escla-

vage ; il soutient non sans arbitraire que certains passages hom. évoquent des captifs enchaînés par le cou (p. ex. *Od.* 9,98) et propose finalement une étymologie impossible.

Grec moderne : ἀνάγκη, ἀναγκαῖος, etc.

Et. : On a rapproché des mots celtiques qui signifient « nécessité, destin » comme v. irl. *écen*, gall. *angen*. Benveniste, *Origines* 154-155 pose un thème I \**en-k-* qui se retrouverait aussi dans hitt. *henk-an* « mort fatale » (cf. déjà Kurylowicz, *Symb. Rozwadowski* 1,101). Le thème II serait \**en-ek-* attesté dans skr. rac. *nas-*, lat. *nex*, *noxa*, etc.

Hypothèses de Güntert, *Weltkönig* 185 (ἐνεγκεῖν), de H. Grégoire, *Mél. Desrousseaux*, de ἀν- privatif et d'un mot signifiant « bras », cf. ἀγκών (invraisemblable malgré l'appui de J. Deny, *Mél. Boisacq* 1,295). Schwyzer enfin, *Gr. Gr.* 1,734, n. 8, pense que ἀνάγκη serait un dérivé postverbal de ἀναγκάζω, proprement « prendre dans ses bras ».

Aucune des étymologies ne rend compte du sens propre de ἀνάγκη et de ses dérivés : « contrainte » et d'autre part « parenté ». La notion qui pourrait justifier ce double développement sémantique serait celle de lien : il faudrait la retrouver dans ἀνάγκη. Toutefois l'idée proche de celle de Schwyzer que ἀν-ἀγκη (avec ἀν- de ἀνα-) exprimerait l'idée de « prendre dans les bras » (cf. ἀγκών, p.-é. ἀγκή chez Hsch.) d'où « étreinte, contrainte » trouverait quelques appuis, cf. S. *Tr.* 831-832. Étymologie sémitique impossible de Schrekenberg, *o. c.*, 165-176.

ἀνάγυρος : m. (Ar. *Lys.* 68) et ἀνάγυρις f., gén. -ιος et -εως (Gal. *Dsc.*) ; aussi ὀνόγυρος (Nic., Ps. Diosc.), étymologie populaire d'après ὄνος ? Strömberg, *Pflanzennamen* 155 (ou variation du vocalisme ?) ; *Anagyris foetida* « bois puant ».

Le terme a donné naissance au nom de dème attique Ἀναγυροῦς, avec l'adverbe Ἀναγυρουντόθεν, etc., l'adj. Ἀναγυράσιος (Ar., Pl., etc.).

Et. : Inconnue. Existe-t-il un rapport avec γυρός ?

ἀναίνομαι, voir αἶνος.

ἀναισιμῶ, voir αἴσα.

ἀνακῶς : toujours dans l'expression ἀνακῶς ἔχειν τινός « surveiller, guetter » (des marins Hdt. 1,24, les semailles Hdt. 8,109, des bateaux Thuc. 8,102, une porte Pl. *Com.* 202) ; en outre ἀνακῶς θεραπεύειν (Hp. *Carn.* 19). Le mot est dor. selon Érot. s.u. qui le glose par φυλακτικῶς, mais il apparaît qu'il est attesté en ionien et en vieil attique.

Plutarque *Thés.* 33 rapproche le mot de ἀναξ, ou plutôt Ἄνακας cf. AB 391, Photius 113.

Et. : Deux possibilités. Ou bien l'étymologie des anciens, en constatant que l'adverbe est fait sur le thème ἀνακ- (non ἀνακτ-), et que ἀναξ signifie « celui qui veille sur », sens accepté par M. Leumann, *Hom. Wörter* 42. C'est l'étymologie de W. Schulze, *QE* 505, *Kl. Schöffen* 674 et Ernst Fraenkel, *Nom. ag.* 1,96, *Gnomon* 23, 1951, 373.

L'autre explication pose \*ἀνα-κόως de \*ἀνα-κόος supposé par un verbe \*ἀνα-κοέω, composé de κοέω. On

évoque ἀνοκῶν qui reposerait sur ἀνοκῶν (voir κοῶ). C'est l'opinion de Debrunner, *GGA* 1910, 6, avec Baunack et Meister. Hypothèse compliquée et on attendrait chez Hdt. une forme non contractée.

ἀναλαΐνει : σχολάζει. Ταρρανῆνοι (Hsch.). Lecture de K. Latte pour ἀναλέει, cf. l'ἐπαλέα λίσχην d'Hés. *Trav.* 493.

ἀνᾶλίσκω, voir ἄλίσκομαι.

ἄναλτος : « insatiable », épithète du ventre ναστήρ (*Od.* 17,228, 18,364), d'un homme (*Od.* 18,114), repris par Cratin. *fr.* 382.

On peut évoquer d'autre part ἄλτρον « μισθός » (Hsch., voir l'éd. Latte) « ce qui assure la nourriture ».

Et. : On admet qu'il s'agit de formations isolées de 'al- « nourrir » disparu en grec (cf. pourtant ἄλδαίνω, αἰθαίνω), mais attesté dans l'i.-e. occidentale, cf. lat. *alō*, v. irl. *no-t-ail*, v. angl. *alan*. V. Ernout-Meillet s.u. *alō*. Voir aussi νεαλής.

ἄναξ, -κτος : m. « sire, seigneur, maître », souvent avec la nuance de « protecteur, sauveur ». Le digamma initial de *ἄναξ* est attesté dans la métrique homérique et diverses inscriptions dialectales (Schwyzer 79,123 sqq., 680), et déjà dans les tablettes mycénienes. *Wanaka* = *ἄναξ*, avec un dat. *wanakate* = *ἄναξτει*, se lit dans les tablettes de Pylos et de Cnossos, mais toujours au singulier. Le mot, dans les tablettes mycénienes, désigne d'une part le souverain politique de l'État pylien, d'autre part un dieu du panthéon pylien, sans qu'il soit toujours possible de choisir entre l'une et l'autre interprétation. Il sert aussi d'anthroponyme (v. Lejeune, *R. Ét. Anc.*, 1962, 14). Ces données vont bien avec l'emploi du mot chez Homère. Le terme est plus souvent attesté au sg. qu'au pl. (en ce dernier emploi en parlant des dieux, p.-ê. déjà les Dioscures, *Od.* 12,290) et au sens vague de maître d'un esclave, d'un chien, d'un cheval. Au singulier la formule la plus remarquable est ἄναξ ἀνδρῶν « protecteur, suzerain de ses peuples » presque uniquement pour Agamemnon (cf. τοιμένι λαῶν). Les autres emplois sont vagues : « sire » comme terme de politesse, « maître » en parlant du maître de la maison dans l'*Od.*, enfin comme qualificatif de divinités (notamment Apollon) considérées comme protectrices ou préservatrices : le vieux vocatif *ἄνα* (généralement remplacé par *ἄναξ*) ne se trouve que pour Zeus dans l'*Il.* et dans l'*Hymne à Ap.* pour Apollon. Le sens propre semble impliquer l'idée de protecteur, sauveur, comme il ressort de l'étymologie d'*Ἀστυάναξ* (*Il.* 6,403).

Ne survit en attique que comme épithète d'un dieu que l'on invoque (Apollon, p. ex. chez Ar.) ou dans des images littéraires de la tragédie, voir J. Wackernagel, *Spr. Unt.* 211, M. Leumann, *Hom. Wörter* 42 sqq., Ruijgh, *Éléments achéens*, 112-116, enfin Hemberg, *Ἄναξ*, *Ἀνασσα*, *Ἄνακας*, Uppsala 1955.

En dorien le plur. *Ἄνακες* (avec un thème sans *tau* final) est usuel pour désigner les Dioscures sauveurs (Schwyzer, 79, etc.), avec le dérivé *Ἄνακτειον* temple des Dioscures (*ibid.* 350) et *Ἀνάκειον* (Th., etc.), aussi

pl. n. *Ἀνάκεια* fête des Dioscures, enfin *ἀνακώσιος* selon le sch. de D.T. 542 à Rhegium, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation des noms*, 42. Le témoignage des tablettes mycénienes prouve que la forme sans *tau* final est probablement secondaire (d'après φύλαξ ?).

Le nom. pl. *Ἄνακοι* chez Hdn. 1,647 doit être tiré faussement du duel *Ἀνάκοιν*.

Enfin on trouve en chypriote (Schwyzer, 680) *Ἄναξ* au sens de « fils de roi, prince ».

Féminin (*Ἄνασσα*) dit chez Homère seulement d'une déesse ou de Nausicaa prise pour une déesse (*Od.* 6,149), très rare après Hom. ; princesse, reine à Chypre. Le mycénien a le mot au duel *wanasoi* « aux deux souveraines », formule religieuse s'appliquant à deux déesses associées. De *wanasa* le mycén. a tiré un adj. *wanasewijo* dont le sens est obscur, f. *wanasewija* dans la description de vases, p.-ê. vases ornés de *wanasai* (?) ou destinés à des *wanasai* (?).

Le mycénien possède encore un adjectif tiré de *Ἄναξ* : *wanakatero* « relevant du souverain, appartenant au souverain », dit d'objet ou de personnes, emploi typique du suffixe -τερος comme terme marquant une opposition binaire. Sur les faits mycéniens voir Chadwick-Baumbach 172, avec la bibliographie, et ajouter M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 1962, 11-19.

Autres dérivés : *ἄναξια* « fait de régner » (Pi., *Æsch.*) ; l'adj. *ἄναξιος* n'est attesté que dans une sch. *Il.* 23,630 ; *ἀνακτίτης* « pierre » (qui protège ?).

Dénominateur *ἄνασσω* « régner sur » (Hom., trag.) avec le complément au datif et parfois au génitif. D'où *ἀνάκτωρ* en parlant de dieux (*Æsch.*, E.), *ἀνάκτορον* « temple » (S., E., Hdt.), *ἀνακτόριος* « qui appartient au roi » (*Od.* 15,397, dit de porcs) ; *ἀνακτόριον* désigne parfois le glaive, et *ἀνακτόριος* l'armoise. Enfin *ἀνακτορία* « fait de conduire » (*H. Ap.* 434).

Dans l'onomastique *Ἀνακτορία* est le nom d'une amie de Sapho.

Dans la composition l'usage de *ἄναξ* se présente ainsi :

a) Un premier terme *ἄναξ*- figure dans quelques composés poétiques comme *ἄναξιαλος* (B.), -βρέντας « maître de la foudre » (B.), -μολπος (B.), -φορμιγξ (Pi.). Donc type *τερψίμηδρος*, et cf. *ἄνασσω*. Nombreux noms propres de ce type : *Ἄναξαγόρας*, *Ἄνάξανδρος*, *Ἄναξιδάμος*, etc. ;

b) D'autres composés présentent *ἄναξ* comme second terme. Un seul adjectif rare mais remarquable : *χειρῶναξ* « artisan, qui commande à ses mains » (Hdt., S.), avec les dérivés *χειρωναξία* (Hdt., *Æsch.*) et *χειρωνάξιον* « taxe payée par les artisans » (pap.) ; d'où *χειρωνάκτης* et -νακτέω (tardifs) ; cf. Chantraine, *Mélanges A.* Diès 41-47 ; *οἰκῶναξ* dans l'explication de *ἐστιᾶχος* chez Hsch. doit être une vieille épithète religieuse de Zeus.

Ce type de composés est fréquent dans l'onomastique en des points variés du monde grec : *Ἐρμῶναξ*, *Ἰππῶναξ*, etc. L'exemple le plus connu est bien entendu *Ἀστυάναξ*, ainsi nommé parce que son père Hector protège la ville.

Les emplois de *ἄναξ*, comme l'importance du mot dans des noms propres de type ancien, confirment que c'est un terme archaïque en voie de disparition.

Et. : Inconnue. On admet que c'est un terme d'emprunt (pour les raisons de l'emprunt, voir Meillet, *Mél. Glotz* 2,587 sqq.). Mais le phryg. *wanaklei* doit être pris au grec.



Voir Frisk s.v. avec la bibliographie. En outre J. Puhvel, *KZ* 73, 1956, 202, en soulignant avec raison l'importance du sens de « protecteur, sauveur », pense qu'il s'agit d'un terme religieux et cherche dans cette direction une étymologie indo-européenne sans vraisemblance.

**ἀναξυρίδες** : f. « larges braies » que portaient les Perses, les Scythes, les Saces (Hdt., X.).

*Et.*: Dérivé par Eust. 22,8, de ἀνασφύρεσθαι, mais en fait emprunt perse : voir Pisani *ZDMG*, 96, 1942, 82 sq.

**ἀναξυρίς**, -ίδος : f. = ὀξάλις « oseille » (Dsc.). Pas d'étymologie. Pas de rapport avec le précédent. Cf. ἀναξω ?

**ἀναρίτης**, -ου : ou ἀναρίτης, forme du grec occidental (Epich.) pour νηρείτης, νηρίτης, cf. Magnien, *MSL* 21, 59.

**ἀναρριχάομαι** : pour les formes à augment la tradition hésite entre ἀναρρ- et ἀνηρρ-, cf. l'not. p. 120 Reitzenstein, *EM* 99 ; « grimper en s'aidant des mains et des pieds » (Ar. *Paix* 70, Hellenic., Aristaenet., parfois en grec tardif, mais considéré comme désuet par Luc. *Lex.* 8). Dérivé ἀναρρίχσις (Arist.). Un présent ἀρριχάομαι est attesté chez Hippon. 137 M., Arist., Hsch.

*Et.*: Verbe itératif intensif à la fois technique et vieilli dont l'étym. est peu saisissable. Si la forme ἀρριχάσθαι est ancienne, nous avons un composé ; on a pu supposer qu'un verbe ἀνα-ρριχάσθαι ou ἀνα-ρριχάσθαι aurait fourni avec apocope la forme ἀρριχάομαι. Si l'on pose un simple \*ῥιχάομαι on n'est pas plus avancé pour établir une étymologie (cf. F. Solmsen, *IF* 13, 132 sqq., Ehrlich, *Unt. über die Natur der gr. Betonung*, 33).

**ἀνασταλύζω** : « éclater en larmes, en sanglots » (Anacr. 395,7 Page). Le même thème verbal se retrouve dans la glose d'Hsch. ἀσταλύζειν (-ύχειν cod.) : ἀναδύζειν, κλαίειν ; et aussi dans νερόσταλυζ = νεοδάκρυτος (Hsch.). Enfin on lit στάλυξ (στάληξ cod.) chez Zonar. = σταλαγμός.

*Et.*: Cf. σταλάσσω, -άζω « couler goutte à goutte, goutter ». Pour la dérivation, cf. γρύζω, ὠζω, ὠλολύζω.

**ἀνασυρτόλις** : épithète d'une prostituée (Hippon. 135 M.).

Formation féminine d'un nom en -όλης de ἀνασύρομαι « qui se retrousses » ; même suffixe dans οἰφόλης, οἰφώλης, type μαινόλης, cf. Meillet, *BSL*, 33, 130 ; E. Schwyzler, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58. Le -τ- qui surprend vient p.é. d'un nom en dentale \*ἀνασύρτης, -της cf. F. Bechtel, *KZ* 49, 1920, 118.

**ἀνατεί** : ou ἀνατί, adv. « impunément » (trag., etc.) ; cf. ἡνῆτος sous ἀάω. Voir Mette, *Gl.* 40, 1962, 42-43.

**ἄναυρος** : m. « torrent » (Mosch., Nic., Lyc. ; *IG* XIV, 1089) ; également nom de rivière en Thessalie (Hés. *Opus* 477, etc.). Le terme est glossé *EM* 101, ὁ ἐξ ὑπερῶν ποταμῶν ποταμός. P. Persson, *IF* 35, 199 sq. et J. Kretschmer, *Gl.* 10,51 sqq. en concluent qu'il s'agit du torrent desséché en été.

*Et.*: On analyse le mot en ἀν- privatif et un terme signifiant « eau », dont la forme simple n'est pas attestée, mais que l'on croit retrouver dans ἄγλαυρος et θήσαυρος. On évoque aussi dans l'hydronymie le nom de source Ἀύρα (Nonnos), le nom de fleuve thrace Ἀύρας, et des noms de fleuves d'Italie considérés comme illyriens *Melauros*, *Pisaurus* (Krahe, *IF* 58, 216, n. 5) ou encore *Isaurus* (Pisani, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950, 65 sqq.). Si l'on pose comme second terme αὔρα on cherche à y retrouver tokh. A wār, B war, skr. vār-. Autre combinaison de Krahe, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 49 et 115 : noms de fleuves *Avara*, *Avantia*, skr. avalā-.

De toute façon ἄναυρος attesté chez des poètes tardifs, apparaît d'abord dans l'hydronymie (Hés.) et serait ainsi fort archaïque, mais n'appartient pas proprement au système du vocabulaire grec.

**ἀνδάνω** : impf. ἦνδανον et ἐάνδανον (Hom., Hdt.), f. ἀδήσω (Hdt.), aor. ἔαδον, ép. εὔαδον, pf. ptc. ἐαδώς (Hom.), ἀδήκα (Hippon.), *FeFadhagótta* (Schwyzer 362,38, locrien) ; « plaire, être agréable » (Hom., Hdt., dialectes), le sens du mot est souvent général et équivalait à quelque chose comme « agréer », cf. *Il.* 1,24 οὐκ ἄτρεϊδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ ; d'où l'emploi pour exprimer l'opinion d'une cité ou d'un corps politique, p. ex. Hdt. 7, 172, οὐ σφι ἦνδανε πάντα, etc. ; emploi également attesté ex. locrien, l. c. et en crétois, cf. τάδ' ἔφαδε τοῖς Γορτυνίοις πσσιπιδουσι (Schwyzer 175) qui fournit une attestation du digamma, cf. aussi *FeFadhagótta* et εὔαδε.

Composés : ἀφ- « déplaire » (cf. ἀφάδιος, ἀφαδία), ἐφ-, συν- (A.R.). Substantifs dérivés : ἄδος « décret » (*SIG* 45, Halicarnasse, *IG*, XII 8, 263, Thasos) ; ἀδημα, cf. la glose d'Hsch. ἀδημα, ἄδος · ψήφισμα, δόγμα.

Il existe enfin un substantif en -σις : γάδιξις (= *Fádixis*) · ὁμολογία et ἀδιξις · ὁμολογία παρὰ Ταραντίνοις (Hsch.), le terme apparaissant comme un dérivé de \**Fádixōmai*, lui-même dénominateur de *Fádōs*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,419.

En composition on a probablement du thème de ἄδος αὐτόζης (voir s.u.) et ἀφαδία (v. s.u.).

Un thème en -άδης se trouve p.é. à l'origine de certains anthroponymes en -άδης passés secondairement à la flexion du type -ίδης, -ου : Δημάδης, gén. -άδους, mais plus souvent -άδου, cf. aussi le vocatif Στρεψιάδης (Kühner-Blass, 1,513). Tous les termes recueillis dans cet article sont archaïques et dialectaux, peu usuels en attique.

*Et.*: Aucun présent du même type hors du grec, mais le skr. a *svādati*, *svādāte* « plaire, se plaire à » et le latin le factitif *suādeō*. Le tout appartient évidemment à la famille de ἥδομαι, ἡδύς, etc.

**ἄνθηρα** : pl. n. « côte, levée » (le sg. ἄνθηρον est rare) ; le mot est attesté chez B. 1,54 à propos de la mer, et à propos de rivières, Hyp. fr. 113, Call. fr. 814, etc. ; « bordure » dans un jardin (Théoc. 5,93, etc.). — Dérivé : ἀνθηρευτής « ouvrier qui travaille sur une levée » (pap.).

*Et.*: Obscure. Est-ce un composé de ἀνά ?

**ἄνδινος** : περίπκτος (Hsch.). — En outre le verbe dérivé ἀναδινίω · περιπκῶ (*ibid.*), que sa f. ne dénonce comme dorien.

*Et.*: Hypothèses illyriennes et messapiennes rappelées

par Frisk s.u. A la rigueur, p.-ē. composés dialectaux de δῖνος, δινέω, avec ἀνά.

ἀνδράποδον, voir ἀνήρ.

**ἀνδράχνη** : nom de diverses plantes, notamment du pourpier (Thphr., Dsc.), mais aussi de l'Euphorbe Péplide, du Sedum stellatum, du telephion (cf. J. André, *Lexique sous andrachne*); aussi ἀνδραχνος f. (Paus.); enfin par dissimilation ἀνδράχλη (attique selon Phot. *Bibl.*, p. 533 B., cf. S. fr. 823 et Thphr. *H. Pl.* 1,5,2); et ἀνδραχνος (EM).

Et.: Inconnue. Mais les Grecs voyaient certainement un composé de ἀνήρ et ἄχνη.

ἀνδρεϊφόντης, voir ἀνήρ.

**ἀνδρόμητον** : συσπαστὸν ἐγχειρίδιον τραγυκόν (Hsch.) « signard à lame rentrante », mot tarentin cf. Latte. Et.: Composé de ἀνά- et thème de δρόμος, etc.

**ἄνεμος** : m. « vent » (Hom., ion.-att.). Sert aussi à désigner les aires du vent. On connaît à Cnossos en mycénien une ἀνέμων ἱέρεια (*Documents* 200, 387, etc.).

Composés : ἄνεμος figure comme second terme, avec la première syllabe longue, dans une trentaine d'adj. composés dont les plus importants sont : ἀνήνεμος (S.), δι- (S.), ἴσ- (S.), εὐ- (S., E.), ποδ- (Hom., etc.), προ- « exposé au vent » [Milet] [avec le f. προηνεμίδες [Délès]], προσ- (X.), ὑπ- (S., X.); sans allongement de la voyelle initiale ἡλεζάνεμος (Hom.), ἐπ- (Hp.), ἰσ- (E.), λαθ- (Simon.), παυσ- (Æsch.). Aussi ἑὺδάνεμος nom d'un héros.

Avec suff. -ιος, ὑπηνέμιος (Ar., etc.) équivalant à ἡνεμαῖος et se dit des œufs clairs.

Comme premier terme de composé, ἄνεμο- se trouve surtout à date ancienne dans ἀνεμοσκεπής (Il.), -σφάραγος (Pl.), -τρεφής (Hom.). En outre notamment Ἄνεμοκοῖται « les ἀνέμους κοιμίζοντες » γένος δὲ τοιοῦτόν φασιν ὑπάρχειν ἐν Κορίνθῳ (Hsch.); ἀνεμούριον « moulin à vent » (Her. *Spir.* 1,43), cf. οὖρος.

Adjectifs dérivés : ἡνεμέεις, dor. ἡνεμέεις « exposé au vent, rapide comme le vent » (Hom., poét.), allongement métrique à l'initiale : ἀνεμώλιος seulement au figuré « vain, vide », cf. ἀνεμώλια βάζειν (Hom., alex.), serait dissimilé de \*ἀνεμώλιος éol. d'après Eust. 1214,27, cf. Chantraine, *Formation* 43 et voir s.v. μετρώμιος, mais Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 113 rapproche ἀπατήλιος et ἀπορώλιος; ἀνεμώδης « venteux » (S., Hp., Arist., etc.).

Substantifs : ἀνεμία « flatulence, vent » (Hp.), d'où l'adjectif plus fréquent ἀνεμαῖος « qui ne contient que du vent », c'est-à-dire « clair, sans germe » en parlant d'un œuf (com., cf. Ath. 57 f), au figuré et opposé à γόνιμον Pl. *Thl.* 151 e (cf. *ibid.* 161 a); ἀνεμώτης « ὄνος ἄφρετος, laprós, τοῖς ἀνέμοις θυόμενος ἐν Ταραντίνους (Hsch.); ἀνεμώτης épithète d'Athéna en tant qu'elle calme les vents (Paus.); pour ἀνεμώνη voir s.v.

Verbes dénominatifs : ἀνεμόμαι « être rempli de vent » (Hp., Pl.), ἀνεμίζομαι « être poussé par les vents » (NT).

\*Ἄνεμος subsiste en grec moderne avec de nombreux dérivés et composés.

Et.: \*Ἄνεμος présente une forme identique à lat. *animus*, avec un suffixe de genre animé caractéristique; le skr.

*ānila-* « souffle » a un suffixe différent, à moins que la forme ne soit dissimilée de \**anima*; le gall. a *anadl*; l'arm. *holm* pourrait reposer sur \**onə-mo-*, cf. Meillet, *BSL* 26,11. Tous ces dérivés se rapportent à la racine qui se trouve dans le skr. *āni-ti* « souffler ».

**ἀνεμώνη** : f. « anémone » (Com., Thphr., etc.) avec diverses variétés; l'expression ἀνεμώναι λόγων « fleurs du langage » (Luc. *Lex.* 23) comporte aussi une allusion à la notion de « vide », cf. ἀνεμώλιος.

Dérivé : ἀνεμωνίς, -ίδος f. = ἀνεμώνη ἡμερος (Nic., Nonnos).

Et.: Deux hypothèses : 1) Ou bien dérivé de ἄνεμος comme le soutient R. Strömberg, *Pflanzennamen* 77 (parce que le vent l'effeuille ? autre expl. douteuse de Carnoy, *R. Et. Gr.*, 1958, 89);

2) Mais le rapprochement peut n'être qu'une étymologie populaire. On a songé à une origine étrangère, et plus particulièrement sémitique, mais avec des points de départ invraisemblables; ainsi Lagarde, et Lewy, *Fremdwörter*, 49.

**ἄνευ** : « loin de, sans », puis « excepté », employé avec un complément au génitif (acc. à Olympie, Schwyzer 410), mais doit être un ancien adverbe et ne peut servir dans la composition comme préverbe. Autres formes : ἄνευς (Olympie, l. c.), ἄνευν à Épidaure (Schwyzer, 108 g), ἄνις mégarien ap. Ar., Tauromenium (Schwyzer 309 g), puis chez les poètes alex. p.-ē. d'après χωρίς ?

Dérivés : les adv. avec ou sans compl. ἄνευθε (Hom., lyr.) et ἀπάνευθε (Hom.).

Et.: Deux hypothèses : 1) On rapproche le groupe germanique de got. *inu* (< \**enu*), v.h.a. *ānu* « sans » (< \**ēnu*) et skr. *ānu* « le long de », etc.; 2) Ou bien skr. *sanu-tār* « de côté », lat. *sine*, ce qui suppose une psilose dans la forme grecque.

**ἀνεψιός** : m. « cousin germain » (Hom., ion.-att., etc.). On peut se demander quel est le sens propre du terme dans la famille i.-e. et homérique. On a supposé que dans un système de parenté classificatoire, le terme s'appliquait non au fils du frère du père, mais au fils de la sœur du père (cf. Benveniste, *BSL* 46, 1950, XX-XXII) : on trouve de tels emplois p. ex. And. 1,47. Mais déjà à partir d'Hom. (cf. *Il.* 15,422, *Æsch. Pr.* 856, *Hdt.* 7,82) cette distinction n'est pas observée.

Fém. : ἀνεψιά (X., Isoc.).

En outre, avec un suffixe typique désignant des enfants à l'intérieur des noms de parenté (Chantraine, *Formation* 363) : ἀνεψιαδούς m. « fils du cousin » (Com., Is., D.), avec le doublet ἀνεψιάδης -ου (Iamb., Poll., pap.), et le féminin ἀνεψιαδῆ (Ar.).

Nom de qualité : ἀνεψιότης, surtout dans la formule juridique ἐντὸς ἀνεψιότητος « à l'intérieur du cousinage » (Pl., *Loi ap. D.* 43, 57).

\*Ἀνεψιός subsiste en grec moderne au sens de « neveu ».

Et.: Le mot repose sur \*ἀνεπιός; l'ā initial présente l'ambiguïté habituelle, mais semble devoir être interprété comme une prothèse (ou un α₂ ?); alpha « copulatif » selon Schwyzer *Gr. Gr.* 1,434. Il est en tout cas propre au grec.

On rapproche av. *naptya-* « descendant », v. sl. *netijī*

« neveu », tous mots dérivés d'un terme comme skr. *nápāt* « neveu », lat. *nepōs* « petit-fils, neveu », etc.

Terme i.-e. désignant la parenté indirecte par les femmes. D'où le flottement entre les sens de « neveu, petit-fils, descendant ».

**ἄνω**, **ἄνω** : avec iota souscrit selon Hérodién, mais selon Ap. Dysc. *De adu.* 554, Aristarque verrait dans la forme un adv. et l'écrirait sans iota ; « en silence » (Hom.). Le terme est généralement employé avec un verbe au pluriel, ce qui explique l'interprétation comme nom. pl. avec l'iota souscrit. Mais il se trouve avec un verbe au sg. *Od.* 23,93, et la forme doit être un instrumental en -ω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,249.

*Et.* : Inconnue. Cf. Bechtel, *Lex.*, Walde-Pokorný 1,114 ; en dernier lieu Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 168.

**ἄνηθον** : ou **ἄνηθον** (ion.-att.), **ἄνηθον** (Alc., Saph.), **ἄνηθον** (Thphr. *HP* 9,7,3) « Aneth, Faux-Anis, Fenouil bâtard » (*Anethum Graveolens*) L. utilisé pour la cuisine comme parfum et tressé en guirlandes.

Dérivés : **ἀνήθινος** « fait d'aneth » (Théoc., Dsc., etc.), **ἀνηθίτης** épith. de οἶνος à propos d'un vin aromatisé (Gp. 8,3).

*Et.* : Inconnue. Mot d'emprunt probable. Il y a d'autres noms de plantes en -θον ou -θος, cf. Chantraine, *Formation* 368.

**ἀνήνοθεν** : pl. q. pf., « jaillissait » en parlant du sang (*Il.* 11,266), du fumet des viandes (*Od.* 17,270), mais avec les préverbes ἐπ-εν- : ἐπ-εν-ήνοθε pl. q. pf. (*Il.* 2,219 ; 10,134) au sujet de poils (λάχνη), le second vers étant peut-être inspiré du premier ; pf. (*Od.* 8, 365) en parlant de l'huile dont un corps est enduit ; en outre γατ-ενήνοθεν dit de la poussière (Hés. *Bouclier* 269), de cheveux, avec κόμμι au plur. (*Il.* *Dem.* 279) ; enfin παρ-εν-ήνοθε avec le sujet μῆτις (A.R. 1,664).

*Et.* : Ensemble de mots poétiques dont le sens est vague et les formes peu claires. Les attestations les plus anciennes sont apparemment celle de ἀνήνοθεν et celles de ἐπενήνοθε dans l'*Iliade*, l'idée exprimée étant celle de « s'élever, monter à la surface ». Toutes les formes ont l'aspect de parfaits ou, plus souvent, de plus-que-parfaits thématiques. On a pensé à poser un parfait -ήνοθε (-ἔνοθε) qui serait apparenté à ἔνοθος, cf. V. Pisani, *R. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 548, Aitchison, *Gl.* 41, 1963, 273-274. En ce cas on notera les nombreuses formes à double préverbe. Il n'est pas mieux de rapprocher ἐνθεῖν (mais est-ce un thème verbal véritable, ou un traitement de ἐλθεῖν ?), dont le sens est vague, en posant -ἐνήνοθε. Que faire alors de ἀνήνοθε ?

**άνηρ** : g. **ἀνδρός**, acc. **ἄνδρα**, etc. (ép. aussi acc. **ἀνέρα**, n. pl. **ἄνδρες**, d'où une flexion sur un thème **ἀνερ-**, avec **ᾱ** dans l'épopée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,568) ; le nom. **ἄνδρας** apparaît à l'époque rom. ou byzant. Depuis Homère, désigne l'homme par opposition à la femme (cf. Pl. *Leg.* 877 e τῶν ἀνδρῶν ἄπαις), mais parfois par opposition aux dieux (cf. l'hom. πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε). Emplois particuliers : nom du mari (Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 219 sqq.) ; désignation de l'âge d'homme ; homme au sens de « viril, courageux », cf. **ἀνδρεῖος**, etc. ;

formules comme hom. **ἡτῆρος ἄνηρ** et en attique **ὦ ἄνδρες** « messieurs », **ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι**, etc. Voir Vock, *Bedeutung und Verwendung von ἄνηρ und ἄνθρωπος*, Diss. Fribourg, Suisse, 1928.

Le rôle du thème **άνηρ** en composition est considérable :

A. De nombreux composés présentent **άνδρ-** comme premier terme : 80 environ, et à tous les niveaux de langue ; p. ex. **ἀνδροδάτης** *paedicator* et **ἀνδροδατέω** (lardifs), -βουλος (Æsch.), -βρώς (E.), -γένεια « descendance par les hommes » (Hp.), -γόνος « favorable pour mettre au monde un garçon » (Hés.), -γυνος « efféminé, hermaphrodite », etc. (Hdt., Pl., etc.), -δάκτος « meurtrier » (Æsch.), -δάμας (Pi.), -θνής (Æsch.), -κάπηλος « marchand d'esclaves » (Gal., Orib.), -κάπραινα « femme débauchée » (Phérécr.), -κμής « qui abat les hommes » (trag.), -κμητος « fait de main d'homme » (Il.), -κτασία « massacre » (Hom., Hés.), -κτόνος (Hdt., trag.), -κτονέω (Æsch. *Eu.* 602), -λήψιον « droit de saisie d'un homme » (D.), -μήκης « de la hauteur d'un homme » (X.), -μηκίαιος (pap.), -παις « homme-enfant » (Æsch., S.) ; -πλήθεια « multitude » (Æsch.) ; -σφάγειον (Æsch.), -σφιγξ « sphinx avec le buste d'un homme » (Hdt.), -τυχής « qui donne un époux » (Æsch.), -φάγος (Od.), -φθόρος et -φορος (Pi., S.) ; -φόνος (Hom., ion.-att.), mais **ἀνδρεφονικός** (Berl. *Sitzb.* 1927, 8 Locride) ; -φρων (S.) ; -φυής (Emp.) ; -φυκτῆς nom d'un mollusque (Epich.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 41.

Lorsque l'initiale du second terme est vocalique, il n'y a pas, bien entendu, de voyelle de liaison. Il faut couper **άνδρ-ολέτειρα** (Æsch.). On a de même **άνδραγαθία** (Hdt., Th.), **άνδραγαθίζομαι**, etc., issu de **άνδρ-** et **ἀγαθόν**, **άνδράγρια** (Hom.), **άνδρεράστρια** « femme folle des hommes » (Ar.), etc. ;

Le 1<sup>er</sup> terme est au gén. dans **άνδρόσαιμιον** composé avec **αἶμα**, qui désigne diverses variétés du mille-pertuis ; et peut-être dans **άνδρόσακας** « coralline » qui a des propriétés curatives (le second terme viendrait-il de **ἄκος** ? cf. **πάνακας**, etc.) ;

Deux termes méritent un examen particulier :

a) dat. **Ἐνυαλίῳ ἀνδρείφοντῃ** « meurtrier » (Hom.) en fin de vers, créé d'après **ἀργεῖφοντῃ** pour **άνδροφόντῃ** : sur les problèmes métriques que pose la formule voir Chantraine, *Gr. H.* 1,84 et 110, J. Wackernagel, *Spr. Unt.* 172 ;

b) **άνδράποδον**, employé originellement au pluriel **άνδράποδα**, formé d'après le modèle de **τετράποδα**, cf. *Food. Delph. Pell.* 1, B, 7 **τετράποδων πάντων καὶ άνδραπόδων**. Désigne proprement l'ennemi fait prisonnier et vendu comme esclave (Hom., etc.), parfois employé comme terme de mépris (Pl., etc.). Un exemple chez *Horn. Il.* 7,475 sous la forme ath. **άνδραπόδεσσι**, mais le vers est condamné par Zén., etc., et Aristarque écrit probabl. à tort **άνδραπόδοισι**. Le sg. thém. **άνδράποδος** est de toute façon secondaire. Sur l'extension du mot voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 76.

Dérivés : **άνδραπόδιον**, péjoratif (Hyp., Diph., pap.) ; **άνδραποδώδης** souvent pris en mauvaise part (Pl., Arist.) ; d'où **άνδραποδωδία** « servilité, nature d'esclave » (Arist., Plu.).

Verbe dénommatif **άνδραποδίζω** et -ζομαι « réduire en esclavage », notamment lorsque des vainqueurs réduisent en esclavage les habitants d'une cité, « vendre comme

esclave » (Hdt., Th., ion.-att.); d'où ἀνδραποδίσαις « mise en esclavage » (X.), -ισμός (att.) *id.*; ἀνδραποδιστής « marchand d'esclave » (attique), toujours injurieux, groupé avec ἱερόσυλοι, κατώρυχοι, etc.

Adjectifs dérivés : ἀνδραποδιστική (τέχνη) « chasse à l'esclave » (Pl. *Sph.* 222 c, hapax), ἀνδραποδιστήριος (tardif, Tz.).

Rares composés : ἀνδραποδοκάπηλος, -κλέπτης, -κλόπος, ἀνδραποδώνης, -ωνίς.

B. Le mot ἀνὴρ figure aussi au second terme de composés. Les composés les plus anciens, et les seuls qui soient attestés comme appellatifs chez Hom. sont en -ήνωρ, une trentaine d'exemples, tous poétiques; chez Hom. p. ex. ἀγαπήνωρ, ἀγήνωρ (cf. s.v.), ἀνήνωρ, εὐήνωρ, ῥήξί'νωρ, φθεισήνωρ.

Le type apparaît également dans un grand nombre de noms propres hom. : Ἀγαπήνωρ, Ἀγήνωρ, Βήνωρ, etc. Ce type de noms propres est également attesté en mycénien, *Atano* = Ἀντήνωρ, etc., cf. Chadwick-Baumhach 173.

Quelques féminins en -ανειρα : hom. ἀντιάνειρα, βωτιά-ανειρα, γυδιάανειρα.

A ce type archaïque s'opposent des composés thématiques en -ανδρος, une quarantaine, dont les plus anciens sont ἡμίανδρος (Hippôn.). ἀνανδρος, ἀρπάζανδρος, ἑλάνδρος, εὐάνδρος, κένανδρος, πολύνανδρος, φίλανδρος (Æsch.), etc.

Il y a aussi beaucoup de noms propres de ce type, surtout à Chypre et en Asie Mineure : Ἐτέφανδρος, Ἡγήσανδρος, Τέρπανδρος et chez Hom. Ἀλέξανδρος. En mycén. on a déjà *arekasadara* = Ἀλεξάνδρα. *kesadara*, cf. Chadwick-Baumhach, *l. c.*

Pour le nom de l'aris Ἀλέξανδρος, il s'agit de savoir si c'est un terme grec transcrit dans hittite *Alaksanduš*, ou si c'est un nom asiatique auquel on aurait donné une forme grecque, ce que pensait Sommer. Il est certain en tout cas que les noms en -ανδρος sont fréquents en Asie mineure orientale, et il reste que le développement de l'onomastique en -ανδρος pourrait s'expliquer par l'existence de noms indigènes en -and-. Sur cette polémique voir Kretschmer (*Gl.* 13,205 sqq., 21,244 sqq., 24,242 sqq., 33,22 sqq.) qui crovait au caractère hellénique d'Ἀλέξανδρος, avec Hoffmann, *Gl.* 28, 1940, 21-77, et en sens contraire F. Sommer, *IF* 55,187 sqq., *Nominalkomposita*, 186 sqq. Voir encore Björck, *Alpha impurum* 333 sqq.

Dérivés. Diminutif : ἀνδρίον, rare (Ar. *Paix* 51, E. ap. Phot. p. 127, Théoc.), d'où le dérivé ἀνδρίκις, -άντος « image d'un homme », plus précisément « statue », parfois d'une femme ou d'un dieu; le mot est attesté en mycénien cf. *Documents* 242, puis Pl. et ion.-att.; suffixe obscur, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,526, et Szemerényi *KZ* 71,215. D'ἀνδρίκις sont tirés des diminutifs en -ιον, -ίσκος et plus tardivement en -ίδιον, -άριον, et des composés pour désigner le sculpteur de statues, dont le plus ancien est ἀνδριαντοποιός, avec les dérivés -ποιεω, -ποιία, -ποιική. Feminin tardif ἀνδρίς, -ίδος « femme » [!] (Sm. *Ge.* 223). Nom de lieu ἀνδρεών et ἀνδρών « chambre des hommes » (ion.-att.), avec les dérivés ἀνδρώνιον (Délès) et ἀνδρωνίτις (Lys., X., Délès) f., ἐστία étant s.e., opposé à γυναικωνίτις.

Abstrait ancien ἀνδρεία, -τήτος avec la variante métriquement nécessaire ἀνδρότης « force du corps que

quitte l'âme du guerrier mourant » λιπούς' ἀνδρότητα καὶ ἥβην (*Il.* 16,857; 22,363, cf. 24,6); pour la forme, la question est de savoir s'il s'agit d'un arrangement métrique ou d'une altération de λιπούσα δροτήτα, cf. δρώψ, mais l'existence même de ce terme est très douteuse, cf. *Et.* (voir pour cette hypothèse Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,214 avec la bibliographie). Dernière mise au point : pour le sens « force du corps, corps », pour la forme ἀνδρότης, non ἀνδρότης ou \*δρότης v. Latacz, *Gl.* 43,1965, 62-75.

En outre, au sens de « courage » ἡνορέη (Hom., A.R.), transcription ionienne de l'éol. \*ἡνορέα (de -πλά) forme métriquement commode, probablement issue d'un composé comme εὐἡνορία, lui-même dérivé de εὐἡνωρ (Pl.), cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 109 sq.; d'où l'adjectif secondaire ἡνόςρεος épithète de πόλεμος (S. fr. 436); pour ἀνδρεία voir ci-dessous.

Adjectifs : ἀνδρείος (ion.-att., etc.); les mss d'Hérodote présentent sauf au comparatif et au superlatif la forme ἀνδρήιος (sur le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 52, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,468). Sens : parfois « masculin » en parlant notamment de vêtements (Ar.), des banquets d'hommes à Sparte; mais généralement « viril, courageux » (ion.-att.), d'où l'abstrait ἀνδρεία (att.), ἀνδρητή (ion.); la graphie ἀνδρία est sans autorité, la métrique admet ou exige ἀνδρεία comme la morphologie; seule exception E. *HF* 475 (mss), où il faut lire εὐανδρία. De ἀνδρείος sont encore dérivés ἀνδρείότης (X., Ti. Locr.), le dénom. tardif ἀνδρείω « remplir de courage » (Septante), -όουαι « devenir un homme » (Procl.), d'où ἀνδρείωμα (Metrod.).

L'adjectif ἀνδρικός plus récent signifie soit « formé d'hommes » en parlant d'un chœur (Lys.), soit « relatif à l'homme » (maladies, Hp.) et finalement « viril », propre à l'homme, avec une valeur spécifique et parfois expressive (Ar.), cf. Chantraine, *Études* 144-145.

Autres adjectifs : ἀνδρόμεος « humain » (Hom., alex.) contient le second terme de composé -μαγα en skr. (où il joue également le rôle de suffixe); s'emploie surtout avec des substantifs comme αἶμα, κρέα, χρώς mais chez Hsch. on a ἀνδρόμεον ἱμάτιον Κρήτες; en outre ἀνδρόδης (Emp., Isocr.); ἀνδρόφως « qui appartient à l'homme » (tardif, Muson., Gal.), fait sur le modèle de πατρώος.

Verbes dénominatifs : ἀνδρόμαι « devenir un homme, atteindre l'âge d'homme » (Hdt., Hp., E., etc.); composés avec ἀπ-, ἐξ-, aussi le factitif tardif ἀνδρώω « transformer en homme » (Lyc.); ἀνάνδρωτος (S. Tr. 110) signifie « dépourvu d'homme »; moyen ἀνδρίζουσι « devenir un homme », mais surtout « se conduire en homme » (Pl., X., etc.), avec le factitif ἀνδρίζω « donner une vigueur virile » (X. *Æcon.* 5,4 hapax), d'où ἀνδρισμα (Max. Tyr.), ἀνδρισμός (Poll.) « conduite virile », et l'adv. ἀνδριστί « comme un homme » (Ar. Ass. 149, etc.); ἀνδρόνομαι « devenir un homme » (Ps. Callisth. 1,13).

*Et.*: L'α initial qui ne peut s'expliquer de façon sûre (prothèse ? ou alternance ?) se retrouve dans arm. *ayr*, gén. *a'n*. Le thème d'ἀνὴρ figure dans skr. *nā* (thème *nar-*), ital. *ner-* de l'osque, gén. pl. *ner-um*, lat. sab. nom propre *Nerō*; en celtique, gall. *ner*, etc.

Le terme i.-e. désignait l'homme en évoquant ses qualités les plus marquantes, le guerrier, tandis qu'un autre mot *uir* que le grec n'a pas conservé désignait seulement l'homme, le mâle. Voir Ernout-Meillet s. v. *Nerō* et *uir*, G. Dumézil, *R. Ét. L.* 31, 1953, 175 sqq., Ernout, *Philologica* III, 90-92.

ἄνθεμον, voir ἄνθος.

ἀνθέριξ, voir ἀθήρ.

**ἄνθος** : n. « pousse, fleur » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Aitchison, *Gl.* 41, 1963, 272 sqq. ; d'ou « éruption » (Hp.), « broderie, éclat, fleur de la jeunesse », etc. (ion.-att.).

En composition, le thème de ἄνθος figure comme second terme dans divers composés en -ανθής comme ἄν-, εὐ-, λευκ-, πολυ-, χρυσ-, etc., cf. Aitchison, *l. c.*, qui insiste sur le sens de « bien poussé », etc.

Lorsqu'il s'agit du premier terme, peu de traces du thème en s. Seul exemple net ἄνθεσ-φόρος (Eur., Poll.), avec ἄνθεσ-φώρα « fête des fleurs » (Poll.) ; en outre ἄνθεσι-ουργός (Orph.), -πότᾱτος (Antiph.), -χρως (Matro), où le premier terme évoque soit le datif pluriel ἄνθεσι-, soit le type de composé τερψίμβροτος. Partout ailleurs, composés du type ἄνθο- (une trentaine), p. ex. : ἀνθοόβολος, -βολέω, -βοσικός, -κόμος, -κομέω, -χροκος « tissé de fleurs ou de broderies » (E. *Hec.* 471) ; -λόγος, λογέω, -λογία se rapportent à la cueillette des fleurs ; sens d'Anthologie pour ἀνθολόγιον chez Suid. ; -νόμος, -νομέω « se nourrir de fleurs » (Æsch.) ; ἀνθοσμία, nom d'un vin parfumé ; ἀνθετρόφος ; -φόρος ; -φύης, etc.

Dérivés : ἀνθύλλιον (M. Ant., Dsc.) constitué avec un suffixe diminutif -ύλλιον, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 214 sqq. ; le mot sert aussi à désigner diverses plantes, notamment la Cresse de Crète et l'Ive, l'Ivette musquée, également dénommées ἀνθυλλίς, -ίδος f., ou ἀνθυλλον. Autres dérivés en -ι : ἀνθάλιον « souchet comestible », ἀνθήλη « touffe soyeuse qui couronne certaines plantes, roseaux », etc., cf. chez Hsch. ἀνθήλη πώγων ; également p.-ē. ἀνθήλιον var. pour ἀνθύλλιον chez Dsc. 3, 156 ; 4, 121 (pour ἀνθήλια περιδερμία chez Hsch., cf. Charax 21, Pollux 10, 54, voir sous ἥλιος) ; d'ou à date basse ἀνθηλαῖς, prob. « marchand de fleurs » (P. *Lond.* 2, 387, 21) ; pour le suffixe, cf. p. ex. Björck, *Alpha impurum* 268.

Ἄνθοςνῆ « floraison » (AP) est tardif.

Suffixe à nasale désignant un lieu : ἀνθέων « plate-bande de fleurs » (OGI 365, Amasia) et ἀνθών (gloss.).

Ἄνθεστῆρια « fête des fleurs » (à Athènes et dans des îles ioniennes), fête de Dionysos et des morts (Nilsson, *Gesch. der Gr. Rel.* 1, 561, etc.) ; pour le suff. -τήριον, cf. Chantraine, *Formation* 63) ; d'ou le nom de mois Ἄνθεστηρίων.

Ἄνθάριον avec un suffixe diminutif « éruption » glossé ἐρύθματα (Hsch.).

Quelques noms de plantes ou d'animaux se rattachent à ἄνθος : ἀνθήδων f. terme rare pour désigner l'abeille (cf. ἀνθερόδων, et Chantraine, *ibid.* 361), désigne aussi l'Épine blanche, cf. André, *Lexique* s.v. ; ἀνθίᾱς m. nom de poisson *Labrus anthias*, ainsi dénommé à cause de ses riches couleurs (?), cf. Strömberg, *Fischnamen* 26, mais Thompson, *Fishes* s. v. propose une toute autre étymologie.

Il a été tiré de ἄνθος un certain nombre d'adjectifs : ἄνθινος (et non comme on pourrait l'attendre \*ἄνθεινος) Od. 9, 84, pour la nourriture des Lotophages, en accord avec le sens de matière du suffixe, cf. encore ἄνθινος κυκέων (Hp. *Int.* 12), ἄ. ἔλαιον (Hp. *Mul.* 1, 35) ; le sens dérivé de « brillant, coloré comme des fleurs » est tardif ; ἀνθηρός « fleuri » épithète d'une prairie, du printemps, etc. (Ar.), d'ou au figuré « frais », « brillant », etc. (Ar., S., E., Isocr.,

X., etc.) employé aussi en parlant du style ; ἡ ἀνθηρά a servi encore à désigner une pommade ; ἀνθηρός peut aussi bien se rattacher à ἄνθος et à ἀνθέω ; de là ἀνθηρότης (tardif).

Autres adjectifs plus rares : ἀνθήεις « aux couleurs vives », ἀνθήμων (Nic.), qui peut aussi être rapporté à ἀνθέω, ἀνθικός « qui porte des fleurs », opposé à φρυγανικός (Thphr., *HP* 6, 6, 2), ἀνθίμος « fleuri » (Orph.).

Verbes dénommatifs : ἀνθέω « pousser, fleurir » (Hom., ion.-att.), dans le seul exemple hom., *Od.* 11, 320 à propos de la barbe naissante, également au sens d'être brillant, de fleurir, de prospérer, etc. ; ἀνθῆσις « floraison » (Thphr. *Plu.*), ἀνθημα (tardif) ; formes à préverbes, surtout ἀπ-, ἐπ-, ἐξ- « fleurir », souvent au figuré (notamment en parlant d'ulcères), parfois aussi « perdre sa fleur, sa couleur, dégénérer », avec les substantifs en -ησις et -ημα ; on rattache aussi à ἀνθέω le dérivé inverse ἄνθη f. « floraison » (Pl., alex., forme spécialement attique selon Moeris) ; sur ἀνθέω a été également fait ἀνθητικός (Thphr.) = ἀνθικός.

Le verbe ἀνθίζω est factitif : « fleurir, colorer, parfumer de fleurs » en parlant d'un vin ; avec ἐξανθίζω (Hldt., Arist., etc.) ; dérivé ἀνθισμός « éclat » (P. *Holm.* 18).

Tous les termes examinés peuvent se rapporter à ἄνθος, mais il existe une autre formation parallèle ἄνθεμον « fleur » (Saph., Pi., com., *Tab. Heracl.* 1, 96) ; s'emploie souvent pour désigner des ornements dans des bijoux, des vases, etc. (cf. *IG* I<sup>2</sup> 286, 160, etc.). Sert aussi à désigner diverses plantes, cf. *LSJ* s.v. Le terme présente une structure insolite, et apparaît notamment dans le vocabulaire technique. Hypothèse douteuse de E. Risch, *Wortbildung* 141 sq., M. Leumann, *Hom. Wörter* 249 sqq. : serait issu de l'adjectif ἀνθεμένον, -όντι, qui aurait été créé comme fin de vers, sur le modèle de ἡμεμένον, puis aurait donné naissance d'abord à πολυάνθεμος (Sapho, etc.), puis à ἄνθεμον (cf. Ruijgh, *L'élément achéen*, 102).

Outre ἀνθεμίς « fleuri », surtout employé pour des œuvres d'art ornées de fleurs (Hom., poètes), et πολυάνθεμος, on relève un certain nombre de dérivés et composés.

Dérivés : ἀνθεμώδης (poét., depuis Sapho), ἀνθεμωτός épithète de tuiles (*IG* II<sup>2</sup> 1627), ἀνθέμιον motif en forme de fleur dans une colonne ionique (*IG* I<sup>2</sup> 372), fréquent à Délos à côté de ἄνθεμον pour des ornements divers : « palmette », etc. ; à propos d'un tatouage X. *An.* 5, 4, 32 ; rare au sens de fleur, cf. *AP* 4, 1, 36 ; f. ἀνθεμίς, -ίδος, rare au sens général de fleur, désigne diverses plantes, notamment la camomille sauvage (*Matricaria Chamomilla*) qui s'appelle également λευκάνθεμον et λευκανθεμίς ; on a aussi ἀνθεμίσιον. Enfin ἄνθεμον figure dans des noms propres comme Ἄνθεμιών, Ἀνθεμίδης ou des noms de lieux comme Ἀνθεμοῦς, -οῦντος. L'anthroponyme mycén. *Atemo*, si c'est Ἀνθεμος, va contre l'hypothèse de M. Leumann.

Verbe dénommatif : ἀνθεμίζομαι « cueillir la fleur de », au figuré (Æsch. *Suppl.* 73) et ἐπανθεμίζω (S. *Ichn.* 323).

En composition, outre πολυάνθεμος et εὐάνθεμος, une quinzaine de composés désignant surtout des variétés de plantes comme λευκάνθεμον, χρυσάνθεμον, etc. De plus ἄνθεμο- sert de premier terme dans quelques composés poétiques : ἀνθεμορρυτός, -στρωτός (E.) ; ἀνθεμουργός épithète de l'abeille (Æsch.) ; en outre ἀνθεμοφόρον = βουνίον (Dsc.).

Ἄνθος et ἄνθεμον ont tenu une grande place dans l'onomastique, v. Bechtel, *H. Personennamen* 54-57, etc.

Ἄνθος ne subsiste plus qu'en grec puriste et au figuré surtout. Remplacé par λουλούδι.

Et.: On a l'habitude de rapprocher de ἄνθος skr. *ándhas* «herbe, plan», plante du soma». Mais le sens propre de plante est mal assuré en skr. Les rapports éventuels avec ἀνθήριξ, ἀνθερέων peuvent être dus à l'ét. pop. Une parenté avec le verbe ἀνήνοθε serait plausible, si le sens de ἄνθος est bien «pousse», etc.

ἄνθραξ, -ακος : m. «charbon de bois», généralement employé au pluriel (ion.-att.); rarement «houille» (Thphr. *Lap.* 16), d'où nom de certaines pierres précieuses de couleur rouge, escarboucle, etc.; chez les médecins, «furoncle», etc.

Dérivés nominaux : ἀνθράκιον; ἀνθρακί «tas de charbon» (sens collectif, cf. Chantraine, *Formation* 82, Scheller, *Oxytonierung*, 66 sqq.); ἀνθρακίᾱς -ου «charbonnier» (Lucien); ἀνθρακίτης m. sorte de pierre (Plin., cf. Redard, *Noms en -της* 52); ἀνθρακίτις f. «espèce de charbon» (Plin., cf. Redard, *l. c.*); ἀνθρακίων m. «tas de charbon» (Hdn.), ἀνθράκωμα «amas de charbon de bois» (Dsc.); ἀνθρακεύς «charbonnier, fabricant de charbon de bois» n'apparaît qu'assez tard, mais φιλανθρακεύς déjà chez Ar. prouve que le mot est ancien; d'où ἀνθρακεύω (Ar., Thphr.), -ευστής (And., Ael.) et l'abstrait ἀνθρακεία (Thphr.). — Ἄνθρακάριος chez des gloss. a reçu le suffixe tardif -άριος pris au latin.

Adjectifs : ἀνθρακηρός «qui concerne le charbon» (Dios, III<sup>e</sup> s. av., *SIG* 975); ἀνθράκινος «d'escarboucle», ou «de la couleur de l'escarboucle» (*LXX*, pap.); ἀνθρακώδης «semblable à du charbon» (Hp., Arist.).

Verbes dénommatifs : ἀνθρακίζω «être carbonisé» (Esch., E., Thphr.) ou «former un furoncle» (méd.), d'où ἀνθράκωσις «carbonisation» (Dsc.) ou «furoncle» (Paul. Æg., Gal.); pour ἀνθράκωμα qui semble indépendant du verbe, voir plus haut; ἀνθρακίζω «faire griller» (Ar.) et ἐπανθρακίζω (Crat.), d'où, par dérivation inverse ἀνθρακίδες et ἐπανθρακίδες, f. «petits poissons à griller» (Ar.).

Rares composés : ἀνθρακοειδής, -θήκη, -πώλης.

Et.: Obscure. On rapproche arm. *ant-el* «charbon ardent», ce qui semble être le sens originel du terme grec.

ἀνθήνη : f. «frelon», variété de guêpe, il ne s'agit pas du mâle de l'abeille (Ar., Arist. *HA* 628 b). Dérivés ἀνθηνίον «nid de frelons» (Ar., etc.), d'où ἀνθηνιώδης «constitué comme un nid de guêpes» (Plu.). De ἀνθήνη le composé ἀνθηνηοειδής «qui ressemble à un frelon» (Thphr.).

Le mot a un doublet ἀνθρήδων, f. attesté plus tardivement (D.S., Hsch.). Les deux termes entrent dans une série de mots variés qui ont pu influencer les uns sur les autres, et qui semblent désigner le même animal ou une variété proche : τενοθήνη, τενοθήδων, πεμφοθήδων; ἀνθήδων fait sur ἄνθος d'après ἀνθρήδων.

En ce qui concerne le couple ἀνθήνη/ἀνθρήδων, les données philologiques amènent à penser que la forme la plus ancienne est ἀνθήνη (cf. Et.), ἀνθρήδων ayant été créé ensuite sur le modèle des noms d'animaux en -δων (cf. sur ce suffixe, Chantraine, *Formation*, 360-361).

Et.: On a tenté de mettre ἀνθήνη et ἀνθρήδων en rapport avec le groupe de ἀθήρ, ἀνθήριξ en partant de la notion de «être piquant» (cf. Pokorny, 41). Toutefois si la forme ἀνθήνη est la plus ancienne le terme pourrait être un emprunt «égéen»; cf. sur la finale -ήνη dans des termes d'emprunt et des toponymes, Bertoldi, *Mélanges Boisacq* 1, 47-63. Voir encore Gil Fernandez, *Insectos* 73-75.

ἄνθρουσκον : *Scandix australis* «cerfeuil» (Sapho, Cratinos) avec l'orth. prob. secondaire ἄνθρουσκον (Pherecr., Thphr.), forme qui se retrouve dans lat. *enthryscom*. Autres déformations : ἀνθρίσκος (Poll.), d'après le suff. -ίσκος, d'où ἀνθρίσκιον · λάχανον ἔχον ἄνθος ὡς ἀνηθον, ἢ τὸ ἀνηθσον (Hsch.).

Et.: Il est probable que la forme la plus ancienne est ἄνθρουσκον. On a proposé de rapprocher ἀθήρ, ἀνθήριξ.

ἄνθρωπος : m. et parfois f., «homme, être humain», au sens de lat. *homō* (depuis Hom. durant toute l'histoire du grec jusqu'à nos jours). Attesté une fois en mycén. sous la forme *atorogo* pour indiquer la représentation d'un homme sur un objet (Chadwick-Baumbach 173). S'oppose d'abord à θεός et s'emploie surtout au pluriel chez Hom., désigne l'homme comme espèce; s'emploie parfois surtout au vocatif avec ton de mépris. Au féminin, désigne la femme (attique), parfois avec ton de mépris. Emploi exceptionnel *LXX* 1 Es. 9,40 ἀπ' ἀνθρώπου ἕως γυναικός.

Le mot ἄνθρωπος figure dans un assez grand nombre de composés. Une cinquantaine de fois comme premier terme de composés, généralement techniques et plus ou moins tardifs : ἀνθρωποδόρος, -βορέω (Stoic.), -δαίμων «homme déifié» (E.), -ειδής (Hdt., etc.), -θηρία (Pl. probablement créé par le philosophe); -κτόνος, etc. (E., etc.); -λόγος (Arist.); -μάγειρος (Luc.); ἀνθρωπονομική «l'art de paître les humains» (création occasionnelle Pl. *Ph.* 266 e); -παθής, etc. (Ph.); -ποιός «sculpteur» (Luc.); -σφαγέω (E.); -φάγος, -φαγέω, -φαγία (Hdt.), -φύης (Hdt.).

Une quarantaine de composés où -άνθρωπος constitue le second terme, notamment ἀπ- «désolé, désert» (Æsch.), «misanthrope», avec des dérivés ἀπανθρωπία, ἀπανθρωπέομαι; ὀλιγ- (X., etc.), πολυ- (Thuc., etc.), et avec un premier terme verbal, μισάνθρωπος, etc. (Pl., com.) et surtout φιλάνθρωπος «bienveillant» (ion.-att.), terme très usuel qui a donné naissance à toute une famille, -έω, -ία, -εύομαι, -ευμα.

Diminutifs généralement employés de façon péjorative : ἀνθρώπιον (E., com., X., D.); ἀνθρωπίσκος (E., Ar., Pl., etc.); ἀνθρωπάριον (com., Dém., Epict.).

Féminin : ἀνθρωπῶ · ἡ γυνή παρὰ Λάκωσιν (Hsch.).

Autres substantifs : ἀνθρωπότης «fait d'appartenir à la nature humaine» (Ph., S.E., Plot.), ne prend pas le sens de «humanité, bienveillance» cf. φιλανθρωπία; ἀνθρωπιή, ἀνθρωπότη et ἀνθρωπῆ «peau humaine» (Hdt., Poll., Eust.), cf. λεοντή, etc. (Chantraine, *Formation* 91), en fait féminin de ἀνθρώπειος, avec δορά s.e.

Adjectifs : att. ἀνθρώπειος, ion. ἀνθρωπήιος (cf. Chantraine, *Formation* 52) «humain», opposé à θεϊός, de sens très général et surtout dans le style élevé; noter ἀνθρωπεύους ἡμέρας · τὰς ἀποφράδας Ῥόδιοι (Hsch.), ce que Latte explique en indiquant que ἄνθρωπος a pu désigner un défunt, cf. à Cyrène Buck, *Greek Dial.* 115,21;

le terme usuel pour dire « humain », « de la nature de l'homme » est ἀνθρώπινος depuis l'ion.-att. jusqu'au grec tardif (cf. Chantraine, *Formation* 201-203) ; enfin ἀνθρωπικός (Philolaos, Pl., Arist.) est un terme de fonction catégorisante (cf. Chantraine, *Études* 145-146).

Verbes dénominatifs : ἀνθρωπίζω et ἀνθρωπίζομαι « se comporter comme un homme » (rare, Archytas, Ar., Luc.) ; d'où ἀνθρωπισμός (Aristippe) ; ἀνθρωπεύομαι « se conduire comme un homme » (Arist.) ; ἀνθρωπόομαι « avoir en soi l'idée d'un homme », création pour les besoins du raisonnement (Plu. 1120 d).

Et. : Ignorée. Nombreuses étymologies que l'on trouvera énumérées chez Frisk. Voir aussi Seiler, *Gl.* 32, 1953, 225 sqq., qui souligne que l'étymologie devrait partir de la fonction du mot, qui est d'opposer la classe des humains à celle des dieux.

Le mycénien *atoroqo* rend quasi-certaine l'existence d'un second terme -*dhwo-* (exprimant l'idée de visage ou d'aspect ?), cf. *dhψ*, πρόσωπον, etc., et apporterait un petit appui par ex. à l'explication par \*ἀνδρ-ωπος. Il resterait à justifier la sourde aspirée : Devoto, *IF* 60, 1949, 63 a une explication compliquée par l'hypothèse d'une origine illyrienne, θ pour δ d'après αἰδῶσσα · αἰθουσα ; la glose d'Hsch. δρώψ · ἀνθρωπος ne peut être évoquée qu'avec réserve, cf. Latte s.v. P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 246, a pensé que l'aspiration de -ωπος était due à l'analogie de ὀράω ; cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 112 sq. On hésitera aussi à admettre que les Grecs aient désigné les humains par un terme signifiant « au visage d'homme ». Les données du problème sont donc précisées sur un point, mais il n'est pas résolu.

ἀνία : ion. ἀνίη, éol. ὀνία (Sapho) « chagrin, peine » (Od., ion.-att., etc.).

Dérivés : ἀνιᾶρός, ion. ἀνιηρός « pénible, douloureux » (Od., ion.-att.) ; sens passif « peiné » chez X. ; pl. n. ἀνία « des peines » (Æsch. *Perses* 256) est probablement un dérivé inverse d'après φίλα : φίλιος.

Verbes dénominatifs : ἀνιάω « peiner », ἀνιάομαι « être peiné » (Hom., ion.-attique) ; avec le doublet ἀνιάζω (Hom., épique) « peiner » et parfois « être peiné ». Ces mots ont toujours un iota long chez Hom., ce qui ne doit pas s'expliquer par des raisons métriques.

Subsiste en grec moderne.

Et. : Pas d'étymologie sûre. On accepte souvent celle de L. Meyer et Wackernagel (*Gl.* 14, 1924, 54 sqq.) qui rapproche skr. *ānīṣā-* « fléau », en supposant la dissimilation de -*mw-* en -*nw-* (?). Autre combinaison de F.B.J. Kuiper (*Ann. Inst. Or. Napoli* 1, 1959, 157-164) qui pose \**an-is-yā* cf. skr. *anīṣā-* « funeste », le radical \**is-* étant apparenté à ἱμερος, etc.

ἀνιηρός : « pénible », etc. (Nic., Call., Opp.), cf. ἡνιγρόν · ἀκάθαρτον, φαῦλον, κακόν, δυσῶδες, ἀσεβές (Hsch.). Terme alexandrin.

Et. : Ce mot alexandrin est-il archaïque ou récent ? Voir des hypothèses chez Baunack, *Rh. M.* 37, 1882, 474, ou Ehrlich, *Indog. Sprachgeschichte* 61.

ἀννίς : μητρὸς ἢ πατρὸς μήτηρ (Hsch.) ; le terme est attesté *IG* VII, 3380 (Béotie). Sans gémination et avec le suffixe -οι/-ω de féminin ἀνώ dans l'accusatif ἀνώων (*IG* IX 2, 977 Larissa).

Sur ces mots, ainsi que sur ἄννη, ἄννα etc., dans l'onomastique, v. L. Robert, *Stèles de Byzance* 138-141.

Et. : Comme le confirme la gémination, appartient à la série des noms de parenté de caractère familial. Le hitt. a *annaš* « mère » et *hannaš* « grand-mère », l'arm. *han* « grand-mère » (avec un *h* hystérogène), v. h. a. *ans* « aieule » ; lat. *anna* « nourrice » est douteux (cf. Ernout-Meillet s.u.), mais *anus* doit finalement appartenir au même groupe.

ἀνοκωχή, voir sous *εχω*.

ἀνόπαια : hapax hom. (*Od.* 1,320 ὄρνις δ' ὡς ἀνόπαια διέπτατο) terme obscur que discutaient déjà les Anciens, avec les interprétations suivantes : 1) selon Hdn. 2,133, qui écrit ἀνοπαῖα, adverbe (composé de ἀνά, \*ὀπτομαι, ὀπτός) « de manière invisible » ; 2) selon Eust. *ad loc.* = ἄνω, ἀνωφερές « en l'air » ; 3) selon Aristarque ἀνόπαια ou πανόπαια espèce d'aigle, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; 4) selon un gramm. dans *An. Oz.* 1,83, « par le trou dans le toit », c.-à-d. par le trou de fumée.

On rapproche naturellement ἀνόπαιος épithète du feu, Empéd. 51, au sens probable de « qui s'élève vers le haut par le trou de fumée ».

Enfin Ἀνόπαια nom de la montagne et de la passe ou « cheminée » par où les Perses ont tourné la passe des Thermopyles (Hdt. 7,216).

Et. : En raison de l'α bref final, hom. ἀνόπαια doit être considéré comme un adverbe (pluriel neutre), plutôt que comme un adjectif féminin, ce qui exclut l'explication d'Aristarque. Pour l'étymologie, l'explication la plus vraisemblable est celle de Wörner, *Curt. Stud.* 6,349 sqq. reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. : le terme serait issu de ἀνά τῇ ὀπῃ « en haut par le trou (du toit) », ce qui confirmerait l'explication 4 « par le trou de fumée » et convient à l'ἀνόπαιος d'Empédocle. Les sens de « en l'air » est un équivalent vague, et « de façon invisible » serait issu de l'étymologie populaire. Contre une hypothèse sémitique inutile, E. Masson, *Emprunts sémit.* 99 sq.

ἄντρα, ἄντην, ἄντι : Il y a toute une série de termes bâtis sur un thème ἀντ-.

1) Ἄντρα « en face », notamment dans ἄντρα μάχεσθαι, parfois « contre », adverbe épique, accompagné à l'occasion d'un génitif, cf. pour l'emploi Bolling, *Language* 27,223-225.

Combiné avec des préverbes : ἀνάντρα (*Il.* 23,116), εἰς- (Hom., Pi., trag.), ἐν- (Hom., trag.), κατ- (*Il.* l. c.), παρ- (*Il.* l. c.), προσ-, ὑπ- (cf. sur ces combinaisons Schulze, *Kl. Schr.* 669, Wackernagel, *Vorlesungen* 2,225).

Forme d'acc. ἄντην « en face, contre, en présence de tous » (Hom., ép. tardive).

Dérivés : ἀντάεις « hostile » (Pi. *P.* 9,93 hapax), ἀνταῖος « opposé », et « à qui on adresse des prières (poètes). Dénominateur : ἀντάω « rencontrer, obtenir, participer à » (Hom., Hdt., trag.) ; en outre les dérivés ἀντήσεις : ἱκεταί, λιτανεῖται, ἱκεταῖαι (Hsch.) ; ἀντήσει · λιτανεῖται, ἀντήσεσι (*ibid.*) ; il faut p.-ê. corriger ἀντήσει en ἀντησι d'où la conj. ἄνταις (*S. El.* 139) ; avec un morphème adverbial ἀντηδῖς · ἱκετευτικῶς (Hsch.). Ces termes se rapprochent mieux pour le sens avec ἀντομαι (cf. plus loin) ; le composé ἀπαντῶ est usuel en ion.-att.

« rencontrer », parfois au combat ou au tribunal, etc. ; dérivés rares : ἀπάντησις (S., Arist., etc.), ἀπάντημα (E., LXX), ἀπάντη (LXX), ἀπαντήριον « auberge » (byz.) ; autres composés de ἀντάω avec κατ-, συν-, ὑπ- ; enfin ἀντομαι « rencontrer, combattre » (Il.) et « aborder, supplier » (tragiques) ; ce présent (sans aoriste ni parfait) n'est primaire qu'en apparence et est dérivé d'un thème ἀντ- avec une simple voyelle thématique ;

2) Ἄντι est le préverbe et la préposition usuelle qui a triomphé de ἀντα, employée avec le génitif ; parfois chez Hom., en crétois, etc., « en face de » ; parfois au sens temporel, distributif dans certains dialectes, cf. delph. ἀντι Φέρεος (voir Buck, *Greek Dialects*, § 136) ; enfin chez Hom. et en att. « au lieu de, au prix de, en échange de, valant, etc. » et en composition « en face de » (ἀντιβαίνω, etc.), « contre » (ἀντιλέγω, etc.), « en échange de » (ἀντιδοῦναι) ; dans des composés nominaux « égal à », ἀντίταις, ἀντιδουλος, déjà chez Hom. ἀντίθεος, ἀντιάνθρωπος épithète des Amazones, hypostase de ἀντι et ἀνὴρ (Sommer, *Nominalkomposita* 171, etc.) « qui vaut un homme », mais parfois compris « ennemie des hommes » d'où Pl. *Ol.* 12,16 στάσις ἀντιάνθρωπα « la discorde qui met les hommes aux prises » ; « substitut de », dans ἀντιπαύς, etc. ; « qui correspond à » dans ἀντιτύπος, ἀντιφορτός « contre-poids », etc. Les composés de ἀντι- sont nombreux durant toute l'histoire du grec. Dès le mycénien on a ἀντι- notamment dans des anthroponymes, cf. *atano* = Ἀντήνωρ, Chadwick-Baumbach 173. Ἄντι figure comme second terme de composés dans les adverbes ἐναντι (tardif), crétois ἱναντι, ἀπέναντι, κατέναντι.

Dérivés : ἀντίος « en face, opposé à », avec les adverbes ἀντία, ἀντιον mais *Milet* 7 p. 64, ἀντία εἶναι en parlant d'un dieu « aider, favoriser » ; ces mots sont propres aux poètes depuis Hom. et à la prose ionienne ; la prose attique n'emploie que ἐναντίος (depuis Hom. jusqu'au grec le plus tardif) ; ce mot figure comme premier terme dans des composés tardifs, déjà Pl. ἐναντιολογέω, etc. ; le subst. ἀντίον désigne l'ensouple du tisserand. De ἀντίος est dérivé ἀντιάδης f. pl. « amygdales » (méd.).

Verbes dénominaux : ἀντάω terme épique (presque uniquement attesté chez Hom. avec les formes à distension ἀντιάω, ἀντιόω, etc.) « rencontrer, affronter, aller au devant de, recevoir, accepter ». L'aoriste ἀντιάσα et le fut. ἀντιάσω avec α bref répondent à un présent ἀντιάζω, rythmiquement exclu du vers épique mais attesté chez Hdt. et en poésie au sens de « rencontrer, supplier ». Ἀντιόομαι « rencontrer, résister à » (Hdt., Aesch.) et surtout ἐναντιόομαι (ion.-att.), avec des dérivés en -ωμα, -ωσις ;

3) Enfin il a été constitué sur ἀντ- un thème en s dans ἀντήρης « montant, escarpé » (ion.-att.), ἐπάντης, id. (Th. 7,79 *hapax*), κατάντης « qui descend, incliné », ἐξάντης « hors de danger » terme médical (Hp., Pl.) : on part du sens de « détourné de, libéré de » cf. ἐξάντης νοῦσου (Hp. *Morb.* 1,14) ; προσάντης « escarpé, rude, hostile » (ion.-att.) sur l'origine du thème en s, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,441, et voir *El.*

Ἄντι subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe. Noter aussi ἀπαντώ « rencontrer, répondre ».

*Et.* : Un thème ἀντ- s'observe dans une forme d'acc. *hwa*, cf. got. *and(a)*, etc. ; dans une forme de locatif

ἀντί, dans ἀντήν (accusatif d'un thème en -ā ?). A ἀντί répond skr. *anti*, lat. *ante*, hitt. *hanti*. Le nom. est attesté dans hitt. *hanza* (= \**hant-s*). Enfin on a supposé qu'un adverbe comme *κάταντες* serait un ancien génitif athém. qui aurait servi d'amorce au thème en s.

Le sens originel de \**anti-* est « en face » mais le grec s'est prêté à des développements divers : « s'opposer, rencontrer, supplier », etc.

ἀνται : ἀνεμοί et ἀντάς · πνοάς (Hsch.). A corriger en ἀήται, ἀήτας.

L'hypothèse de Sturtevant (*Lang.* 19,308) qui considère ἀνται comme un dérivé de \**an-*, cf. ἀνεμος, n'est pas vraisemblable.

ἀντακαῖος : m. espèce d'esturgeon (Hdt., Lync., El.) ; employé aussi comme épithète de τάριχος (Antiph.). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

*Et.* : Probablement arrangement d'un mot d'emprunt, cf. Hdt. 4,53 κητέα τε μεγάλα ἀνάκωνθα τὰ ἀντακαίους καλέουσιν (il s'agit de poissons que l'on trouve dans le Borysthène = Dniepr).

ἀνταρ : ἀετός ὑπὸ Τυρρηῶν. Εὐφορίων δὲ διάσμα (Hsch.).

Cette glose mélange l'explication de deux termes. L'un étrusque. L'autre équivalait à ἀντίον « ensouple », cf. sous ἀντα, ἀντι, etc. : dérivé de ἀντ- avec suff. inanimé -αρ, ou composé de ἀντ- et rac. de ἀραρίσκω, cf. δάμαρ.

ἀντᾶτᾶς : « otage » (crétois), cf. sous ἀάω.

ἀντηρίς, -ίδος : f. « étai » (E., X., hellén.). Diminutif ἀντηρίδιον (hellén.) ; on a aussi ἀντήριος · στήμων καὶ κᾶνων ὁ προσκειμένος τῇ θύρᾳ (Hsch.) « montant d'un métier, barre d'une porte », cf. πάγιος à côté de παγίς, βώμιος à côté de βωμίς.

*Et.* : Dérivé inverse de ἀντ-σπεῖδω avec allongement de l'initiale du second terme de composé ; on a, au lieu de -ηρεῖδ-, -ηριδ- d'après le suffixe -ιδ- : cf. ἐγκλίς de ἐγκλίνω, ἐμπίς de ἐμπίνω, et même ἐγκρίς (cf. s.u.). V. Strömberg, *Wortstudien* 14 sqq., Szemerényi, *Syncopé*, 143.

ἀντηστis : seulement dans l'expression κατ' ἀντηστιν « en face » (*Od.* 20,387 *hapax*).

*Et.* : Composé issu de ἀντήν ἵστασθαι. Premier terme ἀντη- (il n'est donc pas indispensable de poser une forme ancienne du composé \*ἀντι-στis). Comme second terme, radic. -στ- de ἵστασθαι au vocalisme zéro, avec suffixe -ι-, cf. ἐξαστις de \*ἐξ-αν-στ-ις, cf. Schwyzer, *IF* 30, 1912, 434 sqq., Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀντί, voir ἀντα.

ἀντικρύ : « droit en face de, contre », à côté d'un gén. (*Il.* 8,301), d'un datif (*Il.* 5,130) ; adverbe « tout droit », etc., souvent suivi d'une préposition ; enfin « tout à fait, franchement », etc. Terme propre à Homère où l'u est long. En outre les composés en attique ἀπαντικρύ



(avec l'altération phonét. ἀπαντροκύ, IG II<sup>2</sup>, 1672, 25) « en face de » et καταντικρύ chez Hom. et en att. (avec καταντροκύ IG II<sup>2</sup> 1668, 88) « tout droit, en face de », etc. Avec un *s* adverbial on a en attique ἀντικρυς, avec finale brève comme l'indique l'accent (cf. Vendryes, *Accentuation grecque*, § 100) : « tout droit, ouvertement, tout de suite, en face de » (ce dernier sens plus tardif).

Les grammairiens anciens distinguent entre ἀντικρύ = ἐξ ἐναντίας et ἀντικρυς = φανερώς, διαρρήδην, mais ἀντικρύ a les deux sens chez Hom.

Et. : Composés dont le premier terme est ἀντι-. Pour le second terme, deux étymologies ont été proposées : 1) On a rapproché la famille de κέρας, κάρᾱ, etc. ; 2) On a évoqué κρούω (Kretschmer, *Gl.* 4, 356). Aucune ne se laisse démontrer.

ἀντλος : m. « fond du bateau, fond de cale » (Hom.), mais désigne proprement l'eau de la sentine (ion.-att.) et donne lieu à diverses métaphores, cf. Aesch. *Sept* 796 ἀντλον δέχεσθαι « faire eau » ; d'où « flot » (Pi.) ; au figuré « tas de blé non encore vanné » (Δίεξ.) ; Pollux cite le neutre ἀντλον déjà attesté en mycénien comme nom de récipient (Chadwick-Baumbach 173, cf. Chadwick, *Mycenae Tablets* II, 111). Mais il n'y a rien à tirer de *alereetejo*.

Dérivés : ἀντλία « sentine, eau de la cale », etc. (S., Ar.), dans les papyrus « réservoir ».

Verbe dénominal : ἀντλέω « vider l'eau de la cale », d'où « vider de l'eau » (ion.-att.), avec des emplois figurés à propos du malheur dont on « épuise » les épreuves, cf. Aesch. *Pr.* 375, E. *Hipp.* 898. Nombreux composés à préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰς-, ἐν-, ἐξ- (assez fréquent, et parfois avec double préfix. ὑπεξαντλέω, etc.), ἐπ- « puiser pour verser », κατ-, μετ-, συν-.

Noms d'action : ἀντλησις « fait d'arroser ou de vider », aussi avec ἐξ-, etc. (tardif), ἀντλησμός (hapax, *Pap. Flor.* 16) ; ἀντλημα (tardif) sert en fait de nom d'instrument.

Dérivés avec suffixe de nom d'agent : ἀντλητήρ désigne un instrument, cuiller à pot chez Ath. 10,424 a ; mais le fém. ἀντλητήρια est le nom d'une prêtresse (Sch. Luc. *D. Deor.* 2,1) ; d'où ἀντλητήριος (tardif) ; doublet de ἀντλητήρ : ἀντλητής (pap.) ; d'où ἀντλητικός « propre à irriguer » (pap.).

Composé singulier ἀντλιαντλητήρ « écope, seau » (Mén. 269, p.-è. une création comique).

\*Αντλος apparaît dans les premiers exemples littéraires comme un terme maritime relatif à la sentine et à l'écope, mais les exemples mycéniens montrent que le sens est général.

Et. : On est souvent parti de \*ām-θλος (Solmsen, *Beiträge* 189, etc.) ce qui permet de rapprocher lat. *sentina*, lit. *semiū* « puiser » et d'autre part grec ἀμάομαι (mais cf. s.v.).

\*ām-θλος aurait subi une dissimilation d'aspiration et une assimilation de μ à ν d'où \*āν-τλος, puis par psilose ἀντλος le mot devant être ionien. E. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 39 préfère évoquer le verbe hittite ḥan- « puiser de l'eau ». Le témoignage du mycénien *alara* est en sa faveur, la graphie *a-* (et non *a₂*) excluant une aspiration initiale. Mais un suffixe -τλος serait exceptionnel : il repose généralement sur une dissimilation de -θλος.

ἀντομος : « chemin dans la campagne » (*Tables d'Héraclée* 1,12, etc.) ; il s'agit peut-être d'un chemin

creux, ce qui justifierait l'étymologie ἀνά-τομος, cf. ἀνατέμνω. Hsch. donne d'autre part ἀντόμους · σκόλοπας Σικελοί, le terme admettant également l'étymologie par ἀνα-τέμνω. Le même terme aurait pris des significations techniques diverses. La traduction de ἀντομος dans la table d'Héraclée par palissade ne semble pas probable.

Le rapprochement de ἀντόμους · σκόλοπας avec lat. *antenna* (v. Blumenthal, *Hesychstudien* 16) est à écarter.

ἀντρον : n. « caverne, antre » (*Od.* 9,216, pour la caverne du Cyclope), etc., en poésie surtout.

Dérivés : ἀντρώδης « riche en cavernes » (X., Arist., etc.), ἀντραῖος « qui habite dans des cavernes » (E. fr. 13 hapax), ἀντριάδες « habitantes de cavernes » (*AP* 6,224, cité par Phryn. *PS* 27), cf. pour le suff. κρηνιάδες, ὀρεστιάδες ; ἀντρηίς, -ίδος f. « habitante de cavernes » (Antip. Sid.) avec un suffixe de féminin analogique de formes comme βασιλῆς issu de βασιλεύς (Chantraine, *Formation* 345-346). Adv. ἀντροθε (Pi).

Rares composés tous tardifs : ἀντροδίαιτος, -ειδής, -φυής, -χαρής.

Et. : Probablement identique à l'arm. *ayr* « caverne » (Pisani, *KZ* 68,161) sqq., mais le lat. *antrum* est, bien entendu, un emprunt poétique et littéraire au grec. Rapprochement avec la rac. indo-eur. de ἀνεμος, skr. *anili*, etc., au sens de « lieu d'où sortent des émanations », repris par Schwyzler (*Mél. Boisacq* 2, 234, n. 1, *KZ* 68, 222, *Gr. Gr.* 1, 532).

ἀντυξ, -γος : f. « bordure d'un cercle », notamment d'un bouclier rond (*Il.*), plus souvent « rampe » de la caisse du char (Hom., trag., Pl. *Thl.* 207 a), cf. Delebecque, *Cheval*, 177 sq. ; plus tard exprime la notion de cercle en général, notamment l'orbite des planètes, etc.

Et. : Composé comparable à ἀμπυξ (voir s.u.), de ἀνα- et d'un nom racine \*túξ, cf. τετυκεῖν, τεύχω ; même formation dans καταῖτυξ, v. s.u.

ἀνῡμι : rares formes athématiques (*Od.* 5,243, Théoc. 2,91 ; 7,10) ; ἀνῡω (Hom., ion.-att.), mais la prose attique préfère, avec un suffixe -τω marquant l'achèvement, ἀνῡτω qui comporte l'aspiration étymologique ; sur ἀνῡ- qui est en réalité un thème de présent a été constituée une conjugaison avec ἀνῡσω, ἤνυσσα, ἤνυσμαι, ἤνυκα (cf. d'ailleurs les dérivés et les composés). Il existe en revanche une forme latérale ἄνω de \*āνFω (Hom., Hdt., poètes, cf. chez Hsch. κασάνεις · ἀνώεις Λάκωνες = καθάνεις). Sens : « achever, aller au bout de la route, mener à son terme, réaliser » ; donne lieu à divers hellénismes où le verbe exprime l'idée de hâte, etc., notamment au participe, cf. Ar. *Nu.* 181 ἄνοιγ' ἄνοιγ' ἀνῡσας.

Les préverbes les plus souvent attestés sont : ἀπ- (*Od.* 7,326), δι- (*Od.*, ion.-att.), ἐξ- (*Il.*, ion.-att.), ἐπ- (*Hés. Boul.*, S.), κατ- (ion.-att.), προ-, συν-.

Dérivés nominaux tous constitués sur le thème de présent ἀνῡ- ou ἀνῡ- : ἀνῡσις « accomplissement » (Hom., Thgn., Plu.), ἀνῡσμος « efficace » (X., Pl., etc.).

Un anthroponyme *Anulo* = Ἀνωτος atteste p.-è. le radical de ἀνῡμι en mycén. (Chadwick-Baumbach 174). Cf. en attique Ἄνωτος ; et mieux *a₃numeno* (PY n 389), qui doit avoir une aspirée = ἀνῡμενα.

Divers dérivés comportant un sigma inorganique : ἀνυσμα (tardif) ; ἀνυστός « qui peut être accompli » (ion.-att., etc.), avec le composé p.-ê. plus ancien ἀνήνυστος (avec une var. ἀνήνυτος, mais la forme avec sigma est déjà homérique) ; d'où ἀνυστικός et ἀνυτικός « effectif, efficace » (X., Arist., etc.) ; ἀνυτής trad. du lat. *exactor* (Just. Nov. 163). Enfin ἡνυστρον « quatrième estomac des ruminants, caillette » (Ar., Arist.) doit être considéré comme un nom d'instrument en -τρον construit sur le thème ἀνυσ- de ἀνώω, avec allongement de l'initiale.

Un composé : ἀνυστέργος « efficace » (Théoc. 28,14).

Sur le thème ἀν- (de ἀνώω) rares dérivés : ἀνη « achèvement » (Alem., Æsch., Call.), ἀνές « οὐ τελεσθήσόμενον » (Hsch.).

Et. : Le présent ἀνῶμι répond à skr. *sanāti* « gager » ; cf. aussi hitt. *sanh-zi* « il recherche », etc.

Thème \**sn-nu* ; racine \**sen-*, cf. Schulze, *QE* 158, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,696 pour d'autres rapprochements et voir s.v.v. ἐντεσεργός, αὐθέντης.

ἰνώγα : vieux parfait épique, impér. ἀνωχθι. Au prétérit on a une forme ἀνωγον qui est également attestée en chypriote (*JCS*, 217,2). Mais les aèdes ioniens prenant cette forme comme imparfait ont créé un présent ἀνώγω, surtout dans la formule ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. Enfin il a été créé également un pl.-q.-pf. ἠνώγεα, ἠνώγει ; dans la vulgate hom. le présent ἀνώγει se trouve en concurrence avec le pf. ἀνωγε et le pl.-que-pf. ἀνώγει, avec le prétérit ἀνωγε. Le subj. ἀνώγη, l'optatif ἀνώγοι, peuvent à la rigueur être attribués au pf., mais l'inf. ἀνώγεμεν et l'imp. ἀνωγέτω sont des présents. Enfin il a été constitué secondairement un fut. ἀνώξω (*Od.* 16,404), un aor. ἀνώξα (*Il.* 15,295. *Od.* 10,531). Après Hom. le terme se retrouve chez Hdt., les trag., etc. Sens : « ordonner ». Vieux terme achéen, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 128-130.

Rares formations nominales : ἀνωγή (A.R. ; Argos, *Philol.* 76,6), ἀνωξίς (Hsch.).

Et. : Préverbe ἀνα et thème de pf. ωγ- que l'on rapproche de ἦ « il dit (de \*ēgl) et avec un vocalisme a bref lat. *aio*, *adagiō*, arm. *ar-ac* « proverbe », près. *asem* « je dis » avec un s secondaire de i.-e. *k*. Voir Pokorny 290.

ἀξίνη : f. « hache », chez Hom. « hache de combat » (*Il.* 13,612 ; 15,711. cf. Hdt. 7,64) glosé par Hsch. δίστομος πέλικος « hache à deux tranchants » ; « hache pour fendre du bois » (X., *N.T.*).

Diminutifs : ἀξινόριον et ἀξινίδιον (J.). Composés rares et tardifs : ἀξινόκρημα « manche d'une hache », ἀξινόπληκτος, ἀξινῶρυξ « *acisculus, ligō* (Gloss.).

Et. : On rapproche lat. *ascia* (?) et des mots germaniques comme got. *agizi* qui traduit ἀξίνη. La métathèse des consonnes qu'il faut supposer n'est pas invraisemblable dans un terme technique de ce genre. La dérivation en \**inā* est elle-même peu usuelle (voir Frisk s.u., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,465, n. 4).

ἄξιος, -α, -ον : « qui contrebalance, équivaut à la valeur de », cf. *Il.* 23,885 βούξ ἄξιος ; d'où « de grande valeur » ou, au contraire « à un juste prix » (cf. Ar. *Cav.* 672. 895). Après Homère s'est développé le sens « de valeur, qui vaut, qui mérite », souvent avec une signification morale. Le mot est fréquent depuis Hom. jusqu'au grec tardif.

Nom de qualité : ἄξια « valeur, mérite » (ion.-att.), de \*ἄξι-α selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 220.

En composition il existe un adj. ἀνάξιος (ion.-att.), avec p.-ê. un nom abstrait ἀναξία (Pl. *Prt.* 356 a).

Ἀξιο- figure dans une cinquantaine de composés comme premier terme avec le sens « qui vaut la peine de ». Cet emploi n'est pas homérique et il est plus fréquent en prose qu'en poésie. Ex. : ἀξιοβίωτος (X.), -εργος (X.), -ζήλος (tardif), -θαύματος (X.), -θέατος (Hdt., X.) avec de rares doublets tardifs : ἀξιόθεος, ἀξιθέωρος, ἀξιόθρηνος (E.) ; -κοινώνητος (Pl.), -κτητος (X.), -λογος (ion.-att.), -μαθής (X.), -μαχος (Hdt., Th.), -μισος (Æsch.), -μίσος et -μισητος (tardifs), -νίκος (Hdt., X.), -πευθής (E.), -πιστος (Pl., X.), -πρεπής (X.), -σκεπτος (X.), -σπουδαστος (X.), -στράτηγος (X.), -συλος « qui peut être saisi » (Élis, Schwyzler 418), -τιμος (X.), -φίλητος (X.), ἀξιόχρεως (ion.-att.) et -χρεος (Hdt.) avec comme second terme du composé le substantif χρεός, le sens est « important, considérable » (fréquent en ion.-att.).

Verbe dénominatif factitif en -όω : ἀξιόω, -όομαι « juger digne de, agréer » (ion.-att.), d'où ἀξιώμα « estime, dignité » et plus rarement « décision, exigence, demande » (ion.-att.), d'où « axiome » à partir d'Aristote avec les dérivés ; aussi le diminutif ἀξιωματίων (Arr.) et l'adj. ἀξιωματικός « qui est élevé en dignité » ou « a un air digne », « qui concerne une requête » ou « un axiome » (hellén. et tardif) ; enfin ἀξίωσις « fait de juger digne », « dignité », « demande fondée sur le mérite » (Th. 1,37), « maxime, sens d'un mot » ; terme d'Hdt., Th. (12 ex.), du grec tardif.

Le verbe ἀξιόω a un doublet ἀξιάω en lesbien (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,87) ; influence de τιμάω ?

Le grec moderne a conservé ἀξιος, ἀξιῶ, ἀξιώμα « dignité », ἀξιωματικός « officier », etc., et de nombreux composés.

Et. : Rapproché avec raison du verbe ἄγω au sens de « peser », cf. lat. *agīna, exagium*. Il faut partir de \*ἄκτι-ος. Faut-il poser un nom d'action \*ἄκτις = ἄξις ?

ἄξων, -ονος : m. « axe d'une roue » (Hom., ion.-attique) ; divers emplois en ion.-att. au sens d'axe : canon du mors, tablettes des lois à Athènes montées sur un axe, axe du monde, etc. Le mycénien a le nom. pl. *akosone* ἄξονες « des essieux » (Chadwick-Baumbach 174).

Diminutifs : ἀξόνιον, -ίσκος (hellénistiques) ; παραξόνιον (Ar. *Gren.* 819) fait difficulté, voir Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 510. Adj. ἀξόνιος « relatif à l'axe » (AP). Composé : ἄμαξα, voir sous ἄμα.

Et. : Vieux terme technique qui se retrouve avec des suffixes différents dans diverses langues indo-eur. : suffixe \*-en-/on-, cf. v.h.a. *ahsa* ; suffixe \*-o- dans skr. *ākṣa-*, av. *aśa-* ; suff. *i* dans lat. *axis*, v. pruss. *assis*, v. sl. *osī*. Le thème \**aks-* se retrouve dans ἄμαξα et lat. *āla* de \**aks-la*. Voir Benveniste, *Origines* 7,24,121.

Un rapport avec ἄγω est possible, mais non évident.

ἄοζος, voir sous ὄζος.

ἀολλής, voir sous ἀλής.

ἄορ : n. « épée » dans une quinzaine d'expressions formulaires de l'*Il.* et de l'*Od.* (*Od.* 17,222, lire ἄορά γ' et comprendre « des épées »). Dans l'épopée tardive dit d'un trident (Call. *Del.* 31), de la corne du rhinocéros (Opp. C. 2,553), v. Trümper, *Fachausdrücke* 60 sqq.

En composition, χρυσάωρ (employé également comme anthroponyme) et χρυσάορος sont attestés *Il.* 5,509, 15,256, *H. Ap.* 123, Hés. *Trav.* 771, *Pl. P.* 5,104, comme épithète d'Apollon; dit aussi de Déméter, *H. Dem.* 4, d'Artémis (Orac. ap. Hdt. 8,77), d'Orphée (*Pi. fr.* 139). On s'est demandé si la traduction « au glaive d'or » convenait également à tous ces personnages.

Et.: L'étymologie qui rattache ἄορ à ἀείρω, ἄωρο, etc., en tant qu'objet suspendu (par un baudrier) aiderait à mieux accepter les sens divers de χρυσάωρ, etc.; vocalisme o ou vocal. zéro éolien. Le mot n'a rien à faire avec mycén. *wa-o*.

ἄορον : μοχλόν, πυλῶνα, θυρωρόν Κύπριοι (Hsch.). Le mot est-il confirmé par le n. pr. mycénien *aworo*?

Et.: On pose \**sm-woros*, composé de \**sm-* (cf. εἰς, ἄμα, etc.) et -*woros*; cf. v. sl. *za-vorū* « verrou ». Formes verbales, v. sl. *za-vrēti* « fermer », lit. *su-vērti* « fermer », skr. *ari-vrñōti* « fermer », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 672, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,445. Pour lat. *operiō*, dont l'étymologie est discutée, voir Ernout-Meillet s.u.

ἄορτή, ἄορτήρ, voir ἀείρω.

ἄοσσεύω : « aider, porter secours », employé seulement à l'aor. ἄοσσεῖν (Mosch. 4,110), mais le substantif ἄοσσητήρ « chargé de secourir » est bien attesté chez Hom. (*Il.* 15,254, 735; 22,333, *Od.* 4,165, etc.) et se trouve chez A.R. On a en outre les gloses d'Hsch. ὀσσητήρ « βοηθόν et ἑοσσητήρ « ἐπικούρος, τιμωρός, ἀντί τοῦ ἄοσσητήρ (cf. E. Fraenkel, *KZ* 42,128 sqq.).

Voir en outre Lejeune, *Minos* 6, 1958-1960, 95. On s'explique mal par quel hasard le verbe ἄοσσεύω n'est pas attesté avant Mosch. Du point de vue grec le groupe se trouve p.-ē. en rapport avec ἄοζος, etc., cf. sous ὄζος.

Et.: Ἀοσσεύω peut être un déverbatif, ou un dénominatif de \*ἄοσσοσ. On pose \**sm-* (cf. εἰς, ἄμα) et \**sok-wos* dont on rapproche lat. *socius* et en grec ὀπάων et ἐπέτης (cf. sous ἔπομαι).

ἄπαλός, -ή, -όν : « tendre, délicat, mou » (Hom., ion.-attique, etc.) se dit d'abord du corps humain, de la chair, parfois d'un fruit. Rare au figuré, mais déjà ἀπαλὸν γέλασαι (*Od.* 14,465).

Dérivés rares : ἀπαλία « douceur [de l'air] » (*Gp.* 1,8,2); ἀπαλίας, -ου m. « cochon de lait » (*D.L.* 8,20); ἀπαλίον « ὄμμα, δελφάκιον (Hsch., texte douteux); ἀπαλότης, -τητος, f. « délicatesse, mollesse » (*Pl.*, X.).

Verbe dénominatif rare de sens factitif ἀπαλύνω « atténuer, assouplir » (X., *Hp.*), d'où ἀπαλυσμός (*Hp.*) et ἀπαλυντής « tanneur, corroyeur » (Zonaras).

Composés, où le sens physique du terme est souvent sensible : ἀπάλοθριξ (E.); -πλόκαμος (des tentacules de la seiche! Philox.); -πους; -σαρκος (*Hp.*); -σύγκριτος (*Orib.*); -σώματος (*Ar. fr.* 54 D.); -τρεφής (*Il.* 21,363 à propos d'un porc gras); -φρων (*AP*); -χροος (Hés. *Tr.* 519, poètes).

Ἀπαλός subsiste en grec moderne.

Et.: Pas d'étymologie. Pour le suffixe, cf. δμαλός, ἀταλός, etc.

ἀπαντάω, voir ἀντα.

ἄπαξ, voir πήγνυμι, πάξ.

ἀπαργία : f. nom d'une plante dont les feuilles se traînent à terre (Thphr. *HP* 7,8,3), identifiée avec *Crepis Columnae* par LSJ en raison de ses feuilles blanchâtres (?).

Et.: R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 30, pense que le mot signifie « blanc brillant », cf. ἄργεμον, ἄργεμώνη. Pourrait être aussi « plante qui efface les taches blanches sur les yeux » (?). Rien de clair.

ἀπαρίνη : f. nom de plante, notamment du gratteron, *Galium aparine* (Thphr., etc.).

Dérivé : ἀπαρινής de l'*aparine* (Nic.).

Et.: Pas d'étymologie.

ἄπας, voir πᾶς.

ἀπάτη : f. « tromperie », plus rarement « ruse, artifice »; le terme s'emploie de façon très souple, cf. W. Luther, *Wahrheit und Lüge*, 97-100 (Hom., ion.-att., grec tardif). Personnifiée (Hés. *Th.* 224). Sens hellénistique : « illusion » d'où « passe-temps, plaisir » (L. Robert, *Hellenica* 11-12, 5-15). Composée ἐξαπάτη.

Dérivés : ἀπατηλός « trompeur » (Hom., ion.-att.), avec le doublet métrique ἀπατήλιος (*Od.* 14,127, 157 et 288, Nonn.); ἀπατεών, -ῶνος m. « trompeur » (*Hp.*, Démocr., *Pl.*, X.) est d'un type morphologique rare en ion.-att., mais cf. λυμεών, ὀργεών; ἀπάτυλλα douteux chez Cerc. *fr.* 39 serait un diminutif plus ou moins artificiel de ἀπάτη d'après ἐξαπατύλλω (M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219 n. 3).

Verbes dénominatifs : ἀπατάω (Hom., ion.-att.) mais à partir d'Hdt., et de la prose att. on emploie surtout ἐξαπατάω (parfois combiné avec un second prév., cf. ὑπερεξαπατάω); autres formes à préverbes comme δια-, παρ-, συν-. Le N.T. a le composé φρεναπατάω d'où φρεναπατήτης. Dérivés nominaux peu usuels : ἀπάτησις (*LXX*, *Phld.*), ἀπάτημα (*Gorg.*, *Æn. Tact.*, *A.P.*); ἀπατήμων se lit dans un Orac. ap. Zos.; ἀπατητής est un terme de gloss.; mais ἀπατητικός « apte à tromper » se lit chez *Pl.* et *Arist.* — Ἀπατάω a deux doublets occasionnels : ἀπατεύω (Xénoph. 10 Diehl, en fin de vers), et ἐξαπατύλλω (*Ar.*) qui comporte une valeur plaisante et diminutive, cf. la série familière de βρύλλω, βδύλλω, δερμύλλω, et ci-dessus le substantif ἀπάτυλλα.

Le grec moderne a conservé ἀπάτη, ἀπατῶ.

Et.: Inconnue : 1) Kuiper, *Gl.* 21,283 évoquant ἡπεροπύς pose un thème \*ἄπαρ, \*ἄπρος qui lui permettrait de partir de \**ap-γ-τᾶ*; 2) Moorhouse, *Cl. Qu.* 35, 1941, 96-98 voit dans ἀπάτη un composé avec alpha privatif sur πατέω, πόντος « région sans chemin, erreur »; 3) On pourrait penser à couper en ἀπ-άτη sans que le second terme puisse être identifié à ἄτη dont l'alpha est long, encore que les deux termes soient rapprochés r. *Æsch.*, *Suppl.* 111. Faudrait-il poser ἀπ-ατᾶ à côté de ἀφ-ατᾶ? Voir sous ἀάω. Mais que serait le second terme?

**Ἀπατούρια** : n. pl. « *Apaturies* », fête ionienne et attique au cours de laquelle les nouveaux membres étaient inscrits dans les phratries (Hdt., ion. att.). Ἀπατούρια f. est une épithète d'Aphrodite à Trézène (Paus.), de même Ἀπατουριάς, -άδος à Phanagoria, Ἀπατούρη à Panticapée (dérivation inverse); Ἀπάτουρον désigne un sanctuaire d'Aphrodite à Phanagoria. Enfin le mot a fourni dans diverses cités ioniennes un dérivé qui désigne un mois répondant à l'attique Pyanepsion : Ἀπατουρέων, -ῶνος à Cyzique et Olbia, Ἀπατουριών à Délos, etc., Ἀπατοριών à Amorgos.

Et.: On s'accorde à partir d'un α copulatif (psilose ionienne ?) et du thème de πατήρ. On pose un ionien Ἀπάτουρος dont ἀπατούρια serait dérivé, et on tire ce thème de \*ἀπατορFός = ὁμοπάτωρ « du même père ». Pour rendre compte du digamma on rapproche skr. *pāṇya-* « oncle paternel », lat. *patruus*, etc.

**ἀπαφίνιον** : Λάκωνες κάρδοπον λιθίνην ἐν ἣ ἱμένουσιν, ἥ ἱκτητί καλοῦμεν (Hsch.). Latte rapproche un lemme probable d'Hsch. ἀφινιάζει, dont l'explication est malheureusement perdue.

Et.: Inconnue.

**ἀπαφίσκω** : aor. ἀπαφεῖν (mais *Hymne à Apoll.*, Nonn. et Q.S. ἀπαφῆσαι), le thème de présent en -ίσκω doit être créé sur le thème d'aoriste. Sens : « tromper » en usant de ruse, cf. W. Luther, *Wahrheit und Lüge* 101-103. Formes à préverbes : ἐξ- qui exprime l'idée de « complètement », et παρα- qui souligne la nuance de tromperie insidieuse. Le simple et ses composés ne sont attestés que rarement, et seulement chez Hom., Hés. et les poètes alexandrins.

Et.: Peut-être apparenté à ἀποφώλιος, cf. s.u. Pas d'étymologie.

**ἄπαφος** : ἔποψ, τὸ ὄρνειον (Hsch.). Nom de la huppe reposant sur une onomatopée qui se combine avec le suffixe de noms d'animaux -αφος.

**ἀπαφουλίστωρ** : σταφυλῖνος Λάκωνες (Hsch.). Obscur et probablement corrompu. Latte pose : « ἀφ-υλίστωρ cum u.l. ἀπ- ». Ἀφουλίστωρ pourrait signifier « filtre », cf. ἀφυλίζειν. Mais ce sens peut-il s'accorder avec l'explication σταφυλῖνος « carotte » ?

**ἀπειλέω** : « se faire fort de », d'où exceptionnellement « promettre » (Il. 23,863, cf. 872) ou « se vanter de » (Il. 8,150, Od. 8,383); le sens habituel est « menacer » (Hom., ion., att.), avec quelques formes à préverbe : δια-, ἐπ- (Hom., ion.-att.), κατ-, ὑπ-. Dérivés : ἀπειλητήρ « menaceur, bravache » (Il. 7,96, alexandrins) avec le fém. ἀπειλητήρις (Nonn.) et l'adj. ἀπειλητήριος (Hdt.); en outre ἀπειλητής (tardif), mais l'adj. ἀπειλητικός « menaçant » se lit chez Pl. et X.

Noms d'action : ἀπειλησις (Phld.); pl. ἀπειλήματα (S. OC 660); surtout ἀπειλή, principalement au pluriel « vantardises » (Il. 20,77, cf. pour le mouvement, mais non pour le sens du mot 13,219); mais sens habituel

« menaces » (Hom., ion.-attique). Dérivation inverse de ἀπειλέω; il semble moins probable que ἀπειλέω soit un dénominateur de ἀπειλή.

Ἀπειλῶ et ἀπειλή subsistent en grec moderne.

Et.: Inconnue. La diphtongue -ει- doit résulter d'un traitement phonétique (\*ln?). L'ἀ- initial est-il une prothèse ? Ou faut-il couper ἀπ-εἰλέω ? Hypothèses et bibliographie chez Frisk s.u. Il faut partir en tout cas du sens d'« engagement, affirmation vigoureuse », etc.

**ἀπειρέσιος, ἀπερείσιος** : « infini, immense, innombrable », employé au sg. et au pl. (Homère, alex., S. Aj. 928); les deux formes comportent un allongement métrique dont la place varie suivant la situation du mot dans le vers.

Doublet ἀπειρίτος, épithète de πόντος (Od. 10,195, Hés. Th. 109) parfois employé avec d'autres termes dans la poésie tardive.

Et.: On admet que ἀπειρέσιος est tiré avec un suffixe -ιος de \*ἀ-περ-ετος qui serait un adjectif verbal « non attesté » avec α privatif de πεῖρω (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et la bibliographie). Ἀπειρίτος pourrait avoir une origine toute différente et signifier « dont on ne peut faire le tour » de ἀ-περι-ιτος, avec le même adj. verbal \*ιτος de εἶμι que dans ἀμάξιτος (Bechtel, *Lexilogus*, s.u.). Enfin combinaison obscure et peu satisfaisante de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,106, n. 3.

**ἀπέλλαι** : f. pl. dans des inscriptions laconiennes du 1<sup>er</sup> siècle av., ἐν ταῖς μεγάλαις ἀπέλλαις, cf. la glose d'Hsch., ἀπέλλαι · σηκοί, ἐκκλησίαι, ἀρχαιρεσίαι. Bien que le mot ne soit pas attesté dans des inscriptions archaïques et que nous ne connaissions pas sa valeur précise dans le vocabulaire politique laconien, il est certainement ancien. Dérivés : Ἀπελλαῖος nom de mois à Delphes, Épidaure, Ἀπελλαιών, -ῶνος, nom de mois à Tenos; ἀπελλαῖα pl. n. sacrifice célébré lors de la réunion d'une phratrie à Delphes (Lois des Labyades, Schwyzer 323 A); et Hsch. fournit la glose ἀπελλακᾶς · ἱερῶν κοινωνούς, cf. Solmsen, *Beiträge* 19. Verbe dénominateur ἀπελλάζω, laconien pour ἐκκλησιάζω (Plu., Hsch.).

Et.: On a l'habitude avec Solmsen, l. c., de poser \*ῖ (de ἐν, ce qui est très rare), et \*pel- que l'on rapproche de *pellō*: ἀπέλλαι signifierait « le fait de pousser dedans ». Autre hypothèse qui ne vaut pas mieux de Lagercrantz, *Mélanges Boisacq* 2,57.

**ἀπέλος** : « blessure » (Call. fr. 660).

Et.: Les Anciens rapprochaient le mot de πελάζειν (cf. Pfeiffer). Les modernes ont cherché à retrouver un ἀ- privatif et un nom de la peau, cf. ἐρυσι-πέλας, πέλλα, lat. *pellis*.

**ἀπ-εράω**, voir ἐξ-εράω.

**ἀπερείσιος**, voir ἀπειρέσιος.

**ἀπηλιώτης**, voir ἥλιος.

**ἀπήνη** : voiture à quatre roues généralement attelée de mules (Hom., poètes); équivalent à ἄμαξα (cf. Il. 24,266 et 324), mais le mot n'appartient pas en principe au

vocabulaire de la prose. On serait tenté de rattacher à ἀπὴν mycén. g. pl. *apeneuo* d'un \*ἀπηνεύς, bête de trait pour voiture à quatre roues (Pylos Sb 1315) cf. Lejeune, *Mémoires* 335 ; en ce cas l'êta de la seconde syllabe serait grec commun. La glose d'Hsch. πῆνα ἀπὴν s'expliquerait par une apocope de l'initiale, cf. R. Strömberg, *Gr. Wortstudien* 45 ; ou bien une faute de la tradition ?

Et. : Pas d'étymologie établie pour ce terme technique, voir Frisk s.v. L'hypothèse de Banateanu, *Rev. Ét. Indo-Eur.* 3, 1943, 141, qui y verrait un terme égéen, n'est pas invraisemblable en raison de l'existence du doublet purement grec ἀμαξα et de la finale -ηνη.

On remarque en outre le doublet thessalien καπᾶνᾱ (voir s.v.).

ἀπηνής, -ές : « rude, hostile » épithète d'une personne (Il. 1,340), de θυμός, μῦθος (Hom.) ; rare en attique, jamais dans la tragédie, mais subsiste en grec tardif et moderne. Dérivé ἀπηνεία « rudesse, dureté » (Thphr., A.R., etc.) ; gloses ἀπηνείος et ἀπηνής (Hsch.).

Et. : Appartient certainement à une série de composés en -ηνής : πρᾶνής et πρηνής, προσηνής, σαφηνής (dor. -ᾶνής), voir tous ces mots. Pour le thème en *s* qui fournit le second terme Benfey pose \*ἄνος, ion.-att. \*ῥνος « visage », et skr. \*ānas- même sens, cf. *dnana-* n. « bouche, visage ». Mais l'hypothèse est ruineuse.

ἀπηύρων, voir ἀπούρας.

ἄπιον : n. « poire » (Pl., etc.) une fois au sens de poirier (Thphr., *C. Pl.* 1,15,2) ; distinct de ἀχερδος « poirier sauvage » ; — ἄπιος f. « poirier » (Thphr., Dsc., Gal.) parfois au sens de poire ; le mot a été employé par extension pour l'*Euphorbia Apios*, Euphorbe de Crète à racines tubéreuses. Sur la confusion entre l'emploi du neutre et celui du féminin, voir Wackernagel, *Vorlesungen*, 2,17.

Composé ἀπιειδής « semblable au poirier » (Thphr.).

Et. : Doit être emprunté à la même langue qui a fourni *pirum* et *pirus*. Il faut admettre un thème \**piso*, l'α initial fait difficulté comme souvent (prothèse ?), voir Kretschmer, *Gl.* 21, 1932, 89 ; Winter, *Studien Prothet. Vokal.* 13

ἄπιος, voir ἀπό.

ἄπλετος : « infini, immense » (Emp., Pd., S. et en prose Hdt., X., Pl., Arist., Plb.), dit de la hauteur, de l'air, du temps, d'or.

Et. : α- privatif et le second terme se rapprocherait de μέτρον/μέτρον, si ce mot est bien bâti sur un radical signifiant « mesurer » (?).

ἄπλός, -η -ον : contracté en attique sous la forme ἄπλοῦς, -ῆ, -οῦν ; s'oppose à διπλός, διπλοῦς. Sens : « simple », qui n'est pas double, dans tous les emplois concrets du mot « simple », parfois au sens moral de « droit, sans détour », mais celui de « simple (d'esprit) », naïf est tardif et exceptionnel (Arist.). L'adverbe ἀπλῶς a fini par prendre la valeur de « tout simplement, absolument », etc. Ἀπλός appartient à l'ionien-attique et au grec tardif, mais est déjà supposé chez Hom. par le

dérivé ἀπλοῖς. La forme ἄπλός (cf. Brugmann, *IF* 38, 128 sqq.) n'est attestée que *An. Oz.* 2,231.

Dérivés : ἀπλοῖς, -ίδος, f. épithète d'un manteau (opposé à χλαῖνα διπλή) que l'on portait sans le plier (Il. 24,230, *Od.* 24,276), avec le diminutif ἀπλοῖδιον (pap.) ; adj. ἀπλοικός « simple, naturel » (hellén. et tardif) ; nom abstrait ἀπλότης « simplicité », d'où « franchise » (Pl., X., hellén.), rarement « générosité » (N.T.), avec le doublet ἀπλοσύνη (LXX).

Verbes dénominatifs ἀπλοῖζομαι « agir avec simplicité » (X., grec tardif), ἀπλόω « étendre, étaler » (grec tardif), d'où ἀπλωσις, ἀπλωμα, ἀπλωτικός.

Composés tardifs et très rares ἀπλοειδής, -θριξ, -παθής, -σχήμων, -τομέω.

Les emplois figurés de cette famille de mots, soit au sens moral, soit au sens de « déplier, étendre », sont tardifs mais se développent en grec moderne.

Et. : Composé que l'on rapproche immédiatement de lat. *simplus*, *simplex*, et on reconnaît dans α- initial le traitement de \**sh-*, cf. ἄμα, εἰς, etc.

Le second terme, qui n'est attesté chez Hom. qu'indirectement dans ἀπλοῖς, est garanti déjà chez Hom. par διπλός, διπλῶν, etc. Il est donc difficile de poser comme forme originelle διπλός et ἀπλός tardivement attestés, en rapprochant lat. *duplus*, *simplus*, got. *lweifs* « doute », où se trouve une racine *pl-* qui figure dans *simplex*, grec πλέω, lat. *plecto*, etc. (cf. aussi Pokorny 802 sous 3a \**pel-*, Benveniste, *Origines* 154). C'est l'explication de Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 218 qui pense que -πλος est issu d'une étymologie populaire et d'un rapprochement avec πλος, de πλέω « naviguer » : -πλος serait soit un nom racine, soit un dérivé d'un verbe (cf. δι-φρος). L'antiquité de ἀπλός, διπλός pourrait s'appuyer sur le locatif crét. et héracl. διπλεῖ, et crétois διπλη. Autres hypothèses encore chez Brugmann, *IF* 38, 128 sqq., Persson, *Beiträge* 750 sqq., et McKenzie dans le *LSJ*.

ἀπό : préposition et préverbe, rarement employée dans une phrase nominale = ἄπεστι (Semon., Timocr.). Sens : « loin de, séparé de » différent de ἐκ « hors de » (Hom., etc.) ; au sens temporel « depuis » (ion.-att., mais un seul ex. chez Hom.) ; pour désigner l'origine, la cause, mais à la différence de lat. *ab* ne sert pas pour exprimer le complément d'agent.

Le cas employé est le génitif-ablatif ; mais en arcado-chypriote le datif-locatif (Buck, *Greek Dialects* § 136). La forme est ἀπό en arc.-chypr., éol. et également en mycénien, surtout comme préverbe, cf. *apudoke*, *apedoke*, voir Vilborg, *Tentative Grammar* § 53,2. La préposition ἀπό, avec l'accusatif en démotique, subsiste en grec moderne.

Ἀπό tient une grande place en composition pour exprimer l'idée d'« éloigner, écarter », cf. ἀποβαίνω, ἀποβάλλω, etc., d'où celle de « payer, rendre », dans des verbes comme ἀποδίδωμι ; en composition ἀπο- comme ἐκ- marque l'aboutissement du procès : ἀπεργάζομαι, ἀπανδρώω, ἀπανθρακίζω, etc. ; cet aboutissement peut être une fin, une cessation, ἀπαλγέω, ἀπανθέω, etc. ; enfin le sens peut devenir privatif, négatif, ἀπαγορεύω « défendre », ἀπαρέσκω « déplaire », ἀπαυδάω « refuser » et dans des formes nominales ἀποχρήματος, ἀπότιμος, ἀπόσιτος, etc. Dans quelques formations nominales ἀπο- semble exprimer la notion « une espèce de », avec nuance péjorative, ainsi dans

ἀπόλινον, ἀπολάντιον, ἀπόμελι, p.-ā, ἀφάρκη, cf. Strömberg, *Wortstudien* 26.

Dérivés : ἀπωθεν (Th., Ar., etc.) semble déjà mycén. cf. Chadwick-Baumbach 174 ; la variante ἀποθεν est mal attestée mais semble garantie par les gloses d'Hsch. ἀποθεν et ἀπυθεν ; l'ω s'explique par l'analogie d'une part de πορωθεν, d'autre part de ἀπωτέρω, ἀπωτάτω qui servent de comparatif et de superlatif à ἀπωθεν (Lejeune, *Adverbes en -θεν* 332).

Un adjectif ἀπιος « lointain » se lit dans la formule homérique (τηλόθεν) ἐξ ἀπίης γαίας (Il. 1,270 ; 3,49 ; Od. 7,25 ; 16,18), formation singulière, mais cf. ἀντίος ; même sens avec α long initial dans ἀπιαν γαῖαν (S. OC 1685). Influence de Ἀπία avec α long initial, désignation du Péloponnèse tirée du nom du roi mythique d'Argos Ἄπις (Æsch., etc.).

Et. : Vieille préposition qui se retrouve dans skr. āpa, v. irl. apa, lat. ab, got. af, etc. Une forme \*apu peut également avoir existé en indo-européen, cf. skr. anu à côté de gr. ἀνά.

ἀποδιδράσκω, voir διδράσκω.

ἀπόερσε, voir ἀπούρᾱς.

ἀπόθεστος, voir θέσσασθαι.

ἄποινα, voir ποίνη.

ἀπόκυνον, voir κύων.

ἀπολάντιον : probablement nom de plante cf. P. Mag. Lond. 1, 121,209, 11<sup>e</sup> siècle après, σπάρτα ἀπολαντίου.

Et. : Inconnue. Hypothèse de Strömberg, *Wortstudien* 27, qui rapproche λέντιον « toile fine », et d'autre part ἀπό-λινον.

ἀπολαύω : -λαύσομαι, -έλαυσα, -λέλαυκα, pf. pass. -λέλαυται et -λέλαυσμένος « profiter de, jouir de », parfois employé ironiquement : chez Hp., Pl., avec des compléments désignant une nourriture « tirer profit », mot de la prose ion.-attique, qui n'était p.-ê. pas « distingué » à l'origine (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 229) ; terme ignoré des poètes sauf E.

Avec deux prep. : ἐναπ-, ἐπαπ-, παραπ-, προαπ-, προσαπ-, συναπ-. Le verbe simple λαύω n'est pas attesté.

Dérivés : adj. verb. ἀπολαυστός, avec ἀπολαυστικός (hellén., etc.) ; noms d'action : ἀπόλαυσις « jouissance, plaisir » (ion.-att.), ἀπόλαυσμα (tardif).

Et. : On rapproche à l'intérieur du grec att. λεία, dor. λᾱF-lā « butin », p.-ê. λᾱρός « délicieux », d'où l'on tire un thème \*law- ou \*lāw- qu'on retrouve dans got. laun, v. sl. lovŭ « prise, chasse », etc., qui supposent a bref et d'autre part avec u bref lat. *lucrum*. Cet ensemble ne permet pas de fixer des alternances vocaliques claires et l'a du grec est anomal. Meillet a pensé que le groupe était originellement populaire. Cf. λείζ. Voir Ernout-Meillet s.v. *lucrum* ; Pokorný, 655.

ἀπολεῖνα : ἀποστρέφειν Λάκωνες (Hsch.).

Glose manifestement corrompue d'où Thurneysen, Gl. 12, 1923, 145, ~~τίκα~~ ἀποπολεῖν ; cf. aussi ἀπυλιώναι.

Ἀπόλλων, -ωνος : voc. Ἀπολλον, acc. parfois Ἀπόλλω ; nom d'un des dieux principaux (Hom., etc.), mais non attesté jusqu'ici en mycénien. Autres formes : Ἀπέλλων (dor., Amyclées, Crète, etc.), Ἀπειλῶν (Chypre), Ἀπλου (thessalien, Larissa, etc.). On a supposé que Ἀπόλλων viendrait du vocatif Ἀπολλον issu lui-même de Ἀπελλον par « harmonie vocalique ». Les rapports entre ces diverses formes ne sont pas élucidés.

Dérivés : Ἀπολλώνιος « qui concerne Apollon » (Pi., etc.), également nom d'un *trois* à Élis ; Ἀπολλώνιον « temple d'Apollon » (Th.) ; f. Ἀπολλωνιάς, -άδος dit de Délos (Pi.) ; Ἀπολλωνιακός (Ph., etc.). Diminutif Ἀπολλωνίσκος (Délos, Ath.) ; Ἀπολλωνίων nom de mois (Halicarnasse). Enfin Ἀπολλωνιασταί « société d'adorateurs d'Apollon » (Rhodes), cf. Chantraine, *Formation* 317. — Nombreux anthroponymes tirés de Ἀπόλλων ou Ἀπέλλων.

Et. : Inconnue. Voir la bibliographie ancienne chez Frisk, Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 558-559. On a pensé p. ex. à ἀπέλλαι : σηκοί (Hsch.), mais en ce cas il faudrait voir dans Apollon le dieu berger, plutôt que de s'engager dans l'analyse déraisonnable de Solders, *Arch. Religionswissenschaft* 32, 1935, 142 sqq. Autre hypothèse de Prellwitz reprise par Kretschmer (Gl. 13,242 et n. 1 ; 18,205 ; 27,32 ; 31,102) qui part d'un nom de la force \*ἀπελος, cf. sous *δλιγυπελή*. Comme Apollon est un dieu asiatique, on a cherché légitimement une origine du nom en Asie Mineure. Mais le terrain se dérobe. Le rapprochement avec *Appaliuna* du hittite est des plus douteux, cf. Sommer, *IF* 55, 1937, 176 sqq., Laroche, *Recherches sur les noms des dieux hittites* 80 ; celui avec un prétendu *Apulunas* du hittite hiéroglyphique, ruineux, cf. Laroche, *Rev. Hitt. Asian.*, 1953, 51 ; *Syria* 31, 1954, 113. Enfin pour lydien *Pladnē* que l'on évoque le plus souvent, la lecture même du mot est mise en doute par Heubeck, *Lydiaka* 16-21.

ἀπόμελι, voir μέλι.

ἀπομύσσω, voir μύσσομαι.

ἀπούρᾱς : participe aor. « enlevant, dérobant » (9 ex. dans l'Il., 1,356, etc. ; en outre Od. 13,270 et Pi. P. 4,149). Repose sur \*ἀπο-*Frās*. Sur la vocalisation du digamma v. Lejeune, *Phonétique*, 154. Un ex. du part. moyen secondairement formé ἀπουράμενος avec alpha bref, et de sens passif « privé de » (Ps. Hés., *Boucl.* 173). Le participe ἀπούρας répond à l'aor. indic. athématique ἀπήρᾱ, avec augment long devant w-, la barytonese s'expliquant soit par l'analogie de l'aoriste sigmatique, soit comme un éolisme (Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 119). L'indicatif ἀπήρᾱ se trouve en fin de vers 15 fois dans l'Il. et 3 fois dans l'Od. La quantité longue de l'α est établie, par le sentiment des Anciens (cf. plus loin ἀπήρῶν) et par Od. 4, 646, devant la coupe bucolique. Il faudrait donc poser un thème \*wᾱ- (cf. ἔλᾱ, etc.).

Sur ἀπήρᾱ a été constitué déjà chez Hom. 1<sup>re</sup> sg. ἀπήρῶν (5 ex.), 3<sup>e</sup> pl. ἀπήρῶν (Il., 1,430), sur le modèle de l'impf. ἐτίμων, qui ne semblent attestés que dans des passages « récents » (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,356). Enfin après Hom. emplois inattendus du terme : Hés. *Trav.* 240 « tirer profit de », mais ἀπήρᾱ, semble une faute pour ἐπαυρεῖ que connaissent des manuscrits byzantins ;

même emploi E. Andr. 1030 qui semble s'inspirer d'Hés.

Il existe un f. ἀπουρήσουσι ou ἀπουρίσσουσι (Il. 22, 489) ; le rapprochement avec οὔρος « borne » est moins plausible (cf. Strunk, cité ci-dessous).

Enfin, aor. sigmatique ἀπό(φ)έρσε « arracha » (Il. 6, 348 ; 21 283, 329) d'un thème \*wer-.

Et. : On posera \*wer- avec un thème II \*wr-ea-. Voir Chantraine, Gr. Hom. 1, 356, 379, Sinclair, Class. Rev. 39, 1925, 99 sqq. et surtout Strunk, Gl. 37, 1958, 118-127. Celui-ci souligne que le sens propre est « prendre de force, arracher » et rapproche \*wer-u- de ἐρύω, etc.

**ἀποφράς**, -άδος : généralement féminin, épithète de ἡμέρα « (jour) néfaste », où ne peuvent pas se tenir d'assemblée, politique ou judiciaire, par opposition à καθαρά (Pl., Lys., Plu., etc.) ; chez Plu. 2, 518 b ἀποφράδες πύλαι = portae nefastae. Rarement employé au masculin : ἀποφράς ἀνὼρωπος (Eup. 309), βίος (Luc. Pseudol. 32).

Et. : Clairement apparenté à φράζω, etc. Probablement dérivation inverse issue du présent φράζω (Chantraine, Formation, 351, Schwyzer, Gr. Gr. 1, 507).

**ἀποφράση** : terme crétois pour δούλη, Séleuc. ap. Ath. 6, 267 e ; Eust. 1090, 57 écrit -φράτη.

**ἀποφώλιος** : glossé par les Anciens ἀνεμώλιος, μάταιος ; mot de l'Od. employé de façons diverses : 8, 177 νόον ἀποφώλιος ; 14, 212 οὐκ ἀποφώλιος ἦα « je n'étais pas sans valeur » ; 5, 182 ἀποφώλια εἰδώς ; 11, 249 οὐκ ἀποφώλια εὐνάϊ ἀθανάτων ; E. fr. 996 à propos du Minotaure. Rares ex. en poésie tardive. Man. 4, 316 a ἀπόφωλος.

Et. : On a rapproché ὕφελος (Schulze, QE 243) ce qui n'est guère satisfaisant pour la forme. Il vaut mieux penser à ἀπαρτεῖν et avec un vocalisme éolien ou achéen ἀπορεῖν (v. s. ἀπαφίσκω) ; le suffixe serait à rapprocher de celui de ἀμαρτωλός, etc. V. encore Pedersen, Festschrift Hammerich, 190-192.

**ἀποχειροβίσιος** : « qui vit du travail de ses mains » (Hdt., X.), composé de βίσιος et ἀπό χειρῶν ; aussi ἀποχειροβίσιος (Poll., Hsch., Suid.).

**ἄππα** : « papa, père ». L'EM 167, 32 semble donner le mot comme macédonien (cf. Kallérís, Les anciens Macédoniens, 1, 100), ce qui est douteux et Hsch. a la glose ἄππας ὁ τροφεύς. Ἄππα est attesté chez Call. (H. Art. 6) au sens de « papa » ; le mot se retrouve dans des pap. (BGU 714). Le sens de « père nourricier » est net dans τοῦ ἄππα καὶ ἐπιτροπέου (Inscr. of Cos 352).

La forme ἄππας désigne un prêtre de Dionysos (O. Kern, Inscr. v. Magn. 117, avec l'interprétation de Buresch, Aus Lydien 131) ; ἄππας s'emploie également pour un prêtre chrétien dans de nombreux papyrus.

Et. : Terme hypocoristique, cf. πάππα, ἄττα, ἄπφα. On a rapproché tokh. B appakke « père ».

**ἀπριγδα** : « en tenant solidement, à pleines mains » (Æsch. Perses 1057, 1063, lyr.) ; ἀπρίξ au sens propre S. Aj. 310 κόμην ἀπρίξ ὄνυξι σὺλλαδὼν χερσί, cf. S. fr. 364 ; Pl. Théét. 155 e ; encore attesté dans le gr. alex.

et tardif. D'après EM 132, 53, désignerait en chypriote une plante, εἶδος ἀκάνθης le terme convenant à ce genre de plante. Mais Hsch. donne aussi ἄρπιξ ἔιδος ἀκάνθης Κύπριοι, et il est difficile de trancher laquelle des deux formes est authentique ou originelle.

Composé probable sur ἀπριγδα, ἀπριγδόπληκτος, ou sur ἀπρικτος, ἀπρικτόπληκτος « frappé sans relâche » (Æsch., Choéph. 425).

Et. : Terme expressif où l'on admet un composé de α intensif sans aspiration et le thème de πρίω « scier » ; on comprend « en tenant solidement comme les dents d'une scie ». Le verbe πρίω a, à date basse il est vrai, un doublet πρίζω.

**ἀπροξίς**, -ίδος : f. plante en buisson mal identifiée à laquelle on attribue des propriétés merveilleuses, p.-ē. dictamnus albus (Pythag. ap. Plin. 1, 24, 101, 24, 158).

Et. : Inconnue.

**ἀπτερέως**, voir πτερόν sous πέτομαι.

**ἀπτοεπής**, voir sous ἄπτος.

**ἄπτω** : f. ἄψω, aor. ἤψα ; pf. passif ἤμμαι, ion. ἄμμαι (Hdt. 1, 86) ; « joindre, attacher », au moy. ἄπτομαι « s'attacher à » avec le génitif, « toucher, se mettre à » (Horn. ion.-att.) ; s'emploie aussi à l'actif dans le sens d'« allumer, enflammer » (ion.-att.) pour ἄπτειν πῦρ, au médio-passif « être allumé, s'enflammer » (Hom., etc.).

Formes à préverbes : ἄν-, ἄφ-, ἐν-, ἐξ-, καθ-, παρ-, περι-, προσ-, συν-, ὕφ-.

Adj. verb. ἄπτός « tangible » (Pl.) d'où ἀπτικός « qui concerne le toucher » (Arist.) ; noter καθ-απτός « attaché à » (E. fr. 752), d'où καθ-απτή récipient porté avec des courroies attachées aux anses (PSI 4, 480, III<sup>e</sup> s. av.), cf. Bonner, Am. J. Ph. 62, 453 ; en outre ἐφαπτίς nom de vêtement (tardif).

Nom d'agent ἐφάπτωρ « qui saisit, qui touche » (Æsch. Supp. 312, 535, 728).

Autres dérivés nominaux : ἄψις, -εως « le toucher » (Hp., Pl., Arist.) ; ἄψος n. « nœud » (Opp.), « articulations des membres », au pl. (Od.), suffixe -σος, entre dans une série de termes en -σος, quelle que soit l'origine de s, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1, 513, Chantraine, Formation 421 ; ἄμμα « nœud, lien » (Hdt., X., E., grec tardif), avec le diminutif ἄμματιον (Gal.), le v. denom. tardif ἄμματιζω « attacher, nouer » (Gal., etc.) avec le dérivé ἄμματισμός ; en outre la glose d'Hsch. ἀμμάζει· αἰωρεῖσθαι καὶ κρέμασθαι ἢ ἀποπνέζει· ἄψις, -ίδος, terme technique aux emplois divers : « maille d'un filet », ce qui va avec ἄπτομαι (Hom., Ap. R.), « jante de roue, roue » (Hés., Hdt., etc.), « cercle, voûte » (cf. fr. abside), etc. cf. Kretschmer, Gl. 10, 1920, 233 ; dérivé en -ίδ- d'un thème ἄψ- cf. ἄψος ; dénominatif ἀψιδόω (AP) avec ἀψιδωτός ; composé ἀψιδοειδής (D.C., Eudoxe).

À date basse on a les dérivés : ἀπτῶδιον « broche pour fermer un vêtement » (P. Oxy. 1273) ; comporte un suffixe -ώδιον peut-être d'après ἐνώδιον = ἐνώτιον et semble fait sur ἀπτός plutôt que sur ἄπτω ; ἄπτρα, avec le diminutif ἄπτριον « mèche d'une lampe » (Sch. D.T. 195), issus d'ἄπτω « allumer ».

A côté de ἄπτω existe le nom d'action ἄφή « toucher, fait de toucher » (ion.-att.) et aussi « fait d'allumer » (Hdt., grec tardif) ; avec ἐπαφή « fait de toucher, saisir », d'où ἀνέπαφος « intact, non soumis » ; dénom. ἀπάω « palper » (Il. 6,322, poètes tardifs) avec le composé μιλαπάω et le doublet expressif ἀπάσσω (Hp., A.R., etc.), noter Hdt. 3,69 l'imp. aor. ἀπασσον ; enfin ἀπάζει ἀναδέχεται ἀπὸ τῆς ἀφῆς (Hsch.). Quelques composés sigmatiques en -αφής, notamment ἀναφής (Pl.), συναφής (Arist.).

Rares composés tardifs où le thème ἀψι- constitue le premier terme (type τερψιμβροτος) et exprime soit la notion de contact, cf. ἀψιμαχος, -μαχέω, -μαχία « ὀσφρ- mouche », ἀψικάρδιος « qui touche le cœur » au sens moral (M. Ant. 9,3) ; soit la rapidité, cf. ἀψικορος « qui se dégoûte vite », et ἀψικορία.

Voir encore ἀφθα et εὐαψή qui appartiennent peut-être à cette même famille de mots.

Le grec moderne a encore notamment ἀφή « le toucher », ἀάω « allumer », ἄψε σβύσε « allume-éteins » = « en un clin d'œil », ἀψι-κορος « qui se dégoûte vite », etc.

Et. : Obscure, cf. Kretschmer, *Gl.* 7, 1916, 352. Terme expressif et concret.

Il faut poser un thème ἀφ-, et écarter l'explication de V. Pisani par ἀπ/ῶ avec π/ῶ/πτ, cf. av. āfante (*Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 512).

ἀπολιώναι : infinitif, terme financier à Tégée au IV<sup>e</sup> siècle (Schwyzer 657, Buck 22) dans un passage malheureusement obscur. A été compris « vendre » et Thurneysen, *Gl.* 12, 1923, 145 y voit le résultat par superposition syllabique de ἀπο-πολιώναι (?) en rapprochant ἀπολεῖν. Buck qui comprend « régler, annuler » trouve ainsi une étymologie plus facile en posant un verbe ἀπολειώω (l'iotacisme et l'infinitif en -ωναι s'expliquant bien), cf. ἀπολειόω, béot. ἀπολήνω et voir sous λείος (cf. Buck, *Greek Dialects* § 162,10).

ἀπφα : terme de tendresse dont on se servirait entre frères et sœurs et entre amoureux (Eust. 565,23), avec les diminutifs ἀπφίον (*ibid.*), ἀπφίδιον (Schol. de Luc., *Calapl.* 12), ἀπφάριον (Xenarch. 4). Ἀπφάριον est aussi un nom propre de femme (CIG 3277, Smyrne).

On a encore ἀπφία : ἀδελφῆς ἢ ἀδελφοῦ <ὀποκόρισμα> (Hsch.), cf. Poll. 3,74, enfin ἀπφῦς « papa » (Théoc. 15,14 ; cf. aussi L. Robert, *Noms indigènes* 154) dont la finale -υς est expressive mais peu expliquée.

Et. : Série de termes hypocoristiques à gémée aspirée expressive, et de sens mal défini. Voir Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 184, Chantraine, *R. Et. Gr.* 59-60, 245 et pour la phonétique, Lejeune, *Phonétique* 61.

ἄρα : épique aussi ἄρ, avec également ép. enclit. ῥα (avec élision ῥ') après les monosyllabes ῥι, ὅς, γάρ, etc., et ἐπεὶ. Dans l'épopée le mot est extrêmement fréquent pour marquer la progression : « ainsi, alors » ; et la plupart du temps, il n'a pas besoin d'être traduit. Voir pour l'emploi homérique J. Grimm, *Gl.* 40, 1962, 3-41 : la particule sert à établir un contact entre le poète et l'attente de l'auditeur : elle n'a pas de valeur logique. En attique cet emploi est exceptionnel ; en revanche la particule s'emploie pour exprimer la découverte ou la surprise

dans certains tours idiomatiques comme l'interrogation, le verbe à l'imparfait, μέλλω ἄρα, εἰ ἄρα. Chez Platon et Aristote ἄρα prend un sens conclusif. La particule se combine avec d'autres particules, dans γάρ, αὐτάρ, ἀτάρ, voir s. vv. Ἀρα pouvant s'employer dans l'interrogation s'est associé avec ῥι dans une interrogation d'impatience : ép. et lyr. ῥι ῥα ; ion.-att. par crase ἄρα (l'emploi de ἄρα non interrogatif pour ἄρα est propre à la poésie).

Le chypriote semble avoir connu, avec un vocalisme différent, une particule ἔρ ou ἔρα (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,437-438) d'après les gloses d'Hsch. κατ' ἔρ ἔξει· κάθησαι Πάφιοι, etc.

ἔρ : Apparenté à ἀραρίσκω, ἔρτι, p.-ē. ἀρι-.

On rapproche en outre lit. ir, lett. ir « et, aussi », qui supposent également un degré zéro ; avec un vocalisme o la particule interrogative lit. ar, lett. ar.

ἀρά : ion. ἀρή, repose sur ἀρ/ά, cf. κατάρ/ος (pour l'α long final de l'attique qui fait difficulté, cf. Lejeune, *Phonétique* 137, n. 2). Sens : « prière » que l'on demande aux dieux d'exaucer (Hom., Hés., Pi., Hdt. 6,63), d'où « vœu » (chypriote) ; enfin, au pluriel « imprécations, malédictions » (Hom., trag., ion.-att., inscriptions).

Ἀρά est personnifiée dans la tragédie comme la déesse de la malédiction et de la vengeance.

Composés au sens de « malédiction » ἐπαρή (Il., ion.), κατάρα (ion.-att., grec tardif).

Composé thématique s'appliquant à une personne κατάρ/ος « maudit » (arcadien, Schwyzer 654). *Katawo* anthroponyme mycén. = p.-ē. Κάταρ/ος, cf. Chadwick-Baumbach 174.

Noter les anthroponymes du type Ἀρασί-δάμος (Bechtel, *H. Personennamen* 63).

Dérivé ἀραῖος « que l'on prie » (hapax, S. Ph. 1182), généralement « maudit » ou « qui apporte une malédiction, funeste » (trag., 1 ex. ; Pl. Lg. 931 c).

Verbe dénom. ἀράομαι (seule forme active inf. ἀρήμεναι Od. 22,322), presque uniquement poétique « demander par des prières », d'où « lancer des imprécations contre ». Ce dernier sens est constant dans les formes à préverbe ἐπαράομαι (ion.-att.), καταράομαι (ion.-att., grec tardif).

Adjectif verbal : ἀράτος, ion. ἀρητός « maudit » (Il. 17,37 ; 24,741, avec une variante ἀρητος ; S. Ant. 972), mais aussi « désirable, souhaité » (Sapho ; SIG 656,17 Abdère), d'où les noms propres Ἀρατος, Ἀρήτη ; composé πολυἀρητος (Od.) et une fois πολυἀρετος (Pl. Thl. 165 e) mais avec les préverbes ἐπ- et κατα-, ἐπάρατος, κατάρατος (ion.-att.) « maudit ». Également dans l'onomastique cf. Δημάρατος, etc. ; — d'où ἀρατικός dans τὸ ἀρατικόν « déprécatore », type de proposition (Stoiciens).

Dérivés : ἀρητήρ « prêtre », poétique pour ἱερεύς selon Arist. (Hom., aussi dans des inscriptions métriques, Épidaure, etc.) ; f. ἀρητήρα (Callim., A.R.) ; d'où Ἀρατήριον nom d'un lieu où des imprécations ont été prononcées (Plu. Thes. 35).

Ce groupe exprime la notion de « demander aux dieux par une prière », mais s'est spécialisé (cf. les préverbes employés) pour l'imprécation, la malédiction contre quelqu'un. Voir T. Bolelli, *Ann. della Scuola Norm. Sup. di Pisa* 15, 1946, 75-93 ; Corlu, *L'idée de prière*, 260-288.

Et. : Incertaine. Meillet a rapproché ἀρύει « crier »,



ἀρνέομαι, arm. *arānam* « nier » (où *ur* peut reposer sur *r* ou sur *dr*), lat. *drō*, hitt. *ariga-* « interroger l'oracle ». Il s'agirait d'un groupé de mots désignant le fait de prononcer des paroles de façon solennelle : Meillet, *BSL* 26, 1925, 19-20, et Ernout-Meillet s.v. *drō*. V. encore Pokorny, 781.

**ἄρατος** : m. « bruit » d'objets qui s'entrechoquent, notamment des dents (Il. 10,375, Hés. *Boucl.* 404, Hld. 5,3), en parlant d'un bouclier (Call. *Del.* 147). Verbe dénommatif ἀραδέω « retentir » : aor. ἀράδησε en parlant d'armes (Hom.), prés. en parlant de dents (Épich.), trans. (Épich., A.R.).

Et. : Même suffixe que dans θόρυβος, κόνατος. Onomatopée, cf., pour le thème, ἄρατος et ἀράζω.

**ἄραδος** : m. terme de la médecine ionienne ; « trouble » p.-é. à l'origine « borborygme », cf. les emplois Hp. *Acut.* 10, VM 15 ; v. encore *Morb.* 4.56 ; « palpitation » du cœur (Nic. *Th.* 775) ; cf. encore Plu. *Mor.* 654 b τὸν ἐκ τῆς συνουσίας ἄραδον καὶ παλμόν.

Traces d'un verbe dénommatif dans des gloses d'Hsch. : ἀραδῆ · θορυβήση, ταραζή et ἀράδηται · κεκόνιται, συγχέχεται.

Et. : Malgré les emplois techniques particuliers, probablement onomatopée, comme ἄρατος, et cf. ἀράζω.

**ἀράζω** ou ἀρράζω : « gronder » en parlant d'un chien (D.H., *Æl.*, Poll., Plu.) ; cf. encore ἀράζουσιν · ἐρεθίζουσιν (Hsch.). En outre ἀρρίζω (AB 1452) et ἀραρρίζω (?) (Amm. s.u. φωνεῖν).

Et. : Onomatopée. Malgré la divergence des emplois, apparenté à ἄρατος et ἄραδος.

**ἀραιός** : une aspiration initiale est enseignée par Hdn. 2,108, et souvent notée dans les mss d'Hom. ; « mince, sans solidité » (Hom., dit de jambes, d'une entrée, etc.), dit d'une ligne de bataille (X.), de nourriture (Arist.) ; sens technique de « lâche, lacunaire » par opposition à πυκνός en parlant de tissus, matières, etc. (Anaximén., Anaxag., Emp., Hp., Arist.) parfois « intermittent » (Hp.) ; enfin « rare » (Arist.). Dérivés : ἀραιότης, -της opposé à πυκνότης (Hp., Arist., etc.), ἀραιώδης adj. (Gal.). Verbe factitif ἀραιώω « rendre lâche, raréfier » (Hp., Arist.), avec les dérivés ἀραιώμα (Hp., Plu., etc.), ἀραιώσις (Hp., Épicure, etc.).

Il faut peut-être lire ἀραιάκις = ὀλιγάκις dans Hsch. s.u. ἀρράκις, ἀρράκις.

Composés rares, techniques et tardifs : ἀραιόδους (Arist.), -θόρις (Hsch. s.u. ψεδνή), -όπορος (Alex. Aphrod.), -όστροπος (Hp.), -όστυλος (Vitr.), -όφθαλμος (Gr.).

Le grec moderne a gardé ἀραιός « clairsemé, rare », avec divers dérivés.

Et. : Inconnue. La présence d'un digamma initial est assurée par la métrique homérique.

**ἄρακιν** (corr. pour ἀρατη) : φιάλην καὶ ἀράκτιν (Hsch.), cf. la gl. ἐξ ἀρακίδων et Ath. 502 b, Αἰολεῖς τὴν φιάλην ἄρακιν καλοῦσιν.

Les données philologiques invitent à poser une forme ἄρακις plutôt que ἀράκη.

Et. : Inconnue.

**ἄρακος** : m. espèce de gesse, genre *Lathyrus* (Ar., Gal., pap.) ; au neutre ἄρακον (Thphr. *HP* 8,8,3), variété qui pousse comme mauvaise herbe parmi les lentilles. Peut-être attesté en mycén. comme anthroponyme. Aussi sous la forme d'un thème consonantique, ἀραξ (pap.).

Dérivés : diminutifs ἀρακίς, ἀρακίσκος (Gal.), ἀράκιον (Gal., pap.). Adjectifs ἀρακώδης « qui ressemble à la gesse » (Thphr.) ; ἀρακικός « qui consiste en gesse » (pap.). Composés : ἀρακόσπερμον, -σπορος, -χερος (pap.).

La forme à aspirée ἄραχος (Gal.) désigne p.-é. la vesce sauvage ; mais le dérivé ἀράχιδνα « gesse à double fruit » (Thphr.) est nettement tiré d'ἄρακος. Le suffixe fait penser à celui de ἐχιδνα.

Et. : Inconnue. Le rapprochement avec lat. *arinca* sorte d'amidonnière est improbable. Mot d'Asie Mineure selon Nehring, *Gl.* 14, 1925, 182.

**ἄραφα** : plante fabuleuse qui pousse près de l'Araxes (Ps. Plu., *Fluv.* 23,2).

**ἀραρίσκω** : usité uniquement en poésie depuis l'Iliade ; le présent est rare créé sur l'aor. ἤραρα assez fréquent en poésie, que concurrence mal un aor. sigma. ἤραα. Un autre thème important est le parfait ἄρησα, alt. ἄραρα, au participe ἀρηρώς, ἀρῶρως, ἀραρυῖα (sur le vocable v. hypothèses de M. Leumann, *Celica* 3, 1955, 241-248) ; ce participe est attesté au nom. pl. neutre et au fém. en mycénien (cf. Chadwick-Baumbach 174) ; ce parfait est de sens intransitif.

Rares formes moyennes, dont la plus difficile est le subj. transitif προσαρήσεται (Hés. *Trav.* 431), aor. plutôt que parfait. Au passif Hom. a l'aor. ἤρθην, les Alexandrins le part. pf. ἀρηρέμενος ou -αμένος. Le sens des formes transitives est « adapter, construire, pourvoir de » ; les nombreuses formes intransitives signifient « être adapté, pourvu de, convenir », etc.

Sur le participe pf. ἀρῶρως a été créé un adv. ἀρῶρότως « fermement, solidement » (Æsch., E., Pl. *Phdr.* 240 d, grec tardif) avec le comp. ἀρῶρότερον (Them.).

Participe athém. qui ne se rattache à aucun de ces thèmes : ἄρμενος « adapté, préparé, convenable, agréable » (Hom., Hés., poètes) ; d'où le subst. τὰ ἄρμενα « agrès » (Théoc., *Æn. Tact.*, *IPE* 1<sup>a</sup> 32 B, mais Hés. *Trav.* 808, le mot est plutôt adj.), « équipement » (Aic.), « instruments » (Hp.), « nourriture » (Numen. ap. Ath. 306 c) ; pour ce dernier sens y aurait-il influence de ἄρμα cité sous αἶρω ? ou d'une interprétation de Hés. *Th.* 639, *Bouclier* 84 ? — \*ἄρμενος, p.-é. anthroponyme en mycén. (Lejeune, *Par. d. Pass.* 98, 1964, 326), connu en tout cas à l'époque classique.

Dérivés : ἀρμενίζω « mettre à la voile » (Gloss.), de ἄρμενον « voile » (Gloss.), employé parfois au figuré en grec moderne (Papageorgiou, *Ἀθηνᾶ* 24,459 sqq.). L'hypothèse qui voit l'origine de ἄρμενον dans des formules hom. (M. Leumann, *Hom. Wörter* 311) n'est pas vraisemblable : ces formes verbales se trouvent au cœur d'un ensemble de mots importants issus de ἀρ-, exprimant l'idée d'adapter, accorder.

Noms d'agent : composés rares, πλάρης (Hom.), λιθάρης (inscr.).

Noms d'action : ἀρθμός « lien, union, amitié », rare

(H. Herm. 524, Æsch., Call.); d'où ἄρθμιος «lié, uni» (Od., Hdt., Emp.); et le v. dénomiatif ἀρθμέω «se lier, s'unir» (intransitif Il. 7.302, forme passive A.R. 1.1344); ἄρμᾱ f. «amour physique», Aphrodite à Delphes selon Plu. 769 a (pour ἀρμή, voir plus loin s.u. ἄρμα).

Ἀρτύς n'est connu que par des gloses : ἀρτύς · σύνταξις et ἀρτύν · φιλίαν καὶ σύμβασιν ἢ κρίσιν (Hsch.). Le mot est certainement ancien, cf. arm. *ard*, gén. *ardu* «ordre», lat. m. *artus*, -ūs, skr. *ṛtū* «moment fixé, ordre», etc. Ce thème a servi de point de départ à deux verbes dénomiatifs :

a) ἀρτύω «arranger, préparer» (Hom., ion.-att.); l'attique emploie ce verbe (surtout avec les préverbes ἐξ- et κατ-) au sens culinaire d'«assaisonner» avec les dérivés ἀρτυσις, ἀρτυμα, d'où -ματώδης et dans les pap. -μάτιον, ἀρτυμάς et -ματᾶς «épiciers», -ματοποιία, -ματοπόλη; ἀρτυτικόν «assaisonnement» (pap.); dans d'autres dialectes ἀρτύω signifie «administrer» (crétois, arcadien), cf. ἀρτυσίλαος nom d'un fonctionnaire à Délos (Ath. 173 a), ἀρτυτήρ fonctionnaire à Théra (Schwyzer 227), et la glose d'Hsch. ἀπαρτύνειν · ἀποκρηρύσσειν ἱεραντινοί;

b) ἀρτύνω (-υνέω, -υνα, -ύνθη) «disposer, préparer» (Hom. seulement), pour la formation, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1.727, d'où ἀρτύνᾱς magistrat à Argos (Th. 5.47) et ἀρτυνός (Hsch., Plu.), cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1.491.

Dérivé avec suffixe de nom d'instrument -θρον : ἄρθρον «articulation, membre» (Emp., Hdt., Hp., etc.), comme terme grammatical «particule» dans un sens large (Arist. Po. 1457 a), et surtout «article» (Arist., stoïc., etc.). Dérivés techniques : ἀρθρίτις (νόσος) «goutte» (Hp.), avec ἀρθριτικός qui se rapporte à la fois à ἀρθρίτις et à ἄρθρον, «qui concerne les articulations ou la goutte» (Hp.); ἀρθρικός «qui concerne les articulations» (Gal.) ou l'article (A.D.); ἀρθρώδης «articulé, ajuste» (X., Arist.), avec le dérivé ἀρθρωδία «articulation»; verbe dénomiatif ἀρθρόω, -ομαι surtout au passif «être articulé» (Hp., Hermip., etc.), «articuler des sons» (X. Mém. 1.4.12); aussi avec les préverbes δια-, ἐξ-, souvent au figuré «décrire, expliquer»; d'où ἀρθρωσις (Phld., Str.), aussi avec δια-, ἐξ-.

Composés : ἀναρθρος «non articulé» d'où parfois «débile», ἐξαρθρος «désarticulé, luxé», d'où ἐξαρθρέω, -ημα, -ησις. D'autre part ἀρθρέμβολον, -βολέω, etc., ἀρθροκηδής, ἀρθροπέδη.

D'un dérivé de la racine ἀρ- en τ (ἀρτ- ? \*ἀρτος ? cf. l'adv. ἄρτι, mais voir aussi Schwyzer, Gr. Gr. 1.705 sqq.) a été tiré le présent assez rare ἀρτέομαι «être préparé» (Hdt.), avec des composés ἀν- (Hdt.), παρ- (Hdt., Arr.); probablement κατ-, cf. Hdt. 3.80; nom d'action ἀρτησις (Hdt. 1.195) avec une variante ἀρτισις; aussi doublet ἀρτίζω «arranger, préparer» (Théoc., D.S., etc.) et κατάρτιζω (Hdt., etc.), avec les dérivés κατάρτισις, -ισμα, -ισμός, -ιστή; ἐπαρτίζω (Hp.); pour le rapport entre ἀρτέω et ἀρτίζω, cf. αἰτέω et αἰτίζω. Le thème en σ ἐπαρτής «équipé, préparé» (Od., A.R.) est une dérivation secondaire.

Certaines formes de ce groupe se sont trouvées en conflit homonymique avec la famille de ἀρτάω (voir sous

Pour les dérivés en -μα, -μός, -μη, etc., avec ou sans aspirée, voir sous ἄρμα.

Autres termes qui pourraient être apparentés : ἄρτι, ἀμαρτή, ὄαρ, p.-ē. ἀρετή, ἀρέσκω, ἀρείων, ἀριθμός.

\*Ἀρθρον «membre», ἀρτύνω «assaisonner» subsistent en grec moderne.

Et.: On trouverait un correspondant à ἤραρον dans arm. *arari* «j'ai fait» (présent *arhem*), cf. Pokorny 55.

ἀράσσω : f. -ζω, etc.; «heurter, frapper» (des chevilles, la terre, une porte, etc.); le verbe simple est utilisé en poésie (Hom., etc.), une fois chez Hdt., en prose tardive. Formes à préverbe : ἀπ- «arracher d'un coup» (Hom., etc.), δι- (Hés.), ἐξ- (Hom., etc.), κατ- (ion.-att.), συν- (Hom. ion.-att.) «mettre en pièces».

Noms d'action : ἀραγμός «heur» (trag., Lyc., Hellenic.); ἀραγμα (E., Sor.), ἀραξίς (tardif); adv. ἀράγην «avec un cliquetis» (Luc.). La glose ἀράγειν · σπαράσσειν (Hsch.) risque d'être fautive.

Et.: Reposerait sur une onomatopée, cf. ἄραδος, ἄραδος. L'hypothèse reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. ῥήσσω, que le mot alternerait avec ῥάττω/ῥήσσω est difficile phonétiquement.

ἀρασχάδες : τὰ περυσινὰ κλήματα (Hsch.). En outre ἄρεσσαι · κλήματα, βότρυες (Hsch.), et ὀρέσχας · τὸ σὺν τοῖς βότρυσιν ἀφαιρεθὲν κλήμα (Hsch.); voir en outre αὔροσχάς, et ὀλοσχός. Termes botaniques qui concernent des branches ou la queue d'une grappe, cf. R. Strömberg, *Wortstudien* 53-54. On lui accordera que le second terme de ces composés probables est apparenté, soit à ἔχω, soit comme il le veut à ὄσχος «rameau de vigne» (dont l'orthographe la plus usuelle semble, il est vrai, être ὠσχος). Il resterait à expliquer le vocalisme α ou ε de -ασχάδες et -εσχει, enfin le premier terme ἀρ-, ou ὀρ-.

\*Ἀράtuos : m. nom de mois en locrien équivalent à peu près à décembre (SIG<sup>3</sup> 855). On suppose d'abord un pl. n. \*Ἀραtuia «fête des labours» qui serait issu de \*ἀραtuός nom d'action répondant à ἀρώ (cf. le cré. ἄρατρον, etc.), voir Schwyzer, Gl. 12, 1923, 1. \*Ἀραtuός signifierait «temps propre au labour», cf. Benveniste, *Noms d'agent* 73.

ἀράχιδνα, voir sous ἀρακος.

ἀράχνη : f. «araignée» (Æsch., AP), «toile d'araignée» (Hp., etc.), pour désigner l'animal on a plutôt ἀράχνης, -ου m. (Hés., Pi., etc.); hapax ἀραχνός (Æsch., Supp. 887).

Dérivés : ἀράχνιον «toile d'araignée» (Od., com., X., Arist.); le mot est également employé par Arist. comme diminutif de ἀράχνης; d'où ἀραχνιώδης «qui ressemble à une toile d'araignée» (Hp., Arist., Dsc.) et le dénomiatif factitif ἀραχνιώω (Hp., Arist.) «tisser une toile d'araignée», au passif «être couvert d'une toile d'araignée».

En outre ont été tirés de ἀράχνη les adj. ἀραχναῖος «qui concerne l'araignée» (AP), ἀραχνήεις (Nic.), ἀραχνώδης «semblable à un fil» ou «une toile d'araignée» (Arist., Nonn.). La glose ἀράχνης · ἀράχνη (Hsch.), si elle est authentique, s'expliquerait par l'analogie de σφήκες, μύρμηκες, etc. Dénomiatif attesté très tard ἀραχνάουμι «tisser une toile d'araignée» (Eust.).

Rares composés : ἀραχνειδής, ἀραχνουφής.

Et. : Nom d'animal petit et déplaisant qui n'a pas grande extension en i.-e. : cf. toutefois lat. *aranea*. On pose \**arak-sn-* (cf. Benveniste, *Origines* 101). Un rapport avec ἀραχς « filet » est possible, mais indémontrable.

ἀρβάλη : « poêle en terre cuite », πέρανον ὀστράκινον, Ταραντίνο (Hsch.).

ἄρβηλος : « tranchet de cordonnier », de forme circulaire (Nic. Th. 423) ; dit au figuré d'une figure géométrique (Pappus), cf. Thompson, *Cl. Rev.* 56, 1942, 75 sq., Beazley, *ibid.* 116. Cf. la glose ἀνάρθηλα τὰ μὴ ἐξεσμένα, ἀρβήλοις γὰρ τὰ δέρματα <ξέουσι> (Hsch.).

Et. : Terme technique d'origine inconnue.

ἀρβίννη : κρέας. Συκελοί (Hsch.). Le lemme est donné avec une finale ionienne-attique.

Et. : Le rapport avec lat. *arūna* « graisse, lard » (cf. Serv. *Aen.* 7,627 *secundum Suelonium aruina est durum pingue quod est inter cutem et uiscus*) est évident, mais il reste à l'interpréter. Le grec est emprunté selon Ribezzo, *Riv. Indo-Gr. Ital.* 12, 196. Selon v. Blumenthal, *Hesychstuden* 16, le mot serait messapien.

ἀρβύλη : f. chaussure montant jusqu'à la cheville, portée par les voyageurs, parfois aussi par les femmes (Esch., E., Hp.) cf. Hp. *Art.* 62 cité par Ed. Fraenkel, *Ag.* 2,429. Dim. ἀρβυλίσ (Théoc., AP). Adj. ἀρβυλικός « en forme d'ἀρβύλη » (Délès). Le lemme d'Hsch. ἀρβύκη doit être lu ἀρβύλης.

En outre κατάρβυλος « qui descend jusqu'aux chaussures » (S.), et la glose d'Hsch. καθάρβυλος χλανίς (noter l'aspirée).

La glose d'Hsch. ἄρμυλα ὑποδήματα Κυπρίοι, s'il ne s'agit pas d'une faute du manuscrit, peut résulter d'une altération de ἀρβύλη par rapprochement avec ἀρμόζω, ou être un emprunt parallèle et indépendant.

Et. : Emprunt probable, p.-é. à l'Orient.

\*Αργαδεῖς, -ῆς : m. pl. (thème en -εύς) nom d'une des tribus en Attique et en Ionie (Hdt., E., Cyzique, etc.) ; peut, selon Plu. *Sol.* 23, τὸ ἐργατικόν, ce qui supposerait une assimilation de la syllabe initiale d'un thème ἐργαδ- cf. ἐργάζομαι.

Voir Frisk, chez Nilsson, *Cults, Myths...*, 1941, 147, n. 17.

ἀργάδες : εἶδος φυτοῦ ἢ ἀργαῖ γυναικες (Hsch.). Voir Latte s.u.

ἀργαλέος, voir ἄλγος.

\*Αργειφόντης : épithète d'Hermès (Hom., Hés.), plus tard épithète d'Apollon chez S. (*Fr.* 1024) et de Téléphe chez Parthénios, cf. Parth. *fr.* 33. La forme est obscure et il est possible, mais non certain, que \*Αργειφόντης soit un arrangement métrique de \*Αργόφοντης comme le veut P. Kretschmer (*Gl.* 10, 1920, 45 sqq.).

Le sens traditionnel est « meurtrier d'Argus » pour Hermès (cf. pour -φόντης, φόνος, etc., et les composés postérieurs μητροφόντης, etc.), et pour Apollon « meurtrier du serpent », cf. ἀργῆς/ἀργᾶς. Mais ces interprétations peuvent être secondaires, Homère, comme le constate déjà Aristarque, ne semblant pas connaître la légende d'Argus. Bien d'autres explications ont été tentées dès l'antiquité en rapprochant par exemple ἀργός « blanc » et φαῖνω (cf. Chantraine, *Mélanges Navarre* 69-79). Dernière interprétation de ce genre et également indémontrable de Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 19 sqq. : ἀργος « lumière éblouissante » d'où « vitesse », et -φόντης rapproché de εὐθένεια, etc.

J'ai pensé (*l. c.*) que le mot pouvait recouvrir un terme religieux indigène, mais cette hypothèse n'admet pas de démonstration. Voir encore sur διάκτορος \*Αργειφόντης J. Chittenden, *Am. Journ. of Arch.* 52, 1948, 24-33.

ἀργελλα : οἶκημα Μακεδονικόν, ὅπερ θερμαίνοντες λούονται (Suid.) et ἀργίλλα ou ἀργίλα, fém. habitation souterraine en Grande Grèce (Str. V, 244) que cite Éphore (= *fr.* 45), cf. Eust. ad D.P. 1166.

Et. : Le terme est grec, non proprement macédonien et le rapprochement avec ἀργίλλος très défendable. Voir une discussion détaillée chez Kallérís, *Les anciens Macédoniens* 1,104.

ἀργέλοφοι : m. pl. désigne le rebut, le déchet (Ar. *Guêpes* 672 hapax). Selon la sch. et AB 8, serait un terme attique pour ποδεῶνες « pattes de la dépouille d'un animal » (mouton, etc.).

Et. : L'explication traditionnelle voit un composé de λόφος (aigrette ?) et ἀργός (« inutile » ?), mais cet ἀργός ne figure pas sous la forme ἀργε- comme premier terme de composé (analogie comique avec ἀργε- ?). En admettant, ce qui n'est pas invraisemblable, qu'il s'agisse d'un terme comique créé par Aristophane, le mot serait à la fois bizarre et obscur.

ἀργεμον, voir ἀργός.

ἀργεννός, ἀργής, etc., voir ἀργός.

ἀργίλλος : « argile, terre blanche à potier » (Arist., Thphr., etc.) ; ἀργίλλα f. même sens (Gal.) ; ἀργίλος (inscr., Acarnanie).

Dérivé : ἀργιλώδης (Hdt., etc.). Composé : ἀργιλλοφόρητος épithète de γῆ (*P. Teb.* 702).

Et. : Probablement apparenté à ἀργός 1. Le latin doit être un emprunt au grec.

\*Αργος : n. Nom de plusieurs cités, notamment de la capitale de l'Argolide. Selon Str. 8,6,9 ἄργος = πεδίον (?). Ce nom de ville présente deux originalités : 1) il est de genre inanimé ; 2) la structure du dérivé \*Αργεῖοι (Hom., etc.) présente la forme altérée d'un dérivé de thèmes en s. Mais il existe surtout des dérivés en l : \*Αργόλας m. (E., Ar.) ; \*Αργολίς, -ίδος f. (s.c. γῆ).

Argolide (Hdt., etc.); 'Αργολικός (Plu.); en outre l'adv. 'Αργολιστί (S.) et le v. dénom. ἀργολίζω « prendre le parti des Argiens » (X., etc.).

Et.: Le fait qu'il s'agit d'un thème en s fait penser à ἐναργής, etc., voir sous ἀργός « blanc »; mais ce peut être un toponyme du substrat.

ἀργός, -ή, -όν : « d'un blanc brillant », en parlant d'une oie (Od. 15,161), d'un bœuf blanc, ou bien gras (Il. 23,30), blanc (Arist.).

C'est d'autre part une épithète des chiens chez Hom. (Il. 1,50, etc.) au sens de « rapides », s'il s'agit bien du même mot comme nous pensons (cf. Et.). D'où les noms propres 'Αργος, nom du chien d'Ulysse (Od.) et du gardien d'Io (trag.), mais pour ce dernier le mot est interprété par les Anciens « aux yeux brillants »; 'Αργώ f. « la rapide » nom du navire des Argonautes (Od., etc.).

Composés : ἀργι- figure comme premier terme dans des composés anciens selon un vieux type i.-e. (cf. p. ex. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache*, 195 après Wackernagel, *Al. Schr.* 1,769), avec le sens de « brillant », notamment ἀργιδρόντας (Pi.) « à la foudre brillante », -κέραινος id. (Hom.), -λόφος (Pi.), -νεφής (S.), -όδους épithète du sanglier et du chien (Hom.); ἀργιλίτης, d'autre part (Arch. 160 B.) se trouve dans un contexte peu clair, et doit signifier « très blanc »; l'athém. n. pl. ἀργίλιτες (Nic., Th. 213) épithète de la vipère est glosé par les sch. ἔλευκοι « tout à fait blancs »; le second terme appartient au groupe de λίπα, etc. (cf. l'hom. ἀργέτι δημῶ « d'un blanc gras éclatant »); ἀργι- au sens de « rapide », dans acc. pl. ἀργιπόδας (Hom.), mais le mot signifie plus tard « aux pattes blanches » (S. Aj. 237), cf. aussi ἀργιπόδας nom. sg. (AP 6,299); enfin la glose d'Hsch. ἀργιόπους « αἰτός, Μακεδόνες peut être corrigée en ἀργίπους et doit être un terme désignant l'aigle. πύγαργος cf. plus loin, et voir Kallérís, *Anciens Macédoniens* 1,106 et 238.

'Αργός figure comme second terme dans quelques composés. Au sens de « blanc » : κνημ- « aux cuisses blanches » (Théoc.), λεπ- « à la peau blanche » (Æsch., Thér.), πύγαργος (v. sous πύγη), πελαργός, v. s.v.

Au sens de « rapide » πόδαργος « aux pieds rapides » nom d'un cheval chez Hom.; χηλαργός « aux sabots rapides » (S. El. 861, Iyr.); pour λιταργός, v. sous λιταργίζειν.

Le mycénien possède trois noms de bœufs avec une finale -ako qui peut être -αργος mais qui reste ambiguë : podako = πόδαργος « aux pieds rapides » ce qui n'est pas exclu pour un nom de bœuf, ou « aux pattes blanches »; tomako si c'est στόμαργος signifierait « au museau blanc », mais tumako si c'est θύμαργος vaudrait « vaillant, au cœur vil »; voir en dernier lieu, Lejeune, *R. Ét.* Gr. 76, 1963, 8-9; Chantraine, *Rev. Ph.* 1963, 13-15 avec la bibliographie.

Sur γλώσσαργος, v. sous γλώσσα; sur στόμαργος, v. sous στόμα. Pour ἀπαργία, v. s.v.

Verbe dénominatif : ἀργαίνω « être blanc » (E., Opp., Nonn.).

Dérivés : ἀργᾶς, -ᾶ m. avec le suffixe de sobriquets et de noms d'animaux en -ᾶς désigne un serpent (Achae.), pour sa couleur ou sa vitesse ? Mais les mss d'Hp. *Epid.* 5,86 ont ἀργῆς, p.-é. faux ionisme; 'Αργᾶς sobriquet de Démosthène (Æschin., Plu.) est probablement le même mot, mais cf. Björck, *Alpha impurum* 50; Suidas cite en

autre ἀργόλαι· εἶδος ὄφεων; ἀργίτις attesté par le lat. (Virg., Col., etc.), épithète de ἄμπελος s.e., est un cépage à raisin blanc.

Il a dû exister un thème en s attesté par l'adj. composé ἐναργής (Hom. ion.-att.), v. s.v.

Dérivés du thème en s : ἀργεστής, -οῦ « qui purifie le ciel », épithète du vent du Sud νότος (Hom.) et du vent de Nord-Ouest, ζέφυρος (Hés., etc.); nom propre de ce vent avec déplacement d'accent, 'Αργέστης (Arist., etc.) employé comme équivalent poétique de ἀργής chez Nic. Th. 592; ἀργεννός de \*ἀργεσ-νός « d'un blanc brillant », forme éolienne (cf. ἐρεθεννός) épithète de brebis, d'étoffes (Il.), emprunté sous sa forme éolienne par des poètes (E., etc.).

Dérivé en -ῆ- du type de γυμνής (cf. Chantraine, *Formation* 267) ἀργῆς, gén. -ῆτος, etc.; ἀργέτι (Il. 11,813), ἀργετα (Il. 21,127) s'expliquant par leur commodité métrique. Sens : « brillant, blanc brillant » (Hom., de la foudre, de la graisse, poètes). D'où ἀργηστής « brillant » (Æsch., Théoc.) : entre dans une série de mots en -ηστής, cf. τευχηστής, cf. Chantraine, *Formation* 317; l'influence supposée de ὤμηστής est douteuse. Enfin le thème ἀργη- de ἀργῆς a été élargi au moyen du suffixe -Fεντ- dans ἀργήεις, dor. ἀργᾶεις, contracté en ἀργᾶς, -ᾶντος « blanc, brillant » (Pi., Æsch., Orph.).

Un autre ensemble de mots associés à ἀργός se groupe autour de ἀργεμον n. « tache blanche de l'œil », *albugo* (S., Hp., etc.) et ἀργεμος m. = λεύκωμα (Poll. 2,65) et « le dessus de l'ongle » (*ibid.* 146); ἀργεμον est selon Plin. le nom magique de la *lappa canaria* = une aigremoine. Ces dérivés se situent à côté du n. \*ἀργος comme ἄνθεμον à côté de ἄνθος.

D'autre part ἀργεμώνη f., « pavot argémone » (Cratœus, Dsc.) est employée comme remède contre l'ἀργεμος selon Dioscoride, ce qui donne l'étymologie probable, cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, 87; pour le suffixe cf. ἀνεμώνη, ιασιώνη, etc. En outre ἀργεμώνιον = ἀνεμώνη chez Dsc. = ἀστήρ ἀττικός (Aster Amellus L.) chez Plin., *HN* 26,92.

L'adj. ἀργινός « d'un blanc brillant » est l'épith. des villes Lycastos et Camiros (Il. 2,647,656) et a fourni le nom des Iles 'Αργινοῦσαι; semble une formation métrique sur \*ἀργινός issu d'un thème ἀργι- (cf. les composés), comme πυκινός de πυκι-; l'emploi de 'Αργινοῦσαι dans le grec postérieur étonne cependant; la forme ἀργιόεις admise par Frisk est sans autorité.

Pour ἀργός au sens de « blanc, brillant, éclatant », v. G. Reiter, *Gr. Bezeichnungen der Farben Weiss, Grau u. Braun*, 45-52.

Et.: L'adj. ἀργός et le premier terme de composé ἀργι- présentent formellement une étymologie apparemment claire. Le premier terme de composé ἀργι- se retrouve dans skr. *ṛji-pṛā-* épithète d'un aigle (cf. sous αἰγυπιός). Ce thème en i se trouve de façon normale en rapport avec un adj. dérivé en -ro- (cf. Benveniste, *Origines* 12,80) et le skr. possède un adj. *ṛji-rā-* « brillant ». Il est donc à peu près certain que ἀργός est issu de \*ἀργρός par dissimilation (Wackernagel, *Verm. Beiträge* 8 sqq.).

Il faut admettre à l'origine une notion qui exprime la blancheur éclatante de l'éclair et en même temps la vitesse. Des termes comme ἀργυκέραινος sont à cet égard significatifs, cf. malgré quelques étymologies contestables

G. Cotton, *Les Études Classiques*, 18, 1950, 436-441). Pour les discussions de détail, cf. Bechtel, *Lexilogus* 57, Pokorny 64, Schulze, *Kl. Schr.* 124, n. 6. Toutefois certains savants préfèrent expliquer le double sémantisme par deux racines distinctes, ἄργός « rapide » ne comportant dans ce cas aucune étymologie satisfaisante (δργια ?), cf. A. Minard, *BSL*, 60, 2, 1965, 23.

Le thème ἀργ- de ἀργός, ἀργής, ἄργεμον, se retrouve élargi en ἀργυ- dans ἄργυρον, ἄργυρος, etc.

A ἀργ- répondent également lat. *argentum*, tokh. A *ārki*, B *arkwi* « blanc », hitt. *harkiš* « blanc, clair ».

ἄργός : « inactif », voir ἔργον.

ἄργυρος, ἄργυρος, etc. : groupe formé sur un thème ἀργυ-.

Ἄργυρος « d'un blanc brillant » épithète de moutons (Hom.) et ἀργύρεος même sens, épithète de vêtements, etc. (Hom., Hés., AP) : suffixe -φος, qui s'observe dans des noms de couleurs ou d'animaux (Chantraine, *Formation* 263, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,495) ; ἀργύρεος serait un doublet analogique des adjectifs en -εος (autre hypothèse Bechtel, *Lexilogus* 57).

Ἄργυρος « argent métal » (Hom., etc., attesté une fois en mycénien pour des roues, cf. Chadwick-Baumbach 175), rarement au sens d'argent monnayé ; le terme est masculin, ce qui est usuel en grec pour les noms de métaux.

Ce mot figure comme second terme dans un certain nombre de composés : ἀν- « sans argent » (Lys., Pl.), ἰσ- (Æsch.), παν- (Hom.), πολυ- (Hdt.), ἐπ-, κατ-, περι-, ὑπ- ; en outre φιλ-, λαβ- ; voir aussi λιθάργυρος sous λίθος, etc.

Comme premier terme de composé, chez Hom. : ἀργυροδίνης, ἀργυρόηλος, ἀργυρότοξος, et ἀργυρότεσσα épithète obscure de Thétis. En outre plus de trente composés, souvent de sens technique. Notamment : ἀργυραμοιβός « changeur » (Pl.), -ἀσπίδες corps dans l'armée d'Alexandre, -ἐνδοτος « couvert d'argent » (Délos), -ήλατος, cf. ἐλαύνω (Æsch., E.), ἀργυρογνώμων, -ειδής, -θήκη, -κόπος « qui frappe l'argent » (avec -κοπέϊον, -κοπία, -κοπέω, -κοπιστήρ), -λόγος « qui recueille de l'argent » (avec -λογέω, λογία), -πλάστης (pap.), -ποιός, -πούς (en parlant de meubles), -πράτης « marchand d'argent » (pap.) avec -πρατικός, -ορυχαί « mines d'argent » (inscr. Adalia), -σκοπος, -ταμίας, -ταμιεύω, etc. (inscr.), -τέχνης (inscr.), -τράπεζα « banque » (Just.), -τρυφήμα sorte de blanc-manger, -φυλαξ (inscr.).

Outre les ex. hom., rares composés poétiques ou littéraires généralement tardifs : ἀργυρόθρονος, -κυκλος, -πηγος, -ρίζος, -τοιχος (Æsch.), etc. Pour ἀργυράγχη, voir sous ἄρχω.

Dérivés : ἀργύριον « argent, monnaie d'argent, pièce d'argent » (ion.-att.), avec le diminutif ἀργυρίδιον généralement pris en mauvaise part (com., Isocr.) et ἀργυράφιον (AB 1339) ; ἀργυρίς, -ίδος, f. « coupe en argent » (Pl., com., Délos) ; ἀργυρίτης épithète d'un concours dont le prix est une somme d'argent (Plu.), mais surtout fém. ἀργυρίτις, -ίδος « qui contient de l'argent métal » (Plb.), « minéral d'argent » (X.) ; également « litharge d'argent » (Dsc.) ; enfin nom de plante, la mercuriale, également désignée par les termes ἄργυρος et ἀργύριος (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26) ; ἀργυράς désigne l'ouvrier qui travaille l'argent (pap.).

Adjectifs : ἀργύρεος (Hom.), contr. ἀργυροῦς et ἀργύρειος (ion.-att.), lacon. ἀργύριος par traitement phonétique « d'argent » ; ἀργυρώδης « argentifère » (X.) ; mais ἀργυρικός « en argent monnayé » (grec tardif, inscr., pap.) se rapporte plutôt à ἀργύριον, de même que ἀργυρηρός (IG II<sup>1</sup> 1327, 14).

Verbes dénommatifs : trois thèmes dont les sens diffèrent en principe : 1) ἀργυρόμαι « être plaqué d'argent » (Mén. Monost. 469) employé au figuré par Pl. ; à l'actif *Dialect.* 2,13, IG II<sup>1</sup> 3585 ; composé avec κατ- (Hdt.), mais ἐξαργυρώω (Hdt., Th.) signifie « convertir ses biens en argent ».

Dérivés : ἀργύρωμα « vaisselle d'argent » (Lys., com., etc.), avec le diminutif ἀργυρώματιον (Arr.), et l'adjectif ἀργυρωματική « de la terre qui permet de mouler l'argent » (Éphèse) ; enfin ἀργυρωτάι nom de magistrats en Pamphylie (Schwyzer 686), cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,170 ;

2) ἀργυρίζομαι « extorquer de l'argent » (Din., Jos.), d'où ἀργυρισμός (Str., Ph.) ; en outre composés avec ἀπ-, ἐξ- ;

3) ἀργυρεύω « exploiter une mine d'argent » (D.S., Str.), mais ἀργυρευτική « art de l'orfèvrerie d'argent » (Eustr.) est créé indépendamment sur χαλκευτική.

Ἄργυρος, ἀργύριον, etc. subsistent en grec moderne.

Et. : Thème ἀργυ- qui se retrouve dans skr. *árjuna* « blanc, clair » (autre vocalisme que *ṛj-ra* ?), lat. *argūtus*, *arguō*, cf. pour l'alternance avec ἀργι- et lat. *argentum*, Benveniste, *Origines* 35, etc. En ce qui concerne le nom de l'argent le lat. a un thème en \*-nt *argentum*, de même que le celtique, gaulois *arganto-* dans *Argentomagus*, etc., av. *arəzalam*, skr. *rajatām*, mais l'arm. *arcal* pose des problèmes. En ce qui concerne le thème de ἄργυρος on a rapproché messap. *argorian* et *argora-pandes* (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1, 32).

Il n'y a pas de nom i.-e. de l'argent, mais il a été dénommé le métal blanc brillant dans diverses langues. Le germanique, le balte et le slave ont emprunté un autre mot. Ces variations pourraient prouver que l'emploi de l'argent n'était pas essentiel chez les Indo-Européens. Voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 2,394.

ἄρδα : f. « boue, saleté » (Pherecr. 53). En outre ἄρδαλον (acc. sg.) est glosé par Érot. 28,19, ῥυπὸν ἢ μολυσμόν ; et ἄρδαλος par ἀνθρακός ὁ μὴ καθαρὸς ζῶν ; même suffixe que dans αἰθαλος, πτώαλον, etc. ; d'où le v. dénom. ἄρδαλὼ « barbouiller, étendre un emplâtre » (Pherecr. 59, Hp., LXX) ; les gloses essentielles sont Érot. p. 26 Nachmanson et Pausan. p. 164 Erbse, cf. chez Hsch. ἀρδέλους · εἰκαίους, etc. Il s'agit de vieux mots attestés chez les com. attiques et Hp. On a voulu rattacher à ce groupe le terme dialectal βαρδῆν (= *Φαρδῆν*), voir ce mot. Dans cet ensemble l'α bref final de ἄρδα semble secondaire (pour ἄρδη ?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,476.

Et. : La vieille étymologie qui rapproche ces mots de ἄρδα (malgré l'α long initial que Hdn. attribue au verbe) semble possible.

ἄρδης, -ιος : f. « pointe de flèche » (Hdt. à propos de Scythes, Æsch. Pr. 880) « flèche » (Lyc. 63).

D'où ἀρδικός · φαρέτρα (Hsch.) et ἀρδιοθήρα « forceps pour extraire les pointes de flèches » (Serv. a<sup>1</sup> *Æn.* 8,453).

Et. : Terme technique sans étymologie claire. On rapp.

v. irl. *aird* (de \**ardi-*) « pointe, point, direction », germ. *eria* (de \**artjan*), moyen-ind. *ali* (de \**adi*, i.-e. \**rdi-*) « abeille » ou « scorpion »; ainsi Frisk selon Lüders, *Kl. Schriften* 429.

ἄρδω : αὐτὸ α long selon Hdn. 2,109; aor. ἤρσα, etc.; « donner à boire au bétail » (Hdt.), mais plus généralement « arroser » en parlant de terres, qu'il s'agisse d'un fleuve ou de l'homme (Hdt., poètes, Arist.); employé au figuré au sens de « soigner, cajoler » (Pi., Ar., Pl. X.). Rares exemples de composés : δι- (J.), ἐξ- (E.), ἐπ- (surtout au figuré), ὕπ- (tardif).

Dérivés : ἄρδμός « lieu où il y a de l'eau pour abreuver ou arroser » (Hom., alex.); doublet ἄρδμητός (Lyc., Nic.); en outre les gloses pl. n. ἄρδάνια récipients de terre cuite qui servaient d'abreuvoir, etc. (Hsch. et Pausan., p. 164 Erbse), ἄρδάλια « τούς πυθμένους τῶν κεραμίδων, οὓς ἔνιοι γοργύρας καλέουσιν » (Hsch.).

Le vieux verbe ἄρδω s'est trouvé concurrencé par une forme élargie en -εύω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732), ἄρδεύω ch. *Pr.* 852. Arist., etc.; d'où ἄρδεία « irrigation », mais aussi « abreuvement » en parlant d'animaux (Str., Plu., pap., etc.), ἄρδεις (Hp. Pol.), ἄρδειςμός « irrigué » (Hsch. sous κατάρρυτα), ἄρδευτής « arroseur » (Man.).

Avec une flexion sigmatique au second terme de composés : νεοαρδής « nouvellement arrosé » (Il. 21,346), εὐ- (Agath.).

Le grec moderne a encore ἄρδεύω « irriguer », etc.

Et.: Inconnue. Si la quantité longue de l'α indiquée par Hdn. est authentique, on est tenté avec Kretschmer (*Gl.* 3, 294 sq.) de poser ἄρδω, donc *Farδ-*, ce que pourrait confirmer l'hiatus du composé hom. νεοαρδής. Mais l'étymologie échappe et un rapport avec ἐρράδεται est exclu, la finale -δεται étant secondaire. Voir la bibliographie chez Frisk s.u. et Bechtel, *Lex.* s.u.

ἄρειή : f. de sens collectif « menaces » (Il. 17,431; 20,109; 21,339). Vieux terme dont il n'existe qu'un dérivé. le denom. ἀρειάω (Hippon. 41). Voir aussi ἐπήρεια.

Et.: On rapproche skr. *irasyā-* « malveillance » : douteux. A l'intérieur du grec deux problèmes : 1° quel est le rapport avec ἐπήρεια, dont l'η semble reposer sur un ē grec commun, cf. s.v.; 2° ἀρειή s'interpréterait aisément comme dérivé de ἄρος « .. καὶ βλάβος ἀκούσιον » (Hsch. cf. Latte); cf. ἀπαρές « ὕγιες, ἀπήρωτον. En ce cas il faudrait évoquer également ἄρη, cf. s.u. Mais « menace » et « dommage » ne doivent pas nécessairement être confondus.

ἄρειων, ἄριστος, ἀριστερός, etc. : ἀρείων comparatif de ἀγθός « meilleur, plus fort, plus brave », se rapporte à tous les mérites du corps, de la naissance, de la fortune (Hom., surtout Il.; ex. isolés Hés. *Tr.* 207, Pi. *N.* 7,101, *Æsch.* *Supt* 305, *Ag.* 81); nom de chevaux chez Hom. et Hés.; enfin ἀρείωνεα semble désigner une sorte de limace ou de colimaçon chez *Æl.* *NA* 10,5 cf. Thompson, *Fishes* 17 (quel rapport?).

Le mycénien offre une forme plus archaïque avec *aro₂a* qui serait \**ἀρῖα*, directement formé sur ἀρ- avec le suffixe de comparatif \*-iyos-, épithète de textiles et reues « en meilleur état », cf. Chadwick-Baumbach 175.

Un doublet ἀρειότερος chez Thgn. 548.

Superlatif ἄριστος « le plus fort, le plus noble » et finalement « le meilleur », en parlant de personnes ou de choses : c'est le superlatif usuel de l'ionien-attique.

Nombreux composés avec ἀριστο- comme premier membre, notamment : ἀρισθάρματος (Pi.), ἀρίσταρχος (Simon., B.), ἀριστόδουλος épilhète d'Artémis, -γονος (Pi.), -καρπος (B.), -κρατία, etc., voir sous δημοκρατία et κράτος, -λόχεια « aristoloché », ainsi nommée pour ses qualités propres à l'accouchement, -μαντις (S.), -νικος (trag.), -νοος, -πάτρα (B.), -πολίτης, -πολιτεύτης (inscr.), -πονος (Pi.), -τέχνης (Pi.), -τοκος, -χειρ (S.), -χειρουργός (pap.).

Nombreux noms propres de ce type avec Ἀρίσταρχος, Ἀριστοτέλης, Ἀριστοφάνης, etc. En thessal. Ἀστόδαμος à côté de Ἀριστόδαμος, cf. Leumann, *Gl.* 18, 1929; 66, Vendryes, *BSL* 37, 1936, 13-16, Szemerényi, *Syncope*, 98 sqq.

Déjà chez Hom. subst. dérivé en -εύς, ἀριστεύς, surtout plur. ἀριστῆς « les preux » (quelques exemples encore chez Hdt. et en poésie), peut être tiré du dénominatif ἀριστεύω (Hom., ion.-att.), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 138. D'où ἀριστεία i. « action d'éclat » (Gorg., Pl., S.); pl. n. ἀριστεῖα, ion. ἀριστήια « prix de la bravoure » (Hdt., S., ion.-att.), le sg. ἀριστεῖον est rare. Dérivés plus tardifs : ἀριστεῖος « qui revient aux ἄριστοι » (D.H., Plu.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 52). Enfin de ἀριστεύω sont tirés ἀριστευτικώς (Max. Tyr., Plu.), ἀρίστευμα (Eust.), -ευτής « qui améliore » (Secund.).

Un adv. ἀριστίνδην « en choisissant parmi les meilleurs » (ion.-att.), opposé par Arist. à πλουτίνδην, cf. pour le suffixe, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,627; d'où nom. ἀριστίνδης, titre à Sparte (*IG* V 1,680).

Nombreux noms propres : Ἀρισταῖος, Ἀριστεύς, Ἀριστίας, Ἀριστίων, qui peuvent être issus de composés (cf. les composés). — Ἄριστος et de nombreux dérivés subsistent en grec moderne.

Un accident a fait créer sur ἄριστος le nom usuel de la gauche depuis Homère jusqu'au grec moderne, ἀριστερός (accent d'après δεξιός) : c'est un besoin d'euphémisme, la gauche étant le côté défavorable, qu'il importe donc de désigner par un terme favorable, créé purement et simplement en adaptant le suff. de différenciation -τερος (cf. δεξιτερός) au superlatif ἄριστος; cf. lat. *sinister*, av. *vairiyastāra-*; v. Chantraine, *Gedenkschr. Kretschmer*, 1,61-69; cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 114 dont l'explication est différente. Le mot subsiste en grec moderne. Le dérivé ἀριστερέων « verveine » est une réfection de περιστερέων (Strömberg, *Pflanzennamen* 153) et indiquerait le caractère bienfaisant de la plante; aucun rapport direct avec « la gauche ».

Et.: Un premier problème est posé par le fait que le couple comparatif-superlatif se présente en grec alphabétique (à la différence du mycén., cf. le début de l'article), non sous la forme \**ἀριων*, \**αῖρων*, \**ἄριστος*, mais ἀρείων, ἄριστος. On peut penser que ἀρείων est issu d'une forme d'adjectif qui ne possède pas proprement le suffixe de comparatif, à savoir un neutre ἀρειον d'un adj. ἀρειος « bon, solide, efficace » qui pourrait être attesté dans des formules comme Ζεὺς ἀρειος (Pausan. 5,14, monnaies) et plus clairement τεῖχος ἀρειον (Il. 4,407; 15,736); pour Ἀθάναν ἀρείων en arcadien, voir Seiler, *l. c.* et Gallavotti, *Riv. Fil. Class.* 35, 1957, 225-233 qui évoque des données mycénienues.

\*Ἀρειος, donc ἀρείων se tire de façon satisfaisante de ἄρος, cf. s.v. (voir H. J. Seiler, *Steigerungsformen* 116 sq.).

Quant à ἄριστος (de même que ἄρος), on le situera dans un ensemble divers qui comprend d'abord le préfixe ἀρι-, p.-é. ἀρετή, et même ἀραρίσκω.

ἀρέσκω : f. ἀρέσω, etc. (ion.-att.); chez Hom. pas de thème de présent, mais seulement inf. aor. ἀρέσαι et au moyen ἀρέσσομαι, ἀρέσσεσθαι, toujours en parlant d'une personne « faire amende honorable », et avec un complément de personne « apaiser, se concilier ». En ionien-attique ἀρέσκω signifie « plaire », avec comme sujet un nom de personne ou un nom de chose ; enfin parfois ἀρέσκει « il plaît, il est décidé que » (Hdt., Delphes).

Rares préverbes : ἀπ- « déplaire », συν-, ὑπερ-.

Dérivés nominaux assez rares et plutôt tardifs. Les plus anciens avec un s inorganique : outre ἀρεστός « acceptable, suffisant » (Semon., ion.-attique), avec les composés εὐάρεστος (d'où εὐαρεστέω, etc.) et δυσάρεστος « implacable » mais généralement « pénible » (avec δυσάρεστέω, -ημα, etc., assez usité dans la langue médicale : « avoir un malaise »); le nom propre Ἀρέστωρ, des termes du vocabulaire religieux, ἀρεστήρ nom d'un gâteau propitiatoire (IG II<sup>a</sup> 4971, lexic.) avec ἀρεστήριος (D.H.), ἀρεστήριξ scil. θυσία (SIG<sup>a</sup> 587,223), -ήριον (IG II<sup>a</sup> 403); en outre ἀρέσμιον « gratification, honoraire » (Phocide, Schwyzer 353), cf. ἐράσμιος, γεράσμιος pour le suffixe.

Sur le thème de présent : ἀρεσκος « qui cherche à plaire », en mauvaise part (Arist., Thphr.), avec ἀρεσκεύομαι (Clearn., Plu., M. Ant.), -ευμα (Plu., Épicur.), -ευτικός (M. Ant.) et d'autre part ἀρεσκεία (Arist., etc.). Enfin ἀρεσις « faveur » (Inscr. Prien. 108) est isolé.

Dans l'onomastique apparaissent d'une part des composés du type τερψίμβροτος comme Ἀρέσιππος, de l'autre des composés comme Παντάρεστος (Bechtel, *H. Personennamen* 66).

Un verbe ἀρέσω « plaire » est usuel en gr. moderne.

Et.: Le suffixe de présent -σκω ou -έσκω (cf. sur ce point Meillet, *BSL* 26,21 sq.) convient bien par sa valeur à la fois terminative et itérative à un verbe signifiant « chercher à plaire, chercher à se concilier ». Mais quel est la racine ? ἀρετή est loin pour le sens. Il vaut mieux penser, mais en posant un rapport très général, à ἀραρίσκω.

ἀρετή : f. « excellence, valeur », surtout, chez Hom., en parlant de l'homme, du guerrier, qualités du corps ou du cœur ; plus tard, « mérite, valeur » en général, avec des emplois particuliers comme gloire, miracles des dieux ; s'est employé parfois de la qualité d'un animal, d'une terre, etc. (Hom., ion.-attique). Le mot présente une grande importance dans l'histoire de la pensée grecque. Le héros homérique vit et meurt pour incarner un certain idéal, une certaine supériorité que symbolise le mot d'ἀρετή ; mais cette vertu va bientôt s'exprimer dans la civilisation communautaire de la polis. Enfin avec Platon l'ἀρετή se trouve insérée dans un système philosophique et moral et se trouvera en rapport avec l'ἐπιστήμη du philosophe. La notion d'ἀρετή se trouve examinée dans de nombreux ouvrages, notamment W. Jaeger, *Paideia*, H. Marrou, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Adkins, *Merit and Responsibility, a Study in Greek*

Rares composés : ἀρέταιμος (B.), ἀρετηφόρος (Phld.). Le seul groupe important, mais assez tardif est ἀρεταλόγος (SIG 1133, grec tardif), -λογία (LXX, Str.) qui se rapporte aux récits des miracles divins. L'α qui fait difficulté doit être long, et le mot doit être d'origine dorienne (explication impossible chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,452).

Avec ἀρετή au second terme, on a ἀναρέτη voc. « à la valeur terrible » (Il. 16,31). D'autre part le grec hellénistique et postérieur présente des composés du type ἐνάρετος « vertueux », μισάρετος, φιλάρετος, etc.

Peu de dérivés et peu usuels. Verbes dénominatifs : ἀρετάω « être prospère » (Od. et grec tardif) ; ἀρετόομαι « être excellent » (Simp.). En outre ἀρετίδιον est un diminutif occasionnel et tardif.

Ἀρετή tient une grande place dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 66. P.-é. déjà en mycén. *arelawo* = Ἀρετάων.

Et.: Elle ne peut se préciser dans le détail. Aucun rapport sémantique net avec ἀρέσκω, ἀρέσαι. En revanche, se laisse rapprocher de ἀρείων, ἀρι- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501). Voir encore Prellwitz, *Gl.* 19,88 sq. S'il y avait un rapport avec ἀραρίσκω, c'est dans la mesure où ἀραρίσκω se rattacherait à ἀρι-, ἀρείων, etc.

ἀρή : f. « malheur, perte » ; seuls ex. hom. acc. ἀρήν (Il. 12,334 ; 24,489 ; Od. 2,59), gén. ἀρῆς avec var. ἄρεω (Il. 14,485 ; 18,100,213) en outre ἀρῆς κρυεροῖο (masculin ?) chez Hés. *Th.* 657 ; enfin ἀρήν Aesch. *Suppl.* 85.

Vieux terme très peu attesté, qui a pu souffrir de la concurrence des termes quasi-homonymes de sens contraire comme ἀρείων, etc.

On peut rapprocher ἄρος : ... βλάβος ἀκούσιον (Hsch.) et le composé ἀπαρές : ὕγιες (Hsch.), probablement le nom de divinité Ἄρης cf. s.u. Il existe un participe parfait hom. ἄρημένος glosé par βεδλαμμένος (Il. 18,435 et 5 ex. dans l'Od.) mais l'α long n'est pas expliqué (vocalisme long et terme non ionien ?) cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Et.: Semble apparenté à ἄρος et peut-être à ἀρείη. On a posé un thème en ē.

ἀρήγω : « porter secours à » notamment dans la bataille (Il., mais non Od., poét., parod. chez les comiques ; rare en prose, ionien, Hdt., Hpc. X., cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 99 sq.). Prév. ἐπ-.

Dérivés : ἀρηγών, -όνος m. f. « défenseur, protecteur » (Il.) ; nom d'action ἀρηξίς (Aesch., S.) ; enfin on a tiré de ἀρηγών ἀρηγοσύνη (AP, épigr.).

Avec la vieille alternance ὁ : ἀρωγός « secourable » (Il., poètes), qui peut avoir une valeur juridique, parfois employé avec un nom de chose (médicament, etc.) et le nom d'action ἀρωγή « aide, secours » (Il., poètes). En outre avec ἐπ- : ἐπαρωγός (Od., E.), ἐπαρωγός (Nic.), ἐπαρωγή (A.R.).

Vieille famille de mots qui n'a pas subsisté en prose attique où elle a été remplacée par les termes militaires βοηθέω, etc.

Et.: On rapproche de façon vraisemblable v. sax. *rōkjan*, v. norrois *rækja* « prendre soin de », etc. La prothèse dans un thème à initiale r est normale en grec.

ἀρήν : m. f. « agneau », crétois *Farhén* (Inscr. *ret.* IV, 4 ; le digamma est confirmé par la métrique homérique),

gén. ἀρνός (Hom., ion.-att.); nom. refaits ἀρνός (Æsop.), ἀρης et ἀρνον (pap.); l'attique emploie plus couramment le dérivé ἀρνιον qui a subsisté en grec moderne. Terme courant, souvent employé au pluriel, au lieu qu'ἀρνός est rare (voir s.v.). Le mycénien offre des dérivés remarquables : *wereneja* dans une liste d'objets de cuir (PY Ub 1318) probablement *Φρήνεια* d'agneau, cf. πολύρρηνες, etc.; *woroneja* p.-ê. épithète de laine (MY Oe 111) = *worneia* (\**ωρη-*) = donc (F)ἀρνεια. En outre l'anthroponyme *waniko* = *Φαρνίσκος* qui se retrouve en grec alphabétique.

Composés : le composé ancien est nom. pl. πολύρρηνες « riches en agneaux » (Hom.), avec une fois le nom. sg. πολύρρηνος; le datif πολύαρνι (Il. 2,106) doit être secondaire; sur le vocalisme de πολύρρην, issu de \**πολύρρην*, voir Sommer, *Nominalkomposita* 66 sqq. De tels composés a été tiré le simple ῥήν (A.R. 4,1497) cf. ῥᾶνα · ἀρνα probablement éléen (Hsch.). Ἀρνακίς toison d'agneau (Ar., Pl., Théoc.) serait avec superposition syllabique un féminin de \*ἀρνόνακος, composé de νάκη (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,263).

Autres composés avec ἀρνο- comme premier terme : ἀρνотροφία (Geop.); ἀρνорκήν · ὁ μετὰ τοῦ ἀρνός αἰρωμένον γινόμενος ὄρκος (Hsch.); des noms de plantes ἀρνόφιλον (Hsch.), ἀρνόγλωσσον « plantain ».

Dérivés, outre ἀρνίον et les formes mycéniennes : ἀρνειος « d'agneau », surtout en parlant de viande (ion.-att.) (cf. pour le suffixe αἰγίος, etc.) à côté de ἀρνέα « peau d'agneau » (Hdn. *Philet.* 445), cf. αἰγέα, p.-ê. « élevage d'agneaux » (P. *Oxy.* 297), enfin la glose d'Hsch. ἀρνεία · τὰ κρεοπωλεῖα τῶν προβάτων (cf. EM 146,39, *Didyme*), cf. encore chez Hsch. βάννεια · τὰ ἀρνεία, καὶ βάννιμα τὸ αὐτό; pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 61; le diminutif ἀρνάριον semble attesté chez Hsch.

Autres dérivés : p.-ê. ἀρνίς, fête où des chiens étaient abattus à Argos (Conon 19), mais ἀρνηίς, même sens (Æl. NA 12,34) a peut-être subi l'influence de ἀρνειός. Enfin avec suffixe à gutturale aspirée peut-être populaire, les deux gloses d'Hsch. ἀρχα (acc. athématique ?) · ἀρρην πρόβατον et βάρνιοι · ἀρνες, cette dernière étant confirmé par *Φαρχίος* attesté comme nom propre à Tarente (IG XIV, 668,1,17). Ces formes supposent un thème sans nasale et ne sont pas sûrement expliquées.

Et.: *Φαρήν* est un terme indo-européen identique avec arm. *garñ* « agneau »; le skr. a *urāṇa*-. Les rapports souvent indiqués avec lat. *ueruex* et avec le nom de la laine εἶρος, etc., sont très douteux.

Sur ἀρήν, voir Chantraine, *Festschrift Sommer* 11-19.

\**Ἀρης* : -ης et -εος, -ηι, -ηα (Hom.), -εως et -εος, -ει, -εα (att.); enfin l'éolien Ἀρεως, -εως, -εωι, -εωα. Malgré l'effort de Schulze, *QE* 454, il n'est pas possible de déterminer sûrement la forme du thème originel. Arès est dès le panthéon homérique le dieu de la guerre, souvent employé par métonymie dans l'*Iliade* pour désigner la bataille.

Adjectifs dérivés : chez Hom. la seule forme est Ἀρήιος (pour ἀρειος voir sous ἀρείων) qui est également ionien; éol. ἀρεῖος, att. ἀρειος, cf. aussi Ἀρειος πάγος qui a le dérivé Ἀρεοπαλίτης, etc.; mais il existe un homonyme ἄρειος (voir sous ἀρείων), aussi le nom de l'Aréopage

n'est-il pas sûrement rapporté à Arès. On rapproche aussi le nom Ἀρητάδης.

L'attestation du nom d'Arès dans les tablettes mycéniennes est probable, cf. Gallavotti, *Riv. Fil. Class.* 35, 1957, 225-233 avec des considérations sur les formes dialectales. Voir en dernier lieu Chadwick-Baumbach 175, avec *are* datif, l'adj. *arejo*, les anthroponymes *aremene* et *areimene*.

Et.: Le rapport avec ἀρή, ἄρος « malheur », etc., qui remonte à l'antiquité (cf. EM 10) est vraisemblable. Bechtel, *Lexilogus* s.v., veut voir dans le mot un thème en *ē* comme dans ἀρή en se fondant sur les formes hom. dat. \**Ἀρη*, acc. \**Ἀρην*, Archil. gén. Ἀρεω. Voir encore P. Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 195-198.

ἀριθμός, voir ἀραρίσκω.

ἄρθρον, voir ἀραρίσκω.

ἀρι- : particule augmentative employée en poésie. Chez Homère ἀριδείκετος et ἀρίζηλος (v.s. uu.), ἀρίγνωτος, -πρεπής, -σφαλής, -φραδής. En outre, dans la poésie postérieure, surtout les lyriques : n. pl. ἀρίγνωτες (Pi.), doublet de ἀρίγνωτος; -δακρυς (Æsch.); -δηλος (Simon., Hdt.), cf. ἀρίζηλος; dor. ἀρίζαλος « envié » (Callim.); -ζήλωτος (Ar. *Cav.* 1329, anap., poét.); -ήκοος (Callim.); -κύμων (Hp.); -σημος (H. *Herm.*, Tyrt., Hp.); -στάφυλος (AP). La plupart des composés anciens expriment la notion d'évidence, d'éclat.

Et.: Probablement apparenté à ἀρείων, ἀριστος. Ne semble pas avoir de rapport avec *ari-* dans skr. véd. *ari-gūrtā*-, *ari-śtūtā*- dont l'interprétation est d'ailleurs discutée, ni peut-être avec gr. ἐρι-.

ἀρία : f. dor. pour φελλόδρυς « chêne-liège » (Thphr. 3,16,3), p.-ê. de \*ἀρέα; cf. à Délos ἀρείνος de « chêne », IG XI 2, 161 A, 70.

ἀριδείκετος : « illustre » (Hom., Hés.), mais aussi (Emp. 20) « clair, distinct ».

Et.: Depuis Schulze, *QE* 242, n'est pas rapproché de δείκνυμι, mais avec allongement métrique, serait pour \*ἀριδέκετος de \**dek-*, cf. δειδέχεται, lat. *decus*.

ἀρίζηλος : « clair, facile à reconnaître » (Hom., Hés., Pi., S.) doublet de ἀρίδηλος. Pour Il. 2,318, voir aussi sous ἀίδηλος.

Et.: D'après Fick suivi par Schulze, *QE* 244, n. 1, on pose -*δμηλος*, cf. δέατο, etc. Il serait possible et p.-ê. préférable d'admettre une forme de δῆλος, avec -*δδ-* gémé et noté ζ, cf. Wilamowitz, *Hesiodos Erga* v. 6, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,169, Shipp, *Studies* 50 sqq.

ἀριθμός : m. « nombre » (Od., ion.-att., etc.) d'où « compte, quantité », parfois « arithmétique », nombre catégorie grammaticale, « rythmique » en prose (D. H.) et parfois en vers (SIG 703); à date basse « unité militaire » (calque du lat. *numerus*); en ionien (Simon.) par métathèse ἀμιθρός, cf. plus loin ἀμιθρέω. Plus de trente composés,



notamment ἀνάριθμος (Sapho, ion.-att.), avec parfois l'allongement ἀνήριθμος (S.); ἀνάριθμος «compté dans» (Pl.) et -ιος (Hom., etc.); ἑξ-, «sextuple» (Pl.), ἰσ- (Pl., etc.) et ἰσθήριθμος; νήριθμος (Théoc., etc.), etc.

Verbe dénominatif ἀριθμέω «compter» (Hom. ion.-att.), par métathèse ἀμυθρέω (Hérod., Callim.); formes à préverbes nombreuses, notamment avec ἀπ-, ἑξ-, κατ-. Dérivés, d'abord ἀριθμητός, d'où ἀριθμητικός (Pl., etc.) avec ἀριθμητική «arithmétique» et ἀριθμητικόν «taxe» en Égypte : noms d'actions, ἀριθμημα (Æsch., Secund.); -ης (Hdt., etc.), enfin le nom d'agent ἀριθμητής «calculateur» (Ps. Pl.).

Dérivés tardifs ἀριθμῖος «qui concerne les nombres»; ἀριθμοστόν «fraction dont le dénominateur est inconnu», cf. πολλοστός, εἰκοστός, etc.

Ἀριθμός et ses dérivés subsistent en grec moderne.

Et.: Dérivé en -θμός d'un thème ἀρι- qui se trouve dans ἥριτος (voir s.u.). Un thème rī- existe en germanique, v.l.a. *rīm* «nombre», etc.; en celtique, v. irl. *rīm*; en outre lat. *rītus*; l'idée est celle de quelque chose de «juste exact». Voir Ernout-Meillet, s.u. et Roloff, *Gl.* 33, 1954, 36-64. L'α- de ἀρι- peut être une prothèse. Un rapport avec ἀρῖσκα, etc. est possible.

1 ἀρίς, -ιδος : f. «archet qui permet de faire tourner une tarière» (Hp., Call., Com., AP, etc.).

Et.: Terme technique dont l'étymologie est ignorée.

2 ἀρίς, -ιδος : f. nom de plante, désigne le capuchon, *Arisarum vulgare* et aussi une variété d'Arum (*δρακονόλον*), cf. Ps. Dsc. 2, 167, etc.

Et.: Probablement diminutif d'ἄρον.

ἀρίσαπον : nom de plante, «capuchon», *Arisarum vulgare*.

Et.: Doit avoir quelque rapport avec ἄρον, ἄρις, et peut avoir fourni une origine à ἄσαπον (v. Strömberg, *Pflanzennamen*, 157 sqq.).

ἀριστερός, voir ἀρείων.

ἄριστον : «repas du matin», cf. *Il.* 24,124; *Od.* 16,2, en outre Æsch. fr. 304 M ἄριστα, δεῖπνα, δόρυπα θ' αἰρείσθαι; plus tard le repas du matin s'est appelé ἀκράτισμα et ἄριστον a désigné le repas de midi (ion.-att.), cf. Athén. 11 b sqq.

Composés : outre le terme double ἄριστόδειπνον «déjeuner dinatoire» (com.), ἀριστοφόρον «plateau à déjeuner» (pap.) et surtout ἀριστοποιέω, -έομαι (Th., X.), avec -ποιεῖν (Onos.), mais \*ἀριστοποιός n'est pas attesté.

On a pu supposer que dans certaines inscriptions ἀριστός signifiait «celui qui offre l'ariston», cf. Rehm pour l'inscription *Inscr. Didyma* 84, et la discussion de L. Robert, *Hellenica* 11-12, 569-576.

Deux dénominatifs : 1) ἀρίστῶ, pf. ἥριστηκα et chez les com. 1<sup>re</sup> pl. ἥρισταμεν «prendre le repas de midi», par opposition à δειπνέω (ion.-att.); chez Hp. «prendre deux repas» par opposition à μονοστιτέω.

Dérivés : ἀριστήτης «celui qui fait deux repas par jour» (Hp.), -ητικός (Eup.), ἀριστήτήριον «salle à manger»

(J. Robert, *R. Ph.*, 1940, 240-241 pour des attestations à Stratonicee, pap.). On a peut-être ἀριστή «qui offre le déjeuner» à Élatée, *IG IX* 1, 101,9 par superposition syllabique de \*ἀριστήτηρ; mais une lecture ἀριστή est vraisemblable, cf. L. Robert, *ibid.*

2) ἀριστιζέω de sens factitif «donner à déjeuner» (com.), avec le moyen ἀριστιζομαι «déjeuner» (Hp.).

Et.: L'α long est sûr (pour *Il.* 24,124, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,6). Composé d'un locatif \*ἀρι contracté de \*αιερ-ι, voir sous ἥρι, et racine ἑδ- de ἐσθίω, etc., au vocalisme zéro avec un suffixe -το-, \*δτον : \*αιερ-δτον = «repas du matin».

ἄριστος, voir sous ἀρείων.

ἄριχα, voir ἀρήν.

ἀριχάομαι, voir ἀναρριχάομαι.

ἀρκάνη, voir ἄρκυς.

\*Αρκαδες, voir ἄρκτος.

ἄρκευθος : f. «genévrier» en diverses variétés (Hp., Théoc., Thphr., etc.). Dérivés : ἄρκευθίς, -ίδος, f. «baie de genévrier» (Hp., Thphr., Plu., etc.) d'où ἀρκευθιδίτης (οἶνος) «vin fait ou parfumé avec des baies de genévrier» (Dsc.); adj. ἀρκεύθινος même emploi (Dsc.), mais ne semble pas se rapporter au genévrier dans *LXX*.

Et.: Nom de végétal qui pourrait être emprunté. Finale -θος qui figure dans des noms de plantes (cf. Chantraine, *Formation* 368). On a tenté de rapprocher ἄρκυς, parce que les branches pouvaient être tressées (Lidén, *IF* 18, 1905-06, 507 sq.). Le genévrier a également été parfois nommé κέδρος. Le latin a un terme différent *juniperus*.

ἀρκέω, ἄρκος, ἄρκιος : près. ἀρκέω (fut. ἀρκέσω, aor. ἤρκεσα; noter au passif ἀρκεσθήσομαι, ἤρκεσθην, ἤρκεσμαι attestés à date assez basse) «protéger» quelqu'un (dat.) contre qq chose (acc.), «secourir» quelqu'un (Hom., parfois trag.); d'où souvent dans les trag. et toujours en prose «suffire, être assez pour», avec complément au datif et l'inf., ἄρκει = «il suffit»; en outre les développements «durer, se maintenir» (Th.), etc. Formes à préverbes : ἀπ- «suffire» et «se contenter de», δι- «suffire, tenir bon», ἑξ-, ἐπ- «secourir, suffire» (Hom., etc.).

Il existe deux composés avec ἀρκεσι- (type τερψιμβροτος) au premier terme, ἀρκεσιδουλος (Cerc.), ἀρκεσιγυιος (Antiph.), et surtout des noms propres du type Ἀρκεσίλαος, etc.

Dérivés : ἄρκεσις «secours, aide» (S., Théra) avec ἀρκεσίμιος «secourable» (inscr. tardive, Syrie); ἄρκεσμα (Hsch.), et d'autre part ἀρκετός (grec tardif).

Thème en s : ἄρκος «protection» (Alcée seulement), mais nombreux composés en -αρκής : ἀπαρκής (Hsch.), βι- (AP), αὐτάρκης, avec -εια, etc. (ion.-att.), γυι- (Pi.), δι- (Thuc., etc.), ἑξ- (Æsch., S.), ἐπ- (Emp.), ξεν- (Pi.), παν- et παντ- (Æsch.), πολυ- (Hdt., etc.). L'*Iliade* emploie ποδάρκης comme épithète d'Achille à laquelle les Anciens donnaient deux explications : ὠκύς

τοῖς ποσὶν « aux pieds rapides » ou ἀρκεῖν δυνάμενος « pouvant porter secours grâce à ses pieds », cf. Hsch. Le mot ne se trouve chez Hom. que dans la formule ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς et a été pris pour un équivalent de πόδης ὥκως ou ποδώκης (Bechtel, *Lexilogus* s.v.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik*, 6, Bergson, *Eranos*, 54, 69 ; le mot est employé par B. pour Hermès, par Pi. pour δρόμοι et ἡμέραι ; comme épithète d'un remède contre la goutte (Gal.).

La question se pose de savoir si ἀρκέω est un dénominatif de ἄρκος, malgré la rareté de ce dernier terme. L'importance des composés en -αρκής et les formes verbales du type ἡρκέσθην seraient en faveur de cette analyse ; en revanche ἀρκετός y fait obstacle. L'importance ancienne d'un thème ἀρκ- est d'autre part assurée par l'adj. ἄρκιος.

Le dérivé primaire ἄρκιος signifie chez Hom. « assuré, sur quoi on peut compter » (Il. 2, 393 ; 10, 304, etc.), chez les poètes alexandrins et déjà chez Hés. « suffisant, utile », etc. Est-il possible de tirer ἀρκιον nom de la bardane de ἄρκος en comprenant « qui tient bon » ? Cf. sur les noms de la bardane, J. André, *Latomus* 15, 1956, 294 sq.

Les sens des termes de cette famille semblent diverger, mais peuvent trouver leur origine dans la notion de « sécurité, sûreté » qui développe dans des conditions diverses celles de écarter, défendre, garantir, assurer et aussi celle de suffire.

Et. : Un rapprochement avec lat. *arx*, *arceō* est probable. Le groupe de arm. *argel* « empêchement », *argelum* « j'empêche » est plus loin. Voir Pokorny 65.

ἀρκηλος : « jeune panthère » (Callix., *Æl.*). La forme est-elle authentique, et a-t-elle quelque chose à faire avec ἄρκτος ?

ἄρκτος : f. (les ex. du masculin sont douteux) « ours » (Hom., ion.-att., etc.) : emplois particuliers « la grande Ourse » (Hom., etc., cf. Scherer, *Gestirnnamen* 131 sqq.) d'où le Nord ; désigne des petites filles dans le culte d'Artemis Brauronia à Athènes ; nom d'un crustacé chez Arist. (*Arctos Ursus* = τέττις, voir Thompson, *Fishes* 17, etc. A partir de la LXX on trouve occasionnellement la forme ἄρκος par simplification phonétique et par rapprochement d'étymologie populaire avec ἀρκέω.

Rares composés, dont les plus importants sont des noms d'étoiles : Ἀρκτοφύλαξ nom de la constellation du Bouvier (Eudox., *Arat.* 92) ; Ἀρκτοῦρος, l'étoile Arcturus (Hés., *Arat.*, etc.) ou l'époque de son lever, la mi-septembre (Hp., S., Thuc., etc.), le second terme du composé est -ρος « surveillant », cf. φρουρός, κηπουρός, οἰκουρός, et ὁρομαι.

On a supposé que le nom de peuple Ἀρκάδες était apparenté à ἄρκτος. C'est indémontrable ; cf. F. Sommer, *Altkleinufrage und Sprachwissenschaft* 63 sqq.

Nom athématique ἄρξ dans des textes tardifs (*OGI* 201, 15, cf. *P. May. Lond.* 121, 782).

Diminutifs ἀρκτύλος (Poll.), ἀρκυλλος (Sch. Opp.), ἀρκυλος (Eust.), enfin ἀρκήλα· τὸ ζῷον. Κρήτες τὴν ὕστρινχα (Hsch.) : les Crétois ayant appelé « ourson » le herisson. Toutes ces gloses recourent probablement une forme ἀρκύλος, ἀρκύλα, cf. l'Hsch. de Latte, 1, p. 499.

Autres dérivés : ἄρκετιος et ἄρκειος « d'ours » (Dsc.,

D. Chr.) ; d'où ἀρκτῆ (Anaxandr.) « peau d'ours » ; ἄρκτιος du Nord (Nonn.) ; mais ἄρκτιον (Dsc., Nic., Plin.) est un nom de plante, qui serait l'*Inula candida*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118. Enfin ἀρτικός « septentrional » (Arist.) mais aussi qui concerne l'ours (pap.) ; et ἀρκτῶος « septentrional » (Lib., Luc.), avec le suffixe d'après ἑφός, parfois « d'ours » (Nonn.).

Verbe dénominatif : ἀρκεύω remplir la fonction d'ἄρκτος dans le culte du Brauron (Lys., sch. Ar. *Lys.* 645).

Et. : Nom ancien de l'ours qui répond à skr. *ṛkṣa-*, av. *arṣa-*, arm. *arj*, lat. *ursus* irl. *art*. Dans d'autres langues i.-e., germaniques et balto-slaves, des interdictions de vocabulaire ont conduit à remplacer le mot par des substituts. On pose i.-e. \**ṛkʷos* ; voir pour l'occlusive M. Lejeune, *Phonétique*, 31 sqq.

ἄρκυς, -υος : f. surtout employé au pluriel (une aspiration initiale est attestée pour l'attique par Pausan. p. 165 Erbse) « filets », surtout « filets de chasse » (ionien-attique) ; Hsch. fournit en outre la glose ἄρκυν· μεσάγκυλον καὶ γυναικεῖον κερκύφαλον.

Composés : ἀρκύ-στατος (E.), pl. n. ἀρκύ-στατα « filets tendus » (Æsch., S.), cf. στατός ; sur ce mot, hypothèses hardies de Böhm, *Sprache* 7, 1961, 199-212 ; ἀρκυ-στασία, au pl. « filets » (X.) ; ἀρκυ-ωρός « gardien des filets » (Cratin., X., etc.), l'ω analogique de θυρωρός ; d'où ἀρκυ-ωρέω (Eup., etc.).

Dérivés : ἄρκυνον (EM 144, 11), cf. δίκτυον ; ἄρκυλον (Hsch.). On ne sait que faire de ἄρκυια épithète d'Hécate (Tab. Defix. Aud. 38). — Enfin la glose d'Hsch. ἀρκάνη· τὸ ῥάμμα ᾧ τὸν στήμονα ἐγκαταπλέκουσι διαζόμεναι a été rapprochée d'ἄρκυς en posant un suffixe -άνη, cf. δρεπάνη, θηγάνη, καπάνη, etc.

Et. : Douteuse, voir Lidén, *IF* 18, 1905, 507 sq., qui rapproche entre autres ἄρκευθος (?).

ἄρμα, ἀρμή, ἀρμός, etc. : Du radical de ἀραρίσκω ont été tirés des dérivés avec suffixes en -m-, et d'autres avec aspiration initiale, qui s'expliquent bien en posant \**smā*, \**smo-*, \**smṛ(i)*.

Ἀρμή f. est rare : « cicatrice, suture » (Hp.), « jonction » (Chrysipp.), « ajustement » (Q.S.). A Delphes ἄρμα (*sic*) serait un nom d'Aphrodite (Plu. 769 a).

Ἀρμός m. « joint », terme technique pour la maçonnerie, la charpente (inscriptions, tragiques, etc.). Ce terme qui ne subsiste que dans le vocabulaire technique a fourni également avec son locatif ἄρμοι un adverbe signifiant « tout juste, tout de suite » (Hp., Æsch., Pi., alex.) ; la variante ἀρμῶ (Pi., Pherecr.) est douteuse ; pour le sens, cf. ἄρτι. Ἄρμα n. généralement employé au pluriel « char », surtout char de combat ou de course attelé de chevaux (Hom., poètes, X. *Hier.* 11, 5, Pl. *Lg.* 834 b).

Composés : une douzaine avec ἀρματ- ou ἀρματο- comme premier terme, p. ex. ἀρματηγός, -ηλάτης, -ήλατος, -ηλατέω, ἀρματοδρόμος, -κτυπος, -πηγός (Il. 4, 485), -τροφέω « élever des chevaux de course » (X.) et -τροφία, -τροχία « traces de roues » (Hom., etc.). En outre ἀρμάμαξα « chariot couvert » utilisé notamment par les Perses (Ar., Hdt., X.) semble être un composé de ἄρμα et ἀμαξα (à moins qu'il ne s'agisse d'un arrangement paléologique populaire d'un mot d'emprunt ?).

Au second terme de composés on a -άρματος dans ἱπποάρματος (Pi.), βρισ- (poètes), εὐ- (Pi., S.), πολυ- (S.), etc.

Dérivés : ἀρμάτειος « qui concerne le char » (E., X., etc., pour Ps. Plu. 1133 e ἀρμάτειος ou Ἀρμάτιος νόμος voir E. Oreste, éd. Chapouthier p. 21), ἀρματότης (Critias), ἀρματίτης, « qui se sert de chars » (Philost., pap.). Diminutif ἀρμάτιον. — Enfin ἀρματωλία « mauvaise conduite d'un char » est une création plaisante d'Ar. Paiz 415 sur ἀρματωλία, etc. Deux verbes dénominatifs qui sont chacun des hapax : ἀρματεύω « conduire un char » (E. Or. 994), ἀρματίζομαι « mettre dans un char » (Lyc. 1319).

Un mot mycénien répond de façon évidente à ἄρμα, ἄρματα, amo, duel amole, pl. amola, mais le mot ne signifie pas « char » : il faut comprendre « roues » (ou « chassiss » ?) ; avec les dérivés gén. amolewo (αρμοτηφος, dérivé en -εύς), d'où l'adj. amoteuwo (décoré avec des cochers ? ou des charrois ?), et amotejonade (αρμοτειωνάδε) « vers l'atelier des charrois » ; v. aussi plus loin anamola. Il est douteux que le mot mycénien comporte une aspirée initiale (Lejeune, R. Ph. 1960, 17, n. 44). Cf. Chadwick-Baumbach 175.

Le suffixe \*mr que l'on pose pour ἄρμα se retrouve avec un vocalisme o dans un composé comme βητάρμων (voir s.v.), le nom propre Ἀρμων, et le patronymique Ἀρμονίδης (Il. 5,60). C'est peut-être de ce terme qu'est dérivée la glose d'Hsch. ἀρμόσυνοι ἄρχη τις ἐν Λακεδαιμονίᾳ ἐπὶ τῇς εὐκοσμίας τῶν γυναικῶν. Le dérivé important est ἀρμονία « cheville, joint » dans la charpente, la maçonnerie, etc. (Hom., Hdt., employé aussi en anatomie Hp.), d'où « charpente » ; d'autre part déjà chez Hom. « accord, contrat » (Il. 22,255). En musique les cordes de la lyre (Héraclit. 51, cf. Pl. Banquet 187 a), d'où « échelle musicale, mode », etc. (sur l'histoire du mot, voir B. Meyer, Ἀρμονία, Bedeutungs-geschichte von Homer bis Platon, Diss. Zürich 1932). Adj. dérivés : ἀρμονικός au sens musical, et parfois mathématique (Pl., etc.) ; plus rarement ἀρμόνιος « qui s'accorde » (Septante, J., Ph.) avec l'adv. ἀρμονίως et ἀρμονιώδης (Socr.). — Verbe dénominatif ἀρμονίζω « adapter, construire » (A.P.).

Un groupe de dérivés d'une grande importance se constitue autour du présent du dénominatif tiré de ἄρμα, ἀρμόττω/ἀρμόζω « ajuster » en parlant d'un charpentier, « adapter », etc., au sens intransitif « aller bien, convenir », etc. (Hom., ion.-att., dor., etc.). Le présent est ἀρμόττω en att., ἀρμόσσω semble-t-il chez Hp., ἀρμόζω chez Hom. et dans les autres dialectes ; les autres thèmes sont du type ἤρμωσα, ἤρμωσθην, ἤρμωσμαι, adj. verbal ἤρμωστός et en dorien ἤρμωξα, ἤρμωχθην, ἤρμωγμα. Les dérivés supposent également soit un thème en dentale, soit un thème en dorsale :

a) D'un thème en dentale : ἀρμοστήρ « harmoste », gouverneur lacédémonien de cités soumises (X., inscriptions) avec le doublet ἀρμοστής (Th., X., etc.), et ἀρμόστωρ « chef » (hapax, Aesch. Eu. 456) cf. Benveniste, Noms d'agent 31 et 45. Noms d'action ou d'état : ἀρμόσματα « pièces assemblées » (E. Hel. 411), ἤρμωσις « accord » d'un instrument de musique (Phryn.). Une dentale sonore est apparente dans ἀρμόδιος « qui s'adapte, qui convient » (Thgn., Democr., grec tardif, non attique), cf. aussi le nom propre Ἀρμόδιος ; le suffixe s'accorde bien avec la dentale sonore supposée par ἀρμόζω, la formation semble postverbale ;

b) D'un thème en dorsale ἀρμογή « jonction, joint », etc., surtout comme terme technique « jonction de deux os » (médec.), « arrangement, alliance de mots » (critique littéraire), « modulation » ou « accord » (musique), « gradation » (peinture) (Eup., grec tardif), terme issu de ἀρμόζω avec la flexion de type dorien.

Tous ces termes se groupent bien autour de ἀρμόζω, mais il reste à rendre compte du doublet ἀρμόττω dont le rapport avec ἄρμα est évident. La forme en dentale sourde est ancienne et p.-é. originelle, garantie par le mycénien pl. p. araromolemena = ἀραρμωμένα ; le mycénien offre encore anamolo = ἀνάρμωστοι (ou \*ἀνάρμωτοι tiré du substantif ἄρμος/ἄρμα), les deux termes s'appliquant aux chars entièrement montés ou non ; cf. amolere = datif ἀρμωστήρει. Le présent ἀρμόττω/-σσω est constitué sur un thème αρμοστ- fourni par myc. pl. n. amola. V. Heubeck, Gl. 39, 1961, 169 sq. avec la bibliographie.

Ἀρμόζω, ἀρμονία, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Les nombreux termes grecs bâtis sur αρ- avec des suffixes en m trouvent appui hors du grec dans lat. arma « armes », arm. y-arma « qui s'adapte, convient », et bien d'autres vocables (cf. lat. armus, armentum) qui sont plus loin pour le sens.

Le grec possède une aspirée initiale (expliquée par la forme sm- du suffixe ?), qui présentait p.-é l'avantage d'effacer l'homonymie entre αρ- de ἀείρω/αἴρω et αρ- de ἀραρίσκω. Voir sous ἀραρίσκω.

ἄρμα : n., voir sous ἀείρω.

ἄρμαλά : nom de la rue ; = πήγανον ἄγριον selon Dsc. 3,46 ; mot syrien pour πήγανον κηπαῖον selon Ps.-Dsc. 3,45. En outre ἄρμαρά (pap.).

Et. : Pour Frisk, emprunt sémitique, cf. arabe harmal, « rue ».

ἄρμαλιά : « nourriture, ration » (Hés., Tr. 560, 760 ; Théoc. 16,35, A.R. 1,393) également sous la forme ἀρμολιά (pap.). Dénom. ἡρμαλώσατο συνέλαβεν (Hsch.).

Et. : Obscur. Fait penser à ἄρμα « nourriture », v. sous ἀείρω (cf. pour le suff. Frisk, Eranos, 41,50), mais l'esprit rude de la tradition s'y oppose s'il est authentique.

ἄρμενα, voir sous ἀραρίσκω.

ἀρμενιакός : « abricot » (Dsc., Gal.), tiré de Ἀρμενία.

ἀρμόζω, ἀρμονία, voir sous ἄρμα.

ἄρμυλα, voir sous ἀρβύλη.

ἄρμωλα : ἀρτόματα Ἀρκάδες καὶ ἀρμώματα [faute pour ἀρμώματα] (Hsch.) ; en outre ἀρμώματα ἀρτόματα. V. Bechtel, Gr. Dial. 1,388.

Et. : On a rapproché ἀρμαλία.

ἀρνεῖός : Hom. ; la forme authentique étant ἀρνηός, comme le prouvent l'attique ἀρνεώς (inscr.) et le dérivé ἀρνηάδες. Sens : « bœuf » ; serait distinct de κριός qui s'emploie en prose et désigne l'animal reproducteur, tandis que ἀρνεῖός est le nom du mâle commun du genre, cf. Od. 9,425, ἀρσενες οἶες ; 10,572 ἀρνεῖον ... ζῖν ὀθλὸν τε

(voir Benveniste, *BSL* 45, 1949, 103). Semble avoir désigné un bélier d'un certain âge, cf. la glose d'Hsch. ἀρνείος ὁ τριετής κριάς et celle de Pausanias 159 Erbsc citant Istros ἀρνα, εἶτα ἀρνόν, εἶτα ἀρνείον, εἶτα λιπογνώμονα ... <ἀρνείος> δὲ καὶ ὁ τριετής κριάς.

Dérivés : ἀρνῆάδες (Schwyzer 644, éolien d'Asie) désigne des brebis ; ἀρνῆς désigne à Argos une fête qui s'appelait également ἀρνίς.

On rapproche aussi des noms propres comme Ἀρνιάδας à Corcyre (cf. Thumb, *IF* 9, 1898, 302).

Voir aussi ἀρνευτήρ.

*Et.* : Le rapprochement traditionnel avec *Φαρήν* a été écarté avec raison par A. Meillet, *IF* 5, 328 sq. à cause de l'absence de digamma initial et du sens lui-même. Il a tiré ἀρνείος de \*ἀρσνείος ou plus exactement \*ἀρσν-ῆός, cf. ἀρσην. Voir encore Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀρνέομαι : f. -ήσομαι et -ηθήσομαι, aor. -ησάμην (Hom.) et -ήθην (att.) « refuser, nier, dire non » (Hom., ion.-att.) ; avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, κατ- (S. *Anf.* 442). Pour la structure du thème de présent, cf. κινέω, etc.

Dérivés : nom d'action ἀρνησις « fait de nier, refuser » (trag., Dém.), « négation » (gramm.), avec les préverbes ἐξ- (Pl.), ἀπ- (Phil.) ; aspiration non étymologique à Héraclée ; d'où ἀρνήσιμος « qui peut être nié » (hapax S. *Ph.* 74) p.-ê. d'après ἀμφισδητήσιμος ? ; — puis ἀρνητικός terme grammatical, « négatif » (Chrysipp., Numen., etc.).

En outre ἀπαρνος (ion.-att.) et surtout ἔξαρνος « qui nie » (ion.-att.) sont des dérivés postverbaux de ἀπ-, ἔξ-αρνέομαι. Le verbe diffère de οὐ φημι parce qu'il signifie souvent « refuser » et comporte une valeur plus affective. Il subsiste en grec moderne.

*Et.* : L'hypothèse la plus vraisemblable est celle de Bugge (*Beitr. zur etym. Erläuterung d. arm. Sprache* 38 sqq.) qu'a reprise et développée Meillet (*BSL* 26, 1925, 19 sq.) : rapprochement avec arm. *uranam* « nier », dont l'initiale repose soit sur *ō* soit sur *u*, ce qui ne condamne pas l'étymologie. Meillet rapproche en outre ἀρύω 2 (v. s.u.), ἀρῶ, lat. *orō* : termes religieux à l'origine « prononcer une formule solennelle » : le sens négatif serait secondaire.

Signalons la combinaison aberrante de Müller-Graupa avec ἀρν- (plus exactement ἀρνείος) bélier « qui s'oppose comme un bélier » (*Phil. Woch.* 1943, 43-48, 91-95).

ἀρνευτήρ : m. « acrobate, sauteur » (Hérod. 8,42), employé métaph. chez Hom. où le mot évoque l'image d'un plongeur de haut vol ; il signifie d'ailleurs « plongeur » (Arat. 656 et Hsch. s.u.) ; ἀρνευτήρια (Hsch.) qui se retrouve au sg. *EM* 146,5. doit être une faute pour le dat. ἀρνευτήρι (voir l'édition Latte). Doublet ἀρνευτής, épithète du poisson ἱππουρος chez Numen. ap. Ath. 7,322 f. Le verbe ἀρνεύω « sauter » (Lyc. 465), « plonger » (Lyc. 1103) peut être ancien ou tiré de ἀρνευτήρ.

Ces mots expriment l'idée de sauter la tête la première, d'où secondairement celle de plonger.

*Et.* : Étymologie ancienne : sch. A.T., *II*. 12,385 : ἀρνευτήρ ὁ κυδιστήρ, παρὰ τοὺς ἀρνας οὗτοι γὰρ κυδιστῶσιν ὥσπερ τὸν ἀέρα κυρίττοντες, cf. aussi *Et. Gen.* Cette étymologie doit être juste, mais on pensera plutôt à ἀρνείος « bélier » qu'à ἀρήν « agneau ».

ἀρνούμαι : fut. ἀροῦμαι, aor. ἀρόμην ; mais dans les formes à augment il s'est produit une confusion avec ἤρατο de ἀείρω « lever » : on a chez Hom. ἤρατο qu'il faut peut-être corriger en ἤρετο cf. *II*. 3,373 et *Gr. Hom.* 1,387. Sens : « obtenir, gagner, recevoir », avec comme objet, gloire, récompense, rémunération, au thème de présent avec notion accessoire d'effort (Homère, poètes Hp.), en prose att. seulement avec le complément μισθόν ; locrien δίκαν ἡρεῖσθαι (*IG IX* 1,334) avec une aspirée analogique de ἐλέσθαι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,41.

Presque aucune forme à préverbe : ἐξήρατο (Hom.).

Aucune formation nominale sauf p.-ê. ἄρος, v. s.v. Mais de l'expression μισθὸν ἀρνεσθαι a été tiré le composé μισθαρνέω « recevoir un salaire, travailler pour un salaire » (ion.-att.) d'où μισθαρνητικός (Pl.), et le substantif probablement postverbal μισθαρνός (Poll. 4,48, Hsch. s.v. πελάται) ; et μισθάρνης (Phot., Hsch., Suid.) fém. μισθάρνισσα (Hdn. *Epim.* 57) avec μισθαρνία (Dém.), μισθαρνηκός (Arist.).

Les conditions d'emploi de ἀρνούμαι, l'absence de formes à préverbe et de dérivés prouvent le caractère archaïque de ce verbe et de son groupe, qui disparaît en attique à l'exception des composés techniques et de structure récente μισθαρνέω, etc.

*Et.* : Vieux présent à suffixe -νω- et à vocalisme zéro qui a un correspondant exact dans l'arm. *arnum* (aor. *ari*) « prendre » ; p.-ê. l'av. *arənav-* « accorder » ; pour le hittite *arnumi*, voir Friedrich, *Helh. Wörterbuch* s.v. *arnu-*.

ἀροκλον : sorte de coupe ou φιάλη (Nic. *fr.* 129). *Et.* : Inconnue.

ἄρον : n. nom de plante, l'*Arum* dans diverses variétés (Aristote, etc.), notamment l'*Arum italicum* ou « Gouet d'Italie ».

*Et.* : Pas d'étymologie mais ἀρίς et ἀρίσαρρον doivent appartenir au même groupe.

ἄρος : ὄφελος καὶ <πέτρας> κοιλάς, ἐν αἷς ὕδωρ ἀθροίζεται ὕμδριον, καὶ βλάβος ἀκούσιον (Hsch.).

Cette glose combine trois termes différents et trois explications : 1) ἄρος ὄφελος, cf. *Æsch. Suppl.* 884 d'après la sch. et Eust. 1422,19, glosé par ἐπικουρία et par ὄφελος. Pas d'étymologie sûre ; on peut rapprocher ἀρνούμαι, ou aussi bien la famille de ἀρείων, etc. ; 2) ἄρος βλάβος ἀκούσιον qui se trouve à la fin de la glose est un thème en *s* qui se groupe aisément avec ἀρή, ἀρεῖη (v.s.v.v.) ; l'existence de deux ἄρος de sens opposés expliquerait bien leur rapide disparition ; 3) Enfin le milieu de la glose où il est question de pierres creuses où l'eau de pluie est recueillie, pourrait être rapproché du laconien ἀρέ λάκκος, cf. Deffner, *Λεξικὸν τῆς τσακωνικῆς διαλέκτου* 47.

ἄρώ, ἄροτρον, ἄρουρα : ἄρώω, aor. ἤροσα, futur ἀρόσω mais aussi ἀρώσω ou ἀρόσσω (*AP*) ; p.-parf. passif ἀρρομένοσ, aor. passif ἤρόθην ; infinitif ἀρώμεναι (Hés. *Trav.* 22 fournit une forme athématique, mais aussi un ω qui n'est p.-ê. qu'un allongement métrique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,362,806). Sens : « labourer » (Hom., ion.-att.) ; distingué de φυτεύειν (*Od.* 9,108), métaph. en parlant de

l'homme qui engendre (poètes). Un thème en α, ἀράω est attesté par le futur ἀράσονται (*Tabl. Heracl.* 1,183) cf. ἀπαρτον, etc., et *Et.* Rares formes à préverbes : ἀν- (*Suid.*), ἐν- (*Antiph.*, *Soph.*), προ- (*Æl.*), ὑπ- (*Thphr.*).

Adj. verb. ἀροτός rare, mais ἀνήροτος est hom., avec les dérivés ἐνρήροσιον « redevance pour une terre à blé » (*Délos*), mais ἐναράτιον à Rhodes (*IG XII* 1,924); pl. n. προρηρόσια et f. προρηροσία (ion.-att.) « sacrifices célébrés avant les labours », προρηρόσιοι θεοί (*Plu.*); termes techniques issus de ἐν ἀρότω (ἀράτω), πρό ἀράτου avec l'allongement en composition. Avec un accent différent ἀροτος m. « labour, saison des labours », mais aussi « champ de blé, récolte » (*Hom.*, *Hdt.*, surtout poètes), au figuré « procréation d'enfants, enfants » (*Pl. Cra.* 406 b, *E.*, *Mén.*); d'où ἀροτικός (*Gal.*), -τήσιος (*ὥρη Arat.* 1056) d'après les adj. de temps en -ήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 42.

Noms d'action : ἀροσις « terre de labour » avec un sens concret actualisé (*Hom.*, *Thphr.*, cf. Benveniste, *Noms d'agent*, 75, etc.) et « fait de labourer » (*Arat.*, *Arist.*), d'où ἀρόσιμος « labourable » (prose tardive), mais avec ω long secondaire ἀρωσις (hapax, pap.), et déjà *S. Ant.* 569 ἀρόσιμος (trimètre) avec une longue exigée par la métrique; pl. n. ἀρώματα « terre arable, terre à blé » (*S. fr.* 75, *Ar. Paiz* 1158) avec une longue secondaire; ἀροσμός = ἀροσις est une formation exceptionnelle (*P. Teb.* 49,10); pour un nom d'action \*ἀρατύς, voir sous 'Αράτυος.

Noms d'agent : ἀροτήρ « laboureur, paysan » (*Hom.*, *Hdt.*) parfois employé comme épithète, notamment de βοῦς (*Hés.*, poètes); avec le doublet ἀρότης (*Hdt.*, *Hp.*, *Pl.*, poètes).

Il existe un vieux nom d'instrument ἀροτρον « charrue », usuel durant toute l'histoire du grec depuis *Hom.*; le crétois offre un exemple du thème en α : ἀρατρον (*Schwyzler* 180) cf. *Et.*

Nombreux dérivés plus ou moins tardifs qui se substituent aux dérivés de ἀράω : ἀροτραῖος « rustique » (*AP*), mais avec un sens plus précis ἀροτρίτης « qui se rapporte à la charrue » (*AP*), cf. *G. Redard*, *Noms grecs en -της* 37; ἀρότριος épithète d'Apollon (*Orph. H.*).

Verbes dénominatifs : 1) ἀροτρεύω « labourer » (*Pherecyd.*, *Lyc.*, *Nic.*, *Babr.*), avec ἀροτρεύς « laboureur » toujours attesté en fin de vers et qui doit être post-verbal (*Théoc.*, *Bion*, *Arat.*); ἀροτρευτήρ (*AP*) et ἀρότρευμα métaph. (hapax poét.); 2) une série plus usuelle avec ἀροτριάω qui n'entre pas dans un des groupes définis de verbes en -ιάω (*Callim.*, *Thphr.*, pap., encore en grec moderne) également avec les préverbes ἐξ-, προ-; avec les dérivés -ίαμα (*Sch. Ar.*), -ίασις (*LXX*, etc.), -ιασμός (*Sch. Opp.*); 3) une variante ἀροτριάω se lit p.-é. dans la *LXX* et *Ps. Plu. Fluv.*, 21,2; 4) ἀροτριάζω est très douteux (voir *Palmer*, *Grammar of the post-Ptolemaic papyri* 139), mais cf. ἀροτριάστης (*EM* 207,31).

Très rares composés, p. ex. ἀρατροπόνος (*AP*).

'Αρουρα, à la différence de ἀροτρον, représente un type de formation archaïque, cf. *Et.* Le mot est attesté chez *Hom.*, à Chypre et sporadiquement durant toute l'histoire du grec. En outre dans les tablettes mycéniennes de Pylos. Sens : « terre arable, terre à blé », de sens plus précis que ἀγρός qui peut se dire de terres incultes, et bien différent de ἀλώη, φυτάλια, κήπος qui s'appliquent à des vignes ou des jardins. Chez les poètes, employé métaphoriquement

de la femme qui peut enfanter (*Thgn.*, trag.). Enfin le mot a servi à désigner une mesure agraire en Égypte (*Hdt.*, pap.).

Dérivés : diminutifs ἀρούριον (*AP*), ἀρουρίδιον (pap.); un adjectif : ἀρουραῖος des champs (*Hdt.*, etc.) employé notamment comme épithète du mulot (la forme ἀρωραῖος, *Ar. Ach.* 762 est un hyperdorisme); ἀρουρίτης (μῦς) « mulot » (*Babr.*). — En outre dérivés de ἀρουρα mesure de surface : ἀρουρηδόν n. surface mesurée en ἀρουραι (Pap.) doit être un emploi substantif d'un adv. en -δόν; ἀρουρισμός mesure en ἀρουραι (pap.) suppose p.-é. un verbe ἀρουρίζειν; enfin ἀρουρατίων, division de terrain, semble contenir le suffixe latin -ātiō (pap.). Très rares composés poétiques et tardifs : ἀρουραδοάτης, -πόνος.

Le grec moderne a gardé ἀροσις, -σιμος, ἀροτρον, ἀροτριά, ἀρουρα.

*Et.* : 'Αρόω repose sur un présent radical originellement athématique qui exprime la notion de labourer dans tout le domaine indo-européen. La seconde syllabe représente un α, dans la plupart des formes grecques, d'où ο. Les formes en ω (ἀρώσιμος, ἀρώμεναι, etc.) sont toutes occasionnelles et secondaires. En revanche les formes doriennes en ἀρα-, ἀράσονται (*Tabl. Heracl.*), ἐναράτιον (*Rhodes*), ἀρατρον (crétois), 'Αρατος (locrien) présentent un α qui n'est pas expliqué, mais peut être bref (cf. *Schwyzler*, *Gl.* 12,1 sq.; *Gr. Gr.* 1,362, 683). Le lat. a arāre qui doit être secondaire. Les autres langues ont des présents en \*ye/yo : m. irl. airim, got. arjan, lit. ariù, v. sl. orjō.

Le nom de la charrue ἀροτρον (crétois ἀρατρον) a des correspondants dans lat. arātrum, arm. arawr-, irl. arathar-. Les autres langues ont d'autres formations comme lit. arklas, v. sl. ralo avec des suffixes en l.

'Αρουρα enfin est une dérivation féminine en \*-yā, d'un nom neutre athém. en r/n \*arour-, cf. irl. arbor (de \*arur) gén. arbann de \*arwenos « céréale » (cf. Benveniste, *Origines* 20 sq., 112 sq.). Lat. arvus est plus loin. Essai de rapprochement de skr. urvárā- « moisson », av. urvarā (*Otrebski*, *KZ* 66, 1939, 246 sq.).

ἀράζω : flexion en gutturale, fut. -ξω (*Hom.*), aor. ἥραξα (*Hom.*, *Pl.*, *Épidaure*), grec tardif pass. ἥραγγην, ἥραγμα. Mais la conjugaison usuelle en attique est sans gutturale : fut. ἀράσσομαι (ou -σω), gr. tardif ἀρῶμαι, aor. ἥρασα (*Hom.* ion.-attique), parf. ἥρασα; passif ἥρασθην, ἥρασμαι. Le participe aor. athém. ἀράμενος (*AP* 11,59, etc.) est une forme tardive et secondaire. Sens « ravir, enlever » (une femme, une proie), « saisir » (une arme, etc.), « piller » (une cité, etc.). Utilisé avec des préverbes ἀν- (*Hom.*, etc.), ἀφ-, δι-, ἐξ- (*Hom.*, etc.), ὑφ-, etc.

Un thème en gutturale est bien attesté dans un certain nombre de formes nominales : ἀραξ une fois comme nom d'action fém. « rapine, fait de ravir » (*Hés. Trav.* 356), généralement se rapportant à des personnes soit comme substantif, soit comme épithète « ravisseur, voleur » (ion.-att.), avec le superlatif usité dans des termes péjoratifs ἀραγίστατος (*Leumann*, *Mus. Helvet.* 2,11); employé en outre comme terme technique « grappin ». Dérivés : ἀραγή « rapine, proie » (*Sol.*, ion.-att.), avec un accent différent ἀράγη « crochet, grappin » (*E.*, ...n.);

ἄρπαγος « crochet » (1 ex. *Æsch.*) « qui accroche » (1 ex. *S.*); attesté aussi comme nom propre (cheval mythique).

D'ἄρπαξ ou ἀρπάγη sont dérivés : ἀρπάγιον (*Alex. Aphrod.*) = ὑδραρπαξ; ἀρπαγούς (tardif); l'emprunt lat. *harpagō* invite à poser un grec ἀρπαγών (cf. *M. Leumann, Die Sprache* 1, 1949, 210). Adjectifs tardifs : ἀρπάγιμος « ravi, dérobé » (*Callim., AP*), avec ἀρπαγμαῖος (*Orph., etc.*) cf. κλοπμαῖος et pour cette finale de termes juridiques, voir Chantraine, *Mémoires de l'Institut Français du Caire*, 47, 1934, 219-221.

Rares composés tardifs en -αρπαξ : notamment δελάρπαξ (*AP*), φῶαρπαξ (*Hdn.*) ou un terme technique comme ὑδραρπαξ, « pipette pour transvaser de l'eau » (*Simp.*).

D'autre part les hapax poétiques ou comiques ἀρπάξαν-δρος (*Æsch.*), ἀρπαξιῖδος (*Archestr.*), ἀρπαξομίλης (com.).

Sur le thème verbal a été constitué le nom d'agent ἀρπακτήρ « ravisseur » (*Il.* 24, 262, alex.) avec le féminin ἀρπάκτειρα (*AP*), l'adj. ἀρπακτήριος (*Lyc.*) et le doublet ἀρπακτής (*Call.*). L'adjectif verbal ἀρπακτός est ancien (*Hés.*), d'où ἀρπακτικός (*Lyc.*).

Les noms d'action sont : ἀρπακτός (*Call.*) avec la valeur « subjective » du suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'agent*, 72 : ἀρπαγμός « proie, objet à saisir » (*Plu., Ep. Phil.*), ἀρπαγμα (*Lyc., LXX, Hld.*).

En outre l'adverbe ἀρπάγην « avec brutalité, violence » (*A.R., Opp., Arat.*).

Les dérivés sans gutturale tirés de la conjugaison du type ἀρπάσω, etc., sont peu nombreux : outre l'adj. verbal ἀρπαστός avec ἀρπαστικός (*Arist.*), et le substantif ἀρπαστόν « balle, jeu de balle » (*Ath.*) à côté du diminutif ἀρπαστίον (*Épict.*), on a ἀρπασμα (*Pl. Lois, Mén.*), ἀρπασμός (*Plu.*), ἀρπασίς (*Phryn.*) : enfin le nom d'un oiseau de proie ἀρπασος (*Ant. Lib.*), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 435.

*Et.* : A l'origine de tout le système se trouverait le dérivé expressif en gutturale ἄρπαξ dont ἀρπάξω serait un dénominatif : l'idée est celle d'« accrocher, attraper ». Ἄρπαξ même est probablement tiré de ἄρπη, voir ce mot : un rapport avec ἄρπυια. ἄρπυς est plus douteux et pourrait être dû à l'étymologie populaire. De même pour ἀρπαλέος, voir ces mots. Autre hypothèse de Szemerényi, *Syncope* 210-213, qui voit dans ἀρπάξω un déverbatif du radical qui figure dans ἀνηρεψατο, v. sous ἐρέπτομαι.

ἀρπαλέος, voir ἄλπιστος.

ἀρπεδής : « plat » (*Nic. Th.* 420, hapax) : l'aspirée donnée par les mss n'est peut-être pas authentique. Dérivé poétique ἀρπεδέεις (*Antim. Col., Hsch.*). Verbe denom. ἀρπεδίσαι · ὀμαλίσαι, ἐδαφίσαι (*Hsch.*).

*Et.* : On pense à rapprocher πέδον (cf. ἄ-πεδος « plat »). Le mot est analysé en ἀρί-πεδον par Didyme ap. *EM* 148,9, *Hdn.* 2,247. On ne sait à quoi répond la glose d'*Hsch.* ἰρπεδέεσσα · ἐπίπεδος. V. Szemerényi, *Syncope* 277 et 288, qui pose \*ἀρί-πεδος d'où \*ἀριπεδέεις, et par syncope ἰρπεδέεις, et finalement ἀρπεδής.

ἀρπεδόνη : f. « fil » (*Hdt.* 3.47 dans la description d'une cuirasse de lin, *Aristias* ap. *Poll.* 7,31) « corde d'un arc ou d'un piège » (*X., AP*), avec le doublet ἀρπεδών (*J. AJ* 3,7,2; *Jul. Gal.* 135 c). — Verbe denom. ἀρπεδο-ῖζειν · λωποδυτεῖν καὶ διὰ σπάρτου θηρᾶν (*Hsch.*).

Composé : ἀρπεδονάπται, n. m. pl. « ceux qui fixent des cordes », en parlant de géomètres ou arpenteurs ([*Démocr.*] 299).

Le sens originel du mot est fil ou corde et celui de piège est accessoire.

*Et.* : Inconnue. Il est peu probable qu'un terme signifiant corde ou fil soit en rapport avec ἀρπάξω; mais il a pu y avoir un rapprochement par étymologie populaire et l'aspiration initiale peut être secondaire. Le skr. *arpáyati* « placer, fixer » est une formation purement indienne et ne convient pas mieux pour le sens.

ἄρπεζα : « haie » (*Nic. Th.* 393,647) au pl.; cf. la glose ἀρπέζας · τοὺς αἰμασιώδεις τόπους · οἱ δὲ τεῖχη καὶ περιδόλους · οἱ δὲ τὰ κλιμακώδη χωρία (*Hsch.*); un doublet ἄρπεζος f., est attesté à Mylasa (*BCH* 46, 405). Ἄρπεζα serait un mot ionien selon *Eust.* 1851, 25. *Hsch.* fournit en outre deux gloses qui pourraient être voisines : ἀρπάναι · μάνδραι βοσκημάτων et ἄρπισαι (p.-ē. faute pour ἄρπεζαι ?) · αἰμασιαί · ἡ τάφρους.

*Et.* : Inconnue. Il faudrait savoir le sens originel du terme. En pratique il semble équivaloir à la limite d'un terrain, ce qui pourrait permettre un rapport avec ἀρπεδών. ἀρπεδόνη « cordeau, ligne ». Douteux.

ἄρπη : f. « faucille » (*Hés., S.*); d'où dans des textes tardifs « crochet », nom d'un poisson, etc.; mais chez *Hom.*, cf. aussi *Arist.* *II*.1 609 a, nom d'un oiseau aquatique de proie, de la famille des procellaires (cf. *Thompson, Birds* s.u.). On compare en outre la glose corrompue d'*Hsch.* ἀρπετόν · ἀκόμιστον ἢ ἱκτῖνον Κρήτες d'où l'on a extrait un nom crétois du milan ἄρπης fort hypothétique : il ne faut donc pas en tirer avec *Leumann, Hom. Wörter* 294, la supposition que le mot vient d'*Homère*, ni avec *Bechtel, Dial.* 2.781, celle qu'il s'agit d'un vieux thème en ε.

Au sens ancien de « faucille » ἄρπη a été remplacé par δρέπανον.

*Et.* : Le mot répond à la finale près à v. sl. *srpŭ*, lette *srpis* « faucille ». On rapprochera également lat. *sarpō* et *sarpiō* « tailler la vigne ». Ἄρπη a pu donner naissance à la famille de ἀρπαξ, ἀρπάξω, etc. Mais *Szemerényi, Syncope*, 205,213, sépare nettement les deux groupes.

ἄρπιξ : εἶδος ἀκάνθης Κυπρίοι (*Hsch.*). Le mot ne semble pas avoir de rapport avec ἄρπεζα, qui n'implique pas l'idée d'« épine ». Et il a un doublet ἄρπιξ; voir sous ἄρπειδα.

ἀρπίς, -ῖδος : aussi -ῖδος mais l'iota semble long d'après *Call.* : espèce de chaussure (*Call. fr.* 235), cf. les lexico-graphes : *Suid.*, *Hsch.* s.u. et *Poll.* 7,85. Le mot est donné comme équivalent de κρηπίς, et attribué au laconien par *Hsch.*

*Et.* : Ignorée. Pourrait être tiré de ἄρπη d'après la forme ?

Ἄρπυια : f. généralement au pl., les Harpyes, démons femelles redoutables, généralement au nombre de deux ou de trois (deux *Hés. Th.* 267 Ἀελλώ et Ὠκυπέτη), qui personnifient la violence démoniaque des vents. Chez

Hom. le titre de Ἄρπυια, est appliqué à Ποδάργη mère des chevaux d'Achille (Il. 16,150). On lit une forme de duel Ἀρπυιά sur un vase d'Égide.

Le mot est rapproché avec un verbe ἀνηρείψαντο « ont ravi » dans une formule de l'*Odyssée* 14,371 = 1,241, qui est peut-être en rapport étymologique. Voir ἐρέπτομαι.

Et.: L'hypothèse que Ἀρέπυια et Ἄρπυια seraient des participes parfaits se rattachant à ἐρέπτομαι et auraient été rapprochés de ἀρπάζω par étymologie populaire reste en l'air. Voir Szemerényi, *Syncope* 203-213, qui pense que Ἀρέπυια est la forme la plus ancienne d'un mot d'emprunt.

ἄρπυς : f. « amour » (Parth.) cf. Hsch. ἄρπυν · ἔρωτα. Αἰολεῖς. Il n'est possible ni de réfuter, ni de confirmer cette attribution du mot à l'éolien.

Et.: D'après EM 148,35 παρὰ τὸ ἀρπάζειν τὰς φρένας, ce qui ressemble plus à une étymologie populaire qu'à une explication valable.

ἄρραβών, -ώνος : m. « arrhe, gage » (Antiph., Is., Arist., pap.). Verbe dénominal ἄρραβωνίζεται · ἄρραβῶνι δίδοται. Hsch. glose aussi ἄρραβών par ἄγκιστρον : on a pensé que l'appât était offert au poisson comme des arrhes (?).

Et.: Emprunt certain, cf. hébreu 'ērābōn. Toutefois le caractère proprement sémitique du mot n'est pas assuré et il s'agit peut-être d'un mot voyageur du proche Orient, cf. M. Cohen, *GLECS* 8, 1958, 13. L'égyptien a 'rb. Terme du vocabulaire de la banque qui comporte quelques emprunts sémitiques, cf. E. Masson, *Emprunts sémit.*, 30 sq. Sur *arrabā* et *arra* en latin, v. Ernout-Meillet s.u.

ἄρρατος : expliqué σκληρὸς ἀμετάστροφος par Pl. *Cra.* 407 d. « dur, inflexible », cf. encore *R.* 435 c. Enfin le mot est attesté chez Euph. 24, avec la seconde syllabe longue.

Et.: Incertaine. Schwyzler, *Rh. M.* 80, 209-212 rapproche le mot de ind.-eur. \*uert- « tourner », lat. *uertō*, etc., cf. aussi gr. ῥατάναν « cuiller »; voir encore Sommer, *Nominalkomp.* 86. Cette hypothèse oblige à supposer que la quantité longue de la seconde syllabe chez Euphorion est artificielle, ce qui n'est pas vraisemblable, mais nullement impossible chez un tel écrivain.

ἄρρηνής : « qui gronde », dit d'un chien : ζάκοτόν τε καὶ ἄρρηνές [θηρίον], hapax (Théoc. 25,83) glosé par Hsch. ἄρρηνές · ἄγριον καὶ δυσχερές. Hsch. cite en outre le dénominal ἄρρηνεῖν · λοιδορεῖν, καὶ <ἐπὶ> γυναικί · πρὸς ἄνδρα διαφέρεσθαι.

Et.: Terme expressif sans étymologie. On a proposé de le tirer de ἀρράζω (= ἀράζω) « aboyer », avec une finale d'après ἀπηνής, στρηνής (Prellwitz, *Gl.* 19, 1930, 104).

ἄρρηφόρος : f. nom des jeunes filles qui portent en procession les symboles sacrés de la déesse Athéna (Paus., Plu., etc.). D'où le dénominal ἄρρηφορέω « être ἄρρηφόρος » (Ar., Din., inscr.); les dérivés nominaux ἄρρηφορία f. « procession des ἄρρηφόροι »; pl. n. de même sens ἄρρηφορία (Sch. Ar. *Lys.* 642, *EM* 149,13); en outre pl. n. ἄρρητοφορία = ἄρρηφορία (Sch. Luc.).

Les principaux textes se trouvent Paus. 1,23,3 et Sch. Luc. *D. Meretr.* 2,1 : il s'agit d'une fête de la fécondité où deux jeunes filles transportent du temple d'Athéna Polias au sanctuaire d'Aphrodite des jardins, des offrandes mystérieuses et en rapportent d'autres. Ces offrandes consistaient en gâteaux en forme de serpents et de phalloi.

Une autre série de termes parallèles présente les formes ἔρσηφόρος (*IG* II<sup>2</sup>, 5098, etc.) ἔρρηφορέω (*IG* II<sup>2</sup>, 3472, 3488; enfin ἔρσοφόρος semble se lire à Mytilène (*IG* XII 2, 255)). Les mots des deux séries s'emploient parfois hors des fêtes propres d'Athéna (cf. Nilsson, *G. der Gr. Religion* 1,414). Voir aussi sous ἔρση. Il semble en tout cas que la série du type ἄρρη- et celle du type ἔρση- sont interchangeables.

Et.: Les étymologies anciennes expliquent le premier terme de ἄρρηφόρος par ἄρρητο- « secret, indicible », avec une suppression inexplicable de la syllabe -το- (cf. ἄρρητοφορία dans la scholie de Luc.); d'autre part elles rendent compte de ἔρσηφόρος en le rapprochant avec Hésychius du nom propre Ἐρση = rosée, nom d'une fille de Cécrops (cf. aussi Πάνδροσος), cf. K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 255. Cette explication n'est guère vraisemblable et on a cherché à rapprocher ἔρρη- ἔρση- de ἄρρη-. Fick (*KZ* 43, 1910, 132 sqq.) a supposé que ἄρρη- était une forme attique pour ἔρση-, ce qui n'est guère possible.

F.R. Adrados (*Emerita* 19, 1951, 117-133) dans un article très complet où il rassemble tous les textes estime : 1) que ἄρρηφόρος et ἔρσηφόρος contiennent les mêmes composants ; 2) que le premier terme est à tirer de ἄρρηγ, ou ἔρσηγ « mâle », ces deux formes appartenant à des dialectes différents (voir sous ἄρσηγ) et qu'il s'agit de symboles phalliques. Il subsiste de graves difficultés : l'une que l'on attend un thème ἄρρενο- ou ἔρρενο-; l'autre que malgré l'apparence l'emploi d'un composé de ἄρρηγ « mâle » n'est pas naturel.

Les mots de ce groupe religieux restent donc obscurs. Ils risquent d'avoir été altérés par diverses influences, étymologie populaire, etc.

ἄρρηχάομαι, voir ἀναρρηχάομαι.

ἄρρηχος : f. (un ex. du masculin), attique (Ar., etc.) et ἄρσιχος (Marbre de Paros; inscr. Amorgos) « panier d'osier », cf. la glose d'Hsch. ἄρρηχος · κόφινος ἢ ἀγγεῖον λύγινον. Diminutif ἄρρηχίς, -ίδος (Ath.).

Et.: Risque d'être emprunté. Le suffixe de caractère familier se retrouve dans le synonyme σύριχος. Le thème est ἄρσι- dont l'attique ἄρρι- est un traitement phonétique. Le mot est-il fait sur ἄρσι- tiré de αἶρω « lever, soulever », cf. ἀερσίποδες, ἄρσις, etc. ? V. aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 255.

ἄρρωδέω, voir ὀρρωδέω.

ἄρρεια : λειμῶνες (Hsch.). On croit retrouver le mot dans delph. ἄρρεια (*F. Delph.* 3, 4, n° 42,13).

Et.: On pourrait expliquer le mot comme dérivé de ἄρρω avec un suffixe -σος comme ἄλσος, qu'il soit ancien ou analogique. Simple hypothèse.

ἀρσενικόν : et ἀρρενικόν « arsenic » (Arist. *Thphr.*, etc.), aussi ἀρρενική (Gal.).

*Et.*: Mot d'emprunt oriental, de l'iranien \*zarnīk « couleur d'or » (cf. persan *zarnīx*, *zarnīq*, arsenic) sans doute en passant par le sémitique (syr. *zarnīkā*, arsenic), avec un rapprochement par étymologie populaire avec ἀρσενικός, ἀρρενικός « mâle ». Voir p. ex. Schrader-Nehring, *Reallexikon* s.u.

ἄρσιν, -ενος : Hom., trag., ion., ἄρσιν (att.), nom. ἄρσιν (laconien IG V 1,364, P. Oxy. 465) réfection analogique d'après les nom. sigmatiques; d'autre part avec un vocalisme *e* ἔρσιν (ion. et Hdt., lesb., crétois, etc.); « mâle » par opposition à femelle : c'est le nom générique du mâle (Benveniste, *BSL* 45, 1949, 100-103); « masculin » (également au sens grammatical); rarement au sens de « robuste », jamais au sens de « courageux »; chez les botanistes se dit du sexe de la plante, mais d'autre part s'emploie au sens de « rude, dur ».

Comparatifs non attiques avec valeur différenciatrice (Benveniste, *Noms d'action* 116-119), ἀρρέντερος (arcadien, Schwyzer 661) et ἔρρεναίτερος (éléen, Schwyzer 424), où le mot fait couple avec θηλύτερος ce qui ne semble pas ancien (cf. Benveniste, *l. c.*), pas plus que le détail même de la forme avec la finale -αίτερος, qui doit être analogique.

Le mot figure comme premier terme dans quelques composés : Æsch. *Suppl.* 29 ἀρσενοπληθής « où les mâles sont nombreux » et ἀρσενογενής (*Suppl.* 818). Mais la plupart des composés sont de caractère technique et souvent tardifs : ἀρρενογόνος et ses dérivés (Hp., Arist.) avec le nom de plante ἀρρενογόνον variété de mercuriale opposée à θηλυγόνον cf. André, *Lexique* sous *phyllon*; ἀρρενόθηλος « hermaphrodite » : -κοίτης « pédéraste », -κυέω « porter un enfant mâle », -μικτής « pédéraste »; -παῖς « enfant mâle » : -ποιός, -ποιέω; -τόκος, -τοκέω, -τοκία, etc. Enfin il existe un groupe constitué avec -ωπος exprimant l'aspect, qui est ancien : ἀρρενωπός « à l'aspect masculin » (Pl.), -ωπία (Pl.).

Les dérivés sont la plupart tardifs : dimin. ἀρσένιον « enfant du sexe masculin » (pap.); adj. ἀρσένιος « mâle » (Arcadie, III<sup>e</sup> siècle de notre ère), ἀρσενικός (-pp-) « mâle, masculin », rarement « viril » (hellénistique, grec tardif), ἔρρενικός (pap. III<sup>e</sup> s. av.). Aussi adv. ἀρρενώδως (LXX). — Substantifs abstraits : ἀρρενώτης « qualité de mâle, masculinité » (Stoic., etc.); ἀρρένωμα « semence du mâle » (Sch. Opp.), pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 187.

Verbe dénominal : ἀρρενόμααι « devenir un homme, se conduire comme un homme » (Luc., etc.).

Le grec moderne a gardé ἀρσενικός, etc.

*Et.*: Terme ancien, nom générique du mâle. La forme à vocalisme *e* ἔρσιν a un correspondant exact dans av. *aršan-* « mâle », pour l'espèce humaine comme pour les animaux; le vocalisme zéro de ἄρσιν se retrouve dans skr. *r̥ṣa-bhā-* « taureau », mais le rapprochement avec skr. *arṣati* qui signifie seulement « se mouvoir vivement » est en l'air. Enfin tout rapprochement avec le groupe *\*vers-* (skr. *vṛṣabhā-*, av. *varəśni-*, lat. *uerres*, cf. sous ἔρσιν), qui désigne l'animal reproducteur, est exclu; cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 100-103.

\*Αρρενός doit être apparenté à ἄρσιν.

ἀρσωμίδες : ὑπόδημα γυναικῶν (Hsch.).

ἀράβη : f. mesure de capacité perse valant 1 médimne et 3 chénices, soit environ 55 litres (Hdt. I,192), valant 1 médimne attique selon Hsch.; en Égypte mesure valant 24 à 42 chénices soit 25 à 45 litres (pap., parfois écrit ἀρτέβη).

Dérivés : ἀρταδιαῖος « d'une artabe », avec le suffixe d'adj. de mesure en -ιαῖος, cf. Chantaine, *Formation* 49 (pap.); pour l'orth. en -αῖος, voir Palmer, *Grammar of the post-Ptolemaic papyri* 3; ἀρτάδιος (pap.). Substantif ἀρταδία et ἀρταδία, taxe d'une artabe (pap.).

*Et.*: Évidemment emprunt oriental, que l'on suppose pris à l'égyptien, cf. Hultsch, *RE* s.u., mais voir Sethe, *GGN* 1915, 112-118; on connaît en tout cas démotique \*rtb sous Darius I<sup>er</sup> (Malinine, *Kémi*, 11, 1950, 18).

ἄρταμος : « boucher », aussi « cuisinier », ces deux fonctions se confondant en principe (N., Épicr.) : employé au figuré (S. fr. 1035); d'où ἀρταμέω « découper, mettre en pièces » (E.), avec ἀρτάμησις (Thèbes, IG VII 2426) « action d'abattre ».

Mot rare et exceptionnel. Le mot usuel est μάγειρος.

Il existe en mycénien un terme *alomo* qui pourrait correspondre à ἀρταμος. Douteux, cf. Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis lexicon* s.v. avec la bibliographie.

*Et.*: Eust. 577,45 interprète ὁ εἰς ἄρτια τέμνων : ce serait une haplogogie de \*ἀρτιταμος ou ἀρτιοταμος « coupant exactement ». Cette explication ne serait pas impossible vu le caractère expressif du mot. L'objection la plus grave est que les composés de τέμνω sont en -τομος.

ἀρτάω, voir sous ἀείρω.

ἀρτεμής : « sain et sauf, intact », joint à ζωός (II. 5,517; 7,308) ou bien seul (Od. 13,43). Repris par Call. et A.R. Donné comme étymologie d'Ἀρτεμις par Pl. *Cra.* 406 b. Dérivés tardifs : ἀρτεμέω « être en bonne santé » (Nonn.), ἀρτεμία « santé » (Max., AP, l'rocl.).

*Et.*: Inconnue. Le mot, très rare, à l'aspect d'un composé dont le second terme serait un thème en *s*. On a cherché à retrouver dans le premier terme ἀρτι- ou ἀρ- = ἀρτι-; voir Frisk s.u. Le rapprochement avec Ἀρτεμις ne peut être qu'une étymologie populaire.

\*Ἀρτεμις : gén. -ιδος, acc. -ιν, rarement -ιδα. Le dorien a dans les inscriptions les plus anciennes Ἀρταμῖς, -ιτος (SIG 765, Rhodes, etc.), noter le datif Ἀρτάμῃ à Argos (IG IV 577); le béotien a Ἀρταμῖς, -ιδος (IG VII, 546, etc.); il existe enfin une forme Ἀρτεμῖς, -ιτος (Delphes, SIG 671, etc.). Nom de divinité féminine, Artémis. Les dérivés sont plutôt en faveur du thème en -τι-. Il y a un nom de mois dor. Ἀρταμίτιος (Th. 5,19) mais Ἀρτεμίστιος en Macédoine; Ἀρτεμισίων, -ώνος à Erythrae (SIG 410); le neutre Ἀρτεμισίον (Hdt., etc.) désigne un sanctuaire d'Artémis; dor. Ἀρταμίτιον (Argos, Schwyzer 83; Ar. *Lys.* 1251) et Ἀρτεμίτιον (IG 14,217); ἀρτεμισίον désigne aussi une petite figure d'Artémis (SIG 588,191, Hyp.); pl. n. Ἀρταμίτια fête d'Artémis (Delphes, Schwyzer 323 D); ἀρτεμισία 1. nom de plantes utilisées en gynécologie, essentiellement l'armoise (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, André, *Lexique* sous *Artemisia*). Enfin Ἀρτεμισιασταί, nom



d'adorateurs d'Artémis (IG, II<sup>2</sup>, 2942, Athènes), comme dérivé de \*ἀρτεμιάζω, cf. Ἀπολλωνιασταί et Chantraine, *Formation des noms* 317.

Tous les dérivés du type Ἀρτεμίσιος, -μίσιον, etc., supposent un thème en -τ et reposent sur -τιος, etc. En revanche on a un seul dérivé du thème en -δ : le nom de plante ἀρτεμίδιον ou plutôt -διον « dictamne » (Diosc.).

Le mycénien présente une forme gén. *Atemito* = Ἀρτέμιτος et p.-ê. *Atimite* = Ἀρτεμίτει, datif, avec un thème en t, non d. Pour l'alternance e/i qui confirmerait l'origine asiatique, v. Chadwick-Baumbach 176-177.

Et. : A la différence du nom d'Apollon, le nom d'Artémis, quelle qu'en soit l'origine, semble bien attesté dans des inscriptions lydienes : *artimus ibsimis* répondrait à Ἀρτεμὺς Ἐφεσία à Larissa du Caystre, etc., cf. Heubeck, *Lydiaka* 22-25.

Il est bien vrai qu'Artémis peut être considérée comme une déesse asiatique (cf. Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,324; M. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,451 sqq.). Il est vrai d'autre part qu'elle joue un grand rôle dans le monde dorien, ce qui a conduit à chercher une étymologie illyrienne, d'un illyr. \*artos (M. S. Ruiperez, *Emerita* 15,1-60, et *Zephyrus* 2,89 sqq. avec bibliographie). Cette hypothèse qui s'accorde mal avec les données homériques se heurte maintenant à une difficulté, puisque la déesse est connue en mycénien. C'est l'explication par l'Asie Mineure qui semble la plus probable.

Les étymologies par le grec reposent toutes plus ou moins sur des jeux de mots. Le rapprochement avec ἄρτος « ours » se heurte à la difficulté que ἄρτος est en grec une forme secondaire. Celui avec ἄρταμος « boucher » est retenu par Kretschmer, *Gl.* 27,34, mais la graphie Ἀρταμὺς avec le second α doit reposer sur une étymologie populaire, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,256, ce que confirme le mycénien. Quant à un rapprochement avec ἀρτεμής, il consiste à expliquer *obscura per obscuriora*. Nous ne savons pas s'il existe un rapport entre ces deux termes, ni lequel des deux serait tiré de l'autre.

ἀρτέμων, -ονος : « mât et voile à l'avant du bateau, voile de beaupré ou beaupré ». Le seul emploi attesté est *Act. Ap.* 27,40 dans le voyage de saint Paul. Le mot semble nouveau et s'est substitué (p.-ê. parce que la disposition de la voile était différente) à des termes plus anciens ἀκάτειος, ἀκάτειον et δόλων. Obscur chez *Lyd. Mens.* 2,12. Diminutif ἀρτεμώνιον (*Tz. ap. Lyc.* 359). Emprunté en lat. tardif sous la forme *artemō*, mât de beaupré et aussi (*Vitr.* 10,2,9), poulie de conduite dans un appareil de levage. Le terme latin a fourni le fr. *artimon*, dont le sens est différent et qui désigne en fait le troisième mât à l'arrière.

Et. : Apparaît tardivement en grec, peut-être par hasard. Plutôt qu'à un emprunt on doit croire à une création des gens de métier, avec le suffixe -μων qui figure dans des noms d'instruments (Chantraine, *Formation* 172; Benveniste, *Origines* 122). On pourrait penser à un dérivé de ἀρτέομαι « être arrangé » etc. (voir sous ἀραρίσκω). Mais cela ne donne pas un sens satisfaisant. Il vaut mieux penser à ἀρτάω « suspendre » (p.-ê. avec une forme ionienne en -έω), ce qui pourrait convenir à la voile, et mieux encore prouver que ce mot servait d'appareil de levage. Cf. J. Vars, *L'art nautique* 101-106; J. Rougé, *Commerce maritime* 58-59.

ἀρτέομαι, voir ἀραρίσκω.

ἀρτήρ, ἀρτηρία, voir αἵρω.

ἄρτι : adv. « juste, justement », d'où « récemment », surtout avec un verbe au présent, opposé à πάλαι ; plus rarement avec un verbe au passé ; plus rarement encore et en grec tardif avec le futur « tout de suite », etc., condamné en ce sens par Phryn. 12. Le mot n'est pas attesté chez Hom. (mais cf. dérivés et composés) ; il est largement employé durant l'histoire du grec au sens temporel. Le sens original est « juste », « qui tombe juste ».

D'où ἀπαρτί « complètement, exactement » en parlant de nombre (Hdt., Hp.) ; chez les comiques attiques emploi tout différent avec ἀπό marquant l'opposition (Pherecr. 93, *Ar. Pl.* 388, cf. *AB* 418,15) « tout au contraire » ; enfin avec une accentuation différente ἀπάρτι temporel « dès maintenant, dorénavant » (N. T.).

Ἄρτι figure comme premier terme dans un grand nombre de composés depuis Homère. Dans les plus anciens l'adverbe exprime l'idée de justesse, de bonne adaptation : ἀρτιεπής (*Il.* 22,281) « qui sait bien se servir de la parole, beau parleur », mais pris en bonne part chez Pi. ; ἀρτίκολλος « bien joint » (*Æsch.*, S.) ; ἀρτίλιθια « exacte superposition des pierres » (*IG VII*, 4255) ; ἀρτιμελής (*Pl.*) ; ἀρτίπος « au pied mobile, vif » (Hom., etc.) ; ἀρτίστομος « qui parle bien » (Plu.) ou « dont l'ouverture ou la pointe est bonne » (Hp., Str.) ; ἀρτίτροπος « aux manières modestes » (*Æsch. Sept* 333) ; ἀρτίφρων « sensible, intelligent » (Hom., trag., Pl.) ; ἀρτίφυής « juste » en parlant d'un nombre (Hp.) ; ἀρτίχειρ « aux mains agiles ou habiles » (*Pl. Lois* 795 d). Dans tous ces emplois le sens étymologique de ἄρτι qui comporte l'idée de « bonne adaptation » est sensible (cf. toutefois Knecht, *Komposita vom Typ περιφύδωρος* 16).

Dans les autres composés, très nombreux, le sens est « récemment ». Ainsi ἀρτιδλαστής (Thphr.), -γάλακτος « qui vient d'être sevré » (inscr.), -γένειος (*AP*), -γαμος (*IG XIV* 1835, Opp.), -γενής (Nic., etc.), -γέννητος (Luc.), -γλωφής (Théoc.), -γονος (*AP*), -δάχης (*AP*), -δακρυς « qui vient de pleurer ou qui va pleurer » (*E. Med.* 903), -διδάκτος (App.), -θανής (E.), -μαθής (*E. Hec.* 687), -παγής (Théoc.), -πλουτος (*E. Supp.* 742), -στράτευτος (App.), -τελής (Pl.), -τοκος « nouvellement né » (*AP*), -τομος (A.R.), -τρεφής en parlant de nourrissons (*Æsch. Sept* 350), -φυής (*AP*, etc.), -φυτος (*AP*), -χανής (*AP*), -χνοος (*AP*, etc.), -χριστος (S. *Tr.* 687), etc.

On observe donc dans les composés le même développement d'emplois que pour l'adverbe qui est passé du sens de « juste, bien adapté », à « justement » au sens temporel.

Dérivés : ἄρτιος « qui s'adapte » (Hp.), « juste », cf. ἄρτια βάζειν (*Il.* 14,92), « d'accord » (*Il.* 5,326, etc.), « prêt, en bon état » (ion.-att.) ; en parlant de nombres, « pair » (opposé à περισσός) ; d'où l'adv. ἀρτιάκις (Pl.) ; ἀρτιότης « fait d'être pair » (Arist.), le verbe ἀρτιάζω « jouer à pair et impair » (Ar., etc.), avec ἀρτιασμός (Arist.) ; quelques composés dans le langage mathématique ἀρτιόγωνος, ἀρτιοπέριστος, etc.

Ἄρτιος s'est combiné avec des particules et des préverbes. D'abord, avec la particule privative, ἀνάρτιος « qui ne s'adapte pas », d'où « étrange, indigne » (Hdt.) et, en parlant de personnes, « ennemi » (Hom., trag., avec

une assibilation de τ qui ne s'est pas produite dans ἄρτιος, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 45 avec les addenda (Hsch. a la glose ἄρσιον · δίκαιον). On a en revanche ἀνάρτιος « impair » (Pl.), et des substantifs souvent tardifs, généralement fém. ou neutres : ἀπαρτία « mobilier » (Hippon., LXX) et ἀπάρτιον (Plu.); ἐξάρτιον et ἐξαρτία « équipement », etc. (pap.) et d'autre part l'hapax ἐξαρτίομαι « être garni de » (Hérod. 7,23), κατάρτιος et κατάρτιον (EM 478,23) « mât » (qu'on adapte au navire ?).

Autres dérivés de ἄρτι : le dénominatif ἀρτίζω (à moins d'y voir un doublet morphologique de ἀρτέομαι [v. ce mot], cf. κομίζω à côté de κομέω), sens « arranger, adapter » (Ther., AP, D.S.), avec surtout les formes à préverbes : ἀπ- « achever » ou « s'adapter exactement » (Hp., Arist.) et des dérivés en -ισις, -ισμός; εἰσ- (Hp.), ἐξ- « achever » (Act. Ap., inscriptions), ἐπ- (Hp., A.R.), κατ- « équiper, arranger, pourvoir de » (Hdt., Plb.) avec des dérivés en -ισις, -ισμα, -ισμός.

Le verbe ἀρτίζω et ses composés semblent surtout récents. On lit toutefois à Élatée (Schwyzer 352) ἀρτιστήρες tiré de ἀρτίζω, qui désigne des fonctionnaires financiers; Hdt. a καταρτιστήρ « médiateur ».

Le grec moderne a ἄρτι « récemment », ἄρτιος « pair », etc.

Et.: Le thème a été expliqué, soit comme un locatif d'un thème ἀρ-τ- « adaptation », etc., soit comme un neutre en τ tiré du même thème, cf. πέρυσσι, etc. (Benveniste, *Origines* 79). De toute façon le mot trouve appui dans le lat. *ars*, *artis*, arm. *ard* « récemment », lit. *arli* « proche ».

Le rapport avec la racine de ἀραρίσκω est certain.

**ἀρτίαλα** : pl. n. « boucles d'oreille » (dorien, Poll. 5,97).

Et.: Inconnue. On a supposé une dérivation de ἄρτι, ἄρτιος exprimant l'idée d'adaptation, avec un suffixe -αλος comme dans βόταλον, σκύταλον (?).

**ἄρτος** : m. « pain de blé », par opposition à μᾶζα la bouillie ou galette d'orge, cf. Hp. *Acut.* 37. Le mot est surtout employé au pluriel, le singulier peut désigner une miche ou être collectif. Attesté durant toute l'histoire du grec depuis l'*Od.*, 17,343 et 18,120, Hdt., Hp., Th., etc.

Diminutifs : ἀρτίσκος (Hp., Dsc., Gal.) et ἀρτίσκιον (Damocr. ap. Gal. 14,96). Figure comme premier terme dans un certain nombre de composés, notamment : ἀρτοθήκη panier ou armoire à pain (pap.), -κάπηλος (pap.), -κρεας mélange de pain et de viande, probablement = lat. *uisceratio* (tardif); -λάχανον (Cicér., Ath.), -μελι gâteau de pain et de miel (Gal., Aet.); -πίναξ espèce de plat (pap.); mais \*ἀρτό-πονος IG IV, 1549 n'existe pas, v. IG IV<sup>2</sup> 1,401; -πράτης marchand de pain (tardif); ἀρτ-όπτης boulanger [?] (Hsch. s.u. πάσανος); -οπτειον emplacement ou ustensile pour faire le pain (Poll.), ἀρτοπτείκιος ἄρτος pain cuit dans une tourtière (Ath., etc.), terme tardif dont la finale est de type latin; cf. l'emploi de *artopta* pour désigner une tourtière à faire le pain chez Plaute, etc.; ἀρτοσιτέω opposé à ἀλφισοσιτέω (X.), opposé à ὀψοφαγέω (Hp., com.), d'où ἀρτοσιτία (Com.); ἀρτοστάσιον taxe pour peser le pain (pap.); ἀρτοστροφέω (Ar.); -φάγος (Hecat.), -φαγέω (Hdt., Hp.); -φοινίξ gâteau de pain et de dattes (pap.); -φόρος (Poll., Ath.), -φόριον (S.E.), etc.

Trois groupes de composés sont particulièrement

importants : ἀρτοκόπος « boulanger », f. et m. (Hdt., ion.-att.) métathèse pour \*ἀρτοποκος; le second terme appartenant à \*pek- « cuire », cf. πέσσω, πέπων, etc.; cette dernière forme étant une dissimilation de -ποπος cf. ἀρτόποπος Phryn. 198, Poll. 7,21, Hsch. d'où ἀρτοποπέω (Phryn. com.); la forme originelle se trouve attestée en mycénien avec *atopogo* = ἀρτοποκός; dérivés tardifs : f. -κόπισσα (pap.), -κοπεῖον (Dsc.), -κοπία (Dsc.), -κοπικός (LXX).

Autre groupe avec ἀρτοποιός (X., etc.), -ποιά (Ar. X.), -ποιικός (Chrysipp. Tyan., Poll.), -ποιέω (App., pap.).

Enfin pour désigner la marchande ou le marchand de pain ἀρτοπωλῖς, -ίδος f. (Ar., etc.), d'où le masc. -πώλης (Poll., inscr.); d'où -πώλιον (Ar., etc.), -πωλῖα (Poll. Phryn.), -πωλικόν (inscr.), -πωλέω (Poll.).

Et.: Incertaine. Plusieurs hypothèses dont aucune n'est impossible, mais dont aucune ne s'impose : 1) Selon Prellwitz, nom verbal tiré de ἀραρίσκω, cf. ἄρμενα sous ἀραρίσκω ou ἄρμα sous αἶρω; 2) Selon Pisani, *Ricerche Linguistiche* 1,141 emprunt à un iranien \*arta « farine », cf. av. *aša* « moulu », persan *ārδ* « farine », de la racine de ἄλῃω; peu probable; 3) Selon Hubschmid, *Sardische Studien* 104, terme de substrat qu'il rapproche du basque *arto* pain de maïs, v. espagnol *artai*. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 115, en faveur de la première théorie.

**ἀρτύω**, etc., voir sous ἀραρίσκω.

**ἄρυα** : τὰ Ἑρακλεωτικά κάρυα (Hsch.) avec une autre glose αὐαρά · τὰ Ποντικά κάρυα. Ces gloses pourraient être des variantes fautives de ἄδρυα (v. s.u.).

Et.: Si la forme est authentique, son rapport apparent avec pl. κάρυα « noix » serait évident, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155 sqq. On a rapproché alb. *aře* f. « noyer », v. sl. *orěchū* « noix », etc., cf. Frisk s.u.

Si ἄρυα et κάρυα remontent à l'indo-européen, on y observerait le préfixe k- que l'on croit reconnaître dans κάρυος à côté de lat. *aper*, dans κνέφας (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,417; Meillet, *MSL* 23, 259 et *Studia Indo-Iranica Geiger* 234-236; en outre voir les combinaisons de Specht, *Ursprung* 62, 146,236).

**ἀρύβαλλος** : « bourse qu'on peut serrer avec un lacet » (Stesich., Antiph.), flacon de cette forme avec un col étroit, sorte d'arrosoir (Ar., Ath.); diminutif ἀρυδαλλίς, -ίδος f. (Hsch., EM). On peut aussi rapprocher la glose d'Hsch. ἀρυδιδα · λήκυθον Λάκωνες. On ne sait que faire de ἀρυδάσσανον · κοτύλη ἢ φλάσκων (Hsch.).

Et.: La glose d'Hsch. est ἀρύβαλλοι · τὰ μαρσύπια · ἀπὸ τοῦ ἀρύειν καὶ βάλλειν εἰς αὐτούς. Fraenkel (*Gl.* 4, 1913, 35) admet cette étymologie en supposant le mot tiré du groupement asyndétique des deux verbes. Cette explication, possible pour un terme de ce genre, suppose que le sens d'arrosoir est originel. On s'étonne tout de même de la singularité de la forme. La seconde partie du mot fait penser à βαλλάντιον « bourse », qui pourrait être un emprunt à une langue balkanique (cf. s.u.); peut-être également ἀρύβαλλος (avec influence de ἀρύω?). Hypothèse thraco-phrygienne chez O. Haas, *Wiener Studien* 1958, 166.

**ἰ ἀρύω** : aor. ἤρυσσα, moyen ἀρύομαι, aor. pass. ἤρύσθην et ἤρύσθην; l'att. a un présent à suff. -τω, marquant

l'aboutissement, cf. ἀνύτω; en outre le lesbien a un participe ἀρυτήμενοι (Aic.), lequel semble supposer un déverbatif qui serait en ionien du type \*ἀρυτάω; le verbe est attesté depuis Hés. (Trav. 550 avec digamma probable) en ion.-att. et dans la koiné. Sens : « puiser »; s'emploie volontiers au figuré. Le verbe est concurrencé par ἀρύσσω, mais subsiste en gr. moderne.

Formes à préverbes avec : ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-. L'adj. verbal ἀρυτός n'est pas sûrement attesté, mais figure dans des composés avec allongement de l'initiale du second terme : αὔρητος (H. Hom.), κοτύλητος « recueilli à pleines coupes » (Il. 23,34), κυλήτης (Call.), ποταμή-ρος (AP).

Dérivés. Divers noms d'instruments dont certains présentent un thème ἀρυσ- (sigma non étymologique ? ou traitement phonétique de double tau, le dérivé étant tiré du présent ἀρύτω ?) : ἀρυτήρ « louche » ou « coupe » (Dsc.), avec un sens peu clair (P. Lond. inéd. chez LSJ), mais usuellement ἀρυστήρ (Aic., Sém., Hp., inscr.); chez Hdt. « mesure », qui selon Hsch. valait un cotyle = 27 centilitres; fém. ἀρυστήρ « louche » (AP 6,306); plus souvent ἀρύταινα « broc » ou « récipient » pour puiser (Ar., Thphr., pap.); suffixe productif en -αίνα librement ajouté à ἀρύτω, ou à ἀρυτήρ; diminutif ἀρυταίνιον (Crète); il existe enfin un hapax ἀρυστις, à l'acc. pl. ἀρυστεις (S. fr. 764) qui semble équivaloir à ἀρυστήρ; cf. aussi Hsch. ἀρυστεις τὰς ἀπνευστὶ πόσεις... τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἀρυστήρας καὶ ἀρυστήρους ἐκάλουν; le suffixe -τις, de même que le sigma avec lequel il se trouve associé, se prêtent à plusieurs interprétations; le plus simple serait de voir dans la forme un féminin en -τις répondant à ἀρυστήρ, mais la flexion sans δ rapproche le suffixe de -τις/-σις (cf. plus loin); enfin diminutif avec le suffixe expressif -ιχος, ἀρυστιχος (Ar., Phryn. Com., IG IV 39 Égine).

On aimerait distinguer entre ces ustensiles qui servent tous à « puiser ». Ἀρυστήρ et ἀρυστιχος servent pour le vin et sont glossés par οἰνοχόη ou κοτύλη (ce dernier terme fournissant aussi une dimension), cf. Hsch. s.u. ἀρυστήρ, etc., et Poll. 6,19; 10,75, etc. Ἀρύταινα semble un objet différent et se dit à propos d'un bain, Thphr. Char. 9,8.

Autres dérivés : ἀρυστις, nom d'action « fait de puiser » n'est attesté que chez Afric. 39 V, mais des composés en -τις > -σις avec allongement de l'initiale du second terme ont servi à désigner des ustensiles : ἐντήρυστις « cuiller à bouillie » (Ar.), ζωμήρυστις « cuiller à soupe » (com., AP), οἰνήρυστις « ustensile pour puiser le vin » (Ar. Ach. 1067); avec un thème ἀρυσ-, sur le modèle de noms d'ustensile comme λεκάνη, etc. (Chantraine, Formation 198) a été créé ἀρυσάνη « cuiller » (Timo ap. Ath. 415 e).

Autre nom d'objet avec un suffixe familier -σος qui se retrouve dans πέτασος, τάμισος etc. (Chantraine, Formation 435, Schwyzer, Gr. Gr. 1,516) : ἀρυσος « panier d'osier » selon Hdn. 1,213.

Les inscriptions de Délos (IG XI 2, 110, etc.) fournissent plusieurs exemples de ἀρυσᾶς = ἀρυστήρ, avec le suff. familier -ᾶς.

Outre ces substantifs qui sont tous de caractère technique et de sens précis, il y a trois adj. tardifs : ἀρυσίμος « que l'on peut puiser » (Sch. Nic. Alex. 584); ἀρυστικός « propre à puiser » (Jel.); enfin pl. n. ἀρυσαῖα « fond de cuiller » (SIG 588,97).

Et.: Des hypothèses incertaines ont été proposées : 1) On a voulu retrouver dans ἀρύω un composé d'un présent \*ῥω, cf. ἀρ-ῥω, ἄρῳ, etc., et d'un premier terme ῥα- qui serait apparenté à skr. vā-. Cette analyse de Schulze, Q. Ep. 311, est artificielle et invraisemblable;

2) Autre hypothèse peu vraisemblable (cf. arm. արի « canal ») de Pisani, Rend. Ist. Lombardo 77, 1943-44, 549;

3) Frisk, Etanoe 50, 1952, 1-8, constate que les verbes signifiant « puiser » sont souvent tirés de thème signifiant « prendre ». Il rapproche en grec εὔρισκω en posant ῥα-υ/ῥα- et d'autre part arm. gerem « faire prisonnier », originellement « saisir, prendre »; voir sous εἶρερον et εὔρισκω.

2 ἀρύω : « dire à haute voix, crier », etc., d'après les gloses d'Hsch. ἀρύει ἀντιλέγει, βοᾷ; ἀρύουσαι λέγουσαι, κελεύουσαι; ἀρύσασθαι ἐπικαλέσασθαι. Le mot serait syracusain selon EM 134,12. Mais Latte se demande si les gloses ne sont pas fautives, pour ἀρύει = ἡρύει.

Et.: S'il faut bien lire ἀρύει, voir sous ἀρά, ἀρνέομαι.

ἄρχω, ἀρχή, ἀρχός, etc. :

A) Le présent ἄρχω est usuel depuis Homère jusqu'à la koiné et même le grec moderne; sur le modèle de δέγμενος, Call. (H. Arl., 4 et fr. 7,25; 75,46) emploie le participe ἀρχμενος. Le sens originel, que l'incertitude de l'étymologie ne permet pas de fixer sûrement, semble être « marcher le premier, faire le premier, prendre l'initiative de, commencer », cf. Il. 5,592 ἦρχε δ' ἄρα σπιν Ἄρης; Od. 8,107 ἦρχε ... ὁδόν; Od. 5,237 ἦρχε δ' ὁδοῖο; « prendre l'initiative de, commencer de, commencer à », etc., cf. Il. 4,335 ἄρχειν πολέμοιο, Od. 3,68 ἄρχειν μύθων, Th. 1,53 πολέμοιο ἄρχειν; souvent avec les prépositions ἐκ ou ἀπό, cf. ἐκ παίδων ἀρξάμενοι; au sens de « commencer », également avec le participe et l'infinitif, le sens étant en principe avec le participe « commencer en... », avec l'infinitif « commencer à... » (Kühner-Gerth, Syntax 2, p. 75). Pour le choix de la voix, le moyen semble souligner la participation du sujet, mais au lieu que l'attique emploie le plus souvent le moyen Hom. préfère l'actif (cf. Bradač, Phil. Woch. 1930, 284 sq.).

Enfin, à l'actif, ἄρχειν signifie depuis Homère « commander », peut-être, à l'origine, avec une valeur militaire, cf. Il. 16,65, Μυρμιδόνεςσι μάχεσθαι, Od. 14,230, nombreux emplois dans le Catalogue; le verbe ἄρχειν s'emploie généralement avec le génitif, plus rarement avec le datif, parfois chez Hom. avec ἐν. En attique le mot a pris le sens d'« être archonte », cf. plus loin.

Composés avec les préverbes : ἀπ- (rare), ἐνάρχομαι « commencer le sacrifice, commencer », mais plus tard ἐνάρχω « exercer une magistrature » (Céos); ἐξάρχω « commencer, entonner » (Hom., etc.); κατ- « commencer, notamment un sacrifice » (Hom., etc.); προ- (rare), προσ- « offrir un présent »; συν- « commander avec »; ὑπ- « commencer, être au commencement » d'où « être fondamental, exister » est devenu un substitut expressif du verbe « être » notamment chez D. (ion.-att.);

B) Un thème ἀρχ-, ἀρχε-, ἀρχι- figure comme premier terme dans un très grand nombre de composés :

1° Dans de rares composés ἀρχ- est régi par un second terme : ainsi ἀρχηγός « qui est à l'origine » (rag.), mais aussi « chef » (B., Hsch.); ἀρχαγέτης et ἀρχηγέτης « fonda-

teur d'une cité ou d'une famille » (Pi., Hdt., etc.) avec les dénominatifs en -τώω (Hdt.) et -τέω (S.); un premier terme ἄρχη- figure dans l'hapax artificiel ἀρχηγενής « qui donne naissance » (Æsch.); avec le sens de magistrature au premier terme : ἀρχαιρεσία « élection de magistrats » (Hdt., Pl.), d'où à date tardive ἀρχαιρεσιάω, -σιαός, à côté de ἀρχαιρετικός; terme dialectal ἀρχοστασία (IG V 2,437) à côté de ἀρχοστάται collège électoral (IG Rom. 3,473). Enfin un terme com. ἀρχολίπαρος « qui cherche à attraper une magistrature » (Com. Aesp. 84);

2° Le système des composés où ἀρχε- ou ἀρχι- ou ἀρχ- constituent un premier terme de valeur verbale signifiant soit « qui commence », soit « qui commande » :

a) Le type ἀρχε- est le plus ancien avec le sens de « qui prend l'initiative de », et le seul homérique avec ἀρχέαικος « qui est à l'origine des maux »; en outre ἀρχεδίκας « premier possesseur légitime » (Pi., hapax); ἀρχέπλουτος « qui restaure la richesse » (hapax, S. El. 72); à date plus basse ἀρχέγονος « originaire », ἀρχέτυπος « qui constitue un modèle, archétype » (grec tardif); parfois avec le sens de « qui guide, qui dirige » ἀρχεθέωρος (Délès), ἀρχέλαος « chef du peuple » (Æsch., Ar.), ἀρχέπολις (Pi.), ἀρχέχορος (E.). Sur les modèles des thèmes en -σι- Stesich. fr. 250 P ἀρχεσίμολπος;

b) Devant voyelle, nombreux exemples dont beaucoup sont tardifs de ἀρχ- pour désigner des chefs : ἀρχεδέατρος (OGI 169); -έμπορος (OGI 646); -επίσκοπος, -έρανος, -ερανίζω, -ερανιστής (inscriptions), -έφηβος (IG V 2,52 Tégée), -εφηβεύω (IG IV 589 Argos), -ιατρός (Délès), -ιεύς et -ιέρως (Hdt., Pl., etc.), f. -ιέρεια (Delphes, etc.), -ιεράομαι (LXX, etc.) et leurs dérivés, ἀρχώνος « chef de la ferme de l'impôt » (And.), d'où ἀρχωνέω;

c) Le type le plus récent et le plus productif, et qui l'est même devenu en latin et dans les langues d'Europe, est ἀρχι- « chef de » : une centaine d'exemples dans le dictionnaire LSJ. Le thème en -ι est postérieur au thème en -ε, probablement fait sur le type de τερπικέρανος. Les deux exemples les plus anciens sont ἀρχιθέωρος (And., etc.), ἀρχιθεωρέω (D., etc.), ἀρχιθεωρία (Lys., etc.), mais cf. plus haut ἀρχεθέωρος à Délès; et ἀρχιτέκτων « chef des travaux, architecte » (Hdt., Pl., inscr., au figuré chez E.), avec les dérivés en -έω, -ία, -ικός, etc.

Il suffit de renvoyer au LSJ pour les nombreuses formes créées ensuite. Il y a surtout des termes administratifs comme ἀρχιγραμματεύς, -δικαστής, -ζάκορος, -θιασίτης, -κυδερνήτης, -κυνηγός, -μάγειρος, -μύστης, -νώκορος, -πρύτανις, -στράτηγος, etc. Rares termes expressifs comme ἀρχιγόνος.

Ἀρχι- ne joue aucun rôle dans le vocabulaire poétique. Exceptions : ἀρχιθάλασος (AP), ἀρχικέρανος (Cléanthe). Avec un sens différent de ἀρχι-, ἀρχιτόκος se lit deux fois à Thespies, à propos d'intérêts (Ath. Mitt. 5, 1880, 127) ou des souffrances de l'enfantement (ibid. 56, 1931, 128).

Les deux types de composition, l'un ancien ἀρχε- qui seul se trouve avec le vieux sens de « commencer », et ἀρχι- observent l'un et l'autre dans les noms propres. D'une part Ἀρχεδάμας, -δημος, -λογος (Il.), -λάος, -πτόλεμος (Il.), -στρατος, etc.; de l'autre Ἀρχιδάμος, -λογος, etc. En mycénien anthroponymes ambigus avec Ake- = Ἀγε- ou Ἀρχε-, p.-ē. Aki- = Ἀρχι-, cf. Chadwick-Baumbach 177;

C) Nom d'agent : ἀρχός « chef » (Hom., Pi., inscr.); n'a pas subsisté en ion.-att., où l'on a ἀρχός « anus, rectum » (Hp., Arist.) qui a bien des chances d'être un euphémisme exprimant l'idée de début, de « fondement ». Mais ἀρχός a donné naissance à un grand nombre de composés (plus de 150 chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 686-687). Voici quelques exemples caractéristiques : στέγαρχος « maître de la maison » (Hdt., Antiph.), ἐφήβ- (inscr.), δεκάδ-, λαμπάδ- (inscr.), πέζ- (X., inscr.), χιλί-, πολυ- (Pi.), ταξι- terme militaire (attique), φρατρί- (attique), γυμνασί- (attique), στασί- (Æsch.), συμποσί- (X., etc.), στρατί- (X.), περισί- (Ar.), ἱλ- (inscr.), περιπόλ- (Th., inscr.), βούλ- (Æsch. et nom de magistrat dans diverses cités), φύλ- (ion.-att.), πολέμ- (ion.-att.), δήμ- (ion.-att.), κώμ- (tardif), ἄν- (Hom.), μόν- (ion.-att. τεκτόν- (S. hapax fr. 159), mais τεκτοναρχεῖον se lit chez Æschin. et à Délès, τόξ- (Æsch., Th.), βό- dit d'un sacrifice (IG I<sup>2</sup>, 5), ἔπ- (Æsch., etc.), ἱπ- (ion.-att.), ὕπ- (S., etc.), τριήρ- (ion.-att.), φρούρ- (ion.-att.), στρατ- (Pi.), πεντηκόντ- (X., etc.), ἑκατόντ- (X., etc.), πλείστ- (B.), ἀρίστ- (Simon., B.), ναύ- (Æsch., ion.-att., mais surtout à propos de l'amiral spartiate), etc. Voir Debrunner *Festschrift Tièche* 17-18.

Ces composés appellent diverses observations : 1° Ils se rapportent à la notion de chef, comme le mot simple et comme on l'attend, non à celle de commencement, à de rares exceptions près comme βόαρχος; 2° Ils tiennent une grande place dans le vocabulaire militaire et administratif; 3° Ils ont donné naissance à des dérivés verbaux en -αρχέω, ou nominaux en -αρχία suivant le type μόναρχος, μοναρχέω, μοναρχία; le groupe δολιγαρχεῖσθαι, δολιγαρχία, δολιγαρχικός est créé sur μοναρχέω, μοναρχία, mais \*δολιγαρχος n'existe pas, cf. Debrunner, o. c. 15-16; enfin les composés attiques en -αρχος ont été concurrencés pour désigner des fonctionnaires par des formes en -αρχης qui semblent issues de l'ionien et se sont répandues : Hérodote emploie déjà δεκάρχης, νομάρχης (cf. Chantraine, *Formation* 30).

Dans quelques composés le premier terme a une valeur verbale, cf. πειθάρχος, πειθαρχία, etc.

Pour -αρχος dans l'onomastique, Bechtel, *H. Personennamen* 80 sqq.

Ἀρχος a donné naissance au dénominatif ἀρχεύω « être le chef » (Hom., A.R., mais aussi terme administratif à Paphos et à Cos), cf. βασιλεύω, etc.

A ἀρχος s'est substitué en ionien-attique le participe substantivé ἄρχων, parfois employé dans un sens général (Hdt., trag.), mais à Athènes nom de magistrat pl. « les archontes », sg. « l'archonte éponyme ». Féminin occasionnel ἀρχοντίς (Cat. cod. Astr.) mais ἀρχίς est bien attesté à Ténos (IG XII 5, 909, etc.).

Dérivés rares et tardifs de ἄρχων : ἀρχοντικός (AP, pap., etc.) et les verbes ἀρχοντεύω « être archonte » (Olbia, IPE 1<sup>a</sup> 130), ἀρχοντιάω « désirer être archonte » (Sch. Ar. *Guêpes* 342, Lydus);

D) Le féminin ἀρχή reflète les deux emplois du verbe ἀρχεῖν aux sens de « commencer » et « commander » : 1° Le sens de « commencement » est plus ancien, attesté depuis l'Iliade et persiste durant toute l'histoire du grec; noter les expressions adverbiales ἀρχῆθεν (Hdt., Pi., non attique), ἀρχῆν, ἐξ ἀρχῆς; les philosophes usent du mot pour désigner les principes, les premiers éléments,

le premier emploi remontant, dit-on, à Anaximandre (d'où ἀρχοειδής de la nature des principes chez Arist., etc.); 2° « souveraineté, pouvoir » chez Pi (O. 2,64 Διὸς ἀρχή); il est usuel en ionien-attique; ἀρχή signifie « magistrature », au pl. ἀρχαί « les autorités, les magistrats ».

Il est possible que mycénien *oka* soit ἀρχῆ, cf. Chadwick-Bammach 177.

Composés généralement tardifs, une douzaine tous ou presque tous avec préverbes; ἀπαρχή, au pluriel ἀπαρχαί « prémices d'un sacrifice », parfois « prémices » au figuré (ion.-att.) mais les papyrus offrent des emplois administratifs divers; ἐπαρχή même sens (inscriptions, IG II<sup>e</sup> 1672, etc.), etc.;

E) Les dérivés sont distincts selon qu'ils se rapportent à « commencement, principe » ou à « pouvoir, souveraineté » :

1° ἀρχαῖος « antique, qui se rapporte aux origines », se distinguant ainsi de παλαιός « vieux, ancien » (ion.-att., mais ignoré d'Hom.), comp. -ότερος, rarement -έστερος (Pi.); le neutre ἀρχαῖον désigne aussi le « capital » (ion.-att.); d'où ἀρχαῖκός (Ar., Antiph., grec tardif) avec le sens caractérisant du suffixe « qui a les façons ou les manières de penser antiques »; nom de qualité ἀρχαιότης (Pl., grec tardif). Deux dénominatifs : ἀρχαῖζω « avoir des manières antiques »; en parlant du style (D.H., Plu.), d'où ἀρχαῖσμός (D.H.); d'autre part ἀρχαίομαι (tardif), cf. ἀρχαίωθεντος καὶ ἀμνημονεύτου χρόνου (P. Oxy. 1915); quelques composés avec ἀρχαῖος, notamment ἀρχαίολογέω « raconter de très vieilles histoires » (Th.), ἀρχαίοπλουτος « d'une antique richesse » (Æsch., S.), -πρεπής (Æsch., Pl.), -τροπος « aux manières antiques » (Th.); composé comique comme ἀρχαίον-μελί-σιδωνο-φρυγική-ήρατος (Ar., *Guêpes* 220).

Ἀρχαῖος est le seul dérivé ancien de ἀρχή au sens de « commencement, principe »; mais ἀρχικός se trouve au sens de « primaire, originel » chez Phld., S.E.;

2° De ἀρχή « pouvoir, autorité, magistrature », on a le diminutif ἀρχιδιον employé sur un ton méprisant (Ar., D.). En outre l'adj. ἀρχικός « qui concerne le chef, l'autorité » (Æsch., et « apte à commander » (ion.-att.), qui peut se rapporter soit à ἀρχή, soit à ἀρχός; subst. ἀρχεῖον, ion. ἀρχήιον « résidence des magistrats, ensemble des magistrats » (ion.-att.); mais pl. ἀρχεῖα « archives » (tardif); d'où ἀρχεῖωτης m. « archiviste » (Dig.), -ωτικός (Lyd.), ἀρχειοφύλαξ (Lyd.).

Le nom d'agent rare ἀρχεῖτᾱς « prince » et « de prince » (E.), peut aussi bien être rattaché à ἀρχω, ἀρχός et ἀρχή. On y joindra deux féminins isolés : ἀρχεῖτις, -ιδος titre d'une prêtresse à Thésos (IG XII 8,526), graphie pour ἀρχεῖτις (?), ἀρχής, -ιδος prêtresse (IG V 1,586 Amyclae), ἀρχεῖνι, prêtresse (SIG 890, Syros, III<sup>e</sup> s. ap.), graphie pour ἀρχίνι;

F) En dehors d'ἀρχή, très rares noms verbaux : ἀργματα « prémices » (Od. 14,446), avec le doublet ἀρχματα chez Hsch.; ἀπ- même sens (Ar.); ἐπ- même sens (IG XII 3,436 Théra).

Le nom d'action en -σις ne se trouve que dans des formes à préverbe; la seule relativement ancienne et importante est ὑπαρσις « existence » ou « moyens d'existence » (Phld., Plu., etc.).

Conclusions : 1° Les emplois relatifs à la notion de « prendre l'initiative de, commencer » sont les plus anciens,

ceux qui expriment l'idée de « commander » sont dérivés, mais apparaissent déjà chez Homère; 2° Dans la dérivation, et la composition, à l'exception de quelques composés en ἀρχε- et d'autre part de ἀρχή avec le vieux dérivé ἀρχαῖος, tout se rattache à la notion de « commander » (qui apparaît même dans certains emplois de ἀρχή « magistrature »); 3° Pour le verbe où pourtant on tend à distinguer entre ἀρχομαι (plutôt que ἀρχω) « commencer » et ἀρχω « commander », et pour ἀρχή, il y a une répartition morphologique des formes. Les deux groupes subsistent avec quelques variations en grec moderne; 4° Le sens « être le chef » peut être issu du sens de « prendre l'initiative de », soit en faisant le premier geste (cf. les emplois religieux, ou à propos de musique et de danse), soit en marchant le premier; 5° Il y a des emplois religieux confirmés par des formes nominales comme ἀπαρχαί ou ἀπάργματα.

Et.: Il faut donc trouver comme étymologie un thème ou une racine se rapportant à la notion de faire le premier ou marcher le premier. A l'intérieur du grec on a rapproché ὄρχαμος, ce qui n'avance guère, et reste douteux. Hypothèses sans valeur chez Boisacq, et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,685, n. 4.

ἄρωμα : n. « plante aromatique, épices » (Hp., X., Arist., etc.). Dérivés hellénistiques ou tardifs : dénom. ἀρωματίζω « aromatiser » ou « être aromatisé »; ἀρωματῖτης qualification d'un vin et nom d'une espèce d'ambrosie; ἀρωματῖτις f. épithète de σοῖνος (Str.), voir l'index de Redard, *Noms en -της*; ἀρωματικός, ἀρωματωδής.

Composés tardifs : ἀρωματοπώλης, -φόρος.

Et.: Inconnue. Hypothèse chez Wood, *Class. Phil.* 21, 63 sqq.

δοσαι : infinitif aoriste, avec un opt. ἄσαιμι, un subj. ἄσω, un f. ἄσω; « rassasier » (Il. 5,289) mais généralement « se rassasier » (Hom.), moyen ἄσεσθε (Il. 24,717). En outre une forme de présent athém. ἔμεναι (Il. 21,70). Sur l'absence d'aspiration cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,185; sur l'α long *ibid.* 21; il existe, répondant à ἄμεναι, un subj. ἔωμεν (Il. 19,402) de \*ἦ-ο-μεν qui semble comporter une aspiration, cf. *ibid.* 457. Rares formes moyennes : ἄσασθαι et ἄσεσθε chez Hom. Enfin chez Ps. Hés., *Bouclier* 101 ἄται (var. ἄται) : ce pourrait être une forme à distension de ἄται, où l'on peut voir soit une forme thématique contractée, soit une forme athématique. Sur le futur mycén. *asesosi* « ils rassasieront, ils nourriront » voir Et. Hsch. fournit la glose ἄται · πληροῦται.

Adjectif verbal avec particule négative ἄτατος, généralement écrit ἄτος, mais la contraction peut toujours être résolue; « insatiable », généralement avec le génitif πολέμοιο, et à propos d'Arès; exemples isolés avec μάχης, δόλων, πόνοιο (Hom.), voir *Lex. Ep.* s.v. ἄτατος. Voir aussi ἄατατος.

Il y a un groupe de mots qui pour le sens se rattachent nettement à ἄσαι, bien que la formation en soit mal expliquée : ἄση, éol. ἄσᾱ « dégoût », le mot n'est pas proprement attique (Hp., Hdt., Alc., Sapho, E. *Méd.* 245, Pl. *Ti.* 71 c). Chez Hp. le mot s'emploie au sens médical précis de « dégoût, écœurement », mais dans la poésie de Lesbos, chez Hdt., etc., au sens de « dégoût, peine profonde ». Il entrerait dans la série difficile des dérivés en -σᾶ/-ση, avec en général en attique une flexion en -σα/-ση. Le

sigma peut reposer sur une combinaison θ-γα, dans un terme comme πείσα. Ailleurs le suffixe -σα ou -σα fait difficulté (cf. Solmsen, *Beiträge* 236 sqq.). Deux explications ont été proposées principalement : soit élargissement d'un thème en s (qui trouverait un appui pour ἄση [de \*ἄσῃ ?] dans l'hom. ἄσῃς, voir sous ἄσῃ); soit formation désidérative en s (ce qui conviendrait à ἄση pour le sens). Voir aussi *Et.*

Dérivés : ἄσηρος, éolien ἄσῃρος « qui dégoûte » (Hp.) ou « qui fait le dégoûté » (Sapho); ἄσώδης terme médical « qui cause du dégoût » ou « qui éprouve du dégoût » (Hp., au figuré chez Pl.).

Verbe dénominatif ἄσῃ « être dégoûté » (hapax, Thgn. 595), au médio-passif ἄσῃμαι « être dégoûté », au propre et au figuré (Hp., Alc., Sapho. Thgn.).

En outre chez Hsch les gloses ἄσῃζειν · λυπεῖσθαι; ἄσῃνεν · λυπεῖν. Composé : ἄσῃτωρ (Antim.).

*Et.* : Pour expliquer ἄσῃναι on pose généralement une base \*sca₂-sa₂- qui serait au vocalisme long dans ἄσαι, etc. (avec psilose), au vocalisme bref dans ἄση, cf. ἄσῃ, lat. salis, etc. Si le mycen. asesosi (ἀσησονσι) est bien un fut. apparenté, il est difficile de le faire entrer dans le système. Palmer, *Sprache* 5, 1959, 131-136, pose \*as- « engraisser », évoque hitt. hiérog. hasas « rassasiement » et voit ἄσα comme un dérivé de ce radical. Il considère ἄσαι comme un aoriste radical. Mais il n'explique pas le maintien de s intervocalique. Ces vues n'excluent pas un rapprochement avec ἄσῃ etc., et il pose une série \*asa-, \*sā-, \*sa-.

ἄσαλῆς, ἄσχεῖν, etc., voir sous σάλος.

ἄσάμινθος : f. « baignoire » (Hom.), le mot n'est plus usuel en attique (Cratinos 234 l'emploie à propos d'une large coupe) : rares emplois tardifs. L'attique utilise λουτήριον, μάκτρα, etc. On a en mycénien un exemple de asamilo = ἄσάμινθος.

Dénominatef tardif qui étonne κατασαμινθεύω (Pap. Maspero 9, II, 29, vi<sup>e</sup> s. après).

*Et.* : Inconnue. On a évidemment considéré à bon droit le mot comme un emprunt du grec aux langues indigènes (égéennes ?), en raison du sens du mot et de la finale -ινθος. On ne peut aller plus loin. Gaerte, *Ph. W.* 1922, 888 et v. Blumenthal, *IF* 48,50 évoquent le suméro-babyl. asam, récipient d'argile pour l'eau. Autres hypothèses d'Alessio, *St. II. Fil. Class.* 20, 1943, 121-133; Pisani, *Rend. Acc. Linc.* 6, 5, 1929, 5 sqq. Hypothèse en l'air de Deroy, *Gl.* 35, 1956, 182 sq.

ἄσαρον : n. nom de plante, « asaret, cabaret, *Asarum europaeum* L.» (Cratœus, Dsc., etc.); autre forme non hellénisée ἄσαρ (Æt., Suid.).

Dérivé ἄσαρῖτης, épithète d'un vin ainsi parfumé (Dsc., Gr.).

*Et.* : Emprunt très probable. Sémitique selon Lewy, *Fremdwörter* 47; thrace selon Krause, *KZ* 67, 1942, 213, de l'f. e. \*ak- « être aigu », d'après la forme des feuilles, ou plutôt l'odeur pénétrante. Voir encore Strömberg, *Pflanzennamen* 158 et ἀρίσαρον.

ἄσβεστος, voir sous σθένυμι.

ἄσβολος : f. (m. Hippon. 138 M.) « suie, pousière de charbon » (Ar., Alex., Thphr., etc.), avec le doublet ἀσβόλη (Semon., Dsc., Gal.).

Rares dérivés : verbes dénominatefs \*ἀσβολῶ « couvrir de suie », au pf. p. ἡσβολωμένος (Macho, Plu., Arr.), ἀσβολῶ (Æsop.), ἀσβολαίνεται · fuscatur (Gloss.); adjectifs ἀσβολώδης (Dsc.); ἀσβολέν · μέγα, ὑψηλόν (lire ψολέν ? cf. Latte), μέλαν (Hsch.).

*Et.* : On cherche un radical \*as-, cf. au voc. long lat. āra, āreō, skr. āsa- « cendre », \*azd- si l'on admet cette explication pour ἄζομαι (v. s.u.), azg- dans arménien ašiwē « cendre », v.h.a. asca, all. Asche (voir Pokorny 68-69). Mais que faire de -βολος, dont l'apparente parenté avec βάλλω pourrait être due au hasard ou à l'étymologie populaire ?

Ἀσγελάτῃς : épithète d'Apollon à Anaphé, voir sous αἶγλη.

ἀσελγής : exprime la violence grossière et sans frein, le dérèglement ; est joint à βίαιος (D. 21,128, Is. 8,43). Le mot est attesté en attique (comiques, orateurs, Pl.) : adv. ἀσελγῶς (Lys., Dém.) ; le sens d'« impudique » est tardif.

Composés : ἀσελγοκέρως (Pl. Com. 210), ἀσελγομανέω (Ps. Luc.), ἀσελγοποιός (tardif). La glose d'Hsch. : ἀσάλλαν · ὕδριν, ἀμέλειαν, πένιαν doit probablement être corrigée, voir Latte ; autre glose énigmatique : ἀσαλλάνας · φοδερός, εἶρηκε δὲ οὕτως παραβαρδάρζων (Hsch.).

Dérivés : ἀσέλγεια « violence impudente » (Pl., Dém., etc.) ; au sens de « conduite déréglée » chez Plb., cf. 10,38 ; 25,3 ; verbe dénominatef ἀσελγαίνω « se conduire avec une violence sans frein » (And., Pl., D., etc.), pour la dérivation, cf. ὑγαίνω à côté de ὑγής ; p. pf. p. : ἡσελγημένα (D. 21,19), comme d'un présent ἀσελγέω, lequel n'est attesté que tardivement, d'où ἀσελγημα (Plb., pap.).

*Et.* : Inconnue. Il n'y a pas de thème inanimé \*σέλγος correspondant. Diverses hypothèses, voir Frisk s.v. Ainsi Havers pense que le mot repose sur \*ἀσελγής, qu'il signifie quelque chose comme « fou », qu'il est issu de θέλγω « rendre stupide, frapper », et que l'a serait un vocalisme zéro de ἐν-. Il croit que σ est un traitement (béotien ? mais ce traitement n'est pas sûrement attesté) de θ, donc qu'il s'agirait d'un emprunt béotien (*IF* 28, 1911, 194-202).

ἄση, voir ἄσαι.

ἄσθμα : n. « respiration difficile, halètement, essoufflement » (Il., ion., poët.), chez les médecins « asthme ».

Dérivés. Dans le vocabulaire médical : ἀσθματικός « souffrant d'asthme » (Hp., etc.), ἀσθματιᾶς même sens (Adam. 2,41), ἀσθμαθώδης (Hp.).

Verbes dénominatefs : ἀσθμαίνω « haleter » (Hom. poètes, Hp., etc.), avec le doublet ἀσθμάζω (AB 451) et p.-ē. ἀσθμάομαι (pap., incertain), d'où ἀσθησις (Gloss.).

*Et.* : On cherche à rattacher le mot à la R. de ἀνεμος en posant \*ἀν-σθμα avec un suffixe -σθμα ; un suffixe

-θμα est connu ; le σ est isolé, mais cf. ἰσθμός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,337 avec la bibliographie) ; dans le cas de ἀσθμα le σ confère au mot une certaine valeur d'harmonie imitative.

**ἄσιδα** : « cigogne » (LXX), cf. ἀσίδα · ἐρωδιόν (Hsch.).

Et. : Emprunt sémitique, cf. hébr. *ḥasidhah*.

**ἄσιλλα** : i. appareil de bois, posé sur les épaules pour porter des sèaux, des fardeaux, etc. (Simon., Alciph.).

Composés : ἀσιλλοφόρος (pap.) ; φορέω (Démocr.).

Et. : Inconnue. On a supposé un emprunt (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,308). Étymologie sémitique invraisemblable chez Lewy, *Fremdwörter* 110.

**ἀσίρακος** : m., « sauterelle sans ailes » = τροξάλλις (Dsc., Gal.).

Et. : Voir Strömberg, *Wörterstudien* 16, qui, sans s'expliquer, pense à une origine égyptienne (?) ; Gil Fernandez, *Insectos* 238.

**ἄσις**, -ιος : f. « limon, boue charriée par un fleuve », etc. (Il. 21,321. Nic., Charito) ; chez Hsch. glossé par κόνις οὐ τὴν μετ' ὀστράκων <καί> λίθων ἰόν.

Dérivé : ἀσιώδης (Aesch. Suppl. 31, hapax, on attendrait plutôt ἀσιώδης, p.-é. influence de ἀσιώδης tiré de ἄσις) ; dans le vers difficile Il. 2,461, la leçon ἀσιώ est quelquefois dérivée par les Anciens de ἄσις et traduite par limoneux, lamenteux (Sch. ABT, Eust.). Le terme usuel est ἰλύς.

Et. : Inconnue. Schulze, *Kl. Schr.* 116 sqq. rapproche skr. *āsita* « sombre, noir » ; en ce cas l'α reposerait sur η avec maintien du σ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307).

**ἀσκάλαξος** : m. espèce de lézard moucheté (Collitz-Bechtel 3123, vase de Corinthe ; Nic., Ant. Lib.). Diverses formes apparentées : ἀσκαλαδότης semble un dérivé mais est plus anciennement attesté (Ar. Nuées 170, Arist.), cf. γαλιώτης à côté de γαλεός. Sans voyelle initiale σκαλαδότης (Oracle chez Eus. PE 5,12) et καλαδότης (LXX, pap.). En outre chez Hsch. καλαδύστας qui serait argien selon le lexicographe (forme populaire altérée par l'analogie de βύω ?) et ἀσκόλαξα (faute pour ἀσκάλαδα ?) ; enfin κολώτης est clairement fait sur κῶλον, voir sous ce mot.

Et. : Ignorée. Peut-être terme égéen. Sur la finale en -βος, notamment dans des noms d'animaux, voir Chantraine, *Formation* 266 sqq. Les variations de forme en dénoncent le caractère populaire.

**ἀσκάλαφος** : m. oiseau inconnu ; une espèce de chouette, p.-é. le grand duc (Arist. cf. Thompson, *Birds* s.u.). Doublet κάλαφος · ἀσκάλαφος Μάγνητες (Hsch.), ce qui donne à penser que l'α initial serait une prothèse.

Et. : Le suffixe -φος figure dans un grand nombre de noms d'animaux.

**ἀσκαλόνιον** (κρόμμον) : n. oignon d'Ascalon en Palestine (Diocl., Thphr., etc.). Cf. André, *Lexique*, s.u. *Ascalōnia*.

Et. : Nom de légume constitué par un adjectif d'origine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 125. A travers le latin *ascalōnia*, \**scalōnia*, est à l'origine du français *échalote*, cf. Bloch-von Wartburg s.u.

**ἀσκαλῶπῆς** : m., probablement « bécasse » *Scolopax ruricola* (Arist.). Terme dialectal comme l'indiquerait l'α final, presque sûrement long.

**ἀσκάντης**, -ου : m. « grabat, paille » (Ar., Luc.). Lacon. ἀγκάνθα (Hsch.), cf. Bourguet, *Laconien* 117.

Terme probablement populaire, cf. le doublet σκάνθαν · κράδατον (Hsch.).

ἀσκαρίζω, voir σκαίρω.

**ἀσκαρίς**, -ίδος : f. « ver intestinal » (Hp., Arist.), « larve de moustique » (Arist.). Dérivé ἀσκαριδῶδης (Hp.). En outre doublet sans prothèse σκαρίδες · εἶδος ἐλμίνθων (Hsch.).

Et. : On voit dans le mot un dérivé post-verbal de ἀσκαρίζω, cf. Strömberg, *Wörterstudien* 24, avec les textes cités : le mot pourrait évoquer le grouillement des vers. L'allemand dit *Springwurm* qui est un calque du grec.

**ἄσκαρος** : m. instrument de musique à cordes de forme carrée, semblable à la ψιθύρα cf. Poll. 4,60 ἔνιοι δὲ τὴν ψιθύραν τὴν αὐτὴν εἶναι τῷ ἄσκαρῳ ὀνομαζομένῳ νομίζουσιν. Le mot désignait aussi une espèce de chaussure, cf. Hsch. s.u. : ἄσκαροι · γένος ὑποδημάτων ἢ σανδαλίων, οἱ δὲ κρόταλα. Le double emploi du mot s'explique-t-il par la forme des objets ou plutôt le bruit ? — On est embarrassé par ἀσκαροφόρον · φορηγόν (Hsch.). Voir aussi sous ἀσκηρά et sous ἀσκέρα.

Et. : Inconnue.

**ἀσκαλῆς**, -ές : « sans force », joint à ἄθυμος (Od. 10,463) mais adv. ἀσκελῆς avec αἰέν, πολλὸν χρόνον (Od. 1,68 ; 4,543) et ἀσκελῶς joint à αἰεῖ (Il. 19,68) au sens de « avec obstination ». Rapport très probable avec περισκελῆς « recuit, dur » en parlant du fer (S. Ant. 475) ; « sec, âpre » d'un remède (Hp.), de l'air (Thphr.) ; « dur, opiniâtre » en parlant du caractère (S. Aj. 648, AP, M. Ant.). « aride » en parlant d'une étude, etc., d'où en grec tardif divers dérivés, *περισκέλεια*, -σκελία, p.-é. -σκελασία.

Thème exprimant l'idée de « sécheresse, dureté » dont l'étymologie s'établira aisément (cf. Et.). Mais les emplois honn. de ἀσκαλῆς font difficulté. Si on confère à ἀ- la fonction d'alpha copulatif et augmentatif, le sens usuel de « opiniâtrement, sans trêve » se justifie aisément, mais l'exemple unique de Od. 10,463 fait difficulté ; on pose le sens de « complètement desséché, sans vie et sans force », ce qui est une évolution sémantique plausible, mais suppose une divergence dans les emplois. Bechtel, *Lex.* s.u. a tenté une voie inverse. Il pense que le mot comporte un ἀ- privatif, avec le sens de « mou », et interprète les autres emplois en partant du sens de « non desséché », donc avec une fraîcheur toujours nouvelle.

Et. : Cf. sous σκέλλω, σκληρός. Le simple \*σκέλος « sécheresse, dureté » qu'il faudrait supposer a « éliminé » par la concurrence d'ἡμιότιον σκέλος « membre ».

**ἀσκέρα** : ion. ἀσκήρη, f. chaussure d'hiver doublée de fourrure (Hippon.; Hérod. 2,23). Se trouve aussi dans une inscription attique, SEG 13, 1958, 13, l. 148.

Diminutif pl. n. ἀσκερίσκα (Hippon.).

**E** : L'aspect du mot, et surtout le fait qu'il se trouve attesté deux fois chez Hippon., font supposer qu'il s'agit d'un emprunt lydien (Kretschmer, Gl. 27, 1939, 37; Schwyzer, Gr. Gr. 1,61); voir aussi Masson, Hipponax, p. 125.

**ἀσκέω** : f. -ήσω. aor. -ησα, etc., « façonner, travailler à »; chez Hom. le terme est employé pour le travail de la laine, pour celui du métal, pour la fabrication d'un arc, une construction (Il. 18,592); adj. verbal ἀσκητός, en parlant de laine (Od. 4,134), du lit d'Ulysse (Od. 23,189); d'où « orner, arranger » (Hdt., E., etc.); en attique, en prose et chez les comiques le verbe signifie « exercer » ou « s'exercer »; cette évolution a été décisive, le mot s'appliquant soit à l'entraînement sportif, soit à la vie morale ou religieuse (à partir de Philon et dans la littérature chrétienne).

Thèmes à préverbes avec δι-, ἐν-, ἐπ- (depuis l'Od.), ἔξ- (ion.-att.), κατ-, προ- (Isoc., etc.), προσ-, συν- (D., etc.). En outre, de véritables composés de caractère technique et de structure insolite : σωμασκέω (X., etc.) avec des dérivés -ασκία, -ασκίᾱς; φων- (Pl., D.) avec -ασκία, -σκος (attesté plus tardivement que φωνασκέω), χειμ- (Arr., Plb.).

Dérivés : ἀσκησις « exercice du corps » (ion.-att.), puis « ascèse » (hellénistique, etc.), cf. Pfister, Festgabe Ad. Deissmann 76 sqq., c'est le français ascèse; ἀσκημα « exercice » (Hp., X., etc.). Dérivé postverbal : ἀσκη = ἄσκησις (hapax. Pl. Com. 234).

Noms d'agent : ἀσκητής « personne exercée » opposé à ἰδιώτης (X., etc.), notamment comme équivalent d'ἀόλητής (Ar., Pl., etc.), tardivement « ermite » (Ph.); avec le dérivé ἀσκητικός « laborieux » (Pl.), ou qui concerne les athlètes (Ar., etc.), « ascétique » (Ph.); le doublet douteux ἀσκητήρ ou ἀσκήτωρ (poët. chez Gal. Protr. 13) et le féminin ἀσκήτρια « nonne » (Cat. Cod. Astr. 7,225). Mais déjà le mycénien a *akelere* qui peut être ἀσκητήρες « apprentis » et *akelirija* qui peut être ἀσκήτρια : v. Chadwick-Baumbach 177 et p. ex. Lejeune, R. Ph. 1960, 15-17.

Sur l'évolution du sens de travail technique à celui d'exercice, notamment du corps, puis à celui d'ascèse religieuse et morale, voir H. Dressler, The usage of ἀσκέω, Washington, 1947.

**Et.** : Inconnue. Le terme désigne à l'origine un travail technique, mais lequel ? On pourrait y voir un dénominateur de ἀσχος et le rattacher à la préparation des peaux (cf. déjà Prellwitz, 57; mais rien ne vient appuyer cette hypothèse.

**ἀσκηθής**, -ές : « sain et sauf, en bonne santé » (Homère 8 ex.; en Od. 14,255, lire ἀσκηθέας avec synzèse, non la leçon d'Eust. ἀσχεθέας); après Hom. quelques exemples dans la poésie dactylique (Sol., Antim., Call., A.R.); chez les Alex. le mot a pu se dire de choses ou d'événements.

Le terme est dialectalement attesté, surtout en arcadien (Schwyzer 654), en outre à Épidaure (Schwyzer 109), et chez Épicharme (fr. 99). Le terme est certainement

« achéen ». En arcadien il est attesté l. c. avec un sens religieux pour des bêtes de sacrifice sans défaut. On trouve dans le même texte le contraire ἀνασκηθής. Voir Ruijgh, L'élément achéen 128.

**Et.** : L'a est privatif. Supposer un substantif signiatique \*σκήθος que l'on rapproche d'un groupe germ. et celtique, got. *skapis* « dommage », ir. *scathaim* « paralyser » : le θ doit représenter \*th i.-e.

**ἀσκηρά** : εἶδος τι τῶν καστανίων (Hsch.).

**Ἀσκληπίος** : dor. -ᾱπίος; formes dialectales variées et obscures : Αἰσκαπίος et Ηαισκα- en argien (Bechtel, Gr. Dial. 2,461); Αἰσκαπίος figure de bronze de Bologne avec écriture corinthienne (Bechtel, Gr. Dial. 2,231, Kretschmer, Gl. 30,116); Ἀσκαπίος béotien (IG VII 2716); Αἰγλαπίος (L. Robert, Collection Froehner, n° 40, et Ἀγλαπίος laconien (IG V 1, 1313) qui ont été mis en rapport avec le nom de la mère d'Ἀσκληπίος, Αἰγλᾱ; Ἀσκαλαπίος, thessalien (Bechtel, Gr. Dial. 1,173); Ἀσκα- λπίος à Gortyne (I. Crete IV, 182,6); cf. des gloses d'Hsch. comme le singulier Αἰγλάηρ ὁ Ἀσκληπίος. Dans ces formes diverses il est malaisé de faire le départ entre ce qui est original, ce qui est le résultat d'accidents phonétiques ou d'étymologies populaires. Le nom d'Asclépios apparaît chez Hom. où il est père du médecin Machaon. Héros médecin originaire de Trikka en Thessalie, dont le culte s'est notamment développé à Épidaure, à Athènes en 420. Voir E. et L. Edelstein, Asclepius... 1945, M. P. Nilsson, Gesch. der gr. Rel. 1,762 sqq.

Dérivés : patronymique Ἀσκληπιάδης (Il., etc.), avec le nom de vers ἀσκληπιάδειος nom d'un mètre (d'après le poète alexandrin Ἀσκληπιάδης, mais utilisé bien avant lui), plus rarement Ἀσκληπιδης (S.). Noter encore dans l'onomastique béot. Ἀσκαπύχιος (Bechtel, Gr. Dial. 1,264). En outre : Ἀσκληπίειον n. sanctuaire d'Asclépios (Plb., Str.); au pl. Ἀσκληπεία fête d'Asclépios (Pl., inscr.) mais à Sparte Ἀσκληπιδεία (IG V 1,659); Ἀσκα- πισταί adorateurs d'Asclépios à Rhodes (IG XII 1,162, etc.), cf. Ἀρτεμισιασταί, etc. Enfin Ἀσκληπιανός est tardif (Aristid., Dam.). Ἀσκληπιάς, -άδος f. l'herbe d'Asclépios est le nom de diverses plantes, notamment le compte-venin officinal (*Vincetoxicum officinalis*) cf. Wagler, RE II 2,1635; le mot signifie également « hémorroïdes » avec le dérivé ἀσκληπιασμός.

**Et.** : Inconnue. Un emprunt ne serait pas étonnant. En jouant sur les formes variées du nom divin, et sur les formes également instables du nom de l'animal, H. Grégoire et R. Goossens voient dans Asclépios un dieu taupe, en rapprochant σκάλοψ, ἀσπάλαξ et en invoquant, entre autres indices, la structure de la tholos d'Épidaure comparable aux galeries de la taupe (Asclépios, Apollon Smintheus et Rudra, Mém. Acad. Royale de Belgique, classe des lettres, 2<sup>e</sup> série, 45, Bruxelles 1949). L'hypothèse n'est pas démontrable. Explications antérieures également manquées, chez Grégoire 4 sqq. et RE 2,1643.

**ἀσκός** : m. « peau d'un animal écorché », d'où usuellement, « outre » qui en est faite, notamment pour contenir du vin ou comme soufflet (Hom., ion.-att., etc.); se prête à des métaphores expressives : sac à vin en parlant d'un ivrogne (com.), ventre (Archil. 72, oracle E. Med. 679, Plu. Thes. 3).



Rares composés : ἀσκοδέτης, -δορέω, -θύλακος, -πήρα, -πύλη.

Dérivés : dim. ἀσπίον (Hp., Crates Com.), ἀσπίδιον (Ar., Posidon.). En outre ἀσκωμα, sorte de sacs de cuir appliqués sur les sabords de nage et qui empêchaient l'eau d'entrer (Ar., etc.) : formation technique qui ne suppose pas nécessairement un verbe en -δω ; cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 126 sqq. ; se dit parfois des seins (Rufus, Poll. 2, 164) ; dim. ἀσκωμάτιον (Hero). Enfin ἀσπίτης, -ου m. = ὕδρωψ hydropisie du péritoine qui gonfle le ventre (Épicur., etc.), se dit aussi du malade (Cael. Aurel., etc.).

On a tenté d'expliquer la glose ἀσκόσαστο ἡχθέσθη (Hsch.) « se gonfler de colère » (?), cf. Koukoulès, *Ἀθηνᾶ* 27. *Suppl.* 61 sqq., mais le lemme peut être fautif, cf. Latte, *ad locum*. — Voir encore sous ἀσκολία. Ἀσκός subsiste en gr. moderne.

Et. : Non établie. On a rapproché le skr. *ātka* « vêtement », c'est-à-dire ce qui enveloppe, av. *aḍka*, malgré la difficulté phonétique *tk* > *sk* (Specht, *KZ* 66, 1939, 220). Autres hypothèses chez Frisk. En outre P. Thienne, *Die Heimat der idg. Gemeinsprache* 579 tire ἀσός de \*ἀγσκος « peau de chèvre » (?). Il existe un nom propre béotien *Φασκῶνδας* que l'on sépare généralement de ἀσός. Mais malgré l'absence de témoignage favorable au digamma chez Hom., il n'est pas impossible que ἀσός ait possédé un *F* initial ; cherchant dans cette voie on a posé \**Φαρσκος*, cf. skr. *pra-vraska* « coupure », v. Mayrhofer, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 36-39. V. encore Taillardat, *R. Et. Gr.* 73, 1960, 13.

ἄσκρα : δρύς ἄσκαρος (Hsch.).

Et. : Hubschmid, *Sardische Studien* 83 sq., compare basque *azkar*, espèce de chêne, et lat. *aesculus*, chêne d'hiver toujours vert. Il s'agirait d'un mot de substrat d'origine inconnue.

ἄσκυρον : n. (aussi ἄσκυρος chez Hsch.), nom de plantes notamment millepertuis *perfoliē*. Voir André, *Lezique s.u. ascyron*.

Et. : Inconnue.

ἀσκόλια : n. pl. « fête des outres » (?) en l'honneur de Dionysos, au second jour des Dionysies des champs (Sch. Ar. Pl. 1129), d'où le dénominatif ἀσκολιάζω (Ar. Pl. 1129). Le sch. explique que c'est une fête où l'on « sautait sur des outres », cf. entre autres Hsch. : ἀσκολιάζειν ὑπὸ τοῦ ἐπὶ τοὺς ἀσκούς ἄλλεσθαι, ἐπ' οὗς ἀνηλμμένους ἐπὶ δὸν γελοίου ἔνεκεν ; ailleurs ἀσκολιάζω signifie « sauter sur un pied » (Arist., Plu., etc.) ; d'où ἀσκολιασμός, jeu où l'on saute sur un pied (Poll. 9, 121) ; d'autre part le doublet ἀσκολίζω *id.* (Pl. *Banquet* 190 d) refait d'après les nombreux verbes en -ίζω. Tel doit être le vrai sens.

Et. : En suivant la scholie et Pollux on avait tiré ἀσκολία de ἀσός au moyen d'un suffixe -(σ)λο-, cf. Chantraine, *Formation*, 243 sqq. ; explication un peu différente chez Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1902, 140.

On pense maintenant que ἀσκολιάζω a été rapproché de ἀσκος par étymologie populaire, et que ἀσκόλια en serait une dérivation inverse. C'est ce qu'a supposé Schulze, *φ. Ep.* 141, n. 2, en posant \*ἀσκολος de \*ἄν-σκολος

(cf. σκῆλος ?), en évoquant σκολοβατίζω « marcher avec des échasses » (Epich.), et d'autre part ἀσκολιάδεν ἄλλεσθαι Κρήτες (AB 1, 327) et ἀσκολιάζων ἄλλόμενος τῷ ἐτέρῳ ποδί (Hsch.), nettement tirés de ἀνα- et κῶλον. Voir maintenant tout le dossier chez Latte, *Hermes* 85, 1957, 385-392.

ἄσμενος : « joyeux, content » ; 5 ex. hom. en 3 formules dont deux expriment la joie d'hommes sauvés de la mort : *Il.* 20, 350 φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο, cf. *Od.* 9, 63 = 565 = 10, 133 ; autre formule *Il.* 14, 108 ἐμοὶ δέ κεν ἄσμένῳ εἴη. Fréquent en ion.-att. dans des emplois comparables, cf. E. *Hel.* 398, ἐκ θαλάσσης ἄσμένους πεφευγότας, *Lys.* 1, 13 ἐκάθευδον ἄσμενος ἡκων ἐξ ἀγροῦ, etc. ; pour l'autre formule : S. *Tr.* 18 ἄσμένη δέ μοι ἦλθε, Ar. *Paix* 582 ὡς ἄσμενοι σιν ἦλθε, etc. Exprime la joie du salut, du retour, d'une rencontre, etc. Adv. ἄσμένως depuis *Æsch.*, fréquent en grec tardif. Sup. ἄσμεναίτατα et -έστατα (Pl.), mais l'adj. fait -ώτερος, -ώτατος chez Hp.

Dérivé : ἄσμενίζω « accueillir avec joie, être joyeux » (Plb., Plu., grec tardif), avec ἄσμενιστός « bienvenu » (tardif), ἄσμενιστός (Ph., Stoïc.). Autre dénominatif : ἄσμενέω (Din. 1, 34, hapax).

Et. : Vieux participe moyen, mais lequel ? 1) On a rapproché la famille de ἀνδάνω. En ce cas, le seul moyen d'expliquer le σ est de poser un participe aor. sigmatique athématique, ce qui conférerait à la forme une très haute antiquité. Il subsiste d'autres difficultés : le *F* initial n'est pas attesté et il n'y a pas d'aspirée initiale. cf. McKenzie, *Class. Quart.* 20, 1926, 193 sqq. (le terme pourrait être épique ou ionien et avoir subi la psilose) ; 2) Wackernagel, *Verm. Beiträge* 6 suppose que le terme est apparenté à νέομαι en posant \**ns-s-menos*, également participe aoriste (?) et pense que le sens originel est « sauvé », ce qui est ingénieux ; 3) Palmer (*Sprache* 5, 1959, 136) pense à la racine qu'il a posée pour ἄση, etc.

ἀσπάζομαι : « accueillir avec joie, saluer » (*Il.* 10, 542, *Od.*, ion.-att., etc.), peut signifier « donner un baiser, embrasser, serrer contre soi » ; au figuré « rechercher, s'accorder à » (Pl. *Ranquel* 192 a, etc.). Actif ἀσπάζω rare dans le grec tardif (pap.) ; adj. verbal ἀσπαστός « bien venu » déjà dans *Od.*, de personnes ou de choses, puis en ion.-att. D'où ἀσπαστικός (Plb.). Composés du verbe rares avec ἀντ-, κατ-, ὑπερ-, etc. En outre ἀσπασίος « heureux, joyeux » en parlant de personnes (Hom.) ou « bien venu » en parlant de la nuit de la guérison, etc. (Hom.), adv. ἀσπασίως (Hom., *Æsch.*, Hdt.) ; cette forme ne peut être mise directement en rapport avec ἀσπάζομαι et supposerait en principe un thème ἀσπατ- (?) ; le mot est peut-être analogique des adjectifs en -σιος comme θαυμάσιος, etc. ; il semble attesté comme anthroponyme en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 177.

De ἀσπάζομαι ont été tirés les noms d'action ἄσπασμα « embrassements » (E., grec tardif), ἄσπασμός « embrassements, salutations » (Thgn., grec tardif), ἄσπαστός (Call. fr. 316). Pas de nom d'action en -σις.

En outre, formes familières en gutturale dont le détail n'est pas clair, ἀσπακῶς φιλοφρόνως (I...h.) et ἀσπακάζομαι τὸ ἀσπάζομαι, πέπαικται (Hsch.), cf. *Com. Aesp.*

953. Voir sur ces formes Frisk, *Nominalbildung* Göteborg, 1934, 62 sqq.; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,417, n. 1, et 644.

Le sens originel de ces mots se rapporte à l'accueil joyeux.

\*Ἀσπαστός, ἀσπασμός, ἀσπάζομαι, etc. subsistent en grec moderne.

Et.: Obscure. On a cherché à rapprocher ces termes de σπάω « tirer », en admettant un présent refait. L'α initial serait une prothèse selon Radermacher, *Wien. St.* 41,7; le mot reposerait sur ἄν-σπάζομαι selon Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 190. Lagercrantz, *KZ* 34, 1897, 382 sqq., suppose \*ῥσπ-αδ-γομαι apparenté à ἐνέπω, donc avec vocalisme zéro du préverbe ἐν. Peu probable.

ἀσπαίρω : « palper, se débattre convulsivement », chez Hom. toujours à propos d'un mourant; de même chez Antiphon, Æsch., E. Chez Hdt. emploi plus large : 1,111 d'un enfant qui se débat; 8,5 d'un homme qui résiste à un ordre, à un avis. Le mot est épique et ionien. Seulement thème de présent. Dérivé verbal ἀσπαρίζω (Arist.): Pas de dérivés nominaux.

Et.: Il existe un doublet tardif et rare σπαίρω, cf. s.v. De toute façon l'α initial est un élément secondaire qui pourrait être issu de ἄν- = ἄνα- (Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 566, *Gl.* 12, 1923, 189 sq.), mais plus probablement une prothèse. On rapproche le lit. *spiriū* « frapper du pied ».

ἀσπάλαθος : f. (parfois m.), nom de diverses plantes orientales épineuses, dont l'une au moins produirait une huile parfumée (Thgn., Ar., Pherecr., Thphr., Pl., Dsc.), notamment l'*alhai* Maurorum, l'astragale, le genêt épineux. Voir Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936, 7; P. Fournier, *R. Ph.* 1950, 172-176.

Et.: Inconnue. La finale -θος est fréquente dans les noms de plantes. P.-é. mot d'emprunt. Tentative vaine de Solmsen, *Beiträge* 21.

ἀσπάλαξ, ἀσφάλαξ : taupe, *Spalax typhus*, voir sous σπάλαξ.

ἀσπαλιεύς : « pêcheur », proprement « pêcheur à la ligne » (Nic., Opp.); d'où ἀσπαλιεύω « pêcher à la ligne » (Suid.), au figuré chez Aristaeen.; ἀσπαλία (ou -αία ?) « pêche à la ligne » (Suid., Hsch.); ἀσπαλιευτής « pêcheur » (Pl.) et ἀσπαλιευτική « art du pêcheur à la ligne » (Pl.), ces deux derniers mots dans le *Sph.* où la définition du pêcheur à la ligne est longuement discutée.

Autre verbe dérivé de forme moins claire et de définition imprécise : ἀσπαλίσαι · ἄλιεύσαι, σαγηνεύσαι (AB 183).

Et.: Terme technique obscur. On explique ἀσπαλιεύς comme un dérivé tiré (avec pour la finale influence de ἄλιεύς) de ἀσπαλος dans la glose ἀσπάλους · τοὺς ἰχθύας, Ἀθαμῆνες (Hsch.) à côté de ἄσπαλον · σκύτος. Depuis Solmsen, *Beiträge* 21, on rapproche cet ἄσπαλος, en supposant une prothèse, de lat. *squalus* v. norr. *hvalr*, v. pr. *kalis* « silure » : possibilité vague, qui se rattache d'ailleurs mal à la notion de pêche à la ligne. Ἀσπαλος pourrait être un terme méditerranéen. Par ailleurs le rapport de ἄσπαλος et de ἀσπαλιεύς est loin d'être certain.

Il vaudrait mieux une explication qui rende compte du sens de « pêche à la ligne ». Pl. *Soph.* 221 c tire ces mots de ἀνα- et σπάω, ce qui n'est qu'une étymologie populaire.

ἀσπάνιον : πάσσαλον (Hsch.). Cf. σφίν ?

ἀσπάραγος, voir ἀσφάραγος.

ἀσπάσιος, voir ἀσπάζομαι.

ἀσπερχές : adv. « avec ardeur, avec violence », donc « sans cesse », notamment avec des verbes comme μενεαίνειν, κεχολῶσθαι (Hom.).

Et.: Composé en \*-es- tiré de σπέρχω « se hâter, se précipiter » avec un ἀ- « intensif » sans aspiration (faudrait-il y voir un ἐν- au vocalisme zéro ?).

ἄσπετος : « infini, immense », mais le sens originel doit bien être « indicible ».

Se dit de l'éther, de l'océan, de l'eau, de la forêt; plus rarement au pluriel, de quantités (Hom.); le mot se trouve parfois chez Emp., ἄσπετος αἰών, chez les lyr., les trag. Q.S. emploie ἄάσπετος avec double alpha comme ἄάσχετος à côté de ἄσχετος.

Et.: Le terme signifie proprement « indicible » : ἀ- préfixatif et \*sek «-», voir sous ἐνέπω.

ἀσπιδέος, voir σπιδέος.

ἀσπίς, -ίδος : f. « bouclier » (Hom., ion.-att.) désigne chez Hom. en principe le bouclier rond par opposition au grand bouclier long qui couvre tout le guerrier, appelé σάκος, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 20 sqq.; épithètes chez Hom. εὐκυκλος (Il. 14,428), ὀμφαλόεσσα (Il. 4,448).

Donne lieu à diverses locutions comme ἀσπίδα ἀποβαλεῖν (Ar., *Guêpes*, 19, etc.) « jeter son bouclier, s'enfuir »; noter aussi ἐπ' ἀσπίδα « à gauche » (X. *Cyr.* 7,5,6, etc.) par opposition à ἐπὶ δόρυ; dit à Épidaure, IG IV<sup>a</sup> 1,102,79, d'une bosse protégeant une porte; enfin il est probable que ἀσπίς désignant l'aspic, le cobra d'Égypte (Hdt., Ar., etc.) s'explique par la forme circulaire du cou de l'animal dans l'attaque, plutôt que par l'emprunt d'un terme étranger.

Quelques composés soit poétiques, soit techniques : ἀσπιδόδουπος (Pd.), -πηγός (Poll.), -πήγιον « fabrique de boucliers » (D., Poll.), -ποιός (Poll.), ἀσπιδοῦχος « porteur de bouclier » (S., E.), ἀσπιδοφέρμων de φέρω (E. *Ph.* 796), -φόρος tardif. — En outre ἀσπιδαποδλής (Ar. *Guêpes* 592) et avec η final du premier terme ἀσπιδηστρόφος (Æsch.), -φόρος (Æsch., E.). Ἀσπιδοειδής « ressemblant à un bouclier » (Agatharch.), mais aussi « orné de serpents » (OGI 90); ἀσπιδόδρηκτος « mordu par un serpent » (Dsc., etc.).

Dérivés : diminutifs : ἀσπίδιον (Hermipp., Mén.); désigne aussi des plantes notamment l'*atractylis carthamus lanatus* (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 55); pour désigner des objets divers, disques, etc., ἀσπιδίσκη (Inscr., LXX, etc.), -ίσκος (Cael. Aur.); en outre -ίσκιον (Inscr., Dsc.) « bijou », cf. Robert, *Études Anatoliennes* 551, etc.; -ισκάριον Lyd. *Mag.* 1,11. Ἀσπιδεῖον est ainsi glossé par

Hsch. : ἀσπίδεια · τὰς πύργους τῶν ἀσπίδων καὶ μέρος τῆς νεῶς πρὸς τῇ πρύμνῃ, cf. *IG* II<sup>1</sup> 1469 B I 66 ; dans des pap. le mot est également attesté. Adj. ὑπασπίδιος déjà chez Hom.

Noms du porteur de bouclier, du guerrier, tous rares : ἀπιστής (*Il.* toujours gén. ἀπιστάων), également avec préverbes p. ex. παρ-, ὑπ-, d'où à date basse ἀπιστικός (*D.H.*), avec les doublets ἀπιστήρ (*S.*, *E.*) et ἀπιστώρ (*Æsch. Ag.* 404) ; d'autre part ἀσπιδίτης (*S. fr.* 426) qui semble fait sur ὀπλίτης et surtout ἀσπιδιώτης (*Il.*, *Théoc.*, *AP* ; en outre *Plb.* 10,29,6 ; 10,30,9 où c'est p.-ê. un souvenir homérique) ; le suffixe -ιώτης s'explique certainement par la métrique : forme comparable hom. ἄγρωιότης ; στρατιώτης à quoi on penserait plus volontiers semble posthomérique. Adj. ἀσπίδοις « formé de boucliers » (*Opp. C.* 1,214) mais également « orné de serpents » (poét. ap. *S.E.*, *Opp.*).

Verbe dénominatif ἀσπίζω « protéger » (*IG Rom.* IV 1349 *Lydie*), cf. ἡσπικότες · βοηθήσαντες (*Hsch.*) mais déjà en attique avec préverbes παρ-, ὑπ-.

*Et.* : Quatre types d'explication : 1) de ἄν-σπις, cf. σπιδίος, σπιδέος, etc. « qui s'étend le long du guerrier » (*Bechtel, Lex.*). Mais les termes évoqués pour l'explication sont eux-mêmes d'étymologie et de sens douteux ; 2) Cf. lit. *skýdas* « bouclier » : correspondance lointaine, douteuse, non convaincante (*Pisani, Rend. Ist. Lomb.* 73, 1940, 507) ; 3) On a cherché un rapport avec v.h.a. *aspa* « tremble » ; le bouclier le plus ancien, avant Homère lui-même, étant en bois, mais la structure originelle du thème semble être, d'après le balte, le slave et les emprunts turcs, *aps-* (*Pokorny*, 55). Voir sur cette hypothèse, *Schrader, BB* 15,285 et en dernier lieu *Thieme, Heimat der indog. Gemeinsprache. Abh. Mainz*, 1953, 546-548 ; 4) Enfin *Trümper, L.c.* estime que ἀσπίς, qui s'est substitué à l'ancien σάκος, a été emprunté à un peuple étranger avec le bouclier rond lui-même. Ne se laisse ni réfuter, ni démontrer.

ἄσπληνον, voir sous σπλήν.

ἄσπρις : f., espèce de chêne, *Quercus Cerris* (*Thphr.*).

*Et.* : On évoque v.h.a. *aspa* « tremble » (*Hoops, Wald-bäume*, 122) mais le lette *apsa*, etc., prouve que le thème comportait originellement le groupe *ps*.

ἄσπρος : emprunt au lat. *asper* ; doit signifier « rugueux » chez *Æl.* *NA* 1,26. Mais le terme a connu en grec byzantin et moderne un emploi important, dû à certaines formules particulières : le latin *asper* s'est dit de pièces d'argent neuves (au relief sensible), d'où *asprid*, *aspritura*. Le grec a ἄσπρον pour désigner le denier d'argent impérial (*Lexiques*, byzantin, etc.), la forme latine ἀσπράτωρα (*OGI* 484,25) ; ainsi est né le sens de « blanc » déjà attesté *Ps. Gal.* 14,560 pour désigner le blanc d'œuf (cf. aussi *Cat. Cod. Astr.* 1,108 ἄσπρα γράμματα). Le mot signifie « blanc » en grec médiéval et moderne. Sur le détail de cette histoire voir *Psichari, MSL* 6, 312-315 ; *Schwyzler, IF* 49, 1931, 28-40.

ἄστακος, voir ὀστακός.

ἀστάλη : πολύπους ὁ ἐν μυκτῆρι · ἐνιοὶ σκώληκα οὐρὰν ἔχοντα (*Hsch.*) ; on joindrait ἀσταλύζειν · ἀναβλύζειν, κλαίνει (*Hsch.*) d'où ἀνασταλύζειν « sangloter » (*Anacr.*), tous ces termes expressifs appartenant à la famille de σταλάσσω, στάλυξ. Pour ἀστάλη, autre hypothèse de *Nencioni, St. Il. Fil.* *Cl.* 16, 1939, 226-228.

ἀσάνδης : ἡμεροδρόμος ἢ ἄγγελος. Ταραντίνοι (*Hsch.*). Il est donné comme perse par *Athen.* 3,122 a. Cf. déjà *Æl. Dion.* p. 110 *Erbse*. L'attribution au tarentin par *Hsch.* s'explique p.-ê. parce qu'il figurait chez *Rhinton*. Cf. encore *Plu. Mor.* 326 e et 340 c. On a évoqué sogd. bouddh. *ztk'r*. Il existe une autre forme ἀσάνδης · ἄγγελος (*Hsch.*), ἀσάνδης *Plu. Alex.* 18,7 et 8, qui pourrait être un autre emprunt, cf. sogd. bouddh. *zy'nt*. Voir sur ces problèmes compliqués *Happ, Gl.* 40, 1962, 198-201.

ἀσταφίς, -ίδος : f. « raisin sec » (*Tégée*, ion.-att.), mais il y a des doublets ὀσταφίς (v. l. ap. *Phot.* pour *Cratin.* 121, *Nicophon* 21) et σταφίς (*Hp.*, *Theoc.*, *LXX*) ; en outre σταφίς ἄγρια (*Hp.*, *Dsc.*, etc.) « staphis aigre, herbe aux poux », cf. *André, Lexique s.u. pedicularia herba*.

La forme du grec moderne est σταφίς.

Dérivés : ἀσταφιδίτις avec ῥάξ (*AP* 9,226) « grains de raisin sec » ; mais σταφιδίτης « vin de raisiné » (*Orib.*), cf. *Redard, Noms grecs en -της* 99 ; en outre σταφιδίος οἶνος (*Hp.*) et σταφιδευταῖος (*Hp.*), avec τρύγες, comme de \*σταφιδευτής. Verbe dénominatif : σταφιδόω « faire sécher du raisin » (*Dsc.*, *Gp.*).

*Et.* : Terme technique. Le thème fait penser à celui de σταφυλή « grappe de raisin ». La forme à initiale ἀ- semble la plus ancienne. Est-ce une prothèse ? D'autre part la forme à δ- semble rare, et ne devrait pas être originelle ; elle s'explique mal. Enfin on peut se demander si σταφίς est également ancien, ou provient d'une chute secondaire de l'α.

ἄσταχυς, voir στάχυς.

ἀστέλεφος : τὸ περὶ τὴν κιθάραν δέρμα (*Hsch.*).

ἀστέλεχος, voir στέλεχος.

ἀστεμφής : « inébranlable, immobile », au sens propre et au sens figuré (*Homère*, 2 ex., poètes).

*Et.* : On suppose un thème \*στεμφος et un verbe \*στέμφω (?) « serrer, tasser » ; on rapproche ainsi στέμφυλα « marc d'olives », στόμφος (?), στέμνω. L'ἀ-initial doit être copulatif. *Bechtel, Lex.* pose un ἀ- privatif et interprète « qui ne peut être écrasé ».

ἀστεροπή, ἀστράπτω : Il s'agit d'un groupe de vieux composés de ἀστήρ ; ce groupe s'organise autour de ἀστεροπή « éclair » (*Il.* 10,154, *Pi. N.* 9,19, *Ar. Ols.* 1746, 1748) à côté de στεροπή (*Hom.*, *Pi.*) et de στέροψ « qui lance des éclairs » (*S. Ant.* 1127) qui peuvent être issus, soit de la chute de l'ἀ initial, soit plutôt d'une forme sans prothèse (cf. *Scherer, Gestirnnamen* 21) ; pour ἀστραπή voir plus loin.

Ἀστεροπή a fourni quelques dérivés : ἀστεροπητής

épithète de Zeus (II. 1,580, Hés., S.), avec le doublet athém. ἀστεροπήτα κεραυνών (IG XIV 641), ἀστεροπαῖος (Corn.). En outre le composé ἀστεροπᾶγερῆτας (Cerc.). Du doublet plus usuel στεροπή on a : Στερόπης nom d'un Cyclope (Hés.) et le composé hom. στεροπηγέρτα (voir sous ἀγείρω).

Il existe enfin une série de termes, de même sens, qui est la plus usuelle : ἀστράπη, ἀστράπτω, avec un vocalisme zéro. Ἀστράπη est courant en ionien-attique (Hdt., etc.); dérivés ἀστραπαῖος (Arist., etc.), ἀστράπιος (Orph.), l'adv. ἀστραπηδόν (Aristobul.). Rares composés, notamment ἀστραπηφόρος (E.), -φορέω (Ar.). Le verbe ἀστράπτω « lancer un éclair, briller comme un éclair » est usuel durant toute l'histoire du grec ancien depuis Hom. Dérivés très tardifs : ἀστραψίς et ἀστραπτικός. Ἀστράπη et ἀστράπτω sont encore usuels en grec moderne.

Il resterait à expliquer le vocalisme zéro et le rapport entre ἀστράπη et ἀστράπτω. Le plus probable est que ἀστράπτω est un dénominatif à vocalisme zéro (cf. βλῆττω) d'où ἀστραπή aurait été tiré. Il reste d'ailleurs la difficulté que l'on attendrait plutôt \*ἀστράσσω, en raison de la labiovélaire finale.

Sans prothèse on a la forme poétique στράπτω (S., A.R., etc.) avec στράπη (EM). D'autre part avec un vocalisme zéro de type arcado-chypriote : στροπή, ἀστράπη Πάφιοι (Hsch.); στροπάν, ἀστραπήν (Hsch.); d'où l'épithète de Zeus Στροπάος à Tégée (Schwyzer 652).

Et. : Depuis Curtius, ἀστεροπή est interprété avec raison comme un composé de ἀστήρ et de la R. \*okw-, « voir, œil », comme ὄψ « œil, visage », ὀπή « ouverture », avec le suffixe -ᾱ. Cette analyse trouve un appui décisif dans l'arm. p'ayl-akn « éclair » (de p'aylem « briller », p'ayl « éclat », et akn « yeux ») et areg-akn « soleil » (de arew « soleil » et akn), le mot signifierait donc « coup d'œil d'étoile »; cf. Meillet, *Handes Amsorya* 41, 1927, 757-763 (*Idg. Jb.* 13, VIII, 98).

ἄστηνος : « misérable, malheureux » (BCH 29,410, Rhénée. II<sup>e</sup> s. av., épigr., Call. fr. 275); glossé EM 159,11, παρὰ τὸ μὴ στάσιν μηδ' οἰκῆσιν ἔχειν. Verbe dénominatif, ἀσθηγεῖ, ἀδυνατεῖ (Hsch.). Mais la forme athématique ἀσθηγες, παλαίπαροι, δυστυχεῖς (Hsch.) est suspecte.

Et. : Composé de ἀ- privatif et du thème qui se trouve dans δύστηνος, voir ce mot. Hypothèses chez Schulze, *QE* 472, n. 1.

ἀστήρ, ἄστρον : Ἀστήρ, -ερος m., d. pl. ἀστράσι (Hom.); vieux nom de l'« astre », employé surtout au sg., pour désigner un astre défini comme Sirius, Arctouros; également dit des étoiles filantes ou météores (Hom., Hés., Ar., Pl.); s'emploie parfois métaphoriquement (E. Hipp. 1122, AP); utilisé dans diverses langues techniques pour désigner des animaux ou des objets : étoile de mer (Arist., Hp., cf. Thompson, *Fishes*, 19), oiseau, p.-ê. chardonneret (gloss.); œil de Christ, *aster amellus*; sorte d'argile de Samos, utilisée en médecine; ornement architectural.

Le pluriel le plus fréquent est ἄστρα « astres, constellations » dont le sens collectif est net (Hom., ion.-att., etc.), cf. Meillet, *Symbolae Daniellson* 183, Schulze, *Kl. Schr.* 81. Le sg. ἄστρον n'est pas hom. et reste rare ensuite.

Le thème d'ἀστήρ figure comme premier terme dans un certain nombre de composés soit poétiques soit, plus souvent, techniques.

Avec la forme ἀστερο- une dizaine de termes : ἀστεροβλής (IG XIV 641); -ειδής (E., Plu.); -νωτος (Nonn.); -σκοπός (Artém.); -σκοπέω (S.E.); -φεγγής (Orph.); -φοιτος (Nonn.), etc.

Les composés avec ἀστρο- surtout techniques sont plus nombreux : -βλής (Arist.), -βλήτος (Thphr.), -βολος « rapide comme une étoile filante » (Hsch.), -βόλωος (Pl. Com., Hsch.), -ειδής, -λάβος « astrolabe » (sur les deux instruments ainsi désignés, voir RE 4,1792), -λόγος (X., etc.) avec les dérivés -λογέω, -λογία, etc. « astronome » et « astrologue », à côté de ἀστρονόμος (Ar., etc.), -νομέω (Pl., etc.), -νομία, etc., même sens (sur l'équivalence et la concurrence de ces deux groupes, voir Laroche, *R. Ph.* 1946, 118-123); ἀστρομαντις (Poll., etc.), -πληγος (Gr.), -σκοπέω (E.), -φεγγής, -φόρος, etc.

Nombreux dérivés, surtout hellénistiques et tardifs : ἀστερίσκος « petite étoile, astérisque », etc. (Call., Thphr.) avec ἀστερίσκιον (Apollon. Lex.), ἀσθηρίδιον ornement en forme d'étoile (P. Hamb. 10,44) où l'on notera l'η inattendu.

Adjectifs : ἀστερόεις dit du ciel, ou parfois d'objets (II. 16,134 et 18,370) « orné d'étoiles »; ἀστερωτός « orné d'étoiles » (Délès); ἀστερίος « étoilé », d'où le neutre ἀστερίον nom de diverses plantes, notamment équivalent de ἀστήρ, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 48,50; le substantif m. ἀστερίας, -ου nom de poissons dont la peau est étoilée, variété de chien de mer, *Scyllium stellare* (cf. Thompson, *Fishes* 19, Strömberg, *Fischnamen* 28); sert aussi à désigner des oiseaux, notamment le héron butor étoilé (Thompson, *Birds* 57, F. Robert, *Les noms des oiseaux*, 67 sqq.); enfin l'adj. ἀστεριαῖος « qui ressemble à des étoiles » (Cléom.); les adjectifs ἀστεριώδης et ἀστερώδης sont tardifs.

Substantif à suff. -ίτης : ἀστερίτης « pierre précieuse fabuleuse » (Redard, *Noms en -της* 52), au f. ἀστερίτης plante, sorte de basilic (Redard, *ibid.* 69, mais cf. aussi 108).

Deux dénominatifs rares et tardifs ἀστερίζω « disposer en constellation » (Hipparque, etc.), ἀστερέω « transformer en étoiles » (tardif).

La plupart des dérivés sont tirés du thème ἀστερ- de ἀστήρ. Sur le thème ἀστρο- on a créé ἄστρον ornement architectural (Épidaure) ou = ἀστερίτης λιθός; ἄστρος « étoilé », etc. (AP, etc.), ἀστροικός qui concerne les étoiles, d'où ὁ ἀστροικός « astrologue », ἡ ἀστροική « l'astrologie », tous ces termes étant tardifs; ἀστραῖος « étoilé » (Nonn.). L'ancien composé en -ωπός (cf. πρόσωπον, etc.) senti comme un dérivé se trouve sous deux formes : ἀστερωπός « étoilé, brillant comme une étoile » (Æsch., E.) et ἀστρωπός (E.).

Et. : L'étymologie est évidente en principe et discutée dans le détail. Le terme se laisse en tout cas rapprocher des noms de l'étoile dans diverses langues indo-européennes.

La prothèse initiale se retrouve dans l'arm. *astf*. Quant à l'élément radical \*ster- il est attesté en acétique, germanique, et tokharien : corn. *sterenn*, got. *stairno*, tokh. B, *scirye*, etc. Des formes bâties sur *stel-* sont supposées par la forme armén. *astf*. Enfin dans d'autres langues il est possible de poser \*ster- ou \*stel- : av. acc. sg. *stāram*, skr.

inscr. *stf-bhih*, lat. *stilla*. Voir sur l'ensemble A. Scherer, *Gestirnamen* 18-29, qui n'admet pas de thèmes \**stel-*.

On ne peut pousser la recherche plus loin que par de pures hypothèses : par exemple que \**ster-* (et \**stel-*) devraient se rattacher à des racines signifiant « étendre » ; ou, ce qui est encore plus douteux, que le mot soit emprunté au suméro-babylonien (*Ishtar*, Vénus), ce qui est invraisemblable.

Bibliographie chez Frisk et Scherer, l. c.

**ἀστράβδα** : accent ignoré ; employé avec *δορκάσιν* *παίειν* (Hérod. 3,64). Formation du type de *κρύβδα*, *κώβδα*, *μύγδα*, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,626).

Sens, et par conséquent étymologie inconnus. On a pensé à un rapprochement avec *ἀστράβης* (et *στρέφω*) d'où on a tiré les sens de « sans tourner le dos » (?), « sans trembler » (?); avec *ἀστράβη* (?); enfin, pour la forme avec *ἀστράπτω*, d'où le sens « comme un éclair, en vitesse », soit qu'il s'agisse du temps pendant lequel on joue, soit de la vivacité qui y est déployée.

**ἀστράβη** : f. selle confortable en bois placée surtout sur les ânes et les mules ; ainsi glosé par Hsch. τὸ ἐπὶ τῶν ἱππῶν ξύλον ὃ κρατοῦσιν οἱ καθεζόμενοι. Il ne s'agit pas d'une selle proprement dite, mais d'un siège où l'on se trouvait maintenu droit. La glose d'Hsch. indiquerait que le mot se disait du rebord du siège, où l'on se tient. Utilisé par les gens efféminés (Lys. 24,11, D. 21,133, com.). A pu se dire de la mule même ainsi sellée (Harp.). Voir RE 4,1792. Composé : *ἀστράβηλάτης* « muletier » (Luc.).

Dérivés : *ἀστράβευω* (Pl. Com. 39), *ἀστράβιζω* (Æsch., Suppl. 285).

Et. : Le sens technique du mot n'exclut pas que le terme soit tiré du thème de *ἀστράβης* « droit d'aplomb ». Cette selle tient le cavalier d'aplomb.

**ἀστράβης** : « droit, solide, rigide » (Pl., Hp., Pl., Arist., Thphr., inscriptions).

Dérivés. Dénominatef : *ἀστράβαλιζέιν* · *ὀμαλιζέιν*, *ὠθύνειν* (Hsch., voir Latte s.u., EM 159,56), qui semble avoir subi l'influence d'*ὀμαλιζέιν* ; *ἀστράβιζέιν* en ce sens (mais cf. sous *ἀστράβη* un autre sens) ne paraît pas attesté ; en revanche on a un nom d'instrument *ἀστράβιστήρ* · *ὄργανόν τι ὡς δίοπτρον* (Hsch.), instrument utilisé pour niveler.

Et. : Apparenté à *στράβος*, *στρεβλός*, etc., avec *ἀ-* privatif. Il est possible, mais non nécessaire, qu'il ait existé un thème en *s* \**στράβος*.

**ἀστράγαλος** : m. « petit os », particulièrement « vertèbre cervicale » (Hom., AP), « astragale, petit os du tarse » (Hdt., 3,129, en parlant du cheval X. Eq. 1,15) ; « osselets », notamment comme jeu (Hom., ion.-attique) d'où astragale ornement d'une colonne ionique (inscr., Vitruve) ; prisme de bois (Æn. Tact.) ; enfin nom de plante avec tiges à nœuds en vertèbres, *Orobrys niger*, cf. André, *Lexique* s.u. *astragalus*. Au f. on a aussi *ἀστράγαλη* « osselet » (Anacr., Hérod.).

Dérivés nominaux : diminutif *ἀστραγάλισκος* (Inscr., Pollux 6,99) ; *ἀστραγαλωτός* (*μάστιξ*) « fouet fait d'osselets »

(Com.), avec le fém. *ἀστραγαλωτή* nom de plante ; *ἀστραγαλώδης* « en forme d'osselet » (Tz.), *ἀστραγάλειος* « qui couvre les chevilles » (Aq.). Termes techniques : *ἀστραγάλις* « sorte d'iris » = *ἱρίς* Ἰδλυρική ; *ἀστραγάλινος* « char-donneret » (?).

Verbe dénominatef *ἀστραγάλλω* p.-ē. « fixer avec des chevilles » (Schwyzer 200), mais usuellement « jouer aux osselets » (Pl. Com., etc.), d'où *ἀστραγάλισις* (Arist.), *ἀστραγαλιστής* (Com.), *ἀστραγαλιστικός* (Eust.).

Diminutifs et hypocoristiques : *ἀστρίς*, -ιος f. (Call. fr. 276, 676) « osselet », d'où le dénominatef *ἀστρίζειν* (Poll. 9,99) ; avec un suffixe expressif en gutturale aspirée (Chantraine, *Formation* 404, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,498) ; *ἀστρίκος* (Antiph. 92).

Et. : *Ἀστράγαλος* est tiré au moyen d'un suffixe en λ d'un vieux thème se rapportant au nom de l'os, cf. *ἀστακός* et *ὀστακός* « homard » à côté de *ὀστέον* et aussi *ὀστρεον*, *ὀστρακον*, etc. Comme pour *ἀστακος* on ne sait guère si l'*ἀ-* initial repose sur une assimilation vocalique ou sur une variation ancienne. La syllabe *ρα* repose sur *γ* d'un thème en *r/n*, cf. *ὀστρακον* en face de *ἀστακος* et du gén. skr. *asth-nāh*. Le *γ* doit être un élargissement comparable à celui qui figure dans skr. *asr-k-* « sang » : voir Benveniste, *Origines* 6-7,28. Enfin pour le suffixe -αλ-, Benveniste, *ibid.*, 40-49.

Il s'agit d'un groupe technique et populaire à la fois où les formes ont été variées diversement.

**ἀστραλός** : ὁ ψαρὸς ὑπὸ Θετταλῶν (Hsch.) « étourneau ».

Et. : Avec prothèse, se rapproche évidemment de v.h.a. *stara*, lat. *sturnus*. Le détail du rapport entre lat. *sturnus* et *ἀστραλός* n'est pas fixé de façon certaine : un \**ἀστργλος* que l'on a posé (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,173) n'est pas assuré. Sur le suffixe -αλος, Benveniste, *Origines* 40-48. Voir aussi André, *Oiseaux* 147.

**ἀστραπή**, voir *ἀστεροπή*.

**ἄστρις**, *ἀστρίχος*, voir *ἀστράγαλος*.

**ἄστου** : n., gén. -εος (Hom., ion.), -εως (att., par analogie avec *πόλεως*). Un digamma initial est assuré par béot. gén. *Ἰάστιος* (IG VII 3170) et la métrique homérique, cf. aussi arc. *Ἰαστυόχω*, etc., plus bas. Le mycénien fournit p.-ē. des exemples du mot : *watu*, et *walo* = *Ἰαστός*, en outre des anthroponymes composés ; aucun des exemples n'est absolument sûr, v. Chadwick-Baumbach 178. Sens : « ville, agglomération urbaine », à la fois opposée à *ἀγρός*, à *ἀκρόπολις*, et à *πόλις* qui a en principe le sens politique de cité. En attique désigne la ville d'Athènes par opposition à ses faubourgs, le Pirée, etc.

Quelques composés : *ἄστουδοῶτης* « crieur public » (Il., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,82), -*γείτων* (ion.-att.), avec -*γειτινάω*, -*γειτονέομαι*, -*δρομέομαι* (Æsch.), -*θεμς* (B.); -*νοκος* (Æsch.); -*νόμος*, notamment au sens de chef de la police (ionien-attique), avec -*νόμιον*, -*νομέω*, -*νομικός*; -*ξενος* (tarentin chez Hsch.), -*όχος* (arcad., grec tardif), -*πολέω*, -*πολία*, -*τριψ*.

Dans l'onomastique nombreux composés avec *ἄστου* comme premier terme, *Ἀστυάναξ*, etc., avec des hypocoristiques comme *Ἰαστίνο* (Bechtel, *H. Personennamen*, 87-88).

Dérivés : ἀστός, fém. ἀστή, « habitant d'une ville », d'où « compatriote » (Hom., attique), opposé à ξενός, parfois distingué de πολίτης pour désigner l'homme qui possède les droits civils sans les droits politiques (Arist., *Pol.* 1278 a, cf. E. *Med.* 223); locr., thessal. et arcad. *Φαστός* (Schwyzer 363, 608, 654), de \**Φαστός*, cf. pour le traitement phonétique Lejeune, *Phonétique* 71, n. 5. Adjectifs : ἀστικός « qui appartient à la ville » (Æsch., ion.-att., Amorgos) peut être tiré de ἄστυ ou de ἀστός; la graphie ἀστικός est très tardive. Ἀστεῖος « de la ville » (attique, Hp., Arist., etc.), toujours au figuré : « digne de la ville, élégant, raffiné, distingué » opposé à ἀγροῖκος ou δημῶδης; finit par équivaloir à « de bonne qualité » : pour un vin (Plu. *Mor.* 620 d), etc. Sur cette notion voir Lammermann, *Von der att. Urbanität und ihrer Auswirkung in der Sprache*, Diss. Göttingen 1935; d'où les dérivés tardifs ἀστεϊότης (Vett. Val., etc.), ἀστεϊοσύνη (Lib.), le verbe dénominal ἀστεῖσθαι « écrire ou parler avec esprit » (Str., J., Démétr., Plu.) avec ἀστεϊσμός (D.H., Démétr.) et ἀστεῖσμα (rare, Tz.).

Ἀστίος = ἀστικός (Crète, Stymphale, Délos) avec προαστίος et surtout προαστίον « faubourg » (Pi., ion.-att., Plb., etc.); la graphie -ειον est fautive.

En outre, substantifs peu usuels : ἀστίτης (S. fr. 92, inser.) et προαστίτης « habitant des faubourgs » (pap.) analogique de πολίτης, avec un féminin hétérogène βεότ. προφαστις, -ιδος (Schwyzer 462 A 7).

Enfin ἄστυρον, dérivé isolé attesté dans la poésie alexandrine (Call., Nic.), semble équivaloir à ἄστυ sans la nuance diminutive qu'on lui attribue souvent. Suid. glose le mot par πόλις et Hsch. par πόλισμα, cf. encore Call. fr. 261,2 où il s'agit d'Athènes.

\*ἄστυ subsiste en grec moderne.

Et.: Vieux mot qui trouve des correspondants dans skr. véd. *vāstu* n. « résidence » (la forme *vastu* est tardive); p.-ē. messap. *vastei* datif, Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,28); tokh. A *wasl*, B *ost* « maison ». La difficulté réside dans le vocalisme α du grec, alors que le skr. suppose un o et les faits r.-e. une alternance *e/o*. Hypothèse pélasgique de Georgiev, *Vorgriechische Sprachwissenschaft* 1,80; en dernier lieu Heubeck, *Praegraeca* 66-67 et Hester, *Lingua* 13, 1965, 369.

Un rapport avec skr. *vāsati* « résider », got. *wisan* et grec ἄεσα est possible, mais non démontrable.

ἀσυρής : « sale » (Hérod.), plusieurs ex. chez Plb. avec βλος, λοιδορία, ou avec ἄνθρωπος d'un homme odieux (A. 1,5); aussi dans LXX., Phld.

Et.: Cf. σύρω « tirer », avec la même évolution sémantique que dans σύρμα, σύρφετός « balayure ». L'α serait augmentatif. Faut-il poser un ancien neutre \*συρος, ou plutôt admettre une formation hellénistique directement tirée du verbe ?

ἀσύφη : sorte de κασία, « cannelle » (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc.). Emprunt, cf. André, *Lexique* s.u. *asufi*.

ἀσύφηλος : deux fois dans l'*Il.*, 9,647, μ'ἀσύφηλον ἔρεξε « m'a traité de façon infâme (?) ou folle (?) »; 24,767 ἔπος ἀσύφηλον « une parole rude (?) ou folle (?) ». Le mot est repris par Q.S. Il est rare chez Homère même et de sens mal défini.

Et.: Inconnue. Le scholiaste A, et après lui Bechtel, *Lexilogus*, rapprochent le mot de σόφος (avec α privatif ? ou augmentatif ?). Le rapprochement que l'on a fait avec le nom propre Σίσυφος et σέσυφος : πανούργος (Hsch.) est également possible. Mais tout cela reste en l'air.

ἄσφαλτος : f. (parfois m.), et ἄσφαλον n. « asphalte, bitume », utilisé comme mortier, et en médecine (Hdt. 1,179, 6,119, Hp., etc.).

Composé : ἀσφαλτόπισσα (LXX) et πισσάσφατος (Dsc., etc.) « composé de bitume et de poix ».

Dérivés : ἀσφαλτικός f. « bitumineux » (Str., D.S., etc.), ἀσφαλτώδης (Arist., Str., etc.) avec le dérivé ἀσφαλτωδέομαι « être couvert de bitume » (Aet.); enfin avec un sens particulier ἀσφάλτιον, « herbe au bitume », *psoralea bituminosa* (Dsc.) ainsi nommée à cause de son odeur de bitume (Strömberg, *Pflanzennamen* 62).

Verbes dénominaux : ἀσφαλτῶ « enduire de bitume » (LXX) avec le nom d'action ἀσφάλτωσις (Suid.); ἀσφαλτίζω « sentir le bitume » (Dsc.).

Et.: On a supposé à tort un emprunt sémitique; probablement adj. verbal de σάλλω avec α- privatif, de sens actif « qui empêche de glisser, de tomber », le produit étant employé comme mortier (ce qui n'est pas à l'origine un procédé grec). Voir Diels, *KZ* 47, 1916, 207 sqq.

1 ἀσφάραγος : m. (*Il.* 22,328, Plu., Q.S.). Dans le seul exemple hom. le mot désigne non simplement la gorge, mais par opposition à λαυκανή la trachée qui permet de parler. Le mot est glosé φάρυγξ, ἢ βρόγχος par Hsch., qui fournit d'autre part σφάραγος : βρόγχος, τράχηλος, λαίμος, ψόφος; enfin σφάραγος est glosé φάρυγξ par Apion ap. Phot.

Et.: Le sens précis du mot conduirait à le rapprocher de φάρυγξ. On peut se demander si la forme σφάραγος n'est pas due à l'influence, par étymologie populaire, de σφαραγέομαι; « crépiter, être gonflé ». Enfin le rapport avec ἀσφάραγος 2 proposé par Persson, *Beitr.* 1,444 n'est pas démontrable.

2 ἀσφάραγος : m., forme attique selon Phryn. 89, mais on a aussi ἀσπάραγος (poètes com., Thphr., Plb., etc.) « asperge », et d'une manière générale « pousse, jeune pousse ». Dérivés : ἀσφαραγία « tige de l'asperge » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 84,114; ἀσφαραγωνία « couronne d'asperge », cf. βρυωνία, ροδωνία, etc., et Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* 28, 1916, 114.

Et.: Aucun rapport démontrable avec ἀσφάραγος 1. On pense à σφαραγέομαι « se gonfler, éclater », etc., lit. *spūrgas* « pousse », skr. *sphārajati* « jaillir », etc.

ἀσφόδελος : « asphodèle », *Asphodelus ramosa* (Hés., Arist., Thphr., etc.). Avec l'accent sur la finale ἀσφodelός est adjectif et signifie « couvert d'asphodèles » (*Od.* 11,539; 24,13) à propos de la prairie des Enfers; même formule pour une prairie quelconque (*H. Herm.* 221,344); pour l'accent de l'adjectif, cf. Hdt. 1,160, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,420. Autres dérivés ἀσφodelίνος « fait d'asphodèle » (Luc.), ἀσφodelώδης « qui ressemble à l'asphodèle » (Thphr.). Voir Verpoorten, *Ant. Cl.*, 1962, 111-118.

Et.: Très probablement emprunt d'origine inconnue.

**ἀσχάλλω** : *Od.*, ion.-att., fut. ἀσχαλέϊ (*Æsch.*, *Pr.* 764), avec un doublet ἀσχαλάω presque uniquement hom. (en outre exceptionnellement *Archil.*, *E.*), avec les formes à *dieclasis* du type ἀσχαλόων, etc., qui semblent des créations métriques (*Chantraine*, *Gr. H.* 1,360). Sens : « être mécontent, angoissé » (p. ex. *Il.* 2,293 sqq. à propos du mécontentement des Achéens). Pas de dérivés ni de formes nominales.

*Et.* : Depuis *Curtius* on voit dans ἀσχάλλω le dénominatif d'un \*ἀσχαλος « qui ne peut supporter, qui ne peut se retenir », qui serait un composé de ἀ- privatif et de la racine de ἔχειν, σχεῖν. Pour le suffixe -αλος, cf. *Benveniste*, *Origines*, 44 sqq.

**ἀσχέδιον** : τραχύ. Κρήτες (*Hsch.*). Correction (pour ἀσέλιον) de Latte qui explique *non cohaerens ideoque asperum*. Il faudrait comparer σχεδόν, ἔχειν, etc.

**ἀσχέδωρος** : m. « sanglier sauvage » (*Æsch.* fr. 461 M, *Sciras* 1). L'emploi chez *Sciras* indique que le terme appartient au dialecte de Grande Grèce, ce qui est confirmé par *Ath.* 402 b et la glose d'*Hsch.* : ἀσχεδωρος ὁ σύαγρος παρά Ιταλοῖς; cf. encore *Eust.* 1872,5.

*Et.* : *Kretschmer* (*KZ* 36, 1898, 267 sqq.) pose \*ἀν-σχε-δωρος de ἀνα-σχεῖν et δόρυ : qui tient tête à la javeline, dénomination descriptive et expressive de l'animal; ce qui est possible sans plus.

**ἀσχιόν** : n. « vesse de loup », *Lycoperdon giganteum* (*Thphr.*, *HP* 1,6,9).

*Et.* : Inconnue. Étymologie sémitique selon *Lewy*, *Fremdwörter* 31 (?).

**ἄσχυ** : n. jus d'une sorte de cerise sauvage, *Prunus Padus*, utilisé par les Scythes (*Hdt.* 4,23). Emprunt certain, cf. la note de l'édition *Legrand*, *ad locum*, avec la bibliographie.

ἄσωτος, ἄσωτία, etc., voir σωός, σφίζω, etc.

ἄτα, voir οὗς.

**ἀτάβυριτης** : avec ἄβρος, espèce de pain d'origine rhodienne (*Sopat.* 9).

*Et.* : Dérivé, avec le suffixe -ίτης qui a servi pour des noms de pains, de Ἀτᾶδύριον montagne de Rhodes (*Pi.* O. 7,87, etc.), avec Ἀτᾶδύριος épithète de Zeus à Rhodes (*Clara Rhodos* 2,27, etc.), Ἀτᾶδυριασταί (*IG* XII 1,937). *Hsch.* fournit également la glose Ἀταδύρια ἡ Πόδος πάλοι.

ἄτάλαντος, Ἀταλάντη, voir τάλαντον.

**ἀταλός, ἀτάλλω, ἀτιτάλλω, etc.** : Groupe difficile et complexe qui a été diversement interprété.

Ces mots expriment suivant les cas les notions de « nourrir » (un jeune enfant), d'enfance, de jeunesse, parfois de jeu. Le terme le plus fréquemment attesté et le plus clair à la fois est ἀτιτάλλω (*Hom.* 12 ex. dont un de l'aor. ἀτίτηλα,

*Il.* 24,60; *Hés.*, *Pi.*, *Hippon.*, *Théoc.*) : le sens est « nourrir, élever en parlant d'un tout jeune enfant » (*Il.* 14,202, etc., *Od.* 18,323, 19,354); il ne s'agit presque jamais d'une mère et de son enfant, mais d'une nourrice ou d'une autre personne (exception *Od.* 11,250); souvent joint à τρέφω; parfois pour des animaux (*Il.* 5,271; *Od.* 14,41, 15,174); parfois dans un sens large « chérir, cajoler » (*Théoc.* 15,111, 17,58). Le terme s'emploie souvent pour la pratique dite du fosterage, cf. notamment *Pi. Nem.* 3,58 où il s'agit de Chiron. Ce sens précis est confirmé par le dérivé ἀτιτάλτης « père nourricier » (*Gortyne*, *Inscr. Cr.* IV, n° 15, p. 72). Le verbe ἀτιτάλλω présente un redoublement expressif (*Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,648 avec la bibliographie) et apparaît à première vue comme un dénominatif de ἀταλός.

Un autre dénominatif d'ἀταλός, plus rare mais d'emplois plus variés, apparaît sous la forme ἀτάλλω (présent et imparfait seulement) cf. *Debrunner*, *IF* 21, 1907, 90. Comme ἀτιτάλλω il peut signifier « élever, nourrir » (*Hom. Epigr.* 4,2), au sens intransitif *Hés. Trav.* 131 : ἐτρέφετ' ἀτάλλων « en jouant » (?), en parlant d'un enfant, avec un α long initial inexplicable (cf. *Schulze*, *QE* 470); au passif ἀτάλλετο (*H. Herm.* 400) se dit du bétail; cf. *S. Aj.* 559 νέαν ψυχὴν ἀτάλλων où le verbe peut être transitif ou intransitif; de façon franchement métaphorique *Pi. fr.* 214 καρδίαν ἀτάλλοισα ἐλπίς « l'espérance caressant le cœur »; enfin avec un sens intransitif « jouer, gambader » (*Il.* 13,27 en parlant de monstres marins, cf. *Mosc.* 2,116, *Philostr. Im.* 2,3). Dérivé ἀτάλαματ' ἀντὶ τοῦ ἄλματα, παίγνια. L'aspect complexe de ces termes est bien indiqué par la glose d'*Hsch.* ἀτάλλει τρέφει, τιθηνεῖ, σκυρτᾷ, χαίρει, φιλεῖ, ἀγαπᾷ. Les emplois sont divers, mais se rapportent tous au jeune enfant qui joue ou que l'on cajole, dont on s'occupe, que l'on nourrit. Certains passages sont ambigus pour un traducteur, comme *Hés. Trav.* 131 que l'on a traduit « cajolé, élevé » ou « jouant ».

Ἀταλός, assez rare et seulement poét. se dit à propos d'enfants ou d'êtres jeunes : chez *Hom. Il.* 18,567 de jeunes filles et de jeunes gens, ἀταλά φρονέοντες « à la jeune, tendre ardeur »; *Od.* 11,39 παρθενικαὶ ἀταλαί; en parlant de jeunes animaux *Il.* 20,222 πόλοισιν... ἀταλῆσι; de même ἀταλά φρονέοντα (*Hés. Théog.* 989) ou ἀταλά φρονέουσα (*H. Dem.* 24, d'Hécate, mais relativement à une jeune fille). Dans la poésie postérieure voir *Pi. N.* 7,91 et surtout *E. El.* 699 ἀταλᾶς ὑπὸ μητρός à propos d'une brebis, « sa tendre mère » ou « sa mère qui le nourrit » (cf. l'édition *Denniston ad locum*). On a enfin ἀταλώτατα παίζει *IG* I<sup>2</sup> 919 (VIII<sup>e</sup> siècle) à propos d'un danseur.

Le mot se trouve chez *Hsch.* ἀταλά ἡ νήπια.

Composés : ἀταλάφρων d'un bébé dans les bras de sa nourrice (*Il.* 6,400); la forme attendue ἀταλόφρων est attestée à *Thasos* (*IG* XII 8,600 et comme nom propre *Bechtel*, *H. Personennamen* 563). On explique ἀταλάφρων comme un composé créé d'après ἀταλά φρονέων, avec le premier terme à l'accusatif (*Bechtel*, *Lexilogus* s.v. ἀταλός, *Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,452) mais voir plus loin. Enfin ἀταλόψυχος (*AP* 5,296) à propos de filles.

Dans cet ensemble de termes ἀτιτάλλω est fort clair, mais ἀταλός ou ἀτάλλω, tout en se rapportant nettement à la jeunesse et davantage à l'enfance, présentent des emplois divers qui se laissent mal ramener à une unité sémantique.

*Et.*: Deux voies peuvent être suivies pour conférer une unité au groupe et en chercher une étymologie :

a) En prenant appui sur le sens précis du verbe ἀτιτάλλω « élever, cajoler un jeune enfant que l'on élève » on rend compte du double sens de ἀτάλλω « élever, cajoler et jouer » et du sens vague de ἀτάλος « que l'on cajoie », d'où « jeune, tendre ». Ἀτάλος pourrait se dire de l'enfant que l'on élève tendrement, de ses sentiments, etc. On s'expliquerait que le terme s'applique à de jeunes animaux que l'on élève. Finalement on tirerait tout l'ensemble de ἄττα père nourricier (cf. peut-être ἀτάλλων ou ἀττάλων Hés. *Trav.* 131), en évoquant la pratique du fosterage, en rappelant le sens particulier de ἀτιτάλλω, et l'emploi du terme pour Chiron Pi. *Nem.* 3,58 ;

b) Manu Leumann (*Gl.* 15, 1927. 153, puis *Homerische Wörter* 139-141) part de ἀταλάφρων dans *Il.* 6,400 où il voit un composé négatif de ταλάφρων « au cœur endurant », ce composé signifiant « craintif », ce qui convient à l'attitude d'Astyanax dans cette scène et ce qui rendrait compte de la structure du composé plus aisément qu'en le tirant d'un ἀτάλος. Une fausse interprétation « au cœur d'enfant » aurait été confirmée par la création de ἀταλά φρονέων « au cœur jeune », puis de ἀτάλος « jeune, gai ». D'où ἀτάλλειν soit « élever un enfant », soit « jouer comme un enfant » ; et finalement ἀτιτάλλειν. On objectera à cette analyse : 1° son caractère artificiel, 2° le fait que l'interprétation de ἀταλάφρων « craintif » ne trouve aucun appui dans la tradition ancienne. Voir aussi les remarques de G. M. Bolling, *Language* 27, 1951, 73-75.

ἀτάλυμνος : f. = κοκομηλέα « prunier » (Nic. *Al.* 108).

*Et.*: Inconnue, mais un emprunt est probable, cf. Solmsen, *Beiträge* 64, n. 3, Chantraine, *Formation*, 216.

ἀτάρ : particule adversative « d'autre part », etc., soit en marquant une opposition véritable, soit le passage à une nouvelle idée, notamment un brusque changement de sujet. Surtout attestée chez Hom., Hdt., Hp., E., Ar., X., Pl. : ignorée de Thucydide et des orateurs. Appartenant peut-être au langage de la conversation. Voir Denniston, *Greek Particles* 51-54 ; Ruijgh, *Éléments achéens* 43 sqq.

Voir aussi sous αὐτάρ.

*Et.*: Parallèle à αὐτάρ, composé de ἀτ- = lat. *at* et ἄρ (cf. ἄρα).

ἀτάρβακτος, voir τάρβος, τάρβω.

ἀτάρμυκτος, voir ταρμύσσω.

ἀταρπιτός, voir ἀτραπός.

ἀταρτηρός : « malfaisant, méchant » en parlant de personnes (*Od.* 2,243, Hés. *Théog.* 610) ; de paroles (*Il.* 1,223). Le mot est utilisé par les Alexandrins. Il existe en outre un verbe ἀταρτᾶται : βλέπτει, πονεῖ, λυπεῖ (Hsch.).

*Et.* Termes évidemment expressifs mais d'origine ignorée. Voir une combinaison chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἀτάσθαλος : « follement orgueilleux » et « violent », employé à côté de ὀδραιοεργός, ἀνόσιος, etc., qualifiant des hommes ; peut aussi qualifier des actes, des paroles, etc., avec μένος, ὄδριν, etc. (Hom., Hdt., Alc., Théoc.), parfois employé de façon plaisante par les comiques. Quelques ex. en prose tardive. L'EM 261,56 connaît ἀτασθάλεος.

Dérivés : ἀτασθαλίαι pl. toujours chez Hom. « acte de violence et d'orgueil » ; au sg. chez Hés., Pi., Hdt. cf. Hés. *Th.* 516 εἶνεκ' ἀτασθαλίας τε καὶ ἡγορέης ὑπερόπλου, Hdt. 2,111 ἀτασθαλίη χρησάμενον ; rares exemples en prose tardive.

Verbe dénommatif très rare : ἀτασθάλλων (*Od.* 18,57, 19,88) ; seulement au participe.

*Et.*: Origine inconnue. Hsch. glose ἀτασθαλίαι : ἁμαρτία, ἀπὸ τοῦ ταῖς ἄταις θάλλειν. Il est en effet tentant de vouloir trouver dans ἀτάσθαλος un composé de ἄτη : ainsi E. Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 14 et *Gr. Gr.* 1,452, n. 4, part d'un participe ἄτας θάλλων avec complément à l'accusatif « faisant fleurir des malheurs » ; de même O. Lagercrantz, *IF* 50, 1932, 279. Autre explication de Pisani, *Studi It. Fil. Cl.* 12, 1935, 295-300 : gén. ἄτας (?) et un adj. \*θάλος, qu'il rapproche de got. *dwals* « μωρός ». L'explication de Schwyzler trouverait un appui dans certains emplois de θάλλειν (cf. Kamerbeek, *Mnemosyne* 1954, 89). Objection : ἄτη comporte un α long. L'attestation de ἄτη avec α bref chez Archiloque est soit fautive soit artificielle (cf. sous ἀάω) et le verbe ἀτέω (voir s.v.) est lui-même obscur. Si l'on admet un ἄτη et ἀτέω avec α bref, il n'y aurait rien à dire à l'analyse de Schwyzler. Frisk, *Eranos* 31, 1933, 21-26 propose une explication aussi douteuse : de \*ἄθαρστος (cf. θαρσέω, θρασύς) comme skr. *ādhr̥ṣta-* « irrésistible ». Voir encore M. Leumann, *Homerische Wörter* 215. Hypothèse impossible de H. Grégoire, *Hommages à J. Bidez et à F. Cumont*, Bruxelles 1949, 381-386.

ἀτειρής : adj. poétique qui semble signifier « inusable, dur » (Hom., Emp., Pi., Théoc.). Chez Homère l'emploi le plus fréquent et qui semble originel est comme épithète du bronze (*Il.* 5,292, etc.). D'où par métaphore « solide, inflexible », etc., dans des formules diverses : d'un cœur (καρδίη) comparé à une hache (*Il.* 3,60) ; de la voix (φωνή), solide, sans défaillance (*Il.* 13,45, 17,555, 22,227), de personnes (*Od.* 11,270). Employé par Empédocle pour des yeux, pour des rayons. Pl. *Crat.* 395 b, dans l'étymologie d'Ἀτρεΰς (I), fait intervenir ἀτειρής qui signifierait quelque chose comme « inflexible ».

*Et.* : Obscure. On est tenté de rapprocher le mot de τεῖρω, et en même temps de la glose τέρω : ἀσθενές, λεπτόν en posant \*ἀτερής. C'est bien à τεῖρω que les Anciens semblaient rattacher le mot. Mais il pourrait s'agir aussi d'une étymologie populaire. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,775, part de l'emploi de ἀτειρής à propos de personnes ou de la voix, évoque *uiridis* et pense que le mot signifie « vert, ardent » en posant ἀτερσής, cf. τέρσομαι, etc. Ce qui semble en définitive moins vraisemblable.

ἀτέμνω : thème de présent seulement. Attesté trois fois au moyen dans l'*Il.* dans des passages qui ne semblent pas très anciens, au sens de « être privé de » (23,445, 834 ; 11,705 = *Od.* 9,42). L'actif est utilisé dans l'*Od.* « mal-



traiter, faire souffrir » (2,90 ; 20,294 ; 21,312). Repris par les Alexandrins. Avec le datif chez A.R. « réprimander, blâmer » (2,56, etc.) par interprétation fautive de *Od.* 21,312, cf. M. Leumann, *Homerische Wörter* 33. Un dérivé singulier ἀτέμδιος est glosé par μεμψίμοιρος « qui se plaint, qui blâme » *EM* 163,32.

*Et.* : Incertaine. On rapproche depuis longtemps skr. *dabhnóti* « endommager », *dambhá-* m. « tromperie ». On admet ainsi : 1) perte de l'aspiration de la labiale après la nasale comme dans θάμβος à côté de τέθηπα, ἔταπον ; 2) perte de l'aspiration initiale comme dans πύνδαξ à côté de skr. *budhná-* « fond, sol », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,333. L'δ- initial serait donc « copulatif » ou « augmentatif ». Voir Hester, *Lingua*, 13, 1965, 369.

ἀτενής : tous les emplois peuvent se rapporter à une signification originelle de « tendu », notamment en parlant des yeux et du regard fixe (Arist., Luc., etc.) ; d'où « tout droit » (*E. fr.* 65) ; « intense, excessif » (Æsch., Call.) ; en parlant de l'esprit de l'homme « tendu, sérieux » (Hés., Pi., Pl.) ; « obstiné » (Ar., etc.) ; S. *Ani.* 826 emploie l'expression ἀτενής κισσόξ.

Au sens de « fixement, fermement, intensément », etc., on emploie les adverbes ἀτενέως, ἀτενῶς et surtout ἀτενές (Epich., Pi., etc.).

Verbe dénominal : ἀτενίζω « fixer les yeux » (Hp., Arist., NT, Plb., etc.) ; parfois en parlant de l'esprit (Arist.) ; ou « être obstiné » (Lync. ap. Ath. 313 f), d'où ἀτενισμός « attention » (Thphr.), « regard fixe » dans l'apoplexie (Hérod. Méd. dans *Rh. Mus.* 58,80) ; ἀτενίσας (Paul Æg. 6,21).

Le grec moderne emploie encore ἀτενής « attentif », ἀτενίζω « regarder fixement ».

*Et.* : Alpha copulatif (psilose ionienne ?) ; mais on pourrait penser aussi bien ou mieux au préverbe ἐν- au vocalisme zéro (cf. Seiler, *KZ* 75, 1957, 7), et au thème sigmatique attesté par lat. *tenuis* « lacet tendu », qui a fourni l'adv. *tenuis* « jusqu'à », skr. *tánas-* « descendance ». Le thème \*τένος n'existe pas en grec, mais on a des composés en -τενής, voir sous τείνω.

ἄτερ : prép. employée avec le génitif « loin de, sans, contre la volonté de » (Hom., Pi., Hp., Democr., souvent chez les tragiques, après son complément, aussi en grec tardif *LXX*, NT, Plu., etc.). Le mot est une préposition improprement dite et qui ne peut servir de préverbe. Dérivés de même sens : ἄτερθε (Pi., Æsch., S.), ἀπάτερθε « à l'écart de », avec ou sans complément au gén. (Hom., Thgn., Pi.) ; éol. ἄτερθα (Hdn. 2,192).

*Et.* : Forme à psilose ion. et éol. pour \*ἀτέρ (sur la place de l'accent, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,385) ; cf. v.h.a. *suntar*, n.h.a. *sonder(n)* « mais », etc., de l'i.-e. \*sp-ter. En outre avec un autre thème skr. *sanu-tár* « loin de ».

ἀτέραμνος : « dur », d'où « inflexible » ; le mot est employé au sens moral de « dur, inflexible » (*Od.* 23,167, Æsch.) mais aussi au sens propre « dur, cru » en parlant de l'eau (Arist.), d'une nourriture qui ne veut pas cuire (Plu.), « constipé » (Hp.).

Dérivés : ἀτεραμνία en parlant d'eau (Hp.), ἀτεραμνότης en parlant de plantes qui ont difficulté à germer (Thphr.),

ἀτεραμνώδης, adj. (Gal.). Il existe un doublet athématique ἀτεράμων « dur, inflexible » au sens moral, seulement chez Ar., Eub. et Pl. *Lois* 853 d, 880 e ; c'est peut-être un archaïsme attique ; au sens de « dur à cuire » chez Thphr.

*Et.* : Le sens propre est « qui ne se laisse pas attendrir » au sens physique, cf. le simple τεράμων qui suppose un neutre \*τεραμα et τείρω, τέρην. Le rapprochement avec τέρην est déjà donné chez Hsch. s.u. ἀτέραμνον.

ἕτερος, voir ἕτερος.

ἀτέων : participe (*Il.* 20,332, avec une variante χατέοντα, Hdt. 7,223) ; indicatif ἀτέει (Call. *fr.* 633) ; chez Hom. et Hdt., il s'agit d'une folle audace ; chez Hom. θεῶν est complément de τις, mais certains Anciens ont groupé θεῶν ἀτέων « méprisant les dieux », ἀτέων équivalant à ἀτίζων (!) ; chez Call. le texte étant gâté, on peut soit construire ἀτέει absolument « est fou », soit lui donner un complément Μουσέων « méprise les Muses ». L'interprétation de ἀτέω comme valant ἀτίζω est artificielle et tardive ; elle pourrait toutefois être juste chez Call. : v. Pfeiffer, qui rassemble les textes des grammairiens anciens.

*Et.* : On pense d'abord à un dénominal de ἄτη, dont la flexion en -έω surprend, alors que la langue dispose du dénominal attendu ἀτάομαι ; la quantité brève de l'α initial offre une difficulté grave ; on l'écarte en lisant ἀτέοντα ou même ἀατέοντα avec synizèse de -εο- (v. Blumenthal, *Hermes* 75, 1940, 427. sq. ; M. Leumann, *Hom. Wörter* 215, n. 10).

On observera toutefois qu'un ἄτη avec initiale brève est apparemment attesté chez Archil. (voir sous ἄάω) et pourrait se trouver dans ἀτάσθαλος (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ἀτέω avec la bibliographie). Cet ἄτη distinct de ἀάτη>ἄτη serait sans étymologie. Le rapprochement de Fick avec v.h.a. *suntea*, *sunta*, all. *Sünde*, est en l'air ; celui de Benveniste, *Mélanges Pedersen* 498, qui pose le sens de « égaré » et rapproche ἀτύζω, ne convient pas pour le sens. *Non liquet*.

ἀτίζω : surtout au part. prés. (*Il.* 20,166, Æsch., E.), ind. prés. (E. *Rh.* 253, 327), inf. (S. *OC* 1153), fut. ἀτίσω (Æsch.) ; aor. ἄτι(σ)σα (Æsch., A.R.) ; « mépriser » ; avec le gén. « priver de ». Dérivé en -ίζω du thème de τίω, avec alpha privatif, ce qui est exceptionnel dans un verbe qui n'est pas dénominal. L'adjectif privatif intermédiaire n'a peut-être jamais existé, cf. Schulze, *Q. Ep.* 64, n. 4 et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,432. Influence de ἀτιμάζω ou οὐκ ἀλεγιζώ.

ἀτιτάλλω, voir ἀταλός.

ἀτίω : « ne pas respecter, mépriser » (Thgn. 621, Orph. *L.* 62). Formation occasionnelle créée par antithèse sur τίω, sur le modèle de ἀτιμάω, tiré de ἀτιμός, d'après τιμάω, et aussi de ἀτίζω plus ancien et plus usuel.

Ἄτλας, -αντος : acc. Ἄτλαν une fois Æsch. *Pr.* 428 Atlas (*Od.*, Hés., Hdt., Æsch., etc.) nom du dieu qui porte

les colonnes du ciel, souvent considéré comme l'un des Titans. Comme terme géographique le mot serait originellement un nom du mont Cyllène en Arcadie (cf. *RE*, Soimosen, *Beiträge* 24) et a été appliqué ensuite à la chaîne de l'Atlas dans l'Afrique du nord-ouest (I. Jt. 4.183, etc.) considérée comme pilier du ciel (sur l'Ἀτλαντίς, voir plus loin). Ἀτλαντες a servi à désigner des statues monumentales soutenant un entablement en architecture, et en anatomie sept vertèbres du cou qui soutiennent la tête (Poll. 2,132). Hsch. fournit la glose ἄτλας · ἀτολμος, ἀπαθής, καὶ ἡ διουσα εὐθεῖα ἕως τῶν πόλων (sur Atlas comme axe du monde, cf. Tièche, *Mus. Helv.* 2, 1945, 65 sqq.).

Dérivés : Ἀτλαντίς, -ίδος f. fille d'Atlas (Hés.); nom de mer, Ἀτλαντὶς θάλασσα (Hdt. 1,203) Océan Atlantique qui se trouve au-delà des Colonnes d'Héraclès; nom d'une île mythique qui serait d'après Brandenstein la Crète (*Atlantis*, *Arb. Inst. Sprachw.* 3, Vienne 1951), ce qui est douteux; voir surtout Pl. *Ti.* 25 a, etc. L'Atlantide se trouve dans l'extrême ouest: voir p. ex. la notice du *Timée* de l'édition Rivaud 27-32. — Ἀτλαντικός « d'Atlas » (E., etc.) a fourni le nom usuel de l'Océan Atlantique, Ἀτλαντικὸν πέλαγος. Ἀτλάντειος (Critias) est exceptionnel.

Composé Ἀτλαγενής, au gén. pl. Ἀτλαγενέων, épithète des Pléiades (Hés. *Trav.* 383).

Et.: Composé de ἀ- copulatif et du thème τλᾱ- qui figure dans τλῆναι, etc., cf. Ἀτλαγενέων d'Hés. Le thème est entré dans le système en -ντ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,526, Kretschmer, *Gl.* 7,37, n. 1. En ce qui concerne le nom de montagne de l'Atlas Maghrébin, le terme grec Ἀτλας peut avoir été choisi par étymologie populaire du berbère *Adrar* (théorie de Steinhäuser, *Gl.* 25, 1936, 229-238).

La glose d'Hsch. citée plus haut semble connaître un autre ἄτλας avec ἀ- privatif = ἀτολμος, ἀπαθής.

ἄτμῆν, -ένος : « serviteur, esclave » (Call. *fr.* 178,19, Epic. in *Arch. Pap.* 7,4, *Et. Gen.*; Sch. Nic. *Al.* 172,426). Doublet thématique ἄτμενος (Archil. d'après *P. Oxy.* 1087, col. 2,38. Call. *fr.* 507, p.-ē. Hsch. : voir la discussion des données par Pfeiffer dans son édition de Call.); comme adj. chez Hsch. : ἄτμενον οἶτον · δουλικὸν μόρον. Fém. ἄτμενίδες · δοῦλαι (*EM* 18,32), où l'on a supposé une influence analogique de δμῶς, δμωή (Wackernagel, *GGN.* 1914, 119; E. Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 24, *Lexis* 3,55 sqq.). Autres dérivés ἄτμενία « esclavage » (Man. 6,53, *AP* 9,764), ἄτμενιος dans un sens dérivé « pénible » (Nic. *Al.* 178,426). Verbe dénomiatif ἄτμεύω « être esclave » (Nic. *Al.* 172), alors que l'on attend \*ἄτμενέω.

Termes typiquement alexandrins, mais qui doivent être des archaïsmes, comme le prouve l'attribution de ἄτμενος à Archil.

Et.: Les noms de l'esclave sont souvent obscurs et risquent d'être des emprunts. On admet pour celui-ci un emprunt à l'Asie Mineure, cf. Fraenkel, *Gnomon* 21, 1949, 39; auparavant Debrunner, *GGA* 1910, 6 sq.

ἄτμός : m. « vapeur chaude », cf. Arist. *Pr.* 862 a ὅταν ἐκ γῆς ἄτμός ἀνιῇ ὑπὸ τοῦ ἡλίου, *Æsch. Eu.* 138; en parlant de l'encens *Pae. Delph.* 11, de parfums *Æsch. Ag.* 1311,

Arist., etc. Ne semble pas attesté dans *Æsch. fr.* 206 N = 456 Mette. Distingué par Olymp. in *Met.* 165,25 comme étant sec et non humide, de ἀτμός. Hapax f. ἀτμή (Hés. *Th.* 862). Dérivé plus usuel ἀτμός, -ίδος f., « vapeur humide » (Hdt., Pl., Arist., etc.); avec quelques emplois techniques comme cataplasme (médecins); d'où ἀτμιδῶδης (Arist., etc.), le denom. ἀτμιδῶμαι « être transformé en vapeur » (Arist.); d'autre part, ἀτμίζω « répandre une vapeur » (ion.-att.), ἀτμιάω « répandre une vapeur » (Hp.), enfin ἀτμώδης (Arist., etc.), et ἀτμοειδής (S.E., etc.).

Et.: Hsch. fournit les gloses ἀτμόν · τὸ πνεῦμα ἐκ ἀετμα · φλόξ. On rapproche donc ἀτμός, ἀτμόν, etc. de ἄ(F)ελλα, ἄ(F)ημι, αὐτμή (avec une alternance ἄ(F)ετ-/αὐτ-?). Il faut toutefois observer que ἀτμός diffère sensiblement pour le sens de ἄημι, ἄελλα et se rapporte non à un souffle mais à une vapeur généralement chaude. C'est ce qui a conduit Soimosen à proposer une étymologie différente, mais douteuse (*Untersuchungen* 271), cf. Boisacq s.u. Malgré les apparences il n'y a d'autre part aucun rapport avec skr. *ātman-*, « souffle, âme », v.h.a. *ātum* qui supposent un *ē*, cf. Pokorny 345.

ἄτρακτος, ἀτρακίς, etc. : ἄτρακτος m. (rarement f.) « quenouille » (Hdt., Pl., Ar., Arist.), désigne aussi une flèche (S., cf. ἄ. τοξικός *Æsch. fr.* 231 M.); cet usage serait laconien selon Th. 4,40; employé dans certains vocabulaires techniques : espèce de cautére (Hp.), hampe au sommet d'un mât (Poll. 1,91). Autre nom de la quenouille ἡλακάτη, v. s.v. Diminutif ἀτράκτιον (pap.). Autre dérivé : ἀτράκτυλ(λ)ίς, -ίδος, f. espèce de chardon, *Carthamus lanatus* dont la tige servait à faire les quenouilles (Arist., Thphr., Théoc., etc.); sur les suffixes -υλος etc., voir en dernier lieu Manu Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214-225.

Ἀτρακίς, -ίδος espèce de chardon (Gal.); tiré de ἄτρακτος avec une simplification du groupe de consonne comme dans ἄρκος de ἄρκτος, mais qui, ici, pourrait se justifier par dissimilation. Voir sur ce mot R. Strömberg, *Pflanzennamen* 105.

Et.: La ressemblance avec skr. *tarku-* « quenouille » est frappante malgré le vocalisme différent, les deux termes étant dérivés d'un verbe dont on aurait p.-ē. un itératif dans lat. *torqueō*. On a donc un dérivé en -τος avec vocalisme zéro. Le nom de la quenouille et du fuseau serait tiré de cette famille parce qu'ils servent à tordre. Cette étymologie appelle les observations suivantes : le grec *τ* en face de lat. *torqueō* fait difficulté, le grec présentant le traitement attendu de la labio-vélaire dans *τρέπω*, *τρόπος*. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,299 admet que gr. *τ* repose sur \**kʷ*- devant consonne, mais cf. *ἀτρεχής*; l'*ἀ* initial est soit une prothèse, soit copulatif et intensif; le rapprochement avec *ἀτρεχής* où l'*ἀ*- est privatif, est séduisant mais présente des difficultés, voir s.v. On a encore rapproché de façon plausible alb. *tjerr-* « filer ».

ἀτραπός : f. (Hdt., Ar., ion.-att.) et ἀτραπός préféré pour des raisons métriques (Hom.); « sentier », notamment sentier de montagne : c'est le mot employé par Hdt. 7,215 pour le sentier qui permet aux Perses de tourner les Thermopyles, cf. aussi Th. 4,36 avec le participe περιελθόντων. S'emploie au figuré de la manière de vivre

(Pl. *Ph.* 258 c, etc.). Un verbe dénominatif ἀτραπίζω « aller à travers » employé métaphoriquement (Pherecr. 36). Ἀτραπιτός est fait sur le modèle du composé usuel ἀμαξιτός (*Od.*, A.R.), employé métaph. *AP* 9,540; avec le doublet ἀταπιτός (*Hom.*); enfin les *AB* 460 citent ἀτραπιτός [1]; cf. Kretschmer, *KZ* 38, 129. Parmi les gloses on a, p. ex. ἀταπιτός · ἡ ὁδός (*Hsch.*) et ἀτραπός · ὁδός τετριμμένη μὴ ἔχουσα ἐκτροπᾶς, ἀλλ' εὐθεία (*Hsch.*). L'étymologie populaire a rapproché le mot de τρέπω et entendu « raccourci ». Il s'agit de raccourci dans le célèbre passage du *Phédon* 66 b où il est question du chemin qui mène à la vérité : le mot a été traduit en latin par *trames* : voir sur le sens de ce mot J. André, *R. Ét. L.* 28, 1950, 111-113 et sur l'histoire de la formule platonicienne, Courcelle, *Mélanges Gilson* 203-210. Ce sens ne semble pourtant pas être étymologique.

*Et.* : Un rapport avec τρέπω au sens de « raccourci, chemin qui ne tourne pas » est peu probable et il faut admettre un ἀ copulatif, et la racine qui se trouve dans τραπέω « fouler » ou τροπέοντο · ἐπάτουν (*Hsch.*). C'est la piste foulée.

ἀτράφαξ, -υος : f. « arroche », *Atriplex rosea* (Hp., *Thphr.*, etc.). Il existe diverses formes parallèles qui reposent sur des étymologies populaires : ἀδράφαξ (ou ἀδρα-) chez *Thphr.*, cf. ἀδρός; ἀνδράφαξ (*Dsc.*, *llp.*), cf. ἀνὴρ; ἀτράφαξ (*Dsc.*, *Gal.*) cf. les noms en -ας; voir *Hdn.* 1,539; 2,467 et Strömberg, *Pflanzennamen* 160. La forme originelle est garantie par le terme somique ψευδατράφαξ (*Ar. Cav.* 630).

*Et.* : Inconnue. Le terme doit être un emprunt. Lat. *atriplex* est soit un emprunt au grec, soit un emprunt parallèle à une langue non i.-e., cf. André, *Lexique* s.u.

ἀτρεκής, -ές : *Hom.* emploie seulement le n. ἀτρεκής adverbial et l'adv. ἀτρεκέως, surtout avec les verbes καταλέγει, ἀγορεύειν, etc.; ἀτρεκής et ἀτρεκέως sont souvent attestés chez *Hdt.* et *Hp.*, rarement chez *Pi.* ou les *Trag.*, jamais dans la prose attique, parfois dans le grec tardif. Sens : « exact, précis, véridique ». Employé pour préciser un nombre (*Od.*, 16,245, *Hdt.* 7,60). Épithète de ἀλάθεια (*Pi.* N. 5,17), καιρός (*Pi.* P. 8,7), ἀριθμός (*Hdt.* 7,187), δίαίτα (*Hp. Mochl.* 47). Très rarement pour des personnes (*Pi.* O. 3,12). Dérivés : ἀτρεκεια (*Hdt.*, *Pi.*), personnifiée (*Pi.* O. 10[11], 13); ἀτρεκότης (très tardif). Verbe dénominatif ἀτρεκέω « être sûr » (*E.* fr. 315). Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge* 42-50, O. Becker, *Das Bild des Weges* 105-113.

Ces termes ont été remplacés en attique par ἀκριδής, ἀκριβεια.

*Et.* : Le sens de ces mots invite à poser la valeur originelle de « non tourné, non tordu, droit, exact » et à admettre un composé de ἀ- privatif et \*τρέκος, en rapprochant skr. *tarku-* « quenouille », lat. *torquēd.* voir sous ἀτραπός. L'absence de labio-vélaire fait difficulté pour rapprocher lat. *torquēd.* cf. sous ἀτραπός, et *Schwyz.*, *Gr. Gr.* 1,299. On pourrait penser que l'appendice vélaire a disparu devant u, d'après skr. *tarku-*, p.-ē. gr. \*τρέκος ou \*ταρκος, d'où \*τρέκος, ἀτρεκής.

ἀτρέμα, ἀτρέμας, voir τρέμα.

ατρωάνπαις : désignation d'un jeune Spartiate à la cinquième année de son éducation publique (*IG V* 1,278, 1<sup>er</sup> s. après). Kretschmer, *Gl.* 3, 1911, 269 sq., a supposé qu'il s'agit d'une graphie pour \*ἀδρωάνπαις « le garçon solide » cf. ἀδρός. Voir encore Bechtel, *Gr. Dial.* 2,324, Blumenthal, *Hesychastudien* 24 sq.; d'autre part Bourguet, *Dialecte laconien* 117.

ἀτρύγετος, -ov : épithète fréquente de la mer chez *Hom.*, de l'éther (*Il.* 17,425, *H. Dém.* 67,457, *Hés.*); rare dans les chœurs de tragédie ou comédie (*S. fr.* 476, *Ar. Guêpes* 1521, *Ois.* 1338); dans *AP* 7,735 dit de la nuit, de la mort. Expliqué dans les sch. *honn.* par « stérile », de ἀ priv. et τρυγᾶω; mais par « infatigable » = ἀτρυτος chez *Hdn.* 2,284.

*Et.* : Les interprétations des modernes ne sont pas mieux fondées que celle des Anciens. Wecklein, *Munch. Ak. Sb.* 1911 : 3,27 s'inspirant d'une tradition ancienne pose \*ἀτρυτος = ἀτρυτος, comme ἀτίτος à côté de ἀτιτος, puis développement d'un γ (?).

Hypothèse sans vraisemblance de V. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 525-527; cf. *Gl.* 35, 1956, 58. Voir aussi M. Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8. Le sens traditionnel d'« infécond, stérile » est satisfaisant, mais la structure du mot et son rapport avec τρυγᾶω ne sont pas possibles. Serait-ce un arrangement métrique pour \*ἀτρυγητος ? C'est par hasard que τηλύγετος présente une finale semblable.

Brandenstein, *Phil. Woch.* 1936, 62 sq. tire le mot de τρύξ, -γός, « lie », etc., et comprend « pur », etc., sens qui n'est pas attesté dans la tradition ancienne. Mais ce sens convient à la mer et à l'éther, et pourrait s'accorder avec une étymologie plausible de ἀφυσγετός. Voir encore Steinhauser, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 154-156.

ἄττα : « papa » (*Hom.*), toujours employé comme vocatif, dans la bouche de Télémaque s'adressant à Eumée, d'Achille s'adressant à Phénix. Eustathe 777,54 déclare le mot thessalien et 1793,12 dit que c'est le terme employé par un jeune homme, comme s'il s'adressait à son père nourricier. Au sens de « grand-père » on a acc. ἄτταν à Thespies (*BCH* 1902, 306), et en Cilicie (*MAMA* 3,53).

Sur ἄττα, etc., dans l'onomastique d'Asie Mineure, v. L. Robert, *Noms indigènes* 528-530.

*Et.* : Terme expressif qui s'oppose au mot noble de valeur juridique qu'est πατήρ. Le sens originel pourrait être « père nourricier » et le mot pourrait être à l'origine de ἀπαλλάω, ἀτάλλω (cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.*, 59-69, 1946-1947, 244. Mais le terme a une origine indo-européenne, cf. lat. *atta* « grand-papa » (Ernout-Meillet s.u.), et avec une flexion complète, hitt. *attaš*, en germ. got. *atta*, etc., avec un suffixe, v. sl. *otici*.

ἄττα = τινά, ἄττα = ἄτινα, voir τίς.

ἀτταγῶς, -ᾶ : m. (*Hippocr.*, *Ar.*, etc.), ἀτταγῆν, -ῆνος (*Arist.*, *Thphr.*, etc.), ἀτταγῆς, -έος (*Opp.*); pour la formation en -ᾶς de ἀτταγῶς qui se retrouve dans des sobriquets, des noms d'animaux, etc., voir Björck, *Alpha*

*impurum* 63 et 272. La forme originelle du mot, utilisée par les écrivains scientifiques, est ἄτταγῆν. Sens : « francolin », espèce de coq de bruyère, cf. Thompson, *Birds* s.v. Diminutif ἄτταγῆνιον (gramm.). Autre dérivé : ἄτταγῖνος (Dorio ap. Ath. 322 c), autre nom du σκεπνός, probablement une espèce de thon, cf. Thompson, *Fishes* 19, mais aussi L. Lacroix, *Ant. Class.* 6, 1937, 295 ; le poisson aurait été dénommé d'après l'oiseau à cause de sa couleur (R. Strömberg, *Fischnamen* 120). Les mss d'Ath. écrivent ἄτταγῖνός, mais un suffixe -ῖνος est probable, cf. κορακῖνος, ἐρυθρῖνος.

Le grec tardif connaît des formes où la syllabe initiale est tombée, cf. ταγῆν (Suid.), ταγῆνιον (Suid. s.v. ἄτταγῆς), qui subsiste en grec moderne.

Hsch. fournit une autre forme ἄτταθυγῶς : εἶδος ὀρνέου. ~~ἄττα~~ : ~~ἄττα~~ ~~θυγῶς~~. Selon *Æl. NA* 4,42 le nom serait tiré du cri de l'oiseau.

ἄττακῆς, -ου : m., avec la variante ἄττακῶς (LXX) et ἄττακος m. (Aristeas, Ph.) espèce de sauterelle.

Et. : Inconnue. Fait penser à ἀττέλαδος ; voir Gil Fernandez, *Insectos* 238.

ἄτταλίζομαι : πλανῶμαι Σικελοί (Hsch.).

Et. : Lobeck, *Proleg.* 147, fait du mot un dénominatif de ἀταλός (avec gémiation expressive ? et en partant de la notion de jeunesse et de jeu qui est dans ἀταλός ?).

ἄττανα : τήγανα καὶ πλακοῦς ὁ ἐπ' αὐτῶν σκευαζόμενος (Hsch.). Diminutif p.-s. ἄττανίδες (correction pour ἀτταλίδες !). πλακοῦντες, ἐνθρυπτοί (*ibid.*). Dérivé en -ίτης, ἄττανίτης employé à côté de τηγανίτης chez Hippon. fr. 26 Masson et glossé par τηγανίτης chez Hsch., cf. Masson, p. 119.

Et. : Obscure. Ernout, *Philologica* 1,28 = *BSL* 30, 1930, 92 rapproche *atena*, *aditanus*, *atanuuium*, *atanulus*, coupes d'usage religieux, termes qu'il considère comme étrusques. Si le rapprochement est exact, les termes grecs devraient être considérés comme asiatiques, ce qui n'exclut pas nécessairement le rapprochement étrusque. Mais, en grec, il ne s'agit pas de coupes.

ἄτταράγος : m. « petit morceau », miette de pain (Ath.) employé au figuré pour « très peu de chose » (Call. *Ep.* 46,9) ; cf. la glose d'Hsch. : ἀτταράγος · τὸ ἐλάχιστον · οἱ δὲ τὰς ἐπὶ τῶν ἄρτων φλυκταίνας, οἱ δὲ τὰς καλουμένας ψίχας.

Et. : Terme populaire sans étymologie.

ἄττέλαδος : avec une variante ἀττέλεδος (LXX, *Na.* 3,17) « sauterelle comestible » selon Hdt. 4,172 (Hdt., Thphr., etc.). Hsch. donne la glose ἀττέλαδους · ἀκριδῶς. Composée ἀττελεδόφθαλμος (Com.).

Et. : Terme vraisemblablement emprunté. Lewy pense, sans raison au sémitique (*Fremdwörter*, 17, n. 1), R. Strömberg à l'égyptien (*Wortstudien*, 16). Cf. Gil Fernandez, *Insectos* 237.

ἄττηγός : m. « bouc » (*SIG* 589,51, Magnésie du Méandre). Eust. 1625, 35 enseigne que certains Ioniens employaient le mot.

Et. : Terme employé par les Ioniens d'Asie Mineure et p.-s. emprunté. Phrygien selon Arnobe 5,6. On n'ose conjecturer un juxtaposé familier de ἄττα et -ηγός (cf. ἡγέομαι, στρατηγός, etc.) = « le vieux chef ».

ἄττεσθαι : ὁ ἡμῖν διάζεσθαι. Ἑρμῖπος Ἀθηναῖς γοναῖς (= fr. 2) « ἀπὸ τῆς τραπέζης τὸν στήμονα ἄττεσθ' ἐκινῶν (AB 461,26) cf. Hsch. ἄττεσθαι · διάζεσθαι στήμονα. Un dérivé ἄσμα est attesté AB 452, cf. Suidas s.u. ἄσμα ... σημαίνει δὲ καὶ τὸ διάσμα καὶ Σώφρων · καὶ ἄττεσθαι ὁ ἡμεῖς διάζεσθαι. Les termes usuels sont donc διάζεσθαι (Nicophon 5) et διάσμα (outre les lexicographes, Call. fr. 520, LXX). On trouvera les textes dans l'édition Pfeiffer de Callimaque *ad locum*, et leur discussion chez Blümner, *Technologie* 1<sup>a</sup> 143 sqq. Poll. 7,32 écrit : στήσαι τὸν στήμονα ἢ τὰ στήμόνια καὶ προφορεῖσθαι · οὕτω γὰρ ἔλεγον οἱ Ἀττικοὶ τὸ νῦν διάζεσθαι καὶ τὸ διάζεσθαι δ' ἔστιν ἐν αὐτῇ τῇ λέξει παραλαμβανόμενον · ὁ δ' ἐξυφαίνεθ' ἰστός, ὁ δὲ διάζεται (= Nicophon 5). Il apparaît que ἄττεσθαι, διάζεσθαι désignent la première opération du tissage qui consiste à attacher la chaîne au métier. Cf. aussi ἔξασσις.

Et. : Ἀττομαι doit reposer sur \*ἄτ-γομαι ; διάζομαι serait donc une forme analogique des présents en -ζω/-ζομαι. Quant à l'étymologie de ce terme technique, elle est incertaine. On a pensé à ἤτριον chaîne (cf. Bechtel, *Lexilogus* 130 sq.), à l'albanais *ent, int* « monter la chaîne », voir Frisk s.u. ἄττομαι.

Ἀττικός, -ή, -όν : « d'Athènes », adj. dérivé se rapportant à Ἀθήναι. S'applique en principe à des choses (drachmes, vaisseaux), rarement à des personnes, et à des femmes plutôt qu'à des hommes. Le nom du citoyen d'Athènes est Ἀθηναῖος. Ἀττικός est employé avec une intention expressive ou plaisante, cf. Pl. *Lois* 626 d, Ar. *Lys.* 56, etc. ; voir Chantraine, *Études* 113 sqq. Le féminin Ἀττική (γῆ) désigne le territoire. Dans le vocabulaire des grammairiens ἀττικός se dit de la langue, du style, des écrivains attiques.

Dérivés : ἀττικίζω « être du côté des Athéniens » (Th., etc.), « parler attique » (Eup., etc.), d'où ἀττικισ (Luc.), ἀττικισμός (Th., etc.), ἀττικιστής (Iamb.) ; l'adv. ἀττικιστί « en dialecte attique » (Antiph., etc.) et ἀττικηρῶς « de manière attique » (Alex.). Dérivés comiques Ἀττικίων « petit Athénien » (Ar. *Paix* 214), cf. Chantraine, *Formation* 165 ; Ἀττικωνικός (Ar. *Paix* 215), fait sur Ἀσικωνικός, mais avec allusion avec νίκη qui comporte un iota long.

Et. : Adjectif en -ικός tiré de Ἀθήναι avec une gémiation de la dentale. Il faut rappeler le fém. Ἀθίς, -ίδος, avec gémiation expressive, les dérivés Ἀθικός (*IG* IV<sup>a</sup> 1,104) ou sans gémiation Ἀθικός (*IG* IV<sup>a</sup> 1,102) et finalement Ἀττικός sans aspiration, mais avec tau gémé (Chantraine, *Études* 109).

ἀτύχομαι : seulement thème de présent et d'aor. passif (Hom., lyr., trag.). Sens « être bouleversé, terrifié » généralement employé absolument avec l'accusatif (*Il.* 6,468), avec un infinitif consécutif (*Il.* 22,474), avec le gén. πεδίοιο de sens local (*Il.* 6,38, 18,7) mais le mot n'équivalait pas à φοβεῖσθαι à quoi il est parfois associé (cf. *Il.* 6,41).

L'actif ἀ-ύζω « terrifier » ne s'observe que chez les Alexandrins et est probablement secondaire.

Dérivé tiré du thème de présent (?) ἀνύζηλος (AR 2, 1057).

Et.: Benveniste, *Mélanges* Pedersen 496-499, et Sapir, *Ling.* 12, 1936, 175 sq., comparent hittite *haki-* « terrible ». Mais on ne peut rapprocher ni ἀτέω, ni ἀτη dont le sens est tout différent.

αὐ : « d'autre part », avec les nuances possibles « de nouveau », ou « au contraire », souvent combiné avec δέ ; ne se place jamais au début de la proposition (Hom. ion.-att.). Employé comme préverbe exprimant l'idée de séparation dans la glose d'Hsch. αὐχάττειν ἀναχωρεῖν ... (cf. sous χάζομαι). Combiné avec d'autres particules : αὐτε (Hom., Æsch., une fois chez S. jamais en prose) avec δηῦτε ou δ' αὐτε (Archil., Sapho) crase pour δη αὐτε ; d'où αὐτάρ (équivalent de ἀτάρ) seulement chez Hom. et à Chypre (cf. C. J. Ruijgh, *L'élément achéen* 29-55 ; αὐθις « en arrière, de nouveau, d'un autre côté » (attique), avec le doublet épique et ionien αὐτις : αὐθις ne peut s'expliquer, et on a rapproché αὐτις de l'osque *auti* ; en ce cas il n'y a pas de psilose dans αὐτις, et αὐθις devrait son inspiration à l'analogie de αὐθι et aux adverbes en -θι ; doublets dialectaux αὐτιν (crét.) et αὐθιν (Rhegium selon Theognost., *Can.* 161, 163) ; αὐθε (thessalien, *JG IX* 2, 271) dû à l'analogie ; pour αὐτίκα voir sous αὐτός. L'adverbe αὐ peut se retrouver dans αὐτός mais c'est douteux. V. Schwyzler, *Gr. gr.* 1, 629.

Et.: Un élément αὐ marquant l'opposition se retrouve dans lat. *aul*, *autem*, osque *auti*. Pour l'emploi comme préverbe marquant la séparation, cf. lat. *aufferō*, *aufugio*, et Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2, 155-156.

αὐαίνω, αὐαλέος, voir αὐός.

αὐαψή : synonyme de αὐαντή (νόσος) « consommation », cf. sous αὐός, dans un glossaire d'Hippocrate XIX, 86, 18 K. Contamination avec ἀπτω, cf. χορδαψός ? Voir Strömberg, *Wortstudien*, 100.

αὐγή : f. « lumière du soleil », au pluriel « rayons du soleil » ; toute lueur d'un feu, etc. (Hom., ion.-att., fréquent en poésie) ; mais est également bien employé en prose, notamment pour la lumière du soleil chez Arist. Désigne parfois, surtout en poésie, l'éclat du regard (S., E., Pl. R. 540 a). Dans le NT désigne l'éclat de l'aube et c'est encore le sens en grec moderne.

Dérivés : αὐγής « aux yeux brillants » (Nic.) ; αὐγίτης (λίθος) m. nom d'une pierre précieuse (Melit. 206), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 52 ; αὐγίτης f. nom de plante = ἀναγallis ή Φουιντή (Ps. Diosc.) ou ἀέρτις, c.-à-d. « pimprenelle », cf. Redard, 70, Strömberg, *Pflanzennamen* 25. Verbe dénominal : αὐγάζω et αὐγάζομαι « voir clairement, discerner » (Il. 23, 458, S. Ph. 217), mais aussi « lancer un regard » (Hés. *Trav.* 478, Call.) ce qui va avec l'emploi de αὐγή « regard » et confirme le lien dans la pensée archaïque entre la notion de lumière et celle de regard, cf. Mugler, *Terminologie optique* s.v. ; d'autre part « éclairer », etc., ou au passif « briller » (E., NT,

LXX, etc.) avec αὐγασμα, αὐγασμός « rayonnement du soleil », αὐγάστειρα « qui donne de la lumière » (Orph.) en parlant de la lune (LXX), formes à préverbe διαυγάζω (NT), διαυγασμός (Plu.). Autres composés avec ἐν-, δια-, etc. Autre dénominalatif αὐγέω « briller » (LXX). Autres formes nominales à côté de αὐγή : Αὐγώ nom d'une chienne (X.), entre dans la série des noms féminins de personnes ou d'animaux en -ώ ; une forme αὐγός (m. ? ou n. ?) se lit chez Hsch. dans la définition de ἡώς si le texte est correct.

Il existe d'autre part une quarantaine d'adj. composés en -αυγής, -ές qui peuvent, mais sans nécessité, supposer un substantif neutre \*αὐγός. Voici les plus anciens ou les plus notables : ἀναυγής (Ar.), διαυγής (Arist., alex.), ἐξαυγής « d'une lumière éblouissante » en parlant de neige (Rhesos), κυαναυγής « d'un noir brillant » (E., etc.), λυκαυγής « à la lueur de l'aube » (Héracl.), μελαναυγής « au sombre éclat » (E.), πυραυγής (H. Hom.), τηλαυγής « qui brille au loin », ou « qu'on discerne de loin » (Pi., Thgn., lyr., trag.), mais « qui voit, qui perçoit de loint » (Hp., Ep. 17, 22). Enfin εὐαυγής parfois attesté comme variante a donné phonétiquement naissance à une forme εὐαγής (cf. Schwyzler, *Gr. gr.* 1, 203, n. 3, Björck, *Das Alpha impurum* 147 sq., Chantraine et Masson, *Festschrift Debrunner*, 93, n. 18). Le sens est : « brillant, clair » (Pi. E., Pl.), « que l'on aperçoit de loin » (Pi. Pae. 7 b 41, avec une variante εὐαυγής, Æsch., *Perses* 466, E.), enfin « qui aperçoit de loin » en parlant de la vue (Hp. *Vict.* 2, 62) ; tous ces emplois se rattachent parfaitement à ceux que nous avons définis pour αὐγή ; sur le difficile ἀγέα qui qualifie κύκλον et s'applique au soleil, Emp. fr. 47, voir Chantraine et Masson, *l.c.* On rattache à εὐαγής l'hapax εὐαγγητον (φύσιν), dit des Nuées brillantes (Ar. *Nuées* 276) cf. Björck, *l. c.* ; mais certains ont traduit le mot par « ductile » en le rapprochant de ἡγέομαι ou de ἄγω.

Quelques adj. techniques tardifs sont en -αυγος : ἔξαυγος (Porph.), πρόσαυγος (Psell.), περιαυγος (Ps. Arist.).

Et.: Obscure. Αὐγή devrait être un nom d'action répondant à un verbe qui aurait disparu. On a rapproché alb. *agój* « faire jour », *agume* « aube ».

αὐδή : f. « voix humaine » (Hom., poètes), distinct de φωνή qui se dit aussi des animaux et surtout de φόγγος « son » (voir ces mots) ; désigne des paroles, un récit, un oracle, parfois un chant ; c'est par métaphore que le terme est employé pour la « voix » de la corde, d'un arc (Od. 21, 411), de la trompette (E. Rh. 989). Voir Bartonek, *Sborn. Pr. Filosof. Fakult.*, Brno 1959, 67-76. Composé : ἀναυδος « sans voix » (Hom., etc.). On admet parfois une forme αὐδω au gén. αὐδώς chez Sapho 1, 6, mais cette leçon n'est pas acceptée par L.-P.

Dérivé : αὐδήεις « qui possède une voix humaine » (Hom.), noter θνητοὶ αὐδήεντες opposé à ἀθάνατοι Hés. *Th.* 142 variante ; et à propos de Circé et Calypso θεὸς αὐδήεσσα (Od. 10, 136, etc.) une déesse possédant le langage humain par opposition à celui des dieux ; ou même emploi à propos du cheval d'Achille (Il. 19, 407).

Verbe dénominal αὐδάω « parler », parfois employé avec l'accusatif de personne, adresser la parole à quelqu'un. Tient une grande place à l'imparfait ηὔδα, notamment

avec les préverbes ἐξ-, παρ-, μετ- et surtout προσ- dans le vocabulaire homérique des formules introduisant les répliques d'un dialogue. Plus rare chez Hdt. et dans la poésie postérieure mais avec des emplois nouveaux, avec l'inf. « ordonner de », au passif « se nommer ». Autre dénominateur αὐδάζομαι, aor. αὐδάξασθαι et αὐδάσασθαι (Hdt., puis Call., Lyc.) « se faire entendre, appeler ». Sur l'emploi de αὐδή et αὐδάω chez Hom., voir H. Fournier, *Verbes dire*, notamment 229 sq. et R. Ph. 1946, 30-68 *passim*; enfin Ruijgh, *Éléments achéens* 149-151 qui considère le terme comme achéen, cf. Bartonek, l. c.

Et.: A l'intérieur du grec le rapport avec αἰδω est évident, encore que le détail de l'alternance ne soit pas clair. Un vocalisme zéro \*ud- est attesté dans ὕδω, voir s.v. En revanche ni γοδόν · γόητα ni γοδαν · κλαίειν Κύπριος (où Latte corrige γοᾶναι) chez Hsch. ne permettent avec Solmsen, *Untersuchungen* 81 de poser Fοδόν et Fοδᾶν. Il n'y a guère à tirer non plus de la variante de αὐδέσσεια, οὐδέσσεια dans Od. 5,334, 10,136, cf. s.v. οὐδας. Cf. αἰδω, ἀνδῶν, etc. Hors du grec on rapproche une série de termes skr. qui reposent sur \*ved- : vādati « parler », avec participe ud-itā-; aussi vocalisme long dans skr. vāda- « appel », v. sl. vada « calomnie », v.h.a. far-wāzan « nier ».

αὐερώ, voir sous ἐρώ.

αὐθάδης, -ες : « qui se complait en lui-même, qui ne fait que ce qui lui plaît, arrogant » (Hdt., Hp., Aesch., Pl., X.); adv. αὐθάδως (Ar.). Dérivé αὐθάδεια « arrogance » (Pl. R. 590 a, etc.) qui est la forme attendue avec le doublet αὐθαδία (Aesch. Pr. 79,1034, S., Ar.); pour la confusion de suffixe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,649, Chantraine, *Formation* 88). A côté de αὐθάδης l'hapax αὐθαδισμός (Ar. Lys. 1116) est peut-être un terme plaisant.

Verbes dénominatifs : αὐθαδίζομαι (Pl., Them.) avec le dérivé αὐθαδισμός (Aesch. Pr. 964); et αὐθαδεύζομαι ou -αζομαι, directement tiré de αὐθάδεια ou αὐθαδία (J., S.E., grec tardif).

Αὐθάδης, αὐθάδεια « insolence » subsistent en grec moderne.

Et.: Évidemment composé de αὐτός et du thème sigmatique apparenté à ἀνδάνω « plaire », ἄδος, lequel n'est d'ailleurs attesté qu'au sens de « décret », etc. Il faut admettre pour expliquer l'α long de αὐθάδης que αὐτο-φάδης s'est contracté en attique suivant le type attique de la crase οα>ᾱ (cf. Lejeune, *Phonétique* 296). A.D. Pron. 74,9 (cf. Hsch. s.u.) cite une forme ionienne αὐτῶδης caractérisée par une contraction de type normal et la psilose.

αὐθέντης, -ου : m. « auteur responsable » (cf. Et.), notamment auteur responsable d'un meurtre (Antiphon 3,3,4; 3,4,4, etc. où il s'agit de la victime! Hdt.). Le mot est attesté chez Th. 3,58 παρὰ τοῖς αὐθένταις. Dans la tragédie, toujours avec une valeur expressive : E. Andr. 614 Pélée voit dans Ménélas la « cause » de la mort d'Achille, et αὐθέντης est employé avec le génitif Ἀχιλλέως. Emploi au sens de « meurtrier » (S. O. R. 107, Et. 272 [noter dans les deux cas la graphie analytique αὐτοέντης]; E., etc.). Tel peut être également le sens dans deux passages d'Aesch., Eu. 212, Ag. 1577, où le terme est épithète de φόνος, ou de θάνατοι, que l'on entend généralement « meurtres domestiques », ce qui serait une déformation littéraire du

sens propre. Autre déformation du sens propre dans la glose des An. Ox. 4, 180 αὐθέντης · ὁ ἐκ τῶν ἀναισίων. Le sens propre du terme est « cause d'un meurtre, donc meurtrier », v. Chantraine, *Aphieroma Triantaphyllides* 89-93. Du point de vue de la forme, on observe quelques deux ex. de S. présentent le terme sous la forme αὐθοέντης, cf. Et.

Αὐθέντης s'observe d'autre part à date généralement plus tardive au sens de « qui est cause », d'où « maître ». Premier ex. E. Suppl. 442 : δῆμος αὐθέντης χθονός (on a corrigé à tort αὐθοντής). Plus tard « auteur de, cause de » (Plb. 22,14,2, D.S., etc.), qui a donné naissance au sens de « maître », peut-être attesté chez E., fréquent en tout cas dans le grec byzantin mais qui se trouve condamné par Phrynichos 96 : Αὐθέντης μηδέποτε χρῆσις ἐπὶ τοῦ δεσπότου ὡς οἱ περὶ τὰ δικαστήρια ῥήτορες. C'est au sens de « maître » que αὐθέντης a fourni des dérivés, tous tardifs. Nom d'agent féminin isolé : αὐθέντρια = κυρία (Lydie, Keil-Premarat, *Zweiter Bericht* 142). Nom d'action : αὐθεντία « pouvoir, autorité » (LXX, inscriptions, pap.). Adjectif αὐθεντικός : se dit dans les papyrus d'un contrat, d'un reçu, d'un testament qui fait autorité, dont la valeur est certaine, d'où authentique, etc.

Deux verbes dénominatifs : αὐθεντέω « avoir pleine autorité sur » (NT, Pap.), avec le dérivé αὐθεντήμα · auctoramentum (Gloss.); et αὐθενρίζω « prendre en main, commander à » (BGU 103,3).

Ce terme αὐθέντης au sens de « maître, seigneur » apparaît dès l'époque byzantine sous la forme ἀφέντης dans le grec vulgaire; le rapport entre les deux formes est certain, mais discuté dans le détail.

Αὐθέντης a été prononcé ἀφέντης, qui est passé à ἀφέντης soit phonétiquement, soit par quelque analogie (διαφέντω) cf. Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ Νέα Ἑλλ.* 1,326, J. Psichari, *Mélanges Havel* 387 sqq.; le terme a fourni des dérivés et est passé en turc sous la forme *effendi*. Sur le grec tardif voir Dihle, *Gl.* 39, 1960, 77-83.

A l'origine de cette histoire se trouve un vocable αὐθέντης qui signifie à la fois « meurtrier », et à partir d'une certaine époque, « qui est cause de, qui est le maître ». A moins d'admettre qu'il y ait eu deux termes, ou accident par étymologie populaire (cf. Et.), il faut supposer que le terme originel qui sert de lieu géométrique à ces deux emplois, évidemment composé de αὐτός, signifie : « celui qui réalise par lui-même », donc : 1) par un détour d'euphémisme ou par une spécification juridique : « cause d'un meurtre, meurtrier ». Les emplois d'Antiphon, malgré les glossateurs, ne déterminent pas du tout le sens de « suicidé », mais celui de : « qui est cause du meurtre ». L'emploi occasionnel chez les tragiques pour les meurtres commis à l'intérieur d'une famille ne concerne pas le sens essentiel du mot; 2) D'autre part, le composé a pris, surtout à partir de l'époque hellénistique, le sens de chef ayant autorité, etc.

Et.: Le sens du mot, l'existence chez S. de la forme écrite αὐτοέντης, la glose d'Hsch. συνέντης · συνεργός, conduisent à reconnaître un composé de αὐτός signifiant « par soi-même, de sa propre initiative » et un second terme \*έντης « qui achève, réalise », apparenté à ἄνω « voir ce mot ». Une influence de θένω qui aurait facilité la spécification au sens de meurtrier (Fraenkel, *Nom. agentis* 1,237 sqq.) n'est pas impossible, mais peu vrai-

semblable. Moins vraisemblable encore est l'idée de Kretschmer selon qui deux mots \*αὐτο-θένης (de θείνω) et αὐτο-έντης se seraient confondus (*Gl.* 3, 1912, 289-293). Voir encore, outre l'article de Psichari cité plus haut : Gernet, *R. Ét. Gr.* 22, 1909, 13-32 ; Zucker, *Sitzungsb. Leipzig, Philol. hist. Kl.*, 117 : 4, 1962.

**αὐθι** : « là même, sur-le-champ » (Hom.). Les poètes tardifs (Call., etc.) ont employé le mot au sens de αὐθις. Composé αὐθιγενής (B., Hdt.).

**Et.** : Issu par superposition syllabique de αὐτόθι (Meillet, *MSL* 20, 106 sqq.).

**αὐίαχοι**, voir *ιάχη*, *ιάχω*.

**αὐλαξ**, acc. ὤλαα, εὐλάα, ἄλοξ, etc. : Ces formes diverses apparentées entre elles désignent le « sillon ».

La seule forme hom. est acc. s. ὤλαα, acc. pl. ὤλαας (*Il.* 13, 707, *Od.* 18, 375). Pour *Il.* 13, on a pensé avec vraisemblance que κατὰ ὤλαα avec un hiatus peu acceptable recouvre un ancien κατ' ἄολαα (de κατ' ἄφολλα) et cette lecture est également possible en *Od.* 18, 375. Les formes ὤλαα, ὤλαας sont reprises par les poètes alexandrins.

Αὐλαξ est la seule forme employée chez Hés., Hdt., Pl., cf. Hés. *Tr.* 443 ; Hdt. 2, 14, etc. Αὐλαξ a donné naissance à divers dérivés : outre αὐλάκιον, αὐλακώδης et αὐλακώεις très tardifs, le dénominateur αὐλακίζω « tracer des sillons » (Pratin. Lyr., pap.), avec αὐλακισμός ; enfin des composés comme αὐλακεργάτης (*AP*), αὐλακοτομέω (S.E.). — De αὐλαξ a été tiré avec aspiration de la dorsale αὐλάχᾱ ἡ ὕννης (Hsch.).

Une forme laconienne avec une prothèse différente figure dans un oracle (Th. 5, 16), ainsi que le verbe correspondant ἀργυρεῖ εὐλάα εὐλαξεῖν.

C'est également au dorien que les glossateurs attribuent ὤλαξ (*EM* 625, 37) qui se retrouve chez A.R. 2, 396, dans le composé ὁμώλακες. Il serait imprudent d'attacher trop d'importance à la glose d'Hsch. ὀλοκεύς (corriger ὀλοκες ?) αὐλακες qui peut être gravement gâtée.

Il existe enfin une forme ἄλοξ « sillon », seule forme des tragiques, attestée aussi chez Ar. (parodie du style tragique ? à côté de αὐλαξ. Ar. emploie une fois ἄλοκίζω (*Gnèpes* 550) métaphoriquement).

Les deux termes αὐλαξ et ἄλοξ s'emploient métaphoriquement pour le trait d'une blessure (E. *HF.* 164, etc.), d'un stylet qui écrit (Ar. *Th.* 782) ; ἄλοξ désigne d'autre part dans la tragédie le sein d'une femme (S. *O.R.* 1211, E. *Ph.* 18).

Des deux termes principaux αὐλαξ et ἄλοξ, c'est αὐλαξ qui est le plus usuel, a subsisté dans le grec tardif, puis en grec moderne sous les formes αὐλάκι et αὐλακιά aux sens de « sillon, rigole, cannelure, rayure », etc.

**Et.** : Le rapport entre ces divers termes est difficile à fixer de façon sûre. On part d'hom. acc. ὤλαα où l'on retrouve \*α-φολλα. Avec la même prothèse et un vocalisme différent, on pose \*α-φλαα- qui aboutit à αὐλαξ. Avec une autre prothèse \*ε-φλαα- et la flexion en -ᾱ, on a le dor. εὐλάα. La glose ὤλαξ peut résulter d'une contamination de hom. ὤλαα et αὐλάξ.

La forme poétique ἄλοξ paraît plus difficile. On interprète par une métathèse de ἄολαα-. Ces variations compliquées pourraient s'expliquer par le caractère technique du mot.

Il faut ajouter, en ce qui concerne αὐλαξ, que Pisani, *IF* 53, 29, détache ce mot de ἄλοξ, etc., et y voit un dérivé de αὐλός, cf. αὐλόν, etc. Il peut y avoir au moins une influence par étymologie populaire, cf. l'emploi de αὐλαξ = « aqueduc » (*IG* XIV 453), et le sens de αὐλάκι, etc., en grec moderne.

On rapproche lit. *velkū*, v. sl. *vlěko*, av. *varək-* « tirer » donc \**welk-*. Le rapport que l'on a essayé d'établir avec \**selk-* de ἔλω, etc., suppose trois structures radicales possibles \**welk-*, \**swelk-* et \**selk-*.

**αὐλή** : « cour, enceinte d'un palais, d'une ferme, d'une maison, d'un sanctuaire », parfois « parc pour des troupeaux » (Hom., ion.-att.), plus généralement « gîte », lieu où l'on passe la nuit en parlant d'animaux ou d'humains (S. *Ant.* 786, 946, *Ph.* 153, etc.).

Dit chez Hom. ou Æsch. de la cour du palais de Zeus. Plus tard de la cour d'un monarque (Mén., Plb., etc.).

Composés : αὐλή a fourni un nombre appréciable de composés thématiques en -αυλος, par exemple : ἄγραυλος « qui passe la nuit dehors » (*Il.* 18, 162, Hés., poètes) avec ἄγραυλέω ; δράκαυλος « vivant dehors comme un serpent » (?) (S.) ; ἔναυλος « qui séjourne, gîte à l'air » (E.), « au gîte » opposé à θυραῖος (S. *Ph.* 158), ou avec une fonction différente « séjour » (Hés., E.) ; ἔπαυλος et ἔπαυλον « parc à bestiaux » (*Od.*, S.), « séjour » (Æsch., S.) ; θύραυλοι τῶν ποιμένων οἱ ἀπόκοιτοι (Hsch.), d'où θυραυλέω « coucher dehors » (Pl., etc.) ou « passer la nuit à la porte » (Plu., etc.) ; πάραυλος « proche » (S. *O.C.* 785, *Aj.* 892 mais voir Kamerbeek *ad locum*) ; σύναυλος « séjournant avec » (S.), etc. Sur μέσαυλος (-ον) et μέταυλος voir s.vv.

Verbes composés avec αὐλο- comme premier terme : αὐλοστατέω « établir une ferme » (Schwyzer 197, Crète), ἐναυλοστατέω « établir un parc à moutons » (*SIG* 685, Crète).

Dérivés : αὐλειος « de la cour », épithète de θύραι, πύλαι (*Od.*, ion.-attique), la forme du suffixe peut-être analogique de ἐρκεῖος ; avec un suffixe différent αὐλαῖος (*LXX*) ; et le substantif αὐλαία f. « rideau », notamment employé pour fermer un portique ou au théâtre (Hyp., Thphr., Mén.) sous la forme αὐλαία (Schwyzer 74, Andanie). D'un thème αὐλιο- on a un substantif neutre αὐλιον « gîte », d'où, diversement, étale ou parc pour du bétail (*H. Herm.* 103, E., X.), gîte de Philoctète (S. *Ph.* 19, 954) ; et un adj. assez tardivement attesté αὐλιος qui concerne le parc à bétail (A.R.) ; enfin deux gloses αὐλαία θύρα πυλῶν (Hsch.) et αὐλαία ἔπαυλις ἡ ἡ μικρὰ αὐλή. En outre quelques composés : ἀπαύλια pl. n. « nuit passée par le fiancé avant le mariage » (Poll. 3, 39), ἐπαύλιον « gîte » (Call. fr. 263), Ἐπαυλίη épithète d'Artémis (*IG* XII 8, 359), enfin ἐπαύλια n. pl. les jours qui suivent le mariage (Poll. 3, 39, etc.), ἀγραυλία « service en campagne » (D.H., etc.), δυσαυλία « mauvaise nuit en plein air » (Æsch.), θυραυλία « fait de dormir dehors », μοναυλία « célibat » (Pl. *Lois* 721 d, terme expressif, hapax), ὁμαυλία « union, vie commune » (Æsch. *Ch.* 599), συναυλία (Arist.), même sens. Ces composés se trouvent dans une certaine mesure en parallèle avec les composés en -αυλος.

Autres dérivés : αὐλήτης « garçon de ferme, metayer » (S. fr. 502 ; A.R. 4, 1487, les mss présentent la variante αὐλείτης) ; chez Hsch. αὐλήτην est une faute d'iotacisme ; αὐλιάδες, nymphes qui protègent le bétail ou qui vivent

dehors (?) (A. Pl. 4,291) est tiré de αἴλος, cf. κρηνίδες, Certains termes tardifs ne sont attestés que dans des emplois particuliers : le diminutif αἰλίθιον παλαιστράιον est une variante de παλαιστρίδιον (Thphr. 5,9) ; l'adj. αἰλικός ne se dit que de la cour d'un prince (Plb., etc.).

Un doublet de αὐλή est constitué par αἴλις, -ιδος f. « lieu où l'on passe la nuit en plein air », bivouac d'une armée (Il. 9,232), gîte d'oiseau (Od. 22,470), encore attesté H. Herm., E. Cycl., Call., avec ἔπαυλις, -ως f. « parc à bétail » (Hdt.), « bivouac » (Plb.), etc., cf. αἰλίζομαι.

Verbe dénomiatif αἰλίζομαι, qui peut être directement tiré de αὐλή, mais a dû être senti comme en rapport particulier avec αἴλις. Attesté depuis l'Od., en ion.-att., etc. Sens : « passer la nuit en plein air », employé en parlant de bétail, de troupes qui bivouaquent, etc. Composés avec les préverbes ἐν-, ἐπ-, κατ-, παρ-, etc. Rares noms verbaux tous très tardifs : αἰλισμα, αἰλισις ; enfin chez Herm. et Aq. αἰλιστήριον désigne un emplacement et sert de nom de lieu.

Tous les termes qui se groupent autour de αὐλή se rapportent à l'idée centrale de « passer la nuit à l'air libre », y séjourner, d'où les applications particulières de parc du bétail, campement, gîte, cour (cette dernière notion s'appliquant finalement à la cour d'un prince). On remarquera les termes μοναυλία, ὁμαυλία qui par un développement particulier se rapportent à la vie en commun, au mariage.

Αὐλή subsiste en grec moderne.

Et. : αὐλή, αἴλις sont des dérivés en l du thème qui figure dans ἰαύω « dormir, passer la nuit » et qui se retrouve dans arm. aw-i' « gîte », ag-anim « passer la nuit » (voir sous ἰαύω). On a cherché à retrouver le thème en l dans tokh. A olar « compagnon » (Schneider, IF 57. 1939-40, 199). L'ensemble de ces termes peut être associé à ἄσσα (voir ce mot).

αὐληρα, voir εὔληρα.

αἴλις, voir αὐλή.

αὐλός : m. « tuyau » creux et allongé, s'emploie dans diverses significations techniques (Hom., ion.-att.) : instrument de musique, chalumeau avec une anche double battante (on traduit « flûte ») : souvent employé au pluriel, l'instrument étant généralement constitué de deux chalumeaux ; en outre tube d'une fibule (Od.), tube où s'enfile le plumet d'un casque (Il. cf. plus loin αὐλώπις), tube d'un soufflet (Hp.), d'une clepsydre (Arist.) ; employé au figuré (Od. 22,18) d'un jet de sang. Sert dans divers vocabulaires techniques pour désigner p. ex. l'évent des celacés. Autre nom du coquillage σωλήν = « couteau ». Enfin nom d'une espèce de ciguë, *cicula uirosa*.

Divers composés : ἄναυλος « sans flûte » ; δίαυλος aller et retour dans le stade, vu comme un creux allongé (le simple αὐλός pour le stade chez Lyc.), composé de δι- = deux, mais E. Tr. 435 δίαυλος composé avec δια- = « passage » ; enfin διαύλιον « intermède de flûte » (Ar.) ; δολιχαυλος « à la longue douille » (Od.) ; ἔναυλος « lit d'un torrent » (Hom.) et d'après un autre sens de αὐλός « qui résonne, qui est connu comme un air de flûte » (ion.-att.) ; μοναυλος ; ὁμαυλος qui s'accorde (S. O.R. 187) ; σύναυλος ; φίλαυλος ; etc.

Αὐλο- figure comme premier terme de composé dans αὐλοδόκη ; -ποιός, -ποιία, -ποιική ; αὐλωδός ; αὐλωδία ; αὐλωδικός ; enfin αὐλώπις épithète de τρυφάλεια « casque » chez Hom. ; pour la forme du second terme, cf. αὐλωπός, mais le sens du mot est fort obscur ; on a compris soit « au tube allongé » (d'où sort le panache), soit « aux quatre pointes » (en liaison avec τρυφάλεια), « soit à l'étroite visière », à l'étroite fente pour la vue (avec un sens plein du second terme -ωπις qui est un féminin de composé en -ωπος, cf. πρόσωπον, etc., et Chantraine, Formation 257), voir Krischen, Philol. 97, 1948, 184 sqq. ; Trümpy, Fachaussdrücke 44 avec la bibliographie ; à côté de αὐλώπις, existent les masculins αὐλωπός (Opp.) et αὐλωπις, -ου (Archestr., Arist., etc.) qui désignent un gros poisson caractérisé par une certaine disposition des yeux ; l'identification est douteuse, mais Aristote le rapproche de l'άνθίας, sorte de loup (voir Strömberg, Fischnamen 41-42, Thompson, Fishes 20, qui croit à une sorte de thon).

Dérivés : diminutifs : αὐλίσκος « petite flûte, tube », etc. (Thgn., S., Arist., etc.) ; αὐλίδιον (tardif).

Adjectif dérivé αὐλωτός, « pourvu d'un tube ou de tubes » (Æsch.).

Substantif dérivé : αὐλών, -ωνος m. f. (pour le suffixe, cf. Chantraine, Formation 164) tout lieu en forme d'αὐλός, donc : « vallon creux », p. ex. à propos de la gorge du Pénée chez Hdt. (H. Herm., Hdt., Ar., etc.), « tranchée, canal » (Hdt. 2,100, Æsch., X.), « détroit » (Æsch., S.), « conduit en général » (X.), avec les dérivés, dimin. αὐλωνίσκος (Thphr.), αὐλωνιάδες νόμφαι « nymphes des gorges et des vallons » (Opp.), cf. κρηνιάδες, Αὐλωνεύς épithète de Dionysos (inscr. attique) ; enfin le dénomiatif αὐλωνίζω dans la glose d'Hsch. αὐλωνίζουσα · ἐν αὐλώσι διάγουσα. Hsch. fournit un dérivé qui se rapporterait au sens général de conduit αὐλίζ · φλέψ. Pour la forme on rapprocherait αὐλίζαι · σταδιάσαι (corr. pour στασιάζαι), δρμειν (Hsch.) qui pourrait faire penser à αὐλός et δίαυλος « double course ».

Αὐλός « pipeau, flûte » a donné naissance à un verbe dénomiatif αὐλέω « jouer du chalumeau, de la flûte » (Alem., ion.-att.) ; d'où les dérivés : noms d'action αὐλησις (Pl., Arist.), αὐλημα (Pl., Ar.) ; les noms d'agent αὐλητήρ (Hés., Archil., Thgn.), et plus usuellement αὐλητής (ion.-att.), avec les féminins tirés de αὐλητήρ, αὐλητρίς (ion.-att.) et l'hapax αὐλήτρια (D.L.). Diminutif αὐλητρίδιον (Com., etc.). De αὐλητήρ a été tiré αὐλητηρία · αὐλῶν θήκη (Hsch.), et αὐλητήριον · τόπος παρὰ Ταραντινοῖς (Hsch.). Une glose d'Hsch. fournit un verbe obscur et p.-ê. expressif αὐλωλάζειν · τὸ συρίζειν διὰ τῶν δακτύλων.

Cette famille de mot se rapporte à l'idée de « tube, conduit », mais le terme qui a pris de l'importance est αὐλός et ses dérivés proches, avec la valeur de « chalumeau, flûte », ce qui est encore le sens en grec moderne. On notera l'homonymie de certains composés de αὐλός et de αὐλή.

Et. : L'indo-européen fournit des correspondants exacts malgré la diversité des emplois, dans lit. *aūlas* m. « tige de botte », norv. *aul*, *aule* « tige de l'angélique » ; avec métathèse lat. *aluus* (cf. Ernout-Meillet s.v.). Avec une formation un peu différente : lit. *auilys* « ruche » (originellement la cavité de l'arbre où s'installe l'essaim), v. sl. *uiliŕ*, etc. Voir Pokorny 88-89.

On a observé les deux couples parallèles αὐλός et καυλός,



lit. ailes et leuules. S'agit-il d'un hasard ou d'un procédé de formation ?

**αὐξω, αὐξάνω, ἀέξω** : Groupe constitué sur deux thèmes radicaux en alternance.

Αὔξω est usuel durant toute l'histoire de l'ionien-attique et de la *koiné*. Sur les impératifs tardifs αὔξι ou αὔξαι, αὔξαιτω voir Schwyzzer, *Gr. Gr.* 1,804 et 842. Doublet αὔξανω (ion.-att.); sur la fonction du suffixe -άνω marquant l'aboutissement du procès, voir Vendryes, *Festschrift Wackernagel* 265 sqq. Fut. αὔξῃσω (αὔξανῶ dans LXX), aor. peu fréquent ἤνυξσα, pf. ἤνυξκα; formes passives parallèles ἤνυξθην, etc. La seule forme homérique est αὔξω (cf. Et.), cette forme se trouve une fois chez Hdt., deux fois chez les trag., puis chez les poètes alexandrins qui utilisent également f. ἀνέξσω, aor. ἀνέξσα, etc. Sur le thème de αὔξω, un anthroponyme mycén. *awekeseu* (Chadwick-Baumbach 167), aoriste passif tardif ἠνῆσθην, d'un présent αὔζυνω Æsop. 51. Sens : « augmenter, accroître »; au passif : « s'accroître, devenir plus puissant », etc.

Combinaison de αὔξω, αὐξάνω, ἀέξω surtout avec les préverbes ἐν-, ἐν-, ἐξ-, παρ-, προσ-, συν-, ὑπερ-, ces préverbes se retrouvant également dans les dérivés nominaux correspondants.

Dérivés nominaux : Noms d'action : ἀΐξαις constitué avec un élément *ē* (ion.-att.), d'où Αὔξισα déesse de la croissance (Hdt. 5,82; *IG* V 1,363); ἀΐγμα (Hp., E., rare), ἀΐξη préféré par Pl., soit formation originale, soit tiré d'ἀΐξισις. Sans le morphème *ē* : αὔξις, -εως est très douteux, cf. Hsch. s.v. αὔξην.

Le nom d'agent αἰζητός est très tardif et rare, de même que l'adj. verb. αἰζητός. Mais on a à partir d'Hp. et Arist. αἰζητικός, soit au sens intransitif « qui croît », soit au sens transitif « qui fait croître ».

Autres adj. ἀξήρως leçon douteuse (Nic. Alex. 588), et ἀξίμος « qui croît » ou « qui fait croître » (Hp., Aesch., X.), proche par le sens de ὠφέλιμος, τρόφιμος et qui doit être tiré directement de ἀξή (Arbenz, *Die Adjektive auf* -μος 50-52).

D'autres dérivés de signification un peu particulière sont tirés du thème αὖξ- : Αὖξω, avec le suffixe des noms propres féminins « déesse de la végétation » (Paus., Poll.) ; enfin αὖξις, -ιδος f. « le petit du thon » (Phryn. com., Arist., HA 571 a, qui explique le mot) cf. Strömberg, *Fischnamen* 127.

Le thème de αἶψα figure dans des composés tardifs comme premier terme, sous la forme αἶε- : αἰεῖδιστος (Hsch.), αἰεττροφος (Orph.), etc.; ou αἰεο- dans αἰεδοῖος (Cat. Cod. Astr.), αἰεομειώω, αἰεομειώσις (Ptol.). Quelques composés avec αἰε-, cf. αἰετ-γυιος (Pi.), -φυλλος (Aesch.).

Et. : αὖξω et ἀ(φ)έξω présentent un thème alternant :  
thème I \**α.εu-g-* > αὐγ- ; — thème II \**α.ω-eg-* > ἀ(φ)εγ-  
(même alternance que dans ἀλχ(η)/ἀλέξω), affectés l'un et  
l'autre d'un s p. 8. désidératif, qui n'étonne pas dans un  
thème comportant ce sens. Hors du grec on a latin *augeo* et  
avec le morphème *s*, *auxilium*, germ. got. *aukan*, etc., lit.  
*augti*, et, avec le *s*, *áukstas* « haut ». Un thème nominal  
en *s* est attesté dans lat. *augur*, *augustus*, skr. *ójas-* dont  
le vocalisme n'est pas nécessairement *au*. A ἀ(φ)έξω  
répondent got. *wahsjan*, skr. *vakṣáyati*, etc. Le skr. a un  
vocalisme zéro dans les participes *úkṣanti-*, *ukṣamāna-*.

Cette racine s'est prêtée en latin et en indo-iranien à prendre une valeur religieuse et juridique, cf. lat. *augur*, *augustus*, *auctor*, etc., skr. *ójas*- et voir pour ce dernier terme Gonda, *Ancient-Indian* ojas, 1952, 77 sqq.

**αἰὼς, αἰάτω, etc. :** Groupe exprimant la notion de « sécheresse ».

Aὔος (Hom.), αὔος (attique), « sec » en parlant de bois, de peaux de bœuf desséchées, etc. ; on remarque chez Hom. l'emploi de αὔος pour désigner un bruit sec (de même que καρφαλέος), rapproché par jeu verbal (cf. sous αὔω 2) de αὔε, ἄυσε (cf. en lat. *fragar aridus, sonus aridus*) ; autres emplois métaphoriques : « tremblant » (comme une feuille sèche ?) à propos de vieillards (Ar.), ou de personnes qui ont peur (Mén.). — Formes suffixées αὔαλος (Hés., poètes tardifs), cf. ἀχάλος, καρφαλέος, et d'autre part αὔαίνω (Chantraine, *Formation* 253) ; αὔηρος (AP 12,121) est fait sur le modèle de αὔστηρος ; enfin αὔσόν · ξηρόν Hsch. doit comporter le suffixe familier -ός qui se trouve dans ῥυσός, etc. (Chantraine, *Formation* 434).

Noms abstraits de qualité : αὐονή « sécheresse » (Archil., *Æsch.*) : la formation est comparable à celle de ἡδονή, καλλονή (Chantreine, *Formation* 207) ; αὐότης « sécheresse » (Arist.).

Verbe dénomminatif αὐαίνω (Hom., ion.) et αὐαίνω (attique), « sécher » avec l'aor. ἤθῆνα, l'aor. passif ἠθάσθην, le passif étant relativement plus employé que l'actif; parfois employé métaphoriquement (cf. S. *El.* 819, etc.). Préverbes pour marquer l'achèvement : ἀν- et ἀφ-, ἔξ-, κατ- et καθ-; Thphr. fournit encore le doublet ἔξασαίνω. Dérivés rares et techniques : αὐανσις « dessèchement » (Arist.), αὐασμός (Hp., *A.B.*); d'autre part, avec un sens technique αὐαντή (s.e. νόσος) « dessèchement physique, consommation » (Hp. *Morb.* 2,66) cf. Strömberg, *Wortstudien* 100; à côté de quoi a été créé αὐάψη (voir s.v.).

Hdn. Gr. 2,133 cite un verbe αὔω · ξηραίνω; pourrait trouver un appui dans ἀφαύω «dessécher» (Ar. Cav. 394), qu'il n'y a pas de raison décisive de corriger en ἀπαύει «battre» et p.-ê. dans προαύω (S. Anl. 619). De toute façon le thème semble tiré de l'adj. αὔος, ce qui pourrait répondre à un vieux type de dénominatif, cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,723, et d'autre part Benveniste, *Origines* 167; on ne sait quelle est l'importance réelle du nom d'action αὔσις (E. M. 170,44).

Deux adjectifs sont constitués sur un thème αὔστ- où il faut peut être retrouver l'adjectif verbal \*αὔστρός de αὔω. Αὐσταλός « sec, poussiéreux » (une fois *Od.* 19,327, avec une forme dissyllabique de la diphtongue, cf. Schulze, *QE* 417, Bechtel, *Lexilogus* s.v., puis alexandrin), qui présente le même suffixe que αὔαλος, ὄπταλος, etc.; αὔστηρος « sec » dans un sens métaphorique, « dur, amer » employé à propos d'eau (Pl.), de vin par opposition à γλυκὺς (Hp.); métaphoriquement dit d'un poète (Pl.); pris au sens moral « austère, rude », etc., dans le grec hellénistique et tardif (Pib., pap., etc.); dérivés αὔστηρός, opposé à γλυκύτης (Pl., X.) et au figuré; enfin αὔστηλα (Thphr., Pib.); l'importance des emplois dérivés et métaphoriques pour αὔστηρός et ses dérivés est nette.

C'est encore à αὖθ qu'il faut rattacher le substantif αὖχ-  
μός, le rapprochement étant sûrement senti en grec même.  
Αὖχμός signifie « sécheresse » (Emp., Hdt., ion.-att.), d'où

# αὔρος

« saleté poussiéreuse » (Pl. R. 614 d) ; d'où l'adj. αὐχμηρός « sec », αὐχου poussièreux, sale, parfois misérable (ion.-att.), avec les dérivés tardifs αὐχμηρία, αὐχμηρότης et même αὐχμηρώδης. Autres adjectifs : αὐχμώδης (Hdt., E., Arist., etc.) ; et deux formes très rares αὐχμήεις (H. Hom. 19,6) et αὐχμαλέος (Chœril. 4,4 ; épigr. dans P. Oxy. 662) avec le suffixe de αὐαλέος, etc. Le substantif αὐχμός a un doublet féminin tardif αὐχμή (Q.S. 9,372, Phryn.).

Il existe un dénominatif αὐχμέω « être poussiéreux, sale » (Od. 24,250, Ar. Nu. 442) ou « être desséché » (Pl. R. 606 d). Autre forme αὐχμάω (Arist., Thphr., Plu.) qui semble postérieure. Le substantif αὐχμωσις « saleté des cheveux » (Gal. 16,88) peut être soit le dérivé d'un verbe \*αὐχμώω, soit un substitut tardif de αὐχμός.

L'ensemble des termes groupés autour de αὐχμός se rapporte à la notion de saleté poussiéreuse, facile à tirer de αὔρος. Le rapport avec αὔρος est certain, et presque sûrement senti en grec. La formation est ancienne, puisque αὐχμέω est déjà homérique, mais l'explication en reste incertaine. On a posé \*sauks-mos, d'où \*sauks-mos, cf. skr. śūṣka- (cf. Risch, Wortbildung 42, n. 2). Sur le plan du grec d'autre part, αὐχμός exprimant l'idée de sécheresse et de saleté peut faire couple antithétique avec νεοχμός également obscur et les deux termes ont pu agir l'un sur l'autre.

La série des termes de la famille αὔρος, etc., s'est trouvée concurrencée par d'autres termes comme ξηρός, etc. Le grec moderne emploie encore αὐστηρός, etc., « sévère, rigide », et αὐχμηρός « aride, pauvre ».

Et. : On part de \*hauhos qui a abouti soit à αὔρος, soit à αὔρος (cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,220). Le vocalisme α n'étonne pas dans un adjectif de ce sens et peut-être familier. On rapproche lit. sausas, v. sl. suchŭ, anglo-s. sēar, moyen all. sār, skr. śoṣa- (assimilé de \*soṣa-) adjectif « qui sèche » ou « le fait de sécher », qui est peut-être un nom verbal de śūṣyati, et dont le vocalisme doit être différent. Vocalisme sus- dans skr. śuṣka-, lat. sūdus.

αὔρα : f. « brise », une fois Od. 5,469, de la brise matinale qui s'élève d'un fleuve ; αὔρη δ' ἐκ ποταμοῦ ψυχρὴ πνέει ἡῶπι πρό ; cf. H. Herm. 147, Hés. Trav. 670 (où il s'agit de brises marines) ; rare en prose (Pl., Hdt.) ; cf. encore X. Hell. 6,2,29 εἰ μὲν αὔρα φέροι « si la brise le portait » ; emplois métaphoriques assez nombreux, notamment dans la tragédie, cf. E. El. 1148. Le terme est défini par Arist. Mu. 394 b comme désignant une brise fraîche montant de l'eau.

Αὔρα brise subsiste en grec moderne. Et. : Généralement rapproché de ἀήρ, sans que des arguments décisifs soient donnés pour expliquer soit la structure du terme soit la sémantique, ἀήρ signifiant proprement « brouillard ». Benveniste, Origines 155, en partant de αὔρα, pose thème I \*<sub>2</sub>ew-<sub>2</sub> à côté du thème II \*<sub>2</sub>w-<sub>2</sub> d'où ἀήμι, skr. vāti. Cette analyse ne rend pas compte du sens propre de αὔρα « brise fraîche et légère », distincte de ἀέλλα. Du point de vue des Grecs αὔρα participe à la fois de ἀήρ et de ἀήμι, ce qui n'avance d'ailleurs à rien pour établir l'étymologie.

αὔρι : glosé par ταχέως et attribué à Eschyle, qui aurait le composé αὔρι-δέ-τας « qui marche vite », donc thème -έ- avec le suffixe -τάς/-της, cf. AB 464, et Hsch.

s.u. ἀριβάτας · Αισχύλος τὸ αὔρι ἐπὶ τοῦ ταχέως τιῶσι, καὶ ὁ αὐτὸς ψυχοστασία οὕτως φησὶ τὸ ὄνομα (fr. 207 M) ταχυδῆμων.

Et. : Inconnue. Le rapprochement avec la glose d'Hsch. αὔροι · λαγοί [ἱσαυροί] est d'autant moins valable, que cette dernière glose doit être fautive et recouvrir un αὔροι (= ἀέροι) · λαγ<v>οί, cf. B. Keil, Herm. 23,317, Latte, Gl. 32, 1953, 41 sq. ainsi que son édition. On pourrait se demander d'autre part si le mot d'Eschyle ne recouvre pas un composé de αὔρι « à l'aube », terme qui serait à l'origine de αὔριον et si ἀριβάτας ne désigne pas celui qui se met en marche dès l'aube, le composé étant ensuite interprété inexactement par les grammairiens.

αὔριον : adv. « demain » (Hom., ion.-attique, etc.) ; ἡ αὔριον (s.e. ἡμέρα) « le lendemain » (ion.-attique).

Dérivé : αὔρινός « du lendemain » (Gloss.). Verbe dénominatif αὔριζεν · ῥίγουν καὶ τὸ εἰς αὔριον ὑπερτίθεσθαι (Hsch., cf. EM, 171,57) ; « avoir froid » et « remettre à plus tard » ; il s'agit de deux sens franchement divergents, et qui doivent appartenir à des dialectes différents. Au sens de ῥίγουν le terme pourrait être chypriote, cf. la glose d'Hsch. au lemme probablement altéré ἀθρίζεν · ῥίγουν Κυπρίοι.

Composé tardif : ἀγγαυρος « proche du matin », épithète de la nuit (A.R.), qui peut être tiré d'un thème αὔρ- mais également être un arrangement d'un \*ἀγγαυρος. Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : Αὔριον est habituellement considéré comme dérivé d'un locatif \*αὔρι reposant sur \*αὔρι, cf. lit. aušrà, « aube » ; avec un autre vocalisme skr. usr-ā- « du matin ». Apparenté de plus loin à έας, αὔως, etc.

αὔροι, voir sous αὔρι.

αὔροσχάς : τὸ κατὰ βότρυν κλῆμα (Ératosth. 37) et nom d'un vin (ou espèce de vigne ?) chez Parth. fr. 17.

Et. : Terme technique relatif à la vigne. Fait penser à ἀρασχάδες, mais s'en distingue par la forme et par le sens. Composé, le second terme étant -οσχάς, cf. ὄσχος et ὄσχη ; premier terme obscur. Αὔρα ne conduit pas à un sens satisfaisant. Voir ἀρασχάδες avec la bibliographie.

αὔσιος, voir αὐτός.

αὔσταλέος, αὔστηρός, voir αὔρος.

αὐτάρ, αὐτε, voir αὐ.

αὐτέω, αὐτή, voir αὔω 2.

αὐτίκα, voir sous αὐτός.

αὐτμή : f. « souffle », en des emplois variés : « souffle de la respiration » (Il. 9,609), « souffle des soufflets » (Il. 18,471), « vent » (Od. 11,400) ; dit du feu (Od. 16,290), d'où souffle chaud (Od. 9,389), parfois d'odeur (Il. 14,174 ; Od. 12,369). Terme uniquement épique repris par les Alexandrins. Doublet αὐτμήν, -ένος m. dit de l'haleine (Il. 23,765), des vents (Od. 3,289).

*Et.* : Quel que soit le jeu de l'alternance vocalique, le rapport avec les gloses d'Hsch. *ἄετμα · φλόξ, ἄετμόν*, τὸ πνεῦμα, paraît vraisemblable; également avec *ἄεμι* (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493). Il est plus difficile en revanche de faire entrer dans le groupe *ἄεμός* (voir s.u.).

**αὐτόδιον** : adverbe ou adjectif à l'accusatif. Hsch., *Od.* 8,449. Le sens semble être « aussitôt, immédiatement ».

*Et.* : Les Anciens interprètent le mot *ἐξ αὐτῆς τῆς ὁδοῦ ἐλθόντα* (ou *ἐληλυθότα*), cf. Sch. *Ap.* S. 48,1, Hsch. C'est une possibilité. Il faut admettre une forme à psilose pour \**αὐθοδιον*.

Hypothèse seulement ingénieuse de Schulze, *Kl. Schr.* 362, qui pose \**αυτο-δι.Φον*, évoque d'une part *αὐτ-ῆμαρ*, d'autre part skr. *sa-divah* « aussitôt », où le second terme est un thème *div-* apparenté à la famille de lat. *diēs*, grec *Ζεὺς*, etc.

**αὐτοκράτωρ** : « indépendant, maître de soi-même », dit de personnes ou de cités (ion.-att.), d'où « muni de pleins pouvoirs », puis dans les écrivains tardifs, à propos de Rome, dictateur (Plb.), imperator (Plu., etc.); avec à l'époque impériale les dérivés, -*κρατορία*, -*κρατορικός*; -*κρατορίς*, -*ίδος* résidence du souverain (J.); -*κρατορεῖω*. Pour désigner l'empereur romain, *αὐτοκράτωρ* est un terme officiel, cf. A. Wifstrand, *Δράγμα Martino P. Nilsson dedicatum*, 529-539.

*Et.* : Formation comparable à celle de *ναυκράτωρ*, voir sous *κράτος*. Deux types d'interprétation peuvent être proposés : a) Ou bien forme de structure archaïque où \**κράτωρ* (doublet de *κράτος*) serait un ancien neutre, cf. E. Fraenkel, *KZ*, 42, 1907, 118, Benveniste, *Origines* 123, ce qui confère une grande antiquité à la formation; b) Ou bien -*κράτωρ* est une altération de -*κρατής* sur le modèle des noms d'agent en -*τωρ*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.*, 1,531 qui mentionne pour l'écarter l'explication que -*κράτωρ* soit issu de *κρατήτωρ*.

**αὐτόματος**, -ος ou -η, -ον : Homère, ion.-att.; « qui agit de soi-même » en parlant de personnes, cf. *Il.* 2,408 *αὐτόματος δέ οἱ ἦλθε*, emploi qui subsiste en ion.-att.; d'objets inanimés qui fonctionnent tout seuls comme les portes de l'Olympe ou les trépieds d'Héphaïstos; se dit de marionnettes qui semblent être des êtres animés (Arist.); de phénomènes naturels, à propos d'un fleuve qui déborde, de plantes qui poussent, etc. Se dit enfin d'événements qui se produisent sans l'intervention de personne, donc d'accidents, de hasards, cf. Lys. 6,25, notamment dans l'expression *ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου*.

Adverbes : *αὐτομάτως* (Hp., Arist.) et *αὐτοματέ* ou -*τί* (Nonn.). Dérivé nominal *Αὐτοματία*, déesse du hasard (Plu.).

Verbes dénominatifs : *αὐτοματίζω* « agir au hasard, arriver par hasard » (X., Hp., Arist., etc.); au passif se produire par hasard (Plu., etc.); d'où le dérivé *αὐτοματισμός* « ce qui se produit de soi-même, hasard » (Hp., Alcid., D. H., J.). — Un doublet *αὐτοματέω* figure chez Hsch. comme explication de *αὐτοφαρίζω*.

*Et.* : Composé de *αὐτός*, et au second terme -*ματος* appartenant à la racine de *μέμονα, μέμαμεν, μένος*, etc. Pour ce type de formation, cf. Chantraine, *Formation*, 303; autre exemple de -*ματος*, participe en -*λο-* au vocalisme zéro dans *ἡλέματος*, et hors du grec skr. *matá-*, lat. *commensus*, lit. *mištas*.

**αὐτός**, -ή -ό : exceptionnellement n. *αὐτόν* dans la crase *ταυτόν*(v). Attesté depuis Homère durant toute l'histoire du grec. Sens : « même » et, généralement avec l'article, « le même »; désigne l'identité comme opposée à l'altérité (*self, ipse*); ou dans le second cas l'identité comme permanence de l'objet reconnue sous divers aspects (*same, idem*). Pour le détail des emplois voir *LSJ* : on relève la combinaison avec des pronoms personnels, d'où l'emploi comme réfléchi dans *ἐαυτοῦ, σφῶν αὐτῶν* (voir sous *ἐ* et sous *σφῶν*), mais aussi par le procédé de la répétition, *αὐτὸς αὐτοῦ* d'où dialectalement les composés du type *αὐτοσαυτοῦ, αὐταυτοῦ, αὐσσαυτοῦ* (Chantraine, *Morphologie* § 159, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,607, etc.). *Αὐτός* a servi, aux cas autres que le nominatif, de pronom anaphorique. Inversement le pronom *αὐτός* a servi à désigner le maître de la maison (Mén.) comme le lat. *ipse*, ou le maître d'une école philosophique, p. ex. Pythagore. En grec moderne *αὐτός* est un démonstratif.

Adverbes : *αὐτόθι* (Hom., ion.-att.) et *αὐτοῦ* au sens local, dor. *αὐτεῖ*, béot. *αὐτῖ*; au sens ablatif *αὐτόθεν* (Hom., ion.-att.); au sens latif *αὐτόσε* (ion.-att.); *αὐτως* « d'une telle façon, ainsi », d'où selon des contextes divers, « tout à fait », « comme auparavant » (cf. *Il.* 23,268), « comme cela » (avec un sens méprisant), cf. *νήπιος αὐτως* (*Il.* 24,726), *μὰς αὐτως* (*Il.* 20,348), *οὐκ αὐτως μυθήσομαι* « je ne parlerai pas en vain » (*Od.* 14,151); la différence d'accent entre *αὐτός* et *αὐτως* peut être un accent expressif d'opposition, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380,384; la graphie avec esprit rude *αὐτως* attestée par certains manuscrits et certaines scholies d'Homère est due à l'analogie de *οὕτως* et est sans autorité; enfin il n'y a pas lieu de poser deux adverbes *αὐτως* d'origine distincte, l'un signifiant « de même », l'autre « en vain » (malgré Bechtel, *Lexilogus* s.u. avec la bibliographie, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,614); mais le dérivé *αὔσιος* « vain » (Ibycus 293 P) se rattache seulement à l'emploi de *αὐτως* « en vain » (avec influence de *τύσιος* ?).

Au sens temporel : *αὐτίκα* « aussitôt, maintenant », etc. (Hom. ion.-attique). Même finale que *τηνίκα, ἡνίκα*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,629, Monteil, *Phrase relative* 296. Noter enfin *ἐξαυτῆς* « aussitôt » (Thgn., Cratin., hellén.) brachylogie pour *ἐξ αὐτῆς τῆς ὁδοῦ*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 41, n. 4.

Dérivés nominaux : *αὐτίτης*, p.-ē. « à soi tout seul » (Arist. hapax), mais surtout nom de vin (Telecl., Hp.) vin pur, ou vin indigène, ou vin de l'année (sur les diverses interprétations du terme, voir G. Redard, *Noms grecs en -της*, 96); *αὐτότης*, -ητος, f. « identité » (S.E.), et surtout, tiré de *ταῦτον*, avec crase de l'article *ταυτότης* (Arist.); d'où les dénominatifs *ταυτόομαι* « être identifié » (Dam., Procl.) et *ταῦτίζω* « employer comme synonyme » (Procl., Eust.). Quelques composés comme *ταυτόλόγος, ταυτολογία*, etc.

Un trait essentiel de cette famille de mots est le fait que *αὐτός* a joué un grand rôle comme premier terme de composé. Outre *αὐτόματος* et *αὐτόδιον*, Homère présente les exemples suivants : *αὐτάγρετος* « que l'on prend de soi-même »; *αὐτοδίδακτος* « qui s'instruit de soi-même »; *αὐτοκασίγητος* (voir sous *κασίγητος*); surtout des formes adverbiales où *αὐτο-* exprime la notion de « même, justement » : *αὐτήμαρ* « le jour même, le même jour », *αὐτοετής* « dans la même année », *αὐτονυχί* « cette nuit ».

même », αὐτὸς τεχέδᾱ, -δὼν « sur le lieu même », -σταδίῃ « en combat corps à corps », αὐτοσχεδῆν, αὐτοσχεδῆν « sur place » d'où « de près » (et dans le grec postérieur « sur-le-champ, immédiatement », d'où le sens d'« improvisation » avec les dérivés αὐτοσχεδιάζειν, -ασμα, -ασμός); enfin le substantif αὐτοχρώνον (voir sous χέω).

En outre des noms de personnes : Αὐτομέδων « qui pense par lui-même », Αὐτόνοος même sens, Αὐτόλυκος « qui se lui-même le loup », etc.

Αὐτο- est devenu un premier terme de composition qui reflète les divers sens de αὐτός. Il a connu dans le grec posthomérique, et surtout dans le grec tardif, une énorme extension (environ 400 termes dans LSJ). Outre αὐθάδης, αὐθέντης, αὐτοκράτωρ (voir ss.uu.), voici les plus anciens et les plus caractéristiques : αὐθαίμων; -αίρετος; -ήμερον; αὐτάγγελος; -άδελφος; -ανδρος; -ανέπιος, -άρκης, etc.; -αρχος, -αρχέω, -αρχία; -εξούσιος; -επάγγελτος; -ερέτης; -ήκοος; αὐτοβόει; -γενής; -γέννητος, etc.; -γραφος; -γυος; -δαής; -δαίκτης; -δαξ; -δηλος; -δικος; -κλήτος; -κτονος; -μολος, -μολέω, -μολία; -νομος, -νομέομαι; -νομία (Bickermann, *Rev. Int. des droits de l'Antiquité*, 5, 1958, 313-244); -ξυλος; -πρεμνος; -ποιός, -πτῆς, -πτέω; -σίδηρος; -στολος; -τελής; αὐτουργός, -έω, -ία; αὐτοφόνος, -φόντης, etc.; -φορτος; -φυής; -φωρος, surtout dans l'expression ἐπ' αὐτοφώρῳ; -χειρ; -χθων, -χρημα, etc. Le premier terme αὐτο- exprime essentiellement : 1) L'idée de « par soi-même, à soi seul, de soi-même », ce sont les emplois les plus fréquents, cf. αὐτάγγελος, αὐτάρκης, αὐταρχος, αὐτογενής, αὐτοδαής, αὐτόδικος, αὐτόμολος « transfuge, déserteur », αὐτόνομος, αὐτόπτης, αὐτουργός « qui travaille de ses mains », d'où petit propriétaire; d'où dans le vocabulaire philosophique l'idée de à soi seul, donc de l'absolu, cf. αὐτοδαίμων, αὐτόθεος, αὐτοψύχη, il y a là un développement très important, surtout dans le grec tardif;

2) Avec le sens d'« identité avec autrui », de coïncidence les exemples semblent plus rares, mais cf. αὐθαίμων, αὐτάδελφος, etc., qui sont des termes littéraires; les termes rares qui désignent le meurtrier d'un membre de sa famille comme αὐτοφόνος, αὐτοφόντης; les adverbes de temps qui expriment une coïncidence comme αὐτῆμαρ αὐθήμερον; 3) Autre variété : celle des termes techniques comme αὐτοχρώνος, αὐτόξυλος, qui signifient d'une seule pièce (« un morceau de bois qui coïncide avec l'objet lui-même »); 4) Enfin avec la notion d'accompagnement, issue de l'identité avec autrui, de la coïncidence αὐτανδρος « avec l'équipage » (cf. αὐτοῖς ἀνδράσι), de même αὐτόπρεμνος, αὐτοχειλής, αὐτόριζος.

Du point de vue morphologique, le grec tardif, précisément pour exprimer l'absolu, emploie αὐτο- en hiatus avec la voyelle initiale d'un second terme αὐτοαγαθός, αὐτοαληθής, αὐτοάνθρωπος, αὐτοάπειρος, αὐτοαπλότης, etc.

Sur les composés avec αὐτο-, voir le mémoire vieilli et peu utile de Vintschger, *Die αὐτο-Composita sprachwissenschaftlich klassifiziert* Progr. Gmunden 1899, et les remarques de F. Sommer, *Nominalkomposita* 83 sqq., 153 sqq.

Et.: Incertaine. Hypothèses chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,613 sq. On est tenté de retrouver le αὐ de αὐ, αὔτε. Risch, *Wortbildung* 312, tire le mot de αὐ τόν.

αὐχάττειν : ἀναχωρεῖν καὶ τὸ ἐμμένειν ἐγγάττειν (Hsch.). Il s'agit de formes crétoises où -χάττειν =

χάζειν des autres dialectes cf. Buck, *Greek Dialects* 71; on suppose que le préverbe αὐ- (= ἀπό) est un représentant du préverbe attesté dans lat. *au-ferō*, cf. lit. *au-*, sl. *u-*; cf. Wackernagel, *Synl. Vorl.* 2,155, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,448.

αὐχέω : surtout au prés. et impf., 1. αὐχῆσω (E.), aor. ἠύχησα (tardif), « se vanter de, avoir confiance que », avec une proposition infinitive (Æsch., E., Hdt., Th.). Composés : ἐξ- (Æsch., S., E.), ἐπ- (S., Ar.), κατ- (Æsch.), ὑπερ- (Th.), ὑψ- (S.), en outre μεγαλυχέω (Æsch., Pl.), avec -αυχος « vantard » (Pi., Æsch.), -αυχία (Pl.), -αύχημα (tardif).

Noms verbaux : αύχημα « jaillance, orgueil, sujet d'orgueil » (S., Th.), avec les dérivés tardifs αύχηματιᾶς « vantard » et αύχηματικός; αύχησις (Th. 6,16).

En outre deux thèmes qui sont probablement des dérivés inverses : αὐχάν· αὐχῆσιν (Hsch.), cf. Pi. N. 11,29, avec le dérivé αὐχῆεις « vantard » (Opp., AP), qui pourrait également être tiré directement de αὐχέω; αὐχος, -ους n. (Sch. Æsch., *Pers.* 871).

Il existe 7 composés sigmatiques : δυσαυχής (A.R.), κενεαυχής (Il. 8,230), μεγαυχής (Æsch.), μεγαλυχής (IG XIV 433), ὑψαυχής (B. 12,84) et à date basse πολυ- et ὑπερ-, cf. Et.

C'est d'un de ces thèmes nominaux que doit être tiré l'adj. αὐχαλός « arrogant » (Xénoph. 3,5), cf. par exemple θαρσαλός à côté de θάρσος. Le nom d'agent αὐχητής, est cité mais blâmé par Pollux 9,146. D'où αὐχητικός (tardif).

Ce groupe de mots se distingue de εὐχομαι parce qu'il exprime plus nettement la notion de jaillance.

Et.: Il est difficile de partir du présent αὐχέω, qui n'entre pas dans un type clair. Pour l'étymologie un rapprochement avec εὐχομαι pose des difficultés phonétiques. On pourrait tenter de partir de composés comme κενεαυχέες ou même μεγαυχής qui pourraient être issus par dissimilation de \*κενεαυχέες, \*μεγαυχέες, en constatant que εὐχος est bien attesté, mais qu'il n'y a pas de composés en -ευχής, inversement qu'il y a des composés en -αυχής, mais que αὐχος est un mot de scholiaste. C'est de ces composés en -αυχής que serait issu le verbe αὐχέω, etc. (cf. Risch, *Wortbildung* 75). Tentative ingénieuse, mais peu convaincante de Adontz pour rattacher le groupe à αὐχῆν en posant « relever la tête, être fier » (*Mélanges Boisacq* 1,10).

αὐχῆν, -ένος : m. « cou, nuque de l'homme ou des animaux » (Hom., ion.-att., Arist.); métaphoriquement peut désigner une bande de terre, isthme, etc., ou bien un détroit, ou enfin un défilé (Hdt., etc.); en anatomie peut désigner une partie du fémur, une partie de l'utérus; dans le vocabulaire maritime, le manche du gouvernail.

Près de 30 composés en -αύχην (avec parfois le dérivé -αυχένια), notamment γυλιαύχην (Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 274), ἐπ- en parlant de chevaux (Hom.), δολιχ- du cygne (B., E.), λασι- du cheval, etc. (S., etc.), μακρ- (Hp., E.), ῥιψ- (Pi.), ὑψ- (Pl., etc.).

Dérivés : αὐχένιος « qui concerne la nuque » (Od., etc.), diminutif tardif; αὐχενίās, -ου « à la nuque épaisse » (Gloss.). Verbe dénommatif : αὐχενίζω « rompre la nuque »

d'une victime » (S.), « saisir par le cou » (*Hippiatr.*, Ph.); composés avec ἀπ-, ὑψ-, avec le doublet ὑψαυχενέω « dresser le cou, faire le fier » (lardif). Dérivé : αὐχενιστήρ licou (Lyc., *Hippiatr.*).

Le mot αὐχὴν est concurrencé par τράχηλος « cou » alors que αὐχὴν désigne plutôt la nuque (cf. *Gr.* 19,2,3). Platon emploie successivement *Phdr.* 253 e κρατερὰ αὐχὴν et βραχύτραχλος. Chez X. *Eq.* 1,8 αὐχὴν désigne l'encolure, τράχηλος le haut de l'encolure.

Sur αὐφην et ἀμφην, voir *Et.*

Αὐχὴν « nuque, cou » subsiste en grec moderne.

*Et.* : Nom de partie du corps sans étymologie claire. La forme αὐφην attribuée à l'éolien par Jo. Gramm., *Comp.* 3,16, est douteuse, et ἀμφην attesté dans un poème éol. de Théoc. 30,28 pourrait résulter d'une étymologie populaire, cf. ἀμφί. Hors du grec on ne peut comparer au sens de cou que l'arm. *awji-k'* « collet » (Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,10). On a cherché à rapprocher skr. *amhū-* « étroit » qui se rattache à grec ἀγχω, etc., en posant \*ἄγχῤην qui aurait pu donner ἀμφην si la forme est ancienne, et par anticipation du *w* αὐχὴν. Voir Schwyzler. *Gr. Gr.* 1,296 avec la bibliographie. En outre Pisani, *Ricerche Linguistiche* 1, 1950, 182 sqq. Cette construction ingénieuse reste en l'air.

αὐχμός, voir αὖος.

1 αὖω : « prendre du feu à » (*Od.* 5,490 seul exemple); moyen αὖομαι « s'allumer » (Arat. 1035). Il existe quelques formes à préverbes : la plus usuelle est ἐναῶω « donner du feu à quelqu'un » (Hdt., X., Com., etc.) et au moyen « prendre du feu à » (Pl., grec tardif); on a probablement l'imp. aor. de ce verbe dans la glose d'Hsch. ἐναῶον ἔνθεος Κύπριοι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,445; avec les dérivés ἐναῶσμα « feu, étincelle » (Plb., Plu., grec tardif), ἐναῶσις (Plu., *Cim.* 10 où il s'agit de prendre du feu et de l'eau); ἐξαῶσαι ἔξελεῖν, attesté Pl. Com. 38 pour retirer de la viande d'un récipient, d'où ἐξαυστήρ instrument qui sert à cet usage (Æsch. fr. 12 M, inscriptions, Poll., Hsch.), ἐξαύστηρον (Délès) et ἐξαυστής (Délès); καταῶσαι ἡ καταναῶσαι (pour καταναῶσαι codex), καταῶσαι (Hsch.); mais il est difficile d'interpréter τὰν Μῶσιν καταῶσεις (Alcm. 31 P), cf. encore καθαῶσαι ἄφρανῖσαι (Hsch.); mais pour προσαῶση, voir sous αὖος.

Composés avec πῦρ : πυραύστης « papillon qui se brûle à la lumière » (Æsch., Arist.); mycén. *purauloro* au duel (Chadwick-Baumbach 178), πυραύστρα « pince à feu » (*IG* II<sup>a</sup> 47), πύραυστρον même sens (Hérod. 4,62, le pap. α πύραστρον); πύραυρος « récipient où l'on transporte les charbons ardents » (Poll. 6,88; 10,104), formé d'après βῆρυκος ?

Γοιναῦτις οἰνοχόη (Hsch.) a été rapproché de αῶω, le γ étant une graphie pour φ. Voir aussi θερμαυστρίς sous θερμός.

*Et.* : Il est évident que l'emploi de αῶω à propos du feu que l'on « prend » est ancien en grec, mais accidentel, comme le prouvent ἐξαῶσαι, ἐναῶσις, καταῶσαι. Il est possible dès lors de tirer αῶω de \*αῦσγω ou \*αῦσω, sans l'aspiration initiale attendue (psilose), mais cf. καθαῶσαι, et de rapprocher lat. *hauriō* où l'h est secondaire, v. isl. *ausa* « puiser », etc. Le sens de « place, donne », etc., pour le chypriote ἐναῶον ne doit pas surprendre, cf. les hypo-

thèses de Schulze, *Kl. Schr.* 191 : il s'agit de la relation entre les sens de prendre et donner.

Une parenté avec grec ἀφύσσω est possible.

2 αῦω, ἦυσε, αὔτη, αὔτω, etc. : Termes poétiques attestés chez Hom. et parfois chez les trag. qui expriment l'idée de cri, particulièrement cri de guerre. L'*Iliade* emploie presque uniquement les formes d'aoriste, p. ex. dans la formule μακρὸν αὔσας; rarement avec l'accusatif de la personne qu'on appelle (*Od.* 9,65). Cet aoriste est toujours trisyllabique (cf. plus loin αὔτη, etc.). L'imparfait correspondant n'est attesté que 4 fois dans l'*Iliade* toujours sous la forme αὔε dissyllabique (*Il.* 11,461, il est possible de rétablir une forme trissyllabique au prix d'une élision facile, et d'une césure irrégulière). M. Leumann explique cette irrégularité par un rapprochement d'étymologie populaire avec αὖος « sec », cf. *Il.* 13,441 αὔον αὔσεν, et v. sous αὖος.

Substantif dérivé αὔτη « cri » mais surtout « cri de guerre, huée guerrière » (Hom., rare chez les Trag.), écrit ἄφωτᾶ à Corcyre (*IG* IX 1,868), cf. pour le sens militaire, Trümper, *Fachausdrücke*, surtout 153-154. Verbe correspondant, αὔτω seulement au thème de présent (Hom., Æsch., E.) sauf le tardif ἡύτῃσα (Nonn., *Epigr. Gr.*), doit être un dénominatif, mais cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,705 sqq.

Sémonide 7,20 emploie le substantif αὔωνή pour désigner le « jappement » d'une femme qui ressemble à une chienne. Le mot trisyllabique se rattache mieux pour la forme à αὖος « sec », αὔαῖνω, et souligne la contamination des deux groupes. Voir M. Leumann, *Mus. Helv.* 14, 1957, 50-51.

*Et.* : Groupe expressif qui repose plus ou moins sur une onomatopée. Mais rien ne se laisse préciser.

3 αῦω = ἰαῦω, voir sous ἰαῦω.

4 αῦω = ξηραῖνω, voir sous αὖος.

ἀφάδια : f. « hostilité » (Eup. 34), avec ἀφάδιος ou ἀφάδειος « ennemi » (Hdn. 2,480) et ἀφάδος « ennemi, hal » (*EM* 174,50).

*Et.* : Termes rares, mais qui se rapportent certainement au thème de aor. ἀφαδεῖν (prés. ἀφανδάνω), cf. ἀνδάνω.

ἀφάκη : f. espèce de légumineuse, « vesce ou lentille », p.-è. *Vicia angustifolia* (Pherecr., Arist., Thphr., etc.). Dioscoride et Galien comparent pour l'aspect et l'usage l'ἀφάκη et φακός lentille (voir les textes chez R. Strömberg, *Wortstudien* 46-47).

*Et.* : Ἀφάκη pourrait être une « espèce inférieure de φακός ». L'emploi d'un thème en -η pour un thème en -ος attendu ne constitue pas une difficulté décisive et les hypothèses compliquées de Strömberg ne sont pas indispensables. L'-α- initial pourrait à la rigueur être une prothèse. Strömberg y voit une nuance péjorative comparable à celle de *Un-* dans allemand *Unkraut* (interprétation différente des faits allemands chez Seiler, *Studia Linguistica*, 1952, 90-91). Frisk (cf. ses *Subst. priv.* 20) se demande si le mot n'est pas issu par haploglose (?) de \*ἀποφάκη, cf. ἀπόλιον, ἀπόμει, où ἀπο- exprime la notion d'une espèce de « avec une nuance péjorative. Autre bibliographie chez Strömberg, *l. c.*

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται** : m. pl. nom des esclaves attachés à la terre, des serfs en Crète (Callistrate ap. Ath. 263 f, Str. 15,1,34), cf. la glose ἀφ᾽ ὧν ὠνται · οἰκέται ἀγροῖκοι, περιούκοι (Hsch.), pour le suffixe cf. G. Redard, *Les noms grecs en -της* 9,29. Dans la variété des noms de l'esclave, celui-ci le désigne comme l'homme qui vit sans être honoré, connu, le mot étant tiré de ἀφ᾽ ὧν ὠνται, ἀφ᾽ ὧν ὠνται, cf. ἀφ᾽ ὧν ὠνται, etc. La même spécialisation de sens dans ἀφ᾽ ὧν ὠνται · ἀγροῖκοι (Hsch.), ἀφ᾽ ὧν ὠνται · ἀγροῖκοι [corr. pour ἀγροῖκοι] (Hsch.); ἀφ᾽ ὧν ὠνται · ἀφ᾽ ὧν ὠνται (Hsch.); enfin en tsacrien ἀφ᾽ ὧν ὠνται = ἀφ᾽ ὧν ὠνται. V. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,781.

**ἄφαρ** : « tout d'un coup, aussitôt », etc., souvent employé avec δέ en tête de phrase (Hom., poètes, rare chez les tragiques). D'où le comparatif employé comme « actif ἀφ᾽ ἄρτερος » plus rapide » (Il. 23,311); en outre l'adv. ἀφ᾽ ἄρτερος ταχέως καὶ ἀκόπως (EM 175,24); faut-il rattacher aussi ἀφ᾽ ἄρτερος m., qui serait une nageoire ventrale de la femelle du thon (Aristote, HA 543 a) ? Et. : Vieux substantif neutre en r/n- que l'on met en rapport avec ἄφρων, cf. Benveniste, *Origines* 15, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519 et 624, n. 5. Voir ἄφρων.

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται** : f. nom d'un arbre toujours vert *Arbutus hybrida*, arbousier hybride (Thphr.). Strömberg y rattache ἀφ᾽ ὧν ὠνται · ἀγροῖκοι, ἀφ᾽ ὧν ὠνται (? Hsch.), par ἀφ᾽ ὧν ὠνται, ἀφ᾽ ὧν ὠνται, lequel serait synonyme de ἀγροῖκοι « attraper », mais aucun lien sémantique ne peut être établi et le texte même de la glose a été diversement corrigé, cf. Latte s.u.

Et. : D'après Strömberg, *Wortstudien* 27, le mot serait un composé de ἄφρων « filet » avec ἀπό et signifierait proprement « plante qui attrape comme un filet ». L'aspiration s'expliquerait par le fait que ἄφρων est parfois aspiré cf. s.u.; ἀπό- exprimerait comme dans ἀπόλινον, ἀπόμειν la notion d'une espèce de; cf. Strömberg, *l. c.* (?).

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται, ἀφ᾽ ὧν ὠνται, voir ἄφρων.**

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται** : sens douteux (IG V 1,209,34). Ce n'est probablement pas un infinitif. Voir Bourguet, *Dialecte laconien*, 110,4 et 124,1, avec la bibliographie citée.

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται** : « faible, sans force », en parlant d'un enfant (Il. 7,235); presque toujours employé au comparatif et au superlatif (Hom., Hés., Pl., Théoc., Alexandrins, Hp., X.); le terme semble ionien.

Dérivé : ἀφ᾽ ὧν ὠνται [τῶν αἰσθησέων] (Anaxag. 21). Verbe dénomminatif ἀφ᾽ ὧν ὠνται (Érot. avec la variante ἀφ᾽ ὧν ὠνται), comme explication de ἀφ᾽ ὧν ὠνται.

Et. : Obscure. Frisk suppose un croisement de ἀφ᾽ ὧν ὠνται avec des termes de sens voisin comme φαῦλος ou φλαῦρος.

**ἀφ᾽ ὧν ὠνται, -ές** : « uni » : Ar. Cav. 527 διὰ τῶν ἀφ᾽ ὧν ὠνται · « simple, sans complication », parfois « naïf » en parlant de personnes (S., D., Plb., etc.), « simple » en parlant de style dans le vocabulaire de la rhétorique (Arist., D.H., etc.); adv. ἀφ᾽ ὧν ὠνται (Plb., etc.).

Dérivés : ἀφ᾽ ὧν ὠνται « simplicité » (Hp., Antiph., Plb.); tardif ἀφ᾽ ὧν ὠνται (Acl. Ap., Vett. Val.) cf. Chantraine, *Formation* 298.

Appartient surtout au vocabulaire moral et intellectuel, et apparaît assez tardivement, ce qui rend difficile d'en saisir le sens originel.

Subsiste en grec moderne.

Et. : Si l'on admet que le passage d'Ar., Cav., de sens concret, nous fournit le sens ancien, on admettra l'étym. de Persson, *Beiträge* 2,797, n. 3, et de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73,494, qui se trouve dans tous les dictionnaires étymologiques : le mot serait composé de ἀ- privatif et d'un \*φέλος qui se retrouverait dans φαλλεύς (avec deux λλ) « terrain rocailleux ». Simple hypothèse. Une tentative de rapprochement avec ζάφελος, ζαφελής ne donne rien.

**ἄφενος** : n. (le masculin thématique est attesté chez Call., AP et comme variante chez Hés. *Trav.* 24, sans doute par analogie avec πλούτος, cf. Fehrle, *Phil. Woch.* 1926, 700 sq.) « richesse, opulence » (Hom., Hés., Thgn., Alexandrins).

ἄφενος figure comme second terme de composé dans des noms propres, surtout à Lesbos : Διαφένης, Κλεαφένης, Τιμαφένης, Εὐδᾶφένης; en outre l'adjectif εὐφηνής au gén. εὐφηνέων « opulent », bonne leçon en Il. 11,427; 23,81, malgré la variante mieux attestée mais de structure très insolite εὐφηνέων (cf. Bechtel, *Lezilogus* s.v. et Masson, *Rev. Phil.* 1965, 239 sq.); dérivé εὐφηνέω, *P. Oxy.* 1794, 13; ῥυφηνής « abondance » est un terme alexandrin artificiel, tiré de ῥέω et -ηφηνής (D.P., Nonn.), d'où le dérivé ῥυφηνή (Call.). Sur les composés d'ἄφενος dans l'onomasique v. O. Masson, *Rev. Phil. l. c.*, 235-240.

Dérivés : ἀφηνείος « opulent », en principe en parlant de personnes, avec un complément génitif chez Hom., comp. et sup. -ότερος, -ότατος, -έστατος chez Antim. Attesté chez Hom., Hés., Thgn.; également lyr. et trag. mais sous la forme ἀφηνείος; la chute de la seconde syllabe de ἄφενος et l'accent sur la finale surprennent : voir sous Et. Sur la signification de cette notion d'opulence, voir Hemelrijk, *Πενία en Πλοῦτος*, Diss. Utrecht 1925; l'hapax ἄφενος n. (Pl. fr. 219) doit être une formation inverse tirée de ἀφηνείος; ἀφηνέμων (Antim.) est un doublet poétique tardif, sur le modèle des adjectifs en -ήμων : πολυτήμων, etc.

Verbes dénomminatifs : ἀφηνέει, ἀφηνέει · ὀλεῖ (Hsch.); ῥυδὸν ἀφηνέονται · πλοῦτοισιν (Suid.); pour la formation voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,728.

Mots archaïques, épiques, vite sortis de l'usage, concurrencés par ὀλεός, πλοῦτος, etc.

Et. : Inconnue. Depuis Bréal, *MSL* 13,282 sq., on tente de rapprocher skr. *āpnas* n. « propriété, richesse ». L'étymologie a été améliorée en posant \**apsnos*, qui rendrait compte de l'aspirée, cf. lit. *āpstas* (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 515). Cette explication est, généralement, abandonnée. Il vaut mieux rapprocher ἄφενος de hittite *happin-* « riche », bien que l'aspirée grecque fasse difficulté, cf. Benveniste, *Hittite et indo-européen* 13. De son côté E. Laroche, *BSL* 58, 1963, 72-73 pense que le grec ne peut être mis directement en rapport avec le hittite, sinon comme emprunt éventuel à quelque dialecte louvissant; on aurait donc un mot anatolien. D'autre part le rapport entre ἄφενος et ἀφηνείος est obscur : on admet une syncope de la seconde syllabe, cf. en dernier lieu Szemerényi, *Syncope* 144-147, qui examine l'ensemble du problème étymologique.

**ἀφῆτωρ** : épithète d'Apollon, *Il.* 9,404.

*Et.* : Les scholies donnent deux explications : ou bien « archer », ou bien « prophète ». Dans ce second cas elles tirent le mot de ἀ- copulatif et de φημί, cf. *Orac. in App. Anth.* 6,149,7 ; cf. l'explication d'Eust. par ὁμοφῆτωρ, et la glose d'Hsch. ἀφῆτορεῖα : μαντεῖα ; enfin le terme singulier σαφῆτωρ : μάντις ἀνθρώπου, μαντήτης, ἐρμηνεύς (Hsch.). Voir, sous φημί, προφήτωρ, ὑποφήτωρ que les scholiastes rapprochent à tort.

Il est certain que ἀφῆτωρ n'a rien à voir avec φημί, mais doit être un nom d'agent de ἀφίημι.

Pour le sens, « archer » est excellent. Il n'est pas probable que tiré d'ἀφίημι le mot signifie « émetteur d'oracles », moins encore qu'il désigne le dieu qui préside au départ (toujours par référence à ἀφίημι) comme l' imagine Kraus, *Anz. Wien. Ak.* 87, 516 sqq. Pour la structure du mot le rapport avec ἀφίημι est clair, et le suffixe -τωρ désignant l'auteur d'un acte convient bien pour une épithète de divinité (Benveniste, *Noms d'agent*, notamment 29).

**ἄφθα** : f. pl. « maladie d'enfant, muguet, aphtes » (Hp.) ; les lexicographes (cf. Hsch.) donnent un singulier ἄφθα. — Dérivés ἀφώδης (Hp.) et le verbe dénommatif ἀφθαίω (Hp.), avec ἀφθισίς (Hippiatr.).

*Et.* : On est tenté de rapprocher le mot de ἄπτω, mais c'est peut-être une étymologie populaire.

**ἄφθα** ou ἄφθα = νάφθα (Ph., Str.).

**ἀφία** : f. « petite chélidoine », *Ranunculus ficaria* (Thphr., *H.P.* 7,7,3).

*Et.* : Inconnue. Thphr. semble justifier le mot en rapprochant ἀφίεναι (τὸ ἄνθος). Douzeux, malgré Thiselton-Dyer, *Journ. of Phil.* 33, 1914, 206 sq. ; hypothèse illyrienne (?) chez Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,44.

**ἄφλαστον** : « château-arrière d'un vaisseau » (*Il.* 15,717, Hdt. 6,114, etc.).

*Et.* : Terme technique. Diels (*Ztschr. des Vereins Volkskunde in Berlin* 1915, 61 sqq., *KZ* 47,209), interprète « ce qui ne doit pas être détruit, ou ce qui protège de la destruction », le terme comportant une valeur partiellement religieuse, et rapproche φλάω ; approuvé par Bechtel, *Griech. Dial.* 3,285. Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire, et d'un mot d'emprunt à un parler préhellénique (cf. Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 1 sqq.). Emprunté dans le lat. *aplustra* ou *aplustria*.

**ἀφλετήρες** : μαστοί, θηλαί (Hsch.), voir φλέω.

**ἀφλοισμός** : « écume » aux lèvres d'un guerrier furieux (Hapax, *Il.* 15,607) ; le mot est donné par les scholies pour un équivalent étolien (?) de ἀφρός.

*Et.* : Nom d'action en -σμός, avec vocalisme o, cf. chez Hsch. les gloses ἐφλιδεν : διέρρεεν ; διαπέφλοιδεν : διακέχυνται ; πεφλοιδέναι : φλυκταίνουσθαι ; et voir φλιδάω. L'a initial est « copulatif », prothétique, ou dû à l'analogie de ἀφρός.

**ἄφνω** : adv. « soudain, tout à coup » (Æsch., E., Eur., D., *Act. Ap.*) ; exceptionnellement ἄφνω (Epigr. Gr. 468) avec l'c adverbial comme dans οὕτως, πολλάκις, etc.

Formes apparentées dans des gloses d'Hsch. ἀφνός : ἐξαίφνης, la forme si elle est authentique est d'interprétation grammaticale difficile, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,624, n. 5 ; ἀφνίδια : ἀφνίδαν, ἄφνω ; cette dernière glose (où ἀφνίδαν présente une forme suspecte) s'explique évidemment par l'analogie de αἰφνίδιος.

Le grec moderne a ἔξαφνα.

*Et.* : Ἄφνω est issu d'une forme casuelle (instrumental ?) d'un thème en r/n attesté d'autre part dans ἄφαρ (Benveniste, *Origines*, 15 ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,519-520, qui risque une étymologie par ἄπτω, etc.).

**ἀφόρδιον** : n., « excrément », avec le compl. γαστρός (Nic. Th. 693, *Al.* 140). Selon Frisk, déformation de \*ἀφόδιον (cf. ἀφοδος) d'après φόρος ? ou πορδή ?

**ἄφρα** : espèce de cataplasme (Æt. 15,14). Cf. l'emploi de Ἀφροδίτη en ce sens.

**ἀφρατίας** : ἰσχυρός, Κρήτες (Hsch.).

*Et.* : Latte corrige ἀφρατίας qui serait un traitement phonétique de \*ἀφρακτιάς, tiré de ἀφρακτος.

**Ἀφραττος** : ἡ Ἐκάτη παρὰ Ταρσίνους (Hsch.). Corrigé par Ahrens en Ἀφραστος, cf. Latte, *Mnemos.* 1942, 95.

**ἀφρίους** : ἄθερας (Hsch.).

*Et.* : Rapproché de skr. *ābhri-* par O. Hoffmann, *BB* 18,287, approuvé par Wackernagel, cf. l'édition Latte d'Hésychius.

**ἄφρις** : μύρτον (Hsch.), c.-à-d. *pudendum muliebre*.

*Et.* : Hypocoristique de Ἀφροδίτη.

**ἄφρισσα** : nom de plante = ἀσκληπιός (Apul. *Herb.* 15) sorte de serpentaire.

*Et.* : Inconnue.

**Ἀφροδίτη** : f. Aphrodite, déesse de l'amour (Hom., etc.) ; le mot a pu désigner le plaisir de l'amour (*Od.* 22,444, etc.), d'où désir, beauté féminine, etc. Accessoirement nom de cataplasme chez Æt.

Diminutifs : ἀφροδίταριον, nom d'un collyre (Gal.) ; Ἀφροδιταρίδιον « chérie » (Pl. *Com.* 3 D.).

Dérivés : Ἀφροδίσιος « qui concerne Aphrodite » (ion.-att.), avec ἀφροδίσια pl. n. « fête d'Aphrodite » (X.), et surtout « plaisir de l'amour » (Hp., Pl.), avec une femme, par opposition à la pédérastie ; dans les pap. ἀφροδίσια peut désigner une maison de prostitution. Au sg. Ἀφροδίσιον temple d'Aphrodite ; d'où Ἀφροδισιάς, -άδος f. nom d'une île consacrée à Aphrodite (Hdt.), employé pour désigner l'ἄκροον, iris jaune des marais (Apul.), cf. André, *Lexique* ss. vv. *aphrodisias* et *acorum* ; en outre, ἀφροδισιακός « qui concerne l'amour » (D.S., etc.), ἀφροδισιάζω « faire l'amour », à l'actif en parlant de l'homme (Hp., Pl.) au passif en parlant de la femme (X., Arist.) ; avec ἀφροδισιασμός (Hp., Arist.), ἀφροδισιαστής (Polém. ; *P. Oxy.* 511) d'où ἀφροδισιαστικός ; mais Ἀφροδισιασταί à Rhodes désigne une confrérie d'adorateurs d'Aphrodite. Ἀφροδισιος est le nom d'un mois à Chypre selon Porph. ; de

même Ἀφροδισίων, -ῶνος à Demétrios de Magnésie (SIG 1157).

Parmi les composés ἀναφρόδιτος avec le subst. ἀναφροδισία et surtout ἐπαφρόδιτος « charmant » (Hdt., etc.) avec le subst. ἐπαφροδισία. Ἀφροδισίος, Ἀφρόδιτος, Ἐπαφρόδιτος ont été utilisés dans l'onomastique.

Le nom d'Aphrodite, qui n'est pas attesté en mycénien, présente des formes variées dans les dialectes, comme Ἀφροδίτᾱ en Crète (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,711).

A côté du nom rituel les Grecs connaissent un hypochoristique Ἀφρώ (Nic. *Al.* 406).

Et. : Il est clair que le rapprochement avec ἀφρός est une étymologie populaire, cf. Pl. *Cra.* 406 c διὰ τὴν τοῦ ἀφροῦ γένεσιν. Les étymologies de Kretschmer, *KZ*, 33,267, et de E. Maass, *N. Jb. f. Klass. Alt.* 27,461-466, sont inadmissibles. La déesse semble originaire du Proche-Orient (cf. ses rapports avec Chypre et voir Nilsson, *Rel.* 1,489 sqq.). Ni le rapprochement avec la déesse sémitique de la fécondité Astoret (Hommel, *N. Jb. f. klass. Phil.* 125, 1882, 176 ; Grimme, *Gl.* 14, 1925, 18), ni celui avec le terme supposé pré-indo-européen *pr̥h₂n-*, étr. (e)pr̥h₂ni (Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 214 sqq.), ni l'analyse de Przyłuski (*Rev. Hist. Rel.* 109, 1934, 149-155) ne peuvent se démontrer.

En revanche il est probable que le nom Ἀφρώ passé par l'étrusque *apru* a donné naissance au lat. *aprilis*, cf. Ernout-Meillet s.v., avec la bibliographie.

ἀφρός : m. « écume » de la mer, d'une rivière, du vin, mais aussi écume à la bouche, etc. (Hom., Hp., ion.-att.) ; enfin le mot servirait à désigner le poisson ἀφύη (ou une de ses variétés) cf. Arist. *HA* 569 a, Ath. 7,325 b, Arcestr. *fr.* 9,2 selon qui le mot serait ionien ; Hsch. s.v. ἀφύων τιμή dit que le terme serait employé à cause de la blancheur de l'ἀφύη.

Ἀφρός figure comme premier terme dans de rares composés : de l'expression ἀφρός νίτρου forme du carbonate de sodium a été tiré ἀφρόνιτρον et ἀφρόλιτρον (Gal., etc.) ; en outre ἀφρόγαλα (Gal.), ἀφροσέληνος = σελήνη. D'autre part, termes poétiques également tardifs : ἀφρηλόγος (AP) ; ἀφρογενής, -γένεια épithètes d'Aphrodite ; ἀφρόκομος, -τόκος, -φυής.

Dérivés : ἀφρώδης « écumant » (Hp., etc.) sert notamment à désigner des plantes comme une espèce de pavot, le silene enflé ; ἀφρώεις « écumant » (AP, Nic.) ; ἀφρώεις espèce d'ἀφύη (Arist., etc.), cf. ἀφρός et Redard, *Noms en -της* 81, avec la bibliographie ; ἀφρώτον « soufflé » (Isid., grec moderne) avec le suffixe tardif -ᾶτον pris au latin, cf. André, *R. Ét. Lat.* 1960, 151-153.

Verbes dénominatifs : ἀφρέω « écumer » (Il., Hp.) ; ἀφρίζω (ion.-att.) avec les dérivés ἀφρισμός (médecins) ; ἀφριστής (Sch. *Il.* 1,535) mais AP 7,214 on lit la forme poétique (ou fautive ?) ἀφρηστής à propos d'un dauphin ; ἀφριάω forme métrique (Opp.) ; ἀφρόομαι (tardif).

Et. : Le sens interdit d'accepter le vieux rapprochement avec skr. *abhrá-* « nuage », grec *δμῆρος*, etc. Meillet, *BSL*, 31, 1930, 51 sq. a proposé de façon vraisemblable arm. *p'rp'ur* « écume », mais il est difficile de rapprocher d'autres mots i.-e.

ἀφύη ou ἀφύᾱ : f. Le timbre de la voyelle finale est incertain, le traitement de ᾱ après υ étant variable, cf.

le proverbe ἀφύα πῦρ, mais ἀφύη est également attesté par exemple dans un lemme d'Hsch. En fait le singulier est très rare et Hsch. s.v. ἀφύων τιμή dit que les attiques n'emploient que le pluriel. On notera aussi l'accent du gén. pl. ἀφύων (pour éviter une confusion avec le gén. pl. de ἀφύης ?). Sens : « petits poissons, friture » (Ar., Epich., etc.) ; ἀφύα est glosé par *μεμβράς* chez Hsch. (voir Thompson, *Fishes* 19-20). Le mot ne désigne pas une espèce de poissons, mais un menu fretin de toutes sortes.

Diminutif ἀφύδιον (Ar.) ; pour la forme, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,199. Adj. ἀφρώδης « blanchâtre » à cause de la couleur du poisson (Hp.). — En outre, verbe dénominatif ἀφύω « être blanchâtre » (Hp.) : c'est probablement une formation inverse d'après ἀφρώδης (sur le modèle de couples comme *δακνώδης* à côté de *δάκνω*).

Et. : Obscure. L'étymologie par ἀ- privatif et φύω n'est pas nécessairement une erreur de l'étymologie populaire, car il ne s'agit pas d'un nom d'espèce, mais de la description de petits poissons « qui n'ont pas poussé », cf. Ath. 324 d. Cette interprétation trouve un appui dans le nom méditerranéen *nonnali* et *nonnais* « les petits poissons qui ne sont pas encore nés ». Étymologies populaires absurdes : rapprochement avec ἀφρός et ἀπό + υἷα ce qui se combine avec diverses légendes, cf. Thompson s.v. On peut aussi supposer, moins probablement, l'emprunt d'un terme indigène. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,285 suppose à tort une dérivation de ἀφύω « être blanc », qui doit au contraire venir de ἀφρώδης et ἀφύη.

ἀφυσγετός : mais Tyrannion acentue ἀφύσγετος, m. « boue » et « gravats » que charrie un fleuve (*Il.* 11,495, Opp.) ; comme adjectif « sale » (Nic. *Al.* 342), mais la variante ἀφυσγετόν substantif est meilleure, cf. l'édition Gow et Scholfield ; enfin ἀφυσγετός épithète de νέκταρ semble signifier « en abondance » (*ibid.* 584).

Et. : Vieux terme épique dont Nicandre ne sait plus le sens, mais qu'il rapporte à ἀφύσσω. Ce rapprochement serait à la rigueur possible pour le mot homérique si l'on admet qu'il a été constitué comme une sorte de « Reimbildung » avec ἀτρύγετος, si ce mot a pu signifier « pur ».

ἀφύσσω : à côté de ἀφύω dans ἐξαφύοντες (*Od.* 14,95), ἐξαφύουσι · ἐξαντλήσουσι (Hsch.) ; aor. ἀφυσσα et ἤφυσσα (Hom., etc.), fut. ἀφύξω (Hom.). Terme ép. et poétique (dans la trag. seulement E.). Sens « puiser », avec des emplois variés, cf. φύλλα ἤφυσάμην (*Od.* 7,286), ἀφενος καὶ πλοῦτον ἀφύξειν (*Il.* 1,171), ἡγήτηρ ἔλκος ἀφύσσων (Opp.).

Composés avec ἀν-, δια- (*Il.* 13,508 ; *Od.* 16,110 ; 19,450), εἰς-, ἐπ- (seulement aor. *Od.* 19,388). Hsch. fournit la glose singulière *κατηνδράφουζας · κατέκτεινας*, mais le texte est incertain.

Rares dérivés nominaux : ἀφυσμός (Suid.), ἀφύσιμος (Sch. Nic. *Al.* 584) et ἀφύξιμος (Nic.), cf. le thème guttural du futur. En outre des gloses d'Hsch. mal transmises : ἀφύστα · κοτύλη, στάμνος, cf. pour la finale *λεπάστη* ; ἀφυστρίς · ἀρύταινα (corr. pour *αρταινα*), mais le ième lui-même peut être une faute pour *ἀφυστρίς* ; ἀφυσσαν · τὴν κοτύλην <παρά> Ταραντίνοις, probablement tiré du thème du présent.

Les thèmes de présent ἀφύω et ἀφύσσω semblent tirés de



l'aoriste (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717 et Debrunner, *Museum Helv.* 2, 1945, 199).

*Et.* : Pas d'étymologie. Voir chez Frisk deux hypothèses qu'il écarte avec raison. Cf. encore Schulze, *QE* 311 sq., qui admet un rapprochement avec αῶ (quelle alternance ?).

**Ἀχαμένης**, -ος, -ους : m. Nom propre qui désigne l'ancêtre de la maison royale perse (Hdt., etc.). La forme est empruntée au v.p. *Hazāmanīš*, et adaptée au type grec des composés en -μένης ; la seconde syllabe αι = v. pers. ā est peu expliquée. Analogie de Ταλαμένης, etc. (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,448) ? Autre hypothèse de Jacobsohn, *KZ* 54, 1927, 261 sq. ; attitude prudente de Meillet-Benveniste, *Gr. du v. perse* 49.

Dérivés de type grec : Ἀχαμενίδαι « Achéménides, descendants d'Achéménès » (Hdt., etc.) ; Ἀχαμενίτης épithète de Babylone (Épiphan.), cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 188 ; Ἀχαμενίος « perse » (A. Pl., etc.) ; Ἀχαμενία région de la Perse (St. Byz.).

Pour le vocabulaire grec, le terme le plus intéressant est ἀχαμενίς, -ίδος, f. nom de diverses plantes, notamment de la germandrée *polium*, cf. pour la forme, Strömberg, *Pflanzennamen* 134 sqq. ; et d'autre part André, *Lexique s.u. achaemenis*.

**ἀχαίνει** : σαίνει, παίζει, κολακεύει (Hsch.).

**ἀχαίνη** : f. espèce de large pain, cuit par les femmes aux Thesmophories (Semus 13). Sans étymologie.

**ἀχαίνης**, -ου : m. (Arist., *HA* 611 b, etc.), aussi f. ἀχαίνη, ou ἀχαινή (Arist., *HA* 506 a, etc.) ; « daguet, cerf de 2 ans avec ses premiers bois » ; désigne l'espèce particulière de l'Edelhirsch d'Europe, par opposition au Damhirsch.

*Et.* : Obscur. Terme technique. S'il s'agit d'une espèce particulière, on a voulu chercher une dérivation de Ἀχαῖα, région où cette espèce serait fréquente (Keller, *Thiere* 1,350, *Thiere des klassischen Altertums*, 77, 79, 91 ; Brands, *Griechische Diernamen* 81, qui rappelle aussi l'explication du sch. A.R. 4,175, lequel tire le nom d'une ville Ἀχαινέα en Crète).

**Ἀχαιοί** : « Achéen » (Hom., etc.), surtout au pluriel Ἀχαιοί, les Achéens (Hom., etc.). Le pl. f. Ἀχαιαί est attesté chez Hom. dans une seule formule métrique (Risch, *Wortbildung* 13). Le féminin hom. usuel est Ἀχαιῆς, -ίδος pour désigner soit la femme achéenne, soit la terre achéenne ; un autre féminin Ἀχαιιάς est attesté chez Hom. et chez les Alexandrins. Adjectif : Ἀχαιικός (Hom.) ; un des premiers dérivés en -ικός ; attique Ἀχαιικός, Achéen. Substantif dérivé : Ἀχαιῖα le pays d'Achale dans le Péloponnèse (Th., etc.), ou en Thessalie (Hdt., etc.) ; aussi nom de cité à Rhodes, etc.

Hsch. fournit la glose ἀχαιῖεν · ἐλληνίζειν.

Ce terme désigne chez Homère l'ensemble des Grecs. Il repose sur Ἀχαιΐοι, cf. lat. *Achivī*. On a voulu retrouver le nom de ces Ἀχαιοί, qui désignent les Grecs de l'épopée homérique et de la civilisation mycénienne, dans divers documents attestés hors du monde grec. On n'admet plus que les *Aqaiwaša* mentionnés dans des documents égyptiens soient nos Achéens. La mention du pays dans

les documents hittites d'un pays *Ahhijawā* a conduit certains à l'identification de ce terme avec une Ἀχαιῖα (de \*Ἀχαιΐα) pays des Achéens. Résumé de la discussion chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,79 et Bengtson, *Griechische Geschichte* 21. L'identification a principalement été combattue par F. Sommer, *Ahhijawā-Urkunden*, *Munch. Ak. Abh.* 1932 et *IF* 55, 169 sqq. ; et défendue par Kretschmer, en dernier lieu *Gl.* 33, 1954, 1 sqq. Malgré la difficulté phonétique que présente la correspondance grec αι, hitt. i, D. Page accepte l'identification en situant les *Ahhijawa* à Rhodes (*History and the Homeric Iliad* 1-40, avec bibliographie). Mais il serait imprudent de faire entrer dans le dossier *akawijade* à Cnossos (Palmer, *Interpretation* 65 et 184).

A l'époque classique Ἀχαιοί ne désigne plus les Achéens dans leur ensemble, mais le peuple installé au nord du Péloponnèse ; le terme s'applique aussi à une tribu de Thessalie.

*Et.* : Hypothèses chez Frisk, avec bibliographie.

**ἀχάλιον** : nom de plante équivalant à σιδηρίτις et à ἀλθαῖα selon *Hippiatr.* 11, mais ces deux dernières plantes semblent distinctes, bien qu'elles soient employées l'une et l'autre pour la guérison des blessures.

*Et.* : Inconnue.

**ἀχάνη** : f. mesure valant 45 médimnes environ (Ar. *Ach.* 108,109, Arist. *fr.* 566) ; cette mesure est donnée comme perse (et c'est à propos du roi de Perse que le mot est employé chez Ar.) par Hsch. ; mais une autre glose d'Hsch. la donne comme béotienne (cf. Arist. *fr.* cité) ; enfin le mot désigne une boîte (Phanod., *Plu.*).

*Et.* : Noter l'ā. Emprunt possible.

**ἀχαρνώς**, -ώ : m., nom de poisson de mer = ὀρφώς, probablement la perche de mer voir sous ὀρφώς (Callias *Com.* 3) ; en outre : ἀχαρνός (Ath.), ἀχάρνας, avec gén. ἀχάρνου (Arist.).

Autres formes voisines : ἀχάρνα · εἶδος ἰχθύος (Hsch.), ἀχερλα (que l'on a corrigé en ἀχερνα) · ἰχθύς ποῖός (Hsch.) ; ἀκαρνάν (Ath.) ; ἀκάρναξ · λάβραξ (Hsch.) : il s'agit en ce cas du loup, *Labrax lupus*. Voir Thompson, *Fishes* 6 sqq.

*Et.* : Inconnue, mais le groupe -ρν- est en faveur de l'hypothèse d'un emprunt.

**ἀχάτης**, -ου : m. « agate » (Thphr., Nonn. [qui atteste l'ā long de la seconde syllabe]).

*Et.* : Terme qui peut être emprunté. Lewy, *Fremdw.* 56, a tenté une étymologie sémitique. Le nom de fleuve Ἀχάτης en Sicile, de même que le nom de personne identique, doivent être tirés du nom de la pierre.

**ἄχερδος** : f. (m. Théoc. 24,90) : « poirier sauvage », *Pyrus amygdaliformis* (Od., S., Pherecr.). Sert dans l'Od. 14,10 à former la clôture de l'enclos d'Eumée, mais il peut s'agir tout de même de poirier sauvage, cf. la r- de Gow sur Théoc. *l.c.* D'où le nom de dème attique Ἀχερδοῦς, avec le dérivé Ἀχερδοῦσιος.

Chez Hsch. il faut p.-é. lire ἄχηρον · ἀχράδα (corr. pour ἀχρίδα) Κρήτες, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 671.

Et.: Ignorée. Hypothèses et bibliographie chez Frisk. Pourrai être un terme indigène et devrait avoir un rapport avec le plus usuel ἀχράς.

ἄχερωϊς, -ίδος : f. «peuplier blanc» appelé ensuite λεύκη, parce que la face inférieure des feuilles est blanche (Il., A.R.).

Et.: Le mot a l'air d'un dérivé d'un thème ἀχέρω- (ou ἀχερωσ- ou ἀχερωF-). Rapproché par les anciens de Ἀχέρων, ce que confirme l'emploi chez Nic. Al. 13 de Ἀχερωϊδες ὄχθαι pour les rives du fleuve Achéron en Asie Mineure. Mais ne s'agit-il pas d'une étymologie populaire? L'étymologie qui cherche dans -ως un second terme de composé répondant à lit. *uosis*, etc., «frère», est invraisemblable.

Ἀχέρων, -οντος : m. nom de divers fleuves, notamment un fleuve d'Épire; c'est aussi le nom du fleuve des enfers (depuis l'Od.).

Dérivés : Ἀχερούσιος (Æsch., Th., etc.), f. -ιάς, -άδος (Pl., X.); mais plus tard Ἀχερόντιος (E., Ar.) avec f. Ἀχεροντιάς, -άδος (AP); enfin Ἀχερόντειος (Call.).

Et.: On pose un dérivé en -ντ- d'un substantif \*ἄχερος «marais, lac» que l'on cherche à retrouver dans quelques termes baltes ou slaves : lit. *ēžeras, āžeras*, v. pr. *assaran*, v. sl. *jezero* «lac». Voir Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1951, 235 sq.; ce rapprochement douteux est déjà écarté par A. Vaillant, *BSL* 29, 1928, 38-40.

ἄχην, -ήνος : m. «pauvre, dans le besoin, gueux» (Théoc. 16, 33, Épig. *BCH* 11, 161); Hsch. fournit un thème en s ἄχηνεις · κενοί. Une forme avec η initial se trouve dans la glose d'Hsch. ἡχῆνες · κενοί, πτωχοί; peut-être le composé refait sur le modèle des thèmes en s κτεανήχης · πένης (Hsch.); on cite enfin une glose de Suid. ἡχάνω · πτωχέω (à moins qu'il ne faille lire ἡχάνω?). D'autre part ce groupe de mots, en raison de son sens, s'est trouvé altéré par l'étymologie populaire. Ainsi s'explique l'α bref initial de ἄχηνια «manque, privation» (Æsch., Ar., cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1, 778 = *Verm. Beitr.* 18), qui est senti comme un α privatif; autre forme issue de l'étymologie populaire ἀεχῆνες · πένητες (Hsch.), composée de α privatif et ἔχω; peut-être fabriqué par un alexandrin.

Et.: Obscure. Ἀχην avec son α long doit être un terme dialectal dorien. Les étymologistes ont évoqué en grec ἔχαρ, ἔχανάω et on a retrouvé en indo-iranien le même type d'alternance ā (de āi?) et ī, skr. *thate* «désirer», av. *izyeiti*, d'autre part av. *āzi-m*. «désir», cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1, 771 = *Verm. Beitr.* 11. Simple hypothèse.

ἄχθομαι : f. ἀχθέσομαι et ἀχθεσθήσομαι, aor. ἡχθέσθην, comme si il s'agissait d'un dénominatif de ἄχθος; «être chargé» (Od. 15, 457, Xénoph., A.R.); généralement «être accablé par, souffrir de» (Hom., ion.-att.).

Thème en s : ἄχθος «charge, fardeau» (Hom., Hdt., Th., Pl., etc.), avec des expressions métaphoriques comme hom. ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης; d'où «peine»; mais l'image de charge est toujours sensible. Enfin ἄχθος désigne une mesure (SIG 1027, Cos).

Une vingtaine de composés en ἀχθητός : ἀνδραχθής

«qui fait la charge d'un homme» (Hom.); autres ex. chez les poètes tardifs : δυσαχθής signifie «pénible», mais μολιβαχθής (AP) conserve bien le sens originel d'alourdi par du plomb. Enfin ἀχθο- (pour ἀχθεσ-) figure comme premier terme de composés dans ἀχθοφόρος (Hdt.), -φορία (Hp., Plu.), -φορέω (Hp., Plb., Plu.).

Dérivés : ἀχθεινός «accablant, pénible» (E., X.); ἀχθηρός leçon douteuse (Antiph. 94); ἀχθῆεις (Marc. Sid. 96), -ήμων (Man. 4, 501). Deux verbes dénominatifs tardifs : ἀχθίζω «charger» (Babr.) et Hsch. ἀχθησας (lire -ίσας?) γόμωσας, ἡγουν πληρώσας qui permettrait de poser ἀχθέω. Ἀχθηδών «charge» (Æsch. *Pr.* 26) d'où «ennui, peine» (Th., Pl.) peut être tiré de ἄχθος ou de ἀχθομαι; pour le suffixe cf. ἀλγηδών et voir Chantraine, *Formation* 360-361. Hsch. fournit encore les gloses ἀχθητι · λυπήθητι (faute pour ἀχθητι?), ἀχθηρές · λυπηρόν et Ἀχθεια · ἡ Δημήτηρ μυστικῶς.

Le grec moderne emploie encore ἄχθος, ἀχθοφόρος, etc.

Et.: Il apparaît que ἀχθομαι et ἄχθος se rapportent à la notion de «charge, fardeau», et que le sens de «peine, chagrin» fréquent pour ἀχθομαι est dérivé. D'autre part dans le substantif comme dans le verbe figure un élément θ qui doit marquer un état atteint cf. βριθω, βριθος, βριαρός; πλήθω, πλήθος, πίμπλημι, etc., v. Benveniste, *Origines* 190. Reste un thème ἀγ- ou ἀκ- ou ἀχ-. Le sens originel de «être chargé de» conduit à un rapprochement avec ἄγω (cf. Prellwitz, s.v.), peut-être ὀχθησάι (Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 286); pour une alternance α/ο, cf. Kurylowicz, *Aprophonie* 185 sq. Le rapprochement avec ἄχομαι, ἄχνομαι est secondaire, doit résulter d'une étymologie populaire, mais a facilité le développement de ἀχθομαι, ἄχθος vers le sens de «peine, chagrin».

Ἀχιλλεύς : fils de Thétis et Pélée (Il., etc.); dans l'épopée il y a aussi une forme Ἀχιλεύς (cf. le même flottement dans Ὀδυσσεύς/Ὀδυσεύς). Peut-être cas rare d'abrégement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 110 avec la bibliographie. Doute de Debrunner, *IF* 57, 149. Schulze, *QE* 230, voit dans Ἀχι(λ)εύς deux formes hypocoristiques d'un anthroponyme inconnu. Une tablette mycénienne de Cnossos fournit le nom d'homme *Akireu* = Ἀχιλλεύς, au datif *akirewe*.

Les dérivés ne sont pas homériques : Ἀχιλλῆος (Hdt., S.), Ἀχιλλεῖος (E., etc.); au féminin, outre Ἀχιλλεία on a la forme Ἀχιλλῆϊς (Il., Thphr.), et Ἀχιλλεῖτις (D.L.). L'adjectif a servi dans quelques emplois particuliers : épithète de κριθαί pour désigner une espèce d'orge, d'où avec μάζα pour une sorte de galette cf. Ar. *Cav.* 819 Ἀχιλλεῖων ἀπομάττεσθαι; Ἀχιλλεῖος désigne d'autre part un certain nombre de plantes (l'herbe d'Achille, avec laquelle il guérit Téléphe), notamment le millefeuille (voir André, *Lexique* s.v. *Achilleos* et *millefolium*); enfin une éponge (Arist.).

Et.: Inconnue. On a souvent supposé un terme préhellénique, cf. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 139. Mais Kretschmer, *Gl.* 4, 305-308, acceptait le rapprochement des anciens avec ἄχος, en posant un intermédiaire \*ἀχίλος (cf. ὀργίλος de ὀργή). Palmer, *Interpretation* 79, pose un hypocoristique de \*Ἀχι-λᾶφος dont le premier terme serait en rapport avec ἄχος. Hypothèse «pélasgique» chez van Windekens, *Beitr. Namenforschung* 1, 1949, 196 sqq.

**ἀχλὺς**, -ύος : f. (ῶ n. acc. sg. Hom. et Hés., ailleurs u bref) « brouillard, obscurité » ; chez Hom. toujours employé pour ce qui empêche de voir, soit une nuée miraculeuse, soit le brouillard qui obscurcit la vue d'un blessé ou d'un mourant ; noter *Il.* 15,668 νέφος ἀχλύος ; le mot subsiste chez les médecins pour la vue brouillée (Hp.) ; se dit à propos de l'ivresse (Critias), de l'émotion à propos de l'amour (Archil.) ; au figuré chez les trag. ; employé par Opp. *H.* 3,158 à propos de l'encre de la seiche ; attesté une fois chez Plb. 34,11. Terme poétique, toujours employé relativement à la vue.

Composé tardif : ἀχλύοπεζα « bordée de brume » (Tryph. 210).

Dérivés : ἀχλωδης (Hp., Arist., etc.) ; ἀχλυόεις « obscur, sombre » (poét., épigr. ap. Hdt. 5,77, alex.).

Verbes dénominatifs, tous peu employés : ἀχλύω, aor. ἤχλυσα « devenir sombre », en parlant de la mer sous un ciel nuageux (*Od.*, A.R.), au sens transitif (Q.S., Nonn.), avec le nom d'action ἀχλυσίς (Syn. Alch.) ; ἀχλύωνω transitif (Q.S.) ; cf. pour la formation Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,727-728 ; ἀχλύω « rendre sombre » (Arét.) et ἀχλυσόμαι « devenir sombre » (Thphr.) ; mais ἀχλυδιᾶν « θροῦπτεσθαι (Hsch.), où l'on voit un verbe de maladie en -iᾶν contaminé par χλιδᾶν, est douloureux, voir χλιδή.

Termes archaïques et d'emploi rare, concurrencés d'une part par νεφέλη, etc., de l'autre par σκότος, etc.

Et. : On a l'habitude de rapprocher v. pr. *aglo* n. (thème en -u) qui signifie « pluie » ; d'autre part *alj* dans arm. *alajmutjk'* « ténébres » qui présente des difficultés phonétiques, voir Frisk, après Meillet *MSL* 10,279.

**ἄχνη** : « balle du grain » (*Il.* 5,499,501), d'où duvet d'un coing (*AP*), charpie, étoffe très légère (Hp., S.), poussière métallique (Plu.) ; d'autre part écume de la mer cf. ἄλδς ἄχνη (*Il.* 4,426, *Od.* 5,403), dans trois autres ex. hom. ἄχνη seul ; ce sens d'écume subsiste en poésie, avec des emplois divers, de la mousse du vin (E.), des larmes (S.), de la rosée (S.) ; chez Hp. pour la sueur ; enfin un adv. ἄχνην « un instant » (Ar., *Guêpes* 92).

Dérivé : ἀχνῶδες « ἄχνη ὅμοιον (Hsch.). Le composé ἀχνούχος dans un pap. mag. est obscur.

Le grec moderne emploie ἄχνη « fleur de farine, soufflé », avec ἀχνίζω « souffler », mais cf. Hatzidakis, *Mesaeonika kai Nea Hellenika* 1,76, qui pose une autre origine.

Et. : Les glossateurs expliquent le mot à la fois par ἄχυρα et par ἀφρός. Si l'on admet que le sens propre du mot est « balle du grain », on évoque hors du grec lat. *agna*, *acus*, got. *ahana*, même sens, toutes formes dont la dorsale n'est pas aspirée ; l'aspirée de ἄχνη peut s'expliquer par un suff. -snā, mais l'existence de ἄχυρον et de ἄχωρ qui doit être apparenté conduit à poser en grec ἄχ- avec aspirée, cf. Vendryes, *Mélanges Glotz* 2,852, Benveniste, *Origines* 20,36.

**ἄχνηλα** : κάρυα, Κρητες (Hsch.).

**ἄχνομαι**, ἄχομαι, etc. : un certain nombre de formes verbales épiques ; le présent le plus fréquent est ἄχνουμαι, notamment au participe ἀχνόμενος : présent en -νυ- qui peut être une forme ancienne ou une innovation du grec ; autre présent qui doit être secondaire, ἄχομαι, seulement dans deux formules de l'*Od.* (18,256 et 19,129) ;

enfin d'assez nombreux exemples de part. de forme active, ἀχέων (*Il.* 5,869, etc.) et ἀχέων (*Il.* 2,694, etc.) ; si la forme est ancienne on peut interpréter ἀχέων comme le reste d'un présent athématique sans infixe nasal \*ἄχνομαι (pour ce type de formation, cf. Benveniste, *Origines* 159 sq.) ; en ce cas ἀχέων qui doit résulter d'un traitement différent de -εω a pu être rapporté à ἄχος d'après κρατέων à côté de κράτος (cf. pour ἀχέων Fraenkel, *Mélanges Boissacq*, 1,366 sq.) ; le fait que ἀχέων figure toujours en fin de vers ne prouve pas que la forme résulte d'un arrangement métrique. Autres thèmes de présent : lesb. ἀχνάσδηνι (Alc. 349 a L.P.), pourrait être l'arrangement d'un présent \*ἄχνάζω (cf. ἀρύτημι à côté de ἀρύτω), lequel pourrait lui-même être un substitut de \*ἄχνᾱμι, ἄχναμαι (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693, 716). Les formes d'aoriste et de parfait présentent un redoublement : ἀκάχοιτο (*Il.* 13,344, etc.), d'où au sens transitif d'« affliger » ἔκαχε (*Il.* 16,822), ἀκάχησε (*Il.* 23,223) et le fut. ἀκαχήσω (*Il. Herm.* 286). Au pf. on a ἀκάχημαι et exceptionnellement pour des raisons métriques ἀκηχημένη (cf. *Il.* 5,364). Sur ces thèmes à redoublement ont été créées de rares formes de présent ἀκαχίζεσθαι « être affligé » et ἀκαχίζειν « affliger ». Sens de ἄχνουμαι : « être affligé, angoissé », cf. *Il.* 8,125, etc., ἀχνόμενός περ ἐταίρου.

Le substantif correspondant est ἄχος (Hom., trag. un ou deux ex. chez Hdt. et X.) : chez Hom. ἄχος s'applique toujours à une peine du cœur ou de l'esprit.

\*Ἄχος peut se trouver comme second terme de composé dans *δυσσηχής*, voir s.v.

Et. : Groupe expressif dont l'étymologie est peu sûre. Malgré la différence de sens, on a rapproché de ἄχος l'ancien thème en s got. *agis*, angl.-s. *ege* « crainte ». On évoque d'autre part à côté de ἄχομαι le part. thém. got. *un-agands* « sans crainte ». Enfin le prétérit-présent got. *ög* « je crains » et le v. irl. *ad-āgor* « je crains » qui comportent l'un et l'autre un ā ou un o indo-européen. Cf. Fraenkel, *l. c.* ; Feist, *Wb. der got. Sprache*, s.vv. *agis*, *og*.

**ἄχράς**, -άδος : f. « poirier et poire sauvage », *Pyrus amygdaliformis* (Com., Arist., Thphr., etc.) ; opposé à ὄχνη poirier cultivé ; d'où l'adj. ἀχράδινος « de poirier » (Dsc.) ; et le nom de dème comique Ἀχραδούσιος (Ar. *Ass.* 362) sur le modèle de Ἀγερδούσιος ; ἀχραδῖναι (-δῆναι cod.) « ζῶντινα ξυλοφάγα (Hsch.), désigne p.-é. un charançon du poirier. Noter la glose d'Hsch. ἀχράδα « ἄπιον Λάκωνες. Ce nom de la poire subsiste en grec moderne sous la forme ἀχλάδι.

Et. : Des thèmes en -άς, -άδος sont fréquents dans les noms de plantes, cf. οἰνάς, ἐρινάς, etc. Un rapport avec ἄχερδος est d'autre part presque certain. Le mot peut être emprunté.

**ἄχρειος**, voir *χρή*.

**ἄχρι** : aussi ἄχρις (le sigma sert à éviter l'hiatus) adv., prép. et conj. « jusqu'à » (*Il.*) ; combinée avec d'autres prép. ἄχρι εἰς (X., *Tab. Her.*), « jusqu'à » ; prép. avec le gén. (Hom., peu usuel en attique, mais attesté chez D.) ; ἄχρις οὗ signifie « jusqu'à ce que » (X., etc.) mais on trouve aussi ἄχρι seul comme conjonction, avec la même valeur (Hp., X., etc.). Le mot n'est pas proprement attique, ce dialecte préférant μέχρι ; une

forme ἄχρσι, créée d'après l'analogie des locatifs en -σι, est attestée à Corcyre (Collitz-Bechtel 3206, l. 134).

Le terme est originellement un adverbe, puis une préposition, l'emploi comme conjonction est secondaire. Évolution inverse de celle de ἔως.

Et.: Correspond exactement à l'att. μέχρι et peut présenter un vocalisme zéro de \*me-, cf. ἄλευρον à côté de mycénien mereuro. Voir μέχρι.

ἀχύνωψ : variété de Plantain comestible à fleurs en épi (Thphr., Plin.), p.-ē. *Plantago psyllium*.

Et.: Ψῆ par déformation de χύνωψ, voir ce mot.

ἄχυρα : pl. n., plus rarement le sg. ἄχυρον « paille, balle, son », produit soit lors du battage, soit après la mouture (ion.-att.); sg. collectif ἄχυρος ou ἄχυρός (com.), « tas de paille ou de balle ».

Composés : assez nombreux, de caractère technique en général : ἀχυρηγέω (pap.), ἀχυροβολών « grange ou grenier pour la paille ou la balle » (pap.), -δόκη (X.), -θήκη (pap.), -παροχία « fourniture de paille » (pap.); -πράκτωρ = ἀχυράριος (ostr.).

Dérivés : ἀχυρώδης (Arist., etc.), ἀχύριος (Plu.), ἀχυρίων nom d'une taxe (pap.); ἀχυρίτις épithète de ναῦς (AP 9,438), sens et texte douteux.

Subst. ἀχύριος = ἄχυρος (*Tables d'Héraclée*); ἀχυρών, -ώος « magasin de paille ou de balle » (Délös, Gr.); ἀχυράριος « percepteur de l'impôt » sur l'ἄχυρον (Theb. Ostr. 106).

Un dérivé ancien et peu clair est ἀχυρμαί « tas de paille » (Il. 5,502, AP 9,384), subsiste en byz. et en gr. moderne; cf. Scheller, *Oxytonierung*, 4 sq., 85 sq.; et Fraenkel, *Gl.* 32, 1952, 18; il faut ajouter ἀχύριμος épithète de ἄμνητος « moisson qui ne donne que de la paille » (Arist. 1097), enfin ἀχυρμός (Ar. *Guêpes* 1310) correction de Dindorf pour ἀχυρός.

Verbe dénomiatif ἀχυρόω « mélanger de balle ou de paille » (Arist., Thphr.) avec ἀχύρωσις (Arist.).

Et.: Doit être apparenté à ἄχνη, ce qui permet de poser une alternance r/n, cf. sous ἄχνη avec les références à Vendryes et Benveniste. L'aspirée pourrait être expressive; cf. encore ἄχωρ.

ἀχυρμαί, voir ἄχυρα.

ἄχωρ, -ορος : m. (doute chez les gramm. pour l'accentuation paroxyton ou oxyton, cf. AB 475 et Hdn. 2,937) « maladie de peau, pellicules, teigne » (Ar., médecins).

Dérivés : ἀχωρώδης (Hp. v. 1. *Liqu.* 6, AEt.) et le dénom. ἄχωρῶ ou ἀχωριάω corr. dans Paul Aegin. 3,3. Cf. la glose d'Hsch. ἀχῶρα τὸν ἀχῶρα εἴρηται δὲ τὸ πιτυρῶδες τῆς κεφαλῆς; c'est peut-être une simple variante de cette glose qu'on a dans ἄχορα τὰ πίτυρα, ἐνιοὶ δὲ κραινίον.

Et.: La meilleure étymologie rattache le mot au groupe de ἄχυρα/ἄχνη, cf. Benveniste, *Origines* 20,36.

ἄψ : adv. « en arrière, en sens contraire », fréquent avec des verbes de mouvement et les prép. ἐς, ἀπό, ἐκ; parfois avec διδόναι et des verbes de ce genre (terme propre à Hom. et aux Alexandrins).

\*Ἀψερον glosé par Hsch. ὕστερον, πάλιν (cf. Alc. 73

L.P.) est expliqué comme un arrangement de ἄψ d'après le modèle de ὕστερον; cf. aussi ὕπερον.

Deux composés : 1) ἄψορρος « qui va en arrière », avec l'adv. ἄψορρον (Hom. trag.); le mot équivaut évidemment à παλινόρρος (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 1, n. 2 et 226 n. 1) : la différence de traitement phonétique entre les deux termes peut s'expliquer par une dissimilation dans ἄψορρος et le second terme doit être ὄρρος « croupion », plutôt qu'un dérivé de la R. de δρνωμι; 2) ἀψόρρος dans la formule ἀψορρού Ὀκεανοῖο (Il. 18,399, Od. 20,65) est un composé de βέω créé sur le modèle de ἄψορρος. Bechtel, *Lexilogus* s.u., part d'un composé ἀψόρρος pour expliquer ἄψορρος, ce qui semble moins naturel.

\*Ἀψ est un terme ancien concurrencé victorieusement par πάλιν.

Et.: Identique à lat. *abs*. Pour le -s final cf. ἐξ, et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,620.

ἄψινθος : f. et m. (Arét., *Apoc.*) avec les dérivés de même sens ἀψινθία f. (Alex. Trall.) et usuellement ἀψινθιον n. (Hp., X., Thphr., etc.), « absinthe », *Artemisia absinthium*.

Dérivés : avec le suff. -ᾱτον emprunté au latin : ἀψινθᾱτον « potion d'absinthe » (Aet., Alex. Trall.), ἀψινθᾱτιον, ou -ᾱτον (P. Lond. 3,1259); ἀψινθίνος « parfumé à l'absinthe » (Alex. Trall.); ἀψιντίτης (οἶνος) « vin aromatisé à l'absinthe » (Dsc.).

Et.: L'élément -νθ- prouverait que le terme est indigène, préhellénique.

ἀψίς, -ίδος, ἄψος, -ους, voir ἄπτω.

\*ἄω « souffler », voir ἄημι.

ἄω « rassasier », voir ἄσαι.

1 ἄών, -όνος : espèce de poisson selon Hsch., cf. Epich. 63 ἀόνες φάγροι τε.

Et.: Inconnue.

2 ἄών, -όνος : au pl. espèce de vêtement (P. Amh. 2,3 a, II, 21).

Et.: Inconnue. Le mot est distinct du précédent.

ἄωροι : épithète obscure de πόδες à propos de Scylla représentée comme un poulpe (Od. 12,89); une des scholies rapproche le mot de αἰωρῶ en comprenant κρεμαστοί, ce qui n'est guère probable, mais les scholies H et Q comprennent ἀκαλοὶ : τοὺς γὰρ Ἴωνας λέγειν φασὶ τὴν καλῆν ὥρην καὶ ὠραίαν; ὥρη appartient au vocabulaire du sacrifice (cf. SIG 1037, Milet IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.), mais est précisément opposé à καλῆ (voir s.u. ὥρη); peut-être s'agit-il du mollet par opposition à la cuisse; ἄωροι signifierait « sans mollet »; chez Philem. 145 le mot épithète de πόδες désigne les jambes de devant par opposition à celles de derrière; c'est un emploi secondaire et p.-ē. plaisant.

Et.: Si l'on admet cette interprétation (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.), l'étymologie reste incertaine. Bechtel comprend « Beine die keine Waden haben », « sans mollet » (?); et rapproche lat. *sûra* (?).

**ἄωρος** : m. « sommeil », cf. Sapho 151 L.P. ὀφθαλμοῖς δὲ μέλαις νύκτος ἄωρος, mais chez Call. 177,28 Pfeiffer la bonne leçon doit être ὄρον. Les deux mots semblent en effet constituer un doublet, cf. EM 117,14, ... ἥτοι κατὰ πλεονασμὸν τοῦ α μὴδὲν πλέον σημαίνοντος ὄωρος γὰρ ὁ ὕπνος. — En revanche Hsch. a la glose ἄωρος (corr. pour ἄορος) ἄυπνος, Μηθυμναῖοι.

El. : Voir ὄρος, mais aussi p.-ē. ἄωτέω.

**ἄωρος** : « prématuré, hors de saison », voir sous ὄρα.

**ἄωτέω** : deux ex. hom. : *Il.* 10,159 τί πάννυχον ὕπνον ἄωτεῖς et *Od.* 10,548 μηκέτι νῦν εὐδοντες ἄωτεῖτε γλυκὺν ὕπνον. Dans ces deux ex., surtout dans le second, le sens de « dormir » ne s'impose pas et on se demandera si Hsch. n'a pas raison de gloser ἄωτεῖτε par ἀπανθίζετε τὸν ὕπνον. Mais ἄωτεῖς est employé absolument au sens de dormir Simon. 543 P.

Sur ἄωτεύειν, voir ἄωτος.

El. : Deux voies se présentent pour tenter d'expliquer ce mot difficile.

Ou bien le sens de « dormir » est originel, et on tentera

de rapprocher ἄωτέω de ἄωρος (voir Frisk et la bibliographie).

Ou bien on pensera que ἄωτεῖτε γλυκὺν ὕπνον signifie bien cueillir la fleur du sommeil, et nous aurions un dénomminatif de ἄωτος ; le sens de « dormir » serait issu d'une fausse interprétation des textes homériques. Cette seconde explication semble plus naturelle.

**ἄωτον** : n. et ἄωτος m. « flocon de laine », donc laine la plus fine cf. οἷος ἄωτον (*Il.* 13,599, etc.) ; dit aussi du lin (*Il.* 9,661), d'où tout ce qui est de la qualité la plus fine, fleur, à propos de poèmes, jeunesse, couronnes, etc., emploi fréquent chez Pi. et les Alex.

Le terme existe encore en grec moderne au sens de « la fleur, l'élite, le comble ».

Verbes dénommatifs : ἄωτεύειν glosé par ὑφαίνειν (*AB* 476,9, cf. aussi Hsch. édition Latte) ; p.-ē. ἄωτεῖν, voir s.u. Ἄωτον est à l'origine un terme technique qui a survécu dans des expressions figurées.

El. : Buttmann, évoqué par Frisk, voit dans ἄωτον un nom verbal apparenté à ἔημι « souffler ». Pas impossible, mais indémontrable.

## B

**1 βᾶ** : interjection imitant le bêlement d'un agneau (Hermipp. 19).

**2 βᾶ** : (Æsch. *Supp.* 892,901) est donné par le *Mediceus* et considéré comme une abréviation de βασιλεύς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423, n. 2. Mais les scholies présentent une variante πᾶ, généralement adoptée par les éditeurs et qui serait une abréviation de πατήρ.

**βαβάζειν** : τὸ <μῆ> διηρθρωμένα λέγειν, ἔνιοι δὲ βοᾶν (Hsch.). Formes nominales : βάβαξ « bavard » (Archil., Lyc.) et acc. βάβακα · τὸν γάλλον (Hsch.); sur ce nom du « galle » ainsi appelé en raison de son cri (?), voir E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 469 sq., mais cf. aussi sous βαδάκτης ; forme thématique βάβακοι · ὑπὸ Ἡλείων τέττιγες, ὑπὸ Ποντικῶν δὲ βάτραχοι (Hsch.). A côté de βαβάζω on a βαβίζω ou βαβύζω glosé par βαύζω (Zenod. ap. Ammon. 231).

*Et.* : Entre dans la série des termes qui contiennent une syllabe βα- diversement utilisée et redoublée, et qui reposent sur une onomatopée, cf. βαβαί, βάζω, βαύζω, βαβράζω, βάβαλον, βαμβαίω, βάρβαρος, etc.

**βαβαί** : exclamation exprimant la surprise et l'étonnement (E. *Cycl.*, Ar., Pl., etc.), parfois redoublé, βαβαί βαβαί, ou élargi βαβαιάξ (Ar.), cf. P. Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 254.

*Et.* : Onomatopée, cf. d'une part βαβάζω, de l'autre παπαῖ. Le latin a emprunté le mot : *babae*.

**βαβᾶκινον** : χύτρας εἶδος (Hsch.). Latte, *Gl.* 32, 1952, 41 lit en s'inspirant de manuscrits cyrilliques βαβᾶκινον <καὶ βάκινον> χύτρας εἶδος ; ce qui fournit une forme sans redoublement ; il évoque aussi avec une variation de suffixe (-ανο- pour -ινο-) le dérivé ἐμβακινότης · τὸ μετὰ τοῦ ταρίχους καὶ στέατος σκευαζόμενον βρώμα. Il rappelle ensuite le latin *bacchinon* attesté tar-

divement chez Grégoire de Tours et que l'on considère souvent sans preuve comme celtique. Latte pense que le terme latin a été pris au grec, et que le mot grec lui-même viendrait d'Asie Mineure. Bien entendu le lat. *bacchinon* est à l'origine de fr. *bassin*, etc. Hypothèse cohérente, mais qui ne peut être complètement démontrée.

**βαδάκτης** : épithète de Pan (Cratin. 321, cf. Eust. 1431,46) de Dionysos (Corn.), c'est-à-dire de divinités joyeuses. Le terme se trouve ainsi glosé chez Hsch. : ὄρχηστής, ὕμνωδός, μανιώδης, κραύγασος, δθεν καὶ Βάκχος ; cf. encore *EM* 183,45. On comparera aussi βαδάξαι · ὄρχησασθαι (Hsch.) et ἐκβαδάξαι (S. fr. 139).

*Et.* : Deux voies peuvent être tentées : ou bien le mot exprime simplement l'idée de joie bruyante et se rattache finalement à la famille expressive de βαβάζειν, etc. C'est le plus probable, cf. Bechtel, *Bezz. Beitr.* 23, 1897, 248-249, Pokorny 94. Ou bien il comporte un sens précis, se rattache au culte de Dionysos (et Bacchos !), et serait d'origine lydienne. C'est à ce dernier parti que se range Latte (cf. son édition d'Hsch. 1,501-502), qui rattache aussi βάβακα · τὸν γάλλον ; mais l'attribution au lydien qui figure dans un manuscrit de Cyrille résulte d'une étymologie populaire par rapprochement avec un nom de Bacchos.

**βάβαλον** : κραύγασον. Λάκωνες (Hsch.).

*Et.* : Terme reposant sur une onomatopée, cf. βαβάζω, etc. Pour la formation en -λ-, cf. d'une part λάλος, d'autre part les formations de \*bal- chez Pokorny 91 sqq.

Sur βάβαλον · αἰδοῖον, voir βάμβαλον.

**βάβιον** : hypocoristique pour désigner des bébés en grec tardif, avec de nombreux anthroponymes apparentés, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 368. On sera tenté de rattacher à ce radical le mot byzantin βαβάλια « berceau », cf. Oehl, *IF* 57, 1940, 11 sqq., le tout se rapportant finalement à βαβάζω, etc.

**βαβράζω** : verbe employé pour le cri de la cigale (Anan., Hsch.).

Et. : Onomatopée. Fait penser à βαβάζω, mais les sens sont différents.

**βαβρήν** : avec βάβρηξ se trouve donné dans deux gloses d'Hsch. : βαβρήν · υπόστασις ἐλαίου κατὰ Μακεδόνας et βάβρηκες · τὰ οὐλα τῶν ὀδόντων, οἱ δὲ σιαγόνες · οἱ δὲ ἐν τοῖς ὀδοῦσιν ἀπὸ τῆς τρυφῆς κατεχόμενα (avec la variante βέβρηκες · τὸ ἐνδον τῶν σιαγόνων μέρος).

Il faut constater : 1) que le caractère macédonien de βαβρήν est douteux ; 2) que βαβρήν et βάβρηξ peuvent être apparentés, le second terme désignant les gencives, ou la nourriture qui y reste attachée ; 3) qu'il n'y a pas d'étymologie. Voir, avec la bibliographie, J. Kallérís, *Les anciens Macédoniens* 1,114-115.

**βαβύας** : βόρβορος, πηλός (Hsch.) ; βαβύη · χειμαρρος, οἱ δὲ πόλεις [lire πηλός ?] (Hsch.) ; l'EM 186,1 a une glose βακίας (lire βαβύας ?) · βόρβορος, πηλός ὑπὸ Ταραντίνων. Hypothèse chez v. Blumenthal, *Hesychstudien* 20.

**βαβύρτας** : ὁ παράμωρος (Hsch.) ; employé aussi comme nom de personne (cf. Wilhelm, *Beitr. z. griech. Inschriftenkunde* 321).

Et. : Le suffixe -τάς ne suppose pas nécessairement qu'il s'agisse d'un nom d'agent. Cf. lat. *laburrus* et Ernout-Meillet s.u. *babit*.

**βαγαῖος** : ὁ μάταιος, ἡ Ζεὺς Φρύγιος (Hsch.). Voir Latte s.u. et des hypothèses plus qu'incertaines chez Frisk ; mais R. Schmitt, *Sprache* 9, 1963, 38-47, lit Βαλαῖος.

**βαγαρον** : χλιαρόν, Λάκωνες (Hsch.).

**βάγος** : κλάσμα ἄρτου ἢ μάζης καὶ βασιλεὺς καὶ στρατηγός, Λάκωνες (Hsch.). Sans doute, comme le pense Latte *ad locum*, contamination de *Φάγος* (de ἄγνυμι) et ἄγος « chef ».

Mais Pisani, *KZ* 67, 1942, 111 voit, au sens de βασιλεὺς, un emprunt au v. perse *haga-* « dieu », l'emploi au sens de « roi » s'étant développé à la cour d'Alexandre (?). Peu probable.

**βαδῆς** : κίναϊδος, ὡς Ἀμερίας (Hsch.). Le terme, qu'il faut p.-é. accentuer βαδῆς, appartient au groupe de βάταλος, etc., voir ce mot.

**βάδην**, βαδίζω, voir sous βαίνω.

**βάδιον**, voir 2 βάτος.

**βάζω** : verbe poétique uniquement employé au présent et à l'imparfait, mais on a aor. ἐβαζας chez Hsch. et pf. passif βέδακται (*Od.* 8,408). Sens : « dire, parler », souvent avec des compléments à l'accusatif neutre ἀνεμώλια, νήπια, ἀπατήλια, mais aussi, plus rarement πεπνυμένα (*Od.* 4,206), ἄρτια (*Il.* 14,92). Pas de formes à préverbe,

ce qui confirme le caractère archaïque et peu usuel du verbe. Dérivés nominaux : βάζις « parole, rumeur », soit pour un oracle (Emp., trag.), soit pour un bruit, une rumeur (Mimn., trag.) ; βάγματα « paroles, appels » (Hapax, *Æsch.*, *Perses* 636). Hsch. fournit la glose βάσκειν · λέγειν, κωχολογεῖν ; Latte, il est vrai, met entre crochets λέγειν, ce qui coupe βάσκειν de βάζειν et le rapproche de βάσκα-νος, voir ce mot ; mais Schwyzer tire βάσκειν de \*βάσκα-νός, ce qui reste plausible.

Il y a d'autre part χθακής, v. s.u.

Et. : On pense à βαδάζω et on pose une onomatopée, mais cela va assez mal avec les emplois du verbe et des formes nominales.

**βάθρον**, voir βαίνω.

**βαθύς**, βένθος, etc. : βαθύς, -εῖα, -ύ « profond », dit d'un fossé, d'un rive, d'un gouffre, d'un enclos, d'une forêt, ou de la végétation. Nombreux emplois figurés, notamment avec l'idée de puissance, d'abondance ; épithète de καὶλαψ (*Il.* 11,306), d'un κλᾶρος (Pd.), même comme épithète d'une personne, βαθύς ἀνὴρ (X. *Æc.* 11,10), enfin en parlant de l'esprit (Hom., Pi., etc.). Dans le grec hellénistique et d'époque romaine βαθύς indique la solidité du caractère (par opposition aux notions de légèreté, etc., chez Polybe, Cicéron, etc., cf. Zucker, *Phil.* 93,31). Le terme est attesté durant toute l'histoire du grec ancien, d'Homère à la koiné.

Comp. et sup. : βαθύτερος, βαθύτατος, mais aussi en poésie βάθιον, βάθιστος et βάσσων (Epich.), cf. H. Seiler, *Steigerungsformen* 52.

Βαθυ- figure comme premier terme dans près de cent composés, notamment : βαθύβουλος (*Æsch.*), -γειος, -γεωσ, -γαιος (ion.-att.), -δίνης (Hom.), -δοξος (Pi.), -ζωνος (Hom., etc.), -κολπις (Hom., etc.), -κρημνος (Pi., etc.), -λειμος (Hom.) et -λείμων (Pi.), -λήιος, etc., -μαλλος (Pi., etc.), -μητα (Pi.), -ξυλος (B., E., etc.), -πεδος (Pi.), -πλουτος (B., *Æsch.*, etc.), -ρεΐτης (*Il.*, etc.), -ριζος (S., etc.), -ροος (*Il.*, etc.), -σκαφής (S.), -σπορος (E.), -στερνος (Pi.), -σχοινος (*Il.*), -χαίος (*Æsch.*), -χθων (Ar.), etc. Noms d'homme : Βαθυ-κλῆς, etc.

Dérivés : βαθύτης = βάθος (grec tardif, Phld., Luc., etc.) ; d'autre part, noms propres hypocoristiques Βάθυλος, -υλλος (cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 218).

Verbe dénominatif : βαθύνω, au sens factitif « creuser, approfondir » (Hom., etc.), parfois en grec tardif au sens intransitif « s'enfoncer » (Ph., etc.). Seules formes à préverbe, toutes deux tardives : ἐμ- et προσ-.

Thème en s : βένθος n. presque uniquement homérique, et presque uniquement employé des profondeurs de la mer ; ex. isolés chez Emp., Pi., E., Ar. D'où 2 composés en -βενθήs : πολυ- (Hom.), κυανο- (Ar.).

Un thème βάθος n. apparaît après Homère (ion.-att.), « profondeur » en parlant du Tartare, de l'éther, etc. ; employé métaphoriquement : avec κακῶν (*Æsch.*, *Perses* 465), πλούτου (S. *Aj.* 130) ; en parlant du style, par opposition à ὕψος (Longin 2,1). Composés en -βαθής : ἀγχι- « profond près du bord » (*Od.*, etc.), μελαμ- (*Æsch.*), et une dizaine d'autres.

Et. : Si l'on se fie aux données philologiques, on admettra un couple ancien βαθύς (de \*βαθ-), βένθος, et on pensera

que βάθος est secondaire, analogique de βαθός. C'est l'opinion de Seiler, *Steigerungsformen* 52. C'est le plus sage, mais en ce cas, le groupe est sans étymologie et le rapport que l'on voudrait établir avec βήσσα est lointain et difficile.

Une hypothèse étymologique de O. Szemerényi évoque un thème \*g<sup>h</sup>mbh- attesté dans grec βάπτω et avec un autre vocalisme v. norr. *kvefja*; il admet une dissimilation des occlusives et tente ainsi de grouper βαθός, βένθος, βόθος et βόθυνος (*Gl.* 38, 1960, 211-216).

Autre hypothèse arbitraire : βάθος est ancien, ce qui permet de poser un α bref alternant avec α long de βήσσα, βένθος étant analogique (de πένθος !); cf. Schwyzler, *Rh. M.* 81, 1932, 201, Risch, *Wortbildung* 125 sq.

**βαῖα** : f. « grand-mère » (Str.; *IG* XIV 839, cf. Wilhelm, *Gl.* 16, 1928, 277).

*Et.* : Terme de la *nursery* sans étymologie. Rime avec μαῖα.

**βαῖζυξ**, -υκος : m. = πελεκάν « pélican », cf. Hdn. 2.741. Choerob. 1352 et la glose d'Hsch. βαῖζυκος : πελεκάνος Φιλίτας (= Philétas). En outre βαυδοκάνες : πελεκάνες (Hsch.).

*Et.* : Pas d'étymologie, mais le redoublement de la syllabe et le suffixe -υκ- sont caractéristiques pour un nom d'oiseau.

**βαῖθ** : terme hébreu, mesure, cf. βάτος, d'où p.-é. βυθάρα (*P. Aberd.* 192.5).

**βαῖνω**, etc. : prés. βαῖνω, f. βήσομαι (dor. βᾶσευμαι), aor. ἔβην (sur les impér. du type ἔμ-βᾶ, κατὰβᾶ en attique, voir Chantraine, *Morphologie* § 315 R. III), pf. βέθηκα (avec βεδάσσι, βεδᾶσι, βεδάω à côté de βεδηκώς); sur le prétérit hom. du type βῆσέτο, voir Chantraine, *Gr. II.* 1.417; M. Leumann, *Kl. Schriften* 234-239. Sens : « marcher, se mettre en mouvement », βῆ φεύγων (*Il.* 2,665), βῆ δ' ἔναι (*Il.* 4,199); au pf. : « être installé, planté », etc.

Thèmes à préverbes : ἀμφι- « entourer, défendre, protéger » (Hom.), ἀνα- « monter » (Hom., etc.), ἀντι- « résister » (ion.-att.), ἀπο- « partir, résulter » (Hom., etc.), ἀνα- « écarter les jambes, traverser » (Hom., etc.), εἰς- « embarquer, entrer dans » (Hom., etc.), ἐκ- « quitter, partir de », etc. (Hom., etc.), ἐμ- « mettre le pied dans, embarquer », ἐπι- « aller sur, mettre le pied sur » (Hom., etc.), κατα- « descendre » (Hom., etc.), μετα- « changer de lieu, changer » (Hom., etc.), παρὰ- « se mettre à côté, franchir, transgresser », etc. (Hom., etc.), περι- « défendre un camarade tombé », etc. (Hom.), προ- « s'avancer, dépasser », etc. (Hom., etc.), προσ- « appuyer le pied sur, approcher de » (Hom., etc.), συμ- « s'accorder, se produire, arriver » (ion.-att.), ὑπερ- « franchir, transgresser, dépasser » (Hom., etc.), ὑπο- « être en dessous, inférieur », etc.

Certains thèmes à préverbe se sont prêtés à former un futur -βήσω et un aoriste -έθησα de sens factitif, comme ἀνέθησα « j'ai embarqué », ἀπέθησα « j'ai débarqué »; d'autre part on a pu utiliser certaines formes passives dont la création a été commandée par le sens du composé cf. ἵππος ἀναβαττήμενος, ἀναδοθείς, ἀναδεαμένος; ou ἐπὶ τούτοις ξυμβεδάσθαι, ξυμβεδοῦν, etc.

Autres types de présent, rares et isolés :

1) βάσσω, presque uniquement attesté dans la formule hom. et archaïque βάσσω ἴθι; impf. παρέδασσε (*Il.* 11,104); impér. βάσσε (*Æsch.*, *Perses* 663) et βάσσετ' ἐπείγετε (*Ar. Th.* 783); formes à redoublement de sens factitif, ἐμδιδάσσω « faire entrer » (*IG* XII 7,62, Amorgos), διαδιδάσσω (Hp., hapax), à quoi on a joint hom. ἐπιδασκόμεν factitif (*Il.* 2,234), en admettant une superposition syllabique de \*ἐπιδιδασκόμεν (Wackernagel, *Spr. Unt.* 18, n. 2);

2) Athématique \*βιδᾶμι « marcher » dans dor. 3<sup>e</sup> pl. βιδάντι, chez Hom. au participe βιδάς, βιδάντα, d'où les formes thématiques βιδῶν (Hom.), βιδᾷ (*H. Herm.* 225);

3) Avec le suffixe productif -ζω, βιδάζω « faire marcher, faire saillir », toujours factitif (grec post-homérique), avec un futur βιδῶ et βιδάσω, etc., et un passif aor. ἐδιδάσθην, pf. βεδίασμαι (avec βιδάσις, βιδαστής);

4) En revanche μακρὰ βιδασθῶν « marchant à grands pas » (*Il.* 13,809, 16,534) est une formule artificielle en fin de vers, cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 535 sqq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327, Shipp, *Studies* 37.

Le thème usuel est le thème βαῖνω, aor. ἔβην, etc. Dans cette conjugaison on admet que le présent repose sur \*βανγω issu de \*βᾶμ-γω, cf. *Et.*; l'aoriste ἔβην de son côté repose sur βᾶ- avec une autre forme de la racine, cf. *Et.*

Les formes nominales présentent tantôt un thème βα-, tantôt un thème au vocalisme long βᾶ-, βῆ- en ionien-attique.

Nom d'action en \*-ti : βάσις « pas, base », etc. (ion.-att.), fréquent dans les composés (plus de 30), cf. ἀμφιδάσις (Hom.), ἐκδασίς (Hom., etc.), πρόδασίς « bétail » (*Od.* 2,75, cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 96 et voir sous πρόδαστον), διάδασίς (Hdt., etc.), ἐπιδάσις (Hdt., etc.), προσ-, etc.; le terme répond à skr. *gāli-*; diminutif : βασιδίον (*BGU* 781, III, 6); adj. dérivé : βάσιμος « accessible » (Tim., D.S., etc.); dérivé en -τήρ : βατήρ nom d'instrument, « seuil, base d'une statue » (Amips., inscriptions, etc.); avec de rares composés ἐπαμβατήρ « assaillant » (*Æsch. Choeph.* 280), ὑποδατήρ « piédestal » (*IG* VII, 3073); du thème en -τήρ ont été tirés des dérivés en -τήριος, -τήριον : βατήριον λέχος, « couche où l'on s'accouple » (Ps. Phoc. 188) cf. le sens de βατέω, etc.; βατηρία « bâton » (Hérod. 8,60, contamination de βακτηρία avec le thème de βατήρ ? Nic. Ther. 377 emploie βατήρ dans le même sens); surtout des formes à préverbes : notamment ἀναβατήριον « sacrifice pour un voyage » (Plu.), διαβατήρια « cérémonie religieuse pour une traversée » (Th.), etc.; ἐμδατήριον « chant de marche » (Plb., etc.) ou ἐμδατήρια « sacrifice pour un départ » (Philost., etc.); ἐπιδατήριον, ἐπιδατήρια nom d'une fête (inscr., etc.); d'autre part συμβατήριοι λόγοι (Th.); enfin la forme isolée βατηρίς κλῖμαξ (*AP* 7,365).

Une autre série de dérivés est du type βάτης, -ου; le simple seulement dans la glose d'Hsch. βάτης : πίθηκος, ἀναβάτης; composés assez nombreux : ἀναβάτης « celui qui monte, cavalier » (E., X., etc.), ἀπο- « celui qui saute d'un cheval à l'autre » (Plu.), δια- (Ar.), ἐμ- « botte » ou « cothurne » (X., Luc.), ἐπι- « soldat à bord d'un bateau, passager », etc. (ion.-att.), καται- surnom de Zeus foudroyant (ion.-att., etc.), et en laconien καδάτας (*IG* V 1,



1316), παραι- (Hom.) et παρα- « combattant » debout à côté du cocher sur un char; en outre, avec comme premier terme un thème nominal ou adverbial, de nombreux composés techniques ou poétiques dont voici les plus notables : αἰγιδάτης épithète de boucs et de Pan (poètes), ἀχρο- (inscr. Magnésie), αὔρι- (voir s.v.), ἵππο- « cavalier » (Æsch.) et « étalon » (Str.), χαλο- « funambule » (Delphes), κερο- « aux pieds de corne » (Ar.), κραται- épithète de Zeus (IG IV 669), ναυ- (Hdt., Th., trag.), ὄρει- (S., E.) et ὄρεσι- (S.), πετρνο- « qui marche sur les talons » (Hp.), στυλο- « base d'une colonne, stylobate » (attique, inscriptions diverses), etc. On observe dans ces composés des sens techniques exprimant l'idée de « se tenir, soutenir », etc., d'où les emplois pour les passages, les colonnes, ou la monte des animaux.

Si βατός « accessible » est rare (X.), les formes à préverbe, comme on l'attend, sont nombreuses : ἀμβατός (= ἀνα-) « aisé à escalader » (Hom.), p.-è. mycén. *apiqoto* = ἀμφίβατος (Chadwick-Baumbach 178), δια- (Hdt., Th.), εἰς- (Th.), ἐμ- (Plb., etc.), ἐπι- (Hdt., Pl.), προσ-, συμ-, ὑπερ-, etc.; pour πρόβατον, v. s.u.; en outre ἄδατος (Æsch., etc.), δυσ- (Æsch.), εὐ- (Æsch.), εὐρυ-, πολυ-, etc.

Les thèmes en -βατος et en βάτης ont donné naissance à des dérivés en -βασία : ὑπερβασία « excès, faute », etc. (Hom., etc.); puis ἀμφισδοσία « dispute » = ἀμφισδήτησις (Hdt., inscr., ion.), καταβασία (Plut.), ὀρειβασία (Str., etc.), παραβασία (παραι-, παρ-) « faute » (Hés., Æsch., poètes).

Les thèmes en -βατος, -βάτης ont enfin donné naissance à deux séries de dénominatifs en -βατέω et -βατεύω. Les dénominatifs en -βατέω, au nombre d'une quarantaine, sont divers de structure (préverbe ou premier terme nominal) et de sens; ainsi outre le simple βατέω « couvrir une femelle » (AP, Théoc.) mais selon Plu. 2,292 c = πατέω à Delphes, c'est-à-dire « marcher sur, piétiner »; ἀερο- (Ar., Pl., de Socrate), αἰθερο- (Ph.), ἀχρο- « marcher sur la pointe des pieds », etc.; ἀμρις- (ionien, cf. ἀμρισητής); βουνο- (AP), δειδρο- (AP), χαλο- (Porph.), κενεμ- (Plu., etc.), κρημνο- (Clésias, Str.), νάτω- (AP 7,175; 12,238), ὄνο- (X. Eq. 5,8, Poll.), etc. Ces termes sont souvent techniques avec des emplois divers, de « marcher sur » à « saillir ». Un autre groupe de dénominatifs beaucoup moins nombreux présente la finale -εύω : on lit BGU 45 le part. pf. τὰ βεδοτευμένα « ce qui est piétiné »; en outre ἐμ-βατεύω « fréquenter, occuper », notamment en parlant d'une divinité tutélaire (trag., D., etc.); ἐπι- soit « être passager, épitétis » (Hdt.), soit « s'emparer de » (Hdt., etc.). Voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 117.

Un certain nombre de formes nominales désignent des objets, des instruments, etc. : βάθρον « piédestal, degré, banc, fondation » (ion.-att.), avec le doublet rare βάθρα f.; le pl. n. ἀπόβαθρα se dit d'un sacrifice au débarquement; ἐπίβαθρον présente des emplois divers, mais dans l'*Od.* « prix du passage sur un bateau »; dérivés divers : dim. βαθράδιον ou βαθρίδιον (Ar.), βαθρίον (Suid. s.v. κλινίς), βαθρεῖον (Cumont, *Études Syriennes* 336), p.-è. βαθρεία f. (Æsch., *Supp.* 860); βάθρων emplacement dans le stade de Delphes (BCH 23,567) qui n'implique pas l'existence d'un verbe \*βαθρών; βαθρινός « base, escalier », etc. (inscriptions tardives).

Un autre groupe de dérivés nominaux présente des suffixes en -μα : βαθμός « marche, échelon », etc. (hellénist.),

avec quelques composés comme ἀναβαθμός « marche » (Hdt., etc.), aussi le doublet βασμός « degré, base » (Cyzique, Mytilène), le composé ἀναδασμός (Ar., inscr.); d'où les dérivés βαθμός, -ίδος f. (Pd.); l'adv. βαθμηδόν « par degrés » (Gal.); βαθμοσιδής (Démocr.) et βαθμώδης; enfin βασμαῖος λίθος (Haussoullier, *Milet* 172).

Il existe également des dérivés en dentale sonore, d'abord dans le f. pl. ἐμβάδες, chaussures ou sandales de feutre ou de cuir portées par les Béotiens, par les vieilles gens à Athènes, etc. (Ar., Hdt., etc.); le thème repose peut-être sur \*g<sup>w</sup>ad- et pourrait être de caractère participial cf. Chantraine, *Formation* 350-351, ou dérivation inverse de ἐμβάινω d'après les thèmes en -άδ-; d'où le diminutif ἐμβάδια n. pl. (Ar.) et ἐμβάδης « savetier », surnom d'Anytos chez les com. (sur ce suffixe familier, Björck, *Alpha impurum* 50); cf. aussi plus haut ἐμβάτης, ἐμβάται.

C'est sur ce même thème en dentale qu'a été fait l'adv. βάδην « pas à pas, à pied » (Hom., ion.-att.), avec des composés de ἀνα- (Ar., etc.), ἀντι- (Plu.), κατα- (hapax, Ar. *Ach.* 411), περι- (Plu.); avec suff. -δον, ἀναβαδόν (Arist.), ἐμβάδον = πεζῇ (Hom.), ἐπεμ- (AP), cf. Ar., *Ois.* 42, βαδόν βαδίζειν, peut-être créé par Ar.; enfin les géomètres emploient τὸ ἐμβάδον pour désigner une surface. De ces thèmes en -δ- a été tiré le dénominatif βαδίζω « marcher » (prose ion.-att., mais déjà attesté *H. Herm.* 210), employé avec divers préverbes : ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, προ-, προσ-, συμ-. Noms d'action βάδις « marche » (ion.-att.), βαδισμός hapax Pl. *Chrm.* 160 c, de sens apparemment plus concret; βάδισμα (X., D., etc.), plus le dérivé βαδισματῖς « bon marcheur » (Cratin.) avec le suffixe de sobriquet -ῖς. Nom d'agent : βαδιστής « qui marche bien » (E.) employé pour des bêtes de selle (Hsch. s.v. κάλπις, pap., avec ὄνος ou ἵππος), d'où le composé βαδιστηλάτης « conducteur d'ânes de selle » (pap.).

Il existe enfin une série de formes nominales avec le vocalisme long βᾱ-, ion.-att. βῆ- : βηλός, dor. βῆλός « seuil », terme archaïque (Hom., Æsch.); sur βηλός « ciel » chez Emp., voir Leumann, *Homerische Wörter* 33; à côté de βηλά n. pl. = πεδῖλα « sandales » (Panyas.).

Nom inanimé en -μα : βῆμα, βᾱμα « pas » (*Hym. Herm.*, Pl., Æsch.), mais le sens usuel est « tribune », notamment celle de la Pnyx à Athènes (ion.-att.); le mot répond morphologiquement et phonétiquement à l'av. *gāman-*; composés avec δια- et προ-; mais un vocalisme bref tardif σῶμαμα « rencontre » (Luc.), « prédicat » (Stoiciens), cf. pour le vocalisme Chantraine, *Formation des noms* 179; dérivés de βῆμα, βηματίζω « mesurer par des pas »; d'où βηματιστής (SIG 303, Ath.), chargé de mesurer les distances dans l'armée d'Alexandre.

Enfin le dérivé en -της figure dans des composés isolés beaucoup moins nombreux que ceux en -βάτης : ἐμπυριθήτης « fait pour aller au feu », épithète d'un trépied (*Il.* 23,702); διαβήτης « compas (ion.-att.), règle, niveau de maçon (Pl., Plu.), siphon » (Colum., Hero), d'autre part chez les médecins « diabète insipide » parce que dans cette maladie on tient les jambes écartées (?); mais selon Arétée, parce que le liquide traverse le corps (Strömberg, *Wortstudien* 89); dérivés de διαβήτης au premier sens, διαβητίζομαι (IG VII, 3073), διαβήτινος (pap.).

Tous les termes de cette famille de mots se rapportent à la notion de « marcher » (non « aller »), d'où les divers

emplois précis et particuliers (seuil, tribune, monte des animaux, etc.).

Les formes verbales comme les formes nominales présentent deux thèmes βα- et βᾱ- (ion.-att. βη-).

En ce qui concerne le thème à α bref, le présent βαίνω reposant sur \*βαγ-γω suppose un thème en nasale (cf. Et.). Mais l'aoriste ἔβα, ion.-att. ἔβη et les formes à vocalisme long supposent un thème alternant en ā/a ou ea/εα. Ces deux formes de la racine se trouvent confirmées par l'étymologie.

Le grec moderne a βαίνω, etc.

Et.: Il s'agit d'une racine à labio-vélaire initiale qui peut présenter la forme \*g<sup>em</sup>-lg<sup>m</sup>-, ou \*g<sup>ea</sup>-lg<sup>ea</sup>-, cf. Benveniste, *Origines* 156.

Au présent βαίνω correspondent d'une part lat. *venio* et des formes en -m, got. *qiman*, véd. aor. *agamam*, parf. *jagdma*, lit. *gemù* « naître », qui comportent un vocalisme e. On tente généralement de tirer phonétiquement des formes en n du thème en m, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,309. A βάσκα répond skr. *gacchati*.

Parmi les formes nominales -βασις répond au skr. *gāti*- et au type latin de *conventiō*, etc.; l'adj. verbal -βατος à skr. -*gata*-, lat. -*uentus*.

La racine avec ā, soit \*g<sup>ea</sup>-, présente la correspondance de βίδημι, participe βιδάς avec skr. *jigāti*, de l'aor. ἔβην avec skr. *ágāt*, βῆμα avec av. *gāman*-.

Autres termes qui appartiennent p.-ē. à cette racine : βέβαιος, βέβηλος, βωμός, βητάριον. Voir Pokorny 463.

**βαίος** : « petit, sans importance », le mot est attesté chez Parm., Démocr., Solon, surtout chez les tragiques, Ar., parfois en prose tardive (Phld.).

Dérivé : βαίων, -όνος m. petit poisson sans valeur : tous les textes sont chez Ath. 288 a = Epich. 64 ... κάχα-ρίστους βαίωνας. L'identification avec le βλένω, non mentionnée chez Thompson, *Fishes*, s.u., vient du lexique de Cyrille et de l'E.M. 192,52.

Composé : βαίωχρονος (*Inscr. Prien.* 287).

Et.: Pas d'étymologie.

**βαίς** : f., acc. βαίη « feuille de palmier » (LXX, pap.); à côté de βάϊον même sens (Ev. Jo. 12,13); également « mesure pour arpenter » (pap.) d'où sous βαίων la glose d'Hsch. οὕτως καὶ μέτρον παρ' Ἀλεξανδρεῦσι.

Dérivés : βαίνος « de feuille de palmier » (Sm.) et βαϊνή « feuille de palmier » (LXX).

Et.: Emprunt égyptien, néo-ég. b'j, cf. copte *bai*; v. Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 22-23.

**βαίτη** : f., dor. βαίτᾱ, vêtement de paysan fait d'une peau de bête (Hdt. 4,64, Sophr., Théoc.); peut désigner une sorte de tente en peaux, cf. Poll. 7,70 οὕτω δὲ Σοφοκλῆς καὶ τὰς σκηνὰς τὰς βαρβαρικὰς καλεῖ; emploi comparable dans des inscriptions (*Inscr. Magn.* 179,12,15; IG V 2,268,48 Mantinée), cf. Gossage, *Cl. Rev.* 1959, 12-13.

Dérivés : βαϊτάδα « ἐντελὴς γυνή » (Hsch.) = *vile scortum*; p.-ē. βαϊτῶνα « τὸν ἐντελῆ ἄνδρα si la leçon est correcte, cf. Latte.

Et.: Inconnue. L'hypothèse d'une origine thrace est en l'air. Dernière tentative chez Krogmann, *KZ* 71, 1954, 121-123, comparant skr. *jīnā* « sac de cuir » (?).

Thumb, *Zeitschr. f. d. Wortf.* 7,261 sqq. pensait que got. *paida* = χιτών, ainsi que d'autres termes du germanique seraient issus de βαίτη. Voir Pokorny 92 sq.

**βαίτιον** : βοτάνη ἐμπερὴς δικτάμων, ἡγοῦν γλήχωνι (Hsch.) cf. Desc. 3,23. On a voulu y voir une altération de \*βαίτιον tiré de βάλιτον, sans raison décisive.

**βαίτυλος** : m. « pierre sacrée tombée du ciel » (Sotakos de Karystos chez Plin. N.H. 37,135; Dam. *Isid.* 94,203); d'après Hsch. nom de la pierre avalée par Cronos; enfin nom d'une divinité en Syrie. Diminutif βαϊτύλιον (Dam.). Et.: Inconnue. Selon Zuntz, *Class. et Mediaevalia* 8, 1946, 169-219, serait un terme religieux méditerranéen, également accueilli en sémitique sous la forme *bethel*, qui vaudrait par étymologie populaire « maison de Dieu ».

**βαίτυξ** : « sangsue » (Hsch., AB 199).

**βάκανον** : « espèce de chou » (pap.), chez les médecins « graine de chou ». Diminutif βακάνιον. Transcription latine *bacanium* p.-ē. graine de raifort, cf. André, *Lexique* s.u.

Et.: Même finale que λάχανον. Pas d'étymologie.

**βάκηλος** : glosé par Hsch. (cf. Phryn.) ἀπόκοπος, ὁ ὑπ' ἐνίον γάλλος, οἱ δὲ ἀνδρόγυνος, ἄλλοι παρεμμένος, γυναικώδης. Dans les textes littéraires le sens d'« eunuque » n'est proprement attesté que pour le Galle, eunuque au service de Cybèle (Luc.); les comiques attiques emploient le mot pour un homme efféminé. Cf. O. Masson, *Rev. Phil.* 1967, 229.

Et.: Entre dans une série de noms de l'eunuque ou castrat, cf. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 472-475. Peut-être une altération par métathèse de κάθηλος et κάληδος qui sont des gloses d'Hsch.; c'est l'opinion de E. Maass, l. c. et de Nehring, *Sprache* 1, 1949, 165. Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 192, évoque lyd. *Bakillis*, prêtre de Bacchos. Quels que soient les rapports avec κάθηλος et κάληδος, l'origine orientale est certaine.

**βάκκαρις** : f., acc. -ιν (Hp.), gén. -ιδος, dat. -ιδι (Ar., etc.) mais -ι (Sémon., Hippon.), n. pl. -εις (Hsch.); autres formes : βάκχαρ n. (Ps.-Desc.) et βάκχαρτι n. (Arét.). Sens : asarum, asaret, et surtout parfum tiré de l'asarum; parfois espèce d'immortelle orientale, voir André, *Lexique* s.u. *baccar*.

Le mot est lydien selon sch. Æsch. *Perses* 42; cf. Hsch. ...ἄλλοι δὲ μύρον Λυδόν. Cette origine est vraisemblable. Voir sur ce mot et ses diverses formes E. Masson, *Emprunts sémit.* 100 sq.

**βακόν** : πεσόν, Κρήτες (Hsch.).

Et.: Après Fick, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,782 et *Lexilogus* s.u. ἀβάκης, pose un verbe \*βακω, aor. ἔδακον « peser, s'abattre ». On évoque alors βάκται « ισχυροί » (Hsch.), βάκτρον et βακτηρία. Pour le développement sémantique cf. σκῆπτω « s'abattre, tomber, s'appuyer sur » et σκῆπτρον. On cherche enfin à rapprocher ἀβάκης, cf. s.u. L'hypothèse

est ingénieuse, mais reste fragile, et βακόν n'est qu'une glose.

**βακτηρία, βάκτρον**, etc. : **βακτηρία**, f. « bâton, canne, baguette signe du pouvoir des juges » (ion.-att.).

Dérivés : **βακτήριον** (Ar., Mén.), **βακτηρίς**, -ίδος, f. probable chez Achae. 21; **βακτηρίδιον** (Hsch. s.u. κάλιον). **Βακτηρία** entre dans un petit groupe de féminins en -τηρία constitués sur des adjectifs en -τήριος (qui contiennent originellement le suffixe -τήρ) : d'après le cas de **βακτηρία** on peut se demander si **βακτηρία** n'est pas issu d'un **βακτηρία** (βάβδος).

Avec le suffixe inanimé -τρον de **ἄροτρον**, etc., on a **βάκτρον** « bâton » (non attique, *Æsch.*, E., *Théoc.*); p.-é. *chypr.* **βάκρον**, v. O. Masson, *Κυπρ. Σπουδαί* 30, 1966, 4-5. D'où **βακτρεύω** « appuyer » (arg. metr. de S. OC); **βάκτρευμα** « support » (E., *Ph.* 1539).

Enfin Suid. a la glose **βακτηρεύειν** · **στηρίζεσθαι**, compromis entre **βακτηρία** et **βακτρεύω**.

Le grec moderne n'emploie plus usuellement le mot **βακτηρία** « bâton », mais il a réemprunté le nom européen de la bactérie : **βακτηρία**, -ήριον, etc.

Et. : Voir ci-dessus **βακόν**. En outre lat. *baculum* (voir Ernout-Meillet s.u.), v. *irl. bacc*, etc. Le latin *baculum* a été emprunté en grec sous la forme **βάκλον** « bâton, faisceau », etc. (*Æsop.*, *Plu.*), d'où **βακκίζω** « bâtonner » (pap.).

**βακχόαν** : **βόθρον**, **Αιολεῖς** (Hsch.).

**Βάκχος** : m. nom de Dionysos (S. OR, etc., surtout en poésie); désigne aussi l'adorateur de Bacchos et même parfois toute personne inspirée; une branche portée par les initiés; le vin parfois (E., *IA* 1061, etc.). Féminin **Βάκχη** « Bacchante » (déjà chez *Æsch.*) et **Βακχίς**, -ίδος (S.). Doublet **Βακχεύς** (*Æsch.*, S., etc.).

Nombreux dérivés divers : **Βακχεῖος**, plus rarement **Βάκχιος** « qui appartient à Bacchos, bachique » (trag., etc.) et -ικός (Arist.), **Βακχεῖον** n. et **Βακχεία** f. « fête bachique »; avec le suffixe familier -ᾶς (Björck, *Alpha impurum* 268 sqq.), **Βακχᾶς** « participant à la fête de Bacchos » (S., fr. 674).

Dénominateur : **βακχάω** « être déchaîné comme une bacchante » (*Æsch.*, *Sept.* 498) s'insère dans une série de verbes comme **λυσσᾶν**, **κισσᾶν**, **κυνᾶν**, etc. Mais **Βακχισταί** « adorateurs de Bacchos » (Théra), cf. **Βακχιάζω**, ne prouve pas l'existence d'un verbe **βακχίζω**.

Sur le thème **Βακχευ-** ont été constitués le dénominateur **βακχεύω** (Hdt., trag.), **βάκχευμα** (E.), **βάκχευσις** (E.), -εῦσις (E.), -εῦτης (Orph., *A. Pl.*), fém. -εῦτρια (*AB* 225, *AP* 11,64) avec -εῦτικός (Arist.) et -εῦτωρ (*AP* 9,524).

Du thème **Βακchio-** on a les dénominatifs **βακχιάζω** (E.) et au sens factitif **βακχιώω** (S.); en outre **βακχιώκος** (Orph.), **βακχιᾶς**, -ᾶδος f. (*AP*), **βακχιώτης**, -ου (S.), **βακχιών**, -ῶνος nom d'un mois à Myconos (*SIG* 1024).

Composés : **βακχέχορος** (Orph.) et noter Ar. *Cav.* 408 **βακχέδακχον** ᾄσαι « chanter le chant qui commence par **Βάκχε**, **Βάκχε** »; sur **σύδακχος** ou **σύμβακχος** « bouc émissaire » aux Thargélies, voir Masson, *Mélanges Grégoire* 2,449-455.

Et. : Terme étranger d'origine inconnue. Le lydien a *Baki-* dans l'adj. *Bakivalis* en face de *Διονυσυλλεύς*, cf. l'adj. *bakillis*. L'emprunt de *Βάκχος* au lydien est admis par Wilamowitz, *Glaube* 2,63 et Nilsson, *Religion* 1,546, mais l'inverse serait possible.

**βάκχος** : poisson mal identifié. Selon Hicesius chez Ath. 306 e, sorte de **καστρεύς** « mulet gris »; selon Dorion, *ibid.* 118 c **γελλαρίης** sorte d'**ὄνισκος** (= lat. *asellus*), poisson non identifié. Voir Thompson, *Fishes* s.v., et Saint-Denis, *Animaux marins* ss. vv. *bacchus* et *asellus*.

Et. : Inconnue. Thompson évoque égypt. *abax* (?). Mais Strömberg, *Fischnamen* 96 pense soit au nom du dieu, soit au nom du bacchant, cf. **μαίνη**.

**βάκχυλος** : vaut **ἄρτος σποδότης** (Nic. fr. 121 = Athen. 3,111 d). Donné comme éléen par Hsch.

Et. : Obscure. Est-ce un pain offert dans une fête de Bacchos, et p.-é. façonné pour représenter le dieu ?

**βάλαγρος** : m. poisson d'eau douce, probablement une espèce de carpe (Arist., *HA* 538 a) avec une variante **βαρίνος**; on trouve ailleurs **βάλερος** avec une variante **βαλίνος** (*ibid.* 568 b) et **βάλλερος** ou **βαλλίρος** (602 b).

Il existe aussi un anthroponyme **Βάλαγρος** et **Βάλακρος**, généralement porté par des Macédoniens. Mais les deux mots semblent n'avoir rien de commun et on a expliqué **Βάλακρος** comme une forme macédonienne de **Φάλακρος**. Voir L. Robert, *Études épigraphiques* 163 sq.

Et. : Inconnue. Voir Thompson, *Fishes* s.u.; Strömberg, *Fischnamen* 39.

**βαλανεύς** : m. « garçon de bains » (Ar., *Pl.*). D'où **βαλανεῖον** « établissement de bain » surtout au pluriel, « bains » (Ar., etc.), terme de prose (en poésie **λουτρό**), avec le diminutif **βαλανιδιον** (pap.).

Verbe dénominateur : **βαλανεύω** « être garçon de bain, préparer un bain » (Ar., etc.) d'où **βαλανευτής** (pap.) = **βαλανεύς** avec le féminin **βαλανευτρια** (Poll., Liban.) et l'adjectif **βαλανευτικός** (Pl., pap., etc.).

En outre **βαλανείτης** (Plb.) tiré de **βαλανεῖον** ou **βαλανεύς** (la graphie -ιτης est fautive, cf. Redard, *Les noms grecs en -της*, 12, 38). On a à côté de **βαλανευτρια** les féminins **βαλάνισσα** (AP) et **βαλανίς**, -ίδος (Suid.); et à côté de **βαλανευτικός**, **βαλανικός** (Sch. Luc., *Lex.* 2).

On trouve enfin en grec tardif **βαλανάριον** « serviette pour le bain » (?) (pap., inscr.), avec le suffixe latin -arium.

Le grec moderne n'a plus **βαλανεῖον**; il emploie **μπάνιο** emprunté à l'italien, et garde **λουτρό** notamment pour les bains de mer, etc. **Βαλανεῖον** a fourni au latin *balneum*, qui subsiste dans les langues romanes.

Et. : La comparaison des langues indo-européennes ne fournit pas d'étymologie. Les termes anciens relatifs au bain (outre le mystérieux **ἀσάμινθος**) appartiennent à la famille de **λούω**, **λοῦω**, etc. **Βαλανεύς**, **βαλανεῖον**, etc., sont nouveaux, propres à l'attique, et n'apparaissent pas avant Aristophane et Platon. Deux voies sont possibles pour chercher une étymologie.

Ou bien **βαλανεῖον**, **βαλανεύς**, etc., sont empruntés à une langue égéenne avec la technique du bain chaud dans une baignoire. Ce serait alors par hasard que ces

mots ignorés d'Hom. apparaissent relativement tard. Cette hypothèse ne se laisse ni confirmer ni réfuter.

Ou bien les termes ont été créés en grec et l'on se demande si l'on peut établir un rapport avec βάλανος « gland », etc. On pourrait risquer alors cette hypothèse : βάλανος désigne toute espèce de verrou ou de cheville. Bien que les baignoires les plus anciennes ne semblent pas comporter de trous d'écoulement, on peut imaginer que βαλανεύς serait dérivé d'un \*βάλανος désignant la cheville bouchant le trou d'une baignoire. Cette hypothèse trouverait une confirmation dans le terme βαλανειόμφαλος ainsi glossé par Hsch. : οὗτος Κρατίνος ὠνόμασε <τὰς φιάλας> τὰς ἐχούσας ὀμφαλοὺς ἕνευ προσώπων, ὅποιοι οἱ θόλοι ἐν τοῖς βαλανείοις, οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ὀμφαλῶν τῶν ἐν τοῖς πυέλοις : la φιάλη est une coupe large avec le fond rond ; si l'on s'attache à la seconde explication, celles qui sont βαλανειόμφαλοι ont la forme d'une fermeture de baignoire, ὀμφαλός désignant à la fois le ventre d'une coupe et la valve d'une baignoire (Timarch. ap. Ath. 11, 501 f.).

**βάλανος** : f. « gland » (Hom., ion.-att., etc.) ; s'est dit de divers autres fruits, notamment de la datte (Hdt., X.) ; d'arbres porteurs de glands (Thphr., Plb.) ; en outre de ce qui présente la forme du gland, *glans penis* (Arist.), cheville qui cale un verrou (ion.-att.) ; en médecine suppositoire et aussi pessaire ; sorte de bulletin de vote (Arist.). Enfin βάλανος désigne un ou plusieurs animaux marins ainsi nommés en raison de leur forme, soit le crustacé appelé balane ou anatife, soit des mollusques du type *Pholas dactylus*, etc.

Composés de sens divers : βαλανάγρα « pince pour enlever la cheville d'une serrure », cf. ἄγρα, ἀγρέω ; βαλανηφάγος, -φάγος, etc. ; βαλανηφόρος, βαλανοδόκη.

Dérivés de sens variés pouvant se rapporter aux emplois divers du terme : βαλάνιον « tisane de glands » mais aussi « suppositoire » chez les médecins ; βαλανίς, -ῖδος f. « pessaire » (Hp.), « bouchon » (P. Lond. 3,1177) ; βαλανίτης (λίθος) « pierre précieuse » en forme de gland (Plin.) et βαλανίτις, -ῖδος f. sorte de châtaigne (Plin.). Adjectifs : βαλανωτός « verrouillé » (Parm., X.) mais aussi « orné de glands » (Ath.) ; βαλανηρός « du type du gland » (Thphr.) et -οειδής ; βαλανώδης « qui ressemble au gland » (Thphr.) ; βαλάνινον (ἐλαίον) « huile de la noix de ben appelée βάλανος » (Thphr.) ou βαλάνινος « couleur de βάλανος » (pap.).

Deux verbes dénommatifs : βαλανίζω « secouer les glands d'un arbre » (AP) mais aussi « mettre un suppositoire » (Hp.), avec les dérivés βαλανισμός et βαλάνισις (Hp.) ; βαλανόω « verrouiller, fermer » (Ar.) cf. βαλανωτός, mais βαλάνωσις qui se trouve formellement en rapport avec βαλανώ (mais cf. Chantaine, *Formation* 279) signifie le droit de ramasser des glands (IG V 2,456, Mégapolis).

Il n'y a jamais homonymie entre les dérivés de βάλανος et ceux de βαλανεύς, βαλανεῖον, etc.

Le grec moderne a encore βάλανος « gland, pêne », avec βαλανίδι, βαλανιδιά « chêne », etc.

Et. : Terme indo-européen attesté sous des formes diverses. On posera pour le grec \*g<sup>wo</sup>-eno- ; cf. avec un suffixe \*-eno- arm. *katin*, gén. *katinoy* ; plus loin, avec une forme différente de la R. et un élargissement dental, lat. *glans*, -*nae*, v. sl. *zelgati*. Le balte a une formation

toute différente avec lit. *gile*, etc. Le rapport parfois proposé avec βάλλω, etc., ne repose sur rien. Voir pour la bibliographie Frisk, et Pokorny 472 sq.

**βάλαις** : f. = βρύον θαλάσσιον, « sorte d'algue » (Ps. Dsc. 4,98) ; = βοτάνη τρίφυλλος (Hsch.) ; βάλλαις = λυχνίς στεφανωματοκή « coquelourde » (Ps. Dsc. 3,100). Et. : inconnue.

**βαλαύστιον** : « fleur du grenadier sauvage » (Gal., pap., Dsc.). Dérivés : βαλαύστινος (pap.) ; et βαλαύστρινος « de la couleur de la fleur de grenadier » (pap.) ; cf. en latin *balaustium* et *balaustrium*. Composé βαλαυστιουργός, forme et sens douteux (Alciph. 1,2).

**βαλῆς**, -ῖδος : f. « corde qui marque la ligne de départ ou d'arrivée dans une course », au pluriel « poteaux où la corde est attachée » (ion.-att.) ; d'où métaphoriquement « point de départ » (Antipho Soph., etc.) ou « point d'arrivée » cf. S. Ant. 131 ; enfin l'emplacement pouvait être creux cf. Gal. 19,87 où le mot est équivalent de κοιλότης παραμύκης.

Dérivé : βαλιδιῶδης « avec un creux, une rainure » (Hp.). Hsch. cite en outre le composé βαλιδιούχον -τερματούχον.

Et. : Un terme technique de ce genre risque d'être emprunté.

**βάλε** : « plaise au ciel », interjection employée avec l'optatif (Alcm. 94 D., Call. fr. 254) ; aussi le doublet ἄβάλε ou ἄδλε, avec l'indicatif irréel (Call. fr. 619, voir la note de Pf.), avec l'infinitif (AP 7,699, inscr.). Composé de ἄ et βάλε.

Et. : L'interjection est ancienne, cf. Alcm. Diverses hypothèses, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,368, mais la plus probable de beaucoup est qu'il s'agit de l'aor. de βάλλω (P. Diels, *KZ* 43,190 sqq. ; Kretschmer, *Gl.* 3, 1911, 162).

**βάλερος**, βαλῖνος, voir sous βάλαγρος.

**βαλιός** : « tacheté, moucheté » en parlant d'animaux (E., Call. fr. 110,53, AP) ; adj. ancien qui a fourni, avec déplacement d'accent, le nom du cheval d'Achille Βαλῖος. De façon artificielle Opp. C. 2,314 et d'autres poètes tardifs emploient le mot au sens de « rapide » (par analogie avec ἀργός). Peut-on rattacher à ce terme la glose d'Hsch. βαλία ὀφθαλμία καὶ τὸν βάλιον πηρόν, Κρήτες ? en pensant à une vue trouble, où il y a des taches ?

Et. : Douteuse. La finale peut être -ιφος, cf. παλιός et d'autres noms de couleur. En raison de l'initiale β- on a supposé un emprunt : phrygien selon Solmsen, *KZ* 34, 1897, 72 sqq. ; illyrien selon Pokorny 118, et surtout C. de Simone, *IF* 67, 1962, 45-46. L'hypothèse d'un emprunt à une langue où le *bh-* i.-e. est représenté par *b-* permettrait d'évoquer le terme parallèle proprement grec φαλιός (Call.), cf. Solmsen, *l. c.* Voir aussi Høster, *Lingua* 13, 1965, 370.

**βαλῖς** : f. = σίκυς ἄγριος, soit « concombre sauvage, memordique ».

Dérivé βαλιδικός, dans l'expression κάρυα βαλιδικά (P. Petrie 3, p. 332). Voir aussi βουδάλιον, autre nom de la momordique, André, *Études class.* 24, 1956, 40-42.  
Et.: Incertaine. Peut être de βάλλω cf. André, *l. c.*, le fruit de la momordique projetant son jus et ses graines.

**βαλλάντιον** : orth. mieux assurée que βαλάντιον ; « bourse » (Epich., Ar., X., Pl.), employé par calembour avec βάλλω chez Ath. 3,98 d. Diminutif βαλλαντίδιον (Eur., Hld.).

Composé βαλλαντιοτόμος (Com., Æschin., Pl. Rep. 552 d avec une variante βαλλαντια-) « coupe-bourse », d'où βαλλαντιοτομέω (Pl., X.).

Et.: Obscure. Selon H. Krahe (cf. Frisk s.u.), serait un emprunt à une langue septentrionale des Balkans, cf. lat. *folli*, donc avec un traitement non grec du *bh-* initial. Voir aussi O. Haas, article cité sous βαλλίζω, 166 ; v. Windekens, *Ling. Balk.* 1, 1959, 57 sq.

**βάλλεκα** : ψῆφον (Hsch.), terme probablement tardif.  
Et.: On évoque de manière hypothétique lat. *balūx*, *bal(l)ūca* « sable d'or, pépite ». Terme que l'on suppose ibérique ; cf. Ernout-Meillet s.v. *balūx*.

**βαλλήν** : m. (orth. moins autorisée βαλήν) « roi » (Æsch., *Perses* 657, S., fr. 515) ; pierre précieuse fabuleuse (Ps. Plu. *Flu.* 12). — Dérivé βαλληναῖον (ἄρος) = βασιλικόν, en Phrygie (Ps. Plu., l. c.).

Et.: Le mot est donné comme phrygien par Hsch. et d'autres grammairiens anciens (mais selon Hermesianax ap. Ps. Plu. l. c. il serait employé à Thourion). L'emprunt à l'Asie Mineure est très probable, v. Solmsen, *Beiträge* 139. Frisk évoque à tort un supposé aram. *ba'lēna* « notre seigneur ».

**βαλλητύς** : f. fête célébrée à Éleusis au cours de laquelle on jetait des pierres, cf. Ath. 406 d sqq. ; Hsch. donne la glose Βαλλητύς · ἐορτή Ἀθήνησιν, ἐπὶ Δημοφῶντι τῷ Κελεοῦ ἀγομένη ; voir Deubner, *Attische Feste* 69.

Et.: A cause de la forme singulière du thème βαλλη- (mais cf. le f. βαλλήσω), on a supposé qu'il s'agissait d'un terme d'emprunt rapproché par étym. populaire de βάλλω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,291). Il est plus naturel de voir dans le mot un dérivé grec en -τύς du thème βαλλη-, cf. pour le suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 73.

**βαλλίζω** : semble être à l'origine un dérivé et doublet secondaire de βάλλω créé en grec occidental ; le terme est plus ou moins clairement attesté au sens de « lancer des projectiles » (Epich. 79, Sophr. 11, 12,32) cf. encore An. Oz. 1,166 τὸ βάλλω κοινὸν τὸ βαλλίζω παρὰ Σώφρονι ; toutefois le verbe est cité avec un sens différent Ath. 362 b comme équivalent de καμάζειν ou χορεύειν.

Rares dérivés : βαλλιστής est le nom d'une constellation *Cat. Cod. Astr.* 7,204,14, mais se trouve attesté dans le lat. *ballista* qui désigne chez Plaute le trait de catapulte ; ce sens a déjà pu exister en grec ; βαλλιστρα (Procop.) à quoi répond lat. également tardif *ballistra* « catapulte » ; βαλλισμός se rapporte à βαλλίζειν = καμάζειν, χορεύειν et se trouve attesté Ath. 362 b et Alex. fr. 108. Ce fr. permet de préciser le sens du mot : il ne s'agit probablement pas de danse essentiellement, mais d'une fête bruyante,

d'un κῶμος, d'un carnaval où on se lance des quolibets, où on se bombarde.

Voir Paessens, *Rh. Mus.* 90, 1941, 146-156 ; Radermacher, *ibid.*, 91, 1942, 52-58 ; Taillardat, *R. Ph.*, 1963, 100-101.

Le latin *ballāre* se rattache évidemment à ces emplois de βαλλίζω, etc. Mais la forme du mot gêne pour admettre un emprunt direct à βαλλίζω. Autre analyse moins plausible de O. Haas, *Wiener Studien*, 1958, 161-167, qui tire βαλλίζω de βάλλιον (= φάλλος), terme phrygien.

**βαλλίον** : n. = φάλλος (Hérod. 6,69). Dérivé : nom propre Βαλλίων (Axionikos ap. Athen. 166 c), d'où le lat. *Balliō*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,286.

Et.: On suppose que le terme est issu d'un mot thraco-phrygien équivalant à φάλλος ; voir O. Haas, article cité sous βαλλίζω, 165 sq. On évoque aussi βάμβαλον, v. s.u. ; et le nom de peuple thrace Τριβαλλοί, mais cf. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, 526.

**βάλλις**, -εως : f. plante aux propriétés thérapeutiques extraordinaires (Xanth. 16), cf. L. Robert, *Ét. Anatol.* 156,158.

Et.: Inconnue. Si l'orthographe est exacte, on peut évoquer βάλλαρις, βάλλωτή ; sinon on peut rappeler βάλις.

**βάλλω** : fut. βαλῶ (en prose att. seulement dans les composés), et forme récente et expressive βαλλήσω (Ar., *Guêpes* 222, 1491), aor. ἔβαλον (Hom., ion.-att.) ; mais aussi, au sens généralement intransitif, d'un thème βλη- dans opt. βλείην, part. βλείς (Epich. 176, 219), συμβλήτην, συμβλήμεναι (Hom.) ; pf. βέβληκα déjà chez Hom. ; au moyen outre ἐβάλονην, il y a au sens passif ἐβλήτο (Hom.), mais en att. ἐβλήθη, fut. συμβλήσεται (Hom.), plus habituellement βληθήσομαι, pf. βέβλημαι (Hom., etc.) ; autre pf. hom. βεβόλημαι d'abord dans βεβόλημένος ἦτορ d'après τετιυμένος ἦτορ, toujours employé métaphoriquement chez Hom., p.-ē. créé sur un vieux pf. \*βέβολα (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,435, Frisk, *Eranos* 40, 1942, 86 sq., Shipp, *Studies* 43-44). L'arcadien a une forme à vocalisme e δέλλω dans ἐσδέλλω = ἐκβάλλω (Schwyzer, 656, 49), cf. ζέλλειν · βάλλειν (Hsch.) et l'aor. ἔζελεν · ἔβαλεν (Hsch.). Sens : « atteindre » (par un trait, etc.), avec un complément de personne et par opposition à τύπτειν (Hom. où c'est le sens le plus fréquent, ion.-att.) et avec l'accusatif désignant l'arme et le projectile « lancer » (Hom., etc.), mais déjà de très bonne heure « mettre » (Hom., etc.) ; enfin au sens intransitif « se jeter » en parlant d'un fleuve (Hom., etc.) ou dans l'att. βάλλ' ἐς κόρακας « va au diable ». Sur l'emploi homérique voir Trümpy, *Fachausdrücke* 104. — Le caractère général du verbe, qui a abouti au sens de « mettre », etc., explique la variété des composés qui peuvent signifier « payer, remettre », etc.

Nombreux composés avec préverbes : ἀμφι- « mettre sur, entourer », ἀνα- « repousser, différer », mais aussi, au moyen, « commencer, préluder » (avec ἀναβαλλογῆρας · φάρμακόν τι καὶ λίθος ἐν Σάμῳ Hsch.) ; ἀντι-, ἀπο-, δια- « jeter entre, séparer, attaquer, calomnier », ἐκ-, ἐμ- « jeter dans, se jeter sur », etc. ; εἰς- apparaît postérieurement à ἐμ- ; ἐπι-, κατα-, μετα-, notamment au sens de « changer » ; περι- « entourer », etc. ; παρα-, προ-, προσ-, transitif ou intransitif ; συμ- « rapprocher, comparer », etc.

intransitif « se rencontrer »; ὑπερ- « lancer au-dessus », mais surtout intransitif « l'emporter sur, dépasser »; ὑπο-. Tous ces thèmes à préverbes, généralement très usuels, ont fourni des dérivés dont nous citons quelques-uns plus loin.

A la racine du verbe βάλλω se rattachent en effet de nombreuses formes nominales : βόλος « fait de lancer », notamment le filet, d'où « filet » (Æsch., poètes), avec βολαῖος « pris au filet », cf. Ed. Fraenkel, *Kleine Beitr.* 153; le mot signifie aussi perte d'une dent; testicule, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 266-267 avec des données d'onomastique; environ 200 composés de dates diverses, soit avec préverbe, soit avec premier terme nominal. Ces composés présentent soit le sens de nom d'agent, soit le sens de nom d'action, notamment ἄβολος « qui n'a pas perdu ses dents », mais voir aussi s.v. ἀβολέω; ἀμφίβολος « entouré de tous côtés » et d'autre part « douteux », etc.; διάβολος « calomniateur, ennemi », d'où nom de Satan (em, unité dans *diabolus*, *diable*, *devil*, *Teufel*, etc.); δίβολος voir s.v., ἐμβολος, -ον « éperon »; pour ἐπιθρόλος voir s.u.; μετάβολος (tardif) « détaillant », à côté de μεταβολεύς; παράβολος « hardi, téméraire », περίβολος « clôture, rempart »; πρόβολος sens divers, « cap » chez Hom.; σύμβολον « signe de reconnaissance ».

Composés qui comportent un premier terme nominal : ἀκρόβολος (voir sous ἄκρος); ἐκατηβόλος (Hom.), v. s.v. et ἐκηβόλος (Hom.), v. s.v.; ἐλαφιβόλος (Hom.), avec les dérivés ἐλαφιβολία, -βολίων; ἐπεσβόλος v. s.u.; ἱεροβόλος (Æsch.); λιθοβόλος (Th.); μονόβολος, opposé πολυβόλος, « d'une seule pièce » (inscriptions), ταυροβόλος « qui comporte le sacrifice d'un taureau » (inscriptions), etc.; pour le byzantin ἱπποβόλος voir Leroy, *Mélanges Boisacq* 2, 101. Les composés en -βολος sont souvent remplacés par des composés en -βολεύς; une vingtaine d'exemples, notamment ἀποβολεύς (Pl.), ἀμφιβολεύς (LXX), ἰχθυοβολεύς (Call.), μεταβολεύς (Dém.).

Βολή est le nom d'action féminin parallèle à βόλος, mais de sens distinct « fait de lancer un trait » et avec des emplois divers, dit de la foudre, de coups d'œil, etc. (Hom., etc.); il y a une cinquantaine de composés divers. Ils sont tous constitués avec un préverbe : ἀναβολή « remblai, manteau, prélude, délai », suivant les emplois et divers sens de ἀνα-; ἀποβολή, διαβολή « accusation, calomnie »; ἐκβολή, εἰσβολή, ἐμβολή, ἐπιβολή, καταβολή « comparaison, parabole » a pris une grande importance dans le vocabulaire du NT et est à l'origine de fr. *parole*, etc.; περιβολή, προβολή, προσβολή, συμβολή « rencontre, contribution », etc.; ὑπερβολή « excès », etc.; ὑποβολή « supposition » (d'enfant), « suggestion », etc.

Sur les thèmes en -βολος et en -βολη ont été constitués un très grand nombre de dérivés. Ainsi autour de σύμβολον, συμβολή: συμβόλαιον « marque, contrat »; συμβόλαιος « qui repose sur des conventions » (Th.), et p.-ê. συμβολιμαῖος; συμβολικός. Si le dénominatif ou déverbatif βολέω n'est pas sûrement attesté, en revanche l'existence de composés en -βολέω qui du point de vue grec sont mis en rapport avec βόλος, βολή est assurée. On en relève près de 80 exemples, la plupart tardifs, soit avec préverbes, p. ex. ἀντιβόλεω « rencontrer, supplier » déjà chez Hom.; συμβόλεω « rencontrer » (Æsch.), avec συμβολήτρα « lieu où des contrats étaient faits » (*Inscr. Cref.* I, p. 90). Nombreux

termes techniques avec un premier membre nominal : ἀγκυροβολέω, ἀκρο-, δροσο-, δισκο-, εἰκο- (E., Ar.), κεραυνο-, μακρο-, μονο- (pap.), πλινθο- « construire en briques » (*IG* II<sup>1</sup> 1672), πύρο- « semer du froment » (pap.), etc., la plupart des exemples sont tardifs.

De βόλος et βολή a été tiré βολίς, -ίδος « trait, dé, jet de dés, sonde » (tardif), avec le diminutif βολίδιον et le dénominatif βολίζω « sonder » (*Act. Ap.* 27, 28, Eust.) au passif « plonger dans l'eau » (Gp.); c'est le thème βολίζ- qui rend compte de συμβόλιτρον « confluent » (Schwyzer 664, 26, Orchomène) et de βολιστικός « qu'on peut prendre au filet » (Plu.). En outre : βολεοί pl. « entassés » ou « tas » (L. Robert, *Noms indigènes*, 34); βολεών « tas de fumier » (Din., Nic.) cf. Chantraine, *Formation*, 164. Adj. βόλιμος « remis » en parlant d'un procès (Gonni, Chios), mais surtout, en composition ἀναβόλιμος (Hsch.), ἀμβόλιμος « remis » (Schwyzer, 90, 91, 92 Argos), autre sens « se jetant sur » (Tim., *Perses* 74); ἐκβόλιμος « rejeté, avorté » (Arist.), ἐμβόλιμος « intercalaire » (gloss.); προβόλιμος « remis » (Laconie); dans un sens juridique, forme élargie en -μαῖος : ἐμβολιμαῖος (var. chez Th.), ὑποβολιμαῖος « enfant supposé » (Hdt., Pl.) d'où la création plaisante ἀποβολιμαῖος τῶν ὄπλων (Ar., *Paix* 678); sur le suffixe -ιμος, voir Arhenz, *Die Adj. auf -ιμος*, 52, 55, 60; sur -μαῖος Chantraine, *Mém. de l'Inst. du Caire* 67, 1934, 219-221; encore le dérivé isolé βολετισμός « la pêche à la ligne » (Oracle dans *Ath. Mitt.* 25, 399) supposerait un verbe \*βολετίζω et un thème nominal \*βολετος; et une autre curiosité : ἐμβολάτωρ « encaisseur » (pap.) bâti avec le suffixe latin -tor. Adverbe sur le thème βολ- : ἀμβολάδην (Hom.), ἐμ- (*H. Herm.*), παρ- (Alexandrins), ὑπερ- (Thgn.).

De nombreux termes sont constitués sur un thème βελ- : βέλος n. « trait, arme de jet » (Hom., poètes, X.), se dit parfois d'une épée (Ar.) et surtout de tout ce que l'on lance, « foudre », etc. (poètes); rares composés : ἀκροδελής (AP), ἐμβελής (Plb.), κατα- (D.H.), ὄξυ- (Hom.), συμ- (Plb.), τρι- (AP); dérivés évidemment tardifs : τὰ βελικά titre d'un ouvrage d'Agēstratos, βελίτης, -ου « roseau pour faire des traits »; βελόνη « aiguille » (*Batr.*, Emp., Æschin.), suffixe comme dans ἀκονή, etc. est à joindre à βέλος (autre vue, Frisk s.u. βελόνη); βελόνη désigne également l'orphie ou aiguille de mer (Thompson s.v., de Saint-Denis s.v. *acus*); diminutif βελονίς; vocalisme e également dans pl. n. βέλεμνα forme rare (3 ex. dans l'Il.), sg. βέλεμνον (Æsch., *Ag.* 1496 = 1520, d'une arme à deux tranchants) ancienne forme quasi-participe en mn, cf. Benveniste, *BSL* 34, 12. Un thème βελε- figure également dans le composé hom. ἐκατηβελέτης, voir s.v. Si, comme il semble acquis, la racine présente à l'initiale une labio-vélaire, il faut admettre pour les dérivés avec le thème βελ- une action analogique.

Un thème βλη-, issu de \*g<sup>h</sup>leā<sub>1</sub>, figure dans un certain nombre de formes nominales :

a) Des termes suffixés en -ι, βλής dans un fr. poétique (Call. 788, voir Pfeiffer *ad locum*); les formes anciennes sont toutes des composés, de sens intransitif : ἀδής « qui n'a pas été lancé » (Hom.), προβλής (Hom.); il y a en outre une douzaine d'exemples; ἀσπίδαποδής « qui jette son bouclier » (Ar., *Guêpes* 592 doit être une création comique);

b) βλήμα « blessure » (Hdt.), « coup de dés » (E.) et

surtout des composés au nombre d'une quinzaine : ἀμφι- « ce qui enveloppe, vêtement », etc. (E.), ἀπο- « copeau » (LXX), ἐμ- (Plu., etc.), ἐπι- « couverture » (inscr., com., etc.), κατα- sens divers (Démocr., inscr., etc.) et προσκατα- « paiement supplémentaire », παρα- « palissade » (X.), περι- « rempart » (Pl.), προ- « obstacle, protection, problème », etc. (ion.-att.), ὑπο- sens douteux (IG II<sup>a</sup> 1621, *Hippiatr.*);

c) Une dizaine de noms d'action en -σις, tous composés : ἀνέδλησις « délai » (Hom., Call.); la plupart des autres appartiennent au vocabulaire médical; de -βλησις ont été tirés des adjectifs en -βλήσιμος, 4 ex. tous tardifs;

d) Noms d'agent tardifs : βλήτειρα οιστῶν (Alex. Aet.); ἀδελγητες · μάρτυρες (Hsch.) peut être ancien et confirme l'étymologie d'ἀδολέω; διαβλήτωρ chez Manéthon est un arrangement poétique de διζόλος;

e) Noms d'instrument avec le suffixe -τρον : ἀμφί-βλητρον « filet » (Hés., Æsch., Hdt.) serait clair sans le sigma non expliqué (mais cf. κνήστρον, ποδόψητρον); du simple non attesté est tiré le présent βληστρίζω « jeter, agiter violemment » (Hp., Xénoph., etc.) avec le dérivé βληστρισμός (Hp.); on peut finalement évoquer ici l'hapax βλήτρον attesté II. 15,678 ξυστὸν κολλητὸν βλήτροισι « une gaffe d'abordage assemblée par des viroles »; le terme se rapporterait au sens général de βάλλω « mettre, enfoncer » mais une glose d'Hsch. révèle que les lexicographes étaient embarrassés : βλήτροισι · τῆς ἀμάξης τροχοί, σφήνες, ἐμβλήματα, οἱ δὲ γόμφους καὶ συμβολὰς ἀξόνων; il faut observer que le mot n'est que par hasard un hapax homérique; il subsiste en grec moderne au sens de « boulon ». Il y aurait un dénominatif en -ώω, cf. βλητρώσας · ἐμβολῶν (Hsch.); avec un suffixe à aspirée on a τὰ ἐμβλήθρα « frais d'expédition d'embarquement » (pap.) cf. pour le sens du suffixe ἐπίδαθρον, etc.;

f) Sur ce même thème βλη- est constitué l'adj. verb. βλητός surtout attesté en composition, avec des dérivés en -βλητικός comme μεταβλητικός (Pl.), etc.;

g) Il existe encore une série d'adverbes en -βλήδην : notamment παραβλήδην « en jetant les yeux de côté » (II.), ἀμβλήδην « en élevant la voix » (II.), ὑποβλήδην « en interrompant » (II., alex.).

Pour le thème de βαλλίζω, βαλλήτύς voir s.vv.

Le verbe βάλλω a fourni au grec moderne le terme très usuel βάζω « mettre », aor. ἔβαλα, etc.

Et.: L'existence de l'arcadien δέλλω (avec assibilation secondaire ζέλλω) prouve que la racine commence par une labio-vélaire. Elle présente par ailleurs une alternance \*g<sup>w</sup>el<sub>1</sub>-/g<sup>w</sup>le<sub>1</sub>-. Le thème de présent βάλλω suppose un vocalisme zéro, où la géminée s'explique bien par un suffixe \*-ye/yo-, plutôt que par un présent nasale \*βαλ-ν-ω, athém. \*βαλνημι (Specht, KZ 59,98, Wackernagel-Debrunner, KZ 67, 159 sq.); le vocalisme e de δέλλω est inexpliqué; à l'aoriste ἔξελεν le vocalisme e est comparable à celui de ἔτεμε : le jeu des alternances avec βλη- de \*g<sup>w</sup>le<sub>1</sub>- suppose un vieil aoriste athématique à alternance; ἔβαλον serait donc secondaire (combinaison hypothétique chez Specht, l. c.). En ce qui concerne les rapprochements extérieurs, on évoque av. ni-yrā-ire « ils sont abattus », skr. ud-gūrṇa- « soulevé » (cf. Wackernagel-Debrunner, KZ 67,159 sq.), tokh. A et B klā- « tomber ». Mais on écarte aujourd'hui le groupe de

skr. galati « tomber goutte à goutte », v.h.a. quellan « sourdre » (cf. Wackernagel-Debrunner, l. c.). Voir Frisk s.v. βάλλω avec la bibliographie et Schwyzler, Gr. Gr. 1,693.

**βαλλωτή** : f. nom de plante, « marrube noir, ballote létide » (*ballota nigra* L.).

Et.: Inconnue. Frisk évoque un rapport avec βάλ(λ)αρις et βάλλις. Voir Strömberg, *Pflanzennamen*, 151.

**βάλαμον** : n. « baumier, commiphora *Opobalsamum* » (Theophr., etc.) d'où « baume, huile odorante qui en est tirée » (Arist., etc.); enfin une autre plante aromatique « la menthe coq », *Chrysanthemum balsamita*.

Dérivé : βαλασμήνη f. = βούφαλλον (Ps. Dsc. 3,139) = ὀποδάλαμον « suc du baumier » (Plin.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 38; βαλασμάδες, espèce de κασία ou cannelle.

Et.: Emprunt probable au sémitique cf. hébreu *bāšām*, arabe *bašām*, cf. Lewy, *Fremdwörter* 41; E. Masson, *Emprunts sémit.* 77-78.

**βαμβαίνω** : « bégayer, balbutier » (II. 10,375; Bion, AP). Dérivés expressifs de sens voisin : βαμβαλίζω « claquer des dents » (Hippon. 33 Masson et p. 126), cf. chez Hsch. βαμβαλίζει · τρέμει, τοὺς ὀδόντας συγκρούει, ῥιγοῖ σφόδρα (cf. Phryn. *Praep.* 54,7, Pausanias et Ælius Dion., p. 112 et 167 Erbse); en outre βαμβαλεῖν · τρέμειν, ψοφεῖν τοῖς χεῖλεσι (Hsch.); enfin βαμβαλιαστὺς nom d'action d'un présent \*βαμβαλιάζω, variante H. Ap. 162 pour κρεμβαλιαστὺς, le mot désignant le balbutiement de la glossolalie prophétique (voir Humbert, *Mélanges Desrousseaux*, 225-228, et d'autre part, Weber, *Rh. M.* 82, 193, n. 2). Sur Βάμβαλαξ, L. Robert, *Noms indigènes*, 150.

Et.: Cet ensemble conduit à évoquer βαδάειν, βάδαλον, etc., et à poser des mots tirés d'une onomatopée. Une tradition antique attribue également à βαμβαίνω le sens de « chanceler », qui semble moins probable et qui ne saurait justifier le rapport avec βαίνω admis par Schwyzler, Gr. Gr. 1,647 et par Lochner-Hüttenbach, *Gl.* 40, 1962, 165-168.

**βαμβακεύτριαι** : μαγγανεύτριαι · οἱ δὲ φαρμάκισσαι · οἱ δὲ λαλοῦσαι · τὸ δὲ βαμβακείας χάριν · φαρμακείας χάριν (Hsch.), voir Latte *ad locum*.

**βαμβάλων** : ἰμάτιον, καὶ τὸ αἰδοῖον, Φρύγες (Hsch.). Il doit s'agir de deux mots différents, dont le premier peut être difficilement mis en rapport avec βαμβαλίζω (voir sous βαμβαίνω) et dont l'autre est un mot familier, v. L. Robert, *Noms indigènes*, 153 avec la n. 5, et bibliographie, notamment Solmsen *KZ* 34, 1897, 71 sq.

**βαμβραδών** : espèce de petit poisson, « sprat » (Épich., Sophr.), terme dorien répondant à l'attique βευράς voir ce mot.

Et.: On a évoqué le verbe βαμβράσσει · ὀργίζεται (Cyr.), βαμβρασμός · καχλασμός (*ibid.*), le mot étant tiré du bruit que ferait le poisson (en cuisant?). Voir Strömberg, *Fischnamen*, 63 sq. Le suffixe est celui des noms d'animaux en -δών, cf. τενορηδών, πεμφρηδών, τερηδών, Chantaine, *Formation*, 360 sqq.

**βάνυσος** : m., parfois employé comme adjectif, « artisan », notamment artisan qui utilise le feu, potier, forgeron (Pl., X., etc.); le mot peut désigner ce qui est vulg. lre, ordinaire, sans valeur (cf. Pl., *Lettre* VII 334 b).

Rares composés : βανυσσοτεχνέω (Str.), βανυσσοργός, -τω (Poll.), -τω (Plu.).

Dérivés : βανυστία (Hdt., Pl., etc.), ainsi définie par Hsch. : πᾶσα τέχνη διὰ πυρός · κυρίως δὲ ἡ περὶ τοὺς καμίνους · καὶ πᾶς τεχνίτης χαλκεὺς ἢ χρυσοχόος βάνυσος; le mot signifie métier d'artisan, mais aussi vulgarité (Hp., Arist.); adj. βανυστικός (X., Arist.).

L'emploi du terme reflète le mépris où étaient tenus à Athènes les métiers d'artisan, notamment de potier ou de forgeron. cf. X. *Æc.* IV, 2-3. Voir sur cette question Chantraine, *Mélanges Diès* 41-47.

Le grec moderne emploie encore βάνυσος « grossier, vulgaire ».

Et.: D'après EM 187,40, Ælius Dion. 112 Erbse, de βανυσος avec dissimilation, de βαῦνος « four » et αῦω. Cette explication qui semble arbitraire est satisfaisante pour ce terme technique. Le suffixe -σος est familier, cf. κόμπασος, δρυξος, etc., il convient à ce vocable. Autres explications inadmissibles : Brugmann, *Rh. M.* 62, 1907, 634-636, et Pisani chez Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 178.

**βαννάται** : αἱ λοῖοι καὶ μὴ ἰθυτενεῖς ὁδοὶ παρὰ Ταραντίνους · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ βάννατροι (Hsch.).

Si le β était une notation de F on pourrait tenter de comprendre « piste à moutons », cf. pour le v geminé βάνναι sous ἀρνῶν.

**βανωτός** : m. « vase, ustensile qui sert de mesure » (Callix., pap. III<sup>e</sup> s. av.). Dérivé : βανώτιον (pap.). Le mot présente la même finale que κιδωτός. Emprunt probable, mais à quelle langue ? Frisk penserait à l'égyptien.

**βάπτω** : f. βάψω. aor. ἔβαψα, pf. p. βέβαμμαι « être plongé dans »; se dit surtout de la trempe du fer, de la teinture des étoffes (Od., ion.-att.), chez les tragiques se dit d'une épée trempée de sang.

Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο- (Hdt., Ar.), ἐμ-, ἵππον., Ar., etc.); ἐπι- (Hp., Arist.), κατα-, μετα-, παρα-, προ-.

Noms d'action : βαφή « trempe, teinture », etc. (ion.-att.), mais cf. aussi βαφά · ζωμός Λάκωνες (Hsch.) à côté de δξύδαφον « vinaigrier, saucière » (com., etc.) avec les dérivés βαφικός (Ph., Luc., etc.), βαφεύς « teinturier » (ion.-att.) d'où βαφεῖον « teinturerie » (Str., pap.) et le féminin tardif βάφισσα (Sammelb. 1957); avec préverbe on a aussi les dérivés ἐμβάφιον « pot, saucière » (Hippon., Hdt.), ἐμβάφιας · λοπάδες βαθεῖται (Hsch.); en outre βάμμα « teinture » (Pl., etc.), βάψις « trempe du fer » (Antiph. Soph. 40).

Nom d'agent βάπτης rare, désigne les « plongeurs » dans le culte de Cotytto (titre d'une pièce d'Eupolis, Luc.); nom d'une pierre (Plin. *HN* 37, 148); f. βάπτρια (Eup. 401).

Adj. verbal βαπτός « teint, qui sert à la teinture » (Ar., Pl., etc.) d'où βαπτικός.

Sur βάπτω de plus en plus limité au sens de « teindre », on a créé le verbatif βαπτίζω « plonger dans » (Pl., Hp., grec plus tardif), et dans le vocabulaire chrétien « baptiser »,

avec les dérivés βάπτισμα (N.T.), βαπτισμός (N.T.), βάπτισις (J.), βαπτιστής (N.T.), βαπτιστήριον « piscine » (Plin., *Ep.* 2,17,11).

En grec occidental βαπτίζω est devenu par métathèse βαπτίζω (Epich. 175, Sophr. 114).

Autre variante du présent βάπτω : βύπτειν · βαπτίζειν (Hsch.) p.-é. analogue de δύπτειν ou κύπτειν, l'explication de Schwyzler (*Rh. M.* 81,202) par un traitement u du vocalisme zéro n'est pas vraisemblable, cf. Frisk, s.v.

Le grec moderne a gardé βάψω, βαπτίζω, etc.

Et.: On explique βάπτω comme un présent à suffixe \*-ye/yo- et l'on évoque v. norrois *kvefja* « plonger, étouffer », d'où le vieux suédois *kvaþ* « profondeur ». Voir aussi l'étym. de Szemerényi sous βαθύς.

**βάραθρον** : n. « gouffre », notamment à Athènes gouffre où étaient jetés les criminels (Hdt., Ar., etc.) parfois au figuré au sens de « ruine, perdition »; « criminel » (Luc., *Pseud.* 17, masculin ou neutre ?). Autres formes du mot : βέρεθρον (Il. 8,14), qui est repris par Pherecyd. et Posid. pour une rivière souterraine; p.-é. éolien (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,114), d'où en passant par \*βερεθρον, la forme βέθρον (Euph. 148, Crates); enfin l'arcadien a ζέρεθρον cité par Str. 8,8,4, cf. ζέλλω sous βάλλω et Lejeune, *Phonétique* 43.

Dérivés : βαραθρώδης « qui ressemble à un gouffre » (Str., Plu., etc.) parfois employé au figuré. Terme expressif relatif au barathre d'Athènes; employé sous la forme βέρεθρον avec un sens technique.

Et.: Sous la forme \*g<sup>uor-a</sup> βάραθρον, sous la forme \*g<sup>uer-a</sup> βέρεθρον; v. des hypothèses sur βέρεθρον et βέθρον chez Szemerényi, *Syncope*, 215,261. Racine de βορά, βιβρώσκω « dévorer », etc., voir ces mots. Le latin avec la même racine a de même *gurgis* à côté de *uoräre*.

**βάρακος** : ιχθύς ποιός (Hsch.); le mot se trouve attesté pour désigner un poisson d'eau douce (BCH, 60, 1936, 28, béotien, Acraiphia); non identifié, cf. Thompson, *Fishes* s.u. : βαρχαῖος est donné comme nom de poisson par Theognost., *Can.* 52.

**βάραις** : m. espèce de gâteau (Epil. com. 3), cf. βάραιες : τὰ προφυράματα τῆς μάζης · Ἀττικοὶ δὲ βήρηκας · δηλοῖ δὲ καὶ τὴν τολύπην (Hsch.); autres formes βήραις · μάζα μεγάλη (Hsch.); βήρηκας · μάζαι ὀρθαί, οἱ δὲ ἀπλῶς μάζας · ἄλλοι μάζας ἄνωθεν κέρατα ἐχούσας (Hsch.), cf. AB 226, *P. Oxy.* 1801, 59, Ath. 3,114 f; πάραις à Théra (Schwyzer 227, 191).

Les variations de la forme font penser à des termes populaires et p.-é. à une origine étrangère. Groselj, *Ziva Ant.* 3, 1953, 197 croit à une origine illyrienne (?) et évoque lat. *fermentum*. Cf. aussi βάρηκας.

**βάρβαξ** : ἱέραξ παρὰ Αἰθίοσι (Hsch.) est confirmé par un anthroponyme Βάρβαξ à Théra, v. L. Robert, *Noms indigènes*, 192 et n. 3; O. Masson, *R. Ph.* 1967, 231.

**βάρβαρος** : subst. et plus rarement adj. « barbare, étranger », en particulier des Médes, Perses, etc., opposé à Ἑλλήν (non homérique, mais cf. βαρβαρόφωνος, ionien-attique); se dit notamment de la langue, cf. Æsch., *Ag.*



1051, etc. ; après les guerres médiques « brutal, rude », etc. ; chez les médecins βάρβαρος et le féminin βάρβαρα désignent divers cataplasmes ou emplâtres.

Composés : βαρβαρόφωνος épithète des Cariens (Il. 2,867), des Perses (oracles chez Hdt.), d'où βαρβαροφωνέω (Str.). En outre à date basse : βαρβαροστομία (Str.), βαρβαρόγλωστος (Sch. Lyc. 276), -κτόνος (Thom. Mag.).

Le composé ancien βαρβαρόφωνος confirme que βάρβαρος désigne l'étranger en tant qu'il parle une langue étrange et comme balbutiante (cf. aussi Ar., Ois. 199), que l'on ne comprend pas (cf. βάρβαροι ψυχαί Héraclite 107). Voir Grecs et Barbares (Entretiens de la fondation Hardt, 8) *passim*.

Dérivés : βαρβαρικός « étranger » (Simon., Th., etc.) un des plus anciens adjectifs en -ικός avec βαρβαρικιον nom d'un vêtement (P. Oxy. 1684, 5,9, iv<sup>e</sup> s. après) ; βαρβαρώδης (tardif, Tz., etc.) ; le subst. βαρβαρότης, -της est très tardif.

Verbes dénominatifs : βαρβαρίζω « parler » ou « se conduire comme un barbare », d'où en politique prendre le parti des barbares, c.-à-d. des Perses (Hdt., ion.-att., etc.) ; d'où l'adverbe βαρβαριστί « en parlant une langue étrangère » ou « avec des manières étrangères » (Ar., Plu.) cf. ἑλληνιστί, etc., et le nom d'action βαρβαρισμός « langage barbare, barbarisme » (Arist., etc.) ; d'autre part βαρβαρώμαι « devenir barbare » (S., E., grec tardif).

Et. : Il s'agit d'une formation fondée sur une onomatopée. On rapproche bien skr. *barbara-* « qui bredouille », au pluriel désignation des peuples étrangers. On a évoqué sumérien *bar-bar* « étranger », sém. babyl. *barbaru* « étranger » : Weidner, *Gl.* 4, 1913, 303 sq., Specht, *KZ* 66, 1939, 11 ; hypothèse périmée, car akkad. *barbaru* signifie toujours « loup » et rien d'autre. L'onomatopée est d'un type bien attesté en indo-européen, cf. lat. *balbus*, etc. Cf. Pokorny 91 sq. ; en dernier lieu Mayrhofer, *Etylm. Wb. des Allind.* 2, 411 sq.

Le latin *barbarus* qui est devenu un terme européen est un emprunt au grec.

Βάρβιτος : f. et m. et à date basse -τον n. « lyre » à sept cordes (?) ou davantage (?) ; aurait été inventée par Terpandre et serait utilisée par la lyrique lesbienne (Pl., Anacr., etc.) ; d'où le dénominatif βαρβιτίζω (Ar.) et le nom d'agent βαρβιτιστής titre d'une pièce de Magnès. Βάρβιτος comporte trois doublets : βάρμιτος (EM 188,21 où le mot est donné pour éolien), cette forme semble la plus ancienne, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,118 ; βάρμος Phillis ap. Ath. 636 c, Alc. 70 L.P. ; enfin βάρωμος (Ath. 4,182 f, Euph.).

Et. : Str. 10,3,17 donne le mot pour un emprunt ; p.-é. phrygien. Pas d'étymologie.

βαρβός : m. = μύστρον (Ar. fr. 341) sorte de coupe.

βαρδῆν : τὸ βιάζεσθαι γυναικας, Ἀμπρακιδῶται (Hsch.).

Et. : Inconnue. Hypothèses illyriennes d'ailleurs divergentes de v. Blumenthal, *IF* 49, 1931, 178 sq., et de Pisani, *Rh. M.* 97, 1954, 62 ; voir encore Latte *ad l.*, avec le renvoi à Pischel, *BB* 7,334 qui évoque skr. *mṛdndti* « écraser ». D'autres posent *Φαρδῆν*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.*

2,219 sq. Cf. la glose d'Hsch. ἐπιδάλη · ἐπλησίασεν (?) et finalement ἄρδαλος, etc., cf. ἄρδα.

βάρηκες : glosé par EM 188,37 τὰ οὐλα τῶν ὀδόντων, σιάγονες, τολύπη. Obscur, pourrait être apparenté à βάραις, voir ce mot.

1 βάρης, -ιδος et -ιος : f. espèce de bateau plat utilisé en Égypte (Æsch., Hdt. précisément à propos de l'Égypte).

Composés : βαρίδας (S. fr. 517), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,424 ; βούβαρις avec le préfixe augmentatif βου- (Phillist.). Le latin a emprunté le mot au grec sous la forme *bāris* d'où *barca*.

Emprunt égyptien certain : néo-ég. *br*, cf. copte *bari* ; v. Nencioni, *St. Ital. Fil. Cl.* 16, 1939, 16.

2 βάρης : « domaine, grande maison fortifiée » (LXX), cf. λέγεται βάρης ἡ οἰκία ὡς Ποσειδίππος, καὶ ἡ συνοικία ὡς Ἐφορος (St. Byz.). Toponyme dans diverses régions du monde grec, v. L. Robert, *Noms indigènes* 14-16,128. Pas de rapport avec le précédent. Étymologie illyrienne proposée par Krahe, à côté de βαυρία qui serait apparenté, *Sprache der Illyrier* 1,39.

βαρίτης : m. nom d'un oiseau (Dionys., Av. 3,2). Dérivé de βάρης ? Redard, *Les noms grecs en -της* 81, compare πυργίτης épithète de στρουθός (Gal. 6,435).

βαρίχοι : ἄρνες (Hsch.), voir ἀρήν.

βαρνάμενος = μαρνάμενος, voir μάρναμαι.

βάρος : m. βάρων, n. espèce d'épice (Mnésim. 4,62). Et. : Emprunt probable.

βάρ(υ)κα : αἰδοῖον παρὰ Ταραντίνους καὶ περόνη (Hsch.). La correction βάρ<υ>κα ou βάρ<υ>καν est suggérée par l'ordre alphabétique des lemmes.

Et. : Hypothèse illyrienne de v. Blumenthal, *Hesych-studien* 10, cf. Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,41. Si on lit βάρυκα la finale fait penser à lat. *uerrūca*, etc.

βαρύς, -εῖα, -ύ : « lourd » (Hom., ion.-att., etc.) d'où « pénible, difficile à supporter », peut se dire d'une personne sévère, difficile à supporter ; enfin en parlant de son grave par opposition à ὀξύς qui signifie aigu, le mot s'emploie aussi en matière d'accentuation (ainsi que βαρύνω, etc.) pour l'accent grave ou recul de l'accent.

Composés : βαρυ- se trouve comme premier terme dans une centaine de composés dont la plupart figurent dans des textes poétiques ou techniques. Exemples : βαρυαλγής (tardif), -βόας (Pi.), -βρεμέτης (S.), -βρομος (B., trag.), -γδουπος (Pi.), βαρυδαίμων « au lourd destin » (Alc.), avec -δαυμονέω, -δαυμονία ; βαρυδίκος (Æsch.), -δότειρα (Æsch.), -ήκοος, etc. (médecins), -ηχής, dor. -ἄχης (B., Ar.), -θυμος (E.), -κοτος (Æsch.), -κτυπος (Hés., poètes), -λογος « aux paroles amères » (Pi.), -μηνις (Æsch., etc.), -οδμος (médecins), -πάλαμος (Pi.), -πεσής (Æsch.), -ποτμος (S., etc.), -στονος (D., etc.), -ταρδής « terrifiant » (Æsch.), -τελής « lourdement taxé » (pap.), -τίμος « durement châtié » (Æsch.), -τλητος (B., etc.),

-ονος « au son grave, baryton », -φθέγγης, -φθογγος (poètes), -φρων (alexandrins), -ψυχος (S.). Dans ces comp. rés., à de très rares exceptions près, βαρυ- présente toujours un sens dérivé ou métaphorique, soit qu'il s'agisse d'un son grave, soit qu'il s'agisse d'accablement, de peine.

Dérivés : nom de qualité : βαρύτης « poids, caractère pénible, gravité (du son ou de l'accent) » (ion.-att.).

Verbes dénominatifs : (Hom., ion.-att., etc.) βαρύνω « peser sur » au propre et au figuré ; au passif « être écrasé par », etc., au propre et au figuré ; en grec tardif le verbe βαρύνω ne s'emploie plus qu'au figuré ; dérivés tardifs : βάρυνσις toujours au sens moral (Artem., Plot.) ; βαρυντικός (Arist., etc.) ; βαρύθω intransitif « être alourdi, accablé » (Hom., Hés., alexandrins) créé sur le type de μινύθω, φθινύθω ; mais pour βαρέω, voir après βάρος.

Il n'y a rien à tirer de la glose probablement corrompue βάρυρον · ισχυρόν, στερέμνιον (Hsch.).

Il existe un subst. neutre en -s βάρος « poids, charge » (Hdt., etc.), souvent employé au figuré « poids de la souffrance, oppression, torpeur », rarement en bonne part « importance, abondance » (trag.), « influence, poids, gravité » (Plu., Plb., est-ce calque de lat. *gravitas* ?) ; le vocalisme zéro au lieu du vocalisme e attendu s'explique par l'influence de βαρύς (cf. le cas de θάρσος, etc.).

Diminutif βαρύλλιον « instrument pour peser les liquides » (Héro) comparable à ἐπύλλιον de ἔπος, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 sq.).

Le thème en s est ancien comme le prouvent les adjectifs composés en -βαρής dont il existe plus de 30 exemples, notamment : οἰνοδαρής (Hom., Simon.), χαλκοδαρής (Hom.) ; en outre γυνοδαρής (Æsch.), ὑπερδαρής (Æsch., etc.) ; νουσοδαρής (épigr. d'Olbia), τετραδαρής (Alc.) ; dans le vocabulaire de la prose : ἰσοδαρής, καρη-δαρής « avec la tête lourde » (Hp.), etc.

Ces formes ont fourni des dénominatifs en -έω : hom. part. οἰνοδαρείων (*Od.* 9,374, 10,555) et οἰνοδαρέω (Thgn.), καρηδαρέω « avoir mal à la tête » (Arist.) ; mais on dit plutôt avec le suffixe des verbes de maladie καρη-θαράω ou -βαριάω (com.), avec les formes nominales καρηθαρία, καρηθαρικός ; le simple βαρέω apparaît au p. pl. βεδαρῶς dans la formule οἶνω βεδαρήστες, -ότα (*Od.* 3,139, 19,122), analyse de οἰνοδαρής, où l'on note l'élargissement η ; mais l'attique (Pl., etc.) a le moyen βεδάρημαι « être chargé, accablé » ; avec le présent moyen βαρέομαι (avec vocalisme éol. βορέομαι chez Sapho) et l'actif de sens transitif βαρέω (tardif), d'où le grec moderne βαρέω « charger de, frapper » (Hatzidakis, *Gl.* 22,123) ; formes nominales βάρημα, βάρησις toutes deux très tardives.

Βαρύς, βάρος et de nombreux dérivés et composés subsistent en grec moderne.

Et. : Βαρύς est un vieil adj. en -ύς identique à skr. *guru-*, av. *gouru-*, got. *kaurus*. Le vocalisme zéro qui est ancien pour βαρύς a été étendu à βάρος ; le latin a *gravis* avec un vocalisme zéro dont le détail n'est pas clair (voir Ernout-Meillet s.v.). On voit que le mot comporte une labio-vélaire initiale. Voir aussi βρί, βριάρος, βρίθω, qui peuvent remonter à la même racine.

Βασαγίκορος : ὁ θάσσον συνουσιάζων (Hippocr.) ; p.-é. corrompu, v. Masson, *Hipponax* 173. Cf. ἀψίκορος ?

βάσανος : m. (Pi., ion.-att., etc.) « pierre de touche » qui permet de reconnaître l'or ; d'où au figuré « usage de la pierre de touche, mise à l'épreuve », cf. Antiph. 232 πλούτος βάσανος ἀνθρώπου τρόπων ; enfin sous l'influence de βασανίζω « mise à l'épreuve par la torture ».

Dérivé βασανίτης λίθος (Hsch., Ptol.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 53.

Verbe dénominatif : βασανίζω « mettre à l'épreuve », en parlant de l'or, de personnes que l'on interroge, d'esclaves que l'on met à la torture (ion.-att.) ; avec les dérivés βασανισμός « torture » (Alex., *Apocal.*), habituellement remplacé par βάσανος ; βασανιστής « enquêteur, tortureur » (Antiphon, D., etc.) avec le féminin occasionnel βασανίστρια (Ar.) ; βασανιστήριον « chambre de torture » (Theopomp. com., etc.), pl. βασανιστήρια « instruments de torture » (Plu., Charito) ; βασανιστήριος « qui sert à la torture » (J.).

En outre le dénominatif βασανέυεται · διελέγχεται ἡ διακρίνεται, βασανίζεται (Hsch.) et l'adv. βασανηδόν (Man.)

Lucien a le composé plaisant βασαναστραγάλη dit de la goutte.

Et. : Issu de l'égyptien *baḥan* qui désigne une sorte de schiste utilisé par les Égyptiens comme pierre de touche. Mais le mot a dû passer en Grèce par la Lydie (cf. *Λυδία λίθος* B. 22). Pour le détail phonétique et l'origine du σ voir Sethe, *Berl. Sitzb.* 1933, 894 sqq. (cf. Kretschmer, *Gl.* 24, 1935, 90). D'autre part le mot βασανίτης a été emprunté en lat. sous la forme acc. *basaniten*. Mais la plupart des manuscrits de Pline l'Ancien ont *basallen*, forme fautive et c'est cette forme qui empruntée par les langues modernes a donné le nom du basalte. Cf. M. Niedermann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 127 sq.

Βασιλεύς : gén. -έως (chypr. -ῆφος), (Hom., ion.-att., etc.), mycénien *qasireu* avec le dérivé *qasirewija* et p.-é. le participe *qasirewijote*, cf. Chadwick-Baumbach, 179. En mycénien le mot désigne un fonctionnaire peu important, mais c'est à tort, semble-t-il, que Palmer veut séparer mycén. *qasireu* de βασιλεύς. Chez Hom. il signifie roi, mais s'applique à tous les chefs achéens, non au seul Agamemnon ; à la différence de ἀναξ, βασιλεύς s'emploie plus souvent au pluriel qu'au singulier, et ne se trouve pas au vocatif ; d'autre part βασιλεύς ne se dit pas des dieux. Wackernagel, *Spr. Unt.* 209-212, en conclut que βασιλεύς est un terme plus récent que ἀναξ (cf. encore Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 22 sqq.). Dans le grec classique βασιλεύς s'est dit de Hiéron, de Gélon, de Pisistrate, de l'archonte-roi, des rois de Sparte, mais aussi de rois barbares et surtout du roi des Perses (généralement sans article), plus tard d'Alexandre, etc.

Formations de féminin très diverses parce qu'à l'origine elles ne correspondaient à aucune titulature officielle : βασίλεια de -ῆFγα, ou de -εια avec le suff. -\*γα- (Hom., trag.) ; en outre βασίλις, -ίδος forme qui ne peut être ancienne et sert aussi d'adjectif (E., Pl.) et désignerait une sorte de chaussure (Poll. 7,85) cf. Hsch. s.v. βασιλίδες ; βασίληϊς qui est une formation attendue et est ancien comme adj. signifie parfois « reine » (Epigr. *Graec.* 989,3) ; βασίλη (S. fr. 310) est singulier, on a supposé une formation inverse de βασίλεια d'après Πηνελόπη à côté de Πηνελόπεια ; enfin dans un emploi particulier βασίλινα nom de la femme de l'archonte roi à Athènes (D., Men.) semble un

hypocoristique, cf. Κόρωνα, Φίλινα, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,491); voir sur l'emploi de ce mot peu attesté Grace Macurdy, *Am. J. of Philol.* 49, 1928, 276-283. A l'exception de βασιλεια, aucune des formes citées ne constitue un substantif d'emploi général. Un substantif usuel apparaît avec βασιλισσα (inscr. att. du iv<sup>e</sup> s., X., com., grec hellénistique, etc.). La forme est blâmée par les attistes (cf. Phryn. 202); on s'est demandé si le féminin était d'origine macédonienne (cf. Kalleris, *Les anciens Macédoniens*, 116-118); sur le plan grammatical c'est un terme grec dont le suffixe est né par analogie avec des ethniques d'ailleurs orientaux comme Κίλισσα, Φοίνισσα; ce suffixe -ισσα a plus tard connu une grande fortune (cf. Chantraine, *Formation* 109 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,475, etc.).

Adjectifs dérivés : βασιλῆος (Hom., ion., éol.) et βασιλειος (trag.) « royal »; ex. isolés d'un féminin βασιληίς, -ίδος (Il. 6,193, Hés. Th. 462, E. Hipp. 1280), et de βασιλῆς, -ίδος (E., grec tardif) surtout utilisé comme nom de la reine; — de βασιλῆος sont tirés les substantifs : βασιλεῖον (-ήιον) et surtout au pl. βασιλεια (-ήια) « palais royal » (Hdt., X., etc.), parfois trésor royal, parfois nom de plante = ἔλιμος (Ps. Diosc. 1,91) = λευκόνιον (Ps. Diosc. 3,123); βασιλεία (ion. : -ηίη) « royauté, royaume », etc. (Hdt., ion.-att.), avec le désidératif βασιλειάω « rechercher la royauté » (com., J.); l'adjectif βασιλειος est en fait remplacé par βασιλικός constitué sur le modèle de τυραννικός, etc. (une forme vraiment ancienne serait \*βασιλευικός) « royal » (Hdt., trag., ion.-att., grec tardif); le mot a pu désigner certains animaux, plantes (le basilic), remèdes; on citera surtout τὸ βασιλικόν pour le trésor royal (D.S., pap.) ou βασιλική (στοά) « basilique » (inscr., Str., etc.).

Autres formations nominales. Le patronymique βασιλειδης est rare (Pl., *Criti.* 116 c, S., *Ani.* 941). Il existe deux diminutifs : βασιλίσκος « petit roi » (Plb.), qui est surtout employé pour désigner des animaux ou des plantes, espèce de serpent, p.-é. le cobra d'Égypte (Hp., etc.), l'oiseau roitelet, cf. Thompson, *Greek Birds* s.v.; espèce de poisson de mer non identifié (Thompson, *Greek Fishes* s.v.); autre diminutif βασιλειδιον, péjoratif (Plu.).

Il existe un adverbe βασιλινδα pour désigner un jeu (Poll. 9,110).

Verbes dénominatifs : βασιλεύω « être roi, régner » (Hom., ion.-att., etc.); avec le nom d'agent hapax de caractère littéraire βασιλεύτωρ (Antim. 5); βασιλίζω « être du parti du roi » (Plu.), ou notamment au moyen « rechercher la dignité royale » (App., J.); d'où βασιλισταί « confrérie d'adorateurs de Ptolémée Evergète » (IG XII 3,443 Théra).

Le mot βασιλεύς subsiste en grec moderne. Sur l'emploi de βασιλεύει pour le soleil qui se couche, voir Kriaras, *Ἀθηνά* 47, 1937, 79-93.

Et. : Il est vain de chercher une étymologie à βασιλεύς (voir p. ex. la bibliographie chez Frisk s.v. et ajouter Peruzzi, *Onomastica* 2, 1948, 49-74; Marx, *Aetas Antiqua*, 1962, 175-186; Heubeck, *IF* 63, 113-138; Mastrelli, *Arch. Gl. Ital.* 45, 1960, 1-35; Marot, *A. Hist. Hung.* 10, 1962, 175-186). Le mot semblerait emprunté comme τυραννός et ἀναξ. Mais κοίρανος peut avoir une étym. indo-européenne. Et le mycénien atteste une labio-vélaire initiale, qui peut faire penser à une origine i.-e.

βάσκανος : adj. et subst. « celui qui jette un sort, vil calomniateur, envieux », etc. (attique, etc.); le mot figure souvent dans des inscriptions funéraires, etc. Dérivés : βασκανία « mauvais sort » (Pl., *Phd.* 95 b, etc.) « calomnie, jalousie » (D., Call., etc.) et βασκάνιον « objet qui préserve contre les charmes, amulette » (Ar. fr. 592, Str.) parfois « mauvais sort » (*Epigr. Gr.* 381); βασκοσύνη = βασκανία (Poët., *de herb.* 51,131, pap.) issu par haplogie de \*βασκανοσύνη. Verbe dénominatif βασκαίνω « jeter un sort », d'où « vouloir du mal, calomnier », etc. (attique), avec l'adj. verbal βασκαντικός, et ἀδάσκαντος « protégé contre le mauvais sort » (pap., etc.), cf. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 229, mais aussi « qui protège contre le mauvais sort » (pap.).

Et. : La valeur magique du groupe et le fait qu'il se rapporte proprement au mauvais sort apparaissent de façon évidente. Ce sens subsiste en grec moderne. Il n'est donc pas vraisemblable de partir d'un sens général de « dire, médire » en évoquant la glose d'Hsch. βάσκειν « λέγειν, κακολογεῖν » qui peut être rapprochée de βάζω et où le sens de κακολογεῖν peut venir d'un rapprochement par étym. populaire avec βάσκανος. Cela posé, il faudrait savoir de quel mauvais sort il s'agit. S'il s'agit d'une formule magique on songera à l'explication de Kretschmer, *Einführung* 248, G. Meyer, *IF* 6, 1896, 106, qui supposent un représentant thraco-illyrien de *fārī*. Cf. p.-é. φασκαίνω (*EM* 190,28).

D'autre part un rapport entre le latin *fascinus* et βάσκανος est senti par les Anciens, cf. Ernout-Meillet s.u. Or il n'est guère possible de voir dans *fascinus* un emprunt de βάσκανος. On a supposé que *fascinus* était tiré de *fascis* et se rapportait à une opération magique où on ligotait la victime. On pourrait tenter la même explication en grec en rapprochant βασκενταί, βάσκειοι où l'on voit précisément des mots « balkaniques » (voir s.v.). Tout reste hypothétique, ce qui n'étonne pas pour des termes qui se rapportent à la magie.

Βασκαρίζειν : σκαρίζειν, Κρήτες (Hsch.). Tiré de βάσκειν sur le modèle de ἀσκαρίζω et des autres verbes en -αρίζω ?

βασκάς, -ᾱ : m. espèce de canard, sarcelle ou *Anas crecca* (Ar., *Ois.* 885, variante chez Arist. *HA* 593 b, 17); entre dans le petit groupe de noms d'oiseaux comme ἀτταγᾶς, etc., constitué avec le suffixe populaire de sobriquet -ᾱς. Il existe un doublet βοσκᾶς, -ᾱδος (Arist., *I. c.*, Alex. Mynd. ap. Ath. 395 d); et φασκάς, -ᾱδος (Alex. Mynd. ap. Ath., *I. c.*). Les trois termes sont recueillis par Hsch. Il est probable que βοσκᾶς est créé par étymologie populaire et rapprochement avec βόσχω et βοσκᾶς « se nourrissant ». Si φασκάς est le même mot que βασκάς, on pourra penser que les formes à β initial sont d'origine thrace ou ilyrienne, cf. la glose d'Hsch. βοσκᾶς φασκάς † Αἰθίοι où Latte note la conjecture <Ἰ>λύριοι. Hypothèses étymologiques chez Thompson, *Birds* s.u. βοσκᾶς.

Βασκαύλης : nom d'un ustensile (P. *Oxy.* 109). Grenfell et Hunt rapprochent lat. *uasculum* ce serait donc un emprunt au latin.

**βασκευταί** : φασιδες, ἀγιάλαι (Hsch.); βάσκειοι · δεσμαι φρυγάνων (Hsch.).

Et.: Ces mots ont été considérés comme macédoniens par Fick, *BB* 29,199, Hoffmann, *Makedonen* 67, comme illyriens par Szemerényi (*KZ* 71, 1954, 212-213). En ce cas φασιδες serait la forme phonétique du grec et un rapprochement avec latin *fascia* « lien, faisceau » devient possible. Voir sous φασις et φάσκαλος.

**βάσσω**, voir βαίνω et βάζω.

**βασσάρα** : f. « renard » selon la sch. Lyc. 771, « vêtement » des bacchantes thraces, fait de peaux de renard (*AB* 222, Hsch.), « bacchante » (Sch. Lyc. 771, *EM* 191), au pluriel titre d'une tragédie d'Æsch. sch. Ar. *Th.* 142; « femme de mauvaise vie » (Lyc. 771, 1393).

Dérivés : βασσάριον « renard » (Hdt. 4,192 dans une description de la Libye; Hsch. donne le mot comme « libyen »); βασσαρίς, -ίδος f. « bacchante » (Anacr., *AP* 6,74) le mot figure chez Hsch. dans l'explication de ψύζι, valant ἀλώπηξ; βασσαρεύς surnom de Dionysos (Horace, Corn.); βάσσαρος = βασσαρεύς (Orph.) mais aussi glosé par « renard », cf. Hsch. βάσσαρος · ἀλώπηξ παρὰ Κυρηναίους, cf. *EM* 191,1; βασσαρικός = βακχικός (*AP* 6,165). — Verbe dénomiatif ἀναβασσαρέω avec tmèse de ἀνα- (Anacr. 43) « sauter de joie ».

Et.: Ce groupe de mots est étroitement lié au culte de Dionysos et c'est ce qui explique les développements sémantiques divers (« bacchante », « sauter de joie »); à l'origine il doit y avoir un nom du renard. Les noms du renard, en raison en partie d'un tabou linguistique, sont nombreux et divers. Βασσάρα a l'aspect d'un mot d'emprunt, p.-ê. arrivé avec le culte de Dionysos. L'origine libyenne indiquée par Hsch. n'est guère probable.

Hypothèses chez Pisani, *St. It. Fil. Class.* 11, 1934, 217-224; Kretschmer, *Anz. Ak. Wien* 1950, 548-550, critiqué par Heubeck, *Praegraeca* 81, n. 10.

**βάσσος** : οὐδετέρως · ἡ βήσσα (Hsch.). Ou bien doublet secondaire de βήσσα venant d'un texte poétique dorien. Ou bien, si la forme est ancienne, il faut poser un suffixe -σος, et accentuer probablement d'un aigu : βάθ-σος > βάσσος (pour le suffixe, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,513), c'est ce second parti qu'adopte Schwyzler, *Rh. M.* 81,199. Noter toutefois la variante βήσσεα *H. Aphr.* 99.

L'hypothèse que le bas-latin *bassus* « bas » serait pris à ce mot (cf. Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 258 sq.) n'est pas vraisemblable.

**βαστά** : ὑποδήματα Ἰταλιῶται (Hsch.). Le mot a-t-il pénétré dans les dialectes grecs d'Italie ?

Et.: Obscure. On répète l'explication de Johansson, *IF* 19,121 qui suppose un mot messapien et peut ainsi comparer v.h.a. *bast* « fibre, flasse ».

**βαστάζω** : aor. βαστάσαι, grec tardif βαστάξει (*Od.*, trag., grec tardif), non attesté dans la prose attique; le passif avec βασταχθῆναι, βασταγῆναι, βεβάσταγμα,

apparaît à partir de Plb. Ainsi glosé dans Suid. : βαστάσαι οὐ τὸ ἄραι δηλοῖ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ἀλλὰ τὸ ψηλαφῆσαι καὶ διασηκῶσαι καὶ διασκεψασθαι τῇ χειρὶ τὴν ὀλκήν, cf. Ed. Fraenkel, *Æsch. Ag.*, v. 35. Le mot signifie donc non « porter » φέρειν, ni même exactement « soulever » ἄραι, mais plutôt « soupeser », d'où « soulever ». Se dit d'un arc pesant, d'une pierre (*Od.*), de la main d'un ami que l'on soulève dans le geste de la δεξιῶσις (*Æsch.*, *Ag.* 35); signifie « porter, emporter » dans le grec tardif, parfois « produire » (pap.). Enfin quelques emplois figurés « peser, soupeser dans son esprit » (*Æsch.*, Ar.), « exalter » (Pi.).

Rares dérivés : βάσταγμα « fardeau qu'on soulève » (E., Plb., Plu.); βασταγή « transport » (Lyd.); aussi βαστάγιον « espèce de baudrier » (Eust. 828,35), et βασταγάριος « portefaix » avec le suffixe lat. -arius (pap.); autre nom d'agent βαστακτής (Gloss.) d'où βαστακτικῶς.

Les termes tardifs βαστέρνιον, βαστερνάριοι sont tirés du lat. *basterna*.

Le béotien fournit des mots remarquables qui peuvent se rattacher à ce groupe : βάστραχος · τοὺς τραχήλους Βοιωτοί (Hsch., cf. *EM* 191,11) issu de βάσταξ et altéré, dans la langue plutôt que dans la tradition manuscrite, par l'analogie de τράχηλος « cou »; avec la finale de τράχηλος, βαστραχίλλει · τραχηλίει (Hsch.), aussi βαστραχαλίσαι · τραχηλιάσαι (*EM* 191,11). Ces termes se rattachent à la pratique de soulever sur la nuque ou au moyen de la nuque (notamment à l'aide d'une perche posée sur les épaules), celle-ci étant donc « la portefuse ».

Il faut évoquer enfin la glose singulière βάστακες · πλούσιοι καὶ εὐγενεῖς que l'*EM* 191,12 attribue au béotien. On pourrait relier le mot à βαστάζω par l'intermédiaire de la notion de force (cf. βασταγέρως « fort » en grec moderne).

Βαστάζω est un terme à la fois technique et populaire qui a survécu en grec moderne avec βαστάζω et βαστώ, βαστάζος « portefaix », βασταρίο « appui », etc.

Et.: Ni le rapprochement avec lat. *gerō*, etc., ni celui avec βαίνω (Schwyzler, *Mélanges Pedersen* 70) ne sont plausibles.

Le rapport avec lat. *bastum*, *basterna*, etc. (cf. fr. *bâton*, *bât*, etc.) est tentant, cf. toutefois sur *basterna*, Ernout, *Philologica* 1,30. On pourrait penser qu'il y a à l'origine des deux groupes, grec et latin, un terme méditerranéen. Mais les termes latins sont tardifs et risquent d'être des emprunts au grec.

**βασυνίας** : m. espèce de gâteau de sacrifice connu à Délos (Sémos 3).

Et.: P.-ê. mot d'emprunt : avec Frisk, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,264.

**βάταλος** : m. d'après Harp., employé par Eup. au sens de πρωκτός (= fr. 82); Hsch. glose : βάταλος · καταπύγων καὶ ἀνδρόγυνος, κίναδος, ἐκλυτος. Verbe dénomiatif βαταλίζομαι « se conduire comme un βάταλος » (Theano, *Ep.* 1,3), puis à l'actif βαταλίζειν τὰ ὀπίσθια en parlant d'un cheval « tortiller l'arrière-train » (*Hippiatr.* 20). Hypocoristique et péjoratif : βατᾶς · καταφερής, Ταραντῖνοι (Hsch.), pour la formation cf. Björck, *Alpha impurum* 49, etc.); à côté de βαδᾶς · κίναδος, ὡς Ἀμερίας (Hsch.).

Le surnom βάταλος aurait selon Eschine été attribué à Démosthène dès l'enfance δι' αίσχουργίαν τινά και κυναϊδιαν (II, 99, cf. I, 126, 131) et Dém. y fait lui-même allusion (18, 180). Le mot est écrit tantôt βάταλος, tantôt notamment chez D. βάτταλος. Sous la seconde forme le mot n'a rien d'infamant et se rapporte à βατταρίζω « bafouiller » (v. s.u.) avec confusion plaisante et naturelle de λ et ρ; cette confusion pourrait même évoquer une faute de Dém. disant βατταλίζειν pour βατταρίζειν (Holst, *Symb. Osloenses*, 4, 1926, 11-25).

Et.: Terme populaire obscur. Peut-être tiré de βατέω « saillir » (βαδᾶς serait une déformation de βατᾶς, p.-é. d'après βάδην, etc.). L'hypothèse d'un emprunt oriental parallèle à l'hapax skr. *batā-* (Specht, *KZ* 66, 1939, 11 sq.) est justement écartée par Frisk.

βατάνη, voir πατάνη.

βατέω, βατεύω, voir βαίνω.

βατιάκη : espèce de coupes dont certaines peuvent être en or ou en argent (Diph., Arist., inscr. de Délos). Diminutif : βατιάχιον (pap., Délos).

Le latin a pris le mot au grec sous la forme *balioca*.

Et.: Terme technique sans étymologie. Toutefois l'indication d'Athénée 784 a (cf. Poll. VI 96) que la βατιάκη serait une φιάλη perse doit faire penser à un emprunt iranien. Cf. l'article de F. Rundgren, *Gl.* 38, 1959, 10-14 qui rapproche persan *bādiyah*, lequel peut reposer sur un ancien \**bāliaka-*. L'essai antérieur de Neumann, *Gl.* 37, 1958, 111-112 est en l'air.

βάτος : f. « ronce » (Od., etc.); βάτος Ἰδαία « framboisier » (Diosc.); au masculin « raie bouclée à piquants » (cf. Strömberg, *Fischnamen* 47 avec la bibliographie, et Thompson, *Fishes* s.v.); de ἡ βάτος « framboisier », βάτον n. « framboise » (D.S.).

Composé : βατοδρόπος (*H. Herm.* 190).

Dérivés : βατιά (manuscrits βατεία) « buisson de ronces » (Pi. O. 6,54); βάτιον « mûre » à Salamine (Ath. 51 f) cf. Hsch. s.v. βάτια, en outre Strömberg, *Pflanzennamen* 53; βάτιον « fruit de la ronce », ou « mûre » (Gal.) à côté de βάτινος · δουλός, Μεσσήνιοι (Hsch.) cf. encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 117-118; βατίς, -ῖδος f. participe aux sens divers de βάτος : comme nom de plante, désigne le crithme, perce-pierre, criste-marine (Plin., Colum.), comme nom de poisson, espèce de raie bouclée (Épich., Ar., Arist.); selon Hsch. s.v., Aristote distinguerait entre βατίς et βάτος, mais v. Thompson, *Fishes* s.v. (avec le composé βατιδοσκόπος « guetteur, amateur de raies » Ar., *Paiz* 811); enfin βατίς (Arist., *HA* 592 b) désigne un oiseau, ὄρνις σκοληρόφαγος, p.-é. parce qu'il fréquente les buissons, p.-é. le traquet-pâtre; cf. Thompson, *Birds* s.v.

Enfin les adj. βατέεις « couvert de ronces » (Nic.) et βατώδης (tardif).

Et.: Le terme originel désigne la ronce, et les autres emplois en sont issus par métaphore. Bertoldi, *Gl.* 21, 1932, 258 sqq., pense qu'il s'agit d'un terme méditerranéen, évoque *μαντία* « framboise » attesté pour la Dacie par Dsc. 4,37 et divers termes répartis dans le domaine gallo-romain et ibérique de forme \**ma(n)t-* qui désignent la ronce.

βάτος : m. mesure de liquides qui correspond à l'égyptien et grec ἀράτης, à l'alt. μετρητής (LXX, N.T., J.); noter βάδος dans des variantes des LXX et chez Hsch. Dérivé βάδιον = 50 ξέσται (pap.).

Et.: Emprunt sémitique cf. hébreu *bath*.

βάτραχος : m. « grenouille » (Bair., Hdt., ionien-attique, etc.); en outre = ἀλιεύς espèce de poisson, *lophius piscatorius*, « baudroie » (Arist., AEl.), v. Thompson, *Fishes* s.u., de Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *rāna*, Strömberg, *Fischnamen* 92; « partie du sabot du cheval » (*Hippiatr.*); enfin ἐσχάρας εἶδος (Hsch.).

Dérivés : βατραχίς, -ῖδος nom d'un vêtement vert-grenouille revêtu pour une fête (Ar. *Cav.* 1406, Poll. 7,55, inscr.), mais βατραχίς, -ῖδος est un diminutif de βάτραχος chez Nic. *Th.* 416; βατραχίον dim. de βάτραχος Paus. 9,21,1 mais surtout nom de diverses renoncules, à cause du caractère semi-aquatique de la plante (Hp., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 119; le lat. *ranunculus* est un calque du terme grec; βατραχίδιον est un diminutif de βάτραχος (Plu.); βατραχίσκοι · μέρος τι τῆς κιθάρας (Hsch.); βατραχίτης, -ῖτις (λίθος) « batrachite », pierre d'un vert clair (Plin., grec tardif, pap.).

Adjectifs : βατράχιος « vert-grenouille » (Nic. fr. 85) mais la forme attique est βατραχειοῦς (inscr., Ar.), voir Kühner-Blass, 1,403, cf. encore n. βατραχειοῦν nom d'une cour de justice à Athènes à cause de la couleur (Paus. 1,28,8). Dénominalif : βατραχίζω « se mouvoir comme une grenouille » (*Hippiatr.* 26).

La forme de l'ionien-attique est βάτραχος. mais il existe de multiples variations : avec une métathèse d'aspiration (Lejeune, *Phonétique* 50, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269) βάθραχος est donné comme ionien chez Hdt. par sch. II. 4,243 (mais les manuscrits d'Hdt. 4,131 ont βάτραχος); la forme est attestée dans les pap. et subsiste en grec moderne; autres formes ioniennes βότραχος (Hp. ap. Gal. 19) et βρόταχος (Xénoph., également attesté dans les inscriptions comme nom propre, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,109 sq.); on a enfin Βράταχος comme nom propre à Halicarnasse, chez Hsch. βρατάχους · βατράχους; le flottement entre πο et ρα n'est pas sans exemple dans les dialectes, et ces formes rares présentent une anticipation de ρ. D'autres gloses offrent un aspect singulier : βρούχετος · βάραθρον, βάτραχον δὲ Κύπριοι (Hsch.), terme influencé par βρυχάσμαι, cf. Latte *ad locum*, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,401; βύρθακος · βάτραχος (Hsch.) est obscur; βρύτιχοι · βάτραχοι μικροὶ ἔχοντες οὐράς (Hsch.) pour quoi on a supposé un rapprochement par étymologie populaire avec βρύω; βριαγγόνην · βάτραχον, Φωκεῖς (Hsch.) doit être plus ou moins gâté (on y a cherché la famille de λαγή, etc.); βρόγγος · βάτραχος (Hsch.) est certainement fautif. Autres gloses encore qui comportent une initiale βλι-, cf. sous βλίχανος; la glose βλίταχος · βάτραχος (Hsch.), semble un compromis entre les gloses et le terme courant βάτραχος. Enfin βάβακοι · ὑπὸ Ἡλείων τέττιγες, ὑπὸ Ποντικῶν δὲ βάτραχοι (Hsch.) est tiré de βαδάζω voir s.u. Parmi ces formes diverses, βάθρακος, βότραχος, βράταχος, βρόταχος s'expliquent par des traitements phonétiques divers. Les autres, dans la mesure où elles sont authentiques, s'expliquent par des déformations, des étymologies populaires, p.-é. l'action d'un tabou linguistique.

Les formes du grec moderne, outre βάτραχος sont également diverses : cf. Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ*, 26, 1914, supplém. 48 sq.

Et. : La forme originelle doit être βάτραχος mais elle n'a pas d'étymologie établie. Il semble qu'il y ait un suffixe -χος. Y a-t-il un rapport avec lat. *boltra* « lézard » ?

**βατταρίζω**, βάττος, etc. : Le nom propre Βάττος (Hdt. 4,155) reçoit entre autres interprétations celle de ισχνόφωνος καὶ τραυλός (Hdt., l. c., Hsch.), donc « qui bégaiie, bredouille ». Le terme usuel est βατταρίζω « bredouiller » (Hippon., Pl., Cic., Luc.).

Dérivés : βατταρισμός « bégaiement » (Phld., Porph., Hsch.); βατταρισταῖς τοῖς βατταρίζουσι (Hsch.). Un nom propre Βάτταρος est attesté chez Hérod. (2,5).

Une forme en lambda Βάτταλος est un nom propre (Hedyl. ap. Ath. 167 d) et sert aussi de sobriquet à Demosthène, cf. D. 18,180, Eschin. 2,99, mais aurait été altérée par Escaine et les ennemis de D. en βάταλος terme infamant, voir sous βάταλος et Holst, article cité. On a Βατάλη « la Bègue » chez Hérod. 4,35, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 193, n. 5.

Il existe un composé βαττολογέω (comme de \*βαττολογος) « bafouiller, radoter » (Ev. Math. 6,7, Simp.) avec le dérivé βαττολογία ἄργολογία, ἀκαιρολογία (Hsch.); sur ces mots voir Blass-Debrunner, *Gr. des neut. Gr.*, App. ad § 40, et la bibliographie. L'étymologie par l'araméen n'est pas probable (cf. araméen *baṭṭal* « vain », etc.). Des glossateurs ont aussi βαττόλαος. Le grec moderne a encore βαττολόγος, etc.

Et. : Βάττος et βατταρίζω reposent sur une onomatopée ; on notera aussi la gémée. D'autres langues i.-e. ont des formes différentes et indépendantes mais comparables. En lat. p. ex. *balbus*, *butubatta*, mais *balulus*, tardif, doit venir du grec. V. Pokorny 95.

**βάττος** : βασιλεύς, τύραννος, Αἰθιες (Hsch.). Il s'agit probablement de l'anthroponyme cité à l'article précédent. Il était bien imprudent de tirer de cette indication une « base » méditerranéenne désignant le roi, avec Pestalozza, *Par. d. Passato*, 1950, 202-205.

**βαυβάω** : verbe d'origine familière et de sens divers mais voisins : « dormir », cf. Hsch. βαυβῶν καθεύδειν sens adopté pour E. fr. 694, *trag. ad.* 165 : mais aussi « endormir », cf. Hsch. βαυβῶ κοιμίζει.

Dérivés : βαυβῶ f. ainsi glosé par Hsch. : Βαυβῶ τῆν Ἀχμητρον, σημαίνει δὲ καὶ κοιλιαν ὡς παρ' Ἑμπεδοκλεῖ (fr. 153). Βαυβῶ est un doublet de Ἰαμβή ; sur ce terme qui évoque à propos de Déméter la nourrice et la femme, voir M. P. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,110,622 sq. avec la bibliographie et la planche 45 ; il désigne finalement le sexe féminin ; voir aussi Headlam-Knox sur Hérod. 6,19, où on lit βαυβῶν, -ῶνος m. = ὀλισθος.

Forme dérivée : βαυβαλίζω « bercer » (Alex. 229).

Et. : Termes populaires. Il n'y a pas lieu de disjoindre βαυβῶ (en y voyant un nom propre indigène lié au culte de Déméter ?) des autres termes : on doit donc chercher une notion qui remonte compte des emplois au sens de « dormir, endormir, bercer » et du sens particulier de

βαυβῶ « nourrice » et « sexe féminin ». Le plus probable est de prendre la signification de « câliner », etc., d'où « bercer », etc. ; βαυβῶ peut bien être originellement un Lallwort, un mot enfantin d'harmonie imitative, mais il se rapporte non au ronflement comme on l'a dit mais à la berceuse ; voir Oehl, *IF* 57, 1940, 18 sq.

Βαυκαλάω appartient au même groupe.

βαυβυκᾶνες, voir βαῦβυξ.

**βαῦζω** : dor. βαύσω « crier, aboyer, gronder », employé au figuré (Ar., Æsch., etc.) ; complément à l'acc. Héraclit. 97, Æsch. *Perses* 13, cet accusatif désignant la personne dont l'arrivée fait gronder un chien ou une personne (P. Mazon, *R. Ét. Gr.*, 1950, 11 sq.). Composé, δυσδαύκτος « aux hurlements lamentables » (Æsch. *Perses* 574). Dérivé βαυστικός (sch. Opp. H. 1,721). Doublet expressif βαυβύζω (pap.).

Il est difficile de dire si βαύζω et ὑλακτέω ont des sens identiques, mais βαύζω semble plutôt signifier « gronder ».

Et. : L'onomatopée βαύ βαύ sur quoi repose ce verbe est attestée *Com. adespota* 1304. Onomatopée du même genre dans lat. *baubor*, lit. *baūbti* « mugir ».

**βαυκαλάω** : « endormir en berçant et en chantant » (Crates *Ep.*, Luc. *Lex.* 11), métaph. « bercer, choyer » (Arét.) ; Hsch. fournit la glose βαυκαλῶν κατακοιμίζειν, τιθνεῖν τὰ παῖδια, μετ' ᾧδῆς κοιμίζειν ; et le doublet βαυκαλιζόντων τιθνομένων. Avec préverbe καταόχυκαλῶ (Ael., Poll. 9,127), -ησις (Ath. 618 e), -ίζω (*Com. adesp.* 1030), mais voir aussi sous βαυκάλιον.

De βαυκαλάω sont dérivés βαυκάλησις (Crates *Ep.*, Rufus) et βαυκάλημα (Socr. *Ep.*). Postverbal βαυκάλη « berceau » (Socr.) Βαύκαλος de sens très différent peut également être un postverbal, voir sous βαυκός.

βαυκαλῶ, βαυκάλημα subsistent dans le grec postérieur.

Et. : Terme familier dont le rapport sémantique avec βαυβῶ, etc., est évident. On pourrait se demander s'il n'y a pas à l'origine un composé (βαυ- et cf. κηλέω ?). Simple hypothèse, mais qui rendrait bien compte du sens.

**βαυκάλιον** : n. vase au col étroit qui gargouille quand on le remplit ou le vide (P. *Oxy.* 936, Olymp., Alex. Aphr. *Pr.* 1,94 [καυκάλιον codd.]) ; βαύκαλις même vase, servant à rafraîchir (AP 11,244, Sopat. 24) = ψυκτήρ ; terme employé à Alexandrie selon Ath. 784 b.

Chez Sopatros 24, καταβαυκαλίζω = « rafraîchir ».

Historique des formes (jusqu'au fr. *bocal*) chez A. Leroy-Molinghen, *Byzantion* 35, 1965, 214-220.

Et. : En raison de l'indication d'Ath. et de l'emploi dans les pap. on cherche une origine égyptienne (Nencioni *Riv. degli studi or.* 19, 1940, 98 sqq.). Il est plus probable que βαυκάλιον et βαύκαλις, substituts familiers de ψυκτήρ soient tirés de βαυκαλάω, etc., soit par simple plaisanterie, soit en raison du bruit fait par le vase quand on le vide (comme le fredon de la nourrice ?).

βαυκός, βαυκίζω, βαύκαλος : Ensemble difficile, peu attesté et peu clair.

**Βαύκαλος** n'est connu que par *EM* 192,20 : *βαύκαλον* · *μαλακίζομενον*, *τρυφερὸν καὶ ὠραιστὸν* « amolli, efféminé, manière » ; un pareil terme peut être un dérivé inverse de *βαυκαλάω*, et sémantiquement peut s'y rattacher le verbe même signifiant quelque chose comme « câliner », etc. ; *βαυκός* n'est guère plus connu et ne figure que dans le fragment 9 d'Arar. au sens de *maniéré* : *βαυκά, μαλακά, τερπνὰ, τρυφερά*.

Le mot se retrouve dans le composé *βαυκοπανοῦργος* (Arist. *EN* 1127 b 27). On ne peut guère décider si *βαυκός* a été élargi dans *βαύκαλος*, ou si, ce qui est plus probable, il est un arrangement de *βαύκαλος*.

Le groupe le plus défini, c'est celui de *βαυκίζω*, etc. *Βαυκίζω* dénominateur de *βαυκός* est glosé dans les *AB* 225 par *θρύπτεσθαι*. Le moyen *βαυκίζεσθαι* est glosé par *θρύπτεσθαι* (Hsch.), *βαυκίζομενον* · *τρυφερὸν καὶ ὠραιστὴν* (*AB* 225), qui semble se rapporter au fr. 222 d'Alexis le comique. Dérivés : *βαυκισμα*, cf. *βαυκίσματα* · *τρυφερώματα* (Hsch.), enfin *βαυκισμός* · *Ἰωνικὴ ὄρχησις καὶ εἶδος ὁδῆς πρὸς ὄρχησιν* (Hsch.), cf. encore Poll. 4,100, *EM* 192, 117 : donc nom d'une danse.

Reste le nom de chaussures *βαυκίδες* · *εἶδος ὑποδήματος γυναικείου* (Hsch.), cf. Pollux 7,94 *βαυκίδες* ... *πολυτελές δ' ἦν ὑπόδημα* ; le mot est attesté chez Ar., Alexis 98,7, Hérod. ; chez Alexis le mot est employé pour les chaussures d'une courtisane. L'emploi de *βαυκίζεσθαι*, *βαυκισμός*, à propos de danses ioniennes semble indiquer que la notion de « manière, efféminé » se rapporte essentiellement à des gestes. Ainsi une parenté avec *βαυκαλάω* « bercer, câliner » n'est pas exclue. *Βαυκός* serait un dérivé populaire « le câlin », d'où les autres dérivés.

Il faut noter d'autre part l'emploi de *Βαύκος*, *Βαύκων*, *Βαυκίς* dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 508).

Termes populaires dont l'étymologie ne peut se préciser.

**βαῦνος** : m. « fourneau » pour la fonte ou l'affinage en métallurgie (Ératosth., Max. Tyr., etc.), est aussi glosé *χυτρώπους* chez Poll. 10,100 et Hsch., lequel a aussi *βαύνη* · *κάμινος ἢ χωνευτήριον*. Ces mots sont attestés tardivement, mais doivent être assez anciens, s'ils figurent dans *βάνυσος* (voir ce mot).

Et. : Emprunt très probable, lié à l'emprunt de l'objet et de la technique.

**βαυρία** : mot messapien valant *οἰκία*, cf. *EM* 389,25 : *εὐδύριον* · *τὸ εὐδοικὸν εἰρηται, ὅτι κατὰ τὴν βαυρίαν ἢ κατὰ Μεσσαπίους σημεῖται τὴν οἰκίαν*. Cléon Sic. 2, *βαυρίοθεν* = *οἰκοθεν*.

Et. : On a rapproché Hsch. *βύριον* · *οἰκημα* et *βυρίοθεν* · *οἰκοθεν*. Cf. Krahe, cité sous 2 βῆρις. On évoque en germanique v.h.a. *būr* « cabane, cage », etc.

**βδάλλω, βδέλλω** : Groupe expressif.

1) *βδάλλω*, presque uniquement au présent, aor. part. *βδάλας* (Alciph. 3,16), opt. moyen *βδήλαιο* (Nic. « traite des vaches », etc. (Pl., Arist., etc.), terme rare concurrencé et éliminé par *ἀμέλω* ; employé au sens de « sucer » (Arist.) ; Hsch. glose : *βδάλλεται* · *θηλάζει* ἢ *ἀμέλγεται* ; avec vocalisme *e* (influence de *βδέλλω* ?), on a *βδέλλω* = *βδάλλω* sch. Théoc. 11,34, et le dérivé *βδελλάζεται* · *ἀμέλγεται* (Érot.).

Nom d'action : *βδάλας* « succion » (Gal.) ; nom d'instrument *βδαλεύς* « seau à lait » (Sch. Luc. *Hés.* 4). Quant à la glose *βδαλοί* · *βαφίδες θαλάσσαι καὶ φλέβες χροσώδεις*, le *lomme* risque d'être une faute pour *βελόναι* ;

2) Autre forme nominale plus importante *βδέλλα* « sangsue » (Hdt., ion.-att.), mais au sens de *βδέλλιον*, voir sous ce mot. Dénominateur *βδελλίζω* « appliquer des sangsues » (Gal., médecins). Composé comique : *βδελλολάρυξ* « larynx de sangsue », nom d'un parasite (Cratin. 44).

Et. : Termes expressifs évidemment apparentés, *βδέλλα* étant le présent en *\*ye/o* à vocalisme zéro ; le substantif *βδέλλα*, à suffixe *-γασ-*, comportant le vocalisme *e*, tous deux tirés d'un même thème, d'ailleurs sans étymologie.

Autre nom de la sangsue, voir sous *βλέτρες*.

**βδέλλιον** : « bdellium, gomme résine des *Commiphora* », arbres de la famille des Bursacées (Dsc., Plin., pap., etc.), aussi au f. *βδέλλα* (J., etc.), qui n'a rien à faire avec le nom de la sangsue. Voir L. Robert, *Noms indigènes*, 185.

Et. : Emprunt oriental probablement sémitique, cf. hébreu *b'dōlah*, akkad. *budulhu*, etc. Cf. Lewy, *Fremdwörter*, 45, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,84.

**βδελυρός**, *βδέω*, etc. : aor. *βδέσαι* (AP) et à date basse *βδεῖσαι* (Hiérocl., etc.) « laisser échapper un vent, vesser » ; dérivé très tardif *βδέσμα* ; terme comique *Βδεῦ*, fabriqué sur *Zeῦ* (*Com. adesp.* 28) ; autres thèmes de présents dérivés et expressifs : *βδέννυμαι* · *ἐκκενοῦμαι τὴν κοιλίαν* (Suid.) ; *βδέννυσθαι* · *κενοῦσθαι κοιλίαν* (Hsch.), ms. *βδένεσθαι*, mais la forme est sûrement fautive ; avec le suffixe familier *-ύλλω*, issu d'adjectifs en *-υλος*, *βδύλλω* « lâcher un vent de peur » (Ar.). Autres formes plus obscures : pour *βδέλλων* · *τρέμων ἢ βδέων* (Hsch.), il faut probablement corriger *βδέλλων* en *βδύλλων* (cf. toutefois *βδελυρός* et *βδόλος*).

Le thème sur lequel repose *βδέω* peut-être *βδεσ-*, cf. *Et.*

Un thème parallèle présente la forme *βδελ-/βδολ-*. Le thème *βδελ-* se trouverait dans *βδέλλων* si la forme est authentique, le thème *βδολ-* dans *βδόλος* « puanteur » (*Com. adesp.* 781) et dans *γαλεόδδολον*, voir sous *γαλέη*, mais peut être une création grecque sur *βδελυρός* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459).

Les termes importants constitués sur un thème *βδελυ-* comportent tous le sens général de « répugnant, dégoûtant » : *βδελυρός* « dégoûtant » surtout en parlant de personnes (ion.-att., hellén., etc.) avec le dérivé f. *βδελυρία* « manières répugnantes » (ion.-att.), « dégoût, nausée » (Hp.) ; verbe dénominateur, *βδελυρεύομαι* au sens métaphorique (D. 17,11, hapax). Il existe un verbe dénominateur qui suppose un thème à gutturale : *βδελύσσομαι*, *-ύζομαι*, *-ύχθην*, etc., « être dégoûté, éprouver une nausée » au sens propre (Hp., etc.) et au figuré (ion.-att., etc.) ; l'actif *βδελύσσω* « inspirer du dégoût, de l'horreur » est tardif (*LXX*). Adjectif verbal *βδελυκτός* (tardif) et *ἀδελυκτος* (Æsch.).

Dérivés : *βδελυγμία* « nausée, mal de mer », etc. (Cratin., X., etc.) ; *βδελυγμός* « dégoût » (*LXX*, etc.) ; *βδελυγμα* « abomination » employé pour désigner une idole (*LXX*, *NT*) ; le suffixe de présent *-ύσσω* doit être senti comme expressif, cf. *βλαδύσσω*, etc. Une gutturale expressive et

aspirée apparaît également dans βελυχρός (Épich. 63), cf. Chantraine, *Formation* 225 sq.

En composition on cite βελύκτροπος « aux manières repoussantes » (Hsch., *Eum.* 52), où βελυκτο- est épithète, avec dissimilation syllabique; mais Βδελυκίων (Ar.) est créé sur le modèle de Φιλοκλέων sur le thème βδελυ-.

Le sens originel n'est attesté que dans le groupe βδέω, etc. Le groupe dérivé de βδελυρός a pris le sens de « dégoût, abomination », etc. et subsiste en grec moderne.

Et.: A côté du thème de présent \*perd- (cf. πέρδομαι) l'i.-e. avait un autre thème tout différent signifiant proprement « vesser » : \*pezd-, \*pʷzd- qui repose sur une onomatopée *z* qui est attesté en balte, slave, latin, grec : latin *pēdō* de \*pezd-, russe *bzdily*, etc., lit. *bezdū*, peut-être pris au russe, etc., voir Pokorny 829; le grec βδέω repose sur \*pzd- > \*βzd- avec disparition phonétique *z*; le thème de βδέω peut reposer sur βδ-εσ-.

Pour le second groupe on pouvait poser βδ-ελ-, βδ-ολ-. Il est peut-être plus naturel de tirer directement les mots essentiels βδελυρός, βδελύσσομαι de βδέω, par une dérivation grecque avec suff. \*-lu-; le mot reposant plutôt sur \*βδελυλος que sur βδελυρός, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223. En ce cas βδόλος serait une création grecque sur βδελυρός.

**βέβαιος, -ον** : toujours ainsi chez Th., Pl., mais aussi -ος -α, -ον; « solide, ferme », d'où « durable, sûr, certain »; parfois en parlant de personnes, βέβαιος φίλος, etc.; adv. βεβαίως (ion.-att., etc.).

Dérivé : βεβαιότης f. « stabilité, certitude » (Pl.).

Verbe dénominal βεβαιώω « affermir, assurer, garantir, donner une garantie » (ion.-attique), également employé au moyen; enfin Hp., *Epid.* 1,2 emploie βεβαιώω au sens intransitif « se manifester sûrement ». Formes à préverbe notamment δια-, επι-.

Dérivés : βεβαιωτήρ (Delphes, grec du Nord-Ouest), cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 90; βεβαιωτής (grec hellénistique); « garant » soit dans un sens général, soit dans un sens juridique, notamment dans une vente; f. βεβαιώτρια (pap.); d'où βεβαιωτικός « qui assure, garantit » (Épict.), avec τὸ βεβαιωτικόν « taxe payée au gouvernement en garantie d'une vente » (pap.); nom d'action βεβαίωσις « confirmation » (Th., etc.), « garantie légale » pour une vente ou un achat (Æschin., pap.); βεβαίωμα « confirmation, preuve » (J.).

L'adjectif a subsisté en grec moderne pour exprimer la certitude; en outre, l'adv. βέβαια « sûrement », le dénominal βεβαιώνω, etc.

Et.: Le rapport avec βαίνειν et βῆναι est apparent (avec le sens « solide, bien planté »). Pour expliquer la forme on part du participe parfait et on pose un thème \*βεβα-υσ-ιος, comme \*φιδ-υσ-ιος > ιδυίος, voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 113, n. 1, ce qui reste douteux.

**βέηλος, -ον** : (trag., Th., Pl., etc.), dor. βέβαλος (inscr., Théoc.) et βάβαλος (Cyrène 115 Buck, voir plus loin). Dans une série d'exemples qui représentent l'usage le plus ancien, βέηλος se dit de lieux qui ne sont pas consacrés, où il est permis de mettre le pied profane

(opposé à ιερός D.H. 7,8, cf. S. fr. 88 ἐς τε τὰ ἁγὰτα καὶ πρὸς βέηλα; cf. encore Th. 4,97); le mot a pris ainsi le sens de « permis » (E., *Héracl.* 404, Ath. 65 f). Dans une seconde série d'exemples appliqués à des personnes βέηλος signifie « profane, non initié, impur » (S. fr. 154, E. fr. 648, etc.) cf. Pl., *Banquet* 218 b βέηλος τε καὶ ἄγρικός.

Dérivés plus tardifs : βεηλώω « profaner » (LXX, NT, Jul.) avec βεηλώσις (LXX, Ph.).

Le mot subsiste en grec moderne au sens de « profane, impie », etc., avec βεηλώσις, βεηλώνω, etc.

Et.: Certains des exemples cités montrent que les Grecs comprenaient originellement le mot « où il est possible de mettre le pied ». Nous aurions donc un terme religieux créé sur le parfait βέηκα. L'explication de Schwyzler (*IF* 45, 252 sqq.) qui analyse le mot en \*βέ βηλοῦ « devant, hors du seuil du temple », cf. lit. *bē* « sans » et βηλός (cf. lat. *profānus*), n'est pas préférable. De toute façon le cyrénéen βάβαλος fait difficulté, même si l'on part, comme c'est probable, de la forme de parfait (assimilation ?). Cf. Buck, *Greek Dialects* § 46. Voir aussi Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 235.

**βέβροξ** : ἀγαθός, χρηστός, καλός (Hsch.). Le terme, si la leçon est correcte, n'a pas l'aspect grec.

**βεβρός** : glossé par Hsch. ψυχρός, τετυφωμένος, cf. *ibid.* βεμδρός · τετυφωμένος, παρετός. Épithète populaire signifiant « sot », etc., attestée dans un fragment d'Hippocrate (40 Masson). Un rapport avec βέβροξ (?), par une évolution sémantique comparable à celle qu'a subie εὐθήης, ne serait qu'une vague possibilité. Voir O. Masson *ad locum*.

**βειέλοπτες** : ἱμάντες οἷς ἀναδοῦσι Λακεδαιμόνιοι τοὺς νικηφόρους (Hsch.); servaient donc de sortes de couronnes pour les vainqueurs. L'orthographe de la syllabe initiale en ει ou ι était discutée par les grammairiens, cf. An. Ox. 2,289, Bourguet, *Le laconien* 97, n. 3.

Et.: Ignorée. On ne peut admettre ni celle de Solmsen, *Unt.* 255 qui rapproche γίς (= Γίς) · ἱμάς, lat. *uieō*, etc., ni celle de Kalén, résumée chez Frisk.

**βεικάδες** : δέρματα θρεμμάτων νόσση θανάτων Λάκωνες (Hsch.). Aucun indice qui permette de rapprocher, soit les mots exprimant l'idée d'« image » εἰκών, εἰκάζω, etc., encore moins εἰκάς « vingtaine ».

**βείομαι, βίομαι, etc.**, voir βίος.

**βέκος** : n. « pain »; serait phrygien selon Hdt. 2,2; Hippocrate fr. 125. Masson semble le donner pour chypriote. Un mot *bekos* se lit effectivement dans des inscriptions phrygiennes, voir sous ἄκολος. Si *bekos* a signifié pain en phrygien, le mot peut avoir pénétré à Éphèse, à Chypre, etc. (voir Masson, 167 sq., avec la bibliographie). D'autre part l'histoire racontée par Hdt. 2,2 vise à prouver que βέκος serait le mot le plus ancien qu'aient pu inventer les hommes. Ainsi s'explique le terme plaisant forgé par Ar. *Nuées* 398 βεκεσέληνος = προσέληνος = vieux comme la lune.



Essais d'étymologie, cf. Solmsen, *KZ* 34, 1897, 70 ; Pokorny 114.

βέλα, voir sous ελν.

βέλεκκοι : m. pl. (Ar. fr. 755), cf. βέλεκος · δσπρίον τι ἐμπερὲς λαθὺρω μέγεθος ἐρεβίνθου ἔχον (Hsch.), donc une espèce de pois chiche.

βέλεμνα, voir βάλλω.

Βελλεροφόντης : nom d'un héros corinthien, que ses aventures lient aussi en rapport avec la Lycie. Interprété par les Anciens « meurtrier de Belleros » (cf. Ἀργεϊφόντης). L'étymologie risque d'être une fantaisie populaire et c'est l'opinion de Malten, *Hermes* 79, 10 sq. Au contraire Kretschmer admet l'étymologie traditionnelle en voyant dans Belleros le nom d'un démon local (Gl. 24, 1936, 237 et 273 ; 31, 1951, 92 sqq.). Hypothèse indémontrable de Heubeck, *Beitr. Namenforschung*, 5, 1954, 25-28.

βελλούνης : τριόρχης. Λάκωνες (Hsch.). Hypothèse très incertaine de Groselj, *Ziva Ant.*, 4, 1954, 166, qui évoque φαλλός, lat. *Balliō*, sans s'expliquer sur le traitement de l'occlusive initiale.

βελόνη, voir sous βάλλω.

βέλτερος, βελτίων, etc. : « meilleur », etc. Le comparatif βέλτερος se trouve chez Hom. au neutre βέλτερον (ἐστί) ... ; βέλτερος s'emploie ensuite en poésie (Thgn., Esch., etc.). Superlatif βέλτατος (Æsch. *Eum.* 487 ; *Supp.* 1054). Les formes usuelles en ionien-attique mais ignorées d'Hom. sont βελτίων, βέλτιστος ; Thèoc. a βέντιστος forme dorienne phonétiquement issue de βέλτιστος. Ces mots servent de comparatif et superlatif à ἀγαθός ; ils signifient plus franchement que ἀμείνων, ἀρείων et surtout κρείττων l'idée de « bon », notamment au sens moral ; noter aussi l'expression courante ὦ βέλτιστε « mon bon, mon cher ».

De βελτίων sont tirés des dérivés tardivement attestés : βελτιότης « supériorité » (Sch. Pi. O 1,5) ; dénominatif βελτιώ « améliorer » (Ph., Plu., pap.), avec βελτιώσις (Ph., Plu.) ; enfin le comparatif avec double suffixe obtenu par correction βελτιώτερος (Telesilla, 722 Page).

Sur βέλτερος a dû être ioriné ἀέλτερος, voir s.v.

Le grec moderne a gardé βελτιώσις, βελτιώνω.

Et. : Seiler, en dernier lieu (*Steigerungsformen* 91 sqq.), pose un \*βελτος de sens comparatif signifiant « désiré, souhaité », qu'il est toutefois difficile de rattacher à βούλομαι qui suppose une labio-vélaire, le β- ne pouvant guère être considéré comme éolien, cf. toutefois le crétois δελτόν · ἀγαθόν (Phot.). De \*βελτος aurait été tiré βελτίων et par fausse coupe sur βελτίων un doublet βέλ-τερος. Il vaut p.-ê. mieux rapprocher βελ- de skr. *bála-* n. « force », lat. *dēbilis*, etc. En ce cas on posera βέλ-τερος, d'où on aurait tiré par fausse coupe βελτ- et βελτίων.

βέμβεις, -ίκος : f., voir βόμβος.

βερβράς, -άδος : f. espèce de petit poisson « sprat » (Aristomen., Numen. ap. Ath. 496 a).

Dérivé : βερβίδιον · ἰχθυίδιον λεπτόν (Hsch.) ; faut-il lire βερβράδιον ou βερβρίδιον ? Doublets βερβράδα · ἀθρίνην (Hsch.) ; μεμβράς (com., Arist., etc.) avec μεμβράδιον.

Composé βερβραφύη (Aristonym. 2) « plat de petits poissons » cf. ἀφύη.

Sur βερβράς voir Thompson, *Fishes* s.u. ; c'est un poisson peu estimé.

Et. : Strömberg, *Fischnamen*, 67 sqq., suppose une forme expressive redoublée de βράζω, en rapport avec le bruit que serait censé faire le poisson. Cf. aussi βερβραδών.

βένετος : « bleu », à propos des couleurs au cirque (Lyd., inscr., byzantin) ; le dérivé βενετιανός partisan des Bleus est attesté M. Ant. 1,5.

Emprunt au lat. *uenetus*, cf. Ernout-Meillet s.u. et André, *Noms de couleur*, 181-182.

βένθος, voir βαθύς.

βερβέριον : « mauvais habit » (Anacr. 388 P.). Forme populaire à redoublement : on évoque βερρόν et βειρόν · δασύ (Hsch.) ; en outre βίρροξ · δασύ, Μακεδόνες (Hsch.). On a tenté de rapprocher lat. *burrus* « bourre », *reburus*, etc., cf. aussi βίρρος.

βεργαίος : « romancé, inventé, excessif » (Alex. P. Oxy. 1801, Str. 2,3,5) ; dénominatif βεργαίω (St. Byz. s.u. Βέργη).

Mots tirés de Berga, à cause d'Alexandre de Berga célèbre pour ses folles histoires.

βερβρον, voir βάραθρον.

Βερενίκιον : dérivé du nom de la reine Bérénice, a servi à désigner une plante (Hsch.) et du nitre de première qualité ; en outre βερενικάριον νίτρον (Orib., ÆL.) ; enfin βερενικίδες chaussures de femmes (Hsch.).

βερικόκκον, βερικόκκιον (Gr., etc.) : « abricot ».

Type de mot voyageur. Le latin a *praecoquum* (cf. André, *Lexique* 260) qui a été transcrit en grec sous la forme πραικόκιον.

βέρκιος : ἔλαφος ὑπὸ Λακωνῶν (Hsch.). Obscur. Voir Bourguet, *Dialecte laconien* 63, n. 4.

βερκνίς : ἀκρίς (Hsch.). Fait penser de loin à βρύκος, βρεῦκος, βροῦκος, etc., voir sous βροῦκος, cf. Strömberg, *Wortstudien*, 17 ; Gil Fernandez, *Insectos* 149.

βερνώμεθα : κληρωσώμεθα, Λάκωνες (Hsch.), mais dans βερρέαι · κληρῶσαι (Hsch.), le lemme est corrompu et ne peut être restitué. On admet une parenté avec μέρος, μείρομαι, un thème μερ-ν- et une dissimilation (Kretschmer, *KZ* 35,605 ; E. Fraenkel, *Gl.* 2, 1910, 37). Tout cela est bien douteux. Hypothèse illyrisante de Blumenthal, *Hesychstudien* 3.

**βεττονική** : espèce de bétaine (Paul Æg.), emprunt au lat. *uettonica*, *betonica*, voir André, *Lexique* s.u. *uettonica*.

**βεῦδος** : n. « riche vêtement féminin » (Sapho, Call.) ; = *ἐγαλμα* à Hermione selon EM 195,52 ; voir les textes Call. fr. 7,11 Pf. en commentaire.

Terme emprunté, p.-é. d'origine asiatique.

**βῆ, βῆ** : cri du mouton (Cratin., Ar.). Autour de cette onomatopée s'assemblent des gloses d'Hsch. : *βῆδην* · *πρόδατον* ; *βῆζει* · *φωνεῖ* ; *βῆκη* · *χίμαιρα* (Hsch.) ; en outre *βηκία* = *πρόδατά* (Hp. ap. Gal. 19,88).

**βήλημα**, voir sous *εἶλω*.

**βηλός** et **βῆμα**, voir *βαίνω*.

**βήξ, -χος** : f. (aussi -*κός*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 703) « toux » (Th., Hp., ion.-att.). Dérivés : *βήχιον* peut désigner une petite toux (Hp.) mais aussi une plante qui sert de remède contre la toux, notamment le *tussilage* (Hp., etc.). Cf. Lehmann, *KZ*, 41,94, Strömberg, *Pflanzennamen* 85 sq. ; le lat. *tussilāgū* est-il un calque du grec ? *βηκία* f. (plutôt que *βηκίας* m.) « enrrouement » (Nicom., Menipp.) ; adj. *βηκικός* « bon pour la toux » (Gal., Alex. Trall.) ; *βηχώδης* « qui tousse, qui s'accompagne de toux » (Hp.).

Verbe dénominateur *βήσσω*, f. *βήξω*, aor. *ἔβηξα* « tousser » (Hdt., Hp., ion.-att.), avec *βῆγμα* (Hp.).

Le grec moderne a *βήχας*, *βήξιμο*, *βήχω*.  
Et. : Comme pour d'autres maladies (cf. *λύγξ*, *φρίξ* et avec d'autres formations *φαγέδαινα*, etc.) le nom racine désigne le mal comme actif, sans qu'il soit nécessaire de supposer un démon de la toux. Repose p.-é. finalement sur une onomatopée.

**βήρηξ**, voir *βάραι*.

**βηρίχαλκον** : τὸ μάρανθον. Λάκωνες. Faut-il corriger *μάραθρον* ? Mais cf. AB 404,23, *ἀνθροσκα* · *ἄγρια λάχανα* *παραπλήσια ἀνήθοις*, οἷα καὶ τὰ μάρανθα, Hesselmann, *Symb. Danielsson* 94. Le mot doit être interprété *Φηρίχαλκον*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,373.

**βήρυλλος** : f. « beryl », pierre précieuse couleur de mer (LXX, etc.), *βηρύλλιον* même sens (LXX, D.S.). D'où *βηρυλλίτης* (λίθος, Redard, *Noms en -της* 53) ; *βηρύλλιος* noms de plantes, notamment : *ἀειζών* τὸ μέγα la joubarbe arborescente.

Et. : Le mot a été introduit avec la pierre à l'époque hellénistique et vient de l'Inde : prakrit *veruliya* de *veluriya* (sanskritisé en *vaidūrya*). Le mot est dravidien, vraisemblablement de *Vēlur*, nom de ville en Inde méridionale, cf. Master, cité chez Frisk. A été emprunté sous la forme *βηρύλλιον* d'où a été tiré ensuite *βήρυλλος* (M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 215 n. 6).

**βήσαλον** : ou *βίσσαλον*, « brique » (Alex. Trall.), d'où *βησαλικόν* (Héron).

**βῆσσα** : dor. *βᾶσσα*, « gorge, val boisé », surtout dans l'expression *οὔρεος ἐν βήσσης* (poétique Hom., Pi., deux fois chez S.) ; employé métaphoriquement pour une coupe large au fond et étroite en haut (Ath. 784 b), d'où *βησσόλον* (pap., Hsch.).

Dérivé de *βησσήεις* « avec des gorges » (Hés., *Tr.* 389,530).

A fourni divers toponymes. Subsiste p.-é. en tsakonien, et dans des toponymes en grec moderne.

Et. : Dérivé d'une racine ou d'un nom-racine. On a évoqué l'av. *vi-gāθ* « gorge, ravin ». Pour le grec Schwyzler a supposé que *βένθος* était une forme récente et analogique (de *πένθος* ?) ; en ce cas on pourrait rapprocher *βαθύς*. Il a cherché également à associer à ce groupe *βυθός*, etc., ce qui est douteux (traitement de la labiovélaire ?) ; cf. Schwyzler, *Rh. M.* 81, 1932, 193-203, Pokorny 465.

**βῆτα** : indécl. la lettre bêta (Pi., etc.).

Et. : Cf. araméen *bēthā*. Sur l'emprunt des noms des lettres, voir la bibliographie sous *ἄλφα*.

**βητάρμων** : « danseur » (Od. 8,250,383, repris à date basse par Man., Nonn.) ; le mot est glosé par Hsch. *ὄρχησταί, ἀπὸ τοῦ ἡρμοσμένως βαίνειν* ; d'où par dérivation inverse *βηταρμός* « danse » (A.R. 1,1135).

Et. : Comme l'indique l'étymologie d'Hsch. le second terme doit être rapproché de la famille de *ἀραρίσκω*, plus précisément *ἀρμονία* ; on observe toutefois qu'il ne comporte pas d'aspirée initiale (psilose de la langue homérique ?) ; il n'existe d'autre part aucun autre composé en *-άρμων*, mais seulement le nom propre « *Ἀρμων*. Le second terme régit le premier terme (cf. *πολυκτήμων*, et Sommer, *Nominalkomposita* 12 avec n. 2, et 117). Le premier terme est tiré de la racine de *βαίνω*. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 519, suppose une chute de syllabe par dissimilation de *\*βηματάρμων* ; ou bien on admet un premier terme non attesté en grec : pour Brugmann, *Ber. Sächs. Ges.* 51, 1899, 199, *\*βητος*, *\*βητη*, ou avec dissimilation *\*βῆτρον* = skr. *gātra* - n. « membre » ; pour Belardi, *Doza* 3,198 athématique *\*βη-τ-* comme *δω-τ-* de *δῶς*. Hypothèse différente et peu probable de Bechtel, *Lexilogus* 81, cf. encore Knecht, *Τερψιμόροτος* 34 et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,442, n. 6.

**βίᾱ** : ion. *βίη*, « force physique, violence », s'emploie chez Hom. avec un adjectif dérivé d'un nom propre pour désigner un homme fort *βίη* *Ἰπρακλῆϊν*, etc. ; se distingue des autres noms de la force par le fait que *βίᾱ* exprime volontiers la violence, se rapporte à un acte de violence ; d'où l'emploi de *βίᾱ* avec le gén. « contre la volonté de » ; dans le droit attique désigne l'enlèvement ; personnifiée (Æsch. *Pr.* 12). Sur le sens érotique du mot, v. Stoessl, *Sprache* 6, 1960, 67-74.

En composition adjectifs en *-βίος* : *ὑπέρβιος*, « violent » (Hom., Pi.) avec l'adv. *ὑπέρβιον* ; *ἀντίβιος* « qui s'oppose » (Hom.), d'où les adv. *ἀντίβιον* (Hom., alexandrins), avec pour raison métrique le doublet *ἀντιβίην* (Il. 1,278 ; 5,220 ; 21,228) acc. féminin comme dans *ἀμφαδίην*, etc. En outre, sous l'influence de *ἐναντίον*, etc., *ἐναντίβιον* (Hom.) et *ἐναντίβιος* (AP). Autres vues, Frisk s.u. *ἐναντίβιον* et Leumann, *Hom. Wörter* 206 sq.

Dans l'onomastique composés du type *Βιάνωρ*, etc. ou,

ῥηξίδιος, etc., avec des hypocoristiques du type βίων, Βίτρος, Βίτων, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 93 sq.).

Dérivés : βίαιος « violent » (*Od.* 2,236 ἔργα βίαια, adv. βιαίως, *Od.* 2,237 ; 22,37, ion.-att.), le mot se dit des actes de violence, parfois de ce qui est obtenu par la violence ; parfois de personnes ; le mot a un sens juridique ; d'où βιαιότης (Antiphon, And., Lys.). De rares composés tardifs avec βιαιο- comme premier terme : βιαιοθάνατος, etc., βιαιόμαχος, -μαχέω (Plb.).

Verbe p.-ē. dénominatif βιάω « faire violence à » seulement au pf. résultatif βεβίηκε (*Il.*) ; habituellement moyen βιάομαι (Hom., poètes, Hdt.) ; parfois au sens passif ἀνέμω βιόμενον (*Id.* 1,19), θανάτω βιηθείς (Hdt. 7,83). Le nom d'agent βιατής « fort, qui triomphe par la violence » (Pl.) peut-être tiré de βιάω ou de βία.

Autre dénominatif βιάζω « faire violence à, contraindre » (*Od.* 12,297, Alc. Corn., Hp.), au passif βιάζομαι (*Il.*, etc.) ; mais βιάζομαι depuis Hom. s'emploie surtout comme moyen « faire violence, forcer, user de violence », etc. Βιάζομαι a pris la place de βιάομαι en prose attique. Chez Hom. βιάομαι, ἐβίησατο, βεβίηκε sont bien attestés, βιάζομαι ne figure qu'au thème de présent. Il est possible que βιάομαι soit un verbe radical à l'origine. Quant à βιάζομαι plus récent c'est un dénominatif en -άζω (voir sur ce type les hypothèses de Schwyzler, *Mélanges Pedersen* 66).

Dérivés de βιάζομαι : βιασμός « violence, enlèvement » (Eup., Mén., etc.), βιαστήρ (Gorg.) et βιαστής (*Eu. Mall.* 11,12) « homme violent », βιαστικός « qui fait violence » (Pl. *Lois* 921 e, Arist., etc.).

Le grec moderne a gardé βία « violence », quelquefois « hâte », avec βιάζω, βίαιος, βιασμός « viol », βιάση « hâte », etc.

Et. : Βία est un vieux nom racine qui trouve un correspondant exact dans skr. *j(i)yd-* « prédominance, domination ». On posera un thème \**g<sup>w</sup>iye<sub>2</sub>-*. Les formes verbales divergent de celles du grec : présent à infixe nasal *ji-n-dti*, présent thématique *jāyati*.

βιζάζω, βιζάς, βιζάσθων, βιζάσχω, voir βαίνω.

βιζλος, βιζλίον, voir sous βύζλος.

βιβρώσκω : pf. βέβρωκα, aor. έβρων, etc., βορά, etc. Homère ne présente du verbe que les formes du thème de parfait : βεβρωκώς (*Il.* 22,94, *Od.* 22,403), βεβρωσεται futur de sens passif (*Od.* 2,203), βεβρωθεις (*Il.* 4,35, cf. *Gr. Hom.* 1,429) ; le pf. actif subsiste en attique (avec participe βεβρώς, *S. Ant.* 1022) ; pf. passif βέβρωμαι (Æsch., Hp., Pl., etc.), aor. έβρων (*h. Ap.* 127) ; d'où une flexion complète : aor. passif έβρωθην (Hdt., etc.), act. έβρωσα (alexandrins, Nic.) et έβρωξα (Epic. in *Arch. Pap.* 7,5, sur le modèle de έβρωξα ?). Les présents tous tardifs sont βιβρώσκω (Babr.), βρώζω (Hérod. 7,63), άνανδρώσκων κατεσθίων (Hsch.). Dans les LXX et p.-ē. en ionien βέβρωκα, έβρωθην, βέβρωμαι ont fourni des formes supplétives au verbe « manger ». — Il apparaît que tout le système est issu du pf. et de l'adjectif verbal βρωτός (E., X., etc.) d'où a été tiré βρωτικός (Arist., etc.). Le sens de βιβρώσκω est « dévorer » mais peut s'affaiblir et valoir « manger », cf. X. *Mém.* 2,1,1, etc., βρωτά opposé

à ποτά. Préverbes attestés : άνα-, άπο-, δια-, έκ-, etc., mais le seul usuel est κατα- « complètement » (Hdt., etc.).

Désideratif : βρωσεώ « vouloir manger » (Call.).

Formes nominales avec -i- en composition : ήμι-βρώς, ώμο-βρώς, τρυχο-βρώς « mite » (Ar.), etc.

Dérivés nominaux : βρώσις « nourriture », opposé à πόσις (Hom., ion.-att.) ; attesté dans le grec tardif (*Eu. Math.* 6,19) au sens de « rouille, corrosion », etc. ; d'où βρώσιμος « mangeable » (Æsch. *Pr.* 479, Diph., LXX), pour le suffixe cf. έδωδιμος, πότιμος ; βρωτός (*Il.* 19,205, *Od.* 18,407), avec le suffixe ionien -τω- (Benveniste, *Noms d'agent* 67 voit dans βρώσις « la nourriture », dans βρωτός la « disposition à manger », cf. encore Chantraine, *BSL* 59, 1964, 11-22, Benveniste, *ibid.*, 36-39 ; enfin βρώμη (*Od.*, alexandrins) et βρώμος (Arist. 1021) ; dérivé de genre inanimé βρώμα « pâture, nourriture », c'est ce qu'on avale (Hp., ion.-att.), cavité dans une dent (Hp.), avec le diminutif βρωμάτιον (Ath. 111 a), le factitif βρωματίζω « donner à manger » (Aq.). Nom d'agent βρωτήρ « qui dévore, mange » (Æsch., alexandrins) et βρωστήρ « mite » (Aq.) ; pour βούδρωσις voir s.v.

Le verbe βιβρώσκω et les formes nominales qui s'y rapportent expriment l'idée d'avaler, dévorer. Il en résulte que le présent est tardif et rare ; en revanche l'aoriste et le parfait fournissent en ionien, dans une certaine mesure, un système supplétif avec έσθίω.

Les formes constituées sur le thème βρω- ont été gênées par l'homonymie de βρώμος, βρώμη « mauvaise odeur » ; mais voir sous βρώμος.

Avec un vocalisme différent on a le nom d'action βορά f. « pâture d'une bête de proie » parfois au sens général de « nourriture » (trag., Hdt., Arist.) ; les dénominatifs βοράζω (*EM* 205,6) et βοράω (*EM* 216,14) ne sont que des mots de lexique. Il existe une soixantaine de composés en -βορος dont beaucoup sont tardifs ; notamment chez Hom. deux termes expressifs et poétiques : δημοδόρος « dévoreur de son peuple » (*Il.* 1,231), θυμοδόρος « qui dévore le cœur » (*Il.*, Alc.) ; en outre αίμο- « qui se nourrit de sang » (Arist., etc.), διαδόρος « dévorant » (*S. Tr.* 1084), διάδορος « dévoré » (*S. Tr.* 676), κρεοδόρος (Æsch.), κουρο- (Æsch.), παιδο- (Æsch.), πολυ- (Hp., Pl.). Le terme simple βορός « glouton » est rare (Ar. *Paiz* 38, Arist.).

Le grec moderne a gardé βορά « proie ».

Et. : Vieille racine \**g<sup>w</sup>er-* « avaler, dévorer ». Vocalisme e dans arm. aor. e-ker « il mangea », lit. *geriù, gerti* « boire » ; vocalisme zéro dans skr. *girāti* ; le latin *uorō* a un vocalisme o de même que le pf. skr. *jagāra*. C'est un vocalisme o que présentent, comme on l'attend, gr. -βορος, βορά.

Le thème βρω- se retrouve p.-ē. dans lit. *girtas* « ivre » et skr. *gīrñā-* « avalé » (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,360 sq.), cf. βρωτός : il repose sur \**g<sup>w</sup>ra->g<sup>w</sup>ř-* avec sonante longue. Ce thème a fourni toute la conjugaison du verbe.

Enfin βάραθρον appartient à la même famille, voir s.v. et p.-ē. δερή, mais du point de vue grec ces mots sont indépendants.

βίδην : είδος, κροῦμα, Σοφοκλής Ἀκρισίω... άλλοι βίδην (Hsch.).

Terme musical inexpliqué.

βίδυ(ι)ος, βίδεος, βίδαιος : « surveillant », nom de fonctionnaires laconiens chargés de surveiller les jeux

gens. Les inscriptions laconiennes et messéniennes présentent l'orthographe βίδνος, βίδνιος et βίδνος dans des inscriptions datant d'environ 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècle av. J.-Chr. Chez Pausanias 3,11,2 l'orthographe βιδναῖοι est une transcription fautive. La forme semble se retrouver dans le nom propre mycénien *widnowiyo*, de structure plus ancienne. v. Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 24 sq.

En attique ἰδῦοι, ἰδῦοι· συνίστορες, μάρτυρες (loi de Solon ap. Ar. fr. 222, Paus. Gr., p. 187 Erbse), cf. Hsch. ἰδῦοι· ... οἱ τὰς φονικὰς δίκας κρίνοντες.

Et.: La forme originelle est *Fidṽos*, issu de \**Fidṽos-ios* constitué sur le degré zéro du participe de οἶδα (cf. féminin *Fidṽia*). On a supposé une dérivation comparable dans βέβαιος (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,540).

L'orthographe βίδνος ne semble pas s'expliquer par un traitement phonétique, mais fait penser au vocalisme *e* de certains participes féminins en -εῖα cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,355 sq. Sur l'orthographe βι- ou βει- de la syllabe initiale, voir Bourguet, *Le laconien*, 97, n. 3. Voir encore E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 91 sq.

**βιζακίων** : μικρῶν λίθων (Suid.). On a supposé un emprunt cf. aram. *bizqā*, *biz'qā* « débris, petite pierre », etc. (Lewy, *KZ* 59, 1932, 190).

**βικία** : f. βικίον n. (Gal., *Edict. Diocl.*) « vesce », *vicia sativa*. Emprunt au lat. *uicia*.

**βίκος** : m. « jarre » utilisée p. ex. pour le vin (Hdt., X., pap.); le mot est employé par Hdt. et X. à propos d'Orientaux, et en Égypte « coupe à boire » selon Ath. 11,784 d; nom de mesure en Égypte (pap.). Cf. Solmsen, *Beiträge* 65, avec n. 2. Diminutifs : βικίον (pap., *Gr.*), βικιδιον (Suid.).

Et.: A été rapproché du mot égyptien *bḫ.t*, vase à huile, utilisé comme mesure, mais plutôt sémitique; discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.* 78-80.

**βιβλῆς**, -ιδος : cordage fait de papyrus (Ald. 208 a LP, cf. 305, II. 29); cf. encore βιβλίδες· τὰ βιβλία ἢ στυνία τὰ ἐκ βιβλίου πεπλεγμένα. ... *EM* 197,30. On remarque le vocalisme *i* pour *u*, et la nasale expressive. Certainement en rapport avec βύβλος.

**βίλλος** : τὸ ἀνδρεῖον μόνιον τὸ κοινῶς βυλῖν (Hdn. I, 158), avec βυλλᾶς *ibid.*, 55. Ce nom familier qui désigne le sexe de l'homme a fourni divers anthroponymes Βύλλος, Βύλλαρος, Βυλλᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 16-22, avec le renvoi à Wilhelm et les indications relatives au grec moderne.

**βινέω** : f. βινήσω « coïre, futurer » opposé à ὀπνίω qui se dit du mariage (Sol., Ar., etc.), peut s'employer avec compl. à l'acc.; passif en parlant de la femme (Eup., Philetaer.); la forme ionienne itérative βινεσκόμην (Ar. Cav. 1242) peut être prise pour un moyen ou pour un passif.

βινητιάω est le desideratif correspondant dit de l'homme ou de la femme (Ar., etc.), avec ὑπο- dit de nourritures aphrodisiaques (Mén. 397 Körte); pour la formation voir

Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,732 : suffixe -ιάω issu des verbes de maladie, indiquant une passion malade, cf. ἀρχοντιάω, μαθητιάω, ὀνητιάω, d'où avec -ητιάω, χεζητιάω, βινητιάω.

Et.: Terme visiblement populaire et vulgaire. Pour la formation, ressemble à κινέω ou δινέω. On a coutume de rattacher le mot à βία « violence » (cf. ζάει· βινεῖ [Hsch.]) cf. skr. *jindī* « faire violence à », mais le thème skr. est de structure différente. Rien ne prouve d'ailleurs que βινέω implique une notion de violence.

Rapprochement avec δινέω, en admettant des traitements divergents d'une labio-vélaire par L. Palmer, *Minos* 5, 1957, 62, mais le sens se prête mal à cette hypothèse. V. δινέω.

**βίος** : m. « arc » (Hom., Héracl., serait un mot d'Ambracia en Épire selon AB 1095), le sens de corde de l'arc est à l'occasion possible (Trümper, *Fachausdrücke* 66 sq.). Le mot est ancien mais près de disparaître. Jamais, à l'exception du fragment d'Héraclite où le poète joue sur l'homonymie βίος/βιδός, il n'est attesté après Hom.; chez Homère il est cinq fois moins employé que τόξον; en mycénien même τοξο- est connu, mais non, semble-t-il, βιδός, enfin βιδός ne fournit aucun dérivé. Le terme usuel est donc τόξον. L'homonymie presque totale avec βίος « vie » a dû concourir à l'élimination du terme.

Et.: Répond à skr. *j(i)yd-*, av. *jyā* corde de l'arc (cf. Meussen, *KZ* 65, 1938, 261 sq.).

**βίος**, etc., βιώναι, βεῖομαι : pour dire « vivre » il existe ici deux séries de formes verbales. D'une part hom. βεῖομαι ou βέομαι « je vivrai », subj. à voyelle brève constitué sur un thème \**g<sup>w</sup>ey(ə)-*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,452 avec les addenda à la p. 115; le β initial peut être dû à l'analogie de βιώναι, βίος, plutôt qu'à un traitement phonétique éolien; βιόμεσθα (*H. Ap.* 528) semble une réfection de \**βειομεσθα* d'après ἐδίων; mais Lindeman, *Symb. Osl.* 39, 1964, 99-112, voit dans βεῖομαι un pres. ind.

D'autre part un aoriste athématique ἐδίων, βιδώναι constitué sur un thème \**g<sup>w</sup>iyō-* (avec une autre structure phonétique \**g<sup>w</sup>yō-* dans ζῶω, etc., voir sous ζῶω); cet aoriste ἐδίων est hom. et ion.-att.; il a donné naissance à un f. βιώσσομαι (ion.-att.), parfois βιώσω, et à un aoriste sigmatique plus rare ἐδίσσω (Hdt., Pl., X.), une fois au moyen au sens factitif « faire revivre » (*Od.* 8,468); pf. βεβίωκα (ion.-att.), mais à Héraclée (Schwyzler 62,120) ἐν-δεδωκότα participe avec un traitement aberrant de la labio-vélaire (Lejeune, *Phonétique* 42) et au passif βιδέσθαι; le thème de présent βιδώ est une innovation attestée chez Emp., Démocr., Hp., E., Arist., qui semble d'origine ionienne; ce présent ne s'est pas solidement installé, et l'aoriste lui-même a disparu dès l'époque hellénistique et romaine. A βιδώναι répondait en attique un présent ζῆν lequel a imposé dans le grec tardif un aor. ἐξῆσα, etc. Enfin on a observé qu'en attique le thème de ζῆν signifie « être vivant », βιδώναι « vivre de telle ou telle façon, passer sa vie ». Quelques formes à préverbe : ἀνα- notamment. Il existe un présent à suffixe -σκα βιώσσομαι (Arist.) et surtout ἀναβιώσσομαι « revivre » (Pl.), parfois au sens transitif « faire revivre » (Pl.).

Peu de dérivés nominaux tirés du thème βιω- : βιώσις « manière de vivre » (*LXX*, pap.), βιωτός « qui vaut la

peine d'être vécu », souvent employé avec une négation (ion.-att.), avec βιωτικός « qui convient pour la vie, qui concerne la vie », parfois « populaire » (Arist., Plb., etc.), en outre τὰ βιωτικά « victuailles » (pap.) ; enfin βιώσιμος « vivable » (Hdt., S., etc.) semble tiré de βίος et ἐβίων sur le modèle de θανάσιμος tiré de θάνατος.

Deux ou trois substantifs, à côté de ἐβίων, présentent une grande importance. Βίος repose sur un thème \*g<sup>w</sup>iy(ə)- et est un nom racine thématique. Sens, non le fait de vivre, mais la manière de vivre, le mode de vie surtout en parlant des hommes, mais parfois en parlant des animaux (Od., ionien-attique), d'où « moyens de vivre, ressources » (Hés., ion.-attique, etc.), en grec tardif parfois « le monde, la foule » ; le mot figure dans quelques composés plus ou moins anciens : -γραβία (tardif), -δότης (Pl.), -δωρος (Æsch., S.), -δότης et -δωτορ (poètes tardifs), -θάλμιος (H. Aphr.), -λόγος, -λογέομαι (Longin., pap.), -μήχανος (Antiph. Soph., Arist.), etc.

Βίος est bâti sur la même forme de la racine avec le suffixe -τος : βίσιος « vie » (Il., Æsch.) mais surtout « moyens de vivre, ressources » (Hom., Æsch., Ar., survit en grec tardif), on a supposé que le mot a été formé sur le modèle de θάνατος (Porzig, *Satzinhalt* 343) ; avec un autre vocalisme crét. βίετος (Bechtel, *Gr. D.* 2,722) où l'e plutôt que par un vocalisme ancien doit s'expliquer par une altération secondaire (analogique ?). — Doublet féminin βιοτή (Od., trag., Hdt., X.) ; en outre hapax acc. βιότητα (H. Hom. 8,10 fin de vers ; cf. *IG XIV*, 1449). Diminutif dépréciatif βιότιον (Ar. Pl. 1165).

Adjectif dérivé de βίσιος ou βιοτή : βιοτήσιος « qui concerne la vie, les moyens de vivre » (A.R., AP, cf. βροτήσιος et Chantraine, *Formation* 41 sq.).

Verbe dénominatif βιοτεύω « vivre, trouver de quoi vivre » (Pi., trag., Th., X.), avec les dérivés très rares βιοτεύα (X., Plb.), et βιότευμα (Socr. Ep. hapax).

Βιο- tient une grande place dans l'onomastique, v. Bechtel, *H. Personennamen*, 94 sqq.

De tout ce système le grec moderne n'a gardé, nous l'avons dit, aucune forme verbale. Il ne reste que βίος « vie », βιός « moyens d'existence, abondance » avec des composés comme βιοτεχνία ; en outre βιώσιμος et βιωτικός.

Et. : Nous avons fixé à propos de βετομυ, ἐβίων et βίος les formes de la racine \*g<sup>w</sup>ey-ə-, \*g<sup>w</sup>iy-ə-, \*g<sup>w</sup>iy(ə)- ; une autre forme de la racine \*g<sup>w</sup>yó-, \*g<sup>w</sup>yē- a donné le groupe ζῶω, ζῆν, etc. (v. s.u.), ou \*g<sup>w</sup>iyē- dans ὕγιης (v.s.u.).

La racine est largement représentée dans les autres langues indo-européennes.

Au thème en o long de ἐβίων, répond av. *jyātu-* « vie » (cf. aussi ζῶω) ; le vocalisme \*g<sup>w</sup>ey(ə)-, \*g<sup>w</sup>oy(ə)- posé pour βετομυ se retrouve dans av. *gaya-* « vie », skr. *gāya-* « vie ».

En revanche on ne trouve pas en grec le thème \*g<sup>w</sup>ia- > \*g<sup>w</sup>i- de l'av. *jiti-*, v. sl. *ži-ti*, lat. *uila*, ou skr. *jivati*, lat. *uiuos*, etc. Voir aussi sous ζῶή, ζῶός, ζῆν.

βίρρος : m. « vêtement en tissu grossier, courte capote à capuchon » (Artém., pap.), parfois écrit βύρρος (pap.). Diminutif βερρίον (pap.).

Et. : Cf. lat. *birrus*, si le mot est pris au latin, cf. irl. *berr*, gall. *byrr* « court ». De façon moins vraisemblable,

et si le mot avait été pris par le latin au grec, on évoquerait les gloses d'Hsch. βέρρον et βείρον · δασύ ; βίρροξ · δασύ, Μακροδόνες ; voir sous βερβέριον. Cf. encore K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 245.

βίσων : « bison d'Europe » (Paus., Opp.). Mot d'origine germanique que le grec a pu emprunter par l'intermédiaire du latin, cf. v.h.a. *wisunt*. Voir Pokorny 1134.

βίτος : m. « bandage d'une roue, jante » (Ed. Diocl.) avec βιτωτός « pourvu de bandage » (*ibid.*). Emprunté au lat. *uitus*.

βίττακος, voir ψιττακός.

βλάβη : f., βλάβος n., etc. « dommage » soit dans un sens général soit dans un sens juridique (ion.-att.) ; c'est βλάβη qui est employé dans l'expression juridique βλάβης δίκη ; cf. D. 21,43 οἱ περὶ τῆς βλάβης νόμοι ... τὸ βλάβος καλεῖται ἐκτίμειν.

Adjectifs composés, thèmes en s : -βλαδής, une vingtaine d'exemples, notamment ἀδλαδής « sans dommage », ou « qui ne cause pas de dommage » (ion.-att.) avec les dérivés ἀδλάδεια et ἀδλαδία ; θεοδλαδής « aveuglé par les dieux » (Hdt.), avec θεοδλαδέω (Æsch.) et θεοδλάδεια (Æschin.) ; φρενοδλαδής « fou » (Hdt.) avec φρενοδλάδεια ou -βλαδία, etc.

L'adjectif simple est βλαβερός « dommageable, nuisible » (Hés., ion.-att.), cf. pour le jeu des suffixes le groupe κράτος, ἀκρατής, κρατερός ; βλαβείος (Nic.) n'est qu'une forme poétique sans grande réalité. La glose d'Hsch. βλαβύσσειν · βλάπτειν doit être un dénominatif expressif (cf. pour -ύσσειν Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733).

En parallèle avec βλάβη, etc., on a un verbe primaire à suffixe \*-ye-/\*-yo- βλάπτω, βλάψω, etc., avec au passif βλαβήσομαι, aor. ἐβλάδην et ἐβλάφθην, etc. Chez Hom. le verbe signifie « arrêter la marche » d'un homme ou d'un cheval, « arrêter, barrer le chemin » ; et avec un complément comme φρένας ou un nom de personne « égarer », etc. ; le sens de « nuire à » est posthomérique. Une dizaine de formes à préverbe, notamment ἀπο- et κατὰ-. Par son attestation plus ancienne comme par son sens concret, le thème verbal semble plus archaïque que les formes nominales.

Sans suffixe de présent : βλάβεται (Il. 19,82,166 = Od. 13,34), qui doit être ancien. Du thème de βλάπτω dérivés rares et rarement employés : βλάψις (Pl. Lois 932 e), βλάμμα (Chrysipp.), βλαπ-τικός (Phld., etc.), βλαπ-τήριος (Opp.).

Composés : βλαψίταρος, βλαψίφρων.

Le crétois offre un consonantisme et un vocalisme différents dans ἀδλοπές · ἀδλαδές, Κρήτες (Hsch.) ; les inscriptions crétoises offrent en outre ἀδλοπία « conduite qui ne fait tort à personne » et l'infinitif καταβλάπτειν [= εσθαι] (Bechtel, *Gr. D.* 2,721) le vocalisme est un traitement dialectal de / (prédorien ?) ; on admet généralement que la forme originelle est βλαπ- et que βλαδ- résulte d'une assimilation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257). Les termes βλάβω, βλάβη subsistent en grec moderne.

Et. : On évoque skr. *māc-* f., *markā-* m. « dommage, destruction », etc. ; le lat. *mulcō* est plus loin.

**βλαγίς** : κηλίς, Λάκωνες (Hsch.). Inexpliqué. Hypothèses de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 23 sq.

**βλαδύς**, etc. : On veut lire βλαδύς Hp. *Aer.* 20 et Hsch. a la glose. βλαθεῖς · ἄδύνατοι, ἐξ ἄδυνάτων ; on veut lire de même βλαδαρός « flasque » chez Gal. 19,88, cf. les gloses d'Hsch. βλαδαρόν · ἐκλελυμένον, χαύνον et βλαδαρά · ἄωρα, μωρά, ὠμά ; cf. en outre βλάδαν [?] · νωθῶς (Hsch.) et βλαδόν [pour βλαδύν] · ἄδύνατον Hsch. — Hors d'Hésychius on ne trouve d'exemples que chez les médecins.

*Et.* : Cf. ἀμαλδύνω, lat. *mollis*, skr. *mydú-*. Avec Frisk, voir E. Fraenkel, *IF* 51, 1933, 149.

**βλαί** : βληχή [corr. pour βλητη] Λάκωνες (Hsch.).

**βλαισός** : « qui a les pieds en dehors » par opposition : κυλλός et ραιβός (Hp., X.), « tordu » (Arist., *AP*). Dérivés : βλαισώδης (Gal.) ; nom de qualité βλαισότης « courbure » (Arist.) ; verbe dénominatif βλαισόμεναι, pf. ἐβλαίσωται (Arist.), d'où βλαίσωσις (Gal.) employé comme terme de rhétorique (Arist., *Rhét.* 1399 a).

*Et.* : Suffixe -σός comme dans des termes de sens voisin indiquant aussi des défauts γαυσός, γαμφός, λοξός. Vocalisme -αι- qui peut également être populaire.

Latin *blaeus* comporte une spécification sémantique nouvelle « qui confond les lettres », mais peut être originellement un emprunt au grec.

**βλαῖς**, -κός : m. f. « mou » (opposé à θυμοειδής, X. *Eq.* 9,12) d'où souvent « stupide » (Pl., Ar., X., Arist.) ; en outre comme nom d'un poisson cité par Érotien 28 Nachm. δς ἐν τῷ συνουσιάζειν δυσπολύτως ἔχει ; poisson qui ressemble au σίλουρος égyptien (voir Strömberg, *Fischnamen* 33 et Thompson, *Fishes* s.u. βλαχίς). Dérivés : βλαχικός « stupide » (Pl., X.), βλακώδης « mou, stupide » (X., Hld.) ; βλακότης = βαλκεία, très tardif ; βλακίς · ἰχθύς ποιός (Hsch.) = βλαῖς ; et βλακίς · ἰχθύς ποιός (Hsch.).

Verbe dénominatif : βλακεύω « être mou, relâché » (Hp., Héraclit. 87., X., Hld.) ; pour Hp. *Fract.* 17, cf. Björck, *Alpha impurum* 267 ; dérivés βλακεία « mollesse » (X.), « stupidité » (Pl.) ; βλάκεμα « tour stupide » (Eust.) ; enfin βλάζειν · μωραίνειν (Hsch.) peut être un autre dénominatif de βλαῖς.

Quelques traces de βλαῖς, Βλακίων dans les noms propres (L. Robert, *Noms indigènes* 152).

Composé : selon EM, 199,11 le βλακηνόμιον τέλος désignait une taxe payée à Alexandrie par les astrologues (parce que ce sont des gens stupides qui les consultent).

Du sens de « mou » bien conservé dans βλακεύω est né le sens de « stupide », qui existe encore en grec moderne pour ce groupe de mots.

*Et.* : Comporte en ion.-att. un alpha long qui reste mal expliqué. Le cas n'est pas directement comparable à celui des sobriquets en -αχ- tirés de noms comme πλούταξ, etc. C'est une formation primaire, et qui présente un caractère stylistique moins précis. Toutefois elle s'insère aisément dans les formes du type πλούταξ. Il semble, en tout cas, que βλαῖς soit un emprunt à un parler non ionien-attique (cf. Björck, *Alpha impurum* 267 sq. avec la bibliographie).

Apparenté à μαλακός avec un vocalisme monosyllabique long (μλα>βλα) : cf. skr. *mīlā-* « mou » ; p.-ē. lat. *flaccus*. Même vocalisme dans le dérivé grec βληχρός. Plus éloignés se trouvent βλαδύς, ἀμαλδύνω, etc.

**βλάπτω**, voir βλάδη.

**βλαστάνω** : aor. βλαστειν (Æsch., Pi., etc.), pf. βεβλαστήκα et ἐβλάστηκα (Th., E.), aoriste secondaire ἐβλάστησα (Emp., Hp.) « pousser, bourgeonner » en parlant de plantes ; métaphoriquement en poésie, à propos d'enfants par exemple (Pi., etc.), parfois en prose ; au sens factitif « faire croître, faire pousser », au présent (Hp.), à l'aoriste sigmatique (A.R., etc.). Composés avec les préverbes : δια-, ἐκ-, etc.

Noms verbaux : βλάστημα « bourgeon, excroissance » (trag.) d'où en grec tardif βλαστήμων = βλαστικός (Nic.) ; βλαστήμός (Æsch., *Sept* 12, *Supp.* 318) ; βλαστήσις (Arist., Thphr.) ; βλάστη « bourgeon, rejeton » (S., Pl., etc.) ; βλαστός « bourgeon, germe, germination » (Hdt., Arist., etc.) ; au pluriel neutre on a βλαστά · βλαστήματα, πλαταγώνια Σικελοί (Hsch.). Dérivé : pl. n. βλαστειά (Nic.). Diminutif : βλαστάριον · ἑλὶς ἀμπέλου (EM 330,30). Adjectifs tirés de thèmes βλαστο- ou βλάστητο- : βλαστικός (Thphr.) et βλαστητικός (Thphr.) « capable de pousser ».

Verbes dénominatifs tirés de βλαστός et βλάστη : βλαστέω « germer » (Æsch. *Ch.* 589, Thphr.) ; au sens factitif βλαστᾶω (LXX) et βλαστῶ (An. Oz. 1,96).

Tous ces termes s'appliquent à la croissance végétale, et notamment aux bourgeons ; ils se sont prêtés à un emploi métaphorique.

Quelques composés techniques : βλαστοκοπέω (Thphr.), -λογέω (Thphr.).

Βλασταίνω, etc. existent encore en grec moderne.

*Et.* : Terme technique d'origine obscure. L'aoriste ἐβλαστον se trouve à l'origine du système. Mais on ne sait analyser le thème βλαστ-, ni pour le vocalisme α, ni pour le groupe de consonnes -στ- qui permettrait les analyses en βλασ-τεῖν ou \*βλαθ-τεῖν (ou βλαδ-, ou βλατ-). Aucune de ces analyses ne donne une étymologie. Le rapprochement avec βλωθρός (Schulze, *Kl. Schr.* 362) est malaisé pour le vocalisme, et ne va guère pour le sens ; celui avec μολεύω « couper les stolons », n'est pas plus probable.

**βλασφημέω** : ἐβλασφήμησα, βεβλασφήμηκα « injurier, dire du mal de quelqu'un, calomnier », le complément est prépositionnel en attique (Pl., Isoc., D.) ; « blasphémer » (LXX, NT). D'où βλασφημία « injure, calomnie », etc. (Démocr., orateurs, etc.) ; occasionnellement à propos de dieux ou d'un sacrifice (E., Pl.) ; « blasphème » (LXX, NT). D'où plus tard βλάσφημος adj. « injurieux, désagréable, de mauvais augure » (D., Arist.) ; « blasphématoire », ou « qui blasphème » (LXX, NT). Subsiste en grec moderne sous la forme βλαστημῶ. Il ressort des données que le sens de ces mots est général, ne concerne les dieux que par occasion et que l'emploi religieux au sens de « blasphémer », etc., ne s'installe que dans la LXX et le NT.

D'autre part βλασφημέω et βλασφημία sont apparemment plus anciens que βλάσφημος (cf. d'ailleurs les termes symétriques εὐφημέω, εὐφημία). On pourrait donc avoir pour origine un groupe syntaxique comme ἀνδραγαθέω,

ἀνδραγαθία (ἀνὴρ ἀγαθός ou ἀνδρ' ἀγαθόν) sur le modèle du groupe οἰνοχοέω, οἰνοχόος, à côté de οἶνον χεῖν (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,726).

Et.: L'étymologie ne s'en trouve pas éclairée. Le second terme du composé est évidemment issu de φήμη. Le premier terme est obscur. Plutôt qu'à μέλεος qui ne convient ni pour le sens, ni, semble-t-il, pour la forme, on songerait à βλάβος, \*βλαψ, ce qui laisse subsister des difficultés phonétiques. On essaierait de les écarter en remarquant que les composés expressifs de ce genre présentent généralement un premier terme obscur, cf. καρπομέω, ἀγανακτέω.

**βλάττα** : f. « pourpre » (Edict. Diocl.), d'où βλαττίον (Lyd.); = lat. *blatta*, emprunt tardif d'origine obscure, cf. Ernout-Meillet s.u.

**βλαττοῖ** : παιδαριεύεται (Hsch.). Latte compare lat. *blatiō*, *blaterō* « bavarder » et la glose ὑπερκαταβλαττούσαν; il s'agirait de formes familières et expressives formées parallèlement sur βλα-; cf. aussi βαδάζω.

**βλαύτη** : f. « pantoufle, sandale » (Com., Pl.), cf. βλαύτας σύρων (Anaxil. 18,2); dimin. βλαυτίον (Ar., etc.). En outre ἀβλαυτός « sans pantoufle » (Opp.). Verbe factitif βλαυτοῦν · ὑποδέειν · ἢ πλῆσσειν σανδαλῖν, οἱ δὲ ὑποδήματι (Hsch.) : la glose viendrait du com. Ménandre, cf. Latte *ad locum*. Enfin βλαυδες · ἐμβάδες, κρηπίδες, σανδάλια... (Hsch.) serait un arrangement de βλαύτη d'après ἐμβάδες.

Et.: Serait un terme d'emprunt, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61.

**βλεμαίνω** : dans la formule σθένει βλεμαίνων (ou βλεμαίνει) toujours en fin de vers, 6 ex. dans l'*Il.* (8,337, etc.); les scholiastes glosent γαυριῶν, ἐπαιρομένος : « exultant de force », mais le sens propre du terme ne se laisse pas préciser.

A βλεμαίνω répond un thème nominal en -s dans l'adjectif ἀδλεμής « faible » (Nic.), comme terme de critique littéraire (Longin.); mais on ne sait que faire de ἀδλεμῶς dans ἀδλεμῶς πίνων (Panyass. 13,8) que l'on interprète « buvant avec intempérance » (?); cf. encore les gloses d'Hsch. ἀδλεμῆς · ἀσθενές, φαῦλον et ἀδλεμῆς · ἀτολμος, ἀτερπής, παρειμένος, οἱ δὲ κακός.

Le verbe βλεμαίνω est constitué à côté du thème en s \*βλέμος, supposé par le composé ἀδλεμῆς comme μενεαίνω à côté de μένος, sans qu'on puisse penser qu'il est créé sur le modèle μενεαίνω, cf. s.u. μενεαίνω, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,440, et Chantraine, *Mélanges Pedersen* 205.

Et.: Un rapprochement avec lat. *glomus* serait-il possible ?

**βλέννα** : f. « morve » (Hp.), le mot plus usuel étant μύξα; βλέννος n. « bave » (Arist.). D'où βλενώδης « baveux, visqueux » (Hp., Arist.). Et, parallèlement l'adj. βλεννός « qui bave, idiot », cf. *AB* 85,24, βλεννὸν τὸν νοσήει καὶ μωρὸν Σώφρων (fr. 51) καὶ Ἐπίχαρμος (fr. 119); d'où avec déplacement d'accent βλέννος « poisson baveux, blennie » (Sophr., Opp.), petit poisson qui vit dans les creux de rocher, ainsi nommé en raison de l'humeur visqueuse dont il est recouvert, cf. lat. *bavosa*, gr. m.

σαλαριά, et la glose d'Hsch. σιαλὶς · βλέννος, Ἀχαιοὶ voir Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 29. En grec moderne βλέννα « mucosité ».

Et.: La gémisée pourrait être expressive. Si elle ne l'est pas on peut partir de \*μλεδ-σ-νος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,322, Lejeune, *Phonétique* 105), avec un traitement de -σν- récent. On évoquerait alors skr. *mr̥gad-* « mou comme de la laine », les présents *mṛdnāti*, *mardati* « amollir », *mṛtsnā* - f. « argile ». Pour le sens ces rapprochements ne s'imposent pas.

**βλέπω** : f. βλέφομαι, aor. ἔβλεφα, les pf. βέβλεφα et βέβλοφα sont tardifs, de même que les formes passives. Sens : « voir, avoir un regard », distinct de ὄρᾶν « regarder »; βλέπω est distingué de ὁράω (Plot. 6,7,37), employé en parallèle avec ὁράω (Sol. fr. 8); inconnu d'Homère; fréquent en attique depuis Solon, grec tardif, etc. Βλέπειν employé absolument s'oppose à τυφλὸς εἶναι (S. *Œd. R.* 302), s'emploie pour l'expression du regard : φόβον βλέπειν (*Æsch. Sept.* 498), νᾶπυ βλέπειν (Ar. *Cav.* 631), avec εἰς pour indiquer la direction du regard (*Æsch.*, D., etc.); finalement avec l'accusatif au sens de voir (S., etc.). Sur le sens de βλέπω, voir Prévot, *Rev. Phil.* 1935, 258-263, Bloch, *Suppl. Verb.* 105 sq., Mugler, *Terminologie optique* s.v. Nombreuses formes à préverbe : ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰς-, ἐμ-, παρα-, περι-, ποτι- et προσ-, ὑπο-; à une époque postérieure : ἐκ-, κατα-, μετα-.

Formes nominales : βλέψις « vue » (Plot., Plu.), avec des formes à préverbes ἀνα- (Arist.), ἀντι- (Xén., etc.), ἐμ- (Hp.), παρα- (Plu.), προσ- (Plu.); de βλέψις, βλεψίας m. nom de poisson = κεφαλίως espèce de mulot gris (cf. Thompson, *Fishes* s.v. βλεψίας et κεφαλος, R. Strömberg, *Fischnamen* 42); également dans l'onomastique; autre dérivé en -σις : βλέπσις « regard » (Ar. fr. 757) sur le type de αἰσθησις, etc.

Dérivés de genre inanimé : βλέμμα « regard » (*Æsch.*, *Pl.*), à côté de l'équivalent plus archaïque βλέπος n. « regard » (Ar. *Nuées* 1176). Sur l'adj. verbal βλέπτός (S.) et surtout περίβλεπτος « qui est en vue, admiré » (ionien-attique) a été créé βλεπτικός « apte à voir » (Hdn.).

Noter le composé βλεπεδαίμων · ὁ ὑπὸ νόσου κατεσκληρός καὶ κακὸς χροὺς ὑπὸ δαιμόνων (Hsch., *Com. ad. fr.* 85).

On a un nom racine en ο long dans les composés κυνοβλώψ (Hsch.), ὑποβλώψ (Eust.), παραβλώψ « qui louche » (*Il.* 9,503, poètes tardifs), « aveugle » (P. *Lond.* 1821, 265); seule forme à vocalisme ο, cf. κλώψ à côté de κλέπτω (?), ou analogie des composés en -ωψ du type γλαυκώψ, etc. On a aussi κατὼβλεψ, Archelaus ap. Ath. 9,409 c, « catoblepas ».

Dans l'onomastique, par exemple Βλεψιδημος, etc.

Verbes dérivés expressifs : βλεπάζοντες (Hsch.) et βλεπετίζει · σκαρδαμύττει, βλέπει (Hsch.), p.-é. fautive pour βλεπετίζει, cf. χρεμετίζει (Debrunner, *IF* 21, 1907, 268).

Le verbe βλέπω a supplanté ὄρᾶν en grec moderne pour dire « voir », avec l'aor. εἶδα. Pour βλέφαρον v. s.v.

Et.: On a chez Alcman 1,75, P. un optatif ποτιβλέποι (mais à Épidaure ποτιδλέψας); de même γλέφαρον (Alcman, Pi.), v. s.v. On a admis que le flottement entre β- et γ- s'expliquait par une initiale en labio-vélaire, qui aurait perdu son élément labial par dissimilation : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,298-299, Lejeune, *Phonétique* 38, n. 2; voir aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,328; Hamp, *Gl.* 38, 1960, 202.

Cette combinaison ne fournit pas une étymologie. Le rapprochement avec v. sl. *glipati* « regarder » proposé il y a longtemps se heurte à des difficultés phonétiques.

**βλέυες** : αἱ βδέλλαι (Hsch.). On suppose que c'est un nom en -τυ-, le nom d'action étant devenu un nom d'agent, avec déplacement de l'accent. Un thème *βλε-* se retrouve dans d'autres gloses d'Hsch. : βλεῖ · βλίσσει, ἀμέλει, βλίζει; καβλέει · καταπίνει; καταβλέθει · καταπίνει. Tous ces termes sont bâtis sur un thème *βλε-* sans étymologie et expriment la notion de « boire, sucer ». Le rapprochement avec βλῆρ · δέλεαρ (Hsch.), qui peut reposer sur \*βλέαρ ou \*βλῆαρ ne s'impose pas.

**βλέφαρον** : surtout au pluriel βλέφαρα (Hom., ion.-att.). Sens : « paupières », mais aussi « yeux ».

Rares composés techniques où βλέφαρο- figure au premier membre comme βλέφαροξύστον « instrument pour nettoyer les cils » (Paul Aegin.). D'autre part une vingtaine de composés poétiques avec βλέφαρον comme second terme notamment : ἀγανο- (Ibyc.), ἐλικο- (H. Hom., Hés., Pi.), ἰανο- (Alcm., cf. Taillardat, R. Ph. 1953, 131-134), ἰο- (Pi., B.), καλλι- (Eur.), χάριτο- (Eub., inscr.).

Dérivés : βλέφαριδες f. pl. « cils » (ion.-att.), au sg. (Ar. Ass. 402); au sens de paupière (Arist.); βλέφαριτις dans βλέφαριτιδες τρίχες « cils » (Paul Aegin.); βλέφαρικός « qui se rapporte aux paupières, collyre » (Cael. Aur.); verbe dénomiatif : βλέφαρίζω « faire un clin d'œil » (Sch. Ar. Cav. 292).

Le mot βλέφαρον reste usuel en grec moderne.

**El.** : De même que l'on a -γλέπω à côté de βλέπω, on a γλέφαρον (Pi.), ἰογλέφαρος (Pi.), ἰανογλέφαρος (Alcm.), à côté de βλέφαρον. Ou bien les deux termes possèdent la même origine, ce qui serait assez vraisemblable, βλέφαρα pouvant signifier « yeux », et le mouvement des paupières étant lié au regard. C'est, par exemple, l'opinion de E. Benveniste, *Origines* 15 : βλέφαρόν serait dérivé d'un thème n. \*βλέφαρ tiré de βλέπω avec aspirée expressive.

Ou bien les deux termes n'auraient rien de commun et auraient été rapprochés par étymologie populaire, d'où le sens d'« yeux » pour βλέφαρα, et les formes du type γλέφαρα.

**βλῆρ** : αἰολικῶς τὸ δέλεαρ (EM 200,27); ou βλῆρ · δέλεαρ · τὸ δὲ αὐτὸ καὶ αἶθμα · παρὰ Ἀλκμαίωνι [Ἀλκαίω Schow, Ἀλκμαίων Meineke] ἢ λέξις (Hsch.).

**El.** : S'il faut poser une labio-vélaire initiale (qui n'implique pas nécessairement un traitement éolien) βλῆρ, de (\*βλῆαρ ?) se trouverait aisément rapproché de δέλεαρ, voir ce mot. V. aussi Szemerényi, *Syncope* 104-105 qui pose \*βλέαρ.

**βλῆραι** : αἱ κνίδαι · ἄλλοι χόρτον, οἱ δὲ τῶν ὀσπρίων τὴν καλάνην (Hsch.).

**El.** : Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Wortstudien* 54-55.

βληστρίζω, voir βάλλω.

βλῆτρον, voir βάλλω.

**βληχτή** : « bêlement » (Od., ion.-att.), à côté du verbe βληχάομαι « bêler » employé aussi en parlant de jeunes enfants (Ar., Théoc., etc.), qui est apparemment un dénomiatif, mais qui s'insère mieux comme dérivé intensif à côté de βρυχάομαι, μυκάομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,683); en ce cas βληχτή devrait être considéré comme postverbal.

De βληχάομαι sont tirés les dérivés suivants : βληχθημός « bêlement » (Ael., Nonn.), même suffixe que μυκηθημός, cf. Chantraine, *Formation* 137; βληχτήματα · βοῶν προβατῶδεις (Hsch.), à côté de la glose βληχτήματα · μωρός, προβατῶδης; d'autre part βληχάς, -άδος f. « bêlante » (Opp.), cf. *μηκάς* et Chantraine, *Formation* 351; enfin βληχτήτα pl. n. « animaux bêlants » (Ael.), épithète de τέκνα « garçons bêlants, sots » (Eup.).

L'adjectif βληχῶδης « bêlant » (Babr.) est tiré du substantif βληχτή.

Le présent βληχάζω (Autocr.) est un doublet de βληχάομαι.

Ces termes se trouvent en concurrence avec μεμηκώς, μηκάομαι, etc. Ils ne sont plus usuels en grec moderne.

**El.** : Une forme βλάχᾱ se trouve attestée dans des textes lyriques, Eur. *Cycl.* 48, Aesch. *Sept* 348, mais cette forme doit être un hyperdorisme et Théoc. fournit βληχᾶσθαι (16,92). Il faut poser un thème issu d'une onomatopée. Des thèmes plus ou moins parallèles s'observent dans d'autres langues indo-européennes : une dorsale figure dans le tchèque *blekati*, m. b. allemand *bleken*, allemand *blöken*; sans dorsale v. sl. *blějati*, lette *blēt*, m. h. a. *bloçjen*; avec dentale germ. dans l'anglo-sax. *blāetan*, v. h. a. *blāzen* : tous ces termes reposent en définitive sur \*blē-.

**βληχρον** : n. = πετερίς, « fougère mâle » (Dsc. 4,184), mais il existe une variante βλῆχρον, cf. Sch. Théoc. 3,14 et chez Hsch. βλῆχρα que Schmid corrige en βλῆχρος. On a d'autre part des formes en a long (cf. Björck, *Alpha impurum* 64) : βλᾶχρον chez Phanias (Ath. 61 f, Sch. Nic. *Ther.* 39, Plin. *NH* 27,78) et βλᾶχρον · πόα τις (Hsch.); ces formes sont issues de dialectes autres que l'ionien-attique.

**El.** : Inconnue, et le flottement du suffixe -von ou -pon est inexpliqué.

**βληχρός** : et hom. ἀδληχρός « faible, doux », etc. La seule forme homérique est ἀδληχρός qui figure toujours à l'initiale du vers; le mot est employé pour la main d'Aphrodite (*Il.* 5,337), des murailles (*Il.* 8,178) et la mort (*Od.* 11,134, il s'agit d'une mort « douce »); attesté chez A.R. à l'intérieur du vers; Nicandre *Th.* 885 a la forme secondaire en s ἀδληχρής.

Le grec postérieur à Homère a βληχρός « faible, doux », dit de vents (Alc.), de rivières (Pi.), notamment de maladies (Hp.), employé métaphoriquement chez B.

**El.** : L'a initial obscur est considéré comme une prothèse (Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 1; Winter, *Proth. Vokal* 31). M. Leumann, *Hom. Wörter* 55,340 pense que la forme originelle est ἀδληχρός et que βληχρός serait secondaire. Il estime également que tous les emplois postérieurs, même chez Hippocrate, sont issus de la langue homérique ce qui reste douteux.

De toute façon il semble possible de rapprocher βληχρός de βλάξ (voir ce mot), mais avec un vocalisme ionien. Le χ pourrait s'expliquer par une aspiration expressive (Chantraine, *Formation* 225).



**βλήχων**, -ωνος : f. avec le doublet βλήχω, -ους « pouliot, aenthe pouliot » (attique, Ar., etc.) ; diminutif βληχώνιον (tardif) ; βληχωνιάς, -ου « au pouliot » est l'épithète de κυκτέων (Ar. *Païr* 712). Enfin la forme βληχρός = βλήχων (Thphr. *CP* 1,7,4, Ps. Dsc.) pourrait s'expliquer par une étymologie populaire qui évoquerait βληχρός, cet adjectif ne pouvant être la véritable origine du mot (cf. toutefois Strömberg, *Pflanzennamen* 24).

D'autre part dans des dialectes autres que l'attique on a une initiale γ : ionien γληχών ou γληχώ (Hp., Hérod.), dor. et béot. γλάχων et γλαῖχώ (Ar., Théoc.) ; d'où γληχωνίτης οἶνος (Dsc., etc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms grecs en -της* 96.

Le mycénien nous livre une forme *karako* = γληχών qui désigne certainement le pouliot (Mycènes Ge 605 ; v. Chadwick-Baumbach 179).

Le flottement β-/γ- a été expliqué par une dissimilation, mais il ne faut pas poser comme initiale une labio-vélaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,299).

Grec moderne : γληχούνη.

Et. : Inconnue. Une étymologie populaire ancienne rapproche βληχάομαι, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

**βλικάς** : σύκου φύλλον (Hsch.), cf. *EM* 201,41, Chærob. *An. Oz.* 2,184,9. Voir sous βλίχανος.

**βλιμάζω** : « tâter, palper » avec des compléments divers : un poulet (Ar. *Ois.* 530), la poitrine d'une femme (Cratin., etc.), au passif « être écrasé » (Hp. *Epid.* 5,1) ; cf. la glose d'Hsch. βλιμάζειν τὸ τιθολαβεῖν, οἶονεὶ θλίβεῖν ... καὶ τὸ τοὺς ὀρνίθας ἐκ τῶν στηθῶν πειράζειν ... Selon *EM*, 200,47, le mot équivaldrait aussi à βλίττω ; cf. encore βλιμάξαι · βαστάσαι, ἀτιμάσαι (Hsch.) ; enfin Ar. *Lys.* 1164 a lacon. βλιμάττομες qui doit peut-être être corrigé en βλιμάδδομες (mais cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,323).

Formes nominales : βλιμασις · ἡ τῶν τιθῶν θλίψις (Hsch.) et βλίμη · προπηλακισμός, ὕβρις, probablement postverbal et de sens nettement dérivé.

Et. : Terme expressif dont l'étymologie est inconnue.

**βλιτάχεια** : παρὰ Ἐπιχάρμῳ (fr. 193) οἱ μὲν τὰ κογχύλια, οἱ δὲ τὰ ὕφ' ἡμῶν σελάχια (Hsch.) et βλίταχος · βάτραχος (Hsch.).

Et. : Inconnue. On ignore même si les deux termes doivent être confondus.

**βλίτον** : n. « amarante blette » (*Amarantus Blitum* L.) (Hp., com., Thphr., Dsc.), parfois écrit βλητον dans les manuscrits de prosateurs.

A fourni quelques dérivés exprimant l'idée de mollesse ou de sottise : Plin. *NH* 20,252 : *blitum iners uidetur ac sine sapore aut acrimonia ulla unde conuicium feminis apud Menandrum faciunt mariti* ; cf. Suid. βλιτάδας οἱ παλαιοὶ τὰς εὐτελεῖς γυναῖκας et Hsch. βλιτάς καὶ βλιτώνας · τοὺς εὐθεις ; voir Mén. fr. 832 ; et le composé βλιτομάμικας (Ar. *Nuées* 1001, cf. Phrynich. *PS* 55 B) « le bêta à sa maman » ou plutôt « le mangeur de blette », v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 457. V. aussi βλίτυρον. Le latin a emprunté *blitum* et au sens figuré *bliteus* « insipide, niais ».

Et. : Incertaine. On pose \*μλ-ιτον (?), cf. μύλη, ἀμαλῶνα, et d'autre part n. h. all. *Melde* « arrosche » de \*mel-dh.

**βλίττω** : aor. ἔβλισα, « extraire le miel d'une ruche », parfois employé au sens de « dérober » ; mais le rapprochement avec βλιμάζειν et l'interprétation par μολάσσειν chez Érot. 103 Nachmanson sont insoutenables ; (ion.-att., Arist.). Rares dérivés : βλιστηρίς, épithète de χεῖρ « qui retire le miel (AP 9,226) féminin de \*βλιστήρ (-στήρ de -τ-τήρ) ; mais le nom de femme Βελιστήρη ou mieux Βελιστήρη n'a rien à faire ici (Bechtel, *Alt. Frauennamen* 25, n. 4).

Hsch. emploie également βλίζει dans la glose p.-ē. corrompue βλεῖ · βλίσσει, ἀμέλγει, βλίζει.

Et. : On explique depuis longtemps le mot comme un dénominatif de μέλι, avec un vocalisme zéro remarquable (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723 avec la n. 8, Meillet, *BSL* 27, 1926, 124).

**βλίτυρι** : onomatopée imitant le son de la corde d'une harpe (Hsch.) d'où « son dépourvu de sens » (S.E., etc.). Dénominatif : βλιτυρίζομαι (Gal. 8,662), voir aussi βλίτυρον.

**βλίτυρον** : ἐστὶ φυτὸν ἢ φάρμακον ἢ χορδῆς μίμημα (*EM* 291,43). Cf. βλίτον (?) et βλίτυρι.

**βλίχανος**, βλιχανώδης, βλιχώδης : de la glose d'Hsch. βλίχανον · βάτραχον καὶ βλίχαν on a tiré un nom de la grenouille βλίχανος, qui trouve appui dans le nom propre Βλίχανος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 581. Peut-être ce nom désignerait-il l'animal comme visqueux ? On pourrait alors y associer βλιχώδης « visqueux » Hp. *V.C.* 19, cf. Érot. 28,10) et βλιχανώδης « visqueux » en parlant d'un poisson (Diph. 17,15. Hsch. connaît aussi βλικάς · σύκου φύλλον (?)).

Et. : Fait penser à γλίσχρος, γλίσχρώδης mais ce rapprochement peut reposer soit sur une dissimilation phonétique, soit sur une étymologie populaire.

**βλοσυρός**, -ά, -όν : (Hom., Hés., Aesch., poètes tardifs, Pl., Thphr., prose tardive) ; se dit chez Hom. du regard ou du visage (cf. aussi les composés) ; ensuite d'animaux (Hés. *Bouclier* 175, etc.), rarement de notions ou d'objets (ἄγος *Eu.* 167, κόμματα *AP* 9,84, etc.) ; le sens apparaît d'abord assez vague : « terrible », *LSJ* traduit « poilu, hérissé », etc. (cf. *Il.* 15,608 avec ὀφρύσιν) cf. Adam, *Cl. R.* 13,10 ; le mot est deux fois attesté chez Pl. lié à γένναος (*Rép.* 535 b et *Th.* 149 a), plaisamment comme épithète de μάχια ; parfois appliqué à une femme chez les comiques ; enfin en grec tardif le mot est associé à σεμνός donc « imposant ». A subsisté en grec moderne au sens de « farouche » qui peut s'appliquer à tous les exemples du grec ancien. Sur quoi se fonde cette signification bien établie ? Il est sinon impossible, du moins difficile, de l'extraire avec *LSJ* de l'idée de « poilu, hérissé », et on se rallierait volontiers à l'interprétation de M. Leumann qui pense que le mot s'applique originellement à un regard terrible. Voir *Homerische Wörter* 141-148 où l'analyse très détaillée ne tient pas compte du grec moderne.

Le dérivé βλοσυρότης (Eust.) est sans importance.

Composés : βλοσυρώπης (*Il.* 11,36) épithète de la Gorgone, sur l'accentuation et la quantité de la finale, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463 n. 5, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,208 ; masculin -ωπός (*AP* 5,299), duel de thème en s -ωπέε (Opp.,

C. 1,144); aussi βλοσυρόμματος (Cerc.); βλοσυρόφρων (Æsch., Supp. 833).

Βλοσυρός « farouche » subsiste en grec moderne.

Et.: Inconnue. Le sens originel ne peut pas être fixé avec certitude. M. Leumann, l.c., estime que βλοσυρός est extrait du composé βλοσυρώπις, lequel signifierait proprement « à l'œil de vautour ». Le premier terme βλοσυρ- désignerait le vautour, serait une forme éolienne reposant sur \*g<sup>u</sup>hur- et répondrait à lat. uolturn.

βλύζω : aor. βλύσαι, « bouillonner, déborder », parfois avec un acc. de relation (A.R., AP, Philostr., etc.); nombreuses formes à préverbes dont l'une est homérique : ἀποβλύζων οἶνου « en recrachant du vin » (Il. 9,491); en outre ἀνα- (tardif), ἐκ- (tardif), ἐπι- (AP), παρα- (tardif), ὑπερ- (Hp., etc.). Le présent βλύω (LXX, AR) est secondaire; de même βλυστάνω (Procl., pap.) qui semble fait sur le modèle de βλαστάνω (?).

Formes nominales : βλύσις (AP), βλύσμα (Hdn.) et ἐκβλύσμα (pap.); la glosse d'Hsch. βλύδιον ὑγρόν, ζέον semble dérivée de βλύζω, cf. Schulze, Kl. Schr. 362.

Terme technique et expressif qui s'insère en grec à côté de κλύζω, φλύζω comme βλύω à côté de βρώω, φλύω.

Et.: Inconnue. Fick a rapproché skr. gālati « goutter » v.h.a. quellan. Voir Pokorný 471 sq.

βλωθρός, -ά, -όν : « de haute taille » en parlant d'un arbre (Il. 13,390 = 16,483, Od. 24,234); repris par les poètes alexandrins. Pas de dérivés.

Et.: Inconnue. On a posé \*μλωθρος et évoqué skr. mūrdhān- « tête, sommet », anglo-sax. molda « sommet de la tête ». Autre hypothèse de Pisani, KZ 62, 1935, 271. Le présent βλώσσω est loin pour le sens.

βλωμοί : στραβοί (Hsch.). Obscur. Pas de rapport avec le suivant.

βλωμός : m. « morceau de pain » (Call. fr. 508). Dim. βλωμίδιον (Eust.); adj. dérivé βλωμιαῖος épithète de ἄρτος (Philém. Gloss. ap. Ath. 114 e) « pain fait de plusieurs morceaux » (?). Composé ὀκτάβλωμος (pain) « à huit portions » (Hés. Trav. 442).

Et.: Le mot rime évidemment avec ψωμός qui peut l'avoir influencé. Mais l'étymologie est inconnue. Le rapprochement avec καβλέει (voir sous βλέττες) est en l'air.

βλώσσω : fut. μολοῦμαι, aor. ἐμολον (mais Hsch. α ἐβλω· ἐφάνη, ὤχετο, ἔστη), pf. μέμβλωκα (cf. βέβλωκα ἡρεμῇ, φύεται, Hsch.?). fut. et aor. tardifs : βλώξω, ἐβλώξω (Lycophr.). Des grammairiens anciens ont tiré de μολεῖν les présents μολέω et μολίσσω. Sens : « venir ». Mot surtout poétique (Hom., trag., rarement chez Ar. dans des passages lyriques ou dans la bouche d'un Laconien), rare en prose (X., Plu.); mais terme dorien au moins à l'aoriste ἐμολον répondant au présent ἔρω (Épidaure, etc.). Formes à préverbe : ἀπο- (A.R.), ἐκ- (impf. ἐκμολε, Il. 11,604), κατα- (Od., etc.), προ- (Hom.).

Formes nominales : 1) Sur le thème βλω- on a seulement ἀγγιδλῶς ἄρτι παρών (Hsch.) et βλώσις παρουσία (Hsch.);

2) Sur le thème μολ- il existe des formes composées : προμολή, habituellement pl. προμολαί « entrée, contreforts d'une montagne », etc. (A.R., Call.) et surtout αὐτόμολος « transfuge » (Hdt., Th., ion.-att.), avec les dérivés αὐτομολέω (Hdt., etc.), αὐτομολία (Th., etc.) et αὐτομόλησις (rare et tardif); enfin l'adverbe ἀγγίμολον (voir sous ἀγγι).

Dans tous les emplois de cette racine le terme de l'action est envisagé, comme le confirment le suffixe -σσω du présent et les nombreuses attestations de l'aoriste ἐμολον.

Le présent repose évidemment sur un thème μλω- alternant avec μολ- de l'aoriste, type comparable à θρώσσω, ἔθορον, etc. Le vocalisme du présent peut reposer sur \*mī- ou \*mlea-.

Le vocalisme de l'aoriste ἐμολον (cf. ἔθορον, ἔτορον, etc.) reste mal expliqué et plusieurs hypothèses ont été proposées, p. ex. vocalisme zéro de timbre o. En dernier lieu, M. S. Ruiperez part du futur μολέομαι en supposant une métathèse μολε- pour μελο- (Emerita, 18, 1950, 386-407).

Et.: Incertaine. Frisk rapproche d'une part pour le thème de présent tokh. A mlosk-, mlusk- « s'enfuir », d'autre part pour le thème d'aoriste en slave, serbe iz-mōliti « faire paraître, s'annoncer », slovène moliti.

Sur un rapport possible avec μέλλω, voir ce mot. Voir aussi μολεύω.

βοαγρία, voir sous ἄγρα.

βόας : m. (Epich., Arist.), ion. βόηξ et par contraction βῶξ dans des textes plus tardifs cf. Ath. 286 f, 356 a. Il existe un doublet βόα = σάλλη Pancrat. ap. Ath. 321 f. Mais Ar. Byz. ap. Ath. 287 préfère la forme βόωψ, l'animal ayant de grands yeux comme un bœuf. Il s'agit du bogue; le grec moderne a les formes βοῦπα et γοῦπα (γῶπα), le latin a emprunté le mot sous la forme boca. Les anciens expliquent souvent le mot parce que ce poisson est censé crier, cf. Ath. 287 a, et cette interprétation est admise par Strömberg, Fischnamen 63-66. Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire. Voir encore Thompson, Fishes s.u. βῶξ. Pour le suffixe, Björck, Alpha impurum 62.

βοή : f. « cri, clameur » avec des emplois très divers, désigne particulièrement chez Hom. le cri de guerre. Le mot est attesté chez Hom., en ion.-att., etc. Parallèlement présent βοάω « crier, appeler à haute voix », parfois « célébrer », f. βοήσσομαι, aor. ἐβόησα (Hom., ion.-att.); chez Hdt. on relève les formes contractées : ἐβῶσα (parfois chez les com.) et les formes passives : pf. βεβωμένος, aor. ἐβώσθην. Avec préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα- « crier contre quelqu'un », παρα-, περι- « décrier, diffamer », προ- « encourager par des cris », προσ- « accueillir par des cris », συν-. L'adj. verbal βοητός est rare, mais il y a des formes à préverbes ἐπι- (Th., etc.), περι- (S., etc.).

Rares dérivés nominaux : βοητός nom d'action ionien (Od. 1,369, hapax); βοήσις (avec quelques formes à préverbe) est rare et tardif; βόημα sous la forme dorienne βόᾱμα est rare (Æsch., lyr.), en outre ἐπι- (Th.) et ἀμ- (Æsch.). Nom d'agent : βοητής « bruyant » nom d'agent de βοάω plutôt que dénominatif de βοή, malgré Fraenkel, Nom. ag. 1,165, (Hp.), f. βοᾶτις épithète de αὐδᾶ (Æsch., Perses 574); voir aussi ἀστυβοώτης sous ἄστυ.

Βοή, βοῶ, etc., ont subsisté en grec moderne et ont fourni au latin par voie d'emprunt *βοῶ*, etc.

Pour βόᾱξ, voir s.v.

Le présent βοῶστρος « appeler, appeler à l'aide » (Od., Ar., poètes tardifs) est tiré du βω- contracté de βοῶω, comme ἐλαστρέω de ἐλαύνω, ἐλάσαι (Hom., etc.) et καλιστρέω (Call.) de καλέω. Formation expressive qui semblerait, au moins en apparence, bâtie sur des formes nominales en -τερ/-τρο-.

Composés de sens technique et militaire : βοηθός, dor. βοᾶθός « qui court au cri d'appel au secours, qui va au secours » (Il. 13,477, 17,481, Pi., B.), en prose : βοηθός « qui porte secours, auxiliaire », etc. (Hdt., Th., Pl., etc.) ; le mot est composé d'une expression ἐπὶ βοῇν θεῖν (Schulze, *Kl. Schr.* 188) ; la forme βοηθός doit s'expliquer par dérivation inverse de βοηθέω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,252). D'où le dénominatif étolien βοᾶθόω (Schwyzer 381), lesb. avec contraction βᾶθόημι (Schwyzer 632, 634, Wackernagel, *IF* 31,254), dor. βοᾶθέω, ion.-att. βοηθέω avec hyphérèse (Lejeune, *Phonétique* 222), enfin βωθέω (Hsch., Hdt. selon Eust. 812,59) « accourir à l'appel, secourir ».

Dérivé de βοηθός, étolien βοᾶθωα (Schwyzer 381), ion.-att. βοήθεια, passé dans le système des noms en -εια.

De βοηθέω on a tiré des termes surtout médicaux βοηθήσις « secours, soulagement » (Hp.) avec βοηθήσιμος « salutaire » (Thphr.) ; βοηθήμα « remède, ressource, secours », etc. (Hp., Arist., Plb.) avec βοηθηματικός (Dsc.) ; enfin βοηθητικός « qui aide, rend service », etc. (Arist., Plu.). Sur l'extension dialectale de ces termes, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 96 sqq. Sur le modèle de βοηθός, βοηθέω ont été créés βοηδρομέω (E., étolien), βοηδρόμος (E.), le dérivé βοηδρόμιος « secourable » épithète d'Apollon (Call., Paus.), Βοηδρόμια fête attique fondée en souvenir du combat de Thésée contre les Amazones (D., Plu., etc.) ; d'où le nom de mois Βοηδρομιών ; Βᾶδρόμιος est le nom d'un mois à Rhodes. Pour l'extension de ce groupe voir E. Kretschmer, *l.c.* : sauf le nom de fête Βοηδρόμια il est peu employé.

Βοηῶ, etc. ont subsisté en grec moderne.

Et. : Βοῶω pourrait être un dénominatif tiré de βοή ; la comparaison de termes de sens voisin comme γοῶω, μυκάομαι fait plutôt admettre qu'il s'agit d'un déverbatif, et βοή pourrait être postverbal.

On évoque généralement pour l'étymologie l'intensif skr. *jôguve* « proclamer », etc., et un groupe balte et slave, lit. *gaudžiù*, *gaūsti* « hurler », v. sl. *govorū* « bruit ». Mais ces termes peuvent aussi bien être rapprochés de γοῶω ; et on a pu supposer que βοῶω était apparenté à γοῶω, ce dernier terme étant tiré d'une forme délabialisée d'une racine \*g<sup>w</sup>ou- (cf. γογ-γύ-ζω).

Ces combinaisons restent en l'air, et il est aussi simple de tirer βοῶω d'un thème à b- initial ayant une valeur imitative, cf. parallèlement \*bu- dans βύας, βύκτης, etc.

Βόθρος, βόθυνος, etc. : m. « trou, fosse », etc. (Hom. ion.-att.) s'emploie dans différents sens techniques, dit notamment des trous où sont jetés des débris, des trous où l'on verse le sang des sacrifices, dans la pratique du saut.

Diminutif : βοθρίον « petit trou » pour planter, etc.

(Alciph., *Geop.*) « petit ulcère qui creuse » (Hp.). Adj. βοθροειδής (Hp.).

Verbes dénominatifs divers et rares : βοθρέω (Nonn.), βοθρίζω (Héliod. ap. Orib.), βοθρεύω (*Gr.*) ; βοθρώω (Gal., médec.) « creuser ».

Parallèlement à βόθρος suffixé en \*ro-, existe une forme suffixée en nasale, cette alternance faisant penser au couple αίσχρός, αίσχύνομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,481, Chantraine, *Formation* 208) ; mais ici un thème nominal est seul attesté, βόθυνος m. « trou, fosse » (Cratin., X., Arist., etc.).

Dérivés rares et tardifs : βοθύνιον (Zos. Alch.) ; nom d'agent βοθυνωτής « ouvrier qui creuse un fossé » (Aq.).

Βόθρος a subsisté en grec moderne.

Et. : On a rapproché une série de termes signifiant « creuser » lat. *fodiō*, *fossa*, lit. *bedū* « je pique, je creuse », *bēdre* « fosse », gall. *bedd* « fosse », etc. Cette étymologie suppose que le grec repose sur \*bodh-, non sur \*bhodh- des autres langues ou que βόθρος possède un β- initial par analogie avec βαθύς. V. Pokorny 113 sq.

H. Petersson, *Heteroklasie* 128 sqq., pose une labio-vélaire initiale, rapproche γυθίσσων : διορύσσω (Hsch.), d'où βαθύς. Autre vue explorée par O. Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 212-216, qui part de i.-e. \*g<sup>w</sup>embh-/g<sup>w</sup>mbh-, cf. sous βάπτω ; il admet la même dissimilation des occlusives qu'il a posée pour βαθύς, et une variante de la racine i.-e. avec la forme \*g<sup>w</sup>obh-.

Βοιωτός : ou Βοιώτιος (cette seconde forme étant surtout attestée au singulier, cf. K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 14 sq.) « Béotien », nom de peuple.

Composés : Βοιωτάρχης (ion.-att.), nom de magistrat béotien, avec -αρχέω et -αρχία ; Βοιωτουργής « de facture béotienne » (X.).

Dérivés : Βοιωτία nom du pays ; adjectifs dérivés : Βοιωτικός (Plu., etc.) et Βοιωτιακός (Délôs, Str.), avec le féminin Βοιωτίς, -ίδος (X.) ; diminutif plaisant Βοιωτίδιον (Ar.).

Verbe dénominatif βοιωτιάζω (X., etc.) et -ίζω (Plu. 575 d codd.) « parler béotien, être favorable à la politique béotienne ».

Et. : Les anciens suivis par certains modernes comme Radermacher, *Rh. Mus.* 85, 1936, 192, expliquent Βοιωτία par « terre à bœuf » en tirant le mot de βοῶτης. Mais cette explication peut être une étymologie populaire et ne rend pas compte de la diphtongue oi. Schulze, *Z. Gesch. lat. Eigennamen* 30 a rapproché le nom de montagne Βοῖον ὄρος dans le nord de l'Épire (?).

βολβός : m. « bulbe, oignon d'une plante » désigne certaines plantes de ce type notamment le muscari à toupet (Ar., Thphr., Théoc., etc.) ; voir aussi André, *Lexique* s.u. *bulbus*.

Diminutifs : βολβίον (Hp.), βολβάριον (Épict.), βολβίσκος (AP) « petit oignon, bulbe ». Enfin βόλβιτα (correction de Nachmanson pour βόλιτα) : τὰ μικρὰ βόλβια (Érot. 28,5), est moins clair. Pour le nom de mollusque βολβίτις, etc., voir sous βόλιτον.

De βολβός est tiré βολβίνη plante à petit bulbe blanc (Thphr. 7,3,9) qui n'est pas sûrement identifiée (*Ornitho-*

## βολός

*gallum Umbellatum*?). En outre l'adjectif βολώδης « bulbeux » (Thphr.), et les composés βολδοφακῆ « soupe de muscari et de lentille » (Com.) et βολδωρυχέω « déterrer des oignons » (Com.). Voir aussi sous βόλιτον.

Et.: Forme à redoublement expressif qui fait penser à un certain nombre de termes qui désignent des objets ronds : lat. *bulla* « bulle d'eau », lit. *buřbulas* « bulle d'eau », *būlbē* « pomme de terre », arm. *bolē* « radis », skr. *balbaja* « espèce d'herbe, Eleusine indica ». Voir Pokorny 103. En grec on a tenté de rapprocher βώλος.

βολεός, βολέω, βολέων, voir sous βάλλω.

βολίξη : f. « femme esclave en Crète », selon Séléucus chez Ath. 267 c.

βόλινθος : m. nom d'animal, serait un équivalent de βόνασκος (Arist., *Mir.* 830 a), donc p.-ê. le bison d'Europe. Voir W. Krause, *Festschrift Krahe*, 62-63.

Et.: A cause de βόνασκος on a supposé une dissimilation de \*βόνινθος. S'appuie par étymologie populaire sur βοῦς. On pense que le mot serait emprunté par le grec (Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 180; Krause, *l. c.*).

βόλιτον, βόλδιτον, etc. : Ar. et Cratin. emploient βόλιτον n., surtout au pluriel « bouse de vache » (βόλιτος m. selon sch. Ar. *Gren.* 295).

Dérivés : adj. βολίτινος (Ar.); subst. βολίταινα « sultane dépréciative, v. Chantaine. *Formation* 108), « petit poulpe d'odeur nauséabonde, poulpe musqué » (Arist. *HA* 525 a, 621 b), cf. Thompson, *Fishes*, s.u. βολιτίς : autres noms de l'animal βολιτίς, etc., voir plus loin; en outre ὀσμύλη, ὄζαινα et ὄζολις.

Phrynichus 335 enseigne que βόλιτον aurait été déformé en βόλδιτον « bouse de vache », attesté ainsi que βόλδιτος (Théophr., médecins) avec le doublet βόλδιθος (*Pap. Mag. Par.* 1, 1439, pour le suffixe, cf. σπύραθος, σπέλεθος, etc.).

Le thème βολδιτ-, βολδ- s'observe également dans des noms du poulpe musqué : βολιτίς ou βολιτίτις (Épich. 61), cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2, 174, n. 1, Redard, *Noms grecs en -της* 85; βολιδίτιον (Gal.), βολιδίτινη (Hsch. s. u. ὀσμύλαι; Arist. et Speus. ap. Ath. 318 e) et même, si la forme est correcte, βολιδίτιον (Hp. *Mul.* 2, 133), où le thème βολδιτ- n'apparaît plus.

Sur l'extension de βόλιτον, βόλδιτον, v. Rohlf, *Byz. Z.* 37, 1937, 54.

Et.: Deux voies peuvent être suivies pour expliquer le groupe βόλιτον, βόλδιτον, etc. :

1) Si l'on se fie à l'enseignement de Phrynichus, la forme originelle est βόλιτον, et βόλδιτον résulte d'un rapprochement avec βολός qui serait une étymologie populaire reposant sur une plaisanterie. En ce cas βόλιτον pourrait être rapproché de βόλος, βολέων, avec un suffixe -ιτος qui étonne un peu, mais il s'agit d'un terme populaire;

2) Ou bien βόλιτον n'est pas la forme originelle et on part de βόλδιτον tiré de βόλδος qui désigne un objet rond (cf. σφυράς, σπύραθος à côté de σπαράξ). En ce cas βόλιτον résulte d'une dissimilation progressive (Schwyzer, *Gr.* 1, 260; Kretschmer, *Griech. Vaseninschriften* 232; F. Solmsen, *B. Ph. Woch.* 1906, 722).

βομβοία : ἡ κολουδάς ἐλαία παρὰ Κυπρίους (Hsch.).

βόμβος, βέμβιξ, etc. : βόμβος « bruit sourd, grondement, bourdonnement » (Pl., Arist., Hp., etc.); adjectifs dérivés peu attestés : βομβήεις, formation poétique (*A. Pl.*, Nonn.); en prose βομβώδης (*Æl.*, Gal.) et βομβικός (Sch. Pl.).

Verbe dénominatif : βομβέω « faire un bruit sourd » (Hom., ion.-attique); chez Homère toujours dit de la chute d'un corps.

Dérivés : nom d'action βόμβησις (*LXX*); nom d'agent βομβητής « bourdonnant » (*AP*), f. βομβήτρια (Orph.) avec l'adj. βομβητικός (Eust.); adv. βομβηδόν « en grondant » (*AK*, Luc.).

Sur βόμβος est créée une interjection raillant un style pompeux βομβάζ « ran plan plan » (*Ar. Th.* 45) et avec redoublement βομβαλοβομβάζ (*ibid.*, 48).

Il a été créé des dérivés suffixés en -υλ- qui présentent des sens divers : βομβυλιός avec variante βομβυλός (pour l'accent voir Hdn. 1, 116) l'insecte « bourdon » (ion.-att.), également nom d'un vase au col étroit qui gargouille lorsqu'on verse (Hp., *IG XI* 2, 154 A, etc.), cf. encore βομβύλην · λήκυσθον (Hsch.); Βομβυλία · κρήνη ἐν Βοιωτίᾳ (Hsch.), d'où probablement Βομβυλία · ἡ Ἀθηνᾶ ἐν Βοιωτίᾳ (Hsch.); βομβυλίδας · πομφόλυγας (Hsch.) « bulles d'eau ». Enfin βομβυλεύματα « bagatelles » (com.). De βομβυλιός est tiré le verbe dénominatif βομβυλιάζω = βορβορύζω (Arist.) « avoir des gargouillements ».

Βόμβος subsiste en grec moderne et a été emprunté en latin, cf. *bombus*.

Avec un suffixe expressif -υκ- : βόμβυξ, -υκος m. « flûte », *aulos* au son grave (*Æsch.*, Arist., etc.), insecte qui bourdonne εἶδος ζώου πτερωτοῦ κατὰ σφήκα (Hsch.); compar. βομβυκέστερος « plus bas » (*Nicom. Harm.* 11); enfin selon Hsch. βόμβυξ = στάμνος en laconien (en raison de la forme ?). Dérivés : βομβυκίᾱς (gén. -ου) κάλαμος « roseau utilisé pour faire des flûtes » (Thphr.), Βομβυκά nom d'une joueuse de flûte (Théoc.); mais βομβυκίον se rattache à l'emploi de βόμβυξ pour un insecte bourdonnant et désigne spécialement une espèce d'abeille, *Chalicodoma muraria* (Arist.).

Il existe enfin des verbes expressifs qui semblent issus d'un thème βομβ- : βομβρύζων · τονθορύζων, βοῶν (Hsch.) et p.-ê. βομβρυνάειν · βρενθύεσθαι (Hsch.).

Avec un vocalisme e et un suffixe populaire -ιχ- on a parallèlement à βόμβος, le mot βέμβιξ, -ιχος f. qui se rapporte également à la notion de bourdonnement, etc. : « toupie » que l'on fait tourner avec un fouet (Ar., etc.), « tourbillon » (Opp.), d'autre part nom d'un insecte qui bourdonne (Nic., Parmeno). Dérivé βεμβικώδης « comme une toupie » (Ath.) : verbes dénominatifs : βεμβικίζω « faire tourner comme une toupie » (Ar.) et βεμβικιάω « tourner comme une toupie » (Ar. *Ois.* 1465), avec le suffixe expressif -ιάω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 732).

Et.: Il y a là un groupe de termes expressifs se référant aux notions de « tourbillonner, bourdonner, ronfler », le mouvement et le son se trouvant étroitement associés. Les rapprochements que l'on peut faire sont à la fois nombreux et un peu vagues. On évoque skr. *bimba-* « disque, balle », lette *bambū*, *bambēli* « bourdonner », lit. *biñbalas*, lette *bāmbals* « escarbot » (?), lit. *buñbulas*, *buřbulas* « bulle », v. sl. *bubenū* « tambour », etc. Voir Pokorny 93 sq. (R. \*ba<sup>x</sup>mb-).

Du point de vue grec il est important d'observer qu'avec une structure différente du thème, *πέμφιξ* et *πομφόλυξ* peuvent être apparentés à *βέμβιξ*, etc.

**βόμβυξ**, -υκος : (quantité de l'u ignorée) « ver à soie » (Arist. ap. Ath. 352 f) « vêtement de soie » (Alciph.).  
Dérivés : *βομβύχιον* « cocon » (Arist.); *βομβύκινος* « de soie » (Lib., Ps. Callisth.); *βομβυκοειδής* (Dsc.).  
Emprunté dans le lat. *bombyx*, voir Ernout-Meillet s.u.  
*Et.*: Mot voyageur, qui vient d'Orient et que l'on croit retrouver dans le turc osmanli *pambuk* « coton », cf. *πάμβυξ* (Suid.). Voir Frisk avec la bibliographie.

**βόνασος** et **βόνασος** : « bison d'Europe », auroch (Arist., Str.). Voir W. Krause, cité sous *βόλινθος*.  
*Et.*: Mot d'emprunt à une langue d'Europe, cf. *βόλινθος*.

**βορά**, voir *βιερώσκω*.

**βόρασος** : « fruit (datte) enveloppé dans le calice avant maturation » (Dsc. 1,109,5).  
*Et.*: Terme oriental, p.-é. sémitique, v. Cuny, *REA* 20, 1918, 223 sqq.

**βόρατον**, voir *βράθυ*.

**βόρβορος** : m. « fange, boue », etc. (Asios, *ion.*, att.) employé notamment pour le *bourbier des enfers*; distinct de *πηλός* « glaise, terre mouillée » (Luc., *Prom. Es.* 1). Sur le thème du « bourbier » v. Aubineau, *Rech. Sc. Rel.*, 1959, 185-214.

Quelques composés : *βορβορόθυμος* (Ar.), -κοίτης (*Batr.*), *βορβορόπη* « trou de boue » (Hippocr. 135 b M), *βορβοροτάραξ* (Ar.), -φόρβα (pap.), *βορβορωπός* (Hsch.).  
Dérivé *βορβορίται* nom d'une confrérie à Théra, peut-être désignation d'origine, et d'une secte manichéenne (Épiphane, etc.) cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 189, 217, 259. Verbes dénominatifs *βορβορώ* « rendre boueux » (Arist.) et *βορβορίζω* « ressembler à de la boue » (Dsc.) cf. la glose d'Hsch. *βορβορίζει* ... *μολύνει*, cf. sous *βορβορίζω*, *βορβορίζω*.

*Et.*: Forme expressive à redoublement, mais sans étymologie établie. Hypothèses chez Bugge, *KZ* 32, 1893, 12; Krahe, *Beitr. Namenforschung* 6, 1955, 105 (cf. *illyr. Metu-barbis?*). Dans ces conditions on peut se demander s'il y a un rapport avec *βορβορίζω*, *βορβορίζω* « gronder, gargouiller ». En tout cas les deux groupes ont interféré.

**βορβορίζω** : « gargouiller » (Hp.) avec les noms d'action *βορβορυγή* « poils des bœufs qui se lèvent » (Hsch.) et *βορβορυγμός* (Hp.). Il existe (en chypriote ?) un doublet *βορβορίζω*, cf. la glose *βορβορίζω* γογγύζει, μολύνει Κύπριοι (Hsch.); des deux explications, la première rapproche le mot de *βορβορίζω*, l'autre de *βόρβορος* : s'agit-il d'un seul et même terme avec des emplois divers ? Dérivé *βορβορισμός* = *βορβορυγμός* (Cael. Aur.). Enfin *βορβορώσις* présente ce même sens (Archig. ap. *Æt.* 9,40) mais *βορβορώ* « remplir de fange ». On constate une confusion (*βορβορίζω*, *βορβορώσις*) avec le groupe de *βόρβορος*, voir ce mot.

*Et.*: Formation de sonorité expressive sans étymologie indo-européenne.

**βορβύλα** : πέμμα στρογγύλον διά μήκωνος καὶ στράμης μεγέθους ἄρτου (Hsch.).

**Βορέας**, -ου : m., l'attique emploie plutôt *Βορρᾶς*, gén. -ᾶ (Th., Cratin., etc.) où l'on observe le traitement exceptionnel en-attique *pe>pp* (mais cf. *στερεός>στερρός*, et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,274) et d'autre part une contraction apparente en -ᾶ (mais la flexion en -ᾶς, -ᾷ semble plutôt due à l'analogie des appellatifs, anthroponymes, etc., du type *φαγᾶς*, etc.); hom. *Βορέης* (mais cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,103); Hdt. *Βορῆς*, -έω, lesb. *Βορίαις* (avec passage de ε à ι, et graphie αι de ᾶ). Sens : « Borée, vent du Nord, Nord ».

Le mot entre dans la série des noms de vents masculins en -ᾶς (Chantraine, *Formation* 95).

Dérivés : *Βόρειος* (att.) et *Βορήιος* (ionien) « de Borée, du Nord », au neutre *βόρειον* plante = *ἐλλεβορίνη* cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 52; féminin *Βορεάς*, *Βορειάς* et *Βορηιάς*, -ᾶδος employé comme adj. (Æsch.), mais surtout pour désigner la fille de Borée (S.), à côté de *Βορηίς*, -ίδος (Nonn.); de *Βορεάς* est tiré *Βορεάδης*, -ηιάδης « fils de Borée » (D.S., AP).

Autres adjectifs isolés ou tardifs : *βορραῖος* (Æsch., etc.), *βορειαῖος* (A. Pl.); *βοριαῖος* (Phlp.), *βοριακός* (IG Rom. 4, 1603); *βορεινός*, *βορινός* et *βορρινός* (pap.), voir sur ce suffixe Wackernagel, *Spr. Unt.* 104, n. 1.

Un groupe défini est constitué par *Βορεασταί* « adorateurs de Borée » à Athènes et *Βορεασμοί* « fêtes de Borée », cf. chez Hsch. : *Βορεασταί* Ἀθηνῶν οἱ ἄγοντες τῷ Βορέᾳ ἑορτάς καὶ θοίνας, ἵνα <οὔριοι> ἄνεμοι πνέωσιν ἐκαλοῦντο δὲ Βορεασμοί; \**βορεάζειν* n'est pas attesté, mais cf. Ἀδωνιασταί, Ἀδωνιασμός, ἀδωνιάζειν.

Adverbes de lieu : *βορέθηεν*, *βορέθηδε* (D.P.), *βορειθεν* (Nonn.), *βορρᾶθεν* (Hp., Thphr., etc.).

Verbe dénomiatif : *βορεύω* « souffler du nord » (Thphr.).

Rares composés : *βορρόλιψ* (Ptol.). Voir aussi s.u. Ὑπερβόρειοι, qui est certainement senti comme un composé de *Βορέας*. Au second terme on a -*βορρος* dans *κατά-βορρος* « à l'abri des vents du Nord » (Pl.).

*Et.*: Inconnue. On a interprété *Βορέας* comme « vent de la montagne » en rapprochant des termes de divers vocalismes : skr. *giri* = av. *gairi* « montagne », lit. *girė* « forêt », v. sl. *gora* « montagne », etc. Simple hypothèse.

**βόσκω**, *βόσις*, *βοτόν*, *βοτάνη*, etc. : Présent ancien *βόσκω* (Il., Od., ion.-attique, etc.), f. *βοσκήσω* (Od. cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,446, ion.-attique); les autres thèmes *έβοσκήθη*, *βεβόσκηκα*, *έβόσκησα* sont postclassiques; le suffixe -σκω est généralisé à toute la flexion, il semble avoir pour fonction d'exprimer un procès qui se répète en vue d'une fin (cf. *διδάσκω*). Sens : « faire paître, nourrir des animaux, nourrir », au moyen « paître, se nourrir », etc. Chez Hom. se dit de vaches, de chevaux, de chèvres, d'oies, d'animaux marins (à propos d'Amphitrite); dès l'Od. le mot s'emploie de la terre qui nourrit des hommes ou des animaux, etc. Est utilisé chez Hdt., Th., etc.,

à propos d'esclaves, de troupes, de femmes que l'on entretient, que l'on nourrit. Quelques emplois métaphoriques chez les trag. Rares formes à préverbes : δια- (tardif), ἐκ- (tardif), ἐπι- (Thphr., etc.), κατὰ- (Théoc., Call., tardif), παρὰ- (tardif).

Un grand nombre de formes nominales présentent un suffixe -σκ- parallèle à celui du verbe.

Noms d'action : βοσκή « pâture » (Æsch., E., pap.), avec le dérivé βοσκέων · ὁ τροφεύς (Hsch.), mais voir Latte s.v.; βοσκημα (cf. βοσκ-ή-σω, etc.) signifie exceptionnellement « nourriture, pâture » (p.-ē. Æsch. Suppl. 620, Eum. 302), mais habituellement, au pluriel surtout, l'animal que l'on nourrit, bétail, chiens, oiseaux (ion.-attique, etc., usuel dans les pap.), avec le dérivé tardif βοσκηματώδης « bestial »; βοσκησις « pâture » est tardif (Sm., etc.).

Le nom d'agent βοσκός est tardif; il signifie « pâtre » chez Æsop., mais dans l'Édit de Diocl. en parlant d'animaux « qui se nourrit lui-même » = lat. *agrestis*, *non pastus*. Le mot est issu des composés en -βοσκός dont certains sont anciens : προβοσκός « gardien de troupeaux » (Hdt. 1.113); chez des poètes : ἀνοδοβοσκός (S.), λωτοβοσκός avec le sens rare pour -βοσκός « qui se nourrit de » (Trag. adesp.), μηλο- (E.), πολύ- (Pi.) épithète de γαῖα. L'attique présente deux termes expressifs notables : πορνοδοσκός = lat. *lénō* (Æschin., com., Dém.) avec le dénominatif πορνοδοσκέω (Ar.), πορνοδοσκία (Æschin.), πορνοδοσκείον (Sch. Ar. *Guêpes* 1344); autre terme tout différent : γηροδοσκός substitut expressif et p.-ē. familier de γηροτρόφος (S., E., etc.) avec γηροδοσκέω (E., Ar.), et -βοσκία (Plu., pap.). Enfin le grec tardif et les lexicographes fournissent un grand nombre de composés où le premier terme est le nom d'un animal : αἰγο- (Æsop.), ἀρνο- (sic, Paus. Gr., S.), βοο- (Suid.), ἰδιο- (pap.), ἱππο- (Suid.), καμηλο- (Str.), κροκοδειλο- (pap.), σφο- (Gloss.), ὄο- (Arist.), χοιρο- (Gloss.); enfin ἐλαφόδοσκον (Dsc.) est le nom d'une espèce de carotte, voir André, *Lexique* s.v., Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 188; *ibid.* 53, 1958, 143-152. Sur le thème βοσκο- ont été créés deux féminins : βοσκάς, -άδος « bien nourri » (Nic.), « qui se nourrit lui-même » (Æt.), également employé (par étymologie populaire ?) comme équivalent de βασκᾶς (Arist., Alex. Mynd. ap. Ath. 395 d); avec le dérivé βοσκάδιος (Nic.); d'autre part -βοσκίς, -ίδος dans προβοσκίς « trompe », notamment de l'éléphant (Arist., etc.) et ἐπιδοσκίς « trompe » d'un insecte (Arist.).

Il existe un nom d'agent βοσκήτωρ qui n'est attesté que par des grammairiens (EM 205,52, Sch. II. 12,302).

La racine βο- sans suffixe -σκ- a fourni d'autres dérivés généralement anciens : nom d'action βόσις « pâture », attesté à propos de poissons ou d'oiseaux, très rare (II. 19,268, QS 1,329, Porph.).

Il existe un thème βοτο- dans le neutre βοτόν « bête d'un troupeau » (Æsch., S.), surtout au pluriel βοτά (II., S., etc.) opposé à θηρία (Pl. *Menez.* 237 d), dit également d'oiseaux (Ar. *Nuées* 1427); on peut parfois se demander s'il s'agit de gros ou de petit bétail (Alcm. 1,47; Solmsen-Fraenkel 39,31, Cyrène); l'adjectif -βοτός figure dans plus de vingt composés notamment αἰγίδοτος « nourricière de chèvres » (Od.), βοῦδοτος « nourricière de bœufs » (Od.); ἱππόδοτος « nourricière de chevaux » (II., Od., poètes), μηλόδοτος « nourricière de moutons » (Pi., B.,

Æsch., etc.), πάμδοτος (Æsch.), πολύδοτος (Æsch.) avec le doublet πολύδοτος (Cratin. 211); εὔδοτος « qui fournit un bon pâturage » (Pl. *Criti.*, etc.) « bien nourri » (Théoc.), mais Od. 15,406 a été discuté : le mot y signifierait « riche en bœufs » plutôt que « nourricière » : il faudrait donc soit évoquer βοτόν « bœuf » (?), soit corriger en εὔδοος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 245. Certains de ces composés ont donné naissance à des dérivés : ainsi, εὐδοσία « bonne nourriture, bonne vie » employé même pour les humains (Arist., etc.), εὐδοτέμα.

De βοτόν ont été tirés βότειος, βότειος « de mouton » (pap.), opposé à βόειος (Maiuri, *Nuova Silloge*, 17, Rhodes); dénominatif βοτέω (Call., Nic., Hsch.) et surtout βοτάνη « pâture, fourrage, herbe », etc. (Homère, ionien-attique), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 199, avec un groupe de dérivés et de composés : βοτάνιον (Thphr., Dsc.), -ίδιον (Sch. Pi. N. 6,71); adjectifs, βοτανικός (Plu., Gal., etc.), voir sur ce mot L. Robert, *Hellenica* 1,137-142, βοτανώδης (Ath., etc.); adv. épique βοτάνηθεν (Opp.); verbe dénominatif βοτανίζω « sarcler » (Thphr., pap., etc.) avec βοτανισμός; composés : βοτανολόγος, -λογέω, -λογία, -φάγος, -φόρος.

Noms d'agent : βοτήρ, -ήρος « pâtre » (Od., trag., prose tardive), avec μηλοδότηρ (Hom.), le féminin -βότειρα (Eust.), qui est ancien dans les composés λιγυότειρα (Od. 18,29) et πολυβότειρα (Hom.); dérivé βοτηρικός (Plu., AP); parallèlement avec suffixe -τωρ et vocalisme long βώτωρ (Hom., AP) et ἐπιβώτωρ cf. ἐπιδουκόλος (Od.), qui semblent fonctionner comme adjectif (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 29); παμβώτωρ (Cypr.).

Les composés sont généralement en -βότης et -βότης : αἰγυδότης (AP), ἀγρο- (S., E.), βο- (Pi.), ἱππο- (Hdt.), συ- (Arist.), et ἱπποβότης (E.), οὔρεσι- (S.), σιδώτης (Od., ion.-att.) avec σιδώτω (Moeis 355), et le féminin σιδώτρια (Pl. Com. 211). Mais ολοβώτης est composé de οἶος « seul », « qui pait seul » (S. Aj. 614).

On a βοτι- comme premier terme de composé dans βοτιάνειρα « nourricière d'hommes, de héros » (Hom., H. Ap., Hés.) épithète de pays riches; le premier terme est conforme à un type archaïque de composition, cf. skr. *ddivāra* « donnant des trésors »; voir Risch, *Wortbildung* 174 avec la bibliographie; et d'autre part Knecht, *Terψιμέροτος* 11, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 519.

Le mycénien offre des mots qui appartiennent à cette famille : *suqotao* = σιδωτῶν (Documents, p. 408), *qouqota* = βουδοτᾶ- (Documents, p. 407), cf. Chadwick-Baumbach, 179.

En grec moderne la famille est également attestée aussi bien βόσκω « paitre » et « faire paitre », βοσκάς, βοσκησις, βοσκή, que βοτάνη « herbe, plante », etc.

Et. : La présence d'une labio-vélaire initiale est garantie par le témoignage du mycénien. Le rapprochement étymologique le plus naturel est lituanien *gūotas* « troupeau » dont le vocalisme peut être *o*, mais le lit. *gaujā* « troupeau, herde » supposerait un vocalisme *ou*. Si l'on accepte cette étymologie, on se demandera s'il faut tirer tous ces mots du nom du bovin gr. βοῦς, etc., cf. Pokorny 483, ce qui est imprudent.

Du point de vue grec βόσκω s'applique le plus souvent au petit bétail, à des porcs — et même à toutes sortes d'animaux et finalement aux hommes (Wackernagel, *Spr. Unt.* 245); de même le rare βοτόν ne désigne pas nécessairement un bovin (cf. plus haut).

**βόσμαρος** ou **βόσμαρον** : « millet de l'Inde », *Eleusine coracana*.

**Βόσπορος** : m. nom de divers détroits, le Bosphore et d'autres : Hellespont, Bosphore Cimmérien, etc. (Æsch., Hdt., etc.). Quelques dérivés : **Βοσπόρειος** et **-ιος** (S.), **-ίτης** (S.), **-ἄνδρ** ou **-ἡνός**, habitant du royaume du Bosphore (Str.), pour le suffixe cf. Chantaine, *Formation* 206.

**Et.** : Interprété depuis l'antiquité comme « passage du bœuf » (bien qu'aucun bœuf ne puisse traverser le Bosphore), de \***Βούσ-πορος** avec hyphérèse de l'un des *o* ; voir en dernier lieu, P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 29, qui rappelle le toponyme **Βούπορθμος** près d'Hermione. Le terme a pu être mis en rapport avec le passage d'Io.

**βόστρυχος** : m., au pl. parfois neutre **βόστρυχα** (AP) « boucle de cheveux » (Archil., ion.-attique) ; employé métaphoriquement, désigne chez Arist. un insecte ailé p.-ê. le mâle du vers luisant.

Dérivés : **βοστρύχιον** « petite boucle » (AP), mais par rapprochement avec **βότρυς** signifie aussi « pampre, vrille de la vigne » (Arist.), cf. encore le sens de marc dans la glose **βοστρύχια · στέμφυλα** (Hsch.) cf. plus loin **βοστρυχίτης** ; **βοστρυχώδης** (Philostr.), **βοστρυχοειδής** (Gal.) « bouclé » ; **βοστρυχηδόν**, « en boucles » (Luc.) ; enfin **βοστρυχίτης** « marc de raisins pressurés » (Æt.) = **στεμφυλίτης**, atteste encore le rapprochement avec **βότρυς** ; mais c'est aussi chez Plin. le nom d'une pierre striée comme par des boucles (Redard, *Noms grecs en -της* 53). Verbes dénominatifs : **βοστρυχίζω** « boucler » (Anaxil., D.H.) et **βοστρυχόμαι** « être bouclé » (Ach. Tab.).

**Et.** : Inconnue. Le suffixe avec une dorsale aspirée peut indiquer qu'il s'agit d'un terme familier ou expressif. L'autre trait notable est la contamination avec **βότρυς**, cf. sous ce mot **βότρυχος**, et plus haut **βοστρύχιον**, **βοστρυχίτης**.

**βοτάνη**. Voir sous **βόσκα**.

**βοτῆς** : nom de poisson (Sophr. 64) ; on suppose parfois qu'il s'agit d'une forme équivalente à **βατίς** ce qui est douteux. La glose d'Hsch. **βοτῆς · βόλτιον** est corrompue et n'apporte rien d'utile. Voir Thompson, *Fishes* s.v.

**βότρυς**, **-υος** : m., pl. hétér. **βότρυα** Euph. 149 (Hom., ion.-att., etc.) « grappe, grappe de raisin » ; désigne aussi diverses plantes ; des boucles d'oreilles ; enfin des boucles de cheveux (AP), cf. **βότρυχος**.

Quelques composés : **βοτρυηφόρος**, **βοτρυόδωρος** (Ar.), **βοτρυόπαις**, **-σταγής**, **-στέφανος**.

Divers dérivés généralement tardifs : **βότρυον** « grappe de baies » (Thphr.) = **θλάσι**, la plante « bourse à pasteur » ; diminutif **βοτρύδιον** (Alex., etc.). Adjectifs **βοτρυόεις** « riche en grappes » (Ion., A.R.), suffixe de la langue poétique ; **βοτρυώδης** (E., Thphr.) et **βοτρυοειδής** (Dsc.) « qui a l'aspect de grappes » ; **βοτρυρός** du genre de la grappe (Thphr.), **βοτρύτος** même sens (AP) ; **βοτρυωτός** « orné de grappes » (Délos II<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.), cf. **καρυωτός** ; dérivé en **-ίτης** : **βοτρυίτης** « botryite » (Dsc., etc.) « sorte de perle en forme de grappe » et **βοτρυίτις** (**καδμεία**) « calamine » (Gal., etc.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 53.

**Adv.** **βοτρυδόν** « en grappe » (Il. 2,89, etc.). Nom d'agent dérivé de nom **βοτρεύς** « vendangeur » (pap.), cf. **ἀμοργεύς**, **δρεπτεύς**, etc. Enfin la glose **βοτρυμός · τρυγητός** (Hsch.) a l'aspect d'un nom d'action d'un verbe \***βοτρυόμαι**. Verbe dénominal **βοτρυόμαι** « avoir la forme de grappes » (Thphr.).

**Βότρυχος** résulte d'un croisement de **βόστρυχος** et de **βότρυς** (cf. inversement **βοστρύχιον**), avec le sens de **βόστρυχος** « boucle » (Pherecr., probabl. E. Or. 1267) mais aussi « queue d'une grappe » (Gal. 6,577) ; d'où **βοτρυχώδης** = **βοστρυχώδης** « bouclé » (E. Ph. 1485) : ainsi apparaît de nouveau la confusion entre le thème de **βότρυς** et celui de **βόστρυχος**.

Le mot **βότρυς** n'est plus usuel en grec moderne.

**Et.** : Comme **οἶνος**, **ἄμπελος** et d'autres termes relatifs à la culture de la vigne, **βότρυς** n'a pas d'étymologie et peut avoir été emprunté à une langue méditerranéenne.

**βου-** : préfixe augmentatif dont l'origine et l'histoire doivent être précisés :

1) On a voulu le reconnaître dans **βούδρωστις** (Il. 24,532, Call. *Dém.*, 102, etc.), généralement traduit « grande faim » ce qui convient au passage de Call., moins sûrement à Hom. Chez Hom. les sch. expliquent le mot par « taon » : on a d'ailleurs une autre indication faisant de **Βούδρωστις** une divinité à laquelle était sacrifié un taureau, notamment dans un fragment des *Ionica* de Métrodore cité par Plu. *Quaest. Conv.* 694. Ce qui est sûr, c'est que **-βρωστις** du radical de **βιβρώσκω** est apparemment un nom d'agent féminin et donne comme m. à m. « qui dévore les bœufs », ce qui peut être le nom d'un « taon » ou d'une divinité qui fait périr les bœufs. Le sens de « grande faim » serait donc secondaire. Voir L.J.D. Richardson, *BICS* 8, 1961, 15-22 avec d'autres combinaisons plus douteuses (v. aussi *Hermathena* 96, 1962, 92). Il faut aussi mentionner la combinaison douteuse de Richardson, *ibid.* 95, 1961, 65-67 qui se demande si la leçon originelle n'était pas \***βουδρώς τις** « une espèce de taon » avec un composé en **-βρώς**, cf. **ἄνδρο-βρώς** ;

2) Un autre exemple hom. serait voc. **βουγάις** (Il. 13,824, Od. 18,79) généralement traduit « grand vantard » et rapproché de **γαίω**, qui n'est attesté que rarement, au participe **γαίων**. Dès l'antiquité on a rapproché l'adj. **γαίος** dérivé de **γῆ**, etc., le sens serait alors « espèce de paysan, de bouvier » : v. Richardson, *ibid.* 95, 1961, 54-55. Les scholies indiquent une variante **βουκαίς**. En outre, voir Latacz, *Freude* 129-130.

3) Il y a bien une série de composés où **βου-** présente franchement une valeur augmentative (cf. en français une faim de loup, une fièvre de cheval, etc.) ; **βούλιμος** « qui a une faim de bœuf » (Alex.), aussi « grande faim » (Plu., etc.) par assimilation formelle à **λιμός** (Hsch., *IF* 59, 1944, 59 avec la n. 2) ; sur **πούλιμος** attribué au béotien par Plu., 694 a et l'anthroponyme **Πυλιμάδης** voir Schulze, *Kl. Schr.* 399 sq. ; dérivés **βουλιμία** (Timocl., Arist.) ; avec **βουλιμάω** (Ar., X., Arist., etc.) d'où **βουλιμάσις** (Pl.) ; adj. **βουλιώδης** et **-μώδης** (médéc.) ; autre dénominal **βουλιώττω** (Suid.) ; **βούπεινα** (Call., Lyc.) ; **βουφάγος** (cf. sous **βοῦς**) est glosé par Hsch. **πολυφάγος**. En outre une série de termes où **βου-** signifie « grand » : **βουκόρυζαν** « την μεγάλην κόρυζαν και <βου>κορυζᾶν τὸν ἰσχυρῶς κορυζῶντα Μένανδρος (Suid.) ; cf. **βουκόρυζος** »

ἀναίσθητος, ἀσύνετος (Hsch.); βούπαις « gros garçon » (Ar., etc.), βουλάμαχος « gros Lamachos » (Ar.). Également dans certains termes botaniques : βουλάπαθον « grande patience », βουμελία « frêne », *Fraxinus excelsior*, βουσέλιον « grande ache », βούσυκον « grande figue » (mais voir d'autres emplois de βου- dans les noms de plantes sous βούς). Ce développement de βου- augmentatif apparaît à partir des comiques, v. Richardson, *Hermathena* 95, 1961, 53-63.

**βουα** (l'accentuation doit être fautive) : ἀγέλη παίδων, Λάκωνες (Hsch.); ce groupe est composé de plusieurs βουα; d'où le composé βουαγόρ (avec rhotacisme) : ἀγέλαρχος, ὁ τῆς ἀγέλης ἄρχων παῖς Λάκωνες (Hsch.); le composé βουαγός est attesté dans les inscriptions laconiennes; à côté de βουαγός on a βουαγός dans une inscription métrique (IG V 1,257), le second terme du composé est le thème de ἄγω avec un α long; cf. encore les gloses d'Hsch. συμβουδοῖν : συνωμόται « τὸ συμβουαδδῆν ὑπερμαχεῖ Λάκωνες. Enfin on évoque EM 208,6 βουα : ἀγέλη τις qui est peut-être une faute pour βουα (à moins d'y voir un composé; pour βουα cf. σέω avec chute du sigma intervocalique), mais cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,368, qui constate qu'en ce cas le σ, issu de σσ, ne devrait pas devenir une aspirée; Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 242 se demande si la chute du sigma intervocalique ne serait pas un hyperarchaïsme.

Et.: Pour Blumenthal, *Hesychstudien* 9, mot illyrien = φύη; hypothèse en l'air qui ne va pas pour le sens. Un rapport avec βούς est plausible, mais par quelle dérivation ?

**βουαγετόν** : ὑπὸ βοῶν εἰλωσμένον ξύλον, Λάκωνες (Hsch.).

**βουάκραι** : οἱ φοίνικες ὑπὸ Λακωνῶν (Hsch.).

**βουβάλιον** : « concombre sauvage, momordique » (Ps. Diosc., Hp. ap. Hsch.); au pluriel βουβάλια espèce de bracelets, cf. Tréheux, *BCH* 80, 1956, 478 (com., inscription de Délos), avec les formes variées βουβάλινα (Délos, SIG<sup>2</sup> 588,171) et βουπαλίδες : περισκελίδες (Hsch.).

Et.: Le nom de la momordique doit être un composé (populaire ?) de βου- et de βάλλω, le fruit mûr se détachant brusquement au moindre contact avec une sorte d'explosion, cf. J. André, *Études Classiques* 24, 1956, 40-42; l'explication de Fraenkel, *Gl.* 2, 1909, 34 sq. doit être abandonnée. Quant aux bracelets, ils peuvent avoir été dénommés d'après leur forme faisant penser au fruit de la momordique, mais cf. sous βούδαλις; les formes du type βουπαλινά étant dues à un rapprochement d'étymologie populaire avec πάλλω.

**βούβαλις**, -ιος ou -ιδος : f. « antilope d'Afrique », *Boubalis Mauretanica* (Æsch., Hdt., Arist.) et βούδαλος m. même sens (Arist., Plb., etc.); plus tard « buffle » (Agath. vi<sup>e</sup> s. après) voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,52; 2,263. Dérivé βουβάλειος (Hdt.).

Βούδαλος. Βουβάλις, Βουβάλιον tiennent une certaine place dans l'onomatistique grecque, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 24-30. A ce propos, il suggère que le nom de

bijou ou d'objet précieux βουδάλιον (cf. sous βουδάλιον) pourrait désigner des antilopes ou leurs protomes.

Le latin a emprunté le mot : *būbalus*.

Le grec moderne a encore βούδαλις et βούδαλος au sens de buffle.

Et.: Doit avoir un rapport avec βούς, à moins qu'il ne s'agisse d'étymologie populaire. Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Le Pélasgique* 79 sq.

**βουβάρης** : μεγαλονάτης παρὰ τὴν βᾶριν καὶ μέγα βάρος ἔχων καὶ αὐχηματίας ἢ ὁ μέγας καὶ ἀναίσθητος ἀνθρωπος (Hsch., cf. EM 206,18).

**βούβαστις** : m. « pubis », avec le dér. βουδαστικά pl. n. « remède pour cette partie du corps ».

Et.: Cf. βουδών. Forme ancienne, ou déformation d'après le nom de divinité égyptienne Βούδαστις.

**βουζήτης**, -ιος : f. « gué des vaches » ou « abreuvoir des vaches » (Schwyzer, 63,13,14, Héraclée); le mot est employé avec le participe βουζῶσα.

Et.: Le premier terme de ce mot vraisemblablement composé doit bien être le thème βου-. Le second terme, dans un dialecte dorien, ne peut être rapproché de βουζῶν (dor. βῶν). Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270 pose \*βα-ετις ce qui est en l'air; le rapprochement avec lit. *gētis* « piste de bétail » ne vaut pas mieux (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,418); hypothèse d'un terme d'emprunt (Fraenkel, *Nom. agentis* 1,116, n. 1) peu vraisemblable.

**βούβρωστις**, voir sous βου-.

**βουζών**, -ωνος : m. « aine, pubis » (Il., ion.-att.) désigne aussi chez Hp., Arist. les glandes de l'aine et ces glandes gonflées; variante déformée (par rapprochement avec βόμβος ?) βόμβων (Mœris 94, Hdn. Gr. 1,23, 2,483, Hsch.). Dérivés : βουδωνίσκος « bandage » pour le bas-ventre (médec.), cf. γραφίσκος, κυκλίσκος, autres termes médicaux; βουδώνιον plante, œil du Christ, *Aster Amellus* utilisée pour soigner les tumeurs de l'aine; adj. βουδωνώδης et βουδωνοειδής; βουδωνιακός (ou -ικός) pour un bandage de l'aine (Sor.). Verbes dénominatifs : βουδωνιάω « souffrir d'une tumeur à l'aine » (Ar., etc.), cf. σπληνιάω et les autres verbes de maladie en -ιάω, avec le dérivé βουδωνιάσις (Gal.); et βουδωνόμαι « former une tumeur à l'aine » (Gal.).

Composés : βουδωνοκλήη, -φύλαξ, termes médicaux; en outre βουδωνιασκόπος (Hsch.).

Le latin *būbō* est emprunté au grec.

βουδών existe encore en grec moderne.

Et.: Suffixe -ών, -ωνος, comme dans μών, autre nom de partie du corps, par exemple. Ét. douteuses. On a rapproché depuis longtemps skr. *gavīni* f. duel « aines, bas-ventre » dont la structure est un peu différente. Le rapprochement avec βουνός « colline » (Persson, *Beiträge*, 250 sqq.) suppose que le sens originel du mot serait « tumeur à l'aine ».

**βουγαίε**, voir sous βου-.



**βουκόλος** : m. « bouvier » (Hom., ion.-att.), d'où n. pl. βουκολίαι « troupeaux de vaches » (*H. Herm.* 498, Hés., Hdt.), « fait de faire paître » (A.R.), enfin = κακολογία (Hsch.) cf. plus loin βουκολέω; βουκόλιον id. (Hdt., X., etc.); βουκολεῖον « lieu où réside à l'origine l'archonte roi » (Arist. *Ath.* 3,5); βουκολίς, -ίδος f. « de pâture » (D.H.); βουκολικός « qui concerne le bouvier », d'où « bucolique » (Théoc., etc.); βουκολίνη · κίγκλος τὸ ὄρνειον, cf. Thompson, *Birds* s.u.; βουκολίσκος « bandage » (Gal.) repose sur une métaphore que l'on ne peut identifier.

Βουκόλος a fourni deux dérivés hypocoristiques, Βούκος nom propre (Théoc.), d'où βουκαῖος, à l'origine probablement nom de personne (Théoc.).

Verbes dénominatifs : βουκολέω « faire paître » (Il., etc.) employé métaphoriquement dans des expressions familières au sens de « nourrir, entretenir » (*Æsch. Eu.* 78, *Ag.* 669) et parfois de « tromper quelqu'un, l'entretenir de fausses espérances », etc. (Ar. *Assemblée* 81), le mot est glossé par ἀπατῶ chez Hsch.; dérivés : βουκόλησις « fait de faire paître » (Plu.), βουκόλημα « fait de tromper » (Babr.); cf. encore la glose d'Hsch. βουκολητής · ἀπατεῶν; cf. aussi plus haut βουκολία. Autre dénominatif, créé sur le modèle de θεσμοφορίαζω, ὀργιάζω, ἀδωνιάζω, etc., βουκολιάζομαι « chanter des chants bucoliques » (Théoc., etc.) avec βουκολιασμός et βουκολιαστής; un présent βουκολίζω est attesté (Eust. 1416,39) avec βουκολισμός (variante pour βουκολιασμός, Trypho ap. Ath. 618 c).

Βουκόλος n'est plus proprement senti comme un composé, cf. ἐπιβουκόλος (*Od.*) fait d'après le modèle de ἐπιούρος, ἐπι-δρονται, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 92, autre explication Strömberg, *Prefix Stud.* 81, Sommer, *Ahhijavafrage* 26; surtout ἱπποβουκόλος (S., E.).

Le composé βουκόλος est attesté dans le mycénien *goukoro* avec même traitement de la labio-vélaire au contact de u.

Et.: Composé de βους et de πέλομαι (R. \*k<sup>w</sup>el-) cf. αἰπόλος, etc. Le celtique a un correspondant exact, moy. irl. *búachaill*, gall. *bugail*.

**βουκονιστήριον** : dans *IG Rom.* 3,484, Cenoanda n° s. apr., « arène pour des combats de taureaux » (ou de vaches ?), cf. κονιστήριον et κονίστρα sous κόνις, avec Heberdey-Kalinka, *Reisen in südwestl. Kleinasien* 2,70. C'est à tort, semble-t-il, que Radermacher, *Wien. Stud.* 32, 1910, 203 sq. voit dans le mot une graphie pour \*βουκωνιστήριον qui signifierait « lieu où se tiennent les hérauts avec leurs trompettes (\*βουκωνιστήρες), salle de vente aux enchères » (la confusion de o et de α se rencontre à l'époque hellénistique, et pour la graphie βου- pour βυ-, voir sous βουάνη). Voir L. Robert, *Hellenica* 3,149.

**βουλιμία**, voir sous βου-.

**βούλομαι** : pr. ion.-att. depuis l'Il.; fut. βουλήσμαι, aor. ἐβούληθην, pf. βεβούλημαι, augment ἡ- en attique à partir de 300 av. J.-Chr., pf. προέβουλα (Il. 1,113); sur le subj. βούλεται, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,458. Formes dialectales : βόλομαι (Hom., cf. *ibid.*, 1,311, arcad., érétrien), βόλλομαι (lesb.), βάλομαι (crét., Collitz-Bechtel 5042); avec un autre vocalisme βέλλομαι (thess.),

βέλομαι (béot.), βήλομαι (béot.), δήλομαι (dor. Héracée, Théoc.); sur éléen δηλομήρ = δηλόμενον, voir Buck, *Greek Dialects* 263; δέλομαι (locr. et delph.). Sur les rapports entre les divers types de présents, voir *Et.* Les formes pamphyliennes isolées βολέμενος, aor. ἐβόλετο peuvent être soit un dénominatif de βουλή, soit un déverbatif, en posant une flexion athématique d'un βωλόμαι, βωλέομαι (Bechtel, *Gr. D.* 2,817). Sens : « désirer, vouloir ». Le sens et l'emploi de βούλομαι se trouvent déterminés par ses rapports avec θέλω, ἐθέλω, lesquels ont varié et se présentent en gros de la façon suivante : chez Homère, βούλομαι est beaucoup moins fréquent que ἐθέλω qui est le verbe usuel signifiant « vouloir », tandis que βούλομαι signifie proprement « désirer, préférer », comme l'indique la construction avec ἤ ou le προέβουλα de Il. 1,113; dans la prose attique βούλομαι se substitue à ἐθέλω au sens de « vouloir, désirer », ἐθέλω se spécialisant dans le sens de « être disposé à, accepter ». Finalement ἐθέλω, plus usuel en ionien qu'en attique, s'impose dans la κοινή surtout dans la langue populaire, et est devenu le verbe usuel en grec moderne, bien que βούλομαι subsiste encore. En attique quelques textes font bien sentir la différence d'emploi entre βούλομαι et ἐθέλω, cf. Pl. *Grg.* 522 e : εἰ βούλει, ἐγὼ ἐθέλω. Sur les rapports entre βούλομαι, ἐθέλω et le dialectal λῶ, v. Braun, *Atti R. Ist. Veneto* 98,337-355, Rödiger, *Gl.* 8, 1917, 1-24, Wifstrand, *Eranos* 40, 1942, 16-32, etc.; cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gr. of the N. Test.*, p. 52.

Rares formes à préverbes : att. συμβούλομαι et l'hapax hom. προέβουλα.

Du présent βούλομαι ont été tirés trois noms d'action :

1) βούλησις « désir, volonté, testament » (Th., Pl., Arist., pap.);

2) βούλημα « intention » (Pl., etc.), « testament » (pap.) avec le dérivé βουλημάτιον (pap.); pour exprimer une volonté réfléchie le mot employé est προαίρεσις;

3) Le dérivé le plus important est βουλή « volonté, décision, plan, conseil », d'où le sens d'« assemblée des anciens, Conseil », etc. (Hom., ion.-att.); formes dialectales dor., arcad. βωλά, lesb. βολλά mais pas de formes créées sur le thème δηλ-, etc.

Rares composés avec βουλη-, βουλα-, ou βουλ- comme premier terme : βουλαρχος (*Æsch.*, inscr. ion.), avec -αρχία, -αρχέω, βουληγόρος, -γορέω (tardif), βουληφόρος (Hom., Pl.); avec nouvelle thématique βουλογραφέω, -γραφία (tardif).

Autour de βουλή au sens de « conseil », se sont constituées de nombreux dérivés : les termes poétiques et rares βουλήεις « de bon conseil » (Sol. 33, hapax), βούλιος « de bon conseil » (*Æsch.*); surtout βουλαῖος épithète de divinités qui ont leur statue au Conseil et qui l'inspirent (ion.-att.), cf. aussi la glose d'Hsch. βουλαῖα · τὰ βεβουλυμένα et le substantif f. βουλαία = βουλεία (Milet 7,71); enfin Βουλεύς « de bon conseil » est une épithète de Zeus à Myconos et un nom de personne.

L'existence de βουλή au sens de « décision, conseil » a eu des conséquences importantes par l'intermédiaire du verbe dénominatif βουλεύω et βουλεύομαι « consulter, tenir conseil, délibérer », etc. (Hom., ion.-att., etc.); formes dialectales dor. βωλ-, lesb. βολλ-. Thèmes avec préverbes : δια-, ἐπι-, προ-, συμ-; tous ces thèmes comportent des dérivés en -ευσις, -εσμα, etc., que nous énumérons plus

loin à propos des dérivés de βουλεύω. Il a d'autre part été créé en composition un nom thématique qui fonctionne comme nom d'agent et un nom d'action en -ία. On a ainsi συμβούλος, συμβουλία, ἐπιβούλος, ἐπιβουλία, etc.

Sur le thème βουλευ- du dénominatif βουλεύω et de ses composés ont été créés : a) βούλευμα « résolution » surtout au pluriel (ion.-att., etc.) avec le diminutif βουλευμάτιον (Ar.); b) βούλευσις terme technique du droit attique; c) βουλεύα fonction de conseiller (Ar., X.) dérivé de βουλεύω comme πολιτεία de πολιτεύομαι; d) βουλευτὸν « siège du conseil » (Chalcédon, Delphes) avec le suffixe -εῖον désignant des locaux; e) le nom d'agent usuel est βουλευτής « conseiller », à Athènes « membre du conseil des Cinq Cents » (Il., ion.-att.); le fém. βουλευτις, -ιδος est naturellement exceptionnel « machinatrice » (Æsch. fr. 371, Pl. Com. 88); avec βουλευτικός « du conseil » ou « apte à conseiller » (ion.-att.); f) l'autre nom d'agent βουλευτήρ est seulement attesté chez Hsch. dans l'explication de la glose μαστροί; βουλευτήριος « apte à conseiller » est bien attesté (ion.-att.); avec le suffixe de nom de lieu, βουλευτήριον « lieu où siège le conseil ».

Βουλή, βουλεύομαι, etc. subsistent en grec moderne.

Et.: Βουλή fonctionne comme nom d'action répondant à βούλωμαι et il serait vain de vouloir y chercher un suffixe nominal, -νᾶ ou quelque autre. Le mot est tiré de βούλωμαι. C'est le thème de présent qu'il faut analyser. Les divers thèmes de présents peuvent comporter un suffixe -νο- ou un suffixe -σο-. On admet généralement un suffixe -σο-, d'où selon les dialectes et avec vocalisme *o* ou *e*. \*βολσομαι, \*βελσομαι, \*δελσομαι : on peut y voir soit un désideratif, soit un subjonctif aoriste sigmatique à voyelle brève qui aurait fourni un thème de présent. Il y a trace d'un parfait actif archaïque à vocalisme *o* de valeur intensive dans προβέβουλα, qui peut s'être substitué à un plus ancien \*βεβουλα, ce parfait pouvant fournir une explication (entre autres) au présent βόλωμαι. C'est du parfait que viendrait également le vocalisme *o* de \*βολσομαι, βούλωμαι alors que le vocalisme *e* de \*βελσομαι, βελωμαι, \*δελσομαι, δήλωμαι doit être ancien.

Quant à l'étymologie proprement dite, la labio-vélaire initiale étant certaine, on pose \*g<sup>w</sup>el-, \*g<sup>w</sup>ol-, la racine étant la même que celle de βάλλω, et le développement sémantique particulier justifié par des expressions comme βάλλεσθαι ἐν θυμῷ, μετὰ φρεσίν, etc. Autre hypothèse, Szemerényi *Studi Micenei* 1, 42 sqq.

βουνός : m. « montagne, colline », donné comme mot de Cyrène par Hdt. 4,199 (fréquent chez les poètes syracusains selon Phryn. 333; inscr. de Rhodes, Philem., LXX, Pib., pap., etc.); il apparaît que le mot est dialectal, dorien, et n'appartient pas à l'ionien-attique; noter aussi la glose βουνός · στιβάς, Κύπριοι (Hsch.). Histoire du mot chez Solmsen, *B. Ph. W.* 1906, 756 sq.

Quelques dérivés : βούνις f. « montagnoux » (Æsch. Suppl. 117,776); autres dérivés plus tardifs : βουνώδης (Pib., Plu.), à côté de βουνειδής; Βουνία épithète d'Héra dont le temple se trouve sur une colline (Paus. 2,4,7); βουνιάς, -άδος, espèce de navet, *brassica napus* (Agatharch., Nic., etc.), parce que la plante pousse sur les collines, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 117; βούνιον « terreñoix », *bunium ferulaceum* (Dsc.), cf. Strömberg, *ibid.*, d'où βουνίτης « vin de bounion » chez Dsc. 5,46;

mais βουνιον (accent ?) est un diminutif de βουνός (Inscr. Prien. 42,41).

Avec le suffixe -ίτης, βουνίτης est une épithète de Pan montagnard (AP), mais par étymologie populaire a été rapproché de βοῦς d'où la glose βουνιτήσι (sic) · τοῖς βουκόλοις, τοῖς βοηλάταις (Suid.); avec graphie doriennne on a βωνιτάς (Call. fr. 251), cf. βωνίτας · τοὺς ἐν ἀγρῷ (Hsch.), v. Redard, *Les noms en -ίτης* 39.

Verbe dénominatif : βουνίζω « amonceler » (LXX), composé : βουνοβατέω (AP).

Le mot βουνός est typiquement dialectal, mais se répand en grec hellénistique et tardif. C'est devenu en grec moderne le mot usuel pour dire « montagne ».

Et.: Inconnue. Mais le fait que Hdt. attribue le mot au dialecte cyrénéen n'impose pas d'y voir un terme d'emprunt, malgré la glose d'Æl. Dion. p. 112 Erbse : Φιλήμων ἐπισκώπτει τὸ ὄνομα ὡς βάρβαρον; c'est un mot dorien.

βουπαλίδες, βουπάλινα, voir βουδάλιον.

βουρδών, -ῶνος : m. (inscr. tardive, *Edit de Dioclétien*, pap.) « bardot », produit d'un cheval et d'une ânesse; d'où βουρδωνάριος « muletier » (*Edit de Dioclétien*), βουρδωνάριον « petit mulet » (pap.).

Et.: Mots latins, cf. lat. *būrdō*, etc. En latin même le terme semble être un emprunt celtique.

βοῦς, βοός : acc. dor. (et Il. 7,238 βῶν, au sens particulier de « bouclier de cuir de bœuf »), forme ancienne, cf. skr. *gdm*, mais le dor. βῶς est une innovation de même que l'accusatif βοῦν en ionien-attique. Le mot s'emploie au m. et au fém. et désigne l'espèce bovine sans précision de sexe (Hom., ion.-attique, etc.); rares emplois dérivés, notamment pour désigner le bouclier de cuir de bœuf (Hom.); un poisson, la raie cornue (à Nice *vacchetta*), cf. Thompson s.v. En mycénien *qoo* acc. sg. ou plur. : βῶν ou βῶνς avec une graphie anormale, voir aussi βουκόλος et βουδότης.

Βοῦς a joué un grand rôle en composition. La forme est en principe βο(Fo)- devant voyelle et βου- devant consonne, mais en grec tardif, surtout en poésie, parfois βοο-. Ainsi βοηγοί « conducteurs de bœufs » (p.-ê. à Priène), -ήγια, -ηγία (Milet, Didymes); βοηλάτης (ion.-att.), -ασίη (Il.), -ατέω (Ar.); βουδότης (Pid.), cf. mycén. *qouqota* et *qoqota*, -βοτος (Od.); βοῦγλωσσος « langue de bœuf » = sole (Épich., etc.) et βοῦγλωσσον Bouglosse langue de bœuf, *Anchusa italica*; βουδόρος (Hés. *Trav.* 504, cf. aussi J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1964, n° 125) « qui écorche des bœufs » (autre interprétation de Wilamowitz dans son éd.), et v. aussi Herbillon, *Rev. belge de philol.*, 27, 1949, 107-111; βουζύγης, -θερής, -θόρος, -θυτος, -θυτέω, -θυσία; βουκανή · ἀνεμώνη τὸ ἄνθος Κύπριοι (Hsch.), cf. καίνω, πολυκαίνης (?); Βουκάτιος mois où l'on tue les bœufs, janvier (Delphes, etc., cf. καίνω); βούκερας et βούκερος, βουκέφαλος, -κεφάλιον, βουκόλος, v. s.v.; βούκρᾱνος « à la tête de bœuf » (Emp., Call.) avec βουκρᾱνίον; βουλυτός (sc. καιρός) « moment de déteiler les bœufs, soir » (Ar. *Ois.* 1500, grec tardif); le mot remonte à Hom. dans la formule proverbiale βουλυτόνδε (Il. 16,779 = Od. 9,58), dérivé βουλύσιος (Arat.); Cic. *Aff.* 15,27,3 emploie le thème en -σις (cf. ἐκλυσίς, etc.) βούλυσις; est-ce une création de l'écrivain ? Le mot est un composé

de βοῦς et de λῶα, mais avec un vocalisme long exceptionnel en grec (cf. lat. *solūtus*? et voir λῶα); composé en -τος comme ἀμαλγῆτος, etc. Voir Schwentner, *IF*, 63, 1957, 35; βοῦμαστος gros cépage en forme de pis de vache, βουνόμος, -νομέω, -νομία, -πελάτης, βούπλευρον « buplèvre ligneux », -πλήξ « hache pour abattre un bœuf » (*Il.*, *AP*), -πόρος dit d'une broche, -πρησις, cf. πρήθω, insecte qui fait enfler et crever les bœufs, aussi nom d'une plante indéterminée, -πῶρος (*S. Tr.* 13; et dans des inscriptions épithète pour une hécatombe de 100 moutons et un bœuf); -σταθμον, -στασις, -στάσιον, -στροφος, -στροφηδόν, -τομον ou -τομος « qui coupe la langue des bœufs » butome ou jonc fleuri; -τύπος nom du prêtre qui abat le bœuf; βούτυρον « beurre » (*Hp.*, *Arist.*, *LXX*) avec l'adjectif βουτύρινος; proprement composé neutre de βοῦς et de τυρός « fromage de vache »; doublet βούτυρος, avec le genre de τυρός (*Gal.*). Passe en latin, d'abord dans la langue médicale sous la forme *būtūrum*, subsiste dans les langues romanes, passe dans les langues germaniques, etc. Le mot existe en grec moderne; pour l'histoire du beurre, voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,177 sq., Olck, *RE* 3,1089 sqq.

Autres composés : βουφάγος, βουφθαλμον nom de diverses plantes, dont le chrysanthème des jardins, βουφόνος (*H. Herm.*, etc.), -φονέω (*Il.*, etc.), -φονία, -φορδός, -φορδέω; βοώνης, -ωνέω, -ωνία; βοῶπις hom. épithète d'Héra diversement interprétée; peut-être à l'origine « à la tête de vache », finalement « aux grands yeux de vache ».

Avec un premier terme anomal βοη- : βοηγενής (*AP*), βοηνόμος (Théoc.).

Sur le préfixe augmentatif βου-, voir sous βου-. Voir aussi pour le second terme de composé ἐκατόμῳ.

Dérivés : diminutifs : βοῦδιον (*Ar.*, *Arist.*, etc.), βούδιον (*Hermipp.*, pap.) condamné par Phrynich. 69, fait sur βοῦς ? mais cf. Szemerényi, *Syncope* 47-49; βοιδάριον (*Ar.*). En outre : βούτης « bouvier » (*Æsch.*, *E.*, Théoc.), mais βούταν φόνον « tuerie de bœufs » (*E. Hipp.* 537), aussi = ὀρίγανος (*Hsch.*); les composés sont anciens : ἀβούτης « sans bœuf » (*Hés.*), πολυβούτης « riche en bœufs » (*Hom.*); avec un suffixe -ωτης : βοῶτης « laboureur » connu comme nom de constellation chez *Hom.*, d'où βοωτία « labour », et βοωτεῖν « labourer » attesté chez *Hés. Trav.* 391; βοεύς « courroie de cuir de bœuf » (*Od.* 2,426); βοών « étable » (*Schwyzler* 62,39, *Héraclée*) entre dans la série des noms de lieux en -ων, cf. la glose d'*Hsch.* : βοῶνας · ἀγρουκίας, avec p.-ē. le dérivé βοωνία · αὔλειος θύρα Κρήτες (*Hsch.*); enfin un terme comique βοῖδης « sot, bête » (*Mén.* 833) peut être constitué avec le suffixe patronymique -ίδης, cf. μισθαρχίδης chez *Ar.* — Voir encore βουσός et βοῦα.

Adjectifs dérivés : βόειος et βόεος « de bœuf », notamment en parlant du cuir ou de la viande (*Hom.*, ion.-att.), au f. βοεῖη s.e. δορή « bouclier en peau de bœuf » (*Hom.*); βόειος est plus fréquent que βόεος chez *Hom.* avec ἐπταβόειος « de sept peaux de bœuf » (*Schmid*, 24 et 48-52); βοεικός (*Th.*, *X.*) « à bœuf » en parlant de char, est fait sur βόειος d'après ἱππικός; une forme βοικός plus tardive (*inscr.* Priène et Élide, pap.) est blâmée par *Hérodien* 2,416; βόινος (*Gloss.*, *Eust.*); βοῶδης « qui ressemble à un bœuf » (*Adam.*), « stupide », *Apollon. Lex.* s.v. βουγάτε; pour βοῦκος, βουκαῖος, v. sous βουκόλος.

En composition, vieille forme d'adjectif en -βοιος : chez *Hom.* ἀλφεσίβοιος, δωαδεκά-, εἰκοσά-, ἐκατόμ-, ἐννεά-, τεσσαρά- et autant d'exemples posthomériques, de \*βόβιος, cf. skr. *gavya-*.

Adv. βοιστί « en langage de bœuf » (*Porph.*) et βοηδόν avec une formation anormale « comme des bœufs » (*Agatharch.*).

Verbe dénominatif occasionnel βοῶ « transformer en bœuf » (*Eust.*).

La forme du nom du bœuf en grec moderne est βόδι (issu du diminutif).

*Et.* : Vieux terme attesté en grec depuis le mycénien et bien connu en indo-européen \*g<sup>w</sup>du-s, acc. \*g<sup>w</sup>ō-m, skr. *gāuḥ*, grec \*βωυς, βοῦς, acc. *gdm* = βῶν. Pour la flexion en grec v. *Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,577. Le lat. *bōs* est un emprunt à l'osco-ombrien. Voir pour les diverses formes en i.-e. *Pokorny* 482 sqq.

βουσός : f. seulement au datif βουσοῖ (*Orchomène*, *Schwyzler* 664,15, 18, convention de bornage), probablement « piste de vaches »; on rapproche *μηλοσόη* · ὁδός, δι' ἧς πρόβατα ἐλαύνεται, *Πόδιοι* (*Hsch.*); p.-ē. βοῦα (?) voir sous βοῦα. On aurait donc la réduction par hyphérèse d'un composé de σέω. L'hypothèse de *Schwyzler*, *Gl.* 12, 1923, 5, et *Fraenkel*, *Gl.* 32, 1953, 22 qui posent un correspondant arcadien à βουσός « ravin » est moins vraisemblable.

βούτις f. ou βούτις, ou βούτη : « récipient en forme de cône tronqué » (*Héro.*, *Aët.*). Dimin. βούτιον (*Hippiat.*).

Le latin *bullis* est tardif et peut-être emprunté au grec. De toute façon le mot grec, comme beaucoup de noms de « contenants » risque d'être emprunté. Cf. βυτίνη, τυτίνη, p.-ē. βῶσιον, βῶτιον.

βούτυρον, voir s.u. βοῦς.

βρά : ἀδελφοί, ὑπὸ Ἰλίων (*Hsch.*). On rapproche φράτηρ, alb. *vëlā* et on voit dans le mot un terme d'origine illyrienne. Si l'on corrige Ἰλίων, visiblement fautif, en Ἡλείων, on aurait un élément illyrien du dialecte éléen, cf. *Krahe*, *Sprache der Illyrier* 1,44, avec bibliographie. Mais le mot n'a pas même pour la flexion un aspect grec. Corriger Ἰλλυρίων avec *G. Meyer et Latte* et le terme n'appartient plus au vocabulaire grec.

βραβεύς : m. « arbitre aux jeux » (*S.*, *E.*, *Pl.*) mais aussi plus généralement « chef » (*Æsch.*), « juge » (*E.*) cf. *Bosshardt*, *Die Nomina auf -εύς*, 41 sq.

Verbe dénominatif βραβεύω « juger, arbitrer », parfois « diriger » (*Isocr.*, ion.-att., grec hellénistique et tardif); dérivés : βραβεῖα « arbitrage, jugement » (*E.*, *Lyc.*), βραβεῖον « prix dans des jeux » (*Mén.*, *Plu.*, *inscr.*), βράδευμα « jugement » (*S.*); le terme le plus usuel est le nom d'agent βραβευτής substitué de βραβεύς « arbitre » (*Is.*, *Pl.*, etc.). Il est vraisemblable que βραβεύς signifie originellement « arbitre », particulièrement pour les jeux.

*Et.* : Le sens original fait penser qu'il s'agirait d'un terme d'une langue indigène, emprunté par les envahisseurs grecs. Aucune des étymologies indo-européennes qui ont été tentées n'est vraisemblable, voir *Frisk* s.u. pour la

bibliographie. En dernier lieu Georgiev, *IF* 60, 1952, 171-174, voit dans le mot un emprunt perse \*mrava- « qui dit le droit », cf. av. *mrav(i)* « parler », skr. *bravīti*. Même étymologie, mais justifiée par la phonétique pélasgique (?), chez van Windekens, *Le Pélasgique*, 82 sq.

**βράβυλον** : « prunelle », fruit du *prunus silvestris* (Théoc., etc.), le mot serait rhodien et sicilien selon Cléarque ap. Ath. 49 f, tandis que κοκκύμηνον se dit plutôt du fruit du *prunus domesticus*; voir aussi l'édition Gow de Théocrite ad 7,146; βράβυλος f. désigne l'arbre (Arét.) et parfois le fruit (AP); les mss et les lexicographes fournissent aussi l'orth. βραβι- et βραβη-; en outre βραβύλη = ἀνεμώνη ή φοινικῆ (Ps. Diosc. 2,176). V. André, *Lexique* s.u. *brabilla*.

Et.: Sans étymologie, p.-é. emprunté,

**βράγος** : βλος (Hsch.). Fait penser à βράχια (sous βραχύς). Pas d'étymologie.

**βράγχος** : m. « enrouement, angine » (Hp., Th., Arist.); le nom propre Βάραγχος (Hippon. 105) résulte d'une anaptyxe (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,278); en outre βράγχη f. (Xénocr.) et βραγγία ή περιτράχηλος ἀλγηδών (Hsch.). Dérivés : βραγγαλός « enrôlé » (Hp.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 255, βραγγώδης « sujet à l'enrouement » ou « causant l'enrouement » (Hp.), enfin βραγγός, -ή, -όν « enrôlé » (AP).

A côté, le dénominatif (ou déverbatif ?) βραγγάω « souffrir d'enrouement » (Arist., etc.), βραγγιάω même sens (Arist., LXX) condamné par Photius, créé sur le modèle des verbes de maladie; cf. encore βραγγιάζοιθε πνίγοιθε (Hsch.). — Avec un sens tout différent βράγχια pl. n. « branchies des poissons » (Arist.) p.-é. « bronches » (Arist., HA 603 a), p.-é. pl. n. βράγχια (Opp.); enfin βράγχιον signifie p.-é. « nageoire » chez Arion.

A la notion de branchie se rapportent les adj. βραγγειδής et βραγγιώδης.

Il existe encore des formes βράχνια, βαράγχια (Hdn., Hsch.).

L'emploi des mots signifiant « branchies » s'explique par le rapprochement avec βρόγχος « trachée-artère », mais ou bien il faut voir dans βράγχια un mot différent de βράγχος, ou bien ce sens inattendu s'explique par étymologie populaire.

Le grec moderne a d'une part βραχνός, βραχνάδα, etc. « enrôlé, enrouement », de l'autre βράγχια « branchies ».

Et.: βράγχος est un terme à la fois expressif (cf. la nasale interne) et technique sans étymologie : l'aoriste βραχεῖν « retentir » n'apporte pas d'appui solide. Hors du grec la forme v. irl. *brang(a)ide* « enrouement » est p.-é. un rapprochement valable, cf. Pokorny 103.

**βραδύς** : comp. βραδύτερος et βραδίων (Artém.), sup. βράδιστος et βάρδιστος (Hom.), βραδίστατος (Æl.) à côté de βραδύτατος (Ar.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 56 sq., « lent », parfois « à l'esprit lent, paresseux », quelquefois « tard » (Hom., ion.-att.).

Composés : βραδυ- figure comme premier terme dans plus de 100 composés presque tous tardifs. Parmi les plus anciens : βραδυπόρος « qui passe lentement » en

parlant de nourriture (Hp.), βραδύπους « lent, au pied lent » (E.).

Dérivés : βραδυτής, -τήτος « lenteur » (Il., ion.-attique), l'accentuation sur la finale serait un archaïsme, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,382, Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1909, 58 sq.; βράδος n. même sens (très rare, X., Épicur.) peut-être créé sur le modèle de τάχος. Verbe dénominatif βραδύνω « tarder » (Æsch., S., Pl.) parfois trans. « retarder » (LXX) avec le dérivé βραδυσμός (Sch. E. Or. 426).

Βραδύς existe encore en grec moderne et a fourni le développement nouveau de βράδι « soirée », βραδιά, βραδινή, etc.

Et.: βραδύς entre dans la série des vieux adjectifs en -υς comme ταχύς, ώκύς, βραχύς, etc. Si l'on admet, ce qui est possible, une initiale labio-vélaire, on peut poser indo-européen \*gʷrdu- (E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 172, KZ 69, 1951, 76 sq.), cf. lit. *gurdūs* « lent », lett. *gūds* « fatigué »; on se demande s'il faut ajouter lat. *gurdus*. Autre hypothèse, admettant un thème à m initial, de Bechtel, *Lexilogus* s.v. ἀμέρδω, ce qui ne va guère pour le sens.

**βράθυ** : n. « Sabine » (*Juniperus Sabina*) et « genévrier fétide » (*J. foetidissima*) attesté chez Dsc. Autre forme βόρατον (D.S., Sm., Dsc.).

Et.: Mot sémitique, cf. aram. *berāt*, hébr. *berōš*, akkad. *burāšu*. Voir Lewy, *Fremdwörter* 34, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,671, Cuny, *Rev. Ét. Anc.* 20, 1918, 223-230.

**βράκαι** : « braies » portées par les Gaulois avec les dérivés n. pl., βράκια, βρακάριος « tailleur de braies », etc. (pap., inscr. tardives, D.S.). Mot gaulois passé en latin dans *bracae*, etc.

**βράκανα** : τὰ ἄγρια λάχανα (Hsch.) attesté en outre Pherecr. 13, Luc. *Lex.* 2.

Et.: Sans d'étymologie établie. Cf. δυσβράκανος sous βρακεῖν ?

**βρακεῖν** : συνιέναι (Hsch.); βράξαι · συλλαβεῖν, δακεῖν, καταπιεῖν (Hsch.), on évoque aussi la glose d'Hsch. δυσβράκανον · δυσχερές · βράκανα γὰρ τὰ ἄγρια λάχανα, ἔστι δὲ δύσπλυτα. Ἐγείναι οὖν Κρατίνος (fr. 404) δυσκατανόητον οἶοναι ὁ δυσνόητον. Le sens originel doit être « saisir ». On a pu essayer de rapprocher βράττειν · πληθύνειν, βαρύνειν (Hsch.); βράκετον · δρέπανον, κλαδευτήριον · οἱ δὲ πλῆθος (Hsch.). Il y a d'autre part des termes de structure et de sens voisins avec une labiale à la fin du thème : βράψαι · συλλαβεῖν, ἀναλῶσαι, κρύψαι, θηρεύσαι (Hsch.) et aussi βράπτειν · ἐσθίειν, κρύπτειν, ἀφανίζειν, τῷ στόματι ἔλκειν ἢ στενάζειν; ces thèmes peuvent avoir subi l'influence de μάρπτειν. On a d'autre part voulu tirer μάρπτειν du thème de βρακεῖν en admettant l'assimilation de κ en π par le μ- initial (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302), voir μάρπτω. Cf. encore βρόξαι.

Et.: On a rapproché depuis longtemps skr. *mṛśati* « toucher, saisir », ce qui n'est qu'une possibilité. Voir encore la bibliographie chez Frisk et Pokorny 739.

**βράκος** : κάλαμος, ἱμάτιον πολυτελές (Hsch.). Le mot κάλαμος de la glose est probablement fautif. Quant

au sens de « manteau luxueux » il s'applique à Sapho 57 et Théoc. 28,11 (poème éolien). On y voit une orthographe de *ράκος* (*Frάκος*), mais le sens ne convient pas. Il faut admettre, ou que Théoc. et Hsch. n'ont pas compris le mot (le texte de Sapho n'étant pas décisif), ou que *βράκος* n'a rien à faire avec *ράκος*. Voir Belardi, *Doxa* 3, 1950, 199 sq., qui propose des étymologies sans consistance.

**βράσσω** : aor. *ἐβρασεν* (Hp.), aor. p. *ἐβράσθη*, pf. *βέβρασμαι* « agiter, vanner » (Ar., Pl.); au passif « bouillonner »; le thème de présent *βράζω* signifie « bouillonner » (Call. Hist., Hld.), « grogner » (Poll.), cf. *βράζειν* « τὸ ἡσυχῇ ὀδύρεσθαι » (Hsch.). Rares formes à préverbe : *ἐκβράσσω* et *-βράζω* « bouillonner » (mais avec un autre vocalisme *ἐκβρήσσω* Gal.); *ἐμβράσσω*, *προσβράσσω*.

Dérivés : *βρασμός* « tremblement » (de la terre), « bouillonnement » (Arist., Aët., etc.), *βράσμα* « bouillonnement, agitation », avec le dérivé *βρασματίας*, -ου, espèce de tremblement de terre (Posidon., etc.), cf. *μυκητίας*, *σεισματίας* (Chantraine, *Formation* 94 sq.); *βράσις* « bouillon de l'eau » (Orib.); noms d'agent : *βράστης*, -ου espèce de tremblement de terre (Arist.), *βραστήρ* « van » (gloss.).

Le sens originel est un frémissement, une agitation rapide et superficielle. Mais au cours de l'histoire du grec *βράζω* s'est spécialisé au sens de « faire bouillir », *βραστός* « bouilli », etc.; le mot est usuel en grec moderne.

Et. : A été rapproché, il y a longtemps par Bezenberger, *BB* 27,152 sq., de lette *murdēl* « bouillonner », lit. *murdýnas* « source », *murdýti* « agiter dans l'eau », etc. Simple possibilité.

**βράσσων** : comparatif de *βραχύς*.

**βραυκανᾶσθαι** : ἐπὶ τῶν κλαιόντων παιδίων λέγεται ὡς μίμημα φωνῆς (Hsch.).

**βραχεῖν** : ἡχῆσαι, ψοφῆσαι (Hsch.); aor. indicatif *βράχε* ou *ἐβραχε* « résonner, retentir » (Hom., poètes alex.), se dit des armes, de la terre, rarement d'un être qui gémit. Cf. p.-ē. la glose d'Hsch. *βράχων* « χρεμετισμόν ».

Et. : Repose sur une onomatopée, cf. avec un autre vocalisme *βρυχάμαι*. Un rapport avec *βράγχος* reste douteux.

**βραχίων**, -ονος : m. « bras », mais particulièrement partie humérale du bras par opposition à l'avant-bras *πῆχυς* (Hp. VI, p. 60 Littré, Pl. Ti. 75 a, etc.). Il semble que *πῆχυς* signifie « le bras » ou « l'avant-bras », *βραχίων* « le bras » ou « la partie humérale du bras »; le mot est attesté depuis Hom. en ion.-attique, etc. — Dérivés : *βραχιόνιον* « bracelet » porté au haut du bras (?) (Délès, Pollux); *βραχιονιστήρ* même sens (Plu., Tz.), avec suffixe -τήρ désignant un instrument ou un objet comme dans *ἐλκστήρ*, mais présentant la forme -ιστήρ, comme si le dérivé était tiré d'un verbe en -ίζω. Autres noms tardifs du bracelet : *βραχιόλιον* (Alex. Trall.), tiré du lat. *bracchiolum*, *βραχιάλιον* (Symmaque) arrangement du lat. *bracchiāle*, avec le doublet *βραχιάριον* (Aq.).

Le mot a été emprunté dans lat. *bracchium*, d'où, ensuite gall. *braich*.

Le grec moderne a *βραχιόνας* comme terme d'anatomie.

Et. : Il n'existe pas de terme indo-européen pour le bras (cf. pourtant Benveniste, *BSL* 52, 1956, 60-71). En grec le bras se dit *πῆχυς*, *ἀγκων*, *βραχίων* ou *χεῖρ*. Le sens propre de *βραχίων* étant originellement la partie humérale du bras, on inclinera à admettre l'étymologie de Pollux 2,138 qui indique que le haut du bras est appelé *βραχίων* διὰ ἐστὶ τοῦ πῆχεως *βραχύτερος*, *βραχίων* étant le comparatif de *βραχύς*; le procédé est inattendu, mais doit être admis, malgré les doutes de Seiler, *Steigerungsformen* 42 sq.

**βραχύς** : vocalisme éolien *βροχύς*, « court », en parlant de l'espace et du temps, « bref » (également en parlant de la quantité des voyelles), parfois « petit, sans importance » (ion.-attique, mais pas hom.), comp. *βραχύτερος*, -τατος, mais également *βράχιστος* (Pi., Soph.), mais *βραχίων* n'est connu que par les gramm. (cf. Hsch.) qui y voient l'explication du nom du bras (cf. s.v.); enfin *βράσσων* (hapax, *Il.* 10,226) dans l'expression *βράσσων νόος* « on voit moins loin », mais la forme a été rapprochée par les grammairiens anciens de *βραδύς* « lent », et on a même supposé que telle était l'interprétation de l'auteur de la *Dolone* (d'après *θάσσων* ?), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 43,56.

*Βραχυ-* figure comme premier terme dans une soixantaine de composés qui sont souvent techniques (médecine, botanique, métrique, etc.). Parmi les plus notables : *βραχυδύς* (Pl.), -*γνώμων* (X.), -*κέφαλος* poisson (Xénocr.), -*λόγος*, -*λογία*, etc. (Hp., Pl., etc.), -*πνός* (Hp.), -*πόρος* (Pl.), -*σιδηρός* (Pi.), -*χρόνιος* (Pl.).

Dérivés : *βραχύτης* « brièveté » (Th., Pl., etc.); au sens particulier de bas-fonds, on a pl. n. *βράχια* (Hdt., Th., etc.) qui semble le pluriel neutre de *βραχύς* avec déplacement d'accent (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,380), le thème en *τὸ βράχος* n'apparaît que chez le Byzantin Procope; Hsch. semble fournir une glose *βραχύλον* « μικρόν » qui trouve appui dans le nom propre *Βρόχυλος* (*Fouilles de Delphes* III, 1,375). — Verbe dénominal *βραχύνω* « abréger » (Hp., Plu., etc.).

Le vieil adj. *βραχύς* est concurrencé en grec moderne par *κοντός*.

Et. : Vieil adjectif indo-européen : skr. *máhuḥ*, *máhu* « subitement », de \**m̥hu-*, av. *mərəzu-* « court », dans le composé *mərəzujiti-*; v.h.a. *murg(i)* « court », got. \**maurgus* sur quoi repose *ga-maurgjan* : indo-eur. \**m̥rghu-*. Le latin *brevis* n'entre pas aisément dans la série (voir Ernout-Meillet, s.v.).

1 **βρέγμα**, **βρεγμός**, voir **βρεχμός**.

2 **βρέγμα**, voir **βρέχω**.

3 **βρέγμα** « grain de poivre vide » (Dsc. 2,159) mot d'origine orientale (indienne).

**βρεκεκεκέξ** : onomatopée qui imite le croassement des grenouilles (Ar. *Gren.* 209 sq.).

**βρέμω** : seulement thème de présent « gronder », se dit d'un grondement sourd de la mer, du vent, etc. (Homère, poètes, etc.) ; après Homère au sujet du heurt des armes, du murmure ou du grondement d'une foule, etc. (avec les préverbes : ἐπι-, περι-, συμ-, ὑπο-).

Plusieurs noms d'action : 1) βρόμος « grondement » (du feu, du tonnerre, d'un orage, etc.) Hom., poètes, Arist. ; 2) βρόμος, parfois βόρμος (Hp., Thphr., etc.) désigne l'avoine sauvage et la folle avoine probablement parce qu'elles étaient censées protéger contre les coups de foudre (Strömberg, *Pflanzennamen* 79).

Βρόμος figure comme second terme dans une douzaine de composés comme : ἄ- (Il. 13,41) « bruyant » avec ἀ- copulatif, cf. s.v. ἰάχω, βαρύ- (Hom., etc.), ἔγχει- (Pi.), ἐρί- (H. Hom., etc.).

Dérivés : βρόμος employé par Pi. pour la lyre, mais surtout épithète de Bacchos en raison du caractère bruyant du dieu (lètes, musique, etc.) (Æsch., Pi., etc.) d'où « bachique » (E., etc.) ; sur l'emploi du terme chez E. cf. Willamowitz, *Euripides Herakles* 366 : le mot est un substitut de Dionysos ; avec fém. βρομιάς, -άδος (Pi., etc.) ou βρομιάτις « bacchante » (Opp.) ; adj. βρομιάδης (AP) ; verbe dénominatif : βρομιάζομαι = βαχχεύω (AP).

Avec le suffixe -τᾶ, -τη et le vocalisme o : βροντή spécialisé au sens précis de « tonnerre » (Il., Od., ion.-attique, etc.), avec les dérivés : βρονταῖος « tonnant, du tonnerre » (Hp., Arist.), βροντάδης (Agath., Vett. Val., etc.) ; βρονταῖον = machine qui produit le bruit du tonnerre au théâtre (Poll.) ; on admet que le nom d'un cyclope chez Hés. Βρόντης, -ου est tiré de βροντή (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,561, E. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,121) ; à date basse βροντήσιος épithète de Zeus (*Mon. Ancyr. Gr.* 18,21), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 41-42 ; βροντέα nom d'une pierre qui protège contre la foudre (Plin. *HN* 37,150). — Verbe dénominatif : βροντάω « tonner » (Il., Od., etc.) employé tantôt impersonnellement, tantôt avec un sujet, Ζεύς, etc. ; avec le doublet βροντάζω (pap., Hsch.) ; et les dérivés : βρόντημα (Æsch.), βροντητικός (Eust.) ; parmi les formes à préverbes ἐμβροντάω, ἐμβρόντητος « frappé par le tonnerre, stupide », etc. Rares composés où le thème βρον- sert de premier terme : un seul est ancien : βροντησικέραυνος (Ar.), du type περιέμβροτος.

Noms d'agent : -βρεμέτης dans des composés poétiques du type de ἐπιδρεμέτης « au profond grondement » (Hom., Ar., etc.), ὑπιδρεμέτης « qui gronde en haut du ciel », épithète de Zeus (Hom.), βαρυδρεμέτης (S.).

Avec le suffixe à initiale consonnantique, rares exemples : ἀργιδρέντας (Pi.), ἀναξιδρέντας (B.), composé du type περιέμβροτος ; la glose d'Hsch. βρενταί · βρονταί doit être tirée de ces composés.

Il existe deux verbes dérivés associés à βρέμω : βρομέω qui peut être soit un dénominatif de βρόμος, soit un itératif-intensif « bourdonner » en parlant de mouches, du vent, etc. (Hom., alexandrins) ; avec un vocalisme long et une flexion en -άω : βρωμάομαι « braire » (Ar.), en parlant du cerf « réer » (Arist.), βρώμησις « braiement » (Æl., Poll.), βρωμητής « le brayer » (Nic.), βρωμήεις (Nic.). On cite encore βρεμαίνων · ἡχῶν (Hsch.) qui présenterait la même structure que βλεμαίνων mais peut reposer sur une altération de ce dernier.

Dans l'ensemble de ces termes, il y a du point de vue grec une franche distinction entre la série où figure une nasale dentale devant -τ-, dans βροντή, etc., qui se rapporte précisément au tonnerre, tandis que le thème βρεμ- signifie « braire, gronder ». Cette répartition subsiste en grec moderne.

Sur le rapport supposé avec des termes signifiant « sentir mauvais », voir sous βρώμος.

Et. : Terme expressif comportant une sonorité symbolique sans étymologie sûre. V.h.a. *bremān*, gallois *brefu* comportent une aspirée initiale, de même presque sûrement lat. *brēmō*. Il faudrait poser pour le grec un thème \*brem-. A moins de poser \*mrem- et d'évoquer \*μορμύρω ? Voir Frisk et Pokorny 143.

**βρένδον** : ἔλαφον (Hsch.), cf. EM 212, 28 et 47, avec βρεντίον = ἡ κεφαλὴ τοῦ ἐλάφου (Str. 6,3,6). St. Byz. donne le mot pour messapien. Il se retrouve dans divers toponymes, notamment βρεντέσιον = *Brundisium*.

Et. : On a cherché et trouvé des correspondants en scandinave, cf. suédois *brind(e)* « élan mâle », norv. *brund*, lette *brīdis* « élan » (emprunt germanique). Bibliographie chez Krahe, *Spr. der Illyrier* 1,39 sq. Mais dans quelle mesure ce terme appartient-il au vocabulaire grec ?

**βρένθος**, βρενθύομαι, etc. : Groupe obscur où il apparaît que divers mots se trouvent en rapport, sans qu'on puisse préciser avec certitude ces rapports.

Βρένθος m. nom d'un oiseau aquatique (Arist., Æl.), glosé d'autre part κόσσυφος par Hsch., cf. Arist. *HA* 615 a, et voir Thompson, *Birds* s.v., c'est p.-ê. le grèbe ; Ath. 611 e fournit le mot au sens de fierté, arrogance ; enfin Hsch. donne l'équivalence énigmatique βρένθος καὶ ὁ τύμβος λέγεται (y a-t-il une faute ? Est-ce le même mot ?) Un autre groupe de termes se rapporte à un parfum : βρένθιον · μύρον τι <τῶν παχέων> ὡς βάκχαρις · οἱ δὲ ἀνθινον μύρον (Hsch.). Dérivés : βρένθειον employé avec μύρον (Sapho 94,19) ou seul (Pherecr. 101,2) qui désigne un parfum déterminé, qui doit être tiré d'une plante ou d'une fleur, cf. les gloses voisines βρενθινῶ · ἀνθινῶ (Hsch.) ; βρενθινά [βρενθεία Diogenian. ap. EM 212,45] · ῥιζάρια τινὰ οἷς ἐρυθραίνονται αἱ γυναῖκες τὰς παρειάς, οἱ δὲ ἀγγουσαν οὐκ εὖ ... οἱ δὲ φύκος παρεμπερές κῦδει Ἀφροδίτης ; en outre βρένθος, -υος f. nom de parfum est donné par Phil. *Vit.* 37 ; un autre nom de plante est βρένθειξ · θριδακίνη, Κύπριοι (Hsch.), cf. βρένθος (Nic. fr. 120) « laitue » : mais s'agit-il de la même plante ?

Le terme important dans les textes littéraires est βρενθύομαι (tiré de βρένθος selon Phil. l. c.), seulement thème de présent « faire le fier, se pavaner », etc. (Ar., Pl., grec tardif) avec le doublet βρενθύομαι (AP).

Il est malaisé d'établir un lien entre ces divers mots, les uns techniques, les autres expressifs, encore que l'existence de ce lien soit probable. Βρένθος au sens d'« arrogance » doit être le nom d'oiseau employé métaphoriquement. Ce nom peut évoquer la notion d'une démarche arrogante, etc., et être mis en rapport avec le verbe, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 332 ; les noms de plantes et surtout de parfum se rapportent à une élégance recherchée, au luxe et peuvent également être mis en relation avec le verbe. Mais on ne sait par où aborder la filière. Si l'on entend partir du verbe, il faut

chercher une étymologie indo-européenne qui se dérober (on a pensé par ex. à lat. *grandis*). Si l'on part du nom de l'oiseau, il n'y a pas d'étymologie. Enfin en ce qui concerne les noms de plante et de parfum, une origine non indo-européenne serait vraisemblable, mais on voit mal par quel accident ils auraient donné naissance aux autres termes. Il est possible que dans les mots que nous avons réunis dans cet article, il faille distinguer deux groupes indépendants à l'origine : d'une part le nom d'oiseau et les termes exprimant l'arrogance, de l'autre les noms de de plantes ou de parfums. Voir la bibliographie chez Frisk.

**βρέτας**, -εος : n. « image en bois d'une divinité » (Æsch., E., Ar.); Anaxandr. 11 en fait le symbole de l'immobilité stupide. Non homérique, p.-é. dorien. C'est un équivalent de ξόανον. Le terme s'applique aux vieilles idoles de bois, héritage des plus anciens cultes. Le sobriquet Βρέτων (attique) doit en être tiré, cf. Bechtel, *Namenstudien* 13.

Et.: Terme méditerranéen sans étymologie, cf. Benveniste, *R. Ph.* 1932, 128-129. Tentative d'explication « pélasgique » de v. Windekens, *Le Pélasgique* 15 sq., etc., mais voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 371.

**βρέφος** : n. « nouveau-né » (Simon., Pl., Æsch., E., prose tardive) se dit du petit d'un animal (Il. 23,266), du petit porté par une jument (Hdt., etc.). Terme isolé qui n'a donné que peu de dérivés ou composés.

Composés rares et tardifs : βρεφοκομέω « soigner les petits enfants » (Eust.), βρεφοκτόνος « qui tue un petit enfant » (Lyc.), βρεφοτροφέω (Eust.).

Dérivés : diminutif βρεφύλλιον (Luc., Eust.); βρεφώδης « enfantin » (Ph., grec tardif), βρεφικός même sens (Ph., Eust.). Eust. a même l'adv. βρεφόθεν et le dénominatif βρεφώ « engendrer » (Eust. 1535,44).

Le mot avec son sens précis a subsisté en grec moderne, cf. βρέφος, βρεφοκόμος, βρεφοκτόνος.

Et.: Terme certainement très ancien et qui peut se rapprocher de v. sl. *žrbę* « poulain », qui s'en distingue par le type de formation et la structure de la syllabe radicale : le grec suppose un thème \*g<sup>h</sup>rebh-, le sl. un thème \*g<sup>h</sup>erbh-. On posera donc i.-e. \*g<sup>h</sup>er-bh-/ \*g<sup>h</sup>r-ebh-. Le skr. *gārbha-* peut être soit rapproché de δελφός, soit tiré de \*g<sup>h</sup>er-bh-.

**βρεχμός** : m. « haut de la tête » (Il. 5,586, alexandrins) avec les doublets βρέμα α. (Alciph. 3,5), βρεγμός (EM 212,14), enfin βρέγμα n. qui est le terme usuel en ionien-attique (Hp., Stratt., Arist., Hérod., etc.).

Le mot βρέγμα subsiste en grec moderne.

Et.: Les Grecs, Hp., Arist. interprètent ce mot comme des dérivés de βρέχω, la fontanelle étant la partie du crâne la plus lente à se consolider. Cette explication risque d'être une étymologie populaire. Si l'on pense que c'en est une, on évoque un terme germanique occidental pour « crâne », angl. sax. *brægen*, m. bas all. *bragen*, etc., qui peuvent reposer sur \*mregh- ou \*bhregh-. Douteux. Benveniste, *BSL* 31, 1930, 80 ajoute av. *mærezu-* « nuque, sommet du cou » qui est loin pour le sens.

**βρέχω** : f. βρέξω, aor. ἔβρεξα; passif aor. ἐβρέχθην (E., X., etc.), ἐβράχην (Hp. Arist., etc.), ἐβρέχην (pap.),

pf. βέβρεγμα (Pi. Hp.) « tremper, inonder, remplir d'eau »; Arist. oppose βεδρεγμένος à διερός (GC 330 a); se dit des inondations du Nil. Le mot n'est pas attesté chez Hom. à moins de lire Il. 17,54 avec Zén. ἀναδέβροχεν parfait intransitif (Chantraine, *Gr. H.* 1,425, Leaf ad locum), mais il est usuel en ion.-att.; le sens de « pleuvoir » du grec moderne apparaît en grec tardif (LXX, NT, pap., etc.), mais cf. déjà X., *Econ.* XVII, 2). Plus de vingt formes à préverbes notamment ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, κατά-, προ-, ὑπο-; tous ces termes sont généralement techniques et entraînent des dérivés en -βρεξίς et -βρέγμα.

Formes nominales : βροχή « humidification » (Diosc.), « inondation, irrigation » (Thphr., pap.), « pluie » (Démocr., LXX, NT) avec βροχετός « pluie » (AP) créé sur le modèle de ὑετός; βροχίον - τὸ βρέγμα (Hsch. cf. EM 285,16), avec βροχιάδης (Démocr.); enfin βρέγμα « infusion » (D.S.), βρέγματα glose de ὕματα (Érot.); le mot figure dans des formes à préverbes; homonyme de βρέγμα = βρεχμός; βρέξις « fait de mouiller, laver » (X.), le terme figure dans des formes à préverbes.

De βροχή sont tirés βρόχιον « bouteille d'encre » (pap.), et βροχίς, -ίδος f. même sens (AP 6,295), homonyme de βροχίς dérivé de βρόχος (voir s.u.); βροχικός « pluvieux » (tardif).

Les composés tardifs du type διαδρεχίς (parfois -βραχίς) ne prouvent pas l'existence d'un ancien thème neutre en s<sup>h</sup>βρέχος.

En grec moderne βρέχω et ses dérivés signifient à la fois « tremper » et « pleuvoir ».

Et.: Obscure. On a longtemps rapproché des termes baltiques et slaves, lette *merguoti* « pleuvoir doucement », aussi russe *morositi* « pleuvoir doucement », qui reposent tous sur indo-eur. \*merg(h)-, \*morg(h)-, en face de \*mregh- dans βρέχω (cf. pour la structure de la syllabe, βρέφος). Les termes balto-slaves se rapportent à une pluie fine, ce qui ne convient pas, mais une évolution sémantique particulière, liée à des climats différents, a pu faire diverger les deux groupes. Hypothèse ingénieuse de H. Fraenkel (*Gl.* 14, 1925, 1 sq.) qui suppose que βρέχω signifierait originellement « étouffer », ce qui lui permet d'évoquer βρόχος : βρέχω aurait pris le sens de « submerger, inonder », etc.; de même πνίγειν « étouffer » a pris le sens de « noyer » (on évoque aussi le rapport entre lat. *necāre* « tuer, étouffer » et fr. *noyer*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 148 sq.). Mais des chaînons manquent : βρέχω ne signifie jamais « étouffer », ni proprement « noyer ». Βρόχιος (v. s.u.) peut être apparenté à βρέχω ce qui n'éclaire rien.

**βρήσσειν** : τὸ μετὰ βηχὸς ἀναπτύειν - ἔνιοι ταῦτα χωρὶς τοῦ ρ γράφουσιν (Gal., *Lex. Hipp.*); cf. la glose d'Hsch. βρήγμα - ἀπόπτυσμα ἀπὸ θώρακος παρὰ Ἱπποκράτει (*Morb.* 2,47 ?) <καὶ> βρήσσει - βήσσει. Bechtel, *Namenstudien* 12 sq. évoque le nom propre béotien Βρευίδας. Terme expressif résultant de la contamination de βήσσειν et βραχεῖν. Hsch. fournit d'autre part la glose βρήσσουσι - βληχώνται, φωνεῖ τὰ πρόδατα.

**βρία** : πόλις, τεῖχος, mot thrace selon Str. 7,6,1; cf. la glose βρίαν - τὴν ἐπ' ἀγροῖς κώμην (Hsch.).

Et.: Le mot n'appartient pas proprement au vocabulaire

grec. Suivant Lidén, Frisk évoque tokh. A *ri*, B *riye*, «*vi*». Il y aurait un *w*-initial. Mais voir Pisani, KZ 75, 1957, 78 sq.

**βριαρός**, βρίθω, etc. : Hsch. fournit la glose βρί· ἐπὶ τοῦ μεγάλου καὶ ἰσχυροῦ καὶ χαλεποῦ τίθεται ; cf. Ap. D. Adv. 157,13, et Str. 8, p. 364 : «*Ἡσίοδου δέ, ὅτι τὸ βριθὺ καὶ βριαρὸν βρι λέγει* = Hés. fr. 236. On peut se demander si ce terme est bien réel, s'il n'a pas été occasionnellement employé par Hés., ou tiré des composés par les grammairiens. Βρι- est bien attesté comme premier terme de composé dans βριήπτος «à la voix lourde, puissante», épithète d'Arès (Il. 13,521) cf. sous ἥπτω ; le nom propre Βριάρεως (Il. 1,403, etc.) que l'on comprend «qui cause grand dommage» cf. ἀρή (voir Bechtel, Lex. s.v., Immisch, Rh. M. 47,294, Heubeck, Würzburger Jahrbücher 4,214) ; βριηρόν· μεγάλως κεχαρισμένον, cf. ἦρα et Sommer, Nominalkomp. 139. Βριαρχος (S. fr. 779, se trouve aussi sur des vases) est expliqué par Hsch. : βριαρῶς, βαρέως λαγχάζουσα.

Comme dérivé on a βριαρός «lourd, solide» dit notamment d'un casque (Hom., épopée tardive) ; βριαρότης et βριαρόχειρ sont des mots d'Eust. sans grande réalité ; en outre le verbe dénominatif plutôt que déverbalif βριάω «être fort» ou «rendre fort» (Hés. Th. 447, Tr. 5, Opp.), p.-ê. mot d'Hés. sans distension homérique.

Ce qui est ancien, c'est le verbe βρίθω verbe d'état avec l'affixe \*-dh- (Benveniste, Origines 190) «être lourd, chargé de» (le sens actif est rare), d'où «être fort, l'emporter» (Hom., poètes. Hp., rare en prose attique) ; le verbe comporte un aor. ἐβρίσα et un pf. βέβριθα ; à côté de ce thème verbal ont été constituées des formes nominales : βριθός «pesant» (Il. 5,746 et 5 autres ex. hom. dans une même formule comme épithète de ἔγχος, en outre Æsch. Ag. 200), avec les subst. βριθοσύνη (Il. 5,839 et 12,460, Nonn.) et βριθος n. (Hp., E., Arist.) ; sur ce dernier thème ont été créés une quinzaine de composés en -βριθής, notamment ἀβριθής (E.), ἐμ- «lourd, pesant, important» (Parm. Hdt., Pl., grec tardif), ἐπι- (Æsch.), ὀπισθο- (Æsch.), σιδηρο- (E.), ὑπερ- (S.).

En mycénien l'anthroponyme *piritawo*, gén. *piritawono*, a été lu de façon plausible Βριθῶν, mais cette lecture exclut l'étymologie avec labio-vélaire initiale (Chadwick-Baumbach 180).

On a également voulu rapprocher βρίμη, βριμάομαι, βρίζω, βέρις, voir tous ces mots.

Et. : On a essentiellement un thème βρι- combiné avec l'affixe -θ- dans βρίθω et les formes qui y sont associées, et ce même thème également long dans le premier terme de composé βρι- et l'adj. βριαρός, où la scansion brève de l'iota n'implique pas une bréveté originelle. Ce jeu entre p.-ê. dans le système d'alternance : -ι/-ος de κυδρός, κυδιάνειρα, etc. E. Benveniste a posé \*βριαρ n. comme intermédiaire entre βρι- et βριαρός (Origines 15 sq.). Le thème doit comporter une labio-vélaire initiale, si Wackernagel, KZ 61, 1934, 197 sq. a eu raison de rapprocher de βρι- le skr. *grī-* dans *grī-śmā-* «cœur de l'été», ce qui rendrait probable un rapport avec βάρως. On pourrait faire reposer en ce cas βρι- sur \*g<sup>w</sup>ri-.

**βρίγκα** : τὸ μικρόν. Κύπριοι (Hsch.) ; βρίγκος nom d'un poisson de mer employé par Éphipp. et Mnésim.

ap. Ath. 322 a et qui placé entre φακίς et τρίγλη semble être petit ; mais Hsch. glose ainsi : ἰχθύς κητώδης (?). D'autre part le mot figure dans cette glose : ἀνωδορκάς· βρίγκος (βρίγκος cod.) ὁ ἰχθύς ὑπὸ Θηβαίων (voir pour la lemme sous δέρκομαι). Βρίγκος figure aussi comme nom d'homme à Érétrie (IG XII 9,245 A) ; cf. L. Robert, Noms indigènes 167.

Et. : Inconnue. Le terme semble expressif et les mots signifant «petit» sont souvent sans étymologie.

**βρίζα** : «seigle», en Thrace et Macédoine (Gal. 6,514). Le seigle n'est pas une céréale grecque, le mot est thrace ou macédonien. Hypothèses chez Detschew, Thrak. Sprachreste 87.

**βρίζω** : «sommoler, sommeiller» (Il. 4,223, Æsch.), aor. ἐβρίξα (E. Rhés. 826) ; ἀποβρίζαντες «s'endormant» (Od. 9,151, 12,7), cf. la glose d'Hsch. : βρίζαι· ὑπνώσαι, νυστάζει ; en revanche sur un thème à dentale part. aor. πασιφ βρισθεῖς· ὑπνώσας (Hsch.) ; adj. en -τος ἀβρικτον· ... ἀγρυπνον ; ἀβρίξ· ἐγρηγορώς (Hsch.) est adverbial, cf. ἀπρίξ sous ἀπριγδα.

Dérivé nominal original et populaire sur le thème de présent avec le suffixe de féminin -ώ : βρίζω, -οῦς = ἐνυπνιόμαντις (Semus 5).

Subsisterait dans gr. moderne ἀβρίζω, cf. H. Grégoire, Nouvelle Clio, 1952, 271-272.

Et. : Inconnue. On a pensé à βρι- de βρίθω, en évoquant l'image de *somno gravātus*, etc. Simple possibilité. L'iota de βρίζω est-il long ou bref ?

βρίθω, voir βριαρός.

**βρίκελοι** : οἱ μὲν τοὺς ἰστόποδας ἀπὸ τοῦ βάρους καὶ τοῦ ξύλου· οἱ δὲ βαρδάρους· Δίδυμος δὲ τὰ τραγικὰ προσωπεῖα, παρὰ Κρατίνῳ οἷον βροτῶ εἰκелоὶ ἐν Σεριφίοις (Hsch.) ; aussi βρίκελος· Κρατίνος Σεριφίους (205 K.) «<αἶρ'>, αἶρε δέυρο τοὺς βρικέλους»· ἔστι δὲ βαρδαρικόν τὸ ὄνομα, τίθεται δὲ [καὶ] ἐπὶ προσώπων τραγικῶν καὶ ἐρρηται οἰονεὶ βροτῶ [εἰ]κελος ἢ Βριξίν [εἰ]κελος. Βρίγες γὰρ ἔθνος βαρδαρικόν (Paus. Gr. p. 169 Erbse).

Et. : Comme les emplois du mot, l'étymologie est obscure.

**βρίμη** : ἀπειλή, καὶ γυναικεία ἀρρητοποιία (Hsch.), ce qui se rapporte peut-être à A.R., 4, 1677, ἰσχύς selon la scholie ; le mot se retrouve probablement H. Hom. 28,10 où il désigne le poids accablant et redoutable d'Athènes ; enfin il désigne le grondement menaçant d'un lion ou d'un taureau (Orph. fr. 79) ; en outre βριμός· μέγας, χαλεπός (Hsch.), Βριμῶ, épithète d'Hécate et de Perséphone, «la puissante, la redoutable» (A.R., Orph., Luc.) ; l'adjectif βριμώδης (Herm. ap. Stob. 1,49,45) n'est pas sûr. Les termes les mieux attestés sont des verbes dénominatifs avec leurs dérivés : βριμάομαι «gronder de façon menaçante» (Ar. Cav. 855, Phld.) avec βριμήμα (AP, Hsch.), en outre les formes à préverbe ἐμβριμάομαι «gronder» en parlant de chevaux (Æsch., Sept 461), en parlant de personnes «être irrité, gronder» (E., LXX, NT), avec ἐμβριμήμα (LXX), ἐμβριμήσις (tardif) ; autres dénominatifs : βριμόομαι «gronder, se mettre en colère» (X., Ph.) avec βριμώσις (Phld.) ; βριμαίνεται· θυμαίνεται, ὀργίζεται



(Hsch.), cf. βριμάινω (EM 213,45); βριμάζω « rugir » (Hsch., Suid.), ou encore βριμάζει · ὄργῃ εἰς συνουσίαν, Κύπριοι (Hsch.).

Et.: Groupe de termes à la fois expressifs et rares qui expriment des notions aussi diverses que celles de « être redoutable, menacer, gronder », et même « rugir ». Le sens originel devait toutefois être « peser de tout son poids », d'où « menacer, être terrible » (cf. pour le sens originel, H. Hom. 28,10). Un rapport avec βρι-, βριθω, est probable.

**Βριτόμαρπις** : nom d'Artémis en Crète (inscr., Strabon), mais parfois Britomarpis est distinguée d'Artémis (Dréros, Call. *Dian.* 190). La forme épigraphique ancienne semble bien être Βριτόμαρπις, cf. Garducci, *Insacr. Cr.* 1, p. 35 (Chersonesos), pp. 85, 87 (Dréros), p. 188 (Lyttos), p. 119 (Latô), avec le dérivé τὰ Βριτομάρπεια, p. 118 (Latô). La forme Βριτόμαρτις (Call. *Dian.* 190. etc.) serait secondaire, cf. P. Wahrmann, *Gl.* 19,170, de même que Βριτομάρτια pl. n. nom de fête à Délos.

Et.: Évidemment nom indigène de divinité crétoise pour lequel il ne faut pas chercher d'étymologie indo-européenne. Marinatos (*Arch. Dell.* 9, 1924-1925, 79 sqq.) rapproche Μάρπησσα nom de divinité en Étolie. Selon Solinus 11,8 le mot signifierait *dulcis uirgo*, interprétation qui trouverait un appui apparent dans la glose d'Hsch. βριτύ · γλυκύ, Κρήτες. Mais cette forme n'a-t-elle pas été inventée par un grammairien pour expliquer le nom de la déesse ?

**βρόγχος** : m. « trachée-artère » (Hp., Arist.) parfois avec un sens plus général « gorge » (Hp., Arét.). Dérivés : βρόγχια n. pl. « bronches » (Hp., etc.), « enveloppe de la trachée » (Gal.); βρογχίτη f. système de communications supposé par Hp. unissant le cœur et le foie (Hp.); βρογχεῖον « cartilage des bronches » (S. E.); βρογχωτήρ « ouverture du cou d'un vêtement » (J.), avec une finale -ωτήρ de noms d'objet ou d'instrument comme dans τροπωτήρ, σαυρωτήρ. Verbe dénominal : βρογχιάζει · καταπίνει (Hsch.).

Rares composés tardifs : βρογχοκήλη, -κηλικός (méd.), βρογχοπαράταξις « assaut de gloutonnerie » (Ath. 298 e).

Terme médical technique, mais la notion générale de gorge apparaît parfois, cf. βρογχοπαράταξις. S'est spécialisé dans le sens de bronches, cf. le grec moderne, le lat. médiéval *bronchia*, fr. *bronches*, etc.

Et.: Semble apparenté à βρόζει, βρόχος, avec une nasalisation (expressive ?).

**βροκόος** : μωρός, « Ἕλληνας » (Hsch.); βρόκων · ἀμαθής, ἀπαίδευτος οἷον βόσκημα (Hsch.). Voir aussi βροῦκος : est-ce un emploi plaisant du nom de la sauterelle ?

**βρόξαι** : βροφῆσαι (Hsch.), cf. AP 9,1; 11,271. Hom. et les poètes qui l'ont imité ne connaissent que les formes avec préverbes ἀνα- et κατα- : ἀνα- « engloutir » (Od. 12,240), cf. part. aor. passif ἀναβροχέν Od. 11,586 p.-b. pl. ἀναβέδροχεν (Il. 17,54, mais cf. sous βρέχω); καταβρόξαι « avaler » (Od. 4,222). Le vocalisme ο à l'aoriste sigmatique embarrasse, et il n'est guère expliqué lorsque l'on suppose un vocalisme éolien et que l'on évoque la glose d'Hsch. βράξαι · ... καταπιεῖν. L'orth. καταβρόξαι

(A.R., Lyc.) repose sur un rapprochement avec βιδρώσσω, et doit être une faute de la tradition plutôt qu'une graphie alexandrine. Seule forme nominale βρόχος « gorge, gorgée » (Hp., Théoc., AP, etc.), le suffixe -θος figure notamment dans des noms de parties du corps, cf. γνάθος, etc.; adj. dérivé βροχθώδης « peu profond » (Nic. Th. 366, EM 206,28) : qui peut être avalé d'une gorgée selon le sch. de Nic.; verbe dénominal βροχθίζω « avaler une gorgée » (com., Arist.), « donner une gorgée » (Aq.).

Et.: Obscure. On a évoqué, par exemple, m. h. all. *kraze* « cou, gorge », m. angl. *crawe* « gésier », qui pourraient être issus de i.-e. \*g \*rogħ-en. Un rapport lointain avec βιδρώσσω, etc. n'est pas impossible. Voir Frisk, et Pokorny 475 sq. avec des faits celtiques.

**βροτός** : m. f. « mortel » par opposition à ἀμβροτος, ἀθάνατος ou θεός (Hom., poètes), généralement employé comme substantif. Dérivés : βρότεος (Od. 19,545, Pi., Emp., Æsch.) ou βρότειος (Archil., Emp., Æsch., E.) « de nature humaine », le suffixe est proprement le suffixe de matière, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 69, n. 1, S. Schmid, -ος und -ειος 28 sq., et pour le sens ἀνδρόμεος; βροτήσιος (Hés., Pi., E., pap.) même suffixe que dans Ἰθακήσιος, φιλοτήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 41 sq. La glose d'Hsch. βροταί · γυναῖκες est corrigée par Latte en βροτοί.

Vieux composé négatif : ἀμβροτος, -ος (rarement -η), -ον « immortel » généralement épithète de θεός, etc. (Hom. où le mot est moins fréquent que βροτός, poètes), terme ancien concurrencé et remplacé par ἀθάνατος; la nuit est dite ἀμβροτος (Od. 11,330); mais en Il. 14,78 apparaît pour des raisons métriques la formule ἀδρότῃ νύξ; en outre ἄβροτος « désert » (Æsch. Pr. 2); dérivé ἀμβροσίος épithète de tout ce qui concerne les Immortels, cheveux, robes, sandales, huile, etc. (Hom., poètes) d'où le substantif ἀμβροσία, f. dit surtout de nourriture des Immortels par opposition au νέκταρ (Hom., etc.), parfois employé de la boisson (Sapho, Ar.), du parfum, etc.; c'est en médecine le nom d'un antidote, et de certaines plantes, avec ἀμβροσιώδης et ἀμβροσιόδμος; -βροτος figure dans une trentaine de composés du type ἀλεξιμβροτος, περιμβροτος, φαείμβροτος, etc.; enfin ἀμφιβρότη est l'épithète du bouclier qui couvre l'homme des deux côtés (Il. 2,389, cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 23-24); employé avec χθών pour le corps qui enveloppe l'âme (Emp. 148), le mot est un peu bizarre, d'où l'hypothèse peu probable de Schulze, KZ 29,257 sq. = Kl. Schr. 361 sq., qui interprète le terme : *corpus undique tegens* en posant un mot signifiant corps (βρότον), et en comparant skr. *mārti* « corps, forme », cf. sous βρότος. Βροτο- figure comme premier terme dans une quinzaine de composés poétiques comme βροτολοιγός « fléau des humains » épithète d'Arès (Hom., etc.), -κτόνος, -κτονέω (trag.), -σκόπος (Æsch.), -στυγής (Æsch.), -φθόρος (Æsch., E.).

Dans l'onomastique on a essentiellement des composés comme Ἀριστό-μβροτος notamment à Rhodes; les composés avec Βροτο- comme premier terme et les simples sont rares ou douteux, cf. Masson, *R. Ph.* 1963, 222-223.

Et.: Βροτός et ἀμβροτος sont des termes homériques très anciens; il n'est pas sûr que la forme négative soit antérieure à la forme simple; toutefois M. Leumann, *Hom. Wörter* 127, souligne que le suffixe \*-to- a le sens

de possibilité « mortel », alors que skr. *mṛtá-* signifie « mort » : il semble que le sens de « mortel » est issu du composé *ἀμβροτός* « immortel ». La forme *βροτός* en tout cas est une forme à vocalisme éolien (ou « achéen ») pour \**βρατός*. Le mot se retrouve dans l'arm. *mard* « mortel » ; en outre avec fonction de participe skr. *mṛtá-*, av. *marāta-* « mort » ; lat. *mortuus*, v. sl. *mŕtŭvā* avec des finales analogiques de lat. *uivus*, v. sl. *živā*. A *ἀμβροτός* répondent skr. *amṛta-*, av. *amaša-*. Avec un autre vocalisme le grec a *μορτός*, v. s.v.

Tous ces termes se rattachent à une R. i.-e. \**mer-* « mourir » qui figure dans lat. *moriōr*, skr. *mriyāte*, v. sl. *mŕŕe*, l't. *mŕŕŭ*, arm. *meŕanim*. Ces thèmes de présent divergent entre eux. Faut-il évoquer, plus loin, gr. *μαραινω* ?

**βρότος** : m. « sang qui a coulé d'une blessure » (Hom.). Le terme et ses dérivés ne figurent que dans un tout petit nombre de formules : la fin de vers *βρότον αιματόεντα* (Il. 7,425, etc.), où *αιματόεντα* précise *βρότον*, avec dans l'*Odyssee* 24,189 *ἀπονίψοντες μέλανα βρότον ἐξ ὠτειλέων*. Dérivés : *βροτοίς* dans *ἐναρα βροτόεντα* (Il. 6,480 et 7 autres passages de Il.) avec une variation Il. 14,509 *βροτόεντ' ἀνδράγρια*. Enfin le parfait d'un dénominatif *βροτόω*, *βεβροτωμένα τεύχεα* (Od. 11,41 = Q.S. 1,717), cf. Stésich. 219 P *δράκων... κάρα βεβροτωμένους*.

Et. : Terme singulier, proprement épique, que l'on croit éolien à cause du vocalisme et de l'accent. Deux voies ont été tentées pour l'expliquer : a) On a rapproché skr. *mṛtá-* « coagulé » (présent *mŕchati*) ce qui ne va pas sans quelque difficulté phonétique ; on pose pour le skr. une sonante longue (Bugge, KZ 19,446) ; b) M. Leumann, Hom. Wörter, 124 sqq., suppose que le terme repose sur une fausse interprétation par un aède de *ἀμβροτός* en se fondant sur Il. 5,339 sq., où il est question du sang des dieux, l'Ichor. Il aurait pu exister un vers : *τούνεκ' ἄρ' ἀμβροτοὶ εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται* ainsi compris : « voilà pourquoi ils n'ont pas de sang humain... », simple possibilité, ingénieuse mais douteuse.

**βρούκος** : m. espèce de sauterelle, « bruche » ? (Thphr.), selon Hsch. le mot serait ionien ; autres formes : *βρούχος* (LXX, Ph.), *βρούκα* chyp. selon Hsch., cf. la glose d'Hsch. *βρούκος · ἀκρίδων εἶδος, Ἴωνες. Κύπριοι δὲ τὴν χλωρὰν ἀκρίδα βρούκαν. Ταραντίνοι δὲ ἀπτελέβον. ἔτεροι ἀρουραίαν μάντιν. Cf. à Cyrène Βρούκος sobriquet (SEG 9,46). Variantes : *βρεύκος* · ἡ μικρὰ ἀκρίς, ὑπὸ Κρητῶν (Hsch.) cf. AB 223 ; sobriquet en Crète, Bechtel Gr. D. 2,722, *βράκας · ἀκρίδας* (Hsch.) ; *βρούκος* · ... οἱ δὲ ἀπτελέβος (Hsch.) ; *βρόχοι · ἀπτελέβοι* (Hsch.). Voir Strömberg, Theophrastea 17, L. Gil Fernandez, Nombres de Insectos, 149 sq. Voir aussi sous *βρόκος*, qui est peut-être un emploi métaphorique du nom de la sauterelle.*

*Βρούχος* qui subsiste en grec moderne a été emprunté dans le bas latin *bruchus*, qui a donné le français *bruche*.

Et. : La diversité des formes n'étonne pas pour le nom d'un animal de ce genre. Dès l'antiquité (cf. EM s.u.) *βρούκος* et *βρούχος* ont été rapprochés de *βρούκω* « dévorer ». Mais il peut s'agir d'une étymologie populaire. *Βερνίς* peut aussi avoir appartenu au même groupe.

**βρούλος** : πῶς ἐνδορος (Hsch.). Voir l'édition Latte et Rohlf, Et. Wb. der unteritalienischen Gräzistik 388.

**βρόχος**, voir *βρόζα*.

**βρόχος** : « lacet, nœud coulant, maille » employé, par exemple, à propos d'une pendaison (Od., Hdt., ion.-att.). — Dérivés : *βροχίς*, -ίος f. (Opp.) dit de la toile d'une araignée (AP), mesure de longueur (IG XII 3,1232, Mélos) ; *βροχωτός* « formé d'un nœud » (Néophr., Ag., Sm.) directement tiré du substantif. Verbe dénominatif : *βροχίζω* « pendre » (P. Oxy. 850,6), au passif « être lié » (Gal.).

Sur le rapport possible avec *βρέχω*, voir ce mot.

Le grec moderne emploie encore *βρόχος*, *βρόχι*, *βροχίδα*.

Et. : On pose \**μροχος* en rapprochant *μόροττον* « εκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἐτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις (Hsch.). On évoque ensuite quelques mots slaves : v. sl. *mŕžja* « filet, lacet », serbe *mŕža* « filet » ; en balte lit. *mārēka* « petit filet », etc. Tout cela reste incertain.

**βρυαλίζων** : διαρρήσων (Hsch.), avec les dérivés *βρυαλιγμόν* « φόρον, ἦχον (Hsch.) ; *βρυαλίζεται* « πολεμικοὶ ὀρχησται · μενέδουποι Ἴδυκος καὶ Στήσιχορος (Hsch.) ; en outre des formes variées mais peut-être fautives : *Λακωνικά ὀρχήματα διὰ Μαλέας ... καὶ βρυαλίχα ...*, *προσχωρῶντο δὲ γυναῖκες καὶ Ἀπόλλωνι (Poll. 4,104) ; βρυαλιχισαί · οἱ αἰσγρά προσωπεῖα περιτιθέμενοι γυναῖκα καὶ ὕμνους ἄδοντες (Hsch.) ; βρυαλίχα (faute pour βρυαλίχα ?) · πρόσωπον γυναῖκεῖον (Hsch.) la suite de la glose est inéluctablement corrompue, cf. Latte.*

Ces termes apparaissent dans leur structure (les suffixes à gutturale) comme typiquement doriens et concernent des danses où les hommes portaient des masques de femmes ridicules ; il s'agit de fêtes proprement laconiennes, cf. Nilsson, Gesch. der gr. Religion 1,150,460.

Et. : Frisk suppose un \**βρύαλος* qui serait apparenté à *βρώω* et on cite la glose *βρυάσσομαι · ἀναδωχεύσομαι μετὰ τινος κινήσεως (Hsch.)*. Simple possibilité.

**βρούκος** : κήρυξ, οἱ δὲ βάρδαρος, οἱ δὲ ἀπτελέβος [cf. *βρούκος*] (Hsch.) ; avec le féminin *βρούκαινα* « ἱέρεια ὑπὸ Δωριέων (Hsch.).

**βρούκω** et *βρούχω* : aor. *βρούξαι*, f. *βρούξω* « mordre, mâcher, dévorer » (ion.-att., com., etc.) « grincer » ou « claquer des dents » (Hp., AP, Nic., Act. Ap.). En ce qui concerne les rapports de *βρούκω* et *βρούχω* Moeris et Ammon. enseignent que la première forme est proprement attique ; on a aussi voulu distinguer entre *βρούκω* « mordre » et *βρούχω* « grincer des dents » ce que les données philologiques confirmeraient dans une certaine mesure.

Dérivés : *βρούγματα* « morsures » (Nic.) ; *βρυγμός* « morsure » (Nic.) « fait de mastiquer, manger » (Eup.), ou « claquer, grincer des dents » (Hp., Ev. Matth.) mais cf. un homonyme sous *βρυγέομαι* ; *βρυκετός* « ταῦτὸν τῷ βρυγμῷ, καὶ βρυκεθμός ὁμοίως Δωριεῖς (Hsch.), cf. pour le suffixe *δακτύλον*, etc., et d'autre part *βρυκεθμός*, etc. ; *βρυκεδανός* « πολυφάγος, οἱ δὲ μακρός (Hsch.) cf. pour le suffixe *βρυκεδανός*, etc. (Chantraine, Formation 362) ; adv. *βρύγδην* « en mordant solidement » en parlant d'un poulpe (?) (AP 9,14).

Formes à aspirées (cf. *βρούχω*) : *βρυχή* « grincement de

dents » (A.R., Q.S.), homonyme sous βρυχάομαι ; pour βρυχηθμός voir sous βρυχάομαι ; adv. βρυχηδόν « avec des grincements de dents » (AP 9,371).

Thèmes verbaux : βρυγῶν · πυρραίνω (Hsch.) : « claquer des dents de fièvre » ; βρυχάω (Cet. Cod. Aeth. 2,167 se dit d'un défaut de prononciation).

Et. : Βρύκω et βρύχω, nous l'avons dit, se distinguent mal, et reposent l'un et l'autre sur un élément expressif βρυ- que l'on croit retrouver ailleurs, cf. βρῦν, βρυχάομαι, p.-d. βρύχιος. On a supposé sans raison décisive que le thème βρυχ- était plus ancien que βρυκ-, et l'on a évoqué avec un thème aspiré v. sl. *gryz* « ronger », et, plus difficilement pour la phonétique, arm. *krēm* « ronger ». Ces étymologies incertaines posent une labio-vélaire initiale. V. Frisk s.v., Pokorny, 485.

βρυλλιστῆς : οἱ αἰσχροὶ προσώπεια περιτιθέμενοι γυναικεία καὶ ὕμνους ᾄδοντες (Hsch.), avec les formes probablement altérées βυλλίχαι · χοροὶ τινες ὀρχηστῶν παρὰ Λάκωσι et βυλλίχης · χορευτής (Hsch.) ; cf. L. Weber, *Quaest. lac.* 56. Cf. βρυαλίζων.

βρῦν : βρῦν εἰπεῖν « réclamer à boire » en parlant de petits enfants (Ar. Nu. 1382) ; Phryn., PS 55 B. ; AB 85 cite également βρῦ ou βροῦ ; d'où le dénominateur à suffixe expressif βρύλλω « réclamer à boire » en parlant de petits enfants (Ar. Cav. 1126) ; Hsch. fournit la glose βρύλλων · ὑποπίνων. Tous ces termes reposent évidemment sur une onomatopée.

βρύσσος : m. « petit oursin de mer » vivant en eau profonde (Arist. HA 530 b), cf. la glose βρύττος · εἶδος ἐχίνου πελαγίου, ὡς φησιν Ἀριστοτέλης, οἱ δὲ ἰχθύες, οἱ δὲ τριουλλάδες, ἀμβρυττον, ἦν, Λάχης ποιεῖ (Hsch.) ; et encore ἀμβρυττοι · εἶδος ἐχίνου θαλασσίου, Ἀριστοτέλης αὐτοὺς δὲ βρύττους καλεῖ. Le mot serait attesté chez E. selon Phot. 90 R. Désigne le sexe de la femme chez Hippon. 70 M.

Et. : Pas d'étymologie.

βρύτος : m. « bière d'orge » (Archil., Hecat., Hellenic., S., Aesch.) ; variantes βροῦτος (Hsch.), βρύττιον (Hsch.). Dérivés : βρύττιος « de bière » (Cratin. par plaisanterie au lieu de βύσσινος), βρυτικός « enivré de bière » (Antiph.) ; en outre βρύττα ou βρύττα n. pl. = στέμφυλα « marc de raisin » (Ath. 56 d. Hdn., Cerc. Arét.) ; le mot est glossé par Hsch. στέμφυλα, ἐνιοὶ εἶδος σκοροδίου (?).

Et. : Comme le prouvent certains textes, notamment le fr. d'Archil., le mot doit être thrace. On rapproche anglo-sax. *brod*, v. h. all. *prod* « bouillon », v. irl. *bruth* « chaleur » (ind.-eur. \**bhrd̥to*-) ; en outre lat. *dēfrutum* « raisiné ». Enfin lat. *brisa* « marc de raisin » est un emprunt soit au grec βρύττα, soit au thrace par intermédiaire illyrien. Voir la bibliographie chez Frisk, et Pokorny 143 sq.

βρυχάομαι : aor. βρυχάσασθαι et βρυχηθῆναι ; la forme la plus ancienne est le pf. βέδρυχα, intensif de flexion active, seul thème homérique sur lequel, d'après les verbes en -άω exprimant des cris (Schwyzer, Gr. Gr. 1,683), ont été créés le présent βρυχάομαι puis l'aor., etc. Le verbe

signifie selon les lexicographes « rugir, mugir » ; se dit d'un lion, d'un taureau, etc. ; mais le pf. βέδρυχα, seule forme homérique, n'est employé chez Hom. que pour le gémissement du guerrier blessé et pour le bruit de la mer. Surtout poétique (cf. toutefois ἀναβρυχάομαι PL. Phd. 117 d). Doublet βρύχομαι (Q.S. 14,484) cf. βρύχεται · μαίνεται (Hsch.).

Dérivés : βρυχηθμός « mugissement » de la mer ou d'une rivière (Arist., Opp., etc.) mais voir aussi βρύκω ; l'ex. de Mén. Ep. 573 peut se rapporter soit au sens de rugissement, soit à celui de grincement de dents ; βρύχημα « rugissement » (A. Pl., Plu.) mais à propos de moutons (Aesch. fr. 278 c M) ; βρυχή (Opp. H 2,530), mais cf. sous βρύκω ; βρυχητής « qui rugit » (AP) ; βρυχητήρ épithète de la constellation du lion (Doroth. ap. Heph. Astr. 3,36) ; βρυχητικός (Tz.) ; βρυγμός (LXX, Pr. 19,12) mais cf. sous βρύκω ; adv. βρυχηδόν (A.R., Nonn.), mais voir aussi sous βρύκω.

On rapproche également des formes diverses et plus éloignées : βρυχανάομαι « rugir » (Nic. Al. 221, hapax). Peut-être βρυχός · κῆρυξ (Hsch.), mais voir βρύκος ; βροχέτος, v. sous βάτραχος.

Enfin βρυχάομαι a exercé, par étymologie populaire, une influence sur l'adjectif βρύχιος (cf. s.u.). C'est apparent dans Aesch. Pr. 1082 ; et ὑποβρυχίας (H. Herm. 116) signifie purement et simplement « mugissantes ».

Le grec emploie encore βρυχάομαι, βρυχίεμαι, βρυχηθμός.

Et. : Terme expressif, reposant sur une onomatopée, s'appliquant proprement au rugissement, mais susceptible d'autres emplois dès les premiers exemples. Se croise et se confond souvent, surtout dans les dérivés, avec βρύκω, βρύχω. Les deux séries ont-elles une commune origine ? C'est possible.

βρύχιος, ὑπόβρυχα, etc. : La forme la plus ancienne attestée, en même temps que la plus archaïque, est ὑπόβρυχα « sous l'eau » à l'acc. sg. (Od. 5,319, Hdt. 7,130), mais le mot est certainement adverbial chez les Alex. (Arat., Q.S.). Ce thème a fourni des adjectifs dérivés en -ιος : ὑποβρύχιος « sous l'eau » (ion.-attique, H. Hom. 33,12, Hdt., Hp., Pl., Plb.), περιβρύχιος « qui submerge » sens actif (S. An. 336), βρύχιος « profond » épithète de la mer (Aesch., Tim.), d'où Aesch. Pr. 1082 βρυχία ἡρώ παραμυκάται βροντῆς « un bruit qui sort des profondeurs », mais l'expression fait en même temps penser à βρυχάομαι, voir s.u. Sur le modèle du couple ὑποβρύχιος/ὑπόβρυχα, Opp. H. 2,588 emploie, tiré de βρύχιος, βρύχα « profondeur de la mer ». Les mots ὑποβρύχιος et surtout ὑποβρύχιον « sous-marin » subsistent en grec moderne.

Et. : L'origine de ces termes se trouve dans le mot de l'Od. ὑπόβρυχα, composé qui suppose un nom racine \*βρύξ, v. sur les composés ὑπόβρυχα et ὑποβρύχιος, Schwyzer, Gr. Gr. 2,532. On pense à un rapport avec βρέχω qui exprime la notion de « submerger » : il faudrait admettre alors un traitement -ρυ- de γ comme dans ἄγρυς, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,351. — Autre hypothèse de Bechtel, Lexilogus 322-323, qui évoque l'expression κῦμα βέδρυχε (Il. 17,264), et rapproche donc la famille de βρυχάομαι. Outre la difficulté que présente l'existence d'une brève dans un groupe et d'une longue dans l'autre, le sens ne convient pas non plus. Il est toutefois vrai que les deux séries ont été rapprochées par l'étymologie

populaire, cf. ci-dessus *Æsch. Prom.* 1082, et sous *βρυχαόμαι*.

**βρύω** : seulement thème de présent (aor. *βρύσας* Procop. *Arc.* 19) « déborder, foisonner, se gonfler » employé absolument et avec compl. au datif ou au génitif ; avec l'accusatif en grec tardif ; se dit notamment de plantes, cf. *Il.* 17,56 (un olivier) foisonnant de fleurs blanches, etc. ; volontiers employé métaphoriquement, cf. *Ar. Nu.* 45, *Æsch. Ag.* 169, *B.* 12, 179, etc.

Dérivés nominaux très rares et tardifs : *βρύσις* (Suid., Eust.), *βρυσμός* (Arc.). Mais on peut citer les noms de personnes *Βρύας*, -αντες. *Βρύων*, *Βρύουσα*, *Βρύσων*.

Présent dérivé : *βρυάζω*, avec le f. *βρυάσσομαι* : *ἀνα-βακχεύσσομαι μετὰ τινος κινήσεως* (Hsch.) mais l'aor. *ἀνεβρύαξαν* (*Ar. Cav.* 602) doit être corrigé ; le verbe est attesté chez *Æsch.*, puis chez *Épictète* et en grec tardif. Sens divers : *Æsch. Suppl.* 878 le texte est inintelligible ; noter aussi la glose d'Hsch. *βρυαζούσης λέαν' ὡς ἐν Ἰθάκῃ* (*trag. ad. fr.* 1), *ἀκμαζούσης ἢ ἐγκύμονος* ; dans d'autres textes poétiques le terme signifie « foisonner » ; métaphoriquement, notamment « se réjouir », etc. (*Épictète*, *AP*, *Plu.*) ; — dérivés nominaux : *βρυασμός* « plaisir » (*Plu.*) et avec un thème guttural *βρυακτής* le dieu joyeux, épithète de *Pan* (poét. ap. *Stob.* 1,1,30). Ainsi *βρυάζω* et ses dérivés ont sensiblement divergé du sens originel de *βρύω*. Voir aussi sous *βρυαλλίζω*.

Parallèlement aux formes verbales, il a été constitué sur *βρυ-* des formes nominales de sens précis et technique. *Βρύον*, n. en botanique « chaton, fleurs disposées en chaton » (*Thphr.*), nom également de divers végétaux, notamment de certaines algues [*Ulva lactuca*, etc.] (*Hp.*, *Arist.*, *Théoc.*, etc.) et aussi d'autres genres de mousses ou lichens, etc. ; deux adjectifs dérivés : *βρυώδης* « couvert d'algues ou d'herbes marines » (*Arist.*), « de chatons » (*Dsc.*), « moussu, mou » (médecins) ; *βρυόεις* chez *Nic.* signifie « couvert d'herbes » et « foisonnant ». Verbe dénominal *βρυόμαι*, *ἐβρύοθην* « être couvert de *βρύον* » (*Arist.*). Autres termes botaniques, avec suffixe nasal (*Chantraine, Formation* 207 sq.) *βρυώνη* = *ἄμπελος μέλαινα* « tamier » (*Nic.*) ; *βρυωνία* même sens (*Dsc.* 4,183) mais = *ἄμπελος λευκή* « bryone » (*ibid.* 182) ; on a encore *βρυωνιάς*, -άδος (*Colum.* 10,250), et *βρυωνίς* « bryone » (*Nic. Th.* 858).

En composition *βρύον* a fourni un terme remarquable, *ἐμβρύον* dit de l'agneau qui vient de naître (*Od.* 9,245, *Æsch. Eu.* 945, cf. *Arist. PA* 676 a), désigne chez les médecins l'embryon (*Hp.*, *Arist.*) ; le mot figure dans des composés techniques comme *ἐμβρυοθλάστης*, -τόμος, -ουλός. En outre le dérivé *ἐμβρύειον* (*Ar. fr.* 569). Le mot est expliqué par *Eust.* τὸ ἐντος τῆς γαστρὸς βρύον. Il a été adopté par le vocabulaire médical européen.

Le grec moderne a conservé beaucoup de ces termes : outre *ἐμβρυον*, *βρυωνία*, etc., il a *βρύω* et *βρυάζω* « fourmiller, pousser », etc., le sens de « sourdre, jaillir » en parlant d'eau, déjà attesté en grec byzantin, doit s'expliquer par une contamination avec (*ἀνα*)-*βλύω*, (*ἀνα*)-*βλύσις*, etc.

Et. : Pas d'étymologie établie, voir la bibliographie chez *Frisk*.

**βρώμος** : m. « puanteur, corruption » (*LXX*, *Gal.*, etc., condamné par *Phryn.* 133), parfois écrit *βρόμος* ; composé :

*ἄδρωμος* (*Diph. Siph. ap. Ath.* 355 b, *Dsc.*, *Aét.*) ; dérivé *βρωμώδης* « puant », parfois écrit *βρομώδης* (*Str.*, *Plu.*, *Ath.*, etc.) ; verbe dénominal *βρωμέω* « sentir mauvais » (tardif).

*Βρώμα* n. *Ev. Marc.* 7, a été diversement interprété et commenté (cf. *Blass-Debrunner-Funk, Greek Grammar of the New Testament* § 126). *Pallis* et *Pernot* adoptent la traduction « pourriture ».

Groupe de mots qui n'apparaît que tardivement mais subsiste en gr. moderne : *ἡ βρώμα*, *βρωμερός*, *βρωμίζω*, etc.

Emprunté dans le lat. *brōmus*, *brōmōsus*, *exbrōmō*.

Et. : Mots peut-être populaires et d'origine obscure. Deux tentatives d'explication : 1) celle d'*Hatzidakis, Gl.* 22, 1934, 130-133, cf. encore chez *Kretschmer, Gl.* 9, 1918, 222 ; 11, 1921, 98. En se fondant sur le caractère métaphorique de certains termes de ce genre, cf. all. *stinken*, gr. m. *κρούω*, il suppose que le sens est issu de *βρόμος* pris au sens (jamais attesté) de « péter ». L'orth. du gr. moderne *βρώμα*, *βρωμεῖ* qui est également évoquée, ne prouve évidemment rien. En fait l'ω de *βρώμος* ne se laisse pas expliquer ; 2) *Kalitsunakis, M. und Neugr. Erkl. aus Eustathios* 12 (cf. *Gl.* 12,198) reprend une vieille explication qui rapproche *βρώμα*, etc. (cf. encore *Stéphanidis, Ὁρολογικὰ Δημῶδη* 23 qui évoque l'emploi de *βρώμα* pour un ulcère de la bouche). En fait l'explication par *βρώμα* n'est pas impossible. Il faudrait admettre que *βρώμος* est un dérivé populaire de *βρώμα* ou *βρώμη* et se souvenir que le sens propre de *βιβρώσκω* « dévorer » s'applique au carnassier. *Βρώμα* pourrait être ce que dévore le carnassier, « charogne ». Cette seconde explication ne se laisse pas non plus démontrer.

**βύας** : m. « grand duc », *Strix bubo* (*Arist.*, etc.) ; entre dans la série des masculins en *ᾱ*, avec le maintien de *ᾱ* après *υ*. Il a existé un verbe *βύζω* indiquant le cri de l'animal, cf. *βύας ἐβύζε* (*D. C.* 56, 29 ; 72,24). Dérivé postverbal *βύζα*, f. = *βύας* (*Nic.*).

Et. : Repose sur une onomatopée : cf. dans d'autres langues, arm. *bu* « chouette » (sans mutation consonantique), pers. *būm*, lat. *būdō*. V. *André, Oiseaux* 45. Cf. encore avec une gutturale *βύκτης*, etc.

**βύβλος**, *βίβλος*, *βυβλίον*, *βιδλίον*, etc. : *Βύβλος* ou *βίβλος* désigne le papyrus égyptien *Cyperus papyrus*, d'où les fibres de papyrus utilisées pour écrire, rouleau, livre, etc. (*Hdt.*, ion.-att., etc.).

Dérivés : *βύβλιος* « fait de papyrus », cordage, chaussures (*Od.*, *Hdt.*, etc.) et *βιδλίος* (pap.), mais voir aussi à la fin de l'article.

*Βυβλιά* ou *βυβλία* f. (*Tab. Heracl.* 1,58) « plantation de papyrus » (mais *ibid.* 92 *βυβλινὰ μασχάλα*) ; pour l'accent qui est douteux voir *Wackernagel-Debrunner, Phil.* 95, 1943, 191 sq. et *Scheller, Oxytonierung* 47.

Le dérivé *βυβλίον* ou *βιδλίον* désigne une bande de papyrus chez *Thphr.*, mais usuellement le papyrus comme papier, livre, document, partie d'un ouvrage, etc. (ion.-att., etc.), avec les diminutifs : *βυβλίδιον* (*D.*, etc.), l'iota long viendrait de la contraction de \**βυβλιδιον* cf. *Schulze, QE* 353, avec les doublets *βυβλιδιον* (pap.) et *βυβλειδιον* ; autres diminutifs : *βυβλάριον* (pap.), *βυβλαριδιον* (*Apoc.*), *βυβλιάριον*, *βυβλιαριδιον*, *βυβλιάριον* (*Ar.*, *Agatharch.*) et même *βιδλός*, -ίδος (*EM* 197,30 =

βιβλίον mais voir aussi βιβλίος). Enfin de βιβλίον est dérivé l'adj. βιβλικός « de livres, versé dans les livres, livresque » (Pib., Plu., etc.).

En ce qui concerne la variation orthographique entre βυ- et βι- à l'initiale de ces mots, il apparaît par le témoignage des textes que l'orthographe originelle est βυ-. Le dérivé βυβλίον a produit (par assimilation voca- lique ? autre explication de Kretschmer, KZ 57, 1930, 253, n.o) la forme βιβλίον qui apparaît dès les plus anciennes inscriptions et a imposé également l'orthographe βιβλος. Mais βύβλος et même βυβλίον subsistent sporadiquement.

En composition, si l'on excepte βιβλοπώλης attesté par Phrynichus, PS 52, on a βιβλιογράφος, -γραφέα, -θήκη, -κάπηλος, -πώλης (copi.), -πωλεῖον (Ath.), -φάρος (pap.), -φύλαξ « archiviste » (pap.), -φυλακεία, -φυλάκιον, etc.; mais aussi βιβλιαφόρος (Pib.), βιβλιαγράφος (Cratin.; forme correcte selon Phryn. 67).

Au second terme de composés la finale est toujours -βιβλος, bien que ces composés soient formés en principe de βιβλίον : φιλόβιβλος (Str.) et des composés à premier élément numéral : μονόβιβλος, διτρώβιβλος, πολυβιβλος (cf. Debrunner, IF 60, 1949, 42-43).

L'adjectif βύβλιος, déjà Hés. Tr. 589, s'observe dans un emploi tout différent pour désigner du vin de Byblos en Phénicie (Archestrate ap. Ath. 29 b). Enfin il est question Ath. 31 a b d'un vin βιβλίος, qui pourrait être le même avec une orthographe différente, mais Athénée y voit un vin thrace; l'EM en revanche 197,33 le croit de Sicilyone. Voir Gow, Théoc. 14,15.

Et.: On a répété que βύβλος est purement et simplement le nom de la ville phénicienne de Byblos d'où le papyrus était importé (Lewy, Fremdwörter 172, Schwyzler, Gr. Gr. 1,141,153). La principale difficulté réside dans le fait que le nom, phénic. Gbl, akk. Gublu, hébr. Gəbāl, fournirait difficilement un emprunt βύβλος; on observe aussi que l'adj. βύβλιος « en fibre de papyrus » est déjà dit pour un câble chez Hom. Aussi a-t-on pensé qu'il a existé un nom βύβλος « plante de papyrus », d'origine d'ailleurs obscure (Alessio, Studi Etruschi 18, 1944, 122-123). Discussion complète chez E. Masson, Emprunts sémitiques, 101-107.

βυθός : m. « fond », notamment de la mer (Æsch. etc.), dans un sens général (ion.-att., poètes, hell.). Dérivés : βύθος « des profondeurs » de la mer, ou en général, parfois au figuré (prose et poésie tardives); fém. βυθίτις, -δος « qui se trouve au fond » épithète de ψάμμος (AP 9,290), cf. ἀμαθίτις, πελαγίτις, etc. Verbes dénominatifs : βυθίζω « faire plonger, couler un bateau » (S., Pib., grec tardif) avec βυθισμός (Hld.); forme pseudo-homérique βυθώσασα (ρίζα) « s'enfonçant profondément » (Nic. Th. 505).

Rares composés poétiques : βυθοκυματοδρόμος (Lyr. Alex. Adesp. 32,1).

Forme parallèle et rare : βυσσός m. « fond de la mer » (Il. 24,80, Hdt., Arist.) : on a posé pour l'expliquer \*βυθ-μός ou \*βυθ-σός; adv. βυσσόθεν « du fond de la mer » ou d'une rivière (S., Call.). D'où le dénom. (κατα)-βυσσώω. Composés avec βυσσός : βυσσοδομέω « construire dans les profondeurs », d'où « méditer en secret », pris en mauvaise part (Od., Hés., prose tardive), arrangement métrique d'un βυσσοδομέω attesté (ou supposé) par Eust. et Suid.,

cf. Chantraine, Gr. hom. 1,368, Benveniste, BSL 51, 1955, 17 : le mot apparaît typiquement littéraire; βυσσόφρων (hapax, Æsch. Ch. 651). Enfin βυσσός figure comme second terme dans le composé privatif ἄβυσσος « sans fond », épithète de πηγαί, πέλαγος, χάσματα (Hdt., Æsch., E.), de πλούτος (Ar.); subst. f. « gouffre, monde infernal = hébr. tšôm (LXX, N.T., pap. mag.), a passé dans les langues romanes sous une forme savante par l'intermédiaire du latin d'église abyssus. Le mot suppose pour βυσσός le sens de « fond », plutôt que « profondeur, abîme ». Doublet tardif βύσσα (Opp.), d'après βήσσα; suffixe en l dans βύσσαλοι · βόθροι (Hsch.); βυσσαλεύοντι · τῷ βυθῷ ἐφικνουμένῳ (ibid.).

La glose βυθμός · ἄντρον, πυθμῆν, καὶ βυθμῆν (Hsch.) semble corrompue.

Et.: Si la glose d'Hsch. γυθίσσων · διορύσσων représente quelque chose d'ancien, elle suppose une labio-vélaire initiale, et l'on a posé une parenté avec βάθος et βήσσα avec une racine \*g wādh-/g wadh-, le β de βυθός et βυσσός s'expliquant par l'analogie de βαθός; en ce cas le substantif βένθος qui suppose un autre vocalisme fait difficulté. C'est l'explication de Schwyzler (Rh. M. 81, 1932, 201 sq.), qui évoque hors du grec l'av. guda « lit d'un fleuve ». Le rapprochement de βυθός avec πυθμῆν « fond » présente également de graves difficultés et oblige à poser \*budh- à côté de \*bhudh-. Enfin en écartant γυθίσσων du dossier on a supposé une intervention de \*dhub-, cf. got. diups, v.h.a. tiuf, etc., cf. Pokorny 267 sq.

βυκάνη : f. « trompette recourbée, corne de chasse, ou de guerre » pour donner des signaux (Pib., grec tardif). Verbe dénominatif βυκανάω orthographié βουκανάω « donner un signal avec une corne » (Pib. 6,35,12; 6,36,5); d'où βυκανήμα (App.), βυκανητής (Pib., App.); d'autre part, comme d'un verbe βυκανίζω (Eust.), βυκανιστής (Pib., D.H.), et βυκανισμός (Nicom.) ou βουκανισμός (Ptol.) « note grave ».

Et.: Le mot qui apparaît tardivement est emprunté au latin būcina (voir Ernout-Meillet s.u.), avec modification du suffixe d'après le modèle de μηχανή à côté de mēchina (Niedermann, IF 37, 1917, 147 sq., qui corrige Cuny, Mém. Saussure 108, lequel posait un italique \*būcana antérieur à l'apophonie). Autre hypothèse à écarter de Haupt, Am. J. Ph. 47, 1925, 310, cf. P. Wahrmann, Gl. 17, 1929, 255 (évoque βύω, etc.).

Sur le latin ont été directement calqués βουκινάτωρ (Lyd.) = būcīnātor; forme hybride : βουκινίζω (S.E.).

βύκτης, -ου : m. dans l'expression βυκτάων άνέμων (hapax, Od. 10,20) expliqué par les Anciens πνεόντων, φυστηῶν; employé comme substantif au sens d'ouragan (Lyc.).

Et.: Si l'on admet le sens de « souffleur » donné par la tradition ancienne on rapproche la glose βεβυκῶσθαι (ms. βεβηκῶσθαι) · πεπρῆσθαι <παρά> Θετταλοῖς (Hsch.), cf. Hoffmann, Gr. Dial. 2,224, Bechtel, Gr. Dial. 1,204. Le mot semble être un dénominatif en -ῶω (de quoi ?). On cherche ensuite à établir un lien avec βυνέω « remplir, bourrer » βύω, etc.

E. Fraenkel, Nom. agentis, 1,19, n. 1., évoque βύζω « hurler », ce qui serait une étymologie facile avec le sens « vents hurleurs ». Mais la tradition ancienne n'oriente pas de ce côté.

βυνέω, βύνω, βύω, etc. : Groupe expressif.

Il existe un thème verbal βυ- surtout bien attesté aux thèmes autres que celui du présent : f. βύσω (Ar., com., etc.), aor. ἐβύσα (Hp., Ar.), pf.p. βέβυσμαι (Od., Her., Hp., Ar., etc.), aor. ἐβύσθην (Luc.); adj. verbal (παρ-)βυστός (Dém., Arist.); les thèmes de présent sont divers et moins fréquents : βυνέω (Ar. *Paix* 645, cf. Hdt. 4, 71), mais -βύνω est attesté Hdt. 2, 96; cf. encore βυννεῖν [sic] ' τὸ ἐν στόματι κατέχειν τι (Hsch.); βύω (Arist., etc.), la forme la plus tardive étant βύζω (Arét.) cf. la glose βύζειν ' τὸ πεπιασμένως παρέχειν (Hsch.). Sens : « bourrer, remplir », cf. Od. 4,134 νήματος ... βεδυσμένον, Ar. Ach. 463, etc. Le verbe est souvent pourvu d'un préverbe δια- « enfoncer dans » (Hdt., Hp.), ἐμ- « boucher » (Ar.), ἐπι- « boucher » (Ar., Cratin.), παρ- (Hp., etc.), περ- (Agath., Luc.), προ- (com.), συμ- (Ar.).

Composé comique βυσσάχην (Ar., Xénarch.) cf. la glose de Pausan., p. 169 Erbse.

Dérivés nominaux βύσμα « tampon, bouchon » (Hp., Ar., etc.), βύστρα f. (Antiph., Luc., etc.).

Il a été créé un adv. βύζην « en masse, de façon serrée » (Th., Hp.), le mot repose sur \*βυσ-δην; en en a tiré secondairement un adjectif cf. βύζον ' πυκνόν, συνετόν, γάρον δὲ καὶ μέγα (Hsch.); cet adj. a dû fournir un nom tardif du sein de la femme, βύζιον; d'où un dérivé βύζαστρια « nourrice » (Ps. Hdn. Gr. post Moer. p. 479 P.); le grec moderne a βύζι, βύζανω, βύζαστρα, etc. (voir Hatzidakis, *Gl.* 15, 1927, 144 sq., Georgacas, *ibid.* 36, 1958, 118, mais il existe aussi une autre explication pour ces termes, voir Andriotis, 'Ετ. λεξ. s.u.).

Il existe aussi un dérivé avec suffixe λ : βυλλά ' βεδυσμένα (Hsch.) et le dénominatif βεδυλλώσθαι ' βεδύσθαι (*ibid.*); le lambda double peut s'expliquer, soit par une assimilation de -σλ-, ce qui n'est pas un traitement ionien-attique, soit par une gemination expressive.

Enfin βυδός dans la glose d'Hsch. βύδα ταῦτα ' ἐπὶ τοῦ μεγάλου τάσσεται (= Sophr. fr. 115), cf. EM 216,50 τὸ γὰρ βυ- ἐπὶ τοῦ μεγάλου ἔλεγον, καὶ Σώφρων βύδα ἀντὶ τοῦ μεστὰ καὶ μέγαλα. Terme populaire qui comporte soit un redoublement, soit un suffixe -βος (ajouté à βυ-, non βυσ-). Voir aussi βυττός.

Et. : On pose un thème βυ- et le présent βυνέω serait un présent à nasale infixée comparable à κυνέω, pour lequel on pose \*κυνε-σ-ω substitué de \*κυνε-σ-μι; on admet de même \*βυ-ve-σ-ω; l'u long serait issu d'une 3<sup>e</sup> personne du pluriel \*βυνσονται, cf. l'hapax d'Hdt. διαβύνεται (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692); le détail reste très hypothétique. Si βύνω (de \*βύσωνω) était ancien, on pourrait voir dans βυνέω une flexion contractée secondaire.

Termes populaires. Frisk évoque alb. *m-bush* « remplir » et des mots celtiques ou germaniques signifiant « sac, poche » : m. irl. *būas* « poche, ventre » de \**bousto-*; v. norr. *posi*, angl. *sāx*. *posa*, v. h. all. *pfoso* qui reposent sur germ. commun \**pusan-*. Le tout serait issu d'une racine imitative mal déterminée \**b(h)u-*, \**p(h)u-* signifiant « souffler ».

βύνη : f. espèce de malt (pap., Aét.), avec le doublet βύνι, -εως n. (d'après κίχι, κόμμι) ou βύνις (Pap. Mag. Leid. V, 13,10,17). En outre βυνεύς ' σκεύασμά τι κρίθινον (Hsch.), peut-être déduit du génitif βύνεως.

Et. : Origine inconnue.

βύνη : θάλασσα (Euphor. fr. 127), πεύκη (Hsch.). Le sens de θάλασσα s'accorde avec l'emploi du mot chez Lyc. comme nom de la déesse marine Ino ou Leucothéa. La glose πεύκη est inexpliquée.

βύνητος : vêtement égyptien (Hdn.).

βύριον, voir sous βαυρία.

βυρρός : κύνθαρος, Τυρρηνοί (Hsch.).

Et. : Cf. gr. *pyrrós*, lat. *burrus*; v. Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 157 sq., Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 166.

βύρσα : f. « peau retirée à un animal, dépouille » (ion.-attique); Hdt. 3,110 oppose βύρσῃσι (peaux de bœuf ?) à δέρμασι; le sens du mot δέρμα est plus large que celui de βύρσα. En grec moderne βύρσα signifie « peau tannée ».

Composés : surtout βυρσοδέψης « tanneur » (Ar., Pl., pap., etc.) avec le dénominatif -έω, et les dérivés en -ειον, -ιον, -ικός; en outre : βυρσοπώλης, -τόμος, -τονος et -τενής « tendu de peau » (E.); enfin des termes comiques appliqués à Cléon βυρσαίετος, βυρσοκάππος (arrangement de κάπῃλος ?), βυρσοπαφλαγών.

Dérivés généralement tardifs : βυρσικός « de cuir », ou « utilisé pour le tannage » (Gr., *Hippiatr.*), βυρσώδης « de cuir », en parlant d'un poulx dur (Gal.), βύρσινος « de cuir » (D.C.), d'où déjà, Ar. Cav. 59,449 βυρσίνη « lanière de cuir » (dans le second passage il y a un jeu de mot avec μυρσίνη); βυρσεύς « tanneur » (Act. Ap., pap., etc.), substitué de l'ancien βυρσοδέψης; d'où βυρσεύω « tanner » (Hsch.) et βυρσεῖον « fosse de tannerie » (Sch. Ar. Ach. 724); enfin Hsch. a la glose βύρσις ' δέρμα. Verbe dénominatif βυρσώ « couvrir de peaux, de cuir » (Ath. Mech. 12,10, etc.).

On observe que ni βύρσα, ni ses composés et dérivés ne présentent jamais le traitement attique σσ>pp. S'agit-il d'un terme dialectal ou d'un emprunt assez récent ?

Et. : Terme technique obscur. Voir K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 271.

βύσσα : f. nom d'un oiseau (Ant. Lib. 15). Voir aussi sous βύθος, βυσσός.

βύσσοις : f. « byssos », tissu de lin, notamment du *linum angustifolium* (Emp., Théoc., Paus.); dans des textes tardifs s'applique également au coton et à la soie (voir E. Masson, l. c.).

Dérivés : βύσσινος « fait de byssos » (Æsch., Hdt., pap., grec tardif); βύσσωμα « filet fait en βύσσοις » (AP 6,33), cf. πέπλωμα à côté de πέπλος.

Et. : Terme emprunté : on a pensé à l'égyptien *wj-d-i*, cf. Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 127 sq. Le mot vient du sémitique, cf. phén. *bš*, hébr. et aram. *bšš*; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 20-22.

βύσταξ : m. « moustache » (hapax, Antiph. 44,4), cf. βύσταγα ' πάγωνα (Hsch.).

Et. : Forme déformée et populaire de μύσταξ, peut-être par rapprochement avec βυνέω, cf. la glose d'Hsch. βύσαι ' επιθεῖναι, φορτῶσαι, κρύψαι.

**βυτίνη** : λάγνος ἢ ἀμὶς. Ταπαντῖνοι (Hsch.). Mais l'attique a πῦτίνη « bouteille » couverte d'osier tressé, titre d'une comédie de Cratinos (Poll. 7,175), avec le dérivé πυτιναῖος (Ar.) et le composé πυτινοπλόκος (Sch. d'Ar.).

Formes du grec moderne chez Georgakas, *Byz. Z.* 42, 1943, 78.

*Et.* : Le flottement entre la sourde et la sonore n'étonne pas dans un mot de ce genre. Mais quelle est la forme originelle ? Si c'est la forme à sonore une insertion dans le groupe de βύττος, βύτανα, etc., n'est pas impossible. Il ne faut toutefois pas exclure l'hypothèse d'un emprunt, les noms de récipients étant souvent étrangers. Si la forme originelle est la forme à sourde on envisagera un emprunt.

Seule la forme à sonore, d'autre part, se retrouve dans d'autres langues. Le latin a *butina*. Autres formes du latin *bullis*, *bullicula*, *butticella* : cette série semble résulter d'un emprunt.

**βύττος** : γυναικὸς αἰδοῖον (Hsch.); — βυτθόν · πλῆθος (Hsch.); βύτανα · κονδύλοι. οἱ δὲ βρύτανα (Hsch.).

*Et.* : Termes populaires et expressifs (gémée, aspiration) constitués sur le thème βυ- de βύνέω, βύω « bourrer, gonfler », mais sans trace du sigma des formes verbales. Voir p.-ē. βυτίνη.

**βωβός** : πηρός (Hsch.) et βωβούς · χωλούς (*ibid.*), cf. encore Plu., *Fr. inc.* 149, ἐκ γενετῆς κωφοὶ καὶ βωβοί ; le mot signifiant dans ce dernier texte « muet ». Mais comme pour beaucoup de termes désignant des infirmités, le sens a pu être mal défini. C'est en tout cas le sens de « muet » qui est le mieux établi, et confirmé par le grec moderne. V. le dossier rassemblé par L. Robert, *Noms indigènes* 30-33, avec les anthroponymes Βωδᾶς et Βουδᾶς.

*Et.* : Non établie. Peut-être formation en -βος comme κολοβός, κλαμβός, ραιβός, etc. ; Groselj, *Živa Ant.* 4, 168 sq., rapproche bizarrement la glose d'ailleurs obscure βωδύζειν · σελπίζειν (Hsch.).

**βωλήνη** : s.e. ἄμπελος, espèce de vigne qui poussait en Bithynie (*Gp.*). Pas d'étymologie.

**βωλήτης** : m. (Ath. 3,113 e) « bolet », espèce de champignon ; une forme βωλήτης a été créée d'après les nombreux dérivés en -έτης qui ont précisément fourni entre autres des noms de champignons (*Gp.*, Gal.) ; puis βωλήτης ayant pris aussi en grec le sens de « racine de la coque-lourde » ou « passe-rose » (*lychnis*), Pline, *HN* 21,171, le cite dans ce sens, cf. Redard, *Noms grecs en -της*, 70. De βωλήτης sont dérivés βωλητίνος, épithète d'un pain en raison de sa forme (Ath. l. c.), βωλήτιον espèce de casserole [en raison de sa forme ?] (pap.), βωλητάρια, épithète de πινάκια, [plats] en forme de champignons [?] (pap.).

*Et.* : Emprunté au lat. *bōletus* attesté depuis Sénèque (Niedermann, *IF* 29, 1912, *Anzeiger* 31 sq.). Le mot désigne en latin, non seulement le bolet, mais tous les champignons terrestres, comestibles ou non. Niedermann pense que le mot latin tirerait son nom de la ville *Boletum*

en Espagne, ce qui est possible, les champignons se dénommant volontiers d'après des lieux où ils se trouvent en abondance.

Autre hypothèse peu plausible chez Machek, *Lingua Posnaniensis*, 2, 1950, 48, qui pense que βωλήτης serait emprunté à la même source que le sl. *bŭdla* « champignon ».

**βῶλος** : f. (masculin parfois, chez Arist., dans des pap.) « motte de terre » (Hom., ion.-att., grec tardif) d'où « terre » (poètes), « boule, lingot » (Arist., Str., etc.). Emprunté en lat. sous la forme *bŏlus* « boulette ».

Composés techniques : βωλοκοπέω, -κόπος, -λογέω, -στροφέω ; en outre en laconien βωλῶρυχα (βωλῶρυχα ms.) · τὴν σὺν. Λάκωνες (Hsch.), et les noms de boules de céréales pour nourrir les bêtes, où le mot βῶλος a le sens de « boule » : βωλόκριθον, -πυρος (pap.).

Composés où -βωλος figure comme second terme, une quinzaine en majorité poétiques et notamment : ἄβωλος « non mêlé de terre » épithète de πυρός, etc. (pap.), βραχύδωλος, δύσ-, ἐρί- (Hom.), καλλί- (Eu.), πολύ- (Eu.), χρυσό-.

Diminutifs : βωλίον (Ar., Arist.), βωλάριον (Str., M. Ant.) ; d'autre part avec spécialisation de sens βωλία, βωλὶς · μάξης εἶδος τι ἐν ταῖς θυσίαις (Hsch.) ; plus obscure est la glose βωλώναι · οἱ μὲν κολώνας · οἱ δὲ τὸ Κίλλαιον ἀκούουσι, διὰ τὸ ἀνακεχώσθαι παρὰ Σοφοκλεῖ [Fr. 1035] (Hsch.) ; le terme le plus ancien et le plus important est βῶλαξ f. (Pi., Théoc., A.R.) équivalent de βῶλος mais ne se prêtant pas aux emplois dérivés, avec le suffixe -ακ- (Chantraine, *Formation* 379) ; d'où le composé ἐριβῶλαξ « à la bonne glèbe », équivalent de ἐριδῶλος dès l'*Il.* et les dérivés βωλάκιος « de terre bien grasse » (Pi.) et βωλάκιον (Hsch., Zonar.). Les adjectifs dérivés ne sont ni nombreux ni importants : βωλώδης et βωλοειδής (Thphr.), probablement βῶλιος, adjectif de matière attesté par la glose βωλίνας · καλιάς, ἡ πλινθίνας οἰκίας (Hsch.) ; l'adv. βωληδόν (Dsc.) signifie « comme des mottes ».

Verbes dénommatifs presque inexistantes, cf. toutefois βωλάζω supposé par le pf. βεδωλασμένα πεδία (Onos.), et le nom d'action βῶλωσις « formation de mottes de terre » (pap.) qui suppose p.-ē. un verbe \*βωλόω.

*Et.* : Inconnue. Le sens originel est précis et désigne une boule (de terre, etc.). On pourrait penser à βάλλω, à βόλος, etc. L'initiale doit représenter une labio-vélaire plutôt qu'une labiale.

**βωμός** : m. est attesté chez Hom. pour désigner un plateau sur lequel on plaçait la caisse du char (*Il.* 8,441) ou la base d'une statue (*Od.* 7,100). Mais depuis Homère et usuellement en ionien-attique, l'autel élevé, fondé sur une base, sur lequel étaient offerts les sacrifices (par opposition avec βόθρος, ἐναγιστήριον, etc., réservés aux sacrifices chtoniens). Le mot subsiste en grec moderne.

Rares composés : βωμονίκης, vainqueur dans l'épreuve d'endurance à l'autel d'Artémis Orthia à Sparte, avec βωμονικέω ; mais surtout la série de βωμολόχος et de ses dérivés : βωμολόχος « homme embusqué (cf. λόχος) près d'un autel pour mendier, grâce à des singeries, les reliefs d'un festin », cf. Pherecr. 141, d'où « bouffon, grossier », etc. Dérivés : βωμολοχέω « mendier » (Poll.), « faire le bouffon » (Plu.), -λογία « mendicité » (Poll.), « bouffonnerie » (Pl., Arist., etc.), -λοχικός (Luc., Gal.) ; d'autre part βωμο-

λογεύομαι (Ar., Isocr.) avec βωμολόγευμα, au pl. βωμολογέματα. (Ar.). Le mot βωμολόχος subsiste en grec moderne, « qui tient des propos obscènes », etc.

Dérivés de valeur diminutive : βωμίς, -ίδος dit des degrés d'une pyramide (bapax, Hdt. 2,125) ; βωμισκος employé dans des textes tardifs avec divers sens techniques : espèce de vase, bandage, terme de géométrie, base d'une dent molaire, etc. ; en outre βωμισκιον (pap.) et βωμισκάριον (IG XIV 1030) ; Hsch. fournit la glose βώμαξ · βωμολόχος καὶ ὁ μικρὸς βωμὸς ὑποκοριστικῶς : la première partie de la glose se rapporte à un dérivé péjoratif en -ᾱ- attesté également chez Agath., EM, Suid., qui a fourni le dérivé βωμακεύμασι · βωμολογέμασι... (Hsch.), cf. πλουτᾶξ, etc. et Björck, *Alpha impurum* 263, n. 1 ; la seconde partie a conduit à poser un βώμαξ dérivé différent en α bref, suffixe qui fournit entre autres des noms d'objets, cf. encore AB 85. En outre βωμίτις, -ίδος f. « terrain consacré » (Pergame), avec γῆ s.e. (cf. Redard, *Noms grecs en -της* 108) ; βωμιστρία « prêtresse » (Nic.), terme bâti d'après les noms d'agent f. en -ιστρία tirés de verbes en -ίζειν ; de même βώμευσις · βωμοῦ ἱδρυμα (Hsch.) semblerait reposer sur un présent en -εώ.

Rares adjectifs : βώμιος « de l'autel, qui se trouve près de l'autel » (tragiques), aussi nom de mois à Lamia ; p.-é. βωμικός (BCH, 2,600, Cibra), βωμιαῖος (S. fr. 38).

Le seul verbe dénomiatif est \*βωμαίνω attesté par la glose βώμηνεν · ὥμοσεν (Hsch.) : « jurer en tenant l'autel ».

Et. : La structure de l'autel appelé βωμός, de même que certains emplois du mot chez Hom. ou de ses dérivés, conduit au rapprochement avec la famille de βαίνω, ἔδην, βάσις, etc. : il s'agit d'un degré, d'un support, cf. βάσις, etc. La racine de βαίνω est de la forme \*g<sup>w</sup>es-, \*g<sup>w</sup>es- et le vocalisme ὁ apparaît anomal (cf. Kurylowicz,

*Apophonie en indo-européen*, 186). Hypothèses erronées d'E. Maass, cf. P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 244, et de Lewy, *KZ* 55, 1928, 32, qui croyait à un emprunt sémitique.

βωνίτης, voir βουνός.

βωρεύς : espèce de mulet dont les Égyptiens font des conserves (Xénocr. 76), avec βωρίδιον (Xénocr., 78) orthographié βουρίδιον chez Alex. Trall.

Et. : Le rapprochement avec βῶροι · ὀφθαλμοί est impossible puisque dans ce mot le β- initial note un digamma. Il s'agirait d'un mot égyptien, cf. néo-ég. br, copte bori. Voir Thompson, *Fishes* 37.

βωσίον : espèce d'ustensile ménager (pap.) avec un diminutif n. pl. βωσίδια, ce qui doit être une faute d'orth. pour βωσίδια plutôt qu'un passage au genre féminin d'après στάμνος, etc. Βωσίον est issu de βωρίον attesté chez Hsch. dans la glose βωρίον · σταμνίον avec passage de -τι- à -σι- (Olsson, *Symb. Osf.* 4,62 sq.). Il existe aussi un diminutif βωτάριον (Zos. Alch.).

Et. : Obscur, p.-é. emprunt. Un rapport mal défini existe p.-é. avec βούττις.

βωστρέω, voir βοή.

βωτάζειν, voir οὐτάω, ὠτειλή.

βωτιάνειρα, βώτωρ, voir βόσκω.



## Γ

γα, voir γε.

**γάβαθον** : τρυβλίον (Hsch.); en outre la glose dialectale ζάδατος · πίναξ ἰχθυηρὸς παρὰ Παφίους (Hsch.) : la graphie est conforme à l'orthographe chypriote (Lejeune, BSL 50, 1954, 70-71); un pap. du III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr. a le n. pl. κάβαθα mais l'Édit Diocl. a le féminin καβαθα; enfin γάδαθα τρία (Cumont, *Fouilles de Doura-Europos*, 372,13).

**Et.** : Emprunt évidemment oriental, comme le confirme l'attestation en chypriote. On a posé un fém. sémitique \**kabbat* (H. Bauer chez Walde-Hofmann s.u. *gabala*, cf. κάδος). Autres formes sémitiques, discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.*, 75. Le latin a *gabai(h)a* « écuelle, jatte de bois »; c'est cette forme qui est empruntée dans le l. de l'Édit Diocl. καβαθα. Le latin a fait passer le mot dans les langues romanes et même germaniques : calabrais *gávata*, français *jatte*, v.h.a. *gebila*, *gebiza*. D'autre part le grec moderne γάδαθα a fourni le turc *kuvata*.

Autre forme grecque de structure obscure : γάδενα · δξυδάφια ἤτοι τρυβλία (Hsch.). Voir Koukoules, *Ἀθηνᾶ* 27, 1915, supplém. 63.

**γαγάτης** : m. (λίθος s.e.) « jais » (Orph., Plin., Dsc., etc.). D'après Pline 36,141 le mot est tiré de Γάγας ville et fleuve de Lycie, ce qui est un procédé de formation normal (cf. Redard, *Noms grecs en -της* 53,234). — Le mot a fourni lat. *gagātēs*, d'où fr. *jais*, allemand *Gagat*.

**γαγγαίνειν** : τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν (Hsch.). Terme à redoublement évidemment expressif. On est tenté d'évoquer également les autres gloses d'Hsch. γαγγαλίδες · γελασίνοι; γαγγαλῶν, γαγγαλίζεσθαι · ἡδεσθαί; γάγγαλος · ὁ εὐμετάθετος καὶ εὐρίπιστος τῇ γνώμῃ καὶ εὐμετάβολος.

**Et.** : Depuis Fick on rapproche skr. *gañjana-* « méprisant,

victorieux » (= \*γαγγανος), anglo-sax. *canc* « moquerie ». Cf. aussi γογγύζω. Voir Pokorny 352.

**γάγγαμον** : n. « petit filet rond » employé notamment pour prendre des huîtres (Opp.), mais le mot est déjà attesté, *Æsch. Ag.* 361, dans une métaphore; « région-ombilicale » selon Poll. 2,169; doublet γαγγάμη (Str.).

Dérivés : γαγγαμεύς · ἄλιεύς, ὁ τῇ γαγγάμῃ ἐργαζόμενος (Hsch.), avec γαγγαμευτής lecture probable *EM* 219,25 (d'après ἄλιευτής ? ou d'un verbe \*γαγγαμεύω ?).

**Et.** : Terme technique, donc d'étymologie incertaine. Toutefois il ne serait pas invraisemblable de mettre ces mots en rapport avec la racine \**gem-* de γέντο, etc.

**Γαγγήτης** : ou Γαγγίτης (λίθος) chez Str. 16,1,24 désigne le jais. Rapport avec le Gange qui peut résulter d'une déformation par étymologie populaire de γαγάτης.

Il existe aussi un Γαγγίτης νάρδος « nard indien » (Dsc.).

**γαγγλίον** : n. « tumeur », d'un tendon, etc. (médecins), les nœuds nerveux que nous appelons ganglions leur sont comparés (Gal. *UP* 16,5); avec les adjectifs γαγγλιώδης (Hp.) et γαγγλιοειδής (Hsch.).

**Et.** : On a l'habitude de voir dans ce mot expressif un redoublement (de quelle structure exacte ?) et une gémation; on évoque en tout cas ἄγλις et γέλγυς « gousse d'ail ». Hypothèses chez Solmsen, *Beiträge* 223, Pokorny 357.

**γάγγραινα** : f. « gangrène », maladie qui dévore les chairs (Hp., NT, Plu., etc.); le mot qui subsiste en grec moderne a été largement emprunté par les langues d'Europe. Dérivés : γαγγραινικός (Dsc.) et γαγγραινώδης (Hp., etc.); verbe dénominal γαγγραινόμαι « se gangrener » (Hp., etc.) avec les dérivés γαγγραινώσις (Hp., etc.) et γαγγραινώμα (Pall.).

## γάγγραйна

**Et.** : Formation expressive à redoublement avec le même suffixe que φαγάδαινα, nom de maladie de sens voisin, et suffixe féminin de valeur péjorative (Chantraine, *Formation* 108-109). On peut se demander sur quel thème masculin (\*γάγγρων, \*γαγγρος, etc.) le mot a été formé, mais il n'en existe pas nécessairement un (on a évoqué un γάγγρα qui selon Alex. Polyh. serait un nom de la chèvre [St. Byz. s.u. Γάγγρα]). En tout cas le rapprochement ancien avec γράω « dévorer », etc., est certainement correct. Voir ce mot.

**γάδασμον** : ἐνηρόσιον (Hsch.); correction pour γαλάσιον, cf. Latte, *Mnemos.* 1942, 91, n. 10.

**γαδή** : κιδωτός (Hsch.); sans doute tardif et le lemme est p.-é. altéré. On a un dérivé sous la forme γάνδιον · κιδώτιον (Hsch.). Hors du grec, lat. *gandeia*, nom d'une sorte de barque africaine, reste loin; voir Walde-Hofmann s.u. *gandeia*, Belardi, *Rend. Acc. Lincei*, VIII<sup>e</sup> série, 9, 1954, 620.

**γάδος** : m. nom du poisson appelé généralement ὄνος « merluche », selon Dorion (1<sup>er</sup> s. av.) ap. Ath. 315 f, qui distingue d'autre part l'ὄνος et l'ὀνίσκος, v. ὄνος. Une variété du même genre s'appelle en grec moderne γαιδαρόψαρον « poisson âne ». Voir Thompson, *Fishes* s.u. ὄνος et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *asellus*.

On cite d'autre part chez Diogénien V, 36 b (*Corpus Paræm.* 1, 258) ce proverbe obscur καλαμαράδικος γάδαρος ἐπὶ τῶν μεγάλων · τοιοῦτοι γὰρ οἱ ἐκεῖ ὄνοι; γάδαρος équivalait donc à ὄνος sans qu'on sache s'il s'agit du poisson ou du mammifère.

Enfin, le grec moderne a γαϊδάριον comme nom de l'âne. Le mot apparaît dans des pap. du VII<sup>e</sup> s. pour désigner un âne du service des transports. Il a été emprunté à l'arabe, cf. Andriotis, *Etymol. Lex.* s.u. avec la bibliographie.

La ressemblance entre γάδος, γάδαρος et γαϊδάριον résulte donc d'une coïncidence et γάδος n'a pas d'étymologie.

**γάζα** : « trésor royal, trésor » (*OGI* 54,22, III<sup>e</sup> s. av., Thphr., *LXX*, NT, etc.) employé par Plb. pour une grosse somme d'argent. Comme premier terme dans les composés : γαζοφύλαξ « gardien du trésor » (*LXX*, Str., etc.), -φυλάκω (D.S.), -φυλάκιον « trésor » (*OGI* 225,16, III<sup>e</sup> s. av., *LXX*, NT, Str.).

**Et.** : D'après Pomp. Mela 1,64, emprunt au perse; on rapproche m. perse *ganj*, etc.; le lat. *gaza* est emprunté au grec de même que, probablement, syr. *gazā*. Voir Mayrhofer, *Etymol. Wb. des Altindischen*, 1, 315.

**γαῖα, γαῖαχος**, voir sous γῆ.

**γαῖσος** : m. (parfois γαῖσον n.) espèce de javeline gauloise (*LXX*, Plb., pap.). Le dérivé γαισῶται ou γαισῶτοι (Plb. 2,22,1), expliqué par Polybe comme désignant des mercenaires, est un emprunt au latin *gaesātus* « armé d'une javeline gauloise ».

**Et.** : Le mot est évidemment comme le lat. *gaesum* un emprunt d'origine gauloise (selon Ath. 273 f, le mot serait

ibère). Le mot grec doit être pris au latin, non directement au gaulois. Noter la différence de genre entre le latin et le grec.

En gaulois on a les noms propres *Gaesālorix*, *Gaesorix*, etc. Autres formes celtiques : irlandais *gae*, breton *gew*, etc. Le nom germ. de la lance peut être emprunté au celtique, cf. Schrader-Nehring, *Reallexik.* 2,425. Pour l'étymologie du mot celtique cf. p.-é. χαῖος, et v. Pokorny 410.

**γαῖω**, voir sous γάνυμαι.

**γάλα** : n., gén. γάλακτος mais aussi datif γάλακι (Call., prob. in Pherecr. 108,18) et, indéclinable, τοῦ γάλα (Pl. Com. 238); les pap. offrent un gén. γάλατος. Sens : « lait » (depuis l'*Illiade* jusqu'au grec moderne). Se dit parfois de la sève laiteuse des plantes.

Γάλα figure comme premier terme de composé dans le vieux composé γαλα-θη-νός « qui tette du lait », dit surtout à propos d'animaux (*Od.*, *Hp.*, Pherecr. et inscription ionienne), avec un second terme tiré de θῆσθαι plus le suff. -νός. Les autres composés ont un premier terme γαλακτο-, notamment : γαλακτο-παγῆς (*AP*), -ποσία (*Hp.*), -πότης (*Hdt.*), -ποτέω (*Hp.*), -τροφέω (*LXX*, pap.), -τροφία (*LXX*, pap.), -φάγος (*Str.*), -φόρος (pap., J.), -φορία (pap.), etc.; rarement γαλακτο- : γαλακτοβρέμων, γαλακτοχρῶς ou aussi γαλοῦχος pour γαλακτοῦχος. Sur la forme isolée γαλακτοφάγος, voir plus loin.

Γάλα figure comme second terme dans un très petit nombre de composés techniques qui ne sont pas anciens : ἀφρόγαλα « lait écumeant » (*Gal.*), οἰνό- « lait mêlé de vin » (*Hp.*), ὀξύ- « petit lait » (*Ctes.*, *Plu.*, *Gal.*), πρωτό- « premier lait, colostre » (médecins), ὠγόγαλα « œufs mêlés de lait » (médecins); sur ce type, voir Sommer, *Nominalkomp.* 83.

Dérivés : γαλάκτιον « goutte de lait » diminutif péjoratif (*M. Ant.*), au plur. γαλάκτια « gâteau au lait » (*Alciph.*). Divers dérivés de caractère technique : γαλακτίς, -ίδος (*λῖθος*) « galactite » pierre qui transforme l'eau en lait (*Orph.*), mais le mot désigne aussi une variété d'euphorbe en raison de l'aspect de sa sève (*Æt.*); γαλακτίτης, -ου, d'autre part désigne également et cette pierre et cette plante (*Redard*, *Noms grecs en* -της 53 et 70); γάλαξ, -ακος f. espèce de coquillage lisse ainsi nommé à cause de sa couleur, probablement la *mastra lactea* (*Arist.*) cf. Thompson, *Fishes* s.u.; pour γάλιον, voir s.u.; autre nom de plante de structure plus ou moins claire : γαλατμόν · λάχανον ἄγριον (*Hsch.*) qui a été interprété soit comme un composé de γάλα et τέμνω, soit un dérivé reposant sur \*γαλακτ-μον (*Strömberg*, *Pflanzennamen* 58), les deux combinaisons étant également malaisées mais le lemme est-il correct ?

Les adjectifs dérivés offrent peu de difficultés : γαλακτώδης et -σειδής « laiteux » (*Hp.*, *Arist.*), γαλακτινός « couleur de lait » (*AP*, pap.). Dans une autre série de dérivés nominaux le τ final s'est assiblé devant iota : γαλαξίας, -ου (*κύκλος*) « voie lactée » (*D.S.*, *Luc.*, etc.), avec un doublet γαλακτίας chez *Ptol.*; le mot est, d'autre part, attesté pour désigner le μόροχος « espèce d'argile » (*Dsc.*); γαλάξια pl. n. fête à Athènes en l'honneur de Cybèle au cours de laquelle une sorte de bouillie de froment au lait était mangée (*IG* II<sup>2</sup> 1011, *Thphr.*, *Hsch.*); d'où Γαλαξιών, -ῶνος nom d'un mois à Délos (inscriptions,

III<sup>e</sup> s. av.). C'est seulement à date tardive qu'ont été constitués analogiquement les adjectifs γαλαξίας et γαλαξίης « blanc laiteux » (Nonn.).

Les verbes dénominaux dérivés ont un sens technique et sont peu employés : γαλακτίζω « avoir une apparence laiteuse » (Dsc., etc.), mais le nom d'action γαλακτισμός signifie « allaitement » (médéc.); en fait, le verbe usuel pour « donner le sein » est θηλάζω, à quoi s'oppose pour dire « sevrer » ἀπογαλακτίζω (Diph., LXX, pap., etc.); ἀπογαλακτισίς, ἀπογαλακτισμός; γαλακτόμαι « devenir laiteux » (Thphr.), sens conforme à la fonction des dénominaux en -δομαι, avec le dérivé γαλακτώσις (Thphr.); enfin γαλακτιάω attesté dans la glose d'Hsch. : γαλακτιῶντες γάλακτος μεστοί et chez Poll. 3,50 : τὸ δὲ μὴ ἔχειν γάλα γαλακτιῶν τινες νόμωσαν : il s'agit en tout cas d'une maladie de la nourrice, et le verbe entre dans la série des présents médicaux en -ιάω.

Il existe, avec un vocalisme différent, un thème γλακτ- dans γλακτοφάγος (Il. 13,6, Hés.), d'où dans des attestations tardives γλακτοπαγής et γλακτοφόρος, et un thème γλακ- dans les gloses γλακῶντες μεστοί γάλακτος (Hsch.) et avec gémation expressive γλακκόν γαλαθηνόν (Hsch.).

C'est de ce thème γλακ- que l'on tire, par assimilation de \*γλακος, γάγος n. « lait » (rare, Il. 2,471; 16,643, Pi., Nic.) d'où des composés περιγλαγής « plein de lait » (Il. 16,642) et chez les Alexandrins εὐ-, νέο-, πολυ-, φερε-; et les dérivés poétiques γλαγύεις (AP, Nic.), γλαγυρός (AP, Opp.); enfin le verbe employé métaphoriquement γλαγιάω (AP). Parallèlement à γάγος on a la glose κλάγος γάλα, Κρήτες (Hsch.) qui a été expliquée comme une métathèse pour \*γλάκος.

Et. : On a ainsi un thème γαλακ-, γαλακτ-, γλακ- et γλακτ-, sans qu'on puisse préciser les conditions d'une alternance vocalique. La fonction du τ est également peu expliquée : on a supposé qu'il se trouvait originellement au nom. acc. et qu'il a été étendu aux autres cas. Hors du grec on rapproche lat. *lac*, g. *lactis* évidemment apparenté, malgré l'absence de la dorsale initiale. Il est remarquable que nous ne connaissions pas de nom indo-européen commun pour le lait. Voir une riche bibliographie évoquant des étymologies diverses chez Frisk. Hypothèse hardie et toute différente de O. Szemerényi, KZ 75, 1958, 170-184. Il pose comme forme originelle γλάγος qui serait issu de \*melg-, \*melk- de ἀμέλγω en admettant i.-e. \*mīg- d'où \*βλαγ- et γλαγ- (cf. βλέπω et γλέπω).

**γάλαγγα** : « galanga », racine de l'*Alpinia officinarum* (Æt.).

Et. : Emprunt à l'arabe *khalandjan* qui vient lui-même du chinois, cf. André, *Lexique* s.u. *galenga*.

**γάλας** : γῆ παρὰ Εὐκλίτω (Hsch.). Mais on a corrigé Εὐκλῶ. En ce cas il s'agirait d'une glose chypriote (cf. PW, 6, 1055). Obscur de toute façon. Est-ce un dérivé (ou composé) de γᾶ-? Hypothèse méditerranéenne d'Alessio chez Belardi, *Doza* 3, 1950, 200.

**γαλέη**, γαλέος, etc. : noms de petits animaux.

Γαλέη et γαλῆ (Bair., Ar., Hdt., etc.) « belette, martre », etc.; désigne d'autre part un petit poisson distinct du γαλεός, ainsi nommé à cause de ses formes élancées

selon Élien Π. ζῶων 15,10 (Strömberg, *Fischnamen* 108, Thompson, *Fishes* 38); dans l'histoire de la belette et de son nom on remarque surtout que la belette, et non le chat, était utilisée comme animal domestique pour chasser les souris, cf. Théoc. 15,27, Keller, *Ant. Thierwelt* 1,164.

Il existe quelques composés : μυγαλή « musaraigne » (Hdt. 2,67, etc.). Exemples où le vocable est premier terme : γαλεάγρᾱ « cage » ou « piège à belette », γαλεόδολον littéralement « vessie de belette » (Dsc.) et γαλῆοφις littéralement « œil de belette » (Dsc.) qui désignent la même plante le « lamier pourpre », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 138 sq., Lehmann, *IF* 21, 1907, 193 n. 1; pour γαλεάγκων « aux bras de belette », c.-à-d. « courts » (Arist.), Hp. a γαλιάγκων avec un thème en -i- qui peut être analogique de ἀργι-, κυδι-, καλλι- ou être ancien, cf. Et. et Benveniste, *Origines* 76.

Dérivés : γαλιδεύς « jeune belette » (Cratin.), cf. λυκιδεύς et Chantraine, *Formation* 304; γαλεώτης espèce de lézard (Ar., Arist.), « belette » (Luc.) et d'autre part = ξιφιάς « espadon » (Pib., Str.); le mot sert d'épithète à un vieillard chez Mén. fr. 163; le suffixe (cf. Redard, *Noms en -της* 8) est peut-être analogique de ἀσκαλαδωτής.

Parallèlement à γαλή a été créé le masc. γαλεός qui désigne diverses variétés de squales (Pl., Arist., etc.) peut-être aussi de l'esturgeon; voir Thompson *Fishes*. c'est accidentellement que γαλεός désigne la belette (Aret. CD 1,4). Le poisson a certainement été dénommé d'après la belette, à cause de son aspect et parce que c'est une bête de proie (Strömberg, *Fischnamen* 108), quel que soit le procédé de dérivation; enfin le nom a été diversement altéré peut-être en raison d'un tabou : γαλεώνυμος (Philotim. ap. Gal.), contamination avec καλλιώνυμος, et γαλαξίας (Gal. 6,727, mais avec une variante γαλεξίας), par confusion avec le nom de la voie lactée.

Il existe p.-ê. un dénominaux à rattacher à ce groupe, fait sur un thème γαλι- (cf. les composés), γαλιάω = ἀκολασταίνω (Com. *Adesp.* 967), ce qui serait sémantiquement satisfaisant.

Et. : Le suffixe -έη rend probable que le terme désignait d'abord la peau de l'animal, cf. ἀλωπεκέη, etc. On a rapproché lat. *glis* « loir », skr. *giri-*, *girikā-* « souris » (seulement attesté dans des lexiques, Mayrhofer, *Etymol. Wb. des Altindischen*, 1, 336).

Le latin *galea* « casque » semble un emprunt dans un sens particulier, qui n'est pas attesté en grec, cf. κυνέη « casque en peau de chien ». De γαλή viendrait selon Hesselting, cité chez Frisk, ital. *galea*, etc., qui désigne un navire (à cause de sa rapidité) cf. la glose γαλία εἶδος πλοίου ληστρικοῦ (EM 502,44). Mot byzantin, cf. H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, 414.

**γαλήνη** : dor. γαλᾶνᾱ « calme lumineux », mais spécialement « calme de la mer ensoleillée » (Od., v. surtout 5,391 = 12,168,10,94, ion.-att.). Le mot désigne aussi la *galène* argentifère ou sulfure de plomb naturel. Il a été utilisé pour ce minéral brillant (Plin. HN 33,95; 34,159 et la glose d'Hsch. τὸ ἐπιπολάζον ἐν τῇ μεταλλείᾳ τοῦ ἀργύρου χωνευομένου) v. Chantraine, *R. Ph.* 1965, 203-205. Employé pour désigner la sérénité de l'âme : Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 337. Γαλήνη sert aussi de nom propre féminin. Une forme à vocalisme e γελήνη est attribuée à l'éolien (?) par Jean le Grammaire, *Comp.* 3,1. Doublets

## γαλήνη

constitués avec des suffixes, poétiques et rares : γαλήνεια (Eur. dans les chœurs) d'après l'analogie des abstraits en -εια ; γαλήναια (A.R. 1,1156), cf. ἀναγκαίη à côté de ἀνάγκη, qui s'appuie sur l'adj. γαλήναιος (AP, épigr.). Autres adjectifs : γαλήνιος dit de la mer, signifie finalement « serein, calme » en général (ion.-att., pap., etc.), également employé comme nom de personne : soit tiré de γαλήνη d'après les adjectifs en -ηνός, soit reposant sur \*γαλασνο- ; d'où le nom de qualité γαλήνότης (S.E.) et les doublets γαλήνης d'après les adj. en -ηνός (hapax Arist. Phgn. 811 b) cf. aussi γαλήνεια ; γαλήνιος (Luc.), γαλήνώδης (Sch.). Enfin le diminutif γαλήνιδιον n'est attesté que par des gloses.

Verbes dénominatifs : γαλήνιζω « calmer », ou « être calme » dit de la mer ou autrement (Hp., E., etc.), avec ἐκ- (E. Hysp. fr. 1,1,3) ; aussi le nom d'action γαλήνισμός (Épic.) ; γαλήνιάζω « être calme » (Hp.) ; γαλήνιάω « être calme » (Épicur., etc.). Outre ce groupe cohérent les glossateurs présentent des formes à suffixe -ρος plus ou moins vraisemblables ; l'une tirée d'un thème γαλή-, γαλήρός (Hsch.), l'autre issue de la précédente d'après l'analogie des adjectifs en -eros, γαλερός (Hsch.).

Et. : Avec un vocalisme différent, appartient au même groupe que γελάω, etc., γλήνη, etc., exprimant l'éclat.

Au thème en s qui figure dans γέλως, γελαστός (cf. pour le vocalisme e la glose γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν, Hsch.) répond avec un vocalisme zéro celui de \*γαλασνά > ion.-att. γαλήνη, forme comparable à σελήνη à côté de σέλας. Le vocalisme zéro se retrouve dans arm. catr « rire ».

Le grec moderne a gardé γαλήνη au sens de « placidité ». D'autre part il a un adjectif γαλανός « bleu d'azur » qui doit continuer l'adj. dor. γαλᾶνός : mais le mot évoque par étymologie populaire le nom du lait γάλα.

γάλι, voir ἄλις.

γαλίας, voir γαλαρίας, etc.

γάλινθοι : ἐρέεινθοι · οἱ δὲ γάλιθοι (Hsch.), γέλινθοι · ἐρέεινθοι (Hsch.).

Et. : A été rapproché par Solmsen, *Beiträge* 223 de γέλγος ; on observe d'autre part la finale -ινθος considérée comme typique des termes méditerranéens. Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 352.

γάλιον : n. semble désigner deux plantes différentes, ce qui crée une confusion. Chez Dsc. 4.95 le mot est expliqué comme dérivé de γάλα et doit être le « caille-lait jaune » ; en ce sens Dsc. donne deux variantes, γαλαίριον et γαλατίον ; le mot a d'autre part désigné le lamier, cf. Plin. l'Ancien 27,81 et en ce sens correspond à γαλτόφισ, etc. ; voir sous γαλέη. Cf. J. André, *Lexique* s.u. galion et d'autre part Strömberg, *Pflanzennamen* 108.

γαλαρίας, γαλλερίας, etc., voir sous καλαρίας.

γάλλια : ἔντερα (Hsch.). Généralement interprété avec Lidén, KZ 61,22 comme une graphie pour φάλλια, de \*φάλλια apparenté à εἰλέω, εἰλόω « tourner » et on évoque v. norr. vil « viscères », reposant sur i.-e. \*weigo-

La forme serait éolienne, cf. σάλλα et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,283 c. Douteux. On ne sait comment introduire en ce cas γάλλος · χόλος (h. e. χόλιξ ?) Gal., *Lex. Hipp.* 19,90.

γάλλος : « prêtre de Cybèle » (inscr., Épict.), d'où plus généralement « eunuque » (J., etc.) avec le composé γαλλομανής, le terme métrique γαλλιαμυκόν, p.-è. avec une finale latine γαλλιάριος « voleur » (P. Lips. 40 II,10) et le dérivé γαλλαῖος (Rhian. 67), le dénominatif γαλλάζω (Schwyzler 633,12). Enfin γάλλαρος · Φρυγιακὸν ὄνομα (Hsch.), devait désigner un membre d'un culte à mystère, cf. Mihailov, *I.G. Bulg.* 3, 1517, avec G. Dunst, KZ 78, 1963, 147-153.

Et. : Dans l'antiquité le mot passe pour être pris au phrygien.

γαλόως : f., gén. γαλόω mais l'EM 220,18 cite un gén. γάλωτος, dat. sg. et nom. pl. γαλόω, gén. pl. γαλόων (Hom.), l'attique a γάλως, γάλω selon Hdn. 2,236 ; pour l'attique le mot nous est surtout connu par des lexicographes, cf. Aelius Dion., p. 113 Erbse et les références citées. Sens : « sœur du mari », valeur qui se vérifie toujours chez Hom., cf. γαλόως · ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφῆ (Hsch.) mais Aelius Dion., l. c., ἡ τοῦ ἀνδρὸς ἀδελφῆ, ὅποια ἐστὶ τῇ Ἑλένῃ ἡ Κασσάνδρα καὶ ἡ τοῦ ἀδελφοῦ γυνὴ ὅποια ἐστὶ τῇ Κασσάνδρᾳ ἡ Ἑλένῃ, πρὸς ἀλλήλας γὰρ λέγονται.

Et. : Évidemment vieux nom de parenté qui, suivant le système indo-européen, précise la situation familiale en distinguant entre la famille du mari et celle de la femme. Selon E. Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 222, désignait originellement la sœur non mariée du mari. Le terme répond à lat. *glōs*, *glōris*, thème en s, *uiri soror a Graeco* γαλόως, également extrêmement rare ; sl. \*zǫlŭva (r. *zólva*, *zólŭka*), arm. *tal* thème en i avec t pour c, p.-è. d'après *taſgr* « frère du mari ». On ne sait que faire de la glose γέλαρος · ἀδελφοῦ γυνή, Φρυγιστί (Hsch.) où Hermann veut lire \*γελαΦος. Voir Schmeja, *IF* 68, 1963, 23 sq.

La finale de γαλόως fait penser à πάτρω, μήτρω qui sont également des noms de parenté, mais la flexion est toute différente, avec passage à la déclinaison thématique du type dit attique.

γαμβρός : m. chez Hom. « gendre », mais aussi dans deux exemples (Il. 5,474,13,464) « beau-frère » ; même variété d'emplois en ionien-attique (opposer Hdt. 5,30 et Hdt. 1,73, etc.) ; au sens de beau-frère peut désigner le mari de la sœur (Il., Hdt. 1,73) ou le frère de la femme (S. OT 70) ; exceptionnellement le terme a désigné le beau-père, père de la femme (E. Andr. 641, Hipp. 635), en fait le mot est pris dans un sens général « des alliés » ; cf. encore Aesch. Ag. 708 à quoi s'appliquerait la notice de Poll. 3,31 γαμβροὶ δ' οἱ ἐκ τῆς τοῦ γήμαντος οἰκίας, οἷον πατὴρ καὶ μήτηρ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες κατὰ ταῦτα οἱ πρὸς γένους τῶ ἀνδρί, notice qui prétend que par opposition à πενθερός le mot s'applique à la famille du mari. Il est tout naturel que dans certains dialectes, notamment en éolien (Sapho, Pi., Théoc.), le mot désigne le flancé. En grec moderne γαμπρός signifie « jeune marié, gendre, beau-frère » (mari de la sœur).

Un doublet γαμερός est attesté épigraphiquement, notamment JRS 17,52 (Phrygie, iv<sup>e</sup> s. ap.).

Rares dérivés : γαμβρά « belle-sœur » (pap.), γαμβρο-

τιδεύς « fils d'un γαμβρός » (Iamb.) avec le suffixe de λεοντιδεύς, etc. ; γάμβρια · δῶρα ἢ δέιπνα γαμβροῦ (Hsch.), ce qui rend p.-ê. compte de la glose γάμβριον · τρύβλιον (Hsch.) que l'on juge parfois gâtée.

Verbe dénominatif γαμβρεύω « former des liens de famille par mariage » (LXX, J.).

Le caractère général et imprécis du terme s'explique par le fait qu'il désigne l'homme (mari, beau-frère, beau-père) par rapport à la femme, ce qui est un lien originellement peu important. Le mot signifie au fond « allié ».

Et. : Il n'est pas surprenant que les noms du gendre présentent une grande variété dans les diverses langues i.-e. La forme du mot peut avoir été altérée ici ou là par des rapprochements ou des étymologies populaires, ce qui rend d'autant plus difficile de saisir la forme originelle. En indo-iranien skr. *jāmātar-* = av. *zāmātar-*, avec un suffixe *-tar-* secondaire introduit d'après les autres noms de parenté, à côté d'av. *zāmaoya-* « frère du gendre », skr. *jāmi-* « apparenté », *jāra-* « prétendant » où l'*ā* semble représenter un *m* long ; mais cf. Szemerényi, *Syncope* 181.

L'alb. a *dhëndër*, *dhandër* qui signifie aussi « flancé », le lat. *gener*, enfin le groupe balto-slave, v. sl. *zēlī*, lit. *žentas*, lette *znuōls*, cette dernière forme répond à gr. *γυνωτός* « parent » ; enfin hitt. *kaena-* (*gaena-*) n'est clair ni pour la forme ni pour le sens. Les formes baltes et slaves appartiennent à la racine de *γίγνομαι*, lat. *gignō* ; il en est de même du terme albanais ; de même aussi du terme latin, qui peut aussi avoir été refait secondairement sur *gignō*, etc. A cet ensemble s'opposent l'indo-iranien et le grec qui comportent une racine en *-m*, laquelle, étant isolée et n'ayant subi aucune influence, semblerait originelle. Mais il resterait à fixer le rapport entre *γαμβρός* et skr. *jāmātar-*, etc., lequel dépend des relations de *γαμβρός* avec *γαμέω* et *γάμος* qui ont pu exercer une influence sur *γαμβρός*. On observera enfin le suffixe *-ρός* qui a surtout été productif pour former des adjectifs.

**γαμέω**, **γάμος**, etc. : *γαμέω*, présent depuis l'*Od.*, au sens futur (II. 9,388,391), forme isolée *γαμέσσειται* (II. 9,394, mais Ar. lit *γε μάσσειται*), aor. *ἐγHEMA*, inf. *γῆμαι*, *γῆμασθαι*. Flexion attique *γαμῶ* et *γαμοῦμαι*, également f. ; aor. *ἐγHEMA* et *ἐγHEMAίην*, pf. *γεγάμηκα* et *γεγάμημαι*. Formes tardives *γάμῃσω*, *ἐγάμησα*, *ἐγαμήθην*. Passif condamné par Pollux 3,45. Sens : à l'actif « prendre femme, épouser » en parlant de l'homme (par dérision dit de Médée, E. *Med.* 606, dit d'une femme, Ev. *Marc* 10,12) ; au moyen « se donner en mariage » en parlant de la femme (par dérision en parlant de l'homme Anacr. 424 P, Antiph. 46) ; II. 9,394 *γαμέσσειται* est dit de Pélée qui mariera son fils. Le verbe *γαμῶ* a parfois le sens de « faire l'amour avec une femme » comme en grec moyen et moderne, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 118 ; L. Robert, *R. Ph.* 1967, 77 sqq.

Par dérivation inverse on a *γάμος* m. « mariage, noce », volontiers employé au pluriel en ce dernier sens (II., *Od.*, ion.-att., etc.), avec les adjectifs dérivés *γαμικός* « qui concerne le mariage » (Pl., Arist., etc.), *γάμιος* « nuptial » (tardif, Mosch., Opp.) et le dénominatif *γαμίζω* « donner une fille en mariage » (A.D., NT).

Le mot *γάμος* figure dans une cinquantaine de composés dont les plus notables sont *ἀγαμος* (Hom., etc.) généralement dit de l'homme ; *αἰνο-* (E.), *δυο-* (E.), *ἐπι-* « que

l'on peut épouser » (ion.-att.), *λιπο-* (E.), *μello-* (S.), *όμο-* (E.), *πικρο-* (*Od.*), *συγ-* (E.), *τρι-* (Stésich.), *φλο-* (E.).

Du thème *γαμε-* de *γαμέω* : *γαμετή* « mariée » par opposition à concubine (Hés. *Tr.* 406, Pl. *Lg.* 841 d, Lys. 1,31, etc.) également employé comme substantif (Æsch., Arist., pap., etc.) ; de ce terme est tiré *γαμέτης*, m. « mari » surtout poétique (Æsch., E., X., pap.), qui a donné lui-même naissance au f. très rare *γαμετίς*, *-ίδος* « épouse » (AP 5,180, cf. *IPE* 2,298,10).

Quelques dérivés présentent une dérivation en *l*, qui suppose peut-être un substantif en *l* (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,483 et Benveniste, *Origines* 40 sq.) : *γαμήλιος* « nuptial » épithète de *εὐνή*, etc. (Æsch. et surtout poètes), avec *γαμήλιος* (*πλακοῦς*), *γαμηλία* (*θυσία*) qui se trouve chez les orateurs ; d'où *Γαμηλιών*, *-ώνος* (inscr., etc.) nom du septième mois à Athènes ; *γαμήλευμα* « mariage » (hapax Æsch. *Ch.* 624, lyr.), formation poétique en *-ευμα* (cf. Chantaine, *Formation* 186) ; suffixe isolé avec *ε*, *γαμελα* n. pl. sacrifice pour un mariage dans une phratry (Schwyzler 323 A 24, Delphes, v° s. av.) ; le nom de mois *Γαμέλιος* (Dodone) est isolé. De même *γαμήσιμος* « nubile » qui ne figure que dans des gloses, mais entre dans le système productif des adj. en *-σιμος* (cf. *ὠριμος* ?).

Le verbe *γαμέω* n'a fourni aucun nom d'action du type \**γάμησις* ou \**γάμημα*.

Deux formations verbales rares à côté de *γαμέω* : *γαμίσκομαι* semble comporter une nuance inchoative « se marier » en parlant d'une toute jeune fille (Arist. *Pol.* 1335 a 20, en outre Ev. *Marc* 12,25, pap.) ; *γαμησεῖω* est un désideratif (Alciph.).

Le grec moderne a toujours *γάμος* « mariage, noce ».

Et. : La flexion de *γαμέω* prouve que ce terme n'est pas un dénominatif, et *γάμος* semble tiré de *γαμέω* par dérivation inverse. D'autre part un rapport avec *γαμβρός* est évident, quel qu'il soit : il est toutefois possible que *γαμβρός* résulte d'un rapprochement avec *γαμέω* par étymologie populaire. L'étymologie de *γαμέω* est inconnue. Le verbe a-t-il quelque chose à faire avec skr. *jāmātar-*, *jāra-*, etc. (voir sous *γαμβρός*) ? Mais il n'y a pas trace de formes verbales hors du grec. Le rapport qui a été supposé avec *γέντο*, *ύγγεμος*, *γέμω* (Hermann, *Göll. Nachr.* 1934, 61, Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 65, Maass, *Rh. M.* 77, 1928, 17) n'est pas démontrable ; voir pourtant Szemerényi qui associe *γέντο*, *γάμος*, *γαμέω*, *ἐγHEMA* (*Syncope*, 187).

Il n'y a pas de nom i.-e. du « mariage » : E. Benveniste, *Mélanges Bosch-Gimpera*, 1963, 49.

**γάμμα** : n. « lettre gamma » (X.) et *γέμμα* (Démocr. 19). Diminutif *γαμματίσκιον* (Lyd.). Composé *γαμμοειδής* (pap., médéc.).

Et. : Emprunt sémitique, cf. hébr. *gīmel* et le nom du ciambeau, hébr. *gāmāl*, aram. *gamlā*, etc. Voir *ἄλφα*.

**γαμφηλαί** : « mâchoires d'un animal », lion, cheval, etc. (II., poètes) ; le sg. n'est pour ainsi dire pas attesté cf. *EM* 221,13.

L'hapax *γαμφαί* (Lyc.) est un dérivé inverse.

Et. : Le suffixe fait penser à *τράχηλος* et l'on évoque d'autre part *γόμφος*, etc., mais le vocalisme *α* fait difficulté : p.-ê. vocalisme zéro \**γαφ-* avec restitution de la nasale, ou vocalisme populaire (?) *γαμφ-* pour *γομφ-*.

**γαμψός** : signifie « recourbé » en parlant de l'utérus (Hp.), de cornes, de becs, d'ongles (Arist.) mais chez Ar. *Nuées* 337 « aux ongles recourbés » = γαμψώνυξ. C'est ce composé γαμψώνυξ « aux ongles, aux serres recourbés » qui est ancien (Hom., Æsch., S.) avec le doublet thématique postérieur γαμψώνυχος (Æpich., Arist.).

Les dérivés sont rares et techniques : γαμψότης (Arist.), γαμψωλά · καμπή, οἱ δὲ ἄκρον ἢ περιφέρεια (Hsch.); verbe dénominatif γαμψόμαι (Arist.).

Et. : Évidemment apparenté à γνάμπτω. Leumann suppose ingénieusement qu'il faut partir de γαμψώνυξ, première forme attestée, qui serait un composé archaïque du type connu de *τερψιμβροτος* : \*γαμψώνυξ, γαμψώνυξ par dissimilation ; le composé présente d'ailleurs l'allongement de la première syllabe du second terme, cf. *δυός* ; le premier terme ayant été senti comme adjectif aurait fourni γαμψός qui entre alors dans la série des adjectifs -σός du type de βλαισός, λοξός (Homerische Wörter 156 sq.).

**γάναι** [cod. γάναι] (Hsch.), voir sous αἰνῶ.

**γάννιται** : δάπανοι, ἄσωτοι (Hsch.). Fait évidemment penser à lat. *ganea*, *ganeum*, etc., que les Latins considéraient comme tiré du nom de la terre ; Stowasser a même posé un grec \*γᾶναιον qui vaudrait οἰκησις κατάγαιος, « Kellerwohnung » (*Dunkle Wörter*, Programm Wien 1890, p. xiii). L'étymologie est évidemment très en l'air (voir Kleberg, *Hôtels, restaurants et cabarets dans l'antiquité romaine* 8-10).

**γάνος** : παράδεισος (Hsch., EM 223,48 qui donne le terme pour chypriote) ; γάνεα · κήπους (Hsch.). Le mot semble attesté dans des inscriptions (Masson, *ICS*, 309,12, chypriote ; *IG* XII 2,58, lesbien). Thème en s, cf. γάνεα.

Et. : Emprunt probable au phénicien \*gn (hébr. *gan*), ce qui va bien avec l'attribution chypriote ; E. Masson, *Emprunts sémit.*, 74.

**γάνυμαι**, γάνος, etc. : de γάνυμαι on a presque uniquement le thème de présent (sauf f. γανύσεται *Il.* 14,504, et pf. tardif γεγάνυμαι). Sens : « se réjouir, rayonner de joie » (Hom., poètes, prose tardive). Voir Latacz, *Freude* 156-160.

Dérivés nominaux : γανύματα · ἀρτύματα (*AB* 230) à côté de γανύσματα très tardif (P. Sil. 74,6), et γανύρματα · ἀρτύματα (Hsch.) ; si la forme est correcte, elle s'explique par le rhotacisme : il y a là un emploi particulier appliqué à la cuisine avec le composé bizarre et p.-ê. altéré γανυτελεῖν · γανυτελεῖν, ἡδύσματα ποιεῖν. Comme adjectif : γανυρόν · λευκόν, ἡδύ, ἱλαρόν (Hsch.), mais γανερόν (*EM* 223,46). Doublet tardif de γάνυμαι, γανύσκομαι (Thém., etc.). Enfin on a voulu reconnaître le thème γανυ- dans des noms de personne comme Γανυμήδης.

Un thème en nasale, mais sans élargissement u s'observe dans un groupe défini qui exprime l'idée d'éclat. Le plus anciennement attesté est le participe épique γανώνωντες, γανώσσαι, etc. (Homère, Alexandrins), toujours employé chez Hom. au sens physique de « briller, resplendir », et presque toujours en parlant d'armures ; formation à distension d'après les verbes en -άνω reposant sur

-άνω ; le sens figuré d'« exultation » seulement chez Opp. ; et chez Aratos le sens transitif de « rendre brillant » ; les Alexandrins emploient d'autre part des formes d'indicatif ; enfin Hsch. a la glose γανάσσαι · σμηῆσαι, ἡδύναι, de γανᾶω ? cf. pour le sens γανώω et γανύματα.

Il existe d'autre part un thème inanimé en s γάνος « éclat » (Sapho, Æsch.) dit en poésie de l'éclat rafraîchissant de l'eau, du vin (Æsch., E.) ; le mot est un substantif verbal tiré de γάνυμαι d'après les neutres en -νος (γλῆνος, etc.). Le thème en s se retrouve dans le composé διηγανέσ · λαμπρόν (Hsch.) avec allongement de l'α de διά en composition, cf. διάκονος.

Dérivés : γανώδης « brillant », d'où « riche » (Thphr.), γάνωμα élargissement de γάνος « éclat » (p.-ê. à Épidaure, *IG* IV<sup>2</sup> 1, 102,97 ; Plu.) « joie » (Ph.), étroitement lié au verbe dénominatif γανόμαι « briller » et γανώω « faire briller, polir » (Anacr., Ar., Pl., grec tardif) techniquement employé pour un métal rendu brillant, étamé ; avec les dérivés γάνωσις « fait de rendre brillant, de polir » (Phld.), γανωτής « polisseur » (Gloss.), γανωτός « poli » ; γανώω, γάνωσις sont attestés dans les inventaires de Délos, etc., pour les nettoyages des statues, etc., avec ἐπιγανώω, ἐπιγάνωσις. En outre γανεῖν · λευκαίνειν (Hsch., EM).

En grec moderne subsistent les termes γανώνω, γανώμα « étamage », γανωματᾶς, etc.

Dans cette famille de mots γάνυμαι, terme le plus archaïque, est passé du sens de « briller » à celui de « rayonner de joie », tandis que γάνος, γανώω conservent le sens précis d'« éclat », etc., parfois dans des emplois techniques. Ce sont ces seuls emplois qui ont survécu dans grec moderne γανώνω « étamer », etc.

A côté de ces termes et notamment de γάνυμαι qui comportent tous un infixé nasal, l'*Iliade* a un participe γαίων « rayonnant » dans la formule κύδει γαίων (cf. encore Emp. 27,4 et γαίεσκον · ἔχαιρον chez Hsch.) de \*γαΐγων. Voir Latacz, o. c. 128 sqq.

Et. : L'existence de γαίων confirme que γάνυμαι comporte un infixé nasal et un suffixe u : γά-v-u-μαι. Ce présent archaïque qui est à l'origine de tout le groupe est apparenté d'autre part à γηθῶ et γαῦρος, voir ces mots.

**γαπελεῖν** : ἀμελεῖν (Hsch.). Bechtel, *KZ* 44, 1911, 354 compare les anthroponymes arg. Γαψίας, delph. Γάψων en proposant une étymologie : le tout est plus qu'incertain. Mais Latte soupçonne que le lemme est gâté et recouvre quelque chose comme οὐκ ἀλέγειν.

**γάρ** : particule très répandue depuis Homère durant toute l'histoire du grec ancien (mais n'existe plus en grec moderne), « car, puisque » (la proposition où se trouve γάρ précède parfois le fait expliqué) ; introduit souvent un récit ou une énumération, une réponse ; emplois elliptiques dans une réponse où oui ou non ne se trouve pas exprimé, ou bien lorsqu'une conditionnelle n'est pas exprimée. Peut se joindre à un pronom interrogatif, à εἰ ou αἶ dans un souhait, et à d'autres particules ou conjonctions ἀλλά, καί, οὐν, δὴ, etc. Voir les syntaxes : Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,560, Humbert, *Syntaxe grecque* §§ 689-696, Denniston, *Greek Particles* 56-113.

Composé de γε et ἄρα.

**γάργα** : αἰγίριος (Hsch.). La glose ne semble pas se

retrouvez chez d'autres lexicographes. Fick, *Vorgr. Ortsnamen* 82 compare le nom de dème attique Γαργηττός et Γάργαρα en Troade ; il est suivi par Frisk.

**γαργαλίζω** : « chatouiller » d'où « exciter » (Pl., Arist., etc.), nom d'action γαργαλισμός (Hp., Pl., etc.), défini par Arist. *PA* 673 a γέλως διὰ κινήσεως τοῦ μορίου τοῦ περὶ τὴν μασχάλην.

Dérivation inverse probablement : γάργαλος (Ar. *Th.* 133, hapax) et γαργάλη (Ar. *fr.* 175, Diph. 25) ; adjectif en s γαργαλῆς ou peut-être δυσγαργαλῆς (Ael. *NA* 16,9) cf. les composés : δυσγάργαλις « chatouilleux » (X., Ar.) et -γάργαλος, -γαργάλιστος (tardifs). Il faut associer d'autre part γαγγαλίζω « chatouiller », attique tardif selon Phryn. 77 (mais le contraire est enseigné Phryn. *PS* 56 B) avec les gloses d'Isch. : γαγγαλῶν, γαγγαλίζεσθαι · ᾗδεσθαι ; γαγγαλίδες · γελασίνοι ; enfin avec un sens, semble-t-il dérivé, γάγγαλος · ὁ εὐμετάθετος καὶ εὐρίπιστος τῇ γνώμῃ καὶ εὐμετάβολος.

Γαργαλίζω et quelques dérivés subsistent en grec moderne.

*Et.* : Groupe expressif à redoublement reposant sur une onomatopée : on pose γαλ-γαλ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259 et 647).

**γάργαρα** : n. pl. « foule de gens » (Com., Aristomén. 1, Alc. Com. 1), composé ψαμμακοσιογάργαρα (Ar.) ; avec dissimilation γάργαλα · πληθος, πολλά (Hsch.). Dérivé γαργαρίς · θόρυβος (Hsch.). Verbe dénommatif γαργαίρω « fourmiller de » (Com., p.-é. Sophr. *fr.* 30). On ne saurait insérer dans le groupe γαργάρται · λίθοι αὐτοφονεῖς (Hsch.), dont le lemme peut d'ailleurs être fautif. Enfin γέργερα · πολλά (Hsch.).

*Et.* : Termes expressifs à redoublement qui ne sont attestés que chez les comiques (ou des lexicographes). Les termes qui ressemblent le plus se trouvent en baltique : lit. *gurgulys* « emmêlement, troupe d'oiseaux », *gurguolē* « foule » de gens, d'abeilles. Les autres termes évoqués sont plus éloignés : lat. *grex* « troupeau » (rapprochement déjà fait par Varron), etc., voir Pokorny 382. Rien ne prouve qu'il faille rapprocher ἀγείρω, etc. D'autre part une influence, par étymologie populaire, de γαργαρίζω, etc., n'est pas exclue.

**γαργαρίζω** : « gargariser, gargariser » (Sch. *II.* 8,48, Orib.). Dérivés : γαργαρισμός (Alex. Trall.), γαργαρισμάτιον « gargarisme » (Marcell. Emp.). Ce groupe doit être ancien chez les médecins car on a chez Hp. et Arist. le dérivé postverbal fait avec le même suffixe que ἀνθερέων « menton, gorge », γαργαρέων m. « lulette » (Hp.) ou « trachée » (Arist.). Avec un vocalisme et un sens un peu différent γέργερος · βρόγχος (Hsch.).

*Et.* : Forme à redoublement dont la valeur d'onomatopée est évidente.

γάρκαν, voir sous γάρσανα.

γάρνον : τὸ ἔσω τῆς πλήμνης σιδήριον, δὲ τὸν ἄξονα τρίβει (Hsch.). Le mot se retrouve Poll. 1,145, et avec l'orthographe γάρκον *EM* 241,44.

**γάρος** : m. espèce de pâte, mélange de saumure et de petit poisson (Æsch., S., com.) ; également n. γάρκος -ους (pap.) et γάρων, -ου (Str.).

Rares composés : γαρέλιον, γαροπώλης.

Dérivés tardifs : γάριον (Épict., pap.), γαρηρόν « pot de garum » (pap.) et, avec suffixe p.-é. lat. γαργάριον même sens (pap.) ; γαριτικός « propre à conserver le garum » (pap.), suppose peut-être un γαρίτης ; enfin Marcell. Sid. 33 et 37 a les noms de poisson γαρίσκος et γαρίνος dérivés de γάρος ; γάρος même désigne le poisson chez Rufus, *Podagr.* 10 (p.-é. le maquereau). Ce sont les noms du poisson qui sont tirés de la préparation culinaire, non l'inverse, cf. Strömberg, *Fischnamen* 88.

Sur la préparation du garum voir *Geop.* 20,46, Plin. *HN* 31,93, etc. ; Grimal et Monod, *R. Ét. Anc.* 54, 1952, 27-38 ; Kalleris, *Epet. Et. Byz. Sp.* 23, 1953, 695 ; J. André, *Cuisine à Rome*, 198-200.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *garum* et il est passé dans les langues romanes.

*Et.* : Pas d'étymologie, emprunt possible.

**γαρριώμεθα** : λοιδορούμεθα (Hsch.). Le mot a l'aspect d'une glose laconienne, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,307.

*Et.* : Terme expressif à gémée que l'on rapproche de lat. *garriō*, *garrīre*. Plus loin grec γῆρυς, voir Bechtel, *o. c.* 2,369. Autre hypothèse de Georgiev, *Ann. de l'Univ. de Sofia* 28 : 6, 1932, 87 sq. qui rapproche δερῖαι (voir ce mot chez Hsch.).

**γάρσανα** : φρύγανα, Κρήτες (Hsch.). Ce mot signifiant « bois sec » fait penser à γάρρα · ῥάβδος (Hsch.), et plus loin γέρρον (voir ce mot).

On a d'autre part γάρκαν · ῥάβδον, Μακεδόνες (Hsch.). Même si le mot est macédonien le suffixe surprend et semble interdire un rapprochement avec γάρρα. Hypothèses chez Frisk, et Kallérís, *Les Macédoniens* 1,136. Voir aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 253 sq.

**γαστήρ**, gén. -τρός et -τέρος, etc. : f., le vocalisme du suffixe présente à la fois le degré *e* et le degré zéro et la répartition des formes se fait chez Hom. selon la commodité métrique (Chantraine, *Gr. H.* 1,96 et 215) ; plus tard les formes à vocalisme *e* sont poétiques ; noter aussi γαστήρσι (Hp.) et γαστράσι (D.C.). Le genre féminin pourrait venir de γαστήρ (Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67,162). Sens : « ventre, panse » (Homère, etc.) d'où l'emploi du mot pour désigner le ventre en tant qu'il est affamé, la gloutonnerie, le ventre de la femme en tant qu'elle conçoit et porte un enfant ; enfin, le creux d'un bouclier (Tyrnt.), le ventre d'une bouteille (Cratin.), une espèce de saucisse (Od., Ar.).

Une vingtaine de composés, techniques ou familiers, dont le premier terme est de la forme γαστρ- (devant voyelle), γαστρι- ou γαστρο-. Ainsi : γαστρίδουλος (D.S.), γαστρί-μαργος, -μαργέω, -μαργία, « glouton », etc. (ion.-att., etc.) ; γαστροβαρής « qui est grosse d'un enfant » (AP 5,53), γαστροειδής « ventru » (Plu.) ; γαστροκνήμη, -κνήμια « gras du mollet » (Hp., Arist.) ; γαστρολογία et -νομία titre d'un ouvrage de gastronomie ; γαστροπίων « plat gras » (D.C.) ; γαστρ-όπτης et -οπίς, -ποτίς (?) « plat à faire cuire des saucisses » (Délos, inscr.) ; γαστρογραφία « couture d'une blessure au ventre » (médecins) ;

γαστρο-ρροία « diarrhée » (tardif); γαστροτόμος (tardif), γαστρο-χάρυδης « dont le ventre est un gouffre comme Charybde » (Cratin.), γαστροχέρη ou γαστερόχρη « qui mange grâce au travail de ses mains » (Str.).

Il existe également une vingtaine de composés avec -γαστωρ comme second terme, dont beaucoup sont tardifs. Citons : γλωσσογαστωρ (com.) et ἐγγλωττογαστωρ (Ar.) « qui vit du travail de sa langue »; ἐγχειρογαστωρ « qui se nourrit du travail de ses mains » (Ceanth.); χειρογαστωρ même sens (Hécat., et titre d'une comédie attique); en outre κοιλογαστωρ « au ventre creux, affamé » (Æsch.), πλατυγαστωρ « au ventre plat », προγαστωρ « au ventre aviné » (Antiph.), avec le comparatif προγαστροτέρως (Hp.). Également des adj. en -γαστριος, notamment ὁμογαστριος « issu du même ventre » (Hom., grec tardif).

Dérivés divers qui évoquent et parfois pour le même mot, soit la forme du ventre, la panse, soit l'appétit, la gloutonnerie : γάστρα f. « panse » d'un vase ou d'un trépied (Il., etc.), « vase ventru » (inscr., pap., J., Dsc., etc.), élément architectural de cette forme (inscr.). En outre deux gloses d'Hsch. γάστραι · τὰ ὀπίσθια τῶν μηρῶν et γάστρα · γογγυλῖς, ἢ κράμβη (pour la formation cf. μήτρα) mais cf. aussi la glose γαστ<ρ>αία · ἢ γογγυλῖς Λάκωνες (Hsch.) cf. Ath. 369 a; γαστρίον employé à côté de κρέας et χορδίων dans un règlement de sacrifice (Milet, v<sup>e</sup> s., Schwyzer 728), « saucisse » (Milet, com.), espèce de gâteau en Crète (EM 221,45); dimin. γαστρίδιον « petit ventre » (Ar.); γαστρίαν · στροφόν ἢ διάρροϊαν (Hsch.); γάστρων, -ωνος m. « ventru, goulé », formé au moyen du suffixe de sobriquet -ων, -ωνος (Chantraine, *Formation* 161); γάστρις, -ιδος et -εως f. et m. « ventru » en parlant d'une jarre (Æl.), nom d'une jarre = γάστρα (inscr. Délos), plus souvent « glouton » (Ar., etc.) avec le comparatif γαστρίστερος (Pl. Com.); on a en outre γαστρίδες · οἱ τὰ ἐλμινθας ἔχοντες (Hsch.); et γάστρις nom d'un gâteau cretois (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 f). Adjectif signifiant « ventru » γαστρώδης (Hp., Ar.).

Verbe dénominateur γαστρίζω « frapper au ventre » (Ar.), mais aussi « bourrer de nourriture » (D. Chr., Luc.) et surtout γαστρίζομαι « se bourrer » (Théopomp., Mén., etc.), avec γαστρισμός « gloutonnerie » (Sophil.).

On remarquera que γαστήρ, ses dérivés et composés figurent dans beaucoup d'expressions exprimant l'idée de gros ventre, de goinfrerie, et que le mot ne signifie ni estomac (στόμαχος), ni intestins (κοιλία). Cf. aussi Benveniste. *R. Ph.* 1965, 8.

Et.: On admet sans hésiter l'étymologie habituelle, de \*γρσ-τήρ « dévoreur », tiré de γράω avec dissimilation des deux ρ : le terme serait originellement identique à skr. *grastar-* « qui obscurcit, éclipse », proprement « qui dévore », terme d'astronomie.

Le grec moderne possède encore γαστήρ, γάστρα « pot de fleur » avec un doublet γλάστρα où il faut voir le résultat d'une évolution phonétique γάστρα > γράστα > γράστρα > γλάστρα (Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλληνικά* 1,327; 2,246). Il ne s'agit pas d'un dérivé du \*γρσστήρ originel. Écarter les étymologies de Brugmann, *IF* 11, 1900, 272, n. 1 (γέμω) et Szemerényi, *W. u. Sachen*, N.F. 1, 1938, 154-158 (γέντα).

γατάλαι : οὐλαί (Hsch.). Généralement corrigé γατε-  
λαί, ou γατλαί. Voir οὐτάω, ὠτειλῆ.

γαυλός : nom de divers récipients ronds : vase à traire (Od., etc.), seau d'un puits (Hdt., inscr. Délos, cf. Tréheux, *BCH* 1952, 563-571, Van Effenterre, *ibid.* 1954, 361-367); « ruche » (AP 9,404), « verre à boire » (Antiph., Théoc.). Avec recul de l'accent (cf. Hdn. 1,156), γαῦλος, bateau de charge à la coque arrondie (Épich., Hdt., Ar., etc.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste*, 7. Dérivés très rares : γαυλῖς, -ίδος f. sorte de cruche (Opp.); γαυλικός (de γαῦλος), qualifiant des vaisseaux de transport (X. An. 5,8,1).

Le latin a emprunté les deux mots γαυλός et γαῦλος sous la forme *gaulus*.

Et.: Γαῦλος et γαυλός pourraient avoir une même origine, la différence de sens étant connotée par la variation de l'accent, cf. Solmsen, *Beiträge* 217. Si l'étymologie est indo-européenne on évoquera gr. γαυτός, γυάλον, v. h. all. *kiol* « vaisseau », etc., et avec un autre suff. gr. γυρός. La formule d'Hsch. καὶ τὰ Φοινικῶν πλοῖα γαῦλοι καλοῦνται ne doit pas encourager nécessairement à chercher avec Lewy, *Fremdwörter* 151,210 une étymologie phénicienne et sémitique : la définition peut venir de certains textes littéraires, cf. Hdt. 3,136, Épich. 54. Mais le nom de vase γαυλός pourrait être pris au sémitique, cf. hébr. *güllā*, ougar. *gl* « vase rond ». Discussion chez E. Masson, *Emprunts sémit.*, 39 sqq.

γαυνάκης, -ου : m. (pap., *Peripl. M. Erythr.*, Clém. Alex.); diminutif γαυνάκιον (pap. byz.). Mais les formes le plus anciennement et le plus fréquemment attestées présentent un x- initial (assimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,252, avec aussi flottement entre l'occlusive sourde et sonore dans un mot voyageur, cf. Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 157 sqq.) : ainsi καυνάκης (Ar. *Guêpes* 1137, Mén., Arr., pap.), καυνάκη f. (pap.); avec les composés καυνηκο-πλόκος, -ποιός (pap.). Nom d'une espèce de manteau épais, de pelisse d'origine perse.

Le latin a emprunté le mot au grec sous la forme *gaunacum* ou *gaunaca*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Emprunt certain. Le mot doit être pris à un iranien \**gaunaka* « poilu » cf. av. *gaona-* « chevelure, couleur de cheveux ». L'akkad. *gunakku* « espèce de manteau » est un emprunt parallèle, cf. Schwyzer, *Z. f. Indologie* 6, 1928, 234-243. Voir Rundgren, *Gl.* 38, 1960, 11, et pour le suffixe, R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 62 sq.

γαῦρος, -ον : « fier, dédaigneux » (Archil., E., Ar., prose tardive), employé en bonne part d'éphèbes à Tanagra (*IG* VII 544 et 545, etc.), cf. L. Robert, *Hellenica* 1,127, 2,139.

Dérivés : γαῦρηξ « d'un vain orgueil » (Alc., cf. Hsch. s.u.); γαυρότης, -τητος f. « fierté, orgueil » (Plu.). Verbes dénominateurs : γαυρόομαι, ἐγαυρώθην « être fier, faire le fier » (Batr., E., X., grec tardif); actif factitif ἐγαύρωσα seulement grec tardif; avec le dérivé γαύρωμα (E., Aristid.); plus souvent γαυριάω : généralement au présent actif et moyen « faire le fier » (p. ex. en parlant d'un cheval), etc. (Cratin., X., D., etc.), avec le dérivé γαυρίαμα (LXX, Phd., etc.) : le suffixe -ιάω a servi notamment à former des verbes de maladies ou des verbes exprimant un désir (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,732).

Le grec moderne emploie encore γαῦρος « arrogant fier », γαυριῶ « faire le fier », γαυριάζω « être en rut ».



**Et.** : Apparenté à γάνωμα, γάω qui expriment l'idée de joie, etc., et plus loin γηθέω. Hors du grec on a rapproché m. irl. *gúaire* « noble ». Mais γαῦρος s'est souvent dit en mauvaise part, et, plus que la joie, exprime l'orgueil. Peut-être influencé par ἀγανός.

**γαύσατος** : m. (Str.), γαυσάτης (Varro) « étoffe à long poil ». Le latin *gausapa* (-e, -um) doit être pris au grec.

**Et.** : Emprunt certain : à une langue indo-européenne des Balkans selon Jokl, cf. Walde-Hofmann s.u. *gausapa* ? Hypothèse très improbable d'un emprunt à l'akkadien *guzippu, kuzippu* : H. Lewy, KZ 58, 1931, 26 sqq.

**γαυσός** : moins probablement γαῦσος (l'accentuation varie dans les manuscrits), « courbé vers l'extérieur, arqué » épithète de la cuisse μηρός (Hp.) ; avec préverbe seulement ἔγγασσον · ἐνσκαμβόν (Hsch.), cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 127. Dérivé possible : γαυσάδας · ψευδής (Hsch.) ; s'agit-il d'un nom de personne ? ou d'un pseudo-patronymique parlant comme Στρεψιάδης ? Cf. pour la forme Σιμάδας à côté de Σίμων et σιμός, et Solmsen, *Beiträge* 57 sq. Verbe dénominal γαυσόομαι « être arqué » dans le parfait γαυσώσεται (Sor.) ; act. γαυσῶσαι · περιελάσαι, κάμψαι (Hsch.).

**Et.** : Le mot entre dans la série des adjectifs en -σός de caractère p.-ē. familier et populaire comme βλαισός, λοξός, φοξός (Chantraine, *Formation* 434). Le radical, par ailleurs, se laisse rapprocher de termes exprimant l'idée de « creux, rond » : γαυλός, γυρός, γύαλον, etc.

**γε** : particule atone intensive qui renforce le mot sur lequel elle porte. S'emploie notamment avec des pronoms personnels ou autres, avec des particules comme ἀλλά, δέ, καί, μήν, ὅν (dans la combinaison γοῦν), τοι, voir aussi γάρ ; avec des subordonnants qu'elle souligne : εἰ, πρίν, etc., ou le relatif, ὅς γε prenant volontiers une valeur causale. Dans le dialogue γε est affirmatif et équivaut à « oui », soit seul, soit avec μάλιστα ; dans un raisonnement γε affirmatif peut prendre une valeur limitative « il est vrai », etc. Voir Humbert, *Syntaxe Grecque* 392-397, Denniston, *Greek Particles* 114-162. La particule est devenue rare dans le grec tardif et a disparu en grec moderne.

A γε en ion.-att., lesb. répond une forme γχ en dor. et béot. sans que cette alternance vocalique soit expliquée (cf. -θε/-θα, κε/χα, etc.).

**Et.** : On a l'habitude de rapprocher les formes germaniques got. *mi-k*, etc., cf. ἐμέγε, etc., mais *mik* pourrait aussi être créé sur le nominatif *ik* « je, moi » (Sommer, *IF* 42,130). Des particules comparables mais différentes dans leur forme ont été évoquées : avec une aspirée : grec -χι, skr. *hi*, *ha* et *gha*. D'autre part lit. *ne-gù*, *ne-gi* « ne...pas », v. sl. *ni-že* « neque », tokh. (*ä*)*k* dans *nš-äk* « je, moi », etc., hitt. *ammuk* « je, moi » peuvent contenir aussi bien *g* que *gh*. Cf. Frisk, et Pokorny 418.

**γέγειος** : « antique » (Hécat., Call. fr. 59, 277, 510). Jamais le mot ne signifie « né de la terre », et la forme même ne permet pas facilement de rattacher le mot à γῆ.

**Et.** : Obscur. Il semble y avoir un redoublement.

**γέγωνα** : vieux parfait de sens présent. A ce parfait

répond chez Hom. un plus-que-parfait γέγωνε mais aussi secondairement γέγωνε(ν) (Il. 14,469 ; 24,703, Od. 8,305) : ce γέγωνε a donné naissance à un infinitif γεγωνένμεν (Il. 8,223 ; 11,6), impér. γέγωνε (Æsch.), subj. γεγωνῶ (S.). Parallèlement, de la forme de plus-que-parfait (ἐ)γεγωνει, ont été tirés : 1<sup>re</sup> personne d'impf. ἐγεγωνεον, γεγωνεον (Od.) d'où l'infinitif présent γεγωνεῖν (Il. 12,337, puis Pl., Æsch., Pl., etc.). Part. γεγωνόντες (Chios), impératif γεγωνεῖτω (X.), indic. γεγωνεῖ (Arist.), γεγωνήτεον (Pl.) : aor. γεγωνῆσαι (Pl.), f. γεγωνήσμεν (E.) ; mais l'obscur part. pf. passif τοῖς γεγωνάμενοις (IG, V 1,1111) est généralement rapporté à γίγνομαι.

Sens de γέγωνα tel qu'il est défini par Aristarque : « crier de façon à se faire comprendre », cf. Od. 6,294 δσον τε γέγωνε βοήσας. Dans le grec des tragiques le mot équivaut simplement à « faire entendre, dire » (Æsch. *Prom.* 193, etc.) ; chez Arist. le mot est opposé à φωνεῖν : *Aud.* 804 b οὐ δύνανται γεγωνεῖν ἀλλὰ μόνον φωνοῦσι.

Sur γέγωνα a été créé un autre présent γεγωνίσκω « crier, se faire entendre » (Th. 7,76, Æsch., E.).

Nom d'action tardif γεγωνήσις (Plu.). Le p.-pf. γεγωνῶς s'est employé comme adj. notamment au neutre adverbial γεγωνῶς ἀναδοῦν (Luc.), etc. ; mais il a donné de bonne heure naissance à un adj. thém. γεγωνῶς, -όν « qui se fait entendre au loin » (Æsch., Antiph., grec tardif) avec le comparatif γεγωνότερος.

Sur quoi repose la glose d'Hsch. γεγωναί · αἱ ὀμιλίαι ?

Composé comique : γεγωνοκώμη (*Com. Adesp.* 1354).

**Et.** : Depuis Fick on est tenté de rattacher γέγωνα à γίγνωσκω, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus* 87, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,770. Mais la structure vocalique de la racine présente une difficulté très grave et que l'on peut juger décisive.

**γείσον** : n. (souvent écrit γείσσον dans les mss) « corniche, rebord » d'un toit ou d'un mur (inscr., E., Ar., Thphr.), γείσος n. (LXX, inscr. hellén.), γείσα f. (AB 227) ; dim. γείσιον (J.) ; en outre γείσωμα, cf. Poll. 1,76 : τὸ δὲ προὔχον τοῦ ὑπερθύριον γείσον καὶ γείσωμα ; et γείσωσις · τὸ τῆς στέγης ἐξέχον (Hsch.) qui peuvent, mais non nécessairement, être dérivés de γείσσω « pourvoir d'un γείσον » (EM 229,40).

Composés : γείσῃπους « chevron » qui soutient la corniche (IG II<sup>2</sup> 463) avec γείσηπόδιμα (*ibid.*) et γείσηποδίζειν · τὸ προσβάλλειν τὰ γείσα ἐν τοῖς τοίχοις (Hsch., cf. Poll. 7,120, etc.) ; en poésie γείσολογχος (Tim. Pers. 4).

Pour la distinction de γείσον et de θρίγκος, cf. Süsserott dans *Olympische Forschungen*, 1, 1944, 125-128.

Le mot γείσον subsiste en grec moderne au sens de « corniche, auvent ».

**Et.** : Terme technique de l'architecture dont l'emprunt est probable. Selon Steph. Byz. s.u. Μονόγισσα, mot carien (?).

**γείτων**, -ονος : « voisin » (Od., Hés., ion.-att., etc.) parfois employé comme adjectif, mais il n'y a pas de forme ancienne de féminin, cf. Pl. *Lg.* 877 b : ἡ γείτων πόλις ; neutre γείτων (Hsch.) et n. pl. γείτω (IG II<sup>2</sup>, 1635, 146 et 149). Noter la glose d'Hsch. : γε<ε>ίτωνας · τὰ δύο αἰδοῖα. Féminins tardifs γείταινα (AB 1199) cf. τέκταινα, etc. ; γείτόνισσα (pap.).

Quelques dérivés présentent de façon remarquable un vocalisme zéro de suffixe nasal : γεινία « voisinage » (Hp. Ep. 23, grec hellén.) qui n'est pas nécessairement postverbal de γεινιάω, avec les dérivés tardifs γεινιαιχός (J.) et γείτωνος « voisin » (pap.), aussi le verbe γεινιᾶω (S., Ar., ion.-att., etc.), ses dérivés γεινιᾶμα (Hsch.) et γεινιᾶσις (Arist.), le doublet γεινιᾶζω (Æsop.) et d'autre part γειννέω (pap.). Même vocalisme zéro dans diverses formes à préverbe plus ou moins isolées : Μεταγεινία nom d'une fête à Milet (inscr., Plu.), Μεταγεινιος épithète d'Apollon à Athènes, avec le nom du second mois de l'année attique Μεταγεινιών ; de même à Rhodes, Cos, Chalcédon avec un autre préverbe le nom de mois Πεδαγεινιος.

Le plus grand nombre de dérivés est tiré du thème γειτον- : γειτονία « voisinage » (Pl., Arist.) d'où par contamination avec γεινιάω, γειτονιάω (Théopomp.) et γειτονικός (Termessos, 11<sup>e</sup> s. ap. J.-Chr.) cf. Radermacher, *Gl.* 25, 1936, 199. Dénominatifs de γείτων : γειτονέω « être voisin » (Æsch., Call.) d'où γειτόνημα (Alcm., Pl., etc.) -ησις (Luc., Plot.), γειτονεύω (Hp., X., Str., etc.), avec γειτονεῖα (Mégalaropolis 11<sup>e</sup> s. av., Phld.). Sans trace du thème en -n- γειτοσύνη « voisinage » (Str.) et γειτόσυκος « voisin » (AP).

A l'origine γείτων exprime la notion d'un voisin, prise d'un point de vue concret et social, non celle de proximité (πλησίος, etc.).

Le grec moderne a gardé des termes du type γειτόνας, γειτονία, mais aussi γεινιάσις, γεινιᾶζω.

Et. : Si l'alternance γειτον-/γειν- est ancienne, ce qui semble possible ou vraisemblable, nous aurions une formation archaïque. Pas d'étymologie.

**γελανδρόν** : ψυχρόν (Hsch.). La ressemblance avec lat. *gelidus* ne signifie rien ; glose corrompue. Voir Latte s.u.

**γελῶ** : γελᾶσμαι, ἐγέλασ(σ)α, ἐγέλασθην, γεγέλασμαι : les formes hom. sont, outre l'aor. γελᾶσ(σ)αι, un thème de présent γελῶ = γελᾶω (Chantraine, *Gr. H.* 1,77) γελῶντες (cf. γέλως et voir *ibid.* 1,365-166, mais Szemerényi, *Studi Micenei* 3,79 sqq.) ; Ehdn. cite un éol. γέλαμι. Sens : « rire, se rire de », etc., parfois employé avec des sujets comme χθών, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Thèmes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐγ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα- (avec καταγέλαστος), προσ-, ὑπο-.

Dérivés : γελαστής « rieur, moqueur » (S.) avec ἐγγελαστής (E.) et le féminin tardif γελάστρια, noms d'action γέλασμα (Æsch. *Pr.* 90) dit de la mer, γελαστός « rire » (Call.), γέλασις (EM 801,13), à quoi se rattache γελάσιμος « risible » (Stratt., Luc.) moins correct que γελοῖος selon Phryn. 206 ; enfin du thème γελασ- a été tiré avec un suff. -ῖνος (Chantraine, *Formation* 204) γελασίνος « rieur » (Æl.), f. γελασίνη (Anaxandr.) ; au plur. « dents de devant » (Poll.), « fossettes » (Alciph., AP, etc.). Toutes ces formes peuvent se rattacher à un thème γέλασ- que vient confirmer le composé ἀγέλαστος « qui ne rit pas » (H. Dem., etc.) rarement « qui ne fait pas rire » (Æsch.) avec ἀγελαστί adv. et ἀγελαστέω ; Od. 8,307 le texte a les deux variantes ἀγέλαστα et γελαστά ; on comparera ἀγέλαστος à ἀγέραςτος de γέρας. On tente de retrouver le thème γέλασ- dans γελᾶνής « joyeux », etc. (Pl.) qui pourrait reposer sur un \*γελασ-voce entré secondairement dans le type ἀπηνής,

πηνής (dor. πᾶ-), προσπηνής (dor. -πῆνης), avec le dénom. γελᾶνω « réjouir », etc. (B. hapax) ; enfin γελαρής γαλήνη, Λάκωνες (Hsch.) de \*γελασ-ρής ? ce qui est plus douteux. Dans ces conditions on peut voir dans γελᾶω un dénominatif de \*γέλας plutôt qu'un verbe primaire, ce qui n'est pourtant pas absolument exclu. Il existe à côté de γελᾶω deux présents dérivés, γελάσχω (AP) et le désidératif γελασείω (Pl.).

Le substantif correspondant à γελᾶω est γέλως m. avec dans l'Od. un acc. dont la forme hésite entre γέλω, γέλων et γέλον, mais l'attique a généralisé une flexion en dentale. Mais l'ancien thème en s rend compte de l'adjectif γελοῖος « risible », « absurde » (Il. 2,215 sous la forme γελοῖος qui doit être métrique, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,168, ion.-attique) d'où γελοῖότης (Ath.), γελοῖωδης (tardif), les dénominatifs γελοιάω (var. dans l'Od., H. Aphr. 49 γελοῖησασα) et γελοιάζω (LXX, Plu.) et les dérivés hellénistiques ou tardifs γελοιασμός, γελοιαστής, γελοιαστικός.

Γελοῖος se trouve auprès de γέλως comme αἰδοῖος, ἡῖος à côté de αἰδώς, ἡώς. Sur un thème γελωσ- serait fait p. pr. γελῶντες (voir début de l'article). Enfin du thème attique à dentale, gén. γέλωτος, etc., ont été tirés les composés attiques γελωτοποιός, -ποιέω, etc. et le seul dérivé γελωτίνος : καταγέλαστος (Hsch.).

L'éolien a créé une forme thématique γέλος, -ου m. (gramm., cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,52) cf. ἔρος à côté de ἔραστός et ἔρωσ ; la forme est p.-δ. attestée dans hom. γέλω et γέλον (Chantraine, *Gr. H.* 1,211). On a pu penser que γέλως était un doublet d'un ancien neutre \*γέλας qui rend compte de γελᾶω, ἀγέλαστος, etc., voir Benveniste, *Origines* 124-125.

Composés de γέλως : κατάγελως, φύλογελως, etc. (cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1944, 66 avec l'étude de l'accent), d'autre part γελωτοποιός.

Tous les mots du groupe signifient « rire » mais cette notion est issue de celle d'« éclat », ce qui rend compte de l'emploi de γελᾶω avec χθών comme sujet ; cf. encore γελεῖν : λάμπειν, ἀνθεῖν, γελαρής cité plus haut, et avec d'autres vocalismes γαλήνη, γλήνη et γλήνος, etc.

Γέλως, γελοῖος, γελᾶω subsistent en grec moderne.

Et. : On rapproche le mot arménien de même sens *catr*, gén. *catu* de vocalisme différent (*cal-* = gr. γαλ- cf. γαλήνη) et dont le nominatif suppose un thème en *r*, qui n'étonne pas à côté du thème en *s* \*γέλας, γέλως. On pourrait chercher trace de ce thème en *r* en grec dans γελαρής (mais voir plus haut) et γαληρός (cf. sous γαλήνη).

**γέλη** : n. pl. « friperie, chiffons » (Eup., Luc.) ; Hsch. a la glose γέλη : ὁ ῥῶπος καὶ βάμματα, ἀτρακτοὶ καὶ κτένες. En outre γέληα : πήνη, σπάθη, κουράλια ; le verbe γέλεται : βαπτίζει, χρωματίζει et γελοπωλεῖν : ῥωποπωλεῖν, παντοπωλεῖν (cf. Hermipp. fr. 13).

Et. : Terme populaire qui évoque chiffons et bric à brac, sans qu'on puisse bien préciser le fil qui unit les divers sens. Le mot aurait-il un rapport avec le suivant ?

**γέλγυς** : f., gén. -ῖθος, -ιος, -ιδος, n. pl. γέλγεις « tête d'ail » (Hp., Thphr., AP), au pluriel « gousses d'ail » cf. Thphr. HP 7,4,12.

Dérivés : γελγιδόμαι « se former en gousses » (Thphr.) ; enfin γελγιδεύειν (correction pour γελγιδεύειν) : ἀπατηλογεῖν (Hsch.), mais sur quoi repose la métaphore ?

Sur l'emploi de γέλις, etc., voir Strömberg, *Theophrastea* 85 sq.

Et.: Évidemment apparenté au terme de même sens et de forme voisine ἄγλις. On pose une forme à redoublement expressif \*γελ-γλις et on rapproche γαγγλίον, etc.

**Γελόντες** : nom d'une des quatre tribus ioniennes (inscr., Plu.); l'éponyme est Γελών fils d'Ion (Hdt. 5,66); aussi épithète de Zeus (*IG* II<sup>2</sup> 1072); forme isolée Γελόντων φύλη (*Hesperia* 4, 1935, 21) (?).

Et.: Le mot a été rapproché de la glose γελῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν. Simple possibilité.

**Γελλώ**, -οῦς : f., ainsi glosé par Hsch. : εἰδῶλον Ἐμπούσης τὸ τῶν ἁλώρων, τῶν παρθένων et δαίμων ἦν γυναῖκες τὰ νεογνά παῖδια φασὶν ἀρπάζειν. Le mot est attesté chez Sappho Γέλλως παιδοφιλωτέρα (Sappho 178 L.P.). Il s'agit donc d'un croque-mitaine femelle qui enlève les enfants.

Le mot subsiste p.-ê. dans le grec médiéval et moderne Γυλοῦ (Maas, *Byz. Z.* 17,224 sq.).

Et.: Pourrait être associé à γελεῖν (sous γέλως), etc., cf. Γοργώ.

**γέμω** : seulement présent et impf. « être plein, chargé », notamment en parlant de bateaux, mais aussi de façon plus générale « être plein, rempli, chargé de » (ion.-att., etc.).

Nom verbal γόμος « chargement » d'un navire, d'une bête de somme (ion.-att.) avec κατάγομος « chargé » (Pib., etc.); d'où le verbe factitif tardif γομῶ « charger une bête de somme, une voiture », etc. (Babr., pap., etc.) avec ἀπο- « décharger » (pap.); d'où γόμωσις « chargement » (pap.); en outre très rare exemple tardif de -γομη en composition, ἀπογομή (pap.); autre nom verbal hapax γέμος, -ους n. « charge » (*Æsch. Ag.* 1221).

Déverbatif avec sens causatif γεμίζω (parfois composé avec ἐπι-, κατα-, ὑπερ-), aor. ἐγέμισα « remplir, charger, bourrer », etc. (ionien-attique, etc.), aussi γεμιστός et γέμισμα donné comme explication de γέμος chez Hsch. Enfin on a γεμῶ = γεμίζω (pap.), contamination de γομῶ et γεμίζω.

Le grec moderne emploie encore γέμω « être plein », γεμίζω « remplir, charger », γεμῆτος « plein », etc.

Et.: Rapport certain avec γέντο, bien que du point de vue grec il ne soit pas senti. D'autre part on rapproche de façon vraisemblable omb. *kumiaf* acc. pl. f. = *gravidās*. Mais il est difficile d'évoquer lat. *gemere*, voir Ernout-Meillet s.u. Voir encore γέντο, γαμέω, et Szemerényi, *ZDMG* 101, 1951, 219.

γενεά, voir γίγνομαι.

γένειον, γενειάς, voir γένυς.

γέννα, γεννάω, voir γίγνομαι.

γένος, voir γίγνομαι.

γέντα : glosé par Hsch. κρέα, σπλάγχνα. Signifie propre-

ment « entrailles », etc. Attesté chez les Alexandrins (Call. fr. 322,530, Nic.) toujours à propos d'animaux, de tripes, etc. Terme thrace selon Eust. 918,28, 1854, 33.

Et.: Inconnue. Hypothèse peu vraisemblable de Szemerényi, *W. u. Sachen*, N.F. 1,156 sq., cf. γαστήρ.

**γεντιανή** : « gentiane » (Dsc., Hp.) voir sur les variétés Stadler, *RE*, 7, 1201. En outre γεντιάς ῥίζα (Androm. ap. Gal., Dsc.) p.-ê. forme abrégée pour \*γεντιανάς. L'α de γεντιανή semble long, ce qui confirmerait que le mot est emprunté.

Et.: Selon Dsc. 3,3 et Plinie 25,7 nommée d'après Gentis (Genthios) roi d'Illyrie, ce qui n'étonne pas pour une plante qui fleurit notamment dans les Alpes (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 135).

**γέντο** : glosé par *Ελαβεν* « il prit ». Le mot est seulement attesté dans l'*Il.* (8,43, etc.). La forme semble fonctionner comme aoriste et l'on y a souvent vu un ancien aoriste sigmatique athématique dont le σ aurait disparu par analogie (\*γεμστο > γέντο, d'après \*λεκστο > λέκτο), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,751. Mais il est aussi vraisemblable (cf. *ibid.* 842) de poser un aoriste athématique non sigmatique pour ce type, et p.-ê. un thème de présent (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297,384). Autre analyse de Szemerényi, *Syncope* 186-188.

A cette racine \*gem- se rattachent des mots de glossaire : impf. ἀπόγεμ· ἄφελες, Κύπριοι (Hsch.) et ὕγγεμος· συλλαβή, Σαλαμίνιοι (Hsch.). Au sens de « prendre » la racine n'est attestée que dans l'*Il.* et en arcado-chypriote. Mais elle a fourni, dans un emploi particulier « prendre, occuper, remplir », le groupe défini de γέμω (voir ce mot). On a aussi évoqué γάγγαμον et γαμέω (voir ces mots).

Et.: Hors du grec, outre ombrien *kumiaf* cité sous γέμω, on a rapproché m. irl. *gemel* « lien », lette *gūmsiu* « saisir », v. sl. *žeti* « serrer », etc. Voir Pokorny 368 sq.

**γένυς**, -υος : f. (u bref, exceptionnellement long par licence métrique) « mâchoire », au pluriel « les mâchoires » (Hom., ion.-att.); figurément « tranchant d'une hache » (S., Alex.); la gl. d'Hsch. γένυξ· πέλεκυς peut être une faute pour γένυς, mais également attester un dérivé.

Dérivés : γένειον n. (vocalisme e, de \*γενεῖον) « menton », d'où « barbe » (*Od.*, ion.-att., etc.) avec les dérivés γενειάς, -άδος, f. (*Od.*, trag.) parfois au sens de joues (E.), γενειάτης (-ήτης) « barbu » (Théoc., Luc., Call.), f. -ᾱτις et -ῆτις; enfin deux termes de lexicographes : γενειώλης, -ου « barbu » (Hdn., Call.), dérivé d'un thème nominal, pourvu d'un suffixe qui fournit généralement des dérivés de verbes (Schwyzler, *Mus. Helv.* 3, 1946, 56), γενειαστήρ « courroie de menton » dans une bride (Poll.), le suffixe se prêtant à fournir des noms d'instruments, cf. βραχιονιστήρ, etc.

Composés comme εὐγένειος, πύγένειος (Hom., etc.).

Verbes dénommatifs : γενεῖω « avoir une barbe qui pousse, avoir une barbe » (*Od.*, ion.-att.), cf. κομᾶω, pl. γεγενεῖα (Philém.); γενεῖω « commencer à porter une barbe » (Théoc., grec tardif); peut être rapproché de γενειάς; nom verbal γενεῖσις (Plot.); le sens inchoatif est plus franchement marqué dans γενεῖσθω (Pl., X.)

Enfin, en liaison avec l'emploi de γένυς pour une hache γενής, -ίδος f. « tranchant » d'une bêche, au gén. γενήδα

(S. *Ant* 249) hapax; les mots en -ης sont rares et poétiques.

Le grec moderne emploie encore γενεά, γενειάδα, γένι « barbe ».

Et.: Vieux mot i.-e. désignant une partie du corps. Le thème en u se retrouve clairement en celtique, germanique, et tokharien : v. irl. *giun*, *gin* « bouche », gall. *gen* « joue, menton », pl. *geneu*, got. *kinnus* « joue, mâchoire », tokh. A *šanwe-m* duel « les deux mâchoires »; le latin a un thème en u dans le dérivé *geniui* « dents de la joue », mais *gena* « joue » (d'après *māla*?), voir Ernout-Meillet s.u. Le skr. *hānu-* f. thème en u présente une aspiration secondaire. Le composé av. *zānu-drajah-*, dans le premier terme duquel on reconnaît notre mot, présente une longue non expliquée. Voir Pokorny 381.

Le sens original est « mâchoire », et le développement de γένετον « barbe », etc. est original en grec. Le grec possède d'autre part γνάθος, visiblement apparenté.

γεράνδρουον, voir γέρων.

γέρανος : f. (rarement m.) « grue », *grus cinerea* (Il., ion.-att.), voir sur l'oiseau Thompson, *Birds* s.u.; d'où « grue » pour porter des poids (Poll. 4,130); nom d'un poisson rare et extraordinaire qui se trouve dans le golfe Saronique et passait pour être engendré par les grues lorsqu'elles volaient au-dessus de la mer (Æl.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., et Strömberg, *Fischnamen* 120; nom d'une danse : voir Gallet de Santerre, *Délos primitive* 178-184. Selon Æl. Dion. 113 Erbse, γέρην serait un féminin de γέρανος.

Très rares composés : γερανοβοσκία (Poll.), -βωτία (Pl.), -πόδιον, nom de plante = λυχνίς.

Dérivés : outre l'adj. γερανώδης, un certain nombre de termes qui évoquent la grue d'une façon ou d'une autre; γερανίς, -ίδος f. espèce de bandage (médecins), γερανίας, -ου « qui a un cou de grue » (Phryn.); γεράνιον *geranium tuberosum* plante, ainsi nommée parce que le fruit a la forme d'un bec de grue (la plante est également nommée γερανόγέρων, cf. Strömberg, *Pflanzenamen* 54 et 159); le mot désignerait également une truffe (Eust.) et une substance utilisée en alchimie; γερανίτης ou plutôt γερανίτης « pierre précieuse » (Plin. 37,187, cf. Redard, *Noms en -της* 53). Verbe dénomineatif γερανίζω « crier comme une grue » (Gloss.).

Γέρανος subsiste en grec moderne.

Et.: La forme à nasale est attestée dans arm. *kṛunk*, en celtique, gaulois *tri-garanos* « avec trois grues », gall. *garan*, en germ., v. angl. *cran*. Une formation en u se trouve dans lat. *grūs*, lit. *gervė*, v. russe *žeravū*; v.h.a. *kranuh*, v. angl. *cranoc* ont à la fois n et m. Ces données supposent à l'origine une flexion complexe avec alternance de thèmes en n et u, et déclinaison athématique, cf. γέρην - γέρανος (Hsch.). Ce mot expressif devait signifier originellement « la criarde », cf. skr. *jārate*, *grṇāti*, etc.

γέρας, -ας (en prose -ας chez X. et Luc.) : « part d'honneur, d'honneur, privilège » (Hom., ion.-att., pap.) notamment part du prêtre dans les sacrifices (inscr.). Probablement en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 180. Le mot existe encore en grec moderne au sens de « prix, récompense ». Γέρας est certainement apparenté à γήρας

« vieillesse », γέρων « vieillard » et désigne originellement la part d'honneur réservé au γέρων, mais le terme est devenu de bonne heure indépendant, cf. toutefois la formule homérique τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων (Il. 4,323) et le dérivé γεραίος « vieux » qui sémantiquement fonctionne comme adjectif de γέρων (voir ce mot). Autres dérivés : γεράσιμος « qui honore » (H. *Herm.* 122), « honoré » (E.) mais, semble-t-il, « de vieillard » (E. *Suppl.* 95), cf. ἐπείσιμος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,493 n. 10; adj. en -ιο- dans ἀγέραςτος « sans part d'honneur » (Il., poètes) dont Hdn. cite un doublet ἀγέραςτος [?]; γεραστός est un mot de lexique (EM 227,43), de même que le dénominateur γεράζω « honorer » (EM 227,43).

Le thème de γέρας se trouve dans de rares composés : γερασφόρος (Pi.), γερεαφόρος (SIG 1025), γερηφόρος et -φορία (tardif).

Parallèlement à γέρας a dû exister un thème en r\* γέραρ (Benveniste, *Origines* 16) qui rend compte de l'adj. γεραρός « respectable » (Il., poètes, grec tardif) mais peut impliquer l'idée de « vieux » (Æsch. *Ag.* 722, *Suppl.* 667); il existe un fém. γέραρα dans une var. de l'Il. 6,87 et 270; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.; le mot désigne des prêtresses de Dionysos (Dém. 59,73); on a enfin γεραράδες ou γεραράδες « prêtresses d'Athéna à Argos » (AB 228, 231, cf. Hsch. s.u. γεραράδες, Latte avec la bibliographie); verbe dénominateur γεραίρω « honorer », employé chez Hom. avec un datif indiquant le cadeau dont on honore un personnage (Hom., poètes, prose tardive, non attesté en prose ancienne sauf chez Hdt., X., Pl.).

Et.: Le mot, nous l'avons dit, se rattache à des termes exprimant l'idée de « vieux » (voir plus haut γεράσιμος et γεραρός qui participent aux deux emplois) cf. γέρων, γήρας, γραιός, p.-ê. γεργέριμος. Hors du grec on rapproche skr. *jāra-*, thème en s fém., « âge ».

γεράτης : qualificatif d'un cheval (P. *Oxy.* 6, 922; vi<sup>e</sup>-viii<sup>e</sup> s.); « vieux cheval », cf. γέρων et tardif γερατία.

γεργέριμος : sortes d'olives mûries sur l'arbre = δρυπητής; v. Call. fr. 248 avec les données des lexicographes (Suid., Hsch., Ath. 56 d).

Et.: Obscure. Le rapprochement avec skr. *jarjara-* « fragile, qui menace ruine » a été contesté (Arbenz, *Die Adjektiva auf -μος* 104, n. 58). Cf. γέρων?

γεργίος ou γέρδιος m. : « tisserand » (Hsch., pap., depuis le ii<sup>e</sup> s. av.) avec le doublet γέρδης. Formes de féminin : γερδία (Edict. *Diocl.*), γερδίζα (pap.).

Composés : γεργιοραδιστής (pap.), γεργοποιόν (gloss.). Dérivés : γεργιαχός (pap.), γεργιών, -ώνος m. « atelier de tisserand ».

Et.: Terme technique. Le lat. *gerdus* (Lucil., etc.) doit être pris au grec. L'hébr. *girdā* serait également pris au grec selon H. Bauer chez Walde-Hofmann s.u. De toute façon le mot grec risque fort d'être emprunté.

γεργήνιος : épithète homérique de Nestor dans la formule Γεργήνιος ἱππότης Νέστωρ (Il. 2,336, etc.). Les scholies expliquent le mot soit comme un dérivé de γέρων, ce qui est impossible (le rapprochement proposé par

Delebecque, *Le cheval*, 38, avec la formule γέρων ἱππηλάτα Νέστωρ *Od.* 3,436 et 444 ne vaut pas); soit comme un dérivé du nom d'une ville de Messénie Γέρηνα ou Γέρηνον; Hés. connaît Γέρηνον (*fr.* 16) et les Γέρηνοί (*fr.* 15) liés à la légende de Nestor. Mais Strabon, p. 340, considère la ville comme imaginaire. Il n'y a pourtant pas d'autre solution que de comprendre Nestor le « Gérénién ». Cette vue trouve un certain appui dans le mycén. *kereno* = Γερηνός qui semble être un anthroponyme, cf. Chadwick-Baumbach, 180.

γεροῖος, γεροῖταν, γέρυς, voir γέρων.

**γέρρον** : peut ou doit signifier originellement quelque chose comme « osier » (qui se dit couramment ἵτα) et désigne divers objets faits d'osier : « boucliers d'osier » (Hdt., X., etc.) d'où le composé γεροφόροι « porteurs de boucliers d'osier » (Pl., X., etc.); mais aussi « claies, clôture d'osier », dans les marchés p. ex. (attique), « couverture d'osier » (avec le composé γεροχελώνη); par un développement de sens différent « piquet » (Eup.), « trait » (Alcm.), « membre viril » ou *olisbos* (Épich. 235).

Dérivé γεράδια · στρωτηρίδια (Hsch.), cf. des dérivés en -άδιον, Chantraine, *Formation* 72. Il est malaisé de tirer parti de la glose γέρσυμον (γέρσιμον Latte) · ἄκρον ἀλιευτικοῦ καλάμου (Hsch.), en raison des doublets γένσιμος (γέντιμος Musurus) chez Hsch. et κέρσιμος (probablement corrompu) « crochet d'hameçon » (Arbenz, *Die Adjektive auf -ιμος* 80).

Pour les formes à vocalisme zéro γάρρα et γάρσανα, voir sous γάρσανα.

Sur les emprunts latins *gerrae* = *crates uiminea* et *gerrae* exclamation populaire (= αἰδοῖα ?), voir Ernout-Millet s.u.

*Et.* : Le crétois γάρσανα confirme que γέρρον repose sur \*γερσον, cf. avec une place différente de l'accent v. norr. *kioerr* « broussailles », v. suéd. *kioerr* « marais » (german. \**kerzá*), cette accentuation devant être une innovation. Avec un vocalisme o on a d'autre part v. norrois *kass* (de \**kars*) « corbeille d'osier ». Voir Frisk, et Pokorny 392.

**γέρων**, -οντος : m. « vieillard » (Hom., ion.-att.) parfois employé comme épithète, en poésie plutôt qu'en prose, cf. γέρων πατήρ (*Il.* 1,358); parfois comme épithète d'un objet γέρον σάκος (*Od.* 22,184); en raison de l'importance de l'âge dans le système social et politique des Grecs (cf. γέρας), désigne les Anciens, membres du conseil (Hom.) dans certaines cités comme Sparte (Hdt., Pl.), à Elis (Arist., etc.); p.-é. attesté en mycén.

Dérivés : γερούσιος de \*γεροντιος « qui concerne les chefs, les Anciens » (Hom.) avec le substantif γερούσια f. collectif « le conseil des Anciens, le Sénat » à Sparte (D., Arist., etc.), à Carthage (Arist., etc.), à Rome (Plu., etc.), p.-é. attesté en mycén. cf. Chadwick-Baumbach 180; forme laconienne, γεροντία (X. Lac. 10,1). D'autres doublets font difficulté : Ar. *Lys.* 944 fournit γερωχία « sénat » : on a voulu y voir une notation d'un lacon. γερωχία (Baunack, *Phil.* 70, 1911, 486 sq., Bourguet, *Dialecte laconien* 145-147, v. Fritz, *Am. J. Ph.* 66, 1962,

196) : outre la rareté de la transcription de h par χ, une difficulté est qu'il faut partir de γερωσία, avec assibilation de τ (forme prélaconienne ? ou influence de l'ionien-attique ?); Wackernagel, *Spr. Unt.* 208 n. 15, admet un γερωχία composé de γερα-οχία (cf. ἔχω); on a d'autre part la glose γεροντία · γεροντία · παρὰ Λάκωσι καὶ Λακεδαιμονίοις καὶ Κρησί (Hsch.), mais Latte met γεροντία entre crochets, dittographie de γεροντία qui serait le lemme. De γερούσια sont tirés divers dérivés : γερούσιος, -ου m. « membre de la *gerousia* » (IG V 1,31, etc.), γερούσιαχός (inscr. Téos), γερούσιαστής « membre de la *gerousia* » (Plb., inscr. Béotie), avec le suffixe -αστής issu des verbes en -άζειν; Hsch. fournit enfin la glose γεροάκται · οἱ δῆμαρχοι παρὰ Λάκωσιν, où on lit ingénieusement γεροάκται dérivé d'un \*γερωάζω = \*γερούσιάζω, issu lui-même de γερώηα (Baunack et Bourguet, *Il. cc.*); mais l'explication fournie par Hsch. est peu satisfaisante (cf. Latte s.u.).

Sur le thème γεροντ- sans altération phonétique ont été constitués des dérivés relatifs soit à la notion de vieillesse, soit à celle d'Ancien, membre du conseil; diminutifs : γερόντιον (Hp., ion.-att.), γεροντάριον (*Gloss.*); γεροντίας, -ου (cf. plus haut γερούσιος) « grand-père », lacon. sel. Eust. 971,23; γερόντειος « qui concerne un vieillard » (Ar. fr. 715) d'où γεροντεία « sénat » (Ps. Apul.) cf. ἡριγέρων; γεροντικός « de vieillard » (Pl.) mais γεροντικόν « siège du Sénat, Sénat » (Str., et p.-é. Plb.); verbes dénommatifs γεροντιάω « devenir vieux » (D.L. 3,18), fait sur le modèle des verbes de maladies en -ιάω (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,732); γεροντεύω « être sénateur, membre de la *gerousia* » à Sparte (IG V 1,294, etc.) avec le subst. dérivé γεροντεία (Éphèse).

Rares composés de γέρων : γεροντογαγέω, γεροντογράφιο mot comique et barbare (Ar. Th. 1199), -διδάσκαλος (Pl.).

À côté de γέρων, thème en -ντ- (cf. *Et.*), existent de rares thèmes secondaires et plus ou moins obscurs. Les gloses d'Hsch. γέρυς et γερύτας · γέρων (Hsch.) sont expliquées comme des formations analogiques d'après πρέσβυς et πρεσβύτης, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,463. Toutefois Leumann voit dans γέρυς une dérivation inverse des diminutifs \*γερούλος, Γέρυλος (*Gl.* 32, 1953, 224 n. 1). Il existe en tout cas des hypocoristiques Γέρυλος, Γέρυλλος, Γερῦς (-ῦδος), issus de γέρων voir Leumann, o. c. 223-224. La glose d'Hsch. γεροῖταν · πάμπαν Κρήτες n'est autre chose que γερύταν avec une graphie inverse οἱ pour υ. Enfin γεροῖα « vieilles histoires », attribué à Corinne et que Bechtel a expliqué par un nom propre Γέρως (*Gr. D.* 1,304), est des plus douteux et il semble qu'on doive lire Γεροῖα (Corinne, fr. 655,1,2 P).

En composition le composé hellénistique γεράνδρουον « vieux tronc d'arbre » (Thphr.) est fait sur le modèle de μέλαν-δρουν « cœur de l'arbre » (Thphr.) qui est lui-même issu de τὸ μέλαν δρῦός (*Od.* 14,12) cf. Strömberg, *Theophrastea* 99; le mot sert aussi d'adjectif; cf. la glose d'Hsch. γεράνδρες · αἱ παλαιαὶ δρύες καὶ τὰ παλαιὰ δένδρα γεράνδρα.

Les termes que nous avons examinés expriment la notion de vieillesse, et s'appliquent dans quelques emplois à l'importance politique et sociale des vieillards, des Anciens. Les noms de qualité correspondant à γέρων sont de vieux thèmes en α. L'un, γῆρας, qui a conservé le sens

général « vieillesse » a son vocalisme altéré (voir s.u.). L'autre, γέρας, s'est au contraire spécialisé dans le sens social ou politique de « part d'honneur, privilège » (voir s.u.). Mais l'adjectif dérivé de γέρας, γεραίός fonctionne comme adjectif répondant à γέρων. Il signifie « vieux » avec en général la nuance accessoire de « vénérable », etc. (Hom., Hdt., etc.); se dit parfois des Anciens d'une cité (Pl., X.), signifie rarement « vieux » en général (Æsch. Ag. 710); accent d'après παλατός; mais l'adj. usuel en att. est γηραιός (voir sous γῆρας et Wackernagel, *Spr. Unt.* 208). Dérivé γεραϊότης (pap.).

Le grec moderne a γέρος, γέροντας, etc.

Et.: Γέρων doit être une vieille forme de participe, identique à skr. *jārant-*, ossète *zārand* « vieillard, vieux ». En védique subsistent quelques exemples d'un présent *jārañi* « devenir vieux, rendre vieux », à côté du plus fréquent *jāryati*. *jiryati* « vieillir ». On évoque aussi des formes comme arm. *cer*, -*oy* « vieillard » (= grec \*γέρος).

Voir γέρας, γῆρας, γραῖς; Pokorny 390.

γεύομαι : f. γεύομαι, aor. ἐγεύσαμην, pl. γέγυκα « goûter » (de la nourriture, etc.) mais aussi dès les textes homériques « faire l'expérience de, tâter de » (Hom., ion.-att., etc.); le complément est au gén., rarement à l'acc.; l'actif factitif γεύω « faire goûter » est rare (Hdt., E., Pl.); la forme isolée athém. γεύμεθα (Théoc. 14,51) semble artificielle. Peu de composés, notamment avec ἀπο-, δια-.

Dérivés nominaux : γεῦμα « fait de goûter, goût, aliment » (Hp., ion.-att.), avec γευματικός épithète de χιτών, de sens inconnu (Schwyzer 462 B, Tanagra, III<sup>e</sup> s. av.), γεῦσις « sens du goût, goût, nourriture » (Démocr., Arist., etc.) : si la forme était ancienne on devrait avoir \*γεῦσις; γευμός (hapax Nic. Al. 399). Nom d'agent : γευστής (CIG 2214, Chios). Nom d'instrument : γευστήριον « coupe pour goûter » (Com.) avec les doublets tardifs γευστήριον, γευστήριον et γευστήρις (Gloss.). Adjectifs : avec le suffixe en -τος, le composé ἀγευστος généralement de sens actif « qui ne goûte pas » (ion.-att.) rarement « non goûté » (Plu.); d'où le simple plus tardif γευστός « qui peut être goûté » (Arist., Plu.); en outre γευστικός « qui concerne le goût » (Arist.).

Le grec moderne a γεύομαι, γεύση, γεῦμα « déjeuner » avec γευματίζω, ἀπογεύμα « après-midi ».

Et.: Ἀγευστος prouve que le thème est γευσ-, ce qui se retrouve dans got-, *kiosan* « goûter, choisir », v.h.a. *kiosan*, etc. Il y a d'autres formations notamment avec le vocalisme zéro skr. *josāte* « goûter, apprécier » et un causatif skr. *josāyate*, got-, *kausjan*. Enfin le latin a d'autres formations : *dēgūnare*, *gustus*, *gustare* (Ermout-Meillet sous *gustus*). Le grec a généralisé le vocalisme e. V. Pokorny 399.

γέφυρα : f. (Hom., ion.-att.), béotien βέφυρα (Stratt. 47), créte. δέφυρα (Collitz-Bechtel 5002 b 6), laconien διφυρα - γέφυρα Λάκωνες (Hsch.) cf. Bechtel, *Gr. D.* 2,333; sur βοφόρας voir Bechtel, *L. c.* Chez Hom. le mot n'est employé qu'au pl. et dans l'Il. seulement : le sens est « levées de terre qui contiennent un cours d'eau » (Il. 5,88), avec l'expression figurée πολέμοιο γεφύρας (Il. 4,371) expliquée par le scholiaste τὰς διόδους τῶν ποταμῶν « les passages ouverts entre les corps de troupes »; cf. encore Str. 9,2,2, *Carm. Pop.* 50. Dans le grec postérieur

(ion.-att., etc.) γέφυρα signifie « pont », le point commun entre les deux emplois pourrait être la notion d'endroit par où l'on passe, chaussée.

Dérivés : γεφύριον, diminutif (Æl.); γεφυρίς πόρνη τις ἐπὶ γεφύρας; ὡς Ἡρακλῆων· ἄλλοι δὲ... ἄνδρα ἐκεί καθεζόμενον ἐπὶ τῶν ἐν Ἐλευσίνι μυστηρίων συγκαλυπτόμενον ἐξ ὀνόματος σκώμματα λέγειν εἰς τοὺς ἐνδόξους πολίτας (Hsch.).

Verbes dénominatifs : γεφυρώ « établir une chaussée » (Il. 15,357) mais généralement « établir un pont » (Il. 21,245, ion.-att.), avec γεφύρωσις « établissement d'un pont » (Str., Arr., etc.), γεφύρωμα « pont » (J.), γεφυρωτής « constructeur de pont » (Plu.); d'autre part dans un sens particulier, γεφυρίζω « railler » poursuivre de sarcasmes (Plu.); l'origine du terme est indiquée par Hsch. : lors de la procession des mystères d'Eleusis les gens postés ἐπὶ τῆς γεφύρας raillaient ceux qui passaient : s'agit-il du pont du Céphise comme on l'admet généralement ou de la chaussée le long de la mer ? Dérivés : γεφυρισμός (Str.), γεφυριστής (Plu., Hsch.).

Γέφυρα, γεφύρι subsistent en grec moderne.

Et.: La partie suffixale du mot est toute comparable à celle de ἀγκυρα (-υρ-γα). Le traitement de l'initiale fait penser à une labio-vélaire sonore, mais la dissimilation par la labiale suivante supposée pour expliquer la forme γέφυρα reste douteuse, cf. Lejeune, *Phonétique* 38 n. 2.

On a tenté de rapprocher de γέφυρα arm. *kamurj* « pont » (Meillet, *BSL* 22, 1921, 17, et 36, 1935, 122), malgré la difficulté phonétique : φ, indo-européen bh, devant être représenté par w. Un mot de ce genre peut avoir subi des altérations accidentelles. De toute façon ce rapprochement étroit ne permet pas de poser une étymologie indo-européenne claire. Les noms du pont sont divers dans les langues indo-européennes (cf. lat. *pons*, qui se rattache à un nom du chemin) et présentent à l'intérieur d'une même langue des variations.

On a parfois supposé pour γέφυρα une origine non indo-européenne : Lamer, *Phil. Woch.* 1932, 123 sqq., Krahe, *Die Antike* 15,181; cf. Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 158, et 22, 1934, 299.

γη : f. dor. γᾶ, chypr. ζᾶ (Hom., quelques ex.; Hés., ion.-att.). Le pluriel est rare : γαῖ (Arist.) et γέαι (SIG 279), sans doute innovation cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,473 n. 4; 2,51, K. Meister, *Hom. Kunstspr.* 172, 253; gén. γᾶων (Hdt., inscr. ion.) et γᾶν (pap.), dat. γέαις (inscr. ion.), acc. γέας (SIG 46,3) et γᾶς (pap., Str.), avec ζᾶς en chypr. Sens : « terre » par opposition au ciel, par opposition à la mer, parfois « pays » (par opposition à la ville, etc.), parfois la terre que travaille le laboureur.

Le mot figure comme premier terme dans un très grand nombre de composés. Avec la forme la plus ancienne et la moins fréquente, surtout poétique γη- (dor. γᾶ-) : γᾶδεργός ὁ ἀγροῦ μισθωτής, Λάκωνες (Hsch.) = γεωργός avec γεωργέω (Schwyzer 614, thessal.), γηγενής surtout comme épithète des Géants (ion.-att.), -λεχής (Call.), -λοφος « colline » (X., Pl.), γᾶμετράς (dor.) — γεωμέτρης, γᾶμόρος « qui a une part de terre » (dor., trag.), γῆπεδον (Pl.), γᾶπόνος, etc. (E.), -ποτος (Æsch.), γηγάγος (Call.), -φορίων nom de mois à Iasos; cf. encore le verbe γηοχέω « posséder des terres » chez Hdt.

Un grand nombre de composés présentent un premier

terme affecté d'une voyelle thématique : γᾱδοίω (Schwyzer 396, Acarnanie). Mais ce procédé est presque uniquement attesté en ionien-attique et dans le grec postérieur où le premier terme présente la forme γεω- : γεωγράφος, etc. (Str., etc.), -δαίτης (Call.), -δαισία (Arist.), etc. ; γεώλοφος (Plb., etc.), γεωμέτρης (Pl., etc.) avec -μετρέω, -μετρία, -μετριός, γεωμόρος, etc., attique pour γημόρος, etc., γεωνόμος (IG I<sup>2</sup> 45), γεώπεδον « morceau de terre, jardin » (Hdt. 7,28) pour γήπεδον, γεωπεινός (Hdt.), γεωπόνος, -πονία, -πονέω, etc., γεωτόμος, -τομία ; γεωτραγία « fait de manger de la terre » (Hp.), cf. τραγεῖν.

Les composés de γη- présentent donc normalement en ion.-att. et dans le grec postérieur la forme γεω-, γήλοφος et γήπεδον étant des exceptions isolées. Cette généralisation a pu être aidée par l'existence des composés où l'initiale du second terme était ο ou ω : γεώνιον « prix d'une pièce de terre » (SIG<sup>2</sup> 587), γεώρυχος (cf. ὀρύσσω), -ωρυχέα, -ωρυχία et surtout le groupe capital de γεωργός « agriculteur, laboureur, paysan » (ion.-att., etc.) qui doit reposer sur \*γᾱ-φοργός, cf. sous ἐργόν, mais le dor. a γᾱφεργός, cf. plus haut.

Le thème -γεω- figure encore au second terme de composés en ion.-att. dans une vingtaine d'exemples, où la tradition hésite entre -γεω-, -γεο-, -γειο- (et -γαιο-, voir plus loin) : par exemple, βαθύγειος (Call.), -γέως (Thphr.) ; ἔγγειος « qui est dans la terre, qui consiste en terre », ἐπίγειος (Pl., etc.), ἰσόγειος (Thphr.), -γείως (IG II<sup>2</sup> 1665), κατάγειος (X., etc.), λεπτόγειος et -γειος (Thphr., etc.), μελάγγειος et -γειος (Thphr.), ὑπόγειος et -γειος.

La confusion est grande, notamment dans la tradition manuscrite qui hésite souvent entre -γειος, -γεος, -γαιος, -γέως parce que dans le grec tardif αι et ε, ο et ω possèdent la même prononciation.

Dérivés : diminutif γῆδιον « petite ferme » (Ar., X., etc.) ; les adjectifs γῆνιος « de terre », adj. de matière (Sémon, X., Pl., etc.) ; avec abrégement de l'ῆτα γεῆρός « de terre » (Hp., Pl., Arist.), γεώδης « qui ressemble à de la terre, de terre » (Pl., X., Arist.) et les composés ἔγγειος « qui est dans la terre » (Pl., etc.) « qui consiste en terre, foncier » (D., etc.), κατα-, etc., βαθυ- (Call.), etc., dor. γᾱίος (Æsch.) et γαιικός (SIG 421) ; enfin le substantif γῆτης de γῆτης « cultivateur » (S. Tr. 32) cf. γαῖται « γεωργοί (Hsch.). Verbes dénominatifs : γεόμοι « devenir de la terre » (D.S.) avec la forme à préverbe ἀπο- et en Argolide, époque romaine, ἐγγαήσας (α long ?) = ἐνοικήσας (IG IV, 853).

Le mot γῆ a un doublet de même sens γαῖα f. (plus de 300 ex. chez Hom. contre 10 de γῆ, poètes, trag., com., dans les paratrag.) : « terre » avec les mêmes emplois que γῆ.

Γαῖα figure comme second terme dans un certain nombre de composés en -γαιος, en concurrence avec -γέως, -γειος, etc. Les exemples les mieux attestés figurent dans l'ionien d'Hdt. : βαθύγαιος (Hdt.), ἐγ- (Æsch.), ἐνωσί- (Hom., voir s.u.), ἐπι- (Hdt.), κατα- (Hdt.), μελαγ- (Hdt.), μεσο- (Hdt.), ὑπο- (Æsch., Hdt.). Il existe également des substantifs de genre inanimé : le plus remarquable est ἀνώγαιον (-γεον) ou ἀνάγαιον « pièce du premier étage, grenier » attesté chez X. An. 5,4,29, Antiph. 312, Ev. Marc. 14,15, Ev. Luc 22,12 ; ἀνώγεον (Collitz-Bechtel 1581) ; certains grammairiens donnent une forme ἀνόκαιον,

cf. ἀνόκαιον « ὑπέρφον, γράφεται καὶ ἀνώγειον (Hsch.), cf. Suid. et AB 405 ; il n'est pas impossible que ἀνόκαιον soit la forme originelle (cf. ἀνακίς sous ἐκάς, ἀνεκάς), et que ἀνώγαιον résulte d'une étymologie populaire ; ἀνώγαιον subsiste en gr. moderne ; les pap. ont κατώγαιον « cave ».

Γαῖα- figure comme premier terme dans de rares composés : soit sous la forme γαιο-, γαιονόμος (Æsch.), soit sous la forme γαιη- : γαιηγενής et γαιηφάγος sont tardifs ; mais γαιήοχος est une vieille épithète de Poseidon (Hom.), γαιήοχος (trag.), γαιᾶφοχος (IG V 1,213, Sparte), le sens traditionnel est « qui porte la terre » ou « qui secoue la terre » ; les trag. ont parfois employé le mot au sens de « protecteur du pays », en rapprochant secondairement -οχος de ἔχω (cf. γηοχέω « posséder des terres » Hdt. 7,190). Le témoignage du dorien prouve que le second terme est -φόχος. Si l'on rapproche le mot de \*wegh- « aller en voiture » cf. lat. uehō, on pourra comprendre « menant son char sous terre » (cf. la glose ὁ τὴν γῆν συνέχων, ἢ ἐπὶ τῆς γῆς ὀχοῦμενος, ἢ ὁ ἱππικός, ὁ ἐπὶ τοῖς ὀχημασιν ἢ ἄρμασι χαίρων Hsch.), Poseidon étant un vieux dieu fluvial (Nilsson, Gr. Rel. 1,419). Avec la même analyse Borgeaud comprend « ramenant la terre (= Déméter) à la maison, l'épousant » (KZ 68,221) ce qui n'est guère naturel. Kretschmer, Gl. 5, 1914, 303 songe à une interprétation Γαῖαν ὀχεύων ou Γαῖα ὀχοῦμενος d'après une légende où Poseidon sous la forme d'un étalon se serait uni à Déméter ; mais rien ne prouve que ὀχεύω, ὀχέω en ce sens comporte un F initial. Finalement, outre l'interprétation possible de Nilsson, il subsiste celle qui semble également satisfaisante, ou même davantage, de Meillet posant une racine \*wegh- « secouer », cf. lat. uezāre got. gawigan « mettre en mouvement, secouer », p.-ē. lat. ueclis, gr. ὀχλεύς « levier » (Mélanges Ch. Andler, 249-255) ; cf. aussi αἰγίοχος sous αἰγίς.

Rares dérivés : γαιών, -ώνος « tas de terre » (Tab. Heracl. 1,136) à côté de γαιών (IG XIV 323, II, 83, Halaesa). Adj. poétique γαιήιος « né de la terre » (Od.), « terrestre, de terre » (Nonn.). Le dénominatif γαιῖω « transformer en terre » est technique et très tardif (Tz.). Le grec moderne emploie γῆ, γεωργός, γεωμέτρης, etc.

Et. : Ni γῆ, ni γαῖα n'ont d'étymologie établie. On a supposé que γαῖα était une contamination de γῆ avec αἶα (voir ce mot) et μαῖα. Simple hypothèse liée à la notion de la « terre mère ».

γηγγήλιξ, γήλιγρος : ὁ ἄγριος μῦς (Hsch.). On a proposé de lire γίγγιλιξ et l'on a rapproché lat. glis, cf. Latte s.u.

γηθῆω : pr. (Hom., poètes) ; le parfait γέγηθα avec sens présent est fréquent notamment chez les tragiques ; aor. γηθήσαι (Hom., Pi., etc.). Le thème est en ᾱ cf. dor. γᾱθῆω, γέγᾱθα, γᾱθήσαι, etc. Un présent parallèle γῆθω, γῆθωμαι, dor. γᾱθω qui se trouve attesté tardivement (Q.S., etc.), doit être une réfection secondaire. Le sens est celui de la joie rayonnante. Le verbe est exceptionnel en attique (cf. D. 18,323 dans une expression emphatique παιδρὸς καὶ γεγηθῶς). Il est concurrencé et éliminé par χαίρω. Rares formes à préverbe (ἀμφι-, ἐπι-, συγ-).

Rares formes nominales. Thème en s : γῆθος n. (Épicur., Plu.), mais le terme ne peut pas ne pas être ancien, car il

est indirectement attesté par de nombreux composés dans la langue épique : πολυγηθής (Il. 21,450 épithète des Horai, Pi.); en outre εὐγηθής (Eur.), μελιγαθής « doux comme miel » (Pi.), πλουτογαθής « qui rayonne de richesse » (Æsch.), φιλογαθής (Æsch.) et 5 ex. plus tardifs. C'est peut-être sur γῆθος qu'on a été constituées les formes poétiques : adj. γῆθουσος (Hom., etc.) cf. Il. 13,82 χάρμη γῆθουσος « dans le joyeux entrain de la bataille » et le subst. γῆθοσύνη (Il., poètes). Adj. tardif γῆθάλεος (Androm. ap. Gal.). — Il n'est pas sûr que γᾶσαν ἡδονήν (Hsch.) repose sur γᾶθ-σαν, cf. Baunack, *Philol.* 70,376.

Et.: Comme le latin a *gaudeo*, *gāuisus sum* on pose \*γᾶF-εθ-έω. La difficulté est que la contraction de -ᾶFε- a dû se produire très tôt, à moins de poser \*γᾶ-θε-? On constate d'autre part que le parfait est également fait sur un thème γᾶFεθ- (ou γᾶθ-?). Le plus simple serait de poser un thème de parfait γᾶθ- cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,429, sur quoi aurait été refait secondairement le présent γᾶθέω, γῆθεω, mais le latin fait croire que le présent est ancien. Sur le suffixe θ, voir Benveniste, *Origines* 190. Apparenté à γαίω, γάνυμαι. Voir Latacz, *Freude* 133-160.

γηθουλῆς : (dor. γᾶθ-), -ίδος, f. (Épich., Eub., Nic.), γῆθουον (Ar., Phryn. Com., Thphr.) n., γῆτειον (Ar., Alex., Call.) n.; variété d'oignon de printemps. Selon Moeris 115 équivalent attique de ἀμπελόπρασον « poireau des vignes, p.-è. aussi ciboulette » (cf. André, *Lexique* s.u. *gēthum*; cf. encore Strömberg, *Theophrastea* 84).

Et.: Ignorée. Selon Kalén, *Göt. H.A.* 24, 1918 : 1,103 sq. γῆθουλῆς serait un composé signifiant « petit sac de terre » (?), cf. θύλαξ? Il est plus naturel de voir dans γῆθουλῆς un diminutif de γῆθουον. Quant aux rapports de γῆθουον et γῆτειον ils sont obscurs, le premier pouvant être une déformation du second d'après γῆθεω, etc.

γῆρας : g.-ας (Hom., poètes), -ως (attique), également chez Hp. et en grec tardif γήρους (avec le datif γῆρει); « vieillesse », en parlant de personnes, d'êtres vivants; désigne aussi la vieille peau que perdent les serpents, etc. Évidemment doublet (cf. Et.) de γέρας qui s'est spécialisé dans le sens de « privilège de l'âge », etc., tandis que γῆρας signifie purement et simplement « vieillesse ».

Le thème de γῆρας figure dans trois groupes de composés : γῆροδοσκόκος, -έω, -ία (voir sous βόσκω) et avec un ton moins familier, γῆροτρόφος, -έω, -ία (voir sous τρέφω), enfin composé avec -κόμος exprimant l'idée de soigner (cf. κομέω), γῆροκόμος, -κομέω, -κομία, -κομῆιον. Il existe d'autre part une dizaine de composés du type ἀγήρωας, εὐγήρωας, de ἀγήρωας, etc. (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,54), avec un doublet ἀγήρωας.

Adjectifs dérivés : γῆραιός « vieux », doublet de γεραίός (voir sous γέρων); le mot est attesté depuis Hes. puis en ion.-att.; il se distingue de γεραίός par le fait qu'il n'implique pas la notion de vénérable, etc., cf. Hes. Th. 378 γῆραιός δὲ θάνει; Th. 6,54 Πεισιστράτος γῆραιός τελευτήσαντος; accent d'après παλαιός? — γῆραλέος (Xénoph., Pi., Æsch.) doublet avec le suffixe poétique -αλέος; γῆραίς qui serait un thème γῆραFεντ- est une lecture plus que douteuse chez Alcée 33 L.P. Il a été créé en outre des termes de botanique : γῆρειον « tête de chardon » (Ar., Nic.) qui peut faire penser à une tête de vieillard; γῆράνιον γερανιογέρων (Hsch.) est un

compromis entre γῆρας et γεράνιον : pour l'explication de cette contamination, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 159, n. 1.

Quant à la glose γῆράμων γράζα (Hsch.) il n'y a rien à en tirer.

Parallèlement à γῆρας existe un présent en -σκω, γῆρασκω « vieillir, devenir vieux » (Hom., ion.-att.), f. γῆρασμαι et -άσω, aor. rad. ath. ἐγήρᾱ (Hom., où c'est un éolisme probable. ion.-att.), participe γῆράς (Hom., Hes., etc.); infinitif γῆρᾶναι, mais γῆράναι sans aucune nécessité métrique (Æsch. Ch. 908); aor. sigm. ἐγήρᾱσα (Hdt., Pl.), au sens factitif (Æsch. Suppl. 894), pf. γεγήρακα (S., etc.); la forme καγγέγηρασ' (pour καταγεγήρασαι) est douteuse (Alcée 130 L.P.). Formes isolées : γῆραις pour le participe γῆράς (Xénoph.) serait fait sur le modèle de δαμῆις; part. aor. p. γῆραβῆς est tardif. Formes à préverbes avec ἐγ-, κατ-, συγ-, etc.

Présent nouveau γῆράω (X., Arist., Mén., etc.).

Peu de dérivés nominaux, p.-è. γῆραις (Ammon., Suid.) qui expliquerait γῆραίσμος (J.H. St. 34,12 Τάσος) et chez Arist. γῆρανσις sur le modèle de ὑγίανσις.

Le grec moderne possède encore γῆρας, γῆραιός, γῆρασκω, à côté de γέρος.

Et.: Il est clair que le vieux substantif de cette famille est γέρας (avec γεπαρός et γέρων) mais que ce mot a été réservé au sens de « privilège, part d'honneur », etc. Le sens originel est conservé dans le doublet γῆρας avec un allongement de la voyelle radicale qui s'observe également dans les formes verbales. Il apparaît que γέρας est franchement isolé, que γεραίός et γέρων participent au sens de γέρας. Seuls γῆρας et γῆρασκω expriment simplement le sens de vieillesse. On a supposé il y a longtemps (Osthoff, *IF* 19,235 sq.) que la longue serait empruntée aux termes de sens opposé ἡδῆ et ἡδᾶω : cette possibilité reste en l'air (cf. Frisk s.u. γῆρας). Il serait préférable de voir l'origine du vocalisme long dans l'aoriste athématique ancien ἐγήρα. Le skr. a un vocalisme bref dans *jari-mān* « vieillesse » et un vocalisme long dans l'aoriste sigmatique védique *jāri-ṣuh* (3<sup>e</sup> pl.).

γῆρος : dor. γᾶρος, -υος f. « voix », d'où « parole, appel » (Il. 4,437, B., S., E., prose tardive). Le verbe dénominal, également poétique, est moins rare : γῆρῶω, γᾶρῶω « faire entendre sa voix, faire connaître, chanter » (H. Herm., Hes., Pi., Æsch., Ar.) avec le dérivé γῆρυρα employé par Æsch. *Eum.* 569 d'une trompette; le mot est également attesté chez Plu.

Composé γῆρυγόνος, « né de l'écho » (Théoc.).

Et.: Terme noble et religieux qui se retrouve en celtique, v. irl. *gair* « cri » avec le même vocalisme. On évoque également des termes germaniques : got. *kara* « souci », angl. sax. *cearu*, v. all. *chara* « plainte ». Voir Frisk, et Pokorny 352. Le lat. *garriō* et le grec γαρρίωμεθα (cf. s.u.) doivent être apparentés, mais sont d'un ton tout différent.

γήτειον, voir sous γῆθουλῆς.

γίγαρτον : n. « pépin de raisin » (Simon., Ar., etc.) avec les dérivés γιγαρτίς σπαρίς (Hsch.) = « grain de raisin sec », γιγαρτώνιον signifiant « raisin vert » (P. Lond.



ined. 1821); enfin l'adj. γιγατώδης « qui ressemble à un pépin » (Thphr.). Dénom. ἐκγιγαριζω (Dsc.).

El.: Terme populaire et technique à redoublement. Le rapprochement avec l. *grānum*, n.h.a. *Korn*, etc., est douteux. Pourrait être un terme de substrat.

Γίγας, -αντος : m. généralement au pluriel, nom mythique d'un peuple brutal et gigantesque à distinguer à l'origine des Titans. Ils sont mentionnés par Hom. dans l'*Od.* mais rarement. Hés. les donne comme fils de Gaia et d'Ouranos; le thème de la lutte des Olympiens contre les Géants dont Homère ne parle pas nettement a tenu ensuite une grande place dans l'art et la littérature (cf. F. Vian, *La guerre des Géants*, 1952).

Quelques composés : γιγαντοφόνος (E.), et surtout Γιγαντομαχία (Pl., etc.).

Le mot γίγας est employé comme épithète de Zéphyr (Æsch. *Ag.* 692), cf. la glose d'Hsch. γιγαντος : μεγάλου, ισχυροῦ, ὑπερφυῶς. Adjectifs dérivés : Γιγάντειος (AP), Γιγανταῖος (Æsop.), Γιγαντικός (Plu.), Γιγάντιος nom de mois en Locride et en Phocide.

El.: Forme qui semble comporter un redoublement, avec un suffixe -αντ- comme dans Ἀδαντες, etc., cf. Kretschmer, *Gl.* 14, 1926, 99, Nehring, *ibid.*, 170 sq. Le terme pourrait être un vocable de substrat. — Voir une liste des étymologies sans fondement proposées par les Anciens et les Modernes chez Vian, *o. c.*, 282-284; en outre une hypothèse aussi peu fondée de H. Petersson, *El. Miscellen* 15.

γίγγίς, -ίδος : f., espèce de navet, Alex. Trall. 8,140; 9,323,326.

Diminutif γιγγίδιον « panais de Syrie » (Dsc.), voir André, *Lexique* 149, Andrews, *Cl. Ph.* 44, 1949, 185 sq. Une autre forme γιγγικίδιον est attestée, scholies de Nic. *Al.* 432.

El.: Forme populaire à redoublement (Strömberg, *Pflanzennamen* 21). On a posé \*γεγγίς qui se serait assimilé en γιγγίς et rapproché γογγύλος (Solmsen, *Beitrag* 213 sqq.) ce qui s'expliquerait par la forme de la plante. L'hypothèse reste en l'air.

γίγγλιαν : κάλυμα κεφαλῆς ἐρεοῦν (Hsch.).

γίγγλισμός : γαργαλισμός ἀπὸ χειρῶν, γέλως (Hsch.); également nom d'un baiser par déformation de γίγγλυμος, cf. Paus. *Gr.* 195 Erbse. Déformation expressive de γιγλισμός (voir sous χίχλη), p.-ê. sous l'influence de γίγγρος, etc.

γίγγλος : νᾶνος (Hsch.).

γίγγλυμος : m. « gond, pivot, charnière » (Hép., X., Arist., Épidaure, Délos) cf. aussi la glose γίγγλυμος : ὁ στρεφόμενος γομφός..., καὶ ἐπὶ τοῦ θώρακος οἱ στροφεῖς, καὶ φύληματος εἶδος (Hsch.).

Dérivés : γιγγλύμιον (Anthem.), γιγγλυμώδης (Arist.), γιγγλυμωτός (Pl., etc.), γιγγλυμωτόν nom de baiser (Teiecl. 13), et le verbe dénominal γιγγλυμᾶσθαι (Hép.).

El.: Forme apparemment redoublée, terme technique sans étymologie. Le thème devrait désigner quelque chose qui tourne.

γίγγρος, -ου : m. (Mén., Antiph.) avec les doublets γίγγρᾱς, -ου m. (Amphis) et γίγγρον (Hsch.) nom d'une petite flûte d'origine phénicienne, se dit aussi de l'air joué sur cette flûte.

Dérivés : γιγγράντος « qui ressemble à cette flûte » (Ath.), γιγγραντός « composé pour cette flûte » (Ath.); γιγγρίαι n. pl. autre nom de cette flûte (Hsch.); γιγγρασμός : ἥχος (Hsch.); enfin γιγγρί : ἐπιφώνημα τι ἐπὶ καταμακῆσει λεγόμενον καὶ εἶδος αὐλοῦ (Hsch.). Avec un suffixe en r et une dissimilation γίγγλαρος (Poll. 4,82) et γιγγλάριον (AB 88).

Lat. *gingrina*: genus quoddam tibiarum exiguarum (Paul. Fest.) doit être un emprunt au grec.

El.: D'après Athénée 4,174 f sq., tiré de Γίγγρης nom phénicien d'Adonis. Ce peut être plutôt une formation expressive à redoublement de \*γιρ-γρ-ο- avec dissimilation, cf. γῆρυς et γέρανος, cf. lat. *gingriō* qui s'applique au cri des oies.

γίγνομαι, γένος, γόνος, etc. : présent à redoublement γίγνομαι, crétois γίννομαι, ion. et koiné depuis Arist. γίννομαι (nasalisation du γ intérieur et chute avec allongement de la voyelle, Lejeune, *Phonétique* 68), thess., béot. γίννυμαι (analogie des présents en -νυ-μαι). Futur γενήσομαι. Aoriste thématique ἐγενόμην, avec vocalisme e; aoriste sigmatique transitif ἐγενάμην (hypothèse hardie sur le vocalisme de Wackernagel, *Spr. Unt.* 175); « mettre au monde » (Il., etc.). Parfait ancien « actif » de sens intransitif γέγονα, γέγαμεν, γεγάως, etc. Formes plus récentes : passif f. γενηθήσομαι (hapax Pl. *Parm.* 141 e), aor. ἐγενήθην (Épich., Hép., grec hellénistique), pf. γεγένημαι (Simon., Hdt., Th.; semble une forme de l'ionien, voir Chantraine, *Parfait grec* 110-118). En outre le texte hom. offre un thème γεινόμενος, γεινόμεθα généralement forme d'aor. avec allongement métrique pour γενόμενος, γενόμεθα (Schulze, *QE* 182 sq.); l'hypothèse de Schwyzler (*Gr. Gr.* 1,715) qui suppose une graphie pour γι(γ)νόμενος, etc. est moins probable et le thème γεινο- ne figure chez Hom. qu'au participe, à un temps passé de l'indic. et au subj. Une dernière forme isolée est l'athém. aor. ἔγεντο (Hés., Emp., Call., Théoc.); p.-ê. analogique (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,678), mais Meillet, *BSL* 32,198 croit la forme ancienne, ce que confirmerait à Mycènes ἔγεντο (Schwyzler 97, v<sup>e</sup> s. av.). Longue analyse de Szemerényi, *Syncope* 168-188, qui pose pour ἐγενόμην un ancien athém. \*egenā-mān et pour γέντο une syncope.

Sens : « naître », sens originel (cf. *El.*) employé aussi au pf. avec l'accusatif pour exprimer l'âge. mais déjà chez Hom. « devenir, se produire » et finalement substitué appuy. de εἶναι, l'aor. servant d'aoriste au verbe « être » (Hom., ion.-attique), avec quelques emplois particuliers comme « arriver, parvenir » (en un lieu), etc. Les deux significations franchement différentes de « naître » et « devenir » se retrouvent dans l'ensemble de la famille de mots grecs. Nombreuses formes à préverbes, avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι- « l'emporter, survivre », προ-, προσ-, συγ-, ὑπο-.

Autour de γίγνομαι, présent à redoublement et à vocalisme zéro, s'est constitué un grand groupe de formes nominales se rapportant soit à la notion de « naissance, race », etc., soit à celle de « devenir », ce qui confirme le

sens originel de la racine. Le vocalisme est du type \*gen- ou \*gen<sub>2</sub>-, \*gon-, \*gne<sub>2</sub>- > γνη-, exceptionnellement \*gne<sub>2</sub>- > γνω-.

A) 1° \*gen(ə)- apparaît d'abord dans un vieux thème en -s de genre inanimé γένος n. qui répond exactement à skr. *jānas-*, hapax (RV 2,2,4), lat. *genus*. Le mot signifie « race, famille » (notamment grande famille patriarcale), « postérité » et en outre « sexe », en logique « classe » par opposition à εἶδος, en histoire naturelle « classe d'animaux », etc. (Hom., ion.-att.), etc.

Le mot figure dans plus de deux cents composés dont les plus anciens sont : ἀγενής (S., Pl.), αἰγενής « éternel » (Hp., Pl.), αἰθρηγενής « né dans l'air, d'air » (Hom.), βουγενής (Emp.), γηγενής (Hdt., etc.), διογενής « issu de Zeus » (Hom., etc.), δυσγενής (E., Ar.), ἐργενής « du pays, apparenté, iané » (Hdt., etc.), εὐγενής « noble » (Hom., etc.) avec le doublet εὐφγενής (H. Aphr., Théoc.) forme faite sur le modèle de εὐφρωνής, avec quoi le mot se trouve confondu dans la tradition hom., cf. sous ἀφρονος, ζωογενής (Pl.), θηλυγενής « de sexe féminin » (Æsch., etc.), ἰδιο- et κοινογενής (Pl.), ἰθαγενής (v. s.u.), νεογενής (Æsch., Pl.), οἰκογενής « né à la maison » en parlant d'esclaves, etc. (Pl., etc.), ὁμογενής « de la même race » (ion.-att.) ou « du même genre » (Arist.), παλαιγενής « né depuis longtemps » (Hom., etc.), προσδυγενής « aîné, ancien » (Hom., etc.), συγγενής (ion.-att., etc.) « inné, apparenté », proprement « appartenant au même γένος », c.-à-d. du même sang par la lignée paternelle, d'où « apparenté, du même genre », notamment chez Pl. ; avec un datif συγγενεῦσι en gr. tardif, τριτογενής. Les plus importants de ces composés ont fourni des dérivés : noms de qualité : δυσγένεια, εὐγένεια, συγγένεια, mais pour τριτογένεια, voir sous τρεῖς, τρίτος. Plus rares sont les adjectifs en -eios comme ἀγένειος « sans postérité » (Collitz-Bechtel 1891, Delphes), συγγένειος épithète de Zeus (E.).

De γένος ont été tirés de rares dérivés tous tardifs : γενικός « qui appartient au genre, générique » (Arist.), mais γενική (πτῶσις) désigne le génitif, le mot étant d'ailleurs mal expliqué (général ? du genre ? de l'origine ?) cf. Wackernagel, *Synf. Vorl.* 1,18-19. Nom d'action γενισμός « répartition des terres en catégories » (pap.), sans qu'un verbe \*γενίζειν soit attesté. Tous ces termes se rapportent aux divers emplois de γένος : « race, famille, catégorie ».

De γένος se rapproche pour la forme et pour le sens γενεά, ion. -ῆ, dont l'élément suffixal n'est pas pleinement expliqué (Chantraine, *Formation* 91). Sens : « famille, race, génération, naissance » (Hom., Hdt., poètes), le mot ne se prête pas comme γένος à des emplois plus généraux. Doublet γενή (Call., fr. 203,54 ; 511) ;

2° Un autre groupe de termes présente un vocalisme e et une gémination de la nasale qui a été expliquée de façons diverses : γέννα « naissance, origine, génération », le mot étant sensiblement équivalent de γενεά (Emp., Pl., Æsch., E., extrêmement rare en prose). Dérivés γεννάδης « brave, de noble naissance », patronymique puisant d'aspect dorien mais utilisé et sans doute créé en attique (Ar., Pl.), cf. Björck, *Alpha impurum* 51 sq. ; dans le même registre on a γεννωτός (Ar., Pl., Mén.) parfois employé pour des objets par les comiques ; mais en grec tardif « actif, efficace » (médec.), cf. γεννάω, et γεννήεις.

Le terme usuel et ancien est γενναῖος « de bonne race, noble » ; peut se dire d'un acte, de la conduite, et finalement de choses de bonne qualité, avec parfois la nuance de fort, violent (Hom., Archil., ion.-att., etc.). Le mot est attesté une fois chez Hom. (Il. 5,253) dans un sens étymologique : οὐ γάρ μοι γενναῖον « il n'est pas de mon sang (de me dérober) » ; enfin, définition d'Arist. HA 488 b, εὐγενὲς μὲν ἐστὶ τὸ ἐξ ἀγαθοῦ γένους, γενναῖον δὲ τὸ μὴ ἐξιστάμενον ἐκ τῆς αὐτοῦ φύσεως. Dérivé : γενναϊότης « noblesse », etc. (E., Th., etc.) ; le composé γενναιοπρεπῶς (Ar.) et les dénominatifs très tardifs γενναῖζω (Sch. E. Hipp. 206) et γενναῖζομαι (Suid.). De γέννα on a encore tiré le substantif γεννήται « les gens de la même race », du même γένος (Is., Pl.) ; cf. aussi plus loin γεννητής avec un accent différent. Enfin on relève le composé ἀγενής « sans noblesse » d'où « vil, sordide » (Hdt., ion.-attique), influencé par ἀγενής ; avec ἀγένεια (Arist.).

Il existe enfin un verbe qui a les apparences d'un dénominatif de γέννα : γεννάω (Pi., Hdt., ion.-attique) avec le sens « qui propage la race, qui engendre » surtout en parlant du père, cf. encore οἱ γεννήσαντες « les parents » ; s'emploie également au sens général de « produire ». Le verbe fonctionne comme un facilitif de γίγνομαι « naître ». Autour de ce verbe se groupent diverses formations nominales : adj. verbal γεννητός (Pl., etc.), avec γεννητικός (Arist., Épicur.), ἀγέννητος « non né » (S.) mais « non noble » (S.) cf. ἀγενής, γέννημα « ce qui est produit, enfant, œuvre » (S., Pl.), en grec tardif « produit de la terre, récolte » (Plb.) ; en ce dernier sens souvent noté γένημα (sous l'influence de γένος ? mais voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 118) dans les pap. ; avec γεννηματικός (J.) et γεννηματιζώ (Aq.) ; γέννησις (Pl., IG II<sup>2</sup>, 1368) sous la forme γέννασις (E. IA 1065). Noms d'agent γεννητής « celui qui engendre » substitué expressif de πατήρ ou de γονεῖς (S., Pl.), γεννήτωρ (Æsch., E., Pl.) « ancêtre, propagateur de la race », attesté dans des contextes religieux (cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 249) ; il est significatif que γεννητήρ soit un terme très-tardif et rare, cf. l'opposition entre les fonctions de -τήρ et -τωρ chez Benveniste, *Noms d'agent* 46) ; Pl. Cra. 419 c a γεννήτεια, et Phryn. PS 62, γεννήτρια. Enfin γεννήεις « productif » (Emp.) est morphologiquement dérivé de γέννα, mais sémantiquement va avec γεννάω « produire ».

Ce groupe, bien défini, pose plusieurs problèmes difficiles : sur le plan sémantique γέννα se rapporte à la notion de « race, bonne race, descendance » et γενναῖος à celle de « noble », etc. Γεννάω signifie « engendrer, produire », sens qui peut aisément se tirer de γέννα mais conduit à un développement de sens différent. Γεννάω a toute l'apparence d'un dénominatif de γέννα. Malgré l'affirmation de Wackernagel que γέννα est postverbal de γεννάω (KZ 30,300 et 314), c'est la solution la plus simple. Il est difficile d'y voir un verbe radical à suffixe nasal (cf. δάμνημι, δαμνάω et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,694, n. 1). Sur le plan morphologique la nasale gémignée fait difficulté. Meillet (BSL 26, 1925, 16) suppose qu'il s'agit d'une gémination expressive ; l'hypothèse n'est ni impossible ni démontrable. Cette gémination expressive devrait en tout cas être facilitée par la proximité de γενεά, dont le groupe pourrait finalement être issu : \*γενεαμος étant prononcé avec un e consonantique, cf. Schwyzler, *Gl.* 5, 1914, 195 sq.,

Scheller, *Oxytonierung* 114 sq. Pour l'a bref de γέννα, cf. Chantraine, *Formation* 101.

Il y a contamination en grec tardif entre les formes à géménées et les formes sans géménées, notamment dans γέννημα issu de γέννημα et dans les formes verbales ou paraverbales ἐγεν(ν)ήθη, γεν(ν)ήτος.

3° Outre γενεά, d'autres noms d'action bâtis sur γενε- s'associent étroitement à la racine verbale : γένεσις « naissance, origine », etc. (Hom., etc.) avec de très rares composés (pour γενέσια voir plus loin γενέτης); γενετή « naissance » (Hom., Arist.) terme assez rare, d'où le dérivé pourvu d'un suffixe de diminutif Γενετυλλίς, déesse de la naissance ou de la génération p.-ê. Aphrodite adorée par les femmes (Ar., Luc.); pour le suffixe, cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219, n. 3; γενέθλι « descendance » rarement « naissance, origine » (Hom., poètes) avec le doublet rare γενέθλιον (Æsch., S.); l'adj. γενέθλιος « de la naissance », parfois « de la race » est ion.-attique, à côté de γενεθλίδιος (AP) et des formes rares et tardives γενεθλιακός, γενεθλίωμα, le composé γενεθλιαλόγος, etc.;

4° Il existe un groupe de noms d'agent : γενέτωρ « celui qui a engendré, ancêtre » (Hdt., E., *IG* V 1,540, Laconie), le mot n'est jamais un substitut pur et simple de πατήρ; γενετήρ est très rare (poètes tardifs, etc.) cf. pour le suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 46; f. γενέταιρα très rare, seul exemple ancien Pi. N. 7,2 en parlant d'Illithy; au sens de « fille » chez Euph., enfin συγγενέταιρα (E. *El.* 746) doit signifier « sœur »; γενέτης peut valoir « père » en poésie (E., *IG* II<sup>2</sup>, 7447, etc.) « ancêtre » (Æsch. *Suppl.* 76), avec une valeur religieuse et parfois dit de Zeus (E. *Tr.* 1288), le rapport avec γίγνομαι est assez général pour que le mot signifie « fils » (S. *Æd.* R. 470, E. *Ion* 916). Il y a d'autre part plusieurs composés de sens divers (et p.-ê. plus anciens) : ἀειγενέτης « immortel » (Hom.), αἰθρη- (Hom.), ἐκ- (E.), εὐ- (E., poètes) doublet de εὐγενής, avec les f. εὐγενέταιρα (AP 9,788) et εὐγενετής (*IG* V 1,259, Sparte); enfin de γενέτης est tiré l'adj. γενέσιος, d'où le pluriel neutre γενέσια fêtes à la mémoire d'un père, *parentalia* (Hdt. 4,26, cf. Ammon. 36 V, Phrynich. 83), mais a été ensuite rapproché de γενετή, γένεσις et a signifié « fête de la naissance » (Alciph., pap., etc.) cf. Jacoby, *Class. Quart.* 38,65 sq. Sur l'ensemble γενέτωρ, γενετήρ, γενέτης termes non usuels, mais poétiques et religieux, cf. Chantraine, *R. Ét.* Gr. 59-60 (1946-1947) 246 sq.;

B) \*gon-. La racine se présente également avec un vocalisme o dans γόνος, etc. Γόνος nom verbal signifie « enfant, petit d'un animal, descendance » (Hom., Hdt., poètes), parfois « sperme, semence » (Hp., Arist.), également comme nom d'action « procréation », etc. (ion.-att.) cf. Lys. 13,91 γόνω πατήρ. Il existe un oxyton féminin γονή (Hom., poètes), qui se prête mieux que γόνος à exprimer les manifestations diverses du procès (pour des tentatives diverses d'explication fonctionnelle, voir Bolelli, *St. It. Fil.* Cl. 24, 1950, 91-116, Gagnepain, *Noms en -ος* 60-62); le mot, volontiers employé au pluriel, désigne les « générations humaines, le sperme, les parties génitales ». Les deux substantifs comportent des formes à préverbes : ἀπόγονος, ἐγ- et ἐκ-, ἐσ- pour ἐξ- (cf. Buck, *Gr. Dialects* § 100) « descendant », ἐπι-, προ- « ancêtre », συγ-; avec des féminins en -γονη rares et tardifs : ἐγγόννη, ἐπι-. En outre -γόνος figure comme second terme dans de nombreux

composés, soit composés déterminatifs du type ἀγονος, ἀρχαίο-, δι-, θεό-, ὀρεσσί-, ὀψί-, παλαι-, παλαιό-, τρί-; soit noms d'agent : ἀνδρο-, δακρυο-, δρυο-, παιδο-. Jamais la forme -γονη n'est attestée.

Dérivés : γόνιμος « apte à procréer, à produire » (ion.-att.), avec le dérivé technique et tardif γονιμότης et le doublet adj. γονιμώδης également rare et tardif. Autres adjectifs : γονικός (Arist.), γονόεις (Nic.), γονώδης (Hp.). En outre un terme dialectal γονάδες : μητέρες, Λάκωνες et γονάρ : μητέρα, Λάκωνες (Hsch.) mais on a corrigé parfois μητέρες en μήτραι et μητέρα en μήτρα; cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 355. Création poétique γονίας χειμών (Æsch. *Ch.* 1067) constitué sur le modèle des noms de vents en -ίς, -ίω, glossé par le sch. ὅταν ἐξ εὐδίας κινήθῃ χαλεπὸν πνεῦμα, le sens serait donc « qui naît, subit ».

Le dérivé le plus important, et véritablement usuel est γονεύς (*Hymne à Dém.*, Hés., ionien-attique, etc.). Au sg. le mot comme on l'attend désigne le père (cf. Hdt. 4,26), cf. aussi Hés. *Tr.* 235 : τίκουσιν δὲ γοναῖκες εὐοικῶτα τέκνα γονεῦσι « des fils qui ressemblent à leurs pères »; toutefois au pl. qui est le plus usuel γονεῖς signifie « les parents »; le mot qui subsiste en grec moderne n'est pas homérique, s'est p.-ê. substitué à τοκεῖς (cf. Bosshardt, *Die Nomina auf -εύς* 28); rares dérivés tardifs : γονεῶ « produire » (dit de plantes, ou d'animaux), avec γονεῖα (Hdn.).

Par croisement de γον- et γεν(ν)- ont été créées les formes tardives et peut-être accidentelles γόνημα = γέννημα (pap.), γονεά = γενεά (crét., Phaistos) et la glose γονῆ· κύει, γεννῆ, φύει (Hsch.);

C) Autre vocalisme (thème II) gn-ε-, donc γνη- : rares formes athématiques : ἐπερόγνης (Hdn.), ἱγνητες = αὐθιγενεῖς terme rhodien voir s.u.; formes thématiques, outre les composés tardifs ἀειγνητος, εὐγνητος, ὁμόγνητος = ὁμογενής « frère » ou « sœur », on a surtout hom. κασίγνητος (voir le mot). Il existe d'autre part un adj. γνήσιος « né dans le mariage, légitime », par opposition à νόθος et éventuellement à « adopté » (Hom., ion.-att.) cf. M. Scheller, *Festschrift Debrunner* 399-408 : le mot issu d'un \*γνητός signifierait « né », donc « bien né », cf. skr. jātya-; γνήσιος s'est employé au sens général de « légitime, authentique, véritable », etc. Dérivé γνησιότης (Arist., pap.).

Vocalisme \*gne- > γνω- : très rare, probablement attesté dans γνωτός « frère » (cf. *Il.* 13,697 = 15,336, 14,485, 17,35, 22,234) mais le sens de « cousin » est parfois possible, notamment *Il.* 15,350; le mot n'est repris que chez les Alexandrins; Hsch. fournit les gloses γνωτοί· ἀδελφοί et γνωτή· ἀδελφή, ἡ ἐρωμένη; dans ces conditions le terme doit bien être apparenté à γίγνομαι et s'explique par le rapprochement de γνήσιος et κασίγνητος; le mot a été éliminé par la concurrence de γνωτός adj. verbal de γιγνώσκω. Toutefois le terme letton à vocalisme ô *znūōls* signifie seulement « parent, allié », et W. Schulze a tenté de rattacher γνωτός à γιγνώσκω (*KZ* 63, 1936, 113); il semble plutôt que ce rapprochement a pu être fait en grec par étymologie populaire.

D) Double degré zéro \*gn- dans le composé unique νεογνός « nouveau-né, nouvellement né » (*H. Hom.*, E., X., Arist.), se dit des enfants, mais aussi des jeunes animaux; enfin, avec le suffixe -ιος qui joue un certain rôle en

composition, *ὁμόγνιος* se dit des dieux protecteurs de la famille (trag.); signifie aussi « de la même famille » (Alexandrins).

Le thème γν- avec double degré zéro s'observe également dans le présent γίγνομαι (voir le début de l'article).

L'histoire de cette famille de mots en grec est dominée par le fait que le sens originel de naissance, génération, race s'est détérioré dans le présent γίγνομαι, lequel peut signifier « devenir » et devient presque un substitut du verbe être : ce sens est le seul attesté en grec moderne. Toutes les autres formes, notamment les formes nominales, ont préservé le sens originel. Pour dire « engendrer » on a créé la forme nouvelle γεννάω, laquelle subsiste dans le grec moderne γεννώ, γεννώμαι.

Et. : Cette racine est largement et clairement représentée dans de nombreuses langues indo-européennes : à γίγνομαι répond la<sup>1</sup>. actif transitif *gignō* « engendrer ». La forme à vocalisme *e* de l'aoriste *ἔγενετο* se retrouve dans des présents où il est plus attendu : impf. skr. *ājñāta*, présent *jānate*, -li = lat. *genit*, *ἦν* voir Szemerényi, *Syncope* 180; le pf. γέγονα se retrouve dans skr. *jajāna*; le vocalisme qui coïncide dans les deux langues est du type de μέμονα et surprend dans une racine de cette forme, mais cf. ἔγνωα sous γίγνωσκα. Γένος se retrouve dans lat. *genus*, skr. *jānas*-. Avec le vocalisme *o* de γόνος, skr. *jāna*- m. (= av. *zana*-) « race, gens, homme ». Les dérivés γενέτωρ, γενετήρ, γενετέρα se retrouvent dans skr. *jānitar*- et *janitār*-, f. *jānitrī*-, lat. *genitor*, f. *genitrix*-, à γενετή répond le nom de déesse latine *Genita Māna*. Le nom d'action en -li γένεσις semble isolé quant au vocalisme par opposition avec skr. *jāti*- « naissance, famille » et lat. *nātio*. D'autres formes isolées trouvent également des répondants dans d'autres langues i.-e. : γνωτός = lette *znuōts*, « beau-fils, beau-frère » (mais a été relié à γίγνωσκω, cf. Schulze, *KZ* 63,113), cf. encore v.h.a. *knōt* « race »; -γνητος est plus difficile à joindre à skr. *jātā*-, lat. *gnātus*-, etc. Les formes à vocalisme zéro νεογνός, ὁμόγνιος trouvent appui dans lat. *privignus* « né à part, beau-fils », got. *niu-kla-hs* (dissimilé de -kna-); pour ὁμόγνιος on évoque gaul. *Ate-gnia*. Cf. Pokorny 373 sqq.

**γίγνωσκω** : ion. et langue commune depuis Arist. γῖνωσκω (cf. sous γίγνομαι), présent à redoublement et à suffixe -σκω, exprimant la réalisation du procès par efforts répétés (cf. διδάσκω, etc.); épidaur. sans redoublement γνώσκω; aor. ἔγνω (qui est à l'origine du système), pf. ἔγνωα, f. γνώσομαι; l'aor. moyen ἔγνωσάμην est tardif, mais il y a en composition un aoriste -ἔγνωσα distinct de -ἔγνω (cf. plus loin ἀναγίγνωσκω). Au passif, avec un -σ- non étymologique qui se retrouve aussi dans des formations nominales, aor. ἔγνωσθην, f. γνωσθήσομαι, pf. ἔγνωσμαι. Sens, au thème de présent : « apprendre, à connaître à force d'efforts », cf. *Il.* 23,469 sq. οὐ γάρ ... εὖ διαγίγνώσκω, etc.; à l'aoriste « reconnaître, discerner, comprendre », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux exemples avec préverbes exprimant des précisions variées : ἀναγίγνωσκω après Hom. « lire » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Mélanges Grégoire* 2,115-118, et avec un sens différent du préverbe en ion. « persuader » (en ce sens aor. factitif ἀνέγνωσα); ἀπο- « renoncer à », δια- « discerner, faire un diagnostic », ἐπι- « observer, décider », κατα- « se

rendre compte, porter un jugement », et avec *πα* différent du préverbe « condamner » (mais le terme technique est καταδικάζω); μετα- « changer d'avis », παρα- (rare) « mal juger »; προ- « connaître, décider d'avance », συγ- « connaître avec d'autres, avoir connaissance de » et dans un emploi particulier « pardonner »; des dérivés nominaux correspondants, notamment γνώμη et γνώσις admettent en général les mêmes préverbes.

Dérivés nominaux : γνώσις (Th., D.) est assez rare : « recherche, enquête judiciaire, connaissance, gnose » (avec le contraire ἀγνωσία); figure surtout dans des composés : ἀνα-, δια-, κατα-, μετα-; et d'autre part γνώσι- comme premier terme, surtout dans γνώσιμαχέω « combattre sa propre opinion, se rétracter » (Hdt., E., Ar.); γνώμη « intelligence, jugement, décision, intention, maxime » (Thgn., ion.-att.) terme plus usuel que γνώσις et qui implique à la fois l'idée de connaissance et celle d'avis, de décision prise en connaissance de cause; figure en composition, notamment dans συγγνώμη « pardon »; dérivés γνωμίδιον (Ar.) « sentence », avec γνωμιδιώκτης (Cratin.); γνωμικός « gnomique » (tardif); composé γνωμολογία, γνωμοτύπος, etc. (Pl., etc.); sur γνώμη et γνώσις, voir Snell, *Ausdrücke für den Begriff des Wissens in der vorplatt. Philosophie*, 20-30; γνώμα n. « signe de reconnaissance » (Hdt.), « jugement » (trag.), terme rare mais qui fournit γνωματεύω « discerner » (Pl. *Rép.* 516 e, grec tardif); pour le lat. *grōma* voir Ernout-Meillet s.u.; le terme usuel est γνώμων m. « qui discerne, qui règle » (Æsch., Th., Lys., X.) avec surtout des emplois techniques désignant des instruments « équerre, cadran solaire », etc.; sur le sens en géométrie et mathématique, voir Mugler, *Terminologie géométrique*, s.u. enfin le mot désigne les dents qui permettent de reconnaître l'âge des chevaux (X.); dérivés, dimin. γνωμόνιον, γνωμονικός; enfin chez Sol. γνωμοσύνη « sagesse »; en outre des composés comme εὐγνώμων, avec εὐγνωμονέω, ἀγνώμων, ἀγνωμονέω, ἀγνωμοσύνη, συγγνώμων, συγγνωμοσύνη, etc.

L'adjectif verbal ancien est, comme on l'attend, γνωτός. (Hom., S.) plus souvent écrit avec un sigma non étymologique γνωστός (Æsch., S., Pl., etc.); de même en composition ἀγνωτος « inconnu » (S. et Ar.) mais aussi ἄγνωστος, attesté dès l'*Odyssée*; de ἄγνωτος sont tirés ἀγνωσία « ignorance » (Hp., E.) et ἀγνωτίδιον nom d'un petit mulot (poisson) que l'on ne peut discerner (Ath. 118 d); autres composés ἀρίγνωτος, ἀλλόγνωτος chez Hom., αὐτόγνωτος chez S. et d'autre part des composés en -γνωστος, συγγνωστός chez S., etc. Parallèlement à ces formes thématiques il existe des formes athématiques d'aspect archaïque : ἄγνως (Hom., etc.), ἀρίγνως (Pi. N. 5,12), ἀλλογνώς « étranger » (Emp.). Il faut rapprocher de ἄγνως et ἄγνωτος le dénominatif ἀγνώσσω « ignorer » (Simm., poètes) bâti sur le type des verbes en -ώσσω exprimant des maladies, etc.

Noms d'agent comportant tous un sigma non étymologique : γνωστήρ « garant, témoin garantissant l'identité » (X., pap., cf. Schaefer, *Mus. Helv.* 6,49 sq.) et γνώστης de sens plus général « qui connaît, garant » (LXX, NT, pap., etc.); verbe denominalif γνωστέω « connaître, certifier l'identité » (pap.) et γνωστεία « certificat d'identité » (pap.); une douzaine de formes de -γνώστης avec préverbe dont la seule importante est ἀναγνώστης « lecteur ».

Une série de formes comportent un -ρ-, autour de γνώριμος « bien connu », dit de choses ou de personnes, en ce dernier emploi, peut signifier « connaissance » (distinct de φίλος), ou bien « connu, illustre » (Od., ion.-att., etc.), d'où tardivement γνωριμότης cf. Arbenz, *Adjektiv auf -μος* 24,31, peut être dérivé d'un substantif \*γνώρον et cf. sous *El. lat. ignōrō*; d'où le verbe dénominatif γνωρίζω « faire connaître » ou « apprendre à connaître, reconnaître » (trag., ion.-att.), puis γνώρισις (Pl.), γνώρισμα (X., etc.), γνωρισμός (Arist.), γνωριστής (tardif), γνωριστικός (Aristote, tardif). Également formes à préverbes avec ἀνα-, etc.

Un vocalisme bref apparaît dans le verbe composé privatif ἀγνοέω « ne pas reconnaître » (Hom., sur l'aor. ἤγνοιησας, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,99) « ignorer, se tromper » (ion.-att.) avec les dérivés rares ἀγνόημα (Gorg.) d'où ἀγνοηματίζω (tardif), ἀγνόησις (tardif) et surtout le substantif usuel ἄγνοια et parfois ἀγνοῖα (ancien attique selon *Æl. Dion.*) « ignorance » (trag., ion.-att., Arist.), d'où peut être tiré ἀγνοέω; on explique ces formes par l'analogie de νοέω, ἄνοια; mais voir aussi Lindemann, *Symb. Ost.* 38, 1963, 69-75, qui voit dans ἄγνοια le même traitement phonétique que dans γνοίην. Sur l'emploi de ces mots pour les délits commis par négligence, v. Zucker, *Studies Robinson* 2, 1063-1071.

La famille de γινώσκω, etc., γνώριμος, etc., ἄγνοια, etc., subsiste en grec moderne.

*Et.*: Le présent γινώσκω se retrouve exactement, mais sans redoublement (cf. en grec épidaur. γνώσκω) dans d'autres langues indo-européennes : lat. *nōscō*, v. pers. *xšnāsāhiy* « que tu remarques »; l'aoriste ἔγνων est certainement ancien et se retrouve dans skr. *jñeyadh* (= γνοίης). Parallélisme également entre gr. γνωτός, lat. *nōtus*, skr. *jñātā-*. Même thème encore au pf. avec ἔγνωκα, skr. *jajñāu*, lat. *nōvī*; et c'est encore sur ce thème qu'est fait en v. sl. le présent dérivé *znajo*, *znati* « reconnaître ». Enfin γνώριμος, etc., répond bien à lat. *ignōrō*, etc., mais le latin a aussi avec un autre vocalisme, p.-ē. plus ancien, *ignārus*; cf. Benveniste, *Origines* 16. Il existe d'autres degrés vocaliques, par ex. *gon-* dans germ. got. *kann*, \**gnā-* dans lit. *pažinti*, \**gnē-* dans angl. sax. *cnāwan*, mais ils ne s'observent pas en grec. Voir Pokorny 376-378.

Le verbe a été gêné dans son développement phonétique par l'homonymie de γίγνομαι. En grec la généralisation du vocalisme *ō* a paré à cette homonymie. Sur γέγωνα dont le vocalisme surprend, mais qui pourrait se rattacher à γινώσκω, voir s.u.

Quant au rapport étymologique supposé qui unirait la racine de γίγνομαι, γένος, etc., « engendrer » parce que cela suppose « reconnaître », à γινώσκω, c'est une hypothèse ingénieuse, mais qui relève de la glottogonie, cf. Walde-Pokorny 1,578.

**γίλος** : ἑτερόφθαλμος (Hsch.); cf. p.-ē. les anthroponymes Γίλλος, Γίλλης; mais voir aussi νεόγυλλος pour ces noms, avec Bechtel, *Alt. Frauennamen* 64.

**γινιπτήριον** : « genêt » (*P. Leid.* X, 19), p.-ē. fautive pour γινιστήριον, cf. lat. *genista*.

**γίννος** : glosé par Hsch. <ζῶον οὗ> ὁ πατήρ ἱππος, ἢ δὲ μήτηρ ὄνος, soit « bardot », le mot est attesté chez

Arist. (*De gener. An.* 748 b sqq., etc.). Il s'agit d'un animal mal venu, défectueux, dessous de portée, cf. P. Louis, *R. Ph.* 1957, 63-65; on pourrait traduire « bidet ». Attestations épigraphiques à Rhodes avec l'orthographe γίννος (Schwyzer 284, iv<sup>e</sup> s. av.), à Abdère (BCH 1942-1943, 181-183, même époque). Voir Chantraine, *R. Ph.* 1965, 205-211. Dans des textes tardifs le mot apparaît sous la forme ἱννος (Hsch., Phot.) et ὕννος, v. Chantraine, *I. c.*, avec la bibliographie; c'est une orthographe secondaire du grec tardif.

*Et.*: Terme technique de l'élevage sans étymologie. Les hypothèses fondées sur la forme tardive ἱννος (R. Meister, *KZ* 32, 1893, 143-145; Brugmann, *IF* 22, 1908, 197-202) sont évidemment inacceptables. En partant de γίννος, γίννος, on peut se demander si ce mot technique et familier est issu de γίγνομαι, γίγνομαι.

**γίτον** : n. (*UPZ* 89,14) semble désigner un comestible.

**γλάγος**, etc., voir γάλα.

**γλάζω** : « faire résonner un chant » (?) : Pi. fr. 97 τὸ σὸν αὐτοῦ μέλος γλάζει. Probablement variation phonétique expressive de κλάζω, cf. la glose d'Hsch. γλαγγάζει· πτερύσσεται, κέκραγε. Mais Wilamowitz lit d'après la scholie μέλι, non μέλος. En ce cas le sens du verbe serait « tu sucés », cf. γάλα, etc. (?).

**γλάμων**, -ωνος : « chassieux » (Ar., Eup., Lys.) avec le doublet dialectal γλαμυρός (Hp., Hsch., *EM* 232,45) : adjectifs en -ων (cf. στράβων, etc.) et en -υρός (cf. καπυρός, φλεγυρός, etc.) de γλάμος· μύξα (Hsch.): On a en outre le dénom. γλαμάω (Poll. 4,185, Moeris 111); l'adj. γλάμυξος (*EM* 232,42), analogique de μύξα ? ou issu d'un composé \*γλα[μο]-μύξος ? D'où le dénom. avec le suffixe des verbes de maladies, etc., -ιάω, γλαμυξιάω. Un vocalisme long est attesté dans γλημώδης = γλαμυρός (Gal.), qui semble né par croisement avec λημώδης.

*Et.*: Termes populaires d'étymologie incertaine. Frisk rapproche des termes baltes et autres : lit. *glėmės*, pl. *glėimės* « mucosité », angl. *clenny* « gluant, tenace », alb. *ngl'omē* « humide ». Lat. *glamae* est emprunté au grec plutôt qu'apparenté, voir Ernout-Meillet s.u. *gramiae*.

**γλάνος** : m. « hyène » (Arist.); d'où le nom de poisson γλάνις ou γλανίς m. (parfois f.), g. -ιος (ou -εως), -ίδος; Hdn. cite aussi un nominatif γλάνιος. Sens : « silure » (Com., Arist., etc.) : ce poisson était ainsi nommé à cause de sa voracité et peut-être à cause du cri qu'il pousserait (Strömberg, *Fischnamen* 70); cf. aussi Thompson, *Fishes* s.u.

*Et.*: Inconnue.

**γλαρίς**, -ίδος : f. « ciseau, burin » (S., Délos, Call., Poll.); le mot est glosé δρυξ chez Hsch. Le suffixe -ιδ- se retrouve dans des noms de petits instruments comme γλυρίς, γραρίς, κοπίς, etc.

*Et.*: Terme technique sans étymologie. L'hypothèse de H. Lewy (*KZ* 55,24) qui suppose une dissimilation de \*γλα-ρίς issu de γράω (avec quel suffixe ?) n'est qu'une combinaison ingénieuse.

**γλαυκός** : attesté *Il.* 16,34 comme épithète de la mer, probablement au sens de « bleu clair » (mais M. Leumann,

*Hom. Wörter* 148 traduit « terrible ». Le sens de bleu clair, notamment en parlant d'yeux est bien attesté en ion.-att. (Hdt., Hp., Arist.) opposé à μέλας et à χαροπός; distingué de κυανός par Pl. *Tim.* 68 c; dit en poésie de l'olivier, de la lune, de la mer, etc. Le mot joue un grand rôle dans l'onomastique; Γλαῦκος est hom. et déjà mycénien, ce qui permettra d'écarter l'hypothèse étym. de M. Leumann. Γλαυκός signifie encore bleu clair en grec moderne. Voir Capelle, *Rh. M.* 101, 1958, 34 sqq., Chantraine, *Mélanges Carcopino*, 1966, 193-203.

Γλαυκός figure dans quelques composés. Peut-être senti dans Γλαυκῶπις, cf. sous γλαῦξ; on a également γλαυκῶψ épithète de serpents chez Pl. « aux yeux pâles et brillants ». Dans les autres composés : γλαυκόχροος dit de l'olivier, γλαυκόματος « aux yeux bleu pâle » (Pl. *Phdr.* 253 e), γλαυκ-όφθαλμος (Dsc.).

Dérivés : γλαύκος poisson apprécié et qui serait ainsi dénommé pour sa couleur blanc bleuté, mais qui n'est pas sûrement identifié (cf. Strömberg, *Fischnamen* 23-24, et Thompson, *Fishes* 48); le mot est attesté chez les com. ainsi que les dérivés γλαυκίδιον et γλαυκίσκος. Autres dérivés se rapportant à la couleur et présentant diverses significations techniques : γλαύκιον « pavot » (*Glaucium corniculatum*) et surtout suc de ce pavot (Dsc., Plin.), cf. André, *Lexique* s.u. *glaucium*, ainsi nommé pour sa couleur (?); cf. encore la glose γλαυκία ἢ γλαύκιον βοτάνης (Hsch.); enfin γλαύκιον désigne encore une espèce de canard (d'après la couleur de l'œil ?), p.-ê. l'*Anas leucophaea* (Ain.); γλαυκίδανον « collyre » (Gal.) semble être avec le suffixe -ανον (qui figure dans des noms d'instrument comme τρύπανον et de plante comme πήγανον) en passant par un intermédiaire γλαυκιδ-. Adjectifs : γλαυκίνος « gris bleu » (?) épithète d'un manteau (Plu.), sur le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 203-204; d'où γλαυκινίδιον = le nom de poisson γλαυκίδιον (Amphis); γλαυκείους épithète d'une tunique (inscription attique, iv<sup>e</sup> s. av.), pour ce type d'adjectifs de couleur, cf. βοτρυχειούς, φοινικεούς. Nom de qualité tardif γλαυκότης dit des yeux notamment (Arist., Plu., Cor.); γλαυκίανη est le nom d'un minéral (*IG XII* 8,51).

Le sens de γλαυκός ayant varié, la valeur des verbes dénommatifs est également très variable suivant la date à laquelle ils ont été constitués : 1<sup>o</sup> participe hom. γλαυκιδών « aux yeux brillants » (*Il.* 20,172), dit d'un lion, la dérivation en -ιδών d'après μειδιῶν selon Leumann, mais plus simplement suffixe métrique usuel chez Hom.; le mot est rarement repris par les poètes épiques postérieurs; employé au sens de « souffrir d'un glaucome » chez Q.S.; 2<sup>o</sup> c'est au même niveau qu'il faudrait placer γλαύσσω « brûler » (Hsch.) : à quoi on pourrait rattacher la glose fautive γλαυσόν (γλαύσσον) cf. Leumann, *Hom. Wörter* 153; en outre l'aor. imp. γλαῦξον (*EM* 234,15) et la forme a. prétérite διαγλαύσσω (A.R. 1,1281); dénommatif comparable à λεύσσω à côté de λευκός qui peut avoir été créé soit par un poète épique ancien, soit par un Alexandrin; les autres dénommatifs tous tardifs se rattachent nettement à γλαυκός adj. de couleur : 3<sup>o</sup> γλαυκίζω « être de couleur bleu clair » (Str., pap.) avec γλαυκισμός (*P. Holm.*); Hsch. glose également le mot par ἀμβλωπεῖν, p.-ê. parce que les yeux bleus passaient pour moins perçants; 4<sup>o</sup> factitif γλαυκῶ « teindre en bleu pâle » (pap.), mais surtout dans le vocabulaire médical

γλαυκόμαι « avoir un glaucome » (Hp., J.), s'explique par la couleur que prend le fond de l'œil, avec les substantifs γλαύκωμα (Hp., J.) et γλαύκωσις (Hp., Gal.).

Noms de personnes : Γλαύκη nom d'une Néréide dans l'*Il.*, etc., Γλαυκῶ, Γλαῦκος (Hom., etc.), Γλαύκων, Γλαυκίων, Γλαύκιππος, etc.

Et.: M. Leumann, *Hom. Wörter* 148-154 a montré vigoureusement que les divers emplois de γλαυκός ne se laissent pas ramener à l'unité. Employé pour la mer une fois chez Hom., le terme exprime à la fois la lumière et une couleur bleu pâle. Mais l'hypothèse de M. Leumann qui tire l'adjectif γλαυκός du composé γλαυκῶπις par une analyse abusive des aèdes homériques est ruinée par le fait que Γλαῦκος est couramment employé comme anthroponyme chez Homère et déjà en mycénien. Dans ces conditions on n'a pas d'étymologie, mais un rapport avec le nom d'oiseau γλαῦξ, dont l'œil est brillant et fascinant, n'est pas exclu.

γλαυνός : m. espèce de tunique (Poll. 7,48), mais Bethe adopte la variante κεραυνός.

γλαῦξ, -κός : f. « chouette », *Athene noctua* (ion.-att., Arist., etc.), oiseau d'Athènes et oiseau d'Athènes, d'où de nombreux emplois particuliers, désignation de monnaies athéniennes, proverbes, etc., cf. Thompson, *Birds* s.u.

Composé γλαυκοφόρος, dit de monnaies (Délôs). Ce qui est important, c'est l'histoire du composé γλαυκῶπις, -δος f. épithète d'Athéna chez Hom. dont le sens rituel original doit être « à la face » ou « aux yeux de chouette », cf. βοῶπις; ce composé rapporté à Athéna a pu prendre le sens de « aux yeux étincelants, terribles », cf. Chantraine *Mélanges Carcopino* 193 et la bibliographie; γλαυκῶπις a été plus tard rattaché aux emplois de γλαυκός et s'est dit de l'olivier, de la lune, etc. Pour γλαυκῶψ, voir sous γλαυκός.

Dérivé γλαυκῶδης (Arist.).

Et.: D'après les Anciens le mot serait tiré de γλαυκός à cause du regard étincelant (? cf. Thompson) de l'oiseau. Pas d'étymologie sûre.

γλαφυρός : « creux » sens propre aux ép. et aux lyr. (Hom., Pl. notamment), dit de vaisseaux, de grottes, d'un port; en ionien-attique et en grec hellénistique et tardif ne s'emploie qu'au sens de « poli, lisse » (Arist. *HA* 555 b), mais presque toujours figurément « fin, délicat, raffiné, subtil », se dit de choses, de produits de l'esprit et de personnes (cf. Ar. *Ois.* 1272); ce dernier sens a fourni en grec hellénistique et tardif les dérivés γλαφυρότης « netteté, élégance » (Ph., J., Luc.) et γλαφυρία (Plu., Jamb.).

D'autre part, au même niveau sémantique que hom. γλαφυρός on a l'hapax γλάφυ « creux, caverne » (Hés. *Tr.* 533); un thème verbal, prés. γλάφει « il creuse » (Hés. *Bouclier* 431) confirmé par le part. aor. διαγλάψασα (*Od.* 4,438); cf. encore la glose d'Hsch. γεγλάφαται (ms. γέγλανται) κεκοίλανται; au sens de « graver » (inscr., *Class. Rev.* 12,282, 11<sup>e</sup> s. ap., Coptos en Égypte) p.-ê. influencé par γράφω; enfin on a la glose γλαφίς γλυφίς (*EM* 235,10).

Il n'y a pas de raison de mettre en doute le caractère ancien de γλάφυ et de γλάφω. Dès lors γλαφυρός doit être

issu de \*γλαφός comme λιγυρός de λιγός (peut-être avec une dissimilation de -υλός, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2). Il apparaît que le sens ancien de « creux, creusé » a été éliminé (cf. l'existence de κοῖλος, etc.) au profit de la valeur plus spécifique de (artistement) « creusé, lisse, fin », etc. En grec moderne γλαφυρός signifie « élégant, gracieux », se dit du style, etc.

*Et.* : Les étymologistes rapprochent des mots slaves : bulg. *glob* « cavité de l'œil », slovène *glóbat* « creuser, ronger » qui sont loin. Il paraît plus naturel de mettre γλάφυ et γλαφυρός en rapport avec γλύφω qui s'est développé dans un sens technique précis. On observe, on le sait, dans un certain nombre de termes un traitement u là où on attendrait α (Lejeune, *Phonétique* 162, 180, 315, 316). Mais ici il s'agit plutôt d'une dissimilation de \*γλυφω- en γλαφω-, avec γλάφυ et γλαφυρός. Cette dissimilation a déterminé le développement particulier de γλαφυρός, affranchi de tout rapport avec γλύφω.

γλέπω, γλέφαρον, voir βλέπω, βλέφαρον.

γλήνη : f. « prunelle de l'œil » (Hom.), « œil » (S.), « pupille de l'œil » (Ruf. *Onom.* 24, Poll. 2,70, cf. Hsch.) d'où l'emploi méprisant *Il.* 8,164 « poupée » (par une évolution inverse de celle qui a donné à κόρη le sens de pupille, en raison de la petite image qui se reflète dans la pupille) ; autres emplois figurés (partant du sens d'œil ?) « petite cavité pour recevoir l'articulation », plus petite que la κοτύλη (Gal.), « alvéole de cire » (*AB* 233, Hsch.) ; thème sigmatique de genre inanimé, pl. γλήνεα « bijoux, parures, colifichets » (*Il.* 24,192, A.R. 4,428), « étoiles » (Aral.) ; sg. γλήνος = γλήνη (Nic. *Th.* 228) glosé par φάος (Hsch.).

Le composé γληνοειδής (médecins) se rapporte à γλήνη « cavité d'une articulation ». On a d'autre part comme composé τρίγληνος épithète d'une Hécate à trois yeux (Athen. 325 a) et épithète de boucles d'oreilles (*Il.* 14,183, *Od.* 18,298) dont il a été donné dès l'antiquité diverses explications toutes incertaines, p. ex. τριόφθαλμα ou τρίκοκκα. Mazon traduit « à trois chatons ». Noms de personnes : Γλήνος, Γλήνις, Γληνώ, Γληνεύς, etc.

Dérivé γληνίς f. (*IG* V 1, 1447, Messène III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> s. av.) à côté de κοτύλη, peut-être mesure de capacité ; il est difficile d'interpréter la glose d'Hsch. γληνώσαι < διαφθεῖραι > ; on comparera parmi les explications de γλήνη chez Hsch. παίγνιον, τὸ οὐδενὸς ἄξιον, etc. L'athématique γλήν = γλήνη (Hermesianax) doit être une création alexandrine artificielle.

Ces mots qui ont disparu en grec moderne ont admis, au départ de la notion de « briller », des emplois très variés comme le résume la glose d'Hsch. γλήνη · κόρη ὀφθαλμοῦ καὶ παίγνιον, οἱ δὲ τὸ οὐδενὸς ἄξιον καὶ τὴν πεπλάσμενὴν κόρην, πρόσσωψιν καὶ γλήνας τὰ κηρία τῶν μελισσῶν ἢ κόρη. L'emploi occasionnel pour désigner des objets brillants mais sans valeur rend peut-être compte de γληνώσαι (voir plus haut) et même (?) de γλανοί · ἀχρεῖτοι (Hsch.).

*Et.* : Si l'on admet à l'origine des emplois très divers la notion de « briller », etc., on dispose en grec de rapprochement avec γαλήνη, etc., γέλως, etc., sans qu'on puisse préciser s'il faut poser un thème γλη-, γλῆ- ou même γλασ-. Mais il serait imprudent de vouloir faire entrer dans l'alternance la glose γλαινοί · τὰ λαμπρύσματα τῶν

περικεφαλαίων, οἷον ἀστέρες (Hsch.) où γλαι- peut-être une graphie pour γλη- (p.-é. sous l'influence de γελαινοί ?). On pose d'autre part pour γλήνος une combinaison de \*n- et \*es- qui s'observe notamment dans des mots désignant des objets de valeur : δάνος, κτήνος, ἄφενος, etc. (Chantraine, *Formation* 420-421).

Voir aussi Machek, *Listy filol.* 72,70 pour le rapprochement de faits slaves. Lamer, *IF* 48, 1930, 231 sq. part du sens de « poupée » pour γλήνη et considère le mot comme égéen, ce qui n'est ni démontrable ni vraisemblable.

γλήχων, dor. γλῆχων, voir βλήχων.

γλία, γλίνη, γλίον, voir γλοιός.

γλίνος : (écrit aussi γλεῖνος) espèce d'érable (acer Creticum L.), appelé aussi par Plin. *acer campestre*, voir André, *Lexique* s.u. *glinos*.

*Et.* : Pas d'étymologie.

γλίσχρος, voir sous γλοιός.

γλοιός, γλίχομαι, γλίσχρος, etc. : groupe expressif.

1<sup>o</sup> Γλοιός m. « glu, gomme » (Hdt., Arist., etc.), « déposé huileux dans un bain, sur le corps d'un athlète », etc. (Sémon., etc.) employé pour désigner un homme qui sait glisser hors des prises d'un adversaire (Ar. *Nuées* 449), cf. avec un autre développement métaphorique « épais » (pap.) ou la glose γλοιός · νωθρός, ἀσθενής, ῥυπαρός (Hsch.).

Dérivés : γλοιώδης (Pl., Arist., etc.) et d'autre part, en liaison avec des emplois métaphoriques de γλοιός, γλοιός (gén. -άδος ?) · ἡ κακοήθης ἵππος καὶ πολυδύκτης παρὰ Σοφοκλεῖ (Hsch.), et γλοιός, -ητος m. « vicieux » dit d'animaux ou de personnes (Hdn., *EM* 234,44, Hsch.). Verbes dénominatifs : γλοιόομαι « devenir visqueux » (Dsc.) ; dans un emploi métaphorique et singulier γλοιόζω attesté chez Hp. selon Gal. 19,91 qui glose τὸ καταφερόμενον εἰς ὕπνον ἐπιμύειν τοῖς ὀμμασιν καὶ κατιλῶπτειν καὶ κακοθεύεσθαι ; cf. *EM* 234,45 τὸ τοῖς ὀμμασιν ἐπιμύοντα μυκτηρίζειν καὶ κακοθεύεσθαι ; cf. encore Hsch. s.u. γλοιόζω. Autour du terme précis γλοιός « glu » se sont développés en des directions diverses et parfois peu conciliables des emplois métaphoriques p.-é. familiers : certains se rapportent à la notion d'un adversaire qui résiste ou échappe, d'où la glose par κακοήθης, etc. ; d'un autre côté la notion de viscosité peut évoquer celle de lenteur obstinée, d'où νωθρός, d'où l'emploi remarquable chez Hp. de γλοιόζω « fermer les yeux, s'assoupir » ;

2<sup>o</sup> Avec un vocalisme zéro on a γλία f. « glu » (Hsch., *EM* 234,24, Suid.) avec des dérivés d'emploi métaphorique γλίον · εὐτονον, ἰσχυρόν (Hsch., cf. *EM* 234,24, Eust.), d'où les dénominatifs : γλιᾶται · παίζει, ἀπατᾷ (Hsch.) rapport avec l'idée de glu ? ou avec la palestre ? et γλιῶσαι · τὸ παίζειν (*EM*, l. c.) ; l'idée exprimée par ces verbes est « jouer » au sens de tromper. Autre doublet de γλοιός avec un suffixe nasal γλίνη (Suid.), γλίνα (*EM*) avec l'adj. dérivé γλινώδης (Arist., etc.) ; les graphies γλήνη et γληνώδης sont des fautes d'iotacisme. Avec un suffixe -τος et une gémation expressive γλιττον · γλοιόν (Hsch., Eust.).

Auto- de γλαί, même variation imprévue d'emploi métaphoriques qu'autour de γλαός avec notamment les explications σέρον, λογαρόν et γλαῖται « tromper » ;

3° L'emploi métaphorique est installé dans la langue pour les termes qui restent à examiner. Il existe un présent γλίσχομαι, pr. et impf., rarement aor. ἐγλίσχην (Fl. Com. 241) « coller à, s'attacher à, rechercher passionnément » (ion.-att.), terme familier que les poètes ignorent (la formation en -χω [expressive ?] ne se retrouve pas pour ce groupe hors du grec) ; dérivés probablement postverbaux : γλισχός = φειδωλός καὶ γλίσχρος, cf. δὲ πολυπράγμων, περίπργος (Hsch.) avec le f. γλισχό (EM 234,26, Zonar.) ;

4° La forme nominale usuelle est γλίσχρος « collant, gluant » d'où « tenace, insistant », et par un dernier développement « qui s'attache à son bien, chiche, mesquin », en parlant de personnes et parfois de choses (ion.-att.) avec l'adv. γλίσχρως ; γλίσχρότης f. « viscosité, mesquinerie » (Arist., Thphr.) et γλίσχρία (tardif) ; enfin γλίσχρον, -ωνος dit par Trévès à Hérodote quand il se jette sur la viande « goinfre, rapace » (Ar. Paix 193). Le rapport entre γλίσχομαι et γλίσχρος ne peut pas être déterminé sûrement : γλίσχρος est un terme familier qui se dérobe à une analyse de détail.

Deux verbes dénominatifs se répartissent les significations de γλίσχρος : γλίσχραιναμαι « être visqueux » (Hp., Gal.), avec le dérivé γλίσχρασμα ; d'autre part γλίσχραμαι « être ladre, sordide » (M. Ant. 5,5).

En grec moderne subsistent γλαός, γλίνα et γλίντζα au sens de « glu, mucosité », etc., et d'autre part γλίσχρος « ladre, sordide, maigre », etc.

Et. : Si on pose \*γλοι-φός on rapproche russe dial. *glev* « mucosité des poissons », p.-é. v.h.a. *kľeo*, gén. *kľewes* « tréfle » (à cause du suc visqueux des fleurs) ; si l'on pose \*γλοι-γός, on évoque angl.-sax. *cleeg* « argile ».

Le thème à suffixe -νā de γλίνη doit se retrouver dans v. sl. et russe *glina* « boue » (de \*gloi-), russe *glina* « argile » (de \*gloi-). Il existe ailleurs un présent à suffixe nasal v. iri. *glanim*, v.h.a. *klennan* « coller ». Γλαί fait penser à russe *glej* « terre glaise ».

Enfin γλαῖνός répond exactement à lat. *glitius*. Le latin a d'autre part *gluten* « glu » de \*gloi-t-en, qui doit être un vieux thème en /n/, cf. Benveniste, *Origines* 104.

Voir Frink, et Pokorny 362 sq.

γλαυρός : m. « or » (AP 15,27) cf. la glose d'Hsch. γλαύρα · χρύστα, Θρύγας « καὶ » γλουρός · χρυσός.

Et. : Mot phrygien, mais qui semble entré en grec, ce qui n'étonne pas, la métallurgie de l'or ayant été prise à l'Orient. Cf. Solmsen, KZ 34, 1897, 45, et voir sous χλωρός.

γλαυτός : m. « fesse » (Hom., etc.), au duel (X.) et pl. (Hom., etc.) « les fesses », distingué de λοῖτα « les hanches », cf. H. 8,340 ; et distinct de ἔπωτός « anus » ; pl. n. γλουτά (sch. Théoc. 6,38) ; le dérivé γλουτία (Gal.) est employé en anatomie, notamment pour désigner des tubercules médullaires près de la glande pinéale. Γλουθόν (BSA 21,172, Lydie) est interprété comme un diminutif de γλουτός.

Γλουτός existe encore en grec moderne.

Et. : Il ne s'agit pas d'un vieux nom i.-e. de partie du corps, mais d'un terme métaphorique exprimant la

rondeur. On rapproche ahr. véd. *glāi-* avec diphtongue longue « boule, enflure » (voir à ce propos Schwyzler, Gr. Gr. 1,581 n. 10, 577 n. 11, qui envisage l'hypothèse d'une origine secondaire de la dentale en grec). Toutefois un suffixe dental figure dans divers mots qui peuvent être apparentés : sloven. *glāta*, *glāta* « bosse, enflure, tumeur » de \*glāi-, angl.-sax. *clād* « masse de pierre, rocher » (de \*glāi-), etc.

γλαυός : « doux » au goût ou à l'odorat, épithète de νέκταρ, οἶνος (Hom., ion.-att.), opposé à δξός chez Hp., à δαμός chez Plu. ; se dit depuis Hom. de tout ce qui est agréable ; après Homère épithète de personnes, dans la langue courante, attestée dans les épitaphes ; parfois employé plaisamment. Γλαυός m. peut désigner le vin doux et γλαυός f. la réglisse. Comp. et sup. γλαυέων (Od.), γλαυίστος (B.), hapax γλαύσσων (Xénoph. 34), γλαυότερος, -τατος (attique) notamment au vocatif ὦ γλαυότατε ; enfin tardivement γλαυ(ε)ώτερος (AP, App. 153,4 ; IG XIV, 1935) tiré de γλαυεία ou de γλαύκιον ; cf. Seiler, *Steigerungsformen* 48-50.

Dérivés nominaux : γλαύκιον, -ωνος, avec le suffixe de sobriquet « douce créature » (Ar. Ass. 985) attesté comme nom de personne (cf. Πλάτων), d'où γλαυκόνιος « vers glyconique » inventé par Glycon ; γλαυκός (Nic.) adjectif poétique ; γλαύκος « fade, sucré » (Arist. EE 1338 a) ; γλαυινός, -ου « gâteau » fait en Crète avec du vin doux (Séleuc. ap. Ath. 645 d, Hsch.) ; avec un suffixe probablement diminutif γλαυάδιον « douceur », mais employé en réalité pour le « vinaigre » ainsi nommé par antiphrase (Choeroboscus, Oras ap. EM 626,58), ce sens subsiste en grec moderne ; autre diminutif γλαυεῖδιον (pap.), γλαυοῖδιον = γλαυόδιον (pap.). Nom de qualité γλαυότης « douceur » dit de la saveur d'un fruit (Hdt., Thphr.) ou en général (Arist., etc.). Des dérivés désignent des plantes, cf. les gloses γλαυεία (qui n'est que le féminin de γλαυός) · ἡ γλαυοῦρις (Hsch.) ; γλαυή · βοτάνη τις ἐξοδύμος ; γλαυόμη = γλαυοῦρις (Hp. ap. Gal.) dont le suffixe fait penser à ἡδυμος à côté de ἡδύς (cf. plus loin les noms de plantes à premier terme γλαυ-).

Verbes dénominatifs : γλαυαίνω « adoucir », surtout employé au passif (Hp., Ar., Arist., etc.), cf. πικραίνω, avec γλαυανός (Thphr.) et γλαυαντικός (S.E.) ; \*γλαυύνω a été exclu pour éviter la succession u-u, mais γλαυύνω se lit (Lib., Sch. Ar. Plut. 660), cf. ἡδυαίω ; γλαυαίω « adoucir, sucrer » (Epict., etc.), parfois intransitif (LXX), avec γλαυαίωμα dit notamment du vin doux (LXX, etc.), γλαυαίωμός même sens (LXX, etc.) et γλαυασία dans le sens particulier d'affection familiale (Sammlb. 6263) ; γλαυαίω « avoir une saveur douce » (Gr.) ou « traiter avec des douceurs » (IG VII 190, Pagae), d'où γλαυαίωμός « distribution de douceurs, de vin doux » (Callix., IG VII, 2712, etc.) cf. Wilhelm, *Jahreshefte* 10, 1907, 27 ; enfin avec une formation qui semble plus archaïque ἐγγλύνω « avoir une saveur douce » (Hdt. 2,92 hapax), la rareté est confirmée par le fait que le mot est recueilli comme glose chez Hsch. ; nom d'action γλαύξ « vin doux, insipide » (Phryn. Com.) ; altéré en γλαυέξ dans la glose οἶνος ἐφήμα ἔχων (Hsch.) sous l'influence de γλαύκος. Dérivés avec x geminé : γλαυέων · γλαυό (Hsch.) et γλαύκω · ἡ γλαυότης (Hsch.) qui doivent s'expliquer par une gemination expressive plutôt que par un traitement de -x-.



Il existe un *σύνθετος γλῶχρος* avec un comparatif *γλῶχρότερος* (H. et surtout Orl., Pl., E., Arist.) cf. *κρατερός* à côté de *κρατός*, mais dans notre cas le vieux thème en -ος a triomphé du dérivé en -ερός, lequel a surtout servi à former des mots propres comme *Γλῶχρα* avec recul normal de l'accent; *ἄδ* le diminutif très répandu *Γλῶχριον*.

Un certain nombre de composés dont beaucoup sont poétiques présentent au premier terme *γλῶχ*-, une trentaine environ. On a déjà H. 20,467 *γλῶχιδιον*; on outre *γλῶχιδωρος*, -*μήχανος*, -*μυθος*; -*πικρος* juxtaposé p.-d. créé par Sapho épithète de l'Amour, etc. Dans beaucoup de composés *γλῶχ*- se rapporte à la saveur d'un aliment : *γλῶχιδωρτος* épithète de la vigne, -*κρεος* « à la viande savoureuse », -*μαρις* « espèce de coquillage palourde » (?), mais quel est le second terme ? -*πότης* « buveur de vin doux », -*πράτης* « marchand de douceur », -*φαγία*, -*χυλος*, etc.; *γλῶχιδιον* désigne l'olive douce; de tels composés ont notamment servi à former des noms de fruits et de plantes (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 63) : *γλῶχιδωρτος* avec le second terme -*ηρατος* de *ἐράω* = *γλῶχιδωρτίζα* (Hp., etc.), *γλῶχιδωρτος* (Sapho, Call., etc.) = *μαλιδωρτος* sorte de pomme douce, voir *μήλον* 1; -*πυρος* espèce de blé (BGU 1067), -*ρριζα* « réglisse » *Glycyrrhiza glabra*, -*σίδη* = *παιωνία*, « pivoine », *γλῶχιδωρτος* τὸ *ἐρυθρόδανον*, *Κρήτης* (Hsch.), etc.

Quelques termes présentent un vocalisme *e* : le thème en *s*, comme en l'attend, *γλῶχος* au sens de « moût, vin doux » (Gortyne, Arist., pap.), avec les dérivés *γλῶχιδωρτος* « préparé avec du vin doux » (Dsc., médecins), *γλῶχιδωρτος* = τὸ *γλῶχος* (cf. Redard, *Noms en -της* 96); participe aoriste *γλῶχιδωρτος* « enivré de *γλῶχος* » (Hsch.). Ces termes à vocalisme *e* se rapportent à la notion précise de vin doux. Le *γλῶχ* = *γλῶχιδωρτος* attesté sch. Nic. Al. 171 est isolé et difficile à apprécier.

Au second terme des composés on attend des formes en -*γλῶχης*. Il n'en existe qu'une mais elle est certainement ancienne et confirme l'antiquité de *γλῶχος* : *ἀγλῶχης* mot cité par les lexicographes anciens, attribué à Épich. (fr. 140), Rhinton (fr. 28) glossé *ἀγλῶχης* et considéré comme sicilien; employé au sens d'« amer » par X., Arist., Nic.; Thphr. a la forme secondaire *ἀγλῶχης*. Enfin un composé comme *ἐγγλῶχος* (Dsc.) est évidemment très tardif, mais Hp. a *ὕπεργλῶχος*. Le composé tardif *ἀγλῶχιδωρτος* « sorte de moût » est attesté par Plin. 14,83.

*Γλῶχος*, ses dérivés et ses composés se trouvent dans une certaine mesure en concurrence avec *ἡδύς*. La famille de *γλῶχος* se caractérise par le fait qu'elle exprime particulièrement la notion de saveur douce, de sucré, d'où les emplois techniques du type *γλῶχος*, etc.

En grec moderne *γλῶχος* ou *γλῶχος* signifie « doux » d'où « affable » cf. *γλῶχομιλῶ*, etc., mais les emplois relatifs à la saveur et le sens de « doux, sucré » restent importants, cf. *γλῶχος* « confiture, douceur », *γλῶχισμα*, *γλῶχιδωρτος* « vinaigre », etc.

Et. : Une seule hypothèse ingénieuse, mais dont le fondement est étroit. Si l'on admet un traitement *δλ- > γλ-* on posera \**δλῶχος* et on rapprochera lat. *dulcis*.

**γλῶφω** : f. *γλῶφω*, aor. *ἐγλῶφα*, aor. p. *ἐγλῶφην*, *ἐγλῶφην*, pf. *γέγλυμμαι* « creuser en taillant » (avec un couteau, etc.), dit d'un bateau d'enfant (Ar. Nu. 879), de sceaux (Hdt. 7,69), de sculpture et opposé à *γράφω*

(Hdt. 2,46) cf. encore IG XIV 493. Formes à préverbes : *ἀνα-*, *δια-*, *ἐγ-* (Hdt., etc.), *ἐκ-* « creuser, casser l'os, éclater », *ἐπι-*, *κατα-*, *παρ-*, *παρα-*.

Les noms d'action, parfois combinés avec des préverbes comme *ἀνα-*, *ἀπο-*, ne sont pas très fréquents; *γλῶφή* « entaille, sculpture », etc. (D. S., Plu.) ou avec préverbe *ἀνα-* (Str.), *ἀπο-* (tardif), *δια-* (Orib.) d'où l'adj. *γλῶφωδης* « art de la ciselure » ou « sculpture »; *γλῶμμα* « ciselure, cachet » (Eup., Str., pap.) avec des préverbes *δια-*, *ἐγ-* (Epidaure), *κατα-* (Epidaure).

Un terme ancien et important est *γλῶφίς*, -*ἰδος* f. qui s'explique au mieux comme dérivé de *γλῶφή* mais se trouve attesté beaucoup plus anciennement, cf. pour la formation *ἀκίς*, *σκαφίς*, etc. Le mot a plusieurs emplois franchement distincts : a) il désigne chez Hom. au pl. *γλῶφίδες* des entailles à l'extrémité de la flèche (cf. la note de Leaf, H. 4,122, cf. encore Hdt. 8,128); b) nom d'instrument *γλῶφίς* signifie « couteau », instrument pour faire des entailles (AP); c) enfin, chapiteau de colonne (A.R.).

Noms d'instrument : *γλῶφανος* « burin » (H. Herm., Théoc.) cf. *δρέπανον*, *φάσανον*, *θηγάνη*, etc., pour le suffixe; *γλῶφειον* p.-d. tiré de *γλῶφεύς* a le même sens chez Luc. mais *ἐργογλῶφειον* (Pl.) désigne un atelier de sculpteur; *γλῶφτήρ* « burin » (AP).

Noms d'agent : *γλῶφεύς* dérivé de *γλῶφή* « sculpteur » (J., etc.) et les composés *ἐργογλῶφός*, *ἐργογλῶφεύς*; très tardif *γλῶφευτής* (pap. vi<sup>e</sup> s. ap.) comme de *γλῶφεύω*; *γλῶφτης* « sculpteur » (AP) d'où *γλῶφτικός* (Poll.).

\**Γλῶφος* n'est pas attesté comme mot simple mais figure dans près de 40 composés pour la plupart tardifs, notamment, outre *ἐργογλῶφος* (voir plus haut), *λιθογλῶφος* (Philem., Luc.), *τοκογλῶφος* « usurier » (Com. adesp., etc.) parce qu'il marque les intérêts par des entailles (?), *τρίγλῶφος* f. « triglyphe » organe architectural à trois nervures qui sépare les métopes et qui devait être constitué à l'origine par l'extrémité des poutres (E., inscriptions, etc.).

*Γλῶφω*, etc., s'appliquent à la sculpture ou la ciselure et s'opposent franchement à *γράφω* qui se dit d'un simple trait.

Le grec a encore *γλῶφω*, *γλῶφῃ*.

Et. : On suppose une base \**gleubh-*, \**glubh-* et on rapproche v.h.a. *klioban* « creuser », avec le préter. *kloub*, lat. *glubō*, etc. En grec voir aussi *γλαφυρός*.

**γλῶρῶν** : νόμον (Hsch.). Glose probablement corrompue. Corrections chez Latte s.u. Hypothèses de Koukoules, *Ἀθηνᾶ* 27, 1915, supplém. 76 sq.

**γλῶχες**, *γλῶχίς*, *γλῶσσα* : Il existe un nom racine *γλῶχες* pl. « barbes de l'épi » (Hés. Bouclier 398 hapax). Mais il en a été tiré des dérivés importants : *γλῶχίς* ou *γλῶχίν* (cf. Hdn. 2,431,437) gén. -*ἴνος* f. (pour le suffixe cf. *ἀκτίς*, *δακτύλιος*, etc.) « pointe », et notamment extrémité de la courroie du joug (H. 24,274 hapax), pointe d'une flèche (S. Tr. 681) et dans le grec tardif « pointe » dans diverses applications.

Dérivés : *γλῶχινωτός* (Paul. Aegin.). Quelques composés de *γλῶχίς* avec *τρι-*, *χαλκο-*, etc.

*Γλῶσσα* constitué avec le suffixe -*γῆ*- est un dérivé du nom racine, constitué par un procédé connu, f. *δψ*, *δσσα*, etc. L'ionien a connu une forme *γλάσσα* attestée chez Hérod., 3,84, confirmée épigraphiquement, Schwyzler

692, etc. L'alternance vocalique qu'il faut, semble-t-il, reconnaître (encore qu'elle ne se présente pas suivant le type attendu ω/o de δίδωμι, δίδωμεν, etc.) se comprend mieux, si elle a existé, dans le nom racine \*γλῶξ (cf. Meillet, *BSL* 28 : 2, 1928, 127) que dans le dérivé γλῶσσα (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,474) ; quant au déplacement du ton qu'attesterait *Pi. Parth.* 2,35 γλωσσᾶ, il ne serait pas sans exemple, cf. Schwyzer, *l. c.*, mais n'est pas assuré. Γλῶσσα signifie « langue » depuis Hom. jusqu'au grec moderne, la langue étant considérée comme pointue ; cette métaphore s'explique soit par un tabou linguistique (Havers, *Sprachtabu* 60), soit plus naturellement par besoin d'expressivité. Emplois : outre le sens de langue, partie du corps, le mot désigne « le langage » depuis l'*Od.* ; en grammaire « mot rare et dialectal » (Arist., etc.) ; et se prête à divers emplois métaphoriques, notamment « anche » de la flûte ou clarinette, « courroie ou lacet de soulier », etc.

Dérivés qui reflètent les sens divers du mot : les diminutifs γλωσσάριον (Dsc.), γλωσσίδιον (Zén.) ; avec le suffixe fém. -ιδ-, γλωσσίς « partie d'une flûte ou clarinette où le roseau était inséré » (Luc.), « glotte, luette (Gal.), nom d'un oiseau p.-ē. le râle de genêts », cf. Thompson, *Birds* s.u. ; composé ὑπογλωσσίς (Hp., Gal., etc.) avec des sens divers ; γλωσσίς « inflammation de la langue » (*Hipp.* 130) ; γλῶσσημα dérivé en -μα tiré d'un substantif, « pointe » (*Æsch. fr.* 239), conserve dans un dérivé de γλῶσσα le sens originel du radical ; un autre mot γλῶσσημα désigne comme γλῶσσα un terme rare ou dialectal (Quint., M. Ant.) avec l'adj. dérivé γλωσσηματικός (D.H.). Adjectifs dérivés de γλῶσσα : γλωττικός « qui concerne la langue » (Arist.), γλωσσώδης « bavard » (*LXX*) à côté de γλωττοειδής (Arist.).

Verbes dénominatifs : p.-ē. γλωσσάομαι dans le part. pf. γεγλωσσαμένος « à la langue vive » (Alcm. 39 P) mais cf. Desrousseaux, *R. Ét. Gr.* 65, 1952, 40-42 ; γλωττίζειν « donner un baiser lascif » (*AP*) avec γλωττισμός (*AP*).

Au second terme des composés se trouvent des formes en -γλωσσος, p. ex. dans les noms de plantes κυνόγλωσσον « cynoglosse », ὑπόγλωσσον « fragon à languette », des adj. comme εὐγλωσσος « éloquent » avec εὐγλωσσία, etc. ; ou en -γλωσσιος dans ὑπογλωσσιος « qui se trouve sous la langue », ὑπογλωσσιον « région sous la langue » (Arist.), etc.

Γλωσσο- figure encore comme premier terme de composés divers : notamment γλωσσόχομον, -κόμειον « boîte pour ranger les anches d'un instrument », d'où toute espèce de boîte (déformé en γλωττοτόμον à Délos), γλωττοδεψέω = lat. *fellāre* (com.), γλωττοποιέω même sens (Ar.), γλωττοστροφέω « tourner la langue » (Ar.).

Γλῶσσαργος « bavard » (Pi., J., etc.) doit reposer comme στόμαργος sur ἀργός « vif » (cf. Willis, *Am. J. Ph.* 63, 1942, 87 sq., et voir sous ἀργός) ; il existe d'autre part un doublet plus rare adapté à la famille de ἄλγος, ἀλγέω, γλῶσσαλγος (Poll. 6,79, Demoph., *Sent.* 7) avec γλωσσαλγία, cf. E. *Méd.* 525 στόμαργον γλωσσαλγίαν ; pour une présentation des faits en sens inverse, voir H. Lewy, *KZ* 55,24 et Strömberg, *Wortstudien* 31.

Γλῶσσα et un certain nombre de dérivés subsistent en grec moderne.

*Et.* : L'étymologie de l'hapax γλῶχες qui est à la base de tout le système n'est pas établie : le rapprochement avec v. sl. *glogŭ* « épine », etc., reste en l'air.

γνάθος : f. « mâchoire » (Hp., ion.-att.), au pl. γνάθοι « les mâchoires » ; désigne les barres du cheval avec le composé ἑπερόγναθος ; au pl. quelquefois « les joues » (Hp., D.) ; au sens de mâchoire parfois employé métaphoriquement.

Dérivés : avec le suffixe de sobriquet -ων, -ωνος : Γνάθων, nom de parasite (Plu., Longus), aussi le diminutif Γναθωνάριον (Longus) et l'adj. dérivé Γναθώνειος (Plu.). Verbe dénom. γναθῶω « frapper la joue » (com.).

Γνάθος a un doublet poétique γναθμός (*Il., Od., E.*), p.-ē. d'après l'analogie de λαιμός, βρεχμός, etc.

*Et.* : L'aspirée finale, qui pourrait être de caractère populaire (cf. μασθός, βρόχθος, κύσθος) se retrouve dans lit. *tāndas* « mâchoire », lette *tuods* « menton » qui reposent sur un thème \*gon(ə)-dh-. Tous ces termes sont apparentés à γένος, got. *kinnus*, lat. *genae*, etc.

Il n'y a rien de sûr à tirer de la glose d'Hsch. κἀνάδοι· σιαγόνες, γνάθοι, cf. Latte s.v.

γνάμπω : f. -ψω, aor. -ψα, aor. p. -φθην « courber, plier » ; terme uniquement poétique, cf. *Æsch. Pr.* 995 « faire plier quelqu'un ». Surtout employé chez Hom. avec des préverbes joints ou disjoints : ἀναγνάμπω « courber en arrière, dénouer un lien », ἐγ- « faire plier la jambe », ἐπι- « plier » une javeline, « faire plier » (la volonté de quelqu'un).

Adj. verbal hom. γναμπτός « recourbé » dit d'objets, des mâchoires d'un sanglier (*Il.* 11,416) d'où « souple, pliant » en parlant des membres de l'homme (pour cet emploi et pour *Il.* 24,358 voir Snell, *Mélanges Grégoire* 1,548-549), de l'esprit qu'on fait fléchir (*Il.* 24,41). Composés avec ἐπι-, εὐ-.

Autres dérivés nominaux : γναμπτήρ « mâchoire » (Androm. ap. Gal. 14,36), γνάμφις « courbure » (*EM* 235,55) ; voir aussi γαμψός. Sans nasale intérieure : γνάπτει· κάμπτει, etc. (Hsch.).

*Et.* : Termes expressifs, d'ailleurs anciens et rares qui ont pu être influencés par κάμπω. Pas d'étymologie établie, cf. Pokorny 370.

γνάπτω, γνάφαλλον, γναφεύς, voir κνάπτω.

γνήσιος, voir sous γίγνομαι.

Γνίφων, voir Κνίφων, sous κνίφ.

γνοτέρα ou γνωτέρα = βαλλωτή (Ps. Dsc. 3,15).

γνόφος, voir δνόφος.

γνύθος : n. « fosse, trou » (Lyc. 485) cf. la glose d'Hsch γνύθοι· βόθροι, κοιλάματα, σπήλαια, θαλάμαι καὶ τὰ ἐν τῇ βαδίξειν προσκόμματα. En outre la glose γνωφαί· νάται (?) (Hsch.).

γνύξ, voir sous γόνυ.

γνώριμος, voir γιγνώσκω.

γνωτός, « parent », voir sous γίγνομαι.

**γοάω** : « pousser des cris de douleur, des lamentations », surtout en signe de deuil, parfois employé avec un complément à l'accusatif. Terme attesté chez Hom., poét. Futur γοήσομαι et γοήσω, aor. ἐγόησα (Amorgos, AP); moyen chez trag. et une fois X.; hom. hapax 3 pl. γόνω (Il. 6,500) peut être soit un impf. pour γόεον avec hypérèse, soit un aoriste secondaire fait sur le modèle de ἐκτυπον, etc., cf. Chantraine. Gr. Hom. 1,392 n. 1, M. Leumann, Hom. Wörter 186 sq.

A côté de γοάω existe le substantif γόος m. « plainte, lamentation mêlée de larmes » cf. Od. 4,758, S. Aj. 579; terme ép. et lyr. depuis l'Il. avec Pl., Æsch., etc.; se retrouve dans LXX; adjectifs dérivés : γοερός « qui se lamente, lamentable » (Æsch., E. dans les parties lyriques, Call.) avec divers doublets : γοηρός tardif d'après les nombreux adjectifs en -ηρος (Lyc., épigr.); γοιδνός (Æsch. dans les parties lyriques) d'après les adjectifs en -δνός comme σμερδνός, ὀλοφυνδός, etc. (Schulze, Kl. Schr. 398); γοήμων (A. Pl., Nonn.), dérivation fréquente dans la poésie alexandrine (Chantraine, Formation 173 sq.); γοώδης « de deuil » est employé avec ἀρμονία (Pl. Lois 800 d) et φωνή (Arist. HA 615 b). Nom d'agent : un γοητής semble attesté Æsch. Ch. 822, Tim. Perses 112.

Par un développement original il a été créé un dérivé γόης, -ητος m. (cf. κέλης, πένης et Chantraine, Formation 267); le mot désigne l'« enchanteur », un magicien qui procède par cris et incantations (Hdt., Pl.) d'où le sens de « sorcier » en mauvaise part, « charlatan », etc. (ion.-att.). Fém. γοήτις « enchanteresse », en bonne part (AP 12,192). Cet emploi, qui aide à comprendre le sens de γοάω, etc., est bien établi en attique et se trouve confirmé dans de nombreux dérivés : adj. γοητικός (Arist., etc.); verbe dénominatif γοητεύω « se conduire en sorcier, ensorceler », souvent pris en mauvaise part (Pl., D., etc.); d'où γοητεία (Pl., etc.), γοήτευμα (Pl., etc.). Dérivés tardifs : γοήτευσις (Plot.); γοητευτικός (Poll., etc.); fém. γοητεύτρια « sorcière » (Eust. 881,62).

Composé γοησιωδός [sic, LSJ] : ἀπατεών (Hsch.).

Le grec moderne a gardé les termes relatifs à la notion de magie, enchantement : γόης, γοητεύω, γοητεία; notamment sous la forme γητεύω, γητεία (cf. Kretschmer, Gl. 16, 1928, 183).

On voit que c'est avec le sens particulier d'enchantement, sorcellerie que le groupe de γοάω « pousser des cris lamentables » a survécu.

Et. : Γοάω présente le même aspect que des verbes comme βοάω (qui se distingue nettement de γοάω et signifie « crier pour appeler »), μυάομαι, etc. Il s'agit probablement de déverbatifs-intensifs, non de dénominatifs et γοός est secondaire. L'étymologie évoque des formes voisines dans v.h.a. *gi-kewen* « nommer », etc., angl.-sax. *cīegan* « appeler, nommer » d'un germanique commun \**kaujan* (= grec γοῦναι). D'autre part avec racine au degré zéro et redoublement au degré e on a l'intensif skr. *jō-gu-ue* « prononcer à voix haute », à côté de *gávate*. Aucun de ces termes ne présente exactement le sens du terme grec. Ils ont d'ailleurs été également évoqués pour donner une étymologie à βοάω. En grec βοάω « crier pour appeler », et γοάω « pousser des lamentations » se distinguent franchement. Voir Frisk, et Pokorny 403.

**γόγγρος** : m. « congre, anguille de mer » (Antiph., Alex., Arist.); d'où excroissance malade sur un olivier

(Thphr.), cf. plus loin γογγρώνη. Diminutif γογγρίον (Sch. Opp. H. 1,113). Γογγροειδής « qui ressemble à un congre » (Arist.) et γογγρώδης dans l'explication de l'emploi botanique du terme : γόγγρος ... γογγρώδης τῆς ἐλαίας ἑκφυσις τὸ κάτω τοῦ στελέχους (Hsch.). Dérivé γογγρώνη « excroissance » ou « glande gonflée » dans le cou (Hp., Gal.), cf. pour ce type de métaphore χοιράς de χοῖρος; pour le suffixe, cf. κροτώνη.

Le sens originel du mot est évidemment le nom de poisson congre, les emplois de γόγγρος en botanique et γογγρώνη en médecine reposant sur une métaphore soit en raison de la rondeur du poisson, soit en raison de sa voracité. Le lat. *conger* doit être un emprunt au grec.

Le mot subsiste en grec moderne sous la forme μουγγρί, déformée par étymologie populaire.

Voir sur ce poisson, Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Difficile comme beaucoup de noms de poissons. L'hypothèse d'un emprunt méditerranéen (Fohalle, *Mélanges Vendryes* 157 sq.) ne peut ni se démontrer, ni se réfuter.

P.-é. terme populaire fait sur un thème apparenté à γογγύλος. Ou bien en raison de la voracité de l'animal, le terme serait apparenté à γάγγραϊνα, γράω ? C'est une étymologie des anciens, cf. Et. Gen. B s.v. γόγγρος, et voir Call. fr. 551 (Pl.), mais cela ressemble à une étymologie populaire.

**γογγύζω** : « murmurer, grogner », généralement avec un complément prépositionnel indiquant contre qui l'on grogne (LXX, NT, pap.); en parlant de pigeons « roucouler » (Poll. 5,89).

Dérivés : γογγυσμός (Anaxandr., LXX, etc.), γόγγυσις (LXX); nom d'agent γογγυστής (NT, Thd.), -τικός (Érot., EM), γόγγυσος « grondeur » (tardif, Hdn.), suffixe de caractère familier, cf. μέθυσος et Chantraine, Formation 435.

Sur γογγύζειν voir sous γρυ-.

Le verbe γογγύζω est donné par les lexicographes anciens comme un équivalent ionien (cf. Phryn. 336) de l'attique τονθορίζειν.

Et. : Verbe à harmonie imitative qui ne se prête pas à une étymologie précise. Il n'y a rien à tirer de sûr, ni d'un rapprochement avec grec γαγγαίνειν, ni avec skr. *gaṅgūyati* « crier », ou *guṇjati* « bourdonner ».

**γογγύλος** : « rond » (IG I<sup>2</sup> 372, Æsch., S., Pl., Ar., Plb.); le mot usuel est στρογγύλος. D'où, avec changement d'accent, le substantif γόγγυλος « figue sauvage » = δλύνθος (Nic. Ther. 855), « poing serré » (Sch. Lyc. 335).

Composés très rares : γογγυλωπά (Hsch.), γογγυλώσκηρος : στρογγύλον ἔχων τὸν οἶκον ἢ τὸ σῶμα (Hsch.) p.-é. épithète d'un mollusque.

Dérivés : γογγυλῖς, -ίδος f. « chou-rave, rave », *brassica rapa* (Ar., etc.), avec le doublet γογγύλη non attique (Str., Dsc., pap., etc.); γογγύλη est dit d'une galette bien ronde et bien serrée (Ar. Paiz 28), cf. encore Ar. Th. 1185 où un sein est comparé à une γογγύλη (galette ronde ou rave ?). Diminutif γογγυλίδιον « pilule » (médecins); adj. γογγυλώδης (Sch. Ar. Paiz 788).

Verbe dénominatif γογγύλλω « arrondir » (Ar. Th. 56, corr. métrique de Porson pour γογγυλίζει; cf. la glose d'Hsch. γογγύλλειν : συστρέφειν). En outre la glose

## γογγύλος

γογγυλεύματα · στρογγυλεύματα (Hsch.) : correction non nécessaire de Schmidt, mais qui rétablit l'ordre alphabétique, γογγυλώματα.

Γογγυλάτης épithète de Zeus (Lyc.) que l'on traduit « lanceur de boules de feu » est obscur.

Et. : Le suffixe se retrouve dans des termes de sens voisin : ἀγκύλος, καμπύλος, στρογγύλος. On peut admettre une alternance de suffixe du type Αἰσχύλος, αἰσχρός, et poser un adjectif \*γογγρός « rond » qui fournit le nom du congre γόγγρος ; on aurait enfin un suffixe nasal dans γόγγων (voir ce mot). Hors du grec, Frisk évoque avec le même vocalisme norr. *køkk* « masse », germ. commun \**kanku-z*, ind.-eur. \**gongu-s* (Solmsen, *Beiträge* 219). En grec même on a rapproché γιγγίς (de \*γεγίς ?), voir s.u. ; enfin un vocalisme zéro figurerait dans lit. *gungulys* « balle », etc., ce qui permettrait de poser un système \**geng-/\*gong-/\*gng-*. En tout cas il s'agirait d'un groupe expressif, aux formes flottantes.

γόγγων : μωρός (Hsch.).

Et. : Appartiendrait au groupe de γογγύλος avec le suffixe de sobriquet -ων/-ωνος de σπράδων, etc. ; le sens de sot viendrait de la notion de gros, épais, cf. lat. *pinguis*, *crassus*, etc.

γόδα : ἔντερα Μακεδόνες (Hsch.). Voir Latte, qui corrige en γόλα (?).

γοδᾶν : κλαίειν Κύπριοι ; γοδὸν · γόητα (Hsch.). On pose généralement *Fodān*, *Fodōn* (en évoquant aussi Ἡσίοδος, mais quel serait le sens de ce nom ?) et on cherche à rapprocher αὐδῆ. Mais le digamma initial devant *o* a été contesté et Latte corrige γοδᾶν en γοᾶναι ; dans γοδὸν le lemme pourrait être fautif.

γοεδνός, γοερός, voir γοάω.

γοῖτα : οἷς (Hsch.). Depuis Fick, *BB* 29.200 on corrige οἷς en ὄς et on voit dans le mot un dérivé (au vocatif ?) de γοῖ γοῖ qui imite le grognement du porc. Autre hypothèse de Gray, *Am. J. Ph.* 62, 1941, 89, qu'il ne faut pas préférer. Enfin, on ne sait que faire de γοτάν ὤν Μακεδόνες (Hsch.). Hypothèses très incertaines chez Kallérís, *Les anciens Macédoniens* 1,140 sq.

γολοινά : χλωρά · ἡ γολονά (Hsch.) et γολομένη · βοτάνη (Hsch.). Il s'agirait dans ces deux gloses du même mot diversement corrompu.

γολύριον : κέλυφος, οἰκίον Ταραντίνοις (Hsch.). On admet une graphie pour Φολύριον, voir εἰλύω (Kaibel, *Com. Gr. Fr.* 207,95 a corrigé en Φολύριον). Von Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 146, a supposé à tort une origine messapienne, cf. βύριον (?).

γόμος : θωμός [corr. de Latte pour ζωμός] (Hsch.). La correction de Latte permet d'identifier γόμος (cf. sous γέμω). Voir Blumenthal, en gardant ζωμός, voit dans le mot γόμος un mot comique, terme messapien apparenté à γέω, ce qui n'est qu'une vue de l'esprit (*Hezychstud.* 15,1).

γόμφος : m. « cheville », dans la construction d'un navire (*Od.*), d'une charrette (Hés.), etc., le mot est usuel en ionien-attique ; sert aussi de nom de poisson = *χεστρεύς* « mulet gris » (Gloss.), d'après sa forme (Strömberg, *Fischnamen* 36) ; enfin, entre autres sens de γόμοι Hsch. donne ὀδόντες (cf. plus loin).

Composés de γόμφος : γομφόδετος (Æsch.), γομποπαγής (Ar.), γομφαγία (Dsc.).

Verbe dénominatif γομφόμαι « être assemblé avec des chevilles », γομφώ « assembler avec des chevilles » (Æsch., Ar., etc.), plus de nombreux dérivés nominaux techniques γομφωσις (Gal., etc.), γομφωμά « assemblage » (Plu., Longus, etc.) ; γομφωτήρ nom d'agent « constructeur de navires » (AP), nom d'instrument médical (Orib. 44,23,15), γομφωτήριον « tenon » (Délès III<sup>e</sup> s. av., Héron) ; de γομφωτός, γομφωτική τέχνη « art du charpentier » (Pl.).

Les dérivés nominaux divergent franchement du sens précis de γόμφος : γομφάριον est un diminutif du nom de poisson γόμφος (Sch. Opp. H. 1,112, etc.) ; γομφίτης variété de στύραξ, « résine » (médecins), mais quel est le rapport avec γόμφος ? Enfin γομφίος (ὀδών) « dent molaire » (ionien-attique), plus attique que μύλος (Moeris, 111) ; composé de γομφίος : γομφιόδουπος ; verbe dénominatif γομφιάζω « avoir mal aux molaires » ou les « faire claquer » (LXX), avec γομφιασμός (LXX) et γομφιασις (Dsc.).

Le latin a emprunté le mot sous la forme *gomphus* « large cheville en forme de coin, pierre en forme de coin ». D'où français *gond*.

Et. : Pour la forme, γόμφος a l'aspect d'un nom verbal à vocalisme *o*. On retrouve un thème de présent correspondant dans v. sl. *zēbŕ* « déchirer », lit. *žembiù*, *žembi* ; en outre skr. aor. *jambhīsat* « poursuivre, happer », avec l'intensif *jañjabhyāte* et le causatif *jambhāyati* « écraser, happer ».

Le nom à vocalisme *o* est attesté dans skr. *jāmbha-* « dent », v. sl. *zēbŕ* « dent », lit. *žambas* « angle saillant, arête », lette *zāubs* « dent », v. norr. *kamb* et v.h.a. *kamb* « peigne ». Voir Pokorny 369.

Il n'y a pas lieu de se demander si le sens originel du substantif est « pointe » ou « dent » (cf. les faits baltes où les deux emplois sont également attestés). En grec les emplois sont distribués entre des formes différentes. D'autre part la spécialisation de γομφίος au sens de « dent, molaire » se retrouve dans d'autres langues etc.

γόνή, γόνος, voir sous γίγνομαι.

γόνου : n., g. γόνάτος, ép. et ion. γούνατος (Hom., Hdt.) de γόν/ατος, Hom. a aussi γουνός, etc. ; Alc. a des formes γόνα, γόνων, mais les gramm. anciens attribuent à l'éol. des formes γόννα, γόννων, dat. γόννοις (Théoc. 30,18). Sens : « genou » avec l'emploi dans des formules diverses : λαβεῖν γούνων, d'un suppliant ; sur l'expression θεῶν ἐν γούνασι κεῖται (*Il.*, *Od.*) « cela dépend des dieux », p.-è. d'après les offrandes déposées sur les genoux des statues, cf. *Il.* 6,32 ; voir aussi Schwyzer, *Festschrift Wackernagel* 283 sq. ; enfin, les genoux sont le siège de la force du guerrier cf. *Il.* 17,569, etc. ; le mot se dit des nodosités des plantes (Hdt., X., Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 101.

Verbes dénominatifs : γουνάζομαι (Hom., A.R. etc.)

«prendre par les genoux» dans un geste de suppliant, «supplier»; d'où γούνασμα (Lyc.) et γουνασμός (Eust.); et γουνοῦμαι, seulement thème de présent (Hom., Archil., Anacr.), ces verbes étant justifiés par l'expression λαβεῖν γούνων, cf. E. Fraenkel, *REIE* 2,34 sq. et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,734; plus tard sont créés des dénominatifs sur le thème γονατ- : γονατίζω «heurter avec le genou» (Cratin.), «plier le genou» (Aq.); γονατόομαι «former des nœuds» en parlant d'une plante (Thphr., Dsc.).

Rares dérivés nominaux, tous sur le thème γονατ- : γονάτιον diminutif de γόνυ (médecins), «aine» (Luc.), nœud d'un roseau (Tz.); γονατώδης «qui a des nœuds» en parlant d'une plante (Thphr.). Noter le sobriquet Γονατᾶς.

Quelques composés comme γονυαλγής (Hp.), -κροτος (Anacr., Arist.), γονυπετής (E.).

Certains termes à vocalisme zéro sont apparentés à γόνυ et sont sentis comme tels dans le système de la langue. Le plus ancien est l'adv. γνῶξ «sur les genoux» dans l'expression γνῶξ ἐρίπων (Il.); le mot est repris chez les Alexandrins; cf. Erbse, *Gl.* 32, 1953, 241 sq. Le -ξ final doit être analogique des adverbess comme λάξ, πῶξ, etc. Un thème γνυ- se retrouve dans un certain nombre de composés plus ou moins obscurs dont le second terme est apparenté à πίπτω et qui expriment tous la faiblesse, la mollesse, etc.; γνυπτειν ἄσθενειν, μαλακίζεσθαι (Hsch.), γνυπτῆσαι γονυπετήσαι (ibid.), d'autre part des formes nominales moins attendues γνύπεσον (γνύπετον?) ἄργόν, οἱ δὲ ἐκλυτον (ibid.); γνύπετοι ἑκτεταμένοι, δειλοί, ἄλλοι δὲ κατηφεῖς κ.τ.λ. (ibid.); enfin un hypocoristique de ces composés : γνύπωνες στυγνοί, κατηφεῖς, ἄτολμοι, παρειμένοι, καὶ μαλακοί, ἀπὸ τοῦ εἰς γόνυ πεπτωκέναι (ibid.), avec les formes verbales : ἐγνυπωμένον et ἐγνυπόωθι (ibid.); κατεγνυπωμένον Plu. *Mor.* 753 c, -μένως (Mén. 857). Il est enfin probable que le thème γνυ- figure dans le composé πρόγνυ qui signifie clairement «sur les genoux» (Il. 9,570) d'où métaphoriquement «complètement, tout à fait» avec le verbe δλέσθαι (Il. 21,459-460, *Od.* 14,68-69), sens repris par Ap. Rh.; l'aspirée -χ- fait difficulté et a été expliquée comme une aspiration expressive (Vendryes, *Mélanges Glotz* 851-855); cf. d'ailleurs skr. *prajñū-* sans aspirée.

Autres termes probablement apparentés à γόνυ : ἰγνύη, γουνός, γωνία.

Et.: Vieux nom du genou dont le vocalisme varie. Vocalisme *e* dans lat. *genū*, hitt. *genu*; vocalisme *ē* ou *ō* dans skr. *jānu*, pehlvi *zānūk*; vocalisme *o* dans tok. A *kan-wem*, B *kenine* «les deux genoux»; arm. *kon-r* avec suffixe *r* (alternant avec le suffixe *n* de gr. γόνατα, skr. *jānuni*). Degré zéro dans γνῶξ, skr. *pra-jñu-*, got. *kniu* (dérivé thématique, i.-e. \**knew-o*).

Sur le plan de l'indo-européen le plus ancien, on s'est demandé si les deux familles divergentes de γίγνωσκα et de γίγνομαι ne devraient pas être rapportées au nom du genou, en se fondant sur l'usage ancien de faire reconnaître l'enfant en le mettant sur les genoux de son père. L'hypothèse se fonde sur des faits linguistiques irlandais (J. Loth, *Rev. Celt.* 40, 1923, 143-152), sogdiens (Benveniste, *BSL* 27, 1926, 51-53) et sur lat. *genuinus* visiblement relié à *genū* (Meillet, *ibid.*, 54-55). L'hypothèse ne peut se démontrer rigoureusement et il n'est guère possible de faire de γίγνομαι et γίγνωσκα des dénominatifs du nom

du genou. Le lat. *genuinus* peut avoir été rapporté à la fois à *gignō* et à *genū* par un phénomène d'étymologie populaire.

Considérations hasardeuses d'Onians, *Origins of European Thought* 174-182.

γόος, voir γοάω.

γοργός : «terrible, farouche», dit du regard (Æsch., E., Ar.) en prose : du cheval fier et fougueux (X.), de l'aspect du visage (E.), d'où «vif, vigoureux» dit de personnes (Luc.), emploi apparaissant dans des inscriptions éphebiques (*IG II\** 1984; cf. Luc. *Asin.* 8), d'animaux (pap.), du style (Hermog., etc.). Voir L. Robert, *Noms indigènes* 159 avec n. 6.

Verbes dénominatifs : γοργόομαι «prendre l'air fougueux» en parlant d'un cheval (X.), γοργεύω «se hâter, être actif» (Sim., pap., Hsch.).

Noms de qualité : γοργότης «rapidité, vigueur» (Sm., Hermog.), γοργία «vivacité» (*Gloss.*).

Le terme le plus anciennement attesté est Γοργώ, -οῦς (Hom., etc.) acc. pl. Γοργούς (Hés.), nom d'un démon femelle au regard terrible, qui passe parfois pour pétrifiant; de Γοργώ est tiré Γόργειος dans l'expression Γοργεῖη κεφαλὴ (Il. 5,741, *Od.* 11,634), Poll. a aussi τὸ Γόργειον (pour l'explication du suffixe -ειος, v. Schulze, *Q. Ep.* 254); la Gorgone ayant une triple tête, il a été créé un pluriel d'un autre type Γοργόνες (depuis Hés.), puis l'acc. sg. Γοργόνα et le nom. sg. Γοργών; d'où γοργωνωτός «orné d'une tête de Gorgone» (Ar. *Ach.* 1124) et les mots de lexique Γοργόνη = Γοργώ (Hdn.), Γοργονώδης (Sch. E. *Ph.* 146); mais surtout l'adj. Γοργόνειος (Æsch. *Pr.* 793, etc.) substantivé dans τὸ Γοργόνειον; il existe aussi des noms de plante : γοργόνειον = λιθόσπερμον «grémil», γοργόνιον = ἡρύγη «panicaud», enfin γοργονιάς βοτάνη (Damas.); cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 101, J. André, *R. Ph.* 1958, 242. Termes mythologiques : Γοργάς, au pl. Γοργάδες (S. fr. 163) glossé ἀλιάδες «nymphes marines» par Hsch.; Γοργίδες αἱ Ὠκεανίδες (Hsch.).

Le thème de γοργός tient une place dans l'onomastique : Γοργώ est utilisé comme nom de femme. En outre hom. Γοργυθίων (cf. Γόργυθος, Μίκυθος, Μικυθίων et voir Leumann, *Hom. Wörter* 155, n. 129); Γοργίας a fourni les dérivés Γοργίειος qui ressemble à Gorgias (X.), γοργιάζω «parler comme Gorgias» (Philostr.); Γοργώπας est un composé.

Le radical γοργω- figure dans certains composés comme Γοργοφόνος (E.); mais le groupe essentiel est constitué par γοργῶψ, dont le second terme, cf. γλαυκῶπις, etc., exprime l'idée de regard, etc., dit des Érinnyes, du bouclier d'Athéna (E.), γοργῶπις d'Athéna (S.), γοργῶπός dit de l'éclat des yeux (Æsch., E.); dénominatif γοργῶψατο πικρὸν ἔβλεψεν (Hsch.). Un doublet tardif γοργόφθαλμος figure chez Suid. dans l'explication de γοργῶπις.

Les composés γοργῶπός, etc., se rapportent tous nettement au regard terrible de la Gorgone pris comme comparaison. Ils sont issus de Γοργώ, non de γοργός qui est au contraire un dérivé au sens affaibli issu de γοργῶπός (Leumann, *Hom. Wörter* 154-156).

Les faits sont plus nets encore en grec moderne : Γοργόνα subsiste dans les superstitions populaires pour désigner

une sirène, un dragon femelle. En revanche γοργός signifie simplement « rapide », γοργά « vite ».

Et. : Il faut donc partir du nom de dragon femelle Γοργώ, terme expressif à redoublement qui fait penser, dans sa structure, à Μορμώ, et qui n'a pas d'étymologie.

**γοργύρη** : « cachot souterrain » (Hdt. 3,145) cf. γοργύρα ὑπόνομος δι' οὗ τὰ ὕδατα ὑπεξέρει (Hsch.) le mot sous la forme γοργύρα est attribué à Alc. par EM 228,35 ; figure aussi chez Hsch. sous ἀρδάλια pour désigner le tuyau d'écoulement des tuiles.

Dérivé γοργύριον (Sparte, BSA 26,220). Dans le même sens on a à Corcyre la forme altérée (?) κορχυρέα (IG IX 1,692). Le terme se rapporterait originellement à un canal d'écoulement d'eau, le sens de cachot à Samos (cf. Hdt.) serait secondaire. Mais γοργύρα « casemate » existe encore en grec moderne.

Et. : Plutôt que de chercher une étymologie par la grammaire comparée, il semble plus naturel de rapprocher ce terme technique aux formes variées du thème de γαργαρίζω, etc. Mais il faut admettre que le sens de conduite d'eau est originel.

**γουνός** : m. « colline », notamment dans l'expression γουνός ἀλωῆς (Hom.) qui désigne les pentes d'un vignoble ou d'un verger, etc. ; parfois employé autrement : γουνός Ἀθηνάων « coteau d'Athènes » (Od. 11,323 vers évidemment récent) ; le mot qui est rare est attesté chez Hés., Pi., Hdt.

Pas de dérivés. P.-é. le nom de personne Γουνεύς (Il. 2,748) et les noms de lieu thessaliens Γόννος (Γόννοι, Γουνούσσα), mais le traitement -vv- de -v/- en thessalien est loin d'être établi, cf. Buck, *Greek Dialects* § 54.

Et. : Le terme a été expliqué dans l'antiquité de deux façons différentes : γονιμώτατος τόπος « lieu très fertile » par la scholie Il. 9,534 ; d'autre part comme ὑψηλός τόπος (EM 239,5, Orion 38) ce qui permet un rapprochement avec γόνυ ; seule cette seconde interprétation est acceptable.

Autre rapprochement peu probable avec russe *gumnó* « aire » (Pisani, *Rend. Acc. Lincei*, VI<sup>e</sup> série, 4,359 sq.).

**γούρος** : m. espèce de gâteau (Sol. 26, iambes). On rapproche γούρις, γούρινη. S'agit-il d'un terme laconien ou béotien, ce qui expliquerait la transcription -ou- de -u- ? Hsch. a la glose ἄγγουρος εἶδος πλακοῦντος : doublet obscur, p.-é. de \*ἀνά-γούρος ?

**γούτῃτον** : n. espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 c). Emprunt au lat. *guttātus*, *guttātum* « tacheté, moucheté », de *gutta* et *guttō*.

**γράαι** : f. pl., nom d'un animal aquatique (Peripl. M. Rubr. 38).

Et. : En fait il ne s'agit pas d'un mot grec qui ait pénétré vraiment dans la langue : mot indien, cf. skr. *grāha* « serpent aquatique ». Voir Goossens, *Muséon* 59, 1946, 621 sqq.

**γράβαν** : σκαφίον, βόθρον (Hsch.). Le mot est connu en grec moderne, tsac. γράβα (Deffner, *Λεξικόν* 88),

apulien *gráva* (Rohlf, *Wörterbuch* 461). Fréquent dans des noms de lieu, cf. Georgakas, *Byz. Zeitschrift* 41, 1941, 360 sq.

Et. : Quand le mot est-il apparu en grec ? On a supposé qu'il venait du germanique, cf. got. et v.h.a. *graba* « trou, pelle », etc., voir Kretschmer, cité chez Frisk.

**γράβιον** : « torche » (Strattis 50, prob. S. fr. 177 manuscrit γραβίους) ; avec plus de précision, Amerias ap. Ath. 699 e, et Séleucus γράβιον = τὸ πρίνινον ἢ δρύινον ξύλον. Le mot est dérivé d'un nom d'arbre qui n'est pas attesté en grec ancien mais qui existe en grec moderne γράδος (Épire), γάδος (Arcadie), cf. Psaltes, Ἀθηνᾶ 26, 1914, supplém. 55 sqq., Georgakas, *Byz. Zeitschrift* 41, 1941, 361 : désigne une espèce de chêne et fournit d'autre part des noms de lieu. Doublet γραβίς f. selon EM 239,28.

Et. : Douteuse. On pose un terme qui serait illyrien (?) \**grabu* et qui se retrouverait dans l'ombrien *Grabovius* épithète de Jupiter et que l'on interprète « dieu du chêne ». La grammaire comparée fournit encore le mot slave pour désigner le « charme » : russe *grab*, etc., cf. Vasmer, *Russ. et. Wörterbuch* s.u. Aussi Krahe, *IF* 59, 1944, 63 sqq.

**γραῖα**, **γραῖς**, voir **γραῦς**.

**Γραικός** : généralement au pluriel, « Grec » (Marm. Par. 11, III<sup>e</sup> s. av., Arist. *Met.* 352 b, Call. fr. 11,514, etc.). Aristote enseigne que le mot est le terme employé pour les Selloi de Dodone, avant qu'ils n'aient reçu le nom d'Ἕλληνες ; Call. emploie Γραικοί lorsqu'ils sont opposés aux Colques en Illyrie (cf. Pfeiffer ad fr. 514) ; souvent dans le grec hellénistique le mot équivalait à Ἕλληνες. Le mot, dont la structure peut en effet faire penser à l'illyrien, ne comporte certainement pas le suffixe grec de *kleika* -ικός (cf. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec* 104). Il a donc pu être donné aux Grecs de Dodone par leurs voisins illyriens (Jacobsohn, *KZ* 55, 1928, 37, Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 156 sq.). Sans suffixe en *k*, lat. *Graius*, messap. *Graias*, *Grahis*. Les termes latins doivent être empruntés par le canal de l'étrusque, cf. Ernout, *R. Ph.*, 1962, 209-216. C'est le mot *Graeci* que les peuples d'Italie ont adopté pour dénommer les Grecs et l'emploi du terme dans la littérature hellénistique pour désigner les Grecs vient p.-é. en partie du latin. Hypothèses hasardeuses de J. Bérard, *R. Et. Anc.* 54, 1952, 6-12. Voir aussi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,80 : on peut rapprocher encore le nom de peuple Γραῖες en Épire. Il est inopportun d'évoquer la γῆ Γραική dans la région d'Oropos, qui est un *kleikon* tiré d'un toponyme Γραῖα. Rien à tirer de la note d'Et. de Byzance s.u. Γραικός : Γραικίαι δὲ παρὰ Ἀλκυῶνι αἱ τῶν Ἑλλήνων μητέρες καὶ πατρὶς Σοφοκλῆς ἐν Ποιμένειν. Εἰσι δὲ καὶ Γραικίαι Ἀιολεῶν οἱ τὸ Πάριον οἰκοῦντες (en ce qui concerne les « mères des Grecs », il s'agit d'une réfection de γραῦς d'après γοναῖκες). Rien à tirer non plus du héros Γραιξος (fragment pseudo-hésiodique 24 tardif).

Rares dérivés tous tardifs : Γραικίτης « grec » St. Byz., adj. (Lyc. 605) ; dénominatif γραικίζεω « parler grec » (Hdn. *Epim.* 12), avec l'adv. γραικιστί « en grec » (EM 139,19).

**γράφης** : p.-é. attesté (à côté de *δράκεις*) au masculin comme le nom de l'un des limiers chez S. *Ichn.* 177 ; est-ce celui qui griffe, déchire ? cf. *Et.* Le mot est d'autre part glossé par *ὁ ἐρρυτιδωμένος* « ridé » (*EM* 239,31) ; enfin Hsch. : *γράφιν* · γῆρας τέττιγος, ἡ δὲ φῶς καὶ τῶν ἐκδυομένων καὶ εἶδος ὀνέου, καὶ ῥυσσόν, ἀπὸ τοῦ γραμμᾶς ἔχειν τὰς ῥυτίδας, ὅθεν καὶ ἡ γραῦς ἡτυμολόγῃται. Chez S., l. c., on s'est demandé si *γράφης* ne désignait pas un serpent.

En outre *γράφτης* « ridé » (*Eust.* 633,56) et *γραπίνης* · οἶνος τραχύς (*Hsch.*, *EM* 239,32), pour le suffixe cf. *ὀξίνης*, -ου, qui se dit aussi du vin, etc.

*Et.* : Terme populaire dont l'étymologie est donc obscure. Le rapprochement avec *γραῦς*, γῆρας ne présente aucune vraisemblance ni pour le sens ni pour la forme. On pourrait voir dans *γράφης* un hypocoristique de *γράφτης* cité par *Eust.* : l'idée essentielle étant celle de ride, d'où rudesse. Et *γράφτης* s'explique bien comme dérivé de *γράφω* « tracer une ligne ».

**γράφος** : « odeur de bouc », ἡ δυσοσμία τῶν τράγων (*Suid.*), naturellement employé chez les comiques en parlant d'hommes (*Ar.*, *Eup.*) ; le terme subsiste dans le grec hellénistique et tardif.

Dérivés : *γράφων*, -ωνος « qui sent le bouc » (*M. Ant.*, etc.) avec le suffixe de sobriquet de γνάθων ; d'où *γραφωνία* = *γράφος* (médecins).

*Et.* : On admet que *γράφος* est un nom du bouc (pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 433 sq.), dérivé de *γράφω* « dévorer », comme on a *τράγος* à côté de *τρώγω*. Analyse un peu différente de M. Leumann, *Die Sprache* 1, 1949, 207, n. 13.

**γραῦς**, gén. *γρῶς* : hom. *γρηῖς* ou *γρηῖς* ; le mot se distingue franchement de *ναῦς* dans la flexion homérique par le fait que le nominatif est le plus souvent dissyllabique, ce qui peut s'expliquer soit par un artifice métrique, soit par le fait que la diphtongue n'est pas originelle. *Hdn.* 1401 cite une forme *γρεῦς*, mais quelle en est la réalité ? Sens : « vieille femme » ; p.-é. mycén., cf. Chadwick-Baumbach 181 (*Il.*, *Od.*, attique), le mot se dit aussi en attique de la peau ridée qui se forme sur le lait (*Ar.*, *Arist.*), d'où le dénominatif *γρατίζω* « enlever la peau, la crème du lait » (*Ar.*) ; c'est aussi le nom d'un crabe marin (*Arist.*, *Artém.*), crabe large appelé également *γραῖα* (*Épich.*), cf. plus bas, et c'est peut-être le même que la *μαῖα*, (cf. Thompson, *Fishes*, s.u. *γραῖα*, et sur le procédé de dénomination, Strömberg, *Fischnamen* 95).

Rares composés de *γρῶς* avec un thème *γραο-* dont le plus notable est *γρασοδής* « coureur de vieilles » (*Ar. Paix* 812) ; faut-il voir un composé de *γρῶν* dans la glose *γραύκαλος* · ὄρνις τεφρός (*Hsch.*) ? Il existe un composé apparent de *γραῖα* dans *γραιολέας* · πονηράς, ἡ ὀλεθρία *γραιας* (*Hsch.*) : on attendrait *γραιωλέας* ; l'explication par un suffixe -ολης, du type *μαινόλης* ne tient pas, ce suffixe n'étant pas sigmatique ; enfin *γραιωπίας* · *γραια* ἑμπερής (*Hsch.*).

Dérivé avec le suffixe de féminin -γρᾶ- *γραῖα* (*Od.* 1,438 seul exemple hom., trag., *Théoc.*) employé comme adj. et comme substantif ; *Γραῖαι* (*Hés. Th.* 270) sont des divinités ; *γραῖα* comme *γραῦς* désigne la peau du lait et un crabe ; en outre, des rides près du nombril ; de *γραῖα*

est tiré le dénominatif *γραιόμοι* « vieillir », en parlant du vin (*AP* 9,281) ; à côté de *γραῖα* on a peut-être un dérivé en \*-yā avec valeur collective *γραιβία* ἢ *γραιβία* (graphies pour \**γραιβία*) · πανήγυρις Ταραντίνου (*Hsch.*), le mot pouvant désigner une fête de vieilles femmes, cf. Scheller, *Oxytonierung* 32 (mais aussi Schulze, apud Latte *Hsch.* s.u.). Autre formation de féminin : *γρᾶς*, -ίδος « vieille femme » (*Charito*, pap., etc.) avec le doublet à diphtongue *γρᾶς* (*Call. fr.* 513). Diminutif *γραιδίων*, *γρᾶδιον* « petite vieille » (*Ar.*, etc.), généralement pris en mauvaise part ; *γραικός* · αἱ μητέρες τῶν Ἑλλήνων (chez *Alcm.* et S. selon *Ét. de Byzance*) est une réfection (*dōrienne* ?) de *γρᾶς* d'après *γυναῖκας*.

Dérivé isolé de *γρᾶς* : *γραιώδης* « de vieilles femmes », dit de bavardages, etc. (*Chrysipp.*, *Str.*, *NT*, etc.).

Le grec moderne a gardé *γραῖα* et surtout *γριά*.

*Et.* : Le rapport avec *γέρων*, *γέρας*, etc., est évident et l'on posera \**gr-es-*. Là s'arrête la certitude. On a posé un suffixe \*-yu- qui serait comparable à celui que l'on pose pour *νύς* ; c'est une simple possibilité qui trouverait quelque appui dans la forme tarentine *γραιβία* qui suppose p.-é. une diphtongue radicale.

Voir en dernier lieu sur ce mot Berger, *Munch. Stud. Sprachwiss.* 3, 1953, 5 sqq. ; et O. Szemerényi, *Ann. Ist. Orient.*, *Sez. Ling.* 2, 1960, 29 n. 2 qui retrouve dans *γρᾶς*, outre un thème apparenté à *γέρων*, \**dyu* « âge » (cf. *αἰών*, etc.).

**γράφω** : fut. -ψω, aor. -ψα, pf. *γέγραφα* (*Cratin.*, *Th.*) et tardif *γεγράφηκα* ; pf. p. *γέγραμμαι*, crétois *ἐγραμμαι*, argien 3<sup>e</sup> pl. *γεγράδανται* ; sur *γεγραψαται* à Héracleé voir Buck, *Greek Dialects*, § 146,5 ; adj. verbal *γραπτός* d'où p.-é. *γραπτεύς* (?), sch. *Ar. Th.* 1103. Pour les formes à voyelle o radicale, participe *γρόφων* (*Mélos*), avec dans les dialectes doriens *γροφούς*, *γροφά*, *γροφίς*, *γροφεύς*, *σύγροφος*, *ἀντίγροφος*, *ἀντίγροφον*, *ἐγγροφος*, plutôt d'un vocalisme o alternant, il s'agit d'un flottement dans le timbre en grec même, cf. *σπρότος* ; mais voir Bechtel *Gr. Dial.* 2,114. Le verbe *γράφω* est attesté depuis Homère. Sens : « érafler (cf. *Il.* 17,599), tracer, dessiner, écrire, d'où rédiger un décret », etc. ; au moyen *γράφεσθαι* dans des emplois administratifs ou juridiques « s'inscrire, assigner, poursuivre en justice », etc.

Nombreux présents à préverbes, avec des formes nominales correspondantes : *ἀναγράφω*, -*γραφή*, etc., *ἀντι-* avec *ἀντιγραφή* « réplique », etc., *ἀπο-* « copier », etc., *δια-* avec *διαγραφή*, -*γραμμά*, etc., *ἐγγραφή*, etc., *εἰς-* (plus rare que le précédent), *ἐπι-* avec *ἐπιγραφή*, etc., *κατα-*, *μετα-* « corriger », parfois « transcrire » ou « traduire », *παρα-*, *περι-* avec *περιγραφή*, *προ-*, *προσ-*, *συγ-* « composer, écrire », avec *συγγραφή* « ouvrage de prose », *συγγραφεύς* « historien » et plus généralement « prosateur », *ὑπο-*.

Nombreuses formes nominales : 1<sup>o</sup> Un premier groupe essentiel est constitué autour du nom d'action *γραφή* « dessin, peinture, écrit, catalogue », d'autre part « poursuite criminelle », par opposition à *δίκη*, avec de nombreux composés à préverbe ; à *γραφή* répond -*γραφος* qui n'existe pas comme mot simple, mais figure dans un très grand nombre de composés (250 environ) dont aucun n'est homérique, un certain nombre attiques, beaucoup plus ou moins tardifs ; ces composés se répartissent en deux

séries : paroxytons, ils ont le sens actif : « qui écrit », proparoxytons, ils sont passifs : « qui est écrit ». Ainsi, premier groupe : βιβλια- ou βιβλιογράφος « scribe » (Cratin., etc.), γεω-, γλωσσο-, ἐγκωμιο-, εἰκονο- « portraiture » (Arist., etc.), ἐπιστολα- et ἐπιστολο- « secrétaire », ζωγράφος « peintre » (Hdt., Pl., etc.), ἥθο- (Arist.), ἱστορία- et ἱστοριο- (Plb., etc.), λογο- « historien, logographe (ionien-attique), μμο-, μυθο-, τεχνο-, τραγωδο- (IG XII 5,433, Paros) et τραγωδιο- (Plb., etc.), etc.; second groupe : ἀγραφος « non écrit », ἀντίγραφος, ἀντίγραφον « copie », ἐγγραφος « dessiné, gravé, inscrit », κατά-, παρά- qui désigne un signe dans la marge et a donné le français *paragraphe*; σύγ-, etc. Les formes en s du type ἀγραφής, ἐγγραφής sont tardives et secondaires.

Le substantif γραφή a servi d'amorce à de nombreux dérivés : γραφικός (ion.-att., etc.), γραφεύς (dor., arc. γραφεύς) « peintre » (Emp., etc.) « scribe, copiste »; γραφεύς = γραμματεύς en arc. et dor. avec le doublet γραφής (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,354); nombreuses formes à préverbe ἀνα- (IG I<sup>1</sup> 115, IV<sup>1</sup> 1,112, Lys.), ἀντι- (Æschin., inscr.), ἐπι- (Antiph. Soph., etc.), etc.; dénominatif γραφεύω (Argos, IG IV, 609); de γραφεύς est tiré γραφεῖον qui présente les emplois divers que comporte ce suffixe : « stylet (Hp., etc.), pinceau, bureau », avec quelques composés tardifs; diminutif γραφεῖδιον (Isoc. ap. Theon. *Prog.* 5, EM). Autres dérivés : γραφίς, -ίδος « stylet » (Pl., etc.), « broderie » (AP, etc.); γραφίσκος instrument chirurgical (Cels.). Doublets rares de γραφή : pl. n. γράφεια (Olympie, vi<sup>e</sup> s. av., arcadien, iv<sup>e</sup> s. av.) semble être une forme ancienne; pour γράφημα, voir sous γράμμα;

2° Nombreux dérivés à suffixe en m : γραμμός « fait d'écrire » n'est attesté que chez Hdn.; mais -γραμμος figure dans près de 30 composés généralement tardifs, tirés en réalité de γραμμή, notamment πεντέγραμμος « formé de cinq lignes » (S.), εὐθύγραμμος « rectiligne » (Arist.), εὐγραμμος « bien dessiné » (Str., etc.); γραμμή (Pl., ion.-att., etc.) est usuel au sens de ligne dans l'écriture, le dessin, la géométrie (cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.), ligne de départ ou d'arrivée d'une course, etc.; avec les dérivés γραμμικός « linéaire, géométrique » (Gal., Plu., etc.), γραμμαῖος (Dam.), γραμμώδης (Thphr.); γραμμιστήρ nom d'un instrument chirurgical (médéc.) ne suppose pas nécessairement un verbe γραμμίζω (cf. βραχιονιστήρ), mais γραμμιστός se lit Eust. 852,16 et l'on a διαγραμμίζω (Philém. 209) avec διαγραμμισμός (Poll.) espèce de jeu de trictrac.

Il existe un nom verbal en -μα de première importance : γράμμα, -ατος, généralement au pluriel « dessin, lettres, écrit, lettre adressée à quelqu'un, document écrit, ouvrage, lois écrites » (ion.-att., etc.). Le mot présente diverses variantes dans le suffixe : γράσσμα de \*γράφμα (argien, Schwyzer 78), γράθμα avec suffixe à dentale aspirée (argien IG IV, 506), aussi pl. γρόππατα (éolien, Balbilla, *Epigr. Gr.* 990), où -ππ- doit être un traitement phonétique de -φμ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317; autres analyses, Specht, *KZ* 62,213 n. 1 et Fraenkel, *Philol.* 97,163; enfin γράφημα, probablement tardif, est cité AB 787, cf. γεγράφηκα. Γράμμα figure dans un certain nombre de formes à préverbe, parfois de sens technique : δια- (pour le sens administratif, notamment à Athènes dans l'administration financière, Bickerman, *Rev. Phil.* 1938, 295 sq.), ἐπι- « inscription, épigramme », etc.

(Hdt., etc.), παρα- (D.), προ- « proclamation, édit » (D., etc.), συγ- « écrit, œuvre », etc. (Hdt., etc.), ὑπο- (Ar., etc.).

Le thème γράμμα est l'origine d'un grand nombre de dérivés. Diminutif γραμμάτιον (Luc.), γραμμάριον « poids de deux oboles » (Aet.), cf. γράμμα employé comme nom de poids (Gp. 7,13,2, etc.). Nom de fonctionnaire γραμματεύς « secrétaire », notamment à Athènes (ion.-attique); mais le dérivé γραμματεῖον présente des sens variés : « tablette, contrat, liste », etc. (ion.-att., etc.), avec le diminutif γραμματεῖδιον « tablette » (Dém., etc.); le dénominatif de γραμματεύς est γραμματεῖω « être secrétaire » (Th., inscriptions); d'où γραμματεία « fonction de secrétaire » (pap., Plu., etc.). Γράμμα a fourni des dérivés dans une direction toute différente avec l'adj. γραμματικός « qui connaît les lettres » d'où « cultivé » (X., etc.), d'où les deux substantifs : ὁ γραμματικός « maître d'école » (Hp.), « grammairien, critique, savant, qui s'occupe des textes » (Plb., etc.) et ἡ γραμματική « grammaire » (Pl.), « culture » (grec hellénistique, etc.), puis le dénominatif γραμματικεύομαι (AP 9,169); γραμματόεις (inscr.) signifie « inscrit ». De γράμμα ont été encore tirés le dénominatif γραμματίζω « être secrétaire » en béotien et en Messénie, mais chez Hérod. « enseigner l'écriture »; le substantif dérivé γραμματιστής signifie « secrétaire » (Hdt., Thespies, Dymé, métaphoriquement chez Pl. *Phlb.* 39 b) et d'autre part « maître d'écriture et de lecture » bien distinct de γραμματικός (ion.-att.), bien que γραμματίζω en ce sens ne soit pas attesté avant Hérod.; d'où γραμματιστική « enseignement élémentaire » (grec hellénistique).

Enfin le sens originel de « tracer une ligne » figure dans deux gloses d'Hsch. où γράμμα est combiné avec le suffixe -ιάς, -του : γραμματία : γραμματευτά (il s'agit de pierres précieuses, cf. Plin. *NH* 37,118) et γραμματίας : περισσασμένους.

Rares composés de γράμμα à l'époque hellénistique dont les plus notables, dans les deux directions qu'a prises le terme, sont d'une part γραμματοδιδάσκαλος « maître d'école », de l'autre γραμματόφυλαξ « archiviste »;

3° Restent des dérivés isolés mais bâtis avec des suffixes clairs : γραπτύς, n. pl. de γραπτύς se rattache au sens originel de la racine « égratignures » (Od. 24,229), mais est repris par A.R. 4,279 au sens d'écriture; γραπτήρ « qui trace » (AP 6,66); γράπτρα « salaire du copiste » (pap.). Adv. γράδδην (Eust., EM 781,27).

Un désidératif γραψείω est attesté chez des glossateurs.

Le sens originel du terme est « érafler, tracer, dessiner », d'où son emploi pour l'écriture. Ce développement de première importance a conduit à la création de dérivés se rapportant d'une part à la notion de secrétaire, de la bureaucratie, d'autre part à celle de la culture intellectuelle.

Un grand nombre de ces termes γράφω, γράμμα, γραμματεύς, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Il n'est pas probable que les formes du type γρόφων, etc., attestent une alternance vocalique ancienne (cf. plus haut) : nous n'avons donc qu'un vocalisme zéro. Sur l'origine de ce type p.-é. issu de noms, voir Benveniste, *Origines* 167. Hors du grec on trouve un thème \*gerbh- à vocalisme e dans anglo-sax. *ceorfan* « couper, faire une entaille », m.h.all. *kerben*; pour le v. sl. nom verbal *žrěbĭjĭ*, « lot, sort » (entaille, bâton entaillé ?); Pokorny, 392. Vasmer, s.u. Voir aussi, en grec, γριψάσθαι.



**γραψαῖος** : « langouste » (Diphile de Siphnos ap. Ath. 106 d). Dérivé d'un thème sigmatique issu de γράφω, avec suffixe -αῖος cf. στρεψαῖος, λυσαῖος, etc. Mot expressif, peut-être du vocabulaire des pêcheurs : γράφω signifiant originellement « érafler, écorcher », c'est en ce sens que le radical a pu fournir le dérivé γραψαῖος qui fait allusion aux antennes épineuses à la base des langoustes, cf. l'anglais *Spiny Lobster*; v. Chantraine, *Rev. Ph.*, 1965, 211-214.

**γράφω** : seulement à l'impf. ἔγρας « il dévorait » (Call. fr. 551). Mais le chypriote fournit de vieilles formes : impf. ath. (présent ou aoriste ?) γράσθι (à Chypre, Masson, *ICS* 264, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,433), à côté de la forme thém. contractée attestée chez Hsch. γρά· φάγε, Κύπριοι; en outre le substantif composé avec κατά, καγράφ· καταφαγᾶς, Σαλαμῖνιοι (Hsch.) qui entre dans la série des sobriquets en -ᾶς; pour l'absence du sigma final voir Bechtel, *o. z.* 421. Il existe aussi un adjectif composé datif πολυγράφ (Hp. ap. Gal. 19,132); et un verbe dérivé γράνιν· ἔσθιεν (Hsch.).

De γρασ- est tiré γράστις « herbe, fourrage vert » (pap., *Hippiatr.*); la forme attique est κράστις (Ar., Arist., pap.) la sourde initiale s'expliquant par la rareté de γράω qui n'est qu'une glose dialectale; de pareils flottesments ne sont pas sans exemple, mais ne s'expliquent pas sûrement dans chaque cas; pour ce mot assimilation au τ suivant selon Schwyzler 1,257; ou étymologie populaire, mais par rapprochement avec quel mot? Il n'est pas vraisemblable malgré l'opinion de Güntert, *Reimwortbildungen* 155, que κράστις soit la forme originelle.

Dérivés : γραστίζω « donner de l'herbe » (*Gp.*, *Hippiatr.*) avec γραστισμός (*Hippiatr.*) et parallèlement κραστιζομαι « manger de l'herbe » (Sophr. 166, donc en dorien), κραστήριον « mangeoire » (Poll. 7,142, 10,166) d'où montant de lit (Phryn. 155). Il a été créé un doublet γράσσις (*P. Hamb.* 39, II, 11<sup>e</sup> s.), d'où le grec moderne γρασίδι.

On peut se demander si ἄγραωσις n'a pas subi l'influence de γράστις. Outre le dérivé γράστις qui est important et a survécu sous la forme γρασίδι en grec moderne, il faut rapprocher de γράω : γράσος, γαστήρ, γάγρανα, γόγγρος, p.-ē. aussi γρώως (voir ces mots).

Et. : Vieux mot populaire qui correspond à skr. *grāsate* « dévorer » (\**grs-* ou \**gres-*?). On a rapproché aussi v. isl. *krūs* « bon morceau », f. (de \**grēs-ā*) et lat. *grāmen* qui répond bien pour le sens à γράστις. Voir Pokorny, 404.

**γρηγορέω**, voir ἑγείρω.

**γρήνος**, voir ἀγρηνά.

**γρίντης**, voir βινός.

**γρίπος**, γρίφος, etc. : γρίπος m. « nasse » (AP 7,504, Artem., D.L.); le mot a des dérivés : outre γρίπων, -ωνος qui doit être un nom d'homme (AP 7,504), γριπεύς glosé ὁ βάπτων τὰ ἀλιευτικά λίνα καὶ ὁ ἀλιεύων (Hsch.); le mot est attesté au sens de pêcheur (AP *ibid.*, Théocr.); d'où γριπηλὴς « art de la pêche » (AP) et le dénominatif γριπεύω (Zonar.). Autres verbes dénominatifs γριπέω

employé métaphoriquement (Le Bas-Waddington 2261, Syrie); γριπίζω = γριπεύω (Hsch.) employé métaphoriquement (Liban.), avec γριπισμα également métaphorique (EM 241,22, Zonar.); p.-ē. un autre dénominatif de forme incertaine γριπώμενα· συνελκόμενα καὶ σπασμωδῶς συμπαθοῦντα, οἱ δὲ ἐγγίζοντα (Hsch.), mais les manuscrits d'Hp. (*Prorrhet.* 1,100) et d'Érot. ont γριφώμενα; dernière forme verbale pf. γεγριφώς· ὁ τοῖς χερσὶν ἀλιεύων (Hsch.).

Le thème à aspirée γρίφος est attesté au sens de « nasse » (Plu., Opp., pap.), mais en attique dans l'emploi métaphorique aisément justifiable d'« énigme » (Ar., Antiph., Démétr., etc.), adj. au sens d'« obscur » selon Hdn. *Epim.* 16; d'où γριφότης « obscurité » (Hdn.), γριφώδης « énigmatique » (Luc., Ath.) et le dénominatif γριφεύω « proposer des énigmes » (Ath.).

Sur l'ensemble du groupe et le flottesment entre la sourde et l'aspirée, Chantraine, *Étrennes Benveniste* 20. L'aspirée est en principe réservée au sens d'énigme, etc.

Le grec moderne distingue toujours γρίπος « senne », γρίφος « rébus ».

Et. : On ne s'attend pas à trouver une étymologie d'un mot de ce genre et l'iota long notamment fait difficulté. On a rapproché m.h.a. *krēbe* m. « panier », v. norr. *kiarf*, *kerfl*, n. « botte » qui supposent une voyelle e. Cf. Pokorny 387; Hester, *Lingua* 13, 1965, 371.

**γρίσων**, -ωνος : « cochon » (Hdn. 2,429, Hsch.); le mot existe aussi comme nom propre, Bechtel, *Spitznamen*, 55; Masson, *Beitr. Namenf.* 10, 1959, 162.

Et. : On pense que le mot repose sur une onomatopée et l'on évoque γρῦ, γρῦλος, γρομφάς qui sont assez loin.

**γριφᾶσθαι** : γράφειν, οἱ δὲ ξύειν καὶ ἀμύσσειν Λάκωνες (Hsch.); il n'est pas sûr que le γριφώμενα d'Hp. *Prorrh.* 1,100 soit à rattacher à ce verbe, cf. sous γρίπος.

Et. : Inexpliquée. Le rapprochement avec γράφω rencontre le grave obstacle du vocalisme que l'on tente d'écarter en admettant une influence analogique (de σκαριφᾶσθαι ?).

On évoque d'autre part ἀγρεῖφνα, ἀγρίφη.

**γρόμφις**, -ιος : à l'acc. γρόμφιν « vieille truie » (Hippon. 103,11 M.) et γρομφάς cf. Hsch. γρομφάς· ὅς παλαιά, σκρόφα, ὁμοίως καὶ ἡ γρόμφις; les glossateurs ont encore γρόμφαινα « truie »; quel rapport avec le nom de plante lat. *gromphaena* qui semble supposer un gr. γρόμφαινα ? Enfin γρομφάζω « grogner » (Gloss.).

Et. : Termes évidemment expressifs qui se rattachent à la notion de « grogner », cf. γρύ et γρύζω; et pour le thème verbal στομφάζω « parler à haute voix ». Les substantifs doivent être postverbaux.

**γρόνθος** : m. « poing » (P. Amh. 2,141,10, 11<sup>e</sup> s., gloss. P. Oxy. 1099); γρόνθος παλαιστικαῖος = σπιθάμη « largeur de la main » (Aq., Hero), « poignée d'une machine » (Ps. Apollod., *Poliore.*). Dérivé γρόνθων premier exercice à la flûte (Poll. 4,83), cf. la glose γρόνθων· ἀναψύσσης, ἢν πρώτην μανθάνουσιν αὐλῆται [καὶ κιθαρισταί] (Hsch.), cf. Poll. 4,83 : il doit s'agir d'un exercice où l'on utilise la paume de la main. Verbe dénominatif γρονθωνεύεται

## γρόνθος

[*-θον-* cod.] · θυμούται. (Hsch.) : pour le sens, ce verbe ne peut être rapporté qu'à γρόνθος. « poing » = *pugnum* concrétif.

Le terme γρόνθος avec le dérivé γροθία « coup de poing » subsiste en grec moderne.

Et. : Les données philologiques font croire qu'il s'agit d'un terme récent qui a concurrencé πῶξ et l'a évincé. Si l'on pense qu'il ne s'agit pas d'une création récente, mais d'un vieux mot populaire qui n'est attesté que par l'effet du hasard, après l'ère chrétienne, il est licite d'en chercher une étymologie par la grammaire comparée. On a supposé un suffixe -θος (cf. βρόχος, etc.) et rapproché le vieux norrois *krumma* f. « main », v.h.a. *krimman* « serrer » et plus loin lat. *gremium*. Tout cela reste en l'air.

γρόσφος : m. espèce de javeline = lat. *pilum* (Plb., Str., Plu.) ; ol γροσφομάχοι (Plb.) = lat. *uilitēs*.

Et. : Terme technique, dont l'aspect est peu grec et qui doit avoir été emprunté tardivement.

γρῦ : indéclinable « un rien », généralement avec une négation, et avec un verbe signifiant « faire » entendre, dire : Ar. Pl. 17 ἀποκρινόμενος οὐδὲ γρῦ, cf. D. 19,39, Mén. fr. 454, etc. D'après la sch. Ar. Pl. 17 le mot viendrait du grognement du cochon, ce qui est vraisemblable ; d'où le sens de rien, sans valeur (Antiph. 190, etc.) et avec des applications précises cf. la glose d'Hsch. : γρῦ · ὁ ὑπὸ τῷ ὄνυχι ῥύπος, ἥδη δὲ καὶ τὸ ἐλάχιστον καὶ ἡ γρύτη... : le sens de « saleté sous l'ongle » s'explique aisément mais en ce sens il existe un doublet γρύξ d'après les substantifs ou les adverbes en -ξ ; pour γρύτη voir sous γρυμέα ; enfin Suid. a des explications comparables, mais enseigne que le mot se dit d'une toute petite monnaie, εἶδος μικροῦ νομίσματος.

Γρῦ au sens de « pas un mot » subsiste en grec moderne.

Γρῦ « grognement » a donné divers dérivés : γρύζω « grogner » (Ar., etc.) avec un aoriste en ξ, ἔγρυξα et un adj. γρυκτός ; mais un nom d'action γρυσμός (Agathocl.).

Une série de formes présentent un suffixe en λ : γρύλος avec une variante γρύλλος « porc » (Plu., Zonar., Hsch.), également pour désigner le congre (Diph. Siph. ap. Ath., Nic.), ainsi dénommé à cause de son épaisseur, et peut-être aussi du cri qu'il pousse, cf. Strömberg, *Fischnamen* 68-69 ; nom d'action γρύλλη · ὕδων φωνή (Hsch.) ; p.-d. suffixe de sobriquet dans γρυλίων · χοῖρος (Hsch.) ; le mot a aussi fourni des anthroponymes (Bechtel, *Historische Personennamen* 581) ; il existe en outre un présent γρυλίζω (la forme γρυλλίζω est condamnée par Phryn. PS 58 B.) « grogner » en parlant du cochon (Ar., D.), avec le f. dor. γρυλιζεῖτε (Ar. Ach. 746), nom d'action γρυλισμός (Arist.). Le terme qui se trouve d'abord attesté dans nos textes est le verbe γρυλίζω : on en a tiré la conclusion que γρυλίζω comporte un élargissement en -λ- (cf. θρυλέω, θρυλίζω, θρύλος ?) et que γρύλος est postverbal ; mais ce substantif peut avoir existé dans la langue bien avant les premiers témoignages dans nos textes.

Γρυλλίζω existe en grec moderne et γρύλλος depuis le grec byzantin désigne le « grillon » d'où lat. *gryllus*, etc.

Enfin par croisement avec γογγύζειν ont été créées les formes expressives γογγρύζειν, aor. γογγρύσαι (Hsch.).

A ce même groupe appartient, avec un vocalisme bien différent et qui n'entre pas dans une alternance

normale avec γρῦ, la glose d'Hsch. γρωνάδες · θήλειαι σῆες ; avec le doublet altéré γέωνα · ὅς θήλειαι Λάκωνες ; si le mot est originellement laconien γρω- pourrait être une notation de la prononciation γρου- de γρυ-, ce que confirmeraient les formes du grec moderne γρουνί, γου-ρούνι « cochon » (voir sur ces formes Georgacas, Gl. 36, 1958, 119).

Le sens secondaire et accidentel de « sans valeur, rien » appliqué à γρῦ a donné naissance à un autre groupe populaire tout différent, voir sous γρυμέα.

Et. : Γρῦ est une onomatopée et l'on trouve des développements parallèles dans lat. *grunnio*, *grundio*, angl.-sax. *grun(n)ian*, allem. *grunzen* « grogner ».

γρύλλος : m. « caricature » (Plin. H.N. 35,114) ; désigne aussi une danse grotesque ou inconvenante (Phryn. P.S. 58 B) ; avec ce dernier sens on a aussi γρυλλισμός (*ibid.*) ; en outre γρύλλος pour désigner celui qui danse cette danse (*ibid.*).

Enfin le composé γρυλλογραφῶ est soigneusement défini Phid. Rhel. 2,297 « faire une caricature ».

Ces termes sont caractérisés par Phryn. comme « égyptiens », ce qui veut dire hellénistiques. Le rapport entre la danse et la notion de caricature est évident et il est probable que le mot s'est d'abord dit de la danse. Aucun rapport avec γρύλος tiré de γρῦ ; ce groupe s'en distingue d'ailleurs parce qu'il comporte toujours un lambda geminé. Il est peu probable qu'il faille le tirer de l'anthroponyme Γρύλλος, dont la véritable orthographe est peut-être Γρύλος ; donc étymologie inconnue. Voir Latte, Gl. 34, 1955, 190-191.

γρυμέα, γρύτη, etc. : γρύτη sous la forme γρύτᾱ est attribué par Phrynichus PS 60 B à Sapho, glosé τὴν μύρων καὶ γυναικῶν θήκην ; dit du sac d'un ouvrier (pap.) ; le mot présente également le sens de « chiffons » (Peripl. M. Rubr., Phryn. 208, PS 60 B) ; pl. γρύται · σκευή (Hsch.) ; au sens de « friture, petits poissons » (Gr.).

Composés : γρυτοδόκη « fourre-tout » (AP 6,254), γρυτοπώλης « marchand de chiffons » ou de petits objets (Cos, pap.).

Dérivés : γρυτάριον diminutif (Zénob., pap.). Dénomina-  
tif γρυτεύεται · παρασκευάζεται (Hsch.).

Dans cet ensemble il apparaît, malgré le témoignage de Sapho, que le sens premier du terme (cf. γρυτοδόκη composé de δέχομαι/δέχομαι) s'applique aux objets sans valeur ou petits chiffons, etc., secondairement à leur contenant « fourre-tout, chiffonnier », etc.

Même situation pour γρυμέα (souvent écrit dans les manuscrits γρυμαῖα) « boîte ou sac » pour y mettre de vieilles affaires (Diph. 127, Poll. 10,160, Phryn. PS 60 B) ; une forme γρυμεῖα ou -εία est également connue de Phryn., l. c. et de l'Et. Gud. ; le mot s'emploie aussi du contenu : « chiffons, déballage, rebuts », cf. la glose d'Hsch. ἐσθῆς καὶ ἀγγείων κ.τ.λ. et Sotad. Com. 1,3 ; d'où en général « bric à brac, mêli-mélo » (Phid. Ira 65 W. ; Dam. Isid. 293). Composé γρυμοπώλης « marchand de chiffons, de bric-à-brac » (Luc. Lex. 3). Comme le prouve γρυμοπώλης, γρυμέα a dû se dire du contenu du sac avant de se dire du sac ou de la boîte même.

Et. : Groupe de termes populaires dont il est malaisé de préciser la suffixation, mais qui se rattache en définitive

à γρῦ, objet petit ou sans valeur. Il n'y a donc pas lieu de chercher une étymologie par la grammaire comparée. Lat. *crumina* « sacoché » est considéré comme un emprunt à γρυμέα, p.-ê. passé par l'étrusque, cf. Pfister, *IF* 56, 1938, 200 sqq. On est tenté également de rattacher à γρύτη lat. *scrūta* « défroques ».

**γρυνόν** : « concombre sauvage, momordique » (Ps. Dsc. 4,150). Selon J. André, *El. Class.* 24, 1956, 40 tiré de γρύσει = τήξει (Arist. *Pr.* 876 b) en raison de son intérieur liquide. Mais ce γρύσει est d'ailleurs énigmatique : quel rapport avec γρύζω ?

**γρῦνός** : m. (Hom. *fr.* 18, Lyc. 86,294), γρυνός m. (Call., *fr. an.* 84 Schneider) « bois sec, fagot » ; en outre γρύνη = λιθανωτός (Theognost., *Can.* 108). On rapproche également les toponymes Γρῦνοι, Γρύνειον (Éolide).

*Et.* : Pas d'étymologie. Voir des hypothèses en dernier lieu chez Pokorny, 406.

**γρῦπός**, γρύψ, etc. : Γρυπός adj. signifie « courbé », se dit le plus souvent du nez aquilin, opposé à σιμός (Pl. *R.* 476 d, X.) mais aussi de façon plus générale (X. *Cyr.* 8,4,21) dit des ongles qui se recourbent (chez les médecins, etc.). Nom de qualité γρυπότης dit du nez (X.), d'un bec (Plu.), de serres (Plu.) ; la glose d'Hsch. γρυνόν · στυγνόν, κατηφές est généralement considérée comme un doublet altéré de γνύπωνες (voir sous γόνυ), mais γρυνόν a pu se dire de figures renfrognées dont le nez et les traits tombent ; autre glose d'Hsch. γρυπάλιον · γερόντιον ἢ γρυπάλιον.

Plusieurs verbes dénominatifs : γρυπόομαι « se recourber » en parlant des ongles (Hp., Alex. Aphr., etc.) avec le dérivé γρύπωσις (médecins) ; en outre, avec un suffixe à nasale γρυπαίνω (Dionys. ap. Harp., Suid.) ; avec le même suffixe et infixe nasal γρυμπάνειν · γρυποῦσθαι, συγκάμπτειν (Hsch.) ; enfin γρύπτειν · γρυποῦσθαι, συγκάμπτεσθαι (Hsch.), à quoi l'on peut rattacher l'aoriste athématique ἔγρυπον « se rider » dit en parlant de tremblements de terre (Melanth. *Hist.* 1) et le pf. pass. γὰν ἐγρυμμέναν (Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,45 B, 2 [?]) ; en ce même sens particulier Antiph. *Soph.* 31 emploie un dérivé γρυπάσιος et le verbe γρυπνίζω comme d'un subst. \*γρύπανον.

À côté de γρυπός existe un nom racine que les Grecs associaient certainement à γρυπός : γρῦψ, γρυπός, m. animal fabuleux qui joue un rôle dans la décoration dès l'époque mycénienne (Æsch., *Hdt.*, *IG* I<sup>2</sup> 280,80), et d'autre part, semble désigner un oiseau réel « le gypaète » (LXX) ; enfin, par métaphore un agrès, p.-ê. une ancre cf. Hsch. γρῦπες · μέρος τῶν τῆς νεῶς σκευῶν καὶ ἄγκυραι. On a en outre des dérivés dans les gloses γρῦπαι · αἰ νεοσσιαι τῶν γρυπῶν, οἱ δὲ γῦπαι (Hsch.), et γρυδός · γρύψ (Hsch.), créé d'après les noms d'animaux et les adjectifs en -δός.

Composés : γρυπάετος (Ar. *Gren.* 929) ; γρυπαλώπηξ, sobriquet (Hp. *Epid.* 6,8,29). Il importe de déterminer les rapports entre γρύψ et γρυπός. Si γρυπός est la forme originelle du groupe on pourra conférer à l'adjectif le sens général de « courbé » et γρύψ sera issu de γρυπός sur le modèle de noms d'oiseaux comme γλαῦξ, σκῶψ et surtout γύψ ; on pourrait y voir une altération de γύψ sous l'influence

de γρυπός (cf. Güntert, *Reimwortbildungen*, 132 sq.) ; il n'est pas invraisemblable non plus, sans qu'une démonstration puisse être établie, que γρύψ désignant un animal mythique en même temps qu'une décoration d'origine orientale, soit un arrangement sous l'influence de γύψ et de γρυπός d'un terme d'emprunt : on a pensé à l'akkadien *karābu* « griffon, chérubin », Grimme, *Gl.* 14, 1925, 17.

*Et.* : Dans ces conditions, il suffit de chercher l'étymologie de γρῦπός. On rapproche anglo-saxon *crumb*, v.h.a. *krump* « courbé », etc. V. Pokorny 387 et 389.

**γρύσει**, voir sous γρυνόν.

**γρύτη**, voir γρυμέα.

**γρύψ**, voir sous γρυπός.

**γρώνος** : « creusé, profond, caverneux » (Lyc., Nic.) ; en outre Hsch. fournit la glose γρώνους · τοὺς ἀκούοντας καὶ τοὺς μὴ λαλοῦντας · καὶ παλαιὸν ἀγγεῖον σκύτινον καὶ <τὸ> κοῖλον τοῦ δίφρου, οὗ <αἱ> λόγχαι κείνται · ἄλλοι δὲ τὴν ὀπὴν τῆς πέτρας, δι' ἧς τὰ σχοινία πρὸς τῶν νεῶν στάσιν ἡσφαλίζοντο : ainsi le terme s'emploierait notamment dans le vocabulaire technique de la charrierie et la marine ; ou plaisamment (?) des gens qui écoutent sans parler : ces divers emplois sont-ils des curiosités, ou prouvent-ils que le mot était resté usuel ? Au féminin γρώνη « trou » (Nic.), « pétrin » (AP).

*Et.* : On pose \*γρωσ-νός et on rapproche γράω.

**γύαλον**, voir γύης.

**γυγαί** : πάμποι (Hsch.). La glose est sûrement gâtée. On en a tiré soit [ὦ]γύγαι παμπάλαιαι (Latte), soit γυγαί · πάμποι ; en ce cas on a supposé un mot d'Asie Mineure, cf. hittite *hūhhaš* « grand-père », lycien *χyga* « grand-père maternel » (?), hypothèses de Grošelj, *Živa Ant.* 1,256 ; Whatmough, *Language* 25,288 ; Hammerich, *Bull. Ac. Dan.* 31, 1948 : 3,70 ; Brandenstein, *Festschrift Debrunner* 65, qui évoque l'anthroponyme lydien Γύγης ; cf. encore Heubeck, *Lydiaka*, 62-63, avec Γυγάτη λίμνη.

**γύγης**, -ου : m. nom d'un oiseau aquatique, p.-ê. le butor (Dionys. *Av.* 2,16). Voir aussi Hsch. s.u. γύης et l'édition Latte. Repose probablement sur une onomatopée d'après le cri de l'animal, voir Thompson, *Birds* s.u.

\*γύη, γύης, γυῖα, γύαλον, etc. : Groupe étendu de termes anciens se rapportant à la notion de « creux, courbure » et qui dans l'emploi, souvent technique, ont profondément divergé.

1° Le sens matériel du groupe apparaît dans le subst. à suffixe -αλ- (cf. ἀγκάλη, ὀμφαλός, etc.) : γύαλον n. qui désigne diverses sortes de « creux » ; dans l'*Il.* au sg. ou au pl. le mot a été compris « creux de la cuirasse », selon Aristarque, cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 11 sq., avec le composé κραταιγύαλος ; se dit également dans la poésie postérieure du creux d'un vase, de creux et de vallées (Hés., Pi., E.), de cavernes (S., E.), notamment p.-ê. de cavernes souterraines à Delphes.

\*γύη

Dérivés : adj. γυαλός, épithète de λίθος (Call. fr. 236) ; mais pour γυαλός (EM 243,12) voir sous γυλλός ; avec le suffixe -α, γυαλᾶς m. coupe mégarienne et macédonienne (Philétas et Parthenius ap. Ath. 467 c), corriger en γυάλας la glose d'Hsch. γυλλάς · εἶδος ποτηρίου παρὰ Μακεδόσιν ; avec une variante dans le vocalisme du suffixe γυέλιον · κόλπον (Hsch.).

Il existe un remarquable dénominatif, constitué avec le préverbe ἐν : ἐγγυαλίζω « donner » (des cadeaux, des chevaux, la puissance, etc.) ; le verbe ne se trouve que chez Hom., Pi., Ap. Rh. et est considéré par Ruijgh, *Élément achéen* 84, en raison de sa flexion gutturale (ἐγγυαλίζω, etc.) comme « achéen ». Le sens originel du verbe est, d'évidence, « mettre dans la paume, le creux de la main » ; cf. un développement parallèle pour ἐγγύη, etc. A côté du verbe, mais créée indépendamment, on a la glose ἐγγύαλον = κοῖλον (Orion 51,2) p.-ê. d'après ἐγκοῖλον.

Le thème en l que l'on observe dans tous ces mots ne se retrouve pas sûrement dans d'autres langues indo-européennes : on a évoqué lat. *uola* « creux de la main », si c'est de \**guelā*, et arm. *kalum* « prendre » ;

2° Il a existé pour exprimer l'idée de « creux, courbe » un thème \*γῡᾱ, ion.-att. \*γύη. Ce thème se trouve attesté dans la forme à préverbe ἐγγύη (dor. ἐγγῡᾱ) « garantie », originellement « gage remis dans la main » (Od. 8,351, Æsch., ion.-att.) ; le terme a fourni un composé tiré d'une locution prépositionnelle ὑπέγγυος « soumis à garantie », c.-à-d. en parlant de personnes, « exposé à châtement » (Hdt., trag.), p.-ê. προέγγυος « responsable pour quelqu'un, garant » (Schwyzer 394, Acarnanie) contracté πρόγγυος (Schwyzer 62, 100 Héraclée) ou des composés transitifs progressifs ἐχέγγυος, cf. ἔχω, « qui garantit » (E., Th., etc.) ou « qui est garanti » (S. OC 284), avec ἀνεχέγγυος (Th.), φερέγγυος (Æsch., Hdt., etc.) ; avec le préfixe privatif ἀνέγγυος « non garanti » (Anacr.) « illégitime » en parlant d'un enfant (Pi.). Sur ἐγγυος « garant » voir plus loin ; ἐγγυος « garanti » est issu des composés tardifs (Them.).

De ἐγγύη, le dénominatif ἐγγύω, aor. ἤγγυησα, pf. ἤγγυηκα, pf. pass. ἤγγυημαι ; on a aussi des formes du type ἐνεγγύησα dans les papyrus et les manuscrits, elles semblent moins anciennes. C'est généralement le moyen qui est attesté. Sens : donner une garantie, un gage, souvent avec le complément acc. ἐγγύας (ion.-att.) ; déjà attesté à côté de ἐγγύαι (Od., l. c.) d'où « promettre, répondre de », etc. ; par un développement particulier de l'idée de « mettre entre les mains » ἐγγύω signifie « donner une fille en mariage » (Hdt. 6,57) et au moyen ἐγγυάομαι « épouser » en parlant du mari (Hdt., D., etc.) ; il s'agit d'un mode matrimonial archaïque (Gernet, *Mélanges Boissacq* 1,394-395). Le verbe ἐγγυάω et ses dérivés se combinent avec divers préverbes : δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- « obliger, fournir caution, saisir », παρ- « transmettre un signal, ordonner », souvent terme militaire, συν-. A ἐγγυάω se rattachent diverses formes nominales : un substantif postverbal ἐγγυος « garant » (Thgn., X., inscr.) ; le nom d'agent usuel est ἐγγυητής « garant » (ion.-att.) ; f. ἐγγυήτρια (pap.) ; l'adj. verbal ἐγγυητή ne s'emploie que pour désigner la femme mariée (orateurs) ; on a ἐν outre un adj. ἐγγυητικός, tardif. Noms d'action : ἐγγυήσις (avec δια-, ἐκ-, etc.) « garantie » etc. (ion.-att. mais assez rare), ἐγγυήμα et διεγγυήμα sont tardifs (pap.). A côté de ἐγγυάω ἐγγυεύω à Delphes (Collitz-Bechtel 1804).

On observe comment de la notion de « paume, creux de la main » s'est développé un groupe juridique original qui s'est appliqué à la notion de « gage » et aussi à une certaine forme de mariage athénien. Au sens de gage, le groupe subsiste en grec moderne. Sur l'emploi des noms du garant, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 89 sq. : ἐγγυητής est attique, ἐγγυος se trouve hors de l'attique depuis le iv<sup>e</sup> s. av. ; πρόγγυος est dorien ;

3° Le thème \*γῡᾱ, γύη signifiant « courbure » a donné naissance à des termes techniques tout différents et parfaitement indépendants de ἐγγύη par la création du masculin γύης, -ου « age », pièce de bois courbé qui dans la charrue joint le timon au talon (Hés. Tr. 427, 436 seulement), le mot est également glosé par Hsch. μέτρον γῡῖς et αὐτὴν τὴν γῡῖν ; en fait le sens de mesure est clairement attesté dans les *Tables d'Héraclée*, Schwyzer 63, 15 ; dans les textes littéraires le mot signifie le plus souvent « terre labourée, champs », etc., généralement au pluriel (E., pap., etc.) ; le rapport entre le nom de la charrue et une mesure agraire n'étonne pas, il doit s'agir du travail fait avec la charrue en un jour ; avec une application toute différente de l'idée de courbure γύης désigne les petits os du cou (Hsch., Poll.) ; l'existence d'un féminin γύη est douteuse, voir l'édition Latte d'Hsch. s.u.

En composition on a un thème -γυος, d'une part dans αὐτόγυος « d'une seule pièce » par opposition à πρᾶτος en parlant d'une charrue (Hés. Tr. 433), de l'autre, les composés indiquant des mesures agraires : τετράγυος (Hom.), πεντηκοντόγυιος (Hom.), τρίγυιος (*Tables d'Héraclée*). C'est de tels composés qu'est issu le nom de mesure agraire γύος dans les papyrus après l'ère chrétienne.

Pour l'obscur ἀμφίγυος, voir en fin d'article avec ἀμφιγυής ;

4° Une autre branche du développement sémantique de γυ- s'observe dans le remarquable pl. n. γυῖα « membres, corps » (Hom., poètes, non attique), surtout dans des tours du type γυῖα λέλυτο (Il. 13,85, etc.), γυῖα λάβη κάματος (Il. 4,230), etc. ; se dit du corps, du sein de la mère : μητρός γυῖα (H. Herm. 20) ; sur cet emploi de γυῖα, voir Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 19-22 ; le singulier γυῖον est rare et signifie « corps » (Pi. N. 7,73, Hp. Epid. 6,4,26, cf. Erotian. 30,17 Nachmanson), « bras » ou « poing » (Théoc. 22,121, cf. *Tables d'Héraclée* 1,187). Γυῖα se rattache à γυ- parce que les membres sont courbés et souples. Rares composés comme γυιοδαρής, -δόρος, -δάμος. Verbe dénominatif γυῖω au sens particulier de « paralyser » (Il., Hés., Hp.), issu probablement de la forme à préverbe ἀπογυῖω (Il.) ; adjectif tardif et post-verbal γυῖός « paralysé » (Call., Lyc., etc.) ;

5° Deux adjectifs composés doivent être examinés à part : ἀμφίγυος est une épithète de la lance et de la javeline (Hom., Hés.), le sens est « à deux pointes flexibles », cet emploi s'accordant avec la forme de la lance homérique, cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 59, *Lex. Ep.* s.u. ; l'emploi du mot est renouvelé par S. Tr. 504 (Iyr.) pour qualifier des adversaires robustes, c.-à-d. dont les membres de part et d'autre du corps sont vigoureux, donc en rapport avec γυῖα « membres ».

Reste, issue de ἀμφίγυος pour des raisons métriques, l'épithète hom. d'Héphaistos ἀμφιγυής. L'explication des Anciens est « boiteux » des deux pieds, cf. la glose d'Hsch. ἀμφοτέρους τοὺς πόδας χωλούς ἔχων ; si l'or

cherche un rapport plus précis avec ἀμφίγυος on aboutit au sens « aux deux pieds retournés en dehors », cf. Bechtel, *Lexilogus* 40 et d'autre part l'épithète κολλοποδίων, cf. *Lex. Ep.* s.u. avec la bibliographie.

Il est difficile d'adopter la traduction « fort et habile de ses deux membres » en évoquant γυῖα « membres » ; elle serait satisfaisante ne semble pas remonter à l'Antiquité et ne s'accorde pas au sens ancien d'ἀμφίγυος. On notera pourtant que S. Tr. 504 pourrait être en faveur de ἀμφιγυῖεις « très habile » ;

6° Termes isolés : γύαα désigne les câbles qui relient la poupe au rivage (AP 10,1) cf. la glose d'Hsch. γύαα · ἀπόγεια σχοινία, τὰ πρυμνήσια, ἐπίγυα ; en outre ἐπίγυιον ou ἐπίγυον (Ar. fr. 80, cf. 426) orthographe garantie par IG II<sup>1</sup> 1611,255 ; mais le terme est parfois écrit ἐπίγειον par rapprochement avec γῆ. S'agit-il d'un cordage frappé sur une partie du navire appelée γύης ? Il est impossible de préciser l'étymologie d'un tel terme technique. Mais l'appartenance à notre système est très probable. En revanche la glose γυήτης · χωλός (Hsch.) est une fabrication de grammairien, cf. Latte s.u.

On voit comment le thème γυ- exprimant la notion de « creux, rond » a éclaté dans des directions très diverses, notamment dans les vocabulaires juridique et technique.

Autres termes apparentés : γυρός, ἐγγύς, p.-é. γυλιός.

Et. : Nous avons donné des indications pour γύαλον. Pour γύης, Frisk rapproche, avec un autre vocalisme, persan gōdā « coin », en posant \*γυσā-. Il y a aussi av. gava « main », etc. Grand nombre de faits chez Pokorny 393-398.

γυλιός : (AB 228, EM 244,21), glosé par Hsch. ἀγγεῖον ὀδοπορικὸν εἰς ἀπόθεσιν τῶν ἀναγκαίων, ᾧ ἐχρῶντο οἱ στρατιῶται, avec un doublet γύλιον · ἀγγεῖον πλεκτόν ; il s'agit d'une sorte de sac de soldat, allongé (Ar. Ach. 1097, Paiz 527) ; en raison de sa forme aussi nom d'un animal, soit « hérisson » (Sophron 73), soit = *hyrax* *syriacus*, cf. sch. Ar. Paiz 527 qui identifie l'animal avec χοιρογρύλλος (voir s.u.), Bechtel, *Gr. Dial.* 2,280, Keller, *Ani. Tierwelt* 1,209 ; le terme était enfin appliqué (sobriquet ?) à Héraklès (EM 144,26, etc.). Doublet neutre avec gémination expressive γύλιον, cité plus haut (Hsch.). Noms de poissons (donnés en raison de leur forme ?) γυλάριον = μυξίνος (Sch. Opp. H. 1,111) espèce de mulot ; et probablement γυλλίσκοι (ou γυλίσκοι ?) · ἰχθύες ποιοί (Hsch.) ; en revanche γυλλάς · εἶδος ποτηρίου, παρὰ Μακεδόσιν (Hsch.) doit être une faute pour γυάλας cf. γυάλας sous γύαλον.

Et. : L'étymologie d'un mot de ce genre reste nécessairement très douteuse. On rapproche, avec un vocalisme différent, des mots germaniques comme v.h.a. *kiulla* « poche, sac », de germ. \**keula-*, etc. Un rapport lointain avec γυ-, γύαλον, etc. n'est pas exclu. Cf. Pokorny 397.

γυλλός : m. glosé par Hsch. κύδος ἢ τετράγωνος λίθος ; il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. γυλλοί · στολμοί ; enfin le mot est parfois transmis par confusion de α et λ sous la graphie fautive γύαλος (EM 243,12) ; la forme γύλλος est garantie par des inscriptions de Milet (Schwyzer 725 et 726) où il s'agit de pierres sacrées portées dans une procession en l'honneur d'Apollon, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,189, Sokolowski, *Lois sacrées* 1, p. 134.

Dérivé γύλλινα · ἐρείσματα, γείσοι (Hsch.).

Et. : Le vieux caractère religieux de γυλλός explique que le mot n'ait pas d'étymologie. Lewy, *KZ* 55, 1928, 27 sq. a supposé un emprunt sémitique, cf. hébr. *gōlāl* « pierre qui roule ». Simple hypothèse, mais cf. βαί-τυλος.

γυμνός : « nu, sans vêtement, sans arme » (Hom., ion.-attique, etc.).

Il existe une quinzaine de composés plutôt tardifs où γυμνο- figure comme premier terme. Les plus notables sont : γυμνοπαιδία « gymnopédies » fête laconienne (ancien, Hdt., Th., etc.), γυμνοσοφισταί « gymnosophistes » nom des philosophes indiens (Arist., etc.).

Dérivés : γυμνάς (pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 353 sq.), le mot a les diverses fonctions qu'admet le suffixe -ας : f. de γυμνός « nue » (E.), p.-é. m. « exercé » (E. Hipp. 1134), postverbal de γυμνάζεσθαι ; avec une valeur collective, γυμνάς = γυμνασία ou γυμνάσιον (IG XII 7,447 Amorgos, *Inscr. Cos* 419,5, aussi à Astypalée) ; sur le type de κουρήτες, etc., on a γυμνής « soldat armé à la légère » (Tyrt., ion.-att.) avec les dérivés γυμνητικός (X., Str., Pl.) et γυμνήσιος (Arist., Str.), d'où γυμνήσια νῆσοι pour les Baléares qui fournissent des frondeurs (Arist.) ; avec le suffixe -της, γυμνήτης, f. -ῆτις, -ιδος signifient « nu » (Lyc., Luc., Plu.) ; d'où le dénominatif γυμνητεύω, d'une part « être armé à la légère » (Plu.), de l'autre « être nu » (1 Ep. Cor. 4,11) ; avec γυμνητεία « troupes légères » (Th.) et « nudité » (Corn., Ptol.). L'adjectif γυμνικός sert surtout à qualifier ἀγών par opposition à μουσικός, ἱππικός et prend donc le sens technique de « gymnique, gymnastique » (Hdt., Th., Pl., inscriptions, etc.) ; en revanche γυμνήλος « pauvre » n'est qu'un mot de lexique, cf. Hsch. γυμνηλοί · οἱ ἀκτῆμονες καὶ πένητες et EM 243,24 ; on a rapproché pour le suffixe νοσηλός. Nom de qualité tardif γυμνότης, -τητος f. « nudité » (LXX, NT, M. Ant., etc.).

Verbes dénominatifs : γυμνόμηναι « se mettre nu, se dénuder, être sans défense, être nue, en parlant d'une épée » (Hom., ion.-att.), l'actif transitif est rare (Hdt., S.), composés avec ἀπο- (Hom., etc.), les autres formes à préverbes sont rares et tardives ; nom d'action γυμνωσις « fait d'être nu » (Plu.) ou « sans protection, sans défense » (Th., etc.).

Le dénominatif le plus remarquable parce qu'il s'est orienté dans une direction particulière et importante est γυμνάζομαι « s'exercer aux exercices gymniques » donc nu, d'où « s'exercer » (Hdt., Thgn., ion.-att., grec hellénistique et tardif) ; l'actif plus rare, est bien attesté au sens d'« entraîner, exercer » cf. Isoc. 2,11 avec les deux compléments τὸ σῶμα et τὴν ψυχὴν ; enfin au sens de « mettre à l'épreuve, faire souffrir » (Æsch. Pr. 586, Ag. 540, E. fr. 682). Formes à préverbes : ἀπο- (Æsch.), δια- (tardif), ἐγ- (Hp., etc.), προ- (S., etc.), προσ- (Pl.), συγ- (Plb., etc.), etc. Le terme, important dans le vocabulaire technique et moral, a fourni de nombreux dérivés : γυμναστής, -ου, m. mot technique « entraîneur » (X., Pl., etc.), avec le dérivé γυμναστικός « doué pour la gymnastique » ou « qui la concerne » (Hp., Pl., Arist.), avec ἡ γυμναστικὴ τέχνη (Pl.) et γυμναστικῶς (Ar. Guêpes 1212). A côté de γυμναστής, γυμναστήριον = γυμνάσιον (Gal., Aristaenet.) comme δικάστηριον à côté de δικάστης. Les noms d'action

## γυμνός

proprement dits sont tardivement attestés : γύμνασμα (D.H., etc.), et προ- (Arist., etc.); γύμνασις (Poll.); et qui est plus ancien, ce sont les dérivés en -στον et en -σία, (sur ces suffixes, voir Chantraine, *Formation* 83-86, pour le suff. -σία le plus fréquent) γυμνασία s'explique par l'existence de γυμνάζομαι, d'après ἐργασία à côté d'ἐργάζομαι; sens : « exercice du corps » ou de l'esprit, parfois « entraînement militaire » (Pl., Arist., Plb., inscriptions); γυμνάσια pl. n. « exercices physiques » (Pi., Hdt., Hp., Pl.), au singulier γυμνάσιον « gymnase » lieu où l'on pratique les exercices physiques; d'où en général « école » (Pl., grec hellénistique, etc.); avec les dérivés γυμνασίδιον diminutif (Arr.), γυμνασιώδης « qui convient à un γυμνάσιον ». Composés : γυμνασίαρχος (tardif), -άρχης, avec -αρχέω, -αρχία, etc.

Dénominateur isolé et tardif γυμνιεύω « être privé de » (P. Ross.-Georg. 3,28, iv<sup>e</sup> s. après notre ère).

Le développement de ce groupe de mots en grec est caractérisé par l'importance de la série γυμνάζειν, etc., issue de certains types d'exercices physiques où le corps était nu, et comportant ainsi la valeur d'exercice, d'entraînement physique ou intellectuel.

Γυμνός, γυμνάζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Vieux terme qui présente dans les différentes langues indo-européennes des formes diverses, à la fois par suite de dissimilations, et en raison p.-ê. d'un taho linguistique. Voir Frisk, et Pokorny 769.

Dérivé thématique à vocalisme radical *ō* long dans v. sl. *gagū*, lit. *nūogas*; dans les langues occidentales formes à suffixe dental avec lat. *nūdus*, dentale sourde dans v. irl. *nocht*, got. *nagaps*, allem. *nacki*; suffixe en *n* dans skr. *nagnā-*, av. *mayna-* (dissimilation ?); formes aberrantes dont le détail est difficile : avec vocal. *e* hittite *nekumanza*, arm. *merk-* de *\*megw-ro-*, qui présenterait la même dissimilation que av. *mayna*; la forme grecque γυμνός est également aberrante : on posera *\*nogw-no-*; le groupe *μν* peut représenter *\*gwn-* et le vocalisme *υ* être comparable à celui de νόξ; pour l'initiale on relève l'existence d'un λυμνός (Hsch.), p.-ê. dissimilation de *\*λυμνός*; Hsch. fournit deux gloses remarquables : ἀπολύγματος ἀπογύμνωσις Κύπριοι, qui peut avoir un rapport avec *\*λυγμος*, λυμνός (non sans difficulté, noter le γ, et comment insérer le suffixe -μα ? Autre étymologie, toute différente de Fick chez Bechtel, *Gr. D.* 1,445); autre difficulté dans la glose probablement altérée ἀπόνομιον ἀπογύμνωσις (Hsch.), cf. Latte s.u.

Quant au γ initial de γυμνός il est inexpliqué : une évolution *\*γυγνός* *\*μυγνός* *\*γυμνός* reste en l'air; cf. encore Grammont, *IF* 25, 1909, 373, Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 335, Pisani, *Rend. Acc. Linc.* vi<sup>e</sup> s., 4,345 sqq.

γυνή, γυναικός : f., dor. γυνά, voc. γύναι; les com. ont des ex. de nom. pl. γυνάι, acc. γυνάς. Sens : « femme », c.-à-d. de sexe féminin, cf. γυνή ταμίη (Il. 6,390), désigne la femme unie à un homme, concubine (Il. 24,497) mais concurrence avec succès les noms de l'épouse δάμαρ, ἄλοχος : c'est depuis Homère le nom usuel de la femme mariée, opposé à ἐταίρα (Is. 3,13). Rarement employé en parlant d'animaux. Forme dialectale, béotien βάνᾱ (Corinne), avec pl. βανῆκας γυναικας (Hsch.); mais chyp. βονα est inexistant, cf. Masson, *ICS*, 298.

Comme premier terme de composé on a exceptionnelle-

ment γυν-, dans γύνανδρος « hermaphrodite » (S.), « virago » (Ph.), ou γυναι- dans γυναιμανής « coureur de femmes » (Il. 3,39, etc.), avec le dérivé de forme participiale tardif γυναιμανέων; généralement γυναικ- ou γυναικο- dans une quarantaine de mots notamment γυναικόδουλος (Æsch.), -γῆρυτος (Æsch.), -κρατία, -κρατέομαι (Arist.), -μανής (Chrysipp., Ph., etc.), -μαστός ou -μαστός (Gal.), -μιμος (trag.), -μορφος (E.), -νόμος nom de magistrat (Mén., Arist., IG V 1,170, Sparte, etc.), -πληθής (Æsch., E.), -ποινος (Æsch.), -φρων (E.), -φύης (Emp.), -φωνος (Ar.).

Le mot γυνή figure au second terme dans des composés dont beaucoup sont tardifs et sous des formes diverses : pour dire « sans femme » sont attestées cinq formes franchement différentes : ἀγύναϊς « sans femme » (S. fr. 4), thématisé dans ἀγύναικος (Phryn. Com. 19), ἄγυνος (Ar. fr. 735), ἀγύνης (Poll. 3,48), ἀγύναιος (LXX, etc.) :

a) Les formes athém. sont anciennes et d'ailleurs peu nombreuses, outre πολυγύναιξ (Str.) et πρωτο- (Hsch.) on a ἀγύναιξ (S.), ἡμι- (Simon.), καλλι- terme poétique, qui n'est jamais attesté au nom sg. (Hom., etc.), acc. ὀρσιγύναικα épithète de Dionysos (Lyr. Adesp. 131 B); n. pl. φιλογύναικες (Pl. Banquet 191 d, dans le discours d'Aristophane);

b) Formes thématiques en -γυνος : ἄγυνος (Ar.), ἀνδρό- « hermaphrodite, homme efféminé » (Pl., Hp., Hdt.), κατά- (Arist.), φιλό- (Lys. ap. AB 115); etc.;

c) Formes thématiques en γύναικος : ἄ- (Phryn. Com.) seul exemple;

d) Le thème γυνή s'est prêté à la formation de composés en -γύνης relativement tardifs : ἄ- (Poll.), ἀνδρο- (AP), μισο- (Mén. titre d'une comédie, Plut., etc.), νεο- « nouvellement marié » (Ameips.), πολυ- (Poll.), φιλο- (Antiph., LXX) : ces composés peuvent être mis en rapport avec l'extension d'un thème γυνή, dans la déclinaison;

e) γύναιος : ἄ- (LXX, pap.), ἡμι- (Suid. s.u. Πολύευκτος), κατά- (très tardif), μισο- (Ph., Alciph.), πολυ- (Ath.), φιλο- (pap., tardif) : ces formes tardives vont avec l'extension de γύναιον au sens de « femme ».

Seules sont donc anciennes les formes athématiques du type φιλογύναικες, et dans une certaine mesure, sans remonter au-delà de l'attique, les formes en -γυνος; sur le développement de formes thématiques parallèlement à des composés athématiques cf. Sommer, *Nominalkomposita* 62. Les composés de γυνή ont moins d'importance que ceux de ἀνήρ et ne figurent pas dans l'onomas-tique.

Nombreux dérivés, rarement tirés du thème γυν- : γύναιος m. qui se dit seulement d'un homme efféminé (Æsch., Æl., etc.) avec gémée expressive; aussi nom de plante = ἱππουρίς (Ps. Diosc. 4,46,47); γύναιος dans l'expression γύναια δῶρα (Mosch. 2,45), probablement à analyser γύναιος, cf. δελταίος, μάταιος; le mycénien a le mot dans *kunaja*, f. cf. Chadwick-Baumbach 180; subst. γύναιον n. fonctionne comme diminutif, terme de tendresse (Ar. Guêpes 610), terme de mépris (And., D., etc.), plus tard = γυνή.

Les autres dérivés sont tirés d'un thème γυναικ-. Diminutifs γυναικάριον (Diocl. Com., Epict., M. Ant., etc.), γυναικίον (Longus), γυναικίσκιον παιδίσκιον (Hsch.). En outre γυναικίως, -ου « efféminé », avec suffixe de sobriquet

(Emp., Luc., Lib.), cf. *veavias*. Avec le suffixe de noms de lieu *γυναικῶν* m. « gynécée » (X. Cyr. 5,5,2) comme *ἀνδρῶν*, mais le terme usuel est *γυναικωνίτις* (Lys., Mén., etc.), proprement adjectif se rapportant à *ἐστία*, parallèle à *ἀνδρωνίτις*.

Quelques adjectifs de *dates* diverses : *γυναικεῖος* (att., c'est aussi l'orth. *Od.* 11,437, Hés. *Tr.* 753 : les deux passages sont « récents »), mais Hdt. a *γυναικῆος* comme *ἀνδρῆος*; c'est avec *γυναικῆος* le seul dérivé de *γυνή* chez Hom. Sens : « de femme » en général, quelquefois « efféminé »; souvent employé dans le vocabulaire médical; l'adjectif a fourni divers substantifs ἡ *γυναικεία* (Hdt. : -ῆ) « gynécée »; τὰ *γυναικῆα* (médecins) = *partes muliebres*, règles, remèdes pour les maladies des femmes; en grec tardif *γυναικῆα* atelier de tissage employant des femmes (*Cod. Just.* 11,8,2, etc.) d'où *γυναικῆριος* directeur d'un tel atelier (*ibid.*); *γυναικικός* (Arist.), cf. *ἀνδρικός*, « de caractère féminin », *γυναικῶδης* « de caractère féminin », mais avec sens moral (Plb.) cf. *ἀνδρῶδης*; *γυναικῆρος* (Diocl. Com. 4, Phryn. PS 55 B) terme de la com. att. avec le suffixe de *πονηρός*, *νοσηρός*, etc.

Verbes dénominatifs : *γυναικίζω* et *γυναικίζομαι* « être efféminé » (Hp., Ar., Plb.) dans un sens obscène (Luc.) avec les noms d'action *γυναικισίς* (Ar., Lib.) et *γυναικισμός* (Plb., Plu., etc.); *γυναικίζομαι* « devenir femme » (Hp., Ph.) et *γυναικῶ* « rendre femme » (Ph.) avec *ἀπογυναικῶς* (Plu.).

Le nom usuel de la femme en grec moderne est *γυναῖκα*.

Et. : Vieux nom de la femme conservé dans un grand nombre de langues i.-e. Le mot comporte une labio-vélaire initiale, et la forme grecque a un vocalisme zéro de timbre différent dans *γυνή* et dans béotien *βανᾶ*, ce qui a entraîné un traitement différent de la labio-vélaire, cf. Lejeune, *Phonétique*, 37. Même vocalisme zéro dans skr. védique *gnā* « femme, déesse », av. *ganā*. On tente de retrouver le thème *γυναι-* dans l'arm. pl. *kanay-k'* (nom.), *kanay-s* (acc.); on a cherché le x dans des formes très douteuses, messap. *gunakhai*, phryg. *βονox* (?), cf. à ce propos O. Szemerényi, *Ann. Ist. Orient.*, *Ser. Ling.* 2, 1960, 23-24 et 15-16; en définitive, ce savant, *ibid.* 26-30, suppose ingénieusement et hardiment que le thème serait issu d'un adj. \**γυναικός*.

Ailleurs vocalisme zéro dans v. irl. *ban-* (en comp.), et gén. *mnā*; vocalisme *e* dans got. *qino* (thème en *n*), v. irl. *ben* (thème en *ā*), v. sl. *žena*, etc., d'i.-e. \**g\*en-; vocalisme long dans got. *qēns* (thème en *i*). La structure de la déclinaison originelle du mot et ses alternances ne peuvent être retrouvées. Voir Pokorny 473 sq.*

Sur *μνίζομαι* « rechercher en mariage », souvent considéré comme un dénominatif tiré du nom de la femme (de \**βνάομαι*), voir s.u.

*γῦπη* : *κοίλωμα γῆς, θαλάμη, γωνία* (Hsch.); *γύπας* : *καλύβας καὶ θαλάμους* : *οἱ δὲ γυπῶν νεοσσιᾶς, ἄλλοι στενάς εισόδους* : *οἱ δὲ τὰς κατὰ γῆς οἰκήσεις* : *οἱ δὲ σπήλαια καὶ γυπάρια τὰ αὐτὰ* : *οἱ δὲ ἀζώστους, ἀνασεσπυμένους* (Hsch.); la seconde glose présente une certaine confusion, par la mention des nids de vautours, aussi par la fin de la glose qui semble se rapporter à *γῦπωνες*; le mot est attesté Call. fr. 43,73, au sens de trou.

Et. : Inconnue. On a rapproché des termes germaniques,

cf. anglo-sax. *cofa*, allemand *Koben*, etc. Le rapprochement avec *γύψ* est p.-é. une étym. populaire. Mais ce pourrait être à la rigueur la véritable étymologie.

*γῦπωνες* : pl. nom de certains danseurs à Sparte, cf. Poll. 4,104 : *οἱ δὲ γῦπωνες ξυλλίνων κώλων ἐπιθαίνοντες ὠρχοῦντο, διαφανῇ ταραντινίδια ἀμπεχόμενοι*; Poll. cite aussi *ὑπογῦπωνες*.

Et. : Inexpliquée. Le suffixe pourrait être le suffixe de sobriquet en *-ων*, *-ωνος*. En ce cas un rapprochement avec *γύψ* serait possible, mais il faudrait le justifier par l'aspect des danseurs.

*γυργαθός* : (accent sur la dernière syllabe selon Hdn. 1,145) « panier tressé, nasse » (Ar., Arist.); n. *γῦργαθον* (BGU 1092,29), dérivé *γυργάθιον* (P. Holm. 18,17, etc.); avec variation dans le vocalisme *γέργαθος* (P. Oxy. 741,5). *Γεργαθί* existe encore en grec moderne.

Et. : Mot technique et populaire : même finale que dans *κάλαθος* « corbeille », *ψάθος* « natte de jonc », etc. On pense d'autre part à *γέρρον*. Pokorny 385 sqq.

*γῦρις*, *-ως* : f. « fleur de farine la plus fine » (Dsc., Sor., Ath., pap.); p.-é. sous la forme *γῦριος* (PSI 4,428, III<sup>e</sup> s. av.); le terme latin correspondant est *tritici pollen* : il s'agit p.-é. de la partie amylicée et intérieure du grain de blé.

Dérivé *γυρίνη* espèce de gâteau (Luc.), *γυρίτης* (ἄρτος) pain fait de *γῦρις* (Gr. 20,41, Hsch., cf. Redard, *Les noms grecs en -της* 88 sq.); *γυριστήριον κόσκινον* (Gloss.) désigne un crible ou un tamis destiné à obtenir cette farine, sans qu'il y ait d'attestation d'un verbe \**γυρίζω*. *Γούρος* (v. s.u.) doit être apparenté, et noter une prononciation dorienne de *υ*.

*Γῦρις* subsiste en grec moderne pour désigner le pollen.

Et. : Technique. Existe-t-il un moyen de rattacher le mot à *γυρός*, etc., p. ex. parce qu'on obtient la farine en tournant la meule ? Aucun indice net en faveur de cette explication, mais cf. *γυροδρόμος* dit de la pierre d'une meule (AP 9,20).

*γῦρός* : « rond, courbé » (une fois *Od.* 19,246 *γυρός ἐν ὤμοισι*, puis D.H., grec hellénistique et tardif). En outre le toponyme *Γυραι πέτραι* (*Od.* 4,500), cf. Bechtel, *Lexilogus* 90. Substantif avec changement d'accent *γῦρος*, m. « rond, cercle » (Plb., etc.), « fosse ronde » (Thphr.); d'où *γῦριος* « arrondi » (Anon. ap. Suid.).

Verbe dénominatif *γυρόμαι* « être courbé » (*Com. Aesp.* 969), à l'actif factitif *γυρώ* « arrondir, creuser en rond » (LXX, etc.) d'où « planter un arbre dans un trou » (Arat., etc.), « tourner » (pap.), avec le nom d'action *γύρωσις* (pap., Gr.); autre dénominatif *γυρεύω* « tourner en rond » (Str., Babr.); l'adj. verb. *γυριστός* « creusé en rond » (Sch. Philostr., p. 579 B); enfin la glose *γυρτόν κυφόν* (Hsch.) avec le suffixe p.-é. d'après *κυρτός*; le mot existe en grec moderne.

On tire habituellement de *γῦρός* le nom du tétard *γυρίνος* (Pl., etc.) avec le dérivé *γυρινῶδης* (Arist.) et le nom de femme *Γυρίνω* (Sapho 82); il faut toutefois observer que le mot comporte un *υ* bref, cf. *rat.* 947 et Sapho, l. c., ce qui n'est pas une objection décisive.

Ce groupe technique ancien, mais peu attesté ou non attesté en grec classique, constitue en grec moderne une famille importante signifiant « tour, tourner, faire un tour » avec γῦρος, l'adv. γύρω, γυρίζω « tourner, se retourner », γυρνῶ, γυρεύω « chercher », etc.

Et.: On évoque une racine \**geu-*/*\*gu-* voir sous γάλον, mais on observe que l'*u* est long (variation populaire ?). On rapproche des termes arméniens : *ku'-n* « dos », avec un autre vocalisme *kor* « courbé », cf. Pokorny 397 sq.

**γύψ**, γῦρός : m. « vautour » (Il., E., Arist., etc.). Dérivé γυπιάς, épithète de πέτρα, « fréquentée par les vautours » (Æsch., Suppl. 796, lyr.), avec un suff. -ιαδ- qui se trouve dans ὄρεστιάς, ποντιάς, etc. ; γύπινος « de vautour » (Luc.), γυπιαῖος (Tz.), γυπώδης « semblable à un vautour » (Arist.). Il n'est pas impossible que γύπη (voir le mot) soit dérivé de γύψ et les deux termes ont été mis en rapport ; en tout cas γυπάρια (Ar. Cav. 793) signifie « petits nids de vautour ».

Et.: Nom d'oiseau monosyllabique comme γρύψ, γλαῦξ, σκάψ. On rapproche le thème γυ- de γάλον, etc., signifiant « recourbé, creux », avec élargissement -π- ; en raison du bec ? des serres ?

**γύψος** : f. « gypse, chaux, plâtre », etc. (Hdt., Pl., Thphr., etc.). Dérivé γυψίον (pap.), γυψική « impôt payé sur le plâtre » (pap.) ; γύψινος « en plâtre » (EM 530,15), γυψώδης « qui a de l'air chaux » (Sor. 1,91). Verbes dénominatifs : γυψόω « enduire de chaux » (Hdt., etc.) avec les dérivés γυψώσις et γυψωτής (EM 811,36) ; d'autre part γυψίζω même sens (pap.), avec γυψισμός (pap.).

Γύψος, γύψινος, γυψώνω, γυψοποιός, etc., sont usuels en grec moderne.

Et.: On a songé à un emprunt sémitique, Muss-Arnolt, Trans. Am. Phil. Ass. 23, 1892, 70 (?).

**γωλεός** : m. « trou, tanière » (Arist.), cf. la glose d'Hsch. γωλ<ε>ιοί · σπήλαια, καὶ αἱ πρὸς θάλασσαν καταδύσεις ; pl. neutre γωλεῖα ou γωλεᾶ (Nic. Th. 125, Lyc. 376). cf. p. ex. Nic., l. c., φωλειοῦ... ὑπὸ γωλεᾶ.

Et.: On rapproche depuis Fick lit. *guðlis*, lett. *guol'a* « repaire, nid », etc. En grec le terme de sens très voisin et mieux attesté φωλεός présente à une consonne près une structure identique. Il est difficile de déterminer dans quel sens une analogie a pu s'exercer. Voir sur la famille de γωλεός Fraenkel, KZ 71, 1953, 40 et Pokorny 402.

**γωνία** : f. « angle, coin » (ion.-att., etc.) ; sur l'emploi du mot en géométrie, notamment pour l'angle plan ou solide, voir Mugler, Terminologie géométrique s.u. ; noter l'emploi LXX, 1 Rois 14,38 pour désigner un personnage essentiel, un chef.

Au second terme des composés deux types sont attestés. D'une part des adjectifs composés en -γωνίος : ἀγωνίος, ἐγ- « à angle droit », ἴσο-, ὀξύ-, ὀρθο-. D'autre part

avec un nom de nombre comme premier terme τρίγωνος, τετράγωνος, πολύγωνος, etc., avec préverbe τὸ ἔγγωνον « le coin » (Tab. Heracl. 2,107) ; ce procédé entre dans un système étudié par A. Debrunner, IF 60, 1949, 38-46. Au premier terme des composés la langue hésite entre γωνοειδής et γωνιοειδής. Il n'est pas probable que le simple γώνος soit ancien (à moins que ce soit un terme dorien ?) mais on a chez Hsch. γώνωρ · γωνία, Λάκωνες et γώνος · γουνός, ἔδος καὶ παιδιὰ τις παλαιστρική, οἱ δὲ κώπη.

Dérivés : diminutif γωνίδιον (Luc., M. Ant.) ; γωνιαῖος « d'angle » dit d'une pierre (inscr., LXX), aussi au sens de « rocailleux, difficile à prononcer » (Pl. Com. 67) ; avec un autre suffixe γωνιήτης (BCH 26,64, Delphes, hapax), γωνιάδης (Hp., Th.), γωνιακός (Procl.), l'adj. γώνιος est rare (pap.). Verbe dénominal γωνιάζω « placer dans un angle » (Porph.) mais γωνιασμός « tracé d'un angle » (Lys.), métaphore (Ar. Gren. 956), nom d'un théorème (Hsch.), γωνιάομαι « prendre une forme angulaire » (Dac., Procl.) avec les dérivés γωνιώμα (Eust.) et γωνιώσις (Gal.).

Et.: Un rapport avec γόνυ est universellement admis, avec addition du suffixe -ία (et éventuellement -ιος). Pour expliquer l'ω on peut penser au skr. *jānu*, mais cette forme ne garantit pas un *δ* indo-européen. On peut voir aussi dans γωνία un traitement dorien de \*γόν-*f*-ία, le mot venant des géomètres pythagoriciens : cf. Debrunner, o. c., 41 sq.

**γῶος** : μνημεῖον (Hsch.). On a supposé un \**ghōwos* à côté de \**ghowos*, cf. gr. χοῦς, etc. ; la phonétique dénoncerait un terme messapien ou macédonien (von Blumenthal, Hesychst. 15).

**γῶπας** : κολοιούς, Μακεδόνες (Hsch.). Deux hypothèses également en l'air. Selon Lesny, KZ 42, 1908, 297, serait γῦπας ; selon Hoffmann, Makedonen 47, vaudrait σκῶπας. Voir encore Kallérís, Macédoniens 1,142 sq.

**γωροῦται** : σαρκοῖ, Λάκωνες (Hsch.).

**γωρῦτός** : m. parfois f. (Od. 21,54, Lyc., AP, etc.). Ancien mais très rare, semble désigner originellement un objet qui contenait à la fois l'arc et les flèches, cf. Od., l. c. D'où l'incertitude des lexicographes anciens et modernes qui y voient tantôt un carquois, tantôt l'étau de l'arc. Le mot doit être un emprunt scythe (Lyc. 458). Voir Benveniste, Mélanges Boissacq 1,42 sqq.

Et.: Hypothèse d'E. Benveniste qui suppose un composé dont le premier terme contiendrait le nom iranien du bœuf, cf. les noms propres Γωδρύς, etc. Le second terme est plus difficile : Benveniste pose \**rūta-* ou \**raula-* attesté en iranien au sens de boyau ou de peau d'animal écorché, pers. *rūda*, oss. *rūd*, *rōd* « boyaux, entrailles », etc.



# Δ

**δα-** : préfixe augmentatif attesté dans l'épopée, que l'on cherche à retrouver dans *δαφινός* où il est assez probable : il représenterait l'éol. ζα- altéré pour des raisons métriques (Chantraine, *Gr. H.* 1,168, Sjölund, *Metrische Kürzung* 25 sq.), voir le mot ; *δάσκιος* est plus douteux, voir s.u. *σκιά*, et plus obscur encore *δασπλήτις*, v. s.u.

**δα** : interjection attestée chez *Æsch.* (*Ag.* 1072, *Eu.* 874, *Pr.* 567), *E.* (*Ph.* 1296), *Ar.* (*Lys.* 198). Les scholies *Ag.* 1072, *EM* 60,8, posent un mot dorien pour γᾶ ; accepté par Kretschmer, qui y voit un vieux nom hypocoristique de la déesse Terre, cf. sous *Δημήτηρ*. Du point de vue philologique, rien ne prouve qu'il ait existé un tel nom de la terre en dorien, et que δᾶ attesté dans les chœurs des tragiques soit autre chose qu'une exclamation, l'interprétation de δᾶ = γῆ en dorien reposant notamment sur *Sch. Æsch. Ag.* 1072, *EM* 60,8 et sur le nom de Poseidon (v. s.u.) ; voir Fraenkel, *Agamemnon* 3, p. 490, avec la bibliographie. Sur l'acc. *Δᾶν* (*Théoc.* 4,17), voir sous *Ζεύς*.

**δαῦγύς**, -ῦδος : f. « poupée », en principe de cire (*Théoc.* 2,110, *Érinn.*). Terme dorien.

*Et.* : Pas d'étymologie, ce qui ne surprend pas pour un mot de ce genre.

**δαδύσσομαι** : « être déchiré, tourmenté » (*Sophr.* 117), cf. *Hsch.* qui présente en outre les gloses *δαιδύσσεσθαι* · *ἐλκεσθαι* et *δαιδήσσομαι* · *βασανίζουσι*.

*Et.* : Terme expressif, peut-être propre au dorien, et qui comporte un redoublement qui peut n'être qu'apparent. La variation entre *δαι-* et *δα-* est inexplicable. Pas d'étymologie.

**δαεγω** : *οἶδα*, *ἐπίσταμαι* (*Hsch.*). Deux interprétations possibles : ou bien corriger en *δαείω* (subj. ! ) avec Pearson et Latte, ou bien évoquer le grec de Cappadoce *δαγώ*

« je sais », issu de *οἶδα ἐγώ*, cf. Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 215, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,769, n. 1.

**Δάειρα** : f. nom d'une divinité chtonienne proche de Déméter, que l'on identifie parfois à Perséphone (inscr. att., *Pherecyd.* 45, *Lyc.* 710) ; la divinité est encore mentionnée dans une inscription de Néocésarée en Asie Mineure au II<sup>e</sup> s. après (Moraux, *Une imprécation funéraire à Néocésarée* 30-38) ; autre forme *Δαῖρα* (*Æsch. fr.* 480, *IG* II<sup>2</sup> 1358). Dérivé *Δαειρίτης*, prêtre de cette déesse (*Poll.* 1,35).

*Et.* : Formation de féminin en -ειρα comme dans *ἀντιάνειρα*, etc. Le sens du terme étant inconnu, toutes sortes d'hypothèses sont possibles. Les linguistes cherchent à rapprocher le mot de *δαῖναι* (voir sous *διδάσκω*) et *δάειρα* pourrait être constitué sur *δαῖναι*, *Δαῖρα* étant une forme secondaire, p.-ê. itacisante ; dans le même ordre d'idée, on a évoqué véd. *dasrá-* « faiseur de miracles » ; *Δαῖρα* serait une forme féminine de ce thème, sur lequel aurait été refait *Δαειρα*. Dans une direction toute différente Nilsson, *Arch. f. Religionswiss.* 32, 1935, 82 sq., Kern, *RE* 4, 1930, voient dans *Δάειρα* un féminin de *δαῖρ* « beau-frère », ce qui est encore moins démontrable.

**δαῖναι**, voir *διδάσκω*.

**δαῖρ** : m., acc. *δαῖρα*, voc. *δαῖρ*, gén. pl. *δαῖρων* (premier pied, *Il.* 24,769) et avec *δαε-* au temps faible du pied (*Il.* 24,762). Seulement *Il.*, Mén. fr. 122. Grec hellénistique et tardif : acc. *δαῖρα*, dat. *δαίρι* (Lydie) et avec une orth. phonétique n. pl. *δέρες* (Lydie), gén. *δῆρος* (Bithynie). Sens : frère du mari, beau-frère. Il est étonnant qu'un terme de caractère aussi archaïque subsiste dans des inscriptions d'Asie Mineure tardives (mais cf. *εἰνάτερες*).

*Et.* : Vieux terme de parenté marquant avec précision le rapport avec la famille du mari. Skr. *devár-* avec flexion

du type *πίδρ* et alternance vocalique nous permet de poser pour δαήρ une forme plus ancienne δαιήρ, avec le t.itement (p.-é. non homérique) δᾱ(F)- de δαιF- cf. Lejeune, *Phonétique* 216, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,266 ; et d'autre part de poser pour δαίρων de *Il.* 24,762 et 769 qui n'admettent pas l'α long, une forme alternante \*δαίρων qui se retrouverait dans le grec de Lydie δαίρι. Outre skr. *devār-* d'autres langues i.-e. ont des formes diversement altérées : lat. *lēir* (voir Ernout-Meillet s.u.), v. sl. *děverŭ*, lit. *dieveris*, arm. *taygr*, v.h.a. *zeihhur*.

**Δαί :** équivalent familier de δή, après interrogatifs comme τί, πώς « comment donc », etc. (peut-être chez Hom. dans des passages récents, *Od.* 1,225, 24,299, *Il.* 10,408), douteux chez les trag. sauf E., com., Pl., mais il s'agit souvent d'une faute pour δέ.

**El. :** Formation nouvelle pour δή d'après vai à côté de νή (Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,563,570).

**Δαί :** « au combat », datif isolé avec des adjectifs comme λυγρή ou λευγαλή (*Il.* 13,286, 14,387, 24,739) et dans δαικταμένων (*Il.* 21,146,301), mot repris par Hés. *Th.* 650, *Æsch.* *Sept* 925 ; Call. a un acc. δάιν (fr. 518,562). Voir aussi δαίρων.

Anthroponymes : Δάιππος (Milet), Δαϊκράτης (Olbia), Δαδέων, Δαϊμένης (Athènes). Cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 136-137. En mycénien, on a *daigola* = Δηϊφόντης, Chadwick-Baumbach 181.

**El. :** On admet que le mot est un archaïsme. En ce cas il fait groupe avec δῆιος « ennemi », v. ce mot.

**Δαιδάλλω, δαίδαλος, etc. :** présent δαιδάλλω, sans autre thème à l'actif « façonner avec art », dit d'un lit, d'un bouclier (*Od.* 23,200, *Il.* 18,479 seuls ex. hom. tous deux au participe présent) ; le verbe est attesté chez des poètes tardifs, en outre métaphoriquement chez Pi. qui a des formes d'aor. et pf. passifs. Noms d'action δαίδαλμα « œuvre d'art » (Théoc., Luc.).

Autres formes nominales : Hom. emploie le neutre δαίδαλον, presque uniquement attesté au pluriel cf. *Il.* 5,60 χερσὶν ἐπίστατο δαίδαλα πάντα τέχην ; emploi comme adjectif rare (Pi., *Æsch.*) ; l'adj. plus usuel est πολυδαίδαλος « richement travaillé », dit surtout de métal, mais aussi d'étoffes (Hom., Hés.), une fois au sens actif d'habile (Hom.) ; δαιδάλεος, qui semble comporter le suffixe d'adjectif de matière, doit être un arrangement métrique : même sens, employé de métal ou de bois, mais aussi d'étoffes (Hom., Hés.). Enfin Δαίδαλος est un anthroponyme désignant l'artiste mythique par excellence, qui passe notamment pour avoir créé les premières statues et construit le labyrinthe (*Il.* 18,592, Pl., etc.). Voir sur Δαίδαλος et les techniques qu'il pouvait pratiquer L. Lacroix, *Atti del 7<sup>mo</sup> Congresso int. di Archeol.* 1,251-257. Sur mycén. *dadarejode* voir Chadwick-Baumbach 181.

Verbes dénominatifs : δαίδαλώ (hapax Pi. *O.* 1,105) ; en grec tardif δαίδαλεύομαι (Ph.), nom d'agent δαίδαλεύτρια « habile ouvrière » (Lyc.).

Composés avec δαίδαλο- rares et tardifs : δαίδαλουργός, -γία, -γίμα, δαίδαλόχειρ.

**El. :** De l'examen de ce groupe il ressort que les mots sont poétiques, qu'ils sont anciens et que les formes nominales sont plus importantes que les formes verbales. De δαιδάλλω on n'a chez Hom. que deux ex. du participe présent. Il paraît donc plus naturel de voir dans δαιδάλλω un dénominatif occasionnel de δαίδαλος (δαίδαλον) plutôt qu'un présent radical à redoublement dont δαίδαλος (δαίδαλον) serait un dérivé postverbal. Les formes usuelles chez Hom. sont le neutre pluriel δαίδαλα et le composé πολυδαίδαλος. Ces faits n'excluent pas nécessairement une étymologie i.-e. Le thème nominal δαίδαλος présente un redoublement avec dissimilation de δαλ- en δαι-, cf. *παιπάλω*, etc. On peut alors évoquer une racine \**del-* que l'on a pensé retrouver dans δέλτος (?), p.-é. *δηλέομαι*, lat. *dolē* « tailler, façonner le bois » (cf. Ernout-Meillet s.u.), p.-é. skr. *dār-dar(ī)-ti* « fendre ». Mais M. Leumann, *Hom. Wörter* 131 sq., pose un terme méditerranéen δαίδαλον « œuvre d'art » (ce qu'appuierait dans une faible mesure le rapport de Δαίδαλος avec le labyrinthe). Une telle hypothèse ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

**Δαιδύσσειν, voir δαδύσσομαι.**

**Δαίμων, -ονος :** m. parfois féminin, « puissance divine », d'où « dieu, destin » (Hom., ion.-att.) : le terme s'emploie chez Hom. pour désigner une puissance divine que l'on ne peut ou ne veut nommer, d'où les sens de divinité et d'autre part de destin ; le δαίμων n'est pas l'objet d'un culte ; v. G. François, *Le polythéisme et l'emploi au singulier des mots* θεός, δαίμων ; Chantraine, *La notion du divin (Entretiens sur l'Antiquité classique de la Fondation Hardt, 1)* 50-54 ; Nilsson, *Gr. Religion* 1,216 sq. avec la bibliographie ; le mot se prête après Hés. à désigner un demi-dieu, un démon ; il s'emploie finalement en mauvaise part et fournit au vocabulaire chrétien le terme désignant l'esprit malin ; sur Archil. 3, voir *El.*

Δαίμονο- figure comme premier terme dans 4 ou 5 composés généralement tardifs. Et il y a des exemples très nombreux et importants de δαίμων comme second terme. — 1) Une série de type possessif concerne le plus souvent la destinée que la divinité fait à l'homme : beaucoup sont anciens et courants : βαρυ- avec βαρυδαίμονέω, -μονία ; δυσ- (surtout poètes) avec δυσδαίμονέω, -μονία ; beaucoup plus important εὖ- (depuis Hés.) avec εὐδαίμονία (Pi., etc.), εὐδαίμοσύνη rare, εὐδαίμονικός, et les verbes εὐδαίμονέω « être heureux » (Hdt., etc.) avec ses dérivés, εὐδαίμονίζω « juger heureux, féliciter », et ses dérivés (en outre εὐδαίμων est renforcé par παν-, τρισ-, ὑπερ-) ; ἐχθρο- (hapax S. *OR* 816), ἴσο- « égal aux dieux » (*Æsch.*, Pl.) ; κακο- « possédé » ou « poursuivi par un mauvais démon » (ion.-att.) avec κακοδαίμονία opposé à εὐδαίμονία, κακοδαίμοσύνη rare et tardif et les verbes dénominatifs usuels : κακοδαίμονέω « être malheureux », κακοδαίμονάω « être possédé par un mauvais démon », cf. plus loin δαίμονάω, κακοδαίμονίζω « juger malheureux », mais κακοδαίμονιστής (Lys. fr. 53) « adorateur du mauvais génie » ; ὀλβιοδαίμων (*Il.* 3,182) seul exemple hom. ; ὁμο- (tardif), φιλο- (Gr. *Na7.*) ; etc. — 2) Composés directs où le premier terme qualifie le second : ἀγαθοδαίμων, tardif = ἀγαθός δαίμων « le bon génie », ἀνθρωποδαίμων « homme devenu dieu » (E. *Rh.* 971), ἀρχι- (pap. mag.) « archidémon » ; αὐτο- « démon modèle, archétype » (Plot.),

βροτο- glosé ἡμίθεος (Hsch.), θεο- sorte de démon (BCH 22,350), νεκρ- et νεκρο- (pap.) « dieu de la mort ou fantôme d'un mort », πλανο- « démon trompeur » (pap.), φυγαδο- désignation du mercure dans l'alchimie. Cette seconde série se situe sur un plan tout différent et apparaît beaucoup plus tard, mais elle a pu ou dû exister dès l'époque classique dans le vocabulaire de la magie. — 3) Les comiques ont fabriqué des composés de structure libre : βλαπεδαίμων « qui ressemble à un démon », Κρονο- dieu vieux comme Κρόνος ; κακο- « corroyeur », etc., calembour avec κακο- ; σοφο-, τρυγο- arrangement sur τρυγῶδός (Ar.) ; dans un composé dont la structure rappelle la série 1), κοιλιο- « qui fait un dieu de son ventre » ; la plupart de ces composés figurent dans des fragments anonymes. — 4) Composé de dépendance progressif : δεισιδαίμων (cf. εἰδω et le type περψιμδωτος) « pieux, qui craint les dieux » en bonne part (X., Arist.), en mauvaise part « superstitieux » (Thphr., etc.) avec δεισιδαιμονία en bonne part (Plb.), en mauvaise part (Thphr.), et δεισιδαιμονέω « être superstitieux » (Plb.) ; voir sur l'évolution de ces mots Nilsson, *Gr. Rel.* 1,752, P. J. Koets, *Δεισιδαιμονία*, Diss. Utrecht, 1929.

Dérivés : δαιμόνιος « qui a quelquel rapport avec un δαίμων, admirable, étonnant, possédé d'un dieu », etc., employé avec des tons divers, uniquement au vocatif chez Hom. ; souvent ironique chez Ar., Pl. : voir E. Brunijs-Nilsson, *Δαιμόνιε, an inquiry into a mode of apostrophe*, Diss. Upsala 1955 ; δαιμόνιον n. exprime de façon plus vague la même idée que δαίμων « pouvoir divin, démon », le mot est appliqué au démon de Socrate (ion.-att., NT, etc.) ; adjectifs rares et tardifs δαιμονικός (Plu.), δαιμονιχός (P. Mag. Oslo 1,143), de δαιμόνιον et en liaison avec κυριχός ; δαιμονιώδης (Ep. Jac. 3,15, Procl.). Formes de féminin rares et tardives : δαιμονίς, -ίδος (Procl., Herm.), et avec un suffixe fréquent en grec tardif δαιμονισσα (P. Mag. Leid. W., 16,48), cf. βασιλισσα, etc. L'existence d'un abstrait δαιμονή « partage, distribution » est douteuse, Alcm. 65 P. et Æsch. Eu. 727, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,363, Maas, *KZ* 60, 1933, 285 : on a corrigé en διανομάς.

Verbes dénominatifs qui se rapportent tous à la possession : δαιμονιάω « être possédé » (Æsch., E., X., etc.), δαιμονιάω (Phld.) cf. les verbes de maladie comme καρυζάν, ναυτιζάν, etc. ; de même d'après les verbes en -ητιάω comme πυρητιάω, δαιμονητιάω : δαιμονίζεται Κρητες (Hsch.) ; enfin avec un suffixe banal δαιμονίζομαι (Philém., NT, etc.) d'où δαιμονισμός « possession » (Vett. Val.), mais au sens de devenir dieu (S. fr. 173, Hsch.) ; enfin δαιμονιάζομαι (pap.).

Le grec moderne a δαιμόνας « démon » avec δαιμόνιον, δαιμόνιος au sens de « génial », δαιμονιώ « être possédé », δεισιδαιμονία « superstition ».

Sur l'histoire du mot et son emploi en français v. Chantaine, *CRAI*, 1954, 452-455.

El. : Tiré de δαίωμι, au sens de « puissance qui attribue » d'où « divinité, destin » (Wilamowitz, *Glaube* 1,363) ; cf. aussi comme parallèle v. perse *baga-*, v. sl. *bohū* « dieu », à côté de av. *baga-* « part, destin », skr. *bhāga-* « part, destin, maître », etc. Hypothèses invraisemblables de Porzig, *IF* 41, 1923, 169 sqq. et de Windekens, *Muséon* 63, 104 sqq. Enfin les Grecs ont constitué une étymologie populaire rapprochant δαίμων de δαήμων, cf. Pl. *Crat.*

398 b ; chez Archil. 3,4, si la bonne leçon est δαίμονες, le poète joue sur δαίμων, δαήμων.

δαίωμα, δαίνωμι, δαίω, etc. : présents divers.

Δαίωμι « partager, diviser », parfois au passif δαίεται ἥτορ (Od. 1,48), pl. δεδάιεται (Od. 1,23) ; plus souvent au sens actif « distribuer » avec le compl. κρέα (Od.), cf. avec πῆματα Pl. P. 3,81 ; ἐπιδαίωμαι ὄρκον (H. Herm. 383) est surprenant. A l'actif présent en -νωμι, probablement créé en grec, δαίνωμι avec f. δαίω, aor. εἰδω « donner un banquet où chacun a sa part, une fête » (Hom., Hdt., trag.), cf. Il. 9,70 δαίνω δαίτα γέρονσι, parfois avec un acc. de personne ; même emploi du moyen (Hom., poètes) avec un acc. désignant la fête ou la personne, mais aussi au sens de « dévorer » (Hom., poésie) parfois par métaphore ; aor. pass. δαισθείς (E. Heracl. 914). Ce verbe s'utilise donc pour les repas et banquets et c'est dans cet emploi que s'observent la plupart des formes nominales. Adj. verbal : εἰδαίτος (peut-être tiré de δαίς) « sans banquet » (Æsch.), mais ἀνδαίτος (Schwyzer 147, Corcyre) « partagé », dit de terres.

Noms d'action : δαίς, -τος f. « repas, banquet où chacun a sa part », cf. δαίς ἐίστη, etc. (Hom., poètes, Hdt.). Composés possessifs rares : ἀδρό-, ὁμό-. Doublet en \*-ιδ-, δαίτη f. même sens (rare Il. 10,217, Od. 3,44, alexandrins) ; avec le suffixe ionien -τος, δαιτύς (hapax Il. 22,496), cf. ἐδητύς, etc., avec les dérivés δαιτυμών, où -μων se combine avec un thème nominal (Chantaine, *Formation* 173) « hôte », généralement au pl. (Od., Hdt.), très rare en att., cf. Pl. R. 345 c ; augmenté du suff. -εύς (cf. ἡγεμονεύς de ἡγεμών) δαιτυμονεύς (Nonn.). Deux noms d'action isolés figurent dans des inscriptions dialectales avec le sens non de « banquet, repas », mais de « partage » : δαιθμός « terre louée » (Halaesa, Schwyzer 313), « partage » (Naxos), cf. ἀνάδαιθος (Locride, Buck *Dial.* 59) ; et δαίσις « partage de biens » (Loi de Gortyne, Schwyzer 179, IV, 25). Hors ces deux termes juridiques isolés, tous les noms d'action se rapportent au banquet, au partage de la nourriture. Essai de justification fonctionnelle des suffixes -τος, -σις, -θμος chez Benveniste, *Noms d'action* 66 sq.

Parmi les noms d'agent, le plus remarquable est δαιτρός « écuier tranchant » (Od., alex., Ath.) avec le suffixe thématique rare -τρός, cf. λατρός ; d'où δαιτροσύνη « art de découper » (Od. 16,253, hapax), le neutre δαιτρόν « portion » (Il. 4,262 hapax), le verbe dénominatif δαιτρεύω « partager, découper » (Hom., alex.) avec δαιτρεία (Hdn.) ; Hsch. a la glose p.-ē. poétique δαιτροπόνος : σιτοπόνος, σιτοποιός. Termes archaïques et traditionnels remplacés par μάγειρος. \*Δαιτήρ n'existe pas mais l'on a δαιτήριον « lieu de distribution » (EM 251,52). Δαίτωρ est un anthroponyme homérique, cf. συνδαίτωρ « compagnon de table » (Æsch. Eu. 351). Enfin on a δαίτης « prêtre qui découpe les victimes » (E. fr. 472) ; en outre λαγοδαίτης « qui dévore un lièvre » (Æsch. Ag. 223), ξενο- (E. Cycl. 658), χρηματο- (Æsch. Sept. 130) et une dizaine d'autres composés, κρεω-, etc. Mais en Crète avec un -σ- (cf. δαίωμι ?) καρποδαίστας, m. C'est surtout en composition que figure le suffixe -της, d'où les abstraits composés en -σις : ainsi γᾶδαισία (Solmsen-Fraenkel 46, Locride), πινυδαίσις « banquet » (Hdt., etc.) ; parallèlement adj. en -σιος, notamment au pl. n. γαμοδαίσιος (Æl., etc.) θεοδαίσιος nom d'un mois et θεοδαίσιος, ἐπιδαίσιος « alloué »

(Call.); l'adj. simple δαίσιος est le nom d'un mois en Macédoine, d'autre part δαίσιον est glosé par ἐδωδιμον (EM 252,30), mais Hsch. dit δαίσιον (créé sur βρώσιμος ?).

Il a pu exister un dérivé de δαίς en -αλος (cf. τρόχα-λος, etc.), qui a du donner naissance au thème en -εύς, δαίταλεύς « convive à un banquet » (Æsch., com., au pluriel titre d'une comédie d'Aristophane), avec tardivement le dénominatif δαίταλόμαι (Lyc.) et le composé δαίταλουργία (ibid.).

L'EM 251,47 fournit l'hapax δαίσωνη = πτισάνη « tisane »; le mot est fait sur le thème δαι- ou δαισ- avec la finale de πτισάνη (pour la sémantique, cf. δόσις au sens de « dose, médicament »).

Sur le thème de δαίομαι a été créé un déverbatif δαίζω toujours trisyllabique en poésie (d'où l'hypothèse de Schulze qui pose un dénominatif d'un \*δαΦος (?), QE 380, Kl. Schr. 370), f. δαίξω, aor. ἐδάξα, pf. δεδαίγμενος, etc.; sur cette flexion à dorsale qui dénonce un verbe « achéen », voir Ruijgh, *Élément achéen* 82 sq. Sens : « partager » (cf. Od. 14,434 et IG VII 207, avec θυσίας) mais le plus souvent « déchirer » (Il. 2,416) et au sens moral, d'un cœur déchiré (Il. 9,8); se dit d'un blessé ou d'un tué notamment dans la formule δεδαίγμενος ὄξει χαλκῷ; enfin dans des tours comme Il. 11,497 δαίζων ἵππους τε καὶ ἀνέρας, 21,33 δαίζεσθαι μιν ἀνέων; quelques ex. chez Æsch., Pi. Dérivé poétique δαικτήρ épithète d'Arès (Alc.), d'un gémissement (Æsch. Sept. 916); composés en -τάς, -της, μηλοδαίκτης (B.), ξενο- (Pi., E.). Enfin avec l'adj. verbal en -τος de sens actif ou passif : ἀνδροδαίκτης, αὐτοδαίκτης (Æsch.), λουτρο- (Æsch.), πυργο- « qui détruit les remparts » (Æsch.), χειρο- (S.). Ces composés confirment l'orientation prise par le thème δαίζω depuis Hom. dans la poésie : il s'agit de transpercer, de massacrer, etc.

Ainsi d'un thème signifiant « partager, diviser » ont été créés des dérivés se rapportant à des domaines particuliers, distribution, banquet, etc., d'autre part avec δαίζω (peut-être sous l'influence de δαί) au sens de « déchirer, blesser, tuer ». Voir aussi δαίμων.

Le terme usuel en grec moderne pour dire « partager, diviser » est μερίζω.

Et.: On rapproche δαίομαι (avec la diphtongue αι généralisée) du skr. *dāyate* « partager, détruire ». Avec un autre vocalisme skr. *dāti* « couper »; *diti-* « répartition », etc. On peut donc penser qu'en grec δᾱμος, δῆμος sont apparentés à δαίω. Voir aussi δατέομαι et δάπτω.

δαίφρων : « valeureux, guerrier » (Il. 2,23, etc.) : c'est le sens qui convient à tous les passages de l'Iliade même 11,482 pour Ulysse, ou 24,325 pour le cocher de Priam. Dans l'*Odyssée*, formule Ὀδυσῆα δαίφρονα ποικιλομήτην (3,163, etc.), le mot pourrait signifier « intelligent », etc., et tel pourrait être partout le sens dans l'*Odyssée*. Chez B. le mot est dit d'Artémis (5,122); chez Q. S. épithète d'ἄλκῃ (1,218). Il est appliqué à Perséphone, H. Dem. 359.

Le premier emploi suppose une composition de -φρήν et de δαί « bataille », et l'on pourrait comparer ἀκίφρων, etc. Le second emploi s'expliquerait par un premier membre \*δα(σ)ι-, cf. skr. *dasrā-* « qui fait des miracles » et le rapport entre κωιδάινειν et κωιδρός.

La chronologie des données grecques ferait croire que le sens attesté dans l'Iliade est le plus ancien et que le

sens « sage » est secondaire; mais il est également plausible qu'un δαίφρων « intelligent » ait pris secondairement la valeur de « brave » par l'analogie de δαί « dans la bataille ». Un composé δαίφρων « sage », ne peut être qu'ancien si l'on admet l'étymologie proposée. Mais le sens pourrait être déterminé secondairement par δαίφρων, etc.

δαίω : « allumer, enflammer » (Hom., poètes), pf. intr. δέδηκε. En outre aor. transitif ἔδυσεν [sic] (Berl. Sitzungsber. 1902, 1098); au passif à côté de δαίομαι, δάηται (Il. 20,316 21,375) avec α bref, présent plutôt qu'aoriste (hypothèse inutile de Schulze qui pose un verbe « détruire », cf. skr. *dāyate*, KZ 29,258); pf. δεδαυμένος Sémon. 30 B; aor. passif ἐκδαβῆ (= ἐκδαφῆ) · ἐκκαυθῆ, Λάκωνες (Hsch.); « flamber » (Hom.) se distingue de καίω « brûler » cf. Il. 21,343 ἐν πεδίῳ πυρ δαίετο καίε δὲ νεκρούς (voir Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée*, notamment 165 sq.); le verbe s'emploie volontiers métaphoriquement, entre autre pour la bataille; le terme est presque uniquement poétique. Rares composés, peu attestés : ἀνα- (Æsch., Ar.), ἐκ-, κατα-.

Nombreuses formations nominales, la plupart poétiques ou dialectales : 1) δάος « torche » (Hom., Q.S.) avec les composés θεσπιδαέας (πύρ, Il. 12,177, etc.) « à la flamme divine », ἡμι- (Hom.), πυρ- (Æsch.); et le dérivé δᾱνός de \*δαΦεσνός « sec » (Od. 15,322, Ar. Paix 1134) avec p.-ê. le subst. δᾱνότης f. (S. fr. 369); 2) Autre dérivé δᾱλός « tison, torche » (Hom., trag.), métaph. d'un vieil homme desséché (AP 12,41), de \*δαΦελος, cf. δαελός (Sophr.) et δαδελός · δᾱλός (Hsch.), rapport \*δαΦος et \*δαΦελος comme νέφος et νεφέλη; cf. en outre δαῦλον · ἡμιφλέκτον ξύλον (Hsch.); δαλός est glosé par Hsch. μελάνουρος ἰχθύς, soit parce qu'il s'agit de poissons lumineux (cf. Strömberg, *Fischnamen* 55) soit plutôt à cause de leur queue noire; de δᾱλός est tiré le diminutif δᾱλίον (Ar. Paix 959); en outre féminin à gémisée expressive (à moins de corriger δαλώ) δαλλώ · ἡ ἀπόπληκτος (paralysée ?), οἱ δὲ τὴν ἔξωρον παρθένον ἢ γυναῖκα καὶ πρεσβυτέραν, ὅταν συμπαίξῃ ταῖς παρθένοις, ὑπερῆλιξ (Hsch.) cf. δαλός dit d'un vieil homme; 3) Autres termes qui ne sont que des gloses : δαερών · μέλαν καὶ τὸ καίόμενον (Hsch.), conjecture chez Emp. 90 pour δαλερός; δαηρόν · θερμόν, καυματηρόν, λαμπρόν, προφανές (Hsch.); δαημόν · ἐμπρησμόν (Hsch.); pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 137 sq.; δαύακες · θυμάλωπες (Hsch.) « étincelles », p.-ê. lesbien, cf. Bechtel, *Gr. D.* 1,118; 4) Le seul terme de cette famille qui soit usuel est δαίς, -ίδος f. (de \*δαΦίς) avec α bref chez Hom., mais l'att. δᾱς, δᾱδος suppose \*δαί-Φις (d'après δαίω ?); « torche », généralement de bois résineux, « bois résineux », « maladie du sapin par excès de résine » (Hom., ion.-att., etc.). Dérivés : δᾱδίων diminutif (Ar., grec tardif), employé par Hp. pour un instrument médical en raison de sa forme; δᾱδῖς « fête avec des torches » (Luc.), δᾱδῖνος « de bois résineux » (Gal., Æt.), δᾱδῶδης « résineux » (Thphr., Plu.); verbe dénominatif δᾱδόμαι « souffrir d'un excès de résine » en parlant d'un arbre (Thphr.), avec δᾱδωσις, cf. Strömberg, *Theophrastea* 167.

Quelques composés : notamment δαδούχος, δαδουχέω, δαδοφόρος, -φορέω, etc. Ces termes ont été concurrencés par λάμπω, λαμπάς mais ce dernier vocable s'est appliqué à la lampe. Δαδί subsiste en grec moderne.

On a rattaché à cette famille δῆτος, voir ce mot ; et de façon très incertaine δαῦκος, voir ce mot.

Et. : Le pf. δεδαυμένος et la glose ἐκδαβῆ permettent de poser avec certitude un thème δαF- : le présent δαίω repose sur \*δαF-γω, en passant par δαF-ω, cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,266, Lejeune, Phonétique 147. On rapproche habituellement skr. *dunōti* « brûler, torturer » et le pf. *dudāva* mais la forme du thème est toute différente (cf. sous δύν). Δαίω semble reposer sur un thème \**da<sub>2</sub>-w*, au degré zéro \**da<sub>2</sub>-w*, d'où δαF-. Voir Benveniste, *Origines* 170.

**δάκνω** : ion.-att., aor. ἔδακον (Hom., ion.-att., etc.) et ἔδῃξα (rare et tardif, Luc.), f. δήξομαι (ion.-att.) avec la variante δάξομαι forme analogique (Hp.), pf. passif δέδηγμα (Ar., etc.), δεδαγμένος (Pi.), avec l'aor. ἐδήχθην (S., etc.) et tardivement ἐδάκην (Arét.), pf. actif tardif δέδηγα (Babr.) et δέδακα (AP) ; « mordre » dit de chiens, lions, araignées, insectes, de la fumée, aussi métaphoriquement depuis Hom. Nombreuses formes à préverbe : ἀμφι- (tardif), ἀνα- métaphorique (Thphr., etc.), ἀντι- (Hdt.), ἀπο- (Cratin., etc.), δια- (tardif), ἐν- (trag., etc.), ἐπι- (Arist., etc.), κατα- (rare), συν- (X., etc.), ὑπερ- (tardif et rare), ὑπο- (tardif). Adj. verbal : plus de 20 composés en -δηκτος notamment ἄδηκτος « qui ne mord pas » ou « n'est pas mordu » (Hés., Hp., etc.), καρδιόδηκτος « qui mord le cœur » (Ar. Ag. 1471).

Formes nominales : 1) Avec le vocalisme zéro δακ- : δάκος n. surtout pour désigner un animal qui mord (trag.), « morsure » (Pi., Opp.) ; la forme est confirmée par quelques composés en -δακῆς notamment θυμοδακῆς (Hom., etc.), σήψι- (Pi.), ὦμο- (Æsch.) ; avec le doublet δακετόν fait sur ἐρπετόν, « animal qui mord » (Ar. Ois. 1069), opposé à ἐρπετόν (Thphr., etc.), parfois employé comme adjectif ; noms d'action δαγμός (Ruf.), δάγμα ou δαχ- (Nic. Th. 119). En outre deux formes qui ne sont pas anciennes, refaites secondairement : δάξ = ὀδάξ (Opp.), voir sous ὀδάξ et δαξασμός = ὀδαγμός (Ti. Locr.), même suffixe que δρασμός, μαρασμός, etc. ; δάκια est glosé τὰ ἄγρια ὀρνιθάρια (Hsch.) et τὰ μικρὰ θηρία (EM 245,33) ;

2) Vocalisme long δακ-, ion.-att. δηκ- comme dans δήξομαι : δήγμα « morsure, piqure », parfois employé métaphoriquement (Æsch., S., X., Arist.) rares formes à préverbes ; δηγμός « piqure, douleur qui pénètre » (Hp., Thphr.) ; δῆξις « morsure, douleur » (Hp., Arist., etc.).

Nom d'agent : δῆκτης « qui mord » (E. fr. 555, Plu., AP), d'où δηκτικός (Arist., etc.), mais δηκτήριος (E. Hec. 235 hapax) ne prouve pas l'existence d'un \*δηκτήρ. Enfin δήξ « ver du bois » (Tz. ad Hés. Tr. 418) peut être fait sur le modèle de σφήξ ;

3) Par un procédé rare et expressif, quelques formes nominales sont tirées du thème de présent : δακνώδης « mordant, douloureux » (Hp., Gal.) ; δακνηρός employé métaphoriquement (Phld.), cf. ὀδυνήρός, etc. ; δακνίς est une espèce d'oiseau selon Hsch. ; δακνῆς « mordeur, hargneux » (Phryn. PS 64 B) entre dans la série des sobriquets expressifs en -ᾶς, cf. φαγᾶς, etc.

Δάκνω a été concurrencé par deux doublets : δακνάζω (AP 7,504), métaphorique au passif (Æsch. Pers. 571) mais surtout δαγκάνω (Hdn., Eust.) qui est devenu le terme normal du grec moderne à côté de δαγκώνω avec les dérivés δάγκημα, δαγκανιάρης, etc. ;

4) En composition, outre les formes en -δακῆς, on a deux composés de θυμός. A θυμοδακῆς (voir plus haut) répondent δακέθυμος (Simon., S.) du type ἀρχέκακος et δηξίθυμος (Æsch. Ag. 743) du type τερψίμετρος ; ces composés illustrent l'emploi métaphorique de δάκνω.

Et. : On rapproche évidemment le présent skr. *dāsati* « il mord » de δακεῖν (à l'accent près), et le parfait skr. *dadāṃsa*, le substantif *dāṃsa* « morsure » font poser un thème à nasale \**denk-*. Le thème \**dak-/dāk-* (\**da<sub>2</sub>k-/da<sub>2</sub>k-*) du grec pourrait être soit une variante ancienne, soit plutôt une innovation du grec. Voir Pokorny 201.

**δάκρυ** : n. le mot est poétique depuis l'Iliade mais le dat. pl. δάκρυσι subsiste en prose (et même Ev. Luc.) ; sur le pl. δάκρυα a été créé le thématique δάκρυον secondaire, plus fréquent dans Od. que dans Il. (Debrunner, *Mélanges Pedersen* 202) et qui s'est répandu en ionien-attique, etc. Un pl. δάκρη est cité An. Oz. 1,121 et a été introduit Pi. fr. 122. Sens « larme » (Hom., ion.-att.) d'où « résine » (E., etc.).

Composés assez nombreux où le premier terme présente des formes diverses : δακρυογόνος, δακρυοστάκτος, δακρυχαρής, δακρύροος, -ροέω ; enfin δακρυπλώω (v. πλέω). Au second terme des composés on a -δακρυς dans plus de 20 composés descriptifs comme ἄδακρυς (Pi., etc.), ἀναγκό- (Æsch.), ἀπειρό- (Æsch.), ἀρί- (Æsch.), ἀρτι- (E., etc.), πολύ-, etc. ; παράδακρυ nom de plante (Ps. Dsc., etc.). Un petit nombre de formes thématiques, tardives, à l'exception de πολυδάκρυος (Hom.).

Dérivés : diminutif δακρύδιον « scammonée » (Ps.-Dsc.). Adjectifs : δακρυόεις « qui pleure » en parlant de personnes, « qui fait pleurer » en parlant de choses, d'événements (poétique depuis l'Iliade) ; sur le rapport établi par étymologie populaire avec ζακρυόεις (Alcée) et κρυόεις, voir Risch, *Museum Helv.* 3, 1946, 255 ; δακρυώδης « qui suinte », etc., terme technique (Hipp., Thphr.), mais = δακρυόεις Luc. VII. Auc. 14. Verbe dénominal δακρύω « pleurer », parfois « pleurer sur » (Hom., ionien-attique) avec δεδάκρυμαι et δακρυτός, πολυδακρυτός, « être couvert de larmes » (Homère) ; l'u est presque toujours long ; quelques formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, ὑπο- ; rares dérivés en -σις de caractère technique, ἀποδάκρυσις, ἐπι- ; δάκρυμα « ce qui est pleuré » (oracle ap. Hdt. 7,169) « larmes » (Æsch., E.) ; le mot a survécu si, comme il est probable, lat. *lacruma*, *lacrima* est un emprunt au grec (cf. Ernout-Meillet s.u., Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206).

Δάκρυον, δακρύζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Vieux nom des larmes attesté en arménien, en germanique, en celtique : arm. pl. *artasu-k'* (de \**draku-*), sg. *ariawsr* (de \**draku-r*), germanique, d'une part v.h.a. *trahan* (\**drak-nu*), etc., de l'autre, d'un thème \**dakr(o)-*, got. *tagr*, à quoi répond en celtique irl. *dēr*, etc. (tandis que gall. *deigr* suppose un thème en *u*). Le groupe oriental de l'indo-européen a des formes semblables mais sans consonnes initiales : skr. *dāru-* et *asra-n.*, av. *asrū-* ; lit. *āšarā-* ; tokh. A f. pl. *ākrunl*, tokh. B plur. *ākruna*.

1 δάκτυλος : m. « doigt » (ion.-att.), aussi comme mesure de longueur, largeur d'un doigt, aussi le dactyle en métrique, et nom de diverses graminées (cf. André, *Lexique* s.u. *dactylus*), etc.

Δακτυλο- figure comme second terme dans un assez grand nombre de composés, par exemple avec des noms de nombre, soit pour indiquer le nombre de doigts, soit comme mesure de longueur, cf. τετραδάκτυλος; adjectifs descriptifs divers comme βοδοδάκτυλος (Hom.), etc. Les composés où δάκτυλος sert de premier terme sont rares; noter δακτυλόδεικτος (Æsch.) « montré du doigt », etc., δακτυλοδεικτέω (attique) « montrer du doigt », etc.

Nombreux dérivés : diminutifs : δακτυλίδιον « doigt de pied » (Ar. Lys. 417), mais voir plus loin; δακτυλός = δάκτυλος (Steph. in Hp. Aph. 2,294 d) « vigne au sarment mince comme le doigt » (Plin. HN 14,40); δακτυλίσκος (IG VII 3073, Lébadée).

Autres dérivés : δακτύλιος « anneau, bague » portant éventuellement un sceau (Sapho, ion.-att., etc.); divers sens dérivés notamment « anus », avec δακκύλιος (béotien) et le neutre δακτύλιον (grec tardif); en outre les diminutifs : δακτυλίδιον (Délos, III<sup>e</sup> s. av., pap., etc.), δακτυλίδριον et -ίδριον, écrit δακτυρίτριον (pap.) issus de -υδριον (Chantraine, *Formation* 72); en outre composés de δακτύλιον avec -γλύφος, -θήκη, -ουργός. Autres noms d'objet : δακτύληθρον « anneau » (Thém.), δακτυλήθρα « gant, doigts de gants » (X., LXX), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 373.

Termes désignant des plantes ou des animaux : δακτυλίτις = aristoloche à longue racine, ainsi nommée à cause de la forme de la racine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 37; δακτυλέως espèce de mulet particulièrement mince, ce qui explique son nom, cf. Thompson, *Fishes* s.u., avec la citation d'Ath. 307 b.

Adjectifs : δακτυλιάιος « de la mesure d'un doigt » (Hp., Arist.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49; δακτυλικός « qui concerne le doigt » (Ath., etc.), « dactylique » (Longin, etc.), mais « de l'anus » (médecins), cf. δακτύλιος; δακτυλωτός « avec des anses en forme de doigts » (Io trag., Ath.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 305-306.

Verbe dénominal δακτυλίζω = δακτυλοδεικτέω (Hsch.) mais chez Eust. au passif « être en dactyles »; enfin δακτυλιστής (pap.) est un nom de métier de sens incertain.

Et. : Les autres langues i.-e. présentent des formes qui ressemblent à δάκτυλος sans pouvoir s'en rapprocher directement : got. *tekan* signifie « toucher », v. isl. *taka* « prendre », cf. Pokorny 183. Et il y a lat. *digitus*. Mais béot. δακκύλιος peut conduire à poser \*δάτκυλος.

**2 δάκτυλος** : « datte » (Arist., etc.), d'ou raisin en forme de datte (Plin. HN 14,15).

Et. : Probablement emprunt sémitique (cf. arabe *daqal*, etc.); le mot aurait pris la forme de δάκτυλος « doigt » par étymologie populaire, cf. Lewy, *Fremdwörter* 20 sq.

**3 Δάκτυλοι** : Dactyles, génies bienfaisants vivants sur l'Ida, associés au culte de Rhéa (Hés., etc.). Le mot n'a très probablement aucun rapport avec les précédents. Voir p. 251. RE s.u.

δαλαγχαν : θάλασσαν, voir θάλασσα.

δάλλει : κακουργεῖ, voir δηλέομαι.

**Δαλματία** est un terme géographique qui ne relève pas de l'étymologie grecque, mais a donné en grec tardif le nom de vêtement δαλματική, et souvent δελματική, δελματίκιον, δερματική, δερματίκιον (pap.), ces dernières formes p.-é. favorisées par un rapprochement avec δέρμα.

δᾶλός, voir δαίω.

δαμάζω, voir δάμνημι.

δαμάλης, voir δάμνημι.

**δάμαρ, δάμαρτος** : Hom. 5 ex., poètes, rare en attique. Terme archaïque qui désigne l'épouse légitime, toujours accompagné du nom du mari chez Hom.; très rare en attique, le mot désigne dans des textes juridiques l'épouse, p.-é. en liaison avec la forme du mariage dit ἐγγύσις (Gernet, *Mélanges Boisacq*, 1,393-396). Hsch. fournit la glose p.-é. éol. δόμορτις γυνή, qui comporte le suffixe de féminin en -ι- ou -ιδ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,451 n. 3).

Pas de dérivé. Doit figurer dans le composé δαμνρππεως, espèce de figue (Eup. 407) = épouse du cavalier (étymologie populaire ?).

Le mycénien possède peut-être le mot dans la forme n. pl. ou d. sg. *damate, dumate* avec des composés comme *porodumate*, le mot désignant un fonctionnaire (Lejeune, *Mémoires* 187-201, voir encore Morpurgo, *Lexicon* s.u., avec la bibliographie, notamment Olivier, *Desservants* 37-47).

Et. : On a tiré le mot du nom de la maison δόμος (sous la forme \**dom*-). Ce point indiqué, le mot a été considéré, soit comme un ancien neutre en -r (cf. Benveniste, *Origines* 30 avec la bibliographie), soit comme un composé dont le second terme est constitué de la racine *ap-* (de *ἀπρῆσσω*), avec un morphème τ (Schulze, *Kl. Schriften* 364). Mais A. Morpurgo, *Parola del Passato* 13, 1958, 322-324 accepte l'interprétation de mycén. *duma* par δάμαρ, évoquant d'une part le hittite *dammara*, de l'autre skr. *dārā* f. « femme mariée » (?). V. aussi Ruijgh, *Études* § 356.

**Δαμασκηνόν** : « prunes de Damas, p.-é. la quetsche » (Ath.). Tiré du nom de la ville Δαμασκό.

**δάμνημι** : pr. (sur les formes thémat. du type δαμνῶ chez Hom. ou l'imparfait ambigu ἐδάμνῃ qui peuvent recouvrir un éolien athématique δάμνῃ, etc., voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,694, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,301 sq.); futur contracté δαμάξω, δαμῶ chez Hom. (δαμάσσομεν II. 22,176 peut être un subj. à voyelle brève); aor. ἐδάμασ(σα) (Hom., trag.); aor. intr. et pass. ἐδάμην (Hom., trag.). Autre thème dans pf. p. δέδημαι (Hom., Hés.) et ἐδήμην (Hom., trag.). Sur le thème d'aoriste ἐδάμασ(σα) a été créé un présent dérivé δαμάζω (Æsch., trag.) et l'aoriste passif ἐδαμίσθην (Hom., trag.); enfin δαμάω comme présent n'apparaît que chez Q.S. Le verbe δάμνημι n'appartient pas au vocabulaire de la prose attique. Sens : « réduire par la contrainte » d'où « dompter » en parlant d'animaux, de jeunes filles, de peuples que l'on conquiert, etc. Rares formes à préverbes : ὑποδάμνημι (Hés., etc.), ἐνδαμάζω (tardif), κατα- (Th. 7,81, LXX).

Formes nominales sur thème δαμν- : δαμνός (Hsch., EM) mais surtout en composition ἀδαμντος « non dompté, non marié » en parlant d'une jeune fille (Hom.) à côté

de l'athém. ἀδμής même sens (Θά., S.); en outre νεόδημος (Eur.) à côté de νεοδημός (H. Hom.); quelques autres formes tardives. Sur le même thème δμῶ-, ion.-att. δμη- : δμητήρ [ἔππων] (Alcm., H. Hom.) avec δμητήρια (H.) et Δμητήρ nom d'homme dans l'Od.; nom d'action : δμησις (ἔππων) « fait de dompter, de tenir docile » (hapax H. 17,476).

D'autres formes reposent sur un thème δμα- : δαμάλης, -ου m. appartient à un vieux système en -l- quasi participial (cf. Chantraine, *Formation* 236) « qui dompte » dit d'Eros (Anacr.), mais généralement dans le langage de l'élevage se dit du jeune animal qui n'est pas encore apprivoisé, taurillon (Arist.), avec les féminins δμαλῖς, -εως (tragiques), dit d'une jeune truie (Schwyzer 74,34, Andanie), d'une jeune fille en poésie (AP); sur le nom propre f. Δάμαλῖς, voir Schmid, *Philol.* 95,119; δαμάλη (E., Théoc., pap.); en outre le diminutif δαμάλιον (pap.); enfin Hdn. 1,159 cite le masculin δάμαλος. Verbe dénominatif δαμαλίζω (Pi., E.).

Le grec moderne a gardé δαμάλα, δάμαλῖς « génisse » et créé δαμαλῖς « vaccin », δαμαλίζω « vacciner ». Sur le terme technique ἀδάμας, voir s.u.

Le thème δμα- figure dans l'adj. verbal ἀδάματος (trag.), dans les noms d'agent δαμάτεια (AP), πανδαμάτεια (tardif), πανδαμάτωρ (Hom., poètes), dit surtout du sommeil; en outre δαμαῖος « dompteur de chevaux », épithète de Poseidon (Pi.).

Du thème de présent de δμαῖω a été tiré dès la langue homérique ἀδάμαστος « inflexible » en parlant d'Hadès (Hom.), plus tard « non dompté » dit d'un poulain (X.); δαμαστέος glose de δμητέος chez Hsch., nom d'agent δαμαστής ([Epich.] 301, gloss.); δαμαστικός (Sch. Pl.); nom d'action δάμασις (ibid.); en outre le nom de plante δαμασώνιον = ἄλισμα « plantain d'eau », fait d'après les noms de plantes en -ώνιον (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 92, André, *Lerique* s.u. *damasonium*).

Rares formes tardives et douteuses tirées du thème même de δάμνημι : δάμνος ἵππος, Τυρρηνοί (Hsch.); δαμνήτης δαμάζουσα, τιμωρός (Hsch.) p.-é. création tragique d'après δασπλήτης; δαμνός (Hymn. Mag. 43). Le participe δαμνάντης (Ps. Diosc.) = κατανάγκη « pied d'oiseau », plante utilisée dans les philtres. Voir aussi les composés.

Comme premier terme de composé, on a suivant le type archaïque τερψιμόροτος : δαμασίμοροτος (Simon., Pi., B.), δαμάσιππος, δαμασίφως (Simm.), δαμασίχθων (B.) et deux ou trois plus tardifs. Très tardivement du thème δάμνημι : δάμνιππος (Orph.). Comme second terme de composé : d'une part ancien type ἱππόδαμος (Hom.), γυιόδαμος (Pi.); γυιο-δάμας, -αντος (Pi.), λεοντο-δάμας (Pi.), τοξο- (Æsch.), cf. ἄδαμας; de l'autre, sur le thème de présent τοξόδαμος (Æsch., E.).

Et.: Racine bien connue dans diverses langues indo-européennes, exprimant l'idée de « dompter, soumettre par contrainte », d'où dans des conditions particulières « dompter, dresser » un animal, notamment le cheval. Pas de rapport avec le nom de la maison \*domo-, cf. Benveniste, *BSL* 51, 1955, 22-29. Le présent à nasale infixée δάμνημι, éol. δάμνῃμι, repose sur \*dʰomn-ā- et possède un correspondant exact dans irl. *damnaim*. Autre structure à l'aoriste sigmatique et au futur δμα- de \*dʰma-, cf. encore πανδαμάτωρ, etc.; autre structure encore dans δμητός, etc., de \*dmā-, etc. Hors du grec, à l'exception

du présent à infixe nasal de l'irlandais déjà cité, aucune forme ne se rapproche immédiatement des formes grecques. Pourtant, en skr., -dama- fait penser à -δαμος, dānti- à δμητός; l'a de véd. *damāyāti* repose sur dʰmā-; le lat. a *domāre*, le v. all. *zamōn*, etc. Le hittite a un thème de présent *damaš-*, thème répondant à δμα- mais avec un élargissement sigmatique (ce qui ne prouve pas nécessairement l'antiquité de la gémée dans ἐδάμασσα), mais voir Benveniste, *l. c.*

δανάκη : f. nom d'une petite monnaie perse valant un peu plus d'une obole; ἐλέγετο δὲ καὶ ὁ τοῖς νεκροῖς διδόμενος ὀβολός (Hsch.), cf. *EM* 247,41, Poll. 9,82; sur l'emploi possible chez Call. voir fr. 278.

Et.: Emprunt iranien, cf. v. perse \*dānaka (en élamite, en skr.), persan *dāna*; voir Eilers, *Welt des Orients*, 2, 1959, 333.

Δαναοί : m. pl. nom d'une tribu grecque, employé également par Homère pour désigner les Grecs en général; la légende rattache le nom au roi d'Argos Danaos venu d'Égypte. Superlatif Δαναώτατος (Ar.). Dérivés Δαναίδες filles de Danaos, Δαναίδαι fils de Danaos.

Hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 15 sqq.

δανδαίνειν, voir δενδύλλω.

δανδαλίδες, voir δενδαλῖς.

δάνδαλος : ὁ ἐριθαικός, τὸ ὄρνειον (Hsch.).

δάνδηξ, -ηκος : m. nom d'un gros chien (Ps. Callisth. 2,33, cod. B). Pas d'étymologie.

δάνος : n. « don » (Euph. 42) mais « prêt à intérêt » (Call., *Epigr.* 47, pap.). Le terme usuel (D., Arist., etc.) est le dérivé δάνειον « prêt à intérêt »; adj. tardif δανειακός (Cod. Just.). Verbe dénominatif δανείζω « prêter à intérêt, pratiquer l'usure » (attique), au moyen δανείζομαι « emprunter à intérêt » (attique), le passif (participe δανεισθεῖς, etc.) se dit des sommes prêtées; le grec hellénistique a aussi δανίζω. Formes à préverbe : avec εἰσ-, ἐκ-, ἐπι-, προ-, προσ-. D'où les dérivés : δάνεισμα « prêt, emprunt » (Th., D., etc.), δανεισμός « prêt, emprunt » (IG II<sup>a</sup> 1172, Pl., pap.); δανειστής « prêteur » (inser., LXX, pap.), « emprunteur » (IG XII 7,67 Amorgos), d'où δανειστικός (Thphr., pap., Plu., etc.). Il faut mettre à part la glose d'Hsch. δάνας μερίδας, Καρύστιοι, qui, si elle est correcte (?), n'entre dans aucune série claire (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,488).

Ces termes s'appliquent précisément au prêt à intérêt et se distinguent en principe de χρῆσαι, κτηρῆναι, κτηράσθαι qui s'appliquent au prêt à usage (Redard, *Recherches sur χρῆρ, κτηρῆσθαι* 37-38).

Le grec moderne connaît encore δανείζω « prêter », δανείζομαι « emprunter » et leurs dérivés.

Et.: On admet, avec un suffixe -νος (cf. ἄφρονος, κτήνος), une forme nominale de la racine de δίδωμι, etc. Ce serait le seul exemple du vocalisme da->dx- pour cette racine en grec. Le rapprochement avec δατέομαι « partager » qui a parfois été proposé ne vaut pas mieux.

δωξ, δαξασμός, voir δάκνω.

δάος, voir δάω.

δαπάνη, voir δάπτω.

**δάπεδον** : rarement au sens de « sol » en général (pourant *Od.* 11,577), signifie proprement le sol aménagé (*Od.* 4,627) d'une maison (*Od.* 10,227), d'un sanctuaire (*Eur.* etc.), terme poétique et ionien (*trag.*, *Hdt.*, etc.). Aut. la forme ζάπεδον (*Xénoph.*, 1,1 ; *IG XII* 5,215, *Paros*) ; cette forme doit s'expliquer comme une orthographe inverse d'après les doublets ζα-/δα- du préfixe intensif (v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,330, cf. aussi ζάχορος). Le mot δάπεδον subsiste en grec moderne.

**Et.** : Fait penser à la fois à δόμος « maison » et à δέμω « construire » et l'on posera un composé \*dm-pedom, cf. πέδον. Le fait que δόμος ait une valeur originellement sociale et que δέμω signifie « construire » (Benveniste, *BSL* 51, 1955, 16-20) incline à rapprocher δάπεδον de δέμω *sternere, struere* : c'est le sol aplani sur lequel on peut construire. On pourra maintenir le rapprochement avec suéd. *tom-t*, « Bauplatz » de \*tum-feti, cf. got. *timrjan* « construire », etc. ; voir pour ce dernier mot Benveniste, l. c.

**δάπης, -ιδος** : f. « tapis » (com.) ; diminutif δαπίδιον (com.). Altération de τάπης, τάπης mot d'emprunt instable, par sonorisation populaire de l'initiale. Une influence de δάπεδον est possible.

**δάπτω** : « dévorer », f. δάψω, aor. ἔδαψα, en parlant de bêtes fauves, d'animaux, du feu, d'une arme qui déchire, avec en outre des emplois métaphoriques (*Hom.*, poètes) ; formes à préverbes : ἀπο- (*Hsch.*), δια- (*Hom.*), κατα- (*Hom.*). Verbe poétique qui sort de l'usage, avec peu de dérivés : δάπττης pourvu du suffixe -της, dit de moustiques (*Lyc.*). Il existe deux groupes de dérivés de grande importance, issus du sens de « dévorer », mais infléchis avec la valeur de « dépenser », etc. :

1) δαπάνη (*Hés. Tr.* 723, ion.-att., etc.) « dépense, argent pour dépenser », parfois « prodigalité » (*Æschin.*), n. outre καταδαπάνη (tardif), pour le suffixe cf. Chantaine, *Formation* 196-200. Sur la valeur sociale de la dépense le prodigalité voir Benveniste, *Année Sociologique* 1951, 6-18. Dérivés nominaux : δαπανηρός pris en mauvaise part : « prodigue ». et en parlant de chose « coûteux » (ion.-att.) ; d'où le dérivé δαπανηρία « prodigalité » (*Arist.*) ; n. outre δαπανύλλα f. diminutif artificiel (*Cerc.* 4,18, cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 219, n. 3).

Verbe dénominal δαπανάω, δαπανάομαι « dépenser », parfois « user, consumer » (ion.-att., etc.) avec les préverbes ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, ἐκ-, κατα-, etc. ; à Andanie (*Schwyzler* 74,55) δαπανουμένα participe de δαπανέω, ou δαπανώ ; dérivés : δαπάνημα (*X.*, *Arist.*, etc.), δαπάνησις (*Aristeas*) ; autres formes tardives δαπανητικός « qui dépense, qui consume » (*S.E.*, etc.), δαπανητής (*EM* 40,44) ; enfin δάπανος épithète d'ἐλπίς chez *Th.* 5,103, mot repris par *Plu.*, doit être une formation postverbale.

Δαπάνη, δαπανηρός, δαπανῶ subsistent en grec moderne.

2) Le second groupe important s'organise autour de

δαφιλός « abondant » dit de l'éther (*Emp.* 39,1) ; le terme est apparemment construit avec un suffixe -λος sur le thème de l'aoriste (ou du désidératif futur ?) ; on pourrait se demander aussi si φιλός « dégarni, pauvre » (mais qui comporte un iota long) n'a pas exercé une influence. La forme usuelle est δαφιλής d'après les adjectifs sigmatiques ; le mot est ionien (*Hp.*, *Hdt.*, *X.*, *Antiph.*) et hellén. (*Arist.*, inscriptions). Sens : « abondant », et en parlant de personnes « généreux », parfois « prodigue ».

Dérivés : δαφιλία « abondance » (*Arist.*, *Pib.*, hellén.), verbe dénominal δαφιλύομαι « abonder, dépenser avec prodigalité » (*LXX*, grec hellénistique et tardif). Voir sur ces termes Wilhelm, *Gl.* 25, 1936, 269 sqq. ; le mot fréquent dans le grec hellénistique, notamment dans les inscriptions et chez Diodore, exprime la générosité prodigue et renchérit sur ἀφθονός.

Δαφιλής, δαφιλύω subsistent en grec moderne.

Pour δαρδάπτω, voir s.u.

**Et.** : Le thème δαρ- de \*d<sub>2</sub>-p- avec labiale semble se retrouver en lat. dans *daps, damnum*, en tokhar. prétérit *tāp* « manger » (*Fraenkel, IF* 50, 1932, 7). Le skr. *dāpayati* « partager », dont le p entre dans un système grammatical sanskrit, pourrait être apparenté ; sans la labiale, on pourrait évoquer le grec δατέομαι. Cf. Pokorny 176.

**δάρатаι** : f. pl. gâteaux offerts à la phratrie à l'occasion du mariage ou de l'inscription des enfants (*Delphes, Schwyzler* 323 A) ; en outre δάρατος, pain thessalien non levé qui ressemble à δρέμης, lequel est donné comme macédonien (*Seleuc. ap. Ath.* 114 b, *Nic. fr.* 184) ; au neutre τὸ δά[ρατον] (*Magnésie de Thessalie, Schwyzler* 603), cf. aussi *Hsch.* s.u. δαρών.

**Et.** : Terme dialectal technique et rituel, sans étymologie. Voir Kallérís, *Les Macédoniens* 1,147-151.

**δάρδα** : μέλισσα (*Hsch.*). Aucune explication, mais voir aussi le suivant.

**δαρδαίνει** : μολύνει [« il salit »] et ἀνεδάρδανε ἀνεμόλυε (*Hsch.*). Formes expressives p.-ê. à redoublement qui seraient issues de δάρδα si l'on accepte pour le mot précédent la correction de Latte : δάρδα · μόλυσμα. Autre analyse δαρ-δαίνω d'une racine \*der-, voir Frisk s.u. avec la bibliographie.

**δαρδάπτω** : « déchirer, dévorer » en parlant de bêtes fauves (*Il.*, *Hp.*), de richesses (*Od.*, *Ar.*, *Luc.*), thème de présent ; un aoriste sigmatique est attesté *Opp. H.* 4,628 et *chéz Hsch.* δαρδέψαι · ῥήξει, σπαράξει ; enfin pf. δεδάρδαρε · καταβέβρακε.

**Et.** : On a songé à δάπτω, mais le p est inexpliqué. Il vaut mieux penser à δρέπω et poser \*δαρ-δαρπ-τω avec dissimilation du second p (*Schwyzler, Gr. Gr.* 1,647). Un rapprochement avec δάπτω par étymologie populaire est possible.

**Δᾶρεικός** : « darique » pièce d'or perse, le mot est également adjectif, employé avec στατήρ (*Hdt.*, *Th.*, *Ar.*, etc.) ; une forme Δᾶρικός et Δᾶριχός se trouve à Sparte (*SIG* 84) ; Δαρικός se lit également *Hérod.* 7,102. Du point de vue grec, le mot est dérivé de Δαρείος, d'après l'image qui figure sur la pièce (cf. *Louis* en français).



Toutefois le dérivé surprend par sa structure (on attendrait \*Δαρειακός) et aussi parce que le suffixe -ικός étonne. Voir Benveniste, *BSL* 30, 1929, 59, Schwyzler, *IF* 49, 1931, 9 sqq., Chantraine, *Études* 122. Autre hypothèse périmée de Horn, *Neupers. Etymologie*, n° 654.

**δαρθάνω** : « s'endormir ». Le verbe simple est très rare (Hierocl. *In CA* 19, p. 461 M.) mais l'aor. ἔδραθον est attesté *Od.* 20,143. Avec préverbes : ἀπο- (tardif), παρα- « dormir auprès de » (*Il.*, *Od.*); mais surtout κατα- δαρθάνω « s'endorimer » (*Pl. Phd.* 71 d, 72 b), avec les aoristes -δραθῆν (*Od.*) et -δραθῆν (attique) et pf. δεδάρθηκα (*Pl. Banquet* 219 c), aor. de forme passive δαρθῆναι (Philostr. p.-ē. *Ar. Pl.* 300) : le préverbe marque l'achèvement du procès, cf. καθεύδω; en outre ἐγκατα-, ἐπι- (*Th.*, *Pl.*), συγκατα- (*Ar.*). En att. καθέδραθον fonctionne comme aoriste de καθεύδω.

Pas de formes nominales et rien ne subsiste en grec moderne.

*Et.* : Le -θ- est un morphème indiquant l'état accompli (Benveniste, *Origines* 191, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,329). On partira donc de \*der- qui n'est jamais attesté et l'on évoquera avec des suffixes divers skr. *drāti* « dormir », lat. *dormiō*, v. sl. *drēmiję* « je dors »; voir Benveniste, *Beiträge Pokorny* 11-15, pour le sens ancien de la racine, « s'assoupir ».

**δάρ[ε]ιρ** : τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν διάστημα (Hsch.), probablement laconien avec rhotacisme, répondant à δάριν σπιθάμην. Ἀρκάδες (Hsch.). Terme dialectal arcadien, emprunté par le laconien et apparenté à δῶρον 2. Voir Bechtel, *Gr. D.* 2,333.

**δάρκα** : avec une variante δάκαρ, espèce de κασσία, de cannelle (Dsc.). Mot d'emprunt sans étymologie.

**δάρκανος** : = ἐρυθρόδανον « garance » (Ps. Dsc. 3,143). Semblerait un dérivé du précédent.

**δάρκες**, voir δρᾶσσομαι.

**δάρπη** : σαργάνη, κόφινος (Hsch.); selon Bechtel, *Gr. D.* 2,289 identique à τάρπᾶ, τάρπη avec une prononciation vulgaire de l'initiale. Autre hypothèse sans consistance de Güntert, *IF* 45, 1927, 347.

**δᾶς**, δαδός, voir δαίω.

**δάσκιλλος** : m. poisson inconnu qui se nourrit de fange (Arist. *HA* 591 a).

*Et.* : Terme qui semble familier (peut-être gémmination de λ) et qui fait penser à δά-σκιος. Il pourrait s'agir d'un poisson de couleur sombre, cf. σκίανα et Strömberg, *Fischnamen* 27.

**δασπλήτης** : f. dit d'Erinnye (*Od.* 15,234), d'Hécate (Théoc. 2,14); sous la forme δασπλής, de Charybde (Simon. 522 P.), des Euménides (Euphorion), de serpents (Nic.); le mot est fréquent chez Lyc., cf. encore Call. *fr.* 30; les *An. Or.* citent δασπλήτης et on a le vocatif δασπλήτα (*AP* 5,240). Donc après l'*Od.* (hapax!) et Simon., seulement mot des Alexandrins. Sens : « redoutable », etc.

*Et.* : Ignorée; voir des hypothèses de toutes sortes chez Frisk. A première vue, -πλήτης se rattache aisément au thème de πλῆσιον, πελάζω, etc., cf. τευχειπλήτα, ἀπλητος « que l'on ne peut approcher », etc.; et tout serait clair si l'on adoptait δασπλήτης attesté chez Lyc. et comme variante dans l'*Odyssee*. Mais pourquoi δασ- serait-il passé à δασ-? Analogie des composés avec δα- intensif? Autre hypothèse de Ruijgh, *Études* § 219, n. 111.

**δασός** : « à la surface hérissée, touffue », etc., d'où « poilu » (*Od.*, ion.-attique), « au feuillage touffu » en parlant de plantes, de lieux, etc. (*Od.*, ion.-att.), « enroué, sifflant » (médecins) par une métaphore qui se retrouve dans le sens grammatical d'« aspiré » (Arist., etc.), opposé à ψιλός, notamment dans l'expression πνεῦμα δασό; les rares composés sont d'un type récent : ils sont en -δασος, non en \*-δασης (au contraire ἀηδής de ἡδύς, etc.) : ἀμφι-épithète de l'Égide (Hom.) où ἀμφι- est adverbial, ἐν- (Dsc.), ἐπι- (Thphr.), ὑπερ- (X., *Æl.*), ὑπο- (Dsc.).

Δασ- figure comme premier terme dans une vingtaine de composés, les uns poétiques, les autres techniques, dont voici les plus notables : δασυθριξ (*AP*), -κλώνον « fougère », -μαλλος « à la laine épaisse » (*Od.*, *E.*), -πόδιον plante, ἴον πορφυροῦν (Ps. Dsc.), -πους « aux pattes velues » c.-à-d. « lièvre » (com., Arist., etc.), -πρωκτος (com.), -πώγων (*Ar.*), -στερνος (Hés., S.), -τρωγλος = -πρωκτος (*AP*), -χαίτης (*AP*).

Parmi les dérivés nominaux, deux présentent une certaine importance : δασύτης « fait d'être velu, hérissé » (Arist., etc.), « aspiration », terme grammatical (Arist.), et le thème sigmatique δάσος n. « fourré, taillis » (Mén., Str., etc.), « poils, duvet », etc. (Alciphre.). En outre δάσυμα, avec le suffixe -μα directement appliqué à δασός, désigne une maladie des yeux = τράχωμα (Sever. ap. *Æt.* 45); en outre δασυλλίς f. « la petite velue », hypocoristique de l'ours (*EM* 248,55), cf. pour le suffixe Leumann, *Gl.* 32, 1953, 218 sq.; avec Δασύλλιος épithète de Bacchos (Paus.) en tant que barbu, mais selon *EM* 248,50 πρὶ τὸ δασύνειν τὰς ἀμπέλους (?)

Verbe dénominal : δασύνω, -ομαι « rendre poilu, devenir poilu » (Ar., Hp., Arist., Thphr., etc.); au passif « devenir rauque, sifflant » de la voix, « devenir trouble » de l'urine (médecins); chez les grammairiens « aspirer » et « être aspiré ». D'où δασυντής, -οῦ, δασυντικός « qui prononce l'aspiration » (grammairiens, en parlant des Attiques); δασυσμός (Diosc.) se dit de l'enrouement de la voix. Quant à la glose d'Hsch. δασόν - δασύ, le mieux est d'y voir avec Latte une faute pour δάσκιον; voir encore δάσκιος sous σκιά.

Le grec moderne a gardé δασός « velu », τὰ δασέα « les aspirées » et surtout δάσος « bois, forêt », avec de nombreux dérivés et composés.

*Et.* : On pense à lat. *dēnsus* dont la formation et les emplois sont franchement différents; le rapprochement se heurte à cette autre difficulté que le traitement de σ entre ν et voyelle est contesté en grec, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,307, Hoenigswald, *Lang.* 29,290 sq. Si l'on ne veut pas retrouver un thème \*δᾶς, on peut poser avec Brugmann, *Sächs. Ber.* 1901, 92 sqq., un thème originel δατυ- qui serait attesté par un nom propre tel que delph. Δάτυς. Ernout-Meillet admettent pour δασός une gémmination du σ ensuite simplifiée. En définitive, pas d'étymologie.

**δατέομαι** : aor. δάσσασθαι et δάσσασθαι, mycén. p.-é. *dasalo*, avec itératif δασάσκετο (H. 9,233) au sens passif pf. δέδασται (Hom.), mycén. *\*epidedato* = ἐπιδέδασται (Chadwick-Baumbach 181), aor. δασθήναι (Plu., Hsch.). Sens : « se partager, partager, répartir », dit surtout de butin, de viandes, de biens. Le terme, ignoré de l'attique, rare chez les tragiques, est attesté chez Hom., Hdt., en arcadien et comme terme juridique en Crète où il doit s'agir de substrat pré-dorien. Mais selon son système M. Leumann, *Hom. Wörter* 281 pose un emprunt à Hom.). Formes à préverbes : ἀνα- (Th.) du partage des terres, avec -δαστος (Pl., etc.), -δασμός (Hdt.); ἀπο- (If., Hdt.), avec -δασμός (Th.), -δασμός (Hdt.); δια- (Pl., Hdt.), ἐν- (trag.), κατα- (Pl., Héraclée, Schwyzer 63, 28), ποτι (Héraclée, Schwyzer 63,54).

Formes nominales : les plus archaïques présentent un thème δασ- issu de δατ- : δασμός « partage » (Hom.), « tribut » (trag., Isoc., X.) avec δασμοφόρος, etc. (Hdt., etc.) : pour des formes à préverbes voir l'alinéa précédent ; le mot repose sur \*δατσμος ; dérivé δάσμευσις « distribution » (X.) comme de δασμεύω ; en outre δάσματα · μερίσματα (Hsch.) ; δαστήρ « répartiteur de terres » (IG IX<sup>2</sup> 1,116, Étolie) ; enfin l'adjectif verbal \*δαστος figure dans mycén. *epidato* = ἐπίδαστος « distribué », ἄδαστος (S.), ἀνάδαστος ; dans tous ces termes traitement -στ- de -ττ-.

D'un thème δατ- issu du présent : δαττήτης, -οῦ m. « distributeur » (Æsch.), « agent liquidateur » (Arist.) ; δαττήριος (Æsch., Sept 711) résulte d'une superposition syllabique pour \*δαττήριος ; δάττησις est condamné par Poll.

Formes isolées et douteuses : δατύσσειν · λαφύσσειν, ἐσφίειν (Hsch.) semble fait sur le modèle de λαφύσσειν (Debrunner, IF 21.1907, 242) ; sur la glose d'Hsch. Δατύλλου ἡμέρα voir l'hypothèse de Latte s.u. avec l'appendice, 1,504.

Et. : Pas de rapprochement sûr hors du grec mais nous avons un des représentants d'une racine \*dā-/da- de δῆ-μος, δᾶ-μος, qui figure sous la forme δᾶ- avec des suffixations variées dans δαί-ομαι, δάπτω, etc. La formation du présent δατέομαι est comparable à celle de πατέομαι.

**δαῦκος** : m. nom de diverses ombellifères surtout l'Athamante de Crète (Hp., Dsc., etc.) et la carotte, *Daucus carota* appelée aussi σταφυλίνος (Gal., etc.) ; voir pour les variétés et les espèces Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 185 sq. Glose d'Hsch. δαῦκος · ὁ θρασύς [δριμύς Latte] καὶ βοτάνη τις Κρητικῇ. Dérivés ou variantes : δαῦκον (Thphr.), δαῦκειον (Nic. Th. 858,939), δαυκίον (Gr.) ; mais pour δαυκμός voir sous δάφνη. En outre δαυκίτης (οἶνος) « vin préparé à la racine de δαῦκος » (Dsc.).

Δαυκί « carotte » subsiste en grec moderne.

Et. : On a cherché dès l'antiquité à rapprocher le mot de la racine δατ- de δαίω « brûler » cf. scholies Nic. Th. 94 à propos des formes δαυκμός et δαῦκος, Πλούταρχος πλείονα μὲν φησι γένη τῆς βοτάνης εἶναι, τὸ δὲ κοινὸν τῆς δυνάμεως ἰδίωμα δριμὺ καὶ πυρῶδες. Il s'agirait donc de la saveur piquante et brûlante de la racine. On a supposé aujourd'hui qu'il s'agirait du fait que la plante fournit une résine et brûle avec une flamme claire ; on évoque ensuite la glose δαυκμόν · εὐκαυστον ξύλον

δάφνης (mais il s'agit alors du laurier) et la forme καῦκον (qui est en réalité un équivalent de καυκλίς, non d'une déformation de δαῦκος d'après καίω). Voir Solmsen, IF 26, 1911, 106 sq., *Beiträge* 118, n. 1. En fait δαῦκος apparenté à δαίω n'entre pas dans une série normale, et ce rapprochement peut n'être qu'une étymologie populaire. Δαῦκος peut être un terme indigène.

**δαυλός** : ainsi selon Hdn., mais δαῦλος selon Paus. Gr. ; « touffu », dit de la moustache (Æsch. fr. 58 cité par Paus. Gr., Nonn.), dans une métaphore qui peint les desseins obscurs de Zeus à côté de δάσκιος (Æsch. Suppl. 93) ; Hsch. glose le mot par δασύ et a également la glose ἐνδαυλόν · λοχυῶδες, δασύ. A fourni des toponymes, notamment Δαυλὶς en Phocide.

Et. : L'existence de toponymes indique que le mot est ancien et n'est pas une création poétique. Un rapprochement avec δασύς est tentant ; il faut en ce cas admettre dans δασύς une forme en σ ancien et rendre compte d'un double traitement phonétique. L'hypothèse qui voit dans δαυλός un composé de δα- et ὕλη, cf. δά-σκιος et Æsch. Suppl. 93 (voir Pokorny 202) reste également en l'air.

**δαύω** : « dormir » (Sapho 126 L.P.) avec les gloses d'Hsch. ἐδουσεν ἐκοιμήθη, ἀδούως · ἐγρηγόρας.

Et. : La moins mauvaise hypothèse consiste à évoquer λαύω, et surtout αῦω chez Nic. et de supposer une fausse coupe à l'origine de ce terme, fausse coupe philologiquement admissible dans le fr. de Sapho ; cf. E. M. Hamm, *Grammatik z. Sappho* 137, n. 333. Autres hypothèses chez Güntert, *Reimvorbildungen* 163, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,118.

**δάφνη** : f. nom du laurier, *laurus nobilis* et occasionnellement de plantes qui lui ressemblent (cf. LSJ) ; important en raison de son rôle dans le culte d'Apollon et de sa valeur apotropaïque. Se dit depuis l'Od. de la plante, d'une branche de laurier et de la baie. Pour les variantes dialectales voir à la fin de l'article.

Composés : δαρνέλαιον, δαρνηφόρος, etc., δαρνογηθής, -πώλης, etc. En outre χαμαιδάφνη plante, « fragon ».

Dérivés : δαρνίς, -ίδος « baie de laurier » (Hp., Thphr.), laurier (pap.), δαρνών « fourré de laurier » (Str., etc.), δαρνίτης « vin parfumé au laurier » (Gr.), surnom d'Apollon à Syracuse (Hsch., EM), au féminin δαρνίτις « laurier-casse » (Dsc.), « fragon » (Ps. Dsc.) = χαμαιδάφνη. Nombreux adjectifs : δαρνώδης « riche en lauriers ou qui ressemble au laurier » (E., Thphr.) ; δαρνινός « fait de laurier » (Thphr., Call.) ; δαρνιακός qui concerne le laurier (AP dans le titre d'un ouvrage) cf. Διονυσιακός ; δαρνήεις « riche en laurier » (Nonn.), δαρναῖος « qui appartient au laurier » (Nonn.), surnom d'Apollon (AP, Nonn.), f. δαρνία surnom d'Artémis à Sparte (Paus.), nom d'une pierre précieuse (Plin. HN 37,157), Δαρνία épithète d'Artémis (Olympie, Strabon). Nombreux noms de lieu comme Δαρνοῦς, ou de personnes comme Δάρνιος, etc.

Enfin les dialectes grecs anciens présentent de nombreuses variantes de formes qui résultent, soit d'altérations diverses dues en partie à la valeur religieuse ou magique du terme, soit au fait que c'est un mot d'emprunt : thessal. \*δαυχνα indirectement attesté par Δαυχναῖος (IG IX 2,

1228) et des composés comme συνδουχναφόροι (*ibid.* 1027, a, cf. encore 1231); le chypriote a Δουχναφόριος comme épithète d'Apollon (Masson, *ICS*, n° 309); Nic. a δαυχμός (*Ther.* 94, *Alex.* 199), cf. Hsch. δαυχμόν · εὐκλαυστον ζύλον δάφνης; ces termes se rapportent à δάφνη malgré les doutes de Solmsen, *Beiträge* 118, n. 1 et Bechtel, *Gr. D.* 1,206, *Göfl. Nachr.* 1919, 343 sq., mais peuvent avoir été rapprochés de δαύκος par étymologie populaire. Hsch. a, d'autre part, la glose λάφνη · δάφνη, Περγυῖοι. Δάφνη subsiste en grec moderne.

Et.: Certainement terme méditerranéen, comme le prouvent ces variations de formes. Le rapport assuré avec lat. *laurus* est éclairé d'une part par la glose λάφνη, de l'autre par certains flottements entre λ et δ dans des mots d'emprunt et la graphie mycénienne *daru, ritojo* pour λαδωρίνθιο : Palmer, *BICS*, 2, 1955, 40; Heubeck, *Minos* 5, 1957, 151 sq., et s.u. λαδωρίνθος.

δαφινός, voir δα- et φοινός.

δαψιλής, voir δάπτω.

\*δάω, voir διδάσκω.

δέ : « mais, d'autre part, et », particule postposée présentant à la fois une valeur adversative et copulative; s'oppose à μέν, se combine avec οὐ, μή (mycénien, Homère, usuel durant toute l'histoire du grec, subsiste aujourd'hui dans le grec écrit). Voir pour l'emploi du mot le dictionnaire *LSJ*, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,562, Denniston, *Greek Particles* 162-185. Pour le mycénien, Ruijgh *Études*, §§ 297-311.

Et.: Incertaine. Le plus sage est de voir dans δέ un abrégement phonétique ancien de δή par suite de l'affaiblissement du sens et de la rapidité du mouvement dans la phrase (M. Leumann, *Mus. Helv.* 6, 1949, 85 sq.); cf. aussi μέν.

-δε : particule démonstrative généralement considérée comme enclitique, cf. A.D. *Adv.* 179,5 181,13, Hdn. 1,498, surtout employée après un accusatif avec un sens latif, cf. οἷκ' ὄνδε, att. οἷκ' ἄδε, Ἀθήν' ἄδε, etc.; après des noms de personnes chez Hom. comme Πηλεΐωνάδε; en outre φόβονδε, βουλευτ' ὄνδε (Hom.). La particule est bien attestée avec le sens latif après des noms de lieu en mycénien (Chadwick-Baumbach 182; Lejeune, *R. Ph.* 1961, 195-206). C'est peut-être la même particule, mais avec un sens purement démonstratif qui doit se trouver dans le pronom δεῦρο.

Et.: La particule figure également dans δεῦρο. On rapproche av. -da dans *vašman-da* « à la maison »; et avec un autre vocalisme v. sl. *do* (i.-e. \**do*) et en germanique, anglo-sax. *to* (i.-e. \**dō*), etc. Gonda, *Mnemos.* 957, 97-102 veut réduire à l'unité la particule δέ et le latif -δε. Réfuté par Hooker, *IF* 70, 1965, 164-171.

δέατο : forme isolée d'imparfait « semblait, paraissait » (*Od.* 6,242); la forme est confirmée par les gloses d'Hsch. : δέαμην · ἐδοκίμαζον, ἐδόξαζον et δέαττι · φαίνεται, δοκεῖ; aoriste passif δέασθην · ἐδόκουν (Hsch.); formes arcadiennes subj. δέατοι (Schwyzler 656) avec l'aor. sigmatique δέασθτοι (*IG* V 2,343). Homère présente

d'autre part un aoriste δόασατο = ἐδοξε dans la formule ὧδε δέ οἱ φρονέοντι δόασατο κέρδιον εἶναι (*Il.* 13,458, etc.), cf. le subj. δόασσεται (*Il.* 23,339). Wackernagel, *Spr. Unt.* 61 sq. voit dans cet aoriste une allération de δέασατο d'après l'analogie de δοῖω; il n'est pas cependant exclu qu'il faille poser un déverbatif \*δοῖζω cf. τροχάζω à côté de τρέχω. Rapprochement alexandrin de δόασατο avec δοιάζω « douter ». Sur le caractère « achéen » de δέατο, voir Ruijgh, *Élément achéen* 130.

Et.: Thème \**dey-a₂-* qui se retrouve dans l'adjectif δῆλος. On peut donc rapprocher sans a₂ skr. *dīdēti* « il paraît », impératif *dīdīhi*. La racine \**dei-* figure aussi à la base de Ζεύς, δῖος, etc.

δέδαε, voir διδάσκω.

δέδια, δεδίσκομαι, δεδίττομαι, voir δίδω.

δέελος, voir δῆλος.

δεῖ, voir δέω 2.

δεδίσκομαι, voir δηδέχεται.

δίδω : « craindre » (la forme δίδω seulement Hom., Alexandrins) recouvre un vieux parfait \*δε-δφοι-α, pluriel δειδμεν, etc.; chez Hom. δίδω est toujours à la première place d'un vers; il a été créé un δειδια substitué de \*δεδφοι(ι)α aux places du vers où le dactyle est recherché, cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 3, 1946, 44-45; l'attique a δέδια, δέδιμεν. Enfin déjà chez Hom. a été créé un pf. δειδοικα de \*δεδφοικα, attique δέδοικα; il est douteux que la glose d'Hsch. δεδρουνώς · δοικώς recouvre un δεδφοικώς; le dorien de Sicile (Épich., etc.) a créé un parfait à flexion de présent δεδοίκα avec un futur δεδοικῆω. Les autres thèmes verbaux usuels chez Hom. et en ionien-attique sont l'aoriste sigmatique inf. δέισαι (de δφεῖσαι), etc. et le fut. δέισομαι. Traces d'un aoriste radical thématique dans la formule περὶ γὰρ διε (*Il.* 5,566, etc.) mais *Il.* 22,251 δίον « j'ai fui » s'expliquerait par l'analogie de φοβέομαι, ou de δέμαι. Il n'y a pas de thème ancien de présent. Sur les graphies homériques δειδω mais ἐδδεις, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,162-163. Formes à préverbes avec ἐπι-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, ὑπερ-, ὑπο-.

Thèmes de présents dérivés : δειδίσκομαι, att. δεδίττομαι (Hom., ion.-att.) avec l'aor. δειδίξασθαι, att. δεδίξασθαι, doit être une formation analogique sur le parfait δέδοικα d'après les présents en -ισσω. Sens généralement factitif « faire peur, effrayer ». Le sens de « craindre » est exceptionnellement attesté chez Hp., A. R.; Ar. fournit, *Lys.* 564, la leçon ἐδεδίσκατο que l'on corrige généralement en ἐδεδίττετο.

Du parfait δειδω a été tiré la forme nominale poétique et expressive δειδήμων (*Il.* 3,56, Nonn.) sur le modèle des adjectifs en -ήμων (δχήμων, etc.). Il n'y a pas grand chose à faire des gloses d'Hsch. δεισίλος (du thème de l'aoriste δέισαι) et δεδείκελον · αἰεὶ φοβοῦμενον, δειλόν.

Noms d'action : δέος n., gén. δέους (δέατος S. fr. 328) « crainte », de caractère plus général que φόβος, distingué

# δεῖδω

de φόβος par Ammonios, ~~δεῖδω~~ κακοῦ ὑπόνοια, φόβος δὲ ἡ παραυτίκα πτόησις, cf. Th. 2,11 (δεδιδός); Pl. Pri. 358 d, Lach. 198 b; attesté depuis Hom. en ion.-att., etc. Chez Hom. le terme exprime souvent la peur au combat (cf. Il. 7,479, etc. χλωρὸν θέος), et a un sens très concret et physique. En attique parfois associé à φόβος. Cf. encore Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 129-131. Rare en grec tardif (quelques exemples dans LXX). Employé en grec moderne comme terme noble pour la crainte de Dieu, etc. Composés en -δεής : une demi-douzaine, notamment ἀδεής (Hom., etc.), περι- (Hdt., etc.), φοφο- notamment ἀδεής (Hom., etc.), enfin θεουδής δεής « qui s'effarouche, timide » (Pl., etc.), enfin θεουδής « qui craint, qui respecte les dieux » (Od., grec tardif) de \*θεο-δφεής avec θεούδεια « crainte de Dieu » (A.R. 3,586); employé au sens de θεοειδής par Q.S. Ces composés en -δεής se sont trouvés en conflit homonymique avec -δεής issu de δέω, δέομαι, cf. Il. 17,330 où le sens de υπερδεής est controversé depuis l'antiquité. De ces composés en -δεής pouvaient être tirés des abstraits en -δεια : le seul usuel est ἀδεια (ionien-attique) « sécurité, sûreté » d'où « permission, autorisation », etc., dans divers emplois juridiques ; le mot subsiste en grec moderne au sens de « permission » (ἀδειούχος = permissionnaire). Ces emplois de ἀδεια soulignent le caractère objectif que prend peu à peu la famille de δεῖδω, θέος, etc. : il ne s'agit pas d'un sentiment.

A côté de θέος existe un dérivé en -μα : δειμα « crainte » (Hom., poètes, Th., parfois en grec tardif). Dérivés assez nombreux. Verbes dénominatifs : δειμαίνω « craindre » employé seulement au thème de présent (H. Ap. 404, ion.-att., etc.), δειματόμαι « craindre » (trag., etc.), passif du factitif δειματόω « effrayer » (Hdt., Ar.), mais δειματώσις est très tardif et rare. Adjectifs dérivés attestés plus tardivement δειμαλέος « qui craint » (Arist. Phgn. 810 a, Mosch., Opp.), « qui fait peur » (Bair.), cf. ἀρσαλέος, σμερδαλέος, etc. ; δειματόεις « effrayé » (AP), δειματηρός « effrayé » (A.D. Synl. 189,25), δειμα-τόδης « effrayant » (Arét., Hsch.). En outre, avec le suffixe caractérisant -ιάς, -του, δειματίās « le terrifiant », épithète de Zeus (D.H.). Il existe également des anthroponymes comme Δειμάς, -αντος, cf. Θωμάς.

Parallèlement à δειμα, on a Δειμος « Frayeur » (Hés.), avec le suffixe animé -μος, toujours personnifié comme démon, cf. Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 220, Chantraine, *Antiquité Classique* 22, 1953, 70-72, etc., voir aussi Hsch. éd. Latte s.u. δειμάλωτα. De δειμα, aucun composé en \*-δειμων comme on pourrait l'attendre.

Il n'existe pas de nom d'action \*δεῖσις. En composition, thème du type περιψέμβροτος, δεισήνωρ (Æsch.) et surtout δεισιδαίμων, voir sous δαίμων.

Adjectifs. Ces adjectifs, dont le sens est issu de la notion de crainte, ont connu des développements sémantiques divers : a) δειλός « lâche » (Hom., ion.-attique), opposé à ἄλκιμος, à ἀνδρείος, par extension, « sans valeur » ; mais plus souvent, chez Hom. « misérable, qui mérite la pitié », d'où en parlant de choses « misérable, pitoyable » (Hés., trag.) cf. δειλαίος ; composés rares et très peu usuels : ἀ- (tardif), θρασύ- (Arist.), παν- et très peu usuels : ἀ- (tardif), θρασύ- (Arist.), παν- (ionien-attique), d'où le dénominatif ἀποδειλιάω « fuir le danger, être lâche » (ion.-attique), avec ἀποδειλιάσις (Plb.) ; le simple δειλιάω (Plb.), avec δειλιάσις (Plu.)

est tardif. Factitif : δειλαίνω « effrayer » (LXX). Le nom de qualité δειλότης se lit chez Hsch. s.u. δειλήν. Autres dérivés de δειλός, les dénominatifs δειλαίνω (d'après θυμαίνω, etc.) « avoir peur » (Arist., Luc., etc.), δειλόμαι « avoir peur » (S. Ichn. 150, LXX).

Il existe un doublet expressif de δειλός, δειλαίος, toujours au sens dérivé de « misérable, infortuné » (Emp., trag., rare en prose et dans com.), cf. μάταιος, γεναίος et Chantraine, *Formation*, 46 sqq.), d'où δειλαίότης, -τητος (Sch. Ar. Cav. 1148). Autres doublets expressifs et rares : δειλακρός « pitoyable » (Ar.) qui peut être dérivé d'un \*δειλαξ, puis mis en rapport par étymologie populaire avec ἄκρος (cf. Frisk, *Indoiran. und gr. Nominalbildung* 63 sq., Chantraine, *Formation* 225); d'où δειλακρίων (Ar.), cf. Chantraine, *Formation* 165; δειλακρίνας (EM 261,38) obscur. Δειλός, etc., subsiste en grec moderne. Δειλός repose soit sur \*δφειλός, soit sur \*δφει-ελος (à côté de θέος, comme νεφέλη à côté de νέφος) ;

b) Δεινός a également connu un développement sémantique original : « terrible, redoutable » (Hom., ion.-att.), d'où « puissant, extraordinaire », etc. (Hom., ion.-att.), d'où « habile » (à partir d'Hdt.), employé à côté de σοφός ; particulièrement « éloquent, d'une éloquence efficace », a fini par se spécialiser comme terme technique de rhétorique, dit de la puissance, de la véhémence.

Composés avec παν- (Pl., D.), περι- (Hsch.), υπερ- (D., Luc., etc.).

Δεινο- tient une certaine place comme premier terme de composés : δεινοσμος nom de plante = κώνυα πλατύφυλλος (Ps. Desc.), δεινόπους (S.), δεινώψ (S.) ; comme termes usuels δεινολογέομαι « s'indigner, se plaindre vivement » (Hdt.) avec δεινολογία (Plb.), mais \*δεινο- n'existe pas ; δεινοπαθέω « subir des épreuves, s'indigner » (D.) avec δεινοπάθεια, δεινοποιέω « exagérer, amplifier » terme de rhétorique (D.H.). Nombreux composés dans l'onomastique : Δειναρχος, Δεινοκράτης, -λογος, -μένης, etc.

Nom de qualité δεινότης f. « caractère effrayant » (Th.), « habileté, éloquence » (Th., D., Arist.) et comme terme technique « puissance, véhémence » de style (D.H., etc.), cf. L. Voit, *Δεινότης Ein antiker Stilbegriff*, 1934. Noms de personnes : cor. Δφεινίς (Schwyzer, 124), ailleurs Δεινιάς, -ου, d'où le nom de chaussures δεινιάς, -ίδος f., Δεινών, Δεινίς, Δεινάκων (Bechtel, *Gr. D.* 2,337). Verbes dénominatifs : δεινώ proprement « rendre terrible », qui ne s'emploie qu'avec le sens figuré d'exagérer (Th., Plu.), d'où δεινώμα « exagération » (Phld.), δεινώσις « exagération » (Pl., etc.), « indignation » (Arist., etc.) ; parfois employé comme terme de rhétorique ; également δεινω-τικός, terme de rhétorique, qui concerne la δεινώσις ; δεινάζω « être dans la détresse » (LXX).

Le mot δεινός subsiste en grec moderne, ainsi qu'un certain nombre de composés et de dérivés.

Δεινός peut être expliqué, soit comme tiré directement de la racine verbale δφει- (Chantraine, *Formation* 193), soit comme un dérivé du thème en \*δφειός > θέος (cf. κλεινός de \*κλεφει-νός, à côté de κλέ(φ)ος, ἀκλε(φ)ής, etc.) ; on poserait alors \*δφειεισ-νός et la contraction se serait faite de bonne heure.

Et. : L'étymologie de δφει- (dont le consonantisme initial est assuré tant par la phonétique homérique que par le cor. Δφεινιάς) est établie. Le terme le plus proche

pour le sens est arm. *erkeñim*, aor. *erkeay* « craindre », avec le nom d'action *erkiwl* « crainte ». En posant \**dw(e)i(s)-*, *erke-ay* peut répondre à \**δφεῖσαι* ; le présent arménien est d'un type propre à cette langue ; avec des sens un peu différents on a évoqué av. *dwazēdā* « menace, motif de crainte », p.-ē. skr. *dvēṣi* « haïr » ; p.-ē. lat. *dīrus* « sinistre », etc., cf. Ernout-Meillet s.u. Il est probable enfin que \**dwei-* « craindre » est issu en définitive du thème \**dwei-* « deux », exprimant l'idée de division, de doute cf. II. 9,229-230 *δειδιμεν* « ἐν δοιῇ δὲ σαώσμεν ἢ ἀπολέσθαι » ; cf. en français « doute » et « redouter ». Voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 254-255.

**δείελος**, *δείλη*, etc. : *δείελος* épith. d'ἡμαρ (Od. 17,606, Théoc. 25,86) pour désigner l'après-midi ; substantivé *δείελος* ὅψε δύνων « l'après-midi qui se couche tard » (II. 21,232) cf. Call. 260 ; acc. *δείελον* (masculin ou neutre ?) « repas de fin d'après-midi » (Call. 238,20) ; c'est du mot employé en ce sens qu'est tiré le dénom. part. aor. *δειελήσας* « ayant pris le repas de la fin de la journée » (Od. 17,599, d'après *ἐστῆσας* ?).

Substantif usuel *δείλη* f. « après-midi », etc. (II. 21,111 [où la leçon authentique est p.-ē. *δειέλη*, cf. Wackernagel, *Spr. Untersuchungen* 111], Hdt., Th., D., etc.) : Hdt. 8,6 oppose avec ce mot le début à la fin de l'après-midi ; cf. encore Hdt. 9,101, X. An. 1,8,8, 2,2,14, etc. ; dans P. Lond. 1,131, le jour opposé à la nuit ? Adjectif dérivé *δειλινός* « de l'après-midi » (Ath.), et *δειελινός* (Théoc.). En revanche *δειλετο* (ἡέλιος) leçon d'Aristarque Od. 7,289 pour *δύσσετο* est peu probable, malgré la comparaison que l'on a faite avec un dénominalif comme *θέρμετο* à côté de *θερμός*.

Il est plausible que *εὔδειελος* et *εὔδειλος* soient des composés de *δείελος*, voir *El.*

Le grec moderne a encore *δειλινό* « après-midi, goûter ».

*El.* : Ces mots se rapportent à l'après-midi, non au soir. Ils n'ont pas d'étymologie établie, mais il n'est pas invraisemblable de rapprocher *εὔδειελος*, qui est apparenté à *δῆλος*. *Δεῖλη*, etc., évoquerait la belle lumière de l'après-midi. Voir *εὔδειελος* sous *δῆλος*.

**δείκνυμι** : actif *δείξω*, *ἐδειξα* ; pass. *ἐδείχθην*, *δέδειγμα*, etc. ; crétois, avec vocalisme zéro, *προδίνυτι* ; l'ionien (Chios, Milet, Hdt.) a *δένωμι* ; chez Hdt. *δεκ-* semble surtout bien attesté dans des composés et hors du présent : altération de *δεικ-* ou de *δικ-*, mais dans quelles conditions ? Voir p. ex. Bechtel, *Gr. D.* 3,180. On a supposé soit une altération de *δικ-* (cf. plus haut *-δίνωμι*), soit analogie du *δεκ-* de *δήδεκτο* « saluer », etc. (cf. sous *δηδέχεται*). Dans la flexion, suivant un procès fréquent pour les verbes en *-νωμι*, on rencontre d'assez bonne heure (Hés., Hdt., orateurs), *δεικνύω*, *δεικνύων*, etc. Sens : « faire voir, montrer, démontrer, indiquer » (Hom., ion.-attique, etc.) ; cf. aussi Mugler, *Terminologie géométrique*. Nombreuses formes à préverbe dans le verbe et dans les formes nominales : *ἀν-* « montrer, proclamer », *ἀπο-* « démontrer », *δικ-*, *ἐκ-* (rare), *ἐν-* « montrer, donner un exemple », employé aussi comme terme de rhétorique, *κατα-* « faire connaître, inventer », *παρα-* « montrer, donner un modèle », *περι-* (très rare), *προ-* « montrer d'avance » ou « devant, faire des feintes » en

parlant d'un boxeur, *προ-* (très rare), *συν-* (très rare), *ὑπο-* « montrer, indiquer, tracer ».

Noms d'action : *δείξις* (Arist., etc.) mais surtout et plus tôt avec des préverbes *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐν-* « plainte en justice », *ἐπι-* « fait de montrer », et, notamment « discours d'apparat, déclamation », *παρα-* (rare et tardif), etc. Avec le suffixe neutre *-μα* : *δείγμα* « exemple, échantillon, preuve » (ion.-att.) mais aussi « lieu d'exposition de marchandises, marché, bazar » (X., Lys.) ; avec préverbes : *ἀνα-* (rare), *ἐν-* « preuve » (Pl., D.) donc très différent de *ἐνδειξις*, *ἐπι-* « exemple, preuve », *παρα-* « modèle, exemple, preuve par l'exemple », terme important dans les raisonnements des orateurs, c'est aussi le « paradigme » de Platon (ion.-att.), *ὑπο-* « signe, modèle, exemple » (X., grec hellénistique), considéré comme peu attique. Ces termes ont fourni des dérivés et des composés souvent tardifs : *δειγματίζω* (NT, pap.), *-ισμός* « vérification » (pap.), *δειγματοφύτης* « inspecteur du marché » (pap.), *-καταγωγός* « fonctionnaire qui remet des échantillons de blé » (pap.) ; et surtout de *παράδειγμα* : *παράδειγματίον* et *παράδειγματίον* diminutifs tardifs ; *παράδειγματικός* (Arist., etc.), *παράδειγματώδης* (Arist., etc.) ; dénominalif *παράδειγματίζω* (LXX, NT, Plu.), avec *παράδειγματισμός* (Plb., LXX). Les noms d'agent sont peu représentés : *δείκτης* « montreur » est tardif ; de même les composés *ἐν-* « accusateur » (LXX, pap.), *προδείκτης* « acteur de pantomime » (D.S.) ; avec les adjectifs en *-ικός* qui peuvent également être tirés de *δεικτός* : *δεικτικός* terme de logique (Arist.), *ἀπο-* « démonstratif » (Arist., Plb., etc.), *ἐν-* « qui prouve, qui indique » (D.L., etc.), *ἐπι-* qui concerne l'exhibition (Pl., D.), etc. Sur \**ἐπι-* *δείκτης* ou *ἐπιδεικτός* a été créé le dénominalif désidératif de sens comique *ἐπιδεικτιάω* (Com. Adesp. 1008). Le type en *-τωρ* est représenté par l'hapax *προδείκτωρ* (écrit *προδέκτωρ*) « qui annonce », employé à côté de *προδεικνύω* (Hdt. 7,37). Nom de lieu *δεικτήριον* « lieu où se donne un spectacle » (pap., EM 261,9), avec *δεικτηρίας*, *-άδος* f. « actrice de mime » (Plb.).

La même notion de spectacle s'observe dans le terme dialectal *δείκηλον* « représentation » théâtrale ou autre (Hdt. 2,171), « image » (A.R.) ; se dit aussi d'une représentation par la sculpture (IG XIV 1301, grec tardif) ; avec le dérivé de forme dorienne *δεικηλικτας* qui suppose p.-ē. un verbe \**δεικηλίω*, acteur de pièces burlesques, notamment à Sparte (Plu. Ages. 21, Ath. 621 e). *Δείκηλον* a un doublet avec *ε* : *δείκελον* (Democr., Hegesianax).

Un terme isolé *δείκωνον* désigne des figures d'une tapisserie (EM 260,43). Pour certains emplois de *δεικνάω* « montrer » (Théoc. 24,57), voir sous *δηδέχεται*.

Le grec moderne emploie *δείγμα*, *δείξις*, *δείκτης*, etc., et à côté de *δεικνύω*, le présent *δείχνω*.

Pour *δίκη*, voir s.u.

Sur *δείκνυμι*, etc., voir la monographie de J. Gonda, *Δείκνυμι*. Diss. Utrecht 1929.

*El.* : Famille importante constituée sur le radical verbal \**deik-/dik-*. L'aoriste *ἐδειξα* en *s* doit être ancien, cf. lat. *dixi*, skr. moyen *adikṣi*. En revanche les formes de présents divergent : grec *δείκνυμι* appartient à un type productif et doit être une innovation ; présent thématique à vocalisme *e* dans le latin *dīcō* (cf. osque *deicum*, etc.) qui a pris le sens de « dire », got. *ga-leihan* « faire connaître, annoncer », v.h.a. *zihan* « accuser » ; à vocalisme zéro

dans skr. *diśati* « montrer » (cf. avec une spécialisation de sens gr. *δεικνύναι*, v. s.u.). Autres formations verbales : intensif skr. *dēdīṣṭe*; déverbatif lat. *dicāre*, et avec un autre vocalisme v.h.a. *zeigōn*. Le hittite a une forme isolée et obscure *tekkuššāmi* « je montre ».

La racine signifiant « montrer » s'est prêtée à des spécialisations diverses, cf. en grec *δεικνύναι* et d'autre part *δίκη*, en latin *dicis* et *dico* « dire », etc.

δείλη, δείλετο, voir δείελος.

δειλός, δειμα, δεινός, voir δειδω.

δείνα, ὁ (ἡ, τό) : gén. δεινός, dat. δεινί, acc. δεινα, pl. δεινες; parfois indéclinable; nom. δειν (Sophr. 58); le gén. et le dat. δεινάτος, δεινάτι sont cités par A.D. *Pron.* 1<sup>er</sup>, 12, *EM* 614,51; toujours avec l'article « tel ou tel » (attique, notamment Ar., D., Arist.); τὸ δεινα dans la comédie marque l'embarras de quelqu'un qui ne trouve pas ses mots, soit qu'il ne sache pas quoi dire, soit qu'il n'ose pas (Ar. *Paix* 268, *Lys.* 921,926). Terme visiblement familier.

Le grec moderne a encore ὁ δεινα « un tel », et ὁ δεινάς « un tel » et aussi « le diable ».

Et.: L'explication ancienne part du pluriel \*τάδε ἔνα (cf. ἐκείνος) > ταδεινα, d'où par analogie ὁ δεινα, etc. Elle est maintenant rejetée. Messing, *Lang.* 23, 1947, 207 sqq. propose une explication qui reste également en l'air : réfection populaire de τὸ δειμα sur le modèle de τὸ δεινόν, τὰ δεινά. Enfin Moorhouse, *Class. Quart.* 13, 1963, 19-25, tire le mot de façon compliquée de δέν « chose », pourtant très rare, en passant par δειν; le mot répondrait à angl. *thingummy*, français *chose*.

δείπνον : n. repas principal qui chez Hom. se place à des heures diverses (*Il.* 10,578 c'est le troisième repas que prend Ulysse dans une même nuit); Æsch. fr. 304 le situe entre l'ἄριστον, repas du matin et le δόρπον; en attique c'est le repas de la fin de l'après-midi (Ar. *Assemblée* 652, etc.).

Comme premier terme de composé dans δειπνοθήρας, -κλήτωρ; -λόχος (Hés.) cf. βωμολόχος; δειπνοποιός, -ποιέω, etc.; δειπνοφόρος; δειπνοσοφισταί, titre de l'ouvrage d'Athénée. Comme second terme dans : ἀριστό-δειπνον « déjeuner dinatoire » (com.), ἐπί- « second service, dessert » (Ath.), λογό- (Ath.), περί- « festin funéraire » (D., etc.), σύν- (Ar.), ψευδό- (Æsch. fr. 432). Nombreux adjectifs généralement possessifs en -δειπνος : ἄδειπνος « sans diner » (Hp., X.), ἐπιθυμό- (Plu.), δωρό- (Ath.), εὐ- dit des défunts à qui un repas est offert (Æsch.), θυμωρεπί- (Ar.), σύν- « convive » (Ar., etc.), φιλό- (com., etc.).

Dérivés : Il y a des diminutifs : δειπνίον (Ar.), δειπνάριον (Diph., A.P.). Autres dérivés rares : δειπνίτις, -ιδος f. (στολή) « robe de diner » (D.C.), δειπνοσύνη terme parodique (Matro, *Conv.* 10). Δειπνεύς nom de héros adoré par les cuisiniers en Achée (Ath.). Adjectif isolé et p.-é. poétique δειπνήνεντα δειπνοφόρα, εὐ δυνάμενα τρέφεν ἡμᾶς (Hsch.); noter ἀποδειπνίδιος (sur -ιδιος cf. Chantraine, *Formation* 39) « après le diner » (AP). Enfin δειπνηστος ou δειπνηστός (καιρός) « temps du

repas » (*Od.* 17,170, Nic.) est en fait un vieux composé de δειπνον et de l'adj. verb. de \*ed- « manger », avec allongement de la voyelle du composé, cf. δορπηστός et ἄριστον, mais est senti comme un dérivé, d'où δειπνηστὺν τὴν τοῦ δείπνου ὥραν (Hsch.).

Verbes dénominatifs : δειπνέω « dîner » (Hom., ion.-att.) avec δειπνητής « hôte à dîner » (Plb. 3,57,7), δειπνητικός « qui concerne le diner » (Ar., etc.), enfin δειπνητήριον « salle à manger » (J., Plu., etc.). Diverses formes à préverbe : ἀπο- « finir de diner » (Ath.), ἐκ- (Poll.), ἐπι- (Hp., etc.), κατα- « manger au diner » (Plu.), μετα- (rare, Hp.), περι- (LXX), προ- (Plu.), συν- (Epich., Pl., etc.) cf. plus haut σύνδειπνος et σύνδειπνον; ὑπερ- (Mén., Hsch.), ὑπο- « dîner à la place d'un autre » (Luc.). Autre dénominateur de sens factitif δειπνίζω « accueillir à diner » (*Od.*, etc.), avec le dérivé δειπνιστήριον « salle à manger » (*IG* V 2,268, Mantinée, 1<sup>er</sup> s. av., et d'autres inscriptions).

En grec moderne subsistent δειπνον « dîner », δειπνέω, etc.

Et.: Pas d'étymologie. On a proposé l'hypothèse d'un emprunt méditerranéen.

δειράς, -άδος : f. (H. Ap. 281, S., Pi.), mais Hom. a déjà le composé πολυδειράδος Οὐλύμποιο fin de vers (*Il.* 1,499, etc.), crétois δηράς attesté deux fois dans des inscriptions relatives à des bornages. Pausanias mentionne enfin deux δειράδες en Argolide (2,24,1) et près d'Olympie (6,21,3). Le mot est généralement traduit « crête » ou « hauteur » et les textes poétiques qui l'attestent ne permettent pas de conférer au terme une valeur précise (il s'agit notamment des hauts plateaux du Parnasse, H. Ap. l. c., E. Phén. 206-207). H. Van Effenterre estime qu'il s'agit toujours d'un haut vallon, d'une combe, non d'une crête (*R. Et. Anc.* 44, 1942, 47-52). Hsch. offre les gloses divergentes δειράδας : ἑξοχάς, κορυφάς; δειράρ : κορυφή, et d'autre part δειράδες : αὐχένες καὶ τραχηλοειδείς «τόποι» τῶν ὄρων, καὶ ἐξέχοντα μέρη ἢ τὰς νάπας ἢ τὰς φάραγγας. Dérivé δειραῖος « montagnoux » [?] (Lyc. 994). Composé : ὑψίδειρος (B. 4,4 dit de Delphes) vient s'insérer parmi les composés de δειρή « cou » (cf. s.u. δερή), d'où δειρός : λόφος καὶ ἀνάτης τόπος (Hsch.).

Et.: Les étymologistes, se fondant sur le sens de « montagne », rapprochent skr. *dṛśad-* « rocher, meule » qui comporte un vocalisme zéro, cf. notamment Schulze, *QE* 95 sq. Autre explication peu plausible chez Ehrlich, *KZ* 39, 1906, 569; reprise par K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 248, en posant \*g<sup>wer</sup>-, cf. skr. *giri-m*, βορέας, etc. Schwyzler (*Gr.* 1,507, n. 6) enseigne que le mot aurait été tardivement influencé par δειρή, d'après Rebmann, *Die sprachlichen Neuerungen in den Kynegetika Oppians von Apamea*, Bâle 1918. En fait cette liaison est des plus anciennes et fournit l'étymologie authentique si le mot s'applique à une haute vallée, cf. Van Effenterre, l. c. et l'emploi géographique de δειρή, etc.

δειρή, voir δερή.

δειριῶν : λοιδορεῖσθαι, λάκωνες (Hsch.); δειρεῖοι : λοιδοροί, οἱ αὐτοί (*ibid.*), δερῖαι : λοιδορεῖται (*ibid.*). Bechtel (*Gr. D.* 2,370) corrige en δερῖην, δερῖαῖοι; Van Herwerden, *Lex. Suppl.* 192 en δερῖην.

**ΕΙ.** Termes dialectaux obscurs et expressifs. Combinaisons étymologiques invraisemblables chez Bezenberger, *BB* 16,248, et Zupitza, rappelées chez Frisk. Un rapport avec *δέρω* n'est pas exclu ; cf. encore *λοιδορέω*.

**δεῖσα** : f. « boue, crotte » (pap., depuis 11<sup>e</sup> s. av.), le mot est glosé *ὕγρασις* par Suid. ; ἡ τῶν βοτανῶν συλλογή [?] par *EM* 651,48. D'où l'adj. *δαισαλέος* (Clém. Al.) glosé *ῥυπαρός* (Hsch.), cf. *δαισαλέα* · κοπρώδη · δεῖσα γὰρ ἡ κόπρος (Suid.) ; on a en outre *δαισαλία* = *ἀκαθαρσία* (Thd., Hsch.), cf. Debrunner (*IF* 23, 1908, 23 sq. et 38).

Composés : *δαισίζος* « qui sent la crotte » (*AP* 6,305, mais le mot a été diversement corrigé) ; *ἄδειος* · *ἀκάθαρτος*. *Κύπριοι* (Hsch.), avec α copulatif et chute du σ intervocalique conforme à la phonétique chypriote. En outre *δαισής* « qui sent mauvais » (Suetone *Περὶ βλ.* 64 Taillardat) terme comique, cf. *δυσής*, etc.

**ΕΙ.** Ignorée, ce qui n'étonne pas pour un terme de ce genre. Étymologie par comparaison de v. sl. *židŭkŭ* = *ždarŭs* chez Solmsen, *Beiträge* 236 sq. Voir en dernier lieu Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 89. Et s'il s'agissait d'un terme populaire tiré de l'aor. *ἔδεισα* = « horreur, chose à redouter », cf. *κνίσσα*, p.-ē. *ἔση* ? Simple hypothèse.

**δαισίας** : acc. pl., *κρεῶν* (*IG* II<sup>2</sup> 1356, 14<sup>e</sup> s. av.) « distributions de viande ». En outre *δαισιάδα* · *τὴν μοῖραν*, cf. δὲ *διμοίρων* (Hsch.) avec le suffixe -αδ- de *διδάσκω*, etc.

**ΕΙ.** Inconnue. Il serait tentant de voir dans ce mot une altération phonétique avec fermeture de la diphtongue de \**δαισία*, cf. *δαίριαι*. Mais pourquoi ?

**δέκα** : « dix » (Hom., ion.-att., etc.), arc. -δεκο dans *δυόδεκο* ; avec les composés copulatifs comme noms de nombre *έν-*, *δω-* (mais aussi *δυό-*, *δυό-*, voir sous *δύο*) parfois *δεκαεῖς* (Héraclée), *δεκαδύω* ; puis *τρεῖς καὶ δέκα*, etc., exceptionnellement *δεκατρεῖς* (D.), -τέσσαρες (Plb.), -πέντε (pap.), -ἕξ (Héraclée, pap.), -επτα (pap., etc.), -οκτώ (inscr., NT), -εννέα (pap., Plu.) ; c'est le type qu'a gardé le grec moderne.

Nombreux composés de *δεκα-* : *δεκαδάκτυλος* « long de 10 doigts », -*δραχμος*, -*δαρος*, -*έτης*, etc. (et *δεκέτης*, etc.), -*κλινος*, -*λιτρος*, -*μηνος*, -*πλάσιος*, -*πλεθρος*, -*πους*, -*τάλαντος*, etc. ; en outre pour des fonctionnaires *δέκαρχος*, *δέκαρχης*, etc. ; enfin noter le superlatif *δεκάπαλαι* (Ar.).

Dérivés : ordinal *δέκατος* « dixième » (arc., lesb. *δέκατος* avec vocalisation o de η, cf. plus haut arc. *δυόδεκο*), avec *δεκάτη* (μερίς) « le dixième », employé notamment à l'occasion de sacrifices ou en matière fiscale (ion.-att.) ; d'où de nombreux dérivés techniques : *δεκατεύω* « faire payer le dixième » (ion.-att.) et ses dérivés tardifs *δεκάτευμα* (Call.), *δεκάτευσις* (D.H.), *δεκατεία* « décimation » (Plu.), *δεκατευτής* « fermier de la dime » (Antiphon selon Harp.) et *δεκατευτήριον* « bureau de douane » (X. *Hell.* 1,1,21) ; autre dénominal rare *δεκατῶ* « faire payer une dime » (Ep. *Hebr.* 7,6) ; enfin *δεκατός* « condamné à une amende du dixième » (loi sacrée de Cyrène, *SEG* IX, 72, § 8,10,11, 12, Solmsen-Fraenkel, p. 57) : est-ce un emploi technique de *δέκατος*, ou haplologie de \**δεκα[τω]τός* ou \**δεκα[τευ]-τός* ? V. Frisk, mais Szemerényi *Syncope* 128 ; composés : *δεκατηλόγος*, -*μέριον*, *δεκατώνης*, etc. ; d'autre part avec *ἡμέρα* s.e., *δεκάτη* désigne la fête du dixième jour après la naissance de l'enfant, où le nom lui est donné

(ion.-att.), d'où *δεκαταῖος* (Pl., Arist.) ; pour *δεκατισταί* (Bithynie) voir plus loin.

Un autre dérivé de première importance est *δεκάς*, -*ἄδος* f. « groupe de dix hommes », etc. (Hom., ion.-att., etc.), d'où les dérivés : *δεκαδῆς* « membre d'un groupe » (X.), « président d'un collège de dix » (*IG* IV 748,21), *δεκαδικός*, *δεκαδιστής* avec un fém. en -*ιστρια* (Délès), probablement Thphr. *Char.* 27,11, mais écrit *δεκατισταί* (*BCH* 24,367, Bithynie) ; voir sur ces mots Szemerényi, *Syncope* 126 sqq. ; avec les composés *δεκά-τρχος*, *δεκαδάρχης*, -*ία*, -*έω*, et des doublets *δεκά-τρχος*, etc.

*Δεκανός* « chef de dix hommes » en Égypte, « décurion » (pap., depuis le 11<sup>e</sup> s. av., inscr.), divinité qui préside à dix degrés du zodiaque (Heph. *Astr.*, etc.) avec les dérivés *δεκανία* (pap.), *δεκανικός*. Le latin *decānus* (qui semble garantir l'α long pour le grec) est donc un emprunt au grec et non l'inverse ; depuis Wilamowitz, *Glaube* 2,401 n. 2 on admet que le terme viendrait de l'armée macédonienne ; plutôt que d'un terme macédonien ancien, il s'agirait d'un terme du grec de Macédoine (avec un suffixe -*ἄνος* qui se retrouve dans des noms de peuple et dont l'α est caractéristique ?). Voir en dernier lieu Kalléris, *Les anciens Macédoniens* 1,153-155, avec la bibliographie.

Quelques adverbes numériques qui entrent dans des séries connues : *δεκάκις* (Hom., etc.), *δεκαχῆ* (Hdt.), *δέκαχα* (*IG* II<sup>2</sup> 1,34).

Pour *δεκάζω* et *δεκάω*, voir sous *δεκάζω*.

**ΕΙ.** Grec *δέκα*, lat. *decem*, skr. *dāsa*, etc., reposent sur indo-eur. \**dekṃ*. Parmi les formations dérivées l'ordinal *δέκατος* (différent du lat. *decimus*, skr. *daśama-*, etc.) se retrouve en revanche dans v. sl. *desetŭ*, got. *taihunda* qui peuvent être des développements parallèles : cf. Meillet, *BSL* 29, 1929, 29, et Lejeune, *ibid.*, 112 ; sur les rapports de l'ordinal et du superlatif, Benveniste, *Noms d'agent* 145-168 (autre hypothèse qui évoque skr. *daśal-*, etc., de Sommer, *Zum Zahlwort* 21, n. 1). *Δεκάς*, -*ἄδος* est obscur, en ce qui concerne le sens collectif, mais doit répondre à l'i.-e. \**dekmt-*, cf. skr. *daśal-* ; cf. Sommer, *Münch. Stud. Sprachw.* 4, 1954, 1 sq., Szemerényi, *Syncope* 118 sqq. Voir aussi les noms de dizaines *εἰκοσι*, *τριᾶκοντα*, etc., et *ἐκατόν*.

**δεκάζω** : « corrompre » un juge, un fonctionnaire, etc. (orateurs attiques) parfois employé métaphoriquement dans le grec postérieur ; d'où *δεκασμός* (D.H., Plu.).

**ΕΙ.** L'interprétation la plus naturelle est de voir dans le verbe *δεκάζω*, un factitif (cf. *βιβάζω* etc.) de *δέχομαι* (voir sous *δέχομαι*) : « faire accepter un cadeau ». Le mot a pu être associé à *δέκα* par l'étymologie populaire (verser une dime ?), il l'a été en tout cas certainement à l'expression *δεκάς Λύκου*, l'engeance de Lycos, cf. Harp., Suid. s.u. *δεκάζεσθαι* et Oldfather, *RE* 13,2398 sq. Mais ce ne saurait être l'étymologie authentique. Quant à *δεκαν* dans une inscription attique du viii<sup>e</sup> ou vii<sup>e</sup> s. (*IG* I<sup>2</sup>, 919) on n'en peut rien tirer (cf. Jeffery, *Local Scripts*, 68). Voir Szemerényi, *Syncope*, 126-128.

**δέκομαι**, voir *δέχομαι*.

**δεκτή** : *χλαῖνα*, *χλανίς* (Hsch.). Hypothèse en l'air de von Blumenthal (*Hesychstudien*, 25).

## δέλεαρ

**δέλεαρ**, -ατος : « appât » (ion.-att.) avec n. pl. δέλιατα (de \*δέλφατα) var. *Od.* 12,252, *Call. fr.* 177,17; pl. δέλευρα (*Ath.* 287 c; mais on corrige en δέλετρα, ci-dessous).

Dérivés avec contraction de -εα- (cf. δελήτι· δελέατι Hsch.), δελήτιον (*Sophr.* 118), δέλετρον, d'après les noms d'instrument en -τρον (*Numen. ap. Ath.* 287 c, 306 c, *Opp.*); enfin le doublet tardif δέλας n. (*Eust.*, pap.) d'après les neutres en -ος.

Verbe dénomminatif δελεάζω « attirer par un appât, proposer un appât » (*Hdt.*, com., etc.), avec δελέασμα (*Ar.*) et δελεασμάτιον (*Philox.*), δελεασμός (*Arist.*, *A.D.*); et les noms d'instrument δελεάστρα « piège appâté » (*Cratin.*), δελεάστρον (*Nicophon*) d'où est tiré δελαστρεύς « pêcheur à l'appât » (*Nic. Th.* 793 pour δελα- metri causa).

Δελεάζω, etc. subsiste en grec moderne.

*Et.*: Vieux terme reposant évidemment sur \*δέλε-φαρ, cf. δέλε-φάρ à côté de δέλευρον (*Benveniste, Origines* 111), avec flexion en r/n. Thème δέλε-φ-; le thème δελ- de δέλιατα est isolé et p.-é. secondaire, cf. *Szemerényi, Syncope* 104.

L'étymologie reste incertaine. Il est tentant d'évoquer, comme nous y invitent les glossateurs, βλήρ (de \*βλήαρ ? avec vocalisme long ? ou de βλέαρ ?), voir s.u. En ce cas il faut poser une labiovélaire initiale. On a admis \*δέρεαρ et \*βρήρ ce qui permettrait d'évoquer βιδρώσκω « avaler » (*Schulze, QE* 102 sq.). Mais la dissimilation supposée ne s'observe ni dans πείραρ, ni dans φρέαρ. On a cherché une autre issue en évoquant arm. *kianem*, aor. *ekul* « avaler », russe *gloł*, lat. *gula*. Tout cela reste indémontrable, mais le rapprochement avec des termes signifiant « avaler » trouverait un appui dans lat. *esca*, etc.

Du point de vue grec δέλεαρ fait penser à δόλος, mais il s'agit p.-é. d'une étymologie populaire. Toutefois, est-ce le cas ? Si cette explication était bonne, il faudrait évidemment disjoindre βλήρ et renoncer à l'image d'avalier.

1 δέλετρον : « appât », voir δέλεαρ.

2 δέλετρον : « torche » (*Timach. ap. Ath.* 15,699 e), cf. Hsch. δέλετρον· φανός, ὃν οἱ νυκτερεύοντες φαίνουσι. Pas d'étymologie, cf. *Frisk* s.u.

Δελκανός : m. nom de poisson, cf. *Euthyd. ap. Ath.* 118 b : δελκανὸν ἰχθὺν ὀνομάζεσθαι ἀπὸ Δέλκανος τοῦ ποταμοῦ, ἀφ' οὗ περ ἀλίσκεσθαι, καὶ ταριχεύομενον εὐστομαχότατον εἶναι; *Dorion, ibid.*, identifiait ce poisson au λειβιάς. Nommé d'après le fleuve Δέλκων, cf. Δελκός, λίμνη ἰχθυοφόρος περὶ τὴν Θράκην (*Hsch.*), *Strömberg, Fischnamen* 85.

δέλλιες : σφήκες, ἡ ζῶν ὁμοιον μέλισση (*Hsch.*), cf. *Hdn.* 1,89. Dérivé δελλίθια· ἀνθρώπια, οἱ δὲ κηρία (*Hsch.*). Semble présenter la même suffixation que ὄρνιθες.

Le mot a subsisté dans le grec de l'Italie méridionale sous la forme μέλιθα cf. *Rohlf, Et. Wb.* 520.

*Et.*: On a pensé à βελόνη, -λλ- pouvant être issu de -λν-. cf. *Ribezzo, Don. nat. Schrijnen* 350; voir encore *Fraenkel, KZ* 63, 1936, 194; En ce cas βελόνη est rapproché de lit. *gelù* « piquer ». Voir *Frisk*, et *Pokorny* 470.

δέλλις : à l'acc. δέλλιν semble équivaloir à δέλφαξ, *Sokolowski, Lois sacrées* 1, n° 79,12.

δέλτα : n. généralement indéclinable (mais gén. δέλτατος *Démocr.* 20) lettre delta; employé pour le delta d'un fleuve, du Nil (*Hdt.*), de l'Indus (*Str.*, *Arr.*); dit du ventre de la femme (*Ar. Lys.* 151), cf. *Schulze, Kl. Schriften* 365, *Taillardat, Images d'Aristophane*, § 120.

Dérivés : δελτωτός « en forme de delta » (*Arat.*, *Ératosth.*) p.-é. δελτάριον nom d'un instrument de chirurgie (*Hermes* 38,284); δελτοιειδής (*Gal.*) d'où deltoïde en français.

*Et.*: Emprunt sémitique, cf. hébr. *dāleth*; *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,140γ.

δέλτος : chypre. δάλτος, *Masson, ICS* 217,26; f. « tablette pour écrire » (*Bar.*, *Hdt.*, ionien-attique) dit de sa lettre par *Platon (Lettre 7,312 d)*, etc. Le mot est féminin comme βύβλος (cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 2,34, n. 4). Diminutifs δελτίον (*Hdt.*, pap.), δελτάριον (*Plb.*, *Plu.*). La glose d'Hsch. δαλκίον· πινάκιον, οἷον γραμματίδιον peut être une forme analogique de πινάκιον, ou plutôt une faute de copiste pour δαλτίον, cf. chypre. δάλτος. Verbe dénomminatif δελτοῦμαι « noter sur une tablette », métaphoriquement (*Æsch. Suppl.* 179).

Composés : δελτογράφος (*Æsch.*), -γράφημα (*OGI* 458,62). Pour ἀδεαλτώχια, voir s.u.

Le grec moderne a encore δελτίό, δελτάριο « carte, bulletin ».

*Et.*: Deux voies ont été tentées : a) Depuis *Fick* on suppose un sens originel de « planchette », en rapprochant δαδάλω, lat. *dolāre*; d'autre part, avec un développement sémantique tout différent (et peu clair), le nom germanique de la « tente », v.h.a. *zell*, angl. s. *teld*, etc., qui reposeraient sur \*deltom. A propos du rapprochement avec *dolāre*, *Schulze, Kl. Schr.* 365 sq. évoque un passage de saint Jérôme, *Ep.* 8,1 *dedolatis ex ligno codicillis*; chypre. δάλτος serait un vocalisme zéro; b) Pour un mot de ce genre l'hypothèse d'un emprunt est tentante. On a admis un emprunt sémitique (*Lewy, Fremdwörter* 171, *Solmsen, B. Ph. W.*, 1906, 757 sq.). Le chypriote δάλτος, par sa forme et sa localisation, est en faveur de cette hypothèse, que je préfère : cf. hébr. *delet* « porte », au pl. « colonnes d'écriture », aussi sing. « tablette » (*Lachisch*), surtout ougarit. et phénic. *dlt*, même sens. Détails et discussion chez *E. Masson, Emprunts sémit.*, 61-65.

δέλφαξ, -ακος : f. ou m. (*Hippon.*, *Hdt.*, com., *Arist.*); désigne une truie ou un porc dans les conditions suivantes qui ressortent notamment d'un passage d'*Ath.* 375 a : s'oppose à χοῖρος, qui désigne le porcelet, cf. *Cratinos fr.* 3 K., *Ar. fr.* 506 K. sq. et les explications d'*Ar. Byz.* *ap. Ath.*; il désigne une jeune bête, mais apte à la reproduction (cf. *Nicochar. fr.* 17 K. δέλφακα κύουσιν ?); d'autre part, en attique, s'emploie uniquement de la jeune truie, au féminin; rares exemples en parlent du porc, au masculin (*Epich.* 100,4, *Sopat.* 5, *Pl. Com.* 110). *Epich.* qui emploie δέλφαξ au masculin connaît au féminin δελφακίνα (124,2), cf. *Chantraine, Formation* 204. Autres dérivés nominaux : δελφάκιον, p.-é. diminutif, mais qu'il doit falloir distinguer de χοῖρος (*Ar.*, pap., etc.); le mot est d'autre part glossé par *Hsch.* τὸ γυναικεῖον (même



emploi pour χοῖρος); et δελφάκις f. (pap.); adj. δελφάκειος « de porc » (Phéréc.). Verbe dénominateur δελφακδομαι, devenir adulte en parlant d'une truie (Ar. Ach. 786). On lit p.-ê. un doublet δέλφος n. SIG 1039,15.

Et.: Terme d'élevage. Nom d'animal à suffixe -αξ de caractère populaire, cf. κόρη, σκύλαξ. On le suppose tiré de δελφός (ou \*δέλφος, s'il a existé un thème en s ancien), ce qui conviendrait si le mot s'applique essentiellement à la jeune truie adulte.

δέλφιξ, voir Δελφοί.

Δελφίς : (grec tardif, parfois δελφίν), -ίνος, m. « dauphin » (Hom., ion.-att., etc.); la forme éol. est βέλφιν selon EM 200,24; se dit de motifs décoratifs, d'une masse de fer qu'on jetait sur les navires pour les couler (Ar.), etc. Diminutifs δελφινίσκος (Arist.) et δελφινάριον (Héron). En outre dérivés variés : δελφίνειος « de dauphin » (Cyrano), δελφινίς, -ίδος épithète d'une table, p.-ê. dont les pieds sont en forme de dauphin (Luc.); noms de plantes δελφίνιον et δελφινιάς « dauphinelle », etc. (Ps. Diosc., etc.) ainsi nommée à cause de la forme de ses feuilles (Strömberg, *Pflanzennamen* 42). Verbe dénominateur δελφινίζω « plonger comme un dauphin » (Luc.). Sur la nature du dauphin, son importance dans la religion et les traditions populaires, voir Thompson, *Fishes*, s.u., Saint-Denis, *Vocab. des an. marins* s.u., Wellmann RE 4,2504 sqq., E. B. Stebbins, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome*.

L'importance du terme est dénoncée par l'épithète d'Apollon Δελφίνιος attestée H. Ap. 495 et dans des lieux divers, qui le définit par un jeu étymologique à la fois comme dieu du dauphin (protecteur des marins, etc.) mais aussi dieu de Delphes : voir Nilsson, *Gr. Religion* 1,523, avec la bibliographie; en outre Bourboulis, *Apollo Delphinios*, Salonique 1949; d'où Δελφίνια fête d'Apollon Delphinios. Autre forme de l'adj. : Δελφίδιος, à Cnossos, etc. (*Inscr. Creticae* 1, p. 53,63,68, etc.).

Rares composés : δελφινιοειδής, -σημος, -φόρος.

Et.: Labio-vélaire initiale certaine, en raison de la forme éolienne; suffixe assez rare. Apparenté à δελφός (et ἀδελφός), δέλφαξ; l'animal serait nommé d'après sa forme (Kretschmer, DLZ 1893, 170). Il pourrait y avoir une sorte de sobriquet : le « goret » de la mer.

Δελφοί : m. pl. (H. Hom., etc.), éol. Βελφοί (Schwyzer 467); autres formes dialectales Δαλφοί (F. de Delphes 3:1,294), Δολφοί à Calymna (Collitz-Bechtel 3607, mais cf. Bechtel, Gr. D. 2,580); désigne à la fois les habitants et la cité elle-même, ce qui s'observe parfois. Fém. Δελφίς, -ίδος, delphienne, dit aussi de monnaies et du territoire. Adj. Δελφικός (S., Pl., etc.). En outre un subst. δέλφιξ semble attesté Plu. TG 2 δέλφικας ἀργυρούς (mais c'est une lecture généralement admise pour δελφίνας); cf. en tout cas la glose δέλφικα · τὸν τρίποδα (EM 255,10) et en lat. *delphica mensa*. Schwyzer, Gr. Gr. 1,497 compare σπώνδιξ pour σπονδοφόρος.

Et.: Formellement le rapprochement avec δελφός vient immédiatement à l'esprit. Lundahl, *Namn och bygd* 31, 1943, 42 sqq., en se fondant notamment sur des faits germaniques, tente de le justifier. Il pense que le

nom de lieu originel était \*Δελφός d'après l'aspect du pays [?], d'où \*Δελφῶι, qui aurait d'abord désigné les habitants.

Δελφύς, -ύος : f., dor. δελφύα (Grég. Cor., p.-ê. d'après μήτρα) « matrice » (Hp., Arist.), terme rare et isolé, mais qui donne l'explication d'ἀδελφός; en outre δολφός · ἡ μήτρα (Hsch.). Remplacé par μήτρα.

Et.: On rapproche habituellement des termes indo-iraniens : av. *garəbuš-*, thème sigmatique inanimé à vocal. zéro « petit d'un animal » (Schwyzer, Gr. Gr. 1,516); d'autre part formes thém. avec vocalisme o skr. *gārbha-*, av. *garəwa-* m. « matrice, petit », etc. Labiovélaire initiale. Donc δολφός, avec sa dentale initiale, serait une altération phonétique de \*δελφός (cf. Δολφοί à côté de Δελφοί).

δέμας, voir δέμω.

δεμελέας : acc. pl. f. « sangsues » (Épidaure, IG IV<sup>1</sup> 1, 121,98); cf. la glose d'Hsch. δεμβλεῖς · βδέλλαί, placée entre δέμει et δέμνια, qu'il faut lire δεμελεῖς avec Bücheler et Latte.

Et.: Pas d'étymologie. Hypothèses chez Frisk s.u.

δέμνια : n. pl. « lit » (Il. 24,644, Od., trag.), singulier très rare (Pi., E.); lorsque le mot est employé avec précision, il est opposé aux couvertures, cf. Il. 24,644, etc., Od. 11,189, S. Tr. 901. Disparaît en attique.

Semble figurer en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 182 et Chadwick, MT, III 64, mais sens douteux.

Composé δεμνιοτήρης (Æsch. Ag. 1447).

Et.: Deux voies ont été explorées. On a supposé un dérivé de δέμω « construire », ce qu'admet encore E. Benveniste, *Origines* 33. Ou un dérivé de δέω « lier », δέμα, qui trouve appui dans κρήδεμνον (Pedersen, *Vergl. Gramm. der kelt. Sprache*, 1,167) ce qui semble préférable. Dans la construction du lit d'Ulysse, c'est λέχος qui est employé (Od. 23,199) et il est question dans ce même passage des sangles qui constituent le sommier (ἱμάντα) : cf. Van Effenterre, *Rev. Arch.* 1941, 1,169-175. Le grec postérieur emploie en ce sens τόνος (Délös).

δέμω : rare au présent et à l'imparfait, pas de futur (sauf en mycénien!), aor. εδειμα et εδειμάμην, pf. passif δέδμημαι (dor. δέδμημαι); le terme est étranger à la prose attique, attesté chez Hom. et les *Hymnes*, Hdt., exceptionnellement chez les trag. Théoc., etc. Le sens précis est « construire par rangées égales et superposées » et s'applique particulièrement à des murs, mais s'emploie avec ὄδον, etc. (Hdt. 2,124, 7,200), cf. Benveniste, BSL 51, 1955, 15-22. Formes à préverbes : ἀμφι-, ἀνα-, ὑπο- (Hdt.).

Le verbe a dû exister en mycénien cf. le part. fut. *demeote* = δεμέοντες, cf. Chadwick-Baumbach 182.

1) Parmi les formes nominales un terme à vocalisme e est isolé; en raison de son archaïsme, il est disjoint de la racine verbale : δέμας, n. acc. seulement, mais Pi. a le datif δέμαϊ *Pae.* 6,80; ne s'emploie chez Hom. que comme accusatif de relation, pour désigner la forme corporelle, la stature d'un homme vivant, parfois joint à εἶδος et φῆν (Od. 5,212); est devenu une locution adv.

da... le tour δέμας κυρὸς αἰδομένοιο (Il. 11,598) ; sur l'emploi hom., voir Vivante, *Arch. glott. ital.* 40, 1955, 44 sq. Chez les poètes lyriques et trag. figure notamment dans des périphrases : μητρῶος δέμας (Æsch.) ;

2) Avec le vocalisme o on a le thématique δόμος (à distinguer primitivement du nom de la maison), qui désigne des couches de briques dans Hdt. 1,179 et 2,127 (encore LXX, Pib.), cf. Benveniste, o. c. 17.

En composition, comme on l'attend, la forme est plus souvent attestée avec valeur d'agent : notamment dans οἰκοδόμος « architecte » (Hdt., etc.) avec οἰκοδομικός, -ία, οἰκοδομέω et ses dérivés -ησις, -ημα ; νοο-, πυργο- ; ou avec valeur passive dans les termes architecturaux ὀπισθοδόμος, πρόδομος (Hom., etc.) ; ou encore λαπτόδομος (Æsch.), πηλόδομος (AP) ; il y a une trentaine de composés généralement tardifs, mais qui, du point de vue grec, doivent souvent être associés avec δόμος « maison » sans qu'il soit possible dans le détail de distinguer sûrement entre les deux séries. Voir s.u. δόμος.

Des composés à sens actif en -domo se trouvent déjà attestés en mycénien : tokodomo, cf. τοιχοδομεῖν (Oropos), et plus loin τειχοδομία (Olbia), *naudomo* qui s'applique à la construction maritime, mais *etedomo* est moins clair, cf. Chadwick-Baumbach, 182.

Nombreux composés verbaux en δομέω souvent tardifs : ἀνα-, ἐν-, κηρο-, πηλο-, ὑπερ- ; pour βυσσοδομεύω voir s.u. βυθός.

Il existe quelques formes féminines en -δομή : essentiellement le composé οἰκοδομή (Arist., grec hellénistique), ἐπιτοικοδομά (Héraclée), ἀνοικοδομά (Rhodes) ; en outre δομή (J., Hsch.).

Formes verbales tardives du type δομέω, peut-être issues de οἰκοδομέω : δομέοντι : οἰκοδομοῦντι (Hsch.) p. pf. p. δεδομημένος (J., Arist., Arr.), avec les dérivés, δόμησις et δόμημα (J.), δομήτωρ (tardif) ;

3) Formes verbales à vocalisme long (déverbatif-intensif comme στρωφάω, etc.) attestées dans la littérature alexandrine à l'aoriste δομήσαι, δομήσασθαι (A.R., Lyc., AP) ; d'où les substantifs tardifs δώμημα (Lycie), ἐνδώμησις (Smyrne 1<sup>er</sup> s. ap., etc.), δώμησις (Moraux, *Imprécation à Néocésarée* 16-17) et δομητός (Hsch.), δομήτωρ (Man.).

4) Une autre forme de la racine se présente : \*dmea- > δμη- ou δμα-, distinct de δμα- « dompter ». Il y a un nom-racine μεσόδμη qui désigne en architecture un élément entre colonnes ou entre poutres (Od. 19,37 ; 20,354) glosé par Hsch. μεσόστυλα et δοκῶν διαστήματα, cf. Hp. *Art.* 70, SIG 248, N 8 (Delphes) ; forme attique, cf. Lejeune, *Phonétique* 66 n. 2, 133, μεσόμνη (IG II<sup>a</sup> 1668) ; enfin dans l'architecture maritime μεσόδμη désigne la poutre centrale où est planté le mât (Od.). D'autre part, dans l'adjectif verbal -δμητος (-δμητος) : 8 ex., notamment εὔ- (Hom.), θεός- (Hom.), χρυσός- (Æsch.), νεός- (Pi.). Voir aussi plus haut pf. δέδμημαι.

Et. : Hors du grec, cette racine ne se trouve qu'en germanique. D'un dérivé nominal \*dem-ro sont tirées les formes got. *timrjan* « construire », *timrja* « constructeur » ; ces termes semblent s'être appliqués en germanique à la construction en bois (Benveniste, o. c. 19), cf. v.h.a. *zimbar*, -all. *Zimmer*, *Zimmermann*. C'est en liaison avec cette valeur que s'expliquent les développements particuliers de got. *ga-timan*, v.h.a. *zeman*, all. *geziemen* « convenir ».

La vocalisation des formes grecques invite à poser les thèmes \*dema-/dmea-. Pour une distinction entre \*dema- « bâtir par couches... » et \*dem- « maison », voir Benveniste o. c. 20-22 et plus loin s.u. δόμος.

δέν : n., Démocr. 156 dans la formule μή μᾶλλον τὸ δέν ἢ τὸ μηδὲν εἶναι ; expliqué = σῶμα, opposé à κενόν ; un génitif δένος (ou δένος) se trouve déjà Alc. 320 L.P. dans un texte douteux et obscur, καὶ κ' οὐδὲν ἐκ δένος γένοιτο où l'on traduit δένος par « rien » ou plutôt « quelque chose » (Moorhouse, *Cl. Quart.* 12, 1962, 235-238). Aucun rapport avec le grec moderne δέν « rien ».

Et. : Chez Démocrite, il s'agit nettement d'un terme plus ou moins artificiellement tiré de οὐδέν (Leumann, *Hom. Wörter* 108).

δανδαλῖς, -ίδος : m. employé au pluriel, espèce de gâteau d'orge (Nicophon 15, Ératosth. 10) cf. Hsch. δανδαλίδας : οἱ μὲν ἄνθος τι, ἄλλοι τὰς λευκάς κάχυς, οἱ δὲ τὰς ἐπισημένους κριθὰς πρὸ τοῦ φρυγῆναι, οἱ δὲ τὰς ἐκ κριθῶν μάζας γανομένας. Autre forme : δανδαλῖς, δανδαλίδας (Hsch., Poll. 6,77). La quantité de l'α d'après Nicophon est brève.

Et. : Ferait penser à σερμῖδᾱλῖς, mais l'α est bref ; on songe à une forme à redoublement. Pas d'étymologie.

δενδῖλλω : « jeter un coup d'œil, faire un clin d'œil » (Il. 9,180, A.R. 3,281, S. fr. 1039) cf. Hsch. δενδῖλλει : σκαρδαμύττει, διανεύει, σημαίνει, ἀτιμάζει, σκώπτει. La glose d'Hsch. δαδαίνειν : ἀντέχειν, ἀτενίζειν, μεριμνᾶν, φροντίζειν, ἀθρῆσαι constitue une variante (réelle ? ou fautive ?).

Et. : Forme expressive, à redoublement. Pas d'étymologie, voir la bibliographie chez Frisk.

δένδρεον : n. (Hom., Hdt. 4,22, Pi.) ; la forme épique est toujours δένδρεον (dissyllabique Il. 3,152, Od. 19,520, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,37), les Alex. ont δένδρειον qui est une forme épique artificielle, δένδριον (Théoc. 29,12) est considéré comme un éolisme (douteux !). Le pluriel est δένδρεα, forme fréquente (Hom., Hdt.), gén. pl. δένδρέων (Hom., Hdt. ; Schwyzler 62,129, Héraclée). Ces formes ambiguës ont conduit à la création d'une flexion en s : d'où τὸ δένδρος (Hdt. 6,79), gén. δένδρεος (Épidaure, IG IV<sup>a</sup> 1,121,91), dat. δένδρει, la forme qui semble avoir été créée d'abord est δένδρεσι (Hdt. 2,138, Hp., etc.), elle a pénétré en attique où elle est usuelle (Th. 2,75, Pl. *Lois* 625 b). Sous la pression de cette flexion sigmatique a été créé un nom.-acc. pluriel δένδρη comme νῆρη (E. fr. 484, Phéréc. 130,9 ; Épidaure, IG IV<sup>a</sup> 1,121,121). En attique (à l'exception de X. qui fournit des exemples du thème en s) seul un d. pl. δένδρεσι est attesté et la forme usuelle est δένδρον, g.-ou issu de δένδρεον comme ἀδελφός de ἀδελφεός, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,583, Wackernagel, *Spr. Unt.* 109 sq., Shipp, *Studies* 21 sq., etc. Sens : « arbre » opposé aux végétaux en général, cf. Th. 4,69 où le mot est opposé à ὕλη et noter δένδρον ἐλάας (Ar. *Ois.* 617).

Comme premier terme de composé on a δένδρεο- dans δένδρεόθρεπρος chez Emp. ; en outre δένδρο- qui est tardif (cf. sous δρύς) fournit une vingtaine de composés,

p. ex. : δένδρατομος (Thphr.), δένδρατομος « la coupeure d'arbres » (E.), δένδρακένος (Gloss.), δ'ὅτι δένδρακένος « couper les arbres » (X.), δένδρατομος (Hsch.), δένδρατομος (tardif), d'où δένδρατομος (Th.), etc.

Comme second terme de composés, le thème δένδρα- figure dans 25 mots environ. D'une part dans des vocables techniques : καρυόδενδρον « noyer », λυό- « lyre », ρόδο- « laurier rose », σταφυλή- « faux palmier, vigne, phyllier ». D'autre part dans des adjectifs comparatifs possessifs : ἀγαλόδενδρος (Pl.), ἀ- (Pib.), βαύ- (pédale), εἰ-, ἡύ- (Simmon., etc.), ἰσό- (Pl.), καλλι- (Pl.), etc.

Diminutifs : δένδριον (Agath., cf. Théoc. 23,12), δένδριον (Théophr., M. Ant., etc.) avec un suffixe diminutif obscur (cf. ζωύφιον et Chantraine, *Formation* 76-78).

Adj. dérivés : δένδρεϊς « boisé » (Od., Théoc.) tire de δένδρεον d'après l'analogie des adj. en -εϊς (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527) ; δένδρωδης « qui ressemble à un arbre » (Arist.), « boisé » (Hp. Aer. 13) ; δένδρωϊός « d'arbre » (Thphr.), « boisé » (pap., etc.) avec le doublet δένδραϊός (Ap.), en outre δένδρειος (Str.), δένδραϊός (Nomm.), δένδρινος (gloss.), δένδρας, -άδος f. (Nonn.) cf. pour la formation Chantraine, *Formation* 354 sq. ; le composé ἀναδένδρεϊς « vigne poussant contre un arbre » (Phéréc., etc.) est usuel.

Substantifs dérivés : δένδριτης avec un suffixe fournissant des termes techniques divers : épithète de fruits (Thphr.), d'une pierre précieuse semblable au corail venant de l'Inde (*Cyran.*, etc.), de Dionysos (Plu.), etc. ; avec le fém. δένδριτης (γῆ) « terre bonne pour les arbres » (D.H.), etc. ; avec préverbe ἀναδένδριτης ἄμπελος « vigne poussant contre un arbre » (Geop.), masc. ἀναδένδριτης οἶνος « vin de cette vigne » (Pib.). Il est possible que dans le grand développement du suffixe -της, ces formes se soient substituées à un ancien \*δένδρωτης (Redard, *Noms en -της* 13, E. Fraenkel, *Nom.* ag. 2,128, n. 2) cf. Hdn. 1,74,19. La poésie fournit un exemple du f. avec δένδρωτης (E. HF 790).

Pour désigner un lieu boisé on dispose à date basse (Aqu.) des deux termes : δένδρων avec le suffixe de noms de lieu -ών, -ών, et δένδρωμα.

Un terme comme δένδρον ne se prête pas à la création de dénominatifs. On a toutefois δένδρόμαι « prendre la taille d'un arbre » (Thphr. 1,9,4) ou « être transformé en arbre » (Plot.), d'où le transitif δένδρώ « transformer en arbre » (Nonn. D. 43,234), également avec le préverbe ἀπο-.

Les thèmes δένδρο- et δέντρο- subsistent en grec moderne.

Et : Terme tiré du thème \*drew-, \*dru-, etc., voir sous δρύς, δόρυ, etc. Un thème \*drewo- est attesté dans got. *triu-*, a.-sax. *treow* « arbre », etc. Forme expressive redoublée reposant sur \*δερ-δρεF-ον, passé à δένδρεον par dissimilation du premier ρ en ν. Même traitement dans \*θορ-θορίζω > τονθορίζω, \*γαρ-γραйна > γάγγραινα.

δένδρῶ : « plonger » (Épidaure, IG IV<sup>2</sup> 1,122,20) avec le dérivé δένδραζω que les glossateurs ont rattaché à δρύς par étymologie populaire : δένδραζεν· τὸ καταδύνειν καὶ κρύπτειν, κυρίως εἰς τὰς δρύς, καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ ἀπλῶς δύνειν καὶ κρύπτειν (EM 255,55), cf. encore Hsch. δένδραζεν· ταπεινῶς ὑποδύνειν καὶ ὑπὸ τὰς δρύς παραφεύγειν, προστρέχειν

οἰκίη; enfin Paus. Gr. p. 171 (Erbse). Forme à redoublement intensif mais les gloses d'Hsch. δρύεται· κρύπτεται et δρυάσαι· κατακλυμῆσαι peuvent être mutilées et ne garantissent pas l'existence de δρύομαι, etc.

Et : Si l'on pose \*ρυττα on peut rapprocher un groupe balto-slave de même sens : lit. *neriù, nerti* « plonger », v. sl. *vŭnŭro, -nrŭti* « pénétrer dans », etc. Voir Frisk, *Erans* 40, 1942, 81-83, qui évoque aussi, mais avec des points d'interrogation *νηρίδας, Νηρεός*, et Pokorny 766.

δέννος : m. « insulte, parole outrageante » (p.-é. Archil. 66 [corr. pour δεινοῖς], Hdt., Hérod. 7,104) : le terme semble proprement ionien.

Verbe dénominal δέννάω « outrager en paroles » (Thgn., S., E.) ; cf. les gloses d'Hsch. δέννόν· κακολόγον et δένναστόν· καταγέλαστον, λοιδορούμενον μετὰ καταγέλατος.

Et : Pas d'étymologie. La gémée pourrait être expressive (Meillet, *BSL* 26, 1925, 16).

δεξιμένη, voir sous δέχομαι.

δεξιός : « qui se trouve à droite » (Hom., etc.), nombreuses formules adverbiales : ἐπὶ δεξιόφιν (Hom.), etc. Le sens « de bon augure » apparaît déjà chez Hom. en parlant d'un oiseau, etc. Le sens de « habile, bien inspiré » apparaît chez Pi. et en ionien-attique avec le superlatif δεξιότατος et le comparatif δεξιώτερος. Le vieux comparatif δεξιτερός (Hom., Pl., très rare ensuite) ne s'emploie que pour désigner la droite par opposition à σκαίος (Benveniste, *Noms d'agent* 115-118).

Δεξιο- figure comme premier terme de composé dans quelques termes : -οειρος, -στάτης, -φανής « qui ne renverse pas son image » ; surtout comme second terme dans : ἀ- « maladroit » (tardif), ἀμφι- avec des significations diverses, ἀμφοτερο- (tardif), δια- (Hdt.), δοκεσι- « qui se croit habile » (com.), ἐν- « de gauche à droite » et l'adv. ἐνδέξια (Hom.), ἐνδέξιος « à droite » (E., etc.), ἐπι- dans l'adv. ἐπιδέξια chez Hom., ensuite ἐπιδέξιος, ἰσο- (tardif), περὶ- « adroit des deux mains » (Hom.), « très adroit » (Ar., etc.), ὑπερ- (X., etc.).

Dérivé : δεξιότης « habileté, intelligence » (Hdt., Ar., Th.) opposé à ἀμαθία, rapproché de σοφία ; en grec tardif « gentillesse ».

Le féminin de δεξιός, δεξιά désigne depuis Hom. la main droite ; d'où des expressions comme ἐκ δεξιᾶς, ἐν δεξιᾷ « à droite » ; la main droite que l'on donne est signe de confiance et d'engagement (Il. 2,341, X. An. 7,3,1, Ar. Nu. 81). D'où les dénominatifs : 1) δεξιόμαι « prendre la main droite, saluer solennellement » (H. Hom. 6,16, ion.-att., etc.) ; peut avoir comme complément les dieux (Æsch. Ag. 852, etc.) ; signifie finalement « saluer » (S. El. 976, etc.). Dérivés : δεξιῶσις « salut » (Ph., Plu., etc.), δεξιῶμα « marque d'accord, d'amitié » (S., E., D.C.), la variante δεξιάμα (S. OC 659, E. fr. 324,1) ne doit pas être préférée ; 2) δεξιάζομαι « saluer, approuver » (LXX, pap.).

Grec moderne δεξιός, δεξιά, δεξιῶσις « réception, accueil », etc.

La stabilité des formes, l'emploi des divers termes avec une coloration favorable « de bon augure », l'idée de salut, d'accueil, etc., sont caractéristiques.

Les termes relatifs à la *droite* présentent une grande unité en i.-e. On a poss. \**dezi-fōs* (Wackernagel, *Vermischte Beiträge* 11), cf. gaulois *Dezibou dea*. L'hypothèse est aujourd'hui garantie par l'anthroponyme mycénien *dekisiwo* = Δεξιός, ce dernier également attesté avec *F* en pamphylien (O. Masson, *Gl.* 39, 1960, 111 sq.). Le celtique et le germanique ont des formes en -*wo*- sans *i* : v. irl. *dess*, got. *taihswa*, etc., de \**deks-wo*-. A δεξιτερός répond avec le même suffixe lat. *dexter*. En indo-iranien et balto-slave dérivation en *n* : skr. *dakṣiṇá*-, lit. *dėšinas*, etc.

On a rattaché ces noms à δέχομαι (δέχομαι), etc. L'hypothèse n'est pas strictement démontrable, mais elle est probable, cf. Redard, *Festschrift Debrunner* 361-362.

δέμα, voir 2 δέω.

δέος, voir δειδω.

δέπας, -ας : « coupe, hanap » (Hom., ensuite très rare, Stés., Æsch.). Mycénien *dipa*, duel *dipae*. Très vieux mot qui s'applique à un objet mal identifié : il ne s'agit pas toujours d'une coupe, mais souvent d'un objet plus grand. cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 357 sq., 365. Le δέπας de Nestor (*Il.* 11,632 sq.) n'est pas de petite taille ; et le *dipa* des inventaires mycéniens ne doit pas être une coupe, mais une jarre, cf. Collinge, *BICS* 4, 1957, 55-59 ; Chadwick-Baumbach 183, etc. Pour la graphie *dipa* voir Hester, *Minos* 6, 1958, 24-36.

Dérivés : δέπαστρον = δέπας avec le suffixe d'instrument -τρον (Antim.), d'où δεπαστραλός adjectif (Lyc.).

Et. : Emprunté à une langue méditerranéenne comme beaucoup de noms de récipients, ce que confirme mycénien *dipa*. Peut-être emprunt au louvite, cf. *tepas*- chez E. Laroche, *Les Hiéroglyphes hittites* 1,96.

δέρη : f. (poètes attiques, trag.), δερή (Hom., Hdt., ionien), δέρα (Sapho), δερFā (arcad., Schwyzer 664) « devant du cou, gorge » ; se distingue de αὐρήν (cf. Ammonios 88 N), est concurrencé par λαμβός, τράχηλος. Se dit de la gorge d'une femme (*Il.* 3,396), du cou tranché d'un guerrier (*Il.* 13,202, cf. encore 14,412, etc.). S'emploie avec une valeur géographique « combe », cf. en Arcadie Schwyzer, *l. c.*, *Inscr. Olymp.* 46,30, Van Effenterre, *R. Ét. Anc.* 44,1942, 47-52 ; voir δειράς qui peut être apparenté. Euph. a la création poétique δειρεα, cf. μέλεα, χεῖλεα, etc ; de même δέρις, -ιος f. (Alciph., Hsch.).

Composés possessifs en -δειρος dans le vocabulaire poétique, une douzaine, et notamment αἰολό- (Ibyc.), δολιγό- dit de cygnes (Hom.), ποικιλό- (Hés., Alc.), ταναό- (Ar.) dit d'oiseaux, ὑψί- (B.). Au premier terme, on a δειραχθής (AP), δειροκύπελλον (Luc.). La langue épique a δειροτομέω, comme dérivé de \*δειροτόμος non attesté, seulement au futur et à l'aoriste, parfois avec ἀπο- « trancher la gorge ». Tous ces composés présentent le vocalisme δειρ- et ne sont pas attiques.

Dérivés assez rares : δειράδιον diminutif (Poll.), δέραιον « collier » (E., X.), issu du composé περιδέραιον (Ar., etc.) avec περιδερής, -ίδος même sens (Poll.), δέριον même sens (Charis. p. 46 B). En outre δειρητής = στρούθος (Nic. fr. 123). Nom d'objet fait sur le type de βραχίω-

νιστήρ, etc. : δερριστήρ · περιδέραιον (ππου (Hsch.), δερριστήρ · συνάγχη περιαυχένιος (Hsch.) : le double p est-il une faute ? un traitement dialectal ? ou résulte-t-il d'une étymologie populaire avec δερρις ? L'EM 257,52 a δερριστήρ (= δερFιστήρ) glossé par δέρος [sic].

Le grec moderne n'a plus δέρη mais possède περιδέ-  
ραιον « collier ».

Et : On part de δερFā et on retrouve en indo-iranien et en balto-slave un terme comparable : skr. et av. *grīvā* « cou », russe *grīva* « crinière, croupe de montagne » (cf. russe *grivāna* « cravate »), lette *grīva* « embouchure de fleuve ». Frisk admettrait \**g<sup>er</sup>-wā*, ce qui nécessite une explication pour lesbien δέρα (au lieu de \*βέρα). Sur le rapport entre \**g<sup>er</sup>-* et \**g<sup>ri</sup>-* des autres langues, diverses combinaisons ont été imaginées. Existe-t-il un rapport avec βιδρώσω, etc. (cf. Schulze, *QE* 93 sq.) ?

δέρκομαι : pr. (Hom., poètes), f. δέρζομαι (tardif), aor. ἔδρακον (Hom., Æsch., E.) avec des formes « passives » ἔδρακην (Pi.), ἐδέρχοην (Æsch., S.) ; la forme la plus importante et que la prose tardive reprend (Arist., Luc.) est le pf. δέδορα. Le verbe exprime l'idée de « voir » en soulignant l'intensité ou la qualité du regard (avec des déterminants comme δεινόν, etc.). Dit de serpents, de l'aigle, de la Gorgone, de guerriers au combat ; par suite au sens d'y voir clair par opposition à être aveugle, ou de vivre, avoir le regard vivant. Préverbes utilisés : ἀνα-, δια-, εἰς-, κατα-, ποτι- et προσ-, etc.

Adjectifs verbaux, avec le vocalisme e et non zéro : ἀδερκτος « qui ne voit pas » (S.), et ἀδέρκτως (S.), ἐπιδερκτός « visible » (Emp.) ; en outre Δέρκετος anthroponyme (Crète) et δυσδέρκετος (Opp.). Noms verbaux : δέργμα « regard » (Æsch., E.), δεργμός (Hsch.), δέρξις « capacité de voir » (oracle ap. Plu. 2,432 b, Hsch.). Dix-huit composés sigmatiques en -δερχής qualifiant le regard, notamment : δερμο-δερχής (B.), δξυ- (Hdt.), παν- (B.), πολυ- (Hés.). Avec vocalisme zéro δράκος n. « oeil » (Nic. Alex. 481).

Verbes dérivés extrêmement rares : δερκιδώνται en fin de vers (Hés. Th. 911, vers suspect), pour les formes en -ιδώνται, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,359 ; présent en -άζω créé sur δέδορα : δερκάζων · περιδελών (Hsch.).

Le terme présentant la notion de regard dans des conditions particulières, il en résulte l'emploi et la création de vocables expressifs : ὑπόδρα dans la formule hom. ὑπόδρα ἰδών (*Il.* 1,148, etc.) « regardant de bas en haut, ou en dessous, mesurant du regard, dans un regard de défi », tiré du nom racine \*δραχ-, cf. skr. -*drś-* « regard » ; avec un -s final (adverbial, ou nominatif ?), Call. fr. 194,101 et 374,1 a la variante ὑπόδραξ, également attestée chez Nic.

Du même radical à vocalisme zéro a été tiré le subst. en \*n δράκων « serpent » (Hom., poètes, Arist.) : on admet depuis l'antiquité que le terme (qui équivaut à δρις, cf. *Il.* 12,202,208) se rapporte au regard fixe et paralysant du serpent (rapprocher *Il.* 22,93 et 95) ; l'emploi du mot s'explique en partie par un tabou linguistique ; δράκων désigne également un poisson, le *trachinus draco*, la vive (Épich., Hp., Arist., etc.), ce qui s'expliquerait par la piqure venimeuse de la bête (malgré Strömberg, *Fischnamen* 121). Féminin δράκαινα « dragon femelle » (*Hym. Ap.* dit du dragon de Delphes, Æsch. dit des

Erinnyes, etc.), d'où δρακωνίς, -ίδος avec valeur diminutive, pour la « vive » (corn.). Δρακόντιον désigne un bijou en forme de dragon (Délès), mais généralement nom de plante, notamment l'*Arum dracuncululus*, serpenteaire, ainsi nommée à cause de ses feuilles tachetées comme le serpent (cf. aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 38); chez Ps. Diosc. δρακοντία μεγάλη = δρακόντιον, δρακοντία μικρά = ἄρον; le masculin δρακοντίας, -ου est un terme caractérisant : avec πυρός espèce de blé dur, avec σίκυς = σίκυς ἄγριος, avec πελούς sorte de pigeon (Thphr.); désigne aussi une espèce de pierre appelée également δρακοντίτης (Plin., Ptol. Chenn.), voir Redard, *Noms en -της* 54; δρακοντίς, -ίδος f. nom d'un oiseau (Ant. Lib., cf. Thompson, *Birds* 91).

Deux adjectifs, δρακόντειος « de serpent, de dragon » (E., AP) et δρακοντώδης (E.).

D'après les noms de maladie en -ίσις (ἐλεφαντίασις, etc.), δρακοντίσις maladie causée par un ver (Gal.) : le verbe δρακοντιάω a pu exister. Verbe dénominatif tiré de δράκων : ἐκδρακοντόμαι « devenir un dragon » (Hsch.).

Δράκων doit être originellement un thème en \*n, comme le prouve le féminin δράκαινα. La flexion en -v- viendrait de l'analogie des participes, cf. λέων, λέαινα, etc. Sur le lat. *dracō*, voir Ernout-Meillet s.u.

Le grec moderne possède encore δράκοντας, δράκος « dragon, ogre » (aussi le nom du garçon nouveau-né avant son baptême) et le nom de plante δρακοντιά.

Terme isolé dont le rapport avec δέρκομαι est indémontrable : δράκυς (S. Ichn. 177), nom d'un chien ? ou désigne un serpent ?

Voir encore δορκάς.

Et : Le parfait δέδωκα de sens présent est identique au skr. *dadāsa*, av. *dādarasa* « j'ai vu » ; à l'aoriste thémat. à vocalisme zéro ἔδρακον répond en skr. (à côté d'autres formations) *d-dyān* (3 pl.). Pas de présent en indo-iranien et δέρκομαι semble être une innovation du grec (Bloch, *Suppl. Verba* 109 sq.), sur quoi ont été créés δέρξομαι, δερχθήναι, etc. On a voulu retrouver le thème \*derk- dans ombr. *terkantur*. Enfin l'adj. verbal \*δερετός se retrouve dans skr. *darśatā* « visible ». Il y a trace de cette famille de mots dans d'autres langues indo-européennes. En celtique v. irl. *ad-con-darc* « j'ai vu ». En germanique le got. factitif *ga-larhjan* = σημειοῦν (la forme serait en gr. \*δορκέω); anglo-sax. *iorht*, v.h.a. *zorah* « clair » (= skr. *dṛṣṭā* « vu » grec \*δορκτός). On évoque enfin alb. *dritë* « lumière », ind.-eur. *dṛkṭā*. Voir Pokorny 213.

Δέρω : pr. (Hom., ion.-att.), avec le suff. -ye/-yo-, δείρω (Hdt., Ar., etc.), f. δερῶ, aor. εἰδρα (Hom., etc.), passif aor. ἐδάρην (Hdt., etc.) et ἐδάρθην (Niech.), f. δαρήσομαι (tardif), pf. δέδαρμαι (att.); « écorcher, dépouiller » parfois employé dans des métaphores, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 103 et 593. Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν- « envelopper dans une peau » (SIG 1025 Cos), κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. L'adjectif verbal est δρῆτός (Il. 23,169), ἐνδρατα - τὰ ἐνδερόμενα σὺν τῇ κεφαλῇ καὶ τοῖς ποσὶ (Hsch.) = ἐνδωρα, cf. plus loin, et δαρτός (Ath.) = skr. *dṛtā*, avec quelques composés comme νερό- (Od., X.); δαρτόν à Milet (Schwyzer 726, v° s.) désigne une victime dépouillée de sa peau, et se dit δερτόν (influence du présent ?) à Myconos (SIG 1024).

On rattache à δαρτός la glose d'Hsch. δάρτινον · πέπλον λινόν (?)

Il existe un grand nombre de noms verbaux qui expriment dans des conditions diverses la notion de peau, dépouille, cuir, etc. :

1) Thème en s : δέρος n. avec la variante δέρας (cf. κῶας) « peau, toison » (Chios, S., E., Ap. Rh.); seulement n. acc. sauf le génitif δέρου ou δέρατος (D.S. 4,56); avec un vocalisme zéro secondaire δάρος · τὸ βουτύπιον (Hsch.);

2) Le dérivé en -μα est beaucoup plus usuel et a donné naissance à de nombreux dérivés et composés : δέρμα n. a dû se dire d'abord de la peau dépouillée d'un animal (et chez Hom. d'un bouclier, etc.), de peaux préparées pour faire des sacs, etc. (Od. 2,291); dans les sacrifices la peau de l'animal est une part importante; mais le mot est déjà employé chez Hom. de la peau humaine en général (Il. 16,341, Od. 13,431), cf. en revanche Hdt. 4,64 qui l'emploie à côté de ἀπόδερμα pour des hommes écorchés vifs; se dit aussi de l'épiderme des fruits. Usité durant toute l'histoire du grec, p.-é. dès le mycénien (δάρμα à Delphes doit résulter d'un traitement phonétique). Dérivés : δερμάτιον (Ps. Pl., Arist.), δερμάτινος « de peau, de cuir » (Od., ion.-att., etc.), δερματικός « qui a la nature de la peau », dit p. ex. des ailes des insectes (Arist.), mais δερματικόν (inscriptions, Lycurgue) désigne le produit de la vente des peaux d'un sacrifice; cf. aussi sous Δαλματία; δερματώδης « qui ressemble à de la peau » (Arist., Thphr.); δερματηρός dans le substantif féminin δερματηρά « taxe sur les peaux » (pap.); sur un thème δερμ- ont été faits les termes médicaux : ἐπιδερμής, -ίδος f. (Hp.) à côté de ἐπιδερματίς (Erotian.) et ὑποδερμής = κλειτορίς (Ruf.), enfin le bizarre δέρμητες · οἱ ἐξ ἐφήβων περίπολοι [cod. περισσοί] (Hsch.) qu'on compare à γυμνήτες, mais qui reste obscur et douteux.

Les verbes dénominatifs sont rares et peu usités : ἀποδερματόμαι « avoir sa peau détruite » en parlant de boucliers (Plb.), cf. δεδερματωμένοι comme explication de ἰσχαλωμένοι (Hsch.); ἀποδερματίζω « écorcher, dénuder » (médecins, Hsch.) est un terme technique; dans un domaine différent d'un vocabulaire familier et vulgaire δερμύλλει · αἰσχροποιεῖ, οἱ δὲ ἐκδέρει (Hsch., Sch. Ar. Nu. 734) cf. pour le suffixe verbal βδύλλω, ἐξαπατύλλω, etc. Rares composés tardifs avec δερματοργικός (déjà chez Pl.), δερματοφαγέω, -φόρος; avec un thème δερμ- ou δέρμα- : δερμηστής « ver qui mange le cuir » (S., etc.), cf. ἔδω; avec δερμο- : δερμόπτερος (Arist.), -τύλον « coussin de cuir » (pap.). Deux composés en -δέρμων : ποικιλο- (E.), τραχυ- (Épich.); au contraire, plus de 20 composés en -δερμος, la plupart techniques et tardifs, notamment λεπτό- (Hp., Arist.), δοτρακό- (Batr., Arist.), σκληρό- (Arist.), παχύ- (Arist.), τραχύ- (Arist.);

3) Δάρσις f. « action de déchirer les tissus » (médecins), tardif et technique, mais répondrait bien à skr. *dṛti-*; sur δέρρις, voir plus bas;

4) Δορά f. « dépouille d'une bête » (Thgn., Hdt., E.), d'un homme (Pl. Euth. 283 c), les exemples du sens de peau d'un être vivant sont très rares; quelques formes tardives avec ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, περι-, ὑπο-. Dérivés assez nombreux : δορεύς « écorcheur » (Hérod. 8,6 dans un contexte lacunaire); nom d'un coup de dé (Eub. 57,5); δορίς, -ίδος f. « couteau de sacrifice » (com., Call.),

mais ὑποδότης (Hsch. s.u. κλειτορίς); δορικός qualifiant des vêtements de peau (Hp.). Verbe dénominatif technique et de sens dérivé δορώ couvrir d'une « peau » c.-à-d. d'un enduit (IG II<sup>a</sup> 463, etc.), avec les dérivés ἐνδώραμα « décoration en plâtre » (inscr.), δόρωσις « enduit » (pap.) et δορώσιμος « que l'on peut enduire » (pap.);

5) Parallèlement le thème masculin δορός « sac de cuir » (Od. 2,354,380 seulement). A δορά et δορός répondent une dizaine d'adjectifs en -δορός: ἄδορος, νεῦδορος, les plus notables: ἐνδορα « offrandes enveloppées dans la peau » (Schwyzer 251, 48, Cos) et βουδορός ou βούδορος, voir sous βούς.

Dérivés de vocalismes divers et plus ou moins isolés;

6) δέρρις, -εως f. « couverture de cuir », dit d'un vêtement, d'un rideau (com.), dans le vocabulaire militaire: riveau de cuir qui protège des traits (Th., etc.); peut être un traitement phonétique de \*δερσις (même chez Th. ?), le mot n'étant pas senti comme appartenant au système des noms d'action en -σις; on y a vu aussi un terme familier utilisé notamment dans l'argot des soldats, avec gémation expressive; d'où les diminutifs δερρίλοχος (IG II<sup>a</sup> 1425 B, 408), δέρριον τρίχινον σάκιον (Hsch.);

7) δέρτρον, « partie du péritoine, épiploon » (Od. II,579, Hp., Antim.), mais le mot a été compris faussement « qui déchire, bec », cf. EM 257,31, Lyc. 880, pour le suffixe, cf. ἥτρον, κάλυπτρον; enfin chez Hsch. δέρτρα τῶμπανα; par dissimilation (ou faute ?) δέτρον (Hsch., Et. Gud.);

8) Quelques dérivés secondaires sont faits sur un thème δερ-: ἐπίδερσις, -ιδος f. = κλειτορίς (Poll. 2,174); et des formes thématiques isolées adv. ἐνδέρως « en enveloppant dans la peau » (Ép. 'Αρχ. 1902, 3, Chalcis), cf. ἐνδορα, et ὁμόδερος (Stud. Pal. 10,63, etc.);

9) Enfin, avec vocalisme zéro δάρτης « écorcheur, équarisseur » se trouve chez des glossateurs tardifs.

Pour δῆρις, voir s.u. Voir aussi δόρκαϊ. Noter le rapprochement fautif de δειρή, δερό, δερίς « cou, gorge » avec δέρμα, etc.

Le grec moderne emploie encore δέρω et δέρνω qui prennent le sens de « battre, frapper »; δέρμα « peau », etc.

Δέρμα, δέρμα, etc., étaient des termes techniques précis. On observera leur importance dans le vocabulaire des sacrifices.

Et.: Le présent thématique δέρω a des correspondants en germanique et balto-slave; got. *dis-*, *ga-tairan* « déchirer, détruire », v.h.all. (*fir*)-*zeran*, allemand (*ver*)-*zehren*, etc., lit. *derù* « dépouiller », v. sl. *dero*, etc. Le skr. a un verbe athématique *dār-ti* et le présent à nasale *dārditi*. L'aor. sigm. *ēdaira* aurait un correspondant dans le subj. aor. skr. *dārṣat*. Parmi les formes nominales *dārṣis* = skr. *dṛti*, *δρατός*, *δαρτός* = skr. *dṛtā*. Δέρμα pourrait être rapproché de skr. m. *dar-mán-* « destructeur » et n. *dārī-man* « destruction ». Enfin le présent lit. *diriù* donnerait un certain appui à δέρω; mais malgré son vocalisme zéro ne saurait assurer δαίρω parfois donné par les mss (faute pour δερω). Voir Frisk, et Pokorny 206 sqq.

δεσπότης, δέποινα, etc.: juxtaposés anciens.

Δεσπότης, -ου: m. « maître de la maison, chef de la famille » (Æsch., Hdt., attique, etc.), opposé à δοῦλος

chez Arist.; au sens politique de « despote » (Hdt., Th., Pl.); parfois dit d'un dieu (Pi., etc.); en général « qui commande à, qui est maître de » avec des compléments comme *κώμου*, *ναῶν*, etc. (poètes). L'absence du mot chez Hom. (mais v. δέποινα) ne doit pas s'expliquer seulement par des raisons métriques, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 209. Il est douteux qu'on puisse évoquer mycén. *dopota* (avec voc. o ?), cf. Chadwick-Baumbach 183.

Figure rarement comme second terme dans des composés: 7 ex., la plupart tardifs, les plus notables étant οἰκοδεσπότης (Alex., Arr., NT) condamné par les atticistes, -τέω, -τικός, etc., -δεσποσύνη (inscriptions tardives); φιλοδεσπότης semble être le titre d'une comédie mais on dit habituellement φιλοδέσποτος (Thgn., Hdt., etc.), cf. ἀδέσποτος (E.) et quelques autres.

Rares diminutifs: δεσποτισκός (E. Cycl. 267), δεσποτίδιον (Aristaen.). Adjectifs: δεσποσύνης « qui appartient au maître » (Pi., Æsch., Ar., X.); d'où le substantif δεσποσύνη (Hdt. 7,102 hapax), δεσπόσιος (Æsch. Supp. 845 hapax), δεσποτικός (attique, etc.), δεσπότηιος (Lyc., hapax).

Verbes dénominatifs: 1) δεσπάζω « être le maître de » (att., etc., surtout au thème du présent, futur et aoriste rares, pas de parfait); le présent en -ζω fait difficulté: pour l'expliquer on est parti d'un δεσποδ- athématique issu d'un δεσποτ- (cf. Et. et Ernout-Meillet s.u. *polis*); mais la difficulté peut se situer au niveau du grec; le mot est comparable à ἀρμόζω, quand on attendrait \*ἀρμόσσω et il peut s'agir d'une analogie des présents en -ζω; de δεσπάζω on a tardivement δέσποσμα (Man.); 2) δεσποτέω (Pl.) généralement au passif « être soumis aux ordres d'un maître » (Æsch., E.); 3) δεσποτεύω (LXX, D.C.) mais le verbe peut être issu de δεσποτεία « pouvoir du maître sur ses esclaves, despotisme » (déjà chez Pl., Arist., p.-é. créé sur δούλεια).

Les féminins sont divers. Le plus ancien et le plus usuel est δέποινα f. « maîtresse de maison, maîtresse d'un esclave » (Od., ion.-att., etc.), parfois « reine, princesse » (Pi., etc.); souvent lié aux noms de déesses, p. ex. Hécate, Artémis, Perséphone. Dérivé tardif δεσποινικός « au service de la reine » (Pap. Masp. 88,10, vi<sup>e</sup> s. après).

Autres féminins: δεσπότης, -ιδος (S., E., Pl., etc.), c'est la forme attendue en face de δεσπότης; δεσπότηρα (S. fr. 1040) est fait sur les fém. de noms d'agent épique en -τεира.

Grec moderne: subsistent δεσπότης, δεσποτικός, etc., δεσπάζω, δέποινα « maîtresse de maison, dame » (et Notre Dame), d'où le diminutif δεσποινίς, -ιδος « demoiselle ».

Et.: Δεσπότης remonte à un vieux juxtaposé indo-européen. cf. skr. *dāmpati-* (et avec un ordre inverse *pātir dān*), av. *dāng paitiš*, signifiant « maître de la maison », unité sociale plus petite que οἶκος, voir sous δόμος. Pour le second terme, cf. lat. *polis*, grec πόσις, et voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 259-264 = *Problèmes* 301-307; le grec est la seule langue à élargir le thème avec un -α, cf. ἀγκυλομήτης, etc. Sur \**pol-* voir l'analyse différente de Szemerényi, *Syncope* 373-388. Le premier terme du composé se rattache certainement au nom de la maison, cf. δόμος; on passe \**dems-* (Benveniste, *Origines* 66 sq., admet un thème suffixé en s). On a souvent reconnu dans \**dems* une forme de génitif (en dernier lieu Humbach,

*Munch. Stud. Sprachwiss.* 6, 1955, 41 sq.). Δέσποινα est le féminin ancien de δεσπότης, comme πότνια est le féminin de \*potis, πόσις. On partira donc de \*δεσποτνία. Pour expliquer l'évolution phonétique on admet, par exemple, en raison de la longueur du mot, une prononciation consonantique de l'ι et la disparition du τ; cf. Risch, *IF* 59, 1944, 13, où il traite aussi de δεσπότης.

δεταί, δετίζ, voir δέω 1.

δευκής, voir sous ἀδευκής.

δεύομαι, δέω : « manquer », voir δέω 2.

δεῦρο : « ici » (Hom., ion.-attique, NT) semble s'employer originellement dans un contexte exprimant le mouvement, d'où l'emploi comme interjection « viens ici »; attesté plus tard (trag., Pl.) dans un sens logique et temporel. P.-é. attesté en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 183. L'emploi comme interjection a entraîné la création d'un piurriel δεῦτε (d'après l'impératif), attesté chez Hom.; quelques ex., trag. et prose tardive.

Δεῦτε (inscr. att.) est fait sur les impératifs sg. εἰ -ε. Δευρί (Ar., And.) comporte l'ι démonstratif; δεῦρο donné comme éolien par Hdn. 2,933 fait penser à ἄλλουδης, etc.; enfin δέω donné par Hdn. et une partie des mss *Il.* 3,240 peut être analogique de πρόσω, en même temps qu'une commodité métrique.

Δεῦτε subsiste en grec moderne.

Et.: La finale du mot fait penser à lit. *aurē*, à av. *avarā* de même sens (Nyberg, *Symb. phil. Danielsson* 237 sq.). On a évoqué aussi arm. ur de \*ure, ou ombr. *urū*. Le premier élément est clairement la particule latine -de (voir s.u.). La question se pose de savoir s'il faut poser \*δε-υρο ou \*δε-αυρο (avec élision inverse de α ?) cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,632. Cf. aussi lac. πέδευρα - ὕστερα (Hsch.) avec πεδα- et un second terme comparable, mais avec quel vocalisme ?

Hypothèses peu vraisemblables de Pisani, *Ist. Lomb.* 73,531 sqq., et de Beatty, *Tr. Philol. Society* 1949, 1-21.

δεύτερος : « second » dans l'ordre de succession, dans le temps, dans une course, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Δευτερο- figure comme premier terme dans une quinzaine de composés généralement tardifs, p. ex. δευτερογωνιστής, -τέω, δευτεροργός (Pl.), etc.

Dérivés : δευτεραῖος « du second jour » employé notamment avec un nom de personne « qui arrive le second jour », etc. (Hdt., X., etc.) tiré de τῇ δευτέρᾳ [ἡμέρᾳ]; δευτερεῖα [sc. ἀθλῶ] « second prix » (Hdt., ion.-att.) présente le même suffixe que ἀριστεῖα; sg. δευτερεῖον dans des inscriptions hellénistiques; adj. δευτερεῖος « de seconde qualité » (Dsc., Gr., etc.); δευτερίδας, -ου m. « vin de seconde qualité obtenu par macération du marc dans l'eau » (Dsc., Poll., Hsch.; chez Nicoph. 20 δευτέριος doit être fautif); pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 94; avec le même sens δευτερίνχρ (Hsch.), s. d. laconien; δευτέριον « arrière-faix, délivre » (médecins).

Verbes dénominatifs δευτερέω « être le second » (Plb., Str.); δευτεριάζω « passer le second » (Ar. *Assemblée*

634 hapax), par quelle analogie ? Factitif : δευτερώω « répéter », etc. (LXX) avec δευτέρωσις (LXX) et δευτέρωμα (Eust.).

A côté de δεύτερος, exemples isolés de δεύτατος « dernier » avec suffixe de superlatif (*Il.* 19,51, Pi. O. 1,50; Argos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,508; Mosch.) qui doit être ancien.

Δεύτερος subsiste en grec moderne.

Et.: Forme de comparatif en -τερος constitué sur le thème de δεύομαι, cf. δέω 2 : « celui des deux qui se trouve en arrière, inférieur ». A pu être rattaché à δύο par étymologie populaire.

δέω : pr. (Hom., ion.-att.), aor. ἔδευσα (S., com.), pf. δέδευκα (Hsch.); passif ἐδεύθην (Hp.) « mouiller, tremper, mouiller pour pétrir », etc. Rares formes à préverbes : ἀνα- (Thphr., Plu.), συνανα- (Hippiatr.).

Composés techniques : δευσοποιός « bien trempé » [dans la teinturerie], « bon teint » (Pl., etc.), dans un emploi métaphorique (Pl. *Rép.* 430 a), = βαφεύς (Hsch.), avec δευσοποιία (Poll.), -ποιέω (Alciph.), δευσοροῦσις « rouge, bon teint » (P. *Masp.* 6 II 81, vi<sup>e</sup> s.) cf. βρούσιος; le premier terme en -σο- peut être tiré de l'aoriste δεῦσαι, avec une voyelle thématique (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442). Comme second terme de composé -δεύσσης dans \*πηλοδεύσσης supposé par le dénominateur πηλοδευστέω « faire du mortier » (*IG* II<sup>2</sup> 1672).

Rares dérivés : δέωμπα [κρεών] n'est pas une leçon authentique (Pi. O. 1,50); mais δευτήρ, « marmite où l'on fait tremper » est cité par Poll. 10,105; δέυσσιμος « bien arrosé » (Sch. *Il.* 12,21).

Le verbe δέω est concurrencé et glosé par φυράω.

Et.: Inexpliquée. Un rapport avec διαίνω est indémonstrable.

2 δέω : « manquer de », voir 2 δέω.

δέφω : avec ἐαυτὸν *masturbari* (Eub. 120,5), au moyen sans ἐαυτὸν (Ar.). Le mot spécialisé dans cet emploi obscène signifiait « frotter, assouplir », cf. le dérivé δεφιδασταί « association de foulons » (Argos, *IG* IV 608), p.-é. tiré de \*δεφίς, \*δεφίζω.

Dans ce sens technique on a prés. 3<sup>e</sup> sg. δέψει [var. δέψει] « frotter, assouplir » en parlant de peau (Hdt. 4,64), participe aoriste δεψήσας dit de la cire que l'on pétrit (*Od.* 12,48); adj. verbal privatif ἀδέψητος d'une peau non travaillée, non tannée (*Od.*, A.R.), de même εὐ- (Hipp., Gal.), ὥμο- (Ctés. ap. Suid. s.u. Σμείραμις); δέψα = φύρσα selon Zonar. 481.

Composés en -δέψης, -ου : βυρσο- (Ar.) avec -έω, -ικός, etc.; νακο- (Hp.), ῥινο- (Hsch.), σκυλο- (Ar.) avec -δεψέω (Ar.) et le doublet -δεψος (D., inscr.).

Et.: δέψα à côté de δέφω est un thème en s comme ἔψω. Pas d'étymologie sûre et le lat. *depsō* est un emprunt au grec. Voir aussi διφθέρα.

δέχομαι et δέκομαι : δέχομαι est attique (et hom. où ce peut être un atticisme). Les autres dialectes, ion. (Hdt., etc.), éol. (Sapho, etc.), dor. (Pi.), crétois etc. ont δέκομαι; f. δέζομαι, aor. ἐδέξαμην, pf. δέδεγμαi avec f. δεδέζομαι, aor. passif ἐδέχθην. Formes athém. chez



Hom. et dans la poésie dactylique, 3 pl. hapax δέχεται (Il. 12,147) cf. προτίδεγμαι · προσδέχομαι (Hsch.); avec des. secondaires δέκτο, δέγμενος. Ces formes athématiques sont difficiles : il est peut-être imprudent de chercher dans δέχεται un vieux présent athématique, et la forme pourrait être une création d'aèdes (d'après le parfait). D'autre part δέκτο, δέγμην, δέγμενος fonctionnent tantôt avec une valeur durative, tantôt avec une valeur aoristique ; il est clair d'ailleurs que δέγμενος peut constituer un substitut métrique de δεχόμενος (ou δακόμε-) : voir une analyse de Debrunner, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,77-81, cf. les vues différentes de Szemerényi, *Syncope* 171 sqq. Le verbe est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif (avec en poésie un doublet δέχνημα). Sens : « recevoir » (une chose), « accueillir » (une personne), « accepter » ; chez Hom. « attendre ». Nombreuses formes de préverbes : ἀνα-, ἀπο- « accepter », « approuver », δια- « succéder à », etc., εἰς-, ἐκ-, ἐν- « accepter, admettre, être possible » (Arist., etc.) avec l'adverbe ἐνδεχομένως, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ- « recevoir » et « attendre », ὑπο- sens divers : « accepter, promettre, se charger de », etc.

Nombreux dérivés de toutes sortes, souvent avec des préverbes. Lorsqu'une répartition entre thèmes à soude et à aspirée est apparente, les formes à aspirée sont en principe les moins anciennes.

A) Avec un vocalisme *e*. Noms d'agent : ἀποδέκτηρ « receveur » (X., Arist.) et δέκτηρ (IG V 2, 274, Mantinée), διαδέκτηρ « agent des transmissions » (Æn. Tact.), f. δέκτρια « hôtesse » (Archil. 15 D, AP) ; les dérivés en -τωρ sont de caractère poétique et désignent l'auteur isolé de l'acte : δέκτωρ « qui accueille » (Æsch. *Eu.* 204), δια- dit de la richesse (E. *Ion* 478), ἐκ- (Æsch. fr. 336) ; dans des textes tardifs ἐπι-, οἰκο-.

Avec le suffixe -της, -ου : δέκτης « mendiant » (Od. 4,248), « héritier » (IG IX 2,522 Larissa), et composé πολυδέκτης dit d'Hadès (H. Hom.) ; en outre des termes techniques : ἀπο- « receveur » (D., Arist., inscr.), dans les pap. σίτου ἀποδέκτης d'où σιταποδέκτης ; ὑπο- (pap.) avec χρυσυπο- (pap.) ; en outre pl. πανδέκται « encyclopédie » (Gell.), code de Justinien (d'où fr. *pandectes*).

Parallèlement le grec hellénistique et tardif à l'adj. verbal δέκτος et environ 25 composés : ἀδεκτος, πρᾶδεκτος, etc., avec un sens actif ou passif. Ces formes dentales ont fourni des dérivés δεκτικός « apte à recevoir » (Arist., etc.) et plus anciennement ἀπασχέτιος « spacieux » (Hdt. 7,49) avec ὑποδεξιή (Il. 9,73) « moyen de recevoir ».

Il a existé également un adj. en -τος : ἁμ. ἀπιδεκτικός, cf. s.u. Enfin δεξαμένη « réservoir d'eau, éternelle » (Hdt., Démocr., pap.) « réceptacle » (cf. Pl. *Ti.* 53 a, etc.), participe aoriste substantivé avec accentuation différentielle (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,380,525). Le terme subsiste en grec moderne.

Rares substantifs verbaux : πρόσδεγμα (S. *Tr.* 628 hapax), mais le thème est confirmé par les composés en -δέγμων : θεα-, κωμο- (E.), νεκρο- (Æsch.), οἰστο- (Æsch.), πολυ- (H. Hom.). Hsch. a p.-ē. δέγμον · δρμον.

Noms d'action en -σις : δέξις « accueil » (E., Pl.), partie du foie dans la divination (Hsch.), avec les préverbes ἀπο- (inscr., M. Ant.), δια- (Hp.), ἐκ- « succession » (Hdt.), πρόσ- (Zeno Stoic.), ὑπο- (Hipp.), avec l'adjectif ἄξιμος « de qualité acceptable » (pap.) et le composé ἐξήπαρ (E. *Supp.* 64).

B) De nombreuses formes présentent un vocalisme *o*. Tout d'abord les composés en -δόκος, au nombre d'une cinquantaine, qui se prêtent à désigner soit des personnes, soit des instruments. Ainsi : δοντρο- (Sim.), λο- (Hom.), βου- (Call.), p.-ē. ἐν- (Archil. 67 a D). A propos de temples, sanctuaires, etc., θυοδόκος (E.), μηλο- (Pl.), λευκα- (Æsch.), μυστο- (E.). Appliqué à des personnes : ξενο- (Hom., grec tardif), avec -δοκίω (Hdt.), -δοκία (X.), -δοξίον (Jul., etc.) ; les formes à aspirée sont condamnées par les attécistes ; δωρο- « qui accepte des présents, prévaricateur » (Hdt., ion.-att.), d'où -δοκίω, -δοκίμα, -δοκία et l'adv. -δοκιστί avec une plaisanterie sur Δωριστί (Ar.), θεωροδόκος citoyen chargé de recevoir les théores (inscr., etc.), πανδόκος « hospitalier » épithète d'Hadès, de places sacrées, etc. (poésie), cf. plus loin πανδοκός, d'où πανδοκία (Æsch.), etc. Les composés en -δόκος expriment parfois l'idée d'attendre, guetter, cf. πωληδόκος (H. *Herm.* 15), ὀδοδόκος « voleur de grand chemin » (Pib., etc.).

Il existe un mot simple δοκός de sens technique « poutre maîtresse, poutre » (Il., Od., etc.), le mot est féminin, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,34 n. 2), rarement masculin en grec tardif : le terme exprime que la poutre « reçoit, supporte, s'adapte », d'où le féminin. Dérivés : δοκίς, -ίδος f. « madrier » (Hp., X., Arist., etc.), δοκίον (Arist., Délos iv<sup>e</sup> s. av.), δοκίον (Harp.) ; δοκίās, -ου m. (Philp.), δοκός (Heph. astr.) sont les noms d'une comète (sens possible aussi pour δοκός, δοκίς), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107.

Adj. dérivé δοκώδης (glose). Verbe dénominal δοκοῦμαι « être pourvu de poutres » (S.E., pap.) avec le nom d'action δόμωσις (LXX, etc.). De δοκός est également tiré le pl. n. δέκτρα : à Sparte deux barres parallèles dressées et unies par une traverse, l'honneur de Castor et Pollux ; cf. encore la glose d'Hsch. δοκάναι · αἱ στάλμας αἷς ἱστάται τὰ λῖνα ἢ κάλαμοι = les montants auxquels on accroche les filets de chasse ; enfin ὑποδόκιον « poutre » (Delphes, Épidaure).

Parallèlement à δοκός, réservé à un emploi spécial, la forme secondaire à thème aspiré est rare : δοχός « contenant » (Thphr.) cf. la glose δοχούς · δοχεῖα, λουτήρας (Hsch.).

Le thème féminin en -ā parallèle à δοκός est rare : δοκάν · θήκην (Hsch.) ; autres formes dialectales avec préverbes : ἀνδοκά « garantie » (crétois) avec ἀνδοκός « garant » (Hsch., dorien, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 91) et ἀνδοκία (IG XIV 423 Tauromenium) ; ἐσδοκά « contrat » (IG V 2,6) avec le préverbe ἐσ = ἐκ, προδοχή « embuscade » (Il.). En outre une vingtaine de composés en -δοκά, ion.-att. -δόκη désignant des réceptifs, etc. : ainsi ἀχυρο- « lieu où se dépose la paille » (X.), δωρο- « case pour mettre les javelines » (Od.), ἵστο- « chevalier qui reçoit le mât » (Il.), lac. καναδόκα et κανδόχα, v. sous κάρνα ; κωμο- « cheminée » (Hdt., Phéréc.) et -δόχη (Gal.), ξυροδόκη « boîte à raser » (Ar.), οὔρο- « pot de chambre » (X. ap. Phot.), etc. La forme aspirée -δόχη s'est parfois introduite dans ces composés. En outre : δοχή « récipient » (E., Pl.), « réception » (Machon chez Ath. 348 f., LXX, pap.) et une douzaine de formes à préverbes : ἀνα- « succession » (S.), ἀπο- (Th.), δια- « succession » (Æsch., ion.-att.), εἰς- (E., pap.), ἐκ- (Æsch., ion.-att., etc.), ἐπι- (Th.), κατα- (Pl.), παρα- (E., Pib., etc.), ὑπο-, ὄκο-.



**Δοκός** (et **δοχός**), **δοχή** (et **δοχή**) et leurs composés ont donné naissance à des dérivés qui comportent soit la sourde, soit, le plus souvent, l'aspirée. Avec le suffixe **-εύς** : **πανδοκεύς** « aubergiste » (Pl., ion.-att.) à quoi s'associent **-δοχείον** « auberge » (attique), **-δοχεία** « métier d'aubergiste » (Pl.); les noms de la femme aubergiste sont : **πανδόχεια** (Hdn. 1,248), écrit **πανδόχεια** (IG XIV 24, Syracuse), **-δόκισσα** (St. Byz. s.u. **Καππαδοκία**), le nom usuel étant **πανδοκεύτρια** cf. plus loin; verbe dénommatif **-δοκεύω** (Timocr., Hdt., Pl.), avec **πανδοκεύσις** (Pl.), le nom le plus usuel de la femme aubergiste : **πανδοκεύτρια** (Ar., etc.), le m. **πανδοκευτής** (pap.); il a enfin été créé sur **πανδόκος** un athém. **πάνδοξ**, gén. **-δοκος** et **-δοχος** (MAMA 3,459,576, etc.). Dans ce groupe les formes à aspirée du type **πανδοχεύς**, **-δοχεῖον** sont tardives.

En outre, **δοκεύς** « comète » (cf. **δοκός**), **δοχεύς** « qui reçoit » (tardif) avec **δοχεῖον**, **ἀν-** (voir plus haut), **ἀποδοχεύς** « receveur » (IG V 2,434, Arcadie, grec tardif), avec **-δοχείον** « magasin, réservoir » (tardif), **ἐκδοχεύς** (pap.) avec **ἐκδοχεῖον** « réservoir » (pap.), **ὑποδοχεύς** « hôte », etc. (Luc., etc.), avec **ὑποδοχεῖον** « réservoir, vivier, entrepôt », etc. (pap.), « gond » (Délès). Même là où nous n'avons pas de thème en **-εύς**, le grec a créé des dérivés en **-εῖον**, cf. **ἐνδοχεῖον** (Hp.).

Dérivés isolés : **δοχαῖος** (Nic.) de **δοχή**; **δοχιώος** (pap.).

Ainsi, autour de **δοκός** et **δοχή** se sont développés dérivés et composés de caractère généralement concret, les formes de thème aspiré étant en principe plus tardives que celles avec sourde.

L'idée de « s'accorder à, accepter, attendre » s'est prêtée, on le voit déjà, à des applications sémantiques variées. En liaison avec des opérations de l'esprit, des développements nouveaux importants et variés se sont produits, riches de virtualité, mais la relation avec **\*dek-/dok-** n'en est pas moins certaine : cf. **δόκιμος**, **δοκέω**, avec **δόξα**, **δοκάω**, **δοκεύω**, **δοκάζω**, etc.

Termes apparentés mais isolés, cf. **δεκάζω**, **δόχη**, **δηδέχεται** et plus loin **δεξιός**.

Le grec moderne a encore **δέχομαι**, **δεξαμένη**, **δοκός**, **δόκανο**(v), etc.

**El** : Radical important exprimant l'idée de « se conformer à, s'adapter », d'où dans les emplois des situations aussi diverses que celle de **δέχομαι** « recevoir, attendre » et **δοκέω** « juger »; voir Redard, *Festschrift Debrunner* 351-362.

Le latin offre l'ensemble de : **decet** « il convient », **decus**, **dignus**, etc., et d'autre part **doceō**, etc. En skr. on a principalement **dāṣī** athématique à voyelle longue (avec **dāśati**, **dāśnōti**) « il honore, il rend hommage, il fait offrande », cf. plus loin **δηδέχεται**; le skr. **daśasyāti** « il cherche à plaire, il sert, il honore » suppose un substantif en **s** qui répond à lat. **decus**. Ailleurs on ne trouve que des faits isolés et douteux : arm. **tesanem**, aor. **tesī** « voir », tokh. A **lāk-** « prendre, juger »; v. sl. **desiti** « prendre », v. irl. **dech** « le meilleur », v.h.a. **gi-zehōn** « arranger ».

Le rapport avec **δεξιός**, etc., qui désigne le côté favorable, conforme à la règle, etc., est séduisant, voir Redard, o.c. 361-362. On a évoqué skr. **ālka-** av. **adka** « manteau » et hittite **halk** « fermer » (Benveniste, *Origines* 156) et même grec **ἀσός** (Redard, l. c.); on pose thème I : **\*d<sub>1</sub>ed-k-**, alternant avec thème II : **\*d<sub>2</sub>ek-**.

**I Dés** : f. **δήσω**, aor. **έδησα**, pf. **δέδεκα** créé d'après la forme passive. Moyen aor. **έδησάμην**, etc. Passif f. **δέδησομαι**, aor. **έδέσθην**, pf. **δέδεμαι** (déjà *dedemeno* en mycén.), f. **δέδησομαι** (Hom., ion.-att.). Présent athém. à redoublement **δίδημι** (Hom., Delphes, X.), inf. **διδήναι** (Hsch., v. Latte), p.-ā. créé d'après l'analogie de **τίθημι**. Sens : « lier, attacher, enchaîner », parfois métaphoriquement. Nombreuses formes à préverbe : **ἀνα-** « lier par en haut, couronner », etc. (ion.-att.), **ἀπο-** (Pl., LXX), **δια-**, **έν-** (Hom., etc.), **ἐπι-**, **κατα-** « attacher solidement » (Hom., ion.-att.), **περι-** (Hdt., ion.-att.), **προσ-** (Hdt., Hp.), **συν-** (Hom., ion.-att., etc.), **ὑπο-** dit surtout de chaussures, etc. (ion.-att.). L'adjectif verbal est **δετός** (tardif); figure dans des composés : **ἀ-, αἰχμώ-, ἀνά-, διά-, λό-, λινό-, μελάν-** (Hom.), **σύν-, χαλκό-** (déjà mycén.).

Substantifs verbaux : **-δημα** n. (le simple seulement A.R. 2,535), avec préverbes notamment **ἀνάδημα** « bandeau, couronne » (E., X., com.) et **ἀνδημα** (Pi., E.); **διάδημα** « diadème » employé pour les rois de Perse (X., etc.), avec **διαδηματίζομαι** (Aq.); **ὑπόδημα** « sandale, soulier » (Od., ion.-att., etc.) d'où **ὑποδηματίον** (Hp., Arr.), **ὑποδηματάρχιος** avec le suffixe **-άριος** pris au latin (Hypata, 11<sup>e</sup> s. av.) et les composés **ὑποδηματ-ουργός** (Pisidie), **-τοποιός** (prob. IG II<sup>2</sup> 1576); avec un vocalisme bref secondaire : **ἀνάδεμα** « couronne » (Andanie, Schwyzer 74,22), **δέμα** (Plb.), **έν-** (Diosc.), **ἐπι-** (Épiph.).

Avec le suffixe **-σμος** de sens volontiers concret : **δεσμός** m. avec au pluriel **δεσμοί** (déjà mycénien, Chadwick-Baumbach 183), mais aussi n. **δέσμα** (H. Herm., Hdt., etc.) et **δέσματα** (Il., Od.). Sens : « lien » de toute sorte, aussi bien pour tenir une chevelure (Il. 22,468), que câble d'un navire (Od. 13,100, etc.); mais surtout pl. m. **δεσμοί** « liens, chaînes », équivalait finalement à prison, etc. (ion.-att.); dérivés assez nombreux : **δέσμιος** « enchaîné, captif », ou « qui enchaîne » (trag.); **δεσμής** « μαστιγίας, δς έξείος έστι δεσμών (Hsch.), **δέσμιον** « lien » (AP 9,479), **δεσμάτιον** (Sch. Théoc. 4,16).

Il existe un groupe important de formes élargies en **ω** (sans verbe en **-ώω** correspondant) : **δεσμώτης** « homme enchaîné », cf. Prométhée **δεσμώτης**, « prisonnier », etc. (ionien-attique), cf. Redard, *Noms en -της* 6,8,14, Bloch, *Mus. Helv.* 12,58; d'où (cf. **δικαστήρ**, **δικαστής**, **δικαστήριον**) **δεσμωτήριον** (ion.-att.); mais **δεσμώματα** « chaînes » est poétique (Æsch., E.).

Verbe dénommatif : **δεσμεύω** « enchaîner » (ion.-att.), « mettre en gerbe » (Hés.) avec des dérivés rares : **δεσμευτής** « quelqu'un qui lie » (Sch. Opp. H. 3,373), **δεσμευτικός** « propre à lier » (Pl. Lois 847 d), **δεσμευτήριον** = **δεσμωντήριον** (Pap. Teb. 567), **δεσμευσίς** « fait de lier, mettre en gerbe » (pap.). Le doublet tardif de **δεσμεύω**, **δεσμέω** (hellénistique et tardif) est jugé non attique par Moeris 122; dérivé **δέσμημα** (Tz.).

A **δεσμός** répond un féminin **δεσμή** dans des emplois franchement différents : « paquet, botte » (ion.-att.), nom de mesure en Égypte, « poignée » en médecine. Rares composés dont un seul est ancien : **ἀνάδεσμη** « cordon » dans la coiffure d'une femme (Il. 22,469, E. Med. 978); dérivés dans des emplois particuliers : **δεσμίς**, **-ίδος** f. « poignée » (Hp., Thphr.), **δεσμίδιον** (médecine).

**Δέσις**, **-εως** f. fonctionne franchement comme nom d'action « fait de joindre, lier » (Pl.), « nœud » d'un drame (Arist.). Surtout avec préverbes : **έν-** (Hes., etc.), **ἐπι-**

(Hipp., etc.), κατά- notamment au sens d'enchantement (Pl., Plu.), σύν- (Hipp., Pl.), ὑπό- (Hipp., ionien-attique) « fait de lier en dessous », mais aussi « chaussure », avec ὑποδεσίδιον (glossaires). Quelques formes tardives à vocalisme long, en -δῆσις notamment ὑπόδῆσις.

Δεταί f. pl. « torche » (Il. 11,554, Ar. *Guêpes* 1361) glosé λαμπάδες, καὶ αἱ πέδαι, καὶ τὰ δράγματα παρὰ τὸ συνδεῖν, la torche est considérée comme un faisceau de bois qui brûle ; avec une orth. fautive δεταί : λαμπάδες (Hsch.) ; peut-être féminin de l'adj. δετός, mais cf. Frisk, *Eranos* 43, 1945, 222 ; d'où δέτις, -ιδος f. « torche » (Gal.) mais aussi « tête d'ail » (Gal.) et = παλάθη (Hsch.) ; enfin avec une voyelle longue δῆτοί m. « botte, fagot » (*Sammelb.* 1,5, III<sup>e</sup> s. ap.).

Rares noms d'agent, toujours en composition : ἀμαλλο-δετήρες « bottailleurs » (Il. 18,553,554), mais avec le type en -της attendu en composition, une vingtaine de mots en -δέτης : ἀμαλλοδέται (Théoc., AP), ἱπποδέτης « qui attache les chevaux » (S.), κηροδέτης « lié avec de la cire » (E.), κισσοδέτης « couronné de lierre » (Pi.), ces deux derniers avec un sens passif, etc. ; δέτης est attesté chez Gr. de Naz. Forme isolée ἀμφιδέαι f. pl. « bracelet, anneau, chaîne » (Hdt., Ar., etc.).

Pour δέμνια et κρήδεμνα, voir ss. vv.

Le verbe δέω « lier » a fourni d'une part des dérivés exprimant la notion de « botte, paquet », etc., d'autre part avec δεσμός « chaîne » et ses dérivés des termes se rapportant à l'idée de captivité, prison, etc.

Le grec moderne a encore δένω (déjà byzantin) « lier, attacher, amarrer » ; δέσμη « botte, gerbe », etc., δεσμά « chaînes », δεσμεύω, δεσμοτήριον, etc.

Et. : Le grec présente pour cette racine une alternance δῆ-/δε-, c.-à-d. \*δε-, /de-, Le skr. offre de même dīd- répondant à δέτος et dāman- « lien » répondant à δῆμα, etc. En ce qui concerne les formes verbales, δέω peut reposer sur \*δε-yw, et δίδημι peut être une innovation d'après τιθήμι. Le skr. a -dyati.

2 δέω, δέομαι : (ion.-att.), δέω, δέομαι (éol., Hom., inscr., Alc.) ; en att. f. δέω, aor. ἔδεσσα, hom. ἐδεύσεν (Od. 9,483 = 540). Il. 18,100 δῆσεν, suspect, a été diversement corrigé ; moy. f. δέωσομαι (Hom.) et δέωσομαι (ion.-att.), aor. ἔδεσθην, etc. Actif « manquer, être inférieur » (Hom. *Il.* cc., attique) notamment dans πολλοῦ δέω, μικροῦ δέω, etc., au moyen « manquer de » (Hom., ion.-att.), parfois « être inférieur » (Hom.), « demander » (ion.-att.). Un point capital est la création de δεῖ « il faut », dont le premier exemple est Il. 9,337. Ce sens est issu de celui de besoin, tandis que ἀνάγκη concerne la nécessité et χρή plutôt l'utilité, la convenance : il est assez vain de vouloir déterminer une distinction synonymique entre χρή et δεῖ (cf. Th. 4,77 et 4,90, etc.) mais δεῖ a concurrencé χρή victorieusement (Goodell, *Cl. Quart.* 8, 1914, 91 sqq. ; Benardete, *Cl.* 43, 1965, 285 sqq.). Formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ- (citée par Suid.), ἐν- (ion.-att.), ἐπι- (ion.-att.), κατα- (Hdt.), προσ- (ion.-att.) exprime l'idée de « manque, privation, demande » avec des nuances diverses.

Les formes nominales ne sont pas nombreuses. Il existe une vingtaine d'adj. composés sigmatiques en -δέης, notamment ἀπο- (Arist., Plu.), ἐν- (S., ion.-att.), ἐπι- (ion.-att.) sous la forme ἐπιδευής chez Hom., ἑπι-

(X., etc.), κατα- (ion.-att.), προσ- (Pl.), p.-é. ὑπερ- (Il. 17,330), ὑπο- employé au comparatif (Hdt., ion.-att.) ; ces adjectifs se trouvent en conflit homonymique avec les adjectifs en -δέης exprimant la crainte ; il n'existe pas de \*δέος n. « manque, infériorité ». Dérivés des adj. en -δέης : ἐκδεῖα f. « insuffisance, déficit » (Th., pap.), ἐνδεῖα « manque, déficience, dénuement » (ion.-att.), σιτοδεῖα (Hdt., etc.) : voisinage homonymique avec ἔδεα, etc. (sous δέρος).

Noms d'action : δέησις « demande, supplication, pétition » (ion.-att.), le sens de besoin est plus rare ; δέημα « demande » (Ar. *Ach.* 1059) et « manque » (pap.). L'adj. δεητικός « disposé à demander » (Arist., etc.) est constitué avec le suffixe -τικός (Chantraine, *Études* 136-137) sans l'appui ni d'un nom en -της, ni d'un adj. en -τός. Cf. encore δεύτερος.

Le grec moderne emploie encore δεῖ, δέησις, etc.

Et. : Le sens originel est « manque, infériorité ». On peut partir d'un thème δευ- ou δευσ-, cf. skr. *doṣa-* « manque » de l'i.-e. \*douso- (?). Si le thème δευσ- remonte à l'indo-européen, il se peut que δεύτερος, δεύτατος soient des formations nouvelles sur δεύω.

δῆ : particule emphatique « voilà que, justement », employée aussi avec une valeur ironique (Hom., ion.-att.) ; à la seconde place de la proposition pour marquer une progression ; après des adjectifs et adverbess, des superlatifs, des pronoms, des interrogatifs, des relatifs, etc. (voir Denniston, *Greek Particles* 203-262, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,562, etc.). Le problème qui ne peut guère être tranché est de savoir si la particule comportait originellement une valeur temporelle, ce qui n'est pas probable. Se combine avec καί, ἀλλά, etc. Fournit d'autre part avec des suffixes adverbiaux δῆθεν « dès lors, alors », généralement avec une valeur logique, ou ironique (ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 306-307, avec la mention d'autres hypothèses ; δῆτα « alors, sans doute » (surtout trag. et Pl.) forme emphatique de δῆ ; structure obscure cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,563 n. 5 ; δῆπου « sans doute » (att.), δῆυτε de δῆ αὐτε (lyriques) ; δῆλადῆ « évidemment » (ion.-att.), νυνδῆ « justement », ἐπειδῆ (voir ἐπεὶ) ; souvent associé à des particules : καί δῆ, γάρ δῆ, γε δῆ, μὲν δῆ, οὐ δῆ, etc.

Voir aussi ᾄδῃ.

Δῆ devient rare en grec tardif.

Et. : Ignorée ; indo-eur. \*dē, cf. lat. *dē* ? . Un rapport avec δέ et δαί est probable, voir ces mots.

δηαί : « grains d'orge », δηαί προσαγορεύονται ὑπὸ Κρητῶν αἱ κριθαί (EM) ; δηαί : αἱ ἐπισημέναι κριθαί (Hsch.) ; en outre δατώνα : ζεαί (Hsch.), mais cette dernière glose risque d'être altérée, cf. Latte.

Et. : Dialectal. Si l'on écarte l'hypothèse illyrienne de von Blumenthal, *Hesychst.* 6, qui est en l'air, on serait tenté par celle de Schulze, *QE* 238 n. 4, qui voit dans δηαί une graphie pour \*διαί = ζεαί, ce qu'admet la phonétique crétoise.

δηδέχαται : (Od. 7,72), δῆδεχτο, δηδέχατο (Il. 9,224 ; 1,4 ; 9,671 ; 22,435) « saluer », surtout « saluer avec une coupe » : semble être un présent athématique avec un redoublement long (la graphie δε- de la première syllabe

dans les mss doit être fautive). Autres présents : *δηδισκόμενος*, *δηδίσκετο* (*Od.*), les manuscrits donnant encore ici *δει-*; et *δεδισκόμενος* (*Od.* 15,150) : on pose *δη-δε[κ]-σκ-*, altéré par l'analogie des verbes en *-ίσκω* cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,697, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,317-318; *δηκνόμενος*, noté *δεικ-* (*Od.* 4,59, *Il.* 9,196); noter enfin *δῆκανόνωντο* (*Il.* 15,86, *Od.* 18,111; 24,410) cf. pour le suffixe, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359-360; mais les mss ont *δεικ-* qui pourrait à la rigueur être un allongement métrique de *δεικ-*, cf. la glose *δῆκανεται ἀσπάζεται* (Hsch.).

Et.: La graphie *δη-*, notamment dans *δῆκνόμενος*, permet le rapprochement avec skr. *dāśnōti* (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,697) « rendre hommage, offrir le sacrifice ». Ces termes qui ont pris le sens de « saluer du geste, accueillir », entrent dans la famille de \**dek-*, *δέχομαι*, etc., cf. Redard, *Festschrift Debrunner* 356-357.

*δηθά*, voir *δῆν*.

*Δημίνερα*, voir *δῆμος*.

**δῆμος** : adjectif hom. (*Il.* seulement), repris sous la forme *δαίος* ou *δαός* chez les trag. Chez Hom. le mot est épithète de *πῦρ* dans les formules *πυρὸς δῆϊοιο* ou *δῆϊον πῦρ* (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,107) toujours avec scansion brève de la première syllabe : il est possible [?] que *δῆϊον πῦρ* (fin de vers) ait été créé d'après *πυρὸς δῆϊοιο* (*Il.* 2,415, etc.) cf. Shipp, *Studies* 59; d'autre part épithète de *πόλεμος*, *ἀνὴρ*; au pluriel, « les ennemis »; en ce sens *δῆϊος* peut être dactyle; mais lorsque la finale est longue le mot vaut un spondée. Les lexiques anciens glossent *δῆϊος* par *καυστικός*, *πολεμικός*, *διακοπτικός*; donc « brûlant » et « ennemi »; en ce dernier sens le mot exprime la sauvagerie du combat; le sens d'ennemi, guerrier, hostile « est le plus fréquent; chez les trag. et les lyr. *δαίος* (Björck, *Alpha impurum* 127,340) est repris d'Homère comme épithète de *πῦρ*, mais surtout de *μάχη*, *ἀνὴρ*, *στρατός*, etc.; d'où le sens plus large de « cruel » (cf. *Æsch. Ch.* 429); *S. Aj.* 784 : le mot semble signifier « malheureux », mais cf. Björck, *l. c.*; terme poétique expressif mais de sens mal défini; on l'a même finalement rapproché abusivement de *δαῖναι*, etc., au sens de « habile » (*A. Pl.* 4,119).

Tous les dérivés se rattachent à la notion de « bataille, ennemi », non à celle de « brûlant ». Substantif dérivé avec le suffixe des noms de qualité : *δηιοτής*, *-τήτος* f. (pour l'accent sur la finale, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,528, n. 7) « combat, carnage » (*Il.*) joint à *πόλεμος*, à l'adj. *αἰνός*; 4 ex. dans *Od.*, 12,256, etc.; voir pour le détail Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 136-138, avec la bibliographie.

Verbe dénominal *δηῖω*, aor. *έδηωσα*, pass. *έδηώθην* (Hom., ancien att.). Hom. a *δη-* lorsque *-η-* est suivi par une syllabe longue; A.R. 2,142 a *δηιάσκειν* d'après les itératifs épiques en *-άσκειν*. Sens : « tuer, déchirer »; après Homère « ravager » (ion.-att.). Le participe fém. *δηιοῦσα* fournit un nom significatif de la ciguë « la tueuse » (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 64. Il existe aussi un présent *δριώ* (A.R. 3,1374) qui serait employé par Eumélos selon le sch., cf. la glose *δρίειν πολεμεῖν, φονεύειν* (Hsch., mais selon Latte serait une invention

de grammairien); ces faits ont conduit Wackernagel (*Spr. Unt.* 170-171) à l'ingénieuse hypothèse que l'on doit lire *δῆϊον* (*Il.* 5,452 = 12,425, 11,71 = 16,771, 15,708) non *δῆϊον* et p.-d. *δῆων* (17,65); mais il faut admettre bien entendu *δῆϊων*, *-ώντα*, etc. Si *δῆϊον* existe bien, nous aurions un dénominal de \**δῆς* « bataille »; mais l'attique *δῆϊώ* avec son sens de « ravager, traiter en ennemi » se rattacherait bien à *δῆϊος*.

\**Δῆς* trouverait un appui dans de nombreux anthroponymes comme *Δηίφοδος*, *Δηίφονος*, *Δηίφοντης* (dans mycén. *Daifoia*, Chadwick-Baumbach 181), cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 49. Mais *Δημίνερα*, Déjanire (S., etc.) est créé d'après *ἀντιάνειρα*, *κυδιάνειρα*, etc., avec une valeur verbale du premier terme « qui tue son mari », cf. Sommer, *Ahhijawafra* 41. Autre composé *δηιάλωτος* « captif » (Hsch., E.).

Groupe difficile, essentiellement poétique, impliqué dans des formules diverses qui peuvent se rapporter aux notions de brûler, de tuer, d'hostilité, etc. En outre, au sens de « déchirer », *δῆϊώ* a pu subir l'influence de *δαῖζω*, etc.

Et.: Dès lors plusieurs voies peuvent s'ouvrir pour tenter une étymologie :

1) Si l'on part de la formule *δῆϊον πῦρ* et du sens de « brûlant », on évoquera *δαῖω* « brûler » (de \**δαFyω*); on pense alors à des formules comme *μάχη καύστειρα* (*Il.* 4,342) qui auraient pu conduire aux emplois au sens de « ennemi », etc.;

2) Schulze, *QE* 86,1 distingue deux termes différents : dans *δῆϊον πῦρ* et *πυρὸς δῆϊοιο*, il retrouve un adjectif *δαίος* avec a bref de *δαFίω*, signifiant « brûlant » et il propose de lire *πῦρ τε δαῖον* (ms. *δαίον*) chez Alc. 121 P. Il faut distinguer de *δαίος* « brûlant » *δῆϊος* « ennemi », cf. *Δηίφοδος*, etc. Le mycénien indique pour les noms propres de ce type une forme *Da-i-*, non *Daw-i-*;

3) Pour éviter l'hypothèse de deux termes différents Risch, *Wortbildung* 105 admet que *δῆϊος* signifie proprement « ennemi » et n'a été rapproché que secondairement de *δαῖω* « brûler »; ce serait un dérivé de *δαί*; on pensera aussi aux noms propres comme *Δηίφοδος*, sans digamma. Mais la longue de la première syllabe de *δῆϊος* n'est pas expliquée (allongement métrique selon Risch [?]).

*δῆκανόνωντο*, *δῆκνόμενος* (mss. *δεικ-*), voir *δεδέχεται*.

**δῆλαυγῶς** : *ἄγαν φανερώς* (Hsch., variante *Ev. Marc* 8,25, pap. mag.), par étymologie populaire avec *δῆλος* pour *τηλαυγῶς*; cf. Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the New Testament*, § 119,4.

**δηλέομαι** : « blesser, endommager, détruire, nuire à », dit aussi de récoltes, de serments, etc. (Hom., Hdt., Théoc.), f. *δηλήσομαι*, aor. *έδηλησάμην*, pf. *δεδήλημαι*. Formes à préverbe : *δια-* (Hom., etc.), *προσ-* (Hdt.), *κατα-* dans les formes éléennes *καθ᾽ἄλειτο*, *καθ᾽ἄλημενοι* (Schwyzer 413), *καζ᾽ἄλημενον* (*ibid.* 418).

Dérivés nominaux : *δῆλημα* n. « cause de destruction », employé avec un sens concret, dit des vents (*Od.* 12,286); rare, cf. encore *H. Ap.* 364, *Æsch. fr.* 185; parallèlement *δῆλημων* « nuisible, destructeur » (Hom., Hdt. prose tardive); nom d'action *δῆλησις* f. « dommage » (Hdt., Théoc.). Nom d'agent *δηλητής* (Hom., *Epigr.* 14,8 hapax).

L'adjectif δηλητήριος « nuisible, qui empoisonne, délétère » (SIG 37, Téos v<sup>e</sup> s. av., etc.) avec le subst. δηλητήριον « poison » (Hp. Ep. 19, Plu., etc.) est un terme technique (qui passe finalement dans les langues d'Europe), créé sur σωτήριος son contraire, plutôt que sur le rare δηλητήρ; d'où δηλητηριώδης (rare et tardif). Δηλητήριος s'emploie en grec moderne. Δηλήεις « nuisible » (Nic., Orph.) formation poétique d'après les dérivés du type φωνήεις, αἰγλήεις, etc.

Tous ces termes, ignorés de l'attique, appartiennent principalement à l'ionien.

Quelques mots apparentés présentent un vocalisme en α bref : φρενοδαλῆς composé sigmatique (cf. plus loin ἀδαλῆς) « qui fait perdre la raison » (Æsch. Eu. 330, chœur) semble comporter un α bref, cf. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 151 sq., mais voir aussi l'édition Groeneboom ad l.; avec un suff. -ιο- πανδάλητος « tout à fait perdu, maudit » (Hippon. 4 M.), dont l'α chez un poète ionien est nécessairement bref. En outre, des gloses où la quantité est inconnue : ἀδαλῆς ὕγιές (Hsch.); δάλαν λύμην (*ibid.*); δαλή κακουργῆ (*ibid.*); δαλήσασθαι λυμήνασθαι, ἀδικῆσαι (*ibid.*): toutes ces gloses peuvent comporter un α long dialectal. Mais l'α bref de πανδάλητος et φρενοδαλῆς trouve un appui dans le présent à suffixe \*ye-/yo- δάλλει κακουργεῖ (Hsch.).

Du point de vue grec on constate : 1) qu'il existe de rares formes en α bref, 2) que, hors de l'ionien, rien n'oblige à condamner les formes en ᾱ, soit en y voyant des hyperdorismes (cf. Théoc. 9,36, 15,48), soit un traitement local particulier, tel que l'ᾱ de l'éléen (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,829), mais ce n'est pas nécessairement un traitement local d'hier ancien. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 51 sq. estime que la forme ancienne du thème est δᾱλ-.

Et.: Δηλέομαι peut être un thème itératif-intensif. On a posé une racine \*del-, admis le sens originel « fendre, déchirer » et rapproché d'une part lat. *dolō, dolāre*, d'autre part *δαιδάλλω* et même δέλτος (cf. ces mots), etc. Cette étymologie suppose pour δηλέομαι un ῑ ancien ce qui oblige à voir dans les formes en δᾱλ- des hyperdorismes ce qui est peu vraisemblable (cf. Wackernagel, *l. c.*).

Pas d'étymologie.

δήλομαι, voir βούλομαι.

δῆλος : aussi δέελος, cette dernière forme seulement II. 10,466 : Hom. a en outre ἐκδῆλος (II. 5,2) et δῆλος (Od. 20,333), δέελος, *l. c.*, signifie « bien en vue, visible » cf. plus loin εὐδείελος; δῆλος prend dès les plus anciens exemples le sens d'« évident », d'où en ion.-att. δῆλος εἰμι avec le participe, δῆλον ποιεῖν, δῆλον ἐστί et l'adv. δῆλονότι (Pl., etc.) « évidemment », d'où « c'est-à-dire », etc. Avec préverbes : διά- (Thuc.) et ζά- épithète de λαῖφος « transparent » cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 52 (Alc.), ἐκ- (Hom., etc.), ἐν- (S.), ἐπί- (Thgn., etc.), κατά- (S., etc.), πρό- (Alc., ion.-att., etc.), etc. En outre ἄδῆλος (Hés., ion.-att.) avec ἀδηλέω « être dans l'incertitude » (S.), ἀδηλόω « rendre invisible, effacer » (Schwyzer 65,57), ἀδηλότης, etc.; ἀρίδῆλος voir sous ἀρι-, et sous ἀρίζηλος.

Verbe dénominal : δηλόω « montrer, rendre évident » (ion.-att.) rare à l'actif au sens intransitif; mais fréquent au passif « être montré, évident »; formes à préverbes avec ἀπο-, ἐκ-, etc. Substantifs verbaux : δῆλωσις « expli-

cation, démonstration » (ion.-att.), δῆλωμα (ion.-att., etc.). De l'adj. verb. δηλωτός est tiré δηλωτικός « apte à indiquer » (Hp., Arist., etc.).

Parallèlement à δέελος de II. 10,466 existe un composé εὐδείελος « qui se détache bien dans la lumière », épithète dans l'Od. généralement d'Ithaque (mais de n'importe quelle Ile 13,234), du mont Kronion (Pi. O. 1,111), de Crisa (H. Ap. 438); au sens de « lumineux, éclairé » p.-ē. Pi. P. 4,76, Euph. 50; enfin avec le sens de « bien visible, bien éclairé » εὐδείελος (Alc. 129 L.P.), cf. L. Robert, *R. Ét. Anc.* 62, 1960, 301 sqq.

Les Anciens rapprochaient εὐδείελος de δέιλη, δέελος (cf. Gentili, *Maia* 3, 1950, 255 sq.) : ce rapprochement n'exclut pas une parenté avec δῆλος, voir sous δέελος.

Δῆλος, δηλώνω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: On posera δέελος, et \*δεαλος > δῆλος, dont on rapproche les gloses dialectales d'Hsch. : διάλον · φανερόν et διάλας · τὰς δῆλας καὶ φανεράς, le tout étant issu de la racine de δέατο (v. s.u.), vieille racine i.-e. signifiant « briller ». Dans εὐδείελος on aurait un allongement métrique de εὐδέελος, cf. Schulze, *QE* 244, Chantraine, *Gr. H.* 1,166. Le εὐδείελος d'Alcée ne peut être une contraction de δέε-, à moins que la forme ne soit pas lesbienne. Cette analyse ne se trouverait pas compromise pour εὐδείελος si on l'identifie au topon. mycén. *eudeuero* qui n'impose pas un rapproch. avec skr. *doṣd-* « soir » (\**deus-*), cf. δέιλη. Rien n'interdit de poser, à côté de \*dei- de δῆλος, etc., un radical \*deiu-.

Δημήτηρ : gén. -τερος et -τρος; dor., arc., béot. Δᾰμᾰτήρ; éol. Δωμᾰτήρ (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,64), thess. dat. Δαμμάτερι (*IG IX* 2,1235) : nom de la déesse mère Déméter, attesté depuis Hom. La déesse doit être connue dans le monde mycénien mais son nom ne semble pas apparaître dans les tablettes (cf. Lejeune, *Mémoires* 192, Chadwick-Baumbach 184, Palmer, *Interpretation* 190).

Dérivés : Δημήτριος « qui appartient à Déméter » (Æsch., etc.), sert aussi d'anthroponyme; d'où le mois Δημητριών (nom nouveau donné à Athènes au mois Mounichion), Δημήτρια pl. n. fête de Déméter (Poll.), avec le doublet Δημητρία (Samos iv<sup>e</sup> s. av., cf. Ἀσκληπεία, etc.), f. Δημητριάς, -άδος nom de tribu ou de cité tiré du nom de Démétrios, mais aussi δημητριάς terme botanique, κριθὴ ἐξάστιχος (Hsch.) = περιστερέων ὕψιος (Ps. Dsc. 4,60); Δημητριασταὶ confrérie d'adorateurs de Déméter à Éphèse, cf. Ἀπολλωνιασταί, etc.; Δημητριακός « qui appartient à Déméter », épithète de récoltes, de semences (D.S., etc.), mais Δημητριακόν désigne un ouvrage de Démétrius Lacon (Phld.); Δημητρεῖοι désigne les morts selon Plu. *Mor.* 943 b (en raison du caractère chthonien de Déméter?).

Verbe dénominal : δῆματρίζειν · τὸ συνάγειν τὸν Δημητριακὸν κάρπον · Κυπριοί (Hsch.).

De Δημήτηρ, un hypocoristique Δηῶ (*H. à Dém.*, ion.-att.) d'où l'adj. Δηῶς, et Δηῶνη « fille de Déméter » (Cath., etc.).

Le culte de Déméter comprend des éléments divers, indo-européens et indigènes. Il est caractérisé par sa nature agraire et par l'importance de Déméter dans les mystères (notamment à Éleusis).

Et.: Les grammairiens interprétaient le mot comme composé de μήτηρ et d'un nom de la terre, ou de δηαί =

κρίσι, mais tout porte à croire que δῆμι comporte un η ancien (glose crétoise !). Quelle que soit l'origine de cette divinité, et à moins de supposer une étymologie populaire indémontrable, il faut admettre que le nom contient le mot *μητήρ*. Pour le premier terme, le plus vraisemblable serait d'y voir un vieux nom de la terre δᾶ : c'est l'hypothèse de Kretschmer, *Wien. Stud.* 24,523 sqq., Gl. 17, 1929, 240, qui retrouve également ce mot dans le nom de Poséidon. L'hypothèse est séduisante. La difficulté est que l'existence d'un mot δᾶ « terre » (d'ailleurs inexplicable) a été contestée, cf. l'article δᾶ.

Autres hypothèses très en l'air énumérées chez Frisk : rapprochement avec le nom de la maison : \**dms* gén. de *dem-* (Ehrlich, *Betonung* 62, Fraenkel, *Lexis* 3,50 sq.) en posant \**Δας-μάτηρ* (cf. le -*μυ-* thessalien ?). Hypothèse fantaisiste de Pisani, *IF* 53, 1935, 30 et 38, considérant le mot comme illyrien. On pourrait être frappé par la ressemblance avec le messapien *damatura*, mais il doit s'agir d'une adaptation du grec (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,82). Voir maintenant Heubeck, *Praegræca* 75-78.

Les formes dialectales, notamment *Δωμάτηρ* n'apportent aucun secours, au contraire, pour l'étymologie.

**δημιουργός** : (att.), *δημιουργός* (*Od.*, p.-é. Hdt. 7,31), *δημιουργός* (ion., Amorgos, Samos), *δᾶμιουργός* (dor., gr. du N.-O., arc.), *δᾶμιουργός* (Astypalée), *δᾶμιεργός* (Astypalée, Nisyros). Sens : « artisan, spécialiste », chez Hom. le mot s'applique notamment aux charpentiers, aux devins, aux médecins, aux aèdes et aux hérauts ; en attique, désigne la classe des artisans instituée par Thésée (*Arist. Ath.* 13, Plu. *Thes.* 25), et s'applique ensuite à des médecins, des artistes, non à des artisans p.-é. parce que les métiers d'artisan (*βάναντος*) sont méprisés ; signifie finalement « créateur », et chez Platon et les philosophes le Demiurge, le Créateur. Dans un domaine différent, désigne des magistrats ou fonctionnaires divers dans le monde dorien, notamment à Andanie, en Élide, à Delphes, à Théra.

Nombreux dérivés qui se rattachent soit à l'une, soit à l'autre signification : *δημιουργία* f. « art, création » (att.) et « office de *demiourgos* » ; au n. *δημιουργιον* fonction de *demiourgos* et *δημιουργεῖον* « atelier » (*App. Pun.* 93) ; *δημιουργίς*, -ίς f. fonction de *damiourgos* (Pamphylie) ; *δημιουργικός* « d'artisan » (Pl., Ar.), « de créateur » (tardif), mais τὸ *δημιουργικόν* (*Arist. Pol.* 1291 a) désigne la classe des magistrats.

Verbe dénominal : *δημιουργέω* « être artisan, fabriquer » (ion.-att.), mais dans le domaine dorien le verbe signifie « remplir la fonction de *δημιουργός* » ; d'où *δημιουργημα* « œuvre d'art » en grec tardif.

*Δημιουργός*, etc., subsistent en grec moderne au sens de « créateur », etc.

*Et.* : Un premier point apparaît lorsque l'on examine cet ensemble. Il y a en fait deux termes différents : l'un désignant l'artisan, d'où le créateur, etc. (cf. sur cet emploi Chantraine, *Mélanges Dies* 41 sq.), qui a été rapidement concurrencé par *βάναντος*, le métier d'artisan étant pris en mauvaise part, alors que le *δημιουργός* est recherché et honoré dans la société homérique ; l'autre désignant dans le monde dorien un magistrat (cf. en dernier lieu Murakawa, *Historia* 6, 1957, 385-415).

L'analyse du terme est évidente : composé de δῆμι- et -*Forγός* (cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* 133-141, où sont examinés aussi les rapports entre -*Forγός* ancien et -*Forγός* ; v. aussi sous *ἐργον*).

On a l'habitude d'interpréter le mot pour le sens d'artisan « faisant des choses qui concernent l'ensemble du peuple », ce qui convient à des spécialistes qui travaillent pour autrui ; pour le second sens, « qui s'occupe des affaires du peuple, qui les administre ». Ces explications sont plausibles. Toutefois L. R. Palmer, en se fondant sur le sens de mycénien *damo* « commune », laquelle confie des terres communales à cultiver, et sur le fait que de nombreux artisans sont cités comme tenanciers de terres dans les tablettes, suppose que *δημιουργός* signifie « celui qui travaille des terres communales » (*Trans. Philol. Soc.* 1954, 18-53, notamment 43 sq.). Cette explication ingénieuse mais détournée ne se laisse ni démontrer ni réfuter (cf. Ventris-Chadwick *Documents* 134 et 234).

**δῆμος** : m. dor., etc. δᾶμος ; d'abord « pays, territoire », cf. *Il.* 5,710 : Βοιωτοὶ μάλα πῖονα δῆμον ἔχοντες ; les habitants de ce territoire, cf. *Il.* 3,50 ; déjà chez Hom. (p.-é. parce que les gens du peuple vivent à la campagne et les grands à la ville), les gens du peuple ; par opposition aux *εὐδαίμονες*, aux *δυνατοί* en ion.-att. ; dans un sens politique, en ion.-att. : le peuple souverain, la démocratie, le parti démocratique opposé à *ὀλιγαρχία*, cf. aussi *καταλύειν δῆμον* ; enfin garde un sens de topographie administrative dans l'attique δῆμος « dème, division des tribus ». De δῆμος, *δημόθεν* « aux frais du peuple » (*Od.* 19,197). Un terme de cette importance fournit dans des directions variées un grand nombre de composés et de dérivés.

Le mot *damo* est bien attesté en mycénien pour désigner une entité administrative locale à vocation agricole (Lejeune, *R. Ét. Gr.* 78, 1965, 1-22). Pour les composés et dérivés en mycénien v. plus loin.

Le mot δῆμος se prête donc à fournir de nombreux composés de structures diverses.

Comme second terme δῆμος figure dans plus de 20 composés, notamment à préverbes, dont voici les plus notables : *ἀπόδημος* « qui est à l'étranger », avec -*δημέω*, -*δημία*, etc., *ἐκ-* même sens, *ἐν-* « indigène », ou « qui se trouve dans le pays », avec -*δημέω*, -*δημία*, etc., *ἐπί-* « qui est dans le pays, qui séjourne », avec -*δημέω*, -*δημία* (et -*δημέω* « rester chez soi » *Od.* 16,28) ; en outre *πάνδημος* « qui concerne le peuple entier », parfois « vulgaire », avec l'adv. *πανδημεί* ; et dans des composés de dépendance : *φιλόδημος* « ami du peuple » (Ar.), *μισό-* « ennemi du peuple » (Ar., etc.). Nombreux anthroponymes avec -*δημος* comme second terme *Ἀριστό-δημος*, etc.

Il y a une quarantaine de composés avec *δημο-* comme premier terme, mais certains se trouvent au centre de développements importants. Certains sont plus ou moins occasionnels, d'autres comportent un emploi administratif ou politique.

Dans la première catégorie on peut citer : *δημεραστής* « amoureux du peuple » (Pl.) mot plaisant, *δημήλατος* « exilé », avec -*ηλασία* (Æsch.), *δημοδόρος* « dévoreur du peuple » (*Il.*), -*θορός* « exprimé par le peuple » (Æsch.), -*κρανός* « ratifié par le peuple » (Æsch.), -*ῥήζος* « charlatan » (Ar.), -*πρακτός* « résolu par le peuple »

(Æsch.), *πρωτής* « lancé par le peuple » (Æsch.), *δημοῦχος* « protecteur du pays » en parlant de divinités (S.), *δημοφάγος* « qui dévore le peuple » (Thgn.).

Certains termes tiennent un grand rôle, parce qu'ils se réfèrent soit à une activité politique soit à une fonction administrative : *δημαγωγός* (-ία, -έω) « chef politique » comme Cléon ou Périclès, rarement en mauvaise part, *δήμαρχος* (-έω, -ία) « chef d'un dème », *δημηγόρος* (-έω, -ία, -ικός) « tenant des discours devant le peuple », cf. sous *ἀγορά*, *δημοθινέω*, -θινία « offrir un banquet au peuple », *δημόκοινος* « bourreau », *δημοτελής* « payé par l'état », etc. Enfin un groupe très important qui s'est imposé au vocabulaire politique de l'Europe : par opposition à *ὀλιγαρχία*, etc., *δημαρχία* ne pouvait désigner la démocratie, le terme concernant la fonction de démarque, et le thème *ἀρχ-* convenant mal pour le sens : on a créé sur *κρατ-* (cf. *κράτος*), la série *δημοκρατία*, -κρατεῖσθαι, -κρατικός, etc., cf. Debrunner, *Festschrift* Ed. Tièche, Berne 1947, 11 sqq.

*Δημο-* figure souvent comme premier terme dans des anthroponymes, cf. *Δημάρατος*, *Δημοσθένης*, etc.

En mycénien on a *damokoro*, nom d'un fonctionnaire local (Lejeune, o. c. 17; Chadwick-Baumbach 184; Olivier *Minos* 8 : 2, 1967, 118), ainsi que des anthroponymes : *ekedamo*, etc.

Diminutifs, d'ailleurs occasionnels : *δημίδιον* terme comique (Ar.), *δημᾶκίδιον*, comme si le mot était tiré d'un \**δημᾶξ*, hapax comique (Ar. Cav. 823). Avec le suffixe -της, *δημότης* « homme du peuple », quelquefois « compatriote », à Athènes « membre du dème » (Tyrt., ion.-att., etc.), dor. *δᾶμότᾱς*, mais *δᾶμέτᾱς* (Carpentier, Schwyzler 295). Fém. *δημότις* (Ar., Plb., etc.). Verbe dénominateur de sens technique *δημοτεύομαι* « être membre d'un dème » (att.). De *δημότης* sont tirés deux adjectifs de première importance : *δημόσιος* « qui concerne le peuple, l'état », qualificatif de biens, de terres ; d'où parfois le sens de « confisqué » ; comme substantif *δημόσιος* désigne toutes sortes d'agents de l'état, généralement des esclaves, notamment le crieur public, etc. Au neutre *δημόσιον* se dit parfois de l'État, parfois de la prison, le plus souvent du trésor public, etc. ; enfin l'adv. *δημοσίᾳ* « au nom de l'État », « aux frais de l'État » ; *δημοσίως* est tardif.

Verbes dénominatifs : *δημοσιεύω* « confisquer, publier » (ion.-att.) mais surtout intr. « être un homme public, être un médecin public » (ion.-att.) ; *δημοσιόω* « confisquer » ou « faire connaître publiquement » (ion.-att.) avec *δημοσιώσις*.

On observe que *δημόσιος* et ses dérivés fonctionnent pour le sens comme s'ils étaient tirés de *δήμος*, non de *δημότης*. *Δημόσιος* est concurrencé par *δημοτικός*, également tiré de *δημότης* mais avec le suffixe -ικός (Hdt., ion.-att.), et qui se distingue toutefois de *δημόσιος* ; le mot, attesté chez Hdt., notamment en parlant de l'écriture démotique, signifie généralement « populaire, du parti populaire, démocratique » (Chantraine, *Études* 144).

De *δήμος* ont été tirés directement des adjectifs moins importants que *δημόσιος* et *δημοτικός* : *δήμιος* « qui appartient au peuple, qui concerne le peuple » (Hom.), pour *Il.* 12,213, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,170 ; le mot ne subsiste en attique que pour désigner le bourreau par euphémisme ; formes à préverbes : *ἐπιδήμιος* « qui se

trouve dans le pays, dans le peuple » (Hom., Hdt., Hp.), *μετα-* même sens (Hom.), *παν-* (Od.). Le mycén. a déjà *damijo-* « qui concerne le damos » et *opidamijo* « hommes qui travaillent pour le damos » (Lejeune, l. c.). *Δήμιος* figure comme premier terme dans de rares composés au sens de « qui appartient au peuple » : *δημιόπρατα* n. pl. « biens saisis par l'état et mis en vente » (ion.-att.), *δημοπληθής* = πολλά δήμια (Æsch. Ag. 129, hapax). Pour *δημιουργός*, voir s.u.

*Δημώδης* « populaire » (Pl., Phld., etc.), *δημόσυνος* épithète d'Artémis (*IG* II<sup>2</sup> 4658, III<sup>1</sup>-IV<sup>1</sup> s. av.) ; *δημότερος* « qui appartient au peuple », etc. (Call., A.R.) « forme poétique, apparemment tardive créée sur le modèle de *ἀγρότερος* ; aussi chypriote *δᾶμότερος* (BCH 1964, 67 sqq.).

Divers anthroponymes : *Δημέας*, *Δημύλος*, *Δημῶ*, f., etc.

Verbes dénominatifs : *δημεύω* « confisquer » (attique) rarement au passif « être publié », ou « remis au peuple » ; avec *δήμευσις* « confiscation », *δημόμοι* « faire entendre en public un poème », etc. (Pi.), dit plaisamment de Protagoras par Pl. *Th.* 161 e, d'où dor. *δᾶμώματα* « poèmes chantés publiquement » (Stés., repris par Ar. *Paix* 797) ; *δημίζω* « se donner pour un ami du peuple » (hapax Ar. *Guêpes* 699) peut être une création comique occasionnelle (cf. *λακωνίζω*, etc.).

Au cours de l'histoire du grec, *δήμος* qui semble d'abord désigner une portion de territoire, a fini par désigner le peuple, la démocratie, etc.

En grec moderne *δήμος* signifie seulement « commune, dème » (peuple se disant *λαός*) mais on a *δημόσιος* « public », *δημεύω* « confisquer », *δημοκρατία* « république », etc.

Et. : On rapproche l'irl. *dám* « troupe, suite », v. gallois *dauu* « client », d'où gall. *daw* « beau-fils ». Le mot irlandais est un thème féminin en *ā*. Le sens original serait « partie, section » et on peut tenter de poser un \**dā-mo-* apparenté à *δαίνομαι*. Pokorny 175 sq.

*δημός* : m. « graisse » animale (notamment dans les scènes de sacrifice) ou humaine (*Il.*, Hés., Ar.). Ni dérivé, ni composé (peut-être en raison de l'homonymie des dérivés de *δήμος*). De toute façon le mot est tombé rapidement en désuétude. Remplacé par *λίπος*, etc.

Et. : On évoque surtout alb. *dhamë* « graisse, lard, suif » et si l'on admet que le mot peut se rattacher à la notion de « fondre, devenir liquide » arm. \**tam-* dans *tam-ul* « humide », et le verbe *tamk-anam* = « madefier ». Voir Frisk, et Pokorny 175 pour d'autres rapprochements.

*δῆν*, *δῆρός*, etc. : *δῆν* (Hom., Thgn., alex.), dor. *δᾶν* (A.D. Adv. 160) et *δοᾶν* (Alcm. 132 P, cf. Et.) mais le seul ex. trag. (Æsch. Pers. 584) est *δῆν* dans un chœur. Sens : « longtemps, pour longtemps, depuis longtemps » ; le sens de « loin » est vraisemblable notamment Thgn. 494 et p.-ê. Od. 18,313, *Il.* 16,736, cf. von der Mühl, *IF* 50, 1932, 135 sqq., *Mus. Helv.* 12,112.

*Δηναῖός*, dor. *δᾶναῖός* (Hom., Æsch., A.R.) « qui vit longtemps, âgé, ancien », parfois « après longtemps », est généralement considéré comme un composé de *δην-* et d'un second terme thématique \**αιφος* doublet de *αἰών* ; hypothèse plus probable que celle d'une suffixation d'après *παλαιός*, *ἀρχαῖος* (cf. le sens premier « qui vit longtemps ») ; dérivés : *δηναιότης* (Démocr.) et *Δηναίων* nom de mois à Érythrées (*SIG* 1014).

Sur le thème  $\delta\eta\text{-}$  ou  $\delta\bar{\alpha}\text{-}$  de  $\delta\eta\gamma$  existe un adjectif  $\delta\eta\rho\acute{o}\varsigma$  « long, trop long » au sens temporel, souvent  $\delta\eta\rho\acute{o}\nu$  adv. (Hom., *H. Hom.*); les tragiques n'emploient que la forme dorienne  $\delta\bar{\alpha}\rho\acute{o}\varsigma$ ,  $\delta\bar{\alpha}\rho\acute{o}\nu$ , cf. Björck, *Alpha impurum* 126, 208, 210. C'est encore de ce thème qu'est issu l'adverbe  $\delta\eta\theta\acute{\alpha}$  « longtemps » (Hom., A.R.) au moyen du suffixe adv.  $-\theta\alpha$  de  $\xi\nu\theta\alpha$ ,  $\mu\acute{\iota}\nu\nu\theta\alpha$  etc. D'où le dénominatif  $\delta\eta\theta\acute{\alpha}\nu\alpha$  « tarder, être longtemps » (*Il.* 1, 27 et 4 autres ex., poètes tardifs), d'après  $\tau\alpha\chi\acute{\upsilon}\nu\alpha$  de  $\tau\acute{\alpha}\chi\alpha$ . Les poètes alexandrins et plus tardifs emploient  $\delta\eta\theta\acute{\alpha}\kappa\iota(\varsigma)$  avec le sens aberrant de « souvent », d'après  $\pi\omicron\lambda\lambda\acute{\alpha}\kappa\iota(\varsigma)$ .

El.: Ces formes évidemment apparentées reposent sur un thème  $\delta F\bar{\alpha}\text{-}$  garanti par la métrique homérique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 163) et la forme d'Aicman  $\delta\acute{o}\alpha\nu$ , graphie pour  $\delta F\bar{\alpha}\nu$  (Frisk, *Eranos* 41, 1943, 48 sq.).

$\Delta\eta\gamma$  (comme le terme de sens opposé  $\pi\acute{\lambda}\eta\gamma$ , dor.  $\pi\acute{\lambda}\acute{\alpha}\nu$  qui signifie proprement « tout contre ») est l'acc. d'un nom racine  $*dw\bar{\alpha}\text{-}$ ;  $\delta\eta\theta\alpha$  est un adverbe grec constitué sur le même thème;  $\delta\eta\rho\acute{o}\varsigma$  de  $*\delta F\bar{\alpha}\text{-}\rho\acute{o}\varsigma$  est une formation qui peut remonter à l'i.-e. et correspond exactement à l'arm. *erkar* « long, qui dure longtemps » (Meillet, *R. Ét. Arm.* 4, 1924, 1 sqq.). Ce thème  $*dw\bar{\alpha}\text{-}$  signifiant « loin » (cf. le sens parfois local de  $\delta\eta\gamma$ ), « long » se retrouve encore dans le hittite *tuwaz* « de loin » avec l'adj. *tuwala* « éloigné » (Benveniste, *BSL* 33, 1932, 142 sq.). Autre vocalisme dans le compar. skr. *dāvīgāms-* « plus loin », arm. *teu* « durée », *tevem* « je dure », etc. Vocalisme zéro  $\bar{d}\bar{u}\text{-}$  dans indo-ir.  $\bar{d}\bar{u}\text{-}r\acute{\alpha}\text{-}$  « lointain », lat. *dūdum* « depuis longtemps », etc. Voir Pokorny 219 sq.

**Δήνεα** : n. pl. « plans, desseins », qu'ils soient bons ou mauvais (*Il.* 3, 361, *Od.* 10, 289, 23, 82, Sém., A.R., Opp.). Terme très rare, le sg.  $\delta\eta\nu\acute{o}\varsigma$  =  $\beta\omicron\upsilon\lambda\epsilon\upsilon\mu\alpha$  n'est attesté que chez Hsch.

Rares composés de ce thème en  $s$  :  $\acute{\alpha}\delta\eta\nu\acute{\eta}\varsigma$  -  $\acute{\alpha}\kappa\alpha\kappa\acute{o}\varsigma$  (Hsch., cf. *EM* 17, 10), d'où la correction  $\acute{\alpha}\delta\eta\nu\acute{\eta}\varsigma$  pour  $\acute{\alpha}\lambda\eta\nu\acute{\eta}\varsigma$  (Sém. 7, 53 B); adv.  $\acute{\alpha}\delta\eta\nu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$  « sans dol » (Chios, Schwyzer 688), cf. Hsch. s.u.; d'un dialecte non ionien  $\acute{\alpha}\delta\acute{\alpha}\nu\acute{\epsilon}\varsigma$  -  $\acute{\alpha}\pi\rho\nu\acute{o}\eta\tau\omicron\nu$ ; subst.  $\acute{\alpha}\delta\eta\nu\acute{\epsilon}\iota\gamma$  -  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\iota\rho\acute{\iota}\alpha$  (Hsch.). En outre  $\pi\omicron\lambda\upsilon\delta\eta\nu\acute{\epsilon}\alpha$  -  $\pi\omicron\lambda\upsilon\delta\omicron\upsilon\lambda\omicron\nu$  (Hsch.),  $\kappa\alpha\chi\omicron\delta\eta\nu\acute{\eta}\varsigma$  (fr. ép. *Arch. Pap.* 7, 5). Anthroponyme rare  $\text{Εὐδ}\eta\gamma\eta$ , cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 68.

El.: Depuis Brugmann on part d'un i.-e.  $*dens\acute{o}\varsigma$  = skr. *dāmsas-*, n. « pouvoir miraculeux, exploit », av. *dānha-* « habileté », etc.; il faut alors poser gr. comm.  $*\delta\epsilon\nu\acute{o}\varsigma$ , qui, d'après les termes apparentés  $\delta\alpha\gamma\eta\nu\acute{\alpha}\iota$ , etc., qui reposent sur  $*d\bar{n}\text{-}$  (cf. sous  $\delta\iota\delta\acute{\alpha}\sigma\kappa\omega$ ), aurait pris la forme  $*\delta\acute{\alpha}\nu\acute{o}\varsigma$  d'où  $\delta\eta\nu\acute{o}\varsigma$ ,  $\delta\eta\nu\acute{\epsilon}\alpha$  en ionien. Doutes fondés sur la phonétique et le sens chez Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 137 et Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 93. Mais le rapprochement qu'ils proposent avec  $\delta\eta\omega$  n'est pas plus probable.

**Δῆρις** : f. seulement acc. chez Hom. (2 ex.), nom. *Æsch. Suppl.* 412, Emp. 122 (personnification), gén.  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\varsigma$  (*Æsch. Ag.* 942). Le terme a dû s'appliquer d'abord à toute espèce de lutte (cf. *Od.* 24, 515. Hés. *Tr.* 24, 33) puis à la bataille. Voir sur ce groupe Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke* 141 sq. Sur  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\varsigma$  très douteux en chypriote, v. Masson, *ICS* 165 a.

Les verbes dénominatifs, attestés en poésie, sont plus fréquents que le substantif :  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\mu\alpha\iota$  (Pi. O. 13, 44

hapax), aor.  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\sigma\alpha\tau\omicron$  (*Od.* 8, 76), act.  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\sigma\alpha\iota$  (Thgn., Théoc.); passif employé au sens moyen  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\nu\theta\eta\tau\eta\gamma$  (*Il.* 16, 756), comme de  $*\delta\eta\rho\acute{\iota}\nu\alpha$ , p.-ê. pour  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\theta\eta\tau\eta\gamma$  (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 761, n. 5, Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 404),  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\nu\theta\eta\tau\eta\gamma$  (A.R.), la seconde syllabe doit nécessairement être longue. Présent épique à distension en  $-\acute{\iota}\omega$ , commandé par la métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 359)  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omega\sigma\alpha\tau\omicron$ ,  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\alpha\sigma\theta\alpha\iota$  (Hom., A.R.), actif  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omega\sigma\alpha\tau\epsilon\varsigma$  (A.R. 1, 752, fin de vers, où l'actif est peut-être suggéré par la métrique); mais Pi. N. 11, 26 fournit la forme attendue d'un verbe  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omega$ ,  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omega\sigma\alpha\tau\omicron\nu$  (toutefois Schulze, *QE* 384, n. 3, propose de lire  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omega\sigma\alpha\tau\omicron\nu$ ).

Hsch. fournit un autre dénominatif  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\tau\tau\epsilon\iota\nu$  -  $\acute{\epsilon}\rho\acute{\iota}\zeta\epsilon\iota\nu$ , analogique d'un verbe en  $-\acute{\iota}\tau\tau\omega$ , mais lequel ?

Adjectif en  $-\tau\omicron\varsigma$ ,  $\acute{\alpha}\delta\eta\rho\acute{\iota}\tau\omicron\varsigma$  « sans combat » (*Il.* 17, 42) équivalent de  $\acute{\alpha}\delta\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$  (AP), dérivé de nom, cf.  $\acute{\alpha}\gamma\epsilon\rho\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma$ , etc.; comme adj. verbal de  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\omicron\mu\alpha\iota$  « invincible » (*Æsch. Pr.* 105), « incontestable, incontesté » (Plb. plusieurs ex., D.S., etc.).

Quelques noms de personnes :  $\Delta\eta\rho\acute{\iota}\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ ,  $\Delta\epsilon\rho\acute{\iota}\varsigma$ ,  $\acute{\Lambda}\delta\eta\rho\acute{\iota}\tau\omicron\varsigma$ , cf. Trümpy, l. c.

El.: On rapproche  $\delta\eta\rho\acute{\iota}\varsigma$  (avec un  $\bar{\epsilon}$  grec commun) de skr. *-dāri-* « qui fend » (second terme de composé, à partir de l'épopée). Le sens originel serait « séparation, querelle » Voir encore Frisk, et Trümpy, l. c.

**δῆτα**, voir **δῆ**.

**Δῆω** : attesté seulement au présent, formes  $\delta\eta\acute{\epsilon}\iota\varsigma$ ,  $\delta\eta\acute{o}\mu\epsilon\nu$ ,  $\delta\eta\acute{\epsilon}\tau\epsilon$  (Hgm.),  $\delta\eta\acute{o}\sigma\iota$ ,  $\delta\eta\acute{o}\mu\epsilon\nu$ ,  $\delta\eta\acute{o}\mu\epsilon\nu$  (A.R.), présent à sens du fut. : « tu trouveras », etc., ce sens futur s'expliquerait par la valeur déterminée du thème cf.  $\nu\acute{o}\mu\alpha\iota$ , etc. Imparfait seulement dans la glose  $\acute{\epsilon}\delta\eta\nu$  -  $\acute{\epsilon}\upsilon\rho\epsilon\nu$  (Hsch.). Pas de dérivés.

El.: Mot sans étymologie. On a rapproché v. sl. *desiti* « trouver », mais cf.  $\acute{\alpha}\delta\eta\chi\omicron\mu\alpha\iota$ ; ou skr. *abhi-dāsati* « poursuivre ». Ce dernier terme serait un subj. aor. de  $\bar{d}\bar{u}\text{-}$ , i.-e.  $*d\bar{e}\text{-}$  et  $\delta\eta\omega$  pourrait être un ancien subjonctif (?); cf. J. Narten, *KZ* 78, 1963, 63.

**διά** : prév. et prépos.;  $\delta\acute{\iota}\epsilon$  dans une partie du thessalien est inexplicable; lesb.  $\zeta\alpha\text{-}$  justifié par une prononciation consonantique de  $\iota$  devant voyelle, surtout dans l'emploi comme préverbe, voir sous  $\zeta\alpha\text{-}$ ; enfin  $\delta\iota\acute{\alpha}\iota$  (*Æsch.*), p.-ê. secondaire d'après hom.  $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}\iota$ ,  $\pi\alpha\rho\acute{\alpha}\iota$ ,  $\upsilon\pi\acute{\alpha}\iota$ .  $\Delta\acute{\iota}\alpha$  ne semble pas attesté jusqu'ici en mycénien. Sens originellement « en divisant » d'où « à travers », « complètement ». Comme préposition avec le gén. « à travers » au sens local, d'où « à » avec un intervalle; au sens temporel pour exprimer la durée, l'intervalle, la succession; d'où par la notion d'intermédiaire, sert à exprimer dans le grec postérieur à Homère l'agent (cf.  $\delta\iota'$   $\acute{\alpha}\gamma\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omega\nu$  chez Hdt.), l'instrument, la manière; l'entreprise où l'on s'engage, cf.  $\delta\iota'$   $\eta\sigma\chi\acute{\eta}\varsigma$   $\acute{\epsilon}\iota\nu\alpha\iota$ ,  $\delta\iota\acute{\alpha}$   $\mu\acute{\alpha}\chi\eta\varsigma$   $\acute{\iota}\epsilon\nu\alpha\iota$ ; avec l'accusatif l'emploi local et temporel est archaïque et poétique; s'est spécialisé déjà chez Homère pour désigner la cause : soit une personne, soit plus souvent une chose, une circonstance, d'où les tours fréquents  $\delta\iota\acute{\alpha}$   $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha$ ,  $\delta\iota\acute{\alpha}$   $\tau\acute{\iota}$ .

Joue en composition un rôle considérable, au sens de division, d'« à travers »,  $\delta\iota\alpha\mu\epsilon\rho\acute{\epsilon}\varsigma$ ,  $\delta\iota\alpha\delta\iota\chi\alpha$ ,  $\delta\iota\alpha\delta\alpha\acute{\iota}\nu\omega$ ,  $\delta\iota\epsilon\chi\omega$ , etc.; d'où la notion de distinction, différence  $\delta\iota\alpha\phi\omega\acute{\nu}\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\delta\iota\alpha\phi\acute{\epsilon}\rho\omega$ ,  $\delta\iota\alpha\iota\rho\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\delta\iota\alpha\lambda\acute{\upsilon}\omega$ , de rivalité  $\delta\iota\alpha\chi\omega\text{-}$



διόμαι; de dispersion *διασπένω*, etc.; et dans des adjectifs, *διάχυρος* « entremêlé d'or », etc., *διαπύρρος*, *διαπύργος* « qui porte des grappes qui se succèdent »; toutefois un des emplois de la préposition a conduit à lui conférer en composition le sens de « jusqu'au bout, complètement » d'où *διαγγνώσκω*, *διαμάχομαι*, composés indiquant l'achèvement du procès, cf. *διαπύρρος* et dans des formes nominales *διαλήγης*, *διαμικός*, etc. Ces emplois certainement ancien est bien attesté chez Homère dans les composés avec ζα- (voir sous ζα-).

Combiné avec d'autres prépositions chez Hom. : *διαπρό* « à travers, en avant », *διέκ* « à travers, jusqu'au bout »; le groupe *διακ-* figure encore dans divers composés postérieurs.

En grec moderne *δια-* n'est plus productif en composition; comme préposition le seul sens est « à cause de, pour », etc., cf. γιά τι; etc.

Voir pour plus de détail, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,448-454. Et.: Évidemment apparenté à \*dis- (doublet de \*dwis-) exprimant la séparation, lat. *dis-*, en germanique, anglosax. *te*, v.h.a. *zi-*, *ze-* (d'où *zir-*, *zer-* par contamination avec *ir-*, *er-*), alb. *ish-*. Ou bien \*dis- comporte une addition s à di- en face de -α dans \*di-α, ou bien plus probablement *diā* est issu de *dis-α* cf. *δίσ*, peut-être par analogie avec *μετά*, *παρά*. Voir Pokorny 232.

*διαζήτηρ*, voir sous *βαίνω*.

*διάζομαι*, voir *ἄτρομαι*.

*διαίνω* : aor. hom. *ἔδηναι* « mouiller » (Il.) au moyen de sens passif *διαίετο* (Il., *Æsch.*); pas de forme à préverbe sauf *ἀμφιδιαινώ* (AP); pas de formes nominales sauf *διανρός* (Arist.) et *διαντικός* (Arist.); *διανσις* (Gal.). Donc vieux mot poétique en principe, et rare. Composé *ἄδιαντος* (poètes), et voir *ἄδιαντον*. L'adj. correspondant est *διανός*.

Et.: La ressemblance avec *δαίνω* est lointaine (l'initiale seulement) et ne peut conduire à une étymologie (voir Bechtel, *Lexilogus* s.u.), mais v. *διανός*.

*διαίτα*, *διαίτομαι*, *διαίτω*, etc. : Groupe de mots ignoré d'Homère, mais au développement complexe parce qu'il s'est appliqué à des notions et des techniques diverses.

Formes verbales : *διαίτομαι* et *διαίτω*, aor. *διήτησα* et *ἔδιήτησα*, pr. *διήτηνκα* et *διήτημαι*, etc. Sens : 1) *διαίτομαι* « suivre tel ou tel régime » (Hp.), « vivre de telle ou telle façon [mode de vie, lieu] », etc. (Hdt., ion.-att.); à l'actif factitif *διαίτω* « soumettre à un régime médical » (Hp., Plu.); 2) avec un sens juridique, *διαίτω* « exercer un arbitrage, être arbitre » (attique), d'où « arranger, réconcilier » (grec tardif), chez Pl. par métaphore « régler », etc. (P. 9,68, O. 9,66); avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατά-, προ-, συν- (et des sens divers).

Le substantif *διαίτα* est un dérivé postverbal comme il confirme la phonétique : un thème *διαίτ-* + le suffixe -μα n'aurait pu donner *διαίτα*. Sens : 1) « mode de vie, régime, lieu où l'on vit » (Hp., ion.-attique) d'où « séjour, ville de séjour, logement » (Ar. Gr. 114, grec hellénistique); 2) « arbitrage » (att.), opposé à *δίκη* (Arist. Rh. 1374 b).

Autres dérivés nominaux tirés du thème verbal se rapportant au sens 1 : *διαίτημα* n. généralement au pluriel « nourriture, régime » (Hp., X.), « manière de vivre, coutumes » (Th., X.) d'où *διαίτηματώδης* (Hp.); *διαίτησις* « régime, manière de vivre » est rare (Hp., pap.); *διαίτη-τήρια* pl. n. « salles de séjour » (X. *Œc.* 9,4, Procop.); *διαίτητικός* « qui concerne le régime, la diète » (Hp., Plu.), mais cf. aussi sens 2; peut-être *διαίτ[α]* = *διαίτησις* (*Hesperia* 3,41, lettre d'Hadr.); *διαίτησις* (Dig. 33) avec suffixe latin « intendant », à côté du composé (Dig. 33) avec suffixe latin « intendant », à côté du composé *διαίτησις*. Du sens 2 : *διαίτητής* « arbitre » (Hdt., ion.-att.); *διαίτησιμος* « qui relève d'un arbitre » (Is. fr. 153) p.-é. tiré directement de *διαίτω* d'après *ἐπέσι-μος*, etc.; en outre *διαίτητικός* « qui concerne l'arbitrage » (Str.) et *διαίτητικόν* « décision d'un arbitre » (pap.); *διαίτωμα* « arbitrage » (Delphes, BCH 25,350) cf. dans le même dialecte *μαχάτωμα*, *καράτωμα*, et Chantraine, *Formation* 187; c'est à Delphes également qu'est attesté *διαίτης* « arbitre » directement tiré de *διαίτα* (BCH 59,96). Le grec a gardé dans des emplois divers *διαίτα*, *διαίτωμα*, *διαίτητής*, etc.

Il est apparent que les emplois divers de *διαίτα*, etc., qui se répartissent franchement en deux catégories l'une médicale, l'autre politique, doivent remonter à une même origine et il n'y a pas lieu de chercher deux étymologies différentes. Le vocabulaire savant européen n'a conservé que le sens médical dans le mot *diète*.

Et.: Diverses hypothèses ont été proposées pour le verbe *διαίτω*.

On a tenté, p. ex. (cf. LSJ) de l'analyser en *δια-ίτω* (cf. *ιτητόν*) avec le sens de « trancher ». On se ralliera à l'analyse qui pose avec le préverbe *διαί*, un déverbatif \**αἰτάω*, -*αἰτάμαι* « répartir » qui s'est appliqué d'une part à la nourriture au régime, à la manière de vivre, d'autre part à la notion d'arbitrage. Le mot serait ainsi apparenté à *αἰτός*, *αἶσα*, etc. Autre hypothèse de Pisani, *Ist. Lomb.* 73, 1939, 507 sq.

*διακόνιν* : *δυσκόνιντον*, *Κρήτες* (Hsch.); le mot doit désigner un lourdaud; cf. aussi *διακόνις*.

*διακόνιον* : *μάζα ἡ ζωμός, καὶ ἡ κρητὶς τοῦ πλακοῦντος* (Phéréc. fr. 156), *οἱ δὲ πέμματα ἐξαπτόμενα τῆς εἰρεσιώνης* (Hsch.). Il s'agit d'un gâteau. Un rapport avec *διάκονος* n'est pas absolument impossible, mais lequel? On peut penser plutôt à un composé de *κονία*, s'agissant d'un gâteau saupoudré (?).

*διακονίς* : *ἐπὶ ὄφης ἱματίου ἀνωμάλου, ὃ φαμεν κονίζειν, καὶ ἀνθρώπος ὁ μὴ πυκνός* (Hsch.). Obscur. Un rapport avec *διάκονος* n'est pas démontrable. Hypothèse de Latte, *Mnemosyne* 1942, 82 qui évoque dans la scholie de Théoc. 1,30 un *κακονισμένος* συμπεπλεγμένος, qui reste mystérieux (?).

*διάκονος* : m. (ion.-att.), *δῆ-* (Hdt.); rarement comme féminin (Ar., D.). Sens « serviteur », parfois « messager »; dans l'épigraphie hellénistique « serviteur dans un temple » (cf. Buckler-Robinson, *AJA* 1914, 45); d'où le sens de « diacre » dans l'Eglise, qui a conservé le mot jusqu'à nos jours. Forme athématique tardive *διάκων* (pap.). Féminin



tardif en -ισσα, διακόνισσα, d'où lat. *diaconissa*, fr. *diaconesse*. Autres dérivés : διακονία « service » (Th., Pl., Ad. Ap., etc.), διακονικός (Ar., Arist., etc.) avec ἡ διακονική [τέχνη] (Pl.); pour διακόνιον, διακονίς (?), voir les articles précédents.

Verbe correspondant : διακονέω « servir, être serviteur » (Hdt. [διη-], ion.-att.), dans les textes chrétiens « être diacre ».

Dérivés : διακόνημα « service » (Pl., Arist.), διακόνησις « fait de servir » (Pl.), διακονητικός (Alex., Aphr.).

L'antiquité d'un thème \*-kono pourrait se trouver confirmée par mycénien *kasikono*, si c'est bien un \*κασί-κνος « ouvrier, compagnon » (M. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 24-26).

Διάκονος, διακονέω, etc., subsistent en grec moderne; noter διακονέω « mendier », διακονιά « mendicité », διακοναρχής « mendiant ».

Et.: Διάκονος peut représenter un nom d'agent issu d'un thème verbal \*ken-, ou être tiré de διακονέω qui serait alors un déverbatif, cf. ἐγκονέω (voir s.u.) « se hâter »; le préverbe δια- exprime l'idée de « tous les côtés » ou « complètement »; l'α long de δια- s'expliquerait par l'allongement des composés qui prouverait l'ancienneté du terme.

Διᾱκόσιοι : (collectif τὴν διακοσίαν ἔπαιον Th. 1,62), ion. διηκόσιοι, dor. διακάτιοι « deux cents ». D'où διακοσιοστός « deux-centième » (D.H.) et ἡ διακοσιοστή « impôt du deux-centième dans l'Égypte ptolémaïque » (pap.); διακοσιούκις « deux cents fois » (médéc.) avec le doublet διακοσιοντάκις (Alex. Aphr.), d'après les composés avec ἑκατοντα-.

Quelques composés : διακοσιόπρωτοι la plus haute classe des citoyens soumis à l'impôt à Aphrodisias (*R. Ét. Gr.* 19,242), διακοσιοντάχους « de deux cents congés » (Str.) d'après ἑκατοντάχους. Διακόσιοι subsiste en grec moderne.

Et.: La forme ancienne du second membre est -κάτιοι cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,592 sq. et voir sous ἑκατόν; le vocalisme ο d'après τριάκοντα, etc., et assibilation en ionien de τ en σ devant ι. Le premier terme du composé a διᾱ-, διη- au lieu de l'ancien δι- d'après τριάκοσιοι, etc.

διακουράζεσθαι : ἀπενεγὲς βλέπειν · διὰ τὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς κόρας λέγεσθαι (Suid., cf. *EM* 267,24). Pas d'autre étymologie.

Διάκριοι : m. pl. nom d'une catégorie des habitants de l'Attique avant Solon (Ar., Arist., Plu.), les habitants des hauteurs par opposition aux habitants de la côte ou de la plaine; on a créé aussi Διακριεῖς (*IG* I<sup>1</sup> 63,93) d'après les noms de peuples en -εῖς, Μεγαρεῖς, etc., et Διακρηῖς (*IG* I<sup>1</sup> 211, pour l'Eubée). Dérivé Διακρία.

Et.: Hypostase tirée de l'expression διὰ (τὰ) ἄκρα. Même formation dans ὑπεράκριοι et τὰ ὑπεράκρια (Hdt.) avec le même sens. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,454 et P. Watzmann, *Gl.* 17, 1929, 255.

Διάκτορος : épithète d'Hermès chez Hom., notamment dans διάκτορος Ἀργεῖφόντης traditionnellement compris « messenger »; les poètes tardifs l'appliquent à l'aigle

(AP), à Iris et Athéna (Nonn.), p.-ē. à la chouette à propos d'Athéna (Call. fr. 519). En outre πολέμιον διάκτορος dit d'un poète (Luc. *Alex.* 33); adj. appliqué à ἔγχεα (Nonn. *Ω.* 89,82). Il a été tiré secondairement un athématique διακίτρον (AP), cf. Hsch., διάκτοροι · ἡγεμόσι, βασιλεύσι. Composé : συνδιάκτορος compagnon d'Hermès (Luc.); συνδιάκτορος « conduire » (p.-ē. Timocl. 1 D.).

Et.: Sens originel ignoré depuis longtemps, Aesch. *Pr.* 941 semble y voir un équivalent de διάκονος. Hsch. fournit la glose : ἀπὸ τοῦ διάγειν τὰς ἀγγελίας · ἡ οἶον διατόρως καὶ σαφῶς διαλεγόμενος. Il est clair que διάκτορος ne peut être un nom d'agent de διάγω. Hypothèses modernes inconsistantes, cf. Frisk : Bechtel, *Lexilogus*, après Fick et Solmsen rapproche κτήρας en comprenant « dispensateur de richesses »; Østergaard, *Hermes* 37,333 rapproche κτήρας · νεκροί (Hsch.) et comprend « dieu des morts »; mais κτήρας est une invention de grammairien pour expliquer κτήρας « hommage rendu aux morts » (Solmsen, *IF* 3,98). Hypothèse impossible de Thieme, *Studien* 52 : \*δια-ακτ-τορος « qui fait passer sur l'autre rive » (1).

διαμευστάς : ἀλαζόνες; διαμευτής · ψεύστης, ἀπατεών (Hsch.), cf. ἀμύσασθαι, etc.

διαμμοιρηδά, voir μείρομαι, μοῖρα.

διαμπάς : « tout droit, de part en part » (trag., X., Plu.) : de διὰ, ἀνά, et \*πάξ de ἀπαξ, cf. πῆγνυμι. Probablement fait sur le modèle du suivant.

διαμπερές : adv. (Hom., poét., Pl.) « de part en part, complètement, continuellement, toujours » aussi avec tmèse διὰ δ' ἀμπερές (Hom.), adj. διαμπερής « qui transperce » en parlant de la douleur (Hp.); adv. διαμπερώς (Hp., Nic., Hsch.), cf. ἀμπερώς · διαμπάξ (Hsch.).

Et.: De διὰ et ἀμπεῖρω, c.-à-d. ἀνα-πεῖρω (ἀμπεῖραντες *Il.* 2,426) mais διαμπεῖρω (Q.S.) est une création secondaire pour διαπεῖρω, constitué avec le suffixe des adjectifs en -α-. Voir Luther, *Wahrheit und Lüge* 154, Strömberg, *Greek Prefix Studies* 140 sq. Pour la combinaison de δια- et ἀνα-, cf. διάνδιχα sous δίχα.

διαπρύσιον : adv. « en entrant dans, en pénétrant » (*Il.* 17,748), se dit d'un son, d'un cri (*Il.* 8,227, *H. Aphr.* 80); l'adjectif est attesté après Hom. soit dans un sens général (*H. Herm.* 336, Pl.), soit plus souvent en parlant d'un cri (*H. Hom.*, trag.); quelques exemples en prose tardive, de même que de l'adverbe διαπρυσίως (D.S.). Hsch. a la glose διαπρύσιος · μέγας, διαδύτης.

Et.: Vieux composé de δια- dont la finale qui fait penser à τήσιος repose sûrement sur -υτιος. Donc \*δια-πρυ-τιος. On a pensé à διαπρό, le τ étant introduit pour parer à l'hiatus (Risch, *Wortbildung* 115). La voyelle υ pour ο fait difficulté; on a voulu y voir un vocalisme éolien (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,25). Autre hypothèse aussi incertaine chez Bechtel, *Lexilogus* s.u., qui rapproche l'obscur πρύτανις. Hypothèse toute différente de Schwyzler, *KZ* 63, 1936, 60 n. 1, qui évoque διαπεῖρω « traverser », avec un suffixe en υ+τᾶ, cf. le type skr. *bahutā* « grand nombre » (?).

διάραμα, voir sous *ἐξέρχαι*.

**Διάσια** : n. pl. « Fêtes de Zeus Mellichios à Athènes » (Th. 1,126, Ar., etc.). Il est difficile de ne pas tirer le mot de *δῖος*, mais comment ? On ne voit pas d'après quelle analogie aurait été constitué le suffixe *-ασίης*.

**διαττάω** : « filtrer » (Hp. *Ulc.* 21, Pl.), au pass. (Pl., *IG* II<sup>2</sup> 463), pf. pass. *διετημένος* (*IG*, l. c.), mais *διετημένος* comme de *δι-αττάω* (mss *Thphr.* *HN* 3,18,5) ; Phéréc. 211 a le simple, pf. *ἐτημένος*. Formes à consonantisme ionien de l'initiale, pf. *ἐσημένος* (*Inscr.* *Délos* 500 A, 9), prés. 3<sup>e</sup> plur. *σῶσι* (Hdt. 1,200).

Rares dérivés nominaux : *διάττης* « filtrage » (Plu.) avec le doublet thématique également postverbal *διάττος* : *ἄλευρόττης*, *τὸ κόσκινον* (Hsch.) ; composé *ἄλευρόττης* « crible à farine » (Poll. 6,74, *AB* 382, Hsch.) « farine criblée » (Suid.). Ces formes sont proprement attiques. L'ionien a *σῆθω*, plus usuel, v. s.u.

Et. : On pose \**τῆγγω* ce qui explique le traitement phonétique divergent de l'attique et de l'ionien (Lejeune, *Phonétique* 93) et on rapproche skr. *titaū-* « crible » (trisyllabe) ; lit. *tvōju* « battre » qui est plus loin pour le sens, cf. Pokorný, 1085.

**διβόλος** : « à double pointe » (E. *Rhes.*), « double » en parlant d'un vêtement (Poll., Hsch.) ; d'où *διβόλια* sorte de hallebarde (Ar., Mén.), sorte de manteau (Plu.) ; *διβόλειω* « herser » (pap.) avec *διβόλητος* et *διβόλητος* pour l'instrument (pap.), cf. *βάλλω*.

**δίβος** : m. nom de la 23<sup>e</sup> case du jeu de dame (*AP* 9,482). Emprunt à lat. *divus* : coup « divin » ? Mais t. bref.

**διδάσκω**, *δάσκειν*, etc. : L'analyse de la conjugaison de ce verbe est capitale. D'un thème *δα-* Hom. possède avec suffixe *η* un fut. *δάσσει* « tu sauras », aor. *έδάνη*, inf. *δάσκειν*, etc., pf. *δεδάκη* « j'ai appris, je sais », participe *δεδαικώς*, *δεδαώς* (*Od.*) et *δεδαήμενος* (*H. Hermès* 483) ; d'autre part un aor. causatif rare à redoublement *έδεδαι* « il a enseigné » (*Od.*), au moyen *δεδάσθαι* « s'enquérir de » (*Od.* 16,316) ; d'où chez A.R. *έδαι*. A ces formes répond un présent factitif et itératif en *-σκω*, *διδάσκω* « enseigner, faire savoir » (4 ex. chez Hom., ion.-att., etc.) qui peut et doit être tiré du thème *δα-*. Toutefois, déjà chez Hom. apparaît aor. *έδιδάξα*, pf. pass. *δεδιδάχθαι* (*Il.* 11,831), mais le *dedi < da > kya* mycén. est très douteux (Chadwick-Baumbach 184) ; puis en ion.-att. f. *διδάξω*, pf. résultatif *δεδιδάχα* (att.) ; aor. pass. *έδιδάχθην*, des formes où la dorsale du thème est à expliquer : un traitement *σκα > ξ* se retrouve dans *άλύξω*, etc. de *άλύσσω*. Autre essai de flexion sur le présent dans l'aor. *διδασκῆσαι* (Hés., Pl.). Nombreux composés avec les préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐκ*, etc.

Les dérivés nominaux sont issus soit d'un thème *δα-* ou plutôt avec élargissement *δαη-* soit, plus tardifs et plus nombreux, d'un thème avec dorsale *διδάχ-* issu de *διδάξω*, etc., ou du thème de présent *διδασκ-* :

A) Du vieux thème *δαη-* a été tiré *δάημων* « qui sait, capable, expérimenté » (Hom., Démocr., grec tardif), plus *δαημοσύνη* (A.R., Them.) ; avec particule privative *ἀδαημων*

(Hom., Hdt.), *ἀδαημονία* (*Od.*), cf. aussi *ἀδαημονέα* ; autre adjectif privatif *ἀδαής* (Hdt., Pl., S., X.), thème en *-ε-* (archaïsme ou innovation ?) ; plus d'une douzaine de composés en *-δαής*, p. ex. : *αὐτο-* (S.), *ὄρθο-* (Æsch.), mais d'autres comp. en *-δαής* se rapportent à *δαίω*. Nom d'action *δάησις* (*EM* 250,53). Voir encore *δαίφρων* ;

B) Toutes les autres formes nominales postérieures présentent le redoublement du présent auquel elles se trouvent étroitement reliées : 1) Un premier groupe est tiré du thème de présent en *-σκω* et est issu du terme singulier, mais essentiel *διδάσκαλος* (suffixe avec valeur participiale ? cf. *τροχάλος*, etc.) « celui qui enseigne, maître d'école » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.), reflétant le sens factitif et itératif du présent. Dérivés : *διδασκαλία* « enseignement » (Pl., ion.-att.), *διδασκάλιον* « chose enseignée » (Hdt., X.) parfois = *διδάκτρα* (Plu.), *διδασκαλικός* « qui concerne l'enseignement » (ion.-att.), *διδασκαλεῖον* (ion.-att.). Il est possible que le mycén. *didakare* (locatif ?) appartienne à cette série (Lejeune, *Mémoires* 227, Chadwick-Baumbach 184, Ruijgh *Études* § 51). 2) De l'aoriste qui fournit une dorsale, une série de formes, noms d'action, etc. Avec une aspirée *διδάχη* « enseignement » (Démocr., prose att.), l'aspirée doit venir des formes de parfait *δεδιδάχθαι*, *δεδιδάχα* ; *διδάξις* (E., Arist.), *διδάγμα* (Hp., Ar., X., Pl.) ; d'où tardivement *διδασμοσύνη* (astrol., d'après *ἀγνωμοσύνη*, *μνημοσύνη*). En outre : *διδάκτρα* « salaire du maître » (Théoc., Poll.), cf. Chantraine, *Formation* 332 ; *διδασκῆριον* « preuve » est un hapax (Hp. *Acut.* 39), cf. Chantraine, *ibid.*, 62-64.

De l'adjectif verbal usuel *διδάκτος* est tiré *διδάκτικός* « apte à enseigner » (Ph., N.T.).

Le grec moderne emploie toujours *διδάσκω*, *διδάσκαλος* (et *δάσκαλος*) « maître, instituteur », *διδασκάλισσα*, *διδάχη* « enseignement, sermon », *διδάκτρα* « frais d'études », *διδάκτωρ* « docteur », etc.

Et. : On posera donc un thème \**δps-* qui fournit un rapprochement avec *δῆνεα* (v. s.u.), skr. *dāpsas-*, *dasrá-* « qui fait des miracles », etc.

Voir sur tout ce groupe Debrunner, *Mélanges Boisacq* 1,251-266. Les tentatives anciennes pour poser \**dok-* en évoquant lat. *doceō* sont caduques après l'article de Debrunner.

**δίδημι**, voir 1 *δέω*.

**διδράσκω**, *δράπτειν*, *ἄδραστος* : le pr. à suff. *-σκω* marquant l'effort pour réaliser le procès n'est pour ainsi dire pas attesté sans préverbe (Hsch.), p.-é. aor. imp. *δράντων* (*Tab. Def. Rh. Mus.* 56,85). Les formes verbales comportent toutes en principe le préverbe *ἀπο-*. Donc *ἀποδιδράσκω* (ion.-att.), aor. *ἀπέδρην* (ion.-att., participe *ἀποδράς* dans l'*Od.*), pf. *ἀποδεδρέχα* (X., etc.) « fuir, s'enfuir », notamment en parlant d'esclaves ou de déserteurs. Nom d'action *ἀποδρέσις* (Hdt., etc.). Autres formes à préverbes, moins usuelles : *δια-* (ion.-att.), *ἐκ-* (Hdt., Ar.).

Autre thème verbal, affecté d'un second suffixe *δράσκαζω* « tenter de s'échapper » (« loi » chez Lys. 10,17), *ἀπο-* (Tz.) ; nom d'action *δράσκασις* : *ἡ διάδρασις*, *ἡ δραπτεῖσις* (Hsch.).

Diverses formes nominales bâties sur *δρᾱ-* sans avoir nécessairement le préverbe *ἀπο-* : *δράσμος* « fuite » (Hdt.,

trag., rare en prose att.), pas de formes à préverbe; l'adj. verbal avec particule privative *ἔδραστος* « qui ne cherche pas à s'enfuir » dit d'esclaves (Hdt., pap.); déjà attesté dans *Il.* comme anthroponyme *Ἀδρηστος*, *Ἀδραστος*. Fém. *Ἀδράστεια* surnom de Némésis « à qui on ne peut échapper » (Æsch., Pl., etc.), cf. pour le suffixe Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,475; mais *Ἀδρηστίνη* (*Il.* 5,412) signifie « fille d'Adraste ».

Un groupe important présente un thème *δραπ-* : *δραπέτης*, -ου « fuyard, esclave fugitif » (ion.-att.); f. *δραπέτις*, -ιδος (Luc., AP); *δραπέτιδης* (Mosch. 1,3) est un terme plaisant pour désigner Éros : *δραπέτισκος* diminutif (Luc.); *δραπετικός* « qui concerne des esclaves fugitifs » (grec tardif), l'adv. *δραπέτινδα* (*EM* 286,48) désigne un jeu; enfin *δράπων* (Hdn.) est un hypocoristique de *δραπέτης*. Dénominateur tiré de *δραπέτης* : *δραπετεύω* « s'enfuir » (attique et grec postérieur) avec *δραπέτευμα* (Diocl. Com. 12) et *δραπεταία* (Hsch. s.u. *δράσκασις*). A côté de *δραπέτης* on a p.-é. *δράψ* (Ar. fr. 768), nom racine : ancien ? Ou réfection ? Les formes du thème *δραπ-* ont été particulièrement appliquées à l'esclave fugitif. L'origine du thème *δραπ-* est inexplicable; un rapprochement avec le causatif skr. *drāpayati* « faire courir » est indémontrable et d'ailleurs invraisemblable.

Le grec moderne connaît encore *δραπέτης* « fugitif » avec *δραπετεύω*; sur *δράπεται* « très aigre », voir l'article de N. P. Andriotis, *Etym. Lex.*

Et. : Le thème de *ἔδραν* se retrouve dans le présent radical athématique, skr. *drāti* « il s'enfuit ». Ce thème est issu d'une racine \**der-* d'où \**dr-e-*.

Autres thèmes : \**dr-ew-* dans skr. *dravati*, \**dr-em-* dans skr. *dramati*, cf. sous *δραμεῖν*; v. Benveniste, *Origines* 156 et Pokorny 204.

**Δίδυμος** : forme expressive de « deux » (cf. Et.), « double » (Hom., poètes), cf. *διδύμιν χερσίν* (S. Et. 206) parfois au sg. *χερὶ δίδυμῃ* (Pl.); s'est spécialisé au sens de « jumeau » (Hom., Hdt., etc.), substantif et adj.; désigne aussi les testicules (LXX), ovaires (médecins).

Quelques composés comme *διδυμογενής* (E.) et *διδυμοτόκος* (Arist.). Mais en poésie on a avec un *η* plus comme mode métriquement *διδυμητόκος* (Théoc., Call.) d'où *διδυμητοκῶς*; en outre *διδυμᾶγενεῖς* (BGU 447, P. Oxy. 1119).

Le second élément de *δίδυμος* se retrouve dans *ἀμφίδυμος* « double » (Od., poésie tardive, Str.) et dans *τρίδυμος* « triple » (D.H., Ph.) qui montre qu'à ce moment on voyait dans la première syllabe de *δίδυμος* l'adverbe *δίδυς*.

Dérivés : *διδυμάκων*, *διδυμάσσι* « jumeaux » (Hom.), tiré de *δίδυμος* sur le type d'*ὀπάων*, etc.; en outre *διδύμος* = *δίδυμος* (*Sammelb.* 1068); pl. n. *διδύμια* divers sens en anatomie, notamment les testicules; *διδυμαῖα* « testicules » (Hp., Gal.); *διδυμωτός* « pourvu de testicules » (Cyrén.). Nom de qualité *διδυμότης* « dualité » (Pl. *Phlb.* 57 d); *Διδυμών* nom de mois à Alexandrie (Ptol.). Verbe dénominateur *διδυμεύω* « porter des jumeaux » (LXX).

*Δίδυμος* figure dans l'onomasique, depuis les documents mycéniens.

*Δίδυμος* « jumeau » existe encore en grec moderne.

Et. : Forme expressive à redoublement de *δύο*, avec un suffixe -*μος*, cf. *ἀμφίδυμος*.

**δίδωμι** : f. *δῶω* (mais sur le thème de présent *δίδωω*, Od. 13,358, 24,314, peut-être avec le sens d'« offrir », cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1 442, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,266), aor. *ἔδωκα*, 1<sup>re</sup> pl. *ἔδωκα*, mais avec extension du thème du sg. 3<sup>e</sup> pl. *ἔδωκαν* (*Il.*) à côté de *ἔδωσαν*, 1<sup>re</sup> pl. *ἔδωκαμεν* (E., X.), etc.; le participe arcad. *ἀπιδῶας* est une innovation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,745); inf. *δοῦναι*, cf. Et. Itér.-aor. *δόσων* (ép.), aor. passif *δοθῆναι* (Hom., etc.); pf. passif *δέδοται* (Hom., etc.), act. *δέδωκα* (ion.-att., etc.). Le mycénien a des exemples de *δίδωνσι*, *δῶσαι*, aor. *δῶκε* (et *ἔδωκε*), *δίδονται*, également part. pf. pass. pl. n. *δέδομενα* (Chadwick-Baumbach 185).

La flexion athém. s'est altérée. Les papyrus emploient : prés. *δίδω*, aor. *ἔδωσα* qui marquent la tendance à la normalisation. Pour le grec moderne voir plus loin. Dans les dialectes anciens le chypriote présente (*ICS*, 217, bronze d'Édalion) optatif *δώχοι* d'un présent *δώχω* tiré de l'aoriste *ἔδωκα*; pour l'infinitif *δοῦναι* et l'optatif *δωφάνοι*, voir Et. Sens : « donner, offrir, accorder », etc. (Hom., ion.-att.). Nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-* « tendre, faire jaillir (et jaillir) », etc., *ἀντι-* « donner en échange, échanger », *ἀπο-* « rendre », au moyen « vendre », *δια-* « distribuer, répandre », *εἰς-* « se jeter dans » (rare), *ἐκ-* « livrer, publier », etc., *ἐν-* « livrer, concéder, abandonner », *ἐπι-* « donner en dot, donner en outre », intr. « s'accrocher, progresser » (sens fréquent), *κατα-* « se jeter dans, distribuer », *μετα-* « donner une part, communiquer », *περιδίδωμι* « parier », *προ-* « avancer », mais généralement, « livrer, trahir », etc., *προσ-* « donner en outre, faire partager », *συν-* « amasser, coopérer », etc., *ὕπο-* « se laisser aller ».

Sur le thème de *δίδωμι* au vocalisme long, désidératif *ἐνδῶσειω* (D.C.), *παπα-* (Th.).

Les formes nominales sont très nombreuses et peuvent se répartir en diverses catégories :

A) Avec le vocalisme bref en principe : 1) Noms d'action : *δῶσις* « don réalisé, legs, versement » (sur les emplois byzantins, G. Rouillard, *Mélanges Boisacq* 2,219 sq.), en médecine « dose » (Homère, ion.-att., etc.); nombreuses formes à préverbes correspondant aux thèmes de présent, notamment *ἀντι-* « échange », *ἀπο-* « paiement, rétribution » (attesté en mycénien), *διά-* « distribution », *ἐκ-* « livraison, prêt, édition », *ἐπι-* « don, progrès », *παρά-* « livraison, tradition », *πρό-* « avance d'argent, trahison » (rare), etc. Diminutif *δοσσίδιον* (*IG* XIV 956 A). Adj. dérivés, dont le plus anciennement attesté est *ἐπιδῶσιμος* (Com., D.); en outre *ἐκ-*, *ἐν-*, *παρ-* (Plb., etc.), cf. Arbenz, *Adjektiva auf -μος* 67 sq. Enfin parallèlement à -*δῶσις* existent, issus probablement de -*δοσις*, de nombreux composés en -*δοσία* (Buck-Petersen, *Reverse index* 161), notamment *προδοσία* « trahison » (Hdt., etc.), *δικαιο-* (Plb.), *κρεα-* (inscr.), *μισθο-* (Th., etc.), *στρο-*, etc. Dérivé neutre en -*μα* : *δόμα* « don, paiement » (Pl. *Def.* 415 b, LXX, Plu., inscr.); formes tardives avec préverbes *ἀπό-*, *δι-*, *ἐν-*, *ἐπι-*, *πρό-*, etc., cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 70 sq. sur *διάδομα* « contribution »; d'où *δοματίζω* (Sm.). Avec le suffixe de nom d'action -*σμος*, arcad. *ἀπιδῶσιμός* « vente » (Schwyzer 665, A 24), plus l'adj. *ἀπιδῶσιμος* « qui est mis en vente » (*ibid.*, 654,28) : la forme est fort ancienne comme le prouve le mycénien *dosomo* « offrande », avec l'adj. *dosimijo* et p.-é. *apudosomo* (Chadwick-Baumbach 185);

2) Groupe cohérent de noms d'agent en -τήρ/-τωρ : δοτήρ « dispensateur » (Hom., poètes, X.), avec prév. ἀπο- (Épich.), ἐκ- dans les formes ἐσδοτήρ (arcadien, Schwyzer 656) et ἐγ- (Épidaure, IG IV<sup>1</sup> 1, 103,45), etc.; en outre πλουτοδοτήρ (AP), etc.; avec radic. long, le terme symétrique en -τορ- : δώτωρ, surtout dans la formule δώτωρ ἑάων en parlant d'Hermès (Hom.), cf. encore Thgn. 134, Call., H. Zeus 91; d'où par contamination des deux types δωτήρ (Od., Hés.); féminin rare, δότειρα (Hés., Nic.) mais avec divers composés poétiques : βαρυ-, ὀλβο-, ὕπνο- p. ex.; et δώτειρα (Arist.).

Il existe également un thème δότης, -ου m. (LXX, etc.) probablement issu de composés, notamment προδοτής « traître » (ion.-att.), f. -τις, d'ὅς προδοσία (cf. plus haut); en outre 75 composés, pour la plupart tardifs ἐργο- (X.), ὀλβο- (E.), ὕπνο- (Æsch.), etc.; le plus important est μισθοδοτής « celui qui donne un salaire, une solde » (ion.-att.) avec μισθοδοσία et μισθοδοτέω (sur les formes en -δότης, voir plus loin);

3) Adjectif verbal δοτός (LXX), mais nombreux composés : ἄδοτος (H. Hom.), ἀνά-, ἐκ-, παρά-, etc., et avec premier terme nominal Διός- (Æsch., Pi.), θεός- (Pi., etc.), θεός- (Hés.), etc. De δοτός et δότης, δοτικός (Arist.), avec des formes également tardives en général, ἐπι- (Hipp.), μετα- (Arist.), συν- (Hipp.), etc.

B) Avec vocalisme long : 1) Noms d'agent : δότης « qui donne » (Hés. Tr. 355 hapax) formant couple avec ἀδότης (ibid., hapax) « qui ne donne pas »; créations littéraires (Frisk, Subst. Priv. 20), p.-é. en rapport avec δῶς (voir plus loin); la littérature tardive a une douzaine de composés en -δότης, cf. ξενοδότης (AP) et surtout Ἐπιδότης « le dispensateur » épithète de Zeus à Mantinée et d'autres dieux (Paus., Plu.), avec le nom de sanctuaire Ἐπιδωτειον à Épidaure. Voir aussi sous A, 2);

2) Noms d'action : δῶς f. (Hés. Tr. 356 hapax) seulement nom.; thème δω- ou δωτ- (cf. El.); mais p.-é. création accidentelle du poète; opposé à ἄρπαξ, désigne le « don » de la façon la plus nue. Il est malaisé de tirer parti de la glose d'Hsch. : δῶτις : δῶς, φέρνῃ, probablement gâtée, que Latte corrige en δωτός; inutile de raisonner sur la correction de Boeckh δῶτις dans une inscription de Delphes (Schwyzer 325,26), voir sous λῶτις.

D'autres termes présentent au contraire une grande importance : δωτήν (Il. 9,155 et 297, Od. 9,267, 11,851, Hdt. 1,61 et 69, 6,62, argien IG IV 841), formation archaïque (Schwyzer, Gr. Gr. 1,465, n. 5). Sens : « don obligé » à l'égard d'un chef, d'un hôte, comprenant une notion de réciprocité (Benveniste, Année Sociologique 1951, 11-12); verbe dénominal δωτινάζω (Hdt. 2,180) « faire une collecte pour une commune entreprise ».

Autre dérivé qui remonte probablement à l'i.-e., usuel durant toute l'histoire du grec, qui a fourni des dérivés et des composés : δῶρον (Hom., ion.-att., etc.) « cadeau » avec un sens très général et très concret, se dit de cadeaux faits à un homme, d'offrandes faites à un dieu; dans le vocabulaire des orateurs, des présents (argent, etc.) reçus par un homme politique qui s'est vendu; enfin dans un style poétique ou littéraire des dons, des faveurs des dieux, cf. δῶρ Ἀφροδίτης, etc. Une vingtaine de composés notamment δωροδόκος, etc. (cf. sous δέχομαι), -κόπος, -κοπέω (tardif), -φάγος (Hés., Plb.), -φόρος (Pi.), -φορέω

(att.), etc. Autre structure dans δωροξένιας [γραφῆ] (Lys., Arist.).

Avec δωρος comme second terme, ἄδωρος « incorruptible » (Th.), « qui ne donne pas » (Pl.); πολύδωρος (Hom.) est généralement traduit « qui a coûté beaucoup de présents », mais peut aussi signifier « qui apporte beaucoup de dons » (Finley, R. int. des Droits de l'Antiquité, 1955, 167-194).

Dérivés : diminutif δωρόπιον « petit cadeau de mariage » (pap.). Verbes dénominaux : δωρόμαι (Hom., ion.-att., etc.), rarement δωρέω (Hés., Pi.), le moyen indique franchement la participation du sujet. Le participe δούρωντα (theasal.) est difficile : présent δωράω selon Buck, Greek Dialects § 161; aoriste \*δωρσ-, cf. φίλατο, selon Fraenkel, Gl. 35, 1956, 91 sq. Sens : « faire un présent » (τί τι), « gratifier de » (τινά τι), etc. Adj. verbal δωρητός « accessible aux cadeaux » (Il.), « donné » (S.), d'où δωρητικός (rare, Pl., Ph.) et ἄδωρητος. Nom d'action δώρημα « présent » (Hdt., trag., rare en prose att.), d'où δωρηματικός (tardif). Noms d'agent très rares : δωρητήρ (AP), δωρητής « bienfaiteur » (IG XII 2, 645 b). Autre dénominal : δωρύττομαι (Théocr. 7,43) formation plaisante (Debrunner, IF 21, 1907, 242 sq.) avec une phonétique attique; cf. aussi πλανύττομαι (Ar.).

Doublet de δῶρον : δωρεά, ion. -εή (δωρεαία dans les plus anciennes inscriptions att.), suffixe obscur (cf. γενεά ?) attesté en ion.-att. depuis Hdt. Sens : « don librement consenti et gratuit », cf. Arist. Top. 125 a, δωρεά δόσις ἀναπόδοτος (v. Benveniste, o. c. 11); d'où l'adverbe δωρεάν « gratuitement, pour rien ». Dérivés tardifs : δωρεάτιος « obtenu par un don royal » (pap.), δωρεακός « employé qui s'occupe d'une δωρεά » (pap. III<sup>e</sup> s.); δωρεατικός « qui concerne des dons » (pap. byz.).

La racine de δίδωμι figure rarement sous la forme δωσι- comme premier terme de composé : δωσιδίκος (Hdt.). Type bien représenté dans l'onomastique : Δωσιθεός, etc.

D'une manière générale la racine « donner » tient une grande place dans l'onomastique, cf. le nom de la Néréide Δωτώ, les nombreux composés en -δωρος, etc.

L'originalité des termes relatifs à la notion de « donner » c'est qu'ils s'emploient à la fois pour des dons gratuits et pour des dons commandés par une obligation sociale et comportant une réciprocité (Benveniste, l. c. et voir El.).

Outre les verbes δίδω, δίνω le grec moderne emploie δόσις « dose, versement », δόσιμο, δῶρον « don », δωρεά, etc.

El.: Racine i.-e. \*de-, \*dā- représentée dans presque toutes les langues indo-européennes. En raison de la valeur sociale de la notion et de la réciprocité qu'elle comporte, elle se prête à exprimer aussi l'idée de « prendre » p. ex. dans hitt. dā- « prendre », indo-iranien dā-dā- « recevoir » (Benveniste, o. c. 8-9).

Par ailleurs les formes les plus archaïques du grec trouvent des correspondants exacts dans d'autres langues i.-e. Au présent δίδωμι répond skr. dadāmi, av. dadāiti l'italique a également des formes à redoublement dont certaines ont le redoublement en i : osque didest « il donnera », vestin. didet « il donne ». A l'aoriste moyen ἔδωτο répond skr. ā-di-ta; au participe δοτός lat. datu- (mais skr. tvā-dāta- et vocalisme zéro -ita- en composition) L'aor. actif ἔδωκα (pour le x, cf. ἔθηκα, ἔηκα) suppose un

\**δῶν* cf. skr. *á-dāt*, arm. *et* (de \**e-dōt*). A l'inf., chypr. *δοῖναι* fait évidemment penser à skr. *dāvāne*. Mais le skr. doit avoir une finale en *-ei* de datif et il n'est pas probable que l'o du chypriot soit long, ce qui est une autre différence; *δοῖναι* peut reposer sur \**δοεῖναι* ou sur \**δοῖναι* (Benveniste, *Origines* 129). Au présent l'optatif chypriot *δοῖναι* (cf. Fraenkel, *IF* 60,142, Carter, *Class. Phil.* 48,23) fait penser à opt. lat. *duim*, lit. *dovanā* « don », *daviaū* « j'ai donné », etc., mais il reste des difficultés pour expliquer l'o du grec. Cependant, explication nouvelle de « *δοῖναι* » et « *δωκοί* » chypr. chez Cowgill, *Lang.* 40, 1964, 344-365. Au parfait, on groupe *δέδοται*, skr. *dadē*, lat. *dedi*.

Dans les formes nominates *δῶτωρ* = skr. *dātār* (mais le lat. *dator* a un vocalisme \**da-*); *δοτήρ* = skr. *dātār* (vocalisme long secondaire); *δῶς* cf. lat. *datiō*; si l'hapax *δῶς* est un thème en *i*, on peut évoquer lat. *dōs*, *dōtis*; *δῶρον* se retrouve dans arm. *tur*, v. sl. *darū*: le lat. *dōnum*, skr. *dānam* permettent de supposer une vieille alternance *r/n*. Enfin *Δωσι-* en composition fait penser à *dāti-* dans skr. *dāti-vāra* « qui fait des dons ».

**δίξμαι** : « se hâter, s'élancer dans », *δίνονται* (*Il.* 23,475) et *δίξονται* (*Il.* 12,304), plus souvent trans. « faire courir » en parlant de chevaux (*Il.* 15,681, subj. *δίνονται*), « chasser, poursuivre » (*Il.* 12,276, etc., *δίξονται*), subj. *δίνονται* (*Il.* 7,197, etc.), *δίξονται* (*Od.* 21,370) ou *ἀποδίξονται* (*Il.* 5,763); opt. (*Od.* 17,317); à l'actif *ἐνδίξαν* « ils chassaient » (*Il.* 18,584) mais cf. l'édition Leaf. Autre forme active mais thématique *δίον* « j'ai fui » (*Il.* 22,251, mais il existe une variante *δίξ* « tu as chassé ») : peut-être emploi abusif de *δίον* « j'ai craint » (cf. sous *δείδω*) rapproché de *δίξμαι* par l'influence de *φοβέομαι* (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,388).

Quelques exemples thématiques dans les chœurs chez *Æsch.*, que l'on a parfois corrigés, au sens de « poursuivre », au participe *διόμενος* (*Eu.* 385), avec les préverbes *ἐπι-* (*Eu.* 357) et *μετα-* (*Suppl.* 819) en tmèse; d'autre part *δίομαι* avec l'infinitif « craindre » (*Pers.* 700), souvent corrigé en *δίξμαι*, marque les interférences du verbe avec *δείδω*, etc.

Formes crétoises : *ἐδδίνονται* de *ἐδδ* = *ἐκδ-*, *ἐπιδίεσθαι*, *-διόμενος* (Collitz-Bechtel 4997-4998) « chasser une bête ».

**ΕΙ.** : Une fois qu'on a bien distingué *δίε* « craindre » (voir sous *δείδω*), qui a d'ailleurs entraîné des interférences entre les deux groupes, il apparaît que *δίξμαι* est un vieux verbe apparenté à *διώκω* (voir ce mot). Morphologiquement les seules formes actives sont les hapax *δίον* et *ἐνδίξαν*. Le moyen est mieux attesté. Hors *ἐνδίξαν* et *δίνονται* (*Il.* 23,475) toutes les autres formes peuvent être rapportées à un verbe thématique.

Dès lors, deux attitudes sont possibles. Ou poser un *δίομαι* et admettre que les deux formes athématiques sont dues à l'analogie de *ίξμαι*, *ίξαν* de sens voisin (Osthoff, *MU* 4,13). Ou bien on voit dans *δίξμαι* un vieux présent athématique, les formes thématiques étant des innovations (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,686, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,293).

Un rapport avec *διερός* est douteux (voir s.u.). Hors du grec pas de rapprochement sûr. On évoque skr. *dyati* « voler ». Voir Frisk, et Pokorny 187.

**διεράω**, voir *ἐράω*.

**διερός** : après Hom. « liquide, fluide »; τὸ διερόν est opposé à τὸ ξηρόν par Anaxag. 4,12; selon Arist. *GC* 330 c, indique ce qui est superficiellement humecté, mais non trempé. Le mot est rare, ne s'observe qu'en prose hellénistique, et en poésie : cf. *Æsch. Eu.* 213 où, en parlant de sang versé, l'idée de fluidité est exprimée; cette notion se retrouve pour les *Nuées* qui volent (v. 337), les accents d'un rossignol (*Ar. Ois.* 213); rien n'empêche de rattacher à cette notion de fluidité des expressions poétiques comme *διερόν ποδὶ* « d'un pied agile » (*Od.* 9,43) ou *διερῇ φλογί* (*AP* 7,123, épitaphe d'Empédocle par D.L.) avec une remarquable alliance de mots.

Reste un emploi de *διερός* pour qualifier un homme : *Od.* 6,201 *ἀνὴρ διερός βροτός* « un homme, un mortel bien agile » c.-à-d. bien vivant, dans un passage indiquant qu'aucun homme vivant ne sera capable de porter le malheur aux lointains Phéniciens; expression confirmée par l'imitation d'Ibyc. 282 a 26 (P.). A ces emplois correspondent les gloses d'Hsch. : *διερός* : *λαμπρός, ζῶν, περιφανής*; *διερόν* : *ύγρόν, χλωρόν, ζῶν, ἐναίμον*. *ύγρός γὰρ ὁ ζῶν*. Il n'est pas douteux que les Anciens voyaient l'élément humide comme lié à la vie, cf. outre les sch. de l'*Odyssee*, ad locum, Porphyre, *Antre des Nymphes* 10, avec la citation d'Héraclite (*Vorsok.* 22 B, 77 A). Pour l'opposition entre l'humide, élément de vie, et le sec, élément de mort, voir Onians, *The Origins of European Thought* 254-256.

**ΕΙ.** : *Διερός* « humide » répond à *διαίνω* comme *μυῖρός*, *μυῖρός* à *μυαίνω* avec trace d'une alternance *r/n*, mais il n'y a pas de \**διαρός*.

Quant aux emplois relatifs au mouvement et à la vie (*Od.*, Ibyc.) les étymologistes posent un autre terme : ils rapprochent *δίξμαι* et entendent « rapide » ce qui ne va nullement pour *Od.* 6,201. Pour ce dernier passage Schulze pose *δ'ἑσπρός* « redoutable », cf. *δέος, δείδω*, etc., ce qui ne convient pas pour le sens (*GGA* 1897, 906, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.). Voir en dernier lieu Ramat, *Quad. Istii. Glottol. Bologna* 7, 1962, 23-33. Nous pensons qu'il s'agit d'un seul et même mot.

**δίξαι** : *αἰξ, Λάκωνες*. On a rapproché arm. *lik* « outre » (i.-e. \**digā*). Ressemblance avec v.h.a. *ziga* « chèvre », dont la dorsale suppose i.-e. *k* ou *gh*. En raison de la forme germanique v.h.a. *ziga*, Fick, *KZ* 42, 148, suivi par Latte, croit *δίξαι* thrace en corrigeant chez Hsch. *Λάκωνες* en *Καύκωνες*. Meillet avec trop de hardiesse pose \**ιξαι* alternant avec *αἰξ*, pourvu d'un préfixe *δ-* (*Studia Indo-Iranica Geiger* 236).

**δίξμαι** : pr. (Hom., Hés., Hdt., ion., lyr., trag. seul. *Æsch. Suppl.* 821); *διζήσμεθα* (*Od.* 16,239) doit être un subj. aoriste; mais *διζήσεται* (Parm. 8,6) est un futur; aor. *ἐδιζήσαμην* (Héraclit. 101); enfin un présent thématique *δίξουαι* a été créé par contamination avec *δίξω* (poètes alexandrins, Hérodot., Théoc., etc.). Sens : « chercher », employé avec *εἰ*, avec l'accusatif, rarement avec l'infinitif. Présent archaïque auquel l'attique a substitué *ζητέω*. Un seul dérivé, peu usuel *δίξησις* « recherche, enquête » (Parm.).

**Et.** : Présent athématique à redoublement et à voyelle longue, de \*δ-δῶ-μαι. Les formes de futur et d'aoriste sont comme on l'attend des formations secondaires. Apparenté à ζήλος et surtout ζήτω (et ζῆτος), voir sous ζήτω. Noter que le texte de B. 1,177 donne δίζηνται (cf. édition Snell, p. 18<sup>o</sup>).

δίζω, voir δῖς.

διηγανés, voir sous γάνομαι.

**διηνεκός** : dor. διᾶνεκός (SEG 1,327, Callatis), cf. SIG 793, Cos ; att. διᾶνεκός (Anaxandr. 6), la quantité longue de l'α n'est évidemment pas assurée par les textes de prose comme Pl. Hp. Ma. 301 b ; chez Corinne 657 P, Heph. scande διᾶνεκός comme trissyllabe avec 1<sup>re</sup> syllabe brève. Sens : « continu, d'une seule pièce, allongé » (Hom., att., hellén.), « qui dure, perpétuel » (Pl. Lois 839 a). Le neutre διηνεκός et l'adv. διηνεκέως, διηνεκός (Hom., Hés., Æsch. Ag. 319, hellén.) signifient « d'un bout à l'autre, continuellement », d'où, avec un verbe dire (Od. 4,836, 7,241, 12,56), « complètement, avec tous les détails », etc. (cf. Luther, Wahrheit und Lüge 64 sq.).

Autres composés comportant le même second membre : δουρηνεκός « une portée de lance » (Il. 10,357), ποδιηνεκός « qui descend jusqu'aux pieds » (Il., Hdt., A.R.), κεντρηνεκός « excité par l'aiguillon » (Il.), avec un emploi différent du second terme.

De διηνεκός est tiré secondairement le simple ἡνεκός « qui s'étend » (Nic., Call.), surtout au sens temporel le neutre ἡνεκός (Emp.). Adv. ἡνεκέως « tout au long » (Emp.).

**Et.** : Composé de δια- et d'un thème ἐνεκ- garanti par l'aor. ἐνεγεσθῆναι (voir s.u.), avec allongement des composés et forme de thème en s. La forme étymologique est donc διηνεκός. La forme en α long vise, l'étymologie étant perdue de vue, à mettre en accent le préverbe δια-.

**διθύραμβος** : m. (une forme διθύραμβα d'acc. est citée par Hdn. = Pl. fr. 86), nom d'un chant choral dédié à Dionysos (Archil., Épich., Hdt., Pl., ion.-att.), employé par Pl. pour un langage emphatique ; par E. Bacch. 526 comme nom de Dionysos.

Dérivés : διθύραμβωδης (Pl., etc.), -ώδης (Arist., etc.) ; Διθύραμβιος nom de mois à Gonnoi en Thessalie. Verbe dénominatif διθύραμβέω « chanter un dithyrambe » (Philoch.).

**Et.** : Fait penser pour le sens comme pour l'aspect à λαμβος, θρίαμβος ; tous ces termes présentent une finale singulière et inexplicable, tous appartiennent au vocabulaire de la danse et du chant. Il est donc possible ou vraisemblable qu'ils soient empruntés. Toutes les étymologies proposées restent en l'air. Brandenstein, IF 54, 1936, 34 sqq. a rapproché skr. ānga- « membre », vieille hypothèse qu'il rajoint en supposant que le mot aurait été emprunté par les Egéens. Même attitude chez Puhvel, GL 34, 1955, 37-42, avec une combinaison invraisemblable pour l'initiale διθυρ-. Bibliographie et critique de théories pélasgiques chez Hester, Lingua 13, 1965, 354 sq.

**διππετής** : chez Hom. (Il. 16,174, etc.) seulement dans la fin de vers διππετός ποταμοῖο généralement interprété « qui tombe de Zeus », c.-à-d. « du ciel » ; sens encore senti

par E. Hype. fr. 5(3)31, et chez Plu. parlant de la pluie ; toutefois de bonne heure le sens se perd ; le mot signifie « de Zeus, du ciel éclatant » épithète du bronze (Emp. 100, douteux), de l'αἰθήρ « pur » (E. Bacch. 1267) ; dit du sperme (Hp. Mul. 1,24) glossé par Érotien « clair et pur », cf. M. Leumann, H. Wörter 311 ; enfin H. Aphr. 4 dit d'oiseaux, p.-é. par rapprochement avec πέτομαι.

**Et.** : Claire en principe, malgré quelques difficultés. L'orth. originelle est p.-é. διαιπετής avec la forme ancienne de datif, cf. Δι. Φαίφιλος, etc. Mais on peut s'étonner de l'emploi d'un datif (on attendrait un génitif, et cf. διοπετής E. IT 977). Schulze, QE 238, glossa « Iovis iussu et opera decurrens », cf. aussi Διαιτρεφής, etc. Le second terme est un thème en s tiré de la racine de πίπτω (v. s.u.). Mais l'emploi de H. Aphr. suppose un rapport avec πέτομαι. Voir encore M. Treu, Gl. 37, 1958, 260-275 : après avoir rassemblé tous les exemples, et notamment Alc. 3,67 P où on lit διαιπετής, il pense que la forme d'Hom. était διαιπετής (avec δια- = δια-) « qui vole à travers », cf. πέτομαι. Les autres sens seraient secondaires, de même que la graphie δι- par rapprochement avec le nom de Zeus. Hypothèse arbitraire, cf. R. Schmitt, Indogerman. Dichtersprache 221 sqq.

**δικασπόλος** : m., voir δίκη.

**δικεῖν** : aor. sans présent « lancer, jeter » (Pl., Æsch., E.), « lancer, lever » [χεῖρ] (E. HF 498) ; quelquefois « atteindre » (Pl., E.). Formes isolées, pas de thèmes à préverbes, ni de dérivés. Seules exceptions : ἀνδικα- ἀνδριπφον (Hsch.), avec le nom d'action : ἀνδικα- ὁ βόλος (Hsch. mais voir aussi sous δίκη) et le nom d'agent désignant un instrument : ἀνδριπφόμενον τῆς μύγγρας ξύλον (Hsch.), partie d'un piège à souris, cf. Call. fr. 177,33.

Le verbe δικεῖν est visiblement un archaïsme. Il a fourni toutefois des dérivés anciens qui sont techniques et ont franchement divergé du thème verbal.

Δίσκος repose certainement sur \*δικσος, c.-à-d. sur le thème de δικεῖν avec le suffixe nominal -σος (cf. Lejeune, Phonétique, 58) ; on a pensé que la forme suppose un présent \*δίσκω (cf. βόσκω et βοσκός, etc.). Sens : « palet, disque » (Hom., ion.-att., etc.) ; se dit aussi d'objets en forme de disque : « plat, miroir », etc.

Quelques composés : hom. δίσκουρα n. pl. « portée d'un disque » (Il. 23,523) issu de δίσκου οὔρα (Il. 23,431), cf. οὔρον 2. D'autre part δισκοειδής, δισκοβόλος, etc.

Verbes dénominatifs : δισκέω « lancer le disque » (Od., ion.-att.), avec le dérivé δισκημα = δίσκος (trag.) ; et plus tard δισκεύω (hellén.), avec δισκευτής (rare et tardif) ; enfin δισκόβομαι « avoir la forme d'un disque » (Lyd.).

Dérivés nominaux rares et tardifs : diminutif δισκάριον (Orib.), δισκαῖος nom d'une comète (Lyd.), cf. Scherer, Gestirnnamen 107 ; δισκεῖλλα « σπυρίς » (Hsch.), obscur, cf. lat. *fiacella* : le suffixe est-il pris au latin ?

Δίσκος subsiste en grec moderne.

**Et.** : Le vieux verbe aor. δικεῖν n'a pas d'étymologie certaine, mais doit appartenir à la racine de δείκνυμι, etc., qui comporte la notion de « direction ». Voir aussi δίκτυον.

**δίκελλα** : f. « espèce de houe à deux branches » (trag., Délos, Mén.). Dérivé : δωκελλίτης « paysan qui travaille

avec un tel outil » (Luc.). Cf. Handley, *Dyskolos* 226. Δίκελλα et δικελλί subsistent en grec moderne.

Et. : Terme technique. Certainement composé dont le premier terme est δι(ε)- exprimant la notion de deux. Pour le second terme on a pensé à χελεῖς v. s.u., et à σκέλλω. Voir aussi μέγελλα qui semble être une forme parallèle. Le mot comporte un suffixe \*-γα.

δίκη, δικέω, etc. : Δίκη présente deux emplois franchement différents. Chez Hom. où le mot est relativement rare : 1) « règle, usage », cf. Od. 11,218 αὐτὴ δίκη ἐστὶ βροτῶν, 14,59 : ἡ γὰρ δμῶν δίκη ἐστὶ ; emploi propre (par hasard ?) à l'*Odyssee*, et parallèle à celui de θέμις dans des formules de ce genre, avec p.-é. une nuance d'importance (voir θέμις) ; cet emploi qui se retrouve parfois en prose tardive a donné naissance à l'adverbe δίκην « à la manière de » (Pi., S., Arist.) ; 2) la notion de « règle, usage » a conduit à celle de « justice », vue sous un aspect surtout humain (à la différence de θέμις) cf. Il. 19,180 ; opposé à βία (Il. 16,388), à σχέτλια ἔργα (Od. 14,84) ; dans des tours adverbiaux : δίκη, σὺν δίκη, κατὰ δίκην opposé à παρὰ δίκην, etc. La Justice est personnifiée chez Hés., Pi., Æsch. ; dans une application particulière δίκη est la justice prononcée, le jugement qui peut être droit ou tort (Il. 18,508, Hés. Tr. 219), quelques exemples, surtout au pl. chez Hom. ; en prose attique « procès, poursuite » (affaire privée par opposition à γραφή) ; « châtiment » : notamment διδόναι δίκην « être châtié », λαμβάνειν δίκην « obtenir satisfaction », etc. Seul composé important en -δίκη, καταδίκη d'après καταδικάζω ou κατάδικος, « condamnation, châtiment, amende » ; en outre plus de 50 composés en -δικος : βαρύ- (Æsch.), εὐθύ- (B., Æsch., etc.), πίν- (trag.), φιλό- « chicanier » (Lys., etc.) ; pour δωσί- voir sous δίδωμι ; hypostases de tours prépositionnels : ἀνά- « soumis à un nouveau jugement », ἀντί- « adversaire juridique » (Æsch., etc.), ἐκ- « injuste » mais aussi « vengeur, procureur » avec ἐκδικέω, ἐκδίκησις ; ἐν- « légitime, juste », etc., mais en crétois « soumis à un procès » ; ἐπί- « sujet à une décision juridique, qui peut être revendiqué en justice », κατὰ- « condamné » (hellén.), σὺν- « avocat », etc. Certains de ces composés ont fourni des dérivés en δικέω, -δικία.

Le composé avec ἀ- privatif est de première importance et se situe au centre de tout un système de termes et de notions : ἀδικος « injuste, qui fait tort », dit de personnes, d'actions et de notions (Hés., ion.-att., etc.), d'où ἀδικέω « être injuste, coupable », avec acc. « faire tort à quelqu'un » (Archil., Il. Dem., ion.-att., etc.), avec ἀδίκημα (Hdt., etc.) opposé par Arist. à ἀτύχημα et ἀμάχημα ; mais ἀδικευσίς (Stoic. 3,25) est singulier ; en outre ἀδικία « injustice » (ion.-att.) ; ἀδικίον n. (Hdt. 5,89, Oropos), cf. Wackernagel-Debrunner, *Philologus* 95,190 sq., Wackernagel, *Vorlesungen* 2,288, est employé en attique dans le tour juridique ἀδικίον (γραφή).

Des thèmes en -έω du type de ἀδικέω, ἐκδικέω ont été tirés accidentellement des simples : δικέω « infliger une amende » (IG II<sup>a</sup>, 1092 B, 17), δίκησις « vengeance » (LXX).

Δίκη figure rarement comme premier terme de composés : δικηφόρος (Æsch.), δικογράφος, -γραφία, δικολόγος, δικολύτης (comique). Mais Homère offre un composé remarquable δικασπός « juge, qui rend des sentences » (Il. 1,238, Od. 11,186) : pour le second terme cf. αἰπόλος,

βουκόλος, etc., et πέλομαι ; le premier terme présente de façon singulière une forme d'accusatif pluriel (autre hypothèse sans vraisemblance, Lagercrantz, *Mélanges Boissacq* 2,59). Le mot est repris dans la poésie tardive, avec les dérivés δικασπολία et δικασπολέω ; autre forme comparable en apparence à Mytilène dans δικασκόπος IG XII 2,6,12, mais il serait naturel de poser un ᾱ et d'analyser δικᾱ-σκόπος (voir aussi Bechtel, *Lexilogus* s.u. δικασπός).

Les dérivés sont assez nombreux : a) Outre le diminutif rare δικίδιον « petit procès » (Ar. *Guép.* 511, *Cav.* 347), divers adjectifs : δίκαιος « juste, qui se conforme au droit », etc., dit de personnes (Hom., cf. Od. 6,120 ὄδριστά τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι et une dizaine d'autres ex., ion.-att., etc.) ou d'actions, de notions (4 ex. dans l'*Od.*, ion.-att.) ; de l'emploi juridique est issu le tour personnel δικάιός εἰμι « j'ai le droit de » (ion.-att.) ; le sens général que nous avons observé pour δίκη subsiste aussi pour δίκαιος « conforme à la règle », d'où « bien équilibré » dit d'un char (X. *Cyr.* 2,2,26), « exact » (Hdt.), « normal » (Hp.). Dérivés de δίκαιος : deux noms de qualité : δικαιοσύνη « justice » (ion.-att.) avec parallèlement l'adj. δικαιοσύνης p.-é. secondaire, épithète de Zeus (*Com. Adesp.* 752, inscr. tardive, etc.) ; δικαιοτής plus rare (X., Pl., hellén.). Verbe dénominatif : δικαίω « considérer comme juste, réclamer comme juste », rarement « juger, châtier » (Pi., ion.-att., etc.) d'où δικαίωμα « justification, jugement », etc. (ion.-att.) et δικαίωσις (ion.-att.) ; dérivés rares : δικαιοτήμων « lieu où l'on purge sa peine », p.-é. création de Pl. *Phdr.* 249 a (en outre philos. cité par Stob. 4,53,35) ; δικαιοτής « juge » (Plu.). Enfin, δίκαιος figure comme premier terme dans quelques composés tardifs : p. ex. δικαιοδότης, -δοτέω, -δοσία, -λόγος, -λογέομαι, -λογία, -πραγής, -πραγέω (Arist.), -πράγμα.

Il n'existe pas d'adjectif \*δικικός, ce qui ne s'explique pas uniquement par des raisons phonétiques (cf. περδικικός, etc.) ; on a d'ailleurs ἐνδικικός en grec tardif ; l'attique a créé le singulier δικάνικός « chicanier », dit de l'éloquence du barreau, toujours en mauvaise part (X., Pl.), jamais chez les orateurs (sauf Isocrate) ; l'a long est attesté dans le seul ex. métrique (Ar. *Paiz* 534) ; on ne peut rien tirer de la glose d'Hsch., qui semble corrompue : δικανούς : τοὺς περὶ τὰς δίκας διατρίβοντας. Peut être fait sur νεάνικός, cf. Chantraine, *Annales de fl. clas.* 6, 1954, 45-46, *Études* 147-149 ; autres hypothèses chez Björck, *Alpha impurum*, 256 sq., 279 sq. ; M. Ant. 5,34 fournit un ex. de δικαικός « juste, conforme à la justice » ;

b) Le dénominatif δικάζω se rapporte à la notion de « rendre la justice, juger » (Hom., ion.-att., etc.), l'actif signifie « rendre un jugement », le moyen « engager un procès » : cf. Il. 18,506, mais déjà dans un sens général Il. 23,574, 1,542. Formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο- « acquitter », δια- « juger, arbitrer » (fréquent), ἐκ- « décider », ἐνδικάζομαι « plaider » (arcadien), καταδικάζω « condamner », προ-, προσ-, συν-, ὑπερ-. Nombreux dérivés, soit sans préverbe, soit avec préverbe. Nom d'agent δικαστήρ « juge » (locr., pamph.) ; c'est la forme ancienne, cf. le dérivé δικαστήριον (ion.-att.) avec le diminutif δικαστηρίδιον (Ar.) et l'adj. δικ-τηριακός (Phld.) ; \*δικάστωρ en thessal., cf. δικαστορεύω (SEG 17,287). A δικαστήρ l'ion.-att. a substitué δικαστής « juge, juré » (avec quelques composés ἐκ-, προ-, συν-,



ἀρχι-, voir Buck-Petersen 564); d'où δικαστικός (Pl., X.), δικαστεία fonction de δικαστής (inscriptions : Carystos, Smyrne) comme d'un présent δικαστέω, cf. βεβηλεία, θεμιστεία, etc.; le féminin δικάστρια (Luc. P<sup>h</sup>ac. 9) peut être une formation occasionnelle sur les féminins en -τρια. Noms d'action relativement peu importants car δίκη en fait office : δικαστὺς « jugement » (épigr. à Samos), δικασμός (Ph.), δίκασος (Sch. Ar. Pl. 277), δικασία « procès » (Aq.) avec l'adj. δικάσιμος (ἡμέρα, μείς) « jour, mois où les tribunaux fonctionnent » (Pl., Mén., pap.). Quelques formes avec préverbe : διαδικασμός (Aq.), ἐκδίκασος (étol., SIG 563), ἐκδικασία (Sardes) et surtout διαδικασία « jugement » (attique).

Le grec moderne a gardé δίκη « procès », δίκαιος avec des dérivés et des composés, δικανικός, δικαστή « juge », etc.

Et.: Il existe une forme athématique dans le lat. *dicis causā* « à cause de la formule, par manière de dire » et le skr. *dis-* « direction, région du ciel, manière »; et moins usuel *disā-* f. « direction, région du ciel » qui présente exactement la même forme que δίκη, ce qui ne veut pas dire que les deux dérivés n'aient pas été créés indépendamment. Il apparaît ainsi que δίκη n'est pas originellement un terme juridique (cf. Kretschmer, Gl. 32, 1953, 2) mais la racine s'est pourtant prêtée à des emplois juridiques en lat. et en germ. Il est clair que le terme est apparenté à δείκνυμι « montrer, désigner » (δείκνυμι ne peut être rapproché que dans la mesure où c'est un développement particulier du thème de δείκνυμι, mais le sens attesté en grec « lancer » n'a rien à voir avec δίκη); ainsi s'explique à la fois le sens général de « manière, usage » et celui de « jugement » développé dans un vocabulaire technique; le sens originel serait « direction », p.-é. aussi « ligne marquée » (cf. le sens de ὑπερβάσια ou le composé ἰσθδικής et Palmer, Trans. Phil. Society 1950, 149 sqq.). Δίκη « justice » s'est trouvé en concurrence avec θέμις, qui, en principe, s'est limité peu à peu à la notion de loi divine et morale. Voir, outre Palmer, Hirzel, Themis, Dike und Verwandtes, Leipzig, 1907, V. Ehrenberg, Die Rechtsidee im frühen Griechentum, Leipzig 1921, avec les observations de P. Kretschmer, Gl. 1, 1909, 381 et 13, 1924, 267; Latte, Antike und Abendland 2, 1946, 63 sqq.; enfin D. Loenen, Diké, Mededeel. Nederl. Ak. Wetensch., N.R. 11 : 6, 1948.

δικλίδες : « à doubles battants » épithète de θύραι, πύλαι, σάνιδες (Hom.); δίκλιδες f. employé seul (AP); sg. rare et tardif (Théoc., AP, Arat.), à distinguer de δίκλεις, voir sous κλείς.

Et.: Composé de δι- (voir δίς) « deux fois » et du thème κλι-, tiré de κλίνω, κλίσος d'après les féminins en -ίς, -ίδος.

δίκροος : contr. δίκρους; ou δικρόος contr. δικρούς; aussi avec hyphérèse δικρος (Call. fr. 177,2, Æsch. fr. 428, etc.) « fourchu, double », etc. (ion.-att.); le mot est notamment employé en anatomie et en botanique. Thphr. HP 9,11,3 emploie également τρίκροος. Voir aussi Ilberg, Arch. Pap. 4, 1908, 281 sq.

Et.: Vieux terme technique pour lequel on pose δι-κροF-ος, de δι- (cf. δίς) et une forme dérivée du nom de la corne, cf. κέρας, κερα(F)ός, lat. *ceruus*, etc.

Δίκαμνον : également δίκταμον n., nom de plante : Dictamne de Crète, Dictamne vrai, *Origanum Dictamnus* L (Arist., Théoc., Dsc.). Dérivés : δίκταμνῆτης (οἶνος Dsc.), δίκταμνοειδής (Hsch.).

Et.: Peut-être dérivé de Δίκτη nom de montagne en Crète, cf. Strömberg, Pflanzennamen 126, André, Lexique s.u. *dictamnus*: le suffixe pourrait être « égéen ».

Δίκτυνα : épithète d'Artémis (Hdt., E., etc.). Dérivé Δικτυναῖος nom de mois en Crète.

Et.: Tiré du nom de montagne Δίκτᾱ ou Δίκτη en Crète, mais rattaché par étymologie populaire à δίκτυον, Artémis étant une déesse chasseuse. Repose probablement sur une formation « égéenne ». Cf. Gonda Δείκνυμι 221 sq., Nilsson, Gr. Religion 1,311 sq., Heubeck *Praegræca* 53.

Δίκτυον : n. « filet de pêche ou de chasse » (Od., trag., X.; etc.). Diminutif δικτύδιον (Poll.). En outre δικτυῶς « pêcheur au filet » (Str., Æl.) avec δικτυεία « pêche au filet » (Æl.), cf. ἀλιεύς, ἀλιεῖα; sur la var. δικτυῖα, cf. Scheller, *Oxytonierung* 41; δικτυώδης « en forme de filet » (Hp.); δικτυωτός « pourvu d'un treillis » (LXX, Pib.) qui se trouve en liaison avec le prés. δικτυόμαι (LXX, Bahr.).

Composés : δικτυόκλωστος (S.); δικτυόλος (AP, Opp.), à côté de δικτυόβλος (Poll.), ne doit pas être ancien, mais dû à l'analogie de formes élidées comme δικτυ-αρχέω; δικτυουλκοί titre d'une tragédie d'Æsch., souligne comme δικτυόβλος le sens propre de δίκτυον (sur mycén. *dekutuwoke*, voir plus loin).

Et.: On a l'habitude de tirer δίκτυον d'un nom d'action en -τύς \*δικτύς signifiant l'exercice du lancer, issu de δικεῖν (cf. βόλος); cette forme thématique peut être ancienne (E. Fraenkel, Gl. 32, 1953, 31). La forme δίκτυ (EM 275,27) représenterait une abstraction de grammairien d'après δικτυόβλος. Le mycén. *dekutuwoke* (lecture du premier syllabogramme douteuse) pourrait signifier « fabricant de filets ». Les savants qui acceptent cette vue en concluent que la graphie mycénienne *de-* (notamment avec grec alphab. δι-) pourrait être imputable à l'origine préhellénique du mot (F. Bader, *Type Demiourgos*, § 23, Chadwick, *Mycenaean Studies Wingspread*, 19-21), cf. aussi Heubeck, *Praegræca* 36. Mais on peut maintenir le rapport avec δικεῖν en admettant pour le mycén. un vocalisme δεικτυ- précisément ancien pour un thème en -τυ-, cf. κλειτύς. En dernier lieu, Chantraine *Rev. Ét. Gr.* 80, 1967, 1-5.

δίκτης, -υος : m. animal libyen mal identifié (Hdt. 4,192), cf. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord* 1,128, Hérodote 97-98. Hsch. d'autre part glose : ὁ ἱκτιῶνς ὑπὸ Λακωνῶν.

δίλαξ : ἡ ἀρία, τὸ φυτόν, Λάκωνες (Hsch.).

δίλασσον : n. désignation d'un vêtement (pap. BGU 814,25; 816,27, 11° s.), en outre τετράλασσον est épithète de λέντιον (PSI 8,971,17, byzantin, dit de lin dans Ed. Diol. 28,61). Termes techniques de la filature ou du tissage.

Et.: Composés avec les premiers termes de sens numéral



δι(σ)- et τετρα-. Selon Frisk, on aurait tiré le second de λάσιος « poilu », cf. τετράδιος de βιδίον.

δινάκω : à l'optatif δινάκοι (?) semble signifier « changer, corriger » (Schwyzer 412, Élide). Très obscur, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,863, Schwyzer, l. c.

δῖνη, δῖνος, δινέω, etc. : Groupe expressif.

Δῖνη f. « tourbillon » (Hom., ion.-att., etc.) se dit aussi d'une rotation, d'un mouvement circulaire rapide (Emp., Ar., Pl., etc.); adj. dérivé δινής « tourbillonnant » (Hom., poètes) avec δινῆεις en dor., δινῆεις en lesb. (Alc.); doublet m. δῖνος en deux emplois « tourbillon » (Démocr., Arist.), employé par Anax. pour désigner le mouvement qui entraîne l'Univers (cf. Ar. *Nuées* 828); et dans une application concrète : l'aire de battage (Telesill., X. *Œc.* 18,5), et surtout un gobelet, une coupe ronde (Ar., inscr. de Délos, etc.); en outre ἀνδῖνος « περίπατος » (Hsch.), σκοτόδινος « vertige », voir sous σκοτός, mais περίδινος « rûdeur » (Pl.) a valeur de nom d'agent. Adjectifs dérivés : δινώδης « tourbillonnant » (D.C., Plu.), δινωτός « orné de spirales », p.-ê. « tourné », dit d'objets (Hom., A.R.), cf. Chantaine et Dessenne, *R. Ét. Gr.* 1957, 305-306, mais voir *Et.*; le factitif δινῶν n'apparaît que chez Eust.

Le thème verbal répondant à δῖνη, etc., est δινέω, aor. δινῆσαι; prés. part. δίνηντες (lesb., Sapho 1,11); passif δινῆσθαι, pf. (ἀμφι)-δεδίνηται : « faire tourner, tourner »; au passif « tourner, tourbillonner »; mais l'actif est parfois intransitif; sur ἀμφιδεδίνηται voir *R. Ét. Gr.*, l. c.; les formes doriennes du type δινᾶσε, etc., sont dues à l'influence de δῖνη (Strunk, *Gl.* 42, 1964, 165-169). Il existe chez Hom. un doublet δινεῶν; en outre quelques exemples isolés de δῖνω au sens de battre le grain (Hés. *Tr.* 598) avec le participe passif δινόμενῃν (Call.); aussi l'éolien δίνω (Hdn. 2,492) et ἀποδίνωντι « battre le grain » (Héraclée, Schwyzer 62,102). Avec préverbes : ἀποδινέω « battre le blé » (Hdt.), πεπι- « faire tourner » (Æschin.).

Formes nominales dérivées du verbe rares et tardives : δίνης (Arist., etc.), δίνημα (Man.); auparavant δίνεσμα « ronde » (Ar.), « dérobade » (X.). Rares formes à préverbes : πεπιδίνης (Plu.), etc.

De δινέω ou δῖνω a été tiré un déverbatif δινάξω (Artem. ap. Ath. 333 f.).

On a enfin supposé que le nom de mois locrien Δινών, -ῶνος (inscr.) désigne le mois où l'on bat les céréales. Ce serait un dérivé de δῖνος.

Les composés sigmatiques du type βαθυδίνης appartiennent à la poésie tardive, de même que les très rares dérivés en -της comme βαθυδινήτης, -ου, mais βαθυδίνης, -ου, est hom.

*Et.* : Les formes variées du thème de présent donnent à croire qu'il ne s'agit pas d'un dénominatif, mais d'un présent à nasale et avec élargissement w (cf. κινέω, κίνωμαι, etc.). La géminée -ww- du lesbien attestée aussi bien dans des formes verbales que dans des formes nominales doit être un hyperéolisme. La nasale du thème verbal figure également dans toutes les formes nominales (cf. κλίνω et κλίνη). Finalement on rapproche δι- de δέμα, ce qui n'est évident ni pour la forme, ni pour le sens. On a rapproché de δινωτός les termes mycén. relatifs

au travail de l'ivoire *qeqinomeno*, *qeqinoto* (cf. Chadwick-Baumbach 185-186 avec la bibliographie), qui présentent une labio-vélaire initiale, ce qui comporte diverses difficultés de phonétique et de sens (on attendrait une labiale initiale). Voir aussi sous βινέω. Enfin, Heubeck, *Cambridge Coll. Mycenaean Stud.* 229-237 sépare δινωτός et *qeqinomeno* de δινέω.

δίξοος, διξός, voir διξ.

δῖον, voir δειδω et δέμα.

Διόνυσος : nom du dieu Dionysos (*Od.* 11,325, ion.-att.); la forme hom. (*Il.* 6,132 et 3 ex.) est plutôt Διώνυσος (également chez Hés., Archil., Thgn.) : si celle-ci repose sur Διος-ν- la graphie ω déconcerte, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283. Formes dialectales : Διώνυσος (thessal., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,141, etc.), Ζώνυσος (lesbien, *ibid.* 16), Δεύνυσος (Anacr.), Διένυσος où τε peut être un e long fermé (*IG XII* 7,78 Amorgos), Δίνυσος (?) (Arx. *Ἐφ.* 1913, 221, Mytilène); enfin un fragment de tablette mycénienne fournit le gén. *diwonusojo* (*Documents* 127), sans contexte. Forme hypocoristique voc. Διονύ (Phryn. com. 10), le mot également comme anthroponyme Δεονύς à Thasos (Bechtel, o. c., 3,148); enfin comme appellatif διονύς « ὁ γυναικίας καὶ παράθῆλος » (Hsch. se rapporte p.-ê. à Phryn. com. 10) et διοννύς « ἡ γυναικία καὶ θῆλος ἐσθής » (Eust. 629,42).

Διονύσιος rare comme adj. sert de nom de mois et d'anthroponyme, et comme nom de plante; f. Διονυσίως employé comme adj., comme anthroponyme et nom de plante, un millepertuis; au pl. n. Διονυσία « fêtes de Dionysos, Dionysies » (attique); d'où Διονυσιακός (Th., etc.). Le diminutif διονυσίσκος désigne une personne qui a sur les tempes des excroissances osseuses comme des cornes (médecins). Verbe dénominalatif διονυσιάζω « fêter Dionysos » (Luc., etc.) d'où Διονυσιασταί « membres d'une confrérie d'adorateurs de Dionysos » (Nisyros, etc.). Le nom du dieu Dionysos a tenu une grande place dans l'onomastique, notamment en ionien, cf. Διονύσιος, la forme hypocoristique Διονυσᾶς (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,129), les composés, Διονυσόδωρος, etc.

Le dieu Dionysos est un dieu nouveau, populaire, qui vient p.-ê. de Thrace. Il occupe très peu de place dans les poèmes homériques, mais semble connu dans les tablettes mycénienes à Pylos. Dionysos est fils de Zeus et de Σεμέλη, probablement déesse thrace de la terre. Διώνυσος peut donc être un composé dont le premier terme Διο(σ)- serait le génitif du nom du ciel en thrace (cette vue trouve appui dans certains formes dialectales comme Διώνυσος et dans le mycénien *diwo-*). Le second terme est beaucoup plus obscur. Kretschmer y a vu un nom thrace du fils qu'il retrouve dans Νύσα (où Dionysos est censé avoir grandi), avec les noms de nymphes Νύσαι et Νύσαι : voir Kretschmer, *Einleitung* 241 sq., et dans le recueil *Aus der Anomia*, 1890, p. 17 sqq. Voir Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1<sup>a</sup>, 564 sqq.

Δίωρος : m., de διέπω, voir έπω.

Δῖος : f. δῖα (Hom.), mais parfois chez les trag. δῖα. En mycén. on a : *diwijojo* gén. (nom d'un mois), *diujo*,

*diuīja, diuīja*, cf. Morpurgo, *Lex.* s.u. Terme propre à Hom. et par la suite aux tragiques avec des emplois divers : dit du ciel, d'où « brillant », de l'éther (*Il.* 16,365), de l'aurore (*Il.* 9,240), de la mer (*Il.* 1,141), mais aussi de la terre (*Il.* 14,347, où l'épithète peut se justifier, mais *Il.* 24,532 elle est purement formulaire); *δῖος* s'emploie d'autre part en parlant de personnes avec un sens vague : « divin, protégé de Zeus (?) » et un emploi purement formulaire : pour Achille, etc., mais aussi un *ὀφρῶς*, le porcher Eumée, etc., dit également de peuples : *δῖοι Ἀχαιοί*, etc. Le féminin *δῖα* s'emploie substantivement dans le tour *δῖα γυναικῶν* « déesse parmi les femmes » (*Il.* 2,714, 3 autres ex. dans *Il.* et 9 dans *Od.*) et sur ce modèle *δῖα θεῶν* (*Il.* 5,381, 6 autres ex. dans *Il.* et 26 dans *Od.*), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,117.

Le sens précis : « de Zeus, appartenant à Zeus, enfant de Zeus » apparaît probablement *Il.* 9,538, et est bien attesté dans la tragédie.

*Δῖος* est un nom de mois en Macédoine, en Étolie, en Thessalie.

Sur la concurrence entre l'adj. de sens possessif et le génitif, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,176 sq.

*Δῖος* et *δῖα* apparaissent typiquement comme des termes poétiques de sens inal défini, expressifs dans une certaine mesure, mais également formulaires.

*Et.* : Adj. tiré de la racine \**dei-* qui a fourni le nom de Zeus, dieu du ciel et de la lumière. On a supposé que la forme grecque peut provenir de \**dy-a, w-o* qui se retrouve dans skr. *divā-* « céleste », lat. *dīus*, cf. Benveniste, *Origines* 166. Mais il est aussi naturel d'évoquer skr. *div(i)ya-*. En ce cas *δῖος* reposerait sur *δῖF-yos*, qui s'appuie sur mycénien *diujo, diuīja*, etc.

*διοσκέω* : probabl. Anacr. 359,3 P, ainsi glossé par Hsch. : *διαβλέπειν συνεχῶς τὴν ὄρασιν μεταβάλλοντα τίθεται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ διαφορεῖσθαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ*; le sens le plus probable serait donc « guetter sans cesse ».

*Et.* : Terme évidemment expressif, avec un préverbe *δια-*. Mais que faire de *-οσκέω* ? S'agit-il d'un déverbatif ou d'un dénominatif ? Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,541, n. 7, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,291. On serait tenté de poser un thème \**ok'-sko-*.

*Διόσκουροι*, voir sous *Ζεύς*.

*διόσπυρον* : n. nom du fruit du micocoulier dont l'amande est dure (Thphr., Ath.); aussi *διόσπυρος* m. = *λιθόσπερμον* (Dsc.).

*Et.* : Issu de *Διὸς πυρός* « grain de Zeus », avec passage au neutre d'après les composés possessifs comme *βούγλωσσον*, v. Strömberg, *Pflanzennamen* 128.

*δίπλαξ*, -κος : « en double couche » (en parlant de graisse *Il.* 23,243 et 253), « double » (Orph.); comme subst. f. « manteau » qui est p.-è. porté double (Hom., *Æsch. Pers.* 277). N'est pas devenu le terme usuel pour dire « double ». On a *Il.* 18,340 *τρίπλαξ* « triple », dit de la bordure du bouclier d'Achille.

*Et.* : Composé de *δι(σ)-* et de *πλάξ*, répondant à *-plex* dans lat. *duplex, triplex*, cf. aussi ombr. *tuplak* « fourche ».

Le second terme est ambigu. On peut penser, comme y inviterait le lat. où *-plex* s'associe bien à *plico, plecto* « plier », etc., à *πλέκω*, etc. On a évoqué aussi *πλάξ* « surface », et même le groupe de *πληγή* « coup » (cf. *ἀπληγίς* « vêtement simple », opposé à *διπληγίς*).

*διπλάσιος* : « double » (Thgn., attique, etc.), souvent suivi de *ῆ* comparatif ; *διπλασίον*, -ονος (Isocr., Arist., pap., etc.) a reçu le suffixe des comparatifs en *-ίων*, cf. Schwyzer, *Mus. Helv.* 2, 1945, 137-147. Verbe dénominatif *διπλασιάζω* (att., etc.) avec *διπλασίασις*, *διπλασιασμός*, *διπλασιαστικός*. *Διπλασιάζω* a un doublet *διπλάζω* (S., And.), forme allégée (de *δίπλος* ?), et p.-è. *διπλασμός* (Plot.). *Διπλασιο-* figure comme premier terme dans quelques composés du vocabulaire mathématique. *Διπλάσιος* a un doublet *διπλάδιος* (AP, pap.) d'après *διχθάδιος* (moins vraisemblable : graphie inverse pour *-άσιος* selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,467).

L'ionien d'Hdt. *διπλήσιος*, etc., présente un vocalisme long qui peut être ancien ou plus probablement analogique (cf. *παρὰπλήσιος*, et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598, n. 10).

Le type *διπλάσιος, τριπλάσιος*, etc., avec *πολλαπλάσιος* est usuel. Il subsiste en grec moderne.

*Et.* : On est amené à poser un \**δίπλατος* élargi par un suff. *-ιος*, comme *ἀμδρόσιος, διφάσιος*, etc. Ce \**δίπλατος* reposerait sur une R. \**pel-*, « plier », qui se retrouve avec des suffixations diverses dans *πλέκω, δίπλος* et *διπλόος* (voir *ἀπλόος*). Le germanique offre également des formes en *-lo-*, v. norr. *falda*, got. *ain-falps* « simple », etc. (avec vocalisme o). Voir Pokorny 802 sq.

*διπλόος* : contr. *διπλοῦς* (Hom., ion.-att.) « double », dit d'abord d'étoffes que l'on plie et de vêtements, parfois employé pour exprimer la duplicité. *Διπλόη*, f., nom de certains tissus du corps humain (Hp., cf. *LSJ*), « paille dans le fer » (Pl.); *διπλή* a dans le grec tardif divers sens, notamment signe critique des grammairiens; la forme *διπλός* pour *διπλόος* est tardive.

Dérivés : *διπλοῖς, -ίδος* f. « manteau double » (AP, *LXX*) = *διπλόη* (Hp.), avec *διπλοῖδιον* (Poll.). Loc. et crétois *διπλεῖος* (tiré de *διπλεῖ*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598). Sur *διπλεῖ* et *διπλή* en crétois voir sous *ἀπλόος*.

Verbes dénominatifs : *διπλοῖζω* « doubler » (*Æsch. Ag.* 835) et surtout *διπλόω* « répéter, doubler » (Arist., etc.), avec *δίπλωσις* formation de mots composés (Arist.) et surtout *δίπλωμα* notamment dans le langage administratif, papier plié (ou double ?) (Plu., inscr., pap.).

Rares composés avec *διπλο-* comme premier membre.

*Et.* : Voir sous *ἀπλόος*.

*διρκαία* : f. (Dsc.) = *κίρκαια Vincetoxicum nigrum*, Dompte-venin; *διρκαιον* = *δαῦκος* (Ps. Dsc.) ou = *στρύχων ὕπνωτικόν* (Ps. Dsc.). *Διρκός* = *φθεῖρ*, c.-à-d. *semence* de certains pins (Pausan., p. 173 Erbse).

*Et.* : *Κίρκαια* étant également attesté, il faudrait savoir quelle est la forme originelle. Selon Dsc. 4,75 la plante qui est magique et peut servir à des philtres aurait reçu son nom d'après celui de la magique Circé. En ce cas la forme *κίρκαια* serait originelle. D'autre part *διρκαία* fait penser au nom de source Dircé. Le nom a-t-il été refait d'après Dircé ? Ou aussi bien, est-il tiré de Dircé, et refait

ensuite sur Circé ? Voir Strömberg, *Pflanzennamen* 93 et 152.

**δῖς** : « deux fois » (chez Hom. seulement *δῖς τόσσον* Od. 9,491, puis ion.-att., etc.).

**Δι-** et **δισ-** jouent un rôle comme premier terme en composition, cf. ci-dessus *διπλαξ*, *διπλάσιος*, *διπλός*, plus loin *διφάσιος*, *διφρος*. En outre, des termes comme *δίβολος*, *-γλωσσος*, *-γονος*, *-θυρος*, *-λημμα*, *-λογος*, *-λογχος*, *-μερής*, *-μηνος*, *-μοιρος*, *-πους*, *-στομος*, *-τάλαντος*; le doublet *δισ-* est rare, attesté devant voyelle, cf. *δίσεινος*, et dans quelques mots isolés comme *δισθανής* (Od. 12,22) et principalement dans les noms de nombre *δισχίλιοι* et *δισμύριοι*.

Nombreux dérivés d'un thème *δι-* avec des formations diverses. Rares formes verbales : *δίζω* « hésiter entre deux » (Il. 16,713, oracle chez Hdt. 1,65) mais voir aussi sous *δίζημαι*; plus usuel est le substitut *διστάζω* « douter, hésiter » (Pl., grec hellénistique et tardif, grec moderne) avec en grec hellénistique et tardif *διστασμός* (Thphr.), *δισταγμα*, *δισταγμός*, *διστακτικός*, *διστάξιμος*; du point de vue grec, peut être un déverbatif de *δίζω*, cf. *ἐρπυστάζω* à côté de *ἐρπύζω*, *κλαστάζω* à côté de *κλάω* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706); toutefois si le terme est ancien il pourrait être un dénominatif de \**δι-στ-ος* = skr. *dvi-sṭh-a-* « à double sens », v. norr. *tvi-st-r* « divisé, triste »; le second terme venant de la R. \**st(h)ā-* de *ίστημι*, etc.

Dérivés nominaux et adverbiaux : a) *δίχα* « en deux, à part de », adv. et prép. (Hom., ion.-att., etc.), avec les termes plus rares : *διχῆ*, *διχοῦ*, *διχάθεν*, le subst. tardif *διχάς* « moitié » (Arat.), cf. *μονάς*, le dénominatif *διχάζω* (Pl., etc.), *διχάω* et *διχαίω* (A.R., Aratos) avec *διχασμός*, *διχασίς* (hellén.), *διχαστήρες* « les incisives » (Poll.); *διχο-* figure comme premier terme dans quelques composés comme *διχόμητος*, *-μηνία*, etc.; un thème *διχο-* présenterait une structure plausible, mais *δίχα* n'est pas expliqué, surtout quant aux rapports éventuels avec *διχθά*. Du thème *διχ-* de *δίχα* on peut tirer *δισσός* « double », att. *διττός* (Hdt., trag., Pl., Arist., etc.) d'où *δισσαχῆ*, *-αχοῦ*, *-άκτις* et quelques composés comme *δισσογονέω*;

b) *διχθά* « en deux » (Hom. 2 ex.!) avec les dérivés *διχθάδιος* « double » (Il. 2 ex., AP) et *διχθάς* f. qui sert d'adj. (Musae.). Le thème *διχθα-* parallèle à *δίχα-* n'est pas expliqué. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,598, et surtout Lejeune, *Adverbes en -θεν*, 23-25, avec entre autres hypothèses celle qui reconnaît entre *διχθά* et *δίχα* la même alternance qu'entre *χθάλος* et *χαμηλός*. De *διχθά* est tiré ion. *διζός* « double » (Anacr., Hdt.) : on pose \**διχθ-γος*. La glose d'Hsch. *δισκάζεται* · *διαφέρεται* peut reposer sur \**διχθσκάζεται*, ou \**διζάζεται* ? Ou dissimilation de *διστάζεται* ?

Parallèlement à *δίχα* et *διχθά* on a *τρίχα*, *τέτραχα*, etc., et les rares *τριχθά*, *τετραχθά*.

Le grec moderne a gardé *δῖς*, seul et en composition, *διπλός*, *διπλάσιος*, etc.

Et. : Vieil adv. numéral répondant à skr. *dvīh*, lat. *bis*, m.h.a. *zwir*, donc *δφισ-*. Toutefois il est aussi possible pour le grec de poser *δισ-* (cf. lat. *diennium*); en tout cas Homère ne présente jamais d'allongement d'une brève finale devant *δισ-* ou *δι-*. L's final est destiné originellement à parer à l'hiatus en fin de mot. En composition

on a normalement *δι-*, cf. skr. *dvi-*, lat. *bi-*, arm. *erki-*, got. *tvi-*, lit. *dvi-*. Cf. encore *διά*.

**δίσκος**, voir *δικεῖν*.

**δισσός**, voir *δῖς*.

**διστάζω**, voir *δῖς*.

**δίστροπον** : n. nom d'un vase employé pour des libations (pap., BGU 590). Selon le *Wörterbuch* de Preisigke « pot à deux becs » mais le second terme *-τροπον* (?) reste de toute façon obscur.

**διττάμενον** : *ἀρνούμενον*, *Κρήτες* (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,783.

**διφάσιος** : « double » dit de *γράμματα*, d'*αἰτίαι* (Hdt. 2,36, 3,122); parfois = *δύο* (Hdt.); cf. encore Schwyzer 725 Milet. De même *τριφάσιος* « triple » (Hdt.), glosé *τρίφωνος* (Hsch.), cf. *δίφατον* · *διφάσιον* *δισσῶς* *λεγόμενον* (Hsch.) et *τρίφατος* « triple » (Nic. Th. 102).

Et. : Formation comparable à *διπλάσιος* de *δι-φατος*, *τρί-φατος*. Le second terme est ambigu. Le rapprochement avec *φατός* de *φημί* n'est pas impossible, trouve un appui dans les gloses *δισσῶς* *λεγόμενον*, *τρίφωνος* chez Hsch.; il est défendu par Skutsch, *IF* 14, 1903, 489 sq. qui évoque lat. *bifāriam*. On pense aussi bien à *πεφνεῖν*, *φόνος*, *θείνω*, *ἀρηίφατος*, cf. sous *θείνω*, avec le sens ancien de « frapper », cf. sous *δίπλαξ* (Brugmann, *IF*, 17, 1904, 367); le rapprochement avec *φαίνομαι* (Walde, *Lat. El. Wb.*, 90) est improbable : on attend \**δίφαντος*, cf. *ἄφαντος*.

**δίφω** : seulement thème de présent à l'exception de *δ[ε]ιφῶσαντες* · *ψηλαφῶσαντες* (Hsch.) : « fouiller, scruter », etc. (Il. 16,747, Hés., Call., Thphr.); avec *ἀνα-* (Cratin.), *ἐκ-* (Hérod.) ; *ἐρεβο-* terme plaisant (Ar. Nu. 192); doublet *δίφω* (AP 9,559).

D'où : *διφαλέος* « qui sait chercher » (*Hymn. Is.* 10), *διφήτωρ* (*βυθῶν*) « explorateur des profondeurs » (Opp.); *ἀστροδίφης*, -ου « explorateur des astres » (Hérod., sans doute avec un ton de moquerie). *Διφαδεῦ<σ>ει* · *ἐξελεῖται* (Hsch.) a l'aspect d'un dénominatif tiré de \**διφάς*, *διφάδος*.

Enfin, il existe un nom de serpent *δίφας* (Artem. 2,13), cf. la glose *δίφαν* · *τὸν ὄφιν*, *Κρήτες* (Hsch.); l'animal serait ainsi nommé parce qu'il se glisse dans les fentes (Latte, s.u.); le doublet *δίβαν* · *ὄφιν*, *Κρήτες* (Hsch.) doit être fautif; le type morphologique doit être celui du masc. en *-α* long, cf. *παρεῖας*.

Et. : Terme évidemment expressif. Peut-être déverbatif en *-άω* avec valeur itérative-intensive. Mais quel est ce thème *δίφ-* ?

**διφθέρα** : « peau travaillée, fourrure, cuir » (Hdt., ion.-att., etc.) distingué de *δέρσις* (Th. 2,75), déjà en mycén. au sens de « cuir », cf. Chadwick-Baumbach 186; également dit de peaux ou parchemins pour écrire (Hdt., etc.) et de divers objets de peau (mantes, bagages, tentes).

Rares composés : *διφθεραλοφός* « maître d'école »

à Chypre, cf. διφθεραλοιφός · γραμματοδιδάσκαλος παρὰ Κυπρίους (Hsch.) et ICS 143, composé de ἀλείφω ; διφθερο-πώλης (Nicoph. 19). Le mycénien a *dipteraporo* dont le premier terme est clair et le second diversement interprété : *phoroi* « porteurs » ? « porteur d'un vêtement de peau » est le sens aujourd'hui accepté, cf. Chadwick-Baumbach, l.c., Olivier, *Liste de desservants* 122.

Dérivés : διφθέριον (Theognost.), διφθερίς, -ίδος f. (AP), διφθερώμα, cf. ἄσκωμα, etc. (Thd.), tous substitués de διφθέρα. Διφθερίας, -ου m. personnage portant un vêtement de peau, un vieil homme dans la tragédie, un paysan dans la comédie (Posidipp. ap. Ath. 41<sup>e</sup> e, Luc., Poll.); διφθερίτις (Poll. 4.138) doit servir de féminin à διφθερίας et désigner une vieille femme avec un vêtement de peau ; mais en grec moderne c'est le nom de la diphtérie (Redard, *Noms en -της* 103,104,251) ; enfin διφθεράριος « fabricant de parchemin » (Edicl. Diocl. 7.38) avec un suffixe pris au latin. Adj. διφθέρινος « de peau, de cuir » (X., Str.). Verbe dénominatif διφθερόομαι « être vêtu de peau » (Str.).

Δίψα · δέλτος, οἱ δὲ διφθέρα est un doublet phonétique obscur de διφθέρα, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1.326.

En grec moderne διφθέρα signifie « parchemin », διφθερίτις « diphtérie ».

Et. : On a continué depuis de Saussure, *MSL* 7.91 de partir de δέψω, avec fermeture de ε en ι comme dans ἰστίη (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1.351). La sifflante rendrait compte de l'aspirée (?), mais la formation reste singulière. On a pensé à un neutre en -ταρ tel que ἱκταρ, νέκταρ devenu thème en α comme ἡμέρα à côté de ἡμαρ.

δίφρος : m. « siège, chaise » (Hom., ion.-att.), différent de θρόνος, cf. plus loin pour le composé διφροφόρος, et Et. ; d'autre part « plateau » d'un char, « caisse » de char, d'où « char » (Hom., poètes, gr. hellén.) : dans aucun de ces emplois le mot n'est attesté en mycénien jusqu'ici. Les dérivés et les composés s'appliquent soit au siège, soit, moins souvent, au char.

Peu de composés, mais il y a deux séries caractéristiques. Avec le thème de ἐλαύνω. ἐλατός, διφρήλατος « porté en char » (E.), -ηλάτης « cocher » (Pi., trag., prose tardive) avec le f. accidentel -ελάττω (A. Pl. 4.359), διφρηλασία « art de conduire » (Pi. O. 3.38) ; verbe dénominatif διφρηλατώ (S., E.).

Autre composé avec διωρος « siège » : διφροφόρος « qui porte un siège », nom de jeunes filles qui portent les sièges des canéphores dans la procession des Panathénées (E., com.), avec διφροφορέω (Ar. Ois. 1552 à propos de la même cérémonie), mais aussi « porter dans une litière » (D.C. 47.10), déjà au passif chez Hdt. 3.146 en parlant de princes perses. Ces emplois donnent à croire que δίφρος a pu se dire en particulier d'une chaise portée par deux porteurs. C'est au sens de « chaise, siège mobile » que le mot a subsisté en ottoman.

Dérivés diminutifs : διφρασκός « petit siège » de char, ou « petite caisse » de char (Ar. Nuées 31) ; διφρετον « petit siège » (Tim. Lcr. s.u. σχολήτρια), διφρίδιον (EM 718.45), δίφραξ « chaise », forme familière et p.-é. doricienne (Theoc. 14.41) ; forme thématique διφρακον (Michel 822, Samos iv<sup>e</sup> s. av.).

Autres dérivés : δίφρι · ὁ ἐδράϊος καὶ καθήμενος ἀεὶ οἷον ἀργός (Hsch.) ; cf. pour la formation ἔδρις,

λάτρις, τρόχισ ; enfin l'adj. δίφριος est supposé par l'adv. δίφρια (AP 7.152, il s'agit d'un char) ; mais on a avec préverbe ἐπιδίφριος « sur un char » (Od.), d'où ἐπιδίφριάς, -άδος, f. « rampe du char » (Il. 10.475), et avec l'autre sens du mot « sédentaire » (grec tardif).

Verbe dénominatif διφρεύω « aller en char » (E.), avec διφρευτής, -οῦ m. (S.), διφρευτικός (Ephor.), διφρεία f. « art de conduire un char » (X., Arr.).

Et. : Évidemment composé de δι(ς) « deux fois » et φέρω. Mais : 1° le vocalisme zéro du second terme est singulier et doit être un archaïsme ; 2° malgré la présence de deux guerriers dans le char homérique, ne signifie pas « qui porte deux personnes », mais « qui est porté de part et d'autre ». Il s'agissait d'abord d'un siège, p.-é. en rotin ; il a pu être posé sur un char comme caisse de char, et servir de siège pourvu en principe de deux poignées, notamment quand il est utilisé comme siège à porteur (Ed. Fraenkel, *Antidoron Wackernagel* 282 sq.). Il n'y a pas lieu de se demander pourquoi δι- (de δφι-) n'allonge jamais la syllabe précédente chez Hom., cf. sous δι-.

δίχα, διχθά, voir δίς.

δίψα : f. « soif » (Hom., ion.-att., etc.), une forme δίψη (Æsch. Ch. 756 dans la bouche de la nourrice) ; le neutre δίψος certainement secondaire est parfois attesté dans les mss de prosateurs (Th., Pl. X.) et semble bien employé en grec tardif. Le mot est employé aussi pour les champs et les arbres ; très rarement dans des métaphores. Adjectifs dérivés : δίψιος « assoiffé » et en parlant de la terre, etc., « desséché » (trag.) dit de larmes brûlantes (Æsch. Ch. 185) ; en composition πολυδίψιος « assoiffé, très sec » épithète d'Argos (Il. 4.171) glosé πολυπόητος (Str. 8.6,7, Ath. 433 e), hypothèse de Marinatos, *Cambridge Coll. Mycenaean Stud.* 265-274 ; en outre ἐπι- et ὑπο- ; mycén. *dipisijo* (avec un dérivé *dipisijewijo*, tiré de \*διψιεύς ?) est obscur ; compris par Palmer « les desséchés » = les morts, cf. Chadwick-Baumbach 186, Palmer, *Interpretation* 252 sqq. Διψηρός (Hp.), cf. αὐχμηρός et -ήρης (Nic.) ; διψώδης « assoiffé » (Hp., Plu.) mais parfois « qui excite la soif » (Hp.) ; διψάλεος « assoiffé, sec » (poésie tardive, Lucien), cf. ἀζάλεος et Chantraine, *Formation* 253-255 ; διψάς, -άδος f. sert de féminin à δίψιος (grec tardif) ; comme substantif, nom d'un serpent venimeux dont la morsure cause une soif intense (Nic. Th. 334, avec la note de Gow-Scholfield, cf. IG IV 620, Argos).

Substantifs : δίψακος nom du diabète qui cause une soif violente (méd.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 89, également nom d'une plante, « chardon à foulon, cabaret des oiseaux » (Dsc., Gal.), ainsi nommé parce que ses feuilles soudées retiennent l'eau, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 78, André, *Lexique s.u. labrum Veneris* ; d'où διψακερός « assoiffé » (EM 801.48), glosé aussi ταλαίπωρος (Hsch.) ; peut aussi être tiré d'un \*δίψαξ. En outre διψοσύνη (oracle chez Porphy.).

Le verbe correspondant est διψῶ, inf. διψῆν, etc. (Hdt., Pi., Pl., etc.) mais la seule forme hom. est le part. διψῶν (Od. 11.584) ; le grec tardif a des formes du type διψῶ, διψῆς, comme τιμῶ, τιμῆς (LXX, AP) ; Archil. fournit un ex. de διψέω ; enfin le tardif διψώω (Tryph., AP) est une forme artificielle plutôt qu'un archaïsme. Διψῶν

d'une part, διψῆν de l'autre, présentent des formations parallèles à celles de πεινᾶν, πεινῆν « avoir faim » ; les participes en -ᾶν peuvent être des formes analogiques constituant de faux éolismes (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,21,362), ce qui est sûr c'est que le thème se termine par une longue, ā ou ē, cf. Leroy, *Festschrift Dēbrunner* 288-289. Mais rien ne prouve que διψῆν est un dénominatif en ā comme le croit K. Meister, *Hom. Kunstspr.* 89 approuvé par Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1,376. Il serait au contraire bien possible que διψα (et πείνα) soient post-verbaux. Seuls dérivés de διψῆν : διψήσις très douteux (Ath. 10 b) et διψητικός (Arist.).

Διψῶ, διψα subsistent en grec moderne.

Et. : Incornue. Hypothèse en l'air de Schulze, *QE* 368, *Kl. Schr.* 328 sq. Voir aussi Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 88 sq., 96 sq.

Δίψαι : βλάψαι (Hsch.). P.-é. forme imaginée par les grammairiens pour rendre compte de certains emplois de δίψιον expliqué par βλαπτικόν (Hsch.), βλαδερών (Ap. Soph.), cf. encore Hsch. sous δίψιον Ἄργος avec S. fr. 296.

Δίω, voir δίδω et δέμα.

Διώκω : chez Hom. seulement thème du prés. ; f. διώξω ou -ξομαι, aor. ἐδίωξα (pass. διαχθῆναι), pf. δεδίωχα (Hyp.). Le thème de présent διακάθειν cité par les grammaticiens en réalité comme aoriste (il n'y a pas d'indicatif \*διακάθω) et l'accent le plus probable est διακαθεῖν (cf. Chantraine, *Mél. Vendryes* 103-107, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,703, n. 6). Sens : « poursuivre, chasser » employé en attique comme terme juridique : « poursuivre en justice » ; en grec tardif « persécuter » (NT). Formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, προ-, συν-. Composé archaïque διώξ-ιππος (Pi.).

Noms d'action : διωκτής « poursuite » (rare, Call., mais cf. Benveniste, *Noms d'agent* 72) ; διώξις « poursuite », et notamment poursuite en justice ; διωγμα « chasse, poursuite », parfois « ce qui est chassé » (trag., Pl., X.) ; διωγμός « chasse » (X.), « poursuite » (D.S.), surtout au pluriel « poursuite d'un fugitif » (Æsch., E.) ; « persécution » (NT) ; dérivés διωγμίτης « gendarme » probablement à pied (inscr. et textes tardifs, v. Redard, *Noms en -της* 45, L. Robert, *Études Anatoliennes* 103) et διωγματικὰ c.-à-d. διωγματικά (Cod. Just. 10,30,4,4 = *persecutiones*) ; doublet διωχμός donne comme éol. EM 371,21. Noms d'agent : διώκτης (NT), avec διωκτικός (Iambl.) qui peut aussi bien être tiré de l'adj. verbal διωκτός (déjà chez S.) ; une quinzaine de composés presque tous tardifs, notamment γνομιδιώκτης « chasseur de maximes » (Cratin.), p.-é. par superposition syllabique pour γνομιδιο-διώκτης ; ἵππο- (Théoc.), etc., le doublet διωκτῆρ est poét. (Babr.) ; on a conjecturé διώκτορα (AP 10,101).

Le verbe διώκω (et διώκω) subsiste en grec moderne au sens de « poursuivre, chasser » avec des dérivés : διώξις, διώξιμο « poursuite, expulsion », διωγμός « persécution », etc.

Et. : Le présent διώκω répond à δέμα comme cor. *Fiώκω* à *Fiέμα*. Mais le vocalisme en *ō* reste obscur (cf. Meillet, *MSL* 23, 1923, 50 sq.). Le rapport avec δέμα

peut pourtant passer pour très probable. Le suffixe verbal -κ- (étendu du présent aux autres thèmes) est le même que celui de ἐρύκω, etc., et souligne l'aboutissement de l'action.

Διωλύγος : adj. de sens mal défini : πράγματα διωλύγια (Is. fr. 123) glossé μεγάλη par Harp. ; μακρά καὶ διωλύγος φλυαρία (Pl. *Thl.* 162 a) glossé μεγάλη ἢ ἐπὶ πολὺ διήκουσα (sch. anc.) mais aussi ἀντὶ τοῦ περιβόητος σημαίνει δ' ἔσθ' ὅτε καὶ τὸ σκοτεινὸν καὶ νυκτερινόν (Aréthas) ; cf. encore Lois 890 e μήκη... διωλύγια (même glose que *Thl.* sch. anc.). Le mot, évidemment ancien, est repris dans le grec tardif : dit d'un discours (Jul. Or. 2,101 d), d'une vague (Call. fr. 713), du rivage (A.R. 4,1258), de l'obscurité (Dam., *Isid.* 303), enfin de cris (Agath. 1,12, Charito 3,3, etc.). Hsch. glose ἡχοῦν ἐπὶ πολὺ, μέγα, καὶ σφοδρὸν, διατεταμένον.

Les scholies les plus anciennes donnent donc le sens de « long, étendu » ; mais l'on trouve aussi l'interprétation de « sombre » qui convient à des textes tardifs (cf. ἡλυγή ?) ou de « perçant, sonore » qui s'applique également à des textes tardifs (cf. ὀλολυγή). Voir Danielsson, *Eranos* 6, 1905-1906, 145 sq.

Et. : Si le mot signifie « long », pas d'étymologie. Les textes de Pl. et d'Is. accepteraient le sens d'« obscur » ce qui permettrait un rapprochement avec ἡλυγή. Quant au sens tardif « au bruit perçant », etc., il est de toute façon secondaire, accidentel et suppose une étymologie populaire avec ὀλολυγή.

Δμός, -ώος : g. pl. δμῶν, m. « esclave » (Hom., Hés., Thgn., E., S. *Ant.* 578, A.R.) surtout pl. ; le mot est de sens général et il ne faut pas tirer de passages comme *Od.* 1,398 qu'il s'agit proprement d'esclaves pris à la guerre. Terme archaïque, p.-é. achéen (cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 71 sq.). Forme thématique dans δμῶος (Hés. *Tr.* 430, Call. fr. 260.69). Composé ὑποδμός (*Od.* 4,336) dit de Protée « vassal de Poséidon » (le mot n'implique pas un rapport avec ὑπο-δάμνημι, cf. Sommer, *Ahhijavafrage* 26).

Fém. pl. δμωαί, δμωαί « femmes esclaves » (Hom., Æsch., S., X.) ; le sg. δμωή est secondaire (Q. S., etc.) ; pour l'accent voir Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 118 sq. ; autres féminins : δμωίς, -ίδος (Æsch., E., alex.) et δμωιάς, -άδος (Q.S.) ou δμωάς (Man.). L'adj. δμώιος (AP 9,407) est rare et tardif.

Substantif signifiant la qualité d'esclave μνώ-ια, plus souvent avec l'orth. secondaire μνώια (Hybrias 1 D., Sosicr. ap. Ath. 263 f, Strab.) désigne en Crète des serfs, peut-être des serfs de l'État ; Hsch. a μνωία · <δ>ικεταία et μνώια · δουλεία, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,790 ; dérivé μνωίτης et μνώτης (Hermon ap. Ath. 267-c, Poll.). Pour le traitement δμ+μν cf. μεσόμνη de μεσό-δμη et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208.

Vieux terme qui peut appartenir aux éléments achéens de l'épopée ; crétois μνωίς, etc., est prédoorien.

Et. : Dans ces conditions il est difficile de serrer le sens de près pour fixer l'étymologie. Deux voies ont été ouvertes :

a) Dérivé de δμός, avec la même formation que celle de πάτρω, etc., cf. en dernier lieu Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 23, et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 20 ;

δ, Ou bien dérivé de δάμνημι, ce qui est plus douteux, mais s'appliquerait à certaines formules homériques comme *Il.* 18,28, *Od.* 1,398, etc. (p.-é. par étymologie populaire).

**δνοπαλίζω** : « secouer » d'où « abattre » (*Il.* 4,472) ou « jeter sur soi » en parlant de vêtements (*Od.* 14,512), au fut. δνοπαλίσω. Terme archaïque et expressif, employé de façons diverses ; repris par Opp. *H.* 2,295. Dérivé δνοπάλιξις Sch. Opp. *ad l.*

*Et.* : Semblerait un composé expressif de δονέω et πάλλω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,645, avec la n. 1.

**δνόφος** : m. « obscurité, ténèbres » (très rare, Simon., *Æsch.*). Dérivés : adj. δνοφερός « obscur » (Hom., *Æsch.*, E., Pi., Hp.) ; δνόφεος (B. 16,32) cf. δνοφέη chez Hsch. et Schmid, -εος und -ειος 48 (Zurich, 1950) ; δνοφέεις (Emp.), δνοφώδης (E., Hp.). Composé δνοφοειμων « vêtu de vêtements sombres » (*BCH* 59,529, Attique 11<sup>e</sup> s. après). Il y a trace d'un thème inaniné en -ες (\*δνέφος ou δνέφας) dans le composé ιοδνεφής « sombre comme la violette » (*Od.* 4,135, 9,426).

Faut-il accepter la glose d'Hsch. δνόψ · χιτώνος είδος βαθεός, h. e. *subobscuri*?

Le grec hellénistique a γνόφος (Arist., Luc., *Ep. Hebr.* 12,18, etc.) avec γνοφίας nom d'un vent (Lydus), -ώδης (Arist.), -όω factitif « assombrir » (*LXX*). La forme semble résulter d'une évolution phonétique (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,208) p.-é. facilitée par la situation particulière du mot, cf. Lejeune. *Phonétique* 68, n. 1, et *Et.*

*Et.* : Fait penser à la fois à ζόφος, à χνέφας, à ψέφας : les mots de ce genre se prêtent à prendre des formes variées par un tabou linguistique. Tout effort pour préciser (croisements de mots, etc. ?) est malaisé, v. Güntert, *Reimwortbildungen* 112 sq., Petersen, *Am. J. Ph.* 56, 1935, 57 sqq.

**δοάν**, voir δήν.

**δοάσσατο**, voir δέατο.

**δοθιήν**, -ήνος : m. « furoncle » (Hp., com., etc.) avec le doublet δοθιών, -όνος (Anon. Lond. 19,31 comm. d'Arist., 1<sup>er</sup> s., Hdn.). Dérivé δοθηνικόν, « remède contre le furoncle » (Paul. Aeg.). La formation fait penser à λειχήν, πυρήν, etc.

*Et.* : Inconnue, ce qui n'étonne pas pour ce terme à la fois technique et pris en mauvaise part. Hypothèse de Solmsen, *Beiträge* 137 sq.

**δοίδυξ**, -υκος : m. « pilon d'un mortier » (Ar., Gal., etc.). Premier terme de composé dans δοιδυκοποιός « fabricant de pilons » (Plu.) et dans le terme parodique δοιδυκοφόδω f. « qui redoute le bruit du pilon » (Luc.) à propos de la goutte. Verbes dénominatifs διαδοιδυκίζεν « brandir le poing comme un pilon » (com.) et αναδοιδυκίζεν « αναπαράσσειν (Hsch., *EM* 96,7).

*Et.* : Terme technique et familier, avec un redoublement expressif, et sans étymologie.

**δοῖός**, voir sous δύο.

**δόκανα**, δοκάνη, voir δέχομαι.

**δοκάω**, δοκεύω, δοκέω : déverbatifs de sens et d'importance divers issus de δεκ-, cf. δέχομαι.

I. a) \*δοκάω n'est pas attesté mais seulement la forme à préverbe προσδοκάω, aor. προσδοκήσαι, etc., « attendre » avec crainte ou espoir, « s'attendre que », etc. (*Æsch.*, Hdt., ion.-att., etc.). Dérivés : προσδοκία « attente » (ion.-att.), usuel mais cette dérivation d'un verbe en -άω est inattendue, cf. πένια ou σοφία ; προσδοκήμα (Pl. *Phlb.* 32 c, hapax) ; προσδοκίμος « attendu » (ion.-att.) fonctionne comme dérivé de προσδοκία, mais est morphologiquement un composé de δοκίμος (cf. sous III) ;

b) δοκεύω « attendre, guetter », en parlant d'un chien, d'un guerrier, etc. (Hom., Pi., E., alex.) avec le part. aor. δοκεύσας ;

c) Pf. moyen isolé δεδοκήμενος « attendant, guettant » (*Il.* 15,730, Hés., alexandrins) ;

d) δοκάζω « attendre » (dialectal, Sophr. 52, S. fr. 221) ;

II. a) Le terme de beaucoup le plus important est δοκέω (Hom., ion.-att., etc.), fut. δόξω et aor. έδοξα (*H. Herm.*, Pi., ion.-att., etc.), pf. έδόγμαι (ion.-att.) ; formations radicales qu'on a cherché à expliquer comme des contaminations de δοκέω avec le thème radical de δέχομαι (Wackernagel, *KZ* 33,37, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,718) ; parallèlement a été créée une conjugaison sur le thème δοκη- (trag., com., prose tardive) δοκήσω, έδόκησα, έδδόκηχα, etc. ; δοκικῶ = δοκῶ (Hermipp. 12) est une altération comique, cf. Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 265. Sens : « penser, admettre que, prétendre », etc. (Hom., ion.-att.) ; dans un tour symétrique et également ancien δοκεῖ μοι (Hom., ion.-att.) signifie « il me semble, je crois que », etc. ; dans un emploi politique, έδοξε τῷ δήμῳ (= dans d'autres dialectes έαδε) ; parfois « sembler » par opposition à φαίνεσθαι « être évident » ; parfois « avoir telle ou telle réputation ». Les deux emplois de δοκεῖν se trouvent illustrés Pl. *Thl.* 158 e τὰ έεί δοκοῦντα... τῷ δοκοῦντι εἶναι αληθῆ ; pour l'explication de ce double emploi voir plus loin. Formes à préverbes : απο-, κατα-, μετα-, προ-, συν- ; autres composés : καρᾶ-, voir sous κάρα ; εὔδοκέω « approuver, accepter, être content » (grec tardif, Plb., etc.) avec εὔδοκησις, εὔδοκία dit surtout de Dieu (*LXX*, NT) et εὔδοκος « de bonne réputation, illustre », attesté depuis *Æsch.* et Pl. : dérivé inverse ? Ou arrangement de εὔδοξος, εὔδοκίμος. Pour d'autres composés en -δοκος, δοκέω exprimant l'idée de recevoir, v. s. δέχομαι ;

b) Nombreux dérivés de δοκέω : δοκήσις f. avec des emplois divers « opinion, apparence, réputation » (ion.-att.), plus les composés comiques δοκησιδέξιος, -νους, -σφορος « qui se croit habile, intelligent », etc. ; δόκημα n. « vision, apparence » (E.), « décret » (Argos, Schwyzler 91) ; sur δόκησις et δόκημα, voir Holt, *Noms d'action* 147 sq. Le nom verbal le plus usuel est δόγμα n. « opinion, décision, doctrine » (att., hellén.) avec les dérivés δογματικός (hellén. et tardif), δογματίας m. « personne sentencieuse » (Philostr., hapax), le dénominatif δογματίζω (grec tardif) et les composés tardifs δογματογράφος, -γραφέω, -λογία, -ποιέω, -ποιία.

Certains termes sont rares et secondaires : δοκή « apparence » (Hdn. 1,313); δόκος = δόκησις (Xénoph., Call.), probablement formation postverbale tirée de δοκέω; avec le doublet δοκάω (E. El. 747);

c) Le nom d'action le plus important et le plus difficile est δόξα : seuls exemples hom. ἀπὸ δόξης « contre l'attente » (Il. 10,324 Dolonie et Od. 11,344); le mot signifie d'abord « attente », cf. παρὰ δόξαν ἢ ὡς κατεδόκει (Hdt. 1,79); d'où « ce que l'on admet, opinion » (Parm., ion.-att.), cf. l'expression κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν δόξαν; opposé à νήσις (Pl. R. 534 a); dans la terminologie platonicienne δόξα désigne l'opinion qui peut être juste, distinguée de la science ἐπιστήμη (Sprute, *Der Begriff der Doxa*, 1962); d'autre part δόξα désigne l'opinion qu'autrui a de quelqu'un, sa réputation, avec des adjectifs comme ἀγαθὴ (Sol., etc.) ou κακὴ (E. HF 292); δόξα employé seul a pris le sens de « bonne réputation, gloire », etc. (ion.-att.); enfin dans la langue biblique, par une spécialisation originale dans le vocabulaire des traducteurs, le mot signifie manifestation de la gloire et de la puissance de Dieu, splendeur, le terme fonctionnant comme traduction de l'hébr. *kabod*. Voir Steinkopf, *Unt. z. Geschichte des Ruhmes bei den Griechen*, Würzburg 1937, M. Greindl, *Κλέος, κῆδος, εὖχος, τιμή, φάτις, δόξα*, thèse Munich 1938; du même *Rh. M.* 89,220 sqq., Bultmann, *Phil.* 97,25 (sur le grec hellénistique), Kittel, *Forschungen u. Fortschritte* 7, 1931, 457 sq., cf. l'article *Theol. Wtb.* 2, 1935, p. 235-257, Ch. Mohrmann, *Festschrift Debrunner* 321-328 (LXX, NT, etc.). Doublet secondaire δόξις f. « opinion » (Démocr. 7, p.-é. d'après γνώσις). Diminutif δοξάριον « gloriole » (Arr., Luc.).

Verbes dénominatifs : α) δοξάζω (ion.-att., etc.) reflète les deux sens de δόξα : « penser, imaginer » et « glorifier », etc., avec le passif δεδοξασμένος « glorieux », etc.; d'où δόξασμα « opinion, notion » (Th., Pl.) « gloire » (LXX), -ασμός « opinion » (Chrysipp.), δόξαισις et δοξασία (tardifs), -αστός « conjectural » (Pl., etc.) ou « glorieux » (LXX), -αστής « qui formule des opinions » (Antiphon, Pl.), -αστικός « qui concerne l'opinion » (Pl., etc.); b) δοξόδομαι « avoir la réputation de » (Hdt.).

Δόξα figure dans des composés : 1) comme second terme dans une cinquantaine de composés en -δοξος inégalement attestés; notamment ἄδοξος « sans gloire » (avec ἄδοξέω, ἄδοξία, etc.), ἐνδοξος « illustre » (issu de ἐν δόξη), ἐπιδόξος « que l'on peut attendre », ou « glorieux », εὐδοξος (Thgn., etc., avec εὐδοξέω, εὐδοξία, etc.), κακώδοξος (avec ses dérivés), παράδοξος « contraire à l'attente, paradoxal » (avec ses dérivés et ses composés) tiré de l'expression παρὰ δόξαν; φιλόδοξος « qui s'attache à une opinion » ou « qui aime la gloire » (avec ses dérivés); 2) rares composés avec au premier terme δοξο- exprimant soit la notion d'apparence, soit celle de gloire, cf. δοξοχαλὰ « vanité pour la beauté » (Pl.), -κόπος, -κόπια, etc., « qui cherche la popularité », etc., -σοφος, -σοφία « qui se croit sage », etc. (Pl., etc.).

Δόξα a tenu une grande place dans le vocabulaire grec, mais l'origine en est obscure. Le mot se situe apparemment à côté de termes comme πείρα, κνίσση ou κνίσσα, δίψη ou δίψα; on a voulu y voir un suffixe en s (désidératif ?), cf. aussi lat. *noxa*. M. Leumann, *Homerische Wörter* 173-178 (avec bibliographie et critique des autres explications) propose une combinaison hardie et ingénieuse : des expres-

sions comportant le participe neutre du participe aoriste παρὰ (τὸ) δόξαν, κατὰ (τὸ) δόξαν (depuis Thgn.), aurait été tiré (sur le modèle, p. ex. de παρὰ μοῖραν) le substantif fém. δόξα (critique chez E. Fraenkel, *Gnomon* 23,374, Tabachowitz, *Homerische el.- Sätze*, p. 140 sqq.).

III. Au thème δοκ- de δοκέω, se rattache l'adjectif δοκιμος « acceptable, approuvé, estimé, valable, important » (ion.-att., Alc., Tab. Herac.), entre divers emplois notables, cf. δοκιμον ἀργύριον (D. 35,24), v. Arbenz, *Die Adj. auf -μος* 38 sq. L'adjectif, morphologiquement, doit être tiré d'un substantif δοκή ou δοκός (cf. sous δέχομαι), mais fonctionne en liaison avec δοκέω au sens de « convenance, acceptation ». Donne naissance à des dérivés importants : δοκιμεῖον ou δοκίμιον « épreuve, essai » (Pl., grec tardif) avec l'adj. δοκιμεῖος ou δοκίμιος (inscr., pap.) dit p. ex. de l'or; subst. δοκιμή « épreuve, caractère éprouvé » (NT, grec tardif), p.-é. postverbal tiré de δοκιμάζω; les verbes dénominatifs sont plus importants : δοκιμάω « mettre à l'épreuve, approuver » (Parm.) « juger que » (Sapho, Théoc.), lesbien sous la forme δοκίωμι; surtout δοκιμάζω « mettre à l'épreuve, approuver » (ion.-att., etc.) dit de l'or, de monnaies, etc., de personnes, notamment de l'examen pour l'admission dans la classe des éphèbes; composé avec ἀπο- « rejeter après épreuve », etc.; avec p.-é. un doublet δοκιμάω (pap.). Dérivés : δοκιμασία « examen », notamment l'examen des magistrats après leur élection (ion.-att.); δοκιμαστής (ion.-att.), δοκιμαστήρ (Plb.), -τήριον (Mén., Arr.), -αστός, -αστικός.

Δόκιμος fournit 4 composés : ἀ- « qui n'a pas de valeur » (ion.-att.); ἀπο- même sens (tardif); εὐ- « qui a bonne réputation, glorieux » (ion.-att.) avec le dénominatif εὐδοκιμέω (depuis Thgn., ion.-att., etc.), d'où εὐδοκίμησις (Pl., etc.), mais εὐδοκιμάζω « choisir » (P. Thead. 19,17) est suspect, cf. Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 70 sq.; κακο- (Épich. 42); en outre προσδοκιμος rattaché à προσδοκία.

Le grec moderne a encore δόκιμος, δοκιμή, δοκιμάζω, δόξα, mais δοκέω ne subsiste que dans l'expression κατὰ τὸ δοκοῦν.

Et.: Le rapport de δοκέω, δοκάω, δοκεῖω avec le thème de δέχομαι/δέχομαι dont ils sont des déverbatifs est hors de contestation et δοκέω a un correspondant exact pour la forme dans le lat. *doceō* qui est causatif : « faire admettre, enseigner ». Sens divers de δοκάω, δοκέω, etc., « attendre, admettre, croire » et par un point de vue inverse « être admis, paraître » en parlant de l'objet, mais la situation est en fait symétrique; finalement les développements exprimant les notions de réputation et gloire peuvent se ramener à un sens unique, général et précis qui se retrouve également dans δέχομαι/δέχομαι, lat. *decet*, etc. : c'est la notion d'adaptation, d'adéquation, de conformité à ce qui convient. Voir G. Redard, *Festschrift Debrunner* 351-362.

Δοκός, voir δέχομαι.

Δολιχός, -ή, -όν : « long » dit d'un objet, du temps, etc. (Hom., poètes alexandrins), concurrencé et évincé par μακρός. D'où, avec le changement d'accusatif attendu, δόλιχος « longue course », probablement 6 stades par opposition à στάδιον (ion.-att.) avec les dérivés : δολιχεύω

## δολιχός

« faire une course de fond » (tardif), δολιχεύς « coureur de fond » (inscr. de Sparte, 11<sup>e</sup> s.); δολιχος est aussi un nom de plante « doïque, banette, haricot » *vigna sinensis* (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 107, *Pflanzennamen* 24.

Adjectif poétique élargi avec allongement métrique δολιχόεις (AP). Toponymes dérivés : Δολιχίστη île près de la Lycie, avec une forme de superlatif; Δουλίχιον île de la mer ionienne (Höm., etc.). Sur l'anthroponyme mycén. *dorikao* v. Chadwick-Baumbach 186.

Δολιχ(ο)- est assez fréquent comme premier terme de composés poétiques, notamment : δολιχαυλος (Od.), -αύχην (B., E.), -εργής (Il.), -ήρετος (Od.), δολιχό-δειρος (Il.), δολιχόσκαος « qui possède une longue ombre » (Il.), au sens de « long » dans le grec alexandrin. Dans le vocabulaire technique des jeux δολιχοδρόμος, -δρομέω (Pl., etc.) avec la variante éolienne et doriennne δολιχά- (Mytilène, Sparte).

Au second terme de composé apparaît une forme de type tout différent, avec thème en s et vocalisme e dans ἐνδελεχής « durable, continu, persévérant » (Pl., Isoc., grec hellén.), avec l'adv. ἐνδελεχῶς (Pl., etc.), ἐνδελέχεια (Chœril., Mén.); les verbes dénominatifs ἐνδελεχέω « continuer » (LXX, etc.) et ἐνδελεχίζω « persévérer » (Épicur., etc.), d'où ἐνδελεχισμός « persistance, perpétuité » (LXX, etc.), tous ces termes se rapportant à la notion de durée, non d'étendue. Ils supposent l'existence d'un substantif neutre \*δέλεχος, qui a été remplacé par μῆκος, comme δολιχός par μακρός.

Et.: Vieux terme indo-européen signifiant « long » qui se retrouve avec des vocalismes variés dans diverses langues : avec la racine longue sous forme monosyllabique skr. *dirghā*, av. *darəga-*, v. sl. *dlǫgъ*, etc., de \**dlā*; ou dissyllabique dans grec δολιχ-, hitt. *dalu-* : pour l'interprétation phonétique, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,278. Vocalisme du type γένεσις dans \*δέλεχος, ἐνδελεχής. Pokorny 196 sq.; voir encore Szemerényi, *Syncope* 74 et n. 3.

δόλος : m. « tromperie, ruse » (Hom., poètes, Hdt., Isoc., Pl.), parfois avec un sens concret chez Hom. : le cheval de Troie, le filet où Héphaïstos attrape Arès, l'appât pour un poisson (Od. 12,252), ce qui peut être le sens originel. Dans des inscriptions tardives identifié avec lat. *dolus*, avec l'expression δολῶ πονηρῶ = *dolō malō*. La glose d'Hsch. : δόλος · πάσσαλος est obscure et a été corrigée, cf. Latte s.u.; le composé δολοσχερέα à Céos (SIG 1218) doit p.-ê. être lu δ' ὀλοσχερέα.

Δόλος figure comme premier terme dans quelques composés, notamment : δολομήτα voc. (Il. 1,540), -μητις (Od., Æsch.), -πλόκος (Saphe), -φόνος (Æsch.), -φρονέων (Hom.), -φροσύνη (Il.), -ῶπις, -ιδος (S.).

Dérivés. Adjectifs assez nombreux : δόλιος « trompeur » dans l'Od. dit de paroles, etc., plus tard dit aussi de personnes (poètes, prose hellénistique). avec les dérivés tardifs δολιότης f. (LXX), δολιεύομαι « tromper » (LXX, S.E.) et δολιόω (LXX, Sm.) et de rares composés comme δολιομητις, -φρων; de δόλιος est tiré δολία = κώνειον « éguë » (Ps. Diosc.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 64; δολερός « trompeur » (Hdt., S., Pl., etc.); δολοίς « trompeur » dit de personnes ou d'objets (Od., E.), comporte un suffixe poétique.

Verbes dénominatifs : δολῶ « tromper, vaincre quelque un par la ruse », etc. (Hés., Æsch., Hdt., etc.) parfois en grec tardif « falsifier quelque chose » (Dsc., etc.); avec δόλωσις (X.), δόλωμα (Æsch., Æn. Tact.) : ces termes rares sont des substituts occasionnels de δόλος; en outre δόλωμα a un doublet δόλευμα (Æn. Tact.); autre dénominatif : δολίζω « falsifier » (Dsc., etc.).

Quelques substantifs souvent d'aspect familier ne survivent que comme termes de glossaire plus ou moins clairs : δολεών · ὁ δοθῆν (Hsch.) cf. Latte s.u.; δολάνᾱ · μαστροπός <Λάκωνες> *ibid.* fém. familier, cf. Chantraine, *Formation* 199; δόλοπα · κατάσκοπον, μαστροπὸν (Hsch.) (Hsch.) avec le dénominatif δολοπεύει · ἐπιβουλεύει, ἐνεδρεύει (Hsch.); le type suffixal est obscur, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,426 avec la n. 4 : il se retrouve dans le nom de peuple Δόλοπες.

Sur δόλων et δολίσκος, voir s.u. δόλων.

Le grec moderne a δόλος, « fraude, ruse », δόλιος, δολιεύομαι, δολοφονία « assassinat ».

Et.: L'identité de δόλος et de lat. *dolus*, osque acc. *dolom* est évidente, mais il n'est pas exclu que le mot italique soit un emprunt au grec. Dans ces conditions l'étymologie de δόλος reste douteuse : on a évoqué v. isl. *tal* « compte, discours » et *tāl* « ruse, tromperie », etc., angl.-s. *tāl* f. « blâme », etc., german. commun \**tēlo-*; ou sans plus de raison lat. *dolāre* et *daidállō*; si le sens originel était « appât », etc., on pourrait penser à δέλεαρ, mais voir s.u. Voir aussi Pokorny 193.

δόλπαι : πλακούντια μικρά. Κῶροι (Hsch.), cf. *ibid.* δολβαί · θύματα · οἱ δὲ μικτὰ πλακούντια.

Et.: Inconnue.

δόλων, -ωνος m. : 1) « poignard, stylet, arme cachée » (Plu. TG 10); 2) « mât de beaupré à l'avant du navire » (Poll. 1,91) et « voile qui en dépend, foc » (Plb., D.S.); adj. dérivé se rapportant à ce dernier sens, δολωνικός (pap.). Enfin le diminutif δολίσκος · δόλων, παραξίφίς (Hsch.) se réfère au sens 1).

Le mot se retrouve dans l'emprunt latin *dolō* depuis Varron dans les deux sens : poignard, canne-épée et voile de foc.

Et.: Le terme est attesté tardivement et l'on a supposé à tort qu'il pouvait y avoir emprunt au latin. C'est à tort également que l'on a voulu poser deux termes d'étymologie différente pour les deux emplois du grec. En fait la forme est ancienne comme le prouve l'anthroponyme Δόλων. Ainsi : dérivé de δόλος, employé d'abord pour une sorte de poignard (malgré l'attestation tardive de Plutarque); puis dans un langage technique, à cause de l'aspect de cet agès, mât de beaupré (Cf. pour ce sens Rougé, *Organisation du commerce maritime* 59).

δόμος : m. « demeure », à l'origine terme d'institution sociale (Homère, tragiques, poètes); on note que le mot a une valeur générale, cf. δόμονδε (Od. 1,83, etc., Il. 16,445, etc.); se dit des enfers, résidence d'Hades, du temple d'un dieu; chez les trag. s'applique à la famille (Æsch., Ch. 263, etc.); souvent employé chez Hom. au pluriel, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,43 comme δώματα, οἴκοι, μέγαρα. S'est prêté à désigner la maison en tant qu'elle est construite, cf. Il. 5,198 δόμοις ἐνὶ ποίτητοισι; dit



aussi du gîte d'un animal. Le mot concurrencé par οἶκος, et surtout οἶκός, est sorti de l'usage commun. Donc pas de dérivés sauf le rare et tardif δομοδομαι « être pourvu d'un logement » (*Pap. Masp.* 96,29, vi<sup>e</sup> s.). Quelques composés comme : ἀγγι-, ἰσ-, etc. Subst. ὀπισθό-, πρό-. Ces composés, comme le mot simple sont entrés en contact et en confusion avec le nom d'action δόμος « couche de brique, construction » (voir sous δέμω), qui désigne ainsi finalement la maison familiale en tant que construction, cf. sous δέμω et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 15-22. Mais δόμος « demeure, chez soi » répond originellement à skr. *dāma* « maison », lat. *domus* qui désigne le chez soi, distinct de *aedēs*, cf. Ernout, *Philologica* 1,103-115.

Le grec n'a pas trace d'un thème *domu-* qui semble attesté dans v. sl. *domŭ*, skr. *dāmū-nas-* « compagnon » (pour le lat. *domus* voir Ernout, *l. c.*).

Et. : Ce thème \**domo-* est p.-ē. l'arrangement d'un vieux nom-racine dont il existe d'autres traces en grec archaïque, cf. δῶμα, δεσπότης.

**δόναξ** : les formes à voyelle longue, gén. δούνακος, *AP* 7,702, dat. δῶνακι, Théoc. 20,29 sont poétiques et faussement dialectales; m. « roseau », plus précisément « canne de Provence », *Arundo donax* long et mince (*Il.*, *Od.*, *Thphr.*) d'où divers objets faits en roseau : tige d'une flèche (Hom.), flûte (Pi., *Æsch.*), à propos d'un pêcheur, canne à pêche ou pièce de l'hameçon (*AP*), chevalet de la lyre (Ar.); peut aussi désigner l'animal marin appelé σωλήν (Ath.).

Dérivés : δονακῆς « lieu planté de roseaux » (Hom.), « oiseleur » (Opp.), cf. Humbert, *Mélanges Boisacq* 2,1-4, Bosshardt, *Nom. auf* -εύς 21,35; au sens d'oiseleur pourrait être postverbal du dénominatif δονακεύομαι « attraper des oiseaux avec des roseaux enduits de glu » (*AP*); δονακῶν, -ῶνος « lieu planté de roseaux » comme toponyme (Paus.); δονακῆματα · αὐλήματα (Hsch.), cf. pour la formation, Chantraine, *Formation* 178; δονακίτης f. « de roseau » (*AP*), aussi comme nom de plante = λευκή ἄκανθα, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36; p.-ē. m. δονακίτης corr. pour δονάκτας épithète d'Apollon joueur de flûte (Théopomp. *Hist.* 281), cf. Redard, *Noms en* -της 208; divers adjectifs : δονακῆς « riche en roseaux » (E.), δονακῶδης (B., etc.), pour l'acc. plur. f. δονακίνας (Hsch. s.u. κερκίδας) voir Latte. Adv. δονακιδόν (A.D.).

Rares composés comme δονακογλύφος, -τρόφος.

Et. : Obscure. Trois hypothèses dont aucune ne peut être réfutée, ni démontrée :

- 1) Nehring, *Gl.* 14, 1925, 181 tient δόναξ pour « égéen »;
- 2) Depuis l'antiquité on a rapproché δόναξ de δονέω « agiter », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 76 sq., mais ce peut être une étymologie populaire;
- 3) Fick a rapproché le lett. *donis* « roseau » qui suppose un *ō* (qui ne peut être mis en rapport avec l'*ō* du tardif δῶναξ); il faudrait admettre que δόναξ résulte d'une altération par étymologie populaire avec δονέω.

**δονέω** : aor. δονῆσαι « agiter » en parlant du vent, « pousser, exciter, terrifier » parfois dit du bourdonnement du son (Hom., ion., prose tardive); avec les préverbes : ἀμφι-, ἐκ-, ἐπι-, περι-. Seul dérivé δόννημα dit de l'agitation d'arbres (Luc.).

Quelques composés (postverbaux ?) en -δονος : ἀλιδονος « secoué par la mer » (*Æsch.*), οἰστρο- (*Æsch.*), πολύ- (*Æsch.*); également avec l'adj. verbal -δόνητος : ἀερο- (Ar.), οἰστρο- (*Æsch.*, Ar.), πτερο- (Ar.), ὑφαντο- « tissé par une rapide navette » (Ar.).

Et. : Formation itérative intensive à vocalisme *o* sans étymologie.

**δόξα**, voir sous δοκέω.

**δορά**, voir δέρω. L'attribution au dialecte crétois d'un δορά = δορός (où il faudrait voir un dérivé de δόρυ « bois » ?) résulte d'un accident de la tradition dans *EM* 284,42; voir Hsch. (Latte) s.u.

**Δορίαλλος** : λέγεται καὶ δόριλλος. Ἀριστοφάνης (fr. 367 K) · αἱ γυναῖκες τὸν δορίαλλον φράγγονται · ἔστι δὲ τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον ἐφ' ὅβρει τραγωδιοποιοῦ Δορίλλου (*El. Gen.*, *El. Gud.* 375,8, *EM* 283,46). Hsch. a une graphie altérée sous δορύαλλος, voir P. Maas, *KZ* 58, 1930, 127-128, Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 105.

Le poète tragique en question est mentionné dans la vie d'Euripide de Satyros (*P. Oxy.* 9, 1176) mais sous la forme Δορίλαος. Si, ce qui n'est pas impossible, le mot est tiré du nom du poète comme l'enseigne le lexicographe, il faut peut-être corriger en δορίλαος.

**δόρκα** : κονίδες (Hsch.). Fick a rapproché δερκῶλειν · αἰμοποτεῖν (Hsch.), glose également douteuse, et évoqué δέρω avec un élargissement *x* (?).

**δορκάς**, -άδος : f. animal de l'espèce des cervidés : en Grèce chevreuil, *Cervus capreolus* (E., X., etc.), en Syrie et en Afrique gazelle, *Antilope dorcas* (Hdt. 7,69), δορκάδες « osselets, dés » (Hérod. 3,63). Autres formes : nom-racine δόρξ attesté à l'acc. pl. (Call.), au gén. sg. (Luc.), mais E. *HF* 376, lyr. la métrique exige l'acc. δορκᾶν (?), non δόρκα; δόρκος m. (Dsc., Opp.); δόρκων, -ωνος m. (*LXX*, etc.); d'autre part ζορκάς (Hdt. 4,192), ζόρξ au gén. (Call. *Artem.* 97, fr. 676, Nic. *Ther.* 42), n. pl. (Nic. *Ther.* 142); enfin ἱορκος m. (Opp. *Cyn.*) et les gloses d'Hsch. ἱορκες, ἱυρκες.

Diminutifs : δορκάδιον (*LXX*, Hsch.) motif ornemental (inscr. Délos), aussi nom de plante, cf. *LSJ* et André, *Notes de lexicographie botanique* s.u.; δορκάλις, -ίδος (Call., *AP*, etc.), pour le suffixe cf. συκαλίς, etc. Sans valeur diminutive δορκάλιδες f. pl. (avec *iota* long!) « dés en os de chevreuil » (Hérod. 3,19); cf. d'autre part la glose de Suidas : δορκάλιδες · ὄργανόν ἐστι κολαστικόν τι · ἢ μάλιστα αἱ ἀπὸ λιμάντων δορκάδων. Adjectifs : δορκάδειος et δορκάδεος épithète d'osselets, ἀστράγαλοι, (Thphr., Plb., *pap.*, inscr.); δόρκειος (Theognost.) et δόρκιος (*Edid. Dioclet.*) « de chevreuil ». Quelques anthroponymes comme Δορκεύς, Δορκίς, Δορκίς, etc.

Verbe dénominatif δορκάδίζω dit du pouls (Héroph. *ap. Gal.* 8, 556).

On a l'impression que la forme usuelle est δορκάς : c'est le seul thème qui ait fourni des dérivés. Le grec moderne a ζαρκαδί.

Et. : Il est probable que δορκάς est dérivé du nom-racine δόρξ, cf. κερκας, προκας, etc.; autres dérivés δόρκος,

δελ. κων. D'autre part ces formes à delta initial reposent sur une étymologie populaire avec δερκομαι. On explique les formes à ζ initial apparemment isolées et probablement originelles en rapprochant un terme celtique pour « chevreuil » : gall. *iurch*, corn. *yorch*, bret. *iourc'h*, i.-e. \**york-o-*. Pour la glose *τορκος* on a supposé un emprunt galate. Voir Frisk, et Pokorny 513.

**δόρπον** : n. « repas de l'après-midi », pris au coucher du soleil (Hom., Pl.) cf. *Æsch. fr.* 304 *ἄριστα, δειπνα, δόρπα τε*; repas en général (*Hymne à Ap.* et alex.); le grec tardif (Nic., AP, Q.S.) emploie un masculin *δόρπος*. Dérivés : *δόρπιον* n. « heure du souper » (*Érot. fr.* 18, var. *Hp. Epid.* 5,22); *δορπία* f. soirée précédant la fête des Apaturies (Hdt., com., inscr.); *προδόρπια* (Schwyzer 725, Milet, VII<sup>e</sup> s. av.); adj. *δόρπιος* (Nonn.); *δορπία* n. pl. « repas » (Nic.), cf. *ξινήα*. Verbes dénominatifs : *δορπέω* « prendre le repas du soir » (Hom.); *δορπιάζειν* « δειπνεῖν » (Hsch.), cf. pour le suffixe *συμποιάζειν*? Composés : *δορποφόρος* (inscr. Paros), *δορπηστός* « souper » (*Hp.*, Ar., X.), composé avec l'adj. verbal \**edio-* de \**es-* « manger », cf. *δειπνηστός* sous *δειπνον*.

Terme archaïque qui n'est plus en usage en grec moderne. Le mycénien a un féminin *doqeja*, qui pourrait être dérivé de *δόρπον* (?), cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u.

Et.: Inconnue. Le rapprochement proposé avec alb. *darkë* « repas du soir, soir » (Mann, *Lang.* 26,384 sq.), indo-eur. \**dork-o-* trouverait un appui dans mycénien *doqeja* si l'interprétation en était assurée.

**δόρυ** : n., gén. *δοράτιος*, etc. (att.) et *δούρατος*, etc. (Hom., ion.) mais les manuscrits d'Hdt. ont généralement *δόρατος*, etc., d'autre part sans -ατ- (\**u-i*) *δορός*, etc. (trag.) et *δουρός*, etc. (Hom.); noter au datif que *δορί* s'emploie en prose attique dans des expressions toutes faites comme *δορί ἔλαϊν* et que les tragiques attestent une forme *δόρετ*. Le nom. sg. *δοῦρας* (AP) et le nom. pl. *δόρη* (E. Rh. 274) sont isolés. Sens : « arbre, tronc d'arbre » (*Od.* 6,167) et plus généralement « bois, planche » (Hom.), notamment en parlant d'un navire (Hom., tragiques) : tous ces emplois sont ignorés de la prose; d'où « bois d'une pique » (Hom.) et finalement « pique » (Hom.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 52 sq. : le mot équivalant au terme plus ancien *ἔγχος*; seuil il est attesté au duel *δοῦρε* et employé pour la pratique plus récente où le guerrier dispose de deux piques. *Δόρυ*, *δόρατος* est le terme usuel pour la pique de l'hoplite depuis l'ion.-attique jusque Polybe, etc.

Nombreux composés qui se réfèrent tous à la notion de pique. Les plus anciens et les plus nombreux comportent le premier terme au datif instrumental sous la forme *δο(υ)ρι-* : -*άλωτος*, -*κλειτος*, -*κλυτος*, -*κμήτος*, -*κτιτος*, -*μανής*, -*μαχος*, -*πληκτος*, -*πονός*, -*σθενής*, etc.; dans tous ces exemples l'instrumental *δορί* se trouve à sa place; le thème *δόρυ* est rare : *δορυδρέπανον* (composé possessif) « sorte de hallebarde » (Pl.), *δορύξενος* (*Æsch.*) et les composés de dépendance régressifs : *δορυζόρος*, -*σόος* (v. c.), -*φόρος* « garde du corps » = lat. *satelles*; employé par Plat. pour qualifier des plaisirs; signifie « satellite » en grec moderne; thème *δορο-* ou *δουρο-* notamment dans *δουροδόκη* (*Od.* 1,128) « râtelier à lance », mais *δουροτόμος* (Opp.) signifie « qui abat les arbres »; noter enfin *δουρη-*

*νεκές* « à portée d'un jet de pique » (*Il.* 10,357), reposant sur \**δορF-ηνεκής*, cf. *διηνεκής*, *ἐνεγκεῖν*; voir Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 612 sq., la pique étant une arme de jet. Pour -*δωρος* comme second terme, voir sous *ἀσχεδωρος*.

Le mot *δόρυ* tient une grande place en composition dans l'onomastique, p. ex. : *Δορύλαος*, *Δόρυκλος*, *Δορίμαχος*, mais aussi avec allongement résultant de la chute du *F* après *ρ* : *Δωρίμαχος* (dor., béotien), *Δωρακλῆς* (arc., dor.). Ces composés ont donné naissance à des anthroponymes hypocoristiques : *Δοῦρις*, *Δορίης*, etc.

Dérivés peu nombreux. Diminutifs : *δοράτιον* (Hdt., Th., etc.), *δορύδιον* (Heliod. ap. Orib. 47,17,15), *δορύλλιον* (Suid. s.u. *ἑυστόν*). Adjectifs rares, anciens et se rattachant tous à un sens ancien du mot « bois » : *δουράτεος* « de bois » (*Od.* en parlant du cheval de bois, *Il. Herm.*, A.R.), *δούρειος* même sens (E. Tr. 14, Pl. *Thl.* 184 d), attesté en mycénien avec la graphie *dowejo*, *δούριος* (Ar. *Oiseaux* 1128, du cheval de bois); enfin *δορήσιος* (AP 15,14) avec un suffixe évidemment épique. Pour *δόρα* (?) voir s.u.

Le seul dérivé se rapportant à *δόρυ* « pique » est le dénominatif tardif *δορατίζομαι* « combattre avec une pique » (Hsch., EM 284,15, avec le nom d'action *δορατισμός* (Plu.). Au contraire *ἔκων* a fourni de nombreux dérivés.

Et.: Identique au skr. *dāru*, av. *dāru* « bois » (où l'ā ne prouve pas l'existence d'une longue en i.-e., cf. *γόνυ* et *jānu*), au hitt. *taru-* « bois ». La racine \**dor-u-* se retrouve sous la forme \**dr-ew-* cf. sous *δένδρεον*, *δρῦς*, etc.

**δορύκνιον** : nom de plante (Dsc., Nic., Plu.), notamment le liseron à feuille d'olivier, *convolvulus oleifolius*, pomme épineuse, *datura stramonium*, etc., voir André, *Lexique* s.u. *dorychnium*. Diminutif *δορυκνίδιον* (Gal.).

Et.: Inconnue. Le mot a-t-il un rapport au moins par étymologie populaire avec *δόρυ*?

**δούλος** : crétois *δῶλος*; Hom. n'a pas le mot (par hasard ?) mais seulement le f. *δούλη* (*Il.* 3,409, *Od.* 4,12) et les dérivés : *δούλιος* et *δουλοσύνη*; enfin le mycénien fournit de façon certaine m. *doero*, f. *doera*. Sens : « esclave » (crétois. ion.-att., etc.) : les emplois de Th. 8,28 et E. *Iph. A.* 330 ne prouvent pas que le mot signifie « esclave par la naissance ». Le mot est de sens général; l'emploi fréquent dans les tablettes mycéniennes n'apporte pas de grandes précisions : on y voit travailler les esclaves, on y voit aussi les esclaves d'un dieu, etc. (cf. Lejeune, *Historia* 8, 1959, 129-144); dans le vocabulaire littéraire se dit des peuples soumis à un despote (Hdt., etc.), employé comme adj. à partir de l'ion.-att. avec le comparatif *δουλότερος* (Hdt.); f. *δούλη* (Hom., ion.-att., etc.). *Δούλος* se trouve en concurrence avec beaucoup d'autres termes : *οικέτης*, *σῶμα*, etc. Sur la répartition dialectale de *δούλος*, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 74 sq. : le mot apparaît d'abord en ionien, puis en dorien.

Dérivés : *δουλίς*, -*ίδος* f. équivalent de *δούλη* (Hyp., AP), le mot est qualifié de *φαῦλος* par Poll. 3,74. Diminutifs : *δουλίδιον* (Hsch. s.u. *θεράπνιον*); *δουλάριον* (Ar., etc.) surtout employé d'esclaves femmes. D'autre part : *δουλοσύνη* « esclavage » (*Od.*, P., *Æsch.*, E., Hdt.) d'où l'hapax *δουλόσυνος* « esclave » (E. *Héc.* 448) doit être tiré secondairement.

Adj. *δούλιος* (chez Hom. seulement dans la formule *δούλιον ἥμαρ* par opposition à *ἐλεύθερον ἥμαρ*) « d'esclave »

(Hdt., Æsch., S.), avec les doublets δούλειος (Od. 24,252, poètes, Pl. Lois) et δούλεος (A.R.); l'adj. de la prose attique, etc., est δουλικός, cf. aussi δουλικὸν παιδίον, δουλικὰ σώματα = esclave, esclaves (pap., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) δουλεύω « être esclave », parfois par métaphore (Hdt., ion.-att.) « rendre un service » (pap.); rares formes à préverbe avec ἀντι-, ἐπι-, προσ-, συν-; dérivés : δουλεία « esclavage », parfois « ensemble des esclaves » (ion.-att.), δούλευμα (rare, S., E.) « service d'esclave, esclave »; le nom d'agent féminin δουλεύτρια est très rare et tardif (Eust.); 2) le factitif δουλόω « réduire en esclavage » (Hdt., ion.-att., etc.) avec δούλωσις (Th., Pl., etc.) et δουλωτικός « qui concerne le service » (Plu.). Formes à préverbes ἀνα-, κατα- (ion.-att., etc.), προ-; 3) en outre καταδουλιζώ, -ομαι « réduire en esclavage » (Élatée, Delphes) avec καταδουλισμός (Delphes).

En composition δουλο- figure comme premier terme dans quelques mots pour la plupart tardifs, notamment δουλαγωγός, -έω, -ία; δουλοδιδάσκαλος (Phéréc.) : -πρεπής « servile » (Hdt., ion.-attique). Comme second terme dans une quarantaine de mots la plupart tardifs : ἄδουλος, ἀντι- (Æsch.), ἐθέλω- (Pl., etc.), ἐπτά- « sept fois esclave » (Hippon., Hérod.), εὖ- « bon pour ses esclaves » (com.), ἡμί- (E.), ἱερό- « hiérodoule » (grec hellénistique, etc.), ὁμό- (E., etc.), σύν- (Hdt., etc.), τρι- (S., etc.).

En grec moderne δοῦλος subsiste mais δουλεύω a pris le sens de « travailler, faire un travail pénible », avec δουλευτής, δούλευσις, δουλειά, etc.

Et. : Le mycénien prouve que δου- est contracté de doe-, sans qu'on aperçoive d'où est issu ce doe-. Le mot n'a aucune étymologie indo-européenne, ce qui n'étonne pas, s'agissant du nom de l'esclave; il n'est pas absurde d'y voir un emprunt carien ou lydien, cf. Lambertz, *Gl.* 6, 1915, 1-18, Benveniste, *R. Et. Lat.* 10, 1932, 438 sq. Voir aussi A. Heubeck, *Lydiaka* 69 : le lydien possède des adjectifs possessifs en -lis.

A l'intérieur du grec on a rapproché deux gloses : δοῦλος ἡ οἰκία, ἡ τὴν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέλευσιν τῶν γυναικῶν (Hsch.), mais cf. sous δοῦμος. Il y a moins encore à tirer de la glose δωλοδομεῖς οἰκογενεῖς (Hsch.), malgré la note de Schulze, *Q.E.* 95, n. 3, qui est sans valeur. Enfin Palmer, *Interpretation* 257, se fondant sur bab. *širku*, f. *širkutu*, qui signifient selon E. Dhorme « oblat », se demande si *doero* δοῦλος ne serait pas issu du radical de *δίδωμι*.

δοῦμος : m. association religieuse de femmes, liée en Asie Mineure au culte de la Grande Mère, etc. (Hippon. fr. 30; AP 7,222,3; inscr. tardives, notamment en Lydie). Malgré l'ordre alphabétique, il faut p.-ê. lire δοῦμος dans la glose d'Hsch. δοῦλος ἡ οἰκία... citée dans l'article précédent avec Latte d'après Wackernagel. Voir aussi Wikander, *Feuerpriester in Kleinasien und Iran* Lund 1946, 1 sqq.; O. Masson, *Rev. Ph.* 1955, 289 retrouve le mot chez Hippon., cf. son édition 123.

Et. : Terme phrygien, mais le rapprochement que l'on a fait (cf. Pokorny 238) avec gr. θιμός est loin de s'imposer.

δοῦπος : « bruit, fracas » dit chez Hom. du fracas des lances qui se heurtent ou heurtent les boucliers, ou les remparts, du bruit de la bataille, de la marche de fantassins, du bruit de la mer, ou d'un torrent. Le mot est rare chez les trag., très rare en prose (X. An. 2,2,19, Th. 3,22).

Verbe dénominatif : δουπέω, aor. δουπήσαι (pour ἐγδούπησε, Il. 11,45 voir les composés et Et.) dit du fracas de la chute d'un guerrier en armes, cf. Il. 4,504, etc. : δούπησεν δὲ πεσών... ; le verbe est rare dans la poésie postérieure, très rare en prose (X.). D'autre part, de la formule décrivant la mort d'un héros au combat δούπησε πεσών est né le sens de « tomber au combat » (Il. 13,426) et finalement un pf. évidemment secondaire δέδουπα au participe, gén. δεδουπότος « tombé à la guerre » ou « mort » (?) à propos d'Édipe (Il. 23,679) : ce parfait est repris par A.R., Euph., Q.S. Autres vues chez Ruijgh, *Élément achéen* 147-149.

Dérivé tardif et littéraire δουπήτωρ (AP).

Δούπος figure dans plus de vingt composés : ἀντί- (Æsch.), ἀρμασί- (Pi.), ἀσπίδ- (Pi.), μετά- qui tombe bien ou mal en parlant des jours (Hés. Tr. 823), etc. Quelques composés présentent la forme expressive -γδοῦπος : ἀλίγδ- (Opp., Nonn.) à côté de ἀλίδ-, βαρύγδ- épithète de Zeus, des vents (Pi.), ἐρίγδ- à côté de ἐρίδ- (Hom.) dit de Zeus, des vents, μελίγδ- (Pi.) épithète de αἰοδοί; en outre μασίγδοπον βασιλῆα μεγαλόχων (Hsch.).

Et. : Groupe ancien et sorti de l'usage courant. Noter le vocalisme o, qui dans le verbe peut avoir une fonction intensive, cf. βρομέω, βρόμος, etc. L'initiale γδ- de ἐγδούπησε, -γδοῦπος est certainement expressive (cf. l'initiale de κτυπέω, κτύπος, à côté de τύπος) : elle ne doit pas remonter à l'i.-e. On évoque des mots baltiques et slaves de même sens, lette *dupēlis*, serbe *dūpiti*, cf. Pokorny 221 sq.

δοχμός : adj. (Il. 12,148, Hp., Théoc., Nic.) et δόχμιος (Il. 23,116, E., A.R.) « en travers, oblique », en parlant d'une direction, d'un chemin; dans le vocabulaire de la métrique δόχμιος (Choerob.), δοχμιακός (Arist., Quint.), δοχμικός (sch.), δοχμαικός (sch.), avec le dénominatif δοχμιάζω (sch.) désignant le dochmiaque, mètre composé exprimant l'agitation et qui semble progresser de travers. De δοχμός est tiré le dénominatif δοχμόομαι à l'aor. part. δοχμωθείς « se plaçant obliquement » (Hés. Bouclier 389, H. Herm. 146); l'aor. actif et moyen δοχμώσαι, δοχμώσασθαι est attesté chez Nonn.; et déjà ἀποδοχμώσας « tenant de travers » (Od. 9,372). Adj. dérivé δοχμαλόν χαμαίζηλον, ταπεινόν (Hsch.), d'après χθαμαλός ?

Rares composés, notamment δοχμόλοφος (Æsch.) « aux aigrettes de travers ».

De δοχμός est issu le substantif δόχη ou δοχή : l'accentuation sur la finale serait préconisée par Aristarque et Aristophane, cf. Ælius Dionys. p. 115 Erbse : on attend l'accentuation paroxyton, le mot étant substantivé, mais l'accentuation sur la finale peut être due à l'analogie de σπιθαμή. p. ex. Sens : « largeur d'une main » = quatre doigts = παλαιστή, mais est parfois glosé σπιθαμή, cf. Hsch. qui donne les deux équivalences. Attesté chez Ar., Cratin., com.

Vieux mots : l'adjectif est hors d'usage et a fourni un terme technique de la métrique, le substantif est un nom de mesure, tombe également en désuétude.

Et. : On s'accorde à trouver un correspondant dans skr. *jihmā* « de travers, oblique ». Mais il subsiste des difficultés phonétiques : 1° pour le vocalisme la correspondance de grec o avec skr. i; 2° pour le consonantisme initial on

suppose que skr. *j-* serait assimilé de *d* par la dorsale intérieure. Voir en dernier lieu Mayrhofer, *Wörterbuch des Altind.* 1,435 sq.

**δραγατεύω** : « garder un champ de céréales ou une vigne » (Thessalie III<sup>e</sup> s. av.), dérivé de **δραγάτης** qui ne se trouve attesté en grec ancien que dans **ἀρχιδραγάτης** (Ancyre, II<sup>e</sup> s.). Mais il faut faire intervenir les termes du grec byzantin et moderne : **δεργάτης** (corse, tsaconien) et généralement **δραγάτης** et de nombreux dérivés : **δραγατεύω** et **δραγατεύω**, etc. Voir Zingerle, *Cl.* 15, 1927, 70 sqq. et surtout Georgacas, *Orbis* 4, 1956, 91-112, 459-476, qui a rassemblé tout le dossier.

**Et.** : Reste obscur et le lien entre **δεργ-** et **δραγ-** mal élucidé. Un rapport avec **δράσσομαι**, **δραγμύω**, **δραγματεύω** est improbable. Georgacas voit ingénieusement dans **δεργάτης** la forme originelle, et l'explique comme une abréviation de **\*ἀμπελιδεργάτης** « qui travaille sur une vigne ». La glose obscure d'Hech. : **δράξων · ἐν Σικελίᾳ <ῆν>** **ἱερὸν...**, **εἰς δ' οἱ γεωργοὶ εὐχὰς ἐπεμπον · ὅθεν καὶ δρασζόνες ἐκλήθησαν**, ne doit pas être évoquée ici.

**δραφέως** : Phocide VI<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 316, acc. f. pl., nom d'un objet dédié à Athéna et à Héra. Sens inconnu. On a rapproché les gloses d'Hech. **δραῖον · μάκρυν, πύελον** et **δρῶντη · πύελος**, ce qui est en l'air. Voir Schwyzer, l. c.

**δράκων**, voir **δέρκομαι**.

**δράλαινα** : **λαμυρά**, **Κῶοι** (Hsch.), donc « goulue », terme familier indiquant un défaut et sans explication. On a parallèlement des anthroponymes : **Δραλᾶς** en Méonie et **Δράλιος** dans une inscription de Céos (Schwyzer 764), cf. Louis Robert, *Noms indigènes* 308.

**δραμεῖν**, **δρόμος**, etc. : **δραμεῖν** (Hom., ion.-att.) est l'aoriste supplétif fonctionnant avec **τρέχω**. Autres thèmes, futur **δραμοῦμαι** (ion. att.), pl. **δέδρομα** (Od.) et **δεδράμηκα** (ion.-att.). Sens : « courir, faire une course ». Le verbe se trouve avec des préverbes comme : **ἀνα-**, **δια-**, **ἐπι-**, **κατα-**, **παρα-**, **περι-**, **συν-**, **ὑπο-**. S'emploie déjà chez Hom. au sens de « s'étendre », etc.

Rares présents déverbatifs : **δραμάσκει** (Hés. fr. 117) à quoi l'on rattachera le pl. **δεδρόμακε** (Sapho 31 LP) si la forme est authentique ; **δραμάσσειν · τρέχειν** (Hsch.) ; avec un vocalisme long **δραμαῖ · τρέχει** (Hsch.) et **δραμισσοῦσα · θέουσα** (Hsch.).

Rares dérivés nominaux : **δράμημα** « course » (Hdt., trag.) avec le doublet **δρόμημα** (A. Pl., etc.), qui a subi l'influence de **δρόμος**.

Mais il existe deux noms d'action : **δρομή** f. cité par Hdn., avec plus de 25 formes à préverbes bien attestées : **ἀνα-**, **δια-**, **εἰς-**, **ἐκ-**, **ἐπι-**, **κατα-**, **μετα-**, **προ-**, etc., et surtout **δρόμος** m. qui a connu une très grande fortune : le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec moderne. Sens : « course » (de chevaux, d'athlètes, etc.), « lieu où l'on court, piste », parfois « colonnade couverte » d'où en Crète « gymnase », finalement « rue, route » ce qui est le sens du grec moderne. Composés avec des préverbes : **διὰ**, **ἐκ-**, **ἐπί-**, **κατά-**, **μετά-**, **παρα-**, **περί-**, **σύν-** ou avec

un premier terme nominal de type varié : **ἵπποδρόμος** « hippodrome » et **ἵπποδρόμος** « soldat de cavalerie légère » ; **ὄρειδρόμος** « qui court dans la montagne » (E.), **βοηδρόμος** « secourable » (E.), **δολιχόδρομος**, etc. (150 ex. environ au cours de l'histoire du grec, surtout chez des écrivains tardifs).

Nombreux dérivés : **δρομεύς** « coureur » (ion.-att.) spécialisé en Crète au sens d'éphèbe, **δρομέας**, **-άδης** généralement f. mais aussi m. n. avec valeur de participe « qui court » (trag.) ; qualifie en grec tardif un chameau rapide « dromadaire » (D.S.) ; le lat. a l'emprunt **dromas** dont il a tiré **dromeda**, **dromedarius** qui a été repris dans le grec **δρομεδάριος**, **δρομαδάριος** (pap.) ; **δρόμιν** « course » (rare et tardif, Tab. Def. Aud.). Avec des préverbes existent quelques exemples d'un thème féminin **-δρομῖς**, **-ίδος** : **παρα-** « promenade couverte » (inscriptions, pap.), **ἐν-** espèce de chaussure (Call., etc.), « peignoir » porté notamment après la course (médécins, Martial, etc.).

Adjectifs : **δρομαῖος** « qui court » (S., E., Ar., X., etc.), **δρομικός** « apte à la course », ou « qui concerne la course » (Pl., X., D., etc.) avec le nom de qualité tardif **δρομικότης** (Simp.), en outre termes rares : **δρόμαξ** épithète de chameau (Gp. 16,22,7), **δρομαλός** épithète du lièvre, opposé à **εὐναῖος**. **Δρόμος** épicièse d'Hermès en Crète ; **Δρομήιος** nom de mois en Crète.

Le thème **δρομ-** a fourni des dérivés pour nommer des animaux ou des objets : **δρομῖας**, **-ου** désigne soit un poisson (Ératosth. fr. 12), il s'agirait d'un poisson migrateur selon Strömberg, *Fischnamen* 51 ; soit un petit crabe à la course rapide, appelé aussi **δρόμων** et **ἵππεύς** (voir Thompson, *Fishes*) ; **δρόμων**, **-ωνος** est un autre nom de ce crabe (Hsch.) et désigne dans des textes byzantins une embarcation légère et rapide.

**Et.** : Famille importante signifiant « courir » attestée par skr. **dravati**, **drāmāti**, grec **-διδράσκω**, **δραμεῖν**, **δρόμος**, etc. Racine **\*der-** d'où **\*dr-es-** dans **διδράσκω**, **\*dr-em-** dans skr. **drāmāti**, **\*dr-om-** dans **δρόμος**, **\*dr-m-** dans **δραμεῖν**, etc. En outre **\*dr-ew-** dans skr. **drāvati**. On observera que certains de ces suffixes se retrouvent dans la racine de **βαίνω**, **ἔδην**, etc. Cf. Pokorny 204.

**δράμης**, **-ίδος** : f. sorte de pain, probablement azyme, macédonien selon Séleucos chez Athénée 3,114 b. Semble apparenté à **δάρατον** dont le sens est très voisin ou identique.

**Et.** : Inconnue. Faut-il la chercher par le grec, ou par le macédonien ? Voir en dernier lieu Pisani, *Rev. intern. ét. Balk.* 3, 1937, 11 et Kallérus, *Les anciens Macédoniens* 1,158-159.

**δραπέτης**, voir **διδράσκω**.

**δράσσομαι** : pr. att. **δράττομαι**, aor. **ἔδραζάμην**, pl. **δέδραγμα** « saisir dans la main, empoigner » (Il., ion.-att., etc.). Composés avec **δια-**, **ἐν-**, **κατα-**.

Formes nominales : **δράξ** f. « poignée, main » et finalement nom de mesure (*Batr.*, LXX, etc.) a l'aspect d'un nom-racine, mais doit être un dérivé postverbal, cf. aussi avec métathèse la glose **δάρκας · δέσμαι** (Hsch.).

Dérivés : **δράγμα** n. « poignée » tenue dans la main gauche par le moissonneur, javelle, etc. (Il., ion.-att., etc.), avec

le dénominatif δραγμαῖος (Il. 18,555) pour la forme métriquement impossible δραγματεύω (Eust. 1162,17) : d'où des composés tardifs (pap.) δραγματηγός, δραγματοκλεπτής, etc. En outre δραγμός nom d'action « fait d'empoigner » (E. Cycl. 170), δραγμή « poignée » (EM 285,52), avec suffixe diminutif δραγμίς, -ίδος f. « petite poignée » (ou pincée ?) variante de δραχμής (Hp. Morb. 2,55). Nom d'action en -σις seulement περιδραξίς (Plu.); enfin δράχος n. (LXX). Adverbe δράγδην « en empoignant » (Plu., Q.S.). Il est possible que δρακτόν qui désigne un petit vase (OGI 479,10, BCH 11,385) soit purement et simplement l'adj. verbal de δράσσομαι.

Le grec moderne a encore δράττομαι, δράξ, δραξιά.

A cette famille se rattache directement le substantif δραχμή « drachme » nom de poids et de monnaie (Hdt., ion.-att., etc., également hors de l'attique, béot., corcyr., etc.); autres formes δαρχμᾶ (Élide, Arcadie, crétois), δαρχνᾶ graphie pour δαρχνᾶ (crétois, cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,215). Dérivés : δραχμιαῖος « qui vaut une drachme » (attique) avec un suffixe emprunté à ἡμιωδολιαῖος, etc.; tardivement formes isolées δραχμιαῖος (Nic.) et δραχμήιος (ibid.). Diminutif δραχμίων (Aristeas). Le grec moderne a d'une part δραχμή « drachme » terme de phonétique savante et le poids δράμι de δραχμίων avec l'accent d'après osmanli *dirhém* (Maidhof, Gl. 10, 1920, 10). Certainement tiré de δράσσομαι avec un suffixe \*mā ou \*smā selon que δράσσομαι comporte ou non un thème en aspirée. C'est la poignée de 6 oboles, c'est-à-dire de 6 broches de fer telles qu'on en a trouvé à l'Héraion d'Argos.

Et.: Δράσσομαι est un présent en \*-y/-o- d'un thème \*derk- ou \*dergh- au vocalisme zéro. Pas d'étymologie claire, on a rapproché p. ex. arm. *tr-ak* « fagot », m. iri. *dremm* « troupe », etc., cf. Pokorny 212-213.

1 δράω : éol. 3<sup>e</sup> sg. δράοι (Alc.), aor. ἔδρασα. Pose divers problèmes : n'est attesté chez Hom. que Od. 15,317, 324,333; d'autre part Arist. Po. 1448 b, enseigne que selon certains le mot serait l'équivalent dorien de l'attique πράττειν; mais en fait le verbe, ignoré d'Hdt. et en principe de l'ionien, se trouve attesté en attique : tragiques, Aristophane, Thucydide, Platon, Xénophon et Aristote, Isocrate et Démosthène. Sens : traduit communément par « faire »; plus proche de πράττειν, exprime l'idée d'« agir » chez Hom. avec la spécification du service rendu par un serviteur, etc., en attique avec la spécification de la responsabilité prise plutôt que celle de la réalisation d'un acte, souvent opposé à πάσχω (cf. Aesch. Eu. 868, etc.), ou employé dans des formules où la responsabilité de l'agent est mise en accent, cf. ὁ δράσας (Pl. Lois 879 a, etc.). Enfin δράν s'emploie pour l'accomplissement de rites (IG I<sup>2</sup> 4, etc.). Formes à préverbes peu nombreuses (ce qui doit indiquer que le verbe tend à sortir de l'usage) : ἀνα- (Hsch.), ἀντι- « se venger, rendre le mal pour le mal » (trag., Philostr.), παρ- (Od. 15,324, hapax), συν- « aider, être complice » (trag., Th.), ὑπο- (Od.). Sur la signification de δράν, δράμω, voir B. Snell, *Philol.*, Suppl. 20:1, 1928, 1 sqq., *Philol.* 85,141-158.

Noms d'action : δράμα « acte chargé de conséquences » (Aesch. Ag. 533, à propos du crime de Paris), « devoir, fonction » (Pl.); mais le mot s'est spécialisé pour désigner le drame, la tragédie, cf. Snell, l. c.; aucun composé; diminutif δραμάτιον (Plu., etc.), adj. δραματικός « drama-

tique » (Arist., etc.); doublet avec un σ non étymologique (cf. δρηστήρ), δραματίων « πανουργημάτων (Hsch.) d'où δρασματικός = δραστήριος (Cat. Cod. Astr.): pas de composé en \*δράμων, mais des dérivés δρᾶμοσύνη (IG II<sup>2</sup> 1358) « service religieux » et δρημοσύνη même sens (H. Dem. 476). Autre nom d'action rare : δρᾶσις « efficacité » (Luc.), « sacrifice » (Hsch.), « valeur active d'un verbe » (Gramm.); seul composé tardif sûr, ἀντι- (autres composés en -δρασις de διδράσκω); d'où τὸ δράσιμον « ce qu'il faut faire » (Aesch. Sept 555).

Noms d'agent, tous avec un s non étymologique : δρηστήρ « celui qui a pour fonction d'agir, serviteur, valet » (Od. 18,76, 16,248) avec le féminin δρηστειρα (Od. 10,349, 19,345) et le composé ὑποδρηστήρης (Od. 15,330); les dérivés δραστήριος « efficace » (Aesch., Th., etc.) d'où l'adj. δραστηριώδης terme médical (Gal.) et le nom de qualité δραστηριότης (Eust.); d'autre part δρηστής « travailleur » sens érotique (Archil.), δρᾶστᾶς « serviteur » (Pi. P. 4,287), opposé à θεράπων, δράστης « acteur » (Plb.); d'où δραστηκός « violent, efficace », etc. (Pl., etc.), δρηστοσύνη « service » (Od. 15,321); et le verbe dénominatif δρηστεύω « accomplir des rites » (Lesbos).

De δράω a été tiré le désidératif δρασεῖω « avoir l'intention d'agir, de faire » (S., E., Ar.).

Parallèlement à δράω existe un doublet, thème en nasale δράίνω, qui semble appartenir au vocabulaire ionien « être prêt à agir » (Il. 10,96 Dolonie); le mot est encore attesté chez Hérod. « avoir de la force ». Le composé participe ὀλιγοδρανέων « sans force » (3 ex. dans l'Il., repris en prose tardive), doublet de ὀλιγηπελέων, s'associe au thème en s ὀλιγοδρανής (Ar., Luc.) avec ὀλιγοδρανία (Aesch. Pr. 548, hapax). Autres composés plus tardivement attestés : ἄδρανής « faible, sans force » (LXX, Arr., etc.) avec les noms de qualité ἄδράνεια (Hdn., etc.) ou ἄδρανῆ (A.R., Call., etc.); verbes dénominatifs rares ἄδρανέω « être faible » (Arat. 471, Opp., Nonn.) et ἄδρανίζω (sch. Arat.). Le grec moderne possède encore ἄδρανής « inerte, indolent », ἄδράνεια, ἄδρανῶ.

Il faut citer enfin les gloses d'Hsch. : δρανεῖς · δραστοικοί · ὅθεν καὶ ἄδρανεῖς (forme inventée pour expliquer le composé ?) et δράνεις · ἔργον, πράξις, ὄργανον, ἔγκλημα, κατασκευάσμα, δύναμις (forme tardive tirée de ἄδρανής ?); on a voulu y trouver l'origine de grec moderne δράνα « treille » (?), Bogiatzides, *Ἀθηνᾶ* 27, 1915, suppl. 125 sq.

Et.: Nous avons un thème de présent \*dr-ew-, > δρά-, à côté d'un thème en nasale δραν- dans δράίνω (cf. βαίνω, etc.) que l'on soupçonne d'être secondaire. La racine est homonyme de celle de διδράσκω et cette homonymie a pu influencer sur l'histoire de la famille qui était concurrencée d'autre part par πράττω, etc. On rapproche des formes baltiques, lit. *daraũ*, *darylt*, lette *darlt* « faire », etc. (?). V. Pokorny 212.

2 δράω = ὁράω (A.D. Adv. 139,8, EM 287,7) avec δράσις = βλέψις et δρατοί = οἱ ὀφθαλμοί (EM); ce sont des formes imaginées par les grammairiens anciens pour expliquer ὑπόδρα, voir δέρκομαι.

δρέπω et δρέπομαι : aor. ἔδρεψα, et plus rarement aor. thém. part. δραπών (Pi.), subj. δρόπωσιν (Alc.) « cueillir, couper, arracher » (Od., ion.-att.) dit de fleur de feuilles, de fruits, employé parfois au figuré (Pi.). Doublet tardif

δρέπω (Mosch., Opp.). Composés avec les préverbes ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-. Avec le vocalisme ο composés en -δροπος, νεόδροπος (Æsch.), ὠμόδροπος « cueilli avant l'âge » (Æsch.), μονόδροπος « d'une seule pièce » (Pi.).

Rares dérivés nominaux. Adj. verbal δρεπτόν nom d'un baiser (com.); nom verbal δρέμμα · κλέμμα (on a pensé qu'il s'agit du vol de fruits, cf. v. Blumenthal, *Hesychstudien* 35), οὐ δὲ κλάσμα (Hsch.); nom d'agent δρεπτεῖς · τρυγηταί (Hsch.) forme fautive p.-ê. faite sur δρέπτω (?); l'EM 287,30 a δρεπεῖς et un ms. δροπεῖς qui serait la forme attendue.

Les seuls dérivés importants et très usuels sont les noms du groupe δρεπάνη (Il. 18,551, poètes, grec tardif) et surtout δρέπανον (Od., ion.-att., etc.), avec l'orth. δράπανον (Épigr. dans BKT 5,1 p. 77). D'où δρεπάνιον (Séleuc. ap. Ath.), δρεπανηρίς, -ίδος forme poétique rare; l'adj. δρεπανώδης « en forme de faucille » (Agath.). Enfin, nom d'oiseau δρεπανίς, -ίδος f. « martinet » (Arist.) dénommé d'après la forme des ailes; cf. aussi la glose d'Hsch. δρεπανίδες · εἶδος ὀρνέου (Hsch.). Composés δρεπανουργός, δρεπανοειδής, mais avec un -η- rythmiquement plus satisfaisant δρεπανηφόρος épithète d'un char de combat (X., etc.).

Sur δρωπαῖς, etc., qui appartiennent à la même famille, voir s.u.

Et.: Peut être apparenté à δέρω en posant \*dr-ep-. Également à δρύφω, δρύπτω (voir s.u.). Pour les rapprochements avec d'autres langues i.-e., voir sous δρωπαῖς.

δρίλος : m. (second terme dans le composé κροκόδιλος), attesté au sens de verge (AP 11,197, épigramme à Amphissa); le mot est rendu dans les gloses latines par *uerpus*. Le sens originel doit être « ver », cf. la glose δρίλακες · βδέλλαι (Hsch.); voir Diels, IF 15, 1903, 4-6. Et.: Inconnue. Voir Pokorny 208.

δρίμυς, -εῖα, -ύ : « perçant, piquant, âcre », etc., dit chez Hom. de traits, de la bataille, de la colère, etc.; en ion.-att. opposé à γλυκύς, dit de la fumée, d'odeurs; enfin du caractère de personnages, δριμύ βλέπειν signifie « avoir un regard perçant ou méchant ». Adv. δριμύως. Dérivés : δριμύλος diminutif (hapax Mosch. 1,8), existe aussi comme anthroponyme; nom d'action δριμύτης « âcreté », dit parfois de la pénétration intellectuelle (ion.-att., etc.). Verbe dénommatif : δριμύσσω « causer une douleur cuisante » (médecins, cf. Debrunner, IF 21, 1907, 243) avec les dérivés δριμύξιος et δριμυγμός. En outre δριμύω (Anon. in EM 448,3).

Composé δριμυ-λέων, terme plaisant appliqué par Menodote aux physiiciens dogmatiques.

Le grec moderne a encore δριμύς et δρίμες pl., jours de mauvais temps aux environs du 15 août.

Et.: Pas d'étymologie.

δρίος : « taillis » (Od. 14,353, poètes tardifs); genre neutre, non reconnaissable dans Od. mais garanti par les poètes postérieurs; pluriel hétéroclite δρία comme de \*δρίον (Hés., S., E.); un datif hétéroclite δριοί comme de \*δρίες est douteux (IG XIV 217,43). On est tenté de rattacher à δρίος les gloses d'Hsch. δριάεντα · χλωρά et δριάουσαν · θάλλουσαν. En revanche la glose ἐν

Δριώνας · δρόμος παρθένων ἐν Λακεδαίμονι (Hsch.) est inexpliquée et ne peut être évoquée; de même δρίς · δύναμις, « ισχύς » (Hsch.), probablement fautif.

Et.: Pas d'étymologie. Le rapprochement avec δρύς se heurte à des difficultés ou impossibilités; celui avec v. irl. *driss* (suff. -st) « vepres » buisson, est indémontrable.

δροίτη : f. « baignoire » (Æsch. toujours à propos de l'assassinat d'Agamemnon, Nic., Lyc.) d'où « berceau » (Alex. Aet.), « bière » (Parth.), nom d'une danse (Hsch., cf. Lawler, *Am. J. Ph.* 71, 1950, 71). La graphie δρύτη est attribuée par EM 288,3 à Hermippos qui tirait le mot de δρύς, en s'appuyant sur une graphie tardive et incorrecte υ de οι, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 187.

Dérivé : δοῖτρον · πύελον, σκάφη (Hsch.) issu de \*δροτρον avec dissimilation; réfection de δροίτη comme le δέπαστρον d'Antim. tiré de δέπας.

Le terme est archaïque, remplacé par le mot clair πύελος.

Et.: D'après Lidén, IF 18, 1905, 414, proviendrait de \*δροF-ιτᾶ (cf. pour le suffixe Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,504 et KZ 62, 1935, 199). On pose un radical \*drou- en rapprochant skr. *drōṇa-* n. « auge »; et angl. *tray* « auge » de i.-e. \*drou-*yo-*. V. Pokorny 214 et 216.

δρόμος, voir δραμεῖν.

δρόξιμα : n. pl. « fruits frais » (pap. byz. du v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> s.) = τρώξιμα (voir sous τρώγω) provenant p.-ê. de τρώξιμα par étymologie populaire et rapprochement avec δρόσος « rosée », δροσερός « frais » (cf. Ar. Pl. 298 où δροσερός est épithète de λάχανα ?).

δρόον : ισχυρόν, Ἀργεῖοι (Hsch.). De \*δροFον (mais ἐνδρῶνα · καρδία δένδρου καὶ τὸ μέσον doit être une graphie fautive pour ἐνδρῶνα); cf. encore le nom d'homme, Δροῦθος (Télos II<sup>e</sup> s. av.), Bechtel *Gr. D.* 3,509.

Et.: Appartient à une base I \*der-w-, II dr-ew-, cf. avec vocalismes divers v. sl. \*su-dorwa dans *sūdruvā* « ferme, sain », irl. *derb* (\*derwo-) « sûr », lit. *drūtas* « ferme, puissant », avest. *drva* et tous les termes germaniques relatifs à la notion de « confiance, fidélité », got. *trauan* « être confiant », v. isl. *trāa*, etc., dérivé de \*trūwō-, v. isl. *trū* « respect », etc.; un adj. \*dreuwo- est représenté par got. *triggws*, etc. Pour les rapports avec δρύς, etc., voir s.u. avec la bibliographie. Pokorny 214 sqq.

δρόσος : f. (genre p.-ê. d'après ἔρση, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,34, n. 1, et Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,32) « rosée » (ion.-att.) chez les poètes employé métaph. de liquides purs; en outre, Æsch. Ag. 141 (Iyr.), δρόσοι dit de jeunes animaux, de même Call. fr. 260,19 δρόσος signifie rejeton ou semence (?), cf. sous ἔρση.

Adjectifs dérivés δροσεῖς « humide, frais » (Sapho, poètes), δροσερός, id. (Ar., E., AP), δροσώδης « humide, moisi » (com.); en outre les termes rares δροσινός (AP), δρόσιμος (Plu.), cf. Arbenz, *Adj. auf -μος* 98.

Nom de qualité : δροσία (Oracle chez Luc. Alex. 53, *Cal. Cod. Astr.*) « rosée, écume » d'un cheval : pour le grec moderne, voir plus loin. Diminutif δροσαλλίς nom d'un vin de Bithynie (Gp. 5,17,3).

Verbes dénommatifs : δροσίζω et -ομαι « mouiller », etc. (Ar., Arist.) également employé intransitivement ; avec δροσισμός (Olymp. Alch.) ; δροσόομαι « être couvert de rosée » (Anacreont.).

Rares composés tardifs : δροσοδόλος, -ειδής, -πάχνη « givre ».

Le mot δρόσος qui a victorieusement concurrencé ἔρση subsiste en grec moderne avec des dérivés δροσιά, δροσῆτος, etc., qui expriment l'idée de fraîcheur, etc.

Et. : Obscure. Hypothèses en l'air de van Windekens, KZ 73, 1956, 26 ; de Sapir, Lang. 15, 185 ; on n'ose retenir l'analyse de Meillet qui occasionnellement (*Studia Indo-Iranica* Geiger 236) voit dans δρόσος un terme populaire à préfixe *d* et à *s* géminé, cf. latin *rōs* (et Ernout-Meillet s.u.).

\*δροτήτα voir ἀνήρ.

δρυάσαι : κατακλυμβῆσαι ; δρύεται · κρύπτεται (Hsch.), voir δενδρώ.

δρυμάσσειν καὶ δρυμάζει : τὸ τύπτειν ξύλους (Hsch.) ; δρυμάξεις · κυρίως μὲν σπαράξεις · χρῶνται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ συνέσει καὶ προσομιλήσεις (Hsch. = Com. Adesp. 986) ; ἐδρύμαζεν · ἔθραυσεν, ἔσφαξεν (Hsch.) ; ἀδρύμακτον · καθαρόν (Hsch.).

Le sens originel doit être « déchirer, bousculer », avec une spécialisation au sens obscène (cf. pour ce sens Poll. 5, 93). L'explication τύπτειν ξύλους doit être une étymologie populaire d'après δρυμός.

Et. : Terme expressif issu en définitive de δρύπτω, croisé avec un autre verbe (μάσσω ou ἱμάσσω par exemple ?). Avec Frisk, voir Debrunner, IF 21, 1907, 225.

δρῦμός, voir sous δρῦς.

δρυπετής : « qui a mûri sur l'arbre » en parlant d'olives noires (Ar. Lys. 564, com., Thphr., etc.). Composé d'un premier terme δρυ- (cf. δρῦς) et du thème de πέπω, πέσσω, etc. Thème en *s* qui ne figure dans aucun autre composé. Il existe une variante -πετής, sûrement secondaire, mais qui doit avoir existé dans la langue, cf. notamment la glose d'Hsch. δρυπετείς · ἀπὸ δένδρου πεπωκυίας. Malgré l'explication d'Hsch. cette forme peut être une simple altération populaire de δρυπετής. Cette forme est confirmée par le féminin acc. plur. *drypetidas* attestée chez Plin. 15, 6. On lit AP 6, 191 dans l'épigramme d'un poète tardif l'acc. hétéroclite δρύπεπα. Ce nom-racine composé ne doit pas être ancien mais peut avoir été créé par le poète. Ce peut aussi être une faute du manuscrit pour δρύππᾶν ; le mot δρύππᾶ est attesté dans une épigramme de Phanias (AP 6, 299) qui présente quelques dorismes. Il existe enfin un adj. dérivé δρύππιος épithète de ἄγρος (IG IX 1, 61 époque de Trajan). On ne sait comment expliquer δρύππᾶ, avec sa géminée ? Terme familier du grec occidental, tiré de δρυπετής ? Une autre hypothèse serait que *druppa* soit un arrangement latin ancien de δρυπετής. On notera qu'Athénée 56 a dit formellement que δρύππας (acc. pl.) est un terme « romain ».

δρύπτω : pr. (E., etc.), surtout aor. ἔδρυψα, ἔδρυψάμην (Hom., poètes, X., prose tardive) « déchirer, arracher » notamment en signe de deuil ; préverbes : ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-. Noter l'opt. ἀποδρύφοι (Il. 23, 187 = 24, 21) avec la glose δρυφόμενοι · φθειρόμενοι (Hsch.), où l'on peut voir soit un thème de présent, soit un thème d'aoriste.

Formes nominales, rares : ἀμφιδρυφής « déchiré des deux côtés » (Hom.) et -δρυφος (Hom.). αἰνοδρυφής (Antim.) ; avec des gloses, δρύφη (pl. de thème en *s*) · ξέσματα (Hsch.) ; δρυφή · ἀμυχή, καταξυσμή ; δρυφάδες · θυναχες, καταξυσματα et λυπαι, ἐδύναι, ἡ τὰ ἀπὸ πληγῶν πελιώματα, plus le dénom. δρυφάξει · δακεῖν (Hsch.). En outre des termes familiers élargis en *s* : δρύψελον « feuille » (Parth.) cf. δρύψελα · πέταλα δρυώδη (Hsch.) ; δρύψια n. pl. « raclures » (AP 6, 299) ; et les composés δρυψόπαιδα · τὴν λαμυράν · οἱ δὲ ἀπαλόπαιδα ἡ ἔλεεινόν (Hsch.) et δρυψογέροντας · τοὺς ἀτόπους πρεσβύτας καὶ οἰονεὶ ἀτίμους (Hsch.).

On rapproche également, d'un thème δρυπ-, δρυπῖς, -ῖδος f. « plante épineuse » *Drypis spinosa* (Thphr.) cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 76.

Et. : Groupe évidemment expressif issu de la racine de δέρω, apparenté à δρέπω avec un vocalisme mal expliqué (familier ?).

δρῦς, δρυός : f. (serait m. dans le Péloponnèse selon schol. Ar. Nuées 401, cf. IG IX 1, 485, 5 Thyrreum) sens originel : « arbre », cf. sch. Il. 11, 86 et Hsch. s.u. ; ce sens est confirmé par certains dérivés et composés ; mais généralement « chêne », soit = chêne *aigilops* (φηγός), soit = chêne *Ilx* (πρίνος). Le mot est attesté depuis l'Il. ; gén. thém. δρύου terrain boisé (P. Ory. 1044, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. après).

En composition, sauf χαμαιδρυς « petit chêne », german-drée = lat. *trixāgō*, on a au second terme une forme thématique dans une dizaine de composés, presque tous de genre inanimé, notamment ἄδρυα n. pl., v. s.v. ; ἄκρυ-, v. s. ἄκρος ; ἀμά-, v. s.v. ; γεράνδρουν v. sous γέρων ; ἔνδρουν · καρδία δένδρου, καὶ τὸ μέσασθον (Hsch.), le mot désigne la clef du joug (Hés. Tr. 469) ; μελάνδρως semble un adj. épithète de πίτυς « de bois noir » ; neutre μελάνδρουν « bois noir, cœur de chêne » (Thphr.), mais le pluriel μελάνδρυα désigne métaphoriquement des tranches de thon salé (Xénocr. ap. Orib. 2, 58, 146) également μελανδρύαι, sc. τόμοι (Ath. 121 b, 315 e) ; d'où μελάνδρυς sorte de thon, selon Pamphil. ap. Ath. 121 b ; voir Strömberg, *Fischnamen* 128, et Thompson, *Fishes* s.u.

Comme premier terme, les composés les plus anciens ont δρυ-, les plus tardifs δρυο-, ainsi δρυ-κολάπτης (cf. κολάπτω) « pic vert » (Ar.) mais δρυοκολάπτης (Arist.), avec, de bonne heure ; d'après les noms d'animaux en -οψ, δρύοψ (Ar. Ois. 304) également anthroponyme (Il. 19, 455) et nom de peuple, cf. Willamowitz, *Glaube* 1, 52, n. 1 ; δρύοχοι (cf. ἔχω) « varangues » sc. « qui tiennent les pièces de bois » (Od., ion.-att., etc.) cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 186, Hermann, *Gött. Nachr.* 1943, 6 sq. ; δρυτόμος « bûcheron » (Hom. déjà mycén.) mais δρυοτόμος, -τομία (Pl. Lois) dans le grec postérieur. Pour δρυπετής et δρύφακτος qui posent des problèmes particuliers, voir s. v.v.

Co-possédés avec δρῦο- : δρῦοβάλανος (Str.), -γονος (Ar.), -χοίτης (AP), etc.

Adj. dérivés : δρῦνός « de chêne » (Od., Hp., etc.), δρῦνός « boisé » (Nonn.). En outre : δρῦνᾱς « serpent » vivant dans des chênes creux (Nic., Dsc.), δρῦτης espèce de cypress (Thphr.), mais cf. André, *Lexique* s.u. *dryitis*; aussi nom d'une pierre précieuse (Plin. cf. Redard, *Noms grecs en -της* 71 et 54); Δρυάς, -άδος f. Dryade, nymphe d'un arbre (Plu.); également nom d'un serpent (Androm. ap. Gal. 14,33), cf. δρῦνᾱς. Mais le dénominatif δρυάειν φλυαρεῖν (Hsch.) est issu du proverbe ἀπὸ δρῦος δαρίζειν. Les papyri offrent plusieurs ex. d'une forme thématique avec le génitif δρύου « terrain boisé » (P. Oxy. 1044,8, etc.); δρύακας (Hsch.) est un équivalent de δρύοχοι (voir plus haut).

Au sens de « forêt, terrain boisé » il existe deux dérivés en \*-mo- : δρυμά pl. n. (Hom.), avec u long d'après le suivant δρυμά (Alex.); avec vocalisme long δρῦμός « bois, bosquet » (SIG 57,28 v° s. av., S., E., pap.). Quelques dérivés : δρυμῶδης « boisé » (D., S., Str., etc.), δρῦματος « qui traverse un bois » (Chypre), cf. aussi δρυμῶντος « τὸς κατὰ τὴν χώραν κακοποιούντας » (Hsch.), c.-à-d. « brigands vivant dans les bois »; δρυμεῖτις (faute pour δρυμίτις ?) sc. τῆς « région boisée » (pap.); δρυμών, -ῶνος m. « bois » (J., Opp., etc.), suff. de noms de lieu, mais δρυμόνιος épith. d'Artemis ne peut y être directement rattaché; enfin *Ant. Or.* 1,225 cite δρυμῆς, -ίδος = δρυάς. Dans cet ensemble de dérivés en \*-mo- la forme ancienne est δρυμά avec u bref, cf. skr. *druma-* m. « arbre », russe *drom*, les formes posthomériques avec u long sont dues à l'influence de δρῦς, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 184-187.

Et. : Le mot δρῦς repose originellement sur un thème \*dru- avec u bref comme l'indiquent en grec même les composés et les dérivés (cf. Wackernagel, *o. c.* 184-187) : la quantité longue s'explique p.-ê. parce que, nom d'arbre, le mot est devenu féminin, p.-ê. aussi parce qu'il est monosyllabe. Il s'agit d'un nom de l'arbre (le sens de « chêne » est secondaire et le chêne n'est pas un arbre indo-européen), qui répond avec un autre vocalisme à δόρυ et à la forme redoublée δένδρεον (de \*der-drew-on), avec les thèmes \*der-w- ou \*dor-w-, \*dr-eu- et \*dru-. Hors du grec on évoque : indo-iranien *dāru-* et en composition *dru-*, v. sl. *drěvo* « arbre », got. *triu* « arbre » de l'i.-e. \*drew-o, etc.

Pour l'étymologie i.-e., le même thème \*der-w-/dr-eu- s'observe avec le sens de « solide, ferme, sûr », etc., cf. sous δροόν. Le rapport entre les deux groupes est apparu depuis longtemps. On part généralement (cf. Frisk s.u. δρῦς) du nom du « bois » pour en tirer la notion de solidité, mais il ne faut pas en ce cas partir du nom du « chêne » puisque les thèmes skr. *dru-*, gr. *δρῦ-* ne peuvent signifier « chêne » en i.-e. E. Benveniste (*Word* 10, 1954, 257-259), dans une analyse pénétrante, invite à voir dans les emplois divers du thème \*derw-o-, \*drwo-, \*dreu-, \*dru- des applications du sens de « ferme, solide ». Il apparaît dans la structure même des formes i.-e. que les termes désignant en germanique la fidélité ne sont pas dérivés du nom de l'arbre. Développement parallèle en iranien où perse *draxt* « arbre » remonte à av. *draxta*, adj. de *drang-* « tenir ferme ».

δρύφακτοι : m. pl. (le sg. -ος est rare) « barrière » en bois à claire-voie, « balustrade » au tribunal, etc. (Ar., X., Arist., etc.), avec les variantes δρύφρακτοι (Lib.)

avec rétablissement du ρ disparu par dissimilation et τρύφακτοι (Délès, iv° s. av., et d'autres inscr., Hdn.) par assimilation régressive.

Verbe dénominatif δρυφάσσω « enclore » (Lyc.), à quoi il faut p.-ê. rattacher la forme abrégée (?) δρυζάμενος « ayant défendu, protégé » (P. Grenf. 1,11,14). Autre dénominatif de forme attendue δρυφακτώ « fortifier » (Plb.) avec δρυφάκτωμα (Str.).

Et : Composé de δρυ- (cf. δρυτόμος etc., sous δρῦς) et de φράσσω, au moyen du suffixe -το-, avec dissimilation progressive des liquides.

δρωπάειν : ἐμβλέπειν (Hsch., A.D. Adv. 139,8); δρωπτειν [διακοπτειν ἢ] διασκοπεῖν Αἰσχύλος Ψυχάγωγοῖς (Hsch. = fr. 481 M.). Formation expressive où Frisk voit un croisement de δέρομαι, δρακεῖν et du thème de δρωπα, ὄψομαι, -ῶψ. Il existe un doublet δροκτάζεις : πᾶρεδλέπεις (Hsch.), pour lequel Latte compare le nom propre Δρόκυλος (IG IV 730 III, 3) mais l'ordre alphabétique conseillerait la forme δρωκτάζεις.

δρωπῶξ, -ακος : m. « emplâtre de poix qui sert d'épilatoire » (Hp., médecins) avec δρωπακίζω « appliquer un épilatoire » (Orib., Arr.), -ισμός (Dsc.) et la glose δρωπακίστρια : παρατίλτρια (Phot.).

Et : Termes techniques apparentés à δρέπω ; le vocalisme o se retrouve dans des termes slaves signifiant « égratigner, écorcher », cf. russe *drapa-ju*, *drapa-ti*, serbo-croate *drapati*, etc. Mais il y a trace d'un vocalisme zéro dans serbo-croate *drpati*. V. Pokorny 211.

δρώψ : ἄνθρωπος (Hsch.). On a vu dans ce mot un composé copulatif \*νρ-ῶψ « au visage d'homme », cf. ἀνῆρ. Mais cette explication reste en l'air, cf. Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,224. Et surtout la réalité du terme peut être mise en doute : ce peut être une invention des grammairiens anciens, cf. l'Hésychius de Latte s.u.

Δύαλος : ὁ Διόνυσος παρὰ Παίσιον (Hsch.).

Et : Péonien, donc illyrien, non grec. Voir Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,82 sq.

δύξρις : κατὰ γλῶσσαν ἢ θάλασσαν (Sch. Théoc. 1,118 c).

Et : Hypothèse illyrienne de Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,47.

δύη : dor. δῶα, « misère, angoisse, calamité » (Od., Aesch., S., prose tardive), cf. πῆμα δύης (Od. 14,338), πῆλαγος ἀτηρᾶς δύης (Aesch. Pr. 746).

Δύη- figure comme premier terme dans δυη-παθής (A.R., etc.) avec δυηπαθέω, etc., mais δυήπαθος (sic) est déjà attesté H. Hermès 486.

Adjectifs dérivés : δυῖος « misérable, de détresse » (Aesch. Supp. 829 [Iyr.]), δυερός épithète de θανάτος (inscription métrique attique). Présent dénominatif de sens causatif : 3° pers. pl. δυώωσι « ils plongent dans la détresse » (Od. 20,195) comme d'un présent δυῶω. Participe δεδυημένη : κακχωμένη (Hsch.).

Et : On admet généralement que ces termes rares expriment le malheur comme une brûlure et l'on obtient ainsi une racine \*dāu-, \*dau-w- qui se trouverait dans δύη au vocalisme zéro, et avec un vocalisme e dans skr. *dāva-*



« incendie ». En fait, d'un thème \**dw-eu-* on a le présent infixé skr. *danōti* « brûler, affliger, et de \**deu-w-*, skr. *davā-* « incendie », *doman-* « tourment », gr. *δύη*. La base \**daw-* de gr. *δαίω* « brûler », etc., présente une structure toute différente, cf. Benveniste, *Origines* 169-170.

**Δυμᾶνες** : pl. nom d'une des trois tribus doriennes (inscr., Ephor. ap. St. Byz. s.u. *Δυμᾶν*), avec le dérivé *Δυμανᾶται* (Hdt. 5,68). Fém. *Δύμαινα* (φυλά) à Trézène et *Δυμνίς* (St. Byz.), cf. aussi *Δύσμαιναι*.

**Et** : Formation comparable à \**Ἀχαρνᾶνες*, \**Ἀθαμᾶνες*, etc. Peut être tiré de *Δύμη* « ἐν Σπάρτῃ φυλή » (Hsch.), mais *Δυμή* est aussi un toponyme en Achaïe et en Thrace. Le rapprochement avec *δίδυμος* proposé par Lagercrantz, *Streitberg-Festgabe* 218 sqq. n'est pas vraisemblable et il n'est pas sûr non plus que *Δυμᾶνες* repose sur \**Δυμᾶνες*.

**δύναμαι** : f. *δυνήσομαι*, aor. *ἐδυνήσαμην*, toutes ces formes sont hom. ; d'autre part, formes passives, mais de même sens, aor. *ἐδυνάσθην* (Il. 23, 465, Od. 5,319, Hdt., X.), aor. *ἐδυνήθην* (trag., att.), pf. *δεδυνήμαι* (att.). Dans les papyri, forme thématique refaite *δύνομαι*. Crétois *νύναμαι* (Gortyne) est habituellement considéré comme issu de *δύναμαι* par assimilation régressive du δ. Sens : « avoir en soi la capacité de, être capable de », cf. Od. 4,237 *Ζεὺς ... δύναται*, d'où dans des emplois particuliers « valoir, signifier » notamment en parlant d'un mot (sur le sens mathématique « avoir pour carré », voir Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.). Aucune forme à préverbe. Adjectif verbal : *δυνατός* « puissant, capable, influent », et d'autre part « possible » (Sapho, Pi., ion.-att., etc.) avec le dénominatif tardif *δυνατέω* (Phld., 2 Ep. Cor.) ; composé privatif *ἄδυνατος* « incapable, faible, invalide », et d'autre part « impossible » (ion.-att.) avec le dénominatif *ἄδυνατέω* (Épich., ion.-att.) et *ἄδυνασία* (Hdt., Th.). En outre *δυνητικός* « potentiel » (A.D.).

Nom d'action de première importance *δύναμις*, -εως f. « force » au sens le plus général (Hom., ion.-att., etc.), p.-é. personnifiée dans une inscr. de Téos (Schwyzer, Gl. 11, 1921, 76 sq.). Se distingue de *ισχύς* et *ῥώμη*. Voir aussi G. Plamböck, *Dynamis im Corpus Hippocraticum*, Abh. Mainz 1961:2. En attique se dit de la puissance politique, au pluriel des forces militaires ; dans des emplois particuliers, « valeur » (d'une monnaie, etc.), « efficacité » d'un remède, sens d'un mot ; en mathématique « carré » ; chez Aristote « puissance, potentialité » par opposition à l'acte (*ἐνεργεία*). Le mot semble bâti sur le thème *δυνα-* avec un suffixe -μι- qui fait penser à celui de *θέμις*, mais *θέμις* est un ancien thème en s et, semble-t-il, de genre inanimé. *Δύναμις*, solidement appuyé sur *δύναμαι*, s'est substitué au vieux nom racine (*ῥίς*). Sur l'emploi du mot chez Platon, v. J. Souilhé, *Étude sur le terme Dynamis...*, 1919.

Dérivés : *δυναμικός* « efficace » (hellén. et tardif), *δυναμερός* même sens (médecins) ; *δυναμοστόν* terme mathématique ; verbe dénominatif *δυναμῶ* « rendre fort » (hell. et tardif) d'où *δυνάμωσις*, *δυναμωτικός*. *Δύναμις* a fourni un second terme de composé dans *ἄδυναμία* « faiblesse » (Hp., Hdt.), *ἄδύνημος* (LXX), *ἄδυνατέω* « manque d'efficacité, incapacité » (Hp., Hdt., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé dans des termes mathématiques : *δυναμοδύναμις*, « puissance quatre », -κυδός, « puissance cinq ». Autre nom d'action rare avec

le suffixe très répandu \*-li->-σι- : *δύναισις* (Pi., R., S., IG II<sup>2</sup> 1126).

Nom d'agent *δυνάστης* qui présente un σ non étymologique, cf. *δυνασθῆναι* dans la conjugaison. Sens : « celui qui a le pouvoir d'agir » en général, notamment en parlant du pouvoir politique : dit de Zeus (S.), des chefs d'une cité (Hdt., Pl.), parfois « prince, roi » (Th. 7,33) ; dérivés : *δυναστικός* exerçant le pouvoir avec violence et arbitraire (Arist.) ; f. rare *δυναστis* (Démétr.). Dénominateur *δυναστεύω* « avoir le pouvoir, être influent » (Hdt., Isocr., etc.), dit du pouvoir absolu opposé à la démocratie (Th. 6,89) ; nom d'action *δυναστεία* (ion.-att.), pouvoir plus ou moins arbitraire opposé à *ισονομία*, à *πολιτεία* ; mais distingué de *ὀλιγαρχία* (Arist. Pol. 1292 b) ; *δυναστευτικός* (Arist., etc.), *δυναστεύμα* (LXX). Ce groupe important exprime l'idée du pouvoir sans contrainte qui s'impose, ce qui éclaire la valeur propre de *δύναμις*, etc. Termes isolés : *δυναστωρ* doublet poétique de *δυνάστης* (E. IA 280 lyr.) et f. *δυναστειρα* (Tab. Def. Aud. 38,11).

En grec moderne subsistent *δύναμαι*, *δύναμις*, *δυνατός*, etc. Mais on dit couramment *μπορῶ*.

**Et** : Il semble qu'on puisse poser un présent à nasale infixée : *δύ-ν-α-μαι* comme *λί-ν-α-μαι* ou *πῶ-ν-α-μαι*. Mais la nasale infixée s'est étendue d'une part à tous les thèmes de la conjugaison, d'autre part à tout le système nominal, notamment à *δύναμις*. Le thème non infixé serait donc *δυσ-*, *δυσ-* (\**du-α-*, \**du-εα-*). On a dès lors tenté de rapprocher *δῖαν* « δῆν », *δῖα-ρός* (voir *δῆν*, *δηρός*) qui expriment la notion de durée. Malgré les efforts des étymologistes (cf. Frisk s.u.), un lien sémantique satisfaisant n'est pas établi entre les deux groupes.

**δυνδεκάτη** : *ἡμέρα δωδεκάτη* (Hsch.). Schulze, *QE* 178, a supposé que le mot s'explique par l'analogie de *ἐνδέκατος*. Corriger plutôt en *δωδεκάτη* avec Voss et Latte, malgré l'ordre alphabétique des lemmes.

**δύο** : (Hom., ion.-att.) « deux » avec un doublet *δύω* (ép., élég.). Cas oblique *δυσῖν* (d'où att. *δυσὶν* après le iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av.). Le mycénien a les formes *duo* (monosyllabique ?) et cas oblique *duwoupi* (cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1958, 212-213, Chadwick-Baumbach 187). Le laconien a *δύε* avec désinence de la flexion athématique (*κύνε*). Aux cas obliques il y a des formes de pluriel : ionien (Hdt., etc.) *δυσῶν*, *δυσόισι*, attique récent, datif *δυσί* ; sur *δυσόις* en crétois et *δυσόις* en éléen, voir Chantraine, *Morphologie*, § 163. Quelques exemples de *δύο* indéclinable chez Hom. et en attique. Pour l'ordinal *δεύτερος* d'origine différente, voir s.u., mais noter *ἐβδομηκοντο-δύος* « 72 » (Plu.).

Dérivé ancien : *δοῖά* n. acc. et le plus souvent *δοτοί* avec décl. complète de pl., f. *δοταί*, n. *δοτά* (Hom.), sg. *δοίος* « double » (Emp., Call.) ; *Δφοτος* semble attesté comme anthroponyme en mycénien (cf. Lejeune, *ibid.* et Chadwick-Baumbach 186).

Dérivés : *δοιάς*, -άδος f. « dualité » (Gloss.), cf. *μονάς*, etc. Ce qui est capital c'est le développement sémantique réalisé autour du substantif ion. *δοτή* « doute », proprement « division en deux » dans l'expression *ἐν δοτῇ* (Il. 9,230, Call.), cf. aussi sous *δείδω*, d'où le dénominateur *ἐνδοιάζω* « être dans le doute », dans l'embarras » (Th., etc.) avec *ἐνδοιαστός* (Hp., Hdt., Th.) et les dérivés tardifs : *ἐνδοία-*

δύω...

αις, -αυμος, -αυμός, -αυτής, -αυτικός. Le simple δούλω, aor. δούλωσα (B.) est rare; autres ex. δούλωσσε, δούλωοντο, δούλωσαι (-sic); δούλωσσε (-sic), se trouvant chez A.R. Sens : « douter, avoir l'intention de, imaginer », le groupe a subi pour la forme et pour le sens l'influence de δούλωσατο « il semblait », cf. sous δέζω.

Δούος trouve un correspondant exact dans skr. dvayá-, v. sl. dūvoji, germ. p. ex. v.h.a. zuelio, i.-e. \*dwoi-ya; on note que le yod est geminé. D'autres langues ont un thème \*dwei-, cf. lit. dveji « par deux », v.h.a. zwī « branche »; douj remonte à \*dwoyyāi et répond au dat. f. skr. dvayyāi.

De δύο adv. δυάκις « deux fois » (Ar.) et δυάς, -άδος « dualité » (Pl., etc.), avec συνδυάζομαι, cf. Szemerényi, *Syncope* 119; en outre dérivé tardif et technique δυοστός « moitié » (Sch. E. Hec. 32, d'après εβυστός, etc.).

En composition la forme ancienne est δι-, premier terme, cf. s.u. Δυο- n'est attesté que dans les termes techniques tardifs δυοστός (Arist.), δυοκίδης et dans le juxtaposé δυοκίδεα (Il.); voir aussi sous δώδεκα. Δύο subsiste en grec moderne.

Et : La brève finale de δύο peut être ancienne et se retrouve dans αρχ. erko-*toan* « douze » et le dérivé védique dvakā-. On a par ailleurs un thème duel \*dubō- ou \*dwo- (et \*dwe(u)), cf. δύο, δώδεκα, arm. erku, skr. dvā, dvāu et dud(u), cf. Pokorny 228-229, Ernout-Meillet s.u. duo.

δυοχοί : πωματίζει παρὰ Δημοκρίτω (fr. 136), ἔχουν πωμάζει, σκαπάζει (Hsch.), δυοχῶσαι πωμάσαι (Hsch.).

Et : L'explication qui pose un substantif \*δυοχος « couverture » est doublement inacceptable, d'une part pour le sens, de l'autre pour la forme, car un composé avec δυ(ό)- comme premier terme est invraisemblable. On est tenté de corriger en δρυοχοί, dérivé de δρύος, cf. sous δρύς, et v. Chantraine, R. Ph. 1962, 258-259.

δύπτω, voir δύο.

δύρομαι : « gémir » (trag.), doublet de ὀδύρομαι, confirmé par la métrique, p.-é. créé sous l'influence de μύρομαι. D'où le composé πάνδυρος « tout à fait lamentable » (Æsch. Pers. 941, S. El. 1077, E. Hec. 212).

Δυο- : préfixe inséparable qui exprime l'idée de « manqué », et, finalement une notion privative. S'oppose à εὖ (mais sans s'employer comme adverbe indépendant) cf. le couple εὐμενής, δυσμενής. Renforce le sens d'un terme défavorable, cf. δυσάλης « très douloureux »; détruit celui d'une notion favorable, cf. δυσάτης. Se trouve ainsi en alternance avec la particule privative ἀ(v) : cf. δύσγνωτος, δυσκλήτης, δυσσέβης, δυσνοχός. Le comique Strattis (fr. 75 Kock) emploie δυσόμοτος pour ἀνέμοτος, etc. Toutefois δυσγενής, δυσνοχός ne correspondent pas exactement à ἀγενής, ἀνοχός. Δυο- peut renforcer un composé privatif, cf. δυσάμμορος (Hom.), δυσόνοδος. Le préfixe a tenu une très grande place durant toute l'histoire du grec. Le dictionnaire LSJ en offre sensiblement plus de 1000 exemples (dont certains, il est vrai, constituant des groupes autour d'un même mot). Exemples homériques : δυσάτης (voir sous ἀημι), δυσάμμορος, δυσπαιστότατος, δύσκλητος, δυσάτης (voir

sous ἀλγος), δυσσηχός (voir s.u.), δυσθαλής, δυσκλάδος, δυσκλητής, δυσκλής, δυσμενής, δύσμητρος, δύσμορος, Δύσπαρι, δυσπείφελος (voir s.u.), δυσπονής, δύστηνος, δυσχείματος, δυσώνυμος, enfin le dénominatif δυσωρέομαι (Il. 10,183) « monter péniblement la garde », cf. ὥρα mais \*δυσωρος n'est pas attesté.

Les composés de δυο- appartiennent à tous les genres littéraires. Ils ont offert à la poésie la possibilité de créations expressives et hardies : cf. δυσπαιστότατος « malheureuse mère d'un preux »; jeu sur des noms propres : Δύσπαρις « Paris de malheur ». Jeux verbaux comparables dans la tragédie, cf. γάμοι δύσγαμοι (E. Ph. 1047); δυσκνώ γάμος (Æsch. Suppl. 1064), etc.

D'autre part le vocabulaire de la prose, technique ou non, utilise des composés avec δυο-, cf. δυσεντερία « dysenterie », etc. Enfin δυο- s'ajoute aisément à un composé à préverbe, cf. δυσάφρακτος, δυσπρόσβατος, etc.

Et : Vicié élément de composition également productif en indo-iranien (skr. dus-, dur-, av. duš-, duz-); gr. δυσμενής peut être superposé à skr. dur-mānas, av. duš-manah-. Le préfixe est attesté également en germanique : got. iuz-werjan « douter », anglo-sax. ior-, v.h.a. zur-; en celtique, v. ir. du-, do-, en arménien f., cf. f-gēt « ignorant ». L'i.-e. \*dus- est généralement rattaché à δέωμαι « manquer de, être inférieur » (cf. δέω 2). Voir Frisk, et Pokorny 227.

δυσ-αής : « qui souffle violemment » (Hom.), « violent » (alex.), voir ἀημι.

δυσλήτης : ὁ δύσδατος (EM 291,43); δυσλήτης : οἱ δύσδατοι τόποι (Suid.); δυσλήτης : δύσδατον, δυσχερές (Hsch.). L'EM suppose le mot issu de δυσδατήρης (?); semblerait plutôt tiré directement de βήντι d'après les adj. en -ήρης. Pourrait être également une faute pour δυσήτης : δυσχερές (Suid.), cf. sous -ήρης.

δυσζέμικτος, voir sous βρακύν.

δύσγω, voir δύο 2.

δύσση : τοῦ τοίχου τὰ περίε, Κύπριοι (Hsch.). Inexpliqué. Hypothèse de F. Solmsen, *Beiträge* 245.

δυστήτης, -ης : chez Hom. épith. de πόλεμος et de θάλασσα, peut donc être interprété originellement « qui cause de grands chagrins » comme le propose Ap. Soph., cf. ἀχνομαι, ἄχος. Mais le mot est rapproché de ἡχή (dor. ἡχά), etc., et est interprété p.-é. déjà par certains sèdes « au bruit affreux ». *Hymns* Ap. 64, le mot signifie « de mauvaise réputation ». Dans le grec tardif signifie franchement « au bruit affreux » dit de métaux, etc., (Plu., etc.).

δύσσηλος : épithète de χθών (Æsch. Eu. 825 hapax) formé comme le contraire de εὐσηλος (v. ἐσηλος), donc « inquiète, agitée » (cf. les vers 780-785). Le rapprochement des sch. avec κηλέω ne mène à rien.

δύσκολος : « de mauvaise humeur, de mauvais caractère, que l'on ne peut satisfaire » (Ar., Pl., orateurs,

titre d'une comédie de Ménandre), « qui fatigue », etc., dit de la fièvre, par exemple (Hp., Pl., etc.).

Dérivé δυσκολία « mécontentement » (Ar., etc.) et, d'autre part, « difficulté » (D., etc.). Verbe dénominateur δυσκολεύω « être de mauvaise humeur » (ion.-att.); emploi factitif chez Hp. S'oppose à εύκολια, εύκολος.

Athénée 262 a voit dans le mot un composé de κόλον « nourriture », mais ce sens de κόλον n'est pas anciennement attesté (cf. sous κόλον).

En grec moderne δύσκολος signifie « difficile » avec δυσκολία, δυσκολεύω.

Et.: Ignorée. Les rapprochements avec \*kel- de κέλομαι ne sont pas satisfaisants; celui avec \*k<sup>w</sup>el- de πέλομαι ne l'est guère plus, v. εύκολος.

δυσκρατής, cf. εύκρατής et voir κεράννυμι.

Δύσμαιναι : αἱ ἐν Σπάρτῃ χορήτιδες Βάκχαι (Hsch.). Féminin en -αῖνα parallèle à la forme μαινάς « ménade » ? Latte, malgré l'ordre alphabétique, écrit Δύμαιναι (voir Δυμᾶνες), cf. Ath. 392 f. Δυμάναις (dat. pl., titre d'une pièce de Pratinas), corrigé en Δυμαίναις (Toup et Kaibel) mais en Δυσμαίναις par Meineke.

Δυσσοίζω : « gémir, avoir peur » (Æsch. Ag. 1316, E. Rhés. 724, 805). Hsch. fournit les gloses : δυσσοίζει · δυσχεραίνει, ὑπονοεῖ. Λάκωνες; δυσσοίζειν · φοβεῖσθαι, ὑποπτεύειν; δυσσοίζοντος · οἰωνιζομένου καὶ ἄγαν ὑποπτεύοντος; δύσοικτος · δυσθρήνητος; ἐδύσοιζα · ὑπενόησα. Le sens et l'étymologie originels supposent qu'on peut partir de δύσοικτος qui permet un rapprochement soit avec οἶκτος (cf. a.u.), soit avec \*οἰκτός de οἶζω verbe issu d'une onomatopée, posé par A.D. pour expliquer δυσσοίζω (cf. la série αἰαί, αἰάζω, etc.). Mais les gloses d'Hsch. montrent que ce groupe a été faussement rattaché à οἶκαμι. Voir Debrunner, GGA 1910, 7 et l'Agamemnon de Ed. Fraenkel v. 1316.

Δυσπέμφελος : épithète de la mer (Il. 16, 748, Hés. Th. 440), de la navigation (Hés. Tr. 618). Mais (Hés. Tr. 722) dit d'un hôte désagréable : altération du sens due à une étymologie pop. par πέμπειν voir Wilamowitz, Erga, ad locum. En grec tardif, dit du vent (Nonn. D. 2, 550), du mariage (Max. 88). Donc, sens originel « tempétueux, exposé aux tempêtes » et finalement « rude, désagréable ».

Et.: Terme expressif, sans étymologie, qui semble comporter un redoublement. A-t-il existé un substantif \*πέμφελος ? Ou \*πεμφών, cf. δυσχεῖμερος/χειμών ? Fait penser à πέμφιξ, πομφός, πομφόλυξ. Autre hypothèse chez Bechtel, Lexilogus.

Δύστηνος : dor., etc., δύστηνος « malheureux, misérable » (Il. et surtout Od., Pl., trag.), le mot s'emploie toujours en parlant de personnes chez Hom. et presque toujours chez les trag.; dit parfois chez eux de situations, de souffrances; très rarement avec coloration morale, cf. Wilamowitz, Herakles, v. 1346. Très peu d'exemples en prose; p. ex. D. 19, 255. Superlatif adv. δύστυχότατος (E. Suppl. 967). Dérivé : δύστηνία · μοχθηρία (Hsch.). Voir aussi ἄστηνος.

Et.: Signifie « celui qui se trouve en mauvais état » de δύσ- et \*στένον. On rapproche skr. sthāna- n., av. et v. perse sthāna- n. « emplacement », racine de ἵστημι, etc.; mais il n'y a pas de composé comparable. Δύστος de même sens cité chez Hdn. Gr. 1, 217 pourrait être identique à skr. duḥstha- (i.-e. \*dus-st(h)o-), si la forme est authentique et ancienne.

Δυσχερής : « pénible, désagréable » (Æsch., ion.-att.) semble plus souvent attesté de choses ou de situations que de personnes. Subst. dérivé δυσχερεία « difficulté, situation pénible, mécontentement » (S., ion.-att., hellén.). Verbe dénom. δυσχεραίνω « être mécontent, souffrir de », etc., en parlant de personnes (ion.-att., hellén.), rarement au sens factitif, cf. pour la formation χαλεπαίνω, etc. D'où les noms d'action δυσχεράσμα (Pl., etc.), δυσχερασμός (Phld.), δυσχεράνους (hellén. et tardif); et l'adj. δυσχεραντικός « prompt à s'irriter, mécontent » (M. Ant.). S'oppose à εύχερής.

Et.: Traditionnellement considéré comme un composé de χερ- et c'est bien le rapprochement que devaient faire les Grecs. Cette analyse est contestée par M. Leumann, Philol. 96, 1944, 161-169 = Kleine Schriften 207-214. L'argumentation repose d'une part sur la forme, le radical ancien du nom de la main étant proprement χερ-, de l'autre sur le sens qui ne se relie pas immédiatement à la notion de « difficile à manier ». M. Leumann rattache l'adjectif à la racine de χαίρω. Il faut admettre un vocalisme e radical qui est possible, mais tous les composés sigmatiques de χαίρω ont le vocalisme zéro, cf. πέριχαρής, etc.

δυτά : f. (IG IV 823, Trézène, iv<sup>e</sup> s. av.) et δυτή (IG VII 2477, Thèbes, Cabireum), sens douteux, « chapelle » (?), p.-é. « puits », cf. Arch. Ephém. 1948-1949, 136, 139; SEG 11, 1954, 417a A, 17 sqq.

Le terme peut être extrait du composé ἔδυτον « sanctuaire interdit » (cf. le suiv.), v. Friak, GHJ 44, 1938:1, 16 sq., avec une critique d'une étymologie par l'illyrien de v. Blumenthal, Gl. 18, 1930, 154. Papadimitriou, Arch. Ephém., l. c., pose δύω = βυθίζω; Burford, ABSA 1966, 330, traduit « water tank ».

δύω : « deux », voir δύο.

δύω : f. δύοω, aor. ἔδυσα au sens transitif factitif de « faire entrer » est rare pour le verbe simple mais usuel dans certains composés. Au sens intransitif d'« entrer dans » mais avec l'accusatif de ce dans quoi on entre : δύομαι (Hom., etc.), δύοω (Hom., poètes, avec un aor. ἔδυσα Bahr., Plb.); et de δύομαι, f. δύοσμαι (Hom., ion.-att.), aor. ἔδυσάμην et chez Hom. 3<sup>e</sup> sg. δύοσσο (voir Chantraine, Gr. Hom. 1, 416 sq., et M. Leumann, Gl. 32, 1953, 207-210); aor. ath. intr. ἔδυν (Hom., ion.-att., etc.), pf. δέδυκα intr. (ion.-att.); les formes passives : aor. ἔδύθην, f. -δέδυσομαι, pf. -δέδυμαι n'existent qu'à partir de l'ion.-att. et avec des préverbes. Le simple signifiant « entrer dans » est usuel chez Hom. au sens général, en parlant d'armes que l'on revêt, d'« entrent dans le cœur, d'astres qui entrent dans la mer. En attique ne s'emploie plus guère qu'au sens de

« plonger » et pour le coucher des astres ; mais les composés restent vivants.

Nombreuses formes à préverbes qui s'adaptent aux situations et aux emplois et qui groupent autour d'elles des dérivés nominaux : ἀνα- moyen « émerger » et « reculer » (Hom., ion.-att.), ἀπο- moyen « se dévêtir », act. « dévêtir, dépouiller » de ses armes (Hom., ion.-att.), δι- moyen « se glisser » (ion.-att.), εἰς- moyen « entrer dans » (ion.-att.), ἐκ- moyen « se dévêtir de, sortir de », mais actif « dévêtir quelqu'un de » (Hom., ion.-att.), ἐν- moyen « entrer dans, revêtir », mais actif « revêtir quelqu'un de » (Hom., ion.-att.), κατα- moyen « entrer dans », etc. (Hom., etc.), actif « couler un navire », etc. (ion.-att.), περτ- actif « dépouiller de » (Hom., etc.), ὑπο- « s'enfoncer sous, plonger, se vêtir, mettre en dessous », etc. (Hom., ion.-att.). Le thème verbal simple signifiant « s'enfoncer », puis « plonger » (concurrencé par κολυμβάω), « se coucher » (en parlant d'un astre) se trouve donc précisé par des préverbes pour des emplois divers. Le thème de présent intransitif est δύωμαι ou δύνω (pour quoi on pose \*δυνωμαι) depuis Hom., cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,696, 2,230.

Dérivés nominaux : noms d'action : δύσις (avec u bref) « coucher » des astres, du soleil (Héraclit., Æsch.) opposé à ἀνατολή ; d'où, avec ou sans ἡλίου « le coucher du soleil, l'occident » (Th., etc.) ; assez nombreuses formes à préverbes avec des emplois variés : ἀνα- « retraite, recul » (Pl.), ἀπο- (J.), εἰς- (Arist.), ἐν- (créé par Pl. Cra. 419 c), « fait de vêtir, vêtement » en grec tardif ; ἐκ- « sortie, possibilité d'échapper » (Hdt.) ; κατα- (tardif), etc ; avec le suffixe -μα les dérivés les plus anciens comportent tous un préverbe et se rapportent au vêtement : ἐνδύμα « vêtement » (IG XII 5,593 a, v° s. av., Mén., LXX, etc.), ὑπόδυμα « tunique » (Schwyzer 74, Andanie), ἐκ- (tardif et rare) ; le simple δύμα « vêtement » (P. Oxy. 929,8,15) ; en outre, n. pl. δυσμαί (singulier très rare) « coucher du soleil » ou des astres, « couchant, occident » (Æsch., Hdt., ion.-att.) avec le doublet δυσμαί (Call., cf. Chantraine, Formation 148 sq.) et le dérivé δυσμικός (Str.).

Dérivés avec suffixe de nom d'agent : ἐνδυτή « qui sert à vêtir » épithète de πέπλος (S. Tr. 674 hapax), plus le dérivé ἐνδυτήριος (S. fr. 526) et les neutres ἀποδυτήριον « vestiaire » (ion.-att.), ὑπο- peu clair et douteux (Str. 14,5,6). Les dérivés du type δύτης, « ou m. sont plus importants et plus nombreux : δύτης « plongeur » (Hdt. 8,8) ; usuel avec des préverbes (attestations souvent tardives) : ἐκ- « qui dévêt » (gloss.), avec ἐκδύσις pl. n. nom d'une fête en Crète (Ant. Lib.), ἐν- « vêtement » (Aqu.), ἐπι- et ἐκ- « robe portée sur une autre » (S., LXX), ὑπο- « vêtement de dessous » (Schwyzer 74, Andanie, LXX, papy., etc.) avec ὑπερ- (Str.) ; composés avec un premier terme nominal, comme ἀμμοδύτης dit d'un serpent (Str.), λωποδύτης « qui met les vêtements d'autrui », « voleur de vêtements, filou » (S., ion.-att.) avec λωποδυτής (ion.-att.), λωποδυτής et λωποδυτίου (δύτης) ; τρωγλοδύτης « troglodyte » (Arist.) avec δύτης, -δυτικός ; le nom de peuple Τρωγλοδύται (Hdt., etc.) présente souvent la forme Τρωγο-.

Un adj. verbal -δυτός figure dans une vingtaine de composés, notamment : ἄδυτός (Pi.) et surtout comme subst. m. et généralement n. ἄδυτον « sanctuaire interdit » (H. Herm., Hdt., etc.) ; d'où p.-é. δυτᾶ (cf. s.u.), ἐνδυτός « que l'on revêt », ἐνδυτόν « vêtement » (Æsch., etc.), ποδένδυτός (Æsch.), ποσένδυτός (E. Rhés. 712).

Du thème -δυτός, δύτης sont tirés : δυτικός, oiseau aquatique inconnu (Dionys. Av. ; cf. βυτικός, κορακίνας) ; δυτικός « plongeur » (Arist.) « qui se trouve au couchant » (J., etc.).

À côté de δύωμαι ont été créés deux présents analogiques : δύπτω « plonger » (Antim., A.R., Lyc.), nom d'ag. δύπτης « plongeur » surtout comme nom d'oiseau (Call., Lyc., Opp.), cf. Thompson, Birds s.u. Le verbe serait tiré de δύω d'après l'analogie de κούπτω (?) ; cf. aussi δύπτω sous βέλπτω ; d'autre part δύσγω ἀποδύω (Hsch.), peut-être par analogie avec μέτωγ (Wackernagel, KZ 33, 1895, 39 = Kl. Schr. 1,718).

Et : On ne trouve à rapprocher que le thème védique isolé *upā-du-* « vêtir », attesté au gérondif *upādūtya*.

δῶ : chez Hom. en fin de vers dans 23 ex., d'une part dans la formule ἡμέτερον δῶ (Il. 7,363, etc., Od. 1,176, etc.), également ὑμέτερον (Od. 24,115) et ἐμὸν (Od. 4,189 = 8,28) toujours avec sens latif « chez nous », etc ; 10 ex. avec préposition et adjectif où δῶ fonctionne nettement comme substantif, cf. Il. 1,426 : Διὸς ποτὶ χαλκοβατέας δῶ, etc. Comme complément d'objet (3 ex.), p. ex. ἐπέρραδεν ὑψερρεῖς δῶ (Od. 10,111 = 15,424). Un seul ex. au nom. δῶ ἀφενδόν (Od. 1,392). Enfin Hés. Th. 933 a l'innovation abusive χρύσων δῶ acc. pl. à l'intérieur du vers.

Du point de vue grec il s'agit d'un nom de la maison et les anciens y voyaient une forme abrégée de δῶμα. Les modernes ont vu dans δῶ une forme de sandhi issue de \*δῶμ qui serait un nom racine à vocalisme long, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,569 avec la bibliographie. Il est peut-être plus plausible de poser à l'origine un adverbe latif δῶ (cf. le parallélisme entre ἡμέτερον et ἡμέτερον δῶ). Cet adverbe \*dō se retrouve dans v. sax. *tō*, v.h.a. *zuo*, dont on rapprochera lat. *endo* où l'o est bref, hitt. *anda* (cf. *ēndon*). Bien entendu les adès hom. ont utilisé le mot comme nom de la maison par rapprochement avec δόμος. Voir aussi δῶμα.

δωδεκα : (Hom., ion.-att.) mais aussi δωδέκα (Hom., Hdt., Pl.), δωδέκα (arcad.) et δεκαδύο (déjà Schwyzer 63, 53, Héraclée) qui devient usuel en grec tardif ; pour δωκαίδεκα voir sous δύο.

Dérivés : δωδεκάτος « douzième » (Hom., etc.) avec le doublet hom. δώ- voir aussi sous δωδεκάτη ; d'où δωδεκαταῖος « de douze jours » (Pl., etc.) avec le doublet δώ- (Hés.) ; δωδεκατῆς « douzième mais » (Tauro-menium) ; δωδεκάς, -άδος f. (δω-) « groupe de douze » (Pl.), avec le dérivé δωδεκαδικός ; δωδεκαῖς et δωδεκαῖς « sacrifice de douze victimes » (Delphes), dit aussi d'une ambassade envoyée à cette occasion, formé d'après Πυθαῖς, etc ; δωδεκῶς « fois » (Hsch.) ; adv. δωδεκάκις « douze fois » (Ar., etc.). Nombreux composés copulatifs, comme δωδεκακόβοις « valant douze boeufs » (Hom.), δωδεκάπραχμος (D.), δωδεκατή (J.), etc.

Et : \*δω-δεκα = skr. *duḍ-ḍaśa*. Δωδέκα est refait sur δύο ; cf. aussi lat. *duodecim*. Sur arm. *erkotasán*, v. δύο, mais Szemerényi Numerals, 24.

δῶμα : n. (Hom., poètes, Hdt. 2,62 [plur.], prose tardive), sur l'ex. arcad. (Schwyzer 654,21), cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 117. Le pl. δώματα est plus fréquent que le

sg. pour souligner l'étendue d'un palais, etc., cf. δόμοι, οἶκοι, etc. Sens : « demeure, palais, maison », parfois « famille » (Æsch. Ag. 1468), parfois « demeure des dieux » (Hom.), « temple » (Pi., Æsch., arc. l. c.), en grec tardif « toit, terrasse » (NT, etc.).

Dérivés : δωμάτιον « petite maison » (Ar.), mais le plus souvent « chambre, pièce » (att., etc.); δωματίας m. « qui concerne la maison » épith. de divinités (inscr., Paus.), -τίτης f. épithète de ἑστία (Æsch. Ag. 968). Verbe dénom. δωματοῦμαι au pf. « être pourvu de maisons » (Æsch. Suppl. 958). Doublet tardif δόμα (Max., Hsch.).

Le grec moderne a gardé δῶμα au sens de « toit, terrasse », et δωμάτιο au sens de « chambre ».

Et. : On a pensé que δῶμα était un « élargissement » du nom racine que l'on croit retrouver dans δεισ-πότης et apparenté à δόμος, i.-e. \*dem- cf. sous δόμος. On a évoqué le thème en *n* de l'arm. *tan* « maison », gén. *tan* mais cette forme admet plusieurs explications. Voir encore Schwyzler, Gr. Gr. 1,524 n. 5. On pourrait se demander si δῶμα n'est pas issu de δῶ suivant l'analogie des dérivés en -μα (?).

Δωμέας, voir δέμα.

Δωράκιον : espèce de pêche à chair dure (Gr. 3,1,4, etc.). Emprunt au lat. *duracinum*, cf. J. André, *Lexique* s.u. A donné le grec moyen et moderne δωράκιον(v).

Δωριεύς : v. att. -ιῆς (mais Od. 1,177 : -ιέες, cf. Debrunner, *Festschr. Wackernagel* 33, n. 1), sg. Δωριεύς comme anthropon. (Hdt.) et déjà en mycénien ce qui prouve que le mot existait avant l'invasion dorienne; adjectif (Pi. P. 8,20), d'où le nom de fête Δωριέα pl. n.

(Cos) ou Δώρια (Cnide), traitement phonétique du précédent ? mais cf. Δώριος. Divers adj. dérivés : Δώριος « dorien » (Pi., etc.) dit notamment du mode musical, avec le toponyme Δώριον (Il. 2,594, etc.); δωρικός (Hdt., Th., etc.) et δωριακός (Th. 2,24, oracle, garanti par la métrique), cf. Chantraine, *Études* 107; tém. Δωρίς, -δος (Hdt., ion.-att., etc.), parfois employé avec un sujet s.e., notamment pour désigner un territoire, la Doride, un couteau (E. El. 819), des plantes, notamment la vipérine.

Verbes dénommatifs : δωρίζω « parler dorien, avoir des manières doriennes » (Théoc., etc.) avec le dérivé δωρισμός (Démétr. *Eloc.* 177) et l'adverbe δωριστί (att., etc.) dit du dialecte, des manières, du mode musical; δωριάζω « s'habiller à la dorie » (Anacr.).

Et : Thème en -εύς comme Αἰολεύς qui semble clair. Mais Δωριεύς est obscur. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie. En outre, P. Ramat, *Par. del Pass.* 16, 1961, 62-65, qui cherche un rapport avec δόρυ « arbre, chêne » (?)

1 δῶρον : « don », voir δίδωμι.

2 δῶρον : n. « paume de la main » (Poll.), mais habituellement « palme », mesure de longueur correspondante (inscr. de Milet, Nic.), second terme de composé dans δεκάδωρος (Hés. Tr. 426), ἑκαυδεκάδωρος (Il. 4,109), ὀρθόδωρος « main » depuis le poignet jusqu'au bout des doigts (Poll. 2,157) même sens chez Hsch. qui donne aussi l'équivalent σπιθαμή. On rapproche, avec un autre vocalisme le thème en *i* attesté dans les gloses d'Hsch. : δέριν « σπιθαμήν. Ἀρχάδες et δάρι[ε]ρ τὸ ἀπὸ τοῦ μεγάλου δακτύλου ἐπὶ τὸν μικρὸν διάστημα glose prob. laconienne, cf. Bechtel, Gr. Dial. 1,388 et 2,333.

Et : On rapproche alb. *dorë*, cf. Pokorny, 203.

**Pierre CHANTRAINE**

MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR A LA SORBONNE

**DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE**

DE LA

**LANGUE GRECQUE**

**HISTOIRE DES MOTS**

**TOME II**

**E - K**

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

**PARIS**  
**ÉDITIONS KLINCKSIECK**

1970

## E

ἔἔ : également répété ἔ ἔ, ἔ ἔ. Interjection qui exprime la douleur ou la peine (trag., com.), cf. Wilamowitz, *Herakles*, au vers 1025.

ἐ-, ἦ- : particule jointe aux temps passés du verbe à l'indicatif : imparfait, aoriste, plus-que-parfait. Facultatif chez Homère, très exceptionnel en mycénien, cf. Hoenigswald, *Mycenaean Studies Wingspread* 179-182. La forme ἦ- est ancienne lorsque le radical verbal a l'initiale *F-*, et peut-être parfois devant *y-* (à l'imparfait d'εἶμι). Ailleurs elle est secondaire, issue de l'analogie de ἦθελον, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 85 sq.

*Et.* : L'augment est attesté en indo-iranien (*a-*, *ā-*), en arménien (*e-*) et en phrygien (*e-*) : à grec ἔ-φερε répond skr. *ā-bharat*, arm. *e-ber*; phryg. ἔδαε « ἔθηκε », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,651.

ἐ, ἐ : pronom 3<sup>e</sup> personne = acc. sg. αὐτόν, réfléchi ἑαυτόν (cf. plus loin), hom. *\*(F)έ*, pamph. *Fhe*, hom. rare ἔἔ; ἔ se lit parfois en attique (Pl. *Banquet* 175 a); gén. hom. ἑο, εἶο, ἐο, εὖ, ion.-att. οὔ (rare), ἔθεν toujours tonique (Hom.), lesb. *Fέθεν*, locr. *Fέος*; datif (*F*)οῖ et (*F*)οῖ (Hom.), chyprr., dor., lesb. *Foi*, att. οῖ, volontiers employé avec un sens possessif (Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,189, Latte, *Gl.* 35, 1956, 296), ἐοῖ deux fois chez Hom.; crétois *Fiv* (cf. Hés. *Fr.* 11, Pi. *P.* 4, 36, N. 7, 98), béotien ἔιν (Corinne). Le pronom est réfléchi lorsqu'il est accentué, anaphorique lorsqu'il est atone. Certains emplois du dérivé ἐός notamment peuvent faire supposer qu'il s'agit d'un réfléchi valable pour toutes les personnes, puis réservé à la troisième, devenu enfin anaphorique lorsqu'il est atone. En i.-e. le mot indiquait ce qui existe de manière autonome et pouvait s'appliquer à toutes les personnes, comme l'indiquent notamment des faits slaves. En prose attique s'emploie accentué comme réfléchi indirect, mais rarement. Pour le pluriel, voir σφε, etc.

Adjectif dérivé : hom. (*F*)ός, crétois, lesbien, etc. *Fός*, avec le doublet ἐός (Hom., Pi., dor., thessal.), possessif de

la troisième personne « son, son propre »; s'est employé pour les autres personnes (cf. Hés. *Tr.* 58); A. R. 2, 226); cet emploi qui a dû être homérique et admis par Zénodote, a été effacé et corrigé dans la vulgate par les grammairiens alexandrins, cf. ἑῶς sous ἐός. Pour ἑαυτοῦ, voir s.u.

*Et.* : Thème de « réfléchi » indo-européen *\*se-/\*swe-*. En grec la forme la mieux attestée, dans la mesure où le traitement phonétique du digamma permet de la reconnaître, semble être *\*swe-*, qui n'est attesté que dans le skr. *sva-*, pour des dérivés ou comme premier terme de composé dans *sva-taḥ* « de soi-même », *sva-jā-* « né de soi-même ». Le thème *\*se-* est bien attesté hors du grec dans lat. *sē*, v. sl. *sę*, got. *si-k*; le datif *\*soi* est attesté dans v. perse *šay*, av. *hē*, prakrit *se*. Ce thème peut figurer dans certaines formes grecques sans digamma, en particulier là où chez Homère le digamma initial n'est pas admis par la métrique. Enfin l'hom. ἔἔ, ἐοῖ, rarement attesté chez Hom. suppose *\*sewe-*, cf. p.-é. lit. *save-*. L'adjectif (*F*)ός, ἐός de *\*swos*, *\*sewos* répond à skr. *svá*, lat. *suus*. Voir Pokorny 882; Benveniste *B S L* 50, 1954, 36.

ἔῶ : interjection d'étonnement et de mécontentement surtout attestée chez les trag. et les comiques, et devant une question, parfois hors du vers. Sur l'emploi de ἔῶ voir E. Fraenkel, *Agamemnon*, p. 580, n. 4.

*Et.* : 2<sup>e</sup> pers. sg. de l'impér. de ἐάω devenue interjection, cf. Schwyzler, *KZ* 60, 1933, 141 sq.

ἐάν : issu de εἰ ἄν (att.); également avec crase ἦν (ionien, Hdt., Th., parfois Ar., etc.), attique ἄν (orateurs, prose, etc.). Les inscriptions anciennes ont ἐάν. Voir pour la crase attique Lejeune, *Phonétique* 295; la quantité longue de l'α dans ἐάν serait due à l'influence de la forme avec crase ἦν. Autre hypothèse, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,685, n. 1 (de \*ἦ ἄν). Conjonction signifiant « si », avec le subj. Mais a été utilisée pour la particule ἄν en grec hellénistique et tardif.

\*Av signifie « si » en grec moderne.

**ἑάνός** : m. (εἰάνος en début de vers, *Il.* 16,9) « vêtement, robe de femme » (*Il.*, A.R., Orph.). Le mot est attesté en mycénien : datif pl. *wea, noi*, qui confirme le digamma initial admis chez Hom. C'est seulement chez Orphée que le mot présente un α long.

*Et.* : De \**ḫes-anoz*, cf. *ἔνυμι*.

**ἑάνός** : adj. toujours avec α long et sans digamma initial (cf. *Il.* 18,352,613) épithète de vêtements (λιτί, πέπλον) et de l'étain. Sens inconnu : « souple, fin » (*Il.*), cité comme épithète d'ἱμάτιον par Greg. Cor. ; cf. Sapho, *Fr.* 156.

*Et.* : Le sens n'est pas précisé ; l'α long est obscur (métathèse de quantité ?). Pas d'étymologie.

**1 ἔαρ** : n. également εἶαρ, et chez Hsch. ἦαρ, gén. -ρος ; « sang », au figuré « suc » (Call., Euph., Nic.) ; le mot est donné pour chypriote par Hsch. En composition : εἰαροπότης · αἰμοπότης, ψυχοπότης (Hsch.) ; εἰαροπῶτις, comme épithète d'Erinye est fourni comme variante pour ἡεροφοῖτις par la scholie T (*Il.* 19,87), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 402 sq.

Vieux mot, en somme ignoré d'Hom., repris par les Alexandrins et remplacé par αἶμα, qui d'ailleurs est peu clair.

*Et.* : Nom ancien du sang, thème en *r/n* (mais cette flexion est perdue en grec), skr. *ásyk*, gén. *asnáḥ*, hittite *ešhar*, gén. *eš(ha)-naš*, le mot présente des traces d'une quantité longue de l'initiale (cf. Benveniste, *Origines* 8), tokh. *ysār*, lette *asins*, arm. forme élargie *ar-iwn*, lat. *aser*, v. Ernout-Meillet s.u. \**assyri*. On peut se demander si grec εἶαρ, ἦαρ résulte d'un allongement métrique, ou si, plus probablement, ce n'est pas la forme ancienne, à voyelle longue.

**2 ἔαρ** : g. ἔαρος, n. (Hom., etc.) avec gén., dat. contractés ἥρος, ἥρι (att.) et le nom. ἦρ (Alcm.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,251 ; on trouve aussi en poésie εἶαρος, εἶαρι, etc. Sens : « printemps », parfois employé au figuré.

Composés : ἐαρί-δρεπτος (Pi.), ἐαρο-τρεφής (Mosch.).

Dérivés : ἐαρινός (Hom., ion.-att., etc.) avec parfois en poésie εἰαρινός, par allongement métrique, ἥρινός contracté, et ἥαρινός allongement métrique influencé par la forme contractée. Sens : « du printemps, printanier ». Même suffixe que dans θερινός, etc. (cf. lat. *uernus*, lit. *vasarinis* « estival ») ; ἑάρτερος (hapax artificiel, Nic. *Th.* 380) avec le suffixe de différenciation -τερος ; ἐαρίδας · τὰς καυθαρίδας (Hsch.) « scarabées », cf. Strömberg, *Wortstudien* 13. Verbe dénommatif ἐαρίζω « passer le printemps », etc. (X., Ps. Pl., etc.).

Le mot ne subsiste guère que dans le grec puriste et est remplacé par ἀνοιξίς.

*Et.* : La glose γέαρ · ἔαρ (Hsch.) et la prosodie homérique prouvent qu'il faut partir de *ḫéar*. On pose donc \**ḫéar*, vieux terme à alternance *r/n* (mais le thème en *n* n'est pas attesté en grec) ; cf. av. loc. *vagri* (= *vahri*) « au printemps », arm. *garun* « printemps », lit. *vasarà* « été », v. sl. *vesna* « printemps », skr. *vasantá*.

A côté de \**wes-r*/\**wes-n*-, on a \**wēs-r* dans lat. *uēr*, v. isl. *udr*, cf. Benveniste, *Origines*, 16, 180.

**ἥερα** : pl. n. (?) (*IG* XII 3, 450, Théra) sens inconnu. On peut rapprocher la glose ἐάρων · λουτήρα ἢ πρόχουν (Hsch.).

*Et.* : Inconnue ; voir Sommer, *Lautstudien* 119.

**ἑαυτοῦ**, -τῆς, -τῶ, -τῇ, -τόν, -τήν : ion. ἑωυτοῦ (ἑωτοῦ) ; à côté de ἑαυτοῦ par contraction αὐτοῦ qui est la forme usuelle dans la tragédie ; enfin le grec hellénistique, etc., a phonétiquement ἑαυτοῦ, etc., qui confirme la quantité longue de l'α de ἑαυτοῦ ; le pluriel attendu est σφῶν αὐτῶν, etc., voir sous σφε ; le pluriel ἑαυτῶν, etc. est analogue du singulier ; déjà attesté chez Th., il apparaît dans les inscriptions vers 395. Formes dialectales isolées : créet. *Ḥiautoῦ*, thessal. dat. εὐτοῦ (Schwyzer 590), etc. Sur d'autres formes de structure toute différente, voir sous αὐτός. Réfléchi ion.-att. de la 3<sup>e</sup> personne « se, soi », etc., parfois employé notamment chez les tragiques pour la seconde et la première personne, ce qui peut être ancien, cf. sous εἰ ; également au pluriel au sens réciproque « les uns les autres ». Dérivé tardif ἑαυτότης, f. « personnalité » (Procl.). Cf. à la première et seconde personne ἑμεωυτοῦ, σεωυτοῦ, ἐμεωυτοῦ, σῶυτοῦ, etc.

*Et.* : Combinaison des pronoms ἐ, etc., et αὐτόν, etc. Homère présente quelques exemples de ἐ αὐτόν, ἐο αὐτοῦ, οἱ αὐτῶ, ἐμ' αὐτόν, ἐμοὶ αὐτῶ, etc. Pour expliquer les formes contractes de l'ionien et de l'attique on part de groupes comme ἐο αὐτοῦ > ion. ἑωυτοῦ, att. ἑαυτοῦ, ἐοῖ αὐτῶ > ion. ἑωυτῶ, att. ἑαυτῶ ; le timbre *ā* de l'attique s'explique par le traitement propre à la crase, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,402,607.

**ἐάφθῃ** : aor. en -θην de signification douteuse dans la formule ἐπὶ δ' ἄσπερ ἐάφθῃ καὶ κόρυς (*Il.* 13,543, cf. 14,419). Les Anciens ne savaient pas si le mot comportait une aspiration ou non (Aristarque est pour la forme sans aspiration). Considéré par Tyrannion (Sch. A) comme valant ἦφθῃ ; par Aristarque comme apparenté à ἔπομαι ; Hsch. glose par ἐκάμφθῃ, ἐδλάδῃ ce qui n'a pas de sens.

On attend comme signification « glisse, retombe », etc. ; K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 110, n. 2, évoque ἰάπτω qui signifie « lancer » et « blesser » (voir s.u.). Rien de clair.

**ἐάω**, ἐῶ : impf. εἶων, aor. inf. ἐᾶσαι, indicatif εἶᾶσα, fut. ἐᾶσω (toutes ces formes sont hom.) ; en outre en attique pf. εἶᾶκα et εἶᾶμαι, aor. passif εἶᾶθην. Sens : « permettre » (avec οὐκ « ne pas permettre, défendre », etc.), « laisser, renoncer à », etc. Très peu de formes à préverbes : ἐλ- tardif, παρ- tardif, προσ- (*Actes des Apôtres*). Pas de dérivé. Le verbe est rare en grec tardif notamment dans le NT et disparaît en grec moderne, remplacé par ἀφίνω. Pas de dérivés.

Il s'agit d'un présent radical dont les formes offrent diverses particularités. Les formes à augment sont toujours à initiale *ei-* (chez Hdt. l'imparfait et l'aoriste sont toujours dépourvus d'augment ; sur les formes hom. du type εἶᾶ qui ne sauraient être anciennes, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,356) : la forme de l'augment invite à poser un thème à initiale *y* ou plus probablement *s*, mais l'absence d'aspiration initiale surprend (Lejeune, *Phonétique* 78, n. 2) ; les gloses ἐᾶσον · ἔασον. Συρακόσιοι (Hsch.), cf.



EM 308,27 et εὔα · ... ἔα (Hsch.) conduisent à poser \*ε(F)α-.

On attend un aoriste ξασ(σ)α avec α bref, lequel peut être attesté dans les formes d'Hdt. ἔασον, ἔάσομεν et dans les formes hom. isolées ἔασουσι (Od. 21,233), εἶασεν (Il. 10,299); chez Homère on imaginerait que les formes avec α long (jamais η) recouvrent des graphies avec sigma geminé, p. ex. ἔᾶσαι (Il. 4,42) à lire ἔάσσαι, cf. ἔάσσω chez Parménide 8,7. La flexion avec ᾱ long aurait donc été empruntée aux dénominatifs (cf. aussi ἔησον · ἔασον [Hsch.]).

Au présent, on a voulu voir dans la forme ξα, variante attestée en Il. 5,256, une troisième pers. du sg. athém. à voyelle brève (Chantraine, Gr. Hom. 1,305 avec la bibliographie).

Et.: Une fois posé un thème \*(σ)εFα-, on reste dépourvu d'étymologie, cf. Frisk avec la bibliographie. Le mot fait penser à lat. *sinō*, également obscur.

ἔξδομος, ἐξδομήκοντα, voir ἐπτά.

ἔξενος : f. (m. une fois à Délos) et ἐδένη f. (Thphr. 4,4,6) « ébène » (Hdt., Arist., Thcr., etc.) : les Anciens distinguent l'ébène d'Éthiopie au bois noir luisant et sans nœud, et l'ébène de l'Inde à taches blanches et rougeâtres.

Composé : ἐδενό-τριχον « aux cheveux d'ébène », nom de l'ἀδίζαντον, capillaire noir, plante, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 38,158.

Dérivés : ἐδένινος « d'ébène » (Str., etc.), ἐδενίτις sorte de germandrée = πόλιον τὸ ὀρεινόν (Ps. Dsc.).

Et.: Emprunté à l'égyptien *hbnj*, le mot étant peut-être à l'origine nubien, Spiegelberg, KZ 41, 1907, 131; le *h* égyptien n'est pas noté, cf. Sethe, GGN 1925, 51-52, avec exemples analogues. Emprunté par de nombreuses langues, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon*, 1,209, etc.

ἐξρατάγησεν : ἐψόφησεν, voir sous ῥαθαγέω.

ἔβρος : τράγος βάτης · καὶ ποταμὸς Θράκης (Hsch.).

Et.: Inconnue. Hypothèse thrace de Fick, KZ 42, 1909, 85, cf. Pokorny 222 et 323.

ἐγγαρεύω, -έω, -ία, voir ἄγγαρος.

ἐγγαροῦντες : participe présent de sens inconnu (*Inscr. Olymp.* 335, 1<sup>er</sup> s. av.). Dittenberger admet le sens de ἐπιδημοῦντες. On a supposé (cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,482) un dénominatif d'un ἐγγᾶρός = ἔγγειος, dérivé de γᾶ = γῆ, avec le préverbe ἐν. Hypothèse un peu différente de Bechtel, Gr. Dial. 2,864. Ne s'agirait-il pas simplement de ἐγγαρέω = ἐγγαρεύω, cf. le précédent? On doit comprendre « transportant », cf. Ernault-Hatzfeld, R. Ét. Anc. 14, 1912, 279-282. Donc cf. ἄγγαρος.

ἔγγραυλις, -εως : f. espèce d'anchois (Æl., Opp.) appelé aussi ἐγκρᾶσίχολος. Le nom grec moderne est γαῦρος, cf. Hatzidakis, Gl. 2, 1910, 298.

Et.: Inconnue. Hypothèse peu vraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 63 sq.

ἐγγουαλίζω, ἐγγύη, voir sous γύη.

ἐγγύς : adv. « proche » en parlant de lieu ou de temps (Hom., ion.-att., etc.). Comp. et superl. ἐγγυτέρω et parfois ἐγγύτερον, ἐγγυτάτω et ἐγγύτατα (ion.-att.); à ces formes répond le thème de comparatif et de superlatif d'adjectif ἐγγύτερος, -τατος attestés tardivement (LXX, etc.), sauf δι' ἐγγυτάτου (Th. 8,96). Autre thème de comp. et superlatif avec suffixe primaire, adv. ἐγγιον (Hp., grec tardif), ἐγγιστα (Antiphon 4,4,1, à propos de liens de parenté, inscription de Thisbé IG VII 2225, 170 av., grec tardif) : ces thèmes primaires sont en fait postérieurs aux thèmes du type ἐγγυτέρω, etc., cf. Seiler, *Steigerungsformen* 107-108.

Adverbes dérivés : ἐγγύθι « tout près » (Hom.), ἐγγύθεν « de tout près, tout près » (Hom., ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 316-317. Nom de qualité ἐγγύτης « proximité » (Str., A. D., etc.); la glose d'Hsch. ἐγγύδιον · ἐγγιον, πλησίον, προσήκον est inexpliquée.

Dénominatef ἐγγίζω (Arist., Plb., LXX) « approcher » au sens transitif ou surtout intransitif, aor. ἤγγισα, pf. ἤγγικα. Pas de dérivés en grec ancien.

Le grec moderne emploie encore ἐγγύς, ἐγγιστα, etc. Ἐγγίζω « toucher, approcher », etc., est usuel.

Et.: Adverbe dont on peut se demander si le sigma final est un sigma « adverbial » ou la désinence de nom. sg. (Schwyzer, Gr. Gr. 1,620). Il apparaît en tout cas que ce n'est pas un vieux adjectif en -ος, cf. Seiler, l. c. Il est tentant de retrouver dans ἐγγύς le vieux nom de la main que l'on a dans ἐγγύη, etc. (voir sous γύη, γύαλον, etc.), avec le préverbe ἐν. L'adverbe signifierait alors originellement « sous la main ». Autre hypothèse voisine, Schwyzler, o. c. 1, 620, n. 3. Une autre, toute différente (cf. βαίνω I) de Pisani, Rend. Ist. Lomb. 73, 1939, 531.

ἐγείρω : pr. (Hom., ion.-att., etc.), aor. inf. ἐγεῖραι (Hom., ion.-att., etc.), f. ἐγερεῶ (ion.-att.), pf. résultatif tardif ἐγήγερα (Philostr., J., etc.) « éveiller, réveiller, dresser » (en parlant de constructions, Hyp., Call.), « ressusciter » (NT), etc. Au médio-passif ἐγειρόμαι (Hom., etc.), aor. inf. ἐγρέσθαι (Hom., Pl.) remplacé en ion.-att. par ἐγρεθῆναι, avec le présent secondaire ἐγρομαι (E., Opp.), d'où au sens factitif ἐγρω chez Call. « éveiller », etc. Au pf. intransitif ἐγήγορα « être éveillé » (ion.-att.) mais chez Hom. impératif 2<sup>e</sup> pl. moyenne ἐγρήγορθε, inf. ἐγρηγόρθαι, 3<sup>e</sup> pl. ἐγρηγόρθαι (Chantraine, Gr. Hom. 1,429 avec la n. 2, mais aussi Szemerényi, *Syncope*, 23, n. 3) d'où les thèmes de présent ἐγρηγορώων (Hom., cf. Chantraine, *ibid.* 359) et en grec hellénistique et tardif γρηγορέω (LXX, NT) et p.-ē. ἐγρηγορέω (X., Arist., cf. Debrunner, IF, 47, 1929, 356).

Nombreuses formes à préverbe : ἀν- (Hom., etc.), δι-, ἐξ-, ἐπ- (Hom., etc.), παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑπ-.

Dérivés nominaux : ἐγερσις « réveil, résurrection » (Hp., NT) avec diverses formes à préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, etc.; sur le dérivé ἐγέρσιμος « qui peut être éveillé » épithète de ὕπνος (Théocr. 24,7) contraire de θανάσιμος, cf. Arbenz, Adj. auf -ιμος 102. Nom d'agent ἐξεγέρτης « celui qui provoque » (Pap., hapax), mais le dérivé en -τικός est bien attesté : ἐγερετικός « qui éveille » (Pl.), avec δι- (S. E.), ἐπ- (Arist.). Nom d'instrument ἐγερτήριον « excitant » (Æl.). En outre ἀν-εγέρμων

« éveillé » (AP 9,558). Adverbe ἐγερτί « en éveil » (Héraclit., S., E.).

Le thème de parfait ἐγρήγορα a fourni de son côté des dérivés : l'adv. ἐγρηγορτί « en veillant » (hapax, *Il.* 10,182), ἐγρηγοροῖς « état de veille » (Hp., Arist.), avec l'adjectif ἐγρηγόροσιος « qui tient éveillé » (Phéocr.); ἐγρηγορικός (Arist.), ἐγρήγορος « qui veille » (Adam., Poll.), en outre l'adverbe tiré du thème de participe ἐγρηγορότως (Plu., etc.). Sur le présent ἐγρηγορέω, voir plus haut.

Homère a un présent expressif ἐγρήσσω « veiller », cf. παννύχιοι ἐγρήσσοντες (*Il.* 11,551, *Od.* 20,53, cf. A. R. 2,308), en outre ἐγρήσσεις (*Od.* 20,33), cf. πτήσσω, etc.

Un thème apparenté à ἐγείρω figure comme premier terme de composé sous deux formes : a) ἐγρε- dans ἐγρε-κύδοιμος (Hés.), ἐγρεμάχης, f. -μάχη (*H. Dem.*, S., *IG* I<sup>a</sup> 573; b) ἐγερεσι- (type de τερψιμβροτος, etc.) dans des formes plus tardives : ἐγερεσι-βόης (inscr.), -γέλως (AP), -μαχᾶς (AP), avec le doublet ἐγερεσι- dans ἐγερεσί-καμος (AP).

Cette famille de mots subsiste en grec moderne dans deux groupes très divers pour la forme et pour le sens. Du thème de parfait ἐγρήγορα sont issus γλήγορος « rapide », γλήγορα « vite », etc., et de ἐγείρω, γέρνω, aor. ἔγειρα « incliner, pencher », cf. Hatzidakis, *Gl.* 22, 1934, 131.

Et.: Le parfait ἐγρήγορα doit correspondre en somme à skr. *jāgāra*, av. *ja-gdra* « je veille »; ἐγρη- se serait substitué à \*γήγορα sous l'influence de l'aoriste ἐγρέσθαι. L'ε- initial pourrait être prothétique, ou résulter de la dissimilation d'un aoriste à redoublement \*γε-γρε-ετο, un aoriste athématique à redoublement existe dans skr. *ā-jī-gar*, *ji-gr-tām*. C'est en tout cas sur l'aoriste ἔγρετο qu'a été créé le présent ἐγείρω.

Une parenté avec lat. *expergīscor* est probable.

ἔγκαρ : vaudrait φθεῖρ (Eust. 757,27). Le mot est-il tiré du nom de la tête ?

ἔγκαρος : m. « cerveau » (AP, Lyc.). Hypostase savante et tardive tirée de ἐν- et de κάρᾱ « tête » sur le modèle de ἐγκέφαλος. Terme poétique.

ἐγκάρσιος, voir ἐπικάρσιος.

ἐγκᾶς : « profondément, au fond » (Hp., Gal.). Mot très rare.

Et.: On rapproche ἔγκατα d'une part, et les adverbes en -ας de l'autre. Peut être tiré de ἐν- avec un suffixe -κας, cf. ἐκάς, p.-ē. ἀνακάς · ... ἀνωθεν (Hsch.).

ἔγκατα : « entrailles » (Hom.), datif pl. ἔγκασι (*Il.* 11,438), le sg. ἔγκατον est tardif et semble secondaire (*LXX*, Luc.).

Dérivés tardifs : ἐγκατόεις (Nic.), ἐγκατώδης (Sch. Ar. Cav. 1170). Le laconien ἔγκυτον résulterait d'un rapprochement par étymologie populaire avec κύτος « peau », etc.

Et.: Obscure. M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1, admet un adj. \*ἔγκατος, dérivé de ἐν (??) comme ἐσχατος de ἐξ; ἔγκασι serait alors une forme hétéroclite d'après γούνασι.

Ἐγκέλαδος, voir κέλαδος.

ἐγκίλλαφον : οὐρά; et ἔγκιλλον · οὐράν (Hsch.).

Et.: On évoque des termes grecs également obscurs, κίλλος « gris », κίλλουρος · σεισπογίς (Hsch.), voir ces mots.

ἐγκλῖς : ἡ καγκελλωτή θύρα (*EM* 518,22) « porte à grille ».

Tiré de ἐγκλίνω (ou ἐγκλι-τ- transformé en thème en δ, cf. Szemerényi, *Syncope* 143, n. 1) avec la même formation que dans δικλῖς, v. δικλίδες, cf. Strömberg, *Wortstudien* 15; le mot n'exprimerait pas par lui-même l'idée de grille.

ἐγκοακίσαι : ἐγγέαι λάθρα (Hsch.). Cf. Latte s.u.

ἐγκοισυρόομαι, voir sous Κοισύρα.

ἐγκοιωμαί, voir κοῖων.

ἐγκονέω : « faire son service, se donner du mal, se hâter » (Hom., trag., Ar., rare en prose); rares dérivés : adv. ἐγκονητί « vivement » (Pi. *Nem.* 3,36); subst. f. ἐγκονίς, -ίδος « servante » (Suid.).

Dans cette famille de mots figurent également διάκονος et διακονέω, cf. s.u.; en outre p.-ē. ἀγκονιῶν part. f. laconien = ἀνακονέουσai (Ar. *Lys.* 1311) avec la glose ἀγκόνους · διακόνους, δούλους (Hsch.). Le verbe simple est attesté dans les gloses d'Hsch. κόνει · σπεῦδε, τρέχε et κονεῖν · ἐπείγασθαι, ἐνεργεῖν, avec le nom d'agent κονηταί · θεράποντες. En outre le dérivé moins clair κοναρόν ... δραστήριον et κοναρώτερον · δραστηκώτερον. Mais pour ἀκονίτι, voir κόνις.

On a évoqué aussi mycénien *kasikono* qui désignerait des travailleurs, cf. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 24-26.

Et.: Déverbatif itératif à vocalisme o qui répondrait à lat. *cōnor* (avec voyelle longue) comme ποτέομαι à πατάομαι? Ou, aussi bien, dénominatif d'un thème \*ἐγ-κόνος, que confirmerait f. ἐγκονίς, de \*ken-, racine sur quoi repose lat. *cōnor*; voir διάκονος. Rapprochements celtiques chez Pokorny, 564.

ἐγκρασίχολος : m. sorte d'anchois (Arist., Call.). On a pensé que le mot signifie ἐν τῷ κραιτὶ τὴν χόλην ἔχοντες avec une assimilation du τ, parce que les entrailles restent attachées à la tête, cf. Thompson, *Fishes* s.u. Ou bien faut-il penser à κραισῖς? Obscur.

ἐγκρίς, -ίδος : f. gâteau composé d'huile et de miel (Stésich., com., *LXX*, etc.). Composé ἐγκριδο-πώλης « marchand d'enkrides » (com.).

Et.: Obscure. Formation déverbale comme ἐγκλῖς? Frisk évoque ἐγκεράννυμι, ἐγκεράσαι ce qui est satisfaisant pour le sens, mais non pour la forme, cf. Szemerényi, *Syncope*, 143, n. 1; Strömberg, *Wortstudien* 15, ἐγκρίνευ ce qui est bon pour la forme, plus difficile pour le sens.

ἐγκυτί, voir κύτος.

ἐγρήσσω, voir ἐγείρω.

ἔγγελος, -εως : n. pl. att. ἐγγέλεις (d'où le n. s. ἔγγελις Arist. Fr. 311), mais Hom. et l'ion. ont ἔγγελος, -ος, etc., f. « anguille », *Muraena anguilla* (L.). Voir Thompson, *Fishes*, s.u.

Composés : ἐγγελοτρόφος « éleveur d'anguilles » (Arist.), ἐγγελοπόρος « aux yeux d'anguille » (Luc.).

Dérivés : ἐγγελύδιον diminutif (comédie moyenne), ἐγγελεών ou ἐγγελυών, -ώνος « piège à anguilles » (Arist.) ; ἐγγέλειος, d'où au n. pl. ἐγγέλεια « plat d'anguille » (com.), au sg. substitut diminutif de ἔγγελος (com.).

Le grec moderne a gardé χέλι.

Et. : Les noms de l'anguille, comme ceux du serpent, présentent de multiples variations, le lat. *anguilla* p. ex. semble être un dérivé de *anguis*, et fait penser d'autre part à v. pruss. *angurgis*, lit. *ungurys*, etc.

En grec on a supposé que ἔγγελος résulte du croisement d'un terme correspondant à *anguilla* avec ἔχρις « serpent ». Le lesbien ἰμβηρις (voir s.u.) doit comporter une labio-vélaire.

ἐγγίδιον : ἔγγιον, et ἐγγόδια · ἄθροα (Hsch.). Le premier terme résulterait d'un croisement de ἐγγύς et ἀγγίδιος, le second de ἐγγύς et ἀγγοῦ, -όθι (?), selon Baunack, *Philol.* 70, 375 sq. Mais Latte considère les deux gloses comme fautives.

ἔγχος : n. « javeline » (Hom.), « arme, épée » (tragiques). Le mot, très employé dans l'*Iliade*, est un archaïsme et se trouve concurrencé, dès le vocabulaire homérique, par d'autres termes, mais principalement par δόρυ qui le supplantera (Trümpy, *Fachausdrücke* 52 sq.) ; on a remarqué que le mot ne s'emploie pas au duel (l'équipement avec deux javelines n'étant pas le plus ancien) et qu'il a comme épithète ἀμφίγυος, etc.

Dérivés : ἐγγείη, même sens (une vingtaine d'ex. chez Hom.), dérivé de ἔγχος comme ὀνειδείη de ὀνειδος, ἐλεγγείη de ἔλεγχος. D'autre part, Aphrodite est appelée Ἐγγείος (?) à Chypre selon Hsch. ; n. pl. ἔγγεα et f. pl. ἔγγεαι p.-ê. adj. sont attestés en mycén. (Chadwick-Baumbach 187).

Pour la glose Ἐγγώ · ἡ Σεμέλη οὕτω ἐκαλεῖτο (Hsch.) voir sous χέω.

Au second terme de composés -εγχής, dans 8 composés poétiques : Hom. δολυεγχής, etc. Au premier terme ἔγχος- dans ἐγγέσπαλος « qui brandit sa javeline » (Hom.), -φόρος (Pi.). Il existe un composé très archaïque, inexplicable à l'intérieur du grec : ἐγγεσί-μωρος compris depuis l'antiquité « illustre grâce à sa lance » (Hom.) ; même second terme dans ἰδ-μωρος (*Il.* 2,242, 14,479), v. ἰός, et par une formation secondaire et p.-ê. plaisante ὕλακό-μωρος (*Od.* 14,29, 16,4) épithète de chiens. Depuis Osthoff (*Beiträge z. Geschichte der deutschen Spr. und Literatur* 13,431 sq.) on rapproche le second terme qui figure dans les anthroponymes celtiques, germaniques et slaves : p. ex. gaul. *Nerto-mārus*, v.h.a. *Volk-mar*, sl. *Vladi-měru* où figure un second terme i.-e. \*mōros, \*mēros ; on rapproche en outre le verbe dénominal germanique signifant « proclamer » got. *merjan*, avec l'adj. got. *waita-mereis* « εὐφημος » ; enfin un adj. celtique signifant

« grand », v. irl. *mār*. Autres précisions ou hypothèses chez M. Leumann, *Homerische Wörter* 37 et 272, n. 18, Ruijgh, *Élément achéen* 93, Pokorny 704. Le premier terme ἔγχος- n'est pas nécessairement un locatif pluriel.

Sur ce modèle ont été créés : ἐγγεσίμαργος · ἔγγει μακρόμενος (Hsch., EM), -χειρες (Orph., Fr. 285,18).

Et. : En ce qui concerne ἔγχος, il n'y a pas d'étymologie ; ce pourrait être un dérivé de thème verbal comme βέλος. Hypothèses de Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 10 sq., et moins vraisemblables encore de Tovar, *Emerita* 11, 1943, 431. Par opposition à son substitut δόρυ, ἔγχος pourrait être un emprunt.

ἐγώ, ἐμέ et με, etc. : « je, moi » pronom de la première personne, facultatif et toujours emphatique au nominatif et présentant aux autres cas une forme atone et une forme tonique.

Le nom. ἐγώ répond à lat. *ego*, le venète *exō* est ambigu pour la quantité de la finale, cf. plus loin. Cette forme pouvait être élargie par diverses particules : ἐγών chez Hom., en lesb., en dor. (béotien phonétiquement ων avec p.-ê. une aspirée inexplicable) est obscur (compromis entre ἐγώ et les formes en -om attestées dans d'autres langues i.-e.) ; lac., tarent. ἐγώνη, béot. ἰώνει (avec la particule νη ou ν+η ?). Autre renforcement dans ἐγωγε.

A la forme ἐγώ répondent, outre lat. *ego*, des formes à brève finale : lat. *ego*, et ailleurs avec chute de la voyelle finale got. *ik*, v. isl. *ek* et probablement v. pr. *es*, lette *es* ; formes à finale -om dans skr. *ahām* (avec une aspirée isolée), av. *azəm* ; le v. sl. *azū* suppose un -om final, mais une initiale o- non e-, qui se retrouve aussi en balte.

Les autres cas, en grec comme dans les autres langues i.-e., sont tirés d'un thème tout différent : acc. ἐμέ, encl. με, dat. ἐμοί (dor., phoc. ἐμίν, qui semble comporter un ι long p.-ê. anal. de ἀμίν, etc., et tarentin ἐμίνη avec la même particule que ἐγώνη), atone μοι qui fonctionne également comme génitif chez Hom. ; en outre une forme propre de génitif hom. ἐμεῖο, hom. et ion. ἐμέο, ἐμεῦ, μευ, att. ἐμοῦ et μου ; avec l'addition d'un σ pris à la flexion athématique, dor. ἐμέος (Epich.), béot. ἐμοῦς (Corinne) ; enfin avec le suffixe d'ablatif -θεν, ἐμέθεν (Hom., Sapho), forme éolienne ; tous ces génitifs sont des créations du grec.

Ἐμέ, etc., ont fourni l'adjectif possessif ἐμός.

Le thème de με, etc., se retrouve hors du grec : lat. *mē*, skr. *mā*, got. *mi-k* (= με γε), de l'i.-e. \*mē ; μοι répond à skr. *me*, p.-ê. lat. *mī*, vocatif du possessif ; le thème de ἐμέ, etc., avec prothèse a un correspondant dans arm. *im* « mei », etc. En face du possessif ἐμός l'av. a *ma-*, le latin avec une formation différente *meus*.

ἑδανός : hapax, *Il.* 14,172 : ἐλαίω | ἀμβροσίω ἑδανῶ. Sens et étymologie inconnus. Les anciens comprenaient ἡδεῖ. La variante ἐανῶ qui serait confirmée par *H. Aphr.* 63 serait séduisante, mais l'adjectif ἐανός a toujours l'α long.

L'explication des anciens, qui rapprochent le mot avec ἡδός n'est qu'une étymologie populaire. L'interprétation également ancienne par εὐώδης ne fournit aucune étymologie plausible, malgré Solmsen, *Untersuchungen* 283-285. M. Lejeune, *BSL* 58, 1963, 81-84, se demande si le mot ne pourrait pas signifier « proprius » en posant \*sue-d- apparenté à \*sue-, et en évoquant arg. *Fhedistéas* et ἴδιος (voir s.u.).

**ἔδαφος** : n. «fond, fondement, sol» (*Od.* 5,249 du fond d'un bateau, ion.-att., etc.) parfois «fonds, terres», parfois en grec tardif «texte d'un manuscrit» par opposition au commentaire (*Gal.*).

Dérivés : *ἐδάφιον* «texte» (tardif), *ἐδαφικός* «qui concerne le sol» (pap.), *ἐδαφιαῖος* *id.* (tardif), *ἐδαφίτης* *id.* (Tz.). Verbes dénominatifs : *ἐδαφίζω* «pourvoir d'un sol plan, aplanir», etc. (*Arist.*, inscr. Délos, etc.), «raser» (*LXX*, *NT*); en outre *ἡδάφεται* · *κατῶκισται* (*Hsch.*), de *ἐδαφός*.

Le grec moderne a encore *ἔδαφος*, *ἐδαφικός* «territorial», *ἐδαφιαῖος* «profond, jusqu'à terre», *ἐδάφιον* «passage d'un texte», etc.

*Et.* : La structure de *ἔδαφος* est singulière; il se trouve isolé si l'on cherche à classer le mot dans les termes en -(α)φος (*Chantraine, Formation* 262-264). Le genre inanimé pourrait être dû à l'influence de *ἔδος*. Peut-être apparenté à *ἔδος*, *ἔζομαι*, etc., avec dissimilation d'aspiration. Le rapprochement avec *οὔδας* qui a été proposé ne vaut pas mieux.

**ἐδέατρος** (ou -τρόος) : m. «sénéchal», «maître d'hôtel» (*Phylarch.*, III<sup>e</sup> s. av., *EM* 315,37, *Suid.*, pap.) avec le composé *ἀρχεδέατρος* (*OGI* 169,4; *Inscr. Délos* 1534, hellén.).

*Et.* : On suppose une déformation de *ἐλέατρος* (cf. sous *ἐλέον*) d'après *ἔδω*, cf. *Güntert, Reimwortbildungen* 155, *Kuiper, Gl.* 21, 1933, 272 sq. Mais on trouve une tentative pour distinguer entre l'*ἐδέατρος* et l'*ἐλέατρος* chez *Kalléris, Anciens Macédoniens* 1, 163 sqq., fondée sur *Athen.* 171 b, des pap. et les lexicographes (notamment *Et. Gud.* s.u. *ἐλέατρος*).

**ἔδεθλον**, voir *ἔζομαι*.

**ἔδνα** : pl. n. (*Hom.* avec des rares ex. chez *Pi.* et *trag.*), forme à prothèse *ἔδνα* (*Hom.*), le sg. *ἔδνον* est rare (*Pi.*, *Call.*) : «cadeaux faits par le fiancé au père de la fiancée» (souvenir de l'achat de la femme par le prétendant), cf. *Il.* 16,178, etc.; ce sens est également possible *Od.* 1,277, 2,196; plus tard (*E.*, *Pi.*) le mot signifie «cadeaux faits à la fiancée» (cf. *Köstler, Anz. Wien. Ak.* 81, 1944, 6 sq., *Homerisches Recht* 50 sq., *Theiler, Mus. Helv.* 7, 1950, 114).

Composé : *ἀνάδεος* «sans dot payée par le fiancé» (*Il.*, *Nonn.*), sur le préfixe privatif et la prothèse, cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,432 avec n. 2, *Chantraine, Gr. Hom.* 1,182 et ci-dessus l'article *ἀ-*; mais *ἔδνον* · *ἄφερνον* ἢ *πολύφερνον* (*Hsch.*). Comme exemple de premier terme de composé on n'a que *ἔδνο-φορέω* «apporter des cadeaux» (*Eust.*).

Dérivés : *ἔδνησις* f. «obtenue par une dot» (*Call. Fr.* 67,10), v. *Pfeiffer ad loc.* Verbe dénominatif : *ἐδνόομαι* et avec prothèse *ἐδνόομαι* «accepter des cadeaux pour marier une fille» (*Od.* 2,53, cf. *E. Hel.* 933) en parlant du père, ou «rechercher une fille par des présents» en parlant du prétendant (*Hés. Fr.* 94); d'où *ἔδνωτής* (hapax *Il.* 13,382) «beau-père, parent par alliance» sans que le texte permette de préciser le sens (voir en dernier lieu *Tsitsiklis, Hellenica* 17, 1960, 24-39, *Merkelbach, Gl.* 38, 1960, 271-272).

Autres dérivés dans le lexique d'*Hsch.* : *ἔδνιος χιτών* · *ὄν πρῶτον ἢ νόμφη τῷ νυμφίῳ δίδωσι*; *ἔδνάς* · *ἢ ἀπὸ τῶν ἔδνων ἐδητύς* (thème f. en -αδ-); *ἔδνευειν* · *ἐνεχυράζειν*.

*Et.* : Vieux terme qui se rapporte originellement à l'achat de la fiancée à son père par le prétendant. Pour la prothèse, voir plus haut. L'aspiration est mal expliquée (analogie de *ἡδύς*, etc.), cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,227, *M. Lejeune, Phonétique* 150. On pose i.-e. \**wed-no-* et on rapproche des termes slaves, comme v. russe *véno* «prix d'achat de la fiancée, dot» qui peut reposer sur \**wēd-no-* (avec vocalisme long); on évoque en outre anglo-sax. *weotuma*, v.h.a. *widomo* m. «prix de la fiancée» issus de germ. \**wel-man-*, i.-e. \**wed-mōn-*: on pourrait supposer que le suffixe \*-no- du grec et du sl. serait issu de \*-mno-. Le tout vient de \**wedh-* «conduire» cf. gall. *dy-weddio* «épouser», en balt. lit. *vedù, vēsti* «conduire, épouser», v. russe *voditi* «épouser», etc.; voir *Benveniste, Hittite et indo-eur.* 34, *Mélanges Bosch-Gimpera* 49.

**ἔδος**, n. voir *ἔζομαι*.

**ἔδρα**, *ἐδῶλια*, v. *ἔζομαι*.

**ἔδω**, *ἐσθίω*, etc. : La racine \**ed-* est apparente notamment dans l'infinitif athématique *ἔδμεναι* (*Hom.*) et dans le présent thématique secondaire *ἔδω*, *ἔδεις*, etc. (*Hom.*, très rare ensuite), cf. *Chantraine, Gr. Hom.* 1,292; autres présents : *ἔσθω* (*Hom.*, poètes) et surtout *ἐσθίω* (*Hom.*, ion.-att.), peut-être issus d'un impératif athématique *ἔσθι* (*Od.* 17,478, cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,713, *Chantraine, Gr. Hom. l. c.*) répondant à skr. *addhi*. Fut. issu d'un subj. athém. à voyelle brève *ἔδομαι* (*Hom.*, ion.-att.). Pf. part. *ἔδηδώς* (*Il.* 17,542, *H. Hom.*) d'où le médio-passif *ἐδήδοται* (*Od.* 22,56, analogique de *πέποται*), et ensuite l'actif *ἐδήδοκα* (attique); l'attique a enfin créé aor. passif *ἡδέσθην*, pf. passif *ἡδέσμεναι*, adj. verbal *ἔδεστος* (attique) (réfection de \**ἔσθην*? analogie des dénominatifs du type *ἐτελέσθην*, etc.? cf. aussi plus loin *ἔδεσμα*, *ἔδεστής*, etc.); l'aoriste actif est *ἔφαγον*. Temps primitifs en attique : *ἐσθίω*, *ἔδομαι*, *ἔφαγον*, *ἐδήδοκα*; passif : aor. *ἡδέσθην*, pf. *ἡδέσμεναι*. Sens «manger» en parlant d'hommes ou d'animaux, mais différent de *βιβρώσκω* «avaler, dévorer» (toutefois en grec tardif *βέβρωκα*, *βέβρωμαι* servent de pf. à *ἐσθίω*). Thèmes à préverbe *ἀπ-* «dévorer» (ion.-att.) *ἔξ- id.* (*Ar.*), *κατα- id.* (ion.-att., grec hellénistique et tardif).

Diverses formes nominales dont quelques-unes sont archaïques : 1) *εἶδρα*, -ατος n. «nourriture» (*Hom.*, *Théoc.*) graphie épique pour *ἔδ-φαρ*, cf. *ἔδρα* · *βρώμα* (*Hsch.*); c'est peut-être à ce thème que se rattache l'hapax adj. *ἔδανός* «comestible» (*Aesch. Ag.* 1407, *Hsch.*), cf. véd. *adana-* n. «nourriture», pour le suffixe \*-u- on évoque skr. *vy-ad-vará-* «dévorant», et *agrādvan-* (*agra-ad-van-*) «mangeant d'abord»; 2) *ἔδωδή* «consommation de la nourriture» (*Il.*, *Od.*, *Hp.*, att., *Arist.*) forme redoublée avec vocalisme *ō*, cf. *ἀγωγῆ*, voir *Benveniste, BSL* 59, 1964, 31-33; d'où *ἐδῶδιμος* «comestible» (*Hdt.*, *Th.*, etc.), cf. pour le suffixe *πότιμος* et *Arbenz, Die Adjektiva auf -ιμος* 50 sq.; *ἔδωδός* «gros mangeur» (*Hp. Aer.* 7, hapax) est fait sur *ἔδωδή* comme *ἀγωγός* à côté de *ἀγωγῆ*; 3) *ἐδητύς*

« le manger » (attesté seulement au génitif) exprimé sous l'aspect de disposition subjective et durable (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 67) dans une formule hom. très fréquente : πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο (*Il.* 1,469, etc.); autres formules *Od.* 6,250, *Il.* 11,780, etc.; le mot est d'autre part remarquable par l'-η- qui en facilite la formation (-η- exprimant l'état ? ou analogie de βοητός, etc. ?); noter qu'il n'existe pas en grec de nom d'action en \*-ti->-σις, cf. Chantraine, *BSL* 59, 1964, 11-23; 4) le nom en -μα ἔδεσμα n. « nourriture » (attique) est une formation secondaire à relier aux formes verbales du type ἐδέσ-θην, etc.; p.-ē. réfection d'un ancien \*ἔδμα; le dérivé ἐδεσμάτιον est très tardif; 5) le même problème est posé pour le nom d'agent en -της : un thème -εστᾶς de \*ἔδ-τᾶς est garanti dans le composé ὠμωστής « qui dévore tout cru, cruel » (*Hom.*, poètes) avec allongement de la première voyelle du second terme, cf. védique *āmd-*; cf. aussi sous ἀλφωστής, νήστης; le thème ἐστᾶς semble également attesté dans συνέστᾶς « commensal, qui participe à un repas religieux » (*IG IX 1* 434, Acarnanie), cf. Chantraine, *R. Ph.* 1960, 177 sqq., mais l'ion.-att. a la forme refaite ἐδεστιάς (*Hdt.*, *Antiph.*); 6) la glose d'Hsch. ἐδηδών · φαγέδαινα est un thème en \*n tiré dans des conditions que nous ignorons du participe pf. ἐδηδώς. Voir encore les composés : ἀριστον, δειπνηστος sous δειπνον, δορπηστός sous δόρπον.

En grec moderne ne subsiste guère que l'adj. ἐδώδιμος « comestible ». Le verbe usuel pour dire « manger » est τρώ(γ)ω, aor. ἔφαγα.

*Et.* : Le vieux présent athématique attesté avec l'inf. hom. ἔδμεναι, et le subj. à voyelle brève utilisé comme futur ἔδομαι se retrouve dans hitt. *ed-mi* « je mange », skr. *ad-mi*, 3<sup>e</sup> sg. *āti*; c'est un vocalisme long qui est supposé par lat. *est*, lit. *ēs-ti*, v. sl. *ēs-tū*, d'où *jastū* : on pose donc i.-e. \**ed-mi*. Le développement de formes thématiques qui s'observe en grec se retrouve dans got. *itan* « manger ». L'arménien présente un vocalisme *ō* dans *utem* (formation itérative qui répondrait à un grec \**ōdēō*). Voir encore Benveniste, *BSL* 59, 1964, 24-39.

On a rattaché à la racine \**ed-* δδοός, δδύνη, ὠδῖς, voir ces mots.

**ἔζομαι**, ἴζω, etc., avec les formes nominales ἔδος, ἔδρα, etc. :

A. \**Éζομαι* : un seul ex. du présent chez *Hom.* (*Od.* 10,378), mais l'imparfait y est déjà bien attesté. Le verbe simple se trouve parfois en poésie, en prose tardive, cependant le thème habituel est καθέζομαι (*Il.*, ion.-att., etc.), cf. Brunel, *Aspect verbal* 83 sq., 257 sq. Sur ce thème sont créés : f. καθεδοῦμαι (att.) dont la flexion contracte est inexplicable, καθεσθήσομαι (*LXX*), καθεδήσομαι (*Paus.*, etc.). Sur l'aoriste εἰσάμην voir plus loin. Sens : « s'asseoir » (dit parfois de suppliants), « rester inactif », etc.

Autre présent qui repose sur un thème à redoublement (cf. *Et.*), ἴζω (*Hom.*, poètes, prose tardive) avec en grec tardif aor. ἴζησα, pf. ἴζηκα; le sens est factitif « asseoir », mais aussi intransitif « s'asseoir »; en ce dernier sens le moyen s'observe aussi. Thème suffixé ἴζάνω (*Hom.*, *Th.*). La forme la plus usuelle est avec le préverbe κατά : καθίζω (*Hom.*, attique, etc.). ion. κατίζω, avec le dérivé καθιζάνω, et le moyen καθίζομαι. Conjugaison : f. καθιῶ (*D.*, etc.),

contracté d'après les verbes dérivés en -ίζω comme νομίζω, καθίσω (hellénistique), κατίσω (ion.), καθιῶ (dorien); moyen καθιούμαι (*LXX*), καθίσομαι (*NT*, *Plu.*), et surtout καθιζήσομαι (att.); aoristes inf. act. καθίς(σ)αι, moy. καθίς(σ)ασθαι (*X.*, etc., ce qui est également l'orthographe des manuscrits d'*Hom.*), κατίσαι (ion.), καθιῆσαι (dor.), enfin καθιζήσαι (*D.C.*) et avec forme passive καθιζήσθην (*D.C.*); pf. κεκάθικα (*D.S.*, etc.).

Répondant en fait aux deux thèmes de présent ἔζομαι et ἴζω, l'ancien aoriste sigmatique est εἶσα, inf. ἔς(σ)αι, moyen εἰσάμην, ἔς(σ)ασθαι, καθεῖσα, καθ-ές(σ)αι : ce sont ces formes qui figuraient originellement chez *Hom.* pour καθίς(σ)αι, etc.; de même p.-ē. aussi pour καθίσαι chez *Hdt.*; thème comparable dans le f. ancien καθέσω (*Eup.*). Dans le texte d'*Hom.* l'orth. εἶσα, ἔσσαι est conservée, mais pour le composé en καθ-, on a les atticismes κάθισαν (*Il.* 19,280), etc., cf. Wackernagel, *Sprachliche Unt.* 63-65. Ainsi les présents ἔζομαι et ἴζω avec un aoriste εἶσα, inf. ἔς(σ)αι se sont contaminés dans les composés καθίζω, καθέζομαι, avec un aoriste ἐκάθισα, etc. (v. encore Chantraine, *BSL* 36, 1935, 19-24). Comme parfait fonctionnent ἦμαι et κάθημαι. Outre καθέζομαι et καθίζω, autres formes à préverbes : aor. ἀνέσαντες, etc. « dresser » (*Hom.*), εἰσίζομαι (*Il.*), ἐνίζω (*Pl.*, etc.) et ἐνιζάνω, ἐφέζομαι, ἐφίζω, ἐφιζάνω (*Hom.*, etc.), παρέζομαι (*Hom.*) et παρέζω (*Hom.*), προσιζάνω (*Arist.*), συνίζω (ion.-att.) et συνιζάνω, ὑφίζω et ὑφιζάνω (rares). En outre καθίζω et καθέζομαι étant considérés comme des verbes simples (cf. ἐκάθισα et κεκάθικα), on les a, à l'occasion, pourvus de préverbes, cf. συγκαθεζομαι, συγκαθίζω, etc.

Καθίζω subsiste en grec moderne avec quelques dérivés.

Les thèmes verbaux de ἔζομαι et ἴζω ont fourni un très petit nombre de dérivés nominaux dès l'antiquité; on doit p.-ē. rapprocher de ἔζομαι, aor. fact. εἶσα, ἀφες-τήρ « président » (*Cnide*), cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 1960, 179; pour ἔστωρ, v. s.u.; ἔσμα « queue d'un fruit » (*Arist.*) doit reposer sur \*ἔδ-σμα; sur un thème ἴζ- pris à ἴζω ont été constitués divers dérivés tardifs : συνιζησις (*Arist.*), etc., ἴζημα (*Strab.*), avec le dérivé ἴζηματίας (*Lyd.*) nom d'un tremblement de terre.

B. Pour exprimer les notions de siège, etc., le grec use de diverses formations archaïques, mais dont le rapport étymologique avec ἔζομαι devait être encore senti, notamment ἔδος, ἔδρα, ἐδώλια, ἐδεθλον (en outre ἔδαφος, cf. s.u.).

1) \**Éδος* n. « siège, séjour, fait de s'asseoir » (*Hom.*, *Hp.*) subsiste en attique pour désigner les statues des dieux (*S.*, *Pl.*, etc.). Adjectifs composés sigmatiques correspondants : εὐρεσδής « vaste », épithète de la terre (*Simon.* 542 P.) mais voir aussi εὐρυόδεια, ἐφεδές · ἐπιπεδον, ταπεινόν, χαμαί (*Hsch.*). Le thème a un correspondant exact dans skr. *sādas-* « siège, séjour », v. norr. *setr*, et avec un autre suffixe sigmatique v. perse *hadiš-* n. « habitation, palais »;

2) \**Ἐδρά* dérivé en -pā sans correspondant dans une autre langue indo-européenne est un terme beaucoup plus usuel (*Hom.*, ion.-att., etc.) « siège, séjour, emplacement », parfois « fait de s'asseoir » (en parlant de suppliants, par exemple), « immobilité, session d'une assemblée, partie du corps sur laquelle on s'assied, fondement », etc. Importants composés à préverbes : καθέδρα « siège, banc, position assise, gîte, inaction », également « postérieur,

base » (ion.-att.) dit en grec tardif de la chaire du professeur et du trône de l'empereur ; le mot se trouve évidemment en rapport avec καθέζομαι ; ἐφέδρα, ion. ἐπέδρη (Hdt., Pl., etc.) « fait de s'asseoir, siège » (au sens militaire), cf. ἐφέζομαι, ἐνέδρα « embuscade » (ion.-att.), cf. ἐνέζομαι, ἐνιζάνω ; comme composés de ἔδρα sans rapport avec un thème verbal, ἐξέδρα galerie extérieure où l'on s'assied, « exèdre » (ion.-att., etc.) avec ἐξέδριον, προέδρα « siège du premier rang » au théâtre (IG V 2, 113 Tégée).

Composés possessifs avec préverbes en -εδρος : ἔφεδρος « placé auprès, qui surveille, qui est en réserve », etc. (ion.-att., etc.) avec de nombreux dérivés : ἐφεδρεύω, -εια, et pour désigner un jeu ἐφεδρίζω, -ισμός, -ιστήρ, cf. Poll. 9,118 ; πάρεδρος « qui est assis auprès, siège auprès, assesseur », etc. (ion.-att.), avec παρεδρεύω, etc. ; σύνεδρος « qui siège avec, assesseur » (ion.-att.), avec les dérivés : συνεδρία, συνέδριον, le dénominatif συνεδρεύω, συνεδρεία, etc. ; πρόεδρος « qui s'assied au premier rang, président, proèdre », etc. (ion.-att.) avec les dérivés προεδρία, προεδρεύω, etc. ; ἑνεδρος « indigène » (S.) ; il vaut donc mieux rattacher à ἐνέδρα « embuscade » le groupe important et bien attesté de ἐνεδρεύω, -εία, -ευτής, etc.

Avec un premier terme adjectif, πολυεδρος « qui a beaucoup de sièges » (Plu.). Ἔξεδρος « loin de chez soi, de sa place », etc. (ion.-att.) est issu de l'expression ἐξ ἔδρας. Enfin ἄφεδρος « période menstruelle » (LXX, etc.), avec ἀφεδρών, -ώνος « lieux d'aisances » (NT).

Il a été tiré de ἔδρα de nombreux dérivés nominaux : ἔδρανον « siège, séjour » (Hés., poètes) avec l'adv. ἔδρανῶς = στερεῶς (Eust. 769,23,29) ; ἔδριας · αἶε πνέων (Hsch.) doit être créé d'après les noms de vents en -ἴας ; ἔδριον est attesté chez Hsch. au pl. ἔδρια ; ἔδρις · ἔδραϊος (Hsch.), un thème en *i* qui fait penser à δίφρις (voir sous δίφρος) ; avec le suffixe -τήτης, ἐδρήτης « suppliant » (Suid., EM 316,43), mais πρωτοκαθεδρήτης (très tardif) « président » est tiré de πρωτοκαθεδρία, cf. Redard, *Noms en -της* 24.

Parmi les adjectifs, le plus important de beaucoup est ἔδραϊος « sédentaire, fixe, ferme » (ion.-att., etc.), avec des dérivés tardifs : nom de qualité ἔδραϊότης, -τητος, le dénominatif ἔδραϊώ, d'où ἔδραϊωμα et ἔδραϊωσις ; ἔδρικός « qui concerne l'anus » (médecins) ; ἔδρησσα · βεβαία (Hsch.) est visiblement une forme poétique sur le modèle de τελέησσα, etc.

Deux présents dénominatifs issus de ἔδρα : a) ἐδράομαι « s'asseoir » (Hom., Hés.) même sens à l'actif (Théocr., A.R.), la suffixation fournissant des formes en -ιωνντ-, etc. métriquement commodas (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 359) ; b) ἐδράζω « placer, établir, fixer » (hellénistique et tardif) avec les dérivés tardifs : ἔδρασμός, ἔδραστικός, ἀνέδραστος ; ἔδρασμα est déjà attesté dans un fr. d'E. et l'on a d'autre part ἔδραμα (Épidaure, IG IV 1<sup>2</sup>, 121,115), qui semble tiré directement de ἔδρα.

La famille de ἔδρα et de ses dérivés subsiste en grec moderne.

3) Ἐδῶλια pl. n., rarement sg. -ιον « séjour, résidence » (poètes) ; en prose le mot est devenu un terme technique « tillac » d'un navire (Hdt., etc.) mais est souvent défini (Hsch., etc.) comme « bancs de rameurs, sièges au théâtre » (Poll.). Formes secondaires ἔδωλα « bancs de rameurs » (Lyc.), ἔδωλή (inscr. Naucratis). Présent dénominatif

ἐδωλιάζω « fournir de sièges » (Délès, Lycurg., Poll., cf. aussi ἡδωλιασμένη θεά (IG II<sup>2</sup> 1176, 12).

Enfin ἔδωλος est glosé : λόχος Λακεδαιμονίων οὐτως ἐκαλεῖτο (Hsch.).

Ἐδῶλιον subsiste en grec moderne.

Les langues i.-e. fournissent un certain nombre de dérivés en *l* tirés de la racine \*sed-. Mais rien ne répond exactement au grec ἐδῶλια, pas plus v. sl. *sědulo* « siège » que lat. *sedile* qui semble fait comme *cubile*. Ce qui paraît ancien, c'est un thème \*sed-lā- (et \*sed-lo-), assuré en grec même par le laconien ἔλλα · καθέδρα · Λάκωνες (Hsch.), et en outre lat. *sella* ; cf. gaulois *caneco-sedlon*, got. *sills*, v. sl. *sedŭlo*, etc.

Ἐδεθλον « fondation, palais, sanctuaire » (Antim., Call., A.R., Éphèse III<sup>e</sup> av.), avec le dérivé ἐδεθλιον (Call., A.R.). Mais déjà chez Æsch., *Ag.* 776 on corrige ἐσθλά en ἔδεθλα (on hésite à admettre avec Wilamowitz et Ed. Fraenkel ἐσθλα ou ἔσθλα, qui fourniraient une forme archaïque de ἔδεθλα issue de \*ἐδ-θλα). Pour ἔδεθλον il faut poser un suff. -εθλον et une dissimilation d'aspiration, cf. ἔδαφος.

Et. : Racine \*sed- signifiant « asseoir, placer » et « s'asseoir ». Ἐζομαι serait un présent thématique à suffixe \*-ye/o- de valeur indéterminée et signifiant « être assis » plutôt que « s'asseoir ». Même thème p.-ē. en germanique : v. norr. *silia*, v.h.a. *sizzen*. Comme le prétérit ἐζόμην semble souvent fonctionner comme aoriste, on a pensé qu'il recouvre pour partie soit un thème d'aor. à redoublement \*se-sd- (cf. av. opt. *ha-zd-yāt*), soit un aoriste thématique sans redoublement avec augment \*e-zd-, avec une aspiration analogique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,336. Il n'est pas impossible que ἔζομαι soit un présent issu de l'aor. ἐζόμην, cf. Risch, *Gnomon* 1965, 3.

Un autre thème de présent exprimant l'aboutissement, et volontiers factitif, présent thématique à redoublement en *i* et avec vocalisme zéro, ἔζω de \*si-sd-ō, cf. lat. *sīdō*, ombr. *sistu* « *sidito* », skr. *śīdati*.

Il existe d'autres thèmes de présent : lat. *sedēre*, *sēdāre*, v. sl. *sědēti*, etc., got. *satjan* (qui doit reposer sur \*sod-), etc., cf. Ernout-Meillet s.u. *sedeō*.

Parmi les formes nominales ἔδος et ἔλλα trouvent hors du grec des correspondants exacts.

Ἴδρῶ doit appartenir à la même racine, voir s.u.

ἔθειραι : f. pl. « crinière » d'un cheval, ou d'un casque (Il.) ; employé au sg. (ἔθειρα) et au pl. « chevelure » (*Hymne Aphr.*, Pi., Æsch., E., Théoc.), crinière du lion, soies du sanglier (Théoc., Opp., etc.).

Composés : adjectifs en -έθειρος, -ρα, une vingtaine, notamment ἀγλα- (*H. Hom.*), δυνδρο- (Timoth.), εὐ- (Anacr.), πυρι- (B.), ταυ- (Pi.), χρυσο- (Archil.).

Peu ou pas de dérivés : ἔθειράδες (*Od.* 16,176) est une variante probablement fautive pour γενειάδες.

Verbes dénominatifs : ἔθειράζω « porter des cheveux longs » (Théoc. 1,34) ; ἔθειρεται « est couvert d'écaillés » (Orph., A. 929).

Et. : L'hypothèse la plus plausible consiste à poser pour ἔθειρα une signification comme « qui s'agite, qui se secoue » et l'on évoque ἔθων, dont le sens est malheureusement incertain, mais qui est glosé notamment βλάπτων, φθείρων, cf. s.u., ce qui serait morphologiquement satisfaisant (cf. πίων, f. πείρα) ; on cite également ἔθρις

(voir s.u.), avec un vocalisme *o*, la glose *ὄθη · φροντίς, ὄρα, φόδος, λόγος* (Hsch.), *ἔνοσις* (voir s.u.), *ἔθομαι* « se soucier de », *ὠθέω* « pousser », etc. Il faudrait poser un thème \**wedh-/wōdh-*. Un digamma initial semble avoir existé à l'initial de *ἔθειραι*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,151. Pour l'étymologie voir H. Frisk, *G. H. Års.* 36, 1930 : 3,1-5 = *Kl. Schr.* 281-285.

**ἐθεῖρω** : pr. hapax *Il.* 21,347 : *χαίρει δέ μιν* (c'est-à-dire *ἀλῶν*) *ὅς τις ἐθεῖρη*, cf. la glose d'Hsch. *ἐθεῖρη · ἐπιμελείας ἀξιόση*. Le sens serait donc « s'occuper de, soigner », p.-ē. « cultiver ». Pour *ἐθίζεται*, voir *ἔθειραι*.

*Et.* : Inconnue ; avec Frisk, voir des hypothèses de Doederlein chez Bechtel, *Lexilogus* s.u., Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 267 sq.

**ἐθέλω** : pr. (Hom., attique) et *θέλω* issu du premier par aphérèse (*Od.* 15,317, seul ex. hom., ion., éol., grec hellén.) ; le thème ancien est donc *ἐθέλω*, comme le confirment aussi les composés, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 87-91. Impf. *ἤθελον* (attique, etc.) et *ἔθελον* qui est chez Hom. une forme sans augment, mais ailleurs un imparfait de *θέλω*. Futur (*ἐ*)*θελήσω* (*Il.*, etc.), aor. *ἤθελον* et *ἔθελον* (Hom., ion.-att., etc.), pf. *ἤθελον* (X., *Æschin.*, D.) et *τεθέληκα* (hellén.) le thème *θέλω* est issu de *ἐθέλω* par aphérèse, cf. Debrunner, *l. c.* Sens : « vouloir », mais en attique « consentir à, accepter », voir pour la concurrence avec *βούλομαι*, s.u. *βούλομαι*.

Dérivés : ils ne sont ni très nombreux, ni très usuels. 1) En liaison avec le thème de participe *ἐθέλων*, pour en tirer un substantif avec un suffixe de nom d'agent (cf. Chantraine, *Formation* 322, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,481, 2, 175), *ἐθελοντῆρας* (hapax *Od.* 2,292), *ἐθελοντής* (Hdt., ionien-attique) « volontaire » ; l'adj. *ἐθελούσιος* même sens (depuis X.) est tiré de *ἐθέλων* sur le modèle de *ἐκούσιος*. Formes adverbiales : *ἐθελοντῆν* « volontairement » (Hdt., X., Plb.) est issu de *ἐθελοντί*, cf. Schwyzer, *o. c.* 1,621 ; *ἐθελοντί id.* (Th., Plb.) est peut-être tiré du datif *ἐθέλοντι*, cf. Schwyzer *ib.*, mais cf. aussi les adverbies en *-τί*, et la quantité de l'i de *ἐθέλοντι* est ignorée ; *ἐθελοντηδόν* (Th., etc.), *ἐθελόντως* (sch. tardive) ; 2) D'un thème (*ἐ*)*θελη-* sont tirés des dérivés d'ailleurs assez peu usuels : *ἐθελήμῶς* (Hés., Call., A.R.) et *θελήμῶς* (Emp., B.) « volontaire » ; doublet *ἐθελήμων* (Pl., *Cra.* 406 a) et *θελήμων* (A.R.) ; d'où le dérivé très tardif *θελημοσύνη* pl. (pap.). Les noms d'action (cf. au contraire *βούλησις*, *βούλημα*, *προαίρεσις*) sont rares et plutôt tardifs : *θέλημα* « volonté » (Antipho Soph., hellén., *LXX*, *NT*) avec le doublet *θελήμη* (Theognost.) et les dérivés tardifs *θελημάτιον*, *-ματικὸς* ; *θέλησις* (*LXX*, grec tardif). En outre *θελήτης* « celui qui veut » (*LXX*, Hsch.), *θελήτῶς* (*LXX*). On observe que les dérivés les plus tardifs sont bâtis sur *θελη-* non sur *ἐθελη-* ; 3) *Æsch.*, *Supp.* 862 présente le couple singulier *θέλεος ἀθέλεος* « bon gré, mal gré » : analogie des adjectifs en *-εος* ?

Comme premier terme de composé on a seulement *ἐθελ(ο)-*, non *θελ(ο)-* : *ἐθελο-κακέω* « se montrer (volontairement) lâche, se rendre » (Hdt., etc.), mais plus tard aussi « maltraiter » (Ph., etc.), avec *ἐθελοκάκησις* (Plb.) ; *ἐθέλεγορος* et *ἐθέλοσυχνος* (com.), *ἐθελοπρόξενος* (Th.), *ἐθελόπονος*, *-πονία*, *ἐθελουργός* (X.), *ἐθελόδουλος*, avec le dérivé *-δουλεία* (Pl.).

Dans les anthroponymes seul *Ἐθελο-* figure, avec notamment *Ἐθελοκράτης*, Debrunner, *l. c.* 101.

Le verbe *θέλω* tend à éliminer *βούλομαι* en grec tardif avec la conjugaison *θέλω, ἤθελον*, aor. *ἤθελον*, inf. *ἤθελον*. Grec moderne : *θέλω* est usuel avec aoriste *ἤθελον* ; mais *ἐθελούσιος, ἐθελόκακος*, etc.

*Et.* : *Ἐθέλω* est un présent radical thématique à vocalisme *e*, élargi par *η* à tous les autres thèmes. Mais l'étymologie en reste incertaine. Depuis Fick on rapproche la glose *φαλίξει · θέλει* (Hsch.). On peut ainsi avoir une labio-vélaire initiale et l'on fait intervenir les mots v. sl. *želéjo, želēti* « désirer ». Autres rapprochements moins faciles chez Frisk s.u. Le *ἐ-* initial reste d'autre part obscur. Il ne peut s'agir de prothèse au sens propre. Préfixe comparable à *ὀ-* de *ὀπρύνω*, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491. Ces vues sont contestées, par Szemerényi, *Studi Micenei* 1,43 sq. qui rapproche *želēti* de *βούλομαι* et s'interroge sur le préfixe *ἐ-* de *ἐθέλω*.

**ἐθμή** : *ἀτμός, καπνὸς λεπτός, ἀτμή* (Hsch.) ; cf. p.-ē. *ἰομαίνων · ἀσθμαίνων* (Hsch.), mais ce mot peut être une variante de *ἰσθμαίνων*. Sans étymologie.

**ἐθμοί** : *πολλοί, δεσμοί, πλόκαμοι* (Hsch.). Sans étymologie, voir Frisk.

**ἔθνος**, *ὄθνεϊος*, etc. : *Ἐθνος* n. « groupe » plus ou moins permanent d'individus, soldats, animaux (Hom., Pi., *Æsch.*) d'où « nation, classe, caste » (Hdt., ion.-att.), « sexe » (X.), « peuple étranger, barbare » (Arist., etc.), d'où τὰ ἔθνη « les Gentils » (*NT*), cf. Chantraine, *BSL* 43, 1946, 52-55.

Composés rares : comme second membre 7 ex., notamment *ὁμοεθνής* « du même peuple » (Hdt., etc.), *ἀλλοεθνής* « appartenant à un autre peuple » (hellén., etc.). On a au premier terme de composé *ἔθν-* dans *ἐθνάρχης* (hellén. et tardif) avec quelques dérivés.

Dérivés également rares : *ἐθνικός* « du peuple, national, étranger » à propos des Gentils, p. ex. (hellén., *NT*, etc.) ; *ἐθνίτης* « de la même nation » (Eust., Suid.), mais *ἐθνιστής* (Hsch.) risque d'être une faute ; *ἐθνομών* cité par Hdn. 1,33, 2,735 est énigmatique et fait penser par sa finale à *δακτυμών*. Enfin l'adverbe *ἐθνηδόν* « par nation » (*LXX*).

Il faut rapprocher de *ἔθνος* l'adj. *ὄθνεϊος* (Démocr., Pl., E., etc.) « étranger » ; le sens originel est « appartenant à l'ἔθνος » par opposition au *γένος*, donc proprement « étranger à la famille », d'où finalement « étranger » en général (Chantraine, *l. c.*, Fraenkel, *Gnomon*, 22, 1950, 238). Le vocalisme radical pourrait s'expliquer par un masculin \**ἔθνος*, mais mieux par l'analogie de *οἰκεῖος* qui fait couple avec *ὄθνεϊος* (accent également identique).

Sur l'emprunt du grec *ἔθνος* en copte, en arménien et en germanique, voir W. Schulze, *Kl. Schr.* 517 sqq.

Le grec moderne a gardé *ἔθνος* « nation », *ἐθνικός* « national », etc.

*Et.* : Le mot semble comporter un digamma initial (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 150). On posera donc un thème \**swedh-*, avec un suffixe *-νος* (cf. *σμήνος*, etc., et Chantraine, *Formation* 420). On rapprochera finalement \**swedh-* du thème du pronom \**swe-* grec *ἐ*.

Cf. encore *ἔθος*, et d'autre part *ἔτης*, etc.

ἔθος, voir εἶωθα.

**ἐθρίς** : τομίας, κριός (Hsch.); en outre ἴθρις · σπάδων, τομίας, εὐνοῦχος (Hsch.). La fermeture en ι fait penser à celle que l'on observe dans ἴσθι « sois », ἰδρύω, etc.

Terme d'élevage, p.-ē. populaire, ce qui expliquerait la variation de la forme.

*Et.* : Le skr. a *vádhrī-* « castré » et on évoque skr. *vádhar-* n. « arme d'Indra », av. *vadar-* n. « arme de jet », cf. Benveniste, *Origines* 13. Bibliographie chez Frisk. Voir aussi ἔθων.

**ἔθων** : attesté deux fois dans l'*Iliade* : 9,540 χλοῦνην σὺν ἄγριον... δς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἄλωήν et 16,260 σφῆκεσαν ἐοικότες..., οὓς παῖδες ἐριδμαίνουσιν ἔθοντες. Deux significations ont été proposées par les grammairiens anciens : d'une part, une valeur ἔθει · ἐρεθίζει (Sch. A, *Il.* 9,540), cf. aussi la glose βλάπτων, φθείρων (Hsch.) et l'emploi chez Call., *Fr.* 55 Pf.; de l'autre « suivant sa coutume » (Scholies, Hsch.); la seconde interprétation est défendue par Bechtel, *Lexilogus* s.u., mais outre la bizarrerie qu'auraient les expressions homériques, l'existence d'un présent ἔθω répondant au pf. εἶωθα est des plus douteuses. On préférera donc la première interprétation avec βλάπτων, φθείρων en posant pour \*ἔθω un thème \**wedh-*, cf. l'itératif ὠθέω et d'autre part ἔθρις. Cf. Schmidt, *KZ* 45, 1913, 231, M. Leumann, *Hom. Wörter* 212 sq. D'autre part on peut voir dans ἔθων un ancien thème en *n* alternant avec *r*, cf. skr. *vádhar-* n. sous ἔθρις, et ἔθειρα, et enfin πίων, πῖαρ, πείρα. Le thème serait passé secondairement au type participial.

**εἶ** : (ion.-att., arc.) à côté de αἶ (dorien et éolien); Homère emploie les deux formes (αἶ seulement dans αἶ κε et αἶ γάρ...); en outre εἶκ en arcadien (cf. plus loin); ἦ en chypriote, p.-ē. en dorien (mais la forme η peut aussi bien être issue du thème de relatif). Αἶ et εἶ fonctionnent comme interjection dans un appel, un souhait, enfin comme conjonction conditionnelle « si » et comme particule d'interrogation indirecte (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,557 et 683 et l'article du *LSJ*). La forme εἶκ de l'arcadien a été expliquée comme analogie de οὐκ, mais l'hypothèse reste incertaine; autre hypothèse de K. Forbes qui part d'un εἶ καν, également douteux (*Gl.* 37, 1958, 179-182). En ce qui concerne ἦ (chypriote et Épire), Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,550 y voit une forme d'instrumental.

En outre, pour exprimer le vœu ou le regret, εἶθε (ionien-attique) et αἶθε (ép.), où l'on a supposé une particule \*-ghwe, cf. skr. *gha*, v. sl. *že*.

*Et.* : Incertaine. On a posé une interjection, ou le locatif d'un démonstratif \*e-/o- qui se retrouverait dans εἴτα, cf. Schwyzer, *l. c.*

**εἶα** : (parfois écrit εἶα, cf. Hdn. 1,495,14) « allons, va » souvent suivi de l'impératif (attique). Dérivé : εἰάω « crier » (E., *Fr.* 844).

*Et.* : Interjection. Peut-être apparenté à εἶέν, voir ce mot. Mais le lat. (*h*)*eia* doit être un emprunt au grec.

**εἰαμενή** (εἰ-) : f. « prairie humide et marécageuse » (*Il.* 4,482, Alexandrins) « bas fonds » (Dem. Bith.); en

outre εἰαμένον · νήγεμον, κοῖλον βοτανώδη (Hsch.); εἰαμεναί · οἱ ὕλῳδεις καὶ ἐνυδροὶ τόποι καὶ πόαν ἔχοντες... (Hsch.); εἰαμοί · θάμοι κοῖται, νομοί (Hsch.).

Ces orthographes diverses n'aident pas à fixer l'étymologie (εἰ- est-il étymologique, ou un allongement métrique ? l'aspiration est-elle originelle ou secondaire ?). Il s'agit en tout cas d'un participe substantivé, comme c'est le cas pour δεξαμενή.

*Et.* : Inconnue. Le mycénien *ajameno* qui s'applique à une décoration (incrustation ?) en matière précieuse et pour quoi on suppose \*αἰαμενος, par exemple, fournirait pour le sens un rapprochement possible (idée de « creux ») mais pour la forme il y a quelques difficultés; le mot mycén. doit avoir une autre étymologie.

**εἶλω**, -ομαι : « répandre, se répandre », dit de larmes, en alternance métrique avec λείβω, dit de l'eau du Styx (Hom., Hés., très rare chez trag.), aussi κατεἶλω (Hom., Alc., Ar.).

On associe à ce verbe des gloses d'Hsch. avec iota initial (iotacisme plutôt qu'alternance ?) ἰδάνη · κάδος, ἀντλητήριον; ἰδανον · κάδον, σταμνίον, χαλκίον avec le dénominatif ἰδανῆ (faute pour -ᾱ ?) · ἀντλεῖ, d'où ἰδανατρίς · ἰμνητήριον; d'autre part ἰδδης « orifice, bonde » dans un bateau pour vider l'eau (Eust. 525,34; 858,38).

*Et.* : On a constaté que εἶλω rime avec λείβω. Puis on a supposé que le mot résulterait d'un croisement de λείβω avec un \*εἶκω apparenté à ἱκμάς. Indémontrable, et pas très probable. R. Strömberg, *Classica et Mediaevalia*, 21, 1960, 15-17 a supposé que εἶλω a été créé originellement sur λείβω pour constituer le couple δάκρυα λείβειν/δάκρυον εἶθειν.

**εἶδαλῖς** : ὄρνις ποιός (Hsch.). Figure également avec le lemme ἰδάλιος. Inexpliqué.

**εἶδαρ**, voir ἔδω.

**εἶδημα**, εἶδης, voir οἶδα.

**εἶδος**, εἶδωλον, εἶδομαι : On a le subst. εἶδος n. « aspect, forme » chez Hom. dans des formules du type εἶδος ἄριστος à l'acc. de relation; en ion.-att. : « aspect, forme » (P. Brommer, *Εἶδος et ἰδέα*, 1940; Classen, *Sprachliche Deutung als Triebkraft...*, 1959, etc.). En composition, adjectifs en -εἰδής au nombre de cinq ou six cents exprimant l'idée de « en forme de, de tel ou tel aspect », cf. hom. εὐεἰδής, θεοεἰδής, très employés dans les vocabulaires techniques en parallèle avec -ώδης de toute autre origine (cf. sous εἶζω). Comme premier terme de composé on n'a que des attestations assez tardives, où le thème εἶδω n'est pas utilisé, avec des formes εἶδο-, εἶδ-, cf. εἶδοποιός « qui constitue une espèce » (Arist., etc.) et ses dérivés εἶδοποιέω « spécifier, caractériser », etc. (hellénistique), εἶδοφορέω (D.H.); εἶδεχθής « d'aspect odieux » (Hp., Thphr.) avec εἶδέχθαι (LXX).

Dérivés peu nombreux : adjectifs : εἰδάλμιος « de belle apparence » (*Od.* 24,279), hapax singulier p.-ē. fait sur le modèle du κῶδάλμιος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 284 avec la bibliographie; εἰδικός « spécial, spécifique »,



opposé à γενικός (hellén.). Substantifs : εἰδύλλιον « petit poème, idylle » (tardif, sch., Plin., *Ep.* 4,14), cf. Bickel, *Gl.* 29, 1942, 29 sq., Zucker, *Hermes* 76, 382 sq. Pour le suffixe -ύλλιον, v. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 sq. En grec tardif nom de qualité, εἰδότης « la qualité d'être un εἶδος, une forme » (Dam.).

Avec un suffixe rare -ωλο- (cf. Chantraine, *Formation* 243), εἰδωλον n. « image » avec la nuance d'être irréel (Hom., Æsch., etc.), « reflet » (Pl.) lié à ψεῦδος. Le sens de statue est rare (Hdt.); celui d'idole, en mauvaise part apparaît dans *LXX*.

Dérivés : εἰδωλικός « symbolique, imaginaire » (tardif); εἰδωλεῖον ou -ιον, temple où sont des idoles (*LXX*).

Composés : εἰδωλοποιέω, -ποιός, -ποιία « former des images », etc. (Pl.); en outre dans *LXX* et *NT* εἰδωλόλατρες « idolâtre » avec εἰδωλολατρία « idolâtrie ».

Avec -εἰδωλος comme second terme de composé, adjectifs très tardifs : κατεἰδωλος « idolâtre » (*NT*), φιλεἰδωλος (Athan.).

Il existe un thème de présent εἶδομαι « apparaître, sembler, se donner l'apparence de, ressembler », etc. (Hom., lyr., Æsch.) avec un aoriste εἶσασθαι et parfois avec prothèse, cf. le participe ἐ(Ὶ)εισάμενος; avec préverbe διαεἶδομαι « apparaître » (*Il.*), f. διαίσεται p.-ê. transitif « il fera voir » (*Il.* 8,535), à moins qu'il ne s'agisse d'un futur de \*δικοίδα. Ce thème de présent est de forme apparemment archaïque. Des verbes de même structure se retrouvent dans les dialectes i.-e. occidentaux : v. irl. *ad-feded* « narrabat », got. *fra-weitan* « venger », reposant également sur un thème \*weid-, mais qui divergent profondément pour le sens. En revanche, εἶδομαι correspond bien pour le sens au vieux substantif εἶδος. Il serait donc plausible de tirer εἶδομαι de εἶδος, comme p.-ê. σθένω de σθένος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 723.

L'existence d'un autre thème de présent εἰδάλλεται φαίνεται (Hsch.) est douteuse : il peut s'agir de la fabrication d'un grammairien rapprochant ἰνδάλλεται de εἶδος, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 248, n. 1.

*Et.* : \*weid- exprime l'idée de « voir », cf. sous ἰδεῖν, et au parfait celle de « savoir », cf. οἶδα, à quoi se rattachent εἰδήμων, εἰδυλῆς, etc. Dans le groupe que nous envisageons ici, le thème le plus ancien et le plus clair est (Ὶ)εἶδος qui exprime l'apparence. Ce thème en s trouve un correspondant morphologique clair dans skr. *védas* « possession, acquisition », en liaison avec l'aor. *ávidam* signifiant « j'ai trouvé, acquis ». Les deux substantifs peuvent être des créations indépendantes du grec et du skr. mais ne le sont pas nécessairement. Le rapport sémantique avec (Ὶ)εἶδος est plus proche dans v. sl. m. *vidŭ* « εἶδος, θεωρίχ », issu de \*weido(s), dans le lit. *veidas* m. « visage » (qui comporte une diphtongue longue) et dans v.h.a. *wisa* « manière », d'un thème en -s-.

Le présent εἶδομαι semble issu de εἶδος. Enfin εἰδωλον est un vieux dérivé comportant une suffixation rare; mais on ne trouve aucun terme parallèle dans les autres langues i.-e. : le lit. *vaidalas* « apparition » possède un suffixe différent et entre dans un système productif en lituanien.

εἶέν : pour l'aspiration intérieure attestée par des grammairiens anciens et le *Ravennas* d'Aristophane, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,219,303; « eh bien, allons, soit », etc.,

pour passer d'un développement à un autre (attique, trag., etc.); cf. Barrett, édition d'*Hippolyte*, v. 297.

*Et.* : Aucun rapport avec l'optatif du verbe εἰμί. Peut-être rapproché de εἶα. La finale peut-être analogique de μέν. On a évoqué skr. *evám* d'emploi comparable.

εἴθαρ : adv. « tout d'un coup, subitement » (*Il.*, Alex.).

*Et.* : Adv. archaïque en -αρ, cf. Benveniste, *Origines* 16,91. On a rapproché ἰθύς, mais ce mot a un ι long; et on a évoqué εὔθύς (de \*εἰθύς?), mais le εἰ- supposé serait justement analogique de εἴθαρ.

εἴθε, voir sous εἰ.

εἰκάζω, voir sous ξοικα.

εἰκάς, voir εἴκοσι.

εἰκῆ : adv. « au hasard, au petit bonheur », etc. (X., Hp., ion.-att.), en grec tardif : « en vain ».

Dérivés : εἰκαῖος « fait au hasard » (S., grec hellénist.) dit aussi de personnes, « sans soin », etc. (Plb., etc.) parfois « ordinaire », etc. (Luc., etc.); avec des composés comme εἰκαιολόγος, etc., et des substantifs dérivés εἰκαιότης (Phld., etc.) et εἰκαιοσύνη (Timo).

Avec le thème de εἰκῆ comme premier membre εἰκοβολέω « parler au hasard » (E., Ar.), « tirer au hasard » (Plb.) et εἰκοβολῆζ (Phld.).

*Et.* : Formation adverbiale probablement au datif; comme σπουδῇ, κομιδῇ, etc. En évoquant des développements parallèles en skr. Wackernagel, *Spr. Unt.* 137, n. 1, pose \*ἐ(Ὶ)εκῆ avec prothèse « selon sa fantaisie », etc., en rapprochant (Ὶ)εκών, etc. Un autre argument de Wackernagel se trouve dans la ressemblance entre hom. ἐκρήβλος et εἰκοβολεῖν, etc.

εἴκοσι : nom de nombre « vingt »; hom. (Ὶ)εἴκοσι et εἰέκοσι, dor., béot., thessal. *Ὶεκατι*; *Tab. Heracl.* 2,71, *Ὶεκατι*.

Dérivés : εἰκοσάκις « vingt fois » (*Il.*, etc.), εἰκοσάς, -άδος f. « vingtaine » (tardif), mais voir plus loin εἰκάς; adj. ordinal εἰκοστός et ἑικοστός (Hom., etc.), avec le béot. *Ὶεκαστος*; subst. εἰκοστή « taxe du vingtième » (att.); d'où εἰκοσταῖος « du vingtième jour » (Hp., Antiphon, etc.), même suffixe que δευτεραῖος, etc.

Sur un thème différent : εἰκάς, dor. ἰκάς, Théra *ἡκάς* avec une aspiration non expliquée (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,521) « vingtième jour du mois », etc.; sur ces formes voir les hypothèses de Szemerényi, *Syncope* 140, 142. D'où les dérivés n. pl. εἰκαδεῖς, désignant les membres d'une société qui se réunit le 20 du mois, avec le nom du héros éponyme Εἰκαδεύς (Athènes; cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,71 et 180, Wilamowitz, *Glaube* 2,368, n. 1); εἰκαδισαῖ épithète des Épicuriens parce qu'ils célébraient la mort de leur maître le vingt de chaque mois (Athen.), cf. δεκαδισαῖ et les noms de confréries en -ισαῖ.

Sert de 1<sup>er</sup> terme dans des composés assez nombreux, la plupart tardifs. La voyelle finale peut s'élider comme dans εἰκόσσορος « à vingt rames » (*Od.*, etc.). Lorsque la finale se trouve devant consonne on a dans une vingtaine d'exemples εἴκοσι-, ainsi εἴκοσιπηχὺς (Hdt.), ou des noms de nombre du grec tardif comme εἴκοσιδύο, etc., pour

εἰκοσινήριτος (Il.), voir νήριτος ; dans une autre vingtaine d'exemples on a εἰκοσα- déjà attesté dans ἑικοσάθιοις (Od. 1,431 si la graphie est authentique), etc. : analogie de δεκα-.

Et. : L'hom. ἑίκοσι pour ἐ(ῥ)ίκοσι avec voyelle prothétique, est une graphie fautive due à l'analogie de l'ion.-attique εἰκοσι issu de la contraction de la prothèse, avec l'ῖ ; il en va de même pour l'héracl. *Feίκατι* = *Ῥίκατι* ; le vocalisme *o* de l'hom., ion.-att., arc.-chypr., lesb. εἶκοσι pourrait être à la rigueur un traitement phonétique de la sonante nasale (Meillet, *MSL* 16, 1910, 217), mais doit plutôt être analogique de τριάκοντα, etc. Même analogie pour εἰκοστός d'après τριακοστός dont la forme (pour \*τριακοστός) est elle-même analogique de τριάκοντα.

Les formes originelles du grec sont *Ῥίκατι* et pour l'ordinal *Ῥίκαστος* ; *Ῥίκατι* est identique à av. *visaiti* et répond à skr. *vimśati*- f. avec nasalisation secondaire et flexion en *i*, lat. *viginti* avec une sonore et une finale en *-i* : donc *i*-e. \**wī-kmt-i* : \**wī-* équivaut à \**di-*, \**dwi-*, cf. δύο, δίς, lat. *bis*, etc., mais l'*i* fait problème et le second terme \**kmt-i*, duel issu de (*d*)*kmt*, cf. δέκα, ἑκατόν. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,591 ; Szemerényi, *Numerals* 23-24. Sur *di-* et *wi-*, cf. Benveniste *Hittite et indo-européen*, 86.

εἶκω : f. εἶξω et εἶξομαι (Il., etc.), aor. εἶξα (Il., etc.) et ἔειξα (Acm. 83 P.), cf. encore la glose d'Hsch. γῖζαι (= *Feῖζαι*) : χωρῆσαι ; part. pf. secondaire avec le vocalisme *e* εἰκώς (Chron. Lind. D 96) ; le thème attesté dans εἰκαθών, εἰκαθεῖν, etc. (aussi avec les préverbes παρ-, ὑπ-) ne présente à l'indicatif que des formes à désinences secondaires ; il doit être considéré et accentué comme un aoriste, cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 93-108. Sens : « céder, reculer », en général, et aussi dans le vocabulaire militaire où le mot n'est pas pris en mauvaise part, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 229 sq. (Hom., ion.-att.) ; rares emplois impersonnels « il est possible » (p.-ê. Il. 18,520, 22,321 ; Sapho 31,8, L.P.), cf. παρείκει en attique. Avec préverbes, les composés sont assez rares : ἀπο- (Il.), παρ- (ion.-att.), συν- (Plb.), ὑπο- (Hom., ion.-att.).

Rares dérivés nominaux : ὑπειξίς « concession, complaisance » (Pl., Thphr.), avec ὑπεικτικός (Arist.) ; εἶξις (Plu., etc.) avec εἰκτικός (Phld.) ; les formes en -τικός peuvent être issues d'adj. en -τός : εἰκτός se lit chez Alex. Aphr. ; p.-ê. ἐπεικτός, v. s.u.

Εἶκω a tendu à disparaître en grec tardif, concurrencé par des composés de χωρέω.

Et. : Radical \**weik-*. Hors du grec, les verbes qui pour le sens se laissent rapprocher sont skr. *viśāte* avec vocalisme zéro « fuir, reculer » et les verbes germaniques à vocalisme *e* : anglo-sax. *wīcan*, v.h.a. *wīhhan* — *weichen*, « céder ». Ces formes présentent une sonore finale du thème, par opposition à la sourde du grec. Ces variations peuvent s'expliquer par l'existence à l'origine d'une flexion athématique. Voir Pokorny 1130.

εἰκών, voir sous εἰοικα.

εἰλαμίδες : f. pl. deux membranes qui enveloppent le cerveau (Poll. 2,44) διότι περὶ μυελὸν εἰλοῦνται. En suivant l'indication de Poll. on voit dans le mot un diminutif d'un \*εἰλαμος, issu de εἰλέω « faire tourner », etc., avec un εἰ- tiré du thème verbal comme dans εἰλέος.

εἰλαπίνη : f. « festin, banquet » (Hom., poètes, grec tardif) ; le mot est rapproché chez Hom. de γάμοι « nocces », opposé à ἔρανος, cf. Od. 1,226, Ath. 362 e ; une forme éolienne ἐλλαπιννα est citée par l'Et. Gud. 165,44.

Verbe dénomiatif, seulement au thème de présent : εἰλαπινάζω (Hom., Pi., Alexandrins) avec εἰλαπιναστής (Il. 17,577, Orph., Fr. 207) ; aussi épithète de Zeus à Chypre (Mitford, *AJA* 65, 1961, 129).

Et. : Ignorée. Le εἰ- initial peut être un allongement métrique. Pour un mot de ce genre l'hypothèse d'un emprunt est possible mais indémontrable.

εἰλαρ : n., seulement nom. acc. sg. « protection, défense », cf. εἰλαρ νεὼν τε καὶ αὐτῶν (Il. 7,338 — 437 ; Il. 14,56 — 68), respectivement rapporté à πύργοι et à τεῖχος ; avec une autre valeur du génitif κύματος εἰλαρ « protection contre les flots » (Od. 5,257) ; cf. la glose εἰλαρ · βοήθεια (Hsch.).

Et. : Terme de structure archaïque reposant sur \**Feλ-* *Ῥαρ* (cf. Benveniste, *Origines* 111) qui a pu devenir par dissimilation \**εἰλῬαρ*. On a pensé à rapprocher 1 εἰλέω, aor. (ῥ)έλσαι « repousser, enfermer », etc.

Εἰλείθια : f. nom de la déesse des accouchements, souvent employé au pluriel (Hom., ion.-att.). Nombreuses variations orthographiques : 'Ελεῖθια (Pi., inscriptions à Delphes, Astypalée, etc.), Εἰλήθια (inscr. de Paros, Call., Paus.), 'Ελεύθια (crét.), 'Ελευθή (Paros), avec traitement dialectal du θ, 'Ελευσία (lacon.), Εἰλείθεια (béot.). En outre 'Ελευθώ (AP 7,604, etc.) avec le suffixe des noms de femmes en -ώ et la forme singulière Εἰλιόνηα (Plu., Mor. 2,277 b à propos des Argiens, mais le texte est suspect). Le mycénien fournit de façon certaine *Ereutija* — 'Ελευθία à Cnossos, à côté de *aminiso* — 'Αμνισος pour une offrande de miel, cf. Chadwick-Baumbach 188. Pour désigner le sanctuaire : Εἰλειθιαῖον (Délès), 'Ιδύθιον (*ibid.*).

Et. : La forme ancienne, comme le prouve le mycénien, est 'Ελευθία, d'où par dissimilation (et influence de 'Ωρείθια ?), 'Ελεῖθια, cf. Kalén, *Quaest. Gramm. Graecae* 8, n. 1 ; l'hom. Εἰλείθια peut s'expliquer par un allongement métrique (Schulze, *Q.E.* 260 sq.). Deux voies sont ouvertes pour l'étym. : ou bien on tire le mot du thème ἐλευθ- de ἐλεύσομαι, ἤλυθον, avec le même suffixe f. que dans 'Αρπυιαί : « celle qui vient » ou « celle qui fait venir », cf. dor. ἐλεῦσαι, ἐλευσέω (cf. notamment Schulze, *l.c.*). Ou bien terme indigène non grec (cf. p.-ê. le nom de lieu 'Ελεύθερνα), Wackernagel ap. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 313 ; le mot aurait pu être rapproché par étymologie populaire de ἐλεύσομαι ou de ἐλευσέω (Güntert, *Kalypso* 38,258). Voir encore Frisk, avec la bibliographie.

εἰλέος, voir 2 εἰλέω.

1 εἰλέω : pr. ép., ion. (cf. Il. 2,294, Hdt. 4,67) ; élien ἀποῤῥέλω (Schwyzer 411, 414) ; à côté de εἰλόμενος (Il.) impér. εἰλέσθων (attique, IG II<sup>2</sup> 1126) et parfois, avec une variante εἰλλω, ἔλλω, cf. Et. Aor. inf. ἔλσαι et avec prothèse ἐέλσαι. Passif inf. ἀλχήμενα, ἀλχηναι, participe ἀλεις, avec vocalisme zéro (Hom.). Parfait moyen

à vocalisme *e* *ἐλεμαι*, -μένος (ép.), mais pl.-que-pf. *ἐόλει* (corr. de Boeckh Pl., P. 4,233) avec vocalisme *o*. Sur *εἰλέω* a été créée une conjugaison régulière : aor. inf. *εἰλῆσαι*, f. *εἰλῆσω*, pf. pass. *εἰλημαι*, aor. pass. *εἰλήθην* (ion., hellén.) avec *ἐγ* *ῥηληθίωντι* = *ἐξεἰληθῶσι* (Schwyzer 62, 152, Héraclée). Sens : « rassembler, serrer, ramasser, presser », dit d'une troupe, d'un corps qui se ramasse pour bondir, de raisin que l'on presse, etc. (Hom., ion.). Les préverbes confèrent au thème des valeurs diverses : *ἀπειλέω* « réduire à » (au pf. et à l'aor. pass. Hdt.), « écarter » (éleén, Schwyzer 414, *ἀποῤελέοι*) ; *ἐξ-* « découvrir », intr. « échapper » (tardif) avec l'aor. passif *ἐγ* *ῥηληθίωντι* « être chassé » (Héraclée, Schwyzer 62,152). *κατα-* « rassembler » (Hdt., etc.) avec le pf. *καταῤελέμενος* (Schwyzer 179 X, 35, Gortyne) ; *προσ-* « pousser vers » [*προτλ*] (Hom., E.), *συν-* « rassembler » (Hdt., X., etc.).

Dérivés peu nombreux : *βήλημα* : *κώλυμα*, *φράγμα* *ἐν ποταμῷ* (Hsch.), cf. SIG 736, (Messénie) = *ῥήλημα* ; *προσεἰλημα* « turban » (Créon), p.-ê. en tant qu'il serre la tête, mais on pourrait également penser à une dérivation de *εἰλέω* 2 « enrrouler » ; *κατεἰλησις* « fait de tasser » (Épicur.), *συνεἰλησις* « fait de former une boule » (ÆL.), ces mots pouvant également être rattachés à *εἰλέω* 2 ; *εἰληθμός* : *συστροφή*, *φυγή* (Hsch.).

À côté de *εἰλέω* existent des formes verbales médiocrement attestées *εἴλλω*, *ἔλλω* qui peuvent être dues à l'iotacisme ou à une confusion avec *ἔλλω*, lequel se rattache à *εἰλέω* 2 : *ἔλλόμενος* « pressé » (A.R. 2,27), *ἀπἔλλω* « exclure » (Lys. 10,17), *ἐξἔλλω* ou *-εἴλλω* « chasser » (D. 37,35), *συνἔλλω* ou *-εἴλλω* « tasser, contracter ». C'est à ce thème que peut être rattaché le nom d'action en -σις, gén. *ῥίσιος* « mauvais traitement » (pamphyl., Schwyzer 686), mais ce terme pourrait exprimer l'idée de chaînes, liens et être rapporté à *εἰλέω* 2. Même confusion possible pour les gloses *ἱλλάς* et *ἱλλάζει*, voir sous *εἰλέω* 2.

La signification d'« enfermer » n'est pas loin de celle de « rouler, enrrouler » de *εἰλέω* 2 et des contaminations ont pu se produire. Ainsi pour A.R. il n'y avait p.-ê. pas de différence entre 2,27 *ἔλλόμενος* *ὀμίλῳ* « enfermé par la troupe » et 1,129 *δεσμοῖς* *ἔλλόμενος* « enveloppé dans des liens ». En revanche le sens de Pl., *Ti.* 40 b est discuté, voir édition Rivaud, p. 60. Ar., *Nuées* 761 a été également discuté. D'autres formes nominales peuvent être associées à la racine de (*ῥ*)*εἰλέω* 1, mais du point de vue grec elles sont indépendantes, v. *ἀλής*, *ἄλις*, *ἐξουλή*, *ἔλη* (*εἴλη*), *οὐλαμός*.

Et. : Le présent *εἰλέω* est expliqué habituellement par \**ῥελ-νέω* ; on a aussi rapproché la glose *ἀπελλεῖν* : *ἀποκλείειν* (Hsch.) dont la gémée pourrait être éolienne ; il n'est pas sûr que les doublets rares *-εἴλλω* et *ἔλλω* soient autre chose que le résultat d'une confusion (graphique ? ou plutôt étymologique ?) avec *εἰλέω* 2. De *εἰλέω*, l'aoriste passif *ἔληται*, etc., présente le vocalisme zéro attendu, l'aoriste inf. *ἔλσαι* est également clair, le vocalisme *e* a été étendu au pf. (*ῥ*)*ἔ(ῥ)ελεμαι*, tandis que le pl. q. pf. *ἐόλει* aurait le vocalisme *o* attendu (pf. \**ῥε-ῥολ-α*) ; le type aor. inf. *εἰλῆσαι* serait une réfection sur le présent qui s'est imposée.

Parmi les nombreux mots i.-e. qui supposent une racine \**wel-*, bien peu se rapprochent clairement de notre *ῥελ-* : on évoque l'instrumental russe *valom* « en foule », russe *zavál* « barrière » (cf. *ῥήλημα*) de \**wól-* ; de \**wel-* v. sl. *velĩmi*

« très » ; en outre lit. *veliù*, *vėlti* « fouler ». Rien de net. Voir Burdach, *N. Jbb.* 49,254 sqq., Frisk et Pokorny 1138.

**2 εἰλέω**, *ἔλλω*, *εἴλλω* : pr. « faire tourner, rouler » parois de « lier » (ion.-att., hellén., etc.) ; l'aor. *ἔλσας* au sens de « retourner, renverser » ne doit pas être authentique *Od.* 5, 132 et la flexion est entièrement bâtie sur un thème *εἰλη-* surtout en composition : inf. aor. *εἰλῆσαι*, f. *εἰλῆσω*, pf. *εἴληκα*, aor. passif *εἰλήθην* ; du thème *ἔλλω* on a *ἱλλάμην* « rouler » des boucles (*IG* V 2,472, Mégaloполиς). Au présent, *εἰλέω* (de \**ῥελ-νέω*) et *ἔλλω* (de \*(*ῥ*)*ε-ῥω*) sont attestés, cf. pour ce dernier Schwyzer 719, Thèbes du Mycale, ionien, Ar., *Nuées* 761, S., *Ani.* 340, A.R. 1,129, etc., mais la graphie est parfois *εἴλω* ou *εἴλλω*. Nombreuses formes à préverbes, dont les plus fréquentes sont *ἐνειλέω* (hellén.) et *-ἔλλω* (Th. 2,76) et *περιεἰλέω* (X., hellén.) et *-ἔλλω* avec diverses variantes (Ar., *Gren.* 1066) ; en outre *διεἰλέω* (tardif), *ἐξεἰλέω* « glisser, échapper », *ἐξἔλλων* (X.), *ἐπειλέω* (tardif), *κατειλέω* (tardif) et *κατεἴλλω* (Hp., douteux), *παρ-* (tardif).

Dérivés : certains sont pourvus de suffixes très productifs : *εἴλησις* « tourbillon, révolution », etc. (Pl., etc.) et, avec préverbe : *ἐν-* (tardif), *ἐξ-* « fait d'échapper » (Pl.), *ἐπ-* (tardif), *περι-* (tardif) ; suffixe *-μα* : *εἰλημα* « voile », etc. ; *ἐν-* « couverture », *ἐξ-* « ce qui enveloppe ». En outre : *εἰλητάριον* « rouleau » (tardif), l'adv. *εἰληδόν* « en tournant, en liant » (A.P.) ; on rattache aussi à cette famille *εἰλετίας* m. nom d'un jonc (Thphr., *H.P.* 4,11,13).

On doit relier également à ce groupe *εἰλεός* ou *ἱλεός* : *ἡ τοῦ θηρίου κατὰδυσιν καὶ στρόφος* (Hsch.) ; dans les emplois le terme désigne : 1. l'obstruction intestinale (Hp., etc.), cf. la définition de Galien VIII, 388,1 *ὅλον χορδὴν τινα περιεστράφθαι τὸ ἔντερον* ; mais le mot a pu faire penser aussi à *εἰλέω* « barrer » ; 2. la tanière d'un animal (Théoc., Arc., Poll.), cf. sous *εἰλύω*, *εἰλυθμός* et *εἰλυός* qui peut être une réfection de *εἰλεός* ; 3. nom d'une espèce de vigne (Hippys Rhég.). Le suffixe *-εός* est le même que celui de *φωλεός*, *κολεός*, etc. Au sens 1 le mot a fourni le dérivé *εἰλεώδης* « qui concerne l'obstruction intestinale ».

Avec un suffixe expressif à nasale infixée (Chantraine, *Formation* 398 sqq.) dérivés tirés du thème de présent *εἰλέω* : *εἴλιγξ*, *-γος*, m. « tourbillon » (D.S., etc.) et la forme *εἴλιγγος* m., souvent au pl. « tourbillon » (D.S., etc.) et surtout « vertige » (Hp., Pl., etc.) ; v. dénom. *εἰλιγγιάω* avec le suffixe de verbes de maladies en *-ιάω* « avoir des vertiges ». D'où le terme tardif *εἰλιγγιώδης* *verticulosus* (Gloss.). Ces divers thèmes comportent souvent une initiale en *ι-*, soit sous l'influence de *ἔλλω*, soit par un iotacisme ancien.

Du thème de *ἔλλω* on a quelques dérivés : *ἱλλάς*, *-ἄδος* f. « corde » (*Il.* 13,572), mais dans la glose d'Hsch. *ἱλλάδας γονάς* (— S., *Fr.* 70, E., *Fr.* 837) : *ἀγελαίας*, καὶ τὰς συντρόφους, il y a trace d'un mot signifiant « rassemblé » et apparenté à *εἰλέω* 1 ; même contamination dans la glose *ἱλλάζει* : *δεσμεύει*, *συστρέπει*, *ἀγελάζει* (Hsch.). Il existe enfin un nom d'oiseau *ἱλλάς* « grive » (Ath. 65 a) qui se rattache de quelque façon à *ἔλλω* et qui a été altéré en *ἱλιάς* (Arist.).

Il faut ajouter la glose d'Hsch. *ἔλλαι* : *τάξεις*, *συστροφάι*, *δεσμοί*, *ἀγέλαι* qui désigne des liens, mais est contaminée par *ἔλη* « troupe ».

Du thème de ἔλλω a été tiré avec un sens particulier l'adj. ἑλλός, voir s.u.

*Et.* : εἰλέω, ἔλλω sont habituellement expliqués comme un présent en nasale \*Fελ-νέ-ω et un présent à redoublement \*Fι-Fλω. On pose alors une racine Fελ- « tourner » qui se retrouve plus ou moins nettement en grec dans ἑλιξ, ἑλμις, p.-ē. ἑλάνη, ἑλμις, εὐλή, ὄλμος, οὐλος, etc. En outre, bien entendu, εἰλώω, ἑλιξ.

Outre les rapprochements cités sous εἰλώω, on mentionne irl. *fillim* « tourner », lit. *veliù, vellì* « emmêler, entortiller des cheveux », v. sl. *valiti* « rouler ».

**εἶλη**, « troupe », voir ἔλη.

**εἶλη** : f. « chaleur du soleil » (Ar., *Guêpes* 778 [avec la variante ἔλη], Luc., Alciph.); en outre βέλᾱ (= Fελᾱ) · ἥλιος καὶ αὐγὴ ὑπὸ Λακωνῶν. (Hsch.), cf. p.-ē. *ibid.* γέλᾱν (= Fελαν?) · αὐγὴν ἥλιου [qui pourrait toutefois être rattaché à γελεῖν · λάμπειν, ἀνθεῖν et γελάω]; γελοδυσία · ἥλιουδυσία (Hsch.) est certainement un composé de Fέλᾱ.

En composition : εἰληθερής « chauffé au soleil, chaud » (Hp., Gal.), ἐλαθερές · ἥλιοθαλπές (Hsch.), issu de θέρος ? ou de θέρομαι ? d'où le présent dénominatif εἰληθερέω, -έομαι « se chauffer au soleil » (Hp., Xenarch., Luc.); voir aussi εἰλόπεδον et p.-ē. εἰλικρινής. Au second terme de composés : πρόσ-ειλος « exposé au soleil, ensoleillé » (Æsch., Eup., Thphr., etc.), εὖειλος « bien exposé au soleil » (Ar., Arist.), ἀειλος (Æsch., Fr. 748).

Dérivés très rares. Verbes dénominatifs εἰλέω « chauffer au soleil » (Eust.), part. passif εἰληθέντες (Hp.); ἐλάται · ἥλιουται (Hsch.), fut. βελ[λ]άσεται · ἥλιουθήσεται (Hsch.). Dérivé nominal : εἰλήιον · ἐν ἥλιῳ θερμανθέν (Hsch.), p.-ē. fausse explication de Ἰλήιον, *Il.* 21,558.

*Et.* : On admet grec commun \*Fhélᾱ (de \*hFélᾱ), d'où Fέλᾱ, ἔλᾱ; ensuite une forme à prothèse \*Fhélᾱ pour rendre compte de εἶλη, εἶλη. On pose alors un nom d'action i.-e. \*swelā, que l'on rattache à un thème verbal signifiant « brûler lentement, griller », attesté en germanique et en baltique, cf. angl.-sax. *swelan*, n.h.a. *schwelen* avec vocalisme e, lit. *svilli* avec degré zéro. En grec même, on rapproche ἀλέα (voir s.u.).

**εἰλιγγος**, voir 2 εἰλέω.

**εἰλικρινής** : adj. « sans mélange, pur, distinct » souvent joint à καθαρός, ἀμιγής, ἄμικτος, etc. (Hp., ion.-att., hellénistique); dans le grec tardif signifie « sincère, de bonne foi », sens qui subsiste en grec moderne.

Dérivés : εἰλικρίνεια « pureté » (Arist.), « sincérité » (tardif), εἰλικρινότης « sincérité » (Gloss.) et le dénominatif εἰλικρινέω « purifier » (Arist.).

*Et.* : Composé dont le second terme est tiré du thème de κρύνω avec un suffixe sigmatique, cf. εὐκρινής, etc. Mot technique, premier terme obscur. On a supposé que ce premier élément est issu de εἶλη (avec l'-i utilisé en composition); le sens serait « distingué au soleil (?) », mais εἶλη signifie proprement « chaleur du soleil » (Fελᾱ seul, en dorien, se dit [secondairement ?] de la lumière). Il ne paraît pas exclu que le premier terme soit tiré de εἶλω « faire tourner » et que la métaphore soit celle du grain ou de la farine triés par le crible que l'on fait tourner.

**εἰλίονες**, voir ἀέλιοι.

**εἰλίπους** : attesté chez Hom. à l'acc. et au dat. pl. -ποδας, -πόδεςσι comme épithète de βόες, parfois associé à ἑλικας (cf. s.u.). Osthoff, *B. B.* 22, 255 sq. en opposant la formule ἀερσιπόδες ἵπποι, a voulu retrouver dans le premier terme un correspondant de lit. *selù, selėti* « glisser », véd. *t-sarati* « s'approcher en glissant ». Mais cette interprétation ne trouve pas d'appui en grec, ni dans la tradition grammaticale antique, cf. l'explication d'Hsch. διὰ τὸ ἐλίσσειν τοὺς πόδας κατὰ τὴν πορείαν (cf. Hp., *Art.* 8); cette glose implique un rapprochement avec εἶλω, ἐλίσσω « tourner » et pose le sens « qui tourne les pieds en marchant »; le ei- initial peut résulter d'un allongement métrique; l'absence de digamma initial étonne (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,132, Shipp, *Studies* 60). En grec postérieur, dit plaisamment d'une femme (Eup.), cf. Paus., p. 171 et 197 Erbse.

Dérivé tardif εἰλιπόδης dit d'Héphaistos (Nonn.). Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. ἀνελλίπους (ἀνελλί-πους Schmidt) · ὁ τοῖς ποσὶ μὴ ἀλλ-λόμενος, ἦτοι χωλός.

**εἰλιτενής** : épithète de ἄγρωστις « chiendent » (Théoc. 13,42).

*Et.* : Le second terme doit être rapproché de la racine de τείνω. Le premier peut être le même que celui qui figure dans εἰλίπους, εἰλικρινής, donc se rattacherait à εἰλέω 2 « tourner » : il s'agirait de la progression de la plante rampante; la liaison avec ἔλος « bas-fond » par étymologie populaire n'est pas impossible, cf. *Od.* 6,89.

**εἰλόπεδον** : leçon correcte dans *Od.* 7,123 : ἀλώη... / τῆς ἔτερον μὲν θ' εἰλόπεδον... / τέρσεται ἥελιῳ; surface plane exposée au soleil notamment pour sécher le raisin; donc composé de εἶλη (cf. s.u.) et πέδον; cette leçon a été reconnue bonne par Doederlein, Bechtel, *Lexilogus* s.u., Leumann, *Hom. Wörter* 44, etc. Mais il existe une variante bien attestée résultant d'une fausse coupe : θεἰλόπεδον. Cette leçon s'est imposée et elle est authentique dans des textes tardifs (*AP* 6,169, etc., Dsc. 1,32) avec le verbe dénominatif θεἰλοπεδεύω (Dsc. 5,6).

**εἰλυσπάομαι** : « glisser » en se tortillant comme un ver ou un serpent (Hp., Pl., grec hellén.); avec κατ- (Ar., *Lys.* 722).

Dérivés : εἰλυσπασίς et -σπαστικός (Arist.); la graphie ἱλ- est bien attestée dans les manuscrits.

*Et.* : Composé copulatif expressif tiré de deux thèmes verbaux εἰλόμαι et σπάομαι (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,645), cf. ci-dessous εἰλώω.

**εἰλώω** : pr. (Arat. 432; καταείλουν, variante fausse *Il.* 23,135), f. εἰλῶω (*Il.* 21,319), aor. κατ-εἰλῶσαντε (A.R. 3,206). Les formes les mieux attestées sont médio-passives : pl. εἰλῶμαι (Hom., poètes), aor. ἐλῶσθη, part. ἐλῶσθεις (Hom., poètes) mais εἰλῶσθεις (Théoc. 25,246), présent rare εἰλόμαι (S., *Ph.* 291 et 702). Sens : « envelopper », au moyen « être enveloppé, couvert de »; à l'aor. ἐλῶσθη « se rouler » (Hom.), « s'envelopper de » (A.R.); après Hom. passif « ramper, glisser en se tortillant » (S., *l. c.* pour les mouvements de Philoctète, com.). Rares formes à préverbes : διεἰλῶσθεις « s'étant

glissée à travers » (A.R. 4,35), ἐξελυσθέντες « sortant de leurs trous » en parlant de serpents (Théoc. 24,17), κατελῦσω, -ελῦσαντε (voir ci-dessus) et κατελῦμένον (Hdt. 2,8), συνελύω « rouler ensemble » (EM 333,42).

Dérivés : 1. Du thème ἐλυ- : ἔλυτρον « boîte, étui, enveloppe, réservoir » (S., Hdt., Hp., ion.-att.), d'où le dénominateur ἐλυτρόομαι (Hp., Art. 45) ; cf. la glose γέλουτρον · ἔλυτρον, ἡγουν λέπτρον (Hsch.) = *Φέλυ-τρον* ; ἔλυμα, avec un υ long qui pose un problème, « sep » de la charrue (Hés., Tr. 430, 436, parce qu'il est recourbé, ou parce qu'il sert à retourner la terre ?), cf. aussi la glose d'Hsch. qui donne les équivalents νύσσα « virage » du champ de course et τὸ ἱμάτιον, ce qui est le sens de εἰλῦμα ; ἔλυμος « boîte, étui » (Hsch.), sorte de flûte phrygienne composé de 2 tuyaux en buis avec une extrémité de corne recourbée, ce qui peut expliquer le nom (S., Call. Com.) ; ἔλυστα · ἄμπελος μέλαινα (Hsch.), avec le même sigma inorganique que ἐλύσθη ; verbe dérivé : ἐλύσσει · ἐλεῖται (Hsch.).

2. D'un thème εἰλυ- : εἰλυ-μα « enveloppe, couverture » (Od. 6,179, Anacr., A.R.), εἰλυθμός « repaire d'un animal, tanière », notamment en parlant d'un serpent (Nic.), mais le mot est glosé par Hsch. ὄλκος, συμμός (v. Latte) ; εἰλός doublet de εἰλός bâti sur εἰλῶ, même sens que εἰλυθμός (X., A.R., Nic.) ; εἰλυσίς « le fait d'avancer en rampant » (très tardif, Sch. S., Ph. 291, etc.) ; avec le suffixe -τᾶς/-της on a le nom d'un gâteau rituel, probablement dénommé d'après sa forme : εἰλύτᾶς à l'acc. pl. (IG VII 3055, Béotie, iv<sup>e</sup> s. av.) mais il existe également des formes ἐλύτης (An. Oxon. 2,44), d'un thème ἐλυ-, et ἐλύτᾶς (Théra, Schwyz 227,179) ou ἐλλυτίς (pour -της ?) · πλακοῦς τις (Hsch.) ; dans ces deux dernières formes le lambda gémisé n'est pas expliqué, cf. Bechtel, Gr. Dial. 1,304, Solmsen, Untersuchungen 240 ; verbe dérivé εἰλύσεται · ἐλεῖται (Hsch.) avec εἰλυστήριον.

Termes à la fois techniques et expressifs dont tous les sens peuvent se tirer de la notion de « rouler, se tortiller », etc.

3. Sur le thème εἰλυ- a été constitué un présent expressif : εἰλυφάω, seulement au participe épique -φάων, -φάωντες (Il. 11,156, Hés., Th. 692, trans., Nonn., D. 30,81 intr.), -ῦφάω (Il. 20,492 trans., Hés., Sc. 275 intrans.) « tourner, faire tourner » : forme épique itérative et intensive qu'on ne peut analyser sûrement ; la quantité de l'υ et la variation entre les thèmes en -όω ou -άω sont déterminées par la métrique (cf. Frisk, s.u. εἰλυφάω avec la bibliographie).

Et. : L'existence d'un thème \*welu- est prouvée par la glose d'Hsch. γέλουτρον = *Φέλυτρον*, qui répond exactement à skr. varuṭra- n. « vêtement de dessus » (Gramm.). Le thème de présent εἰλῶ pourrait reposer sur \*Fελ-υ-όω et correspondre à skr. vṛṇōti « envelopper » (avec la différence d'une flexion thématique et d'un vocalisme e radical). Mais le présent εἰλῶ est rare et p.-ê. secondaire, et issu du parfait plus usuel εἰλῦμαι de \*Fελῦ-μα. Ce thème εἰλυ- se retrouve en tout cas dans f. εἰλῦσω, aor. εἰλῦσαι et un grand nombre de formes nominales.

Le thème Fελυ- de γέλουτρον, *Φέλυ-τρον* s'observe dans l'aor. (F)ελύ-σθη (avec un σ non étymologique) ; il se retrouve notamment dans arm. gelu-m « tourner », lat. uolūō, et a servi en grec de base à quelques formes

nominales ; (F)ελῦ-μα présente la même longue finale secondaire que lat. uolūmen ; cf. aussi p.-ê. arm. gelumn « torsion ».

A la même racine appartiennent en grec ἄλυ-σις, ἀλύτᾶς (voir s.u.) et d'autre part 2 εἰλέω.

Εἰλωτες : m. pl. (ion.-att.) avec le doublet Εἰλωται (cf. Hdt. 6,58) « hilotes », esclaves de l'État à Sparte, généralement des serfs attachés à la terre. Fém. Εἰλωτίς, -ίδος (Plu., St. Byz.).

Dérivés : εἰλωτικός « qui se rapporte aux hilotes » (Paus., Plu.). Verbes dérivés : εἰλωτεύω « être hilote » (Isoc.), d'où εἰλωτεία « état d'hilote » (Arist.) ; p.-ê. εἰλωτίζομαι « être réduit à l'état d'hilote » (Hermipp. 71).

Et. : Selon Hellanicos 188 J, Théopomp. Hist. 14, serait tiré du nom de la ville Ἐλος, ce qui est peu vraisemblable historiquement, et impossible phonétiquement. Selon EM 332,53, apparenté au thème de l'aoriste εἶλον. En fait, comme beaucoup de noms de l'esclave, le mot est sans étymologie. Solmsen, Untersuchungen 251 pose \*ἐ-Fελω-τες, apparenté à (F)αλῶναι, etc., parce que les hilotes seraient originellement des prisonniers de guerre, ce qui est douteux malgré Ephor. ap. Str. 8,365 ; l'explication morphologique de la forme serait des plus difficiles. Sur des traces douteuses d'une forme sans aspirée dans les manuscrits de Thucydide, voir Sommer, Lautstudien 101 sq.

εἶμα, voir ἐννῦμι.

εἰμάδες : ποιμένων οἰκίαι (Hsch.). Voir Latte qui conjecture < χ > εἰμάδες.

Et. : L'hypothèse qui verrait dans ce mot un dérivé de \*Fεῖμα = lat. uīmen « osier », etc., échappe à toute démonstration.

εἶμι : inf. ἰέναι, part. ἰών attesté déjà en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 188 ; impf. att. ἦα, pour la flexion, cf. Chantraine, Morphologie, § 234. Seulement thème de présent actif. Le présent de l'indicatif peut avoir la valeur de présent, notamment chez Hom., mais en attique il sert de futur, ce qui s'explique par le sens du verbe, cf. français je vais ; le présent de l'indicatif et lui seul en attique est exprimé par ἔρχομαι (voir s.u.). Aor. ἦλθον (voir s.u. ἐλεύσομαι), pf. ἐλήλυθα. Pour le supplétisme dans ce verbe, voir Bloch, Suppl. Verba 22 sqq. Pour l'aspect v. Meillet, MSL 23, 1929, 243 sqq. Sens : « je vais, j'irai ». Nombreuses formes à préverbes dont certaines depuis Homère : ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Le verbe εἶμι est déjà peu usuel dans le gr. hellén. Dans le NT, il ne se trouve guère que chez Luc et seulement avec préverbe. Il existe p.-ê. un présent ἱ-σχω (Schwyz 180, Crète).

Dérivés nominaux, tous à vocalisme zéro, mais peu cohérents : ἱ-θματα, pl. n. « pas, allure » (Il. 5,778 = H. Ap. 114, cf. encore Call., Déméter 58), pour le suffixe à élarg. θ, cf. Chantraine, Formation 175 ; avec préverbe, f. εἰσ-ἱ-θμη (Od. 6,264, Opp.) : le type suffixal est voisin du précédent. Divers dérivés avec dentale sourde qui sont plus importants. D'abord un adjectif verbal ἱτός (AP), avec une douzaine de formes à préverbes mieux

attestée, notamment ἐξίτος (Hés.), δυσπαρ- (X.), δυσπροσ- (E., etc.); en outre les substantifs : ἀμαξ-ι-τός (v. ἀμαξία) et par analogie ἀταρπ-ι-τός. Du thème -ιτος sont tirés : δι-ιτ-ικός, συν- (Arist.). La finale vocalique de la racine a conduit à préférer des dérivés comportant une consonne et notamment une dentale après la racine. On est tenté de tirer des thèmes en -ιτο- le dérivé important ἐξίτηλος « qui s'en va, qui disparaît » en parlant de couleurs, d'une famille qui disparaît, d'une drogue qui perd son efficacité (ion.-att., etc.); le suffixe fait entrer le mot dans la série de νοσηλός, ἀπατηλός, etc.; par une dérivation inverse a été créé ἔτηλον · τὸ ἐμμονον καὶ οὐκ ἐξίτηλον (Hsch. = Aesch., Fr. 452; aussi à Naupacte, SEG 23,356).

Il n'existe pas de nom d'agent en -τήρ mais des dérivés en n. pl. -τήρια (ἱερά) pour désigner des cérémonies : εἰσιτήρια « sacrifice pour l'entrée en charge » (D., etc.), ἔξ- (inscr.), κατ- (Hsch.).

Le nom d'agent ἔτης m. (Ar., Pl., etc., cf. le rapprochement avec ἰναί Pl., Pri. 349 e, 359 c) a pris une signification particulière : « qui va de l'avant, audacieux »; d'où ἱταμός « hardi, effronté » (attique), avec les dérivés ἱταμότης (Pl., Pib., etc.), ἱταμία (LXX) « effronterie » et le dénominatif ἱταμεύομαι (Jul., Or. 7,210 c, interpolation); la suffixation d'ἱταμός est déconcertante, car les oxytons en -αμός (à l'exception de οὐδ-, μηδ-αμός) ne fournissent que des substantifs comme ποταμός, οὐλαμός, etc. Anthroponyme Ἰτάμη Bechtel, *Hist. Personennamen* 503.

Les deux mots, ἔτης et ἱταμός doivent appartenir à l'attique courant. Un verbe ἱτάω est supposé par l'adjectif d'obligation ἱτητέον « il faut aller » (Ar., Nuées 131, Diph. 31) : on y voit généralement un thème d'itératif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 et lat. *itāre*; c'est à ce thème que l'on peut rattacher le part. parfait ἐπανιτᾶκῶρ = ἐπανεληλυθῶς Schwyzer 425,8 Élide, cf. [ε]ἱτᾶκῶν · ἐληλυθέναι (Hsch.); en outre εἰσιτητός « accessible » (Alciphre.); ἱτητικός = ἱταμός (Arist.); εἰσιτητήρια (Inscr. attiques) = εἰσιτήρια; sans doute εἰσιτήρια ou -ᾶμα (Délès, Delphes) « revenu ». Pour ἐξίτηλος plutôt dérivé de -ιτός, cf. plus haut.

Les dérivés nominaux sont relativement peu nombreux. Comme nom d'action répondant à εἶμι, le grec emploie ὀδός et surtout les formes à préverbes ἀν-, κατ-, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,75.

Le verbe εἶμι et ses dérivés ont disparu en grec moderne. Subsistent des débris très divers : ἱταμός, εἰσιτήριον « billet », etc.

Et.: Rapprochements précis pour ce vieux verbe athématique : εἶ-μι, εἶ, εἶ-σι répond notamment à skr. *é-mi, é-ṣi, é-ti*, pl. ἱμεν à skr. *i-más*, impératif ἱ-θι à skr. *i-hi*; flexion athém. également en lit. (*ei-mi, ei-si, ei-ti*) et en hitt. (*pāimi*, etc. avec préver. *pe-, pa-*). A l'impf., l'hom. ἥϊα correspond à skr. *dyam*. En grec même, certaines formes nominales sont considérées par les étymologistes comme apparentées de loin et de façon plus ou moins assurée à εἶμι, voir ἱσμός, οἶμος, οἶτος. Voir encore Pokorny 293.

εἶμι : inf. εἶναι (ion.-att.), dor. ἡμί, inf. ἡμεν, éol. ἔμμι, inf. ἔμμεν et ἔμμεναι; 3<sup>e</sup> personne du pluriel avec degré zéro εἰσί, dor. ἐντί de *hevri* (perte de l'aspiration d'après εἶμι, etc.) = skr. *sānti*, ombrien *sent*; pour ἔῃσι

voir plus loin; la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> p. du plur. ἔσμεν (ion. εἰμέν), ἔστέ sont analogiques du sg. On observe au participe deux formes de vocalisme différent, ὦν (attique), vocalisme zéro avec psilose et ἑών (ion., etc.), le dorien offrant quelques exemples de ἔντες, ἔσσα. Le présent est attesté en mycénien avec le participe et surtout la 3<sup>e</sup> personne du pluriel : n. pl. *apeote*, f. *apeasa* (ἀπέασαι), cf. Chadwick-Baumbach 188, 3<sup>e</sup> p. pl. *eesi* = ξενσι (de \**es-enti* avec vocalisme *e*? Cf. hittite *ašanzi*?); l'hom. ἔῃσι est p.-ē. une rēfection de cette forme, cf. ἔῃσι, τιθέῃσι, etc. A l'impf. 1<sup>re</sup> sg. hom. ἥϊα = skr. *dsam* (avec *m* analogique), i.-e. \**ēs-m*; 3<sup>e</sup> sg. dor., éolien et arcadien ἥϊς = skr. *ds*, i.-e. \**ēs-t*; mais Hom. a l'innovation ἥ-εν, ion.-att. ἥν. Voir sur la flexion de εἶμι, Chantraine, *Morphologie*, §§ 235-237. Restes d'un dérivé en -σχω dans impf. ἔσχον (de ἔσ-σχον) chez Hom. et Hdt., ἥσχε chez Alc. (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,290,320); cf. lat. *escit, escunt*.

En outre, futur ἔσομαι, mais pas d'aoriste ni de parfait : on emploie ἐγένετο, γέγονα. Sens : « exister » au sens fort, mais plus souvent « être » (verbe substantif), mais avec des emplois distincts de ceux de la phrase nominale (Chantraine, *Gr. Hom.* 2,1-6; Humbert, *Synt. Gr.*, § 99 sqq.).

Nombreuses formes à préverbe, notamment ἀπ-, ἐν-, ἔξ-, ἐπ-, μέτ-, πάρ-, περί-, πρό-, πρόσ-, σύν-, ὑπ-, ὑπέρ-.

Un verbe de ce sens ne se prête pas à fournir des dérivés nominaux, notamment pas de noms d'agent. Pour désigner l'« être », outre le participe substantivé τὸ ὄν il existe quelques dérivés. Le seul dérivé comportant un suffixe normal de nom d'action est la glose ἀπεστός · ἀποχώρησις (Hsch.). Il existe deux autres groupes de formes plus importants, mais plus singuliers. Avec le suffixe -ώ qui a fourni des féminins et des abstraits a été créé sur la 3<sup>e</sup> pers. du sg. ἐστὶ le dérivé ἐστώ = οὐσία « substance », opposé à μορφή (Archyt.), avec préverbe ἀπεστώ « absence » (Hdt. 9,85), συνεστώ « réunion » (Hdt. 6,128, variante νεσεστή); en outre des composés : εὖεστώ « bien être, bonheur » (Aesch., Hdt., Call.); mais l'adj. εὖεστος (Call., *Dél.* 325) se réfère à la fois à εὖεστώ et à ἐστιά; κακ- « mauvais état » (conj. Démocr. 182), cf. la glose κακεστούν · κακὴν κατάστασιν ἢ ἀπραγίαν (Hsch.); αἰε- « éternité » (Antipho Soph. 22).

Un seul dérivé important, usuel en attique, est tiré du participe ὦν, ὄντος : οὐσία, dans la langue philosophique « réalité, substance, essence », opposée à πάθη, etc. (Pl., Arist., etc., bibliographie chez Des Places, *Lexique*, p. xiii), d'où chez les philosophes à partir d'Épicure et Plotin des dérivés comme οὐσιότης, -τητος f., οὐσιώδης, le verbe dénominatif οὐσιώω, avec οὐσιωτός, -τικός, οὐσιώσις; par ailleurs depuis l'ionien-attique (Hdt., trag., Lys., etc.) οὐσία désigne un bien, notamment une terre, une maison, etc.; avec les dérivés οὐσιδίων « petit bien » (com.), οὐσιακός (pap.), enfin diverses formes à préverbes : ἀπ- « absence », ἔξ- « ressources, autorité », avec ἐξουσιάζω, -αστής, etc., παρ- « présence », συν- « réunion, société, conversation », etc., avec le dénominatif -άχω, -αστής « compagnon, disciple », -αστικός.

En grec moderne le verbe εἶμι subsiste, mais avec une flexion moyenne : εἶμαι, etc., avec à la 3<sup>e</sup> personne εἶναι; le mot οὐσία « substance », subsiste également.

Et.: Racine \**es-*. Vieux présent radical athém. avec alternance vocalique εἶμι, εἶ (ép. dor. ἐσσί), ἐστὶ = skr.

*ásmi, ási, ásti*, lit. *esmi, esi, esti*; hitt. *ešmi, ešši, ešzi*, lat. *es, est*, mais *sum* est une réfection : i.-e. \**es-mi*, \**esi* (avec simplification des deux *s*), \**es-ti*. Au pluriel vocalisme zéro (skr. *sánti* de \**s-enti*, lat. *sunt*, de \**s-ont*, etc.), mais en grec la flexion a été remaniée. A l'impf. hom. *ἦα* = skr. *dsam*, i.-e. \**ēs-η*, cf. plus haut ; pour *ἦς* et *ἦν* voir plus haut. Voir Pokorny 340.

**εἰνατέρες**, -έρων : « femmes des frères du mari » (II.). Au sg. *ἐνάτηρ*, dat. -*τρι*, acc. -*τερα*, dans des inscriptions tardives d'Asie Mineure. Voc. *εἰνατερ* (Hdn.), gén. -*τερος* (Hdn.). La place de l'accent est incertaine, cf. II. 22,470 : *εἰνατέρες* comme *μητέρες* ou *εἰνάτερες* avec barytonèse éolienne.

Vieux nom de parenté relatif à la grande famille patriarcale, distinguant entre la famille du mari et celle de la femme, cf. Risch, *Mus. Helv.* 1, 1944, 117. La survivance du mot en Asie Mineure est remarquable.

**Et.** : On pose, devant le -*τηρ/-τρος* des noms de parenté, un \**gena-*, la forme grecque ayant subi la psilose, et dans l'épopée un allongement métrique de l'initiale. Même structure, avec un vocalisme un peu différent (\**gona-*?) dans lat. *ianitricēs* (où le suffixe a subi l'influence de *genitricēs*) ; la forme *ἰανατέρα*, considérée à tort comme phrygienne chez Frisk et ailleurs, figure dans une épithape tardive de Lydie, en grec d'orthographe négligée. Le thème \**gen(ə)-* peut subsister dans lit. *jėntė*, mais la forme reste ambiguë. Un thème à longue finale issue de \**na* est sûrement attesté dans skr. *yā-tar-*, v. russe *jaŭry* (avec flexion d'après *svekry* « belle-mère ») ; arm. *ner* doit être apparenté, mais n'est pas expliqué. Voir Pokorny 505 sqq.

**εἰνοσίφυλλος**, voir *ἔνοσις*.

**εἶπον**, voir *ἔπος*.

**Εἰραφιώτης**, -ου : m. (H. *Hom.* 1, v. 2,17,20 ; Call., *Fr. anon.* 89 [Schneider] et quelques autres) et lesb. *ἐρραφεώτᾱς* (Aic. 381 L.P.). Surnom de Dionysos. Cf. le nom de mois *Εἰραφίων* (Amorgos III<sup>e</sup> s. av.).

Les interprétations antiques très diverses rattachent toutes le mot à quelque détail du culte ou de la légende du dieu, cf. Allen-Sikes, *Homeric Hymns*, 102 : on évoque *ἐρέφω*, *ἐρράφθαι*, *ἐριον*, *ἐριφος* : cette dernière explication par un rapprochement avec le nom du chevreau est acceptée par Wilamowitz, *Glaube* 2,67, n. 1 ; elle trouve un appui trompeur dans le surnom de Dionysos *ἐρίφιος* à Métaponte (Hsch.) et dans la glose *Εἰραφιώτης* : ὁ Διώνυσος παρὰ τὸ ἐρράφθαι ἐν τῷ μηρῷ τοῦ Διὸς καὶ ἐριφος παρὰ Λάκωνιν (Hsch.).

En fait, l'épithète est un dérivé en -*ιώτης* (Chantraine, *Formation* 311) d'un \**εἰραφος*, \**εἰράφιον*, cf. *ἐλαφος*, -*ιον*, etc., et d'autres noms d'animaux ; doit se rapporter à une forme animale du dieu. Comme Dionysos apparaît volontiers sous la forme d'un taureau, on rapproche skr. *ṛṣabhá-*, formation en -*bha-* issue du thème en *n* représenté dans *ἄρσην*, ion. et dial. *ἔρσην* (v. ce mot). Il faut alors poser un vocalisme *e* et le traitement de -*ps-* avec chute de *s* et allongement compensatoire (cf. Lejeune, *Phonétique*, § 109 sq.). On évoquerait aussi lac. *εἰρήν*.

Autre hypothèse de Fick, puis Bechtel *Gr. Dial.* 1,128 de *εἶρος*, \**εἰράφιον* « flocon de laine » ; peu plausible.

**εἶργω** : aussi *εἶργω* (cf. plus loin), ép. et ion. *ἐέργω* ; le présent secondaire *ἐργνύμι* est rare (*Od.* 10,238, Hdt. 2,86), f. *εἶρξω*, *εἶρξω*, *ἐρξω* et *ἐρξω*, cf. à Héraclée *ἀφ-*, *ἐφέρζονται*, *συνἐφέρζονται*, aor. 1 *εἶρξαι* (*εἶρ-*, *ἐρ-*, *ἐρ-*) ; aor. thém. *κατ-εφοργον* (Chypre, Schwyzler 679 = *ICS* 217,1 ; quantité brève ou longue de l'augment *ε* [η] indéterminée ; pour le vocal. zéro en op, v. Thumb-Scherer, *Handbuch*, 2,156) ; aor. suffixé inf. *εἶργασθῆναι* (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,703) ; aor. pass. *εἶργθῆναι* (*εἶρ-*) ; p. pass. *εἶργμαι*, *ἐεργμαι* (et *ἐργμαι* sans redoublement) avec la 3<sup>e</sup> pers. pl. ép. aspirée *ἐρχαται*, *ἐρχατο*, d'où l'impf. artificiel *ἐρχατόωντο* (*Od.* 14,15) : il fournit un rythme dactylique commode, comme le participe *ἐσχατόωντα* tiré de *ἐσχατος* (v. Leumann, *Hom. Wörter* 179 sqq.). Sens : « enfermer, écarter, chasser », d'où « empêcher » (Hom., ion.-att.), les sens de « écarter » et d'« enfermer » seraient distingués selon Eust. 1387,3 par le fait que « enfermer » serait marqué par une aspiration. Nombreuses formes à préverbes : *ἀν-* « repousser », *ἀπ-* « écarter, séparer, empêcher » (cf. J. Brunel, *Aspect Verbal* 122), *ἀφ-* (Héraclée), *δι-* « séparer », *εἰσ-* « enfermer dans » (Hdt.), *ἐξ-* « chasser, forcer », *ἐφ-* « renfermer » (Héraclée), *καθ-* et *κατ-* « enfermer, presser », *περι-* « enfermer », *συν-* « enfermer ». On constate que dans ces thèmes verbaux c'est le préverbe qui détermine le sens.

Rares dérivés nominaux : adj. verbal *ἔερκτος* « qui n'est pas clos » (Lys.), *ἄφ-* « tenu à l'écart » (Æsch.), *περί-* « enfermé » (Phéréc.) ; d'où *ἀπειρκτικός*, etc. Féminin en -*τᾱ/-τη* : *εἶρκτή* (*ἐρ-*) « lieu clos, prison », parfois « appartement des femmes » (ion.-att., grec tardif, le mot subsiste en grec moderne).

Noms d'action : *εἶργμός* « prison, emprisonnement » (Pl., etc.), *εἶρξις* « fait d'enfermer » (*IG* 1<sup>a</sup> 94,8) et avec préverbe *ἀν-* (Plu.), *ἐξ-* (Eust.), *κάθ-* (Plu.), *σύν-* (tardif), avec l'orth. plus ancienne *σύνερξις* (Pl.).

**Et.** : On peut poser avec certitude un thème \**wer-g-* qui rend compte du *F* initial, de la forme à prothèse *ἔφεργ-* d'où par contraction *εἶργ-*. L'aspiration attestée de façon sporadique serait issue du *ρ* sourd dans *ἐρξ-*, *ἐρκτ-*, cf. Sommer, *Lautstudien* 127 sq. et Solmsen, *Untersuchungen* 221 sqq. Cela posé, l'embarras est que trop de thèmes comparables, mais de sens assez divers, se présentent dans d'autres langues indo-européennes. On a pensé à lat. *urgeo* « presser » (cf. Ernout-Meillet s.u.), également avec vocalisme zéro av. optatif *varaz-yān* « ils doivent barrer » ; lit. avec voc. *e*, *veržiù*, *veržti* « rétrécir, presser » (E. Fraenkel, *KZ* 72, 1955, 193 sq.). Voir Frisk.

**εἶρεπον** : acc. « esclavage » (*Od.* 8,529 hapax).

**Et.** : Inconnue. Frisk (*Eranos* 50, 1952, 6 sq. = *Kleine Schriften* 417) condamne avec raison le rapprochement avec lat. *seruus*. Il poserait \**φερφερον* et évoquerait arm. *gerem* « faire prisonnier » ; en outre *εὐρίσκω* et *ἀρώ* ; indémontrable. Voir une autre hypothèse ruineuse chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**είρεσία**, voir *ἐρέτης*, *ἐρέσσω*.

**είρεσιώνη** : f. branche d'olivier ou de laurier portant

des fruits et enveloppée de laine servant pour un rite agraire, symbole de fécondité notamment en l'honneur d'Apollon aux fêtes des Pyanepsies et des Thargélies ; la branche était portée par des jeunes gens chantant une chanson également dénommée εἰρεσιώνη (ion.-att., Plu., etc.) ; « couronne » en général (hellén.) ; la forme εἰρουσιώνη (Délos) résulte d'une étymologie populaire rapprochant le mot d'εἰρύομαι.

*Et.* : La finale du mot fait évidemment penser aux noms de plantes en -ώνη, -ιώνη, comme *ιασιώνη*, cf. Chantraine, *Formation* 208, Strömberg, *Pflanzennamen* 81. L'hypothèse que le radical εἰρεσ- soit le thème du nom de la « laine » εἶρος est probable ; cf. Meid *JF* 62 (1956) 277, et mycén. *Wewesijeja* Chadwick-Baumbach 189. Autre hypothèse : cf. εἶρω « enfiler » (Schönberger, *Gl.* 29, 1942, 85 sqq.).

\*εἶρη : seulement gén. pl. εἰράων (*Il.* 18,531 début de vers), en outre, également au début du vers, acc. εἰρέας (Hés., *Th.* 804) que l'on corrige en εἰρας ou εἰραις « assemblée, réunion où l'on parle ». L'EM 483,3 glose par ἐκκλησία, μαντεία et la sch. de l'*Il.* εἰρας λέγει τὰς ἀγορὰς σχηματίζων ἀπὸ τοῦ εἶρειν, ὃ ἐστὶ λέγειν. Hsch. donne εἰράων · ἐκκλησιῶν παρὰ τὸ εἶρειν ἐν αὐταῖς καὶ λέγειν et εἶρη · ἐρώτησις, φήμη, κληδών. Il existe aussi dans les manuscrits de l'*Il.* et chez certains lexicographes une graphie ἰράων.

*Et.* : L'étymologie antique par εἶρω (ἐρῶ, εἶρηκα) est possible. Faut-il poser \*εἶρα de \**Φερ-γα* ?

εἰρήν, -ένος : avec les variations εἶρην, ἦρην, nom du jeune garçon adulte à Sparte (16 à 20 ans ?), répond un peu à *éphèbe* en attique (*IG* V 1,279, X., Plu., *Lyc.* 17) ; le mot est glosé par Hsch. κόρος τέλειος (voir pour le détail de l'orthographe et de l'accent Solmsen, *IF* 7, 37 sq.). Second terme de composé dans μελλεῖρην « jeune garçon » sur le point de devenir εἰρήν, donc de 14 ou 15 ans (Plu.) avec μελλεῖρένεια (Sparte), enfin τριτίρηνες pl. qui se trouve en troisième année de la catégorie des *Eirenes* (Messénie, *IG* V 1, 1386).

*Et.* : Douteuse. L'idée est venue (cf. Solmsen, *l.c.*) de tirer le mot d'un \*εἰρσὴν qui ne différerait que par l'accent de l'ion. ἔρσην ; le traitement du groupe -rs- s'expliquerait par l'oxytonaison (Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 127 sqq. = *Kl. Schriften* 1,630) ; toutefois on s'attendrait à trouver trace d'une forme proprement laconienne \*ἦρην (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,370). Autres hypothèses indiquées chez Frisk s.u.

εἰρηνάξει : κρατεῖ (Hsch.). Le mot est-il tiré de εἰρήνη ? Cf. Latte.

εἰρήνη : f. (Hom., ion.-att.), ἰράνᾱ (dor., béot., arc., etc.), ἰρήνα dans χ[ι]ρήνας (crétois, Collitz-Bechtel 5018) avec une aspiration secondaire, ἰρεῖνα (thess.), εἰρήνα (Delphes, 14<sup>e</sup> s. av., Pi., B.), εἰράνα (grec du NO) ; enfin les gramm. citent une forme éolienne à brève finale εἰρανᾱ, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,49 et Sappho 91,135 L.P. où il s'agit d'un vocatif. Le mot désigne d'abord la paix considérée comme un état durable (à la différence, chez Homère, de φιλότης qui concerne la conclusion d'un accord) ; ce n'est pas originellement un terme juridique ou diplomatique, cf. des

expressions comme ἐπ' εἰρήνης, ou l'association du mot avec πλοῦτος et εὐφροσύνη (*Carmina popularia* 1 Diehl), cf. Brugmann et Keil, *Sächs. Ber.* 68, 1916, fasc. 3 et 4, Trümper, *Fachausdrücke* 183 sqq. ; se dit plus tard (attique, X., etc.) de la paix conclue, d'un traité ; distinction marquée entre εἰρήνη et σπονδαί chez And. 3,11 ; dans la *Septante* employé dans un tour calqué sur l'hébreu ἐρωτῆσαι εἰς εἰρήνην « interroger quelqu'un sur sa santé », forme de salut (Wackernagel, *IF* 31, 1912, 263 = *Kl. Schr.* 2,1240). Enfin nom d'une déesse fille de Zeus et de Thémis (Hés., etc.). Donne un nom de femme (Bechtel, *Att. Frauennamen*, 70 sq.) ; le nom laconien *Φειράνα*, d'ailleurs douteux (*IG* V 1,1509), n'aurait rien à faire avec εἰρήνη (Bechtel, *Festschrift Wackernagel* 155).

Rares composés : εἰρηνοποιός (X.), d'où -ποιέω, -φυλάξ (X., D.), qui désigne aussi un magistrat de même que εἰρηάρχης ou -αρχος.

Dérivés : εἰρηναῖος « paisible, pacifique » (Hdt., Th., etc.), puis εἰρηνικός « pacifique » (att., Arist., etc.) qui fait couple avec πολεμικός.

Verbes dénommatifs : εἰρηνεύω « être, vivre en paix » (Pl., Arist., etc.), avec le dérivé εἰρηνευσίς (Iamb.), et εἰρηνέω (Arist., etc.), d'après πολεμέω.

Εἰρήνη, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : La diversité des formes du mot εἰρήνη fait par elle-même difficulté. Hypothèse phonétique de Vendryes, *MSL* 22, 1920, 64. Autre hypothèse de Wackernagel, *IF* 25, 1909, 327, n. 1 = *Kl. Schriften* 1023, n. 1. La forme originelle serait en ἱρ- (?) et aurait été transcrite en εἰρ- en attique ; d'autre part la forme en -ράνα serait une forme hyperdialectale ; cf. encore Meillet, *Aperçu*?, 82,231, qui pense qu'une forme ionienne εἰρήνη a été empruntée sous des formes diverses plus ou moins altérées par les divers dialectes. Ce qui a pu conduire, faute d'étymologie satisfaisante, à penser que le mot serait finalement en grec même un emprunt.

εἶρομαι, voir ἐρέω.

εἶρος : n. « laine » (*Od.*) également comme nom de plante = γναφάλλιον « herbe à coton », voir sous κνάπτω, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 105, et comme nom d'une fièvre (Hp. ap. Erot.) : à cause de la température que donne la fièvre, Strömberg, *Wortstudien* 74 ? Au sens de laine le mot est un archaïsme remplacé par le dérivé εἶριον (Hom., ion.), ἔριον (att., crétois) d'où par abrégement artificiel du mot le terme poét. hellén. ἔρι (Philet. 19). Adj. dérivés : ἐρεοῦς (att., etc.) de ἐρέεος, cf. mycénien n. pl. *weweeā* (avec le dérivé *wewesijeja*, femmes qui travaillent la laine, Ruijgh, *Études* § 213, Chadwick-Baumbach 188), ou ἐρειοῦς, ἐριοῦς (tiré de ἔριον) ; en outre εἰρίνεος (Hdt., Hp.), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 203 et ἐρεινοῦς, avec iotacisme (pap.). Substantif ἐρέα « laine » (hellén. et grec tardif), même suffixe que αἰγά, etc.

En composition on a comme premier terme avec une voyelle thématique analogique : εἰρο-κόμος « qui travaille la laine » (*Il.*), εἰροπόκος « dont la laine peut être peignée, à l'épaisse toison » (Hom.). En grec attique et tardif composés de ἔριον, p. ex. ἐρίοσπεπος (Æsch.), ἐριοπώλης (Critias), ἐριουργός (tardif) avec divers dérivés, ἐριοφόρος « cotonnier » (tardif), ἐρίο- et ἐρεό-ξυλον « coton » (tardif), etc.



Il est remarquable que comme second terme de composé on a deux formes thématiques en -ειρος et non en -ειρήs (Sommer, *Nominalkomp.* 112) : εὔειρος (Hp., AP), attique εὔειρος (avec εὔειρ-ια, Pl. Com.) « à la bonne laine » ; la forme hétéroclite εὔειρας acc. pl. f. (S., Fr. 751) est une mauvaise variante de ἐτήρας ; ἔπειρος « qui porte de la laine » en parlant de moutons (Schwyzer 644,15, éol. d'Asie, 300 av.), pour le préverbe ἐπι-, cf. Forster, *Ἐπὶ χυρσός* 41 ; rien n'oblige à traduire « béliet » et il faut écarter les hypothèses de Meillet. R. *Ét. Sl.* 5,9 et de Mastrelli, *St. it. Fil. Class.* 27, 1956, 1 sqq.

Ces mots ont été concurrencés, puis éliminés par des dérivés de μάλλω, etc.

Et. : Le témoignage du mycénien *wewee* prouve de façon décisive qu'il faut poser \**FeRF-*ος, le digamma initial ayant déjà disparu chez Hom. par dissimilation. Quant à l'étymologie, on peut entrevoir un rapport avec la famille du grec ἀρήν (voir s.u.), lat. *ueruēx*, etc., mais rien n'est démontrable.

εἶροψ, -οπος : m. = μέροψ « guépier » (Arist., *H.A.* 559 a).

εἶρω : présent depuis Pi., aoriste inf. εἶραι (pour ἔρσαι surprenant chez Hp., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,207) ; pf. δι-εἶρκα (X.) ; ce qui est ancien, c'est le thème de pf. moyen, part. hom. ἐερμένος, ion. εἰρμένος, pl. que pf. hom. ἔερτο. Sens : « enfilier, attacher en file, lier en file » (noter chez Arist. λέξις εἰρομένη « style lié, continu »). Surtout employé avec des préverbes : ἀν-, δι- « enfilier à travers », ἐν-, ἐξ- « étendre, arracher », περι-, συν- (particulièrement fréquent).

Dérivés peu nombreux mais divers : ἔρματα n. pl. « pendants d'oreille » (*Il.* 14,182, *Od.* 18,297) et καθέρματα (Anacr.) ; thèmes f. en -σις : ἐνερσις « fait d'insérer » (*Th.* 1,6 hapax), διερσις « passage à travers » (*Æn. Tact.*). Sur le thème de présent et non sur la racine : εἰρμός « enchaînement, série » (Arist., *Plu.*) et συνειρμός « enchaînement » (Demetr., *Eloc.* 180). Εἰρμός subsiste en grec moderne au sens d'« enchaînement, connections ».

Pour les formes nominales à vocalisme o voir sous Et.

Et. : Le présent à suffixe \*-ye-/-yo- présente un vocalisme e qui se trouve généralisé à tous les thèmes verbaux et figure dans des dérivés nominaux. La quasi-identité de sens conduit à rapprocher lat. *serō* présent radical thématique à vocalisme e. Cette étymologie suppose que εἶρω a perdu une aspiration initiale, ce qui peut s'expliquer en partie par la fréquence des formes à préverbes, notamment avec συν- ; il y a d'ailleurs trace de l'aspiration initiale : l'EM 304,30 cite un présent εἶρω ; la forme du redoublement dans hom. ἐερμένος, malgré l'esprit doux, suppose originellement un thème à aspirée initiale ; l'aspiration figure dans ἔρματα, καθέρματα, εἰρμός (l'hypothèse que l'aspirée serait issue du groupe -ρμ-, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,306, est indémontrable). Hors du grec et du latin il y a trace de verbes tirés d'une racine \**ser-* en italique avec l'osque *aserum* « asserere », en celtique avec le vieil irlandais *sernaid* « serit » ; substantif en irl. *sreth* « rangée » de \**srlā-*.

Diverses formes nominales à vocalisme o : grec δρμος, δρμά, δρμαθός (voir s.u.). En germanique, v. isl. *sarvi*

« collier de perles enfilées » et p.-ê. got. n. pl. *sarwa* « armes ».

Enfin on rattache à la racine \**ser-* tokh. A *sark*, B *serke* « race, couronne » (Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1941, 161).

2 εἶρω : « dire, déclarer » (présent seulement *Od.* 2,162, 11,137, 13,7), impf. εἶρε (B. 17,20,74), mais εἶρετο *Il.* 1,513, -οντο *Od.* 11,542 se rattachent à εἶρομαι « demander », (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 341, n. 2) ; le passif εἶρεται (*Arat.* 172,261), qui peut être senti comme présent ou parfait, est tiré de εἶρηται, cf. plus loin ; présent contracté part. f. pl. εἶρεῖσαι (Hés. *Th.* 38), impf. εἶρεον (Hp.), ἐρῶ p.-ê. aussi comme présent (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 784, n. 4). Ce qui est usuel ce sont les thèmes de fut. de pf. et d'aoriste passif : f. ép. ion. (F)ερέω, att. ἐρῶ, pf. p. du thème *Frη-*, εἶρηται (Hom. ion.-att.), arg. *FeFrēμενα* (cf. pour la phonétique Lejeune, *Phonétique*, § 167), crét. *Ferhémēnos* (*SEG* 2,509), d'où le fut. εἰρήσομαι (Hom., poètes), pf. actif εἶρηκα (Æsch., ion.-att.) avec quelques ex. hellén. de εἶρεκα ; aor. pass. participe ῥηθείς (*Od.*, ion.-att.), ind. ἐρρήθην (att. avec traitement phonétique normal de *Fr*, Lejeune *o. c.*, § 167), ionien εἰρέθην (Hdt.) avec l'innovation d'un voc. bref et traitement de l'augment d'après εἶρημαι (Lejeune, *o. c.*, § 144 avec la n.), hellén. ἐρρήθην (d'où εἶρεκα et εἶρεμαι). Fut. ῥηθήσομαι. Les présents correspondants sont : φημί, λέγω, ἀγορεύω, voir ces mots ; l'aor. εἶπον, voir sous ἔπος. Nombreux emplois avec préverbes qui précisent le sens : ἀνα-, ἀπο- (« défendre », etc.), δι-, ἐπ-, κατ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Cette racine comportait une coloration juridique, religieuse et solennelle, cf. Fournier, *Les verbes dire* 5 sq., 94 sq., 224 sq. et plus loin Et. Cette valeur qui apparaît bien dans certains dérivés nominaux a aussi pour conséquence que la racine n'a pas fourni de présent usuel et qu'elle comporte souvent la nuance de « formuler, dire la formule », etc. Cf. encore Chantraine, *BSL* 41, 1940, 39-53.

Parmi les formes nominales, l'adjectif en \*-to- entretient des rapports assez étroits avec la conjugaison : ῥητός « convenu, conforme à ce qui a été dit, que l'on peut dire, rationnel » (Hom., ion.-att., etc.) opposé à ἄρρητος (*Od.*, Hés., ion.-att.), « que l'on ne peut dire, secret, indicible » ; en outre ἀπο- « défendu, abominable, secret » (ion.- att.), ἐπι- « décrié » (X., etc.), παρκα- « qui peut être persuadé » ou « qui peut persuader » (*Il.*), προ- « proclamé » (S.) et une quinzaine d'autres composés plus tardifs. De ῥητός a été tiré l'adj. d'obligation ῥητέον (att.).

Noms d'action : 1) ῥήσις f. « parole, déclaration, discours » (*Od.* 21,291, ion.-att.), arc. *Frήσις* (Schwyzer 665, A) ; diminutif ῥησίδιον ou -εἰδιον (tardif) ; formes à préverbes : ἀνα- « proclamation », ἀπο- « interdiction, refus, renoncement », δια- « énumération explicite » (Pl.), ἐπι- « reproche » (Archil.), « formule magique » (tardif), κατκα- (tardif), παρκα- « expression vicieuse » (Plu.), προ- (Hp., ion.-att.), προσ- « salutation, dénomination » (att.) ; 2) ῥήμα n. « parole, mot d'ordre, formule, phrase », d'où chez les Grammairiens « verbe » par opposition à ὄνομα (Archil., ion.-att., etc.) ; avec préverbes : ἀπο- « défense » (Pl., *Pl.* 296 a), ἐπι- « épirrème de la comédie, adverbe » chez les gramm., προ- « pronostic » (Hp.) ; 3) ῥήτρᾱ, ion. ῥήτρῃ (*Od.* 14,393, X.), éléen *Frṓτρᾱ*, où le premier

alpha résulte d'un traitement phonétique (Schwyzer 409, etc.), chypr. par dissimilation *Φρήτᾱ* (Schwyzer 679 = *ICS* 217,28) avec le dénominatif \**Φρητάομαι* dans l'aor. εὐ*Φρητάσαστο* « a convenu de » (*ibid.*, 4). Sens : « accord, entente, traité » (dans le vocabulaire dorien), dit aussi des lois de Lycurgue. Dénominateur tardif *ρήτρῶς* « déclarer » (Lyc.).

Noms d'agent : *ρήτήρ* m. « apte à parler » (*Il.* 9,443, autres exemples rares, tardifs et dispersés); le terme usuel est *ρήτωρ* « celui qui parle en public », d'où « orateur à l'assemblée, homme politique » (attique); pour le détail voir Benveniste, *Noms d'agent* 52-54, W. Pilz, *Der Rhetor im attischen Staat*, Diss. Leipzig 1934; dérivés : *ρήτορικός* « oratoire » et « apte à l'éloquence » (Pl., etc.), *ρήτορεύς* « être orateur, pratiquer l'éloquence » (Inscr., Pl., att.), avec *ρήτορεία* (Pl., Phld., Plu.).

Adverbes : *διαρρή-δην* « de façon explicite » (*H. Herm.* 313, attique), *ἐπι-* « par son nom, clairement » (Arat., A.R.), mais *ρή-δην* est cité par A.D., *Adv.* 198,15, *EM* 363 pour expliquer *διαρρήδην*. Forme isolée : *ρήσκομένων* *λεγομένων* (Hsch.) : y a-t-il eu un présent *ρή-σκω* ?

Le grec moderne a gardé des mots comme *ρήτός*, *ρήτό*(ν), *ρήτόρας* = *ρήτωρ*.

*Et.* : Racine \**wer<sub>1</sub>-*/\**wrē-* exprimant l'idée de formuler, dire la formule, d'où « dire ». Toutes les formes grecques s'expliquent aisément : presque toutes et notamment les formes nominales reposent sur le thème \**wrē-*. Exception le futur (*F*)*ερέω* qui repose sur \*(*F*)*ερέ-σω*, de \**wer<sub>1</sub>-*. Le présent (*F*)*είρω*, qui comporte chez Hom. un *F* initial, est très rare et pourrait être une réfection sur le futur (*F*)*ερέω*. On trouve toutefois en hittite un présent en \*-*y<sup>h</sup>o- weriya-* « appeler, nommer, déléguer »; le russe de son côté a le déverbatif *vrú*, *vrati* (de \**vīrq*, \**vīrati*) « radoter », etc. Les formes nominales sont plus caractéristiques du sens propre de « formule religieuse » ou « juridique ». A *ρήτο-* de \**wrē-* répond av. *urvāta-* n. « ordre, prescription ». Avec voyelle brève av. *urvala-* n. = skr. *vrātá-* n. « prescription, vœu », etc.; russe *rolá* « serment » de \**wr-olā*. Avec une suffixation *dh-*, et vocalisme *e* \**wer-dh-* dans lat. *uerbum*; vocalisme zéro dans got. *waurd*, v.h.a. *wort*; vocal. *o* dans lit. m. *várđas*. Voir Pokorny 1162.

*εἶρων*, -ωνος : m. f. (Ar., Arist., Thphr., etc.) opposé à *ἀληθευτικός* (Arist., *EN* 1124 b, Thphr., *Char.* 1,1 qui décrit ce caractère), à *ἀλάζων* (Arist., *EN* 1108 a) « qui feint de savoir ou de pouvoir moins qu'il ne sait ou peut, qui fait la bête », cf. Arist., *EN* 1108 a.

Adj. dérivé *εἰρωνικός* « qui simule » (Pl., etc.), parfois avec le sens vague d'ironique, faussement naïf » (Pl., *Banquet* 218 d, Ar.); voir Steinmetz, *Theophrast Charaktere* 2,33-35. Verbe dénominateur *εἰρωνεύομαι* « feindre l'ignorance, l'embarras » (Pl., *Rép.* 337 a, *Cra.* 384 a) d'où « ironiser » en général (Ar., etc.); subst. dérivé *εἰρωνεία* « ignorance feinte » (Pl., Arist., etc.), noter D. 4,7 et 37 *εἰρωνεία* « faux-fuyant, refus d'agir »; enfin « ironie » (hellén.), cf. Büchner, *Hermes* 76,1941,339 sq.

Termes rares et tardifs : pl. n. *εἰρωνύματα* (Max. Tyr.), *εἰρωνευτής* = *εἶρων* (Timon), avec *εἰρωνευτικός* (Sch. A.R. 1,486). Enfin *εἰρωνίζω* variante chez Philostr. V.S. 7,1.

*Εἰρωνεία* en passant par le latin savant a fourni fr. *ironie*, etc.

L'histoire de ces mots a été marquée par l'importance de l'ironie dans la méthode socratique, la rhétorique, etc.

*Et.* : Le mot entre évidemment dans la série des dérivés en -ων/-ωνος qui fournissent des « caractérisants », des sobriquets, surtout tirés d'adjectifs (Chantraine, *Formation* 161, cf. Hoffmann, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6,35 sq.).

Pas d'étymologie satisfaisante. On a posé comme sens originel « celui qui interroge, demande, se demande » et on évoque alors *εἶρωμαι* (Prellwitz, *Et. Wörterbuch*, etc.). Mais *εἶρωμαι* présente une phonétique ionienne et l'attique n'a que *ἦρετο*, *ἐρέσθαι*. Solmsen, *Untersuchungen* 263 rapproche *εἶρω* « dire, déclarer », ce qui ne va guère pour le sens (« celui qui dit quelque chose » [sans le penser]); ce présent est d'ailleurs extrêmement rare. Dans un cas comme dans l'autre le dérivé serait tiré d'un thème verbal, de présent, ou de présent/aoriste.

*εἷς* et *ἐς* : les deux formes se trouvent chez Hom., les poètes ion., les trag., suivant les commodités métriques; *ἐς* est la forme des inscriptions ioniennes, d'Hdt., Th., *εἷς* forme des inscriptions attiques à partir du IV<sup>e</sup> s. av.; les poètes éoliens semblent avoir *εἷς* devant voyelle, *ἐς* devant consonne; la forme originelle *ἐνς* est attestée en argien et crétois. Les deux traitements phonétiques *ἐς* et *εἷς* sont issus de la situation de -νς final devant consonne ou voyelle (M. Lejeune, *Phonétique*, § 113); *ἐνς* > *εἷς* est une innovation grecque, p.-ê. d'après le modèle de *ἐξ* à côté de *ἐκ*. 'Εν pouvait originellement s'employer avec l'accusatif aussi bien qu'avec le datif-locatif. *Εἷς* a été réservé à l'emploi avec l'accusatif, avec « mouvement ». Sens : « dans, vers, en considération de », etc. En composition comme préverbe *εἷς* est moins ancien et moins usuel que *ἐν-*, voir ce mot. Il a été créé des conjonctions *εἷς ὁ κα* (Hom.), peut-être réduit à *ἐς κα* (?) par contamination avec *ἔστε*, cf. Scherer dans *Archiloque, Entretien Fondat.* Hardt, 10, 1964, 91-92 (Archil. 13 Diehl), *εἷς ὅτε* (Od.).

Dérivé : l'adverbe *εἴσω* (Hom., att.) et *ἔσω* (Hom., poètes, ion.) « à l'intérieur » employé soit seul, soit avec l'accusatif, soit avec le génitif : la forme *εἴσω-ω* est bâtie avec l'addition de -ω (cf. *ἔνω*, etc.) et maintient analogique du -σ-, cf. Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 93; d'où *ἔσωθεν* « de dedans, dedans » (Hdt., trag.), comp. et sup. *ἔσωτέρω*, -τάτω (ionien), *ἔσωτερος*, -τατος (tardif), *ἔσωτερικός* « ésotérique » (tardif, sur le modèle de *ἐξωτερικός*).

*Εἷς*, 'ς, *σέ* subsistent en grec moderne.

*εἷς* : nom de nombre, « un », etc.; dor. *ἦς*; f. *μία*, n. *ἓν*; gén. *ἑνός*, *μιάς*. De *ἑνς* indirectement attesté dans *ἐνδ δικάδδερō* avec assimil. de *ς* à *δ-* (*Lois de Gortyne IX*, 50), issu de \**ξμς* comme le prouve le f. *μία* de \**sm-iy<sub>2</sub>*; g. *ἑνός* d'après *ἑνς*, *ἓν*; mais le mycénien atteste deux fois la forme en -m ancienne dans le datif *eme*, cf. Chadwick-Baumbach 189. Sens : « un », parfois « unique »; noter que le mot s'emploie comme ordinal dans des composés tels que *εἷς καὶ τριακοστός*; on a peu à peu et en grec tardif l'emploi de *εἷς* comme indéfini, et le tour rare (S.) et tardif *εἷς εἷς* « un par un ». Dérivés : *ἐνότης* f. « unité » (Arist., etc.), *ἐνιαῖος* « unique, individuel »

(tardif). Dénominateur ἐνόν (Arist., etc.) avec ἐνωσις (Arist., etc.), ἐνωμα (tardif).

*Et.* : Vieux nom pour « un ». Comme nom de nombre il n'est, hors du grec, attesté que dans le tokh. B *seme*, tokh. A *sas*, arm. *mi* (avec un suffixe de dérivation \*-iyo-). Ailleurs le radical \*sem- dans des formes comme lat. *semel*, *semper*, tokh. A *sas*, B *se-* de \*sems; avec vocalisme zéro dans grec ἄμα, ἄπαξ, skr. *sa-kṛt*, vocalisme o dans grec ὁμός. Il n'y a guère à tirer de la glose d'Hsch. ἱγγια εἰς. Πάριου (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,428). Voir Pokorny 902 sqq.

εἰσκω, voir ζουκα.

1 εἴσομαι, fut. « je saurai », voir οἶδα.

2 εἴσομαι, dans διαείσεται (*Il.* 8,535), voir εἶδομαι.

3 εἴσομαι : fut. ; aor. (ἐ)είσατο « se mettre en route, se hâter » ; également avec prév. : ἐπι- « marcher contre », κατα- « descendre sur, tomber sur » (*Il.* 11,358), mais avec élision de la finale du préverbe μεταίσάμενος « s'élançant parmi ». Toutes ces formes sont uniquement homériques.

*Et.* : La majorité des formes présentent un digamma initial et répondent à un présent (F)τεμαι « s'élancer » (voir sous τεμαι) ; on a pensé que l'orthographe originelle devait être (F)ισομαι, ἐ(F)ίσατο, (F)ίσατο, mais la forme à diphthongue ει- est plausible, cf. skr. *veti*, etc. La perte du digamma a entraîné le rattachement de ces thèmes d'aoriste et de futur à εἶμι « aller », cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,293 et 412.

εἴσω, ἔσω, voir εἰς.

εἰσώστη : f. terme de l'architecture funéraire en Carie à côté de ὑπώστη plus rare, désigne une cellule servant d'ossuaire, analogue au *columbarium* romain (Th. Reinach, *Rev. Ét. Gr.* 19, 1906, 256 sq., après Boeckh, *CIG* ad n° 2824). Surtout employé à Aphrodisias (*MAMA* VIII, 548, 554, etc.). On a aussi ὑπόστη (Halicarnasse, *CIG* 2667), ὑπόστη, même site (*SEG* 4, 194 et 195), etc.

*Et.* : S'agit-il de composés issus de ὀστέον ?

εἶτα : (attique) et εἶτεν (Milet, Andanie, Lébadée, *Ev. Marc.* 4,28, condamné par Phrynichus) « ensuite » au sens temporel ou logique, également pour exprimer la surprise ou l'indignation ; plus fréquent et attesté depuis Hom. le doublet ἐπ-εἶτα avec le préverbe ἐπί ; avec les formes dialectales ἐπειτε (Hdt., ionien) et ἐπειτεν (dorien), cf. M. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 360-362.

*Et.* : De εἰ qui ne serait pas originellement subordonnant avec -τα, τε(ν) qui n'a rien à faire avec \*k<sup>w</sup>e > τε, cf. Lejeune *l. c.* Cf. aussi le rapport possible entre ἐπεῖ et ἐπειτα.

εἴτε : de εἰ et de l'enclitique \*k<sup>w</sup>e > τε, « soit que ».

εἴωθα, ἔθος, ἐθίζω, etc. : 1) εἴωθα (Hom., att.) avec le doublet ἔωθα (*Il.* 8,408,422, ion.) ; pour le traitement phonétique v. Wissmann, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6,124 sq., Lejeune, *Phonétique*, § 117 avec la n. 3 ; pl. q.

pf. εἰώθειν, ion. ἐώθεια. Vieux parfait intransitif « avoir l'habitude », souvent employé au participe : d'où l'adv. εἰωθότως. Dérivé εἰωθός, -άδος, f. = ἔθός (Hdn., *Philet.* 50, mais Dain corrige). Autres formes de pf. : dor. ἐθώκατι : εἰώθασιν (Hsch.), lesb. εὐέθωκεν : εἴωθεν (Hsch.) de \*heFFeθ- cf. Lejeune, *l. c.* : l'existence d'un verbe \*ἐθόω surprend pour la forme et pour le sens (on attendrait un sens factitif).

L'existence d'un présent ἔθω « avoir l'habitude » est douteuse, cf. sous ἔθω ;

2) La forme nominale usuelle est ἔθος n. « habitude, coutume » (ion.-att.) surtout au pluriel ; en outre au datif ἔθει opposé à φύσει ; le terme se trouve en concurrence avec ἡθος, au moins aussi ancien et plus employé, mais qui avec le sens originel de « coutume » a évolué diversement, cf. s.u. Ἔθος n. a peut-être un doublet thématique βεσόν · ἔθος (Hsch.) mais la glose semble corrompue. Dérivés : ἔθός, -άδος m. f. « habituel, familier, apprivoisé » (Hp., Th., etc.) ; tardivement, ἔθιμος « habituel » (Amorgos, 1<sup>er</sup> s. ap., D.S., etc.) peut-être d'après νόμιμος, ἔθιμός (Plu.) ; dans la poésie tardive ἐθήμων, cf. Chantraine, *Formation* 173, avec ἐθημοσύνη (Hsch., Suid.) et ἐθημολογέω « rassembler par habitude » (AP).

Verbe dénominateur ἐθίζω « habituer », intransitif « s'habituer » au moyen, rarement à l'actif (Hp., att., etc.) ; d'où les dérivés ἔθισμα « habitude » (Pl., *Lois* 793 d), ἔθισμός Arist., hell., etc.) ; avec préverbe : δια-, ἐν-, surtout συν- qui souligne la réalisation du procès, et ἀπ- qui signifie au contraire « déshabituer ».

En grec moderne ἔθος, ἔθιμον « coutume, usage ».

*Et.* : Pour ἔθος on pose \*swedhos et l'on rapproche avec des suffixations différentes skr. *svadhd-* f. « caractère, penchant, habitude » et got. *sidus* m. « coutume » qui peut reposer sur \*sedhu-. On évoque également lat. *sodālis* et on a admis une dérivation du pronom \*swe- (F)ε- avec ἔτης, etc.

Le parfait εἴωθα suppose un vocalisme long \*swōdh- avec le vocalisme ὁ attendu au parfait. On rapproche lat. *suēscō* de \*swēdhskō. Voir encore ἡθος.

ἐκ, voir ἐξ.

Ἐκάβη : f. anthroponyme, nom de l'épouse de Priam (*Il.*, etc.) ; corinthien *Ἐκαβα* (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,217, 237) ; le mot est employé par métonymie pour une truie (Orph., *Fr.* 46) à cause de sa fécondité. Forme abrégée pour \*Ἐκαβόλος ? Cf. ἔκηβόλος.

ἐκάεργος : épithète d'Apollon (Hom., Call.), d'Artémis (Ar., *Th.* 972) ; le mot est employé par les pythagoriciens pour désigner le nom de nombre neuf. Expliqué par les grammairiens anciens ὁ ἔκαθεν εἰργων ou ἐργαζόμενος, le rapprochement avec εἰργω s'appliquerait bien à certains passages comme *Il.* 1,474 où il s'agit d'Apollon Préserveur. La difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas de formes nominales de ce type issues de εἰργω, et que le thème ἔκα- tiré de ἐκάς est secondaire. Aussi les étymologistes (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.) ont-ils l'habitude d'analyser le mot en *Ἐκα-* (cf. ἐκόν et σάφα) et *Ἐεργον*, cf. aussi ἔκηβόλος. Le sens serait donc « agissant librement, tout puissant » ; il s'agirait d'un composé possessif, cf.

F. Bader, *Composés du type Demiourgos*, § 72. Le digamma initial est assuré par la métrique. L'analyse s'appuie sur quelques anthroponymes. Outre 'Εκαέργη (Call.), *Φεκα-δᾶμος* (béotien), d'où par assimilation, d'une part *Φεκε-δᾶμος* (thess.), de l'autre 'Ακάδημος (att.), cf. Lejeune, *Phonétique*, § 228; 'Εκά-διος à Téos, etc.

Même si cette étymologie est correcte, le mot pour les aèdes est associé à ἐκάς.

**ἐκάς** : adv. « loin, à l'écart » local, parfois temporel (Hom., poètes, très rare en prose). Le digamma est attesté par la métrique hom. et par la glose βεκάς · μακράν (Hsch.). Comp. ἐκαστέρω (Od., Hdt., etc.); sup. ἐκαστάτω (Il., Hdt., etc.). Avec préverbe : ἀφεκάς (Nic.) et surtout ἀνεκάς « vers le haut » (Pi., Ar.) dont Photius 129,13 souligne singulièrement l'absence d'aspiration. Dérivé : ἐκαθεν « de loin » (Hom., poètes), cf. pour le thème sans s ἐκάτερος; avec ἀνεκάθεν au sens local et surtout temporel (Æsch., Hdt., Plb.); pour ἄγκαθεν voir sous ἄγκων.

*Et.*: On admet une formation du type de ἀνδρακάς « homme par homme », donc un suffixe distributif -κας qui se retrouverait dans skr. *śata-śāḥ* « cent par cent » et le thème du pronom ἕ.

**ἐκάς (?)** : au datif ἐκάδι, nom d'un morceau de terre à Doura-Europos, C. B. Welles, *Excav. Dura-Europos, Final Report V*, 1, 1959, n° 15, a 1, commentaire, p. 90 (cf. Cumont, *R. Ph.* 1924, 104). Est-ce un doublet de ἐξάς d'après δεκάς?

**ἐκαστος** : ancien *Ἰέκαστος* comme le prouvent, outre la métrique homérique, des formes dialectales : gortyn., éléen, iocr., arc. *Ἰέκαστος*; « chacun, chaque » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne). Nombreux adverbies dérivés : ἐκάστοθι « à chaque place » (Od. 3,8 hapax), ἐκαστάκι(ς) (Corcyre, Chalcédoine), et surtout ἐκάστοτε « chaque fois » (Parm., ion.-att.). En outre quelques formes qui supposent un suffixe -αχος : ἐκασταχοῦ « partout » (att.), ἐκασταχόθι (Plu.), -αχόθεν (Th., X., etc.), -αχόσε (att.), -αχοῖ (Plu.).

D'ἐκαστος, analysé en ἐκα-στος, a été tiré ἐκάτερος (ion.-att.), *Ἰεκάτερος* (gort., delph.) « chacun des deux » avec le suffixe de ἄτερος/ἕτερος, πρότερος, etc. Divers dérivés adverbiaux : ἐκατέρωθεν, -ωθι, -ωσε, -ως (ion.-att.), *Ἰεκατέρη* (crét.). Dans l'épopée, depuis l'Il., ἐκατέρωθεν est modifié pour des raisons métriques en ἐκατέρθε(ν) « des deux côtés » d'après ὑπερθε(ν), ἔνερθε, et comporte en conséquence le suffixe -θε(ν) qui n'est pas proprement ablatif au lieu de -θεν, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 223-224, Mastrelli, *Studi it. fil. class.* 27-28, 1956, 279. En outre l'adv. ἐκατεράκις « chaque fois » (X. Cyr. 4,6,4), ἐκατέρη et *Ἰεκατέρη* (crétois), ἐκατέρω (Cos).

Enfin un substantif et un dénominatif isolés : ἐκατερίς, -ίδος, f. nom d'une danse (Poll. 4,102) et la glose ἐκατερεῖν τὸ πρὸς τὰ ἰσχία πηδᾶν ἐκατέραις ταῖς πτέρναις (Hsch.).

Le grec moderne a gardé ἔκαστος, ἐκάστοτε, etc.

*Et.*: Hypothèse ingénieuse de Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 144 sqq. (= *Kl. Schr.* 1,647 sqq.) : de \*ἐκάς τις « chacun pour soi »; on part de \*ἐκάς τεο > ἐκάστου, \*ἐκάς τω > ἐκάστω et analogie des comparatifs en -ιστος. Selon Lazzeroni, *Ann. Scuol. Norm. Pisa* 25, 1956,

136 sqq., affectation du suffixe de superlatif et d'ordinal -τος à ἐκάς. Combinaison impossible chez Schwyzler, *Gr.* 1,630 n. 4.

**Ἐκάτη** : f. déesse populaire originaire d'Asie Mineure (Hés., *Th.* 411, *H.* à *Dém.* 25, etc.), épithète d'Artémis (Æsch., *Supp.* 676); voir sur cette déesse Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 722 sqq. Dérivés : 'Εκαταῖος « qui concerne Hécate » (S., D., etc.), d'où 'Εκαταῖον n. sanctuaire d'Hécate (Ar.), 'Εκαταῖα pl. n. « fête, banquet en l'honneur d'Hécate »; 'Εκατήσιος (tardif), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 41-42, avec 'Εκατήσιον n. (Plu.), 'Εκατήσια n. pl. (*SIG* 1066, Cos); enfin 'Εκατικός (tardif). Ce nom de divinité a tenu une certaine place dans l'onomastique d'Asie Mineure : 'Εκαταῖος, 'Εκατᾶς, 'Εκατήνωρ, 'Εκατόδωρος, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 150 sq.

La forme originelle devait comporter un digamma initial comme ἔκατος.

Pas de raison de supposer que la forme même soit un emprunt. Féminin de ἔκατος : voir sous ἐκατηβόλος.

**ἐκάτη** : ξύλον ἐν τοῖς φυλακίαις, ᾧ τοὺς κακούργους προσδεσμεύοντες ἐμαστίζουν (Hsch.). Obscur.

**ἐκατηβόλος** : ἐκατηβελέτης, ἔκατος vieilles épithètes d'Apollon archer. Les deux premières sont des composés. La plus claire est ἐκατηβόλος, dor. ἐκατᾶβόλος (Hom., Lyr., etc.) : le second terme, issu de la racine de βάλλω, est de la forme attendue.

Plus rare et plus difficile, ἐκατηβελέτης (*Il.* 1,75, Hés., *Boucl.* 100, *H. Ap.* 157, partout au gén. -ετᾶο); tardif le f. ἐκατηβελέτις terme pythagoricien pour six (*Theol. Ar.* 37). Arrangement métrique pour \*ἐκατηβελής, comme αἰεγε-νέτης pour \*αἰεγεγής, d'après le modèle de ἐριδρεμέτης, etc.

'Εκατος (Hom.) même sens, dont le féminin est 'Εκάτη (cf. s.u.), doit être une forme abrégée de 'Εκατηβόλος (en même temps que de 'Εκηβόλος). Il n'y a pas de raison de supposer que 'Εκατος serait issu de 'Εκηβόλος (cf. 'Ἰφι-τος de 'Ἰφι-κράτης, etc.) et aurait donné naissance à 'Εκατηβόλος. Moins de raison encore d'admettre avec Wilamowitz, *Glaube* 1,325 que 'Εκατος ('Εκάτη) aurait été emprunté à une langue d'Asie Mineure, puis étendu en ἐκατηβόλος, ἐκηβόλος par étymologie populaire.

Il reste donc à expliquer ἐκατηβόλος. Le mot a été rapproché dès l'antiquité de ἐκηβόλος et interprété comme « atteignant de loin » (ἐκάς, cf. sous ἐκηβόλος) ou « lançant cent traits » (ἐκατόν). La première explication présente les mêmes difficultés que l'explication parallèle donnée par les anciens pour ἐκάργος ou ἐκηβόλος. La seconde adoptée par Wackernagel (*IF* 45, 1927, 314 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1254 sqq.) qui l'interprète un peu différemment « atteignant des centaines de victimes » se heurte à deux difficultés décisives : d'une part, le fait que l'on attendrait comme premier terme ἐκατομ-, cf. ἐκατόμ-βη; de l'autre, que les trois variantes ἐκατηβόλος, ἐκατηβελέτης, ἔκατος comportent clairement un F dans la métrique homérique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 149-150). Il reste à voir dans ces formes des arrangements dactyliques d'un \*ἐκάβολου à côté de ἐκηβόλος autrement adapté. Une influence de ἐκατόν est possible, mais non évidente.

**ἐκατόν** : nom de nombre « cent » (Hom., ion.-att., etc.), arcadien ἐκοτόν, avec un traitement dialectal de τ (Schwyzer 654). Dérivés : ἐκατοστύς f. « centaine » (X.) et surtout ἐκατοστός « centième » (ion.-att., pour le suffixe, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 169, Lejeune, *Phonétique*, § 121), avec ἐκατοστή f. « taxe de 1 pour cent » (Ar., etc.), d'où ἐκατοστήριος (d'après l'analogie du suffixe -τήριος?), -ηρία, -ιαῖος et le verbe dénomiatif ἐκατοστεύω. Enfin ἐκατοντάς f. « centaine » (Hdt.) sur le thème secondaire ἐκατοντα- attesté en composition.

Comme premier terme de composé le mot est assez fréquent. Plus de 15 ex. de ἐκατο(v)- avec parmi les plus anciens ἐκατόστομος (E.), ἐκατόγ-χειρος (Il.), ἐκατόζυγος (Il.), ἐκατόμ-πεδος « long de cent pieds » (Il., ion.-att., etc.), ἐκατόμπολις (Il., Str.), ἐκατόμπυλος (Il.), ἐκατόμβοιος (Hom.) « qui vaut cent bœufs » mais aussi ἐκατόμβουα pl. n. « fête où une hécatombe est offerte » (Delphes, Délos, Tégée, Argos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,395).

Dans cette série le terme le plus important et le plus difficile est ἐκατόμβη, dor. -ᾱ (Hom., ion.-att., etc.) « grand sacrifice » : chez Homère dit pour 12 bœufs (Il. 6,115, cf. 93), de taureaux et de chèvres (Il. 1,315), de 50 béliers (Il. 23,146), ailleurs, p. ex. de 3 victimes (Schwyzer 726, Milet). Dérivés : ἐκατόμβαιος épithète d'Apollon et de Zeus (Hsch., *EM* 321,7) avec Ἐκατόμβαια pl. n. (Delphes), ἐκατομβαίων, -ῶνος nom d'un mois (attique); en outre Ἐκατόμβιος épithète d'Apollon (SIG 1624, Myconos), et Ἐκατομβεύς nom de mois à Sparte (Hsch.). Le mot ἐκατόμβη est expliqué depuis l'antiquité comme sacrifice de cent bœufs (sur χιλιόμβη voir sous χίλιοι). On pose \*ἐκατομβFā, composé copulatif avec comme second terme le vocalisme zéro de βοῦς, suffixé en -ā (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,450, Sommer, *Nominalkomposita* 76, Wackernagel, *IF* 45, 1927, 319 = *Kl. Schr.* 2, 1259). On évoque skr. *śata-gu-* « qui possède cent bœufs », avec le dérivé *śata-guin-*, qui doit faire supposer \**śata-gua-*; le second terme -*gua-* avec voyelle thématique est en tout cas assuré par des anthroponymes comme *Dása-gua-*, etc. (autre hypothèse peu probable de Thieme, *Stud. idg. Wortkunde*, 1952, 62 sqq.).

D'autres composés de ἐκατόν, en principe postérieurs, présentent un thème ἐκατοντα- analogique de τριακοντα-, etc. Environ 40 exemples, par exemple ἐκατονταέτης (Pi.), -ετηρίς (Pi.), ἐκατοντάρχης (Hdt.), ἐκατοντόργυιος (Pi.), etc.

Ἐκατό(v), etc., subsiste en grec moderne.

*Et.* : On pose i.-e. \**dkmtl-om* qui serait un collectif issu de \**dekmtl-* « dix » : d'où skr. *śatām*, av. *satām*, tokh. B *kānte*, lat. *centum*, got. *hund*, lit. *šimtas*, v. sl. *sūto*, etc. Sur le -om final, hypothèses de Szemerényi, *Numerals* 139 sqq., et de Risch, *IF* 67, 1962, 129-141 qui voit dans la forme un ordinal en -om. L'ε initial qui est propre au grec semblerait issu (par dissimilation ? ou action de εἰς) de ᾱ- reposant sur \**sm-* (cf. ᾱπαξ, etc.). Voir Szemerényi, o. c. 139 et Risch, o. c. 133 qui suppose dans ἐκατόν, l'arrangement de ἐν κατόν.

ἐκεῖ, ἐκεῖνος, etc. : 1) ἐκεῖ (att., Hdt.), κεῖ (Archil., Herod.), κῆ (Sapho) « là-bas ». Adverbes dérivés : ἐκεῖθι (ionien, grec hellén.) avec κεῖθι (Hom., trag.), κῆθι (Sapho) « là-bas »; ἐκεῖθεν (Hdt., ion.-att.) avec κεῖθεν (Hom.)

« de là », ἐκεῖσε (ion.-att.), à côté de κεῖσε (Hom.) « là-bas » (avec mouvement);

2) Le pronom démonstratif de l'objet éloigné qui répond à ces adverbes est ἐκεῖνος (rare chez Hom., att., Hdt., etc.), κείνος (Hom., ion. poètes), κῆνος (éol., dor., mais le dor. a aussi τῆνος) « celui-là ». En attique, avec particule déictique ἐκεῖνος-ῖ. Rares dérivés adverbiaux : ἐκεῖνη et ἐκεῖνως (Hdt. : κείνως), enfin κῆνοθεν (Alc.) : les adverbes de lieu usuels sont du type ἐκεῖ, etc. Adjectif ἐκεῖννος « de cette matière-là » (Arist.).

Ἐκεῖ, ἐκεῖνος subsistent en grec moderne.

*Et.* : Tous ces mots se rattachent à une particule démonstrative i.-e. \**ke-/ki-* attestée dans lat. *cē-do*, *hi-c* (à côté de \**ki-* dans lat. *cis* et les pronoms hitt. *ki*, lit. *šis*, etc., cf. sous τῆμερον). Ce thème, démonstratif rapproché à l'origine, est devenu en grec un thème de démonstratif éloigné sous l'influence de (ἐ)κείνος. C'est sur ce thème qu'a dû être créé l'adv. locatif κεῖ, ancien locatif du thème \**ko-* avec l'éolien κῆ ancien instrumental. L'élément initial ἐ- dont l'emploi n'est pas général en grec, mais qui figure peut-être dans ἐ-χθές, serait une vieille particule démonstrative attestée dans osque *e-lanto* « tanta », lat. *e-quidem*, russe *é-toť* « celui-ci », skr. *a-sáu* « celui-là ». En grec elle a tendu à se généraliser pour donner plus de corps aux mots : ἐκεῖ est usuel, κεῖ exceptionnel. Il est inutile de supposer que ἐ-κεῖ soit une dérivation inverse de ἐ-κείνος sur le modèle de \**te-eno-* (dor. τῆνος) en face de τεῖ-δε (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,613).

Κείνος et ἐκεῖνος sont clairs : à l'élément -*ke-* se trouve ajouté un pronom démonstratif \**eno-* qui s'applique à l'objet éloigné et qui a imposé son sens à l'ensemble. Ce thème \**eno-* est conservé en grec dans ἐνη f. « le troisième jour », et hors du grec dans hittite *eni-*, *anni* thème en *i*, d'autre part dans la forme thématique à vocalisme *o*, v. sl. *onā*. Voir Pokorny 319.

ἐκεχειρία : dor. ἐκεχηρία « trêve, suspension des combats » (inscriptions, Th., X., avec jeu de mot Ar., *Paix* 908) mais a pris le sens général de « trêve, repos », parfois « permission de faire quelque chose » (hellén. et tardif). Composé, avec substitution de -*o-* à -*ia-*, ἐκεχειροφόρος « médiateur » (Poll., Max. Tyr.). Par dérivation inverse : ἐκέχειρον, -χρον « indemnité pour des ambassadeurs qui annoncent une trêve » (inscriptions hellén.) avec μετεκέχρον « intervalle entre deux trêves olympiques » (Olympie, 1<sup>er</sup> s. av., SIG 1021,1).

*Et.* : Le mot ἐκεχειρία est tiré de ἔχειν χεῖρας à l'aide du suffixe -*lā* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,441). Sur le premier terme, qui a subi une dissimilation de la gutturale aspirée (pour ἔχε-), voir sous ἔχειν.

ἐκῆβόλος : épithète d'Apollon (Hom., poètes), d'Artémis (S.), dit chez les tragiques d'arcs, de frondes, des mains de Zeus ; de même dans la prose hellén. (Plb., etc.) dit de traits, de guerriers, etc.

Dérivés : ἐκηβολία f. pl. (Il. 5,54) puis sg. (Call., *A.P.*, Str.) ; verbe dénomiatif ἐκηβολέω (Max. Tyr.). En outre ἐκηβελέτης, -ου m. doublet de ἐκῆβόλος d'après ἐκατῆβελέτης (Orph., *Fr.* 297,11).

Ἐκηβόλος est issu de \*ἐκα-βόλος par allongement de la finale du premier terme de composé, cet allongement étant, d'ailleurs, métriquement nécessaire. Le second

terme venant de βάλλω, le premier était tiré par les Anciens de ἐκάς et le mot interprété « qui tire de loin » (opinion défendue par Belardi, *Doxa* 3,203 sqq.); ἐκῆβολαι (Il. 5,54) semble compris par l'auteur du passage « coups tirés de loin » (Trümpy, *Fachausdrücke* 114). Toutefois, il paraît plus naturel, ἐκάς ne pouvant guère fournir un premier terme ἐκα- ou ἐκά-, de rapporter ἐκα- à ἐκών, cf. ἐκάεργος, ἐκατηβελέτης, et de traduire « qui tire à son gré, qui atteint son but ». Mais le rapprochement avec ἐκάς par étymologie populaire est probable.

**ἔκῆλος** : adj., dor. ἐκᾶλος « sans souci, à son gré » notamment à propos de gens qui participent à une fête (Hom.); le sens secondaire de tranquillité, etc. apparaît deux fois chez Hom. et chez les poètes postérieurs; doublet εὔκῆλος, εὔκᾶλος même sens chez les mêmes auteurs; noter Il. 17,371 εὔκῆλοι πολέμιζον.

On a p.-ê. en mycén. un anthroponyme *eukaro* = Εὐκᾶλος (Chadwick-Baumbach, 189).

Rares dérivés qui ne sont que des gloses d'HSch. : ἐκῆλια · φιλοτησία; εὐκαλία · ἡσυχία; εὐκαλεῖ · ἀτρεμίζει.

**Et.** : Le sens original « sans souci, à son aise » confère quelque vraisemblance à la vieille étymologie qui pose \*Fékālos (cf. γέκαλον · ἡσυχον HSch. et pour le digamma chez Homère Chantaine, *Gr. Hom.* 1,129 sq.); il s'agit donc du thème \*Feka- attesté dans ἐκά-εργος, etc.; pourvu d'un suffixe -ᾶλος, -ηλος, tiré de ἐκών, le mot signifiant proprement « à son gré ». Le doublet εὔκῆλος ne représente pas une vieille alternance vocalique. Le plus probable est qu'il s'agit d'une déformation par étymologie populaire, rapprochement avec l'adverbe εὖ- (d'où l'hapax δούσκῆλος, voir s.u.), et peut-être influence de κηλέω, etc.

**ἔκῆτι**, voir sous ἐκών.

**ἔκπαγλος** : « qui frappe de stupeur, terrible » dit de héros, de paroles, etc. (Hom.), adv. ἐκπάγλως « terriblement » (Hom., Hp.), ἐκπαγλα (Il.); le mot a pris déjà parfois chez Homère et assez souvent chez les poètes postérieurs, trag., etc., le sens de « stupéfiant, extraordinaire, merveilleux ». En attique le mot n'est attesté que chez X. et Eup.

Verbe dénomiatif : ἐκπαγλέομαι « être frappé d'étonnement, admirer » (Hdt., Æsch., E., D.H.). Nom de qualité ἐκπαγλότης · ἐξαισιότης (HSch.), avec transfert de la liquide, pour ἐκπαγλότης si la forme est correcte.

**Et.** : De \*ék-plag-los avec perte par dissimilation du premier λ. Radical de ἐκ-πλήσω, ἐκ-πλάγῃναι.

**ἐκποδών**, voir sous ποῦς.

**ἐκτικός**, voir ἔχω.

**ἐκτός**, ἐχθός, etc., voir ἐξ.

**Ἔκτωρ**, -ορος : m. fils de Priam et d'Hécube à Troie (Il., etc.). Dérivés : Ἐκτόρεος (Hom., E.) « qui concerne Hector, qui appartient à Hector »; p.-ê. traitement éolien de \*Ἐκτοριος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.*, 68 sqq. Patron. Ἐκτορίδης pour Astyanax (Il., etc.). L'anthroponyme

*Ekoto* = Ἔκτωρ est attesté en mycénien avec un dérivé *ekotorijo* (Chadwick-Baumbach 197).

Un appellatif ἔκτωρ « qui tient » semble avoir existé en grec : variante mal attestée Il. 24,272, épithète de Zeus (Sapho 180 L.P.), d'ancres (Luc., *Lex.* 15, Lyc. 100), voir aussi Pl., *Crat.* 393 a.

**Et.** : Bien que l'étymologie d'un nom propre soit souvent douteuse, il est tentant de voir dans Ἔκτωρ un dérivé de ἔχω avec le suffixe -τωρ (sur l'aptitude de -τωρ à fournir des anthroponymes, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 54).

**ἐκυρός** : m. « père du mari » (Il. 3,172, 24,770, en outre Jul., A.P. et CIG 9136 Cyrène); ἐκυρά, -η f. « mère du mari » (Il. 22,451, 24,770, en outre Plu.; en Phrygie, MAMA, VII, 321,576); dénomiatif \*ἐκυρεύω, béot. part. ἐκούρ[ε]ύων, Corinne 5,85 D. si le complément adopté est juste (il n'y a pas place pour le F, cf. Page, *Corinna*, ad loc.); le mot est employé pour le père de la femme. Ἐκυρός repose sur \*σφεκυρός, cf. Il. 3,172, Chantaine, *Gr. Hom.* 1,146. Doublet : p.-ê. ἐκυρεύς (Peek, *Grab-Epigramme* 1422).

Forme tardive et isolée : ὕκερος, ὕκερά avec métathèse des deux premières voyelles, cf. Schulze, *KZ* 52, 1924, 152 = *Kl. Schr.* 58.

Vieux terme de la famille patriarcale. Il est archaïque, très rare, concurrencé par πενθερός qui d'abord distinct l'a évincé. Le titre de la comédie de Térence, *Hecyra* constitue un archaïsme remarquable.

**Et.** : Le mot s'applique à une structure familiale où la jeune femme en entrant dans sa nouvelle famille tombe sous la coupe de la mère de son mari. Au féminin il y a traces de deux thèmes, d'une part un thème en *ū* attesté par skr. *śvaśrā-* (avec assimilation de l's initial en ś), lat. *socrus*, gall. *chwegr*, v.h.a. *swigar*, v. sl. *svekrý*; thème en -ā dans grec '(F)εκυρά, arm. *skesur* (avec une altération phonétique). Pour le beau-père, il apparaît quelques formes tirées du nom de la belle-mère comme arm. *skesrayr* « homme de la belle-mère », gall. *chwegr-wn* « beau-père » fait sur *chwegr*, v. sl. *svekrā* tiré de *svekrý*. Il existe aussi une forme thématique, plus ancienne, même si elle peut avoir été créée sur le nom de la belle-mère : grec '(F)εκυρός, skr. *śvāsura-* (assimilé de \**svas-*), av. \**xvasura-*, lat. *socer*, v.h.a. *swehur*, lit. *šešuras* (assimilé de \**seš-*). L'accent final de ἐκυρός (cf. au contraire le skr.) serait dû à l'analogie de ἐκυρά ou de πενθερός. Tous ces mots peuvent contenir le thème du « réfléchi » exprimant l'appartenance à un groupe \**swe-* (cf. aussi ἔτης, etc.). On évoquera aussi la forme à vocalisme long désignant le beau-frère, skr. *śvāsūrā-*, v.h.a. *swāger*. Szemerényi, *Syncope* 290-318 pose \**swekurus*, f. - *ūs*, avec syncope *swekrūs*.

**ἐκφλῆναι** : aor. intr. (E., *Fr.* 470) généralement traduit « jaillir ». L'EM 796,12 rapproche φλῆναφος et φλέω. On a expliqué la structure de cet aoriste par l'analogie de ἀποσκληῖναι « être desséché ».

**ἐκφλυνδάνω**, voir φλώω.

**ἐκφόδιος** : sens douteux (nom de profession ?), P. *Oxy.* 387 (1<sup>er</sup> s. ap.).

ἐκών : ancien *Ἐκών*, cf. la métrique homérique et p. ex. locr., Schwyzer 362, créto., etc.; f. ἐκούσα (vieille forme de f. cyrén. ἐκάσσα Cyrène iv<sup>e</sup> s. av., crétois *Ἐκάσθα* attesté par γέκαθα · ἐκούσα [Hsch.], cf. Leumann, *Hom. Wörter* 252), n. ἐκόν « qui agit volontairement, de son plein gré » (Hom., ion.-att., subsiste en grec tardif chez Saint Paul, p. ex.) se trouve surtout dans des expressions toutes faites comme ἐκὼν εἶναι, ou opposé à ἄκων.

Il existe, bien que οὐχ ἐκὼν soit attesté, un terme symétrique négatif ἄέκων (Hom., ion.), contr. ἄκων (att., etc.), f. ἀέκουσα, ἄκουσα (<ἀέ>κασσα · ἄκουσα [Hsch.] p.-ē. dor.), ἀέκων, ἄκων « qui agit contre sa volonté, contre son gré ». Les deux mots s'appliquent presque toujours à des personnes.

Dérivés : ἐκούσιος « volontaire » dit d'actes, etc. (ion.-att.) avec des dérivés rares et tardifs ἐκουσιότης f. « bonne volonté » (hapax tardif), et le dénominatif ἐκουσιάζομαι « sacrifier volontairement », au passif « être sacrifié par un sacrifice volontaire » (LXX), avec ἐκουσιασμός (LXX). Termes négatifs : ἀεκούσιος (Thgn., S., Hdt.), ἄκούσιος (att., etc.) « involontaire », dit d'actes, etc., de fautes. Ainsi à la différence de ἐκὼν qui se rapporte à des personnes, ἐκούσιος s'applique à des actes, etc. (v. Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 40).

Formes tardives : ἐκοντής m. « volontaire » (Épict.), cf. ἐθελοντής.

Adverbes, tous tardifs : ἐκοντί (et ἄκοντί), -ήν, -ήδόν.

Le texte homérique présente d'autre part deux adverbessinguliers, qui ne peuvent pas se rattacher aisément à ἐκὼν pour la forme : ἐκῆτι (*Od.*, Hés., A.R.) et ἐκᾶτι (lyr., trag.) avec ἀέκῆτι (*Il.* 3 ex., *Od.* 13 ex., Hés., *Th.* 529, B. 18,9). Il apparaît que ἀέκῆτι est à la fois la forme la plus rare et la plus ancienne. Sens « contre la volonté de », originellement avec θεῶν comme complément, puis avec le nom d'un dieu, d'un homme, etc.; ἐκῆτι s'emploie d'abord avec le nom d'un dieu, puis chez les lyr. et trag. avec complément « de chose » au sens de « grâce à » ou « en vue de ». Dans ces conditions M. Leumann, *Hom. Wörter* 251-258, a supposé ingénieusement qu'un aède a d'abord créé (θεῶν) ἀέκῆτι pour (θεῶν) ἀεκόντων, d'après l'expression de sens contraire (θεῶν) ἰότητι « par la volonté des dieux ». Sur ἀέκῆτι a été formé ἐκῆτι qui de l'*Odyssee* est passé dans la lyrique chorale et la tragédie où le mot s'est librement employé.

Les aèdes homériques ont enfin créé un dénominatif, participe ἀεκαζόμενος « contre son gré » (*Od.*, *H. Hermès*) sur le modèle de ἀναγκαζόμενος (Wackernagel, *IF* 45, 1927, 314, n. 2 = *Kl. Schriften* 2, 1254, n. 2).

Et.: Vieux participe qui répond à skr. *uśánt-*, f. *uśat-t* (cf. pour le vocalisme du suffixe ἔκασσα), mais avec vocalisme *e* issu du prés. indic. attesté dans hitt. *wek-mi*, skr. *vás-mi* « je souhaite », disparu en grec (les verbes en usage sont βούλομαι et ἐθέλω). Pour l'esprit rude, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 153. Même racine dans ἐκάεργος, etc.

ἐλαία : f. (attique aussi ἐλάᾱ, cf. Lejeune, *Phonétique*, § 238 b), mycénien *erawa*, ion. ἐλάη (*Od.*, etc.) « olivier » et « olive », cf. Chadwick-Baumbach 190; ἔλαιον « huile d'olive » (*Il.*, ion.-att., etc.), mycénien *erawo*, chypr. *ἔλαιον* (*Kadmos* 4, 1965, 148) : sur l'opposition entre le féminin et le neutre, cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,17;

d'ἐλαία a été tiré de façon remarquable ἔλαιος m. « olivier sauvage » = κότινος (Pi., *Fr.* 46, S., *Tr.* 1197, etc.).

Nombreux dérivés : 1) ἐλαῖς f., acc. pl. ἐλάδας « olivier » (inscr. attiques, Ar.); 2) le diminutif ἐλάδιον peut se rapporter aussi bien à ἐλαία « petit olivier » (Alciphr.) qu'à ἔλαιον « un peu d'huile » (com., pap., etc.); 3) ἐλαίων, -ώνος « bois d'oliviers » (LXX, pap., etc.) « Mont des Oliviers » (NT, J.), diminutif ἐλαϊωνίδιον (pap.); 4) ἐλαιεύς même sens (Chalcis), cf. pour le suffixe δονακεύς, et Bosshardt, *Die Nom. auf -εύς* 21 sqq.; 5) adjectifs : ἐλαίνιος, ἐλαϊνός « de bois d'olivier », « d'olivier »; le sens « d'olive » et « d'huile » sont tardifs, d'où ἐλαίνεος (*Od.* 9,320 et 394), contamination métriquement commode de -ινος et -εος; 6) ἐλαϊνός « qui concerne les olives » ou « l'huile » (Aristée, pap., etc.); 7) ἐλαιηρός « d'huile, huileux » (Hp., Pl., pap.) à côté de ἐλαϊρόν nom d'un récipient (Oropos, *IG VII* 3498) et ἐλαϊρός mesure de liquide (Héro, *Géom.* 23,64) : mêmes thèmes que ἐλαιηρός avec iotacisme ? 8) ἐλαιώδης « huileux » (Hp., Arist.); 9) ἐλαιήεις « qui se rapporte à, possède des oliviers » (épigramme, Nic.), « huileux » (S.), suffixe non attique.

Verbes dénominatifs : 1) ἐλαίζω « cultiver des oliviers » (Ar.), « être couleur de l'olivier » (Hsch.); avec les dérivés nominaux ἐλαιστήρ et -ιστής « cueilleur d'olives » (Poll.), ἐλαιστήριον « moulin à olives » (Mylasa); 2) ἐλαίομαι « être oint » (Arist.), avec ἐλαίωσις (Zos. Alch.) mais ἐλαίω (Poll. 7,146) signifie « cueillir des olives »; 3) ἐλαίάω, glosé par Suid. διεγείρω, pourrait être un dernier dénominatif (?).

La grande importance de l'olivier et de l'olive a donné naissance à un nombre notable de composés divers. Ἐλαιο- sert de premier terme dans 80 composés environ, et exprime aussi bien la notion d'olivier que celle d'huile; la plupart sont techniques et souvent tardifs. Voici quelques exemples : ἐλαιοθέτης, -θετέω, etc.; -κόμος, -κομέω, etc.; -λόγος « cueilleur d'olives » (Ar.); -πάροχος « fournisseur d'huile » (Tégée); -πώλης (D.); ἐλαιουργός (fém. -ισσα), -έω, -ία (pap.); ἐλαιοφόρος (E.), -φυής (E.), -φυτος (Æsch.); -ώνης, -ωνέω, etc. Noter ἐλαίαγνος composé déterminatif de ἐλαία et ἄγνος nom de l'arbrisseau *Salix Capra* (Thphr., *H.P.* 4,10,1, béotien, cf. Strömberg, *Theophrastea* 72).

Comme second terme de composé : rares adjectifs à premier terme adverbial, comme ἀνέλαιος ou εὐέλαιος; en outre composés déterminatifs ἄγρι-έλαιος = ἄγριος ἔλαιος (Thphr., etc.); χαμ-ἐλαία nom de plante, *Daphné Oléoides* (Nic., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 110; en outre 30 à 40 composés en -ελαιον de caractère technique comme γλυκέλαιον « huile douce », κεδρ-, μυρσιν-, οἶν- mélange d'huile et de vin, ὕδρ- mélange d'huile et d'eau, etc. Voir aussi θυμελαία sous θυμόν.

Le grec moderne a gardé ἐλαία, ἔλαιον, etc.; plus usuellement λάδι « huile », etc.

Les formes ἐλαίῤῥα, ἔλαιον garanties par le mycénien et le chypriote ont été empruntées par le latin dans *oliua*, *oleum*, etc., voir Ernout-Meillet, s.u. *oleum*.

Et.: Un emprunt méditerranéen est universellement admis. L'arm. *ewl* serait un emprunt parallèle à la même source.

ἐλάνη : f. « torche de roseaux, faisceau de roseaux » (Néanthès de Cyzique, 4 J., Nic.); en outre ἐλένη.

λαμπάς, δετή (Hsch.); ἐλένη désigne aussi le panier d'osier où l'on portait les objets sacrés dans une fête dédiée à Artémis Brauronia et que l'on appelait en conséquence Ἐλενηφόρια (Poll.); en outre ἐλένιος ἄγγειον χωροῦν τέταρτον (Hsch.). Pour le nom de plante ἐλένιον, Ἐλένη.

Et.: Le suffixe de ἐλάνη est d'un type connu (Chantraine, *Formation* 199), celui de ἐλένη serait exceptionnel (cf. ὠλένη, éol. φερνεα). On peut donc supposer que ἐλένη est issu de ἐλάνη par assimilation progressive. Le sens originel doit être « faisceau », objet tressé, ce qui convient pour la signification « torche », cf. le synonyme δεταί λαμπάδες... δράγματα (Hsch.). On évoque εἰλέω « tourner », etc. Noter l'esprit rude.

ἐλανος : ἰκτίνος (Hsch.). Obscur, cf. ἐλαύνω ?

ἐλάργει : ἔλαθεν, ἐπόρ<θη>σεν, καθεῖλεν (Hsch.). Glose p.-ē. gâtée.

ἐλασᾶς, voir ἐλαύνω.

Ἐλάστερος, voir ἐλαύνω et Kalitsunakis *Char. Orlandos* 1, 145.

1 ἐλάτῃ : f. « sapin », *abies cephalonica* (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne), parfois employé en poésie par métonymie pour désigner une rame ou un navire. Très rares dérivés : ἐλάτινος (par allongement métrique εἰλάτινος) « de sapin, de bois de sapin » (Hom., etc.); ἐλατῆς, -δος f. « qui ressemble au sapin » (poétique et tardif, Nic., *Al.* 611).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Pas d'étymologie; les noms des conifères divergent dans les langues i.-e. On a rapproché de façon peu plausible arm. *elew-in* « cèdre »; russe *jalou-ec* et *jelén-ec* (ce dernier apparemment plus proche) « genévrier ». Bibliographie et autres hypothèses chez Frisk. Lat. *abies* n'a pas non plus d'étymologie.

2 ἐλάτῃ : « spathe », enveloppe des grappes en fleur du palmier (Dsc.). Le mot est-il tiré de ἐλατός, adjectif verbal de ἐλαύνω ?

ἐλατίνη : doit être une linaire à feuilles rondes (Dsc. 4,40, Plin., *HN* 27,74). Pas de rapport avec le nom du sapin, mais p.-ē. avec ἐλάτῃ 2 ?

ἐλαύνω : pr. (Hom., ion.-att., etc.) avec un doublet plus rare ἐλάω, inf. ἐλάαν, part. ἐλάων, impf. ἔλων (Hom.), impératif ἔλα (poètes); mais dans les inscriptions doriennes les impératifs du type ἐλάτω (Cos), ποτελάτω (Argos), ἐπελάσθω doivent attester un présent athématique (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,404). Fut. ἐλάω, secondairement ἐλάσω, aor. ἤλασα; pf. moyen ἐλήλαμαι (hom., ion.-atr., etc.) et ἐλήλασμαι (Hp.); act. ἐλήλακα (Hdt., ion.-att.); l'aor. passif présente les deux thèmes ἤλασθην (ion.-att.) et avec sigma inorganique ἤλάσθην (parfois chez Hdt., hellén.). Sens : « pousser, conduire » et avec emploi intransitif « aller en voiture, à cheval, en bateau, s'avancer », etc.

Divers emplois techniques : « enfoncer une arme, blesser

de près », par opposition à βάλλω, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 95 sqq., 115 sqq. Autre emploi technique déjà attesté chez Hom. « forger, travailler le métal », etc. Nombreuses formes à préverbes : ἀπ-, δι- (Il., etc.), εἰσ- (Il., etc.), ἐν- (Il.), ἐξ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), κατ-, παρ- (Il., etc.), περι- (Od., etc.), προσ-, συν- (Il., etc.), ὑπ-, ὑπερ-.

Désidératif ἐλασεῖω (Luc.). Dérivés : adj. verbal : ἐλατός « martelé », parfois « ductile » en parlant du métal (Arist., pap.); les composés sont plus anciens et comportent normalement l'allongement de la première syllabe du second membre; plus de 30 ex. où le second terme peut se rattacher aux sens divers de ἐλαύνω, p. ex. ἱππῆλατος, ἐξήλατος (Hom.) et chez les trag. : ἐν-, ἀργυρ-, δημ-, διφρ-, θε-, τροχ-, χαλκ-, χρυσ-. Ἐλαστός avec sigma inorganique est tardif (pap.), d'où εἰσελαστικός (tardif).

Noms d'action : 1) ἔλασις « fait de chasser » (Th.), « expédition militaire, fait d'aller à cheval », etc. (ion.-att.) et avec des préverbes qui en colorent le sens : δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-; 2) Doublet du précédent, ἐλασία « fait d'aller à cheval » (X.) et avec les préverbes ἀπ-, ἐξ-, ἐπ- (hell. et tardif), formes secondaires constituées sur le modèle des composés en -ηλασία créés eux-mêmes à partir de βοηλασία (Hom., etc.) issu de βοηλάτης, στρατηλασία de στρατηλάτης, etc.; dans cette série de plus de 20 composés, noter δημ-, διφρ-, ξεν-ηλάτης, etc.; 3) Les noms en -σμός et -σμα sont tardifs, ἐλασμός « fait d'aller à cheval » (Hippiatr.) = ἔλασμα (Aristée), ἔλασμα « lame de métal, sonde » (tardif), d'où ἐλασμάτιον (tardif) : il s'agit essentiellement de termes techniques.

Noms d'agent : 1) ἐλατήρ, a) « conducteur » (Hom., poètes), b) nom d'un gâteau plat, parce qu'il s'étend en longueur, ἀπὸ τοῦ ἐληλάσθαι (com.); d'où les dérivés d'emploi particulier ἐλατήριος « qui chasse » (Æsch., *Ch.* 968) spécialisé au sens de purgatif (Hp., etc.), cf. André, *Études class.* 24, 1956, 41 et d'autre part ἔλατρον = ἐλατήρ b) « gâteau plat » (SIG 57, Milet, v<sup>e</sup> s. av.); avec de plus Ἐλατρεύς nom d'homme (Od. 8,111), glosé d'autre part : ὁ τρίτην πύρωσιν ἔχων τοῦ σίδηρου παρὰ τοῖς μεταλλεύσιν (Hsch.) terme de métallurgie; 2) ἐλάτης « qui chasse, conduit » (E., *Fr.* 773, poètes) est très rare, issu des composés beaucoup plus usuels et nombreux (près de 30) : ainsi ἀρματ-, βο-, διφρ-, ἱππ- (Hom.), δν-ηλάτης, etc., avec des verbes dénominatifs : βοηλατέω (Ar.), ἱππηλατέω (Ar.), etc.; quelques composés tardifs en -ελάτης comme αἰγελάτης (Plu.); en grec tardif doublets des noms d'agent avec sigma inorganique : ἐλαστής (EM 325,38), ἐλάστωρ (App. *Anth.* 3,175).

Un sigma qui peut remonter à des origines diverses figure dans des formations plus anciennes issues du thème ἐλα-. Zeus porte à Paros (v<sup>e</sup> s. av., cf. Nilsson, *Cults* 103 sqq.) le surnom d'Ἐλάστερος qui répond à l'épithète ἐλατήρ (Pi., *O.* 4,1). Le mot pourrait être influencé par l'emploi du suffixe -τερος dans ὀρέστερος, etc. Il trouve toutefois un appui dans un thème verbal ancien et obscur ἐλαστρέω « conduire, chasser, pousser » (Il. 18,543, Thgn., Hdt.), cf. βωστρέω sous βοάω.

Autre thème sigmatique tout différent : ἐλασᾶς, -ᾶ m. « le chasseur » nom d'un oiseau (Ar., *Ois.* 886); sobriquet créé sur le thème d'aoriste ἐλάσαι comme τρεσᾶς, χεσᾶς, etc.; créé par Ar. plutôt qu'appartenant vraiment à la langue, cf. Björck, *Alpha impurum* 63,272.



Enfin un thème ἐλασι- figure en composition : ἐλασιβροντος (Pi., Ar.), ἐλάσιππος (Pi.), avec des noms propres comme Ἐλάσιππος.

La famille de ἐλάωνω est tirée d'une racine de sens large « pousser, avancer », et s'est occasionnellement spécialisée dans des sens aussi divers que « aller en voiture », etc., ou « marteler, forger ».

En grec moderne ἐλα « viens, allons » est usuel et sert d'impératif à ἐρχομαι. On a aussi λάμνω « ramer ». Il y a d'autre part en grec puriste des termes isolés comme ἐλάτης « conducteur », ἐλατήριον « ressort mobile ».

Le français *élastique*, venu du vocabulaire de la physique, remonte finalement à ἐλαστός.

*Et.* : Le présent ἐλάωνω semble être un dénominatif issu d'un thème \*ἐλα-*Φαρ*, ἐλα-υν- (de ἐλά-ω comme \*ἄλε-*Φαρ*, ἄλέ(φ)ατα à côté de ἄλέω) cf. Benveniste, *Origines* 112. L'étymologie n'est pas établie. On a pensé à une racine \*el- que l'on retrouverait dans ἤλθον (v. sous ἐλεύσομαι), lat. *amb-ulāre*, arm. *eli* « je suis monté, je suis sorti », avec le prés. *elanem*. Pour plus de détails voir Frisk s.u. Pokorny 306 sqq. rapproche aussi v. irl. *luid* « il alla ».

**ἐλαφος** : m. et f. « cerf, biche » (Hom., ion.-att.); p.-é. attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 190. Dérivés : ἐλάφιον (avec valeur hypocoristique, adressé à une femme Ar., *Th.* 1172, puis grec tardif), ἐλαφίνης, -ου m. « jeune cerf, faon » (Aq., Hsch.), pour le suffixe très rare, cf. ταχίνᾱς nom du lièvre, et Buck, *Reverse index* 6-7 ; ἐλαφίαι · οἱ τῶν ἐλαφῶν ἀστράγαλοι (Hsch.) ; peut-être mycén. ἐλαφίαι « peaux de cerf », et -εαι, Ruigh *Etudes* § 205 ; ἐλαφίς, -ίδος f. nom d'un oiseau aquatique (Dion., *Av.* 2,11), cf. Thompson, *Birds* s.u. qui voit dans le mot l'altération par étymologie populaire d'un vieux nom du cygne, cf. sous ἀλφός.

Adjectif ἐλάφειος « de cerf » (X., Arist., pap.), dont le thème a fourni deux substantifs : ἐλαφῆ f. (δορά) « peau de cerf » (Poll.), ἐλάφειον nom de plante = ὀκμιοσιδές (Ps. Dsc.) ; l'adj. \*ἐλαφικός n'est pas attesté mais a fourni le nom de plante ἐλαφικόν = ἐλαφοδόσκον. Cf. sur ces noms de plantes Strömberg, *Pflanzennamen* 118, *Wortstudien* 50.

Composés avec ἐλαφο- comme premier terme en petit nombre, notamment ἐλαφοδόσκον le panais à fleurs jaunes, cf. sous βόσκω, et ἐλαφηνόλος « tueur de cerfs » (*Il.* 18,319, S.), avec -βολίᾱ f. « chasse au cerf » (S.), -βόλια (sc. ἱερά) n. pl. nom d'une fête d'Artémis en Phocide, avec le nom de mois Ἐλαφηνόλιον, -ώνος m. en Attique et ailleurs ; dans ces formes la finale du premier terme -η- fournit un rythme plus satisfaisant que -ο-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,438.

D'autre part, ἐλαφος figure comme second terme dans des composés déterminatifs τραγέλαφος « bouc-cerf » (Ar., Pl., etc.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 56, ἱππ- (Arist.), ὄν- (Callix.), ταυρ- (Cosmas Indicopleustes, *Æl.*).

En grec moderne ἐλαφος et ἐλάφι subsistent. Sur les noms de serpent *Elaphe* et λαφιάτης, voir Georgacas, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,119 sq., 124 sq.

*Et.* : Il existe à côté de ἐλαφος un doublet ἐλλός « faon » (*Od.* 19,228, *Ant. Lib.* 28,3). On pose \*ἐλ-*vos* : pour le traitement p.-é. éol. de -λν-, v. Lejeune, *Phonétique*, § 139 et l'on rapproche aisément arm. *ēln*, gén. *ēlin*, lit.

*ēlnis*, v. sl. *jelenī*, en celtique gall. *elain*. Mais le grec ἐνελος · νεδρός (Hsch.) reste obscur. Quant à ἐλαφος, le mot doit reposer sur \**elq-bho-s* ; pour le suffixe, cf. skr. *uṣṣan-/uṣṣa-bhā-* et gr. ἐριφος, etc.

**ἐλαφρός** : adj. « léger, de peu de poids, aisé, rapide » (Hom., ion.-att.), en grec hellén. dit d'un esprit léger, d'un fleuve peu important (Plb.), etc.

Dérivés : ἐλαφρότης f. « légèreté, rapidité » (Pl., Plu.), ἐλαφρία « légèreté » (*NT*) ; Ἐλάφριος nom d'un mois à Cnide (cf. peut-être la glose d'Hsch. Ἐλαφρός · Ζεὺς ἐν Κρήτῃ).

Verbes dénominatifs : 1) ἐλαφρίζω « rendre léger, enlever, mépriser » et au sens intransitif « être rapide » (Archil., E., Call., etc.) ; 2) ἐλαφρύνω « alléger » (tardif) fait sur βαρύνω, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 84 ; ἐλαφροῦται dans la définition de ἀλγύνεται chez Hsch.

Au premier terme de composés, très rares ex. : ἐλαφρό-*voos* (Phoc.), -τοχία « intérêt peu élevé » (Pergame, 11<sup>e</sup> s. av.).

En grec moderne ἐλαφρός subsiste avec le dénominatif ἐλαφρύνω qui confirme ἐλαφρώ.

*Et.* : On rapproche des mots germaniques : v.h.a. *lungar*, v. sax. *lungor*, anglo-sax. *lungre* adv. « rapidement, bientôt » ; Frisk pose \**lqgh\*ro-*, l'-*é-* du grec est une prothèse. Il existe une hypothèse différente, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique* 44, n. 1 : ἐλαφρός (au lieu de \*ἐλαχρός ?) pourrait être une réfection d'un \*ἐλαφός issu de \*ἐλαχρός (cf. lit. *leṭgas*) forme thématique de ἐλαχός. Il s'est produit une contamination entre ἐλαφρός et ἐλαχός, voir sous ἐλαχός.

**ἐλαχός** : adj. m. (Call., *Fr.* 1,32, *Fr.* 525), n. ἐλαχός (*AP* 7,498) ; f. ἐλάχεια est mieux attesté (*H.* *Ap.* 197, alexandrins et déjà *Od.* 9,116, 10,509) comme variante de λάχεια (qui doit être le même mot sans prothèse, mais se trouve employé gauchement au sens de « plat », *Od.* 10,509, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 54) ; sur l'accent de ἐλάχεια v. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 115 sqq. = *Kl. Schr.* 2,1172. Au mascul. thém. ἔλαχος (Call., *Fr.* 542) cf. M. Leumann, *l. c.* Sens : « petit ». Rares emplois en composition : ἐλαχύνωτος, -πτέρυξ (Pi.).

Ce qui est vivant, ce sont le comparatif et superlatif. Comp. ἐλάσσων qui sert de comparatif à μικρός « plus petit, moindre » (Hom., ion.-att., etc.) : l'α long de ἐλάσσων est secondaire, analogique, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 44. Le comparatif a fourni des dérivés importants : 1) verbe dénominatif constitué comme s'il s'agissait d'un thème \*ἐλασσο- : ἐλασσομαι, -ττόμαι « être inférieur, désavoué, méprisé », etc. (ion.-att.) et -σσόω, -ττώ « diminuer, faire tort à, dégrader », etc. (Lys., Isocr., etc.) avec ἐλάττωσις « fait de rendre moindre, défaut, défaite », etc. (Arist., etc.), ἐλάττωμα et -σσωμα « infériorité, défaite », etc. (D., etc.) ; ἐλαττωτικός « qui diminue, qui n'insiste pas » (Arist., etc.) est issu d'un adj. verb. \*ἐλαττωτός ; 2) du thème en nasale de ἐλασσον-, -ττον-, ἐλαττονάκις « moins de fois, plus rarement » (Pl., etc.) d'après πλεονάκις ; ἐλαττονότης f. « infériorité » opposé à μειζονότης (Iambl.) ; verbes dénominatifs ἐλασσονέω « être inférieur, manquer », etc. (*LXX*, pap.), ἐλασσονόω « diminuer » (*LXX*).

Le superlatif est également très usuel : ἐλάχιστος « le

moindre, le plus petit » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.). Rares dérivés : ἐλαχιστάκις « très rarement » (*Hp.*), -ιαῖος « infinitésimal ».

Ἐλάττων, -ττωμα, etc., ἐλάχιστος subsistent en grec savant.

*Et.* : Ἐλαχύς est un vieux adj. qui répond en skr. à *laghú-*, *raghú-* « rapide, léger, petit », av. *ragu-*. Dans ce groupe où doivent figurer également v. sl. *lǫgŭ-kŭ* « léger » et avec vocal. *e* lat. *leuis* (de \**leghw*), il y a eu une contamination avec la série de ἐλαφρός « rapide », radical \**lengh*<sup>w</sup>. Voir Ernout-Meillet s.u. *leuis*, Frisk s.u. ἐλαφρός et ἐλαχύς, Pokorny 660.

ἐλάω, voir ἐλαύνω.

ἔλδομαι : plus souvent ἐέλδομαι, seulement thème de présent, donc (F)έλδομαι, et avec prothèse ἐ(F)έλδομαι « désirer, aspirer à », etc. (*Hom.*, *Pi.*). Seule forme à préverbe : ἐπι-έλδομαι (*A.R.* 4,783). Substantif : ἐέλδωρ n. seulement nom. acc. « désir, souhait » (*Hom.*, *Hés.*) de ἐ(F)έλδωρ ; ἔλδωρ sans prothèse (*Hdn.*, *Hsch.*) ; ἐέλδωρ est attesté au f., *Ibyc.* 318 P., et l'on corrige en ἐελδῶ.

*Et.* : Le vieux verbe (F)έλδομαι, qui n'est en grec qu'une survivance, n'a pas non plus de correspondant hors du grec. Mais le radical \**wel-d-* permet de retrouver la racine \**wel-* de lat. *uelle*. Voir aussi (F)έλπομαι qui, en liaison peut-être avec la suffixation différente, se distingue bien pour le sens, ἔλδομαι « désirer » envisageant le terme du procès, ἔλπομαι exprimant plus généralement l'espoir et l'attente.

ἐλέα : f. oiseau chanteur qui vit dans les roseaux, p.-ê. la *Salicaria arundinacea* (*Arist.*, *Ha* 616 b) ; doublets : ἐλεία (*Call.*, *Fr.* 421) et ἐλεῖς m. (*Ar.*, *Ois.* 302), avec le suffixe -ῖς de sobriquets, cf. ἐλασῖς, etc. ; en revanche ἔλαιος m. (*Alex. Mynd.* ap. *Ath.* 2,65 b) peut très bien désigner un autre oiseau et la forme est, de toute façon, gâtée.

Sur l'identification de l'ἐλέα, voir Thompson, *Birds* s.u.

*Et.* : Douteuse. On cherche à retrouver le thème du nom du cygne en italique et celtique, lat. *olor*, irl. *ela* (on a évoqué grec ἐλώριος mais v. sous ἐρωδιός). On peut se demander aussi si ἐλέα ne pourrait pas être tiré de ἔλος « marais ».

ἐλέατρος, voir ἐλέον.

ἐλεγαίνειν : glosé παραφρονεῖν, ἀσελγαίνειν, ἀκολασταίνειν (*EM* 152,51, 327,6). Pas d'étymologie ; le rapprochement avec λέγειν δὲ γυναῖκες (*Archil.* 179 Bergk, tiré de *EM* 152,52) proposé par Solmsen, *Untersuchungen* 111, reste en l'air. En revanche le rapprochement avec ἔλεος (par étymologie populaire ?) est enseigné *EM* 327,6 : καὶ τὸ ἐλεγεῖον μέτρον ἀπὸ τούτου κληθῆναι τινας νομίζουσιν.

ἔλεος : m. « chant de deuil » accompagné de flûte (*E.*, *Ar.*), poème en distique élégiaque (*Call.*, etc.). Seuls composés ἱαμβέλεος et ἐλεγῆαμος nom de deux types de vers, cf. *Risch*, *IF* 59, 1949, 284 sqq.

Dérivés : ἐλεγεῖον n. « distique élégiaque », généralement employé au pluriel (*Pl.*, etc.), d'où « élégie, poème de

deuil », etc. (*Paus.*, etc.). Sur le sens de ἔλεος et ἐλεγεῖον v. Dover, *Archiloque*, *Entr. Fond. Hardt* 10, 1964, 187-189. Également comme adjectif ἐλεγεῖον δίστιχον (*Æl.*) et au f. ἐλεγεῖα (*Str.*, etc.) ; en composition ἐλεγειο-ποιός (*Arist.*), -γράφος (tardif). Diminutifs : ἐλεγεῖδιον et ἐλεγεῖδαριον (tardifs). Adjectif ἐλεγειακός (*D.H.*).

Le nom de poisson non identifié ἐλεγῖνος (*Arist.*, *HA* 610 b) serait dérivé de ἔλεος et ainsi dénommé en raison du bruit qu'il fait entendre, cf. Strömberg, *Fischnamen* 74, qui donne d'autres exemples ; pour le suffixe, cf. Strömberg, *ibid.* 41 et Chantraine, *Formation* 204.

Ἐλεγεῖον a fourni le lat. *elogium* transformé par l'étymologie populaire qui a assimilé l'e initial au préfixe *e* et modifié le vocalisme intérieur par rapprochement avec λόγος et *loqui*. Et dans le vocabulaire européen savant fr. *élégie*, etc.

*Et.* : Inconnue. Les Anciens analysent ἔλεος en posant ἔ λέγειν (*EM* 326,49), ce qui est une étymologie populaire. Ils enseignent en tout cas qu'il s'agit d'un chant de deuil accompagné de flûte (bien que dans la littérature grecque le contenu de l'élégie puisse être tout différent). On pense assez naturellement à un mot pris à l'Asie Mineure, notamment à la Phrygie, cf. Hommel, *Rh. M.* 88, 1939, 194. Hypothèse indémontrable de Theander, *Eranos* 15, 98 sqq. (cf. ἐλεεῦ, ὀλολύζω, etc.), ou absurde de Lagercrantz, *GHÄ* 26, 1920, 2, 68 sqq. (cf. ἄλγος ! ! ) ; le vieux rapprochement avec arm. *elegn* « roseau » qui serait pris au phrygien n'est pas plus sûr, cf. Scherer dans *Archiloque*, *Entr. Fond. Hardt*, 90.

ἐλέγχω : pr. (*Od.* 21,329, ion.-att.), f. -έγζω (ion.-att.), aor. -εγξα (*Il.* 9,522, ion.-att.), passif aor. ἡλέγχθην, f. -εγγχθήσομαι, pf. ἐλήλεγμαι, 3<sup>e</sup> sg. -γχαται. 1) Chez *Hom.* seulement (2 ex.) « faire honte de, mépriser » ; 2) En ionien-attique sens dialectique issu de l'usage des tribunaux « chercher à réfuter (par des questions notamment), faire subir un contre-interrogatoire, réfuter, convaincre », etc. Thèmes à préverbes, notamment avec des préverbes exprimant l'aboutissement de l'action : ἀπ-, δι-, ἐξ- (cf. *J. Brunel*, *Aspect verbal et emploi des préverbes* 210-211), ἐπ- (tardif), κατ- (*Hés.*, *Tr.* 714, etc.), παρ- (tardif), συν- (tardif) : pour l'emploi attique, cf. Daux, *R. Ét. Gr.* 55, 1942, 252-258.

Formations nominales : 1) A l'emploi homérique originel de « faire honte de », etc. se rattachent : ἔλεγχος n. (cf. *ὄνειδος*) « honte » (*Hom.*, *Hés.*, *Pi.*), au pluriel peut s'appliquer à des personnes (cf. *Il.* 2,235, etc.) ; il existe aussi une forme de genre animé n. pl. ἐλεγχέες « infâmes » (*Il.* 4,242, 24,239) : toutefois la forme en ces deux passages peut être une réfection de ἐλέγχεα en hiatus à la coupe bucolique ; à τὸ ἔλεγχος répond le superlatif ἐλέγχιστος (*Hom.*), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 83 sq. ; enfin de τὸ ἔλεγχος a été tiré ἐλεγγεῖη f. (*Hom.*, *A.R.*), cf. ἐγγεῖη à côté de ἔγχος ;

2) Au sens ionien-attique de ἐλέγχω « interroger, réfuter », etc. répond ἔλεγχος m. (comme λόγος) « contre-interrogatoire, réfutation », etc. (ion.-att.). Du thème verbal lui-même sont tirés l'adj. en -τος « ἀνέλεγκτος, ἀνεξέλεγκτος, etc. ; ἐλεγκτός seulement chez *Hsch.* Dans la glose ἐλεγκτά · ἐποινέδιστα, ἐλέγχους ἄξια, εὐεξέλεγκτα ; avec ἐλεγκτικός « capable de confondre, réfuter » (*Pl.*, etc.). Nom d'agent ἐλεγκτήρ (*Antiphon* 2,4,3 hapax), noter le

suffixe -τήρ. Noms d'action tardifs : ἔλεξις (LXX, NT) avec ἐλεξίνος sobriquet du philosophe Alexinos (D.L.), créé sur le modèle de Ἀλεξίνος ; ἐλεγχμός (LXX, NT).

L'évolution de sens entre le vocabulaire homérique et le grec ionien-attique est remarquable.

Le grec savant possède encore ἐλέγχω « prouver, réfuter », ἐλεγχος « preuve, contrôle », ἐλεγκτής « contrôleur », etc.

Et. : Pas d'étymologie établie. Osthoff, *Morphol. Untersuch.* 6,1 sqq., a rapproché ἐλέγχω de ἐλαχός (cf. s.u.). Ce rapprochement est sémantiquement possible, cf. all. *schmähen*, m.h.all. *smachen* « traiter avec mépris », v.h.all. *smāhen* « diminuer », de *smāhi* « petit » ; en outre all. *Schmach*, m.h.a. *smāhe*, *smaehe*. Le sens originel serait donc « amoindrir, rabaisser » ce qui convient aux emplois homériques et aux emplois juridiques et dialectiques de l'ionien-attique. Toutefois ἐλαχός comporte une labio-vélaire et ἐλέγχω (pour \*ἐλέμφω) serait analogique (de ἐλαχός, ἐλάχιστος). Les autres hypothèses ne valent pas mieux, cf. Frisk, et Pokorny 678.

**ἐλεδώνη** : « élédone musquée » (avec la variante ἐλ-) f. mollusque céphalopode voisin du poulpe, semble distinct de la βολίταινα (Arist., *H.A.* 525 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Ignorée, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre. Pour la finale, cf. χελώνη, γογγυρόνη et d'autre part les noms d'animaux du type τενοθηδών, τερηδών, etc. Ou bien mot méditerranéen ? Ou bien formation populaire qui pourrait être rattachée à ἐλεῖν ?

**ἐλεῖν** : inf. aor., ind. εἶλον, itér. hom. ἔλεσκον ; fonctionne comme aoriste de αἰρέω, éventuellement de ἀγρέω. En grec hellén. et tardif εἶλα. Sens : « prendre, s'emparer de », moyen « choisir », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Mêmes préverbes que αἰρέω : ἀν-, ἀφ-, ἐξ-, προ-, etc. 'Ελε- sert de premier terme de composé dans ἐλέπ(τ)ολις « qui conquiert les cités » épithète d'Hélène (Æsch., *Ag.* 689, etc.), également nom d'une machine de guerre pour le siège (D.S., Plu., Ph.) ; ἐλένα<υ>ς (Æsch., *ib.*) avec allusion à Hélène. Outre un adj. verbal d'ailleurs rare ἐλετός (*Il.* 9,409), il y a une seule forme nominale ancienne ἔλωρ n. « prise, proie » (Hom., 2 ex. trag.) ; seulement au n. acc. sing. et plur. ; doublet métrique ἐλώριον n. même sens (*Il.* 1,4, A.R. 2,264).

Et. : Comme ἔλωρ semble comporter, à la différence de ἐλεῖν, un F initial (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,152), on peut poser une alternance \*swel/\*sel- et évoquer ἀλίσκομαι. Hors du grec on a rapproché got. *saljan* « présenter, sacrifier », v.h.a. *sellen* « livrer », etc. Les variations de sens pour des mots de ce genre ne surprendraient pas, cf. les principes indiqués par E. Benveniste, *Année sociologique* 1951, 6-20.

**ἐλειός** (ἐλ-) : m. espèce de loir, *Myoxus glis* (Arist., *H.A.* 600 b, etc.). Hsch. a deux gloses avec ce lemme : dans l'une, il donne entre autres l'explication σκίουρος, dans l'autre εἶδος ἱέρακος. En outre ὄλιος · σκίουρος, ἐλειός (Hsch.), d'où grec de Calabre οἰδίος, cf. Rohlf's, *Wörterbuch*, n° 621. Pas d'étymologie.

**ἐλελεῦ** : cri de douleur (Æsch., *Pr.* 877), exclamation dans la cérémonie des ὠσχοφόρια (Plu., *Thés.* 22) ; cri de

guerre (Ar., *Ois.* 364 ἐλελεῦ). Verbe dénommatif ἐλελίζω, aor. ἡλέλιξα « pousser un cri de douleur » ou « un cri de guerre » (E., X., etc.) ; dit notamment du chant du rossignol (Ar., *Ois.* 213, E., *Hel.* 1111) ; en ce cas le mot est p.-ê. influencé par ἐλελίζω « ébranler » et est parfois traduit « vibrer » ; ἐλελύσσω est attesté (Sapho 44,31 L.P.) avec la variante ὀλολύσσω.

Et. : Interjection, cf. ἀλαλά, -άζω et ὀλολύζω.

**ἐλελίζω** : pr. (*H. Dém.* 183, Pi.), plus souvent aor. ἐλελίζαι (Hom., poètes), pass. ἐλελιχθῆναι (Hom., poètes), 3<sup>e</sup> sg. prétérit ἐλέλικτο (*Il.* 11,39, 13,558), parf. moy, ἐλέλιγμαι (hellén.) « secouer », au passif « être secoué. trembler ». Toutefois la majorité des exemples hom. d'aor. expriment la notion de « tourner, faire retourner », au passif « se retourner » (cf. *Il.* 6,109, etc.). Au prétérit ἐλέλικτο (*Il.* 11,39) se rapporte à un serpent et signifie « s'enrouler », etc. Toutes ces formes doivent recouvrir des aor. \*ἐλελιξα, \*ἐλελιχθην, \*ἐλελικτο, et être issues du thème du présent ἐλίσσω « faire tourner ». Mais elles se sont contaminées avec celles de ἐλελίζω, ἐλελίζαι « ébranler ». *Il.* 13,558 l'expression ἔγχος ... σειόμενον ἐλέλικτο peut aussi bien signifier « la javeline tournait » (\*ἐλελικτο) ou « était brandie » (ἐλέλικτο), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,132. Cette confusion est également sensible au thème de présent, cf. *H. Dém.* 183. Les thèmes ἐλέλιξε, ἐλελίχθη « ébranler, être ébranlé » sont déjà homériques (*Il.* 1,530 ; 8,199 ; 22,448).

Composé : ἐλελί-χθων « qui ébranle la terre » (Pi., *P.* 2,4). épithète de Poséidon (Pi., *P.* 6,50), de Dionysos (S., *Ant.* 153) avec le dérivé singulier ἐλελίχθημα · σεισμός (Hsch.). Voir aussi ἐλελί-σφακος.

Et. : Ἐλελίζω, ἐλελίζαι, etc. « secouer » sont rapprochés de skr. *réjate* « trembler », *réjali* « mettre en mouvement, ébranler », got. *laikan* « bondir, sauter », lit. *laigyti* « courir », etc., Pokorny 667 sq. Cette hypothèse suppose : 1) que -lίζαι, -lίζειν ne sont pas suffixaux mais appartiennent au radical ; 2) que le thème comporte un redoublement λε- (redoublement expressif ? ou redoublement d'aoriste ?) ; 3) enfin que l'ê- initial serait une prothèse, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,648.

**ἐλελίσφακος** : m. (Thphr.), ἐλελίσφακον n. (Dsc.) « espèce de sauge, *Salvia triloba* ». Composé de ἐλελι- et du vieux nom de la sauge σφάκος. Le nom s'explique par le fait que le fruit s'agite (Strömberg, *Pflanzennamen* 76).

Dérivé : ἐλελίσφακίτης (οἶνος) « vin parfumé à la sauge » (Dsc., Plin.).

Perte de l'initiale dans λελίσφακος (Dsc.) ; étym. pop. par rapprochement avec ἄλς « mer » dans grec moderne ἄλσφακιά, cf. Strömberg, *Wortstudien* 44.

**ἐλεμος**, voir ἔλυμος.

**Ἑλένη** : f. fille de Zeus et de Lédä, sœur des Dioscures, femme de Ménélas (Hom., etc.). Le neutre ἐλένιον, ci-dessous, est-il un dérivé ?

Quelle que soit l'interprétation tentée par les historiens de la religion (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,315, Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,231), il est vain de chercher une étymologie.

**ἐλένιον** : nom de la grande aunée et de quelques autres plantes (Thphr., Diosc.); tiré de 'Ελένη par Strömberg, *Pflanzennamen* 130, mais cf. aussi la glose γέλενος (= F- ?) · ἀσφοδελός, νάρκισσος (Hsch.).

**ἐλεόν** : n. (au pluriel *Il.* 9,215, *Od.* 14,432, mais *Ar.*, *Cav.* 152,169 τοῦλεόν crase de τὸ ἐλεόν) « table, plateau », sur laquelle le rôti est découpé, cf. Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 272 sqq.

Composé : ἐλεο-δύτης « cuisinier » dans les fêtes de Délos (*Ath.* 4,173a διὰ τὸ τοῖς ἐλεοῖς ὑποδύεσθαι διακονοῦντες ἐν ταῖς θυσίαις); ἐλεο-κόπος « officier tranchant, découpeur » (*Lysias*, *Fr.* 28).

Dérivé : ἐλέατρος « maître d'hôtel » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), εἰλέατρος (*Pamphil.* ap. *Ath.* 4,171 b); le mot semble fait à l'analogie de δαιτρός et on attend l'accent sur la finale, la dérivation en -τρός dans un dénominatif apparaissant comme secondaire. Sur le rapport avec ἐδεατρός voir s.u. avec la bibliographie.

*Et.* : Ignorée. Terme technique; même suffixe que dans κολέον, στελέον, θυρέος, etc.

**ἔλεος** : m. (*Il.* 24,44, ion.-att., etc.) quelquefois n. à partir de Plb., *LXX*, *NT*, « pitié, compassion »; l'hypothèse de Schadowaldt, *Herm.* 83,131 sq., pour qui le mot signifie originellement « plainte, gémissement », n'est pas démontrée (cf. Pohlenz, *ibid.* 84,49 sqq.), mais pas impossible.

Dérivés : ἐλεόν adv. « pitoyablement » (*Hés.*, *Tr.* 205, noter la différence d'accent, ne répond à aucun adj.). Adjectifs : ἐλεεινός (*Hom.*) et ἐλεινός (att.) « pitoyable, excitant » ou « éprouvant de la pitié » : dérivé d'un thème en s? ou analogique de ἀλεγεινός; pour ἐλεήμων voir après ἐλεέω.

Verbes dénominatifs : 1) ἐλεέω, aor. inf. ἐλεῆσαι « avoir pitié de », parfois employé au passif (*Hom.*, ion.-att., etc.), doublet tardif ἐλεάω (*NT*, etc.). Nombreux dérivés : nom d'action ἐλεητύς f. (*Od.* 14,82, 17,451), cf. pour la fonction du suffixe Benveniste, *Noms d'agent* 66; d'un adj. verbal tardif ἀνελέητος, ἐλεητός, etc., est tiré ἐλεητικός « pitoyable » (*Arist.*); enfin ἐλεήμων « qui a pitié, pitoyable » (*Od.* 5,181, att., hellén., etc.) fonctionne comme un dérivé de ἐλεέω, cf. αἰδήμων, etc. et v. Chantraine, *Formation* 173; d'où ἐλεημοσύνη « compassion » (*Call.*), « aumône » (*LXX*, *NT*); au sens d'aumône en grec chrétien, a connu un développement nouveau avec lat. chrétien *elēmosina*, roman *alemosina*, cf. Ernout-Meillet s.u.; en composition avec premier terme abrégé ἐλεημο-ποιός (*LXX*).

Autre dénominatif : ἐλαίρω « avoir pitié » (*Hom.*, ép. avec aor. ἐλέηρα *A.R.* 4,1308) : analogique de ἐχθαίρω (*Risch*, *Wortbildung* 249) ? ou dérivé d'un vieux thème \*ἐλε-Far (Benveniste, *Origines* 112) ? La glose d'Hsch. βλερεῖ · οἰκτερεῖ · Βοιωτοῖ est une faute pour ἐλαίρει.

Si l'on peut poser un thème \*ἐλε-Far, le neutre sigmatique serait ancien, ce que confirmerait encore le composé νηλεῆς et νηλής « sans pitié » (*Hom.*, poètes) de \*νε-ελεῆς, voir sous νηλεῆς; avec le doublet postérieur ἀνηλεῆς (*Alcm.*, hell.).

\*Ἐλεος n., ἐλεεινός, ἐλεήμων, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : Sans étymologie. Il n'est pas impossible que le mot soit tiré d'une interjection, cf. ἐλεεῦ et v. Pokorny 306.

**ἐλέος** : m. espèce de chouette (*Arist.*, *H.A.* 592 b), cf. Thompson, *Birds* s.u.

*Et.* : Ignorée. Peut-être issu d'une onomatopée, cf. ἐλεεῦ et lat. *ulula*.

**ἐλεσπίδας** : acc. pl. coordonné avec πίσσα et compris « étendues de marais » (*A.R.* 1, 1266). Il est difficile de préciser un rapport avec la glose λέσπιν · μεγάλην, ὕδρηλην. Δίδυμος τὴν καταδυομένην εἰς πέλαγος πέτρων · οἱ δὲ τὴν νοτερὰν. Ἄλλοι δὲ σπίδα (lire λέσπιδα ? σπιλάδα ?) βαθεῖαν · οἱ δὲ λόχμην (*Hsch.*). La leçon ἐλεσπίδας chez *A.R.* n'est pas sûre et la scholie suggère une variante λέσπιδας qui signifierait « escarpé » (?).

*Et.* : On suppose un composé du thème de ἔλος « marais » et de -σπιδ-, cf. σπιδίος, ἀσπιδής et même ἀσπίς : en dernier lieu Taillardat, *Rev. Ét. Gr.* 73, 1960, 13.

**ἐλεύθερος** : adj. (*Hom.*, ion.-att., etc.), avec les variantes ἐλαύθερος (*Delphes*, *BCH* 22, 76), ἐλεύθαρος (éléen, Schwyzler 416), ἐλούθερος (crétois, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,194); mycén. *ereutero*. Sens : « libre », par opposition à δοῦλος; attesté chez *Hom.* seulement dans les formules ἐλεύθερον ἦμαρ « jour de la liberté », c.-à-d. « liberté » et κρητῆρα ἐλεύθερον « cratère fêtant la liberté »; employé parfois comme ἐλευθέριος « de façon digne d'un homme libre »; composés : ἀνελεύθερος « qui n'est pas libre » et « indigne d'un homme libre »; ἀπ- « affranchi » (att.), postverbal de ἀπελευθερώ avec ἀπελευθερικός. Rare comme premier terme de composé : ἐλευθερόστομος (*Hsch.*). Sur ἐλεύθερος v. Cassola, *Synleleia Arangio Ruiz* 269, où les faits mycén. son discutés.

Dérivés : 1) ἐλευθερία « liberté » (att., etc.) avec ἀν- « manières indignes d'un homme libre » et ἀπ- « affranchissement » avec ἀπελευθερίαζω (tardif); cf. sous ἀπελευθερώ; 2) ἐλευθέριος exprime non le statut de liberté mais le comportement qui convient à un homme libre (ion.-att.), aussi épithète de Zeus (*Pi.*, *Hdt.*, etc.), à propos de la victoire sur les Perses; de cette épithète est tiré le nom de mois Ἐλευθεριών à Halicarnasse; de ἐλευθέριος, ἐλευθεριότης f. « caractère digne d'un homme libre, générosité, libéralité » (*Pl.*, etc.); dénominatif ἐλευθερίαζω « se comporter comme un homme libre » (*Pl.*, *Arist.*, etc.); 3) autre adjectif ἐλευθερικός « qui appartient à l'homme libre » (*Pl.*, *Lg.* 701 e, à côté de δεσποτικός; 919 e à côté du composé privatif ἀνελεύθερος, cf. Chantraine, *Études* 146); de ἐλεύθερος est tiré un dénominatif factitif ἐλευθερώ « libérer » (ion.-att.), l'aor. *ereutero* est attesté en mycénien; avec les dérivés : ἐλεύθερ-ωσις (ion.-att.), -ωμα (tardif), -ώτης m. « libérateur » (tardif). Pourvu du préverbe ἀπο-, ἀπελευθερώ « affranchir » comporte un sens juridique précis, avec les dérivés en -ωσις, -ωτικός « qui concerne l'affranchissement » (*SIG* 210); d'où ἀπελεύθερος et ἀπελευθερία (cf. plus haut sous ἐλευθερία) qui a donné naissance à divers dérivés : ἀπελευθερισμός (*IG IX* 1,109), -λωσις (*ibid.* 190), -ιώτης « affranchi » (*Str.* 5,3,7); sans préverbe : ἐλευθεριωτικός.

5) Autre dénominatif : p. aor. passif thess. ἐλευθερεσθεῖς (*Bechtel*, *Gr. Dial.* 1,189), p. aor. act. phocid. ἀπελευθερίζας (*ibid.* 2,130).

Il a pu se produire dans l'onomastique et la toponymie des contaminations avec des thèmes d'origine méditerranéenne, cf. le nom de lieu Ἐλευθεραί, d'où le surnom de

Dionysos Ἐλευθερεὺς ; cf. Εἰλείθια, Ἐλευσις. Ἐλεύθερος, etc., subsistent en grec moderne.

*El.* : Vieil adjectif qu'il faut bien rapprocher de l'italique, lat. *liber*, dont l'i fait difficulté (cf. Ernout-Meillet s.u.). Le pélagien *loufri* et le falisque *loferta* reposeraient sur un ancien *-ou-* et seraient ainsi plus faciles à rapprocher de ἐλεύθερος. En latin et en italique, l'emploi de *Liber* comme nom de dieu ou épithète divine, cf. aussi osque (*Iuveis*) *Luvfreis* = (*Iovis*) *Liberi*, p.-ê. venet. *Louzera*, pose des problèmes difficiles : on a pensé, soit que le dieu italique était indigène, soit moins vraisemblablement que l'épithète venait du grec en passant par l'osque ; voir Frisk avec la bibliographie et E. Benveniste cité plus bas.

Un rapprochement de lat. *liber* et de grec ἐλεύθερος avec des termes désignant le peuple en germanique et en balto-slave peut séduire, mais ne se laisse pas démontrer : v.h.a. *liut* « peuple », pl. *liuti*, anglo-sax. *lēod*, lit. *liaudis*, v. sl. *ljudŕje*, etc.

L'emploi de *liber* en lat. et de ἐλεύθερος en grec pour désigner l'homme libre par opposition à l'esclave serait issu du sens de « membre légitime » de la communauté, cf. Benveniste, *Rev. Ét. Lat.* 14, 1936, 51-58. Finalement on retrouverait p.-ê., mais c'est indémontrable, une racine « croître, grandir » : skr. *rudh-*, got. *liudan*, etc. ; cf. ital. lat. *Liber*, dieu de la germination et Benveniste, *o. c.* 52-53. Sur le culte de *Liber*, v. Bruhl, *Liber Pater*, Paris 1953.

ἐλεύθω, ἐλεῦσαι, voir ἐλεύσομαι.

Ἐλευσίς, -ῖνος : f. localité située à l'ouest d'Athènes, qui a d'abord été indépendante puis incorporée à la cité athénienne vers le vi<sup>e</sup> siècle (*H. Dém.*, Hdt., etc.) ; locatif -ῖνι, latif -ῖνάδε, ablatif -ῖνόθεν. Dérivé Ἐλευστίνιος (*H. Dém.*, etc.), en Crète et à Théra nom de mois Ἐλευσόνιος, cf. Buck, *Greek Dialects*, § 20 ; n. Ἐλευστίνιον nom du temple de Déméter à Eleusis ; pl. n. -σῖνια (lacon. -hynia) fêtes de Déméter.

*Et.* : Toponyme probablement méditerranéen, cf. Εἰλείθια, Ἐλευθεραί, Ἐλευθέρινα, etc. P.-ê. de \*Ἐλευθίς par assimilation du θ ?

ἐλεύσομαι : aor. ἤλυθον et ἤλθον, etc. Ἐλεύσομαι fut. (Hom. près de 50 ex., surtout *Od.*, ion., trag., hellén., tardif) exclu de l'att. qui emploie εἶμι ; parf. εἰλήλουθα (ép. avec allong. métr. pour ἐλ-), part. εἰλήλουθώς (ép.), ἐλήλυθα (ion.-att., etc.) mais aussi au pl. ἐλήλυμεν, -τε (att., Cratin. 235, Achae. 752), discussion chez Szemerényi, *Syncope* 20 sqq. ; part. dial. κατ-εληλυθυῖα (Cyrène, cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1933, 88 sq.) ; inf. dial. ἀμφ-εληλύθεν (Crète, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,758) ; aor. ind. ἤλυθον (Hom., Pi., E.), mais ἔλθω, etc., est la seule forme attestée aux autres modes et ἤλθον, seul en attique, est également plus fréquent que ἤλυθον chez Hom. ; avec notamment en dorien les doublets ἦρθον, ἐνθεῖν, ἐνθῶν (dor., delph., arc.) qui doivent s'expliquer par un traitement phonétique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213, Lejeune, *Phonétique* 131). Pf. béotien διεσσ-εἰλθεικε (Schwyzer 485,2), arc. κατηνθηκότι (*ibid.*, 657,39). Toutes ces formes prennent place dans la flexion supplétive de ἔρχομαι, εἶμι, etc. Sens : « venir, aller ». Nombreux emplois avec

préverbes, surtout ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰς-, ἐξ-, ἐπ-, κατα-, μετ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-. Rares formes de sens factitif : fut. ἐλευσῶ · οἶσω (Hsch.), aor. 3<sup>e</sup> pl. ἐλεύσαν [*sic pap.*] (Ibyc. 282 a 18 P.) ; subj. ἐπελεύσει, inf. ἐπελεύσαι (Crète, Schwyzer 181, I, 9 ; 179, III, 45).

Dérivés nominaux : noms d'action, κατ-ήλυσις (Simon., etc.), ἐξ- (Hdt.), περι- (Hdt.), avec allongement de la première syllabe du second terme ; d'où le simple ἤλυσις (E.) ; si l'on admet un thème ἐλυθ- on remarquera que les formes sont analogiques des noms en -σις, mais avec un vocalisme *e* dans les formes hellénistiques ou tardives : ἔλυσις « arrivée » (*Act. Ap.* 7,52, etc.), ἐπ- (tardif), συν- (tardif).

Il y a en grec tardif des exemples d'adjectifs en -ιο- de structure singulière en -ελυστος, avec des dérivés en -υδός.

Jusqu'ici, à l'exception du pf. ἐλήλυμεν, toutes les formes attestées admettent un thème en -θ-. Il n'en va pas de même pour celles que nous allons examiner maintenant et qui semblent reposer sur ἐλυ-.

Pour désigner « celui qui vient » le grec a des composés anciens, avec allongement de l'initiale du second terme : νέηλος, -δος « nouveau venu » (*Il.*, Hdt., Pl.), d'ailleurs rare ; ἐπηλος « celui qui survient, étranger » (Hdt., Æsch., Th.) avec le doublet évidemment plus récent ἐπ-ηλύτης, constitué avec le suffixe de nom d'agent, gr. commun -τᾶς, attesté en grec hellénistique et tardif et donné par les mss, Th. I,9, X., *Econ.* 11,4 (8 ex. chez Philon). Doublet en -τος également tardif ἐπῆλυτος (D.H., Ph.) et surtout προσ-ήλυ-τος « nouveau venu » d'où « prosélyte » (*LXX*, *NT*) avec -τεύω, -τευσίς (tardifs). Un thème en -τ, cf. ἐπηλύτης, a donné naissance aux dérivés : ἐπηλυστή « attaque, sortilège » (*H. Hom.*), κατ-, συν- (hellén. et tardif). Voir aussi s.u. ἡλύσιον.

De cet ensemble subsistent en grec moderne, d'une part l'aor. ἦρθα, de l'autre des termes savants comme ἔλυσις, etc.

*Et.* : Le grec possède deux thèmes qui, du point de vue grec, semblent apparentés, ἐλυθ-/ἐλυθ- et ἐλθ-.

En ce qui concerne le thème dissyllabique, il apparaît que la dentale aspirée finale n'est pas constante, cf. ἤλυσις, ἐλήλυ-μεν, -τε, (προσ)-ήλυτος, νέ-ηλος, etc. Il est possible que ces formes soient analogiques d'après \*ἐλεύ-[θ]ομαι, mais tout aussi possible que le θ soit un élément morphologique de valeur significative (aboutissement de l'action), mais non nécessaire. Szemerényi, *Syncope* 15 tire ἤλυσια de \*ἡλυθία. Le rapprochement souvent répété avec v. irl. prétérît *lod*, *luid* « j'allai, il alla », ne s'impose pas plus que celui avec skr. *ró(d)hati* « pousser ». Si on les accepte il faut admettre une prothèse initiale.

Meillet (*BSL* 26, 1926, 6-7) pose une base \**el-eu-*, \**el-u-* affectée le plus souvent d'un *dh*, avec la racine de arm. *eli*, p.-ê. de lat. *ambulo*, et p.-ê. de ἐλαύνω. Une partie des formes peut reposer sur \**el-*, et en ce cas ἐλ- aurait une prothèse issue de *el*, cf. irl. *luid* « il alla ». Dans ces conditions et sans l'élément \*-*eu-*/*-u-* on peut associer immédiatement ἤλθον à ἤλυθον, sans faire appel à des combinaisons compliquées citées par Frisk sous ἐλθεῖν. Szemerényi, *o. c.* 3 sqq. explique ἐλθεῖν par une syncope.

Quant au dorien ἐνθεῖν le mieux est d'y voir un traitement phonétique dialectal, cf. plus haut.

**ἐλεφαίρομαι** : pr. « tromper » (*Od.* 19,565), aor. part. ἐλεφράμενος (*Il.* 23,388) : dans *Od.* 19,565 un jeu verbal avec ἐλέφας « ivoire » ; « détruire » (Hés., *Th.* 330). Chez Hsch. les formes actives ἐλεφαίρειν, ἐλεφῆραι sont glossées ἐξαπατᾶν, βλάπτειν, ἀδικεῖν. Anthroponymes : Ἐλεφ-ήνωρ (Hom.) à analyser ἐλεφ-ήνωρ plutôt qu'avec dissimilation \*Ἐλεφερ-ήνωρ (mais cf. F. Sommer, *Nominal-komposita* 170, n. 2) ; p.-ē. mycénien *Erepaire* = Ἐλεφαίρων (?), cf. Chadwick-Baumbach 190.

*Et.* : Semble supposer un vieux thème \*ἐλεφαρ n. Fait penser à grec ὀλοφώιος également obscur (cf. s.u.). Pas d'étymologie établie.

**ἐλέφας**, -αντος : m. « ivoire, défense d'éléphant » (Hom., ion.-att., etc.), « éléphant » (Hdt., Arist., etc.) ; nom de maladie = ἐλεφαντίαις, cf. Strömberg, *Theophraslea* 193. Myc. *erepa*, gén. -to, dat. -te « ivoire » avec *erepatejo* = ἐλεφάντειος, cf. Chadwick-Baumbach 190.

Il existe d'assez nombreux composés qui se rapportent soit à l'emploi au sens d'« éléphant », cf. ἐλεφαντο-θήρας, -μάχος, etc. ; soit, et plus usuellement, au sens d'« ivoire », cf. ἐλεφαντό-κωπος, -πους, ἐλεφαντουργός, etc.

Dérivés : diminutif ἐλεφαντίσκιον « petit éléphant » (Æl.) ; adjectifs : ἐλεφάντειος « d'ivoire » (mycén.), « d'éléphant » (Dsc., Opp.) ; ἐλεφάντινος « d'ivoire » (Acl., att.), -ίνος (inscr. métrique) ; ἐλεφαντώδης « comme un éléphant » (Arét.). Substantifs : ἐλεφαντιστής « cornac » (Arist., etc.), « bouclier en peau d'éléphant » (App.), ἐλεφαντεύς « artisan qui travaille l'ivoire » (pap.).

Verbes dénommatifs : 1) ἐλεφαντιάω « souffrir d'une maladie où la peau devient rugueuse comme celle de l'éléphant » (Phld., médecins, etc.) avec -ιασις, -ιασμός (EM) et aussi l'adj. ἐλεφαντιώδης « qui souffre de l'éléphantiasis » (médecins) ; 2) ἐλεφαντώω au pf. pass. ἤλεφαντωμένος (inscr.) et ἐλεφαντωτός (inscr.) « incrusté avec de l'ivoire » ; et d'autre part ἐλεφάντωσις (Gloss.) nom de la bardane, cf. J. André, *Lezique* s.u. *elephas*.

*Et.* : Ἐλέφας a fourni au lat. *elephās*, *elephantus* qui désignent l'animal, à la différence de *ebur* « ivoire ».

Comme le lat. *ebur*, ἐλέφας est certainement un emprunt mais les deux mots n'ont rien de commun : ni le genre, ni le type flexionnel, ni la structure phonétique. On répète souvent le rapprochement avec l'égyptien *ābu*, copte εβου, qui peut en effet rendre compte du lat. *ebur*, mais ce n'est que par des acrobaties qu'on rapprocherait le mot grec. Il faudrait chercher l'origine du terme grec qui remonte au second millénaire non en Afrique, mais plutôt en Asie Mineure, qui était à cette époque un centre florissant de l'ivoirerie. Or un texte trilingue de Ras Shamra fournit le hittite *lahpaš* « dent (d'éléphant), ivoire » qui doit être lui-même un emprunt. Voir E. Laroche, *R. Phil.* 1965, 56-59, mais l'auteur reconnaît en conclusion que son hypothèse ne va pas sans difficultés. En dernier lieu, discussion détaillée par E. Masson, *Emprunts sémit.*, 80-83. Il faut bien entendu renoncer aux hypothèses de P. Kretschmer, *Anz. Wien. Ak.* 1951, 307 sqq., ou au rapprochement avec skr. *ibha-* (Prellwitz, suivi par Mayrhofer, *Ety. Wb. des Allind.* 1,90).

ἐλθεῖν, voir ἐλεύσομαι.

**ἐλίκη** : f. (attique *hōros helikhs IG I<sup>2</sup> 864*) espèce de

saule, *salix fragilis* ; selon Thphr., *H.P.* 3,13 = ἰτέα en arcadien. Mycénien *erika* dans des inventaires de roues qui seraient en bois de saule, Chadwick-Baumbach, 190.

Sur le toponyme Ἐλικών voir s.u.

*Et.* : Il est tentant de rapprocher lat. *salix*, v.h.a. *salaha*, v. angl. *sealh*. En ce cas il faut poser pour le lat. \**solik-*, pour les formes germaniques \**solk-*.

**2 ἐλίκη**, voir sous ἐλιξ.

**Ἐλικών**, -ώνος : toponyme, notamment nom de la montagne des Muses en Béotie (Hés., *Tr.* 639, etc.), avec digamma initial attesté chez Corinne. D'où Ἐλικώνιος, Ἐλικωνιάδες f. et Ἐλικωνίδες f. qui se disent des Muses (pour Ἐλικωνιάς = ὕακινθος chez Ps. Dsc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 126). *Il.* 20,404 (et postérieurement) Ἐλικώνιος ἀναξ est dit de Poséidon et doit finalement être tiré de Ἐλικών et non pas du nom de cité Ἐλική cf. Nilsson, *Gr. R.* 1,447, n. 6.

Pour l'appellatif ἐλίκων, voir sous ἐλιξ.

*Et.* : On a souvent, depuis Fick et Solmsen, évoqué le lat. *Viminalis* et interprété le mot « montagne des saules », ce qui surprend et ne pourrait s'appliquer qu'aux vallons bien arrosés où peuvent avoir poussé des saules. Dans ce cas, le digamma initial existant en béotien imposerait à côté de \*ἐλίκω attesté par mycén. *erika* un doublet *ἑλικῶ* pour le nom du saule et un rapprochement avec ags. *welig*, m.h. all. *wilge*, etc. « saule », le tout apparenté à ἐλιξ. Un rapport avec lat. *salix* peut être maintenu en posant \**swel-/sel-*. Mais rien ne prouve que l'Hélicon soit le mont des saules.

**ἐλίκωψ** : adj., principalement dans la formule ἐλίκωψες Ἀχαιοί (*Il.*) ; f. ἐλίκωπις (*Il.* 1,98, Hés., Sapho, Pi.) ; doublet tardif ἐλίκωπός (Orph.). Sens discuté. Le second terme du composé entre dans une série connue (\*-ōkw-) mais le mot reste obscur. Diverses interprétations ont été proposées : 1) « aux yeux vifs », cf. ἐλίσσω (mais ἐλίκω ne présente ce sens dans aucun autre composé) ; 2) « aux yeux arqués » (objection : le thème de ἐλίσσω ne signifie pas courber, mais rouler en plusieurs tours) ; 3) hypothèse en l'air de Prellwitz, *Gl.* 15, 1927, 128 sqq., fondée sur la glose ἐλίκωψες οὐλότριχες (Hsch.) ; 4) l'interprétation antique la mieux affirmée « aux yeux noirs », le mot étant glossé μελανόφθαλμοι (Hsch.) ; il existe d'ailleurs un adj. ἐλικός signifiant « noir » (Call., *Fr.* 299). M. Leumann pense, ce qui est plausible, que ἐλικός est issu de ἐλίκωψες que l'on ne comprenait plus (*Hom. Wörter* 152, n. 126). D. L. Page, *History and the historic Iliad* 244 sq., 283 suppose que le sens originel serait « aux yeux noirs » ; hypothèse paradoxale, mais avec laquelle il ne subsisterait aucune difficulté (cf. aussi sous ἐλιξ).

Sur le modèle de ἐλίκωψ a été créé ἐλικοθλέφαρος, épithète d'Aphrodite (*H. Hom.* 6,19, Hés., Pi.), glossée par Hsch. καλλιθλέφαρος.

**ἔλινος** : m. « vrille de vigne » (Philet. ap. EM 330,39) ; au f. « vigne » (Nic., Opp.).

Composés : ἐλινό-τροπος, -φόρος (tardifs).

Doublet : ἐλενοί · κλήματα τὰ τῶν ἀμπέλων (Hsch.) mais Latte corrige en ἐλινόι [sic].

*Et.* : Thème apparenté au présent εἰλέω 2 « tourner », etc. Un thème en -i- est fourni par la glose γέλιν (= F-) · ὀρμιάν (Hsch.).

ἐλινύω : aor. inf. ἐλινῦσαι, f. ἐλινύσω « se reposer, cesser » (ionien, poètes, prose tardive); seule forme à préverbe : δι- (Hp.). Selon Hsch. Zeus portait à Cyrène le surnom d'Ἐλινόμενος (cf. Chamoux, *Cyrène* 330, n. 1).

Dérivé (tardif ?) ἐλινύες f. pl. (ἡμέραι) « jours de fête » (Pib. 21,2,1) pour lat. *supplicatio*.

*Et.* : Semble un vieux thème de présent à infixe nasal. Pas d'étymologie. Entre autres hypothèses, cf. λιάζομαι, λινάμαι. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,693, et Frisk. Peut-être apparenté à ἄλινω, lat. *linō*, etc. (?), selon Ernout-Meillet s.u. *linō*.

ἔλιξ, -κος : f. « spirale », d'où dans des emplois divers : « bracelets » (Il. 18,401), « spirale » en géométrie, « vrille » de la vigne ou du lierre (ion.-att.), « replis » d'un serpent (E.), sorte de cric en forme de vis pour soulever les navires inventé par Archimède, etc.; employé comme adjectif « en spirale, qui tourne », dit d'un fleuve (Pi.), d'herbes (E.); chez Hom. et Hés. dit de bœufs souvent à côté de εἰλίπους, cf. Il. 9,466 et souvent compris « aux cornes recourbées » : il faudrait y voir alors l'expression abrégée d'un terme comme \*ἐλικό-κραῖρα (toutefois les lexicographes donnent aussi le sens de « noir » : il s'agirait alors d'un mot tout différent, cf. sous ἐλίκωψ et Page o. c. 245).

Comme premier membre de composé dans ἐλικάμπυξ (Pi.), ἐλικοδόστρυχος (Ar.), -ειδής (Pl.), en outre ἐλίκωψ (v. s.u.) avec ἐλικοδλέφαρος; comme second terme de composé : τετρά-ελιξ « espèce de chardon » (Thphr., Hsch.) et déjà chez Hom. ἀμφι-έλισσα f. épithète épique du navire « recourbé aux deux bouts »; repris avec d'autres substantifs (ἱμάσθλη, etc.), chez Nonn., Tryph., etc.

Rares dérivés : ἐλίκη « spirale » (Arist.) d'où « Grande Ourse » (Arat., A.R.); pour le nom du saule qui est distinct, mais peut de près ou de loin être apparenté, v. s.u.; ἐλικίς, -ου « éclair en zigzag » (Arist., Mu. 395 a) et l'adv. ἐλικηδόν (Luc.); enfin ἐλίκων ἀπό χειρὸς · νῆμα τὸ φερόμενον ἐν τῷ ἀτράκτῳ (Hsch.) mais on a corrigé à tort νημάτων φερομένων, ἐλίκων désigne aussi un instrument de musique (Aristid. Quint. 3,3, Ptol.).

Adjectifs : ἐλικός « tourbillonnant » (*Hymn. Is.* 155) mais chez Call. sens douteux, cf. sous ἐλίκωψ; ἐλικόεις « pourvu de spirales » (Nic., Opp., Nonn.) avec allongement métrique de l'initiale.

Verbe dénommatif ἐλίσσω, -ίττω, parfois en ion. εἰλίσσω (d'après εἰλέω ? ou de ἐφέλισσω ?), aor. ἐλίζαι, εἰλίζαι (le digamma est possible chez Hom., avec une forte proportion d'exemples contraires). Sens : « tourner, rouler, tourbillonner », au moyen « se tourner », etc. (Hom., ion.-att., surtout en poésie). Diverses formes à préverbes : ἀμφι-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, περι-, etc.

Dérivés nominaux (qui admettent à l'occasion des préverbes) : ἐλιγμός m. « tour, circonvolution » (Hdt., X., Arist., etc.), ἐλιγμα n. « pli, boucle de cheveux, bracelet » (Sapho, com., etc.) : pour ces deux mots une variante εἰ- est attestée dans des textes tardifs; ἐλιζις « bandage, spirale » (médecins). Avec les suffixes dits de noms d'agent : ἐλικτήρ « boucle d'oreille » (Ar., Lys.), avec la var. εἰ- (inscr.); ἑλκντ-ελίκαται « enrouleurs de

courroies » dit de sophistes (Démocr.); à côté de -τήρ suffixe -τρον dans des termes techniques : ἐξ-έλικ-τρον « bobine » (Ph.) et ἐξ-έλικτρᾶ f. « cylindre » d'un treuil (Héron).

Adv. ἐλιγδην « en tournant » (Æsch.), avec εἰ- dans des textes tardifs.

En composition dans ἐλίτροχος « qui fait tourner les roues » (Æsch., *Sept* 205), le premier terme ἐλι- est issu de ἐλίσσω; de même dans le terme technique ἐλι-χώνη (pap.).

*Et.* : Suffixe -ικ- qui apparaît surtout dans des termes techniques. Ἐλιξ est issu de la même racine *Fe*l- qui figure dans εἰλέω et εἰλύω, donc \*wel- alternant avec \*swel-, le digamma initial étant attesté dans la métrique homérique. Voir aussi ἐλελίζω 2.

La série de termes expressifs de εἰλιγξ, etc., est tirée directement de εἰλέω, v. sous εἰλέω.

ἐλίσχυρος : m. et -ον nom de plante, du genre *Helichrysum*, en tout cas immortelle à fleurs jaunes (Alcm. 60 P., Ibyc., Cratin., Dsc.); la forme ἐλειόχρυρος (Thphr.) peut être soit une faute, soit le résultat d'une étymologie populaire déraisonnable (ἔλος « marais, prairie humide ») avec le dérivé, adj. ἔλειος.

*Et.* : Composé dont le second terme est certainement -χρυρος. Le premier terme pourrait être ἐλι- (cf. ἔλιξ, etc.), s'appliquant aux corymbes de la plante. L'explication qui se fonde sur la forme isolée et douteuse de Thphr. (H.P. 9,19,3) ἐλειόχρυρος (cf. Frisk s.u.) ne concorde nullement avec l'habitat de la plante.

ἔλκος : n. « blessure à vif, ulcère » (Il., ion.-att.), bien distingué de πληγή et οὐλή, parfois employé au figuré.

ἔλκος figure comme premier terme de composé sous la forme ἔλκο- dans ἔλκο-ποιός « qui blesse » (Æsch.), d'où ἔλκο-ποιέω (Æschin.). Au second terme le thème en *s* est apparent dans les adjectifs médicaux ἀνελκής, δυσ-, etc.

Dérivés : diminutif ἐλκόδιον (Hp., Ar.), avec un suffixe peu clair, cf. Chantraine, *Formation* 72 sqq. Adjectifs : ἐλκώδης « ulcéreux » (Hp., E.), « ulcéré » (Pib.); ἐλκήεις « ulcéreux » (poétique, Man.). En outre deux substantifs : ἐφελκίς « croûte d'ulcère » (médecins), et p.-ē. ἐλκήϊς · ἡ λιθόργυρος (Hsch.).

Verbes dénommatifs : 1) ἐλκόμαι « souffrir d'ulcères » (E., com., etc.), à l'actif « blesser, causer des ulcères » (Hp., E.); aussi avec des préverbes ἀν-, ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, προ-; d'où les dérivés ἔλκωσις « ulcération » (Hp., Th.) et avec les préverbes ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-; ἔλκωμα « ulcère » (Hp., Thphr.) avec ἔλκωματικός (Dsc.); de ἔλκωτός adj. verb. de ἐλκόω est tiré ἐλκωτικός; 2) ἐλκάνω « s'envenimer » (Æsch., Ch. 843), avec ἔλκανα · τραύματα (Hsch.), probablement postverbal; d'où un autre dénom. part. fém. ἐλκανῶσα · ἡλκωμένη, ἡλκοποιημένη ὑπὸ πυρός (Hsch.).

Ἐλκος subsiste en grec moderne au sens d'« ulcère ».

*Et.* : Répond au thème en *s* neutre lat. *ulcus* (de \*elkos) « plaie à vif, ulcère », skr. *ársas*-n. « hémorroïdes ». L'esprit rude peut venir, par étymologie populaire, de ἔλκω.

ἔλκω : pr., « tirer, traîner » souvent employé chez Hom. avec la notion accessoire de violence et mauvais traite-

ments, mais le sens est général ; se dit d'une charrue, d'un navire, s'emploie au figuré du temps, de l'emprunt à une source, signifie aussi « attirer » en général, enfin « peser » en attique (Hom., ion.-att., etc.). La conjugaison se fait sur trois thèmes : 1) du thème ἔλκ- attendu on a le f. ἔλξω, usuel depuis Æsch., mais les aor. ἔλξαι et ἐλχθῆναι sont tardifs ; pf. part. ἐολκώς p.-ē. (Épich. 177) ; 2) d'un thème ἐλκη- dont l'élargissement η préserve p.-ē. le sens duratif du verbe, ἐλκήσω, aor. -ῆσαι, -ῆθηναι, seules formes hom., mais qui ne sont pas attestées ailleurs ; d'où l'impf. ἐλκεον (Il. 17,395), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,348 ; 3) thème ἐλκυ- (d'après le verbe de sens voisin ἐρύω, aor. inf. ἐρύ-σαι, etc.), f. rare ἐλκύσω (Hp., Philém.), aor. ἐλκυσα (ion.-att., etc.), pf. ἐλκυκα (D.), en outre ἐλκυσθην, ἐλκυσμαι, etc. Avec préverbes : ἀμφ-, ἀν-, ἀνθ-, ἀφ-, δι-, εἰσ-, ἐν-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑφ-, etc.

Les trois thèmes s'observent également dans les dérivés nominaux. 1) Du thème ἔλκ- : ἔλξις « fait de tirer » (Pl.), « attraction » (Hp.), avec ἐφ- (Arist.) ; ἐλκτός et ἐλκτικός (Pl., etc.), avec ἐφ- ; pour les noms de plantes (ἐλξίνη, ἐλξίτις, voir sous ἐλξίνη. Adjectif tardif ἔλκιμος (Olymp.), réfection de ἐλκυσμός sur ἔλκω ; 2) Du thème ἐλκη- formes anciennes mais rares : ἐλκηθμός « fait d'être traînée, enlevée » (Il. 6,465), cf. Benveniste, *Origines* 201 ; ἔλκημα « proie tirailée, déchirée » (E., *H.F.* 568) ; ἔλκηθρον « timon de la charrue » (Thphr., *H.P.* 5,7,6) ; ἐλκη-τήρ « qui déchire » (AP 6,297) ; en outre l'adv. ἐλκη-δόν « en traînant » (Hés., *Bouclier* 302) ; 3) Du thème sûrement secondaire ἔλκυ- ne sont tirés que des mots tardifs (ἀφ-ἐφ-, παρ-) ἔλκυσις « action de tirer » (LXX, Aret., etc.) ; ἔλκυσμα « ce qui est tiré », notamment déchets d'argent, que l'on tire (Dsc., Gal., etc.), = ἔλκημα « proie que l'on déchire » (Man.) ; ἐλκυσμός « attraction », etc. (Chrysippe, médéc., pap., etc.) ; ἐλκυστήρ « instrument qui sert à tirer » en chirurgie (Hp., etc.) ; de même ἔλκυστρον mais pour un ingénieur (Apollod., *Poliorc.*). Adjectifs tardifs : ἐλκυσίμος de ἔλκυσις, ἐλκυστήριος de ἐλκυστήρ, ἐλκυστικός de ἐλκυστήρ ; en outre l'adv. désignant un jeu διελκυστίνδα (Poll. 9,112).

Il faut mettre à part l'hapax hom. ἐλκυστάζω « traîner violemment » (Il. 23,187 = 24,21), présent expressif en fin de vers fait sur le modèle de ῥυστάζω.

Rares composés : premier terme ἐλκεσι- dans ἐλκεσί-πεπλος, « à la robe traînante » (Hom.), d'où -χειρος (AP) : thème du type de περιμήδρος, adapté à la métrique dactylique ; en outre ἐλκε- dans ἐλκεχίτων (Hom.), d'où le mot plaisant ἐλκε-τρίδων « qui traîne un vieux manteau » (Plat. Com.). Les noms d'action correspondants à ἔλκω sont avec vocalisme o : ὀλκός, ὀλκή qui ont connu un développement propre.

En grec moderne subsiste ἔλκω, mais surtout ἐλκύω (présent depuis le grec byzantin) « attirer », avec de nombreux dérivés.

*Et.* : Le présent thématique ἔλκω doit être ancien mais n'a pas de correspondant net hors du grec. Frisk évoque tokh. B *salk* « tirer », alb. *helq* de \**solqeyō*. Mais ὀλκος a un correspondant évident dans lat. *sulcus*.

Si l'on admet, ce qui n'est nullement impossible, une alternance \**selk*/\**swelk*- on rapprochera lit. *velkù*, v. sl. *vlěko* « je tire ». Mais il n'y a pas trace d'un digamma initial en grec.

ἐλλά, voir ἔζομαι.

Ἐλλάς, voir Ἐλληνες.

ἐλλέβορος : m. « hellébore » (Hp., Ar., Thphr., etc.) avec la distinction entre hellébore blanc et noir (lequel est l'hellébore proprement dit) ; cf. Dawkins, *J. Hell. Stud.* 56, 1936, 3 sqq., J. André, *R. Ét. Lat.* 32, 1954, 174 sqq. Est-ce par plaisanterie que le mot est employé par Ar., *Fr.* 320,6 pour désigner une boucle d'oreille ?

Composés : ἐλλεβοροποσία f. « fait de boire de l'hellébore » (Hp.), tiré en principe de \*ἐλλεβορο-πότης, cf. Chantraine, *Formation* 83-84 ; ἐλλεβορο-σήματα nom de plante = λειμώνιον (Ps. Diosc. 4,16), signifie p.-ē. la plante qui cause les mêmes symptômes que l'hellébore (Strömberg, *Wortstudien* 5).

Dérivés : ἐλλεβορίνη plante mal identifiée *Herniaria glabra* (Thphr., Dsc.), cf. aussi J. André, *Lexique* s.u. *elleborine* ; ἐλλεβορίτης « centauree » (Ps. Dsc.) ; également nom d'un vin (Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 71 et 96. Verbes dénominatifs : ἐλλεβορίζω « traiter avec de l'hellébore », d'où « ramener à la raison » (Hp., D., etc.) avec ἐλλεβορισμός (Hp.) ; ἐλλεβοριάω « avoir besoin d'hellébore, être fou » (Call. Com. 28).

*Et.* : Obscure. Semble tiré de ἐλλός « cerf » et βιβρώσκω, βορά : Strömberg, *o. c.*, 48 sqq. rassemble des textes significatifs qui indiqueraient que le cerf passait pour connaître des plantes médicinales. Une analyse comme « nourriture de cerfs » n'est donc pas absurde et répond à un type de noms de plantes connu dans toutes les langues. L'analyse en \*ἐλλέ-βορος « nourriture de cerf » présente toutefois deux difficultés : 1) l'emploi de -βορος en composition au sens passif est rare (cf. toutefois διάβορος, θηρόβορος, σκυληρόβορος) ; 2) au premier terme, on attend ἐλλο- non ἐλλε-, mais cf. ἀνδρεφόνας, etc.

ἐλλεδανοί : m. pl. « liens pour faire des gerbes, gerbes », toujours dans l'expression ἐν ἐλλεδανοῖσι (Il. 18,553, *H. Dém.* 456, Hés., *Bouclier* 291), le genre masculin est indiqué par les gloses d'Hsch. et de Suid. ἐλλεδανοί, -ός.

*Et.* : On suppose un mot éolien issu de \*ἐλλέω, \**Felénéō* « tourner » (cf. εἰλέω 2) avec un suffixe -δανός, p.-ē. en posant un \*ἐλλεδών (cf. τυφεδών et τυφεδανός). Mais il n'existe aucune trace de digamma.

ἔλλερα : n. pl., épithète de ἔργα (Call. fr. 283) ; sens d'après Hsch. ἐχθρά, πολέμια, ἄδικα, d'après Suid. φόνια, χαλεπά, κακά. Les *Et.* exprient le mot soit par ἔλλυρα (?) et ἔλλύντα, ou par le nom de Βελλεροφόντης, qui se serait appelé aussi Ἐλλεροφόντης (?). Pas d'étymologie.

ἔλλετε : vaut ἔρπετε (Call., fr. 1,17).

Ἐλληνες : m. pl., dial. non ioniens Ἐλλᾶνες, nom d'une peuplade thessalienne (Il. 2,684), nom des Grecs par opposition aux barbares (Hdt., ion.-att., etc.), païens par opposition aux juifs (LXX, etc.), rarement employé comme adj. au sg. et au pl.

Composés : Ἐλληγο- comme premier élément dans de rares termes techniques : Ἐλλᾶνο-δίκαι « juges aux jeux



Olympiques » (Pi., etc.), également nom d'un tribunal militaire à Sparte (X.); Ἑλληνο-ταμίαι « trésoriers de la ligue délienne » (attique). Ἑλλήν sert de second terme dans un autre groupe de composés : Πανέλληνες « ensemble des Hellènes » (Il. 2,530, Hés., Tr. 528, Archil., E., etc.) ; ce terme serait l'anneau qui rendrait compte de l'accent récessif de Ἑλληνες (à la différence de Ἀθαμᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, etc.) et du sens général qu'a pris le terme ; en outre, φίλ-ἑλλήν « ami des Grecs » (ion.-att.), μισ-ἑλλήν « ennemi des Grecs » (X., etc.) et deux ou trois composés tardifs. Sur Ἑλλοπες et Ἑλλοι, voir *Et.*

Adj. dérivés : Ἑλληνίος, -ᾶνιος « hellénique » (Hdt., Pi., E.) notamment comme épithète de dieux ; au f. parfois Ἑλληνίς, -ᾶνίς, gén. -ίδος (Pi., att.) ; Ἑλληνικός, même sens, notamment pour qualifier des objets, navires, monnaies, etc. (Æsch., Hdt., ion.-att.). Verbe dénominatif ἐλληνίζω « parler grec » (ion.-att., etc.), parfois « parler le grec hellénistique » par opposition à l'attique (Posidipp.), « helléniser » (grec tardif), d'où ἐλληνισμός « fait de parler grec », parfois opposé à ἀττικισμός « fait de parler attique » (hellénistique et grec tardif) ; ἐλληνιστής « qui parle grec » désignation d'un juif parlant grec (Act. Ap. 6,8), « païen » (Jul.) ; adv. ἐλληνιστί « en grec » (Pl., X.), cf. ἀττικιστί, etc.

Parallèlement à Ἑλληνες existe un adj. féminin Ἑλλάς, -ᾶδος, épithète de γλῶσσα, πόλις, etc. (chez Hdt., Æsch., etc.). Toutefois le mot a surtout servi suivant un procédé connu (γῆ sous-entendu) à désigner un pays, l'Hellade, pays des Hellènes, l'emploi du mot ayant suivi la même évolution que Ἑλληνες : il désigne une région du sud de la Thessalie (Il. 2,683), la Grèce propre par opposition au Péloponnèse (Od., D., etc.), la Grèce dans son ensemble, y compris les colonies d'Asie Mineure (Hdt., ion.-att., etc.). Dérivé : Ἑλλαδικός doublet rare de Ἑλληνικός (Xénophane, Str., etc.). Composé : Ἑλλαδάρχης nom du président de la ligue achéenne, d'un fonctionnaire de l'Amphictionie, avec le dénominatif ἐλλαδαρχέω (époque romaine).

*Et.* : Comme bien des termes géographiques, ces mots sont sans étymologie. Le suffixe du fém. Ἑλλάς est de type connu, celui de Ἑλληνες se retrouve dans d'autres noms de peuplades du nord de la Grèce comme Ἀθαμᾶνες, Αἰνιᾶνες, Ἀκαρνᾶνες, Δυμᾶνες, etc. A côté de Ἑλληνες, il existe un doublet Ἑλλοπες (cf. Δόλοπες, Δρύοπες, etc., formation thraco-phrygienne ?), ethnique supposé par le dérivé Ἑλλοπία, nom des environs de Dodone (Hés., Fr. 134,1) et du nord de l'Eubée (Hdt. 8,23) ; Aristote (*Met.* 352 e) enseigne que la région de Dodone et l'Achéloos sont la première patrie des Hellènes, l'ἀρχαία Ἑλλάς. Enfin on est tenté de voir dans Ἑλληνες et Ἑλλάς des dérivés de Ἑλλοί (Pi., Fr. 59, cf. Il. 16,234), le mot étant glosé par Hsch. Ἑλλήνες οἱ ἐν Δωδώνῃ καὶ οἱ ἱερεῖς. On s'est toutefois demandé si la forme Ἑλλοί n'était pas issue d'une variante qui serait fautive, Il. 16,234, σ' Ἑλλοί pour Σέλλοι (M. Leumann, *Hom. Wörter* 40). Même si l'on admettait cette vue, il serait tentant de tirer Ἑλληνες et Ἑλλάς de Σέλλοι (la sifflante ayant disparu en grec, ce qui supposerait un emprunt extrêmement ancien). Très abondante bibliographie sur le problème de ces mots, voir Frisk s.u. Ἑλλάς.

Ἑλλησποντος : m. (Il., ion.-att., etc.), nom de la Propontide et des Dardanelles, avec extension jusqu'au

golfe Mélas vers l'ouest mais à partir du v<sup>e</sup> s. le mot s'applique seulement aux Dardanelles, cf. V. Burr, *Nostrum Mare* (Würzb. Stud. z. Allertumswiss. 4, 1932, p. 11 sq.).

Dérivés : Ἑλλησπόντιος (Hdt., X.), -ιακός (X.) avec les f. Ἑλλησποντιάς, -ᾶδος (Archestrat.) et Ἑλλησποντίς, -ίδος (S.). En outre Ἑλλησποντιάς, ion. -ίης, gén. -ου (ἄνεμος) nom du vent du NE (Hdt., Arist., etc.).

Composé : Ἑλλησποντο-φύλακες fonctionnaires de douane établis par Athènes sur l'Hellespont (inscr.).

*Et.* : Il n'y a aucune raison de renoncer à l'interprétation traditionnelle depuis l'antiquité « mer d'Hellé », cf. P. Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 29.

ἐλλίζων : τῶλων (Hsch.). V. Latte s.u.

1 ἐλλός, voir ἑλαφος.

2 ἐλλός, voir ἑλλοψ.

ἑλλοψ, ἑλλοπος, ἑλοψ, etc. : ἑλλοψ est épithète de ἰχθύς (Hés., *Bouclier* 212), puis employé au sens de poisson (Lys., Nic., Opp., etc.). Sens déjà controversé chez les Anciens : « porteur d'écailles » ou « muet » (ce dernier sens évidemment chez Théoc., *Syrinx* 18, épithète de κούρα, à propos d'Écho). Comme épithète des poissons on a en outre ἑλλοπος (Emp. 117) et ἐλλός (S., *Aj.* 1297, le mot étant pris à la *Titanomachie*, cf. Ath. 277 c-e).

Autour de ἑλλοψ se groupent quelques dérivés rares : verbe dénominatif ἐλλοπιέω « pêcher » (Théoc. 1,42), cf. ἀλιεύω ; en outre, probablement ἐλλόπιδας (Crat. 408 selon Hsch., mais l'*EM* 331,53 écrit ἐλλόποδες) : λέγει... τοὺς νεβροὺς καὶ τοὺς στρουθοὺς ἢ νεοττοὺς ὄψεως ; enfin Numen. chez Ath. 326 a, emploie ἀλλοπίης comme épithète du nom de poisson τράχουρος (faut-il corriger en ἐλλοπίης ? cf. L. Lacroix, *Mélanges Desrousseaux* 259 sq.).

Avec une orthographe différente, autre terme (mais les deux mots ont pu s'influencer l'un l'autre) ἑλοψ (Épich., Archestr., Plu., etc.), qui désigne un poisson rare et recherché, comparé ou identifié à l'esturgeon (peut-être le petit esturgeon, *acipenser ruthenus*). Le mot est emprunté en latin, (*h)elops* ; ἑλοψ semble aussi désigner un serpent (Nic., *Th.* 490).

Voir Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 30 sq.

*Et.* : Si l'on admet l'interprétation plausible de « porteur d'écailles », ἑλλοπος est un composé descriptif de \*ἐν-λοπος, tiré de λοπός « écaille » ; la forme athématique serait peut-être due à l'analogie des noms d'animaux en -οψ ; enfin se serait produit et par une nouvelle altération la création du thématique ἐλλός (cf. le rapport αἰθροψ/αἰθός).

Le nom spécifique d'une variété d'esturgeon ἑλοψ aurait une origine toute différente (emprunt ?), mais a pu subir l'influence de l'adjectif.

ἐλλύτᾱς, voir sous εἰλώω.

ἔλμιν : f. (Arist.), gén. ἔλμινθος, d'où le nom. refait ἔλμινς (Hp.), aussi gén. ἔλμινγος (Hp.) ; autre acc. ἔλμιθα (*IG* IV 1<sup>a</sup>, 122,10, Épidaure), nom. pl. ἔλμεις (Dsc.) « ver

intestinal» (Hp., Arist., Thphr.). Dérivés : ἐλμίνθιον (Hp., Arist.), -ώδης (Arist.); avec le suffixe -ιάω des dénominatifs relatifs aux maladies ἐλμινθιάω « souffrir de vers » (Arist.). Composé ἐλμινθοδότανον, « plante spécifique contre les vers » (Alex. Trall.).

Il n'est pas surprenant, pour un mot de ce genre, que l'élément suffixal présente des aspects divers : il ne semble pas nécessaire de voir ici dans le groupe -νθ- le signe d'un emprunt à une langue préhellénique. En chypriote on observe une déformation notable dans λμινθες · ἐλμινθες. Πάφιοι (Hsch.), peut-être par métathèse. Les dialectes grecs modernes ont des formes diverses, notamment λεβίθα, λεβίδες, et d'autre part δριμύγας (de δ \*ἐλμύγας). Voir Rohlf, *Byz. Z.* 37,56 sqq. et surtout D. J. Georgacas, *Mélanges Triandaphyllidis* 477 sq., 497 sq.

Et. : Au niveau de l'indo-européen les formes sont également diverses et difficiles. Il y a d'une part skr. *kṛmi-*, lit. *kirmis*, v. sl. *črŭvŭ* (altéré de \**čirmŭ*), etc., pour quoi on pose \**kʷrmi-*. De l'autre avec une initiale différente et peut-être secondaire \**uṛmi-* dans lat. *uermis* avec got. *waurnis*, v.h.a. *wurm*, etc.; ce thème se trouverait dans l'anthroponyme béotien *Φάρμιχος* et, avec une formation différente, dans grec *ρόμος* · *σκόληξ* ἐν ζύλοις (Hsch.). Enfin, peut-être sous l'influence de la racine \**wel-* « tourner » (cf. *εἰλέω* 2), (*Ἔλμις*; cette racine se retrouvant à la rigueur dans *εὐλή* et \**Ἔλλη*, voir sous *εὐλή*). Sur les rapports de \**kʷrmi-* et peut-être i.-e. \**welmi-*, voir E. P. Hamp, *Ann. Ist. Or. Napoli* 4, 1962, 53-57.

**ἐλξίνη** : nom de diverses plantes qui tirent ou s'enroulent, liseron des champs, *Convolvulus arvensis* L. (Dsc. 439), avec, employé avec le même sens, ἐλξίτις; dit aussi de la parietaire ou perce-muraille (Dsc. 4,85) et de la σιμύλας *τραχεία* « liseron épineux » (Ps. Dsc. 4,142).

Et. : Probablement tiré d'ἐλκω.

**ἔλος** : n. « bas-fonds, marais, prairie humide » (Il., Od., Hdt., Th., X., Chypre). Toponyme en mycénien et en grec alphabétique. Sur l'éthnique mycénien *ereeu* voir Lejeune, *Mémoires* 130.

Composés : les composés présentent non un thème ἐλεσ- (cf. pourtant ἐλεσπίδας), mais ἐλεο- : ἐλεό-θερπετος (Il. 2,776, Nic., avec esprit doux!) épithète de l'ache; ἐλεο-σέλινον (Thphr., Dsc.) avec la variante ἐλειο-; plusieurs composés avec ἐλειο- : -βάτης (Æsch.), -νόμος (A.R.), -τροφος (Archestr.). Verbe dénominatif ἐλεορέω « être gardien de pâturages » (Érythrées, iv<sup>e</sup> s. av., *R. Ph.* 1934, 293), tiré d'un \*ἐλεο-(*Ἔ*)όρος qui n'a bien entendu rien à faire avec thess. *ἡλόρεω* (cf. sous *ῥλη*). Mais le mot ἔλος désigne un lieu humide où poussent des arbres, cf. *ἔλη* · σύνδενδροι τόποι (Hsch.), ἔλος · δῖυλον δασύ (Suid.).

Dérivés : ἔλειος « marécageux » (ion.-att.), Ἐλεία épithète d'Artémis (Cos); formes qui ne présentent aucune trace du thème en *s*, ἐλώδης « marécageux » (Hp., Th., etc.); ἐλεΐτης, -ου m. « qui pousse dans les bas-fonds » (Dion. Byz.), Ἐλεΐτης épith. d'Apollon à Chypre (Masson, *ICS*, n° 215); doublet poétique ἐλειήτης (Call., *Fr.* 748 avec le commentaire de Pfeiffer).

Le grec moderne a encore ἔλος avec ἐλο-νοσία « paludisme ».

Et. : Vieux thème en -s qui répond exactement à skr.

*sáras-* n., avec *sarasiya-* qui répond à ἔλειος, i.-e. \**selos*. Mais il ne semble pas possible, malgré les gloses d'Hsch. et Suid. d'évoquer grec ὤλη ou lat. *silva*.

**ἐλπομαι** : pr., aussi chez Hom. avec prothèse ἐέλπομαι, pf. avec sens présent ἐόλπαι, plus-que-pf. ἐώλπαι (pour \*(ἐ)ἜεἜόλπαι) « s'attendre que, penser, espérer » (Hom., poètes, Hdt.). L'actif factitif ἔλπαι « faire espérer », sûrement secondaire, seulement *Od.* 2,91 = 13,380 πάντας μὲν (*Ἔ*)έλπαι. Adj. verbal en composition : ἀελπτος « inattendu », plus rarement « désespéré » (*H. Hom.*, Hés., ion., poètes) d'où ἀελπίτια (Archil., Pi.), ἀελπτέω (*Il.* 7,310, Hdt.); en outre ἀναέλπτος « imprévu » (Hés., *Th.* 660), cf. l'article ἀ- privatif, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 183 comprend οὐκ ἀελπτα « non imprévu »; ἐπι- (Archil.). Seul autre composé ἀ-ελπής (*Od.* 5,408), hapax qui ne garantit pas l'existence d'un thème en *s*. *Ἔελπ-* figure comme premier terme dans des anthroponymes tels que Ἐλπ-ήνωρ, cf. sous ἀνήρ et Sommer, *Nominalkomposita* 175.

Dérivé isolé : ἐλπωρή « espoir » (*Od.*, A.R.), pour -ωλή.

De cet ensemble archaïque et appelé à disparaître, il faut détacher le substantif ἐλπίς, -ιδος f. « attente, espoir », etc. (*Od.*, ion.-att., etc.); premier exemple *Od.* 16,101 = 19,84 : ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἴσα; personnification chez Hés., *Tr.* 96; ainsi défini par Pl., *Lois* 644 c : δόξας μελλόντων, οἷν κοινὸν μὲν ὄνομα ἐλπίς, ἴδιον δέ, φόβος μὲν ἢ πρὸ λύπης ἐλπίς, θάρρος δὲ ἢ πρὸ ἐναντίου; cf. encore E., *Or.* 859 et Æsch., *Ag.* 1434 dont la construction est discutée. Composés possessifs ἀνελπίς, εὐελπίς, δυσελπίς et deux ou trois autres.

Verbe dénominatif ἐλπίζω « s'attendre à », parfois avec crainte, « espérer », etc. (Hdt., ion.-att., etc.); on a pensé aussi que ἐλπίζω était un déverbatif de ἐλπομαι, et ἐλπίς postverbal. Quelques formes à préverbes, notamment ἀπ- « désespérer », ἀντ-, ἐπ-, κατ-, etc.; adj. verbal ἐλπιστός et aussi avec ἀν- et δυσ-; ἐλπιστικός (Arist.); rares noms verbaux tardifs ἐλπισμός, ἔλπισμα. Sur le sens de ἐλπομαι, ἐλπίς, etc., voir Myres, *Cl. Rev.* 63,46 sq.

Ἐλπίς, ἐλπίζω subsistent en grec moderne.

Et. : Le digamma initial étant assuré par la métrique homérique, on peut poser un présent (*Ἔ*)έλπομαι avec un vieux parfait d'état (*Ἔ*)έ(Ἔ)όλπαι. On évoque en grec des mots éloignés comme ἀλπινιστος ou ἀρπαλέος et hors du grec lat. *uolup* dont le rapprochement n'est pas aisé dans le détail (cf. Benveniste, *Origines* 155). Ce qui est clair en revanche, c'est la racine \**wel-* de lat. *uelle*, allemand *wollen*, attestée également en baltique et slave. En grec le rapprochement de (*Ἔ*)έλ-π-ομαι et (*Ἔ*)έλ-δ-ομαι assure \**wel-*, mais avec une autre forme de la racine \**wl-ea*<sub>1</sub>, on a λῆν en dorien.

**ἐλπος** : ἔλαιον, στέαρ, εὐθηνία (Hsch.); ἔλφος · βούτυρον. Κύπριοι (*ibid.*). Outre ces gloses on a avec vocalisme ο ὀλη f., « bouteille de cuir contenant en principe l'huile pour les athlètes » (Achae., Théoc.), mot dialectal, cf. Clitarch. ap. Ath. 495 c; dérivé ὀλης, -ιος et -ιδος f. (Sapho, Théoc., Call.), même sens, appliqué p.-ê. à un flacon de vin chez Sapho 141 L.P. Cf. encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,123 et 209. Pas de composés ni de dérivés.

L'aspiration de chypriote ἔλφος est mal expliquée : de \*ἔλπος par métathèse d'aspiration selon Bechtel, *Gr. Dial.* 1,402.

*Et.* : Vieux mot pour « huile, graisse ». En admettant une psilose en grec, on rapproche, avec un suffixe différent, skr. *sarpis-* « beurre, graisse fondue ». On retrouve i.-e. \**seip-* dans tokh. B *ṣalype*, A *ṣälyp*. A ἔλπη correspond, sauf pour l'accent, v.h.a. *salba*, anglo-sax. *sealf* « onguent » (le rapport de \**solpā* ἔλπη à ἔλπος répond au rapport τέγος, lat. *toga*). Le sens de grec ἔλπη de même que son accent, viennent d'une innovation propre au grec.

**ἐλύδριον** : n. = χελιδόνιον, « chélidoine », herbe à verrues (pap.).

Dérivé en -ύδριον (Chantraine, *Formation* 72 sqq.), formé sur ἔλος; le nom de la plante serait tiré de son habitat.

**ἐλύμναι** : δοκοὶ ὀρόφιναι (Hsch.) « poutres du toit ». Attesté en mycénien *eruminija* (Pylos), cf. Chadwick, *Trans. Philol. Assoc.* 1954, 15.

**ἔλυμος** : f. (m. chez Procop.) « millet » (Hp., Ar., hell. et tardif). Chez Hsch. aussi ἔλεμος · σπέρμα ὅπερ ἔψοντες Λάκωνες ἐσθίουσιν. Ni composés, ni dérivés.

*Et.* : Comme beaucoup de noms de plantes, sans étymologie : les rapprochements avec ἔλυραι « épeautre », et οὐλαί « grains d'orge grillés » sont en l'air.

**ἔλυμος**, nom d'une flûte, v. εἰλώω.

**Ἑλχάνος** : épithète de Zeus en Crète (*I. Cret.* 1, p. 270, 274; Hsch.). D'où le nom de fête *Ἑλχάνια* n. pl. (Lytto), le nom de mois *Ἑλχάνιος* et *Ἑλχάνιος* (Gortyne et Lato); *Ἑλχάνιος* est un anthroponyme à Chypre, cf. Masson, *ICS*, n° 299,4.

*Et.* : Obscure. Sittig, *KZ* 52, 1924, 202 avait rapproché le rhétique *velxanu*. On pense en outre au latin *Volcānus*, que l'on ne séparait pas de l'étrusque *Velcha-*, etc., cf. Nilsson, *Gesch. Griech. Religion* 1,323. Les rapprochements que l'on a cherchés du côté hittite sont encore plus en l'air. En dernier lieu Meid, *IF* 66, 1961, 258-261, distingue entre un dieu indo-européen du feu représenté par lat. *Volcānus* et p.-ē. une forme ossète, et d'autre part une divinité étrusco-crétoise \**welxanos*, qui ne serait pas indo-européenne.

**ἔλωρ**, voir ἐλεῖν.

**ἐμβάδες**, voir sous βαῖνω.

**ἐμβρυον**, voir βρύω.

**ἐμέ**, voir ἐγώ.

**ἐμέω** : f. ἐμέσω (Hp.), ἐμῶ et ἐμοῦμαι (att.), aor. ἐμεσσα (Hom.) et ἤμεσα (ion.-att.), pf. ἐμήμεκα (Hp., Luc., etc.); autre prés. ἐμέθω (Hdn.) « vomir »; volontiers avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐν-, mais ὑπερ- est douteux. Noms verbaux : ἔμετος « vomissement » (Hdt.), ὑπερ- (Hp.) incertain; avec les adjectifs composés ἀν-, δυσ-, εὐ-,

κοπρι-, généralement avec l'initiale allongée -ημετος; de ἔμετος sont dérivés ἐμετικός, -ώδης, dénominatif ἐμετιάω « avoir envie de vomir »; en outre ἔμεσις f. « vomissement » (Hp.) avec le doublet plur. ἐμεσῖαι f. « envies de vomir » (Hp.), qui peut être tiré de ἔμετος, ἔμεσμα n. « matière vomie » (Hp.). Ἐμετήριος « vomitif » (Hp.), d'où ἐμετηρίζω « donner un vomitif » suppose plus ou moins un \*ἐμετήρ. Enfin ἐμίλξ m. « vomisseur » (Eup.) sobriquet comique en -ιᾶς, librement ajouté au thème verbal. Les adj. δυσ-εμής [et -ημής], εὐ-εμής [et -ημής], doublets des adj. en -εμετος, ne prouvent pas l'existence d'un thème en s. Voir encore ἐμός et περιημεκτέω.

Le grec moderne dit κάνω ἔμετό et surtout ξερνῶ.

*Et.* : On pense immédiatement au présent athématique attesté par skr. *vāmi-ti* « vomir », lat. avec autre vocalisme *vomō*, qui est passé au type thématique; en lit. inf. *vėmti*, avec le présent en \*-y/-o- *vėmiù*. Mais en grec, ni la morphologie (cf. aor. ἤμεσα, pf. ἐμήμεκα) ni aucun témoignage dialectal (ou homérique) ne permettent de poser un F-initial. Peut-être chute rapide du digamma dans un terme familier ?

**ἐμᾶνις**, voir μῆνις.

**ἐμμαπέως**, voir μαπέειν.

**ἐμματέω**, voir ματεύω.

**ἐμμοτος**, voir μοτός.

**ἔμος** : n. serait attesté par le pluriel n. ἔμη = εἴματα en Pisidie, Comparetti, *Annuario* 3, 1910-20, 143 sqq. = *SEG* 2, 710; cf. Sokolowski, *Lois sacrées* 1, n° 79 (l. 14).

**ἐμπάξομαι** : thème de présent « s'attacher à, saisir, s'intéresser à » (*Il.*, *Od.*, Alexandrins), cf. *Od.* 1,271 : ἐμῶν ἐμπάξω μύθων; *Il.* 16,50 : οὕτε θεοπροπίης ἐμπάξομαι; le plus souvent avec négation. A l'actif κατεμπάξω « saisir », cf. Nic., *Th.* 695, ὅποταν χρειῶ σε κατεμπάξῃ « quand la nécessité te saisit ». La glose obscure d'Hsch. ἐμπαστῆρας μύθων · πιστωτάς, μάρτυρας est corrigée par Latte en ἐμπιστῆρας.

*Et.* : Obscure. Hypothèse incertaine, mais ingénieuse de Frisk : \*ἐμ-παγ-γομαι (cf. ἐμ-παγῆναι, ion. πᾶκ-τός, πακτοῦν) « s'enfoncer dans, s'accrocher à » (cf. aussi l'exemple actif de Nic.).

**ἔμπαῖος** : « qui atteint, qui frappe » (Æsch., *Ag.* 187), aussi chez Emp. 2,2. Cf. πρόσπαῖος « subit » (Æsch., S.).

*Et.* : Semble un composé thématique librement formé sur ἐμπαίω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,452,2.

**ἔμπαῖος** : « habile, qui s'y connaît » : *Od.* 20,379 οὐδέ τι ἔργων ἐμπαῖον οὐδέ βίης; 21,400 κακῶν ἐμπαῖος. Repris par Lyc. 1321.

*Et.* : Obscure. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,467,6, qui, évoquant le difficile ἐμπής et πάομαι, pose le sens « maître de ». Il n'est pas impossible que ce soit le mot précédent dans un emploi particulier.

**ἔμπεδος**, voir πέδον.

ἔμπειρος, voir πείρα.

**ἔμπης** : dor. ἐμπᾶς « complètement, dans tous les cas » ; d'où le sens le plus fréquent « en tout cas, toutefois » (Hom., Pi., trag. prose tardive) ; le dor. ἐμπᾶς est la forme des tragiques ; doublets ἐμπαν (Pi.) où l'alpha semble long, d'après l'analogie de ἄπαν, ἐμπα (Pi., S., Aj. 567, Call.) comme les adverbes en -α, ἀτρέμα, etc. Voir pour le sens et l'emploi, S. L. Radt, *Pindars 2ter und 6ter Paian* 200-208.

**Et.** : Ignorée. Tout rapprochement, soit avec πᾶς (qui serait le plus naturel), soit avec πέπαμαι, etc., reste en l'air et ne rend pas compte de la forme de l'adverbe.

**ἐμπίς, -ίδος** : f. « moustique » (Ar., Arist.) ; sur la distinction éventuelle avec κώνωψ, cf. L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 26, avec la bibliographie.

**Et.** : Dérivé inverse de caractère populaire tiré de ἐμπίνω « se gorgier [de sang] », comme δυκλίδες de κλίνω voir Strömberg, *Wortstudien* 14 et Gil Fernandez, *l. c.* Analyse différente de Szemerényi, *Syncope* 143, n. 1.

**ἐμπλατία** : f., seulement sous la forme arcad. ἱμπλατία (IG V 2,4, 1<sup>re</sup> s. av.) nom d'un gâteau (plat ?).

**Et.** : Probablement apparenté à πλάτος, cf. aussi l'adj. tardif ἐμπλατής, ou tiré directement de ἐμπλατώνω. On évoque aussi la glose d'Hsch. ἐπίπλωτορ · πλακοῦντος εἶδος.

ἐμπλήν, voir πλὴν.

ἐμποδών, voir πούς.

**ἐμπολή** : f. (arc. ἱνπολά, Schwyzer 654, 1<sup>re</sup> s. av.) « marchandise » (Pi., Ar., X., arc.), « trafic » (E., I.T. 1111, X.), « profit » (argien), avec ἀπεμπολήν · ἀπαλλαγὴν, πρῶσιν, ἐμπορίαν (Hsch.).

Composé : ἐμπέλωρος · ἀγορανόμος. Λάκωνες (Hsch.), probablement fautive pour ἐμπολ- ; en ce qui concerne le second terme, cf. ὄρομαι, et les composés en -ωρος.

Dérivés : ἐμπολαῖος « du commerce », épithète d'Hermès (Ar.), ἐμπολεὺς « acheteur » (AP). Verbe dénominatif ἐμπολάω, moyen -άομαι, impf. ἡμπόλων, aor. ἡμπόλησα (ἐνεπόλησα Is.), ἡμπολήθην, parf. ἡμπόληκα (ἐμπεπόληκα Luc.), ἡμπόλημαι « se procurer par le commerce » au moyen (Od. 15,456) « faire des affaires, gagner, vendre » (ion.-att.), parfois dans un sens général, cf. Æsch., *Eu.* 631, S., *Aj.* 978. Formes avec un préverbe : ἀπ- « vendre », ἐξ- « vendre », etc. (avec un doublet tardif ἐξεμπολέω), παρ-, προσ- (Phot., Suid.). Substantifs dérivés : ἐμπόλημα « marchandise », etc. (S., E., Thphr.), ἐμπόλησις « trafic » (Poll.) et ἀπ- « débarras » (Hp.) ; ἀπεμπολητής « vendeur » (Lyc.).

Tous les termes de cette famille sont de sens général différemment orienté par les préverbes, etc., et se rapportant tous aux notions de « trafiquer, faire du commerce, faire des affaires », etc. On note aussi que la présence constante du préverbe ἐν- indique l'importance de la notion d'un mouvement. Voir encore Chantraine, *R. Ph.* 1940, 21-24.

**Et.** : Ἐμπολή, comparable à ἐντολή, etc. conduit à supposer un thème verbal comme \*ἐμπέλω, \*ἐμπέλομαι. On a proposé un rapprochement avec πέλομαι, etc. (qui

possède une labio-vélaire initiale), entendu au sens de « mouvoir, se mouvoir », etc. On peut penser à πωλέω « vendre » mais ce terme est lui-même d'étymologie ambiguë selon qu'on le rapproche de πέλομαι, ou de skr. *paṇa-* « prix, salaire », v.h.a. *fāli* « à vendre », etc., qui excluent, bien entendu, une labio-vélaire initiale ; voir sous πωλέω.

**ἔμπορος** : m. originellement « celui qui voyage sur un bateau qui ne lui appartient pas, passager » (Od.), « voyageur » (B., trag.), d'où « négociant » : il s'agit en principe d'un commerce d'importation par mer, mais sur un vaisseau dont l'ἔμπορος n'est pas propriétaire, à la différence du ναύκληρος (ion.-att.) ; voir Finkelstein, *Class. Phil.* 30, 1935, 320-336.

Près de 30 composés de ἔμπορος : notamment συν- (Æsch., etc.), ἐρι- (pap.), καμηλ-, λιθ-, οἰν-, προβατ-, χοιρ-, etc. sont ces derniers termes tardifs, attestés surtout dans des papyrus.

Dérivés : ἐμπορία f. « négoce », surtout par mer (Hés., ion.-att.), ἐμπόριον « grand marché d'importation-exportation, place de commerce » cf. par exemple Rougé, *Organisation du commerce maritime* 108-109 (Hdt., Th., etc.) avec, tardivement, la graphie ἐμπορεῖον ; ἐμπορικὸς « qui concerne un marchand, le commerce » (Stesich., ion.-att., etc.) ; verbe dénominatif, ἐμπορεύομαι « voyager » (S., Ar.), « voyager pour faire du commerce, faire du commerce » (ion.-att.) parfois au figuré, notamment au sens de « tromper » (2 *Ep. Pet.* 2,3) ; d'où les dérivés ἐμπόρευμα « marchandise, trafic » (X., Hsch.), -ευντικός « commercial, mercantile » (Pl.).

En grec moderne : ἔμπορος « commerçant », avec ἐμπορικὸς, etc. Le grec moderne ἐμπορῶ « pouvoir » est issu de εὐπορῶ : Hatzidakis, *Gl.* 22, 1934, 131.

**Et.** : Issu de ἐν πόρῳ (ὄν) « étant en voyage » (par mer).

**Ἐμπουσα** : f. espèce de monstre femelle (Ar., *Gren.* 288-293 et ailleurs, D.), cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Relig.* 725, 817. Voir aussi Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 76.

**Et.** : Le rapprochement avec κατ-εμπάζω, ἐμπάζομαι n'est pas impossible mais risque de n'être qu'une étymologie populaire.

ἐμπροσθε(ν), voir πρόσθε(ν).

**ἐμπυριβήτης**, -ου : m. « qui se tient sur le feu » épithète d'un trépied (*Il.* 23,702). Tiré de l'expression prépositionnelle ἐν πυρί et cf. sous βάλνω. Aratus 983 emploie un faux archaïsme πυριβήτης comme si c'était le simple correspondant. Voir aussi Brommer, *Hermes* 77,366 sq.

**ἐμός** (ou ἐμός ?), -ύδος : f. « tortue d'eau douce » (Arist.).

**Et.** : Sommer, *Lautstudien* 100, a supposé que le mot serait tiré de ἐμέω, parce que l'animal quand il se trouve sous l'eau rejette des bulles qui remontent à la surface. Douteux et ne rend pas compte de la suffixation du mot.

ἐμφωτον, voir φῶς, φάος.

**ἐν** : (Hom., ion.-att.), doublet ἐνί (poètes) ; avec allongement métrique εἰν et ἐνί (Hom., lyriques) ;

arcad., chypr., créet. *lv* par fermeture de l's. Sens : « dans, au nombre de, au cours de, au pouvoir de », etc. Comme préposition généralement, et notamment en ionien-attique, avec le datif-locatif, sans mouvement ; mais en grec du Nord-Ouest, en éléen, en arc.-chypr., en thess., béot. aussi avec l'accusatif de direction (dans les autres dialectes *ἐν+ς*, voir *εἰς*). Le mot est attesté en mycénien, mais en composition (Chadwick-Baumbach 191).

En grec le préverbe *ἐν-* est d'un emploi plus ancien et plus fréquent que *εἰς*, cf. *ἐμβαίνω*, *ἐμβάλλω*, *ἐγγράφω*, *ἐνδίδωμι*, etc., et voir Chantraine, *Rev. Ph.* 1942, 115-125.

L'adverbe *ἐν* fonctionnant en phrase nominale signifie « est dans » et ne sert comme simple copule qu'à partir du v<sup>e</sup> s. après J.-Chr. (Debrunner, *Mus. Helv.* 11, 1954, 57-64). Cet emploi semble être à l'origine de grec moderne *εἶναι* = *εἶστι*.

La préposition *ἐν* a disparu du grec démotique en même temps que l'emploi du datif.

'*Εν* a fourni divers dérivés, notamment *ἐντός* « dedans, à l'intérieur », adverbe et préposition avec le génitif (Hom., ion.-att.). Identique au lat. *intus*, avec un suffixe \*-*los* attesté en latin et en skr., dont le sens originellement ablatif (cf. *ἐκτός*) s'est perdu, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 338-339 ; de *ἐντός* sont tirés *ἐντοσθε(ν)* « de l'intérieur » (Hom., Hp., Luc.) ; *ἐντοθεν* mentionné par des grammairiens anciens (Sch. D.T., p. 278) est parfois donné par des manuscrits, forme analogique de *ἐνδοθεν*, *ἐκτοθεν* ; de *ἐντόσθεν* les dérivés n. pl. *ἐντόσθια* « intestin » (Arist., etc.) et *ἐντοσθίδια* (Hp., Arist.), avec les adj. *ἐντόσθιος*, *-ίδιος* attestés plus tardivement ; *ἐντόσθια* subsiste en grec moderne.

En outre, comparatif tardif *ἐντότερος* (LXX).

Autre dérivé, nominal celui-là, *ἐντερα*, pluriel neutre « entrailles, intestins, boyaux » (Hom., ion.-att., etc.), rarement au sg. *ἐντερον* (Od. 21,408). Dérivés : *ἐντερῖδια* diminutif (com.) ; *ἐντέριον* « parties sexuelles » (Marc Aurèle 6,13), *ἐντερῶν* « intérieur d'un fruit, d'un arbre », etc. (Hp., Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 127 ; même suffixe que dans *λασιών*, *εἰρσιών* ; *ἐντερο-νεία* est glosé *ἐντερῶν* chez Hsch. et Suid. ; créé plaisamment pour désigner les membrures des trières chez Ar., *Cav.* 1185 avec jeu de mot portant sur τὰ νεῖα dérivé de νᾶς, etc. (Chantraine, *Rev. Ét. Gr.* 1962, 381-383).

Adjectifs : *ἐντερικός* « qui concerne l'intestin » (Arist.), *ἐντέρινος* « de boyau » (Sch. Ar., *Gren.* 233). Verbe dénominal *ἐντερῶ* « vider des poissons » (com.).

Figure comme premier terme dans quelques composés, notamment : *ἐντεροκῆλη* et *ἐντερόμυλον* « hernie » (médecins), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 285 ; Strömberg, *Wortstudien* 69.

Comme vieux nom des entrailles, *ἐντερα* va avec arm. *ənder-k'*, *-ač* pl. (on y a vu cependant un emprunt au grec), v. isl. *idrar* pl. Mais il s'agit de l'emploi particulier d'un adj. de sens plus général signifiant « intérieur », cf. skr. *āntara-*, av. *antara-* « intérieur », lat. *interior* et les adverbes skr. *antār*, lat. *inter*, qui se retrouvent en ombrien *anter*, germanique, v.h.a. *untar*, etc. avec vocalisme zéro. Pour le suffixe \*-*tero-* et sa valeur différentielle voir Benveniste, *Noms d'agent*, notamment 120 sqq.

Et. : 'Εν est une préposition-préverbe attestée dans diverses langues. De \**en-* on a v. lat. *en*, d'où lat. *in*, osc.-

ombr. *en*, v. irl. *in*, got. *in*, v. pruss. *en*. La forme *ἐνί* peut comporter une finale de locatif, cf. Pokorny 311.

On a supposé un degré zéro \**n-* dans certains mots à *ā*-initial, voir sous *ἀ-*. Voir aussi *εἰς*.

**ἐναγχος**, voir sous *ἄγχι*.

**ἐναλῖγκιος**, voir *ἀλῖγκιος*.

**ἐναντα**, *ἐναντι*, *ἐναντίος*, voir *ἄντα*, *ἀντί*.

**ἐναντίζιον**, voir sous *βία*.

**ἐναρα** : « armes enlevées à l'ennemi abattu » (Il., Hés., *Bouclier* 367, S., *Aj.* 177), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 86 sq.

Premier membre dans quelques composés : *ἐναρο-κτάντᾱς* « qui prend les armes et tue » (*Æsch.*, *Fr.* 238, lyr.) peut-être épithète de la mort, *ἐναρηφόρος* « qui emporte les dépouilles » (*A. Pl.*) ; à côté de *ἐναρσ-φόρος* épithète d'Arès (Hés., *Bouclier* 192), aussi nom d'un héros (Alcm. 1,3) : le sigma serait analogique de *ἐγγεσπάλος* (Leumann, *Gl.* 15, 1927, 155 sqq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,336).

Verbes dénominaux : 1) *ἐναίρω*, aoriste *ἔναρον* (avec *ἐξ-* Hés., *Bouclier* 329), « enlever les armes d'un ennemi tué », d'où « tuer » (Hom., Pi., tragiques dans les chœurs), d'où *ἐναρί-μυροτος* « qui tue des guerriers » (Pi.), d'après *φθεισί-μυροτος* ; 2) forme moins ancienne *ἐναρίζω* même sens (Hom., poètes) souvent avec les préverbes, *ἐξ-* surtout, et *ἀπ-*, *ἐπ-*, *κατ-*.

Et. : Schwyzer, *IF* 30, 1912, 440 évoque skr. *sánara-* hapax (*R.V.* 1,96,8) d'ailleurs obscur. Le mot se situe près de skr. *sanóti* « gagner » (gr. *ἐνῶμι*), *sánitar-* « vainqueur » (cf. Bechtel, *Lexilogus*). Il faut admettre que le sens premier est « gain, prise » et que le mot grec a subi la psilose. Voir aussi *ἐντα*.

**ἐναργής**, *-ές* : « clairement visible, brillant, évident » (Hom., ion.-att.), cf. Mülher, *Rh. M.* 79, 29 sqq. et Il. 20,131 *χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς* traduit par Mazon « on soutient mal la vue des dieux qui se montrent en pleine lumière », avec l'adv. *ἐναργῶς*, les dérivés *ἐνάργεια* « évidence » (Pl., hellén.) ; *ἐνάργημα* « évidence, donnée de l'expérience » surtout au pluriel (hellénistique) ; Poll. 4,97 *ἐναργότης* = *ἐνάργεια*, comme d'un adj. thématique. En outre adj. *ἐναργώδης* (Aret.).

Et. : Composé possessif avec le préverbe *ἐν-* du type *ἐντελής* d'un thème en *s* \**ἄργος*, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 118 et voir sous *ἀργός*.

**1 ἐναυλος** : « ravin », voir sous *αὐλός*.

**2 ἐναυλος** : « accompagné de flûte », voir sous *αὐλός*.

**3 ἐναυλος** : « qui gîte à l'air », hypostase de *ἐν αὐλῇ ὢν*, voir sous *αὐλή*.

**ἐνδάπιος** : « indigène, du pays » (poésie hellénistique et postérieure, parfois prose de l'époque romaine).

Et. : Tiré tardivement de *ἐνδον* sur le modèle de

ἀλλοδαπός, τηλεδαπός, avec addition du suffixe -ιος (cf. ἐντόπιος).

ἐνδεδιωκότα, voir βίος.

ἐνδελεχής, voir δολιχός.

ἐνδινα, voir ἐνδον.

ἐνδιος : « à midi, au milieu du jour » (Hom., poètes), substantif ἐνδιος m. ou ἐνδιον n. « midi » (Call., A.R.); en outre ἐνδιος « qui vient du ciel » (Arat. 952), « qui s'élève dans l'air » (AP 9,71) avec ἐνδιον n. « emplacement à l'air libre » (hellénistique, etc.). L'iota est long chez Homère mais généralement bref plus tard, cf. εὐδιος.

Et.: Issu de \*ἐν διφι (ἐν-διφι-ος, cf. ἐν-νύχι-ος) locatif du nom du jour, du ciel, etc. (cf. διος Ζεός). Terme poétique et archaïque qui reflète de vieux emplois au sens de jour ou de ciel.

ἐνδοιάζω, voir δοιοί sous δύο.

ἐνδον : adv. « à l'intérieur », notamment « à l'intérieur du corps » (Il., Od., trag.), noter aussi ἐνδὸν αὐτοῦ « maître de soi » (Antipho 5,45); nombreux exemples au sens de « chez soi, à la maison » (déjà Il. 10,378, ion.-att.); l'adverbe s'emploie parfois avec un cas : Διὸς ἐνδον « chez Zeus » (Il. 20,13) avec le même génitif de personne attesté pour ἐν, etc.; en outre γῆς ἐνδον (Pl., Pri. 320 d), etc.; avec le datif chez Pi.

Compar. et sup. ἐνδοτέρω (Hp., postclass.), -τάτω (post-classique), d'où les adjectifs tardifs (vi<sup>e</sup> s. après) ἐνδοτερος, -τατος.

\*Ἐνδον sous la forme ἐνδο- sert de premier terme dans quelques composés : ἐνδο-γενής (inscr.), -μάχας (Pi.), -μυχός (S.), ἐνδοῦχια « mobilier » de ἐνδο- et οχία (Plb.), enfin ἐνδομενία même sens (Plb.), cf. μένω, mais avec la variante ἐνδομενία (Phryn., pap.) peut-être par étym. populaire avec δύομαι.

Dérivés : ἐνδο-θεν (cf. οἰκο-θεν, etc.) « de l'intérieur, de la maison » (Hom., ion.-att.), ἐνδο-θι (Hom., douteux en attique), d'où crétois ἐνδοθίδιος « vivant dans la maison » (Schwyzer 179 II, 11); sur le modèle de οἰκοί, ἐνδοί (lesb., dor.); autres formes dialectales rares : ἐνδοσε = εἶσω (Céas, *ibid.* 766), ἐνδω à Delphes (*ibid.* 323 D, 31) d'après ἔξω. Enfin, par croisement avec ἐντός a été créé ἐνδός (dorien, Gortyne, Delphes, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 339), d'où ἐνδόσθια (LXX) = ἐντόσθια et ἐνδοσθίδια (Épidaure, Schwyzer 108,16) = ἐντοσθίδια « entrailles ». Il n'y a rien à tirer de la glose ἐνδύλω · ἐνδοθεν (Hsch.). Pour les diverses formes des adverbies tirés de ἐνδον, voir Lejeune, o. c. (index).

Il existe un dérivé remarquable, gén. pl. ἐνδύνων « entrailles » (Il. 23,806) mais Hsch. et les scholies comprennent « ce qui est à l'intérieur de l'armure ». La place de l'accent est inconnue, et la quantité de l'iota incertaine, puisqu'il est possible mais peu probable que sa quantité longue résulte d'un allongement métrique. Toutefois on a pensé que le suffixe comporte un iota long et que l'accent du nominatif est ἐνδύνᾱ (Vendryes, *MSL* 15,358 sqq.), cf. des dérivés grecs comme ἀγγιστίνος et en lat. *intestīnus*. Voir aussi Meid, *IF* 62, 1956, 275, n. 16.

Et.: Il n'y a pas lieu de chercher à retrouver dans ἐνδον un composé du nom de la maison, ce qui ne convient d'ailleurs ni pour le sens (le sens originel étant « à l'intérieur », cf. ἐνδύνᾱ), ni pour la forme. Donc adv. à rapprocher de hittite *andan* à côté de *anda*, lat. *endo*, *indu-*, cf. Ernout-Meillet s.u. *in*.

ἐνδορα, voir sous δέρω.

ἐνδρουον, voir sous δρῦς.

ἐνδυκῶς : adv. « soigneusement », avec la notion accessoire de « gentiment », etc. (Hom., surtout *Od.*, Pi., Alex.); mais aussi « avec continuité, persévérance » (Hp., B. 5,12), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 311 sqq.; autre emploi notable avec ἐσθίειν (*Od.* 14,109). Adj. n. adverbial ἐνδυκῆς (Nic., *Th.* 263, A. R. 1,883), glosé par Hsch. συνεχῆς, συνετόν, ἀφελῆς, ἀσφαλῆς, γλυκύ, πρόθυμον, εὖνουν, πιστόν, ἐπιμελῆς. En outre, p.-ē. ἐνδύκιον · πιστόν, φίλον, ἐμπερές, βέβαιον, ἀπόκρυφον (Hsch.). Voir encore Strömberg, *Prefix Studies* 90.

Et.: On a rapproché ἀδευκῆς « amer », etc. (?).

ἐνεγκεῖν, ἐνέγκαι : aoriste non attesté chez Hom. (mais variante Il. 19,194), usuel en attique (en outre Pi., B., Hp., etc.); quelle que soit la liberté de l'usage, c'est le type thématique qui est nécessairement le plus ancien et ἐνέγκαι est analogique de ἐνείκαι. Aor. passif ἐνεχθῆναι (de ἐνεκ-), f. pass. ἐνεχθήσομαι; pf. m. ἐνήνεγμαi, actif ἐνήνογα (création attique avec aspirée, mais vocalisme o de type archaïque). Par croisement de ἐνεκ- et de ἐγκ-, pf. m. ἐνήνεγκται (*IG* I<sup>a</sup> 91), puis sous l'influence de ἐνείκαι, ἐνήνευγκται (*IG* II<sup>a</sup> 1607); et finalement dans des inscriptions tardives aor. ἤνευγκα. Ἐνευγκεῖν fonctionne comme aoriste de φέρω. Sens : « porter quelque part », l'aboutissement de l'action étant nettement souligné. Nombreux préverbes : ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰς-, ἐξ-, κατ-, προσ-, etc., cf. φέρω.

Très peu de formes nominales : adjectifs composés sigmatiques, avec allongement de la première syllabe du second terme, en -ηνεκῆς, voir sous διηνεκῆς. Substantif verbal ὄγκος voir s.u.

Le thème d'aoriste subsiste encore dans le grec tardif. Il a disparu dans le grec moderne, qui présente un système : présent φέρω, aor. ἔφερα.

Et.: Les formes nominales du type -ηνεκῆς supposent ἐνεκ-, qui doit reposer sur \*ἐ<sub>1</sub>n-ek-, et ἐνεγκεῖν est un aoriste à redoublement bâti sur \*ἐ<sub>1</sub>en-k-, d'où ἐν-εγκ- : même jeu avec un timbre α dans ἀλαλεῖν, à côté de ἀλέξω, voir s.u.

Hors du grec on peut rapprocher des mots reposant sur \*æen-k-, soit dans le skr. pf. redoublé an-āṃśa « j'ai atteint » et surtout sur \*(æ<sub>1</sub>)/n-ek-, dans lit. *neš-ù*, v. sl. *nes-ę* « porter », skr. *nāsati* « atteindre », plus loin lat. *nancior*. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie, Ernout-Meillet s.u. *nancior*, Benveniste, *Origines* 152.

ἐνείκαι : ind. aoriste ἤνευκα associé au présent φέρω (Hom., ion., lyr.); il y a trace de formes thématiques secondaires ou même artificielles analogiques de ἐνεγκεῖν (Il. 19,194, *Od.* 21,178), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,395; avec vocalisme zéro ἤνευκα (dorien, Épidaure, Delphes, etc.,

lesbien ; mais dans les exemples les moins anciens il peut s'agir d'une faute d'iotacisme pour ἐνεῖκα), avec le subjonctif à voyelle brève ἐνίκαϊ à Cyrène ; en outre création d'un aor. sigmatique 3<sup>e</sup> pl. ἐνίξαν = ἡνίξαν en béotien (Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 285) ; aor. pass. ἐν(ε)ιχθῆναι (Delphes, Épidaure, béotien, Hdt.) ; pf. ἐνήνειγμαι (Hdt.). Sens : « porter », etc. S'emploie avec les mêmes préverbes que φέρω et ἐνεγκεῖν : ἀν-, ἀπ-, εἰς-, ἐξ-, etc.

Sur ce thème a été créé un présent thématique συνενέικομαι (Hés., *Bouclier* 440).

Et. : Aucun rapport étymologique avec ἐνεγκεῖν : composé avec ἐν, ἐν-εῖκα, voir ἴκω.

ἔνεκα : (Hom., ion.-att.) ; εἴνεκα (Hom., ion.), la forme ancienne en éolien est ἐνεκα ou ἔνεκα (lesb.) ; le lesbien ἔνεκα notamment dans les papyrus d'Alcée et de Sapho, à côté de ἔνεκα également attesté, est une graphie pseudo-éolienne pour l'hom. εἴνεκα. Les tablettes mycéniennes donnent de façon certaine et constante *eneka*. La syllabe finale présente également des variations. On a ἔνεκεν (*Od.* 17, 288, 310, parfois dans les manuscrits d'auteurs classiques, souvent dans des textes plus tardifs) avec εἴνεκεν (Hdt., ion.) ; variation -α/-εν, cf. εἴτα, εἴτεν, etc., voir s.u. ; en outre ἔνεκε (ionien dès le IV<sup>e</sup> s. av.) et ἔνεκαν (inscriptions tardives), par croisement entre ἔνεκα et ἔνεκεν ; enfin ἔνεκον qui est obscur, est tardivement attesté en Lydie. Sens : « en vue de, en considération de », avec complément au génitif, cf. déjà en mycénien *eneka iqojo* « pour le cheval ». En grec alphabétique le mot est généralement postposé. Il a été créé une locution conjonctive οὔνεκα (de οὐ ἔνεκα), exceptionnellement οὔνεκεν « en vu de quoi, parce que, que » (Hom., ion.-att., etc.) avec le doublet rare ὁθούνεκα (de ὁθου ἔνεκα) même sens (tragiques).

D'autre part, une préposition οὔνεκα (tragiques, inscriptions attiques) équivaut à ἔνεκα, εἴνεκα : son existence est garantie par les inscriptions attiques, et il ne faut donc pas corriger en εἴνεκα chez les tragiques. Résulte d'une fausse coupe d'expressions comme τοὔνεκα τουτοὔνεκα, etc.

Et. : 1) On a l'habitude d'analyser le mot en \*ἐν-ἔνεκα. Le digamma initial de la seconde syllabe serait attesté par la graphie fréquente εἴνεκα chez Hom. et par la glose peu claire οὔνεκα · οὐκ ἀρεστῶς (Hsch.), où φ noterait *F*. On pense alors que le second terme -ἔνεκα serait issu du radical de (ἔ)νεκων « voulant », cf. s.u. Mais le premier terme est en tout cas obscur : a) selon Brugmann, *IF* 17, 1905, 1 ἐν = « une chose », et \*(ἔ)νεκα(τ) serait une forme neutre sans autre exemple en grec de (ἔ)νεκων « en voulant une seule chose » ; b) Prellwitz, *Gl.* 17, 1929, 145, reconnaît dans ἐν- la préposition, où l'aspirée viendrait de \*ἔνε- et dans \*ἔνεκα- l'accusatif d'un nom racine \*ἔνε- ce qui est fort invraisemblable ; le sens serait « en considération de la volonté ». Il vaudrait mieux voir dans -ἔνεκα un thème adverbial en α bref ;

2) Ces combinaisons peu satisfaisantes se trouvent encore ébranlées par le témoignage de mycén. *eneka*. Ou bien, par un traitement phonétique exceptionnel, *w* est tombé après *n* en mycénien, ou bien il faut explorer une autre voie étymologique. La forme mycénienne trouve un appui dans les attestations assez nombreuses de ἔνεκα chez Homère. Il serait donc possible de voir dans l'initiale

d'ἔνεκα un allongement métrique. Dès lors on pourrait tenter de voir dans ἔνεκα un adverbe en -α comme κάρα, σάφα, etc., correspondant au thème en *s* attesté dans ποδηγετής « qui va jusqu'aux pieds », etc., ce thème exprimant l'idée de « porter jusque, atteindre » (comparer français moderne « dans le but ») ; cf. sous ἐνεγκεῖν. Voir Chantraine, *R. Ph.* 1962, 15-22.

ἔνελος : νεβρός (Hsch.). On pense que lat. *inuleus* « faon » s'expliquerait comme emprunt d'ἔνελος, voir Ernout-Meillet s.u.

Et. : Incertaine. Niedermann (*IF* 18, 1905-1906, *Anz.* 78 sqq.) a supposé une intervention de syllabes dans \*ἐλενος, cf. ἐλλός, ἐλαφος.

ἐνεήκοντα, voir ἐνέα.

ἐνέος : adj. (parfois écrit ἐνεός) « muet », parfois joint à κωφός (Pl., Arist., etc.), « stupide » (Pl., etc.).

Composés : ἐνεοσάστη « état de mutité » (A.R.), ἐνεόφρων « stupide » (Panyas.).

Dérivé ἐνεότης (Arist.).

Et. : Aucune étymologie, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre.

ἐνερθε(ν) : adv. parfois νέρθε (Hom., poètes, inscr. dialectales, rares exemples chez Hdt.), ἐνερθα (dor., lesb.) ; ἐπένερθε est un hapax dans une inscription d'Argos ; en outre ὑπένερθε(ν) (Hom., poètes) « en dessous, en bas », parfois avec le génitif ; l'emploi ablatif est secondaire, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν*, notamment 341 sqq.

Autres mots apparentés : ἐνέρτερος et νέρτερος (Hom., poètes) « qui est en dessous, inférieur, sous terre, mort », avec νερέριος (tardif) ; superl. ἐνέρτατος (Emp.). Enfin ἐνεροι (Hom., trag.) désigne les morts et peut avoir une origine différente, cf. Et.

Et. : Pour l'adverbe ἐνερ-θε, νέρθε un rapprochement formel s'offre avec ὑπερ-θε, etc. Les formes avec ἐν-initial sont propres au grec. Hors du grec on évoque ombr. *nertru* « sinistro », osq. *nertra-k* « a sinistra » qui répondent exactement à νέρτερος ; en outre v. norr. *nordr* n. « nord » qui suppose un vocalisme zéro : ces mots désignent la région où est couché le soleil, le côté gauche lorsqu'on se tourne vers l'Est. Autre dérivation dans arm. *ner-k'-in* « inférieur » ; on compare également skr. *naraka-* « enfer ». Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 27-28, 1956, 274 sqq., constate la ressemblance entre ἐνερθε et ὑπερθε, rapproche ὑπερος et ὑπέρᾱ et insère ἐνεροι en supposant un suffixe -ero- marquant une situation. Mais il n'est pas sûr que ἐνερος, qui ne se dit que des morts, n'ait pas une autre origine.

On a pensé que ἐνεροι serait une hypostase de οἱ ἐν ἔρα « ceux qui sont dans la terre » (Bezzenger, *BB* 27, 174 sq.) ; par contamination le mot ἐνεροι aurait fait créer ἐνερθε et ἐνέρτεροι pour νέρθε et νέρτεροι. Voir aussi Güntert, *IF* 27, 1910, 49 et Sonnet, *KZ* 14, 1877, 11.

Il n'y a rien à tirer de mycén. *enero* et *enera*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u. Voir encore Pokorny 765 sqq.

ἐνετή, ἐνετήρ, voir sous ἔημι.

**ἐνέωρα** : adv. « en l'air », inscription de Milet, Baunack, *Philol.* 65, 1906, 637 sq. ; composé du type de μετ-έωρος selon Baunack.

**ἐνη** : f. (ἡμέρα s.e.) dans des expressions adverbiales au sens de « le surlendemain », gén. ἐνης (Ar.), ἐνᾶς (Théoc.), ἐναρ (Iacon. chez Hsch.), εἰς ἐνην (Ar.), τῇ ἐνῃ (Antiphon) ; et déjà Hés., *Tr.* 410 ἐς τ' αὔριον ἐς τε ἐνηφιν : la forme en -φι est remarquable et l'hiatus après τε surprend (variante : τ' ἐνηφιν) ; en outre avec le pré-verbe ἐπι, ἐπέναρ · εἰς τετάρτην. Λάκωνες (Hsch.).

**ΕΙ.** : Féminin du pronom qui se trouve dans ἐκεῖνος, voir s.u.

**ἐνηής** : adj. (*IG* XIV 1648, épitaphe métrique). Gén. et acc. sg. ἐνηέος, -έα (Hom., Hés.), nom. pl. -ῆες, -έες (Opp.) « bienveillant, dévoué ». Dérivé ἐνηεῖη « bienveillance » (*Il.* 17,670, Opp.). Vieux mot : l'adj. et son dérivé ne sont employés dans l'*Illiade* que dans des formules s'appliquant à Patrocle.

**ΕΙ.** : Obscure. Composé où l'on a vu comme second terme un thème sigmatique \*ῥος < ἄφος. On a rapproché alors skr. *avas-*, av. *avah-* n. « bienveillance, aide » ; le composé a ainsi été interprété « pourvu de bienveillance », etc. La longue radicale représenterait l'allongement des composés. On peut ainsi associer ἀήτης, voir s.u. Enfin, on a tenté d'évoquer lat. *aveo*. Voir Pokorny 77.

**ἐνήνοθεν**, voir sous ἀνήνοθεν.

**ἐνηρόσιον**, voir sous ἀρώ.

**ἐνθα** : adv. « là, alors », également comme relatif « où, lorsque » : anaphorique (noter aussi les tours ἐνθα καὶ ἐνθα, etc.) qui est devenu relatif. Le mot est fréquent chez Hom., usuel en poésie (Pi., S.) et chez Hdt., rare chez Th., X., ignoré des orateurs : voir Lejeune, *Adverbes en -θεν* 375 sqq., pour Homère Bolling, *Language* 26, 1950, 371 sqq. L'adverbe ablatif correspondant est ἐνθεν « de là », également relatif « d'où » ; après Homère l'emploi anaphorique ne subsiste guère que dans les expressions ἐνθεν καὶ ἐνθεν, etc. (usuel en attique) ; ἐνθεν relatif subsiste (Lejeune, o. c. 378 sq.).

Dérivés : ἐνθά-δε « ici » (Hom., ion.-att., arg. ἐντάδε [Schwyzer 105] s'explique par le souci de noter l'occlusion du θ) avec la particule démonstrative -δε, qui n'a pas dans ce cas de fonction latine (comme le confirme la forme parallèle tirée de ἐνθεν, ἐνθέν-δε « d'ici », Homère, ion.-att., etc.) ; ἐνθάδε n'est jamais relatif, mais concurrence ἐνθα. Sur ἐνθάδε et ἐνθένδε, Lejeune, o. c. 379 sq. Adjectifs rares dérivés de ἐνθα : ἐνθινος « d'ici » (mégarien, *SIG* 709, cf. pour le suffixe ἐνθινᾶ sous ἐνθον ?) ; ἐνθάδιος · ἐντόπιος (Hsch.) également attesté *Gp.* 12,1,3 ; de ἐνθα, ou ἐνθάδε ? Autres adverbies élargis de ἐνθα, ion. ἐνθαῦτα (Hdt., etc.) constitué sur ἐνθα, comme ταῦτα à partir de τά, comme τοιαῦτα à partir de τοῖα, etc.

En attique (par atticisme de la tradition, également chez Homère, *Il.* 9,601 hapax), se produit une métathèse conditionnée par l'analogie de ἐνθα, d'où ἐνταῦθα (avec passage préalable par ἐνθαῦθα sporadiquement attesté dans l'épigraphie attique, cf. Wackernagel, *IF* 14, 1903,

370 = *Kl. Schriften* 2, 964). L'éléen ἐνταῦτα s'explique comme arg. ἐντάδε. Sur ἐνταῦθα a été créé avec le suffixe locatif ἐνταυθοῖ (Homère plusieurs exemples, attique), qui est plus rare et pas nécessairement latif.

Ion. ἐνθεῦτεν, attique ἐντεῦθεν (attesté *Od.* 19,568) « de là » est un arrangement de ἐνθαῦτα, ἐνταῦθα sur le modèle de ἐνθεν.

**ΕΙ.** : Le suffixe de ἐνθα est archaïque et se retrouve en grec dans des formes comme ἰθα(ι)γενής, ou le dialectal πρόσθα, etc. Le radical ἐν-, en revanche, fait difficulté. Il faudrait poser un thème pronominal anaphorique (on a pensé à celui de \*ενος, ἐνη, hittite anaphorique *eni-*) et l'on rapproche arm. *and*, irl. *and* « là ». Voir pour une discussion détaillée, M. Lejeune o. c., 386-396.

**ἐνθεῖν**, voir sous ἐλοεῖν.

**1 ἐνθινος** : « d'ici », voir ἐνθα.

**2 ἐνθινος** : « divin », voir θεός.

**ἐνθουσιάζω**, voir θεός.

**ἐνθρεῖν**, voir θρόνος.

**ἐνθύσκει** : ἐντυγχάνει (Hsch.) ; de même ἀποθύ<σ>κειν · ἀποτυγχάνειν (*ibid.*), συνθύζω (*ibid.*).

**ΕΙ.** : On pose \*θύχ-σκει, cf. τυχεῖν, τεύχω de \*dheugh-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,708.

**ἐνθυσκός** : ὁ ἀσφαλός [ἐφαλος Latte] τὸ ὄρνειον (Hsch.).

**ἐνι**, voir ἐν.

**ἐνιαυτός** : m. « année révolue, anniversaire, année » (Homère, ion.-att., etc.). Le sens originel du mot est déterminé, notamment, par des textes épigraphiques (cf. A. Wilhelm, *Hermes* 32,117) : à Delphes, Schwyzer 323 c 48, μηδὲ τῶ ἡσπεραίᾳ, μηδ' ἐν ταῖς δεκάταις, μηδ' ἐν τοῖς ἐνιαυτοῖς, à Gortyne, Schwyzer 179, IX, 29 : πρὸ τῷ ἐνιαυτῷ ; de même chez Homère, *Il.* 19,32, etc. Mais doutes de Emlyn-Jones *Gl.* 45, 1967, 149-156.

Dérivés : ἐνιαύσιος (à Delphes et à Cos -τιος) « d'un an » (*Od.* 16,454, ion.-att.), « annuel » (Hdt.), « anniversaire » (*IG* XII 5,593, Céos), p.-ê. anthroponyme en mycén., cf. Morpurgo *Lexicon* s.u. *enijauso* ; ἐνιαυσιαῖος « qui dure un an » (Arist., J., etc.) d'après les adjectifs de mesure en -ιαῖος ; verbe dénominal rare ἐνιαυτίζομαι « passer un an » (Pl. Com.), -ίζω (tardif).

Visiblement un composé, dont le premier terme est presque sûrement un nom indo-européen de l'année qui figure en grec dans plusieurs composés : δι-ενος « de deux ans » (Thphr.), τρί-ενος (Thphr.), τετρα- (Call.), etc. ; le simple ἐνος (Lyd., Hsch.), tardivement attesté est p.-ê. issu des composés ; en outre composé d'un thème en -s τετράενες n. « pendant 4 ans » (Théoc. 7,147), que l'on a corrigé en τετράενον.

**ΕΙ.** : Ce thème \*eno- trouve peut-être un appui en grec même dans l'adj. ἥνις (v. s.u.) et hors du grec dans lit. *pér-nai* « de l'an dernier », got. *fram fairnim jera* « ὑπὸ πέρυσι », russe *lo-ni* (de \*ol-ni) « de l'année dernière », cf. Pokorny 314. Doutes de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 7-8.



C'est le second terme du composé qui fait difficulté. Meillet, *MSL* 23, 1929, 274 sq., évoque *λάω* «dormir, se reposer» : il s'agirait du repos, de la pause de l'année ; le thème du présent *λάω* ayant été généralisé (*λάωσω*, etc.), et ayant pu fournir un adjectif verbal dans un terme technique d'ailleurs singulier ; même explication chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,424, n. 5, et 448, qui pose un thème *αὐ-* (l'iota serait une voyelle de composition).

Brugmann, *IF* 15, 1903-1904 87 sqq., 17, 1905, 319 sq. préfère partir de *ἐν-λάω* avec le préverbe *ἐν-* et pense qu'il s'agit du solstice. Autres hypothèses : hypostase de *ἐνὶ αὐτῷ* «au même point» (Prellwitz), ou encore chez Murray, *J. Hell. St.* 71, 1951, 120. Doutes de Szemerényi *l. c.*

Enfin Otrebski, *KZ* 31, 1967, 225-232, rapproche lat. *autumnus*.

**ἔνιοι** : m. pl. «quelques, quelques-uns», mot ignoré des poètes avant Ménandre (exception Ar., *Pl.* 867, et cf. d'autre part *ἐνίοτε*), apparaît d'abord dans la prose ionienne (Hdt., etc.), puis passe dans la prose attique. Dérivés adverbiaux : *ἐνιαχῇ* «quelque part, quelquefois» (Hdt., ion.-att.) et *-αχού* même sens (Pl., etc.) avec le suffixe de *πολλάχῃ*, *-οῦ* ; *ἐνίοτε* «parfois» (Hp., E., Ar., prose attique) sur le modèle de *ὅτε, ποτέ* ; avec la réfection tardive à finale dorienne *ἐνίοχα* (Archyt.), enfin *ἐνιάκις* «parfois» (Sor.) d'après l'analogie de *πολλάκις*.

*Ἐνίοτε* subsiste en grec moderne.

**Et.** : On a proposé une étymologie séduisante (cf. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,614, n. 4) en tirant *ἐνιοι* et *ἐνίοτε* des tours *ἐνὶ οἷ, ἐνὶ ὄτε* = *εἰσιν οἷ, ἔστιν ὄτε*. Cette étymologie se heurte au fait que *ἐνὶ* équivalent de *ἔστι* ne se trouve attesté qu'au v-vi<sup>e</sup> s. ap., mais l'objection n'est peut-être pas dirimante, *ἐνὶ* = *ἔνεστι* étant couramment attesté en attique. Autre hypothèse également ingénieuse (cf. Wackernagel, *Hellenistica* 6, n. 1 = *Kl. Schr.* 2,1037, n. 1) : tiré du thème *ἐν-* de *εἰς* (cf. all. *einige* de *ein*) ; la psilose aurait une origine ionienne.

**ἐνίπῃ** : f. «reproches, menaces» (Hom., Pi., Opp.) avec le présent *ἐνίσσω* «gronder, gourmander» généralement accompagné d'un complément au datif instrumental comme *μῦθῳ, ἐπέεσσιν*, rarement au sens de maltraiter ; avec les aoristes à redoublement expressifs *ἐνένιπον, ἡνίπαπον*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,648 et 748, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,398 ; f. *ἐνίψω* (sert pour *ἐννέπω*). Déjà chez Hom. a été créé le présent refait *ἐνίπτω* (*Il.* 3,438, 24,768), qui est repris par *Æsch.*, *Ag.* 590 et voir d'autre part sous *ἐννέπω*. Présents dérivés : *ἐνιπτάζω* (A.R. 1,492, 864) et p.-ê. les gloses d'Hsch. *ἐνιπάζων, τυπτων* (faute pour *ἐνιπτάζων*) et *ἐνιπῆσαι, ἀπειλήσαι, βοῆσαι* (aoriste d'un *ἐνιπάω* ?).

On a également rapproché le nom de fleuve *Ἐνιπέως* (Hdt., Ptb., Str.) si c'est bien «le bruyant, le grondant».

**Et.** : Pour ce groupe archaïque un point est sûr : le rapprochement évident de *ἐνίσσω* et *ἐνίπῃ* impose une labio-vélaire finale. Ce fait a conduit Brugmann, *IF* 12, 1901, 31 à évoquer *ὀπιτεύω* (et *ὀπις*), skr. *tkṣate* «voir», et à rattacher *ἐνίπῃ* et *ἐνίσσω* aux notions de «regard méchant, mauvais œil», etc. L'hypothèse n'est pas absurde, mais dans l'usage épique rien ne confirme cette vue. Brugmann rattache également à cet ensemble *ἱψαο, ἱψεται* «écraser, endommager» ce qui est encore plus douteux, cf. *ἱπτομαι*.

**ἐννέα** : nom de nombre «neuf» (Homère, ion.-att., etc.). Le digamma intervocalique se trouve attesté dans le mycénien *enewo-peza* en composition (avec vocalisation -o de \*-m), cf. Chadwick-Baumbach 191. Formes dialectales : *ἐνῶῃ* ou *-ῆ* par contraction (Delphes, Cyrène), cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1933, 88 et *hevnéa* (Héraclée) où l'aspiration est analogique de *ἐπτά*.

Nombreux composés. Une cinquantaine avec *ἐννεα-* ; outre l'exemple mycén. on a chez Hom. : *-βοιος, -πηχυς, -χιλοι, ἐνεόργιος, ἐνέωρος* et *ἐνῆμαρ* (Hom.), contraction de *ἐννέα ἡμαρ*, cf. Sommer, *Zum Zahlwort* 28 sqq., 33, mais pour *\*ἐνFῆμαρ* selon Szemerényi *Syncope* 107 ; de rares composés ioniens présentent un premier terme *elva-* (de *ἐνFα-*) : *elvá-etes* adv. «pendant neuf ans» (*Od.*), *elványxēs* «pendant neuf nuits», nom. pl. (*Il.*) ; compromis entre le type *ἐννεα-* et *ἐνFα-* dans *ἐνναετήρως* «de neuf ans» (Hés., *Tr.* 436), dans le béotien *ἐνακηδεατος* (Schwyzer 485). Le thème *ἐνFα-* figure dans le nom de centaine *ἐνα-* (ion. *elva-*) *-χόσιοι* et dans les dérivés : *ἐνατος* «neuvième», ion. *elvatos*, dor. *ἡνατος*, éol. *ἐνοτος* ; *elváxīs* (*Od.*) «neuf fois», *elváς* «neuvième jour» (Hés., *Tr.* 810), cf. Szemerényi, *Syncope* 118-140. Au contraire *ἐννέας* «nombre de neuf, groupe de neuf» (Théoc., etc.).

Le nombre «quatre-vingt-dix» est *ἐνενήκοντα* (*Il.* 2,602, ion.-att.) gén. *ἐνενήκοντων* (Chios, éolisme) : *-κοντα* est le neutre pluriel répondant à *-κατι* dans *εἴκοσι* (v. s.u.), cf. lat. *-gintā*, élément de liaison *-ῆ-*, cf. *πεντήκοντα*, etc. Le premier terme est obscur : Sommer, *Zum Zahlwort* 25 sqq. suppose une assimilation d'un *\*ἐνανήκοντα* qui contiendrait selon lui *\*enwḥ-* (ou *\*anwḥ-* ?). Diverses réfections : *hevenēkōnta* (Héraclée), cf. plus haut *hevnéa*, *ἐνήκοντα* (Délös), peut-être par superposition syllabique ; enfin *ἐνῆκοντα* (*Od.* 19,174) : si la forme est authentique, réfection d'après *ἐννέα, ἐνῆμαρ*, etc.

Ordinal : *ἐνενηκοστός* (X. [?], *H. G.* 1,2,1).

**Et.** : Répond à skr. *nāva*, lat. *nouem* (avec *-em* comme *decem, septem*), got. *niun*, etc., qui reposeraient sur i.-e. *\*newḥ-* ou *\*anewḥ-* que l'on pourrait retrouver avec *an*, fournissant une «prothèse» dans grec *ἐν(ν)έFα* ; prothèse également avec *\*an-en-w-* dans arm. *inn*, grec *\*ἐν-Fατος, ἐνατος*, etc.

Longue discussion chez Szemerényi, *Syncope* 107-118, dont voici les conclusions. Il part d'un i.-e. *\*newḥ* et admet pour l'arménien *inn* et le grec *ἐννέα*, non des développements d'une laryngale, mais des prothèses proprement dites et particulières à ces langues.

Tous les dérivés et composés reposeraient sur ce radical et entre l'époque mycénienne et l'époque homérique il serait devenu par *syncope* *ἐνFα-*. En ce qui concerne *ἐνενήκοντα*, Szemerényi pense qu'un *\*ἐνFανακοντα* dont le premier terme serait *ἐνFανος* ordinal (cf. Szemerényi, *Numerals* 14-15,89) est devenu *ἐνενήκοντα* par analogie des formes en *-ήκοντα* et assimilation.

La gémisée de *ἐννέα* pose d'autre part un problème sans solution : hypothèses de J. Wackernagel, *KZ* 28, 132 sqq. = *Kl. Schr.* 1, 614 sq., Ward, *Language*, 24, 1948, 50, Szemerényi, *l. c.*

**ἐννέπω** : parfois *ἐνέπω* (Hom., trag., Pi., alexandrins), aor. *ἐν-σπεῖν*, impér. *ἐνίσπεες*, etc., avec le préverbe sous la forme *ἐν-* (Hom., alex.) à côté de l'impératif 2<sup>e</sup> pers. plur. *ἔσπετε* (épique) de *\*ἐνσπετε*, fut. *ἐνισπήσω* (*Od.*

5,98), ἐνίψω (*Il.* 7,447, etc.) p.-ê. pour \*ἐνέψω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,443; enfin présent refait ἐνίπτω (Pi., *P.* 4,201, Nonn.) par confusion avec ἐνίπτω « blâmer », voir sous ἐνίπτῃ. Sens : « raconter, annoncer, proclamer », cf. H. Fournier, *Les verbes « dire »*, 47 sq. Terme archaïque du vocabulaire noble. Le mot comporte le préverbe ἐν- (cf. *Et.*). En outre avec un second préverbe devant ἐν- : ἐξ- (Pi.), παρ- (A.R.), προσ- (Pi., trag.). L'archaïsme du terme est confirmé par l'absence de formes nominales, l'absence de formes simples et de composés avec d'autres préverbes que ἐν- : exception προσεψιά (*sic*) · προσα-γόρευσις (Hsch.), p.-ê. pour πρόσσεψις. Il y a toutefois un adjectif verbal, ἔσπετος, voir s.u., et probablement θεσπέσιος, θέσπις, voir s.u. Pour ἐνόπη, voir s.u.

*El.* : L'impératif ἔννεπε coïncide exactement avec lat. *insequ* (voir Ernout-Meillet s.u.), à quoi se rapporte peut-être *inquam* (?). Pour le -vv- on peut poser un allongement métrique de graphie éolienne (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100) ou un traitement éolien de -vs- (Lejeune, *Phonétique* 110). Les aoristes ἐνι-σπεῖν et ἔσπετε présentent le vocalisme zéro. Forme nominale à préverbe \*en- dans v. irl. *in sce* « discours » de \*en(i)skw-iā. Le radical simple, \*sek- se trouve bien attesté, mais pas en indo-iranien : v. gall. *hepp* « inquit », lit. *sekū, sēkti* « dire », avec le thème dérivé à vocal. o, lit. *sakaũ, sakýti* « dire », v. sl. *sočiti* « indiquer » ; en outre, en germanique, v. isl. *segja*, v.h.a. par réfection *sagēn* « dire », etc. Voir Pokorny 897-898.

ἐννεσΐαι, voir sous ἔημι.

ἐννότιος, voir νότος.

ἐννῶμι, -ῶμαι : ion. εἴνωμι, -ῶμαι ; Homère a ἐννῶμι (*Od.* probablement graphie attique), mais 3<sup>e</sup> pers. pl. impf. καταείνωον (*Il.* 23,135) ; passage à la flexion thématique -εννώω en attique récent ; aor. inf. ἔσ(σ)αι, -ασθαι ; fut. ἔσ(σ)ω, -ομαι (mais déjà chez Ar., *Cav.* 891 ἀμφιῶ, analogie des futurs en -ιῶ ?). Parfait moyen : εἴμαι, ἔσσαι, 3<sup>e</sup> sg. ἐπίεσται (Hdt. 1,47 oracle), mais εἴται (*Od.* 11,191 à corriger en ἔσται ?), dor. εἰμένος, pl.-q.-pf. ἔστο, ἔεστο, v. sous *El.* ; en attique forme refaite : ἡμφίεσμαι, ἡμφιεσμένος, aor. pass. part. ἀμφιεσθείς (Hdn. 1,10,5). Sens : « vêtir » et au médio-passif « se vêtir, être vêtu ». Le verbe simple n'est employé que chez Hom. et 2 fois chez les trag. Généralement attesté avec des préverbes : ἐπι- (Hom., X.) et ἐφ- (A.R., Théoc.), κατα- (Hom.) et κατ- (Opp.), περι- (Hom., Hés.). Le composé usuel est ἀμφιέννυμι, qui est le substitut de ἐννυμι en ionien-attique, et qui a pu recevoir un second préverbe : ἀπ-, ἐπ-, κατα-, περι-, ὑπ-. Pour le présent tardif ἀμφιάζω, ἀμφιέζω, voir sous ἀμφιάζω.

Les dérivés nominaux sont divers, mais leur succès a été inégal. 'Εἶνός « vêtement » est une vieille forme mycénienne et épique dont l'étymologie n'est plus sentie, voir s.u. Avec le suffixe thématique issu de -τήρ, le féminin (ou pluriel neutre) γέστρα (= *Ἔεστρα* corr. de γεστια) · ἔνδυσις, στολή, ἱμάτια (Hsch.), cf. Latte s.u. Autres féminins de nom d'agent, mais de type courant : dérivés à préverbe : ἐφέστρίς, -ίδος « manteau » (X., grec tardif), ἀμφιεστρίς « vêtement, couverture » (Poll. 6,10, 7,61).

D'autres groupes nominaux présentent une beaucoup plus grande importance : ἔσθος n. « vêtement » (*Il.* 24,94,

Ar. [lyr. et dor.]), terme rare et p.-ê. dialectal constitué comme ἄχθος, πλῆθος, etc. ; hypothèse sur la fonction de l'aspirée, Benveniste, *Origines* 189. Par une réfection peu claire la forme usuelle est ἐσθής, -ῆτος f. « vêtement » (*Od.*, ion.-att., etc.), qui semble surtout usitée au sg. et avec un sens collectif ; dor. ἐσθάς (Pi., *P.* 4,79,253), acc. hellén. ἐσθὴν (*SIG* 1215, Myconos) ; Schwyzler, *IF* 30, 1912, 443, part de \*Ἔεστο-τᾶτ-, nom de qualité tiré de l'adj. verbal \*Ἔεσ-τος et suppose que le θ est analogique du neutre ἔσθος.

De ces thèmes sont tirées des formes verbales dénominatives seulement au pf. passif ἥσθημαι, surtout participe ἥσθημένος (ê-) « vêtu » (Hdt., E., grec tardif), d'où les substantifs ἐσθήματα (le sg. est tardif) « vêtements » (trag., Th.) et plus tardif ἔσθησις f. attesté au pl. (Ath., *Act. Ap.*), notamment au datif ἐσθήσει (Str., etc.).

Avec le suffixe \*-mḥ on a un dérivé assez bien attesté εἶμα n. surtout employé au pluriel εἵματα (Hom., poètes, Hdt.) « vêtements, manteaux », éol. ἔμμα (Alc.), cf. γέμματα · ἱμάτια (Hsch.), crétois *Fḥμα* (Schwyzler 179, III, 38) mais avec le doublet féminin, gén. *Fḥμάς* (*ibid.* V, 40), cf. γνῶμα, γνῶμη, etc. Une trentaine d'adjectifs composés en -μων correspondant à εἶμα, ioniens ou poétiques : ἀνείμων (Hom.), εὐείμων (Hom.), κακοείμων (Hom., etc.), μελανο- (Hipp.) et μελανείμων (Æsch.), etc. Sur ἔμος = εἶμα voir s.u.

Un développement important a été déterminé par la création du diminutif surtout employé au pluriel εἱμάτιον, qui est attesté à Andanie (Schwyzler 74,17), à Céos avec la graphie ἔ- (Schwyzler 766 A 2), ἡμάτιον à Cyrène (*SEG.* 9,13,15). Toutefois, grâce à un phénomène d'iotacisme survenu par assimilation (Wackernagel, *IF* 25, 1909, 330 = *Kl. Schr.* 2, 1025, Lejeune, *Phonétique* 208) le mot est toujours écrit ἱμάτιον en attique (inscriptions, prose) et en grec postérieur. Sens : « manteau » (pièce d'étoffe jetée sur la tunique) « vêtement », etc. Une douzaine de composés : ἱματιο-θήκη (*IG* II<sup>a</sup> 1672), -μίσηθς (Érétrie, Delphes), -πώλης (Critias, etc.) et d'autres plus tardifs. Les glossaires donnent parfois la forme εἱματο-.

Dérivés : diminutifs : ἱματίδιον, -ιδάριον (Ar.). Verbe dénominal : ἱματίζω « vêtir » (pap., NT), etc., avec le dérivé ἱματισμός (et parfois εἱματισμός, cf. Schwyzler 74, Andanie ; 675, Arcadie) « vêtement, habit », etc. (Thphr., Plb., NT, pap., etc.).

Le verbe composé usuel en attique ἀμφιέννυμι a son dérivé en -μα propre : ἀμφιέσμα « vêtement » (déjà ionien-attique, Hp., Pl.) mais ἀμφιέσις est tardif, de même que ἀμφιεσμός (D.H. 8,62) var. pour ἀμφιασμός, cf. ἀμφιάζω.

De ce groupe important, il ne reste guère en grec moderne que ἱμάτιον.

*El.* : Le présent ἔνωμι, εἴνωμι repose sur \*Ἔεσ-νῶ-μι : le traitement -vv- de -σν- en attique surprend : peut-être s'agit-il du traitement normal de ce groupe en attique récent, cf. Lejeune, *Phonétique* 105. Il répond exactement à arménien *z-genum* « s'habiller ». L'indo-iranien et le hittite possèdent un présent radical athématique skr. *vāste* « il s'habille », hitt. impér. act. 2<sup>e</sup> pers. pl. *veš-ten*, ind. prés. moy. 3<sup>e</sup> sg. *veš-ta*. Ce présent est conservé dans l'hom. εἴμαι de \*Ἔεσ-μαι, mais l'accent du part. εἰμένος montre que le thème fonctionne comme parfait, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297. Le germanique a un causatif got. *wasjan*.

Certaines formes nominales doivent être anciennes. Pour ἔανός, voir s.u. Εἶμα se retrouve dans skr. *vās-man-n.* « vêtement », *Ἔσπρα* a des correspondants dans skr. *vās-tra-n.* « vêtement », m.h.a. *wes-ter* « robe de baptême ». En revanche, le grec ne possède pas de dérivé pourvu d'un suffixe comparable à celui de lat. *uestis*. La forme γεστιά chez Hsch. est douteuse et a été corrigée par Latte en *Ἔσπρα*; le βεστών introduit par Latte chez Hsch. en B 539 est énigmatique.

Il est tentant de voir dans \**w-es-* une forme élargie de la racine attestée dans lat. *exuō*, *induō*. Voir Ernout-Meillet sous *uestis* et sous *exuō*.

ἐνόπαι : f. pl. « pendants d'oreille », voir sous ὀπή.

ἐνοπή : f. « bruit de voix, appel » (Hom., Pi., Corinn. 655 P., E. dans lyr.), notamment dans les batailles de l'*Iliade* « cris » et « appels » des guerriers, joint à κλαγγή, à μάχη. Dans la poésie tardive (AP 6,163) équivaut presque à combat. Voir Trümper, *Fachausdrücke* 154 sq. Terme isolé, sans dérivé et qui dans l'emploi n'est jamais pourvu d'épithète. Certainement archaïque.

Et.: Le rapprochement avec ἐνέπω ne va pas pour le sens. Il vaut mieux poser \*ἐν-*Fop-ḥ*, racine \**wekw-* de ἔπος, etc. Pour le préverbe, cf. lat. *in-uocō*, v. pr. *en-wackēmai* « nous appelons ».

ἐνοργείας, voir sous ὀργή.

ἔνος : « ancien » par opposition à « nouveau », vieux mot utilisé dans des expressions toutes faites pour désigner des magistrats ou des récoltes de l'année précédente (attique, Thphr.; mais BGU 806 [LSJ] est écarté par Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 8, n. 32); il existe d'autre part en attique une formule ἐνὶ καὶ νέῃ (σελήνῃ) « l'ancienne et la nouvelle (lune) », c'est-à-dire le dernier jour du mois lunaire; ἐνὶ (sic, par psilose ionienne ?) n'est attesté que dans les *Jours* d'Hésiode, v. 770 pour désigner le premier jour du mois (?).

Et.: Vieil adj. i.-e. avec vocalisme *e* \**senos*. En grec il ne subsiste que dans des formules toutes faites et d'autre part, ne se dit jamais de la vieillesse (on emploie en ce cas le terme originellement expressif γέρον). L'adjectif est attesté en ce sens d'« ancien » dans arm. *hin*, lit. *sēnas*, skr. *sāna-*, celt. v. irl. *sen*, germ. v. norr. *sina* f. « herbe de l'année précédente »; en hittite *zena-* s'emploie comme *seneō* pour désigner le déclin, le décroît (de la lune, de l'hiver, etc.), cf. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 33-34. Le sens de « vieux » par opposition à « jeune » s'observe dans le domaine occidental de l'indo-européen, en celtique, en germanique (*sineigs* = πρεσβύτης), en lituanien, en outre dans av. *hana-*. En latin l'adjectif expressif *senex* ne sert que pour exprimer l'idée de « vieux » par opposition à « jeune », mais pour *senescō*, etc. voir Benveniste, *l. c.* Ce type d'emploi doit être une innovation. Voir Ernout-Meillet s.u. *senex*, et W. Porzig, *Festschrift Debrunner* 343-349.

ἔνοσις : f. « secousse, ébranlement » (Hés., *Th.* 681, 849, E., *Hel.* 1363 lyr.); personnifié Ἐνοσις avec gémée (E., *Bacch.* 585). Mot très rare. Dénomatif : ἐνοσίχεται · τρέμει, σείεται (Cyr.).

Ce qui est important, ce sont les composés épiques et parfois poétiques avec ou sans gémée : Ἐννοσίχαιος épithète de Poséidon (Hom., alexandrins); Ἐννοσίδης id. (Pi.), s'il existe un nom δᾶ- « terre », cf. Δημήτηρ, dont on rapproche le nom de divinité probable mycén. dat. *enesidaone* où le second *e* fait difficulté, cf. Chadwick-Baumbach 191, Ἐννοσίχων id. (Hom.); en outre εἰννοσί-φυλλος « qui agite son feuillage » en parlant de montagnes (Hom.) : les graphies ἐνν- et εἰν- s'expliquent par un allongement métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100).

Et.: Obscure. On pose souvent depuis Pott \*ἐν-*Foθ-*τις, cf. ὠθέω (en outre ἔθων et ἔθειρα). Mais un groupe -θ-τ- devrait, dans une formation ancienne, aboutir à -σσι-, cf. πύστις à côté de πεῦσις et rien ne prouve que ἐν- soit ici le préverbe; enfin le témoignage du mycén. serait contre un radical *Foθ-*; on pourrait poser un thème ἐνο- d'ailleurs inexpliqué. Toutefois on observera que les composés à premier terme ἐν(v)οσι- sont seuls homériques, qu'ils sont du type τερψιμέροτος et qu'ils peuvent comporter comme premier terme un thème apparenté à ὠθέω.

Le nom d'action ἐνοσις, d'ailleurs rare et posthomérique, serait donc issu des composés avec ἐνοσι- : cf. J. Holt, *Les noms d'action en -σις* 64,94-95.

ἐνοσχερώ, voir ἐπισχερώ.

ἐνταῦθα, ἐντεῦθεν, voir ἐνθα.

ἐντε, voir ἔστε.

ἐντεα : pl. n. « équipement » en général (avec νηός, δαιτός p. ex.), mais le plus souvent « armes défensives » (Hom., lyr., alexandrins), le sg. une fois (Archil. 6, Bergk).

Comme premier terme de composé : en mycén. p.-ē. *eledomo*, si c'est ἐντεσ-δόμος, mais *elowoko* ne pourrait être évoqué ici (Bader, *Composés du type demiourgos*, § 25); en outre ἐντεσιμήστωρ · ἐμπειρος ὀπλων (Hsch., une autre glose donne la variante ἐντεομήστωρ) et ἐντεσιεργούς épithète de mules (Il. 24,277 compris depuis l'antiquité « qui travaille dans des harnais ». C'est à tort que Nauck a voulu corriger en ἡνυσσι-εργούς « travailleuses », cf. Theoc. 28,14 et ἀνύτω, correction améliorée (?) par W. Schulze, *Q. E.* 158 sq. en ἐννεσιεργούς. Le rapprochement proposé par Patzer, *Hermes* 80,321 avec l'aoriste tardif ἤνεσα (11<sup>e</sup> s. av., cf. LSJ sous ἄνω) analogique de ἐτέλεσα, ne donnerait pas plus de satisfaction; mais voir Strunk, *Nasalpräsentien* 117.

Comme second terme de composé seulement χαλκεντής (Pi.). Pas de dérivés nominaux. Voir aussi Trümper, *Fachausdrücke* 79-81.

A côté d'ἐντεα existe un verbe dénomatif ἐντώνω (où la quantité de l'ο s'explique par un suffixe \*-y<sup>e</sup>/o-), aor. inf. ἐντώναι (Hom., poètes). Autre présent très rare ἐντώνω (Il. 5,720, Thgn. 196). Sens : « équiper, préparer » (un repas, un équipage, etc.), au moyen « se préparer ». Ce verbe est apparemment un dénomatif de ἐντεα. On a pensé que sa flexion en -ώνω était due à l'analogie de ἀρτώνω (Porzig, *Satzinhalt* 338). On a également supposé un substantif \*ἐντός qui se comporterait à l'égard de ἐντος comme κλειτός à l'égard de κλειτός, πληθός à l'égard de πληθος. D'une manière plus générale, un présent en

nasale peut s'observer à côté d'un thème en *s* : cf. *κῦδος/κυδαίνω, κάλλος/καλλύνω*, etc.

Il apparaît enfin que cette famille de mots, comme le prouve notamment le verbe *ἐντύνω*, comporte le sens général de « préparer, équiper » et que l'emploi de *έντεα* pour désigner les armes défensives résulte d'une spécialisation.

*Et.* : Obscure. Si l'on admet un suffixe *-τος* (?) ou *-τῶς* (?) on peut rapprocher la racine \**sen-* qui figure au vocalisme zéro dans *ἀνώω*, et au vocalisme *e* dans *ἐναρα, αὐθέντης*. La psilose ne fait pas difficulté.

**ἐντελέχεια** : f. terme philosophique créé par Aristote « achèvement, réalisation », par opposition à *δύναμις* « puissance ». Composé tiré d'une formule *ἐντελὲς ἔχειν* (cf. *νουνέχεια, συνέχεια*, etc.) mais la forme même du premier terme *ἐντελ-*, s'agissant d'un thème en *s* *ἐντελὲς*, en dénonce le caractère récent et probablement arbitraire, peut-être d'après *ἐνδελέχεια* « continuité ». D'autre part l'adjectif *ἐντελεχής* (mss d'Aristote, Thphr., Philon) et l'adv. *ἐντελεχῶς* (mss de Pl., *Lois* 905 e) constituent toujours des fautes de la tradition à corriger en *ἐνδελεχής, ἐνδελεχῶς* : voir Diels, *KZ* 47, 1916, 200-203, W. D. Ross dans son commentaire de la *Métaphysique* 2, 245 sq., A. J. Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste* III, 188, n. 6 et 257 sq.

**ἐντερα**, voir *έν*.

**ἐντεσιεργός**, voir *έντεα*.

**ἐντολή**, voir 1 *τέλλω*.

**ἐντος**, voir *έντεα*.

**ἐντός**, voir *έν*.

**ἐντροπαλίζομαι**, voir *τρέπω, τροπή, έντροπή*.

**έντυξον** : « endive, chicorée amère » (Geop., etc.), emprunt au lat. *intubus*, cf. *ίντυδος* (Gal.), *ίντουδος* (Ps. Dsc.) ; le latin semble emprunté lui-même à une langue sémitique, André *Lexique*, 170, et O. Hiltbrunner, *Latina Graeca*, 1958, 174-177.

**ἐντύνω**, *έντῶω*, voir *έντεα*.

**έντυπᾶς** : adv. *Il.* 24,163 ὁ δ' ἐν μέσσοισι γεραῖος | *έντυπᾶς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος*. Sens déjà incertain dans l'antiquité, mais le scholiaste comprend « strictement enveloppé, de sorte que la forme du corps ressorte ». La glose d'Hsch. est confuse : *έντετυπωμένος, ἐγκεκαλυμμένος τὸ πρόσωπον τῷ ἱματίῳ ἢ κεκυφώς*, le mot est repris avec le même sens A.R. 1,264, 2,861 ; en outre Q.S. 5,530 avec le complément *ἐν χονίῃσιν*.

Dérivés : *έντυπαδία* « όταν τῷ ἱματίῳ τὴν χεῖρα πρὸς πρόσωπα κατειλημμένος στήσῃ » (Hsch.), fautif selon Latte ; dénominatif pf. *έντετύπασται* « est enveloppé » (BSA 16,107 Psidie).

*Et.* : Dérivé de *τύπτω, τύπος* qui peut exprimer la notion de relief ; écarter l'hypothèse de Kurschat chez Prellwitz, reprise par Boisacq. Les adverbes en *-ας* sont rares

(Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631) ; dans le cas présent on pourrait songer à un thème en nasale élargi par *s*, cf. *ἀτρέμα* et *ἀτρέμας*.

**Ένωάλιος** : nom d'un dieu de la guerre, souvent associé au cri de guerre, et dont les Anciens se demandaient déjà s'il faut le confondre avec Arès : il s'agit certainement à l'origine de deux divinités différentes (Hom., etc.). Le mycén. a la forme *Enuwarijo*, cf. Chadwick-Baumbach 192 et on lit à Argos, VII<sup>e</sup> s. av., ΈνωFάλιος (*BCH* 58, 1934, 138 sq.). Voir Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,519 sq. En outre Ένωαλίᾱ, nom d'une tribu à Mantinée (*IG V* 2,271), Ένωάλιον nom d'un temple (Th. 4,67). Autres noms de dieux ou de personnes : Ένωῶ f. déesse guerrière (*Il.*, etc.), p.-ē. hypocoristique et Ένωεύς roi de Scyros (*Il.* 9,668).

*Et.* : Pas d'étymologie. Nom de divinité probablement préhellénique.

**ένώδιον**, voir sous *οὔς*.

**ένῶπα** : seulement dans *κατενῶπα, κατ' ένῶπα* ou *κατένωπα* (*Il.* 15,320, Orph., *L.* 132,464, Epigr.) « en face de » avec le génitif. Issu de *έν-ῶπα*, où l'accusatif *ῶπα* indique bien l'antiquité de la formation.

Dérivés adverbiaux : *ένωπα-δίως* « en face, face à face » (*Od.* 23,94), *ένωπα-δῖς* (A.R. 4,351), *ένωπαδόν* (Q.S. 2,84).

Il a été créé un adj. *ένῶπ-ιος* « en face de » (Alc., *LXX*, pap.) surtout au neutre comme adv. et préposition avec le génitif *ένῶπιον* « en face de, face à face », etc. (Æschin., Théoc. 22,152, pap et inscr. hellén. et postérieurs), *κατενῶπιον* (hellén. et tardif). En outre pl. n. *ένῶπια* « face d'un mur » (?) (Hom., *Il.* 8,435), « visage » (Æsch., *Suppl.* 146) ; au sg. *ένῶπιον* « façade » (Délös II<sup>e</sup> s. av.).

Datif isolé *ένῶπῃ* « en face, ouvertement » (*Il.* 5,374), peut-être simple réfection de *ένῶπα* d'après les adverbes en *-ῃ* comme *σπουδῇ*, etc. Un génitif *ένῶπῆς* n'apparaît que chez Nic., *Th.* 227. Le simple *ῶπῃ* est également alexandrin (A.R., Nic.) mais Hom. a *περιῶπῃ* et Æsch. (*Suppl.* 539) *έπωπῃ* « poste d'observation ».

Voir aussi *μέτωπον, πρόσωπον* et, pour l'étymologie sous *ῶψ*.

**ένώτιον**, voir sous *οὔς*.

**έξ** : devant consonne *έκ* (*έγ, έχ*, par assimilation, cf. Lejeune, *Phonétique* 281) chez Hom., ion.-att., etc. ; dans les dialectes autres que l'ionien-attique, à *έξ* devant voyelle s'oppose *ές* (thess., créet., arc.) devant consonne, ce qui résulte d'un traitement phonétique mais le béotien a généralisé *ές* même devant voyelle et le chypriote emploie *έξ* même devant consonne. La préposition (gén., mais aussi datif en arcad. et chypr.) signifie « hors de, de l'intérieur de » et se distingue en principe de *ἀπό* « venant de » ; *έξ* a joué un grand rôle comme préverbe, souvent expressif, servant entre autres emplois à exprimer l'aboutissement de l'action (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,461 sq. avec la bibliographie). De *έξ* est dérivé l'adv. et secondairement préposition avec le génitif *έξω* « dehors, hors de » (Hom., ion.-att., etc.), avec addition de l'*-ω* adverbial, cf. *είσω, άνω*, etc. ; d'où *έξωθεν* « du dehors,

dehors » (ion.-att.). Doublet (analogique de πόθεν ἐξοθεν (Stesich., Ibuc.), comparatif et superlatif ἐξωτέρω, -τάτω.

\*Εξω ne semble pas se prêter à fournir un premier terme de composé. On a toutefois cru trouver ἐξω dans un terme mycénien *ekosowoko* attesté sans aucun contexte. Rares exemples en grec alphabétique (pour laconien ἐξωδάδιον voir sous οὖς), des termes techniques tardifs notamment médicaux : ἐξωφάκαι « espèce d'hémorroïdes qui ressemblent à des pois chiches » (φάκος), ἐξωγλουτοι, ou noms d'animaux, comme ἐξώκοιτος, nom de poisson.

Diverses formes dialectales bâties sur ἐξω ou ἐξ : ἐξεῖ · ἐξω (Hsch.) avec une finale de locatif, cf. ἐκεῖ, etc., crétois ἐξοι également locatif, cf. οἶχοι d'où ἐνδοι, etc., ἐξος (Delphes SIG 244, II, 43; Cyrène SEG 9,11) d'après ἐκτός. Sur ἐξουθα et ἐξεσα, voir Lejeune, *Adverbes en -θεν* 329,355.

Le suffixe adverbial -τος (cf. ἐντός, lat. *intus*) a également fourni une dérivation. De ἐξ a été tiré ἐχθός forme phonétiquement attendue (locr., delph.), mais plus généralement ἐκτός, tiré de la forme ἐκ de la préposition (Hom., ion.-att., etc.). Sens : « dehors, hors de », etc. De ἐκτός sont tirés les adverbes ἐκτοθι « hors de » (Il., A.R.), cf. οἶκοθι ; ἐκτο-θεν (Od., trag.), cf. οἶκοθεν et ἐκτοσθεν (Hom. Hés., Hp.); ἐκτοσε « dehors », avec mouvement (Od. 14,277). C'est tardivement qu'a été constitué le substantif ἐκτό-της « absence » (Gal. 10,54).

Du thème de ἐχθός sont issus ἐχθοι « hors de » (épidaur.), cf. ἐξοι ; ἐχθω = ἐξω (delph.). En composition ἐχθο-δαπός « étranger, ennemi » (Pergame, II<sup>e</sup> s. après, d'après ἄλλο-δαπός, influencé par ἐχθος, ἐχθρός), ἐχθός-δικος -δίκαι « procès avec un étranger » (arcad. III<sup>e</sup> s. av., IG V 2,357).

Et. : \*Εξ a des correspondants exacts en italique, lat. *ex*, osco-ombrien *ē*, et en celtique comme préverbe, irl. *ess-*, gaul. *ex-* (en irl. la prép. est *ass*) ; le balte et le slave présentent un *i-* obscur : v. sl. *iz*, *is*, lit. *iš*, *iž*. Cf. Ernout-Meillet s.u. *ex*, etc. ; Wackernagel, KZ 33, 1895, 38 sqq. = Kl. Schr. 1,717 pose comme i.-e. non \**eks*, mais \**eghs* ; cependant, cette hypothèse n'est nécessaire ni pour ἐχθός, cf. plus haut, ni semble-t-il pour ἐσχατος (voir s.v.). Voir aussi ἐχθρός, etc.

ἕξ : nom de nombre « six ». Un digamma initial est attesté en dorien (Schwyzer 62,20, Héraclée ; 320,9, Delphes et en Crète), en pamphylien et dans les tablettes mycéniennes (voir plus loin) ; noter *hēx* (sic) ποδῶν dans IG I<sup>a</sup>, 372,175.

En composition le mycénien a la graphie *we-* dans *we-peza* ; attique ἐκ-πους (IG I<sup>a</sup> 313) et ἐξ-πους (Pl. Com.), ἐκ-δάκτυλος (inscr.) et ἐγ-δάκτυλος (inscr.). Devant voyelle on a ἐξ-, cf. hom. ἐξήμαρ mais ἐξέτεα (Il. 23,266, 655) peut recouvrir un ἐκ-*φέτεα*.

Devant consonne la forme usuelle déjà attestée chez Hom. est ἐξ-, cf. ἐξά-ετες (Od. 3,115) ; en attique ἐξά-δάκτυλος, ἐξά-μετρος, ἐξά-μηνος, ἐξά-πηγος, etc., et notamment ἐξά-κόσιοι « six cents » (et *Feξακάτιοι* à Héraclée), avec un α analogique de ἐπτα-, τετρα-. Mais ἐξή-κοντα (*Feξηκ-* Schwyzer 13 A Sparte, 83 B Argos) a un γ grec commun comme πενήκοντα (la forme serait analogique si l'i.-e. était bien \**s(w)kskont* comme pourrait le prouver arm. *vat'sun*, m. irl. *sesca*, cf. Szemerényi, *Numerals* 5-6), etc.

Adjectif ordinal : ἕκτος « sixième » (Hom., etc.), Héraclée *Ἔκτος* (Schwyzer 63) ; adverbial ἐξάκις et ἐξάκι « six fois » (Pi., ion.-att., etc.), cf. πολλάκις, etc.

Dérivés nominaux : ἐξάς, -άδος f. « nombre six » (Ph., etc.), cf. δεκάς, etc., avec le dérivé ἐξαδικός cf. Szemerényi, *Syncope* 119 sq. ; ἐξίτης m. « coup de six » aux dés (Épigr., Poll.), avec βόλος s.e., enfin ἐξᾶς, -ᾶντος m. nom de monnaie, calque répondant à lat. *sextans* (Arist., Hsch.) avec ἐξάντιον (Épich. 10). Noter enfin l'obscur ἐξστριξ κριθή · ἡ ἐξᾶστιχος. Κνίδιοι (Hsch.) qui reste inexplicé ; on y a vu une forme ancienne à \**ks-* initial, cf. Ernout-Meillet s.u. *sex* ; on a supposé aussi que le mot reposerait sur \*ἐξ-στριξ cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,269 et Bechtel, Gr. Dial. 2,607.

Et. : On est amené à poser \**sweks* dont l'initiale a pu se simplifier, soit en \**s-* soit en \**w-*. Ainsi pour \**seks*, lat. *sex*, got. *saihs*, skr. *śás-* ; pour \**weks*, arm. *veç*, \**sweks* dans grec *Φῆξ*, *Ἔξ* forme confirmée par le mycénien, gallois *chwech*.

L'ordinal oppose de même skr. *ṣaṣṭhá-*, lat. *sex-tus*, got. *saihta* à grec *Ἑκ-τος* et gaulois *suextos* (avec une dérivation différente). Pour les formes en \*-*lo-*, on se demande si elles reposent sur \**sweks-lo-* ou \**swek-lo-*. Voir Schwyzer, Gr. Gr. 1,590,595 et Szemerényi, *Numerals* 77.

ἐξαιτος, voir αἴνυμα.

ἐξαίφνης, voir αἴψα.

ἐξαιος : adj. « qui sort de la mer », épithète de poissons (Emp. 117, où on pourrait voir un composé de ἄλλομαι), « hors de la mer » (hellén. et tardif). Le mot figure comme variante mal attestée Od. 11,134 = 23,281.

Et. : Hypostase de ἐξ ἄλός. Hypothèse arbitraire de Leumann, Hom. Wörter 55, n. 24, qui pense que le composé serait issu de la variante homérique.

ἐξάντης, voir sous ἄντα.

ἐξαπίνης : dor. et éol. -ᾶς, adv. « soudainement » (Hom., Alc., Pi., Hdt., Hp., parfois en attique, mais jamais chez les trag.) ; grec hellénistique et tardif aussi ἐξάπινᾶ (d'après les adverbes en -α). Adj. dérivé ἐξαπίναιος (Hp., X., Plb., Call.) avec l'adv. -αίως (Hp., Th.).

Et. : Fait penser à ἐξαίφνης, mais reste obscur. On a évoqué ἄφαρ, ἄφνω (Strömberg, *Prefix Studies* 56) qui sont loin.

ἐξαστις, -ιος : f. « bordure » d'un tissu, « frange » (Samos IV<sup>e</sup> s. av.), notamment au pl. « étoffe effrangée, charpie » (médec.) avec la graphie ἐξεστις chez Gal. 18,2,791. Mot ionien.

Et. : Terme technique peu clair. L'explication par \*ἐξ-αν-στις, nom verbal de ἐξανίστημι avec apocope et perte de la nasale, n'est pas satisfaisante. Plutôt nom d'action de \*ἐξ-άττομαι, cf. sous ἄττεσθαι « attacher la chaîne au métier ». Forme archaïque présentant le traitement -στις de -τ-τις (cf. πίστις, etc.) et non l'extension analogique de -σις.

ἐξαιουσ-τήρ, voir sous 1 αὔω.

ἐξαιτής, voir sous αὐτός.

ἐξ-εράω : pr. « verser à terre » (Ar., *Ach.* 341, *Guêpes* 993, D.) « vomir, évacuer » (Hp., ion.-att.), aor. ἐξήρασα ; dérivés tardifs ἐξέρᾱμα « vomissure » (NT), -έρᾱσις « bavure de couleur » (pap.). Sur le grec moderne ξερνώ, ἐξέρασα « vomir » voir Grégoire-Goossens, *Byzantion* 13,399 sqq.

Autres formes constituées avec d'autres préverbes : ἀπεράω « vomir, répandre » (Æsch., *Ag.* 1599, avec tmèse, Thphr., Str.), plus ἀπέρᾱσις (Thphr., Plu.). En outre : δι- (Plut.), avec διέραμα « entonnoir, passoire » (Plu., pap.) et p.-ē. διάραμα « passage » (pap.), κατ- (Str., Plu.), κατεξ- (Arr.), μετ- « transvaser » (Plu., médecins), συν- « verser ensemble » (Arist., Ath., variante chez Isocr. 5,138).

Le simple ἐράω figure chez Hsch. : ἐράσαι · κενῶσαι ; création de grammairien plutôt qu'archaïsme.

Et. : Se fondant sur une scholie d'Ar., *Guêpes* 993 (ἐξεράσω · εἰς τὴν γῆν μεταβαλὼν, ἔρα γὰρ ἡ γῆ), Debrunner, *IF* 48, 1930, 282 explique ces verbes de façon très plausible comme dénominatifs de ἔρα « terre » : ἐξερᾶν « verser à terre ». Mais le sentiment du rapport avec le mot ἔρα, devenu hors d'usage, s'est perdu.

ἐξετάζω, voir ἐτάζω.

ἐξῆς : adv. « en ligne, à la suite, successivement » au sens local ou temporel (*Od.*, ion.-att., grec hellén. et tardif) ; ἐφ-εξῆς, ion. ἐπ- (ion.-att., etc.), καθεξῆς (*Ev. Luc.* 1,3, Plu., Æl.) ; d'autre part ἐξείης (*Il.*, *Od.*), ἐφ-, καθ-εξείης (Orph., Opp.) ; enfin ἐξην dans divers dialectes doriens (Schwyzer 227, Théra, 290 Rhodes). Tous ces mots ont le même sens.

Et. : Ces adverbies proviennent d'un substantif affecté d'un s issu de ἔχεσθαι « s'attacher à, suivre ». Il existe d'autres formes de même sens bâties directement sur ἔχ- avec d'ailleurs un suffixe -ες : ἐπεχές, ἐπεχεῖ, ποτεχεῖ (voir sous ἔχω).

Le détail des faits reste obscur. Ἐξῆς est certainement une forme de gén. et ἐξην (où la quantité de l'alpha est inconnue) un accusatif. Selon Schulze, *Q.E.p.* 293 il s'agirait d'un subst. \*ἐξᾶ, gén. ἐξᾶς ; on pourrait le comparer à δόξα si δόξα est ancien. Bechtel, *Lexilogus* pose après d'autres un adj. \*ἐξός qui pourrait se situer à côté d'adjectifs en -σος comme λοξός.

Aucune de ces explications ne rend compte du doublet hom. ἐξείης qui pourrait être un génitif féminin d'un adj. \*ἐξεῖος, peut-être dérivé de ἐξίς attesté dans la glose ἐξεῖα · τὰ ἐξῆς (Hsch.).

Il serait possible comme le voudrait F. Solmsen, *Beiträge* 240 de voir dans ἐξῆς une contraction de ἐξείης, mais en ce cas c'est ἐξην qui reste à part.

ἐξιστων, voir sous ἴστος

ἐξονομακλήδην, voir sous ὄνομα.

ἐξουλή : f., acc. sg. (D. 21,44), pl. (And. 1,73), mais habituellement au gén. dans l'expr. ἐξουλής δίκη « action en dépossession » terme de droit attique. Voir aussi κατουλά.

Et. : Terme juridique archaïque, de \*ἐκ-Φολνᾶ apparenté à \*ἐκ-Φελνέω « chasser », cf. εἰλέω 1. Pour l'accentuation oxyton, v. Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942, 178 sq.

ἐξω, voir sous ἐξ.

ἔοικα, εἶσκω, avec le substantif εἰκόν, etc. :

Ἔοικα (Hom., ion.-att., etc.), vieille forme de parfait reposant sur (F)έ(F)οικα ; chez Hom. traces d'alternances au duel εἰκτον ; pl.-que-pf. 3<sup>e</sup> sg. ἐώκει, épique duel εἰκτην ; ἐώκει semble reposer en définitive sur \*(ἐ)-Fέ-Fοικ-ει cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 2,199 et Chantraine, *Gr. Hom.* 1,517-518 ; moyen dans la langue épique : εἰκτο, ἤικτο. Inf. εἰκέναι et εἰκέναι (att.). Participe εἰκώς (*Il.* 21,254, att.) et εἰκώς (Hom., ion.-att.), f. εἰκυῖα (Hom., *Il.* 18,418 εἰκυῖα est p.-ē. à corriger) et εἰκυῖα (att.), n. εἰκός et εἰκός ; le rapport entre ces diverses formes reste mal assuré : on peut estimer que εἰκός et εἰζασι (selon Leumann analogique de ἴσασι) reposent sur \*Fε-Fικ- avec vocalisme zéro (cf. M. Leumann, *Celtica* 3, 1955, 241 qui croit que hom. εἰκός recouvre \*Fε-Fικ-Fώς [mais εἰκός se trouve également attesté en attique]) ; on a également pensé que (F)εἰκός était une forme à vocalisme e sans redoublement. Hdt. a οἶκα, οἶκασι, οἶκός qui pourraient être des formes sans redoublement ou avoir perdu la voyelle initiale par apharesse de la première syllabe, cf. Bechtel, *Gr. D.* 3,93. Selon Rix, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 19, 1966, 103-113 οἶκός, οἶκασι seraient des réflexions de εἰκός, εἰζασι et οἶκα une extension analogique et douteuse.

Hors du pf. il existe quelques formes isolées et peu sûres : f. εἶζω (Ar., *Nu.* 1001) et p.-ē. impf. εἶκε (*Il.* 18,520, mais voir sous εἶχω). Sens : « ressembler à, sembler » (avec l'infinif) ; impersonnel « il semble » d'où « il convient » et « il semble bon » (voir plus loin τὸ εἰκός et προσεικής). Rares emplois avec préverbe : ἀπ- « différer de », ἐπ- « convenir », προσ- « ressembler », παρ- « ressembler » (tardif).

Il existe des présents de sens factitif. Chez Hom., Sapho, etc., εἶσκω « rendre semblable » (*Od.*), « comparer à » (*Il. Od.*, Sapho), avec prop. infinitive « supposer que, penser que » (Hom.) de \*Fε-Fικ-σκω ; lorsque la métrique n'admet pas de F initial, on a posé ἐ-Fίσκω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,217), impf. ἤισκε (substitut de \*ἐ-Fέ-Fίσκε, ou ἤ(F)ίσκε avec augment long). Quelques exemples d'un présent ἴσκω (de \*Fίσκω), seul. impf. ἴσκε, part. ἴσκοντες, ἴκουσα « rendre semblable, juger semblable, confondre » (*Il.* 16,41, *Od.*) « imaginer, inventer » avec λέγων (*Od.* 19,203), d'où « conjecturer faussement » (*Od.* 22,31, d'après 19,203) « conjecturer » (Simon.) ; enfin chez les Alex. 1<sup>re</sup> sg. ἴσκον, part. ἴσκων, etc. « dire » par fausse interprétation d'Hom.

Autre verbe de sens factitif εἰκάζω, lesb. εἰκάσδω, aor. εἰκάσαι, etc., pf. p. ἤκασμαι (ἐλ-) « représenter par une image, déduire d'une comparaison, conjecturer » (ion.-att.). Diverses formes à préverbe, surtout ἀπ- « représenter, comparer » (ion.-att.) ; en outre ἀντ-, ἐξ- « adapter, représenter », ἐπ- « conjecturer », κατ- « comparer », προσ- « assimiler à » ; sur la valeur d'aspect des préverbes dans ces mots, v. J. Brunel, *Aspect verbal* 71,155,174,184. Dérivés nominaux : outre l'adj. verbal εἰκαστός « compa-

table » (S.) avec εἰκαστικός « qui concerne la représentation » (Pl.), il existe des noms d'action : εἰκασμα (Æsch.) et ἀπ-εἰκασμα (Pl.) « représentation », εἰκασμός et ἀπ-εἰκασμός « conjecture » (tardif), εἰκασία « représentation, comparaison, conjecture » (X., Plu., pap.) et ἀπ-εἰκασμός « représentation » (Pl.); sur les dérivés en -σία, v. Chantraine, *Formation* 83-86. Nom d'agent εἰκαστής m. (Th. 1, 138).

L'ensemble de εἰκάζω et des termes qui s'y rapportent illustre le passage du sens de « image, ressemblance » à celui de « comparaison » et « conjecture ».

Il est malaisé de trancher si εἰκάζω est bien un déverbatif comme on l'enseigne souvent ou un dénominatif tiré du thème en nasale que l'on a dans εἰκών.

La base \*weik- a fournit d'importantes formes nominales.

1. εἰκών, -όνος f. (ion.-att., accusatif *Φεικόν* en chypriote, Masson, *ICS*, n° 276), les acc. sg. εἰκώ, pl. εἰκούς parfois attestés chez Hdt. et poésie att. sont des réfections d'après ἀμείνω, etc., plutôt que l'attestation d'un vieux thème en s. Sens : « image, représentation », notamment une statue ou une peinture, parfois « image, comparaison » (ion.-att.), le mot désigne dans les papyrus un signallement. Dérivés εἰκόνιον généralement diminutif (hellén. et tardif) et -ίδιον (tardif), εἰκονικός « qui reproduit, représente » (hellén. et tardif), εἰκονώδης (Gloss.). Verbe dénominatif εἰκονίζω « décrire » (tardif), dit notamment dans les pap. à propos de signalements ; d'où εἰκόνισμα « image » (S., *Fr.* 573, etc.), εἰκονισμός « description, signallement » (Plu., pap.), εἰκονιστής « fonctionnaire chargé d'établir ce signallement » (pap.).

2. Avec un vocalisme zéro, Hom., les poètes et l'ionien attestent un adj. ἴκελος « semblable » (d'où ἰκελόω « rendre semblable » dans AP), avec un doublet εἰκελος plus rarement attesté (sauf chez Hom. où les deux formes sont également employées) et comme second terme de composé dans θεοεἰκελος (Hom.), ἐπειεἰκελος (Hom.), προσ- (Hdt.) et quelques termes tardifs ; le vocalisme εἰ- est secondaire, soit par analogie avec εἰκω, soit par allongement métrique chez Hom. (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 306, n. 76). Pour ἀεικέλιος, voir ci-dessous.

3. Il existe un ensemble cohérent de thèmes en s tous composés : ἐπεικής (Hom., ion.-att.) avec ἀνεπεικής (Th., etc.), μενοεικής (Hom.), ἀεικής (Hom., ion., etc.). Tous ces termes expriment non l'idée de ressemblance mais celle de convenance, etc., avec un sens intellectuel et moral : μενο-εικής « désirable », cf. sous μένος ; sur mycénien *wejekeas* « en bon état » (?), voir Chadwick-Baumbach 188, mais aussi Ruijgh, *Études* § 351.

Les deux autres adjectifs présentent une beaucoup plus grande importance. Ἐπεικής, comme le parfait ἐπέοικε, a reçu un sens normatif « convenable, raisonnable, équitable » (par opposition à δίκαιος qui exprime l'application stricte de la loi), « modéré », avec l'adv. ἐπεικῶς qui présente des valeurs correspondantes. Ce développement notable est souligné par l'existence du substantif ἐπεικεία (ion.-att.), qui désigne une qualité morale « équité, modération, indulgence », etc. Verbe dénominatif tardif ἐπεικεύομαι (LXX ; aucun lien sémantique étroit avec ἐπεικελος). A ἐπεικής s'oppose avec préfixe négatif ἀεικής « affreux, qui ne convient pas, outrageux » dit chez Hom. de la peste, du destin, d'un gémissement, de coups, etc. La tragédie attique a quelques ex. de αἰκής. Adv. αἰκῶς hapax *Il.* 22,336 et αἰκῶς (S., Pl. Com.).

Le problème se pose de savoir si, comme certains le soutiennent, hom. αἰκῶς et l'ion. rare αἰκής reposent sur un vocalisme zéro \*ἄ-Feik- ou si comme on l'attend, c'est une altération de ἄ-Feik- : en ce qui concerne *Il.* 22,336 voir Chantraine, *Gr. H.* 1,38. Doublet ἀεικέλιος (Hom., poètes), αἰκέλιος (Thgn., E.) même sens (voir aussi sous ἀεικέλιος). Dérivés plus fréquents : ἀεικείη (Hom., Hdt.), αἰκία (att., Plb., etc.) « mauvais traitement, outrages, torture ». Verbe dénominatif : ἀεικίζω, -ομαι (Hom.) et αἰκίζω, -ομαι (ion.-att.) « maltraiter, outrager, torturer », etc. (déjà *Od.* 16,290 parfait passif κατήκισται), d'où αἰκισμα (trag., Lys.), αἰκισμός (D., Ctés., LXX) et αἰκίστρια f. « qui torture » (Suid.).

Le thème en s qui figure dans ἐπεικής et dans αἰκής ne se trouve pas expliqué. Il n'existe en tout cas aucune trace d'un inanimé \*εἰκος, \*εἰκους, Faut-il retrouver un thème en s ancien dans les formes de εἰκων du type εἰκώ, εἰκούς ? Ou supposer que ces formes en s sont en rapport avec le participe parfait ?

4. Une dernière formation nominale consiste dans le participe pf. neutre εἰκός, -ότος, qui connaît des emplois comparables à ceux de ἐπεικής : « le vraisemblable, le probable, le raisonnable, l'équitable », cf. Th. 5,90 τὰ εἰκότα καὶ δίκαια. Adv. εἰκότως (ion.-att.).

Ainsi, de la notion d'image, de ressemblance est issu un groupe sémantique relatif au monde intellectuel et moral. Pour Pl. v. Willms, *Εἰκὼν eine Unt. z. Platonismus*, 1935.

*Et.* : Une base *Feik-* est assurée par le chypriote *Φεικόν* et par la métrique homérique. Mais il n'y a aucun rapprochement vraiment plausible dans d'autres langues i.-e.

έόλει : corr. de Boeckh, *Pi.*, *P.* 4,233 (voir sous εἰλέω). De cette forme les Alexandrins ont tiré un plus-que-parfait έόλητο « être entouré, pressé », voir A.R. 3,471, Moschos 1,74.

ἔορ : θυγάτηρ, ἀνεψιός ; ἔορες · προσήκοντες, συγγενεῖς (Hsch.).

*Et.* : Vieux mot qui répond à skr. *svásar-*, lat. *soror*, germ., got. *swistar*. Semble venir d'un dialecte à psilose, puisqu'il n'y a pas d'aspiration. Le mot indo-européen doit comporter dans la première syllabe le thème \*swe- : voir Ernout-Meillet s.u. *soror*. En grec, l'archaïque ἔορ a été éliminé par le terme nouveau ἀδελφή. Il n'a plus, au moins dans la glose, qu'un sens vague.

ἔοργα, parfait de ἔρδω, voir s.u. ἔργον.

έόργη : f. glosé par τορύνη (Poll. 6,88, 10,98), avec le dénominatif έοργῆσαι (*ibid.*). Hsch. fournit la glose έοργίζεται · τορυνᾶται, έόργη γὰρ ἡ τορύνη ; indications comparables chez Ælius Dionysius (voir Erbse, p. 118). Formes parallèles : εὐέργη (Poll., *Il.* cc.), εὐεργία (Hsch.), εὐεργέτις, -ιδος (EM 726,34). Le sens est donc « cuiller ». A rapprocher du verbe dérivé ὀργάζειν « pétrir » (att.) et d'un emploi de εὐεργής comme épithète du pain chez Andromachos (Gal. 14,38,9).

*Et.* : Il s'agit sûrement d'un terme issu de \*werg-, de ἔργον, ἔρδω, etc. L'image est celle de travailler la pâte comme en français, dans l'allemand *Teig wirken*, etc. La structure de έόργη peut s'expliquer, soit par une prothèse \*ἔ-Forγᾶ, soit par un redoublement \*Fe-Forγᾶ. Εὐέργη,

εύεργέτις, etc., sont des doublets créés par étymologie populaire.

**έορτή** : (Od., att.) et όρτή (Hdt., parfois dans les inscriptions ioniennes, par hyphérèse) « fête religieuse, fête ». Rares composés du type φιλέορτος (Ar.), άνέορτος (E.). Dérivés assez peu nombreux : adj. έορταίος (D.H.), έορτώδης (J., Ph.), έορτικός (pap.), tous tardifs.

Dénominatifs plus importants : έορτάζω (att., etc.) et όρτάζω (Hdt.) « célébrer une fête », avec διορτάζω (Th.). Divers dérivés de forme attendue : έόρτασις (Pl.), d'où l'adjectif -άσιμος (J., etc.), έόρτασμα (LXX), έορταστής « qui célèbre une fête » (Poll., Max. Tyr.), έορταστικός « qui convient à une fête » (Pl., Lois 829 b, etc.).

Anthroponymes tirés de έορτή, voir Bechtel, *H. Personennamen* 522, L. Robert, *Noms Indigènes*, 284.

Έορτή, έορτάζω subsistent en grec moderne.

**Et.** : Apparemment nom verbal en -τᾶ, le mot fait penser à έρανος, έροτις (v. ces mots). On suppose un nom à redoublement \*Fe-Forτᾶ. L'aspiration initiale n'est pas expliquée. Voir Frisk.

έός, voir έ, έ.

**έπαινή**, voir sous αίνός.

**έπαλής** : épithète de λέσχη (Hés., Tr. 493 έπαλέα λέσχην). Sens ancien et traditionnel « le portique ensoleillé », ce qui est satisfaisant en admettant un allongement métrique de l'alpha, cf. sous άλέα. Bechtel, *Lex.* 129 a voulu retrouver l'adj. έλής « serré », mais : 1° άλής se dit de personnes, de choses, non d'un lieu ; 2° le préverbe έπ- ne se justifie pas en ce cas ; 3° la lecture έπ' έλέα avec έπ' au sens de « en plus » n'est guère plausible dans le contexte.

**έπαλπνος**, voir sous έλπνιστος.

**έπάντης**, voir sous άντα.

**έπαρετέω** : « utiliser », dit de bétail κτήνη, de bateaux πλοῖα, d'employés, etc. (pap., 11<sup>e</sup> s. av.). Tiré de άρετή au sens d'« utilité, service », avec έπι- comme dans έπιχειρεώ, etc.

**Έπάριτοι** : pl. nom des soldats de la ligue arcadienne (X., *Hell.* 7,4,33, etc., Ephor.) ; il s'agit de troupes d'élite = έπίλεκτοι D. S. 15,62. Même thème dans les anthroponymes Έπ-ήριτος (Od. 24,306), Μετρήριτος (ion.), Πεδάριτος (arc., lac.), dans l'adj. νήριτος (voir s.u.). Thème άρι- (avec allongement de la première voyelle dans les composés) « compter », v. sous άριθμός ; έπι- comme dans έπίλεκτος, έπι-λέγειν « choisir », etc. cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 247.

**έπασσύτεροι** : (parfois au sg. -τερος) « l'un près de l'autre, l'un après l'autre » (Hom., Hés.), chez les Alex. également au sens de « répété ». Composé έπασσυτεροτριδής « se succédant rapidement » (Æsch., Ch. 426).

**Et.** : Il s'agit apparemment d'un comparatif en -τερος. D'après Sonne, *KZ* 13,422 et Brugmann, *Rh. M.* 53,630,

d'un adverbe (?) \*έπ-αν-(σ)ός apparenté à \*έπαν(α)-σσεύομαι « s'élancer l'un après l'autre », cf. άνά-σσυτος, σύ-δην, etc. ; selon Ehrlich, *Rh. M.* 63,10 \*έπασσυ[τό]-τερος avec superposition syllabique. Plutôt contamination de \*άγχύτερος et άσσοτέρω (Risch, *Wortbildung* 87, Seiler, *Steigerungsformen* 44) ; Baunack de son côté *Philol.* 70,387, évoque l'analogie de έγγύτερος.

**έπαυρίσκομαι** : plus rarement έπαυρίσκω, aor. έπαυρεῖν, -έσθαι, fut. έπαυρήσομαι « toucher, atteindre, goûter à, profiter de » (Hom., Hp., trag., Plb.), souvent avec un sens ironique, cf. *Il.* 1,140 ίνα πάντες έπαύρωνται βασιλῆος. Autre présent hapax 3<sup>e</sup> sg. έπαυρεῖ (Hés., Tr. 419), et aussi (Tr. 240) avec la variante ancienne et fautive άπηύρεᾶ, cf. sous άπούρας. Nom d'action rare έπαύρεσις « fruit, jouissance » (Hdt., Démocr., Th.). Avec un autre préverbe άπαυρίσκομαι « se nourrir de » (Hp., *Nat. Puer.* 26).

**Et.** : Inconnue. Si un rapprochement avec εύρίσκω était possible, il serait satisfaisant pour le sens. Tentative chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,709, n. 3.

**Έπαφος** : m., fils de Zeus et d'Io qu'elle a mis au monde au bord du Nil (Æsch., *Pr.* 851). Nom grec d'Apis (Hdt.). Le mot est rapporté par les anciens (Æsch., *Suppl.* 17 et 45, *Pr.* 849 sqq.) au fait que Zeus aurait touché Io (έπαφή, έφαψις, έπαφάω) mais il s'agit apparemment d'une étymologie populaire, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,246, n. 2. Voir aussi Vürtheim, *Aischylos Schutzfliehende* 30-41.

**έπαφος**, -ον : épithète de la vigne de sens incertain (pap.). Probablement pourvu d'une άφή, d'une prise, accrochée (?), cf. Moulton, *J. Hell. Stud.* 35, 1915, 55.

**έπεί** : conjonction de sens temporel et causal « après que, comme, parce que » (Hom., ion.-att., etc.) ; le sens causal est peut-être issu du sens temporel, toutefois il s'observe déjà chez Homère ; parfois déjà chez Hom. sans valeur vraiment subordonnante. Thessal. όπει (*BCH* 59, 1935, 55 sqq.). Volontiers souligné par une particule : έπει τε (Hom., Hdt., Milet), έπει δῆ (Hom., la valeur de δῆ y est toujours sensible, cf. J. Wackernagel, *Sprachl. Unt.* 31 sq.) et έπειδι (ion.-att.) ; dans l'épopée on trouve également έπει ῆ « car vraiment », autres particules plus rares : άρα, γε, τοι ; avec la particule modale έπει κε (Hom.), έπει άν et avec crase έπήν (Hom., parfois attique), et à partir du 11<sup>e</sup> s. av. επάν ; l'ionien a aussi επεάν (Érétie, Hdt.). Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,658, Bolling, *Gl.* 38, 1959, 18-38, Knebel, *ibid.* 38-43.

**Et.** : De έπ-εί ; à έπ(ί) répond όπ(ί) en thessalien. Pour le second élément, cf. ει, donc un thème non relatif.

**έπείγω**, -ομαι : prés. « presser, pousser, hâter » (Hom., ion.-att.), impf. έπειγων (Od.), ηπειγων (Pi., S.) ; au moyen « se presser, se hâter ». Les thèmes autres que le présent sont peu usités : aor. actif ηπειξα (Hp., *Ep.* 17, Plu.), passif ηπειχθην (Th., Pl.), fut. επείξομαι (Æsch.), pf. ηπειγμαι (J., etc.). Formes à préverbes : έξ-, προ-, συν- et surtout κατεπείγω qui est la forme usuelle en attique. Hdn. *Gr.* 2,436 cite comme éol. έποίγω.

Rares dérivés nominaux : έπειξις « hâte, urgence » (J., Plu., Luc.) avec επείξιμος « pressant » (*P. Oxy.* 531,



11<sup>e</sup> s. après); en outre ἐπείκτης «quelqu'un qui presse» ou «hâte» (EM 356,34) avec ἐπεικτικός (Sch., *Il.* 11,165); ἐπειγώλη «hâte» (EM 356,34). Anthroponyme Ἐπειγεύς (*Il.* 16,571), le suffixe -εύς comme déverbal étant remarquable.

*Et.*: Rien de sûr. Brugmann, *IF* 29, 1911, 238 sqq., encouragé par l'éolisme ἐποίγω cité par Hdn. rapproche οἴγνυμι, lesb. δέιγην en posant le sens «faire céder, faire aller».

ἔπειτα, ἔπειτε(ν), voir εἶτα.

ἐπενήνοθε, voir ἀνήνοθε.

ἐπενπέτω : impér., ἐπένποι opt. (Élide, Schwyzer 409, Buck, *Greek Dialects*, n° 61) «imposer» (?). Sens incertain et étymologie ignorée; voir des hypothèses dans le commentaire de Schwyzer et l'index de Buck.

ἐπερθα : (Alc. 208 L.P.), κατέπερθε(ν) (Alc. 357 L.P.). Fait sur ἐπί d'après le modèle de ἐνερθα, -θε, ὑπερθα, -θε. Mastrelli, *St. it. fl. class.* 27-28, 1956, 272 sqq. cherche à dégager un suffixe comparatif \*-er-, \*-ero-.

ἔπερος : «bélier», voir εἶρος.

ἐπέρτερα : μείζω, καὶ ὑψηλότερα (Hsch.), p.-ê. faute pour ὑπέρτερα. Autre hypothèse chez Mastrelli, *l. c.* sous ἔπερθα, qui associe en outre ἔπερθα, alb. *epërë* «qui se trouve en haut», et, certainement à tort, ἔπερος.

ἐπεσβόλος : «qui attaque avec des mots, qui injurie» (*Il.* 2,275, A.R., AP) avec ἐπεσβολή «injure» (*Od.* 4,159, poètes tardifs) et ἐπεσβολέω (Lyc., Max.). Composé : pour -βολος voir sous βάλλω, pour ἐπεσ- voir ἔπος; seul exemple du vocalisme *e* du suffixe sigmatique dans ce mot servant de 1<sup>er</sup> terme de composé.

ἐπέτοσσε : aor. sigm. = ἔτυχε, avec le part. nom. sg. m. ἐπιτόσσαις «atteindre» (Pi., *P.* 4,25, 10,33).

*Et.*: Inconnue, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 755, n. 2.

ἔπεφνον, voir θείνω.

ἐπήβολος : «qui atteint, qui obtient, pourvu de, maître de» (*Od.*, ion.-att., etc.), au sens passif «qui peut être atteint» (A.R. 3,1272). Substantif ἐπαβολᾶ f. «part» (*Lois de Gortyne* 5,50), cf. ἐπηβολή · μέρος (Hsch.) et ἐπηβολῖα · συνηβολῖα (EM 357,29) avec ἐπαβολέω Pi., *Paeon* 6,182. Formation comparable dans κατηβολή · τὸ ἐπιβάλλον (E., *Fr.* 614, 750) avec κατηβολέω (Nic.). D'où ἥβολον dans ἥβολον ἡμαρ · καθὸ ἀπαντῶων εἰς ταῦτον ἢ εὐκαιρον, ἱερὸν (Hsch.), cf. Call., *Fr.* 767.

*Et.*: Noms verbaux de ἐπι-, κατα-βάλλω avec un -η- (grec commun -ᾱ-) non étymologique mais analogique de ἐπ-, κατ-ήκοος, -ημοιόος, etc. Mais cf. aussi sous ἀβολέω.

ἐπηγκενίδες : f. «bordage de préceinte ou plancher» (?) dans un bateau» (*Od.* 5,253 hapax).

*Et.*: Apparemment, ce qui recouvre les ἀγκῶνες ou \*ἀγκῶνες (?), qui seraient les membrures du bateau; hypostase avec allongement de l'initiale du second terme

et suffixation en -ιδ- comme dans σανίδες, etc. Le vocalisme *e* du suffixe est un archaïsme remarquable. Il faut remarquer d'autre part : 1) qu'une forme \*ἀγκῶνες n'existe pas mais seulement avec vocalisme long du suffixe ἀγκῶνες; 2) que nous n'avons pas d'attestation de ce mot dans la construction navale.

ἐπηετανός : (avec synizèse de ηε, *H. Herm.* 113, Hés., *Tr.* 607) adjectif épique de sens apparemment vague «abondant» souvent dit, semble-t-il, de provisions, cf. *Od.* 7,99 ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον, d'eau qui coule, etc. (*Od.*, Hés., Pi., alex.).

*Et.*: Il est naturel dans ces conditions de chercher dans la direction d'une idée de durée. Le rapprochement qui a été proposé avec αἰεῖ, αἰὼν est impossible, mais on peut penser que le mot signifiait d'abord «qui dure toute l'année», cf. (F)έτος, ἐπ-έτειος, etc. L'η- peut être analogique comme dans ἐπηβολός, ou recouvrir un -ι- métriquement allongé. Quant au suffixe -ανο-, il se trouve en alternance avec -αλ- dans ἔταλον, cf. Benveniste, *Origines* 45. Analyse un peu différente et compliquée chez Brugmann, *Grundr.* II<sup>2</sup> 1,285, Schulze, *Kl. Schr.* 74, n. 1.

ἐπηλυγάζομαι, ἐπῆλυξ, voir ἡλύγη.

ἐπηλυσ, voir ἐλεύσομαι.

ἐπήρεια : f. «mauvais traitement, menace» (Th., orateurs, Arist., etc.) surtout employé en prose nouv. attique et postérieure.

Dénominatif : ἐπηρεάζω «menacer» (Hdt.), «mal-traiter» (attique); on a en arcadien (Buck, *Greek Dialects*, n° 19) ἐπηρειάζω avec la diphtongue -ει- attendue mais avec un -η- difficile.

Dérivés : ἐπηρεασμός défini par Arist., *Rh.* 1378 b «empêchement aux volontés d'autrui, non pour son avantage, mais pour contrarier cet autre»; avec -αστής (Sm., papyrus), -αστικός «insolent» (Com. Adesp. 202, etc.). Ces termes subsistent en grec moderne avec un sens affaibli.

*Et.*: Suppose un adj. \*ἐπ-ηρής et semble pouvoir se rattacher à ἀρείη, ἄρος (voir sous ἀρείη). Mais l'éta dans une inscription arcadienne du IV<sup>e</sup> s. av. pourrait donner à croire que l'η ne repose pas sur ᾱ. Voir ἐρεσ-χηλεῖν.

ἐπήρετμος, voir sous ἐρέσσω.

ἐπητής, -ου : m. (*Od.* 13,332, 18,128), ἐπητέες f. n. pl. (A.R. 2,987, cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,32, n. 2, Lobeck corrige ἐπήτιδες) «courtois, gentil, bienveillant, sage». Nom d'action ἐπητύς f. (*Od.* 21,306) «bienveillance, courtoisie», cf. Benveniste, *Noms d'action* 66; avec le doublet postérieur ἐπήτεια f. (A.R. 3,1007).

*Et.*: Vieux terme obscur. Wackernagel, *Spr. Unt.* 42, n. 2 évoque ἔπω, répondant à skr. *sāpati* «soigner, s'occuper de, honorer». Il faut admettre un élargissement -η- comme dans ἐδη-τύς et une psilose.

ἐπήτριμος : adj. employé presque uniquement au pluriel «serré, l'un sur l'autre» (*Il.* 18,211 et 552, 19,226,

A.R.), au sg. chez Opp. et Q.S., au sens de « serré, fort », etc. Opp. a également πανεπήτριμος (C. 3,172).

Et.: Le sens est vague et n'apporte qu'un faible appui à l'étymologie des Anciens, reprise par Bechtel, *Lex. s.u.*, et qui tire l'adjectif de ἡτριον « chaîne d'un tissu ». Critique chez Arbenz, *Die Adj. auf -ιμος* 25 sqq. Le skr. a des adj. en -trima-, mais l'hypothèse d'un suffixe -τριμος en grec ne fournit pas d'étymologie pour ce mot.

ἐπι : et ἐπί, préverbe et préposition « sur, en présence de, en cas de, vers, au temps de, outre », etc. (avec le génitif) « sur, contre, après, selon, dépendant de » (avec le datif), « vers, contre, durant » (avec l'accusatif), voir pour le détail Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,465 sqq. Fréquents emplois comme préverbe avec l'idée de « vers, contre, en plus, ensuite », etc. Sens parfois affaibli comme dans ἐπαινος, ἐπαινέω. Sens adverbial « en outre », etc. chez, Hom. et Hdt. Phrase nominale ἐπι « il y a, il subsiste » (Hom., Hsch.). Epi est attesté en mycénien comme préposition et en composition, mais moins souvent que opi. Les exemples les plus clairs sont des composés, cf. epikorusijo de κόρυς; voir Chadwick-Baumbach 192.

Le mot subsiste en grec moderne.

Et.: Vieux mot indo-européen attesté en indo-iranien et en arménien : skr. *āpi*, av. *aipi*, v. perse *apiy*, arm. *ew*. Avec vocalisme ὀπι-, voir ὀπιθεν. Avec vocalisme zéro \*πι-, dans πιέζω, cf. skr. *pi-*, lit. *-pi*. Cf. Pokorny 323.

ἐπιαλές : τερπνόν (Hsch.); de même ἐπιαλῆ οἰωνόν (IG IV, 760, Trézène = Schwyzler 103). Si l'inscription est bien lue on pourrait supposer que l'interprétation d'Hsch. est approximative et que -αλῆς est le même élément que celui de προαλῆς (voir sous ἄλλομαι) : un oiseau qui surgit ?

Ἐπίασσα : épithète de Déméter selon Hsch. Participe à vocalisme zéro du suffixe = ἐπιούσα, comme ἔασσα = ἐούσα, ἔκασσα = ἐκούσα; cf. skr. *yati* « celle qui va », i.e. \*i-*ṛi* à côté de \*i-*on-* dans ἰόντης, etc.

ἐπιβδᾶ : f. « lendemain de fête » (Pi., P. 4,140 dans une expression d'allure proverbiale); au pl. ἐπιβδαι (Cratin. 323, Aristid., EM 357,54). Hsch. a la glose ἐπιβ[α]δαι · αἱ μετέορτοι ἡμέραι · ἀπὸ τοῦ ἐπιβ[α]δάζεσθαι ταῖς ἐορταῖς οὐκ οὐσαις ἐξ αὐτῶν.

Et.: Composé de ἐπι- et d'un second terme au vocalisme zéro qui répond à πούς et à πεδά. Même vocalisme zéro dans skr. *upa-bd-a-* « piétinement », av. *fra-bd-a-* « pied de devant ». On ne sait si l'*alpha* bref du nom. acc. sg. vient d'un suffixe -*yā*, ancien, ou est analogique.

ἐπιεικής, voir ξοικα.

ἐπιεικτός : le plus souvent (chez Hom. toujours) avec négation οὐκ ἐπιεικτον (μένος, σθένος, πένθος), cf. σθένος οὐκ ἐπιεικτον (Il. 8,32); également avec μένος, πένθος « qui ne peut céder, invincible », etc. Le sens de « intolérable » (Od. 8,307, Luc., Astr. 15) s'explique aisément. Mot homérique, exemples littéraires en grec tardif.

Et.: Apparemment adjectif verbal de \*ἐπι-(F)είκω, cf. (F)είκω. Hypothèse divergente et peu vraisemblable de

W. Schulze, *Q. E.* 495, n. 1, qui, s'appuyant sur EM 638,39 οὐκ ἐπιεικτόν · οὐ νικώμενον, rapproche lat. *uincō* « vaincre », got. *weihan*, v. irl. *fichim* « combattre ».

ἐπιείσομαι, voir εἴσομαι.

ἐπιζαρέω : « s'attaquer à, fondre sur » (E., Ph., 45 Rh. 441 [ici mss -ζατεῖ]), d'après Eust. 909,28, arcad. pour ἐπιθαρέω. Hsch. donne ἐπεζάρηκεν · ἐπεθάρυνεν.

Et.: Inconnue. Malgré la glose arcadienne ζέρεθρα · βάραθρα (où la labiovélaire se trouve devant e), il n'est guère possible de rattacher le mot à ἐπιθαρέω. Hypothèse de Hoffmann, *Gr. Dial.* 1,102, cf. ζωρός, ζά-λη, etc.

ἐπιζάφελος : « violent » dit de la colère, χόλος (Il. 9,529), adv. -ῶς (χαλεπαίνειν Il. 9,516, μενεαίνειν Od. 6,330, ἐρεσίνειν H. Herm. 487). Pour l'accent final, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,618, mais dans ce cas il peut être analogique des adverbes tirés de thèmes en -s; autre adv. ἐπιζάφελον (χοτέουσα A.R. 4,1672). En outre, sans le préverbe ἐπι-, probablement par recherche d'archaïsme, ζάφελος (Nic., Al. 556, EM 408,17), ζαφελῆς et ζαφελῶς (Hsch.), ζαφελῆς (Suid.).

Et.: Terme expressif, archaïque, sans étymologie. Bibliographie chez Frisk. Mais ζα- est presque sûrement une forme éolienne de δια-.

ἐπιήρανος, ἐπίηρος, voir sous ἥρα.

ἐπιθύμβρον, voir θύμβρα.

ἐπικάρσιος : « en travers », s'oppose à εὐθύς, ὄρθιος (Hdt., Plb., etc.), distinct de πλάγιος « oblique »; le seul ex. hom. Od. 9,70 est dit de vaisseaux : il s'agit de bateaux qui ne gouvernent plus et qui dérivent pris en travers, cf. sch.; Eust., à tort, comprend « tête la première, piquant dans la lame »; dans les pap. ἐπικάρσιον désigne un vêtement. Avec un autre préverbe : ἐγκάρσιος « en travers, qui coupe » (Th. 2,76, 6,99, grec tardif). Formes sans préverbe, probablement tardives : κάρσιον · πλάγιον (Hsch.), -ίως (Suid.).

Et.: Le rapport avec κείρειν, ἐπικείρειν est probable. Dans le détail on peut poser comme intermédiaire un adj. verbal \*ἐπικαρτος (cf. ἀμβρόσιος de ἀμβροτος, etc.). Toutefois le radical présente parfois des formes élargies par un s qui s'est maintenu, cf. ἀ-κερσε-κόμης, κορσόν · κορμόν (Hsch.), p.-ē. κόρση. Le balte et le slave ont créé parallèlement lit. *skersas* « en travers », v. pr. *kirscha* « au delà », russe *čerez* « à travers » qui reposent sur \*(s)qer-t- « couper ». Un rapprochement avec ἐπὶ κάρ « sur la tête » est exclu malgré Bechtel, *Lex. s.u.*

ἐπίκερας, voir κέρας = τῆλις, fenugrec (Hp. d'après la forme des gousses (Strömberg, *Wortstudien* 33).

ἐπικοκκάστρια : f., épithète de ἡχώ « répétant, imitant le bruit de » (Ar., Th. 1059) avec p.-ē. le masculin ἐπικοκκαστής (conject. dans Timon 43); le suffixe -τρια est un morphème de fém. de l'attique courant. Un verbe ἐπικοκκάω est posé par Ar. Byz. chez Eust. 1761, 26. Tous ces mots reposent sur une onomatopée. Cf. κόκκυ ?

**ἐπικόκκουρος** : ὁ παρατηρητής ἐν σταδίῳ παρὰ Λάκωσιν (Hsch.), voir Latte s.u.

**ἐπίκουρος** : subst. et adj. « troupes qui secourent, alliés » (Hom., Hdt.) d'où « troupes auxiliaires, mercenaires » (Th., att.); d'autre part au sens général de « qui aide, qui porte secours, qui protège » (ion.-att.). Terme visiblement d'abord militaire.

Dérivés : ἐπικούριος « composé de troupes auxiliaires » (Th., Pl.), ἐπικούριος épithète de divinité (Paus.), ἐπικουρία f. « aide, secours, forces auxiliaires » (ion.-att.); verbe dénomiatif ἐπικουρέω « porter secours; être allié » (Il. 5,164, ion.-att.), également employé avec un sens général « secourir, aider » (ion.-att.) avec les dérivés ἐπικουρήσις, ἐπικουρήμα, ἐπικουρητικός (ion.-att.). Terme militaire d'origine, concurrencé par βοηθέω. Surtout attesté en ionien-attique, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 98 sq.

Dans l'onomastique, a fourni le nom Ἐπίκουρος (E. Kretschmer, o. c. 98).

*Et.* : Mot complètement isolé en grec. On pose \*ἐπικόρσος qui serait un nom d'agent répondant à un verbe perdu, lequel est attesté avec vocalisme zéro dans lat. *currō* de \**krs-ō* (voir sur ce mot Ernout-Meillet s.u.). Cf. Pokorny 583.

**ἐπιλαῖς**, voir sous 2 λαῖος.

**ἐπιμήδιον**, voir μήδιον.

**ἐπιμηλῖς**, voir μῆλον.

**ἐπίνητρον**, voir νέω.

1 **ἐπίξενος**, voir ξένος.

2 **ἐπίξενος** : ἐπιχθόνιος (Hsch.).

*Et.* : On a posé un dérivé du thème de χθών, nom racine issu de \**g<sup>2</sup>h-e/o-m-* (cf. Hoffmann, *Festschrift Bezzenberger* 80; E. Fraenkel, *Gl.* 35, 1956, 80-81). Sur la gutturale complexe de l'initiale, voir M. Lejeune, *Phonétique*, § 25 avec la bibliographie. L'évocation de ξενῶνες ὁ ἄνδρωνες ὑπὸ Φρυγῶν (Hsch.) par Pisani, *Anales de fl. cl.* 6,213 qui suppose ainsi que le mot serait phrygien, est sans fondement, cf. sous ξένος.

**ἐπίξηνον** : « billot d'un hachoir » (Æsch., Ar., Eust., Hsch., etc.) : voir la note de Ed. Fraenkel au vers 1277 d'*Ag.* d'Æsch. Il est difficile de fixer l'antiquité de la glose ξηνός ὁ κορμός (Suid.) « tronc équerri ».

*Et.* : De ξαίνω plutôt que de ξέω.

**ἐπίορκος**, voir ὄρκος.

**ἐπίουρος**, voir ὄρομαι.

**ἐπιούσιος** : épithète de ἄρτος dans le NT (*Ev. Matt.* 6,11, cf. *Ev. Luc* 11,3) traduit dans la vulgate latine *quotidianus*, puis en français p. ex. « de tous les jours ». Autre exemple du mot : ἐπιουσί[ων] (*Sammelbuch*, n° 5224, 20 dans un texte de contenu économique). L'interprétation comme dérivé de ἡ ἐπιούσα ἡμέρα « le lendemain » ne donne pas une signification satisfaisante. Il faut donc admettre

une dérivation de ἐπὶ τὴν οὖσαν (ἡμέραν), le pl. neutre ἐπιούσια attesté par le gén. pluriel ἐπιουσί[ων] = lat. *diaria* confirme l'explication. Voir surtout Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.*, § 123 avec l'appendice, et l'article de Foerster dans le *Theologisches Wörterbuch* de Kittel, 2,587-595.

**ἐπιπακτίς**, -ῖδος : f. [avec la variante ἐπιπακτίς], plante que l'on a voulu identifier avec l'herniaire (Dsc. 4,108, Plin. 13,114, 27,76).

*Et.* : Serait dérivé de \*ἐπιπακτός « renforcé, fermé », cf. ἐπιπήγνυμι et ἐπιπακτώω, et pour l'alternance Wackernagel, *Spr. Unt.* 11. Serait ainsi nommée à cause de ses vertus cicatrisantes, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 89. Mais voir aussi André, *Lexique* s.u. *epicactis*.

**ἐπιπατρόφιον** : n. nom du père (Schwyzer 462 A 28, béotien, Tanagra III<sup>e</sup> s. av.). Dérivé en -ιο- de \*ἐπὶ πατρόφι qui comporte la désinence instrumentale -φι cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,551.

**ἐπιπλα** : n. pl. (-ον très rare) « biens mobiliers, meubles, ustensiles » (Hdt., ion.-att., pap., etc.). Souvent opposé aux « biens immobiliers ».

*Et.* : On admet, de façon assez plausible, un rapprochement avec ἐπιπέλομαι, et un sens tel que « qui se trouve à la surface (?) » (le mot est opposé à ἐγγεια) ou « qui peut se mouvoir » : vocalisme zéro comme dans δι-φρος. A été déformé par diverses actions analogiques : ἐπίπλοα dans les manuscrits d'Hdt. 1,94, pap. (d'après ἐπιπλεῖν, cf. ἐπίπλοον), ἐπίπλοα (Collitz-Bechtel 1365, Dodone) d'après ἐπιπολή, cf. Pollux 10,10, où ἐπιπλα est rapproché de ἐπιπολή.

Le grec moderne a gardé ἐπιπλα « meubles », etc.

**ἐπίπλοον** : n. (rarement ἐπίπλοος m., cf. Hdt. 2,47) = δέριτρον chez Hom. « épiploon, tablier, repli du péritoine devant l'intestin grêle » (Hp., Arist.). Autres formes du mot p.-é. ἐπίπλοιον (Philetaer. Com. 17), ἐπιπόλαιον (Eub. 95,3), qui repose sur un rapprochement d'étymologie populaire avec ἐπιπολή. Composés médicaux ἐπιπλοκήλη, etc.

*Et.* : On a souvent rapproché lit. *plēvā* « peau fine » (du lait, p. ex.), russe *plēvā* « fine membrane », slovène *plēva* « paupière ». Ces rapprochements ne rendent d'ailleurs pas compte du préverbe ἐπι-. Hypothèse séduisante de Strömberg, *Wortstudien* 65 sq., qui voit dans ἐπί-πλοον un nom verbal de ἐπι-πλεῖν « nager, flotter au-dessus » ; il rapproche par exemple ἀκρόπλοος « qui surnage, est à la surface », dit de veines, etc.

**ἐπιπολῆς** : adv. et prép. « à la surface de, superficiellement », etc. (ion.-att.). Assez nombreux dérivés : ἐπιπόλαιος « superficiel » (Hp., ion.-att., etc.), noter ἐπιπόλαια = ἐπιπλα (*Lois Gort.* 5,41) ; verbe dénom. ἐπιπολάζω « être à la surface, l'emporter, prévaloir, être courant » (Hp., att., Arist., etc.), avec les dérivés ἐπιπόλασις, -ασμός (Hp.), enfin ἐπιπολαστικός « qui reste à la surface, indigeste » (Hp., Arist.), mais ἐπιπολαστικῶς « de façon à tout dominer » en parlant d'un cri (Plb. 4,12). De ἐπιπολῆς ont été tirés de rares ex. d'un subst. ἐπιπολή(-ᾶ) « surface » (Schwyzer 89, Argos III<sup>e</sup> s. av., Aret., Gal.) d'où ἐπιπολεῶ

« être à la surface » (Æl.). Enfin le toponyme Ἐπιπολαί plateau près de Syracuse, f. pl. (Th., etc.).

Ἐπιπολαῖος « superficiel » avec ἐπιπολαιότης, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Ἐπιπολήης a été interprété par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,625 en \*ἐπὶ πολῆς, mais il est vain de se demander si ἐπὶ fonctionne comme préposition ou comme préfixe. Le rapprochement souvent fait avec πέλομαι, πόλος de \**k<sup>w</sup>el-* est acceptable, cf. d'ailleurs ἐπιπλα. Les tentatives de relier ἐπιπολήης à la famille de παλάμη avec suédois *fala* f. « plaine sans arbre », v. sl. *polje* « champ », etc. (cf. Frisk s.u., Persson, *Beiträge* 1,228) ne semblent pas heureuses. Dans ἐπιπολήης l'idée de surface exprime non pas la notion d'étendue, mais celle de ce qui est au-dessus.

ἐπίρροθος, voir ῥόθος.

ἐπίσιον (ἐπείσιον) : n. = ἐφῆθαιον « région du pubis » (Hp., Arist., Lyc., Gal.). Parmi les lexicographes, Suid. affirme que cela se dit de la femme, Hsch. de l'homme et de la femme. Voir aussi Pollux 2,170,174.

Et.: Obscure. La quantité longue de l'iota à la seconde syllabe est certaine. Pourrait-on justifier un composé de ἐπί et ἴσος (ἴσος en poésie ionienne) ?

ἐπισκύνιον : « peau des sourcils » qui peut s'abaisser sur les yeux, notamment en parlant d'un lion, cf. le texte précis *Il.* 17,136 ; le mot se retrouve Ar., *Gr.* 823 en parlant d'Æsch. (hexam.) et en poésie tardive. Dans le grec hellénistique au figuré « fierté, gravité » (notamment Plb. 25,3,6). Il existe un simple rare σκύνια n. pl. « sourcils » (Nic., *Th.* 177,443, Poll. 2,66). Il est plausible, mais non certain, que ce mot tardivement attesté soit issu de ἐπισκύνιον.

Et.: Un adjectif ἐπι-σκύνιος, d'ailleurs attesté dans des gloses, rendrait bien compte de ἐπισκύνιον. On poserait un thème σκυν- qui fait penser à grec (avec un suffixe en *l*) σκύ-λος n. (et σκύλα avec un *ū*). On a également évoqué, en suggérant une alternance -r/-n-, v.h.a. *scār* « abri », lat. *obscurus* (noter l'*u* long). Voir Pokorny 951.

ἐπίσκυρος : m., Hsch. fournit la glose suivante : ἐπίσκυρος · ὁ μετὰ πολλῶν σφαιρισμός, καὶ ἄρχων βραβευτής ἐπίσκοπος, ἐπήκοος, autre glose : ἐπισχύρους [*sic*] · ἐπικούρους (Hsch.). Au sens de jeu de balle (lequel s'appelle aussi ἐπικουίνος) se trouve mentionné Poll. 9,103 et Sch. Pl., *Th.* 146 a. Existe-t-il un autre mot (ou le même ?) signifiant quelque chose comme chef ? Le fragm. 567 Pf. de Callimaque où on lit †ἐπισκυρῶν† est inintelligible. Enfin ἐπίσκυρος dans le *Fr. an.* 135 Schneider (qui n'est pas de Call.) est également mystérieux.

ἐπισσαι : f. pl. « filles puînées » (Hecat. 363 J.), sg. Call., *fr.* 735 ; Hsch. a aussi ἐπισσον · τὸ ὕστερον γενόμενον. Hypothèse d'une formation analogue à μετασσαι, voir s.u. Peut-être suffixe -τ-ιο- (Schulze, *Kl. Schr.* 71, n. 1 ; Benveniste, *Origines* 82) ; ou -χ-ιο-, cf. περισός à côté de πέρζω. Cf. encore les toponymes Ἀντισσα, Ἀμφισσα.

ἐπίσσοφος : nom d'un fonctionnaire (Théra, Schwyzer 227,199), avec p.-ē. [ἐπισ]οφεύω, *IG IX* 1,691 (Corcyre).

ἐπίσωτρον, voir σῶτρον.

ἐπίσταμαι : f. ἐπιστήσομαι (Hom., etc.), aor. ἠπιστήθην (Hdt., att.) ; les premiers emplois notamment chez Hom. expriment l'idée de « savoir » avec une orientation pratique, cf. le tour intransitif ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι (*Il.* 15,282), de même avec l'accusatif, ou l'infinitif ; puis « être sûr de », cf. Héraclite 57 τοῦτον ἐπιστάνται πλεῖστον εἰδέναι ; finalement « comprendre, savoir », etc. (ion.-att.). Rares formes à préverbes : κατ- (tardif), προ- (X., Pl.), συν- « savoir comme tout le monde, avoir conscience de », ἐξ- savoir complètement » (Hdt., etc.).

Formes nominales : l'adj. verbal ἐπιστητός « qui peut être l'objet de science » (Pl., Arist.) présente un η (dorien *ā*) remarquable (pour éviter l'homonymie avec -στατός ?). En outre : ἐπιστήμων « qui s'y connaît, qui sait » (*Od.*, ion.-att.), avec l'adjectif dérivé ἐπιστημονικός « capable de savoir, qui concerne la science » (Arist.), le mot se rapportant autant à ἐπιστήμη qu'à ἐπιστήμων ; et le subst. ἐπιστημοσύνη titre d'un ouvrage de Xénocr. ; doublet thématique secondaire de ἐπιστήμων : ἐπιστήμος (Hp.), cf. ἀνάμος à côté de ἀνάμων, etc. Il existe deux verbes dénommatifs, d'ailleurs rares et tardifs : ἐπιστημονίζομαι « être rendu sage » (*LXX*), ἐπιστημόμαι, même sens (Aq.).

Le substantif le plus important est ἐπιστήμη (ion.-att.) qui correspond bien à ἐπίσταμαι « connaissance pratique, capacité à », cf. Pl. *Gorg.* 511 c ἐπιστήμη τοῦ νεῖν ; mais le mot s'applique à la connaissance, à la science (opposé à δόξα, Pl., *R.* 477 b), voir Snell, *Die Ausdrücke für die Begriffe des Wissens* 81 sqq., R. Schaerer, Ἐπιστήμη et τέχνη, *études sur les notions de connaissance et d'art* ; l'η de ἐπιστήμη vient de l'influence de μνήμη, φήμη, etc., cf. aussi ἐπιστήμων et ἐπιστητός.

Le grec moderne a gardé ἐπιστήμη, ἐπιστήμονας « savant », avec πανεπιστήμιον « université », etc.

Et.: Probablement de ἐπι-ήσταμαι avec perte de l'aspiration et une contraction (ou hyphérèse ?), cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 20 sqq. = *Kl. Schr.* 1,699. Le mot se distingue franchement de ἐπίσταμαι qui est déjà homérique ; la perte de l'aspiration pourrait indiquer une origine ionienne qui n'étonnerait pas. Le sens originel était quelque chose comme « se placer au-dessus de », le mot s'est appliqué d'abord à des activités pratiques (cf. Bréal, *MSL* 10, 1897, 59 sqq.). Autre analyse moins naturelle de E. Fraenkel, *Rev. Ét. Indo-Eur.* 2, 1939, 50 sqq. : on observe le même développement dans v.h.a. *firstān*, anglo-sax. *forstandan*.

On a aussi pensé sans raison décisive que -σταμαι serait une vieille formation radicale sans redoublement (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,675, n. 2) ; Brugmann admet un présent secondairement tiré d'un aoriste ἐπι-στάμενος, etc.

ἐπιστήης, -ήτος : p.-ē. « étai » (*Inscr. Délos* 340,11, 11<sup>e</sup> s. av.). Si l'interprétation est exacte, pourrait reposer sur \**stā-* de ἵστημι, cf. sous ἐπίσιον.

ἐπίσιον : n. « remise d'un bateau tiré sur la rive » (*Od.* 6,265). Expliqué par Aristarque (Sch., *Il.* 2,125) comme valant κατάλυμα et considéré comme une forme ionienne issue de ion. ἐπίσιος = ἐφέσιος.

Et.: L'explication d'Aristarque se heurte à deux diffi-

cultés qui ne sont peut-être pas dirimantes. D'une part l'image du « foyer » d'un navire est déconcertante ; de l'autre les manuscrits d'Homère ne connaissent que les formes ἀνέστιος et ἐφέστιος (mais il peut s'agir d'atticismes, la graphie ionienne ayant été conservée dans un terme obscur et isolé). Il est toutefois plus plausible de voir dans le mot un dérivé de \*ἐπι-στᾶ- (cf. ἴστημι et v. perse *upa-stā-* « secours »), voir Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 107.

**ἐπίστιος** : f. chez Anacr. 427 P πίνουσα τὴν ἐπίστιον, cité par Athen. 10,446 f. qui glose le mot par ἀνίσωμα, de ἀνισώω « donner une part égale de vin ». Le mot κύλιξ est sous-entendu ; ἐπίστιος doit valoir ἐφέστιος et s'appliquer à la coupe versée en signe de bon accueil près du foyer.

**ἐπισχερώ** : adv. « en se tenant, l'un après l'autre, successivement » (Il., Simon., Theoc., A.R.), adverbe tiré d'un instrumental. De même ἐνσχερώ (A.R. 1,912) ; mais on lit chez Pi., I. 6,22, etc. ἐν σχερῶ en deux mots et avec l'iota souscrit du datif. Enfin Hsch. a la glose (chypriote ?) ἱσχερώ · ἐξῆς mais cf. Latte s.u. ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.*, notamment 2,469. Il faut donc poser un substantif \*σχερός ou \*σχερόν « continuité, suite ». Adjectif composé par création d'un thème en s ὅλο-σχερής « d'un seul morceau, total, global, général », etc. (Hp., Diph., Arist., etc.) ; le mot avec son dérivé ὅλοσχερεία « vue générale », etc. (Str., etc.) a tenu une grande place dans le vocabulaire du grec hellénistique et tardif et subsiste dans le grec puriste. Il est douteux que le nom du pays des Phéaciens Σχερίη soit dérivé de \*σχερος : « côte ininterrompue » ?

Le rapport avec le radical de ἔχεσθαι, σχέσθαι, etc., est évident ; cf. d'ailleurs ἐξῆς.

**ἐπιτάρροθος** : m. et f. « qui porte secours », dit notamment de dieux intervenant dans le combat (8 ex. hom., en outre Terp. 4 D [d'authenticité douteuse], oracle chez Hdt. 1,67). Τάρροθος (Lyc.) est une formation secondaire.

Et. : Obscure. Rapport quelconque avec le synonyme ἐπίρροθος. Hypothèse de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 15 sqq. et Erhlich, *Betonung* 54. Autre combinaison de Brugmann, *B. ph. W.* 1919, 136 sqq.

**ἐπίτεξ**, voir τίκτω.

**ἐπιτήδης** : « à dessein, à cette fin » (Il. 1,142, Od. 15,28) ; ensuite paroxyton ἐπιτήδες (Hdt., Ar., ion.-att.) « exprès, à dessein », dor. ἐπιτᾶδες (Theoc. 7,42) : le déplacement de l'accent peut être dû, soit à l'emploi adverbial soit à l'expressivité, cf. ἄλῃθες, χάριεν. Composé avec ἐξ- signifiant « complètement » (ion.-att.).

Dérivés usuels : ἐπιτήδειος (dor. ἐπιτᾶδειος) « bien adapté, convenable, utile » en parlant de choses et de personnes (ion.-att.) ; emplois particuliers ἐπιτήδειος « ami », τὰ ἐπιτήδεια « les choses nécessaires, les provisions » ; d'où ἐπιτηδειότης « convenance » (ion.-att.). Il a été créé un verbe dénominal ἐπιτηδεύω (aor. ἐπετήδευσα, pf. ἐπιτετήδευκα comme s'il s'agissait d'un véritable verbe composé) « s'occuper de, s'appliquer

à », etc. ; la dérivation en -εύω insère le mot parmi les nombreux dénominaux en -εύω désignant une activité habituelle, etc. ; d'où les noms d'action ἐπιτήδεις « occupation, pratique de » (Pl., E.) et ἐπιτήδευμα « occupation, genre de vie », etc. (Th., Pl., etc.) avec ἐπιτηδευματικός (Phld.) : sur le sens de ces mots, cf. Des Places, *Lexique* s.u.

Sur créet. ἐπιτάδουμα, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,661.

Nom d'agent tardif ἐπιτηδευτής (J.), avec -τικός (Andronic. Rhod.).

Le grec puriste utilise encore ἐπιτήδειος « habile, propre à », ἐπιτηδεύομαι « être habile, s'appliquer à », ἐπιτήδευμα « métier », etc.

Et. : Obscure. En admettant un thème en s ancien, on a posé \*τᾶδος et on a évoqué un rapprochement unique et lointain avec l'osque *tadait*, de sens mal établi, « censeat » ou « uideatur » ; v. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Selon Brugmann, le thème en s étant un procédé de formation, ἐπιτᾶδές reposerait sur le démonstratif neutre pluriel précédé de ἐπί : ἐπὶ τᾶδε (avec un alpha long anomal en grec !), cf. *Grundr.* II<sup>1</sup>, 684. Autre hypothèse du même, *Demonstrativ* 140 sq.

**ἐπιτηλής**, voir τῆλις.

**ἐπίτυρον**, voir τυρός.

**ἐπιωγαί**, f. pl., voir ἰωγή.

**ἔπομαι** : imparfait εἰπόμην, f. ἔψομαι, aor. ἐσπόμην, inf. σπέσθαι (Il., ion.-att., etc.) ; les formes ἐσπέσθαι, -όμενος, -οίμην sont parfois attestées comme variantes chez Hom. mais sans que la métrique les impose : aucun exemple sûr de ἐσπ- hors de l'indicatif chez Hom., pas plus qu'en ion.-att. ; ἐσπ- n'est assuré hors de l'ind. que chez A.R. qui fournit aussi un présent ἔσπεται ; il n'y a donc pas lieu de poser un aoriste à redoublement (\*se-sk-), et l'aspirée sur l'augment de ἐσπόμην est analogique de celle du présent et de l'imparfait (Debrunner, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,81 sqq.). Sens : « suivre, accompagner » et au figuré dit de la gloire, d'une conséquence, etc. (Hom., ion.-att.). Avec préverbes : ἐφ-, μεθ-, παρ-, συν-. Toujours en principe avec flexion moyenne. Rarement à l'actif sous l'influence de ἔπω, cf. Il. 8,126, et Chantraine, *Gr. H.* 1,309,388. Seul dérivé ἐπέτᾶς « compagnon » (Pi., P. 5,4) avec le féminin -τις (A.R.). Mot très ancien, puisqu'il a donné la désignation d'un dignitaire mycénien *eqela*, avec les dérivés *eqesijo*, *eqesija*, cf. Chadwick-Baumbach 192. Sur l'obscur *eqote*, v. M. Lejeune, *Mycenaean Studies Wingspread* 87-88.

Vieux verbe disparu du NT, rare dans les pap., éliminé par ἀκολουθεῖω.

Et. : Ancien présent radical thématique moyen, cf. skr. *sácate*, av. *haçaite*, lat. *sequor* = v. irl. *sechur* ; le lit. *sekti*, *sekti* ne peut rien enseigner. Enfin les formes à redoublement actives du védique reposant sur *si-šac-* ou *sa-šca-* sont secondaires, voir Debrunner *o. c.* 83. L'évocation du mot germanique pour « voir », got. *saihvān* est très douteuse.

En grec même, diverses formes isolées à vocalisme *o* se rattachent à cette racine : ἄοστέω, ὀπάων et ὀπάζω, ὀπηδός, voir ces mots.

ἔπος, εἰπεῖν, etc. :

1) ἔπος n. avec la forme dialectale *ἑέπος* (éléen, Schwyzer 413; chypriote, Masson, *ICS*, 264) « mot, parole » (Hom., ion.-att.); employé largement chez Hom. pour désigner les paroles, à côté de *μῦθος* qui s'applique plutôt au contenu des paroles; en ion.-att. se restreint au sens de « mot », notamment par opposition à *ἔργον* et surtout dans des expressions toutes faites, notamment dans l'usuel *ἔπος εἰπεῖν* « pour dire le mot juste, pour ainsi dire », l'expression servant à faire passer un adjectif de sens fort comme *πᾶς* ou *οὐδείς*; ou pour désigner des mots considérés en eux-mêmes (sens, étymologie); enfin au pluriel *ἔπεα* est le nom de la poésie épique, par opposition à la poésie lyrique. Ἔπος figure comme second terme de composé sous la forme *-επής*, avec environ 35 ex. en poésie et en grec tardif, p. ex. : *ἀμαρτοεπής*, *ἀμετροεπής*, *ἀπτοεπής* (v. s. *ἄπτος*), *ἀρτιεπής*, *ἡδυεπής* tous chez Hom., *καλλιεπής* (Ar.), etc. Pour le premier membre de composé, on a une forme archaïque dans *ἔπεσ-βόλος* « qui injurie » (*Il.* 2,275, de Thersite, A.R., *AP*) avec *ἔπεσβολή* (*Od.* 4,159, etc.) et *ἔπεσβολέω* (Lyc., Max.), et une forme secondaire avec la voyelle thématique à la fin du premier terme *ἔπο-ποιός* (Hdt., etc.).

Dérivés rares : *ἐπύλλιον* « petit vers » (Ar. à propos d'Euripide) sur le modèle de *μειρακύλλιον*, qui se justifie par les noms de personnes en *-υλος*, etc., cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 214 et 225; chez Ath., 2,65 a, le sens est « petit poème épique »; *ἐπικός* « épique » (D.H., etc.).

Le mot *ἑέπος* correspond exactement à skr. *vācas*, av. *vaśah*.

2) Un thème verbal correspondant à *ἔπος* est fourni par l'aoriste *εἰπεῖν*, indic. *εἶπον*, épique *ἔειπον*; il a été créé secondairement des formes du type *εἶπα* (surtout en ionien), mais *εἶπας* est attique, etc.; inf. *εἶπαι*, crétois *ἑἶπαι*, etc. Sens : « dire », le présent correspondant étant *φάναι*, *ἀγορεύειν* ou *λέγειν*, au futur *ἔρῶ*, au pf. *εἶρηκα*. Voir pour les détails de la flexion Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,745, Fournier, *Les verbes dire* 99 sqq. Nombreuses formes à préverbes : *ἀν-, ἀπο-* « déclarer, défendre, renoncer à », *δι-, ἐξ-, κατ-, μετ(α)-, παρ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-*. Ἐπουναι « ils disent, nomment » (Nic., *Al.* 429,490, *Th.* 508) est un présent artificiel créé sur *εἶπον*.

Dans le grec postérieur *ἔπος* disparaît, mais *εἶπα* subsiste dans le NT, etc., et reste usuel en grec moderne (mais avec l'impératif *ῥπές*).

Et. : Ces mots reposent sur une base \**wek<sup>w</sup>-* : a) *ἔπος* est un thème neutre sigmatique identique aux formes de l'indo-iranien citées ci-dessus;

b) *ἔειπον* répond exactement à skr. *á-vocam* : on part d'un aoriste thématique à redoublement et à vocalisme zéro \**e-we-uk<sup>w</sup>-om*; en grec \**ἑ-ἑυπ-ον* est passé par dissimilation à *ἑ(ἑ)ειπον* (cf. Lejeune, *Phonétique*, § 211).

Il existe d'autre part en skr. un pr. athém. *vák-ti* « il parle », et en grec des formes nominales à vocalisme o, acc. *ῥπα*, *ῥσσα*, *ἐν-οπή*; voir ces mots.

ἑποψ, -οπος : m. « huppe » (Épich., Ar., Arist., etc.); autres formes fournies par des gloses d'Hsch. : *ἑποπος* · *ῥρνεον*; *ἑπωπα* · *ἀλεκτρούνα ἄγριον*, mais il faut p.-ê. corriger en *ἑποπα*; enfin *ἄπαφος* · *ἑποψ* τὸ ῥρνεον où l'aspirée peut être due à l'analogie des noms d'animaux en -φος. Sur *ἑποψ*, voir Thompson, *Birds* s.u.

Et. : Il existe des noms d'oiseaux en -οψ comme *ἄεροψ*, *μέροψ* dont la finale a parfois été considérée comme thrace. Ἐποψ vient s'y insérer, mais repose évidemment sur une onomatopée, cf. pour reproduire le cri de l'oiseau *ἑποποι, πόποπο* (Ar., *Ois.* 58,227, etc.). Noms de la « huppe » dans d'autres langues i.-e. : arm. *popop*, lat. *upupa*, lette *pupukis*, voir J. André, *BSL* 61, 1966, 153; en outre Pokorny 325.

ἐπτά : nom de nombre « sept » (Hom., ion.-att., etc.). Sert de premier terme dans les juxtaposés : *ἐπτακάδεκα* (qui fournit lui-même des composés et des dérivés), \**ἐπτακαίικοσι* (attesté dans des composés). En outre, composés comme *ἐπτακόσιοι* (voir *διᾱκόσιοι*) et nombreux composés possessifs, notamment : *-βόειος* « à sept peaux de bœuf » (Hom.), *-γωνος*, *-ετής*, *-κλινος*, *-πλάσιος* (voir *δι-πλάσιος*) *-πους*, *-στομος*, *-τονος*, etc.

Dérivés : adv. *ἐπτάκις*, *-κιν* « sept fois » (Pi., etc.), *ἑπτάχα* « en sept parties » (*Od.* 14,434), en grec tardif *-χη* et *-χῶς*. Subst. *ἐπτάς* « période de 7 jours » (Arist.) cf. Szemerényi, *Syncope* 120; d'où *ἐπταδεύω* « être membre d'un groupe de 7 » (*SIG* 1039, Olbia).

Le thème de l'ordinal est *ἑβδομος* (voir Et.) « le septième » (Hom., etc.), ou *ἡδέμεος* (Delphes, Schwyzer 323 D, Cyrène, Étolie, mais voir aussi dérivés et composés), l'emploi supposé comme cardinal (*Æsch.*, *Sept* 125) n'est pas établi. Il existe un doublet analogique de *δέκατος*, etc., *ἑβδοματος* (Hom.), ou *ἑδέματος* (épigramme, Argos; Herzog, *Phil.* 71,6). Autres dérivés : *ἑβδομαῖος* « du septième jour », dit notamment de la fièvre (Hp., etc.) avec *ἑδεμαῖος* à Épidaure (Schwyzer 109,26), *ἑβδομαῖον* nom d'une fête d'Apollon (*IG* II<sup>a</sup> 4974, Chios, Milet), *ἑβδομεῖος* (*IG* II<sup>a</sup> 1357), *ἑβδομάς*, *-ἄδος* f. période de 7 ans, de 7 jours, nombre sept (Sol., Hp., Arist.), cf. Szemerényi, o. c. 119 sqq. avec *ἑβδομαδικός* (tardif); adv. *ἑβδομάκις* « sept fois » (Call.), cf. R. Schmitt, *Munch. Stud. Sprachwiss.* 22, 1967, 94-96. Il existe des verbes dénommatifs : 1) *ἑβδομεύομαι* « recevoir son nom le septième jour » en parlant d'un enfant (Lys.) et 2) *ἑβδομάζω* « célébrer le sabbat » (*LXX*) de *ἑβδομάς*.

Composés *ἑδομ-ᾱγέτης* « chef des Sept » (*Æsch.*, *Sept* 800), *ἑδομᾱ-γενής* « né le septième jour du mois », dit d'Apollon (Plut.), l'*ᾱ* s'explique par l'analogie de *ἑδομ-ᾱγέτης*; le composé le plus important est *ἑδομῆ-κοντα* « soixante-dix » (Hdt., etc.), pour le second terme, cf. *ἐνενήκοντα* sous *ἐννέα*; il existe aussi une forme *ἑδεμήκοντα* attestée en grec occidental (Héraclée, Schwyzer 62; Argos, Delphes), l'*ε* étant dû à une assimilation et ayant été étendu à *ἑδεμεος*, etc.; comme le nom de nombre *ὀγδοήκοντα* ce mot semble constitué avec l'ordinal comme premier terme. Ἐδομήκοντα a fourni des dérivés : ordinal *ἑδομηκοστός* et *ἑδομηκοντάς*, *-ἄδος* f. « groupe de soixante-dix » (Byz.); l'adv. *ἑδομηκοντάκις* « soixante-dix fois » (*LXX*). Figure en outre dans une dizaine de composés hellénist. ou tardifs comme *ἑδομηκοντάριος* (pap.), *ἑδομηκοντούτης* « âgé de soixante-dix ans », etc.

Et. : Gr. *ἐπτά*, skr. *saptá*, lat. *septem*, arm. *ewl'n*, en germ. got. *sibun*, etc., reposant tous sur i.-e. \**septm*. L'ordinal *ἑβδομος* présente plus de difficultés. Il est constitué suivant le procédé ancien de la thématisation du cardinal (lat. *septimus*, skr. *saptama-*), mais semble

remonter à une vieille forme i.-e. \**sebdmos* (issue p.-ē. de \**septmos* avec sonorisation intervenue en i.-e.), garantie par v. sl. *sedmŭ* « septième » ; ἔβδομος et ἔβδομος présenteraient une sorte de voyelle d'appui de timbre o ou e.

Interprétation nouvelle de O. Szemerényi, *Numerals* 6-10. Il part du nom de dizaine, pour lequel il pose \**septig-kont-* passant à \*ἑβδομᾶ-κοντ-. D'où l'ordinal \*ἑπτάμος, qui serait passé à \*ἑβδομος, et finalement sous l'influence d'un \**ὄκτοΦος* à ἑβδομος. On observera que ἑβδομάς est plus anciennement attesté que ἑπτάς.

ἔπω : (Il. 6,321 περικαλλέα τεύχε' ἔποντα « s'occupant de ses armes splendides », hapax) « s'occuper de, soigner » ; avec préverbes : ἀμφι(ι)- « s'occuper de, s'attacher à » (Hom., Pi., trag.), mais Il. 11,474 est ambigu et ἀμφ' ἔποντ(ο) peut aussi bien être relié à ἔπομαι « suivre » ; δι- « s'occuper de, diriger, gouverner » (Hom., poètes, Hdt., grec hellén.), ἐφ- « diriger » (notamment des chevaux), « s'appliquer à, attaquer, rencontrer » (Homère, Hdt., poètes), avec l'aor. ἐπ-έσπον, ἐπι-σπεῖν ; une influence du verbe ἐφέπεσθαι « suivre, poursuivre » est possible ; μεθ- « diriger, aller vers, s'occuper de », avec l'aor. part. μετεσπών (Hom., poètes), relations possibles avec μεθέπεσθαι ; περι- « traiter bien » ou « mal », avec aor. -έσπον (Hom., Hdt., X., Plb.).

A cette même famille appartiennent quelques formes nominales dont le rapport avec ἔπω devait être plus ou moins senti. Le plus clair est δι-οπος « chef » (Æsch., E., Ph.), « capitaine d'un navire » (Hp.), avec le dénom. διοπεύω (Test. ap. D. 35,20,34) ; on a également rapproché ἐπητής, -τύς voir s.u. et ὀπ-λον, v. s.u. Enfin, le terme mycénien *opa* est peu clair. M. Lejeune, *Mémoires* 39 sqq. a proposé le sens de « atelier » en rattachant le mot à ἔπω. Doubte également pour l'interprétation de *ewepesomena* suggérée par Palmer, voir Chadwick-Baumbach 193.

L'existence du présent ἔπομαι de \**sek-* a gêné le fonctionnement de ἔπω, et a finalement éliminé ce verbe.

Et. : Vieux présent radical thématique reposant sur \**sep-*, identique à skr. *sapati* « soigner, vénérer » ; l'avestique a des formes athématiques, av. *haf-ši*, *hap-ti* (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> personne) « tenir dans la main, soutenir ». Vieille forme élargie dans skr. *saparyāti* « honorer », lat. *sepeliō* « enterrer ». Voir Ernout-Meillet s.u. *sepeliō*.

ἐπώτιδες, voir sous οῖς.

ἐπώχατο : hapax, Il. 12,340 πᾶσαι γὰρ ἐπώχατο (scil. πύλαι) « elles étaient toutes fermées », texte douteux, la plupart des manuscrits ont πᾶσαι ἐπώχετο (voir Leaf *ad l.*), mais Ar. et quelques mss πᾶσαι ἐπώχατο ; la forme verbale fait difficulté. On y voit un plus-que-parfait de ἐποίγνυμι avec aspiration de la gutturale (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,771), mais la forme attendue serait ἐπέωχατο. En ce qui concerne le sens, ingénieuse analyse de J. Wackernagel (*Göth. Nachr.* 1902, 737 sqq. = *Kl. Schr.* 1,127 sqq., cf. *Vorlesungen* 2,183) qui estime que le préverbe ἐπι- suffit pour conférer le sens de « fermer » à οἰγνυμι (cf. *LXX*, Ge. 19,6 προσέφεν). Autre hypothèse ancienne mais défendue par Meillet, *BSL* 24, 1924, 115 : ἐπώχατο variante sans iota souscrit serait le p.-q.-p. de ἐπ-έχω, pour le vocalisme duquel le participe συνοχωκότε fournirait un certain appui.

ἔρᾱ : f. compris comme signifiant « terre » (Érot. 35,15, Hsch., cf. aussi Str. 16,4,27). Seulement usité dans la forme adverbiale ἔραζε « à terre », dor. ἔρασδε (Hom., Æsch., Théoc.) ; Hsch. fournit une glose ἔρας · γῆς, où Hoffmann, *Festschrift Bezzenberger* 82 veut lire γῆ pour trouver un neutre ἔρας, cf. aussi Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,625, n. 2.

Pas de dérivé, sauf le dénominatif ἔράω où s'est développé un sens particulier, voir sous ἐξέρᾱω. En composition le mot a été posé de façon hypothétique dans deux gloses d'Hsch. : πολύηρος · πολυάουρος, πλούσιος, et au premier terme dans ἐρεσιμήτηρην · τὴν γεωμετρίαν (?) où Hoffmann, *l. c.* veut voir un premier terme neutre ; Latte corrige ἐρησιμετρίην. La glose ἐράναι · βωμοί (Hsch.) est probablement gâtée.

Et. : Rien n'autorise à rapporter ἔραζε à un neutre ἔρας, et il faut supposer que le mot a pris la place d'un \*ἔρανδε d'après l'analogie de θύραζε, χαμάζε, χαμᾶζε (voir sous χαμαί). Ἐρᾱ a un correspondant dans v.h.a. *ero* « terre » ; en outre avec un suffixe *w*, gall. *erw* « champ », avec un suffixe *t*, got. *airpa*, v.h.a. *erda*, m. irl. *-ert* « terre ». Voir Pokorny 532.

ἔραμαι : aor. ἤρασάμην, ou de forme pass. ἐράσθην ; sur la forme ἐράσθε (Il. 16,208) voir Chantraine, *Gr. H.* 1,83 (Hom., poètes) avec le doublet ἐράω (ion.-att.). Sens : « aimer d'amour, désirer », etc., employé aussi plus largement avec comme complément « la bataille, la tyrannie, la richesse », etc. Adjectif verbal ἐρατός « désiré, aimé, aimable », souvent dit de lieux ou d'objets (Hom., poètes) ; d'où Ἐρατώ f. nom d'une muse (Hés., etc.) et le dénominatif ἐρατίζω chez Hom. avec comme complément gén. κρειῶν « de la viande » ; enfin adjectif suffixé issu de ἐρατός : ἐρατεινός « aimé, aimable » dit surtout de lieux ou de choses, rarement d'une femme (Hom., lyr.) d'après l'analogie des adj. en -εινός, ἀλγεινός, p.-ē. ποθεινός (attesté depuis Pi.) ; ἐρατός figure également dans des composés comme ἐρατώλυμος (B.), ou d'autre part πολυ-ἤρατος (Hom.). Composés du type τερψιμβροτος avec ἐρασίμολπος et -χρήματος ; aussi dans les anthroponymes comme Ἐράσιππος, etc.

Le substantif correspondant est ἔρως, -ωτος m. « amour, dieu de l'Amour, désir amoureux », parfois « désir » en général, cf. Hdt. 5,32 ; le sens de ἔρως est également bien mis en valeur par l'usage que Platon fait de cette notion dans certains dialogues ; le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec hellén. etc., mais la flexion en dentale est ignorée chez Hom. Probablement ancien thème en *s*, p.-ē. n., voir Benveniste, *Origines* 124-125 ; le cas serait comparable à celui de γέλως.

Dérivés de ἐρωτ- : divers anthroponymes, hypocoristiques neutres appliqués à des femmes : Ἐρωτίδιον, Ἐρωτάριον (aussi pour une statuette d'Éros, cf. *AP* 11,174), Ἐρωτίον (également dit d'une statuette d'Éros, ou d'un jeune homme, cf. Luc., *Philops.* 14) ; en outre Ἐρωτίσχος, une petite statue d'Amour (Schwyzer 462, B 54), Ἐρωτιδεύς un jeune Éros (Anacréont.), ἐρωτίς, -ιδος f. « aimée » (Théoc.), ἐρωτιάδες épithète de Nymphes (*AP*), ἐρωτίδια fêtes d'Éros (Ath. inscr.) avec dans des inscr. les var. -ιδεα, -ιδαια ; ἐρωτύλος « chéri » ou « qui concerne l'amour » (Théoc., Bion) ; toutes ces formations sont expressives ; d'autre part ἐρωτικός « qui concerne

l'amour, amoureux » en parlant de personnes (Th., Pl., etc.). Verbe dénominatif ἔρωτιάω « être malade d'amour » (Hipp., etc.).

Ἐρως figure comme premier terme dans ἔρωμανένω (tardif) et plus souvent sous la forme ἔρωτο- dans des mots également tardifs.

Parallèlement à ἔρως existe une forme thématique ἔρος (Hom., éol.), cf. Benveniste *l. c.*, Bechtel, *Gr. D.* 1,52, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,211. De ἔρος un seul dérivé ἑρόεις « aimable, charmant » (Hés., Sapho, Emp.). Pour Szemerényi, *Studi Micenei*, 3, 82, ἔρος avec le dénom. ἔρώω serait ancien.

Le thème en s que l'on pose pour ἔρως se trouve garanti par de nombreux dérivés issus d'un radical ἔρασ- : éol. ἔραννός « aimable, désiré » dit surtout de lieux, rarement de personnes (Hom., lyr.) de ἔρασνός, ἑράσμιος même sens (Semon., Anacr., Æsch., X.), avec la même suffixation que γεράσμιος ; ἔρασ-τός « aimable » (prose attique), nom d'agent ἔρασ-τής « qui aime, amant », dans l'amour pédérastique désigne l'aîné, par opposition à l'ἑρώμενος (Pl., etc.) ; en composition, notamment dans παιδ-εραστής (Pl., etc.) avec -τία, -τικός, -τέω. Verbe dénominatif ἑραστεύω « désirer » (Æsch., *Pr.* 893). Le féminin de ἑραστής est ἑράστρια (Eup., etc.) et Photius cite un dénominatif ἑραστριάω.

Ἐρωτας, ἔρως, etc., subsistent en grec moderne.

Et. : Inconnue.

**ἔρανος** : m. « repas où chacun apporte sa part » (Od., ion.-att., etc.), « prêt sans intérêt fait par des amis » ; dit aussi de certaines associations religieuses (ion.-att., Rhodes, hellén., etc.).

Composés ἔραν-άρχης président d'un ἔρανος (pap.), avec -αρχέω (Délus) ; mais aussi ἀρχέρανος (Amorgos). On a d'autre part ἀρχερανήζω (Syros), -ιστής, -ιστέω.

Dérivés : ἔρανικός (Arist.) ; verbe dénominatif ἑρανίζω « réunir des contributions, quêter », au moyen « quêter pour soi » (att., hellén. et tardif), d'où les dérivés ἑράνισις (Pl.), -ισμός (D.H.), ἑρανιστής « membre d'un ἔρανος » (att., etc.) avec le doublet obscur ἑρανεστάς (Achaïe, Schwyzer 427) traitement phonétique de -νιστάς (cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,232), ou analogie des dérivés en -εστής ?

Ἐρανος « quête, collecte » subsiste en grec moderne.

Et. : Obscure. On a évoqué ἑροτις « fête », voir s.u.

**ἔραχος** : τὸ δράγμα · Βοιωτοί (Hsch.) avec ἐραχάται · οἱ δεσμεύοντες (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,305-306.

1 **ἐράω**, voir ἔραμαι.

2 **ἐράω**, voir ἐξεράω.

**ἐργον**, avec les verbes ἔρδω, ῥέζω :

I. ἔργον n., arg. *Ἐέργον* (Trézène vi<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 101), éléen *Ἐάργον* (SIG 9, vi<sup>e</sup> s. av.) « travail, œuvre », etc., avec divers emplois particuliers : chez Hom. se dit du travail de la terre, des champs travaillés, « occupation, œuvre, chose » ; ἔργον en attique opposé à λόγος ; parfois « chose importante, difficulté », etc. (Hom., ion.-att.).

Sur les nombreux composés en -εργος, -οργος, -εργής,

voir F. Bader, *Les composés grecs du type demiourgos*, où les données mycéniennes sont entièrement utilisées.

Comme premier terme de composé on a ἔργο- dans quelques composés tels que : ἐργοδότης « qui donne un travail à faire » (X.), ἐργολάβος « entrepreneur, qui se charge d'un travail » (Pl., etc.) avec ἐργολαβέω « se charger d'un travail, tirer profit de », etc. (attique). Ἐργον figure dans des anthroponymes du type Ἐργό-τιμος, mais on a une forme ancienne Ἐργαμένης (Attique, v<sup>e</sup> s. av.).

Les seconds termes de composés, beaucoup plus nombreux, posent aussi des problèmes plus difficiles :

1) Un certain nombre d'entre eux sont des composés déterminatifs ou possessifs où la présence du thème -εργο- ne pose pas de problème : ἀεργός et ἄργός « paresseux, inactif » (Hom., etc.) avec le dérivé ἀεργίη (Od., Hés.) et ἀργίᾱ (att.), ἡμιεργός « à demi fait » (Hdt., etc.), εὐεργός « qui fait le bien » (Od.) ou « facile à travailler » (Hdt.) ; c'est peut-être sur εὐεργός (cf. οἰκέτης à côté de οἶκος, etc.) qu'a pu être créé εὐεργέτης « bienfaiteur » (Pi., Hdt., grec attique et hellénistique) avec le féminin rare εὐεργέτις ; le mot a pris une grande importance dans le vocabulaire politique ; l'abstrait εὐεργεσία est déjà dans l'Od., puis usuel en ion.-att., etc. ; en outre, dénominatif εὐεργετέω avec εὐεργέτημα. Il paraît difficile de tirer cette série de ἐργάτης de sens tout différent.

Avec des préverbes on a notamment ἐνεργός « actif, efficace » (Hdt., etc.), συνεργός « qui aide » (ion.-att.), πάρεργος « secondaire, inutile », etc. (ion.-att.), περί- : la différence d'accent pourrait s'expliquer parce que les derniers adjectifs sont sentis comme passifs.

Certains composés possessifs ont pour premier terme un adjectif : ἀγαθοεργός (Hdt.) avec -εργία (Hdt., etc.), κακοεργός (Hom.), ἔτωσιο- (Hés.), κλυτο- (Od. épithète d'Héphaïstos), ὀδριμο- (Hom.), p.-ē. δημοεργός, mais v. s.u. Dans certains composés de dépendance progressifs, -εργος fonctionne comme objet : l'exemple le plus clair est ταλαεργός « endurent » ; cf. aussi ἀμβολιεργός « qui remet à plus tard », cf. ἀναβάλλω (Hés.), ἀνυσί- (Théoc.), v. aussi sous ἐντεσιεργός. Dans l'onomastique : Μνάσιεργος (déjà mycénien), etc. Sur φιλεργός et l'anthroponyme mycénien *Piroweko*, voir une hypothèse de F. Bader, *o. c.*, § 73.

2) Le système est brouillé par le fait que, comme on peut l'attendre, le radical *Ἐργ-*, fonctionnant comme radical verbal dans (*F*)ἔρδω (voir plus loin), a fourni des composés régressifs avec second terme à vocalisme *o* en -*Forγος*. L'existence ancienne de ce type est garantie, d'une part par les composés mycéniens en \*-*woko* désignant des artisans comme *tokosowoko* = τοξο-*Forγός* « fabricant d'arcs », etc., cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 21-26, de l'autre par certains composés du grec alphabétique : γεωργός « travailleur de la terre », voir sous γῆ (mais le laconien γᾶδεργός est une réfection sur les composés en -εργος), enfin δαμιοργός (dor., arc., etc.) à côté de l'hom. δημοεργός. Les nombreux noms d'artisans en -οργός du type ταλασιουργός « qui travaille la laine », ξυλουργός « qui travaille le bois », etc., doivent comporter originellement un second terme en -*Forγός*. La coexistence de ces différents types de composés a entraîné une grande confusion, notamment dans l'accentuation et chez Hom. tous les composés sont oxytons sur le modèle des anciens composés en -*Forγός*.



Dans les anthroponymes on a -εργος et -οργος, v. Bechtel, *H. Personennamen*, 161-162 ;

3) Il existe enfin des composés en -εργής de sens passif qui ont reçu un suffixe sigmatique. Le mycénien a déjà, semble-t-il, *keresioweke* « de travail crétois ». Sur leur nombre d'environ quarante, la plupart tardifs, citons : εὐεργής « solide » (Hom.), Δυκιοεργής « de travail lycien » (Hdt.), etc., cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 135-147. Noter ἀλουργής (1<sup>er</sup> terme ἄλο-) « fait d'un vrai produit de la mer, donc de pourpre » (att.) avec le doublet ἀλουργός (Pl.) -ία, etc. ; ἀλουργίς « robe de pourpre » (Ar., *Cav.* 967).

Sur τὸ ἔργος, v. F. Bader *o. c.* § 155.

Nombreux dérivés dont le plus grand nombre reposent sur un thème énigmatique ἔργα- :

1) ἔργατης m., mycén. *wekata* (= *Φεργάται*, notamment épithète de bœufs, cf. chez Archil. ἔργατης βοῦς), « travailleur », pour le travail de la terre, mais aussi au sens général de « qui travaille, efficace » (Archil., ion.-att.), f. ἔργατις, -ιδος (Hdt., etc.), avec l'adj. ἔργατικός « qui concerne le travailleur, apte au travail », etc. (att., etc.), ἔργατίνης, -ου m. « travailleur, ouvrier » (Théoc., A.R.), avec un suffixe qui se retrouve dans des anthroponymes comme Αἰσχίνης, à côté de l'adj. διεργάτινος « travailleur » (Mytilène, *IG* XII 2,129), ἔργατήσιος « productif » (douteux, Plu., *Cat. M.* 21), cf. ἀροτήσιος et Chantraine, *Formation* 42 ; ἔργασία est senti comme dérivé de ἐργάζομαι, v. plus loin. En outre, glose obscure d'Hsch. ἔργατῶνες · οἱ ἐν τοῖς ἀγροῖς τόποι, ἔνθα οἱ οἰκείται κοιμῶνται, οἱ παρὰ Ἀττικοῖς ἔργατῶνες · παρὰ δὲ Κρησὶν ἔργατῶνες οἱ ἐπὶ τῆς ταφῆς τῶν τεθνηκότων τεταγμένοι (?). Verbe dénominatif tardif ἐργατεύομαι, -εῷ « travailler durement » (*LXX*, pap.) avec ἐργατεία (*LXX*, pap.) ;

2) Ἐργάνη « travailleuse, industrielle » épithète d'Athéna (attique), delph. *Φαργανᾶ* (v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 319,1) dans un sens général (Æsch., *Pr.* 461), mais = ἔργασία (*P. Petrie* 2,60). Hsch. a aussi la glose n. pl. ἔργανα (et γέργανα = *Φεργανα*) · ἐργαλεῖα ; d'où p.-ē. ἔργανειον (ms. ἐργαλεῖον *extra ordinem*). ἔργαστήριον Ταραντίνοι ;

3) ἐργαλεῖον, généralement pluriel ἐργαλεῖα « outil, instrument » (Hdt., etc.), crétois *Φεργα-* (Schwyzer 180), diminutif ἐργαλίδιον (pap. byz.) : toutes ces formes semblent supposer un \**Φεργαλον* non attesté, cf. Chantraine, *Formation* 60, avec n. 1 ;

4) Parmi les dérivés de ἔργον, celui qui a connu le plus grand développement par lui-même et par ses propres dérivés est le verbe dénominatif ἐργάζομαι (avec augment ἡργαζόμεν, mais parfait εἰργασμαι), crétois *Φεργάδδομαι* « travailler », dit du travail de la terre et de tout travail manuel ou artistique, enfin au sens général de « causer » (κακά), « gagner » (χρήματα), etc. (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux emplois avec des préverbes qui expriment souvent l'aboutissement de l'action : ἀπ-, ἐξ-, κατ- ; en outre δια- « cultiver » complètement, mais aussi « détruire », ἐν-, ἐπ-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-.

Nombreux dérivés : nom d'action ἔργασία, crétois *Φεργα-* « travail, fabrication, commerce », etc. (*H. Herm.*, Hdt., att., etc.), tardif ἔργασις (*Sch. E. Med.*) ; d'où ἐργάσιμος « que l'on peut travailler » (Alc., ion.-att., etc.) mais en grec tardif « qui travaille » (Artém. 1,78, etc.), le f. ἐργασίμη désignant une myrrhe de mauvaise qualité (Diosc.). L'adjectif verbal \*ἐργαστος ne figure que dans des

composés. Les noms d'agents, concurrencés par ἐργάτης, sont peu attestés. Il y a : a) ἐργαστής (A.D., grec tardif) peut-être ancien, qui a pu, aussi bien que ἐργαστός fournir le dérivé ion.-att. ἐργαστικός « apte au travail, actif, efficace », fém. ancien ἐργαστίνα · αἱ τὸν πέπλον ὑφαίνουσαι (Hsch.), cf. *IG* II<sup>a</sup> 1034 ; b) ἐργαστήρ « ouvrier » (X.), a fourni le dérivé ἐργαστήριον « atelier » (ion.-att.) d'où ἐργαστηριακός « ouvrier » (Plb., D.S.) et le diminutif ἐργαστηρίδιον (pap.) : de ἐργαστήριον le lat. a tiré *ergastulum* (d'après *uinculum*? mais voir Leumann, *Sprache* 1,207, n. 11). Autre dérivé de ἐργαστήρ avec vocalisme zéro, pl. n. ἔργαστρα « salaire » (pap.), mais ἔργαστρον est le nom d'un objet (*IG* II<sup>a</sup> 839, etc. et à Délos) ;

5) Désidératif de ἐργάζομαι, ἐργασείω (S.).

Tous ces dérivés sont issus d'un thème ἔργα-. L'idée de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,500, de tirer ἐργάτης ou ἐργάζομαι du pluriel n. ἔργα reste en l'air. Mais il est difficile de trouver mieux. Un thème en dentale ἔργατα, pluriel neutre de ἔργον, rendrait dans une certaine mesure compte de l'extension de ἔργα- (cf. οὐνομάζω de ὄνομα et Meillet, *MSL* 22, 1921, 228) ; ce thème est attesté chez Hsch. sous le lemme ἀγκαλίδας ἔλκειν, mais le mot ἔργατα doit p.-ē. être corrigé. Et l'on ne peut faire fond non plus sur le mycénien *wekowekate*, cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 16-17 ;

6) Un seul dérivé sans voyelle -α : ἐργῶδης « qui donne du mal, pénible » (Hp., X., Arist., etc.).

\*Ἐργον, ἐργάζομαι subsistent en grec moderne avec ἔργαστήριον, ἐργάτης, ἐργολάδος, etc.

II. De \**werg-* a été également tiré un thème verbal représenté en grec hom. par (F)έρδω et par ῥέζω. Cependant la forme ancienne suggérée par les rapprochements étymologiques (v. s. *Et.*) est une forme à vocalisme zéro \**wrgyō*, attestée maintenant par le mycénien *wowe* = *Φόρζει* dit du travail de la terre. En grec alphabétique s'est introduit un vocalisme *e* analogique de (F)έργον. D'autre part, \*(F)έρζω, a abouti phonétiquement à (F)έρδω (Lejeune, *Phonétique*, p. 118) ; en crétois *Φέροντι*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,671. Aor. ἔρξα, f. ἔρξω, pf. ἔοργα (Hom., Hdt., poètes) ; B. a des formes passives, ἔρχθεις part. aor. p. 13,65 mais [ἐ]ργόμενον (p. pf.) 13,207 est douteux ; l'orthographe avec un esprit rude est parfois attestée. Le verbe est employé dans divers dialectes. Sens : « faire, causer » dans un sens général, κακὰ ἔρδειν, etc. ; au présent et à l'aoriste « offrir un sacrifice » (Hom., Hdt.) ; ἔρδω (et ῥέζω) « avoir une activité importante, productive, qui engage » se rencontre chez Hom. pour la célébration du sacrifice avec les compléments ἱερὰ et ἑκατομβήν, puis dans *Il.* 10,292 et dans l'*Odyssée* avec un nom d'animal pour complément, voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 44-62. Rares formes à préverbe : ἀπ-, προσ-, συν-. Le verbe a été concurrencé et remplacé par les autres verbes « faire » : ποίεω, πράττω, ἐργάζομαι. Rares dérivés nominaux : ἔργμα « œuvre », etc. (*H. Hom.*, Thgn., Archil., Sol., Pi., Æsch.) ; nom d'agent : ἔρχτωρ (Antim., *Eleg.* 5 hapax).

I.-e. \**wrgyō* a pu aboutir à \**Φράζω*, avec une autre vocalisation de la sonante, ce qui rendrait compte du doublet ῥέζω, f. ῥέξω, aor. ἔρεξα, aor. p. ἐρέχθην (Hom., Pi., trag.). Il est possible, mais non certain, que l'aor. ῥέξα soit plus ancien que ἔρξα et ait aidé à créer ῥέζω, cf. F. Bader, *o. c.*, §§ 5-6. Sens : « faire, accomplir », opposé à παθεῖν, à εἰπεῖν, etc. ; parfois, notamment chez Hom.,

« faire un sacrifice ». Noter *καταρῆζω* « flatter de la main », cf. Casabona, *o. c.* 44. Rares dérivés nominaux. Noms d'agent *ῥεκτήρ* (Hés., *Tr.* 191) avec le dérivé *ῥεκτήριος* « actif » (Ion. Hist. 1) et *ῥεκτής* « actif » (Plu., *Brut.* 12, Aret., *S.D.* 1,6), plus quelques composés tardifs : *κακορῥεκτής* (A.R.), etc. Adj. verbal *ῥεκτος* (Hom.).

Les verbes *ῥέζω* et *ῥῥῶ* ont donc rapidement disparu, tandis que tout le groupe de *ἔργον* restait usuel.

*Et.* : 1) *Ἔργον* avec son vocalisme *e* est identique à av. *varazem* n., germ., v.h.a. *werc*, etc. Le vocalisme *o* de arm. *gorc* est secondaire. Mais le vocalisme *o* est ancien dans les composés du type mycén. *tokosowoko*, *δαμιοργός* ; 2) Pour les formes verbales, le vocalisme zéro de *\*wrgyō* que nous avons posé et que garantit le mycénien se trouve confirmé par av. *varazyēiti* = got. *waurkeiþ*. Le vocalisme *e* de (*F*)*ῥῥῶ* et *ῥέζω* vient de (*F*)*ἔργον*, peut-être aussi d'un vocalisme *e* qui a pu exister à l'aoriste. De même le v. sax. a *wirkiu* d'après *werk*.

Autres mots apparentés : *ὄργανον*, *ὄργια*, *ἐόργη*.

*ἑρέα*, « laine », voir *εἶρος*.

*ἑρέας* : *τέκνα*, *Θεσσαλοί* ; *ἑρέεσφι* · *τέκνοις* (Hsch.). Gén. pl. *ἑρέων*, dat. pl. *ἑρεσσι*, Puchstein, *Epigramm. Graeca*, 76 (Memphis).

Si *ἑρέας* est correct, il faut poser un nom. *\*ἑρής*.

*Et.* : On pense à *ἔρνος*, *ὄρνυμι*. On attendrait un neutre comme *γένος*, *τέκος*. En ce cas il faudrait corriger *ἑρέας* en *ἑρεα* ; sinon un nom. *\*ἑρής* serait plus embarrassant, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,205 sq.

*ἑρέξινθος* : « pois chiche » (Hom., ion.-att., etc.) dit plaisamment du sexe de l'homme (Ar., *Ach.* 801).

Quelques dérivés : diminutif *ἑρεδίνθιον* (pap.) et les adjectifs *ἑρεδινθώδης* (Thphr.), *-ετος* (Zen.), *-ιαῖος* (Dsc.), *-ινος* (Hsch., Phot., Suid.).

*Et.* : Ne peut guère être séparé de *ὄροδος* « vesce », et est pourvu du suffixe *-ινθος* qui caractérise apparemment un emprunt à une langue méditerranéenne. On évoque lat. *eruum* « ers, lentille », v.h.a. *araweiz* « pois », etc. Le *w* exclut une correspondance phonétique avec le *b* du grec. Probablement emprunts indépendants dans chacune des trois langues à un idiome inconnu d'un pays d'où la plante est originaire, Asie Mineure ou Méditerranée orientale. Voir des combinaisons chez Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,217 sqq., Deroy, *Gl.* 35, 1956, 180-182, qui pensent que le mot désignerait la « cosse » (cf. le jeu de mot *Ach.* 800-801). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

*ἑρεβος* : n. « obscurité du monde souterrain, enfer » (Hom., poètes, très rare en prose).

Adjectifs dérivés : *ἑρεβενός*, éol., de *\*ἑρεβες-νος* « sombre, obscur », dit de la nuit, de nuages (*Il.*, Hés.) ; plus souvent *ἑρεμνός* de *\*ἑρεβνός*, donc sans suffixe sigmatique (Hom., poètes, trag.), *ἑρεβώδης* (tardif).

Noter que le substantif, à la différence de ses dérivés, ne se dit que des Enfers.

*Et.* : Vieux mot désignant les ténèbres, conservé aussi en skr., en arménien et en germanique : skr. *rājas* « région obscure de l'air, vapeur, poussière », arm. *erek*, *-oy* « soir », got. *rigiz*, v. norrois *røkkr* n. « obscurité, crépuscule » ; i.-e. *\*regw-os* n.

*ἑρέγματα*, *ἑρεγμός*, voir *ἑρείκω*.

*ἑρεείνω*, voir *ἑρέω*.

*ἑρέθω* : présent (Hom., alexandrins), aussi *ἑρεθίζω* (Hom., ion.-att., Plb., etc.), avec l'aoriste inf. *ἑρεθίσαι* (Æsch., etc.), pass. *ἑρεθισθῆναι*, etc. (Hdt., etc.), *-ίξαι* (AP), parf. pass. *ἡρέθισμαι*, etc. (ion.-att.), actif *ἡρέθικα* (Æschin. 2,37), fut. *-ίσω*, *-ιῶ* (hellén. et tardif), « exciter, provoquer, enflammer » en parlant d'une blessure, etc. Diverses formes à préverbes : *ἀν-* (Th., etc.), *δι-* (avec des dérivés en *-σις*, *-σμα*, etc.), *ἐξ-* (Pi., etc.), *ἐπ-* (Plu.), *προ-* (tardif), *προσ-* (tardif), *ὑπ-* (tardif). *Ἐρέθω* a fourni peu de formes à préverbes : *ἐξ-*, *κατ-*.

Dérivés nominaux : *ἑρεθισμός* « irritation » (Hp., terme médical), « provocation, rébellion » (tardif), *ἑρέθισμα* « excitation » (Ar., grec tardif), nom d'agent *ἑρεθιστής* « rebelle » (LXX, Ph.) et *-ιστικός* « qui concerne l'irritation, irritant » (Hp., etc.).

Le grec puriste a encore *ἑρεθίζω*, *ἑρεθισμός*, etc.

*Et.* : *Ἐρεθίζω*, qui est bien attesté, est visiblement un déverbatif du plus ancien *ἑρέθω*. Ce dernier, comme *θαλέθω*, *φλεγέθω*, etc., peut comporter un morphème *-θω* ou *-έθω*. On suppose que ce verbe repose sur la même racine que *ὄρνυμι* ; et d'autre part qu'il est apparenté à *ὀροθύνω*, qui pourrait être un verbe dénominal issu d'un *\*ὀροθος*. Enfin le vocalisme *e* de *ἑρέθω* se retrouverait dans les gloses d'Hsch. *ἔρετο* · *ὀρμήθη* ; *ἔρσεο* · *διεγείρου* ; *ἔρση* · *ὀρμήθη*.

*ἑρείδω*, *-ομαι*, aor. *ἤρεια*, *-εισάμην*, pass. *ἡρείσθην* (Hom., ion.-att.), pf. moy. *ἤρηρεια*, avec le vocalisme *e* (Hom. etc.), mais 3<sup>e</sup> pers. pl. *ἤρηρέδαι*, *-έδατο* (Hom., peut-être traitement éolien de *-ρι-*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,106, n. 3,275, Chantraine, *Gr. H.* 1,170) ; plus tard *ἤρηραινται*, *ἤρηραιντο* (A.R.) ; actif *προσ-*, *συν-* *ἤρεια* (Hp., Plb.), *προσ-* *ἤρεια* (Dsc., Plu.), fut. *ἑρείσω*, *-ομαι* (Arist., Call., etc.). Sens : « appuyer, pousser », etc. parfois intransitif « s'appuyer sur », etc. ; également fréquent au moyen. Emplois figurés plus ou moins familiers : « s'acharner », d'où « s'envoyer un morceau » (Ar., *Paix* 25,31), dit aussi des rapports amoureux (Ar., *Thesm.* 488), etc. Nombreuses formes à préverbes : *ἀντ-*, *ἀπ-*, *δι-*, *ἐν-*, *ἐξ-*, *ἐπ-*, *προσ-*, *συν-*, *ὑπ-*.

Formes nominales : *ἑρεῖσις*, *ἑρεῖσμα*, *ἑρεῖστικός*, également avec préverbes. Voir aussi *ἀντηρίς*.

*Et.* : Inconnue. Le rapprochement avec lat. *ridica* « échalas », également isolé, est indémontrable.

*ἑρείκη* : f. « bruyère » en arbre, *Erice arborea* L. (Æsch., Eup., Thphr., etc.) ; comme second membre dans *ὑπ-ἑρείκος*, f. (Nic.), *-ον* n. (Hp., Dsc.) souvent écrit *ὑπερίκον* [iotacisme et analogie des adj. en *-ικός*] *Hypericum*, « millepertuis » (c'est aussi une plante des landes, cf. Strömberg, *Wortstudien* 42) ; *ὑπ-* pourrait signifier « qui pousse en dessous ».

Dérivés : *ἑρείκια* n. pl. « bruyères » (pap.), *ἑρείκινος* « de bruyère » (pap.), *ἑρεικηρός* dit d'un collyre (médéc.), *ἑρεικαῖον* « miel de bruyère » (Plin.). Quelques toponymes : *Ἐρεικοῦς λόφος* (Schwyzler 720, iv<sup>e</sup> s. av.), *Ἐρεικοῦσσα* nom d'une île Éolienne (Str.), *Ἐρείκεια* (dème attique, iv<sup>e</sup> s. av., écrit *Ἐρικ-* par iotacisme).

Le latin a emprunté le mot sous la forme *erice*.

*Et.* : Des noms celtiques et balto-slaves de la bruyère présentent une grande ressemblance avec le mot grec, si l'on pose \**Φερεικᾶ* : v. irl. *froech*, gall. *grug* de \**wroiko-*, lett. *virši* pl., lit. *viřis*, russe *vères*, *vèresk*, etc. Selon Machek, *Lingua Posnan.* 2,158 sqq. ἐρείκη et *vères* seraient des emprunts à une même source. Voir Pokorny 1154.

**ἐρείκω** : (ion.-att.) avec ἐρεικόμενος passif (*Il.* 13,441), aor. intr. ἤρικε (*Il.* 17,595), aor. ἤρειξα (ion.-att.) ; au passif pf. ἐρήριγμα, -μένος (Hp., Arist.) « déchirer, briser, écraser, concasser » en parlant de grains. Diverses formes à préverbe, notamment : δι-, κατ-, ὑπ-.

Dérivés nominaux, généralement techniques et se rapportant au traitement du grain : ἐρεικᾶς (lire ἐρικᾶς) : ὁ ἐρεγμός, Κρήτες δὲ ὠστριμάς · λέγουσι δὲ οὕτως καὶ τὰ ἱτρία, τὰ ὑπὸ τινῶν λάγανα (Hsch.), ἐρεικίδες pl. (Gal.) « orge concassé, gruau », ἐρείκιον = ἴτριον « gâteau friable » (?) attesté chez Gal. 19,100 ; ἐρεικίτζας « pain d'orge égrugé » (Seleuc. ap. Ath. 114 b). D'autre part on a une série : ἐρίγματα pl. (Hp.), ἐρίγμη (sch. Ar., *Gr.* 508) « pois concassés » ; formes avec iotacisme, comme on l'observe aussi parfois dans les dérivés précédents, pour ἐρειγ- ; enfin avec un ε inexplicable ἐρέγματα (Thphr., Erot.), ἐρεγμός (Gal., pap., Erot.) « graines concassées » ; d'où l'adj. dérivé ἐρέγμιος (Dsc., Orib.).

*Et.* : Ἐρείκω verbe de sens général (cf. Hom.), mais qui s'est ensuite spécialisé surtout par ses dérivés, n'a pas de correspondant exact en i.-e. L'- initial peut être une prothèse, et l'on évoquerait skr. *rikhāti*, *likhāti* « déchirer », etc., avec une vélaire aspirée ; lit. *riekiù*, *rièkti* « couper du pain, faire un premier labour », skr. *riśāti*, *liśāti* « arracher, déchirer » (avec une gutturale palatale) : les variations de l'occlusive finale n'étonnent pas dans un terme expressif. Comme formes nominales, on a évoqué v.h.a. *rīga*, m.h.a. *riha* « rangée, ligne », lat. *rixa* « rixe », *rīma* « fente ». Faits celtiques chez Pokorny 858.

Voir aussi ἐρείπω.

**ἐρείπω** : aor. ἐριπεῖν (Hom., alex.) de sens intransitif, mais datif du participe ἐριπέντι comme de \*ἐρίπην passif, hapax Pi., *O.* 2,43 ; de même pf. ancien de sens intransitif ἐρήριπε (*Il.* 14,55) mais avec pl.-q.-pf. ἐρέριπτο, cf. Chantaine, *Gr. H.* 1,423 et n. 3 ; 426 et n. 3 ; passif pf. ἐρήριμμα (Arr.), aor. ἤρίφθην (Arr.) et participe ἐρειφθεῖς (S. Aj. 309) ; au sens transitif act. ἐρείπω, -ψω, -ψα ; verbe attesté chez Hom., poètes, Hdt., grec hellén. Sens : « abattre, faire tomber », etc. Formes à préverbes : ἐξ-, κατ-, en outre συν- et ὑπ- exceptionnels.

Dérivés : ἐρείπια pl. n. « ruines », dérivé du thème verbal (poètes, Hdt., Arist.), d'où l'adjectif ἐρείπιος « qui tombe en ruine » (Ph. 1,197) et ἐρείπιος γῆ ἢ χέρσος Suid. ; nom d'action ἐρειψίς (*IG* II<sup>2</sup> 463). Adjectif en -σιμος : ἐρειψίμος « abattu » (E., *I.T.* 48). Il existe aussi deux composés poétiques à premier terme ἐρειψι-, ἐρειψιτοίχος « qui renverse les murs » (Æsch., *Sept.* 883) et ἐρειψιπύλας « qui renverse les portes » (B. 5,56). Enfin, avec un vocalisme radical zéro : ἐρίπ-ναι pl. « escarpement, à pic » (E., A.R.), sg. chez Nic.

Le grec moderne a ἐρειπούμαι « tomber en ruine », ἐρείπια « ruines ».

*Et.* : Au présent à vocalisme e ἐρείπω répond v. norr.

*rīfa* « détruire » qui se dit aussi d'édifices ; nom verbal lat. *rīpa* « rive d'un fleuve », etc. En posant un suffixe en occlusive, on peut tenter de rapprocher \**rei-p-* dans ἐρείπω et \**rei-k-* dans ἐρείκω, cf. Pokorny 857.

**ἐρέπτομαι** : seulement au participe ἐρεπτόμενος (Hom., AP, employé plaisamment Ar., *Cav.* 1295), ἐρέπτων (Nonn.) « brouter, croquer », dit d'animaux qui mangent des herbes ou des végétaux (except. *Od.* 9,97 où des hommes mangent du λῶτος ; et d'autre part *Il.* 21,204 où des poissons mangent de la graisse).

Forme à préverbe : aor. 3<sup>e</sup> pl. ἀνθρώπων « enlever » en parlant des dieux, des Harpyes, d'une tempête (Hom. toujours écrit ἀνθρώπων) de même chez A.R. écrit ἀνθρώπων ou ἀνθρώπων ; Hés., *Th.* 990 a ἀνθρώπων (ou ἀνθρώπων), enfin Pi., *Péan* 6,136 ἀνθρώπων, plutôt que ἀνθρώπων.

Szemerényi, *Syncope* 203 sqq., pose pour ces dernières formes un thème ἀν-αρεπ- différent de ἐρεπ- tout en lui étant apparenté (cf. Hés., *Th.* 990), et de sens différent. Il cherche à en tirer ἀρπάζω, etc.

*Et.* : Un thème \**rep-* se retrouve dans lit. *ap-répti* « saisir, enlever » ; en outre avec un vocalisme zéro lat. *rapiō* « enlever ». Cf. Pokorny 865.

**ἐρεσχηλέω** : (souvent avec la variante -χελέω « tenir des propos plaisants ou piquants » [par opposition à σπουδῇ λέγειν] (Pl., *R.* 545 e, etc.) « taquiner » (Pl., *Phdr.* 236 b), puis « importuner » (grec hellénistique).

Dérivé tardif ἐρεσ-χελέω = φλυαρία (*EM* 371,1, Suid. s.u. Ἀδᾶμ) ; « querelle » (pap. vi<sup>e</sup> s. ap., écrit -χελία) ; enfin ἐρεσχηλός (sic, d'après ἔρις) · λοιδορός (*EM*, Parth., *Fr.* 18).

*Et.* : Constitué apparemment comme βλασφημέω d'un premier membre nominal et d'un second membre d'origine verbale. Pour le second membre J. Wackernagel (*KZ* 33, 1895, 57 = *Kl. Schr.* 1,736) évoque χηλεύειν ῥάπτειν, πλέκειν (Hsch.) dénominateur de χήλη, etc. Pour le premier terme il pose un thème sigmatique neutre ἐρεσ- qui serait un doublet de ἔρις, qu'il veut retrouver dans ἐπήρεια (v. s.u.). Tout cela est purement hypothétique. Le rapprochement avec ἀρείη, ἐπήρεια « menace » (V. Osten-Sacken, *IF* 23, 1908, 380 sqq.) est encore plus difficile.

**ἐρέτης**, ἐρέσσω, etc. : subst. ancien ἐρέτης (Hom., ion.-att., etc.) généralement au plur. « rameur » ; déjà mycén. *erela*, cf. Chadwick-Baumbach 194, à côté p.-ē. d'un infinitif *eree* = ἐρεειν (?) (PY An 724). Rares composés du type αὐτερέτης, « soldat qui sert aussi comme rameur » (Th.) ; avec allongement de l'initiale du second terme, ὑπερέτης qui a joué un grand rôle, v. s.u. Dérivés : ἐρετικός « qui concerne les rameurs » (att., etc.), εἰρεσίη (*Od.*, Hdt.) et εἰρεσία (att.) « fait de ramer » (en ce sens senti comme nom d'action de ἐρέσσω), « équipe de rameurs » au sens collectif (attique) ; l'allongement métrique de l'initiale a été conservé en attique ; en outre le composé technique παρ᾽εἰρεσία « apostis ».

Verbe dénominateur ἐρέσσω « ramer » (Hom., poètes), aussi avec les préverbes : δια-, προ- ; parfois employé métaphoriquement par les poètes ; la forme ἐρέττω se trouve chez les attiques ; la prose attique emploie ἐλάωνω, etc.

Parallèlement à ἐρέτης, nom d'instrument ἐρε-τ-μόν

neutre «rame» (Hom., poètes); figure dans une dizaine de composés poétiques : déjà chez Hom. *φιλήρετος*, *δολιχῆ-*; en outre verbe dénomiatif *ἐρετμώω* (E., Orph., Nonn.); le dimin. *ἐρετμῶν* (Com., hapax), le nom d'action *ἐρε-τμός* (Hdn. Gr.); l'anthroponyme *Ἐρετμεύς* (Od.); le nom usuel de la rame est *κώπη*. Enfin il a pu exister à côté de *ἐρέτης* un nom d'agent en *-τήρ* (cf. *Et.*). On en aurait une trace dans le nom de ville *Ἐρετρια* qui serait «la rameuse» (?); dénomiatif *ἐρετριάζει* : *σκόπτει*, *ῆ παίζει* (Hsch.).

La racine qui a fourni *ἐρέτης* figure au second terme de composés désignant des bateaux. Deux séries ont été constituées :

a) Une série de composés en *-ορος* ou *-ερος* : *εἰκόσ-ορος* «à vingt rameurs» (Od., D., etc.), *πεντηκόντ-ορος* «à cinquante rameurs» (E., *Marm. Par.* 15), mais la forme la mieux attestée est en *-ερος* (inscr. att., Pi., Hdt., Th.), avec le dérivé *πεντηκοντηρός* (*sic*) chez Plb. 24,6,1; *τριακόντορος* (Th., inscriptions attiques) et *-ερος* (Hdt., inscriptions attiques) avec *τριακοντόριον* (Arist., inscriptions); s'il ne s'agit pas de noms d'agent la forme la plus ancienne doit être en *-ερος*, ce qu'attesteraient les inscriptions, mais non le témoignage de l'*Odyssée*;

b) Autre série en *-ήρης* avec flexion de thèmes en *s* et allongement de la première voyelle du second terme, ainsi *ἀλι-ήρης* «qui rame sur la mer» (épithète de *κώπη* E., *Héc.* 455), *τριήρης* f. avec *αὔς* s.e. «trière» (Hippon., att.), vaisseau à trois rangées de rames, semble-t-il, avec trois rameurs superposés, cf. Taillardat dans Vernant, *Problèmes de la guerre...* 183-205 d'où *τριετηρικός*, etc.; même principe d'explication pour *τετρ-*, *πεντ-*; la signification de ces composés repose donc sur un autre principe que les formes en *-ορος*; voir aussi sous *-ήρης*.

Enfin on a supposé que *τέρρητον* : *τριήρης* (Hsch.) serait une forme lesbienne pour *\*τρι-ερητον*, donc forme suffixée en *-τος* et sans allongement de l'initiale du second terme, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,274 avec la bibliographie. A l'exception de *τριήρης*, *εἰρεσία*, *ἐρέτης* tous ces mots sont archaïques et poétiques. *Κώπη* remplace *ἐρετμῶν*, et «ramer» se dit *κωπηλατέω* dans le grec hellénistique.

*Et.*: On peut poser une racine i.e. *\*er-* «ramer» : *ἐρέ-της* répond, au suffixe près, à skr. *ari-tār-*. Il a existé deux thèmes verbaux : p.-ē. en grec mycénien *eree*, lit. *iriū*, irlt; avec un thème *\*rō-*, germ. : v. isl. *rōa*, cellt., v. irl. *imb-rā* «ramer».

Le nom d'instrument *ἐρε-τμόν* est constitué avec un suffixe différent de celui de skr. *ari-tr-a-*. Le lat. *rē-mus* est fait sur un thème en *ē* : *\*rē-* de *(ə)r-e-*. Voir Pokorny 338.

1 *ἐρεύγομαι* : présent (Hom., poètes, hellén., etc.), aor. *ἤρυγον* (Ar., Arist., etc.) et *ἤρευζάμην* (Procop.), fut. *ἐρεύξομαι* (Ev. Mat. 13,35); le présent usuel en prose est *ἐρυγγάω*, thème en *-άνω* avec infixe nasal de valeur terminative : «roter, vomir, cracher», employé aussi au figuré, de volcans, de la mer, de rivières, en outre LXX Ps 18 [19] 2, Ev. Mat. l. c. de paroles. Nombreux emplois avec préverbes : *ἀν-*, *ἀπ-*, *ἐν-*, *ἐξ-* (fréquent), *ἐπ-*, *κατ-*, *προσ-* (Il. 15,621, mais v. *ἐρεύγομαι* 2. Noms d'action : *ἐρευξίς* (Hp.) et *ἐρυξίς* (Hp.), *ἐρυγμός* (Hp.) et *ἐρυγμοί* (Arist., Thphr.), *ἐρυγμα* (Hp.) avec *ἐρυγματώδης* (Hp.) et *ἐρυγματώδης* (Hp.), *ἐρυγή* (Aret., Gal.); en outre deux

présents dérivés tardifs : *ἐρυγάζομαι* (Sor.) et *ἐρυγάω* (Gp.).

Plus singulière apparaît la glose d'Hsch. *ἐρυγήλη* : *ἐπίθετος βράφνου*, (le radis) faisant rotter. De même EM 329,27 *ἐπίθετον βράφνου ἴσως ἀπὸ τῆς ἐρυγῆς* mais avec le lemme *ἐρυγμήλη* que l'on préfère en général à celui d'Hsch., malgré l'homonymie avec *ἐρύγηλος* «mugissant».

*Et.* : *Ἐρεύγομαι*, etc., appartiennent à une série de caractère expressif qui présente des formes verbales assez claires : lat. *ē-rūgō* composé avec le préverbe *ex*, avec l'intensif *rūctō*; il y a un présent radical athématique *riāug-mi* (de *\*rēug-*) en lituanien, rus. itér. *rygāt'* «roter», etc.; l'arm. a une forme dérivée en *ā*, *orcam* (avec prothèse *o*). Formes dérivées expressives à vocalisme *u* en germanique *ita-ruchjam* «ruminer», vieil angl. *rocettan* (de *\*rūkat-jan*) «roter», avec vocalisme zéro comme dans *ἐρυγον*. En indo-iranien on n'a que le persan *rōγ*, *ā-rōγ* «rot». Voir Pokorny 871.

2 *ἐρεύγομαι* : au présent ne se dit chez Hom. que de la mer : *ἐρευγομένης ἁλός* (Il. 17,265), *κῦμα... δεινὸν ἐρευγομένον* (Od. 5,403), *[κῦματα] ἐρεύγεται ἡπειρόνδε* (*ibid.* 438); en outre *προσερεύγεται* (Il. 15,621). Tous ces exemples sont ambigus et peuvent se rapporter à *ἐρεύγομαι* 1 «cracher sur, se jeter sur», etc. Toutefois le sens de «mugir» est également acceptable, comme le suggérerait Il. 14,394 *κῦμα... βοάα ποτὶ χέρσον*. C'est seulement à l'aoriste *ἤρυγεν* que semble s'imposer le sens de «mugir» : Il. 20,403 *ἤρυγεν ὅς ὅτε ταῦρος ἤρυγεν*, puis 20,406 *τόν γ' ἐρυγόντα λίπε... θυμός*. Le mot est repris Théoc. 13,58 à propos d'Héraclès appelant Hylas. La LXX emploie *ἐρευγόμενος* et f. *ἐρεύζεται* au sens de «rugir».

On a observé que, outre les passages d'Hom. cités plus haut, on peut se demander si dans certains tours expressifs on a affaire à *ἐρεύγομαι* «roter» ou *ἐρεύγομαι* «rugir» : *ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα* (LXX, Ps. 18 [19], 2) ou *ἐρεύζεται κεκρυμμένα* (Ev. Mat. 13,35).

Adj. dérivé *ἐρύγηλος* épithète d'un taureau (Il. 18, 580) dont le suffixe complexe est obscur (de *ἐρυγμή* ? cf. plus loin *ἐρυγαίνουσα*, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 41, Frisk, *Eranos* 41,52). On peut ajouter des gloses confuses : *ἐρυγαίνουσα* : *ἡ βοῦς καὶ ὁ ταῦρος ἐρυγαίνων ἀπὸ τῆς ἐρυγμῆς*, et *ἐρυγήτωρ* : *βοητής* (Hsch.).

L'homonymie entre les deux *ἐρεύγομαι* a constitué une gêne (mais cf. *Et.*). Le grec a donc préféré des termes différents : *ώρύομαι*, *ώρύγῃ*, *ώρυγμός*, etc. Pour «rugir, mugir» le grec moderne dit *μουγκρίζω*.

*Et.* : Formes voisines dans d'autres langues i.e., lat. *rūgiō*, *rūgīre*, et avec une sourde finale v. sl. *rykati* «rugir», v. angl. *rȳn* (de *\*rūhjan*), v.h.a. *rohōn* (de *\*rūhōn*). Voir Pokorny 867.

Tout se passe comme si *ἐρεύγομαι*, dans les deux emplois de 1 et de 2 et avec des dérivations diverses, était issu d'un élément radical exprimant un bruit rauque et reposant en dernière analyse sur l'imitation expressive d'un son.

*ἐρεύθω*, *ἐρυθρός*, etc. : présent *ἐρεύθω* «rendre rouge» (Il. 11,394), avec l'aor. *ἐρεύσαι* (Il. 18,329), pass. «devenir rouge, rougir» (Sapho, Hp.), au même sens *ἐρεύθω* intransitif (B., Hp.). Avec préverbes : *συνεξ-* (Hp., *Prog.* 23, *Coac.* 859 optatif aor. pass. *συνεξερευθεῖν* ?), *κατ-*.

Neutre en *ς* ἔρευθος « rougeur » (Hp., A.R., etc.), avec l'adjectif secondaire ἐρευθής (Str., Arat.). Adjectifs dérivés tardifs ἐρευθήεις (A.R., Nic., avec la variante -ίεις), ἐρευθαλέος (Nonn.), cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 7. En revanche il serait possible d'envisager une vieille alternance suffixale -*r* (cf. ἐρυθρός), -*l*, -*s* pour rendre compte de Ἐρευθαλίων (Hom.), cf. Δευκαλίων, Πυγμαλίων, Ἐρευθαλία toponyme à Argos; cf. Benveniste, *Origines* 16.

Verbes dénominatifs : ἐρευθέω « être rouge, rougir » (Luc., pap.), d'où ἐρευθήμα (Gal.), ἐρευθιάω avec le suffixe des verbes de maladie (Hp.). En outre le nom de plante ἐρευθέδανον « garance » cultivée ou sauvage (Hdt., Thphr., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 362; aussi ἐρυθρο- voir plus loin.

Avec le vocalisme zéro on a l'adjectif ἐρυθρός « rouge » (Hom., ion.-att., etc.), myc. *erutoro*, *erutara*. Comme premier terme dans quelques composés : ἐρυθρό-πους nom d'oiseau (Ar.), ἐρυθρο-ποίκιλος (Épich.), ἐρυθρό-χλωρος (Hp.), ἐρυθρό-χρως (Cratin.). Second terme dans ἔξερυθρος (Hp.) λευκέρυθρος « rouge pâle » (Arist.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 60.

Dérivés : ἐρυθρίᾱς « qui a le teint rouge » (Arist., pap.), opposé à ὠχρίᾱς, cf. Chantraine, *Formation* 93; ἐρυθρίνος noms de poissons, soit le pagel commun, soit le barbet de la Méditerranée, *serranus anthias*, cf. Strömberg, *Fischnamen* 21, Thompson, *Greek Fishes* s.u.; cf. gr. moderne λυθρίνι et v. Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,51 avec la forme béotienne ἐρουθρός; en outre par dissimil. ἐρυθίνος (D.L., etc.); Ἐρυθίνοι toponyme (*Il.* 2,855). En outre ἐρυθρόδανον réfection de ἐρευθέδανον « garance » (Dsc.). Ἐρυθραῖος est un doublet tardif de ἐρυθρός (D.P.). Nom de qualité ἐρυθρότης « rougeur » (Gal., etc.).

Noter le toponyme Ἐρυθράϊ, ville d'Ionie ainsi nommée à cause de la couleur rouge des roches de trachyte; on en a tiré le nom de plante Ἐρυθραϊκὸν σατύριον sorte d'orchidée aphrodisiaque (Dsc., Plin.) avec le doublet ἐρυθρόνιον chez Ps.-Dsc. (d'après Ἰόνιον, etc.?). Autre toponyme Ἐρυθρά (Θάλασσα) « Mer Rouge, Océan Indien », avec le dérivé Ἐρυθραϊκός.

Verbes dénominatifs : ἐρυθρίαω « rougir » (ion.-att., etc.), d'après les verbes de maladie en -ιάω, avec ἐρυθρίασις, -τησις (Hp., Hsch.); ἐρυθραίνομαι, -ω « rougir », intransitif ou transitif (X., Arist., Thphr., etc.).

Avec le vocalisme zéro on a également un vieux présent constitué sur un thème en *n* ἐρυθαίνομαι « devenir rouge » (*Il.*, alex.), avec l'actif transitif ἐρυθαίνω, aor. -ηνα (alex., prose et poésie tardives), mais le substantif ἐρυθρήμα « rougeur », est bien attesté (Hp., Th., E., etc.).

Voir aussi ἐρυστίδη et ἐρυσπελας.

Ἐρυθρός a été éliminé en grec moderne par κόκκινος.

Et.: Le présent radical thématique ἐρεύθω est identique à v. isl. *rjóða* « ensanglanter », v. angl. *rēodan* « rougir ». Le thème en *ς* ἔρευθος trouve un correspondant dans lat. dialectal *rōbur*, nom du rouver ou chêne rouge, v. Ernout-Meillet s.u.

Avec le vocalisme zéro, ἐρυθρός a des parallèles exacts dans lat. *ruber*, v. sl. *rŭdrŭ*, et avec un suffixe un peu différent, skr. *rudhirā-*; enfin le dérivé v. isl. *rōdra* f. « sang ». En ce qui concerne l'adj. il y a trace d'autres vocalismes : vocalisme *e* (\**reudho-*) dans v. isl. *rjóðr*, v. angl. *rēod* (cf. le type λευκός ?), vocal. *o* dans got. *raups*,

v. angl. *rēad*, v.h.a. *rōt*, vocalisme ambigu, *eu* ou *ou* : lit. *raudas*, lat. *rūfus*, v. irl. *rūd*.

Le grec ἐρυθαίνομαι permet de poser pour les noms une alternance -*r*-, -*n*-, -*s*- dans les suffixes. Voir Pokorny 872.

ἐρευνάω, v. l ἐρέω,

ἐρέφω : (Pi., Ar.), ἐρέπω avec le suffixe \*-y<sup>e</sup>/o- (Pi., B., Cratin.), aor. ἐρέψαι (Hom., Pi., Ar., etc.), f. ἐρέψω (Æsch., E.) « couvrir » en parlant d'un toit ou d'une terrasse, aussi d'une couronne, etc. Rares formes à pré-verbes : ἀμφ- (tardif), ἐπ- (*Il.* 1,39) attesté à l'aoriste chez Hom., κατ- (Ar.).

Nom d'action ἐρεψις « fait de couvrir » (Thphr., inscr.), avec ἐρέψιμος « propre à couvrir » (Pl., Thphr.).

Substantif ancien à vocalisme *o* ὄροφος « couverture, toit » (Orac. chez Hdt. 7,140, Æsch., Th., Pl.), dit notamment d'un toit de roseaux (*Il.* 24,451), ὄροφή « toit, plafond » (Od., ion.-att.). Divers dérivés : les adj. ὀρόφιος « qui concerne le toit » (inscr.), ὀροφιαῖος « qui concerne le toit » ou « le plafond » (inscr.), -ικός (dans une glose d'Hsch.) *id.*, -ινος, « couvert de roseau » (En. Tact.), en outre ὀροφίᾱς m. « qui se trouve sous un toit » (Ar., *Guêpes* 206, dit d'un héliaste, Philocléon, par allusion à un animal, soit une souris d'après le contexte, soit un serpent, cf. plus loin); Hsch. donne la glose ὀροφίας · ὄφεις τῶν κατ' οἰκίαν; voir sur ce serpent Georgacas, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,126.

Verbe dénominatif ὀροφώω « couvrir » (hellén. et tardif) avec ὀρόφωμα et ὀρόφωσις.

Comme second terme de composé ὕψ-όροφος « au toit élevé » (Hom.), et une douzaine d'autres dans le grec postérieur, parfois avec la forme -ωροφος, cf. τετρώροφος « à quatre étages » (Hdt.); il y a d'autre part une série avec un vocalisme *e* et un suffixe sigmatique (innovation plutôt que indice d'un \**ερεφος* neutre) : ὕψ-ερεφής « au toit élevé » (Hom., Ar.), mais -ηρεφής (*Il.* 9,582); tous les autres composés ont η, ἀμφηρεφής « recouvert », ἐπ-, κατ- (tous chez Hom.), en outre συν- « couvert, boisé » (Hdt.), πετρ- « couvert d'une voûte de rocher » (Æsch., E.), etc.

Et.: Ce radical est très ancien mais on trouve peu de rapprochements : v.h.a. *hirni-reba* « crâne » (couverture du cerveau) et moins clairement v.h.a. *rippa*, *rippi*, v. angl. *ribb*, v. isl. *rif* « côte ».

Ἐρεχθεύς, voir sous Ἐριχθόνιος.

ἐρεχθίτης : f. nom de diverses plantes, de l'aristoloche à racine ronde, A. *rotunda* (Ps. D.) et du sénégon (*ibid.*). Nom de plante de type connu, avec suffixe -ίτης (cf. Redard, *Noms grecs en -της* 67,71) qui fournit normalement des dérivés de noms. Mais quel rapport réel ou apparent peut-on établir avec ἐρέχθω ? Pour le sénégon on penserait aux fruits en aigrette ballotés par le vent (?).

ἐρέχθω : au présent seulement, « briser » au propre et au figuré (*Il.* 23,317, Od. 5,83, H. Ap. 358, Proclus).

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec skr. *rāksas*, av. *rašah-* « destruction » (?) a été critiqué avec de bonnes raisons par P. Kretschmer, *KZ*, 31, 1892, 432 sqq. et ruiné par L. Renou, *Journ. Asiat.* 1939, 187.

1 ἐρέω, εἶρομαι, ἔρομαι, ἐρεσίνω, ἐρευνάω, ἐρωτάω : présents divers.

Ἐρέω « interroger quelqu'un, demander quelque chose » (Hom., Nic.), avec le subj. à voyelle brève ἐρείομεν (Il. 1,62) qui peut reposer sur ἐρέF-ο-μεν et permettrait de poser un athématique \*ἐρευ-μι. Autres formes notables : ἔρευε · ἐρεύνα (Hsch.) et le moyen impér. ἔρειο (Il. 11,611) qui pourrait recouvrir un athématique \*ἐρευο, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297 avec la bibliographie, notamment Wackernagel, *Spr. Unt.* 297 ; avec ἐρέομαι (Hom., Hp.). Nom d'agent n. pl. crétois ἐρευταί « enquêteurs qui font rentrer les impôts » (SIG 527,132), p.-ē. en mycén. *ereutere* = ἐρευτήρες ou ἐρευτήρει, cf. Lejeune, *R. Ph.*, 1960, 19-20.

Autre présent εἶρομαι (Hom., ion.) de \*ἐρFομαι, f. εἰρήσσομαι (Od., ion.), ἐρήσσομαι (att.) ; à l'infinitif, répondant à εἶρομαι, on a εἶρεσθαι (Od.), mais avec traitement différent du groupe -ρF-, ἐρέσθαι employé comme aoriste dans la formule μεταλλῆσαι καὶ ἐρέσθαι (Od.). En attique : ἡρόμην, impér. ἐροῦ, inf. ἐρέσθαι, etc., fonctionnent comme aoriste de ἐρωτάω ; voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,394. Également avec les préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-.

Présent dérivé ἐρεσίνω, -ομαι « interroger » (Hom.), aussi avec ἐξ- (Hom., A.R.) : formation apparemment comparable à ἀλεσίνω ; on a admis un dénominatif d'un thème en r/n \*ἐρεF-εν- (?).

Dérivé beaucoup plus important ἐρευνάω « chercher, enquêter, explorer » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀν-, δι-, κατ-, ἐξ- qui souligne l'aboutissement de l'action.

Dérivés : noms d'action : δι-ερευνητής « enquêteur, investigateur » (X.) et ἐρευνητής (Cléarque, J., etc.) avec le doublet -τήρ (Nonn.), f. -τρια (Corn.). Nom d'action : διερευνησις « enquête » (Str., etc.). Adj. διερευνητικός « apte à scruter » (tardif). Nom d'action obtenu par dérivation inverse : ἐρευνα f. « enquête, recherche » (S., E., Arist., etc.).

Tous les termes groupés autour de ἐρευνάω, ἔρευνα s'appliquent à la notion d'« enquêter » plutôt qu'à celle d'« interroger ».

En grec hellénistique et tardif (LXX, pap., NT), ces mots présentent les formes ἔραυνα, -αυνάω, -αύνησις avec ouverture de -ευ- en -αυ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,198. On a admis une dérivation d'un thème nominal \*ἐρεF-ν-, et l'insertion dans les verbes en -άω (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,680).

Ἐρωτάω (attique), avec εἰρωτάω traitement de ἐρF- (5 ex. dans l'Od., ion.) ; ἐρωτήσω, ἡρώτησα (ion.-att.). Sens : « poser des questions, interroger », etc., en grec hellén. et tardif aussi « demander, solliciter ». Employé, notamment avec ἐπ- (le préverbe marquant « la direction »), δι- « interroger jusqu'au bout », etc.

Dérivés : ἐρώτημα (et ἐπ-) « question, interrogation » (ion.-att.), d'où ἐρωτηματικός « interrogatif » (D.T.), ἐρωτηματίζω pour la dialectique (Arist.) ; nom d'action ἐρώτησις « question » (att.), cf. ἐρώτησιν ποιῆσθαι (Isoc. 8,58). Adj. ἐρωτητικός « habile à questionner » (Pl., Arist.). Verbe accessoire ἀνερωτίζω (Telecl. com. 52). En outre ἡρώτιζον · ἡρώταν (Hsch.).

Le radical de ἐρωτάω, εἰρωτάω est évidemment issu de ἐρF- ; cf. εἶρομαι, ἔρομαι, etc., mais la dérivation est inexpliquée.

Le grec moderne emploie encore ἔρευνα « investigation, perquisition », etc., ἐρευνῶ « examiner, explorer », etc., et d'autre part (ἐ)ρωτῶ « demander, interroger », etc.

Et. : Ignorée. On a voulu rapprocher du radical de ἐρευνάω et du substantif dont ce verbe serait issu le v. norrois *raun* f. « tentative, épreuve, exploration ».

2 ἐρέω, att. ἐρῶ « je dirai », voir 2 εἶρω.

ἐρήμος, -η, -ον : accentué ainsi Hom., poètes, mais ἔρημος, -ος, -ον en attique, « solitaire, abandonné » en parlant de lieux ou de personnes ; terme juridique en attique, dit d'un procès où le défendeur fait défaut. Les composés où ἐρημο- sert de premier terme sont tardifs et rares : p. ex. ἐρημονόμος « qui vit dans le désert » (A.R., etc.), ἐρημό-πολις (E., *Troy.* 603). Second terme de composé avec παν-, φιλ-, ὑπ-, etc.

Adjectifs poétiques dérivés : ἐρημαῖος (Emp., A.R.), -μεῖτος (Myconos) ; ἐρημάς, -άδος f. (Man.).

Substantifs dérivés : ἐρημοσύνη « solitude » (AP) et surtout ἐρημία « solitude, désert », aussi avec un complément « absence de, manque de » (Hdt., ion.-att., etc.), avec les dérivés ἐρημικός (LXX) et en particulier ἐρημίτης, -ου « qui vit dans la solitude, dans le désert, ermite » (LXX, mais le mot est couramment employé dans les textes chrétiens et a connu une grande extension dans toutes les langues qui l'ont emprunté au grec chrétien).

Comme verbes dénominatifs ἐρημάζω « être solitaire » (Théoc., AP), et surtout le dénominatif ἐρημόω « rendre désert, dévaster », mais aussi « abandonner, évacuer », et enfin « priver de » avec complément au génitif ; nombreux emplois du passif (Pi., Hdt., ion.-att.) ; dérivés tardifs : ἐρήμωσις « dévastation » (LXX, etc.), ἐρημώτης m. « dévastateur » (AP). Formes verbales avec préverbes : ἀπ-, ἐξ-, κατ-.

Ἄπ-ἐρημος (Sch. Pi., N. 4,88) peut être issu de ἀπερημόω.

Le grec moderne emploie encore ἐρημία « solitude, désert », ἔρημος et ἐρημίτης.

Et. : Rien de clair. Voir Pokorny 332 sqq.

ἐρητύω : aor. inf. ἐρητύσαι (Hom., Théoc., A.R., 2 ex. chez les trag.), aor. pass. 3<sup>e</sup> pl. ἐρήτυθεν (Il. 2,99) ; dor. ἐρᾶτυει (S., O.C. 164), la glose d'Hsch. ἐράτοθεν · ἀνεπαύσαντο a été considérée à tort comme chypriote (?), elle est seulement fautive, cf. Latte s.u. Sens : « retenir, empêcher ». Formes à préverbes : ἀπ- (A.R.), κατ- (Hom., S.).

Vieux mot qui ne fournit pas de dérivés.

Et. : Apparemment dérivé d'un substantif en -τυχ. Mais aucune étymologie n'est en vue.

ἐρι- : Préfixe de valeur superlative équivalent de ἀρι-, une trentaine d'ex. surtout dans des composés possessifs, attesté chez Hom. et dans l'épopée tardive, rarement chez les lyriques ou les tragiques. Ἐρι- semble attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 194. Exemples hom. : ἐριαύχενος pl., -βωλος et -βωλαξ, -γδουπος et -δουπος, -ηρης pl. (v. s.u.) -θηλής, -κυδής, -μυκος, -ούνης et -ούνιος (v. s.u.), -στάφυλος, -σθενής, -τύμος ; en outre ἐριδρεμέτης qui doit être une réfection pour des raisons métriques de

ἐρίθρομος (Anacr., etc.), le mot est repris par Ar. (Gren. 814, hexam.). Les composés d'adjectifs en -τος (à la différence d'ἐρι-) sont plus qu'exceptionnels : ἐρίδματος (Æsch., Ag. 1462) créé par le poète, jeu de mot avec ἔρις, et de sens mal fixé.

Noter que ἐριθαλές (neutre) a fourni le nom d'une variété de *sedum* (orpin ou joubarbe) et que Ἐρι- figure dans l'onomastique : Ἐρι-τιμος, Ἐρι-φύλη, etc.

Et.: Pas de rapport avec ἐρι-, avec lequel ce préfixe ne se trouve pas directement en concurrence. Frisk pense à la racine de ὄρνυμι, ἐρέας. Cette hypothèse reste en l'air, mais trouverait un appui si l'on remarque que de nombreux composés concernent un son ou un bruit (-βρεμέτης, -βρύχης, -γδοπος, -γρυς [Hsch.], -κλάκτης -κτυπος, etc.); on pourrait évoquer aussi ἐριθηλής, -θαλής, -θαλλος et peut-être surtout ἐριαύχενος « qui dresse le cou, qui a un long cou » épithète de chevaux.

ἐρίηρες : n. pl. acc. -ας, surtout dans la formule finale de vers ἐρίηρες (-ας) ἐταῖροι (-ους) souvent dans l'Od. et parfois dans l'Il.; en outre ἐτάρους ἐρίηρας (Il. 3,47). Il y a une forme thématique secondaire ἐρίηρος ἐταῖρος (Il. 4,266); en outre ἐρίηρον αἰοδόν (Od. 1,346, 8,62 = 471). Signifie quelque chose comme « honoré », en qui l'on a confiance (glosé par Hsch. μεγάλως τιμώμενοι, ἀγαθοί, πρόθυμοι, εὐχάριστοι). Le mycén. a peut-être un anthroponyme *eriuero*, cf. Chadwick-Baumbach 200.

Et.: Composé possessif de ἐρι- et ἦρα, cf. s.u.

ἐριθάκη : « propolis » (?), mais selon Plin. 11,17 serait synonyme de *sandarace* et *cerinthos* (Arist., Varr., Plin.); il s'agit d'une substance résineuse que les abeilles recueillent sur certains arbres et dont elles enduisent les ruches, allemand *Bienenbrot*, angl. *bee-bread*; le mot est également glosé par Hsch. : ἡ ὑπὸ τῶν μελισσῶν παρατιθεμένη τροφή · καὶ τὸ ἐγκοιλίον τῶν ἰχθύων τῶν μαλακῶν · καὶ τὰ τῶν ὤν ξυμβρυα. Cette glose apporte deux enseignements : d'une part le sens d'« intérieur de crustacé » issu de la ressemblance entre les deux matières rend compte de l'adj. ἐριθακώδης, épithète de γραιταί « crabes » (Æpich. 61); de l'autre, il apparaît que la propolis est considérée à tort comme une nourriture des abeilles, ce qui expliquerait le rapport avec ἐριθος, cf. s.u. Autre hypothèse chez Nehring, Gl. 14, 1925, 183.

ἐρίθακος : « rouge-gorge » (Arist., etc.) avec les doublets ἐριθεύς (Thphr., Arat.), ἐριθυλος (Sch. Ar., Guêpes 922). Voir Thompson, *Birds* s.u. Semblerait être dérivé de ἐριθος, mais pourquoi ? Voir Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 57 sqq.

ἐρίθος : m., f. « travailleur à gage, journalier », dit de moissonneurs (Il., 18,550,560), « fileuse » (S., D., Theoc., pap.) à la suite d'un rapprochement par étymologie populaire avec ἐριον ; « serviteur » (H. Herm. 296).

Composés : συνέριθος « aide, qui aide » (Od., pap.), employés dans un sens large ou figuré (Pl., A.R., etc.), φίλειθος « qui aime filer » (Theoc., AP).

Féminin avec un suffixe familier ἐριθακίς, -ίδος « servante » (ou p.-ê. anthroponyme) chez Théoc. 3,35.

Verbe dénominatif ἐριθεύομαι, plus rarement -ω, « être travailleur à gage » (LXX) d'où « intriguer, chercher à obtenir un poste ou une magistrature » (Arist.), avec ἐξ- (Plb.). Dérivés : ἐριθεία « intrigue » (Arist., NT); ἐριθευτός « corrompu, acheté par intrigue » (Delphes, Crète). Il s'agit là d'un développement secondaire.

On souhaiterait rattacher à ce mot ἐριθάκη, ce qui est plausible, et ἐρίθακος, ce qui est plus difficile, voir plus haut. L'épithète d'Apollon Ἐριθάσεος (IG II<sup>a</sup> 1362, IV<sup>e</sup> s. av.) est obscure à tous égards.

Et.: Sans étymologie comme δοῦλος et les termes de ce genre ; mot du substrat ?

ἐρίνεός : m. (Il., Hés., Arist., Thphr.), ἐρινός m. (Stratt., Théoc., Délos, etc.), cf. ἀδελφεός, -φός; en outre att. ἐρίνεός (Délos, com.) d'après les autres noms d'arbre en -εός, cf. Wackernagel, *Akzent* 32, n. 1 = Kl. Schr. 2,1101, n. 1, « figuier sauvage, *Ficus caprificus* » par opposition à συκῇ, cf. Strömberg, *Theophrastea* 166 n. 1; le mot est très exceptionnellement employé pour désigner le fruit. Le nom du fruit est neutre comme on l'attend : ἐρίνεόν, -ινόν « figue sauvage », cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,17, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,30.

Autre dérivé rare ἐρινάς, -άδος = ἐρίνεός (Nic., Th. 854), = ὄλυνθος « fruit du figuier sauvage » (Amer. ap. Ath. 2,76 e). Adj. : ἐρίνεός, -νοῦς « qui concerne le figuier sauvage » (Æpich., E., Arist.); ἐρίνεώδης « plein de figuiers sauvages » (Str.). Verbe dénominatif ἐρινάζω « caprifiler », mettre des figues sauvages près des figues cultivées pour hâter la maturation (Thphr.), avec ἐρινασμός.

Le terme ἐρινός est indirectement attesté en mycén. par le toponyme *erinowo* gén. *erinowoto* (PY Cn 4, Na 106, Eq 213, etc.).

Voir aussi ὄλυνθος.

Ἐριν(ι)ός subsiste en grec moderne.

Et.: Pourrait être comme συκῇ, etc., un emprunt. Mais le messén. τράγος = ἐρίνεός (Paus. 4,20,2) et lat. *caprificus* invitent à voir dans le mot un dérivé d'un vieux nom du bouc, cf. ἐριφος. Voir déjà Prellwitz, *BB* 22, 284 sqq.

ἔρινος : plante à latex, à fleurs blanches, à feuilles de basilic (Nic., Ps. Dsc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *erineos*. Inexpliqué.

Ἐρινύς, -υός : la graphie avec un seul ν est la plus autorisée. Nom d'une déesse de la vengeance qui se confondait peut-être à l'origine avec l'âme de l'homme tué (Il. 9,571, 19,87, etc.). Emploi plus fréquent au pluriel, « les Érinyes »; enfin valeur proche d'un appellatif, « vengeur, vengeance », etc. (Hés., Th. 472, Pl., Plb.). Le mot sert d'épithète à Déméter en Arcadie (Antim., Call., Paus. 8,25,6). *Erinu* se trouve attesté en mycénien dans une liste de divinités recevant à Cnossos de l'huile, p.-ê. au datif, cf. Chadwick-Baumbach 194. Sur les Érinyes, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,100 sqq. Dérivé ἐρινυώδης « qui ressemble aux Érinyes » (Pl.). Verbe dénominatif ἐρινύειν = θυμῷ χρεῖσθαι « se mettre en colère » chez les Arcadiens selon Paus., l. c., cf. EM, v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,349 et 390.

Et.: Pas d'étymologie. Hypothèses indémonstrables de Bechtel l. c., Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,399 sqq.

ἔριον, « laine », voir εἶρος.

**ἐριούνης** : composé masculin en -ā du type δεσπότης, etc. (*Il.* 20,34, *Od.* 8,322) et plus souvent ἐριούνιος (*Il.* chants 20 et 24, *H. Herm.*, *Ar. Gren.* 1144), épithète d'Hermès; appliquée tardivement à θεοί (*Ant. Lib.* 25,2), à νόος (*Orph.*, *L.* 199). Les scholies et les lexic. comprennent en général « bienfaisant », avec rapprochement d'ὀνίνημι. D'autres gloses attestent un mot simple tiré artificiellement du composé : οὔνης · κλέπτης et οὔνιος · [εὔνης] δρομέυς, κλέπτης (*Hsch.*), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 123. Les choses semblent tirées au clair par K. Latte, *Gl.* 34, 1955, 192 sqq., qui confirme et précise une vieille analyse de Bergk, *Philol.* 11,384, en partant des gloses, οὔνον · [ὕγιες] Κύπριοι δρόμον et οὔναι (pour οὔνη) · δεῦρο, δράμε, Ἀρκάδες. On aurait une confirmation avec l'anthroponyme chypriote Φιλούνιος, qui équivaldrait pour le sens à att. Φιλόδρομος. Le sens original de Ἐριούνιος serait donc « bon coureur », et le mot appartiendrait aux éléments arcado-chypriotes, « achéens », du vocabulaire homérique. Mais quel sens lui attribuaient les aèdes homériques et leurs auditeurs ? Étymologie inconnue. Voir la bibliographie chez K. Latte, *l.c.*, et ajouter Masson, *ICS* 256, n. 1, qui doute de cette interprétation de Φιλούνιος.

**ἔρις**, -ιδος : acc. ἔριν (*Od.*, ion.-att.) mais aussi -ιδά (*Il.*, *Od.*), f. « combat » (*Il.*), « querelle, rivalité » (*Hom.*, ion.-att.). Les exemples de l'*Iliade* suggèrent le sens original d'« ardeur au combat », cf. Trümper, *Fachausdrücke* 139 sqq. Ἐρίς est personnifiée dans l'*Iliade* et chez Hésiode, qui distingue une bonne et une mauvaise Ἐρίς, l'une liée au ζῆλος, l'autre au νεῖκος; voir aussi sur Ἐρίς et Δίκη, Kühn, *Würzb. Jb.* 1947, 259 sqq. Figure comme second terme de comp. dans δῶς-ερίς (att., etc.), ou avec allongement δῶς-ηρίς (Pi., très rare) « querelleur, qui aime les mauvaises querelles ». Pas de dérivé, sauf les anthroponymes : Ἀμφ-ήρι-τος, Ἀν-ήρι-τος, à côté de formes en -ηρίστος issues de ἐρίζω (*Bechtel, H. Personennamen* 195).

Verbes dénominatifs : 1) ἐρίζω « lutter contre, se quereller, rivaliser avec » (*Hom.*, ion.-att., etc.), d'où les dérivés ἐρισμα « cause d'une querelle » (*Il.* 4,38 hapax), ἐρισμός (*Timo* 28,3 hapax); ἐριστής « querelleur » est une variante *LXX Ps.* 138 [139], 20; le seul dérivé qui ait pris de l'importance est ἐριστικός « qui aime la discussion pointilleuse, disputeur » (*Pl.*, etc.), avec ἡ ἐριστική et οἱ ἐριστικοί « les Éristiques », nom de l'École de Mégare; 2) ἐριδάνω « lutter, rivaliser » (*Hom.*, *A.R.*, épique), par analogie de χαλεπαίνω ? *Aor.* hapax ἐριδῆσασθαι (*Il.* 23,792), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,416, d'où le nom d'agent ἐριδάντης (*Timo*, *Démocr.*), dor. Ἐριδάντης épithète d'Héraclès à Tarente (*Hsch.*); 3) ἐριδμάνω « exciter, irriter » (*Il.* 16,260) « se quereller » (*alex.*), d'après les verbes en -μάνω comme πημάνω.

**Et.** : Les anthroponymes Ἀμφ-, Ἀν-ήρι-τος (cf. plus haut) conduisent à poser un thème en i, la dentale étant secondaire. Pas d'étymologie. Des rapprochements avec la base de ἐρέθω, ou d'autre part avec skr. *ari-*, *ari-* « ennemi » (?), qui est lui-même un mot obscur, restent en l'air.

**ἐρίσφηλος** : épithète d'Héraclès (*Stesich.* 253 P.) « qui ébranle, puissant » (?). En outre ἀσφηλοι · ἀσθενεῖς · σφηλὸν γὰρ τὸ ἰσχυρόν (*Hsch.*), cf. *EM* 100,47. On pense à σφάλω « faire tomber », mais en ce cas l'explication donnée par *Hsch.* ne vaut rien.

**ἔριφος** : m. et f. « chevreau, chevrette » (*Hom.*, *Alc.*, *Crète*); au pluriel constellation (*Démocr.*, *Théoc.*), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 124. Dimin. ἐρίφιον (*Athenio Com.* 1,30, *Ev. Matt.* 25, 33, pap., etc.), d'où ἐριφήματα · ἐριφοί. Λάκωνες (*Hsch.*), mais Latte corrige ἐριφήματα, cf. Chantraine, *Formation* 178. Adj. ἐρίφειος « de chevreau » (*Com.*, X.). Enfin deux formes isolées : Ἐρίφιος surnom de Dionysos à Métaponte (*Apollod. ap. St. Byz.*), ἐριφέας (faute pour ἐριφίās) · χίμαρος (*Hsch.*).

Le grec moderne a encore ῥίφι.

Autre nom ancien du chevreau, χίμαρος, χίμαιρα.

**Et.** : Le radical du mot au moins remonte à l'i.-e. Même suffixation que dans ἔλαφος (v. s.u.). D'autre part, radical presque identique en celtique, v. *irl. heirp* (de \**erbhī-* ?). En grec même, on a cherché à rapprocher ἐρίφειος « figuier sauvage » (cf. s.u.). D'autres noms d'animaux que l'on cite sont plus loin pour le sens et la forme, comme arm. *oroj* « agneau », lat. *ariēs* « bœuf », ombr. *erietu* « arietem », etc.

**Ἐρι-χθόνιος** : m. nom d'un héros et roi d'Athènes, issu de la Terre, père de Pandion, grand-père d'Ἐρεχθεύς (*Æsch.*, *E.*, *Arist.*, etc.); c'est aussi le nom d'un Troyen, fils de Dardanos, père de Tros (*Il.* 19,219,230). Dérivé patronymique Ἐριχθονίδαι (*inscr. att.*, épigramme). Si l'on rapproche ἐπιχθόνιος, etc., doit être analysé en Ἐρι-χθόνιος, ce qui correspond à la légende; mais pourrait à la rigueur être l'arrangement par étymologie populaire d'un nom égéen.

Il existe par ailleurs un nom propre Ἐρεχθεύς (noté sur les vases attiques Ἐρεχσεύς), roi d'Athènes (déjà *Il.* 2,543, *Od.* 7,81), qui sert aussi d'épithète de Poséidon (*inscr.*, etc.). Dérivés : Ἐρεχθίδης f., nom d'une tribu attique, Ἐρεχθεῖδαι désignation des Athéniens comme descendants d'Erechtée (*Pi.*, etc.). Tous ces mots évoquent par étymologie populaire le verbe ἐρέχθω « briser », mais doivent être d'une façon ou d'une autre reliés à Ἐριχθόνιος, etc.

**ἐριώλη** : f. « ouragan, cyclone » (*Ar.*, *Cav.* 511, *Guêpes* 1148, *A.R.*), pour l'accent, cf. *Hdn.* 1,324.

**Et.** : Obscure. Frisk a supposé, avec redoublement, vocalisme *o* et dissimilation λ...λ>ρ...λ, un rapport avec εἰλέω « tourner, rouler » (\**Feil-Fowlā* ?).

**ἔρκος** : n. défini par *Pl.*, *Sph.* 220 b πᾶν ὅσον ἂν ἐνεκα καλύσεως εἴργη τι περιέχον; « enceinte », dit aussi bien de la barrière ou du mur qui enclôt, que de l'enclos lui-même, notamment autour d'une maison, dit encore d'un filet pour la chasse, ou pour prendre des oiseaux (*Hom.*, poètes, *Hdt.*); apparaît dans des expressions figurées, notamment chez *Hom.* : ἔρκος ὀδόντων « la barrière des dents », ἔρκος ἀκόντων « protection contre les traits », ἔρκος Ἀχαιῶν « rempart des Achéens » en parlant de guerriers; enfin au sens de « filet », a fourni des métaphores comme τῆς δίκης ἐν ἔρκῳ (*Æsch.*, *Ag.* 1611).



Très rare comme premier terme de composé : ἐρό-πεζα « barrière d'épines » (Hsch.), cf. ἀρπεζα et ἐρο-θηρικός « qui concerne la chasse au filet » forgé par Pl., *Sph.* 220 c. Second terme dans εὖ-ερκής « bien clos » (Hom., etc.), ἀλι- (Pi.), ὄμο- (Sol.) et trois autres tardifs.

Dérivés : ἐρξίον « clôture » (Hom., Thphr., A.R.), cf. τεῖχιον de τεῖχος; surtout ἐρκειος ou plutôt ἐρκείος, accentué d'après οἰκείος « de l'enceinte, de la cour », ayant pris une grande importance comme épithète de Zeus protecteur de la maison, dont l'autel se dressait dans l'enclos (*Od.* 22,335). Termes rares : ἐρκίτης « esclave dans l'enclos d'une ferme » (Amer. ap. Ath. 267 c). Ἐρκυννα ou Ἐρκυνν, épithète de Déméter à Lébadée, d'où Ἐρκύνια fête de Déméter (Hsch.); le suffixe fait penser à Δίκτυννα.

Gloses diverses : ἐρκάνη · φραγμός (Ael. Arist., p. 119 Erbse, Them.) semble une réfection de ὀρκάνη; ἐρκατος · φραγμός (Hsch.) et ἐρκάτη · φυλακή (Hsch.) peuvent avoir subi l'analogie de ἐρχατος et de εἶργω, mais Latte corrige ἐρκάτη en ἐρκάνη et condamne la glose ἐρκατος.

Avec vocalisme ο, ὀρκάνη « enceinte, prison » (Æsch., *Sept* 346, E., *Bacch.* 611). Le toponyme Ὀρκατος à Calymna peut être une contamination de ὀρχατος et de ὀρκάνη.

Et.: Ἐρκος est un nom verbal comparable à τέλος, γένος, etc. Aucun rapprochement possible avec (F)έργω. On a évoqué lat. *sarciō* « recoudre, réparer » et hitt. *šarnink-* « dédommager » (cf. Pedersen, *Hittitisch* 145). Le mot latin, dont le vocalisme s'expliquerait par son caractère technique, avec *sarcina* « suture » et la formule *sartus textus* « clos et couvert », pourrait exprimer l'idée de « tresser », qui serait également originelle dans ἔρκος, cf. Meringer, *IF* 17, 1904, 157 sq. V. Pokorny 912. Sur un rapport supposé avec ὄρκος, v. ce mot.

ἔρμα : n., au pl. ἔρματα « étais », pierres ou poutres soutenant un bateau tiré au sec (*Il.*, *H Ap.* 507), au figuré « appui, fondement » d'une cité, dit d'un homme (*Il.* 16,549, *Od.* 23,121), d'un prince (Pl., *Lois* 737 b); « rocher, récif » (Alc., Hdt., Th., etc.), « lest » d'un navire, etc. (Arist., Plu.), « charge » (Æsch., *Supp.* 580, p.-ê. *Il.* 4,117), « tas de pierres » (S., *Ant.* 848, *AP* 9,319). Ces emplois divers trouvent un lien si l'on admet le sens de « pierre » comme originel.

Dérivés : 1) ἐρμίς (Philem. 226) ou ἐρμῖν (Hdn. Gr. 2,431), acc. ἐρμῖνα, dat. pl. -ῖσιν « montant d'un lit » (*Od.* 8,278, 23,198, Hérod. 3,16), même suffixe rare que dans ῥήγγιν- à côté de ῥήγγμα, σταμῖν-; 2) ἔρμαξ f. « tas de pierre » (Nic.), cf. ἔρμακες · ὕφαλοι πέτραι (Hsch.), même suffixe que λίθαξ, μύλαξ, etc.; 3) ἐρμεών · σωρός λίθων (Hsch.), suffixe -εών concernant des lieux.

Du thème en -τ- de ἔρματ- on a : 1) ἐρματίτης πέτρος « pierre qui sert de lest » (Lyc. 618); 2) ἐρματικός « stable, solide » (?), dit d'un lit (tardif). Enfin, *Od.* 16,471 ἐρμαῖος λόφος est diversement compris depuis l'antiquité « butte de pierres » = ἔρμαξ (?) ou « butte d'Hermès » ?

Verbes dénominatifs : ἐρμάζω « soutenir, consolider » (Hp., *Art.* 44), avec les dérivés : ἔρμασμα (Hp.), -ασμός (Hp.), ἔρμασις (Erot.) et -ασσις à Trézène (*IG* IV 823, iv<sup>e</sup> s. av.); ἐρματίζω « consolider » (Hp.), « lester, utiliser comme lest », etc. (E., hellén.).

Voir aussi s.u. Ἑρμῆς.

Le grec moderne a conservé des restes de cette famille de mots : ἐρμακία (ἀρ-) « mur de pierres sèches » (cf. Rohlfs, *Wörterbuch* 78 sq.), cf. plus haut ἔρμαξ; et en grec puriste ἔρμα « lest », ἐρματίζω « lester », etc.

Et.: Les emplois divers du mot ἔρμα peuvent, comme nous l'avons dit plus haut, se déduire du sens de « pierre » (cf. Porzig, *Satzinhalt* 266). Cela posé, il est impossible pour ce dérivé en -μα de structure ancienne d'établir une étymologie indo-européenne plausible : voir la bibliographie chez Frisk. Il n'y a pas non plus de démonstration possible pour l'hypothèse de l'origine micrasiatique du mot, cf. P. Kretschmer, *Kleinasi. Forschungen*, 1, 1930, 4, qui évoque le fleuve Ἑρμος (cf. πολυμήφιδά παρ' Ἑρμιον, Orac. ap. Hdt. 1,55) et les anthroponymes lydiens en *Erm-*, *Arm-*, mais cf. Heubeck, *Lydiaka* 32.

ἔρματα, « pendants d'oreille », voir εἶρω.

ἔρμαιον, voir Ἑρμῆς.

ἐρμηνεύς : m. (Pi., *O.* 2,85 ἐρμᾶνεύς) « interprète d'une langue étrangère » (Hdt., X., pap.) mais aussi avec le sens général « celui qui interprète, fait comprendre » (Pi., Æsch., Pl.). Verbe dénominatif ἐρμηνεύω (ion.-att.), -μᾶνευω (Épidaure) « interpréter, expliquer, exprimer » (ion.-att.). Avec préverbes : ἀφ-, δι-, ἐξ-, ἐφ-, μεθ-, παρ-, προ-.

Divers dérivés : ἐρμηνεία « explication », d'où « expression, style » (Pl., X., Arist., etc.), ἐρμήνευσις même sens (tardif), mais διερμήνευσις déjà Pl., *Tim.* 19 c; ἐρμηνεύματα « explications » (E., Ph., etc.). Noms d'agent, rares, substitués de ἐρμηνεύς : ἐρμηνευτής (Pl., *Phil.* 290 c, *LXX Ge.* 42,23, Poll. 5,154), avec le féminin ἐρμηνευτρια (sch. E., *Hipp.* 589). En outre ἐρμηνευτικός « qui concerne l'interprétation » (Pl., etc.), qui ne prouve pas que ἐρμηνευτής soit usuel.

Le grec a gardé ἐρμηνεύω « interpréter, expliquer », ἐρμηνευτής « interprète, commentateur ».

Et.: Terme technique sans étymologie. On a supposé un emprunt d'Asie Mineure : Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 36 sqq.; Krahe, *Die Antike* 15,181. Voir aussi Ἑρμῆς.

Ἑρμῆς : -οῦ ou -έω pour l'ionien (*Od.*, ion.-att.), contracté de Ἑρμέας (*Il.* 5,390 hapax), ion. Ἑρμέης, issu par abrégement de Ἑρμεῖας (*Od.* 1,42, etc.), graphie pour \*Ἑρμηῖας; ion. aussi Ἑρμεῖης (Call., etc.); forme contractée en dor. et béot. Ἑρμᾶς. Avec une structure morphologique différente et un suffixe nasal Ἑρμάων (Hés., *Fr.* 23), contr. Ἑρμᾶν, -ᾶνος (Call., lacon., arc., etc.). Enfin, forme thématique dans thess. Ἑρμᾶος, attesté au datif Ἑρμάου (*IG* IX 2, 715), -ᾶο (*ib.* 471), accusatif aussi Ἑρμᾶων (crétois, Schwyzler 179 a). Le mycénien a un datif *Emaa₂* (Chadwick-Baumbach 194; aussi Ruijgh, *Études*, § 229, n. 154, *R. Ét. Gr.* 1967, 12 où il pose un thème Ἑρμᾶḥᾶς), ce qui concorderait avec les formes du type hom. Ἑρμεῖας, graphie pour Ἑρμηῖας, c.-à-d. \*Ἑρμᾶḥᾶς mais on a contesté que *emaa₂* désigne bien le dieu (M. Gérard, citée ci-dessous). Hermès, fils de Zeus et de Maia; en outre « hermès, pilier, stèle » avec un Hermès.

Composés : Ἑρμαφόδιτος; avec un second terme tiré

de γλύφω : ἑρμογλύφος « sculpteur d'Hermès », -εύς, -ικός (le tout chez Luc.), aussi -γλυφεῖον (Pl.). Nom de plante ἑρμοδάκτυλος « tue-chien, colchique ». Pour Ἑρμοκοπίδης, v. κόπτω.

Dérivés : comme diminutifs, les hypocoristiques Ἑρμίδιον (ou -ήδιον) chez Ar., *Paix* 924, Ἑρμάδιον (Luc.), aussi « petite stèle » (Lydie). Hapax ἑρμητής à Érythrées, semble désigner un gâteau de sacrifice (Sokolowski, *Lois sacrées*, 1,64), cf. ἑρμῆς qui désignerait un gâteau en forme de bâton de héraut (Hsch., Schwyzler 694). Adj. Ἑρμαῖος « qui appartient à Hermès, vient d'Hermès » (Æsch., etc.), cf. *Od.* 16,471 et sous ἔρμα; fournit aussi un nom de mois; neutre Ἑρμαῖον temple d'Hermès (Éphèse, etc., pour l'accent, cf. Hdn. 1,369); pl. Ἑρμαῖα (ἱερὰ) « fêtes d'Hermès » (att.); comme appellatif ἑρμαῖον n. « don d'Hermès, aubaine, proie » (S., Pl., etc.), fournit aussi chez Dsc. un nom de plante (Strömberg, *Pflanzen-namen* 129); Ἑρμαῖων nom d'un mois (Halicarn., Céos). Autres dérivés en rapport avec Ἑρμαῖος : fém. Ἑρμαῖς (Hp., *Ep.* 17); Ἑρμαῖσται pl. « adorateurs d'Hermès » (Rhodes, Cos, Délos), cf. Ἀπολλωνιασταί et v. Chantraine, *Formation* 317; adj. tardif surtout employé en astrologie : ἑρμαϊκός. Enfin, pl. n. Ἑρμεῖα (Str. 8,3,12) « autel d'Hermès », ou « tas de pierres » (?).

Des dérivés et composés d'Ἑρμῆς tiennent une grande place dans les noms propres. Sur les formes lydiennes qu'on a voulu rapprocher et qui doivent se rapporter à un nom de la lune, voir Heubeck, *Lydiaka* 31-32.

Et.: L'existence de mycén. *emaa*, ne confirmerait pas l'analyse de K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 155 sqq., qui admet \*Ἑρμαῖας, \*Ἑρμήας, Ἑρμεῖας (simple graphie), Ἑρμέας, Ἑρμῆς : il ne faut pas poser de *F* intervocalique, donc \*Ἑρμαῖας. Avec suffixation en nasale Ἑρμαῖων, pourvu d'un *w* intervocalique, cf. myc. *makawo* = Μαχάων, ou sans *w*, cf. myc. dat. *Posedaone*, voir Ruijgh, *R. Ét. Gr.*, l. c. Enfin thess. Ἑρμαῖος fournit une dérivation thématique.

Wilamowitz (*Glaube* 1,159,285) et Nilsson (*Gr. Rel.* 1,503) dérivent ingénieusement le nom du dieu de ἔρμα 1 : Ἑρμῆς serait nommé d'après le pilier qui le représente (Wilamowitz) ou d'après le tas de pierres (Nilsson). Toutefois l'existence du pilier surmonté de la tête du dieu est bien postérieure au nom du dieu. Cette analyse n'exclut pas une origine égéenne du mot, puisque ἔρμα, malgré son aspect est également dépourvu d'étymologie. Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 36 sqq., s'est laissé tenter par la ressemblance avec ἑρμηνεύς, etc., et pense que Hermès serait l'intermédiaire entre les dieux et les hommes, l'interprète (?). Il suppose une origine égéenne. Autre hypothèse de M. Gérard, *Atti primo congr. Micenologia*, 594-597.

ἔρνος : aussi ἔ- avec aspiration secondaire, cf. Ibyc., *Fr.* 286 P. (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,306, *Gl.* 5, 1914, 193) n. « jeune pousse, rejeton », employé aussi métaphoriquement en parlant d'êtres humains (Hom., poètes). Premier membre ἔρνεσι-, sur le modèle de ἐλκεσί-πεπλος, dans ἔρνεσί-πεπλος « vêtu de feuillage » (Orph., *H.* 30,5); en outre ἑρνοκόμων · παραδεισιστῶν (jardiniers) chez Hsch. Comme second terme, εὐ-ερνής « avec de beaux rejetons » (E., Str.), δυσ- (Poll.).

Rares dérivés : ἐρνίον dim. (lyrique hellén.), ἐρνώδης

« qui ressemble à une jeune pousse » (Dsc., *Gr.*); ἔρνογας acc. pl., mot poétique désignant des cornes, cité comme néologisme par Arist., *Po.* 1457 b, analogique de πτέρυξ; doit p.-ê. être rétabli dans la glose ἔρνογας · ἔρνη, βλαστήματα, κλάδοι (Hsch.); enfin ἔρνατις · ἀναδενδράς (Hsch.).

Verbe dénommatif : ἐρνόμαι « pousser » (Ph.).

Et.: Suffixation en -νος, comme λῆνος, σμῆνος, lat. *mānus*, etc. On rapproche ὄρμενος de même sens, et on pose la même racine que dans ἐρέθω, ἐρέας, ὕρνυμι. Le mot semble superposable au skr. *ārnas* « courant, flot ». Doutes de J. Manessy, *IF* 71, 1966, 26-28.

ἔρος, « amour » voir ἔραμαι.

ἔροτις : f., chypr. selon Hsch., éol. selon Eust., 908, 57; attesté dans une épigramme du roi de Chypre Nikokreon (Kaibel, *Epigr. gr.* 846) et peut-être à Calchédon (*SIG* 1009), en outre E., *El.* 625 : « fête »; *P. Oxy.* 2084 a ἐροτή. Voir Bechtel, *Gr. D.* 1,119 et 447.

Et.: Rapport possible avec ἔρανος et p.-ê. ἐορτή.

ἔρπις : « vin » (Hippon. 79,18 M.; Lycophr. 579). Comme l'indiquent déjà nettement les scholies de Lycophron, il s'agit de l'emprunt du mot égyptien *irp* « vin ». L'aspirée initiale fournie par les sources grecques ne peut s'expliquer; peut-être serait-elle due à l'influence de ἔρπω ? Voir sur ce mot O. Masson, *R. Ph.* 1962, 46-50.

ἔρπω : aor. ἔρψαι (*LXX*), mais en attique ἐρπύσαι (cf. plus loin hom. ἐρπύζω) analogique de ἐρύσαι, ἐλκύσαι ? f. ἔρψω (att. seulement dans les composés) ou plus tard ἐρπύσω, dor. ἐρψῶ. Sens : « ramper, glisser », d'où « marcher » (dor., notamment argien, trag.), peut-être comme terme expressif ? Voir A. Bloch, *Suppl. Verba* 71 sqq.

Nombreuses formes à préverbe : ἀν-, ἀφ-, εἰς-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, παρ-, περι-, προσ-, συν-, ὑφ-, dont certaines sont assez usuelles.

Premier terme de composé dans ἐρπ-ἄκανθα f. = ἄκανθος (Ps. Dsc.).

Nombreux dérivés : ἔρπετον, tout animal qui marche à quatre pattes, cf. *Od.* 4,418, Alc. 89 P., opposé aux oiseaux (Hdt. 1,140); noter aussi X., *Mém.* 1,4,11 τοῖς μὲν ἄλλοις ἐρπέτοις πόδας, ἀνθρώπων δὲ καὶ χεῖρας; comprend les serpents, cf. Hdt. 4,183, ὅφιν καὶ σαύρας καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ἐρπέτων; au sens de reptile (E., *Andr.* 269, Ar., *Ois.* 1069); éol. ὄρπετον avec vocalisme zéro et psilose (Sapho, Théoc.); pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 299; ἔρπηξ, -ητος « darter » (Hp., etc.) « qui s'étend » (?), mais semble désigner un serpent (Plin., *HN* 30,116), le rapport entre ces notions n'étonne pas; avec les doublets ἐρπῆν, -ῆνος (Ph. 2,64), d'après λειχῆν, etc., ἐρπῆνη (*EM* 377,7), d'où le dérivé ἐρπηνώδης « de la nature de la darter » (Ph., etc.), ἐρπηλα (avec des variantes dans les mss.), espèce de crustacé (Numen. ap. Ath. 305 a, 306 c); ἐρπηδόν, -όνος f. « le fait de ramper » (Nic.), cf. le type d'ἀλγυδόν, etc.; ἐρπηστής « animal rampant » (Nic., *AP*), forme rare et poétique comme τευχιστής, etc. Nom d'action rare ἔρψις « fait de ramper » (Pl., *Cra.* 419 d, Arist., *P.A.* 639 b).

Termes avec des suffixes apparemment familiers : ἔρπυλλος m., f. « thym, serpolet » (com., etc.), cf. lat.

*serpullum*, André, *Lexique* s.u., avec les diminutifs ἐρπύλλιον et ἐρπυλλάριον, aussi le dérivé ἐρπυλλίς : τέττιξ (Hsch.) le mot indiquant l'habitat de l'animal, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17, Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 165, et le dénominatif ἀφερπυλλόομαι « se transformer en thym » (Thphr.); enfin si ἐρπυξή est authentique (Dsc. 3,69), le mot serait fait par croisement avec πυξός.

Il a été créé un déverbatif expressif ἐρπύζω « ramper » (Hom., alexandrins), qui a pu aider à la création de l'aor. ἐρπύσαι (cf. plus haut). D'où ἐρπυστικός (Hp., Arist.) et les dérivés tardifs ἐρπυσις, -υσμός, -υστήρ, -υστής, -υστάζω.

Ἐρπω, ἔρπετον subsistent en grec moderne.

Ὀρπηξ, qui doit appartenir au même radical, est distinct du point de vue grec, v. s.u.

Et. : Grec ἔρπω, skr. *sárpati* « ramper, se glisser, aller », lat. *serpō* « ramper, se glisser » ; le radical a fourni dans diverses langues un nom du serpent, cf. lat. *serpens*, skr. *sarpa-*, m. Le sens d'« aller » en grec résulte d'un emploi dialectal expressif, favorisé parce que le mot s'oppose volontiers à la notion de « voler ». Le vocalisme zéro supposé pour éol. ὄρπετον se retrouverait dans l'aoriste thém. skr. *á-srp-at*. Ἐρπω, etc., peuvent reposer sur une racine \**ser-* suffixée en -*p-*, cf. sous ἔρχομαι.

ἔρραος : « béliet » (Lycophr.), « sanglier » (Call.), voir Call., *Fr.* 653. Hsch. donne ἔρρα<ο>ς : κρύος.

ἔρρεντί : [sic] Alc., *Fr.* 407 L.P., cf. Hdn. Gr. 1,505,7 : ἀπὸ τοῦ ἔρρω ἢ ἐρρῶ περισπωμένου, ἢ μετοχῇ ἐρρείς, ἐρρέντος ὡς παρὰ τὸ ἐθέλοντος ἐθέλοντί. Cf. aussi ἐρόντι : μάλα, λίαν, πάνυ (Hsch.). Voir Brugmann, *IF* 17, 1904, 11, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,623.

Ἐρρηφόρος, voir ἀρρηφόρος.

\*Ἐρρος : ὁ Ζεὺς (Hsch.). Obscur. A été rapproché de οὐρανός (Specht, *KZ* 66, 1939, 200), ou de ἔρση (Fick, *KZ* 43, 1910, 132) ce qui est plus plausible. Il existe aussi une épithète d'Apollon Ἐρρος (IG I<sup>a</sup> 783).

ἔρρω : locr. impérat. *Ἐρρέτω* (Berl. *Sitzb.* 1927, 8), inf. en fonction d'impér. *Ἐρρην* (Schwyzer 415) ou *Ἐάρρην* (*ibid.* 409); autres formes, toutes dérivées du présent : ἐρρήσω (*H. Herm.* 259, com.), aor. ἤρρησα (com.), pf. εἰσήρρηκα (Ar., *Th.* 1075). Sens : « s'en aller péniblement » (*Il.* 18,421, *Od.* 4,367), d'où en général « aller à sa perte, disparaître », etc.; le plus souvent à l'impératif (Hom., trag., attique, surtout dans la comédie), cf. ἔρρ' ἐς κόρα-κας, etc.; noter lacon. ἔρρει τὰ κἄλα « la flotte est perdue » (X., *Hell.* 1,1,23). Terme juridique pour désigner l'exil en locrien. Formes à préverbes avec ἀν-, ἀπ-, εἰς-, ἐξ-, περι-. Mot expressif attesté chez les poètes et dans le ton familier.

Comme formes nominales, on ne peut citer que des gloses : ἔρρετός : φοβός (Hsch.), βέρρης : δραπέτης, suffixe de πλάνης, etc. (Hsch.), d'où βερρεύει : δραπετεύει (Hsch.).

Et. : Obscure. On a posé \**Ἐρρω* pour pouvoir rapprocher lat. *uerro* « balayer », v. russe *vrzru*, *vršti* « battre le grain », mais le sens est loin et surtout (F)ἔρρω, sans attestation de -ρσ-, supposerait une gémée ancienne.

ἔρσαι, f. pl., voir ἔρση.

ἔρση : f. terme surtout ép. et poétique; Hom. a aussi le doublet à prothèse ἔερση. Sapho a ἔερσᾶ, mais Pi., *N.* 3,78 *ἔερσᾶ*; en outre ἄερσαν : τὴν δρόσον, Κρήτες (Hsch.); ἄερσην (*P. Lit. Lond.* 60 [hellén.]) : « rosée », au pl. « gouttes de rosée »; *Od.* 9,222 ἔρσαι (seule forme hom. du subst. sans prothèse) « jeunes animaux, agneaux ». De même δρόσος chez Æsch. et Call., v. s.u.; ou ψάκαλον, v. s. ψακάς; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ἔρση, Benveniste, *BSL* 45, 1949, 102, n. 1. Autre analyse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 258, n. 11, qui voit à tort dans ἔρσαι un homonyme distinct du nom de la rosée.

Rares dérivés : ἔρσήεις, ἔερσήεις « couvert de rosée, frais » (*Il.*, *AP*), avec la graphie attique, ἐρρήεντα : δροσῶδη, καταψυκτικά (Hsch.) : ἔρσαῖα : ἑαρινά, νέα, ἀπαλά, δροσῶδη (Hsch.), ἔρσῶδης (Thphr.).

Il existe un verbe ἔρσομαι « être mouillé » (Nic., *Th.* 62,631), qui semble une formation secondaire.

Une fille de Cécrops s'appelle Ἐρση (cf. Πάνδροςος). Mais la glose d'Hsch. Ἐρρηφόροι : οἱ τῇ Ἐρσῇ ἐπιτελοῦντες τὰ νομιζόμενα est obscure; voir sous ἀρρηφόρος.

Le mot usuel était δρόσος, qui a survécu.

Et. : On a donc \**Ἐρσᾶ* et avec voyelle prothétique ἐ(F)ἔρση ou ἀ(F)ἔρσᾶ. Il est aisé de rattacher le mot au nom de la pluie, skr. *varṣā-* n., *varṣati* « il pleut » (i.-e. \**werse-*), irl. *frass* « pluie ». Mais le vocalisme *e* ne permet pas d'y voir un nom d'action en -ā. Ces mots se rangent dans une série étendue où l'on a fait entrer pour le grec οὔρεω (v. s.u.) et un certain nombre de noms désignant le mâle, skr. *vṛṣan-*, etc., qui représentent un développement particulier et avec lesquels ἔρσην n'a rien à faire.

ἔρσην, voir ἄρσην.

ἔρτις : κρημνός (Hsch.). Il doit s'agir de la plante dont le nom est glosé κρημνός : λευκάς τινας βοτάνας. L'important est que le mot semblerait attesté par des dérivés et composés mycéniens : *etiwe* (ἐρτίfew) « avec ertis » et *aetito* (ἀέρτιτον) « sans ertis », cf. Chadwick-Baumbach 194, avec la bibliographie, critique de M. Gérard, *Studia Mycenaea Brno* 103 sq.

ἐρυγγάνω, ἐρυγεῖν, ἐρυγή, voir ἐρεύγομαι 1 et 2.

ἐρυθρός, voir ἐρεύθω.

ἐρύκω : f. ἐρύξειν, aor. ἐρύξαι, donc sur le thème en κ; en outre forme expressive hom. à redoublement ἡρύκακον, ἐρυκακέειν (Chantraine, *Gr. H.* 1,398) « arrêter, retenir, empêcher, repousser » (Hom., poètes, X., Plb.), aussi avec préverbes : ἀπ-, κατ-; rarement δια-, ἐξ-.

Très rares dérivés nominaux : κατερυκτικός (pap.) et surtout ἐρυκτῆρες « classe d'affranchis à Sparte » selon Myron fr. 1 J., qui ne peut être qu'un nom d'agent en -τήρ issu de ἐρύκω.

Présents dérivés : ἐρυκάνω, -κανάω (Hom., cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,316 et 360).

Et. : Suffixe de présent -κω, généralisé à tous les temps, comme dans διώκω, etc., cf. Chantraine, o. c. 1,329 avec

la bibliographie. Malgré l'opinion contraire de Frisk, le thème ἐρυ- (sur l'absence de *F* chez Hom., Chantraine *o. c.* 1,137) est celui de ἐρύκω, non de ἐρυομαι, ἐρυμαι.

**ἐρυμαι** : ἐρυσθαι, impf. ἐρυτο, etc., aussi une forme passée à la flexion thématique ἐρύομαι, assez rare (*Il.* 9,248, etc.); avec un autre vocalisme radical, on a l'infinitif athématique ῥύσθαι (*Il.* 15,141), impf. 3<sup>e</sup> pl. ῥύατο (*Il.* 18,515), cf. p.-ê. prés. 3<sup>e</sup> sg. *uruto* = *Ἐρύται* ou pluriel *Ἐρύνται* (?) en mycénien, cf. Risch, *Athenaeum* 46, 1958, 337 et Morpurgo, *Mycenaeae Graecitatis Lexicon* s.u. (mais objections de Wathélet, *Studia Mycenaea* [Brno] 105-111), avec des doublets thématiques du type ῥύομαι, etc. Aoriste ἐρύσ(σ)ασθαι et ῥύσασθαι, futur ἐρύσ(σ)ομαι et ῥύσομαι. Il existe d'autre part des formes avec l'initiale *el-* : *elruto*, *elrú-atai*, *-ato*, *-nto*, qui pourraient être des formes de pf. à sens de présent, mais l'infinitif est accentué *elrústhai* (*Od.* 3,268, 23,82, 23,151); en outre, apparemment pour des raisons métriques, *elrússasthai*, *elrússontai*, *elrúromai* (voir Chantraine, *Gr. H.* 1,294 sq., 373, etc.) « protéger, sauver, libérer » (Hom., où le sens est parfois difficile à fixer, cf. Chantraine, *l. c.*; poètes, rare en prose, mais parfois chez Hdt. et cf. *Th.* 5,63); en outre un aor. pass. *elrústhen* se lit *Ev. Luc* 1,74, 2 *Ep. Ti.* 4,17, *Hld.* 10,7.

Comme premier terme de composé, on a : 1) ἐρυ- notamment dans l'onomastique, Ἐρύλαος, Ἐρύμας, -μηλος, etc. (aussi Εὔρυ- par influence de εὔρυ- « large » ? mais cf. *Et.*, Specht, *KZ* 59, 1932, 36 sqq.);

2) ἐρυσι- dans Ἐρυσίλῳς (avec le doublet à Eresos Εὔρυσί-λαος), Ἐρυσίχθων, v. s.u., et l'appellatif ἐρυσίπτολις « protectrice de la cité » épithète d'Athéna (*Il.* 6,305);

3) en raison de composés où le premier terme ἐρυσι- exprime l'idée de « tirer » (v. ἐρύω) ou celle de « rouge » (v. ἐρυσί-βη), la langue a pu préférer des formes du type de ῥύσιπτολις (*Æsch.*, *Sept.* 129, etc.).

Les dérivés présentent également les deux thèmes ἐρυ- ou ῥύ-. Noms d'action : 1) ἐρυμα n. « défense, protection » (Hom., Hdt., Th., X., Plb.), souvent terme militaire, avec le diminutif ἐρυμάτιον (*Luc.*); adj. usuel ἐρυμνός « défendu, protégé, fortifié » (ion.-att., etc.), d'où ἐρυμνότης f. « sécurité, protection » au sens militaire (X., Arist., Plb.), ἐρυμνών « fortifier » (Agath.); avec le vocalisme ῥύ-, ῥύμα « défense, protection » en général (*trag.*, *Hp.*); 2) ἐρυσμός « protection » (*hapax*, *H. Dém.* 230); 3) comme nom en -σις on a tardivement ῥύσις « salut » (*Epigr. Gr.* 200 [Cos], *LXX*) dont on peut rapprocher l'adj. ῥύσιος « qui sauve » (*Æsch.*, *Supp.* 150 [lyr.], *AP*); 4) \*ἐρυ-σις n'est pas attesté, mais pourrait être supposé à cause du dérivé ἐρύσιμον (avec allongement métrique *elr-*) nom de plantes, sénevé, etc. (*Thphr.*, *Nic.*, *Dsc.*), cf. André, *Lexique* s.u. *erysimon*, ainsi dénommées en raison de leur caractère salubre, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81; mais le suffixe -σιμος peut être appliqué directement au thème verbal.

Noms d'agent peu usuels : ῥύτῆρ « gardien » (*Od.*) en homonymie avec un autre ῥύτῆρ (de ἐρύω), et ῥύτῶρ « qui protège » (*Æsch.*, *Sept.* 318), en homonymie avec un ῥύτῶρ de ἐρύω; pour les suffixes v. Benveniste, *Noms d'action* 33 et 36.

Ce groupe archaïque et compliqué, gêné d'ailleurs par l'homonymie de ἐρύω « tirer », a disparu en grec moderne,

mais ῥύομαι s'emploie en grec tardif (*NT*, pap.), et les dictionnaires de grec puriste donnent ῥύσσης « sauveur, libérateur ».

*Et.* : On pose grec \*Ἐρύ-μαι, quel'on rapproche aisément des noms sanskrits *varū-tār-* m. « protecteur, défenseur », *vārū-tha-* n. « protection, défense »; en outre les formes verbales skr. *vr̥hōti* « défendre »; en germ., got. *warjan* = *wehren*, etc. L'absence de digamma dans le mot grec constitue une difficulté grave. On serait amené à poser deux degrés vocaliques *Ἐρυ-* et *Ἐρῦ-*, le dernier étant assuré dans *elr-ῥύται*. Peut-être a-t-il existé des formes à prothèse *ê-Ἐρυ-*, *ê-Ἐρῦ-*. En dernier lieu Wathélet, *o. c.* 105-111 pose un radical \**seru-* / \**srū-* et rapproche lat. *seruāre*. Voir Ernout-Meillet s.u. *servus*.

**ἐρυσίξη** : f. « rouille des plantes », notamment des céréales (*Pl.*, X., Arist., *Thphr.*, etc.; l'iota long est assuré par Orph., *L.* 600).

Dérivés : ἐρυσιδώδης « attaqué par la rouille » (Arist., *Thphr.*), ἐρυσίδιος épithète d'Apollon à Rhodes en tant que protecteur contre la rouille (*Str.* 13,1, 64, qui donne comme rhodiennes les formes très douteuses : ἐρυσίδη, ἐρυσίδιος, cf. Solmsen, *KZ* 38, 1905, 442, n. 1).

Verbes dénominatifs : ἐρυσιδάω « souffrir de la rouille » (*Thphr.*), ἐρυσιδόω « être cause de la rouille », et -όμαι au sens passif (*Thphr.*).

*Et.* : Mot p.-ê. populaire, avec le suffixe rare -βη. Le premier terme ἐρυσι- se retrouve dans les deux mots qui suivent. Certainement apparenté à ἐρυθρός, ἐρεύθω, etc., il fait penser aux composés du type de *τερψι-μύροτος*. Il est plus difficile d'y chercher un thème en *s* qui se retrouverait dans latin *russus* de \**rudh-so-*, v. sl. *rusŭ* « roux » qui suppose un vocalisme *ou*; v.h.a. *rost* suppose \**rudhs-to-* et le lituanien a *raūsvas*, *rūsvas* « rougeâtre ».

**ἐρύσιμον**, voir ἐρυμαι.

**ἐρυσίπελας**, -τος : n. souvent au pluriel « maladie qui fait rougir la peau, érysipèle » (*Hp.*, *médéc.*), adj. dérivé -ατώδης (*Dsc.*, *Gal.*).

*Et.* : Composé du vocabulaire médical. Pour le premier terme, v. ἐρυσίδη; le second terme comporte le même radical que *πέλμα*, et présente l'aspect d'un neutre en -ας; archaïsme ? Ou innovation ?

**ἐρυσίσκηπτρον** : nom de plantes diverses, notamment l'astragale (*Thphr.*, *Dsc.*). Composé avec *σκήπτρον*; pour le premier terme, voir ἐρυσίδη.

**Ἐρυσίχθων** : 1) Fils d'Agraulos et de Cécrops (*Pl.*, *Criti.* 111 a); en ce sens, formation comparable à ἐρύσι-πολις, cf. ἐρύομαι; « qui sauve sa terre »; 2) Thessalien, qui pour avoir dévasté un bois sacré appartenant à Déméter, est condamné par la déesse à une faim insatiable (*Hellanic. ap. Ath.* 416 b, *Call.*, *Dém.* 33 sqq.); le mot est employé plaisamment dans un fr. de Straton le Com. (1,19), comme nom d'un animal qui dévore ou détruit tout; cf. encore *Lyc.* 1396 où Ἐρυσίχθων est paraphrasé par *γατομῶν*. Dans ces derniers emplois, le premier terme doit être rapproché de ἐρύω « tirer, déchirer », etc. Autre hypothèse de Schulze, *Q.E.* 318, cf. encore Pokorny 868.

ἐρώω, -ομαι : (ελ- Hdt., Hp.), infinitif athématique ἐρώμεναι (Hés., *Tr.* 818), allong. métr. au début du vers ; aor. ἐρύσ(σ)αι, ἄσθαι (aussi ελ- Hdt., Hp.), pass. ἐρυσθῆναι ou ελ- (Hp.), impér. aor. *Φερυσάτω* (Delphes iv<sup>e</sup> s. av., *BCH* 50,15, mais le sens est douteux) ; fut. ἐρώω, -ομαι (Hom.), -ύσω (Opp.), -ύσω, -ομαι (Orph., Nonn., *Il.* 21,176 avec variante) ; pf. ἐρύμμαι, 3<sup>e</sup> pl. ἐρύσεται, de \**φε-φρύ-*. Les formes de présent ou d'aoriste à initiale ελ- peuvent être issues d'un thème à prothèse \**ε-φερυ-* ; pour les formes hom., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,30,136 avec la bibliographie. Sens : « tirer » (un vaisseau, un char, un camarade que l'on tire de la mêlée, un prisonnier), parfois « déchirer » à propos de carnassiers. Diverses formes à préverbes : *ἀν-* dans *ἀερώω* éolien, de \**ἀν-φερώω* « tirer la tête en arrière, égorger » une victime (Hom.) et *ἀναρρύω* (Épich. 139, Pi., *O.* 13,81, Eup. 395), avec *ἀνάρρυσς* (Ar., *Paix* 890), *ἀπ-, ἐξ-, κατ-* (fréquent dans l'*Od.* pour des vaisseaux), *προ-*, etc.

Comme premier terme dans *ἐρυσ-άρματα* (ἵπποι) « qui tirent un char » (Hom.) ; pour cette formation singulière, v. Sommer, *Nominalkomposita* 11 sqq.

Dérivés : 1) Sur le thème *ερυ-*, rares et tardifs : adj. verbal *ερυ-σ-τός* (S.), *ερυ-σις* « le fait de tirer » (Max. Tyr.), *ερυ-τήρ* « ce qui tire » (Nic.) ; 2) Dérivés anciens souvent de sens concret sur le thème *ρύ-* (exceptionnellement *ρυ-*), *ρύ-τήρ* « rênes » (Hom., etc., jusqu'aux papyrus), « qui tire à l'arc » (*Od.*) avec la graphie éolienne qui confirme le *F* : *βρυτήρες* (A.D.) ; *ρύτωρ* « archer » (Ar., *Th.* 108, dit d'Apollon, hapax) ; *ρύμός* « timon » (Hom., inscr. att.) « tablette, rayon » (inscr. att.), avec le dérivé *ρυμετός* (inscr. att.), *ρύ-μα* « tir d'un arc, corde », etc. (Æsch., X., Plb.), *ρύ-μη* « élan, charge » (Hp., Th., etc.), en grec tardif « rue » ; noter les composés *ρυμουλκίω* « remorquer » et *ρυμοτομέω* « diviser une ville avec des rues » (Dicaearch., D.S., J.) ; adjectif en *-τός*, *ρύτός* épithète de pierres (*Od.* 6,267, 14,10) « tirées, trainées » (*ρύτοισι λάεσσιν*), au n. pl. *ρύ-τά* « rênes » (Hés., *Bouclier* 308), d'où avec suffixe *-ιο-*, *ρύσιον*, dor. *ρύτιον* « ce que l'on tire, gage, saisie en repréaille », etc. (*Il.* 11,674, *SIG* 56,41, Argos, trag., grec hellén., etc.) avec le dénominatif *ρύσιάζω* (E., Plu., etc.), dor. *ρυτιάζω* (*IG* IV 1<sup>a</sup>,77, Épidaure) « opérer une saisie » ; dès l'antiquité on a parfois voulu rapprocher le mot de *ρύσιος* « sauveur » (cf. s. *ἐρύομαι*) ; à tort, mais ce dernier a pu exercer une influence, cf. l'*Agamemnon* d'E. Fraenkel, note au v. 535.

Deux dérivés très différents appartiennent au même radical : *ρύτις* « pli, ride », etc. et *ρύσός*, voir s.uu.

Certains dérivés ont pu comporter un sigma inorganique (cf. *ρυστήρ* chez Phot.). Il a été créé, en tout cas, un dénominatif expressif *ρυσταίω* « trainer en tout sens, maltraiter » (*Il.* 24,755, *Od.* 16,108, 20,319), avec *ρυστακ-τός* (*Od.* 18,224) et *ρύσταγμα* (Lyc. 1089).

Ce groupe de mots souvent techniques se trouvait en conflit homonymique avec *ἐρύομαι* « sauver » et son thème \**φερυ-/φρύ-* ; il a disparu rapidement.

Et. : Pas d'étymologie satisfaisante.

ἔρφος : n. « peau », d'un serpent p. ex. (Nic., *Al.* 248, *Th.* 376). Rime avec *στέρφος* et *τέρφος*, même sens, également alexandrins mais plus souvent attestés. Hypothèses inconsistantes citées par Frisk.

ἔρχατος : φραγμός (Hsch.). Peut-être contamination de *ὄρχατος* avec *εἶργω*, *ἐρχαται*, *ἐρχατόωντο* ; cf. aussi *ἐρχατος*, *ἐρχάτη* avec consonne sourde, sous *ἐρκος*.

ἐρχομαι : ne fournit qu'un thème de présent ; l'impf. est rare (Hp., fréquent en grec tardif, *LXX*, *NT* ; exemples possibles avec préverbes en attique, Th. 4,120, 121, Ar., *Th.* 504) et l'on emploie l'impf. de *εἴμι*. Sens : « aller, venir », parfois « marcher » (voir Bloch, *Supplet. Verba* 50, etc.). Employé depuis Hom. jusqu'au grec tardif avec concurrence de *ἐκ-, εἰσ-, πορεύομαι*. Formes usuelles avec les préverbes *ἀν-, ἀπ-, δι-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπ-*.

Pas de dérivation. Pour la conjugaison supplétive, v. *εἴμι*, *ἐλεύσομαι*.

Le grec moderne a *έρχουμαι*, *ήρθα* « venir ».

Et. : Pas d'étymologie assurée. Une hypothèse est due à A. Meillet (*MSL* 23,249-258). Il part de l'idée que ce présent exprime un terme du procès (cf. aussi Chantraine, *Gr. Hom.* 1,331-332). Il pose ainsi un suffixe *-χ<sup>e</sup>/o-* qui comporte cette valeur d'aspect ; il peut alors établir la racine \**ser-*, cf. skr. *si-sar-ti* « couler, se hâter », *ερ-πω*, etc. ; la psilose est expliquée par dissimilation d'aspiration ; forme voisine dans arm. *ert'am* « aller » qui peut être l'élargissement en \**-ā-* d'un présent suffixé en *-th-*. Mais les exemples ne prouvent pas avec évidence que *έρχομαι* exprime le terme du procès. On a également posé \**ερσκομαι* en rapprochant skr. *rcchāti*, « atteindre », hitt. *aršk-*, etc. Voir encore Szemerényi, *Syncope* 4 sq.

ἐρωδιός : (l'iota souscrit est préféré par Hdn. 2,924) et *ἐρωδιός* m. « héron » (Hom., ion.-att., etc.) ; un doublet *ἀρωδιός* est donné comme variante dans la *LXX*. Enfin une forme *ῥωδιός* est attestée (Hippon. 16 M) avec chute (populaire ?) de l'initiale, cf. R. Strömberg, *Wortstudien* 44, Masson, *Hipponax* 116. C'est également cette forme qui subsiste en grec moderne. Sur les variétés de hérons, v. Thompson, *Birds*.

Et. : D'autres noms d'oiseaux comme *αἰγυπιός*, etc., ont une finale *-ιός*. La graphie avec iota souscrit peut s'expliquer par l'analogie des adjectifs en *-ιδιος*. Quant à l'étymologie, on est tenté d'évoquer lat. *ardea* « héron », qui est loin pour la forme, ou serbe *roda* « cigogne ».

ἐρωή, ἐρωέω : Les données philologiques sont complexes. Mots attestés chez Hom. et dans l'épopée alexandrine. Ἐρωέω, aor. *ἐρωῆσαι* « s'écarter de, quitter », généralement avec complément au génitif, notamment *πολέμοιο*, (*Il.* 13,776), *χάρμης* (*Il.* 14,101) ; emploi comparable sans complément exprimé *Il.* 2,179, *Od.* 12,75 ; parfois emploi transitif « arrêter, écarter » (*Il.* 13,57, Théoc., Call.). En *Il.* 1,303, *Od.* 16,441, dit du sang qui jaillit d'une blessure : c'est le même verbe « partir », etc. Chez Nic., *Th.* 117 « s'en tirer » en parlant d'une maladie. Emploi avec les prév. *ἀπ-, ἐξ-, ὑπ-*.

Substantif *ἐρωή* f. « fait de quitter, d'échapper à » avec complément *πολέμου* (*Il.* 16,302, 17,761), de même avec *μάχης* (Théoc. 22,192), *δακρύων* (Mosch. 4,40) ; sans complément « salut » (D.P. 601). Dans une série d'autres exemples homériques, le mot est couramment traduit par « élan », d'où « portée », employé principalement

pour des javelines, traits, etc. : δουρός (*Il.* 15,358, 21,251, 23,529), βελών (*Il.* 4,542); parfois d'un homme ou du coup qu'il porte (*Il.* 3,62, 13,590, 14,488). Emplois comparables en poésie tardive avec πετράων (*A.R.* 4,1657), πυρός (*AP* 9,490), γαστρός (*Opp.*, *Cyn.* 3,173), περὶ Κύπριν (*AP* 10,112). On a voulu répartir les emplois de ἐρωή en deux termes homonymes, cf. *Et.* En fait, si l'on posait comme signification fondamentale une notion générale de « départ, mouvement vif », on pourrait en tirer selon les situations et les constructions grammaticales d'une part le sens de « libération, répit », de l'autre celui d'« élan », etc.

De ἐρωέω, rares dérivés : ἐρωία « répit » (*Théoc.* 30,6) et ἀπερωεύς « qui empêche » (*Il.* 8,361), avec le complément ἐμῶν μενέων.

*Et.* : Depuis Fick, *KZ* 22,375, les étymologistes distinguent deux groupes : 1) ἐρωή « élan » avec un exemple de ἐρωέω « couler, jaillir » (*Il.* 1,303 = *Od.* 16,441); 2) ἐρωή « répit » avec un dénominatif ἐρωέω « laisser », etc. Aucun de ces groupes homonymes ne possède d'étymologie démontrable. Nous avons essayé de suggérer que les deux séries d'emplois peuvent être issues d'une signification de « départ », d'où « élan », etc. Cette analyse ne fournit d'ailleurs pas d'étymologie sûre. Il semble que ἐρωέω soit un déverbatif comme ὠθέω et que ἐρωή en soit issu. Dernière étymologie proposée mais peu plausible chez Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 29.

ἐρωτάω, voir ἐρέω.

ἐσθής, ἔσθος, voir ἔννυμι.

ἐσθίω, ἔσθω, voir ἔδω.

ἐσθλόος : « beau, bon, noble », dit parfois de choses, trésors, richesses, mais surtout d'humains au sens de « brave, noble », etc.; peut aussi qualifier l'esprit, etc.; apparaîtrait finalement comme ayant une coloration morale plus sensible que ἀγαθός. Terme poétique (*Hom.*, *Pi.*, *trag.*) et dialectal; composés dans l'onomastique. Hors des noms propres, un seul composé ἐσθλο-δότης (*taridif.*), et un seul dérivé ἐσθλό-της f. (*Chrysipp.*).

Une forme ἐσλόος, avec simplification du groupe -σθλ-, apparaît chez *Pi.*, *Sapho*, *Alc.* et en arcadien. Dans l'onomastique la forme est attestée en arcado-chypriote, en éolien, et dans une partie du dorien, sans doute par influence de l'éolien (*Masson, Beitr. Namenforschung* 13, 1962, 75-81).

*Et.* : Vieux mot d'ét. incertaine. Peut-être apparenté à skr. *édhate* « il prospère » (de \**azdh-*), thème i.-e. \**es-dh-*, cf. *Éz.*, hittite *aššu* « bon » (*Benveniste, Origines* 191). Autres hypothèses moins plausibles de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,533, n. 5; *Specht, Ursprung* 256; *Pisani, Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 550.

ἔσκον, voir εἰμί.

ἔσμα, voir sous ἔζομαι.

ἔσμός : « essaim d'abeilles, essaim » (ion.-att.). Premier terme de composé dans ἔσμο-τόκος (*AP*). Avec préverbe

ἀφεσμός (*Arist., H.A.* 629 a), par croisement avec ἀφεςις de ἀφίημι (*ibid.* 625 a). Dérivé : ἔσμιον · νόστιμον (*Hsch.*).

*Et.* : Parfois rapproché de ἔζομαι « se poser », mais aussi de ἔημι, plus un suffixe -σμός (bien qu'on n'en ait pas d'autre exemple dans les dérivés de ἔημι), v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,493 et la bibliographie.

ἔσπερος : m. « soir » (*Od.*, poètes), « étoile du soir », employé avec ou sans ἀστήρ (*Il.* 22,318, poètes, etc.); adj. « du soir, au soir » (*Od.*, etc.), « du couchant, de l'ouest » (poètes); ἑσπέριος f. « soir, occident » (*Pi.*, ion.-att.). Comme second membre dans ἑφέσπερος « occidental » (*S.*, *O.C.* 1059), ἀκρέσπερος « au début de la nuit » (*Arist.*, *Théoc.*, *Hp.*, etc.), -ιος (*AP*), adv. ποθ-έσπερα « vers le soir » (*Théoc.*) et προσ-εσπέριος « vers l'Occident » (*Arist.*). Le suffixe -ιος attesté ci-dessus dans quelques composés se trouve également dans le dérivé simple ἑσπέριος « du soir » (*Il.* 21,560, *Od.*, poètes) et « de l'occident » (*Od.*, poètes, *Th.*), avec *Ἑσπάριοι* nom des Locriens de l'Ouest. En outre le nom de pays Ἑσπερίδα (*Agathyll. ap. D.H.* 1,49); Ἑσπερίδες f. pl. (rarement au sg.), les Hespérides qui vivent à l'extrême ouest (*Hés.*, etc.), également nom de plantes odorantes le soir, cf. André, *Lexique s.u. hesperis*; Εὐεσπερίδες (et Ἑσπερίδες), ville de Cyrénaïque. Autres dérivés nominaux : ἑσπερινός « du soir » (*X.*, *LXX*, etc.), ἑσπερικός dans ἑσπερικὸν μῆλον = κίτριον (*Juba*), enfin ἑσπερίτις (gén. -ιδος) χώρα chez *D.L.*

Verbe dénominatif ἑσπερίζω « passer la soirée » (*Doroth.*) avec ἑσπερίσμα « repas de l'après-midi » (*Lex. ap. Ath.* 11d). Le grec moderne a plus ou moins conservé σπερίζω (cf. *Kretschmer, Gl.* 11, 1921, 247) et σπερινός = ἑσπερινός. Mais les mots usuels sont pour le « soir » τὸ βραδύ, pour « l'occident » τὸ δυτικόν.

*Et.* : Vieux mot inanalysable : la correspondance est évidente avec lat. *uesper*, -ī (d'où gall. *gasper* iri. *fescor* « soir ») peut reposer sur \**vesper-os*; lit. *vākaras*, v. sl. *večerā* « soir » reposent sur \**vege-* et sont plus loin de même que arm. *gišer* ou gallois *ucher*. On a expliqué les variations de forme par le tabou linguistique (*Havers, Sprachtabu* 125). Voir *Pokorny* 1173.

ἔσπετε, voir ἐννέπω.

ἑσσην, -ῆνος : m. prêtre d'Artémis à Éphèse, au pl. (*SIG* 352, 363, *Paus.*); chez *Call.*, *Zeus* 66, *Fr.* 178,23 « roi »; expliqué par οἰκιστής (*Hdn.* 2,923), mais aussi « roi des abeilles » (*EM* 383,30); l'emploi du mot à Éphèse apparaît comme une particularité propre à l'Artémision, cf. *E. Kretschmer, Gl.* 18, 1930, 88.

Dérivés : ἑσσηνία, ἑσσηνέω (inscriptions d'Éphèse).

Le sens de οἰκιστής donné par *Hdn.* repose sur un rapprochement d'étymologie populaire avec ἔζομαι, ce qui explique aussi la graphie avec esprit rude dans le pap. de *Call.* (*O. Masson, R. Ph.* 1962, 49).

*Et.* : Forme en -ῆν comme βαλλῆν « roi », κηφῆν « frelon », etc. Un emprunt à une langue d'Asie Mineure est plausible; p.-ê. au phrygien ou au lydien ? On ne peut rien préciser, v. pour la bibliographie *Frisk*, en ajoutant *R. Muth, Anz. Altertumswiss.* 5, 1952, 61-64, 123-128.

ἔστε : (ion., dor., étol., *trag.*, *X.*), béot. : ἔττε, locr. ἔντε, delph. ἡντε (*Schwyzler* 323 B 44), ou εἴστε dans un

texte du iv<sup>e</sup> s. (SIG 241), dor. ἔστε avec aspirée selon EM 382,28 : « jusqu'à ce que » (avec le subj. généralement accompagné de la particule modale, ou l'optatif oblique), parfois « aussi longtemps que » (avec l'indicatif) ; employé rarement comme adverbe dans des tours comme ἔστ' ἐπὶ (X.) ; ou comme préposition avec l'accusatif (grec hellén. et tardif).

Et. : Le rapport avec les prépositions ἐν et εἰς est évident. Quant au second élément -τε, il est obscur. Il est difficile d'y voir le -τε de δτε (avec dentale i.-e. selon le témoignage du mycénien). Wackernagel, KZ 67, 1940-42,5, a supposé une forme abrégée de ἐς (ἐν) ὅ τε (de \*k<sup>w</sup>e-) ; cette analyse trouverait une confirmation si ἔσχε (pour εἰς ὅ κε) est bien authentique (Archil., 13 Diehl). Voir encore P. Monteil, *La phrase relative* 316-317.

ἑστία : f. (att., Pi., dans les inscriptions dialectales doit être un atticisme), ἱστῖα (dor., béot., arc.), ion. ἱστή (Od., Hdt.) ; « foyer de la maison » (Hom., où le mot semble chargé de valeur religieuse, Th., etc.), « autel » avec du feu, proche pour le sens de ἐσχάρα (trag., etc.), « foyer, demeure » (trag., Hdt.), parfois employé au figuré. Employé également pour désigner une divinité du foyer, d'ailleurs peu personnalisée, cf. Nilsson, *Griech. Rel.* 1,337, Wilamowitz, *Glaube* 1,156 : cf. Hés., Th. 454, H. Hom., etc. ; à l'époque romaine a été confondue avec *Vesta*.

Le mot figure comme premier terme dans ἑστι-οὔχος « qui possède » ou « garde un foyer » (trag., etc.), cf. sous ἔχω. Comme second terme dans une quinzaine de composés en -ἑστιος, notamment ἀν-ἑστιος « sans foyer » (Il. 9, 63, etc.), ἐφ-ἑστιος, ion. ἐπ-ἑστιος « qui se trouve près du foyer, à la maison », etc. (Hom., Hdt., etc.), παρ- (S., etc.), συν- (Æsch., etc.), ὄμ- (Emp., etc.) ; l'orth. -ἑστιος dans le texte hom. doit être un atticisme (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 9 sq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,15). A date basse on a tiré de ces composés l'adj. ἑστιος « qui appartient au foyer » (Hdt.).

Le mot fournit des anthroponymes comme Ἑστιό-δωρος, Εὐ-ἑστιος, Ἑστιαῖος, Ἰστηῖωρ, etc.

Dérivés rares et dispersés : ἱστήα « fonds en argent possédés par un temple d'Hestia » (SIG 57, Milet v<sup>e</sup> s. av.) ; ἑστιῶτις f. d'un dérivé en -ώτης « qui appartient au foyer » (S., Tr. 954 hapax) ; Ἑστιασταί « collège d'adorateurs d'Hestia », à Rhodes, cf. Ἀπολλωνιασταί, etc. Noms de mois : Ἑστιαῖος à Chypre (lex.), Ἑστιος à Magnésie. Enfin, en rapport avec l'équivalence Ἑστία = *Vesta*, Ἑστιαῖον « temple de Vesta » (D.C.), Ἑστιάδες pl. « Vestales » (D.H., Plu.).

Dénominatifs : 1) ἑστιόμας « être pourvu d'un foyer » (δῶμα, E. Ion 1464, hapax) ;

2) Un autre dénominatif a pris beaucoup d'importance : ἑστῖα, ion. et dor. ἱστ-, avec augm. impf. εἰστίων (Lys.), aor. εἰστίασα (X.) « recevoir à son foyer, inviter », notamment à une fête, à un banquet, etc. (ion.-att., dor., etc.). Avec préverbes, notamment προ- et surtout συν- (le subst. correspondant συνεστή doit être une faute, Hdt. 6,128). Nombreux dérivés : ἑστῖασις (attique), -ᾱμα (attique, plus rare), -ασμός (TAM 2,201, hapax tardif) « banquet, fête », etc. Nom d'agent ἐστιάτωρ « hôte » qui donne un banquet, notamment citoyen chargé de la liturgie de l'ἑστιάσις (attique), avec les dérivés ἐστιάτοριον « salle de banquet » : (Délos, ἱστη- (Hdt.),

ἱστια- (Rhodes), ἑστιατορία « fête » etc. (LXX). On observe que le dérivé usuel est en -τωρ-, non en -τήρ-, ce qui s'accorderait avec le fait que ἐστιάτωρ s'applique à l'homme offrant une liturgie occasionnelle, non à un fonctionnaire, cf. Benveniste, *Origines* 34 et 48. Il existe bien un doublet ἐστιάτηρ · ὁ δοκιμαζόμενος (Hsch.), corrigé par Latte δοκιζόμενος ou δοχιζόμενος. La forme ἐστιάτηριον (inscription tardive, Philostr.) est une réfection de ἐστιάτοριον sur le modèle des dérivés en -τήριον ;

3) Autre dénominatif qui n'est qu'un mot de glossaire : ἐφ-εστιάζομαι, posé en fonction de la glose d'Hsch. ἐφ-εστιασμένος · εὐωχηθείς, εὐφρανεθείς ; Phot. et Suid. donnent ἐφ-εστιασάμενος, qui n'oblige pas à poser un verbe en -ζω ; mais on a συνεστιάζομαι (BSA, 29, 73).

Le grec moderne emploie encore ἑστία « foyer, lieu de réunion », etc., ἐστιάτοριον « restaurant », etc.

Et. : Ἑστία, qui fait penser à οἶκία, κλισία, etc., pourrait être un dérivé d'un thème \*ἑστο- ou \*ἑστᾱ-. L'iota initial du doublet dialectal ἱστῖα, etc., s'expliquerait par assimilation (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255 et 531, Lejeune, *Phonétique* 208, Solmsen, *Untersuchungen* 213 sqq., qui se fonde sur l'atonie de la syllabe) ; l'analogie de ἱστημι (Buck, *IF* 25, 1909, 259) n'est pas démontrable. En ce qui concerne l'étymologie, elle dépend de l'existence ou l'absence d'un digamma initial. Les seules attestations d'un F initial se trouvent dans la glose d'Hsch. γιστία · ἐσχάρη (mss -τη) et dans l'anthroponyme arcadien Φιστίας (IGV 2,271). Le texte homérique n'enseigne rien, mais le F manque dans des inscriptions dialectales où on l'attendrait (ainsi Schwyzer 362,7 Locride). La disparition du F pourrait être attribué à l'analogie : soit celle de ἐσχάρα (?), soit pour ἱστῖα celle de ἱστημι (?). On se résout mal, en effet, à renoncer au rapprochement avec lat. *Vesta*. Ce dernier mot pourrait être issu de \*wes- « brûler », cf. v.h.a. *wasal* « feu », grec εὔω avec le thème à degrés inverses \*eu-s- (v. Ernout-Meillet s.u. *Vesta*). Voir encore Dumézil, *Religion Romaine* 317.

Si l'on cherche une étymologie sans w- initial, on n'aboutit qu'à des hypothèses inconsistantes : cf. ἐσχάρα (Solmsen l.c.), lat. *sidus* (Ehrlich, KZ 41, 1907, 289), ἔζομαι (Boisacq), slave *jestěja* « foyer » (Machek, *Lingua Posnan.* 5,59).

ἑστώ, f. voir εἰμί.

1 ἔστωρ, -ορος : m. « cheville » qui fixe le timon (Il. 24,272, avec dans les scholies une variante ἔκτορι, cf. sous ἔχω).

Et. : L'existence du mot, en raison de la variante, est douteuse. S'il est réel, l'explication la plus plausible est de poser un dérivé en -τωρ de \*sed-, ἔζω, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,531, n. 12). Toutefois le suffixe -τωρ (et non -τήρ) surprend dans un nom d'instrument.

2 ἔστωρ : m. « fondateur » (inscr. tard.), tiré indépendamment du même radical de ἔζομαι, voir ci-dessus.

ἑσχάρᾱ : ion. -ρη f. « foyer bas, brasier » (Il., Od., Ar., etc.), employé notamment pour des foyers de sacrifice, distingués des βῶμοι plus élevés ; se dit parfois d'autels mobiles (ion.-att.), cf. Tréheux, *BCH* 1952, 564 ; le mycénien (PY Ta 709) a le mot avec les épithètes *itowesa*

« pourvu d'un montant » pour désigner un réchaud mobile et *pedewesa* « pourvu d'un pied ». Plus tard, divers sens dérivés : « bois à brûler » (Thphr.), « plateau » (Ph., *Bel.*), dans la langue médicale « escarre » sur une brûlure (Hp., *Arist.*), cf. plus loin ἑσχάρωμα, etc.; enfin chez Ar., *Cav.* 315, ἑσχάροι = τὰ χεῖλη τῶν γυναικείων αἰδοίων (d'où ἑσχάρωδιν : *landica* [Gloss.]).

Dérivés : ἑσχάρις, -ίδος f. « réchaud » (Com., Plu., etc.) avec le diminutif -ίδιον (Délos iv<sup>e</sup> s. av.), ἑσχάριον « réchaud » (Ar.), « plate-forme », etc. (Plb.), « escarre » (médecins), à côté de ἑσχαρεῖον « plate-forme » (inscr. att.). En outre ἑσχαρεών (Théoc.) et -ρών (Délos iii<sup>e</sup> s. av.) « foyer », ἑσχαρεύς « maître-coq » (Poll.), mais mycén. *ekaraewe* est obscur, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u., ἑσχαρίτης « pain cuit sur le gril » (com., *LXX*, etc.). Adj. ἑσχάριος « qui appartient au foyer » (AP).

Comme terme médical ἑσχάρα « escarre » a fourni le dénominatif ἑσχάρωμα avec les dérivés -ωσις, -ωμα, -ωτικός; l'adj. correspondant est ἑσχάρωδης.

Il faut certainement rattacher à ἑσχάρα le nom de poisson ἑσχαρος (Com.; Dorion, chez Ath. 330 a) nom d'une sorte de sole, cf. Thompson, *Fishes* s.u. Le mot serait tiré de ἑσχάρα soit parce qu'il était cuit au gril (cf. Strömberg, *Fischnamen* 89), soit peut-être en raison de sa forme.

Le nom de danse spartiate ἑσχάρινθον (Poll.) est obscur pour le sens comme pour la forme.

Ἑσχάρα (démotique σκάρα) subsiste en grec moderne, notamment pour désigner le gril.

*Et.*: Terme technique et dans une certaine mesure religieux des plus anciens. Apparemment dérivé en -ρα; pas d'étymologie.

**ἑσχατος** : « qui se trouve à l'extrémité, dernier », parfois avec la nuance de « à l'extérieur », etc., toujours au sens local chez Hom.; la valeur « à l'extérieur » est sensible chez Emp. 36, puis tantôt pour exprimer le degré extrême, notamment avec l'idée de malheur, crime, etc., tantôt pour exprimer le temps (ion.-att., etc.). Adv. ἑσχάτως (Hp., X.).

Très rare en composition : ἑσχατο-γῆρως (-ος) « extrêmement vieux » (hellén.), ou παρ-ἑσχατος « avant-dernier » (Ph.).

Dérivés : ἑσχατιά, -ιή « extrémité, bordure, frontière » au sens local (*Od.*, poètes, ion.-att.), désigne en att. un domaine éloigné (Dém. 42,5), « confins » d'un territoire, cf. L. Robert, *R. Ét. Anc.* 1960, 304-306; rares emplois figurés chez Pi.; d'un toponyme Ἑσχατιά est dérivé Ἑσχατιώτις « habitante de l'Ἑσχατιά » (Ténos), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 9. L'adj. ἑσχάτιος est une création poétique tardive (Nic.).

Verbes dénominatifs : 1) ἑσχατάω, seulement au participe ἑσχατών, -ώσα « se trouvant à l'extrémité » (*Il.*, seulement dans le catalogue du chant 2 et chant 10, cf. Shipp, *Studies* 62); 2) ἑσχατεύω *id.* (Arist., Thphr., Plb.); 3) ἑσχατίζω « arriver trop tard » (*LXX*).

Ἑσχατος subsiste en grec puriste.

*Et.*: Sûrement dérivé de ἑξ, mais le détail est obscur. L'existence de ἑγ-χατα à côté de ἐν invite à poser \*ἑξ-χατος. L'aspiration semble le traitement phonétique attendu, cf. dialect. ἐχθός sous ἑξ et M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1 avec la bibliographie. Le suffixe -χα-τος

est obscur; on évoque πρό-χα, lat. *reci-pro-cus*, -χο- étant ensuite pourvu du suffixe de τρίτ-ατος, μέσ(σ)-ατος, etc., cf. encore Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 40 sq. = *Kl. Schr.* 1,719 sqq.

**ετάζω** : aor. ἐτάσαι « examiner » (Hdt. 3,52, variante, Démocr. 266, Pl., *Crat.* 410 d comme étym. de ἔτος, assez fréquent dans *LXX*). Le mot usuel est ἐξετάζω, aor. -άσαι, -άξει (Théoc.), où ἐξ- marque l'aboutissement du procès, « examiner, scruter, passer en revue », etc. (ion.-att.), avec un second préverbe préposé ἐπ- (Mén.), προ- (Phil., etc.), συν- (Pl., D.). En outre παρ-ετάζω dans la glose παρήτασεν · ἐξήτασεν (Hsch.) et en arcadien παρετάζωνσι « approuver » (Schwyzer 656), au moyen παρηταζάμενος ou -μένος sens incertain (*ibid.*, 654) : une dérivation de παρετός, adj. verb. de παρίημι, est moins vraisemblable.

Dérivés nominaux : ἔτασις, ἔτασμός « épreuve, souffrance » (*LXX*), et ἔταστής (Lampsaque. Avec le préverbe ἐξ, ἐξετασις « examen, enquête, revue » (ion.-att.), doublet tardif ἐξετασία (*IG* XII 3, 174), aussi ἐξετασμός (D., etc.). Nom d'agent ἐξεταστής, nom de divers fonctionnaires, « enquêteur, contrôleur », etc. (Æschin., Arist., etc.), avec ἐξεταστικός « capable d'examiner » ou « qui concerne l'enquêteur » (X., D., etc.), et ἐξεστατήριον « bureau de l'enquêteur », d'après les noms de lieu en -τήριον (*SIG* 976,61, Samos ii<sup>e</sup> s. av.). Anthroponyme Ἑξεταστέων « fils né pendant que son père était ἐξεταστής » (Bechtel, *H. Personennamen* 514).

Le grec moderne a encore (ἐ)ξετάζω « examiner, interroger à un examen », (ἐ)ξετασις, etc.

Ἑτάζω doit être un présent dénominatif tiré de l'adj. ἐτός « vrai », au n. pl. ἐτά cf. la glose ἐτά · ἀληθῆ, ἀγαθὰ (Hsch.); cet adj. est attesté chez Call. (*Fr.* 202,19, 780), avec p.-ê. l'adv. ἐτώς (*Fr.* 75,39). Voir encore sous ἐτεός. On peut se demander si mycénien *etonijo* est apparenté.

*Et.*: L'aspirée attestée une fois en arcadien invite à poser \*seto-. La psilose serait due à l'origine ionienne du mot (?). Cela dit, il paraît difficile d'admettre un \*s-e-to apparenté à skr. *satya*- « vrai », lequel est dérivé du participe du verbe « être ». Objections légitimes chez Luther, *Wahrheit und Lüge* 51.

**ἐταῖρος** : m. (l'accentuation att. attendue \*ἐταιρος n'est pas attestée) « camarade, compagnon », etc. (Hom., ion.-att., etc.); le mot s'applique notamment dans l'*Iliade* à des camarades de combat, à des hommes du même âge, etc. Dans l'armée macédonienne, les ἐταῖροι constituent la garde à cheval. Autre forme : ἑταρος (Hom., Æsch.). Féminin : ἐταῖρα, -η « compagne » (Hom., etc.), « courtisane » (ion.-att.), distinguée de πόρνη. Autre forme ἐτάρη (*Il.* 4,441); enfin ἐταρίς « courtisane » (var. X. *Hell.* 5,4,6, Ph.) avec le diminutif ἐταριδίον (Ph., Plu.).

Second terme de composé dans φιλέταιρος « qui aime ses camarades » (Th., X.), également comme anthroponyme, avec φιλεταιρία, etc. De κακοὶ ἐταῖροι est tiré καχεταιρία « mauvaise compagnie » (Thgn. 1169).

Dérivés : ἐταιρεῖος, ion. -ήμιος « qui concerne les camarades, les amis » (ion.-att.), notamment comme épithète de Zeus, avec le subst. ἐταιρεία, ion. -γήη (parfois finale -ία) « camaraderie, amitié », à Athènes « club



politique » (ion.-att.); ἑταιρικός « qui concerne les camarades » (Arist., etc.) ou « qui appartient aux courtisanes » (Alciph., etc.); τὸ ἑταιρικόν = club politique (Th.), mais « taxe des courtisanes » (pap.). L'adj. ἑταιρόσυνος « amical » et le substantif ἑταιροσύνη sont tardifs.

Verbes dénominatifs : 1) ἑταιρίζω « être le compagnon de » (Hom.), au moyen opt. aor. ἐταρίσσαιτο « prendre pour compagnon » (Hom.); dans le grec tardif (Luc., etc.) l'actif et le moyen signifient « être courtisane » avec les dérivés -ισμα « taxe des courtisanes » (pap.), -ισμός « prostitution », -ιστής m. (Poll. 6,188), fém. -ίστρια = τριδάς (Pl., *Smp.* 191 e, etc.); 2) ἑταιρέω « se livrer à la débauche », en parlant d'un homme ou d'une femme (att.) avec ἑταιρήσις (att.); 3) ἑταιρεύομαι « se prostituer » (hellén. et tardif).

Ἐταῖρος « associé » et ἑταιρεία « société » subsistent en grec moderne.

Et.: En ce qui concerne les doublets ἑταῖρος et ἑταρος, etc., on admet que sur ἑταρος aurait été créé un féminin \*ἑταιρα (cf. χίμαρος : χίμαιρα); ce féminin aurait été refait en ἑταίρα, ion. -η, d'où la création du masculin ἑταῖρος.

En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, le rapprochement avec ἔτης, *Fētās* (cf. s.u.) est sémantiquement très satisfaisant. Toutefois l'absence de digamma initial (Chantraine, *Gr. H.* 1, 150) oblige à poser le thème du réfléchi sous la forme \*se- et non pas \*swe- comme dans ἔτης (voir sous ἔ). On rend compte de la dentale en évoquant v. sl. *po-sěliti* « visiter » (de \*setŭ « hôte », i.-e. \*set-o-). En outre suffixation en -αρός, comme dans γεραρός ou νεαρός, mais ce rapprochement n'enseigne rien. Voir aussi ἔτης.

ἔταλον, voir sous ἔτος.

ἔτελις : m. nom d'un poisson mal identifié (Arist., *HA* 567 a, Hsch., cf. Thompson, *Fishes*).

Et.: On a pensé à lat. *atilis* espèce d'esturgeon du Pô, peut-être mot ligure (?), ce qui n'est pas vraisemblable. L'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 39, qui y verrait un dérivé de ἔτελον (ἔταλον) n'est pas plus probable.

ἑτέος : adj. presque uniquement au neutre sg. ἐτέον « vrai, véritable, authentique » (pl. n. ἐτεά *Il.* 20,255 avec variantes), aussi comme adverbe « en vérité » (Hom.); après Hom. on n'a plus que ἐτέον « vraiment » dans des interrogations (Ar.). Démocrite emploie en outre ἐτεῖ f. « réalité », avec ἐτεῖ « en réalité ».

Comme premier terme de composé ἑτεο- exprime la réalité, l'authenticité, notamment dans l'onomastique (pour le mycénien, v. Chadwick-Baumbach 195) : Ἐτεάνωρ (Théra, viii<sup>e</sup> s. av.), ἘτέF-ανδρος (Chypre), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 185 et 199; Ἐτεοκλῆς (Tégée, etc.), avec le dérivé Ἐτεοκλήειος chez Hom. et en mycénien, mais le hittite *Tavag(a)lawaš* n'est pas sûrement identifié avec le mot grec (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,79, Page, *History and the Homeric Iliad* 23), etc. Aussi Ἐτεό-κρητες « vrais Crétois » (*Od.* 19,176), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 25; Ἐτεο-βουτάδης « vrai fils de Boutès » (Com., D.); appellatif de même structure ἐτεό-κριθος

f. « orge véritable » (Thphr., *C. Pl.* 3,22,2), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 28.

Il existe un doublet ἔτυμος « vrai, véritable », seulement au neutre sg. ou pluriel, ou comme adv. chez Hom. L'adj. ἔτυμος est attesté ensuite en poésie, ainsi que l'adv. ἐτύμως. Composé ἐτυμό-δρυς « chêne véritable » glosé par Hsch. ἡ τὰς γλυκείας βαλάνους ἔχουσα. A partir du grec hellén. (Arist., etc.), apparaît le subst. p.-ē. plus ancien τὸ ἔτυμον « l'élément véritable, authentique d'un mot », son « étymologie », d'où les composés ἐτυμο-λογέω « trouver le vrai sens, l'étymologie », avec ἐτυμολογία, -λογικός (hell., et tardif); dérivé ἐτυμό-της f. = τὸ ἔτυμον (Str., etc.).

Forme expressive à redoublement et allongement de la seconde syllabe, ἐτήτυμος « véritable » (Hom., trag.), cf. *Od.* 3,241 κείνω δ' οὐκέτι νόστος ἐτήτυμος; dérivé ἐτητυμία (Call., *AP*, etc.).

Dérivé de ἔτυμος : ἐτυμώνιον · ἀληθές (Hsch.), cf. Chantraine, *Formation* 42 sq.

Tous ces termes expriment la notion de « réalité, authenticité », d'où l'utilisation de ἔτυμον, etc., pour l'« étymologie ».

Pour l'histoire et la synonymie de ces mots, voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im ältesten Griechenland* 1935, 51-59; Frisk, *GHA* 41, 1935 : 3,15 sqq. où le problème étymologique est envisagé. Cf. ἀληθής sous λανθάνω.

Et.: Un rapport avec ἐτά, ἐτάζω (c'est-à-dire ἐτάζω) est certain : ces mots à psilose doivent être ioniens. L'étymologie est ignorée, comme celle de ἐτάζω. Quant à la structure de ces dérivés, le rapport entre pl. n. ἐτά (voir sous ἐτάζω) et ἐτε(F)ός est peu clair : l'hypothèse d'un subst. \*ἐ-τύς ne repose sur rien. Il est possible que ἐτε(F)ός soit suffixé d'après son contraire κενε(F)ός, κεν(F)ός. Ἐτυ-μος serait en liaison avec ἐτε(F)ός, mais le suffixe -μος ne s'appuie sur aucune analogie.

Voir ἐτάζω et ἐτοῖμος.

ἕτερος : (Hom., ion.-att., rare dans le grec tardif), ἄτερος (dor., éol., également att. dans les crases ἄτερος, ἄτερρα, etc.), myc. *a₂tero* « un des deux », etc., la dualité étant signifiée par le suff. -τερος; l'emploi se dérègle en grec tardif. Avec négation οὐδ- (Hés., ion.-att.), qui a pris aussi le sens particulier de « neutre »; μηδ- (ion.-att.) avec en dorien μηδάτερος (Crète, Argos, Delphes).

Ἐτερο- figure dans plus de cent composés possessifs, d'ailleurs rares, comme premier terme, avec des significations diverses : ἑτερ-αλκῆς « qui porte secours à un parti » (*Il.*, poètes, cf. ἀλκή, ἀλέξω), ἑτερ-ήμερος « qui vit un jour sur deux » (*Od.* 11,303 en parlant des Dioscures, en outre Ph., Jul., etc.), ἑτεροζήλως « avec partialité » (Hés., *Th.* 544), ἑτερό-δοξος, -κλινής, -ρεπής, ἑτερόφθαλμος, ἑτερόπλους « valable pour un seul trajet », etc.

Dérivés : principalement des adverbes, comme ἐτέρωθεν (Hom., etc.), -ωθι (Hom., Hdt.), -ωσε (Hom., etc.), ἐτέρωπα (Sapho), ἐτέρως (*Od.*, ion.-att.); mêmes adverbes sur οὐδέτερος et μηδέτερος. Nom de qualité ἐτερότης f. « différence » (Arist., etc.). En outre, doublet en -οῖος du type de τοῖος, ἀλλοῖος, etc. : ἐτεροῖος « d'autre sorte, différent » (Hdt., Pl., etc.), avec des dérivés : ἐτεροῖομαι « être changé » (Hdt., Hp., etc.) et -όω « changer » (Hp., etc.), d'où ἐτεροῖωσις « altération » (Arist., etc.), ἐτεροιωτικός (Stoic.).

\*Ἐτερος subsiste en grec moderne.

*Et.* : La forme originelle est *ἄ-τερος*, issue de \**sm-teros*, avec le suffixe différentiel \*-tero-; même fonction du suffixe dans le skr. *eka-lara-* « l'un des deux, autre ». On rapproche un mot celtique pour « moitié », gall. *hanner*, bret. *hanter* et on évoque en germ. got. *sundro* « à part », v.h.a. *sunlar* « à part », cf. ἄτεπ. Voir ἄ-, εἰς.

*ἔτης* : m., dor. *ἐτᾶς*, él. *ἑτᾶς*. Chez Hom. seulement au plur. « compagnons, camarades appartenant au même groupe social », cf. *Il.* 6,239 où les Troyennes interrogent sur leurs fils leurs frères, leurs époux, leurs *etai*, 16,456 = 674, où les *etai* de Sarpédon sont distingués de ses frères et de ses cousins et doivent être ses compagnons ; en *Od.* 4,16 Ménélas invite ses voisins et ses *etai* : il s'agit d'un lien social mais non de parenté proprement dite, malgré Latte (*Hermes* 1931, 34) : v. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 106 sqq., qui pense que le mot est proche de *ἐταῖρος*, et Radt, *Pindars II<sup>ter</sup> u. VI<sup>ter</sup> Paian* 113. Après Homère, le mot subsiste au sg. et au pl. dans le domaine dorien, mais avec un emploi différent, notamment en éléen : αἶτε *ἑτᾶς*, αἶτε *τελεστά*, αἶτε *δᾶμος* « un particulier, un magistrat, le peuple », (Schwyzer 413,8) aussi Th. 5,79 (traité) ; de même dans la poésie lyrique ou trag. au sens de « citoyen ou concitoyen », cf. Pl., *Pae.* 6,10, *Æsch.*, *Supp.* 247, E., *Fr.* 1014. C'est parce qu'il indique l'appartenance à un large groupe social que le mot a pris le sens de « citoyen », et par opposition à « magistrat », celui de « simple citoyen, particulier ». Cf. Stgakis qui pense que chez Hom. *ἔτης* = *ἐταῖρος* et que ces mots ont nu sens large (*Historia*, 1968, 385 sqq.).

*Et.* : La dérivation du thème pronominal \**swe-* est certaine : on posera \**swe-t-ā*. Le digamma est attesté à Olympie et par la métrique hom. ; la psilose est issue de l'orth. homérique. Sur des traces d'aspiration, voir Radt, o. c. 198. Une suffixation en dentale se retrouve en slave, v. russe *svatŭ* (i.-e. \**svōtos*) « beau-frère » ; en balt., lit. *svēčias* (i.-e. \**svetios*) « hôte ».

Voir aussi *ἐταῖρος* et *ἑιδιος*.

*ἐτήτυμος*, voir *ἐτέος*.

*ἔτι* : adv. « encore » au sens temporel, ou avec valeur augmentative « encore, plus », souvent avec un comparatif (Hom., ion.-att., etc.) ; *προσέτι* « en outre » (Hdt., etc.), on a souvent οὐκέτι.

*Et.* : Vieil adverbe qui se retrouve en indo-iranien, skr. *āti-*, avest. *aiti-* ; en italique, lat. et ombr. *et* « et » ; en german., cf. got. *ip* = *ðe*, *kaī* ; on cite encore phryg. *ετι-τετικμενος*, etc. Voir Pokorny 344.

*ἔντος*, -εος : n. « soupe épaisse, purée », en principe faites avec des légumes secs, pois chiches, etc. (Ar., Pl., médecins). Comme premier terme dans *ἐντήρυς* « cuiller à soupe » (Ar.), cf. ἀρύω ; *ἐντο-δόνος* « qui agite la soupe » (AP).

Dérivés : *ἐν-ηρός* « qui ressemble à de la soupe » (ap. Ath. 406 c) ; *ἐν-ίτης* « pain » de pois ou de fèves (ap. Ath. 111 b, 114 b), qui serait le même que le *λεκαθίτης*.

*Et.* : Ignorée. Si le mot doit comporter une étymologie indo-européenne, on pourrait y reconnaître un suffixe -*vos*, cf. Chantaine, *Formation* 420.

*ἐτοῖμος* : adj. (en attique *ἐτοιμος*) « prêt, disponible », dit de nourriture, d'argent, etc., à propos de l'avenir « sûr, certain », parfois du passé chez Hom. « réalisé, effectif » ; dit de personnes après Homère, « actif, efficace, disposé » ; adv. *ἐξ ἐτοῖμου* « immédiatement, sans hésitation ». Le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif et moderne. En composition, comme premier terme, composés rares et tardifs : *ἐτοιμο-θάνατος* « prêt à mourir » (Str.), *ἐτοιμό-κολλιξ* « qui donne volontiers du pain » (Com.). Comme second terme, *ἀνέτοιμος* « impossible à atteindre » (Hés., *Fr.* 219), « qui n'est pas prêt » (Plb.), se rapporte à *ἐτοιμάζω*, cf. Frisk, *Adj. priv.* 13.

Dérivés : *ἐτοιμότης* f. « bonne disposition, empressément » (D., Plu., etc.) ; surtout verbe dénominal *ἐτοιμάζω*, -ομαι « préparer » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes *παρ-*, *προ-*, *προσ-*, d'où *ἐτοιμασία* « bonne disposition, préparation » (Hp., grec tardif).

*Et.* : Certains emplois anciens inviteraient à chercher une étymologie à l'aide de *ἐτός*, *ἐτάζω* (et *ἐτάζω*), mais la structure resterait obscure. Composé avec second terme *οἶμος* « chemin », selon Prellwitz, *Gl.* 19, 1931, 85-89 ? L'hypothèse de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 278 sqq., qui pose un locatif \**ἐτοῖ* de *ἐτός* (\**ἐτός*) et un suffixe -*μος*, n'est pas plus vraisemblable.

*ἐτός* : adv. « en vain », seulement dans l'expression οὐκ ἐτός « ce n'est pas en vain, ce n'est pas pour rien » (Ar., *Ach.* 411, etc., Pl., *R.* 414 e, etc.), cf. Pl., *l. c.* οὐκ ἐτός ... ἡσχύνου τὸ ψεῦδος λέγειν « pas étonnant que tu n'osais pas faire ce mensonge », terme de la conversation en attique ; dérivé probable *ἐτώσιος* adj. « vain, inutile » (Hom., Hés., Alex.), dit d'objets, d'événements, etc.

On admet que *ἐτώσιος* comportait un *F* initial : chez Hom. un seul ex. contraire *Od.* 24,283. Ailleurs le digamma est toujours possible, et il est plus ou moins nettement demandé par la métrique (*Il.* 5,854, 14,407, 22,292 ; *Od.* 22,256 = 273).

*Et.* : La suffixation même de *ἐτώσιος* est singulière, cf. Chantaine, *Formation* 42. Si l'on admet, ce qui est sémantiquement plausible, que (*F*)*ετώσιος* est dérivé de (*F*)*ετός*, on posera donc \**Fετος*. On a rapproché alb. *hul* « vain », de i.-e. \**uto* et p.-ē. *αὔτως* au sens de « en vain », etc., cf. Meillet, *MSL* 8, 1894, 235. Autre explication de Ebel, *KZ* 5, 69, approuvée par Prellwitz et Bartholomae : i.-e. \**swelo*, cf. skr. *svatāh*, av. *xvātō* « de soi-même », donc « sans raison » (?). En somme rien de clair.

*ἔτος* : n., *ἑτος* à Héraclée, Olympie, Chypre, etc. ; mycénien *welo* (acc.), *wetei* (datif) ; « année en cours » en principe distinct de *ἐνιαυτός* « année révolue », souvent attesté chez Hom. avec des ordinaux ou avec un sens de durée, employé en attique pour désigner l'âge, cf. Isoc. 12, 270, γεγονώς *ἔτη τρία ἀπολείποντα τῶν ἑκατόν* ; « chaque année » se dit κατ' ἔτος, mais en mycénien avec un tour remarquable *weteiwetei* (datif-locatif redoublé), cf. O. Masson, *Živa antika*, 15, 1962, 257 sqq. Aspirée initiale secondaire dans ἐφ' ἔτος (*SIG* 742), avec ἐφέτειος et ἐφετειός, Schwyzer, *Gr.* 1,305. Le mot est attesté depuis Hom. jusqu'au grec tardif.

Nombreux composés en -*ετης*, notamment avec un nom de nombre comme premier terme. Ces formes posent des problèmes relatifs à l'accent, à la flexion, à la

contraction, à la jonction des deux termes. En ce qui concerne l'accent, la tradition homérique est flottante : en *Il.* 23,266 la leçon la plus autorisée doit être ἐξέτε(α) « âgé de 6 ans », oxyton, en revanche οἰέτας (cf. plus loin) est proparoxyton en 2,765 ; enfin l'*Od.* offre les neutres adverbiaux : ἐξά-ετες, ἐπτά-ετες, πεντά-ετες, τρί-ετες (en ce cas l'accent pourrait s'expliquer par la fonction adverbiale). D'autre part, Hdn. 1,419,4 enseigne que la langue commune accentue les composés en -ετής oxytons (accentuation attendue), mais qu'en attique ils sont paroxytons, donc τρι-έτης, etc. L'attique, d'autre part, présente des exemples du passage à la 1<sup>re</sup> déclinaison masculine, notamment dans τριακοντούτης, -ου « l'homme de 30 ans » (Pl.). Cette dernière forme comporte en outre une diphtongue -ου- cf. sous τριάκοντα, πενήκοντα et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,593. Dérivations diverses, dont les exemples suivants donnent une idée : de τριέτης, fém. tardif en -έτις, dérivés en -ετία « période de 3 ans », dénominatif τριετίζω. En outre, on observe des dérivés en -ηρος, comme τρι-έτ-ηρος « âgé de trois ans » (Call., etc.), avec le féminin courant τριετηρίς (ἐορτή) « fête qui a lieu tous les deux ans » (Pi., ion.-att., etc.), d'où τριετηρικός (tardif), τριετήρης (Schwyzler 46, laconien) = μικιζόμενος, c'est-à-dire le jeune laconien à la 3<sup>e</sup> année de son éducation, a subi l'influence des composés en -ήρης ; enfin τριετήρ (Orph.) montrant de façon imprévue l'analogie des noms d'agent en -τήρ, cf. déjà ἐτήρ « âgé d'un an » (S., *Fr.* 751). Moindre variété de dérivation autour de διέτης, où l'on notera διετήρων, -ονος « âgé de deux ans » (épigr. tardive). Pour οἰέτας v. s.u.

Certains composés se rapportent à la bonne année, l'année prospère : ainsi καλλιέτης, épithète d'un prêtre (L. Robert, *Hellenica* 1, 11 sqq. et 11-12, 547 sqq.) et surtout εὐετηρία « bonne année, prospérité » (X., Arist., etc.).

Dérivés : 1) ἔτειος « annuel » (Pi., trag.) parfois « qui dure un an » (Æsch., *Ag.* 2), « âgé d'un an » (X.), et surtout par hypostase de ἐπ' ἔτος, ἐπέτειος « annuel », ou « qui dure un an, de l'année » (ion.-att., etc.) ; 2) ἐτήσιος « annuel » (att.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 42 ; d'où le subst. ἐτησίαι m. pl. « vents étésiens » (ion.-att., Arist., etc.) ; en outre ἐπετήσιος « annuel » (*Od.* 7,118, Th., pap.) ; 3) ἐπετινός « de l'année », épithète de χόρτος (P. *Oxy.* 1482) est une formation tardive, voir plus loin pour le grec moderne ; 4) au contraire, ἐπηετανός (Hom., etc.) est une formation ancienne, mais dont le rapport sémantique avec ἔτος n'est plus senti, voir s.u. ;

4) Le quasi-hapax ἔταλον, attesté dialectalement, se rattache clairement à ἔτος et signifie « animal de l'année » (Schwyzler 644,18, éolien d'Asie), avec le doublet ἔτελον (*ib.* 252,11 Cos), opposé à τοῦ τελείου ; les deux inscriptions datent du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> s. av. On a supposé que le mot se trouve attesté en mycénien sous forme abrégée par le signe syllabique *ue-* [?] (cf. *Documents*, 196 et 208).

Le mot est identique, en définitive, à lat. *uitulus* « veau », ombr. *villuf* acc. pl., malgré la difficulté que cause l'*i* en italique ; le suffixe en *l* alterne avec le suffixe en *s* de *Fétos* et avec le suffixe en *n* de *ἐπηετανός*.

En grec moderne, ἔτος subsiste en langue puriste et dans certaines formules comme σπολλά ἔτη ; en outre, on a les adverbes ἔφετος et φέτος « cette année » et (ἐ)φετεινός « de cette année ».

*Et.* : Vieux nom de l'année qui se retrouve en grec même dans νέωτα, πέρυσι, σῆτες, voir ces mots.

Le thème en *s* auquel nous avons affaire ici semble se retrouver dans l'alb. *vit* « année » et le notable latin *uetus* qui a pris le sens de « vieux », en se disant d'abord du vin, cf. Benveniste, *R. Ph.* 1948, 124 sq. ; ce sens de « vieux » apparaît également dans le thématique v. sl. *vetŭxŭ*, lit. *vėtušas*. Autre dérivé de thème en *s* dans skr. *vats-d-* « veau », etc.

Le nom racine *wet-* « année » apparaît dans hittite *will-* (*well-*) et dans gr. νέωτα, πέρυσι : voir ces mots.

Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *uetus*.

ἐττημένος, voir sous διαττάω.

ἔτυμος, voir ἐτέος.

ἐτώσιος, voir ἐτός.

εὐ, voir εὐς.

εὐαγής, εὐάγητος, voir sous αὐγή.

εὐάζω, εὖιος, etc. : Le verbe εὐάζω signifie « crier εὐα, εὐαί » (S., E., *AP*, etc.) d'où les dérivés n. pl. εὐάσματα (E., *Ba.*), εὐασμός (hell. et tardif) ; noms d'agent : εὐαστής, εὐαστήρ (poésie tardive) avec le fém. εὐάστειρα (Orph.) et le dérivé εὐαστικός (A.D., Hsch.). A l'origine de ces dérivés, l'interjection εὐα ἐπιφημισμός ληναϊκός καὶ μυστικός avec les variantes εὐαί (Ar.), εὐάν (E., etc.), εὐοῖ (Ar., S.) : il s'agit d'une exclamation de joie poussée dans les fêtes de Bacchos. Les grammairiens indiquent aussi une graphie avec interaspiration (εὐαί, εὐάν, εὐοῖ, D.T., Hdn., A.D.).

C'est également de cette interjection qu'est tiré εὖιος (εὖιος *EM* 391,15) surnom de Dionysos, aussi comme adj. au sens de « bachique » (S., E., etc.) ; d'où l'adj. εὐιαχός (A. Pl.), fém. εὐιάς, -άδος (*AP*) ; εὐιώτης, -τις (lyr. alex.). Ces formes ont entraîné l'altération de εὐάζω en εὐιάζω (S., E.).

Il y a des emprunts latins : *evohe*, qui répond à εὐοῖ, *euhān* à εὐάν, l'anthroponyme *Euhius* à Εὖιος, *euhāns* latinisation de εὐιάζων. En ce qui concerne *ouō* on peut se demander s'il s'agit d'une forme apparentée, ou, plutôt, d'un emprunt ancien.

Tout ce groupe repose évidemment sur une onomatopée rituelle.

εὐδείλος, voir δειλος et δῆλος.

εὐδία, : -ία f. « temps clair, beau temps » notamment à la mer, parfois employé au figuré (Pi., trag., ion.-att.). Adjectifs dérivés : 1) εὐδιανός « qui réchauffe » (Pi., *Ol.* 9,97 épithète de φάρμακον, concerne des manteaux) ; 2) εὐδiaois épithète du poisson τριγόλας (Sophr. 67) « pris par beau temps » (?) ; pour εὐδιαίτερος, voir plus loin ; comme substantif « dalot », trou qui permet d'écouler l'eau du pont (Plu., Pollux, Suid., Hsch.), ainsi nommé parce qu'il n'est ouvert que par beau temps ; 3) εὐδεινός « de beau temps, chaud » (Hp., *Aph.* 3,12 avec la variante εὐδιος Pl., *Lg.* 919 a, X., *Cyn.* 5,9, Arist.), le suffixe est

analogique de φαεινός, ἀλεεινός ; dans des textes tardifs on lit εὐδαινός ; 4) εὐδιος même sens (Hp., poésie hellén., prose tardive) créé sur εὐδία d'après le modèle de αἰθριος à côté de αἰθρία ; le comparatif εὐδαιτερος (X., *Hell.* 1,6,37) est influencé par εὐδαιτος.

Verbes dénommatifs : εὐδίζω « calmer » ou « être calmé » (hellén.), au moyen chez [Pl.] *Ar.* 370 d ; participe ép. εὐδίων « étant calme », dit de la mer, comme d'un présent εὐδίαω (A.R., *Arat.*, *Opp.*).

*Et.* : Composé descriptif de εὐ et du radical du vieux nom du jour, εὐ-δι-*F*, cf. ἐκτόμ-βη, μεσό-δμ-η, et d'autre part διος. Formation comparable dans skr. *su-div-*, cf. *su-div-d-n.* « beau jour », etc.

εὐδω : « dormir » (Hom., ion.-att.), le simple a un seul ex. du fut. εὐδήσω (*Æsch.*, *Ag.* 337). Formes à préverbes : ἐν- (*Od.*), συν- (*Hdt.*) et surtout καθ- (Hom., ion.-att.) où le préverbe souligne la réalisation du procès et qui est senti comme un simple, cf. impf. ἐκάθευδον, à côté de καθηῦδον ; f. καθευδήσω (*Ar.*), aor. non attique ἐκαθευδήσα (*Hp.*) ; en outre, nombreux composés avec deux préverbes : ἐν-, ἐπι-, παρα-, συγ-καθευδω. L'aoriste ancien et usuel en attique est καταδαρθεῖν, -δραθεῖν, v. sous δαρθάνω ; cf. Schulze, *Kl. Schr.* 443. Aucun dérivé.

Le grec moderne n'emploie plus usuellement καθευδω mais κοιμούμαι.

*Et.* : Pas d'étymologie admise par tous ; voir la bibliographie chez Frisk. L'hypothèse la plus ingénieuse et la plus probable est celle d'E. Benveniste, *Origines* 156 qui pose \**seu-d-*, à côté de \**su-ep-* de skr. *svapiti* « il dort », cf. ὕπνος. Autrement Mayrhofer *K.Z.*, 73, 1956, 116.

εὐεξος, voir sous ἔχω.

εὐηγενής, est chez Hom. une mauvaise leçon pour εὐηφενής, mais la forme est authentique chez Théoc. 27,43, *IG* XIV 1389, et également comme anthroponyme (Érétrie, v<sup>e</sup> s. av.). Voir sous ἄφενος et γίγνομαι, γένος ; cf. O. Masson, *R. Ph.* 1965, 239 sq.

εὐθενέω : « être florissant » (en parlant de troupeaux ou de plantes), « abondant, riche, bien approvisionné » en parlant notamment de personnes, de cités, etc. (*Æsch.*, att., *Arist.*, etc.) avec εὐθénéω « approvisionnements, abondance » (pap., inscr.) d'où εὐθενιακός « qui concerne les provisions » (pap.). Autre graphie εὐθηνέω avec le même sens (*H. Hom.* 30,10, *Hdt.*, *Hp.*, *LXX*, etc.), εὐθηνία « abondance, approvisionnement, distribution de blé », etc. (*LXX*, inscr., pap.) ; avec les composés εὐθηνι-άρχης « fonctionnaire » ou « magistrat chargé des distributions de blé » (pap.) avec la dérivation -αρχέω, -ία, -ικός (pap.), parfois avec l'orth. εὐθεν-. Adjectifs correspondants rares et tardifs : εὐθενής · εὐπαθοῦσα, ἰσχυρά (*Hsch.*) ; un nom d'homme Εὐθένης à Délos (Bechtel, *H. Personennamen* 171) est incertain ; superlatif εὐθενέστατος (pap. vi<sup>e</sup> s. apr.) ; d'autre part εὐθηνός « florissant » (tardif : *Hdn.*, *Epim.* 75, *Lyd.*, *Ost.* 38).

Les divers mots de cette famille s'appliquent essentiellement à la prospérité matérielle, notamment pour les récoltes et les troupeaux, ce qui explique dans les inscriptions ou les papyrus l'emploi de ces termes au sujet des distributions de blé. Voir sur cette notion de prospérité,

à propos de la bilingue gréco-araméenne d'Asoka, L. Robert, *Journ. Asiat.* 1958, 14.

Il se pose un difficile problème orthographique. L'orthographe avec -θη-, considérée comme ionienne par les anciens, est largement répandue. En revanche, une autre avec -θε- jugée attique par les anciens est assurée chez des écrivains attiques comme Démosthène (cf. 8,20 ; 18,286) et Eschyle (*Eu.* 895, corr. de Scaliger, mais le εὐσθενεῖν des mss serait possible, 908 la variante εὐσθενοῦντα p.-é. possible est mal attestée, 944 lyr. où la leçon εὐθηνοῦντ' bien attestée ne convient pas pour la métrique). La graphie εὐθενέω semble en définitive ancienne. S'agit-il de la graphie originelle ? Ou d'une alternance phonétique avec -θη- ? Ou d'une forme analogique d'après εὐσθενεῖν ? Ces difficultés n'aident pas à poser le problème étymologique.

*Et.* : Obscure. Une voie a été tentée en partant de εὐθενής, en posant la série εὐθενής, -θενέω, -θένεια, et en admettant un neutre \*θένος ; on pense à l'hom. hapax φόνον αἶματος (*Il.* 16,162) pour lequel l'interprétation « masse de sang » est des plus contestables, skr. *ā-handás-* « opulent, fort » i.-e. \**g<sup>wh</sup>en-*. On a rapproché également skr. *ghandá-* « compact, épais » ; en baltique lit. *ganà* « assez », v. sl. *goněti* « suffire ». En outre (très douteux) les anthrop. grecs Κρεσφόντης et Πολυφόντης. Tout cela reste en l'air. Il faudrait alors voir dans -θην- soit une vieille alternance, soit une forme analogique (de κτήναι, etc. ?). Pour le sens, il est beaucoup plus satisfaisant de partir de εὐ-θηνέω : on y retrouverait \**dhē-* de lat. *fēnus* « produit de la terre » et finalement la racine de *fēlix*, grec θῆσθαι, etc. En ce cas εὐθενέω, plutôt qu'une forme alternante de la racine, comporterait un abrégement analogique propre à l'attique (analogie de σθένος ?). Cette seconde étymologie serait la plus plausible.

εὐθύς, -εῖα, -ύ : adj. « droit » (par opposition à σκολιός), également au sens moral, dit de jugements ou de personnes, εὐθεῖα en géométrie désigne la ligne droite (Pi., att., jamais chez Hom. ni *Hdt.*) ; comme adverbe εὐθύ a en principe le sens local « tout droit » (*H. Herm.*, attique) et εὐθύς le sens temporel, « aussitôt » (Pi., att., etc.) ; enfin εὐθέως « aussitôt » (S., Lys., etc.), mais dans le NT Marc préfère εὐθύς qui serait plus vulgaire, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.*, § 102,2 avec la bibliographie.

Assez nombreux exemples comme premier terme de composés, εὐθυπόρος, -πορέω, εὐθυμάχης, etc., et cf. ci-dessous εὐθυαρία.

Nom de qualité : εὐθύ-της f. « droite ligne » (*Arist.*, *LXX*).

Verbe dénommatif : εὐθύνω « mener droit, diriger, gouverner, redresser » (des jugements, etc.), « examiner » les comptes ou la gestion (Pi., att.). D'où un certain nombre de dérivés : εὐθυνοσις « redressement » (*Arist.*), εὐθυσμός *id.* (Ph.), εὐθυν-τήρ « qui guide » ou « qui châtie » (*Thgn.*, *Æsch.*, *Man.*), avec εὐθυντήριος « qui dirige » (*Æsch.*, *Pers.* 764), εὐθυντηρία f. « place du gouvernail » (*E.*, *I.T.* 1356), « base d'un mur, socle » (inscr.), avec l'adj. en -αῖος (*Milet* 7,59) ; l'autre nom d'agent εὐθυντής (Pl., *Lg.* 945 b c) équivaut à εὐθυνος et s'accorde avec l'adj. dérivé εὐθυντικός (*Arist.*, *D.H.*).

Les termes les plus importants sont les postverbaux qui se rapportent aux sens administratifs ou politiques de εὐθύνω : εὐθύνομος « qui exige des comptes (inscr. att., Pl., Æsch., E. dans un sens général, etc.) ; en fait l'euthyne est chargé d'examiner les actions en reddition de compte (attique, cf. p. ex. Arist., *Const. Ath.* 48) ; εὐθύνα « reddition de comptes » (attique) ; dérivé inverse, cf. ξεῦνα, etc.

Le grec moderne a encore εὐθύς, εὐθύνη « responsabilité », etc.

Et. : Εὐθύς, sans étym. i.-e., s'est évidemment substitué à l'hom. et ionien ἴθύς, etc. On a supposé un croisement de εἴθαρ et ἴθύς la succession vocalique εἰ : υ s'assimilant en εὐ : υ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256). Peut-être tout simplement altération de ἴθύς sous l'influence de εἶ : « [bien] droit » ?

εὐθύφλοιος : « chêne, faux chêne-liège, *quercus pseudosuber* à écorce épaisse et lisse (Thphr., *H.P.* 3,8,2) tiré de φλοιός et εὐθύ « à l'écorce droite, lisse » (?). Autre nom ἀλφλοιος (*ibid.*) où le premier terme est p.-θ. ἄλις « assez » (?).

εὐθυωρία : f. « droite ligne » (Pl., Arist., étol., cré.), héracl. -ωρεία, arc. -ορῖα (Schwyzer 665,14), épil. -ορία ; presque uniquement dans des tours adverbiaux comme (ἀν', κατ') εὐθυωρίαν, εὐθυωρίᾳ « en droite ligne » ; en outre εὐθύωρον adverbial, même sens (X., etc.). L'ionien a la forme parallèle à ἰθύς, ἰθυωρίῃ (Hp.).

Et. : Terme d'arpenteur, selon P. Geurts, *Mnemosyne* 1943, 108-114 ; composé copulatif de εὐθύς (ἰθύς) et ὄρος, ὄρφος « frontière, sillon, à la limite droite, en droite ligne » ; avec formation thématique, ou dérivation en -ία. L'ω de l'attique s'explique, soit par l'allongement de composition, soit par l'influence du dorien (traitement de -ορF-), plausible dans un terme de géométrie.

εὐίος, voir εὐάζω.

εὐκηλος, voir ἐκηλος.

εὐκολος, ov : « content, de bonne humeur », en parlant de choses « facile », etc. (ion.-att., etc.) avec εὐκολία « contentement, facilité » (ion.-att., etc.) ; dans des textes tardifs (Plu., etc.), ces mots s'appliquent au régime, à la digestion, cf. Plu., *Lyc.* 16 τέκνα εὐκολα τῆς διαίτης. Contraire δύσκολος. Εὐκολίνη est une épithète d'Hécate (Call., *Fr.* 225). Εὐκολος « facile » est courant en grec moderne.

Et. : Le rapprochement avec un κόλον « nourriture » enseigné par les Anciens n'a guère d'appui (voir κόλον et δύσκολος). Une étymologie par \*k<sup>w</sup>el-, cf. πέλομαι, etc. « se trouver », etc., est phonétiquement possible. En ce cas δύσ-κολος serait analogique de εὐκολος.

εὐκράης : « tempéré ». Épithète de τόποι (Arist., *Mele.* 352 a), de ἀήρ (Thphr., *C.P.* 1,11,6 ; 2,3,3), de ἔρως (Opp., *H.* 4,33) ; mais aussi de οὖρος ou ἄνεμος « au souffle modéré » (A.R. 2,1228, 4,891) ; variante fautive pour ἀκράης (*Od.* 14,299, Hés., *Tr.* 594). On a créé par analogie l'inverse δυσκράης « mal tempéré » (Opp.).

Et. : Arrangement évident de εὐκράς (v. κεράννυμι), d'après les thèmes en s et plus précisément d'après les composés en -αής (voir sous ἀήμι). S'agissant de climats, de vents, etc., le mot a été constitué comme opposé à ἀκρ-αής « au souffle violent », faussement coupé en ἀκρ-αής. Voir Marxer, *Sprache des Apoll. Rhod. in ihren Beziehungen zu Homer* (Diss. Zurich 1935), 46 sqq.

εὐλάκᾱ, dor., voir αὐλάξ.

εὐλή : f. presque uniquement au pluriel -αί « vers », en principe « larves de la mouche », distinct de ἔλμις (Hom., Pl., Hp., Arist.). Hsch. a la glose εὐλάζει · σαπριᾶ, σκωληκιᾶ. Autre glose δάλη · σκώληξ (Hsch.), pour Φαλή.

Et. : On a posé \*ἔ-Fl-ā ; on peut penser aussi à une métathèse pour \*Fελ-ā (cf. εὐρύς). Dérivé du verbe εἴλω 2 et cf. ἔλμις.

εὐλήρα : n. pl. « rênes » (*Il.* 23,481, Q.S.), dor. αὐλήρα (Épich. 178, Hsch.). Noter εὐληρωσίων · πλεγγών (Hsch.) qui pourrait être le génitif de \*εὐλήρωσις, nom d'action de \*εὐλήρομαι, -όω.

Vieux mot supplanté par ἡνία, etc.

Et. : On pose \*ἔ-Flηρ-ο-, \*ἔ-Flωρ-ο- avec prothèse, cf. lat. *lōrum* « courroie », arm. *lar* « lien », etc. Rapport possible avec εἴλω 2, etc. Voir aussi λῶμα.

εὐμαρής, voir μάρη.

εὐμᾶρις, -ιδος : f. « chaussure asiatique en peau de chèvre », cf. Poll. 7,90 (Æsch. et E. lyr., *AP* 7,413 [ᾶ]) ; acc. pl. en fonction d'épithète de ἀσκέρας, εὐμᾶριδας (Lyc. 855, noter l'accent)

Et : Mot étranger d'origine inconnue, ce qui est fréquent pour les noms de chaussure ; voir Björck, *Alpha impurum* 68.

εὐνή : f. « couche », distinct de λέχος qui est proprement le bois de lit, cf. *Od.* 3,403, 23,179 ; « endroit où l'on couche » en général, dit de soldats, d'animaux ; se dit en poésie du lit nuptial et du mariage, ce qui a fait créer certains dérivés en ce sens (voir plus loin, et Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-47, 227), dit parfois de la tombe. Enfin, dans le vocabulaire de la marine le mot désigne les lourdes pierres-amarres qui servent d'ancres pour les bateaux et qui les immobilisent (*Il.*, *Od.*, alex.). Le mot εὐνή est assez rare en grec classique, toujours au sens général de « couche, endroit où l'on couche », dit de soldats, etc. (Th. 3,112 ; 4,32 ; 6,67 ; Pl., *R.* 415 e, *Prt.* 321 a, *Plt.* 272 a).

En composition comme premier terme dans εὐνοῦχος « gardien de la couche, eunuque » (ion.-att.) : sur l'histoire du mot en grec, v. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 432 sqq. Dérivés : εὐνουχίζω « rendre eunuque » (tardif), εὐνουχιάς, -ου m. « impuissant, qui est comme un eunuque » (Hp.), dit d'un melon sans semence, par opposition à σπερματίᾱς (Pl. Com.). Le mot sert de second terme surtout dans m. χαμαι-εὐνης, -ου (*Il.*, Emp.), f. χαμαι-ευνάς, -άδος (*Od.*) « qui couche sur la terre nue », avec le doublet χαμευνάς (Lycophr., Nonn.) ; on a aussi comme composé déterminatif χαμ-ευνάς f. « couche qui se trouve sur le sol » (Nic., *Th.* 23) ; en ce sens en général χαμ-εὐνή, -ᾶ (trag., etc.),

χαμ-εύνιον (Pl., etc.), -ευνίς (Théoc.), -ευνία (Ph., Philostr.); Hsch. a χάμευνος « couchant sur le sol », et Ph., Philostr. le dénominatif χαμευνέω. Enfin, noter la glose σιδεύνᾱς (?) qui désignerait à Sparte l'εἰρήνη de première année (16 ans) selon Phot. et qui n'est pas expliqué.

Plusieurs dérivés : εὐναῖος « qui concerne la couche », surtout à propos du mariage (trag., etc.), εὐνια n. pl. = εὐνή (App.), εὐνέτης m. « époux » (E., AP), avec le fém. -έτις (Hp., A.R.), εὐνίς, -ιδος f. (S., E.). On peut insérer ici les composés tragiques : ὁμ-ευνέτης, -έτις f., συν-ευνέτης, -έτις f., et finalement σύν-ευνος qui se dit de l'homme et de la femme.

Deux dénominatifs entourés d'un certain nombre de dérivés : 1) εὐνάω « endormir, faire coucher en embuscade » (Od., Il. κατ-, seulement aor. εὐνήσα), surtout au médio-passif εὐνάομαι, εὐνηθῆναι (Hom. seulement à l'aoriste passif, poètes) « dormir, se coucher », d'où des dérivés qui se rapportent presque toujours à l'idée de mariage : εὐνήματα « mariage » (E., Ion 304 hapax) peut n'être qu'un élargissement de εὐνή; diverses formes de noms d'agent pour désigner l'époux dans la langue tragique : εὐνή-τήρ, -ἄτηρ; εὐνήτωρ, -ἄτωρ, εὐνά-τᾱς (E., Med. 159, conj.); au f. εὐνή-τειρα, -ἄτειρα et -ήτρια (S., Tr. 922); enfin, εὐνατήριον « chambre des époux » (Æsch., Pers. 160; correction S., Tr. 918, E., Or. 590, pour la graphie possible mais apparemment plus tardive -αστήριον);

2) εὐνάζω « placer en embuscade » (Od., « faire coucher, calmer », etc. (poètes, X.), au médio-passif εὐνάζεσθαι « se coucher, dormir », dit aussi à propos de l'union de l'homme et de la femme (Od., poètes) avec l'aor. εὐνασθῆναι (Il. 3,448, poètes). Dérivés : εὐναστήρ (Lyc.), εὐναστεῖρα λιθός = pierre servant d'ancre (Opp.), donc des formes tardives; pour εὐναστήριον, voir plus haut εὐνατήριον; mais le terme pl. n. εὐνάσιμα « endroit où le gibier peut gîter » se lit déjà X., Cyn. 8,4 analogique de ἱππάσιμος.

Cet ensemble est caractérisé par sa couleur poétique et non attique, par les sens généraux de εὐνή « couche, gîte » distinct de λέχος, par des emplois particuliers, pour une embuscade chez Hom., dans le vocabulaire de la chasse, et, surtout en poésie, pour la vie conjugale.

Et.: Ignorée, voir Frisk s.u. L'hypothèse de Wackernagel, Verm. Beitr. 38, est spéculative : un \*εὐδνα apparenté à εὐδω se heurte à deux obstacles décisifs; d'une part l'absence d'aspiration (s'agirait-il d'un mot ionien ??), de l'autre, le traitement aberrant de -δν-.

εὐνίς : gén. εὐνιδος et εὐνιος « privé de » (Hom., Emp., Æsch.). Vieux mot qui n'est plus qu'une survivance.

Et.: On évoque des adj. qui présentent à l'initiale ā- ou vā- sans que le jeu des alternances soit sûrement précisé : skr. ānā-, av. āna- « insuffisant », arm. unayn « vide », lat. uānus « vide, vain », got. wans « manquant », cf. Ernout-Meillet s.u. vacō.

εὐνοῦχος, voir εὐνή.

Εὐξεινος πόντος : le Pont-Euxin (« Mer hospitalière »), Mer Noire (Hdt., Pi., etc.). Probablement par euphémisme pour ἄξεινος πόντος (Pi., P., 4,203, E., Andr. 793, I.T. 253,341 [écrit ἄξενος chez E., toujours avec référence à l'idée d'« inhospitalier »]), « mer inhospitalière », issu par

étymologie populaire d'un emprunt iranien, cf. av. axšaēna- « sombre », v. pers. axšaina. Le fait que le mot, qui peut être pris à une autre langue iranienne, ne soit jamais appliqué en av. et v. perse à la Mer Noire ne constitue pas une difficulté majeure. Voir Vasmer, Osteurop. Ortsnamen, Acta Univ. Dorpat, B 1,3, 1921, 3 sqq.; Jacobsohn, KZ 54, 1927, 25 sqq.; enfin Allen, Cl. Quart. 41, 1947, 86-88 et 42, 1948, 60, qui réfute Moorhouse, ibid. 34, 1940, 123-128 et 42, 1948, 59-60.

εὐχοθός : épithète de δαῖτες (B., Fr. 18,4), βορά (E., Ion 1169), γῆ (Hom., Epigr. 7,2) « riche, abondant »; avec le v. dénominatif εὐχοθέω « être riche, vivre dans l'abondance » (Hés. Tr. 477, Rhian. 1,9).

Et.: Un rapport avec ὄχθος, ὄχθη « hauteur, falaise, rive escarpée » n'est pas aisé à établir et supposerait un sens originel de « \*tas », etc. Autre possibilité : il serait permis de penser à ὀχθέω « être accablé », ἄχθομαι « être chargé de », etc. : en ce cas l'image serait celle des champs ou des tables de banquet chargés, riches, etc. Enfin, certains textes font penser aux emplois de εὐοχέω : en ce cas on aurait un radical à rapprocher de ἔχω. Rien de tout cela n'est démontrable.

εὐπέμπελος, voir πέμπω.

εὐπετής, voir πίπτω.

εὐράξ, dans l'expression στή δ' εὐράξ (Il. 11,251. 15,541) « il se poste de côté » ou « à côté de »; chez Lyc., 920 εὐράξ... ἀνακτόρων « dans le voisinage du sanctuaire ». Sert enfin d'interjection pour chasser des oiseaux, εὐράξ, πατάξ (Ar., Ois. 1258).

Et.: Le sens et l'étymologie restent obscurs. L'adverbe s'insère parmi des adverbes comme πάξ, ὀδάξ qui sont des formations radicales, ou μούναξ dérivé secondaire de μόνος, μόνος. Les commentateurs anciens rattachent le mot à εὐρύς et l'interprètent ἐκ πλαγίου. Leaf se demande (Il. 11,251) si l'expression ne serait pas d'origine maritime « par le travers ». Autre hypothèse de Meister, Herodas 749, qui pose δὲ φράξ « en heurtant », cf. ῥάττειν, ῥάσσειν, ῥήσσειν « heurter, frapper » (?)

εὐρίπος : m. « détroit au courant violent » (X., Arist.); essentiellement le nom du détroit (Euripe) qui sépare l'Eubée et la Béotie (H. Ap. 222, Hdt., etc.), mais se dit plus tard d'un canal en général; dans un sens franchement différent « ventilateur » (Gal. 10,649). Le mot semble attesté en mycénien dans le toponyme ewiripo (Chadwick-Baumbach 195).

Dérivés : εὐριπώδης « qui ressemble à l'Euripe » (Arist.); εὐριπίδης p.-θ. nom d'un vent soufflant de l'Euripe (E. Maass, KZ, 41, 1907, 204 d'après Hsch. s.u. † ἄντρος); aussi anthroponyme (Bechtel, H. Personennamen 561), notamment nom du poète tragique, d'où les dérivés Εὐριπίδιον, -δειος; εὐριπίδης désignait aussi un coup au jeu de dés valant 40, tiré du nom d'un certain Euripide qui aurait été l'un des Quarante. Autres dérivés : εὐριπική (σχοῖνος) « sorte de jonc » (Dsc., Plin.), Εὐρίπιος : Ποσειδῶν (Hsch.).

Et.: Signifie évidemment « au courant violent », de εὐ

et ῥίπῃ et a d'abord été créé pour le détroit entre l'Eubée et la Béotie. Au sens de ventilateur, cf. ῥίπῃ « coup de vent ».

**εὐρίσκω** : pr. (*Od.* 19,158, etc.), aor. εἶρον (*Il.*) et ἤϊρον (ion.-att.), l'aor. εἶρα apparaît à l'époque romaine, fut. εὐρήσω (*H. Herm.* 302, ion.-att.), parf. ἤϊρημαι et ἤϊρηκα (ion.-att.), aor. pass. ἠῦρέθην, futur εὔρεθίσομαι ; pour les formes d'impf. et aor. ind. et pour le pf. les inscriptions attiques anciennes garantissent la graphie ἡ- avec la longue. Sens : « trouver, découvrir, inventer », etc. ; en parlant d'un objet vendu, s'emploie pour le prix qu'on en a obtenu, voir sur le tour τὸ εὐρίσκον Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,125, la meilleure explication étant celle de Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 31-46. Nombreuses formes à préverbes, principalement ἀν-, ἔξ-, ἐφ-, qui sont fréquents, en outre παρ-, συν-, ὑπερ-.

On a comme premier terme de composé εὐρησι- (type περιψιμβροτος), en grec tardif εὔρεσι- : εὐρησι-επής « qui invente des vers, poète épique » (Pi., Ar.), εὐρησιλογέω « inventer des raisons ou des prétextes », avec -λογία « art d'inventer des raisons, des sophismes, mauvaise foi », termes créés dans la langue hellén. d'après les composés en -λογία, -λογία, cf. Zucker, *Philol.* 82, 1927, 256 sqq. ; en outre εὐρησι-λογος (Corn.).

Dérivés, souvent avec les préverbes ἀν-, ἔξ-, ἐφ- : adj. verb. εὔρετός (Hp., S., etc.) avec εὔρετικός « inventif, ingénieux » (Pl.). Noms d'action : εὐρημα (grec tardif εὔρεμα) « découverte, chose ou idée trouvée » (ion.-att.) ; noter ἀφ- « déficit » (pap.), et ὑπερ- « dépense supplémentaire » à côté de ὑπερ-εὐρίσκω (*IG VII* 3073, 3074, Lébadée) ; εὔρεσις « invention » (rare : Pl., D.H.) avec, en grec tardif, εὔρησις ; nom d'agent εὔρετής m. « qui découvre, invente » (Pl., Isoc.), f. εὔρέτις, accent discuté (S., Fr. 101, texte incertain, D.S. acc. εὔρέτιν).

Deux dérivés tardifs : εὔρετρα « récompense » pour celui qui a retrouvé quelque chose (Ulp.) ; Εὔρεσιος épithète de Zeus = Jupiter *Inventor* (D.H.) formé d'après Ἰκέσιος.

Le grec moderne emploie encore βρίσκω, aor. ἤρα, εὔρημα.

**Et.** : Le sens terminatif du verbe et les données philologiques elles-mêmes conduisent à partir de l'aor. thém. εὔρεῖν ; le parfait peut être relativement ancien, et le futur est fait sur le même thème εὔρη-, mais le présent, assez peu fréquent, doit être secondaire et est attesté une seule fois chez Hom. dans l'*Od.* Il faut donc partir de *εὔρε-*. On pose habituellement \**ε-ἴρεῖν*, ce qui suppose une racine \**wer-*, cf. le prétérit à redoublement irl. *-fūar* « je trouvai » de \**we-wr-* ; le pf. passif *-frith* « inventum est » repose sur i.-e. \**wrē-to-* avec un radical répondant à \**Fe-Frē-ka* > εὔρηκα. On a supposé aussi i.-e. \**wrē-t-* dans v. sl. *ob-rěti* « je trouvai ». Un vocalisme \**wer-* apparaît dans arm. *ge-rem* « faire prisonnier » ; en grec, on aurait avec vocalisme zéro et élargissement u, \**wyr-u* dans (*F*)αρύω « puiser ».

Mais la forme grecque εὔρεῖν fait difficulté par son vocalisme et son aspiration : 1) εὔρεῖν peut reposer sur \**e-wr-e-*, avec un *e* prothétique, l'aspiration serait analogique de ἐλεῖν ou ἀμαρτάνειν par exemple ; 2) on a posé un aoriste à redoublement \**Fe-Frē-*, cf. v. irl. *fūar* : on admet la chute par dissimilation du digamma initial

et l'aspiration initiale par analogie. Voir Frisk s.u. Depuis, J. Taillardat a posé une racine \**swer-* variante de \**wer-* (cf. \**sweks*/\**weks*/\**seks* pour le nom de nombre « six »). Il admet ainsi un aoriste à redoublement \**se-sw-re* > \**σε-συρε*, εὔρε, qui rendrait mieux compte de l'aspirée initiale (*R. Ph.* 34, 1960, 232-235).

**Εὔρος** : « vent du sud-est » (Hom., Arist., etc.). Composé hybride gréco-latin εὐρ-ακύλων (ἄνεμος τυφωνικός, ὁ καλούμενος εὐρακύλων *Act. Ap.* 27,14) avec comme second terme lat. *aquilō* vent du Nord-Est, pour désigner un vent qui se trouve entre l'εὔρος et l'*aquilō* ; lat. (Vulg.) *euroaquilō*.

**Et.** : On a posé \**εῖσ-ρος* de εἶω « dessécher ». L'esprit doux serait dû à l'analogie de αὔρα selon Sommer, *Lautstudien* 36.

**εὐρύαγυια**, voir ἄγυια.

**εὐρύοδεια** : « aux larges routes », seulement dans la formule ἀπὸ χθονὸς εὐρουδείης (Hom., toujours en fin de vers) ; pour εὐρύ-οδος, élargi en -εια par commodité métrique d'après les féminins en -εια. Hypothèse inutile de Schulze, *Q.E.* 487, suivi par Bechtel, *Lex. s.u.* : il veut corriger en εὔρουδείης en s'appuyant sur Simon. 542,24 P. εὔρουδεῖς... ἀπὸ χθονός.

**εὐρύοπα** : originellement accusatif, épithète de Ζῆν ou de Κρονίδην, toujours en fin de vers (Hom.) : mais la même forme se lit également dans des formules, nom. εὐρύοπα Ζεύς (Hom. 16 ex.) et voc. εὐρύοπα Ζεῦ (*Il.* 16,241). Il est clair qu'une formule d'accusatif athém. de \**εὔρουφ* a été étendue au nom. et au voc. d'après les masculins en -α comme κυνώπα, etc., cf. Debrunner, *IF* 45, 1927, 188-190, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,200. L'adj. se retrouve dans la poésie postérieure comme épithète de κῆρυξ (*B. Mus. Inscr.* 902, Halic. III<sup>e</sup> s. av.), de κέλαδος (*Lyr. Adesp.* 93, B), et de ἥλιος (Orph., L. 701).

Deux sens sont proposés par les commentateurs anciens d'Hom. : « à la vaste voix », ou « au vaste regard » (cf. εὐρύς). Dans la première hypothèse, le second terme est l'accusatif (*F*)όπα de \**ὄψ*, ὀπός « voix » ; elle trouve appui d'une part dans certains emplois avec κῆρυξ ou κέλαδος, dans βαρυόπας dit de Zeus tonnant (Pi.), dans le vocalisme bref. La seconde hypothèse s'appuierait sur un seul emploi tardif avec ἥλιος et rencontre en une certaine mesure un obstacle dans le vocalisme *o* bref. Il est très probable que le sens originel est « à la vaste voix », dit de Zeus tonnant, et que le composé a été secondairement rattaché à ὄψομαι, ὄπωπα « voir ».

**εὐρύς** : adj. « large, étendu » (Hom., ion.-att., mais le mot n'est pas fréquent en prose et ne se trouve pas dans les papyrus) ; l'acc. εὔρεα pour εὐρύν s'explique pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,97.

Assez nombreux composés avec εὐρυ- comme premier terme, surtout en poésie : outre εὐρύαγυια et εὐρύοπα, εὐρύοδεια (cf. ci-dessus), Hom. a εὐρυμέτωπος, -πορος, -πυλῆς, -σθενής, -φυής. Composés de ce type dans l'onomastique : Εὐρύ-αλος, -κλέεια, -μαχος, etc. Déjà en mycén. *eurudamo*, *eurugota* (= Εὐρυ-βάτης ?), cf. Chadwick-Baumbach 196.

Dérivés : εὐρύτης f. « largeur, étendue » (Hp., très rare) ; εὐρωπός « large » (E.), cf. Chantraine, *Formation* 258. Verbe dénominatif εὐρόνω « élargir » (*Od.* 8,260, Hdt., X., grec tardif). Il existe d'autre part un thème en *s* de genre inanimé εὐρος « largeur » (*Od.*, Hdt., trag., X.) ; comme second terme de composé seulement ἰσο-εὐρύς « de largeur égale ».

Et. : On pense à rapprocher skr. *urú-*, av. *vouru-* « large » et d'autre part le substantif sigmatique skr. *váras-* n. « largeur ». Mais le vocalisme de la syllabe initiale est différent en grec. Si l'on part de i.-e. \**wrus-* d'une part, et \**weros* de l'autre, on attend en grec \**ῥαρός*, cf. *βαρός*, et \**ῥέρος*. Pour l'explication du vocalisme initial on a supposé \**ῥ-ῥύ-* avec une prothèse, ou une métathèse d'un adjectif à vocalisme *e* \**ῥερός* (d'après un comparatif, cf. skr. *vári-gas-* « plus large ») ; εὐρος, si ce n'est pas une création sur εὐρύς, pourrait être un traitement comparable, cf. skr. *váras-*. Voir sur ces combinaisons Schwyzler, *Gr.* 1,412, n. 1.

**Εὐρυσθέης** : roi de Mycènes, fils de Sthénélos (Homère, etc.). Forme abrégée du composé Εὐρυ-σθενής (Hdt., etc.), à côté de l'adj. εὐρυ-σθενής « à la vaste puissance » épithète de Poseidon, etc. (Homère, etc.). Noter le nom du père, Σθένης.

**Εὐρώπη** : f. 1) fille de Phénix (ou d'Agénor) et de Téléphaessa, que Zeus, sous la forme d'un taureau, a enlevée et transportée en Crète ; mère de Minos, Rhadamanthe et Sarpédon (Hés., *Th.* 357, Hdt., etc.) ; 2) nom géographique issu du nom de la jeune fille selon Moschos 2,14-15, attesté *H. Ap.* 251, Pi., *N.* 4,70, *Æsch.*, *Fr.* 322, Hdt., etc. Semble avoir d'abord désigné le continent par rapport au Péloponnèse et aux îles, puis une partie du monde par opposition à l'Asie Mineure et à la Libye.

Formes dérivées : Εὐρωπαϊά pour le nom de la jeune fille (*S.*, *Fr.* 39, E., *Fr.* 385) ; nom d'une source (?) (Pi., *Fr.* 70) ; d'autre part comme dérivé du nom géographique, Εὐρωπαϊός (D.H. 1,2), -ηιος (Hdt. 7,73), -ειος (D.P.).

Et. : Ignorée. Hypothèses diverses chez Frisk. On pourrait se demander si les deux termes ne sont pas indépendants l'un de l'autre et si le nom du continent n'est pas issu de l'adj. εὐρωπός, voir sous εὐρύς.

**εὐρώς** : m. désigne ce qui est pénétré d'humidité et en souffre, dit de la terre, de ce qui est moisi, de la rouille ; s'emploie volontiers au figuré (Thgn., Sim., B., E., Pl., etc.) ; sur le sens du mot voir Aly, *Gl.* 5, 1914, 64 sqq.

Dérivé : εὐρώεις « fangeux, moisi », épithète du monde souterrain (Hom., Hés., etc.) ; épithète aussi de *πηλός* (Opp.). Verbe dénominatif : εὐρωτιάω « être moisi, gâté » (Thphr.), « croupir », cf. Ar., *Nuées* 44. Pourquoi le nom de la rivière Εὐρώτης ne serait-il pas dérivé de εὐρώς ?

Et. : Pas d'étymologie. Aucune raison de corriger εὐρώεις en ἡερώεις comme fait Schulze, *Q.E.* 475 sqq. ; écarter l'hypothèse de Thieme, *Stud. Wortkunde*, 59, n. 2 (rapprocherait lat. *rōdō*). Le mot semble être un ancien thème en *s* comme γέλως, ἔρως.

**εὐς** : aussi ἥς, le neutre est toujours ῆς. Mot d'Homère. Rares exemples de l'acc. masc. ἥν ou ἐν ; le gén. sg.

ἔως comporte un esprit rude probablement dû à l'analyse de *εὐο* qui figure souvent comme variante, laquelle est satisfaisante si l'on admet l'emploi de ce pronom pour les trois personnes, cf. sous *εἰ*, et voir Chantraine, *Gr.* H. 1,254, 274 avec l'article cité de Schwyzler ; toutefois un *εὐο* pronom n'est guère possible *Od.* 14,505, 15,450. L'ῆ de ἔως reste obscur ; quant à celui de ἥς, ῆς qui se trouve presque toujours en fin de vers, il doit reposer sur un allongement métrique plutôt que sur une vieille alternance vocalique, cf. aussi l'influence des composés du type ἥκομος. Dernière forme difficile, le gén. pl. ἑών toujours en fin de vers (*Il.* 24,528, *Od.* 8,325,335), forme artificielle créée sur le modèle des génitifs fém. en -ών, pour \*ἑών (?) . Sens : « de bonne qualité, brave à la guerre » ; toujours dit d'hommes, jamais de femmes. Le neutre *εἷ* subsiste couramment en ion.-att. au sens général de « bien » (adverbe, mais l'expression τὸ *εἷ* conserve trace de l'emploi comme adjectif), avec des expressions comme *εἷ ποιεῖν*, *εἷ πράσσειν*, etc. ; en grec tardif *εἷ* tend à être remplacé par *καλῶς*. Pour une attestation possible de *εἷ* en mycén., v. sous *εῖψω*.

L'adverbe *εἷ* occupe une très grande place dans la composition nominale, cf. chez Hom. *εἷζωνος*, *εἷζεστος*, etc. ; avec allongement métrique ἥκομος, ἥγενειος. *Εἷ* tient une grande place dans l'onomastique dès le mycénien, avec *Εἷ-μήδης*, etc. Le préfixe exprime l'abondance, cf. *εὐανδρία*, *εἷδοτος*, la réussite, cf. *εὐδαίμων* opposé à *δυσδαίμων*, la facilité, cf. *εἷδατος* opposé à *δύσδατος*, etc., *εἷ-* s'oppose à *δυσ-*. *Εἷδοκέω* est apparemment un composé verbal. Les composés avec *εἷ* sont toujours restés nombreux.

Rien à tirer d'utilité du dérivé *εὐτής* (ms. *ἐητής*) ἄγαθότης (Hsch.).

Et. : Vieux terme archaïque, caractéristique, dans l'emploi adjectif, de la langue épique. Une étymologie indo-européenne doit donc être trouvée. On en a proposé deux. D'une part hittite *aššuš* « bon, convenable, agréable », à quoi il faut p.-é. ajouter hitt. hiérog. *wa-su-* avec l'addition d'un *w* secondaire, cf. Kronasser, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,201 ; à cette série pourraient se rattacher avec vocalisme zéro skr. *su-* « bien », cf. sous *ὕγις* et finalement la racine \**es-* du verbe d'existence.

On a rapproché dans une autre hypothèse skr. *vāsu-*, av. *vohu-* « bon », à quoi on ajoute des anthroponymes gaulois comme *Bellovesus*, etc. En faveur de cette seconde hypothèse, on peut faire valoir la plus grande extension de \**wesu-* en i.-e. ; peut-être aussi le parallélisme entre les expressions *δωτήρες*, *δωτορ ἑών* et le skr. *dāta vāsūnām* (cf. aussi Schwyzler, *IF* 38, 1917-20, 159 sq.). Objection : il n'y a pas trace nette d'un *F* initial (*Il.* 24,528 n'est guère probant). On a tenté de tirer de \**wesu-* les deux composés mycén. *wejarepe* (s'il valait *εὐαλειφής*) et *wejekea* n. pl. (s'il valait *εὐεχέα*), mais le passage de \**wesu-* à \**wey-* serait inexpliqué. Cf. l'hypothèse hardie de F. Bader, *Études de composition nominale en mycénien*, 1, *Les préfixes mélioratifs du grec* (Rome, 1969).

Il n'est pourtant pas impossible, en définitive, que i.-e. \**esu-* et \**wesu-* se soient confondus en grec.

**εὐσωπία**, voir sous *σωπάω*.

**εὔτε** : « lorsque, comme », temporel et rarement causa



(Hom., poètes, parfois Hdt., les attestations post-homériques pouvant être dues à l'influence homérique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,660, n. 3). L'emploi comparatif en deux vers de l'*Il.* 3,10 et 19,386 est des plus douteux. Voir sur l'utilisation d'εὐτε, Bolling, *Language* 31, 1955, 223 sqq.

*Et.* : Incertaine. Selon Brugmann, *Grundr.* II<sup>1</sup>, 2,731 sqq., de ἤ ou εἰ et -υτε, cf. ἤυτε. Debrunner, *IF* 45, 1927, 185-188, constatant que dans la moitié des exemples la proposition introduite par εὐτε se trouvait en asyndète et que la principale était introduite par δέ, γάρ, a émis une hypothèse ingénieuse : l'origine de la conjonction serait εὐτε « et justement ». Voir en dernier lieu P. Monteil, *Phrase relative* 286-290.

εὐτράπελος, voir τρέπω.

εὐτρόχαλος, voir τρέχω.

**εὐφρόνη** : f. mot poétique et ionien pour désigner la nuit (Hés., *Tr.* 560, Pi., *N.* 7,3, Héraclit., Hdt., Hp.). Evidemment un euphémisme, désignant la nuit comme « la bienveillante ». Sur le caractère religieux du terme v. H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* 13. Le mot est tiré de εὐφρων, composé de φρήν. Mais la dérivation est d'un type qui n'est pas courant (cf. εὐφροσύνη), et ne s'observe que dans l'onomastique, cf. Ἥγεμόνη surnom d'Artémis (Call.), et des anthroponymes comme Ἡριγόνη, Ἡπιόνη; enfin Μνᾶμόνᾱ (Ar., *Lys.* 1248).

Dérivé : le patronymique Εὐφρονίδης (Kaibel, *Epigr. Gr.* 1029,6).

εὐφρων, voir φρήν.

εὐχερής, voir δυσχερής.

**εὐχομαι** : aor. 3<sup>e</sup> sg. ἤξατο, pf. ἤκται au sens passif; le pl. que pf. ἤκτο au sens actif (*Thébaïde fr.* 3, S., *Tr.* 610) peut aussi être un vieux prétérit athématique, cf. *Et.* Sens : tous les emplois se rapportent à une déclaration insistante et solennelle. En mycén. *euketo* = εὐχεται est employé pour une prêtresse qui affirme ses droits sur une parcelle de terre, mais le texte n'a rien de religieux. En grec alphabétique et notamment chez Hom., les sens sont : 1) « affirmer, prétendre », parfois « se vanter » (Hom., poètes); 2) « promettre, faire vœu de » (Hom., trag.); 3) « prier à haute voix, prier » (originellement la prière pouvant être liée à un vœu), « demander par des prières » (Hom., ionien-attique, etc.), distinct en principe de λίσσομαι « prier, demander ». Nombreuses formes à préverbes, de même que certains substantifs correspondants : ἀπ- « détourner par ses prières », ἐν-, ἐξ- « proclamer, prier » (Pi., Æsch.), ἐπ- « se vanter, souhaiter » (notamment pour des imprécations), « prier », etc. (Hom., ion.-att.), κστ- « souhaiter, faire vœu, lancer une imprécation » (ion.-att.), προσ- « adresser une prière » (ion.-att., fréquent dans le NT), συν- « se joindre à un vœu, à une prière » (ion.-att.). Substantifs dérivés : 1) εὐχος n. (cf. κλέος) « gloire, raison de se glorifier » (Hom, surtout *Il.*, Pi., S.), rarement « vœu, chose souhaitée » (S., *Ph.* 1203); 2) εὐχολή f. présentant des emplois variés : « gloire, raison de se glorifier, cri de triomphe, vœu, prière » (Hom.),

avec une nuance p.-é. plus concrète que εὐχος; le mot est attesté en arcadien au sens de « proclamation » (Schwyzler 661), en chypriote et en ionien au sens de « vœu » (*ibid.* 680, 681, 699, 748); pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 243; d'où l'adj. dérivé εὐχολιμαῖος « lié par un vœu » (Hdt. 2,63), cf. Chantraine, *ibid.* 49, *Mélanges Maspero* 2,221; 3) εὐχή « prière, vœu » (un seul ex. hom. *Od.* 10,526, ion.-att., etc.) parfois au sens général de « souhait »; en grec tardif προσευχή, etc.; le mot est en somme le moins ancien des substantifs servant de nom d'action, mais aussi le plus usuel; d'où les dérivés εὐχλον, peut-être *IG XIV* 622, et εὐχεῖον « lieu de prière » (pap.).

Autres noms d'action rares : 4) plur. εὐγματα « vantar-disés » (*Od.* 22,249), « vœux » (trag., Call.); 5) πρόσ-ευξίς est tardif et rare (Orph., *H.* 15,2). Sur les noms de la gloire et les rapports entre εὐχος, εὐχή, etc., voir Chantraine, *Formation* 183, 418 sqq., Steinkopf, *Untersuchungen zu d. Geschichte d. Ruhmes bei den Gr.*, Diss. Halle 1937; M. Greindl, *Κλέος, κῦδος, εὐχος, τιμή, φάτις, δόξα* Diss. Munich 1938; 5) l'adjectif verbal est εὐκτός « souhaité, désiré » (*Il.* 14,98, ion.-att.), avec ἀπευκτός « maudit, odieux » (Æsch., att.), πολυευκτός (Æsch., etc.); en outre εὐκτέον adj. d'obl. (att.), εὐκταῖος « qui concerne un vœu, une prière » (surtout chez les trag.), εὐκτικός « qui concerne un vœu, un désir » (hellén. et tardif) avec ἡ εὐκτική « l'optatif »; 6) on a enfin créé en grec tardif εὐκ-τήριος « qui concerne la prière », εὐκ-τήριον « oratoire » : ce suffixe est resté productif, notamment dans le vocabulaire religieux, même s'il n'existe pas de nom d'agent en -τήρ. Un radical εὐχετ- évidemment secondaire, et qui met mieux en relief le thème, est attesté dans ἀπεύχετος « maudit » (Æsch.) et πολυεύχετος (*H. Dém.*, etc.); le nom d'agent εὐχέτης n'est cité que par des grammairiens tardifs et ne possède guère de réalité (Eust., Zonar.).

En revanche, le vocabulaire épique fournit avec un thème comparable un présent dérivé qui offre des formes du type εὐχετόωνται, εὐχετόωντο, εὐχετάασθαι, donc du type d'un εὐχετόμαι avec distension; il ne s'agit pas d'un dénominatif mais d'un doublet métrique équivalent pour le sens à εὐχομαι et propre à la langue épique (Hom., A.R.); la forme s'insère à côté de λαμπετόω, ναιετάω (voir une tentative d'analyse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 182-186).

Ce radical tient une certaine place dans l'onomastique, avec Πολύ-ευκτος, Εὐξ-ιππος, Εὐχ-ήνωρ, etc. (cf. Sommer, *Nominalkomposita* 175).

L'histoire de cet ensemble de mots illustre la spécialisation de termes exprimant la déclaration à haute voix et finissant par se rapporter au vœu, au souhait, à la prière. En grec moderne on a encore εὐχομαι, εὐχή « souhait, prière », προσευχή « prière », εὐχόλογιον, etc.

Sur l'histoire de cette famille de mots, v. A. Corlu, *Mots relatifs à l'idée de prière*, 1966, 1-244.

*Et.* : Le présent thématique εὐχομαι est identique à l'av. *aofaite* « annoncer solennellement, invoquer », skr. *dhate* « se vanter, louer », etc., avec le subst. *dha-* de \**eughw-* (en grec \**ghw-* > χ après u). Si l'on a bien un prétérit εὐκτο (cf. plus haut), il pourrait correspondre à av. gath. *aogadā*, av. récent *aoxia*. Autre structure radicale, thème II \**aiw-eghw-* dans le part. skr. *vāghāt-* « qui fait un vœu » avec le présent causatif dans l. *uoueō* de \**uoghwey-*, v. Ernout-Meillet s.u.

**εὖω** : aor. inf. εὔσαι « griller, flamber » transitif, dit notamment chez Hom. des porcs dont on grille la peau (Hom., Hés.) ; avec préverbes : ἀφ- (Sem., Ar.), ἐφ- (Nic.).

Dérivés rares et peu attestés : εὔστρα f. « échaudoir » (Ar., Cav. 1236), « orge grillée » (Paus. Gr.), cf. aussi *P. Teb.* 9,14, εὔστόν n. « animal de sacrifice échaudé » (Schwyzer 729, Milet), εὔσανα pl. n. = ἐγκαύματα (Hsch.). Hsch. donne aussi χύτρα, ὄρυγμα ἐν οἷς τοὺς ὕς βυθίζουσι. On a chez Poll. 6,91 τὰ δὲ ἐγκαύματα εὔσανα, ὥς τὰ ξύλα καύσιμα. Voir aussi Εὖρος.

**Et.** : Vieux verbe concurrencé par καίω, qui tend à n'être employé que dans un sens technique, et qui disparaît rapidement. Étymologie évidente : le présent répond exactement à lat. *ūrō*, skr. *ṛsati* « brûler », donc radical \**eus-*. Le n. εὔστόν comporte un vocalisme *e* qui s'oppose au vocalisme zéro de skr. *uṣṭá-*, lat. *ustus*. L'aspiration de εὖω est donc issue de la chute du sigma intervocalique. Il arrive toutefois qu'une forme à esprit doux soit attestée. En ce qui concerne les dérivés nominaux, les données sont peu claires : εὔστόν devrait comporter un esprit doux, mais l'attestation épigraphique ne permet pas d'en décider ; εὔστρα semble avoir une aspirée qui serait analogique de εὖω ; εὔσανα reçoit dans les manuscrits un esprit doux ; si le suffixe est -ανον, le maintien du sigma est d'ailleurs peu clair. Voir encore Pokorny 347 sq.

**εὐώνυμος** : adj. 1) « au beau nom, glorieux », etc. (Hés., *Th.* 409, Pi., Pl.) ; 2) désigne par euphémisme la gauche, au lieu de σκαίός, λαίός ou l'usuel ἀριστερός : premier exemple, d'ailleurs caractéristique dans une inscription d'Éphèse (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av.) relative à l'ornithomancie (Schwyzer 708) ; le mot est assez rare (1 ex. chez Eschyle, 1 chez S., 1 chez Pl.). Surtout employé par Hdt., Th., et X. dans des expressions militaires : τὸ εὐώνυμον κέρα, etc. Rare dans LXX et NT. Disparaît du grec vulgaire, voir Chantraine, *Gedenkschr. Kretschmer* 1, 61-69. Voir ὄνομα.

**εὐωχέω**, -έρομαι : aor. -ῆσαι, -ῆσθαι, -ῆσασθαι, pl. εὐώχημαι : à l'actif « bien traiter à table, régaler », etc. ; au moyen « être régaler, se régaler, faire la fête », etc. (ion.-att.) ; συναχέομαι « festoyer ensemble » (Arist.). Dérivé εὐωχία « bonne chère » (Hp., Ar., Pl.). Voir L. Robert, *Hellen.* 10,199 et 298. Sur ce modèle, δυσωχεῖν « δυσχεραίνειν » (Hsch.).

**Et.** : Déverbatif avec vocalisme long de l'intrans. εὔχω « je me trouve bien », avec valeur causative (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,720).

**ἐφελιμένος** : p.-ē. « tacheté », dit de bœufs (*IG XII* 2,58 = *OGI* 456,22, Mitylène I<sup>er</sup> s. av.). Serait-ce tiré de ἐφελις, avec altération accidentelle de η en ε ?

**ἐφέται** : m. pl. : 1) chefs (*Æsch.*, *Pers.* 79) ; 2) dénomination d'un collège de juges à Athènes : ils sont au nombre de 51 et l'Aréopage leur remet les affaires de meurtre involontaire ou excusable. Les deux mots sont l'un et l'autre des dérivés en -τάς de ἐφ-ίμι, -ίεμαι, mais entièrement indépendants l'un de l'autre. Le premier, hapax chez Eschyle, est issu de ἐφίεμαι « ordonner » et se trouve en rapport avec le nom d'action ἐφετή « ordre, prescription », rarement « demande », surtout employé

au pluriel (Hom., Pi., trag.) ; pour le suffixe, cf. ἐρε-τύον à côté de ἐρέ-της. Le second est en liaison avec ἐφήμι « remettre, confier », comme le confirme le nom d'action ἐφεις « appel » au sens juridique, et l'emploi de ἐφέτης en grec byzantin et moderne pour désigner le juge d'une cour d'appel. Parmi les composés de ἔμι avec ἐπι- rappelons ἐφετηρία f. de sens obscur (*IG II\** 313,122), et l'adv. ἐφετίνδα « où on jette la balle », avec παίζειν (Cratin. 415).

**ἐφελις** : ou -ίς, gén. -ίδος, ou -ίδος, le nom. acc. plur. ἐφῆλεις est rare et tardif ; ion. ἐπηλις avec psilose (S., *Æl.* Dion.), proparoxyton selon Hdn. Gr. 1,91. Terme technique dont les sens sont divers. D'une part « rivet qui assure un clou » (*IG XI* 2,165,12, Délos), « fermeture », cf. la glose ἐφῆλιδες · περόναι (Hsch.) et ἐπηλις · τὸ πῶμα τῆς λάρνακος (S., *Fr.* 1046 ap. *Æl.* Dion. p. 118 Erbse) ; enfin, le plus souvent « bouton » sur la peau, « éruption » (Nic., *Th.* 333, 858), généralement au pluriel (Hp., Thphr., Dsc.) ; compris aussi comme « tache de rousseur » et rattaché secondairement à ἥλιος : αἱ τοῦ ἡλίου ἐπικαύσεις (Hsch.).

**Et.** : Rapport certain avec ἥλος « clou », mais se prête à des analyses diverses : 1) issu de ἐφ' ἥλου (ὥν) « qui se trouve sur un clou, partie supérieure d'un clou » ; 2) composé possessif, « pourvu d'un rivet » ; à la rigueur postverbal de ἐφῆλω, cf. sous ἥλος et ἐφῆλος.

**ἐφῆλος** : adj. « cloué », cf. ἐφῆλος · ὁ ἡλωμένος (Suid.) ; en général « pourvu d'un ἥλος, d'une pointe, d'une tache, d'une verrue », dit de l'œil atteint d'une telle maladie, ou de la personne qui souffre de cette maladie (*LXX*, Call., *Fr.* 289, *Æl.*) ; d'où ἐφῆλότης f. nom de cette maladie (S.E.). Issu de ἥλος au sens de verrue, etc., cf. Strömberg, *Wortstudien* 93, Forster, *Ἐπίχρυσος* 44.

**ἐπιάλτης**, -ου : m. (Phryn. com., Dsc., etc.) et ἐπιάλτης [ou -τάς ?] (Alc. selon Eust. 1687,52), ou p.-ē. ἐπιαλος (voir Alc. 406 L.P.) ; « cauchemar », mais ce cauchemar est considéré comme un démon ; avec le même sens, par confusion avec le nom de la fièvre ἡπιάλτης, acc. -ῆτα (Sophr.) et ἡπιόλης (Hdn. Gr. 2,518).

Dérivés : ἐφιαλτικός « qui souffre de cauchemars » (médéc.) ; nom de plante, ἐφιαλτιον, -τία (Ps.-Dsc., Aet.), ainsi nommée parce qu'elle protège des cauchemars (Strömberg, *Pflanzennamen* 90). Ἐπιάλτης existe dans l'onomastique, nom du fils d'Aloeus ou de Poseidon et d'Iphimedeia, réputé pour sa taille et sa force (*Il.* 5,385, *Od.* 11,308, Pi., *P.* 4,89 [ici sous la forme Ἐπιάλλας]) ; aussi un nom d'homme en grec alphabétique, Ἐπιάλτε (Hdt., etc.) et peut-être déjà en mycénien, anthroponyme *Epjāta* (PY An 115).

**Et.** : L'emploi du même terme pour désigner le cauchemar et un démon n'étonne pas, pas plus que son rôle dans l'onomastique. Dès l'antiquité, le mot a été rattaché à ἐφ-άλλομαι « sauter sur quelqu'un », cf. ἐπιάλτης · ὁ ἐπιπηδῶν (Hsch.) ; cette explication présente des difficultés phonétiques (non élision du préverbe, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,465, n. 9 avec une tentative d'explication, cf. d'ailleurs ἐφιορκέω). Ou bien ce rapprochement est correct, un traitement phonétique aberrant étant peut-être admissible pour un mot de ce genre. Ou bien il s'agit d'une étymologie populaire (cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 80

n. 45) et ἐπιάλτης serait un arrangement de ἡπιάλος nom d'une fièvre, d'après ἐφάλλομαι, en passant par ἐπιάλος et ἐπιάλτης : le rapport établi entre le nom du cauchemar et celui de la fièvre se trouve confirmé par ἡπιόλης et ἡπιόλης cités plus haut. Il n'y a pas de raison d'autre part pour supposer avec M. Leumann, *l. c.* une origine différente pour l'anthroponyme Ἐπιάλτης.

Autres variations chez Hsch. s.u. ἐπιάλτης : ὁ ἐπιάλτης δὲν Αἰολεῖς ἐφέλην, ἄλλοι ἐπιάλτην καὶ ἐπωφέλην καλοῦσιν, cf. Latte s.u.

ἐχενήϊς, -ίδος : contr. -νῆς, -ῆδος « qui s'accroche aux navires, qui retient les navires » (Æsch., *Ag.* 149 avec la note de Fraenkel); usuellement c'est le nom d'un petit poisson capable d'arrêter les navires [?] (Arist., etc.), en latin *remora* (*Echeneis remora*, Linné) voir p. ex. O. Keller, *Ant. Thierwelt* 2,378-379, Thompson, *Fishes* s.u. Composé de ἐχε- (v. sous ἔχω) et αὔς.

ἐχεπευκῆς : « aigu, perçant » épithète de βέλος (*Il.* 1,51, 4,129) mais compris par Eust. « amer ». Cette interprétation évidemment secondaire se trouve dans la poésie tardive, avec σμύρνα et ῥίζα (Nic., *Th.* 600 et 866), avec αὐτή (Orph. *L.* 475). En outre περι-πευκῆς dit de βέλος (*Il.* 11,845) et ἐμπευκῆς de ὀπός (Nic., *Al.* 202).

Et.: Évidemment composé de dépendance de ἔχω (v. s.u.), avec un substantif qui devrait être \*πεῦκος n. Même si le thème en s n'a jamais existé, le radical exprimant l'idée d'« aigu » se retrouve dans πεύκη, πευκεδανός, πευκαλίμος.

ἐχέτλη, voir ἔχω.

ἐχθές, voir χθές.

ἔχθος, ἐχθρός, etc. : ἔχθος n. « hostilité, haine », avec deux ex. hom., *Il.* 3,416, μητίσσομαι ἔχθεα λυγρὰ Τρώων καὶ Δαναῶν « je provoquai des haines sinistres entre Troyens et Danaens »; *Od.* 9,277, Διὸς ἔχθος ἀλευόμενος; en outre chez Hdt., *Th.*, trag., mais non en att. récent; sert de second terme dans εἰδ-εχθής (Hp., etc.), ἀπ- (S.) avec le dérivé ἀπέχθεια, φιλ- (Théoc. 5,137), etc.

L'adj. correspondant et usuel est depuis Hom. ἐχθρός « hai, odieux », etc.; noter l'expression θεοῖς ἐχθρός, avec θεοισεχθρία (D.); au sens actif « ennemi, qui hait » (depuis Hés. et Pi., ion.-att., etc.); employé souvent comme substantif; comparatif et superl. ἐχθίων (Æsch.), -ιστος (depuis *Il.*); ἐχθρότερος, -τατος est tardif. Des composés comme ἐχθρό-ξενος, -ποιός. Enfin le substantif ἐχθρῶ, -η f. « haine, hostilité » (Pi., ion.-attique), qui remplace ἔχθος.

Thèmes verbaux : 1) ἐχθαίρω (l'aor. ἐχθηρα est déjà hom.), qui suppose peut-être un vieux neutre \*ἐχθαρ « avoir de l'inimitié, hair », également avec les préverbes : ἀπ-, ὑπερ-, συν- (surtout poét. depuis Hom.); ἀπ-εχθ-άνομαι « être ennemi, odieux » (*Od.* 2,202, ion.-att., etc.); le type peut être ancien, cf. Benveniste, *Origines* 16, mais le présent pourrait aussi être issu de l'aoriste inf. ἀπεχθέσθαι (usuel depuis Hom.), f. ἀπεχθήσομαι (Hdt., etc.), avec l'adj. ἀπεχθής « hai » (S., D., etc.), ἀπέχθεια l'inimitié,

la haine », ou « le fait d'être hai » (att.), cf. début de l'article, ἀπεχθημα « objet de haine » (E., *Tr.* 425), ἀπεχθήεις « odieux » (tardif); sur le thème de l'aoriste a été créé un présent ἀπέχθομαι (Théoc., Lyc., etc.) « se rendre odieux »; sans préverbe on a dans l'*Odyssee* ἤχθετο (2 ex.), ἐχθόμενος (4,502), ἐχθέσθαι qui doit être un aoriste plutôt qu'un présent (4,756); 3) il a été créé un présent secondaire rare ἔχθω « hair » (quelques exemples chez les tragiques); 4) ἐχθραίνω (aor. inf. ἐχθράναι) « hair, considérer comme ennemi » est un dénominatif relativement tardif de ἔχθρα (X., Ph., etc.); avec ἔχθρασμα · ἔχθρα (Hsch.); 5) plus tardif encore, ἐχθρεύω « être ennemi » (LXX, Phd.).

L'ensemble de ce groupe exprime l'inimitié, différente de la haine proprement dite, qui est exprimée par μισέω ou συγγέω. Peut désigner les ennemis de la patrie dans une guerre, malgré la création de πολέμιοι, etc.

Il existe un dérivé (ou composé) obscur et rare ἐχθοδοπός « hostile, odieux » (S. et Ar. dans des vers lyriques, Pl., *Lois* 810 d), avec un dénom. aor. ἐχθοδοπήσαι (*Il.* 1,518, hapax); il semble que ἐχθοδαπός « étranger, ennemi » (*IG Rom.* 4,360) soit une réfection de ἐχθοδοπός; il serait toutefois plausible que ce dernier soit un terme pourvu du même suffixe que ἀλλοδαπός, ποδαπός, mais avec un traitement o d'une sonante nasale : outre les faits dialectaux connus, cf. encore ἀρμόττω, etc. En ce cas, l'élément radical serait le thème de l'adverbe dial. ἐχθός, altéré en ἐκτός en ionien-attique, et signifiant « au dehors », voir sous ἔξ.

On a encore aujourd'hui ἐχθρός, ἐχθρεύομαι, etc.

Et.: L'analyse de ἐχθοδοπός apporte un appui à l'étymologie qui définit l'ἐχθρός comme « l'homme du dehors », l'étranger extérieur à toutes relations sociales (ces relations sont au contraire établies dans le cas du ξένος « hôte » et « étranger » à la fois); ἐχθρός répondrait au thème de lat. *extrā*, et le développement sémantique serait comparable à celui de lat. *hostis*, cf. Ernout-Meillet s.u. Il reste à voir comment les termes grecs s'organisent morphologiquement. Ἐχθος peut être un thème en s ancien, la correspondance d'un adjectif en -ρός et d'un thème en s constituant un vieux procédé, cf. κυδρός, τὸ κύδος, κυδίων, κύδιστος. Les formes verbales sont plus difficiles à ordonner : ἐχθαίρω peut aisément être considéré comme ancien, et p.-ê. ἀπεχθάνομαι, cf. plus haut, mais l'aoriste ἀπεχθόμην semble également ancien et peut avoir donné naissance à ἀπεχθάνομαι. Voir la bibliographie chez Frisk, notamment M. Leumann, *Hom. Wörter* 158, n. 1 pour l'explication de ἐχθοδοπός, etc. Autres hypothèses de Čop, *KZ* 74, 1956, 225 sqq., de Puhvel, *Gl.* 37, 1958, 288 sqq., qui, pour rendre compte de \*ἐχθαρ, évoque lat. *instar*. Voir aussi Pokorny 292.

ἐχιδνα, « vipère, aspic », v. ἔχιν.

ἐχίνος : m. « hérisson » (Archil., Emp., Ar.), « hérisson de mer, oursin » (Épich., Archipp., Pl.); en outre au figuré dans divers vocabulaires techniques, p. ex. « vase à large ouverture », qui servait notamment à ranger des documents juridiques (ion.-att.), « enveloppe des châtagnes », etc. (Thphr.), « troisième estomac des ruminants » (Arist.), « dents du mors » (X.), « partie ronde du chapiteau dorien » (Vitr.).

Premier terme de composé dans ἐχίνο-μήτρα « la plus grosse espèce d'oursin », *Echinus melo* (Arist.); ἐχινόπους, « plante épineuse », v. André, *Lexique* sous *echinopus*. 'Εχίνος est p.-ê. attesté en mycén. comme anthroponyme (cf. Chadwick-Baumbach 197).

Dérivés : ἐχινίς « vase » (Hp.), -ίσκος même sens, aussi « cavité de l'oreille » (Poll.); ἐχίνιον nom de plante (Dsc.); ἐχινέα, -νή « peau de hérisson » (Hdn. Gr.), également nom d'un vase (Délôs, III<sup>e</sup> s. av.); ἐχινέες m. pl. espèce de souris en Libye (Hdt. 4,192); adj. ἐχινώδης « qui ressemble à un hérisson » (Arist., Str.). En outre, dans la toponomastique, 'Εχίναι ou -άδες f. pl. nom d'un groupe d'îles dans la mer ionienne (Il., etc.).

Tous les dérivés évoquent soit les piquants du hérisson, soit sa forme ronde.

Et.: Probablement dérivé de ἔχis « serpent » avec le suffixe -ίνο- (Chantraine, *Formation* 204) : ce serait l'animal aux serpents, l'animal qui mange des serpents (Schulze chez Lohmann, *Gnomon*, 11, 1935, 407), le mot étant un substitut de χήρ par tabou linguistique. D'autre part, un suffixe -n- apparaît avec un autre vocalisme radical dans arm. *ozni* (de i.-e. \*ogh-lñ-yo-). Le balto-slave a des formes reposant sur \*egh-yo-, lit. *ežis*, v. sl. *jež*. Le germanique a un suffixe en l, v.h.a. *igil*. Voir Pokorny 292.

ἔχis, -εως : m. (rarement f.) « vipère, serpent » (attique, etc.).

Dérivés : diminutif ἐχίδιον (Arist.), ἐχίον (Dsc.), et ἐχέιον (Nic.) : noms de plantes, tantôt la vipérine (parce que le fruit ressemble à une tête de vipère), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 54, ou que les fleurs ressemblent aux mâchoires de vipère, cf. André, *Lexique* sous *echios*, tantôt le Silène de France = ὠκυμοειδές, parce qu'il s'emploie contre les morsures de serpents; ἐχίτης (Nic., Th. 133) semble désigner « de jeunes vipères » (faute pour ἐχιδῆς ? cf. ἄλωπεκιδεύς, etc.); ἐχίτις f. nom d'une pierre (Plin., etc.) d'après sa couleur, cf. Redard, *Noms en -της* 54. Enfin, ἐχιδνα f. « vipère » (Hés., Th. 297, ion.-att.), plus usuel que ἔχis; l'emploi d'un féminin pour un animal de ce genre n'étonne pas, cf. ὤαινα, etc. : forme expressive qui semble tirée d'un \*ἐχιδνος; dérivés tardifs en -αιος, -ήεις; rares composés tardifs avec ἐχιδνα comme premier membre.

Le grec moderne a encore ἐχιδνα, mais aussi ὀχιά.

Et.: Les noms du serpent, de la vipère ont été exposés (tabou linguistique ?) à de multiples variations : ἔχis n'est pas très loin d'ὄφις. Toutefois si ἔχis est à l'origine de ἐχίνος, cela suppose \*gh palatal; en ce cas skr. *āhi-* = av. *aži-*. arm. *iz* devraient être rapprochés non de ἔχis, mais de ὄφις.

ἐχυρός : adj. « solide, sûr », dit d'un port, d'une position fortifiée, etc. (Th., X., etc.), d'un raisonnement, d'un espoir (Th.). Chez Æsch., *Perses* 78 et 89 la tradition manuscrite hésite entre ἐχυρός et ὀχυρός.

Dérivés rares et tardifs : ἐχυρότης « solidité » (Ph., etc.), ἐχυρόω « fortifier » (Phot., Suid.). En revanche, il existe un composé important, hypostase de ἐν ἐχυρῶ, le substantif ἐνέχυρον « gage » (ion.-att.), des dérivés, notamment ἐνεχυράζω « prendre un gage » (Ar., D., etc.) et ses dérivés plus rares -αία, -ασμα, -αστός, -αστάς (Schwyzer 177,

Crète v<sup>e</sup> s. av.). Un autre dénominatif ἐνεχυρόω (pap.) avec ἐνεχύρωμα, tardif (EM 706,41).

'Ενεχυριμαῖον = ἐνέχυρον est blâmé par Phryn. 342.

Avec vocalisme o, doublet de même sens que ἐχυρός, ὀχυρός (Hés., Æsch., E., etc.), chez Hés. dit de bois, chez Æsch. de personnes, puis souvent au sens militaire (Isoc., X., Plb.); composés avec allongement au début du second terme ἀν-ὀχυρος « non fortifié » (X., SIG 569,7, III<sup>e</sup> s. av.). Dérivés : ὀχυρότης (Plb.) et surtout ὀχυρόω « fortifier » (X., Arist., Plb., IG II<sup>2</sup> 834, etc.), avec ὀχυρ-ωμα, -ωμάτιον, -ωσις, -ωτικός, etc.

Et.: Le terme le plus proche est skr. *sāhuri-* « victorieux, fort » (RV); un thème en u est également posé en germanique, p. ex. dans v.h.a. *sigu-* m. « victoire ». Un thème en s figure dans skr. *sāhas-* « puissance, victoire », got. *sigis* « victoire », thème neutre en s = i.-e. \*seghos (serait grec \*έχος, qui peut figurer dans προσεχής, voir sous έχω); un thème en n se trouve peut-être dans l'adv. ὄχα, voir sous έχω. Cet ensemble n'éclaire pas le vocalisme de ἐχυρός, ὀχυρός. Si on relie l'adj. au thème en s, on jugera ἐχυρός ancien, si on le relie au thème en n ὄχα on donnera la priorité à ὀχυρός. En ce cas ἐχυρός pourrait être analogique de έχω.

1 έχω : aor. σchein, έσχον, f. έξω, σχήσω (Hom., ion.-att., etc.), parf. act. έσχηκα (Hdt. 3,80 avec préverbe μετα-, Pl., *Lois* 765 a), moyen έσχημαι (surtout en composition); l'aor. passif. έσχήθην est tardif; part. pf. hapax συνοχωχότε de sens intransitif (Il. 2,218), de structure discutée, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,424-425, passif p.-ê. έπόχατο (Il. 12,340, cf. *ibid.* 432). Le mycénien a eke = έχει, etc. (Chadwick-Baumbach 197). Il existe un doublet έσχω (Hom., ion.-att.), également avec préverbes, de \*si-sgh-ō, présent à redoublement en i et à vocalisme zéro, à quoi répond l'aor. έσχεθον, cf. Chantraine, *o. c.* 313 et 329; sur έσχω ont été constitués des dérivés : έσχάνα (Hom. et prose tardive) et έσχανάω (Hom.).

'Εχω est le verbe que le grec a adopté depuis les tablettes mycéniennes et Hom. pour dire « avoir » mais, comme dans toutes les langues i.-e., il s'agit là d'une innovation : v. A. Meillet, *Festschrift Wackernagel* 9 sqq., E. Benveniste, *BSL* 55, 1960, 120-126 : le verbe έχω comme tous les verbes « avoir » exprime un rapport de possession et constitue un « être à » renversé. De là viennent les emplois intransitifs comme εἶ έχειν, ἐκάς έχειν, et même les locutions exprimant l'état physique ou mental ἀλγεα έχειν, τέλος έχειν, etc. Ce développement du sens « avoir » est issu d'un sens originel de « posséder, tenir, retenir » confirmé par l'étymologie, le sens de « retenir » étant bien conservé dans les présents du type έσχω, -άνω, -ανάω, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,313,316,360.

Le verbe s'est largement utilisé avec des préverbes qui en déterminent le sens : ἀν- « supporter », ἀπ- « s'abstenir », ἐξ- « être proéminent, l'emporter », ἐπ- « tendre, s'étendre, occuper, s'arrêter », etc., κατ- « tenir, se retenir, occuper, aborder », etc., μετ- « participer », περ- « contenir, envelopper, dépasser », προ- « saillir, surpasser », etc., προσ- « approcher, appliquer, s'appliquer », συν- « tenir ensemble, se tenir ensemble », etc., ὑπερ- « tenir au-dessous, surpasser », ὑπ- « tenir sous, soumettre, subir », etc.

En composition, έχε- figure comme premier terme dans

plusieurs composés de dépendance comme ἔχ-έγγυος, ἔχέ-θυμος (Hom.), -μυθος « taciturne », -φρων (Hom.), voir en outre ci-dessus ἔχε-χειρία, ἔχε-νήϊς, ἔχε-πυκνής. L'autre thème de présent ἴσχω est exceptionnel et tardif, cf. ἰσχε-θυρον (Délos). On a chez Hdt. 4,155 une variante plausible ἰσχύφωρος pour ἰσχνόφωρος; et voir ἀσχεδωρος, pour un composé où figurerait le thème d'aoriste.

Au second terme de composé, on a des adjectifs en -εχής : προσεχής (Hdt., etc.), συν- (Hom., etc.), etc., avec les dérivés προσέχεια, συνέχεια. Sur des composés mycén. en -εχής voir Chadwick-Baumbach 198. Ces formes ne garantissent pas l'existence en grec d'un vieux thème neutre \*έχος.

Les dérivés sont nombreux et divers : 1) avec le vocalisme *e* du thème de présent : ἔχμα « barrière, obstacle, appui, amarre » (Hom.), ce vieux mot technique se trouve dans les inventaires de meubles mycéniens noté *ekama* (Chadwick-Baumbach 197); ἔχμάζω est rare et tardif (Hsch., sch.); ἔξις « possession » et surtout « état, constitution » chez les médecins (prose ion.-att.); souvent avec des préverbes : ἐφ-, καθ-, μεθ-, προσ-, ὑπερ-, etc.; l'adj. verbal ἔκτος est rare et tardif mais fournit le dérivé ἔκτικός « durable » (Stoic., médec.) et figure en composition dans ἀνεκτός « supportable » (Hom., ion.-att.), καθεκτός « qu'on peut contenir » (att.), avec le dérivé καθεκτικός, \*προσεκτός n'est pas attesté, mais on a προσεκτικός (X., etc.); de l'expression εὖ ἔχειν « être en bon état » a été tiré dans le vocabulaire médical εὐεκτός (tardif). Plus usuellement, on a un composé en -της, εὐέκτης (Plb.) d'où -τικός, -τέω, εὐεκτία (Archyt.) et εὐεξία « bon état » (Hp., Pl., etc.), sur quoi par dérivation inverse εὐεξος : εὐφυής (Hsch.); formes de sens contraire καχέκτης (Dsc., etc.), -τικός, -τεύομαι (pap.), -τέω (Plb.), καχεξία (déjà Hp., Pl., etc.), l'adj. καχεξής (Phld., Rh. 1,36) est douteux; autre composé en -της important πλεονέκτης « cupide », d'où -τικός, -τέω, πλεονεξία.

Autres dérivés de ἔχ- : ἐχέτης « manche de charrue » (Hés., Tr. 467, A.R., D.S.); on ne sait à quoi répond l'explication d'Hsch. ...καὶ ἡ ἀλῶα, καὶ ἡ σπάθη τοῦ ἀρότρου; d'où ἐχετλήεις « qui concerne le manche » (AP 6,41); verbe dénomiatif ἐχετλεύειν : ἀροτριᾶν (Hsch.). Il faut mettre à part pour le sens ἐχέτιον « caisse à poisson » (Nic., Ther. 825); dérivé issu de \*έχε-θλά avec dissimilation d'aspirée, cf. pour ce suffixe γενέ-θλη et Chantraine, Formation 375. La formation pourrait remonter à l'i.-e. : le celtique a un mot pour « manche de charrue » qui ne diffère que par le vocalisme : gallois *haeddel*, m. bret. *haezl* (celtique commun \*sagedlā, cf. Pokorny, 888 sq.). Pour ἔκτωρ et ἔκτωρ, ἔξής, ἔχυρός, voir ces mots.

2. Le thème de présent redoublé ἴσχω, comme il était prévisible, n'a pas fourni de dérivé. Exception ἰσχύς, -άδος « ancre » (S., Fr. 761, Luc., Lex. 15) qui doit être originellement un participe, cf. Chantraine, Formation 350.

3. Du thème à vocalisme zéro qui a fourni l'aoriste ἔσχον, des dérivés divers : σχέσις « condition, manière d'être », distingué par Hp., Art. 8 de ἔξις parce qu'il s'agit pour σχέσις d'un état non durable, « attitude, relation », etc. (Æsch., ion.-att., prose hellénistique et tardive), voir pour ἔξις, σχέσις et σχῆμα chez Platon, Mugler, R. Ét. Gr. 1957, 72-92. Nombreuses formes à

préverbes, notamment ἀνα-, ἐπι- « fait d'arrêter, retenue » (Od., ion.-att.), κατα- (Hp., etc.), ὑπο- « promesse » (Hom., etc.), v. ὑπισχνέομαι; σχῆμα (cf. σχήσω) « forme, aspect, maintien, gestes, attitude », etc., qui répondrait assez bien à lat. *habitus* (Æsch., ion.-att., etc.); Hsch. cite le tardif σχέμα d'où l'emprunt lat. *schema*; rares composés, p. ex. : προ- « ornement, prétexte », etc. (ion.-att.); dénomiatif σχηματίζω, -ομαι « prendre une forme, une attitude, donner une forme, une attitude », etc., avec σχηματίζω, -ισμός, etc.

Adjectif verbal en composition -σχετος, cf. κατάσχετος (S., etc.); chez Hom. ἀσχετος « à quoi on ne peut résister », avec la variante difficile ἀάσχετος (Il. 5,892, 24,708, p.-ē. avec redoublement de la particule négative, v. Lex. Ep. s.u., Moorhouse, Studies in the gr. Negatives 49); enfin ἀνσχετός (Od. 2,63), ion.-att. ἀνασχετός « supportable ». C'est d'un thème latent d'adj. verb. en -τός que sont tirés les substantifs ἐπισχεσίη « prétexte » (Od. 21,71), ὑποσχεσίη « promesse » (Il. 13,369, A.R., Call.), doublet rare de ὑπόσχεσις. On retrouve le thème σχ- de σχεῖν dans \*σχερός (v. ἐπισχερώ, σχεδόν, σχέτιος, σκαερός, p.-ē. σχολή; voir ces mots).

4. Le vocalisme *o*, i.-e. \*sogh-, est assez bien attesté, mais généralement dans des mots qui sont parfois restés en rapport moins étroit avec ἔχω. Le substantif thémat. ὄχοι « qui contient, garde, protège » est un hapax (Od. 5,404) de même que l'adj. ὄχος « solide » (Phil. Byz.). Mais les composés sont nombreux : δρύ-οχος (voir sous δρύς), ἡνί-οχος « cocher » (Hom., etc., peut-être mycénien), avec ἡνιοχεύς, ἡνιοχεύω, etc.; mycén. *koionooko* (Chadwick-Baumbach 198). Divers composés présentent un second terme -οχος de -οοχος, tels que σκηπτοῦχος (Hom., etc.), βαδδοῦχος (ion.-att.), mais le mycénien a des formes non contractées comme *koionooko*; formes analogiques δαδοῦχος, ἐστιοῦχος, λαμπαδοῦχος, λυχνούχος, πολιοῦχος, φλογοῦχος (v. L. et J. Robert, R. Ét. Gr. 1958, Bull. Epigr. n° 413), etc.; dans tous ces mots le second terme signifie « qui tient, maintient ».

Il existe une série toute différente de composés en -οχος avec des préverbes : comme ἐν-οχος « lié à, soumis à », κάτ- « qui maintient » ou « qui est maintenu, possédé », μετ- « qui participe à », παρ- « celui qui ravitaille » (tardif) avec παρόχιον « auberge » (tardif), ὑπερ- « qui l'emporte », ὑπ- « soumis à », etc.; ἔξοχος « qui dépasse, qui l'emporte » (Hom., poètes), avec les adv. ἔξοχον et ἔξοχα, d'où par extension ὄχα dans la formule ὄχ' ἄριστος; voir sur ces mots M. Leumann, Hom. Wörter 133-136. On trouve d'autre part des formes f. : ὄχη « soutien, appui » (Call., Lyc., Ath.); avec préverbes : ἀνοχή « armistice, repos », ἐξ- « excellence », etc., ἐπ- « arrêt, suspension », κατ- « possession, inspiration », μετ- « participation », παρ- « fourniture », συν- « resserrement, jonction », etc. (Hom., etc.). Dérivés de noms : ὄχευς « fermeture, verrou, boucle », etc. (Hom., Plb.), ὄχανον « poignée d'un bouclier » (Anacr., Hdt., etc.), ou ὄχάνη (Plu.); formes tardives ὄχος « forteresse » (Lyc.); ὄχμα πόρπημα (Hsch.), avec le dénomiatif ὀχμάζω « fixer, saisir » (Æsch., E., A.R.). Pour ὄχυρός, voir sous ἔχυρός.

5. Thème à vocalisme *o* et à redoublement (cf. ἐδωδή) dans ὀκωχή (EM 596,50), mais ὀκώχμος (SEG IX, 72,32, Cyrène) incertain; ὀκωχεύω (S., Fr. 327), avec préverbes : συνοκωχή « jointure » (Hp.), διοκωχή « cessation » (Th.

3,87) et surtout, entre autres, ἀνοκωχή « cessation, suspension d'armes » (Th.), avec le dénominateur ἀνοκωχέω « arrêter, s'arrêter, mettre en panne des navires » (Hdt., etc.); l'orth. ἀνα- s'est répandue par oubli de la forme redoublée originelle, cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 12 sq.; Hp. emploie aussi ἀνακωχέω, d'où ἀνακωχῆσις · σύμπτωσις (Baccheios ap. Erotian. s.u.).

Autres formes à vocalisme o, voir συνεοχμός, et avec allongement de la voyelle, v. εὐωχέω. Beaucoup de mots de cette famille subsistent en grec moderne. Outre ἔχω « avoir », σχέσις « rapport », σχετικός « relatif », σχῆμα « forme », σχηματίζω « former ».

Et.: La constitution d'un verbe « avoir » sur \*segh- est propre au grec (cf. le début de l'article avec la bibliographie), mais ἔχω a un correspondant exact dans skr. *sāhate* « vaincre, résister » (= ἔχεται, i.-e. \*segh-); en revanche ni le présent ἴσχω, ni l'aoriste ἔσχον n'ont de correspondant hors du grec. On a un thème en s skr. *sāhas-* « force, victoire », av. *hazah-*, got. *sigis*, cf. sous ἔχυρός, mais l'adj. προσεχής ne garantit pas l'existence d'un thème sigmatique en grec. Le celtique a des noms propres comme gaulois Σεγο-δουνον, *Sego-vellauni*; v. aussi plus haut ἐχέτηλ, qui a un correspondant presque exact en celtique. Voir Pokorny 888.

2 ἔχω : « transporter », seulement pamph. impér. 3<sup>e</sup> sg. *Ἐφέτω* (Schwyzer 686,24); chypr. aor. *ἔφεξε* (Masson, *ICS* 245); p.-ē. pamph. *ἔ-φεξε* (Schwyzer *l. c.*, 27). A ce thème de présent se rattachent des formes nominales désignant surtout des véhicules : glose ἔχεσ-φιν · ἄρμασιν (Hsch.); ὄχος « voiture », v. s.u. ὀχέω, ὀχετός; mais ὄχλος doit appartenir à une autre base.

*Ἐχ(ε)-* figure dans l'onomastique pamphylienne, avec notamment, *Ἐχ(ε)-δᾶμος*; v. en dernier lieu Brixhe, *Études arch. class.* 3, 1965, 102.

Et.: Vieux verbe qui disparaît en grec. Dans d'autres langues indo-européennes, lat. *uehō*, skr. *vāhati*, av. *vazaiti*, v. sl. *vezō*, etc. A l'aoriste, on a lat. *uēxi*, skr. *avāksam*, v. sl. *véšū*. Le sens originel doit être « transporter en voiture ».

ἐψία, ἐψιάομαι : Il faut partir du présent ἐψιάομαι « jouer, s'amuser » (Od., A.R., Call.), avec les préverbes ἀφ- (S.), ἐφ- « se moquer de » (Od.), καθ- « id. » (Od.). Par dérivation inverse, le substantif ἐψία « jeu » (S., *Fr.* 3, Nic., *Th.* 880), avec les composés Φιλ-ἐψίος anthroponyme (Ar., *Pl.* 177), adj. (Nonn.), ὁμέψιος « qui joue ensemble » (AP 9,826, etc.); en outre les n. pl. ἔψια · παίγνια (Hsch.), ἔψια (EM); voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 46.

On ajoute, avec chute de la voyelle initiale (Strömberg, *Wortstudien* 45), ψιάδδεν = παίζεν (Ar., *Lys.* 1302), ψιά · χαρά, γελόιασμα, παίγνια (Hsch.).

Et.: Ignorée. Le verbe semble présenter la même suffixation que les verbes de maladie en -ιάω (?).

ἔψω : aor. ἐψῆσαι, f. ἐψήσω (ion.-att.), pf. ἤψηκα (hellén.), aor. pass. ἤψηθην (Hdt.), pf. p. ἤψημαι (Hp.); les présents ἐψέω, -άω sont rares et tardifs. Le mycénien a peut-être le futur passif *ewepesomena* = εἶ ἐψησόμενα, dit d'étoffes, mais voir aussi sous ἔπω. Sens : « faire bouillir, cuire », en parlant de viande, poisson, légumes, soupe, dit égale-

ment de métaux. Employé aussi avec les préverbes ἀφ-, συν-.

Substantifs dérivés : ἔψημα « ce qui est cuit, soupe », etc. (ion.-att.), avec ἐψηματώδης (Dsc.), hellén. ἔψημα (LXX); ἔψησις f. « fait de cuire » (Hp., Hdt., Pl., etc.). Les dérivés ἐψη-τήρ « marmite », -τήριον, -τής, -τικός sont rares et tardifs. L'adjectif verbal ἐφθός « cuit » (ion.-att.) est une forme ancienne, cf. Lejeune, *Phonétique* 64, n. 5; avec préverbe, p. ex. ἀπεφθος de \*ἀφεφθος (Thgn., Hdt.); autre forme ἐψητός (ion.-att.), aussi employée pour désigner des petits poissons (Ar., X., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 89. Autres adjectifs : ἐψανός « bouilli » (Hp., etc.), ἐψαλός, avec le même suffixe que ὀπαλός; le n. pl. ἐψέῖνα est obscur (pap.).

Ces termes se sont substitués à la famille de πέσσειν pour exprimer l'idée de « cuire ». En grec moderne ψητός signifie « rôti ». En outre, de ἐψανός, ψανός « que l'on grille », d'où ψάνη « blé à griller », cf. Georgakas, *Byz.* Z. 41,380. Terme dialectal tiré de ἀπεφθος, ἀπόχτι « nourriture, viande séchée » (Crète, Chypre) par l'intermédiaire de ἀπόφθι(ον), cf. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 72 sq.

Pour un autre verbe signifiant « bouillir », v. ζέω.

Et.: On rapproche arm. *ep'em* « cuire », mais il est difficile de tirer arm. *p'* de i.-e. \**ps*; voir Pokorny 325.

1 ἔως : f. « aurore, matin ». Formes diverses suivant les dialectes : éol. αὔως, dor. ἄώς, ἄφώς (Argos, *Mnemosyne* 1914, 332), ἄδωρ (Hsch.); ion. ἡώς, ἡοῦς (Hom., Hdt.); att. ἔως, gén. ἔω (d'après l'analogie des masc. thém. en -ω comme λεώς). Pour le rapport entre ces diverses formes, voir Et.

Comme premier terme dans ἑωσφόρος (Hom., *Il.* 23,225, où l'on a cru voir une forme att., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 100, Chantraine, *Gr. H.* 1,72, mais on a ἑωθινός dans l'ion. d'Hdt.), dor. ἄωσφόρος (Pi., *I.* 4 (3) 24) « étoile du matin ».

Dérivés : ἡοῖος « de l'aurore, de l'orient » (Od., Hdt.), avec ὅπηος, ἑφός (attique), d'où les graphies secondaires ἡφός (Hés., Call., A.R.), ἑώιος (A.R.), voir Wackernagel, *o. c.* 106; ἑωλος s'est développé dans une toute autre direction « qui a passé l'aurore, qui est de la veille », en parlant de nourriture, d'où au figuré « éventé, gâté », etc. (ion.-att.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 238-239. D'où ἑωλο-κρασία « vieux fond de verre » (D., etc.).

Formes adverbiales : ἑωθεν, hom. ἡῶθεν, dor. ἄῶθεν « depuis l'aurore, depuis le matin, le matin » (Hom., ion. att., etc.), d'où l'adj. ἑωθινός « du matin » (Hdt., Hp., att.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 104, n. 1; il reste l'expression hom. ἡῶθι πρό « au matin » (et non « avant l'aurore » attestée *Il.* 11,50, *Od.* 5,469, 6,36, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,246, M. Lejeune, *Adverbes* en -θεν 204-207 : les deux adv. ἡῶθι et πρό sont apposés.

En grec moderne ἔως a disparu, mais ἑωλος subsiste, ainsi que ἑωσφόρος qui désigne Lucifer.

Et.: Toutes les formes grecques s'expliquent en partant d'un radical \**āusōs-* (cf. Lejeune, *Phonétique* 153, 189, 225). L'aspirée initiale peut être issue de l'aspiration résultant de la chute de l's intervocalique comme dans εῷω; l'accentuation doit être analogique de celle de ἑωθεν où elle est régulière (loi de Vendryes), cf. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 49 sqq. = *Kl. Schr.* 2,1151 sqq.

Si l'on pose grec \*ἄFως de i.-e. \**ausōs*, on trouve une correspondance exacte dans le lat. *aurōra*, à l'a final près. Mais O. Szemerényi *KZ* 73, 1956, 188 pense que l'α long initial du grec est secondaire et analogique.

Le skr. offre avec vocalisme zéro *uṣās- f.* « aube » de \**usōs*.

Un thème en *r* répondant à ce thème en *s* figure dans \**āusr-* de αὔριον, ἄρχαυρος, lit. *aušra* « aube », et avec un vocalisme zéro, skr. *usr-á* « du matin ». Enfin, on a posé avec un vocalisme *e* \**wes-* pour skr. *vasar-hán* dit du vent (? *R.V.* 1,122,3), *vāsará-* « du matin », etc.

2 ἔως : ionien-attique, grec tardif, etc.; chez Hom. le mot est écrit εἰως devant consonne et ἔως (valant un trochée !) devant voyelle : il faut poser ἦος qui n'est jamais attesté dans les mss (*Chantraine, Gr. H.* 1,11, mais voir

M. L. West, *Gl.* 44, 1967, 135); éol. ἔς (Alc., Sapho), béotien ἔς et ἔως, dor. ἔς (*Lois de Gort.*, Pi., Ar., *Lys.* 173) : « jusqu'à ce que, aussi longtemps que », etc., avec le subj. et ἔν, l'optatif, l'indicatif, voir les syntaxes. Le corrélatif est τέως. En outre, il y a des ex. chez Hom. de ἔως = τέως « aussi longtemps » adverbe non subordonnant; archaïsme ou innovation accidentelle ?

D'autre part, à partir du grec hellén. et p.-é. de l'attique récent, ont été créés des tours prépositionnels du type ἔως ἐπὶ, etc., et ἔως seul a fonctionné comme préposition avec le gén. Voir P. Monteil, *Phrase relative* 299-308.

*El.* : Repose sur grec commun \*ἄFος; répond au relatif skr. *yadvat* « aussi loin que, aussi longtemps que », mais le -ος du grec reste inexpliqué, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,409 sq., 528; voir encore Szemerényi, *Gl.* 35, 1956, 94, et P. Monteil, *o. c.* 300-302.

## Z

**ζά :** forme éolienne pour *διά*, rare comme préposition (cf. Alc. 45 LP), surtout en composition avec un sens superlatif, notamment dans des composés épiques ou poétiques : *ζαής* (v. sous *ἄημι*), *ζαμενής* « violent » (*H. Herm.*), *ζαπληθής* « très plein » (*Æsch.*), *ζατρεφής* « bien nourri », *ζαφλεγής* « très brillant », *ζαχρηής*, v. s.u. ; ces adjectifs peuvent être constitués avec un substantif au second terme : *ζάθεος* « très divin », *ζάκοτος* « très irrité », *ζάπλουτος* « très riche », *ζάπυρος* « brûlant » (*Æsch.*), *ζάχρυσος* « tout en or » (E.) et quelques autres. Dans l'onomastique, noter *Ζάλευκος* (locrien, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 184).

La langue épique présente dans quelques mots *δα-* pour *ζα-* attendu (Chantraine, *Gr. H.* 1,163, Risch, *Mus. Helv.* 3,1946,255 n. 2, et voir plus haut *δα-*) ; il apparaît que la prononciation divergeant assez peu, des confusions se sont produites et l'on a *ζα-* pour *δα-* dans *ζα-κόρος*, *ζάπεδον*, *ζα-κρυβείς*.

**ζάγκλη :** f. (Nic., *Al.* 180), *ζάγκλον* n. (Th. 6,4, Call., *Fr.* 43,71) « faucille », d'où *ζάγκλιον* = *σκολιόν* d'après Str. 6,2,3. *Ζάγκλη* est le nom ancien de la ville de Messine en Sicile (Th. 6,4, etc.), avec le nom des habitants *Ζαγκλαῖοι* (Hdt., etc.) : la ville est ainsi nommée en raison de son port en forme de faucille, comme l'explique Th., l. c. en notant que le mot est sicilien.

*El.* : Donc, mot sicilien (le terme grec est *δρέπανον*). Selon Niedermann, *Essais d'étym. et de crit. verbale lat.* 17 sqq., serait peut-être ligure et aurait donné au lat. *falcula*, *falx*, cf. Ernout-Meillet s.u. *falx*.

**Ζαγρεύς :** m. nom d'une ancienne divinité, probablement chthonienne, qui a été identifiée avec Dionysos (*Alcméonide*, *Fr.* 3 Kinkel ; *Æsch.*, *Fr.* 377 ; E., *Fr.* 472) ; doublet dérivé *Ζαγραῖος* (Orph., *Fr.* 210), voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,686, n. 1. Guthrie, *Orpheus* 113, y voit un dieu crétois.

*El.* : Il existe en Asie Mineure un nom de montagne

*Ζάγρος*, et si les deux mots sont en rapport, il n'y aurait pas lieu de chercher une étymologie à l'intérieur du grec. Les Anciens, approuvés par Wilamowitz, *Glaube* 1,250, ont analysé le mot en *ζα-αγρεύς* = \**δι-αγρεύς* « le parfait chasseur », cf. *Et. Gud.* 227,37, ce qui n'est qu'une étymologie populaire. Un rapport avec *ζάγρη* est indémontrable.

**ζάγρη :** *βόθρος*, *λάπαθον* (Hsch.), « piège à fosse » où l'on prend les animaux vivants. Donc, composé de *ἄγρα* (v. s.u.), cf. *ζωγράφω*, *ζωγραφῆτον*, etc. La difficulté réside dans le vocalisme de *ζα-*. Frisk s.u. *ζαγρεύς* suppose une contraction dorienne de *ζωα-*, donc \**ζᾱγρα*. Peut-être aussi influence analogique des composés avec *ζα-*.

**ζάδηλος,** voir sous *δῆλος*.

**ζάει :** *βινεῖ καὶ πνεῖ*, *Κυπρίοι* (Hsch.). Il doit s'agir de deux mots différents. Au premier sens, serait un dénomina-tif de \**gʷyā* = skr. *jyā*, à côté de \**gʷiyā* qui a donné *βίᾱ* « violence », v. aussi *βινέω* ; cf. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 381. Cependant, K. Latte corrigerait en *κινεῖ* (?). Pour le second sens, on a supposé *ζάει* forme thématique pour *ζάη*, composé de *διά* et *ἄημι*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,659.

**ζαής,** « au souffle violent », cf. *ζα-* et voir sous *ἄημι*.

**ζαιός :** *εἶδος ἰχθύος* (Hsch.), cf. Plin., *H. N.* 9,68 et *ζαζαῖος* Opp. ap. Cyr. in *An. Par.* 4,182, nom de poisson, « la dorée » ; voir Thompson, *Fishes* et Saint-Denis, *Animaux marins* ss. uu. *zæus* et *faber*.

**ζακόρος :** (probablement plus correct que *ζάκορος*) « desservant de temple », m. ou f. (inscriptions attiques depuis le v<sup>e</sup> s. av., Hyp., Men., etc.) ; le mot est très ancien, attesté depuis les tablettes mycéniennes avec



la graphie *dakoro*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u., et la bibliographie.

Composés : ὑπο-ζακóρος « desservante subordonnée » (Hdt., etc.) ἀρχι-ζακóρος donné pour Laodicée n'existe pas, L. Robert, *R. Ét. Anc.* 1960, 316, n. 2 Verbes dénominatifs ζακορεύω (Délès), ὑπο- (Thèbes).

*Et.* : Vieux terme rituel. Il existe un autre composé comparable νεω-κόρος « gardien, serviteur d'un temple » ; pour le second terme cf. κορέω. Quant au premier terme, les anciens y voyaient une forme de la préposition δια-, en comparant διάκονος. Il est plus probable que le premier terme repose sur δα- noté ζα- (cf. sous ζα-) : on a de même ζάπεδον à côté de δά-πεδον : ce premier terme serait une forme du nom de la maison, cf. δόμος, etc.

**ζακρούεις**, voir sous δάκρυ.

**ζάλη** : f. « orage, bourrasque » (Pi., trag., Pl.) ; ζάλον λυόεντα « fange » (Nic., *Th.* 568).

Verbe dénom., part. f. ζαλόωσα (χάλαζα) Nic., *Th.* 252. Mais il est plus difficile de rapprocher ζάλακες ἔχιναι (Hsch.).

En grec moderne ζάλη se prend au sens de « vertige, étourdissement », d'où ζαλίζω, etc. ; en outre ζάλος par contamination avec σάλος ? Voir, avec des analyses divergentes, Hatzidakis, *IF* 36, 1916, 301 et Kretschmer, *GL* 11, 1921, 236.

*Et.* : Ignorée.

**ζαν** : mot chypriote très difficile dans l'expression ὀφαις ζαν, v. Masson, *ICS* 217, 10, etc.

**ζάπεδον**, valant δάπεδον, voir ce mot, ζά et ζάκορος.

**ζάφελος**, voir ἐπιζάφελος.

**ζαχρηής** : (écrit aussi -χρη-), au pluriel, en début du vers, dit de guerriers ou de vents. Sens : « violent », etc. (*Il.* 12,347 = 360 ; 13,684 ; 5,525). En outre ζαχρηές (Nic., *Th.* 290, début du vers), ζαχρηής (Epic. in *Arch. Pap.* 7,6).

*Et.* : Composé de ζα- = δια- et d'un second terme apparenté à l'aor. ἐχρα(φ)ον « s'attaquer à », etc. On peut supposer que -ηείς, -ηών des mss recouvrent -αέες, -αέων (cf. ζαχραεῖς ἐξαπιναιούς (Hsch.), que l'on corrigerait en -αέας ?) ; en reconstituant un dactyle initial on retrouve un rapport direct avec ἐχραον. Ou bien l'on conserve la longue -η- de la tradition et l'on pose un neutre \*χρηός (\*χρη(φ)ός). Voir p. ex. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**ζάψ** : f. « tourbillon, bourrasque » (poésie alexandrine). Cité avec des termes mystérieux et symboliques comme βέδν par Clém. Alex., *Strom.* 5,8,47, cf. Kallérís, *Anciens Macédoniens*, 126-128. Obscur ; Frisk suggère une contamination de ζάλη avec λαΐλαψ.

\*ζάω, voir ζώω.

**ζειάι** : f. pl., « variété d'épeautre au sens large, amidonnier » *triticum dicoccum*, plus ou moins bien distingué de l'ἄλυσρα, cf. Jasny, *The Wheats* 118, J. André, *Cuisine*

à Rome 53 (*Od.*, Hdt., X., etc., désigne parfois le *triticum monococcum* ou engrain. Sg. ζειά chez Thphr. avec la variante ζέα dans des pap. et en grec tardif.

En composition : ζει-δαρος « qui fournit des céréales » (Hom., poètes, épithète d'ἄρουρα p. ex.) ; terme technique ζειό-πυρον n. « sorte d'amidonnier » (Gal.). Comme second terme dans φυσί-ζοος « qui fait pousser le blé, fertile » (Hom., oracle chez Hdt. 1,67, épithète de αἶλα, etc.). Noter le toponyme Οἶσε-ζεία à Lesbos, *IG* XII 2, 74 (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 442, etc.).

Dans ζειδαρος et dans φυσίζοος les Anciens ont reconnu par étymologie populaire des thèmes apparentés à ζῆν, ζώη, etc. (Emp., Æsch., etc.).

L'adj. ζῆνος doit être une graphie pour ζείνος « fait avec de la farine d'amidonnier » (pap.).

Le terme *zea* est encore connu des agronomes latins.

*Et.* : Rapport certain avec skr. *yáva-*, av. *yáva-* m. « céréales, orge », lit. pl. *javaí* « céréales », avec le sg. *jávas*. Le second terme de composé, avec le vocalisme *o* attendu, s'explique immédiatement. Pour ζειάι il faut admettre un dérivé \*ζεF-ια (l'alpha long ou bref ?), ou un allongement métrique de ζειά ce qui semble moins plausible (passage du thème en \*o du skr., etc., à la flexion en -ā d'après ὄλυσαι, κριθαί ?). Quant à ζειδαρος il faut, ou bien y voir une formation libre sur ζειάι, ou un thème ζε(F)- contracté. Voir Pokorny 512.

**ζειγαρη** : ὁ τέττιξ παρά Σιδήταις (Hsch.). Serait pamphylien ; voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 126.

**ζειρά** : f., robes longues relevées par des ceintures, portées par les Arabes et les Thraces (Hdt. 7,69,75), cf. ζειροφόρος (Antim. 98 Wyss). Mot étranger ? Latte (glose d'Hsch. ζειρά) évoque ζετραῖον (*sic*) λῶπος dans une inscr. arcadienne, *SEG* 11,1112.

**ζειρατίς** : ἱμάτιόν τι Σύρων (Hsch.). Obscur.

**ζεκελτίδες** : béot. pour γογγυλίδες ou κολοκύνται (Nic., etc., ap. Ath. 369 a). Pour les gloses d'Hsch. ζακελτίδες et ζακυνθίδες, v. Latte, avec la *Mantissa*, 812-813.

**Ζεύγνυμι**, ζεύγος, ζυγόν, etc. :

1) Ζεύγνυμι, -ύω, aor. ζεύξαι, aor. pass. ζευχθῆναι, ζυγῆναι, fut. ζεύξω, pf. pass. ἐζευγμαί : tous ces thèmes sont déjà hom. sauf les deux aor. passifs, le pf. actif ἐζευχα étant tardif (Philostr.) ; « atteler avec un joug » (ce qui se fait aussi bien pour les chevaux que pour les bœufs), d'où « lier solidement, attacher ensemble », dit souvent en poésie du mariage (Hom., ion.-att., etc. mais le verbe simple est assez rare) ; avec préverbes divers : ἀνα- « atteler », ἀπο- « dételer », δια- « disjoindre », ἐπι- « joindre », κατα- « unir », προσ- « attacher », συν- « attacher ensemble », ὑπο- « mettre sous le joug ». Ces termes expriment volontiers l'idée d'unir, etc., plus rarement celle de soumettre.

Noms d'action : ζεύξις « fait d'atteler, de joindre » par un pont (Hdt.) et surtout avec des préverbes les deux formes les plus anciennes étant διά- « séparation » (Pl., etc.) et συν- « réunion » (Hp., Pl., etc.), le vocalisme *e* étant une innovation du grec due à l'analogie du verbe ;

ζεῦγμα « barrière, pont de bateau, écluse », etc. (Th., E., Plb., AP, pap.), mot assez rare, avec quelques composés à préverbes ; dérivé ζευγματικόν « taxe pour franchir une écluse » (pap.) ; pour le nom d'action ζυγή, voir sous III.

Vocalisme *e* secondaire dans l'adjectif verbal tardif ζευκτός (Str., Plu., etc.), avec ζευκτικός (tardif), δια-ζευκτικός « disjonctif », etc. ; ζευκ-τήρ « qui unit » (J.) avec le f. poétique -ειρα (Orph.) sont tardivement attestés, mais ζευκτήριος « qui unit » se lit chez Æsch. ; τὸ ζευκτήριον « joug » (Æsch., pap.), ζευκτηρία « cordages qui assurent le gouvernail » (Act. Ap. 27,40).

Substantif ancien et isolé ζεύγλη f. « partie du joug qui repose sur le cou », peut-être avec un coussinet (Il., Æsch., Pi., Hdt.), cf. Delebecque, *Le cheval* 60 et 179.

Ζεύξ- a servi comme premier terme de composés du type περιψιδροτος, cf. ζευξίλεως (S.), et surtout dans l'onomastique avec Ζεύξιππος, Ζεύξιος, etc.

Au présent en -νυ- à vocalisme *e* qui est une innovation grecque répond un thème en nasale infixée, skr. *yundh-ti*, lat. *iungō* thématique, lit. *jung-iū*, présent en yod. Extension du vocalisme *e* dans ζεύξιος, ζευκτός en face de skr. (*prá-*)*yukti-*, *yukta-*. Le dérivé en *l* ζεύγ-λη n'a de rapport direct ni avec lat. *iugulum* « gorge », ni avec skr. *yúgala-* « couple ».

II) ζεύγος n. « couple de bêtes, attelage » de bœufs, mules, chevaux (Hom., etc.) d'où « attelage, chariot » (ion.-att.), enfin groupe de deux animaux ou de deux choses, « paire », rarement dit pour les époux (ion.-att.). En mycénien datif pl. *zeukesi* « paires », cf. Chadwick-Baumbach 199 ; l'idéogramme *ZE* opposé à *MO* (μόνος) s'applique à des paires de roues, p.-é. une fois à des surfaces (?). Quelques composés, notamment ζευγοτρόφος « qui nourrit un attelage » (inscr. att. du iv<sup>e</sup> s.) et surtout ζευγηλάτης « conducteur d'un attelage de deux bêtes » (S., X., etc.) avec ζευγηλασία.

Dérivés : ζευγύς seulement dans le mycénien dat. pl. *zeukeusi* : l'un des exemples (PY Fn 79+1192) montre qu'il s'agit de gens qui possèdent ou s'occupent d'un attelage. En grec postérieur : diminutif ζευγάριον (att.), ζευγίτης « possesseur d'un couple de bœuf », troisième classe de Solon (attique) ; plus tard (Call., etc.) avec un fém. -ίτις dit de bêtes attelées à deux ; dans le premier emploi a fourni le dérivé ζευγίσιον « impôt des zeugies » (Arist.). Dérivés plus éloignés et qui comportent une métaphore ζευγίον « battant d'une porte double » (inscr. hell.), ζευγίς f. « câble » (BGU 544).

Verbe dénominatif ζευγίζω « atteler ensemble, unir » (LXX, pap.).

Thème en *s* à vocalisme *e* de forme attendue qui correspond exactement au pl. n. lat. *iūgera* avec le sens particulier de mesure de terre que laboure un couple de bœufs (Ernout-Meillet s.u. *iugum*), m.h.all. *jiuch*.

III) ζυγόν, -ζυξ, etc. : ζυγόν n. (Hom., ion.-att., etc.) parfois au m. ζυγός (H. Hermès 217, Pl., Ti. 63 b, gr. hellén.) « joug » ; nombreux sens dérivés : traverse d'une lyre, banc d'un bateau, fléau d'une balance, rang de soldats (opposé à στοῖχος), mesure de surface à Amorgos, etc.

Nombreux composés. Comme second terme de composés πολύζυγος « aux nombreux bancs » (Hom.), ἑκατο- « à cent bancs » (Hom.), ὑψι- « assis sur un trône élevé », épithète de Zeus (Hom.), etc. Comme premier terme

p. ex. dans ζυγόδεσμον « courroie » qui lie le joug au timon (Il et encore dans des pap.), ζυγομαχέω, -μαχία se dit de querelles, en principe de compagnons de joug (D., Men.), ζυγο-στάτης, -στατέω, -στασία (Plb., etc.) se rapportant à la pesée. A côté de ζυγο-φόρος on a plus souvent ζυγη-φόρος « portant le joug », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439, n. 1.

Nombreux dérivés : ζύγιον « banc de rameurs » (hell.), diminutif ζυγίσκον (IG II<sup>a</sup> 1549, 9, Éleusis vers 300 av.), ζούγωνες [= ζύγωνες] · βόες ἐργάται. Λάκωνες Hsch., ζυγίτης nom d'un rameur (voir ci-dessous), mais le f. ζυγίτης est une épithète d'Héra comme déesse du mariage (Nicom. chez Photius).

Adjectifs : ζύγιος « qui se rapporte au joug » (att., etc.) aussi rameur du second rang sur une trière (Pollux, IG II<sup>a</sup> 1604) avec le doublet ζυγίτης (Sch. Ar., Gren. 1106), cf. Morrison, *Cl. Quart.* 41, 1947, 128 sqq. ; noter le composé courant ὑπόζυγιον « bête de somme » (Hdt., Th.), ζύγιμος épithète de βοῦς (Plb. 34,8,9, hapax ; hypothèse chez Arbenz, *Die Adj. auf -ιμος* 94), ζυγικός « qui concerne la balance » (tardif).

Adv. ζυγάδην (Ph.), ζυγηδόν (Hld.) « par couple ».

Certains dérivés nominaux attestent une évolution sémantique accidentelle, parfois claire, d'autres fois obscure : ζύγαινα (Æsch., Épich., etc.) est une sorte de requin, le requin marteau, d'après la forme de sa tête (Strömberg, *Fischnamen* 35), le suffixe -αίνα est fréquent dans les noms de poissons.

Il y a des noms de plantes : ζυγία f. « érable » (Thphr.) parce que son bois servait à faire des jougs (Rohlf, *Wörterbuch* VI et 86, *Byz. Z.* 37,57 ; Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936 1 sq. ; autre opinion de Strömberg, *Pflanzennamen* 56 ; ζυγίς = ἔρπυλλος (Dsc.) variété de thym, cf. André, *Lexique* s.u. *zigis*, mais on n'explique pas cette dénomination.

De ζυγόν est également tiré ζύγαστρον « boîte de bois, caisse » (S., E., X., Delphes iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av.), avec ζυγάστριον (Poll.). La formation est comparable à δέπαστρον à côté de δέπας, κάναστρον à côté de κανοῦν, analogique de στέγαστρον tiré de στεγάζω et στέγη : il n'y a donc pas lieu de poser un verbe \*ζυγάζω. La dérivation s'explique par l'emploi de ζυγός, etc., pour exprimer l'idée de « fermer » d'après la pièce de bois qui clôt, qui ferme : παρὰ τὸ ἐζυγῶσθαι (Phot.).

Verbes dénominatifs : ζυγώω est ainsi glossé chez Hsch. : ζυγώσω · δαμάσω, κλείσω, καθέξω. Αἰσχύλος Κίρκη σατυρικῶ = Æsch., *Fr.* 490 ; en grec hellén. et tardif attesté au sens de « réunir par une barre, fermer », etc., également avec ἀνα- « ouvrir » (Ar., *Fr.* 654), ἐπι- « fermer » (Artem., Poll. 10,26), ὑπο- (Hp., Luc.). Dérivés : ζύγωμα « barre en travers » (Plb.), « arc zygomatique » (Gal., Poll.), ζύγωσις (Callix.) ; l'adj. verb. ζυγωτός « pourvu d'un joug » se lit S., *El.* 702. Il faut admettre un dérivé ζύγωθρον pour rendre compte du dénominatif en -ίζω, impér. aor. ζυγάθρισον (Ar., *Nu.* 745) « pèse, examine » selon la sch. ; autre interprétation de Poll. 10,26.

Ζυγέω « former une ligne de soldats », etc. (Plb., Ascl.).

Le nom du joug ζυγόν est un vieux terme technique i.-e., hitt. *iugan*, skr. *yugá-* n. (même accent qu'en grec), lat. *iugum*, got. *juk*, etc.

IV) Il existe un nom racine -ζυξ attesté seulement en composition : ἄ-ζυξ « non uni par le joug » (Archil.), d'où

« non marié » (E.), ὁμο- « qui fait couple » (tardif) avec des dérivés, -έω, etc., et surtout σύζυξ « époux, épouse » (E.), cf. Chantraine, *R. É. Gr.* 59-60, 231 sq. Il existe des formes thématiques en -ος des dérivés en -έω, -ία avec des sens divers. Il faut mettre à part περίζυξ (avec un doublet -ζυγος *Inscr. Del.* 1442 B 70) « qui ne fait pas partie d'un attelage » en parlant de bœufs (*Inscr. att.*), « dépareillé » en parlant d'objets (Schwyzer 462 B, Tanagra, *Inscr. Del.* 1442 B 70) d'où de « rechange » (X., *Cyr.* VI 2,32), v. Tréheux, *R. Ph.* 1958, 84-91.

Un nom racine à vocalisme zéro en composition appartient à un type fort ancien. Le skr. a *sa-yūj-* « lié d'amitié », et le latin le terme juridique de vocabulaire noble *coniux* « époux, épouse » qui répond en somme exactement à σύζυξ.

V) Le vocalisme zéro figure également dans des noms d'action rares et secondaires ζυγή, etc., du type φυγή : le grec a évité d'utiliser le vocalisme 'o, attendu ici, dans les radicaux en \*eu. Le simple ζυγή « paire » est très tardif (iv<sup>e</sup> s. ap.). Avec préverbes on a ἀνα- (Plb., *LXX*), ἀπο- « divorce » (pap. iv<sup>e</sup> s. après), παρα- « service de transport » (pap.) ; enfin, à Érythrées dès le v<sup>e</sup> s. av. ὑποζυγή « réduction en esclavage » (Schwyzer 701 C 7).

Le grec a bien conservé les mots de cette famille archaïque et l'a même développée. Le verbe est ζευγνύω ou ζεύω ; ζευγάρι se substitue à ζεύγος avec des nombreux dérivés, ζεύλα à ζεύγη ; ζυγός m. « joug, fléau, chaîne de montagne » avec ζύγι « poids », ζυγιάζω « peser » ; cf. encore ζυγώνω « approcher », ζύγωμα « traverser », ζυγοῦμαι « s'aligner », ζυγός « pair », etc.

Et. : Voir à la fin de I, II, III, IV.

**Ζεύς** : béot., lac., etc., Δεύς (cf. Lejeune, *Phonétique* 96 sq.), voc. Ζεῦ, acc. Δία (depuis Hom.), gén. Διός de Διφός (Céphallénie), dat. Δι de Διφί (argien, Schwyzer 80), Διφεί en chypriote dans les anthrop. Διφεί-φίλος, Διφεί-θεμης, et en mycénien *Diwe*. L'accusatif ancien qu'a remplacé Δία devait être Ζήν attesté chez Hom. en fin de vers lorsque le vers suivant commence par une voyelle ; d'où la flexion : acc. Ζήνα (Hom., poètes), gén. Ζηνός (*ibid.*), Ζηνί (*ibid.*). Sur ce thème a été créé un nom. Ζήν (*Æsch.*, *Suppl.* 162, lyr.) et un certain nombre de formes en α long : nom. Ζάν (Ar., *Ois.* 570, Pythag.), gén. Ζᾶνός à Chios (Schwyzer 696, iv<sup>e</sup> s. av.), dat. Ζᾶνί (Schwyzer 30) ; le nom. Ζᾶς (Pherec. Syr. 1,2) pourrait être un compromis entre Ζάν et Ζεύς. On a ingénieusement supposé que les formes en ᾱ venaient du sanctuaire de Zeus à Olympie où η devenait phonétiquement ᾱ : un nom. pl. Ζᾶνες pour désigner des statues de Zeus est attesté à Olympie (Pausanias V, 21,2). Voir en dernier lieu M. Leumann, *Hom. Wörter* 288 sqq. Autres formes encore chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,576. Noter l'acc. Δᾶν (Théoc. 4,17).

En composition on trouve des formes casuelles, p. ex. gén. dans Διός-κουροι, (mais le gén. Διες- supposé à Priène et Thasos est très douteux) nom de Castor et Pollux, d'où Διοσκο(ύ)ρειον, -ριον sanctuaire des Dioscures, Διοσκοῦ-ρεια « fête des Dioscures », Διός-κουριασταί « adorateurs des Dioscures » (pap.), Διοσκοριὰς f., nom de ville, adj. διόδοτος ; dat. dans Δίφιλος, chyp. Διφεί-, etc., voir aussi sous διπετής. Mais le plus souvent διο-, cf. Διόγνητος, Διογένης, et l'adj. διογενής (Hom., poètes) « rejeton de

Zeus ». Autre forme du premier membre dans Ζηγό-δοτος, etc. L'onomastique fournit beaucoup de composés et des hypocoristiques qui en sont tirés, comme Δίων, etc.

Pour le second terme de composés cf. εὐδία, ἐνδιος, p.-é. αὐτόδιον. Adj. dérivé διος, v. s.u.

Zeus est le vieux dieu i.-e. du ciel, de la lumière, bien connu en skr., en grec, en italique, également en hittite. S'il a fourni en lat. le nom du jour *diēs*, on observe ce sens dans des termes grecs comme ἐνδιος, εὐδία.

Et. : Ζεύς répond exactement au skr. *dyáuḥ*, comme gén. Δι(φ)ός à *diváh*, etc. Pour lat. *Juppiter*, *Jovis* v. Ernout-Meillet s.u. ; le hittite a \**šiuš*, *šiuu(i)*.

La flexion ancienne repose sur un thème \**dy-ēu-*, au nom sg. Ζεύς et anciennement à l'accusatif, Ζήν de \**dyē(u)m*, qui se retrouve dans lat. *diem*, skr. véd. *dyām*, alternant avec \**diw-* de Διφός, etc. Sur le plan de l'étymologie i.-e. il faut donc poser un thème I \**dei-w-* qui a fourni le nom du « dieu », lat. *dīuos*, skr. *devá-*, et avec le vocalisme zéro radical, le gén. grec Δι(φ)ός, skr. *diváh*, d'autre part un thème II : \**dy-ēu-* avec l'allongement des monosyllabes de Ζεύς, Ζήν et des formes skr. correspondantes. Cette analyse permet de retrouver la racine \**dei-* « briller » de skr. *dī-de-ti*, grec δέατο (v. ce mot).

Voir d'autres détails chez Frisk, avec la bibliographie, à laquelle il faut ajouter Benveniste, *Origines* 59-60, 166.

**Ζέφυρος** : m. « vent d'ouest ou du nord-ouest », souvent personnifié chez Hom., qui est dit souffler de Thrace (*Il.* 9,5) et généralement considéré comme violent (*Il.* 23,200, etc.), attesté chez Hom., Arist., etc. Au même sens *ζεφυρίη* (*Od.* 7,119).

En composition Ἐπι-ζεφύριοι Λοκροί « Locriens de l'ouest » (Hdt., etc.) et ἐπι-ζεφυρος « qui se trouve à l'ouest » (Euphr.). En outre φιλοζεφυρος (*AP*).

Quelques dérivés : ζεφύριος « du vent d'ouest, occidental » (Hom., Arist.) sert d'épithète à des caps, à Chypre p. ex. (Str.) ; ζεφυρικός (Arist., Thphr.), -ήμιος, f. -ήης (Nonn.), ζεφυρίτης nom du mois de mars (Lyd.), f. -ίτης (Orph.) aussi épithète d'Aphrodite chez Call. comme déesse d'un cap Zéphyrion en Égypte, v. Pfeiffer ad *Fr.* 110,57.

Le mot se trouve dans l'onomastique. Déjà *Zepu-ro* en mycénien, et Bechtel, *H. Personennamen* 504 cite *Ζεφύρος* et *Ζεφυρίδης*.

Et. : Certainement en rapport avec ζόφος, voir ce mot. L'élément -υ- peut faire penser qu'il a existé un neutre \*ζέφος. Voir maintenant Risch, *Mus. Helv.* 25, 1968, 4 sqq.

**ζέω** : f. ζέσω, aor. ζέ(σ)σαι, les passifs ἔζεσθην, ἔζεσμαι sont tardifs, de même que le présent ζέννυμι (sur ζέσαι d'après σδέσαι à côté de σθέννυμι), au futur passif le mycénien a le participe *zesomeno*, cf. Chadwick-Baumbach 199. Sens : « bouillir, chauffer », aussi au figuré « bouillonner » dit de la mer, des passions, etc., presque toujours intransitif (Hom., ion.-att.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (Hp., S.), ἀπο- (Hp.), ἐκ- (*Æsch.*, Hdt., etc.), ἐπι- (ion.-att.), ὑπερ- (Ar., Arist., etc.) ; ces formes à préverbes sont volontiers employées au figuré.

Noms d'action : ζέσις « fait de bouillir, bouillonnement » (Pl., etc.) et avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ὑπερ-. Comme dérivés en -μα, on a des formes tardives : ζέμα (*LXX*), ἀπο- « décoction » (médec.), et ἀπόζεσμα (*Pap. Holm.*), ἐπι- « bouillon » (Symm.) ; ἐκζεμα et -ζεσμα « éruption

cutanée, eczéma » (médecins). En outre ἀναζεσμός « irritation » (médecins).

L'adjectif verbal est ζεστός « bouilli, chaud » (Nic., médecins, etc.) avec ἀ- (Hp.), ἐκ- « bouilli » (Diph., Siphn.), ὕπερ- (Arist.). Dérivé ζεστότης f. « chaleur » (Paus.).

L'existence de formes à vocalisme *o* est attendue. Elle est assurée par le mycénien *arepazoo* (PY Un 267, etc.) « bouilleur d'huile » (pour les parfums), cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.* Ce composé en -ζοος donne un peu de probabilité à la glose ζόη · τὸ ἐπάνω τοῦ μέλιτος (Hsch.), cf. Eust. 906,52, où il s'agit de la peau du lait.

Les verbes de ce genre se renouvellent. En grec moderne « bouillir » se dit βράζω ; ζέσις s'emploie encore surtout au figuré et ζεστός signifie « chaud », ζεστή « chaleur » avec ζεσταίνω, etc.

Et. : Le thème ζεσ- de \*ζέσ-ω (cf. surtout ζεστός, etc.) repose sur \*yes- et répond exactement à skr. *yasati* (mot de grammairiens) « bouillir, bouillonner », en germ., v.h.a. *jesan* « fermenter, bouillonner ». Le skr. possède aussi un présent en \*ye/yo *yás-ya-ti* et un présent à redoublement *yésati* (de \*ya-is-). Des formes verbales se trouvent également en tokharien, tokh. A *ysāš* de *yāš* ; le celtique a des formations nominales, v. Pokorny 506.

**ζήλος** : dor. ζᾱλος m. (neutre aussi en grec tardif dans quelques ex.) « envie » (Hés., *Tr.* 195, Lys. 2,48 où le mot est associé à φθόνος), mais le sens est en réalité plus général « émulation, rivalité » (ion.-att.), voir une définition chez Arist., *Rhét.* 1388 a, d'où « ambition » et finalement « ferveur, zèle » (LXX, etc.).

En composition ζηλό-τυπος « frappé par l'envie, envieux », avec -τυπέω, -τυπία (attique). Second terme de composé dans un bon nombre d'exemples, notamment ἀ- « qui ne doit pas être envié » (Sem., Æsch., etc.), ἐπι- « enviable » (Æsch., etc.), δύσ- « qui éprouve une mauvaise envie » (Od. 7,307), ἐτερό- « partial » (Hés.), κακό- « affecté » (Longin., etc.), πολύ- « très admiré » ou « plein d'émulation » (B., S.), dans l'onomastique Πολύζᾱλος, etc.

Dérivés : ζηλήμων « envieux » (Od. 5,118, Call., Opp.), d'après les adjectifs en -ήμων, avec le dérivé ζηλημοσύνη (Q.S.), ζηλαῖος (AP). Substantifs : ζηλοσύνη = ζῆλος (H. Ap. 100, hapax), ζήλη « rivale » (X. Eph. 2,112).

Verbes dénominatifs : 1) ζηλόω « envier, être pris d'émulation, admirer », avec un complément de personne ou de chose, rarement pris en mauvaise part (Hés., *Tr.* 23, ion.-att., etc.). Adj. verbal ζηλωτός « enviable » (ion.-att., etc.), avec πολυζήλωτος « très enviable, admiré », etc. Nom d'agent ζηλωτής « admirateur, zélé », etc., qui n'est pas pris en mauvaise part (ion.-att., etc.), avec ζηλωτικός « pris d'émulation » (Arist., etc.). Noms d'action : ζήλωσις « émulation, désir d'imiter » (Th. 1,132 et rares ex. tardifs), « jalousie » (LXX), ζήλωμα « rivalité, émulation, objet d'émulation, bonheur » (E., A P, Æschin., etc.) ;

2) ζᾱλέω « avoir du zèle pour » (SIG 734,7, Delphes 1<sup>er</sup> s. av.) ;

3) ζηλεύω = ζηλόω (Démocr. 55, variante, Simp.), avec ζηλευτής (Eust.).

A la différence de φθόνος, etc., ces mots sont généralement pris en bonne part.

Ζῆλος est emprunté dans le latin tardif *zēlus*.

Le grec moderne a encore ζῆλος, ζηλοτυπῶ, etc.

Et. : On pense au radical de δίζημαι, ζητέω et p.-ē. ζημίᾱ. Voir Pokorny 501.

**ζημία** : f., dor. ζᾱμίᾱ f. « dommage, perte, amende », parfois « châtement » en général (Épich., ion.-att., etc.). En composition, notamment ἀζήμιος (ion.-att.), ἐπιζήμιος « nuisible, exposé à une amende » (ion.-att.).

Adj. dérivé ζημιώδης « nuisible, dommageable » (Pl., X.). Verbe dénominatif : ζημιόω « nuire à, frapper d'une amende, punir » (ion.-att.) également avec préverbe, p. ex. ἐπι- « infliger une amende » (X.), d'où les substantifs ζημίωμα « châtement », etc. (X., grec hellén. et tardif), ζημίωσις « fait d'infliger un châtement » (Arist.). En outre ζημιωτής m. « celui qui châtie » (Sch. Æsch., *Pr.* 77, Eust. 1833), ζημιωτικός (Vett. Val. 67,19).

Le grec moderne a ζημία « dommage, dégât », le verbe ζημιώνω, etc.

Et. : Inconnue. On a tenté de faire entrer le mot dans la série de ζῆ-λος, δίζημαι, etc. (?). Autre hypothèse de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 281 sqq.

**ζῆτα** : (Pl., etc.), sixième lettre de l'alphabet grec : emprunt au sémitique, cf. hébr. *zajit*, aram. *zēlā* (Lewy, *Fremdwörter* 169 sq. ; Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 avec la n. 4).

**ζητέω** : pr. (Il. 14,258, ion.-att., etc.) avec en att. f. ζητήσομαι, aor. inf. ζητήσαι et ζητηθῆναι, parf. ἐζήτηκα (Din.) ; forme athém. part. f. ζᾱτεια (Théoc. 1,85), verbe dénominatif, cf. Et. Sens : « chercher, rechercher, faire une enquête, s'efforcer à », etc. Souvent avec préverbes : ἀνα-, ἐκ- (tardif), ἐπι-, συ-. Doubles rares : ζητεύω (Hés., *Tr.* 400, *H. Hom.*) et ζᾱτεύω (Alcm.).

Dérivés : ζήτησις « recherche, enquête », également au sens philosophique ou juridique, et avec les préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, συ- ; d'où ζητήσιμος « qui doit être cherché » (X.) ; ζήτημα « objet d'une recherche, d'une enquête » souvent au sens philosophique, « problème » ; aussi avec ἐπι- ; diminutif ζητημάτιον (Arr., Lib.) ; en outre ζητηματικός (tardif). Nom d'agent : ζητητής « enquêteur » (Pl.), au pl. nom d'une commission judiciaire à Athènes ; en outre ἐκ- (LXX), ἐπι- (LXX), συ- (NT) ; d'où ζητητικός « qui aime la recherche, la discussion », nom des philosophes sceptiques (attique, etc.) ; également avec ἐπι-, συ- (tardif).

Grec moderne : ζητῶ « chercher », ζήτηση « recherche, demande », ζήτημα « question, problème » ; en outre ζητιάνος « mendiant », ζητιανέω « mendier », etc.

Et. : Dénominateur comme αἰτέω, दाτέομαι, issu d'un adjectif en -τός : cet adjectif est attesté en arcadien ζᾱτός (IG V 2,4,22), cf. δί-ζη-μαι, accessoirement ζημία, ζῆλος. Voir aussi ζητρός, etc.

**ζητρός**, ζήτηρ, etc. : ζητρόν · τὸν δημόκοινον (Hsch.), nom du bourreau, d'où le dénominateur ζᾱτρεύω · ἐν μυλῶνι βασανίζω (EM 408,12), avec ζητρεῖον · τὸ τῶν δοῦλων κολαστήριον (Hsch., Phot., Eup., Ar., en outre Hdn. 1,372,7, 515,24 avec l'accentuation ζήτηριον).

Nom d'agent en -τωρ dans la glose ζητόρων · ζητούντων, γράφουσι δὲ ἔνιοι ζητητόρων (Hsch., Phot.). Reste la glose remarquable Ζήτηρ (pour Ζᾱτήρ ?) · Ζεὺς ἐν Κύπρῳ

(Hsch.) : elle désigne Zeus comme ayant pour fonction de châtier, d'exercer la justice, cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,144-145.

*Et.* : Toutes ces formes s'expliquent bien comme des noms d'agent issus de ζᾱ-, ζῆ-, cf. δίζημαι, et ζᾱτός sous ζῆτέω. Sur le suffixe rare -τρός (de ἱατρός et δαιτρός p. ex.), v. N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 9-40, notamment 34.

**ζιγγίβερι** : n. (Dsc., Gal.), -ις m., f. (*Édit. Diocl.*), « gingembre ».

*Et.* : Du pâli *siṅgivera-*, skr. *śrīṅgavera-* n.; vient du tamoul, cf. R. L. Turner, *Compar. Diction. of the Indo-aryan Lang.*, n° 12588.

**ζίγγος** : ὁ τῶν μελισσῶν ἥχος, ἢ τῶν ὁμοίων (Hsch.); en outre le dénominatif ζιγγόω « boire » (Nicostr. Com. 38), donné comme cilicien (?), ce qui ne veut pas dire un mot indigène.

*Et.* : Les deux mots reposent sur une même onomatopée

**ζιγνίς**, -ίδος : f. « espèce de lézard » (Arist., *H.A.* 604 b, les mss donnent des variantes). Pas d'étymologie

**ζιζάνιον** : n. « ivraie, ivraie enivrante » qui ressemble au blé (*Év. Matt.* 13,25, Gp., *EM*) = αἶρα.

*Et.* : Le mot a pénétré en grec par l'entremise des Juifs et des Chrétiens. Probablement en dernière analyse du sumérien *zizán* « blé ». Voir aussi Strömberg, *Wortstudien* 43.

**ζιζυφον** : n. « jujubier » (Colum., *Édit. Diocl.*, Gp.). Mot d'emprunt obscur; voir Sommer, *Lautstudien* 154.

**ζόφος** : m. « ténèbres », notamment celles des enfers, « obscurité, région obscure » c'est-à-dire l'ouest (Hom., poètes, grec hellén. et tardif). En composition p. ex. ζοφο-ειδής « obscur » (Hp.) et comme second terme μελανό-ζοφος (Simon.).

Dérivés : ζοφερός « sombre, obscur » (Hés., Hp., Arist., etc.), ζοφώδης (Hp., Arist., etc.), ζοφούς (Nic.), ζόφιος (AP), ζόφεος (var. Nic., *Al.* 501).

Verbe dénominatif ζοφόμαι, -όω « devenir sombre, rendre sombre » (AP, Hld.) avec ζοφώσις (tardif).

*Et.* : Évidemment apparenté à ζέφυρος, le vent d'ouest. Rapport possible avec δνόφος, des termes exprimant une notion comme « ténèbres » pouvant présenter des formes variées, v. δνόφος.

**ζυγόν** : voir ζεύγνυμι.

**ζυθος** : dans les pap. généralement ζῦτος, m. (exceptionnellement neutre) « bière », surtout et originellement dit de la bière égyptienne (Thphr., Str., D.S., pap., etc.) : la bière étant une boisson nationale chez les Égyptiens; mais Hérodote (2,77) a tort d'affirmer qu'ils ne connaissent pas le vin (cf. *ἔρπικς* et O. Masson, *R. Ph.* 1962, 50).

Figure comme premier terme de composé dans ζυτο-ποιός, -πώλης « marchand de bière », etc. (pap.).

Dérivés : ζύθιον · ἀλίφτου πόσις (Hsch.), ζυῖας « brasseur », ζυτηρά « impôt sur la bière », ζυτικόν *id.* (pap.).

*Et.* : On pense tout naturellement à un emprunt égyptien,

mais il n'y a aucun modèle connu; cf. Nencioni, *St. It. Fil. Class.* 16, 1939, 21, n. 2; E. Peruzzi, *Humanitas* 1, 1947, 138-140 (vague). Toutefois la ressemblance avec ζύμη est frappante et pourrait inciter à expliquer le mot à l'intérieur du grec (Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,143).

**ζύμη** : f. « levain » (Arist., *LXX*), « levure de bière » (pap.), au figuré exprime la corruption (*Év. Mat.* 16,6, etc.). En composition ζυμ-ουργός « celui qui fait du levain » (pap.) et surtout ἀ-ζυμος « sans levain, non levé » (Pl., Hp., *LXX*, NT, etc.).

Dérivés : ζυμίτης (ἄρτος) « pain levé » (Crat. 99, Hp., X., *LXX*, etc.), entre dans la série des noms de pains en -ίτης; ζυμώδης « qui ressemble à du levain » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1) ζυμδομαι « fermenter », etc., ζυμόω « faire fermenter » (Hp., *LXX*, Plu., etc.), d'où ζύμωσις « fermentation » (Pl., *Ti.* 66 b, etc.), ζύμωμα « masse qui fermente » (Pl., *Ti.* 74 b, Nic.), ζυμωτός « fermenté » (*LXX*, etc.), ζυμωτικός « qui fait fermenter » (Diocl.); 2) ζυμίζω « ressembler à du levain » (Dsc.).

*Et.* : Ζύμη serait un dérivé de nom, comme ἄλμη de ἄλς et on le tire, en posant \*yūs-mā, du nom-racine, skr. *yūs-*, lat. *iūs* n. qui signifie « soupe, bouillon » et comporte donc un sens assez différent. Autres formes apparentées, mais signifiant toujours « soupe », citées chez Frisk.

**ζωάγρια**, ζωαρέω, etc. : ζωάγρια n. pl. « rançon » pour sauver la vie d'un prisonnier (Hom., Call., grec tardif) employé parfois dans des inscriptions pour les offrandes à Esculape demandant le salut d'un malade; adj. dérivé ζωάγριος (Babr.). Issu de ζωὸν ἀγρεῖν avec le suffixe -ιο- (autres exemples de ce genre sous ἄγρᾱ).

Par analogie, l'hapax μοιχ-άγρια « rançon de l'adultère » pris en flagrant délit (*Od.* 8,332 épisode d'Héphaistos et Arès).

Verbe correspondant ζωαρέω « prendre vivant, faire grâce de la vie » : dans l'*Il.* seulement thème de présent et presque uniquement à l'impératif (impf. ζώρει 5,698 au sens de « ranimer »); le verbe est usuel en grec, d'Hdt. à Plb., avec les aor. ἐζώγησα, ἐζωγήθη. De ζωαρέω sont dérivés : 1) ζωαρία f. « fait de prendre vivant, de faire prisonnier » (Hdt., Plb., Str., etc.) avec ζωαρίᾱς m. « celui qui est pris vivant » (Ctes., *LXX*); 2) ζωαρεῖον « cage, vivier » pour des poissons (Aq., Str., Plu., etc.). Voir ζάγρη. Voir aussi Janni, *Quad. Urbinati*, 1967, 3, 20.

**ζωκρότερος** : « plus pur, plus fort », valant ζωρός (*IG* XII 5, 1017, Naxos). Peut-être déformation sous l'influence de ἄκρος ?

**ζωμός** : m. « bouillon, soupe, sauce » (Asios, Ar., Arist., etc.), se dit du brouet spartiate; en composition εὐζωμον n. désigne principalement la roquette *eruca sativa* (Thphr., pap.), proprement « qui fait de la bonne soupe », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 107. Figure comme premier terme dans ζωμήρουσις « louche » (com.), ζωμο-ποιός, enfin ζωμοτάριχος sobriquet comique.

Dérivés : ζωμίον (pap.), ζωμ-ίδιον (Ar.), ζωμ-άριον (médec.), tous diminutifs; en outre, ζωμίλη · ἀνηθον (Hsch., Phot.) « fenouil ».

Verbe dénomiatif ζωμεύω « faire bouillir dans la soupe » (Ar.) au passif (Hp., Dsc.) avec ζωμευτός (Orib.); avec pl. n. ζωμεύματα « bouillons » (Ar., Cav. 279 hapax qui fait calembour).

Et.: On est tenté de rapprocher ζύμη mais on ne peut pas poser d'alternance vocalique satisfaisante.

**ζώννυμι** : présents -μι et -μαι (Hom., ion.-att., etc.), -ύω (Hp., etc.), aor. inf. ζῶσαι, -σασθαι (Hom., ion.-att., etc.), pf. -έζωμαι (IG II<sup>a</sup> 1491, Th. 1,6) et ἐζώσμαι (Hp.) aor. p. inf. ζωσθῆναι, pf. actif tardif ἐζώκα (Paus., D.H.) « ceindre, se ceindre », etc., le verbe est assez rare en attique, même avec préverbe. Principaux préverbes utilisés : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, et surtout δια-, περι-, συ-, ὑπο-.

Dérivés nominaux : l'adj. verbal ζωστός est tardivement attesté; mais en composition : ἄ- (Hés., Pl.), εὖ- (Hp.). Noms d'action : ζῶσις et ses composés sont tardifs mais on a ζῶμα « ceinture, caleçon » (Hom.) et des formes à préverbes : δια- « ceinture, séparation, diaphragme », etc., περι-, συ- (Æsch., Suppl. 462), ὑπο- « ceinture, séparation » graphie ζῶμα parfois en grec hellénistique; dérivés περιζωμάτιον dimin., et περιζωματίς m. « qui a la forme d'une ceinture, zona » (Orib.); ζωγός ἢ ζωτός · θώραξ (Hsch.). Avec le suffixe de noms d'agent qui se trouve pour des instruments : ζωστήρ dit notamment dans l'Il. d'un ceinturon de cuir recouvert de métal qui recouvre le bas-ventre, voir Trümper, *Kriegerische Fachausrücke* 89; employé aussi métaphoriquement, nom d'une algue; nom d'une montagne sur la côte occidentale de l'Attique, d'où Ζωστήριος, -ια épithètes d'Apollon et d'Athéna, cf. Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,104. Avec le suffixe de noms d'instruments pl. n. ζῶστρα « ceinture » (Od. 6,38); au féminin composés hellén. δια-ζῶστρα « ceinture », περι- « tablier, ruban ».

Le substantif de beaucoup le plus usuel est ζώνη, dit principalement de la ceinture portée par une femme (Hom., ion.-att., etc.); la ceinture, partie du corps (Il. 2,479, 11,234), également au figuré « tour, zone », etc.; en composition notamment dans βαθύ-ζωνος, εὖ-, καλλί-, etc. Diminutifs : ζώνιον (Ar., Arist.), ζωνάριον (tardif). En outre ζωνάσις « de la dimension d'une ceinture (Ath., Hsch.), ζωνίτις f. sorte de calamine marquée de bandes (Diosc.). Avec préverbes : περιζώνιον et -ίδιον, poignard qui est porté à la ceinture (hellén.).

Ζώνη (avec quelques dérivés) est resté usuel en grec.

Et.: Groupe issu de \*yōs-; ζωστός a un correspondant dans av. *yāsta-*, lit. *jūstas*. Mais les formes verbales ne se correspondent pas d'une langue à l'autre. Le présent ζώννυμι, qui appartient d'ailleurs à un type grec productif, est entièrement isolé. On a cru voir un reste de prés. athém. dans la glose d'Hsch. ζούσθω · ζωννύσθω qui serait thessalienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,680) : on évoquerait lit. 3<sup>e</sup> sg. *jūosti*. Les formes nominales permettent des rapprochements plus précis : à ζῶμα (thème en \*-mā) répond lit. *jusmuδ* (thème en \*-mōn) « ceinture » et à ζώνη dans une certaine mesure v. sl. *po-jasnī* (suffixe -ni-) et plus exactement skr. *raśnā-* « ceinture » si c'est une réfection de \*yāśnā- d'après *raśanā-* « courroie ». Cf. Pokorny 513.

**ζωρός** : « pur, fort » à propos de vin coupé (Il. 9,203, ion.-att., etc.), se dit proprement de vin coupé d'eau,

d'eau, mais avec peu d'eau; d'où les discussions des Anciens qui se demandent si le mot signifie « pur » ou « mélangé », cf. Thphr. chez Ath. 423 f, Plu., *Quaest. Conv.* 677 d à propos d'Emp. 35,15 où le mot, opposé à ἀκρητος, s'applique à un mélange fort; parfois employé par extension. chez les médecins pour du lait, etc. Composés : εὖζωρος « tout à fait pur » (ion.-att.), ζωρο-πότης « buveur de vin pur » (tardif).

Et.: Ignorée. Le rapprochement (Solmsen, *IF* 14, 1903, 436) avec v. sl. *jarū* « dur, âpre », etc., est indémontrable et ceux que l'on fait avec ζέω ou ζώω sont encore plus en l'air. Voir aussi ἐπι-ζαρέω ?

**ζωραί** : n. pl. (IG IV 823,46 Trézène) = διωρυαί, cf. ζῶρυξ (pap.) = διῶρυξ. Voir v. Blumenthal, *Gl.* 18, 1930, 154, n. 2.

**ζῶω**, ζῶ, etc. : Le verbe « vivre » présente chez Hom. un thème ζῶω, ζῶσις non contracté; pas d'autre thème hom. que celui de présent (mais βιώναι à l'aor., voir s.u. βίος). Ce verbe subsiste en poésie et chez Hdt. avec un aor. rare ἐζώσα, pf. ἐζώκοτα (Cyziq). L'attique emploie un thème en ē contracté : ζῶ, ζῆς, etc., impf. ἐζῶν (la forme ἐζῆν est mal attestée), ἐζῆς, etc., inf. ζῆν, futur βιώσσομαι, mais aussi ζήσω (Ar., Pl., etc.), aoriste ἐδίω, parfois ἐζήσα hors de l'attique (Hp., AP, etc.), pf. βεβίωκα, aussi ἐζήκα (Arist.). Ζῆν se dit d'animaux, d'hommes et aussi de plantes, s'applique également à la manière de vivre et peut s'employer au figuré. Parfois avec préverbes : ἀνα- « revivre » (tardif), δια- « passer sa vie » (ion.-att.), ἐπι- « survivre » (Hdt., Pl.).

1) Le nom de la « vie » a le vocalisme *ō* : ζωή avec le doublet ion. ζῶη (Hdt., Hérod., etc.), dor. ζῶα et ζῶα, mais dans un poème éol. de Théocr. 29,4, ζῶῖα « propriété d'être vivant, vie » par opposition à « mort » (Od., ion.-att., etc.); le mot se distingue de βίος qui désigne souvent la durée de la vie, la manière de vivre (v. ce mot), noter Pl., *Epin.* 982 a μακράϊωνα βίον... ζῶῖς, mais *Timée* 44 c χολῆν τοῦ βίου διαπορευθεὶς ζῶῖν. Dans le vocabulaire chrétien c'est ζωή qui s'emploie pour dire « la vie éternelle »;

2) Ζωός « vivant » (Hom., ion.-att., etc.), avec les doublets rares ζῶς (Il. 5,887, 16,445, Hdt. 1,194) et ζοός (Archil., Épich.). Verbe dénomiatif rare ζῶω « rendre vivant » (Hp., etc.) et ἀναζῶω, « rappeler à la vie » (hellén. et tardif) avec ἀναζῶωσις;

3) Ζῶιον (Sem.) et ζῶιον (ion.-att., etc.) « animal » par opposition à ce qui n'est pas animé; dit des plantes, mais aussi de l'homme (Hdt., ion.-att., etc.) avec comme emploi particulier « image » (de la vie ?), « représentation, peinture », etc., mais il ne s'agit pas nécessairement d'un animal, cf. plus loin ζωγράφος, etc. (ion.-att.); dérivés : ζῶδιον « (petite) image », d'où « signe du zodiaque » (Hdt., Arist., hellén., etc.) avec ζωδιαχός (hellén. et tardif, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 43 sqq.), ζωδάριον « petit animal » ou « petite image » (Arist., Délos, etc.), ζωάριον « petit animal » (Sch. A.R., pap.), ζωύφιον (Ath., Hsch.). Adjectifs dérivés : ζωώδης « qui ressemble à un animal » (Démocr., etc.), ζωικός « propre aux animaux » (Arist.), ζῶειος « animal » opposé à ἀνθρώπιος (tardif), ζωωτός « orné de figures » (Délos, hellén., etc.). Nom de

qualité ζωότης (tardif). Adverbe ζωηδόν « comme des bêtes » (Plb. 6,5,9) ;

4) ζωτικός « apte à maintenir la vie, qui concerne la vie » (Pl., etc.) illustre le développement autonome du suffixe -τικός ;

5) ζώσιμος « apte à vivre, survivre » (tardif) est créé sur le modèle de βιώσιμος.

Un thème ζω-, ζωο- ou ζω-, ζωο- figure comme premier terme dans d'assez nombreux composés. La présence ou l'absence de l'iota souscrit est souvent mal assurée dans nos documents, or ce détail est en principe important. Sans iota, nous avons des composés de ζωός, ζώς, éventuellement ζώω, exprimant l'idée de vie ; il y a aussi des composés de ζῷον « animal », ou avec un sens encore plus particulier « image ». L'importance de ζῷον et certains de ses développements particuliers constituent un trait marquant pour cette famille de mots. Composés avec ζωο- et ζω- : un premier terme Ζωο- parfois contracté en Ζω- joue un grand rôle dans l'onomastique, cf. p. ex. Bechtel, *H. Personennamen* 186-187. A Chypre notamment sont attestés des anthroponymes du type Ζωφό-θεμης (Schwyzer 684,6) : les noms à digamma conservé semblent prouver que ζωός repose sur ζωφός ; sur les faits chypriotes voir

O. Masson, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 161 sqq. Le mycénien a probablement les anthroponymes *Zowo* et *Zowijo* : Chadwick-Baumbach, 200 ; O. Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 32-33.

Autres composés avec ζωο- : ζωο-γενής (Pl.), -γόνος, -γονέω, -ποιός, etc., -τόκος, etc. Avec ζω- : ζώ-πυρον « charbon ardent » (Pl., etc.) avec -πυρέω, etc., et des anthroponymes, Ζώπυρος, etc. ; ζώφυτος « fertilisant » (Æsch.), etc. Pour ζωθάλμιος v. sous θάλλω. Noter le terme tardif et bizarre ζωθήκη (Plin., *Ep.* 2,17,21) « petite pièce où l'on se tient le jour ».

Il existe un groupe important constitué autour de ζωγράφος « peintre » (Hdt., ion.-att.), avec -γραφέω, -γραφεῖον, etc. La graphie sans iota est considérée comme la mieux attestée, ce qui surprend.

C'est nettement ζῷον qui sert de premier terme dans ζωο-τρόφος, -τροφέω, etc., ζωο-φάγος, -φαγέω, etc.

Un seul dérivé est bâti sur la base ζη- de ζῆν : ζῆσις f. (Dam.), plus ἀνάζησις également tardif.

Et. : Ζω- repose sur \*gʷyō- et ζη- sur \*gʷyē- : voir les autres éléments de l'étymologie sous βίος, ἐδίω, constitués sur la même racine avec une syllabation différente.

## H

1 **ἦ** : « vraiment », etc. (Hom., poètes, peu fréquent en prose), généralement combiné avec d'autres particules : **ἦ ἄρα**, **ἦ γάρ**, **ἦ που**, **ἦ τοι**, **ἦ μὲν** (Hom., Hdt.), **ἦ μὲν** en attique pour introduire un serment ; parfois postposé dans **ἐπεὶ ἦ**, **τί ἦ**. La particule depuis Hom. a servi pour interroger, l'interrogation étant originellement marquée par le ton ; avec **ἦ ῥα**, **ἦ ἄρα** (avec crase **ἦρα**, en attique **ἄρα**), **ἦ που**, **ἦ νυ**, **ἦ οὖν**, etc., voir **ἦ μὲν** et **ἦ δέ**, **ἦ δὲ** ; cf. Denniston, *Greek Particles* 279-288. Voir aussi **ἦ** « ou ».

La particule **ἦ** a disparu en grec tardif.

**Et.** : Ignorée. Peut être identique à l'interjection **ἦ**. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,564 et n. 4.

2 **ἦ**, « disait-il », voir **ἦμί**.

3 **ἦ** : interjection de mécontentement ou d'impatience (Ar., *Nuées* 105, *Gren.* 271, E., *H.F.* 906).

**Et.** : On a rapproché le **ē**- de lat. *ē-castor*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 564, n. 4.

4 **ἦ** : « ou bien » (Hom., ion.-att.) issu de l'hom. **ἦε**, **ἦέ** (sur **ἦέ** et **ἦ** chez Hom., voir Meillet, *R. Et. Gr.* 31, 1918, 296-299) ; **ἦέ** est la forme proclitique de **ἦε**, mais les grammairiens anciens ont donné pour l'accentuation des règles confuses, v. Vendryes, *Traité d'accentuation*, § 75 ; la particule sert pour l'interrogation disjonctive ; elle se combine avec des enclitiques comme **-περ**, **-τοι**. D'autre part, elle s'emploie depuis Homère pour introduire le complément du comparatif, cf. Chantraine, *Gr. H.* 2,151 sq., et Benveniste, *Noms d'agent* 136 sqq. Cette syntaxe avec **ἦ** est propre au grec, mais les autres langues i.-e. ont des tours comparables avec d'autres syntagmes. La particule reste employée durant toute l'histoire du grec.

**Et.** : Comme le montrent les formes homériques, cette particule est issue de la particule affirmative **ἦ**, suivie de l'enclitique disjonctif **Fe**, cf. lat. *-ue*.

**ἦ**, « si » (chypr., dor.), voir sous **εἰ**.

**ἦβαιός** : « petit, peu » ; dans l'*Il.* seulement avec la négation **οὐδ'** : **οὐδ' ἦβαιόν** « pas le moins du monde » (2,380 et 4 autres ex.) toujours en fin de vers ; en outre, **οὐδ' ἦβαιαί** (14,141). Rarement sans négation (*Od.* 9,462, *Opp.*).

**Et.** : Explication très probable : issu de **οὐ δὴ βαιόν** par fausse coupe des mots, voir Leumann, *Hom. Wörter* 50.

**ἦβη** : dor. **ἦβᾶ**, mais la poésie éolienne donne plusieurs ex. de **ἦβα** (hyperéolisme ? voir les index de Lobel-Page) « jeunesse, vigueur, puberté » ; souvent employé en ce sens précis (environ 16 ans), désigne aussi le sexe (de l'homme ou de la femme), d'où le dérivé **ἐφηβαῖον** « pubis » ; parfois au figuré « ardeur, plaisir », etc. (Hom., ion.-att., etc.). A fourni le nom d'*Ἡβη* fille de Zeus et d'Héra.

Composés en **-ἦβος** : **πρωθ-** (Hom.), **ἀν-** « qui n'est pas encore parvenu à la puberté » ; avec préverbes, surtout **ἐφηβος** « qui est arrivé à l'âge d'homme, éphèbe » (18 ans à Athènes), composé possessif (ion.-att., etc.) ; le mot avec son sens juridique se trouve au centre de dérivés généralement tardifs comme **ἐφηβικός**, **-εἰος**, les dénominatifs **ἐφηβεύω**, **-άω** (d'après **ἦβάω**).

Adverbe dérivé **ἦβηδόν** « à l'âge d'homme » (Heraclit., Hdt., etc.), cf. Benveniste, *R. Ph.* 1955, 9. En outre pamphyl. **ἦβοτά** « jeunesse (?) », Schwyzer 686, cf. Fraenkel, *KZ* 43, 1910, 207 sqq.

Verbes dénominatifs : 1) **ἦβάω**, chez Hom. aussi **ἦβῶω**, allongement métrique et distension, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,76, crétois **ἦβῶω** issu de **ἦβέω** « atteindre la puberté », (cf. Hés., *Tr.* 132,698) « être en pleine jeunesse, en pleine vigueur » (Homère, ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : **ἀν-**, **ἐν-**, **ἐφ-**.

La plupart des dérivés nominaux se relient apparemment à **ἦβάω** : **ἦβητής** « qui est en pleine jeunesse » (*H. Hermes* 56, poètes), **ἦβᾶτης** (Locride, v<sup>e</sup> s. av.), **εἰβᾶτης** (thessal.), **ἦβᾶτης** (sic Call., *Lav. Pall.* 109) ; d'où **ἦβητικός** (X.) ;



la poésie hellén. emploie également ἡδῆτωρ et ἡδῆτήρ, avec ἀν-ἡδῆτήριος «rajeunissant» (E., *Andr.* 552). C'est formellement de -τήρ qu'est issu le suffixe -τήριον indiquant le lieu, dans ἡδῆτήριον «lieu de réunion des jeunes gens» (Plu., etc.) et déjà Hdt. 2,133 ἐνηδῆτήριον «lieu de plaisir». Enfin, ἡδῆσις «pubescence» (médecins).

Autres dénominatifs moins usuels : 2) ἡδάσκα «devenir adulte, atteindre à la puberté» (Hp., X., etc.), analogique de γηράσκα; 3) dénominatif comique ἡδουλιάς, au participe f. ἡδουλιάσσαι ((δ)ρχηστρίδες Ar. *Gren.* 516, κόραι Pherecr. 108,29) «jeunettes» (chez Ar. à côté de ἄρτι παρατεταμέναι !); pour la forme cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 215, avec une hypothèse peu vraisemblable, n. 5; en tout cas, dénominatif qui évoque implicitement les diminutifs en -ύλιον.

En grec moderne ἡδη subsiste au sens de «puberté, pubis».

Et.: Bien que le baltique soit loin et qu'il n'y ait pas d'autre témoignage dans une langue i.-e., il n'est pas absurde de rapprocher, comme on le fait ordinairement, lit. *jegà* «force», lette *jega*, même sens. Aucun rapport avec ἀδρός.

ἡβολος, voir sous ἀβολέω et ἐπήβολος.

ἡγάθεος, voir sous ἄγα-.

ἡγανές : καθάρων, νέων (Hsch.). Extrait de διηγανές, v. sous γάνυμαι.

ἡγάν(ε)ος : νεανίσκος (Hsch.). On a rapproché ce mot du précédent. Si le lemme ainsi corrigé est correct, on penserait plutôt à un composé de ἄγα- et νέος, d'après ἡγάθεος, créé par un poète alexandrin.

ἡγανον : «poêle à cuire» (Anacr. 436 P). D'où ἡγάνεα πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου (Hsch.). Probablement issu par fausse coupe de τηγανον (compris comme une forme avec crase de l'article ?).

ἡγεόμαι : dor. ἄγ-, f. ἡγήσομαι, aor. ἡγήσαμην (Hom., ion.-att., etc.), pf. ἡγήμαι (Hdt., etc.), ἄγ- (Pi.); avec le sens passif ἡγήθην (Pl., *Lois.* 770 b, pap.) «marcher devant, aller en tête, guider, être chef de»; après Hom. «regarder comme, avoir l'opinion que, penser que» (souvent au parfait). Formes avec préverbes : notamment ἀφ- «guider, raconter», δι- «raconter, expliquer en détail», εἰς- «guider, proposer», ἐξ- «être le chef, guider, expliquer», etc.; ἐφ-, καθ- «guider, instituer», περι- «conduire autour, décrire», προ- «aller en tête», ὑφ- «guider».

Nombreux dérivés, aussi bien du verbe simple que des verbes composés. Noms d'action : 1) ἡγησις (*LXX*), mais, auparavant, avec préverbes : ἀφ- «récit», δι- «récit», εἰς- «proposition», ἐξ- «récit, explication», περι- «description», ὑφ- «direction», etc.; 2) ἡγημα «direction, proposition» (*LXX*, Pergame), mais surtout et d'abord avec préverbes : ἀφ- «récit» (Hdt.), «proposition» (Æschin., Isoc.), etc.; les dérivés en -μα pour cette famille de mots sont moins usuels que ceux en -σις; il y a en outre des dérivés comme διηγημάτιον (Str.), διηγηματικός (Arist.). Pour ἄγημα «détachement militaire» à Sparte

et en Macédoine, dont nous ne savons si l'α est long ou bref (cf. ἄγω?), aspiré ou non, v. Chantraine, *BSL* 61, 1966, 160-161.

Noms d'agent : 3) ἡγεμών, -μόνος (noter l'epsilon) «guide» (Od., ion.-att., etc.), «chef» (Il., ion.-att., etc.); a servi pour traduire un terme romain comme *princeps*; pour la forme, voir Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 25; avec préverbe καθῆγεμών «guide» (ion.-att.); nombreux dérivés de ce mot important, ἡγεμονία (ion.-att.), -ιος (Ar.), -ικός (ion.-att.), ἡγεμόσυνα pl. n. «sacrifice pour avoir été bien conduits par un dieu» (X., *An.* 4,8,25); dérivés rares et tardifs : ἡγεμονίς f. (Str., etc.), ἡγεμόνη f. épithète d'Artémis (Call.), ἡγεμονεύς tardif, désigne notamment un gouverneur romain.

Sur ἡγεμών ont été créés des dénominatifs : ἡγεμονέω «avoir autorité sur» (Pl., *Ti.* et *Lois*); le verbe usuel est ἡγεμονεύω (d'après βασιλεύω, etc., sans l'intermédiaire d'ἡγεμονεύς) «guider, commander à» (Hom., ion.-att., etc.), avec ἡγεμόνευμα. L'appellatif ἡγέμων a comme doublet un anthroponyme Ἡγέμων.

Les autres noms d'agent sont peu importants : 4) ἡγήτωρ «chef» (Hom.), ἄγῆτωρ épithète de Zeus à Sparte (X.), nom du prêtre d'Aphrodite à Chypre; 5) avec l'autre suffixe de nom d'agent, ἡγητήρ «guide» (poètes), également avec les préverbes : ἀφ- (*AP*), καθ- (Rhodes), προ- (poètes), ὑφ- (poètes), avec les dérivés f. ἡγήτειρα (poètes), προ- (A.R.), ἡγητηρίᾱ nom d'un gâteau à la fête des Plynteria (Ath. 74 d); 6) ἡγητής (Æsch., *Suppl.* 239) et avec préverbes : εἰς- «celui qui introduit» (Th.); ἐξ- «interprète, qui explique» (songes, etc.), titre officiel à Athènes (ion.-att.); περι-; προ- (S., etc.) avec des dérivés (ἐξ-, δι-) ἡγητικός (hellén. et tardif).

En composition, c'est une forme ἡγέτης, d'ailleurs plus ancienne, qui figure comme second terme : ἀρχᾱγέτας «fondateur» (Pi.), λαγέτας «chef» (Pi.); déjà en mycénien *rawaketa* est probablement le chef de l'armée; le mot qui est usuel en ion.-att. est κυνηγέτης «conducteur de chiens, chasseur» : ce terme est attesté en mycénien et dans l'*Od.*, il a fourni en attique un dénominatif κυνηγετέω et des dérivés. Ces composés se sont trouvés en concurrence avec des composés en -ηγός, de ἄγω, et on les a tirés de ἄγω, cf. Ruijgh *Études* § 97.

On a également au second terme de composé un thème en s, probablement secondaire, dans περι-ηγής «qui forme un cercle» (Emp., Hp., Call., A.R.).

L'adjectif verbal -ηγτος ne figure qu'en composition (près de 20 exemples) et toujours avec le sens passif : ἀδιήγτος «indescriptible» (X.), ἀξιαφήγτος «qui mérite d'être raconté» (Hdt., etc.), περιήγτος «avec une bordure tout autour» (Antiph., inscr. att.), avec ἀπεριήγτος (Pl.); en outre εὐάγτος, si le sens de «mobile» était le bon (Ar., *Nuées* 276, mais cf. sous αὐγή).

Au premier terme des composés, il faut relever les composés avec ἀγησι- du type de ἀγησίλαος «chef du peuple» (poètes), et de nombreux anthroponymes en Ἀγησι-, Ἡγησι-. Pour les problèmes posés par l'aspirée initiale, qui n'est pas toujours attestée, v. Chantraine, *Études* 92, n. 1, avec les articles cités de Schwyzler.

Le grec moderne emploie encore ἡγοῦμαι, ἡγεμών, etc. Noter encore καθῆγητής «professeur», ἡγούμενος «higoumène (d'un couvent)».

Et.: Présent dérivé en -έομαι à vocalisme long, dont

on trouve un correspondant proche dans le lat. *sāgiō*; cf. aussi en germ. got. *sokjan* « chercher, attaquer » qui peut correspondre à ἡγέομαι ou à lat. *sāgiō*. En irlandais on a avec vocalisme bref et suffixe \**ye-/yo-* v. irl *saigim* « quêter, chercher », cf. avec le même vocalisme lat. *sagāx*; il faut p.-ê. ajouter hitt. *šak-ḫi* « savoir », avec *šakija-* « présager », etc., voir Benveniste, *BSL* 33, 1932, 141 et Friedrich, *Helhit. Wörterbuch*, 175 sq.

ἡγερέθοντο, -θέσθαι, voir ἀγείρω.

ἡγηλάζω : « mener, traîner », cf. κακός κακὸν ἡγηλάζει (*Od.* 17,217), d'autre part avec κακὸν μόρον (*Od.* 11,618), βλοτον βαρύν (*A.R.* 1,272); cf. encore Arat. 893, oracle chez Zos. 1,52. Voir sur le sens, notamment chez Arat., Ronconi, *Stud. It. Fil. Cl.* 14, 1937, 184.

Et. : Doublet expressif de ἡγέομαι. Ou bien il faut poser un subst. \*ἡγήλος, \*ἡγήλη, mais il n'y en a pas trace. Ou bien, contamination avec ἐλάω, -ηλάτης, etc.; ou encore influence de ἀγέλη ?

ἡδέ : « et », employé soit en corrélation avec ἡμὲν, soit seul; également ἡδέ καί, τ' ἡδέ (*Hom.*, ép., très rare chez les trag. dans les passages lyr. et anap.). Voir Ruijgh, *Élément Achéen* 55-57.

Et. : De ἦ « certes », suivi de δέ.

ἡδη : « déjà, maintenant, bientôt » (*Hom.*, ion.-att., grec tardif). Subsiste en grec puriste.

Et. : Juxtaposé de ἦ et δῆ. Un sens ancien purement affirmatif subsiste parfois dans l'*Il.*, cf. 16,844. Voir M. Leumann, *Mus. Helv.* 6, 1949, 87.

ἡδομαι, ἡδύς, etc. : Groupe important.

A) ἡδομαι, dor. ᾗδ-, béot. (Corinne) *Fāδ-* (cf. γάδεται · ῥδεται, Hsch.), aor. inf. ἡσθῆναι (ion.-att.), f. ἡσθήσομαι (*S.*, Pl.), aor. moyen ἡσάτο (*Od.* 9,353); à l'exception de cette dernière forme le verbe n'est pas attesté chez *Hom.* Sens : « avoir plaisir, avoir du plaisir à », nettement distingué de εὐφραίνομαι (Pl., *Prot.* 337 c); distinct aussi de χαίρω « se réjouir ». Employé avec préverbes, notamment : ἐν-, ἐφ-, ὑπερ- et surtout συν-. Des formes actives et transitives ont été créées secondairement : ἡδω, aor. ἡσα, f. ἡσω « causer du plaisir » (Antiphon Sophist., hellén. et tardif), d'après τέρω ? cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,228. L'adj. verbal ἡστός est très tardif (Simp., Hsch., Suid.), avec ἡστικός « agréable » (*S.E.*).

Parmi les formes nominales, l'une fonctionne comme un nom d'action : ἡδονή « plaisir », dit souvent du plaisir physique (Simon., ion.-att.), pour la formation, cf. ἀγρονή, αὐονή et v. Chantraine, *Formation* 208; dérivés : ἡδονίς = ἀφύδιον « petit poisson » (Cyran. 18), ἡδονικός (Arist.), l'adjectif est employé pour les philosophes de l'école de Cyrène; sur ἡδονή, d'après l'analogie des noms de qualité en -σύνη comme εὐφροσύνη, a été créé ἁδοσύνᾱ · ἡδονή (Hsch.); ἡσθημα (Eup. 131) est remarquable, formé sur le thème d'aoriste passif (mot créé par le poète ?);

B) Toutes les autres formes nominales consistent en thèmes sigmatiques avec en outre l'adjectif ἡδύς qui a fourni des dérivés nominaux ou verbaux.

Substantif neutre sigmatique ἡδός : « plaisir » (*Hom.*,

Théoc., *A.R.*; sur le digamma et l'absence d'aspiration, Chantraine, *Gr. H.* 1,151 et 184); en attique le mot (toujours avec psilose également) a pris le sens de vinaigre (= ἔξος), en liaison avec certains dérivés de ἡδύς, notamment ἡδύνω, etc. (voir plus loin), cf. *Ath.* 67 c et chez Hsch. γᾶδος (= *F-*) · γάλα, ἄλλοι ἔξος; voir Schwyzler, *Festschrift Kretschmer* 244 sqq. Adjectifs composés sigmatiques à second terme -ἡδής, principalement ἁ-ἡδής (Sapho, Hdt., Pl.), θυμ- (Hom., poètes), avec -ἡδέω, -ἡδέα, μελι- (Hom., poètes).

Aux thèmes en s répond un vieil adjectif ἡδύς. dor. ᾗδύς, éléen, etc., *Fāδύς* « qui plaît » (aux sens, goût, odorat, etc.), « qui plaît » en général, dit de personnes après *Hom.* (Hom., ion.-att., etc.); adv. ἡδέως avec le composé ὑπερ-ἡδέως (X.), d'où ὑπερ-ἡδιστα (Luc.); compar. ἡδέων, sup. ἡδιστος; ἡδύτερος est rare et tardif.

Nombreux composés avec ἡδύ- comme premier terme : ἡδύ-επής (Hom., poètes), ἡδύ-παθής (Antiph.) avec divers dérivés, ἡδύ-ποτος (Hom., etc.), ἡδύ-λογος (poètes), ἡδύ-σμος (ion.-att.), ἡδύ-πνοος (poètes, etc.). Noter les composés s'appliquant à des plantes : p. ex. ἡδύ-γαῖον = σίκυον (Héracl. Tarent. ap. *Ath.* 74 b), ἡδύ-σμον « menthe », avec la graphie ἡδέοσμον en grec tardif (*BCH* 81,2, etc.), ἡδύ-σαρον « sécurigère » (Diosc.). Comme second terme, voir plus haut -ἡδής.

Dérivés : adjectifs doublets de ἡδύς : ἡδυμος « doux, agréable », dit principalement du sommeil (Hom., poètes); chez Homère toujours transmis sous la forme fautive νῆδυμος, v. en dernier lieu M. Leumann, *Hom. Wörter* 44 sq. Il existe aussi un anthroponyme Ἄδυμος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 510; Robert, *Bulletin Épigr.*, 1960, 53 : le nom se trouve en Grèce du Nord et en Macédoine et comporte sûrement un alpha long; voir Chantraine, *BSL* 61, 1966, 164 sqq. Hypocoristique ἡδύλος (A.D., Adv. 172,1, *EM* 742,52), sert surtout d'anthroponyme, avec le dérivé ἡδύλειος « d'Hédyllos » (Déllos, III<sup>e</sup> s. av.); dérivés ἡδυλιζω « flatter » (Mén.), ἡδυλίσαι · συνουσιάζαι, ἡδυλισμός · συνουσία (Hsch.); au f. nom ἡδυλίην (attique IV<sup>e</sup> s. av.).

Le thème de ἡδύ- tient une certaine place dans l'onomaistique, soit dans des composés comme ἡδύ-βιος (Bechtel, o. c. 191), soit surtout dans des noms simples (*ibid.* 510 sq.) avec notamment ἡδεῖα (attique, IV<sup>e</sup> s. av.), ἡδάριον diminutif (Rhodes), ἡδυτώ (attique, V<sup>e</sup> s. av.) d'après Ἐρατώ ?

Verbe dénommatif ἡδύνω « rendre agréable », mais toujours au sens de « donner bon goût, assaisonner » au sens propre, parfois dans un sens figuré (Hp., Epich., ion.-att., etc.), avec ἡδύνα, ἡδύνθη, ἡδυσμαι, ἡδυντός (Hp.), -τικός (Pl., *Sph.* 223 a). En outre ἡδυντήρ « assaisonnement » (Eratosth. ap. Hsch., Poll. 6,71), -τήριος (tardif), avec les noms d'action ἡδυσμα « assaisonnement, sauce » (ion.-att.), et -ματιον, ἡδυσμός « bon goût » (*LXX*).

Un trait typique de l'histoire de cette famille de mots est le sens particulier, technique et culinaire, du dénommatif ἡδύνω et de ses dérivés, qui va de pair avec l'emploi de ἡδύς en attique au sens de vinaigre.

Le grec moderne utilise encore notamment ἡδονή.

Et. : Repose sur une base \**swād-/swād-* pour laquelle on trouve des correspondances précises en i.-e.

Pour ἡδομαι on a un répondant exact dans skr. *svādate* « prendre bon goût », dit du soma (*R.V.* 9,68,2); il y a un

doublet usuel à vocalisme bref *svadate*, -*ti* respectivement « avoir bon goût » et « donner bon goût ». Le nom d'action ἡδονή trouve appui sur skr. *svad-ana-* « qui donne bon goût » (R.V. 5,7,6) et -*ana-* n. « le goût ». Le thème *s* de ἦδος et des composés en -ἦδής peut être ancien, mais c'est douteux, cf. l'hapax *prá-svādas-* « agréable » (R.S. X, 33,6), et voir J. Manessy, *Les substantifs en -as-*, § 74. L'adjectif ἡδύς a un correspondant exact dans skr. *svādū-*, cf. gaulois *Suadu-rīx*; forme normalement modifiée dans lat. *suāvis*, germ. v.h.a. *suozī*, etc. Ἡδίων et ἡδιστος (cf. Seiler, *Steigerungsformen* 57) répondent à skr. *svaddīyas-*, *svaddīṣṭha-*.

Il existe un présent à vocalisme zéro dans lit. *sūdyti* « assaisonner », skr. *sūdāyati*, etc. Un présent à nasale est attesté en grec même, voir ἀνδάνω.

ἦέ, voir ἦ « ou ».

ἡερέθομαι, voir ἡ αἰέρω.

**ἡέριος** : s'observe en grec avec deux sens (et deux origines) distincts : 1) forme ionienne (pour l'attique ἄέριος, voir sous ἀήρ) « brumeux » (Arat., A.R.), « qui se trouve dans l'air » (Simon. 114 B., AP), « de la nature de l'air » (Hp.); 2) « matinal, du matin », clairement attesté A.R. 3,417 par opposition à δειέλον ὥρνυ. Les exemples homériques sont plus ambigus : le sens de « matinal » est à peu près sûr *Od.* 9,52 (attaque matinale des Cicones, cf. 56-58 et Harrison, *Cl. Rev.* 51,215). Dans *Il.* 1,497,557, il s'agit de Thétis montant de la mer vers l'Olympe, « à l'aube » (mais ce pourrait être « comme une vapeur », ou « dans la brume »); dans *Il.* 3,7 dit de grues, pourrait être « volant dans l'air » mais « à l'aube » est aussi plausible dans cette comparaison appliquée à des guerriers partant au combat, voir Bechtel, *Lexil.* s.u. et en sens contraire Risch, *Wortbild. der hom. Sprache* 105.

*Et.* : Au sens 2) qui semble en définitive homérique, il est plus probable de rapprocher la forme de l'anthroponyme Ἡερί-βουα (*Il.* 5,389) et peut-être des anthroponymes mycéniens commençant par *Aeri-* (avec alpha long ? ou bref ?), cf. Landau, *Mykenisch-Griechische Personennamen* 16. Donc, apparenté au premier terme de ἄριστος (v. s.u.) et à l'adverbe ἥρι, ἡέριος présenterait un allongement métrique de l'initiale, voir sous ἥρι.

ἡερόεις, ἡεροειδής, voir sous ἀήρ.

**ἡερόφωνος** : *Il.* 18,505 κηρύκων ἡεροφώνων, puis Opp., *H.* 1,621, dit de grues. Hsch. donne l'explication μεγαλοφώνων, πληρύντων φωνῆς τὴν ἀέρα. On a voulu trouver dans le premier terme le radical de αἰέρω « qui élève la voix », mais une telle formation est inadmissible ; on a surtout pensé à ἀήρ « qui fait entendre sa voix dans l'air » ou « dans le brouillard ». Enfin, la scholie T glose ἔωθεν συγκαλούντων « qui appelle les hommes dès l'aurore » ; cela suppose un premier terme répondant à ἥρι et ἡέριος, ce qui n'est pas absurde, les assemblées étant généralement convoquées à l'aurore ; on trouverait également un appui dans l'exemple d'Opp., à rapprocher de l'emploi d'ἡέριος *Il.* 3,7 pour des grues.

Autre solution : correction en ἡεροφώνων « à la voix

sacrée » (ou « forte ») : le mot est donné dans le lex. de Phot. et attesté Alcm. 26 P. Cette correction, qui remonte à Ahrens, est acceptée par Schulze, *Q.E.* 211, et Bechtel, *Lexilogus* s.u.

ἦην : exclamation attestée chez Mén. (*Per.* 15, *Dysc.* 465), cf. ἦ 3.

**ἦθέω** : aor. ἦθησα, mais hapax ptc. ἦσας (Hp. chez Gal. 19,103), pf. passif ἦθημαι « filtrer », au pass. « être filtré » ; le simple est rare mais nombreuses formes à préverbes, surtout : δι- (Hp., Pl., etc.), également ἐκδι-, προσδι- ; en outre ἀπ-, ἐξ-ἦθέω. Dérivés : ἦθμός (*hēthmos* Sigée, vi<sup>e</sup> s. av. [?], cf. Hdn. 1,543) « filtre », etc. ; d'où ἦθμάριον · διωλιστήριον (Hsch.), διηθμεύοντες (*ibid.* s.u. διωλίζοντες) ; en outre ἦθσις (inscr., Arist.) et δι- (hellén. et tardif) « fait de filtrer » ; ἦθημα (ἀπ-, δι-, παρ-) « ce qui est filtré » (médecins) ; ἦθητήρ (Marc. Sid.), -τήριον (Str.) ; adj. verb. ἦθητός « filtré » (pap., iii<sup>e</sup> s. av.) avec ἦθητικός « qui convient au filtrage » (Thphr.). Enfin, la glose isolée ἦθήνιον · ἦθάνιον, ἦθμός (Hsch.).

Ce verbe n'est plus usuel en grec moderne, on dit διωλίζω.

*Et.* : A cause du part. aor. ἦσας et du substantif ἦθμός, on pourrait poser un présent \*ἦθω (cf. στερέω à côté de στέρομαι). Si -θω est suffixal (cf. ἀλγέω à côté de ἀλέω, πλῆθω à côté de πλῆτο, et pour ἦθμός, cf. ἑυθμός), on peut rapprocher le présent à suffixe en *yod*, v. sl. *pro-sějō* « cribler », inf. *sėjati*, lit. *sijo-ju*, -*ti*. Comme forme nominale, v. norr. *sāld* de i.-e. \**sē-tilo-* ; il faut poser \**sēi-* pour russe *sito* = lit. *sielas* « crible ». Un vocalisme \**sī-* (?) s'observe p.-ē. dans ἱμαλία etc., v. s.u. Voir aussi Pokorny 889.

**ἦθος** : n., au pl. ἦθεα « séjour habituel, gîte des animaux » (Hom., poètes) ; le sg. attesté depuis Hés. (puis Pl., ion.-att., etc.) signifie « manière d'être habituelle, coutume, caractère », etc. Le sens de « caractère, comportement », déjà attesté chez Hés., prend une grande importance, notamment dans la composition et la dérivation, cf. Johanna Schmidt, *Ethos. Beiträge zum antiken Wertempfinden*, Borna, 1944 ; Verdenius, *Mnemos.* 1944-45, 241-257 ; Zucker, *Sitzb. Berlin*, 1952 : 4, à propos de ἀνηθοποίητος.

Le mot figure en composition comme second terme dans les composés en -ἦθης, comme κακοῦθης « méchant » (ion.-att.), avec -ἦθεια, -ἦθεύομαι, -ἦθίζομαι ; εὐῆθης « bon » a pris le sens de « trop bon, naïf », etc. (ion.-att.), avec -ἦθεια, -ἦθικός ; συν- « accoutumé, habituel, familier », avec -ἦθεια (Hés., etc.) ; ἀνῆθης (Æsch., etc.) et de nombreux autres. Au premier terme de composé on a, avec la voyelle des noms thématiques, ἦθο- dans ἦθο-ποιός « qui peint les caractères », -ποιέω, -ποιία (hellén.).

Adjectifs dérivés : ἦθεϊος « fidèle, ami » (Hom., Hés.) avec le doublet ἦθαϊος (Pl., Antim.) analogique de γενναῖος ; ἦθάς, -ἦθος « habituel », parfois « apprivoisé » (Hp., S., E., Ar., etc.) ; d'où ἦθαδῖος (Opp.), ἦθαλέος « habituel » (Opp.) avec le suff. -αλέος fréquent dans la poésie dactylique ; enfin, correspondant à l'emploi psychologique et moral de ἦθος, ἦθικός « qui concerne le caractère, moral », etc. (Arist., etc.), voir Verdenius, *l. c.*

Le grec moderne a ἦθος « caractère », ἦθικός « moral »,

ἦθοποιός est le nom de l'acteur. Dès le grec ancien ἦθος ne se confond nullement avec ἔθος.

*Et.*: Radical \*swēdh-, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,150. Vocalisme *o* dans le parfait εἶωθα (voir ce mot). Vocalisme bref dans ἔθος.

1 ἦια et ἦα : n. pl. « provisions de voyage » (*Od.*), « nourriture » (*Il.* 13,103). Hsch. glose le mot par βρώματα, ἄχυρα (voir 2), ou ἐφόδια. Dénominatef : ἡιώμεθα · πεπληρωμέθα, ἐπισσευτίσμεθα (Hsch.).

*Et.*: Il est tentant, si l'on admet que le sens de « provisions » est essentiel, d'évoquer l'adj. ἥιος · πορευσιμος (Hsch.) et de poser un dérivé de εἶμι « aller » (Thumb, *KZ* 36, 1900, 179-182). Pour d'autres hypothèses encore moins consistantes, v. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 23, 1910, 74; Bechtel, *Lexilogus* s.u.

2 ἦα : n. pl. « paille, chaume » (*Od.* 5,368, Pherecr. 161) = ἄχυρα (Hsch., v. le précédent); on rapproche aussi les gloses εἰαί · ἄλειτοι καὶ ἄλίσματα τῶν ὀσπρίων τὰ ἀποκαθάρματα; εἰοί · ὀσπρίων τὰ καθάρσια (Hsch.); on lit en outre Nic., *Al.* 412 : ἦια κριθάων, traditionnellement compris ἄλευρα « farine », mais ce sens ne s'impose pas nécessairement et le remède peut contenir de la paille.

Pas d'étymologie.

ἦιε : vocatif, toujours joint à Φοῖβε (*Il.* 15,365, 20,152, *H. Ap.* 120).

Appel rituel. Peut-être tiré de l'interjection ἦ, comme ἰήιος de ἰή (*LSJ*) et voir sous ἰήιος, cf. la glose d'Hsch. παιανιστής à côté de πορευσιμος sous ἥιος.

L'étymologie par ἦμι, qui remonte à Aristarque, est moins vraisemblable mais pourrait être une étymologie populaire, cf. s.u. ἰήιος; moins vraisemblable encore celle qui évoque ἦ- dans ἦι-κανός, rapproche ἥως et traduit « matinal, rayonnant à l'aube » (Ehrlich, *KZ* 40, 1907, 364).

ἦῖθος : aussi ἦθεος (ou ἦῖθεος ? B. 16, E., *Ph.* 945); ἦθ.ος (Cerc. 9,11) doit être un hyperdorisisme car Sapho a ἦῖθεος (44 L.P.) « jeune homme, célibataire », fait couple par opposition avec παρθένος (vieux mot épique depuis l'*Il.*, parfois attesté chez Hdt., Pl. et en grec tardif). Semble employé pour une jeune fille (Eup. 332). Féminin tardif ἦῖθεη (Nic., *AP.*). Entièrement isolé en grec, et n'a fourni ni composé ni dérivé.

*Et.*: Il est légitime de chercher une étymologie i.-e. pour ce terme très archaïque. Les données phonétiques invitent à poser \*ḡF<sub>1</sub>θεF<sub>2</sub>ος. Depuis Benfey on rapproche un vieux nom i.-e. de la veuve : skr. *vidhāvā*, v. sl. *vīdova*, v. pruss. *widewū*, i.-e. \**widhewā*; avec vocalisme zéro de la seconde syllabe, got. *widuwō*, irl. *fedb*, lat. *uidua*. Tous ces mots sont bien entendu féminins; et le lat. *uiduus* « veuf, privé de », etc., est un dérivé secondaire. Pour insérer grec ἦῖθος dans cet ensemble, deux difficultés se présentent. D'une part l'ḡ- initial qui a été diversement expliqué. De l'autre, il est difficile de tirer le nom du jeune homme non marié de celui de la veuve. Doutes chez Ernout-Meillet s.u. *uiduus*, et Wackernagel, *Festgabe Kaegi* 44, n. 1 = *Kl. Schr.* 472, n. 1. Donc étymologie douteuse.

ἦῖκανός : ὁ ἀλεκτρυών (Hsch.).

*Et.*: On enseigne depuis Pott qu'il s'agit d'un composé signifiant « qui chante à l'aurore ». Premier terme ḡi- (de \*ḡōs-i- cf. ἔως « aurore »), l'i étant soit une désinence de locatif, soit un -i- qui se trouve entre deux termes de composé, alternant avec le suffixe de αὔριον, ἄρχαυρος; le second terme \*k<sup>on</sup>-o- répondrait d'une part au thème verbal de lat. *canō*, de l'autre au nom du coq en germanique, got. *hana*, n.h.a. *Hahn*; enfin, en grec même à *καναχή* (voir ce mot). On retrouve des dénominations du même genre pour le coq dans d'autres langues i.-e.; on cite par exemple skr. *uṣā-kala-*, *uṣaḥ-kala-* m. (mots de lexiques); cf. Feist, *Wb. der got. Sprache*, s.v. *hana*.

ἦῖοις : dans la fin de vers ἐπ' ἦῖοντι Σκαμάνδρῳ (*Il.* 5,36), adj. de sens inconnu; les poètes tardifs ont pu rapprocher l'adjectif de ἦῖων « rive », par ex. comme épithète de Πάνομος (Q.S. 1,283), ou du poisson κόλλουρος (Marc. Sid. 22); cf. la glose d'Hsch. ἦῖοντι · ἦῖονας ἔχοντι; mais le mot est attesté comme une épithète de πέδιον (Q.S. 5,299) dans un contexte qui suggérerait le sens de « nourricier » (cf. ἦια 1). Enfin, l'*EM* 423,14 voit dans cet adjectif un doublet de ἰώεις, dérivé de ἰών.

*Et.*: Dans le vers hom. le mot pourrait être apparemment un dérivé de ἦῖων, encore que la dérivation ne semble pas strictement régulière. ἦῖων, d'autre part, se dit du rivage de la mer. Appliqué au Scamandre, pourrait signifier « au rivage sablonneux » (?).

ἦῖών : (ḡών E., *Or.* 994), dor. *ἔῖών*, -ονος f. « rive, rivage » (Hom., poètes, également Hdt. et X.) semble se dire surtout du rivage de la mer, notamment d'un rivage plat, ainsi que le confirmeraient les toponymes comme ἦῖών en dessous d'Amphipolis et l'emploi du mot pour le lac Copais (P., *I.* 1,33). Le substantif ἦῖών désigne aussi le dessous des yeux (Hsch.). ἦῖοις est peut-être dérivé de ce mot.

*Et.*: Pas d'étymologie. On serait tenté de poser \**āwi-ōn*. Dernière hypothèse proposée, v. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 550, qui part de *αἶλα* « terre ».

ἦῖκα : « doucement, lentement, un peu », etc. (Hom., Hés., ép. alex.), noter l'absence d'aspiration; superl. ἦῖστος « le plus lent » (*Il.* 23,531), mais autre interprétation de Van der Valk, *Scholia of the Iliad* 1,238. Ces formes comportent une psilose épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,187). Le thème avec aspiration a fourni les degrés de comparaison exprimant l'idée de « moins, le moins », répondant aux positifs ὀλίγος, μικρός, etc.; superl. adv. ἦῖστος « le moins, pas du tout » (ion.-att.), mais ἦῖστος « le plus faible » est tardif (Æl.).

Comparatif ἦσσων, att. ἦττων « moindre, plus faible, inférieur » (Hom., ion.-att.). Ce comparatif a fourni un verbe dénominatef ἡσσάομαι, ἡττάομαι « être inférieur à, être battu, surpassé » (trag., Th., ion.-att.), souvent avec complément au gén.; l'actif ἡττάω « vaincre » est tardif (Plb., etc.); le dérivé est fait sur l'analogie de νικάομαι d'où le dérivé inverse ἦσσα, ἦττα f. « défaite » (trag., Th., ion.-att.); au lieu de ἡσσάομαι l'ion. (Hdt., Hérod.) a ἔσσάομαι, aor. ἔσώθη; la flexion en -δομαι est la flexion attendue (type ἐλευθεροῦσθαι, etc.), le vocalisme radical

bref est expliqué en posant un \*ξσσων analogique de κρέσσων.

Autour de ἥκα, également avec psilose, on peut grouper quelques termes rares : ἥκαλος « tranquille » = ἀκαλος (Call., *Fr.* 198), ἥκαλέον γελῶσα « avec un doux sourire » (Hsch. = Call., *Fr.* 768); ἥκαϊον · ἀσθενές (Hsch.).

*Et.* : Il faut poser pour ἥκα un adv. en -α, cf. ὥκα, πύκα, avec un α bref représentant un \*~p, cf. Benveniste, *Origines* 89 sq. Quasi au radical on le rapproche de lat. *sēg-nis* « lent, paresseux », de \*sēc-nis. On a aussi évoqué en grec même ἀκήν, ἀκαλά, cf. Bechtel, *Lexilogus* 156.

**ἥκεστος** : seulement dans ἥνις ἥκεστας (βοῦς) (*Il.* 6,94 = 275 = 309). On comprend « ignorant l'aiguillon », en liaison avec ἥκεστος · ἀδάμαστος (Suid.), en admettant comme second terme du composé -κεστός de κεντέω, κένσαι. Mais il n'est pas possible de poser comme premier terme ἄ- privatif, dont l'allongement en ἥ- serait inexplicable. Hypothèse ingénieuse de Schwyzer, *Rh. M.* 80, 1931, 213 : il aurait existé un singulier \*ἥνιν \*νηκεστην (avec la particule négative de νη-κερδής, etc.) et par fausse coupe des mots on aurait créé le pluriel ἥνις ἥκεστας. Critique de O. Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 6-12, qui part d'une formule ἥνις ἥκεστας à lire ἥνις σηκεστας c.-à-d. « élevées dans des parcs » (cf. σηκός, σηκίτης, etc. !).

**ἥκη** : ἀκωκή, ἐπιδορατίς, ἀκμή (Hsch.), avec le dérivé ἥκάδα · ἡνδρωμένην γυναικα (Hsch.), avec les composés en -ἥκης, voir sous ἀκ-, etc.

**ἥκω** : ainsi *Il.* 5,478, *Od.* 13,325, partout ailleurs chez Hom. ἔκω; puis ion.-att., hellén., etc.; fut. ἥξω (Æsch., ion.-att., etc.), dor. ἥξῶ (Théoc.), l'aor. ἥξα est tardif; enfin, en grec hellén. et tardif ἥκω a pris la flexion de pf. ἥκα, ἥκена, etc. Ce passage à la flexion de pf. s'explique par le sens du verbe : « je suis venu, je suis arrivé », etc.; pour cette valeur perfective, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,274. Nombreuses formes à préverbes : καθ- « atteindre, convenir », προσ- (dor. ποθ-) « concerner », et au sens particulier d'« être apparenté à »; en outre ἄν-, ἀφ- (rare), δι-, εἰς- (rare), ἐφ-, μεθ- (rare), παρ-, περι-, προ-, συν-.

*Et.* : On pose \*sēq- ou \*sei(q)- et on rapproche ἔκω, etc., voir ce mot.

**ἥλακάτη** : Hom., etc.; par assimilation ἥλακάτη (Délös, Cyrène, etc.); éol. (Théoc. 28,1) et dor. ἀλακάτᾱ (ἥλακάτᾱ, E., *Or.* 1431 est un pseudodoricisme) : « quenouille », p.-ē. aussi « fuseau »; désignerait plus spécialement la tige (différant ainsi de ἄτρακτος) comme l'indiqueraient certains composés et Pl., *Rép.* 616 c; au figuré dit de certains objets en raison de leur forme, comme le sommet d'un mât. En composition χρυσήλακατος (-ᾱλ- Pi.), épithète d'Artémis et d'autres déesses (Hom., poètes), peut signifier « à la quenouille d'or », mais la scholie comprend « à la flèche d'or » : sens admis par Leaf, *Il.* 16,183 et repris par O. Steen Due, *Class. et Mediaevalia* 26, 1965, 1-10. Au pl. n. ἡλάκατα « laine rassemblée sur la quenouille » (*Od.*, Alex. *Æt.*); Ἡλακάτεια n. pl., nom d'une fête à Sparte (Sosib. 18); le mycén. n. pl. *arakateja* « fileuses » (?) fournit un témoignage archaïque, cf. Chadwick-Baumbach 200; diminutif ἥλακά-

τιον (Délös 11<sup>e</sup> s. av.); ἥλακατήν, -ῆνος est le nom d'un grand poisson propre à la salaison (Mén., Ath.), voir Thompson, *Fishes* s.u.

Ἡλακάτη subsiste en grec moderne sous les formes ἀλεκάτη et λεκάτη, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 357.

*Et.* : Obscure. Voir des rapprochements peu satisfaisants chez Frisk et chez Pokorny 676. Solmsen, *Beiträge* 121 sq., a supposé un mot d'emprunt, ce qui est indémontrable.

**ἥλάσκω** : prés. « errer, aller çà et là » (*Il.* 2,470, 13,104, Emp., D.P.). Forme dérivée : ἥλασκάζω « errer » (*Il.* 18,281), « errer à travers » avec l'acc. (*H. Ap.* 142); *Od.* 9,457 ἥλασκάζει doit être traduit « échappe à, fuit » et la variante ἥλυσκάζει serait préférable, cf. ἀλυσκάζω sous 2 ἀλέα et voir Trümpy, *Fachausdrücke* 226. Par croisement avec ἀλαίνω a été créé ἥλαίνω (Théoc., Call.).

*Et.* : Le suffixe -σκω, qui exprime entre autres une action répétée, convenait à ce verbe, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,317. Évidemment apparenté à ἀλάομαι, mais la longue initiale est inexplicable. Prellwitz a supposé une alternance vocalique en rapprochant lett. *āl'a* « demi fou » à côté de *aluoti* répondant à ἀλάομαι. En grec même on rapproche le groupe de ἥλεός, etc., voir ce mot.

**ἥλέκτωρ** : m. « brillant », dénomination du soleil (*Il.* 6,513), épithète d'Hypérion (*Il.* 19,398, *H. Ap.* 369), du feu (Emp. 22,2); acc. -τωρα (Euph. 110); mais de façon inattendue dat. -τωρι (Epic. in *Arch. Pap.* 7,4), gén. -τωρος (Choerob.).

Dérivés : ἥλεκτρὶς f. épithète de la lune (Orph., *H.* 9,6) et surtout ἥλεκτρον n. et ἥλεκτρος m., f. (le genre est indiscernable dans les exemples d'Hom., Hés., Pl.), « alliage d'or avec de l'argent », et « ambre » (*Od.*, Pl., Ar., etc.), d'où Ἡλεκτρίδες νῆσοι « les îles de l'ambre » (Str., Plin.), ἥλεκτρινος (dor. ᾗλ-) « d'ambre » ou d'« électron, brillant » (Call., etc.), ἥλεκτρώδης « qui ressemble à de l'ambre » (Hp., Philostr.); en outre ἥλεκτραί · τὰ ἐν τοῖς κλινόποσι σφιγγῶν ὄμματα (Phot.), terme d'ébénisterie.

Verbe dénominal : ἥλεκτρόομαι « devenir de l'électron » (Zos. Alch.).

Dans l'onomastique, noter Ἡλέκτρα, Ἀλεκτράωνᾱ (Rhodes), Ἡλεκτρώων (d'après Ἀμφιτρώων ?).

On sait que dans les langues d'Europe « électrique », pris au latin scientifique *electricus*, vient de ce nom de l'ambre.

*Et.* : Obscure, cf. Fraenkel, *Nom. Ag.* 1,16, n. 4. L'hypothèse d'une origine carienne (Wilamowitz, *Glaube* 1,255; n'est fondée sur rien. Le mot est apparemment un dérivé en -τωρ d'un radical indo-européen, mais quel radical ?

**ήλεός** : « fou, à l'esprit dérangé », une fois épithète du vin (Hom., Call.), voc. ἡλέ (*Il.* 15,128), voir plus loin. En outre ἀλεός (ἀλαιος cod.) · ὁ μάταιος, ἄφρων. Αἰσχύλος (Hsch. = *Fr.* 654), ἀλεόφρων · παράφρων (Hsch.). Verbe dénominal : ἀλεώσσειν · μωραίνειν (Hsch.). Nom de qualité ἡλόςνη (Nic., épopée tardive), cf. Pfeiffer, *Philol.* 92, 1937, 8, n. 14; éol. ἄλοσύνᾱ (Théoc. 30,12); arrangements métriques pour ἡλεο-, ἄλεο-.

Composés : ἡλέματος (éol., dor. ᾗλε-) « vain, déraisonnable » (Sapho, Alc., Théoc., A.R., Call., etc.) : composé avec second terme -ματος (de \*men-, cf. μέμονα et αὐτόματος); le premier terme est évidemment à tirer de ἥλεός,

mais le détail n'est pas clair, hypothèse chez Bechtel, *Gr. D.* 1,44; autres composés possibles : ἄλλο-φρονέω « être inconscient, perdre la tête » (Hom., Hdt., Hp., Théo.) et ἄλλο-φάσσω « divaguer » (Hp.), si le premier membre contient le correspondant éolien de ἡλεός soit \*ἄλλος de \*ἄλγος (cf. Bechtel, *Lex.* sous ἄλλοφρονέω et ἡλεός, M. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 82). Cette hypothèse permet de voir dans ἡλέ (*Il.* 15,128) une altération d'éolien \*ἄλλε. Mais rien n'est moins sûr; voir sous ἄλλος.

Dérivés : ἡλιθα adv. où ni l'iota, ni le suffixe -θα ne sont clairs; d'un adjectif ἡλι-θος, cf. Nic., *Al.* 140, avec suff. -θος dont le pluriel neutre aurait fourni un adv. (Lejeune, *Adverbes en -θεν* 22) « follement, de façon insensée » chez Hom. seulement dans la formule de fin de vers ἡλιθα πολλή « follement grande », etc., reprise chez A.R., Nic., Man.; en outre, au sens de « follement, en vain » (Call., A.R., Nic.); d'où l'adjectif dérivé ἡλιθιος (dor. ἄλ-) « vain, inutile, sot », etc. (Pi., ion.-att.), adv. ἡλιθιον (*IG* I<sup>2</sup> 975, vi<sup>e</sup> s. av.), d'où ἡλιθιώδης (Philostr.), -ότης f. « stupidité » (Pl.); dénominatifs rares ἡλιθίω « rendre fou » (Æsch.), -άζω « agir comme un fou » (Ar.). Sur ἡλιθα et ses dérivés voir R. Hiersche, *Philol.* 102, 1958, 140-143.

*Et.*: Ἥλεός semble avoir le même suffixe que ἐνεός, κενός. Quant au radical, on rapproche ἡλάσκω, ἁλάομαι « errer ».

ἡλιαία, f., voir sous ἄλγος.

ἡλιζατος : dor. ἄλ- (Hom., Hés., poètes, X., Plb.) « haut, escarpé, inaccessible, profond », etc., toujours dit chez Hom. et souvent ensuite de πέτρη, πέτρα, mais aussi de δρύες, ἄντρον, Τάρταρος, κύμα (Plu.); chez Q.S. et Opp. signifie simplement « énorme ». En outre, ἡλιδατάς « qui fréquente les lieux escarpés » épithète d'un bouc (Antiph. 133,3).

*Et.*: Obscure. Les étymologistes cherchent à rapprocher αἰγίλιψ et la glose d'Hsch. ἄλιψ qui sont fort difficiles, ou encore ἡλιτενής πέτρα · ὕψηλή (Suid.). Ἥλιδατάς d'Antiphane prouve que le mot était mis en rapport avec βαίνω. S'il ne s'agit pas d'une étymologie populaire, cela donne un appui à l'hypothèse de Buttmann, *Lexilogus* 2,176 sqq. : de \*ἡλιτό-βατος (par dissimilation de syllabe) = ἄβατος, δύσ-βατος, cf. ἡλιτόμηνος et voir sous ἀλειτής.

ἡλιθα, ἡλιθιος, voir ἡλεός.

ἡλίκος : dor. ἄλ-, « combien grand, aussi grand que » (ion.-att.), pronom relatif auquel répond le démonstratif τηλίκος, dor. τᾶλ- « aussi grand, aussi âgé » (Hom., ion.-att.), avec les composés pronominaux τηλικόσδε, τηλικούτος (att.) et l'interrogatif τηλίκος « combien grand, de quel âge » (ion.-att.).

*Et.*: Évidemment issu du thème du relatif ὅς, ἥ, ὅ. Présente une finale -ικός qui, malgré la différence d'accent (loi de Wheeler?), fait penser au suffixe d'appartenance -ικός et surtout un élément ἄλ- ou ἄλι- qui répond immédiatement à -āli- de lat. *tālis*, *quālis*, etc. Dès lors, on posera une suffixation -āli-ko-. Cette suffixation ne peut être directement rapprochée de v. sl. *jelikū* « quantus », *tolikū* « tantus », dont le vocalisme est tout différent.

Bref, le suffixe permet d'évoquer le latin *tālis*, *quālis* d'une part, de l'autre la finale -κος fait penser à grec -ικός. O. Szemerényi, dans une analyse ingénieuse, pose d'anciens composés sur des thèmes pronominaux, avec un second terme \*-ali-, donc i.-e. \*to-ali-, \*tāli- (cf. lat. *alō* « faire croître ») suivi d'un suffixe guttural. Voir sur l'ensemble Chantraine, *Études* 152-155, O. Szemerényi, *Ann. Ist. Or. Napoli* 2, 1960, 1-13, puis les observations de M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 63, 1961, 433-435. Voir aussi le suivant.

ἡλιξ : dor. ἄλιξ, éol. ἄλιξ « du même âge » (Hom., ion.-att.). Aussi dans des composés : παν-αφ-ἡλιξ « tout à fait sans camarade » (*Il.* 22,490), mais ἀφῆλιξ (ionien ἀπ-) peut être une dérivation inverse de ἡλικία qui signifie « éloigné de l'âge moyen », d'où « âgé » (*H. Déméter* 140, Hdt., Hp.) mais parfois « jeune » (Phryn. Com.). Autres composés : ὁμηλιξ « du même âge » (Hom., Hés., Hdt., etc.), où ὁμη- renforce le mot, avec le dérivé ὁμηλική « égalité d'âge, groupe de camarades du même âge » (Hom.); ἰσηλιξ « du même âge » (X.).

De ἡλιξ est dérivé ἡλικία f. « hommes du même âge » (*Il.* 16,808), « âge » (*Il.* 22,419). En ion.-att. « âge » et notamment « âge militaire », mais parfois « taille », voir pour le détail Chantraine, *Études* 157-159; d'où le dérivé ἡλικιώτης « camarade du même âge » (ion.-att.), avec la glose d'Hsch. βαλικιώτης · συνφεθός. Κρήτες, qui suppose un crétois *βαλικιωτάς*. Voir sur tout ce groupe Chantraine, *o. c.* 155-159.

Ἥλικιά « âge » subsiste en grec moderne avec quelques dérivés.

*Et.*: Certainement constitué du thème \*swe- et de la suffixation attestée dans ἡλίκος, cf. ce mot. L'existence d'un F initial est garantie par la glose βαλικιώτης. Nous avons un dérivé d'ailleurs, propre au grec, constitué sur le thème pronominal \*swe-, du pronom personnel, cf. ἔ, ἐός, etc., ce qui explique le sens précis « du même âge ». Une difficulté est causée par le caractère athématique du mot, qui surprend. Ce pourrait être un archaïsme; mais on peut aussi estimer que c'est une réfection (comparer μεῖραξ), cf. Szemerényi, cité sous ἡλίκος.

ἥλιος : ép. avec psilose et sans contraction ἥελιος, éol. ἄελιος, crétois ἀδέλιος (Hsch.), dor. littéraire ἄελιος et parfois ἄλιος, arcad. ἀέλιος (Tégée) avec ou sans aspirée : « soleil » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne).

Dérivés : ἡλιώτης m., -ῶτις f. « du soleil » (S., poètes), mais surtout ἀπηλιώτης « vent du soleil, vent d'est » (Hdt., etc.), avec psilose ionienne, ἡλιακός « du soleil » (prose hellén. et tardive), ἡλιάς f. du précédent (tardif), mais surtout Ἥλιάδες f. pl. « filles du soleil » (Parm., A.R.), d'où le masculin Ἥλιάδης « fils du soleil » (Str., D.S., Luc.), ἡλιώδης « qui ressemble au soleil » (tardif), Ἥλιών, -ῶνος nom de mois (Termessos), ἡλιττης m. nom d'une pierre (Redard, *Noms en -της*, 54).

Verbes dénominatifs : 1) ἡλιόμαι « être exposé au soleil, recevoir un coup de soleil » (ion.-att.) et ἡλιόω « exposer au soleil » (Æt.) avec ἡλιώσις « exposition au soleil » (Hp., Thphr.); 2) ἡλιάζομαι « se chauffer au soleil » (Arist., etc.), -άζω « cuire au soleil » (Str., etc.), avec ἡλιασις « exposition au soleil » (Gal., etc.), ἡλιαστήριον « place exposée au soleil pour sécher des fruits, solarium », etc. (Str., pap.); 3) ἡλιάω

«exposer au soleil» (Arist.), «ressembler au soleil» (*Anacreont.*, etc.).

Composés assez nombreux avec ήλιο- comme premier terme, mais assez peu anciens : -βλητος (E.), -βολος (Thphr.) «exposé au soleil», etc. Notamment dans des mots techniques, désignant des animaux, comme ήλιοκάνθαρος, -κεντρίς (Strömberg, *Wortstudien* 11) et surtout des plantes : ήλιотρόπιον «héliotrope, tournesol», etc., en outre ήλι-ανθές, ήλιο-καλλίς, -σκόπος, etc.; ήλιο-τρόπιον dénomme aussi une pierre.

\*Ηλιος subsiste en grec moderne.

*Et.* : La glose donnée comme crétoise par Hsch. (mais pamphyl. selon Héraclide de Milet, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,667) ἀδέλιος permet d'établir \*ἄFέλιος, de\* σᾶFέλιος. On pose un radical avec un vocalisme remarquable \*sāwel-, \*sūl-. Même vocalisme qu'en grec dans got. *sauil*, à côté de \*sāul- dans le dérivé féminin lit. *saulē* et dans gallois *haul* m. Le skr. repose sur \*sūl- avec *sāra-* et *sārya-* m. «soleil» (à côté de *sūvar-* n. qui vient de \*suwel-); vocalisme zéro également dans irl. *sūil* «œil»; le lat. *sōl* reposerait sur \*swōl-. Ces diverses formes sont issues d'un thème neutre en -l/-n-, comme le prouve en av. l'association de *hvarə* «soleil» (cf. skr. *sūvar-* n.), gén. gāth. *xwāng*. Alternance comparable entre got. *sauil* n. et le dérivé f. *sunno*, allem. *Sonne*, etc. Voir encore Benveniste, *Origines* 11-12; Ernout-Meillet s.u. *sōl*: Pokorny 881.

ήλιτόμηνος, voir sous ἀλειτής.

ήλον : n. nom de plante = βράδυλον ou κοκκύηλον (Seleuc. ap. Ath. 2,50 a). Inexpliqué.

ήλος : dor. ἄλος m. (pour γάλλοι voir *Et.*) «tête de clou, clou, cal» (Hom., ion.-att.). Second terme de composé dans ἀργυρό-ηλος «orné de clous d'argent» (Hom.) et quelques exemples tardifs avec ήλος comme premier terme, ainsi ήλο-κόπος «fabricant de clous» (pap.).

Dérivés : ήλιτις f. épithète de λεπίς morceau de cuivre à Chypre (Dsc., *Æt.*, cf. Redard, *Noms en -της* 112); diminutif ήλάριον (pap.). Verbe dénomiatif ήλόω «clouer» (tardif) et ήλόομαι «avoir des cals» (Gal.); surtout avec préverbes : ἐφ- (*Æsch.*), καθ- (ion.-att.), d'où καθήλωσις, -ωμα (hellén.), προσ- (att., etc.).

En grec moderne κάρφι est le mot démotique pour le clou.

*Et.* : On considère que la glose d'Hsch. γάλλοι · ήλοι est une forme éolienne Fάλλοι; chez Hom. jamais la métrique n'impose le F et ἀργυρό-ηλος pourrait être dû à la métrique (\*ἀργῦρ-ηλος est impossible). On pose \*wal-nos ou \*wal-sos, ou \*waslos et on rapproche l. *uallus* «échalas» et *uallum* (Wackernagel, *KZ* 25, 261 = *Kl. Schr.* 1,205). Mais la forme grecque comporte une aspiration.

ήλύγη : f. «ombre, obscurité» (Ar., *Ach.* 684, Hsch., *Erot.* s.u. ἐπηλυγάζονται), en outre ήλυξ (Choerob.) avec l'adjectif dérivé ήλυγαῖος «ombragé, obscur» (Suid.), ήλυγισμένος · κεχυρισμένος, ἐπεσπασμένος (Hsch.). Le verbe usuel est ἐπηλυγάζομαι, -ίζομαι (-ζω tardif) «mettre dans l'ombre, cacher envelopper» (Hp., Th., Pl., Arist., etc.) avec ἐπηλυγισμός (Hsch. s.u. ήλύγη); dérivé athématique postverbal ἐπήλυγα (acc.) «qui donne de

l'ombre» (E., *Cyc.* 680), et ἐπηλύγαῖος «ombreux, sombre» (*A.B.*, Hsch.).

On rapproche habituellement l'adj. λῦγαῖος «ombreux» (S., E., A.R., Lyc.), mais il ne s'agit peut-être que d'une étymologie populaire : le mot se distingue de ήλύγη par l'absence de voyelle initiale et la quantité longue de l'ῡ.

Le mot usuel pour dire «ombre» est σκιά.

*Et.* : L'ή- initial est par lui-même embarrassant. Comme ἐπηλύγαζομαι est beaucoup plus usuel que ήλύγη, on pourrait être tenté d'y voir un élément de composition analogique comme dans ἐπ-ήβολος, ἐπ-ηετανός (v. ces mots). De toute façon il n'y a pas d'étymologie.

'Ηλύσιον : épithète de πέδιον (*Od.* 4,563, A.R. 4,811 Str., Plu. etc.); aussi attesté seul (*IG* XIV 1750); parfois 'Ηλύσιος λειμών, χώρος (Luc. inscr. tardives) séjour des Bienheureux après la mort; en outre 'Ηλύσια αὔραι, etc. (*IG* XIV 1389).

Il existe, en étroit rapport, un adj. ἐνήςσιος · ἐμβρόντητος, κεραυνόκλητος (Hsch.); ἐνήςσια «frappé par la foudre» (*Æsch.*, fr. 263), cf. ήλύσια «lieu frappé par la foudre» (Polem. Hist. 93) : les êtres frappés par la foudre devenant des bienheureux, cf. A. B. Cook, *Zeus* 2,13 sqq., 22 sqq., Nilsson, *Griech. Rel.* 1,71.

*Et.* : Dans ces conditions, deux hypothèses s'offrent à l'étymologie. Si l'on part de 'Ηλύσιον, on supposera que le mot est «préhellenique» : c'est l'attitude de Frisk, avec renvoi à Nilsson, o. c. 1,324 sqq.

Une voie meilleure est ouverte par W. Burkert, *Gl.* 39, 1960, 208-313. Les Anciens ont souvent rapproché ήλύσιον de ήλυθον, ἐλεύσομαι, ce qui ne convient pas, notamment à cause de la longue initiale. Mais on pourrait partir de ἐνήςσιος «frappé par la foudre, atteint par la foudre» (cf. d'autre part sous ἐλεύσομαι, ἐπ-ηλυσία «sortilège»). 'Εν-ήλυσιος est une forme claire (cf. les composés en -ήλυτος sous ἐλεύσομαι). L'adjectif faussement interprété aurait été compris «celui qui se trouve dans l'Élysée», d'où la création secondaire de 'Ηλύσιον pour désigner le séjour des Bienheureux.

ήμα, voir ήμι.

ήμαι : 3<sup>e</sup> sg. ήσται, 3<sup>e</sup> pl. εἵται (graphie pour ήται), εἵται, impf. ήμην, avec ήστο, εἵατο (Hom., poètes, Hdt.), l'ion. le plus souvent et l'att. toujours, emploient la forme à préverbe κάθημαι (ion. κατ-), 3<sup>e</sup> sg. analogique κάθηται, 3<sup>e</sup> pl. att. κάθηνται, impf. (ἐ-)καθήμην, etc. Sens : «être assis». Outre κατ- on a comme préverbes ἐφ- (*Od.*, poètes) et rarement ἀφ- (*Il.* 15,106), ἐν- (*Od.*, E.), μεθ- (*Od.*), ὑφ- (tardif). Κάθημαι, étant senti comme un verbe simple, a été pourvu en attique de préverbes, p. ex : ἐγ-, ἐπι-, προ-, συγ-.

Aucune forme nominale dérivée.

Κάθομαι «être assis, être immobile, ne rien faire» existe encore en grec moderne.

*Et.* : Vieux verbe également conservé en indo-iranien et en hittite : skr. *dsle*, av. *āste* = ήσται skr. *dsate* = ήται (av. *dahante* est une réfection thématique); avec une autre flexion, hitt. 3<sup>e</sup> sg. *esā(-ri)*, 3<sup>e</sup> pl. *esānti(-ri)*, louvite *aš-*, etc. L'aspirée propre au grec a parfois été expliquée comme venant du traitement de \*ήσμαι, \*ήσμενος (Lejeune, *Phonétique* 103-104). Plus souvent on y voit un

effet de l'analogie, cf. *ἔζομαι*, etc. Sur les rapports du i.-e. \**ēs-* et \**sed-*, Porzig, *Gliederung der idg. Spr.* 91.

**ήμαιθον** : n., nom d'une petite monnaie, cf. Hsch. : *ήμιθόβελιον, διώβολον παρὰ Κυζικηνοῖς* (Herod. 3,45, Phénix 1,3, cf. Ath. 359 e; Rhodes *IG* XII 1,891, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,654, 3,301). Il s'agit peut-être d'une demi-obole.

*Et.* : Ignorée. On pense à un composé de *ήμι-*, bien que l'élision de l'iota étonne; second terme énigmatique.

**ήμαρ** : dor., arcado-chyp. *ἄμαρ*, gén. -ατος (cf. à Tégée l'expression solennelle *ἄματα πάντα* Schwyzer 661, 22). « jour »; noter chez Hom. *δούλιον ήμαρ, μόρσιμον ήμαρ*, etc. (Hom., poètes); chez Homère le mot (où *ή-* est une ionisation de l'éolien *ἄ-*) est plus usuel que *ήμέρη* pour des raisons métriques (Debrunner, *Mus. Helv.* 3,40 sqq., cf. aussi Santiago, *Emerita* 30, 1962, 139-150). *ήμαρ* figure comme second terme de composé dans *αὐτήμαρ* (Hom.), *παν-* (*Od.*), *προ-* (tardif) et avec des noms de nombre : *ἐνν-* (Hom.), *ἑξ-* (Hom.); on constate d'ailleurs que *ήμαρ* se trouve dans des formules en opposition avec *νόκτας*. Cet usage pluriel a été diversement expliqué : soit comme un archaïsme, les neutres en -αρ se prêtant à une fonction adverbiale (Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 3, Benveniste, *Origines* 95 sqq.), soit comme un développement secondaire et accidentel (M. Leumann, *Hom. Wörter* 100).

Expression adverbiale en chypriote (Salamine vers 600 av.) *ἄματι-ἄματι* « chaque jour », Masson, *ICS* 318 et surtout *Ziva Antika* 15, 1966, 257-266; noter le redoublement itératif (cf. mycénien *Fetei-Fetei* « chaque année »).

Dérivé : *ήμάτιος* « de jour » (Hom., Hés., AP). Il existe un autre dérivé substantif qui a fourni le substitut usuel de *ήμαρ* en ion.-att., *ήμέρᾱ*, ép. et ion. *ήμέρη*, dorien *ἄμέρᾱ* (dans des documents où l'aspiration est, par ailleurs, notée), locr. *ἄμαρᾱ*; l'aspirée qui est propre à l'ion.-att. est considérée comme analogique de *ἐσπέρα*; quant à la finale -ερα en rapport évident avec -αρ, elle est du type de celui des adj. en -ερος (Benveniste, *o. c.* 27). *ήμέρα* est devenu le nom usuel du « jour » durant toute l'histoire du grec. Figure comme premier terme dans un assez grand nombre de composés : *ήμερο-δρόμος* « courrier » (Hdt.) -*χοιτος* « qui dort le jour » (Hés.), -*λόγιον* (tardif), -*λογέω* (Hdt.), -*σκόπος* (ion.-att.). Également comme second terme dans des nombreux composés : *ἐτερ-*, *παν-*, et avec des noms de nombre; avec préverbes : *ὑπερ-* « qui est en retard » (att.); le plus remarquable est *ἐφήμερος* (*ἐπάμερος* Pi.), bien attesté en ion.-att. avec le doublet *ἐφημέριος* (*Od.*, poètes). Sens : « soumis au destin de chaque jour, incertain » (ce serait le sens chez Pi.); « de tous les jours, quotidien »; « qui ne dure qu'un jour » (v. H. Fraenkel, *Wege und Formen* 23-38), avec des dérivés de forme et de sens divers : *ἐφημερίς* f. « journal » (Plu., etc.), -*λα* catégorie de prêtres pour le service de jour (*LXX*), -*εῶν* « monter la garde de jour » (Plb., etc.), -*εὐτήριον* « poste de garde » (Plb.), v. aussi *μεσημβρία, τήμερον*.

Dérivés : *ήμέριος* « quotidien » et « qui ne dure qu'un jour » (trag., dans les chœurs), *ήμερινός* « de jour » (ion.-att.) opposé à *νοκτερινός*, *ήμερήσιος* « de jour, long d'un jour » (att., etc.), cf. *ἐτήσιος*; *ήμεραιος* *id.* (pap.), *ήμερούσιος* « quotidien » (tardif, pap., etc.) fait sur *ἐπιούσιος*, cf. Debrunner, *Gl.* 13, 1924, 169. Verbe dénomi-

natif *ήμερεύω* « passer le jour, passer le temps » (ion.-att.), avec *δι-*, *παν-* (ion.-att.), d'où *ήμερεύσις* « le fait de passer la journée » (tardif).

Le grec moderne a gardé *ήμέρα* avec de nombreux dérivés et composés : *ἐφημερίδα* « journal », etc.

*Et.* : *ήμαρ* est un vieux thème en *r/n* (-αρ/-ατ-); il possède un correspondant exact dans arm. *awr* « jour » qui repose sur \**āmōr*, cf. *τέκμαρ* à côté de *τέκμαρ* : voir Benveniste, *Origines* 14, 27, 91, 95.

**ήμεῖς** : acc. ion. *ήμέας* et att. *ήμᾱς*, dor. *ἄμές*, acc. *ἄμέ*, éol. *ἄμμες*, acc. *ἄμμε* (Hom., ion.-att., etc.) « nous ». Adjectifs possessifs *ήμέ-τερος*, dor. *ἄμέτερος*, *ἄμός*, éol. *ἄμμέ-τερος*, *ἄμμος*, en outre *ἄμός* (Hom., trag.), qui a été peu à peu senti comme un équivalent poétique de *ἐμός* (Chantraine, *Gr. H.* 1,272, Wackernagel, *Spr. Unt.* 50); *ήμεδαπός* « de chez nous » (att.). Le rapprochement de skr. *asmad-īya* « notre » fait poser *ήμεδ-* = *asmad-*, cf. Schwyzer, *Gr.* 1,604. Pour -απος, cf. *ἄλλοδαπός*, etc., et Schwyzer, *ibid.*, n. 1. Autre explication de Szemerényi, *KZ* 73, 1956 59 sqq., avec les n. 1 et 2 : il écarte l'explication traditionnelle reprise par Schwyzer et se demande s'il ne faut pas partir d'un vieil ablatif *ἄσμεδ-* (cf. skr. *asmad-*) suivi de *ἄπό* = « de nous ».

En ce qui concerne la flexion de *ήμεῖς*, etc., les acc. *ἄμέ*, *ἄμμε* reposent sur \**ἄσμε* et ont donné naissance aux nominatifs créés sur le modèle de la flexion nominale *ἄμές*, *ἄμμες* mais en ionien *ήμεῖς* (de -εες), d'où acc. *ήμέας* et en att. par contr. irrégulière *ήμᾱς*. Gén. dor. *ἄμέων*, éol. *ἄμμέων*, ion. *ήμέων*, att. *ήμῶν*. Le point de départ \**ἄσμε* que nous avons posé répond exactement à av. *ahma*; skr. *asmān* a reçu une désinence nominale d'accusatif. Ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro \**ḡs-*, suivie d'une particule -*sme* : \**ḡsme* de \**ḡssme*. L'aspirée initiale du grec peut s'expliquer par le traitement de -*σμ-* intérieur, ou, peut-être, par l'analogie de *ὅμεῖς*. Le thème \**ḡs-* trouve confirmation dans les formes du type lat. *nōs*, skr. *nas*, got. *uns*. Au datif : *ήμῖν* (rarement -*μιν*), dor. *ἄμῖν* (parfois -*μιν*), éol. *ἄμμι(ν)*. Ces formes reposent sur \**ḡs-μῖ(ν)* et la désinence fait penser aux démonstratifs et interrogatifs indo-iraniens, av. *ahmi*, skr. *āsmi*, av. *kāhmi*, skr. *kasmi*; l'ionien-attique innove avec la longue finale d'*ήμῖν*.

Le grec moderne a refait ce pronom sur le modèle du sg. avec (ἐ)μεῖς, (ἐ)μᾱς.

**ήμὲν** : répondant à *ἦδέ* « d'une part, de l'autre, ou... ou » (Hom., poètes) : de *ἦ* 1 « certes » et *μέν*; voir *μήν*.

**ήμερος** : dorien *ή-*, cf. *Tables d'Héracl.* 1,172 (l'*ἄ-* chez Pi. et *Æsch.* est une faute ou un hyperdorisme), « domestique » (en parlant d'animaux), « cultivé » (en parlant de terres ou de plantes), « civilisé » (en parlant d'hommes), attesté depuis *Od.* 15,162, ion.-att., grec tardif, etc. Avec la particule privative, *ἀν-* « sauvage », dit de contrées ou d'hommes (*Æsch.*, hellén., etc.), aussi *ἀνημερότης* (tardif). Comme premier terme de composé dans des noms de plantes, *ήμερό-δρυς* « variété de chêne », ou *ήμερό-φυλλος* épithète de l'olivier (*Isyll.* 20).

Dérivés : *ήμερίς* (sc. *ἄμπελος*) « vigne cultivée » (*Od.*, Ar., etc.), d'où *ήμερίδης* m. épithète de Dionysos et du vin (Plu.); noms de qualité : *ήμερότης* « fait d'être cultivé ».



dit d'un pays, « gentillesse, douceur » (ion.-att.), *ἡμερία* « culture des plantes » (pap.). Verbe dénomiatif : *ἡμερώω* « domestiquer, cultiver, pacifier, civiliser » (ion.-att.), d'où *ἡμέρωμα* « plante cultivée » (Thphr.), -*ωσις* « fait de cultiver, pacifier », etc. (hellén. et tardif), -*ωτής* m. (Max. Tyr.), dit d'Héraclès.

Le sens de tous ces mots est franchement différent de celui de *δάμνημι* et ses dérivés, qui signifient « réduire, soumettre, dompter ».

Le grec moderne emploie encore *ἡμερος*, *ἡμερώνω*, etc.

*Et.* : Ignorée. Celle qui part de skr. *yāmāti* « dompter » est impossible pour le sens ; une autre de Derooy, *Études Class.* 16, 1948, 335, est inadmissible. Anciennes hypothèses de Pedersen et Solmsen, résumées chez Frisk.

*ἡμί*, *ἦν*, etc. : « dire » (Hom., att.). La forme la plus ancienne est l'impf. 3<sup>e</sup> sg. *ἦ* « disait-il » chez Hom. après un discours, en attique dans des incises : *ἦ δ' ὅς*. D'où la première personne *ἦν δ' ἐγώ* « disais-je ». Au présent, formes refaites sur le modèle de *φημί* (cf. l'accent) et d'ailleurs rares : *ἡμί* dans des répétitions emphatiques (Ar.) et *ἦσι* (com.), *ἦτι* (Alcm.), *ἦσι* (Sapho).

Vieux verbe qui ne subsiste que dans des formules toutes faites.

*Et.* : On pose pour la 3<sup>e</sup> pers. de l'impf. \**ἦκ-τ* de \**ēg-t*, cf. lat. *aiō*, *adagium* de \**æg-* ; on a \**ōg-* dans *ἄν-ωγα*.

*ἡμι-* : « demi » (Hom., ion.-att., jusqu'au grec moderne). Jamais attesté seul, mais un nombre très considérable de composés à toute époque : chez Hom. : *ἡμι-δάης*, -*θεος* (Il. 12,23), -*ονος*, -*πέλεκκα*, -*τάλαντον*, -*τελής*. Parmi les innombrables exemples postérieurs, on pourrait relever : *ἡμι-έκτεων*, -*εκτον*, etc., « demi-setier », cf. *έκτεως*, -*θνης*, -*κραίφα* « demi-tête », -*όλιος* « d'un et demi » (cf. *όλος*), -*τομος*, -*τομον*, -*χοον*, -*ωδέλιον*, -*ωδόλιον*, etc.

Dérivés : *ἡμισυς*, -*σεια*, -*συ* « moitié, demi » doit être originellement un substantif, mais fonctionne comme adjectif. Chez Hom. on a par exemple *ἡμίσεις* « la moitié des guerriers » (Il. 21,7) et *ἡμισυ*, *τὸ ἡμισυ* (Il. 13,565, etc.) ; le suffixe -*συς* est issu de -*τυς*, comme le prouvent le crétois *ἡμιτύ-εκτον* « demi-setier » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,786), f. *ἡμίτεια* (dor.) : l'assibilation de -*τυ-* en -*συ-* peut être phonétique, ou aussi bien analogique (Lejeune, *Phonétique* 56), cf. dor. arc. *ἡμισσον* n. « moitié » (de -*τFον*) ; autres formes dialectales : *ἡμισυς* avec assimilation régressive (Erythrées, v<sup>e</sup> s. av.), *αἰμισυς* (Iesh.) inexplicable. Le thème *ἡμισυ-* sert parfois de premier terme de composé : *ἡμισύ-τριτον* « un et demi » (Archil. 167, Bergk.).

Verbes dénomiatifs : *ἡμισεύω* « partager en deux » (LXX), avec *ἡμισευμα* (*ibid.*) et par aphérèse *μίσευμα* (Pergae, Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 75 sqq.), et *ἡμισιάζω* « partager » (Héron, etc.).

Autres dérivés : *ἡμίνῃ* f. « moitié » (dor., notamment crétois), nom de mesure en Sicile, d'où l'emprunt lat. *hēmina* ; pour le suffixe cf. *δωτίνῃ* et Chantraine, *Formation* 205 ; *ἡμίχα* · *ἡμισταῖρα* (Hsch.), qui fait penser à l'adverbe *δίχα* ; est-ce un accusatif athém. ou un nominatif f. en -*ᾱ* ?

Grec moderne : *μισό*, *μισός*, etc.

*Et.* : Vieux mot pour « demi », cf. skr. *sāmi-*, lat. *sēmi-*, v.h.a. *sāmi-*. Beaucoup de composés parallèles : skr. *sāmi-jīva-* = lat. *sēmi-vīuus* « à demi vivant », cf. *ἡμι-βιος*, etc.

On a supposé un rapport entre \**sēm-* et \**sem-* « un » (cf. εἷς) : voir Gonda, *Reflexions on the Numerals « One » and « Two »*, 1953, 35 sqq.

*ἡμιτύβιον* : « linge fin, mouchoir », etc. (Sapho 119, Ar., Pl. 729, Hp.).

*Et.* : Composé obscur avec *ἡμι-* ? Ou emprunt ? Pollux 7,71 prétend que le mot est égyptien.

*ἡμορος*, voir *μείρομαι*.

*ἡμος* : « lorsque » (Hom., Hés., Hdt., E.), généralement avec l'indicatif, corrélatif de *τῆμος*. Formé sur le thème du relatif : on pose \**yā-*. La finale est obscure, voir sous *τῆμος* et Monteil, *Phrase relative* 291 sqq.

*ἡμύω* : aor. inf. *ἡμῦσαι* (chez Hom. -*υ-* bref au prés., long à l'aor.), également avec les préverbes : *κατ-* (A.R.), *ἐπ-* (Il.), *ὑπ-* (cf. ci-dessous). Sens : « se pencher, s'incliner » dit de la tête, d'épis, d'une ville abattue (Il., S., alex.), parfois transitif « abattre » (A.R., Musae.) ; en outre *ἡμύω* (Hés., fr. 216). Pl. *ὑπεμνήμυκε* « il tient la tête baissée » (Il. 22,491) : on pose \**εμνημυκε*, avec redoublement attique du type de *ἐλάχμαι*, *ἐμήμεκα*, etc. ; l'insertion du -*ν* permet un allongement métrique opéré de façon insolite et expressive.

*Et.* : Ignorée. Terme expressif.

*ἦν* : interjection qui appelle l'attention « hé, regarde », aussi *ἦνιδε* (*ἦν* et l'impér. *ἴδε*), *ἦν ἰδοῦ* (Ar., Herod., hellén.). Placé après un démonstratif dans l'argien *ταδ-έν*, *τὸνδε-έν*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612 et 2,566.

*Et.* : Le latin *ēn* qui est identique peut être considéré soit comme un mot étymologiquement apparenté, soit, de façon peut-être plus vraisemblable, comme un emprunt.

*ἦνεκῆς*, voir *διηνεκῆς*.

*ἦνία* : f. pl. (ion.-att.) (le sg. est rare) et *ἦνια* n. pl. (Hom., Hés., Pi.) ; la forme neutre a été développée chez Hom. pour des raisons métriques. Mycén. *anija* n. pl. f. avec *anijapi* prouve l'ancienneté de la forme féminine, et le vocal. *a* du grec commun (de même dor. *ἄν*, etc.). Sens : « rênes ». Au second terme de composés : *φιλ-ἦνιος* (Æsch.), *χρυσ-ἦνιος* (Hom., etc.) ; aussi comme premier terme, principalement dans *ἦνι-οχος* « qui tient les rênes » (Hom., ion.-att., etc., déjà mycénien), dans l'épopée aussi acc. -*οχῆα*, n. pl. -*οχῆες*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,95,232 ; d'où *ἦνιοχ-ιός* (Pl.), -*έω* (ion.-att.), mais hom. -*εύω*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,368, avec -*ησις* qui se rattache à *ἦνιοχέω* et -*εία* en face de *ἦνιοχέω*.

*Et.* : Le laconien *ἄνιοχίδων* (participe répondant à *ἦνιοχέων*) dans une inscription où l'aspiration est toujours notée (Schwyzer 12) fait penser que le mot ne comportait pas originellement d'aspiration (mais de quelle analogie viendrait-elle ?). Entre autres hypothèses, on a posé \**ἄνσιᾱ* et rapproché un nom celtique de la bride, m. irl. *ē(i)si*, pl. de \**ansio-*. On a évoqué aussi lat. *ānsa* = lit. *q̄sā*, etc. Très douteux. Voir Pokorny 48.

*ἦνικά* : dor., éol. (Pi., Théoc.) : *ἄνικα*, *ἄν-*, conjonction relative de temps « quand, au moment où » (depuis *Od.*

22,198, ion.-att., etc.), qui a pour corrélatifs τηνίκα, avec un interrogatif πηνίκα.

*Et.* : Inconnu. Tiré du thème de relatif sous la forme \*yā-. Hypothèse compliquée de Szemerényi, *Gl.* 35, 1956, 112-113. Voir Monteil, *Phrase relative* 295-297. Particule -νι- avec ι bref (cf. E. *Rhesos* 523) qui se retrouve dans arcad. όνι, etc., et finale -κα de ό-κα, αύτί-κα, etc.

ήνις : acc. pl. (*Il.* 6,94 = 275 = 309) comme épithète de βοϋς, ήνιν [ou ή-], acc. sg. (*Il.* 10,292, *Od.* 3,382) comme épithète de βοϋν; gén. ήνιος (A.R. 4,174) « âgée d'un an ».

*Et.* : Vieux dérivé à vocalisme radical long, tiré d'un nom de l'année ένος qui figure aussi dans ένωτός (cf. Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1914, 114 = *Kl. Schr.* 2,1171, n. 1). Thème en ι, à moins d'écrire ήνιν comme une partie de la tradition et d'admettre que la quantité longue du ι est métrique, analogue de ήνις (de \*ήνις). Critique de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 6-12, qui doute de l'existence de ένος, s'étonne de l'allongement initial de ήνις et constate que l'accentuation ήνις dans des manuscrits suppose un ι bref. Il partirait d'un acc. sg. (*Il.* 10,292, *Od.* 3,382) βοϋν νήνιν, ce dernier mot étant une contraction de νεήνις « jeune » comme chez Anacr. 358 P. Voir aussi ήκεστος.

ήνορέη, voir άνήρ.

ήνοψ, -οπος : dans la fin de vers ήνοπι χαλκῶ (*Il.* 16,408 et 18,349 = *Od.* 10,360); en outre comme épithète de Ούρανός (Call., *fr.* 238,16) et comme épithète de πυρός « froment » [?] (Call., *fr.* 277). Le mot fournit également un anthroponyme dans l'*Il.* Glose d'Hsch. : ήνοπα · λαμπρόν, πάνυ ένηχον, διαφανή. Le sens de « brillant » convient en tout cas aux exemples homériques.

*Et.* : Deux points sont clairs : 1) le mot semble comporter un F initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,152); 2) il entre dans la série des termes en -οψ (Chantraine, *Formation* 258), série disparate, mais où figure pour partie un second terme -οκ<sup>w</sup>-, cf. -ωψ, έψομαι, etc. voir en dernier lieu P. Ramat, *Riv. Fil. Class.* 1962, 150-154). C'est le type de αἰθ-οψ « à l'aspect brillant, de feu », οἶνοψ, etc. Une telle finale apparaît dans des épithètes du bronze : αἰθοψ, νῶροψ. \*Fην-οψ s'insère donc à côté de ces deux derniers adjectifs et semble analysable. Mais l'élément radical est inexplicable; nombreuses tentatives énumérées chez Frisk.

ήνυστρον : n., le quatrième estomac des ruminants, « caillotte »; fournit un mets délicat (Ar., Arist.); la forme έν- (*LXX*) doit être due à l'analogie de έντερα, etc.

*Et.* : Ce qui est clair, c'est le suffixe d'instrument -τρον ou -στρον. On a posé \*Fήνυστρον et rapproché un mot germanique de même sens, cf. norv. dial. *vinstr* f. : seules diffèrent la quantité de la voyelle initiale, le timbre de la seconde voyelle (analogique de ύστέρα ?) et le genre : bref, on part de \*wēnes-tro-/trā-, cf. Frisk, s.u. avec d'autres détails. On peut toutefois se demander si l'on ne doit pas insérer dans le dossier le thème du verbe άνωμι, άνώω « achever », la caillotte étant l'estomac qui achève le travail de digestion. En ce cas on pourrait voir dans ήνυστρον soit un dérivé de άνώω (malgré la longue initiale, qui serait ionienne), soit plutôt un vieux mot rapproché de άνώω par étymologie populaire.

ήπανῶ : άπορεῖ, σπανίζει, doublet ήπανεῖ · άπορεῖ, σπανίζει, άμηχανεῖ (Hsch.); subst. ήπανία · άπορία, σπάνις άμηχανία (Hsch., *EM* 433,17); conjecture dans *AP* 5,238.

*Et.* : On pense au substantif πανία · πλησμόνη (cf. s.u.); mais comment retrouver dans ή- le représentant d'un ά-privatif ?

ήπάομαι : aor. ήπησάμην, pf. passif participe ήπημένος « réparer », dit de vêtements, aussi d'objets, concurrencé par le plus fréquent άκείομαι (Hés., *fr.* 172, Ar., *fr.* 227, Gal., Aristid., etc.). Dérivé ήπητής « raccommodeur, tailleur » (X., *Cyr.* 1,6,16, avec une variante άκεσταί, *Batr.*, pap.), condamné par Phrynichus 73; féminin ήπήτρια (pap.); un pl. n. ήπητρα « salaire du tailleur » (pap.); ήπητήριον « aiguille » (JEL. Dion.).

Tous ces mots s'appliquent essentiellement à des travaux de couture.

*Et.* : Semble un déverbatif à vocalisme long comme πεδάω. Pas d'étymologie.

ήπαρ, -ατος : n. « foie », mentionné parfois comme siège des passions; est un mets apprécié, etc. (Hom., ion.-att., Plu., etc.). Composés : noter ήπατο-σκοπέω « examiner le foie pour prédire l'avenir » (*LXX*).

Dérivés : ήπάτιον nom d'un plat de foie (ion.-att.), ήπατίτις f. « du foie », dit notamment de la veine hépatique (médec.), parfois « couleur de foie » (tardif); en outre, nom d'une pierre « l'hépatite » (Pline) et d'une plante (Redard, *Noms en -της* 71, Strömberg, *Pflanzennamen* 41). Divers adjectifs dérivés signifiant tous « qui se rapporte au foie » : ήπατιαῖος (Hp.), -ικός (médec.), -ηρός (médec.). Un subst. m. en -ίς : ήπατίς, pl. -ίαι désigne les lobes du foie; un autre subst. obscur ήπατος désigne un poisson non identifié (com., Arist., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 45, Thompson, *Fishes* s.u.

Ce vieux nom du foie, qui a été emprunté par les médecins latins (et dont la dérivation subsiste dans le vocabulaire médical français, etc.) existe encore en grec puriste dans le vocabulaire médical. Le mot usuel est σικώτι issu de σικωτόν, dit chez Gal. et Orib. du foie des animaux engraisés avec des figues (d'où lat. *ficatum*, fr. *foie*, cf. Ernout, *Aspects* 127-129). Donc terme créé par la cuisine (l'hypothèse d'un tabou linguistique est peu probable).

*Et.* : Un mot archaïque pour ce viscère noble qui a une importance religieuse n'étonne pas. On pose i.-e. \*yēk<sup>w</sup>-r(-t), gén. \*yēk<sup>w</sup>-n-e/so, donc hétéroclisie en \*r/n : c'est le type de skr. *yākṛi*, *yaknāh*, le latin est altéré avec *iecur*, *iecinoris* (et *iecoris*); on a seulement le thème en r dans av. *yākara*, etc., mais il y a trace du thème en n dans pashto *yfna* (de \*yaxna) et p.-é. dans le nom de parenté av. *huyāyna-*; thème en n dans lit. (*j*)ēknos ou (*j*)āknos f. Voir Benveniste, *Origines* 8,26,182, avec la bibliographie et des indications sur un rapprochement supposé avec des formes à l- initial, arm. *leard*, v.h.a. *lebara*, etc.

ήπεδανός : « faible, fragile » (Hom., A.R.), dit *Od.* 8,311 d'Héphaistos à cause de son infirmité; bien attesté chez Hp., dit d'un enfant, d'une fièvre; doit être ionien.

*Et.* : Formation comme έργεδανός, πευκεδανός, etc., mais étymologie ignorée. On rapproche par ex. lit. *opūs* « tendre, fragile » (d'où \*ήπος n., comme έίγος à côté de

ρίγεδανός), cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 98; skr. *apvā* « panique, angoisse », p.-ē. v. p. *afuvā* (cf. K. Hoffmann, *Festschr. Sommer* 80-85). Tout cela reste en l'air.

**ἡπειρος** : dor. ἄπειρος, éol. ἄπερος « rivage » par opposition à la mer, « terre ferme » (Hom., ion.-att., etc.), à partir d'Hdt. désigne le continent par opposition aux îles. Sert dès l'Od. à désigner la Grèce occidentale par opposition aux îles, etc., et devient le nom de l'Épire. Sert de premier membre de composé dans ἡπειρογενής (Æsch., *Pers.* 42).

Dérivés : ἡπειρώτης m., -τις f. « de la terre ferme » par opposition aux îles (Hdt., ion.-att.), dit notamment des habitants d'Asie Mineure et de ceux de l'Épire ; d'où ἡπειρωτικός ; verbe dénominatif ἡπειρόμαι « être rattaché au continent » (Th.), -όω « transformer en terre ferme » (Arist., etc.).

Le grec moderne emploie encore le mot au sens de « continent, terre ferme ».

*Et.* : Grec ἄπειρος, avec un suffixe en *yod*, répond exactement, à ce suffixe près, au nom germanique occidental de la rive : anglo-sax. *ofer*, allem. *Ufer*, etc., étymologie certaine, mais dont la base est étroite. Le rapprochement d'arm. *ap'n* « rive » (avec \*-n-) fait difficulté.

**ἡπεροπέυς** : m. « trompeur » (Od. 11,364 ; AP 9,524 ; A.R. 3,617), -ητις f. Hom. ap. Str. 1,2,4. Verbe correspondant ἡπεροπεύω (seulement présent) « tromper, séduire », notamment par des paroles (Hom., Hés.) avec ἡπεροπεντής, seulement voc. -τᾶ (Il. 3,39 = 13,769 de Paris ; H. *Herm.* 282 d'Hermès), ἡπερόπευμα « tromperie, séduction » (Critias 1,3 D.).

*Et.* : On peut penser avec Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 26, suivi par Frisk, que le très rare ἡπεροπέυς est un dérivé inverse de ἡπεροπεύω. Ce verbe serait alors un dénominatif de \*ἡπεροψ, \*ἡπεροπός. Mais le mot supposé reste inexplicable. Pour un vocabulaire de ce genre l'hypothèse d'un emprunt ne serait pas impossible.

**ἡπίαλος** : « frisson, frisson de fièvre, fièvre accompagnée de frisson » (Thgn., Ar., Hp., etc.), voir Strömberg, *Wortstudien* 82.

Dérivés : ἡπιαλώδης « qui a la forme d'une fièvre à frisson » (Hp.), ἡπιαλέω « souffrir d'un frisson, d'une fièvre à frisson » (Ar., Arist.), ἐξηπιαλόομαι « être saisi d'un frisson de fièvre » (Hp.).

Doublet ἐπίαλος (Alc. ap. EM 434,6) par analogie avec ἐπι- et notamment ἐπιάλτης, nom d'un démon, qui se trouve en rapport avec ἡπίαλος par étymologie populaire. Il existe d'autre part un terme ἡπίολος « phalène » (Arist., H.A. 605 b avec variante -όλης ; le rapport supposé depuis longtemps avec ἡπίαλος trouve une certaine confirmation dans la glose d'Hsch. : ἡπιόλιον · ῥιγοπυρέτιον. Dans des conditions comparables nous avons en lit. *drugys* « fièvre, papillon » (cf. russe *drozati* « trembler ») ; un papillon est volontiers un animal qui apporte et symbolise la fièvre ; d'autre part, la finale -όλος peut être une altération de -όλης (cf. Arist., l. c.) dû lui-même à l'analogie des dérivés en -όλης (cf. Strömberg, etc. ; v. Bugge, *Bezz. Beitr.* 18,166, Immisch, *Gl.* 6, 1915, 193.

*Et.* : Strömberg, l. c., propose une hypothèse ingénieuse :

ἡπίαλος serait dérivé de ἡπιος et désignerait une fièvre « douce, bénigne », par euphémisme.

**ἡπιος** : adj. « doux, bienveillant » (souvent avec la comparaison « comme un père »), aussi en parlant de paroles, de médicaments (Hom., Hdt., poètes), employé aussi en parlant de la température (Hp., Pl.).

Rares composés poétiques : ἡπιόφρων, -χειρ.

Dérivés : ἡπιότης f. « gentillesse, douceur » (hellén.) ; dénominatifs rares ἡπιόομαι « être adouci » (Phld.) et p.-ē. ἡπιόω « aller mieux », intransitif (Hp.) ; ἡπιαίνω « adoucir » (Arist., *Mu.* 397 b).

Le mot ἡπιος subsiste en grec moderne.

*Et.* : Obscure. Souvent rapproché de skr. *āpi-* « ami » : On a aussi opposé ἡπιος à νήπιος en insistant sur les formules du type πατήρ ὡς ἡπιος ἦν, ce qui oppose apparemment ἡπιος à νήπιος « enfantin, irréflecti », etc. (M. Lacroix, *Mélanges Desrousseaux* 261 sqq.). L'hypothèse est spéculative. Autre hypothèse de Vürtheim, résumée *Gl.* 19, 1931, 176 (groupe de ἄπτω, ἀφή ??).

**ἡπύω** : pr., dor., arc. ἄπύω ; aor. ἡπῦσα « appeler à haute voix » (avec complément à l'acc.), « crier », parfois dit de la lyre, du vent, etc. (Hom., trag. dans les chœurs, Pi.) ; au moyen « faire convoquer devant le tribunal » (arcadien, Schwyzler 656). Également avec les préverbes : ἐπ- (Il.), ἀν- (alex.). Dérivé nominal ἡπύτᾶ « à la voix sonore » dit d'un héraut (Il. 7,384), d'une flûte ou de la mer (Q.S., Opp.), d'où Ἡπυτίδης nom d'un héraut (Il. 17,324). Composé βρι-ἡπυος « à la grosse voix » (Il. 13,521).

*Et.* : On pense à un dénominatif d'un substantif \*ἡπυος « voix », etc. Il n'y a pas de digamma initial. Obscur.

**ἦρα** : acc. sg. (ou pl. n. ?) chez Hom. toujours dans l'expression ἦρα φέρειν, le plus souvent avec le prév. ἐπὶ « faire plaisir, plaire », cf. Il. 1,572, etc. ; ensuite, parfois avec le génitif = χάριν « en vue de » (B., Call., etc.).

Un composé ἐπὶ ἦρα se trouve attesté dans la poésie post-homérique, cf. S., O. R. 1094, AP 13,22, A.R. 4,375 ; également prép. au sens de χάριν (Antim. 87) : issu de ἐπὶ ἦρα φέρων (Il. 1,572) par création fautive d'un mot composé ; d'autre part ἐπὶ ἦρος, comp. -έστερος « qui plaît, agréable » (Emp., Epich., etc.) ; dérivé ἐπιήρανος « agréable » (Od. 19,343), mais v. aussi ἦρανος. Sur ἐπὶ ἦρες n. pl. « chers », etc., voir s.u. En outre, βρήρον · μεγάλως κεχαρισμένον (Hsch.), fautive pour ἐρι- ? Il n'est pas sûr que l'anthroponyme Πολυ-ἦρης (Bechtel, *H. Personennamen* 194) doive être rattaché à ἦρα.

Dans Iesh. ἐπιτελέσαντα ἡρώνας πάσαις (IG XII 2,242,8), ἡρώνας doit être un accusatif pluriel et signifier « service, chose due » ; Bechtel, *Gr. Dial.* 1,120 y voit un dérivé de ἦρα avec le suffixe de ῥασιώνη, etc.

*Et.* : La métrique homérique semble attester un F initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,152). En posant un thème \*wēr-, on peut évoquer avec Frisk germ., v. isl. *vǫerr* « amical », v.h.a. *ala-wāri* « bienveillant » ; en outre, les mots signifiant « vrai » : lat. *uērus* = v. irl. *fír*, en germ., v.h.a. *wār*, etc., v. st. *věra* « croyance ». Rapprochement hittite chez Gusmani, *Studi Micenei* 6, 1968, 17-22.

**Ἡρᾱ** : ion. Ἥρη, déesse, épouse de Zeus (Hom., ion.-att., etc.), chypr. *erai* = Ἡραί datif (Masson, *ICS* 90),

mycén. *era* (Chadwick-Baumbach, 201). Figure comme premier terme de composé dans Ἡρα-κλέης, -κλῆς (Hom., etc.); pour l'explication du nom, v. Kretschmer, *Gl.* 8, 1916, 121-129, pour les formes hom., Chantraine, *Gr. H.* 1, 30-31. D'où les dérivés : Ἡρακλῆς épithète de βίη dans une formule désignant le héros (Hom., pour la forme, voir Chantraine, *ibid.*), -κλῆϊος (ion.), -κλειος (att.), Ἡρακλειδης (*Il.*, att.), cf. Debrunner, *Festschrift Wackernagel* 38; en outre Ἡρακλεών nom de mois, Ἡράκλεια toponyme, avec Ἡρακλεώτης, etc.

Dérivés de Ἡρα : Ἡραῖος « d'Héra » (ion.-att.), f. Ἡραῖα nom de ville (Arcadie, vi<sup>e</sup> s. av., etc.), avec Ἡραιεύς nom de l'habitant; en outre, Ἡραιών nom de mois (Ténos. Érétrie). Sur Ἡραφαῖοι, voir *Et.* Sur la déesse Héra, v. Nilsson, *Gr. Religion* 1, 427 sqq.

*Et.*: Comme pour beaucoup de noms de divinités, pas d'étymologie établie. Le mycénien *Era* et le chypriote Ἡραι interdisent de poser \*ἩρFα, qui d'ailleurs faisait une difficulté phonétique, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 160, etc. On ne peut donc évoquer Ἡραφαῖοι (éléén, Schwyzler 413) qui reste obscur; on entendait ainsi rapprocher lat. *seruāre*, gr. ἥρας; en ce qui concerne ce dernier mot, le rapprochement reste théoriquement possible, car on ne peut plus poser \*ἥρFως, v. s.u. Rapprochement avec un nom de l'année \*γέρ- (cf. ὦρα), comme « déesse de l'année », Schröder, *Gymnasium* 63, 1956, 60 sqq., ou « la génisse d'un an », van Windekens, *Gl.* 36, 1958, 309 sqq.; ces hypothèses sont fort douteuses.

Une origine préhellénique est plausible comme pour ἥρας. Cf. Ruijgh, *Études* § 69, n. 75.

ἡράνθεμον : n. « anthémon » de printemps. Composé avec le premier terme ἔαρ « printemps », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 72. Pour la formation, v. aussi Risch, *IF* 59, 1949, 53 sqq.

ἡρανος : m. « protecteur, maître de » (A.R., alex.), glossé par Hsch. βασιλεύς, ἀρχων, σκοπός, φύλαξ. Verbe dénominal, participe ἡρανέων βοηθῶν, χαρίζομενος (Hsch.). La forme à préverbe ἐπι-ἡρανος est attestée avant le simple (Emp., Pl. Com., AP, etc.), avec le sens « qui protège, qui règne sur, qui défend contre ».

*Et.*: Même suffixe que dans κοίρανος. Il semble qu'il faille distinguer ce mot de ἐπι-ἡρανος « agréable » (*Od.* 19, 343) et de ἥρα, ἐπὶ ἥρος, etc. (voir sous ἥρα), un rapport sémantique semblant impossible à établir entre les deux groupes. Depuis Fick, on évoque généralement skr. *vāraka-* « défenseur », véd. *vāraṇā-* « qui écarte, fort », etc. Si la forme ἐπὶ ἡρανος n'invitait pas à supposer un F initial, un rapprochement avec ἥρας serait tentant pour le sens.

ἡρέμα : adv. « doucement, tranquillement, un peu » (Pl., Ar., Arist., etc.); une fois devant voyelle ἡρέμας avec sigma adverbial, cf. ἀτρέμας (A.R. 3, 170); autre doublet ἡρεμῖ[ε] (Ar., *Gren.* 315) analogique du type πανημί[ε].

Dérivés : ἡρεμαῖος « tranquille » (Pl., Hp., etc.), compar. ἡρεμέστερος (X., Thphr.), analogique des thèmes en s; d'où le nom de qualité ἡρεμαϊότης f. (Hp.); adjectif secondaire ἡρεμος « tranquille » (Thphr., époque impériale), dérivé inverse tiré de ἡρεμέω avec le nom de qualité ἡρεμότης (tardif).

Verbes dénominaux : 1) ἡρεμέω « être tranquille » (Pl.,

Hp., etc.), avec ἡρέμησις « tranquillité » (Ti. Locr., Arist., etc.), ou ἡρεμία (Arist., etc.), qui est formellement un dérivé de ἡρεμος, cf. le type ἐπιδημος avec ἐπιδημία et ἐπιδημέω; 2) ἡρεμίζω « calmer, tranquilliser, arrêter » (X., Arist.) avec le dérivé ἡρέμισμα « point d'arrêt » (tardif); 3) ἡρεμάζω « être tranquille, silencieux » (LXX). Ἡρέμα, ἡρεμος, ἡρεμῶ, ἡρεμία subsistent en grec moderne.

*Et.*: La finale adverbiale en -α bref de ἡρέμα doit reposer sur \*η, cf. Benveniste, *Origines* 89 et 93. On rapproche d'autre part un radical bien attesté en indo-iranien, balte, germanique et celtique, avec skr. *rámate* « être tranquille », lit. *rimti*, même sens, got. *rimis* n. « repos » (thème en s), v. irl. *fo-rimis* « placer, mettre ». Une difficulté est causée par l'ῆ- initial : préfixe (?) ou prothèse longue (?), cf. Čop, *KZ* 74, 1956, 228.

-ήρης : le grec possède un nombre considérable de composés (ou pseudo-composés) en -ήρης, qui doivent être répartis en deux catégories :

1) La série la plus importante est issue de la racine de ἀραρίσσω, le second terme signifiant « adapté à » ou « pourvu de », etc. Chez Hom. : θυμήρης (*Od.* 10, 362) et -ἄρης (*Il.* 9, 336, *Od.* 17, 199 et 23, 232) « agréable », χαλκήρης « pourvu d'une pointe de bronze », εὐήρης « bien en main, bien adapté » (*Od.* où le mot sert pour des rames et peut faire penser à la série 2), dit d'outils (Hp.). Nombreux autres exemples : ἄρχ- (S.), ἀμαξ- (*Æsch.*, S.), ἀμφ- (E., *H.F.* 243, avec la note de Wilamowitz, *Ion* 1128) et cf. sous 2, διήρης « double » (att.), διχ- « divisé en deux » (E.), κατ- « pourvu de » (E., *Supp.* 110, etc.), χισσ- « garni de lierre » (S.), κωπ- « pourvu de rames » (*Æsch.*), peut faire penser à la série 2, λεχ- « qui reste au lit » (E.), λογχ- « armé d'une javeline » (E.), ξιφ- « armé d'une épée » (E.), ποδ- « qui va jusqu'aux pieds » (att., etc.), τευχ- « entouré de murs », d'où « assiégé » (Hdt., etc.), φρεν- « pourvu de raison, sage » (Hdt., etc.), χρυσ- « recouvert d'or » (E., etc.).

La finale -ήρης est devenue un simple suffixe, dépourvu de sens propre, surtout lorsqu'il s'ajoute à un thème d'adjectif : δολιχ- (Nic.), λο- (E., etc.), λευκ- (*Æsch.*, *Pers.* 1056), μον- (Hp., etc.). Parfois -ήρης est le substitut d'un suffixe d'adj. : ὁμωρήρης (Nic.) à côté de -ηρός (Hés.), πεδιτήρης (*Æsch.*, *Pers.* 566), πενθήρης (E.) pour -ηρός. Voir Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 41;

2) Second terme de composés -ήρης, reposant sur la racine de ἐρέτης, ἐρέσσω, v. s.u. : ἀλι-ήρης (E., *Hec.* 455), ἀμφ- « à deux rames » (E., *Cycl.* 15), mais voir aussi sous 1, κατήρης « pourvu de rames » (Hdt. 8, 21), mais voir sous 1; en outre tous les noms de navires : τριήρης « à trois rangs de rameurs » (ion.-att., etc.), δι- (Poll.), πεντ- (Plb., etc.).

ἡρι : adv. « de bonne heure » (Hom., béotien selon A. B. 1095, Schwyzler 789 Cumes). En composition dans ἡρι-γένεια « fille du matin » (*Il.*, poètes) épithète de Ἡώς, employée aussi comme substantif; plus tard aussi -γενής (A.R.), ἡρι-γέρον « vieillard de bonne heure », nom du sénécon en raison du poil blanc des aigrettes (Thphr.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56; ἡριπόλη « matinal » (AP), cf. les composés en -πολος, -πολέω.

*Et.*: Repose sur \*ἡρι (v. sous ἡέριος, Ἡερίβου), tandis que l'α est bref dans \*αγερι qui fournit le premier

terme de ἀριστον « déjeuner ». Il s'agit d'un « locatif » ou « cas indéfini », v. Benveniste, *Origines* 79 et 98. On rapproche alors av. *ayarə*, gén. *ayən* « jour », \*ayeri attesté en germ., par ex. got. *air* « de bonne heure », v. norr. *ār*. La longue initiale qui n'a aucun appui dans une autre langue indo-européenne pourrait s'expliquer par un allongement métrique figurant dans ἡέριος et finalement dans \*ἡερί > ἡρι, cf. D. M. Jones, *Gl.* 39, 1961, 123-127.

**ἡρίον** : « tertre, tombe » (*Il.* 23,126, Delphes, Rhodes, prose attique, etc.). Composé ἡρι-εργής : τυμῶρυχος (Hsch.). Une hypothèse risquée de Kretschmer, *Mélanges van Ginneken* 207 sqq., cherche à rapprocher le nom de fleuve Ἡριδανός.

*Et.* : Vieux mot conservé au sens de « tombe ». Dérivé en -ίον comme κηρίον à côté de κηρός, n. pl. μῆρια à côté de κηρός, etc. Tiré de ἔρα « terre » par les Anciens (Harp., etc.), ce qui risque d'être une étymologie populaire. Le témoignage de *Il.* 23,126 μέγα ἡρίον fait croire qu'il y a eu un digamma initial. Dans ces conditions, on rapproche des mots germaniques : p. ex., v. norr. *uor* f. (i.-e. \**uorā*) « colline, tas de pierres ou de gravier », v. norr. *ver* n. (i.-e. \**vorion*) « digue » ; Frisk admet pour ces mots un rapport avec le verbe got. *warjan* (all. *wehren*) « défendre, protéger », etc.

**ἡρος** : m. avec le diminutif ἡρίσκος (Délös, iv<sup>e</sup> ou iii<sup>e</sup> s. av.). Sens inconnu.

**ἡρυγγος** : f. sorte de chardon, *eryngium creticum* (Nic.) ; généralement ἡρύγγιον, Chardon-Roland, panicaut, etc. (Thphr., etc.) ; aussi ἡρύγγη (Pline) et ἡρυγγίτης (Plu.) ; adj. dérivé ἡρυγγίς f. « qui concerne l'ἡρυγγος » (Nic.). Un masc. ἡρυγγος « barbe de chèvre » est attesté Arist., *H.A.* 610 b : le texte est bon, il s'agit d'un développement sémantique secondaire.

*Et.* : Formation expressive à nasale comme εἰλιγγος, πίσυγγος, qui fait penser aussi à des formes athématiques comme φάρυγξ. Hypothèse hardie et ingénieuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 72, qui admet une dérivation de ἔαρ, ἡρος « printemps », donc « fleur de printemps ».

**ἥρω**, -ως : en att. quelques formes contractées, acc. sg. ἥρω à côté de ἥρωα, n.-acc. pl. ἥρως à côté de ἥρωες, ἥρωας ; au gén. sg. parfois ἥρω d'après la déclinaison dite attique en outre quelques formes de thème en -v : -ωνος, -ωνι, etc. Le mycénien fournit la forme de datif *tiriseroe* à Pylos (Chadwick-Baumbach, 201, Hemberg, *Erans* 52, 1954, 172-190, Bennett, *Olive Oil Tablets* 43), = τρις-ἥρωι. Le mot est commodément traduit « héros », terme de politesse usité pour les « héros » d'Homère, quel que soit leur rang. Mais « héros » comporte également une signification religieuse attestée après Homère : « demi-dieu » (déjà chez Hésiode), « dieu local » ; il s'agit d'un culte funéraire et le plus souvent d'un humain divinisé, comme Thésée, ou même Sophocle ; le mot s'est finalement appliqué (Ar., Alciph., etc.) à un mort, un revenant. Le mot ἥρωος s'appliquant à la fois aux héros d'Hom. et à des dieux doit être un terme de respect et de politesse : « sire », etc. Le culte des héros ignoré des textes homériques est certainement très ancien, puisqu'il est attesté, semble-t-il,

en mycénien où le datif \*τρις-ἥρωι signifie « au triple héros », c'est-à-dire « au héros très antique », cf. τριτοπάτορες, etc. Formations de féminins : 1) ἥρωις, -ίδος (Pi., etc.) ; 2) ἥρωίνη et ἥρώνη (Ar., inscriptions), ἥρωινᾶ (lesbien), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 205 ; autres formations plus tardives : 3) ἥρώισσα, ἥρωσσα (A.R., inscriptions), constitué avec le suffixe hellénistique -ισσα du type βασίλισσα, etc. ; 4) ἥρώασσα (hapax crétois, Collitz-Bechtel 4952) ; 5) ἥρως (Lilybée, ii<sup>e</sup> s. av., cf. Kretschmer, *Gl.* 15, 1927, 306) sur quoi on ne peut faire que des hypothèses.

Autres dérivés : ἥρωιος « qui concerne des héros » (Pi.), et ἥρωος (βυθμός) « vers épique, dactylique » (Pl.) ; d'où le subst. ἥρωον n. « sanctuaire d'un héros, *heroon* » (ion.-att.) ; ἥρωικός « héroïque, qui concerne les héros » (Pl., Arist., etc.), dit aussi de l'hexamètre dactylique.

Substantifs dérivés : ἥρωϊασταί (Delphes iv<sup>e</sup> s. av.), -οισταί (*IG* II<sup>a</sup> 1339), -ωσταί (Lydie) « adorateurs de héros », entrent dans la série des noms de confréries, comme Ἀπολλωνιασταί, etc. ; ἥρωισμός « culte des héros » (Mitylène). Le verbe dénommatif ἥρωίζω que suppose ἥρωισμός n'est apparemment attesté que chez Eust. 4,1 au sens de « écrire des poèmes épiques », mais on lit ἀφῆρωϊζειν « transformer en héros » à Théra (L. Robert, *R. Ph.* 1944, 40-44).

Outre les noms de divinités Ἥρων et Ἥρωις, il existe un certain nombre de dérivés dans l'onomastique : Ἥρωιδᾶς, Ἥρωνδᾶς, Ἥρωϊσκος, au fém. Ἥρωλλα, etc.

*Et.* : Il ne s'agit pas d'un thème ἥρω- comme on l'enseignait souvent, puisque le mycénien *tiriseroe*, si l'interprétation qu'on en donne est correcte, écarte cette analyse. Un rapport avec lat. *seruāre* est malaisé. Un rapprochement avec Ἥρωᾶ serait plausible. P.-ē. racine \**ser-* variante de \**swer-* et \**wer-*, cf. *servāre*. Ou emprunt.

**Ἡσιόδος** : anthroponyme, avec le dérivé Ἡσιόδειος. Apparemment composé de ἥσι- « qui lance », cf. ἥμι, type περιψιμβροτος. Pour le second terme on a posé un fém. \**ῥοδή* « voix », cf. αὐδή, αἰδω, etc ?

**ήσυχος** : Hésiode, ion.-att., etc., avec les doublets ἡσύχιος (*Il.* 21,598, ion.-att.) et ἡσύχιμος (Pi., *O.* 2,32 hapax) « tranquille, calme, gentil » (comparatif et superl. en -αίτερος, -αίτατος), cf. ἡσυχᾶιος « doux, tranquille, immobile » (ion.-att.). Adverbe ἡσυχῇ ou -ῇ (noter l'accent final) « tranquillement, un peu », parfois « secrètement » (ion.-att., etc.).

Substantifs : ἡσυχία « tranquillité, calme, silence » (*Od.* 18,22, ion.-att.) et ἡσυχιότης, -της f. (de ἡσύχιος) « tranquillité » (Pl., Lys.). Verbes dénommatifs : ἡσυχάζω « être calme, tranquille, silencieux » (ion.-att.), l'emploi transitif est exceptionnel ; avec des dérivés très tardifs, -αστής m., -αστικός, -άστρια ; ἡσυχόμαι « être tranquille », qui est tardif (Aq.).

Ἥσυχος, Ἥσυχῆ figurent dans l'onomastique ; Ἥσυχιδες est un nom de prêtresses des Euménides chez Call., *fr.* 681.

Ἥσυχος, etc., subsiste en grec moderne.

*Et.* : Les formes à alpha long initial que donnent parfois les manuscrits doivent être des hyperdorismes.

Pas d'étymologie. On ne sait pas sur quoi repose la syllabe -συ-. Quant à la syllabe finale, si elle est suffixale,

on se souviendra que les suffixes en -χος sont parfois expressifs.

**ἦτα** : n. (Hp., Pl., etc.) septième lettre de l'alphabet ; emprunt au sémitique, cf. hebr. *hēth* ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

**ἦτρον** : n. (touj. n.-acc. sg. sauf ἦτροι Pi., fr. 52 f, et variante Simon. 13 D) « cœur » (Hom., lyr.) : le mot désigne le cœur de façon assez vague, ne s'emploie pas dans la description d'une blessure, mais est considéré comme le siège de la vie et des sentiments, cf. J. Böhme, *Die Seele und das Ich* 6-8, 65 sq., T. Bolelli, *Ann. Scuola Norm. Pisa* 17, 19, 65 sqq. Composé : μεγαλ-ἦτρον, -ορος « au grand cœur » (Hom., Pi.).

Dérivé : ἦτρον n. « ventre, bas-ventre » (Hp., ion.-att.) avec l'adj. dérivé ἦτριαιός « du ventre » (Ar., com., etc.), cf. νεφριαίος et Chantraine, *Formation* 49.

Et. : Vieux neutre en \*-r/n- (bien qu'il n'y ait pas trace de la nasale), -ορ serait un vocalisme éolien pour -αρ. On rapproche v. isl. *œðr* f. « veine », v.h.a. *ād(a)ra*, m.h.a. *āder* « veine, nerf », au pl. « entrailles » ; v. irl. *inathar* (de \*en-ōtro-) « entrailles ». Cf. Pokorny 344.

**ἦτριον** : n., ou p.-ē. ἦτριον, ἄτριον (Théoc. 18,33) ; « chaîne » d'un tissu, la trame se disant κρόκη (Pl., E., Theoc., etc.).

Et. : Suffixe -ιον comme dans ἥριον. Rapprochement plausible avec ἄττομαι, ἄσμα, διασμα. On a aussi rattaché à ce groupe ἐπῆτρυμος, v. ce mot.

**ἦττων**, etc., voir ἦμα.

**ἦϋτε** : particule de comparaison « comme, de même que » (Hom., B. 12,87, A.R.).

Et. : De ἦ, ἦ(F)é « ou » et \*ϋτε = skr. *utā* « et, aussi », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,564 et 576. Un rapport étymologique avec εϋτε ne peut être établi.

**Ἡφαίστος** : dor. Ἡφ-, éol. Ἡφ-, vases attiques Ἡεφαστος (pour cette graphie, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,276 avec la bibliographie). Héphaistos, fils de Zeus et d'Héra, dieu du feu, dieu forgeron, etc. ; le mot est aussi employé par métonymie dans l'épopée pour désigner le feu (Hom., ion.-att., etc.). Figure dans des composés comme Ἡφαιστό-τευκτός « fait par Héphaistos » (S., etc.), ἄν-Ἡφαιστος épithète de πῦρ (E., Or. 621), un feu qui ne vient pas d'Héphaistos, dit de la discorde.

Dérivés : Ἡφαιστῖος et Ἡφαιστιών sont des noms de mois à Lesbos et en Thessalie ; Ἡφαιστιτίς f., ou -ίτης m. (λιθός) nom d'une pierre rouge, voir les textes chez Redard, *Noms grecs en -της*, 54. Ἡφαιστία pl. n. fêtes d'Héphaistos (att.) ; Ἡφαιστεῖον temple d'Héphaistos (attique), -εῖον est tardif (pap.), d'après Ἀσκληπιεῖον, etc. Enfin Ἡφαιστιάς, -άδος f. est le nom d'un emplâtre (Gal.).

Ἡφαιστος a fourni des dérivés dans l'onomastique : Ἡφαιστῖος, -ίων, etc. ; cet anthroponyme était connu déjà, semble-t-il, dans le mycénien *apailijo* (Chadwick-Baumbach, 201) ; le nom divin y existait donc.

Sur Héphaistos, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,526 sqq.

Noter en grec moderne Ἡφαιστεῖον « volcan ».

Et. : Nom divin particulièrement obscur.

**ἦχη** : dor. ἄχᾶ, f. « bruit », se dit aussi de cris ou du son d'instruments, ne se dit pas de sons articulés (Hom., poètes, grec tardif), d'où l'adj. ἦχηεις « sonore, bruyant » (Hom., poètes épiques) et ἦχέντα pl. n. (Archil. 74,8 B), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,246 ; il existe un doublet masculin ἦχος (Arist., alex., grec tardif), parfois passé au neutre ; dérivé ἦχώδης (Hp., grec tardif) ; dans l'onomastique on a *Fāchos* (arcad.), probablement hypocoristique d'un composé, de même que *Fāchos* (corinth., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,217).

A date tardive, nom d'instrument ἦχεῖον n. « gong, cymbale » (Ph., Plu.).

Parallèlement à ἦχη existe un nom à suffixe \*-oi- (attesté notamment dans des noms de femmes, comme Γοργώ, etc.) ἦχώ, dor. ἄχῶ f. « écho », parfois personnifié pour une déesse (*H. Hom.*, Hés., Pi., Aesch., etc.).

Verbe dénominal : ἦχέω « résonner », aor. ἦχῃσα « résonner, faire résonner », dit notamment du métal (Hés., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes : ἀντ- (Hp., E., etc.), κατ- (tardif), ὑπ- (Pl., E., etc.). D'où les dérivés nominaux : ἀντήχημα, etc. (mais ἦχημα est tardif), ἀντήχῃσις, etc. (mais ἦχῃσις est tardif) ; nom d'agent (ou dérivé de ἦχη) ἦχέτης « sonore », notamment pour désigner la cigale (ion.-att.) avec ἦχέτᾱ (Hés.) ; ἦχητής (Hsch.) avec ἦχητικώς (tardif).

Il y a deux types de composés. Composés sigmatiques qui sont les plus anciennement attestés : chez Hom. ὕψηχῆς épithète de chevaux, δυσ- (mais voir δυσηχῆς), πολυ- ; plus tard βαρυ-, εὖ, etc. Composés thématiques : ἀντηχος (Philon), εὖ- (LXX), etc., qui apparaissent moins anciennement. Cette répartition ne prouve pas qu'il ait existé anciennement un neutre en s \*ἦχος.

Subsistent en grec moderne : ἦχος « bruit », ἦχώ « écho », ἦχῶ « retentir », ἦχηρός « sonore », etc.

Voir aussi sous ἰάχω, ἰαχῇ.

Et. : Ἡχη repose sur \*Fāchā ; ἦχος est secondaire et ἦχώ, personnification, désigne l'écho. Il est difficile de trancher si ἦχέω est dénominal de ἦχη ou déverbal. Un radical verbal bref apparaît dans le présent à redoublement \*Fi-Fāchō, voir sous ἰάχω.

Comme il arrive pour des groupes concrets et expressifs, il n'y a pas de correspondants exacts dans d'autres langues indo-européennes, mais des mots qui « ressemblent » : d'une part lat. *uāgīre* « vagir, chevroter, résonner » (avec -g- indo-européen) ; de l'autre, quelques mots baltes et germaniques avec sw- initial, lit. *svagiū*, -ėli « résonner » (i.-e. -g(h)-), anglo-saxon *swōgan* « résonner, retentir » (i.-e. -gh- comme dans ἦχη). Cf. Pokorny 1110.



**θαῖρός** : m. « gond » d'une porte (*Il.* 12,459, Q.S., Agath.), également « essieu » d'une voiture (S., *fr.* 596) avec l'adj. θαῖραιος (Poll.), en outre le composé θαῖρο-δύται · οἱ ἐν τῷ ζυγῷ δακτύλιοι δι' ὧν οἱ ῥυτῆρες (Hsch.).

*Et.* : Terme technique obscur. Brugmann, *IF* 17, 1905, 356 sqq., a posé arbitrairement \*θῦαρ-ιός où il voyait un composé de θύρα et de ἵεναι « aller ». Une dérivation de θύρα, si elle n'est pas démontrable, ne semble toutefois pas impossible.

**θάκος** : m. (att.) et θῶκος (Hom., ép., poét., Hdt., dor.), θῶκος forme non contractée, avec distension et allongement de la seconde syllabe au dernier temps fort (*Od.* 2,26 ; 12,318) « siège », parfois « fait d'être assis » (Hom., ion.-att.), « chaise percée » (Hp., Thphr.).

Second terme de composé : σύνθῶκος « qui siège avec » (S., E.) et -θωκος (Sophr.) ; en outre κοινο- (S.), ὤψι-θῶκος (Gr. Naz.), etc.

Dérivé nominal : θῶκεϊον « siège » (*IG* II<sup>2</sup> 1672, IV<sup>e</sup> s. av.). Sur la répartition des formes θῶκος et θῶκος, voir Björck, *Alpha impurum* 349-352.

Thèmes verbaux : 1) θάζσω (poètes), θαάσω (Hom.), seulement au thème de présent « être assis », issu de \*θαῖα-γω- cf. *Et.* ; deux autres présents comportent des formes claires de dénominatifs : 2) θῶκέω, ion. et dor. θωκέω « être assis » (Épich., Hdt., trag.), également avec les préverbes ἐν-, συν-, d'où les dérivés nominaux : θάκημα « fait d'être assis » (S., E.), θάκησις (S., O.C. 9) et ἐνθάκησις (S.) ; ἐνθάκη « embuscade » (Pompeïopolis, Le Bas-Waddington 1471) est également une formation postverbale ; 3) θῶκέω « aller à la selle » (Plu., Artem.) ; il existe un doublet franchement différent de θαάσω : θαάζω « être assis » (Emp., Æsch., S.), de \*θαάζσω avec changement de suffixe ; ἐπιθαάζω « s'asseoir en suppliant près d'un autel » (Æsch., E.).

*Et.* : La glose d'Hsch. θάδακον · θῶκον ἢ θρόνον prouve que θῶκος repose sur une contraction de \*θῶῖα-κος. La forme dialectale θῶκος repose sur \*θῶῖα-κος ou \*θῶῖα-κος, et ce

vocalisme se trouve confirmé par le verbe θαάζω. Observer aussi que ni θῶσσω, ni θαάζω ne peuvent passer proprement pour des dénominatifs (à la différence de θῶκέω, θωκέω). Si l'on pose \*θῶῖα-κος d'une part, et de l'autre \*θῶῖα-κος il reste à expliquer l'alternance du vocalisme : Schulze, *Q.E.* 435, pense que θαῖα- est issu de θῶῖα- par assimilation régressive. Frisk poserait une alternance θῶ-/θα- en évoquant à côté de τίθημι, θωμός et θαμά ; on aurait finalement \*θῶῖα-αρ-, \*θῶῖα(ν)- et d'autre part \*θῶῖα-αρ-, \*θῶῖα(ν)- qui seraient apparentés à τίθημι. Simple hypothèse.

**θάλαμος** : m. « chambre intérieure de la maison, chambre de la maîtresse de maison, chambre où l'on enferme les provisions et les objets précieux » (Hom., poètes, X., *Econ.* 9,3, etc.), opposé à μέγαρον, δῶμα ; voir sur le sens Wace, *J. Hell. Stud.* 71, 1951, 203 sqq. ; emplois particuliers : « chapelle intérieure, sanctuaire » (grec tardif) et « creux de la coque » d'un bateau (Timée, Poll.).

Comme premier membre de composés dans θαλαμη-πóλος f. « femme de chambre » (*Od.*), « intendante » (Æsch., *Sept* 359), m. « eunuque » (Pl., etc.) ; l'-η- permet d'éviter la suite de trois brèves ; θαλαμηγός « bateau comportant des θάλαμοι », en grec moderne « yacht » ; θαλάμη f. « creux, cavité, cavité du corps » (*Od.* 5,432, E., Hp., Arist., etc.), « pont inférieur d'un bateau » (Luc.), avec le dérivé comique θαλαμηῖδης « fils d'une cave marine », nom du thon (Matro).

Dérivés : θαλαμιά « sabord pour la rame » du rang inférieur de la trière (Hdt. 5,33), ou cette rame elle-même (Ar., inscr.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 125 sqq. ; en outre θαλαμῖς m. « le rameur qui se trouve à cette place et manie cette rame » (Th. 4,32, App., Them.) ; en ce sens également θαλάμῳζ avec le suffixe familier -αζ- (Ar., *Gren.* 1074), enfin θαλαμῖτης (sch. ad l.).

Outre ces termes techniques du vocabulaire maritime, quelques dérivés rares et dispersés de θάλαμος « chambre » : θαλαμήιος « qui concerne une chambre », ou « le mariage »,

(Hés., *Tr.* 807, A.R.), θαλαμαῖος «qui reste à la maison» (Ph. 2,297), θαλαμῖς «femme de chambre» (An. Ox. 2,376). Verbe dénominateur θαλαμεύομαι «être conduite dans la chambre nuptiale, être épousée» et plus rarement θαλαμεύω «éprouser» (Ph., Hld., etc.), d'où θαλαμεύτρια «marieuse» (Poll. 3,41); en outre θαλαμευτός «enfermé dans un *thalamos*» (Tim., *Perses* 245); enfin, θαλάμειμα «gîte» (E., *Bacch.* 120), réfection poétique de θάλαμος, cf. Chantraine, *Formation* 185.

Il existe un toponyme Θαλάμαι, avec un ethnique Θαλαμάτας. Ils doivent remonter au mycénien qui a un anthroponyme *Taramata*, avec un féminin *Taramika*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 165-167.

Et.: Le mot fait penser à θόλος qui désigne un monument rond et les deux termes pourraient donc se trouver en rapport. Pas d'étymologie assurée.

**θάλασσα** : f., att. θάλαττα, terme général pour désigner la mer (Hom., ion.-att., grec tardif, grec moderne).

Premier terme dans un certain nombre de composés (avec la voyelle thématique *o* devant consonne), p. ex. : θαλασσο-ειδής, θαλασσο-κράτωρ, -κρατέω, -κρατία, θαλασσογός, -γέω, -γία, etc. Comme second terme de composé dans ἀμφι-θάλασσος «entouré par la mer» (Pi., etc.), le plus souvent dans des hypostases d'expressions prépositionnelles avec les suffixes -ιος : ἐνθαλάσσιος (S.), ἐπι- (Épich., etc.), παρα- (Hdt., etc.), ou -ιδιος (cf. Chantraine, *Formation* 39-40), ἐπιθαλασσιδῖος (Th., etc.), παρα- (Th., etc.).

Dérivés : θαλάσσιος «maritime» (Hom., ion.-att., etc.), avec θαλασσία et θαλάσσιον comme noms de plantes (Diosc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 114); θαλασσιδῖος (Hdt. 4,199 hapax), θαλασσαῖος (Simon., Pi.), θαλασσώδης «qui ressemble à la mer» (Hanno, *Péripl.*).

Substantifs : θαλασσερός «collyre pour les yeux» (Gal., etc.), θαλασσῖτης «vin que l'on fait vieillir dans la mer» (Plin., *H.N.* 14,78, cf. Redard, *Noms en -της* 96).

Verbes dénominateurs : θαλασσεύω «être en mer» en parlant de bateaux (Th. 7,12, etc.), θαλασσομαι «avoir une voie d'eau» dit d'un bateau (Plb.), «être mélangé d'eau de mer» (Thphr.), -σώω «transformer en mer» (Arist., Hld.), d'où θαλάσσωσις «inondation par la mer» (Thphr.), θαλασσιζέω «ressembler à de l'eau de mer» (Ath.), «laver dans l'eau de mer» (pap.).

Le grec moderne a gardé le mot θάλασσα.

Et.: Un thème représenté par lat. *mare* et ailleurs avec voc. o, irl. *muir*, gall. *mor*, got. *marei*, enfin en v. sl. le dérivé *morje*, a fourni en i.-e. occidental un nom de la «mer». Rien de pareil en grec, lequel crée des mots qui lui sont propres : ἄλς «élément salé», πόντος «route», πέλαγος «vaste étendue» (voir ces mots). Mais le terme à la fois le plus usuel et le plus général est θάλασσα, qui demeure fort obscur. On en rapproche sans pouvoir rien préciser la glose δαλάγγαν· θάλασσαν (Hsch.), que l'on a supposée macédonienne. De nombreuses hypothèses ont été présentées; en dernier lieu Steinhäuser, *Gedenkschr. Krelschmer* 2,152-154. Critique de théories pélasgiques chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354. Selon Lesky, *Gesam. Schr.* 468-478, mot d'emprunt signifiant d'abord «eau de mer».

**θάλλικα** : σάκκου εἶδος (Hsch.).

**θάλλω** : surtout prés. (Hés., *H. Dem.* 402, etc.); l'autre thème important est le pf. τέθηλα (Hom., etc., chez Hom. surtout au part. τεθηλώς, τεθαλυῖα, dor. et éol. τέθᾶλα, pf. de sens présent; les autres thèmes sont rares : aor. ἔθalon (*H. Hom.* 19,33, hellén.), et à date basse, aor. sigm. ἀνέθηλα (Æl.), f. ἀναθάλλομαι (AP). Sens : «pousser, être florissant» en parlant de plantes, puis par extension de personnes, de cités, etc., exprime aussi l'abondance, cf. *Il.* 9,208, *Od.* 13,245, etc., le verbe est surtout poétique, rare en prose attique; quelques formes à préverbes : ἀνα-, ἐκ-, etc.

A. Dérivations nominales : 1) d'un radical θαλ- : θάλος n. «rejeton» toujours par métaphore et seulement n. acc. sg. (Hom., Pi.), au pluriel «bonne humeur, réjouissance» (Alcm. 15 P; *Il.* 22,504). D'où plus de vingt composés en -θαλής dont le plus notable est ἀμφι-θαλής (Hom., Pi., etc.) «florissant des deux côtés», employé spécialement pour désigner l'enfant dont les deux parents sont vivants (cf. sur ce mot L. Robert, *Athenian Studies presented to W. S. Ferguson*, 1940, 509 sqq.); remarquer encore ἐριθαλές «joubarbe» (Plin.), d'où ἐριθαλῖς· εἶδος δένδρου (Hsch.). L'adj. a pu être \*θαλός dont il ne subsiste que le f. θάλεια (pour l'accent cf. ἐλάχεια) «florissante, riche» en parlant de banquets, etc. (Hom., poètes), Θάλεια est aussi le nom d'une muse; l'adj. plus usuel est θαλερός (comme γλυκερός à côté de γλυκύς) «florissant, vigoureux» (Hom., poètes, parfois Hp.).

Subst. dérivé θαλίᾱ «abondance, joie, bonne humeur, fête» (Hom., poètes, Hdt.) avec le dénominateur θαλιᾶζω «se réjouir» (tardif). Autre substantif apparemment issu de \*θαλός, θαλῶσια pl. n. «fête de la récolte, prémices offertes à Artémis» (*Il.* 9,534) ou à Déméter (Théoc. 7,3); en outre θαλῶσιος ἄρτος «pain fait avec des prémices» (Ath. 3,114 a); enfin, θαλυσίαις ὁδός «chemin pour aller aux Thalysies» (Théoc. 7,31 hapax). On a un patronyme Θαλυσιάδης (*Il.* 4,458). Sur la fête des Thalysies, v. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,468. Si θαλῶσια est bien tiré de l'adj. \*θαλός, comme il est très probable, il faut noter l'u long (rythmique?) et le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 41 sqq.

Le radical θαλ- a servi dans l'onomastique, cf. Θάλης, gén. Θάλεω et Θάλητος; aussi des composés, Ἰπποθάλης, etc.;

2) Un certain nombre de formes nominales présentent deux lambda : elles pourraient comporter une gémination expressive ou, plus simplement, être tirées du thème de présent : θαλλός m. «jeune pousse», notamment branche d'olivier (Hom., ion.-att., etc.), cadeau offert à l'occasion d'un bail, etc. (pap.), avec deux dérivés, d'une part f. sg. θαλλῖζ «feuillage» (Thphr., etc.), de l'autre pl. n. θάλλια «cadeaux» (pap.). Adj. θάλλινος «composé de jeunes pousses» (Rhodes). En outre, Θαλλῶ une des Heures, déesse de la croissance (serment dans Lycurg. 77, Paus.).

B. Présent dérivés : 1) sur le thème θαλ-, θαλ-έω (Hom., poètes, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327, Shipp, *Studies* 39);

2) Sur un thème à voyelle longue, qui est probablement issu du parfait : θηλέω, éol. et dor. θᾶλέω, aor. ἐθήλησα, ἐθᾶλησα «fleurir, foisonner» en parlant de plantes, «être florissant» (Hom., Pi., alexandrins); sur ce même thème, adjectifs sigmatiques ἐριθαλής «qui pousse bien, florissant» en parlant de plantes (Hom.), νεο- (Hom., etc.), εὐ- (*H. Hom.*, Pi.) et quelques autres;



3) Présent expressif dérivé *τηλεθάω* avec suffixation en -*εθά-ω* et dissimilation d'aspiration, chez Hom. seulement au participe, « être luxuriant, florissant » en parlant de végétaux (Hom., Théoc.), voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,350.

En somme, groupe de termes surtout poétiques, se rapportant en principe aux végétaux ; quelques emplois dérivés, notamment pour la joie d'un banquet plantureux (cf. *θαλίᾱ*).

Le grec moderne connaît encore *θάλλω*, *θαλερός*, etc.

*Et.* : Comme le souligne Frisk, on trouve des correspondants nets en albanais et en arménien : en albanais, prés. *dal* « surgir, pousser », de l'i.-e. \**dhal-nō* (on peut donc se demander si en grec il faut poser pour *θάλλω* un suffixe \**y*°/°, ou \**n*°/°, avec un aor. *dol(1)a* (de \**dhāl-*, cf. *τέθληα*) ; en arm. on a l'adj. *dalar* « vert, frais » qui répond exactement à grec *θαλερός* sauf en ce qui concerne la voyelle *e* du suffixe. Voir aussi Pokorny 234.

**θάλλω** : aor. *θάλψαι*, pass. part. *θαλφθεῖς*, « réchauffer, échauffer » (*Od.* 21,179, à propos de l'arc pour l'amollir), « chauffer » (ion.-att.), au figuré dans deux développements sémantiques différents : « brûler » (en parlant de la passion), mais aussi « réchauffer, réconforter » ; l'emploi intransitif est rare. Avec préverbes : *ἀνα-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*, *ὕπο-*, etc.

Formes nominales : *θάλλος* n. « chaleur » (trag., Hp., X.) ; une douzaine de composés en -*ής* presque tous tardifs, sauf *δυσθαλπής* « difficile à réchauffer » (*χειμών*, *Il.* 17,549), d'où *θαλπεινός* (*EM* 479,22) et *θαλπεινή* « iris », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82. Noms d'action : *θαλπωρή* f. « réconfort » (Hom., Argos, Julien), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 243 ; *θάλλψις* « fait de réchauffer » (Hp.). Adj. *θαλπνός* « qui réchauffe » (Pi., *O.* 1,6, hapax). Dans l'onomastique *Θάλλπιος* (*Il.* 2,620).

Participle présent poétique dont la structure est commandée par le rythme dactylique *θαλπίων* « bien au chaud » (*Od.* 19,319, Aratus 1073) ; pour le suffixe v. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 274, Chantraine, *Gr. H.* 1,359.

*Et.* : Si l'on veut analyser ce thème, -*π-* doit être nécessairement un morphème. Une dérivation de *θάλλω* ne se laisse pas démontrer. Mais un rapport avec *θαλυκρός*, à établir d'une façon ou d'une autre, est possible.

**θαλυκρός** : « chaud, brûlant » (Call., *fr.* 736, *AP* 5,219) ; glosé chez Hsch. *ἱταμόν*, *λαμπρόν*, *βλοσυρόν*, *ἀναιδές*, *πανούργον*, *θερμόν*, *χλιαρόν*, d'où le dénominatif *θαλυκρέονται* « ψεύδονται ». Autres gloses voisines : *θαλύ-κπτ-εσθαι* « φλέγεσθαι » (correction probable, cf. les suiv.), *θαλύψαι* « θάλψαι », *πυρῶσαι* ; *θαλυσσόμενος* « φλεγόμενος ».

*Et.* : Termes isolés dont le sens n'était plus très clair et dont l'étymologie est mal assurée. Un thème en labio-vélaire rendrait compte de *θαλυκ-ρός* et de *θαλύσσομαι* : *θαλύψαι* et *θαλύκπτ-εσθαι* serait une réfection analogique. Si l'on posait une labio-vélaire pour *θάλλω*, on peut établir un rapport entre les deux séries. L'adjectif *άλυκρός* (cf. 1 *ἀλέα*) présente la même finale que *θαλυκρός* (par analogie ?).

**θαλύσια**, voir *θάλλω*.

**θαμά** : adv. « en foule » (*Il.* 15,470), « souvent » (Hom., ion.-att., pap.), avec *θαμάκις* (Pi.), cf. *πολλάκις*. Dérivé

*θαμινά* « souvent » (Pi., Hp., Ar., X., etc.) et *θαμινάκις* (Hp.), l'adj. *θαμινός* « nombreux, serré » (Call.), cf. *πυκινά* et *πυκινός*, mais il existe aussi une forme à pénultième longue (*H. Herm.* 44, etc.), qu'il faut peut-être écrire *θαμεινός* (cf. Choerob. in *An. Ox.* 2,180) ; la forme serait analogique des adjectifs en -*εινός* pour Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1914, 119 = *Kl. Schr.* 2, 1176, n. 2. L'adverbe *θαμά* (accent d'après *πολλά* selon Wackernagel, *Akz.* 34 = *Kl. Schr.* 2,1103) repose sur un substantif neutre en -*η* comme *κάρτα*, *τάχα*, etc. A côté de cet adverbe existait un adj. \**θαμός* attesté au pl. *θαμέες* « serrés, nombreux, fréquents » (Hom., alex.), f. *θαμειαί* (accentuation mal expliquée, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,385) ; compar. *θαμύντε-ραι* « πυκνότεραι » (Hsch.), cf. pour la nasale insérée *ἰθύντατα*. Il y a encore trace du thème en *υ* dans l'onomastique, par exemple avec *Θαμυ-κλῆς* et p.-ê. avec le nom du barde thrace *Θάμυρις* (*Il.* 2,595, etc.), certainement dans l'appellatif *θάμυρις* « assemblée » (Hsch.) ; le mot est expliqué par Hsch. entre autres par *πανήγυρις*, sur l'analogie de quoi le mot est p.-ê. constitué ; adjectif dérivé dans *ὁδοῦς θαμυρούς* « τὰς λεωφόρους » (Hsch.) ; avec le verbe dénominatif *θαμυρίζει* « ἀθροίζει, συνάγει » (Hsch.), au sens intr. « se rassembler » (*BCH* 50,401, Thespies).

Verbe dénominatif issu de *θάμα* : *θαμίζω* « venir souvent fréquenter, avoir l'habitude de » (Hom., ion.-att.).

Malgré la divergence apparente du développement sémantique, il faut citer ici *θαμ-νός* m. (parfois féminin d'après les noms d'arbres) « buisson, bosquet » (Hom., ion.-att., etc.), dit d'arbres serrés (cf. pour un tel emploi *δάσσεα*) et l'explication d'Hsch. *θάμνοι* « δάσσεα καὶ πυκνά δένδρα » ; le mot se trouve par rapport à *θαμινός* et *θαμά* dans le même rapport que *πυκνός* par rapport à *πυκινός* et *πύκα*, cf. aussi Szemerényi, *Syncope* 87-88 qui part de \**θαμυνος* ; remontée de l'accent due à la fonction de substantif. Diminutif *θαμνίσκος* m. (Dsc., etc.), *θαμνίτις* « qui appartient à un buisson, un bosquet » (Nic., *Th.* 883), *θαμνωδής* « qui ressemble à un buisson » (Thphr.) et *θαμνοειδής* (Thphr.) ; *θαμνάς*, -*άδος* est glosé *ρίζα* (*EM* 442,23). Enfin, *θάμνα* (Gp.) désigne un vin tiré de grappes pressées (*θάμνη* Hérod. 6,90 est à la fois douteux et obscur) : ce terme technique se tire bien de *θάμα* mais n'a pas de rapport direct avec *θαμνός*.

*Et.* : L'adv. *θαμά* entre dans une série archaïque de formes en \*-*η*, cf. Benveniste, *Origines* 94. Quant à l'étymologie, on a rapproché *θημ-ών*, *θω-μός* « tas » et, finalement, *τίθημι*. Outre que l'hypothèse n'est pas évidente, on remarque que dans cette racine le vocalisme zéro est *θε-* et non *θα-*. Voir encore Szemerényi, *l. c.*

**θάμβος** : n. (exceptionnellement m.) « stupeur », chez Hom. dans des formules du type *Il.* 4,79 : *θάμβος δ' ἔχεν εἰσπορώντας* (Hom., poètes, *Th.* 6,31, *Pl.*, *Phdr.* 254 c). Comme second membre de composé dans des adjectifs : *ἀθαμβής* « sans effroi » (poètes), *μεγα-, περι-, πολυ-* tous tardifs, avec le substantif *ἀθαμβία*, -*ίη* « absence de tout effroi » (Démocr. 215). Dérivé inverse *ἄθαμβος* « sans effroi » (Démocr. 216), attesté également comme anthroponyme (Delphes). Adj. dérivé *θαμβάλεος* (Nonn., *D.* 1,126).

Verbes dénominatifs : 1) *θαμβέω*, aor. *ἐθάμβησα*, etc. (Hom., poètes), pf. *τεθάμβηκα* (S.) « être frappé de stupeur, devant une divinité, la foudre (cf. *Il.* 8,77), etc., s'emploie avec complément à l'accusatif ; en grec tardif (*LXX*, etc.)

sens transitif : « terrifier » et avec une flexion médio-passive « être terrifié » ; également avec préverbe ἐκ- (grec tardif). Dérivés, tous tardifs : θάμβησις, -ημα, -ήπειρα ; en outre, dérivé inverse ἐκθαμβός m. « stupéfait, terrifié » (Pib., *Act. Ap.*) ; 2) θαμβάω intr., même sens (Pi.) ; 3) θαμβέω trans. « terrifier » (Aqu.), avec -εὐτής (*ibid.*) ; 4) le pf. p. τεθαμβωμένος (Ætius 16,66) est douteux.

A côté de θάμβος existe un vieux pf. τέθηπα, surtout au participe, également pl.-q.-pf. ἐτεθήπεα « être stupéfait, effaré » (Hom., Hdt., Parm., Emp.). A ce pf. répond un aoriste thématique attesté seulement au participe ταφών pour exprimer la « stupeur, la surprise » dans des formules du type d'*Il.* 9,193 ou 23,101 : ταφών δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς ; les attestations de l'indicatif sont rares et postérieures (Pi., P. 4,95, Æsch., *Pers.* 999, etc.). Il existe enfin, tiré de cet aoriste, un subst. rare et secondaire, apparemment neutre, τάφος « étonnement, stupeur » (*Od.* 21,122 ; 23,93 ; 24,441, Ibyc.). Enfin, sur le pf. τέθηπα a été créé secondairement un présent θηπέω attesté chez Hippon. (12 Masson) et dans diverses gloses d'Hsch. qui donne aussi θηπητής « ἀπατεών » ; θηπαλέος « βωμολόχος » ; θηπὼν « καταθύμιον, θαυμαστόν ».

Ces mots ne sont pas chargés d'une valeur religieuse particulière. Il est remarquable que le groupe de θάμβος subsiste en grec moderne au sens physique de « troubler la vue, éblouir, fasciner », etc., avec θάμπος et θαμπός, θαμπώνω, etc. Est-ce le sens ancien ? Cf. les emplois homériques avec le complément εἰσορόωντας, etc.

Et. : Pour associer comme il convient cet ensemble de termes, il faut d'abord rappeler qu'après une nasale, une aspirée devient sonore : à côté de τρέφομαι (\*θρεφ-), θρόμβος, de στρέφω, στρόμβος, etc., de même que ταφών (\*θαφ-), θάμβος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333. En revanche, le parfait τέθηπα est irrégulier, on attend \*τέττηφα comme τέτροφα. Mais l'étymologie est inconnue. On a rapproché le got. hapax, impér. *afdoþn* = *φιμώθητι* « sois silencieux », ce qui conduit à poser une base \**dhdbh-* avec Pokorny 233. Variante de cette vue chez F. A. Wood, *Modern Lang. Notes* 21, 1902, 227. Pokorny évoque également moy. angl. *dabben* « frapper doucement », n.h.a. *tappen*, etc. En ce cas, la nasale du grec est expressive (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692). O. Szemerényi (*Gl.* 33, 1954, 238) avec des considérations compliquées, en imaginant un neutre \*θέμβος, des présents \*θέμβω et \*θομβέω, pose une base avec nasale \**dhembh-*, \**dhmbh-* qui lui permet de rapprocher got. *dumbs* « muet », etc. En ce cas, τέθηπα serait une réfection sur ταφών : ce parfait de toute façon faisait difficulté. Voir aussi θώψ et sous θέα.

Θάμψις : ἀλώπηξ (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèse sans fondement chez Blumenthal, *Hesychst.* 36 sq.

θάμνος, voir sous θάμα.

θάνατος, θνήσκω, etc. : I. θάνατος : m. « mort » (Hom., ion.-att., etc.), parfois personnifiée (Hom., trag.). En composition dans plus de vingt adjectifs, la plupart tardifs : ἀθάνατος (Hom., etc.), ἐπι- (Hp., D.), δυσ- (Hp., E.), noter εὐ-θάνατος avec εὐθανάτω et εὐθανασία, etc. Également comme premier terme dans θανατο-φόρος

« qui cause la mort » (Æsch., *Ag.* 1176), mais généralement pour des raisons rythmiques la forme analogique θανατηφόρος (Æsch., ion.-att., etc.).

Adjectifs dérivés : θανάσιμος « qui cause la mort », parfois « exposé à la mort » (Hp., ion.-att., etc.), suffixe -σιμος sur θανα-, cf. βιώσιμος et v. Arbenz, *Die Adjektiva auf -σιμος* 17 et 70 sqq., avec la réfection tardive θανατήσιμος (cf. θανατήσιος) ; θανατώδης « qui est signe de mort, mortel » (Hp.) ; θανατήσιος « mortel » (Afric.) est blâmé par Pollux 5,132, cf. βιοτήσιος, βροτήσιος, etc. ; θανατικός (D.S., J., Plu., etc.), θανατηρός « mortel » (Eust. 1336,20), cf. ὀδοντηρός, πονηρός, μοχθηρός, etc. ; θανατούσια (Iepá), pl. « fête des morts » (Luc.) est analogique de γερούσιος, etc. ; le vocabulaire poétique a θανατόεις (S., E., Iyr.).

Verbes dénominatifs : 1) θανατώ factitif, toujours sans préverbe, « tuer, exécuter, condamner à mort » (ion.-att.), avec le nom d'action θανάτωσις (Th., Plu.) ; 2) θανατάω « désirer mourir » (Pl., grec tardif), « être moribond » (grec tardif) : ces emplois insèrent le mot parmi certains dénominatifs qui expriment des états morbides, etc., cf. δαίμονάω, etc. ; θανατιάω « être moribond » (Luc., S.E.), cf. la série des verbes de maladies comme λιθιάω, σπληνιάω, etc.

II. Parallèlement à θάνα-τος existe un ensemble verbal constitué sur deux thèmes : θνᾶ- et θαν- (cf. étym.). Parfait (Hom., etc.) τέθηνα, 1<sup>re</sup> pl. τέθναμεν, avec l'alternance morphologique -νῆ- (-νᾶ-)/-να-, inf. τεθνήαι, τεθνηκέναι, éol. τεθνάκην, part. τεθνηώς, τεθνεώς, τεθνηκώς ; avec vocalisme zéro du radical θον- aoriste ἔθανον (Hom., etc.), fut. θανέομαι, -οῦμαι, cf. Chantraine, *Morphologie*, § 295 ; c'est sur le thème du pf. qu'est constitué le présent θνήσκω ou θνήσκω, les deux orthographes se trouvant attestées concurremment dans les manuscrits et les inscriptions (Hom., ion.-att., etc.), éol. θναίσκω. Le sens du verbe « mourir », parfois « être tué » avec un complément d'agent comme un verbe passif, implique un terme, ce qui explique l'emploi du suffixe -σκω. Il a eu aussi pour conséquence que l'emploi sans préverbe n'est usuel en prose ionienne-attique qu'au parfait, qui exprime un état ; mais les exemples du thème de présent restent exceptionnels (Th. 2,47, Pl., *Phd.* 72 d) ; la prose, aux thèmes autres que le parfait, emploie ἀποθνήσκω, etc. ; d'autres préverbes sont également attestés, notamment en même fonction que ἀπο-, κατα- qui marque également l'accomplissement et équivaut à ἀπο- en poésie, déjà chez Homère qui emploie plutôt κατα- que ἀπο-, même au parfait (cf. en outre Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,268 sqq., Hermann, *Götl. Nachr.* 1943, 617 sqq.) ; autres formes à préverbes rares : ἀμψι-, ἐκ-, « défaillir, mourir de » (par ex. γέλω « de rire », *Od.* 18,100), ἐν-, προ-, συν-, ὑπερ- « mourir pour ».

Formes nominales : a) sur le thème θνᾶ-, ion. θνη-, adj. verbal θνητός « mortel » par opposition à ἀθάνατος (Hom., Hdt., Pl., etc.), avec de rares composés dont le plus ancien est καταθνητός « mortel » (Hom.), d'où θνητότης « mortalité » (tardif) ; en composition, il y a des formes athém. ἀνδρο-θνής (Æsch.), ἡμι- (Ar., Th., etc.), λιμο- (Æsch.), νεο- (Pl.), χειμο- (Luc.). En outre, θνήσιμος « mortel » (seulement Arg. de S., *Æd. R.* 7) qui peut être une faute pour θανάσιμος, mais εὐθνήσιμος « qui ménage une mort facile » est attesté Æsch., *Ag.* 1294, d'où θνησιμαῖον « cadavre d'animal » (LXX, etc.), cf. Chantraine, *Forma-*

tion 49; réfection avec le suffixe des diminutifs (?) θναΐδιον même sens (Lesbos) et θνησεΐδιον (Æl., etc.).

Nom d'action θνήσις « mortalité » (médec.);

b) Sur le thème θαν- ont été constitués une quinzaine de composés en -θανής, notamment : δις-θανής « qui meurt deux fois » (Od. 12,22), ἀρτι- « qui vient de mourir » (E.); ces composés n'autorisent pas à poser un subst. neutre \*θανος.

Le grec moderne emploie encore θάνατος, θανατώνω, et pour dire « mourir » πεθαίνω.

Et.: On est tenté de poser un thème \*dhne₂- > θνα- (sur quoi on a créé par alternance morphologique θνα-) et un thème \*dhon₂- pour θάνατος, etc. Toutefois, pour trouver une étymologie plausible, il faut poser une initiale \*dhw- : on évoque alors l'aor. skr. *d-dhvanī-t* « ils l'éteignit, disparut », part. *dhwān-tā-* « sombre ». L'emploi au sens de « mourir » résulterait d'un euphémisme.

θάπτω : f. θάψω, aor. ἔθαψα, pf. pass. τέθαμμαι (Hom., ion.-att., etc.), à l'aor. pass. l'ion.-att. emploie parfois ἔθαφθην et le plus souvent ἐτάφην, cf. pour le traitement des aspirées M. Lejeune, *Phonétique* 48. Sens : « ensevelir, enterrer », toujours dit pour des cérémonies funèbres, même parfois pour la crémation; avec les préverbes : ἐκ- « déterrer », ἐν-, ἐπι-, κατα- (Hom., etc.), συν-, etc.

Noms d'action : τάφος m. « cérémonie funèbre » (Hom., ion.-att.), « tombe » (trag., ion.-att.); le fém. ταφή, volontiers employé au pluriel avec un sens concret « cérémonie, mode de sépulture, lieu de sépulture », etc. (ion.-att.). D'où, en particulier, les hypostases : ἐντάφιος « qui concerne les obsèques » et surtout ἐντάφιον « linceul », ἐντάφια n. pl. « cérémonie funèbre » avec ἐνταφιάζω, ἐνταφιαστής (LXX, pap., etc.), -ιαστικός, -ιασμός, -ιασις; ἐν-τοφήια « offrandes funèbres » (Delphes, Schwyzer, 323 C 20); avec ἐπι-, ἐπι-τάφιος qui se dit de jeux funèbres et surtout (λόγος) d'une oraison funèbre (Th., etc.); verbe dénomina-tif rare ἐπιταφέω « assister à une cérémonie funèbre » (inscr.). Dérivés du mot simple : ταφήϊος « qui concerne l'ensevelissement, les obsèques » (Od. 2,99), ταφεύς « celui qui ensevelit » (S.), ταφεών et ταφών « sépulture » (inscr.), ταφ-ικόν « frais de sépulture » (inscr., pap.); enfin, en grec tardif τάφειμα (= -ημα) n. « tombe » (inscr.).

Le sens originel du radical devait être « creuser ». Cette signification générale apparaît dans le dérivé τάφρος f. (rarement m., cf. pour le genre f. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 1), « fosse, fossé » dit notamment à propos de fortification, d'irrigation, etc. (Hom., ion.-att., etc.), τράφος à Héraclée; d'où ταφρεύω « creuser un fossé » (att.) avec ταφρεία, τάφρευμα, -ευσις, -ευτής; le doublet ionien τάφρη est rare (Hdt. 4,28,201) avec τράφρη à Amorgos.

Sous la glose d'Hsch. θάπτω · μυῖα Κρήτες on a cru reconnaître θάπτ<ρ>α · μυῖμα, cf. Latte, *Gl.* 34, 1955, 196 sq.

Le grec moderne a encore θάδω, θάψιμο, τάφος, etc.

Et.: Avec les deux aspects θαπ- et ταφ- du radical, il faut poser originellement \*θαφ-. Le vocalisme zéro se retrouve dans arm. *damb-an*, *damb-aran* « fosse, sépulture », etc., et on part de i.-e. \*dhmbh-. Le vocalisme e \*dhembh- ne subsiste nulle part. La coexistence de *damban*, *dambaran* en arménien et τάφος en grec a permis de supposer un ancien thème en r/n. Cf. Pokorny 248.

Θαργήλια : n. pl. fête précédant la moisson dans le monde ionien-attique (Hippon., Archil., etc.), liée aussi au culte d'Apollon et au rite du *pharmakos* (cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,534). Autre forme Ταργήλια (Milet, etc.).

Dérivés : Θαργηλίων (Ταργ-) nom de mois (ion.-att.), Θαργήλιος (Ταργ-) anthroponyme (ion.).

D'autre part θάργηλος, selon Crates ap. Ath. 314 a, est le nom d'un pain généralement appelé θαλύσιος; c'est aussi le nom d'une marmite remplie de fruits ou de graines, symbole de fertilité (Suid., Hsch., *EM* 443,19, p.-ē. IG I\* 840, Timocl. 7).

Et.: Ignorée. Hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 108-112, cf. 20, 1932, 252 sq. : ταργήλια de \*τὰ ἀργήλια « prémices » (cf. ἄρχω ?). Autre hypothèse de Groselj, *Živa Ant.* 4, 1954, 170 sq. Peut-être terme égéen.

θάρος, θρασός, etc. :

A. θάρσος, att. θάρρος n. « audace, courage, confiance, assurance » (Hom., ion.-att., etc.); dans un thème neutre en s le vocalisme e est attendu et se trouve attesté dans l'éol. θέρσος (Alc. 206 L.P., Choerob. in Theod. 1,166, *EM* 447,24). Ce vocalisme est confirmé par l'onomatopée, même hors du domaine éolien : Φίλο-θέρσος (Epidaure), Θερσάνωρ, Θερσι-κλέος (Sicyone), Θερσί-μαχος (Cnide), Θερσίλοχος (Hom.), avec les hypocoristiques Θερσίων (Thasos), Θερσίτᾱς (Thessalie), hom. Θερσίτης « le courageux » par antiphrase (voir sur ces formes Bechtel, *H. Personennamen* 207). Vocalisme e également dans le composé θερσι-επής (φθόνος) « l'envie qui inspire des mots audacieux » (B. 13,199). Rares exemples de θράσος « courage » (*Il.* 14,416, *Æsch.*, *Perses* 394). Mais voir plus loin θρασός.

Composés avec θάρσος comme second membre, au nombre d'une dizaine, notamment : ἀθαρότης « sans courage » (Plu.), εὐ- (Æsch., etc.), πολυ- (Hom.) « plein de confiance en soi »; en mauvaise part : κυνοθαρότης « effrontée » (Théoc. 15,53), p.-ē. par nécessité métrique, κυνο-θαρότης (Æsch., *Suppl.* 758), cf. θράσος.

Dans toutes les formes sigmatiques, le vocalisme zéro -αρ- doit être une innovation.

Dérivés : θαρσαλέος, att. θαρραλέος « courageux, qui a confiance » (Hom., ion.-att.) rarement en mauvaise part (Od. 17,449, 19,91), mais le mot est bien distinct de θρασός (Pl., *Lois* 649 c); -αλέος fonctionne notamment en relation avec des thèmes en s, cf. κερδαλέος, etc.; dérivé tardif, θαρσαλέοτης « confiance en soi, courage » (tardif) opposé à θρασότης (Ph. 1,476), θαρσής même sens (Call., Nonn.).

Verbe dénomina-tif : θαρσέω (att. -ρρ-), aor. ἔθάρσησα (cf. Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 244) « avoir confiance, bon courage, ne pas avoir peur » (Hom., ion.-att., etc.) avec εὐθαρσέω (rare, attique); \*θαρρητός n'est pas attesté, mais on a θαρρητέον (tardif), et θαρρητικός « courageux » (Arist.).

B. A côté de θάρσος (réfection de θέρσος), existe suivant un type connu un adjectif à vocalisme zéro θρασός : sur les problèmes phonétiques posés par le vocalisme de la première syllabe, voir Et.; une forme θαρσός a dû exister comme l'indiquent divers composés et le verbe dénomina-tif en -ύνω. L'adj. θαρσός se trouve chez Hom. au sens de « brave », comme épithète d'Hector et d'autres héros, de πόλεμος « le combat courageux », enfin, comme épithète de χεῖρες « des mains intrépides », noter encore chez

Th. 7,77 ἐλπίς θρασεῖα τοῦ μέλλοντος. Toutefois dans le grec postérieur l'emploi de θρασύς s'est trouvé réservé au sens de « audacieux (en mauvaise part), téméraire, arrogant » (attique), cf. Ar., *Cav.* 181, Pl., *Lois* 630 b et la définition d'Arist., *EN* 1115 b : ἀλαζών ὁ θρασύς καὶ προσποιητικὸς ἀνδρείας. Cette spécialisation est secondaire comme le prouvent les faits homériques et les composés anciens avec θρασύς au premier membre : θρασυ-κάρδιος « au cœur intrépide » (Hom.), θρασυμέμνων (Hom.), -μήδης (Pi.), également anthroponyme chez Hom., -μάχανος (Pi.); en outre, les anthroponymes Θρασυμήδης, Θρασύμαχος, mais ther. Θαρρύμαχος, rhod. Θαρρύδιος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 212, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,284; hypocoristiques : Θρασύλος (cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 216 et 223, n. 2), Θρασώ épithète d'Athéna (Lyc.). Dans d'autres composés plus tardifs le sens d'arrogant, etc., apparaît, cf. θρασύ-στομος (Æsch.), -δειλος « poltron vantard » (Arist., *EN* 1115 b).

Θρασύς a fourni le comp. et superl. θρασίων (Alcm. 87 P), θρασύτερος et -τατος (att.).

Le verbe dénominatif confirmerait l'existence de \*θαρσύς et se présente sous deux formes : θαρσύνω (att. θαρρ-), « encourager, donner confiance », etc. (Hom., ion.-att., etc.) et θαρσύνω « encourager », qui se dit généralement d'une audace imprudente ou impudente (Æsch., *Ag.* 222, Th. 1,142), surtout employé au passif et au moyen, le plus souvent en mauvaise part, cf. Ar., *Gren.* 846, etc.

De θαρσύνω est issu par dérivation inverse l'adjectif postverbal θάρσυνος « plein d'assurance » (*Il.* 13,823, 16,70).

Θρασύς pris en mauvaise part a fourni le nom de qualité θρασυτής, f. « audace, arrogance » (Hp., Th., Lys., Isoc., Arist.). L'usage de θρασύς et θρασυτής en mauvaise part a conduit à employer la variante de θάρσος, θράσος avec la même coloration (Æsch., Hdt., Th., etc.), cf. Æschin. 1,189 : ἀναίδεια καὶ θράσος et Ammonios, *Diff.* 71 V. : θράσος ... ἄλογος ὁρμή, θάρσος δὲ ἔλλογος ὁρμή.

Le grec disposait, on le voit, de deux vocalisations θαρ- et θρα-, la première étant en partie due à l'influence du vieux θέρσος n., conservé en éolien. Le sens originel du radical « avoir confiance » a tendu en attique à être coloré différemment dans les formes en θαρ- ou en θρα-, les premières étant prises en bonne part, les secondes en mauvaise part. On observe d'ailleurs cette répartition surtout pour θάρσος/θράσος, θαρσύνω/θρασύνω. Par ailleurs, on a toujours θαρσέω (pris en bonne part), mais jamais \*θαρσέω, toujours θρασύς, -ύτης (en mauvaise part, en général), jamais \*θαρσύς.

Le grec moderne a θάρρος « courage, confiance, audace », et θράσος « audace, sans-gêne ». Le verbe θαρρῶ s'est affaibli au sens de « croire, penser », etc.

Et. : Famille de mots bien représentée sous des formes diverses dans d'autres langues i.-e. Θέρσος, refait d'après θαρσύς (attesté en composition) en θάρσος, n'a pas de correspondant exact, mais le sanskrit a le thématique *dhārṣa-* qui serait gr. \*θόρσος. A l'adjectif θρασύς répond skr. *dhṛṣṭu-* (gramm.), mais les textes littéraires ont *dhṛṣṇu-* « audacieux » refait sur le présent *dhṛṣ-ṇ-ōti*. En ce qui concerne le traitement phonétique de \**dhṛṣ-ū-*, il n'est pas indispensable d'admettre que dans θρασύς l's intervocalique est maintenu après sonante, la forme

pouvant être analogique de θαρσός (attesté en composition) qui présente le traitement -αρ- de *γ*, θέρσος, etc., cf. Lejeune, *Phonétique* 108, n. 1.

Les dénominatifs θαρσέω et θαρσύνω sont des créations du grec. Le grec a perdu les vieux verbes radicaux attestés par ex. par skr. *dhṛṣṇōti* avec infixe nasal, et le thématique skr. *dhārṣati*, avec le pf. *dadhārṣa*, qui serait un grec \*τέθορσα.

Pour les autres données, germaniques, baltiques, etc., voir Pokorny 259.

θάσσω, θαάσσω, voir θάκος.

θάσσω, att. θάπτω, voir ταχύς.

Θαύλιος : épithète thessalienne de Zeus (Pharsale et surtout Phères, Béquignon, *Rech. arch. à Phères*, 1937, 87 sqq., nos 52, 65, etc.); à comparer les gloses d'Hsch. Θαύλια · έορτή άχθεῖσα ύπό Κτεάτου · παρ' ὃ καὶ θαυλίζειν <φασί> λέγειν τοὺς Δωριεῖς, et Θαυλωνίδαι · γένος ἰθαγενῶν Ἀθήνησι, nom de la famille attique qui procédait à la cérémonie des Bouphonia (cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1, 140-141). On évoque encore la glose Θαύλιος ἢ Θαῦλος · Ἄρης Μακεδόνιος (Hsch.), cf. Solmsen, *Hermes* 46, 1911, 286-291.

Et. : On suppose une dérivation d'un thème en -l- qui se trouve attesté dans l'épithète méonienne d'Hermès chez Hipponax (3 Masson) Κανδαῦλα (vocat.), qui équivaut selon le poète à κυνάγχης « étrangleur de chiens », cf. aussi la glose Κανδαύλας · Ερμῆς ἢ Ἡρακλῆς (Hsch.) et l'anthroponyme Κανδαύλης (Masson, *Hipponax* 103-106). On peut tirer du second élément une base \**dhāw-* « étrangler » bien connue par v. sl. *daviti* « étrangler », en germ., got. \**af-dauips* = ἐστυλμένος « torturé ». On a supposé une formation parallèle dans θαῦνον · θηρίον (Hsch.), dont on a rapproché lat. *Faunus*. Rien à tirer de la glose d'Hsch. Δαῦλις · έορτή ἐν Ἀργεῖ, dont le consonantisme ne serait pas grec, mais répondrait à celui de Κανδαύλης. Voir Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* s.v. \**af-dauips*; Pokorny 235.

θαῦμα : n. (mais chez Hdt. et parfois Hp. θῶμα et aussi θῶμα, voir plus bas) « merveille, objet d'étonnement et d'admiration » (Hom., ion.-att., etc.), se dit en attique de marionnettes, etc.; signifie aussi « étonnement, admiration », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé dans θαυματο-ποιός (avec ses dérivés) « celui qui fait des tours », etc. (attique) et θαυματουργός (avec ses dérivés) même sens.

Dérivés : θαυματός « admirable » (Hés., *Bouclier* 165, *H. Hom.*, Pi.), dérivé de nom, ou adj. verb. de θαυμάω ? D'où θαυμάσιος « admirable, étonnant » (Hés., *H. Hom.*, ion.-att., etc.), avec θαυμασιότης f. (Hp., etc.), composés θαυμασιουργία, etc.; θαυματόεις « admirable » (poétique et tardif).

Nombreux anthroponymes (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 199); remarquer Θαῦμων et Θαύμας, -αντος (Hés.).

Verbes dénominatifs : 1) θαυμάω « admirer, s'étonner », apparemment plus ancien que θαυμάζω (*Od.* 8,108, *H. Aphr.* 84); 2) le dénominatif usuel est θαυμάζω, même sens (Hom., ion.-att., etc.) qui a fourni de nombreux

dérivés : adj. verb. θαυμαστός « admirable » (d'où le dénominatif θαυμαστόω « magnifier » dans la LXX), beaucoup plus usuel que θαυματός, avec θαυμασ-τής « admirateur » (Arist.), et θαυμαστικός (Arist.), θαυμασμός nom d'action « admiration » (hellén. et tardif), enfin, avec une spécification particulière θαύμακτρον « prix payé pour un spectacle » (Sophr. 120), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 332 ; 3) θαυματίζομαι · ἐκπλήττομαι (Hsch.).

Un problème orthographique difficile est posé par la forme d'Hérodote : θῶμα (ou θωῦμα). Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 251-255, a cherché à le supprimer en admettant que la forme authentique dans les manuscrits d'Hdt. est θωῦμα, mais que cette forme de la tradition manuscrite est en fait fautive et résulte d'une analogie qui a fait écrire θωῦμα pour θαῦμα, comme on écrivait ἐσωτῶ pour l'attique ἐσωτῷ (ce qui s'explique phonétiquement). On opposerait à cette combinaison ingénieuse l'existence des anthroponymes, d'ailleurs rares, Θώμων (*IG* VII 1752, Thespies), cf. pour la formation γνῶμα, γνώμων et Bechtel, *H. Personennamen* 214, et aussi Θωμάντης (*IG* IV 432) ; l'explication que Szemerényi donne pour écarter ces deux formes est peu satisfaisante.

Et. : On pose habituellement θαν- de \*dhā-w-, \*dhe₂-w- et on rapproche aussi la famille de θᾶ(F)ᾶ, etc., voir sous θεᾶ. Mais le vocalisme de θῶμα est inexplicable.

θαῦνον : θηρίον (Hsch.). Voir sous Θαύλιος.

θάψος : f., nom d'un arbrisseau, le *Rhus Cotinus*, bois qui servait à teindre en jaune (Théoc., etc.), d'où θάψινος « de couleur jaune » (Ar., etc.) ; aussi θαψία ῥίζα (Thphr.) et θαψία (Arist., Thphr., etc.) autre plante, « thapsie » espèce de fêrle, *Thapsia garganica*.

Et. : Le nom de la plante est identique à celui de la presque île Thapsos en Sicile, d'où viendrait la plante, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 127.

θέα, θεάομαι, θᾶέομαι, θηέομαι, etc. : θέα (attique) « vue, spectacle, contemplation » avec ion. θήη (Hdt.), syrac. θᾶᾶ ? cf. Kaibel, *CGF* 1,200.

Il existe parallèlement un verbe : att. θεάομαι, ion. et hom. θηέομαι, aor. θηήσασθαι, etc., dor. θᾶέομαι (Pi.) avec des formes à hyphérèse ou contractées : θᾶμεθα (Sophr.), θᾶσθε (mégar., Ar., *Ach.* 770), impér. aor. θᾶσαι (Épich., etc.), inf. θᾶσασθαι (Théoc.), ptc. θᾶσάμενοι (hérael.), etc., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,191. Sens : « contempler » avec les deux nuances accessoires possibles de l'admiration et d'un spectacle qui est offert, cf. οἱ θεώμενοι « les spectateurs » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἐκ-, κατα-, συν-, etc.

Sur les rapports sémantiques entre θεάομαι et θαυμάζω voir Mette, *Gl.* 39, 1961, 49-70.

Adj. verbal θηητός « admirable » (Hés., Tyrt.), θᾶητός (B.), θεατός « qui peut être vu » (att.) avec ἀξιοθέτητος, -ᾶτος « qui mérite d'être vu » (Hdt., att.). Noms d'agent : θηητήρ « un connaisseur » (*Od.* 21,397) et θᾶτήρ (B. 10,23), θηητής, θεᾶτής « qui contemple, spectateur » (ion.-att.), f. θεάτρια (Com. ap. Poll. 2,56), en outre, θέμων « spectateur » (*A. Pl.* 5,365). Noms d'action θᾶμα, θέημα « vue, spectacle », notamment d'un spectacle destiné à plaire (Semon., ion.-att.), θέσις f. « contemplation,

aperçu » (tardif, Gal., Porph.), θᾶτύς (dor. de \*θᾶᾶτύς ou \*θᾶητύς), dans la glose ἐς θᾶτύν · ἐς θεωρίαν (Hsch.). Dérivé avec le suffixe -τρον, θέᾶτρον (-ητρον) « lieu où se trouvent les spectateurs, théâtre » (ion.-att.), avec de nombreux dérivés surtout tardifs θαυτρίδιον (Varron), θαυτρίκος « théâtral » (Hp., Arist., etc.) ; verbe dénominatif θαυτρίζω (*NT*, Suid.), avec θαυτρισμός « représentation théâtrale » (tardif), θαυτριστής « acteur » (Hsch., Suid.) ; θαυτρο- figure comme premier terme dans des composés comme θαυτρο-κρατία (Pl., *Lois* 701 a), -κυνηγέσιον (tardif), -ώνης (Thphr.) ; au second terme, notamment ἀμφιθέατρον « amphithéâtre » (tardif) avec l'adj. ἀμφιθέατρος « en forme d'amphithéâtre » épithète de λιπρόδρομος, στοά, etc.

Le grec moderne connaît encore θέατρον, θεατής, θέαμα, etc.

Voir aussi sous θεωρός.

Et. : Le substantif attique θέα repose sur \*θᾶFᾶ (cf. θᾶᾶ en syracusain), \*θηη, attique θέα (abrégement η > ε, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,349). Quant au verbe θᾶέομαι, θᾶομαι (par hyphérèse), θηέομαι il pourrait s'interpréter comme dénominatif (avec passage de -ᾶο- à -εο-, cf. Schwyzler, *ibid.* 242 sqq.) de θᾶᾶ à côté de θεάομαι en attique, issu de θέα. Pour le développement phonétique qui a conduit de θηέομαι à att. θεάομαι, voir maintenant Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 71-72. Il n'y a pas lieu de poser un présent radical, qui a pu toutefois exister comme l'indiquerait le dérivé θαῦμα. Un certain lien sémantique est senti en grec entre θεᾶ, etc., et θαῦμα, etc.

On a associé à ce groupe les gloses d'Hsch. : θῆδος (= θῆFος) · θαῦμα avec θῆγεια (= θῆFεια) · θαυμαστά, ψευδῆ, enfin θηταλά (= θηFαλά ?) · θαυμαστά, ψευδεσιν δμοια. Pas d'étymologie. En dernier lieu, Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 256 : \*θᾶFᾶ reposerait sur \*dhm̥sṵ- (?) de \*dhem- à côté de \*dhm̥bh- dans θάμβος, ταφεῖν.

θειλόπεδον, voir εἰλόπεδον.

θεῖνω : « frapper », au moyen « être frappé », dit d'une arme qui abat l'adversaire, mais aussi d'un fouet, de coups de marteau, etc. (Hom., Æsch., E.), aor. sigm. part. θεινάς (*Il.* 20,481) ; autre aoriste, thématique, à vocalisme e et créé secondairement θενεῖν, etc., mais l'indicatif n'est pas attesté (E., Ar.) ; fut. θενῶ « je frapperai » (Ar., *Ach.* 564).

À côté de ce thème de présent rare et poétique sur lequel ont été créés des aoristes secondaires et signifiant « frapper », existe un aoriste ancien à vocalisme zéro et à redoublement, quelques formes de pf. ou d'aoriste passifs qui se sont spécialisés au sens de « tuer ». Étymologiquement, ces formes issues de \*gh<sup>w</sup>en- répondent au présent θείνω, mais dans l'emploi elles en divergent. Aor. act. πε-φν-εῖν, ἔ-πε-φν-ον, aussi avec κατα-, « j'ai tué » (Hom., Pi.) ; c'est à tort que certains gramm. anciens accentuent le participe πέφνων pour πεφνών.

Au passif, aor. radical athématique ἀπέφατο · ἀπέθανεν (Hsch.), on a voulu corriger malgré l'ordre alphabétique en ἐπέφατο, ce qui serait un plus-que-parfait. Parf. 3<sup>e</sup> sg. πέφαται, inf. πεφάσθαι avec un f. πεφήσεται (Hom.) analogique des futurs redoublés à voyelle longue μεμνήσομαι, etc. (de φαίνομαι on a également πεφήσεται, mais au pf. 3<sup>e</sup> sg. πέφανται).

L'adjectif verbal attendu \*φατός n'est attesté qu'en composition. On le trouve parfois au sens d'« écrasé, abattu », p. ex. chez Hom. *μυλήφατος* « écrasé par la meule » en parlant du grain (*Od.* 2,355), ou avec emploi actif du thème -φατος, *ὀδονή-φατος* « qui détruit la douleur », épithète de *φάρμακα* (*Il.* 5,401 ; 11,847). Les autres composés se réfèrent à la signification « tué » : *Ἀρητ-φατος* « abattu, tué par Arès » (Hom.), mais le mot est repris chez les trag. au sens vague de « guerrier » ; le terme le plus remarquable est *πρόσφατος* « nouvellement tué » en parlant du corps d'un homme ou d'un animal (cf l'explication de Photius, *νεωστὶ ἀνηρημένος*) ; nombreux exemples : *Il.* 24,757 dit du corps d'Hector miraculeusement préservé, de même d'hommes ou de femmes qui viennent de mourir (Hdt. 2,89 et 121), le mot doit être un terme technique de la chasse et de la pêche : il s'emploie notamment à propos de viandes (Hp., *Acut.* 49) ou de poissons (Mén. 397), par extension de fruits, de liquides, de sang, etc., finalement à propos d'événements, déjà *Æsch.*, *Ch.* 804 *προσφάτοις δίκαις* « une vengeance immédiate », plus souvent « frais, récent » (Lys. 18,19, etc.) ; l'emploi au sens de « récent » est usuel dans le grec hellénistique, puis en grec moderne, avec l'adverbe *προσφάτως*. L'histoire de l'adjectif *πρόσφατος* est singulière, mais claire : on est toutefois embarrassé par l'emploi du préverbe *προσ-*. *LSJ* suggère « tué, abattu » (pour l'occasion) : le préverbe peut aussi exprimer la proximité locale ou temporelle, cf. *πρόσ-παις* « immédiat ».

Le nom d'action à vocalisme *o* est, comme on l'attend, *φόνος* « meurtre, assassinat, mise à mort » (Hom., ion.-att., etc.) ; avec accent différent : *φονός* « meurtrière » dans *τὸν φονόν* (Pi., *P.* 4,250, hapax). Comme il arrive le plus souvent, ce nom d'agent figure surtout en composition : très nombreux composés en -φόνος, p. ex. : *ἀλληλοφόνος*, *ἀνδροφόνος* (Hom., etc.), *ἀντί-*, *αὐτο-*, *βου-*, *δολο-*, *θηρο-*, *μητρο-*, *μιαί-* (Hom., etc.), *ξενο-*, *παιδο-* (Hom., etc.), *πολύ-*, *ταυρο-*, *φασσο-* (Hom.) ; parfois avec sens passif, *νεό-φονος* « nouvellement tué » (E., *El.* 1172). Au total, plus de 70 composés.

Ces composés ont parfois fourni des dérivés ; p. ex. *μιαί-φονία*, *μιαίφονέω*.

Rares composés avec *φονο-* comme premier membre, p. ex. : *φονο-λιδής* « dégoûtant de sang » (*Æsch.*).

Nombreux dérivés : adjectifs : *φόνιος* « meurtrier, mortel, sanglant » (tragiques), *φονικός* « qui concerne le meurtre », terme juridique, parfois « prêt à tuer, meurtrier » (ion.-att.) ; pour *φονός* et *φόνιος*, voir s.u. ; *φονόεις* (*Epigr.* gr. 874 a 8 Kaibel).

Substantifs : *Φονᾶς*, vraisemblablement avec un alpha long est le nom d'un chien ; le terme le plus important est le nom d'agent *φονεύς* « meurtrier » (Hom., ion.-att., etc.) avec de rares composés comme *πατροφονεύς* (Hom.). Verbe dénominatif *φονεύω* (parfois avec les préverbes *ἀντι-*, *ἐμ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συμ-*) « tuer », d'où les dérivés rares *φόνευμα* « ce qui doit être tué » avec le nom d'agent *φονευτής* (*LXX*), féminin -τρια (Sch. E., *Or.* 260).

Parallèlement à *φόνος* existe un autre nom d'action, f. pl. *φοναί* « carnage, massacre » (Hom., poètes) de sens plus concret.

Deux verbes dénominatifs tirés de *φόνος* (ou *φοναί*) : *φονάω* « être assoiffé de carnage » (S., grec tardif), et *φονώω*

« souiller de sang » attesté par *πεφονωμένον ξίγχος* (Opp., *C.* 4,192).

Enfin, le système nominal offre une vingtaine de composés en -φόντης « meurtrier », qui semblent directement construits sur le radical verbal, mais où le vocalisme *o* surprend (influence de φόνος) : Homère a *ἀνδρείφοντης* (cf. sous *ἀνήρ*) et *Ἀργει-φόντης* (voir s.u.), *Æsch.* *ἀνδροφόντης*, S. *πατρο-*, E. *μητρο-*, *αὐτο-*, etc.

Le grec moderne emploie encore *φόνος*, *φονικό(ν)*, *φονιάς*, f. *φόνισσα*, etc.

*Et.* : Toute cette famille de mots qui a éclaté en diverses directions est issue d'une base \**ghwen-* « frapper », d'où par euphémisme « frapper, abattre », cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 143 sqq. Le présent à vocalisme *e* et à suffixe \*-y<sup>h</sup>o- a un correspondant dans lit. *geniù* (inf. *genēti*) « abattre, élaguer » ; à côté, avec vocalisme zéro, v. sl. *žnję*, inf. *žęti* « couper, moissonner ». Autre dérivation dans lat. (*de*)-*fen-dō*, etc. A l'origine de ces dérivés se trouve un présent athématique radical, skr. *hanti* = av. *jainti* = hitt. *kuen-zi* « il frappe, abat ». A côté de cet athématique s'est constitué dans diverses langues un présent thématique : skr. *hānati* « frapper, abattre », lit. *genù* « pousser le bétail, chasser », v. sl. *ženę* « chasser ». L'aoriste à redoublement possède également des correspondants hors du grec, p. ex. en indo-iranien : av. *ava-jagna* « il frappa » = *πέφνε*, skr. *ja-ghn-ant-* = *πεφονύτ-*. Correspondance également au thème de pf. : le skr. a les formes actives : *ja-ghán-a*, 3<sup>e</sup> pl. *ja-ghn-ūh*, en face de moyen *πέφα-ται*, ce qui permet de poser i.-e. \**g<sup>w</sup>e-g<sup>w</sup>hon-*, \**g<sup>w</sup>e-gh<sup>w</sup>h-*. De même enfin skr. *hatá-* = av. *jata-* = grec -*φατος*, i.-e. \**gh<sup>w</sup>h-to-*. Voir Pokorny 491.

**θεῖον** : ép. *θέειον* et aussi *θήιον* (hapax *Od.* 22,493), n. « soufre, vapeur de soufre » (Hom., ion.-att., etc.), sert notamment à des purifications.

Dérivés : *θειώδης* « sulfureux » ou « couleur de soufre » (tardif), *θεάφιον* (Hsch. s.u. *θεῖον*) ou *θειάφιον* (Tztz.) diminutif (?) en byzantin.

L'utilisation cathartique du soufre a donné de l'importance au dénominatif factitif ép. *θειώω*, ion.-att. *θειώω*, *θεώω* « purifier avec du soufre » (*Od.*, médecins, etc.), également avec les préverbes : *δια-* (*Od.*), *ἐκ-* (*Zos.*), *περι-* (Mén., Hsch.), avec *θεώματα* « τὰ περικαθαρτήρια » (Hsch.) *περιθείωσις* (Pl., *Cra.* 405 b). Noter l'homonymie avec *θειώω* de *θεῖος*.

Le grec moderne emploie *θειάφι*, cf. plus haut *θειάφιον*.

*Et.* : On part de *θέειον*, d'où par hyphérèse *θεῖον* (mais l'hapax hom. *θήιον* est une réfection métriquement commode), d'où finalement avec réduction de la diphtongue *θεώω*, etc. On pose alors un neutre \**θῑέσος* d'où *θέειον* serait dérivé et qui signifierait proprement « fumée », cf. lit. *dves-iù* « rendre le souffle, l'âme ». Voir aussi *θύω*.

**θεῖος** : m. « frère du père » ou « de la mère » (att.). D'où, en grec tardif, *πρόθειος* « grand oncle » (inscr. Laodicée) fait sur le modèle de lat. *proavus* ; *θεία* f. « tante » (pap., etc.), substitut de *τηθίς* ; en outre *θίᾱς* m. « grand oncle » (inscr. Rhodes II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av.).

N'appartient pas à la série des vieux noms de parenté du vocabulaire noble.

Les deux mots *θεῖος* et *θεία* subsistent en grec moderne. D'autre part *i(h)ius* apparaît en lat. tardif, d'où ital. *zio*.

**Et.** : Terme familier apparenté d'une façon ou d'une autre aux mots à redoublement *τήθη, τηθίζ*.

**θέλω** : avec l'aoriste *ἔθελξα* (Il., Od., poètes), f. *θέλω* aor. p. *ἔθελχθην* (Od., poètes), le verbe est exceptionnellement employé en prose (Pl., *Banquet* 197 e, et en prose tardive). Sens : « enchanter, transformer ou paralyser par un charme », d'où « tromper » ; dit par métaphore expressive du sommeil, de l'amour, etc. Également avec les préverbes : *δια-* et *ἐπι-* (tardifs), *κατα-* (Od.), *παρ-* (Æsch.).

Dérivés : *θελκτήρ* « enchanteur » (H. Hom. 16,4), avec *θελκτήριον* n. « charme » (Hom., trag.), dit, par exemple, dans l'Il. de la ceinture d'Aphrodite, et *θελκτήριος* « qui enchante » (Æsch., E.) ; d'autre part, *θέλκ-τωρ* (Æsch., *Suppl.* 1040 lyr.), épithète de Πειθώ, où le suffixe indique « l'auteur », non l'agent chargé d'une fonction, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 31 et 39 ; avec le suffixe d'instrument *-τρον*, *θέλκτρον* « charme » (S., *Tr.* 585) et *θέλγητρον* « enchantement, charme » (E., Ath., Hld.), parfois au figuré. Noms d'action peu attestés : *θέλγμα* (Sch. Pi., P. 1,21) glosé par *θαῦμα* (Hsch.) ; *θέλξις* (Æl., Plu.) avec *κατα-* (Luc.). Enfin, le neutre archaïque *θέλκταρ* (correction pour *θερχαλ*) · *θέλγμα* (Hsch.), avec une suffixation qui fait penser à *ἔκταρ*, *νέκταρ* et au thématique *θέλκτρον*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,520, n. 4, et Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 29.

En composition on observe comme premier terme *θελξι-* (type *τερψίμβροτος*) dans *θελξι-επής* (B.), *-μβροτος* (B.), *-φρων* (E.) ; d'autre part au second terme *-θελγής* thème sigmatique dans *παν-θελγής* (Nonn.) et quelques autres ; ce type doit être secondaire et tardif, à moins d'y incorporer *ἀσελγής* (voir ce mot).

On a voulu rapprocher *Τελχίνες*, voir ce mot, et cf. *Θελγίνες* chez Hsch.

**Et.** : Inconnue. Comme l'indique Frisk, on a surtout évoqué lit. *zvelgiti* « regarder » en pensant au mauvais œil (de Saussure, *MSL* 8,443), ou encore germ., anglo-sax. *dolg*, v.h.a. *tolc* « blessure », proprement « coup », cf. Havers, *IF* 28, 1911, 190-194.

**θελεμόν** : épithète de *πῶμα* à propos des eaux d'un fleuve (Æsch., *Suppl.* 1027 lyr.), glosé par Hsch. : [*οἰκτρόν*], *ἡσυχον* (« paisible » P. Mazon), rapproché de *θέλω* par Hdn. 1,171. Sens et étymologie douteux.

**-θέλυμνος** : figure dans deux composés hom. et peut-être sous forme simple chez Emp. Le mot qui semble le plus facile est *τετρα-θέλυμνος*, épithète de *σάκος* « bouclier » (Il. 15,479 = Od. 22,122), probablement « à quatre épaisseurs de cuir, à quatre couches de cuir », cf. d'ailleurs *τριθέλυμνος* = *τρίπτυχος* (Eust. 849,5). Le mot simple n'est pas attesté, mais il a été introduit de façon plausible par Sturz chez Emp. 21,6 pour *θέλυμ-* (ν)α : *θελυμνά τε καὶ στερεωπά* « surfaces et volumes ».

Il y a lieu maintenant d'examiner le composé plus important mais plus difficile *προθέλυμνος*. Chez Hom. il est employé pour un bouclier dans un passage délicat (Il. 13,130) : *φράξαντες...σάκος σάκει προθελύμνω*, Wackernagel a proposé une solution ingénieuse et brutale en imaginant que *προ-* = *τετρα-*, et serait un correspondant éolien de *τρα-*, de *\*πτφρα-*, cf. *τράπεζα*. Cette vue reste malgré tout en l'air, et Diller, en songeant à la forma-

tion d'hoplites ici décrite, comprend « à la surface penchée en avant ». Si nous admettons ce sens, on verra une image (Il. 9,541) : *προθέλυμνα...δένδρεα...αὐτῇσι ῥίζησι* « les arbres couchés en avant avec leurs racines ». Cette image a conduit à appliquer l'adjectif à ce qui est abattu et arraché, le mot fonctionnant comme substitut de *πρόρριζος* : Il. 10,15 (dit de cheveux ?), Ar., *Cav.* 528 (dit d'arbres et d'ennemis), *Paix* 1210 (d'un homme), Call., *Del.* 134 (de montagnes). Cette analyse s'inspire de celle de Diller, *Phil.* 97, 1948, 301-303. Autres explications chez Wackernagel, *Spr. Unt.* 237-241 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. *προθέλυμνος*.

**Et.** : L'obscurité du mot compromet toute analyse étymologique. A moins de recourir à l'hypothèse d'une origine « préhellénique », le rapprochement qui serait le moins inacceptable est celui qui évoque skr. *dharān-a-n* « fondement, sol », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 2,93 sq., selon qui *-θελυμνο-* dans *προ-*, *τετρα-* *θέλυμνος* résulterait d'une dissimilation de *\*θερυμνο-* (i.e. *\*dher-*). Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 181 tient le mot pour « préhellénique ». Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 372.

**θέλω**, voir *ἔθελω*.

**θέμεθλα**, n. pl., voir *θέμος*.

**θεμέρη** : *βεβαία*, *σεμνή*, *εὐσταθής* ; *θέμερον* · *σεμνόν* · *ἀφ' οὗ καὶ τὸ σεμνύνεσθαι θεμερύνεσθαι* (Hsch.). Outre cette glose, on relève *θεμέρα* *ὅτι* (variante mal acceptée par la métrique, Pi., N. 7,83), *θεμε[ρώτε]ρα* (IG XIV 1018, 3, iv<sup>e</sup> s. après). Bien attesté comme premier terme de composé dans *θεμερῶπις* « au visage grave » épithète d'*Ἀρμονίη* (Emp. 122,2), *ἀλιδώς* (Æsch., *Pr.* 134 lyr.) ; en outre, *θεμερόφρονας* · *συνέτους*, *σώφρονας* (Hsch.).

**Et.** : L'adjectif *θέμερος* (on attendrait plutôt *θεμερός*) se situe bien à côté du thème *θέμις* ou *θεμι-*, cf. *κυδρός* à côté de *κυδι-* et *κύδος*. Frisk (*Eranos* 48, 1950, 6 = *Kl. Schriften* 408) évoque d'autre part les anthroponymes du type *Θεμιστο-κλῆς* où il voit, mais je crois à tort, un superlatif de *θέμερος* dans le premier membre (cf. *Ἀριστο-κλῆς*, etc.), et d'autre part *κράτιστος* à côté de *κρατερός*. Voir *θέμις*.

**θέμις** : f. (exceptionnellement n. au nom. acc. sg., cf. Æsch., *Suppl.* 335, Pl., *Gorg.* 505 c), la flexion hom. est du type *θέμιστος*, *θέμιστι* (également en thessalien, Schwyzer, 609, 617) ; il existe aussi une flexion du type *θέμιτος* (Pi., O. 13,8, etc.), en outre, gén. *θέμιδος* (Æsch., *Pr.* 18, etc.), exceptionnellement *θέμιος* (Hdt. 2,50, avec var. *-ιδος*), *θέμεως* (MAMA 4,124,132 Métropolis de Phrygie), acc. sg. *θέμιν* (Hés., etc.). Le mycénien atteste de son côté *temi* p.-ē. à Cnossos, mais surtout le génitif sg. *timito* dans un toponyme pylien *Timito akee* avec le dérivé *Timitija* ou *Temitijo* (-ija), enfin, ce même génitif *timito* (ou le génitif pluriel) à Cnossos où le mot a été traduit « tribut », peut-être « limite » (cf. Ruipérez, *Minos* 5, 1957, 174-206 et Chadwick-Baumbach 201).

En grec alphabétique *θέμις* comporte des emplois divers et importants, avec, notamment, la formule hom. : *ἡ θέμις ἐστὶ* « ce qui est établi par la coutume, conforme

à l'usage » (*Il.*, *Od.*) ; la formule n'établit pas nécessairement une règle morale, cf. *Il.* 9,276, 23,581, *H. Ap.* 541 ; *θέμις* se distingue de *δίκη* ; *θέμις* est attesté encore chez *trag.*, *Pl.*, *X.* ; au pl. « droits », d'où « jugements », parfois rapproché de *δίκη*, etc. (*Il.*, *Od.*, *Hés.*, voir *Il.* 16,387, *Hés.*, *Tr.* 221, *Th.* 85), « tributs » (*Il.* 9,156), « oracles » (*Od.* 16,403, *Pi.*). Ruipérez, d'une façon plus ingénieuse que convaincante, suggère en se fondant sur certains emplois du mot à côté de *ἀγορή*, qu'il aurait d'abord désigné les pierres polies où siégeaient les Anciens (*Emerita* 28, 1960, 99-123) ; le mot *θέμις* a fourni le nom de la déesse *Themis*, déesse de la justice et déesse des assemblées. Sur les problèmes posés par ce mot voir Latte, *RE* s.v. *Themis* ; H. Vos, *Θέμις*, diss. 1956 ; Nilsson, *Harvard Theol. Rev.*, 50, 1957, 206-210, etc.

En composition comme premier terme sous la forme *θεμις-* ou *θεμι-* : *θεμισ-κρέων* (*Pi.*), *θεμι-σκόπος* (*Pi.*), *θεμι-ξενος* (*Pi.*), *θεμι-πλεκτος* (*Pi.*), mais *θεμιστο-πόλος* « qui protège les droits » (*H. Dem.* 103), « oraculaire » (*Delphes*) ; également noms propres comme *Θεμιστοκλῆς*, *Θεμιστόδωρος*, etc. Second membre de composé dans *ἄ-θεμις* « sans loi » (*Pi.*, *E.*), avec *ἀθέμιτος* (*Hdt.*, *X.*, etc.), cf. *Hdt.* 7,33 : *ἀθέμιτα ἔρδεν* et, d'autre part, *ἄ-θέμιστος* (*Hom.*, poètes, *X.*, etc.), d'où la forme créée pour des raisons métriques *ἀθεμιστίος* (*Od.*, *ép.*), notamment dans la formule *ἀθεμιστία εἰδώς* « sans foi ni loi » (*Od.* 9,428, etc.).

Outre les composés, dérivés créés sur des thèmes en *-ιτ-* ou en *-ιστ-* : *θεμιτός* notamment dans l'expression οὐ *θεμιτόν* (*att.*) = οὐ *θέμις* ; mais aussi *θεμιστός* « permis » (*Æsch.*, *Sept* 694), « oraculaire » (*Pi.*, *fr.* 192) ; en outre, *θεμιστίος* « protecteur de la justice » (*Plu.*, *Mor.* 1065 e), également nom de mois en Thessalie (*IG IX* 1,689, etc.), ou comme anthroponyme ; autres dérivés *θεμιστεύς*, *θεμιστόσυναι* = *θέμιστες* (*Orph.*, *H.* 79,6).

Verbes dénominatifs : 1) *θεμιστεύω* « dire le droit, rendre un oracle » (*Od.*, *H. Ap.*, *E.*, grec tardif) avec *θεμιστεία* « fait de rendre des oracles » (*Str.* 17,1,43) ; 2) *θεμιτεύω* « célébrer comme il convient » (*E.*, *Ba.* 79 lyr., forme exigée par la métrique) ; 3) *θεμιζέτω* « mastrigoué, νομοθετέω. Κρήτες » (*Hsch.*) ; le lemme n'est pas à sa place alphabétique et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,787, corrige en *θεμισσέτω* conformément à la phonétique du crétois oriental, cf. *Paus. Gr.*, p. 186 Erbse ; il existe un hapax part. aor. m. *θεμισσάμενος* « réglant (une querelle) » (*Pi.*, *P.* 4,141) ; la glose d'*Hsch.* *θεμιστόρων* « συντεῶν » fournit p.-ê. le nom d'agent en *-τωρ* correspondant. L'ensemble des dérivés de *θέμις* s'organise autour de la notion de règle établie, loi établie par les dieux, etc. ; les emplois relatifs aux oracles en dérivent, mais sont secondaires ; c'est à cette notion aussi que se rapporte le nom de la déesse *Thémis*, cf. Chantraine, *Ant. Class.* 22, 1953, 74-77.

*Et.* : Le sens du mot invite à évoquer la racine \**dhē-/dhē-* de *τίθημι* et à rapprocher av. *dā-mi-* f. « création » et aussi m. f. « créateur » : on observe la même différence de vocalisme long ou bref dans *θέ-σις* en face de *-dāli-*, etc. Mais la flexion en *-στ-* qui est largement représentée offre une grande difficulté dont on a voulu triompher par divers procédés :

1) Schulze, *Kl. Schr.* 81, et avec plus de détail E. Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 22 sqq., posent un thème *θεμι-* qui serait premier terme de composé, le second terme étant un nom

racine *στᾱ-* (cf. *ἵστημι*), avec un vocalisme zéro aux cas obliques. Cette analyse est reprise par Ruipérez (*Emerita l. c.*). Elle est artificielle et se heurte à de nombreuses difficultés, cf. H. Frisk s.u. et *Eranos* 48, 1950, 1-5 ;

2) H. Frisk lui-même, *l. c.* 6-13, pense que, sous l'influence des anthroponymes comme *Θεμιστο-κλῆς* (cf. sa théorie sous *θεμέρη*) et de *ἀθέμιστος* (créé sur le modèle de *ἄ-χάριστος* à côté de *χάρις*), le thème *θεμιστ-* est une innovation d'abord introduite au pluriel, et dans la poésie dactylique où elle était métriquement commode. Cette vue se trouve contredite d'abord par l'emploi fréquent de *θεμιστεύω*, *ἀθέμιστος*, etc., par l'existence de formes comme *Θεμιστίος*, ou du nom de mois *Θεμιστίος* en thessalien, enfin par les dérivés mycéniens *temitiŋo*, *-ija* qui supposent nécessairement des formes en *-ιστιο-*, *-ιστια-* (sinon on aurait *-isijo*, *-isija* avec assibilation). Ainsi, la flexion en *-ιστ-* semble des plus anciennes ;

3) Reste l'hypothèse de Danielsson, *Gr. und etym. Stud.* 51, reprise et consolidée par E. Benveniste, *Origines* 34 et 81. Un vieux neutre en *-ι* \**θέμι*, *θέμιτος* (cf. *ἄλφι*) aurait été transféré aux neutres en *s* : de ce stade daterait une formule comme *θέμις ἐστὶ*, ou un composé comme *θεμισκρέων* (au contraire *θεμι-* dans *θεμι-πλεκτος*). La structure du mot a été déformée, d'abord par une confusion des thèmes *θεμισ-* et *θεμιτ-*, d'où *θέμιστες*, etc., puis par le passage au type en *-ιδ-* important pour les féminins : on a objecté que les emplois neutres de *θέμις* doivent être secondaires (analogie de *δέον*). Mais E. Benveniste se place à un autre niveau et a rendu plausible l'existence ancienne d'une catégorie importante de neutres en *-i*.

**θεμός**, *θεμῶν*, *θέμεθλα*, *θεμειλία* : le substantif *θε-μός* n'est attesté que dans la glose *θεμούς* « διαθέσεις, παραινήσεις » (*Hsch.*) et dans des anthroponymes comme *Θεμ-ανδρος*, *Θεμό-θεος* (Bechtel, *Hist. Personennamen* 201 sqq.). Sur ce substantif a été créé le dénominatif *θεμῶν* dans l'aoriste *θέμωσε* : *τὴν δὲ πρόσω φέρε κύμα, θέμωσε δὲ χέρσον ἰκέσθαι* (*Od.* 9,486, cf. 542) « le flot dirigeait la nef, de sorte qu'elle atteignit le rivage », mais cette traduction suggérée par le contexte ne rend pas bien compte du dénominatif en *-ῶν*.

C'est sur le thème de *θεμο-* qu'a été constitué le dérivé *θέμεθλα* n. pl. « partie inférieure, base, fondation » (*Hom.*, *Hés.*, *Pi.*) ; pour le suffixe, cf. *ἔδεθλον*. D'autre part *θεμειλία* « fondations » (*Hom.*, *Call.*, etc.), allongement métrique pour \**θεμέλια*. Adj. *θεμέλιος* « qui appartient aux fondations », aussi comme substantif (s.e. *λίθος*) « pierre de fondation » (*att.*, hellénistique, etc.) ; d'où le verbe dénominatif *θεμελιῶω* « établir les fondations de », au passif « être fondé » (*X.*, inscriptions, *LXX*, *NT*, etc.) avec le nom d'action *θεμελιώσις* (*LXX*, etc.), composé *θεμελιοῦχος* (*LXX*). Par dérivation inverse archaïsante *θεμέλιον* (*AP*, *Call.*, *Art.* 248), pl. *-α* (*Kaibel*, *Ep. Gr.* 1078, *Adana*).

*Et.* : *Θε-μός* dérivé en *-μο-* du radical de *τίθημι*, cf. aussi *θέμις*, etc. ; *θέμεθλα* et *θεμειλία* constituent respectivement des dérivations de ce thème en *-θλο-* et en *-λιο-*. Voir encore Frisk, *Eranos* 41,51 sqq.

**θέναρ**, *-αρος* : n. « paume de la main » (*Hom.*, etc.), « plante du pied » (*Hp.*), par métaphore « creux dans



l'autel » où sont déposées les offrandes (Pi.), « fond de la mer » (Pi.); second terme de composé dans ὀπίσθεναι « dos de la main » (Poll.), pour \*ὀπισθο-θεναι; avec le préverbe παραι- = παρα-, παραιθένατα τὰ ἀπὸ τῶν μικρῶν δακτύλων παρὰ τὸ θέναρ, ἔχουν ἐπὶ τὸν καρπὸν (Hsch.). Verbes dénominatifs : θεναρίζει τύπτει; ἐνθεναρίζει ἐγγχειρεῖ (Hsch.).

*Et.* : Vieux neutre désignant la « paume ». Le germanique en possède des dérivés thématiques : v.h.a. *tenar* m., *tenra* f. Le grec a une flexion en -p sans alternance nasale, mais la nasale se trouve dans le n. pl. παραιθένατα. Voir Pokorny 249.

θεο-κόλος, voir le suivant.

θεοπολέω, θεοκόλος, etc. : chez Pl. on trouve avec le consonnantisme attendu θεο-πολέω « servir les dieux, exécuter un acte de culte » (Lois 909 d). Suid. et Phot. fournissent la glose θεηπολεῖν ἢ θεῶν εἰκόνας ἔχοντα περιπολεῖν, ἀργύριον εἰσπρασσόμενον.

Toutes les autres formes sont en -κόλος dans des inscriptions hellén. ou tardives : θεοκόλος (SIG 684 [Dyme], 1021 [Olympie]), -κολέω (IG IX 1, 1066), -κολία (SIG 531 [Dyme]); d'autre part θεηκόλος (inscr. hellén.), -κολέω (inscr. hellén. et tardives) avec θεη-κολέων « habitation d'un θεηκόλος » (Paus.). Ces mots se trouvent principalement attestés en Élide, Achaïe, Étolie, Locride, Phocide (v. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 82-83).

*Et.* : Ce nom du prêtre est issu de θεός et de la racine \**k<sup>w</sup>el-*, cf. ἀμφίπολος, etc. Les formes attendues sont donc : \*θεοπόλος, θεοπολέω. Sous l'influence de βου-κόλος (?) le second terme en -κόλος s'est imposé; d'autre part pour le premier terme, θεη- s'est parfois substitué à θεο- : l'η fournissait une longue, et a peut-être été utilisé d'abord dans des textes dactyliques (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,438).

θεοπρόπος : m. « celui qui fait connaître la pensée divine, prophète », épithète d'ὠλεωνιστής (Il. 13,70), substantif (Il. 12,228; Od. 1,416); plus tard spécialisé pour désigner les citoyens chargés par une cité pour aller consulter un oracle (Æsch., Hdt., Paros, Delphes); θεοπρόπα pl. n. « oracle » est un substitut de θεοπροπία (Call.).

Dérivés : θεοπροπία f. « oracle » (Hom.), θεοπρόπιον « oracle » (Il., Hdt., Ph.).

Verbe dénominatif θεοπροπέω seulement au part. θεοπροπέων « rendant un oracle » (Il. 1,109; Od. 1,184; Pi., P. 4,190); mais « être *theopropos* », chargé de consulter l'oracle, dans béot. θίοπροπιων (IG VII, 3207).

*Et.* : Composé de θεός et πρέπειν, de la structure d'ἵπποτρόφος, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus*; doit signifier « qui fait connaître le dieu, la pensée divine » (cf. un peu différemment Runes, *IF* 50, 1932, 272). Ce sens rend bien compte de la fonction du mot chez Hdt., etc. Écarter L. Meyer, *KZ* 22, 1874, 54-64 (cf. lat. *precor*) et Bonfante, *Rend. Ist. Lomb.* 65, 1932, 66 sqq. (cf. lat. *reciprocus*).

θεός : m., f. (Hom., ion.-att., etc.), béot. θιός, lacon. σιός, chyprr., créet. θιός (le vocatif θεέ n'apparaît pas av. LXX, mais est attesté en grec classique dans des anthroponymes), « dieu » par opposition à homme,

notamment au pluriel, cf. la formule hom. : πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. Au singulier et au pluriel θεός et θεοί signifient à l'occasion la divinité, sans qu'il soit possible de reconnaître s'il y a franchement une notion monothéiste. Le mot θεός est souvent employé comme prédicat, ce qui a conduit à la création du comparatif θεώτερος (Od., Call.). *Teo* « dieu » est clairement attesté à divers cas du sg. et du pl. en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach, 202.

Θεο- figure comme premier terme dans un grand nombre de composés. Parmi les plus importants et les plus anciens : θεοδιδάσκει « rendu fou par un dieu » (Hdt., etc.), -γονος, -γονία, -δαίμων (BCH 22, 359, Amphipolis), -δημτος, -ειδής (Hom., etc.), -εἰκελος (Hom., etc.), -κόλος (voir s.u.), -ληπτος, -λόγος, -λογία, etc., -μανής, -μαντις, -μάχος, -μαχέω, -μαχία, etc., -μισής « hai des dieux », -ξένια, -ποιός, -πρεπής, -πρόπος (v. s.u.), -σεβής (Hdt., etc.) et -σέβεια, -σεπτος, θεουδής (v. sous δειδω), θεο-φάνια, -φιλής, etc. Formes notables pour le premier membre dans θεοσεχθρία (Ar., *Guêpes* 418) et dans θεός-δοτος (Hés., Pi., etc.) pour θεόδοτος d'après διός-δοτος. Second terme de composé, p. ex. : ἄ-θεος « sans dieu, athée » (ion.-att.) et une cinquantaine d'autres : ἀρχι- (Hom., etc.), ἀντι- « semblable aux dieux » (Hom., etc.), ἑν- (ion.-att., etc.) avec, en prose tardive, ἑνθους, signifie proprement « possédé par un dieu », ζά- (Hom., poètes), ἡγα- (Hom., poètes), ἰσά- (Hom., etc.), μισά-, φιλά-, etc. Bien entendu les noms de personne comprennent un grand nombre de composés avec θεός : Θεόδωρος (*teodora* f. déjà en mycénien), Θεόζενος, etc., et d'autre part Ἀμφι-θεος, Κλέθεος, etc. Sur la forme θεσ- voir θέσκελος, θέσπις, etc.

Dérivés : formes de féminins. L'attique dit usuellement ἡ θεός, mais il existe un féminin θεά (Hom., éolien, dorien, poètes; en prose attique dans quelques formules); sur la répartition des formes chez Hom., voir Humbach, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 7, 1955, 46-55; sur la création de ce féminin, Wackernagel, *Vorlesungen* 2,25; autre féminin déconcertant, pl. θέαιναι (Il. 8,5 et 20; 19,101; Od. 8,341), qui ne semble pas être un archaïsme (cf. toutefois Meillet-Chantraine, *Rev. Ph.* 1932, 291 sqq., Chantraine, *Formation* 107); p.-ê. analogie des féminins en -αῖνα.

Adjectifs dérivés : θεῖος « divin » (Hom., ion.-att., etc.) dit aussi de breuvages, du sel, d'événements (Hom., Hdt.), τὸ θεῖον « la divinité » (Hdt., ion.-att.), voir aussi Camp et Canart, *Le sens du mot θεῖος chez Platon*; probablement de \*θέσ-γος, cf. *Et.*; le mycénien a le fém. *teija*; la forme θήιος chez Alc. et chez Balbilla n'est pas expliquée, cf. Gallavotti, *Stud. Mat. Stor. Relig.* 33, 1962, 38 avec la note; θειο- figure parfois pour θεο- en composition dans des textes tardifs; le mot a également fourni des dérivés : θειότης « divinité », caractère divin (LXX, NT, Plu.), θειώδης (pap. byz.); verbe dénominatif θειάζω « être inspiré par les dieux, prophétiser » (Th., D.C.), « adorer » (grec tardif), aussi θειασμός « superstition » (Th.), -αστής (Tz.); avec préverbe ἐπι- « adjurer au nom des dieux » (Th.), « inspirer, prophétiser », etc., subst. -αμός « appel aux dieux » (Th.), -ασίς (Plu.), également avec ἐκ-, etc.; crétois θῖνος (et ἑνθινος) est issu de θιός avec un suffixe pris à ἀνθρώπινος (Bechtel, *Gr. D.* 2,724), la forme θείνος (Collitz-Bechtel 4940) est une graphie pour iota long, et non pour θείνος; autres vues moins plausibles chez Gallavotti, *l. c.*; θειικός (tardif).

Verbes dénommatifs : *θεῶω*, -*δομαι* « diviniser », passif « devenir dieu » (Call., etc.), avec *ἀπο-* (Pol., etc.), *ἀποθέωσις* (Str., etc.); il existe en outre, sous l'influence de *θεῖος*, des formes en -*θείω*.

*Θεάζω* « être divin » (Démocr. 21) et avec une autre signification *ἐπιθέαζω* « invoquer les dieux contre » (Pherecr.), probablement mal distingué de *ἐπιθειάζω*; et surtout *ἐνθεάζω* issu de *ἐνθεος* « être inspiré par un dieu » (Hdt. 1,63, Luc., Plu.), avec *ἐνθεαστικός* « inspiré par les dieux » (Pl., *Lois* 682 a, grec tardif); le verbe a reçu d'après *θουσιάζω* la forme *ἐνθουσιάζω* (prose attique), ou d'après les verbes en -*ιάω* exprimant une maladie ou une passion, *ἐνθουσιάζω* (trag., Pl.) « être possédé par un dieu, être pris d'enthousiasme », d'où *ἐνθουσιάζεις* (Pl., Ph., etc.), *ἐνθουσιασμός* (Démocr., Pl., etc.), *ἐνθουσία* (Procl., postverbal) « enthousiasme, possession divine »; avec -*αστής* « inspiré, possédé » (tardif), -*αστικός* « inspiré » (Pl., Arist., etc.); en outre, l'adj. *ἐνθουσιώδης* (D.H., Plu.) et l'adv. *ἐνθουσιώδως* (Hyp.), constitués comme des dérivés d'*ἐνθουσία*; voir aussi dans les composés *ἐνθεος*.

Le mot *θεός* subsiste en grec moderne pour désigner « Dieu, la divinité ». Sur l'emploi de *θεο-* comme préfixe, augmentatif, voir Georgacas, *Ἀθηνᾶ*, 46, 1935, 122 sqq.

Et.: Inconnue. Le rapprochement avec lat. *deus*, skr. *devā-*, est bien entendu impossible. D'une façon plus générale, la chute d'un *F* intervocalique dans *θεός* ne peut être supposée en raison du mycén. *teo* et de la forme crétoise *θιός*. Dans ces conditions, on est amené à admettre la chute d'un sigma intervocalique et à évoquer les composés d'ailleurs obscurs *θέσ-κελος*, *θεσ-πέσιος*, *θέσ-φατος*.

1) On a posé \**θῑεσος* en rapprochant lit. *duasiā* « esprit », m.h.a. *getwās* « fantôme » et finalement la famille de grec *θεῖον* « soufre » (Saussure, *Mémoire* 81, n. 5); objections : a) les Grecs voient leurs dieux sous forme corporelle et non comme des esprits; b) il n'y a trace d'un groupe *θῑ-* ni dans la métrique homérique ni dans les témoignages mycéniens;

2) Autre analyse plus volontiers adoptée : on rapproche des formes à *ē* dans arm. *di-k'* pl. « dieux », lat. *fēriae*, *fēstus*. Sur une tentative pour rendre compte de l'alternance longue/brève et avec rapprochement de lesbien *θήιος*, voir Gallavotti, o. c. 38-39. Il évoque finalement la racine \**dhē-/dh₂-* de *τήμι*, suggère que le dieu serait à l'origine un cippe, une stèle de pierre que l'on dresse, et rappelle certains rapprochements faits par les Anciens de *θεός* avec *τήμι* (Æsch., *Perses* 283; Hdt. 2,52), mais dans des conditions toutes différentes. Voir l'article de C. Gallavotti qui discute toutes les hypothèses, o. c., 25-43. Finalement l'ensemble reste incertain.

*Θεουδής*, avec les noms attiques *Θουδῆς* *Θουδιάδου*, (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 130), voir sous *δεῖδω*. Également, Verdenius, *Mnemosyne* 1955, 233.

*Θέπτανος* : *ἀπτόμενος* (Hsch.). Comme l'indique Frisk, depuis Fick et Brugmann, cette glose est rapprochée de lit. *dęgtinas* « qui doit être brûlé » (de *deg-ū*, *dęgti* « brûler »), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,307. Mais le sens admis pour *ἀπτόμενος* « allumé » est rare (attesté d'ailleurs à d'autres temps que le présent), et peu plausible dans

l'explication d'une glose. K. Latte a montré que le lemme altéré vient d'une glose cyrillique *θεπταίνων* : *ἀπτόμενος*, dont le lemme doit lui-même être corrigé en *θειγγάνων* (= *θειγγάνων*) : *ἀπτόμενος*; v. Latte, *Gl.* 34, 1955, 198.

*Θεράπων*, -*οντος* : éol. -*ονος* selon Choerob., *An. Oxon.* 2,242; chez Hom. désigne le compagnon du guerrier, son écuyer, qui conduit son char, l'aide à passer son armure : les « thérapontes » d'Achille sont, par exemple, Patrocle, Automédon, Alcimos. Les guerriers importants sont désignés du nom de « thérapontes » d'Arès. Dans la poésie postérieure, se dit du servant des Muses, d'un dieu, etc.; en ionien-attique signifie « serviteur, esclave », etc. (Hdt.; And. 1,12; Lys. 7,34, etc.). Diminutif : *θεραπόντιον* (D.L.).

Féminin *θεράπινα* « servante, esclave » (ion.-att.), constitué sur un thème sans *τ* final; avec *θεραπαινίς* (Pl., Mén.) et *θεραπαινίδιον* (Mén., Plu., etc.); autre f. *θεράπνη* (H. Ap. 157, E., *Hec.* 482), toutefois, le mot signifie également « demeure, séjour » (E., *Tr.* 211, *Ba.* 1043 et quelques autres ex.), ce qui répond à la glose d'Hsch. : *θεράπναι* : *αὐλῶνες*, *σταθμοί* et au toponyme laconien *Θεράπνα*, -*ναι*; il existe des diminutifs au sens de « servante », *θεράπνιον* (Hsch.), *θεραπνίς* (AP); sur *θεράπων* a été constitué le féminin secondaire *θεραποντίς* (Æsch., *Suppl.* 979).

Parallèlement à *θεράπων* existe un nom qui semble ancien *θέραψ*, -*απος* m. (surtout au pl.) « serviteur » (Ion de Chios, E.), avec *θεράπιον* (Hyp.), *θεραπίς* f. « qui favorise » (Pl., *Mx.* 244 e).

Le verbe dénommatif doit être tiré de *θέραψ* : *θεραπεύω* (Od. 13,265; ion.-att., etc.); dans l'ex. de l'*Od.* le mot signifie « remplir les fonctions de *θεράπων* », dans les *Hymnes* s'emploie avec un sens religieux, en ion.-att. désigne les soins d'un serviteur, d'un ami, les honneurs rendus à un dieu ou à un personnage important, et finalement, les soins donnés à un malade (Th., ion.-ait., etc.); en ce dernier sens *θεραπεύειν* fait concurrence victorieusement à *ἰᾶσθαι* dans le grec tardif; le verbe s'emploie également avec des préverbes : *ἐκ-* « guérir », *ἀπο-*, etc.

Dérivés : *θεραπεία* (ion.) -*τή* « service, soins », appliqué au culte des dieux, aux services rendus, à un traitement médical, à la culture des plantes, etc. (ion.-att., etc.); pour l'emploi chez Pl., v. Cushman, *Therapeia, Plato's Conception of Philosophy*; *θεράπευμα* « service, soin » (moins usuel), -*ευσος* (Phld.); noms d'agent : *θεραπευτής* « adorateur, qui s'occupe de, qui soigne » (ion.-att.), -*ευτικός* « qui aime à rendre service, qui cherche à plaire », également au sens médical, « apte à soigner, thérapeutique » (Pl., X., Arist., etc.); autre nom d'agent *θεραπευ-τήρ* (X., Aristox.), probablement dorien, avec les féminins *θεραπευ-τρίς* (Ph. 1,261,655, etc.) et -*τρια* (EM 47,45). Dérivés isolés et poétiques : *θεραπήϊος* = *θεραπευτικός* (AP 7,158) avec le fém. *θεραπήϊς* (Orac. ap. Jul., *Ep.* 88 b).

Le grec emploie *θεραπεύω*, *θεραπεία* « soigner, traitement médical », etc. Sur la répartition de *θεράπων*, etc., dans les dialectes, v. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 72-74. Sur le développement sémantique depuis l'emploi hom. de *θεράπων*, jusqu'au développement médical de *θεραπεύω*, voir N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 115-138.

Le grec moderne a gardé *θεράπων*, *θεραπεύω*, etc.

*Et.*: Obscure. Deux voies ont principalement été tentées. En se fondant sur l'emploi de *θεράπνη* au sens de « demeure » et sur le toponyme laconien *Θεράπνῃ*, -αι, certains savants (Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 269 sq., déjà *Gl.* 24, 1936, 90 sq.; cf. van Windekens, *Le Pélasgique* 90) ont été conduits à partir du sens de « demeure » pour *θεράπνη*, et à en tirer celui de « serviteur », etc., en évoquant l'association de *οἰκέτης* et de *οἶκος*, etc., et en posant finalement une phonétique « pélasgique » permettant de rapprocher *τέραμνα* et lat. *trabs*. Ces vues contestables par elles-mêmes ne rendent pas compte du sens original de *θεράπων*; cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 372.

Autre vue de N. Van Brock, *Rev. Hitt. As.* 1959, 117-126, qui étudie hitt. *tarpašša-* et suppose un hitt. *\*tarpan-*. Ces mots désignent un substitut rituel, et l'auteur pense que *θεράψ* serait un emprunt grec de *tarpašša*, *θεράπων* un emprunt de *\*tarpan-*. Ce sens, altéré, rendrait compte de l'emploi de *θεράπων* chez Hom.

**θέρμος** : m. « lupin », *Lupinus albus* (com. moyenne, Thphr., etc.), d'où *θέρμιον* (pap., etc.), *θέρμινος* « de lupin » (Luc., Dsc.). Serait issu de *θερμός* « chaud » avec déplacement de l'accent, comme il est d'usage. Cette dénomination selon Strömberg, *Pflanzennamen* 82, s'expliquerait par l'amertume de la graine de lupin.

**θέρομαι**, *θέρος*, *θερμός*, etc. : 1) *θέρομαι* « devenir chaud, se chauffer, brûler » (Hom., poètes, rare en prose att.), part. fut. *θερσόμενος* (*Od.* 19,507), subj. aor. passif *θερέω* (*Od.* 17,23), sinon seulement thème de présent; l'actif *θέρω* est secondaire, chez A.R. et Nic.;

2) A ce vieux présent à vocalisme *e* répond un thème en *s* ancien, *θέρος* n. Ce thème, qui existe en skr. au sens de « chaleur », a été réservé en grec à la signification d'« été » (Hom., ion.-att.) et de « moisson » (ion.-att.).

Rares composés avec *-θερής* : outre *εἰληθερής* (cf. sous *εἴλη*), *ζαθερής* (AP), *βουθερής* (S., *Tr.* 188), épithète d'une prairie où le bétail passe l'été, etc.

Dérivés : *θέρειος* « d'été » (Emp., grec tardif), avec *θερείx*, -η f. « été » (Pi., Hdt., hellén. et tardif), mais l'adj. usuel est *θερινός* (Pi., ion.-att.), analogique de *χειμερινός*; autres adjectifs, rarement attestés : *θερόεις* dérivé poétique (Nic., *Al.* 570); *θεριακός* « d'été » dit de vêtements (pap. v<sup>e</sup> s. après, d'après *ῥλιακός*). Substantifs désignant une maison d'été : *θερίδιον* (Jul.), *θέρετρον* (Hp.), mais la forme n'est pas sûre.

Verbe dénominatif : *θερίζω* parfois au sens de « passer l'été » (X., Arist.), mais c'est le verbe usuel pour dire « moissonner » en ion.-att. comme le confirment la plupart des dérivés : *θερισμός* « temps de la moisson, fait de moissonner, récolte » (X., comiques, Plb., grec tardif), *θεριστής* « moissonneur » (att., etc.) avec le doublet « poétique » *θεριστήρ* (Lyc. 840), le f. att. est *θερίστρια* (Ar., *fr.* 788). D'où des dérivés : d'une part *θεριστικός* « qui sert à moissonner » (pap.) avec *θεριστικόν* « récolte » (Str.); de l'autre, avec le suffixe *-τρον*, *θέρισ-τρον* « faux » (hapax *LXX*, 1 *Rois* 13,20) et surtout « vêtement d'été » (*LXX*, pap., etc.) avec le diminutif *θερίστριον* (Théoc., Aristén., cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 50 = *Kl. Schr.* 1,729); avec le même suffixe *-τρον*, suivant un emploi qu'il admet en effet, pl. n. *θέριστρα* « salaire pour la moisson » (pap.); enfin *θεριστήριον* « faux » (*LXX*).

Ainsi, autour de *θέρος* signifiant étymologiquement « chaleur », mais qui a pris en grec le sens d'« été » s'est développé tout un vocabulaire relatif à la moisson.

3) *θερμός* « chaud » (Hom., ion.-att.) avec le substantif *τὸ θερμόν* « chaleur »; noter en ion.-att. des emplois techniques comme *τὰ θερμά* (*λουτρά*) et des emplois figurés : « ardent, emporté », etc.; parfois premier terme de composé, p. ex. dans *Θερμοπύλαι*, cf. Risch, *IF* 59, 1949, 267. V. aussi Benveniste, *Études hillites* 29.

Dérivés nominaux : *θέρμη* (avec secondairement parfois un n. acc. en *α* bref), abstrait tiré d'un thème d'adjectif « chaleur », notamment fébrile, au pl. « sources chaudes, thermes » (Hp., ion.-att.), d'où les composés *ἄ-θερμος* « sans chaleur » dans *τὸ ἄθερμον* (Pl., *Phd.* 106 a), *ἐν-θερμος* « qui a de la chaleur, chaud » (Hp., com.), cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 95; c'est de *θέρμη* « fièvre » qu'est tiré le dénominatif *θερμίζω* « souffrir de fièvre » (Eubée). *Θερμότης* f. « chaleur » (Hp., *V. M.* 16, Pl., *R.* 335 d, etc.), *θερμώλη* « chaleur fébrile » (Hp.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 243. *Θερμέλη* ἡ *θέρμη* (Suid.), constitué avec le suffixe *-ελο-* de *σπάκελος*, etc. *Θέρμασσα* = *κάμινος* (Hdn. Gr. 1,267); si la forme est authentique, elle est obscure : on y a vu un participe féminin de *θέρμω* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,525), voir aussi Müller-Graupa, *Gl.* 31, 1951, 129. En outre, deux adjectifs doublets de *θερμός* : *θερμώδης* « tiède » (Aret.) à quoi on rapporte le nom de fleuve *Θερμώδων*, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2,236 et 3,162. *Θερμηρός* dans la glose d'Hsch. *κελέδη* : *ποτηρίου* *εἶδος* *θερμηροῦ*.

Verbes dénominatifs : *θέρμετο* impf. « s'échauffait » (Hom., Call., Opp.), actif impér. *θέρμετε* « chauffez » (*Od.* 8,426, d'où Ar., *Gren.* 1339) est, soit un dénominatif en *\*y<sup>o</sup>-* (mais on admet souvent que *m* passe à *n* devant *y*), soit plutôt un dénominatif bâti avec la voyelle thématique, ce qui est rare (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722). *Θερμαίνω*, aor. *ἐθέρμηνα* entre dans une série productive de causatifs en *-αίνω* : « chauffer, échauffer » (Hom., ion.-att.), souvent avec préverbes, notamment *ἀνα-*, *δια-* (Hp., etc.), *ἐκ-* « chauffer complètement » (Hp., Arist.), d'où le postverbal *ἐκθερμος* « très chaud » (tardif), et *ὑπερ-* (Hp., etc.), *ὑπο-*, etc.); à ces verbes répondent souvent des adj. en *-θερμος*. Dérivés : adj. verb. *θερμαντός* avec *θερμαντικός* (Pl., Arist., etc.). Noms d'action : *θέρμανσις* « action d'échauffer » (Arist.) et aussi *θερμασία* (Hp., Arist., etc.), l'attique employant plutôt *θερμότης*; *θέρμασμα* « enveloppement chaud » (Hp.). Nom d'instrument *θερμαντήρ* « bouilloire » (Poll.), avec *θερμαντήριος* « qui réchauffe, qui chauffe » (Hp., inscriptions), pour *θερμάστρα* v. plus loin. *Θερμόομαι* (An. Ox. 2,448), pf. *τεθερμώσθαι* « être enflammé » (Ar., *Lys.* 1079). *Θερμάζω* n'est attesté que par l'opt. aor. moyen *θερμάσσαιο* « tu réchaufferais » (Nic., *Al.* 587), avec *θερμάστρα* f. « poêle » ou « fourneau » (Euph. 51,8; Hsch.; Call., *Del.* 144 [-αυστρ- manuscrits]) qui peut être également tiré de *θερμαίνω*.

Il existe une série *θέρμαστις*, *θέρμαστρις*, *θέρμαυστις*, *θέρμανστρις*, etc., avec des sens très divers, notamment « pincettes ». Ces mots se trouvent soit dans des inscriptions, soit dans des lexicographes. Voir le dossier chez Amyx, *Hesperia*, 1958, 219-221; Stamiros, *ibid.* 324-327.

4) P.-é. mycén. *qerana* « bouilloire », PY Ta 711.

*Et.*: Ces mots s'insèrent bien dans une famille i.-e. reposant sur *\*gh<sup>er</sup>-*. Le neutre *θέρος* répond à skr.

*háras-* n. « chaleur », arm. *jer* (thème en *o-* secondaire). Le sens d'« été » est une innovation du grec. Au sens de « moisson » le mot fonctionne comme postverbal de *θερίζω*.

Au présent *θερόμαι* répond v. irl. *fo-geir* « il réchauffe » (i.-e. \**g<sup>h</sup>ere-t*). Les autres langues ont des thèmes verbaux divers : arm. *jer-nu-m*, aor. *jer-ay* « se réchauffer » (skr. *ghṛ-no-ti* mot de gramm.), v. sl. *grě-jr*, *grě-ti se* « se chauffer ». Cf. Pokorny 493, Ernout-Meillet s.u. *formus*.

L'adj. *θερμός* a un correspondant exact dans arm. *ferm*. Le vocalisme *o* est proprement le vocalisme de substantif skr. *gharmá-* m. « chaleur », v. pr. *gorme*; ce vocalisme a été transporté dans l'adjectif, av. *garəma* lat. *formus*. Voir encore Benveniste, *o. c.*

*Θέσις*, voir *τίθημι*.

*Θέσκελος* : vieille épithète épique dans la formule : *θέσκελα ἔργα* (*Il.* 3,130; *Od.* 11,374 et 610; comme adv. *θέσκελον*, *Il.* 23,107), au sens de « merveilleux, étonnant »; ne se dit jamais de personnes.

*Et.* : Composé de *θεσ-* (cf. *θεσ-πέσιος*, *θεσ-φατος* et voir sous *θεός*) et de *-κελος*; sens : « produit par un dieu »; on rapproche pour le second terme *κέλλω*, etc., mais le vocalisme *e* fait difficulté, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,449, n. 3.

*Θεσμός* : dor. *τεθμός* (Pi., Delphes) ou *θεθμός* par restitution analogique de l'aspirée initiale (Schwyzler 57, lacon., argien, Isyll. 12); en outre, *θεθ<τ>μος* (Élis, Schwyzler 411), *τεθμός* (locr., *Berl. Sitzb.* 1927, 8); la forme ion.-att. est *θεσμός*, seul ex. hom. *Od.* 23,296, d'ailleurs discuté : *λέκτροιο θεσμών* « les droits de la couche » ou « l'emplacement du lit »; un sens matériel de *θεσμός* se trouve attesté par la glose *θεσμοί . . . αἱ συνθέσεις τῶν ξύλων* (Hsch.), et par l'emploi de *θεσμός* = *θήσαυρος* (Anacr. 406 P.). Le sens usuel est « règle, ordre », surtout lorsqu'il s'agit de lois humaines fondamentales (ion.-att., grec. hellén.).

Composés importants. Au second terme, dans *ἐν-θεσμος* « conforme à la loi » (*LXX*, etc.), *ἄ-θεσμος* (*LXX*, etc.), et une dizaine d'autres : noter le terme technique et administratif de l'attique *προ-θεσμία* f. « date limite, prescription » (inscr., Lys., D., etc.). Avec *θεσμο-* comme premier terme : *θεσμο-θέται* « archontes thesmothètes » (att.), avec des dérivés : *-θετέω*, *-θετεῖν*, *-θεσία*; *θεσμο-φόρος* « qui apporte des lois, qui civilise » épithète de Déméter (Hdt., etc.); avec *-φόριον*, *-φόρια* Thesmophories, *-φορίζω* « célébrer les Thesmophories », *θεσμοφύλακες* magistrats à Élis (Th. etc.; en outre, de rares composés occasionnels).

Dérivés : *θεσμος*, dor. *τέθμος* « fixé » selon les principes, les lois, les rites (Pi., Æsch., « loi » chez Arist., *Ath.* 16,10); et *θέσμια* (très rarement sg. *θέσμιον*) « lois, traditions ancestrales, règles, rites » (Hdt., trag., Arist., *Ath.* 3,4), en outre *τέθμιον* « contrat » (Schwyzler, 523, 64, Béotie), *θέθμιον* « traité » (Schwyzler 362,46, Locride); en outre *θεσμοσύνη* « justice » (*AP* 7,593).

*Θεσμός*, *θεσμοθέτης*, *θεσμολόγιον* n'existent qu'en grec puriste.

*Et.* : Le rapport avec la racine de *τίθημι*, etc., est évident. On a rapproché le mot des termes celtiques de même sens, v. irl. *deidmea*, gall. *deddf* f. (Thurneysen, *KZ* 51, 1923,

57 sqq.; J. Loth, *Rev. cell.* 45,184), indo-européen \**dhedhmo-*. Mais comme l'indique Frisk, il n'y a pas lieu de poser une forme à redoublement \**dhe-dhmo-* où \**dh-* représenterait un degré zéro de \**dhē-*. Il vaut mieux admettre *θε-* (\**dhē-*) comme dans *θέσις*, avec des suffixes *-σμος* (propre au grec) ou *-θμός*, cf. pour ce suffixe Benveniste, *Origines* 200-202.

*Θεσπέσιος* : sens déjà très diversifié chez Hom., dit d'un chant divin (*Il.* 2,600), des Sirènes (*Od.* 12,158), avec l'adv. *θεσπεσίη* « par la volonté divine » (*Il.* 2,367); d'où d'une manière générale « divin » (pour le seuil de l'Olympe, *Il.* 1,591), puis « extraordinaire » dit de phénomènes naturels, de cris, d'une panique, etc. Dans le grec postérieur, le mot signifie « d'origine divine, oraculaire » (Pi., Æsch.), et le plus souvent « divin, c.-à-d. « extraordinaire » (Hdt., Pl., grec tardif).

Forme abrégée dans *θέσις*, *-ιος* (acc. *-ιν* Hom., *-ιδᾶ* Nonn.) « inspiré par les dieux » épithète de *ἄοιδός* (*Od.* 17,385), *ἄοιδή* (*Od.* 1,328; 8,498; E., *Méd.* 425), « divin » dans *θέσις ἔλλα* (*H. Aphr.* 208). En composition dans *θεσπι-δαῖς* πῦρ (*Il.*, *Od.*, cf. *δαίω*) « allumé par les dieux [comme présage] », *θεσπιωδός*, etc. Verbe dénominal : *θεσπίζω*, aor. inf. *θεσπίσαι*, dor. *θεσπιζᾶι* « prophétiser, rendre un oracle » (Hdt., trag., prose tardive), avec *θεσπίσματα* pl. (rare au sg.) « oracles » (Hdt., trag.); *θεσπίσις* ne figure que dans une scholie d'Ar., *Pl.* 11, *θεσπιστής* « prophète » chez Man.

Noter dans l'onomastique *Θεσπεσι-άναξ*, *Θεσπίας* (Bechtel, *H. Personennamen* 208). On a aussi rapproché le nom de ville *Θεσπιά*.

*Et.* : *Θεσπέσιος* est dérivé de \**θεσ-σπ-ετος* composé de *θεσ-* « dieu » (cf. *θεός*, *θεσ-κελος*, *-φατος*) et de l'adj. verbal \**σπετός* (cf. *ἄ-σπετος* et voir *ἐννέπω* « faire connaître ») donc, « énoncé, inspiré par un dieu ». Mais l'adjectif, dont l'origine n'est pas sentie, signifie le plus souvent « divin » purement et simplement. Au contraire, *θέσις* et ses dérivés ont mieux conservé un sens oraculaire. Cf. sur *θέσις ἄοιδός* Koller, *Gl.* 43, 1965, 277 sq.

*Θεσσάσθαι* : inf. aor., *θεσσάμενος* part. aor., *θεσσαντο* ind. aor., « demander par des prières » (Hés., Archil., Pi., A.R.). Hsch. a diverses gloses : *θέσσαντο · ἐξήτησαν [...]*, *ἱκέτευσαν*, mais aussi sous forme apparemment altérée *θέσσεσθαι · αἰτεῖν [...]*, *ἱκετεύειν*; *θεσσάμενος · δέόμενος*, *ζητούμενος ἱκετεύων*. Adjectif verbal *-θεστός* au second membre de composé dans *πολύ-θεστός* « très désiré » (Call.), *ἄ-θεστός* « inexorable », épithète d'Érinys (Hsch.), *ἄπό-θεστός* « méprisé » (*Od.* 17,296; d'où Lyc. 540, Call., *fr.* 325, avec la note de Pfeiffer), *ἄπο-* comporte un sens quasi privatif (mais M. Leumann, *Hom. Wörter* 64, préfère avec les Anciens poser *ἄ-πόθεστός* de *ποθέω*); dans l'onomastique *-θεστός* apparaît encore dans *Ἑρμύ-θεστός*, béot. *Θιό-φειστός*. Noter encore parmi les anthroponymes Ἀγλω-θέστης (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,14, n. 2), *Θέσ-τωρ* « qui supplie », nom du père de Calchas (*Il.*), avec *Θεστορίδης*, *Θεστορείος*. Le rapprochement du nom *Θεσσαλοί*, thess. *Πετθαλοί*, béot. *Φετταλοί* reste en l'air.

*Et.* : *Θεσσάσθαι* de \**θεθ-σάσ-θαι* est un aoriste sigmatique qui répond au présent dérivé à vocal. *o*, *ποθέω*. I.-e. \**g<sup>h</sup>edh-*, d'où le subj. sign. v. irl. *-gessam* (tandis que l'indicatif *guidiu* « je supplie » répond à *ποθέω*) et le

présent en *yod* avest. *jaidyemi* = vieux-perse *jadiyāmiy* « je demande » ; ce présent pourrait conférer une authenticité à la glose d'Hsch. θέσσεσθαι.

**Θέσφατος** : « annoncé par les dieux, fixé par les dieux » (Hom., poètes), θέσφατα pl. n. « oracles » (Od., Pi.), mais Od. 7,143 épithète de ἀήρ « divin brouillard », cf. ἀχλύς θεσπεσίη *ibid.* 42 : toutefois, il serait possible de lire ἀθέσφατος. Il existe en effet un adj. ἀ-θέσφατος « qui n'est pas fixé par les dieux, qui échappe à toute règle », épithète de la pluie, de la mer, de la nuit (Il., Od.), d'où « immense », épithète du vin, de provisions, de bœufs (Od.), dit du chant d'un poète (H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 280 sqq.) ; mais peut-être doublet de θέσφατος avec ἀ-privatif pléonastique comme dans ἀδέλτερος.

En outre, θεσφατηλόγος « prophétique » (Æsch., Ag. 1441) et la glose d'Hsch. θεσφατίζω « prophétiser ».

Et. : Composé de \*θεσ- « dieu », cf. θεός, θέσ-κελος, etc., et φατός du verbe φημί.

**1 θέω** : sur les formes hom., subj. θέιη, inf. θέιειν, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,102,346,492 ; impf. itér. θέεσκον, f. θεύσομαι, mais l'aor. ἔθευσα est très tardif (Vett. Val., etc.). Signifie « courir », dit aussi de navires, et au figuré soit « se précipiter » (dans un danger), soit aussi « s'étendre, se développer » (Hom., ion.-att.) ; égal. avec préverbes : ἀνα- (Pl.), ἀπο- (Hdt., X.), δια-, κατα- (Th., etc.), παρα- (ion.-att.). Ce verbe de sens assez général et dont l'aspect est duratif tend à disparaître. On observe également qu'il n'existe pas de dérivé : θεῦσις a été cité (ou créé ?) par Corn., *N.D.* 1 comme étymologie de θεός. La glose d'Hsch. θεῦ · δεῦρο τρέχε semble supposer une forme d'impératif, mais elle n'est pas expliquée (Schulze, *Q. E.* 388, n. 3 ; Specht, *KZ* 67, 1942, 219).

Avec un vocalisme *o*, adj. τοός « rapide, vif », dit chez Hom. de guerriers, etc. (Hom., poètes), f. τοάς (Pi., *Paeon* 5,9). Sur ce thème d'adjectif archaïque et appelé à disparaître, il a été créé des noms propres : Ἀλκι-θοός, Πειριθόος, déjà mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 202, Θόας, -αντος (aussi comme nom de fleuve), Θόωσα f. Verbe dénominatif rare : τοάζω « mouvoir rapidement, bondir » (mot d'Euripide), d'où τοάσµα « emplacement pour danser » (Orph.). Finalement, ce qui a pris de l'importance dans cette famille de mots, c'est le composé d'origine militaire βοηθόος, -θέω, etc., voir s.u. βοή.

Et. : Le présent thématique θέ(τ)ω (θετ- bien garanti par le futur) répondrait à skr. moyen *dhavate* « couler », etc. (y a-t-il trace du moyen dans θεῦ cité ci-dessus, de \*θέ(τ)ω ? ?) ; l'actif en sanskrit comporte un vocalisme long : *dhāvati*. Pour d'autres rapprochements, voir Pokorny 260 ; pour l'indo-iranien, Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 2,95 et 101.

**2 θέω** : thème de présent mal attesté auquel on attribue le sens de « briller » ; premier exemple Hés., Bouclier 146 : ὀδόντων λευκά θεόντων, mais P. Mazon traduit « courant » (?). Le sens de « briller » semble attesté dans Théoc. 25,158 : ὅλη χλωρά <θ>εούση (corr. de Meineke) : cette correction trouve appui sur l'épigr. 1046,83 (Kaibel) : ποίην... χλωρά θέουσιν ; θεόν est glosé, entre autres significations, par λαμπρόν, avec l'inf. aor. factitif θεῶσαι glosé notamment par λαμπρῶναι (Hsch.).

Et. : Pour λευκά θεόντων, Wackernagel (*Gl.* 14, 1925, 44 sq. = *Kl. Schr.* 2,852 sqq.) veut de façon plausible lire chez Hés. en un seul mot λευκαθεόντων (de λευκαθέω pour \*λευκάθω = λευκαθίζω, voir sous λευκός), dont il rapproche également le nom de déesse Λευκαθέα. Dans ces conditions, θέω serait une forme secondaire artificielle dont seraient issus aussi les emplois de τοός « brillant », etc. Voir sous λευκός.

**θεωρός** : ion.-att., « personne envoyée pour consulter un oracle » (Thgn. 805, S.), « pour assister à une fête religieuse » (D., 19,128 etc.) : ce sont là les emplois les plus fréquents, cf. déjà P. Boesch, *Θεωρός*, Berlin 1908 et Ziehen, *RE* s.v. *Theoroi*, d'où l'emploi au sens de « spectateur » (Pl., etc.) ; désigne aussi divers magistrats, notamment à Mantinée, à Naupacte, à Thasos. Il y a des formes dialectales qui doivent être des arrangements de la forme attique : θεῶρος (Schwyzer 664, arcad.), θεῶρος en dor., arc. ; θεῶρος en corcyr. (*Inscr. Magn.* 46), en ion. θεωρός (Paros, *SIG*<sup>2</sup> 569), θεωρός (Thasos, *IG* XII 8, 267, etc.), θεωρός (Thessal., *Inscr. Magn.* 26). En composition ἀρχι-θέωρος, ἀρχι-θέωρος (Délès), etc., « chef d'une théorie » (avec des dérivés), et, d'autre part, θεῶρο-δόκος (dorien, etc.), avec θεωροδοκέω (Paros), θεωροδοκία (et θεῶρο-) : se dit des personnages chargés de recevoir les théores ou « théarodokes ».

Dérivés : θεωρίς, -ίδος f. (s.e. ναῦς), « navire qui transporte les théores », notamment à Délès (ion.-att.) ; θεωρικός « qui concerne les ambassades religieuses, les spectacles », etc., au neutre τὸ θεωρικόν désigne la caisse des spectacles (ion.-att.) ; Θεάριος épithète d'Apollon comme dieu des oracles (*IG* IV 748, Trézène, Paus. 2,31,6) et θεάριον « lieu de réunion des théores » à Égine (Pi., *N.* 3,70) ; θεωρία, dor. θεῶριᾶ, béot. θεωρία doit être un compromis hybride entre θεωρίᾱ et θεῶριᾶ (Ἐφ. Ἀρχ. 1892,34) « envoi d'ambassadeurs pour une fête religieuse, ambassade, fait d'être théore » (ion.-att.), se dit de façon plus générale d'un voyage à l'étranger (Hdt. 1,29, Th. 6,24, etc.) ; c'est à partir de Platon qu'apparaît le sens de « contemplation, considération » et dans le grec hellénistique (cf. Festugière, *Contemplation et vie contemplative chez Platon*), « théorie, spéculation » par opposition à pratique ; θεωροσύνη est un doublet tardif de θεωρία.

Verbe dénominatif : θεωρέω « être théore, assister à une fête religieuse, à des jeux, voyager » (parfois employé absolument), « contempler, observer » (Hdt., ion.-att., etc.), « faire des théories » (Arist., etc.). Nombreuses formes à préverbes, plus ou moins tardives : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, κατα- (Pl.), παρα-, περι-, προ- (Hp.), προσ-, ὑπο-. Nombreux substantifs dérivés. Noms d'action : θεωρησις « spectacle » (Pl., *Phlb.* 48 a), mais usuellement θεωρήµα « spectacle, contemplation, théorie, théorème » (ion.-att., etc.), avec -µάτιον, -µατικός, d'où θεωρήµων « contemplatif » (Choerob. dans *An. Ox.* 2,220). Adj. verbal θεωρητός (Hp., *D.S.*, etc.). Nom d'agent rare θεωρητής (Phld.), θεωρητικός « capables d'observer, spéculatif » (Arist., etc.). En outre, θεωρητήριον « place au théâtre » (Plu.), θεωρητῶ pl. n. « cadeaux offerts par le fiancé à la fiancée lorsqu'elle se montre à lui sans voile » (Eust. 881, 31, Harp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 332.

Le grec moderne emploie encore θεωρῶ « considérer », θεωρήση « visa », etc.

*Et.*: On a l'habitude de poser \*θεᾶ-(*F*)ορός, \*θεη-(*F*)ορός > θε(ε)ωρός, le premier terme étant le subst. attique θεᾶ «spectacle» le second (*F*)ορός «qui observe», cf. ὁράω, etc., θυρωρός, et voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20. Cette analyse se heurte à deux difficultés. L'une, mineure, que le mot θεωρός s'applique originellement à une fonction religieuse et diplomatique et que la notion de spectacle ne paraît pas à première vue essentielle; l'autre, que le premier terme θεᾶ est de structure strictement attique. Il faut donc admettre que des formes comme θεᾶρος, etc., sont empruntées à l'attique en recevant une coloration dialectale doriennne. En raison du sens religieux de θεωρός Buck, *Studies D. M. Robinson* 2,443 sqq., a supposé que l'extension de formes du type θεᾶρος, etc., s'explique en partie par l'influence du mot θεός «dieu». Autres vues chez H. Koller, *Gl.* 36, 1958, 273-286 : il part de \*θεο-ωρός «qui observe la volonté du dieu»; le mot s'emploie en effet pour les délégations envoyées pour assister à une fête religieuse ou consulter un oracle; θεωρία, θεωρεῖν se sont trouvés en liaison avec la notion de voyage, d'où sous l'influence de θεᾶσθαι celle de visite d'un pays, spectacle, etc. Ingénieux, mais ne semble pas démontré. Voir encore Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 250, n. 2. Θεωρός serait analogique de ἔφορος.

**Θῆβαι** : f. pl., plus rarement Θήβη, toponyme; notamment nom de la capitale de la Béotie et d'une ville de Haute-Égypte (*Il.*, etc.), avec Θήβησι, Θήβασδε (*Hom.*), Θήβηθεν, etc. Sert de premier terme de composé dans Θηβαγενής (*Hés.*, *Th.* 530), -αιγ- (*E.*, *Suppl.* 136, etc.), avec désinence de locatif à la fin du premier terme ? ou nom. pl. ?

Dérivés : Θηβαῖος «Thébain», aussi comme anthroponyme (*Hom.*, etc.); Θηβαῖς, -ίδος, pays de Thèbes (ion.-att.?, titre d'un poème épique (*Paus.*, etc.), avec Θηβαίτης; Θηβαιεύς épithète de Zeus (*Hdt.*, etc.), Θηβαῖκος (*Hdt.*, etc.); Θηβάδᾱς anthroponyme formé avec un suffixe patronymique (béot., mégar., Fraenkel, *Nom. ag.* 2,184, Bechtel, *H. Personennamen* 560); Θηβάνᾱς est le nom d'un vent du Nord-Est à Lesbos (*Arist.*).

*Et.*: Pas d'étymologie; hypothèses chez Frisk. Palmer, *Interpretation* 457 pose mycén. *teqaja* : Θηβαία.

**θήγω** : dor. θάγω «aiguiser», également employé au figuré «exciter, provoquer», etc. (*Hom.*, poètes, X., grec tardif), noter le pf. pass. τεθᾶγμένοι · μεμεθυμένοι (*Hsch.*); également avec des préverbes : ἐπι-, κατα- (avec la glose d'*Hsch.* : κατ-θᾶξι · παρακονῆσαι, μεθύσαι), παρα-, συν- (*E.*, *Hipp.* 689, au figuré), ὑπο-, etc. En outre, le dérivé θηγάνω (*Æsch.*, *Ag.* 1535 d'après *Hsch.*).

Dérivés nominaux : θηγάνη «pierre à aiguiser» (*Æsch.*, *S.*), avec le doublet θήγανον (*Hsch.*) et θηγανίτης λίθος (*IG XIV* 317, Sicile), qui entre dans une série de noms de pierres en -ίτης. Adjectif θηγαλέος «aigu» (*AP*) : si le mot est ancien, vieille alternance -αλ-, -αν-, cf. Benveniste, *Origines* 45. La glose d'*Hsch.* : θηγάνεον · δξύ, ἡκονημένον peut être dérivée de θήγανον; en outre θηγόν · οἱ δὲ... δξύ, ἀκονητόν. Nom d'action θήξις · ῥοπή, σιγμή, τάχος (*Hsch.*), mais Latte corrige en θήξις.

Il existe des gloses qui comportent un vocalisme ω : τέθωκται · τεθύμωται (*Hsch.*), τεθωγμένοι · μεμεθυμένοι (*Hsch.*) à côté de τεθαγμένοι cité ci-dessus, mais cf. θώσσω.

Θήγω est un vieux mot, volontiers employé au figuré au sens d'«exciter», et parfois au passif d'être excité par la boisson, ivre» (notamment les formes à vocalisme ω). Concurrencé par ὀξύνω, et surtout ἀκονάω, ἀκονίζω, il disparaît en grec moderne.

*Et.*: On pose i.-e. \*dhāgō et on rapproche le subst. arm. thème en *u*, *daku*, gén. pl. *dakuaç* «hache». Les formes grecques en -ω- obligent à poser une alternance anormale \*ō/\*ā comme dans βῶμος, βᾶμα, etc. Voir Kurylowicz, *Apophonie en indo-européen* 186.

**θήκη** : «boîte, cassette, étui» (*Hdt.*, *E.*, *X.*, etc.), «tombe» (*Æsch.*, *S.*, *Hdt.*, *Th.*). En composition, outre les formes à préverbes attendues : δια- «testament», παρακατα- «dépôt d'argent», συν- «traité, convention», ὑπο-, etc., une centaine de composés désignant des magasins, des boîtes, des meubles, etc., où l'on range quelque chose : ἐγγυο- et ἐγγυθήκη «meuble où l'on range des objets précieux en sécurité» (cf. ἐγγυος), ἀλαδαστο- (inscriptions, *Ar.*), ἀργυρο- (comiques), βιδλιο- (*Cratin.*, *LXX*, etc.), πεπλο- (inscriptions), σκευο- (*Æsch.*, inscriptions, etc.), σκηνο- (Délös), χαλκο- (inscriptions), etc. Rare comme premier membre : θηκοποιός «fabricant d'étuis» (tardif), mais θηκο-ποιέω «emmagasiner» (*pap.*).

Diminutifs tardifs : θηκίον et -εῖον, θηκάριον. Adjectif : θηκαῖος épithète de οἰκημα, probablement «tombal» (*Hdt.* 2,86).

*Et.*: Certainement issu de la racine de τίθημι. Apparemment identique, au genre près, à skr. dhāká- m. thématique, mais il peut s'agir de créations indépendantes.

θηλέω, voir θάλλω.

θηλή, θήλυς, etc. : ces mots sont issus d'une forme radicale θη- attestée dans θῆσθαι.

I. Θηλή «mamelon, extrémité du sein d'une femme» (*Hp.*, *E.*, *Pl.*, *Arist.*, *H. A.* 493 a où le mot est bien distingué de μαστός), dit aussi des animaux.

Comme second terme de composé, p. ex. ἄθηλος «à qui on ne donne pas le sein, qui ne tète pas» (*Ar.*, *Semon.*), avec le doublet ἀθληλής (tardif), εὐθηλος «au sein gonflé» (*E.*, etc.) avec εὐθηλέομαι «être bien nourri» (*Æsch.*), εὐθηλήμων, mais εὐθηλής/εὐθῆλής est lié surtout à θάλλω; on a encore νεόθηλος «qui ne tète plus depuis peu» (*Æsch.*, *Eu.* 450) avec νεοθηλής «qui vient de donner du lait» (*Opp.*).

Dérivés nominaux : θηλώ · τροφός, τήθη (*Hsch.*), cf. *Plu.* 2,278 d : la forme θηλονή «nourrice» (*Plu.* 2,278 d) est probablement fautive.

Le terme le plus usuel est le verbe dénominatif θηλάζω «donner le sein à un enfant» (*Phryn. Com.*, *Lys.*, etc.), «téter», dit d'un jeune animal ou d'un enfant (*Arist.*, etc.); rares formes avec préverbes, comme : ἀπο- «téter», etc. D'où les dérivés nominaux : θηλάστρια «nourrice» (*S.*, *Cratin.*, *Eup.*); θηλαμών *id.* (*Sophr.*, *Thespis*) peut-être tiré de l'inf. aor. θηλά-σαι sur le modèle de τελά-σαι : τελαμών (?) ; la glose d'*Hsch.* θηλαμινού · νεογνού semble-rail gâtée, mais voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,361. Noms d'action rares : θήλασμα «fait de donner le sein» (*pap. byz.*), θηλασμός *id.* (*Plu.*).

La glose d'*Hsch.* θήλαντο · ἐθήλασαν est obscure, cf. Bechtel, *l. c.* Ces mots ont tendu à disparaître, remplacés

par *βυζιον* « sein », *βυζαίνω* « allaiter, téter », en grec médiéval et moderne. Voir sous *βυνέω*.

II. Parallèlement à *θήλη* a été constitué un thème en \**u*, *θήλος* (parfois f.), -*εια*, -*υ* « féminin, femelle », employé au figuré « délicat », parfois « efféminé » ; désigne en grammaire le genre féminin, en mécanique l'élément femelle où s'enfonce une autre pièce, etc. ; sur le comparatif *θηλύτερος*, -*ρη* (Hom., Schwyzer 424, Élide), v. Benveniste, *Noms d'agent* 117 sqq.

Comme premier terme dans d'assez nombreux composés : *θηλυ-γενής*, -*γόνος* (aussi *θηλυγόνον* plante, notamment = *mercurialis femina*), -*μανής*, -*τόκος*, -*φρων*, etc. ; comme second terme dans quelques-uns, comme : *ἄ-*, *μῆδ-*, *ὑπό-* « efféminé » (Ar.).

Adjectifs dérivés : *θηλυκός* « féminin, qui appartient à la catégorie féminine », également pour le genre grammatical (Arist., etc.). Diminutif expressif : *θηλυδρίδης* m. « homme efféminé » (Hdt., Arist.), dérivé avec le suff. masc. -*ιδης*, qui suppose un relais \**θηλυδριον* (cf. Chantraine, *Formation* 72, avec le renvoi à W. Petersen, *Greek Diminutives* 246) ; d'où *θηλυδριώδης* « efféminé » (Ar., Th. 131), et de façon plus inattendue *θηλυδριώτης* f. *id.* (Prisc.). Nom de qualité *θηλύτης* f. « caractère féminin » (Arist.), d'où « caractère efféminé, délicatesse », etc. (Plu.).

Verbe dénominatif *θηλύνω* « rendre efféminé », au passif « être efféminé » (Hp., E., X., etc.), aussi avec le prév. *ἐκ*.

Le grec moderne garde *τὸ θῆλυ* et surtout *θηλυκός*, avec des dérivés comme *θηλυκί* « boutonnière », etc.

Et. : *Θήλη* est issu de la racine \**dhē-* « sucer, téter », cf. sous *θῆσθαι*, avec un suffixe \*-*lā* ; une telle forme est supposée par le dénominatif lat. *fēlāre*. Un suffixe en *l* se trouve également supposé dans le lett. *dēls* « fils », lat. *filius*, ombr. *sif feluif* = *suēs lactantiēs* issus de \**fēlios* ; avec une suffixation un peu différente, lit. *dėlē* « sangsue » ; enfln, avec d'autres vocalismes radicaux \**dh-īl-* dans lett. *dile* « jeune veau » ; \**dhīl-* dans m. irl. *del* « tétou », v.h.a. *tila* f. « poitrine d'une femme », etc.

*Θήλος* est un thème en *υ* parallèle à *θήλη*, i.-e. \**dhēlu-*. Le skr. *dhārū-* « qui tète » présente un correspondant presque exact de la forme grecque, et fournit l'accentuation attendue pour un adjectif de ce type. Le grec se distingue donc du skr. par le sens particulier et tout différent pris par le mot, ainsi que par son accent. E. Benveniste a pensé à partir de *θῆλυ*, ancien neutre à ton radical (*Origines* 56). Mais on peut aussi évoquer les considérations un peu différentes du même savant à propos de *πῆλκος*, dans *Études sur la Langue Ossète*, notamment 68-69. Voir Pokorny 241.

**θῆμα**, *θημών*, voir *τίθημι*.

**θην** : « réellement, sûrement, certainement », etc., enclitique suivant *ῆ*, *οὔ* (Hom., Épich., Sophr., Æsch., Prom. 928, Théoc., Call. une fois). Pas d'étymologie.

**θήρ** : m. (f. tardif) « bête de proie, bête sauvage », dit du lion, du sanglier, parfois opposé aux poissons et aux oiseaux, parfois dit de vermine, parfois employé d'un homme, parfois de monstres légendaires (Hom., poètes) ; mot très rare en prose : Hdt. 3,129 avec la var. *θηρίων*, Pl., Rep. 559 d, dit des frelons, Sph. 235 a ; la forme éolienne *φῆρ* semble signifier « bête sauvage » chez Simon. 58 D ; habituellement dit des Centaures (Hom., etc.), etc.

*Θηρο-* figure comme premier terme dans 25 composés environ, souvent tardifs. Parmi les plus anciens : *θηροκτόνος* (E., etc.), -*τρόφος* « qui nourrit des bêtes sauvages » (E.) et -*τροφος* « qui se nourrit de bêtes » (E.), -*φόνος* (Thgn., etc.) ; avec le premier terme finissant en -*ε* : *Θηρεφόνεα* (Paus. 5,3,3, cf. Hdn. 2,260) ; -*θηρος* comme second terme de composés dans *ἐνθηρος* « plein de bêtes sauvages » (S., E.), dit du pied de Philoctète (S., Ph. 698), « plein de vermine » (?), « sauvage » (Æsch.) ; *ἄθηρος* « sans bête sauvage, sans gibier », etc. Sur l'emploi de composés de *θήρ* dans l'onomastique, voir Bechtel, *H. Personennamen* 209 : par exemple *Βού-θηρος*, etc.

Dérivés : *θηρίον* « gibier » dit d'un cerf (*Od.* 10,171 et 180) n'est pas un diminutif (cf. toutefois Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 112), mais un substitut de *θήρ* en ion.-att. ; se dit d'une bête, et notamment d'une sale bête, bête venimeuse, serpent, etc. (cf. *θηριακός*, etc.), pris au figuré comme terme injurieux. De *θηρίον* est tiré l'adj. *θηριακός* spécialisé pour signifier « qui concerne les bêtes venimeuses », surtout les serpents ; s'applique aux antidotes, cf. *ἡ θηριακή* et le titre de l'ouvrage de Nicandre, *Θηριακά*. Autres dérivés de *θήριον* : *θηριώδης* « rempli de bêtes sauvages » (ion.-att.), « qui est comme une bête », parfois « malin » épithète d'un ulcère ; nom de qualité *θηριότης* « état de bête » (Arist.). Verbes dénominatifs : *θηρίω* et surtout *θηρίομαι* « devenir comme une bête, être infesté de bêtes, devenir malin » en parlant d'un ulcère (ion.-att.), d'où *θηρίωσις* « fait de devenir une bête », *θηρίωμα* « ulcère malin » ; *θηριάζομαι* « devenir une bête » (tardif) ; *θηριο-* figure comme premier terme de composé dans une quinzaine de mot : noter *θηριο-μάχος*, -*μαχία*, -*μαχέω* qui répondent au groupe de lat. *uenātīr* dans le vocabulaire du cirque ; sur *θηριο-δείκτης* « montre de serpents », voir L. Robert, *Mélanges Orlandos* 343-347.

Diminutifs de *θήρ* : *θηρίδιον* (Arr., Gal.), *θηράριον* dit d'insectes (tardif), suffixe issu p.-é. de *ἐλάριον* à côté de *ἐλαφος*, mais semble comporter un alpha long, cf. Wackernagel, *Gl.* 4, 1913, 243 ; d'où par dérivation inverse *θήραρος* « araignée » (Cyran. 62), mais Strömberg, *Wortstudien* 23 préfère à tort tirer le mot de *θήρα* en comprenant « bête qui chasse ».

Adj. dérivé *θήρειος* « de bête sauvage, de gibier » (ion.-att.).

Autour de *θήρ* s'est constituée toute une famille de mots relatifs à la chasse. Le substantif usuel est *θήρᾱ* « chasse, gibier », etc., mot de sens général qui s'applique aussi bien à la pêche qu'à la chasse, et au figuré, à la poursuite (Hom., ion.-att., etc.) ; ce mot peut être un dérivé de *θήρ* (cf. *μήτρα* à côté de *μήτηρ*), ou encore un dérivé inverse du dénominatif *θηράω* « chasser, poursuivre » (Æsch., ion.-att., noter le pf. part. thessalien *πεπειράκοντες*), qui pourrait avoir reçu la flexion en -*ᾱω* selon le type de verbes en -*ᾱω* exprimant un désir comme *μηχανάσθαι*, *λυσσᾶν*, etc. Autour de *θηράω* s'est organisé un système cohérent de dérivés : noms d'agent, *θηρητήρ* (Hom.) à côté de l'hapax *θηρήτωρ* (Il. 9,544) : la distinction fonctionnelle entre -*τήρ* et -*τωρ* n'est pas sensible dans ce cas. De *θηρᾱτήρ* : f. *θηράτειρα* (Call.), *θηράτηριος* (S.), en outre le nom d'instrument *θήρατρον* « piège, filet » (X., etc.). Autre nom d'agent *θηρᾱτής* (Ar., grec hellén. et tardif) avec *θηρᾱτικός* « capable d'attraper » (X., etc.). Nom d'action *θήρᾱμα* « chasse, butin » (E., etc.). Le

substantif θήρα a fourni en second terme de composé -θήρας pour des chasseurs et des pêcheurs : ὀρνιθο-θήρας (Ar.), ὀρνυγο- (Pl.), κογχο- (Epich.), etc. Il a également donné des dérivés rares : θηράσιμος « qui mérite d'être chassé » (Æsch., *Pr.* 858), θηροσύνη « chasse » (Opp., *AP*) d'après les noms en -σύνη; θηρότις · θηρεύτρια (Hsch.), d'après ἀγρότις ?

A côté de θήραω s'est constitué un dénominatif θηρεύω « chasser, donner la chasse », souvent employé métaphoriquement (*Od.* 19,465, ion.-att., etc.), d'où θηρευτής « chasseur » (*Il.*, ion.-att.), avec θηρευτικός (Ar., *X.*, Arist., etc.); le doublet θηρευτήρ est tardif et artificiel (Opp.); le fém. θηρεύτρια (pap., etc.) appartient à un système productif. Noms d'action : θήρευμα « gibier » (S., E., Pl.), θήρευσις « fait de chasser » (Pl., rare).

Le grec moderne a gardé θηρίον, θηριώδης, etc., et d'autre part θήρα, θηρεύω.

Les termes relatifs à la chasse se sont concurrencés par les mots de la famille de κυνηγέτης, κυνηγός, etc. Voir pour plus de détails, Chantraine, *Études* 65-83.

*Et.* : Θήρ est un vieux nom-racine de la forme \*ghwēr-. Au pluriel θῆρες, θηρών peuvent répondre les formes du lit. oriental *zûeres*, *zûērî*, mais au sg. le lit. a un thème en *i* : *zûeris*, cf. v. sl. *zvěř*. La forme latine est un dérivé, peut-être secondaire, à vocalisme bref *fērus*, etc.

Θής, θητός : m. « travailleur salarié, qui travaille pour de l'argent » selon Pollux 3,82, mais chez Hsch., vaut δοῦλος, μισθωτός, παράσιτος (*Od.* 4,644, à côté de δμῶες, mais cf. θητεύω, Hés., Hdt., attique nom depuis Solon de la dernière classe des citoyens athéniens); cf. encore θᾶτας · θῆτας (θάτας · θύτας [cod.]), τοὺς δούλους. Κύπριοι (Hsch.); f. θῆσσα, att. θῆττα « servante à gages » (com., A.R.), comme adj. qualifiant τράπεζα, etc. (E.). Dérivé θητικός (loi chez D. 43,54, Arist.).

Verbe dénominatif θητεύω « être salarié », dit notamment d'un ouvrier agricole [ou d'un serf chez Hom. ?] (*Il.*, *Od.*, att.), d'où θητεία « fait d'être serviteur » (S., Isocr.), θητεῖον « salaire » (titre de com. cité par Ath.). Voir sur l'histoire de ces mots, E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 79 sq.

Composés rares : θητ-ώνιον (cf. ὠνέω, etc.) « salaire » (Suid.), θητ-ωνέω (*IG* II<sup>a</sup> 1013,54).

En grec moderne θητεία, etc., se dit du service militaire.

*Et.* : Comme d'autres termes du même genre, notamment certains noms de l'esclave, n'a pas d'étymologie. Peut-être emprunt, cf. Frisk s. u.

θησαυρός : « dépôt, magasin où l'on enferme provisions et objets précieux, trésor », parfois « cassette », dans les papyrus « magasin à grains, grenier », parfois employé au figuré (Hés., ion.-att., etc.).

Composés rares et tardifs, notamment θησαυρο-φύλαξ (*LXX*, pap., etc.). Rares dérivés nominaux également tardifs : θησαυρικός (pap.), θησαυρώδης (Philostr.). Verbe dénominatif usuel : θησαυρίζω « conserver, garder en sûreté », employé aussi au figuré (Hdt., ion.-att., etc.), avec divers dérivés : θησαύρισμα « ce qui est mis de côté, trésor » (Démocr., S., E.), θησαυρισμός « fait de mettre de côté », etc. (Arist., Thphr., etc.), -ιστής « qui aime à mettre de côté » (Poll. 3,115), avec θησαυριστικός (Arist.).

Le grec moderne a conservé θησαυρός, θησαυρίζω, θησαυροφυλάκιον, etc.

Le mot a été emprunté en latin : *thēsauros* avec *thēsauro-rizō*, d'où fr. *trésor*, etc.

*Et.* : Terme technique obscur qui pourrait être emprunté. On serait tenté de supposer un composé dont le premier terme aurait la forme θησ-, de τίθημι « placer » (cf. pour ἵστημι, στησίχορος, Στησ-ήνωρ), mais on ne connaît en fait aucun composé avec ce premier terme; quant au second terme, il serait des moins clairs. Selon Muller, *Mnemos.* 1925, 446 sq., il représenterait un nom de l'eau, cf. ἄναυρος et il s'agirait à l'origine d'une citerne (?); selon E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 235-253, le second terme serait αὔρα « vent » et le mot désignerait un grenier pour les provisions, construit en plein air (!) : voir Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 194 sq.; v. Windekens, *Orbis* 10, 1961, 512-515 (théorie pélasgique). Rien de satisfaisant.

Θησεύς : Thésée, fils d'Égée et d'Æthra, roi d'Athènes (Hom., etc.). Le nom est attesté en mycénien.

Dérivés : Θησητής f. « de Thésée » (Æsch., etc.), Θησεῖδαι pl. « descendants de Thésée, Athéniens » (S., lyr.); Θησειον temple de Thésée, où se réfugiaient les esclaves fugitifs, d'où le composé Θησειο-τριψ (cf. τριβω) « esclave fugitif » (Ar., fr. 459); en outre θήσειον nom de plante, p.-ê. *Corydalis densiflora*.

*Et.* : Inconnue. Voir en dernier lieu P. Ramat, *VII Congr. Internaz. Scienze Onom.* 1961, 3, 268-271.

θήσθαι : inf. prés. « têter » (*Od.* 4,89), aor. θήσατο, même sens (*Il.* 24,58, *H. Dém.* 236, Call.), « donner le sein » (*H. Ap.* 123). Actif : θῆσαι · θρέψαι, θηλάσαι (Hsch.). Remplacé par le dérivé θηλάζειν, v. sous θηλή.

*Et.* : Vieux thème verbal dont il ne subsiste en grec que de rares débris. Racine \*dhē-, présent radical attesté par θῆσθαι, v.h.a. *tāen*, lett. *dēl*, et en somme dans lat. *fēmina*, ancien participe; le v.h.a. et le lett. ont un présent en *yod*, v.h.a. *tāju*, lett. *dēju* : l'hapax θῆσθαι peut, donc soit être athématique, soit être thématique et reposer sur \*θη-γε-σθαι. L'aoriste θήσατο a comme correspondant le plus proche l'aoriste sigmatique skr. *adhāsīt* « il teta » (grammairiens), à côté d'un aor. radical *adhāt*. D'autres formes verbales comportent un vocalisme radical différent : il faut poser \*dhay- pour skr. *dhāyati* « il tète », v. sl. *dojŕ*, got. *daddjan*; noter aussi l'i de skr. *dhītā* « tété, sucé ».

Cette racine exprime l'idée de « nourrir », notamment en parlant de la mère et du petit qui tète, mais aussi d'une façon générale. Nombreux dérivés en l, cf. en grec θηλή, θῆλυς. En outre v. τιθήνη, γαλαθηνός et θηνίον · γάλα (Hsch.). Voir aussi Ernout-Meillet, s.uu. *fēlix*, *fēlō*, *fēmina*, *fēcundus*; Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache*, s.v. *daddjan*.

θήτα : n. (Ar., etc.), gén. θήτατος (Démocr. 20), lat. pl. *telates* de θήτατες, sinon indéclinable; huitième lettre de l'alphabet; emprunt sémitique, cf. hébreu *ṭēth* et v. Schwyzler, *Gr.* 1,140.

θιαγόνες : ἄρτοι, οἱ παρετίθεντο τοῖς θεοῖς (Hsch.), cf. Nic., fr. 136 ap. Ath. 114 c.

θίασος : m. « groupe, confrérie religieuse », le mot s'appliquant essentiellement et p.-ê. originellement au



culte de Dionysos et aux ménades (Hdt., E., ion.-att., etc.), parfois employé au figuré, glosé εὐωχίαν par Hsch.

Dérivés : θιασώτης « membre d'un thiasos », parfois au figuré (ion.-att.), f. θιασώτης (Opp.), avec -ωτικός (Arist., etc.); autre forme sur le modèle des noms en -ίτης, θιαστίτης (inscr. hellén., tardif) avec -ίτης, -ίτικός; θιασώδης « qui concerne un thiasos » (Nonn.); θιασώνες οἰκοὶ ἐν οἷς συνιόντες δειπνοῦσιν οἱ θίασοι (Hsch.).

Verbes dénominatifs : θιασεύω « introduire dans un thiasos » (E.), « célébrer des rites bachiques » (Str.), d'où θιασεία (Procl.); un dénominatif \*θιάζω est supposé par les gloses θιάσαι · χορεύσαι (Hsch.), ἐξεθιάζε · χορεύσαι ἐπετέλει, ἐπεθιάζεν · ἐχόρευεν, si elles ne sont pas fautives, cf. Latte ss.uu.

Composés : θιασάρχης, -έω.

Le grec moderne emploie θιάσος pour désigner une troupe de comédiens.

Et.: Le sigma intervocalique n'est pas expliqué. La finale -σος fait penser à θύρσος, qui appartient également au vocabulaire du culte dionysiaque. On a pensé que le mot appartenait au groupe thraco-phrygien, en raison des rapports du mot avec le culte de Dionysos, mais ce dieu peut également être d'origine crétoise.

Θίξις, ou θίξις, -εως : f. « panier de papyrus tressé » (LXX, pap.). Les lexicographes donnent des variantes diverses comme θίδη et θίβωνος · κιβωτοῦ, Κύπριοι (Hsch.).

Et.: Serait pris au sémitique, cf. hébr. *tēbhāh*, qui viendrait lui-même de l'égyptien *dbʒt* « coffre »; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 76.

Θιβρός : adj. de la poésie alexandrine, de sens incertain, épithète chez Nic. des œufs de la tortue (Al. 555) ἐψηθέντα ἐπ' ἀνθρώπων (sch.), de la mort donnée par le serpent, ὀφίων κῆρ; chez Call., fr. 654 de Cyprus, chez Euph. 81 de Sémiramis. Gloses d'Hsch. : θιβρὴν · φιλόκοσμον, καλλυντικὴν, ὑπερήφανον, καταφερόν, καὶ θρασεῖαν, καὶ παρὰ μὲν Νικάνδρῳ τὴν ἐμπυρον καὶ καυστικὴν · τινὲς δὲ χαλεπὴν; θιβρόν · τρυφερόν, καλόν, σεμνόν, ἀπαλόν.

Anthroponymes dérivés Θιβρός, Θιβρών, etc., v. Bechtel, *H. Personennamen* 508, L. Robert, *Noms indigènes* 22, n. 3; cf. θίρρον · τὸ τρυφερόν (Theogn., Can. 15,20).

Θιγάνῶ : f. « couvercle » (Schwyzer 323 c 39, règlement des Labyades). Peut-être dérivé de θιγ-, cf. θιγγάνω ?

Θιγγάνω : aor. inf. θιγεῖν (lacon. σιγῆν, Ar., Lys. 1004), f. προσ-θίξω (E., Héracl. 652) et τεθίξομαι (E., Hipp. 1086); aor. passif θιγθῆναι (S., E.) « toucher, tenir, atteindre » (Archil., ion., trag., X., Arist., grec tardif); manque chez Hom. et en attique où le mot est concurrencé par ἅπτομαι et ψάω; également avec préverbes : ἐπι-, προσ-, ὑπο-. Noms d'action : θίξις « fait de toucher » (Hp., Arist., etc.); θίγμα (IG Rom. 4,503), même sens, mais glosé μιάσμα (Hsch.); la corr. θιγήματα pour φιλήματα (AP 12,209) est inutile.

Θίγω « toucher, froisser » subsiste en grec moderne.

Et.: Au présent θιγγάνω, avec sa nasale infixée et son suff. -άνω, répondent d'une part le latin avec infixe *finḡo* « façonner » (de l'argile, de la pâte), de l'autre arm. *diz-anem*

« entasser ». Cette étymologie séduisante suppose qu'une aspirée i.-e. \*gh, grec χ, est devenue une sonore γ après nasale (cf. θάμβος) et que le γ serait passé à l'aoriste θιγεῖν (pour \*τιγεῖν). On retrouve ainsi \*dheigh- « façonner », attesté dans le présent athém. skr. *dēhmi* « fixer par du mortier », avec 3<sup>e</sup> pl. impf. *ādīhan* (= ξθιγ-ον ?) dont got. datif *digandin* = πλάσαντι est une trace. Voir τεῖχος qui appartient à cette racine.

Θίς, θινός : m. (f.) « tas », notamment « tas de sable, dune, plage sablonneuse » (Hom., ion., hellén., prose tardive), cf. U. Finzenhagen, *Die geogr. Terminologie des Griechischen*, 1939, 10 sq. Le mot semble attesté en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 203. Rares dérivés : θινώδης, et le v. dénominatif ἀπο-θινόμαι « être ensablé » (Plb.). Pour le composé ἀρο-θίνια pl. n. « ce qui se trouve au-dessus du tas, prémices », voir sous ἄρκος.

Et.: Pas d'étymologie. Bibliographie chez Frisk.

Θιώτης : sc. ἄρτος, « espèce de pain (?) » (pap., 11<sup>e</sup> s. après).

Θλάσπις, -ιος, -εως : f. (Hp., etc.), θλάσπι n. (Dsc., Pline), avec θλασπίδιον (Ps. Diosc.) nom de plante, notamment « bourse à pasteur » (*Capsella bursa pastoris*).

Et.: Inconnue. Rapproché de θλάω par Dioscoride 2,156, en raison des fruits en forme de silicule ? Cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

Θλάω : Arist., Hérod., etc., aor. ἐθλα(σ)σα (Hom., Hés.), f. θλάσω (Hp.), pass. aor. ἐθλάσθην (Hp.), f. θλασθήσομαι (Gal.), pf. τέθλασμαι (com., Théoc., LXX) « meurtrir, écraser », également avec des préverbes : ἀμφι-, ἐν-, κατα-, συν-. Dérivés : noms d'action θλάσις « fait d'écraser » (Arist., Thphr.), θλάσμα « écrasement, contusion » (Arist., LXX, médéc.), parfois avec préverbes; adj. verb. θλαστός « écrasé, friable » (Ar.; Arist. distinguant le mot de θραυστός « qui se brise en morceaux »), également avec ἀ-, εὐ-, etc.; nom d'agent θλάτης « qui écrase » (Hp.) = ἐμβρο-θλάτης (Gal.), avec θλαστικός (Arist.). En outre, θλαδίας m. « eunuque » (LXX, Ph.) avec θλαδία « faire eunuque » (Hsch.) = φλαδία; ces formes sont apparemment analogiques de φλαδία, doublet de φλάω, à côté de l'aor. φλαδεῖν; cf. aussi κλάδος à côté de κλάω.

Θλάσις subsiste en grec moderne.

On admet généralement que le doublet φλάω est une réfection sur φλίω (très rare mais ancien), qui aurait inversement été refait en Ολίξω, cf. le suivant. Termes à la fois expressifs et techniques, diversement influencés.

Et.: Inconnue.

Θλίξω : aor. ἐθλιψα, f. θλίψω et -ομαι, au pass. aor. ἐθλίφθην et ἐθλίβην, pf. τέθλιμμαι; « écraser, presser », d'où « accabler, opprimer » (var. Od. 17,221, ion.-att., grec hellén. et tardif) aussi avec les préverbes : ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-. Noms d'action θλίψις « pression » (Arist., etc.) d'où « accablement, oppression » (LXX, etc.), également ἐκ-; \*θλίμμα n'est pas attesté mais seulement ἐκ- « contusion » (médecins), ἀπο- « ce qui est exprimé, suc » (Dsc., Gal.), θλιμμός = θλίψις (LXX, Aq.); enfin, θλιδή « friction » (Gal.), et ἐκ- « oppression » (LXX),

avec θλιβερός « qui frotte » (Paul Aegin.), θλιβώδης « qui écorse » (Aqu.), θλιβίς m. = θλαδίς « eunuque » (Str. 13,4,1).

Le NT emploie θλιβόμαι et θλίψις au sens métaphorique de « subir des épreuves, épreuves ». En grec moderne θλίψις signifie « tristesse », etc.

Et.: On admet que θλίω serait issu d'un croisement entre θλάω et φλίω.

Θνήσκω, voir θάνατος.

1 θοάζω, « être assis », voir θάκος.

2 θοάζω, « se mouvoir vite », voir θέω.

Θοιά : ζεῦγος ἡμιόνων (Hsch.), cf. Theognost., Can. 20,20.

Θοίνη, θῶσθαι, etc. : I. Θοίνη, dor. θοίνᾱ, hellén. θοῖνα « festin que l'on offre » (Hés., Bouclier 114, ion.-att., dor., etc.). D'où σύν-θoinos « convive », εὐ-θoinos. Verbes dénominatifs : 1) θoinάομαι « se régaler, festoyer », parfois « régaler » (Od. 4,36 [θoinηθῆναι], Hdt., trag.), actif très rare θoinάω « régaler » (E., Ion 982, Hdt., 1,129). D'où θoinάμα « festin » (E., lyr., Posidon.); noms d'agent θoinᾶτήρ « qui donne un festin » (Æsch., Ag. 1502) avec θoinᾶτήριον = θοίνη (E., Rh. 515), θoinάτορες « gens qui festoient » (E., Ion 1206, 1217) avec συνθoinάτωρ (E., El. 638) différent de θoinῆτωρ appliqué à la peste (AP 7,241); θoinᾶτάς (inscr. Kallatis, 1<sup>er</sup> s. av.); dérivé θoinᾶτικός (var. -νητ-) « de festin » (X., Econ. 9,7), sur le vocalisme dorien ᾱ dans les dérivés, voir Björck, *Alpha impurum* 140 sqq. et cf. ci-dessous; 2) θoinάζω « régaler, inviter à un festin » (X., Æl.); 3) inf. aor. θoinίσαι var. pour θoinῆσαι (Hdt. 1,129).

Rares composés avec θοίνη-/o- comme premier membre : θoino-δοτέω « donner un banquet » (Crète, vers l'ère chrét.), θoin-αρμόστρια « ordonnatrice d'un banquet » (inscr. apr. J.-C.).

II. Θοίνᾱ est certainement issu de \*θoin-vᾱ, comme le prouve le vieux présent θῶσθαι (Æsch., Fr. 474,818), avec le f. θωσούμεθα (Épich. 139); en outre, plusieurs gloses d'Hsch. : θῶσθαι · δαίνυσθαι, θoinᾶσθαι, εὐωχεῖσθαι, Αἰσχύλος, Δικτυουλοῖς; θῶται · εὐθηνεῖται, θoinᾶται; θωθῆναι · φαγεῖν, γεύσασθαι; θώσασθαι · εὐωχηθῆναι. Dérivé : θωστήρια · εὐωχητήρια καὶ ὄνομα <έορτης> (Hsch.), cf. Alc. 1,81 P; il s'agit d'un sacrifice comportant un repas de fête (Kukula, *Phil.* 66, 1907, 226 sqq.). Ces mots sont doriens et donnent à penser que θοίνη, etc., seraient également d'origine doriennne, ce qui expliquerait l'ᾱ fréquent des dérivés.

Et.: Inconnue.

Θόλος : f., construction circulaire avec un toit conique, « rotonde » (Od. 22,442, etc.), notamment nom d'un monument du sanctuaire d'Épidaure, du Prytanée à Athènes, etc.; à partir du grec hellénistique, désigne (généralement au m.) les rotondes voûtées des bains publics. Diminutif θολίδιον (inscr. att.). Autres dérivés : θολία « chapeau de soleil », rond, porté par les femmes (Théoc. 15,39); désigne aussi une cassette avec un couvercle conique (Poll.); cf. aussi lacon. σαλλία [σ- < θ-] · πλέγμα

καλάθω ὅμοιον δ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς φοροῦσιν αἱ Λάκαιναι · οἱ δὲ θολία (Hsch.), cf. aussi avec le même vocalisme θαλιοποιοί · οἱ τὰ σκυτούμενα κιβώτια καὶ τοὺς δερματίνους ῥίσκους ἐργαζόμενοι (Hsch.). Adjectifs : θολωτός « pourvu d'une tholos » (Procop.), θολικός id. (Suid.), θολοειδής (Str.).

Θόλος « dôme, coupole » existe encore en grec moderne.

Et.: Terme technique sans étymologie. Aucun des rapprochements proposés n'est satisfaisant, ni celui avec θάλαμος, ni celui avec des mots germaniques, slaves ou celtiques, désignant un creux, une vallée, comme got. *dal(s)*, russe *dol*, gall. *dol*. Voir p. ex. Feist, *Wb. der got. Sprache* s.v. *dals*, Pokorny 245.

Θολός : m. « saleté dans l'eau, liquide noirâtre et trouble » (Arist.); s'emploie surtout pour la sépia de la seiche, des poulpes et des animaux de ce genre (Hp., Arist.); parfois comme adj. (Ath., Olymp.). Adjectifs : θολερός « trouble, bourbeux », dit notamment de fleuves (Hp., Hdt., Th., etc.), s'emploie métaphoriquement du trouble de l'esprit (Æsch., S.), θολώδης (Hp., Arist.). Verbe dénominatif θολώω « troubler l'eau » (Hp., Antiph., Arist.), également dit du cœur, des sentiments (E., Phœrecr.), encore avec les préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, συν-, ὑπο-. Nom d'action : θόλωσις « fait de troubler » (Arist., Gal.), aussi avec ἀνα- (Pl.).

Le grec a encore θολός « troublé, obscurci », θολώνω, dit notamment du ciel qui se brouille, etc.

Et.: Si l'on pose \*θFolos, on peut rapprocher des mots germaniques qui se rapportent à un trouble de l'esprit, v. sax. *farðwelan* « négliger », v.h.a. *gi-twelan* « avoir l'esprit engourdi » et parmi les formes nominales, got. *dwal* « fou » (répondant à grec θολός), v. sax. *dwal* (répondrait à un grec \*θολμός), v.h.a. *twalm* « engourdissement, vapeur », etc. Voir Feist, *o. c.* s.v. *dwal*.

1 θοός, « rapide », voir θέω.

2 θοός : « pointu », nom de certaines des Iles Échinades (Od. 15,299), cf. Str. 8,3,26 : Θοὰς δὲ εἵρηκε τὰς Ὀξείας. Le mot est employé dans la poésie alexandrine avec γόμοφι, ὀδόντες, πελέκει (A.R.), ἄρο (Q.S.), ξίφος (AP). D'où l'aoriste factitif ἐθόωσα « tailler en pointe » (Od. 9,327), part. pf. τεθωωμένος (Nic.), par métaphore (Hermesian., Opp.).

Et.: Inconnue.

Θορός, θόρνυμαι, etc., voir θρώσκω.

Θόρυβος : m. « tumulte, bruit » d'une assemblée qui peut exprimer soit l'approbation, soit, au contraire, le mécontentement; plus généralement « désordre, confusion » (Pi., ion.-att., etc.). Adj. dér. θορυβώδης « tumultueux » (ion.-att., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) θορυβέω « faire du tumulte » (dans une assemblée, etc.), soit pour approuver, soit pour désapprouver, « interrompre, mettre du trouble, de la confusion » dans une armée, etc. (Hp., ion.-att.), également avec les préverbes : ἀνα-, δια-, ἐπι-, etc. D'où θορυβητικός « qui interrompt » (Ar., Cav. 1380, création plaisante), θορύδηθρον = λεοντοπέταλον « léontice », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 80; 2) θορυδάζομαι « être

troublé » (*Ev. Luc* 10,41, avec une variante τυρό-), l'act. est donné par des gramm. (*EM* 633,34).

Composés : θορυβοποιός, -ποιέω (tardif).

Θόρυβος, -βῶ, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : Formation expressive en -βος, comme d'autres termes désignant des bruits : ὄτοβος, κόναβος, φλοῖστος. On retrouve le radical θορυ- dans le présent à redoublement τον-θορύ-ζω ; avec un autre vocalisme, θρύλλος, θρύ-λέω ; voir encore θρέομαι.

θούρος, voir θρόσκα, etc.

**θράνος** : m, (ion.-att., etc.) dans les inventaires d'architecture « poutre transversale », en principe de bois ; chez Ar., *Pl.* 545 « planche en travers, banc, escabeau », chez Hp. « chaise percée ». Verbes dénominatifs : θρανεύεσθαι « être mis au chevalet » en parlant de cuir et en évoquant p.-ê., le supplice du chevalet (Ar., *Cav.* 369), cf. θρανεύεται · συντρίβεται (Hsch.), avec ἀθράνευτον · ἄστρωτον (Hsch.) = E., *fr.* 569 ; pf. passif συντεθράνεται [de συνθράνω], glosé συμπτέτωκε (Hsch.), attesté E., *Bacch.* 633 pour le toit d'un palais qui s'écroule (créé sur θράνος ou θρανεύω, συν- s'expliquant p.-ê. par συμπτέτωκε, etc.) ; enfin, à date basse θρανύσσω « briser » au part. aor. θρανύξαντες (Lyc. 664), d'après ἀμύσσω, νύσσω, ψηγύσσω, etc. tiré de θρανεύω. Peut-être rapproché de θραύω par étymologie populaire.

Dérivés nominaux : θράνιον même sens (Ar., *Gren.* 121), « banc de rameur » (Poll.), avec θρανίδιον (Ar., *fr.* 399) ; θρανίτης « rameur du rang supérieur » dans une trière (Th., Ar., etc.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 128 sqq. peut-être sur un tabouret, cf. Taillardat, chez Vernant, *Problèmes de la guerre*, 1968, p. 195, n. 52 ; f. θράνιτις (κῶπη, inscr. att.) ; en outre θράνιζ m. (Marcell. Sid. 29), sorte d'espadaon, le mot est employé à côté de ξιφίς, et θράνις = ξιφίς « espadaon » (Xénocr.), dénommés d'après la forme de la lèvre supérieure, cf. Thompson, *Fishes* s.u. A côté de θράνος, hom. θρήνυς « tabouret de pied » = mycén. *taranu*, Chadwick-Baumbach 203 ; doublet élargi d'une gutturale, θράνυξ, -υκος (Corinn.) et θρήνυξ (Euph.).

Si l'on pose pour ces mots des suffixes -νο- et -νυ-, on obtient avec Frisk un radical θρά- que l'on veut retrouver dans l'aor. inf. θρή-σασθαι, avec un *éla* ionien (?), chez Philet. Com. 14, θρήσασθαι πλατάνω <γ>ραίη ὑπο, qui est traduit « s'asseoir » ou « s'appuyer ».

*Et.* : Ces mots semblent apparentés à θρόνος, voir s.u.

**θρανύσσω**, voir le précédent.

**Θράξ**, -κός : un Thrace, thrace, ép., ion. Θρήξ, -ικος [ῖ, mais à l'occasion ῖ chez les Alex.] avec parfois Θρήξ, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,107, ou en ion. Θρέξ (Archil. 28 D) ; f. Θράσσα, -ττα, Θρήσσα, Θρήσσα, Θρέσσα (Hérod.), Θράσσα (Théoc., *Ep.* 20,1). En attique θράττα (com., Arist.) désigne un petit poisson, « la thrace », cf. Strömberg, *Fischnamen* 86 : p.-ê. déformation de θρίσσα, v.s. θρίξ ; diminutif θραττίδιον.

Dérivés : Θράκη (att.), Θρήκη (Hom.), Θρήκη (Hom., ion.), la Thrace ; Θράκιος (att.), Θρήκιος (Hom.), Θρήκιος (ion.) « thrace » ; -κός (Luc.) ; enfin, Θρακίας m. « vent du N.-N.-O. » (Arist., etc.), mais il existe un doublet obscur

Θρασκίας (Arist.) et il est difficile de décider quelle est la forme originelle ; hypothèse chez Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 56. Verbe dénominatif θρακίζω « parler thrace » (A.R.). Sur le vocalisme radical de tous ces mots, voir Björck, *Alpha impurum* 354 sq.

*Et.* : Nom de peuple sans étymologie.

**θράσος**, θρασύς, voir θάρσος.

**θράσσω** : att. θράττω (Pi., Hp., att.), aor. inf. θράξει (Æsch., E.), pass. aor. ἐθράχθη (S., *fr.* 1055), pf. intr. τέτρηχα (Hom., ép.) « troubler, agiter », au passif et au pf. intr. « être troublé, agité » ; rarement avec préverbes : ἐν- (Hp.), ἐπι- (Hsch.), ὑπο- (Plu.). Peu de dérivés, θραγμός (S.E., P. 1,58), « farine de fèves » ; en outre des gloses qui expriment l'idée de « briser » : θράττον · ὑπερον (Hsch.) nom du pilon, θραττεύομαι · συντρίβομαι, συγκόπτομαι (Hsch.) ; θράγανα pl. neutre « groupe du pilon et du mortier » (Béotie) et avec vocal. ὁ θρωγμός · τρίδος (Théognost., *Can.* 20), cf. Taillardat, *R. Ph.* 1966, 75 sq.

Le parfait τέτρηχα qui est visiblement un parfait ancien (cf. pour le vocalisme τέθηκα, etc.), a dû aider à la création de la conjugaison de θράσσω, etc. (de \*θράχ-ye/o). Le présent usuel est ταράσσω, avec un nombre important de dérivés et de composés.

*Et.* : Obscure. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ταράσσω, Pokorny 251.

**θράττα**, voir Θράξ.

**θραύπαλος** : nom de plante, *ephedra campulopoda* (Thphr.).

**θραυπίς**, -ιδος : f. nom d'un petit oiseau (Arist., *H. A.* 592 b).

**θραύω** : aor. ἐθραυσα, aor. pass. ἐθραύσθην, pf. τέθραυσμαι « briser, mettre en pièces », parfois au figuré (Hdt., trag., etc., mais peu fréquent en prose attique), parfois avec des préverbes : ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-, συν-.

Noms d'action : θραυσις « fait de mettre en pièces, d'abattre » (Arist., qui distingue de κάταξ), chez Hsch. glosé σφύρα, ἡ τοὺς βῶλους θραύουσα ; en outre, ἀπο-, κατα-, συν- ; θραῦμα « débris, blessure » (Æsch., *LXX*) et θραῦσμα (Agatharch., Arist.). Adj. verb. θραυστός « brisé, qui peut se briser » (Thphr., etc.), également des composés comme ἀ- (E.), εὐ- (E.), etc. Comme nom d'agent θραύστης (*P. Oxy.* 868,2) est douteux et Hsch. a la glose κοκκοθραύστης · ὄρνις ποιός (Hsch.) ; il n'y a pas de dérivé en -τήρ, mais θραυστήριος « capable de dissoudre » (Æt.). Adjectifs isolés : θραῦλος « friable » (au compar., anonym. ap. Suid.), avec chez Hsch. θραῦλον · κόλουρον, ἄτυρον (texte probablement gâté) et θραῦρον · ῥαγανόν, θραύομενον. Composé θραυσάντυξ « qui brise les rampes de chars » (Ar., *Nuées* 1264, texte tragique).

Θραύω, θραυσις, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : Terme technique et expressif dont le vocalisme *a* s'explique mal et qui en grec fait penser à \*θρυλίζω, ou -ίσσω (θρυλίζθη), θρύπτω.

**θρέομαι** : « clamer, pousser une plainte », seulement en parlant de femmes (Æsch., E., uniquement au part. prés., sauf Æsch., *Sept.* 78 θρέομαι, avec var. θρεύμαι); en outre (d'après θρεύμαι?), impf. θρεύετο (poét., *IG* IV 1<sup>a</sup> 616,4, Epidaure), et chez Hsch. θρέειν · θροεῖν.

Nom d'action plus usuel que le verbe : θρός, att. θροῦς « bruit de plusieurs personnes, murmure, rumeur » (Il., Th.), dit aussi d'instruments de musique (Pi.), d'où le dénom. θροέω, aor. ἐθρόησα « crier, clamer » (B., trag., grec tardif), parfois avec préverbes : δια- « répandre un bruit, raconter partout » (Th. 6,46, X.), ἐκ- (tardif), κατα- (Poll.) προσ- « interpeller » (Æsch., *Pr.* 595); pass. θροεῖσθαι, θροηθῆναι « se laisser étourdir » (par le bruit), « être effrayé », etc. (*LXX*, *NT*, etc.), avec le nom d'action συνθρόησις « trouble, embarras » (S.E., *M.* 9,169).

Nombreux composés en -θροος : ἀλλό-θροος « qui parle une autre langue » (*Od.*, Hdt., trag.); en outre, en poésie : δημό-, δῶσ-, ῥδύ-, κακός-, μιξό-, οἰωνό-, πολύ-, etc.

On a parfois inséré ἀθρόος, voir s.u.

**Et.** : Au présent thém. θρέ(ν)ομαι doit répondre en arm. un présent athém. à nasale *erdnum*, aor. *erdu-ay* « jurer », de \**dhru-neu-mi* (Frisk, *Elyma Armeniaca*, *GHÄ* 50 : 1, 1944, 8 sqq.). En grec, termes exprimant les notions de « murmure, tumulte », de structure plus ou moins voisine, θόρυβος, θρύλος, θρυλέω; voir aussi ὀρῆνος.

**θρήνος** : m. « plainte funèbre, lamentation » (Il. 24,721 pour les funérailles d'Hector, Sapho, Pi., trag., employé à côté de ὀδυρμοί chez Pl., *Rép.* 398 d, etc.), noms de poèmes lyriques écrits par Simon., Pi.; voir Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 90 et 112.

Au premier terme de composés principalement dans θρηγνώδης (Alciphre.), avec θρηγνώδης (E.), -ωδία (Pl.), -ωδικός (Plu.). Au second terme : πολύ-θρηγνος (Æsch.), ἄξιό- (E.), ἐν- (pap.), mais φιλο-θρηγνής (Mosch.).

Dérivés : θρηγνώδης « qui ressemble à une plainte funèbre » (Pl., etc.), θρήνωμα = θρήνος (pap., 1<sup>er</sup> s. av.), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 186 sqq. Ce qui est important c'est le verbe dénominal θρηγνέω « entonner un chant funèbre » (Il. 24,722, *Od.* 24,61, trag., ion.-att., *NT*), également avec préverbes : ἐπι-, κατα-, etc.; parfois au pass. D'où θρήνημα « plainte » (E.), ἐπι-θρήνησις (Plu.); noms d'agent également rares : θρηγνητήρ « pleureur » (Æsch., *Perses* 938), le fém. en -ήτρια qu'on supposerait fréquent n'est attesté que dans une inscr. d'Égypte (*SEG* 8,621,18) et sch. E., *Ph.* 1489; θρηγνητής *id.* (Æsch., *Ag.* 1075, pap.), avec θρηγνητικός « plaintiff » (Arist., *Plu.*, Poll.), θρηγνητώρ seulement *Man.* 4,190.

Le grec moderne emploie encore θρήνος, θρηγνώ, θρηγνο-λογώ.

**Et.** : Ces mots, qui se sont spécialisés pour désigner une plainte funèbre, reposent sur une base de sens général exprimant l'idée de murmure, etc.; on rapproche en grec θρώναξ · κρηγήν. Λάκωνες (Hsch.) et τενοθήνη « frelon », v. s.u. Sur le plan comparatif, on évoque skr. *dhṛāṇati* « résonner » (gramm.), et en germanique, v. sax. *dreno*, all. *Drohne* « frelon », *dröhnen* « retentir ». Voir Pokorny, 255; Mayrhofer, *Et. Wb. des Allind.* 2, 115.

**θρήνυς**, θρήσασθαι, etc., voir ὀρᾶνος.

**θρησκευώ** : « observer une loi religieuse, un rite,

adorer une divinité (Hdt. 2,64, *LXX Sag. Sal.* 14,16, etc., D.H., inscr. de l'époque impériale, etc.).

Dérivés nominaux : le plus usuel de beaucoup est θρησκεία, ion. -θή f. « culte, rites, piété » (Hdt., *LXX Sag. Sal.* 14,18, *Act. Ap.* 26,5; nombreuses attestations littéraires ou épigraphiques à l'époque impériale); autres dérivés : θρήσκευμα « culte, piété » (*IG* II<sup>a</sup> 1099), -ευσίς (Phint. ap. Stob. 4,23, 61 a); nom d'agent θρησκευτής « adorateur, fidèle » (inscr., etc.); dérivé inverse θρήσκοις « pieux » (*Ep. Jac.* 1,26), cf. chez Hsch. θρεσκός [sic] · περιττός, δεισιδαίμων, et φιλόθρεσκος *Hym. Is.* 5; d'où θρησκώδης (Vett. Val.), θρήσκια pl. n. « cérémonies religieuses » (*P. Oxy.* 1380, 11<sup>e</sup> s. apr.; *OGI* 210, Nubie, 11<sup>e</sup> s. apr.).

Sur l'histoire de ces mots, v. J. van Herten, *Θρησκεία, εὐλάβεια, ἱκέτης*, Diss. Utrecht 1934, qui est à rectifier avec L. Robert, *Études épigraphiques* 226-235 : le terme s'applique à n'importe quel culte, il apparaît en ionien, disparaît à l'époque hellénistique, mais reparait à l'époque impériale.

Le grec moderne a θρήσκος « religieux », θρησκεία « religion », etc.

**Et.** : Θρήσκος étant secondaire et postverbal, il faut partir de θρησκευώ où l'on voit habituellement un arrangement de θρήσκω · νοῶ et θράσκω · ἀναμνησκειν (Hsch.); ces gloses confirmeraient l'origine ionienne de θρησκευώ. Il y aurait plus loin ἐν-θρεῖν · φυλάσσειν (Hsch.), où l'on pourrait voir un aoriste à vocalisme zéro; en outre, l'adj. ἀ-θερές · ἀνόητον, ἀνόσιον (Hsch.). Cette analyse, qui reste douteuse, suppose que l'emploi de θρησκευώ « observer une pratique religieuse » proviendrait du sens général de « observer, maintenir », etc.

**θριαί** : parfois θρεῖα, f. pl. Nymphes du Parnasse, nourrices d'Apollon, qui lui auraient enseigné la cléromancie, la divination par tirage au sort, voir les textes chez P. Amandry, *Mantique apollinienne à Delphes* 27-29 (Philoch. 196, sch. Call., *Ap.* 45); la correction Θρεῖα dans *H. Herm.* 552 est des plus douteuses, voir Amandry, *o. c.* 62; le mot désigne d'autre part les pierres, les sorts qui servaient pour cette mantique (Philoch., *ibid.*, Call., *Ap.* 45).

Composé θριοδόλοι pl. « ceux qui jettent des cailloux pour la cléromancie » : (Epic. ap. St. Byz. s.u. Θρεῖα, Suid.).

Dérivés : θριάζειν · ἐνθουσιᾶν, ἐνθουσιάζειν (Hsch.) = S., fr. 466 et E., fr. 478, d'où θριάσις (Suid. s.u. θριάμβος); autre dénominal θριάσθαι · μαντεύεσθαι (*AB* 265).

**Et.** : Inconnue. Le mot a été rapproché par les anciens de θριάμβος, du nom de nombre τρεῖς [?], enfin de θρεῖα « feuilles de figuier », ce qui est accepté par Wilamowitz, *Glaube* 1,379 sqq. Voir aussi Amandry, *o. c.* 133.

**θρίαμβος** : m., hymne chanté en l'honneur de Dionysos (Cratin.); mais cet hymne n'a pas donné comme διθύραμβος naissance à un genre littéraire; épithète du dieu (*Trag. Adesp.* 140, etc.); hellén. et tardif comme traduction de lat. *triumphus* (Plb., D.S., etc.), avec les dérivés θριαμβικός = *triumphālis*, θριαμβεύειν = *triumphāre*. Emprunté dans le lat. *triumphus*, probablement avec passage par l'étrusque (v. Ernout-Meillet s.u.).

**Et.** : Ignorée. Fait évidemment penser aux mots de sens

voisin qui comportent la même finale, διθύραμβος, λαμβος cf. Brandenstein, *IF* 54, 1936, 34-38. On a pensé, ce qui est plausible, qu'il s'agit d'un emprunt et le mot a été annexé par les théoriciens du pélasgique : notamment v. Windekens, *Orbis* 2, 1953, 489-493, de façon d'ailleurs arbitraire ; critique détaillée chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354 sq. Autres hypothèses incertaines résumées chez Frisk.

**θριγκός** : m., avec les doublets tardifs τριγγός (*SIG* 1231, 6, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. apr. ; Hsch.), θριγγός (var. Plu., *Mor.* 2,85 f), θριγγός (var. Dsc. 4,85) ; terme technique de l'architecture « élément supérieur, couronnement d'un mur, d'un épistyle, d'une stèle », employé surtout au pluriel (*Od.* 7,87 [sing.], 16,267, inscr., etc.) ; a pu désigner par extension une clôture, un mur (E., *Ion* 1321, etc.), au figuré « achèvement » (E., Pl.) ; pour l'emploi technique du mot, voir p. ex. J. Jannoray, *BCH* 1940-1941, 38 sq., et 1944-1945, 89 ; Süsserott, *Olympische Forschungen* 1, Berlin 1944, 125-128 ; cf. sous γείσων.

Dérivés : θριγκίον (Luc., App.) ; adj. θριγκώδης (Hsch. s.u. αἰμασιαί) ; v. dénom. θριγκάω « couronner un mur d'un θριγκός » (*Od.* 14,10 où il s'agit de branches épineuses), métaphor. « achever, mettre le comble » (Æsch., E.), avec ἀπο-θριγκάω « placer le couronnement d'un mur » (Délos, *IG* XI 2,144 A, 84, etc.), d'où θριγκάω = θριγκός (J., Plu.). La forme στριγγός : τειχίον, στριγκτόριον στεφάνη δώματος (Hsch.), peut résulter d'un croisement de τριγγός et de στριγκτόριον (= lat. *strictorium*).

Et. : Terme d'architecture d'origine inconnue.

**θρίδαξ**, -ακος : f., « laitue sauvage » (Épich., ion. hellén.) avec les doublets : θίδραξ (Arr., Hsch.), par métathèse de la liquide ; θρύδαξ (pap.), où une influence de θρύον reste douteuse ; θρόδαξ (Hsch.), avec θροδάκιον donné comme usuel, donc byzantin, par Choerob., *An. Ox.* 2,218, formes inexpliquées et p.-ê. fautives.

Dérivés : θριδακίνη (att., hellén.) même sens, cf. Chantraine, *Formation* 204 (et θιδρακίνη chez Hsch., cf. θίδραξ), ou -ίνης f. (Stratt.), θριδακίσκᾱ (Alem. 94 P.), θριδακίον (Plu.). Adjectifs : θριδακώδης « qui ressemble à la laitue » (Dsc.), et avec une formation poétique θριδακῆς (Nic., *Th.* 838). En outre, pour désigner une autre plante, θριδακίς m. = mandragore femelle (Dsc.).

En grec démotique θρίδαξ est remplacé par μαρούλι.

Et. : Peut être un terme indigène emprunté, avec Nehring, *Gl.* 14, 1925, 151. Selon Strömberg, *Pflanzennamen* 89, pourrait être tiré de θρίον « feuille de figuier » (d'après οἷδαξ « figue verte » ?). L'explication par le phrygien (O. Haas, *Rev. Hitt. As.* 1951, 4 et *Ling. Balk.* 2, 1960, 57-58) est en l'air. Voir aussi τετρακίνη.

**θρίναξ**, -ακος : f. « fourche à trois dents » (Ar., *Tab. Heracl.* 1,5, Nic., pap.). En outre, p.-ê. θρινάκη (avec iota bref !), Call., *fr.* 799, et sous l'influence de τρίς, τρίναξ (*AP* 6,104). D'où Θρίνακίη « Ile en forme de fourche » (?), un des noms de la Sicile (*Od.*, etc.), avec le doublet Θρινακίς (Str.) et l'adj. Θρινάκιος (Nic.). Le mot a été refait en Τρίνακρία (Th., etc.) pour évoquer l'expression τρία ἄκρα « les trois caps ».

Et. : Terme technique obscur. On y a cherché un

composé avec un premier terme τρι- « trois ». D'où \**trishnak-*, cf. angl. *snag* « pointe » (Sommer, *Lautstudien* 55 sqq.) ; ou bien \**trishnak-*, cf. ἄκ-ρος, etc., et i.-e. \**trishno-* = lat. *terni* (Kretschmer, *B. Ph. W.* 1906,55). Hypothèse toute différente de Frisk, qui suggère sans conviction θρίον « feuille de figuier » (à cause de la forme ?) et θρίνια : ἄμπλος ἐν Κρήτῃ (Hsch.). Cf. encore Hester, *Lingua*, 13, 1965, 372.

**θρίξ**, τριχός : f. « cheveu, poil » en général, dit aussi de la queue d'un cheval, des soies d'un porc, de la laine des moutons (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois employé au sens collectif ; le mot se distingue franchement de κόμη « chevelure » (coiffée).

Nombreux composés comme καλλι-θρίξ épithète de chevaux (à la belle crinière), de moutons (Hom.) ; οὐλό-θρίξ « aux cheveux bouclés » (Hdt., etc.), etc. ; voir encore θρίξ et ὕστριξ. Autre type : τριχό-φυλλος, τριχόδρωος (v. sous βιδρώσκω), etc.

Nombreux dérivés : certains se réfèrent étroitement à la notion de poil ou cheveu : τρίχιον diminutif (Arist.) ; ou les adj. τρίχινος « de poil » ou « de cheveu » (Pl., X., pap.), τριχώδης « qui ressemble à des poils » ou « des cheveux, qui en contient » (Hp., Arist., etc.), τριχωτός « chevelu » (Arist., etc.), cf. τριχόμοι plus loin.

Quelques substantifs de sens technique sont issus de θρίξ pour exprimer un rapport ou une ressemblance avec cheveu ou poil. Le terme le plus anciennement attesté et le plus répandu est θρίσσα, att. θρίττα (de \*θρίχ-γα) sorte d'anchois, *Clupea alosa* (com., Arist., etc.), dénommé en raison de ses arêtes fines comme des cheveux, cf. Strömberg, *Fischnamen* 47 sqq., Thompson, *Fishes* s.u. (v. aussi θράσσα) ; diminutif θρισσίον (pap.) ; autres noms de ce poisson dérivés de θρίξ, τριχίς, -ίδος f. (Ar., etc.) avec le dimin. τριχίδιον (Alex.) ; τριχίᾱς m. (Arist., Mnesim., Dorio) désigne p.-ê. un poisson différent et est glosé d'autre part, Poll. 4,148, « couvert de poils » (ou de cheveux) ; en outre, τριχία f. « corde » (pap.) ; τριχίτης, -ίδος f. sorte d'alun ainsi nommé en raison de sa structure fibreuse (Dsc., pap., Plin.) ; τριχισμός « fine fissure dans un os » (Paul Aegin.), dérivé apparemment de τριχίζω ; τριχάς f. « grive musicienne » (Arist.).

Dans l'onomastique, noter Τριχᾶς « le chevelu, le poilu », sobriquet archaïque à Delphes (Schwyzer 320).

Verbes dénommatifs : 1) τριχόμοι « se couvrir de poils » et τριχάω « couvrir de poils » (Arist., etc.), avec τριχωτός (cf. plus haut), τριχώμα « cheveux, poils » (Hdt., E., X., etc.) et le dimin. τριχωμάτιον (Arist., etc.) ; τριχώσις « pousse de poils » (Arist., etc.) ; 2) τριχιάω verbe désignant des maladies diverses, notamment une maladie des paupières et une maladie dans laquelle les seins présentent de petites fissures (Hp., Arist., etc.) avec τριχιάσις (Gal., etc.) ; pour λειο-τριχιάω « avoir les cheveux lisses » appliqué plaisamment à des crevettes (Sophr. 26), cf. Chantraine, *Maia* 15 (1963) 136-142 ; 3) un certain nombre de composés en -τριχέω comme λειο-τριχέω (Arist.), λευκο- (Str.), οὔλο-, etc. ; 4) τριχισμός (voir plus haut) permet de supposer un \*τριχίζω.

En grec moderne subsistent τρίχα « poil », τριχιά « corde », mais pour les cheveux on emploie usuellement μαλλιά, voir sous μαλλός.

Et. : Les noms du cheveu, de la chevelure, des poils, etc.,

varient d'une langue à l'autre. Pas d'étymologie; hypothèses très incertaines chez Frisk.

**ορίων** : n. « feuille de figuier » (Ar., etc.), ou de vigne (Hsch.), souvent employé pour désigner un mélange de cervelle de porc, de lait, œufs, etc., enveloppé dans une feuille de figuier (Ar., etc.); dit de feuilles en général par Nic.; pour l'emploi de ορίων dans diverses métaphores, v. Taillardat, *Images d'Aristophane, passim*; également dans le composé λεπτό-θριος « aux feuilles fines » (Nic.), avec l'iota bref par abrégement métrique. Le rapport avec le figuier est sensible dans n. pl. θριασταί (Pollux 7,140) « gens qui cultivent le figuier ». D'un thème verbal \*θριάζω, le composé ἀποθριάζω « effeuiller », d'où par plaisanterie « circoncire » (Ar., *Ach.* 158); de \*θριόω, ἐνθριοῦμαι « être empaqueté » (Ar., *Lys.* 663), actif « rouler, tromper » (Mén., *Sam.* 241); cf. ἐντεθρίωνεν · ἐνείληκεν ἢ ἐσκεύακεν ἀπὸ τῶν θρίων δηλοῖ δὲ καὶ τὸ βακχεύειν ἴσως ἀπὸ τοῦ Διονύσου (Hsch.).

Et.: Cf. p.-ē. θρινία · ἄμπελος ἐν Κρήτῃ (Hsch.). Frisk songerait à un mot méditerranéen. Mais voir aussi Pokorny 1096.

**θρίσαι** : hapax aor. ἔθρισεν δόμον « il moissonna, détruisit la maison » (Æsch., *Ag.* 536); compris par la sch. et par tous les commentateurs comme un substitut de ἐθέρισε; surtout dans ἀπέθρισε « faucher, couper » [les nerfs] (Archil. 138 Bergk), [des cheveux] (E., *Or.* 128, *Hel.* 1188, *AP* 6,107), [des hommes] (Nonn. 48,96); à côté de ἀποθρίξει (var. E., *Or.* 128, *Æl.*), -ξασθαι (Procop. à propos de la tonsure des moines), influencé par θρίξ; en outre, la glose συνέθρισε · συνέτεμε, λεπτὰ ἐποίησε, ἀπὸ τοῦ θρίσαι ὃ ἐστὶ τεμεῖν (Hsch.). La forme ἐθέρισε est attestée dans *LXX*. Il faut bien admettre que ἔθρισε, etc., est une altération de ἐθέρισε (pour θερίζω voir s.u. θέρος) pour des raisons rythmiques, et que la forme a été ensuite rapprochée de θρίξ.

**θρίψ**, θρίπτος : m. « ver du bois » (Thphr., Mén., etc.). Au premier membre de quelques composés comme θρίπτο-βρωτος, θριπ-ῆδεστος « mangé aux vers » (Ar., *Hyp.*, inscr. att., etc.), second terme ἕδεστος avec l'allongement des composés. Dérivé θριπωδέστατος, superlatif de θρίπωδης « plein de vers » (Thphr., *H.P.* 3,8,5), mais il existe une variante θριπ-ῆδεστατος, cf. ci-dessus θριπ-ῆδεστος.

Et.: Présente la même finale que des noms de sens voisin : ἔψ, κνίψ, σκνίψ, mais reste obscur. Güntert, *Reimwortbildungen* 134, supposait une réfection de \*θρύψ (cf. θρύπτω); selon van Windekens, *Le Pélasgique* 26, serait une forme « pélasgique » pour \*τρίψ, cf. τρίδω. Voir enfin Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 114 sq.

**θροέω**, voir θρέομαι.

**θρόμβος** : m., « masse coagulée, grumeau » dit de l'asphalte (Hdt.), d'un caillot de sang (Æsch., *Pl.*), de la bile (Hp.), du gros sel (Suid.).

Dérivés : θρομβόιον (Dsc.), θρομβήϊον (poétique, Nic.), θρομβώδης « plein de caillots, de grumeaux » (ion.-att.) à côté du composé θρομβοειδής (Hp.).

Verbe dénommatif θρομβόμαι « former des caillots de sang », etc. (Hp., Nic., Gal.) avec θρόμβωσις « fait de se cailler » [lait ou sang], « thrombose » (médecins).

Θρόμβος etc., subsistent en grec savant.

Et.: Ces termes techniques et spécialisés reposent évidemment sur \*dhrombh- et sont probablement tirés de la même base que τρέφω, etc., qui représente \*dhrebh-; v. ce verbe, qui avant de signifier « nourrir » a exprimé l'idée de « faire grossir », etc. Dans \*dhrombh- il y a une nasale expressive et une déaspiration au contact de la nasale, cf. θάμβος, à côté de ταφεῖν, στρόμβος à côté de στρέφειν, et v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,333.

Hors du grec, les rapprochements tentés avec isl. *dramb* « nœuds dans le bois », v. norr. *dramb* « orgueil », etc., ou en baltique avec lit. *dramblys* « qui a un gros ventre », lett. *draĩblis* « goinfre », etc., restent en l'air. Voir Pokorny 257-258.

**θρόνα** : n. pl., ornements tissés d'une étoffe, fleurs; θρόνα ποικίλ' ἔπασσε est dit d'une femme qui tisse (*Il.* 22,441); le mot est glosé par sch. Théoc. 2,59 : θρόνα · Θεσσαλοὶ μὲν τὰ πεποικιλμένα ζῶα, Κύπριοι δὲ τὰ ἀνθὶνα ἱμάτια; et chez Hsch. θρόνα · ἀνθη καὶ τὰ ἐκ χρωμάτων ποικίλματα. Le mot est donc chypriote et thessalien (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,448, Ruijgh, *L'élément achéen* 166). Dans le grec alexandrin, il est employé pour des fleurs ou des plantes utilisées pour des breuvages magiques (Théoc. 2,59, Nic.). On peut se demander si le terme ne figure pas dans certains composés ou même dans tous les composés en -θρονος. Le cas le plus favorable est l'épithète d'Aphrodite ποικιλόθρονος (Sapho 1,1) qui peut signifier « à la robe ornée de dessins ou de fleurs », à comparer avec la formule de *Il.* 22,441, mais Page, *Sappho and Alcaeus* 4, maintient la traduction « au trône bien travaillé ». En faveur de l'interprétation « à la robe ornée de dessins ou de fleurs », Lawler, *Philol. Quart.* 27, 1948, 80-84, qui l'étend à tous les composés en -θρονος. Voir aussi sous θρόνος.

Hsch. fournit encore la glose τρόνα · ἀγάλματα ἢ ῥάμματα ἀνθὶνα.

Et.: L'emploi ancien du mot invite à chercher l'étymologie en posant comme sens « bariolé, aux couleurs variées » plutôt que « fleurs ». Mais aucune étymologie ne peut être établie.

**θρόνος** : m., « siège, fauteuil, trône » bien distinct de κλισμός (*Od.* 1,145, Hom., etc.), mycén. *tono* = θρόνος avec métathèse, mais *toronowoko* « fabricant de trône » Chadwick-Baumbach, 203; après Hom. se dit notamment du trône d'un roi, au propre et au figuré, du siège de la Pythie; dans le grec chrétien, du siège d'un évêque, etc.

En composition : ἀγλαόθρονος (Pi.), εὐ- (Hom., Pi.), ὑψι- (Pi.), χρυσό- (Hom.), ποικιλό- « au trône bien travaillé » (Sapho 1) : sur ce mot voir l'édition Page, et pour une autre interprétation, sous θρόνα.

Dérivés tardifs : diminutif θρονίς f. (Them.), θρόνιον (EM, Ptol.), θρονίτης (ms. -τις) · πρώτιστος (Hsch.), avec le dérivé θρονιτικός « en forme de trône » (inscr. Sidyma); un dérivé ancien se trouve attesté dans θρόναξ · ὑποπόδιον · ἢ ἱερὸν Ἀπόλλωνος ἐν τῇ Λακωνικῇ (Hsch.), et ce terme ancien qui a fourni des toponymes s'explique

par une métathèse pour \*θρόναξ, cf. mycén. *tono* = θρόνος, etc.

Verbe dénominatif : θρονίζομαι « être porté sur le trône » (LXX), avec θρονιστής « qui élève sur le trône » (pap. etc.) et le nom d'action θρονισμός (D. Chr., etc.); autre nom d'action θρόνωσις « mise sur un trône de l'initié dans les mystères des Corybantes » (Pl., *Euthd.* 277 d) apparemment dérivé de \*θρονόω qui a pu exister.

Vieux mot bien attesté en mycénien dans un sens banal et qui s'est spécialisé pour désigner le trône royal, etc.

Et.: Suffixation -ονος comme dans κλ-όνος (à côté de κέλομαι), χρόνος, etc. Suppose une racine \*dher- « soutenir, porter », qui est attestée dans le skr. parf. *dadhdra* (serait grec \*τέθορα), etc. En grec, on la retrouve dans ἐν-θρ-εῖν · φυλάσσειν (Hsch.). Avec une autre structure radicale, \*dhre<sub>2</sub>, on a θρᾶνος, θρηῖνος, p.-ē. aussi θρησκεύω, etc. Voir ces mots, et Pokorny 252 sqq.

θρόος, voir θρέομαι.

θρυαλλίς, voir θρύον.

\*θρῦλίσσω ou \*θρῦλίζω (?) : « briser, mettre en pièces », seulement Hom., *Il.* 23,396 : θρῦλίζθη δὲ μέτωπον ; en outre, part. aor. actif θρῦλίζας (Lyc. 487), avec le nom d'action θρῦλιγμα (Lyc. 880). Il existe une glose θρυλ[λ]εῖ · παράσσει, ὀχλεῖ (Hsch.) qui peut être un autre dénominatif parallèle, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. θρυλίζω, mais ce peut être un emploi dans quelque contexte de θρυλέω « bavarder » ; Latte condamne la glose.

Et.: On voit habituellement dans ce verbe un dénominatif d'un \*θρύλος qui reposerait sur \*dhrus-lo- et répondrait à gall. *dryll* « fragment » ; un verbe tiré de \*dhrus- est attesté en germanique par got. *driusan* « tomber, s'émietter », avec un suffixe guttural, lette *druskā* « morceau ». En grec on rapproche avec un vocalisme et une structure différente θράω « briser ». Voir Pokorny 274.

θρύλος, écrit aussi θρύλλος : m. « rumeur, murmure » (*Batr.* 135, Orph., pap., etc.) et surtout θρυλέω « rabâcher, répéter » (att., hellén.), également avec des préverbes, p. ex. καταθρυλέω = καταθορυβέω et notamment διαθρυλέω pf. passif « être répété, répandu » (Xén.), ou avec pour sujet un nom de personne « avoir les oreilles rebattues » (Pl., *Rép.* 358 c, etc.),

Dérivés nominaux : composés en -τος, la plupart tardifs, comme ἀθρύλητος (J. Chrys.), mais πολυθρύλητος « bien connu » est déjà chez Pl. ; en outre, θρύλημα « propos répété, diction » (LXX), θρύλητής (tardif). On peut, semble-t-il, rapprocher θρυλίζω (*H. Herm.* 488, correction pour θρυαλ-) « faire une fausse note, un bruit sur la cithare » ; sens confirmé par θρυλισμός (ou -γμός) « fausse note » (D.H., *Comp.*), dit d'un flûtiste (Porph. in *Harm.*, p. 204).

En grec moderne θρυλῶ signifie « répandre un bruit », θρύλος « histoire connue, légende ».

Et.: Le verbe θρυλέω s'insère dans la série des verbes en -έω de sens voisin, comme λαλέω, etc. Il peut toutefois être dérivé de θρύλος bien que le substantif soit plus rare et attesté (par hasard ?) plus tardivement. Il est plus facile d'expliquer le suffixe en *l* dans le substantif que dans le verbe. On posera une base θρῦ- à mettre en rapport

avec \*dhrew- de θρέομαι, θόρυβος, etc., cf. Pokorny 255. Toutefois, on a remarqué que pour des termes exprimant un bruit, il peut s'agir d'une création qui repose plus ou moins sur une onomatopée. L'orthographe avec -λλ- peut s'expliquer par une gémation expressive.

θρυμῖς : ἰχθύς ποιός (Hsch.). Inexpliqué. Pas de rapport probable avec θρύμμα.

θρύον : « jonc, roseau » (*Il.*, Hp., Thphr., pap., etc.). Attesté comme toponyme au bord de l'Alphée (*Il.* 2,592). Dérivés : θρυβείς « planté de roseaux » (Nic.), qui fournit le toponyme Θρυβέσσα f. (*Il.* 11,711), même lieu que Θρύον ; θρωδής *id.* (Str.), θρύνιος « de roseau » (tardif) ; θρυῖτις [γῆ] « terre plantée de roseaux » (pap.). Formes isolées et plus ou moins douteuses : θρύσιος = θρύον (*EM* 456,31) ; θρύσκα · ἄγρια λάχανα (Hsch.) est probablement une faute, cf. ἀνθρυσκον.

Composé θρυοπώλης « marchand de roseaux » (pap.), Il existe enfin un dérivé un peu plus lointain pour la forme et l'emploi : θρυαλλίς, -ίδος f. nom d'une ou de plusieurs plantes, molène ou variété de *Verbascum* (Thphr., Nic.), plante employée comme mèche, d'où le sens usuel de « mèche » (Ar., etc.) : inversement λυχνίτις tiré du nom de la lampe a désigné la plante qui servait pour la mèche (Strömberg, *Pflanzennamen* 78 et 106) ; pour le suffixe diminutif -αλλίς qui a surtout fourni des noms de plantes et d'oiseaux, cf. Chantraine, *Formation* 252 et 346. Diminutif θρυαλλίδιον (Luc.). Frisk se demande si θρύαλλον « pluie de fumée » (Vett. Val. 345) ne serait pas un dérivé inverse.

Et.: On a posé \*truso- et rapproché v. sl. *trūsŭ* « roseau », etc. L'aspirée serait issue de \*τρυθον (?). Voir Pokorny 1097.

θρύπτω : aor. ἔθρυψα (Hp.), pass. f. θρυφθήσομαι et θρύψομαι, aor. ἐτρύφην (*Il.*, etc.), puis ἐθρύφθην (Arist.) et ἐθρύβην (Dsc.), d'où grec tardif et grec moderne θρύβω. Nombreux exemples avec des préverbes : ἀπο-, δια- (Hom., att., etc.), ἐν- (Hp., etc.), ἐπι-, κατ-, etc. Sens : « broyer, briser, ramollir » (p. ex. ἐνθρύπτω se dit de pain trempé dans un liquide, ou le dérivé nominal τὰ ἐνθρυπτα espèce de gâteau, etc.) ; des emplois figurés se sont développés, « amollir » le corps et l'âme, en liaison, par exemple, avec μαλακία, ἀπαλός, etc. (surtout au médio-passif) ; également au moyen, emploi particulier, « faire des manières, faire le renchéri » (attique). Ces emplois sont répercutés dans divers dérivés dont certains admettent à la fois le sens matériel et le sens figuré, dont d'autres sont réservés à telle ou telle signification.

I. De l'adjectif verbal θρυπτός sont tirés θρυπτικός, qui signifie « friable » (Gal., Dsc.) et d'autre part « mou, efféminé » (X.) ; autre dérivé dialectal avec un suffixe rare, θρύπτακον · κλάσμα ἄρτου. Κρήτης (Hsch.).

II. Noms d'action : θρύμμα n. « morceau, débris » (Hp., Ar., etc.), d'où θρυμματίς « sorte de gâteau » (Antiph., etc.) ; θρύψις f. « fait de briser » (Arist.), mais aussi « mollesse, vie corrompue », etc. (X., Plu.) avec l'adj. dérivé θρύψιχος = τρυφερός (Theognost., Hsch.), d'après μελιχος ? ou arrangement du composé θρυψίχως · τρυφερός (Hsch.).

III. Reste une série considérable de dérivés bâtis sur un radical *τρυφ-* par dissimilation d'aspiration (de \**θρυφ-*) : a) *τρύφος* n. « morceau, de rocher, de pain », etc. (*Od.*, Hdt., Pherecr., etc.); b) parallèlement aux emplois figurés de *θρύπτω* s'est constitué un groupe important et usuel autour du substantif *τρυφή* f. « mollesse, luxe, débauche, bonne vie » (en bonne part), à côté de *μαλθακία*, de *ἀκολασία* (attique), parfois dit de la délicatesse, de celui qui fait le difficile (Ar., Pl.). Sur le thème de *τρυφή*, deux composés qui se réfèrent au sens ancien du radical : *ἄτρυφος* « solide » (Alcman) et *τετράτρυφος* « en quatre morceaux » (Hés.); sur ces mots, cf. Hofinger, *Ant. Cl.* 36, 1967, 458 sqq. Nombreux dérivés : *τρυφερός* « tendre, mou » et en parlant de personnes « efféminé » (att.), avec le même suffixe que *γλυκερός*, *θαλερός*, etc. Sert de premier terme dans quelques composés, comme *τρυφερό-χρως*; avec les dérivés *τρυφερότης* f. (Arist.), *τρυφερία* (Sor.), les verbes dénominatifs *τρυφεραίνωμαι* « faire le délicat » (Ar., *Guêpes* 688) et *-εύομαι* (*LXX*); *τρυφηλός* (AP), *τρύφαξ* « débauché » (pythagoricien, cité par Stobée 4,1,95), pour *τρυφαλῖς* voir *τροφαλῖς* sous *τρέφω*. Noter l'anthroponyme *Τρύφων*, pris en bonne part, notamment en Égypte (cf. Tondriau, *R. Ét. Anc.* 1948, 49-54).

Verbe dénominatif issu de *τρυφή*, *τρυφάω* « vivre dans la mollesse, le luxe, être efféminé, raffiné, faire le difficile » (attique, etc.); avec les dérivés *τρυφήμα* n. « mollesse, plaisir », dit aussi d'une espèce de vêtement (E., Ar., inscr.), *τρυφητής* m. « qui aime la bonne vie » (D.S.). A côté de *τρυφάω*, formes à préverbes, notamment *δια-*, *ἐν-* « trouver plaisir à, faire le difficile », etc. (attique), avec *ἐντρυφήμα* et l'adj. *ἐντρυφής* « qui aime le plaisir » (Manilius), etc.

Le développement de *τρυφάω* souligne le sens original de *τρυφή* « mollesse, bonne vie, raffinement », parfois « délicatesse dédaigneuse ».

Le grec moderne possède *θρύβω* « broyer, émettre » et d'autre part *τρυφερός* « tendre » (se dit même de la viande), *τρυφή* « plaisir ». Aucun rapport étymologique n'est senti entre les deux groupes.

Et.: Il faut poser \**dhrubh-*, ce qui n'est pas loin de *θραύω* et \**θρυλίσσω*. Hors du grec on peut retrouver \**dhrubh-* dans des mots baltes, tels que lett. *drubazas* « éclat de bois », etc. Rien de bien clair hors de ces termes. Voir Pokorny 274 sq.

*Δρύπτω* a subi l'influence de *θρύπτω*.

**θρῶναξ** : *κηφὴν. Λάκωνες*. V. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 129, cf. *θρήνος, τενθήνη*.

**θρώσκω** : ou *θρῶσκω*, Chantraine, *Gr. H.* 1,317 (Hom., trag.), aor. inf. *θροεῖν* (Hom., trag.), fut. *θοροῦμαι* (Hom., trag.). Formes rares : aor. *ἔθρωξα* (Opp.), comme si le thème était *θρωκ-* [?]; en outre, sur *θορ-*, p. pf. f. *τεθορούλης* (Antim. 65), prés. *θόρνυμι* (Hdt. 3,109, [S.], *Fr.* 1127,9, Nic., *Th.* 130), à côté du vocalisme zéro attendu dans *θάρνυται* : *μεταωρίζεται* : *θάρνυσθαι* γὰρ τὸ συγγίνεσθαι... σημαίνει δὲ καὶ ὀχεύει (Hsch.) d'où *θαρνεύει* : *ὀχεύει* (Hsch.). Sens de *θρώσκω* « sauter », exceptionnellement « saillir, féconder » (Æsch., *fr.* 133, *Eu.* 660). Avec préverbes : *ἀνα-* (Hdt.), *ἀπο-* (Hom.), *ἐκ-* (Hom.), *ἐπι-* (Hom., Hés.), *ὑπερ-* (Hom., trag., Hdt.). Terme ignoré de l'attique

et qui tombe en désuétude. Doublet (?) *θρώσσει* : *γεννᾷ, ροδεῖται* (Hsch.), voir Latte.

1. Dérivés de *θρω-* rares et très peu attestés : *θρωσμός* (*θρωσμός*) « coteau qui s'avance » (*Il.* 10,160, 11,56 = 20,3, A.R. 2,823); *θρώσις* glosé *διαίρεσις, σπαρτίον, σείρα* (Hsch., cf. Theognost.), donc « ligne, corde », est obscur.

2. Sur un radical *θορ-* qui doit être un vocalisme o ancien, des termes usuels se rapportant à l'idée bien définie de « saillir, féconder » (cf. plus haut *θάρνυσθαι*) : *θορός* m. (Hdt., Hp., Arist., etc.) et *θορή* f. (Hdt. 3,101, Alcmeon) « semence, sperme », noter que *θορός* comporte l'accent d'un nom d'agent, non pas d'un nom d'action, cf. *βουθόρος* épithète d'un taureau (Æsch., *Suppl.* 301). Dérivés : *θορικός* « qui concerne le sperme » (Arist., etc.), *θοραῖος* « contenant la semence » (Nic., Lyc.), *θωρώδης* id. (Gal.), *θωρόεις* « issu du sperme, mêlé au sperme » (Opp., *C.* 3,522); verbe dénominatif *θορίσσομαι* « recevoir le sperme » (Ant. Lib. 29,3), sur le modèle de *κρίσσομαι*.

C'est également sur le thème à vocalisme o qu'est constitué le vieil adj. épique *θοῦρος* « impétueux » (*Il.* uniquement comme épithète d'Arès, trag.), f. *θοῦρις, -ιδος* (Hom.), surtout comme épithète d'ἄλκῃ. Formes dérivées de même sens : *θοῦριος* (trag.), *θοραῖος* (Hsch.), *θορήεις* (Hsch.), f. *θοράς, -άδος* (Nic., Lyc.). Verbes dénominatifs, part. f. *θορῶσαι* (*θορῶω*) « s'élançant sur » (Lyc. 85), *θοριῶν* : *ἐνεργῶν* (Hsch.). Parmi d'autres gloses, *θορήτρα* : *ὄχεῖα* (Hsch.) = étalons, qui souligne le rapport avec *θορός*, etc. *Θοῦρος* repose certainement sur \**θορ-For*, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

On est amené à poser une racine de type \**dhrea-* pour rendre compte du présent *θρώσκω*. On a admis pour le futur *θωρέομαι* une métathèse de \**θερο-* (*dhera-*) qui aurait entraîné le vocalisme de l'aoriste *ἔθορον* (Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386-407), cf. sous *βλώσκω*. Les substantifs du type *θορός* doivent comporter un vocalisme o ancien : \**dhor-*.

Et.: On ne trouve guère qu'une correspondance possible en celtique, m. irl. *dar-* « saillir », avec le substantif *der* « jeune fille » et le gallois *-derig* « en rut ». Voir Pokorny 256.

**θύαρος** : m. « ivraie » (Ps. Dsc.).

Et.: Suffixe *-αρος* comme dans *κόμαρος, κίσθαρος*, de *θύω* « être furieux » : l'ivraie enivre.

**θύάω**, voir 1 *θύω*.

**θυγάτηρ**, *-τρός* : Hom., ion.-att., etc., vocalisme zéro dans *-τρός, -τρί, -τράσι* au gén. pl. *-τρών*, mais att. *-τέρων* : voir Chantraine, *Morphologie*, § 74. Le mot est bien attesté en mycénien avec *tukate*, Chadwick-Baumbach 203. « Fille » comme terme de parenté, peu employé pour des animaux ou au figuré. Figure rarement et tardivement au premier terme de composés comme *θυγατρο-ποιία* (Cos, Rhodes), *-μειζία* (pap.).

Dérivés. Diminutif *θυγάτριον* (com., pap., etc.) et *θυγατρίδιον* (byzantin). En outre, *θυγατρίδω*, ion. *-δέος* m. « fils de la fille, petit-fils », f. *θυγατρίδῃ* « fille de la fille, petite fille » (And., Lys., etc.); *θυγατετής* f. même sens (*Inscr. Magn.* 196), forme isolée, d'après les patronymiques en *-ιδ-, -ειδ-*. Verbe dénominatif *θυγατρίζω* « appeler fille » (com.).



Le grec moderne continue à employer θυγατέρα, mais plus usuellement κόρη.

*Et.* : Vieux nom de la fille conservé dans la plupart des langues indo-européennes (mais non en principe dans l'italo-celtique) : skr. *duhitār-* (l'accent de θυγάτηρ viendrait du vocatif θύγατερ = skr. *dūhitar*), av. *dugdar-*, arm. *dustr*, v. sl. *dŭšti*, gén. *dŭštĕre*, lit. *duktĕ*, tokh. B *tkācer*; à l'ouest, got. *dauhtar*, all. *Tochter*; en outre, trace du mot en italique dans osque *futir* : i.-e. \**dhug(h)stér-*. Le suffixe \*-ter comme dans πατήρ, μήτηρ, φράτηρ. Voir Pokorny 277. Le rapprochement avec skr. *duhé* « téter » relève de la glottogonie.

θυεία, voir 2 θύω A 1.

θύελλα, voir 1 θύω.

θυηλή, voir 2 θύω A 3.

**θύλακος** : m., « sac » généralement de cuir, notamment pour transporter de la farine (ion.-att.) ; sert dans diverses formules plaisantes : dit par exemple des braies des Perses, d'un gros mangeur, ou d'un grand buveur (Alexis 85), etc. ; avec le doublet θύλαξ (com.), p.-ê. dérivé inverse de θυλάκιον.

En composition comme premier terme, par exemple dans θυλακο-φόρος (Hsch.).

Diminutifs : θυλάκιον (ion.-att.), θυλακίς f. (Ael.), avec le composé παρσουλαικίρ (= παραθυλακίς) · τὸν τρίβωνα ὅταν γένηται ὡς θύλακος (Hsch.), laconien ; θυλακίσκος (com., Dsc.). Autres dérivés nominaux : θυλάκη = *scrotum* (Hippiatr.), θυλακώδης (Thphr., etc.), θυλακοίς (Nic.) « en forme de sac », θυλακίτις f. dans la description de plantes (Dsc.) : μήκων « pavot » (en raison des sacs qui contiennent les graines), νάρδος « nard des montagnes, valériane » (en raison des rhizomes en forme de gland, selon Strömberg, *Pflanzennamen* 36).

Verbes dénominatifs : θυλακίζειν · τὸ ἀπαιτεῖν τι ἐπόμενον μετὰ θυλάκου. Ταραντῖνοι (Hsch.), donc « mendier avec un sac », θυλακόομαι « devenir un sac » (Sch. Ar., *Paix* 198).

Forme hypocoristique (?) sans le suffixe -ακ-, θυλλίς (Hsch.). Avec un vocalisme différent et inexplicable : θαλλίς · μάριπος μακρός et θάλλικα · σάκκου εἶδος (Hsch.). doivent être apparentés d'une façon ou d'une autre.

Le grec moderne emploie encore θυλάκιον(v), qui peut désigner notamment une poche.

*Et.* : Ignorée. Un mot de ce genre peut être emprunté, ce qui irait bien avec la suffixation -ακος.

**θύλλα** : κλάδους ἢ φύλλα ἢ ἑορτὴ Ἀφροδίτης (Hsch.), d'où Θυλλοφόρος épithète de Dionysos à Cos (SIG 1012,7). Doit être une variante phonétique de θαλλ- ? Cf. θάλλω, θαλλός, etc.

**θύμαλλος** : nom de poisson, « ombre ». Suffixe en -αλλος, le mot serait tiré de θύμον « thym » à cause du parfum de sa chair (Strömberg, *Fischnamen* 60, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *thymallus*) ; doute de Thompson, *Fishes* s.u. Emprunté dans lat. *thymallus*, d'où ital. *temolo*, etc.

**θύμάλωψ**, -ωπος m., « tison » (com., Luc., *Lex.* 24).

*Et.* : Terme expressif et malaisé à analyser. L'élément radical doit se rattacher à la notion de fumée (cf. lat. *fūmus*, gr. 2 θύω, \*θυμός, θυμέλη, θυμιάω, v. s.u. 2 θύω). Reste à rendre compte du suffixe : -ωψ figure dans des composés où il exprime la notion de vue, d'aspect, etc., mais le sens est effacé dans plusieurs cas (cf. Chantraine, *Formation* 257-258, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,426, n. 4). On pourrait poser un thème en *l* (cf. αἰθαλος) à quoi s'ajouterait -ωψ. On évoquerait alors avec Frisk skr. \**dhūmara-* d'où par analogie *dhūmrā-* « couleur de fumée » à côté de *dhūmarī* f. « brouillard », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,109, s.u. *dhūmrāh*.

On peut aussi imaginer que sur θυμ- « fumée » a été constitué θυμ-άλωψ d'après l'analogie de νυκτάλωψ « qui ne voit pas la nuit » et « nyctalope » où -ωψ s'explique : voir ce mot. Voir aussi αἰμάλωψ, ἡμεράλωψ.

**θύμβρα** : f., « sarriette en tête », herbe odoriférante (com., Thphr., Dsc.), voir André, *Lexique* s.u. *thymbra* ; autres formes θυμβρον (Thphr.) et θυμβραία (Hp. ap. Gal.). Par métathèse θρύμβη (Gp.).

Dérivés : θυμβρώδης « qui ressemble à la sarriette » (Thphr.), θυμβρίτης οἶνος « vin parfumé à la sarriette » (Dsc.).

La sarriette était un condiment assez âcre, v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 385 pour l'explication de θυμβροφάγον βλέπειν. Autres composés, θυμβρεπίδειπνος et ἐπιθυμβρον nom de plante : τὸ ἐπὶ θύμβρα γενόμενον (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 34 sq.

*Et.* : Écarter le rapprochement qui a été proposé avec τύφω. Un rapport éventuel avec θύμον, θύμος « thym », mais le terme ne peut guère en être tiré directement (cf. pourtant Strömberg, *Pflanzennamen* 149). Niedermann a évoqué des toponymes d'Asie Mineure Θύμδρη, Θύμδριον (Gl. 19, 1931, 14). Il est possible que le mot ne soit pas de formation grecque.

θυμέλη, voir 2 θύω.

**θύμον** : n., rarement -ος m., espèce de sarriette [notre thym n'aurait pas existé en Grèce] (ion.-att.). Comme premier membre de composé dans θυμ-ελαία plante, probabl. le garou, *Daphne Cnidium* (Dsc., Plin), avec le dérivé -αίτης (οἶνος), vin parfumé avec cette plante (Dsc.) ; θυμ-οξ-άλμη f. mélange de vinaigre de saumure ou marinade parfumée à la sarriette (Dsc.). En outre, ἐπιθυμον variété de sarriette, v. Strömberg, *Wortstudien* 34, André, *Lexique* s.u. *epithymum* avec le doublet ἐπιθυμῖς. Le masculin θύμος « excroissance, thymus, ris des jeunes animaux » (médecins) doit être issu de θύμον comme le confirme l'emploi médical de θύμιον.

Dérivés : θύμιον = σμῖλαξ, dit aussi en médecine pour l'excroissance appelée fic (Hp., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 97 ; θυμίτης « parfumé à la sarriette » (Ar., Dsc.), θύμιον (μέλι), miel au même parfum (Colum., Apul.), θυμβός « riche en sarriette », θυμώδης « qui ressemble à la sarriette » (Thphr.). Verbe dénominatif θυμιζω « avoir le goût de sarriette » (médecins), mais au passif, θυμιχθεῖς · πικρανθεῖς (Hsch.). Voir encore θύμαλλος et θύμβρα.

*Et.* : Probablement dérivé de θύω 2 au sens d'avoir une odeur, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 27.

**θύμός** : m. « l'âme, le cœur » en tant que principe de la vie (d'où chez Hom. θυμὸν ἀφελέσθαι, etc.), tout en se distinguant de ψυχή qui peut désigner l'âme des morts, « ardeur, courage », siège des sentiments et notamment de la colère (Hom., ion.-att., etc.); chez Platon le θυμός ou le θυμοειδής est une des trois parties de l'âme, siège des passions nobles. Voir sur θυμός W. Marg, *Der Charakter* 47 sqq., B. Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 22 et 172, Jäger, *Eranos* 44, 1946, 309 sqq.

Premier terme de composé dans des mots parfois expressifs, p. ex. θυμο-βόρος « qui dévore le cœur » (Hom., etc.), avec -βορέω (Hés.), -δακῆς (Od.), -ειδής (Hp., Pl.), -ραϊστής (Il.), -φθόρος (Od., etc.), θυμηγερέων « qui revient à soi » (Od. 7,283), cf. pour la forme Chantraine, *Gr. H.* 1,349, Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83, θυμ-αλγής, θυμᾶρης, -ήρης « qui réjouit le cœur », de la rac. de ἀραρίσχω (Il., poètes, grec tardif), θυμηδής, -ηδία, etc. Noter θυμο-λέων « au cœur de lion » (Hom.).

Plus de 60 exemples de composés avec -θυμός au second terme : soit le type δακέ-θυμός « qui mord le cœur », ἔξέ-θυμός « maître de soi », soit des composés possessifs comme μεγάθυμος, γλυκυ-, καρτερο-, etc. Adv. ὁμοθυμαδόν.

Certains composés de type possessif, où θυμός figure au second terme, et constitués avec des adv. ou prépositions, présentent une grande importance : ἄθυμος « découragé », avec -έω, -ία ; δυσ- « triste », avec -ία, -έω, -αῖνω ; εὖ- (généreux, de bonne humeur), avec -ία, -έω. Avec préverbes ὑπέρθυμος « plein de cœur », parfois « orgueilleux » (Hom., Hés.), πρόθυμος « disposé à, de bonne volonté, etc. » (ion.-att.), avec dérivés προθυμία (Il., ion.-att.), προθυμέομαι (ion.-att.); une autre série importante est constituée avec le prév. ἐν- : ἐνθυμός « qui a de l'idée » (n'est attesté que Arist., *Pol.* 1327 b), mais on a ἐνθύμιος « qui est à cœur, sujet de préoccupation » (Od., ion.-att., etc.) et le verbe ἐνθυμέομαι « se mettre dans l'esprit, réfléchir à, penser à » (ion.-att., etc.), avec ἐνθύμημα « idée, argument » (ion.-att.), « enthymème » (Arist.), ἐνθύμησις « considération, idée », etc. (ion.-att.). Autres formes rares : ἐνθυμία « inquiétude » (Th. 5,16), -ιδίζομαι (tardif), en outre, ἐνθυμιζομαι (tardif) = ἐνθυμέομαι.

Il existe un autre groupe non moins important avec ἐπι- et de structure comparable : ἐπιθυμός et ἐπιθύμιος sont très tardifs, mais l'on a couramment ἐπιθυμία « désir » (ion.-att.), ἐπιθυμέω « désirer » (ion.-att., etc.) avec ἐπιθύμεις « désir » (Is., *fr.* 158), ἐπιθύμημα « objet du désir » (Hp., Pl., Arist.), ἐπιθυμητής m. « qui désire » (ion.-att.) avec le féminin ἐπιθυμήτειρα (Call.); en outre, ἐπιθυμητός, ἐπιθυμητικός et surtout τὸ ἐπιθυμητικόν « la troisième partie de l'âme », selon Pl. siège du désir, de la concupiscence. Composés plus rares : ἔκθυμος « ardent » (tardif), ἀπόθυμος « qui déplaît » (Hom., Hés., Hdt.).

Les dérivés de θυμός ne sont pas nombreux : θυμίδιον « petite mauvaise humeur » (Ar., *Guêpes* 878). Adj. θυμικός « ardent, coléreux » (Arist., etc.), θυμώδης « coléreux » (Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : θυμόμαι « se mettre en colère » (ion.-att.), rarement θυμώ « mettre en colère » (E., *Suppl.* 581, *LXX*), avec θύμαμα « colère » (Æsch., *Eum.* 860,

*Epigr. gr.* 339), θύμασις (Cic., *Tusc.* 4,9,21); θυμαῖνω (Hés., *Boucl.* 262, com., A.R.), d'après les verbes en -αῖνω, cf. aussi δυσθυμαῖνω.

On note que toute la dérivation se rapporte à la notion de colère, humeur, etc.

En grec moderne, on a d'une part θυμός « colère », avec θύμαμα, de l'autre, ἐνθυμοῦμαι « se souvenir », avec ἐνθύμησις et θύμηση « mémoire », enfin θυμηδία « bonne humeur ».

*Et.* : Le rapprochement souvent répété avec skr. *dhūmā-*, lat. *fūmus*, v. sl. *dymū* reste difficile pour le sens, en dépit de l'existence de θυμάω « faire fumer » qui suppose un \*θυμός « fumée ». Il vaut peut-être mieux évoquer θύω 1 « s'élancer avec fureur ».

**θύννος** : m. « thon » (Oracle ap. Hdt. 1,62, Æsch., ion.-att., etc.). Comme premier terme de composé, surtout dans θυνο-σκόπος « guetteur de thon » (Arist.), -έω « guetter les thons » (Ar.), avec -ία, -εῖον (Str.), ce qui répond à une technique de pêche connue; θυνοθήρας « chasseur de thons » est le titre d'un mime de Sophron.

Fém. \*θύννη, ou plutôt θύννα (p.-ê. Hippon. 26), gén. θύννης (Antiph.), θυννάς -άδος (Antiph. 181) et surtout θυννίς, (p.-ê. Hippon. 26, Épich., etc.).

Dérivés : θυννᾶξ substitut populaire de θύννος (com.), θυννίτης « pêcheur de thon » (Odessos, Mihailov, *I.G. Bulg.* 1,77), θυνναῖον « offrande pour le premier thon pris » (Antig. Car.), θυννείος « de thon » (Ar., etc.), avec θυννεῖα pl. n. « pêcheries de thon » (inscr., Trézène), θυννευτικός « qui concerne la pêche aux thons » (Luc.), mais \*θυννεύω n'est pas attesté; θυννώδης « comme un thon », c.-à-d. « stupide » (Luc.). Verbes dénominatifs θυννάζω « attraper un thon au harpon » (Ar., *Guêpes* 1087, métaphore) et θυννίζω (Suid.).

Le grec a fourni au latin *thunnus* d'où viennent les formes des langues romanes, *fr. thon*, etc., ce qui a apporté au grec moderne, par un nouvel emprunt, *τόννος*.

*Et.* : Mot probablement méditerranéen. On a évoqué à tort hébr. *tannin* « monstre marin, dragon » (Lewy, *Fremdwörter* 14 sq.), qui est loin à tous égards. Voir aussi Strömberg, *Fischnamen* 126 sq., Thompson, *Fishes* s.u. Le grec ancien avait rapproché le mot par étymologie populaire de θύω, θύνω.

**θύον**, θύος, v. 2 θύω.

**θύρα** : f., ion. θύρη « porte, battant de porte » (Hom., ion.-att., etc.), pl. θύραι « portes à deux battants ». Se dit de la porte d'un roi, d'un homme puissant, où s'assemblent courtisans, clients, etc. Le mot se distingue en principe de πύλαι « portes d'une ville », cf. Th. 2,4, etc.

Second terme de composé dans une trentaine de mots. Outre πρόθυρον « porche, entrée devant la porte » (Hom., etc.), nombreux adjectifs : ἄθυρος « sans porte, qui ne se ferme pas » [avec les composés remarquables désignant les bavards, etc. ἀθυρό-γλωσσος (E.), -γλωσσία (Plb.), -στομος (S.), -στομία (Plb.)], ἀμφί-, ἀντί- (Hom.), πολύ-, τετρά-, etc. Au premier terme dans θύραυλος, d'où θυραυλέω, avec élision de la voyelle finale du premier terme (voir sous ἀύλη), θυροκόπος « qui frappe à la porte », d'où θυροκοπέω, etc., avec voyelle thématique à la fin du premier terme; enfin θυρᾶρός (Il. 22,69), p.-ê. chyp. θυραῤωρός (Masson, *ICS* 417), avec hiatus d'un α bref,

cf. ὄραω, ion.-att. θυρωρός, grec tardif θυρουρός « gardien de la porte », voir sous ὄραω.

Nombreux dérivés. Diminutifs : θύριον (att.) et θυρίδιον (Gr.) « petite porte » ; mais θυρίς, -ίδος f. a reçu le sens particulier de « fenêtre » (ion.-att.), d'où θυριδύς « châssis de fenêtre » (Délôs), aussi θυριδῶς « munir de fenêtres » (pap.), avec θυριδωτός. En outre, θύρετρα n. pl. « porte » plus précisément « chambranle d'une porte » (Hom., poètes, inscr. Délôs), avec l'adj. θυρετρικός (Chios) : sur le suffixe d'instrument -ε-τρον dans un dérivé de noms, v. Chantraine, *Formation* 332 ; θυρεός « pierre servant de porte au Cyclope » (Od. 9,240,313), puis dans le grec hellén. et postérieur « grand bouclier » = lat. *scutum*, en ce sens fournit des composés comme θυρεο- ou θυρεα-φόρος, le verbe dénommatif θυρέω « couvrir d'un bouclier » ; pour le suffixe de θυρεός, cf. Chantraine, *Formation*, 51. Enfin θυρών, -ῶνος « entrée, vestibule » (S., hellén., etc.) ; pour θύρωμα v. plus loin. Adj. θυράϊος, éol. θύραος « qui concerne la porte, qui se trouve à la porte, dehors, à l'étranger » (trag., etc.), avec θυράϊα f. « ouverture » (inscr., att.) ; pour le mycén. Chadwick-Baumbach 204. Verbe dénommatif θυρώ « pourvoir de portes » (att., inscriptions, etc.) d'où θυρωτός « muni d'une porte » (Babr., etc.), θύρωμα, surtout pl. θυρώματα « menuiserie d'une porte avec l'encadrement », etc. (ion.-att., inscr., etc.), θύρωσις « fait de munir d'une porte » (Épidaure).

On est tenté d'admettre l'existence d'un dénommatif \*θυράζω « mettre dehors » (excréments, ordures), si l'on admet comme correcte la glose d'Hsch. θυράγματα · ἀφοδεύματα.

Le radical de θύρα, etc., s'est prêté à la constitution de nombreuses formes adverbiales importantes, exprimant notamment l'idée d'« au dehors », etc. Certaines formes archaïques sont athématiques (cf. *Et.*) : θύρ-δα · ἔξω. Ἀρχάδες (Hsch.), le suffixe serait une réfection du latif -δε ; θύσθεν « en dehors » (Tégée, Schwyzer 654) = θύρα-θεν, repose sur \*θυρ-σθεν avec un suffixe -σθεν issu de ἔκτοσ-θεν « au dehors », que θύσθεν soit l'aboutissement phonétique de \*θυρ-σθεν, ou que ce soit une réfection de \*θυρ-σθεν, forme attendue, sur ἔκτοσθεν (Lejeune, *Adverbes en -θεν* 104). Les autres adverbes présentent un thème en ᾱ : latif θύραζε « dehors », etc. (Hom., ion.-att., etc.) pourrait être, soit un accusatif pluriel athématique (\*θύρασδε), soit un accusatif pluriel de thème en ᾱ. Les autres formes se rattachent nettement à θύρᾱ : locat. θύρηθι (Od. 14,352), instr. de sens locat. θύρηφι (Od., Hés.), locat. θύρᾱσι (Ar., etc.) ; tous ces mots signifiant « dehors », θύραθεν « de dehors » (att.) a pris bientôt le sens « dehors » (voir sur ces adv. Lejeune, o. c., notamment 163-164, 193-196). Comme dans d'autres langues indo-européennes ce nom de la porte a fourni des adverbes de sens « dehors », etc.

En grec moderne, θύρα est concurrencé par πόρτα, de même que dans les langues romanes *forēs* ne subsiste que dans des adv. comme fr. *dehors*, etc.

*Et.* : Vieux nom de la porte, surtout employé au pluriel. Les formes athématiques θύρδα, θύσθεν qui supposent un i.-e. \**dhur-* ont des correspondants dans v.h.a. *turi* pl., de i.-e. \**dhur-es*, en balt., lit. acc. pl. *dur-is*, gén. *durĩ*, en skr. acc. pl. *dūr-ah* (i.-e. \**dhur-ns* ; la sonore initiale pose un problème). Le thème \**dhur-* a été élargi de diverses

façons : thème en *i* dans lit. nom. pl. *dūr-y-s*, gén. *dūr-i-y*, en o dans got. *daúr n.* = n.h.a. *Tor*. C'est sur ce vocalisme zéro qu'est fait également avec une dérivation en \*-ā grec θύραι, θύρᾱ, arm. *durk'* pl. avec valeur de sg., gén., abl., dat. *draç*. Vocalisme \**ejo* \**dhwer-*, \**dhwor-* qui devait originellement alterner avec \**dhur-* dans skr. *dvār-ah*, lat. *forēs*. Avec divers morphèmes : \**o* dans skr. *dvār-a-m*, v. sl. *dvor-ŭ* « cour » ; \**ā* dans lat. acc. *forās*, abl. loc. *forīs*. Un degré \**dhw-* rendrait compte de v. sl. *dvři* « porte » et p.-ē. de grec θαιρός (v. s.u.). Voir Ernout-Meillet sous *forēs* pour l'importance du sens « dehors », etc., et encore Pokorny 278 sq.

θυραυλέω, etc., voir sous αὐλή.

θυρξεύς : épithète d'un Apollon oraculaire en Achaïe (Paus. 7,21,13). On a supposé un rapport avec θύρσος, mais comment ?

θύρσος : m., « le thyrsé, bâton des bacchantes », enveloppé de lierre, pourvu d'une pomme de pin à l'extrémité (E., hellén.).

Quelques composés : θυρσοτινάκτης (E.), -φόρος (E.) ; comme second terme : ἄ-θυρσος (E.), εὔ- (E.).

Dérivés. Diminutifs : θυρσίον (Héro), θυρσάριον (Plu.). Noms de plantes : θύρσιον proparoxyton désignerait notamment la sarriette (Ps. Diosc.), le plantain (Ps. Apul. 1,71), θύρσις = βακέρα (Cyran. 22), θυρσίνη (Dsc. 2,142) et θυρσίτης ou -ῖτις « petite saponaire » (*ibid.* 4,28, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 50, Redard, *Noms en -της* 72), θυρσίτης sorte de pierre (Cyran. 22,21, Redard, *ibid.* 55) ; enfin θυρσίων, selon Plin. 9,34, serait un poisson qui ressemble au dauphin, pour Athén. 310 e, morceau de choix tiré du poisson, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* 114.

Verbes dénommatifs : θυρσάζω « brandir un thyrsé » au participe féminin gén. lacon. θυρσαδδῶν = -αζουσῶν (Ar., *Lys.* 1313), θυρσῶω « transformer en thyrsé » (D.S.).

*Et.* : Mot d'emprunt, dont on trouve apparemment un correspondant dans le hittite hiérog. *tuwarsa* « sarment » ; v. A. Heubeck, *Praegraeca* 80 avec la bibliographie, notamment E. Laroche, *Hiéroglyphes hittites* 1,65 sq.

θυρωρός, « gardien de la porte », voir ὄραω.

θύσανος : « houppe » pl. -οι m., « frange », à propos d'une ceinture, de l'égide, etc. (*Il.*, Hdt., Pi., littérature tardive).

Dérivés : θυσσανόεις « pourvu de franges » (*Il.*), épithète de l'égide, le double sigma est métriquement nécessaire ; θυσανώτος *id.* (Hdt., J.), θυσανώδης « qui ressemble à des franges » (Thphr.), -ηδόν adv. « à la manière d'une frange » (*Æl.*).

Subsiste en grec moderne.

*Et.* : Mot technique en -ανος d'étymologie obscure. Hypothèses résumées chez Frisk, mais la glose d'Hsch. θύσσαι · τινάσσει est douteuse, cf. Latte s.u., et le lette *duša* « botte de paille » qui permettrait de poser \*θύθ-γα- est isolé et loin pour le sens. Voir encore Pokorny 264.

**θύσθλα** : n. pl., objets servant au culte de Dionysos, branches de vigne, thyrses, etc. (*Il.* 6,134, grec tardif); peut aussi signifier en grec tardif fête de Dionysos, et abusivement, par étymologie populaire d'après θύω 2, « sacrifice » (Lyc.).

*Et.* : Dérivé de θύρσος avec le suffixe n. pl. -θλα, de \*θύρσ-θλα, cf. Benveniste, *Origines* 203. Le rapprochement avec θύω 1 « s'élancer » n'est pas probable.

**1 θύω** : « bondir, s'élancer avec fureur », dit du vent, des eaux, de guerriers (Hom., Hés., alex.), aussi θύω (Hom., *H. Herm.* 560, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,51 et 372); très rares formes à préverbes : ἀνα-, ὑπερ-; pas d'aor. usuel (ξῦσσα Call., *fr.* 223); en outre θύνω (Hom., Pi.) et aussi à l'impf. ἐθύνεον (Hés., *Boucl.* 210).

Dérivés : θυιάς et θυιάς -άδος f. « furieuse, Bacchante » (Æsch., Tim., etc.), aussi pl. θυῖαι « les déliantes » (S., *Ant.* 1151 lyr., Str. 10,3,10), Θυῖα n. pl., nom d'une fête de Dionysos à Elis (Paus. 6,26,1), Θυῖος m., nom d'un mois en Thessalie et Béotie, Θυώνη surnom de Sémélé (*H. Hom.*, Sapho, Pi., etc.).

Quelques dérivés sont faits clairement sur un thème θυσ- : Θύστα - Θυῖα (Hsch.) et Θυστάδες - νόμφοι τινές, αἱ ἐνθεοί, καὶ Βάκχαι (*ibid.*); Θυστήριος surnom de Dionysos (*EM* 455,31); θύνος - πόλεμος, ὁρμή, δρόμος (Hsch.) est tiré de θύνω; θύσις f. est donné par Pl., *Cra.* 419 e comme explication de θυμός.

Un substantif ancien présente un sens et une structure particuliers : θύελλα « ouragan, tempête » (Hom., trag., Ps. Arist.), avec θυελλό-πους (Nonn.), d'après ἀελλό-πους (*Il.* 8,409, etc.), θυελλώδης (Sch. S.) comme ἀελλώδης (Sch., *Il.*). Le mot doit être fait sur le modèle de ἀελλα où le suffixe en l est ancien (v. sous ἄημι). Il subsiste en grec moderne.

Verbes dérivés : θυάω « être en rut », dit de porcs (Arist.), d'après βακχάω, ὀργάω, etc.; rien à tirer de la glose d'Hsch. θυωθεῖς - εὐωχηθεῖς. Pour θυάζω et θυάκται, v. θύω 2.

Le grec moderne a perdu cette famille de mots, peut-être concurrencée par θύω 2.

*Et.* : Il est probable que θύνω de \*θυ-νF-ω (avec l'impf. ἐθύνεον de \*εθυ-νεF-ον) recouvre un présent en -νῦ- que l'on retrouve dans skr. *dhū-nó-li* « secouer ». Les dérivés du type θύστα, θυστάδες, etc., attestent pour le grec un thème θυσ- qui confirmerait les formes de présent hom. comme θύω, mais un rapprochement avec lat. *furō* (dont l'étymologie peu être toute différente, cf. Ernout-Meillet s.u.), reste en l'air. Sur la rac. \*dhū-, cf. Strunk, *Nasalprésentien* 125 sq.

**2 θύω** : Hom., ion.-att., etc., f. θύσω (ion.-att.), aor. ξύσσα (Hom., ion.-att., etc.), pass. ἐτύθη (ion.-att.), mais parfois ἐθύθη (cf. Mén., *Sam.* 185), pf. τέθυκα et τέθυμαι (ion.-att.); pour les variations dans la quantité de υ, voir *LSJ*. Le verbe est rare chez Hom. (*Il.* 9,219 avec θυηλάι; *Od.* 9,231; 14,446; 15,222 et 260 près de θυέων gén. de θύεα), où il désigne toujours l'offrande aux dieux par combustion, notamment de nourriture ou de prémices; dans le grec postérieur, se dit d'un sacrifice sanglant ou non, et peut avoir pour complément le nom d'un animal sacrifié ou celui de la fête que célèbre le sacrifice; le moyen s'emploie souvent pour un sacrifice

offert en consultant les dieux. Formes avec préverbes : ἐκ-, κατα-, προ-, συν-, etc. Voir Casabona, *Vocabulaire du sacrifice* 69-109.

A. Parmi les très nombreux dérivés nominaux, un grand nombre de mots anciens se rapporte au sens de « fumée, sentir bon », etc., voir plus haut θυμάλωψ, θυμόν, p.-ē. θυμός. D'autres, tout en n'ayant pas toujours de rapport étroit avec la notion de sacrifice, doivent être présentés ici en relation avec θύω :

1. θύος n., au pl. θύεα « offrandes que l'on brûle », parfois « des gâteaux » (Hom., Æsch., Eup., Cyrène, Sokolowski, *Lois Sacrées* 2, 115 B, 58), mais Hp. emploie le mot au sens de « parfums, aromates », et ce sens est clairement attesté en mycénien pour *tuwea* pl. n. « produits aromatiques », cf. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1959, 140 sqq.; sg. θύος p.-ē. en mycénien et chez Æsch. (*Ag.* 1409 au sens de θυμα). Θύος a été emprunté en lat. sous la forme *tus* « encens ».

Divers composés : a) θυο-δόκος « qui reçoit des offrandes que l'on brûle, de l'encens » (E.), θυο-σκόος « prêtre qui examine les sacrifices » (Hom., v. surtout *Il.* 24,221), employé pour traduire *haruspex* par D.H., adj. dans θυοσκόα ἱρά (*IG* XIV 1389). D'où avec hyphérèse pour \*θυοσκοεῖν, θυοσκειν - ἱεροῖς παρέσθαι ἢ θεοῖς (?) chez Hsch. et θυοσκειν (mss -κινεῖς) « tu fais observer des sacrifices » (Æsch., *Ag.* 87), pour le second terme, voir s.u. κοεῖω; b) composés avec premier terme θυη- (d'après le plur., mais cf. aussi θυηλή, etc.) : θυη-πόλος « qui offre un sacrifice » (Æsch., E.) avec -πολέω, et plus tard -ια, -ιον, -ικός; θυη-φάγος dit de la flamme (Æsch.); c) enfin θυώδης « odorant » (Hom., etc.).

Dérivés assez nombreux qui se rattachent aux notions de « fumée, parfum », etc. : θυεῖς « odorant » (Hom., poètes), souvent épithète d'un autel, et θυεῖς, même valeur (Hom., Hés.), avec extension de -η-; insertion d'un ω dans θυῶεν - εὐῶδες (Hsch.); θυώματα pl. n. « aromates, parfums » (Hdt., Heraclit., Sémon.); ces formes s'appuient sur un dénominatif \*θυόω attesté au p. pf. passif τεθυώμενος « parfumé », dit de l'huile, de vêtements (*Il.* 14,172, Call.), avec aor. part. θυωθέν (Hedyl. ap. Ath. 11,486 b). Autres dérivés de sens technique : θυίσκη (*LXX*, J. avec la var. -ος) ou θύσκη, -ος (pap., Suid., *EM* 458,53) « encensoir », cf. καθίσκος, etc.; θυητά n. pl. « fumigations » (Arétée) suppose p.-ē. un verbe \*θυάω. C'est également de θύος « aromate », thème sigmatique, qu'est issu θύεα (-εῖη Nic., *Th.* 91) parfois avec iotacisme -ια « mortier » (com., etc.), parfois « presse à huile » (pap.), avec le doublet θύειον (pap.) le diminutif θυ(ε)ῖδιον (Ar.), et la réfection tardive θυῖς, -ίδος f. Le dérivé θυέσ-της qui entre dans une série de noms désignant des personnes (χυδεσ-τής, Ὀρέσ-της, etc.), désigne le « pilon » (Dionys. Trag. 12), à côté de l'anthroponyme Θυέσ-της Thyeste, qui doit signifier « le parfumeur, celui qui manie le pilon »; *Tuweta*, anthroponyme, se trouve déjà dans la tablette mycénienne où figure le pl. n. *tuwea*. Θύεα a d'abord désigné le mortier en tant qu'il sert à piler les aromates.

2. Θύον n. « bois parfumé, thuya », *Callitris quadri-valvis* (*Od.* 5,60, etc.), mais au pl. « offrandes mises dans les flammes » (Pi., *fr.* 129); de même *SIG* 1003 (Priène 1<sup>re</sup> s. av.), le mot doit finalement s'appliquer à diverses offrandes, cf. à Milet Schwyzler 726,31 (v<sup>e</sup> s. av.), à Chios, *ibid.* 694 (iv<sup>e</sup> s. av.) : il s'agit souvent de gâteaux.

Il y a donc, du point de vue grec, deux termes franchement différenciés. A côté de θύος on a le féminin θύᾱ dans θυῶν ἑκαστέων (Schwyzer 726,42). Enfin, le composé πάνθυος « où l'on sacrifie à tous les dieux » (*ibid.* 726,30).

Avec un suffixe différent et un sens botanique précis : θυία ou θύα f. « thuya » ou *Juniperus foetidissima*, avec θυῖον « résine » (Thphr.). D'où probablement θυῖτης m. « bois fossile d'Éthiopie » (Dsc.).

3. Θυλή f. marque bien la relation entre l'idée de « brûler, faire de la fumée » et le sacrifice. Sens : « offrande sacrifiée dans le feu » (*Il.* 9,220 non loin de l'inf. θύσαι en 219 ; Ar., *Ois.* 1520 ; grec postérieur). D'où p.-ē. θυλήομαι (Poll. 1,27), θυλήματα pl. (Thphr., *Car.* 10,13). Même suffixation que dans γαμψηλαί (γόμεφος), ἀκανθηλή (ἀκανθα) ; avec l'accent remontant ἀνθήλη (ἀνθος, ἀνθέω), δεικνηλον (δεικνύμι), etc. Il est difficile de décider si θυλή est une dérivation de nom (θύος) ou de verbe (θύω). Autres dérivés en -l- : θυαλήματα pl. n. (Schwyzer 726,38), cf. Casabona, o. c. 124, et θυλήματα « pâtes liquides » (?) offertes dans un sacrifice avec la viande, cf. Casabona, o. c. 123 (com., Thphr.), d'où θυλέομαι « offrir un gâteau en sacrifice » (Porph., p.-ē. Poll. 1,27).

4. Il a existé une suffixation en -m-. Elle est supposée par θυμιάω, dénominatif en -ιάω (cf. κονιάω, etc.) « faire fumer, brûler », notamment du parfum, de l'encens, etc. (Hip., Hdt., ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, ὑπο-. Divers doublets tardifs : θυμιάζω, -ατίζω (Gp.), -αίνω (*Gloss.*), -ατεύω (scholies)

Dérivés nominaux : θυμιάσις « fait de faire brûler, exhalaïson », etc., aussi avec ἀνα-, ἐπι-, etc. (hellén. et tardif), θυμίαμα « parfum que l'on brûle », etc. (Hdt., ion.-att., etc.), également avec préverbes ἀνα-, ἐπι- (S.), etc. ; noms d'instrument : θυμιατρον « brûle-parfum » (*SIG* 577, Milet), avec les doublets θυμιατρίς, -ιδος f. (Dam.), mais le terme usuel est θυμιατήριον (ion.-att.) ; nom d'agent ἐπιθυμιατρός « celui qui brûle des parfums » (*CIG* 2983, Éphèse). Adjectif verbal, θυμιατός « capable d'être brûlé », comme parfum, etc. (Hp., Arist., etc.), avec θυμιατικός (Pl., *Ti.* 61 c). Dérivé inverse, ion. θυμία = θυμίαμα (Aret., *S.D.* 2,11). Θυμιάω suppose apparemment un substantif \*θυμός « fumée » (lat. *fūmus*) mais ce mot n'existe pas avec ce sens : voir sous θυμός.

Autre dérivé en -m- : θυμέλη (υ bref !) « autel où l'on brûle les victimes, autel », dit notamment de l'autel de Dionysos (Épidaure, trag. etc.) ; pour le suffixe -μελ-, cf. πι-μελή, θεμέλιος et v. Frisk, *Eranos* 41, 1943, 51 sqq. Dérivé θυμελικός (grec tardif), uniquement employé au sens de « théâtral », etc., en raison de la θυμέλη du théâtre de Dionysos.

Tous les termes que nous avons examinés se rapportent de façon diverses aux notions de « brûler, faire de la fumée, parfumer, offrir un sacrifice ».

B. Le verbe θύω s'appliquant purement et simplement à l'acte de sacrifier, il a fourni de nombreux dérivés, généralement clairs, se rapportant à la notion de « sacrifier » : I. θύμα n. « victime d'un sacrifice, sacrifice » (Schwyzer 74,33, Messénie ; 83 B 11, Argos, etc. ; ion.-att. ; pap.), noter toutefois Th. 1,126 l'opposition entre ἱερεῖα et ἀγνά θύματα « offrandes non sanglantes », mais voir Casabona, o. c. 146-152 et 309 ;

2. \*θυσίς n'existe pas, mais on a tardivement ἑκθύσις

(Plu.) et πρόθυσις « base d'un autel » (Paus. 5,13,9) ; le véritable nom d'action est θυσία, v. plus loin ;

3. θυτήρ nom d'agent « sacrificateur » (trag., etc.), d'où θυτήριον « victime » (E.), au sens d'autel (Arat.), pour désigner une constellation, et le féminin tardif θύτρια (Suid. s.u. ἱερεῖα) ;

4. Autre nom d'agent, θύτης m. « sacrificateur » (hellén. et tardif), mais déjà μηλο-θύτης « où l'on sacrifie des moutons » (E.), συν-θύτης (E., argien, etc.), φιλο- (Ar., etc.), ἱερο- (Tégée) ;

5. Adj. verbal ἄθυτος (Lys., etc.), βούθυτος (Æsch., etc.), avec βουθυτέω « sacrifier des bœufs » (S., etc.) ; de ces thèmes en dentales sont issus θυτεῖον « lieu de sacrifice » (Æschin.), θυτικός « qui se rapporte au sacrifice » (hellén. et tardif) et surtout :

6. θυσία f. « sacrifice », se dit couramment du sacrifice sanglant et du repas qui le suit (Emp., *H. Dem.* 312,368 ; ion.-att., grec postérieur), avec le composé βουθυσία, d'où θύσιμος « convenable pour le sacrifice » (ion., Hdt., Schwyzer 721), le dénominatif θυσιάζω « sacrifier » (Strato Com., *LXX*, etc.), concurrent de ἱερεύω, avec divers dérivés plus ou moins tardifs : θυσίασμα (*LXX*), θυσιαστήριος « qui concerne le sacrifice » (Timée) et surtout θυσιαστήριον fréquent pour désigner l'autel du culte des Juifs (*LXX*, etc.)

7. Un certain nombre de dérivés sont constitués sur un radical θυσ- où le sigma doit être secondaire : θύσας · ὁ ἱερὺς παρὰ Κρησί (Hsch.), masc. ; θυστάς, -άδος f. « qui concerne les sacrifices » (Æsch., S.) ; θύστρα = θύματα (*SIG* 1026, Cos) ; θυστήριος épithète de Dionysos (*EM* 455,31) ; θυστά n. pl. « ce que l'on offre » (Érythrées), θυσμικός « qui comporte un sacrifice, épithète de ἔτος » (*IG* XII 5,141, Paros). Formes isolées : θυώνᾱ « part d'un sacrifice » (Cos) et θύανον · τὴν θυώνην · ἐστὶ δὲ πέμματα ἀντὶ βοός (Hsch.) ; θυάκτας « prêtre qui sacrifie » (*IG* IV 757 B, Trézène) suppose un présent \*θυάζω.

Cet ensemble montre comment une racine signifiant « fumer », d'où « répandre un parfum », s'est progressivement spécialisée pour fournir un vocabulaire usuel du sacrifice. Voir sur l'ensemble Casabona, *Vocabulaire du sacrifice*. Aux termes divers que nous avons rassemblés, on pourrait joindre θωαρός, θυμάλωψ, θύμον, voir ces mots.

Le grec moderne emploie encore, d'une part des termes comme θυμιάζω, etc., « brûler de l'encens », etc., de l'autre θύμα « victime », facilement utilisé au figuré.

Et. : On rapproche lat. *suf-flō*, -īre « faire des fumigations », qui doit reposer sur \**dhw-ī*, d'autre part avec le suffixe en \*-m- supposé par θυμιάω, lat. *fūmus* « fumée » (voir aussi θυμός), skr. *dhūmā*, v. sl. *dymā*, etc. Un très grand nombre de formes de diverses langues i.-e. sont citées chez Pokorny 261-267, 263-271. Le sens originel est « fumer, faire fumer », etc. ; comparer d'ailleurs τύφω. Les emplois de caractère religieux sont une innovation du grec. Une identité à l'origine entre θύω 1 et θύω 2 est indémontrable.

θωαρός : « table de sacrifice » (Pherecyd. Syr. 12 ; Call., *Artem.* 134), cf. θωαρόν · τράπεζαν τὴν τὰ θύη φυλάσσουσιν καὶ τοὺς ἱερεῖς καὶ μυρεψοὺς οὕτω (Hsch.) chez Nic., *Th.* 103 = « parfumeur ». Également pour la table de sacrifice θωαρίς, -ιδος f. (Poll.).

Dérivés : θυαρίτης · τραπεζίτης (Hsch.), au figuré, en parlant de Pâris, « celui qui examine », donc influencé par θεωρεῖν (Lyc. 93) ; θυαρία « fête de sacrifice » (Didymes) ; θυαρεῖσθαι · θυαθεῖσθαι, εὐχαεῖσθαι (Hsch.). Par association avec θεός, θεωρία, on observe les graphies θεωρίς (Poll. 4,123), θεωρία (Didymes).

Et. : Composé de θυο- (cf. θύος n.) et \*Φωρός, cf. θυωρός, etc., et v. ὄρω, mais l'expression est un peu inattendue et l'analyse d'Hésychius éventuellement fautive. Peut-être la forme repose-t-elle sur \*θυε-ωρός, cf. αἰρω, μετewρός, de \*θυ-αΦωρος, cf. αἰρω (Kalén, *Quaest. gramm. graecae* 11 sqq.).

Θωή : f. (Il. 13,669 ; Od. 2,192), aussi θωή (Archil., Thasos) et θωυή (SIG 58, Milet), θῶά (IG I<sup>2</sup> 114,42) « amende ». Verbes dénominatifs : θῶάω (IG I<sup>2</sup> 4,7 ; 12), f. -άσω (IG II<sup>2</sup> 1362, 14) « frapper d'une amende » ; diverses formes dialectales : θῶάω (crétois), θῶάω (delph.), θῶάω (locr.), θῶάδω (éléen, Schwyzer 412,1), impératif passif θῶεῖσθ (Locride, Schwyzer 363), d'où θῶάσις « fait d'infliger une amende » (Delphes), ἀθώητος · ἀζημίωτος (Hsch.).

Composé de θωή : ἀθῶος (avec iota souscrit) « qui n'est pas frappé d'un châtement, qui n'est pas coupable, à l'abri de » (ion.-att. avec ἀθῶος « considérer comme innocent (LXX, etc.). L. R. Palmer a tenté de retrouver des formes verbales correspondantes en mycénien, notamment *tome* = θῶμεν inf., voir *Interpretation* 206 sqq. (?).

Le grec moderne emploie encore ἀθῶος « innocent », ἀθῶων « acquitter », etc.

Et. : Dérivé en -ιά (cf. στωιά, στοά, etc.). On tire le mot de \*dhē-jdhō-, racine de τίθημι, cf. pour le vocalisme θωμός.

Θῶκος, voir θῶκος.

Θῶμιγξ, -ιγγος : f. « corde, corde d'arc, fil », etc. (Hdt., trag., etc.). Dénominateur : θωμίσει · νύσει, δεσμεύει (Hsch.) à corriger p.-ê. en θωμίξει, cf. Latte, part. aor. pass. θωμιχθείς « fouetté » (Anacr.).

Et. : Tiré d'un \*θωμο- (?) avec un suffixe expressif -ιγγ-. Pas d'étymologie. On a pensé à lat. *fūnis*, tokh. A et B *tsu* « joindre », v. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 178.

Θωμός : m. « tas », de blé, de bruyère, etc. (Æsch., Ar., Thphr.), d'où θωμεῖσαι · συμμῖξαι, συναγαγεῖν (Hsch.).

Et. : Vieux mot rare que l'on rapproche de termes german., got. *doms*, v. sax. *dōm*, v.h a *tuom*, etc. « jugement, opinion », etc., p.-ê. phryg. *δοῦμος* qui désigne une association religieuse (voir s.u.). Tous ces mots dont les sens ont divergé dans les diverses langues seraient issus de la racine \*dhē- de τίθημι « placer », avec le vocalisme *ō* ; cf. aussi θέμις, θημών. V. Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* s.v. *doms*.

Θωός : espèce d'oiseau (Hsch.). Obscur.

Θῶρᾱξ : ép., ion. θῶρηξ, éol. n. pl. θόρρακες (Alc. hyperéolisme ?), mycén. n. pl. *torake*, « cuirasse » qui peut

être de types divers : cuirasse de bronze, cotte de maille, etc., v. Trümper, *Fachausdrücke* 10 sqq. : l'existence de la cuirasse à l'époque mycénienne est prouvée tant par les tablettes que par l'archéologie. Le mot est employé durant toute l'histoire du grec ; à partir d'Hp. il est utilisé par les médecins pour le thorax ou plus exactement le torse.

Nombreux composés : θωρακο-ποιός, -φόρος et comme second terme, p. ex. chez Hom. αἰολο-θῶρηξ, λινό-, χαλκο-.

Dérivés : θωρακεῖον « parapet » (Æsch., inscr. att., etc.) et θῶρακιον id. (Plb., etc.) ; θωρηκτής « soldat pourvu d'une cuirasse » (Hom. seulement) peut être analysé, soit comme tiré du nom, soit comme issu de θωρήσσομαι mais θῶρακίτης (Plb., etc.) en franchement dénominateur. Adjectifs dérivés : θωρακαῖος « avec un bouclier » (Délos [?]), et de θῶραξ « thorax », θωρακικός « thoracique » (Aët., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) θωρήσσομαι, -ω « se revêtir d'une armure, revêtir d'une armure » (Hom.), également dans le langage familier « prendre trop de vin, s'enivrer » avec le complément οἶνω, etc. (Hp., Thgn., Ar., toujours avec l'éta ionien), avec θῶρηξ « ivresse » (médecins), voir Chantraine, *Symbolae linguist. Kurylowicz*, 1965, 40-42 et plus loin \*θῶσσω ; 2) θῶρακίζω « couvrir d'une armure » est le terme de la prose (Th., X., etc.), avec θῶρακισμός (LXX).

Le grec moderne emploie encore θῶραξ au sens de « cuirasse » et de « thorax » avec des dérivés ; τὸ θωρηκτόν = le cuirassé.

Et. : On ne connaît pas d'étymologie. S'il s'agissait d'un emprunt, on pourrait supposer que lat. *lorica* serait une forme parallèle. Bibliographie et critique des théories pélasgiques chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354.

Θῶς, θῶός : m. (f.), principalement le « chacal », *canis aureus* (Hom., Hdt.), mais chez Aristote, *H.A.* 507 b, 610 a, 630 a, semble plutôt s'appliquer à une sorte de civette.

Et. : Ignorée. On a posé « le dévoreur », en rapprochant θῶσθαι, θοίνη ; on a aussi rapproché v. sl. *daviti* « étrangler », cf. la glose phryg. δᾶος ... ὑπὸ Φρυγῶν λύκος (Hsch.). Voir en outre Θαύλιος, avec Κανθαύλης.

Θῶσθαι, voir θοίνη.

\*θῶσσω : présent sans attestation. On a en fait les gloses suivantes : θῶξαι · μεθύσαι, πληρῶσαι (Hsch.) ; θῶχθεις · θῶρηχθεις, μεθύσθεις. Σοφοκλῆς Διονυσίσκω = S., fr. 173 (*ibid.*) ; τεθῶγμένοι · μεμεθυμένοι (*ibid.*). Une explication est suggérée sans être exploitée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,16, n. 1, à propos de θῶχθεις : il s'agirait d'une forme familière abrégée pour θῶρηχθεις, et il en irait de même pour les autres formes citées. Par étymologie populaire, ces formes ont été rapprochées de θῆγω, dor. θᾶγω « aiguïser, exciter », θᾶξαι · μεθύσαι (Hsch.), τεθαγμένοι · μεμεθυμένοι (Hsch.). Voir aussi s.u. θῆγω. En dernier lieu, Chantraine, *Symbolae linguist. Kurylowicz*, 1965, 39-43.

Θῶσσω : aor. ἐθῶσα « pousser un cri perçant, gronder », dit d'un chien (Hom., *Fr.* 25), d'un moustique

(Æsch., *Ag.* 893), en général (trag.), également avec les préverbes : ἀνα-, ἐπι-, ὑπο-. Dérivé : θωύκτηρ (*A. Pl.* 4, 91).

*Et.* : Dérivé expressif en -ύσσω (Debrunner, *IF* 21, 1907, 242). Une dérivation de θῶς est peu probable. Repose p.-ê. sur une onomatopée.

θῶψ, θωπός : m., « flatteur », parfois aussi comme adjectif (Hdt., *Pl.*). D'où θωπικός (*Ar.*). Verbes dénominatifs θώπτω (*Æsch.*) et surtout θωπεύω « flatter » (ion.-att.),

qui est usuel, avec les dérivés θωπεία, θώπευμα (att.), et le diminutif pl. θωπευμάτια (*Ar., Cav.* 788). En outre θωπευτικός « disposé à flatter » (*Pl., Arist.*).

*Et.* : Depuis Saussure, *Mémoire* 156, θῶψ est considéré comme un nom racine répondant à pf. τέθηπα (v. sous θάμβος), cf. Hsch. θῶψ · κόλαξ ὁ μετὰ θαυμασμοῦ ἐγκωμιστής. Noter que cette étymologie introduit un *ō* dans une racine en *ā*.

# I

-ί : particule postposée de valeur démonstrative : ὁδ-ί, οὐτος-ί, νυν-ί, δευρί, ἐνταυθί, ἐντευθενί (att.) ; avec insertion d'une particule : αὐτηγί (Ar., Ach. 784), τουτοδί (Pl. 227), νυνμενί (Ois. 448) = νυνί μέν. La particule est surtout fréquente dans la comédie. On la retrouve aussi dans él. το-ί, béot. παν-ί ; on peut également penser qu'elle s'est ajoutée à -ve (attesté en thessalien) dans arc. gén. sg. τωνί, etc., v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,612. Les formes à nasale finale -ιν sont douteuses en attique (Schwyzer, *ibid.* 611, n. 3).

Et. : Une particule démonstrative *ī-* apparaît plus ou moins clairement en i.-e., notamment dans les formes hitt. *aši*, *eni-*, *uni-*, p.-ē. lat. *uī*.

ī : « elle », serait un pron. réfléchi indirect au nom. féminin (S. fr. 471, p.-ē. *Il.* 24,608), voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 167 sqq. Pas de rapport avec le datif (F)ιν : voir sous *ē*.

Et. : On rapproche got. *si*., v. irl. *sī*, skr. acc. *sī-m*.

īα : f. « une », voir *ίός*.

ιά : « cri », voir *ίήσις*.

ιαίνω : aor. *ἴανα*, ion. *ἴηνα*, aor. passif *ἰάνθην* (Hom., lyr.) « échauffer, amollir par la chaleur », dit par exemple d'eau et de cire, d'où « réchauffer, réconforter » avec des mots comme *θυμός*, *ῥήτορ*. Toutefois Latacz, *Freude* 220-231 part d'un sens originel de « s'agiter, se répandre », etc. Chez Q.S. « guérir » par rapprochement avec *ἰάσθαι*. Vieux mot sans dérivé, cf. toutefois la glose *ἡδονές* · *εὐφροσύνη*, *ἐπιθυμία*, *χαρά* (Hsch.), cf. *ἀλγῆδών*, etc., mais Latte se demande s'il ne faut pas corriger *ἡδοναῖς*.

Et. : Habituellement rapproché de skr. *iṣanyāti* « mettre en mouvement » à côté de *iṣ-yati*, *iṣ-ndti* ; il faut admettre que le verbe grec a subi la psilose et tenter d'expliquer le sens, p. ex. parce que le mouvement revient lorsque l'on est réchauffé, réconforté ? On posera un thème en -r/-n- cf. véd. *iṣān-i*. Parenté probable avec *ἱερός*, douteuse avec *ἰάομαι*. Voir encore Pokorny 11 et 300 ; N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 255 sqq. Ramat, *Sprache* 8, 1962, 4 sqq. et Latacz o. c.

\**ἱακχος* : m., nom sous lequel Dionysos est invoqué à Athènes et à Éleusis, notamment aux Lénéennes ;

désigne aussi le chant en l'honneur du dieu (Hdt., S., Ar., etc.) ; employé par le tyran Denys pour désigner le porcelet, à cause du cri de l'animal (Ath. 98 d), cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 48 = *Kl. Schr.* 1,727, d'où l'emploi pour désigner le sexe de la femme (H. Diels chez Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 385). Sur \**ἱακχος*, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,599,664.

Dérivés : \**ἱακχαῖος* « de Iacchos, dionysiaque » (hell.), \**ἱακχεῖον* sanctuaire de Iacchos à Athènes (Plu., etc.), *ιάκχα* « couronne parfumée » à Sicyone (Hsch., Philet. ap. Ath. 678 a). Verbe dénomiatif : *ἱακχάζω* « crier » (\**ἱακχε*) (Hdt. 8,65 et Longus 3,11 [corr. pour *ἱακχεύσαντες*]).

Et. : Issu de *ἱαχή*, *ιάχω* avec une gémiation expressive, d'abord au vocatif \**ἱακχε*.

ιάλεμος : m. (avec un doublet plus rare *ἡλεμος*, cf. Björck *Alpha impurum* 161) « lamentation, chant funèbre » (trag. dans les chœurs, Théoc.) ; p.-ē. adj. « lamentable » (E. H. F. 109), d'où « lamentable, stupide » dit de poètes, de médecins (Luc., Gal.) comme subst. en ce sens (Mén. fr. 199), cf. Hsch. : *ιάλεμος* · *υἱὸς Καλλιόπης καὶ ὁ κακοδαίμων [καὶ ὁ καλὸς] καὶ ὁ στερόμενος καὶ ὀρφανός* · *ἔνιοι δὲ οὐδενὸς ἄξιος*. D'où *ιαλεμώδης* « lamentable » (Hsch., Phot., Suid.). Dénomiatifs *ἰάλεμέω* (Hdn.), *ἡλεμίζω* (Call.) « se lamenter » ; d'où *ἡλεμίστρια* « pleureuse » (Æsch., *Cho.* 424, chœur).

Et. : Terme expressif issu de l'interjection *ἡ* ; *ιάλεμος* d'après le subst. *ιά-*. Finale singulière qui se retrouve dans *κοάλεμος*, qui aurait pu exercer une influence sur le sens de *ιάλεμος*. Voir *ἡμιος*.

ιάλλω : « envoyer, lancer » (Hom., poètes), aor. *ἤλαα* (dor. *ἰάλαα*) fut. [ἐπ-] *ιαλῶ* (Ar., *Nu.* 1299) ; intr. « s'enfuir » (Hés., *Th.* 269) ; avec préverbe ἀπ- (Th. 5,77, traité en dorien), ἐπ- (Hom., Ar.), mais avec aspiration et apocope de l'initiale, *φιαλεῖς* (Ar., *Guêpes* 1348), *φιαλοῦμεν* (*Paix* 432), passages nettement plaisants et populaires ; toutefois les formes à ἐ- initial sont possibles, soit avec élision, soit avec élision inverse. Pas de formes nominales, sauf \**ἰάλεμος*, anthroponyme et *ιαλτός* (Æsch.). Voir aussi *ἐπιιάτης*.

Et. : Présent en \*-y<sup>h</sup>/o-, à redoublement maintenu aux temps autres que le présent : on admettra donc \*i-αλ- yw. L'aspirée dans deux ex. d'Ar. trouverait une confirmation



chez Hdn. Gr. 1,539 qui cite ἰάλλω. Si on l'estime étymologique, le verbe peut être un factitif de ἔλλομαι, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 80, n. 45. Mais cette aspirée est attestée dans des conditions si particulières (cf. les 2 ex. d'Ar.) qu'il est plus probable qu'elle résulte d'une étymologie populaire, cf. ἔημι et p.-ē. ἐφιάλτης (voir ce mot). Avec Frisk, on s'en tiendra donc à l'étymologie traditionnelle en rapprochant l'athématique skr. *iy-ar-ti* « mettre en mouvement ».

**ἱάμβος** : m., nom d'un vers, d'un pied qui le caractérise et d'un genre littéraire « iambique, vers iambique, satire » (Archil., Hdt., etc.). Noter dans la légende de Déméter le nom de Ἰάμβη qui fait rire la déesse.

Composés : p. ex., ἱάμβο-ποιός (Arist., etc.), χωλῖαμβος « iambe boiteux, choliambe », cf. Risch, *IF* 59, 1944, 284 sq.

Dérivés : ἱαμβικός « iambique, satirique » (Arist., D.H., etc.), ἱαμβώδης « satirique » (Philostr.), ἱαμβεῖος « iambique », avec le subst. ἱαμβεῖον « vers iambique » (Att.) d'où ἱαμβειοφάγος (D. 18,139) ; en outre ἱαμβύλος « satirique » (Hdn., Hsch.), ἱαμβύκη « instrument de musique », cf. pour la finale σαμβύκη. Æsch. aurait employé ἱαμβίς (Hsch. = 23 Mette) qui désigne p.-ē. un accompagnement de flûte, cf. παριαμβίδες (Épich. 109). Verbes dénominatifs : ἱαμβίλλω « railler en vers iambiques » (Gorg., Arist.), avec ἱαμβιστής (Ath.), ἱαμβιάζω (AP), cf. Willamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,53.

*Et.* : Fait penser pour le sens et la forme à διθύραμβος, θρίαμβος voir ces mots. Un terme de ce genre a bien des chances d'être emprunté. Theander, *Eranos* 21, 1921, 1 sqq. suppose que le mot est tiré de ἱα. Liste critique d'hypothèses récentes chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 354 sq.

**ἱάμνοι**, voir εἰαμένη.

**ἱάνθινος**, voir ἱον.

**ἱανογλέφαρος** : « aux yeux de violette » (Alcm., *Parth.* 69), cf. ἱανοκρήδεμνος · ἰοῖς ὁμοιον τὸ ἐπικράνισμα... (Hsch.), ἱανόφρυς « aux sourcils de violette, sombres » (P. Mich. 11,13, fin d'hexamètre) ; donc réfection de ἰο-γλέφαρος (Pi., etc.) d'après les composés plus fréquents de sens voisin ayant comme premier terme κυανο-, κυανο-χαίτης, κυανο-βλέφαρος (AP 5,60), etc. Aucun rapport avec ἑάνος. Voir Taillardat, *R. Ph.* 1953, 131-140.

**ἱάσμαι** : inf. ἱάσθαι (Hom., ion.-att.), on ne peut déterminer si chyp. ἱγασθαι (Idalion, *ICS*, 217,3) est contracté ou athém., ion. ἱήσθαι est fautif ; aor. ἱάσάμην (ion. ἱη-, Il., etc.), f. ἱάσομαι (ion. ἱη-, Od., etc.), aor. pass. ἱάθην, -ήθην (ion.-att.), pf. ἱάμαι (Év. Marc 5,29) ; sens : « traiter médicalement, soigner », d'où « guérir ». Composé ἐξ- « guérir ». Sur le prétendu ἐπ-, voir Van Brock, *Vocabulaire médical* 54.

Nombreux dérivés : noms d'action : 1) ἱάμα (ἱη-) « remède, traitement » (ion.-att.), « guérison » (p. ex. Épidaure), avec ἱαματικός (Cyran.) ; 2) ἱάσις « traitement » (ion.-att.), avec ἱάσιμος « curable » (ion.-att.), et ἱασιώνη « liseron des haies », *Convolvulus sepium* (Thphr., Pline), p.-ē.

nommé d'après une utilisation médicinale que nous ignorons, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 81.

Adjectif verbal : ἱάτος est rare (att.), d'où ἱατικός « apte à guérir » (méd.) ; composés assez usuels : ἀν-ἱάτος « incurable » (p.-ē. en mycén. comme anthroponyme, Chadwick-Baumbach 204, mais sens ?) ; δυσ-, εὖ-.

Noms d'agent qui désignent le médecin : 1) ἱάτῃρ (Hom., Pi., trag., chyp., mycén. *ijate* ; d'où ἱητήριον « remède » (Hp., Aret., Q.S.), terme rare ; en outre, f. ἱήτειρα « qui guérit » (Marc. Sid.) ; 2) ἱάτωρ (Alcm., épigramme tardive *IG IX* 2,317), avec ἱατορία « art médical » (B., S. dans un chœur) : il semble que ἱάτῃρ soit « celui qui a la fonction de guérir », ἱάτωρ « celui qui a accompli » ou « accomplit une guérison », cf. Benveniste, *Noms d'agent* 46 ; 3) en fait, le nom usuel du médecin est ἱατρός (Hom., ion.-att., etc.) ; sur une forme à aspirée isolée, voir Van Brock, o. c. 257. Le suffixe rare -τρός, thématization de -τήρ (cf. δαιτρός, κλητρός), soulignerait le comportement individuel de l'agent (Van Brock, o. c. 19-41). Il existe en ionien-attique des dérivés comme ἱατρικός « qui concerne le médecin », ἡ ἱατρική (τέχνη), puis ἱάτρια « sage-femme » (Alex.), ἱατρίνη *id.* (inscription, époque impériale), v. Van Brock, *ibid.* 66-67. Verbe dénominatif ἱατρεύω « traiter médicalement, être médecin » (également προσ- et συν-), attesté sporadiquement dans les traités médicaux et en attique, avec ἱατρεία (Hp., Arist.), ἱατρεῖον « soins » (Hp., Pl.), mais pl. n. ἱατρεῖα = ἱάτρα à Délos, ἱατρευσις (Pl.), -εσμα (Arist.), -ευτικός (tardif).

Aux noms d'agent cités, on joindra ἱατῆς création artificielle (*LXX Job* 13,4). Voir sur tous ces mots l'index de Van Brock. Enfin, pour désigner le salaire du médecin on a pl. n. ἱάτρα, qui signifie aussi « offrande à un dieu pour la guérison » (Épidaure, Hérod.), et entre dans une série de termes en -τρον désignant un salaire.

Féminins de ἱατρός, v. Robert, *Stèles de Byzance*, 176.

Dans l'onomastique on notera Ἰασώ nom d'une déesse guérisseuse (Ar., Herod.), Ἰασί-δημος, etc., enfin Ἰαμενός (Hom.), qui serait en faveur d'une formation athématique.

Ἰάσθαι, au cours de l'histoire du grec, a subi la concurrence de θεραπεύειν. Déjà dans le NT θεραπεύειν s'emploie beaucoup plus que ἱάσθαι dont onze exemples sur 15 figurent chez Luc. Le grec moderne utilise ἱατρός « médecin », ἱατρεύω « guérir » et θεραπεύω « soigner ».

*Et.* : Le rapprochement souvent répété avec ἱαίνω est aujourd'hui considéré avec scepticisme, d'une part à cause de l'iota long de ἱάομαι, de l'autre en raison de la divergence des sens, voir Van Brock, o. c. 255-258. En ce qui concerne le sens, on pourrait soutenir qu'un verbe signifiant « réchauffer » serait susceptible de s'orienter vers le sens de « soigner », si l'on songe à des thérapeutiques du genre de la fomentation, etc.

**ἱάονες**, voir Ἰωνες.

**ιάπτω** : aor. ἱάψα, f. ἱάψω (Hom., poètes), aor. p. ἱάφθην (Théoc.) : « lancer, atteindre, blesser, lacérer ». Employé avec le prév. προ- (Hom., Æsch.). Seul terme apparenté ἱαπετός « celui qui est projeté », l'iota est allongé métriquement (Hom., Hés.), avec ἱαπετιονίδης, doublement suffixé en -τον- et en -ιδᾱ- « fils de Japet » (Hés.).

*Et.* : Malgré la diversité des emplois, il n'y a pas lieu de poser deux verbes, l'un signifiant « lancer », l'autre

«blesser, déchirer», cf. βάλλω. Présent ancien avec redoublement étendu à tous les temps et sans étymologie. Pas de rapprochement possible avec \*ἵπτομαι, ἵψασθαι, ni avec ἱασσεῖν · θυμοῦσθαι, δάκνειν (Hsch.) ni hors du grec avec lat. *iaciō*.

ἱασιώνη, voir ἰάομαι.

ἱάσμη : «jasmin» (Æt.) avec ἱάσμινον «huile de jasmin», et ἱασμέλιον *id.*

Et.: Emprunt iranien, cf. moyen persan *yāsmān*, persan moderne *yāsaman*, *yāsam*, *yāsamin*, etc.

ἱασπης, -ιδος (acc. -ιν) : f., «jaspe» (Pl., Thphr., etc.), désigne aussi une plante, p.-ê. en raison de sa couleur (Strömberg, *Pflanzennamen* 26).

Composé : ἱασπ-αχάτης «agathe qui ressemble au jaspe» (Aet., Pline). D'où ἱασπίζω «ressembler à du jaspe» Dsc.

Et.: Emprunt d'origine orientale, on rapproche hébr. *jašpē*, akkad. *jašpu*, mais en sémitique même le mot peut être emprunté à une langue indéterminée; v. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 65-66.

ἱάω : «dormir, passer la nuit» (Hom., lyr.), également avec les prév. : ἐν- (Od.), παρ- (Hom., A.R.), ἐπ- (AP). Aor. rare ἱάουσα (Od. 11,261, Call., fr. 75,2), fut ἱάωσω (Lycophr.). Sans redoublement ἰάω (Nic., Th. 263,283).

Dérivés : ἱαυθμός «endroit où une bête couche» (Lycophr.), cf. la glose d'Hsch. ἱαυθμοί · ὅπου τὰ κτήνη αὐλίζεται, καὶ κοίτη καὶ ὕπνος, avec μηλιαυθμός «gîte des moutons» (Lycophr.), ἐναυθμός (EM 342,35, Call., fr. 27). En outre, ἱάωος · κοίτη... (Hsch.).

Et.: Présent à redoublement d'où ont été tirées les autres formes, bâti sur le radical de αὐλή (v. ce mot) et de ἀέσω (v. ce mot). Sur les gloses d'Hsch. αἶες et αἰέσκοντο, voir Latte s.uu.

ἱάχω : Hom., poètes, de (F)ι(F)άχω avec, chez Homère, un aor. (FF)άχε dissimulé sous une forme ἱάχε, cf. II. 5,860, Chantraine, *Gr. H.* 1,393, part. pf. sans redoublement ἀμφιαχῖα (II. 2,316, cf. Chantraine, *ibid.* 421), aoriste nouveau ἱάχησα (H. Dem. 20), présent secondaire ἱαχέω (trag., etc.) avec f. ἱαχίσω, formé d'après les verbes de bruit en -έω comme ἡχέω, etc. : «crier, résonner», etc. Avec préverbes : ἐπι- (Hom.), περι- (Hom.); en outre, ἀμφιάχω (Orph., Q.S.) et ἀντιαχέω (Théoc., A.R.).

Substantifs dérivés comportant le redoublement (F)ι-, ἱαχή «cri», notamment au combat, «cri de joie», etc. (Hom., poètes), et ἱάχημα (E. in lyric., A P). En outre, αὐίαχοι : II. 13,41 φλογὶ ἴσοι ἀολλέες ἥε θυέλλῃ | ἄβρομοι αὐίαχοι : traitement éolien pour ἀ-Fl-Fαχοι, de \*FiFάχη, selon Aristarque ἀ- copulatif intensif «à grands cris», ce qui est le sens le plus plausible, mais selon Apion et Hsch. «sans cri». Autre analyse de Tsopanakis, *Et. Maked. Spoud., Epist. Pragm.* 4, 1930, 11 qui part de \*ἀν(α)FiFαχοι (?). Voir aussi Ἰαχός.

Sur le F de ἱάχω, voir Chantraine, *Gr. H.* 1,333. L'α long qui apparaît parfois chez les trag. peut résulter de la gémination expressive de la gutturale (ἱάκχω), plutôt que de l'analogie du présent dor. ἄχέω.

Et.: Voir ἡχή.

ἱζάνη, ἱζανος, ἱζδης, voir sous εἶδω.

ἱζηνοί : [σοροί, θῆκαι ὀστράκιναι, κιθωτοί.] εὐθυμοί, νοεροί (Hsch.).

ἱζήρης, -ιδος : f., «plante, petite passerelle», *Lepidium graminifolium* (Damocr. ap. Gal., Aet. ap. Ps. Dsc.).

Et.: Vraisemblablement d'après ἱζήρια d'où viendrait la plante (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 124 sq.).

ἱβίς : «ibis», oiseau égyptien (Hdt., Ar., etc.).

Les papyrus offrent des composés comme ἱβιο-βοσκός «qui nourrit les ibis», et un dérivé ἱβίων «chapelle où se trouvent les ibis».

Emprunt à l'égyptien *hb*, *hīb*; cf. Roeder, *RE* s.v. *Ibis*, 813.

ἱβίσκος : variante chez Ps. Dsc. 3,146, Érot., aussi la variante ἐβίσκος (Gal., Aet.) : «guimauve» (*Althaea officinalis*) = grec ἀλθαία, (cf. ἀλθαίνω) avec ἀλθίσκον. Probablement emprunt au lat. *hibiscus* attesté depuis Virg. On suppose qu'en latin le mot est emprunté au celtique.

ἱζύ : interjection ou adverbe, confusément présentés dans des gloses : ἱζύ · μέγα, ἀντί τοῦ ἀναφθεγγόμενοι μέγα οὕτω Τηλεκλειδης [Teleclid., fr. 58] (Phot.); ἱζύ · τινές τὸ βοᾶν, ... ἔστι δὲ Λυδῶν (Hsch.). Dénommatif : ἱζύει · τύπτει, βοᾷ (Hsch.). Dérivé postverbal : ἱζύς · εὐφημία, στιγμή [?] (Hsch.). Avec un suffixe guttural ἱζύς · ὀρνέου εἶδος καὶ ἱβίς (Hsch.), ἱζύκη · εὐφημία (Hsch.) et ἱζυκτήρ (cod. ἱζηκτήρ) serait en Crète l'exécutant d'un chant de guerre, mais la glose est confuse, avec des fautes. On a évoqué aussi l'anthroponyme Ἰζυκος. En outre ἱζυκηνίσαι [corr. pour -κινῆσαι] · ἐπευφημῆσαι, βοῆσαι (Hsch.), cf. Teleclid., fr. 58 et EM 464,44, p.-ê. par croisement avec βυκινίζω, -ανίζω, v. sous βυκάνη, et une autre glose d'Hsch. ἱζυκηνισαντες... ἀπὸ γὰρ τοῦ ἱζύ παρῆκται ἡ λέξις, καὶ ἔστιν Ἰωνικὸν ἐπίρρημα, καὶ δηλοῖ τὸ πολὺ καὶ μέγα, τινές δὲ τὸ βοᾶν · οἱ δὲ τύπτειν. οἱ δὲ εὐφημεῖν, οἱ δὲ δηλοῦν. ἔστι δὲ καὶ ὄρκος Ἰωνικός. Avec suffixe en -l- ἱβυλῆνας [texte de Latte] τοὺς εὐφημοῦντας... (Hsch.).

Et.: Le mot doit reposer sur une onomatopée. Selon Hsch. ionien ou lydien (?). Il fait penser aussi à βύζω et ἰύζω.

ἱγδης, -εως : f. (Sol., com., etc.) et ἱγδη (Hdn. Gr., Hp.) «mortier»; les deux mots sont également équivalents de ἱγδισμα. Diminutif ἱγδίων (Gr., Paul Æg.) et le nom verbal ἱγδισμα (de \*ἱγδίζω «battre dans un mortier»), nom d'une danse (EM 464,51, Suid.).

Et.: Fait penser à λιγδός «mortier». On a songé à ἱκ- attesté dans ἱκταρ, ἱξ.

ἱγκρος : ἐγκέφαλος (Hsch., Hdn.).

Et.: De \*ἕγκρος avec ι pour ε devant nasale. Hypostase de la préposition ἐν- et d'un vocalisme zéro de κάρᾱ «tête», à côté de ἕγκαρος et ἀκαρός.

ἱγνητες : pl. «indigènes, autochtones» (A.D., Pron. 56,4), nom des anciens habitants de Rhodes (Hsch., Simmias 11).

*Et.*: Forme athématique répondant aux formes en -γνητος, comme κασί-γνητος et d'autres. Le premier terme serait ἐν- avec ι pour ε devant nasale, plutôt que \*i- thème pronominal figurant dans ι-θαγενής.

**ιγνύη** : Hom., Hp., Théoc., etc., ἰγνύα (Arist., hell., tardif), aussi des formes de \*ἰγνύς (ἰγνύσι H. Herm. 152), gén. pl. ἰγνύων, acc. s. ἰγνυν (Arist.) f., « pli de genou, jarret ».

*Et.*: De \*ἐν-γνύη (pour le traitement de ἐν- voir les précédents), abstrait issu de ἐν et γόνυ avec vocalisme zéro (cf. γνύξ, etc.). Les formes du type ἰγνύν sont secondaires, analogiques de noms de parties du corps comme ἰξύς, ὀσφύς.

**ιδανός**, voir ἰδεῖν.

**Ἰδάρνας** : ὁ ἐκτομίαις, οἱ δὲ βάρβαρον · οἱ δὲ μάντεως ὄνομα · οἱ δὲ πόλιν τῆς Καρίας εἶναι Ἰδάρνην, καὶ ἀπὸ ταύτης τοὺς μάντεις λέγεσθαι (Hsch.). Sur l'emploi d'un dérivé de nom de ville pour désigner l'eunuque, v. E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 458.

**ιδέ** : « alors, et » (chyp.), « et » surtout employé dans des formules (Hom., Emp.), l'hiatus devant ι- s'expliquant par la juxtaposition des formules. Archaïsme « achéen » de l'épopée : Ruijgh, *L'élément achéen* 55-57, v. aussi Masson, *ICS*, p. 241.

*Et.*: Thème du pronom \*i-, cf. ἵν, ι-θα-γενής, suivi de la particule -δέ. Hypothèses de Gusmani, *Gl.* 44, 1966, 19 sq.

**ιδέα**, voir le suivant.

**ιδεῖν** : sert d'aoriste à ὁράω et signifie donc « voir » comme sensation perçue et avec aspect aoristique (Hom., ion.-att., etc.); mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 204. Nombreuses formes à préverbe : ἀπ-, δι-, εἰς-, ἐν-, ἐξ-, κατ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, ὑπ-, ὑπερ-, συν-. Moyen moins utilisé que l'actif (cf. Bechert, *Die Diathesen von ἰδεῖν und ὁρᾶν bei Homer*, 1964), mais il a fourni l'adv. ἰδοῦ (noter l'accent) « vois, voici » (ion.-att., etc., fréquent dans *LXX* et *NT*).

Le dérivé nominal le plus important est ἰδέα, ion. ἰδέη « apparence, forme », d'où « espèce, catégorie », finit par désigner les idées suprasensibles chez Pl. Dans tous ces emplois se trouve en concurrence avec εἶδος, voir entre autres P. Brommer, *Εἶδος et ἰδέα...*, 1940; le mot est formé de ἰδεῖν avec un suffixe -έα, cf. Chantraine, *Formation* 91. Autres formes nominales plus rares : ἰδανός « beau, de bel aspect » épithète des Charites (Call., fr. 114,9) avec ἰδανό-χρους « aux belles couleurs » (poète alex.) et ἰδανικός rattaché sémantiquement à ἰδέα « qui existe en idée » (Ti. Locr. 97 d); ἰδανός est un dérivé verbal du type de πιθανός, ἰκανός, etc.

Certains dérivés à vocalisme zéro se rattachent pour le sens au parfait correspondant οἶδα plutôt qu'à ἰδεῖν, p. ex. ἰδρις, ἴστωρ, etc.

Le grec moderne a l'aoriste εἶδα.

*Et.*: Vieil aoriste thématique de \*wid- à vocalisme zéro qui répond à arm. *egil*, à skr. *avidat*, à côté du présent attesté dans lat. *uideō*. Voir encore le pf. οἶδα, εἶδος

et εἶδομαι, ἰδάλλομαι. Nombreux détails chez Pokorny 1125 sqq., Ernout-Meillet s.u. *uideō*.

**Ἰδη** : dor. Ἰδᾱ f., « bois, forêt » (Hdt., Théoc.). Vieux mot qui fournit le toponyme Ἰδη, massif montagneux en Mysie occidentale (Il., etc.) et en Crète (D.P., Paus.), d'où Ἰδηθεν, Ἰδαῖος (Il., etc.).

*Et.*: Comme le confirme le toponyme, doit être un terme indigène préhellénique, donc sans étymologie établie. Critique d'hypothèses diverses chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 372 sq.

**Ἰδιος** : dor. *Flidiος* (Schwyzer 62,13 Héraclée, etc.), arg. *hidiος* (*ibid.* 96), quelques autres attestations de l'aspiration, notamment en *koiné* : « propre à, particulier, privé », en grec tardif équivaut parfois à un possessif (Od. 3,82 et 4,314 opposé à δῆμιος, ion.-att., hellén., etc.); adv. ἰδίως avec les compar. ἰδιώτερον et ἰδιαίτερον.

Premier terme dans de nombreux composés, notamment : ἰδιοβουλῶ (Hdt.), -γενής « de catégorie particulière » opposé à κοῖνο- (Pl., Plt. 265 e), -κτητος, -ζενος (opposé à πρόζενος), -φυής, etc., surtout dans le grec hellén. et tardif.

Dérivés : 1) ἰδιότης n. « un particulier », par opposition à un magistrat, à un homme public, par opposition à un spécialiste (cf. Th. 2,48 καὶ ἱατρός καὶ ἰδιότης) d'où « ignorant », etc. (ion.-att., etc.), pour la formation, cf. Redard, *Noms grecs en -της* 28; f. ἰδιώτης (hellén. et tardif); d'où ἰδιωτικός « qui appartient à un particulier », par opposition à δημόσιος, et aussi « qui concerne un non spécialiste, un ignorant, un homme du commun » (ion.-att.); le dénominatif ἰδιωτεύω « être simple particulier » et parfois « être inexpérimenté, du commun » (ion.-att.) avec ἰδιωτεία « état de simple particulier, ignorance » (att.) en outre, ἰδιωτίζω « prononcer de façon particulière » (Eust. 145,10); 2) ἰδιότης « caractère spécifique, particularité, individualité » (Pl., X., hellén.), ἰδικός = ἴδιος est rare et tardif, mais voir aussi εἰδικός sous εἶδος.

Verbes dénominatifs issus de ἴδιος : 1) ἰδίομαι « s'approprier quelque chose » (Pl.), « être particulier » (tardif), avec des dérivés qui répondent aux deux emplois : ἰδίωμα « particularité » (Épicur., Plb., etc.) et ἰδίωσις « fait de séparer » (Pl.), « appropriation » (Plu.); 2) ἰδιάζω « se trouver à part, vivre seul, être particulier » (Arist., hellén. et tardif) avec ἰδιαστής et ἰδιασμός.

Le grec moderne a conservé ἴδιος avec de nombreux dérivés et composés. On notera l'emploi de ὁ ἴδιος « le même » et de l'adj. possessif ὁ ἰδικός μου πατήρ « mon père », etc.

*Et.*: L'argien *Fhedistéας* (Buck, *Gr. Dialects*, n° 83) « simple citoyen » = ἰδιότης (le suffixe serait dû à l'analogie de \*τελέστᾱς « magistrat », cf. ἐλ. τελεσ-τα) invite à poser \*Fhedios, du pronom Fhe = ἔ élargi en -δ- (Schwyzer, *Rh. M.* 79, 1930, 321-325; M. Lejeune, *BSL* 58, 1963, 81-84). Fermeture de ε en ι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,256. Une autre étymologie, moins probable, s'appuie sur l'adv. skr. *vi-* « séparément ». En ce cas, l'aspiration de *hidiος* serait secondaire d'après *ἐκαστος*, *ἐκντοῦ*, etc.

**ιδίω** : prés. (Od. 20,204, com.), aor. inf. ἰδῖσαι (Arist., Thphr.); « suer, transpirer »; rarement avec préverbes :

ἀν- (Pl.), ἐξ- (Ar.). Noms d'action ἴδισις (Arist.). Le substantif correspondant est ἴδος n. «sueur, chaleur» (Hés., *Boucl.* 397, Emp., Hp., *Coac.* 105), d'où ἰδάλιμος «qui fait transpirer» (Hés., *Tr.* 415), cf. εἰδάλιμος à côté de εἶδος «apparence», etc.; enfin ἀν-ἰδν-ῖ «sans sueur» (Pl., *Lois* 718 e), cf. ἰδίω et d'autre part ἀνιδρωτῖ, ἀκονιτῖ et les adv. en -τῖ/-τεν.

Et.: Les gloses d'Hsch. εἶδος · καῦμα[...] et ἡεῖδος [sic] · πνίγος permettent de poser un thème en s \*sweidos n. à côté de \*swoido- m. dans skr. *svēda-*, v.h.a. *sweiz* «sueur». La forme ἴδος comporte une psilose ionienne et une graphie iotacisante (Wackernagel, *Phil.* 86,133 sqq. = *Kl. Schr.* 1,745 sqq.): l'iotacisme est favorisé p.-é. par le caractère familier du mot, par l'influence de ἰδρός et par l'homonymie de εἶδος «forme», après la psilose; ἰδίω est un substitut d'un \*εἶδω répondant à skr. *svēdate*, de \*sweid-; il existe aussi un présent dérivé à vocalisme zéro et à suffixe \*ye/yo, skr. *svidyati* = v.h.a. *swizzil*. Voir Pokorny 1043.

Le mot usuel est ἰδρός, voir s.u.

ἰδμων, voir οἶδα.

ἰδνόομαι : Hp., aor. ἰδνώθη (Hom.) «se courber, se plier», actif ἰδνώ (Hdn. 1,451). Noter un nom ionien rare ἰδνάδης (Thasos, Andros), que P. Charneux rattache ingénieusement à ce verbe, comme sobriquet à partir de \*ἰδνός (BCH 1966, 208, n. 8).

Et.: Dénominateur d'un adjectif verbal \*ἰδνός ou \*(F)ἰδνός, mais le texte homérique n'est pas en faveur du F. On a pensé à skr. *vedā-* m. «botte d'herbe» (de \*woido-) et même lat. *uidulus* «valise». Il existe une racine \*wei- «courber, tourner» (Pokorny 1120), voir sous ἵτυς.

ἰδρίς, etc., voir οἶδα.

ἰδρύω : aor. ἰδρῶσα (Hom., ion.-att., etc.), pf. -ἰδρῶσα (Arist.), aor. pass. ἰδρύνθην (*Il.* 3,78; 7,56) et ἰδρῶθην (ion.-att.), pf. pass. et moyen ἰδρῶμαι (Æsch., att., etc.), «fonder, établir»; au moyen se dit notamment de sanctuaires, autels, statues divines, etc. Les formes à préverbes sont importantes : ἀν-, ἀφ- (avec dérivés nominaux), ἐν-, ἐξ- et surtout καθ- (*Od.*, ion.-att.), mais les dérivés nominaux sont tardifs.

Dérivés nominaux : ἰδρυμα «ce qui est fondé, temple, autel» (ion.-att.), ἰδρυσις «fait de fonder, d'élever», notamment temples, statues, se dit aussi d'une colonie (Hp., Pl., Str., Plu., etc.).

Et.: A l'aspect d'un verbe tiré d'un thème nominal ἰδρυ-, mais ce thème est inexplicable et le sens propre en est ignoré. Rapport évident avec \*sed-, ἕζομαι, etc., mais la fermeture de é- en i- n'est pas sûrement expliquée : soit fait phonétique (Lejeune, *Phonétique* 172,180), soit analogie de ἕζω.

ἰδρός : acc. hom. -ῶ (lire -οα ?), dat. hom. -ῶ (Il. 17,385,745, lire -οι ? ou forme thématique ?); l'attique a généralisé une flexion avec dentale -ῶτος, -ῶτι, etc., m., mais parfois f. (Sapho) : «sueur», parfois au figuré, dit de la résine, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Le composé le plus ancien est l'adv. ἀνιδρωτῖ «sans sueur», d'où

«sans peine» (*Il.*, ion.-att.), en outre δυσ-ἰδρός «qui sue difficilement» (Thphr.) et avec forme thématique καθιδρός «couvert de sueur» (*LXX*); au premier terme de composé ἰδρωτο-ποιέω (Arist.).

Dérivés nominaux : diminutif ἰδρώτιον (Hp.), ἰδρώα pl. n. «pustules dues à la sueur» (Hp., *Aph.* 3,21, lecture douteuse) d'où ἰδρωτάρια, -ιδες *id.* (médecins), ἰδρώνιον «étoffe pour essuyer la transpiration», notamment pour un cheval ou un âne (pap. III<sup>e</sup> s. av.); ἰδρῶσιναι f. pl. «suées, efforts qui font transpirer» (épigr. époque impériale, Phrygie). Adjectifs ἰδρώεις «qui cause des sueurs» (B.), ἰδρώδης «accompagné de sueur» (Hp.), ἰδρωτικός «sudorifique» ou «capable de transpirer» (Hp., Thphr.).

Verbes dénominatifs : ἰδρώω «transpirer» (Hom., ion.-att., etc.), les formes hom. en -ώω, l'optatif en -ώη prouveraient que la voyelle préthématique est longue, cf. βινύω (l'un des deux verbes a pu influencer sur l'autre), mais Szemerényi pose un présent ancien \*ἰδρωίω (*Studi Micenei* 1967, 3, 79), d'où ἰδρωσις (tardif), ἰδρωτήρια «moyens sudatoires» (Paul. *Æg.*), ἰδρώτω «souffrir de sueurs» (Gal.), avec le suffixe médical -ώτω.

Le grec moderne a gardé ἰδρωτας, ἰδρώνα, etc.

Et.: L'iota initial est bref et l'absence de F chez Hom. peut s'expliquer par le caractère vulgaire du mot, cf. ἰδίω et ἐμέω. On peut donc partir de \*swid- en face du \*sweid- de ἰδίω. Thème en \*-s (cf. lat. *sūdor*) constitué sur un dérivé en \*-r-, \*swid-r-, cf. lette pl. *swiedri*, alb. *dirsz*.

ἰδυῖοι, voir βιδυῖοι.

ἱεμαι : «désirer, s'efforcer, se hâter» (Hom.); la métrique hom. atteste un F initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,142). Sur le f. εἶσομαι et l'aor. εἵσατο, v. sous εἶσομαι. La structure de (F)ἱεμαι s'explique par l'influence de ἱημι, ἱεμαι «lancer, se lancer» avec quoi notre présent s'est confondu complètement après la chute du F-. On attend, en effet, un thème \*wei-, cf. skr. *vēti*, 3<sup>e</sup> pl. *vyānti* «poursuivre», lit. *vejù*, *vjiti* «chasser», lat. *uis* «tu veux», etc. Laroche *R. Ph.* 1968, 248 évoque hitt. *hway-* «se hâter» de \*wei-/wi-. Voir aussi ἰωκή.

ἱεράξ, -ακος : (Alcm., att., etc.), ἱρηξ, -ηκος (Hom., ion., etc.) «faucon»; secondairement comme nom de poisson (Epich. 68) «poisson volant», lat. *miluus*, voir Thompson, *Fishes* s.v., et Strömberg, *Fischnamen* 113 sq. Hsch. a la glose : ἱεράξ · ἰχθύς ποιός, Δωρικώτερον · διὰ τὸ εὐκινεῖν τῶν πτηνῶν...

Quelques composés tardifs : ἱερακο-βοσκός, -πρόσωπος, -τρόφος, etc.

Dérivés : diminutifs ἱερακίσκος (Ar.), ἱερακίδιον et -άδιον «statuette d'un faucon» (*Inscr. Délos* 1416 A 19 et 1452 A 9). En outre, ἱερακτεῖον «temple à faucons» (pap.), ἱερακιδεύς «jeune faucon» (Eust.); avec le suffixe pris au lat. -αριος, ἱερακάριος «fauconnier» (tardif); ἱερακίτης nom d'une pierre (Plin., Gal.); ἱεράκιον, -ία, -ιάς, -άδος, -ῖτις nom de plante (Dsc., Plin., etc.), voir J. André, *Lexique* s.u. *hieración* et Strömberg, *Pflanzennamen* 118. Adjectifs tardifs : ἱεράκιος, -άδης.

Verbe dénominateur : ἱερακίζω «se comporter comme un faucon» (Thphr., *Sign.* 16, Arist., *fr.* 253).

*Et.* : Ἰρηξ ne comporte pas chez Hom. de *F*- initial (Chantraine, *Gr. H.* 1,156). La glose d'Hsch. βείρακες : *ιέρακες* invite à poser un \**Ἰρηξ* avec un suffixe -ακ- qui se retrouve dans d'autres noms d'animaux, cf. βάρδαξ. On cherche alors un rapport avec (F)*ιέμαι*, « s'élancer », mais le détail n'est pas facile à préciser. Ἰέραξ peut être dû en partie à l'influence de *ιέρως*.

**ιέρως** : Hom., ion.-att., etc., le mycénien a de même *ijero* (Chadwick-Baumbach 205) ; autres formes : *ιαρός* (dor., grec du Nord-Ouest, exceptionnellement en béotien ou thessalien, quelques formes avec psilose, cf. Schwyzler 129,16), *ιρός* et *ιρος* (ionien du Nord-Est, p. ex. Chios, Thasos, et constamment en lesbien avec recul de l'accent et psilose), quelques exemples de *ιρός* et surtout de *ιρή* en liaison avec le jeu des formules chez Hom. Le sens général est « sacré », qui relève des dieux et non de l'homme. Chez Hom. cette valeur apparaît pleinement dans l'expression *ιερά βέζειν* « accomplir un sacrifice », ou dans une expression comme *ιερή εκατόμυθη*. Mais Homère présente par ailleurs des emplois divers et remarquables. Ἰέρως peut être l'épithète de villes, notamment dans Ἰλιος *ιρή*, le sens pouvant être « protégée, sacrée par les dieux » ; l'emploi avec ἀλώη et ἄλφειον (*Il.* 5,499, etc.) doit être lié aux rapports de Déméter avec la culture des céréales ; emploi dans les formules du type *ιερόν μένος*, *ιερή ἴς*, il s'agit d'une force extraordinaire conférée par les dieux à un héros ; expressions plus remarquables avec *πυλαυροί* « gardiens des portes » (*Il.* 24,681), *τέλος* « détachement, troupe » (*Il.* 10,56), *στρατός* (*Od.* 24,81) : on observe que ces trois exemples figurent dans des passages « récents » ; en outre, *ιέρως κύκλος* (*Il.* 18,504) à propos du cercle où siègent les juges ; *ιέρως δίφρος* (*Il.* 17,464) se dit du char tiré par les chevaux immortels d'Achille. Dans tous ces cas, *ιέρως* exprime une puissance accordée par les dieux ; seul exemple difficile *ιέρως ἰχθύς* (*Il.* 16,407) : il s'agit d'un poisson pêché qui s'agit (dans une comparaison) ; diverses explications dans l'antiquité et de nos jours, voir Wülfing von Martitz, *Gl.* 38, 1960, 298 sqq. ; mais *ιέρως ὄρνις* (Alcm. 26 P) dit de l'alcyon ne fait pas difficulté.

D'une manière générale, *ιέρως* exprime ce qui appartient aux dieux ou vient d'eux, ce qui manifeste une puissance surnaturelle, se dit aussi de rivières, de la mer, etc. (ion.-att., etc.). Avec une valeur plus technique, s'applique à ce qui appartient aux dieux, domaines, animaux, objets consacrés, comme il apparaît dans des inventaires de sanctuaires et déjà en mycénien où il s'agit d'or sacré.

Le n. pl. *ιερά* désigne chez Hom., Hdt., X. un sacrifice ; chez Hdt. et en att. des objets sacrés ; le singulier *ιερόν* après Hom. désigne en ion.-att. un sanctuaire.

Nombreux composés : mycénien *ijerowoko* « prêtre qui sacrifie » = *ieroΦοργός*, cf. F. Bader, *Type Demiourgos*, § 22, 112, qui se présente plus tard sous la forme *ιερουργός* (Call., inscr.), avec -έω, -ία (Hdt., Pl., etc.) ; *ιαρόδος* (Pi.), *ιεράρχης* (inscr.), *ιερογλύφος* « qui grave des hiéroglyphes » (pap.), -δουλος « hiérodoule, esclave d'un dieu », -θύτᾱς « sacrificateur », -θυτος « sacrifié » (Ar.), -χῆρυξ « héraut qui participe à un sacrifice » (D., etc.) ; *ιερομνήμων*, etc., « représentant à l'Amphictionie de Delphes », etc. ; *ιερονῦται* pl., hapax à Délos (Inscr. Délos 50) ; *iero-ποιός* nom de magistrats à Athènes et

ailleurs, avec -ποιέω (Antiphon), -ποίημα, -ποιία, *iero-σκόπος* (tardif) ; *ieroσουλός* « qui pille les sanctuaires, sacrilège », avec *ieroσυλλάω*, etc., cf. σύλη, συλλάω ; *iero-φάντης* « hiérophante », dit notamment du prêtre qui initie à Éleusis (ion.-att., etc.), avec -φαντέω, -φαντία, etc.

Nombreux dérivés : *ιερεύς* (*ιρεύς*, *ιαρεύς*), mycén. *ijereu*, avec *ιερής* secondaire en arcad. ; « prêtre » en tant qu'il est en rapport avec le sacré, à côté de *μάντις* (*Il.* 1,62), notamment pour le sacrifice (Hom., Pi., ion.-att., etc.), plus le doublet secondaire ionien *ιέρεως* (Chios, Milet) avec thématisation, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,114, en dernier lieu Egli, *Heteroklisie*, 111 ; composé *ἀρχιέρεως* (Hdt., Pl.) ; sur la large extension dialectale de *ιερεύς*, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 81 sq.

Les féminins de *ιεύς* sont divers : *ιέρεια* « prêtresse » (Hom., ion.-att.), le mycén. *ijereja* prouve que ce féminin, à moins de supposer un traitement phonétique particulier, ne repose pas sur une forme -*ηFia* comme on l'attendrait, cf. Chadwick-Baumbach 197 avec la bibliographie ; la forme chypriote *ιερηFiya* (ICS 217,20) pourrait désigner un sanctuaire plutôt qu'une prêtresse, cf. la bibliographie *ad locum* ; la forme hom., ion.-att., etc., peut continuer la forme mycénienne avec les variantes, *ιέρεια* (IG I<sup>a</sup> 4), ion. *ιέρη* (Call.) et *ιερῇ* (Schwyzer 725, Milet) ; aussi mégar. *ιερής* (IG VII 113), *ιέρισσα* (pap., II<sup>e</sup> s. avant).

Autres dérivés : *ιέρηιον* (Hom.), *ιρήιον* (Hdt.), *ιερεῖον* (attique) « victime d'un sacrifice », mais le mot peut aussi bien être un dérivé de *τά ιερά* ; *ιερεια* f. à côté de *ιερεύς* et *ιεύς* comme *βασιλεία* à côté de *βασιλεύς* et *βασιλεύω*, « sacrifice » (LXX), « prêtrise » (Béotie, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,311), *ιερωσύνη* (D., etc.), *ιρωσύνη* (Hdt.), *ιερωσύνη* (inscr. att.) « prêtrise », avec le neutre pluriel *τά ιερώνυα* « parts de la victime qui reviennent au prêtre » (inscr. att.).

De *ιεύς* est tiré le verbe dénominatif *ιεύω* « sacrifier une victime » (Hom., ion.-att., etc.), d'où *ιέρεισις* (tardif) avec *ιερύσιμος* « qui convient au sacrifice » employé à côté de *θύσιμος* (Plu., *Mor.* 729 c) ; \**ιερειτος* ne semble pas attesté, mais on a *ιερειτικός* « qui concerne un prêtre, un sanctuaire » (pap.) ; avec préverbe *καθιεύω* « immoler » (Pl.), toutefois l'éléeen *κατιαραιώ* (Schwyzer 409,424) semble signifier « maudire », cf. Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 26. Autre verbe dénominatif *ιερῶομαι*, *ιερῶσασθαι* « exercer la prêtrise » (Æschin. 1,19, inscr. hellén.), issu de *ιέρεω* cf. aussi Schulze, *Kl. Schr.* 325).

Autres verbes dénominatifs, tirés en principe de *ιέρως*, *ιερόν* : *ιέρᾶμαι* « exercer la prêtrise », souvent avec un sens administratif, ne peut pas signifier « sacrifier » (Hdt., Th., inscr. ioniennes, etc.). A ce thème se rattachent (par l'intermédiaire d'un \**ιερατης* ou d'un \**ιερατός* ?) un *ιερατικός* « qui concerne le prêtre, sacerdotal » (Pl., *Plt.* 290 d, Arist., grec tardif).

Verbe dénominatif *ιεραιεύω* « remplir les fonctions de prêtre » (hellén.) avec *ιερητεύω* (ion., etc.), *ιρητεύω* (lesbien tardif) en outre, deux formes aberrantes, *ιρωτεύω*, et *ιερῶτευμα* (Mégare et Béotie), avec influence de *ιερῶτός* et *ιερτεύω* (Mantinée), *ιαριτεύω* (Crète et Cyrène), faits sur le modèle de *πολιτεύω*, cf. K. Forbes, *Gl.* 39, 1961, 76-77 ; de *ιεραιεύω* on a *ιεραιεία* « prêtrise » (Arist., etc.), *ιερᾶτευμα* (LXX).

Autres dénominatifs : *ιερᾶζω* « être prêtre » (Paros, Délos), avec le doublet *ιαριᾶδδω*, part. aoriste fém.

ἱαρεῖα (Béotie), devant être tiré de ἱαρεῖα, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,284 et 311 ; dénomiatif factitif ἱερός « consacrer », avec le médio-passif ἱερόμαι (att., locr.) et ἱερόομαι (inscr. att. III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av.), d'où ἱερώμα et ἱάρωμα (crét., Épidaure, LXX) et ἱαρωτός (thessal.) ; en outre, ἱερίζω = καθάρω (Hsch. s.u. ἀγνίτης), d'où ἱεριστής « prêtre qui préside aux libations » (Délös), ἱερισμός « service sacré » (Délös).

Gloses isolées : ἱεῖτιν · καθαρμοῦ δεομένην, ἱκέτιν... (Hsch.) = *Æsch.*, fr. 318, ἱερόλας · ἱερεύς (Hsch.) = S., fr. 57, cf. κοιδίλης sous κοῖον et Chantraine, *Formation* 238.

Dans l'onomastique ἱερός tient une place importante, soit dans des composés comme ἱερόνυμος ou Καλλιερός, etc., soit dans des noms simples comme ἱέρων ou l'hypocoristique ἱερός, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 220.

Le grec moderne a gardé ἱερός « sacré », ἱερεύς « prêtre », etc., distinct de ἅγιος « saint ».

Et. : La diversité des emplois a conduit d'abord les étymologistes à distinguer plusieurs mots, cf. notamment Schulze, *Q.E.* 207 sqq. : on a reconnu un (F)ἱερός « vif », cf. ἱεμαι et ἱεράξ, par exemple dans ἱερός ἱχθύς, un ἱερός « fort », par exemple dans ἱερή (F)ῖς, ἱερὸν μένος, cf. skr. *iśirā-* « fort », enfin un ἱερός « sacré » que l'on a tenté de relier à des termes occidentaux, osque *aisusis* « sacrifices », pélig. *aisis*, ombr. *erus* « dis ». Variante de cette hypothèse chez Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 278 sqq., qui voit dans ἱερός un croisement d'un terme indo-européen représenté par skr. *iśirā-* « fort » et un terme du substrat attesté par étrusque *aesar* « dieu », osque *aisusis*, etc., mais cette combinaison reste très peu vraisemblable.

Depuis, on est revenu avec raison à la conception d'un terme unique répondant à skr. *iśirā-*. J. Duchesne-Guillemin, *Mélanges Boisacq* 1, 333-338, d'une part rapproche ἱερὸν μένος et le skr. instrumental *iśirēṇa mānasā*, de l'autre trouve dans les exemples skr. de *iśirā-* des cas où le mot s'applique à une force religieuse sacrée. Cette voie est suivie par Wülfing von Martitz, qui rend compte des divers emplois épiques de ἱερός en s'appuyant notamment sur des considérations stylistiques (*Gl.* 38, 1960, 272-307, et 39, 1961, 24-43). Conclusions voisines proposées par J. P. Locher dans sa thèse, *Untersuchungen zu ἱερός hauptsächlich bei Homer*, Berne, 1963 : celui-ci constate que l'adjectif ἱερός s'applique à ce qui est considéré comme participant à la puissance merveilleuse des dieux. P. Ramat (*Sprache* 8, 1962, 4-28) s'est efforcé d'élargir la base étymologique sur laquelle reposent ἱερός et skr. *iśirā-* en posant une base \**eis-/is-*, avec skr. *iśṇāti, iśyati* « mettre en mouvement, se hâter », *ḥsali* « glisser, filer », etc. ; en grec même *λαίω, λάωμαι, λατρός* ce qui reste bien douteux. Voir encore C. Gallavotti, *Ant. Class.* 32, 1963, 409-428, qui cite les données mycéniennes se rapportant toutes à la notion de sacré. Sur l'emploi de τὰ ἱερά, ἱερεύω, ἱερεῖον, v. aussi Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 5-65. Bibliographie antérieure chez Frisk.

ἱζω, voir ἕζομαι.

ἱηθενούσα : ἐκπεπληγμένη, καὶ ἀποροῦσα ; ἱαθενεῖ · διαπορεῖ ἐπὶ τινὶ κακῷ. Kῶοι (Hsch.).

Et. : Inconnue. La glose peut être gâtée. E. Fraenkel,

KZ 72, 1955, 188 propose de corriger en νη-θενέουσα, νᾱ-, avec la particule privative νη-, νᾱ-, cf. εὐ-θενέω « être fort ».

ἱήιος : épithète d'Apollon invoqué par le cri ἱή παιών, ἱήιε παιάν (Pi., *Æsch.*) ; ἱήιος se trouve dans la trag. comme épithète de βοά, γόος, κάματοι.

L'interjection ἱή (*Æsch.*, Ar., Call.) est à l'origine de l'adjectif ; il existe un doublet exprimant un cri de joie : ἱαί (Ar.) ; enfin, elle a fourni un subst. ἱά, ἱή « cri » (Oracle ap. Hdt. 1,85, trag.). d'où ἱάζω « crier » (Theognost.). Glose d'Hsch. ἱήιος · δασέως μὲν ὁ Ἀπόλλων ἀπὸ τῆς ἀφέσεως καὶ τῆς τοξείας, ψιλῶς δὲ ἀπὸ τῆς ἰάσεως...

Un rapport est établi par étymologie populaire avec ἱημι dans la forme de Pi., *Péan* 6,120 ἱῆτε οὐ Wackernagel, *Philol.* 95, 1943, 184 = *Kl. Schr.* 2,833 voit une forme de pluriel, mais le mot est sûrement senti comme appartenant à ἱημι et il en va de même de ἱή chez Call., *H.* Ap. 103. Voir en dernier lieu, Strunk, *Gl.* 38, 1960, 79-82.

Et. : Ἴη est une interjection primaire comme ἰού, etc.

ἱημι : fut. ἦσω, aor. ἦκα et chez Hom. ἔηκα, pl. εἶμεν, inf. εἶναι, hom. ἔμεναι, etc., moyen εἶμην (et parfois ἡκάμην), inf. ἔσθαι, passif aor. εἶθην, inf. εἶθηναι, pf. m. εἶμαι (attique), d'où pf. actif εἶκα ; un p<sup>r</sup>. dialectal doit continuer une vieille forme à vocalisme ὀ- avec le moyen ἔωμαι (Hdt. 2,165, Schwyzler 62,153 Héraclée et 656,14 Tégée), plus l'actif ἔωκα (*Zenon Papyri* 59.502). Le mycénien semble fournir des exemples de *ijesi* = ἔνσι et peut-être *ijeto* = ἔτο. Sens : envoyer, lancer, émettre (un son), etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Un trait capital est que les formes du verbe simple sont beaucoup plus rares que les formes à préverbes : il semble notamment que le futur et l'aoriste passifs et les parfaits ne soient attestés qu'avec des préverbes. On a surtout : ἀν- « lancer, laisser, relâcher, se relâcher, négliger » etc. (Hom., ion.-att., etc.), ἀφ- « lancer, laisser aller » (Hom., ion.-att., etc.), δι- « lancer à travers, passer à travers » (Hom., ion.-att., etc.), εἰσ- « envoyer dans » (Hdt., etc., assez rare), ἐν- « lancer dans, inspirer une idée », etc. (Hom., ion.-att., etc.), ἐξ- « envoyer, se jeter dans » (Hom., ion.-att., etc.), ἐφ- « lancer contre, laisser aller, en référer à » (Hom., ion.-att., etc.), καθ- « lancer vers le bas, faire descendre », au sens intransitif (Hom., ion.-att., grec tardif où le sens du préverbe s'affaiblit), μεθ- « laisser aller, relâcher », etc., παρ- « laisser aller, négliger, permettre, pardonner » (ion.-att., etc.), προ- « lancer » (un trait, etc.), etc. (Hom., ion.-att., etc.), προσ- « laisser venir, admettre » surtout au moyen (ion.-att., etc.), συν- « réunir » d'où « comprendre » (Hom., etc.), ὑπερ- « envoyer au delà du but » (*Od.* 8,198), ὑφ- « abaisser, mettre en dessous, suborner, se relâcher », etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux dérivés nominaux : 1) l'adjectif verbal en -τος n'existe qu'avec des préverbes : ἀνετος « relâché », dit aussi des bêtes consacrées aux dieux et libérées du travail, ἄφ- « libre, libéré », dit aussi des bêtes consacrées, etc., ἐν-, ἐφ-, καθ- « perpendiculaire », πάρ-, συν- « intelligent, intelligible » (ion.-att.), avec συνετίζω (*LXX*), d'où des dérivés en -ικός, ἀνετικός, προ- ; enfin, le subst. ἐν-ετή « broche » (*Il.*, Call.).

Noms d'action : 2) ἡμα « javeline » (*Il.* 23,891, hapax),

cf. plus loin ἡμῶν, καθ- « collier » (Antiph.) et κάθεμα (LXX); en outre, ἐνεμα « injection » (médéc.), ἄφεμα « remise de taxe »; parallèlement, noms d'agent en -μῶν : ἡμῶν m. « lanceur de javelot » (Il. 23,886, hapax), cf. ἡμα dans le même passage; en outre μεθήμῶν « négligent » (Hom.), avec -μοσύνη « négligence » (Hom.), συνήμῶν « lié à, camarade » (A.R.), avec -μοσύνη « accord » (Il., A.R.); 3) dérivés en \*-ti-, gr. -σις : ἔσις forme inventée par Pl., Cra. 411 d, 420 a (cf. EM 469,49); les formes à préverbes sont usuelles en ionien-attique : ἔν-, ἄφ-, ἔν-, ἔξ-, ἔφ-, καθ-, σύν- « union » (Od. 10,515), « intelligence » (ion.-att.); en liaison avec les dérivés en -σις, des adj. en -σις : ἀφέσιμος « jour férié » (Arist.), en parlant de personnes, « dispensé de paiement » (pap.), cf. ἀφίημι, d'où par opposition entre καθ- et ἄφ- : καθέσιμον (ἀργύριον) « salaire pour assister à la βουλή » (inscr. att.); dérivés en -σία qui sont sentis par les sujets parlants comme des dérivés de -σις alors qu'il s'agit originellement de dérivés d'adj. en -τος : ἐννεσία « suggestions, avis » (Hom., A.R.), cf. ἐνίημι, etc.; sur le -ν- géminé qui cause un allongement métriquement nécessaire, cf. Chantraine, Gr. H. 1,100; en outre, ἐξεσίη « ambassade » (Il. 24,235, Od. 21,20), ἀνεσία « relâchement » (Cratin.); pour ἐσιμός de ἦμι (E. Ba. 710), voir aussi s.u.

3) Noms d'agent ou d'instrument : ἀφε-τήρ « point de départ » (Iamb.) avec -ήριος « balistique » (J.) et f. -ηρία « ligne de départ » (inscr.); καθ- « sonde, pessaire », etc. (médécins), « ligne pour pêcher » (tardif), etc., avec -τήριον, -τηρίζω, etc. Avec le suffixe -της : ἀφότης « qui lance un projectile » (Plb., inscr.), avec καταπαλτ- (inscr., Phil. Mech.), d'autre part Σαλαμιν-αφότης « qui abandonne Salamine », hapax créé par Solon, mais qui peut prouver l'antiquité de ἀφ-έτης; en outre, ἐφ-έτης, avec ἐφετμή, v. s.u. ἐφέται.

Le grec puriste a gardé divers composés, p. ex. : ἄφεσις, ἀφετήριος, etc., avec divers sens techniques, ἐφότης, etc. Le NT a conservé quelques formes à préverbe de ἦμι. L'impératif aoriste ἄφ-ες introduit un subjonctif d'exhortation et devient une quasi particule qui subsiste en grec moderne sous la forme ἄς.

Et. : De même que ἔθηκα répond à fēcī, ἔηκα, ἦκα répond à iēcī « lancer » : le rapprochement va pour la forme et pour le sens. On posera donc une racine \*yē-/yā<sub>1</sub> -. En revanche, les présents divergent, et ἦμι (à la différence de τίθημι qui se laisse rapprocher aisément d'un vieux présent indo-européen à redoublement) se trouve isolé. On pourrait à la rigueur admettre une création grecque de ἦμι sur ἦκα, d'après le couple τίθημι/ἔθηκα. D'autre part, le présent ἦμι pourrait se tirer de \*sē- qui a fourni un présent thématique à redoublement dans lat. serō « semer » (v. Ernout-Meillet s.u.) : même rapport entre sistō et ἵσταμι/ἵστημι. Ce rapprochement se heurte toutefois à l'objection très grave et peut-être dirimante que \*sē- ne se trouve qu'en i.-e. occidental, du slave à l'italo-celtique, et toujours au sens précis de « semer ». Pourtant certains savants persistent à supposer une contamination entre les deux racines en grec, en s'appuyant notamment sur arm. himn « base » pour quoi l'on poserait i.-e. \*sē-mṛ = ἦμα, lat. semen. Voir Frisk, Eranos 41,49 sqq., et Pokorny 502.

ἰθαγενής, ou ἰθᾶ- : l'orthographe du premier terme

est incertaine, la tradition manuscrite est en faveur de -αι, mais les grammairiens anciens sont pour ἰθα- (An. Ox. 2,403); l'alpha long pourrait être un allongement métrique Od. 14,203 (mais non Æsch., Perses 306) où on écrit ἰθα-. Sens : « de naissance légitime » (Od. l. c.), ailleurs « noble, de haute lignée » (Æsch., Perses 306), « indigène » (Hdt. 6,53), « naturel » dit des bouches du Nil opposé à ὀρυκτός (Hdt. 2,17), « authentique » (Arist.).

Et. : Composé possessif en -γενής. On a voulu voir dans le premier terme un adv. \*i-θα = skr. ihā, av. iḥa « ici », tiré du pronom \*i-, et cf. ἔνθα. En ce cas le sens originel serait « indigène », la forme en -αι serait analogique (de χάμαι, etc.); si l'on part au contraire de ἰθα-, on peut admettre le sens « de naissance légitime, noble », etc., et rapprocher ἰθαρός : pour l'alternance -αι/-αρος cf. μαρός, μαι-φόνος, etc. Voir M. Lejeune, Adverbes en -θεν 366-368. Les formes en ἰθα- trouvent appui sur les anthroponymes Ἰθα-γένης, -μένης. Bechtel, Lexilogus 172 a admis deux mots différents : ἰθαγενής « noble » (Homère et Eschyle), et ἰθαγενής « indigène ».

ἰθαρός : adj., « pur, clair, serein, gai » (Alcée 58 L.P., Simmias, AP 15,22) épithète de κρήνη; glose d'Hsch. ἰθαράϊς · [ταχέσιν] ἰθαράϊς, καλαῖς, καθαράϊς, κοῦφαις, avec ἰθάνειν · εὐφρονεῖν (Hsch.). L'antiquité et l'importance du mot sont assurées par l'onomastique, notamment en Asie Mineure; voir L. Robert, Noms indigènes 45-47. Le mycénien fournit l'anthroponyme Itarajo.

Et. : L'antiquité de l'adj. est également attestée par le thème verbal à nasale ἰθαίνω. Se laisse aisément rapprocher de indo-iran. \*idhra- « pur » et de ossète ird, v. Benveniste, Langue ossète 96. Apparenté à αἶθω.

ἴθματα, voir εἶμι.

ἰθουλῖς : nom de poisson (Feyel, BCH 80, 1936, 28, 11<sup>e</sup> s. av., béotien); peut-être faute du lapicide pour ἰουλῖς, voir sous ἰουλος.

ἴθρις, voir ἔθρις.

ἴθυμβος : danse et chant bachiques (Poll. 4,104, Hsch., Phot.). Finale comparable à celle de ἱαμβος, διθύραμβος. Emprunt probable.

ἴθους, -εῖα, -ύ : « tout droit », d'où « juste » (ép., ion., poètes pour εὐθύς); la forme ἴθους est également employée comme adv., notamment chez Hom. à côté de ἰθύ plus rare et de ἰθέως (Hdt., rare); superl. ἰθύντατα (Il. 18,508), d'après ἰθύνω ?

Premier terme de composé (= εὐθυ-), en principe hors de l'attique, p. ex. : ἰθυ-δίκης (Hés.), -ροπος (Hp.), -φαλλος (Cratin.), -φαλλικός, etc.; noter acc. (μελίτην) ἰθυπτῶνα (Il. 21,169 fin de vers, hapax) « qui vole droit », bâti sur le vocalisme zéro de πέτομαι, avec, au lieu du suffixe -ιος, le suffixe expressif de οὐρανίων, κυλλοποδίων, cf. Schulze, Q.E. 309. Sur ἰθυ-ωρίη, voir εὐθυωρία.

Dérivés : 1) ἴθους f., seulement à l'acc. ἰθύν : ἄν' ἰθύν « tout droit » (Il. 21,303, Od. 8,377), « entreprise, plan » (Il. 6,79, Od. 4,434, 16,304), on pourrait s.e. ὁδόν, mais l'u long final invite plutôt à poser un substantif distinct de l'adj., cf. πληθύς, v. Frisk, Eranos 43, 1945, 221; 2) ἰθύτης, -ητος f. « direction droite » (Aret.).

Verbes dénominatifs : 1) ἰθύω, aor. ἴθουσα, aussi avec le préverbe ἐπι- « aller tout droit, se diriger vers, rechercher » (Hom., Hdt., Hp., Pi., etc.); 2) ἰθύνω, aor. ἴθυνα, aor. pass. ἰθύνθην, également avec les préverbes : ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ- (Hom., Hdt., poètes) « rendre droit, diriger, régler », etc.; dérivés de ce verbe assez rares et tardifs : ἰθύντηρ « guide, qui dirige » (A.R., Théoc.), f. ἰθύντειρα (Orph. A. 352), adj. -τήριος « qui dirige » (S., *Ichn.* 73), avec -τήριον « branche de laurier » utilisée par les devins (Hsch.), en outre ἰθύντωρ « qui guide » (Orph., A. 122, *IG* IV 1603), dérivé en -της, -του dans la glose d'Hsch. διουνητής · διοικητής, ἰθυντής. Enfin, ἴθυνα (*SIG* 986, 12, Chios, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.) est un dérivé post-verbal comparable à εὔθυνα.

Tout cet ensemble est remarquablement parallèle à εὐθύς, etc., mais dans les dialectes autres que l'attique. Il ne subsiste pas en grec moderne, sauf dans ἰθύνω « diriger ».

Et.: On rapproche skr. *sādhú-* « droit » à côté de skr. *sādhati*, *sādhnoti* « arriver au but »; on a donc posé une racine avec diphtongue longue \**sē[i]dh-* \**sidh-* avec un vocalisme bref dans skr. *sidhyati* « arriver au but », adj. verbal *siddha-*, cf. Pokorny 892. On pourrait poser aussi \**seā-dh-* alternant avec \**sa-y-dh-*.

ἰθών : πυγή, λαγαρός · καὶ πρωκτός, ἄλλοι δὲ τὰ γλουτά (Hsch.).

ἰκανός et ἰκάνω, voir ἴκω.

ἰκελος et εἰκελος, voir sous ἔοικα.

ἰκέτης : m., voir ἴκω.

ἰκαμενος : « blessé » (Chypre, Idalion, *ICS* 217,3). Il est difficile de décider s'il s'agit d'un verbe thématique ou athématique, et même s'il faut interpréter la graphie syllabique en ἰκαμ-, ἰκαμ- ou ἰκαμ-. On suppose un dénominatif issu d'un substantif \*ἰκαμᾶ « coup » et l'on rapproche la base \**eik-* de lat. *icō*. Voir Masson, *ICS*, p. 239 avec la bibliographie et notamment Ruijgh, *Élément achéen* 136.

ἰκάμς, -άδος : f., « humidité, moisissure, humeur corporelle » (*Il.* 17,392, Hdt., Hp., Ar., Arist., etc.); le doublet ἰκαμρ · νοτίς ... (Hsch.) doit être un neutre (cf. Et.), plutôt qu'un ἰκαμρ laconien avec rhotacisme. En composition, présente une forme thématique, notamment dans ἄν-ικμος « sans humidité » (Arist.), δός- « avec peu de sécrétion » (Hpc.), ἔν- « humide » (Arist.); au premier terme, ἰκαμδωλον n., « motte de terre humide » (Dsc.).

Dérivés : adjectifs assez nombreux signifiant « humide » : ἰκαμλέος (Hp., Opp., etc.), cf. Et.; ἰκαμιο (Call., Nonn.), ἰκαμῖος (A.R., Nonn.); enfin, formes tardives : ἰκαμδῶδης (Hsch. s.u. ἰκαμενος), et sur le modèle de αἰματῶδης, ἰκαμτῶδης (Ach. Tat.).

L'anthroponyme Ἰκαμάιος (*Od.* 19,57) a été rattaché à ce groupe (L. Lacroix, *Latomus* 28, 1957, 309-321).

Verbes dénominatifs : ἰκαμῖνω « mouiller » (A.R., Nic.), d'où p.-ē. par dérivation inverse ἰκαμη « lentille d'eau » (Thphr.), mais voir aussi Strömberg, *Pflanzennamen* 113; ἰκαμάζω id. (Nic., etc.).

Et.: Formation féminine en -αδ- dont l'α peut reposer sur ῥ parallèle à un neutre ἰκαμρ, qui comporterait un suffixe comparable à celui de τέμαρ (mais Latte corrige); ἰκαμῖνω et ἰκαμλέος s'insèrent bien dans le système (cf. Benveniste, *Origines*, pp. 17, 20, 116). Tout doit être issu d'un radical ἰκ-, cf. l'inf. aor. ἴξαι · διηθῆσαι ... (Hsch.) si la forme n'est pas fautive, et sous ἰκαμενον · ... εἰ δὲ ψιλῶς τὸν ἰκαμτῶδην καὶ ἔνικμον, οἷον ἔνυγρον. En admettant que le grec ἰκ- est une forme à psilose, on a rapproché skr. *siñcati* « verser » (présent à nasale), v.h.a. *sihan* « filtrer », v. sl. *sīcati* « uriner », etc.

ἰκαμάω, « vanner », voir λικμάω.

ἴκαμενος : épithète de οἶρος « vent favorable » (*Il.* 1,479, *Od.* 2,420, 11,7, 12,149, 15,292), participe athématique comme ἄρμενος, ἄσμενος (présent ? aoriste athématique ? Aoriste sigmatique ?). Le sens est douteux : « favorable », mais οἶρος semble à lui seul comporter ce sens. On rapproche ἴκω, ἰκέσθαι (il y aurait donc psilose) et on analyse « avec qui on avance bien »; il serait plus naturel de dire « qui marche, qui avance avec vous ». D'autres (Schulze, *Q.E.* 493, Bechtel, *Lexilogus*) rapprochent προ-ἰκτης, ἰκέτης « suppliant » et comprennent « désiré », en évoquant lat. *flatus optati*, pour l'étymologie got. *aihtiron* et la glose d'Hsch. αἰκάζει · καλεῖ (?).

ἰκνέομαι, « venir », voir ἴκω.

ἰκνύς, -ύος : f., « cendre, poussière » (Buck, *Greek Dialects*, n° 115, § 6, Cyrène), avec dorsale sonore ἰκνύς (Hp., *Nat. Mul.* 88); cf. ἰκνυον · κονίαν, σμῆμα (Hsch.).

Et.: La syllabe finale fait penser à λιγνύς « fumée, suie ». Pas d'étymologie.

ἴκρια : n. pl. (vraisemblablement ἱ-, cf. Ar., *Th.* 395, Cratin. 323) : chez Hom. où les bateaux ne sont pas entièrement pontés « gaillards d'avant et d'arrière »; en ion.-att. « échafaudage de bois » où peuvent s'installer des spectateurs du théâtre, ou des auditeurs à l'assemblée, ou pour une construction; certaines gloses employant des mots comme πήγνυμι, ξυλὰ ὀρθὰ donnent à croire qu'il s'agit proprement des piliers qui soutiennent les planchers ou les bancs (cf. toutefois Hdt. 5,16 où il s'agit du plancher) : voir R. Martin, *Rev. Ph.* 1957, 72-81.

Verbe dénominatif ἰκριῶ « dresser un échafaudage » (*IG* I<sup>2</sup> 371,22; D.C.), avec ἰκριῶμα « échafaudage » (*IG* I<sup>2</sup> 374,67), -ωτῆρες « poteaux soutenant un échafaudage » (*IG* I<sup>2</sup> 313,110, etc.), ces termes sont souvent écrits avec une aspiration.

Composés : ἐπ-ἰκριον « vergue » (*Od.* 5,254,318), ce qui s'explique si ἰκριον peut signifier « mât » (cf. Eust. 1533,31, sch. A.R. 1,566). En outre, ἰκριο-ποιός (Poll.), -ποιέω (Délès, Didymes), -ποίησις (Délès).

Le grec moderne a, par exemple, ἰκριῶμα « échafaudage ».

Et.: Terme technique sans étymologie.

ἰκταίνω, voir 1 ἴκταρ.

1 ἴκταρ : adv. (Hés., *Th.* 691), dans un prov. (Pl., *R.* 575 c), avec le gén. (Æsch., *Ag.* 116, *Eu.* 998), avec le



dat. (Alcm.) : « en touchant, tout près de, tout contre ». Formellement il est facile de rapprocher ὑπερ-ικταίνοντο (Od. 23,3) qu'Aristarque glose ἄγαν ἐπάλλοντο « bondissaient » et Cratès ὑπερεξετείνοντο ; il s'agit des pieds d'Euryclée montant en hâte chez sa maîtresse ; il existe une variante ὑποακταίνοντο (glosé ἔτρεμον chez Hsch.) que préfère Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Et. : Visiblement ancien neutre devenu adverbe que l'on a rapproché de lat. *icō* « atteindre ».

2 ἴκταρ : parties sexuelles de la femme (Hp., *Mul.* 2,174), correction pour ἡπαρ d'après Erot. et Gal. 19,105.

3 ἴκταρ : m., petit poisson cité à côté de ἀθερίνη, etc. (Call., *fr.* 406, glose, cf. Eust. 1946, 14) ; en outre, ἰκτάρα ἔθνηκῶς ἰχθύς (Hsch.) ; κτάρα ἰχθύς βραχύτερος πάντων (Hsch.) ; ἀκτάρα (Sch. Opp., *H.* 1,762). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Pas d'étymologie.

ἴκτερος : m., généralement au pl. « jaunisse » (Hp.), aussi nom d'un oiseau (= lat. *galgulus* « loriot ») de couleur jaune dont la vue passait pour guérir le malade (Pline) ; doublet ἰκτῆρ est une leçon douteuse dans *LXX*, *Le.* 26,16.

Dérivés : ἰκτερίκος, ἰκτερώδης « qui se rapporte à la jaunisse » (médecins), avec ἰκτεριώδης (Hp., *Dsc.*), influencé par ἰκτεριάω ; ἰκτεροίεις (Nic., poétique). En outre : ἰκτερίτις f. (Ps. *Diosc.*) et -ἰτῆς m. (Gloss.) « romarin », employé comme remède contre la jaunisse, cf. Strömberg, *Wortstudien* 29 ; ἰκτερίδης nom d'une pierre jaune (Pline), cf. Chantraine, *Formation* 94, pour le suffixe.

Verbes dénommatifs : ἰκτερόμαι « souffrir de la jaunisse » (Hp., *Gal.*) et ἰκτεριάω (tardif), avec le suffixe de verbes de maladies.

Et. : Le suffixe fait penser à ὕδρος, χολέρα. On a supposé un radical qui exprimerait la couleur jaune et se retrouverait dans ἰκτῖνος et ἰκτίς.

ἰκτῖνος : m. (ion.-att.), secondairement athématique gén. ἰκτῖνος, etc. (Com., *Paus.*) avec le nominatif ἰκτῖν (*Lyr.* in *Philol.* 80,336) ou -ίς (Hsch.), p.-ē. d'après δελφίς : « milan royal », v. Thompson, *Birds* s.u.

Et. : Formation comme ἐχῖνος, mais ancienne, répond à arm. *gin* « milan », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,413 et 325. Voir en dernier lieu Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,53 sq. Rapport possible avec ἴκτερος.

ἴκτις, -ιδος : f. « martre » (Ar., *Arist.*, *Nic.*), d'où κτιδεός (ἰκτιδεός *Suid.*) dans κτιδέη κυνέη « casque en peau de martre » (*Il.* 10,335,458) : pour l'apocope de l'initiale v. M. Leumann, *Hom. Wörter* 53 sqq. ; cf. la glose d'Hsch. κτιδέα ἰχθύος περικεφαλαίας, καὶ κτίς δέ ἐστι ζῷον ὅμοιον γαλῆ... ; κτίς est imaginé pour les besoins de l'explication.

Et. : Rapport avec ἴκτερος et ἰκτῖνος probable.

ἴκω, ἰκνέομαι, ἰκάνω, etc. : pr. ἴκω « arriver, atteindre », etc., souvent proche du sens de parfait (Hom., *Pi.*, dorien, arcad.) ; sur ce thème à voyelle longue

est bâti un aoriste sigmatique thématique 3<sup>e</sup> sg. ἴξε, 3<sup>e</sup> pl. ἴξον (Hom. seulement), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,418-419, M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 213 ; parfait rare ἴκαντι ἠκουσιν (Hsch.) avec le participe gén. παρικτόων (*IG XII* 5,109, *Paros*) ; on a pensé que ἴκω était un ancien parfait, cf. Chantraine, *Parfait grec* 44. Autres formes à préverbes : περι- (*Inscr. Magn.* 44), συν- (*ibid.*).

ἴκνέομαι (Od. 9,128 ; 24,339, ion.-att.) est un présent contracté à nasale (Chantraine, *Gr. H.* 1,352) apparemment bâti sur l'aoriste à vocalisme bref ἰκόμην (Hom., ion.-att., etc.) avec un futur ἴξομαι (Hom., ion.-att., etc.) et un parfait à voyelle longue ἴγμαι (Od., ion.-att., etc.). Sens : « venir, parvenir, arriver ». Ce thème verbal est surtout attesté avec des préverbes marquant l'aboutissement du procès : notamment ἀφ- (ἀπ-) particulièrement fréquent, d'où εἰς-, συν-αφ-ἰκνέομαι, etc. ; en outre δι-, ἐξ-, ἐπ-, καθ-.

ἴκάνω, même sens, seulement présent et imparfait (Hom., *lyr.*, rarement *trag.*), de \*ἰκ-αν-ῶ, formation comme φθάνω, κυχάνω.

Adj. verbal -ικτος dans αἰκτος, ἀπρόσικτος, ἐφικτός.

Nombreux dérivés nominaux : 1) Nom racine πόθ-ικ-ες = προσήκοντες « ceux qui sont apparentés » (Tégée, v<sup>e</sup> s. av., Schwyzler 57 B) ; 2) ἰκανός « capable de » en parlant de personnes, « suffisant » en parlant de choses (ion.-att., terme de prose), adjectif verbal en \*ονο- ; avec ἰκανότης, -τητος f. (Pl.) et le dénom. ἰκανόομαι « être satisfait de » (*LXX* et grec tardif) et ἰκάνω « rendre satisfaisant » (*NT*) ; 3) nom d'action en rapport étroit avec le sens du verbe, ἴξις « direction » (Hp.), « arrivée » (E., *Tr.* 396) et surtout avec préverbe ἀφ- (ἀπ-) « arrivée » (Hdt., *Lys.*, etc.), plus rarement et plus tard ἐφ-, καθ-, δι-.

Les noms d'agent se présentent tous avec une spécification d'emploi se rapportant à la démarche du suppliant qui s'approche de celui qu'il supplie : 4) ἰκ-τήρ « suppliant », également épithète de Zeus et des rameaux de suppliants (*trag.*), d'où ἰκτήριος « de suppliant, suppliant » (S.), qui s'est substitué à ἰκετήριος ; ἰκτωρ (Æsch., *Suppl.* 653) avec ἀφ- (Æsch., *ib.* 1241) et προσ- (Æsch., *Eu.* 441) et le verbe dénommatif ἰκτορεύω (S., *fr.* 58) ; pour la fonction de -τήρ et -τωρ dans ces noms d'agent, v. Benveniste, *Noms d'agent* 46. Mycén. p.-ē. ποσικτήρης cf. Chadwick-Baumbach 205 ;

5) Mais le mot usuel est ἰκέτης m. « suppliant » (Hom., ion.-att., etc.) avec le fém. ἰκέτις, -ιδος (Hdt., etc.) ; pour le suff. -έτης cf. Redard, *Noms grecs en -της* 7-8 ; quant au sens, il s'agit originellement d'un étranger (parfois d'un exilé) qui s'approche pour demander protection. Dérivés : ἰκέσιος « qui concerne le suppliant, suppliant », notamment comme épithète de Zeus (*trag.*, etc.), avec ἰκεσία f. « supplication » (E., *Æschin.*, etc.) ; ἰκετήσιος (Od. 13,213 hapax) est un doublet de ἰκέσιος sur le modèle de φιλοτήσιος, etc., cf. Chantraine, *Formation*, 41 sq. ; ἰκετικός (Ph., *Aq.*) ; ἰκετικός (tardif). Par croisement avec ἰκτήρ, ἰκέτης a un doublet ἰκετήρ (S., *Æd. R.* 185 *lyr.*) avec le fém. ἰκετηρίς, -ιδος (Orph., *H.* 3,13 ; 34,27) ; ces formes peuvent être reliées à un adjectif ἰκετήριος « de suppliant » qui entre dans la série des adj. en -τήριος de sens religieux, mais cet adj. n'a fourni que le fém. ἰκετηρία (s. ent. ῥαβδός) « rameau de suppliant » (*trag.*, ion.-att., etc.).

Verbe dénommatif usuel ἰκετεύω « supplier » (Hom., ion.-att.), construit avec εἰς (*Il.* 16,574, Hés., *Bouclier* 13),

également avec préverbes : ἐξ-, καθ-, etc. ; d'où ἰκετεία mot de prose attique pour ἰκεσία ; plus rares : ἰκέτευμα (Th.), ἰκέτουςς glose de ἰκεσία (Suid.), ἰκετευτικός (sch. S., *Æd. R.* 143). Surtout ce groupe, v. J. van Herten, *Θρησκεία, εὐλάβεια, ἰκέτης*. Diss. Utrecht, Amsterdam 1934.

Ἰκέτης a servi de base à des anthroponymes : Ἰκετάων, Ἰκετύλλος avec suffixe diminutif, mycén. *iketa* Chadwick-Baumbach 205, à côté de composés tels que Μαρτ-ικετᾶς, etc. Sur le modèle de ἰκτήρ, ἰκέτης est refait dans ἰκτης (Lyc. 763), προσικτής (Moschio Trag. 9,3).

Le grec moderne emploie ἰκανός avec ἰκανοποιῶ « satisfait », ἰκέτης, ἰκετεύω, etc.

*Et.* : Les formes nominales et verbales en iota bref, étant la grande majorité, indiqueraient une base \**seik-* qui se retrouve dans ἐν-εἶκαι « porter », v. s.u. Les formes en ι long ἴκω, ἴγμαι pourraient être des créations morphologiques du grec : explication certaine pour ἴγμαι, possible pour ἴκω.

Hors du grec on rapproche lit. *siékiu, alsiekiu* « atteindre avec la main » *seikiu* « mesurer », v. Pokorny 893.

Voir aussi ἰκμενος, προῖξ.

**ἰλάειρα**, ἱλαος, ἱλαρός, ἱλεως, voir ἰλάσκομαι.

**ἰλάσκομαι**, ἱλαος etc. : ἰλάσκομαι est le thème de présent le mieux attesté (Hom., Pi., Hdt., Men.), mais avec les doublets rares : ἱλαμαι (*H. Hom.* 19,48, 21,5, Orph., A. 944), avec iota bref dans *H. Hom.* ; ἰλάομαι (*Il.* 2,550) ἰλάσσομαι (A.R. 2,847) avec iota bref ; aor. ἰλάσ(σ)ασθαι (Hom., etc.) avec iota long (except. *Il.* 1,100,147) et -ξασθαι (delph., A.R.), f. ἰλάσ(σ)ομαι (Pl., Orac. ap. Paus. 8,42,6) et -ξομαι (A.R.). Sens : « chercher à se rendre favorable, à se concilier » (chez Hom. le complément désigne toujours un dieu) la forme la plus usuelle comporte le préverbe ἐξ- « se concilier » [un dieu], « expier » [une faute] (ion.-att., *LXX*, etc.) ; il existe des formes de sens intransitif « être apaisé, favorable », pf. impér. éol. ἔλλαθι (Gramm., B. 11,8) avec α long, pluriel ἔλλαττε (Call., fr. 7,13), ἔλῃθι (*Od.* 3,380, 16,184) ἔλᾱθι (Théoc. 15,143, etc.), avec subj. ἰλήκησι (*Od.* 21,365), opt. ἰλήκοι, etc. (*H. Ap.* 165, *AP*, Alciph., pour ces diverses formes, voir *Et.* ; dans le même sens « être apaisé », aor. pass. ἰλασθῆναι (*LXX*).

Dérivés du thème verbal depuis la *Septante* : ἐξἱλασις (*LXX*, etc.), ἱλασία (*IG Rom.* 3,1297), (ἐξ-)ἱλασμός (*LXX*, etc.), (ἐξ-)ἱλασμα (*LXX*, etc.) « offrande expiatoire », ἱλάσιμος « qu'on peut se concilier » (M. Ant. 12,14), ἱλαστήριος « propitiatoire », -τον « offrande propitiatoire », désigne aussi une partie du Saint des Saints (*LXX*, etc.), avec le doublet secondaire ἱλατήριον (*Chron. Lind.*), ἱλαστής « qui apaise » (Aq., Thd.) avec ἐξἱλαστικός (Corn., etc.). Formes analogiques (d'après ἱερατεύω, -τικός ?) : εὐἱλατος « miséricordieux » (*LXX*, etc.) avec εὐἱλατέω (*LXX*) et ἱλατεύω (*LXX*).

Formes nominales anciennes qui se rattachent moins directement au thème verbal : 1) ἱλαος avec α long, notamment *Il.* 1,583 ou bref, p. ex. *Il.* 9,639, ép., lyr., arcad., éol. ἱλλαςος (Hdn. 2,524), lacon. dat. ἡλᾱφόι (*IG V* 1,1562, vi<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> s. av.), ἱλεως (ion.-att.), ἱλεος (Hdt., créat. iii<sup>e</sup> s. av.) : « propice, favorable, bienveillant » en parlant de divinités ou d'hommes, « permis par les dieux »

(arcad., Schwyzler 661), d'où le verbe ἱλαόομαι (*MAMA* 1,230), ἱλεόομαι (Pl., *Lois.* 840 b, prose tardive) « se rendre propice », et avec hyphérèse ἱλόομαι (Æsch., *Suppl.* 117) ; avec les dérivés ἱλέωσις (Plu.), ἱλεωτήριον (Phot., Suid.) ;

2) ἱλαρός « bienveillant, de bonne humeur », etc. (Ar., X., hellén. et grec tardif) le mot est de sens plus général que ἱλεως ; avec les dérivés assez tardifs ἱλαρότης (*LXX*, etc.), ἱλαρία (Luc., grec tardif), et les verbes dénominatifs : ἱλαρόω « réjouir » (*LXX*), ἱλαρώνω *id.* (*LXX*), ἱλαρεύομαι « se réjouir » (tardif). Dans l'onomatistique, noter ἱλαρίων, etc. L'adjectif est passé en latin sous la forme *hilarus*, -is ;

3) \*ἱλλάεις, -εντος (Alc.) et par contraction ἱλᾱς, -ᾱντος (Hdn. 2,657, Hsch.) « bienveillant », etc. ;

4) ἱλάειρα épithète de la lune et de la flamme (Emp. 40,85, avec l'alpha bref ou long), avec les doublets obscurs ἐλάειρα (Steph. Byz.) et ΕΛΕΡΑ (Kretschmer, *Vaseninschriften* 208, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 716) : féminin créé sur le modèle de πείειρα, κτεάτειρα, etc.

Le grec moderne emploie encore ἱλεως, ἱλαρός « de bonne humeur » et ἱλάρα nom de la rougeole.

*Et.* : Groupe archaïque mais obscurci par l'action de l'analogie. Les formes éoliennes d'impératif ἔλλαθι, ἔλλατε, de \*σε-σλα-θι, sont des formes de parfait ; on attend un α bref (cf. τέτλαθι et l'α long de B. 11,8 surprend). On peut rendre compte également du présent à redoublement en *i* et à suffixe \*-sk<sup>h</sup>o-, ἰλάσκομαι de \*σι-σλα-σκομαι. C'est sur ce thème qu'ont été constitués le futur ἰλάσομαι et l'aoriste ἰλασάμην. Il se retrouve dans l'hom. impér. ἔλῃθι qui a l'aspect d'un présent athématique à redoublement en *i* mais serait aussi bien une réfection d'un parfait \*εἰλαθι, lequel pourrait être attesté par la glose d'Hsch. εἰλήθι ἱλεως γίνου (avec un éta dû à l'analogie des aoristes comme φάνηθι) ; en outre, pf. subj. ἰλήκησι, opt. ἰλήκοι. Le thème de présent à ι long rend compte de l'adjectif ἱλήφορ, ἱλεως, etc. Les formes à iota bref sont verbales (*Il.* 1,100, 147, *H. Hom.*), et sont obscures : on a supposé qu'elles recouvraient un ancien \*ἐλαμαι, etc. De même dans les formes nominales, on a pensé que ἱλάειρα avec iota bref était un substitut de ἐλάειρα (cf. plus haut) ; ἱλαρός semble aussi comporter une brève (Ar., *Gren.* 456). Un autre problème vocalique se présente pour laconien ἱλήφορ où l'e long semble ancien mais qui alterne avec ἱλαος et ἱλᾱος (*Il.* 1,583).

Étymologie incertaine. On a évoqué des mots de formation toute différente comme lat. *sōlor* « consoler », goit. *sels* « χρηστός », v.h.a. *sālig* « selig » qui sont loin pour la forme et pour le sens. Voir Pokorny 900.

**ἵλη** : dor. ἱλᾱ f. « troupe », en particulier division de l'ἀγέλα de la jeunesse à Sparte, « détachement de cavalerie » (Pi., S., X.) ; subsiste en grec tardif (Plb., etc.) comme équivalent du lat. *turma*. En composition dans ἱλαρχος, ἱλ-άρχης (hellén. et tardif), avec ἱλαρχέω, -ία, béot. *ἱλαρχίω* (*IG VII* 3087, etc.) ; enfin, chez Hsch. la glose βειλαρμυστάς ἱλάρχας. Ταραντῖνοι. Dérivé adv. ἱλαδόν « en troupe » (*Il.* 2,93, Hés., *Tr.* 287, Hdt.), métriquement plus commode que la forme attendue ἱληδόν (Q.S. 1,7, etc.).

ἵλη signifie « escadron » en grec moderne.

*Et.* : Appartient évidemment à la famille de 1 εἰλέω « rassembler », etc. Si l'iota long n'est pas un fait d'ita-

cisme, il faut poser \**Feλ-vā* avec fermeture de l'ε initial en ι comme dans *πῖλναμι* (Solmsen, *Untersuchungen* 227, n. 1). Sur la glose d'Hsch. ἔλλαι voir sous 2, εἰλέω ἔλλω.

**ἔλλαι**, ἔλλαιον : Hsch. fournit ces deux gloses : ἔλλαι · μόρια (δῶρα cod.) γυναικεῖα et ἔλλαιον · τὸ τῆς γυναικὸς ἐφέθειον δηλοῦν καὶ κόσμον γυναικεῖον παρὰ Κόροις. En ce qui concerne le bijou féminin en dialecte de Cos qui peut être un bracelet ou un collier, on rapprocherait 2 εἰλέω « tourner », ἔλλω, etc. En ce qui concerne le pubis de la femme, on a naturellement pensé à lat. *ilia*; il faut peut-être poser non une parenté étymologique, mais un emprunt du grec au latin. Cf. pourtant Pokorny 499.

**ἔλλιγγος**, ἔλλιγξ, voir εἰλιγγος, εἰλιγξ sous 2 εἰλέω.

**Ἴλιος** : f., secondairement Ἴλιον n. : « Ilion » (avec digamma initial). Fémin. Ἰλιάς, -άδος « d'Ilion », nom du poème, l'*Illiade*; aussi nom d'un oiseau par déformation de Ἰλλάς. Adj. Ἰλιακός.

**Ἰλλάς**, voir sous 2 εἰλέω.

**Ἰλλός** : de ἔλλω « tourner » (sous 2 εἰλέω) a été tiré par dérivation populaire l'adj. Ἰλλός « qui tourne un œil, qui louche » (Ar., *Th.* 846), comp. Ἰλλότερος (Sophr. 158), f. Ἰλλίς · στρεβλή, διεστραμμένη (Hsch.), avec le subst. Ἰλλος = ὀφθαλμός selon Poll. 2,54. Dérivés Ἰλλώδης même sens (Hp.) et les verbes dénominatifs Ἰλλάινω (Hp.), Ἰλλάπτω (com.), cf. Debrunner (*IF* 21, 1907, 211 sq.), Ἰλλίζω (Suid.); le nom d'action Ἰλλωσις (Hp.) supposerait un verbe \*Ἰλλόω. Noter dans l'onomastique Ἰλλεύς, *Φίλλων* (Bechtel, *H. Personennamen*, 490).

**Ἰλλω** : 1) « rassembler, serrer »; 2) « faire tourner », voir 1 et 2 εἰλέω.

**Ἰλσις** : « misère », cf. 1 εἰλέω.

**Ἰλύς**, -ύος : f. « boue, vase, dépôt » (*Il.*, Hp., att., Arist., etc.). Dérivés Ἰλυώδης (Hp., etc.), Ἰλυοίς (A.R., Nic., poétique) « boueux », etc.; Ἰλύματα pl. n. « dépôt » (Gal. 13,45) est peut-être une faute pour λύματα. Hsch. fournit les gloses εἰλὺ · μέλαν; Ἰλύμαι · ἐρρύπωνται.

Et.: On évoque un correspondant clair en slave : v. sl. et russe : *ilū*, gén. *ila* « boue » (vieux thème en *u*); en outre, lette *ils* « très sombre ». Voir Pokorny 499.

**ἰλυσπάομαι**, iotacisme pour εἰλυσπάομαι.

**ἰμαλιά** : f. « abondance de farine, produit de la mouture », selon Hsch. τὸ ἐπιμετρον τῶν ἀλεύρων, ἐπιγέννημα ἀλετριδος καὶ ὁ ἀπὸ τῶν ἀχύρων χνοῦς καὶ περιουσία; adj. ἰμάλιος « abondant », cf. ἰμάλιον · πολυφόρον, καρποφόρον, νόστιμον, καὶ σταφυλῆς εἶδος; aussi comme nom de mois Ἰμάλιος à Hiérapytna (*Inscr. Creticae* 3, p. 44 et 47); autre substantif ἰμαλῖς, -ίδος f. « produit en farine », cf. Hsch. ἰμαλῖς · νόστος, δύναμις, ἐπικαρπία. ἡδονή, ἀπαρχή τῶν γινομένων; cité également par Tryphon ap. Ath. 14,618 d, qui donne le mot pour dorien; selon Hsch. et Pollux 4,53, il signifie aussi ἐπιμύλιος ᾠδή « chant

du meunier »; sert d'épithète de Déméter à Syracuse (Polém. Hist. 39).

Et.: Terme du vocabulaire rural. Le suffixe complexe de ἰμαλιά fait penser à celui de ἀρμαλιά « nourriture », ἀχυρμιά « tas de paille ». Frisk admettrait un radical signifiant « cribler » \**sēi-* / \**sī-* (?), cf. grec ῥθω; voir Pokorny 889. Très douteux; on n'ose imaginer un rapport avec ἰμαῖος (v. sous ἰμάς) qui concerne la meule tirée avec une corde.

**ἰμανήθη**, voir ἰμάς.

**ἰμάς**, -αντος : m. « courroie de cuir, lanière » pour tout usage : traits, rênes, courroies de soulier, etc. (Hom., ion.-att., etc.); dans le vocabulaire de l'architecture « planches posées sur des chevrons » (inscriptions).

Composés rares et tardifs avec un premier membre ἰμαντ(ο)- : notamment ἰμαντ-ελικτής « enrouleurs de courroies » surnom des sophistes (Démocr. 150), ἰμαντ-ελιγμός nom d'un jeu (Poll. 9,118), issus du radical de ἐλίσσειν (noter l'absence d'aspiration dans les composés).

Nombreux dérivés : diminutifs ἰμάντ-ιον (Hp.), -άριον (Dél., 11<sup>e</sup> siècle av., pap.), -ίδιον (*EM* 671 8), -ίσκος (Hérod. 6,71). Adj. ἰμάντινος « fait de courroies » (Hdt., Hp.), ἰμαντώδης « fibreux », dit de cheveux etc. (Pl., Dsc., Gal., etc.).

Verbes dénominatifs : 1) ἰμάσσω, aor. ἰμάσαι « fouetter » (Hom., Hés., *H. Ap.*) avec le nom d'instrument ἰμάσθλη « fouet » (Hom., *AP*, Opp.), mais voir aussi sous μάσθλης; on a admis que le verbe a pu signifier « pourvoir de planches », pour expliquer le dérivé ἰμασσία (*IG* IV 823, 26, Trézène), mais v. aussi Haussoullier, *Cinquantième École des Hautes Études* 98; 2) ἰμάσκω « enchaîner » (?) ou « maltraiter » (?) (Schwyzer 409,7; Buck 61); 3) ἰμαντόω « équiper de courroies » [un sommier] dans ἰμαντωμένην κλίνην (Hsch. s.u. πυξίνην) avec ἰμάντωσις « fait de lier avec des courroies » (Poll., Hsch.), « pièce de bois » [cf. ἰμάντες « planches »] (*LXX*, Phot.); ἰμάντωμα « hausse » (Hsch. s.u. σίρα).

Une autre série de termes se rapportant à l'idée générale de ce qui sert à tirer, etc., est issue non de ἰμάς, mais d'un radical apparenté : ἰμαῖον « air chanté en tirant de l'eau » (Call., *fr.* 260,66) et ἰμαῖος [ᾠδή] « air chanté en tournant la meule » (Tryphon ap. Ath. 618 d) avec le composé ἰμακοῖδός « celui qui chante l'air ἰμαῖον » (Poll. 4,53, Hsch.), arrangement de \*ἰμαιο-αοιδός. Verbe dénominatif ἰμάω, -ομαι « puiser dans un puits » en général (Arist., Ath., etc.), le plus souvent avec préverbes : ἀν- « hisser, puiser » (X., Thphr., etc.), καθ- « descendre avec une corde » (Ar., Arist., etc.). Dérivés ἰμητήρ (κάδος, Dél., 11<sup>e</sup> s. av.), ἰμητήριος (Hsch. s.u. ἰθανατρίς), les noms d'action ἀν-, καθ-ἰμησις (Plu.).

Deux autres substantifs suffixés en nasale : ἰμονιά « corde, câble » (com., Ph., Luc.), avec κατιμονεύω et καθιμονεύω (Hsch.); le composé ἰμονιο-στροφός (Hsch.); et ἰμανήθηρ « corde d'un puits » (Hérod. 5,11), même suffixe de nom d'instrument que dans ἀλινδθήρα, κολυμβήθρα, semblerait issu d'un verbe \*ἰμανάω (Bechtel, *Gr. Dial.* 3,304).

Ἰμάς a subsisté en grec moderne.

Et.: Tous ces mots supposent des suffixes en -m. Ils se répartissent en deux groupes : ἰμάς d'une part, « cour-

roie », qui est le mot le plus vivant, de l'autre diverses formes qui se rapportent à la notion de « corde, ce qui sert à tirer », etc. Il a pu exister un subst. \*ιμά qui rendrait compte à la fois de ιμάτος, du dénominatif ιμάω, etc., et de ιμάς même qui doit être dérivé d'une forme nominale. On peut poser un dérivé \*ιμων qui éclairerait ιμονιά et d'autre part ιμανήθη, en passant par un \*ιμανᾶ (cf. πλεκάνη, ἀρτάνη ?) et \*ιμανάω. Il faut enfin remarquer les flottements dans la quantité de la voyelle initiale : longue dans ιμονιά, ιμανήθη, καθιμάω, brève dans ιμάτος et généralement dans ιμάς (avec des exceptions, *Il.* 10,475, 23,363). Un grec \*ιμων trouverait un correspondant exact en germanique : v. sax. *sīmo* m. « corde », etc. ; en skr. *sīmān-* m. f. « raie, limite » ; \*ιμά répondrait à skr. *sīmā-* f. « limite ». Le verbe « lier » dont sont issus ces dérivés est attesté en indo-iranien, baltique et hittite, skr. *sy-ati*, *si-na-ti*, lit. *sienù*, *siēti*, hitt. *išhija*, *išhāi* « lier ». Voir Pokorny 891 sq. Hypothèse inutile de Kuiper, *Gedenschr. Kretschmer* 1,212 sq. sur un rapport avec *ιδάνη*, etc.

ιμάτιον, voir ἔννυμι.

ιμάω, voir ιμάς.

ἱμβηρίς : ἑγγελυς. Μηθυμναῖοι (Hsch.). Fait penser à quelques noms de l'anguille en baltique et en slave, p. ex. lit. *ungurys*, russe *ūgorʹ*, en posant \*eng- avec passage de ε à ι devant nasale et traitement éolien de la labio-vélaire. Le rapport avec ἑγγελυς, lat. *anguilla* est obscur. Il s'agit d'un ensemble de mots aux formes variables et incertaines, cf. Ernout-Meillet s.u. *anguis*, Pokorny 43-44. On a remarqué que ἱμβηρίς présentait la même finale que λεδηρίς « peau de serpent ».

\*(F)ιμβω : « lier, atteler » est supposé par diverses gloses : ιμψας · ζεύξας · Θεταταλοί (Hsch.) ; ἱμψιος · Προσειδών ὁ ζύγιος (Hsch.) ; γιμβάναι (= F-) · ζεύγαναι [ζεῦγλαι corr. Latte]. En outre : ιψών · δεσμοκτήριον (Hsch.) et p.-ē. ιψών · τὸν κισσόν. Θ<ο>ύριοι. Voir encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,206.

Et. : On a tenté un rapprochement avec lat. *uinciō* « lier », *uicia* « vesce », en posant une labio-vélaire ; ou avec got. *bi-waiþjan* « entourer », *weipan* « couronner », etc., cf. Pokorny 1131 sq. qui pose \*weip- et \*weib-.

ἱμερος : m. « désir », en général, de nourriture, d'amour, de crier, etc. (Hom., lyr. trag., Hdt., Hp., Pl., *Banquet* 197 d, dans le discours d'Agathon). Divers composés : ἐφ- « désiré, délicieux » (Hés., Archil., Æsch., etc.) ; figure comme premier terme de composé chez les lyr. ἱμερ-ἀμπυξ, ἱμερό-γυιος, -φωνος.

Dérivés : ἱμερόεις « désirable » dit de choses (Hom., lyr.), parfois dit de personnes (Hés., Pi., fr. 87, Thgn. 1365) ; ἱμερώδης (Callistr.). Il existe un dénominatif rare ἱμερόμοι « se donner à un homme » en parlant d'une femme (Hp., *Mul.* 1,12,24). Le verbe usuel correspondant à ἱμερος est ἱμείρω, -ομαι (également ἐφ-) « désirer » (Hom., Hdt., trag.), aoriste ἱμεира, -άμην, ἱμέρθην, avec ἱμερτός « désiré » (*Il.* 2,751, poètes, prose tardive).

Mots archaïques remplacés par ποθεῖν, ἐπιθυμεῖν, etc.

Et. : Obscure. La meilleure hypothèse (Bally, *MSL*

12,327) part du verbe ἱμείρω en posant \*si-smer-y<sup>o</sup>/, cf. av. *hi-šmarənt-* « faisant attention à », skr. *smāraṭi* (i.-e. \*smereti) « penser à », etc., cf. μέριμνα, μέριμος ; ἱμερος peut être un postverbal de ἱμείρω. Le rapprochement avec skr. *icchāti* « désirer » ne rend pas compte du suffixe grec, et skr. *iśmā-* est un mot de glossaire de sens douteux.

ιμονιά, voir ιμάς.

ιμπάταόν : ἔμβλεπον. Πάφιοι (Hsch.). Voir παπταίνω.

ἶν : αὐτῇ · αὐτήν, αὐτόν. Κύπριοι. Répond au v. lat. *im* « eum ». Thème d'anaphorique probablement atone qui se retrouve dans lat. *is*, got. *is*. Voir sous μιν, νιν avec la bibliographie ; cf. aussi 1 ιός.

ἶνα : adverbe de lieu « où » (Hom., parfois en att., 3 ex. chez Lys.), p.-ē. anaphorique en *Il.* 10,127 ; puis en liaison avec l'emploi du subj. sens final « afin que », devient en grec tardif et moderne (νύ) un simple signe de subordination comme français « que ».

Et. : La finale -να répond à celle des instrumentaux skr. *yé-na*, *té-na*. Le thème pourrait être apparenté à \*yo- (du relatif ὅς) et à l'anaphorique ἶν, en posant \*a.y-. Voir en dernier lieu P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien* 376-384.

ἰνάω, -άομαι : aussi ἰνέω, f. ἰνήσομαι « évacuer, vider » (Hp.). Dérivés : ἰνηθμός « évacuation » (Hp., *Loc. Hom.* 16,33), ἰνησις (Hp., *ib.*, déjà chez Phérécyde 66 Jacoby). Avec préverbe ὑπερ-ινάω « purger violemment » (Hp. ap. Erot., Poll. 4,179), avec ὑπερίνησις (Hp.) et par dérivation inverse ὑπέρινος « violemment vidé, épuisé » (Hp., *Epid.* 6,5,15, Arist., Thphr., etc.). Sur περίναιος (-εος), etc., voir s.u. Termes du langage médical.

Et. : Hésychius donne la glose : ἰνᾶσθαι · ἐκκενοῦσθαι, καὶ προτεσθαι ; en se fondant sur la seconde partie de la glose on a cherché un rapport avec skr. *iś-na-ti* « mettre en mouvement, lancer », ce qui suppose que dans ἰν- (de \*iśn-) l'iota est long. Voir aussi ἰκίνω.

ἰνδάλλομαι : thème de présent (aor. passif ἰνδάλθην tardif) « paraître, apparaître » (Hom., mais *Od.* 19,224 fait difficulté, parfois en att.), « ressembler à » (Pl., *R.* 381 e). Dérivés : ἰνδαλμα « image » parfois « hallucination » (*LXX*, Plot., etc.), ἰνδαλμός (Hp., *Ep.* 18).

Et. : Semble issu d'un substantif \*(F)ἰνδαλον et sûrement du thème de ἰδεῖν, εἶδος, etc. La nasale provient d'un présent qui comporte un sens différent : skr. *vindāti* « trouver », v. irl. *nad-finnadar* « ils ne savent pas », et avec la nasale introduite dans des formes nominales, v. irl. *fīnd*, gaul. *vindo-*, dans *Vindomagus*, p.-ē. arm. *gint* « gain ». Cf. Pokorny 1125.

ἰνδουρός : ἀσπάλαξ (Hsch.). Ce nom de la taupe est sans étymologie.

ἱνις : acc. ἱνιν m. f. « fils, fille » (chypriote, *ICS* 6, etc., Æsch. et E. dans lyr., Lyc., Call.), cf. Ruijgh, *Éléments achéen*, 138.

Et. : Le caractère « achéen » du mot se trouve confirmé si l'on admet l'étymologie de Walde, *Gl.* 13, 1924, 127 sqq. :

de \*ἔν-γν-ις avec la fermeture de ε en ι observée en arcado-chypriote (cf. ἔν-γν-ις), assimilation et allongement comme dans γίνουμαι; formation comparable dans v. irl. *ingen*, Ogam *inigena* « fille »; cf. pour le vocalisme zéro νεο-γν-ός. Autre hypothèse, 1 ἴννος selon Ribezzo, *Donum natalicium Schrijnen*, 1929, 355 (?).

1 ἴννος : repose sur deux gloses d'Hsch. : ἰννός · παῖδας et ἰννήν · κόρην μικράν · καὶ τὴν ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. Pourrait être un hypocoristique expressif. Voir ἴνις.

2 ἴννος : glose d'Hsch. ὁ πῶλος, ὁ ἐξ ἵππου πατρὸς καὶ μητρὸς ἡμιόνου, κτλ. « bardot ». La forme est attestée comme variante tardive de γίννος dans quelques manuscrits d'Aristote. Il existe une autre orthographe ὕννος · πῶλος ὁ ἐν τῇ γαστρὶ νοσήσας, πρὶν κυθῆναι (Hsch.); elle a été dégagée par Wilhelm dans une épigramme de Panopolis (époque impériale), *Anz. Wien Akad.* 1948, 322-333. Mais il s'agit d'une orthographe tardive de γίννος, voir ce mot; détails chez Chantraine, *Rev. Phil.* 1965, 205-211. Le latin a l'emprunt *hinnus* avec h (d'après *hinnire*?).

ἴντυβος, voir ἔντυβον.

ἴξ, ἴκός : insecte ou ver qui détruit les bourgeons des vignes (Alcm. 93 P). Voir Gossen dans *RE*, s.v. *Käfer*.

Et.: Obscure, comme il arrive souvent pour de tels animaux. Un rapport avec la racine de lat. *icō* « frapper, blesser » est indémontrable. En grec on se demande s'il y a un rapport avec ἴψ et lequel. Voir L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 115-116.

ἴξαλος : *Il.* 4,105 ἴξάλου αἰγὸς ἀγρίου; doit désigner le bouquetin dont les cornes ont servi à Pandaros pour confectionner un arc. Les scholies ignorent le sens du mot et elles imaginent des équivalents divers : τέλειος ou ἐκτομίᾳς « châtré » (absurde, il s'agit d'une bête sauvage tuée par un chasseur, mais admis à tort par E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 465) ou πηδῆτικός = « bondissant ». Le mot est repris dans *AP* 6,32,113; 9,99, où les auteurs d'épigrammes comprennent p.-ê. « bondissant ».

Dérivé ἴξαλῆ « peau de bouquetin » ou de chèvre sauvage (Hp., *Frac.* 19, Gal., Poll.). Il existe diverses variantes orthographiques : ἰσέλλα (Hsch.), ἰττέλη (Poll. VII,211), ἰσέλη (Theogn., *Can.* 14), ἰσθλή (Hsch.), ἰσέλα (Hsch.), ἰσάλη (Sch. Ar., *Nu.* 72). Les variations dans la graphie de la première consonne semblent prouver que le mot vient d'Asie Mineure, cf. Solmsen, *Beiträge* 141, Bechtel, *Lexilogus* s.u.; en dernier lieu Heubeck, *Praegraeca* 66 et 80 où est évoqué un anthroponyme mycénien (?).

ἴξός : m. « gui » (Arist., Thphr., Dsc.) d'où « glu tirée du gui » ou de toute autre matière, notamment pour prendre les oiseaux, tout produit gluant, etc. (E., Hp., etc.), employé au figuré, par exemple pour désigner un ladre (Ar., *fr.* 718), cf. γλισχρός. Voir André, *Lexique* s.u. *uisum*, avec la bibliographie.

Composés : ἴξο-βόρος, -φάγος variété de grive qui se nourrit de gui, *turdus viscivorus*; en outre -βόλος, -εργός, -φόρος.

Dérivés : ἴξις « gui » (Thphr., etc.), désigne aussi un chardon, le chamaelée blanc à glu [Atractylis gummifera L], enfin nom des varices (Arist., Plu.), p.-ê. à cause des nodosités du gui; de ἴξις désignant un chardon est tiré ἴξις m. « chardon, chamaelée noir » [Cardopatum corymbiferum L] chez Dsc., avec ἴξίσις fait d'ἴξις (Nic.), ἴξιον « feuille de chamaelée blanc » (Gal.); enfin, ἴξινη = « chamaelée blanc » (Thphr.). Il existe un adj. ἴξωδης « gluant » (Hp., Luc.).

Verbes dénominatifs 1) ἴξέω « attraper des oiseaux avec de la glu » (Artém., Poll.), d'où ἴξευτής « oiseleur » (*LXX*, Bion) avec ἴξευτικός (Artem., etc.), ἴξευτήρ (Man.), -εύτρια épithète de Τύχη = *Fortuna uiscata* (Plu.); 2) ἴξομαι « être pris par de la glu » (Thphr., *Ign.* 61).

Le grec moderne emploie encore ἴξός, etc.

Et.: Rapport très probable avec lat. *uisum* « glu, gui », mais lequel ? Le mot appartient-il au vocabulaire i.-e. ?

ἴξυς, -ός : la région des reins, dit pour une femme dans *Od.* 5,231 = 10,544; en outre Hp., poésie hellén. et tardive; chez Gal. est synonyme d'δσφύς; d'où ἴξυθεν « venant des reins » (Arat.); avec les doublets ἴξυα (*EM* 770,13), ἴξυη (*ibid.* 636,24).

Et.: Vieux nom de partie du corps, thème en ὠ, comme δσφύς, etc. Deux étymologies ont été données : 1) rapprochement avec lat. *ilia* « flancs », cf. Walde-Hofmann s.u. *ilia*; 2) rapprochement avec ἰσχίον et p.-ê. ἰσχός (voir ces mots avec l'article de P. Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134). En ce cas faudrait-il évoquer le nom du héros brutal Ἰξίων ?

ἰόμωροι : pl., épithète des Ἀργεῖοι (*Il.* 4,242; 14,479). Composé archaïque diversement expliqué depuis l'antiquité : les scholies proposent le sens de « illustre par leurs flèches », ou « qui s'occupent de leurs flèches »; cette valeur est interdite en ce qui concerne le premier terme par la quantité brève de l'iota, tandis qu'il est long dans le nom de la flèche. Il vaut donc mieux adopter le rapprochement avec ἰά, ἰή (cf. en *Il.* 14,479 le second hémistiche ἀπειλῶν ἀκρόρητοι) donc « criards ». En ce qui concerne le second terme, son sens et son origine étaient ignorés dès l'antiquité (voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 37 et 272, n. 18). Il se retrouve dans ὕλακωμοι, dit de chiens criards et dans ἔγχεσι-μωροι où il exprimait la notion de « gloire », etc., voir ce dernier mot. Mais si ἔγχεσιμωροι est un vieux terme noble, ἰόμωροι (et ὕλακωμοι) est pris en mauvaise part.

ἴον : n. « violette, violette odorante » (Sapho, Pi., etc.), à côté de ἴον τὸ λευκόν (Thphr.), *Matthiola incana*, violier, giroflée qui se dit parfois ἴον tout court.

Composé : λευκῖον « violier, giroflée » (Théoc., etc.), « perce-neige » (Thphr., *H.P.* 6,8,1), voir Risch, *IF* 59, 1949, 257, avec l'adjectif λευκίνος (Thphr., etc.). Souvent, notamment en poésie, comme premier terme de composé : ἰο-βαφής, -γλέφαρος, -δνεφής (*Od.*), -ειδής (Hom., etc.) épithète de la mer, -ζωνος (Hsch.), -κολπος (Sapho), -πλόκαμος (Pi.), -στέφανος « couronné de violettes » (*H. Hom.* 6,18, Pi., Thgn.); dans beaucoup de ces composés ἴον désigne une couleur; pour ἰό-κολπος entre autres, épithète d'une jeune fille, on hésite entre les traductions

« au sein odorant » ou « à la robe violette » (cf. l'explication de ἰζώνος chez Hsch., et voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 171); en outre, ἰάνθινος « couleur de la violette » (Str., Pline, Aq., Sm.) composé de ζον et de l'adj. ἄνθινος (cf. ἄνθος), d'où par dérivation inverse ἰανθος m., -ον n. (Hsch., Theognost.); voir aussi sous ἰανγλέφαρος.

Dérivés : ἰοεῖς « couleur de violette » (épithète du fer *Il.* 23,850, de la mer, Nic.); ἰωνιά « massif de violettes » (Ar., etc.), désigne aussi la plante, avec l'adj. μέλαινα, la giroflée avec l'adjectif λευκή; désigne aussi l'ivette commune, *Ajuga chamaepitys*; pour le suffixe, cf. ῥόδωνιά, etc.; ἰονῆτις f. « aristoloche » (Dsc.), p.-ê. d'après κληματίτις; dérivé tardif ἰζτον « breuvage préparé avec du miel, du vin et des violettes ».

En grec moderne, le mot est concurrencé par βιολέτα, emprunt à l'italien.

*Et.* : La glose γία (= *Fia*) · ἄνθη et la métrique épique confirment le rapport avec lat. *uiola* : probablement deux emprunts parallèles au vocabulaire d'une langue méditerranéenne.

**ἰονθος** : « barbe naissante, duvet » (Phld., etc.), le plus souvent éruption de boutons qui accompagne la première barbe (Hp., Arist., etc.).

Dérivés : ἰονθάς « velue », épithète de la chèvre (*Od.* 14,50); ἰονθώδης « qui ressemble à une éruption de boutons » (Thphr., etc.).

*Et.* : L'hiatus devant ἰονθάς dans l'*Od.* invite à poser un *F* initial. On a supposé une forme à redoublement \**F*<sub>1</sub>-*F*<sub>2</sub>ονθος qui se rapporterait à un thème \**wendh*-signifiant « poil, cheveu », que l'on retrouve en celtique, m. irl. *find* « chevelure », germanique, v.h.a. *wintbrāwa* (\**wendh*-(o)); aussi v. pr. *wanso* f. « première barbe », v. sl. (*v*)*rsū* « barbe » (de \**wendh*-s-o), cf. Pokorny 1148.

**ἰορκος** : « chevreuil », voir sous δορκάς.

**1 ἰός** : démonstratif « celui-là », sens certain *Lois de Gort.* VIII,8, probable *ibid.* VII 23 et à Andanie (Schwyzer 74,126), *Il.* 6,422 ἰὼ ἡματι « ce jour-là », mais l'on traduit souvent « ce même jour, un seul jour »; le féminin est beaucoup plus fréquent (10 ex. chez Hom. dont un dans l'*Od.*, Alc., Sapho, Corinne, et à Larissa, Schwyzer 590), ἰα, ἰαν, gén. ἰῆς, dat. ἰῇ; le sens est le plus souvent « l'un, le même », etc.; on observe que le féminin se fléchit comme μία f. de εἷς.

*Et.* : Aucun rapport étymologique possible avec εἷς. Il est tentant, en partant de l'emploi démonstratif, de voir dans ἰός un pronom thématique issu du thème \**ι*- (cf. sous ἴν) : le sens s'est affaibli et le pronom notamment au féminin a subi l'analogie du nom de nombre μία « une ». Cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,588.

**2 ἰός** : m., pl. ἰοί (mais ἰά pl. n. *Il.* 20,68) « trait, flèche » (Hom., Æsch., S.), mot rare et poétique.

Composés : ἰο-δόκος « qui contient des flèches », épithète de φαρέτρη; ἰοδόκη « carquois » (A.R.); voir aussi ἰοχάιρα.

*Et.* : On pose \**ισF*-o- qui avec l'addition d'une voyelle thématique répond à skr. *iṣu-*, av. *iṣu-* « flèche ».

**3 ἰός** : m. « poison, venin », etc. (Pi., Æsch., S., E.). Premier terme de composé dans ἰο-βόρος, -δόκος (Nic.,

*Th.* 184), -τόκος. Dérivé ἰώδης « vénéneux » (Ath., Philostr.). Remplacé par φάρμακον probablement par euphémisme (cf. lat. *uenenum*, germ. *gift*, fr. *poison*).

*Et.* : Avec *ī*, cf. lat. *uīrus* qui répond exactement au mot grec sauf pour le genre neutre qui est secondaire, et pour le sens, le mot latin désignant, outre le poison, le suc des plantes, les humeurs d'un animal, etc., irl. *fī*, avec *i* skr. *viśā-* n. « venin, poison », av. *viśa-*, cf. encore gall. *gwyar* « sang ». On a rapproché le verbe skr. *veṣati* « faire couler », et supposé que l'emploi du mot s'explique par le tabou linguistique.

**4 ἰός** : m. « vert de gris, rouille » (Thgn., Hp., Pl., Théoc., Dsc., Plu., *SIG* 284,15 [iv<sup>e</sup> s. av.], dit d'une statue de bronze). Dérivés : ἰώδης « vert de gris, couleur de rouille » (Hp., Thphr., etc.); ἰόμαι « se rouiller » (Arist., Thphr.), à l'actif ἰώω (tardif); avec ἰώσις (tardif) « raffinage de l'or », parce qu'il se fait par l'oxydation des impuretés.

*Et.* : Ce serait le même mot que ἰός « poison » qui s'est bien conservé et spécialisé dans la langue au sens de « vert de gris, rouille », etc.

**ἰότης** : f., seulement au datif ἰότητι (11 ex. chez Hom., notamment dans l'expression θεῶν ἰότητι, *Il.* 19,9 et quatre fois dans l'*Od.*, Emp., A.R.), ἰότᾱ (Alc. 309 L.P., Æsch., *Pr.* 558) en outre, acc. ἰότητα (*Il.* 15,41) « volonté », dit souvent de la volonté des dieux, employé uniquement dans le dialogue chez Hom., jamais dans le récit (Krarup, *Class. et Med.* 10, 13).

*Et.* : Obscure. Deux hypothèses étymologiques : 1) cf. skr. *iṣ-* « souhaiter » (présent *icchāti*), soit en posant \**iso-tāt*, ou plutôt \**isto-lāt* avec superposition syllabique, de \**isto-*, cf. skr. *iṣṭā-* « souhaité »; 2) en rattachant le mot à *Fie*μαι en partant de \**Fio*τότης dérivé de \**Fio*τος « voulant » (cf. avec un autre vocalisme lat. *inuitus*) à quoi on objecterait que le vocalisme de *Fie*μαι fait difficulté et que d'ailleurs *ie*μαι comporte un iota long; quelle que soit l'étymologie, il serait naturel de partir de \**Fio*τος en raison de la fonction du suffixe -της qui fournit des dérivés d'adj. et de l'anthroponyme béotien ΘεοFioτος (*IG* VII 3511; Bechtel, *H. Personennamen* 219). Hypothèse désespérée de M. Leumann qui suppose que ἰότητι est issu d'une fausse coupe de δημοτῆτι en δῆ ἰότητι : voir M. Leumann, *Homerische Wörter* 127-131 avec la bibliographie.

**ἰού** : onomatopée, cri de douleur ou parfois de joie, souvent employée avec un génitif (ion.-att., etc.).

**ἰουλός** : « premier duvet » (Hom., Æsch., etc.), d'où par extension « chaton » [du noisetier, etc.] (Thphr.), « vrille de vigne » (*ibid.*), « gerbe de blé » comme l'explique Semus chez Athénée 618 d, voir Page, *Poetae Melici* 849 (avec le doublet οἶλος), d'où « chant en l'honneur de Déméter » (*ibid.*), cf. plus loin Ἴουλῶ; espèce de mille-pattes ou de scolopendre (Arist.), voir L. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 39; également dit pour le poisson ἰουλός (Ératosth.).

Rares composés : ἰουλό-πεζος « avec des pattes comme un mille pattes », dit d'un bateau avec de nombreuses rames (Lyc. 23); καλλίουλός = ἴουλός « chant en l'honneur de Déméter » (v. Semus, *ibid.*).

Dérivés : *λουλὶς* f., nom de poisson *Coris iulis* « girelle » (Arist.) ainsi nommé parce qu'il ressemblerait à un mille-pattes, cf. Strömberg, *Fischnamen* 125, Thompson, *Fishes* s.u. ; *Ἰουλὼ* déesse des gerbes, Déméter (Semios), cf. plus haut *Ἰουλος* « gerbe » ; *λουλῶδης* « qui ressemble à un mille-pattes » (Arist.) ; verbe dénominatif *λουλίζω* « avoir sa première barbe » (Tryph.).

Et. : Frisk pose \**ῥι-ῥολνος* après Boisacq qui pense aussi à \**ῥι-ῥολσος* avec redoublement (cf. *ἰονθος*) et on rapproche *οἰλος* « laineux », et *ἐλλέω* « tourner ».

*ἰοχέαιρα* : f. épithète d'Artémis, également employée comme substantif (Hom., Pi., P. 2,9 [avec abrégement de l'iota], inscription en vers, vi<sup>e</sup> s. av., Schwyzler 758 à Délos), dit d'un carquois (AP 6,9) ; aussi épithète de la vipère (Nic., fr. 33).

Et. : Le sens dépend de l'étymologie. Depuis l'antiquité on comprend « qui répand des flèches », de *ἰός* « flèche » et cf. *χέω* (on comparera *δούρατ' ἔχουαν* Il. 5,618, etc.) ; la finale du second terme peut être due à l'analogie de *γέραιρα*, *χίμαιρα*, etc., ou reposer sur un vieux thème en *r/n*, \**χεῖφαρ*, cf. Benveniste, *Origines* 27. Nicandre, poète savant, a détourné le mot en le rattachant à *ἰός* « poison » et l'a employé comme épithète de la vipère.

Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 7, 1956, 275 sqq., tire le second terme de *χείρ* « qui tient les traits dans sa main » en comparant des composés skr. comme *isu-hasta-* « qui tient un trait dans la main », etc. Peu probable. Autre analyse encore chez Ehrlich, *Sprachgeschichte* 48.

*ἵπνη* : f. (Boios ap. Ant. Lib. 21,6) probablement le pic-vert, v. Thompson, *Birds* s.u. Autres noms du même oiseau *ἵππα* (plutôt avec Voss, d'après l'ordre alphabétique *ἵπτα*) · *ὁ δρυοκόλας ἐθνικῶς* (Hsch.) ; Schmidt en tire *ἵπτα* qu'il croit chypriote et rapproche de *σίττη*. Voir Solmsen, *Beiträge* 173, n. 2.

*ἵπνόν* : n. = *ἵππουρις* [nom de diverses plantes dont les ramuscules ont l'aspect d'une queue de cheval] (Thphr., H.P. 4,10,1). Malgré l'absence d'aspiration, doit être tiré de *ἵππος*.

*ἵπνός* : « four, fourneau » (Hdt., Hp., Ar., etc.), « cuisine » (Semon., Ar.) ; le mycénien *ipono* désignerait un four (?), cf. Baumbach *Studies* 168. Quelques composés : *ἵπνοκοδόμαν* · *τὴν φρύκτριαν*. Κρήτης (Hsch.), cf. *κοδομεύς*, *κοδομή*, *ἵπνο-καής*, -*λέβης*, -*πλάθος* « celui qui façonne un fourneau en terre » (Pl., *Thi.* 147 a) ou -*πλάθης* m. (Poll., Harp.), ou -*πλάστης* (Gal.). *Ἔφ-ἵπνος* · *Ζεὺς ἐν Χίῳ* (Hsch.).

Dérivés : *ἵπνιον* dimin. (médec.), *ἵπνια* pl. n. « cendre du foyer » (Call., fr. 295) ; *ἵπνών*, -*ώνος* « cuisine » (Délos iii<sup>e</sup> s. av.), *ἵπνών* id. (crétois, Gortyne), *ἵπνῆτης* (ἄρτος) « pain cuit au four » (Hp., etc., AP 6,299 corr. pour *ἵπνέστης*), *ἵπνεύω* « cuire au four » (Hsch.), *ἵπνε[ύεσθαι]* IG I<sup>a</sup> 4,15, d'où *ἵπνευτής* · *furnarius* (Gloss.).

Remplacé en grec tardif par l'emprunt au lat. *φούρνος*.

Et. : On a toujours pensé au mot germ. occidental, anglo-sax. *ofen*, v.h.a. *ovan*, v. norr. *ofn*, de germ. comm. \**ofna* < \**ufna*. Mais on n'arrive pas à justifier la différence de vocalisme, et l'aspirée parfois attestée en grec n'est pas expliquée. Voir Pokorny 88.

*ἵπος* : f. (mais n. Eust. 844,39) « poids qui tombe, presse » pour la chirurgie (Hp.), dit de la presse d'un foulon (Archil. 169 Bergk), d'un piège à souris (Call. 177,33, Ar., Pl. 815 [?] selon Pollux X, 155), dit de l'Etna (Pi., O. 4,8). Verbe dénominatif *ἵπῳ* « presser » (Hp., Æsch., com.), également avec *ἀπ-* (Hdt.), *ἐξ-* (Hp., Ar.). D'où *ἵπῳσις* « fait de presser » (Hp.), *ἵπῳτήριον* « presse à huile » (pap.), en chirurgie « bougie » (médec.) ; *ἵπῳτρίς* f. « qui presse » épithète de *σπάθη* (médec.), *ἐξἵπῳτικός* « qui sert à presser, exprimer » (Gal.).

Il est plausible d'évoquer l'aoriste sigmatique fait sur un radical *ἵπ-*, 2<sup>e</sup> sg. *ἵψαο*, (Il. 1,454 ; 16,237) avec le fut. *ἵψεται* (Il. 2,193) « accabler », plutôt que « nuire à » ; les gloses interprètent *φθεῖραι*, *βλάψαι*. Un présent *ἵπτω* est glosé *βλάπτω* (EM 481,3).

Cf. p.-ē. *ἵψών* · *δεσμώτηριον* (Hsch.).

Et. : Vieux mots qui ont disparu et qui n'ont pas d'étymologie.

*ἵππάκη*, voir *ἵππος*.

*ἵππος* : m., f., « cheval », nom générique de l'animal désignant à la fois le mâle et la femelle (Hom., ion.-att., etc., mais voir la fin de l'article avant Et.) ; chez Hom. pl. *ἵπποι* signifie « char avec son attelage » ; en ion.-att. *ἵππος* f. collectif « cavalerie » ; il y a aussi quelques sens dérivés : nom d'un poisson de mer (Antim. et Numenius ap. Ath. 304 e), mais *ἵππος ὁ ποτάμιος* « hippopotame » (Hdt.), etc. Le mycénien *iqo* répond certainement à *ἵππος* mais désigne p.-ē. au moins dans certaines tablettes un dieu *iqo* (Poseidon ? cf. Palmer, *Interpretation* 277 et ailleurs) ; *iqoeqe* désigne une partie de l'équipement d'un char, cf. Baumbach *Studies* 169.

Nombreux composés. Environ 150 avec *ἵππο-* comme premier terme ; composés de dépendance dont le second terme est tiré d'un radical verbal : *ἵππο-ηγός*, à côté de *ἵππο-αγωγός* (même sens, même accent), tiré d'un substantif, *ἵππομολγοί*, *ἵππο-δαμος*, *ἵππο-κόμος* « palefrenier », *ἵππο-μαχος*, *ἵππο-νώμης*, *ἵππο-τρόφος*, *ἵππο-φορβός* (déjà dans le mycén. *iporogo*) ; avec le suffixe -*της*, *ἵππο-αγρέ-ται*, *ἵππο-ηλά-της*, *ἵππο-βότης* ; avec -*μων*, *ἵππο-βάμων* ; avec -*τος* *ἵππο-βοτος* ; pour *ἵππο-μανές* voir sous *μαίνομαι* ; composés de détermination nombreux avec un substantif ou un adjectif comme second terme : *ἵππο-άφεις*, *ἵππο-δάσεια* « avec une crinière », épithète du casque chez Hom., *ἵππο-κομος* « avec une crinière » (de *κόμη*) ; *ἵππο-κορυστής*, voir sous *κόρυς*, *ἵππουρις* « queue de cheval, avec une queue de cheval » également nom de plantes à ramuscules grêles dont l'ensemble a l'aspect d'une queue de cheval, « prêle », avec *ἵππουρος* nom d'un poisson, probablement la coryphène ; juxtaposés : *ἵππαλεκτρών* (Æsch., Ar.) ; avec second terme refait, issu d'un groupe nom-adjectif : *ἵππο-πόταμος* = *ἵππος ποτάμιος*, *ἵππα-γρος* = *ἵππάγριος* (Risch, *IF* 59, 1949, 287) ; quelques composés présentent un premier terme *ἵππο-* métriquement nécessaire : *ἵπποχαίτης*, -*χάρμης* « qui combat en char » (mais ce dernier peut être ancien, cf. mycénien *iqija*) ; le premier terme *ἵππο-* a joué parfois, notamment dans le vocabulaire populaire, le rôle de préfixe augmentatif (cf. *βου-*), ainsi dans noms de plantes comme *ἵππο-λάπαθον* *Rumex aquatilis* « patience d'eau » (Strömberg, *Pflanzennamen* 30), mais aussi ailleurs : *ἵππο-κρημνός* « très escarpé »

(Ar., *Gren.* 923), ἱππό-πορνος (Ath. 565 c), ἱππο-τυφία « orgueil excessif » (Luc., Pl. ap. D.L. 3,39). Le mot ἵππος sert de second terme dans une cinquantaine de composés. Composés de dépendance progressifs : φίλ-ἵππος (Pi.); avec premier terme sigmatique de valeur verbale : διώξ-ἵππος, ταράξῃ-ἵππος épithète de Poseidon avec ταράξῃ-πόστρατος (Ar.); composés déterminatifs : κρόνῃ-ἵππος « cheval du temps de Cronos »; μόν-ἵππος « cheval de selle » (Xen., Pl.); avec préfixe ou préposition ἄν- « qui n'a pas de cheval, qui ne convient pas aux chevaux », ἀφ- « qui ne convient pas aux chevaux, qui ne sait pas monter », ἐφ- « qui monte un cheval », etc.; composés possessifs du type βοδοδάκτυλος : λεύκ-ἵππος (cf. *Et.*), μελάν-ἵππος; avec un nom de nombre, surtout τέθριππος « à quatre chevaux », aussi τέθριππον « quadriga ». Ces exemples montrent l'importance des composés dont certains comme ἱππαρχος, ἱπποτρόφος ont donné naissance à des dérivés; le type ἵππο-τρόφος est archaïque, mais d'autres dérivés sont récents (termes techniques ou plaisants). Voir aussi les noms propres cités plus loin.

Dérivés : 1. Substantifs : a) diminutifs : ἱππίριον (X., pap.); ἱππίσκος pour désigner un objet, statuette (Samos iv<sup>e</sup> s. av.), ornement dans les chevaux (Cratin. Jun.), ἱππίδιον nom de poisson (Epich.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 100; b) ἱππότης « cocher d'un char, qui concerne les chevaux » (Hdt., trag.), chez Hom., toujours ἱππότα avec la forme de vocatif en fonction de nominatif (Risch, *Festschrift Debrunner* 389-397), notamment dans la formule Γερήνιος ἱππότα Νέστωρ; f. tardif ἱππότις (Nonn., etc.); ἱππεύς « conducteur de char au combat » ou à la course (Hom.), « cavalier » (Sapho, Æsch., Hdt., etc.), « chevalier », classe sociale de ceux qui possèdent un cheval, notamment à Athènes (Hdt., Ar., Arist., etc.); accessoirement nom d'une comète (Plin., Apul.), « crabe coursier » (Arist., *H.A.* 525 b); nom d'un bijou (Hsch.); de ἱππεύς est tiré ἱππεύω, cf. sous 3; ἱππών, -ώνος « écurie » (inscriptions attiques, X.); ἱππάκη « fromage de lait de jument » (Hp., Æsch., etc.), p.-ê. calque d'un mot scythe supposé \**aspa-ka*, cf. Forssman, *KZ* 79, 1965, 285-290; aussi nom d'une légumineuse (Plin.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 136; ἱππίξ m., nom de comète (Apul. ap. Lyd. *Mens.* 4,7); ἱπποσύνη « art de conduire les chevaux » (Hom., Simon.), une fois dans un oracle « cavalerie » (Hdt. 7,141); avec l'adj. ἱππόσουνος (E., *Or.* 1391); enfin, deux hapax ἱππότης, -ητος f. notion de cheval, terme attribué à Antisth. et Pl. par Simpl., *In cat.* 208,30,32 et ἱππερος « chevalite », maladie de l'amateur de cheval créé par Ar., *Nuées* 74, avec la finale de ἱκτ-ερος agrémentée d'un jeu de mot sur ἔρω.

2. Adjectifs : ἱππειος « de cheval » (Hom., lyr.), cf. aussi κάλω ἱππείω δύο « deux cordes [ou traits] pour des chevaux » (*IG* I<sup>2</sup> 330,10); ἱππιος *id.* (Alc., Pi., trag.), souvent épithète de dieux, Poseidon, Athéna, etc.; le mot n'est pas attesté chez Hom., mais est très ancien comme le prouve le mycén. *iqija* f. « char à chevaux » à Cnossos (avec *woka* s.e. ? cf. sous ὄχεα); avec préverbe ἀφιππία f. « fait de ne pas savoir monter » (X.); d'où ἱππιών, -ώνος, nom de mois à Érétrie; ἱππικός (rare chez les trag., ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 141; ἱππώδης « qui ressemble à un cheval » (X., etc.); à cette série d'adjectifs s'ajoute une forme de féminin du type archaïque en -αδ- : ἱππάς, -άδος « de cheval, de cavalier »

(Hdt.), a surtout servi à désigner (τάξις étant s.e.) la classe des chevaliers (Arist., etc.); a été également employé pour désigner la jument (Opp.).

3. Verbes dénominatifs : a) ἱππάζομαι (en rapport avec ἱππάζ) « conduire les chevaux d'un char » (Hom.), plus tard « monter à cheval » (Hdt., Hp., Ar., etc.); rarement passif, dit du cheval « être conduit, monté »; également avec préverbes : ἀφ- « s'éloigner à cheval », ἐφ-, καθ- « piétiner sous les sabots de chevaux, faire des raids de cavalerie » (Æsch., Hdt., etc.); nombreux dérivés : ἱππασία « fait de monter à cheval, équitation » (Ar., X.), ἱππάσιμος « où l'on peut utiliser les chevaux » opposé à ἀνιππος (Hdt., X.); noms d'agent tardifs et rares : ἱππαστήρ (AP), avec le féminin ἱππάστρια épithète de chameaux (Plu.); ἱππαστής « cavalier » (Luc.), « bon pour être monté » en parlant d'un cheval (X.); adj. verbal ἱππαστός « qui peut être monté » (Arist.), avec ἱππαστικός (Plu.); noms d'action très rares et tardifs, ἱππασμα et ἱππασμός.

b) ἱππεύω proprement dérivé de ἱππεύς « monter à cheval » (Hdt., etc.), « conduire un équipage de chevaux » (Ar.), « servir dans la cavalerie » (att.), également avec préverbes : ἀφ-, ἐφ-, καθ-, παρ- « aller à cheval le long de ou au-delà » (Th., etc.), etc. Dérivés : noms d'agent rares ἱππευτής (Pi., E.), ἱππευτήρ (AP); noms d'action ἱππεία « fait de monter ou conduire des chevaux, cavalerie » (E., X.); ἱππευμα « fait d'aller à cheval ou en voiture » (E.), ἱππευσις (tardif).

Le mot ἵππος a tenu une grande place dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 219-225) : Ἴπποκράτης, Ἴππόλυτος, Ἴππόνικος, Ἴππῶνας, etc., Ἀνάξῃ-ἵππος, Μελάνῃ-ἵππος, Ξάνθῃ-ἵππος, Φίλιππος, etc., avec des formes simples comme Ἴππακος, Ἴππεύς, Ἴππίας, Ἴππίσκος, au f. Ἴππη, Ἴππίχῃ, etc.

En grec moderne ἵππος ne subsiste que dans des dialectes périphériques comme le chypriote ou dans la langue puriste (par exemple pour désigner des chevaux-vapeur). Le mot usuel est ἄλογον (« la bête sans raison ») qui se trouve déjà attesté dans des papyrus byzantins.

*Et.* : Répond à un vieux mot i.-e. \**ekwo-* attesté par skr. *áśva-*, lat. *equus*, vénét. acc. *ekvon*, en celt., v. irl. *ech*, en germ., par ex. anglo-sax. *eoh*, v. lit. *ešva* « jument », tokh. B *yakwe*. Sur la gémée de ἵππος v. Lejeune, *Phonétique* 72; il existe un doublet ἱκκος (*EM* 474,12) avec l'anthroponyme Ἴκκος (Tarente, Épidaure). Le grec ἵππος présente deux difficultés : 1) l'aspiration sûrement secondaire, cf. ἱκκος et le composé Λεύκιππος; 2) le timbre i de la voyelle initiale, qui demeure inexpliqué.

ἵπταμαι, voir sous πέτομαι.

\*ἵπτομαι, aor. ἵψασθαι, voir ἵπος.

ἱρήν, voir εἶρην.

Ἴρις : gén. -ίδος, acc. -ιν, Iris, fille de Thaumais et d'Électre fille d'Océan (cf. Hés., *Th.* 266), messagère des dieux (Hom., etc.); comme appellatif ἱρίς, -ίδος, acc. ἱριν et rarement -ἰδα f. « arc-en-ciel » (Homère, ion.-att., etc.), dit aussi d'un halo en général, autour de la lune, autour d'une lumière (Arist., Thphr.), également comme nom de plante « iris » (Arist., Thphr.), ainsi nommé parce que



sa coloration fait penser à l'arc-en-ciel, cf. Strömberg, *Pflanzenamen* 49.

Dérivés : ἰριώδης « qui ressemble à l'arc-en-ciel » (Arist.) ; ἱριός « fait avec des iris » (com., Thphr., Plb., etc.), -εος *id.* (Nic.), ἱρίτης « pierre précieuse », *irilis* (Plin. 37,138). cf. Redard, *Noms en -της* 55. Verbe dénominatif ἱρίζω « être irisé » (P. Holm. 7,6).

Dans l'onomastique on admet que Ἴριος (nom donné dans l'*Od.* à un mendiant qui porte des messages) est tiré de Ἴρις.

*Et.* : La présence d'un *F* initial est assurée par la métrique hom. et par une inscr. étol. (Schwyzer 380) ; la forme Εἰρις (*IG* II<sup>a</sup> 1611) nom d'un vaisseau n'est pas sûrement expliquée (on a supposé \*εἰρις). On a admis une dérivation d'un \*wī- « courber », cf. ἰτέα, ἰτός ; un suffixe en \*-r- s'observe aussi en germanique, anglo-sax. *wīr* « fil de fer », v. norr. *vīrr* « spirale » (Bechtel, *Hermes* 45, 1911, 156 sqq. et 617 sq., *Lexilogus* s.u.). Le rapprochement que l'on a proposé avec (F)ἱεμαι est moins vraisemblable. L'identité du nom de la déesse et de celui de l'arc-en-ciel est hors de doute, comme le souligne Frisk après Bechtel.

1 ἴς : f., acc. ἰν(α), 3 ex. tous devant voyelle dans la formule ἴν' ἀπέλεθρον (*Il.* 5,245 ; 7,269 ; *Od.* 9,538), où il est tentant de corriger en supprimant l'apostrophe ; instrumental ἴ-φι. Le mot, qui n'existe que chez Hom. et Hés., désigne la force comme puissance agissante ; il s'emploie dans des formules, à l'instrumental ἴφι avec les verbes ἀνάσσειν, μάχεσθαι, δαμῆναι, et le participe κτάμενος ; le nominatif, plus fréquent, apparaît tantôt seul, tantôt employé avec un complément au génitif (p. ex. ἴς ἀνέμοιο) ou un adjectif ; emploi remarquable : celui avec un génitif ou un adjectif pour désigner une personne dans les expressions comme κρατερὴ ἴς Ὀδυσῆος (*Il.* 23,720), etc.

Dérivés. Sur l'instrumental ἴφι, ἴφιός seulement dans le groupe ἴφια μῆλα (Hom.). Composés et dérivés dans l'onomastique : peut-être *Ἰόλαφος*, *Ἰών* (Bechtel, *H. Personennamen* 219), notamment sur l'instrumental ἴφι, composés Ἰφίνος (aussi mycénien *Wipinoo*), Ἰφιγένεια ; Ἰφιμέδεια doit être distinct de mycén. *Ipemedaja* ; dérivés *Ἰφιάδας* (béotien), *Ἰφιτος* (corinth.), Ἰφίς (Hom.), etc. Voir aussi ἴφριμος.

Concurrencé et éliminé par d'autres noms de la force, notamment βία.

*Et.* : La métrique homérique et la glose d'Hsch. γίς (= *Ἰίς*) ... ἰσχύς garantit l'identité de ce vieux nom-racine avec lat. *uis*, thème en *i*, voir Ernout-Meillet s.u., et A. Ernout, *Philologica* 2,112-150 = *Rev. Phil.* 1954, 165-197. Voir aussi le suivant.

2 ἴς, ἰνός : f., surtout pl. ἴνες, dat. pl. ἴνεσι (Hom.), ἰόν (Hsch., Sor.), ἴναις (*Peripl. M. Rubr.* 65) « tendon » (Hom., Hp., Ar., etc.), notamment tendons du cou « nuque » (*Il.*) ; en ion.-att. parfois « filament musculaire, fibre du sang » ; dans le vocabulaire botanique « fibre » d'une plante, « nervure » d'une feuille (voir pour les divers emplois techniques du mot, R. Strömberg, *Theophrastea* 129-135).

Composés chez Thphr. : ἄ-ινος, ὀλιγό-ινος, πολύ-ινος, εὖ-ινος, λεπτό-ινος.

Dérivés : ἰνίον n. « muscles et tendons du cou, nuque »,

(*Il.* 5,73 ; 14,495, Hp., Arist., etc.) ; ἰνώδης « tendineux, fibreux » (X., Arist., Thphr., etc.) ; ἰνάλα · δύναμις (Hsch.).

Verbes dénominatifs : ἰνῶω « renforcer » (Hdn.), ἐξινῶω « enlever les nerfs, détruire » (Lyc.), ἐξινίω (Gal.), -ινάω (*Peripl. M. Rubr.*, Ath.) ; en outre, ἰνεύει · τείνει (Hsch.).

*Et.* : Le nom du tendon ἴς admet un *F* initial, et la métrique y est parfois franchement favorable (*Il.* 5,73 ; 14,495 ; 23,191 ; *Od.* 11,219). On a donc rattaché le mot à (F)ίς « force », soit en supposant que d'après l'accusatif ἴν' du nom de la force (cf. l'article précédent) on a constitué une flexion ἴνα, ἰνός, etc. ; soit en posant un radical \*wīs- (cf. lat. *uīres*) élargi en -n-. Le sens de « nerf » serait une innovation grecque (voir en dernier lieu Shipp, *Essays* 35, n. 14). Mais on a douté qu'il faille relier le nom du tendon à celui de la force, le rapport sémantique étant possible, sans plus. Dans cette éventualité, il ne reste guère d'étymologie, cf. Pokorny 1121 ; on a pensé à la racine de ἴτυς, etc., et rapproché la glose d'Hsch. γίς · ἱμάς.

ἴσᾱμι : « je sais », présent dorien créé en partant de 3<sup>e</sup> pl. ἴσαντι = ion.-att. ἴσᾱσι, par rapprochement avec ἴσαντι : ἴσᾱμι. Attesté notamment en crétois inf. *Ἰσιάμην* (Schwyzer 182,19, Gortyne). subj. 3<sup>e</sup> pl. ἴσαντι (*ibid.* 190). Nombreux exemples dans la littérature dorienne : ἴσᾱμι (Epich. 254, Pi., P. 4,248, Théoc. 5,119), 2<sup>e</sup> sg. ἴσαις (Théoc. 14,34), ἴσᾱτι (Théoc. 15,146), 1<sup>e</sup> pl. ἴσᾱμεν (Pi., N. 7,14). Hsch. a la glose γισάμεναι · εἰδέναι.

ἰσάτις, -ιδος, -ιος, -εως : f., nom d'une plante fournissant une teinture bleue, Guède, Pastel, *Isatis tinctoria* (Hp., Thphr., Samos iv<sup>e</sup> s. av.), d'où ἰσατώδης (Hp., Aret.).

*Et.* : On a évoqué des termes qui désignent la même plante, lat. *uitrum*, v.h.a. *weil*, anglo-sax. *wād*. Peut-être emprunts divers à une même source.

ισθμός : m., aussi f. (p.-ê. d'après ὁδός) « passage étroit, langue de terre, isthme » (Hdt., etc.), dit notamment comme toponyme de l'isthme de Corinthe (Hdt., Pi., etc.), exceptionnellement dit d'un canal, d'un détroit (*Inscr. Délos* 353 A 29,34 ; 354,29), nom d'une partie du corps, « le cou » (Emp., Pl.). Diverses formes adverbiales : Ἰσθμόθεν (*AP*), Ἰσθμόθι (*ibid.*), et surtout Ἰσθμοῖ vieux locatif (*inscr.*, Pi., Simon., ion.-att.). Pour Ἰθμός (Delphes), voir ci-dessous.

Le suffixe -ιος a fourni des dérivés divers : a) Ἰσθμιοί « qui concerne l'Isthme » (Pi., trag.), Ἰσθμια « jeux isthmiques » (Pi., Simon., ion.-att.) avec Ἰσθμιο-νίκης, -νικος (B.) ; dérivés : Ἰσθμιασταί « ceux qui vont aux Jeux Isthmiques », titre d'un drame satyrique d'Eschyle, formation du type de Ἀπολλωνιασταί ; le présent ἰσθμιάζω ne se trouve que chez Hsch. et Suid. ; avec le doublet Ἰσθμιάται (*Inscr. Délos* 1441 A, I 53) ; Ἰσθμιάς, Ἰσθμιάδες = Ἰσθμια (Pi., Pl. Com.) ; ἰσθμιαχός (Arist.) et -ικός (Str.) ; ἰσθμώδης « qui ressemble à un isthme » (Th.) ; d'autre part, de ἰσθμός « cou » : ἰσθμιον n. « un tour de cou » (*Od.* 18,300), ce mot homérique prouve que l'emploi de ἰσθμός au sens de cou est fort ancien ; dit aussi du col d'une bouteille ou d'une bouteille (chypr. ?) d'après Pamphil. chez Ath. 472 e) ; τὰ ἰσθμια (Hp., *Dent.* 21, Nic., *Al.* 191,615) avec παρῖσθμια « amygdales » (Hp., Ar.). Enfin, on a pensé (si les textes sont corrects) que les gloses d'Hsch.

ισθμαίνω = ἄσθμαίνω et ἴσθμα = ἄσθμα sont des déformations de ἄσθμαίνω et ἄσθμα sur le modèle de ἰσθμός « cou ».

*Et.* : La première idée qui vient à l'esprit est de chercher une étymologie du côté du verbe εἶμι « aller ». On attend un suffixe -θμο-, lequel se trouve en effet attesté à Delphes avec Ἰθμός, l'isthme de Corinthe (*SIG* 36 A, et 507) ; on invoquerait alors ἱ-θμα, εἰς-ἱ-θμη, voir sous εἶμι ; mais le sigma est inexplicable ; poser \**idh-dhmo-* reste une hypothèse en l'air. Pour le sens, on comparerait v. norr. *eid* « isthme » qui repose sur i.-e. \**oi-dho* (ou \**oi-to*). Mais Chadwick tire de ἰσθμός l'anthroponyme mycénien *wilimijo* ce qui détruit l'étymologie ; cf. Chadwick-Baumbach 206 où est rappelée une suggestion d'Egger, *MSL* 4, 1881, 146, rapprochant lat. *dī-uīdō*.

**ἰσίκιον** : n. (Ath. 376 b, pap.), d'où ἴσικος (Alex. Aphr., *Pr.* 1,22) « plat de viande hachée » ; avec ἰσικίαριος et ἰσικιομάγειρος « charcutier ».

*Et.* : Emprunt au lat. *insicium*.

**ἴσκα** : f. pl. champignons qui poussent sur les chênes et les noyers (Aet. 7,91, Paul *Æg.* 6,49).

**ἴσκαλαι** : κίχλαι · [καὶ αἱ αἰγειαὶ μῆλωταί] (Hsch.), cf. ἔχλα.

**ἴσχω**, voir sous ἔοικα, et aussi sous εἶμι.

**ἴσος** : ép. ἴσος, f. ἔση, arc., créét., béot. *ἴσσο* (Hsch. γίσσον · ἴσον) ; quelques graphies avec aspiration, p.-ē. par analogie avec ὅμοιος (Schwyzer 708 a, Éphèse iv<sup>e</sup> s. av., 62,175 Héraclée) ; « égal, en nombre égal, également partagé, égal en droit », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; noter les formules hom. δαῖτὸς ἔσης « un festin où chacun a sa part », νῆες εἶσαι « les vaisseaux bien équilibrés ». Sur l'emploi du mot en géométrie et en mathématique, v. Mugler, *Terminologie Géométrique* s.u. Comp. et sup. ἰσάτερος (E., Th., X.), -τατος (Pl.), cf. μεσαίτερος, etc. Sur l'existence possible de *ἴσσο* en mycén., voir Chadwick-Baumbach 206.

Nombreux composés avec le premier terme ἴσο- (plus de 200). Chez Hom. outre ἴσο-φάρῖζω (voir s.u.), ἰσόθεος « égal aux dieux », hypostase de ἴσος θεῶ (mais cf. Risch, *Wortbildung* 170), ἰσό-μορος « qui a une part égale », ἰσόπεδον « plaine », cf. ἰσόπεδος « au même niveau » (Hdt., Hp.) et voir Risch, *IF* 59, 1949, 15, ἰσοφόρος « qui porte un poids égal, de force égale » et voir ἰσοφάρῖζω ; nombreux autres composés notamment ἰσγορία « droit de parler en égal, égalité de droits » (Hdt. 5,78, ion.-att.) issu de ἴσον ἀγοράσθαι, d'où sont tirés tardivement ἰσγορέω, ἰσγορός, ἴσο-βαρής « de poids égal », -γέως « à ras de terre », -δίατος « qui a un niveau de vie égal », -δρομος « qui compte aussi vite que », -κρατής « égal en droit », -νομος « où tous ont des droits égaux » (avec -μέμομαι, -μικρός), -παλής « d'égale force », -πληθής « égal en nombre », -ρροπος « équilibré, égal en poids », -σκέλης « isocèle », -τελής « qui paie des contributions égales », -χειλής « qui monte jusqu'aux bords », -ψηφος « qui a un droit de vote égal », etc., ἴσωνία « prix égal », -ώνυμος « qui porte le même nom ».

\*ἴσος figure également comme second terme de composé,

notamment avec la particule privative ἀ(v) : on a la forme ancienne attendue ἀ(ῥ)ἴσος (Pi., *I.* 7 [6], 43, hapax) et usuellement ἀν-ἴσος p.-ē. composé possessif tiré de τὸ ἴσον, ἡ ἴση (déjà dans *Od.*, cf. sous ἴσασθαι).

Dérivés : ἰσότης « égalité » (ion.-att., voir aussi Mugler, o. c. s.u.), ἰσάιος = ἴσος (Nic., Call.). Adverbes : ἴσως « également », mais surtout « à chance égale, peut-être », ce qui est l'emploi usuel (ion.-att.) ; Hsch. a la glose laconienne βίωρ ; ἴσακας « autant de fois » (Pl., etc.), ἰσαχῶς « du même nombre de façons » (Arist.).

Verbes dénominatifs : ἰσάζω « rendre égal, équilibrer » (Hom., ion.-att.), avec en grec tardif ἰσασμός, ἰσαστικός (Eust.) ; ἰσώω « rendre égal » (S., Ar.) surtout ἰσόομαι « être rendu égal » (*Od.* 7,212, ion.-att.), ἰσάομαι. (Nic., Arat.)

Le grec moderne emploie encore ἴσος (à côté de ὁμαλός) avec ἴσως, ἐξισώνω, etc. ; parmi les nouveautés ἴσια adv. « juste », ἴσια ἴσια, etc.

*Et.* : La structure originelle du mot *ἴσσο* est sûre, mais l'étymologie n'est pas établie. Il serait tentant de partir de \**wisu-*, \**wiswo-*, ce qui permettrait de rapprocher skr. *visu-* « des deux côtés », mais le traitement de \**-sw-* ancien est tout différent et élimine la sifflante (Lejeune, *Phonétique*, § § 117 et 118 avec l'addition au § 118). On pose donc \**wid-s-wos*, \**ἴσσο* et on a admis un traitement de \**wid-s-wos* dérivé de *ἔσος* (\**weid-e/ōs*) formé avec le suffixe -*ōs* de μόνος, μόνος. Meillet a proposé une hypothèse ingénieuse (*BSL* 26, 1925, 12-13). En partant de \**witwo-*, il admet un dérivé du nom de nombre « deux » (*d*)*wi-* avec une suffixation \**-two-*, thématization de -*tw-*. Pour le sens un dérivé de « deux » est assez plausible ; pour le sens et la forme, Meillet invoque ἡμισυς avec f. dor. ἡμίτεια, ἡμισσον et ἡμισσον où la sifflante repose sur \**-tw-*. Il reste à admettre que l'on ait un traitement \**-two-* > -*σσο-* > -*σο-*, ce qui paraît hypothétique.

**ἰσοφαρίζω** : « être égal à, rivaliser avec » (*Il.*, Hés., Simon., Théoc.), « rendre égal » (Nic., *Th.* 572). Pour le sens, cf. ἀντιφάρῖζω, issu de ἀντι-φέρω. Sur le modèle de ἰσοφαρίζω : αὐτοφάρῖζειν · αὐτοματεῖν (Hsch.).

*Et.* : On attend \*ἴσο-φάρῖζω, dénominatif de ἴσο-φόρος (cité sous ἴσος). Le vocalisme α est inexplicable même si l'on rappelle que ce vocalisme s'observe pour la racine de φέρω cf. φαρέτρα.

**ἴσσα** : exclamation raillant une déconvenue (com., Hdn.). Onomatopée, cf. dans le même genre σίττα.

**ἴσασθαι** : [corr. pour ἰσᾶσθαι] · κληροῦσθαι. Λέσθιοι (Hsch.). On a rapproché αἶσα, etc., voir s.u. De plus, depuis Fick, les dictionnaires étymologiques posent un subst. gén. ἴσσης « part » (*Od.* 9,42 = 459) corr. pour ἴσης. Mais ἴσης [s.e. μοίρης] « part égale » est parfaitement plausible. La même hypothèse a été faite par Bolling, *Class. Phil.* 26,313 pour *Od.* 2,203, où il lit ἴσσα pour ἴσα ; réfuté par Verdenius, *Mnemosyne*, 1956, 49.

**ἴστημι** : dor. ἴσᾶμι, moyen ἴσταμαι, aoriste inf. στήσαι, moy. στήσασθαι, f. στήσω (Hom., ion.-att., etc.), parf. tard. ἔσᾶκα surtout en comp., « dresser, placer, arrêter, placer dans la balance, peser, fixer », etc. Intransitif : ἴσταμαι, στήσομαι, aor. ἔστην, στήναι, pf. ἔστηκα,

ἐστάναι, ἐστώς (Hom., ion.-att., etc.) avec en att. ἐστηκώς et ἐστηχέναι « être placé, se tenir », etc.; enfin, il existe des formes passives « être placé », aor. ἐστάθην, σταθῆναι (Od., etc.), f. σταθήσομαι (att.), cf. pour le sens A. Prévot, *Aoristes en -θην*, 42-45 et 62.

Formes à préverbes extrêmement nombreuses, le préverbe comportant toujours un sens précis et le jeu des formes transitives et intransitives étant net : ἀν-, ἀφ-, δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, μεθ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-. Voir aussi ἐπισταμαι. Ce thème verbal se trouve au centre d'un nombre considérable de dérivés nominaux dont les rapports avec le thème verbal apparaissent plus ou moins étroits. D'abord l'adjectif verbal στατός « qui reste droit », dit d'un cheval à l'écurie, etc. (Hom., S., etc.). Surtout en composition, notamment avec des préverbes : ἀ-, ἀνα- « renversé, dévasté » (avec -τώω, -τωσις), δια-, κατα- (ἀ-κατα-, δυσ-κατα-), μετα-, ὑπο-, etc.

Avec des suffixes de noms d'agent : στατήρ s'est spécialisé au sens technique de « poids » (cf. ἴσθημι « peser »), puis de monnaie (ion.-att., etc.); signification différente dans mycén. *latere* (= στατήρες ? cf. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 28) qui désigne des personnes, et dans ἀναστατήρ « destructeur » (Æsch.). -στάτης m. avec des adj. en -στατικός est attesté dans de nombreux composés, notamment ἐν- « adversaire » (S.), ἐπι- « qui s'approche » (Od. 17,455), « qui se tient sur un char » (trag.), « chef, épistate », etc. (ion.-att., etc.), avec ἐπιστασία, ἐπιστατέω, -στατεύω, -στατεία, -στατικός; κατα- (S.), ὀρθο- « colonne, orthostate », παρ- « soldat qui se trouve auprès d'un autre, assistant » (ion.-att.), προ- « chef, président, protecteur, prostate » (ion.-att.), -στατέω, -στατεύω, -στατεία, -στατικός, -στατήριος, συστάτης, etc.

Noms d'action : στάσις « stabilité, place, action de se dresser », d'où « sédition » (ion.-att.); du dernier sens sont issus στασιώτης, -τεία, -τικός et στασιώδης; dénom. στασιάζω avec στασιασμός, etc.; de στάσις « stabilité » στάσιμος « stable », etc.; en outre, avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια- avec διαστασιάζω, ἐκ- « déplacement, égarement, extase », ἐν- « résistance », etc.; ἐπι- « arrêt, attention », etc., avec ἐπιστασία; κατα-, μετα- « changement », παρ- (sens divers), περι- « circonstance », προ- avec προστασία, σύστασις « rassemblement ». L'autre nom d'action attendu, exprimant l'état, στήμα n'est attesté que tardivement : στήμα « pénis » (Ruf.), « support » (Héro), mais le mot tient une place importante dans la composition, il s'agit de termes abstraits ou techniques : ἀνά-στημα « hauteur, taille », etc., ἀπό- « distance, abcès », διά- « intervalle, différence », etc., ἐν- « objection, obstacle », ἐπί- « monument sur une tombe » (Pl., etc.), κατά- « état, condition, constitution », παρά- « exaltation » (et « statue » placée à côté d'une autre), σύ- « système, composition », etc. (Hp., Pl., Arist., etc.), ὑπό- « dépôt, base, poste militaire ». Quelques textes tardifs attestent des formes en -στεμα évidemment secondaires.

Tous les mots cités appartiennent à des systèmes productifs étroitement associés à ἴσθημι. D'autres présentent pour la forme une structure plus isolée et archaïque et pour le sens une signification plus particulière. Ils sont cités à leur place dans le dictionnaire, voir ἴστός, σταθμός, σταμίνας, στάμνος, στήλη, στήμων, στοά, σταυρός, στάδην, στάδιος, στάδιον, etc.

Le présent athématique ἴσθημι a été concurrencé

notamment en grec hellénistique et tardif par des présents parallèles : 1) ἱσάνω, d'abord à l'inf. ἱσάνειν (1<sup>er</sup> ex. ἀνθ- P. Petrie 2, p. 120, III<sup>e</sup> s. av.) fait sur ἱσάναι (verbe attesté dans NT, Plb., etc.) : pas de rapport avec des formes comme arm. *sta-na-m*, lat. *dē-sināre*, il s'agit d'une création relativement tardive; 2) ἱσάω p.-ē. chez Hdt. 2,143; 4,103; fréquent en grec tardif; 3) le crétois offre un doublet tout différent : impér. *στανυέσθων* (traité entre Hiérapytna et Priansos, Collitz-Bechtel 5040). Il ne serait pas impossible d'expliquer cet hapax par l'analogie de présents comme *τανύω*, etc. Mais on y voit souvent une forme ancienne que l'on rapproche de av. *fra-stan-u-anti* « ils gagnent un avantage ».

Le grec moderne possède deux verbes : *στήνω*, ἑστησα « dresser, ériger » et *στέχω* (-ομαι) « se tenir debout, s'arrêter », etc., issu du pf. ἕστηκα; en outre, *στάση*, *στάσιμος*, *στασιάζω*, etc.

Et. : L'aoriste radical athématique ἔ-στη-ν (ἔ-σταν) répond exactement à skr. *ā-sthā-m*. L'aoriste sigmatique transitif ἑστησα est une innovation du grec comme ἔφῶσα, etc. Le présent athématique à redoublement ἴ-στη-μι (ἴστανμι) est propre au grec et peut être dû à l'analogie de τί-θη-μι, ἵ-η-μι de sens voisins; l'indo-iranien et l'italo-celtique s'accordent à présenter des formes thématiques : skr. *ti-ṣṭh-ati* « il est debout », lat. *sistit* « il se tient, il s'arrête » et « il place, il arrête ». Le sens transitif de ἴσθημι qui est possible aussi dans lat. *sistō* est peut-être consolidé en grec par l'analogie de τίθημι et celle de ἑστησα. Le parfait ἔ-στη-κα, pl. ἔ-στα-μεν continue (à l'exception du -α-) un pf. i.-e. exprimant l'état, cf. skr. *ta-stháu*, pl. *ta-sthi-mā*, lat. *stetī, stetimus*. L'adj. verbal *στάτός* répond exactement à skr. *sthi-tā-*, lat. *stātus*.

Sur les formes verbales des autres langues i.-e. comme lat. *stō*, etc., v. Pokorny 1004 sqq., Ernout-Meillet s.u. *stō*, etc.

ἱστία, -η, « foyer », voir sous ἐστία.

ἴστός : m., « ce qui se dresse, montant » d'où « montant d'un métier à tisser, métier à tisser », d'où par extension « ce que l'on tisse » et dans le vocabulaire maritime « mât » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux : ἱστο-δόκη « madrier » qui reçoit le mât abaissé (Il. 1,434), ἱστο-θήκη id. (E.M. 478), ἱστο-πέδη « emplanture du mât » (Od. 12,51 = 162, Alc. 326 L.P.), ἱστο-χερῆα « vergue » (Orph., Artem. 1,35); aussi d'autres termes techniques : ἱστό-ποδες « montants du métier » (AP, pap.), ἱστουργός « tisserand » (pap.), avec -έω (S.), -ία (Pl.); enfin, ἱστο-βοεὺς « timon de la charrue » (Hés., Tr. 431, 435 [fin de vers], d'où A.R. 3,1318 et Orac. chez Paus. 9,37,4 [début de vers] arrangement d'après les noms d'instruments en -εὺς de ἱστός βοεῖος, (βοῶν), secondairement ἱστο-βόη (AP 6,104).

Dérivés : le mycénien en possède deux : *itejao* = \*ἱστειάων « femmes occupées à tisser » et *itowesa* = \*ἱστοφσσα, épithète d'une ἐσχάρα « avec un montant droit » (?), cf. Chadwick-Baumbach 207. En outre, ἱστόιον, surtout pl. ἱστία « voile » (Hom., ion.-att.), « rideau » (LXX), nom de mesure pour des étoffes (pap.), avec des composés comme ἱστιο-δρομέω « courir toutes voiles dehors »; ἱστεών « atelier de tisserand » (Men.), avec

le doublet ἰστών (Varro), d'où le composé ἰστωνάρχης (pap.) et ἰστέιον (pap.).

Le grec moderne a encore ἰστός « mâle » et ἰστόν « voile », mais ces mots sont remplacés par d'autres comme κατάρτι et παννί en démotique.

Et.: Issu du présent à redoublement ἵσταμαι ou selon Frisk d'un présent thématique, cf. lat. *sistō*.

ἵστωρ, voir sous οἶδα.

ἰσχαλεῦσαι : θηλάσαι (Hsch.), cf. ἀνίσχαλος · ἄτοκος, ἀνήμελκτος, ἀθήλαστος (EM 110,32), etc.

ἰσχίον : n. « os du bassin où s'emboîte le fémur, hanches » (Hom., ion.-att., etc.).

Fournit un second terme à des composés descriptifs comme ἐξίσχιος « ressortant de la hanche » (Hp.), εὖ-ίσχιος « aux belles hanches » (AP), ἀν-, etc. (Hippiat., etc.); premier terme dans ἰσχι-οἰδης [οἰδέω] (com.).

Dérivés : ἰσχάριον dimin. (Hero), ἰσχιακός « qui concerne la hanche » (Thphr.); ἰσχιάς, -άδος f. (s.e. νόσος) « maladie de la hanche, sciatique » (Thphr.), désigne aussi l'aubépine (Dsc.), considérée comme remède contre la sciatique (cf. Strömberg, *Theophrastea* 194), d'où ἰσχιαδικός « qui concerne la sciatique » (médec.); enfin ἰσχίασις « sciatique » (médec.) nom d'action de \*ἰσχιᾶω plutôt que de ἰσχιᾶζω. Il existe un dénominatif ἰσχιᾶζω « balancer les hanches » (Procop., Suid., Phot.); en ce sens Hsch. a ἰσχάλειν que l'on corrige en ἰσχιᾶδδεν en supposant une forme laconienne.

Le mot ἰσχίον ne subsiste pas en grec moderne.

Et.: Il est difficile de trancher si la glose d'Hsch. ἰσχι · ὀσφύς est un mot archaïque comme ἔλφι, etc., ou une graphie tardive, ou enfin une simple faute pour ἰσχίον (ainsi Latte). L'identification du mot avec skr. *sákthi* « cuisse » est impossible, voir en dernier lieu Sommer, *Festschrift Debrunner* 426, n. 2. Autres hypothèses de Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134-143 (cherche à grouper ἰσχίον, ἰσχός et ἰξύς), de Mann, *Language* 28, 1952, 39.

ἰσχνός, ἰσχάς, ἰσχαλέος : adj. ἰσχνός, -ή, -όν « sec, desséché, maigre, faible », dit au figuré d'un style simple (ion.-att., hellén., etc.). Rarement et tardivement au second terme de composé ἐν-, κατ-, ὑπ-, ὑπερ-. Au premier terme p. ex. ἰσχυο-σκελής; le composé le plus remarquable est ἰσχνό-φωνος (Hdt., Hp., Arist., etc.), parfois au sens attendu « à la voix faible », mais le plus souvent « qui est gêné pour parler » (Hdt. 4,155, Hp., etc.), rapproché de ἴσχω « arrêter » (Arist., *Pr.* 903 a), et comportant p. ex. chez Hdt. dans les mss une variante ἰσχύφωνος : il s'agirait alors de deux mots différents.

Dérivé : ἰσχνότης f. « sécheresse », etc. (Hp., Arist., etc.). Verbes dénominatifs : 1) ἰσχναίνω « dessécher, faire maigrir, réduire » (ion.-att.), également avec des préverbes : ἀπ-, κατ-, συν- « dessécher, réduire » (on a parfois une variante ἰσχναίω, d'où ἰσχνασία « desséchement, maigreur » (Hp., Arist.), ἰσχνασμός (Hp.), ἰσχνασις (Paul. Aeg., etc.), ἰσχναντικός « apte à réduire » (Arist.); 2) ἰσχνόομαι « se dessécher », ἰσχνόω « dessécher », également avec ἀπ-, ἐξ- (Hp., Arist., etc.), d'où ἰσχνωσις, -ωτικός (médec., etc.).

À côté de ces formes vivantes, nous avons deux mots anciens apparentés : ἰσχαλέος « sec » (*Od.* 19,233, Man.),

et dans un sens particulier ἰσχάς, -άδος f. « figue sèche » (Ar., etc.), avec ἰσχαδίων (Ar.) et des composés comme ἰσχαδο-κάρυον, -πώλης.

Ἰσχνός subsiste en grec moderne.

Et.: Le rapport morphologique entre ἰσχ-ν-ός et ἰσχ-αλ-έος est d'un type connu, cf. σμερδνός, σμερδαλέος et Benveniste, *Origines* 45 sq. On attendrait un verbe \*ἰσχναίω, cf. ἀζαλέος, ἀζαίω, etc., mais il n'est pas clairement attesté. Enfin, ἰσχάς peut reposer sur un thème en nasale. Étymologie douteuse, le rapprochement le plus plausible étant celui d'av. *hišku-* « sec », en celt., m. irl. *sesc*, etc., donc \**sisqu-*; un thème en *u* ne surprend pas dans cet ensemble archaïque, mais l'occlusive aspirée du grec ne s'explique pas. Aspirée expressive ? Voir encore Pokorny 894 sqq.

ἰσχύς, -υος f. « force du corps, force physique, force » (Hés., *Th.* 146, etc., ion.-att., etc.). Composé ἀνίσχυς « sans force » (LXX).

Verbe dénominatif ἰσχύω, aor. ἴσχυσα, pf. ἴσχυκα (Pi., ion.-att., hell., etc.), « être fort » dit notamment de la force physique; également avec des préverbes : δι- (Phil.), ἐν- (Hp., Arist.), ἐξ- (hellén.), ἐπ- (X, etc.), κατ- (Mén., etc.), ὑπερ- (Thphr., etc.), avec le nom d'action rare ἰσχυσις (LXX).

Adj. usuel ἰσχυρός « fort », employé notamment dans le vocabulaire militaire (Hdt., Th., ion.-att.); au second terme de composé : ἀν-ίσχυρος « sans force » (Hp., Str., etc.), ὑπερ- « très fort » (X, Arist., etc.); comme premier terme dans une dizaine de composés tardifs, p. ex. ἰσχυρο-γνώμων (Arist.), ἰσχυρο-ποιέω « renforcer » (Plb., etc.); rares dérivés : ἰσχυρικός « doué pour les épreuves de forces » (Pl., *Thl.* 169 b) : ἰσχυρότης f. (Ph. 1,128).

Verbes dénominatifs : ἰσχυρίζομαι « montrer sa force, résister », notamment dans une discussion (Héraclit., ion.-att.), également avec préverbes : ἀπ- « nier vigoureusement » (Th., etc.), ἀντ- « maintenir vigoureusement une opinion opposée » (Th.), δι- « soutenir obstinément » (ion.-att.), avec le désidératif διισχυριέω (Hp.); ἰσχυρώ « renforcer » (LXX, *Is.* 41,7); κατισχυρεύομαι « être violent » (Aq.).

Ἰσχύς et ἰσχυρός jouent un certain rôle dans l'onomatopée. Peut-être déjà le composé mycén. *isukuwodoto* (cf. Chantraine, *R. Ph.* 1963, 19-20); en outre, Ἰσχυρίων, Ἰχύλος, etc.

Sur l'emploi de ἰσχύς et de ses dérivés, voir Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 134-143.

Et.: La glose d'Hsch. βίσχυν · ἰσχύν, σφόδρα † ὀλίγον. Λάκωνες suppose un *F* initial qui ne se trouve confirmé par aucune autre donnée, et ce *F* dû à l'analogie de (*F*)ίς pourrait être secondaire. C'est ce que semble confirmer le mycénien *isukuwodoto*. L'étymologie reste incertaine. Selon Meillet, *BSL* 27, 1926, 129 sqq., ἱ- prothétique, et -σχ-, cf. ἔχειν, σχεῖν, etc.; pour le thème en -υ- et sa relation possible avec un adjectif, v. Meid, *IF* 63, 1958, 19. Autre hypothèse incertaine : cf. ἰξύς, Chantraine, *l. c.*

ἱταλός : signifie ταῦρος selon Dion Cassius, 4,2, cf. aussi Timae. 12 et la glose d'Hsch. Ἰταλός · Ρωμαῖος, ταῦρος.

ἱταμός, voir sous εἶμι.

**ἱτέα** : ion. ἱτέη (gén. ἱτείης A.R. 4,1428 avec allongement métrique de la 2<sup>e</sup> syll.) « osier, saule » (Il. 21,350, ion.-att., pap., etc.) dit aussi d'un bouclier d'osier tressé (E., Ar.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 73.

Composé : ἱτερό-φυλλος « décoré de feuilles d'osier » (Halicarnasse III<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : ἱτέινος « d'osier » (Hdt., Thphr., pap., etc.), ἱτεών « oseraie » (Gp.).

Le mot ne survit pas dans le grec courant d'aujourd'hui.

**Et.** : L'existence d'un digamma initial est indiquée par la glose d'Hsch. γιτέα · ἱτέα et bien acceptée par l'ex. hom. Le suffixe -έα s'observe dans d'autres noms d'arbres : σικέη, πετέλη, etc. La finale de ces mots ne comporte pas de F intervocalique et ἱτέα ne peut donc être tiré directement de ἵτυς, ce que confirme la différence de quantité de l'iota. Malgré le nom de dème Εἰτέα, il n'y a pas lieu d'admettre pour l'initiale une graphie iotacisante. On posera donc \*wi- (de \*wi-a-). Traces d'un i dans d'autres langues i.-e., cf. lit. *vytas* « tressé », skr. *vītā-*, lit. inf. *vỹti*, etc. La relation avec ἵτυς est certaine, mais elle n'est pas directe. Voir Pokorny 1122.

**ἵτον** : n., nom thrace d'une espèce de champignon (Thphr., fr. 167, Plin. H.N. 19,36). P.-é. de *Ἰτίον*, cf. la glose d'Hsch. οὐῖτόν · τὸ ὑπ' ἐνίων οἰτόν.

**ἵτριον** : n., généralement pl. (première syll. longue Ar., Ach. 1092), nom d'un gâteau qui selon Ath. 646 d était fait de sésame et de miel (ion.-att.).

Dérivé ἵτρίνεος « qui ressemble à des *itria* » (AP 6,282).

Composé : ἵτριον-πώλης (Poll. 7,30) à côté des dérivés de grec tardif ἱτράριος et ἱτράς (L. Robert, *Mélanges Orlandos* 242-243).

**Et.** : Pas d'étymologie.

**ἵττον** : ἔν. Κρητες (Hsch.). Voir éd. Latte.

**ἵτυς**, -υος : f. « jante », d'une roue (Il. 4,486 ; 5,724), « bord » d'un bouclier (Hés., Hdt.), « bouclier rond » (E., X.). Divers sens techniques. Pas de dérivé. Éol. *Ἰτύς* (Ter. Maur. 658), cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,154.

**Et.** : Issu de la racine \*wei-/ \*woi-/ \*wi- « courber », cf. lat. *uiēre* « lier », skr. *vydyati*, lit. *vejū* « tourner », etc. Le lat. *uius* « jante » répondrait exactement au mot grec, mais peut être un emprunt. La suffixation en \*-tu- ou \*-tw-, se retrouve dans divers mots, toutefois avec des vocalismes divers du radical : grec ἱτέα, οἶσος (v. s.u.), v. pruss. *witwan* « saule », v. sl. *větvī* « branche », etc. Voir Pokorny 1120.

**ἵτυς**, -υος : m., fils de Térée et de Procné qui fut transformé en rossignol (Æsch., S., Ar., etc.) ; le nom imite probablement l'appel du rossignol, cf. S., *El.* 148 avec variation dans la quantité de l'υ, & ἵτυν αἰέν Ἰτύν ὀλοφύρεται ; p.-é. comme adj. θυγατέρα ἵτυν (inscr. métrique de Cappadoce, Ryba, *R. Ph.* 1931, 116-121). Dérivé ἵτυλος, fils de Zéthos et d'Aédon (Od. 19,522, Pherecyd. 124 J.) ; glosé par Hsch. μόνος, ὀρφανός,

νέος, ἀπαλός. On rattache aussi à ἵτυς le nom d'oiseau ἵτυξ (Phot., Suid.), cf. pour la finale ὄρτυξ.

**ἱυγή**, ἱυγμα, ἱυμός, voir ἰύζω.

**ἱυγξ** : f. « torcol », oiseau qui porte ce nom à cause du mouvement de torsion qu'il peut donner à son cou (Arist., *Æl.*) ; utilisé en magie amoureuse précisément en raison de ce mouvement, attaché à une roue que l'on fait tourner pour retenir la personne aimée (Pi., Ar., X., Théoc.), voir Gow, *JHS* 54, 1934, 1-13, et son édition de Théoc. 2, p. 41 ; J. de la Genière, *R. Ét. Anc.* 60, 1958, 27-35 ; enfin, en grec tardif (Procl. et Dam.) désigne certaines divinités chaldéennes ; avec ἱυγικός (Dam.). Pour ἵυγ-ιος, etc., voir le suivant.

**Et.** : Formation expressive comme dans certains noms d'oiseaux ou d'instruments de musique : πῶυγξ, στρίγξ, σόριγξ. Ou bien tiré de ἰύζω, d'après le cri de l'oiseau, ou bien en a été rapproché par étymologie populaire si l'origine est différente.

**ἰύζω** : pr. Hom., poètes, aor. ἰύξα (Pi., P. 4,237) ; « crier », chez Hom. dit des cris poussés pour chasser des animaux, chez Æsch. et S. de cris de douleur, etc. Avec préverbe ἀν-ἰύζω (Q.S.).

Noms d'action : ἱυγή « cri » (oracle ap. Hdt. 9,43, S., Nic., etc.), ἱυγμός (Il. 18,572, Æsch., E.), pl. n. ἰύγματα (Æsch., fr. 464). Nom d'agent hapax : nom. ἰύκτᾱ (cf. ἡπύκτᾱ, ἡχέτᾱ) « à la voix aiguë », en parlant d'un chanteur (Théoc. 8,30).

En outre, formes nasalisées secondairement (mais voir éd. Latte) : ἱυγκτόν · τορόν (Hsch.) et ἱυγοδρομεῖν · ἐκδοθηεῖν. Βοιωτοί (Hsch.), cf. βοηδρομεῖν. Ἰυγγίης · ὁ Διώνυσος (Hsch.) avec le nom de mois Ἰύγγιος (IG IX 2,258 Thessalie). D'autres formes plus obscures : ἀδύκτον (cod. ἀδύκτον) · ἐφ' οὗ οὐκ ἐγένετο βοή ἀπολλυμένου (Hsch.) et ἐκδιούζει · θρηγεῖ μετὰ κραυγῆς (Hsch.) : si le β représente un F, il pourrait être analogique de (F)-ἰ(F)άχω, voir sous ἰάχω cf. Schulze, *Kl. Schr.* 335.

La quantité de l'iota initial est brève ou longue.

**Et.** : Le verbe doit reposer sur une onomatopée : ἰύ est cité par Hdn. 1,506 (mais ce pourrait être un dérivé inverse ?), en outre, ἰού, ἰώ, ἰαῦ, etc. De ἰύ doit être tiré ἵτυς épithète de Dionysos (Lycaonie, *Gl.* 19, 1931, 161).

**ἵφθιμος** : « fort », dit de parties du corps (d'humains ou d'animaux), cf. Il. 23,260 : βοῶν ἵφθιμα κάρηνα ; d'hommes, de femmes, etc. (Hom., exceptionnellement Théoc., D.P.).

**Et.** : Le suffixe est-il -μος, -ῖμος, -θῖμος ? L'absence de F initial chez Hom. interdit de tenter un rapprochement avec ἕς, ἴφι, etc. Pas d'étymologie. Les étymologies citées chez Frisk sont invraisemblables.

**ἵφιος**, voir ἕς.

**ἵφουον** : n., variété de lavande, *Lavandula Spica* (Ar., Épich., Thphr.).

*Et.*: Pas d'étymologie, mais voir Strömberg, *Pflanzennamen* 155.

**ἰχανάω** : « désirer » (*Il.* 23,300, *Od.* 8,288 [les variantes avec ἰσχ- sont fautives], Babr.), -άομαι (Hérod. 7,25) : la forme doit être refaite sur le modèle de ὑφανάω/ὑφανίω, etc., en partant d'un ancien ἰχαίνω (seulement Call., *fr.* 178,22). Une ancienne alternance \*-r/\*n- se trouve attestée grâce à l'hapax ἰχαρ n. « désir » (Æsch., *Supp.* 850 lyr.).

*Et.*: Vieux mots auxquels on a cherché une étymologie par rapprochement avec ἀχῆν et skr. *thate* « solliciter, désirer ».

**ἰχθῦς**, -ύος : m. (la voyelle finale est en principe longue dans les cas dissyllabiques [mais ἰχθύν avec finale brève Théoc. 21,49, Pi., *fr.* 306 selon Hdn.], υ bref aux autres cas et en composition ; quant à l'accent on hésite au nom. et acc. sg. entre le circonflexe et l'aigu, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,377 sq., Berger, *Münch. Stud. Sprachw.* 3,7 ; « poisson » (Hom., ion.-att., encore *NT*). Dans la flexion notamment acc. sg. tardif ἰχθύα, pl. nom. ἰχθύες et ἰχθῦς, acc. ἰχθύας et ἰχθῦς.

Dans des composés possessifs : ἄν-, εὖ-, πολύιχθυσ (Str., etc.), mais πολυ-ἰχθυος (*H. Ap.* 417). Comme premier terme de composé, parfois avec voyelle thém. : ἰχθυο-πώλης « marchand de poissons » (com.), avec les f. -πώλαινα (Pherecr.) et -πωλεις épithète de ἀγορά (Plu.), ἰχθυοθήρα = κυλάμινος, -κόλλα « colle de poisson », -λύμης « fléau des poissons » surnom d'un pêcheur (Ar.), -φάγος, etc. ; mais ἰχθυο-βόλος « qui attrape les poissons » (Æsch., etc.) et -βολεύς (Nic., Call., etc.).

Dérivés : diminutif ἰχθύδιον [ῶ chez les com., ῦ plus tard, *AP*, mais cf. Szemerényi, *Syncope* 42] « petit poisson », de -ῶιδιον Autres dérivés : ἰχθύᾶ, ion. -ύη « peau séchée de certains poissons » (médéc.), « poisson de conserve » (pap., etc.), « pêcherie » (pap.) ; avec emploi dénominatif de -μα, ἰχθυήματα sing. rare « écailles de poisson » d'où « raclures » (Hp.) ; ἰχθύια f. « fait de pêcher » (Procl.), ἰχθυεῖον « marché aux poissons » (inscr. Nésos, douteux) ; la glose d'Hsch. ἰχθυόνερ · ἰχθυαγωγοί serait un équivalent de \*ἰχθύονες avec rhotacisme (laconien ou éléen), mais la formation est singulière.

Adj. ἰχθυόεις « poissonneux, constitué de poisson » (Hom., etc.), ἰχθυώδης « poissonneux » ou « qui sent le poisson » (Hdt., etc.), ἰχθυήρης « de poisson », parfois « sali par du poisson » (Ar., etc.), pour le suffixe, voir Chantraine, *Formation* 233, avec le substantif ἰχθυηρά f. « taxe sur le poisson » (pap.), ἰχθυῖκος « de poisson » (*LXX*), avec le substantif -ικῆ « taxe pour une pêcherie » (inscr. Magnésie, Éphèse), ἰχθυακός id. (tardif), ἰχθύινος, avec le suffixe d'adjectif de matière (Æl.).

Verbes dérivés peu employés : 1) ἰχθυάω « pêcher » (Hom., Opp.), mais le texte et le sens de Hés., *Boucl.* 210 sont douteux ; 2) ἰχθυάζομαι id. (*AP* 7,693). Pour dire « pêcher » le grec emploie usuellement des dérivés de ἄλς : ἄλιεύς, -εύω, -εἶα, etc.

On trouve déjà dans le *NT* et des pap. ὀψάριον pour désigner le poisson comme nourriture (v. sous ὄψον). En grec moderne ψάρι a remplacé ἰχθῦς.

*Et.*: Ce nom du poisson, hors du grec, se retrouve en

arménien et en lituanien : arm. *ju-kn* (avec le même élargissement que dans *mu-kn* à côté de *μῦς*), lit. *žuvis*, gén. pl. *žuv-ų*, lett. *zuvs*. La voyelle *iota* du grec est une prothèse comme dans ἰκτινός (Lejeune, *Phonétique* 182, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,413) ; le groupe occlusif χθ- représente un i.-e. \*g<sup>zh</sup>- (Lejeune, *ibid.* 31-33, en dernier lieu Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,49-61), mais les formes arm. et balt. reposent sur \*ghū-. En ce qui concerne la quantité longue de l'upsilon, elle a été expliquée comme l'allongement d'un monosyllabe dès l'i.-e. Voir Pokorny 416.

**ἰχλᾶ** : f., nom d'un poisson de mer (*BCH* 60, 1935, 28, Béotie 1<sup>re</sup> s. av.) ; on a d'autre part chez Hsch. ἰχλα · κίχλα et ἰχάλη · ἡπαρ ὕος, ἐσκευασμένος ἰχθύς · ἢ κίχλη τὸ ὄρνειον.

*Et.*: Obscure, voir L. Lacroix, *Mélanges Boissacq* 2,52 sq. La glose d'Hsch. ἰχάλη peut être une faute (*alpha* à côté de *lambda* par dittographie). Pour la forme ἰχλα le témoignage d'Hsch. et celui de l'inscription béotienne s'appuient l'un et l'autre. Mais y a-t-il un rapport avec κίχλα/-η et lequel ?

**ἰχνος** : n. « trace de pas, trace » (quelquefois par métaphore), etc., parfois « pied » ou « plante du pied » (*Od.* 17,317, ion.-att., etc.).

Quelques composés, p. ex. : ἰχνηλάτης (Plu.) « qui suit à la trace » (cf. ἐλαύνω), ἰχνο-σκοπέω « observer les traces » (Æsch., *Ch.* 228, S., Plu.).

Dérivés : ἰχνιον même sens (*Il.*, *Od.*, poët., X.), d'où les adj. ἐν-, παν-ίχνιος.

Verbes dénominatifs : 1) ἰχνεύω « suivre à la trace » employé comme terme de chasse, également au figuré (ion.-att.), avec préverbes : ἐξ- dit notamment d'un chien (ion.-att.), ἀν- « débusquer » (*Il.* 22,192, S., Æsch., grec tardif), δι- dit de troupes qui battent le terrain (Plb., 4,68,3). Dérivés : ἰχνευτής = ἰχνευμών (Hdt. 2,67) « qui suit à la trace » (titre d'un drame satyrique de S., *AP*, etc.), à côté de ἰχνευτήρ (Opp., Nonn.), f. ἰχνευτήρα épithète de δικαιοσύνη (inser. Corcyre) avec le dérivé ἰχνευτικός appliqué au chien (Epict. 1,2,34), ἰχνεύμων, -ονος m., nom d'une espèce de mangouste de la taille d'un chat qui chassait les reptiles, *ichneumon herpestes* (Arist., etc.), également employé pour une espèce de guêpe qui chasse les araignées, *pelopaeus spirifex* (Arist.) ; noms d'action ἰχνευμα « trace » (Poll.), ἰχνευσis id. (X., Poll.), ἰχνεῖα (X.) ; 2) ἐξίχνηδάω « suivre à la trace, débusquer », avec ἐξίχνιασμός (*LXX*, Aquila) = ἰχνιον, étant un terme poétique, ce verbe est p.-ê. tiré de ἰχνος sur le modèle des dénominatifs en -ιάω.

L'épithète de Thémis Ἰχναίη (*H. Ap.* 94) pourrait soit être tirée de ἰχνος, soit être issue du toponyme Ἰχναί, ville de la Macédoine maritime près de Pella.

La glose d'Hsch. ἰχματα · ἰχνια (Hsch.) peut être une faute pour ἰθ-ματα (v. εἶμι), cf. la var. *Il.* 13,71.

Le grec moderne ἀχνάρι est issu du byzantin ἰχναρίον.

*Et.*: Obscure. Suffixe neutre -νος comme dans ἐρ-νος, κτή-νος, σμῆ-νος, etc. Le rapprochement souvent proposé avec οἴχομαι « s'en aller » reste en l'air.

**ἰχῶρ**, -ωρος : m., acc. ἰχῶ (*Il.* 5,416), serait un thème en s contracté, mais il y a une variante ἰχῶρ (ou ἰχῶρ)

qui serait une trace d'un neutre ; sens : « lymphe de sang, sérum », parfois « pus » (Hp., Æsch., Ag. 1480), chez Hom. (Il. 5,340,416) dit du sang des dieux, mais le v. 340 qui est seul précis a été suspecté.

Composés et dérivés appartiennent au vocabulaire médical : ἰχωρροῶ « laisser couler un liquide séreux » (Hp.), ἰχωροειδής, ἰχωρώδης.

Et. : Terme probablement i.-e. de type archaïque, qui pourrait être un ancien neutre. Mais étymologie inconnue. Rien de plausible, ni le rapprochement avec ἰμάς (Pisani, Rend. Ist. Lomb. 73, 1939, 492), ni celui avec ἰχαρ, ἰχανάω (Bolling, Lang. 21, 1945, 49 sqq.), ni l'emprunt éventuel à hitt. ešhar, cf. Heubeck, Praegraeca 81.

ἰψ, ἰπός : m. « ver rongeur » de la corne (? Od. 21,395), de bois divers, notamment de la vigne (Thphr., Str.). ἵπο-κτόνος nom d'une divinité à Érythrées (Str. 13,1,64).

Et. : Le mot rime avec θρίψ, κνίψ, σκνίψ : peut-être réfection de ἕξ d'après ces mots. Autre suggestion plus douteuse, rapprochement avec ἰψασθαι, ἵπος, etc. Hypothèse phonétiquement peu plausible de Schwyzer, Gr. 1,299. Voir en dernier lieu Gil Fernandez, Nombres de insectos 116.

ἰψος : ou ἰψός m. [?], « chêne-liège » [?] (Thphr., H.P. 3,4,2). Mais Hsch. fournit la glose ἰψόν · τὸν κισσόν. Θούριοι.

Et. : Inconnue. On a rapproché le mot de \*ἰμβω (?).

ἰώ : exclamation, « hélas », etc., dans les lyr. de tragédie, rare en prose tardive.

Dérivé ἰωή f. « cri » ou « son qui résonne » dit d'un homme ou d'une femme, d'une lyre, du vent, du feu qui crépite (Hom., ép., Call., fr. 228,40, un ex. S., Ph. 216 lyr., ἰωή), cf. Ἰή, ἰήμος. Toutefois, là où il s'agit du vent ou du feu (Il. 4,276 ; 11,308 ; 16,127), Athanassakis, Am. J. Ph., 1968, 77 sq., se demande si nous n'avons pas un autre mot « élan » tiré de la base ἰω- citée sous ἰωχή.

ἰώ, -οῦς : f., fille d'Inachos aimée de Zeus, changée en vache par Héra (Æsch., Hdt., etc.). Pas d'étymologie. Le nom de la mer Ionienne Ἰόνιος (κόλπος, etc.) a été rattaché par Eschyle, Pr. 840 à ἰώ parce que celle-ci a traversé cette mer à la nage. La forme Ἰόνιος fait de toute façon difficulté, cf. Beaumont, Journ. of Hell. St. 56, 1936, 204. Voir aussi sous ἰώνες.

ἰωγή : « abri » [contre le vent] (Od. 14,533 βορέω ὑπ' ἰωγῇ « sous l'endroit où Borée se brise » donc « à l'abri de B. ») et pl. ἐπωγαί « lieux abrités pour un bateau, rades » (Od. 5,404, Opp., au sing. A.R. 4,1640).

Et. : On pose un nom d'action à vocalisme ω apparenté à ἄγνυμι (cf. κυματωγή « lieu où la mer se brise » [-το-ωγή ou -το-αγή ?] chez Hdt.). Donc « lieu où la mer et le vent se brisent ». Ἐπωγαί peut reposer sur \*ἐπι-ἠωγαί, mais ἰωγή si le mot n'est pas issu par fausse coupe de la forme à préverbe supposerait un redoublement. Tout cela reste incertain, voir Frisk sous ἐπωγαί et Bechtel, Lexilogus s.u.

ἰωκή, etc. : présent ind. 3<sup>e</sup> sg. ἰώκει « il poursuit, il frappe » (Schwyzer 122,9, corinthien). Subst. ἰωκή f. « attaque, poursuite » (Il. 5,521 et 740) à côté de l'acc. athém. ἰώκα (Il. 11,601).

Dérivés : ἰωχμός id. de \*ἰωκ-σμός avec l'iota initial allongé par commodité métrique (Il. 8,89, 158, Hés., Th. 683, Théoc. 25,279), παλιώξιος (Il., App.) avec le premier terme παλι- (v. πάλιν), d'où ἰωξιος · δῖωξιος (Hsch.) et προῖωξιος (Hés., Boucl. 154).

Et. : Les formes nominales semblent issues du présent ἰώκει, lequel par ailleurs en répondant à (F)ἰε-μαι fait penser au présent tout comparable διώκω en face de δῖεμαι, etc. Sur les rapports morphologiques entre les thèmes ἰε- et ἰω-, voir sous διώκω.

\*ἰωες : mais Hom., poét. ἰάονες (le sg. ἰάων, ἰών est rare, mais ἰών est le nom de l'ancêtre mythique de cette race), mycén. iawone, voir Chadwick-Baumbach 207. Ioniens, l'une des quatre grandes tribus grecques ; Il. 13,685 ἰάονες ἐλκεχίτωνες (voir la note de Leaf), puis H. Ap. 147, etc. Forme contracte, dor. gén. ἰάνων (Æsch., Perses 1025). Mais ἰάνων ibid. 949-950 semble avoir une brève inexpliquée.

Adj. composé Πανιώνιος épithète d'Apollon, avec Πανιώνιον sanctuaire de tous les Ioniens à Mycale, et le nom de la fête, pl. n. Πανιώνια ; il est difficile d'apprécier la réalité de Πανιώνες (Eust. 1414, 36).

Nombreux dérivés, adjectifs : 1) ἰάς, -άδος, type de f. ancien qui fait penser à Ἑλλάς en face de Ἑλληνες (Hdt., Th., etc.), mais ἰαχός doit en être un dérivé tardif (Plb.) ; 2) ἰζόνιος « ionien » c.-à-d. « grec » (Æsch., Supp. 69, Perses 899 lyr.), avec le f. ἰζόνις (Nic.), puis ἰώνιος (Philostr.), d'où les f. ἰωνίς (Call., Paus.), ἰωνιάς (Nic., Str.). Nom de lieu ἰωνία « Ionie » (Æsch., Hdt., ion.-att.), plus la forme archaïsante ἰαονίθε « d'Ionie » (Nic., fr. 74,2) ; 3) Dérivé usuel avec le suffixe d'appartenance -ιός, ἰωνιός (Hdt., Th., etc.).

Divers substantifs : ἰωνίσκος nom à Éphèse du poisson χρυσόφρυς « daurade » (Archestr., fr. 12), cf. Strömberg, Fischnamen 86, mais ἰωνός chez Hsch. est une forme fautive ; ἰωνίς f. oiseau aquatique (Ar. Byz., Epit. 5,5) ; ἰωνίτης m. nom du câprier, probablement de ἰωνία (Dsc., cf. Redard, Noms en -της 72) ; quant à ἰόνιος (κόλπος) qui a fait supposer une forme \*ἰονες (cf. Jacobsohn, KZ 57, 1930, 76 sqq., Treidler, Klio 22, 1928, 86-94), voir sous ἰώ.

Verbes dénominatifs : ἰάζω « parler ionien » (Dicéarque), cf. ἰάς ; ἰωνίζω id. (A.D.), avec l'adv. ἰωνιστί « en dial. ionien » (ibid.).

Et. : L'égypt. jwn(n)', l'hébr. jāwān, le v. perse yauna, etc., invitent à partir d'un \*ἰᾱFovez confirmé par le mycénien (cf. Chadwick-Baumbach). Pour l'accent de ἰωες, Vendryes y voit le même recul que dans l'att. ἔγωνες (BSL 25, 1924, 49). L'étymologie est ignorée. Voir Heubeck, Praegraeca 54, avec la bibliographie ; enfin, Szemerényi, Gedenkschr. Brandenstein, 155-157.

ἰωρός : m., mot de grammairien dont le sens est ignoré : d'après A.D., Pron. 55,26 ὁ αὐτῆς τῆς πόλεως φύλαξ, faussement tiré du pronom ἴ, de même Hdn. 1,200, ὁ

γνήσιος φύλαξ. La glose de Suid. donne ἰωρός · θυρωρός, φύλαξ · καὶ παροιμία · οὐδ' ἐντὸς ἰωροῦ · καὶ ὁ νόμος ὁ παρ' Ἀθηναίοις ἐκτὸς ἰωροῦ ἐκέλευεν εἶναι τοὺς ἀνδροφόνους ; celle d'Hsch. plus confuse encore, ἰωρός · τὸ ὅρ <ε>ινὸν χωρίον, καὶ τὸ ὅρος · καὶ οἶκος, καὶ ὁ τοῦτου φύλαξ. Deux faits émergent de ces données : d'une part le sens de gardien, de l'autre le proverbe et la loi (?) qui mettent hors de l'*ioros* les coupables d'homicide.

Et. : Boisacq a posé \**Fi-Fwros* en évoquant ὄρᾶω, ὥρα, ὄρος « gardien ». Très douteux.

**ἰῶτα** : n. indéclinable (Pl., *Cra.* 418 b, etc.). Dérivé

ἰωτακισμός « répétition de *i* » comme dans *Troia*, etc. (Quint. 1,5,32). Créé sur le modèle de σολουκισμός, ἀπικισμός (Niedermann, *Rev. Phil.* 1948, 5-15), probablement en passant par ἰωτακίζω. Quintilien affirme que le mot, a été créé en grec ; avec quel sens ?

Et. : Emprunt sémitique, cf. hébr. *jōdh* ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140 et 313.

**ἰωψ** : béot. *Fiωψ* (*BCH* 60, 1936, 28, 11<sup>e</sup> s. av.) nom d'un petit poisson (Dorio ap. Ath. 300 f, Nic., *fr.* 18, Call., *fr.* 406). Voir Thompson, *Fishes* s.u. Pas d'étymologie.



## K

**κα**, voir **κε**.

**καβαθα** : f., voir **γάδαθον**.

**κάβαισος** : m. « glouton » (Cratin. 103), attesté aussi comme anthroponyme (*IG* V 2,271 Mantinée, iv<sup>e</sup> s. av.).

*Et.* : Les grammairiens anciens (cf. Hsch.) posent un composé de **κάβος** et **αἶσα**, ce qui répondrait au type de l'anthroponyme Ἀγόρ-αἶσος (Argos, *IG* IV, 552), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 665. Noter que ces composés en -αἶσος sont exceptionnels, et que l'emprunt de **κάβος** (voir s.u.) n'est pas connu avant les *LXX*.

**καβάλλης**, -ου : m. « cheval », cheval ordinaire, cheval de somme (Plu. 828 e, employé à côté de **ὄνος**, *AP* 9,241 [Antip. Thessal.] dit de Poséidon transformé en cheval); glosé par Hsch. ἐργάτης ἵππος. Toutefois l'existence plus ancienne de ce mot apparemment populaire est attestée par des indices sûrs. Par ordre chronologique : dès le début du iv<sup>e</sup> s. av. l'anthroponyme Καβαλλᾶς (J. Keil, *Jahresh.* 16, 1913, 236, Éphèse); puis au iii<sup>e</sup> s. av. **καβαλλεῖον** « cheval » (Kallatis, Pont Euxin, *Rev. Arch.* 1925, I, 259), chez Hsch. **καβάλλιον** · **καβάλλης** καὶ ἡ πρώτη τοῦ τρικλίνου κλίνη, διὰ τὸ ἀνάκλιτον. Les autres dérivés sont gréco-latins : **καβαλλάτιον** « langue de chien » **κυνόγλωσσον** (Ps. Diosc.), cf. André, *Lexique* s.u. **caballation**; **καβαλλάριος** (Teucros Astrol.) = lat. **caballarius** « valet d'écurie »; et **καβαλλαρικός** épithète de **μύλος**, de **τάπης** (*Edit Diocl.*).

*Et.* : Mot populaire et emprunté, mais à qui ? La date et l'emplacement géographique des premières attestations excluent l'hypothèse d'un emprunt latin ou celtique, malgré lat. **caballus** et le gaulois anthrop. **Caballos**. L'hypothèse d'un emprunt balkanique n'est pas vraisemblable malgré v. sl. **kobýla** « jument ». Il faut donc penser à un « mot voyageur », probablement d'origine asiatique. Dans ces conditions on peut penser à l'ethnique **Καβαλεύς** (Lydie); on a posé aussi un vieux nom « micrasiatique » du cheval qui subsisterait dans turc **käväl** épithète de

cheval, pers. **kaval** « mauvais cheval ». v. sl. **kobýla**; lat. **cabō** et **caballus** viendraient peut-être de l'étrusque. Aucun rapport démontrable ni plausible avec **κάληθος**, **κάβηλος**, **βάκηλος** « eunuque ». Voir en sens divers E. Maass, *Rhein. Mus.* 74, 1925, 469; Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 191; H. Grégoire dans le recueil *Études Horatiennes*, Bruxelles 1937, 81-93, et *Byzantion* 13, 1938, 39-42; surtout L. Robert, *R. Ph.* 1939, 175-179 et *Noms indigènes* 304 sq.; Nehring, *Die Sprache* 1, 1949, 164-170.

**κάβαρνοι** : m. pl., nom des prêtres de Déméter à Paros (*IG* XII 5, 292, iii<sup>e</sup> s. après, Hsch.) avec **Κάβαρνις** n. poétique de l'île de Paros. Obscur, la finale -ρνοι doit indiquer un terme « égéen ».

**καβαλικός** : laconien = **καταβλητικός** « habile à jeter à terre » en parlant d'un lutteur (Gal., *Thras.* 45); au compar. **καβαλικότερος** (Plu., *Mor.* 236 e, M. Ant. 7,52). D'où **κάβαξ** (l'alpha final long ? cf. **φένᾱξ**, etc.) = **πανούργος** (Phot., *EM* 482,26, Suid.).

*Et.* : Terme technique et familier représentant avec apocope un \***καταβαλικος**, cf. **ἔβαλον**.

**Κάβειροι** : m. pl., dénomination de divinités dont le culte à mystère est surtout attesté à Samothrace, à Lemnos en Béotie (Pi., Hdt., inscriptions); voir Chapouthier, *Dioscures* 156 sqq.; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,670 sqq.; B. Hemberg, *Die Kabiren*, Upsal, 1950. Pas d'étymologie : probablement mot d'Asie Mineure; cf. Hemberg, 318-325.

Quelques dérivés, p. ex. : **Καβερίδες** (νύμφαι), **Καβειρώ** mère des Cabires, n. **Καβείριον**, sanctuaire des Cabires, **Καβείρια** mystères des Cabires, etc.

**κάβος** : m., mesure de céréales valant quatre **ξέσται** ou setiers (*LXX*). Avec p.-ē. le dérivé **καβόνιος** « d'un **kabos** » (pap.), mais le mot ser. i. plus ancien s'il figure dans **κάβαισος**.

*Et.* : Emprunt sémitique, cf. hébr. *qab* ; Lewy, *Fremdwörter* 115. Voir *κάβαθα* et *γάβαθον*.

**κάγκαμον** : n. résine d'un arbre d'Arabie mal déterminé (Diosc., Hsch.), passé en latin sous la forme *cancamum*.

*Et.* : Mot d'emprunt dont on rapproche arab. *kamkām*. Avec Frisk, écarter le nom du safran, hébr. *karkôm*, etc. Voir aussi Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 1, 219.

**κάγκανος** : « sec » (Hom., *H. Herm.*, Épich.) et tardivement *καγκάνεος* *id.* (Man.). D'où le dénominateur *καγκάνειν* : *θάλλειν*, *ξηραίνει* (Hsch.) et le doublet en -αλέος (cf. *ἀζαλέος*, *αὐαλέος*, etc.), *καγκαλέα* : *κατακεκαυμένα* (Hsch.). Participe moyen d'un thème non suffixé *καγκομένης* : *ξηρᾶς τῷ φόβῳ* (Hsch.), à côté du thème en *s* composé *πολυκαγκῆς* (*Il.* 11,642), épithète de *δίψα*.

*Et.* : Vieux mot expressif que l'on rapproche de termes signifiant « faim, souffrance » ; en grec avec vocalisme *e*, *κέγκει* : *πεινᾶ* (Phot.), mais la glose est-elle correcte et à quoi remonte le mot ? Hors du grec, lit. *keñkia*, inf. *keñkti* « cela fait mal » ; v. isl. *hā* « tourmenter ». Noms verbaux, lit. *kankā* « souffrance », en germ. got. *hūhrus* « faim » avec *huggjan* « avoir faim ». Schulze, *Kl. Schr.* 329 évoque aussi des gloses obscures d'Hsch. : *κακιθῆς* : *ἄτροφος ἄμπελος* ; *κακιθῆς* : *χαλεπόν*, *λιμηρές* ; *κακιθά* : *λιμηρά*. On pose un second terme apparenté à *ἰθαίνω*, *αἶθω*, mais en ce cas le premier terme peut aussi bien être *κακός*. V. Pokorný 565.

**κάγκελ(λ)οι** : m. pl., parfois sg. -ος ou n. -ον « barreaux, grille, balustrade, treillage » (pap. ; inscr. époque impér., p. ex. *SEG* 22,167, Athènes) ; sert aussi à désigner une mesure (*μέτρῳ τῷ καγκέλλῳ* dans les pap.) ; avec le dérivé *καγκελ(λ)ωτή* « pourvue d'une grille, d'un treillage », dit p. ex. d'une porte (pap.).

*Et.* : Emprunt au lat. *cancelli*. On a de même pris *καγκελλάριος* « huissier, greffier » au lat. *cancellarius*.

**καγκύλας** : *κηκίδας* : *Αλοεῖς* (Hsch.). Voir Latte s.u.

**καγρᾶ(ς)** : *καταφαγᾶς*, *Σαλαμίνιοι* (Hsch. corr. de Scaliger et Meineke). Composé (avec *κατα-*) de *γράφω*, cf. ce mot. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,421.

**καγχαλάω** : seulement prés. (*Il.*, ép. tard.), impf. itératif *καγχαλάσκε* (A.R., Q.S.) « éclater de rire, rire aux éclats » ; également avec préverbes *ἐπι-* (Q.S.), *περι-* (Opp.). En outre *καγχαλίζεται* : *χαίρει*, *ἱλαρύνει* (Hsch.).

*Et.* : Vieux verbe expressif qui semble reposer sur une onomatopée et comporter un redoublement. On l'a rapproché de *κακχάζω*, *καγγάζω* ; en ce cas la finale en -αλάω est obscure (cf. p. ex. *ἀσχαλάω* ?). Autre hypothèse qui remonte à Apoll. le Sophiste s.u. *καγχαλώωσα* et reprise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. suivi par Risch, *Wortbildung*, § 118 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647 : forme à redoublement expressif de *χαλάω* « se relâcher ».

**κάδαμος** : *τυφλός*, *Σαλαμίνιοι* (Hsch.). Glose chypriote ? On a rapproché hom. *κεκαδών*, *κεκαδήσει* « priver de, blesser », etc. Très douteux et le texte de la glose a été contesté. Hypothèse incertaine d'Ehrlich, *KZ* 40, 1906,

380, que suit Bechtel, *Gr. Dial.* 1,449 (cf. lat. *cadamitās*, déformation de *calamitās*).

**Κάδμος** : nom du héros fondateur de Thèbes, dont sont tirés divers dérivés : *Καδμείος* « de Kadmos », *Καδμειῶνας* (Hom., etc.), *Καδμεία* « la Cadmée » ; désigne aussi la calamine parce qu'on la trouvait près de Thèbes. Le nom propre Κάδμος est homonyme de la glose d'Hsch. *κάδμος* : *δόρυ*, *λόφος*, *ἄσπις*. En outre, on rapproche le nom de divinité secondaire Κάδμιλος, qui est notamment associée aux Cabires.

*Et.* : En ce qui concerne l'étymologie, le rapprochement souvent répété avec le pf. *κέκασμαι* reste douteux et l'hypothèse d'un emprunt fait par le grec également mal assurée. Voir s.u. *κέκασμαι* et en dernier lieu F. Vian, *Les Origines de Thèbes*, notamment 154-157.

**κάδος** : m., « jarre » ou « vase » qui peut contenir de l'eau, surtout du vin, parfois « seau », etc. ; sert aussi de mesure (chypriote *ICS* 318, vers 600 av. ; ion.-att.).

Dérivés : *κάδιον* (*LXX*, Délos III<sup>e</sup> s. av., Cyrène) et plus usuellement *καδίσκος* qui désigne aussi une urne pour voter (Ar., com., etc.) ; en outre, le mot lacon. *κάδδισχος* « vase où l'on jette des boulettes de pain » (Plu., *Lyc.* 12) ; désigne aussi une mesure, cf. *κάδδισχον* : *ἡμίεκτον*, ... *καὶ οἱ τοῖς θεοῖς θυόμενοι ἄρτοι κάδδισχοι* (Hsch.), le mot se trouve aussi en messén. (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 430) : gémation expressive et suffixe familier avec aspirée ; d'où *κεκαδδίσθαι* « être exclu par un vote » (Plu., *l. c.*) qu'il faut p.-ê. corriger en -ίχθαι.

Forme athématique secondaire d'après *χοῖνιξ* et *ἄδδισ*, *κάδδισ* à Héraclée (Bechtel, *ibid.* 419) nom d'une mesure de contenance ; enfin, par réaction fautive de correction, *καταδίσχον* (*IG* XIV 427 I, Tauroménion), comme si c'était un composé de *κατά* et *δίσχα*. Voir Wackernagel, *Hell.* 11 sqq. = *Kl. Schr.* 1042 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 374 sqq., E. Fraenkel, *Philol.* 97,163. Le grec moderne a encore *καδί* « seau ».

*Et.* : Mot sémitique, à supposer en phénicien, cf. hébr. *kad* « seau ». Le terme se trouve aussi en ougaritique et en punique. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 42-44. Κάδος a fourni lat. *cadus*.

**κάδυρος** : *κάπρος ἄνορχις* (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec hom. *κεκαδών*, *κεκαδήσει* « priver de » ? Voir Frisk s.u.

**καθαπτή**, voir sous *ἄπτω*.

**καθαρός** : avec les variantes dial. *κοθαρός* (dor., Schwyzer 62,103) et *κόθαρος* (éol., Alc. 38 L.P.) « propre », etc. ; dans *Il.* seulement *ἐν καθαρώ* « à un endroit découvert » ; dans *Od.* épith. de *εἵματα*, mais aussi *μὴ καθαρώ θανάτῳ* (22,462) pour qualifier la pendaïon des servantes ; après Homère : « propre, pur » (dit de l'eau), « nettoyé, vanné » (du grain), employé au sens moral ou religieux, la pureté religieuse se trouvant d'ailleurs associée à la propreté du corps ; adj. dérivés : *καθάρειος* « pur », d'où « convenable, de bonne qualité, correct grammaticalement », etc. (Arist., Mén., etc.), les formes en -ιος peuvent être dues à l'iotacisme ; adv. -εῖως « convenablement »

[parfois opposé à πολυτελής] (X., com., etc.) : l'influence analog. de ἀστεῖος n'est pas certaine ; avec suff. diminutif καθάρυλλος dit du pain (com.). Noms de qualité : καθαρότης f. « pureté, propreté, intégrité », etc. (Pl., etc.) et καθαριότης « propreté, netteté, élégance, intégrité » (Hdt., X., etc.).

Verbes dénommatifs : 1) καθαίρω [κοθ- à Héraclée], f. -αρῶ, aor. -ηρα [mais à partir du gr. hellén. aussi -ἄρα] « nettoyer, purifier, purger » (Hom., ion.-att., médéc., etc.), également avec prév. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, περι-, etc. Noms d'action : κάθαρσις [κοθ- en éléen] « purification, évacuation », etc. (ion.-att., etc.), également avec ἀνα-, δια- ; καθάρμος (Emp., Hdt., trag.) surtout employé avec un sens religieux ; κάθαρμα « purification », mais aussi ce qui vient de la purification, du nettoyage, d'où « ordure, rebut » (ion.-att.), surtout au pl. Noms d'agent : καθαρτής « purificateur » (Hp., ion.-att., etc.), d'où καθαρτικός « bon pour purifier » (Hp., Pl., Arist., etc.) ; καθάρσιος « purificateur » au sens religieux (Hdt., trag.) ; avec καθάρσιον « sacrifice de purification » (Æsch.), ou « purge » (méd.) ; \*καθαρτος n'est pas attesté, mais ἀκάθαρτος « sale, impur » (Hp., Pl., etc.) avec ἀκαθαρία « saleté, impureté, dépravation » (Hp., Pl., D.) ; le nom d'agent καθαρτήρ est tardif (Man., Plu.), avec καθαρτήριος (D.H.) ;

2) καθρίζω « nettoyer, purifier » (LXX, NT, pap., etc.), également avec les préverbes ἀπο-, δια-, ἐκ-, περι-, d'où les noms d'action καθαρτισμός « purification » (LXX, NT, pap.) καθάρισις (pap.) ;

3) καθαρεύω « être propre, pur, nettoyé » (Pl., etc.) avec le doublet καθαρῖν (méd., gramm.) et καθάρειν (Hsch., EM) ;

4) Présent factitif au passif καθαριόμαι « être purifié » (LXX).

Καθαρός signifie « propre » mais la pureté rituelle se trouve étroitement associée à la propreté. Au sens religieux s'oppose à μικρός et se distingue de ἄγνός plus franchement religieux. Voir Rudhardt, *Notions fondamentales* 50-51.

Καθαρός subsiste en grec moderne, avec des mots notables comme καθαρεύουσα « langue puriste », καθαρίζω, καθάρισμα « nettoyage », καθαριστήριον « teinturerie », etc.

Et. : Le flottement entre καθαρός et la forme dialectale κοθαρός est inexplicable. Pas d'étymologie : on pourrait supposer un neutre ancien \*κάθαρ ou \*κόθαρ.

καθειστόν : εἶδος φιλήματος (Hsch.). Est-ce une faute pour κλειστόν qui aurait le même sens que μανδαλωτόν ? Latte propose καθελκτόν (?).

κάθιδι : (ms. κάθιδι) · ὕδρια. Ἀρκάδες (Hsch.). On a proposé de corriger en κάθυδροι ou en κάθυδοι (cf. ὕδος, ὕδαλος). Altération de υ en ι, cf. Μετίδριον = Μεθύδριον, mais voir κηθίς. Latte propose καθ<μ>ιαι.

καί : « de plus, précisément, également », d'où « et » particule emphatique devenue copulative qui marque plus nettement que τε une addition et un progrès (Hom., ion.-att.). En chypriote et dans l'arcad. de Mantinée la forme correspondante est κάς ou par chute du sigma final débile κά (\*κατ parfois cité pour le chypr. n'existe pas, O. Masson, *Gl.* 41, 1963, 63). Le mot n'est pas attesté jusqu'ici en mycénien.

Subsiste en grec moderne, tandis que τε a disparu.

Et. : Inconnue. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,562. Hypothèses hardies de P. Wathelet, *Antiquité Class.* 33, 1964, 10-44. Analyse ingénieuse de Ruijgh, *Études*, § 293 : de κατι-, κασι-, cf. ποι de ποτί, ποσί, πός.

καιάδᾱς, -ου : dor. -ᾱ m., « gouffre à Sparte où l'on jetait les criminels ou leurs cadavres » (Th. 1,134, Paus. 4,18,4, D. Chr. 80,9). Doublets plus tardifs : καιάτᾱς, -ἑτᾱς (Eust. 1478,45), καιετός « crevasse » causée par un tremblement de terre (Str. 8,5,7) ; καίατα · ὀρύγματα, ἢ τὰ ὑπὸ σεισμῶν καταρραγέντα χωρία (Hsch.) ; sur καιε-τόεσσα, etc., voir sous κητώεσσα.

Et. : Terme dialectal obscur. On a rapproché pl. n. καίατα de véd. *kévaṭa*- m. « fosse », ce qui permet de poser \**kai-wṛ/ṇ-i-* (cf. Benveniste, *Origines* 21,30,111) : doutes chez Mayrhofer, *Elym. Wb. des Allind.* 1,267. Les formes en -τᾱς ou -τος seraient analogiques des dérivés en -τᾱς (-της), ou -τος ; la forme καιάδᾱς peut être une innovation du laconien, cf. γαιιάδᾱς · ὁ δῆμος ὑπὸ Λακωνῶν (Hsch.), γαυσάδας · ψευδής (ibid.), où s'observe l'extension d'un suffixe en -δᾱς.

καιέτᾱ : καλαμίνθη. Βοιωτοί (Hsch.), variété de plante parfumée ; καιέτας (Apoll., *Lex. s.u. κητώεσσα*) ; gén. pl. καιατῶν (Anon. Lond. 36,57).

Et. : A été rapproché de καίω à cause de l'impression de brûlure qu'il donne (voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,306).

καικίᾱς, -ου : m. « vent » de tempête du Nord-Est (Ar., Arist., etc.). Pour le suffixe, cf. ἀπαρκτίας, Ὀλυμπίας, Ἑλλησποντίας, etc., v. Chantraine, *Formation* 95.

Et. : Ach. Tat., *Intr. Arat.* 33 suivi par plusieurs modernes tire le mot de Κάικος fleuve d'Eolide. D'autres, en dernier lieu Pisani (KZ 61, 1934, 187), Huisman (KZ 71, 1954, 99) comprennent « le sombre, l'assombrissant », en rapprochant lat. *caecus* « aveugle » = v. irl. *caech* « borgne » = got. *haihs* id., skr. *keka-ra-* « louche », en comparant lat. *aquilō* « vent du Nord » tiré de *aquilus* « sombre ». Cette seconde analyse semble moins vraisemblable.

καινός : « nouveau, nouvellement inventé, qui innove, inattendu », franchement distinct de νέος qui peut se dire d'êtres vivants et signifier « jeune », etc. (ion.-att., etc.).

Figure comme premier terme dans des composés où apparaît bien le sens propre de l'adjectif : καινο-παθής, -παγής, -τροπος, etc., καινο-ποιέω « renouveler, innover » (S., Plb., etc.), avec -ποιία, -ποιητής, etc., καινουργέω, καινουργία, et surtout le terme technique καινο-τομέω « ouvrir une nouvelle galerie dans une mine », d'où « innover dans l'État », etc. (ion.-att.), avec -τομία, -τόμος et plus tard -τόμησις. Nom de qualité καινότης « nouveauté, innovation » (att.).

Verbes dénommatifs : καινίζω « faire quelque chose de nouveau, d'usité » (trag.), avec les préverbes : ἀνα- (Isoc., Str., Plu., etc.), ἐγ- « renouveler, inaugurer, consacrer » (LXX, NT, etc.), d'où καινίσις (J.) et ἐγκ- (LXX), καινισμός (pap.) et ἐγκ- (LXX) avec le postverbal ἐγκαίνια pl. n. « reconsecration, consécration » (LXX, NT) ; καινώ « renouveler, changer », notamment dans un sens politique (Th., etc.), « inaugurer » (Hdt.), avec préverbe : ἀνακαινώ (NT), d'où καινώσις (J.) et ἀνα- (NT).

Divers dérivés dans l'onomastique : *Καινῖς*, *Καίνιος*, *Καινεύς*, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 229.

Le grec moderne emploie notamment *καινούργιος* « nouveau » et *καινοτομία* « innovation ».

*Et.* : On suppose de façon plausible la réfection thématique d'un vieux radical en -n- attesté dans av. *ka'nī(n)-*, skr. gén. pl. *kanīnām* « des jeunes filles », sur quoi est créé le nominatif, thème en *ā*, *kanyā* « jeune fille » et l'adj. *kanīna-* « jeune », etc.

**καίνυμαι** : impf. *ἐκαίνυτο* (*Od.* 3,282, *Hés.*, *Bouclier* 4), *ἀπεκ-* (*Od.* 8,127,219 ; *A.R.* 2,783), *περι-καίνυται* (*Nic.*, *Th.* 38), actif, impér. *καίνύτω* (*Emp.* 23,9) « surpasser, l'emporter sur ».

*Et.* : Ce présent, qui n'est pas dans l'*Iliade*, pourrait être secondaire ; il est possible qu'il ait été refait sur le pf. *κέκασμαι* d'après l'analogie de *δαίνυμαι* à côté de *δέδασμαι* comme l'a pensé Brugmann, *Gr. Gr.*<sup>4</sup>, 339. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

**καίνω** : f. *καινῶ*, aor. *ἐκωνον*, pf. *κέκονα* (*S.*, *fr.* 1058), passif rare, « tuer » (*trag.*, *Timocr.* 1,9, *Théoc.* ; p.-être *X.*, *Cyr.* 4,2,24). Avec préverbe : *κατα-καίνω* (*X.*, prose tardive). Nom d'action *κοναί* · *φόνος* (*Hsch.*) avec *κατακονά* (*E.*, *Hipp.* 821).

*Et.* : On est parfois parti de l'aor. *κατα-κνεῖν*, qui pourrait être dissimilé de *κατα-κτανεῖν*, pour expliquer *καίνω*. Vu l'ancienneté de *καίνω*, il vaut mieux voir dans *καίνω* un doublet de *κτείνω* avec vocalisme zéro et traitement différent de l'occlusive i.-e. -k<sup>2</sup>-, cf. Lejeune, *Phonétique*, 32.

**καίπετος** : *ἀξίνη* (*Hsch.*). Le mot ne se trouve pas à sa place alphabétique chez *Hsch.* et le lemme doit être fautif.

**καιρός** : m. « le point juste qui touche au but », d'où « l'à propos, la convenance » (*Hés.*, *Tr.* 694, *Pl.*, *P.* 9,78 [cf. *H. Fraenkel, Dichtung und Philosophie* 509], *trag.*, notamment *E.*, *Hipp.* 386 : *ἦν ὁ καιρός ἦν σαφής*, *X.*, *Pl.*, etc.), d'où « le point critique, dangereux », cf. *ἐς καιρὸν τυπεῖς* (*E.*, *Andr.* 1120), cf. plus loin *καίριος* ; puis « l'avantage, ce qui est opportun » (*ion.-att.*), « l'occasion favorable » (*Gorgias, fr.* 13, *ion.-att.*, cf. encore *H. Wersdoerfer, Die Philosophia des Isokrates*, 54 sqq., etc.), au sens temporel « bon moment, bonne saison » (*ion.-att.*), finalement en grec hellénistique et tardif « saison, temps », etc.

Au premier terme de composé : *καιρο-σκοπέω*, -*τηρέω* (grec hellén. ou tardif), -*φυλακέω* (*D.*, etc.) ; au second terme *εὐκαιρος* « qui est à propos, convenable » (*att.* récent, hellén., etc.) avec *εὐκαιρία* (*Pl.*, *Isoc.*, etc.), *εὐκαιρέω* (*pap.*, *NT*, *Plb.*), opposés à *ἄκαιρος* « qui est mal à propos » (*Thgn.*, *ion.-att.*, etc.), avec *ἄκαιρία* (*Pl.*, etc.), *ἄκαιρέω* (hellén.) et *ἄκαιρεύομαι* (*Phil.*) ; autres composés : *ἐγκαίριος*, *ἐγκαίρια*, *ἐγκαίριος*, *ἐπίκαιρος* « à sa place, important, dangereux » (*ion.-att.*, etc.), -*ιος*, -*ία*.

Les dérivés peuvent se classer chronologiquement : *καίριος* « qui frappe au point juste, vital, mortel » (*Hom.*, *ion.*, *X.*, *trag.*, *Plb.*), « qui est à propos » (*Hdt.*, *trag.*, *Th.*, etc.) ; *καιρικός* « du temps, de saison » (grec hellén.

et tardif), *καίριμος* « mortel » (*Macho ap. Ath.* 13,581 b), dit du vin qui a bien vieilli, qui est à point (*P. Flor.* 143,2, III<sup>e</sup> s. ap.), suffixe d'après *ῥιμος*.

Dans l'onomastique on a *Καίριος*, *Καίριμος*. Noter aussi la personification *Καλόκαιρος* « le bel été » (*Chantraine, Études* 23).

En grec moderne le mot a pris le sens général de « temps, époque, beau ou mauvais temps », etc.

*Et.* : Douteuse. Toutes les hypothèses présentent en même temps des difficultés phonétiques. On a pensé à la famille de *κεράννυμι*, cf. en dernier lieu Benveniste, *Mélanges Ernout* 11 sqq., qui rapproche pour le sens lat. *tempus* et pose « \*mélange atmosphérique > état du jour, temps », mais là n'est pas la valeur propre du mot ; on a cherché un rapport avec *κρῖνω* en pensant à lat. *discrimen*, etc., on songerait aussi à *κύρω* qui exprime l'idée de rencontre, malgré la difficulté phonétique. Wilamowitz, en mettant en valeur la notion de moment décisif qui marque une limite, a évoqué *κείρω* « couper », *Hermes* 15, 1880, 506 sqq. Voir aussi le suivant.

**καῖρος** : m. « corde » qui fixe l'extrémité de la chaîne au métier (*Paus. Gramm.*, p. 188, 8 et p. 195, 30 *Erbe* ; *Phot.* 304 ; *EM* 489,7), cf. *Blümner, Techn. und Terminologie* I<sup>2</sup> 145 sqq. ; d'où *καίρωσις* dans la glose *καίρωσιν* · *τοῦ στήμονος τοὺς συνδέσμους* (*Hsch.*), cf. *Poll.* 7,33 : nom d'action de *καίρω* (*Poll.*, *ibid.*) « attacher avec des καῖροι l'extrémité de la chaîne » ; *καίρωμα* dit d'un tissu fin et serré (*Call.*, *fr.* 547, v. *Pfeiffer ad l.*) ; adj. verbal *καίρωτός* (*Call.*, *fr.* 383,13) ; nom d'agent *καίρωστρίδες*, ou -*ωστρίδες*, ou -*ωτρίδες* (*Call.*, *fr.* 640 où *Pfeiffer* rassemble les données) « femmes qui tissent ». En outre, *καίρωσέων* épithète de *ὀθονέων* (*Od.* 7,107) faute orthographique pour *καίρωσσέων* (*Wackernagel, Spr. Unt.* 84 sq.), gén. pl. de *καίρωσσσα* fém. de \**καίρωσις* probablement « bien serré ». Enfin, *καίριζα* « cordon » employé pour les ligatures (*Archig. ap. Orib.* 47,13,7, *Héraclès, ib.* 48,1,1) mais voir aussi *καίριζα*.

Tous les emplois de *καῖρος* et des dérivés sont techniques et évoquent d'autre part la notion de « nœud, fils serrés, rassemblés ». L'étymologie est obscure (cf. pourtant *Pokorny* 577), mais le mot rend peut-être compte de *καιρός*, qui pourrait être un emploi figuré (« le point exact, le point de rencontre, le nœud » ?) avec changement d'accent. Voir *καιρός*.

**καίω** : pr. att. *καίω*, *κᾶεις* d'où *κάω* (cf. *κλαίω* et *Lejeune, Phonétique* 218) ; aor. anc. *ἐκηα*, inf. *κῆαι*, etc. (*Hom.*) ; en vieil attique (*IG* I<sup>2</sup> 374,96 ; 261) et chez les poètes (*trag.*, *Ar.*, etc.) participe *κέας* ; aor. att. *ἐκαυσα* ; f. *καύσω* et -*σομαι* ; pf. attique *κέκαυκα* ; au moyen chez *Hom.* aor. *κῆαντο* souvent avec la fausse graphie *κῆλαντο* (*Chantraine, Gr. H.* 1,9) ; au passif, aor. *ἐκάνην* (*Hom.*, *ion.*) et *ἐκαύθην* (*ion.-att.*, cf. *Prévet, Aoriste en -θην* 25-29, 94-96), f. *καήσομαι* (tardif), *καύθη-* (*ion.-att.*), pf. *κέκαυμαι* (*E.*, *Th.*), en mycén. déjà le part. pf. *apu-kekaumeno* et -*σμαι* (*Hp.*) : « brûler, mettre le feu à, cauteriser », dit aussi de la brûlure du froid et figurément de celle de la passion. Également avec divers préverbes : *ἀνα-* « allumer », *ἀπο-*, *δια-*, *ἐκ-*, *κατα-* fréquent au sens de « brûler complètement », *περι-*, *προσ-*, *ὑπερ-*, *ὑπο-*.

Nombreux dérivés : 1) καῦμα « chaleur brûlante », notamment du soleil, de la fièvre (Hom., ion.-att., etc.) avec les dérivés καυματώδης (Hp., Arist., etc.), -ηρός (Str.), καυματίās épithète caractérisante du soleil (Thphr., *Sign.* 11,26, etc.); verbe dénomiatif καυματίζω « brûler, consumer » (NT, Plu., Arr., etc.); 2) καῦσις « brûlure, cautérisation » (ion.-att.), avec καύσιμος « combustible » (Pl., X., pap., etc.), également avec κατα- (tardif); 3) καυθμός « brûlure » nom de maladie des arbres (Thphr.), « bois à brûler » (pap.);

4) Καῦσος m. « fièvre endémique » (Hp., Arist., etc.), suffixe expressif -σος plutôt que dérivation de l'aoriste καῦσαι ; voir pour le sens Strömberg, *Wortstudien* 87 sq.; un doublet neutre καῦσος, -ους est tardivement attesté; καύσων m. « chaleur brûlante » (Diph. Siphn. ap. Ath. 73 a, LXX, NT) en outre, dans certains emplois médicaux; pour le suffixe, cf. σείσων, γράσων, etc.; enfin, καυσία chapeau contre le soleil porté par les Macédoniens (Mén., grec hellén., Plb.); une étymologie « macédonienne » est peu plausible (en dernier lieu Kallérís, *Les anciens Macédoniens* 1, 203-207); adj. καυσώδης « brûlant de fièvre, desséché » [en parlant de lieux], etc. (Hp., Thphr., etc.); verbe dénomiatif καυσόμαι « être brûlant, souffrir de fièvre », et καυσώ « brûler » (médéc., NT, pap.), avec καύσωμα « fièvre » (Gal.);

5) Nom d'agent ou d'instrument καυτήρ « celui qui brûle » (Pi.), plus souvent « appareil qui brûle, qui cautérise » (médéc., parfois avec l'orth. καστήρ) « marque par le feu » (Luc., etc.), avec καυτήριον « fer à brûler, marque du fer » (LXX, D.S., Str., etc.), dimin. καυτηρίδιον (Gal.) et le verbe dénom. καυτηριάω « brûler, cautériser » (Str., NT); déjà chez Hom. est tiré de καυστήρ un féminin, seule forme hom. gén. καυστειρῆς « brûlante », épithète de μάχης (Il. 4,342; 12,316), de καμίνου (Nic., Th. 924), de \*καύστειρα (noter l'alternance d'accent); 6) plus tardivement καύστης m. « quelqu'un qui brûle, chauffeur » (tardif) avec le f. καύστις « brûlante » et ἀμφικαυστις « orge grillée », cf. Æl. Dion., p. 105 Erbse : ἀμφικαυστις ἡ ὀρίμη κριθή, « ἥν ἡμεῖς εὐστραν καλοῦμεν » · παρὰ δὲ τοῖς τραγικοῖς καύστις εἴρηται μεταφορικῶς ἡ μάχη · κωμικοὶ δὲ καὶ ἐπὶ γυναικείου μορίου φασίν Κρατῖνος (fr. 381 K), cf. Hsch. s.u. καύστις;

7) Avec le suffixe de nom d'instrument et de lieu καύστρῶ f. « emplacement où des corps sont incinérés » (Str., inser.); 8) l'adjectif verbal en \*-to- est καυτός qui devrait être la forme ancienne (E., etc.) et καυστός (Arist.); c'est bien entendu en composition qu'il se trouve le mieux attesté : ἐπικαυτος (Hdt., etc.), ἄκαυτος (Gal.) et -καυστος (Hipp., X.), ὀλόκαυτος (Call., Phil.) avec les dérivés ὀλοκαυτέω ou -ώω (X., J., etc.) « offrir un sacrifice par combustion », d'où -καύτωμα (LXX, J.), -ωσις (LXX), -ησις (Épid.), avec des doublets écrits -καυστ-; πυρίκαυστος déjà Il. 13,564, d'où καυστικός « apte à faire brûler » (Arist., etc.);

9) Dans les vocabulaires techniques, diverses formes à préverbes ont pris des sens particuliers : ainsi la série ἔγκαυμα, ἔγκασις « peinture à l'encaustique », avec ἔγκαυστής « peintre à l'encaustique », ἔγκαυστικός, ἔγκαυστήρια, etc.; ἔγκαυστον a désigné aussi l'encre pourpre dont les empereurs romains se servaient pour signer (d'où fr. *encre*). Autre série également technique : ὑπόκαυστις « chauffage par en dessous », d'où ὑπόκαυστον

« hypocauste », avec ὑποκαύστρα, ὑποκαυστήριον et ὑποκαύστης « chauffeur »;

10) Autres mots plus isolés se rattachant au radical de καίω : en composition avec une suffixation en -ιά, πυρκαϊά, ion. πυρ-καίη « embrasement, bûcher » (Hom., etc.), à côté de l'adj. πυρκαϊός « qui sert pour brûler les offrandes » (Délös); le mycénien a *pukawo* = \*πυρκαῖοι « allumeurs du feu » dans un sanctuaire.

Sur καῶν « bois à brûler », voir s.u.

Avec un vocalisme long ancien l'adj. κηλέος et le delphique κηῶα, voir sous κηλέος, κηῶα. En outre avec une évolution du sens κηώδης, κηῶεις.

En grec moderne subsiste καίω « brûler » avec l'aoriste ἔκαψα, et d'autre part les dérivés de sens métaphorique καημός « peine », καημένος « malheureux », etc.

Et.: Καίω repose sur \*καF-γω, cf. καῦμα, etc. Vocalisme long à l'aoriste radical ἔκηα de \*ξ-κη-Fα : l'hypothèse plausible que -κη- représente -κα- est compromise par le delphique κηῶα, cf. sous κηλέος. Pas d'étymologie établie. On évoque des mots propres au balte : lit. *kālės* « brindilles, chaume », etc., *kūlēti* « se brûler », lette *kūla* « herbe sèche ». La racine i.-e. a été posée sous la forme \*qēu-, \*qəu-, \*qū- (?). Voir Pokorny 595.

κάκαλα : τείχη. Αἰσχύλος Νιόβη = fr. 282 (Hsch.).

Et.: Solmsen, *Beiträge* 215 a rapproché le composé ποδο-κάκκη « entraves de bois » où étaient pris les pieds d'un condamné, écrit aussi -κάκη. Voir sous πούς. Rapprochement en l'air.

κακιθής, voir sous κάγκανος.

1 κακκάβη : f., κάκκαβος m. [ou f.] « marmite, chaudron » = χύτρα selon Ath. 169 c (Ar., com., etc.), avec le doublet κακάβη, κάκαβος (Gal., Alex. Trall.) dimin. κακκάβιον ou κάκκαβιν (Eub., pap., etc.).

Le mot a subsisté en grec moderne.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *caccabus*, avec divers dérivés dont *caccabulus* qui désigne des plantes (v. Ernout-Meillet s.u. *caccabus* et J. André, *Lexique* s.u.u. *caccabus*, *caccabulus* : il s'agirait de la forme du fruit ou des feuilles).

Et.: On a supposé un emprunt et on a rapproché akkadien *kukkub(b)u*, cf. Lewy, *Gl.* 16, 1928, 137, mais cette hypothèse ne va ni pour la forme ni pour le sens : voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 83-85, O. Szemerényi, *IF* 73, 1968, 194 sq.

2 κακκάβη : f. (Ath. 9,390 a), κακκαβίς (Alcm. 39 P) « perdrix ». Verbe dénomiatif κακκαβίζω « caqueter », dit de la perdrix (Arist., Thphr.), de chouettes (Ar., *Lys.* 761, avec la var. -βάζω, d'où la correction *κικκαβάζω*. Voir aussi le suivant. Le mycénien a p.-ē. un anthroponyme *Kákkabos*.

Lat. *cacabāre* est tiré du grec.

Et.: Apparemment onomatopée, cf. avec une autre structure lat. *cacillāre*, etc. Toutefois on est frappé de la quasi-identité avec akkad. *kakkabānu* « perdrix », cf. aussi hitt. *kakkapan* : Benveniste, *Hittite et indo-européen* 7, Szemerényi, *IF* 73, 1968, 194; en outre G. R. Cardona, *Orbis* 16, 1967, 161-164.

**κακκάζειν** : τὰς ὄρνις τὰς πρὸς τίκτειν φθεγγομένης. Ἀπτικοί (Hsch.); il s'agit du gloussement des poules.

**κακ(κ)αλία** : nom de diverses plantes (Dsc., Pline), notamment = *strychnon* (*Withania somnifera*), voir André, *Lexique* s.u. *cacalion* et *strychnon*; en outre, *κακαλὶς* : *νάρκισσος* (Hsch.). Existe-t-il un rapport avec *ἀκακαλὶς* ?

**κακκανῆν**, voir *κακκονῆν*.

**κακκάω** : « faire caca » (Ar., *Nuées* 1384, 1390) avec le substantif *κάκκη* (Ar., *Paix* 162). Mot du langage populaire et enfantin avec gémisée expressive.

*Et.*: Cf. lat. *cacāre*, irl. *caccaim* « caco »; *cacc* « merda », arm. *k'akor* « fumier » (le *k* intérieur suppose *k* gémisé) russe *kakal'*, allem. *kakken* (peut-être emprunté au latin). Cf. Pokorny 521.

**κακκονῆν** : inf. laconien chez Plu., *Cléom.* 2, *Moral.* 235 f, 959 b, les manuscrits étant souvent fautifs. Sens : « exciter, aiguïser le courage ». Infinitif avec apocope d'une syllabe, probablement d'un verbe *κατ-ακονάω* dénominateur de *ἀκόνη*.

**κακός** : « mauvais, de mauvaise qualité », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Dit de personnes pour exprimer la mauvaise qualité, donc « basse naissance, lâcheté, incapacité, méchanceté », etc.; se dit d'autre part de ce qui est mal ou fait mal, par exemple : mort, destin, maladie, paroles méchantes, etc. Opposé à *ἀγαθός*. Substantivé dans *κακόν* n., pl. *κακά* « mal, malheur », etc. Adv. *κακῶς*. Comparatif dans l'épopée *κακώτερος*, et *κακίων* (*Od.*, poètes) attesté en mycén. sous la forme nom. pl. *kazoe* (v. Chadwick-Baumbach 207). Superl. *κάκιστος* (Hom., ion.-att., etc.); voir pour le supplétisme *χείρων*, *χείριστος*.

Au premier terme de composés, nombreux exemples de *κακο-* dont beaucoup sont plus ou moins récents; exemples hom. *κακο-εἰμων* « aux mauvais vêtements », *-εργός* « malfaisant », *-ἴλιον* « Troie de malheur », *-μήχανος* « aux mauvais desseins », même sens pour *-ραφίη* (substantif abstrait), *-τεχνος*, *-φραδής*; en outre, *κακόξεινος* « malheureux en hôtes »; ces composés sont plus nombreux dans l'*Od.* que dans l'*Il.* et expriment le plus souvent la notion de méchanceté. Parmi les nombreux composés du grec classique, beaucoup se rapportent à la notion de méchanceté, cf. par. ex. *κακοήθης* et ses dérivés, *κακολόγος*, etc., *κακόνους*, *κακοποιός*, *κακηγόρος* et ses dérivés, etc.; également à celle de malheur : *κακοπαθής*, *-πάθεια*, etc., *κακοπραγέω*, *-πραγία*, *-πράγμων*, etc. *Κακο-* s'est ainsi substitué au vieil adverbe *δυσ-* en s'opposant à *εὖ-* : ainsi *κακοδαίμων*, etc., à côté de *δυσ-δαίμων*, opposé à *εὐδαίμων*, etc.

Comme second terme de composés de types divers : *ἀρχέκακος* (Hom., etc.), *ἀλεξί-* (Hom., etc.), *λυσί-* (Thgn., etc.), etc., ou des composés possessifs : *πάγκακος* (Hés., etc.), *ἄκακος* (Hom., etc.) à côté du vieux terme rituel *ἀκάκᾱς* « bienfaisant » (*IG* VII 117, Mégare, *Æsch.*, *Perses* 855) et la réfection hom. mal expliquée *ἀκάκητα* épithète d'Hermès (Hom.), voir s.u.

Noms de qualité : 1) *κακότης* « lâcheté, méchanceté, vice, misère » (Hom., poètes, Hdt., Th.) « de mauvaise

qualité » (médec.); 2) *κακία* « mauvaise qualité, vice, lâcheté », etc. (Thgn., ion.-att.) c'est le terme usuel opposé à *ἀρετή*; 3) *κάκη* « mauvaise qualité, lâcheté » (assez rare : *Æsch.*, E., Ar., Pl.) fait sur le modèle de *βλάβη*, *πάθη*; comme second terme dans *στομα-κάκη* nom d'une maladie de la bouche et des dents (Str., Pline).

Verbes dénominateurs : *κακίζομαι* « se montrer lâche » (*Il.*, E., etc.) d'où l'actif « traiter de lâche, de bon à rien, faire des reproches à » (ion.-att.), avec les noms d'action tardifs *κακισμός* (Phld., Str.), *κάκισις* (Vett. Val.) « reproche, blâme »; *κακῶω* « maltraiter, mettre à mal, détruire » avec le passif *κακόομαι* « être maltraité » (Hom., ion.-att., etc.), d'où le nom d'action *κάκωσις* « mauvais traitement » notamment comme terme juridique (att.), parfois au sens de détérioration (Th., Arist.), avec, en grec postérieur, *κακωτής* « celui qui inflige de mauvais traitements, qui nuit à » (Ph., etc.) et *κακωτικός* « nuisible » (Ph.); *κακύνω* (cf. *ἀλγύνω*, etc.) assez rare et avec des emplois divers : « endommager, corrompre » et *-ομαι* « être corrompu, détérioré » (E., Pl.), « être déshonoré » (E.).

Le grec moderne emploie encore de nombreux mots de cette famille : *κακός* « méchant », *κακά* adv. « mal », *κακοῦργος* avec *κακούργ(ι)οδικεῖον* « cour d'assises », etc.

*Et.*: Comme pour beaucoup de mots signifiant « mal », pas d'étymologie établie. Mot familier et expressif à l'origine. Le phrygien tardif *κακο(υ)ν* doit être pris au grec mais un radical *κακ-* semble connu du vieux phrygien (*Rev. Ph.* 1968, 308, n° XXXI)

**κάκτος** : f., nom de divers chardons comestibles, « cardons » ou « artichauts » (Épich., Thphr., Théoc.), notamment d'une variété qui poussait en Sicile. Voir Athénée, 70 d-f, Strömberg, *Theophrastea* 102, André, *Lexique* s.u. *cactus*. Le mot se trouve en effet en latin.

*Et.*: Pas d'étymologie.

**κακχαδαίαι** : *ισχνόφωνοι* (Hsch.). Schmidt corrige en *μισχαῦδαι* qui serait une crase pour *καὶ ἱσχαῦδαι*, cf. la glose *σχαῦδαι* (= *ἱσχαῦδαι*) : *ισχνόφωνοι*.

**καλαβύστας**, voir *ἀσκάλαθος*.

**καλαβῶται** : [correction de Latte pour *καλαβοῦτοι*] : *ἐν τῷ τῆς Δερεατίδος ἱερῷ Ἀρτέμιδος ἄδόμενοι ὕμνοι* (Hsch.), cf. Latte, *De Sallatione* 24, mais voir aussi *καλαοῖδια*.

**καλαβώτης**, voir *ἀσκάλαθος*.

**καλαδία** : *ρύκάνη* [= rabot] (Hsch.).

**καλάζει** : *ὀγκοῦται*. Ἀχαιοί (Hsch.).

**κάλαθος** : « panier » tressé au fond étroit qui servait notamment à mettre la laine, des fruits; porté dans les processions en l'honneur de Déméter (Ar., Arist., Call.); désigne aussi en raison de leur forme divers objets, le *psycter*, un moule pour la fonte (Hsch.), un chapiteau (Callix.), un support pour une lampe à huile (Héro).

En composition, p. ex. *καλαθο-πλόκος*, *-ποιός* et surtout

καλαθη-φόρος « porteuse de *kalathos* » (Éphèse III<sup>e</sup> s. ap., mais déjà titre d'une comédie d'Eubule).

Dérivés : *καλαθίσκος* « panier », aussi caisson d'un plafond, nom d'une danse (Ar., etc.), -ον n. (Délös I<sup>er</sup> s. av.), *καλάθιον* (Poll., Orib.) ; de plus, le nom d'action *καλάθωσις* « fait de coffrer un plafond » (tardif), cf. *καλαθίσκος*.

En grec moderne *κάλαθος*, *καλάθι* « panier », etc. Du grec médiéval *καλαθῆρι* viendrait le turc *kélatir*, d'où gr. mod. *καλετῆρι* (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 12).

Et. : Fait penser par la finale à des mots de sens voisin : γύργαθος, κύαθος, etc., mais ici le θ semble appartenir au radical, cf. κλώθω. Voir Bechtel, *Lexilogus* 195.

**καλαῖνος** (καλλ-) : « de couleur bleu-vert », nombreux ex. dans des pap. depuis le III<sup>e</sup> s. av. (*PSI* 4,396,9, etc.), dit de poteries (avec le composé *καλαίνο-ποιός*), mais également de vêtements teints, attesté en outre *Peripl. M. Rubr.* 39 [codd. *καλλέανος*], *AP* 6,295 ; 7,428 ; *κάλαϊς* (f.) : τὸ ἱστῖον, καὶ ὄνομα κύριον (Hsch.) ; à côté de *κάλλαις* pierre précieuse d'un bleu-vert (Pline, *N.H.* 37,151).

Subsiste, semble-t-il, dans le gr. moderne *γαλανός* « bleu clair », cf. Kallérís, *l. c.* ci-dessous 15-17.

Et. : Groupe technique difficile. *Καλαῖνος* peut être issu de *καλαῖς*, mais *καλαῖς* peut également être un dérivé inverse de *καλαίνος*. Pas de rapport probable avec le suivant ni avec *κάλλαιον*. Voir en dernier lieu Kallérís dans *Epet. Lexikogr. Delt.* 8, 1958, 3-17 : l'auteur attache une grande importance à l'emploi de *καλλάινος* pour la céramique, et cherche l'origine de ces mots en Égypte. Il semble d'autre part que *καλαῖς* ne désigne p.ê. pas la turquoise mais aussi bien l'aigue-marine, cf. J. André, *Noms de couleur* 192 sqq.

**καλαῖς** : seulement acc. -ῖδα « poule » (*IG* IV 1<sup>a</sup>,40,5 et 41,6), mais le sens n'est pas sûr.

Et. : Hapax singulier. Généralement rattaché à *καλεῖν* : \**καλαφίς* « qui appelle », cf. skr. *uṣā-kala-* « coq », voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,510 sq. Hypothèse du même genre, Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 33 sqq. Explication différente de Pagliaro, *Arch. glottol. it.* 39, 1954, 145 sq., qui voit dans le mot un terme de couleur, cf. *καλάινος* et *κάλλαις* (voir l'article précédent). P.-ê. dérivé inverse de *κάλλαιον* « crête de coq », etc. ? Voir ce mot.

**καλαμίνθη** : Hsch., ou -μινθα (Phot.), on a en grec classique des formes autres que le nom. sg. (Ar., Thphr., etc.) ; « calament » espèce de plantes odoriférantes ; en outre, *καλάμινθος* (Nic., *Th.* 60) et *καλαμινθή* (médec.).

Dérivés : *καλαμινθίτης* (Dsc.) dit du vin parfumé avec cette plante ; *καλαμινθώδης* « rempli de calament » ou « qui ressemble au calament » (Str., Apoll. Soph.) ; enfin, *Καλαμίνθιος* nom d'une grenouille dans *Batr.* 224.

Et. : Évoque d'une part *κάλαμος*, de l'autre *μίνθη*, d'où trois possibilités : soit dissimilation de \**καλαμο-μίνθη* (cf. *μίνθη*), soit le suffixe préhellénique -ινθ- ajouté à *κάλαμος*, soit altération d'un terme d'emprunt en -ινθ- d'après *κάλαμος*.

**κάλαμος**, *καλάμη*, etc. : 1) *κάλαμος* m. « roseau » (sens plus général que δόναξ), « tige », etc., pour le sens botanique, voir R. Strömberg, *Theophrastea* 100-101 (*H. Herm.*,

Pi., ion.-att., Thphr., etc.), le mot est employé pour de nombreux objets faits en roseau : chalumeau, flûte (Pi., E., etc.), canne à pêche (com., etc.), flèche (Thphr., etc.), instrument chirurgical (médec.), baguette d'oiseleur (Bion, etc.), natte de roseaux (Pl., etc.), roseau pour écrire (*LXX*, pap.) ;

2) *καλάμη* « chaume, paille », notamment des céréales (Hom., ion.-att., etc.), souvent employé comme collectif ;

3) Le plus grand nombre des dérivés et des composés se rattachent principalement à *κάλαμος*, p. ex. les composés avec *κάλαμος* au second terme *μονο-κάλαμος* « à une seule tige », *ὀλιγο-*, etc. Et au premier terme : *καλαμο-γραφία* « écriture avec un roseau » (Man.), -*θήρας* « pêcheur » (tardif), *καλαμουργέω* « faire des échals » (pap.), *καλαμόφθογγος* « joué sur un chalumeau » (Ar.), *καλαμοφόρος* « qui porte un roseau » (X., *Hell.* 2,1,2) avec une variante *καλαμη-* qui peut être bonne (raison rythmique), etc. ; noms de plantes *καλαμάγρωστις*, voir J. André, *Lexique s.u. calamagrostis*, avec bibliographie ; *καλαμό-χνοος* = *ἀδάρκη*.

Nombreux dérivés souvent techniques : *καλαμίσκος* « chalumeau » pour une instillation (Ar., etc.), *καλάμιον* (pap., etc.), *καλαμῖς* f. « gluau, cure-dents, roseau pour instiller » dit aussi de roseaux employés dans la construction ; *καλαμεύς* « pêcheur » (Pancrat. ap. Ath. 305 c) et *καλαμευτής* (*AP* 6,167), *καλαμία* f. collectif « terrain couvert de roseaux » (pap.), « récolte de roseaux » (pap.), *καλαμών* « lit de roseaux » (pap.), *καλαμίτης* m., avec des sens divers : le héros du *calamos* (sonde ? chalumeau pour instillation ?) surnom d'un héros médecin (D.), épithète de στύραξ « en forme de roseau » (médec.), nom d'une grenouille qui vit dans les roseaux (Pline, *N.H.* 32,70), voir encore Redard, *Noms en -της* 81 sq.

Adjectifs : *καλάμιος* « fait de roseaux » (ion.-att.), *καλαμίος* « consistant en roseaux » (E.), *καλαμώδης* « plein de roseaux, qui ressemble aux roseaux » (Arist., Thphr., etc.), *καλαμικός* « fait de roseaux » (pap.).

On trouve en byzantin un dérivé *καλαμάριον* dont le suffixe répond à celui de latin *calamarius* ; sens « boîte où sont rangés les roseaux à écrire, écritoire avec son encre, encrier » (Lyd., *Mag.* 2,14, pap.), d'où = *τευθίς* (Sch. Opp., *H.* 3,166, etc.), soit « calmar » (qui est en définitive le même mot) par une évolution inattendue. En grec moderne *καλαμάρι* = encrier et calmar.

Verbes dénominatifs : *καλαμόμαι* « pousser en tiges » (Thphr.) et -*όω* « fixer avec des roseaux » [un os fracturé] (médec.), avec *καλαμωτή* « barrière de roseaux » (tardif) ; *καλαμίζω* « jouer de la flûte dans un roseau » (Ath. 697 c) ;

4) Autre série issue de *καλάμη* « paille ». Composé *καλαμη-τόμος* « qui coupe les tiges de blé, qui moissonne » (A.R.), avec -*τομία* (*AP*). Dérivés : *καλαμαία* f. « sauterelle » (Théoc. 10,18), *καλαμαῖον* n. espèce de cigale = *κερκώπη* (Paus. Gr., p. 189,27 Erbse, Hsch.), ces insectes étant dénommés d'après le lieu où ils se trouvent (v. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 166 et 188), de même *καλαμίτις* « sauterelle » (*AP* 7,198), *καλαμευτής* cité dans un autre sens sous 3), « moissonneur » (Théoc. 5,111).

Verbe dénominatif *καλαμάομαι* « glaner » (Cratin., *LXX*, Plu.), d'où *καλάμημα* et le nom d'agent f. *καλαμητρίς* « glaneuse » (Hsch.), cf. Plu., *Mor.* 784 a, accus. pl. *καλαμητρίδας*, que l'on corrige en *καλαμητρίδας*.

Le grec moderne conserve *κάλαμος* et *καλάμι* « roseau »,

καλάμη et καλαμίς « chaume », καλαμίδι « canne à pêche », καλαμάρι « encrier, calmar », etc.

Le mot est passé en latin sous la forme *calamus* « roseau », avec *calamarius* « écrivain », *calamistrum* (cf. καλαμίσ) « fer à friser ».

Au sens de roseau pour écrire on a en skr. l'emprunt *kalāma-*, de même arabe *kalām* > turc *kalēm* réemprunté dans le gr. καλέμι sorte de burin (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 11).

Et. : Entre dans une série de mots désignant la tige, le chaume : lat. *culmus*, v.h.a. *halam*, *Halm* « chaume, paille », en balt. et slave, v. pr. *salme* « paille », lett. *salms* « paille », v. sl. *slama*, russe *soloma* « paille ». Toutes ces formes doivent reposer sur \**kolamo-*, \**kolmā-*. Le vocalisme des mots grecs en *καλα-* reste donc isolé. On a supposé une assimilation de l'o dans καλαμᾶ de \**κολαμᾶ*. En fait, le grec présente à la fois les deux vocalismes, cf. *πλόκαμος*, *ποταμός* et *θάλαμος*, *θαλάμη*, *παλάμη*. Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *culmus*, et Pokorny 612.

**κάλανδρος** : m., variété d'alouette huppée (Dionys., *Av.* 3,15).

Le latin a l'emprunt *calandra*, ital. *calandra*, fr. *calandre*, cf. p.-é. avec un sens différent lat. *caliandrum* « perruque », voir André, *Oiseaux* s.u.u. *calandra* et *caliandra*.

Et. : Même finale que dans *χορίανδρος*, *μάνδρα*, *Μαίανδρος*, etc. De toute façon mot préhellénique. Sur le suffixe dans les toponymes anatoliens, voir en dernier lieu Laroche, *R. Hill. As.* 19, 1961, 57-96.

**καλαοΐδια** : ἄγων ἐπιτελούμενος Ἀρτέμιδι παρὰ Λάκω-σιν (Hsch.) à côté de *καλαβῶται* [καλαβουτοὶ cod.] · ἐν τῷ τῆς Δερεατίδος ἱερῷ Ἀρτέμιδος ἄδόμενοι ὕμνοι (Hsch.) corrigé par Schmidt en *καλαβοΐδια*. Composé issu de *καλαί* *αοΐδαί*. Autre hypothèse : Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 35.

**καλάπους**, *καλαρῖνες*, *καλαρρυγαί*, voir sous *κἄλον*.

**κάλαρις** : m., nom d'un petit oiseau (Arist., *H.A.* 609 a).

**καλάσιρις** (-σηρίς), -ιος : f., vêtement égyptien avec en bas des franges ou des glands (Hdt. 2,81, Cratin. 30) ; vêtement perse (Démocr. Eph. 1) porté dans les mystères d'Andanie (Schwyzer 74,17 ; cf. *Gl.* 11, 1921, 76) ; composé *τροφοκαλάσιρις*, nom d'un vêtement de femme (Ar., fr. 320). Mais les *Καλασίριες* sont une catégorie de guerriers égyptiens (Hdt. 2,164, etc.), et leur nom doit être à l'origine de celui du vêtement.

Et. : Le nom des guerriers doit être égyptien, mais n'est pas encore clairement identifié. Voir Spiegelberg, *Zeitschr. ägypt. Spr.* 43, 1906, 87-90, sur les *Καλασίριες* et les *Ἐρμούτιδες*. Examen critique du problème chez Drioton-Vandier, *L'Égypte*, 1952, 572 sq.

**καλαῦροψ**, -οπος : f., « houlette de berger », que celui-ci jetait pour rameuter son troupeau (*Il.* 23,845, Antim. 61, A.R. 2,33, AP), d'où *καλαυρόπιον* (Artem.). En outre, *καλαυρόφης* · *βακτηριοφόρος* (Hsch., hors de l'ordre alphabétique), faut-il lire \**καλαυροφόρος* ?

Et. : Semble un composé que la phonétique dénonce

comme éolien de *καλα-Φροψ*. Le second terme serait un nom racine dont on retrouve le radical dans *ρόπαλον*, mais le premier terme est inexpliqué.

**καλέω** : Hom., ion.-att., etc., pourrait être issu d'un présent athém. si *κάλημι* (éol., cf. inf. *καλήμεναι* *Il.* 10,125 qui peut toutefois être un arrangement métrique) est ancien ; présent dérivé *καλήζω* (chyp. selon Hdn. 1,444), fut. *καλέω* (*Il.* 3,383, *Od.* 4,532, etc.), d'où *καλῶ* (att.) à côté de *καλέσω* (nouveau att.), aor. hom. *ἐκάλεσ(σ)α* et *ἐκάλεσα* (ion.-att.), formes passives sur *κλη-* : *ἐκλήθην* (Archil., etc.) avec fut. *κλήθῃσομαι* (att.), pf. *κέκλημαι* (Hom., etc.), avec *κεκλήσομαι* (Hom., etc.) d'où l'actif *κέκληκα* (Ar., etc.) ; formes tardives d'aor. act. *ἐκάλησα* et *ἐκλήσα* : « appeler » (par son nom ou autrement) « convoquer, inviter, nommer » ; comme terme juridique « convoquer au tribunal » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-* « invoquer, appeler », etc. ; *ἀπο-* généralement avec nuance de blâme ; *εἰς-*, *ἐν-* « réclamer son dû, accuser », *ἐπι-* « invoquer, appeler au secours », *κατα-* « convoquer », *μετα-*, *παρ-*, *προ-* au moyen « provoquer, offrir », etc., *προσ-*, *συν-* « convoquer, rassembler ». Autres thèmes de présent : 1) avec redoublement et suffixe -σκω, *κικλήσκω* « appeler, nommer », etc. (Hom., poètes) ; 2) *καλιστρέω* « appeler » (D. 47,60 d'après Harp., Call., Art. 67, Dem. 98), semble un déverbatif, mais est plutôt tiré d'un subst. en -τήρ, cf. *ἐλαστρέω*, *βωστρέω*.

Pour l'emploi du radical comme premier terme de composé on cite *καλεσσι-χορος* « qui invite à la danse » (Orph., *L.* 718) ; on a peut-être un type plus archaïque dans un anthroponyme comme *Κλήσιππος* (Bechtel, *H. Personennamen* 250), mais voir aussi sous *κλέος*.

Dérivés : très rares formes bâties sur *κλη-* (contamination de *καλε-* et *κλη-*) : *καλήτωρ* épithète de *κῆρυξ* (*Il.* 24,577), également anthroponyme (*Il.* 15,419), avec *Καλητορίδης* (*Il.* 13,541) ; de même *Καλήσιος* nom d'homme (*Il.* 6,18) ; on a voulu expliquer comme un \**κολητήρ* = \**καλητήρ* le difficile mycén. *korete*, Taillardat, *R. Ét. Gr.* 1960, 1-5 ; un thème *καλε-* apparaît tardivement dans *κάλεις* « nominatif » (gramm.).

La plupart des dérivés nominaux sont constitués sur le thème *κλη-*. Noms d'action : *κλήσις* f. « appel, invitation, convocation, nom », etc. (ion.-att., etc.), surtout avec préverbe *ἐπι-* « surnom, titre », etc. (Hom., etc.), *ἀνα-* « invocation », etc., *παρ-* « invocation, exhortation, appel », *προ-* « défi, assignation pour production de témoignage », *προσ-* « convocation en justice » ; *κλήμα* seulement avec préverbe : *ἐγκλήμα* « accusation, plainte en justice », etc. (ion.-att.), d'où *ἐγκληματικός*, -τίζω (pap.), et *ἐγκλήμων* (faux archaïsme, AP 5,187), en outre *ἐπικλήμα* (S., E., X.).

Noms d'agent : *κλητήρ*, -ήρος « huissier, recors » (ion.-att.), désigne aussi par métaphore l'âne : pour *ὀμοκλητήρ* voir s. verbo *ὀμοκλη* ; d'où pour la forme sinon pour le sens *ἀνακλητήρια* n. pl. « fête pour la proclamation d'un roi » (Plb.) ; *κλήτωρ*, -ορος est un doublet de *κλητήρ* qui ne comporte pas de différence de sens fonctionnelle, mais constitue une variante (cf. *φράτωρ* et *φρατήρ* ; le mot est attesté à Téos, SIG 344, III<sup>e</sup> s. av., pap., var. chez Dém.) ; en composition *ὀνομα-κλήτωρ* (Luc., Ath.), p.-é. *δειπνο-* (var. *Eu. Math.* 20,27, Artem. ap. Ath. 171 b) ; en outre, la forme thématique *κλητρός* dans la glose



d'Hsch. κλητροί · κλήτορες, cf. N. Van Brock, *Vocabulaire médical*, 33 sqq.

Adj. verbal κλητός « invité, convoqué, bienvenu » Hom., etc., (mais assez rare), d'où κλητικός et le verbe dénom. κλητεύω « sommer, faire une assignation en justice » (att.); nombreux emplois de -κλητος avec préverbes : ἀνα- « rappelé au service » = *evocatus*, mais τὸ ἀνακλητικόν « ordre de retraite », εὐανα- (X.), ἐκ-, παρα-, et ἀπαρ-, προσ-, συγ-, etc.; en outre, des composés comme ἀκλητος, αὐτόκλητος et déjà chez Hom. πολύκλητος « appelé de toute part », dit des alliés des Troyens (*Il.* 4,438; 10,420); hypothèse peu plausible de Kronasser, *Sprache* 3,172. L'adj. ἐκκλητός signifie « arbitre » ou, à propos de procès, « susceptible d'arbitrage », avec le dénom. ἐκκλητεύω. Malgré la différence d'emploi, c'est de cet adj. qu'est issu le subst. ἐκκλησία « assemblée du peuple (convoquée) » à Athènes (ion.-att.), « communauté de fidèles (*LXX*, *NT*) », d'où ἐκκλησιάζω (ion.-att.), -αστής (ion.-att.), -αστικός (ion.-att.), -ασμός (Plb.), -αστήριον « local de l'Assemblée » (hellén.).

Deux formes adverbiales : avec le suffixe d'adv. -δην, κλήδην « en appelant par son nom » (*Il.* 9,11 hapax), à côté du composé ἐξονομακλήδην « en appelant par son nom » (Hom.), et ἐπι-κλήν « par surnom » (Pl., etc.) qui nous fournit l'accusatif d'un vieux nom racine que l'on retrouve dans ὁμοκλή (voir s.u.).

Tous les termes examinés se rapportent aux notions d'« appeler », de « nom » et ont fourni notamment un vocabulaire de caractère juridique.

Le grec moderne emploie encore καλῶ, καλῶ, κάλεσμαι « invitation », etc.

Autres termes non apparentés mais qui ont subi l'influence de cette famille v. sous κλέος avec κληίζω et κληδών. Voir aussi κέλαδος.

Et. : Il existe un thème \**kʷel-* qui figure dans ἐ-κάλε-σα, καλέω, κάλημι de \**kʷelē-mi* etc., alternant avec \**kl-e-*, κλη- dans κέλημαι et dans presque toutes les formes nominales. Un vocalisme *e* de la première syllabe apparaît dans le groupe éloigné pour le sens de κέλαδος, etc. Hors du grec, on a ombr. impér. *kařetu* (<impér. \**kalētod*). Le lat. a un thème en -ā dans *calāre* « appeler ». Autre forme éloignée par le sens, lett. *kal'uoti* « bavarder ». Formes de vocalisme discuté : en germ., v.h.a., anglo-sax. *halōn* « appeler, aller chercher », hitt. *kalleš-* « appeler », skr. *uṣā-kal-a-* « coq » (qui appelle l'aurore). Le latin possède une série de mots reposant sur un radical \**clā-* ou \**calā-*, cf. *calāre*, *clāmāre*, etc., qui supposent une formation différente.

κάλη, voir κήλη.

κάληθος, voir βάκηλος.

καλιά : ion. -τή, f. « hutte de branchages, cabane, grange » (Hés., Call., *AP*), « nid » d'un oiseau (Théoc., A.R.); καλιός m. « cabane, cage d'oiseaux », etc. (Épich., Cratin.), d'où καλίδιον (Eup.), καλιάς, -άδος f. « hutte, petite chapelle, nid » (attique IV<sup>e</sup> s. av., D.H., Plu., etc.), avec καλιάδιον (Délos, II<sup>e</sup> s. av.).

Dénominateur : ἐκαλιάξαντο · ἐσκήνωσαν (Hsch.).

Le grec moderne a encore καλειά.

Et. : L'iota est long dans la plupart des exemples, mais

bref Théoc. 29,12 : on n'a donc pas le suffixe -iā habituel. Sans raison bien solide, on évoque καλύπτω, lat. *celāre*, etc., cf. par exemple Ernout-Meillet sous *celāre*, et Pokorny 553 avec de nombreux rapprochements.

καλίγιον : « chaussure ». Issu du lat. *caliga*. Subsiste en grec moderne où ce mot se dit aussi du fer à cheval.

καλινδέομαι : thème de présent, également avec les préverbes : ἐν-, προ-, προσ-, συν- « se rouler », et au figuré « passer son temps quelque part » (ion.-att.), d'où καλινδήθρα « emplacement où se roulent les chevaux » (Æl.), καλινδης nom d'un coup de dé (Alciph.).

Il existe p.-ê. un aoriste διακαλίσαι « faire rouler, transporter sur des rouleaux » (*SIG*<sup>2</sup> 587,158), avec les noms d'action διακάλισις (Hermione, *IG* IV, 742,12), ἐσ- et παρ- (Épidaure, *IG* IV 1<sup>a</sup>, 103,85 et 46,63).

Et. : Résulte très probablement d'un croisement entre ἀλινδέομαι et κυλινδέομαι.

καλίνδινα : (correction pour καλιδίνα) · ἔντερα. Κύπριοι (Hsch.). Voir Latte s.u. avec la *mantissa* (814 sq.). Lidén avait tenté d'expliquer καλιδίνα, *KZ* 61, 1933-1934, 23 sqq.

καλιστρέω, voir καλέω.

καλλαβίς, -ίδος : f., nom d'une danse lacédémonienne (Eup. 163, Phot.); cf. Hsch. sous καλαβίς · τὸ περισπᾶν τὰ ἰσχύια, cf. aussi sous καλλιβάντες. Voir Nilsson, *Griech. Feste* 185.

Et. : Ou bien dérivé d'un \*καλλαβος, ou, selon Bechtel, *Gr. Dial.* 2,375, de \*κατα-λαβίς (?).

κάλλαιον : général. pl. -α n., « barbe, barbillons de coq » (Ar., *Cav.* 497, Paus.), « crête de coq » (Arist.), « queue de coq » (Æl. Dion., p. 125 Erbse).

Et. : La diversité des emplois encouragerait un rapprochement avec κάλλος « beauté », etc. Rien à voir avec καλέω, ni avec καλάνος.

κάλλαϊς, voir καλάνος.

καλλαρίας : nom de poisson, de la merluiche, et du lat. *asellus* (Archestr., *fr.* 14, Opp., *H.* 1,105, Hsch. s.u. λαζίνης). Formation en -ίς (cf. le suiv.) sur un mot en -αρος. Le rapprochement avec κάλλος est plausible. Par un autre rapprochement, on a le doublet γαλλαρίας, cf. γαλεός (v. Strömberg, *Fischnamen*, 130). Sur ce poisson, voir Thompson, *Fishes* s.u.

καλλιᾶς : ion. -ίης (Din., Hérod.), lacon. -ιαρ (Hsch.) m. « singe ». Répond à l'anthroponyme Καλλιᾶς issu de κάλλος, par plaisanterie ou euphémisme (cf. Gal. 18,2, 236 et 611). Voir pour des faits parallèles Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 562 sq. et Schulze, *Kl. Schr.* 370 (évoque m. ind. *sumukha-* « au beau visage »).

καλλιζάντες : ὅμοια σμιλοῖς καὶ ψαλίσιν, ἐν αἷς τὰς ὀφρῦς κοσμοῦσιν αἱ γυναῖκες. [ἄνθη.] [ἡ γένος ὀρχήσεως ἀσχημῶν τῶν ἰσχύων κρατουμένων] (Hsch.). La première explication s'applique à un rasoir ou des ciseaux utilisés

par les femmes pour leur toilette. La troisième, si elle n'est pas interpolée, à une danse. Dans les deux cas le mot reste obscur.

**καλλιερών**, voir sous **καλός**.

**Καλλικύριοι**, voir **Κιλλικύριοι**.

**κάλλιον** : enceinte où siégeait un tribunal à Athènes (AB 269, Androt. ap. Poll. 8,121) ; à Cyzique, bureau de magistrats (IG Rom. 4,153), avec **καλλιᾶζω** (*ibid.*) et **-αρχέω** (CIG 3661).

**καλλονή**, **κάλλος**, **καλλύνω**, voir **καλός**.

**κάλον** : « bois » (Cyrène), ailleurs au pl. **κᾶλα** « bois à brûler, bois de construction » (H. Herm. 112, Hés., Tr. 427, Ion Trag., Call.), en laconien « bateaux », le mot exprimant p.-ê. quelque dédain (Ar., Lys. 1253, X., Hellén. 1,1,23, Plu., Alc. 28). Dérivés peu nombreux : **κάλιον** · **ξύλαριον**, **βακτηρίδιον** (Hsch.), **καλύριον** (à corriger en **-ύριον**) · **ξύλήριον** (Hsch.), **κάλινος** « de bois » (Cyrène, Épich., Lyc., A.R.).

Composés **καλό-**πους « forme pour chaussure » (var. Pl., Banquet 191 a, Poll. 2,195, Edit de Diocl., Gal.) et **καλά-**πους (var. Pl., *ibid.*, Poll. 10,141), avec le dimin. **καλα-πόδιον** (Gal. 6,364), d'où gr. moderne **καλαπόδι**, c'est donc la forme en **καλα-** qui a triomphé ; le mot a passé dans le domaine oriental : arab. **qālib**, d'où m. pers. **kalapad**, persan mod. **kābud**, grec mod. **τὸ καλοῦπι** « moule, forme », pris au turc (Maidhof, Gl. 10, 1920, 11 ; Bailey, Trans. Phil. Soc. 1933, 49). Autres composés : **καλο-τύπος** · **ὁ δρυοκολάπτης** (Hsch.), **καλοπέδιλα** n. pl. (Théoc. 25,103) de sens douteux, soit « entraves pour des vaches que l'on trait », soit « sabots du vacher » [les manuscrits donnent **κωλο-**] ; p.-ê. **καλαρ<ρ>ύα** « canal, conduite d'eau en bois » (mot d'Ambracie d'après sch. Gen., Il. 21,259), comparer la glose **καλαρρυαί** · **τάφροι**. **Ἀμερίας** (Hsch.), cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,438, n. 4, mais les noms d'action de **ρέω** ne sont pas en **-ρως**, **-ρυη** ; autre cas douteux : **καλαρίνες** · **ὀχτροί**. **Λάκωνες** (Hsch.), cf. **ῥινοῦχος** « égoût », Kretschmer, Gl. 4, 1913, 335. Latin **cāla** f. « bois » est un emprunt au gr. pl. n. **κᾶλα**.

**ΕΙ.** : Le rapport avec **καίω** est certain et le cas de **δᾶλός** issu de **δαφέλός** (v. sous **δαίω**) invite à poser \***καF-ελον**, mais cette forme ne rendrait pas compte du laconien **κᾶλον** (cf. toutefois Bechtel, Gr. Dial. 2,311) et il vaut mieux poser \***καF-αλον**, cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1,248.

**καλός** : ép. ion. **κᾶλός**, de **καλFός** attesté avec son **F** en béotien (Schwyzler 538, vi<sup>e</sup> s. av.), adv. parfois **καλόν**, plus souvent **καλά** (Hom., cf. Wackernagel, Spr. Unt. 87), mais habituellement **καλῶς** (Od., ion.att., etc.) « beau », dit de la beauté du corps, cf. chez Homère **καλός τε μέγας τε**, dit en attique dans des déclarations d'amour ; employé aussi depuis Hom. pour des beaux objets, armes, vêtements, etc., avec le neutre **τὸ καλόν** « la beauté » ; « convenable, beau » au sens moral (au neutre seulement chez Hom. et librement en ion.-att., etc.) ; dit de ce qui est utile, en bon état, d'où le passage à « bon, qui est bien », etc. ; l'expression **καλὸς κάγαθος** avec **καλοκαγαθία** s'emploie diversement mais exprime souvent l'idéal du

citoyen, parfois opposé à **δῆμος**, cf. Th. 8,48 (Hdt., att., X.) avec **καλοκαγαθία** (cf. Berlage, Mnemosyne 1933, 20-40 ; Jüthner, Charisteria Rzsch 99 sqq.).

Degrés de comparaison : **καλλίων**, **κάλλιστος** (Hom., ion.-att., etc.), voir sous 2) ; formes isolées : **κάλιον** (Alc. 411 L.P.), **καλύτερος** [pour **καλλίτερος** ?] (Éléen, Bechtel, Gr. Dial. 2,847), **καλώτερος** (Hdn.), **καλλιώτερος** (P. Oxy. 1672), grec moderne **καλύτερος**.

1) Le thème **καλο-** tient très peu de place à date ancienne dans la composition et la dérivation. Les composés sont tardifs : **καλοήθης** (M. Ant.), **καλόφυλλος** (Thphr.) sont les premières attestations pour l'emploi comme premier terme ; au second terme on a des exemples anciens : **ἀπειρόκαλος** « qui ignore la beauté » (Pl., etc.), **πάγ-καλος** (Ar., etc.), **φιλο-** (X., etc.), adv. **ἀκάλως** (P. Oxy. 1676).

Dérivé **καλότης** f. « beauté » mot créé par Chrysisippe (Stoic. 3,60) ;

2) La grande majorité des dérivés et des composés anciens comportent un thème à géminee.

L'adverbe dorien **καλλά** (ou **κάλλα**) serait attesté Alc. 19 D. = 35 Page, cf. Wackernagel, Spr. Unt. 87.

Noms de qualité **κάλλος** n. « beauté » (Hom., ion.-att., etc.), avec les adjectifs composés possessifs du type **περι-καλλής** « très beau » (Hom., Hdt.), **ἀκαλλής** (Hp., Luc.), etc. D'où l'adj. **κάλλιμος** (Od., H. Hom. 29,9). Doublet secondaire : **καλλονή** (Hdt., E., Hp., Pl., Banquet 206 d, plus ou moins nettement personnifiée, hellén.), cf. p.-ê. **ῥδονή** ; **καλλοσύνη** (E. in lyr.).

Verbe dénomiatif de sens factitif : **καλλύνω** « embellir » (S., Pl., etc.), en grec hellén. « nettoyer ». C'est pour cet emploi particulier qu'ont été surtout créés des dérivés : **καλλυντής** « balayeur, nettoyeur » (pap. i<sup>re</sup> s. av.), **κάλ-λυντρον** « balai » (Cléanth., etc.), aussi nom d'un arbuste (Arist., H.A. 153 a), **κάλλυνθρον** « balai », fait notamment de feuilles de palmier (LXX, pap.) avec **καλλύσματα** « balayures » (Céas, Thphr., Car. 10,6) ; c'est à un autre domaine qu'appartient **καλλυντήρια** pl. n. fête religieuse où était parée et nettoyée la statue d'Athèna (Phot., EM 487,13).

Le thème à géminee a fourni les degrés de comparaison **καλλίων**, **κάλλιστος** sur lesquels des dérivés ont été constitués : **καλλιστεύω**, **-ομαι** « être le plus beau » (Hdt., trag.), **καλλιστεῖον** (SIG 56, Argos v<sup>e</sup> s. av., S., E., etc.), **καλλίστευμα** (E., etc.) « offrande de ce qui est le plus beau, premier prix », etc. Du comparatif est issu **καλλι-οῦσθαι** « devenir plus beau » (LXX, Ca. 4.10).

Un grand nombre de composés comportent comme premier terme **καλλι-** ou **καλλ-** : déjà chez Hom. les composés possessifs, acc. **καλλιγύναικα** « aux belles femmes », **καλλι-ζωος**, **-θριξ**, **-κομος**, **-κρήδεμνος**, **-πάρηος**, **-πλόκαμος**, **-ρέεθρος**, **-ροος**, **-σφυρος**, **-τριχος**. Composés de ce genre dans les vocabulaires poétique, religieux, technique.

Quelques-unes méritent d'être citées : **καλλιεπής** « au style élégant » (Ar.) avec **-επέομαι** (Th. 6,83), **-έπεια** (tardif), **καλλι-εργος** (Épidaure) et **καλλι-εργέω** (Inscr. Ol. 656, v<sup>e</sup> s. av.) ; \***καλλ(ι)ψ** n'est pas attesté, mais on a **καλλωπίζω** « rendre beau », avec le moyen **-ίζομαι** « se parer, se vanter, faire des manières » (Pl., X., etc.), plus **καλλώπισμα** (Pl.), **-ισμός** (Pl., etc.), **-ιστής** (Isoc.), le fém. **-ιστρια** « coquette » (Plu., Mor. 140 b) et **-ιστικός**. De **καλὰ ἱερά** « sacrifice réussi », sur le type des composés en **καλλι-**, a été créé en ion.-att. le verbe **καλλιερών** avec

l'aor. ἐκαλλιέρησα (ion.-att.), pf. κεκαλλιέρηκα (X., etc.) «faire des sacrifices réussis» (ion.-att.), parfois intransitif en parlant du sacrifice «être réussi, donner des signes favorables» (Hdt.). D'où les dérivés καλλιέρησις (IG I<sup>a</sup> 98,23), -έρημα (Hsch.); en outre, καλλιάρια pour καλλιερία (dor., Cos).

Nombreux composés avec καλλ- dans l'onomastique, cf. Καλλιάνασσα (Hom.), Καλλί-μαχος, Καλλι-όπη, etc.

Le grec moderne emploie constamment καλός «bon», qui figure notamment dans de nombreux composés sous la forme καλο- parmi lesquels entre autres καλόγερος «moine». Les composés avec καλλι- sont puristes, cf. καλλιετής, καλλιτέχνης m.

Sur l'histoire de καλός, v. Smothers, *Traditio* 5, 1947, 1-57.

Et.: Καλός repose sur καλός (cf. *supra*). Mais la gémignée de κάλλος, καλλίων, κάλλιστος et du premier terme de composés καλλι- est inexplicable. L'hypothèse d'une gémination expressive ne peut-être ni réfutée ni démontrée. Si l'on admet, ce qui est plausible, que κάλλος est une création du grec sur καλλίων, etc. (cf. toutefois Benveniste, *Origines* 84) il faut expliquer καλλίων, κάλλιστος, καλλι-, alors qu'on attend καλι-, etc. (on n'ose tirer parti du κάλιον attribué à Alcée, cf. *supra*, qui reste douteux). Pour Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,447, n. 6, καλλ- serait issu de καλυ- devant voyelle, d'où καλλι- puis κάλλος. Autre hypothèse peut-être plus plausible : un compar. n. κάλλον de \*καλγόν a été senti comme positif et a donné naissance à κάλλιον, καλλίων, κάλλιστος, κάλλος (Seiler, *Steigerungsformen* 68 sqq.); une idée du même genre avait déjà été suggérée par Risch *Wortbildung*, § 62 a.

L'étymologie est ignorée. Wackernagel, *KZ* 61, 1933, 191 sqq. = *Kl. Schr.* 1,352 sqq., a évoqué skr. *kaly-dhā-* «aux beaux bras [?]», mais v. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,185; le skr. classique *kalya-* «prêt, dispos» est loin pour le sens.

**κάλη** : f. «trot» (Paus., Plu.). Dénominateur καλπάζω «trotter» (Æsch., *fr.* 414), avec ἀνα- (S., *fr.* 1007, Ar. notamment *Th.* 1174 à propos d'une danseuse), cf. Phot. 113,14, et καλπασμός tardif.

Le grec moderne emploie encore καλπάζω et καλπασμός.

Et.: Terme technique de la course de chevaux. Repose p.-ê. sur une onomatopée. Le rapprochement que l'on a tenté avec lit. *klūpti* «buter», germ., got. *hlaupan*, all. *laufen* présente des difficultés phonétiques graves.

**κάλπις**, -ιδος : acc. -ιν et -ιδα «cruche» avec laquelle les femmes allaient chercher l'eau (*Od.* 7,20, ion.-att., etc.), pour le sens, cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 358, 365; mot thessal. pour ὕδρια selon AB 1095; dans des textes plus tardifs désigne une urne pour voter, une urne funéraire, une coupe (Philem. *Gr. ap.* Ath. 468 f).

Diminutif κάλπιον (Pamphil. *ap.* Ath. 475 c). Doublet κάλη cité par Hsch. et κάλην donné aussi comme var. pour κάλιν (Aristaenet. 2,4, Plu., *Marc.* 30), chez les astronomes un groupe d'étoiles, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 173 et 190. Enfin, κάλπος : ποτηρίου εἶδος (Hsch.).

Composé : καλο-φόρος [?] (*SEG* 8,473).

Latin *calpar* doit être un emprunt, p.-ê. par un intermédiaire osque ou étrusque.

En grec moderne κάλη se dit de l'urne funéraire ou électorale.

Et.: Diverses hypothèses. On a comparé un terme celtique pour «urne, seau», v. irl. *cilornn* (de \**kelpurno-*), cf. Pokorny 555. On a aussi supposé un mot voyageur en rapprochant akkad. *karpu*, *karpātu* «réceptacle» (Scheffelowitz cité chez Boisacq). Tout cela est en l'air.

**κάλτιος** : m. «chaussure, brodequin» (Rhinh., Plu., *Édit Diocl.*); κάλτοι (pour κάλτιοι?) · ὑποδήματα..., ἐν οἷς ἵππεύουσι (Hsch.).

Et.: Mot sicilien pris au lat. *calceus* avec changement de suffixe. Polybe 30,18,3 a la forme καλίκιοι. Voir Ernout-Meillet s.u. *calx* 1.

**κάλυξ**, -υκος : f., désigne en botanique toutes sortes d'enveloppes : enveloppe des graines, gousse (Hdt. 2,92; 3,100, Thphr., *H.P.* 8,2,4, en poésie Æsch., *Ag.* 1392, etc.), «calice d'une fleur» (Cratin., Arist., Thphr.), en poésie «bouton de fleur, bouton de rose» (*H. Dém.* 427); sert aussi de nom pour la céruse (*anchousa*) selon Dsc. 4,23; chez Hom., *Il.* 18,401 pl. nom d'une parure féminine «rosettes» ou «colliers», cf. Hsch. s.u. κάλυκας; sous κάλυξ Hsch. donne ἐνιοι ἐμβρύα ἀποδιδόσσι κάλυκας, confirmé par la glose κάλυγες [corriger en κάλυκες] · τὰ ἐμβρύα.

Composés : καλυκο-στέφανος (B., etc.), καλυκ-ῶπις «au visage comme un bouton de rose» (*H. Dém.* 8,420), καλυκ-άνθεμον nom de plante = κλύμενον (Ps. Dsc.).

Dérivés : καλύκιον (Dsc., Hsch.), -ώδης (Thphr.), καλύκειος (λίθος) «pierre trouvée dans la tête du poisson *salpé*» (Hsch.). Dérivés apparemment verbaux : κάλυξις · κόσμος τις ἐκ ῥόδων, καλύξεις · ῥόδων καλύκια (Hsch.) comme de \*καλύσσω; καλύκωσις «bouton de rose» (Aq.), comme de καλυκώω. Verbe dénom. attesté : καλυκίζειν · ἀνθεῖν (Hsch.).

Sur l'emprunt lat. *calyx*, v. Ernout-Meillet s.u. *calix*.

Et.: On a rapproché skr. *kalikā* «bouton de fleur», mais le rapprochement reste douteux (v. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,181). Κάλυξ fait en tout cas penser à κύλιξ, lat. *calix*, cf. Pokorny 550 sq., mais également à καλύπτω. Voir aussi σκάλλων.

**καλύπτω** : aor. ἐκάλυψα, pf. pass. κεκάλυμαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. ἐκαλύφθην (*Od.* 4,402, etc.), f. passif καλυφθήσομαι (D., etc.) «couvrir, envelopper, cacher», etc.; le verbe simple est rarement attesté en prose, mais les formes à préverbes sont fréquentes : ἀμψ-, ἐν-, κατα-, περι-, συν-; avec des préverbes conférant le sens de «découvrir, dévoiler» : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-. Sur l'emploi et les constructions de ce verbe chez Hom., voir Dyer, *Gl.* 42, 1964, 29-38. Voir encore E. Lewy, *Festschrift Debrunner* 309.

Noms d'action : κάλυμμα «voile» (notamment comme coiffure des femmes), «couverture, enveloppe, couverture d'un toit», etc. (Hom., ion.-att.), également avec les préverbes, notamment : παρα-, περι-, προ-, etc., d'où καλυμματίον (Ar., *fr.* 73), avec le suffixe -μός : συγκαλυμμός «déguisement, affublement» (Ar., *Ois.* 1496), suffixe -σις, toujours avec préverbes : ἐγκάλυψις (Str., etc.), κατα- (Longin.), ἀπο- «fait de découvrir, révélation», titre de

l'*Apocalypse* (Plu., NT) ; toutes ces formes sont relativement tardives.

Noms d'agent et d'instrument : καλυπτήρ, -ῆρος m. « couverture, tuile » (Hp., Arist., inscr.) avec καλυπτηρίζω « couvrir de tuiles », καλύπτειρα « voile » (AP), καλυπτήριον ne figure que chez des gloss., mais on a aussi ἐπικαλυπτήρια pl. n. « enveloppe » (Arist., P.A. 687 b), ἐγ- « fête du voile » (Philostr.), ἀνα- « fête du dévoilement » dans le mariage (Poll., etc.), καλύπτης m. est tardif, καλύπτρα f. « voile, mantille portée par les femmes », etc. (Hom., etc.) ; adj. v. καλυπτός (également avec préverbes), avec -καλυπτικός, cf. ἐκκαλυπτικός « capable de dévoiler » (Stoic., S.E.).

La consonne finale du thème de καλύπτω reste mal définie (sourde, sonore ou aspirée) et il existe des dérivés avec labiale sonore ou aspirée. Avec une sonore, des termes de sens concret : la série la plus importante a pour point de départ καλύβη « cabane, hutte » (Hdt., Th.), d'où καλύβιον (hell. et tardif), καλυβίτης « habitant d'une hutte » (Str., 7,5,12) ; en outre, καλυβός (Kaibel, *Epigr.* 260 Cyrène) ; sur deux autres épigrammes de Cyrène et les gloses d'Hsch. καλύβη · σκηνή, παστάς et καλυβός · παστός, voir Morelli, *Studi Perrotta* 164-179 = *Maia* 1963, 168-183.

D'autre part, avec une aspirée : περι-καλυφή « fait d'envelopper » (Pl., *Lois* 942 d), καλυφή « inondation, pays inondé » (pap.), d'où ἀποκαλύφος « découvert après l'inondation » [αἰγιαλός, ἄρουρα].

L'onomastique a tiré de καλύπτω une forme remarquable, le nom de la nymphe homérique Καλυψώ, -οῦς f., qui a l'aspect d'un hypocoristique, mais il n'existe pas de composés à premier terme καλυψι-. Hypothèse de Meillet qui voit dans ce mot un thème issu du désidératif, *R. Ét. Gr.* 32, 1919, 384 sqq. ; autres vues, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,478 ; Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 143.

Le grec moderne a gardé καλύπτω, κάλυμμα « couverture, coiffure » et d'autre part καλύδα « hutte », καλύδι « cabane ».

Et. : Le verbe καλύπτω fait penser à κρύπτω et a pu en subir l'influence, mais l'élargissement en u doit plutôt être ancien. On pose une racine \*kel- qui se retrouve dans v. irl. *celim*, lat. \*cello, -ere dans *occulere*, germ., v.h.a. *helan* « cacher », cf. en grec κέλυφος. Vocalisme long dans lat. *cēlare* « cacher » ; vocalisme zéro comme pour καλύπτω dans got. *huljan* « envelopper, cacher ». En grec même, on peut rapprocher καλιά, κολέας, κόλυθρος et même κλέπτω. Voir Pokorny 553 sqq.

**κάλχη** : f. « murex », coquillage qui fournit la pourpre (Nic., *Al.* 393), « teinture de pourpre » (Str.), fleur couleur pourpre *Chrysanthemum coronarium* (Alcm. 91 P, Nic., *fr.* 74,60 avec la graphie χάλχη) « rosette, décoration sur le chapiteau d'une colonne » (*IG* I<sup>2</sup> 374,317, etc., noté χάλχη ou χάλχη).

Dérivé : κάλχιον « teinture de pourpre » (tardif). Verbe dénominatif : καλχαίνω, au pass. « être couleur pourpre » (Nic., *Th.* 641) ; auparavant καλχαίνω est attesté au sens d'« être agité, inquiet » (E., *Heracl.* 40) avec un acc., « agiter (une idée), s'inquiéter de » (S., *Ant.* 20), cf. encore Lyc. 1457.

Le flottement entre les formes κάλχη, χάλχη et χάλχη s'explique par une métathèse d'aspiration. On observe d'autre part que le sens de pourpre donné comme originel se trouve (par hasard ?) le plus tardivement attesté. Un problème plus difficile est posé par καλχαίνω « s'agiter,

agiter une idée », etc. On pense que ce sens est dû au rapprochement de πορφύρω qui a été relié, par étymologie populaire à πορφύρα.

On admet que κάλχη (comme πορφύρα) est un terme d'emprunt, mais l'origine est inconnue. Aucune raison, d'autre part, de rapprocher le nom de Κάλχας.

**κάλως** : m., gén. -ω, acc. -ων, etc. (att.), ionien κάλος (*Od.* 5,260, Hdt.) dans la poésie hellén. et tardive pl. athématique -ωες, -ωας, -ωσι « corde, cordage, câble », etc., notamment dans les bateaux (*Od.*, ion.-att., etc.). Diminutif καλώδιον (inscr. att., etc.) avec la variante καλοίδιον. Composés καλω-στροφός « cordier », καλο-παίκτης « danseur de corde », cf. παίζω (byz.).

Le grec emploie encore κάλως et καλώδιον « câble ». Et. : Terme technique sans étymologie.

**καμάν** : τὸν ἀγρόν. Κρήτες (Hsch.). Le mot continue très probablement le mycénien *kama*, qui désigne un mode d'exploitation de la terre ; et a fourni le dérivé *kamaeu* « tenancier d'un *kama* ». L'étymologie est inconnue. Le rapprochement souvent proposé pour le mot mycénien avec χαμαί, etc., est très peu plausible. Il oblige d'ailleurs, soit à écarter la glose d'Hsch., soit à y supposer une faute. On pourrait supposer un rapport avec κάμνω pris au sens de travailler, mais ce rapprochement reste en l'air. V. Morpurgo, *Lexicon* s.u., Chadwick-Baumbach, 256 avec bibliographie, Palmer, *Interpretation*, index et *passim*. P.-é. ancien thème en -ας, cf. Lejeune, *Rev. Ph.* 1968, 233 sq.

**κάμαξ** : f., parfois m., « perche », notamment pour soutenir la vigne, « hampe » de lance, « barre » de gouvernail, etc. (*Il.* 18,563, poètes, grec tardif, a dû exister de tout temps) ; καμάκιον est tardif, il a subsisté en grec moderne pour désigner un harpon ; adj. καμάκινος « avec une longue hampe » (X.), καμακίᾱς [σίτος] « blé qui a une trop longue tige » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 51. Dénominatef (?) καμάσσειν · κραδαίνειν, τινάσσειν, σείειν (Hsch.).

Et. : Terme technique en -ᾱκ- comme δόναξ, etc. On a rapproché skr. *samyā* « bâton, cheville », etc., arm. *sami-k'* pl. « joug », germ., m.h.a. *hamel* « perche » ; voir Pokorny 556.

**καμάρα** : ion. -ρη, f. « voûte, lieu couvert par une voûte, construction » (Agatharch. 62, etc.), « tombe » (inscriptions), « voiture couverte » (Hdt. 1,199), « bateau » (Str.), etc. Dérivés : καμάριον (inscr.), καμαρία · κοιτὼν καμάρας ἔχον (Hsch.), καμαρικός « pourvu d'une voûte » (Ath., Mech.).

Verbes dénominatifs : καμαρώ « construire avec une voûte » (inscr., pap.), avec καμάρωσις (pap.), καμάρωμα (Str., Gal., -ωτός (Str., etc.), -ωτικός (pap.) ; καμαρεύω · σωρεύω, φιλοπονώ, πορίζω, κακοπαθῶ, συνάγω (Hsch.), donc « entasser, se donner du mal, procurer », etc.

En grec moderne καμάρα « arcade, voûte », mais κάμαρα « chambre » (avec καμαριέρα « femme de chambre », etc.) est un emprunt au lat. *camera* pris lui-même au grec. D'autre part, développement nouveau avec καμαρώνω « gonfler la poitrine, se rengorger », avec καμάρωμα, etc. (Koukoules, *Mélanges Hatzidakis* 33 sqq.).

Il faut mettre à part les gloses d'Hsch. : καμάρης ·

δέσμη et καμάραι · ζῶναι στρατιωτικάι ; καμαρίς · κοσμάριον γυναικίον, cf. ci-dessous.

Et. : Terme technique d'origine peu claire. L'av. *kaṃāra* « ceinture » peut être apparenté, bien que le mot soit loin pour le sens, mais il fournit l'explication des gloses καμάραι · ζῶναι, etc. : en ce sens le mot grec est emprunté à l'iranien. On rapproche également lat. *camurus* « courbé » (en parlant d'une corne) ce qui reste douteux. Mais *camera* est un emprunt au grec, qui est passé ensuite en germanique, en slave et en baltique.

En grec, κάμινος peut être apparenté. Voir Pokorny 524. L'hypothèse d'un emprunt carien repose sur une sch. d'Oribase 46,21,7 (voir sous κάμαρος).

**1 κάμαρος** : également écrit κάμματος m., nom d'une plante vénéneuse = ἀκόνιτον, mais voir ce mot et J. André, *Lexique* s.u. *aconitum* ; désigne aussi le δελφίνιον « dauphinelle » (Hp., Stratt., Nic., Dsc.). La graphie κάμμορον (Dsc., Erot., etc.) résulte d'une étymologie populaire d'après κάμμορος. De κάμματος vient le mot d'Italie du Sud *kammári* « euphorbe » (Dawkins, *J. Hell. St.* 56, 1936, 4).

Et. : Obscure. A été rapproché par Fick de noms germaniques et slaves de l'hellébore : v.h.a. *hemera*, russe *čemerica* (de v. sl. *čemerŭ*, « poison », proprement « hellébore »), lit. *kečeras* « origan ».

**2 κάμαρος** : mot carien (?) = ἀσφαλής, cf. κάμαρα λέγεσθαι τὰ ἀσφαλῆ (Apollon. ap. Sch. Orib. 46,21,7), cf. sous καμάρα.

**καμασῆνες** : Emp., AP, Hsch., sg. καμασῆν (Hdn. Gr. 2,923), poisson mal identifié, v. Thompson, *Fishes* s.u. D'après la relation entre ἡλακατήν et ἡλακάτη, on poserait volontiers un \*κάμασος, suffixé comme πέτασος, κόμπασος, etc. Hors du grec on rapprocherait avec Frisk lit. *šamas*, lette *sams*, russe *som* nom du poisson « silure ». Un rapport avec κάμαξ est plausible. V. Strömberg, *Fischnamen* 36.

**κάμηλος** : m, f. « chameau », *Camelus bactrianus* et *dromedarius*, cf. Arist., *H.A.* 499 a ; attesté depuis Æsch. et Hdt.

Comme premier membre dans καμηλο-πάρδαλις f. « girafe » (Agatharch., LXX, etc.). En outre, καμηλο-βοσκός (Str.), -τρόφος (pap.) ; καμηλάτης (pour \*καμηλ-ελάτης) « chamelier » avec καμηλάσιον « salaire du chamelier », -ασία « le fait de conduire des chameaux » (*Dig.*).

Dérivés : καμηλώδης (Gal.), καμήλειος, -ικός (pap.) ; dimin. καμήλιον (pap.) ; καμηλίτης « chamelier » (déjà chez Arist.), -αριος id. (pap., vi<sup>e</sup> s. après) ; καμηλών « écurie pour chameaux » (pap.). Verbe dénominatif καμηλίζω « ressembler à un chameau ».

Et. : Emprunt certain au sémitique occidental : comparer hébr. *gāmāl*, le mot n'étant pas attesté en phénicien (cf. γαμάλη · κάμηλος, παρὰ Χαλδαίους Hsch.). Passage ionien de α à η dans -ηλος (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 287). De κάμηλος viennent skr. *kramela-* (altéré d'après *krāmāte* « marcher »), lat. *camēlus* et les formes des langues européennes. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 66 ; Szemerényi, *IF* 73, 1968, 196.

**κάμιλος** : « câble » (Sch. Ar., *Guêpes* 1030, Suid.), probablement arrangement tardif et artificiel pour l'interprétation de *Ev. Matt.* 19,24 ; v. Bauer, *Wb. z. Neuem Testament* s.u., Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the N.T.*, § 24. On écarte alors l'hypothèse sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 154.

**κάμινος** : f. (-η pap. vi<sup>e</sup> s. après) « four, fourneau » notamment pour la fonderie, la céramique, les briques, etc. (*Epigr. hom.* 14, Æsch., Hdt., etc.). Dimin. καμίνιον (tardif).

Le seul dérivé ancien est καμινώ [γρηῦς] « vieille femme qui se tient près du feu, qui entretient le feu du four » (*Od.* 18,27), mot familier qui garantit l'ancienneté de κάμινος. Apparaissent plus tard : καμινεύς « ouvrier qui travaille avec un fourneau, forgeron, potier » (D.S.), avec le doublet καμινίων (Tégée 11<sup>e</sup> s. ap.) ; καμινέτης [ἄρτος] « pain cuit au four » (Philistion ap. Ath. 115 e), entrant dans une série connue. Adj. : καμίνιος (Thphr.), -αῖος (LXX), d'où καμιναῖα = κάμινος (LXX), καμινώδης (Str.).

Verbe dénominatif : καμινεύω « faire chauffer dans un fourneau, faire fondre » (Arist., Thphr., Str.), avec le nom d'action καμινεία (Thphr., Gal.), les noms d'agent καμινευτής = καμινεύς (pap. 11<sup>e</sup> s. av., Luc.), καμινευτήρ (αὐλός) « qui attise la forge » (AP 6,92), -εὔτρια (Eust. 1835, 41 ad *Od.* 18,27, Hsch. s.u. καμινώ).

Composés tardifs : καμινό-καύστης (pap. 11<sup>e</sup>/111<sup>e</sup> s. après), -γραφία « traité d'alchimie ».

Lat. *camīnus* est pris au grec

Le grec emploie encore κάμινος « chaudière », καμίνι « four à chaux », καμινεύω « fondre », etc.

Et. : Terme technique. L'hypothèse d'un emprunt est plausible, mais indémontrable. Le rapprochement avec καμάρα, aujourd'hui abandonné, ne serait pas absurde, v. s.u., et Pokorny, 525.

**καμίσιον** : et κάμισον, « chemise », mot byzantin emprunté au lat. *camisia*, lui-même mot d'emprunt, probablement celtique, Walde-Hofmann, 1,147.

**1 κάμματος** : sorte de grosse crevette, probabl. *penaeus caramota*, p.-ê. aussi « écrevisse » (Épich. 60, Sophr. 26, Rhinth., Hsch.), v. Thompson, *Fishes* s.u. ; à côté de καμαρίς (Gal.), et de la glose κομμάραι ἢ κομάραι · καρίδες Μακεδόνες. (Hsch.)

Le lat. *cammarus* est pris au grec. Voir Ernout-Meillet et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u.

Et. : P.-ê. mot d'emprunt. A été rapproché de v. norrois *humarr*, v.h.a. *Hummer* « homard » : Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 103 sq., qui suppose la transmission au grec du mot nordique par un intermédiaire illyrien (?).

**2 κάμματος** : plante, voir κάμαρος.

**καμμόνη** : f., capacité de tenir bon, de ne pas lâcher pied (seulement *Il.* 22,257 ; 23,661, A.Pl.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 201.

Pour \*καταμμόνη avec apocope éolienne de la préposition, substitut métrique d'un \*καμμόνη = καταμμόνη (Plb., etc.), cf. ἐπιμμόνη, etc., et v. sous μένω.

**κάμμορος**, voir *μείρομαι*, *μόρος*.

**κάμνω** : f. *καμοῦμαι*, aor. *ἔκαμον*, pf. toujours intransitif *κέκμηκα*, dor. (Théoc.) *κέκμηκα*, part. ép. *κεκμηγός*. Emplois divers. Intransitif : « se fatiguer, être fatigué, se donner du mal, souffrir, être malheureux » (Hom., ion.-att., etc.), d'où « souffrir, être malade » (Hp., att.), d'où par euphémisme à l'aor. « être mort » (Hom.), même sens au pf. (trag., Th., Pl.). Transitif : « travailler à, fabriquer » (seulement Hom., A.R.); également avec préverbes, notamment : *ἀπο-* « se décourager, renoncer à », *ἐκ-* « se lasser de », *προ-* « se fatiguer, tomber malade », *συν-* « assister, compatir à », *ὑπερ-* « souffrir pour ». Au second terme de composés le radical se trouve sous deux formes : 1) *καμα-* dans *ἀκάμας*, *-αντος* « infatigable » (Hom., Pl., grec tardif), avec chez Pl. *ἀκαμαντο-λόγῃς*, etc., à côté de *ἀκάματος* (voir plus loin); 2) et plus souvent *-κητος* (*-κῆτος*) : *ἄκητος* (*Hymnes Hom.*, poètes); *πολύκητος* « qui cause beaucoup de peine » (Hom., poètes), *ἄνδρο-* « fait de main d'homme » (Il. 11,371); également athématique *ἀκμής* « infatigable » (Hom., poètes), *ἄνδρο-* « qui accable les hommes » (Æsch.), *δοῦρι-* « abattu par la lance » (Æsch.), *σιδηρο-* « abattu par le fer » (S.).

Nom d'action *κάματος* m. « effort, travail » (Hom., poètes) d'où « peine, fatigue » (Hom.), « souffrance, maladie » (Hp., Arist., etc.) et d'autre part « produit du travail » (Od., Æsch.) : analyse contestable de Radermacher, *Rh. Mus.* 87, 1938, 285. Composés : *ἀκάματος* « infatigable » (Hom. dit du feu, poètes, Hp.), « qui ne fatigue pas » (médec.), *εὖ-* (E., grec tardif).

Dérivés : *καματώδης* « fatigant » (Hés., Pl.), *καματηρός* « fatigant » et « fatigué » (H. Aphr. 246, ion., poètes) p.-ê. d'après *ἀνηρός*; adv. tardif *καματηδόν* « avec peine ». Deux gloses d'Æsch. attestent des verbes dénommatifs : *καματῶν · κοπιῶν* [de *καματάω*]; *ἐκαμάτευσε · μετὰ κακοπαθείας εἰργάσατο* [de *καματεύω*].

Le système nominal est peu usuel en prose classique.

Le grec moderne a conservé des termes de cette famille mais en en infléchissant l'emploi : *κάματος* « fatigue, travail », *καματεύω* « labourer », *καματερό* « bœuf de labour »; surtout le verbe *κάνω* (de *κάμνω*), aor. *ἔκαμα* (= *ἔκαμον*) « faire » dans un grand nombre d'expressions courantes.

*Et.* : Le présent thématique à nasale recouvre un ancien présent athématique du type *δάμνημι* (*δάμνημι*), comme le prouve skr. moyen *śam-nī-te*; on posera donc \**kʷm-ne₂-*. La racine se trouve sous la forme \**km-e₂-* dans *-κῆτος*, etc.; la forme \**kʷm-e₂-* dans *κάματος*, skr. nom d'agent *śami-tār-* « celui qui arrange, apprête »; enfin, \**kʷm(e₂)-* à l'aoriste *ἔκαμον*, skr. *asamat*, etc. La racine n'est sûrement attestée qu'en skr. et en grec. Mais en grec même elle figure dans *κομέω*, *κομίζω* et les composés en *-κομος*, etc., avec le vocalisme *o*. Voir Pokorny 557 qui évoque aussi m. ir. *cuma* « souci », *cumal* « esclave ».

**κάμπανος** : « peson » (vi<sup>e</sup> s. ap.) d'où *καμπανίζω* « peser » (*id.*). Emprunt au latin tardif *campana*.

**1 κάμψη** : f. « chenille du chou » et autres chenilles, dit aussi du ver à soie (Hp., com., Arist., Thphr.), d'où le composé *πιτυο-κάμψη* « chenille du pin » (Dsc. etc.); voir d'autres faits sous *κάμπτω*.

*Et.* : On a rapproché skr. *kapand f.* « chenille », lette *kāpe* « larve, chenille ». Mais du point de vue grec le mot se relie immédiatement à *κάμπτω*; ce peut être une étymologie populaire, mais aussi bien ou mieux l'étymologie véritable. Voir Strömberg, *Wortstudien* 9, mais surtout Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 147, avec la bibliographie et le renvoi à Arist. I.A. 706 b et 709 a.

**2 κάμψη** : monstre marin fabuleux en Libye (D.S. 3,72, Nonn.); le mot est glosé par *κῆτος* et attribué à Épich. (*fr.* 194) par Hsch. Lyc. 414 a *κάμπος* n. Emprunt ? Ou emploi particulier du précédent ?

**κάμπος** : *ἵπποδρόμος* (Hsch.) semble répondre au lat. *campus*, cf. Ernout-Meillet s.u. *Κάμπος* « plaine » subsiste en grec moderne.

**κάμπτω** : ion.-att., etc., f. *κάμψω* (Hom., ion.-att., etc.), aor. *ἔκαμψα* (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. *ἐκάμφην* (Æsch., Th.), pf. pass. *κέκαμμαι* (Hp., X., Arist.) « courber », également dans certaines expressions comme *κάμπτειν γόνυ* « détendre le genou, se reposer » (Hom.), ou « faire tourner un attelage autour de la borne » (ion.-att.), « doubler un cap en bateau » (ion.-att.), également dans divers emplois figurés; avec préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *περι-*, *συν-*. En composition suivant le type *τερψίμβροτος* : *καμψί-πους* épithète d'Érinie « qui courbe le jarret, souple, rapide » (Æsch., Sept 791), donc image différente de celle de *κάμπτειν γόνυ*; ou « qui renverse ». *Καμψάνεμα* et *ἀνακαμψέρος* sont des noms de plantes.

Nombreuses formations nominales : *καμπή* f. « tournant » d'une rivière, d'une piste de course, « articulation », « inflexion » en musique, etc. (ion.-att.), également avec les préverbes : *ἀνα-* (tardif), *ἐπι-* (tardif), *περι-* (Hp.), *συν-* (Hp., X.), d'où les adj. *κάμπμιος* « qui tourne » (E., I.T. 81), *ἐπι-κάμπμιος* « qui tourne », dit notamment d'un mur, d'un dispositif militaire, avec le substantif *ἐπι-κάμπμιον* (Ph., Bel., Plb., inscriptions, etc.), *κάμπμιος* (Ptol., Hsch.); nom d'action en *-σις* : *κάμμις* « fait de courber, courbure » (Pl., etc.) avec, également, les préverbes : *ἀνα-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*, etc.

Nom en *-τήρ* : *καμπτήρ*, *-ῆρος* m. ne fonctionne pas comme nom d'agent, mais désigne notamment la borne de l'hippodrome autour duquel tournent les chars (X., Arist., etc.), avec *καμπτήριος* (tardif). Dérivé en *-της* m. seulement dans des composés : *ἄσματοκάμπτης* « à la mélodie subtile » (Ar., Nuées 333; sur l'emploi musical de *κάμπτω* et ses dérivés v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 794), *Ἰωνο-* *id.* (Timoth.), *πιτυο-* « qui courbe les pins » (Str.), cf. le mot plaisant *σαρκασμοπιτυοκάμπτης* (Ar., Gren. 966); mais *περικάμπτης* « tergiversator » (Gloss.) est tardif.

Adjectifs : *καμπύλος* « courbé, recourbé » dit d'un arc, etc. (Hom., poètes, Pl.) dans même suffixe que *ἀγκύλος*, avec *καμπύλη* f. « bâton courbé » (Ar., Plu., etc.), *καμπουλίρ* [= *καμπυλῖς*] « ἐλαίος εἶδος. Λάκωνες » (Hsch.) *καμπυλότης*, f. « courbure » (Hp., Arist.); verbes dénommatifs : *καμπύλλω* « courber » (Hp.), *-υλεύομαι* et *-υλόμαι* « être courbé » (médec.), *-λιάζω* (Phot.); doublet poétique de *καμπύλος*, *καμπυλῆς* (AP 6,28). *Καμπτός* « flexible » (Pl.), également *ἄ-*, *εὖ-*, etc., d'où *καμπτικός* « flexible » (Arist., Poll.); *καμψόν · καμπύλον* (Hsch.) peut-être par

l'analogie de γαμψός, cf. Stang, *Symb. Osloenses* 23, 46 sqq.; en composition thème en *s* probablement secondaire : εὐ-καμπής « courbé, flexible » (Hom., etc.), ἀ- (Thphr., etc.), δυσ- (Plu., etc.), ἐπι- (Plu., etc.), etc.

Κάμπτω, καμπή, κάμψις subsistent en grec moderne. Amantos a supposé que le byz. γαμματίζω est un dénominatif d'un nom \*καμμα>γάμμα (*Ep. Byzant. Spoudon* 2,280).

Divers mots sont passés dans d'autres langues. Καμπή (-ᾱ) a été emprunté par la langue des vétérinaires pour désigner l'articulation de la jambe, la jambe sous la forme *gamba* (et *campa*); le mot qui tient une grande place dans les langues romanes a été réemprunté en grec moderne sous la forme γάμβα; l'aoriste ἔκαμψα a également fourni en lat. le présent *campō*, -ās « doubler » un cap (Ernout-Meillet s.u.); καμπύλος a donné au turc *kambur* « bosse, bossu » (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 10), revenu en grec sous la forme καθούρης.

Κάμπτω subsiste en grec moderne avec καμπούρα « bosse », etc.

El.: Le grec possède donc un radical sans alternance, largement utilisé, de la forme καμπ-. Ce radical fournit des termes techniques et expressifs. Il se retrouve dans d'autres langues pour des formes nominales. Ainsi lett. *kampis* « bois rond, crochet », lit. *kaĩpas* « coin, bord, bois courbé d'un collier de cheval »; ou, pour des sens plus éloignés, un adj. germ. valant « estropié », p. ex. got. *hamfs*, et plus loin pour la forme, avec une sonore finale (voir sous σκαμβός) un adj. celt. signifiant « courbé », v. irl. *cam*, etc. Enfin, en baltique nombreux termes signifiant « courbe », etc., mais avec vocalisme *u* qui peut être de caractère populaire : lit. *kuĩpas* « courbe », lett. *kũmp* « se courber, se ratatiner », etc. Voir Pokorny 525.

κάμψα, voir sous κάψα.

κάναξος, voir sous κάννα.

καναδόκα : χεῖλη ὀίστοῦ, Λάκωνες (Hsch.). Lire χήλη : il s'agit des encoches d'une flèche. Composé de κάννα et δέχομαι. Autre forme κανδόχα glosé chez Hsch. par χήλη (lire χήλη). Enfin, ces mots expliquent p.-ê. κάναδοι : σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.), soit que cette forme soit un doublet abrégé, soit qu'il s'agisse d'une faute du manuscrit. En ce cas, il n'y a pas lieu de rapprocher κάναδοι de γνάθος et d'y voir un illyrisme avec Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,43 sq.

καναχή : dor. -ᾱ, f. « bruit retentissant », dit du métal, des dents qui claquent (!), parfois d'instruments de musique. Comme premier terme dans καναχή-πους, dor. -χᾱ- dit d'un cheval (Alcm., poètes). Verbe dénominatif καναχέω, aor. ἐκανάχησα « retentir » (*Od.* 19,469, Cratin., A.R.), avec le doublet καναχίζω (*Il.* 12,36, *Od.* 10,399, variante; Hés., *Bouclier* 373). En outre, thème d'aoriste comme d'un présent \*κανάσσω pour désigner le bruit d'un liquide que l'on verse : κανάξαι = ἐκκενώσαι ἢ ἐκπιεῖν (*Poll.* 10,85), κανάξας · ἐγγέας (Hsch.); avec préverbes : δια- (E., *Cycl.* 157), ἐγ- (E., *Cycl.* 152, Ar.), ἐκ- (Eup.).

A καναχέω et καναχή se rattachent les adv. καναχηδᾶ « avec un bruit retentissant » (Hés., A.R., Call.) et -δόν (tardif) et les adj. hapax καναχῆς dit de sanglots (Æsch.,

*Ch.* 152), καναχός dit de grenouilles (Nic., *Th.* 620). Enfin, καναχισμός nom d'action de καναχίζω (*Or. Chald.* 199).

El.: Termes expressifs à aspirée qui font penser à στοναχή (à côté de στενάχω). L'élément radical se retrouve dans lat. *canō*, v. irl. *canim*, et probablement dans le nom du coq ἡ-κανός, cf. got. *hana*, all. *Hahn*. Avec un autre vocalisme, cf. κόναδος, etc. Voir Pokorny 525.

κάνδαρος : ὄνθραξ (Hsch.). Ce serait un vieux mot isolé. Même vocalisme dans lat. *candeō* « briller », *candor*, gall. *cann* « brillant »; probabl. autre vocalisme dans skr. *candrā-* « brillant ». Voir Pokorny 526; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,373.

Κανδαύλης, -ου : m., voc. Κανδαῦλα. Nom méonien d'Hermès (Hippon., fr. 3 Masson), cf. encore la glose d'Hsch. Κανδαύλας · Ἐρμῆς ἢ Ἑρακλῆς; aussi nom d'un roi de Lydie (Hdt., etc.). Hippon., l. c. dit clairement que le mot est méonien et que le voc. Κανδαῦλα équivaut à κανάγχα. On pose donc un composé \*kan-daulās, dont le premier terme est une forme du nom du chien, cf. lat. *canis*, etc., et le second repose sur \*dhaui-, cf. v. sl. *daviti* « étrangler », etc.; suffixe en \*-lā-, cf. Schwyzler, *Mus. Helv.* 3, 1946, 57-58. Voir O. Masson, *Hipponax* 104-106. On a rapproché skr. *śva-ghnin-* pour le sens et supposé une expression du jeu de dé [?] (Sittig, *KZ* 52, 1924, 204 sqq.). Doutes de Szemerényi, *St. Ling. Pisani* 980.

κάνδauλος : m. (comiques, Mén. 397, etc.), également sous la forme κἀνδύλος (Mén. 451, Plu., pap.), plat ou sauce lydienne, cf. Athen. 516 d, *Poll.* 6,69. Le mot est-il en rapport avec le précédent, au moins par étymologie populaire ?

κάνδus, -ους : m. manteau à manches porté par les Perses (X.; *IG* II<sup>a</sup> 1514, 19). Emprunt oriental obscur. Cf. Happ, *IF* 68, 1963, 99.

κανδύτᾱνες : n. pl. (Diph. 40; Mén. 76, *Sicyonien*, *Poll.* 7,79 et 10,137), les manuscrits ont une variante κανδύταλις, Hsch. κανδυτάναι et κανδύλαι : « armoires ou valises où se rangent des vêtements précieux ». *Poll.* 10,137 rapproche le mot de κἀνδus et le croit emprunté aux Perses par les Macédoniens.

κάνθαρος : m. « scarabée », notamment le bousier, *scarabaeus pilularius* (Ar., Arist., etc.), d'où des emplois figurés : coupe à boire aux larges anses (com.), avec le composé κανθαρο-ποιός (inscr.) ; sorte de bateau (com.) ; poisson canthère ou brème de mer (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 123 ; lorsque le mot désigne un bijou (att.), il s'agit évidemment d'un bijou en forme de scarabée.

Composés : ἡλιο-κάνθαρος (médec.), κυκνο- espèce de bateau (com.).

Dérivés : κανθάριον « coupe » (inscr., Plu.), κανθαρίς, -ιδος f. variété de scarabée, probablement la *cantharis vesicatoria* utilisée en médecine (Hp., Arist., etc.), nom de poisson (Numén. ap. Ath. 326 f), nom de plante (avec ἀντικάνθαρον), v. Strömberg, *Pflanzennamen* 140 ; κανθάρεως nom d'un cépage (Thphr.), finale d'après ἐρινεώς,

clairement tiré de ἐρίνεός et κανθαρίτης οἶνος (Pline) vin fait avec ce cépage, les deux termes s'expliquant peut-être par un toponyme de Samos (Redard, *Noms en -της* 97; voir Pline 14,75 avec la note de J. André); κανθαρία, -ου m. pierre en forme de scarabée (Pline); adj. κανθαρώδης « qui ressemble à un scarabée » (tardif).

Le mot κάνθαρος ou ses dérivés tiennent une certaine place dans la toponymie et l'anthroponymie. Ainsi Κάνθαρος nom d'un port du Pirée et les anthroponymes chez Bechtel, *H. Personennamen* 582 et 589.

*Et.*: Obscure. Un rapprochement avec le nom de l'âne κάνθων est proposé par Strömberg, *Wortstudien* 10-11, en s'appuyant sur une tradition ancienne (Orig., *C. Cels.* 4,57 et 59). Peut aussi être un terme de substrat. Voir en dernier lieu Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 226-228.

**κανθήλια** : n. pl., paniers suspendus de part et d'autre du bât de l'âne, grand panier en général (Ar., Artem., pap., Gp.); désigne par extension des pièces de bois courbées utilisées à la poupe d'un navire pour y faire un abri (Hsch.); sg. κανθήλιον « chevron » d'un toit (*IG* II<sup>a</sup> 463,73); à côté de κανθήλιος « âne de somme » (com., Pl., X., pap.), d'où « âne bâté, lourdaud » (com., Luc.); κανθηλικός « qui se rapporte à un bât » (pap.). Formes isolées sans suffixe en l: κανθίαι · στυρίδες (Hsch.) = corbeilles; κάνθων, -ωνος « âne portant un bât » (Ar., AP, etc.); κανθίς · όνίς (Hsch.) « crottin d'âne ».

*Et.*: Termes populaires pour lesquels il est difficile de définir les rapports qu'ils entretiennent entre eux; (όνος) κανθήλιος est certainement issu de κανθήλια (Debrunner, *IF* 54, 1936, 55). Κάνθων est un mot familier avec le suffixe caractérisant -ων, -ωνος, mais faut-il le rapporter directement à κανθήλια? Finalement, est-ce le nom du bidet κάνθων qui a donné naissance à κανθήλια ou est-ce κανθήλια « paniers » qui a servi de point de départ à un nom de l'âne, ce qui serait moins plausible? Enfin, faut-il insérer dans le dossier le mot κανθός (voir le suiv.)? On peut aussi se demander s'il ne s'agit pas d'un mot d'emprunt diversement suffixé. Le lat. *canthērius* « bidet, chevron, étai », etc. (voir Ernout-Meillet, s.u.) n'éclaire pas grand chose. Il confirmerait p.-ê. l'hypothèse d'un emprunt: nous aurions deux emprunts parallèles. Voir aussi κάνθαρος et κανθός. Cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 356.

**κανθός** : m., coin intérieur de l'œil (Arist., Nic., médecin, pap.), par extension, en poésie, « œil » (Call., fr. 177,28, Cerc., AP, etc.); noter en outre la glose d'Hsch. ... ἡ ἀναπνοή τοῦ καπνοῦ ἐν τοῖς ἱπποῖς · τινὲς δὲ καπνοδόχην · καὶ μήποτε οἱ χυτρώποδες. Σικελοὶ καὶ εἰς ὃ τὰς κάχυς φρύγουσιν: donc le mot désignerait le trou de fumée d'un fourneau, les pieds d'une marmite, aussi l'instrument où l'on fait griller l'orge; enfin, dans l'*Ed. Diocl.* 15,36 et dans certaines gloses, désigne la jante d'une roue, mais voir sous *Et.*

D'où, par hypostase, les adjectifs issus d'expressions prépositionnelles: ἐγκάνθιος « qui se trouve dans le coin de l'œil » (Dsc., Gal.), ἐγκανθίς f. « excroissance qui se trouve dans le coin intérieur de l'œil » (Cels., Gal.), ou ce « coin de l'œil » (Poll. 2,71); ἐπικανθίς id. (*Hippiatr.*, variante chez Poll.); \*κανθώδης n'existe pas, voir Call., fr. 647. Il serait possible de tirer κάνθων « âne » (voir sous κανθώλιος) de κάνθος: ce serait l'animal courbé sous le

fardeau, cf. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461, avec le suffixe de δρόμων, κέρδων, etc.

*Et.*: On a cherché un radical exprimant l'idée de « rond » et l'on a rapproché gallois *cant* « cercle de fer », gaul. \**cantos*, d'autre part des mots slaves comme russe *kul* « coin », tous ces mots reposant sur \**qan-lho-* (?), l'aspirée sourde ne rendant d'ailleurs pas compte de l'aspirée grecque: hypothèses chez Belardi, *Rend. Acc. Lincei* 8: 9, 1954, 610-644. Le lat. *cantus* « bande de la jante » doit être un emprunt celtique, puis a été repris en grec au sens de « jante ». On pourrait aussi supposer que le radical κανθ- est préhellénique, cf. Ruijgh, *Lingua* 16, 1966, 138. En grec même, on voudrait relier κάνθαρος, κανθήλια, κανθός, κανθύλη, mais on ne trouve pas de moyen sûr pour le faire.

**κανθύλη** : f. « enflure, tumeur » attesté dans deux gloses d'Hsch.: κανθύλας · τὰς ἀνοιδήσεις. Αἰσχύλος Σαλαμινίαις (Hsch., pas à sa place alphabétique exacte) et κανθηλαί · αἱ ἀνοιδήσεις (Hsch.), v. fr. 301 Mette.

*Et.*: Terme technique. Le rapprochement que l'on a fait avec v.h.a. *gund*, got. *gunds* « ulcère », etc., suppose soit que κανθ- est originel, soit que κανθ- est une réfection de καθ-. Autre hypothèse de R. Strömberg, *Wortstudien* 94-95, qui veut tirer le mot du nom de l'âne, κάνθων, κανθήλιος, etc. On évoquerait aussi κανθός, etc., et on ajouterait un mycénien possible \**ka-tu-ro* \*κάνθυλος « bât », cf. Ruijgh, *Lingua* 16, 1966, 137-139. Le radical κανθ- pourrait être préhellénique, cf. Ruijgh, l. c.

**κάννα**, ou κάννη : f., souvent au pl., « roseau », *Arundo donax*, à côté de δόναξ (Plb.), dit du roseau pour écrire (*SIG* 241, 103), « natte, clôture en roseaux », etc. (Ar., com., etc.).

Dérivés: 1) κάνης, -ητος m. (p.-être d'après τάπης) « natte » de roseau, de jonc (com., etc.), semble désigner une corbeille (loi de Solon: Plu., *Sol.* 21) avec le composé καν(νη)τοποιός « vannier » (Hippon.), et le dérivé κανήτιον « petite corbeille » (Poll.); doublet κάννηκας · πλέγματα ταρώων (Hsch.); 2) ἐρ. κάνειον et κάνεον (Hom.), ion. κάνεον (Hdt.), κανοῦν (att.) « panier de jonc, corbeille »; le mycén. a p.-ê. l'adj. \*κάνειος cf. Ruijgh, *Études*, § 204. En composition comme premier membre dans κανη-φόρος « canéphore, porteuse de corbeille » dans une procession (Ar., inscr., pap.) avec κανηφορέω, -ία, -ικός (pour la voyelle finale du premier terme, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,438 sq.). Dérivés diminutifs κανίσκος, -ίσκιον (Ar., inscr., etc.), κανίδιον (pap.). Autres dérivés avec un suffixe de nom d'instrument: κánαστρον (*Epigr. hom.*, Nicophon, Attique, Crète) « panier » suff. comme ζύγαστρον; également avec d'autres finales: -αυστρον (*IG* I<sup>a</sup> 330), p.-ê. analogie de θερμάυστρον; -υστρον (Poll. 10,86), -ιστρον (pap.) emprunté dans lat. *canistrum*, -ιτρον (Hsch., Phot.); formes variées d'un mot familier; l'hapax κánασθον (Naucratis, Schwyzler 748,3) est singulier; καναστραῖα · κοῦλά τινα ἀγγεῖα (Suid.) est un dérivé de κánαστρον;

3) on peut voir un dérivé technique de κάννα avec le suffixe rare -βος dans κánαβος ou κánναβος, carcasse de bois utilisé par les modeliers pour soutenir la glaise, cf. les définitions d'Hsch., de Poll. 7,164; 10,189; le mot est employé pour désigner un homme maigre, un squelette



(Stratt. 20), ou l'esquisse d'un corps humain (Arist., H.A. 515 a, G.A. 743 a). Dérivés : *καννάδιος* épithète d'un corps allongé par terre comme une carcasse (AP 11, 107), ce seul exemple métrique exige l'initiale longue ; Hsch. a la glose *κανάδιος κηρός* ὅς χρῶνται οἱ ἀνδριαντοποιοὶ πρὸς πλάσιν (faut-il corriger *καννάδιος* ?). Fr. 699 d'Ar. = Suid. 1,260 sous ἀπ' ἀκροφυσίων... = An. Bachmann 111,3 ἀποκινναδευμάτων a été corrigé en ἀπὸ καναδευμάτων par Kock pour désigner des armatures de modeleurs. Mais dans cette glose la tradition manuscrite donne *κιναδέυματων*, *κίναθος* pour *κάναθος*, le mot est altéré ou est-ce une variation authentique ? Voir aussi sous *κινάδευμα* ; 4) *κάναθρον*, ou *κάνναθρον* n., « voiture, caisse de voiture en osier » (X., Ag. 8,7, Plut., Agés. 19, Hsch., Eust. 1344,44). Dérivé de *κάννα* avec le suffixe de nom d'instrument -θρον ; à moins qu'il ne s'agisse d'un composé avec un second terme répondant à la glose d'Hsch. ἔθρας ἔρμα mais cette glose doit être fautive ou mutilée, voir l'édition Latte. Pour *κάνων*, voir s.u.

Et. : Emprunt sémitique, cf. akkadien *ganu*, ougaritique *qn*, punique *qn'*, hébreu *qanē* ; voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 47. Le mot sémitique serait lui-même emprunté au sumérien *gin*.

**κάνναβις**, -ιος, -εως : f., « chanvre », *cannabis sativa* (Hdt., S., Dsc., Gal., etc.) ; mais thème en -ιδ- dans *κανναβίδα* (Hdt. 4,74) au sens de « tissu de chanvre » et *κανναβίδες* « graines de chanvre » utilisées pour des bains de vapeur (Hdt. 4,75) avec le dénom. inf. aor. *κανναβισθῆναι* « prendre un bain de vapeur » (Hsch.). Chez Poll. 10,176 *κάνναδος* équivaut à *κάνναβις*, de même que *καννάδιον* (Ps. Dsc., Gp.). Autres dérivés : *κανναδίσκα* n. pl. « souliers de chanvre » (Herod. 7,58), adj. *καννάδιος* « de chanvre, qui ressemble au chanvre » (AP, etc.), enfin, le nom de métier constitué avec le suffixe -αριος pris au latin : *κανναδάριος* = *stupparius* « qui cultive ou travaille le chanvre » (Éphèse, gloss.), cf. P. Wahrmann, *Gl.* 22, 1933, 43, L. Robert, *Noms indigènes* 142-144, lequel cite également l'anthroponyme *Κανναδᾶς*. Composé *κανναδιοργός* (tabella deflexionis), v. L. Robert, o. c., 146.

Et. : On admet un emprunt : on a pensé au scythe, au thrace (cf. Hdt. 4,74 sqq.) et même au sumér. *kunibu* « chanvre ». Voir en dernier lieu H. Happ, *IF* 68, 1963, 99. Sur le lat. *cannabis*, v. Ernout-Meillet s.u. ; le mot doit être emprunté au grec ; le terme germanique a été pris au lat. ou ailleurs, avant la mutation consonantique : anglo-s. *hoenep*, v.h.a. *hanaf*, etc.

**κάνναθρον**, voir *κάννα*.

**κάνων**, -όνος : « baguette droite, règle », mot employé dans des sens techniques très divers : « baguettes » qui consolident l'orbe du bouclier (Il.), « lame, verge » de la navette (Il. 23,761, Ar., etc.) ; notamment « règle » utilisée par les charpentiers et les maçons (ion.-att.) ; au figuré « règle » (ion.-att.), « règle grammaticale, prescription, canon » (pour les artistes, pour les listes de poètes établies à Alexandrie), chez Poll. 3,151 dans un sens sportif (Jüthner, *Wien. Stud.* 53,68 sqq.) à propos d'un saut ; dans les pap. « règlement, tarif », etc.

Divers dérivés qui appartiennent à des vocabulaires techniques : *κανόνιον* « petite barre, petite règle » (Ph. Bel, Hero, etc.), *κανονίς* f. « règle, cadre, ligne droite » (Arist., inscr., etc.), mais le mot semble déjà attesté dans le mycén. *kononipi*, v. Chadwick-Baumbach 207 ; *κανονίης* m. « homme long comme une perche » (Hp., Aēr. 24), *κανονικός* « qui est conforme à la règle », avec ἡ *κανονική* « théorie mathématique de la musique » et τὸ *κανονικόν* « logique » chez les Épicuriens ; *κανονωτός* « pourvu de barreaux » (pap., etc.). Verbe dénomiatif *κανονίζω* « mesurer, juger suivant une règle, donner une règle » (Arist., hellén. et tardif) avec les dérivés : *κανόνισμα* « règle pour faire des lignes sur papyrus » (AP), *κανονισμοί* pl., p.-ē. la frise d'une construction (Man.), *κανονιστικός* (Choerob.) de \**κανονιστός*.

Terme technique, qui a pris un sens métaphorique et général avec des développements notamment dans le vocabulaire juridique et religieux. En grec moderne, on a p. ex. : *κάνων* « règle, équerre », *κανονίζω* « régler, réglerment », *κανονικός* « régulier, canonique », etc. Le mot a été emprunté par le latin administratif pour désigner l'impôt et dans la langue de l'Église pour désigner la règle, le canon. Voir H. Oppel, *Κάνων*, *Philol.*, Suppl. 30 : 4, 1937, avec des remarques de von Fritz, *Am. J. Phil.* 60, 1939, 112 sqq. ; L. Wenger, *Canon in den römischen Rechtsquellen und in den Papyri*, *Sb. Wien. Ak.* 220 : 2, 1942.

Et. : Probablement dérivé de *κάννα*, avec à l'origine le sens de « baguette de jonc », etc.

**1 κανωπικόν** = *πιτοῦσσα*, Euphorbe Petit Pin (Dsc. 4,165).

Et. : Obscure, cf. *κάνωπον* ?

**2 κανωπικόν** : espèce de gâteau (pap.). Doit être distinct du précédent et venir de *Κάνωπος*, *Κάνωδος*, ville de Basse Égypte.

**κάνωπον** : fleur de sureau (Paul. Aeg. 7,4), écorce de sureau (Alex. Trall. 12). Pas d'étymologie. Voir André, *Lesique* s.u. *canopus*.

**καπάνᾱ** : f., nom thessalien du chariot à quatre roues = *ἀπήνη* (Xenarch. 11, Hsch. s.u. *καπανικώτερα*) ; selon Poll. 1,142 partie transversale de la caisse du chariot.

Dérivé *καπάναες* désignant les parties latérales de la caisse, selon Poll. l. c. (quantité des alphas ignorée) ; *καπανικώτερα* au comp., épithète de festins thessaliens (Ar., fr. 492), d'après Ath. 9,418 d = *ἀμαξιαῖα* « énorme, remplissant un chariot à quatre roues », voir sur ces expressions J. Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 12,242 ; l'explication donnée par Hsch. *χορταστικώτερα ἀπὸ τῆς φάτνης* n'est pas plausible.

Diverses gloses d'Hsch. présentent une structure voisine, mais le sens ne permet pas de les évoquer aisément ; on peut toutefois penser à la rigueur à *καπαλίξει* ἡ *ζευγηλατῆ* (ou mieux corriger avec Latte en *καπανίξει*) ; mais que faire de *καπάνη* ἡ *τριχίνη κυνὴ* ou de *καπάνια* ἡ *ἀρπεδόνες* ? Quant au nom de héros *Καπάνεύς*, il présente à la seconde syllabe un α bref qui n'autorise guère à le rapprocher.

Et. : Si ce n'est pas un emprunt, pourrait être un dérivé

en -ᾱνᾱ (cf. ἀπήνη) de κάπτω, κάπη avec le sens de « boîte », etc. La relation supposée avec le gallo-romain *capanna* « cabane » ne se laisse pas définir, v. Alessio, *Studi Etr.* 19, 1946, 175, n. 34.

**κάπανοι** : ἀλφίτων εἶδος (Phot.). Ce nom d'une farine, d'origine obscure, se trouve confirmé par l'anthroponyme Καπανᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 171, n. 4).

**καπέτις**, -ιος : f., mesure perse : 1/48<sup>e</sup> de l'ἀρτάδη (Polyen 4,3,32); glosé par χοῖνιξ chez Hsch. Fait penser à une autre mesure perse de valeur différente : καπίθη f., valant deux χοῖνικες (X., *An.* 1,5,6), deux κοτύλαι selon Hsch.

*Et.* : Emprunt perse, qui en iranien pourrait être apparenté à κάπτω. Sur skr. *kapaṭi* f., « deux poignées », v. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,154. Voir aussi Lagarde, *Gesammelte Abh.* 198.

**κάπετος** : f., voir σκάπετος.

**κάπη** : f., voir κάπτω.

**κάπηλος** : m., « petit marchand, détaillant » par opposition à ἔμπορος (voir ce mot) ou à αὐτοπώλης « celui qui vend ses produits »; s'est volontiers dit en particulier du cabaretier (ion.-att., etc.), parfois épithète (Æsch., etc.) pris en mauvaise part : le κάπηλος est un filou, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 399).

Fém. *καπηλίσ*, -ιδος « marchande, cabaretière » (Ar., pap., etc.), *καπήλισσα* (tardif). Autres dérivés : *καπηλεῖον* « boutique », presque toujours une taverne (com., etc.), *καπηλικός* « qui concerne le petit marchand » (Pl., Arist., etc.), parfois pris en mauvaise part. Verbe dénommatif *καπηλεύω* « être petit marchand » (Hippon., Hdt., ion.-att., etc.), d'où « trafiquer, être malhonnête », etc. (att.), avec *καπηλεία* (Pl., Arist.) et *καπηλευτική* (Pl., *Lois* 842 d).

On citera encore une glose d'Hsch. qui n'est pas à sa place alphabétique, *καπήλη*, qui désignerait l'emplacement de l'homme de barre, une tige pour enrouler les cordages, l'emplacement à la poupe où les matelots rangent les agrès, etc. (?). Un rapport entre les deux mots n'est pas absolument impossible.

Le grec moderne possède encore *κάπηλος*, *καπήλειο* au sens de « cabaretier, cabaret », etc.

*Et.* : Deux hypothèses. Une dérivation de *κάπη* pris au sens de « boîte », n'est pas impossible. Il se peut aussi qu'il s'agisse d'un mot d'emprunt : en ce cas on verrait un emprunt parallèle dans lat. *caupō*, cf. Ernout-Meillet s.u.

**κάπια** : τὰ σκόροδα. Κερυνῆται (Hsch.). Pour ce nom de l'oignon attribué aux gens de Cerynea en Achaïe, voir Ernout-Meillet sous *cēpa*.

**καπνός** : m., « fumée, vapeur, fumet » (Hom., ion.-att., etc.), employé aussi au figuré comme *σιιά*. Nom de plante, voir plus loin *καπνίτις*.

Composés : *καπνο-δόκη* « trou de fumée, conduit de fumée » (Hdt., etc.), *καπν-οσφράντης* « qui hume le fumet »

dit d'un parasite (com.), *καπνοκορτυάζομαι* · σκιρτᾷ (Hsch.) = Épich. 195, mais le lemme doit être fautif et on a corrigé *κορτυάζεται*. Au second terme de composé : *δύσ-καπνος* « rempli de fumée » (Æsch.), etc.

Dérivés : *κάπηνη* f. « trou de fumée, cheminée » (com.) arrangement de *καπνοδόκη*; le mot est employé dans un pap. pour *καπνιαῖος λίθος*; d'où *καπνία* (Moer. 292); ce mot *καπνία* est attesté dès le mycénien, *kapiniya* pour le trou de fumée, cf. Chadwick-Baumbach 208; *καπνιάς* m. avec des emplois variées : a) nom d'un vin qui a été soumis à la fumigation (com.); b) nom d'une espèce de jaspe ainsi nommée d'après sa couleur = *καπνίτης* (Dsc., Plin.); c) surnom d'un bavard (Ar., *Guêpes* 151), cf. sur cet emploi et celui de *καπνός* en ce sens, Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 519; *καπνίτης* m., nom d'une pierre d'après sa couleur (Alex. Trall., etc.); *καπνίτις* f., nom de plante, « fumeterre », *fumaria officinalis* soit en raison de la couleur de ses feuilles, ou moins vraisemblablement parce que son jus fait pleurer les yeux (Ps. Diosc.), appelée également *καπνός* (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 27, André, *Lexique* sous *καπνός*.

Adjectifs : *κάπνειος*, -εος (Arist., Thphr., Plin., etc), s.-e. *ἄμπελος* « raisin à grappes panachées noires et blanches »; *καπνώδης* « qui ressemble à de la fumée, fumeux » (Arist., Thphr., Plb.); *καπνηλός* « de fumée » (Nic., *Ther.* 54); *καπνιαῖος λίθος* quartz de couleur fumée (*Pap. Holm.* 10,9).

Verbes dénommatifs : *καπνίζω* « enfumer » et intrans. « être enfumé, chauffer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), rarement avec des préverbes : *ἀπο-* (tardif), *ἐκ-* (tardif), *περι-* (tardif), *ὑπο-* (Hp.); d'où les noms d'action *κάπνισις* « fait d'enfumer » (Arist.), *κάπνισμα* (AP, etc.), *ἀπο-* et *ὑπο-καπνισμός* (tardifs); nom de lieu, *καπνιστήριον* « bain de vapeur » (Priène); *καπνόομαι* « être réduit en fumée » (Pi., E.); *καπνιάω* « enfumer un essaim d'abeilles » (A.R. 2,131), d'après les verbes en -ιάω; *καπνείων* partic. « réduisant en fumée » (Nic., *Ther.* 36), la diphth. -ει- étant un allongement métrique d'un verbe *καπνέω*.

Parallèlement à *καπνός* existe un thème verbal *καπν-* attesté à l'aoriste (plutôt qu'impf.) dans *ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε* « elle rend le souffle » (Il. 22,467) : il s'agit d'Andromaque qui se trouve mal; de même *κάπυσσεν* (Q.S. 6,523); ajouter le prés. participe *κάπυσσων* · ἐκπνέων (Hsch.), dont on doit peut-être rapprocher la glose placée hors de sa place alphabétique : *καπυκτά* · πνέοντα (Hsch.). Ces formes verbales peuvent être issues du thème nominal *κάπυς* · πνεῦμα (Hsch.) à côté de *κάπος* · ψυχή, πνεῦμα.

Le même thème en υ a fourni l'adj. *καπυρός* « sec, desséché » dit de noix, de fromage, etc. (Épich., com., Arist.), « cassant » (Hp., Thphr.); en grec hellénistique dit d'un son qui éclate, cf. AP 7,414 *καπυρὸν γελάσας*, Théoc. 7,37, d'un poète Μοισᾶν *καπυρὸν στόμα*, voir sur le sens du mot Allègre, *R. Ét. Gr.* 19, 1906, 299-303, Willems, *ibid.* 383-388, Ph. E. Legrand, *ibid.* 20, 1907, 10-17.

Dérivés : d'une part n. pl. *καπύρια* (pap.), -ῖδια (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 3,113 d) sorte de gâteau, cf. *καπύριον* · *crustulum* (Gloss.), *καπυρᾶς* « pâtissier » (L. Robert, *Noms indigènes* 243 sq.), avec *καπυρόομαι* « se dessécher, devenir craquant » (Str., Orib.). Le f. *καπυρίς* désignerait une robe perse à manches selon Poll. 7,58, sans qu'on sache quel rapport le mot aurait avec *καπυρός* : peut-être aucun

(emprunt ?). Str. 17,1,16 fournit un exemple de *καπυρίζω* « mener joyeuse vie » (?) ; avec le nom d'agent *καπυριστάλ* employé à côté de *τροφηταί*. On tente d'expliquer ces emplois en partant de *καπυρός* « bruyant ».

On a essayé, à tort, de séparer *καπυρός* de *καπνός* en posant \**κατα-πυρός* avec apocope (qui serait issu de *πυρώ*), cf. Walde-Pokorny 1,379.

Le grec moderne emploie encore *καπνός* « fumée, tabac », etc., *καπνίζω*, *καπνιά* « suie ».

Et. : Une forme \**καπ-νός* répond bien pour le radical à lit. *kvāpas* « souffle, haleine », etc. ; avec vocalisme *e* lit. *kvēpiū*, *kvēpti* « haleter, respirer », etc. ; lette *kvēpstu*, *kvēpt* « fumer, exhaler », etc. On s'est demandé s'il fallait rapprocher lat. *uapor* (sans \**q*-initial). Pour d'autres rapprochements incertains, v. Pokorny 596. On note qu'en grec une dissimilation préventive du digamma d'avec la labiale s'est produite et cela dès le second millénaire, cf. Lejeune, *Mémoires* 290 avec la note 24. Voir aussi *κεκαφῆντα*.

**κάππα** : n., indécl. (Callias chez Ath. 453 d). Pris au sémitique, comparer hébr. *kaph* ; v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,140.

**κάππαρις**, -εως, -ιος : f. « câprier », *Capparis spinosa*, « câpre » (Hp., com., Arist., pap., etc.), avec *καπ(π)άριον* (com., pap.). Le mot subsiste en grec moderne. D'où *κάππαρος* m. nom de poisson (*P. Cair. Zen.* 83, III<sup>e</sup> s. av.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 88. Un anthroponyme *Κάππαρις* figure dans l'onomastique (Stratonicee de Carie), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 77-81.

Emprunt certain, mais on ne sait à quelle langue.

**Καππώτης**, -ᾱ : m., dans Ζεύς K., nom dorien d'une grosse pierre sur la Gytheion (Paus. 3,22,1).

Et. : Avec apocope de la préposition, pour \**καταπωτᾱς*. On pense à une météorite et on suppose un rapport avec un \**κατα-πωτάομαι*, cf. Ζεύς Καβάτης (lacon.) = Καταιβήτης, cf. Pisani, *Acme* 1, 1948, 86, Belardi, *Doxa* 3, 1950, 209. Il faut observer toutefois que le mot ne comporte pas le suffixe -τᾱς attendu (superposition syllabique pour \**κατα-πωτᾱτᾱς* ?). D'autre part *πωτάομαι* signifie « voler », non « tomber », mais cf. *πίπτω*.

**κάπρος** : m. « porc sauvage, sanglier » (Hom., ion.-att., etc.), on dit aussi *σὺς κάπρος* (Il., Ar.) ; désigne également un poisson = *capros aper* (Arist., etc.), d'après son cri (?), cf. Thompson, *Fishes*, Strömberg, *Fischnamen* 101, Arist., *H.A.* 535 b. Diminutifs : *καπρίδιον* « porcelet » et *καπρίσκος* ce dernier pour désigner le poisson (com.). Le f. *κάπρινα* n'est attesté que pour dénommer une femme débauchée (com.). Autres dérivés : *καπρία* « ovaire de la truie », v. Scheller, *Oxytonierung* 43 ; *καπρών*, -ῶνος « étable à porcs » (Délès). Adj. *κάπριος* épithète de *σὺς* (Hom.), également employé seul (Hom.), « en forme de hure de sanglier » (Hdt. 3,59) ; *κάπρειος* « de sanglier » (Nonn.).

Verbes dénominatifs *καπράω* « être en rut » en parlant de la truie (Arist.), dit d'une femme débauchée (Ar.), *καπριάω* (var. chez Arist., Ar. Byz.), suffixe en -ιάω des verbes désignant des maladies ou exprimant des désirs ; *καπρίζω* id. (Arist., *H.A.* 572 a) ; *καπρίζομαι* « être en

rut » en parlant du sanglier (Sciras com. de Tarente fr. 1) : si la forme est authentique, p.-ê. analogique des verbes en -ώζω exprimant des cris, cf. *ῥώζω*, *οἰμώζω*, etc.

En grec moderne *κάπρος* subsiste à côté de *ἀγριογούρουνο* « sanglier ».

Et. : Le mot correspond exactement au nom du « bouc » en latin, ombrien et germanique : lat. *caper*, ombr. *cabru*, germ., v. norr. *hafr* « bouc » ; on a cherché à retrouver un gaulois \**cabros* dans le gallo-romain \**cabrostos* « chèvre-feuille », Bertoldi, *Rev. Celt.* 47, 1930, 184-195, cf. v. irl. *gabor*. Voir Pokorny 529. Le nom du bouc *τράγος* « celui qui ronge, dévore » ayant été créé en grec, *κάπρος* serait devenu disponible pour désigner le sanglier, d'abord comme épithète dans *σὺς κάπρος*. Pas de rapport étymologique direct avec l'*aper* latin. Voir pourtant Ernout-Meillet s.u. *aper* avec une hypothèse curieuse de Meillet.

**κάπτω** : f. *κάψω*, aor. -έκαψα, pf. -κέκαμμαι, -κέκαφα également avec *ἀνα-*, *ἐγ-*, *ὑπο-* « happer, avaler » (Hdt., Ar., com., Arist., Hérod.). Noms d'action : *κάψις* « fait de happer, d'avalier » (Arist.), *ἀνα-* (Arist.) ; *κάμματα* pl. n. « gâteaux de sacrifice que l'on avale » (Nicocl.) et *καμματίδες* f. « feuilles de laurier qui les enveloppent » (*ibid.*). Avec un thème à aspirée secondaire *ἐγκαφος* « bouchée » (Eup. 330). Composés familiers : *καψιδρώτιον* « mouchoir pour essuyer la sueur » (com.), *ἐγκαψιδάλοος* « mangeur d'oignons » (Luc., *Lex.* 10) ; sur la glose d'Hsch. *καψιπήδαλος* v. Latte s.u. avec l'appendice.

A côté de *κάπτω*, un vieux *κάπη* substantif, « mangeoire » des chevaux ou des vaches (Il. 8,434, Od. 4,40, S. *Ichn.* 8, Lyc. 95), avec *κάπηθεν* (Suid.), *καπάλοι* « φανταί (Hsch.) si le lemme est correct ; enfin le composé *παυσικάπη* « plaque de bois ronde » qui empêchait les esclaves de goûter aux mets qu'ils préparaient (Ar., fr. 302).

Vieux mot qui a disparu du grec moderne.

Et. : Le présent *κάπτω* correspond à lat. *capio*, germ., p. ex. got. *haffjan* « lever », mais en germ. on pense aux formes à gémée, all. *happen* « avaler », cf. Ernout-Meillet s.u. *capio*, Pokorny 527.

Si l'on pose \**kēp-*, \**kōp-*, \**karp-*, on peut penser à *κώπη*. Voir aussi *καπάνᾱ*.

**καπυρός**, *καπύσσαι*, voir *καπνός*.

**Κάρ** : gén. *Kāros*, « Carien » (Hom., etc.), employé dans de nombreuses expressions proverbiales, comme : *ἐν τῷ Καρὶ κινδυνεύειν* (E., *Cyc.* 654), f. *Κάειρα* (Hom., etc.), *Kārīnē* titre de pièces d'Ar. et Mén., Phan. Hist., Plu. Dérivés : *Kārios* (Hdt. 8,135), *Karikos* (Alc., etc.) ; verbe dénommatif *καρίζω* (Str.), adv. *καριστί* « en langue carienne, barbare » (Str. 14,2,28). Anthroponyme *Kārīōn*, nom d'esclave fréquent.

Pour la formule *θύραζε Kāres* qui résulte d'une altération secondaire, voir sous *κῆρ*.

**κάρ** : n., dans les expressions *ἐπὶ κάρ* « sur la tête » (Il. 16,392) et *ἀνὰ κάρ* « en haut » (Hp. ap. Gal. 19,70). Rapproché de *κάρῃ*, voir le suivant.

Il s'agit dans une comparaison de l'*Iliade* de torrents : *μεγάλα στενάχουσι βέουσιν | ἐξ ὁρέων ἐπὶ κάρ*. Pour des raisons de morphologie et de sens, B. Forssman a proposé une hypothèse ingénieuse mais hardie, voyant dans *ἐπὶ*

κάρ les deux préverbes ἐπί et κατά qui auraient été postposés, *Gl.* 45, 1967, 1-14.

κάρ : φθείρ (Hsch.). Un rapport avec κείρω est peu probable. Plutôt cf. κόρις, voir Gil Fernandez, *Insectos* 110.

κάρᾱ : trag., parfois com. par parodie, n., la forme d'Hom., ép. est κάρη. Déclinaison : κάρᾱτος, -ατι, -ατα (Hom.), à côté de la forme plus fréquente κρᾱτός, -τί (Hom., trag.), pl. κρᾱτα (Pi., *fr.* 8), κρᾱτων (Od. 22,309), κρᾱσίν (Il. 10,152); formes anomales κρᾱτέσσι instr. sg. (Il. 10,156), κρᾱτα acc. sg. (Od. 8,92, trag.), comme nomin. chez S., *Ph.* 1457; τὸν κρᾱτα m. chez Ion Trag. 61; nom. sg. κρᾱς Simm. 4; hom. κατὰ κρῆθεν est issu par fausse étymologie de κατ' ἄκρην, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 81 sqq., mais le sens « sur la tête » apparaît Od. 11,588, « de la tête » (Hés. *Th.* 574) et ἀπὸ κρῆθεν (Boucl. 7). Sur κάρη ont été bâties les formes épiques κάρητος, -ατι, pl. -ατα, κάρητος, -τι; de κάρητα est tiré le n. sg. κάρηαρ (Antim.). Formes secondaires diverses bâties sur κάρᾱ, κάρη : dat. τῷ κάρᾳ (Æsch., S.), κάρη (Thgn.), τῆς κάρης (Call.), -ην (Nic.), -αν (Anacreont.). Formes isolées : κάρᾱ (en hiatus, donc κάρᾱ ou κάρᾱ(α) nom.-acc. pl. neutre (H. *Déméter* 12); enfin κάρᾱ pl. (Sannyrion 3 Kock). Sens : « tête » (Hom., trag.), « pic » (Hés., S.); employé chez les trag. avec le génitif pour désigner une personne. Pour les formes mycén., voir *El.*

Composés : κάρᾱ-τομος « décapité » (S., E.), καρτόμος « qui décapite » (Lyc.), κερηθαρέω « avoir la tête lourde, être somnolent, avoir mal à la tête », avec κερηθαρία, -ία (Hp., Arist.). Le cas de καρδοκέω est plus difficile, le second terme est issu du radical de δέχομαι comme δωροδοκέω, etc.; attesté chez Hdt. (p.-é. atticisme, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 3, n. 1), E., A., X., Plb., etc., également avec les préverbes ἀπο-, δια-. Sens : « attendre le terme de » (μάχη, πόλεμος), « attendre avec impatience »; avec (ἀπο-)καρδοκία (tardif). Ces mots subsistent en grec moderne. On explique le composé comme signifiant : « regarder avec la tête tendue », ce qui ne convient ni pour le sens ni pour la forme (on attend que καρᾱ- fonctionne comme objet, cf. δωρο-, ξενο-δοκέω). On pourrait se demander si καρᾱ- « tête » ne signifierait pas ici « achèvement ». Voir encore Aly, *Gl.* 14, 1925, 104 sq.

Dérivés rares : κάρηνα n. pl. (Hom., poètes) « têtes », parfois « pics »; le sg. est exceptionnel : κάρᾱνον (Æsch., *Ch.* 396, Mosch. 1,12). Masculin secondaire lacon. κάρᾱνος « chef » (X., *Hell.* 1,4,3). En outre, les gloses d'Hsch. : κάρᾱννος · κεκρύφαλος, κρῆδεμνον, ἢ ἔριφος (éolien), κάρᾱνῶ · τὴν αἰγᾶ. Κρῆτες. Anthroponyme : Κᾱρᾱνος (Bechtel, *H. Personennamen* 513); peut-être en rapport avec Hsch. Κόρᾱνος · βασιλεὺς Μακεδονίας, voir Latte s.u., mais aussi sur tout le groupe Solmsen, *Beilage* 149 sq. Verbes dénommatifs : κάρᾱνῶ « achever » (Æsch.); \*κάρᾱνίζω « décapiter » est supposé par κάρᾱνιστῆρες... δίκαι σφαγαί τε (Æsch., *Eu.* 186) et κάρᾱνιστῆς μῦρος (E., *Rh.* 817). Κάρηνα est issu de \*καρᾱσνα. Un thème suffixé en *r* figure dans κάρᾱρα · κεφαλῇ (Hsch.), que Latte a probablement tort de condamner et qui doit reposer sur \*καρᾱσ-ρᾱ, cf. avec un autre vocalisme lat. *cerebrum* probablement de \*ker-es-ro, cf. Benveniste, *Origines* 11,24, ou \*ker-as-ro-. Il existe enfin un n. κάρ de \*kr-

dans ἐπὶ κάρ « sur la tête, la tête la première » (Il. 16,392) et ἀνὰ κάρ « vers le haut » (Hp.), mais cf. s. a.

*El.* : On rapproche skr. *śiraḥ* « tête » avec aux cas obliques le thème en *n śirṣān-* (< \*kṛsen- \*kṛsen-) : c'est de ces formes que l'on est parti pour analyser la flexion archaïque, du type κρᾱτος, κρᾱτός, etc., en posant \*kṛs-n-; sur l'explication de l'ᾱ de κρᾱτος généralement considéré comme un éolisme, voir maintenant E. Risch, *Studi Micenei* 1, 1966, 61, n. 19. Le nom. κάρᾱ, hom. κάρη présente plus de difficultés. On pose généralement \*κάρᾱα <καρᾱσᾱ et l'on admet que l'hom. κάρη s'expliquerait par l'analogie de κάρηνα où l'ῆta est phonétique. Mais la forme \*καρᾱα est obtenue par une hypothèse arbitraire. E. Risch, *o. c.* 64 avec la n. 24 se demande si κάρᾱ ne repose pas sur κρᾱ- issu de \*kreᾱ₂ par croisement avec des formes en κάρ- (de \*kṛᾱ₂ ?), ou analogue de καρ-. Il faut maintenant faire intervenir les formes mycéniennes (E. Risch., *o. c.* 53-66 avec la bibliographie). Ce savant n'admet pas de forme comportant de *s* pour le mycénien. Il pose donc pour le nominatif \*karā « tête » avec un *a* long ancien, d'où le composé *qoukara* « tête de bœuf » et l'instrumental pluriel *karaapi* (καρᾱ-απι) « avec des têtes » et le composé *seremokaraapi* « avec des têtes de sirènes » (?). Il écrit d'autre part (lecture nouvelle) *seremokaraore* et *qoukaraore* qui seraient des composés possessifs affectés d'un radical en -or à l'instrumental. On mesure la difficulté de ce dossier mycénien.

Formes apparentées : ἔγκρος, ἔγκρος, κράνος, κρᾱνίον, κρίς, p.-é. 1. κάρῶ, καρῶ, καρῶτον, et, avec un sens et un vocalisme différents, certainement κέρᾱς.

2 κάρᾱ : αἰξ ἡμερος Πολυρρήνιοι · ὑπὸ Γορτυνίων... ἄλλοι δὲ ἡ συκῇ. Ἴωνες τὰ πρὸ βᾶτα, καὶ τὴν κεφαλὴν (Hsch.). Glose en partie corrompue, cf. Latte. Mais l'équivalence αἰξ trouverait un appui dans le crétois κερᾱνῶ (Hsch.) cité dans l'article précédent à propos de κάρηνα.

κάρᾱβος : 1) « langouste » (Épich., Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Arist., *H.A.* 525 b-526 a, etc., métaphoriquement employé à date apparemment tardive pour un bateau léger (*EM* 490,31). Les mots κάρᾱβος et κάρᾱβιον comme noms de bateau sont bien attestés dans la marine byzantine; 2) variété de scarabée cornu (Arist., *H.A.* 531 b, 551 b) avec les variantes κάρᾱβιοι, κάρᾱμβιοι (v. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 228-229). Dérivés de formes et de sens divers. Outre καρδοσειδής et καρᾱβῶδης, des dérivés à l'aspect de diminutifs : καρᾱβίς « petite langouste » (Sch. Opp., *H.* 1,261; Gal. 19,686), en outre, chez Hsch. καρᾱβίδες · γράες. Μηθυμναῖοι doit désigner une petite langouste ou crab (cf. un des sens de γράς), plutôt qu'un insecte (cf. toutefois chez Hsch. la glose γράς Ἐριφος); καρᾱβίον « petit canot » (Hsch. s.u. ἐφόλκια, sch. E., *Héc.* 631); en outre, καρᾱδαία · δίκρονον ξύλον (Hsch.).

Il existe un anthroponyme Κάρᾱβος dont on a rapproché un autre anthroponyme Κώρᾱβος (v. p. ex. Bechtel, *Æolica* 52).

Nic., *Al.* 394, fournit un doublet obscur κηραφίς — κάρᾱβος selon Hsch., cf. aussi Thompson, *Fishes* s.u. : peut-être réfection d'après les noms d'animaux en -φος avec l'ῆta ionien et épique pour ᾱ.

Le lat. a emprunté *cārabus* exceptionnellement au sens de « langouste » = *locusta*, plus usuellement au sens de « bateau léger », d'où portug. *caravela*, français *caravelle*, etc.

Et.: Terme méditerranéen certainement emprunté, comme le prouverait entre autres l'alpha long initial en attique. Accumulation de données chez M. Cohen, *BSL* 27, 1927, 100. Voir aussi κᾱρίς.

**κάραγος** : ὁ τραχὺς ψόφος, οἶον πριόνων (Hsch.); la forme du lemme est peut-être fautive, mais le mot serait de toute façon apparenté à κέκρᾱγα, κράζω, cf. ταραχή, τάραχος à côté de τέτρηχα.

**καραδοκέω**, cf. sous κάρᾱ.

**καράκαλλον** : « vêtement » à capuchon sans manche (AP 11,345, *Édit Diocl.*), aussi -κάλλιον (pap. v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup>s. après). Emprunt au latin *caracalla* (avec passage au genre neutre). Le latin a pris le mot et l'objet aux Gaulois, cf. Walde-Hofmann 1,165.

**κάραννος**, καρανός, voir κάρᾱ.

**καρβάν** : acc. καρβᾶνα (Æsch., *Suppl.* 118) ou nom. καρβᾶνος (*ibid.* 914), dat. καρβάνω (Æsch., *Ag.* 1061, cf. encore Lyc. 1387) « étranger, barbare ». Hsch. fournit les gloses suivantes : κάρβανοι καὶ περσαῖοι ὅτι ἀλφὸν ἢ λέπραν ἔχοντες. Ἕλληνας δὲ τοὺς βαρβάρους, οἱ δὲ τοὺς Κᾶρας; avec les verbes dénominatifs καρβανίζοντες : βαρβαρίζοντες; καρβανίζει : Καρικῶς λαλεῖ καὶ βαρβάρως; καρβανίζει : βαρβαρίζει.

Et.: Obscure, mais emprunt certain. Kretschmer, *Gl.* 31, 1951, 250 évoque un toponyme égyptien *Qarbanā* (?). Hypothèse asianique chez Neumann, *Untersuchungen* 93 sq. Selon Hommel (*Philol.* 98, 1954, 132-149), serait le mot hébreu emprunté plus tard dans le NT sous la forme κορβάν « offrande », devenu un sobriquet pour des marchands phéniciens. Peu vraisemblable, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 107. Existe-t-il un rapport avec le nom de vent d'Est à Cyrène Κάρβας (Arist., *Vent.* 973 b) : ἀπὸ τῶν Καρβανῶν τῶν κατὰ Φοινίκην? Mot phénicien selon Thphr., *Vent.* 62.

**καρβάτινος** : « de peau » (Ph., *Bel.* 101,31) avec le f. pl. καρβάτιναι « chaussures grossières » de peau non tannées (X., Arist., Luc.), cf. καρβατίνη : μονόπελμον καὶ εὐτελὲς ὑπόδημα ἀγροικικόν (Hsch.), p.-é. altéré dans καρπάτινον : ἀγροικικὸν ὑπόδημα μονόδερμον (Hsch.).

Et.: Suffixe -ινος des adj. de matière comme dans δερμάτινος, etc. Comme pour tous les mots de ce genre, pas d'étymologie claire. On rapproche des termes désignant des chaussures en balto-slave, germanique et celtique, mais qui sont assez différents : lit. *kūrpė* « chaussure », tchèque *krpě*, v. isl. *hriflingr*, anglo-sax. *hrifeling*, v. irl. *cairem* « cordonnier ». Sur lat. *carpisculum* v. Ernout-Meillet s.u.; lat. *carpatinus* est emprunté au grec. Mais le mot grec lui-même n'a p.-é. pas d'explication i.-e. et pourrait être un emprunt. Voir aussi κρηπίς.

**κάρβις** : μαστροπός (Hsch.); cf. lat. *carissa*?

**κάρβων**, -ωνος : « charbon » emprunt au lat. *carbō* (pap. byz.).

**κάρδακες** : nom perse pour des mercenaires (Paus., p. 188 Erbse, *Æl. Dion.*, p. 125 Erbse [qui cite Théopompe], Plb.); tiré par Str. 15,3,18 du perse κάρδα (?). Apparemment en rapport avec le nom de peuplade des Καρδοῦχοι, voir Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques* 1,486.

**κάρδαμον** : n. « cresson alénois », *Lepidium sativum* (X., Ar., pap., etc.); pour l'expression βλέπειν κάρδαμα (Ar., *Guêpes* 455), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 385. Le pluriel neutre *kadamija* = καρδάμιζ est attesté en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 208.

Composé : καρδάμων « cardamome », *eleteria Cardamomum* (Thphr., etc.), cf. André, *Lexique* sous *cardamomum* : composé avec superposition syllabique de κάρδαμον et ἄμωμον.

Dérivés : καρδαμῖς f. = κάρδαμον (Nic., Plu.), καρδαμίνη *id.*, désigne aussi le σισύμβριον « cresson de fontaine » (Dsc.), καρδαμάλη plat ou gâteau fait avec du cresson et qui serait d'origine perse (Trypho ap. Ath. 114 f, Hsch., Phot.) avec les variantes καρδάμη (Poll. 6,76), παρδαμάλη (Phot.).

Verbe dénominatif καρδαμίζω, peut-être création d'Aristophane (*Thesm.* 617).

Κάρδαμο subsiste en grec moderne.

Et.: Comme d'autres noms de plantes en -αμον, κάρδαμον risque d'être emprunté. Étymologie invraisemblable de Strömberg, *Wortstudien* 28. Le skr. a un nom de plante *kardama-*, mais rien ne prouve qu'on doive le rapprocher, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,173.

**καρδία** : ion. -τή, ép. καρδίη (*Il.* 2,452, etc.), mais généralement pour des raisons métriques καρδίη (*Il.*, *Od.*), éol. κάρζα (*EM* 407,21), en outre, chyp. : κάρζι[α] : καρδία. Πάφιοι (Hsch.). Sens : « cœur », parfois comme siège de la pensée et des sentiments (Hom., ion.-att.), « orifice supérieur de l'estomac, estomac » (Hp., Th.), « cœur du bois » (Thphr., pap.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 125 sqq.

Composés. Comme premier terme : καρδι-αλγής « qui souffre de l'estomac » (Hp.), avec καρδιαλγέω, -ία, -ικός (Hp.); en outre, καρδιόδηκτος « qui mord le cœur » (Æsch.), καρδιό-φυλαξ « plastron pour protéger le cœur » (Plb.); καρδιουλέω et καρδιουργέω « arracher le cœur d'une victime » (gr. tardif).

Nombreux adjectifs avec le second terme -καρδιος : θρασυ-καρδιος (Hom., Hés., B.), εὐ- (S., etc.), μελανο- (Ar., etc.), ταλα- (Hés., etc.), παραξι- (Ar., etc.), τλησι- (Æsch., etc.).

Rares dérivés : κάρδιον n. bijou en forme de cœur (Délos, III<sup>e</sup> s. av.), καρδιακός « qui concerne le cœur » ou l'estomac (médec.), exceptionnellement καρδικός (pap.), καρδιᾶτις f. dénomination pythagoricienne du nombre 5 (*Theol. Ar.* 32). Verbes dénominatifs : καρδιώσω, att. -ώττω « avoir mal au cœur » ou à l'estomac (Ar., Hp., etc.), « avoir faim » (Épich.) avec le suffixe des verbes de maladie, d'où καρδιωγμός (Hp.); καρδιάω même sens, sous la forme érique καρδιόωντα (Nic., *Al.* 581); καρδιάω « encourager » (*LXX*) et καρδιοῦσθαι : καρδιουργεῖν, ἐπὶ τῶν ἱερείων (Hsch.).

Καρδία est proprement un dérivé d'un vieux nom racine κῆρ (Hom.), avec le datif κῆρι (Homf.), qui n'a pas l'accentuation attendue pour un monosyllabe, et le locatif κηρόθι (Hom.); chez les trag. la forme apparemment non contractée κέαρ, n.-acc. seulement. Sens : cœur comme siège du sentiment, des désirs, etc.; d'où le dénominateur κηράνω « être anxieux » (E., H.F. 518, Hipp. 223, grec tardif). La forme ancienne est κῆρ, cf. Et.; l'accent circonflexe se retrouve dans d'autres vieux neutres comme δῶ, etc. (Schwyzer, Gr. Gr. 1,377, Berger, Münch. Stud. Sprachwiss. 3, 1953, 3). Le datif κῆρι est accentué comme si le nom. originel était κέαρ. En fait κέαρ est un faux archaïsme constitué par les poètes sur le modèle de ἔαρ (ἥρ), dat. ἥρι « printemps », p.-ē. aussi sous l'influence de ἥπαρ.

Le grec moderne continue à employer καρδιά au propre et au figuré, avec καρδιακός, καρδιοπάθεια, etc.

Et.: Il a existé un vieux nom racine de genre inanimé, représenté par grec κῆρ de \*κηρδ, i.-e. \*kērd : le maintien de la longue en grec malgré la loi d'Osthoff pourrait s'expliquer par le caractère monosyllabique du mot, cf. aussi Lejeune, Phonétique 190, n. 3. La flexion devait comporter une alternance vocalique, cf. lat. gén. cordis qui doit reposer sur \*krd- (en grec \*καρδός ou \*κραδός). Le nom.-acc. pouvait être diversement élargi. Par i dans hitt. gén. kardias, arm. sirt avec l'instr. srt-iw, lit. f. šird-is. Les formes i.-e. en i ont pu faciliter la création du grec καρδία. Une autre suffixation ancienne, en n, figure dans got. hairto, gén. hairtins. Diverses suffixations secondaires dans d'autres langues, v. irl. n. cride (\*krd-jo-), v. sl. srūdīce (à côté du dérivé srēda « milieu »). L'indo-iranien a un mot parallèle avec aspirée initiale : véd. gén. hṛd-āh, gath. instr. zərādā, dérivé véd. hṛd-aya-m, etc. Voir Ernout-Meillet s.u. cor, Pokorny 579 sq.

κάρδοπος : f. « pétrin, huche » (com., Pl., Nic.); sur le genre féminin v. Schwyzer, Gr. Gr. 2,34, d'où la création comique καρδόπη (Ar., Nu. 678). Diminutif καρδόπιον « un cardopion de pierre » (Inscr. Délos 1417 A, 1, 70); dérivé καρδοπεῖον « couvercle d'une huche » (Hsch. avec l'orth. -ιον), désigne aussi la παυσικάπη (Ar., fr. 301), v. sous κάπτω. Est-ce que la glose d'Hsch. κάρποδος résulte d'une métathèse populaire, ou d'une faute de copiste ?

Et.: Ignorée.

κάρηνα, voir κάρῃ.

καρθμοί : κινήσεις (Hsch.). Voir σκαίρω.

κάρθρα, voir κείρω.

κᾱρίς, -ίδος : Anan., com. anc., -ῖδος com. moyenne, etc., dor. κωρίς ou κουρίς (Épich., Sophr.), nom de la crevette ordinaire et du bouquet (avec l'adj. κυφός, etc.), cf. Thompson, Fishes s.u. et la citation d'Aristote. D'où καρίδιον (Arist.), καριδάριον (Anaxandr.), le v. dénom. καριδόω [τὸ σῶμα] « se tordre comme une crevette » (Anaxandr.).

Le mot subsiste en grec moderne sous la forme γαρίδα.

Et.: Ath. 106 b tire le mot de κάρα : τὸ πλεῖστον γὰρ μέρος τοῦ σώματος ἀπηνέγκατο. Étymologie populaire

qu'Ehrlich, KZ 39, 1906, 556 sqq., a eu tort de prendre au sérieux. Les formes diverses κᾱρίς, κωρίς, κουρίς font par elles-mêmes difficulté. Bechtel, Gr. Dial. 1,58, et 2, 243-244, suppose pour κᾱρίς et κωρίς des contractions de \*καφαρίς et \*κωφαρίς, tandis que κουρίς reposerait sur \*κοφρίς. Cette analyse arbitraire ne repose sur aucune étym. Adjarian enfin, Mélanges Boisacq 1,4 rapproche l'arm. kariē « scorpion » de sens différent et suppose un emprunt à une langue asiatique.

Frisk s.u. suppose de façon plausible qu'il s'agit d'un diminutif populaire issu de κάρβος, qui comporte également un α long. Quant aux formes à vocalisme en ω et ou le fr. 26 de Sophron pourrait faire penser qu'on aurait un rapprochement par étymologie populaire avec le nom de la petite fille κώρα ou κούρα (Chantraine, Maia 15, 1963, 136-142).

καρκάδων, -ονος : prix du passage payé à Charon par les morts (Phot., Suid.).

καρκαίρω : attesté Il. 20,157 κάρκαιρε δὲ γαῖα; glosé par les Anciens tantôt « tremblait » (ἐκραδαίνετο, σειέτο), tantôt « résonnait » (ἐψόφει); cf. aussi ἐκάρκαιρον · ψόφον τινα ἀπετέλουν (Hsch.).

Et.: Présent à redoublement expressif qui repose sur une onomatopée. Il fait penser au présent skr. athém. à redoublement car-kar-ti « célébrer, louer » et pour le radical, au grec κήρυξ.

κάρκαρα, voir κάρκαρον.

κάρκαροι : τραχεῖς, καὶ δεσμοί (Hsch.).

Et.: Correspondrait au skr. attesté tardivement karkara- « dur ». Voir aussi κάρχαρος et κάρκινος. Mais cf. κάρκαρον.

κάρκαρον : Sophr. 147, -ος D.S. 31,9, -ον ou -ος Vett. Val. 68,26 : « prison ». On suppose un emprunt au lat. carcer, mot lui-même inexplicable. Cet emprunt attesté chez Sophron remonterait donc au v<sup>e</sup> s. On joindra à κάρκαρον la glose κάρκαροι · δεσμοί (Hsch.). Il existe enfin chez Hsch. une glose confuse et peut-être corrompue où figure l'équivalence κάρκαρα · μάνδραι, qu'il faut peut-être attribuer à Rinthon (v. fr. 20). Mais on a auparavant κάρκαρα · οἷλα ὀδόντων (corr. de Heinse) [καὶ τὰ ποικίλα τῇ ὀψει] καὶ ἐπίτυρα παρὰ Σιμωνίδῃ = p.-ē. πίτυρα (Semon. 33 Bergk).

καρκαρίς : ξύλων ἢ φρυγάνων φορτίον, « charge de bois » (Hsch.). Déformation ou faute pour καγκανίς, cf. κάγκανος.

καρκίνος : m. « crabe » (Épich., ion.-att.), cf. Thompson, Fishes s.u., en outre, « cancer » (Hp., D.), « pincés » (Æn. Tact., Délos), « paire de compas » (Ph., etc.), avec le pl. n. κάρκινα (AP 6,295), espèce de chaussure (Pherecr.), nom d'un signe du zodiaque.

Parmi les composés, le plus notable est καρκινόπους « aux pieds recroquevillés, estropié » (IG II<sup>2</sup>, 4514,24; 11<sup>e</sup> s. ap.).

Dérivés : καρκίνιον « petit crabe », notamment « bernard-hermite » (Arist., H.A. 529 b), aussi diminutif de κάρκινος « cancer » (Hp.) et du nom de la chaussure (Hérod.);

καρκινάς, -άδος f. « petit crabe », « bernard-l'ermite » (Gal., *Æl.*, Opp.); καρκινίῳ m. nom d'une pierre (d'après la couleur ? Plin., *N.H.* 37,187). En outre, καρκινεύτης « pêcheur de crabes » (Artém. 2,14), cf. ὀρνιθευτής, etc.; καρκινώδης « qui ressemble au crabe, au cancer » (Arist., *médec.*, etc.). Verbe dénomiatif καρκινώ « recourir » comme les pattes d'un crabe, dit de doigts (Antiph. 55,15), « recroqueviller des racines », au passif « se recroqueviller » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 65, « être atteint de cancer » (Hp.), d'où καρκίνωμα « cancer » (*médec.*), καρκίνωσις « formation d'une excroissance » (*Æt.*); dans un autre vocabulaire technique καρκινώθρον (avec les variantes -αθρον et -ηθρον) nom de plante, désigne probablement la renouée des oiseaux ou sanguinaire (*Polygonum aviculare* L.), chez Dsc. 4,4, Plin. 27,113, etc. : pour l'explication du mot, hypothèse douteuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 147.

Dans l'onomastique Κάρκινος est le nom d'un poète tragique (pour un jeu de mots avec le nom du crabe, voir Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 792); on a aussi Κέρκινος (*SIG* 201,12, v. Bechtel, *Personennamen* 582. Καρκῶ · Λαμῶ (Hsch.) doit être tiré de καρκίνος.

Le grec moderne emploie κάδουρας pour dire « crabe », v. sous πάγουρος; κάρκινος surtout au sens de cancer.

*Et.* : Vieux mot apparenté à lat. *cancer*, skr. *karkaṣa* m. « crabe ». Pour le mot latin on part de \**car-cros*, v. Ernout-Meillet s.u. En grec la dissimilation des deux r s'est faite autrement et on a ajouté un suffixe \*-ino-. Pour le mot skr. voir des doutes chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 1,169. Tous ces termes peuvent être apparentés à κάρκαρος « dur », etc.

κάρνη : ζημία (Hsch.) et αὐτόκαρνος · αὐτοζήμιος (Hsch.).

*Et.* : On a l'habitude de rapprocher ces mots obscurs du lat. *carināre* « probra objectare » (Ennius, P. Festus 41,13) avec le même suffixe que *muginor*, *coquinō*. En outre, sans le suffixe en nasale, une série de vocables celtiques, germaniques, baltes et slaves : v. irl. *caire* « blâme », v.h.a. *harawēn* « raillé », lette *karindā* « se moquer de », v. sl. *u-korŭ ūbrŭ*, etc., v. Pokorny 530. Voir aussi sous κέρτομος. Quant à la glose ζημία introduite sous κάραννος chez Hsch. (voir κάρᾱ), elle ne prouve pas que ce mot doit être associé à κάρνη.

κάρνος : φθείρ, βόσκημα, πρόβατον (Hsch.). Il s'agit de deux mots différents. 1) Au sens de φθείρ « pou », cf. κόρις, et d'autre part καρός et κάρων; 2) Au sens de βόσκημα, πρόβατον le mot appartient à la famille de κέρας, κάρᾱ, etc. De κάρνος est tiré Κάρνειος épithète d'Apollon à Sparte, dans le Péloponnèse (Pi., etc.), à Cyrène, avec le nom de mois Κάρνειος, le nom de fête τὰ Κάρνεια et le dérivé Καρνεῖται, jeunes gens non mariés qui participent à la fête des Κάρνεια (Hsch.), v. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,532 sq.

Sur le second mot, composé καρνεο-νίκᾱς (Sparte). Surtout, anthroponymes variés Καρνεο-φῶν, Καρνεῖδας, Κάρνης, etc. (v. L. Robert, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 31-39).

κάρποιον : n., nom d'un vin doux (*Éd. Diocl.* 2,13, génit. avec la variante καρυνήνου; *Hippiatr.*, *Gloss.*), à côté de καρύινος οἶνος produit en Méonie (Gal.) et

d'autre part καρόινος épithète de vêtements dans des papyrus.

*Et.* : Il semble qu'il s'agisse d'un seul et même mot. Καρύινος est un adjectif dérivé de κάρυον « noix » et pourrait indiquer une couleur; la graphie καρόινος pour les vêtements, serait fautive; pour καρόινον désignant le vin, l'explication pourrait être la même, avec une influence de οἶνος par étym. populaire. Hypothèse périmée de Grimme, *Gl.* 14, 1925, 19 : emprunt (par le hittite) à l'akkad. *kurunnu* « vin de sésame ».

κάρων : n. « carvi, cumin des prés » (Dsc., *Theb. Ostr.* 135), aussi selon Hsch., μεγάλη ἀκρίς, mot différent, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 148; autre forme du nom de la plante : καρῶ f. (Dsc., Orib., p.-ê. Ath. 371 e).

*Et.* : On a supposé une dérivation de κάρ · φθείρ parce que la graine ressemble à un pou (Pokorny 939); ou de κάρ, κάρᾱ « tête » ?

καρός : génitif dans l'expression τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴσῃ « je fais cas de lui comme de rien » (*Il.* 9,378); on rapproche, en outre, le composé καριμοίρους · τοὺς ἐν μηδεμιά μοίρᾳ, ἢ μισθοφόρους διὰ τὸ τοὺς Κᾶρας πρῶτους μισθοφόρους γενέσθαι (Hsch.).

*Et.* : Généralement tiré de κείρω « couper » comme « petit morceau, débris », etc. Frisk s.u. pense à κάρ « pou ». Les autres étymologies anciennes qui rapprochent Κῆρ le nom de la mort, ou Κάρ le nom du Carien, sont inadmissibles.

1 καρῶ : « endormir, engourdir, faire perdre connaissance » dit de coups, du vin, d'une odeur (Hp., Antiphon, Anaxandr., etc.), -όμαι « être engourdi » (Arist., etc.), également avec prév. : ἄπο-, ὑπο- (Hp., Dsc.).

Nom d'action κάρωσις « lourdeur de tête, somnolence » (Hp., etc.). En liaison avec le suffixe de nom d'agent -της on a καρῶτιδες (ἀρτηρίαί) f. pl., rare au sg., « les carotides » dérivé de καρῶ par Ruf., *Onom.* 210 (Arét., Gal.) p.-ê. parce qu'elles étaient censées causer l'apoplexie; καρῶτικός « qui engourdit » (Arist., *médec.*). L'adj. καρῶδης « qui engourdit » et « qui est engourdi » (Hp., etc.) est voisin pour le sens de ὑπνώδης; ce peut être un dérivé du verbe, cf. Chantraine, *Formation* 431. On admet que κάρος m. « torpeur, engourdissement » (Arist., Phld., A.R., etc.) est un dérivé post-verbal de même que, avec le changement d'accent attendu, καρὸς · κωφός, οἱ δὲ σκοτοδίνος (Hsch.).

*Et.* : Dérivé du radical du nom de la tête κάρ, κάρᾱ, donc « avoir la tête lourde », cf. καρηθαρέω s.u. κάρᾱ. Noter la glose d'Hsch. : καρῶθεις · τὴν κεφαλὴν σειςθεις, μεθυσθεις ἢ βαρηθεις. Comme beaucoup de verbes en -όω, a dû être employé d'abord au médio-passif.

2 καρῶ : au part aor. καρούσαντες (*IG IX* 2, 1229, 25, thessal. 11<sup>e</sup> s. av.) « donner une estimation »; cf. les gloses d'Hsch. καρούσθαι · ὠνεῖσθαι; καρούμενος · ὠνησάμενος. Aucune explication.

καρπαία : f., nom d'une danse thessalienne où un paysan armé feint de défendre aux champs son attelage contre un brigand (X., *An.* 6,1,7, Ath. 15 f). Hsch. donne avec des orth. fautives καρρία · εἶδος ὀρχήσεως ἐνόπλου et κάρπεα · ὀρχησις Μακεδονική.

*Et.* : La description de la danse chez Ath. et chez Max.

Τυρ. 28,4 qui ne donne pas le nom n'exclut pas une dérivation de καρπός « récolte, semence ».

**καρπάλιμος** : proprement épithète de πόδες, « rapide » (Il., H. *Hermès* 225, Ar., Th. 957, A.R.), comme épith. de γένυες (Pi., P. 12,20). Adv. καρπαλίμως (Hom. nombreux ex., A.R.).

Et.: La moins mauvaise explication part de κάλπη « trot », pose \*καλπάλιμος, puis une dissimilation. Pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 154 et 441, Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 28 sqq. Autre étymologie, cf. καρπός « poignet, carpe », en germanique, v. norrois *hverfa* « tourner », etc., cf. Pokorny 631.

**κάρπασον** : n., nom d'une plante vénéneuse dont l'identification avec l'hellébore, *Veratrum album* n'est pas sûre (méd., Orph.); plus les composés ὀπο-κάρπασον (Dsc., lat. *opocarpathon*) = ὀπός κάρπασου (= lat. *sucus carpathi*), cf. ὀπο-δάσκαμον; ξυλο-κάρπασον (Gal.), cf. ξυλο-δάσκαμον (Risch, *IF* 59, 1944-1949, 287).

Et.: Certainement un mot d'emprunt, comme le confirme la divergence du lat. *carpathum* avec une dentale (Pline 32,58) = *carpasum* ou *carbicum* (Colum. 10,17). Dans la toponymie grecque, il est plausible d'évoquer le nom d'île Κάρπαθος et le toponyme Καρπασία à Chypre. Enfin, le mycénien a les noms de femmes *Kapasija* et *Kapatija*, cf. Chadwick-Baumbach 208.

**κάρπασος** : f., avec le doublet κάλπασος dans un pap., serait une variété de lin (D.H. 2,68, Sch. Ar., *Lys.* 736), mais dans d'autres textes il s'agit franchement du coton (*Peripl. M. Rubr.* 41), cf. Olck, *RE* 3,1572, et Kallérís, *Prôlai Hylai tês Hyphanourgias...*, thèse d'Athènes, 1952, 208; au pl. n. κάρπασα désigne des voiles (AP 9,415,6); dérivés : κάρπασιον sorte de lin qui viendrait d'Espagne (pap. III<sup>e</sup> s. après); κάρπασινός « de karpasos » (LXX, Str., D.H., l.c.). Le composé ψευδο-κάρπασος = κάχρυ (Ps. Dsc. 3,74).

Le latin a les mots d'emprunts : *carbasa* n. pl. « étoffes de lin » avec *carbasiuus* et *carpasiuus*, v. Fohalle, *Mélanges Vendryes* 172-175.

Et.: Le terme est certainement un emprunt; d'autre part, il fait penser à skr. *karpasa-* m. « coton », mais le rapport entre les deux mots reste obscur. Voir Fohalle, l.c., et pour le sanskrit Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,174 sq.

**καρπήσιον** : n., plante aromatique importée d'Asie (Gal., Alex. Trall.), qui serait la *Valeriana Dioscoridis*, cf. Olck, *RE* 3,1574. Mais καρπησία chez Paul. Aegin. 5,44 se rattache à κάρπασον.

**1 καρπός** : m. « fruit », notamment chez Hom. et Hés. toujours au sg., fruits de la terre, céréales, récoltes, mais également d'autres fruits, raisin, olive, etc., attesté en mycénien à propos d'olives (Chadwick-Baumbach, 208); le mot, toujours usuel en ionien-attique, a pu prendre au figuré le sens de « profit, avantage », etc.

Composés assez nombreux, p. ex. au premier terme dans : καρπο-βάλαμον, καρπο-γόνος, -γονία, -γονέω, -λόγος, -λογία, -λογέω « cueillir des fruits », -ποιός (E., Rh. 964), -τελής (Æsch.), -τόκος, -τοκία, -τρόφος (E., etc.), -φάγος, -φαγέω, -φόρος, -φορέω. Au second terme nombreux

composés possessifs, comme ἀγλαό-καρπος, ἄ-καρπος, ἐγ-, εὐ-, avec εὐκαρπέω, -ία, παγ-, πολυ-; également composé de dépendance : ὠλεσί-καρπος; en outre, avec le suffixe -ιος : ἐγκάρκιος, ἐπικάρκιος, etc.

Dérivés : diminutif καρπίον (Thphr., pap.). Adjectifs : κάρπιμος « productif » (ion.-att., etc.), avec le neutre τὰ κάρπιμα « les fruits mûrs » dans des textes tardifs; καρπώδης « riche en fruit » (rare et tardif).

Verbes dénominatifs : καρπύομαι « tirer une récolte de » (ion.-att.), d'où « tirer profit de, faire fructifier » (un capital, p. ex.) et très généralement « tirer avantage de, profiter de », parfois employé ironiquement (ion.-att.); l'actif est beaucoup plus rare : « donner comme fruit » (Æsch., *Perses* 821, au figuré), dans un emploi technique particulier « offrir un sacrifice par le feu », c.-à-d. en faire profiter la divinité (SIG 1025, 23, Cos III<sup>e</sup> s. av., LXX); rares formes avec préverbes : ἀπο-, κατα-. Noms d'action : κάρπωμα (Æsch., *Suppl.* 1007, texte douteux), au sens d'offrande de fruits (LXX); κάρπωσις « profit, usage de » (X.), « offrande de fruits » (LXX, inscr.), « sacrifice à Aphrodite à Amathonte » (Hsch.); avec les composés ἐγ- (Gal.), κατα- et ὀλο-; d'où καρπώσιμος « profitable » (Hermipp. hist.).

Καρπίζομαι « récolter les fruits de la terre, récolter », parfois au figuré (E., Hyp., LXX, pap., etc.); un seul exemple en ce sens de l'actif (IG XII 5,243, Paros, épiqr. hellén.); καρπίζω « fertiliser » (E.), d'où le nom d'action καρπισμός « profit » (Arist.), « épuisement de la terre » (Thphr.).

Καρπεύω, -ομαι « récolter, profiter de » (Hyp., hellén. et tardif), avec les dérivés : καρτεία « jouissance, usufruit » (Plb., inscr. hellén.), mais déjà παγκαρτεία « offrande de toutes sortes de fruits » (S., E.) à côté de παγκαρπία, et εὐκαρτεία (E.) à côté de εὐκαρπία, ces composés se rattachant au sens premier de καρπός; enfin, καρπεῖον au sens de καρτεία et au sens de καρπός.

Dans l'onomastique, composés comme Εὐκαρπος, Πολύκαρπος, dérivés comme Κάρπων, Καρπίνος, etc.

A côté de φρούτο, le grec moderne emploie encore καρπός surtout au sens de « produit » avec καρποφόρος, καρπούμα, etc.

Et.: Le rapprochement avec lat. *carpō* « cueillir » s'impose; on peut y joindre v.h.a. *herbist* « automne », meilleur mois pour cueillir. L'a de *carpō* (et celui que suppose v.h.a. *herbist*) serait un *a* populaire, mais celui de καρπός peut être simplement un vocalisme zéro. Avec vocalisme *e*, on peut évoquer lit. *kerpū* « couper avec des ciseaux ».

**2 καρπός** : m. « poignet » (Hom., ion.-att., etc.). Rarement comme premier terme de composé : καρπό-δεσμος « bandage pour le poignet » (Sor.); pl. n. -δεσμα « bracelets » (Luc.) ou -δέσματα (pap.). Il n'existe pas de composés où καρπός « poignet » fournisse le second terme; on a en revanche avec une préposition comme premier terme des composés en -καρπιο-, notamment : μετακάρπιον « os de la main » (méd.), περι- « bracelet », ὑπο-κάρπιος « qui se trouve sous le poignet ».

Dérivés : καρπωτός « qui atteint le poignet », dit d'une tunique (LXX); καρπιζομαι « être pris au poignet » comme signe de l'émancipation (Gloss.) avec les dérivés καρπιστής



« celui qui émancipe » (Épictète), καρπισμός, καρπιστία « vindiciae » (Gloss.).

Καρπός « poignet » existe encore en grec moderne.

Et. : A été rapproché d'un verbe germanique signifiant « tourner », etc., p. ex. : v.h.a. *hwerban*, *hwerfan* « se tourner », etc. Il faudrait donc poser \*κῑαρπός. Même traitement phonétique de l'initiale que dans καπνός, κόπος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique* 72, n. 3. Voir Pokorny 631. Hypothèse invraisemblable de Michler, *Hermes* 94, 1966, 314-319.

κάρρον : n. (LXX, Édit Diocl.) et -ος m. (Édit Diocl.) « chariot à quatre roues ». Composés καρροπηγός, -ποιός (Gloss.). Dérivés : le diminutif καρρίον (Gloss.) et καρρικός (γόμος) « charge d'un chariot » (Palmyre, 11<sup>e</sup> s. après).

Et. : Emprunt à lat. *carrus*, passé au neutre d'après ἄριμα, le latin tardif ayant aussi *carrum*. Le mot latin lui-même est emprunté au gaulois.

κάρσιον : πλάγιον (Hsch.), -ίως (Suid.). Tiré de ἐγ-, ἐπι-κάρσιος, v. ce mot.

κάρτα, voir sous κράτος.

καρτάζωνος : nom indien du rhinocéros (Æl., N.A. 16,20).

Et. : Il faudrait écrire καργάζωνος et la forme répondrait ainsi exactement au perse *karḡadān*, v. Benveniste, *Mélanges Schrijnen* 371-376.

καρταίπος : n. « gros bétail » (Gortyne), neutre créé d'après καρταίπους « aux pieds solides » dit d'un taureau (Pi., O. 13,81) et κραταί-πους (Hom., *Epigr.*). Le pluriel neutre καρταίποδα (*Lois de Gortyne*), comme τετράποδα, est couramment attesté en face de τέτραπος à Gortyne. La glose κάρτη · τὴν βοῦν Κρήτες · καὶ τὸν οἰκέτην οἱ αὐτοὶ (Hsch.) a donné lieu à divers commentaires : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,787 ; Fraenkel, *Gl.* 35, 1956, 86 et *Gedenkschrift Kretschmer* 1,101. Mais la glose d'Hsch. doit être gâtée, cf. Latte s.u. avec l'appendice (p. 815).

Sur καρταί- voir sous κράτος.

κάρταλλος : parfois -αλος, m. « panier pointu par le bas » (LXX, Ph., pap., etc.) ; dimin. καρτάλλιον (pap., hellén.), avec p.-ê. la variante κερτάλλιον (*P. Flor.* 176,9) ; il faut peut-être rattacher καρτάλαμιον · *fuscilla* « petit panier » (Gloss.) à côté de καρτάλαμον (Lyd. *Mag.* 2,13).

Et. : Terme technique et populaire, qui pourrait finalement être apparenté à κυρτός.

καρτός, voir κείρω.

καρούκη : -ύκη, f. ragoût lydien, sauce composée de sang et d'épices (Pherecr., Ath., Plu., Hdn. qui préfère la graphie avec -κη-, etc.). Figure comme premier terme dans des composés tels que : καρυκοειδής (Hp.), καρυκοποίημα (Ar., *Cav.* 343).

Dérivé καρύκινος « de la couleur de la *karyké*, rouge sombre » (X.). Verbes dénominatifs : 1) καρυεύω « préparer, assaisonner avec la *karyké* », etc. (Alex., Mén., etc.)

et métaphoriquement « arranger » (Plu.), « brouiller, troubler » (Erot., p. 49,8 Nachmanson, Hsch.), avec les dérivés καρυκία « cuisine avec de la *karyké*, riche cuisine » (Ath., Luc.), cf. également καρυκίαις · μαγειρεύμασι, ἀρτύμασι, ταραχαῖς (Hsch.) ; καρύκευμα « cuisine à la *karyké* » (tardif : Poll., Hsch., etc.) ; 2) καρυκάζειν · ταραττεῖν (Hsch.).

Le grec moderne possède encore καρυεύω « assaisonner », καρύκευμα « assaisonnement ».

Et. : Mot d'emprunt probable, qui pourrait être lydien.

κάρυον : n. « noix », surtout au sens propre, issues du noyer (Épich., ion.-att.) ; également κάρυα πλατέα ou Ἑρακλεωτικά « avelines, noisettes » ; κάρυα Εὐβοϊκά ou κασταναῖκά « châtaignes » ; κάρυα πικρά « amandes », etc. Figure rarement comme premier terme dans des composés tardivement attestés, ainsi : καρυο-θαφής, -κατάκτης « casse-noix » (Pamphil. ap. Ath. 53 b), -ναύτης « celui qui vogue dans une coquille de noix » (Lyc.), -φυλλον « bouton séché de la girofle, clou de girofle » : peut-être adaptation d'un terme exotique, cf. skr. *kaṭuka-phala-* et v. Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 11. Comme second terme de composés dans des adjectifs descriptifs, notamment ἰσχαδο-κάρυον, λεπτο- « aveline, noisette », ξανθο- « clou de girofle », etc.

Dérivés divers : καρύα f. « noyer » et souvent « noisetier » (S., LXX, Thphr., etc.). Diminutifs : καρυῖσκος (LXX) et καρυδίον « petite noix, noisette » (Philyll. 19), d'où chez les éleveurs καρυδῶν (issu de \*ἐκκαρυδῶν ?) « châtrer », καρυδῶσις « castration » (Hippiatr.). Autres noms : καρυῖτης sorte d'Euphorbe à feuilles comme la myrte (Dsc.) ; καρυήματα · κάρυα. Λάκωνες (Hsch.), dérivé de nom, v. Chantraine, *Formation* 178 et cf. τραγήματα. Adjectifs : καρύ-ινος « de noix, de noyer, de couleur brune », etc., v. aussi s.u. κάρεινον ; καρυώδης, -ηρός « qui ressemble à une noix », καρυωτός « orné d'une noix », dit d'une coupe ainsi décorée (inscr.) ; subst. désigne le palmier-dattier (Str., etc.), avec le fém. καρυώτις sorte de datte de Syrie ressemblant à une noix (Dsc.). Adverbes : καρυη-δόν « à la manière d'une noix » dit à propos d'une fracture (médecins). Verbe dérivé καρυατίζω « jouer avec des noix » (Ph.), « danser la danse *Caryatis* » (Luc.).

Il existe un nom de ville Καρύαι « les Noyers » en Laconie, célèbre par son temple d'Artémis avec le dérivé καρυατίδες « prêtresses » de ce temple, et ce nom aurait servi à désigner les « caryatides », cf. Ath. 241 e, Vit. 1,1,5.

Le grec moderne emploie καρύδι n. « noix », καρυδιά « noyer ».

Et. : Le latin a *carīna* qui désigne une coque de navire (depuis Enn. et Plaute) et une coquille de noix (depuis Pline), mais le mot risque d'être un emprunt au grec (καρύινος « qui ressemble à une noix », etc.). Pas d'étymologie. On a tenté de retrouver une racine \*qar- « dur », etc., cf. κάρκαροι, Pokorny 531 sqq.

κάρφω : « dessécher », -ομαι « se dessécher, se flétrir » (Od., Hés., Archil., alex.), f. κάρφω ; avec préverbes κατα- (Æsch.), ὑπο- (Nic.).

Formes nominales : κάρφος n., surtout employé au pluriel « brindilles, paille », etc. (ion.-att.) avec καρφίον (Dsc.) ; καρφίτης dit d'un nid fait de brindilles (AP) ; καρφεῖα n. pl. « fruits mûrs » dit des baies du genévrier

(Nic., *Al.* 118). Au n. κάρφος répond un f. κάρφη « foin » (X., Arr.). Nombreux adjectifs. L'un est ancien : καρφαλέος « sec, desséché » (Hom., ion., poètes), cf. pour le suffixe αὐαλέος (Chantraine, *Formation* 232 sqq., et Benveniste, *Origines* 44-47); κατακαρφής « complètement desséché » (Nic., fr. 70,9) est le composé attendu d'un thème en s. Autres adjectifs, clairement dérivés du substantif : καρφηρός « de paille » (E., *Ion* 172), cf. αὐχηρός, αὐστηρός, etc.; καρφώδης « plein de brindilles », etc. (Gloss.). Verbes dénominatifs : καρφόμαι « se dessécher » (AP); καρφύνεσθαι « ξηραίνεσθαι, φθείρεσθαι (Hsch.); καρφισμός « fait de glaner » (CIG 2700 e Mylasa) semble supposer un présent καρφίζω.

Gloses obscures d'Hsch. : καρφυκτοί « φρύνοι. 'Ρόδιοι. Chez Schmidt corrigé en κάφυκτοι [= κατάφυκτοι] « φρύγιοι [= φρύγανα]; on n'ose poser un verbe καρφύσσω; καρφαματήρια « ἐν οἷς θερίζουσι τοὺς ξηροὺς στάχυας.

Noter les composés καρφολογέω « enlever un brin de paille » (Thphr.), employé au figuré par Gal., avec -λογία.

Le grec moderne a κάρφος « fétu », à côté de καρφι « clou », etc.

Et. : Κάρφω est un présent à vocalisme zéro ce qui s'observe notamment pour des termes techniques; ce vocalisme a pu entraîner κάρφος pour \*κέρφος qui est attendu. Les rapprochements proposés par les étymologistes ne donnent satisfaction ni pour la forme, ni pour le sens : on évoque par ex. russe *korobiti* « courber », v. isl. *skorpna* « ratatiner » et même lat. *corbis* et grec κράμβη, etc., cf. Pokorny 948.

**καρχαλέος** : adj. ép. d'aspect archaïque mais de sens mal défini : 1) « sec, desséché » (*Il.* 21,541, avec la variante καρφ-, A.R. 4,1442 imitant Hom.); 2) « féroce, qui mord » épithète de chiens (A.R. 3,1058), de loups (Tryph. 615), de bruits perçants (Nonn.), du feu (Nic., *Ther.* 691 avec la variante καρφαλέος).

L'adjectif résulterait du croisement de κάρχαρος et καρφαλέος. Le sens originel devrait être « qui mord, féroce », mais le sens de « sec » est le plus anciennement attesté. Toutefois il est possible que l'emploi hom. repose sur une métaphore, ou aussi que la variante καρφαλέος doive être préférée.

**κάρχαρος** : « qui coupe, qui scie », avec des dents aiguës comme une scie (Alcm. 138 P comme épithète de φωνή, Lyc., Opp, prose tardive). Noter la glose κάρχαροι « οἱ ἔσχατοι ὀδόντες τραχεῖς τε καὶ ὀδόντες ὀξεῖς (Hsch.). Le mot le plus anciennement attesté est le composé καρχαρόδων (-ους) « aux dents aiguës », notamment comme épithète de chiens (*Il.*, Hés., Ar., Arist., Thphr., etc.). M. Leumann, *Hom. Wörter* 156, a supposé que κάρχαρος serait issu de καρχαρόδοντες.

Dérivés : καρχαρέος, dit de chiens (*EM* 493,1), p.-ê. sous l'influence de καρχαλέος; καρχαρίᾱς m. variété de requin aux dents de scie (Pl. Com., Sophr., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 45.

En grec moderne καρχαρίας reste un des noms de requin.

Et. : Forme à redoublement expressif d'un radical \*khar-. On rapproche skr. *khāra-* « dur, pointu », etc., persan *xār(ā)* « rocher, épine », etc. Il existe en grec un doublet κάρχαροι « τραχεῖς καὶ δέσμοι (Hsch.), voir s.u.

Faut-il évoquer la glose κάρχαι « καρκίνοι, καὶ κόχλοι [ms. ὄχλοι]... (Hsch.) ?

**καρχήσιον** : dor. -ᾱσιον n. « coupe à boire » plus étroite au milieu qu'à la base et au sommet (Sapho S., com., inscriptions attiques, etc.), d'où « calcet » sorte de gobelet fait de pièces d'assemblage portant les poulies destinées à la drisse avec parfois une hune (Pi., Hp., E., etc.); et encore « cage » où passent les cordages dans un engin à torsion (Ph., *Bel.* 74,15, etc.); d'où καρχήσιοι pl. « cordages qui passent par le carchésion » (Gal.), « cordages » en général (Gal.).

Le mot est emprunté dans le lat. *carchesium*, d'où dans le vocabulaire maritime esp. *carquesia*, ital. *calcese*, emprunté à son tour dans le r. *calcet*.

Et. : Le radical de ce terme technique est probablement emprunté, cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 3, Hermann, *Götl. Nachr.* 1943, 1 sq.

**καρώ**, voir sous κάρων.

**καρωτόν** : n. « carotte » (Diph. Siph. ap. Ath. 371 c [texte douteux]), dont un autre nom est σταφυλῖνος. A fourni le lat. *carōta*, v. A.-C. Andrews, *Cl. Phil.* 44, 1949, 182-196. Avec Frisk, peut-être tiré de κάρα comme κεφαλωτόν « oignon » de κεφαλή.

**-κας**, voir ἐκάς.

**κάς**, chypriote = καί, voir sous καί.

**κασαλέας**, voir κασᾶς.

**κάσαμον** : fruit du baumier, v. J. André, *Lexique* s.u. *cassamum*.

**κασᾶς** : nom. κασῆς (*Pap. Tebt.* 1,181), acc. κασᾶν (X., *Cyr.* 8,3,8), acc. duel κασᾶ (*ibid.*), n. pl. κασαῖ (*ibid.*), acc. pl. κασᾶς (Agatharch. 20), « couverture de feutre », notamment couverture de cheval; entre dans la catégorie des noms ioniens populaires en -ᾶς (cf. Björck, *Alpha impurum* 294). Autres formes du mot : κάς « ..... δέρμα (Hsch.), cf. aussi P. Lond. 2,402 V, 5 et κάσσος (Hdn. 1,208), cf. Hsch. κάσσον « ἱμάτιον, παχὺ καὶ τραχὺ περιβόλαιον. Au premier terme de composé : κασ(σ)ο-ποιός « fabricant de couvertures » (pap.). Dérivé κασωτός « épais » (?), épithète de ἐσθῆς (Diogen. *En.* 10).

On rattache habituellement à κασᾶς de façon plausible des mots populaires divers et obscurs désignant la prostituée, en rapprochant l'emploi de lat. *scortum*, fr. vulgaire *peau*, cf. Ernout-Meillet s.u. *scortum* : κασαλέας, -ᾶδος f. (Ar.), avec la variante κασσαδάς (*EM* 493,28), d'où κασάλδιον « bordel », var. citée sch. Ar., *Cav.* 1285 et κασαλδίζω « vivre en prostituée » (Ar., *Hermipp.* com.).

Autre forme toute différente : κασωρίς, -ῖδος (Lyc.) avec le verbe dénominatif κασωρεύω (Lyc.), le subst. κασωρίτις « prostituée » (Hippon., Antiph.), plus le masculin secondaire κασωρίτης (St. B.); en outre, κασώριον « bordel » (Ar., *Cav.* 1285 [?]) mais κασωρικὸς chez Hippon. est une conjecture des plus douteuses (v. Masson, *Hipponax* 122, n. 5). Verbe dénominatif : κασωρεύω « mener une vie de débauche » (Lyc. 772).

Autres formes dans des gloses : *κασάυρα* · *κασωρίς*, *πόρνη* (Hsch.) avec le doublet *κασαυράς* et le dérivé *κασαυρεία* pl. n. « bordel », cf. la glose *κασαυρείους* · *οίκους* *ἐφ' ὧν αἱ ἐταῖραι ἐκαθέζοντο* · *ἔθεν καὶ τὴν πόρνην κασαυράδα* *ἔλεγον* (Hsch.), cf. Ar. *Cav.* 1285 ; en outre la forme abrégée *κάσσα* « prostituée » (Lyc.).

*El.* : En ce qui concerne *κασῶς*, *κασῆς* qui serait à l'origine de tout le groupe, on a un emprunt oriental, cf. akkad. *kasū*, hébr. *kasūl*, Nyberg chez Björck, *Alpha impurum* 295. Voir maintenant E. Masson, *Emprunts sémitiques* 22-24.

*κάσεν* : laconien, inscriptions agonistiques (Schwyzer 26,3), probablement = *καθ' ἑν*, « en même temps que » (suivi du génitif ou datif), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,376 ; Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 272, etc.

*κασία* : ion. -ίη (parfois -σσ-) « arbre à cannelle, cannelle », *Cinnamomum iners* (Sapho, Hdt., Thphr., etc.). D'où *κασίπινους* « qui a l'odeur de cannelle » (Antiph. 52,14) et le verbe dénommatif *κασσίζω* « avoir le goût ou l'odeur de cannelle » (Dsc.). Le mot a pu servir dans l'onomastique, L. Robert, *Noms indigènes* 179.

*El.* : Mot emprunté à l'Orient, cf. hébr. *qasī'ā*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 48-49. Sur les *realia*, Welles, *Royal Correspondence* 342.

*κασίγνητος* : m., *κασιγνήτη* f. (Hom., poètes, depuis l'*Iliade*, chypriote, lesb.), thess. *κατίγνεις* (*IG IX 2,894*) « frère, sœur » ; le mot est devenu un équivalent « poétique » de *ἀδελφός*, mais certains emplois homériques indiquent que *κασίγνητος* peut désigner le frère, et le cousin germain du côté mâle, ce qui constitue un archaïsme, voir notamment *Il.* 15,545 et Chantraine, *BSL* 55, 1960, 27-31. Cette signification est confirmée par des composés comme *αὐτο-κασίγνητος*, composé redondant « frère né du même père » (*Il.*), -τή (*Od.*, E.), *πατρο-κασίγνητος*, -ήτη « oncle, tante » (Hom., Hés., Épidaure), *ματρο-κασιγνήται* « sœurs du côté de la mère » (*Æsch.*, *Eu.* 962), *συγ-κασιγνήτη* « sœur » (E., *I.T.* 800). Il est vraisemblable que les gloses d'Hsch. *καινίτα* · *ἀδελφή* et *καινίτας* · *ἀδελφούς* καὶ *ἀδελφάς* soient des gloses chypriotes avec chute du sigma vocalique et graphie iotacisante, cf. Latte s.u.

Du composé *κασίγνητος* est issu un hypocoristique *κάσις*, du type des anthroponymes comme *Ἀλεξίς*, etc., en regard des composés *Ἀλεξίκακος*, etc. Cet hypocoristique est donc né dans un dialecte où le composé était de la forme *κασί-*, non *κατί-*. On a *κάσις*, -ιος m., f., « frère, sœur » (trag., Call., Nic., etc.) avec *σύγκασις* « sœur » (E., *Alc.* 410).

En outre, *κάσιοι* (pour *κάσιες* ?) · *οἱ ἐκ τῆς αὐτῆς ἀγέλης ἀδελφοί τε καὶ ἀνεψιοί* · *καὶ ἐπὶ θηλειῶν οὕτως ἔλεγον* *Λάκωνες* (Hsch.), avec *κασῆς* · *ἡλικιώτης* (Hsch.) qui a une finale inattendue, mais Latte corrige en *κάσις*. Ces gloses permettent deux observations. D'une part *κάσιες* ou *κάσιοι* en laconien doit être un terme de substrat, puisqu'il présente l'assibilation du -τ- de *κατί-* (cf. thessal. *κατίγνεις*) qui n'est pas laconienne. D'autre part, elles confirment la valeur sociale de *κασίγνητος* rattachée à la famille patriarcale, le mot s'appliquant aux *agelai* doriennes et convenant aux *ἀνεψιοί* ou « cousins ».

Ainsi le vieux mot *κασίγνητος*, qui ne survit qu'en éolien et en arcado-chypriote, appartient au fonds non ionien de la langue épique et reflète dans quelques emplois une conception patriarcale de la famille.

*El.* : Évidemment un composé dont le second terme est -γνητος, cf. sous *γίγνομαι*, *γνήσιος*, etc., qui se rapporte à la filiation légitime et reconnue. Mais le premier terme est obscur. On part de *κατί-* : toutefois il faut renoncer à l'étymologie arbitraire de Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 13 sqq. = *Kl. Schr.* 1,692 sqq., qui cherche, en évoquant un participe de l'aor. *ἔτεκον*, une forme se référant à la fraternité utérine, comme pour *ἀδελφός*. Kuiper a pensé à rapprocher *κατά* (*Gl.* 21, 1933, 287). Solution plausible de M. Lejeune, qui rapproche d'une part mycén. *kasikono* « apprenti, compagnon » (cf. *κονέω*, *διάκονος*, etc.) et la préposition comitative du hittite, *kati* (*BSL* 55, 1960, 20-26). Voir ensuite Pisani, *KZ* 77, 1961, 246-251, qui cherche à rapprocher chypr. *κάς* = *καί*. Pour d'autres hypothèses incertaines, voir la bibliographie de Frisk.

*κασκάνδιξ* : ἡ γηθουλῆς (Hsch.), « poireau des vignes, poireau d'été ».

*El.* : Probablement apparenté à *σχάνδιξ* « peigne de Vénus, aiguille de berger » (voir s.u.) avec redoublement et dissimilation.

*κασκός* : ὁ μικρὸς δάκτυλος (Hsch.), avec le doublet *κακκός* · ὁ μικρὸς δάκτυλος (*ibid.*), termes évidemment familiers.

*κάσμορος* : δύστηνος (Hsch.), cf. sous *μείρομαι*.

*Κασάνδρα* : -η, f., nom de la fille de Priam (*Il.*, etc.), également *Κᾰσάνδρα*, *Κατάνδρα* (amphore attique) ; très rare *Κεσάνδρα* (cor. et tarent. sur des vases, v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,231) ; le masculin *Κάσσανδρος* se trouve également bien attesté, notamment pour un roi de Macédoine. Le témoignage du mycénien *kesadaro*, *kesadara* prouve que les formes anciennes sont \**Κέσσανδρος*, *Κεσ(σ)άνδρα*. Malgré les vues négatives de Sommer, *Nominal komposita* 189 sq., il serait possible de voir dans ces anthroponymes des composés du type *τερψίμβροτος* et de rattacher le premier terme à l'anthroponyme *kesameno* et à un radical qui se retrouverait dans *κεδνός*, *κόσμος*, v. A. Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-274. Ce savant pense aussi que les formes *Κασσάνδρα*, *Κάσσανδρος*, *Καστιάνειρα* proviendraient d'un radical *κασ-*, lequel figurerait dans *κέκασμαι*, etc. (cf. déjà Hoffmann, *Makedonen*, 209).

*κασσίτερος* : att. *καπτίτερος* m. « étain » (*Il.*, ion. Delphes, inscr. att.).

Composés : *κασσιτεροποιός* « ouvrier qui travaille l'étain » et *κασσιτερουργός* sont tardifs.

Dérivés : *κασσιτέριος* (att. *καπτι-*) « d'étain » (inscr. att., Arist., etc.), *κασσιτεράς* « étameur » (pap.), *Κασσιτερίδες* (νῆσοι) les îles Cassitérides où l'on trouve de l'étain (Hdt. 3,115, etc.), p.-ê. les îles Scilly au sud-ouest de la Grande Bretagne. Verbe dénommatif *κασσιτερώ* « couvrir d'étain » (pap.).

*Κασσίτερος*, etc., subsistent en grec moderne.

Le mot est passé en lat. *cassiterum*, en v. sl. *kositerŭ*, etc., en skr. *kastīra-* (mot de lexique).

*Et.*: Très obscure. On admet souvent que le mot est pris aux Élamites; ce serait le métal qui vient des Cassites, cf. Hüsing, *Or. Lil. Zeitung*. 1907, 25; Hrozny, *CRAI* 1939, 347, etc. (?). L'hypothèse qui fait venir le nom de celui des îles Cassitérides (îles Scilly) est impossible pour un terme qui remonte à l'époque homérique. Outre Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,699, voir R. J. Forbes, *Archaeologia Homérica* II, K 26-28; l'article envisage surtout des mots hittites, qui n'ont rien à faire avec le mot grec. Voir aussi Hester, *Lingua*, 13, 1965, 356.

**κασσω** : Nic., fr. 85,6, att. καττώ (com., Pl., etc.), également avec les préverbes : ἐγ-, ἐπι- «rapetasser des chaussures, un vêtement, une comédie», παρα- (au moyen) «arranger» (Ar., Pl. 663), συγ- «coudre», spécialement des chaussures, «ressemeler»; pour les emplois figurés, voir J. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 419.

Dérivés : κάσσιμα (Hp.), κάττωμα (com.) «semelle de chaussure», κάττωσις (*IG* II<sup>2</sup> 1672, 190); en outre, καττός f. «morceau de cuir» (Ar., fr. 285), cf. *Et.* Ces mots ont disparu du grec moderne.

*Et.*: Terme technique obscur. On a cherché à y retrouver un verbe indo-européen signifiant «coudre», attesté par lat. *suō*, skr. *siṅyati*, got. *siujan*, mais la combinaison, qui est séduisante, présente des difficultés phonétiques, même si l'on admettait un composé avec κατ(α)- remontant à l'i.-e., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,321 et 686. Il serait d'autre part difficile de voir dans καττώ un dénominatif de καττός, ce mot devant être un dérivé postverbal de καττώ. On ne sait que faire, enfin, de la glose d'Hsch. κάσκανα · κασσύματα.

**κάστανα** : n. pl. (Mnesith. ap. Ath. 54 b, variante chez Gal. et Dsc.); autres formes κάσταννοι f. (Gal.), κασταννίαι (Dsc.); sg. κάστανον (*Gp.*) «châtaignes».

Dérivés : καστανάκια (*IG* II<sup>2</sup> 1013), -εια (Heracleon ap. Ath. 52 b) pl. n. = κάστανα; καστανέα f. «châtaignier» et καστανεών «bois de châtaigniers» (*Gp.*); καστανικός dans le terme καστανικοί βάλανοι (Gal.); noter également le composé βαλανο-κάστανον (Alex. Trall.), correction pour βολβο-κάστανον; on explique mal le suffixe de καστηνοῦ (génitif) «châtaignier» (Nic., *Al.* 269).

Le radical figure dans divers toponymes : Καστανίς αἶλα (Nic., *Al.* 271), Καστανέα ville de Magnésie selon *EM* 493,26. En fait le châtaignier, venu tardivement d'Asie Mineure, aurait été apporté de la région du Pont (Stadler, *RE* 10, 2338 sqq.).

Le mot grec a fourni lat. *castanea* qui a donné le nom du châtaignier, non seulement dans les langues romanes, mais en germanique et en celtique.

*Et.*: Mot originaire d'Asie Mineure, également emprunté en arménien : *kask* «châtaigne», *kaskeni* «châtaignier». Cf. aussi Hester, *Lingua*, 13, 1965, 356.

**κάστον** : ξύλον · Ἀθαμᾶνες (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèses diverses chez Frisk.

**Κάστωρ** : fils de Leda, l'un des Dioscures (*Il.*, etc.). Semble attesté comme anthroponyme en mycénien. Le nom du héros a fourni un appellatif κάστωρ (Hdt., Hp.,

Arist.) qui désigne l'animal castor et la sécrétion tirée du castor, utilisée notamment pour les affections de la matrice, ce qui explique l'emploi du nom du Dioscure, lui-même protecteur des femmes, cf. Kretschmer, *Wiener Eranos* 1909, 121 sqq., et E. Fraenkel, *RE* 16, 1632.

Dérivés : Καστόρ(ε)ιος «de Castor», ou «du castor» (Pi., X., Dsc., etc.), avec καστόρ(ε)ιον n. «sécrétion du castor, castoreum» (pap., Plu., etc.), καστόριδες f. pl. race de chiens laconiens qu'on disait avoir été d'abord élevée par Castor (*AP*, Poll.), «castors» (Opp., *Æl.*). Verbe dénominatif, καστορίζω «ressembler au castor» (Dsc., Vett. Val.).

Le nom du castor est passé en latin et par lui dans diverses langues d'Europe. D'autre part skr. *kastūri* f. «musc» est un emprunt de καστόρειον.

*Et.*: Κάστωρ comporte évidemment le suffixe de nom d'agent en -τωρ, qui joue un certain rôle dans l'anthroponymie, cf. Ἀμύντωρ, etc. On cherche à retrouver d'autre part le radical de κέκασμαι, κεκαδμένος, v. s.u., avec Καστιάνειρα, etc.; Κάστωρ signifierait donc «celui qui se distingue», etc. Voir sous κέκασμαι.

**κασ[σ]ύας** : ὄρκυος. Περγαῖοι (Hsch.); ce nom du thon est sans étymologie.

**κασύτας** : Συριακὸν βοτάνιον (Hsch.); également sous la forme καδύτας (Thphr., *C.P.* 2,17,3), l'a final doit être long, «cassythe» (*Cassylha fliformis* L.).

*Et.*: Emprunt à l'arabe kašūth, cf. Grimme, *Gl.* 14, 1925, 19.

**κασωρίς**, etc., voir κασῶς.

**κάτα**, κατά : adv. et prépos. (Hom., ion.-att., etc.), les deux cas employés sont le gén. (abl. ?) et l'acc. Les emplois sont issus d'un sens général de «s'adapter à», d'où avec l'accusatif «vers, conformément à», etc.; le génitif de but fournit des emplois au sens de «vers, contre, sous», le génitif-ablatif ceux de «du haut de», etc. En grec, l'emploi de la préposition a été gauchi parce qu'elle a constitué avec ἀνά- un couple polaire : κατά «vers le bas», ἀνά «vers le haut». Homère a κάτω adverbe «en dessous» pour κάτω du grec postérieur.

Le préverbe a joué en composition un rôle considérable. Il peut signifier : 1) «vers le bas», dans καταβαίνω, -βάλλω, etc.; 2) «en réponse à, en concordance avec», etc., καταινέω, etc.; 3) «contre» avec notion d'hostilité, καταγινώσκω, -κρίνω, -ψηφίζομαι, -δικάζω; 4) «atteindre, revenir», etc., κάτειμι, καταπλέω; 5) dans un grand nombre de cas pour exprimer l'achèvement de l'action : καταδραμάω, καταφαγεῖν, καταβήσκω, κατακτείνω, parfois dans des formes nominales comme κατάδηλος, κάτοξυς; 6) κατα- peut conférer à un verbe une valeur transitive, cf. καταθρνέω, parfois avec la notion de perte, dépense, etc., cf. καταλειτοργέω, etc. Pour plus de détails, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,473-481.

Formes diverses de la préposition : καται- ne figure qu'en composition dans καταιβάται n. pl. f. «que l'on peut descendre» (*Od.* 13,110), καταιδάρτης épithète de Zeus qui s'abat avec la foudre et le tonnerre (Théra, Mélos, Thasos, trag.) avec καταιδασίς (*AP*) etc., v. aussi καταιτύξ; la forme en -αι entre dans la série παρὰ, ὑπάρ, cf.

Benveniste, *Origines* 97 et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,548; arcad. *κατώ* est analogique de *ἀπύ* (Buck, *Greek Dialects*, § 22); enfin, la préposition *κατά* présente de nombreux exemples d'apocope soit chez Hom. (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 87), soit dans les dialectes autres que l'ionien et l'attique (Buck, *Greek Dialects*, § 95).

Adverbe *κάτω* « en dessous, en bas » (Hom., ion.-att., etc.). Ne s'emploie pas en composition; on a toutefois *κατώκαρα* « en baissant la tête », *κατωνάκη* « vêtement garni de fourrure en bas », *κατωφαγᾶς* nom d'un oiseau glouton (Ar., *Ois.* 288), mais Æsch. et Mén. ont *καταφαγᾶς* « glouton ».

*Κατά* subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe.

Et.: Cette vieille préposition doit répondre à gall. *cantl*, v. irl. *cēl* « avec » et surtout à hittite *kata* adv. et prépos. « avec, en dessous », à côté de *kaltan* et d'autre part de *katti* « avec »; cf. sous *κασίγνητος* et v. Lejeune, *BSL* 55, 1960, 23.

**καταδίχιον**, voir sous *κάδος*.

**καταίτις**, -υγος : f. casque de cuir sans cimier (φάλος) ni panache (λόφος), hapax attesté *Il.* 10,258.

Et.: Fait penser à *ἀντοξ*; l'explication des schol. *παρὰ τὸ κάτω τετύχθαι* · λόφον γὰρ οὐκ ἔχει, est évidemment tirée du texte homérique, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 45. Hypothèse d'un emprunt chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.; rapprochements sémitiques, Lewy, *KZ* 55, 1928, 29 sq.

**κατ' ἄκρας**, ion. *κατ' ἄκρης*, voir *ἀκ-*, *ἀκρός*, etc.

**καταρράκτης**, voir *ράττω*.

**κατασκήνη** : 3<sup>e</sup> pers. aor. subj. « tuer » (Gortyne, Schwyzler 181,1,14) = *κατακτείνη*, avec traitement particulier du groupe de consonnes, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,326. Strunk, *Nasalpräsentien* 99. Autrement Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788.

**κατένωπα** (*κατενώπα*), voir *ἐνώπα*.

**κατηβολή**, voir *ἐπηβολος*.

**κατήλιψ**, -ιφος : f. diversement interprété : « échelle, poutre, soupente » (Ar., *Gren.* 566 avec la scholie, Poll. 7,123, Hsch. qui glose notamment par *ἱκρίωμα*).

Et.: Terme technique qui fait vaguement penser à *ἄλιψ*, *αἰγίλιψ*.

**κατηφής** : « qui baisse les yeux, honteux, troublé », etc. (*Od.* 24,432, Hp., E., Arist., etc.); rares emplois figurés, dit p. ex. de la nuit (*AP* 9,658); d'où *κατήφεια*, ép. et ion. -είη « abattement, honte », etc. (*Il.*, Th., hell. et tardif). Verbe correspondant, apparemment dénomiatif (mais cf. Szemerényi, *Gl.* 33, 1954, 244), *κατηφέω* « être abattu, honteux » (E., Arist.), aor. attesté dans l'*Illiade* *κατήφισα* (*Il.* 22,293, *Od.* 16,342, Call., etc.); doublet avec le suffixe expressif (verbes de maladies, etc.), -ιάω, *κατηφιάω* (A.R., *AP*, Plu.).

Homère (*Il.* 24,253) présente un hapax évidemment expressif, n. pl. *κατηφόνες* « fronts honteux ».

Le grec moderne a gardé *κατηφής* « morne, sombre », *κατήφεια* « air morne, tristesse » avec le dénomiatif de sens particulier *κατηφιᾶζω* « s'assombrir », en parlant du temps.

Et.: Rien de sûr. Selon E. Schwyzler (*Mél. F. de Saussure* 247-265) composé de *κατά* et *ἀφή*, *ἄπτω* « qui a le regard dirigé (attaché) vers le bas ». Autres hypothèses encore plus en l'air de Prellwitz, *KZ* 44, 1911, 123 sq. et *Gl.* 19, 1931, 126; de Bechtel, *Lexilogus* (radical \*ἔφε- avec Fick); etc.

**κατιάς**, -άδος : lancette de chirurgien (Héliod. ap. Orib. 44,14,4 [cf. Sch. *ad loc.*], Philoumenos ap. Aet. 8,48, Sor. 2,59). Diminutif *κατιάδιον* (Aret., *C.D.* 1,2).

Et.: Terme technique attesté pour nous à partir du 1<sup>er</sup> s. après, mais qui peut être ancien. Explication probable : dérivé de *καθίημι* « enfoncer » : suffixe quasi participial -άς, -άδος employé dans des noms d'instruments, et psilose qui ne surprend pas dans la langue ionienne des médecins. Il n'existe pas d'autre dérivé en \*-ιάς de *ἦμι*.

**κατούλα** et *κατουλέω* : termes juridiques obscurs (Schwyzler 668), cf. sous *ἐξουλή*.

**κατουλάς**, -άδος : f. épithète de la nuit (S., *fr.* 433, A.R. 4,1695). Le mot doit être apparenté à *κατειλέω* « envelopper », mais rapproché de *όλοή* par A.R. (étym. populaire).

**κατρεύς** : serait un oiseau de l'Inde, p.-ê. une variété de faisan (Clitarch., Nonn.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Le suffixe -εύς se trouve dans d'autres noms d'oiseaux comme *ἐριθεύς*, *χλωρεύς*.

Et.: Inconnue. P.-ê. emprunt. Rien à tirer du nom de ville crétoise *Κάτρη* (?), ni du héros mythologique *Κατρεύς*.

**κάττα** : sch. Ar, *Pl.* 693 et *κάττος* (sch. Call., *H. Dem.* 110 a, p. 79 Pf., etc.) nom tardif du « chat » qui s'est substitué à *αἰλουρος*. L'origine du nom est inconnue, mais il se retrouve en latin et dans d'autres langues d'Europe, v. Ernout-Meillet s.u.

**κατώτιον** : « bateau de sauvetage » (pap.). Obscur.

**καύαξ** : *λάρος* (Hsch.); *καύηξ*, -ηκος m. (Antim., poésie hellén.); *κῆξ* f. (*Od.* 15,479), *κῆυξ* m. (Babr., Dionys., Av.) : nom d'un oiseau de mer, probablement l'hirondelle de mer, cf. Thompson, *Birds* s.u. La glose de Suid. *καύαξ* · *πανοῦργος* est issue d'un passage d'un comique où le mot était employé comme insulte (rapacité de l'oiseau ?).

Et.: Même suffixation que dans *ἱεραξ*, *ἱρηξ* (Chantraine, *Formation* 380). Par ailleurs, ce terme de formes variées doit reposer sur une onomatopée; il est alors possible de le rapprocher de noms d'oiseaux désignant des oiseaux divers, notamment des noms de la chouette, gall. *cuan*, lat. *cauannus* emprunté au gaulois, v.h.a. *hūwo*, cf. Pokorny 535 sqq. Voir aussi *καυκαλίας*.

**καύης** : « prêtre », Hippon. *fr.* 4 Masson; plus tard, acc. fém. *καύειν* « prêtresse » (*IG Rom.* 4, 1755, etc. = *Sardis* VII, 1, nos 51 sqq., 11<sup>e</sup> s. après). C'est le terme lydien

*kaveš*, attesté dans les inscr. de Sardes. Voir O. Masson, *Jahrb. kleinasiat. Forschung* 1, 1950-1951, 182-188, et *Hippokratē* 107-108.

**καυκαλίας** : ὄρνις ποιός (Hsch.).

*Et.* : Nom expressif : on rapproche skr. *koka-* m. nom d'un oiseau, *kokila-* « coucou », lit. *kaukijš* nom d'un oiseau. Voir Pokorny 535.

**καυκαλίσ**, -ίδος : f. nom d'une ombellifère alimentaire à fleurs blanches et feuilles de fenouil, cf. André, *Lexique*, p. 77 (Thphr., Nic., Dsc., Gp.) avec les variantes καῦκον (Ps. Dsc. 2,139) et καυκιάλης « βοτάνη τις, ὁμοία κορίω (cod. κωρ-) » (Hsch.).

*Et.* : Le fait que la plante semble être appelée δαῦκος ἄγριος (Dsc. 2,139) n'autorise pas à penser que καῦκον soit une réfection de δαῦκος (δαῦκον) d'après καίω, καῦσαι malgré Strömberg, *Pflanzennamen* 153. Hypothèse « méditerranéenne » chez Nencioni, *Riv. Studi Or.* 19, 1941, 100 sqq.

**καυκέων**, -ῶνος : sens douteux (Theognost., *Can.* 28).

**καῦκος** : m. « coupe » (Gloss.) avec le diminutif καυκίον (pap. v<sup>e</sup> s. après, dans le lemme AP 9,749, Just., *Nov.* 105,2,1); la forme καυκάλιον (Alex. Aphr., *Pr.* 1,94) pourrait être due à l'analogie de βαυκάλιον, mais semble plutôt être une faute de minuscule; l'explication phonétique de Nencioni, l. c. sous καυκαλίσ, ne tient pas. Le latin *caucum* n. (depuis l'*Histoire Auguste*) pourrait être un emprunt parallèle. Le grec moderne a καυκί dérivé de byzantin καύκη « godet à boire, coquille » d'où καύκαλον « carapace, crâne », καῦκα « patera », d'où « vulva », voir pour ce dernier point Rohlf, *Et. Wörterbuch der unjerital. Gräzitat* s.u. κάψα.

*Et.* : Inconnue.

**καυλός** : m. « tige », notamment pour les herbacées par opposition à στέλεχος qui se dit des troncs d'arbres [cf. Strömberg, *Theophrastea* 96 sq.] (Épich., Ar., Thphr., etc.). D'où nom de certains légumes comme le chou (com.), hampe d'une javeline (*Il.*), certains emplois anatomiques, comme la partie tubulaire d'une plume (Pl., etc.), le pénis (Hp., Arist., etc.).

Ce terme technique fournit de nombreux composés. Au premier terme, p. ex. : καυλοκινάρα « tige d'artichaut », -πώλης « marchand de légumes », etc.; surtout au second terme dans des nombreux adjectifs descriptifs attestés principalement chez Thphr. : ἄκαυλος (Arist.), εὐθυ-, μονο-, πλατυ-, πολυ-, etc.

Dérivés : diminutifs : καυλίον (Arist., pap., etc.), καυλίσκος (J., D.S., Dsc.). En outre, καυλεῖον (Nic.), p.-ê. analogique de ἀγγεῖον, etc.; καυλίᾱς m. « suc, sève de la tige » (Thphr.), même suffixe que dans ρίζιας, v. Strömberg, *Theophrastea* 91, Chantaine, *Formation* 94 sqq.; καυλίνης nom de poisson qui serait une sorte de goujon, χλωρός κωδιδός (Diph. Diphn. ap. Ath. 8,355 c) et serait dénommé d'après sa couleur selon Strömberg, *Fischnamen* 26; même suffixation que dans λισχίνης, etc.

Adjectifs : καυλικός, καυλώδης « en forme de tige creuse » (Thphr.), καύλινος « constitué d'un tube creux » (Luc., *V.H.* 1,16), καυλωτός « pourvu d'une tige » (Eudem. ap.

Ath. 371 a), cf. αὔλωτός, etc. Adverbe καυληδόν « en forme de tige » (Opp., etc.).

Verbes dénommatifs : 1) καυλιζομαι « être pourvu d'une hampe », dit d'une lance (Ar., *fr.* 404); 2) le dénommatif καυλέω n'apparaît que chez Suid., mais avec préfixe δι-καυλέω « avoir deux branches » (Thphr.), issu de \*δίκουλος, ἐκκαυλέω « pousser en forme de tige » (Arist., Thphr.) avec ἐκκαύλησις, -ημα, ἐκκαυλίζω « couper une branche, cueillir », métaphore (Ar., *Can.* 825), venus de \*ἐκκαυλος; 3) le grec moderne καυλώνω « erigere » est issu de καυλός « penis », cf. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 121.

Outre ce verbe καυλώνω, avec αὔλα « érection », le grec moderne ne conserve καυλός « tige » que dans le vocabulaire puriste, le mot usuel étant κοτσάνι.

*Et.* : Vieux mot qui se retrouve en lat. et en baltique : lat. *caulis* m. « tige » (le thème en *i* semble secondaire), lit. *káulas* (avec accent déplacé) « os, jambe », etc., v. prussien *caulan* « jambe »; hors de ces langues, m. irl. *cuaille* « pieu » (de \**kaulīnyo-*); les autres rapprochements proposés sont en l'air. Il n'y a rien à tirer du fait que αὔλος rime avec καυλός. V. Pokorny 537.

**καυνάκης**, voir γαυνάκης.

**1 καυνός** : ou καῦνος, cf. Hdn. 1,178, synonyme de κλῆρος « sort » (Cratin. 194, Ar., *fr.* 660) d'où \*διακαυνιάζω, inf. aor. διακαυνιάσαι « tirer au sort » (hapax, Ar., *Paix* 1081). Pour Hsch. voir le suiv.

*Et.* : Inconnue. Hypothèse chez Pokorny 537 : on pose \*καυσνος et on rapproche v. sl. *kŭšī* « lot », etc.

**2 καυνός** : adjectif attesté seulement par une glose d'Hsch. : καυνός : κακός, σκληρός, κλῆρος. Cette glose est contaminée : elle contiendrait les deux καυνός distincts et σκληρός serait une dittographie de κλῆρος.

*Et.* : Si le mot existe bien, il fait penser à καῦρος. D'autre part, on répète une vieille étymologie de Fick, *Vergl. Wb.* 1,375 : got. *hauns* « abaissé, honteux », n.h. all. *Hohn*, lette *kāuns* « honte ». Voir aussi Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache*, s.v. *hauns*.

**καῦρος** : sur l'accent Hdn. 1,193; glosé κακός par Hsch. et attribué à S. par Phot. = S., *Fr.* 1059.

*Et.* : Inconnue. Güntert, *Reimwortbildungen* 131, pense à un croisement de παῦρος et καυνός.

**καυσία**, voir sous καίω.

**καυχάομαι** : aor. ἐκαυχησάμην, f. καυχήσομαι, pf. κεκαύχημαι (*II Ep. Cor.* 7,14) « se vanter » (Pi., Sapho, ion.-att., etc.); rarement avec préverbes : ἐκ- (E., *Bac.* 31), ἐν- (*LXX*), κατα- (*Ep. Rom.*).

Formes nominales : καύχᾱ f. « vantardise » (Pi., *Nem.* 9,6) postverbal; καῦχος n. « sujet d'orgueil » (inscr. Syrie, v<sup>e</sup> s. après) postverbal; καύχημα, -ᾱμα (Pi. et tardif) d'où καυχηματιᾱς m. « vantard » (Ptol., *Tetrab.*, *EM*), καυχηματικός (sch.); καύχησις « vantardise » (Épique, *LXX*). Nom d'agent tardif καυχητής « vantard » avec καυχητικός et le verbe dénommatif καυχητιάω (Sch., *EM*). En outre καυχέμων « vantard » (Babr.).

Καυχῶμαι, καύχημα, καυχηματίας, καυχησιάρης subsistent en grec moderne.

*Et.* : Présent expressif, que l'on a rattaché à des formes de diverses langues : arm. *xausim* « parler » (avec permutation des gutturales, de \**qhauk-*), lit. *šaukiù*, *šaukti* « crier » etc. Pokorny 413.

**καχάζω** : plus un doublet à nasale *καγγάζω* (déjà S., *Aj.* 128, Pl.), ou à gémisée *κακχάζω* (Hsch.), avec l'aor. *ἐκάχασα*, fut. dor. *καχαξῶ* (Théoc.) « éclater de rire » (ion.-att., etc.); avec préverbes : *ἀνα-* (Hp., Pl.), *ἐκ-* (X., Arist.). Seules formes nominales : *καχασμοί* pl. (Ar., Nu. 1073) et *κάγχασος* nom d'un coup de dés (Poll.). La glose *καχαδίαι* n'a rien à faire ici, voir s.u.

Le grec moderne emploie encore *καγγάζω*, *καγγασμός*.

*Et.* : Présent expressif à redoublement qui a des correspondants dans diverses langues : skr. (gramm.) *kákhati*; v. sl. *chocholati* « rire très haut »; arm. *xaxan-k'* « rire bruyant »; lat. *cachinus* « rire bruyant » avec *cachinno* « rire aux éclats », voir Pokorny 634. Voir aussi *καρχαλάω*.

**καχεξία**, voir *ἐχω*.

**καχεταιρίη**, voir *ἐταῖρος*.

**καχλάζω** : « bruire en bouillonnant », dit de l'eau qui bout, d'un liquide, de la mer (Æsch., Pi., etc.), aussi au figuré (Æsch., *Sept* 115). Rares noms verbaux tardifs : *καχλασμός* (Zos. Alch., gloss.), *ἀνακαχλασις* (sch.). Doublet tardivement attesté *κοχλάζω* (P. Holm. 3,1 conject., Plu., *Mor.* 2,590 f) avec *κόχλασμα* (Hsch. s.u.u. *ἀπόδρασμα*, *πομφόλυξ*).

Le grec moderne a gardé *κοχλάζω* et *κόχλασμα*, à côté de *κοχλαλίζω*.

*Et.* : Forme à redoublement intensif reposant sur une onomatopée comme *παφλάζω*. Pas d'autre étymologie, mais voir le suivant.

**κάχληξ**, -ηκος : m. « petit caillou dans une rivière, gravier », etc., souvent employé comme collectif (Th., Str., J.). Doublet *κόχλαξ* (LXX, Dsc.) avec *κοχλώδης*; peut être influencé par *κόχλος*; cf. aussi sous *καχλάζω*.

*Et.* : Le suffixe doit être un suffixe en alpha long du grec commun, cf. Björck, *Alpha impurum* 261 sq. L'explication la plus probable est que le mot repose sur une onomatopée et se trouve en étroit rapport avec *καχλάζω*, mais cf. aussi *χάλιξ*.

**κάχυρος**, -υος (-υδος, -υδα Dieuch. ap. Orib. 4,7,7) : f. « orge grillée » (ion.-att.), employé par Thphr. pour désigner un graineon d'hiver; *κάχυρ* n. « graine de la plante *λυθωντίς* », parfois la plante elle-même.

Comme premier terme de composé dans *καχυροφόρος* « portant des bourgeons d'hiver » (Thphr.) et *καχυρ-φόρος* « portant la graine *κάχυρ* » (Nic., *Th.* 850).

Dérivés : *καχυρώδης* « qui ressemble à des bourgeons d'hiver » (Thphr.), *καχυρώεις* = *καχυροφόρος* (Nic.), *καχυρόδια* pl. n. « peau d'orge grillé » (Arist.), *καχυρδιᾶς* m. épithète de *ἄρτος* « pain », donc « pain d'orge grillé » (Poll. 6,33,72), ou de *πυρός*, froment qui ressemble à l'orge que l'on grille (Thphr., Orib.). Verbe dénominal tardif et rare *καχυρδιάζομαι* « avoir des bourgeons en hiver » (*Cat. Cod. Astr.*).

*Et.* : Depuis Persson, *Studien* 103 et 124, rapproché de *κέγχρος* « millet ». Le rapport proposé aussi avec *κάγκανος* « sec », apparemment séduisant, se heurte à des difficultés, notamment pour l'aspirée.

**κάψα** : *κίστη*, *θήκη* (Suid.), cf. Phot. et *κάμψα* (Hsch.). Emprunt au lat. *capsa* « boîte », avec *καψάριος* (inscriptions), *καμψίον* (pap.), *καμψάκης* et *καψάκης* « bouteille » (LXX, Pap.), *καμψάκιον* (pap.), *καψικός* (pap.).

**καψοί** : *οἱ τοιχοί* (Hsch.). Ingénieusement corrigé par Latte en *κάψαι* : *τεύχη*, donc pluriel du précédent.

**κάω**, voir *καίω*.

**κε** : éol., chyp., Hom., poésie épique, avec surtout devant voyelle *κεν* (Hom., poésie épique) et *κᾶ* (dor., inser., Épich., Théoc., etc.); cette forme *κᾶ* comporte en principe un alpha long, mais s'élide volontiers (Épich. 170,12, etc., *SIG* 56, Argos, etc.), arcad. *κᾶν* après *εἰ*. Particule modale fonctionnant comme *ἄν*, et employée concurremment avec *ἄν* chez Hom.

*Et.* : On a rapproché p. ex. skr. *kām* qui s'emploie avec le datif, ou avec *nú* (cf. *νυ κεν*), *sū*, *hi*, hittite *kan*, russe *-ko*, à côté de *-ka* = *κᾶ*. Autre hypothèse à l'intérieur du grec : on peut partir du thème démonstratif *κε-* (cf. *κεῖνος*). L'élément *ν* serait un élément adverbial (locatif) et on disposerait d'une alternance *κεν*, au vocalisme zéro *κα* devant consonne, *κᾶν* (arcadien) devant voyelle. Il reste encore à expliquer *κᾶ* (p.-ē. forme adv. comme *ταύτᾱ*) et *κε* : réfection de *κα* d'après *κεν*; v. Palmer dans *A Companion to Homer* 90-92. Un des points faibles de cette explication est de raisonner sur un *κα* avec alpha bref qui n'est pas sûrement attesté. Son grand intérêt serait de confirmer un arcadien *εἰ κᾶν* plus plausible que *εἰκ ἄν* et qui pourrait être appuyé par les nombreux exemples de *οὐκ ἄν* (qui peut se lire *οὐ κᾶν*) chez Hom., enfin, de permettre une nouvelle explication de *ἄν* attesté seulement en ionien-attique et en arcadien et qui serait issu d'une fausse coupe de *εἰ κᾶν* (altéré en *εἰκ ἄν*) et p.-ē. de *οὐ κᾶν* (altéré en *οὐκ ἄν*), ce qui expliquerait les nombreux exemples de *ἄν* avec négation chez Hom. Voir déjà K. Forbes, *Gl.* 37, 1958, 179-182, et aussi la critique de Lee, *Am. J. Ph.* 98, 1967, 45-56.

**κεάζω** : aor. *κέασα*, *κέασσα*, *ἐκέασσα*, pf. pass. *κεκασμένο*, aor. pass. *κεάσθην* (mais part. *καθείσσης* App. Anth. 3,167) « fendre, déchirer » (Hom., Hp., poètes alex.); avec les préverbes : *ἀμφι-* (*Od.* 14,12), *δια-* (*Od.* 15,322, A.R.). On admet généralement avec Schulze, *Q.E.* 434, que *κείων* (*Od.* 14,425, fin de vers) est une forme métriquement allongée de \**κεῶν* contracté de \**κεάων*, mais v. plus loin.

Dérivés : *εὐκέα-τος* « facile à fendre » (*Od.* 5,60, Théoc. 25,248) qui confirmerait le thème *καε-* (cf. *καθείσσης*), mais \**εὐκέαστος* entrerait mal dans le vers; *κέαρνα* : *σίδηρα τεκτονικά* (Hsch.) analogique de *σκέπαρνον*; *κεάσματα* : *κλάσματα*, *βήγματα*, *διαρρήγματα* (Hsch.).

Reste à savoir s'il faut insérer ici le pf. mycénien *kekemeno* employé dans les tablettes cadastrales, qui pourrait reposer sur une rac. \**kei-* et que L. R. Palmer interprète « partagé par la communauté » en évoquant

κείων, κοινός, etc., cf. *Interpretation* 186-188. L'hypothèse est ingénieuse, mais cela reste une hypothèse. Critique de Ruijgh, *Études*, §§ 327-328.

Et.: Si l'on part du thème *κα-* de *ἐκάσα*, *εὐκάτος*, etc., on pose \**kes-(ə)* en évoquant skr. *śas-(a)ti* avec f. *śasi-ṣyati* « couper ». Pour l'hypothèse de Palmer, v. sous *κοινός* et *Trans. Philol. Society* 1955, 29 sqq., avec le rapprochement de *κώμη*, got. *haims*, etc. (voir sous *κώμη*).

**κεβλή** : Call., fr. 657 (voir les autres attestations chez Pfeiffer) et *κεβλή* par ex. dans la glose d'Hsch. *κεβαλή* · *κεφαλή*, κύλιξ, cf. Pfeiffer, l. c. : mot macédonien pour *κεφαλή*.

Premier terme de composé dans *κεβλή-γονος* « né de la tête » épithète d'Atrytoné = Pallas (Euph. 108) ou « qui a des semences dans la tête » épithète du pavot (Nic., Al. 433) ; voir aussi le suivant.

Dérivés : *κεβλήνη* · *ἡ ὀρίγανος* (Hsch.), à cause des petites têtes serrées qui forment les fleurs (Grošelj, cité chez Frisk). En outre, *κέβλος* · *κυνοκέφαλος*, *κῆπος* (Hsch.), soit le singe cynocéphale.

Et.: Mot donné par les grammairiens anciens comme macédonien, ce qui va bien avec la labiale sonore répondant à l'aspirée de gr. *κεφαλή*. Hypothèses chez Kretschmer, *Gl.* 22, 1933, 101 sq. ; Mayer, *Gl.* 31, 1951, 118 sqq. (origine illyrienne, de même Krahe, *IF* 60, 1952, 297). En dernier lieu, Chantraine *BSL* 61, 1966, 158 et 163.

**κεβλήπυρις** : nom d'un oiseau (Ar., *Ois.* 303), surnom de Thémistocle (Hermipp. 72). Malgré l'embarras de Thompson, *Birds* s.u., pourrait signifier « tête rouge [de feu] » à moins que le second terme ne se rapporte à *πυρός* « froment, grain » : c'est un juxtaposé et certains grammairiens anciens l'écrivent en deux mots, v. la sch. d'Ar. *ad locum* et Call., fr. 422.

**κέγχρος** : m. (parfois f.) « millet, grains de millet » (Hés., *Bouclier* 398, Sapho, Hecat., Hp., Hdt., Arist., etc.), d'où au figuré « petits grains, œufs de poisson, saleté dans l'œil », etc. Autre forme rare avec métathèse ou dissimilation (mais cf. Et.) *κέρχνος* (Anaxandr. 41,27, Gal., Hsch. s.u. *κατακερχνούται*), avec p.-ê. le toponyme *Κερχνεία*.

Premier terme de composé dans *κεγχραλέτης*, *κεγχρο-φόρος*.

Nombreux dérivés : *κεγχρίς* f. = *κέρχνος* (Hp), nom d'un oiseau nourri de millet, lat. *miliarius* (Æl.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; *κεγχρίδης* m. avec *ἐρπης* sorte d'éruption cutanée (Gal.), nom d'un serpent au dos granuleux (Philomenos), mais -*ιδίης* (Dsc., *Thér.* 32) ; *κεγχρίνης* (cf. plus loin *κέρχνος*) autre serpent du même genre (Philomenos, Nic., etc.) ; *κεγχρίτης* « serpent » = *κεγχρίνης*, également nom d'une pierre et d'un oiseau (tardif), f. -*ίτης* notamment avec *ισχάς* « figue », pour une figue sèche dont on voit les grains (AP 6,231) ; *κεγχραμίδς*, -*ιδος* f. « graine de figue » (Hp., Arist., Thphr.), p.-ê. analogue de *καλαμίδς*, *σσηαμίδς*, avec un adj. en -*ιδώδης* ; un \**κεγχρανον* est supposé par le composé *κεγχρανο-πώλης* · *τραχηματοπώλης* (Hsch.) ; en outre, deux hapax : *κεγχρέων*, -*ώνος* m. avec le suffixe de lieu -*εών* (cf. *χαλκεών*, etc.) « atelier où l'on broie », le minerai étant réduit en petits morceaux [comme grains de millet] et p.-ê. lavé (*egkléma*

chez Dém. 37,26, Harpocr.) ; *κεγχρώματα* « petits trous sur le bord du bouclier par où l'on regarde » (E., *Ph.* 1386), cf. pour la formation Chantraine, *Formation* 186 et *κεγχρωτός*.

Adj. : *κεγχρ-αῖος* « de la taille d'un grain de millet » (Luc., Dsc.) avec le suffixe -*αῖος* des adj. de mesure ; *κέρχνος* « fait de millet » (Dsc., Gal.) ; *κεγχρώδης* « qui ressemble au millet », dit de plantes (Thphr.), d'éruptions cutanées (Hp.) ; *κεγχρωτός* « qui a de petites taches, des granules », dit d'yeux (Adam.), de tables (pap.), pour la formation, cf. *κεγχρώματα*.

Toponymes : *Κεγχρεαί*, etc.

Le grec a encore *κεχρί* « millet ».

Et.: Douteuses. On est parti d'une forme redoublée \**gher-ghro-* avec une dissimilation de *r - r* en *n - r* (ou en *r - n* pour *κέρχνος*) : on peut évoquer alors *χέρμα*, *χεράς* « caillou, gravier », ce qui n'est pas sémantiquement bien satisfaisant. Plus loin pour la forme, on pense alors à m.h.a. *grū-z* « grain » de sable ou de céréales, lit. *grū-das* « grain » et on revient à grec *κάχυρος* (voir s.u.) où *κα-* serait un vocalisme zéro de *κεγ-*. Autre étymologie p.-ê. préférable, partant de la forme rare *κέρχνος* (devenue par métathèse *κέγχρος*) qui serait issue de \**κερκσος* répondant au v.h.a. *hirso* « millet » (de \**hirhso*?), cf. Niedermann, *Symbolae Rozwadowski* 1,111 sqq.

**κέγχρων**, -*ωνος* : m. nom d'un vent sur le fleuve Phasis décrit par Hp., *Aer.* 15 comme violent et chaud.

Et.: A été rattaché à *κέρχνος* « enrrouement » par Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 496, suivant Wilamowitz. Très douteux.

**κεδάσσαι**, *κεδασθῆναι*, *κεδαίω*, *κεδάννυμαι*, voir *σκεδάννυμι*.

**κέδματα** : n. pl. (Hp.) « maladie des articulations », cf. chez Erot. 49,15 *κέδματα* λέγονται αἱ χρόνιοι περὶ τὰ ἄρθρα διαθέσεις, et 115,3 *κέδμα* · *ἡ χρόνία περὶ τὰ ἄρθρα νοσώδης διάθεσις* · *τινὲς δὲ καὶ τὴν περὶ τὰ γεννητικὰ μόρια* ; cf. encore Hsch., Gal. 19,111 ; semble appliqué à l'anévrisme de la veine cave par Aret., S.A. 2,8. L'attestation de l'adj. *κεδματώδης* est douteuse, v. Erot. 49,15 (Nachmansohn).

Et.: Le rapprochement avec (σ)*κεδάννυμι* que l'on répète ne convient ni pour la forme, ni pour le sens. On n'ose penser à *κῆδω* « léser », etc.

**κεδνός** : « soigneux, sérieux, sage » d'où dans un sens vague « bon, excellent » ; dans un emploi passif « cher, aimé », etc., enfin, dit de pensées, etc., notamment dans la formule de l'*Od.* *κεδνὰ ἰδύϊα* ; mot attesté chez Hom. (surtout *Od.*), Pi., trag. Vieux terme qui n'a fourni qu'un dérivé : *κεδνοσύνη* « mérite, bonté », etc. (*IG* II<sup>a</sup> 1370, inscr. en vers de l'époque impériale).

Et.: Deux explications peuvent être proposées : 1) Rapprochement avec *κῆδομαι* « se soucier de », *κῆδος* (grec commun *κᾶδος*), etc., mais le vocalisme *ε* n'est pas favorable à un rapport avec *κᾶδος* ; 2) Schulze, *Kl. Schr.* 698, pose un \**ked-* « ordonner », cf. *κόσμος*, *Κασσάνδρα*, à quoi on pourrait ajouter l'anthroponyme mycén. *kesameno* si c'était \**Κεσάμενος*, cf. Heubeck, *Beitr.*



*Namenforschung* 8, 1957, 272-273. Mais *kesameno* est ambigue.

**κέδρος** : « cèdre » « genévrier » dans ses diverses variétés, mais distinct de *θυία* (*Od.* 5,60, etc.); cependant, la distinction n'est pas toujours facile à faire dans nos textes entre cèdre et genévrier.

Quelques composés : *κεδρέλαιον* « huile de cèdre » (*Æt.*), *κεδρελάτη* « *Juniperus excelsa*, grand genévrier » (*Pline*), *κεδρόμηλον* « cédraat » (*Dsc.*) = *κίτριον* ; *ὀξύκεδρος* f. « cade, cèdre piquant, *Juniperus oxycedrus* » (*Pline* 13,52).

Dérivés : *κεδρίς*, -ιδος f. « baie de genévrier, genévrier » (*Hp.*, *Ar.*, etc.), *κέδρον* n. (*EM*, *Hsch.*). *κεδρία* « huile, résine de grand genévrier » (*Hdt.*, *D.S.*, etc.), avec le doublet *κεδρέα* (pap., médec.) sur le modèle de *μηλέα*, *συκέα*, etc. ; *κεδρίτης* [οἶνος] « vin traité à la résine du genévrier », ou du cèdre (*Dsc.*).

Adj. : *κέδρινος* « de bois de cèdre » (*Hp.*, ion.-att.), avec le doublet par réfection métrique *κεδρίνεος* (*Nic.*) ; *κεδρωτός* « fait de bois de cèdre » (*E.*, *Or.* 1371), mais le verbe *κεδρώ* a un autre sens, cf. plus loin ; *κεδρεῖται*, -ιδος f. nom d'Artémis à Orchomène (*Paus.* 8,13,2) où la déesse possédait un *xoanon* dans un cèdre creux ; pour le suffixe, cf. *Τεγεᾶτις*, etc. ; *κέδρωστις*, -εως f. « bryone, vigne blanche » (*Dsc.* 4,182) finale analogique de *ἄγρωστις*.

Verbe dénominal *κεδρώ* « parfumer avec de la *κεδρία* » (*Posidon.*, *D.S.*).

En grec moderne *κέδρος* désigne à la fois le cèdre et le genévrier.

*Et.* : Obscure. On rapproche le nom baltique du genévrier, p. ex. lit. *kadagys* mais seule la première syllabe coïncide. En lat. *cedrus* est un emprunt au grec. Inversement *κίτρον*, *κίτριον* sont pris au lat. *citrus*. A ce propos, hypothèse de Fohalle, *Mélanges Vendryes* 157 sqq. Bibliographie chez Frisk.

**κείμαι** : 3<sup>e</sup> pl. *κέαται*, att. *κεῖνται*, inf. *κεῖσθαι* ; l'orth. que présentent généralement les mss d'Hdt. *κείται*, inf. *κέεσθαι* est inexplicable et doit être une invention de grammairiens ; seulement thème de présent, ce qui, outre la difficulté du sens, rend très malaisé ou impossible le rapprochement de myc. part. pf. *kekemena* (cf. sous *κέαζω* ?). Sens : « être couché, être placé » (sert de pf. passif à *τίθημι*), « se trouver », à date basse, chez les commentateurs « être dans un texte », etc. (*Hom.*, ion.-att., etc.) ; avec des préverbes qui colorent diversement le verbe : *ἀμφί* « être autour de » (*Pi.*, *S.*), *ἀνά* « se rapporter à, être offert », *ἀπό* « être mis de côté, en dépôt », etc., *ἐγ* « se trouver contre, presser », etc., *διά* « se trouver en telle ou telle disposition », *εἰς* « être embarqué » (*Th.* 6,32), *ἐκ* « être mis dehors, exposé », *κατά* « être couché », *μετά* « être déplacé », *παρά* « être placé auprès », *περί* « se trouver autour de », *πρό* « être posé devant, être exposé, être établi », *πρός* « être couché contre, être attaché à, être ajouté », *σύν* « être composé de, être convenu ».

Rares dérivés verbaux : itératif *-κέσκετο* (*Od.* 14,521 ; 21,41), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,322,482 ; thème de sens futur *κείω*, inf. *κείμεν*, participe (*κατα*-)*κείοντες* « aller se coucher », cf. *ibid.* 453. En outre, *κατεκείαθεν* *κατεκείμηθη* (*Hsch.*), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 253.

Les dérivés nominaux sont divers, de structure ancienne, se rapportant au sens concret d'« être couché ». Avec vocalisme *o* : *κοῖτος* m. « couche, lit, sommeil » (*Od.*, poètes ép., 2 ex. chez Hdt.) ; le mot vivant et usuel est *κοῖτη* f. « fait d'être couché, couche, lit, lit conjugal, nid », d'où « caisse, boîte, parcelle », etc. (*Od.* 19,341, ion.-att., etc.) ; parfois dans des pap. « logement, quartier d'une troupe », etc. Nombreux composés : *ἄκοιτος* (*B.*), *ἀπόκοιτος*, d'où *ἀποκοιτέω* « coucher hors de chez soi » (*D.* 18,37), *δυσκολό-* « qui empêche de dormir » (*Ar.*), *ἡμερό-* (*Hés.*, *E.*), *κατά-* (*Ibyc.*), *ὀψι-* (*Æsch.*), *πρό-* « garde » (*Plb.*, etc.) avec *προκοιτέω* ; *σύν-* « compagnon de lit » (*Pi.*, etc.) ; pour *ἄκοιτις* et *ἀκοιτής*, voir sous *ἄκοιτις*.

Dérivés divers. Outre le dim. *κοιτάριον* « petit lit » (tardif) : *κοιτών*, -ώνος m. « chambre à coucher » (*Ar.*, *fr.* 6, hellén. et tardif) d'où les dérivés, tous tardifs : *κοιτώνιον*, *κοιτωνίσκος*, *κοιτανικός* (avec -ωνική « couverture de lit »), *κοιτωνίτης* « valet de chambre », *κοιτᾶτήριον* « dortoir » (*Cyrène*) d'après *ἐστιατήριον*, cf. sous *ἐστία* ; *κοιταῖος* « qui se couche » (décret chez *D.* 18,37, *Plb.*), *κοιτᾶριος* « qui appartient au lit » (*Édit de Diocl.*) formé d'un suffixe pris au latin ; avec une signification toute différente, *κοιτίς*, -ίδος f. « boîte, corbeille » (*Mén.*, *J.*) et le doublet *κοιτίδιον* (tardif). Verbe dénominal : *κοιτάζομαι* « dormir, bivouaquer », -άζω « gîter, parquer » (des moutons), « répartir un terrain en parcelles » (hellén. et tardif) avec les dérivés *κοιτασία* « cohabitation » (*LXX*), *κοιτασμός* « fait de mettre du bétail à l'étable ou au parc » (pap.).

Une autre série se trouve apparemment issue d'un thème nominal en *m* \**κοίμᾱ* ou \**κοίμος*, exprimant l'idée de « se coucher pour dormir, sommeil », etc., d'où le verbe dénominal *κοιμάω* « faire dormir, calmer » avec *κοιμάομαι* (aor. -ήσατο et -ήθη) « se mettre au lit, se coucher, s'endormir », etc. (*Hom.*, ion.-att., etc.), d'où *κοίμησις* « fait de se coucher pour dormir » (*Pl.*), dit du sommeil de la mort dans *LXX*, etc. ; *κοίμημα* au pl. *κοιμήματα* « fait d'être couché » (*S.*) ; *κοιμητήριον* « dortoir » (*IG* VII 235, *Oropos* iv<sup>e</sup> s. av. ; *Dosiad.* ap. *Ath.* 4,143 e), le sens de cimetière est fréquent dans les textes chrétiens (cf. aussi les inscr., *IG* III<sup>1</sup>, 3436 sqq. ; *SEG* 21, 1037, 1038, 1063, etc.) ; en outre, *κοιμήθρα* « lieu de repos » (*Suid.* s.u. *λαυθοί*), *κοιμήτωρ* « qui endort » (*Gr. Naz.*) ; parallèlement à *κοιμάω*, verbe en -ίζω factitif *κοιμίζω* « endormir », parfois dit du sommeil de la mort, volontiers au figuré « calmer », etc. (*S.*, *Pl.*, *X.*, poètes), le moyen *κοιμίζεσθαι* au sens passif est rare ; chez les grammairiens *κοιμίζω* désigne le passage de l'accent aigu à l'accent grave, d'où *κοίμισις* (*Paros*, si ce n'est pas une graphie pour *κοίμησις*), dit chez les gramm. pour l'accent ; -ισμός (gramm. pour l'accent) ; -ιστάς « qui endort » (*AP* 12,50), avec -ιστικός (tardif).

Reste un dérivé à vocalisme *e* de structure singulière *κειμήλιον* n. « biens que l'on garde » (opposé à ce qui « se meurt », bétail, *πρόβασις* *Od.* 2,75), trésors de toute sorte, or, bijoux, objets précieux (*Hom.*, poètes ; rare en prose, mais subsiste dans des pap.), parfois au figuré, dit de reliques dans le vocab. chrétien ; nom. pl. -ιοι occasionnel, en apposition à *πατέρες* ἢ *μητέρες* (*Pl.*, *Lois* 931 a). En outre, des mots rares : le dénominal *κειμηλιόω* (*Eust.*, *Hdn.*) ; des composés byz. comme *κειμηλιάρης*. Selon Frisk, *Eranos* 38, 1941, 42 et 41, 1943, 52, pourrait être

une dérivation en \*-ēl- d'un \*κεῖμα; il évoque aussi ἐρύγ-μηλος à côté de ἐρυγμαῖνω et ἐρυγεῖν. Pour le prétendu doublet κεμήλιον, voir s.u. κεμάς.

Le grec moderne possède encore κεῖμαι « être situé », κείμενον « texte », κοίτη « gîte », κοιτίς « berceau », κοιτομαι « être couché », κοιτών « chambre à coucher, dortoir », κειμήλιον « objet précieux, relique ».

Et.: Le présent κεῖμαι a un correspondant exact en indo-iranien, dans skr. śēte, av. saēte « être couché, placé »; en outre, hitt. avec une finale différente killa, kittari. Les formes nominales en -t- et en -m- ont peut-être des correspondants dans d'autres langues : avec t, bret. argud « sommeil léger » \*are-koi-to. Mais les rapprochements avec got. haims « village », all. Heim, etc., sont très douteux; voir encore Pokorny 539 sq., Feist, *Etym. Wb. got. Sprache*, s.v. haims.

κειμήλιον, voir κεῖμαι.

κεῖρία : f. « sangle d'un lit » (Ar., LXX, etc.), « bandage » (pap., méd., etc.), « bandage entourant un mort » (Ev. Jean 11,44), « ver solitaire » (Hp. ap. Erot. [54,18 N. avec la graphie κηρ-], Gal.). Les attestations tardives présentent les graphies κηρία, κηρία qui peuvent être des fautes d'iotacisme et καῖρία (Archig. ap. Orib.).

Et.: Douteuses. Le rapport que l'on a cherché avec καῖρος (cf. s. u.) et son dérivé καῖρία se heurte à des difficultés phonétiques, mais cf. Scheller, *Oxytonierung* 57 sq.

κεῖρω : aor. ἔκειρα et ἔκερσα (Hom., cf. Chantraine. *Gr. Hom.* 1,173), pass. ἐκάρην (mais part. καρθέντες avec la var. κερθέντες Pi., P. 4,82), f. κερῶ, κερῶ, parf. passif κερκαμαι (Hdt., ion.-att.), d'où tardivement l'actif κέκαρκα (Luc., pap.) : « couper, tondre » en parlant des cheveux, « couper » (des arbres, etc.), « ravager » (un pays, etc.), « détruire » en général (Hom., ion.-att., etc.). Emploi avec préverbes : ἀνα- (Str.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (Hom., Ar.), ἐκ- (S.), ἐπι- (Hom.), κατα- (Hom., Hdt., etc.), περι- (Hdt., etc.), προσ- (Ath.).

Il existe un composé remarquable : ἀ-κερσεκόμης (Il. 20,39; H. Ap. 134; Pi., Pae. 9,45, etc.), avec le doublet ἀκειρεκόμης (Pi., P. 3,14, I. 1,7, etc.), épithète qui s'applique anciennement à Apollon, « aux longs cheveux », ce qui veut peut-être dire « toujours jeune » (?), cf. aussi Finck, *Philol.* 93, 1938, 404 sqq. La structure du composé mérite également examen : outre l'alpha privatif, il doit contenir comme premier terme le thème de désidératif κερσε-/ο-, cf. περσέ-πολις et les composés du type τερψίμβροτος; on observe d'autre part le double traitement phonétique -κερσε-, -κειρε-, cf. p. ex. Lejeune, *Phonétique* 108 avec la n. 3.

Les dérivés, de sens concret, sont orientés vers des valeurs diverses. 1. κέρμα « petit morceau », d'où usuellement « pièce de monnaie, monnaie » (Emp. 101,1, com., etc.), avec κερμάτιον (hell. et tardif), κέρμιον (tardif), κερματίζω « mettre en morceaux », puis « changer de la monnaie » (att., Arist., pap.), également avec κατα-, d'où κερματιστής « changeur » (Ev. Jean 2,14), κερματισμός « mise en morceaux » (tardif) et κερματόμαι = -ίζομαι (Procl.); en outre, ἀκερματία « manque de monnaie » (Ar., fr. 15).

2. Avec vocalisme o : κορμός m. « tronc d'arbre ébranché,

souche, bûche », etc. (Od. 23,196, ion.-att., pap., etc.); avec κορμίον (inscr., hellén., etc.), κορμηδόν « en billes de bois » (Hld. 9,18), κορμάζω « réduire en billes de bois » (D.H.), κορμολογία (pap.).

3. Également avec vocalisme o et suffixation en s, qui entraîne des variations phonétiques, κορσός, κουρά, etc., voir sous κουρά.

4. Au vocalisme zéro l'adj. verbal καρτός, cf. la glose καρτοί · κεκουρευμένοι (Hsch.) et en parlant de manteaux (χλανίς, χλανίσκιον) dont les poils sont coupés par opposition à des étoffes plus grossières (IG II\* 1514, 39 sq.); enfin, avec πράσον (Dsc. 2,149, etc.), avec κρόμμυον (Gal.); également employé seul, désigne le poireau vivace, à couper, dont on consomme les feuilles qui se renouvellent après avoir été coupées, ou à la ciboulette, cf. all. *Schnittlauch*, *Knoblauch* (cf. Frisk s.u. καρτός et lat. *sectile porrum*); κάρθρα (Édil Diocl.) et κάρτρα (pap.) « salaire pour la tonte des moutons ».

Autres mots qui peuvent être apparentés : cf. κόρση, κόρις, κέλωρ 2 et même κέρτομος.

Le grec moderne a gardé κέρμα « monnaie », etc.

Et.: Κεῖρω appartient à une famille de mots très largement représentée en i.-e. Toutefois, aucun présent ne répond exactement à κεῖρω si l'on pose \*κερ-y/o. On rapproche avec vocal. e arm. *k'erem* « râcler » (autre hypothèse de Meillet, *BSL* 37, 1936, 12) et surtout hitt. *karšmi* « couper » avec un élément s qui se retrouve dans κουρά. On pourrait penser que la conjugaison de κεῖρω est partie d'un aoriste ἔκερσα et d'un présent \*κέρσω ou \*κέρσ-γω le futur étant analogique, cf. Risch, *Gnomon* 37, 1965, 3. Il existe des formes à s- initial : v.h.a. *sceran* = *scheren* « couper », présent radical à vocalisme e; lit. *skiriù*, *skirti* « séparer, couper », présent à vocalisme zéro et à suffixe en y (répondrait au grec, au vocalisme près); v. irl. *scar(a)im* « séparer », présent à suffixe -ā- et vocalisme zéro; enfin le skr. comporte un élément t dans *ky-n-t-āti* « séparer », présent à infixe nasal, ce qui permettrait, mais n'impose pas, de tirer ἔκερσα de \*ἔκερτ-σα.

Parmi les formes nominales, certaines correspondent nettement au grec, mais les sens divergent franchement. A κέρμα répond skr. *cārman-*, av. *čarəman-* n. qui signifient « peau », et p.-ē. v. pruss. *kērmens* m. « corps »; de κορμός on a rapproché v. sl. *krāma*, russe *kormá* « poupe », mais le sens et la gutturale initiale n'y invitent guère (cf. πρόμνη). Avec d'autres suffixations, il est en revanche plausible de rapprocher lat. *carō*, *corium*, etc. Voir Pokorny 938 sqq.

κεῖω, κείμεν, etc., voir κεῖμαι.

κεῖων, « fendant », voir κεάζω.

κεκαδών : part. aor. actif à redoublement « privant de » avec le gén. (Il. 11,334), f. κεκαδήσει « privera de » avec le gén. (Od. 21,153 = 170); aor. sigm. κεκαδήσαι · βλάψαι, κακῶσαι, φείσασθαι, στερῆσαι (Hsch.); moyen aor. ὑπὸ ... κεκαδόντο « se retirer » (Il. 4,497 = 15,574), à quoi il faut rattacher le pl.-que-pf. intr. ἐκεκῆδαι · ὑπεκ<ε>χωρήκει (Hsch.). L'opposition actif/moyen intransitif suffit à expliquer la diversité des sens. On est tenté de rapprocher deux gloses : κάδυρος · κάπρος ἀνορχίς

(Hsch.); p.-é. le chypriote *κάδαμος* · *τυφλός*. *Σαλαμίνιοι* (Hsch.).

Et.: Certains ont tiré ces formes difficiles du thème de *χάζομαι* (Leaf, *LSJ*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748), mais cette hypothèse satisfaisante pour le sens semble phonétiquement impossible. On a rapproché, entre autres, skr. *kadana-* « destruction », autrement grec *κῆδω*, etc.

**κέκασμαι**, (ἐ)κέκαστο : « exceller, briller », aussi avec un complément « surpasser », parfois « être pourvu de » (Hom., Pi., Æsch., E.); noter le participe *κεκαδμένος* (Pi., O. 1,27). Il est douteux qu'il faille rapprocher comme dérivés la glose *κάδμος* · *δόρυ, λόφος, ἀσπίς*. *Κρήτες* et l'anthroponyme *Κάδμος*, avec la graphie *Κάσσω* sur un vase attique, cf. Vian, *Origines de Thèbes* 36. En revanche, on évoque volontiers *Κάστωρ, Καστιάνειρα* (Il. 8,305) et p.-é. *Κασσάνδρα*.

Présent refait *καίνουμαι*, voir s.u.

Et.: On pose habituellement \**kad-*, *καδ-* (pour l'extension de -σι- aux dépens de -δμ-, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 et 773). On rapproche le parfait skr. de même sens *śāsadauḥ*, 3<sup>e</sup> pers. pl., part. *śāsādāna-* « exceller, se distinguer », etc., cf. Pokorny 516. Voir encore Vian, o. c. 156-157, à propos de *Κάδμος*, renvoyant à Heubeck, *Beiträge Namenforschung* 8, 1957, 272-276 ; ce dernier, qui met en cause l'étymologie de *Κασσάνδρα*, veut poser \**kas-* pour rendre compte de *κέκασμαι* en évoquant lat. *censeo*, skr. *śaṁsayati* « il annonce », *śāsti-* « éloge », av. *sasti* « mot, prescription ».

**κεκαφήOTA** : part. parf. act. m. sg. avec *θυμόν* (Il. 5,698, Od. 5,468) ; repris dans l'épopée tardive avec *γῆτα* (Opp., C. 4,206, Nonn.), *δέμας* (Nonn., D. 26,108) ; aussi -*ήOTας* (ibid. 29,299), -*ήOTι* épithète de *θυμῶ* (Opp., H. 3,572), de *ταρσῶ* (AP 9,653). Dans tous les emplois ce participe parf. est intransitif et *θυμόν* chez Hom. doit être un accusatif de relation, cf. Nehring, *Class. Phil.* 42, 1947, 113 ; le sens doit être « défaillant, expirant », ce que confirme la glose d'Hsch. pour l'indicatif à vocalisme long correspondant : *κέκηψε* · *τέθνηκεν*.

Et.: Ignorée. On a pensé à *ἀπὸ δὲ ψυχῆν ἐκάπυσσε* (Il. 22,467), et à *ἐγκάπτει* · *ἐκπνεῖ* (Hsch.), voir sous *καπνός*. L'aspirée ne serait pas expliquée. Cf. plutôt *κηφῆν*?

**κεκῆνας** : *λαγωούς*. *Κρήτες* (Hsch.). La formation fait penser à *λεγχῆν, κωλῆν*, etc., le suffixe fournissant à la fois des dérivés de noms et des dérivés de verbes. On pourrait aussi se demander si le terme ne comporte pas un redoublement. Le mot figure également dans l'onomastique crétoise, *Κηκην* (sic) à Olonte, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788.

Et.: On a évoqué skr. *śāsā-* « lièvre », mais ce rapprochement présente des difficultés phonétiques, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302 ; Pokorny 533 ; Mayrhofer, *Studien z. indog. Grundsprache* 27 sqq.

**Κέκροψ** : nom mythique d'un roi d'Athènes qui dans certaines traditions était mi-homme mi-serpent (ion.-att.) ; d'où *Κεκρόπιος*, avec le f. -*πίς* « de Cécrops, attique » ; *Κεκροπία* f. « Athènes » (Strab.) avec *Κεκροπίηθεν* (Call., A.R.) ; *Κεκροπίδαι* « descendants de Cécrops, Athéniens » (Hdt., Call.), *Κεκρόπιον* « sanctuaire de Cécrops » et *Κεκροπικός* figurent dans les inscriptions attiques.

Et.: D'après Hecat. 119 J. mot d'origine étrangère. Même finale que dans *Μέροψ*, etc. Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 309 explique le mot par une métathèse de la première syllabe de \**Κέρκοψ* qui signifierait « pourvu d'une queue » (?).

**κεκρύφαλος** : m., sorte de coiffe, résille pour les cheveux de femme, distincte de *κρήδεμνον* et de *ἀναδέσμη*, cf. Marinatos, *Archaeologia Homerica* I, B 22 qui y voit une pièce d'étoffe enveloppant les cheveux à l'arrière de la tête (Il. 22,469, Hp., Ar.), « têtère du cheval » [?] (X., inscr. att.), partie concave d'un filet de chasse (X., Plu.), second estomac des ruminants, bonnet, en raison de son aspect de résille (Arist., etc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 63. En outre : *κεκρυφάλιον* (Poll.) et le composé *κεκρυφαλο-πλόκος* (Critias 69 D). On ne sait que faire de la glose *κεκρυφάλος* · *ἀριστερόν* (AB 1095).

Et.: Terme technique obscur. Pourrait être tiré de *κρύπτω, κρύφα*. Peut aussi être un emprunt (asiatique ?), qui aurait subi l'influence de *κρύπτω*, etc.

**Κεκυπώσιος** : m., nom d'un mois à Zélée (Mysie, SIG 279, 17, iv<sup>e</sup> s. av.). Selon Schwyzer, *KZ* 65, 1938, 248, n. 1, serait le mois du coucou et tiré d'un nom onomatopéique de cet oiseau ; reste douteux.

**κέλαδος** : m. « bruit, clameur », dit de gens qui se battent, se disputent, de cris, de la lyre (Hom., Pi., trag.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 155.

En composition : *κελαδοδρόμος* « qui court dans le bruit », dit d'Artémis (Orph.) ; au second terme dans *δυσκέλαδος* « au bruit affreux » (Il. 16,357, Hés., trag.) ; en outre, *Ἐγκέλαδος* nom d'un des Géants « le bruyant », composé prépositionnel du type de *ἔνδοξος*, cf. Strömberg, *Wortstudien* 18, *Greek Prefix Studies* 113 sqq. ; *Εὐ-κέλαδος* anthroponyme rare (Bechtel, *H. Personennamen* 235).

Dérivés : *κελαδινός*, éol. (Pi.), -*ενός* « bruyant » (Hom., Pi., A.R.) dit de Zéphyr, d'Artémis, de rivières, etc. ; *κελαδῆτις* dit de la langue (Pi., N. 4,86), hapax, cf. *κελαδέω* ; *κελάδων*, -*οντος* « sonore », dit de Zéphyr, de fleuves, de la mer (Hom., B., Ar., Q.S.) ; également le fleuve *Κελάδων* (Il. 7,133), cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950, 236 ; thème secondaire en -*οντ-* (au lieu de -*ον-*) comme dans *λέων*, peut-être pour des raisons métriques, il n'existe pas de verbe \**κελάδω*. Le verbe dénominal est *κελαδέω* « retentir » dit de l'eau, de cris ou de chants, parfois avec l'acc. « célébrer » (Hom., lyr., trag. et com. sauf dans le dialogue). D'où *κελάδημα* (E., Ar., AP).

Et.: Même suffixation en -*δος* que des mots de sens voisin : *ῥυμαδος, χρώμαδος, ῥοῦδος*. Peut se rattacher à *κελαρύζω, κέλω* 3, etc., et d'autre part à *καλέω* en posant \**kel-2-*.

**κελαινός** : « noir, sombre » dit chez Hom. du sang, de la nuit, d'une vague dans la tempête. Terme ancien conservé par les poètes (Emp., trag.), employé à l'occasion pour le monde souterrain et ses habitants. Apparemment banal en mycénien, où *kerano* désigne un bœuf « Noiraud » ; subsiste d'ailleurs dans l'onomastique grecque avec *Κελαινός* (Bechtel, *H. Personennamen* 574), etc.

Composés poétiques, notamment *κελαινό-ρρινος*, -*φάης*, -*φρων*, -*χρως*, *κελαιν-ώπας*, -*ῶπις*, -*ὥψ*; en outre, *κελαινεφής* (avec superposition syllabique pour \**κελαινο-νεφής*) « aux nuées sombres » dit de Zeus (Hom., Pi.), abusivement de αἶμα (Hom.), πεδίον, σκότος (Pi.). Voir sur *κελαινεφής* R.R. Dyer, *Gl.* 42, 1964, 122-127, qui se demande s'il ne faudrait pas accepter une étymologie antique mais peu plausible, rapprochant le premier terme de κέλωμαι, etc., « qui commande aux nuages ».

Verbes dénominatifs : *κελαινόμαι* « devenir noir » (Æsch., *Ch.* 413, lyr.), *κελαινιάω* « être noir » (Opp., Nonn.) avec le suffixe épique métriquement commode -*ιάω*.

Vieux mot éliminé par μέλας et άμαυρός. Voir encore κίλλος et κιλλός.

Et. : Obscure. Si l'on admet un suffixe -*νός* comme dans *περκνός*, *ἐρεμνός*, le radical *κελαι-* est inexpliqué (mais cf. Dyer, o. c. 123). Le rapprochement avec skr. *kalañka-* « tache, saleté » doit être écarté (cf. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,177 s.u.) : Peut-être apparenté à *κηλός*, et plus facilement à *κόλυμβος*, lat. *columba*.

**κελαρύζω** : seulement présent à l'exception de l'aor. *κελάρυξε* (Adesp. 997 Page) et fut. *κελαρύξεσθαι* (Hsch.) : « bruire » en parlant d'eau ou de liquides (Hom., Théoc., poètes tardifs, prose tardive), avec *κελάρυσμα* (Opp., *C.* 4,325), *κελάρυξιν* · *ιδίωμα ψόφου* (Hsch.), peut-être corrompu (*κελαρύζειν* Latte).

Subsiste en grec moderne.

Et. : Verbe expressif en -*ύζω*, cf. *τονθορύζω*, *γογγύζω*, *δολούζω*. Probablement dérivé d'un neutre \**κέλαρ* doublet de *κέλωρ* (Benveniste, *Origines* 17), cf. *κέλωρ* · *φωνή* (Hsch.) avec *κελωρύειν* · *κεκραγέναι*, *βοᾶν* (Hsch., Phot.), *κελωρύσας* · *φωνήσας*, *βοήσας* (Hsch.). Même radical que dans *κέλαδος*.

**κελέα**, voir sous *κελοῖτα*.

**κελέβη** : « récipient » qui servait notamment à mélanger le vin (Anacr., Théoc., Call., etc.) avec *κελεβήιον* (Antim. 17).

Et. : Inconnue. L'hypothèse sémitique de Lewy, *Fremdw.* 104 ne repose sur rien, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 107 sq.

**κελεβρά** : *λεπτά καὶ νεκρά κτήνη* (Hsch.), probablement corrompu, fait penser à *κενέδρεια*, etc.

**κελεῖς** : *ἄξινη* (Hsch.), voir *κελεός*.

**κελένδρυνον** : *δρύεινον*, † *κελαιόν* · *λέγεται δὲ καὶ μυσκελένδρον* (?) · *καὶ τὸ μακρόν* (Hsch.) ; *κελενδρόνα* · *ἀπὸ τοῦ κελόντος καὶ τῆς δρυός ὡς μακρόν καὶ δασύ* (Phot. 154,4). Glosses obscures et p.-é. corrompues, que les Anciens rapprochaient de *δρύς*.

**κελέοντες** : m. pl. « montants d'un métier à tisser vertical » (Ar., *fr.* 795, Antipho, *fr.* 11, Théoc., Ant. Lib.), cf. l'explication d'Hsch. : *τοὺς ἱστόποδας, καὶ τὰ ὅπως οὖν μακρὰ ξύλα, δοκοὺς, ἱστούς καὶ πέτευρα οὕτω φασὶν · κελοῖ γὰρ τὰ ξύλα* (mais *Σικελοῖ γὰρ ...* Latte). Cf. *ἀμφι-*

*κέλεμνον* · *ἀμφιβάρεις* · *οἱ δὲ τὸν βασταζόμενον ὑπὸ δύο ἀνθρώπων δίφρον* (Hsch.), *ἀμφικελεμνός* (*ibid.*) et p.-é. mycén. *opikereminija* (Chadwick-Baumbach 209, s'il s'agit du dossier d'un fauteuil, cf. Ruijgh, *Études*, § 87).

Et. : Semble être un participe présent de \**κελέω*, verbe qui serait un dénominatif d'un \**κελος* = v. sl. *čelo* « front », apparenté à *κολοφών*, *κολωνός*, cf. Frisk, *IF* 49, 1931, 97 sq. = *Kleine Schriften* 287 sq. Ou bien emprunt ?

**κελεός** : m. « pic vert », *picus uiridis* (Arist.) ; suffixe -*εός* comme dans *γαλεός*, autre nom d'animal. On a supposé qu'à *κελεός* répondait une formation féminine dans *κελεῖς* · *ἄξινη* (Hsch.).

Et. : On a rapproché *κελοῖ* = *ξύλα*, cf. *κελέοντες* et comparé avec un autre vocalisme *κολάπτω*, *κολιός* « pic vert », etc. Voir Pokorny 545, sous *kel-* 3.

**κελέτρα** : f. (*IG IX* 2,521 Larissa, III<sup>e</sup> s. av.). Terme obscur qui figure dans un acte d'arbitrage et a été diversement interprété : Frisk, *Symb. Oslo.* 11, 1932, 64-68 comprend « pâturage » en rapprochant *κέλωμαι*, *κέλλω*, ce qui semble très douteux. Voir v. Blumenthal, *Hermes* 74, 1939, 98-99, qui traduit « pressoir à huile », cf. *κολετράω*. Enfin, R. Goossens, *Nouvelle Clío* 1, 1950, 202-203, pense à une digue ou à un barrage mobile dans un fleuve, en évoquant, comme l'avait déjà fait Frisk, la ville de Kelenderis, et rapproche à la fois *κελέοντες* et *κελεός*.

**κέλευθος** : f., au pl. -*οι* et parfois -*α* n. (pour le féminin, cf. *δόδος* et Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,34, n. 2), « chemin, route, trajet, voyage » (Hom., poètes ; attesté aussi en arcadien, Schwyzler 654, IV<sup>e</sup> s. av.). Rare comme premier terme de composé, cf. *κελευθο-ποιός* « ouvrant la voie » (Æsch.). Plus de 20 composés avec *κέλευθος* au second membre, la plupart tardivement attestés, cf. pourtant αἰψήρο-*κέλευθος* « qui s'élance rapidement » (Hés.), ὁμο- « qui suit le même chemin » (Pl.). *ἱππο-κέλευθος* épithète de Patrocle (*Il.* 16,126,584,839) « qui va en char », aussi interprété par Hsch. *ἱπποῖς κελεύων*, mais corrigé par Latte d'après la sch. *ἱπποῖς κέλευθον* < *ποιούμενος* > ; composé apparemment plus archaïque avec vocalisme o, *ἀκόλουθος*, voir s.u.

Rares dérivés : *κελεύθεια* épithète d'Athéna à Sparte (Paus. 3,12,4), *κελευθείας* · *τάς ἐνοδίους δαίμονας* (Hsch.), *κελευθήτης* « voyageur » (*AP* 6,120), d'après *ἀγυιήτης* ? ou corriger en -*ίτης*, ce suffixe étant plus usuel, cf. *ὀδίτης*, etc. En outre, *κελευθειόντες* · *ὀδεύοντες* (Hsch.). Sur le caractère archaïque et « achéen » de *κέλευθος*, voir Ruijgh, *Élément achéen* 123-125.

Et. : On pense à *κελεύω*, malgré la divergence de sens (mais cf. le rapport entre *ἄγω* et *ἄγνια*, all. *bewegen* et *Weg*), et on est ensuite gêné par la suffixation en -*θος*. D'où diverses hypothèses compliquées : Brugmann, p. ex., *Ber. Sächs. Ges. Wiss.* 49, 1897, 28 suppose que le mot résulte d'une contamination de *κελεύω* et de *ἐλευθ-* qui est dans *ἐλεύσομαι*. Autres hypothèses invraisemblables d'E. Fraenkel, *Mélanges Boissacq* 1,373 sq., de Specht, *Ursprung* 254 et 280, etc.

**κελεύω** : -*ομαι*, *ἐκέλευσα*, -*άμην* (Hom., ion.-att., etc.), en outre, *κεκέλευκα* (Lys.), pass. aor. *ἐκελεύσθην* (S., Hdt., etc.), *κεκέλευμαι* (X., etc.) et *κεκέλευμαι* (*IG II* <sup>2</sup>

1121, 13) « diriger vers » (*Il.* 24,326), « pousser vers, ordonner, inviter à », etc. Le verbe conserve en principe une nuance d'exhortation et se distingue de verbes plus proprement impératifs comme ἐπιτάττω, ἐντέλλομαι, etc., cf. A. Pelletier, *Flavius Josèphe* 277-287. Formes à préverbes assez nombreuses : δια- « exhorter, encourager », ἐγ- « encourager, exciter », ἐπι- « exhorter, encourager », κατα- « faire taire, donner la mesure », παρα- surtout au moyen, « exhorter, encourager », etc.

Noms d'action : κέλευ-μα (*Æsch.*, *Perses* 397, *Ch.* 751, S.) et κέλευσμα (moins archaïque : *Hdt.*, prose) « ordre, commandement », dit parfois pour le cri du κελυστής ; également avec ἐγ-, παρα- ; κελυσμός rare (*E.*) mais παρακελυσμός est mieux attesté (*Th.*, X., etc.) ; κελυσμοσύνη hapax (*Hdt.*, 1,157), dans ces formes le sigma est issu des formes verbales ἐκέλευσα d'où ἐκελεύσθην, etc. ; enfin, κέλευσις (*Plu.*, *inscr.* et *pap.*), également dans la koiné avec ἐγ-, chez *Th.* et *Pl.* avec παρα- ; forme isolée : κελεύ-θρας · κελεύσεως (*Hsch.*).

Noms d'agent : κελεύτωρ « celui qui commande » (*Phryn.*, *P.S.* 81) ; surtout κελυστής « maître de nage qui marque la mesure » (*attique*, etc.), voir sur ce mot Richardson, *Class. Quart.* 37, 1943, 55 sqq. et *RE* s.u.

En outre, adjectif verbal tardif κελυστός, mais composés anciens : ἀ- (*Æsch.*), αὐτο- (*X.*), ἐγ- (*X.*), παρα- (*Th.*), et κελυστικός « qui concerne l'exhortation », notamment dans ἡ κελυστική « l'art de l'exhortation » (*Pl.*, *Pol.* 260 d). Toutes ces formes comportent le sigma non étymologique.

Présent dérivé épique ancien κελευτιῶν (*Il.* 12,265 ; 13,125) « exhortant », forme à suffixe -ιάω/-ιῶω métriquement commode, et probablement expressive ; le *tau* peut être la trace d'un \*κελυτός ou analogique, cf. ἀντιῶω, etc., voir aussi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,732, n. 5.

Le grec a gardé κέλευσμα, κελυστής « premier maître », dans la marine.

*Et.* : Le rapport avec κέλλω, κέλομαι est évident, mais la suffixation en -ευ- qui se retrouve dans κέλευθος inexplicable ; cf. pour ce suffixe τελευτή. Hypothèse trop compliquée d'E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1, 367 sqq.

κελεφός : « lépreux » (*Épiphrane*, *Patr. Gr.* de Migne 42, p. 43, iv<sup>e</sup> s. après, etc.) d'où κελεφία « squame, lèpre » (déjà *Cyran.* 15, 1<sup>er</sup> s. après, etc.). Le composé κελυφοκομειον « hôpital pour lépreux » (*B. Mus. Cat. Copt. Mss.*, p. 453, n. 1077) comporte une faute d'orth. par étym. populaire avec κέλυφος.

Ces mots subsistent plus ou moins en grec médiéval et moderne, avec des dérivés comme κελεφιάσις, etc.

*Et.* : Aucun rapport étymologique avec κέλυφος. Termes d'emprunt p.-é. populaire qui n'apparaissent pas avant le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Pris au syriaque qalāfa « squame », qalāfāna « lèpre », etc. Voir Benveniste, *R. Phil.* 1964, 7-10.

κέλης, voir sous κέλλω.

κέλλα : f., emprunt au lat. *cella* « petite chambre, cellier », etc. (*pap.*).

Nombreux dérivés également attestés dans les *pap.* : κέλλιον (*pap.* ; *AP* 11,351), κελλάριον, κελλαρικόν ; κελ-

λάριος « caviste », κελλαρίτης, κελλικάριος (pour \*κελλαρικάριος) même sens.

κελλάς : μονόφθαλμος (*Hsch.*). Semble être un féminin en -άς, -άδος de κελλός dans la glose d'*Hsch.* κελλόν · στρεβλόν, πλάγιον avec κελλῶσαι · πλαγιάσαι.

*Et.* : Le mot peut présenter une gemination expressive ; il est pourtant plus plausible de faire reposer -λλ- sur -λν-. On obtient ainsi un dérivé en -πο- qui peut être rapproché d'adjectifs comparables, mais avec le vocalisme o, en celtique et en skr., v. irl. *coll*, skr. *kāhā* « borgne », cf. Pokorny 545.

κέλλω, κέλομαι, κέλης :

1) κέλλω, cf. κέλλειν · τὸ εἰς γῆν ἐκτιθέναι τὴν ναῦν, καὶ ἐξοκέλλειν (*Hsch.*), aor. ἐκέλσα (*Od.*, *trag.*), pour la forme, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,172-173 ; f. κέλσω (*Æsch.*, *E.*) et κελῶ (*Hsch.*) « mettre en mouvement », mais seulement à propos de navires « faire aborder » ou intr. « aborder » ; avec préverbes à l'aoriste ἐκέλσα : ἐγ- « pousser dans, emboîter » (*Hp.*, *Fract.* 30), εἰς- « aborder » (*Ar.*), ἐπι- *id.* (*Od.*, *A.R.*) avec ἐπέκειλα (*Act. Ap.* 27,41), συγ- (*Opp.*). Le verbe usuel pourvu du préfixe ὀ- (voir s.u. et Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,491) est ὀκέλλω, avec l'aoriste régulier en attique ὀκείλα « faire aborder, aborder » (*Hdt.*, *att.*). Termes techniques spécialisés et sans dérivés ;

2) κέλομαι est employé au sens général de « pousser à, inviter à, ordonner, appeler » (en ce dernier sens p.-é. influencé par καλεῖν). Mais ce verbe qu'aurait concurrencé et évincé κελεύω n'est attesté qu'en poésie ou en dialecte (*Hom.*, *Hés.*, *Épidaure*, *Crète*, *Milet*), aor. ἐκέκλετο (*Hom.*, *Æsch.*, S.) avec la forme plus récente ἐκελησάμην (*Épich.*, *Pi.*, *Épidaure*), f. κελήσομαι (*Od.* 10,296) ; parfois avec préverbes : ἐπι-, παρα-. Il existerait une forme athématique 3<sup>e</sup> sg. κέντο (*Alcm.* 139 P., issu de κέλο, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,213 pour la phonétique et 678 pour la morphologie, mais aussi Szemerényi, *Syncope* 188 sq.). Sur l'aor. ἐκέκλετο les Alexandrins ont créé un présent κέκλομαι ;

3) κέλης, -ητος « cheval de course » (*Od.* 5,371, *Pi.*, *ion.-att.*, etc.) ; le mot a été spécialisé pour le cheval monté ; parfois avec un sens obscène (*Ar.*, *Lys.* 60) ; sert aussi à désigner un voilier rapide (*Hdt.*, *Th.*, etc.) ; doublet dorien à gutturale κέληξ (*Schwyzler* 12, *Sparte* v<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : κελήτιον pour désigner une embarcation (*Th.*, *App.*). Verbes dénominatifs : κελητίζω « monter un cheval » (*Il.* 15,679), au sens obscène (*Ar.*, *Guêpes* 501, etc.), et κελητιῶν · κελητίζειν, ἱππεύειν (*Hsch.*).

Κέλης est un dérivé en -ητ- tiré d'un thème verbal, cf. Chantraine, *Formation* 267. Le mot a été emprunté par le latin sous les formes *celēs*, pour désigner un cheval de course et un navire, et *celōx* nom d'une embarcation, influencé par *uelōx*.

Voir en outre κελεύω, p.-é. κλόνοος.

*Et.* : Malgré les divergences de sens, κέλλω, κέλομαι (et κελεύω) sont issus d'une même racine (en sens contraire E. Fraenkel qui rattache κέλομαι à καλέω, *Mélanges Boisacq* 1,367). Hors du grec on a surtout rapproché skr. *kḍlayati* « pousser », lat. *celer* « rapide », voir Pokorny 548.

κελοῖα : également écrit καλοῖα, κελῶα, κελῆα, κελῆα, κελῆα (*IG* V 1,263, etc. époque impériale), nom d'un

concours entre εἰρηνες à Sparte. Ni le sens exact ni l'étymologie ne sont connus. Cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,376; Bourguet, *Dialecte laconien* 119; P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1929, 242.

**κέλυφος** : n. « enveloppe, écorce, coquille » d'un fruit, d'un animal, d'un œuf, etc. (Arist., etc.), employé par Ar., *Guêpes* 545 : ἀνωμοσιῶν κελύφη « écales d'accusation ».

Dérivés : κελύφιον (Arist.), κελύφανον (Lyc., Luc.) avec κελυφανώδης « qui ressemble à une écale » (Thphr.), et le doublet κολύφανον · φλοιός, λεπύριον (Hsch.), cf. Schulze, *GGA* 1897, 875, n. 3.

*Et.* : Le genre neutre étonne dans un dérivé en -φ-, mais le mot s'insère dans une série de termes de sens plus ou moins proches : σκυτός, νάκος, δέρος. Certainement apparenté à καλύπτω; un vocalisme *e* se retrouve dans v.h.a. *helan*, etc. L'upsilon reparaît dans καλύπτω, mais avec la qualité brève. Cf. aussi κολέος.

**1 κέλωρ**, -ωρος : m. « fils, descendant » (E., *Andr.* 1033, Lycophron), d'où κελώριον · παιδίον (Hsch.). Pourrait être un ancien neutre signifiant « descendance », -ωρ étant généralement un suffixe inanimé.

*Et.* : On admet une dissimilation pour \*κέρωρ et l'on cherche un thème en *s* correspondant dans lat. *Cerēs*, v.h.a. *hirsi* « millet », arm. *ser* « race, descendance ». Racine qui exprime la notion de « croître, faire croître », ce qui permet en grec, par exemple, d'y rattacher des termes aussi divergents que κορέννυμι et κόρη. Voir Pokorny 577.

**2 κέλωρ** : ... έκτομίας, γάλλος, σπάδων (Hsch.).

*Et.* : On admet une dissimilation de \*κέρωρ et l'on a recours à la racine de κείρω. On aurait un thème en *n* de sens différent dans lat. *carō*, *carnis*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

**3 κέλωρ** : « cri, voix », voir sous κελαρύζω.

**κεμάς**, -άδος : f. « jeune biche » (plutôt que faon, comme l'indique le féminin); Ar. Byz. ap. Eust. 711,37 place l'animal entre le νεβρός et l'ἔλαφος (*Il.* 10,361, A.R., Call., *Æl.*); il existe d'autres formes : κεμμάς avec gemination expressive (Q.S. 1,587, *AP* 9,2, Hsch.), κεμφάς (Hsch.) refait d'après les noms d'animaux en -φος, -φάς comme γρομφάς.

Composé : κεμαδο-σός « qui chasse les faons » (Nonn.).

Dérivés : κεμάδειον « venaison » (*Édit de Diocl.*). Un autre cas est douteux : κεμήλιος épithète de Dionysos (Alcée 129,8) a été rapproché de κεμάς et se rapporterait aux peaux de faon portées par le dieu, mais voir Page, *Sappho and Alcaeus*, 164. En faveur d'un rapprochement avec κεμάς, Nilsson, *Gr. Rel.* 1,570; celui avec κεμήλιον « trésor » est peu plausible, cf. Risch *Gl.* 33, 1954, 195.

*Et.* : Dérivé en -άδ-, soit d'un mot thématique \*κέμος = skr. *śama-* « sans corne » ou d'une forme athématique, cf. v.h.a. *hintā* f. « biche » de \*kem-i-ō. Vocalisme zéro radical dans lit. *šm-ūlas* « sans corne ». Voir Pokorny 556.

**κέμων** : ἐτερόφθαλμος (Hsch.). Est-ce une faute pour \*κέλλων, cf. κελλάς ?

**κένεβρεια** : n. pl. « charogne, cadavre d'un animal » (Ar., *Ois.* 538, fr. 693, *Erot.* 49,1, Phot.), désigne aussi le marché où se vend cette viande pour les chiens (?). *Érot.*, *ib.*, sg. *Æl.*, *N.A.* 6,2.

*Et.* : Très obscur. Fait penser à κινάβερα.

**κενεών**, voir sous κενός.

**κενός** : att., à côté de κενε(φ)ός (Hom., Hp., Épidaure) et κενευός (chypriote, *ICS* 94,4), plus rarement κενός (4 ex. dans *Il.*, Hdt., Pi.). Comparatif att. κενότερος, -τατος. Sens : « vide » (opposé à πλήως, πλήρης), « sans réalité, vain », etc.

Assez fréquent comme premier terme de composé : hom. κενε-αυχέες (voc. pl. *Il.* 8,230) avec l'acc. sg. κενεαυχέα (*AP* 7,117), et κενανχής (Plu., *AP*) « qui se décerne de vaines louanges »; le second membre apparenté à αὐχέω, à moins que, comme il est plus probable, le composé ne soit une réfection de \*κενε-ευχέες (cf. εὖχος, εὐχομαι), voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 65, *IF* 25, 1909, 337, Bechtel, *Lexilogus* s.u. En outre, κεναγγής « qui vide les vaisseaux (du corps), qui affame », avec κεναγγία, κενεαγγία, -έω (*Æsch.*, Ar., médecins); κένανδρος « dépourvu d'hommes » (*Æsch.*, *Perses* 119, S., *O. C.* 917), avec -ία (*Æsch.*, *Perses* 730); κενεμβάτω « entrer dans un trou, dans le vide » comme s'il existait un \*κεν-εμβάτης d'après les autres dérivés en -βατέω, avec κενεμβάτησις (Plu., médecins, etc.); κενεό-φρων « à l'esprit vide » (Thgn., etc.) et κενόφρων (*Æsch.*); κενόδοξος, etc., « épris de vaine gloire » (Plb., etc.); κενολογέω « parler pour rien » (Eup., etc.) avec -λογία, -λογος; κενοσπουδέω « s'occuper à des riens » (grec tardif); κενοταφέω, -τάφιον « cénotaphe » (E., etc.).

Dérivés : κενεών, -ώνος, m. « la partie molle entre les hanches et les côtes, les flancs » (Hom., X., *LXX*, etc.), suffixe qui a fourni des noms de lieux, mais qui figure aussi, p. ex., dans ποδεών; κενεότης f. (Hp.) et κενότης f. (att.) « fait d'être vide », κενήριον « cénotaphe » (hellén.) combinaison de κενός et de ἥριον en une sorte de composé (d'où ψευδήριον Lyc.).

Verbe dénominatif factitif κενόω, -όμοι (attique, etc.) avec κενόω (Nic.) « vider », plus les dérivés nominaux κένωσις (att.) et κενώσις (Pi.) « action de vider, d'épuiser, d'évacuer », d'où κενώσιμος « purgatif » (Anon. op. Suid.), κένωμα et -νέωμα « emplacement vide, vide de » (hellén., pap.); κενωτικός « purgatif » (Gal., etc.).

Κενός, κενώνω, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : On a donc ion. κενός, att. κενός, tous deux issus de \*κενFός, cf. pour la formation στεν(φ)ός; d'autre part κενε(φ)ός, cf. alors ἐτε(φ)ός : on peut supposer un thème en *u* \*κενός (?). Szemerényi, *Syncope* 101, part de κενε(φ)ός et explique \*κενFός par une syncope. Il n'y a pas d'adjectif i.-e. reconstituable pour « vide »; mais on est frappé de la correspondance entre κενός et l'arm. *sin*, gén. *sn-oy* (thème en -o-), radical i.-e. \*ken-.

**Κένταυροι** : génies de la montagne et de la forêt qui chez Homère sont donnés comme des êtres rudes et grossiers, habitant la région du Pélion et de l'Ossa en Thessalie, connus pour leur combat avec les Lapithes : ils sont dépeints comme particulièrement sauvage (φῆρες, v. sous θῆρ). C'est après Homère qu'ils sont représentés

ou dépeints comme des monstres mi-hommes mi-chevaux (Pi., P. 2,44, etc.), voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,229 sqq.

Dérivés : Κενταύρεος « qui concerne les Centaures » (E., Luc.), κενταύρειον (parfois -ιον) « centaure », *centaurea saloniitana* (Thphr., pap., etc.), avec les doublets κενταυρίη (Hp., *Morb.* 2,59) et κενταυρίς (Thphr.); il s'agit d'une plante médicinale « l'herbe du centaure » découverte par Chiron, appelée également χειρωνιάς, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100. Autres dérivés : κενταυρικὸς « brutal comme un centaure », adv. κενταυρικῶς (Ar., *Gren.* 38), κενταυρίς f. désigne une espèce d'anneau porté aux oreilles, représentant p.-ê. un centaure (*Com. Adesp.* 1034), Κενταυρίδης « descendant des Centaures » (Luc.).

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec skr. *Gandharvā* que G. Dumézil a repris en 1929, *Le problème des Centaures*, 253 sqq., en évoquant lat. *februus*, mais cf. *Religion romaine* 343, doit être abandonné. D'autres étymologies en l'air, notamment par analyse en κεντ- (cf. κεντεῖν « piquer ») et αὔρα « air », ou \*αὔρα « eau », cf. ἀναυρος. Bibliographie chez Frisk.

ΚΕΝΤΕΩ : Pi., etc., aor. ἐκέντησα (Hp., etc.) avec l'hyperdorisme κέντᾱσα (Théoc. 19,1), f. -ήσω (S.), pass. ἐκεντήθην (Arist.), κενθήσομαι (Hdt.), κεκέντημαι (Hp.); le présent et les formes qui en dépendent sont issus d'un radical κεντ- attesté par l'aor. κένσαι (Il. 23,337, hapax) qui repose sur \*κέντσαι, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,287; thèmes à préverbes : ἀπο- (Hp.), δια- (Hp.), κατα- (Pl., etc.), παρα-, περι-, συγ- (Hdt., etc.). Sens : « aiguillonner, piquer, percer » (dans le vocabulaire médical ou militaire), pour le travail de la mosaïque en grec tardif.

Dérivés : 1. Devant dentale le thème κεντ- abouti à κεντ-, d'où κεντός « brodé », dit de la ceinture brodée et magique portée par Aphrodite (Il. 14,214), d'où en grec tardif « ceste, charme », titre d'un ouvrage de Jules Africain; en outre, κέστρος sorte de trait envoyé par une machine (Plb.); autres emplois indiqués dans la glose d'Hsch. : κέστρος ἡ πρώτη ἔκφυσις τῶν σπερμάτων καὶ ἀκόντισμα καὶ ἡ ἐν τῇ γλώττῃ τραχύτης; d'où le diminutif κεστρίον (IG II\* 1487, 94), κέστρειον p.-ê. « arsenal » (Délös, III<sup>e</sup> s. av.), κέστρον « instrument à dents » (Pline 35,149) avec κεστρωτός et κεστρωσις; κέστρον désigne aussi diverses plantes, cf. J. André, *Lexique* sous *cestros*, *cestron*; κέστρα sorte de marteau, etc. (S., Ph. *Bel.*, Hero); sert aussi de nom de poisson = σφόραϊνα (Ar., com.), cf. Thompson, *Fishes*, s.u., « brochet de mer »; le nom est inspiré de la forme du poisson; cf. aussi κεστράς « mulot » (ion.-att.), avec le doublet κεστρί-νος (att.) et le diminutif κεστρινίσκος.

2. Avec le thème κεντ- refait sur κεντέω et présentant l'aspect d'un nom d'instrument en -τρον : κέντρον « aiguillon », notamment pour conduire un cheval, un bœuf (Hom., etc.), d'où « dard », etc., employé aussi au figuré; en outre, centre d'une circonférence, etc., depuis Euclide, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.

Composés divers : κεντρηκεῖς « poussé par l'aiguillon » (Il., cf. sous *διηνεκής*), κεντροφόρος, κεντρο-μανής, κεντρο-μυρίνη, etc.

Dérivés : κέντρων, -ωνος m. « vaurien qui mérite le fouet » (S., fr. 329, Ar., Nu. 450); il existe un homonyme κέντρων, se rapportant aux emplois de κεντέω, etc., pour la broderie, mosaïque, etc., avec l'idée de « bariolé »,

pièce d'étoffe faite de morceaux de diverses couleurs, rapiécée (Biton, III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> s. av., etc.), peut-être chiffon pour essuyer les plumes (P. *Oxy.* 326, I<sup>er</sup> s. après), d'où κεντρωνάριον *ibid.*; enfin, en grec tardif (Eust.), *centon* fait de morceaux de divers auteurs; c'est, d'après la chronologie, lat. *centō* qui pourrait être emprunté au grec, et non l'inverse (?); autre hypothèse de Belardi, *Ricerche Ling.* 4, 1958, 29-57, qui essaie de reconstituer un groupe de mots indo-européens pour « centon »; κεντρίνης variété de requin (Arist.) ou d'insecte, gallinsecte (Thphr.); κεντρίς, -ίδος serpent = διψάς (Æl.), κεντρίσκος « poisson » (Thphr., fr. 171,9), cf. Thompson, s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 47; κεντρίτης = κεντρίς (Æl., N.A. 9,11), espèce de poisson (*ibid.* 1,55), cf. Redard, *Noms en -της* 83; en outre, « roseau épineux » (pap.), *ibid.* 111, ou au féminin -ίτις (pap.), *ibid.* 72; κεντρίον instrument de chirurgie (Gal. 13,407); des adjectifs, tous tardifs : κεντρήεις, κεντρίκος, κεντρώδης. De κέντρον sont issus deux présents dénominatifs, κεντρώω « pourvoir d'un aiguillon » (Pl.), « percer avec une pointe » (Hdt.) et κεντρίζω « aiguillonner » (X.). En outre, un nom d'agent κέντωρ « qui pique ses chevaux » (Il. 4,391; 5,102), issu par dérivation inverse de κέντρον et σωληνοκέντης « pêcheur de σωλῆνες » (tardif).

3. Du thème κεντ- de κεντέω (κεντήσω, ἐκέντησα), on a notamment des termes techniques relatifs au travail de la mosaïque : κέντημα « piqure, pointe, point », etc. (Æsch., etc.), avec κατα- (Pl.), κέντησις « piqure » (Arist.), « mosaïque » (IG Rom. IV 1417, Smyrne), κεντητής « artisan en mosaïque » (*Édit de Diocl.* 7,6), κεντητός « décoré en mosaïque » (pap.), « brodé » (Épict., *Ench.* 39), κεντητικός « épineux » (Thphr.), κεντητήριον « pointe, alène » (Luc.). Sur l'emploi de κεντεῖν, κέντησις, κεντητής, etc., pour la mosaïque, voir L. Robert, *R. Ph.* 1958, 49, n. 9 avec la bibliographie.

4. Avec un vocalisme o radical κόντος m. « ce qui pique, bâton pour pousser le bétail, gaffe, épieu, pique » (Od. 9,487; Hdt. 2,136 et 4,196; Th., Luc., etc.).

Composés : \*κοντοδόλος, -βολέω « se battre avec une pique » (Str. 10,1,12); -παίκτης « acrobate qui se sert d'une perche » (SIG 847, Delphes); -φόρος (Plb., fr. 225, Luc., *Alex.* 55) opposé chez Luc. à λογχο-φόρος.

Dérivés : κοντάριον diminutif, avec κονταριοθήκη (Sch. Opp.); κοντίλος « épieu » (obsène, Eup. 334); κοντωτός « pourvu d'une gaffe » (D.S., pap.); κόντωσις « pêche au harpon » (Æl.); κοντωτίτης « batelier qui manie une gaffe » (pap.).

Κόντος a été emprunté en lat. sous la forme *contus*, avec le v. dénominatif composé *percontor* « sonder, s'informer de ».

Pour l'adj. κοντός voir s.u.

En grec moderne, outre κέντρον qui signifie à la fois « aiguillon » et « centre », on a κεντώ « piquer, greffer, broder », κεντῖδι « broderie ».

Et.: On n'a pu rapprocher hors du grec que des formes nominales dispersées : v.h.a. *hanlag* « pointu », dérivé de germ. commun \**handa* (= κοντός), lett. *sīts* « épieu de chasse »; en revanche, des mots celtiques comme gall. *celhr* « clou », irl. *cinteir*, bret. *kenlr* « éperon », sont pris au lat. *centrum*, cf. Frisk et Pokorny 567.

κέντρον, voir κεντέω.

κέντρων, voir κεντέω.

**κέπφος** : m., oiseau, généralement identifié à une variété de pétrel, *Thalassidroma pelagica* (Arist., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u.; employé au figuré pour désigner un sot facile à tromper (Ar., *Paix* 1067, Pl. 912, Call., fr. 191,6); avec le dénominateur κεπφόομαι « être facile à tromper » (LXX, Cic.).

*Et.*: Le mot présente une génémation expressive, mais le radical est obscur. Solmsen, *IF* 30, 1912, 7, a rapproché la glose d'Hsch. κερπός · κοῦφος, ἐλαφρὸς ἀνθρώπος, cf. la définition de κέπφος chez Hsch. εἶδος ὀρνέου κουφοτάτου κ.τ.λ. Il suppose aussi que notre mot est la forme substantivée d'un ancien adjectif \*κεπφός : simple hypothèse.

**κερατίζω** : aor. ἐκεράισα (Hdt. 2,115) et -ξα (Nonn.), fut. inf. κεραξέμεν (*Il.* 16,830 corr. de Bekker pour -ζέμεν) « détruire, ravager, abattre » (Hom., Hdt., Pl., E., prose tardive); également avec ἐκ- (Call., AP). Très rares dérivés : κεραιστής « destructeur », épithète d'Hermès (*H. Hermès* 336, hapax), κεραισμός « destruction » (tardif). Ἀκέραιος « intact, pur » influencé par κεράννυμι.

*Et.*: Κερατίζω a certainement été substitué à un verbe radical athématique construit sur un thème κερα-. Cette racine a fourni sous la forme d'un thème II avec infixé nasal skr. *śṛṇāti* « briser », v. irl. *ar-a-chrin* « s'écrouler »; le thème I représenté dans κερα- se retrouve dans skr. *a-śarī-t* et le prétérit v. irl. *do-cer* « il tomba » (de \*ker-ə). On rapproche généralement en grec ἀκέραιος et ἀκήρατος qui sont peu clairs, v. sous ἀκήρατος. Κεραυνός est certainement apparenté, mais en ce qui concerne κήρ, c'est douteux. On peut penser aussi à lat. *cariēs*. Voir Pokorny 578. Cette racine \*ker<sub>2</sub>- s'est trouvée en concurrence homonymique avec le groupe κέρας « corne ».

**1 κεραῖς** : f. « ravenelle, radis sauvage » (Thphr., Pline, *H.N.* 19,82); selon Thphr. terme médicinal répondant à *ράφανος ἀγρία*.

*Et.*: Ressemble au nom slave du raifort, cf. russe *chrén*, tch. *křen*, etc. Il pourrait donc s'agir d'emprunts faits indépendamment : Frisk songe à un parler des côtes de la Mer Noire (?).

**2 κεραῖς** : f., voir sous κεράς.

**κεράμβυξ**, -υκος : m. sorte de scarabée à longue corne ou cerf volant (Nic., fr. 39, Hsch.), cf. Goossens, *Ant. Class.* 17, 1948, 263-267; Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 78. Hsch. fournit également une autre forme κεράμβηλον glosée, entre autres indications obscures, par ... ἐνιοι τοὺς κανθάρους, ὡς κέρατα ἔχοντας.

*Et.*: Issu du radical de κέρας avec une suffixation double de caractère populaire et expressif, cf. σήραμβος, κόλυμβος, κόρυμβος et d'autre part βόμβυξ, δοῖδυξ, etc.

**κέραμος** : m. (le pl. n. κέραμα est rare et tardif) « terre à potier, jarre, tuile, toit » (Hom., ion.-att., etc.); *Il.* 5,387 χαλκῆς δ' ἐν κέραμῳ désigne une « jarre de bronze ». Le sens de « prison » est cité dans la scholie, qui l'attribue au dialecte chypriote; il ne doit pas être admis dans ce passage, mais c'est un emploi dialectal authentique en

chypriote et en béotien; il s'agit d'un usage plaisant de κέραμος « toit » (cf. fr. *mettre à l'ombre*) : voir K. Latte, *Gl.* 34, 1955, 200-202 et cf. s.u. σιρός.

Quelques composés techniques et tardifs : κεραμοπλάστης « potier » (pap.), -πώλης (Din.), κεραμ-ουργός (pap.).

Dérivés : adjectifs, κεράμ-ινος (Hdt.), -εος (Pl., etc.) et -ειος (Plu.), -εοῦς, d'après ἐρεοῦς de ἐρέα (att., hell.), tous trois avec un suffixe de matière; en outre, κεραμ-ικός (Hp., Épidaure, etc.) avec κεραμική [τέχνη] (Pl.); -ῖτις épithète de γῆ (Hp., Plu., etc.); κεραμαῖος (Plb. 10,44,2) p.-ê. faute pour -εος, -ιος (Str. 17,2,3), -ήιος (poétique, Nic.). Substantifs : κεραμεύς « potier » (Hom., ion.-att., etc.), déjà bien attesté en mycénien (de plus le nom de femme *kerameja*, Chadwick-Baumbach 209); avec les dérivés κεραμεῖον (att., etc.) et -εῖα (Pl., etc.) « atelier de potier »; κεραμεικός « quartier des potiers à Athènes » (att.), parfois attesté au sens de κεραμικός (X.), mais p.-ê. faute des mss; v. dénominateur κεραμεύω « être potier, faire des objets de céramique » (att.), aussi en grec tardif κεραμευτικός « qui concerne le potier »; κεράμιον « pot de terre, jarre », etc. (ion.-att.), plus le diminutif κεραμύλλον (Déllos, pap. III<sup>e</sup> s. av.); κεραμῖς, -ίδος f. « tuile, toiture de tuiles » (attique), parfois au sens de « toiture » en général; mais dans des papyrus tardifs « jarre »; enfin, comme épithète de γῆ « terre à potier » (Pl., etc.); dimin. -ίδιον « petite tuile » (Chalcis); dénom. κεραμιδῶς « pourvoir d'un toit » (Arist., etc.); nom de lieu ou d'instrument κεραμών « atelier de potier » ou de « tuilier » (Hdn. Gr. 1,32,40), aussi au sens de « jarre » (Ar., *Lys.* 200); verbe dénominateur κεραμῶω « couvrir de tuiles » (inscr. att., etc.), d'où κεραμωτός (Plb., Str.), κεράμωσις (Épidaure, IV<sup>e</sup> s. av.).

On observera la répartition des termes techniques κεραμεύω, κεράμιον s'appliquant à la poterie, κεραμῖς, κεραμῶω aux tuiles et à la couverture.

En grec moderne on a, par exemple, κεραμεῖο « atelier de poterie », κεραμευτική « poterie », κεραμιδᾶς « potier, briquetier, tuilier », κεραμίδι « tuile, brique ».

*Et.*: Terme technique sans étymologie établie. Le rapprochement avec κερά-σαι, κεράννυμι, n'est pas absurde, mais indémontrable. On a pensé à lat. *cremāre*, mais la céramique est cuite, non brûlée et le rapprochement fait des difficultés pour la forme. Autres rapprochements chez Pokorny 571 sq., notamment lit. *kārštas* « brûlant », got. *haūri* n. « charbon », v.h.a. *herd* « foyer », etc. Enfin, un terme de ce genre peut être emprunté. Il n'y a rien à tirer du toponyme prétendument carien Κέραμος (malgré Kretschmer, *Gl.* 11, 1921. 284).

**κερανίζαι** : κολουδῆσαι, κυδιστῆσαι (Hsch.), à côté de κρανίζαι · ἐπὶ κεφαλῇ ἀπορρῖψαι (Hsch.). La seconde glose (où ἀπορρῖψαι peut avoir un sens intransitif) semble être un dénominateur de κρανίον; κρανίζαι serait une réfection sur κέρας.

**κεράννυμι** : attique, avec le doublet -αννώ (com., Hyp.); présents rares et secondaires : κεραῖω (*Il.* 9,203, Emp. 35,8, Schwyzer 321,3, Delphes), κεράω (*Od.*, com.), mais si l'accent de κέρωνται (*Il.* 4,260) est correct, il faut poser un athématique κέραμαι; il existe un thème archaïque à nasale (cf. sous *Et.*) κίρνημι [en lesbien κέρναμι]



(*Od.*, ion., poètes) avec le doublet κιννάω (*Od.*, Hdt.). Aor. actif ἐκέρασ(σ)α (*Il.*, ion.-att.) sur quoi a été bâti le présent κεράννυμι, fut. κερῶ (attique), et κεράσω (tardif). Au passif, les formes anciennes sont en κρᾶ-, aor. ἐκράθην (att.), ἐκρήθην (ionien), f. κρᾶθήσομαι (att.), pf. κέκρᾶμαι [ion. -κρη-] (*Sapho*, Pi., ion.-att.); mais il a été créé des formes sur κερᾶ-σ- : ἐκεράσθην (Pl., etc.), κεκέρασμαι (Arist., etc.). Sens : « mélanger dans un certain équilibre » (notamment pour l'eau et le vin, se dit aussi des caractères, des climats, etc.; se distingue de μείγνυμι « mêler », de sens plus vague, qui peut se dire de combattants, de l'union sexuelle, etc.

Ce verbe est employé avec divers préverbes, notamment : συγ-, en outre ἀνα-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-, μετα-.

Dérivés nominaux : du thème κρᾶ- (ion. κρη-) : noms d'action : κρᾶσις « mélange de liquide, température, tempérament », etc., également avec συγ-, cf. Den Dulk *Krāsīs, Bijdrage tot de Griekse Lexicographie*, Leyde, 1934, Van Groningen, *Hermeneus*, 1965, 189-201; κρᾶμα « mixture, mélange » dit notamment d'un médicament, de vin mélangé, d'un alliage (Hp., *LXX*, grec hellén. et tardif); la graphie κράμμα est une faute; avec κρᾶμάτιον et l'adj. κρᾶμάτινος « fait d'un alliage » (pap.); nom d'instrument κρᾶτήρ (ion. κρη-) « grand vase où l'on mélangeait le vin et l'eau » (Hom., ion.-att.). Sur mycén. *karatera*, v. M. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 23. Pour le sens de κρατήρ, Brommer, *Herm.* 77, 1942, 359 et 366; le mot s'emploie au figuré (p. ex. Ar., *Ach.* 937); la valeur de « cratère » apparaît chez Arist., *Mu.* 400 a et Plb.; avec le dérivé κρατηρία (Dsc.), les diminutifs -τήριον (Hp., pap.), -τηρίδιον (Béotie, J.), -τηρίσκος (Délès III<sup>e</sup> s. av., Ath.); aussi verbe dénominatif κρατηρίζω « faire un mélange de vin et d'eau » (*SIG* 57,24, Milet v<sup>e</sup> s. av.; D. 18,259), au passif « s'enivrer », aoriste 1<sup>re</sup> pl. ἐκρατηρήθημεν (*Sophr.* 106, Hsch.), cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 52 sqq. = *Kl. Schr.* 2,860.

Le thème -κρᾶ- figure aussi dans des composés; nombreux composés en -κρᾶτος : ἄκρατος « pur » (Hom., etc.), employé notamment pour du vin pur, d'où ἀκρατίζομαι « prendre un petit déjeuner », parce qu'on trempait du pain dans du vin pur, cf. Ath. 11 c, Ar., *Pl.* 295, etc., εὖ- (E. etc.), avec ἀκρασία et εὐκρασία, συγ- (E.), etc., avec μελίκρατον « mélange de miel et de lait »; composés athém. en -κρᾶς, -ᾶτος : εὐκράς « bien tempéré » (E., Pl., etc.), νεο- (Æsch., com.), αὐτόκρας (Poll. 6,24) et αὐτόκρατος (Ath. 32 f.) signifiant « qui se mélange avec soi-même », donc « qui se boit pur »; avec une formation récente de thème sigmatique αὐτοκρήης (Nic., *Al.* 163) même formation en -κρᾶής (-κρηής) dans ἰσοκρᾶής (Hp.), εὐκρᾶής (Arist.).

Les dérivés nominaux bâtis sur les thèmes κερᾶ- sont en principe les moins anciens : κατακέραις « mélange » (Arist.), κέρασμα (hellén. et tardif), συγκερασμός (Gloss.), κεραστός (A. *Pl.* 4,83), ἐγ- (Plu.), εὖ- (Plu., D.H.), αὐτο- (Phryn.), κεραστής m. « celui qui mélange », avec ἐπι-, κατα-, κεραστικός « apte à faire un bon mélange » (médec.). Enfin, composés artificiels et inattendus en -κερας dans μετακέρας n. « tempéré » en parlant d'eau (com.), αὐτοκέρας « non mélangé » (Poll., Phryn.), cf. plus haut αὐτόκρας, αὐτόκρᾶτος.

Cette famille de mots a disparu du grec usuel, sauf bien entendu κρασί « vin », et κερῶ « verser à boire ».

*Et.* : On a affaire de façon évidente à une alternance \*ker-<sub>2</sub>-/\*kr-<sub>2</sub>- κερᾶ-/κρᾶ-. Le présent κίννημι (κίννῃμι) entre dans un type connu où l'iota grec doit être une voyelle d'appui (Lejeune, *Phonétique*, § 190) de \*kr-n-e<sub>2</sub>- et répond à skr. *śrī-ṇā-ti* (sur l'i, cf. A. Meillet, *Mélanges Vendryes* 281-282). La base κρᾶ- figure anciennement dans les dérivés nominaux et dans κρᾶθήναι, κέκρᾶμαι, et répond en partie skr. *ā-sīr-ta-* « mélangé ». Enfin, le thème I \*ker-<sub>2</sub>- > κερᾶ- qui doit être ancien à l'aoriste sigmatique ἐκέρασα a fourni de nombreuses formes verbales secondaires mais usuelles : κεράννυμι, κερῶ, etc., f. κερῶ, et au passif κερασθήναι, κεκέρασμαι.

Outre skr. *śrīṇāti*, on a rapproché *śrītā-* « mélangé » et de façon beaucoup plus douteuse av. *sar-* « unir », cf. Wackernagel-Debrunner, *KZ* 67, 1942, 174.

κεράος : « qui porte des cornes », dit d'un cerf, etc. (Hom., Théoc.), employé par Call., *Ap.* 63 pour l'autel des cornes à Délos. De ce thème doit être tiré le f. κεραῖς, à l'accusatif -τῖδα (Lyc. 1317), nom d'un oiseau substitué à Médée. Hsch. glose κεραῖς « χορώνη. Il doit s'agir d'un oiseau à aigrette (*Bucerotidae*).

*Et.* : Il s'agit d'un vieux mot : \*κεραφός, avec un suffixe -*Fos* accentué comme on l'attend sur la dernière, se laisse immédiatement rapprocher de lat. *ceruus*; on a un vocal. *ř* en celtique, gall. *carw* « cerf »; termes slaves plus éloignés par la forme et par le sens, russe *krava* et *koróva* f. « vache » (de \*korōwā). Le nom du cerf en germ. v.h.a. *hiruz*, etc., repose sur \*keru-d-; voir Pokorny 576.

κέρας : n., d'une part thème en s, gén. att. κέρως (de -ας), datif ép. -ραῖ, et -ρα, nom. pl. κέρᾶ, g. pl. hom. κέραων, dat. κέρασσι et κεράεσσι; Hdt. a un gén. κέρεος, un nom. pl. κέρεα; la flexion att. présente des formes κέρᾶτος, κέρᾶτι, -ᾶτα (κεράατα, κεράατος chez Nic. et Aratos sont des formes épiques artificielles), -ᾶτων : sur l'origine de l'alpha long voir Perrot, *Dérivés latins en -men* 329 sq. Sens : « corne » (d'un animal), d'où corne comme matière (Hom., ion.-att., etc.), dit en ionien-attique d'instruments de musique à vent, de corne à boire; par métaphore « extrémités, ailes d'une armée, bras d'un fleuve, bras d'une lyre, manière de coiffer les cheveux », etc. Pour mycén. *kera*, cf. Lejeune *R. Ph.* 42, 1968, 232 sq.

En composition, comme premier terme avec des formes diverses : thème en s attendu dans κερᾶς-φόρος (trag.), κερᾶς-βόλος « récalcitrant » (Pl.); forme thém. κερᾶ-φόρος (E.), -βᾶτης épithète de Pan (Ar.), -πλάστης « artiste en boucles » (Archil.), κερουλικός « archer » (S.), κερουχός (Théoc.); formes isolées et singulières, κερᾶζός « qui polit la corne » (*Il.* 4,110), influencé par la commodité métrique et par κερᾶός, κερᾶ-αλκῆς « aux cornes solides » (A.R.); les formes attendues, avec κερᾶτο- sont relativement tardives : κερᾶτο-φόρος (Arist.), -ειδής (Cels.), etc.

Comme second terme apparaissent également des formes diverses : -κερας dans δίκερας (Callix.) et dans des noms de plantes : αἰγο-, βο-, ταυρο- n. d'après la forme du fruit (cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 54); la plupart des composés sont en -κερας (de \*κερα[σ]ος ?) : αἰγο-κέρως « capricorne » (Arat., Q.S.) dont le gén. en -ῆος est un homérisme artificiel, ἄκερας (Pl.), βού- (Æsch., Hdt.), εὖ-, μονό- (Arist.), ὀρθό- (Æsch., etc.), ὑψί- (Hom.), etc.; ces formes présentent une flexion flottante, soit en -ω

(d'après la flexion attique), soit en -ωτος; enfin, l'accentuation proparoxyton s'explique par l'analogie (M. Lejeune, *R. Ph.* 1944, 65-68); il existe aussi quelques composés thématiques en -ος : p.-ê. μουνόκερος (Archil.), νήκερος, nom pl. νήκεροι « sans cornes » (Hés., *Tr.* 529); on observera aussi les féminins καλλικέραν, ὕψικέραν (B.); les composés en -κερατος sont rares et relativement tardifs, p. ex. : ἀκέρατος (Pl., Arist.); Pl., *Pl.* 265 b c, emploie τῆς ἀκεράτου à côté de ἀκερων; ἀκέρωτος (AP 6,258) est isolé, mais témoigne de l'extension de la finale -ωτος.

Nombreux dérivés. D'abord un mot familier et expressif, si le lemme est bien correct : κέραξ · θρίξ, τόξον καὶ αἰδοῖον (Hsch.); Latte écrit κέρας. Les dérivés peuvent être issus de κερασ- (ou κερα[σ]-), κερατ-, ou de façon secondaire κερ-.

A) On tire aisément du thème κέρας, κέραστης m. « cornu » épithète de Pan, d'un cerf (S., E.), f. -τίς (Æsch., *Pr.* 674), épithète de l'île de Chypre en raison de ses nombreux caps (Hdn. 1,104,15); κέραστης désigne un serpent cornu *cerastes cornutus* (Nic., etc.); une dérivation du thème en s est également certaine dans κεραία f. « antenne, corne » et plus précisément « extrémité de la vergue », comme signe = lat. *apex*, etc. (Æsch., Th., etc.); le mot se trouve attesté en mycénien dans l'adj. à l'instr. f. *kerajapi* « de corne » dans la description de chars (cf. Chadwick-Baumbach 209); en outre sur un thème κερα- ou κερά-, on a κεράδιον diminutif de κεραία (IG II<sup>a</sup> 1648; BCH 35, 1911, 16, Délos); κεράτις f. « fenugrec » = τῆλις (Redard, *Noms en -της* 72, Strömberg, *Pflanzennamen* 54, nommé d'après la forme du fruit); κεράτης = lat. *cornicularius* « s.-officier » attaché à la personne d'un centurion (Lyd., *Mag.* 3,3, cf. Redard, *o. c.* 41);

B) Le plus grand nombre des dérivés est issu du thème κερατ- : κεράτιον « petite corne, antenne de la langouste » (Arist., etc.), « petit poids, carat » (Dsc., Hero) = lat. *siliqua* (inscr. et pap.); τὰ κεράτια = fruits du caroubier (Ev. Luc 15,16, Dsc.), d'où divers noms du caroubier : κεράτια f. « caroubier » (Str., Pline), également -τέα (pap., Gp.), d'après les noms d'arbres en -έα; toutefois la forme la plus ancienne semble être κερωνία (Thphr., Pline) avec le suffixe de βρυωνία, etc.; d'où par croisement κερατωνία (Gal., Aet.); avec le suffixe en -τίς des noms de plantes, κερατίτις f. « pavot cornu, chélidoine glauque » (Thphr., Dsc.); avec le suff. -ών, -ώνος des noms de lieu, κερατών, -ώνος m. nom de l'autel des cornes à Délos (IG II<sup>a</sup> 1641, 2, iv<sup>e</sup> s. av., etc.); κερατιάς, -ου m. est une épithète de Dionysos (D.S.), et désigne également une sorte de comète (Pline, *H.N.* 2,90, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107).

Adjectifs : κεράτινος « fait en corne » (X., com., etc.), d'où κεράτινης, -ου m. « sophisme des cornes » (D.L., Luc., etc.); κεράτωδης « qui ressemble à des cornes » (Thphr.). Certaines formes présentent une structure peu régulière : sur κερο-, κέρους « pourvu de cornes » (Anacr., Sim., etc.), cf. sous κερουτιάω; sur κερε-, κερεινός « cornu » (tardif).

Verbes dénommatifs : 1) κεράτιζω « frapper avec les cornes » (LXX), d'où κεράτισις (Apollod., *Poliore.* 244,13), κεράτιστής « qui frappe » (LXX); de κεράτια « petite monnaie, carat » a pu être tiré un κεράτιζω « changer en petite monnaie », et nous avons κεράτισμός « change d'argent en *keratia*, en petite monnaie » (pap. vi<sup>e</sup> s. après,

Lyd., *Mag.* 3,70); 2) κεράτω « transformer en corne » (Élien); 3) κεράω « pouvoir de cornes » (Arat.), « mettre des postes aux ailes d'une armée » (Plb.).

Le grec moderne emploie encore κέρας, κέρατον, κεράτιον, κερατίτις « inflammation de la cornée », κερατιάς « cocu », etc.

Et.: On admet communément que κέρας, ancien neutre à vocalisme e, repose sur \**ker-a<sub>2</sub>-s-* (cf. Benveniste, *Origines* 32) et qu'il est issu de la même racine que le nom de la tête, avec κάρᾱ, κρᾶνιον, etc., voir s.u. κάρᾱ. En ce qui concerne les noms de la corne, on trouve dans les autres langues i.-e. des formes diverses. Un thème en u est supposé par l'adj. κερᾶός (voir s.u.), le germanique a une formation en n, all. *Horn*, etc.; combinaison de n et de u dans lat. *cornū* (combinaison de \**kr-n-* et de \**kru-*?). Cf. aussi le dérivé skr. *śrīṅ-g-a-* « corne ».

Outre les formes se rattachant au nom de la tête, voir encore κερᾶός, κερᾶμβυξ, κερανίξαι, κέρνα 2, κερουτιάω, avec vocalisme o κόρη, etc.

κέρασος ou κερᾶσός : cf. Hdn. 1,209, m. (on attend le féminin) « cerisier, *prunus avium* » (Xénoph. 39 Bergk, Thphr., etc.).

Composé χαμαικέρασος « cerisier nain » (Pline, etc.). Dériv. κερᾶσία, -εα id. (Gp.), κερᾶσιον « cerise » (Diph. Siphn. ap. Ath. 51 a), \*κεράσινος dans lat. *cerasinus* « de couleur cerise »; κερᾶσινον n. « teinture cerise » (P. Holm. 21,31).

Les mycéologues rattachent, à Mycènes, un nom de femme *Keraso* = Κερᾶσώ (Chadwick-Baumbach 209), malgré Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 138-145. V. Chantraine, *Atti primo congr. Micenol.* 1,575.

Et.: Le mot présente la même finale que d'autres termes suspects d'être empruntés, comme θιάσος, κάρπασος. Le cerisier passe pour être originaire de la région du Pont (cf. le nom de ville Κερᾶσοῦς), sa dénomination peut donc venir de l'Asie mineure; cf. Boisacq, *MSL* 17, 1911, 58; G. Neumann, *Untersuchungen* 101; Hester, *Lingua* 13, 1965, 356. En tout cas, en grec, l'emprunt serait ancien comme le montre l'attestation de Xénophane; il serait très ancien si l'anthroponyme mycénien était vraiment issu de κερᾶσός. C'est au grec qu'a été emprunté arm. *keṛas*, d'autre part lat. *cerasus*, -ium, lat. vulg. \**cerasia*, *ceresia*, d'où viennent fr. *cerise*, all. *Kirsche*. Sur la cerise et le cerisier, v. Olck, *RE* 11,509 sq.

κεραυνός : m., « foudre, coup de foudre », distinct de ἀστεροπή « éclair » et de βροντή « tonnerre » (Hom., ion.-att., etc.).

Comme premier terme dans κεραυνοδής, κεραυνόβολος « frappé par la foudre » (E.), -βόλος « qui frappe avec la foudre », -βρόντης (Ar.), -φαής, -φόρος, κεραυνεγής « qui se sert de la foudre comme javeline » (B. 7,48). Au second terme du composé dans ἀκεραυνος (Æsch.), ἀργι- (Hom., etc.), βροντησι- (Ar.), ἔγχει- « qui se sert de la foudre comme javeline » (Pi.), fait sur le modèle de ἔγχει-βρόμος, τερπικέραυνος (Hom.).

Dérivés : κεραύνιος « qui concerne la foudre, frappé par la foudre, qui lance la foudre », etc. (trag., etc.); avec κεραύνειος (AP 7,49); κεραύνιον nom d'une sorte de truffe, *tuber aestivum* (Thphr., Gal.), soit parce qu'elle est censée protéger contre la foudre, soit parce qu'elle est

censée naître d'un coup de tonnerre ; κεραυνία = αἰζύρων μικρόν (Ps. Dsc.) « joubarbe », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 79 sqq. ; κεραυνία (λίθος) « héliotrope » ou « jaspe sanguin » (pap.) avec les doublets κεραυνίτης m. (pap.) et κεραυνίτης (Cyran. 26,30, etc.).

Verbe dénommatif : κεραυνόμαι « être frappé par la foudre » (Hés., etc.), et -όω « frapper de la foudre » (Hdt., Pl.), avec κατά- (Ps. Luc.) ; nom d'action κεραύνωσις « coup de tonnerre » (Str., Plu.).

Et. : Doit être une thématisation d'un neutre en r/n \*κερα-φαρ, κερα-υν-, cf. pour ce type ἐλαύνω et Benveniste, *Origines* 112. Serait tiré d'un verbe athématique signifiant « détruire », d'où est issu le dérivé κεραῖζω.

**Κέρβερος** : m., nom du chien à plusieurs têtes qui garde les Enfers (Hés., etc.).

Et. : Le caractère monstrueux de l'animal et le fait qu'il apparaît à partir d'Hésiode invitent à voir dans le mot un emprunt oriental. Le rapprochement avec skr. *karbarā-*, *śārvara-* « tacheté, bigarré », à côté de la forme dialectale dissimulée *śabāla-*, appliquée aux deux chiens du monde souterrain (R.V. 10,14,10), a été mis en doute pour de bonnes raisons par Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,175. Pisani, *Riv. Studi Or.* 18, 1940, 91 sq., pense que Κέρβερος et skr. *śabāla-* sont des emprunts méditerranéens (?). Hypothèse fantaisiste de Wilamowitz, *Glaube* 1, 314, qui voit dans Κέρβερος une création de toutes pièces par un poète.

**κέρδος** : n. « gain, profit, avantage, désir du gain », etc., au pluriel κέρδεα « moyens de gagner, ruses », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Peut-être attesté en mycén. dans *opikedei*, cf. Chadwick-Baumbach 209, Ruijgh, *Études*, § 99.

En composition, au second terme, comme formes en -ής une quinzaine d'exemples : αἰσχρο-κερδής (Hdt.), ἀ- (S.), νη- (Hom.), πολυ- (Hom., etc.), φιλο- (Hom.), etc. Au premier terme, rares formes tardives (comme le dénonce l'emploi de κερδο-, non κερδεσ-), p. ex. κερδοφόρος (Artem. 2,30).

Parmi les dérivés, l'adj. κερδαλέος « qui cherche à gagner » ou, en parlant de choses « avantageux », avec κερδαλέο-φρων (Hom., ion.-att., etc.), entre dans une série archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 45 ; à cet adj. répondent les comparatif et superlatif archaïques κερδίων « plus avantageux » (Hom., trag.), κερδιστος « le plus rusé » (Hom.), « le plus avantageux » (trag.). Le mycénien atteste peut-être un adj., avec l'anthroponyme Κερδοῖος dans *kedojo* (mais voir Ruijgh, l.c.). Autres dérivés κερδοσύνη « habileté », etc. (Hom., Cleanth., *Hymn.* 1,28) ; κερδῶ f. « la rusée », nom du renard (Pi., Ar., etc.). Les diminutifs κερδάριον, κερδύριον sont tardifs, de même que l'adj. κερδητικός « intéressé ». Dans l'onomastique : Κέρδων anthroponyme (Dém., Hdn., inscr.) a pu être d'abord un appellatif, comme l'indique l'emprunt lat. *cerdō*, -ōnis « ouvrier, gagne-petit ».

Autres épithètes ou surnoms isolés : Κερδέων épithète d'Hermès (Hérod.), Κερδείη épithète de Peithō (Hérod.), Κερδῶος (d'après Λητῶος ?), épithète d'Apollon (Phalanna, Larissa, Lyc.).

Sur κερδαῖον : τὸ ἐπικερδὲς τοῖς παροῦσι, καθόσον ἐκδέερασται (Hsch.), voir Latte s.u.

Verbe dénommatif : κερδαίνω, f. -ανέω, -ανῶ, aor.

ἐκέρδηναι, dor. -ἄνα, ion. ἐκέρδησα, pf. κεκέρδηκα (D.), plus tardif -ακα et -αγκα ; on peut se demander si cette formation à nasale est une vieille alternance avec κερδαλέος, etc., ou si, ce qui est moins probable, ce serait une création secondaire. Attesté depuis Pi., Hdt., ion.-att., etc., le verbe signifie « gagner, prendre un avantage », etc.

Le grec moderne emploie encore κέρδος avec κερδίζω, etc.

Et. : Incertaine. On rapproche des mots celtiques : v. irl. *cerd* f. (i.-e. \**kerdā*) « art, travail » aussi « potier, poète », gallois *cerdd* f. « chant ». Voir Pokorny 579.

**Κεραῖα** : m., surnom d'Apollon en Arcadie (Paus. 8,34,5), peut-être issu d'un toponyme \*Κερέα. De façon aussi plausible, on a supposé un dérivé de κέρας de forme inattendue « le cornu », en évoquant Κάρνειος à côté de κάρνος (Nilsson, *Gr. Rel.* 1,536). Il y a aussi un Apollon Κεραῖατης à Chypre (III<sup>e</sup> s. av.), Mitford, *AJA* 65, 1961, 116.

**κέρθιος** : m., nom d'un petit oiseau à la voix aiguë (Arist., *H.A.* 616 b 28), p.-ê. le grimpeur, *Certhia familiaris*. Inexpliqué.

**κέρκα** : ἀκρίς ; κέρκαξ · ιέραξ ; et κέρκνος · ιέραξ, ἡ ἀλεκτρύων (Hsch.). Voir κέρκος.

**κερκάς** : κρέξ τὸ ὄρνειον (Hsch.) ; et κερκιθαλὶς · ἐρωδιός (Hsch.). Voir κρέξ.

**κέρκηρις**, -εως : nom d'un oiseau aquatique (pap., III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av.) ; cf. Varron, *L. L.* 5,79 où *cerceris* est donné comme équivalent de *querquedula* « sarcelle », tandis que *Gloss.* 3,319,13 donnent κερκίδης.

Et. : Le mot est-il ancien ? Est-il emprunté, ou bien est-il en rapport avec κερκίς, etc., ou avec κρέξ ?

**κερκίς**, -ίδος : f., voir κέρκος.

**κερκίων** : m., nom d'un oiseau indien qui parle, espèce de *myna*, *Acridotheres tristis* ou *Gracula religiosa* (Æl., *N.A.* 16,3), cf. Thompson, *Birds* s.u. Pour la suffixation en -ίον, cf. πορφυρίων, etc. Selon Élien, le nom aurait été donné à l'oiseau par les Macédoniens de l'expédition d'Alexandre en le tirant de κέρκος : ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς διασείεται τὸν ὄρνον ὡς ποιοῦνται οἱ κίγκλοι. Cf. κερκορώνους.

**κέρκνος** : ιέραξ, ἡ ἀλεκτρύων (Hsch.).

**κερκολύρα**, voir κρέκω.

**κερκορώνους** : acc. pl., nom d'un oiseau indien non identifié, soit identique à κερκίον, soit nom d'un geai à longue queue selon Thompson, *Birds* s.u. (Æl., *N.A.* 15,14). Thompson se demande si le mot ne résulte pas d'une haplologie pour \*κερκο-κωρώνη (?).

**κέρκος** : f. (d'après οὐρά ?) 1) queue mince d'un animal (sauf en principe pour les oiseaux), porc, chien, etc. (Ar., Pl., Arist., etc.) distinct de οὐρά qui se dit notamment d'une queue qui s'épanouit, p. ex. pour le cheval chez X. :

le mot κέρκος pour la queue du cheval n'est jamais attesté chez X., mais il se trouve une fois, Simon 9, et p.-ê. Pl., *Phdr.* 254 d, si la valeur n'est pas le sens 2 ; 2) membrum virile (Ar., Herod.) ; sur la glose d'Hsch. κέρκος · ἀλεκτρυών, cf. s.u. κρέξ.

Peu de composés : κερκο-φόρος, ou ἄκερκος, μακρό-, πλατυ- (dit de brebis), etc., voir en outre s.u.u. κέρκουρος et Κέρκωπες.

Dérivés divers : κέρκιον diminutif tardif (Aq., etc.). Divers noms d'animaux : κέρκα · ἀκρίς (Hsch.) ; κέρκαξ · ἰέραξ (Hsch.) ; κέρκνος · ἰέραξ ἢ ἀλεκτρυών (Hsch.) ; pour κερκώπη, voir sous Κέρκωπες. En outre, formes isolées : κερκίτης · τὸ μικρὸν πηδάλιον (Hsch.), cf. Paus. Gr., p. 189 Erbse s.u. κερκίται ; κέρκωσις excoissance en forme de queue (méd.), fait sur le modèle de κερκίνωσις.

De κέρκος, qui devait signifier originellement « bâton, baguette », est tiré un diminutif κερκίς, -ίδος f. « baguette », utilisé dans divers emplois techniques : « navette » pour tisser (Hom., etc.), d'où « rivet » (Poll.), « épingle » (A.R.) ; nom du tibia (A.R.) et d'autres os ; nom de divers arbres, notamment du *populus tremula*, « tremble » (Arist.) ; division des sièges d'un théâtre en forme de coin (Alex., etc.) ; terme de charpente, cf. R. Martin *R. Et.* Gr. 1967, 319 sq.

Composés : premier terme dans κερκίδο-ποιική (τέχνη) « art d'un fabricant de navettes » (Arist.) ; second terme dans παρακερκίς f. (Poll.).

Dérivés. Diminutif : κερκίδιον (pap.) ; κερκιδιάζον « bille en forme de coin » (*IG* I<sup>a</sup> 373,107, etc.). A Argos, Κερκάδαι (*IG* IV, 530,16) désigne p.-ê. une corporation de tisserands, selon Fraenkel, *Nom. ag.* 1,176.

Verbe dénommatif κερκίζω « travailler avec la navette » (Pl., Arist.), avec κέρκισις « fait de tisser » (Arist.) ; κερκιστική (τέχνη) « art du tissage » (Pl.) et n. pl. κέρκιστρα « salaire des tisseurs » (pap.).

Sur les anthroponymes tirés de κέρκος ou κερκίς, voir L. Robert, *Noms indigènes* 187-190 ; pour Κερκιδᾶς, O. Masson, *Ann. H. Études*, IV<sup>e</sup> sect., 1966-67, 171.

En grec moderne κέρκις ne subsiste que comme terme maritime ou pour désigner le radius. Le nom de la navette est σάγιττα et κέρκος désigne le gui de la voile.

*Et.* : Κέρκος qui s'oppose à οὐρά et signifie originellement « bâton, verge » doit appartenir au vocabulaire familier. Étymologie inconnue ; hypothèses chez Frisk.

κέρκουρος : m., embarcation légère qui serait originellement employée par les Chypriotes selon Pline VII, 56 (Hdt. 7,97, Din., pap.) ; désigne aussi un poisson de mer non identifié (Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 48 ; il s'agirait d'un poisson de roche ; le mot a été emprunté en latin.

Composés : ταυρο-κέρκουρος, espèce d'embarcation (pap., Suid.), κερκουρο-σκάφη « embarcation » (pap.).

Dérivés : Κερκούριον nom de femme (*AP* 5,43) ; κερκουρίτης « matelot » d'un *kerkouros* (pap. III<sup>e</sup> s. av.).

Le mot subsiste en grec moderne pour désigner une sorte de cotre.

*Et.* : Le mot semble être un composé possessif « avec un *kerkos* à l'arrière » (οὐρά). Le mot serait-il en rapport avec l'emploi de κέρκος « gui, bôme » ? On peut aussi se demander si ce serait un mot d'emprunt ; hypothèse

sémitique peu fondée chez Lewy, *Fremdwörter* 152. Autre explication chez Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461.

**Κέρκυρα** : f. (Hdt., Th., inscr. att. depuis 375 av.) à côté de Κόρκυρα (inscr. att. 433 av., monnaies de Corcyre, etc.) où l'o doit être une assimilation de l'e par l'u qui suit, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,255. Nom de l'île de Corcyre, d'où Κερκυραῖος (Κορ-) et Κερκυραϊκός (Th.). Alcman emploie Κέρκυρ pour désigner l'île (*fr.* 114 Page). Pour le mycén. *korokurajo*, voir Chadwick-Baumbach 209.

*Et.* : On suppose des formes illyriennes Κέρκυρ et Κέρκυρες : il s'agirait de l'île aux chênes, cf. lat. *quercus*, etc., avec Mayer, *KZ* 70, 1951, 76 sqq. Hypothèse indémontrable.

**Κέρκωπες** : m. pl., nom de deux nains malicieux ressemblant à des singes qu'Héraclès avait suspendus la tête en bas à une perche qu'il portait sur l'épaule (Hdt., Diotim. apud Suid. s.u. Εὐρύδατος, etc.), d'où l'emploi pour désigner un coquin, un mauvais garçon (Æschin., etc.) ; nom d'un singe à longue queue (Manil.).

Dérivés : κερκωπία « fourberie » (Semon.), κερκωπίζω « se moquer de » (Zénob., Hsch.). Il y a d'autre part un dérivé féminin en \*-ā κερκώπη « cigale » : τέττιξ θήλεια μὴ φωνοῦσα (Hsch.) ; le mot est attesté chez les com. (Ar., *fr.* 51, etc.), cf. Ath. 133 b : l'animal étant ainsi nommé d'après sa tarière. Voir en dernier lieu L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos*, 45 sqq., qui propose aussi une autre explication peu acceptable.

*Et.* : Composé de κέρκος et de -ωψ, donc « qui présente une queue dans son aspect, qui a une queue ».

**1 κέρνα** : n. pl., ou κέρναι f. pl. « excoissances transversales des vertèbres » (Poll. 2,180).

*Et.* : On pose habituellement un thème κερσ-ν-ο-, avec le même radical en -sn- que dans κάρηνα de \*καρασ-ν-α, κρᾶνιον de \*κρᾶσ-ν-, mais avec le vocalisme e, donc \*κερσ-ν- qui se retrouve dans v.h.a. *hirni* de \*kers-niyo- (et v. norr. *hiarsi* de \*kers-on-), cf. Benveniste, *Origines* 25.

**2 κέρνα** : ἄξινη (Hsch.). Peut-être fautive pour κέρνα, cf. sous κεάζω, mais voir aussi v. Blumenthal, *Hesychstuden* 40.

κέρνος : n. (m. sch. Nic., *Al.* 217), ustensile de terre cuite fait de plusieurs récipients rassemblés, utilisé dans le culte des mystères (Ammon. et Polem. chez Ath. 11,476 f et 478 c), cf. les gloses κέρνος · στεφανίς, ἄγγεῖα κεραμεῖα (Hsch.) et κέρνεα · τὰ τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἐπιθυόμενα (Hsch.) ; forme thém. pl. n. κέρνα (Poll. 4,103). Pour les *realia*, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,128,270 sqq., 726 et les illustrations.

Premier terme de composé dans κερνο-φόρος (Nic., Ath.), d'où κερνοφορέω (Sch. Pl., *Grg.* 497 c).

Dérivés : κερνίον (*IG* II<sup>a</sup> 1544, 64) ; κερνᾶς (ainsi Lobeck pour κέρνας des mss) m. « prêtre qui porte le *kernos* » (*AP* 7,709), dérivé en -ᾶς du type de ταρτιχᾶς « marchand de poisson salé », etc., cf. Björck, *Alpha impurum* 65, etc. ; L. Robert, *Hellenica* 11-12, 43 et n. 9.

Il existe à côté de κέρνος un doublet κέρχνος attesté épigraphiquement (*IG* I<sup>a</sup> 313,17 ; 314,23), à côté de

κερχνίον (IG II<sup>a</sup> 1533, 19,23) : le rapport entre les deux formes n'est pas élucidé.

Et. : Mot technique et probablement rituel, sans explication. Les variations dans la forme et le fait que le terme se rapporte aux mystères seraient favorables à l'hypothèse d'un emprunt au substrat. Voir d'autres combinaisons citées chez Frisk.

**κερουτιάω** : « dresser les cornes » (Ar., Cav. 1344), cf. la glose κερουτιῶ · γαυριῶ, μετενήνεκται δὲ ἀπὸ τῶν ὑψαυχενοῦντων ταύρων (Hsch.), d'où le dérivé κερουτιασμός « arrogance » (Phot.).

Verbe dénominal constitué avec le suffixe -ιάω, qui a souvent une valeur désidérative, cf. surtout γαυριάω. Le radical κερυτ- est issu du f. \*κεροῦττα, forme attique pour κεροῦσσα, féminin de κερόεις « cornu », cf. κερέσσα (S., fr. 89, E., Ph. 828) et sous κέρας. Voir Wackernagel, *Göth. Nachr.* 1914, 46, n. 1, et J. Taillardat, *Les images d'Aristophane*, § 328.

**κερτομέω** : « injurier, outrager en paroles » (Hom., Archil., trag., prose tardive), aor. ἐκερτόμησα (rare, Hdt. 8,92 ἐπι-), pf. pass. κεκερτομημένη (E., Suppl. 321); également avec ἐπι- seulement au part. chez Hom., à l'aor. chez Hdt. Nom d'action κερτόμησις (S., Ph. 1236), avec ἐπικερτόμησις et ἐπικερτόμημα tardifs et rares.

On a parallèlement κέρτομος « railleur » (Hés., Hdt.), « trompeur » (E.), avec les composés φιλο-κέρτομος « qui aime à railler » (Od. 22,287, Théoc.) et ἐπικέρτομος (Q.S.); le dérivé κερτομία f. pl. « moqueries, injures » (Hom.) et le doublet métriquement commode κερτόμιος « raillant, mordant » (Hom., S.).

Et. : Mot expressif sans étymologie établie. Prellwitz avait admis une combinaison des radicaux de κείρω et τέμνω, cf. aussi Radermacher, *Festschrift Kretschmer*, 149 sqq. Depuis Brugmann, *IF* 15, 1903, 97, on pose un composé dont le second terme serait -στομος (de στόμα « bouche », cf. εὔστομος, etc.). Le premier terme se retrouve dans σκέραφος, σκέρβολος, σκερβόλλω, v. s.u. Mais rien ne démontre que ce κερ- ou σκερ- soit apparenté à κείρω. Pour d'autres hypothèses, voir Frisk.

**κέρχνος** : m. « voix enrouée, enrouement » (Hp., S., Ichn. 128), « surface rugueuse, relief » (S., fr. 279), en outre, « débris, poussière d'argent » ὁ τῶν ἀργυρίων κονιορτός (Poll. 7,99); τὸ κέρχνον n. « enrouement » (Gal.). En outre χέρχνος, *SEG* 13, 13, 138.

Composés : ἄ-κερχνος « sans enrouement » et « qui soigne l'enrouement » (Aret.); αἰμό-κερχνον n. « toux avec crachement de sang » (Hp.), composé possessif substantivé.

Dérivés : κερχνώδης « enroué » (Hp.), κερχνασμός « enrouement » (Gal.), fait comme un nom d'action de \*κερχνάζω.

Verbe dénominal dans la glose d'Hsch. : κατακερχνοῦται · τραχύνεται, διὰ τὴν οὐλότητα · ἐνθεν καὶ κερχνῶσαι τὸ καταστίζει, καὶ οἷον τραχῦναι · καὶ πίνακες κερχνωτοί; noter aussi κερχνωτά · τετορνευμένα ἐπὶ τοῦ χειλούς τῶν ποτηρίων .... (Hsch.) et le dérivé κερχνώμασι · τραχύμασι, κυκλώμασι, γαργαλισμοῖς · καλοῦσι δὲ καὶ τὸν περὶ τὰς ἴτους τῶν ἀσπίδων κόσμον · καὶ ποτηρίων ἐπὶ χειλῶν (Hsch.).

Autre thème verbal, non contracté celui-là, κέρχνω

« rendre enroué ou être enroué » (Hp.), voir des cas de ce genre chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,723.

Un groupe de dérivés nominaux désigne la crécerelle, en raison de sa voix : κερχνητός, -ής, ἥδος (Ar., Ois. 304, 589, etc.), même suffixe (fém. de -εύς) que dans χλωρητής épithète du rossignol, tirée de χλωρός, cf. Chantraine, *Formation*, 345 sqq.; d'où κέρχνη (Hsch.) d'après les féminins en -η de la première déclinaison; en outre, avec un thème altéré qui rapproche le mot de κέγχρος « millet », κερχρητός, -ρίς (Arist., *Æl.*), κέγχρη (Hsch.) : cette contamination s'explique par le fait que le nom du millet de son côté a admis une forme κέρχνος, voir s.u. Sur l'oiseau, voir Thompson, *Birds* s.u. κερχρητός.

A côté de κέρχνος existe un doublet κερχαλέος « sec, enroué » (Hp.), cf. pour cette alternance Benveniste, *Origines* 46; avec la forme contaminée κερχναλέος (Hp., Gal.). Sur les séries sémantiques où figure -αλέος, cf. Chantraine, *Formation* 254 sqq.

Et. : Obscure. Repose p.-ê. sur une onomatopée. On rapproche le groupe de κρέξ, cf. s.u. Autre hypothèse chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 496.

**κέσκειον** : n. « étoupe » (Hérod., fr. 9 a Headlam-Knox = 12,1 Laloy), cf. la glose κεσκίον · στυπεῖον, τὸ ἀποκτείνισμα τοῦ λυνοῦ (Hsch.).

Et. : Mot populaire pour lequel on admet une forme à redoublement, de \*κεσ-κεσ-ο-ν. On évoque alors un verbe signifiant « peigner, carder, racler », etc., v. sl. *česъ* (présent à yod), *česati*, probablement hitt. *kišāi-*, i.-e. \**qes-*; en outre, les noms verbaux tch. *pačes* « étoupe », lit. *kasà* « tresse, natte » (vocalisme o), m. irl. *éir f.* (\**qēs-rā*). Voir Frisk, et Pokorny 585, et d'autre part ξέω, qui doit reposer sur \**qs-es-*, cf. s. u.

**κεστός**, etc., voir κεντέω.

**κετεύων** : part. prés. de sens inconnu (IG V 1,268; 1<sup>er</sup> s. après, laconien).

**κεύθω** : Hom., trag., poètes, avec les doublets : κευθάνω (Il. 3,453) et κυνθάνει · κρύπτει (Hsch.), f. κεύσω (Hom.), aoristes ἔκευσα (rare, Hom.), κύθε (Od. 3,16), avec redoublement, subj. κεκύθωσι (Od. 6,303), parf. κέκευθα (Hom., trag.), mais κεκευθμένη (Antim.) : « contenir, cacher, enfermer », se dit notamment de la terre, d'une tombe, etc.; parfois intr. au pf. « être inhumé », etc. Également avec les préverbes : ἐπι- (Hom., *Æsch.*), ἀμφι-, ἐνι-.

Formes nominales : κεύθος n., généralement au pl. κεύθεα « cachettes, profondeurs », dit notamment des profondeurs de la terre (Hom., Hés., Pi., *Æsch.*), avec quelques composés : μεγαλοκευθής (Pi.), μελαγ- (B.), παγ- (S.). Autres dérivés anciens : κευθμών, pl. -μῶνες m. « cachettes, cavernes », dit parfois du monde souterrain (Od., Pi., oracle chez Hdt., trag.), sur le suffixe, cf. Benveniste, *Origines* 122. Doublet isolé κευθμός, -μοί (Il. 13,28, Lyc., Call.). En outre, κευθήνες · οἱ καταχθόνιοι δαίμονες (Suid.); pour le suffixe, cf. πευθῆν, etc., et Chantraine, *Formation* 167. Pour ἔκυθος, v. κυθόν.

Κεύθω a disparu de la langue commune en grec moderne.

Et. : On trouve un correspondant proche dans le présent anglo-s. à suffixe \*y<sup>o</sup>/o : *hȳdan*, angl. *hide* « cacher »;

cf. aussi skr. *kuhara-* n. « caverne », voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,249. On pose \*(s)qeu-dh-, cf. Pokorny 951 sqq. On rapproche enfin, en grec même, diverses formes à *t* final, v. κύτος. Voir encore κύσθος, κύστις ; en outre, σκύτος, σκύλα.

κεῦτλον : *P. Teb.* 112 (11<sup>e</sup> s. av.) et 190 (1<sup>er</sup> s. av.). Sens douteux.

κεφαλή : f. « tête » d'un homme ou d'un animal, avec des expressions comme κατὰ κεφαλὴν « sur la tête », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; peut désigner de façon expressive une personne (Hom., mais cf. aussi Hdt. 3,29, Pl., *Phdr.* 264 a) ; par métaphore, désigne une tête, une extrémité, cf. Thphr., *H.P.* 9,8,2 κεφαλὴ μήκωνος ; la partie haute d'un mur, etc., le total (cf. Schwyzler 62,36 Héraclée), l'achèvement, le couronnement (Pl., Arist.). Κεφαλὴ, Κεφαλῆσιν, Κεφαλαί figurent dans la toponymie et fournissent notamment le nom d'un dème.

Quelques composés en prose : κεφαλ-αλγία « mal de tête » (Hp.), -έω et par dissimilation -αργία (Luc.) ; en outre, en botanique, p. ex. κεφαλο-θαρχής, κεφαλό-ρριζος ; noter κεφαληγερέτης « rassembleur de têtes » forgé sur κεφαληγερέτα par Cratinos (*fr.* 240) pour désigner Périclès à cause de sa tête. Au second terme de composés : λεοντο-κεφαλὰ (*SIG* 241,107) « gargouille à tête de lion », ou -κέφαλος (*IG* II<sup>a</sup> 1627, 303) ; nombreux composés descriptifs en -κέφαλος : ἀκέφαλος, ἑκατογ-, κυνο-, πολυ- ; en outre, βου-κέφαλος « avec une tête de bœuf » (Ar.), également comme nom de plante (Strömberg, *Pflanzen-namen* 54) et avec une formation en -ᾱ, Βουκεφάλας nom du cheval d'Alexandre le Grand.

Dérivés. Beaucoup d'entre eux ont un sens technique dans un domaine ou dans un autre.

Avec des suffixes en principe diminutifs : κεφάλιον n. « petite tête » (*IG* II<sup>a</sup> 1466, 13, Plu., etc.), -ίδιον (Poll., pap.) ; en outre, κεφαλίς, -ίδος f. « tête d'un oignon, chapiteau d'une colonne, bout d'une chaussure », etc. (Arist., etc.), κεφαλὶς βιβλίου = rouleau de papyrus (*LXX*).

Avec le suffixe -ατος, on a un groupe bien représenté : l'adjectif κεφάλαιος « important » (Ar., *Gren.* 854 ; *P. Masp.* 151,16, 11<sup>e</sup> s. après) est rare, mais on a souvent κεφάλαιον n. « tête, région de la tête, point principal, essentiel » (d'où des expressions comme ἐν κεφαλαίῳ, ἐπὶ κεφαλαίῳ), « capital » par opposition à intérêt, « total, somme totale » (ion.-att., etc.), en grec tardif « chapitre », d'où κεφαλαιώδης, adv. -ώδως « qui concerne le principal » (Hp., Arist., hellén. et tardif) et le dénominatif κεφαλαιῶς « donner l'essentiel, résumer, donner le total » (Pl., Arist., etc.), avec ἀνα-, συγ-, etc. ; d'où κεφαλαίωμα « somme totale » (Hdt. 3,159) et συγκεφαλαιώσις (Pl., *Déf.*, Plb., etc.), ἀνα- (D.H.) ; le mot simple est tardif ; en outre, κεφαλαιωτής m. = lat. *capitulārius* « secrétaire, trésorier » (pap.), avec -ωτία (pap. 11<sup>e</sup> s. ap.). De κεφάλαιος a été également tiré κεφαλαία f. « mal de tête chronique » (médecins). En outre, par hypostase, les composés προσ- (dor. ποτι-), ὑπο-κεφάλιον « oreiller » (ion.-att.).

D'autres dérivés sont moins groupés : adjectifs : κεφαλῶδης « en forme de tête » (Thphr.) ; κεφαλῖος « qui concerne la tête », dit de remèdes (médecins), « qui concerne la vie, capital » à propos de châtiments, etc. (pap., etc.).

Divers termes généralement techniques : κεφαλῖτης (λίθος) « pierre d'angle » (Hsch.), κεφαλῖτης (γλήχων) probablement « menthe aquatique » dont les fleurs forment une tête globuleuse (Hippiatr.) ; κεφαλῖνη « racine de la langue » (Poll. 2,107) ; κεφαλῖνος nom de poisson = βλεψίτης espèce de mulot gris (Dorio ap. Ath. 306 f), aussi κέφαλος *Mugil cephalus* (Hp., com., Arist., etc.), voir Strömberg, *Fischnamen* 41 et Thompson, *Fishes* s.u. ; κεφαλῶν nom de diverses plantes, notamment du palmier nain (tardif).

Comme d'un \*κεφαλῶ (cf. plus loin), on a des formes diverses et sans rapport entre elles : κεφάλωμα « somme totale » (Messénie, Delphes) p.-ê. par analogie de ἀνάλωμα et cf. κεφαλαίωμα ; κεφαλῶτός « pourvu d'une tête » (Arist., etc.), désigne le poireau (Epaenet. ap. Ath. 371 e, pap., etc.), « sariette en tête, thym » (Ps. Dsc., Strömberg, *Pflanzennamen* 50). Noter l'adv. κεφαλῆδόν « en comptant par tête » (Priène, 11<sup>e</sup> s. av.).

Verbes dénominatifs, tous tardifs : 1) κεφαλίζω « décapiter » (*BGU* 1,341,9) ; plus souvent ἀποκεφαλίζω *id.* (*LXX*, Phld., etc.), avec -ισμός (Plu.), -ιστής (Str.) ; mais ἀποκεφαλίσμα « saleté qui vient sur la tête » (Poll.) et κεφαλισμός « table de multiplication » (Arist.) ; 2) κεφαλῶ dans κεκεφαλῶμένος « pourvu d'une tête » (Simp., in *Cat.* 187,36) ; 3) κεφαλῖός dans ἐκεφαλῖῶσαν leçon la mieux attestée *Ev. Marc* 12,4 : « frapper sur la tête » ou « décapiter » (de κεφάλιον ?), cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gramm. of the New Testament*, § 108).

Dans l'onomastique, nombreux dérivés de κεφαλή : Κέφαλος, Κεφαλῖνος, Κεφάλων, etc. Le grec a conservé aujourd'hui κεφαλὴ avec un grand nombre de dérivés : κεφάλαιον « capital, chapitre », etc.

Et. : Le mot a victorieusement concurrencé l'archaïque et incommode κάρᾱ. Mais il est ancien, cf. par exemple tokh. *A špāl* « tête », dont la finale est peu claire, et surtout les mots germaniques : v.h.a. *gebal* m., m.h.a. *gebel* « crâne », v.h.a. *gibilla* f. ; en outre, au sens de « faite », etc., v.h.a. *gibil* m., got. *gibla* m. (thème en *n*), avec un autre vocalisme, v. norr. *gafl* m. « fronton ». On pose i.-e. \*ghebh(e)l-. En outre, noter γαβαλάν · ἐγκέφαλον ἢ κεφαλῆν (Hsch.) et voir sous κελή.

L'étymologie invite à penser que le sens originel de κεφαλὴ était « crâne », cf. en latin *testa* et voir Benveniste, *Word* 10, 1954, 255-256.

κῆβος : Arist., *H.A.* 502 a, Str., etc., et κῆπος (Agatharch., Str. 16,4,16 var., Ael.) « singe à longue queue », p.-ê. le *cercopithecus pyrrhonorhynchus* distingué par Arist. du *pithecus* et du *cynocephale*.

Et. : Probablement terme d'emprunt comme le confirmerait le flottement de l'occlusive intérieure, cf. skr. *kapt-*, hébr. *qōf*, v. ég. *qefl*. Le mot grec serait pris à l'égyptien. Mais voir aussi Lewy, *Fremdwörter* 6 ; Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,156 ; E. Masson, *Emprunts sémitiques* 87, n. 5.

κῆδω, κῆδομαι, κῆδος, etc. : 1) actif κῆδω, f. κῆδησω « léser, blesser, troubler ». etc. (Hom., Call.) ; moyen plus usuel κῆδομαι, avec l'aor. impér. κῆδου (Æsch., *Sept* 139, lyr.), f. κεκαδήσομαι (*Il.* 8,353), pf. intransitif κέκηδα (Tyrt. 12,28) « se soucier de, être inquiet, prendre soin de » (Hom. avec de nombreux exemples en fin de vers de

κηδόμενός περ, ion.-att., etc.); également avec des préverbes, notamment : περι- (*Od.*, *Pl.*), προ- (*Æsch.*, *S.*).

2) Formes nominales rares et isolées : κηδεμών « celui qui prend soin de », notamment dans une cérémonie funèbre (*Il.* 23,163,674), plus généralement « protecteur, patron » (ion.-att., etc.), dit notamment de dieux tutélaires; p.-ê. fait sur le modèle de ἡγε-μών; d'où κηδεμονία « soin, sollicitude » (*Pl.*, etc.), -μονικός (hellén., etc.), -μονεύω « être le protecteur » (*Just.*); κηδεμονεύς « protecteur » (*A.R.*, *A. Pl.*) doit être un arrangement métrique. La glose de Suid. κηδωλός · ὁ φροντίζων καὶ κηδόμενος ὧλων doit nous garder un mot ancien, cf. pour le suffixe φειδωλός.

3) Le terme le plus important est le substantif κῆδος, dor. κᾶδος n. (avec le doublet archaïque en *r* κῆδαρ · πένθος *Hsch.*) : a) « soin, souci » (*Hom.*), s'est spécialisé dans deux emplois particuliers; b) « deuil, honneurs rendus à un mort » (*Hom.*, ion.-att., etc.); c) « union, parenté par mariage, par alliance » (*Æsch.*, *Hdt.*, *Th.*), ce dernier emploi donne naissance à un nombre important de dérivés.

Composés de κῆδος. Une quinzaine d'adj. en -κηδής. Chez *Hom.* : πολυκηδής « douloureux », épithète de νόστος dans l'*Od.*, λαθι- « qui fait oublier tout souci » (*Il.* 22,83, *Alc.*), mais προσκηδής « qui unit » (*Od.* 21,35), « uni par le mariage » (*Hdt.*), cf. le sens *c*) de κῆδος, emplois plus vagues chez *A.R.* « bienveillant », v. aussi *Levin, Class. Phil.* 45, 1950, 110 sq.; ἀκηδής « sans souci, sans s'occuper de » (*Hom.*, *Hés.*, *S.*, *Pl.*), mais au sens passif « négligé, dont on ne s'occupe pas » (*Hom.*) et notamment « à qui on ne rend pas les honneurs funèbres » (*Hom.*); d'où ἀκήδεια et ἀκηδία « indifférence, lassitude » (*Emp.*, *Hp.*, grec tardif, le mot est important à propos de la vie monastique), avec ἀκηδιάω (tardif); le dénominatif de ἀκηδής est ἀκηδέω, -εσα *Hom.*, *Æsch.*, *S.*) « ne pas se soucier de », avec ἀκήδεστος « dont on ne se soucie pas, sans honneurs funèbres » (*Hom.*, *AP*), et ἀκηδέστως « sans ménagement, brutalement » (*Hom.*). L'onomaistique offre des composés en -κηδης. Au premier terme, on a Κηδι- dans Κηδι-κράτης cf. *Bechtel, H. Personennamen* 236 et *Et.*

Dérivés : adjectifs : κήδειος et κήδεος (cette dernière forme seul. *Il.* 23,160) « aimé, lié à, qui s'occupe de, qui concerne les morts » (*Hom.*, trag.), avec ἐπι-κήδειος « funèbre » (*E.*, *Pl.*, *Lois* 800 e, etc.); κηδόσυνος « ami, plein de sollicitude » (*E.*, *Or.* 1017), avec le subst. κηδοσύνη au pl. « tendresse » (*A.R.*). Sur le radical κηδ- est bâti le superl. κήδιστος « très cher, très proche » (*Hom.*).

Avec suffixe d'agent : κηδεστής m. « parent par alliance, beau-fils, beau-père », etc. (att.), plus le dérivé κηδεστία « parenté par alliance » (*X.*, *Hell.* 2,4,21), κηδέστρια f. « surveillante » (pap.), « belle-mère » (*Gloss.*); κηδέστωρ « tuteur » (*Man.*) est une forme littéraire.

Verbe dénominatif issu de κῆδος, avec le suffixe -εύω : κηδεύω, présentant les trois orientations sémantiques que l'on peut attendre : « veiller sur » (trag.), « rendre les honneurs funèbres » (trag., prose tardive), « contracter mariage » (trag., att., etc.). Thèmes à préverbes rares et généralement tardifs : ἀντι- (*E.*), ἀπο- « cesser le deuil » (*Hdt.*), ἐγ-, ἐπι-, συγ-.

Dérivés : κήδευμα « alliance par mariage » (*E.*, *S.*), κήδευσις « soin, alliance » (tardif), κηδεία parfois

« funérailles » (*A.R.*), mais usuellement « parenté par mariage » (att.); d'où κηδεαυός (*IG Rom.* IV 353 b 23) « entrepreneur de pompes funèbres »; enfin, κηδευτής « celui qui veille sur » (*Arist.*, *Pr.* 922 b).

Le grec moderne emploie encore κήδομαι « prendre soin de », κηδεμών « tuteur » avec κηδεμονέω, etc., κηδεύω « célébrer les funérailles » avec κηδεία.

*Et.* : Κήδομαι n'a pas de correspondant en i.-e., mais voir κεκαδών. Κῆδος peut entrer dans un système de type archaïque avec Κηδι- de Κηδι-κράτης, et, hors du grec, un dérivé en *r* dans av. *sādra-* n. « souffrance, malheur ». Thieme, *Der Fremdling im Rgveda* 158 sq., a voulu retrouver le thème en *s* dans *risādas-*, adjectif obscur qu'il a interprété comme « s'occupant de l'étranger ».

Des formes germaniques reposent sur un thème en *s* à vocalisme bref, p. ex. got. *hatis* n. « haine, colère ». On rapproche également osque *cadeis* « malevolentiae » (gén. sg.), m. irl. *caiss*, gall. *cawd* « offense », etc. Voir Pokorny 517; Feist, *Etym. Wb. der got. Spr.* s.v. *hatis*.

κηθίς, -ίδος : f. « vase » (?) rattaché au jeu de dés par Poll. 7,203; pourrait répondre au mycén. *kati* qui désigne un vase avec de petites poignées (Chadwick-Baumbach 209); l'attique emploie surtout κήθιον « cornet à dés » (*Hermipp.* 27), κηθίδιον (*Poll.* 10,150), κηθάριον « urne à voter » (*Ar.*, *Guêpes* 674); *Hsch.* a κήθεια · κηθάρια, τὰ δὲ ζύθαφα, ἐν οἷς τοὺς κύβους ἔβαλλον; on lit encore avec métathèse d'aspiration γέτιον à côté de κείθιον (*Eust.* 1259, 36); et sans aspiration κητίον (*Alciph.* 1,39,8, *Ath.* 477 d). Il faut encore citer les gloses d'*Hsch.* : κάθος · στῦρις et κάθιδου · ὕδριαι. Ἀρκάδες si l'on pouvait corriger en καθίδεις, mais voir s.u. Latte qui lit καθ<μ>ιαί, cf. *μάω*.

*Et.* : Pas d'étymologie.

\*κηκάζω : « injurier, insulter », subj. aor. κηκάσῃ (*Lyc.* 1386) d'où κηκασμός (*Lyc.*); κηκάδδει · λοιδορεῖ, χλευάζει (*Hsch.*). Forme nominale (antérieure au verbe ou postverbale ?), κηκάς, -άδος f. « qui injurie, insulte » épithète de la langue (*Call.*, *fr.* 656), ou du renard (*Nic.*, *Al.* 185).

*Et.* : Si l'on posait κᾶκ-, on pourrait rapprocher v.h.a. *huohōn* « railler, insulter », *huoh* « insulte ». Peut reposer finalement sur une onomatopée, cf. κήξ (sous καυάζ), καχάζω.

κηκίς, dor. κᾶκίς, -ῖδος : f. « liquide qui suinte », dit de résine, de sang, de la graisse d'un sacrifice (*Æsch.*, *S.*), « noix de galle » (*Hp.*, *D.*, *Thphr.*). Diminutif κηκίδιον « noix de galle » (méd.).

Il existe un thème de présent κηκίω (dor., etc., κᾶκίω *Hsch.*) « suinter, ruisseler » (*Od.*, *S.*, *A.R.*) avec ἀνακηκίω dit du sang, de la sueur, etc. (*Il.*, *A.R.*), le mot est employé une fois à côté de ζέω par *Pl.*, *Phdr.* 251 b. Κηκίω est probablement un dénominatif de κηκίς qui serait un vieux thème en *i*. On ne sait que faire de la glose καγκύλας · κηκίδαξ. Αἰολεῖς (*Hsch.*).

Le grec moderne a κηκίδι « noix de galle ».

*Et.* : Inconnue. On a rapproché lit. *šōkti* « bondir » et on a évoqué pour καγκύλας lit. *šankūs* « agile ». Voir aussi σίκινις et Pokorny 522.

**κῆλα** : n. pl. « traits » [lancés par les dieux, Zeus, Apollon] (Il. 1,53,382 ; 12,280, Hés., Pi., Orph.). Terme évidemment archaïque.

*Et.* : On évoque des mots signifiant « roseau, flèche », skr. *śara-* m. « flèche », *śarya-* n., etc., en outre, m. irl. *cail* « lance » tous avec voyelle brève. Aucun rapport avec *κᾶλον* « bois » ; voir Pokorny 552.

**κῆλᾱς**, -ᾱ : m., nom d'une cigogne égyptienne, « marabout, *Leptopilus argala* » (Æl., N.A. 16,4). Même suffixe familier que dans *ἀτταγᾱς*, et autres noms d'oiseaux, cf. Björck, *Alpha impurum* 63, avec la n. 2. On admet que le mot est pris à une langue indienne avec réfection sur *κῆλη* « grosseur, tumeur », à cause du jabot, v. Thompson, *Birds* s.u.

**κῆλᾱς** : f., cf. *κῆλῖς*.

**κῆλαστρος** : f., -ον n. « houx, *Ilex aquifolium* » (Thphr.) avec la glose d'ailleurs p.-ē. corrompue d'Hsch. : *κῆλαστροι* · *σκαφίδες*, *ἀργεῖα ποιμενικά* · *ἡ δένδρα*.

*Et.* : Formation qui fait penser à *δέπαστρον*, *ἀνάστρον*, *ζύγαστρον*, qui sont tous clairs. Mais on entrevoit bien des possibilités. 1) Est à tirer de *κῆλα*, à cause des pointes de la feuille (?) ; 2) Un rapport avec *κῆλη* « tumeur, hernie » pourrait trouver une explication, cf. Plin. 24,116 (*aquifoliae radix decocta et inlita... utilissima luxatis tumoribusque*) ; 3) Si l'on veut rapprocher *κῆλῶ*, on rappellerait que le houx porte en ital. les noms de *stregonio* et *legno stregonico* de *stregone* « sorcier » ; 4) Hofmann, cité chez Frisk, évoque basque *gorostri* et songe à une origine égéenne ; il existe des formes plus proches comme *colostri*, *golóstru*, *golóstri* « houx » (J. Hubschmid, *Substrats-probleme* 145).

**κῆλέος** : « brûlant » (Hom., Hés.), toujours au datif dans la formule *πυρὶ κῆλέῳ* où le mot est dissyll. (Il. 8,235 ; 18,346 ; 22,374, 512, Od. 8,435 ; 9,328 toujours en fin de vers ; en outre, Il. 8,217), à côté de *σύν πυρὶ κῆλείῳ* (Il. 15,744). Avec sa contraction *κῆλέῳ* surprend si on le rapproche de la glose *καυαλέον* · *ἡ καυαλῆς* · *ὑπὸ Αἰολέων τὸ αἶθος* · *ἡ κατακεκαυμένον, καπυρόν, ξηρόν, θερμόν* (Hsch.). Shipp, *Studies* 54 se demande s'il ne faut pas partir d'une formule au nom. *κη(ῑ)αλέον πῦρ* en fin de vers, comme *αἰθόμενον πῦρ*. La forme *κῆλείῳ* est unique (Il. 15,744), elle s'expliquerait par une variation du suffixe (S. Schmid, -εος *und* -ειος, 40), mais on peut aussi penser qu'elle recouvre un ancien *καυαλέος*. Sur l'emploi hom. de *κῆλέος*, voir L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssee* 116-122.

La seule forme clairement explicable est *καυαλέος*, tandis que *κῆλέος*, par la contraction probable de la première syllabe, et par la synizèse de la finale, embarrasse. D'autres formes sont franchement secondaires : *κῆλόν* · *ξηρόν* (Hsch.) avec *περίκηλος* (Od. 5,240 ; 18,286) ; *καυαλῆς* est dû à l'analogie des thèmes en s. Voir sous *καίω*, *κηῶδης* et *κηρα* et cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 21 sq., Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**κῆλέω** : aoriste *ἐκῆλησα* « charmer, enchanter », en principe avec des chants ou des paroles, dit parfois pour

des serpents, noter aussi l'emploi du mot pour les Sirènes (Archil., ion.-att., etc.) ; très rares formes à préverbes : *κατα-* (S., Pl.), *ὑπερ-* (tardif), cf. encore *ἐξεκῆλησεν* (Hsch.). Originellement distinct de *θέλω* qui se rapportait d'abord à la vue.

Noms d'action : *κηληθμός* « enchantement » causé par des paroles, un récit (Od. 11,334 = 13,2), avec un suffixe exprimant l'idée d'action ; la notion de charme est plus franchement marquée dans *κῆλησις* f. (Pl.), cf. l'emploi pour des serpents (*Euthd.* 290 a) ; pl. n. *κηλήματα* (Ibyc., E., Tr. 893), le sg. (*Hyps. Fr.* 32, Bond p. 35) est douteux ; avec le suffixe de nom d'instrument *κῆληθρον* n. (Phryn., Hsch.).

Noms d'agent rares : *Κηληδόνες* f. pl., nom de chanteuses mythiques qui ressemblaient aux Sirènes (Pi., Pae. 8,71), pour le suffixe, cf. *χελιδών*, etc., *ἀλγῆδών*, etc., et Chantaine, *Formation* 360-363 ; *κηλητήρ* est supposé par *κηλήτειρα* · *ἡσυχάστρια* (Hsch.) et le juxtaposé *εὐκηλήτειρα* « qui apaise » (Hés., Tr. 464), d'où *κηλητήριος* « qui apaise » (E., Hec. 535) avec le n. *κηλητήριον* « charme » (S., Tr. 575) ; *κηλήτωρ* « enchanteur » (Orph.) ; plus ancien *κηλητής* « trompeur » probable chez Hippon., fr. 79,15 (cf. édition Masson, 147) ; mais *κηλέστης* avec un thème sigmatique inattendu est tardif (Suid., Zonar.). On a, enfin, un adj. *κηλητικός* (Ath. 14,633 a) de *κηλητής* ou \**κηλητός*, cf. *ἀκῆλητος*, « qui résiste à l'enchantement » (Od. 10,329, Pl., Phdr. 259 b). *Κηλίκτᾱς* mot lacon. (Plu., Mor. 220 f) pourrait être le nom d'agent d'un v. \**κηλίζω*, mais est généralement corrigé en *δεικηλίκτᾱς*.

Disparu en grec moderne, où l'on a *μαγεύω*, *μαγεία*, etc.

*Et.* : L'idée contenue originellement dans ces mots doit être celle d'« enchantement » par des chants ou des formules (probablement autre notion que dans *θέλω*). On a rapproché depuis longtemps got. (*af*)*holon* « calomnier » (avec voc. *ō*, type de gr. *πωτάομαι*) = anglo-s. *hōlian*, v.h.a. *huolen*, aussi comme dérivé inverse anglo-s. *hōl* « calomnie », etc. Avec un autre vocalisme et une structure différente, lat. *caluor* « tromper », et *calumnia*. Le rapprochement également proposé avec *κέλαδος*, *καλεῖν*, etc., ne vaut pas mieux, pas plus que celui de *κόλαξ* (Persson, *Beiträge* 1, 148), cf. Pokorny 551. V. aussi Feist, *Etym. Wb. der got. Spr.* s.v. *holon*.

**κῆλη** : att. *κάλη* f. (? , cf. plus loin) « bosse », dit pour un buffle, d'un homme bossu, etc. (Eup., Arist., etc.), employé de façon précise par les médecins pour désigner une hernie (Hp.).

En composition : *κηλο-τομία* « opération de la hernie » (Paul. Ægin.) ; comme second terme du composé dans *έντερο-*, *κίρσο-*, *σαρκο-*, *στεατο-κῆλη*, etc. (médec.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 69 sqq., avec p. ex. *έντερο-κηλικός* (Dsc., Gal.).

Dérivés : *κηλήτης* m. « malade souffrant d'une hernie » (Str., Phryn., etc.). Verbe dénom. *κηλώ* « faire avorter » (An. Par. 4,257). En outre, peut-être *καλάζει* · *ὀγκοῦται*. Ἀχαιοί (Hsch.), mais sur *κάλαμα* · *ὄγκος* · *ιχθύς* (Hsch.) voir Latte s.u. Sur le nom d'oiseau *κηλᾱς*, v. s.u.

Phryn., P. S. 81 enseigne que les Attiques disent *καλήτης*. L'alphabet est probablement long, mais inexplicable. Hypothèse de Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 471, qui pose \**κᾱFelᾱ* et *κᾱFelᾱ*. Björck, *Alpha impurum* 70 suppose que *κάλη* est emprunté à un dialecte non ionien, mais pourquoi ?



Le grec moderne emploie encore κήλη « hernie », κηλινός, etc.

*Et.* : On rapproche les termes germaniques qui désignent la hernie : v. norr. *haull m.*, anglo-s. *hēala m.*, v.h.a. *hōla f.*, qui permettent de poser \**qāwal-* (ou \**qāwel-*), \**qaul-*, thème en *l* dont la racine se laisse mal préciser. On évoque aussi \**qūl-* de v. sl. *kyla*, russe *kilá* qui désigne aussi une excroissance sur les arbres. Voir Pokorny 536.

**κηλῖς**, -ῖδος : f. « tache » en général (cf. Thphr., *Car.* 19,7), « tache de sang, souillure, honte », etc. (trag., Antiph., X., etc.) ; verbe dénom. κηλιδόω (καλ- Ecphant. ap. Stob. 4,7,64) « salir » (au sens matériel, cf. Arist., *Insomn.* 460 a), « souiller » (E., Ph.), d'où κηλιδωτός (Suid., Gloss.). On rapproche aisément pour le sens, avec une morphologie différente, κηλᾶς, -άδος f., nom des nuages qui annoncent du vent, non de la pluie (Thphr., *Sign.* 31) ; Hsch. donne la glose νεφέλη ἀνυδρος καὶ χειμερινὴ ἡμέρα καὶ αἰῶ, ἥτις κατὰ τὸ μέτωπον σημεῖον ἔχει τυλοειδές ; le mot signifierait donc quelque chose comme « tacheté » ; enfin, on a κηλήνη · μέλαινα (Hsch.).

Le grec puriste a gardé κηλίδα, κηλιδόω.

*Et.* : Κηλῖς est comparable pour la forme à κληῖς, κνημῖς, etc., étant probablement comme ces mots dérivé d'un nom ; de même p.-ē. κηλᾶς, κηλήνη. On rapproche l'adj. italique du langage de l'élevage, lat. *cālidus* « marqué d'une tache au front », ombrien (*buf*) *kaleʔuf* « boues cālidōs » ; on a d'autre part avec voyelle brève lit. *kalýbas*, -ývas « chien marqué d'une tache blanche » ; v. irl. *caile* « tache » (de \**kalyo-*). Pokorny 548 ajoute v. sl. *kalī* « πηλός ». Il vaut mieux laisser de côté lat. *cāligō* « brouillard », de même que gr. *κελαινός*.

**κῆλον**, voir κῆλα.

**κῆλων**, -ωνος : m. 1) « étalon » dit notamment pour l'âne (Archil., Ph., Hsch.), dit de Pan (Cratin. 321) ; 2) souvent au figuré « levier d'un puits, machine élévatrice » (Dēlos III s. av., pap.), κάλων à Épidaure (v. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1953, n° 72) : cf. même emploi de m.h.a. *heng(e)st* « cheval entier ». Composé κηλωνοστάσιον emplacement de ce levier (pap.). Dérivé κηλώνειον, ion. -ήιον (Hdt., Ar., Arist., etc.), sens 2) de κῆλων. Verbe dénom. κηλωνεύω « installer ou faire fonctionner une machine élévatrice » (Hero, Ath., Mech.).

*Et.* : Dérivé en -ων avec la longue à tous les cas, cf. Chantraine, *Formation* 161, tiré d'un nom. Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461, pose pour κῆλον le sens non attesté de ποσθή et en tire κῆλων. Hypothèse qui s'appuierait notamment sur le fait qu'il y a de nombreuses représentations ithyphalliques de l'âne dans l'antiquité (p. ex. Ph. Bruneau, *BCH* 89, 1965, 349-357). Il faut tenir compte de l'ᾱ ; voir aussi Σιληγός.

**κηλωστά** ou κηλωτά : « mauvais lieux » [?] (Lyc. 1387).

*Et.* : Obscure. Un rapprochement avec le précédent serait un jeu de l'esprit.

**κημός** : dor. κᾱμός m. « muselière », notamment pour un cheval, d'abord en vannerie plutôt qu'en métal (X., *Eq.* 5,3, etc.), par métaphore (Æsch., *fr.* 98), glosé aussi par Hsch. comme le récipient où l'on met de l'orge à la

bouche du cheval, en outre : appareil mis aux esclaves boulangers ou cuisiniers (Ath. 548 c), nasse pour la pêche (S.), l'entonnoir qui couvre l'urne à voter (Ar., *Cav.* 1150) ; désigne aussi selon Hsch. et Phot. une parure féminine.

Verbe dénom. κημώω « mettre une muselière » (X., 1 *Ep. Cor.* 9,9) d'où κήμωσις · φέμωσις (Hsch.). Composé εὐκαμία « silence » (Sophr., *fr.* 14,4 Olivieri) dans une scène de magie, mot expressif, cf. *EM* 392,4 : εὐκαμία · ἡσυχία ἦτοι εὐφημία δωρικῶς, cf. aussi Hsch. sous εὐκαλεία.

Le lat. a emprunté *cāmus* « muselière » au dorien κᾱμός, cf. Ernout-Meillet s.u.

Terme technique sans explication. On a rapproché d'une part arm. *k'amem* « presser », de l'autre des termes baltiques qui ne présentent pas le vocalisme attendu, lit. *kāmanos* pl. « bride » et « mors », etc. Rien de satisfaisant. Tous les autres mots rapprochés sont loin pour le sens : détail des hypothèses chez Frisk.

**κῆμος** : f. (Dsc. 4,133, Orph. A. 920), plante ; a été identifié à la léontice, λεοντοπόδιον ou l'Evax (J. André, *Lexique* s.u. *cēmus*). Il semble bien difficile d'établir un lien étymologique avec κημός.

**κῆξ**, voir καύαξ.

**κήπος** : dor., chyp., etc., κᾱπος m. « jardin, verger », etc. (Hom., ion.-att., etc.), selon certains le mot signifierait en chypriote « pièce de terrain » (v. Masson, *ICS* 217,20 et 316) ; le terme s'emploie métaphoriquement, cf. Pl., *O.* 9,27, etc. ; désigne en outre une manière de couper les cheveux, et le sexe de la femme.

En composition, comme premier terme : κηπουρός (de \**κηπο-Forós*) « gardien d'un jardin, jardinier » (*IG* II\* 10, Thphr., etc.) à côté de κηπωρός (Archipp., etc.), p.-ē. sur le modèle de θυρωρός ; avec -ικός et -ιακός ; κηπο-κόμος (inscr., Hsch.) ; \*κηπουργός est supposé par κηπουργία (Poll. 7,101), mais à Korykos on a κηπεργός (*MAMA* 3,348,687), d'après les composés en -εργός ; composé du type ἵππο-πόταμος dans κηπο-λάχανον « potager » (pap.) à côté de κηπολαχανία (pap.).

Comme second terme : περί-κήπος « jardin entourant la maison » (pap., D.S., etc.), ἀγρό-κήπος « morceau de champ » pris comme jardin (inscription tardive) avec ἀγρο-κήπιον (Str.), φιλό-κήπος (D.L.), etc.

Dérivés : diminutifs κηπίον (*SIG* 46,15, Halicarnasse, v<sup>e</sup> s. av., Th., etc.) ; -ίδιον (Plu., D.L.) ; -άδιον, qui semble s'appliquer à une vigne (*P. Flor.* 148,14). Autres dérivés : κηπαῖος « de jardin » (Arist., etc.), avec κηπαῖα nom de plante, cf. André, *Lexique* s.u. *cēpaē* ; κηπεύς, dor. κᾱπ- « jardinier » (Philyll. 14, AP), f. κηπίδες Νύμφαι « nymphes d'un jardin » (Aristénète 1,3), κηπικός (pap.).

Verbe dénom. κηπεύω « cultiver dans un jardin » (E., Eub., Arist.), également employé au passif ; d'où κηπεύει f. pl. « culture d'un jardin, jardinage » (Pl., *Lois* 845 d, etc.) ; κηπεύματα « fruits et fleurs d'un jardin » (Ar., *Ois.* 1100) ; κηπεύσιμος « poussé dans un jardin » (Alex. Trall.), cf. φυτεύσιμος ; enfin, κηπευτής = κηπεύς (Gloss.).

Κῆπος « parc, jardin » subsiste en grec moderne, mais on dit plus souvent περιβόλι.

*Et.* : On a l'habitude de rapprocher un mot germanique occid., v.h.a. *huoba*, v. sax. *hōba*, n.h.a. *Hufe*, *Hube* f.

« pièce de terre, arpent » qui supposent i.-e. \**kāpā*-. V. Szemerényi, *Studi Pisani* 978 sq. qui évoque lat. *campus*.

2 κῆπος : « singe », voir κῆβος.

Κῆρ, Κηρός : f., terme d'un contenu très riche, cf. p. ex. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,222 sqq., Wilamowitz, *Glaube* 1,271 ; il participe à la fois aux notions de destin, de mort et de démon personnel. Un texte difficile et significatif est offert par *Il.* 22,209 sq. où Zeus pèse les deux Kères d'Achille et d'Hector. Ailleurs la Kère est personnifiée, p. ex. *Il.* 18,535 : ἐν δ' Ἐρις ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὀμίλειον ἐν δ' ὅλοη Κῆρ, également au pluriel cf. *Il.* 12,326 : Κῆρες θανάτοιο μυρία « les déesses du trépas, innombrables » ; comme appellatif le mot équivaut à « mort », principalement « mort violente » (Hom., poètes) ; d'où « malheur » (trag.) et même « causes de corruption, vices » au pl. (Pl., *Lois* 937 d, Thphr., noter Ti. Locr. 95 b à côté de ἀκήρατος). Une forme en *ā* est attestée chez Alc. Kḗri (38 L.P.) et Alem. Kḗra (88 P.), cf. la glose Κάρ · θάνατος (Hsch.) ; mais on a κῆρ ou κῆρες chez Pi., *Fr.* 277 et dans les chœurs trag. Sur Kḗres ou Kḗres, voir plus loin.

Premier terme de composé : κηρεσι-φόρητος dans κύνας κηρεσιφορήτους « ces chiens voués aux déesses du trépas » (*Il.* 8,527) ; κηρι-τρεφεῖς (ἄνθρωποι) « les hommes voués au trépas » (Hés., *Tr.* 418) ; κηρί-φατοι = ὅσοι νόσω τεθνήκασι (Hsch.), cf. θείνω ; plus tard avec voyelle thématique à la fin du premier terme κηρο-τρόφος « qui nourrit, qui cause la mort » épithète d'Ἰφίτης (Nic., *Th.* 192).

Au second terme de composé : ἐπί-κηρος « exposé à périr, fragile », etc (Hp., Arist., Pl., *Ax.* 367 b, Thphr., etc.), avec une forme en -κάρος (Ecphant. ap. Stob. 4,7,65), ἔγκηροι · θνητοί (Hsch.) ; avec suffixe -ιος on rapproche ἀ-κῆρ-ιος « intact » de ἀ-κῆρ-ατος et ἀ-κῆρασιος, cf. s.u. ἀκήρατος.

Dérivés rares : κηρέσιον · ὀλέθριον, νοσηρόν (Hsch.). Verbes dénominatifs : κηραίω « détruire » (Æsch., *Suppl.* 999, Ph., etc.), cf. πημαίνω ; κηρόμαι (*EM* 322,13), en outre, κηριοῦσθαι · ἐκπλήττεσθαι et κηριοθῆναι · ὑπό σκοτοδίνου ληφθῆναι (Hsch.). Noter aussi les gloses d'Hsch. καριῶσαι · αποκτεῖναι et ἐκαρίωσας · ἀπέκτεινας où l'*α* doit être bref.

Avec les emplois de κῆρ, de ses composés et de ses dérivés, il faut examiner la vieille formule attique : θύραζε Kḗres, οὐκ ἔτ' Ἀνθεστήρια : ce proverbe est attesté notamment Zén. 4,33, Suid. s.u. θύραζε : ce sont ici les âmes des morts qui sont assimilées aux Kères, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,224 sqq., voir encore Brunel, *R. Ph.* 1967, 98 sqq., *R. Ét. Anc.* 1967, 15 sqq. Il vaut mieux admettre la variante Kḗres. La leçon Kḗres est une altération qui pourrait remonter à Didyme, en introduisant l'interprétation secondaire Kḗres = les Cariens = les esclaves, cf. van der Valk, *R. Ét. Gr.* 1963, 418-420.

*Et.* : On a l'habitude de poser pour Κῆρ le sens de « destruction » et de rattacher ainsi le mot à ἀκήρατος, ἀκήριος, etc. Critique vigoureuse de D. J. N. Lee, *Gl.* 39, 1961, 191-207. Celui-ci souligne que le sens originel de « destin » serait plausible, ce qui est vrai, mais il se laisse ainsi entraîner à des combinaisons étymologiques déraisonnables. Le mot reste obscur, voir sous ἀκήρατος.

κῆρ : n. « cœur », voir καρδιά.

κηραφίς : f., voir κάραβος.

κηρός : m. « cire d'abeilles » (*Od.*, Pl., etc.), employée à beaucoup d'usages, notamment pour la peinture, pour des tablettes à écrire, etc. L'êta est grec commun, cf. notamment *IG* IV 1<sup>a</sup>, 102,273.

Premier terme de composé, p. ex. dans κηρο-γραφέω « peindre avec de la cire » (Délès), κηρό-δετος « lié par de la cire » (Théoc., etc.), κηρο-πλάσ-της « modelleur en cire » (Pl.) avec κηροπλαστέω (Hp.), κηρο-τακίς, -ίδος f. « plaque pour les peintres à la cire », où la cire reste chaude (pap., etc.), cf. τήκω, etc. ; κηρό-πισσος (juxtaposé de κηρός et πίσσα, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 58) « mélange de résine et de cire » avec lequel les abeilles bouchent les accès de leur ruche, employé en médecine (Hp.), également dans l'ordre inverse πισσό-κηρος (Arist., Plin.). En outre, avec -κηρος comme second terme : ῥητινῶ-κηρον « cire mêlée à la résine » (médecins), μελίκηρος « cire d'abeilles » (pap.), -κηρον (p.-ê. Théoc. 20,27, Poll.) ; avec des suffixations et des significations diverses : -κῆριον « rayon de miel » (Sm.), -κηρίς f. « rayon de miel » (pap.), sorte de loupe ou de tumeur qui ressemble à de la cire ou du miel (Hp.) ; -κηρα f. « gâteau de miel (Pherecr.) », « frai du murex, coquillage de la pourpre » (Arist.), adj. dérivé -κηρώδης (Aet.). Composés possessifs, p. ex. σκληρόκηρος « à la cire dure » (Zen. Stoic.), etc.

Dérivés : κηρίον « rayon de cire et miel » (*H. Herm.* 559, Hés., Hdt., ion.-att., etc.), avec κηρίδιον (Aet.), κηριώδης (Thphr.), κηρίωμα « suppuration de l'œil » qui ressemble à de la cire (S., *fr.* 715), κηρίων, -ωνος « flambeau de cire » (Plu., Gal.) ; dénominatifs : κηριάζω « sécréter de la cire », c.-à-d. « du frai » (dit des testacés), qui ressemble à des cellules d'abeille (Arist.) ; κῆρινος « de cire » (Alcm., att., etc.), avec κηρίνη (ἐμπλαστρός) « emplâtre de cire » (médec.) ; κηρών -ῶνος, « ruche » (Sch. Ar., *Ass.* 737) ; κηρίτις f. « pierre qui ressemble à de la cire » (*ceræ similis* dit Plin., *H.N.* 37,153).

D'autres dérivés se laissent moins aisément classer : κῆρινθος m. = ἐριθάκη « enduit dont les abeilles tapissent la ruche », propolis, cf. R. Billiard, *L'Agriculture dans l'antiquité* 399 (Arist.) : la finale en -ινθος s'observe généralement dans des termes du substrat (on observe que Κῆρινθος est aussi un toponyme ancien, en Eubée) ; κηρίς (Diph. Siphn. ap. Ath. 355 d, etc.) nom de poisson mal connu, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; l'identification avec κηρίς reste en l'air, de même que l'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 20, à savoir que le nom, tiré de κηρός, ferait allusion à la couleur du poisson ; \*κηροῦσσα (de \*κηρόεσσα) a été posé pour rendre compte du lat. *cerussa* (*cerusa*) « céruse, fard », bien que chez Ernout-Meillet on suppose que l'emprunt vient d'ailleurs (toutefois cf. B. Friedmann, *Die ion. und att. Wörter im Allatein* 94 sq.).

Verbes dénominatifs : 1) κηρόμαι « être enduit de cire » (Hp., etc.), κηρώ « enduire de cire » (Herod.), avec les dérivés κῆρωσις « enduit des ruches, propolis » (Arist.), κῆρωμα « céral », onguent composé de cire et d'huile (Hp., etc.), d'où lat. *ceroma* onguent utilisé par les luttteurs, etc. ; dérivés : κηρωματικός, -τιστής (tardifs), -τίτης « entraîneur à la lutte » (*Éd. Diocl.*, voir L. Robert, *Hellenica* 13,167-170) ; en outre κηρωτή f. « céral », onguent de cire et d'huile (Hp., Ar., etc.), avec le dérivé tardif

à suffixe gréco-latin *κηρωτάριον* (médec.); 2) *κηρίζω* « avoir l'aspect de la cire » (Zos. Alch.). Le latin *cēra* peut être un emprunt fait à une langue inconnue, parallèlement à *κηρός*. Ce peut être aussi un emprunt au grec, mais la formation diffère (thème en -a féminin). D'autre part, grec *κηρίολος* « flambeau de cire » (*CIG* 3028,5, Ephèse) est pris au lat. *cēreolus*.

Le grec moderne a gardé *κερί* « cire, bougie », etc.

*Et.* : Depuis Curtius, on a souvent répété un rapprochement avec le nom baltique du rayon de miel, lit. *kor̃ys*, lett. *kāre(s)*. Cette étymologie est compromise par une difficulté, la correspondance entre *ā* du baltique et *ē*, le vocalisme *ē* étant assuré pour *κηρός*. Les Indo-européens ont connu le miel, cf. sous *μέλι*, mais rien ne prouve qu'il ait existé un nom i.-e. de la cire. On a donc pensé à voir dans *κηρός* un emprunt, cf. déjà Schrader-Nehring, *Reallex.* I, 140 sq. Le « dérivé » *κήρυθος* présente une finale souvent caractéristique de mots du substrat. Cf. encore Belardi, *Doxa* 3, 1950, 210; Deroy, *Gl.* 35, 1956, 190.

**κήρυλος** : m., nom d'un oiseau généralement rapproché ou identifié avec l'alcyon ou « martin-pêcheur », voir André, *Oiseaux* 25-27 (Alcm., Archil., Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u.; chez Ar., *Ois.* 299 sous la forme *κήρυλος* par rapprochement avec *κείρω*, comme allusion plaisante à un barbier.

Suffixe -υλος diminutif comme on en trouve dans les noms d'oiseaux (cf. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217).

*Et.* : Deux hypothèses : 1. Si l'on part de *κηρ-*, cf. skr. *śārā-* « bariolé ». *śārī-* nom d'un oiseau. — 2. Si l'on part de *κηλ-* (\**κηλυλος* avec dissimilation), on pensera à *κήλων* « étalon », cf. la glose d'Hsch. *κηρύλος* ἄρσην ὄρνις συνουσιαστικός, avec Lagercrantz cité chez Frisk. Rien de sûr.

**κήρυνος** : m., nom d'un coup de dés (Eub. 57,2); Phot. donne la forme *κάρυννος*. Inexpliqué.

**κήρυξ** : (sur l'accent cf. Vendryes, *Traité d'accentuation*, § 237), g. -ῡκος, éol. *κάρυξ*; le mycén. a déjà dat. sg. *karuke*; « héraut », messenger officiel notamment à la guerre ou dans les relations diplomatiques, se dit aussi du fonctionnaire qui convoque les assemblées, fait les proclamations, également dans les ventes (Hom., ion.-att., etc.); désigne encore le coquillage appelé buccin, avec le dérivé tardif *κηρύκιον* pour un collyre (Alex. Trall.); voir Thompson, *Fishes* s.u., mais celui-ci a tort de croire que ce mot est un homonyme du nom du héraut.

Comme second terme de composé, une douzaine d'exemples, notamment *ἑρο-κήρυξ* « héraut participant à un sacrifice » (inscr., D., etc.), *ἀντι-* (*IG* II<sup>a</sup> 1949), *δρομο-* « messenger rapide » (Æschin.).

Pas de féminin usuel : *κηρύκαινα* (Ar., *Ass.* 713) est un hapax, cf. Chantraine, *Formation* 108; éol. *κάρυσσα* Lesbos. Adjectifs dérivés. 1) *κηρύκειος* « qui appartient au héraut » (S.) et *Κῆρυκίῃος*, épithète d'Apollon en Béotie (VI<sup>e</sup> s. av., Schwyzler 440); d'où au neutre *κηρύκειον*, dor. *κῆρ*-, ion. *κηρυκήιον* parfois *κηρύκιον* (Ar., *fr.* 518) « bâton de héraut », également nom d'une constellation (ion.-att., etc.), en grec hellénistique et postérieur « salaire du crieur public, taxe pour une vente aux enchères »; 2) *κηρυκικός* « qui concerne le héraut » (Pl., pap.), *κηρύκινος* « de

héraut » (Suid.); au f. *κηρυκίνη* désigne une charge de crieur public (pap.) ou équivalait à *κηρύκαινα* (Hsch. qui glose ἡ καταρωμένη, Phot.); mais *κηρυκώδης* se rapporte au nom d'animal « buccin » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1) *κηρύσσω*, -ύττω [dor., etc., *κῆρ*-] « être héraut, crieur public, proclamer, convoquer par une proclamation, etc. » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-* (notamment aux sens de « renoncer publiquement » ou « bannir »), *δια-*, *εἰς-*, *κατα-*, *προ-*, etc.; adj. verbal, p. ex., *ἀποκήρυκτος*.

Noms d'action *κήρυγμα* « proclamation » (ion.-att.), *κήρυξις* (D.C.), également avec préverbes : *ἀνα-*, *προ-*, *ἀπο-*, plus *ἀποκηρύξιμος* « qui doit être vendu aux enchères » (*IG* II<sup>a</sup> 1013); *κηρυγμός* est tardif; 2) *κηρυκεύω* « remplir la fonction de héraut, proclamer » (attique), noter *διακηρυκεύομαι*, « négocier par un héraut » (Th. 4,38); dérivés *κηρυκεία*, -ήτη « fonction de héraut, de crieur public » (ionien et attique), *κηρύκευμα* « proclamation, message » (Æsch., *Sept* 651), -ευσίς (Suid.).

Pour l'onomastique Suid. et Harp. nous citent les *Κήρυκες* comme *genos* à Athènes, et Phot. les *Κηρύκιδαι*. Aussi *Κηρυκίδης* et *Κηρυκίων* chez Bechtel, *H. Personennamen* 533 et 535; le simple *Κῆρυξ* en chypriote (*ICS*, 260).

Dor. *καρυκεῖον* est emprunté dans lat. *cāduceus*, *cāduceum* « baguette de héraut, caducée », v. Ernout-Meillet s.u.

En grec moderne on a *κήρυξ* (*κήρυκας*), *κηρύσσω*, *κήρυξις* « proclamation, déclaration (de guerre) », etc.

*Et.* : Répond exactement à skr. *kārū-* « chanteur, poète », mais avec un -κ- qui peut être expressif. Voir aussi *καρυκίρω*. Cf. Pokorny 530.

**κήτος**, -εος : n. « monstre marin » (Hom., poètes), dit du monstre d'Andromède (E., Ar.); chez Arist. désigne les célacés, etc., v. Thompson, *Fishes* s.u.; nom d'une constellation (Arat., etc.).

Composés avec le premier terme *κητο-* et non le *κητεσ-* attendu, rares et tardifs : *κητο-θήριον* « magasin de matériel pour pêcher de gros poissons » (Æl.), -φόνος (*AP*), -δορπος « qui nourrit les monstres marins » (Lyc.). Au second terme on a, comme il est attendu (sauf pour l'accent ?) -κήτης : *μεγα-κήτης* « plein de monstres marins » épithète de *πόντος* (*Od.* 3,158), « qui est un monstre marin », épithète de *δελφίς* (*Il.* 21,22), d'où le mot a été appliqué à un navire « aux flancs profonds » (*Il.* 8,222; 11,5 et 600); après Homère : *βαθυ-κήτης* [*πόντος*] « qui contient des monstres dans ses profondeurs » (Thgn. 175), *πολυκήτης* « aux nombreux monstres marins » (Théoc. 17,98); c'est à tort que l'on a vu dans ces mots, d'après une interprétation qui remonte à l'Antiquité, des composés avec un second terme signifiant « gouffre », cf. Bechtel, *Lexilogus* 194, réfuté par F. Sommer, *Nominalkomposita* 184.

Dérivés : *κήτηος* « qui concerne un monstre marin » (Mosch., Nonn., etc.); *κητώδης* « animal comme un célacé » (Arist., etc.); certains dérivés s'appliquent au thon : *κητεία* f. « pêche aux thons », etc. (Str., Ath. Æl.), finale sur le modèle de *ἀλιεία*; en outre, si la leçon est correcte, *κήτημα* « thon salé » (Diph. Siphn. ap. Ath. 3,121 b) serait un dérivé de nom en -ημα; *κητήνη* « poissons méga ὡς κήτηος » (Hsch.), mais Latte écrit *κητίνη*.

Verbe dénominatif : κητόμαι « devenir un monstre marin » (Æl.).

Emprunté dans le lat. *celus*, -i m. « cétacé, thon », avec *cēlārius*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

En grec moderne κῆτος = « cétacé ».

Et.: Inconnue.

**κητώεσσαν** : seulement en fin de vers dans la formule *κοίλῃν Λακεδαιμόνα κητώεσσαν* (Il. 2,581, *Od.* 4,1) ; dans la poésie tardive dit du cheval de Troie (Q.S. 12,314), ou employé comme équivalent de κήτειος avec πῶσα ou φάλαγξ (Nonn.). Chez Hom. le sens et la forme même du mot sont discutés. On a pensé que κητώεσσα est un arrangement métrique de \*κητόεσσαν, que l'on expliquerait comme un dérivé d'un κῆτος « gouffre », si un tel vocable a bien existé (cf. Bechtel, *Lexilogus*, après Buttmann, et Solmsen, *Untersuchungen* 123 sq. ; cf. s.u. κῆτος). Toutefois, la leçon κητώεσσαν qui figure dans nos manuscrits peut être une correction maladroite d'Aristarque (issue de μεγακήτης et du prétendu κῆτος « gouffre »).

D'autre part, la leçon de Zénodote (en *Od.* 4,1), mentionnée également chez Str. 367 et Eust. 294,10 et 1478,45, était καιετάεσσαν, qu'il entendait comme valant καλαμινθώδη « riche en calament », plante odoriférante, tiré de καιέτα · καλαμίνθη. Βοιωτοί (Hsch.) et καιετας sans accent (Apoll., *Lex.* s.u. κητώεσσαν 99,16), cf. καιετέντος ἀπ' Εὐρώπας (Call., *fr.* 639 Pf. où l'on trouvera tout le dossier). D'autres érudits de l'Antiquité (cf. Str. et Eust., *Il.* cc.) tiraient, pour Homère, l'adjectif de καιετοί · οἱ ἀπὸ τῶν σεισμῶν ῥωχμοί et de καιέτας = καιάδᾱς, voir ce mot et Bechtel o. c.

**κηῦα** (accent incertain) : delph. dans θύεν... τρικτεύαν κηῦαν (Schwyzer 325 = IG II<sup>2</sup> 1126, 34, iv<sup>e</sup> s. av.). Obscur. Τρικτεύαν s'insère à côté de τρίπτο(ι)α, τρίκτεα, etc., et peut signifier « sacrifice de trois animaux » ; en ce cas κηῦαν devrait être un adjectif, que l'on rapprocherait de κείω, ἔκηα et de κηώδης, cf. pour la forme les gloses d'Hsch. κῆϊα et κεία · καθάρματα. Le sens serait « victimes consommées par le feu ». Le point remarquable pour la forme est le vocalisme ē, cf. sous κείω. D'autre part, il n'est pas exclu que τρικτεύαν soit une forme d'adjectif et κηῦα un substantif qu'il faudrait p.-ê. également rattacher à κείω (\*κηF-ā ou \*κηF-yā ?). Voir Prellwitz, *BB* 17,166 sqq., Bechtel, *Gr. Dial.* 2,156, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459, n. 7.

**κηῦξ** : nom d'un oiseau de mer, voir καύαξ.

**κηφήν**, -ῆνος : m. [avec la glose d'Hsch. κᾱφᾱν · κηφᾱν] « faux bourdon » (Hés., ion.-att.), l'insecte est défini comme n'ayant pas de dard et surtout comme paresseux ; le mot est employé pour les paresseux, les bons à rien (com., Pl., etc.), v. A. Pelletier, *R. Ph.* 1948, 132-146 ; parfois employé par les Grecs pour désigner des barbares d'Asie, p. ex. les Perses (Hdt. 7,61) : Frisk a comparé le russe *Némici* « les muets » pour désigner les Allemands, ce qui est différent. D'où le diminutif κηφήνιον (Arist.) et κηφηνώδης « qui ressemble à un faux bourdon » (Pl., etc.). Le radical se retrouve probablement dans l'onomastique, cf. divers noms de forme familière : Κηφεύς (Hdt., etc.), Κῆφρις, Κᾱφρις, Κᾱφων, Κᾱφῶ (Solmsen, *Beiträge*

123 sq. ; mais v. aussi Bechtel, *H. Personennamen* 237, et L. Robert, *Hellenica* 11-12, 84).

Le grec moderne a conservé κηφήν, également employé au figuré, avec κηφηναρειό « tas de fainéants ».

Et.: Dérivé substantif en -ήν, -ᾱν d'un adjectif \*κηφός (\*κᾱφός ?). On pense à rapprocher κωφός « émuoussé, muet », etc., et p.-ê. κέκηφε · τέθνηκε (Hsch.), cf. sous κεκαφῆντα. Ces rapprochements posent le problème d'une alternance ā/ω, exceptionnelle mais non sans exemple, cf. ἀγωγῆ, τέθωγμα, θέθᾱγμα, etc.

**κηχος** : Ar., *fr.* 656, Pherecr. 165, avec les variantes orth. κῆγγος (Hsch.), κηγχός (A.D., *Adv.* 184,9), seulement dans la question ποῖ κῆγχος ; selon certains grammairiens = ποῖ γῆς, selon d'autres = ποῖ δῆ.

Et.: Expression familière sans étymologie.

**κηώδης** : Il. 6,483, puis D.P. 941, κηώεις (Hom., AP, Nonn.) ; en outre, avec abrégement de la première syllabe κεώδης · καθάρος (Hsch.) et κεῶεν ὄζει · εὐώδεϊ (Hsch.) : ces deux adjectifs signifient « odorant », dit du sein d'une femme, d'une chambre-trésor, mais évoquent au moins par l'étymologie le bois odorant que l'on fait brûler ; κηώεις peut s'employer à côté de εὐώδης, cf. Il. 3,382.

Et.: On explique le composé κηώδης et le dérivé κηώεις (avec allong. métrique) pour \*κηόεις en partant d'un neutre \*κηFος « bois à brûler, bois odorant », issu lui-même du radical de l'aor. inf. κῆ(F)αι « brûler », cf. κείω ; l'η doit être un ē, cf. sous κείω et κηλέος. A côté du thème en s \*κηFος a dû exister un dérivé en -ιον, cf. chez Hsch. κῆϊα et κεία glosés καθάρματα.

**κιάθω**, voir κίω.

**κίεδος** : « scorie, déchet de métal » (Poll. 7,99), d'où κίεδωνες = μεταλλεῖς (Poll. *ibid.*, Moer.).

Le terme de beaucoup le plus souvent attesté est l'adj. κίεδηλος, -ον « de mauvais aloi, faux » en parlant d'un métal précieux, d'une monnaie, etc., d'où « trompeur, menteur », etc. (Thgn., Pi., *fr.* 70 b 3, ion.-att., etc.) ; avec le composé ἀ-κίεδηλος « de bon aloi » (Hdt., Pl., *Lois* 916 d, Arist.). Dérivés : κίεδηλια « falsification, tromperie » (Hp., Ar., etc.), κίεδηλῖς f. « scorie, déchet de métal » dans l'explication de κίεδηλιώντας (Hsch.). Verbes dénominatifs : 1) κίεδηλεύω « falsifier » au propre ou au figuré (E., Ar., Arist., etc.), avec κίεδηλευμα « falsification » (Pl., *Lois* 917 e), -εία (*ibid.* 916 d, 920 c) ; 2) κίεδηλιάω « avoir la couleur de l'or falsifié », d'où par métaphore « avoir la jaunisse » (Arist., *Pr.* 859 b), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω.

De κίεδος est également tiré κίεδης · κακοῦργος, <κᾱ>-πηλος, χειροτέχνης (Hsch.) : le mot comporte à la fois un sens technique et un sens figuré.

Le grec moderne emploie encore κίεδηλος « faux », -ηλεύω, κίεδηλο-ποῖός « faux monnayeur », etc.

Et.: Expression technique relative aux mines et à la métallurgie, qui reste obscure.

On a rapproché la glose d'Hsch. κίδον · ἐνέον. Πάφιοι (Hsch.) et évoqué le fr. (pierre) *sourde* dans le vocabulaire de la joaillerie « sans reflets » ; Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 200 sq., mentionne encore all. *taub*, slov. *gluh* avec le sens

« ne contenant pas de métal » en parlant de minerais. La finale -δος fait penser également à μόλυδος « plomb », λύγδος « marbre blanc », qui appartiennent de même au vocabulaire de la mine. On a aussi supposé un emprunt sémitique, cf. Lewy, *Fremdwörter* 132 sq. (??).

**κίβισις**, -εως : f. « besace, havresac » (Hés., *Bouclier* 224, Phérécyde, Call., fr. 177,31, pap.); dans les textes les plus anciens, pour la besace de Persée; chez Hsch. le mot est glosé par πήρα et donné comme chypriote; variantes orthogr. κίβησις (Suid., Orion), κύβησις, κυθήσια (Hsch.); forme populaire à gémation κίβδα · πήρα, Αἰτωλοί (Hsch.); en outre, forme déformée κίρβα · πήρα, διφθέρα. Αἰτωλοί [manuscrit πείρα] (Hsch.), et voir Rohlf, *Wörterbuch* s.u. d'ou grec moderne κινδέλλα « petit sac », cf. Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 247.

*Et.* : Probablement terme emprunté, mais d'origine inconnue (cf. σάκκος et θύλακος). Fait penser à κιδωτός. Origine sémitique selon Lewy, *Fremdwörter* 91 (?).

**κίβον** : ἐνόν. Πάφιοι (Hsch.). Signifie « muet » et probablement « stupide » au figuré; retrouvé par Bechtel, *Gr. Dial.* 1,450, dans le sobriquet ionien Κιδύς; v. O. Masson, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 27-30, qui ajoute Κιδῆς, Κιδῆς, etc.

*Et.* : Obscure; voir κιδήλος ?

**κιδώριον** : n. « péricarpe, fleur ou fruit du nénuphar égyptien » [κολακασία] (Nic., pap., etc.), d'ou « coupe » (Did. ap. Ath. 477 f, Hegesand., etc.), « tombe » (*MAMA* 6,339, etc.). Emprunté dans lat. *ciborium*, cf. Ernout-Meillet s.u. Subsiste dans gr. moderne κιδούρι « tombe ».

*Et.* : Emprunt probable à l'égyptien, comme l'enseigne déjà Hsch. : Αἰγύπτιον ὄνομα ἐπὶ ποτηρίου. Cependant, non identifié en égyptien, cf. Nencioni, *St. Ital Fil Cl.* 16, 1939, 10.

**κιδωτός** : f. (une hypothèse pour expliquer le genre, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,34, n. 2) « boîte de bois, coffret », etc. (Hecat., Simon., attique, etc.), employé aussi pour l'arche de Noé et pour l'arche de l'alliance (*LXX*). Diminutifs : κιδώτιον (Ar., Arist., etc.), -ίδιον (inscr. Délos), -άριον (Hero, etc.). Suid. a la glose κίδος (κίθος) · κιδώτιον. Forme ancienne ? Dérivé inverse, ou influence du lat. *cibus* ? Ce dernier mot est rapproché par les Anciens de κίδισις.

En grec moderne κιδωτός « arche de Noé », κιδώτιον « caisse, coffre ».

*Et.* : Emprunt probable. Fait penser à κίβισις qui serait également emprunté. Hypothèses sémitiques chez Lewy, *Fremdwörter* 99 sq.

**κίγκασος** : κυβευτικός τις βόλος, et κίγκασος · ... και βόλου ὄνομα (Hsch.). Nom d'un coup de dé. Obscur. Pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 435. Fait penser à κίγκλος.

**κίγκλις**, -ίδος : f., généralement au pl. -ίδες « grille, balustrade à claire-voie », dit des portes treillagées par où passaient les bouleutes ou les juges pour franchir la barre du tribunal (inscriptions attiques, Ar., etc.), dit parfois par métaphore de la pratique judiciaire (Plu., etc.).

Composé : θυρο-κίγκλιδες (*IG* II<sup>a</sup> 1672, 168).

Subsiste en grec moderne : κίγκλις « grille, claire-voie » avec κίγκλιδωμα, κίγκλιδωτός, etc.

*Et.* : Terme technique d'étymologie incertaine. On a pensé à rapprocher κλίνω (cf. δικλίδες) en posant un \*κίλ-κίλ-δες dissimilé (origine de κίλ- ? κίλ- ?), cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 549. Il serait plus naturel de voir dans κίγκλις un postverbal de κίγκλιζειν « agiter, soulever », cf. sous κίγκλος, si l'on admet que le mot désigne d'abord une porte qui bat, qui oscille, cf. Strömberg, *Wortstudien* 15. Voir aussi Pokorny 565.

**κίγκλος** : m. « hochequeue, bergeronnette » (com., Arist., etc.), cf. la définition d'Hsch. : ὄρνειον πυκνῶς τὴν οὐρὰν κινεῖν et v. Thompson, *Birds* s.u.; peut-être aussi nom de poisson (Numen. ap. Ath. 326 a, où on lit contre la métrique κίγκαλος) d'après sa couleur (?), selon Strömberg, *Fischnamen* 116.

En composition : κίγκλο-βάτης « qui marche comme un hochequeue » épith. de ῥυθμός (Ar., fr. 140).

Verbe dénomiatif : κίγκλιζω « agiter la queue comme un hochequeue », cf. Hsch. s.u. κίγκλος · ... ἀφ' οὗ καὶ τὸ κίγκλιζειν, ὃ ἐστὶ διασειεσθαι...; le simple n'est attesté qu'une fois et au figuré « agiter » (Thgn. 303); en outre, avec les préverbes δια- (Hp., Ar.), ποτι- « agiter la croupe » (Théoc. 5,117). Dérivés : κίγκλισις « mouvement vif et saccadé » (Hp.), -ισμός (Hp.) = τάραχος (Mén., fr. 413).

*Et.* : Le mot se présente sous diverses formes : κίγκαλος (Suid., p. ex.) doit être une simple faute de copie, κί(γ)χλος peut être influencé par κίχλη; κέγκλος se lit chez Suid.; ces variations dénotent une formation populaire à redoublement. On est parti de κέγκλος (cf. pour la fermeture de ε en ι Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,275), mais le rapprochement avec skr. *cañcala-* est en l'air, cf. Frisk s.u.; on peut aussi à la rigueur partir de \*κελκλος, cf. κέλλω, etc. (?). Voir aussi κίλλουρος.

**κίδαλον** : κρόμμυον (Hsch.). Obscur.

**κίδαρις** : (Ph., Poll.), avec les doublets κίταρις (Ctes.) et κίτταρις · διάδημα, ὃ φοροῦσι Κύπριοι... (Hsch.); nom d'une coiffure en forme de turban portée par les rois perses (Ctes., Plu., etc.), dit aussi du turban du grand prêtre juif (*LXX*); nom d'une danse en Arcadie (Ath. 631 d).

*Et.* : Emprunt oriental quasi certain. Hypothèse sémitique chez Lewy, *Fremdwörter*, 90.

**κίδαφος** : δόλιος, καὶ <κιδάφ> ἢ ἀλώπηξ (Hsch.); κιδάφιων · πανούργων (gén. pl. ? ou partic. dor. de \*κιδάφεω en corrigeant πανουργῶν) · κιδάφην γὰρ τὴν ἀλώπεκα λέγουσιν (Hsch.); d'autre part κινδάφη · ἀλώπηξ (Hsch.); κινδάφιων · πανούργων, ἀλωπέκων (Hsch.); dénomiatif κιδάφευειν · πανουργεῖν... (Hsch.). Autres formes avec σ initial : σκιδάφη · ἀλώπηξ (*An. Ox.* 2,302); σκινδάφος f. (*Æl.*, *N.A.* 7,47). Donc, noms du renard de formes variées, ce qui ne surprend pas pour un tel animal, les formes pouvant être populaires ou modifiées par un tabou.

*Et.* : Nom d'animal en -φος, cf. Chantraine, *Formation* 263, Pas d'étymologie. Frisk énumère des hypothèses anciennes pour les écarter. Voir aussi κίρα, κίραφος.

**κίδναμαι**, voir σκεδάννυμι, σκιδνῆμι.

**κιδνόν** : ἐνθάδε. Πάφιοι (Hsch.).

*Et.* : Contient presque sûrement le thème démonstratif \**ki-* attesté dans lat. *ci-s*, *citra*, got. *hita* « maintenant », cf. sous ἐκεῖ. Finale obscure. Hypothèses de Bechtel, *Gr. Dial.* 1,439, et de Pisani, *Anales Fil. Clas.* 6, 1954, 213 sq., qui rapproche \*κιδ n. de got. *hit-a* et voit dans -νόν une forme de νῦν « maintenant » avec passage chypriote de υ à ο, cf. hitt. *kinun* « maintenant ».

**κιδραι** (correction pour κιδναι) : αἱ ἐφόριοι [ἐγχώριοι cod.] πεφυγμένα κριθαί (Hsch.) = χίδραι.

**κιέλλη** : φέγγος, αὐγή, φῶς· πάχνη· ὀμίχλη (Hsch.). Obscur.

**κithára** : ion. -η « cithare », instrument à corde qui ne se distingue pas nettement de la λύρα, perfectionné par Terpandre qui aurait porté le nombre des cordes à 7 (Hdt., Épich., E., etc.); la forme la plus anciennement attestée est κίθαρις, acc. -ιν (Hom., Pi.), dont l'accentuation a été considérée comme éolienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,385).

En composition, ἀκίθαρις « sans cithare » (Æsch., *Supp.* 681) et surtout au premier terme κitharoidós (Ar., *Guêpes* 1278, Eup., fr. 293), béot. κitharaFudós (Orchomène); la forme usuelle est avec contraction κitharwδός « qui chante avec une cithare » (ion.-att.), plus κitharwδία (Pl.), -ικός (Pl., etc.); dénom. κitharwδέω (Pl.) -ησις (D.C.). Κιθαρwδός fournit le nom d'un poisson de la Mer Rouge aux brillantes couleurs, de la famille des chétodontes (Æl.), v. Thompson, *Fishes* s.u.; dénommé ainsi pour sa couleur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 38.

Verbe dénommatif κitharízω « jouer de la cithare » employé pour les instruments à cordes en général et le chant qu'ils accompagnent (Homère, ion.-att., etc.); pour le sens, voir E. Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 96 sq. Nombreux dérivés : noms d'action κitharístós f. « art de jouer de la cithare » (Il. 2,600); κitharístis « fait de jouer de la cithare » (Pl., etc.), κitharísmós id. (Call.); κitharísmα « morceau de musique pour la cithare » (Pl., etc.). Noms d'agent : κitharístḗs « joueur de cithare » (Hés., *Th.* 95, *H. Hom.* 25,3, Ar.); fém. κitharístria (Arist., etc.), -ιστήρις (Nic. Dam.). Adj. κitharístikós (Pl., etc.), -ιστήριος (Aristox., pap.) « qui concerne l'art de la cithare », etc.

De κithára est tiré le m. κitharós « thorax, poitrine » (Hp., *Loc. Hom.* 3), s'explique par une analogie naturelle (cf. *casse* en français); le mot désigne aussi un poisson plat qui semble peu estimé (com., Arist.), ainsi nommé en raison de sa forme; v. Thompson, *Fishes* s.u.

Κιθάρα, κitharízω, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : Inconnue. Emprunt oriental probable; voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 356 sq.

**κίθρα** : chez Herod. Med. (*Rh. Mus.* 58, 100, et 110) : il s'agit d'un vase où sont conservés des raisins, graphie pour κύθρα, cf. χέω, χύτρα.

**κίκαμα** (κικαμία dans le ms.) : acc. n. pl. (Hsch.), nom d'une plante qui ressemblerait à la καυκαλῖς (Nic., *Th.* 841). Finale de nom de plante comme dans σήσαμα, etc. Pas d'étymologie.

**κίκι**, -ιος, -εως (aussi indéclinable, Mayser, *Gramm. der gr. Pap.* 1 : 2,24) : n. « huile de ricin » (Hdt. 2,94, Pl., *Ti.* 60 a, pap., etc.); se dit aussi de la plante « ricin, *ricinus communis* » (Str., etc.). Pour désigner l'arbre on a aussi f. κικέα (Aët., Paul Aeg.); sur le modèle de συκέα, etc.

Rares composés techniques : κικιουργός « qui s'occupe du ricin » (pap.), κικιοφόρος « qui produit du ricin » en parlant d'une terre (pap.).

Dérivés : κίκιον « racine du ricin » (Gal.), κίκινος « qui vient du ricin » épithète de ἔλαιον (Dsc., Gal.).

*Et.* : Mot égyptien selon Hdt. 2,94, cf. Hehn, *Kulturpflanzen* 207. Un nom du ricin en égyptien pourrait être *tēqi(m)*, et des mss d'Hdt. donnent τῆκι : Loret, chez Legrand, éd. d'Hdt., *ad loc.* On a aussi évoqué égypt. *k3k3*, Nencioni, *St. Il. Fil. Cl.* 16, 1939, 9.

**κικίβαλος** : sorte de coquillage (Épich. 42), mais la leçon est douteuse; cf. κικοθαυλιτίδες· κογχυλίου τι γένος μέλαν· καὶ τὰ ἐκ στέατος σκολήκρια (Hsch.).

**κίκιννος** : m. « boucle de cheveux » (com., Théoc., AP, etc.). Sur l'anthroponyme Κικινῶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 268. Emprunté dans lat. *cincinnus*.

*Et.* : Mot expressif sans étymologie. On a supposé, sans pouvoir rien démontrer, un emprunt à une langue préhell., cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,420.

**κικίρρος** : ἀλεκτρυών; κίκκα· ἀλεκτορίς; κικικός· ἀλεκτρυών κτλ. (Hsch.). Sur le cognomen *Cicirrus* en latin (Hor., *Sat.* 1,5,52), voir Walde-Hofmann s.v.

*Et.* : Ces mots reposent évidemment sur une onomatopée, cf. grec moderne κικίρια et -κου, etc. V. Pisani, *Paideia* 6, 1951, 292.

**κικκαβαῦ** : « cri de la chouette chevêche » (Ar., *Ois.* 261); d'où κικκάδη « chouette » (Sch. du passage) et κικκαβάζω « pousser un cri de chouette » (corr. de Dobree pour κακκαβάζω, -ίζω Ar., *Lys.* 761). Autres formes du nom de la chouette : κικκάμη (Gloss.), κικουμήις· γλαυῆς (Hsch.), mais κικουμῶις (Call., fr. 608, voir Pfeiffer *ad locum*), ou -ωνίς selon Latte; on ne sait que faire de la glose d'Hsch. κίκυμος· λαμπτήρ· ἢ γλαυκός· ὁμοίως καὶ κίκυβος.

En outre, p.-ê. dénom. κικουμῶν· δυσδλεπτειν (Hsch.). Cf. lat. *cicuma* et André, *Oiseaux* s.u., Thompson, *Birds* 142.

*Et.* : Tous ces mots sont constitués autour de l'onomatopée κικκαβαῦ.

**κίκκαβος** : m., dénomination plaisante d'une petite monnaie ayant cours aux Enfers, qui vaudrait le huitième d'une ψωθία, soit 3 oboles (Phéréc. I p. 167 K., cf. Poll. 9,83), également au sens d'avare (cf. Phot.).

Dérivé : κικκάβι(ο)ν· ἐλάχιστον, οὐδέν (Hsch.).

*Et.* : Vraisemblablement créé par Phérécrate. Fait penser à κόλλυθος pour la finale, mais en même temps au cri de la chouette κικκαβαῦ avec κικκάδη, etc., et ferait alors allusion à la chouette des monnaies athéniennes, cf. Pisani, *Paideia* 6, 1951, 291 sq. (montrant qu'un subst. \*κίκκος m. admis chez Boissacq n'existe pas).

**κίκκασος** : δόδολου ὄνομα (Phot.), cf. le précédent, mais le mot δόδολου peut être fautif car Hsch. a κίκκασος · ὁ ἐκ τῶν παραμηρίων ἰδρῶς ῥέων, καὶ βόλου ὄνομα, cf. κίγκασος.

**κίκκη** : συνουσία, ἡ ἀπὸ τῶν αἰδῶν δυσσομία (Hsch.), Cf. le précédent.

**κικλήσκω**, voir καλέω.

**κίκους** : ὁ νέος τέττιξ (Hsch.) et κίξιος · τέττιξ (Hsch.). L. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 126-127, rapproche en grec κίκιρος, etc., et dans l'onomastique Κίκων (voir sous κίκυς), ce qui reste douteux. Il pense que ces mots reposent sur une onomatopée et évoque lat. *cicāda*.

**κικυμῶις**, voir κικκαθαῦ.

**κίκυς**, -ύος : f., « force » coordonné à ἴς (Od. 11,393), attesté ensuite chez Alc., H. Aphr., Æsch. Composé κίκυς « sans force » (Od., Æsch., Hp.). Verbe dénominatif : κίκυω « être fort » (Hdn. Gr. 2,553, etc.).

Et. : Pas d'étymologie. Partant des anthroponymes Κίκος, Κίκων, Κίκων, Bechtel, H. Personennamen, 487, reconstitue un adj. \*κικφός « fort » (?). Il y a aussi des hypothèses « préhelléniques » non fondées.

\*κίκω, κικίξα, cf. κικάνω.

**Κίλικες** : « Ciliciens », nom de peuple, attesté depuis Homère ; m. sg. Κίλιξ, f. Κίλισσα. Verbes dénominatifs : κικιλίζεσθαι · κακοηθίζεσθαι (Hsch.) et ἐγκικιλίζεται · κακοηθεύεται, κακοποιεῖ · διεδέδληντο γὰρ ἐπὶ πονηρίᾳ οἱ Κίλικες ; en outre, en grec tardif (pap. byz.) κικλικιον = étoffe grossière de poils de chèvre de Cilicie.

Anthroponymes : Κίλιξ, nom mythique, etc. ; surnom Κικιλᾶς (Chypre et régions diverses), v. O. Masson, Κυπρ. Σπουδαί 32, 1968, 9 sqq.

**κικλιβᾶς**, -αντος, surtout au pl. -αντες : m., « support », généralement à trois pieds, « trépied » (Ar., Ach. 1121, avec la scholie, pap., Pollux).

Subsiste en grec moderne pour un affût, un chevalet.

Et. : Tiré de κίλλος « âne » avec un suffixe -βᾶς issu de βαίνω comme le synonyme δακρίβᾶς. Pour le sens, cf. ὄνος, ὄνισκος, fr. *chevalet*, all. *Esel*, *Bock*.

**Κικλικύριοι** : οἱ ἐπεισελθόντες γεωμόροι · δοῦλοι δὲ ἦσαν οὗτοι καὶ τοὺς κυρίους ἐξέβαλον (Hsch.). Désignation de serfs à Syracuse ; autre orthographe Καλλικύριοι, Arist., fr. 586 Rose ; voir Paus. Gr., p. 188 Erbse. Non expliqué.

**κίλλος** : « gris » (Eub. 103, Phot., Hsch., Eust.). D'où, avec déplacement de l'accent, κίλλος m. « âne » (*Sammelbuch* 5224, Poll. 7,56 qui donne le mot pour dorien, Hsch.), cf. fr. *grison* ; et d'autre part « cigale » : τέττιξ πρῶνός (Hsch.) d'après sa couleur, cf. Strömberg, *Wortstudien* 11, Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 100 et τεφράς autre nom de la cigale.

En composition κίλλακτηρ · ὀνηλάτης, κυνηγός (Hsch., Poll., l. c. qui donne le mot comme dorien), donc

« conducteur d'âne », cf. ἄγω, avec l'anthroponyme Κίλλ-άκτωρ (AP 5,28 et 44). Peut-être comme second terme de composé dans le macéd. Ἐπὶ-κίλλος, où l'on a vu un premier terme répondant à ἵππος.

Dérivés : κίλλιος « gris » ὀνάγρινος (Poll., l. c.) ; Frisk propose aussi κίλλ(λ)ίας · στρουθὸς ἄρσην (Hsch.), ce qui est moins plausible, cf. κίλλουρος. Peut-être à classer ici les noms Κίλλης, Κίλλων, Bechtel, H. Personennamen 494 (cf. L. Robert, *Noms indigènes* 400, n. 4).

Sur ce groupe probablement familial ou populaire, v. G. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun*, Innsbruck, 1962, 88-89.

Et. : Obscure. On a rapproché le radical de κελαινός avec fermeture de ε en ι. La gémisée, qui est fréquente dans les noms de couleur, peut s'expliquer phonétiquement par -ly- ou -lv-, ou comme gémiation expressive.

**κίλλ(ο)υρος** : σεισοπυγίς (Hsch.), donc « bergeronnette ».

Et. : Composé dont le second terme est οὐρά « queue ». Schrader, *BB* 15, 1890, 127 sq., évoque un nom de la bergeronnette en baltique, lit. *kielė*, etc. qui se rattache à un verbe « mouvoir », cf. κινέω, κίω. Le mot peut, d'autre part, faire penser à κίγκλος, si ce mot reposait sur \*κελ-κλος. Enfin, Frisk se demande, à tort selon nous, si le terme n'est pas composé de κίλλος et s'il ne concerne pas la couleur de l'animal. Cf. lat. *mōlacilla*, fr. *hochequeue*.

**κιμβάζει** : στραγγεύεται (Hsch.). Voir σκιμβάζω.

**κίμβιξ**, -ικος : m., « avare, pingre » (Xenoph., Arist., Plu., etc.). D'où κίμβικια · πανουργία, ἐνδοιασμός (Hsch.) et κίμβεια « avarice, pingrerie » (Arist.) ; cf. κίμβια · σκιμφία, μικρολογία (Hsch.).

Et. : Terme populaire et expressif en -ικ-. On a rapproché σκιπός · σκιμφός, ὁ μικρολόγος (Hsch.) et σκιμφία donné comme équivalent de κίμβια chez Hsch. Voir en dernier lieu, Großel, *Živa Ant.* 2, 1952, 209 sq.

**Κιμμέριοι** : peuple mythique vivant au-delà de l'Océan dans la brume et l'obscurité (Od. 11,14), plus tard, peuple nomade d'Asie Mineure qui envahit la steppe, cf. von der Mühl, *Mus. Helv.* 16, 1959, 145-151.

Dérivés : Κιμμερίς (Arist.), κιμμερικός (Æsch., etc.), aussi κιμμερικόν (var. κιμμερικόν), vêtement de femme (Ar., *Lys.* 45,52), avec la glose d'Hsch. κιμμερικόν · χιτωνίσκου εἶδος πολυτελοῦς, δὲ λέγεται στατός.

Et. : Heubeck (*Hermes* 91, 1963, 490-492) évoque les gloses d'Hsch. κάμμερος · ἀχλὺς, κέμμερος · ἀχλὺς, ὀμίχλη, qui reflètent p.-ê. hitt. *kammara*-. Le mot grec serait éventuellement un emprunt à l'Asie-Mineure.

**Κίμωλος** : « Kimolos », l'une des Cyclades. Dérivés : κίμωλια (γῆ), sorte de craie substituée au savon par les garçons de bain, etc. (Ar., *Gren.* 713, Str., Dsc.). Le mot subsiste en grec moderne pour désigner la craie.

**κιναβεύματα** : πανουργέματα (Hsch.), cf. aussi Photius ; pour Ar., fr. 699, voir sous κάννα.

**κινάβρα** : « odeur de bouc » (Luc., Poll. 2,77, Hsch., etc.); d'où κινάβρα « avoir une odeur de bouc » (Ar., Pl. 294); κινάβρευματα · ἀποκαθάρματα ἔζοντα (Hsch.). En outre, dans un sens figuré (?), κινάβρα = κίμβρα (Phot.), κινάβρευσθαι · σκευωρεῖσθαι (Phot.).

*Et.*: Le rapprochement avec κενέβριος, qui vient d'abord à l'esprit, se heurte en tout cas à une difficulté phonétique.

**κίναδος**, -εος : n., nom sicilien du renard (Sch. Théoc. 5,25, Call. Com. 1 D), animal nuisible (Démocr. 259), cf. encore κίναδος · θηρίον, ὄφις (Hsch.). D'où « gredin rusé » (S., Ar., D., Théoc. 5,25 [corr. pour κινάδω]). Mot expressif. Dimin. κινάδιον (Harp.). Anthroponymes : Κινάδης, Κινάδων (Bechtel, *H. Personennamen* 582).

*Et.*: Peu claire. Fait penser à κνώδαλον, voir ce mot.

**κινάθισμα** : n., « bruissement, murmure des ailes » (Æsch., *Prom.* 124); κινάθισμός *id.* (Phot.); doit être dérivé de κινάθιζεν · ἰδιάζειν, ἀποθησαυρίζειν κατὰ μικρὸν συλλέγοντα · ἔνιοι μινυρίζειν, καὶ κινεῖν. (Hsch.). Il est bien malaisé de relier l'une à l'autre les deux significations de « murmurer », etc., et de « épargner », etc. S'agit-il du bruit des pièces que l'on entasse ? A ce second emploi se rattachent les gloses κίναθος · θησαυρισμός (Phot.), κινάθιας · κρυπτός (Hsch.).

*Et.*: Mots expressifs obscurs. Font penser à κινυρός, ou à κινέω, malgré la différence de quantité de l'iota.

**κιναιδός** [iota bref attesté par Hérod. 2,74] : m., « débauché, qui pratique la débauche avec des hommes » (Pl., *Gorg.* 494 e, Herod., *l.c.*, etc.); autre sens « danseur spécialiste d'une danse efféminée » (inscr. d'Égypte, *P. Teb.* 208, Plb. 5,37,10); en outre = κιναιδίον chez Gal.; enfin, nom d'un poisson (Pline, *H.N.* 32, 146) probablement le même que l'ἀλφρηστής, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *cinaedus*.

Composés : κιναιδο-γράφος, -λόγος, -λογέω, tous tardifs.

Dérivés : κιναιδίον nom d'oiseau = ἰγυξ (Hsch.), σεισοπυγίς oiseau qui agite la croupe (Schol. Théoc. 2,17); κιναιδίᾱς m. pierre qui se trouve dans le poisson κίναδος (Pline); κιναιδίᾱ « débauche » (Æschin., etc.); adj. κιναιδῶδης (tardif); verbe dénominal κιναιδίζω « vivre dans la débauche » (Antioch. Astr.) avec κιναιδισμα (Eust.); en outre, κιναιδεύομαι (Sch. Luc. J. Tr. 8).

Κίναδος subsiste en grec moderne au sens de « débauché, homosexuel ».

*Et.*: Mot familier ou populaire. Expliqué par *Et. Gud.* 322,13 : παρὰ τὸ κινεῖσθαι τὴν αἰδῶ ἢ παρὰ τὸ κινεῖσθαι τὰ αἰδοῖα. Cette explication s'accorderait avec les divers sens du mot et d'autre part, avec le nom d'oiseau κιναιδίον = σεισοπυγίς. La flexion thématique pour un composé d'αἰδῶς n'est pas impossible : on a de même des composés en -γελος, -τδρος, etc. La difficulté essentielle est la quantité brève de l'iota, alors que l'iota de κινέω est long (v. Chantraine, *Kratylos* 7, 1962, 171-172). Cf. L. Robert, *Siècles de Byzance* 185.

**κίναρα** : f., « artichaut », *Cynara Scolynus* (grec hellén. et tardif), également (par influence de κύων ?) κύναρα, mais ce mot désigne aussi d'autres plantes et κύναρος serait l'églantier (voir Ath. 70 b, avec les *fr.* 348 et 718

de S. et Hecat. 291 J.). D'où κινάρων « champ d'artichauts » (pap.), κιναρηφάγος (Juba).

**κίνδαξ** : εὐκίνητος ; κίνδακας · εὐκίνητους (Hsch.). En composition ὄνο-κίνδιος « ânier » (Eup. 182), cf. Hsch. ὄνοκίνδιος καὶ ὄνοκίνδας · ἀστραθλάτης, ὄνηλάτης ; ὄνοκίνδᾱς est apparemment dorien, cf. Poll. 7,189. En outre, l'anthroponyme Κίνδων (Ath. 345 c, si le texte est correct). Il existe un verbe κινδάνει [corr. de Taillardat pour κινδαύει] · κινεῖται, κερατίζει (Hsch.). Le groupe de σκινδαρος, σκινδακίσαι « futuere », etc., peut être apparenté, voir ss.uu.

*Et.*: On retrouve dans κινδ-άνω un présent à infixe nasal, suffixé en -άνω comme λιμπάνω ; κινδάνω est l'arrangement d'un ancien \*κίνδω (cf. ἀλίνδω, κυλίνδω) comme λιμπάνω suppose \*λίμπω. Ce thème κινδ- a fourni des formes nominales de type familier dans κινδᾶξ, etc., et \*ki-n-d- se situe à côté de \*kei-d-, p.-é. dans got. *hailan* « ordonner, appeler », de \*kei-/ki-, cf. κίω, etc. Voir Taillardat, *R. Ét. Anc.* 58, 1956, 180-194. Cf. encore κίνδυνος.

**κίνδος** : « plante odoriférante » (Mnesim. 4,63).

**κίνδυνος** (dat. -υνι Alc. 415 L.P., avec κίνδυν [sic] Sapho 184) : m., « risque, danger » la notion étant liée à celle de « hasard incertain » (Thgn., Pi., ion.-att., etc.), cf. Mette, *Hermes* 80, 1952, 409. Employé avec les verbes ἀναρρίπτειν, ἀνέναι, etc., le mot a servi de substitut figuré de κύβον, cf. Taillardat, *R. Ét. Gr.* 1951, 4-7.

Comme second terme de composé dans plus de quinze exemples, notamment ἀ- (Sim., Pi.), ἐπι- (Hdt., etc.), ἰσο- (Th.), πολυ- (Isocr., etc.), ὕπο- « un peu dangereux » (Pl., *Lois* 830 e), φίλο- (X., D., etc.).

Dérivés : κινδυνώδης « dangereux » (Hp., Plb., etc.); verbe dénominal κινδυνεύω « courir un danger, s'exposer à un danger, combattre », compléments avec περί et le gén., le dat.; d'où « risquer, avoir chance de » sans idée de danger déjà chez Hdt., Pl., etc. (ion.-att., etc.), également avec les préverbes δια-, ἐπι-, συγ-; dérivés : κινδυνεύμα n. « entreprise hardie, trait de bravoure » (S., E., Pl., *Rep.* 451 a, *Lois* 969 a), -ευταί « amis du risque » dit des Athéniens chez Th. 1,70 à côté de τολμηταί, cf. aussi D.C., *fr.* 70,6; enfin κινδυνευτικός « aventureux » (Arist.).

Κίνδυνος, κινδυνεύω subsistent en grec moderne. L'emploi dialectal pour désigner un lit à Naxos est issu du sens maritime de « banc de proue » attesté chez Hsch. : ἡ ἐν πρῶρᾳ σελίς, cf. Andriotis, *Gl.* 25, 1936, 19 sq.

*Et.*: Controversée. On a jadis supposé un emprunt asianique à cause du groupe -νδ-. On a aussi voulu retrouver un composé avec le nom du chien, κίν-δυνος résultant d'une assimilation vocalique pour \*κυν-δυνος, le premier terme étant le nom du chien, et le second un radical signifiant « jeter les dés », cf. skr. *dyatati* « jouer aux dés » *dyūtā*- n. « jeu de dés » ; κύων est le nom d'un coup de dés malheureux (Sittig, *KZ* 52, 1924, 207 sq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,335). Critiques justifiées de Kretschmer, *KZ* 55, 1928, 90 sq. et Kuiper, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,217, n. 26. Dernière hypothèse moins invraisemblable : rapprochement avec κινδαξ, ὄνοκίνδιος (Prelwitz, Vendryes, *R. Ét. Gr.* 25, 1912, 461-462). L'hypothèse est reprise et développée par J. Taillardat, *R. Ét. Anc.* 1956, 189-194. Ce dernier reconnaît dans κίνδυνος un terme du vocabu-



laire des jeux en rapprochant l'expression λίθον κινεῖν « pousser le pion », donc « risquer ». Il explique la forme par le thème κινδ- (v. sous κίνδαξ), en posant un athématique ancien acc. κίνδον, gén. κίνδονος, lequel est attesté en lesbien.

**κινέω** : f. -ήσω, aor. -ησα, etc., « mouvoir, mettre en mouvement, troubler, bouleverser », etc. ; équivalent de βινέω au sens sexuel, avec οἱ κινούμενοι = οἱ κίναιδοι (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec préverbes ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, μετα-, προ-, συγ-. Noms d'action : κίνησις « mouvement » en général, mais aussi au sens d'agitation politique (Tyrt., ion.-att.), avec préverbes, p. ex. ἀνα-, μετα-, συγ- ; κίνημα plus rare « mouvement », notamment « mouvement politique » (Plb.), « impression des sens » (Épicur.), noter Arist., *Ph.* 241 a : οὐτ' ἡ γραμμὴ ἐκ στιγμῶν, οὐτ' ἡ κίνησις ἐκ κινήματων ; aussi avec préverbes, notamment ἀνα-, δια-, μετα-, παρα-, d'où παρακίνηματικός « qui a l'esprit dérangé » (Ph.) ; κινήμους « mouvement » (Pi., *P.* 4,208, hapax) avec sens intransitif ; κινώ f. (Emp. 123,2, dor. selon Hsch.).

Noms d'agent : κινήτηρ « qui a la fonction d'ébranler » dit de Poséidon (*H. Pos.* 2, Pi., *I.* 4[3], 19), avec κινήτηριος (Æsch.) ; κινήτης « qui met en mouvement, qui agite » (Ar., *Nuées* 1397, Plb.) avec κινήτικός « apte à mouvoir » ou « à se mouvoir » (ion.-att.).

Noms d'instrument ou de lieu : κίνηθρον « cuiller pour mélanger » (Poll. 7,169), ou κίνητρον (Eust., byz.) ; κινήτηριον « mauvais lieu » (Eup.), cf. κινέω au sens érotique. De ἀπο-κινεῖν a été tiré ἀπό-κινος m., nom d'une danse comique plus ou moins indécente (Cratin., Ar., Poll.). De κινέω au sens obscène est tiré κινήτιώ (Mén., *Dysc.* 462) = βινήτιώ (à moins de corriger le κ en β ?).

Présent athématique moyen, parallèle à κινέω, κίνυμαι « se mettre en mouvement, se mouvoir » (Hom., A.R.), également avec les préverbes ἐγ- (Q.S.), ἐπι- (Q.S.) ὑπο- (Q.S.).

De ce thème ancien est tiré un présent expressif κινύσσομαι « s'agiter, être agité » (Æsch., *Ch.* 196) avec κινύγμα « objet mobile, jouet [des vents] » (Æsch., *Pr.* 158).

Le grec moderne emploie encore κινῶ, avec κίνησις, κίνημα, κινήτος, κινήτοποιῶ « mobiliser », etc.

*Et.* : Il est naturel de poser \*κινέFω substitué de \*κίτ-νυ-μ, à quoi répond au moyen κίνυμαι qui est attesté. La conjugaison κινήσω, ἐκίνησα est donc analogique. Un radical κι- se retrouve dans κίω, v. s.u. La difficulté grave est qu'on attend \*κι-νυ-μ/κι-νυ-μαι avec un iota bref radical. L'iota long est inexpliqué. On a tenté d'en rendre compte en voyant dans ἐ-κίλθον, etc., un thème κια-, de \*κία -, ce qui permettrait de poser \*κία- > κί-, voir sous κίω, ainsi que Frisk s.v. κίω et Pokorny 538.

**κιννάβαρι**, -εως : n. (Arist., Thphr., etc.), également -ις m. (Anaxandr. 14, Ps. Dsc. 3,143) « cinabre », bisulfure de mercure d'où est tiré le vermillon ; aussi comme nom de plante = ἐρυθρόδανον « garance » (Ps. Dsc., *I. c.*). D'où κινναδάριον « pommade pour les yeux » (Gal.), κινναδάριος « de couleur vermillon » (Arist., etc.), le verbe dénommatif κινναδαρίζω « être de couleur vermillon ».

Doublet de forme différente : τυγγάδαρι déjà ancien si le texte est correct (Diocl. Com., *fr.* 9,10) ou τυγγάδαρυ (?) (Theognost., *Can.* 120, Hsch.), avec τυγγάδαριος (Dam.,

*Isid.* 203). Le lat. *cinnabaris* qui a donné fr. *cinabre* est pris au grec.

*Et.* : Mot d'emprunt, d'origine probablement orientale, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,701 sq.

**κιννάμωμον** : (Hdt. Thphr., pap., etc.), également κίνναμον (Plin. 12,86) ou κίναμον (Nic., *Th.* 947), variété supérieure de cannelle, *cinnamome*, cf. Olck, Pauly-Wissowa, *R.E.* 3, 1647. Le mot désigne aussi un oiseau mythique qui ferait son nid avec des branches de cannelle (Arist., *H.A.* 616 a, etc.) ; l'oiseau est également nommé κινναμο-λόγος (Plin. 10,97), cf. Thompson, *Birds* s.u., mais les textes de Plin. donne en fait *cinnamolus*. Voir André, *Oiseaux* 5 6.

Dérivés : κινναμωμῖς f. petite espèce de *cinnamomon* (Gal.), κινναμώμιος « préparé avec de la cannelle » (Antiph., etc.), κινναμωμίζω « ressembler au *cinnamomon* » (Dsc. 5,121).

*Et.* : Pris au phénicien selon Hdt. 3,111. On rapproche aisément hébr. *qinnāmōn*, même sens. Finale refaite probablement sur le nom de plante ξμωμον. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 48-50.

**κίνυμαι**, voir κινέω.

**κινύρα** : f., instrument à corde dont on joue avec la main ou avec un plectre (LXX, J.).

*Et.* : Emprunt à l'hébreu *kinnōr*. Cf. outre la bibliographie de Frisk, E. Masson, *Emprunts sémit.* 69, n. 2, renvoyant à J. P. Brown, *Journ. Semit. Studies* 10, 1965, 197-219.

**κινυρός** : épithète de βοῦς (*Il.* 17,5), γόος (A.R. 4,605), πέτηλα (Nonn., *D.* 38,95) ; généralement traduit « plaintif », mais les gloses d'Hsch. sont confuses : κινυρή · ἀπαλή, νέα, λεχώ, οἰκτρά, θρηνητική (cf. *Il.*, *I. c.*) ; κινυρόν · λεπτόν, καπυρόν, δξύ, οἰκτρόν (cf. A.R., *I. c.*).

Dérivés : κινυρίδες · τὰ μικρὰ ὀρνιθάρια (Hsch.), dénommés d'après leurs cris. Verbes dénommatifs : κινυρίζων var. de Ζέν. pour καὶ ἀχεύων en *Il.* 9,612 ; κινυρόμαι « se lamenter, se lamenter sur » (Æsch., *Sept* 123, *fr.* 474, v. 804 [Mette], Ar., *Cav.* 11, A.R., Call., etc.) ; en outre, κιναρύεσθαι · θρηνεῖν μετὰ τοῦ γογγύζειν (Hsch.), p.-ê. sur le modèle de κελαρύζειν ; mais on ne peut établir de lien clair avec κιναρίζω, v. s.u. κινάθισμα.

Dans l'onomastique, il est sûr que le nom chypriote et cilicien Κινύρᾱς (-ης) (Hom., etc.) n'a rien à voir avec κινυρός.

*Et.* : On aperçoit immédiatement le parallélisme entre κινυρός, κινυρίζω, κινυρόμαι et μινυρός, μινυρίζω, μινυρόμαι. M. Leumann, *Hom. Wörter* 241, pense de façon plausible que les formes anciennes sont d'une part κινυρός de l'autre μινυρόμαι ; κινυρόμαι, non homérique, serait fait sur le modèle de μινυρόμαι. Mais l'hypothèse que κινυρός serait à l'origine un terme du vocabulaire de l'élevage reste en l'air. Pas d'étymologie. Hypothèses chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

**κινύσσομαι**, voir κινέω.

**κινώπετον** : n. « animal venimeux, serpent » (Call.,

*H. Zeus* 25, Nic., *Th.* 27 et 195) ; avec κινωπηστής, -οῦ m., même sens (Nic., *Th.* 141).

*Et.* : Semble tiré de κνώψ « animal qui mord, serpent » avec voyelle d'appui, au moyen d'un suffixe pris d'une part à ἐρπετόν, δακετόν, etc., de l'autre à ἐρπηστής. Mais on a pensé aussi que κνώψ était une forme syncopée de κινώπετον, cf. Szemerényi, *Syncope* 74, n. 5.

κιάλλης, -ου : m., « voleur de grand chemin, brigand » (Démocr. 260 ; *SIG* 38,19 [Téos, v<sup>e</sup> s. av.]), cf. la glose d'Hsch. κιάλλης · φώρ, κλέπτης, ἀλαζών. Autres formes diverses κιάας · τοῦς ἐν ὁδῷ ληστὰς (Phot.) ; κιντάλης = κλέπτης selon J. le Gramm. (Hoffmann, *Gr. Dial.* 3,208).

Dérivés : κιάλλεω « être un voleur de grand chemin » (*SIG*, l. c.) ; κιάλλια · πᾶσα κακοτεχνία (Hsch.).

*Et.* : Le flottement à la seconde syllabe entre -ζ- et ion. -σσ-, att. -ττ- (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,318) est en faveur d'un emprunt à l'Asie Mineure, cf. s.u. Ἰζαλος avec la bibliographie. Dernière tentative dans ce sens chez G. Neumann, *Untersuchungen*, 63 sq.

κίουρος : ἐμβολεὺς οἰσύνος, κόφινος, ᾧ τὸν σῖτον ἀναβάλλουσιν οἱ ναυτικοί, ἢ μέτρον τι (Hsch.). De ce nom d'un panier d'osier on a rapproché de façon hypothétique mycén. *kiuroi* (dat. pl.), M. Lejeune, *Mémoires* 1,335, Palmer, *Interpretation* 328.

*Et.* : Pourrait être un emprunt sémitique, cf. hébr. *kiyyor* « pot, bassin ».

κίρα : ἀλώπηξ. Λάκωνες (Hsch.), et avec le suffixe de noms d'animaux -φος, κίραφος · ἀλώπηξ (Hsch.).

*Et.* : On a supposé que le mot est issu de κερρόν · πυρρόν, ἐρυθρόν, ξανθόν (Hsch.), cf. s.u., le renard étant défini comme l'animal roux. Κίραφος peut aussi être une déformation de κίδαφος d'après κερρός. Voir Frisk, *IF* 49, 1931, 98 sq. ; Mastrelli, *Arch. Gl. It.*, 1965, 105-120.

Κίρκαία (βίζα) : « herbe de Circé, dompte-venin, *Vincetoxicum Nigrum* » (Dsc., Apollod.) = διρκαία. Évidemment tiré du nom de la magicienne Circé. Voir sous διρκαία pour les rapports entre ce mot et κίρκαία.

1 κίρκος : m., variété de faucon (Hom., Æsch., Arist. A.R.) ; dans *Od.* 13,87 κίρκος est épithète de ἱρηξ ; v. Thompson, *Birds* s.u. ; κίρκη est un nom d'oiseau chez Æl., *N.A.* 4,5. Le nom de la magicienne Κίρκη doit être tiré de κίρκος.

*Et.* : On a pensé que le mot reposait sur une onomatopée, cf. κρέξ, etc. Le rapprochement avec κίρκος « cercle » par référence à l'épervier qui tournoie (cf. *Thesaurus* s.u. et Szöztz, *Antik Tanulmányok* 4, 1957, 101-106) est moins plausible, mais n'est pas impossible.

2 κίρκος : « anneau », voir κρίκος.

κίρνημι, κινάω, voir κεράννυμι.

κίρρός : « orange, fauve », situé entre πυρρός et ξανθός, épithète du vin, du nectar (Hp., Nic., etc.), f. κίρράς, -άδος.

Comme second terme de composé : ὕπο- « un peu orange »

(Hp., Dsc., Gal.), ἐγ- « orange pâle » (Dsc. 1,13), cf. Strömberg, *Prefla Studies* 127 ; au premier terme dans κίρρο-κοιλιάς « figue à l'intérieur orange » (Ath. 78 a), κίρροειδής (Apollod. Myth.) avec le doublet κίρρώδης (*Hippiatr.*).

Divers noms d'animaux nommés d'après leur couleur : κίρρις f., nom d'un poisson de mer (Opp.), v. Thompson, *Fishes* s.u. et plus haut κηρίς sous κηρός ; avec le doublet κίρρά [sic] · ἰχθύς ποιός (Hsch.) ; κηρίς désignerait un oiseau, εἶδος ἱέρακος (*EM* 515,15) ; cf. κείρις · ὄρνειον ἱέραξ, οἱ δὲ ἀλκυόνα (Hsch.), d'où l'emprunt lat. *ciris*.

Voir aussi κίρα, κίραφος « renard ».

*Et.* : La géminee fait penser à celle de πυρρός, de sens voisin, mais à la différence de πυρρός, il n'existe pas ici de doublet avec -ρσ-. La géminee de κίρρός pourrait être analogique de πυρρός, ou expressive. Le radical est obscur. La comparaison avec lit. *šifmas*, *šifvas* « gris, gris-bleu » (Frisk, *IF* 49, 1931, 99) se heurte à la différence de sens, et au fait que le radical baltique doit reposer sur un vocalisme zéro (cf. Pokorny 573-574). Le rapprochement m. irl. *clár* « brun foncé » (\**keiro-*), russe *sěryj* (cf. Pokorny 540-541) reste également douteux.

κίρσός : m., « varice » [= ἰξία] (Hp., Philostr.) avec les variantes κίρσός (*Hippiatr.*, Hsch.) ; pour l'inter-version de la liquide, cf. Lejeune, *Phonétique* 122 et κριξός (Poll.), pour la variation σ/ξ, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,318 et 516.

Au premier membre de composés : κίρσο-κλή « rupture de varice » (Cels., etc.), κίρσο-τομέω « opérer une varice », avec -τομία (médec.), κίρσουλκός, avec κίρσουλκῶ « soigner les varices » (médec.), κίρσο-ειδής (Hp.), avec le doublet κίρσώδης.

Dérivés : κίρσόμαι, -όω « souffrir de varices » (médec.), avec κίρσωσις ; enfin κίρσιον espèce de chardon à épine molle (Dsc. 4,118) ; la plante est ainsi dénommée parce qu'on l'utilisait pour les varices.

Κίρσός subsiste en grec moderne.

*Et.* : On a rapproché le mot de κίρκος, κρίκος « anneau », en pensant à l'aspect des varices, cf. Pokorny 935. On poserait alors \*κίρκ-γ-ος. Il serait encore plus difficile de relier κίρσός à κίρρός d'après la couleur de certaines varices.

κίρτος : Simon. 624 P. Sens inconnu, mais on a corrigé en σίρτος.

κίρων : ἀδύνατος πρὸς συνουσίαν · καὶ αἰδοῦναι βλάβη · καὶ ἀπεσκολυμμένος · καὶ κυρίως μὲν ὁ σάτυρος, καὶ ἐντεταμένος, ὁ γυναικίας, καὶ μὴ δυνάμενος χρῆσθαι (Hsch.). En outre, les anthroponymes Κίρος, Κίρων, Κιρωνίδης (Bechtel, *H. Personennamen* 497).

-κίς : ép., lyr., dor., également -κι, lacon. -κιν ; suffixe multiplicatif adverbial : πολλά-κι(ς) « souvent » (Hom., etc.), τετράκι(ς) « quatre fois » (*Od.* 5,306, etc.), πεντά-κι(ς) « cinq fois » (depuis Pi.), mais δυάκις et τριά-κις ne sont attestés chacun qu'une fois chez Ar. pour les usuels δίς et τρίς. Énumération des formes chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 597-598.

Les variations de la finale en -κι, -κίς et -κιν s'expliquent

par la présence dans -κίς (ion.-att.) et -κιν (lacon.) d'une consonne finale destinée à éviter l'hiatus, cf. αἶθι, -θις, -θιν, οὔτω, οὕτως, etc.

Le grec moderne a conservé πολλάκις, τετράκις.

Et.: On part de πολλά-κίς et on évoque skr. véd. *purá-cid* « souvent » en supposant que dans πολλά-κίς, πολλά- a été substitué à un ancien πολῦ-. Cette analyse permet de rendre compte, à l'origine, de la correspondance -κί/skr. -cid, la labiovélaire ayant le traitement κ au contact de υ. Elle se trouve confirmée par la correspondance ἀμάτις · ἀπαξ. Ταραντῖνοι (Hsch.) et ἀμάκις · ἀπαξ. Κρήτες (Hsch.). Cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,299, Wackernagel, *KZ* 25, 1881, 286 sq. = *Kl. Schr.* 1,230 sq.

κίς : ou κίς (selon Hdn. 2,925), acc. κῖν, gén. κίος, acc. pl. κίας (Thphr., *C.P.* 4,15,4), m., « ver » (Pi., *fr.* 222 ; gramm.) ; sur l'accent v. Berger, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 3, 1953, 8.

Et.: Inconnue.

κίστηρις, -εως, -ιδος : f., « pierre ponce » (Ar., Arist., Thphr., pap.), forme tardive κίστηλις (pap.), cf. Luc., *Jud. Voc.* 4 ; d'où κίστηριον (*EM* 515,28) et les adj. κίστηρο-εῖδής et κίστηρώδης (Diog. Apoll., Thphr., etc.) ; avec les verbes dénominatifs κίστηρίζω « traiter à la pierre ponce » (Nic. Dam.) et κίστηρόμαι « se transformer en pierre ponce » (Thphr.).

Aujourd'hui le mot usuel est ἐλαφοπέτρα.

Et.: On suppose un mot d'emprunt d'origine inconnue ; cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,146.

κίσθος : m. (Eup., Mnesim., Dsc.), parfois accentué κισθός, parfois écrit κίστος (Hp., Gal.) ; avec κίσθαρος m. (Dsc.), « ciste », famille d'arbrisseaux : Dsc. décrit le ciste mâle à fleurs rouges et le ciste femelle à fleurs blanches ; une des variétés qu'il faut distinguer est le λῆδον. En outre, ὑποκισθίς (-τίς), -ίδος f. « cytinet » [*Cytinus hypocistis* L.] parasite des cistes.

Et.: Probablement mot d'emprunt, mais d'origine inconnue. Pour la finale de κίσθαρος cf. κόμαρος, etc., et voir Bertoldi, *Mélanges van Ginneken*, 157 sqq.

κίστηρις : ὄρνις ποιός (Hsch.). Obscur.

κίσπρα : πικρὰ τὸ ἥθος, παλίγκοτος. Κῶροι (Hsch.). Obscur.

1. κίσσα : att. κίττα f., « geai », *garrulus glandarius*, également « pic », *pica caudata* (Ar., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; également glosé ἰχθύς ποιός (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 115. Verbe dénominatif κίτταβίζω « crier comme un geai » (Poll. 5,90), cf. pour la finale κίτταβίζω. Voir aussi κισσάω sous κίσσα 2.

Le mot κίσσα est le nom de la pie en grec moderne.

Et.: On pose une forme dérivée en \*-y<sub>2</sub> comme νῆσσα, etc., donc \*κικ-y<sub>2</sub>, reposant sur une onomatopée, cf. skr. kiki- (Lex.), kikidivi- m. (*R.V.* 10,97,13 T.S.), variété de geai dont on a rapproché des mots germaniques comme anglo-sax. *higora* « geai ». S'il s'agit de mots remontant à l'indo-européen, les termes skr. en raison de leur caractère d'onomatopées, auraient échappé à la

palatalisation attendue. Cf. Pokorny 598, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,207.

2. κίσσα : att. κίττα f., « envie de femme enceinte » (Dsc., S.E., Sor., Gal.), d'où l'adj. κισσώδης « qui a des envies » (Dsc.). Le mot est en réalité un dérivé inverse de κισσάω, κίττάω « avoir des envies », dit de femmes enceintes (Arist., etc.), et employé figurément (Ar., *Paix* 497, *Guêpes* 349), au sens de « concevoir » (*LXX*), avec κίσσησις (Gal.). Comme l'a vu Frisk, le verbe κισσάω, dont il faut partir, est originellement un dénominatif de κίσσα, cet animal étant bien connu pour sa voracité : c'est l'explication donnée avec raison par les grammairiens de l'antiquité, cf. sch. Ar., *Paix* 496, ἐπειδὴ ἀδηφάγον καὶ παμφάγον ὄρνειον ἢ κίττα, περιέργον δὲ καὶ εἰς ἐπιθυμίαν. Il faut écarter les étymologies habituellement données et notamment la glose d'Hsch. κοῖται · γυναικῶν ἐπιθυμία, qui est un sens occasionnel de κοῖτη « couche ».

κισσός : att. κίττός « lierre, *hedera helix* » (ion.-att.). La plante est souvent mentionnée en poésie et figure ainsi dans de nombreux composés. Au premier terme : κισσῆρης (S.), κισσο-δέτᾱς (Pi., *fr.* 75), -κόμης (*H. Hom.*), -πλεκτος (Antiph.), -στέφανος (AP), -τόμος nom d'une fête à Phlionte (Paus.), -φόρος épithète de Dionysos (Pi., Ar., etc.), avec -φορέω et φορέα, -χαίτης (Iyr.), etc. Au second terme κατά-κισσος « couvert de lierre » (*Anacreont.*) et un ou deux noms de plantes, comme χαμαί-κισσος « lierre rampant ».

Dérivés : κισσίον « sauge » [?] (Ps. Dsc.), κισσινός « de lierre » (Pi., E., etc.), κισσῆις *id.* (Nic., Nonn.), κισσώδης (Nonn.), κισσέυς épithète d'Apollon (Æsch.), κισσών, -ῶνος m. « bosquet de lierre » (Hdn. Gr.), κισσαρος = κισσός (Gl.).

Verbe dénominatif κισσόω « couronner de lierre » (E., *Ba.* 205), avec κισσωτός (AP) et κισσωσις, att. κίττωσις (*IG* II<sup>a</sup> 1367, 21) ; ἀπο- « transformer en lierre » (Thphr.).

Des dérivés de κισσός existent dans la toponymie et l'anthroponymie.

Le nom du lierre κισσός subsiste en grec moderne.

Et.: Nom de plante sans étymologie. Voir p. ex. Bertoldi, *Studi etr.* 10, 1936, 26, 2 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

κισσούριον : n., nom d'une grande coupe ou d'un vase rustique en bois utilisé par le Cyclope (*Od.* 9,346), par Eumée (*Od.* 14,78), le mot est également attesté chez Théoc. 1,27 et Call. Voir Brommer, *Herm.* 77, 1942, 358 et 365 sqq. Il existe aussi une forme κισσούριον (*IG* II<sup>a</sup> 1424 a, 265), d'après les diminutifs en -ύριον.

Et.: Les Anciens ont toujours tiré ce mot du nom du lierre, parce que l'objet serait en bois de lierre (Eumolp. ap. Ath. 476 f-477 e), cf. E., *Cycl.* 390, *fr.* 146 κισσινός ou κισσοῦ σκύφος, voir aussi Alc. 756 avec la note de A. M. Dale ; d'autres ont pensé qu'il s'agissait du décor (Poll. 6,97), ce qui est encore moins plausible. En outre, la dérivation serait des plus insolites. Aussi a-t-on supposé un emprunt, cf. Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 23, 1948, 97-112.

κίστη : « panier, corbeille » (*Od.* 6,76, Ar., ion.-att., grec hellén. et postérieur).

Composés : κισσᾶφόρος « porteur de corbeille » dans une

procession (inscr. de Thrace); -φορέω (Macédoine), mais probablement κιστο-φόρος (D. 18,260); κιστοειδής (Hsch. s.u. ὀγκίον).

Diminutifs : κιστίς, -ίδος f. (Hp., Ar.), κιστίδιον (Artem.).

Et.: Hypothèses aventurées énumérées chez Frisk. Pourrait être un mot d'emprunt.

**κίτριον** : n., « cédratier » [*citrus medica*] (IG IV 1<sup>a</sup>, 126, Épidaure, 11<sup>e</sup> s. après, J., pap.), également « cédrat » (Dsc., Ath., etc.) avec κίτριοειδής (Gal.); en outre κίτρον « cédrat » (Pamphil. ap. Ath. 85 c, donné comme lat.), d'où κίτρόμηλον (Dsc., Gp., etc.).

Dérivés : κίτρινος « qui concerne le cédratier, jaune » (D.C., pap. etc.) et κίτρεος (pap. vi<sup>e</sup> s. après); κίτρεά f. « cédratier » (Gp.), cf. les noms d'arbres en -έα; κίτρετον « boisson au cédrat » (Alex. Trall.), avec un suffixe lat.

Et.: Emprunts au lat. *citrium*, *citrum*, *citreus*, *citrātus*, tirés de *citrus* « cédratier ». Le mot latin, éventuellement passé par l'étrusque, pourrait être un emprunt parallèle à gr. κέδρος, voir ce mot. Noter que κεδρόμηλον = cédrat. Voir Fohalle, *Mélanges Vendryes*, 166.

**κίττω** : f., variété de *kasia*, de cannelle (Dsc. 1,13) de l'hébr. *qiddā*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 48.

**κίφος** : n., nom messénien de la couronne (Paus. 3,26,9). Avec perte du sigma initial, pour \*σκίφος apparenté à σκιφίνιον · πλέγμα ἐκ φοίνικος (Hsch.), σκιφα-τόμος « coupeur de palmes » = ψιλινοποιός « fabricant de couronnes » (IG V 1,212, 63, 1<sup>er</sup> s. av.). Voir E. Bourguet, *BSL* 25 1924, 50-51. Pas d'étymologie.

**κίχάνω** : Hom., ép., κίχᾶνω (trag., att.); en face de ces présents probablement secondaires, divers thèmes redoublés fonctionnant comme aoristes : 1) athém. 2<sup>e</sup> sg. κίχεις (cf. ἐτίθεις), duel κίχῃτην, 1<sup>re</sup> pl. κίχῃμεν, subj. κίχῃω, etc., opt. κίχῃη, inf. κίχῃμεναι, -χῃναι, part. κίχῃς, -χῃμενος; 2) plus rare thémat. 3<sup>e</sup> sg. ἐκίχεν, 3<sup>e</sup> pl. ἐκίχον, subj. κίχῃω, κίχῃσι, inf. κίχῃν, part. κίχῃς; 3) aoriste sigmatique assez fréquent κίχῃσατο avec le participe actif κίχῃσας (B. 5,148). Fut. κίχῃσομαι. Adj. verb. ἀκίχῃτος « qu'on ne peut pas atteindre, toucher » (Hom., Æsch.). Pas de formes à préverbes. Nom d'action κίχῃσις · ἡ λῆψις (Hsch.). Sens : « atteindre, trouver », etc. Hors de l'ion.-att., d'autre part, on a créé un aor. ἐκίξε « il porta » (Simm. 26,7), avec ἀπέκίξαν « ils ont fait tomber » (Ar., Ach. 869, béot.). Cet aoriste se distingue donc des autres formes par un sens factitif. Les lexicographes donnent des sens divers : κίξαντες · ἐλθόντες, πορευθέντες (Hsch.); κίξατο · εὔρεν, ἔλαθεν, ἤνεγκεν (Hsch.). Il faut partir d'un présent radical à redoublement \*κίχῃμι. Ce thème d'aspect terminatif a été réservé à une fonction quasi aoristique, d'où le type ἐκίχην, etc. Comme variantes de ce type ont été créés la forme thématique rare ἐκίχεν et l'aoriste sigmatique κίχῃσατο avec le futur κίχῃσομαι. La langue homérique a déjà le présent refait κίχᾶνω (\*κίχᾶνω?) sur le modèle de φῶᾶνω, à côté de ἐφῶην et φῶῃσομαι. L'attique a refait κίχᾶνω en κίχῃᾶνω d'après λαμβᾶνω, etc. En dorien et en béotien, l'aor. ἐκίξε (d'un radical \*κίχ- ou \*κίχ-) est une remarquable innovation et pour la forme et pour le sens. Enfin, Ruijgh, *Études*,

§ 328, cherche à rattacher à κίχᾶνω, etc., le mycén. *kekemena*.

Et.: \*κίχῃμι suppose un indo-eur. \**ghi-ghē-mi*, à quoi répondent, à la voyelle du redoublement près, et avec des sens légèrement différents, skr. *já-hā-ti* « quitter », av. *zazā-ti* « renvoyer ». L'aoriste skr. *a-hāt* est d'un type radical athématique et n'a pas de redoublement, il se distingue ainsi franchement de l'innovation du grec κίχῃναι. On retrouve la racine au degré fort dans le verbe « aller » en germanique, v.h.a., anglo-sax. *gān*, etc. Les rapports supposés avec gr. χάζομαι, χατέω, χήρα, χῶρος, etc., sont vagues. Cf. Pokorny 418.

**κίχλη** : Od. 22,468, ion.-att., etc., plus tard κίχλᾶ (Alex. Trall., Gp.), cf. Chantraine, *Formation* 102; dor. κίχλᾶ (Épich. 157, Ar., Nuées 339), f. « grive », cf. Thompson, *Birds* s.u.; désigne aussi une variété de labre (Epich. 60, sous la forme κίχλᾶ, Arist., etc.), p.-ê. le *Labrus turdus*, cf. fr. *grive de mer*, v. Thompson, *Fishes* s.u.; nommé ainsi parce que le poisson change de couleur selon les saisons comme l'oiseau (Strömberg, *Fischnamen* 116).

Verbe p.-ê. dénominal κίχλιζω « rire de façon provocante » (Ar., Nuées 989, Théoc., Hérod., AP 5,245), avec κίχλισμός (Ar., Nuées 1073, Clem. Al., Paed. II, § 46). Sur le sens de ces mots, cf. AB 271 : κίχλισμός · πορνικὸς γέλως πολὺς καὶ ἄκοσμος, et la note de Gow, *Theocritus*, 2, p. 220. En outre, κίχλιδιάω « avoir envie de rire » (Com. Adesp. 1038). Composé : κίχλο-κόσσυφος = lat. *turdus* (Edict. Diocl. 4,27).

Le grec moderne emploie encore κίχλα « grive ».

Et.: Forme populaire à redoublement qui doit être apparentée à χελιδών, etc. Voir ἔχλα.

**κίχορα** : n. pl. (Nic., Al. 429, avec τ au début du vers), κίχρη f. (Thphr.), κίχρηον n. (Thphr., Plu., AP), -ια pl. (Ar., fr. 293, lire p.-ê. -εια, cf. lat. *cichorēa*) « chicorée », *Cichorium Intybus*. Emprunté par le lat., puis passé en français, etc. Pas d'étymologie.

**κίχρημι**, voir χρέη, etc.

**κίω** : le présent n'est attesté que par la 2<sup>e</sup> sg. κίεις (Æsch., Ch. 680); toutes les autres formes sont des prétérits, des modes, ou des formes nominales : ἐκίε (κίε), κίομεν, κίον, impér. κίε, subj. κίῃς, opt. κίῃι, part. (forme la plus fréquente chez Hom.) κίῳν (où l'accentuation peut être celle de l'aoriste), mais l'infinitif ne semble pas attesté. Sens : « se mettre en mouvement, partir » (Hom. et 4 ex. chez Æsch.). une valeur aoristique est possible ou nécessaire dans tous les exemples, même Il. 23,257 où le sens est : « ils se mirent en branle ». En outre, forme aoristique suffixée en θ (cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 93-108) μετεκίταθον (iota long par allongement métrique) « suivre, poursuivre, aller trouver, s'approcher » (Hom., Call., A.R.), pas d'ex. de l'infinitif ou du participe.

Et.: Aoriste radical thématique, dont on ne peut même pas dire qu'il est devenu un présent puisqu'il n'y a jusqu'ici qu'une seule attestation du présent. Le radical κί- se retrouve exactement dans lat. *ci-tus* « rapide », proprement « mis en mouvement » et les composés *con-citus*, *sollicitus*, etc., à côté des présents *ciēre*, *ciō*, cf. Ernout-Meillet sous *ciō*. En grec on a la série de κίνδαξ, κίνδυνος, et

d'autre part κίνεω, κίνυμαι où l'iota long fait difficulté. Il reste un radical κία- (*kiā-* qu'on retrouverait avec un traitement différent dans κίνυμαι ?) dans κίατο · ἐκινεῖτο (Hsch.) si l'explication est authentique (on a corrigé ἐκινεῖτο en ἐκινετο) et ἐκίαθον, mais ce thème entre dans une série de dérivés en -αθον, cf. *Mélanges Vendryes* I. c. Pour les rapports entre ἐκίον, κίνυμαι, ἐσσευα, cf. Strunk, *Nasalpräsentien*, 88, 100, 114.

κίων, -ονος : le genre est f. ou m., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,486; 2,37; m. notamment en att. et chez Hom., « colonne, pilier » (Od., ion.-att., etc., attesté en mycén. sous les formes *kiwo* « colonne » et *kiwonade* latif, nom de lieu, cf. Chadwick-Baumbach 210); distingué de στήλη (And. 1,38; IG II<sup>a</sup> 1368,29); dans le langage médical emplois divers : « luette, cloison du nez, espèce de verrue ».

Comme premier terme de composé dans κιο-κράνον « chapiteau de colonne » (Pl. Com., X., Délos III<sup>e</sup> s. av., etc.), à côté du plus tardif κιονό-κράνον (Str. 4,4,6 [variante], D.S.) : on explique la première forme par dissimilation syllabique. Au second terme de composé dans des épithètes descriptives : ἀμφι-κίων, περι-, εὐ- (trag.).

Dérivés tardifs : κιονίον « petite colonne » (Ph., *Bel.* 75,15, etc.), κιονίσκος (Héron, J., etc.), -ίδος f. « luette » (médéc.). En outre, des composés techniques : ἀκρο-κίονιον « haut de colonne » (Ph.), μετα- « intervalle entre deux colonnes » (inscr. att.), προ- (Hsch., douteux), τετρα- « à quatre colonnes » (tardif).

Et. : Le mot coïncide avec arm. *siwn* « colonne », sans autre correspondance, et appartient donc aux traits communs au grec et à l'arménien. Specht, *KZ* 66, 1939, 13, a supposé sans raison décisive qu'il s'agirait d'un emprunt fait en commun par le grec et l'arménien (à quelle langue ?).

κλαγγή : un ex. du dat. κλαγγί athém. (Ibyc. 333 P) « son pénétrant, aigu », dit de la corde d'un arc, du cri des grues, de chiens, de loups (Hom., X.), d'instruments à corde (Telest. 808 P), d'un chant (S., *Tr.* 208), de Cassandre prophétisant (Æsch., *Ag.* 1152). D'où l'adv. κλαγγιδόν pour les oiseaux (Il. 2,463), avec le doublet inattendu κλαγγόν (Babr. 124,13); adj. κλαγγώδης (Hp.). Le verbe correspondant est κλάζω (de \*κλαγγ-ye/o, pour la phonétique, cf. Forμύζω et Lejeune, *Phonétique* 119), aor. ἐκλαγξα (Hom., poètes), autre aoriste ἐκλαγον (B. 16,127, *H. Hom.*, E.), fut. κλάγξω (Æsch.). Parf. part. κελήγοντες et κελήγώς, -ῶτες (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,430 sqq.), κελῆγξα (Alcm. 30 P), mais en attique κέλῆγξα (X., Ar.), avec le fut. κελῆγξομαι (Ar.). Sens : « crier, faire entendre un bruit strident », dit d'oiseaux, de chiens, de la corde d'un arc, du cri de guerriers (Il. 17,88, etc.), d'un devin (Æsch., *Ag.* 201); également avec préverbes : ἀνα- (E., X.), ἀπο- (Æsch., *Ag.* 156), ἐκ- (E., *Ion* 1204), ἐπι-. En outre, thèmes de présents expressifs et isolés : κλαγγαίνω (Æsch., *Eu.* 131), κλαγγάνω dit d'oiseaux (S., *fr.* 959,4), de la lyre (S., *Ichn.* 308) sur le type de θυγγάνα, λαμβάνω; κλαγγέω (Théoc., *Ep.* 6,5), -άζω (Poll. 5,89 dit du cri des grues, Porph., *Abst.* 3,3, dit du anage des Scythes).

Un seul dérivé nominal : κλαγερός « criard » en parlant de grues (AP 6,109), cf. κλαγεῖν.

Le grec moderne emploie encore κλαγγή « cliquetis, bruit perçant » avec κλαγγαίνω.

Et. : κλάζω, de \*κλαγγ-γω, peut être un verbe dénommatif, mais on pourrait à la rigueur y voir un présent à nasale infixée auquel on aurait ajouté la finale -ζω (cf. δολοῦζω, etc.). De toute façon κλάγξω, ἐκλαγξα, κέλῆγξα sont des innovations. Le parfait κέλῆγξα qui est hom. et l'aoriste κλαγεῖν peuvent être des formes anciennes sans nasale infixée (mais voir M. Leumann, *Celtica* 3, 1955, 248). Le radical expressif à nasale se retrouve dans lat. *clangō* (parfait *clanguī* seulement dans la *Vulgate*) et v. isl. *hlakka* « crier » avec l'assimilation -nk- > -kk-. Ces mots appartiennent à une base qui a pu fournir καλεῖν, κέλαδος, etc.

κλαδαρός : épithète de δорάτια ou δόρατα (λεπτά), lances de cavalerie (Plb. 6,25,5), de hampes de lances (AP 9,322), généralement compris « fragile », cf. l'opposition avec ἀκλαστοί dans AP I. c. Sert aussi d'épithète à la ligne de la main en chiromancie : *Cat. Cod. Astr.* 7,241 ζωηφόρος κλαδαρά οἷον ἱμάς où l'on pourrait traduire « onduleux ». En composition : κλαδαρόρυγχος (Æl., *N.A.* 12,15, Hsch.), oiseau, probablement « vaneau d'Égypte »; et la glose κλαδαρόμματοι · εὔσειστοι τὰ δμματα (Hsch.).

On rapproche d'autre part des formes verbales : κλαδάσαι · σείσαι; κλαδεῖ [que l'on a corrigé à cause de l'ordre alphabétique en κλαδαίει] · σείει, κινεῖ (Hsch.); κλαδάσσομαι « bouillonner » dit du sang courant à travers les membres (Emp. 100,22); le vocabulaire d'Empédocle est parfois arbitraire, toutefois Lobeck, corrige en κλυδάσσομαι (voir encore Debrunner, *IF* 21, 1907, 224).

Et. : Si l'on part du sens plausible de « fragile », l'adj. entre dans une série d'adj. exprimant la notion de « faible », etc., cf. πλαδαρός, ψαφαρός, χαλαρός, λαπαρός, etc. Le radical serait celui de κλάω, sans sifflante mais avec la même dentale que κλάδος. Mais il a pu se produire des interférences avec le groupe de κράδη, κραδαίνω, etc., ce qui expliquerait le sens de κλαδαρόμματοι, celui de κλαδάσαι, κλαδάω (issus de κλαδαρός, comme πλαδάω à côté de πλαδαρός, etc.).

κλάδος : m., « branche, rameau » (ion.-att., Arist., etc.), distingué de ἀκρεμών (Thphr., *H.P.* 1,1,9; 1 10,7); formes athém. κλαδί (Scol. 893, 895 P), κλάδα (*Lyr. adesp.* 1044 P.), κλάδας (Nic., *fr.* 74,53), thème en s, dat. pl. κλάδεσι (Ar.), -έεσσι, -έων (d'après δένδρεσι, etc. ?).

En composition : κλαδοτομέω « tailler » (des vignes), avec κλαδο-τομία (pap.). Au second terme une douzaine d'exemples généralement tardifs : ὀλιγό-, πολύ- (Thphr.), μονό- (pap.), etc.

Dérivés : κλαδεών, -ῶνος (Orph., AP) et κλαδόνες · κλάδοι (Hsch.). Diminutifs : κλάδιον (Lib., pap.), κλαδίσκος (Gal., etc.). Adjectifs : κλαδώδης « avec des branches » (Sch. Nic., *Th.* 544, Eust.), κλάδινος *rameus* (Gloss.).

Verbes dénommatifs : κλαδεύω « tailler » un arbre, notamment la vigne (Artem., *Gr.*), avec le doublet κλαδέω (Arr., *Ind.* 11,10); d'où les noms d'action κλάδευσis (Aq., Sm., *Gr.*), κλαδεία (*Gr.*), et avec le suffixe -τήριον en des emplois divers : κλαδευτήρια « branches coupées » (Gloss.), « fêtes pour la taille de la vigne » (Hsch. s.u. βίσεως), κλαδευτήριον « sécateur » (Hsch. s.u. βράκετ- <ρ>ον); avec le suffixe de noms d'agent κλαδευτής

« émondeur » (Gloss.). La glose d'Hsch. *καλαδία · βρυκάνη* est peu claire.

Le grec d'aujourd'hui emploie encore *κλάδος*, *κλαδή* « branche », *κλαδεύω* « élagueur », *κλαδευτής* « élagueur », *κλαδευτήρι* « sécateur », etc.

*Et.*: Même base que *κλάω* « briser », mais avec un suffixe en dentale remontant à l'indo-européen, cf. all. *Holz*. v. norr. *holt*, etc. On a également rapproché avec vocalisme long lat. *clādēs* « destruction », v. sl. *klada* « poutre, tronc », etc. Voir aussi *κλαδάρος* et cf. Pokorny 546.

**κλάζω**, voir *κλαγγή*.

**κλαίω** : attesté depuis Hom. (pour la graphie attique *κλάειν*, d'où *κλάω*, voir Lejeune, *Phonétique*, § 238), aor. *ἐκλαυσα* (Hom., ion.-att.), f. *κλαύσομαι* (Hom., etc.), -σω (Théoc.) avec *κλαυσοῦμαι* (hexam. oraculaire Ar., *Paix* 1081), mais cf. Wackernagel, *Sprach. Unt.* 179, n. 1 ; *κλα(ι)ήσω* (att.), cf. Chantraine, *BSL* 28, 1928, 15 ; au passif parf. *κέκλαυμαι* (Æsch., S.), puis -σμαι (Lyc., Plu.), avec *κεκλαύσομαι* (Ar.) ; aor. *ἐκλαύσθην* et fut. *κλαυσθήσομαι* sont tardifs. Sens : « pleurer, gémir bruyamment », etc. ; également avec préverbes : *ἀπο-*, *κατα-*, *μετα-*, *συν-*. Le verbe peut se construire transitivement « pleurer quelqu'un », etc.

Pas de composés, sauf deux formes expressives : *κλαυσίμαχος* « qui pleure pour se battre » (Ar., *Paix* 1293) créé par opposition à *βουλόμαχος*, *κλαυσι-γέλως* « rire mêlé de larmes » (X., etc.), aussi surnom de Phryné (Ath. 591 e).

Dérivés : surtout des noms d'action : 1) *κλαυθμός* « pleurs, gémissements » (Hom., ion.-att., NT), le plus ancien et usuel, le plus expressif avec le suffixe -θμός intransitif et duratif ; avec *κλαυθμώδης* « étouffé par les larmes » (Hp.), *κλαυθμηρός* « plaintif » (Sch. E., *Hec.* 337), *κλαυθμών*, -ώνος m. « séjour de larmes » (LXX), *κλαυθμοναί* « pleurs des enfants » (Pl., *Lois* 792 a selon Stob., les mss ont *κλαυμοναί*), cf. *πημοναί* ; verbe dénominatif *κλαυθυμρίζομαι* « pleurer » ([Pl.] *Az.* 366 d) et -ίζω « pleurer » (Hp.), « faire pleurer » (Plu.), avec le doublet *κλαυμ-* (Mén., *Epiir.* 533) ; cf. aussi *κλαυθυμριόμενον* « pleurant. Ταραντίνου (Hsch.) ; combinaison expressive de *κλαυθμός* et *μύρομαι* pourvue du suffixe verbal -ίζομαι ; avec *κλαυθυμρισμός* (Is., Plu.), gén. *κλαυθυμρίδων* (Opp., *Cyn.* 4,248) qu'on a diversement corrigé ; 2) *κλαύματα* pl. « pleurs » (att.) et tardivement *κλαύσματα* ; avec prév. *ἀποκλαύματα* (Épict.) ; 3) *κλαυμοναί*, v. sous 1) ; 4) *κλαῦσις* « fait de pleurer » (hellén.) avec *ἀνα-*, *ἀπο-*, *προσ-*, tous tardifs ; d'où *κλαύσιμος* en byzantin et grec moderne.

Adj. verbal *κλαυτός* (Æsch., S.) avec la var. *κλαυσ-* ; également en composition *ἀ-* (Hom., etc.), *ἐπι-* (Ar.), *μονό-* (Æsch.), *νυμφό-* (Æsch.), *πολύ-* (Archil., Æsch., etc.) : une variante -κλαυστος est parfois très bien attestée. D'où *κλαυστικός* (Apoll., *Lex.* s.u. *ὀψείοντες*).

Nom d'agent : *κλαυστήρ* « qui pleure » (Man.).

Autres thèmes verbaux : *κλαυσιάω* « avoir envie de pleurer », désidératif (Ar., *Pl.* 1099) ; p.-ê. *κλαύθομαι* (*P. Teb.* 3,7), création poétique ? Autre désidératif *κλαυσείω* (Synes., *regn.* 14).

Le grec moderne garde : *κλαίω*, *κλάμα*, *κλαμένος*, *κλάψα*, *κλάψιμο*, *κλαυθμός*, *κλαυθυμρίζω* « pleurnicher ».

*Et.*: Les formes avec *κλαυ-* comme *κλαύσομαι*, *κλαυθμός* permettent de poser un présent \**κλάF-yω*. D'autre part,

le radical *κλαυσ-* dans *κέκλαυσμαι*, *κλαύσματα*, etc., comporte un sigma secondaire et inorganique. Pas d'étymologie. Frisk rappelle un rapprochement avec alb. *klanj*, *kanj* « pleurer » de \**qlau-n-yō*.

**κλαμαράν** : *πλαδαράν*, *ἀσθενή* (Hsch.), en outre, *κλαμαραί* comme variante de *κλαδαραί* (AP 9,322).

*Et.*: Cf. *κλάδος*, *κλάω*, etc. Noter *κλαμα* à Égine, mais l'alpha de la première syllabe doit être long, v. sous *κλάω*. Hypothèses très incertaines chez Boisacq, et Pokorny 602.

**κλαμβός** : « coupé, écourté », épithète des oreilles (*Hippiatr.*).

*Et.*: Mot expressif nasalisé, avec suff. -βος comme *κολοβός*, *σκαμβός*, etc. Un rapport avec *κλάω* est plausible. On peut aussi se demander si c'est une variation phonétique tardive de *κράμβος* ?

**κλαμμής** : *ἀναδενδράς* (Hsch.). S'agissant d'une vigne, le mot peut se rattacher à *κλάω*, cf. p. ex. éol. *κλαμμα*.

**κλαμυστήσαι** : *βοῆσαι*, *καλέσαι* (Hsch.).

*Et.*: Les rapprochements avec *καλέω*, lat. *clamāre*, v.h. all. *hlamōn* (voir Frisk s.u.) sont en l'air et le lemme est p.-ê. fautif.

**κλανίον** [ou *κλάνιον*] : « bracelet » (*P. Oxy.* 796, époque impériale, etc.), avec l'orth. *κλαλίον* (*P. Oxy.* 114) fautive, ou influence de *ψέλιον* ? cf. encore *κλανία* · *ψέλλια βραχιόνων* (Hsch.). En outre, *κλανία* · *περιβολαί* et *κλανίτιδες* · *οἱ ὄρμοι παρθένων* (Hsch.) où l'on a supposé que l'aspirée était due à l'influence de *κλανίς*, etc. (?).

*Et.*: Obscure. Si l'on veut tirer le mot de *κλάω* « briser » (cf. sous *κλάω*, *ἐγκλαστρίδια*, « anneaux d'oreille ») il peut s'agir d'anneaux brisés (?).

**κλάπαι** : f. pl., « sabots, galoches » (D.C. 77,4, Suid. s.u. *κωλοβάθρου*), « entraves » ou « bâtons » (?) comme châtiment (Sch. Ar., *Pl.* 276) ; en ce sens *κλάποι* (Tzetzes, *H.* 13,300). Subsiste en grec moderne, *κλάπα* « sabot, entrave, gond », etc.

*Et.*: Obscure. Repose p.-ê. sur une onomatopée reproduisant le bruit des sabots.

**κλάριοι** : *κλάδοι* (Hsch.), etc. ; le mot ne doit pas être fautif car le grec moderne a *κλαρί*. Voir Hatzidakis, *Mes. kai Nea Hell.* 1,394 ; Papadopoulos, *Ἀθηνᾶ* 46, 1935, 256 ; Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 185-186.

**κλάω** : impf. *κατέκλων* (*Il.* 20,227), inf. *ἐνικλᾶν* (*Il.* 8,408, 422, ion.-att.), aor. *ἐκλασ(σ)α* (Hom., ion.-att.), f. *κλάσω* (tardif), au passif pf. *κέκλασμαι* (ion.-att., etc.), aor. *ἀνεκλάσθην* (Hom., ion.-att., etc.), part. athém. *ἀποκλάς* (Anacr. 373 P). Sens : « briser, casser » ; nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-*, avec des emplois techniques pour la réflexion de la lumière et en métrique, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐγ-*, *ἐπι-*, *κατα-* (fréquent), *περι-* (tardif), *συν-*. En grec tardif et byzantin apparaît le présent *κλάνω*.

1) Dérivés de *κλα-*, *κλασ-*. Noms d'action : *κλάσις* « fait de briser » (ion.-att., etc.), également avec préverbes, notamment *ἀνα-* et *κατα-* ; *κλάσμα* « morceau, fragment »

(ion.-att.), avec *κλασμάτων* (Délös, III<sup>e</sup> s. av.), probablement dans gén. pl. mycénien *karamato* (Chadwick-Baumbach 210) où il n'est pas possible de choisir pour le suffixe entre -μα et -σμα; avec préverbes : ἀπο- (Hp.) et quelques autres tardifs; -κλασμός avec préverbes dans des textes tardifs : ἀνα- « pli » (Héliod. méd.), ἐπι- « affaiblissement » (pap.), συγ- « fait de briser » (LXX).

Noms d'agent et d'instrument : κλάστης ἄμπελουργός (Hsch.), en composition ὅστο-κλάστης « qui brise les os » (Cyran.), κεφαλο- instrument chirurgical; une dérivation en -τρης, -ιδος est supposée par ἐγκλαστρίδια « anneaux d'oreille » (Poll. 5,97), et ἐγκλαστρίδιον (Délös), probablement des anneaux brisés; κλαστήριον sans doute « serpe pour tailler la vigne » (Délös, etc.).

L'adjectif verbal κλαστός est attesté assez tardivement : ἀμετάκλαστος (X.), ἄκλαστος (Arist.), κλαστός (pap.), avec κλαστό-θριξ « aux cheveux bouclés » [?] (pap.).

Verbe dénominatif de κλαστός ou κλάστης, κλασάζω « tailler la vigne », au figuré « maltraiter » (Ar., Cav. 166);

2) On peut probablement analyser comme une contraction de \*κλαών, κλών, κλωνός « rameau, branche » (S., ion.-att., LXX, etc.), avec les dérivés diminutifs κλωνίον (Thphr., inscr., etc.), κλωνάριον (Gr.); -ίδιον (Gr.), -ίσκος (Dsc.). En outre, κλώνας · κλάδος (Hsch.), κλώνακα · ῥάβδον (ibid.), κλωνίτης « pourvu de pousses » (Hdn., Epim. 72). Verbe dénominatif κλωνίζω « tailler » un arbre, une vigne (Suid.). Sur des dérivés de κλών dans l'onomastique v. L. Robert, *Noms indigènes* 272;

3) Avec un vocalisme en ā \*klā- : κλήμα « sarment de vigne, jeune pousse », etc. (ion.-att.), aussi comme nom de plante « renouée des oiseaux », dite aussi « sanguinaire » *polygonum aviculare* et Euphorbe Petit-pin (cf. Strömberg, *Theophrastea* 186, André, *Lexique* s.u. *clēma*); formes dialectales κλάμμα « cep de vigne » (Alc. 119,11) où la gémée est sans explication phonétique (v. Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios*, § 73 c), à côté de κλάμα « morceau » (Égine, v<sup>e</sup> s. av., IG IV 1588).

Dérivés : κληματίς, -ιδος f., nom de la branche de vigne (ion.-att.), également nom de diverses plantes, comme la clématite et le liseron (cf. André, *ibid.* s.u.); κληματίτις f. (avec le suffixe féminin -ίτις répondant à -ίτης) « aristoloché, clématite ». Adjectifs : κλημάτινος « de sarments » (Thgn., etc.), κληματώεις *id.* (Nic.), κληματώδης « qui ressemble à des branches de vignes » (Dsc., Gal.), κληματικός « qui concerne les branches de vigne » (Gloss.).

Verbes dénominatifs : κληματόμαι « être couvert de pousses de vigne » (S., fr. 255, Thphr.), κληματίζω « tailler la vigne » (LXX).

Le grec moderne a gardé d'une part κλάσις, κλάσμα, etc., de l'autre κλήμα « branche de vigne, sarment », κλώνι « brin, fétu ».

Et. : Tous les mots qui se rassemblent autour de κλάω sous I) supposent un radical en sigma final, mais ce sigma peut être issu de l'aoriste sigmatique qui serait ainsi à l'origine du système; fait exception le participe ἀπο-κλάς chez Anacr. S'agit-il d'un aoriste ou d'un présent ? d'une forme ancienne ou d'une réfection d'après φθάς, βάς, etc. ? En tout cas le rapport avec κλάδος est certain.

Dans κλήμα sous 3) on a un vocalisme long qui se retrouve dans lat. *clādēs*. La famille de κλήμα est spécialisée pour désigner la branche de vigne. D'autres mots grecs plus éloignés pour le sens se rapportent à la même base :

autre κλάδος, citons κόλος, κλήρος. Hors du grec on a trouvé des formes verbales de structure et de sens différents : lit. *kalù*, *kállti* « forger, marteler » = v. sl. *koljŕ*, *klati* « piquer, fendre » (de \**qol-*), lit. *kuliù*, *kùlti* (\**qŕ*), lat. *percellō* « frapper ». Long article qui rassemble des données très diverses chez Pokorný 545 sqq.

κλείς, κλειδός : attique, acc. κλεῖν (att.) et κλειῖδα (tardif), κλής, κληδός, κληῖδα (ancien att., trag.), pour le passage de η à ει, v. Lejeune, *Phonétique* 196; Hom., ép. : κληίς, -ῖδος, -ῖδα; dor. κλαῖς, -ῖδος et -ῖδος (Simon., Pi.), à côté de la forme à finale gutturale κλάξ, κλαϊκός, κλαῖκα (IG IV 1<sup>a</sup> 102, Épidaure; IG V 1, 1390, 92 Andanie; Théoc. 15,33) f., « barre, verrou » (Hom., etc.), « clef » [il s'agit d'un instrument comme la βαλανάγρα, cf. *Dictionnaires des Antiquités* s.v. *serra*] (ion.-att., etc.), « clavicule » (Hom., ion.-att.), dans le vocabulaire maritime d'Hom. semble désigner le tolet (cf. Od. 8,37) plutôt que le banc de rameur, v. Leumann, *Homeric Wörter* 209, avec les composés πολυκλήιδες, εὖ-.

Composés : mycén. *karawiporo* = κλαφι-φόρος, cf. Chadwick-Baumbach 210. En outre, κλειδοποιός (tardif), κληδοῦχος [κλειδ-], avec -ουχέω « porte-clefs, sacristain, prêtresse » (ion.-att.), κλειδο-φόρος avec -φορέω (inscriptions), cf. plus haut le mot mycénien, κλειδοφύλαξ (Luc.). Au second terme de composé : κατα-κλείς « verrou » (Ar., Délös), distinct de -κληίς « carquois » (Call.), « écluse d'un canal » (pap.), « acromion, extrémité de l'épaule », etc.; voir plus haut πολυ- et εὖ-. Noter dans l'onomastique mycénienne *karawiko*, probablement Κλαῖσκος (cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 173).

Dérivés : κλειδίον (Ar., Arist., etc.) diminutif; κλειδᾶς « serrurier » (pap., inscr. de l'époque romaine). Verbe dénominatif tardif κλειδῶ « fermer », plutôt employé au passif (SIG 996, Smyrne, pap.), avec κλειδῶσις (Sch. Ar., Ois. 1159) et κλειδῶμα (Suid. s.v. κλειθροίς).

Vieux dénominatif apparemment constitué sur le thème en i, κληίω (Hdt.), κλήω (v. att.), κλειώ (att.); des poètes tardifs emploient un présent en -ζω : κληίζω (*Hymn. Is., AP*), κλάζω (Théoc.), qui peut se rattacher à un thème en dentale ou en gutturale; aor. ἐκλήισ(σ)α (Od., Hdt.), ἐκλήισα (v. att.), ἐκλεισα (att.), f. κλήσω (Th.), κλεισω (att.), pf. κέκληκα (Ar.), puis κέκλεικα; au passif aor. ἐκλήισθην et ἐκλείσθην, ἐκλάσθην, (Théoc.), pf. κέκλημαι, κέκλειμαι, mais dor. 3<sup>e</sup> pl. κατα-κέκλονται (Epich.); d'autre part, avec thème en gutturale, aor. act. ἐκλάξα (Théoc.), pass. συγκατακλαχθείς (*Chron. Lind.* D 62), f. κλαξῶ (Théoc., rhodien); sur ces thèmes est refait un présent ποτικλάγω « jouter » (Héraclée, Schwyzler 63,69). Sens : « fermer, verrouiller, barrer », etc.; nombreuses formes à préverbes : ἀπο- « exclure », ἐγ-, ἐκ-, κατα-, περι-, συν- « enfermer », etc.

Adj. verbal : κληίστός (Od.), κληστός (v. att.), κλειστός (attique), κλακτός (Andanie, Argos) « fermé », également en composition avec ἀ-, κατα-, συν-, etc.

Noms d'instruments : κληῖθρον (*H. Herm.* 146, ion.), κληῖθρον (v. att.), κλειθρον (att.), dor. κλαῖθρον, pl. κλαῖθρα, d'où lat. *clātri* « barre, fermeture, barrage d'un port »; d'où κλειθρίον diminutif (Héro), κλειθρία « trou de serrure » (Luc.); avec un autre suffixe κλαῖστρον (Pi.), κλειστρον (Luc., etc.); p.-ē. κλαῖστρον (Hsch.).

Noms d'action : κληῖσις et κλεισις « fermeture » (Th.)

et avec préverbes ἀπο- (Th.), συγ- (Th., Pl.), le doublet κλείσμος est nettement postérieur (pap.), avec ἀπο- « exclusion » (Épict.), ἐν- (pap.), συν- (LXX); de même le neutre κλείσμα « barrière » (Tzetzes), avec ἀπο- (LXX), συγ- (LXX).

Le grec moderne emploie κλειδί « clé, clavicule, écluse », κλειδώνω, κλειδώνω, κλειθρον, κλείω, κλείνω, etc. Noter le byzantin et gr. moderne κλείσουρα « défilé », emprunté à lat. *clausura* et rapproché de κλείω, κλείς, etc.

Et. : On admet que les substantifs κλη(φ)ῖ-δ- et dor. κλα(φ)ῖ-κ- présentent respectivement une dentale et une dorsale, ajoutées à un thème en ῖ dont on aurait tiré le présent κληῖω ; mais A. Debrunner, *Mus. Helv.* 3, 1946, 45-48, donne des raisons de penser que le dénominatif ancien est κληῖζω, de κληῖδ- (cf. κληιστός) ; en ce cas κληῖω serait une réfection sur l'aoriste ἐκλήισ(σ)α. Dans la flexion de κλείς, l'acc. κλειῖν (noter l'accent) est une réfection sur le modèle du couple ναῦς/ναῦν. Le substantif κληῖς apparaît d'autre part comme un dérivé d'un \*κλαῖF-(ο)-, cf. κνημῖ-δ- de κνήμη, χειρῖ-δ- de χεῖρ.

On peut dès lors évoquer lat. *clāvus* « clou, verrou » ; en ce qui concerne *clāvis* « verrou, clef », on ne peut trancher si le mot est une formation latine ou un emprunt au grec (v. Ernout-Meillet s.u.). On pensera aussi à lat. *claudō*.

Plus loin, on n'ose pas décider non plus si v. irl. *clō*, pl. *clōi* « clou », est un mot proprement celtique ou, plutôt, un emprunt au latin.

Le slave possède quelques mots d'un vocalisme différent qui reposent sur \*qlēu- : v. sl. *ključ* « clé », serbe *ključka* « clé, crochet ». On a essayé également d'évoquer la famille d'all. *Schlüssel*, v.h.a. *sliozan*, *sluzzil*, en posant un radical à s mobile initial \*skl- : voir Pokorny 604 sq.

**κλείσιον** : « hangar, baraque », voir sous κλίνω.

**κλειτορίς**, -ίδος : f., « clitoris » (Ruf., *Onom.* 111), avec κλειτοριάζω (Ruf., Hsch., Suid.) et la var. -ίζω (Poll. 2,174). Terme médical avec la finale rare -τορίς (cf. ἀλεκτορίς, ἀκαστορίς et v. Lejeune, *Rev. Ph.* 1950, 12-13), qui ne constitue pas un véritable suffixe du nom d'agent.

Et. : L'hypothèse d'un emprunt (M. Cohen, *Mél. Boisacq* 1, 178 sqq.) doit être écartée. Il s'agit d'une forme créée de façon plus ou moins arbitraire. On a rapproché le toponyme arcadien Κλείτωρ, qui signifierait « colline », donc κλει-τός et κλίνω : le mot voudrait dire « la petite éminence » (Großel, *Živa Ant.* 3, 1953, 201). J'aimerais autant pour cette formation tardive une dérivation de κλείω « fermer », cf. l'emploi de θύρα chez Ar., *Ass.* 990.

**κλειτός** : « illustre », voir κλύω sous κλέος.

**1 κλείω** : « célébrer », voir κλέος.

**2 κλείω** : « fermer, voir κλείς.

**κλεμμός**, -υος : f. « tortue » (Ant. Lib. 32,2, Hsch.).

Et. : La finale fait penser à celles des synonymes χέλυς, ἑμύς. L'hypothèse d'un emprunt ne peut être ni réfutée ni surtout prouvée : v. Güntert, *Reimwortbildungen* 144,

mais le rapprochement avec skr. *kūrmā-* ne repose sur rien. Frisk évoque comme étymologie populaire pour justifier la gémée un rapprochement avec κλέμμα, la tortue pouvant se cacher sous sa carapace. Hypothèse incertaine : contamination de χέλυς et de ἑμύς, arrangée sur le modèle de κλέμμα.

**κλέος**, κλέω et κλείω, κλύω, etc. : groupe important.

1) κλέος (phocid. κλέφος, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,94) n. « bruit qui court », mais le plus souvent « réputation, renom, gloire » (presque toujours pris en bonne part, mais cf. Th. 2,45), parfois « actions d'éclat » (Hom., ion.-att., etc.), voir Steinkopf, *Unt. z. Gesch. des Ruhmes*, 1937; Greindl, *Κλέος, κῦδος*.... 1938, *Rh. Mus.* 89, 1940, 217.

Bien attesté en composition, d'abord dans l'onomastique. Premier terme reposant sur κλεφῖ- (sans suffixe en s ? ou de κλεφε[σ]ι ?) : Κλει-σθένης, etc. ; κλεφε- (de κλεφεσ- ?) : Κλεάνθης, etc. ; avec finale thématique Κλεογένης, Κλεοπάτρα, etc. Nombreux exemples au second terme : Τιμοκλέφης, Μεγακλῆς, Περικλῆς, etc. ; sur les noms thessal. en -κλέας, v. Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 37 ; des composés sont tirés des hypocoristiques, comme Κλέαξ, Κλέων, ou Κλεφίχᾱ f. : voir les ex. de Bechtel, *H. Personennamen* 238-248. L'onomastique mycénienne fournit des exemples plus ou moins nets (Chadwick-Baumbach 210) : on a en tout cas l'adj. dérivé *etewokere-weijo*, tiré d'un 'Ετεροκλέφης.

Exemples assez nombreux d'adjectifs chez Hom. et en poésie : ἀ-κλής (Hom.), ἀγα- (Hom.), δυσ- (Hom.), εὖ- (Hom.), μεγαλο- (Ibyc., B.), etc.

Dérivé : κλεινός, éol. κλεωνός (poètes, Sol., Pi., etc.), rare en prose : Pl., *Lois* 721 c, *Sph.* 243 a) ; également dans l'onomastique, cf. Κλεινίας, etc. ;

2) Création originale dans le type des noms en -δών, -ηδών, dont la valeur animée est sensible, cf. Chantraine, *Formation* 360-362 : κληηδών f. (*Od.* 18,117 ; 20,120) et pour raison métrique κληηδών (*Od.* 4,317) « présage, nouvelle », etc., puis κληδών contraction et p.-ê. par influence de κλήζω (cf. ci-dessous) « présage, rumeurs, réputation » (Hdt., trag.), parfois « appel » (Æsch., *Ag.* 228), « ce qui sert à appeler, nom » (Æsch., *Eu.* 418, rapproché de κεκλήμεθα), donc avec influence de κλέω, cf. plus loin κλήζω ; dérivés : κληδόνιος « qui donne un présage » (Sch., *Il.* 8,250), κληδονίζομαι « être devin » (LXX), -ίζω « donner un présage » (Hsch.), avec -ισμα (Luc.), -ισμός (var. LXX *De.* 18,14) ;

3) Thèmes verbaux : a) Le couple κλέω, κλέομαι, κλείω fait difficulté. On a clairement κλέομαι (*Il.* 24,202, où il est nécessaire de supposer une hyphérèse pour ἐκλέε' ; *Od.* 13,299 ; Pi., *I.* 5 (4) 27 ; S., *Trach.* 639 ; E., *fr.* 369) et κλέω (B. 16 (15) 13 ; Hermesian. 7,33 ; Ar., *Lys.* 1299 ; E., *Alc.* 447, *I.A.* 1046), κλείω ne se lit que dans la poésie hexamétrique (*Od.* 1,338,351 ; 17,418 ; Hés., *Tr.* 1 ; Th. 105, etc.). Dans ces conditions, trois explications ont été produites : ou bien nous avons un dénominatif de κλέος, \*κλεφέσ-γω, cf. skr. *śravasyāti*, et les formes du type κλέω, κλέομαι résulteraient d'une hyphérèse, ce qui est peu usuel ; on objectera aussi qu'il n'y a jamais de thème κλεε-, et que les formes κλείουσι, κλείουσα figurent seulement dans le vers épique, que jamais on n'a κλεε- au temps faible, mais seulement κλει- qui peut donc s'expliquer comme un allongement



métrique ; en ce cas κλέω est ancien, que le verbe soit en effet un thème κλεF-, ou bien qu'il soit une dérivation inverse de κλέος d'après ψεύδος/ψεύδω, v. H. Frisk, *Got. H. Ars.* 56 : 3, 1950, 3-11 = *Kl. Schriften* 63-70, avec la bibliographie. Sens : κλέω et κλείω signifient « louer, faire connaître », etc., κλέομαι « être illustre, connu », etc. ; chez les poètes alexandrins (A.R., Call., Nic.) : κλείω « appeler, nommer », κλείομαι « être appelé » sous l'influence de καλέω, κέκλημαι, etc. De ces verbes est issu le nom de Muse Κλειώ (Hés., etc.), Κλεώ (Pi., etc.) « celle qui donne la gloire » ;

b) Les dénominatifs κλεῖζω et κληῖζω : κλεῖζω est attesté Pi., *O.* 1,110, *Epigr. Gr.* 254, et dans le composé εὐκλεῖζω avec aor. en -ξα ou -σα (Sapho, Tyr., Pi., B.) ; forme plus usuelle κληῖζω (Hp., poésie alexandrine) et κληῖζω (Æsch., Ar., poètes, rare en prose, X., Pl., *Ax.* 371 b) avec f. κλήσω, aor. ἐκλήσα ; κλεῖζω signifie « louer », mais κληῖζω tantôt « célébrer, louer », mais le plus souvent « appeler, nommer », aussi passif, sous l'influence analogique de καλέω, κέκλημαι, κικλήσκω, qui explique l'orth. en η et le sens. Pour le rare κλεῖζω, on poserait \*κλεFεσ-ίζω ;

c) Κλύω, ἐκλυον, etc. : les formes anciennes sont ἐκλυον (aor. chez Hom.), à côté des formes athém. Imp. κλύθι, κλύτε (Hom., Pi., trag.), κέκλυθι, -τε (Hom., A.R.), part. κλύμενος (Antim., Théoc.), avec l'anthroponyme Κλύμενος, Κλυμένη (Hom., etc.), probablement attesté aussi en mycénien (PY An 654,1) ; κλύμενον nom de plantes, notamment du chèvrefeuille, cf. André, *Lexique s.u. clymenus*. L'aoriste ἐκλυον a donné naissance au présent κλύω, qui apparaît chez Hés., *Tr.* 726 ; pf. κέκλυκε (Épich. 190). Sens : « entendre, percevoir par l'oreille, exaucer » ; parfois distingué de ἀκούω « écouter », cf. S., *Ant.* 691, *Oed. R.* 952, *Æsch.*, *Ag.* 680, mais *Æsch.*, *Pr.* 448 est moins clair ; aussi chez les trag. avec εὖ ou κακῶς « avoir bonne ou mauvaise réputation ». Le verbe n'est employé que chez Hom. et les poètes, éliminé de l'attique par ἀκούω, ἀκροάομαι. Attesté avec des préverbes : ἐπι-, κατα-, ὑπο-, etc. Adj. verbal κλυτός (parfois f. à côté de κλυτή) « célèbre, glorieux, illustre », dit de personnes mais également de palais, etc., épithète banale chez Hom., lyr., chœurs des trag.

Composés : au second terme une quinzaine, dont chez Hom. : ἀγα-, δουρι-, ναυσι-, ὀνομα-, περι-, προ-, τηλε-. Au premier terme, notamment chez Hom. : κλυτο-εργός, -πωλος (épithète d'Hadès), -τέχνης (Héphaïstos), -τόξος (Apollon). Assez rare dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 252), mais noter Κλυται-μήστρα, -ρη (Hom., etc.), avec un second terme tiré de -μήστωρ, premier terme en -αι d'après κραται-, παλαι-, etc.

Avec un vocalisme e et suffixe -τος (cf. κλέω, κλέος), κλειτός (de \*κλεFετος) où la syllabe -ει- est toujours au temps faible chez Hom., substitut de κλυτός, notamment dans δουρί-κλειτος. Important dans l'onomastique, cf. Bechtel, *o. c.* 250. Sur cet adj. semble avoir été créé secondairement le n. κλεῖτος « gloire », cf. Alc. 122 P. Le vocalisme e figure également dans les composés du type τερψίμβροτος attestés dans l'onomastique : Κλεῦσιππος, Κλευσιμένης (Bechtel, *o. c.* 252), dont il faut p.-ê. rapprocher la glose d'Hsch. κλευσόμεθα · ἀκούσομεν, φθεγγόμεθα.

Rien ne subsiste en grec moderne sauf κλέος « gloire,

renommée » et κλήδονας « jeu de la devinette » joué le jour de la St. Jean.

Et. : 1) Κλέος est un vieux nom inanimé qui se retrouve dans skr. *śrávas-* n. « gloire », av. *sravah-* « mot », v. sl. *slowo* n. « mot, parole » (noter les divergences de sens) ; probablement v. irl. *clū* « gloire », en illyrien (?) le nom propre *Ves-cleves* = skr. *vasu-śrávas-*, gr. Ἐυ-κλέFης. Si κλείω est un dénominatif, il répond au skr. *śravasyāti* « louer » ;

2) L'aoriste thématique ἐκλυον qui a donné naissance au présent κλύω répond à l'aor. skr. *śruvam*. L'un et l'autre sont des substituts d'un aoriste athématique attesté dans les impératifs κλύ-θι, -τε et participe κλύμενος. A κλύθι (toujours à l'initiale du vers chez Hom.), où l'on admet un allongement métrique pour \*κλύθι, répond skr. *śrudhi* ; pl. κλύτε répond à skr. *śrota* à vocalisme e et peut donc être une réfection d'un ancien \*κλεῦτε. La forme à redoublement κέκλυθι, -τε doit être une innovation d'après τέτλαθι, etc. L'adjectif verbal κλυτός, également ancien, est en face de skr. *śrutá-* « entendu », lat. *in-clutus* « illustre », arm. *lu* « connu », v. irl. *cloth* n. « gloire », i.-e. \**klu-lo* ; le germ. a une longue, v.h.a. *hlūt* « sonore ». Vocalisme e dans v. norr. *hljóð* n. « ce qu'on entend », i.-e. \**kleu-lo-m*.

Ce degré e est normal dans l'aor. radical actif *ásravam*, 3<sup>e</sup> sg. *á-sro-t* (le grec serait \*έ-κλεFα) ; il apparaît en grec dans les composés onomastiques avec κλευσι- et de façon moins attendue dans l'adj. κλειτός. Sur κλύθι et sur ἐκλεσεν possible, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 83 sq.

Divers thèmes verbaux dans d'autres langues, skr. *śr-ṇó-ti*, lat. *clueō* et *cluō*, etc. Voir encore Pokorny 605.

κλέπας : νοτερόν, πηλῶδες, ἡ δασύ, ἡ ὕγρον (Hsch.) ; κλέπος · [ύψηλόν.] [νοτερόν, δασύ, καί] φώριον, κλέμμα.

Et. : Les explications ne permettent pas de fixer un sens originel. Obscur. Hypothèses indémonstrables citées chez Frisk. Pour κλέπος cf. le suiv.

κλέπτω : Hom., ion.-att., etc., aor. ἐκλεψα (Hom., ion.-att., etc.), f. κλέψω (*H. Hom.*, ion.-att.) ; pf. κέκλοφα (att.), malgré le vocal, l'aspirée note que c'est une création du grec, avec à Andanie la forme récente, participe κεκλεβώς (1<sup>er</sup> s. av.) ; passif : aor. ἐκλέφθην (Hdt., E.) et ἐκλάπην (Th., Pl., etc.), avec la forme isolée et récente, part. κλεπείς (pap. 1<sup>re</sup> s. après), pf. κέκλεμμαι (S., etc.), avec vocal. zéro, p.-ê. plus archaïque κέκλαμμαι (Ar., *Guêpes* 57, var. des scholies, *An. Cramer* 4,196). Sens : « voler, dérober, dissimuler, cacher, tromper », etc. L'idée de « tromperie, dissimulation », est importante et le verbe se distingue bien de ἀρπάζω « enlever, ravir ». Également avec préverbes, notamment : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ὑπο-. Adjectif verbal \*κλεπ-τός seulement dans ἀ-κλεπ-τός « qui ne trompe pas » (S., *fr.* 690).

En composition au second terme : βοῦ-κλεψ « voleur de vaches » (S., *fr.* 318). Hdn. fournit en outre ἀλευρο-, νακο-, τυρο-.

Au premier terme, quelques exemples du type τερψίμβροτος, souvent tardifs, ainsi κλεψί-γαμος (Nonn.) ; comme formes anciennes κλεψί-φρων « qui cache sa pensée » épithète d'Hermès (*H. Herm.* 413), κλεψύδρα (avec un second terme issu de ὕδωρ, plus vocalisme zéro du suffixe et dérivation en -ā, cf. ἀνυδρος, ὕδρα) « qui retient l'eau,

pipette » (Emp. 100,9, etc.), « clepsydre, appareil à mesurer le temps avec l'eau comme un sablier » (ion.-att.).

Dérivés : I. avec vocalisme *e*. Noms d'action : 1) κλέπος n. « vol » (Sol. chez Poll. 8,34); 2) κλέμμα « vol, objet volé, tromperie, ruse » (ion.-att.), d'où κλεμμάδιος « volé » (Pl., *Lois* 955 b) d'après κρυπτάδιος, cf. Chantraine, *Formation* 39; 3) aussi κλεπία · κλοπή (Phot.), mot ancien ou récent ?

Noms d'agent avec leurs dérivés : 1) κλέπτης « voleur » (Hom., ion.-att., etc.) employé à côté de ληστής (Pl., *R.* 351 c); superlatif κλεπτίστατος (Ar., *Pl.* 27), cf. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 10 sqq., Chantraine, *Morphol.*, § 125. Diminutifs : κλεπτίσκος (Eup.), -τάριον (tardif), patronyme plaisant Κλεπτίδης (Pherecr.). Fém. κλεπτίς (Alciph.), κλέπτρια (Sotad. Com.) avec le suffixe très productif -τρια. De κλέπτης, l'adj. κλεπτικός notamment dans κλεπτική [τέχνη] (Pl., *R.* 334 b); l'abstrait κλεπτοσύνη « art de voler » (*Od.* 19,396, hapax) entre dans une série typique, cf. ἵπποσύνη; 2) il est difficile d'apprécier κλεπ-τήρ (Man.), avec le vieux suffixe -τήρ : archaïsme ? Ou création archaïsante ?

Deux adjectifs présentent le vocalisme *e* : 1) κλεψιμαῖος « obtenu par un vol » (*LXX*, etc.), terme juridique, cf. Chantraine, *Mélanges Maspero* 2,220, issu d'un thème κλεψι- tiré du premier terme des composés : le nom d'action \*κλέψης n'existe pas; 2) κλέπιμος « de contrebande » (pap.) doit être une réfection de κλῆπιμος d'après κλέπτω.

II. Avec le vocalisme *o* largement attesté. Nom d'action κλοπή « vol » distinct de ἀρπαγή, employé comme terme juridique, « toute action faite en cachette » avec l'adv. κλοπῇ « en cachette » (ion.-att.); d'où κλοπαῖος « volé, dérobé, furtif » (trag., Pl., *Lois* 934 c); κλόπιμος « de vol » (Ps. Phoc., etc.), -μαῖος = κλεψιμαῖος, v. ci-dessus (Luc., Ant. Lib.), τὸ κλοπικόν « le don de voler » (Pl., *Crat.* 407 e) appliqué à Hermès, peut-être plaisamment, cf. Chantraine, *Études*, 142.

Noms d'agent : 1) κλοπός « filou », mot rare (*H. Hermès* 276, Opp.) d'où κλόπιος « trompeur, voleur » (*Od.* 13, 295, AP); il existe des composés en -κλοπος d'origines diverses : avec prév. ἐπί-κλοπος « trompeur, tricheur » (Hom., Hés., Æsch., Pl., *Lois* 781 a) doit être une hypostase de ἐπὶ κλοπῇ, plus les dérivés ἐπικλοπῆ (Nonn.), Ἐπικλοπίης surnom de Zeus (Hsch.); d'autres composés sont issus du nom d'agent κλοπός, comme ὑπό-κλοπος « qui trompe par en dessous » (B. 14,30) et dans des composites de dépendance ἀνδραποδο-κλόπος (S., *fr.* 1011), κυνο-κλόπος (Ar., *Gren.* 605); 2) de κλοπός ou κλοπῇ est tiré κλοπεύς « filou, trompeur » (S.), d'où κλοπεύω « voler, piller » (lardi, App., *III.* 15); κλοπεία f. « vol, brigandage » (Str. 15,3,18) avec la variante -ω-; -εῖον « bien volé » (tardif). Il existe une forme verbale à vocalisme *o* : ὑπο-κλοπέοιτο « se cacher » (*Od.* 22,382); le mot trouve appui sur ὑπο-κλέπτειν (Pi.) et ὑπό-κλοπος (B.); il est difficile de trancher s'il s'agit d'un itératif ou d'un dénominatif.

III. Rares formes avec le vocalisme allongé *ō* : 1) κλώψ « voleur » (Hdt., E., X., etc.), peut-être avec allongement des monosyllabes; d'où κλωπικός « de voleur, clandestin » (E., *Rh.* 205, 512); κλωπήϊος (A.R.); Κλωπίδαι nom plaisant pour les habitants d'un dème (Ar., *Cav.* 79); verbe dénom. κλωπεύω (X., etc.); -εῖα (att.); 2) les gloses

d'Hsch. κλωπᾶσθαι et κλωπωμένη ont l'aspect d'itératifs à vocalisme long.

Le grec moderne a gardé beaucoup de mots de cette famille : κλέφτω, κλέφτης, κλεψιά, κλέψιμο, κλεψιμαῖος, κλεψιγαμία « adultère », κλεψιτυπία « contrefaçon », etc.

Et. : Les noms-racines attestent l'antiquité de la racine et le lat. *cleps* répond à βοῦ-κλεψ. L'aor. ἔκλεψα a un correspondant exact dans le lat. *clepsī*. Au présent à suffixe \*-ye/yo- κλέπτω répondent des présents radicaux anciens dans lat. *clepō*, got. *hlifan*. L'irlandais *cluain* « tromperie » peut reposer sur \*klop-ni-. Il n'y a rien à tirer de sûr de lit. *slepiũ* « cacher », dont l'initiale est différente. La racine exprime le vol par ruse et un rapport lointain avec καλύπτω n'est pas exclu. Voir Pokorny 604.

κλεψύδρα, voir κλέπτω.

κλέω, κλέομαι, voir κλέος.

κληδών, voir κλέος.

κλήθρα : ion. -ρη f. « aune », *alnus glutinosa* (*Od.*, Thphr.), d'où κλήθρινος « en aune » (Ath. Mech.).

Et. : Frisk retient le rapprochement avec h. all. dial. *lutter, ludere, ludern* « aune des Alpes »; serait i.-e. \*klādhra, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,259.

κλητίζω : 1) « fermer », voir κλείς; 2) « célébrer, nommer », voir κλέος.

κλήμα, voir κλάω.

κλήρος : dor. κἄρος, objet désignant une personne dans un tirage au sort, d'où « tirage au sort » (Hom., etc.), « ce qui est accordé par le sort », donc « part de terrain, propriété », etc., employé chez Hom. avec οἶκος (Hom., ion.-att., etc.), « propriété, héritage » (Is., etc.), « charge, fonction religieuse » dans la *LXX*, *De.* 18,2, mais surtout dans le vocabulaire des chrétiens « clergé », cf. Lampe, *Patristic Greek Lexicon* s.u.

Nombreux composés. Au premier terme dans -δοσία, -δοτέω (*LXX*), -νόμος « héritier », avec -νομέω, -νομία, -νομικός (ion.-att.), κληροῦχος « clérarque », sorte de colons militaires ayant reçu un lot de terre (attique, papyri), avec -ουχέω, -ουχία, -ουχικός, etc.

Au second terme de composés : ἀκληρος « sans part, sans terre, pauvre » (*Od.* 11,490, ion.-att.), avec -έω, -ία, etc.; ἀπό-, ἔγ-, ἐπικληρος f. « fille héritière » (avec dérivés et composés, important en droit attique), σύγ- (avec des dérivés et composés), πολύ- (Hom., etc.), etc.; noter ὁλόκληρος « entier, intact » (att., etc.), malgré Debrunner, *Phil.* 95, 1943, 174-176, cf. W. den Boer, *Mnemosyne* 1947, 142 sq.; le mot a pris le sens de « en bonne santé » en grec hellén. et tardif, cf. L. Robert, *Hellenica* 10,97 sqq., N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 187-190. Mais pour ναύκληρος, v. s.u.

Dérivés : κληρίον diminutif (AP, pap.), mais pl. dor. κλάρια « reconnaissance de dette » (Plu., *Agis* 13); κληρικός « qui concerne un héritage » (Harp. s.u. παρακαταβολή); dans le langage ecclésiastique « clerc », d'où lat. *clēricus* : il y a là un développement important. Verbe dénom. κληρώ « distribuer par le sort », au moyen « obtenir par

le sort » (ion.-att., dor., etc.), également avec des préverbes, p. ex. ἀπο-, ἐπι-, κατα-, συγ-, etc.; dérivés κλήρωσις « tirage au sort », κληρωτήριο « lieu où l'on tire au sort, urne », κληρωτής « personne qui préside à un tirage au sort », κληρωτός « tiré au sort » (ion.-att.), avec ἀκλήρωτος (Pi., Plu.), les adverbes κληρωταί (LXX) et ἀκληρωταί (Arist.).

Le grec moderne a κλήρος « sort, numéro », κληρωτός « conscrit », κληρονόμος « héritier », κληρο-δότης « qui fait un legs », κληρώνω « tirer au sort », etc., d'autre part, κληρικός « membre du clergé ».

Et.: Κλῆρος doit signifier originellement l'objet (pierre, morceau de bois, etc.) qui est tiré au sort. On rapproche un mot celtique qui signifie « planche, morceau de bois », v. irl. *clār*, gallois *claur*, etc., même radical que κλῆμα, lat. *clā-d-es* et finalement κλάω.

κλήσις, κλητήρ, κλήτωρ, voir καλέω.

κλίβανος, voir κριθανός.

κλίνω (de \*κλιν-ye/-yo), κλίνομαι : Hom., etc., f. κλινῶ (ion.-att.), aor. ἐκλινᾶ (Hom., ion.-att.); pass. aor. ἐκλίνην (Od., cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,109, etc.), et ἐκλίνθη (poét. depuis *Il.*, déterminé par la métrique, v. *ibid.* 404 avec la n. 2), enfin ἐκλίνην (att., seulement en composition), parf. κέκλιμαι (Hom., etc.) d'où, secondairement, κέκλιμα (Plb.). On observera que la nasale, qui représente un suffixe de présent, est étendue au fut. et à l'aor. actifs, et dans une certaine mesure à l'aor. passif. Sens : « faire pencher, incliner, appuyer, coucher », etc. Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- (Hom., etc.), ἀπο- (Hom., etc.), δια- (Plb., etc.), ἐγ- (att., etc.), κατα- (Hom., etc.), μετα- (rare, mais déjà *Il.*), παρα- (Hom., etc.), προ- (S.), προσ- (Od., etc.), συγ- « coucher avec » (Hdt., E.). L'adjectif verbal κλιτός est tardif et généralement attesté en composition : ἄ-, ἀνά-, ἀπό-, κατά-, etc.

Nombreux dérivés. Nous distinguerons entre les thèmes sans nasale ou avec nasale :

I. Sans nasale : κλί- et κλει- : 1) avec un suffixe -δ- : δι-κλι-δες f. « doublement appuyé, à deux battants », v. s.u., ἐγ-κλίσ ἢ καγκελλωτὴ θύρα (*EM* 518,22); les adverbes παρα-κλιδόν « en se détournant, en s'écartant » (Od., *H. Hom.*, A.R.) et ἐγ- « en se penchant » (*H. Hom.*, A.R.). Noms d'action : 2) κλειντός « pente, versant d'une montagne ou d'une colline » (Hom., S., etc.), les manuscrits donnent κλιντός, mais on a la forme attendue dans Κλειτός toponyme à Céos (*IG* XII 5, 1076, 38); donc, κλι- faute d'iotacisme peut-être sous l'influence de κλίνω (v. sur ce mot Benveniste, *Noms d'agent* 68); 3) κλειτός n. « penchant, côté » (A.R. 1,599); c'est cette forme à vocalisme *e* qui est attendue, mais on a aussi κλιτός (Lyc., *LXX*, *AP*); 4) κλίσας toujours avec iota bref, « fait d'incliner, de fléchir », etc., employé également pour la flexion grammaticale (E., grec hellén.); surtout avec préverbes, notamment ἀνα- « fait de se coucher » (Hp.), ἐγ- « inclinai-son » (Pl., etc.) employé tardivement comme terme de grammaire, ἐκ- « fait de se détourner, luxation, refus », etc. (Hp., Arist., stoïciens), κατα- « fait de se coucher », etc. (Hdt., Pl., etc.), ἀπο- « action d'incliner, descente » (Phil., Plu., etc.); de ἐγκλίσας et ἐκκλίσας ont été tirés comme terme de grammaire, ἐγ-, ἐκ-κλιτικός; 5) κλίμα n. apparaît

en grec hellén., ce qui peut expliquer l'iota bref inattendu (on attend κλείμα), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 76, n. 1, sens : « inclinaison, région, latitude » (gr. hellén., Plb., etc.), également avec préverbes : ἐγ-, ἐκ-, etc., d'où κλιματίξας m. espèce de tremblement de terre (Héraclit., etc.), κλιματικός (tardif); 6) c'est à κλίμα qu'il faut rattacher le nom d'objet κλίμαξ, pourvu du suffixe familier -ακ- (l'iota long du radical doit être une réfection de -ει- [\*κλείμα] d'après κλίνω, cf. Adrados, *Emerita* 16, 1948, 133 sqq.) « échelle » [parce qu'elle est appuyée obliquement] (*SIG* 1169, 92, ion.-att., etc.), « escalier » (Od., ion.-att., etc.), en outre, instrument de torture (Ar.), appareil chirurgical (Hp.), prise à la lutte (S.), « gradation » en rhétorique (Demetr., etc.); d'où κλιμάκιον (ion.-att.), κλιμακίς « petite échelle », etc. (inscr., Plb., etc.), « femme offrant son dos pour monter en voiture » (Plu. 2,50 d, Ath.); κλιμακισμοί · πάλαισμα ποιόν (Hsch.); κλιμακίξω « utiliser la prise climax » (Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 615), au figuré chez Din., mais avec la var. κλιμάξω; en outre, κλιμακτήρ avec un suffixe d'instrument « échelon, barreau d'une échelle » (ion.-att.), « point critique de la vie humaine » en astrologie (tardif), avec -τηρικός, -τηρίζω; enfin, κλιμακωτός (Plb.), -ώδης (Str.) « en forme d'escalier » et κλιμακίων = κλίμαξ (Gloss.); 7) le suffixe de nom d'action -σμός de sens volontiers concret, fournit κλισμός « inclinaison » (Arist.), mais surtout « chaise longue, siège à dossier, lit » (Hom., Hp., poètes), avec κλισμίων (Call., fr. 75,16; Délos) et κλισμάκιον (*IG* II<sup>a</sup> 1541, 28).

Avec un suffixe de nom d'instrument : 8) ἀνά-κλιθρον « dossier » (Ptol.).

Avec un suffixe \*-to- (cf. plus haut κλιτός), on a deux gloses d'Hsch. : 9) κλίτα · στοαί; et p.-ē. κλίταν (si l'on corrige καὶ τὸν · στοά); il s'agit donc d'une construction, d'un abri. D'un thème de ce genre sont sortis des dérivés importants : κλισία, ion. -η (Hom., poètes, mais les tragiques n'emploient le mot que dans lyr. et anap.); pourrait signifier « lieu où l'on se couche », mais plutôt assemblage de poutres ou de troncs dressés en oblique, « cabane, baraque », en ce sens a été remplacé par σκήνη; parfois « chapelle » (p. ex. *IG* IV 1<sup>a</sup>, 123,131), toutefois cf. κλεισία; autre sens : « chaise longue, lit » (Od., etc.); « tombe, personnes couchées pour un repas » (tardif); avec κλιστήθεν et κλιστήνδε (*Il.*); en outre, κλίσιον « baraque où couchent les esclaves » et qui entoure la maison (Od. 24,208), « portique ou salle à colonnes » (*IG* XI 2,156 A, 38, 49, Délos), glosé par προστώον (Amérias ap. *Æl.* Dion., p. 126 Erbse); dans le grec posthomérique, on a au sens de baraque κλεισία « auberge » (Épid.) et κλεισίον « hangar, baraque, chapelle », etc. (att., hellén.), la quantité longue de la première syllabe est assurée par Antiph. 21; les formes en -ει- sont dues à l'analogie de κλείω « fermer »; dérivé κλεισιάδες (θύραι) « portes du κλεισίον, parfois de la cour » (Hdt., Ph., D.H., Plu.), on notera que κλισίαι est glosé αἱ αὐλαιοι πολῶνες (Hsch.); voir sur tous ces mots Frisk, *Eranos* 41, 1943, 59-64. Verbes dénom. κλισιάζω (ou κλει- ?) « visiter des chapelles » (Thém.); 10) avec un suffixe de nom d'agent et avec préverbes : παρα-κλίτης « voisin de lit à table » (X., *Cyr.* 2,2,28), συγ- *id.* (Plu., *Mor.* 149 b, etc.).

II. Toutes les autres formations comportent une nasale apparemment issue du thème de présent. Le

rapport avec ce thème est particulièrement évident dans le subst. ; 11) κλίνη « couche, lit », notamment « lit de table », etc. (ion.-att., etc.), où l'iota long répond également au thème de présent. Nombreux dérivés : diminutifs : κλινίς, -ίδος f., -ίδιον, -ίον, -άριον (com., etc.) ; κλίνος n. (inscr. Délos) est de sens douteux ; avec les adjectifs κλίνειος « de lit » (D.), κλινικός « médecin qui visite ses malades au lit » (tardif), le pseudo-dérivé κλινήρης « qui reste au lit » (Ph., J., etc.) ; en outre, de nombreux composés, notamment de sens technique : κλινό-ποιός, κλινουργός, κλινόπηγός ; des noms de plantes, comme κλινόποδιον espèce de calament, cf. J. André, *Lexique* s.u. *clinopodium* ; au second terme de composé, σύγ-κλίνος « compagnon de banquet » (Mén. 916 = Poll. 6,12), et avec des noms de nombre au premier terme pour indiquer la surface d'une salle : ἐννεάκλινος « à neuf lits de table » (Phryn. Com.), δεκά- (X., Arist.), τριέκλινος et -ον, -ιον (Mén., pap., etc.).

Avec des suffixes de noms d'agent ou d'instrument, dérivés tirés d'un radical en nasale où la quantité de l'iota ne peut être fixée ; 12) κλιντήρ, -ῆρος « lit, couche » (Od. 18,190, Théoc.), avec κλιντήριον (Ar.), et ἀνακλιντήριον « oreiller » (Érot.) ; -ίδιον (Phot.), -ίσκος (inscr. Samos), mais ἀνακλιντήρ « voisin de table » (Ps. Callisth. 2,13) ; en outre, παρακλιντήρ *id.* (AP) ; enfin, ἐπί-κλιντρον « dossier, oreiller », etc. (Ar., inscr.) et ἀνα- (Poll. 6,9) ;

13) Reste, sur un radical κλιν- avec iota bref (cf. Call., fr. 333, avec la note de Pf., AP 10,11, etc.), un groupe d'adjectifs composés sigmatiques : ἀκλινής « qui ne penche d'aucun côté » (Pl., etc.), ἀπο- (Manetho), ἐκ- (Arist.), ἐπι- (Th., Call., etc.), κατα- (Hipp.), συγ- (Æsch., fr. 293 = Ar., Gren. 1294). Substantifs dérivés : ἐπικλίνεια (Heliod. Med., Gal.), συγκλινίαι pl. « pentes » (Plu.).

Le grec moderne a conservé κλίνω avec les noms d'action κλίσις, κλίμα au sens de « climat », κλίμαξ « escalier, échelle », κλιτός « pente », κλίνη et κλινάρι « lit », avec κλινικός, -ική. Le vocabulaire géographique européen a tiré parti du mot κλίμα : après l'emprunt lat. *clima*, on a fr. *climat*, angl. *climate*, all. *Klima*.

Et. : Le présent en \*-ye/-yo κλίνω est une innovation grecque, reposant sur un présent à nasale qui pourrait être de la forme \*kli-n-ea-mi bien que celui-ci n'apparaisse dans aucune langue ; on a lat. *clināre* (où l'i montre qu'il s'agit d'une formation secondaire, d'ailleurs presque uniquement attestée dans les composés) ; germ., v. sax. *hlinōn*, v.h.a. *hlinēn* > *lehnen* ; traces d'un thème en nasale dans lett. *slīnu*, avest. *sri-nu-*. Ailleurs présent sans nasale, skr. *ṣrayati* = lit. *šlejū* « appuyer ». La nasale du présent a tendu à s'étendre dans la conjugaison du verbe grec, cf. plus haut, mais le pf. κέκλιται répond bien au skr. *śiśriyé*.

Parmi les formations nominales, l'adj. verbal ἄ-κλιτος se retrouve dans skr. *sri-tā-*, avest. *srita-* « appuyé » ; cf. aussi le neutre v.h.a. *lit* « couvercle » ; avec vocal. *e* le v. norr. a *hlid* comme dans κλειτός. Extension du rad. en nasale dans le système nominal, comme dans κλίνη, p. ex. dans v.h.a. *hlina* « appui ». Voir Pokorny 600 sq.

κλοιός : avec parfois l'orth. ancienne κλωός (Ar., *Guêpes* 897, E., *Cyc.* 235), « collier de chien » (Ar., etc.), « collier de bois porté par des prisonniers » (com., etc.), plaisamment dit d'un collier d'or porté par Pâris (E.,

*Cycl.* 184). D'où κλοιώτης ὁ δεσμώτης et κλοιωτά ὁ δεσμοῖς διεξιλημμένα (Hsch.).

Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : Il faut partir probablement de \*κλω-*Φιός*. Mais étymologie inconnue ; avec Frisk, voir en dernier lieu Machek, *Voprosy Jazykoznanija* 1, 1957, 104.

κλόνις, -ιος : f. « os sacrum » (Antim. 65) ; d'où κλόνιον ἰσχίον, ῥάχις, ὀσφύς et κλονιστήρ παραμήριος μάχαιρα, παρίσχιον [= couteau qui pend le long de la cuisse] (Hsch.).

Et. : Vieux nom de partie du corps, p.-ê. ancien neutre \*κλόνι (Benveniste, *Origines* 75). On évoque nécessairement i.-e. \**klouni-* nom des fesses, garanti par skr. *śrōṇi-* f., avest. *sraoniš*, lat. *clūnis* f. ; irl. *cluain*, v. norr. *hlaun*, lit. *šlaunis*. Mais le vocalisme du grec reste inexplicable. On a supposé un rapprochement par étymologie populaire avec κλόνος, en évoquant la scholie à Æsch., *Pr.* 499 : ἀφ' οὗ [ἡ ὀσφύς] καὶ κλόνις ὀνομάζεται διὰ τὸ ἀεικλίνητον. Doutes de Pokorny 608. Autres hypothèses chez Frisk, de Petersson *IF* 35, 1915, 260, et Holthausen, *IF* 62, 1955, 157.

κλόνος : m. « tumulte » [notamment « tumulte du combat », cf. Trümper, *Fachausdrücke* 157 sqq.], « agitation, presse » (Hom., Æsch., E. dans les chœurs, prose tardive), employé plaisamment chez Ar., *Nuées* 387 ; le mot semble technique chez les médecins tardifs.

Composés très rares et tardifs : ἄ-κλονος « calme » dit du poulx, μεγαλο-, πολυ-, etc.

Adj. dérivés κλονόεις (EM 521,22), κλονώδης. Verbe dénominal κλονέω [presque uniquement au présent] « bousculer », notamment au combat, dit aussi du vent, au passif κλονέομαι « se bousculer, être bousculé », etc. (Il., poètes, prose tardive), avec préverbes : ἐπι-, συγ- (Hom., etc.), ὑπο- (Hom., etc.). Nom d'action : κλόνησις « agitation » (Hp., Aq.).

Et. : Issu de κέλομαι, etc., avec le même procédé de formation que dans θρόνος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,490.

κλοπή, etc., voir κλέπτω.

κλοτοπέω : hapax Il. 19,149, employé à côté de διατρέβειν. Sens probable : « faire de vains discours ». La glose d'Hsch. trahit l'embarras des lexicographes : παραλογίζεσθαι, ἀπατῶν, κλεψιγαμεῖν, στραγγεῦεσθαι. Hsch. fournit également κλοτοπευτής ἑξαλλάκτης, ἀλαζών.

Et. : Mot expressif, inexplicable. Hypothèses énumérées chez Frisk, notamment de Kuiper, *Gl.* 21, 1933, 287 sqq. On pourrait se demander si l'on n'a pas une combinaison arbitraire des radicaux de κλέπτω, κλοπή, etc., et de celui de τόπος tel qu'il est employé dans τοπάζω « conjecturer », etc. : il s'agirait de paroles qui trompent ou font perdre du temps. Simple hypothèse.

κλοῦστρον : n. « espèce de gâteau » (Chrysippe de Tyane ap. Ath. 647 d).

κλούβατις : f., nom de plante = ἐλξίνη « pariétaire » (Nic., Dsc.). Autre forme, κολουδάτεια (Nic., *Th.* 549, 851).

**κλύζω** : ion.-att., chez Hom. itér. κλύζεσκον (Il. 23,61), f. κλύσ(σ)ω (H. Ap. 75, Pl., etc.), aor. ἐκλυσσα (ion.-att.), pf. ἐπι-κέλκυκα (Æschin. 3,173), au passif ἐκλύσθην (Hom., ion.-att., etc.), pf. κέλκυσμαι (Théoc.) « baigner » (en parlant de la mer qui baigne la côte), « verser de l'eau pour nettoyer, rincer » (une coupe), dit aussi pour de la cire (Théoc. 1,27 ; Délos), au passif « se répandre, être lavé », etc. Le mot se distingue bien des verbes λούω (idée du bain), νίπτω (« nettoyer »). Avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, συν-, ὑπο-. Adj. verbal -κλυστος dans ἀκλυστος, etc. Sur κατὰκλυστον (sic ; inser. Délos), Bruneau, BCH 1967, 423-431. Noms d'action : κλύσις « fait d'arroser, rincer » (Hp.), surtout avec préverbes : ἐπι- « inondation », κατά-, etc. ; de même κλύσμα « clystère » (Hdt.), « endroit baigné par les flots » (Plu.), mais aussi formes à préverbes ἐκ-, κατα-, d'où κλυσμάτιον, -ματικός (Hp.) ; enfin, κλυσμός (tardif), mais ἐπι-, κατα- « inondation » (Pl., D., etc.), συγ- « choc des vagues » (Arist.). Noms d'agent ou d'instrument : κλυστήρ « clystère, seringue » (Hdt. 2,87, médecins), avec κλυστήριον et κλυστήριδιον (médec.).

Il existe un thème radical σύγ-κλυ-, -δος « rassemblé par le flot, ramassé » (Th. 7,5, Pl., R. 569 a) ; sans préverbe acc. κλύ-δ-α « flot » (Nic., Al. 170), qui peut être un néologisme archaïsant. Le terme usuel est κλύ-δ-ων, -ωνος m. « vague, lame, agitation des flots », d'où « agitation » en général (Od. 12,241, poètes, att., etc.) ; le mot est employé dans le vocabulaire médical. D'où κλυδώνιον « mer agitée, vagues », généralement pas diminutif (Æsch., E., p.-é. Th. 2,84 [mais on corrige d'après les lexic. en κλυδωνί]). V. dénom. κλυδωνίζομαι « être ballotté » (LXX, J., NT), avec κλυδωνισμός (Hdn.), -ισμα (Suid.) ; autre dénom. avec un suffixe expressif, κλυδάζομαι « clapoter », dit d'un liquide (Hp.), et avec préverbes ἐγ- (Hp.), συγ- au passif, « être ballotté » (Jamb.) ; on observe l'emploi dans le vocabulaire médical ; noms d'action κλυδαμός (Str., Paul Ægin.), ἐγκλυδαξίς « éclaboussure » (Diocl.) ; en outre, ἐγκλυδαστικός « qui éclabousse » (Hp., Acut. 62). Autre forme du dénom. κλυδάττομαι (D.L. 5,66). Voir Debrunner, IF 21, 1907, 221 sq. Il existe enfin, un dénom. κλυδάω « être plastique, modelable » (Ar., Pr. 966 b), peut-être sur le modèle de φλυδάω.

Le grec moderne emploie encore κλύσμα « lavement », avec κλυστήρι, et κλύδων « tempête » (littéraire), plus κλυδωνίζομαι.

**Et.** : La dérivation en -ζω se retrouve dans des verbes de sens voisin comme βλύζω ou φλύζω, mais pour κλύζω il existe aussi des formes nominales en dentale sonore, κλύδα (et συγ-κλυδ-), κλύ-δ-ων. Il est difficile de décider si le verbe est un dénom. en \*-y<sup>h</sup>%- tiré de κλυ-δ-, ou si les formes nominales sont des dérivations inverses du thème verbal, constitué avec -ζω. La première analyse est rendue vraisemblable par l'existence en germanique de formes en *d*, got. *hlūtrs*, v.h.a. *lauter* « pur, propre » (i.-e. \**klū-d-ro*). Sans -*d*- on a en celtique gall. *clir* « clair, propre, pur » (de \**klū-ro*).

Il existe p.-é. en lat. un verbe *cluō* « purgō » cité par Pline 15,119 et en tout cas le substantif *cloāca* « égout », cf. Walde-Hofmann sous *cluō* et Ernout-Meillet sous *cloāca*. Le lit. a un autre thème verbal *slūoju*, *slūoti* « laver » (i.-e. \**klō[u]*). Voir Pokorny 607.

**κλύω**, voir κλέος.

**κλωβός** : m. « cage à oiseaux » (AP 6, 109, Babr., etc.), d'où phonét. κλουβός (Tz., H. 5,602), p.-é. « four » (P. Oxy. 1923, 14, v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. après). Dérivé κλώδιον (Hdn.), κλούδιον (pap.), κλούιον « panier, cageot » (pap.).

**Et.** : On admet un emprunt sémitique, cf. syriaque *kəlūb* « cage à oiseaux ». Voir Lewy, *Fremdwörter* 129 et E. Masson, *Emprunts sémitiques* 108, n. 4.

**κλώδης** : κλέπτης (Hsch.). Pas d'étymologie. Hypothèse de Machek, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,19 sq. Mais il est probable que le lemme est fautif.

**κλώδωνες** : f., nom des bacchantes chez les Macédoniens selon Plu., *Alex.* 2, Polyaen. 4,1 ; cf. EM 521,48, Hsch. qui glose τὰς Μυαλλόνας, μαινάδας, βάχχας. Détails et hypothèses chez Kallérís, *Anciens Macédoniens* 1, 210-217.

**κλώζω** : « glousser » (Poll. 5,89 qui distingue le mot de κρώζω), « faire ce bruit en manière de désapprobation » (D., Alciph., Phot.), avec le doublet κλώσσω (Suid. s.u. φωλάς) appliqué à la poule. Dérivé κλωγμός « gloussement » (Plu.), employé pour presser un cheval (X., Poll.), pour exprimer la désapprobation (Orac. ap. Luc., J. Tr. 31, Eust. 1504, 29), avec le doublet κλωσμός (Ph., Harp. s.u. κλώζετε).

Survit en grec moderne dans κλωσσῶ « couvrir ».

**Et.** : Repose sur une onomatopée ; fait penser aux verbes κρώζω et κλάζω.

**κλώθω**, -ομαι : aor. ἐκλωσα, -άμην, passif aor. ἐκλώσθην, pf. κέκλωσμαι « filer », dit aussi en parlant des Moires (ion.-att., etc.) ; emploi plus fréquent du composé avec ἐπι-, toujours à propos du destin filé par les Moires ou les dieux (Il. 24, 525, Od., ion.-att., etc., surtout en poésie) ; autres préverbes plus rares : ἀνα-, κατα-, συν-.

Adj. verbal ἄ-κλωστος, ἐύ-, λυγρό-, τρι-, etc. ; l'existence de κλωστός en mycénien est douteuse, cf. Chadwick-Baumbach, 210.

Substantifs : κλώθες f. pl. « les fileuses » en parlant des Moires (Od. 7,197) ; il ne faut pas lire κατακλώθες (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 72), mais la forme est de toute façon singulière (cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.) ; κλωθή f. « la fileuse », nom d'une des Moires (Hés.). Avec suffixes de noms d'agent ou d'instrument : κλωστήρ, -ήρος m. « fil, écheveau » (Æsch., E., Ar.), « fuseau » (A.R.), p.-é. « quenouille » (Théoc. 24,70), cf. Gow, *Class. Rev.* 57,109 ; d'où κλωστήριον « fil, écheveau » (douteux dans Ostr. 1525, Suid.) ; κλωστάς m. « qui file » (Schwyzer 24, Sparte). Noms d'action : κλώσμα « fil, écheveau », etc. (LXX, Nic., etc.), κλώσις même sens (Lyc.), « fait de filer » (Corn., M. Ant.). Présent secondaire κλώσκω (Hsch.).

Concurrencé par νέω et νήθω. Le grec moderne emploie toutefois encore κλωστή « fil », κλωστήρ « fuseau », κλωστήριον « filature », etc.

**Et.** : Rapproché souvent de κάλαθος, ce qui n'est pas évident pour le sens et suppose pour la forme une alternance vocalique qui n'est pas impossible, mais n'est pas non plus de type courant. Voir Pokorny 611 sq.

**κλωκυδά** : τὸ καθῆσθαι ἐπ' ἀμφοτέροις ποσίν (Hsch.). Si la glose est correcte, il s'agit d'un adverbe signifiant « à croupetons » et qui fait penser à δκλάζω, etc.

**κλώμαξ**, -ακος : m. « tas de pierres, rocher », etc. (Lyc. 653). L'antiquité du mot est garantie par l'adjectif κλωμακίσεσσι « rocheuse », épithète du toponyme Ἰθώμη (Il. 2,709).

Dérivé pourvu du même suffixe que λίθαξ, βῶλαξ, etc., et qui semble donc être un dérivé de nom. Frisk admet un substantif \*κλώμος « brèche, cassure », que l'on rapproche du radical figurant dans le verbe κλάω avec une alternance peu usuelle, en évoquant des expressions comme τόποι περικλασμένοι « lieux escarpés » (Plb. 12,20,6). Cette analyse reste incertaine.

Il existe un doublet κρώμαξ · σωρός λίθων (Hsch.); κρωμακίεν · κρημνῶδες (Hsch.), κρωμακωτός (Eust. 330,40, qui dit le mot paphlagonien par confusion avec le toponyme Κρώμανα). Altération du précédent d'après κρημνός ?

**κλών**, -ωνός, voir sous κλάω.

**κλώσσω**, voir κλώζω.

**κμέλεθρα** : n. pl. « poutre » (Pamphil. ap. EM 521,34).

Et. : La ressemblance avec μέλαθρον ne doit pas être due au hasard. Hypothèse de Pisani, KZ 71, 1954, 126. Autre explication de Grammont, *Dissimilation* 43, qui pose \*κμέρεθρον et rapproche skr. *kmārati* « être courbé » ce qui est douteux, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275.

**κναδάλλεται**, cf. κνώδαλον.

**-κναίω** : « gratter, froter, racler », etc., attesté seulement avec préverbe : ἀπο- (Ar., etc.), δια- (Æsch., Hp., Ar., etc.), ἐκ- (Théoc.), κατα- (Them.). Autre présent plus rare : ἐπικνήν (com.), impf. ἐπι-κνή (Il. 11, 639), prés. ἐπι-κνής (Ar.), moyen κνήσθαι, κνώμενος (Pl., Gorg. 494 c), mais chez Hdt., en grec hellén., etc., κνᾶν, κνᾶθ, κνᾶσθαι. Autre présent suffixé κνήθω, également avec les préverbes : ἐν-, ἐπι-, κατα-, etc. (Arist., hellén. et tardif). Thèmes verbaux autres que le présent : a) ils sont faits en principe sur un thème κνή- : κνήσω, ἔκνησα, κνησθῆναι, κέκνησμαι (ion.-att.), l'opt. aor. κνᾶσαιο (Théoc. 7,110) pourrait être un hyperdorisme, mais cf. κνᾶν et la glose κνᾶσαι · ὀλέσαι, λυπῆσαι (Hsch.); b) moins usuellement -κναῖσαι, -κναισθῆναι, -κεκναισμένος, etc. (Ar., E. dans les parties lyriques, Pl., Rép. 406 b, D., Théoc.), διακένκναικα (Pherecr. 145).

Dérivés nominaux. Bâties sur κνή-, noms d'action : κνήσις f. « fait de gratter, démanter », etc. (Pl., etc.), avec le verbe dénom. κνησιᾶω « avoir envie de se gratter » (Ar., Pl.), mais ce présent a été modifié en κνησιτιάω (Gal., Jul., etc.), d'après les désidératifs en -τιάω, et κνηθιάω (Hdn., EM 116,25) d'après le présent κνήθω; doublet rare de κνήσις : ἀπόκναισις (Hsch.); κνήσιμα « démangeaison, morsure » (Hp., Pl., X., etc.), mais aussi κνήμα (Gal. 19,112); κνησμονή « démangeaison » (médecins), cf. κνημονή, φλεγμονή à côté de πῆμα, φλέγμα; κνησμός id. (Hp., Arist., etc.), d'où l'adj. κνησμώνδης « accompagné de démangeaison » (Hp., Arist., Str., etc.); κνηθμός « déman-

geaison » (Nic.) où le suffixe -θμός s'appuie également sur le présent κνήθω.

Noms d'agent et d'instrument : κνήστις, -ιος, -εως f. « râpe », etc. (Il. 11,640, Nic., Opp., etc.), féminin d'un \*κνήστης plutôt que nom d'action devenu nom d'instrument (Benveniste, *Noms d'agent* 77), également pour désigner l'épine dorsale, voir sous ἄκνηστις; à côté de κνήστις, -ίδος f. « épingle à cheveux » (Plu.); κνηστήρ m. « grattoir, râpe » (Nic.); κνήστρον n., plante qui cause des démangeaisons, « garou », *daphne oleoides* = θυμελαία (Hp., Dsc.); κνηστέριον instrument qui sert à racler (Édit Diocl., IG V 1,1115 b); adj. verbal κνηστός « râpé, haché » (Artem. Eph. ap. Ath. 111 d, Ar., fr. 908), avec ἄκνηστον (Dsc. 4,171); d'où κνηστικός (tardif).

A ces mots clairs, il faut joindre κνήσων nom d'instrument (*Inscr. Délos* 1444 Aa 37, 11<sup>e</sup> s. av.) et l'emprunt lat. *cnāsō* « aiguille pour gratter », acc. *cnāsōnas* (Paul. Fest.) avec vocalisme ā (v. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 207), pour le suff., cf. καύσων, σείσων, etc.

Voir aussi κνέωρος.

Le grec moderne a encore p. ex., κνησμός « démangeaison ».

Et. : Sur les trois thèmes de présent, κνήθειν est une innovation faite sur κνήσαι, d'après πλήθω, etc. Κνήν qui doit être originellement athématique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,297 et 307) répond à κναίειν comme ψῆν à ψαίειν. De κνήν, ind.-eur. *qnē-*, on rapproche lit. *kn(i)ó-tis* « s'écailler, se peler », v.h.a. *nuoen* « polir », etc., qui reposent sur \**qnō-*, cf. aussi κνώ-δ-αλον. Il n'y a pas de correspondant clair pour κνᾶ- (qui semble secondaire en grec), ni pour le présent κναίω (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,676).

Voir en grec κνίζω, κνώ, κνάπτω, κνώδαλον, κνήφη, κόνις. En outre, Pokorny 559 sqq., qui ajoute notamment m. irl. *cnāim* « os ».

**κνάπτω** : ion.-att., κνάμπτω très rare et p.-ê. simple faute (cf. Pl., R. 616 a), γνάπτω (att. tardif, hellén., pap., etc., cf. sch. Ar., Pl. 166) « carder, peigner de la laine, fouler du drap », etc.; en outre au figuré « torturer, déchirer », etc. (ion.-att.). Également avec préverbes : ἀνα- (com.), ἐπι- (Luc.); adj. verbal ἄγναπτος « non foulé, neuf » (com.), mais on a créé aussi, sous l'influence de κνάφος, ἄ-γναφος « qui n'est pas passé chez le foulon, neuf et rude » (NT, pap.); voir L. Robert, *Mélanges Orlandos* 324-326, avec ἄγναφάριος (byzantin) « fabricant de telles étoffes »; ἐπι-γναφος « nettoyé » en parlant d'étoffes (Poll. 7,77). Autres formes nominales (qui présentent en n.-att. γν- pour κν-) : κνάφος m. « chardon à foulon, peigne à carder » qui peut être employé comme instrument de torture (Hdt., Hp., com.) = ἵπποφαές *Euphorbia spinosa* (Dsc. 4,159); d'où κναφεύς « foulon » (ion.-att., etc.) déjà attesté dans le mycénien *kanapeu* (Chadwick-Baumbach 210); sert aussi de nom pour un poisson inconnu (Dorion ap. Ath. 297 d), cf. pour la dénomination Strömberg, *Fischnamen* 93; avec κναφεῖον, ion. -ήιον « atelier de foulon » (ion.-att.); verbe dénom. κναφεύω « carder » (Ar., etc.), d'où κναφευτική (τέχνη) « technique du foulon ». Enfin, on a tiré de κναφεύς un fém. tardif (comme le confirme le suffixe -ισσα) κνάφισσα et γνα- « femme qui fait le travail de foulon » (pap. postérieurs à l'ère chrétienne) et un adj. en -ικός « qui concerne le

métier de foulon » (Dsc.) avec γναφική [τέχνη] (pap.). Nom d'action γνάψις (Pl., *Plt.* 282 e). Nom d'agent tardif γνάπτωρ (Man.). L'adj. γναφήσιος (*Cyran.* 106) désigne un poisson, cf. plus haut un des sens de κναφεύς.

Quelques dérivés expressifs de forme variée : γνάφαλλον « flocon de laine, laine » (pap. et ostr.) avec l'adj. κναφαλώδης (tardif), les dérivés γναφάλλιον, -αλλίς f. plante cotonnière, herbe à coton (Dsc., Pline), mais voir Strömberg, *Pflanzennamen* 105 ; p.-ê. γνάφαλος nom d'oiseau (Arist., *H.A.* 616 b), il doit s'agir du jaseur *ampelis garrulus*, ainsi nommé à cause de son doux plumage (allemand *Seidenschwanz*).

Formes variées du nom du flocon de laine : κνέφαλλον « flocon de laine, coussins », etc. (Ar., *fr.* 19 ; Eup., *fr.* 228 ; E., *fr.* 676) : le consonantisme initial est ancien, mais le vocalisme *e* qui ne doit pas s'expliquer par une alternance vocalique est obscur ; enfin, γνόφαλλον (Aic. 338) à côté de μόλθακον, p.-ê. vocalisme zéro éolien.

En grec moderne τὰ γνάφαλα « bourre », γναφαλῶ « rembourrer ».

*Et.* : Le caractère à la fois technique et populaire de ces mots pourrait rendre compte du passage de κν- à γν- (bien dans ce sens comme le montre la chronologie des exemples) et des flottements du vocalisme (cf. κνέφαλλον). Parenté avec κναίω, κνήν, κνίζω, κνώ ; pour la labiale aspirée, cf. βάπτω, σκάπτω, ἄπτω avec βράφη, σκαφή, ἄφη, etc. Voir encore κνήφη et κνώψ.

Hors du grec, on a fait intervenir en celtique p. ex., gallois *cnaif* « duvet » (cf. Vendryes, *W. u. S.* 12, 1929, 243), *cneifio* « tondre ». En germanique on a rapproché v. norr. \**hnafa*, prêt. *hnof* faire sauter », etc. ; en baltique, lit. *knabėnti* « becqueter », etc. Cf. Pokorny 560 sq.

κνάψ : Hdn. Gr. 1,404, comme valant δαλός « tison ». Obscur.

κνέφας : gén. -αος *Od.* 18,370 ; -ους Ar., *Ass.* 290 ; -ατος Plb. 8,26,10 ; dat. κνέφα X., *Hell.* 7,1,15 et κνέφει AP 7,633 ; nom.-acc. secondaire κνέφος (Hsch., Suid., Phot.). Cf. pour la déclinaison Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,514. Sens « obscurité, crépuscule » (Hom., trag., Ar., X.) ; le mot est presque uniquement attesté au nom.-acc.

Dérivé : κνεφαῖος « obscur » (Hippon., trag., Ar.) ; verbe dénom. \*κνεφάζω, aor. subj. κνεφάση « couvrir d'ombre » (Æsch., *Ag.* 131, hapax).

*Et.* : Vieux mot, de structure archaïque ; désignant les ténèbres, il peut avoir été altéré par un tabou de vocabulaire (cf. Havers, *Sprachtabu* 124). En grec même, δνόφος et ψέφας font penser à κνέφας.

Hors du grec, on a évoqué lat. *creper*, *crepusculum* qui supposeraient un neutre \**crepus* (emprunt ? Ou parenté originelle avec κνέφας ? Cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann). Autre hypothèse hardie de Meillet, *Studia Indo-Iranica* W. Geiger, 235, pensant à un préfixe \**k-*, ce qui permettrait de rapprocher νέφος, etc. Le rapprochement souvent répété avec skr. *kṣap-*, avest. *xšap-* « nuit » fait des difficultés phonétiques.

κνέωρος : m., -ον n., sorte de daphné qui donne des démancheaisons (*daphne cneorum* L.) = θυμελαία ou κνήστρον ; au n. désigne aussi le sexe de la femme (Phot.,

Hsch.) ; d'où κ<ν>εωρεῖν · πασχητιᾶν (Hsch.), cf. E. Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 42 et l'édition de Latte.

*Et.* : Un rapport avec le radical de κνήν est certain ; finale obscure, les composés en -ωρος ne fournissant pas d'analogie plausible.

κνήκος : f. « safran », *Carthamus tinctorius* (Hp., Arist., Thphr., pap., etc.), déjà mycén. *kanako* qualifié de rouge ou blanc, cf. Chadwick-Baumbach, 211.

Rares composés : κνηχο-φόρος (pap.), κνηκ-άνθιον (tardif), κνηκό-πύρος (Sopat. 17). Adjectif correspondant κνηχός « jaune, couleur safran », dit généralement de la chèvre (Thespis, S., *Ichn.* 358, Théoc., AP), ou du loup (Babr.).

Dérivés : κνήκιον, nom de diverses plantes, notamment d'une espèce de trèfle, p.-ê. l'herbe au bitume (Dsc.) ; κνάκων, -ωνος m. « bouc » (Théoc.), κνᾶκίᾱς m. « loup » (Babr. 122,12) κνήκινος « de safran », dit notamment de l'huile (pap., Dsc.), κνηκώδης « qui ressemble au safran » (Thphr.). En outre : κνηκίτης nom d'une pierre probablement jaune (Hermès Trism., cf. Redard, *Noms grecs en -της* 55) ; κνηκίς, -ῖδος f. « nuage pâle » (Call. *fr.* 238,17, avec la note ; Plu., *Mor.* 581 f), nom d'une sorte d'antilope (?) glosé ἔλαφος par Hsch.

En grec moderne « safran » se dit ζαφορά et σαφράνι. Mais κνηκάτος « rouge » est issu de κνηκός.

*Et.* : On cherche à rapprocher des mots se rapportant à la notion de jaune : skr. *kāñcanā-* n. « or », adj. « d'or », m. ; v. pruss. *cucan* « brun » ; enfin, le nom germanique du miel, allem. *Honig*, etc. Doutes de Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,195 ; cf. encore Pokorny 564 sq.

κνήμη : dor. κνάμᾱ f. « jambe, tibia » (Hom., ion.-att., etc.), d'où par métaphore « tige d'une plante entre deux nœuds » (Thphr., *H.P.* 9,13,5) ; « rayon de roue » (Poll., Eust.), mais déjà attesté en ce sens au second terme de composés homériques.

Au second terme de composés : chez Hom. δακτά-κνημος « à huit rayons », de même τετρα- (Pi.) ; autres composés de sens divers : ἄκνημος « cul-de-jatte » (Plu.), κακός- (Théoc., Call.), ὀλό- (Pherecr.), παχύ- (Ar., etc.). Hypostase avec suffixe -ιον, ἀντικνήμιον n. « devant de la jambe, tibia » (Hippon., Hp., Ar., Arist.). Au premier terme on a κνημο- et κνημιοπαχής « gros comme la jambe » (Ar.), κνήμη-αργός (Théoc.).

Dérivés : κνημίς, -ῖδος (Hom., etc.), éol. κνᾶμις, cf. κνᾶμιδες pl. (Aic. 357) « jambière », partie de l'armure en principe en cuir chez Hom. (bronze *Il.* 7,41 ; étain 18,613), avec les composés homériques : εὐ-κνήμιδες, χαλκο- (*Il.* 7,41) et chez Hdt. κνημιδο-φόρος ; dérivé κνημίδα (*IG II* 1641, 52, etc.). Autres dérivés : κνημία f. « rayon de roue » (Lys.), pl. τὰ τῆς ἀμάξης περιθέματα (Hsch.) ; glosé τὰ ἀντικνήμια chez Hsch. ; « pied de chaise » selon Phot. ; adj. κνημ(ι)αῖος « qui concerne la jambe » (Hp., Gal.), pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 49. Enfin, κνημιαί · φθοραί, καὶ τὰ ὀρθὰ ξύλα τῶν θρόνων, ὅπου ἐστὶν ἐπικλίνειν (Hsch.). Pour la glose φθοραί, cf. sous κνημῶσαι.

Κνήμη « jambe, tibia » existe encore en grec moderne.

*Et.* : Κνάμᾱ, κνήμη correspond bien à v. irl. *cnám* « pied, os » (thème en *i*), en posant \**knām-*. On a plus loin un mot germanique désignant le mollet, le jarret, v.h.a. *hamma*, anglo-sax. *ham*, etc. : -mm- pouvant reposer sur -nm-, on

poserait avec un vocalisme différent i.-e. \**konə-mā*, cf. Pokorny 613.

**κνημός** : m. « contrefort d'une montagne » (Hom. toujours au pl.), opposé à ἄγκρα (Od. 4,337), toujours employé pour l'Ida dans l'Il.; au sing. H. Ap. 283, Orph., A. 465. En outre, δημόσιος κνημός (Telmessos) que l'on traduit « bois public » (?). Enfin, signifierait δρίγανος selon Eust. 265,40 (?).

Composés : πολύνκνημος (Il. 2,497), βαθύ- (Nonnos).

Et.: Incertaine. On a pensé à rapprocher des termes germ. comme bas-all. *hamm* « montagne boisée », ce qui est improbable. Le rapport avec κνήμη que suggère Eust. 1498,42 (« ce qui se trouve au-dessus du pied de la montagne ») est une possibilité assez vague.

**κνημῶσαι** : περιχῶσαι, φράζει, φθεῖραι, κλεῖσαι, περιελθεῖν; κνημοῦμαι · φθειρομαι; κνημωθῆναι · φθαρήναι; διεκνημώσατο · διέφθειρε (Hsch.). Qu'il s'agisse du sens de « détruire » ou de celui de « clore », on ne voit pas le moyen de relier ce dénominateur aux mots précédents; voir Frisk s.u. κνημός, cf. aussi Hégésianax, fr. 2,38 D.

κνήν, κνήστις, voir κναίω.

**κνήφη** : f. « démangeaison, gale » (LXX, Hsch. s.u. ξύσμα, Suid. s.u. Ἀφροδίτη) avec le denom. κνηφάω = *prurio* (Gloss.). La glose d'Hsch. κνήφει · κνήδας doit p.-ê. son iota à κνήδη et κνήζω. La forme σκνήφει dans l'explication de κνήδαι (Hsch.) pourrait être authentique (cf. σκνήψι à côté de κνήψι); c'est plus probablement une faute pour ἀκαλήφει, cf. l'édition de Latte.

Et.: Le rapport avec κνήν est certain. Le suffixe (expressif ?) à labiale aspirée peut être analogique de ἀκαλήφη, ou se rapporter à κνάφος.

**κνήδη** : f. « ortie » (Hp., Arist., etc.), « actinie, ortie de mer, anémone de mer », ainsi appelée pour ses propriétés urticantes (Arist., H.A. 548 a). D'où κνήδειος « qui concerne l'ortie » (Theognost.) et pl. n. κνήδια [écrit κνήδαι] « orties » ou « graines d'orties » (pap.). Verbe dénominateur κνήδαται [écrit κνήδ-] · δάκνεται · ἴσως ἀπὸ τῆς πόας et κνήδωντες [écrit -δοντες] · κνήδη μαστιγοῦντες (Hsch.). Nom d'action f. pl. κνήδωσεις « brûlure causée par l'ortie » (Hp.), formé comme d'un verbe \*κνήδω, cf. les nombreux dérivés en -ωσις dans le vocabulaire médical.

Le grec moderne a encore κνήδη « ortie », κνήδωσις « urticaire ».

Et.: On pense naturellement à rapprocher le thème du verbe κνήζω « racler », mais la quantité longue de l'iota de κνήδη fait difficulté. Avec un i bref i.-e., on a moyen irl. *cned* « blessure ».

**Κνήδος** : f., de ce toponyme ancien est issu l'adj. κνήδιος qui dans κόκκος κνήδιος désigne le fruit de la *daphne cneorum*; appelé aussi κνήδοκοκκος (Alex. Trall.) et κνήδόσπερμον (Gal.), -σπερμα (Alex. Trall.).

**κνήζω** : « gratter, chatouiller », volontiers employé métaphoriquement de l'amour, de la crainte, etc.; aor. ἐκνισα (ἐκνιξα Pi.), f. κνήσω; pass. aor. ἐκνίσθη, pf.

κἐκνισμαι (Pi., ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο-.

Noms d'action : κνήσμα « fait de gratter, chatouiller », etc. (AP, etc.), avec ἀπο- « raclure » (Ar., Paix 790, où l'on corrige parfois en -κνήσμα); κνισμός « démangeaison, irritation » (S., Ar.); ἀπο-, ἐπι-κνισις « fait de gratter » (Thphr.).

Dérivés inverses : \*κνής, acc. κνήδα (Opp.), pl. κνήδες (LXX) « ortie »; avec p.-ê. περι-κνήδια n. pl. « feuilles de sarriette » (AP 9,226); d'autre part, κνήζα « ortie » (Gloss.).

Adjectif à finale -σος (Chantraine, Formation 435) : φιλό-κνισος « qui aime gratter, pincer » (AP 11,7).

Et.: Le présent κνήζω, pouvant être tiré de l'aoriste κνήσαι, on poserait comme base κνισ-, κνιτ- ou κνιδ-. C'est cette dernière base qui semblerait la plus plausible, cf. diverses formes baltiques, germaniques ou celtiques : lett. *knidēt* « démanger », etc., v. norr. *hníla* (prétérit *hneit*) « se heurter », m. irl. *cned* « blessure »; en grec même, malgré la différence de quantité, il faut rapprocher κνήδη, etc. Il existe aussi des formes à *t* final, comme lit. *kni-n-tù*, *knis-ti* « gratter, chatouiller », etc. Un rapport général avec κνήν, κναίω, etc., est probable.

**κνήσα** : ép. κνήση « fumée et odeur de graisse, odeur d'une viande », la « graisse » elle-même, où l'on enveloppe les morceaux de viande (Hom., att., Arist., grec postérieur).

Premier terme de composé dans κνισο-διώκτης, -λοιχός; second terme dans ἄ-κνισος, πολύ-κνισος. D'où l'adj. κνισός « odorant » ou « gourmand » (Ath. 115 e, 549 a), d'après les adj. en -σός. Enfin, doublet neutre κνίσος (Com. Adesp. 608; Sch., Il. 2,423).

Dérivés : κνισήεις « parfumé par l'odeur de la graisse » (Od. 10,10, Pi.), κνισηρός (Achae. 7) même sens; κνισώδης « gras, couvert de graisse » (Arist., Plu., etc.); κνισαλέος dans la glose d'Hsch. κνισαλέω · περικαπνιστῶ, cf. l'édition Latte. Verbes dénominateurs : κνισάω « remplir de la fumée des sacrifices » (attique), κνισώω (tardif) et κνισόομαι « se remplir de fumée grasse » (Arist., Ph., etc.), avec les adj. verbaux ἀκνισώωτος « qui n'est pas rempli par l'odeur des sacrifices » (Æsch., fr. 751) et κνισωτός (Æsch., Ch. 485). Κνισευτήρ est le nom d'un fonctionnaire religieux à Chypre (IGR 3,931 = BSA 42, 1947, 206).

Le grec moderne a encore κνήσα « odeur de viande rôtie ».

Et.: Le rapprochement de lat. *nidor* thème en *s*, m. « fumet de la graisse », etc., de \**qnidos*, et de v. norr. *hniss* n. « odeur de graisse », etc., de \**qnid-to-*, est très satisfaisant pour le sens et permet de poser \*κνήδ-σά d'où κνήση et secondairement nouvel att. κνήσα, cf. Chantraine, Formation 101 et 434. Or, le v. norr. *hniss* est tiré de *hnīlan* « toucher » (de même on a got. *sliggan* « toucher » = v.h.a. *stincan* « sentir mauvais »). Ainsi, κνήση doit finalement être apparenté à κνήζω, mais repose sur une racine à voyelle longue -ī-.

**κνήψ**, κνήπός : Ar., Arist., Thphr., également avec l'orth. σκνήψ (Stratt., LXX, etc.), noter le nom. pl. σκνήφες (LXX, Ex. 8,16 [12]) : nom de petits insectes mal identifiés (Ar., Ois. 590) qui mangent les figues, le bois, etc.; selon Arist., Sens. 444 b 12 c'est une petite fourmi, cf.



Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 112-114, qui pense que le mot peut aussi désigner un moustique.

En composition : κνιπο-λόγος nom d'une variété de pivert (Arist.), σκνιπο-φάγος « qui mange ces insectes » (Arist.).

Dérivé : κνίπειος « qui concerne cet insecte » (Zos. Alch.).

En fait la dérivation a essentiellement servi à constituer des mots expressifs, dont le rapport avec le nom de l'insecte repose sur une image.

1) Termes exprimant l'idée d'avarice mesquine qui se rattache bien à l'idée de cet insecte grignoteur : l'adj. κνιπός « avare, besogneux » (AP), σκνιπός (Anonyme chez Arist., *EN* 182,27, Hsch.), σκνιφός (Phrynich. 376) même sens. Sur cet adjectif a été créé l'anthroponyme-sobriquet Κνίφων, -ωνος (v<sup>e</sup> s. av.), passé à Γνίφων (cf. γναφεύς à côté de κναφεύς) « l'Avare, le Besogneux » (il n'y a pas d'autre étymologie à chercher). Aussi Κνιφᾶς (*IG* 7,27).

D'où le dénominatif κνιπέω « être besogneux » avec κνιπεῖα (tardifs) ;

2) Termes relatifs à la mauvaise vue, etc., en tant qu'ils s'appliquent à des gens qui ont les yeux grignotés, abîmés, cf. d'ailleurs la glose κνίπες · δμματα περιθερωμένα, καὶ ζώφια τῶν ξυλοφάγων (Hsch.). D'où l'adj. σκνιπός « qui n'y voit pas » (Semon.), σκνιφόν · ἀμυδρόν βλέπον et dans les pap. ὑπό-σκνιπος, -σκνιφος, -σχνιφος « qui n'y voit pas bien » ; cf. encore κνιπά (fém.) · πτιλή (Hsch.) « qui a perdu ses cils ».

Dérivés : κνιπότης f. « inflammation des paupières » (Hp., *Loc. Hom.* 13, Erot.). Verbe dénominatif κνιπόμαι « être enflammé » en parlant des yeux, se dit aussi des fruits qui se piquent, cf. la glose κεκνιπωμένοι · καρποί ὑπὸ ἐρυσίδης διεφθαρμένοι ἢ κνιποὶ τοὺς ὀφθαλμούς (Hsch.).

A ces termes se rattachent des mots rares exprimant l'obscurité : σκνιφαῖος (avec la var. -παῖος) « dans l'ombre » (Théoc. 16,93), p.-ê. influencé par κνεφαῖος. Dans la glose sur σκνιφόν Hsch. affirme : Ἀττικοὶ γὰρ τὸ σκότος σκνιφός λέγουσι.

En outre, deux thèmes verbaux p.-ê. dénominatifs : κνιπεῖν · σείειν, ζέειν (Hsch.) ; σκνιπτεῖν · νόσσειν (Hsch.).

Le grec moderne emploie σκνίπα « petit moustique ».

La diversité des formes et des emplois dénonce le caractère familier de ces termes.

Et. : On a rapproché des mots baltes et germaniques signifiant « pincer », etc., p. ex. lett. *kniēbt, knipēt*, néerl. *nipen*, etc., v. Pokorny 562. Un rapport général avec κναίω, κνίζω, κνώω, etc., est plausible. Emprunt égyptien selon Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 242 (?).

κνόςος, κνοῦς : m. « grincement de la roue contre l'essieu » (Hsch., Phot.), « bruit des pieds » (Æsch., *fr.* 183) ; cf. les gloses d'Hsch. : κνοῦς · ὁ ἐκ τοῦ ἄξονος ἤχος · λέγεται δὲ καὶ κνοή · καὶ ὁ τῶν ποδῶν ψόφος, ὡς Αἰσχύλος Σφιγγί · τινὲς δὲ φασιν κνοῦν μὲν ἤχον, κνόην δὲ περὶ ὁ μέρος τοῦ ἄξονος, ἢ χοινικίς. Il est difficile de fixer le sens propre du mot. Au sens de « grincement » de la roue, p.-ê. contamination avec κνοή.

Et. : Probablement déverbal à vocalisme o de κνώω.

1 κνύζα : nom de plante, voir κόνυζα.

2 κνύζα : « démangeaison, gale », voir κνώω.

κνυζέομαι : « gémir, grogner », dit principalement de chiens, parfois en parlant d'enfants (S., Ar., Théoc., Opp., prose tardive), également avec préverbes : προ- (tardif), ὑπο- (Nonn.) ; l'actif κνυζῶ (Poll. 5,64, Opp.), κνυζάομαι (Æl., *N.A.* 1,8,11), κνύζομαι (Gal. 19,112). Noms d'action κνυζήθμός m. « gémissement, grognement » dit de chiens (Od. 16,163), d'autres animaux (A.R. 3,884), d'enfants (Ath. 376 a) et κνύζημα n. « grognement inarticulé » (Hdt. 2,2 ; grec tardif).

Et. : Repose sur une onomatopée. La ressemblance avec lit. *kniūklti* « miauler » doit être une coïncidence.

κνυζῶω : seulement f. κνυζῶσω (Od. 13,401), aor. κνύζωσεν (Od. 13,433). Sens : « abîmer, érailler » à propos des yeux d'Ulysse défiguré par Athéna ; le mot est d'autre part donné par EM 522,54 comme valant ξύω « racler, gratter » avec le fr. 53 de Sophr. κνυζοῦμαι οὐδὲν ἰσχύω. Le dénominatif peut être tiré de κνύζα « gale, démangeaison », l'adj. κνύζος étant plutôt un post-verbal issu d'emplois comme ceux de l'Od. Voici les gloses d'Hsch. : κνυζοί · οἱ τὰ δμματα πονοῦντες, cf. κνύζη (Anacr. 432 P), et κνυζόν · ἀέρα ἐπινέφελλον καὶ πνευματώδη, plus difficile à analyser.

Et. : Pourrait être tiré de κνύζα, donc finalement de la racine de κνώω. La ressemblance avec κνυζέομαι est une coïncidence et les faits baltes évoqués par Frisk s.u. doivent également être tenus à l'écart.

κνύζωψ : λάχανον, δμοιον σελίνῳ (Hsch.).

κνώω : « gratter » [à la porte] (Ar., *Th.* 481) ; le sens de « gratter » est donné par Phot. qui attribue le mot à Ménandre (*fr.* 859) ; περι-κνώειν est également chez Phot. Formes nominales : κνύμα n. « grattement » (Ar., *Ass.* 36, Gal. 19,112), κνύος n. « démangeaison, gale » (Hés., *fr.* 29) ; κνύσα « gale », comme terme de mépris (Hérod. 7,95), cf. δεῖσα, μύζα, etc., Chantraine, *Formation* 100 sqq. ; κνύζα « démangeaison, gale » (Philox. Gramm. ap. EM 523,2, Eust.), cf. ἄζα, κνίζα, σκύζα : la forme doit être ancienne, cf. κνυζῶω. Autres dérivés isolés : κνυθόν · σμικρόν (Hsch.) et κνύθος · ἄκανθα μικρά (*ibid.*), cf. τυτθός, mais Latte écrit κνύφος. Dérivé inverse : κνῷ · τὸ ἐλάχιστον (Hsch.), cf. γρῷ, βρῷ. Voir κνόςος qui doit être le nom d'action correspondant.

Et. : Finalement apparenté à κναίω, κνῆν, etc. Avec un vocalisme -eu- correspondant à celui du grec, v.h.a. *hniuiwan* « broyer », etc. ; avec élément dental v. norr. *hnjōða* « broyer », lette *knūdu*, etc. Voir Pokorny 562 sqq.

κνώδαλον : « bête sauvage et brute » (Od. 17,317, Hés., *Th.* 582), dit notamment des bêtes qu'a combattues Thésée (S., *fr.* 905) ; peut être dit d'oiseaux (Æsch., *Supp.* 1000), de monstres marins (Alcm. 89,5 P.), en outre, des lions et des sangliers (E., *Supp.* 146), même d'ânes (Pi., *P.* 10,36), appliquée comme injure à des hommes (com.) : le sens est en définitive « brute ». D'où κνωδάλιον (Hsch. s.u. ζωυφίους) et κνωδαλώδης (Tz.). Parallèlement κνώδᾱξ, -ᾱκος m. « pivot, axe » (Héro, Ph., *Bel.*, etc.), d'où κνωδάκιον (Héro), κνωδάκιζω « monter sur un pivot » (Héro).

Enfin, κνώδων, -οντος m. « pointe » de lance ou d'épée (S., X., etc.), cf. Hsch. s.u.

On rencontre en grec moderne κνώδαλον « brute » et κνώδων comme terme technique.

*Et.* : Si la meilleure traduction de κνώδαλον est « brute », le sens original doit bien être « bête qui mord ». Le rapprochement entre κνώδαλον et κνώδων est en effet généralement admis : la variation de suffixe est comparable à celle de ἀγκών, ἀγκάλη, ou de lat. *umbō* à côté de *δμφαλός*, cf. Chantraine, *Formation* 246, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,483 ; ainsi κνώδων-τ- serait pour un plus ancien κνώδων-. Le terme technique κνώδᾱξ est un dérivé en principe dorien (vocabulaire de l'ingénieur en dorien ? Cf. Björck, *Alpha impurum* 69). Tous ces termes seraient dérivés d'un \*κνωδ(ο)- signifiant « ce qui mord, dent », etc., apparenté à κνήν, κναίω, etc. L'hypothèse de Diels, *Antike Technik*<sup>1</sup>, 44, qui suppose pour κνώδᾱξ un composé de \*κνα-οδαξ, n'est que spéculative. Il faut d'ailleurs évoquer des formes d'un autre vocalisme κάναδοι · σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.) mais voir s.u. une autre interprétation et κναδ ἄλλεται · κνήθεται (Hsch.). Toutefois Szemerényi, *Syncope* 78 sqq. retire κνώδων du dossier et y voit un composé \*κυνόδων syncopé cf. κυνόδων (Epich., etc.).

**κνώσσω** : seulement thème de présent, « dormir » (Od. 4,809), dit d'un sommeil profond où apparaît un songe (Simon., *fr.* 543 P, Pi., O. 13,71, P. 1,8, Théoc. 21,65) ; avec ἐν- (Mosch.), κατα- (A.R.).

*Et.* : Fait penser aux verbes en -ώσσω qui se rapportent à un état du corps. Aucune étymologie ni en grec ni hors du grec.

**κνώψ**, κνωπός : m. « serpent » (Nic., *Th.*). En outre, κνωπεύς · ἄρκτος · ἔνιοι κνουπεύς (Hsch.) et κνουπέες · ἄρκτος [pour -οι ?]. Μακεδόνες (Hsch.).

*Et.* : Inconnue. Peut-être arrangement de κνώδαλον sur le modèle de noms d'animaux comme κνίψ, σήψ. Hypothèses chez Kallérís, *Anciens Macédoniens* 1,228 sq. Voir aussi κινώπετον.

**κοακτήρ**, voir κοῖον.

**κοάλεμος** : attesté deux fois dans les *Cav.* (198, 221) d'Ar. pour désigner un démon de la bêtise personnifié par Cléon, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 461. Le sens du mot est « idiot, abruti », surnom du grand-père de Cimon (Plu., *Cim.* 4,4). Également attesté Ath. 220 a, b, Numenius, p. 143, 19 (Leemans).

*Et.* : Même finale que ἱάλεμος, avec alpha long non attique. Est-ce un emprunt ? Voir Björck, *Alpha impurum* 44 et 258, qui pense que la finale -αλεμος a été appliquée à une onomatopée κο-. La sch. d'Ar. analyse le mot en κοέω et ἡλέος. Sur καυαλός · μωρολόγος (Hsch.), v. Latte.

**κοάξ** : onomatopée imitant le coassement des grenouilles (Ar., *Gren.*). Voir Frisk avec la bibliographie.

**κόβαλος** : « vaurien, filou, voyou » (Ar., Arist., D.C.), désigne plaisamment des démons (Ar., *Cav.* 635) ; pl. n. κόβαλα « des mauvais tours » (Ar., Phéréc.) ; un dérivé κοβάλεια « filouterie » supposant un verbe κοβάλεύω (cf. plus bas) est attesté chez Din. ; de même κοβάλευμα (*Et. Gen.*). Il existe un adj. κοβαλίκος employé chez Timocr.

727,6 P., avec en tout cas un verbe dénom. ἐκκοβαλίεσθαι « rouler comme un filou » (Ar., *Cav.* 270), d'où le dérivé pl. n. κοβαλικεύματα « mauvais tours » (Ar., *Cav.* 332), cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1962, 389-392. Tous ces mots appartiennent au vocabulaire comique et apparemment vulgaire. Ainsi que d'autres termes de ce genre, ils doivent être empruntés par l'attique à un dialecte dorien, comme le prouve l'alpha long autrement inexplicable. Willamowitz, *GGA* 1898, 689 songeait au corinthien ; on a pensé aussi au thraco-phrygien, p. ex. Kretschmer, *KZ* 55, 1928, 85. Ce qui est sûr, c'est que l'emploi de κόβαλος en attique, avec une coloration péjorative, repose sur l'existence probable d'un terme dialectal signifiant quelque chose comme « portefaix » (cf. en français l'emploi péjoratif de *faquin*, etc.), voir Björck, *Alpha impurum* 46 sq., 258 sq., après Wilamowitz, *l. c.* ; ce mot est indirectement attesté par les dérivés postérieurement attestés : κοβαλεύω « transporter, porter » (papyrus, *EM* 524,28, Suid.), avec κοβαλισμός (papyrus) qui suppose peut-être un \*κοβαλίζω. Enfin, le grec moderne a gardé κουβαλώ « transporter ».

*Et.* : Obscure. On ne peut faire que des hypothèses, comme celle d'un emprunt thraco-phrygien. Le rapprochement avec κοάλεμος est plus que vague, et celui avec καβάλλης, *caballus*, reste indémontrable, cf. la bibliographie chez Björck, *o. c.* 259.

**κόγχη** : f. et parfois κόγχος m. (exceptionnellement f.). « coquillage », parfois distingué de l'animal qu'il contient, dit d'ailleurs de toutes sortes d'espèces, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; le mot est encore employé figurément pour divers objets, p. ex. mesure de capacité, cavité de l'oreille, rotule, boîte contenant un sceau, niche d'une statue, etc. (Emp., Épich., Sophr., ion.-att., etc.).

Rares composés, notamment κογχο-θήρας « pêcheur de coquillages » (Épich.).

Dérivés : 1) p.-ē. mycénien *kokireja* = κογχίλεια « décoré de coquillages », cf. Chadwick-Baumbach 211 ; 2) diminutifs : κογχίον (Antiph., Str.), κογχάριον (Str., Aret.) ; 3) κογχωτός « qui a une bosse » (pap.) ; 4) κογχίτης (λίθος) « calcaire ou marbre coquillier » (Paus.) ; 5) κογχύλιον peut désigner une coquille ou un coquillage, le mot est apparemment un diminutif de κογχύλη (var. chez Phil. 1,536 ; AP 9,214 [avec υ bref] où il s'agit de la pourpre). Sens : « petit coquillage », le mot est parfois employé pour la pourpre (Epich. 42 [avec υ long], Sophr., Hdt., Hp., Arist., pap., etc.) ; d'où les dérivés κογχυλίας (Ar.) et κογχυλιάτης (X., Philostr.) « marbre coquillier », κογχυλιώδης « qui ressemble à un coquillage, qui a des coquillages » (Str., etc.) ; une série de dérivés tardifs illustrent l'application du mot à la pourpre : κογχύλιος « coloré en pourpre » (pap.), κογχυλιᾶτος, -ωτός « coloré avec de la pourpre » (pap., gloss.) ; même radical κογχυλια- dans le composé κογχυλιαβάφος « artisan qui teint en pourpre » (inscr. Cos) ; autres dérivés de sens voisin, mais tirés d'un radical κογχυλ- : κογχυλεύς « qui travaille la pourpre » (MAMA 3,309, Corycos), κογχυλευτής *id.* (Just.), avec κογχυλευτική (Just.) ; 6) également à propos de la pourpre on a κογχίζω « teindre en pourpre », plus κογχιστής et κογχιστική (pap.) ;

7) Avec un développement de sens tout différent : κογχαλίζειν · πεποίηται ἀπὸ τοῦ ἔχου τῶν κόγχων (Hsch.), p.-ē. sur le modèle de κροταλίζειν, κρόταλα, κρότος ;

d'où par dérivation inverse κόγξ · ὁμοίως πάξ · ἐπιφώνημα τετελεσμένοις · καὶ τῆς δικαστικῆς ψήφου ἥχος, κτλ. (Hsch.) : il s'agit donc aussi du bruit des coquillages, des cailloux ou des rondelles de bronze qui servaient à voter, cf. aussi Wilamowitz, *Glaube* 2, 482.

Le grec moderne a gardé κόγχη, κογχύλιον « coquillage », κόγχος « cavité de l'œil ». Le lat. a emprunté *concha*, *conchylium*; en outre, de κόγχη, κόγχος, comme mesure de liquide, par emprunt indirect (cf. Schwyzer, *KZ* 57, 1930, 262) et d'après *modius*, *congius*.

Et. : Répond bien à skr. *śaṅkhā*- m. « coquille ». Voir aussi κόχλος.

**κόδαλα** : ἰχθύς, κεστρεύς [qu'il faudrait peut-être mettre au pluriel] (Hsch.). Ce nom du mullet est inexplicable, mais il faut citer les gloses d'Hsch. κοδαλεύεσθαι · ἔνδον διατρίβειν ; κοδαλεύομαι · ἐνδομυχῶ et κοδαλευομένη · ἀρεσκευομένη, ἀπραγοῦσα.

**κοδομέυς** : m. « grilleur d'orge » (Hsch.) ; d'où κοδομεῖα « fait de griller de l'orge » (Poll. 1, 246), κοδομία [lire κοδομεῖα pl. n.] ἱπνία, φρυκτία. [ἀλειτουργία] (Hsch.), cf. κοδομήιον [mot ionien ?] · καμινευτικόν (Suid.). Au f. on a κοδομεύτρια (Poll. 1, 246, Phot.) et d'autre part, κοδομή (Poll. 6, 64 ; 10, 109), glosé aussi par Hsch. ὄνομα θεραπαίνης, cf. encore Phot.

Il est difficile de déterminer le développement de ce groupe : p. ex. κοδομή aurait donné naissance à κοδομεύς, d'où aurait été tiré par dérivation inverse κοδομεύς.

On ne sait quel rapport établir avec la glose κίδραι · αἱ ἐγγύριοι πεφρυγμέναι κριθαί (Hsch.).

Et. : Inconnue. Fick, *KZ* 41, 1907, 199 sq., a supposé un emprunt à une langue d'Asie Mineure.

**κοδύμαλον**, voir κυδώνια (μῆλα).

**κοέω** : « percevoir, comprendre, entendre », vieux mot rare (Anacr. 360 P [corr.], Épich. 35, Hellad. in Phot., *Bibl.* 531) ; avec un thème en -άω dans κοῦ · ἀκούει, πεύθεται (Hsch.) ; ἐκοῦμεν [dorien !] · ἡκούσαμεν, ἐπυθόμεθα ; ἐκοῦθη · ἐπενόθη, ἐφωράθη ; κοῦσαι · αἰσθάνεσθαι. (Hsch.) ; aor. ἐκόησεν « elle s'aperçut que... » (Call., fr. 232). Formes difficiles ou altérées : κοθεῖ · αἰσθάνεται, νοεῖ (Hsch.), que l'on corrige en κοεῖ ; ἔκομεν · εἶδομεν, ἑωρώμεν, ἤσθομεθα (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 721, n. 10 et 740.

Le mycénien offre des formes nominales en -kowo (Chadwick-Baumbach 211) ; *epikowoi* « surveillants », *erikowo* anthroponyme, *rukowo* anthroponyme, cf. la glose d'Hsch. πυρκόοι ὑπὸ Δελφῶν τερεῖς δι' ἐμπύρων μαντευόμενοι, donc des devins qui pratiquent la divination par le feu (E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 87).

Un radical κοF- doit figurer dans les composés du groupe de Λαο-κῶν, anthroponyme hom., Bechtel, *H. Personennamen* 272 ; εὐρυκῶσα « celle qui perçoit de loin », épithète d'une déesse marine (Euph. 112) ; en outre, dans la glose confuse d'Hsch. : εὐρυκῶσα · εὐρόνομος ἢ πολυάστερος νύξ, ἢ μεγάλη, ἢ πολλὰ κοιλώματα ἔχουσα · κόβους γὰρ οἱ ἀρχαῖοι τὰ κοιλώματα ἔλεγον ; pour l'explication par κοιλώματα, voir sous κοῖλος. Pour ἀνακῶς, voir s.u. ; pour κοίης, voir κοῖον.

Et. : Ce déverbatif (ou dénominatif, cf. les composés en -κόφος) reposant sur -κοF- se laisse immédiatement et complètement rapprocher de lat. *caueō* « prendre garde », qui repose sur \**coueō*. En sanskrit, il y a un présent radical à vocalisme zéro ā-kuvate « avoir l'intention de ». En grec, on admet que ἀκεύει (de \*ἀκέφει ?) · τηρεῖ et ἀκούω, dont le sens s'est spécialisé, sont apparentés, voir sous ἀκούω ; avec un s mobile à l'initiale, on a θυοσκόος, cf. s.u. θύω et pour le second terme v. sax. *skawōn*, v.h.a. *scouwōn* « observer ». En outre, on peut citer hors du grec le substantif skr. *kavi-* « sage, poète », etc., cf. Pokorny 587 sqq. Voir aussi κοῖον.

**κόθορνος** : m. « hautes chaussures » (Hdt. 6, 125), « cothurne » à haut talon porté par les acteurs tragiques (Hdt. 1, 155, Ar.) ; la même chaussure est portée indifféremment à l'un et à l'autre pied, d'où l'emploi du mot pour surnommer Thérampène (X., *Hell.* 2, 3, 31).

Et. : Hypothèse d'un emprunt lydien, cf. p.-ē. la finale -ρνος et Hdt. 1, 155, chez Jongkees, *J. H. St.* 55, 1935, 80.

**κόθουρος** : épithète du faux bourdon [improprement frelon] (Hés., *Tr.* 304) : κόθουριν [manuscrit -οῦ-] · ἀλώπεκα (Hsch.). Formation comparable à κόλουρος (cf. sous κόλος) composé de κόλος, et οὐρά ; donc de οὐρά et κοθῶ · βλάβη (Hsch.), ce dernier mot restant obscur. Hsch. donne aussi κορθῶ · βλάβη. On a supposé que κόθουρος reposait sur \*κόρθ-ουρος et que κοθῶ a été refait sur κόθουρος. Pour κορθῶ, Frisk évoque skr. *kṛdhū-* « raccourci, tronqué », etc. Mais Latte rapproche κορθύεται, voir s.u.

**κοῖ** : onomatopée reproduisant le cri des jeunes porcs (Ar., *Ach.* 780, cf. Hdn. 1, 505), avec κοῖζειν (Ar., *ib.* 746).

Et. : Il n'y a pas lieu de faire de rapprochement étymologique. Autres mots de même genre : κόαξ et γρῦ, γρῦζω.

**κοῖα** : f. = σφαῖρα (Antim. 69), cf. κοῖας · στρογγύλος (Theognost., *Can.* 21).

**κοιακτήρ**, voir κοῖον.

**κοίης**, etc., voir κοῖον.

**κοικύλλω** : « écarquiller les yeux » (Ar., *Th.* 852) ; d'où le nom plaisant d'un idiot Κοικυλλῶν (ÆL., *Var. Hist.* 13).

Et. : Verbe familier à redoublement expressif issu de κύλα « poches sous les yeux », cf. s.u. Également un redoublement expressif dans d'autres verbes de ce genre : δυνδύλλω, δανδαίνω, παπταίνω, etc., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 96.

**κοῖλος** et κόιλος : Alc. 357, etc., Anacr. 363 P, cf. pour Hom. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 28. Sens : « creux » [notamment dit de vaisseaux, de récipiends], « qui se trouve dans un creux, vide », dit notamment au neutre des cavités du corps (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreuses attestations comme premier terme de composé ; déjà en mycén. dans *kowirowoko* = *kowiloworgoi* « travailleurs en creux », p.-ē. « graveurs », cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* § 23. Dans le grec alphabétique, il y a des composés assez nombreux,

la plupart tardifs. Parmi les plus anciens : κοῖλο-γάστωρ « au ventre creux » (Æsch.), -πεδος « qui se trouve dans un creux » (Pi.), -σταθμος « plafond en caissons » (Délès), ou « au plafond en caisson » (tardif), -σώματος « au corps creux » (Antiph.), κοῖλόφθαλμος « aux yeux creux » avec -έω, -ία (com., X., etc.).

Dérivés : A. Rares adjectifs : 1) κοῖλώδης « en creux » (Babr.); 2) κοῖλαῖος « creux » (Gal.).

B. Nombreux substantifs bien diversifiés : 1) κοιλία « toute cavité du corps », notamment le ventre, l'estomac (d'où parfois « excréments »), etc., avec des dérivés et composés : κοιλίδιον (Str., pap.), κοιλιακός « qui concerne le ventre, qui souffre du ventre » (Plu., médéc., etc.), en outre, κοιλιακή (νόσος) « maladie du ventre » (tardif); comme composés, p. ex. κοῖλο-δαίμων « qui fait un dieu de son ventre » (com.), -πώλης « marchand de tripes » (Ar.), etc.; 2) κοιλάς f. « creux, ravin » (hellén. et tardif), également employé comme adj. f.; 3) κοιλότης f. « cavité, creux » (Arist., etc.); κοιλίσκος « bistouri creux » (médéc.), cf. γραφίσκος et Chantraine, *Formation* 408.

C. Thèmes verbaux : 1) κοιλáινω « creuser » (Hdt., ion.-att.), cf. le proverbe πέτρην κοιλáινει βάνις ὕδατος ἐνδελεγειή, aor. ἐκοιλήνα (Hdt.), -ἄνα (manuscrits de Th. 4,100), pf. p. κεκοίλασμαι (Hp., etc.), avec les dérivés κοιλανσις (Alex. Aphr., etc.), κοίλασμα (LXX, Héro), κοίλασις (Héro) « creux, cavité », etc.; 2) κοιλόδομαι seulement au pf. κεκοίλωμένος « creusé » (D.S., Dsc.) avec les noms d'action plus anciennement attestés : κοίλωμα (Arist., etc.), κοίλωσις (Hp., etc.).

Le grec moderne a toujours κοῖλος « creux », κοιλάδα « vallon », κοιλιά « ventre », κοιλάρῃς « ventru », κοιλáινω « creuser », etc.

Et. : Κοῖλος est issu de \*κοΨίλος (attesté avec le mycén. *kowi-ro-*), dérivé d'un substantif fourni par la glose κόοι : τὰ χάσματα τῆς γῆς, καὶ τὰ κοῖλώματα (Hsch.). Hors du grec, lat. *cavius* qui repose sur \**covus* fonctionne comme adj.; à côté de m. irl. *cūa* de \**kow-ios*. En ce qui concerne le suffixe en *l*, Frisk admettrait que alb. *thelë* « profond » réponde exactement à κοῖλος, cf. Pedersen, KZ 36, 1900, 332. Autres dérivations en *l*, arm. *soyl* « creux », de \**keu-lo-*, gr. κύλα (v. s.u.). Pour la suffixation en -*il-*, v. Benveniste, *Origines* 41 sq. Autres mots apparentés : κῶος, κῶθων, κῶαρ.

κοῖλυ : τὸ καλόν (Hsch.). Glose exploitée par les étymologistes pour rapprocher des mots germaniques et balto-slaves signifiant « en bonne santé », etc., p. ex. got. *hails*, v. sl. *čělŭ* « bien portant », cf. Pokorný 520, Feist, *Etym. Wb. got. Spr.*, s.v. *hails*. Si ce groupe hors du grec est bien défini, en grec même la glose d'Hsch. est un témoignage qu'on peut toujours suspecter, et Latte corrige καλὸν en κοῖλον.

κοιμάω, κοιμίζω, voir καίμαι.

κοινά : χόρτος (Hsch.). A été rapproché de mots baltes et slaves signifiant « foin » : lit. *šiėnas*, v. sl. *šěno*. Mais Latte s.u. soupçonne qu'il s'agit d'un pâturage communal, cf. κοινός.

κοινός : « commun » (opposé à ἴδιος), « public » (avec τὸ κοινόν) « l'intérêt commun, l'état », quelquefois « la fédération, le trésor public », τὰ κοινά « les affaires

publiques ; « commun, ordinaire, impartial », etc. (Hés., Tr. 723, ion.-att., etc.). Hom. en ce sens emploie ξυνός. Noter κοινόν « baume pour les yeux » (CIL 13, 10021).

Une cinquantaine de composés dont beaucoup sont tardifs : p. ex. -θιος « communauté » (tardif), κοινό-βουλος (tardif) avec -ιον (Plb.), -ευτικός (X.), -δωμία (Æsch.), -δίκιον (tardif), -λεκτρος (Æsch.), -λεχής (S.), -λογέομαι (Hdt., Th., etc.), avec -λογία (Plb., Plu.), -ποιέω (hellén. et tardif), -πραγέω, -πραγία (Plb., etc.), -φρων (E.), etc.

Dérivés : 1) \*κοινᾶων (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 521, Chantraine, *Formation* 163), d'où κοινᾶν, -ᾶνος m. (Pi., Locride, Tégée), ion. κοινεῶν, -ῶνος (E., H.F. 149,340), à côté de κοινών, -ῶνος (X., Cyr. 7,5,35; 8,1,16,3 6,40, pap.) « compagnon, allié, associé », etc.; verbe dénominal κοινωνέω (Æsch., ion.-att., etc.), dor. κοινᾶνέω (traité dor. chez Th. 5,79,1, Argos, Delphes) « participer à, être associé », etc., avec, p.-ê. par dérivation inverse, κοινωνός « compagnon, associé » (att.), d'où κοινῶνία « communauté » (Pi.), κοινῶνία (att.); les adjectifs κοινωνικός « qui concerne la communauté » (att.), dor. κοινᾶνικός (Archyt.), κοινωνιμαῖος « indivis, mitoyen » terme juridique (pap.), cf. Chantraine, *Formation* 49 avec bibliographie. En outre, de κοινωνέω, κοινώνημα « collectivité, relation (Pl., Arist., etc.), -ησις « communication » (Pl., Plt. 310 b), « participation » (pap.).

Autres dérivés nominaux : 2) κοινότης f. « communauté, fait d'être accessible », etc. (att., etc.); 3) κοινεῖον « salle commune » (Schwyzer 227,137, Théra), « association » (Nisyros); 4) κοινάριον diminutif de κοινόν « baume pour les yeux » (CIL 13, 10021).

Verbe dénominal κοινῶν, -δομαι (forme aberrante partic. aor. κοινάσαντες Pi., P. 4,115, mais N. 3,12 κοινώσομαι que l'on corrige en κοινᾶ-) « mettre en commun, communiquer » (ion.-att.), « profaner » (tardif), au moyen « participer à, consulter », etc. (ion.-att., etc.). Dérivés tardifs : κοίνωμα « rapport », joint avec le diminutif -μάτιον, κοίνωσις « mélange » (Plu.).

En grec moderne κοινός « commun, public, vulgaire », etc., avec κοινῶνία, κοινωνικός, κοινωνός, etc., et des composés comme κοινολογῶ « divulguer », κοινο-τυπία « lieu commun », etc.

Indiquons que le part. pf. mycénien *kekemena*, etc., décrivant des terrains tenus par le *damos* et opposés aux *kitimena* (cf. κτίζω) a été rattaché parfois à une racine \**kei-* qui serait celle de κοινός, cf. L. R. Palmer, *Interpretation* 186-188. Combinaison possible, mais non certaine.

Et. : Si l'on pose \**kei-* en faisant intervenir le *kekemena* mycénien, on rapproche hom. κείων « fendant, partageant » (Od. 14,425) et plus loin skr. *śeva-* « amical, cher », v. Palmer, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,70-72, cf. sous κείζω.

L'explication traditionnelle pose \**κομ-γος*, cf. la préposition occidentale lat. *cum-*, *com-*, gaul., v. irl. *com-*, *co-*, etc., v. Ernout-Meillet s.u. *cum*.

κοῖξ : m. « palmier-doum », *Hyphaene Thebaica* (Thphr. 1,10,5), panier fait avec des feuilles de cet arbre (com.); sous la forme κόις (Épich. 113, pap., BGU 972,5); adj. κοῖτινος « fait en *κοῖξ* » (Str.). E. Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 170 suppose que σκοῖκιον « espèce d'ustensile, panier », etc. (p.-ê. SEG IX, 72 = Solmsen-Fraenkel 39, A, l. 39, Cyrène; pap.) est tiré de κόιξ avec σ pris à σκεῦος ou σφυρίς. Pour κοῦκι, voir s.u.

**κοῖον** : ἐνέχυρον (Hsch.); sens de « gage », également avec une autre graphie κωῖον · ἐνέχυρον, καὶ ἱμάτιον (?); κῶα · ἐνέχυρα; κοῦα · ἐνέχυρα. D'où ἐγκοιῶται (sc. δαρκεναί) « argent mis en gage » (Schwyzer 179, IX, 25, 35 Gortyne).

Verbes dénominatifs : κοιᾶζει · ἐνεχυράζει; κοιᾶσαι · ἐνεχυριάσαι; κωᾶζειν · ἀστραγαλίζειν (?), ἐνεχυράζειν; κωᾶθεις ou κωᾶσθεις (?) · ἐνεχυριασθεις. Nom d'agent κο(ι)ακτήρ « fonctionnaire dans la célébration des mystères » à Sparte (IG V 1,210, etc.), qui vaudrait selon E. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,158, ἐνεχυραστής « garant »; d'autres explications chez Bourguet, *Dial. laconien* 112 sq.

On ajoute quelques termes connus par des gloses : κοίης · ἱερεὺς Καθεύρων, ὁ καθαίρων φονέα, οἱ δὲ κόης (Hsch.), avec les verbes dénominatifs : κοιᾶται · ἱερᾶται; κοιῶσατο · ἀφιερῶσατο, καθιερῶσατο (Hsch.); en outre, avec un suffixe -όλης (cf. μαινόλης, v. Chantraine, *Formation* 238; Schwyzler, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49), κοιόλης · ὁ ἱερεὺς (Hsch., Suid.). Rapprocher p.-ê. aussi κωταρχής « prêtre », inscr. Didymes.

*Et.* : On pose \*κοῦ-ιον et on rapproche κοῦω, lat. *cauēre*, cf. sous κοῦω. Voir Blumenthal, *Hesychstudien* 41, O. Masson, *Jb. kleinass. Forsch.* 1, 1951, 182-188 qui évoque skr. *kavi-* et lyd. *kaveš*. L'hypothèse sémitique qui a été proposée (Lewy, *Fremdwörter* 258) doit être abandonnée. Analyse critique des données chez K. Latte, *Hesychius* 2, 817-818. Il n'y a guère à tirer de κοῖος = ἀριθμός, macédonien selon Ath. 455 e : v. Kallérís, *Anciens Macédoniens* 1,217-220.

**κοίρανος** : m. « roi, chef », à la paix ou à la guerre » (*Il.*, *Od.*, seulement 18,106, *Pi.*, trag.). En composition, notamment πολυκοίρανος « qui règne sur beaucoup de sujets » (*Æsch.*, fr. 408), avec πολυκοιρανίη « le fait de régner sur beaucoup de gens » (*Rhian.* 1,10), mais aussi « le fait qu'il y ait beaucoup de chefs » (*Il.* 2,204).

Rares dérivés : κοιρανίδαι « membres de la maison royale » (*S.*, *Ant.* 940; *Sammelb.* 5829). Adj. poét. tardifs κοιρανῆος et κοιρανικός. A πολυκοιρανίη répond le simple κοιρανίη « le fait d'être le maître » (*D.P.*, *A. Pl.*). Verbe dénominatif κοιρανέω « être le chef, le roi », dans la paix ou à la guerre (*Hom.*), le mot est employé pour les prétendants; plus tard avec le gén. ou le dat. « régner sur » (*Hés.*, *Æsch.*), avec l'acc. « diriger » (*Pi.*).

Κοίρανος figure dans l'onomastique homérique et postérieure : v. L. Robert, *Noms indigènes* 385 sqq.

*Et.* : Comme l'admet Frisk après d'autres, on rapprocherait avec le même suffixe le vieux norr. *herjann* surnom d'Odin, ce qui ne permet pas de faire remonter cette formation à l'indo-européen. Il s'agit d'une dérivation d'un thème i.-e. \*koryo- « armée, troupe de guerriers », bien attesté en germ., got., et celtique : got. *harjis* « armée », lit. *kārias*, *id.*, m. irl. *cuire* m. « troupe »; avec les noms de peuples gaulois *Tri-*, *Petru-corii* « de trois, de quatre tribus ». Le suffixe de κοίρανος, de même que celui de v. norr. *herjann*, concerne la souveraineté comme dans lat. *dominus*, got. *þiudans* en regard de *þiuda*. Mais si l'on coupe κοίρα-νος, on est tenté de poser un féminin \*κοῖρα à la base, plutôt que \*κοῖρος.

Pour le grec, un thème \*κοιρο- ou \*κοιρα- se trouve attesté dans de rares anthroponymes, cf. Κοιρό-μαχος, Κοιρωνίδαι, \*Κοιρά-τᾶς supposé par Κοιρατάδᾶς : Solmsen,

*Gl.* 1, 1909, 76 sqq. et Bechtel, *H. Personennamen*, 253. Ce groupe important en i.-e. occidental n'existe en grec qu'à l'état de survivances et κοίρανος a été éliminé par des termes nouveaux : ἀναξ et βασιλεύς. M. S. Ruipérez a supposé un dénominatif \*κοιρέω pour expliquer les noms de fonctionnaires mycéniens : *koretere*, *porokoretere* (*Études Mycéniennes* 105-120), mais l'hypothèse ne va pas sans difficulté (Lejeune, *R. Ph.* 1960, 22 et n. 65; *R. Ét. Anc.* 1965, 20-24).

A côté de \*kor-yo- on admet un thème \*kor-o dans lit. *kāras* « guerre », v. perse *kāra-* (avec voyelle longue radicale) « armée, peuple ». Voir Pokorny 615 sq.

**Κοισύρα** : f., nom de la femme de Pisistrate, type de la grande dame prétentieuse (*Ar.*, *Nuées* 800), d'où le parfait passif comique ἐγκοιουσρωμένη (*Nuées* 48); v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 333.

**κοκάλια** : variantes κοκκ- et κωκ-, sorte de petit escargot (*Arist.*, *H.A.* 528 a, avec la note de P. Louis dans son édition).

*Et.* : Hypothèses de Thompson, *Fishes* s.u., qui pense que c'est un animal marin. Terme expressif et familier qui fait un peu penser à χόχλος, etc.

**κόκκος** : m. « noyau, pépin » d'un fruit, notamment de la grenade (*H. Dem.*, Hdt., ion.-att., pap.), dit aussi pour le pavot; particulièrement dit du kermès cochenille, parasite du Chêne-kermès (*Thphr.*, *Gal.*, *Dsc.*), cf. J. André, *Lexique* s.u. *coccum*, Michell, *Class. Rev.* 69, 1955, 246; au figuré « pilule » (médec.).

Composés : καλλι-κοκκος « aux belles graines » (*Thphr.*) et δαφνό-κοκκον « baie de laurier » ou avec l'ordre inverse κοκκόδαφνον *id.*, cf. Strömberg, *Wortstudien* 7; κοκκο-βαφής « teint à l'écarlate de cochenille » (*Thphr.*). Plus tard, byz. πρινο-κόκκη, -κοκκί « cochenille ».

Dérivés : κόκκων, -ωνος « pépin de grenade » (*Sol.*, *Hp.*, etc.), dit aussi du gui (*Hsch.*); κόκκαλος m. « graine du pin pignon » (*Hp.*, *Gal.*, etc.), avec un suffixe de caractère familier : voir sur ce mot et son emploi comme anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 130-135.

Verbe dénominatif κοκκίζω « enlever le noyau ou les pépins » (*Æsch.*, *Ar.*).

Dans des emplois particuliers : κοκκίον et κοκκάριον « pilule » (médecins). Surtout de κόκκος « cochenille » qui donne une belle teinture rouge : κοκκηρός « de couleur écarlate » (*Éd. Diocl.*), κόκκινος *id.* (*Hérod.*, pap., *Arr.*), avec le dénominatif tardif κοκκνίζω, κοκκίδες « pantoufles rouges » (*Hérod.*), mais chez Hsch. κοκκίδα est glosé αἷγειρον.

Le grec moderne emploie κόκκος « graine » et κόκκινος « rouge » avec plusieurs dérivés. Le vieux mot κόκκαλος est utilisé également : κόκκαλον « os » avec de nombreux dérivés.

*Et.* : Inconnue. Hypothèse d'un emprunt méditerranéen évoquée chez Frisk d'après Alessio, *Studi Etr.* 18, 126.

**κόκκῡ** : cri du coucou; sert aussi pour appeler (*Ar.*). Sert de premier membre de composé dans κοκκυδῶς ὄρνις nom du coq (*S.*, fr. 791, mais les mss. d'Eust. ont κοκκο-).

Dérivés : verbe dénominatif κοκκίζω dit du coucou, du coq, etc. (Hés., Ar., etc.), d'où κοκκυσμός « cri aigu » (Nicom. math.), κοκκυστής « criard » (Timon).

Le nom du coucou est κόκκυξ, -ῡγος m. (Hés., ion.-att., etc.); nom. κόκκυγος chez Alc. 416; voir sur cet oiseau Thompson, *Birds*; sert aussi pour désigner un poisson, variété de grondin ainsi nommé en raison du bruit qu'il fait (Hp., etc.), cf. Arist., *H.A.* 535 b, Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 116; également nom d'une variété de figue précoce, ἔλυνθος (Nic.), ainsi nommée parce qu'elle mûrit quand chante le coucou, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 73.

Dérivés de κόκκυξ : Κοκκύγιον nom de montagne (Paus.); κοκκυγία · ἀνεμώνη, Κροτωνιάται (Hsch.) = fleur du coucou, cf. Strömberg, *l. c.*; κοκκυγέα nom d'arbre (Pline 13,121, d'où par corr. Thphr. 3,16,6), « fustet, arbre à perruque ».

On est embarrassé par la glose d'Hsch. κόκκυξ · λόφος, « crête » ou « aigrette », qui pourrait aider à comprendre κοκκυγέα, ci-dessus. Mais une origine méditerranéenne est évoquée chez Frisk d'après Alessio, *St. Etr.* 18,125; cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 373.

Dans l'onomatistique formes à labiale finale : en Béotie Κόκκυψ, Κοκκουβίας, v. Bechtel, *H. Personennamen* 582, et *Gr. Dial.* 1,262.

Le grec a encore κόκκυξ. Noter κοκκύτης « coqueluche ».

*Et.* : Repose sur une onomatopée, et semble dissimilé de \*kuku. Formes du même genre : skr. *kokilā* « coucou », *kukkuṭā* « coq », lat. *cuculus*, etc.

κοκκύμηλον : n. « prune » (Archil., ion.-att., etc.), d'où κοκκυμηλέα f. « prunier » (Arar. com., Thphr., etc.), -μηλών, -ῶνος m. « verger de pruniers » (gloss.).

Le grec moderne a remplacé ce mot par δαμάσκηνο(v) n.

*Et.* : Rapport probable avec κόκκος « fruit à noyaux », cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,182. Rapprochement avec κόκκυξ par étymologie populaire, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 73. Influence possible de κοδύ-μῆλον, cf. κυδώνια.

κοκύαι : m. pl. « ancêtres » (Call., *fr.* 340; *AP* 9,312), figure chez Suid., Hsch. avec la graphie κοκκ- qui peut être une gémation expressive mais que n'admettent pas les deux textes poétiques cités; certains lexiques anciens donnent le sg. κοκύας. V. Pfeiffer, Call., *ad loc.*

*Et.* : Obscure.

κόκχος : p.-ê. — lat. *coculum*, sorte de cocotte en cuivre (*P. Hamb.* 12,36).

κόλαβρος : m. « porcelet », cf. κόλαβρον (ms. κοιλίδιον) · χοιρίδιον (Hsch.), nom d'une chanson qui accompagnait la danse appelée κολαβρισμός (Ath. 14,629 d). Verbe dénom. κολαβρίζειν · σκιρτᾶν (Hsch.), avec κολαβρισμός (Athen., Poll.); au passif « être ridiculisé » (*LXX*), cf. Suid. κολαβρισθείη · χλευασθείη, ἐκτιναχθείη, ἀτιμασθείη · κόλαβρος γὰρ ὁ μικρὸς χοῖρος. En outre, κολαβρενομένη · κώλοισι ἀλλομένη (Hsch.).

Pollux 4,100 considère la danse en question comme thrace ou carienne. Le mot κόλαβρος doit donc être un emprunt. Voir encore des hypothèses chez Lawler et Kober, *Class. Phil.* 40, 1945, 98-107.

κολάζω, voir κόλος.

κόλαξ : m. « flatteur », presque toujours en mauvaise part (S., *Ichn.* 154, Ar., att., etc.), quelquefois « parasite » (Eur., etc.); f. κολακίς, -ίδος employé plaisamment pour κλιμακίς « femme qui tend son dos pour aider à monter » (Clearch. 25, Plu. 2,50 d).

Nombreux exemples comme second terme de composé, notamment dans la comédie : δημο-, κνῖσο- (Asios, Phryn.), λῆμο-, ψωμο- (Ar.), etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 277. Comme premier terme dans des anthroponymes plaisants : Κολακοφωροκλείδης « fils flatteur d'un voleur », Κολακώλυμος.

Dérivés : κολακικός « qui concerne la flatterie » (Pl., Arist.). Verbe dénominatif : κολακεύω « flatter » (att., etc.); d'où κολακεία (Démocr., Pl., etc.), κολάκευμα (X., etc.) « flatterie », κολακευτικός « qui concerne la flatterie » (Pl., *Grg.* 464 c, Phld.); κολακευτής « flatteur » est tardif (gloss.).

Distinct de la famille de θωπεύω « cajoler », etc.

Κόλαξ, κολακεύω, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.* : Le suffixe -ακ- figure souvent dans des mots familiers. Pas d'étymologie. Voir Pokorny 551, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 553, enfin, Machek cité chez Frisk, *Slavia* 16,211, et *Listy filol.* 72,69.

κολάπτω : aor. ἐκόλαψα, « entailler, becqueter, piquer », etc. (ion.-att., etc.), également avec préverbes : δια-, ἐγ- (Hdt., etc.), ἐκ- « détruire en martelant », dit notamment d'une inscription (att., etc.); on a supposé, à tort ou à raison, que pour les inscriptions κολάπτω et ἐγκολάπτω s'appliquent à une technique particulière (piquetage ?).

Noms d'action : ἐγκόλαψις « fait de graver » (Épidaure, Lébadée), ἐκκόλαψις « fait de briser une coquille d'œuf à coups de bec » (Arist.), ἐγκόλαμμα « inscription » (*LXX*, Priène); adj. verbal κολαπτός (*Sammelbuch* 5629) et ἐγκ- (inscr., *LXX*, Athénée); nom d'instrument κολαπτήρ « ciseau » (Délès, Lébadée, Plu., Luc.) avec δια-κολαπτηρίζω (Lébadée).

Pour δρυ-κολάπτης « pic vert », v. sous δρῦς. Sur le même modèle κρᾶνο-κολάπτης, nom d'une araignée venimeuse qui piquait à la tête (Philum.). Voir aussi κολαφος.

Le sens précis de ces mots s'applique bien aux coups de bec, etc., comme le montre le vieux composé δρυκολάπτης.

*Et.* : La finale fait penser à σκάπτω, κόπτω. On a supposé que c'est p.-ê. sur ce modèle qu'aurait été créé κολάπτω, comme substitut d'un présent radical qui se retrouverait dans lit. *kalù, kalli* « forger, marteler », v. sl. *koljŕ, klati* σφάττειν, i.-e. \**golŕ*-. En grec même on peut évoquer κόλος, κελεύς, κλάω. Cf. Pokorny 546.

κόλαφος : m. « coup de poing, taloche » (Epich. 1, comme nom d'un pédotribe d'après les coups qu'il donne). Autre anthroponyme Κολαφίδιον, nom d'une esclave d'après les coups qu'elle reçoit, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 615. Pour le sens du mot, cf. Hsch. : κόλαφος · κόνδυλος. Verbe dénominatif κολαφίζω (*Ev. Matt.* 26,67; *Sammelbuch* 6263,23).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *colaphus*

(Plaute, etc.), d'où *colpus* et finalement français *coup*; cf. Ernout, *R. Ph.* 1951, 155-156 = *Philologica* 2, 151-152.

*Et.*: Mot populaire et obscur. Seule explication possible: dérivé inverse de *κολάπτω*, avec une aspiration expressive; cf. aussi l'influence possible de *κρόταφος*.

**κολέα**: ποιά τις ὀρχησις; κολία · ὀρχήσεως εἶδος, d'où *κολιάσαι* · ὀρχήσασθαι. Outre ces gloses d'Hsch., impf. *ἐκολιάζει* écrit *ἐκολιάδῃ* (*IG XII Suppl.* 244 Syros, vi<sup>e</sup> av.), cf. Latte, *Gl.* 32, 1952, 39-40: il s'agit d'une danse en armes dans ce texte.

*Et.*: Ignorée: on a rapproché *κέλομαι* et *κολεῖν* · ἐλθεῖν (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 747). Autre hypothèse de E. Fraenkel, *Mélanges Boisacq* 1, 374.

**κολεκάνοι**: τοῦτο ἐπὶ μήκους σὺν λεπτότητι ἐτάσσετο, citation de Strat. 64 (Hsch.) ou *κολοκάνοι* · εὐμηκεῖς καὶ λεπτοί (Hsch.). Meineke a conjecturé *κολοκάνναβοι*. En tout cas, rien à faire avec *κολοσσός*.

**κολεόν**: ép. *κουλεόν*, « gaine, fourreau » d'une épee, en général « étui » (Hom., ion.-att., etc.); aussi *κολεός* m. (Hécat.). Hsch. a la glose *κολεός* · ἡ θήκη τοῦ ξίφους, καὶ λάρναξ, καὶ ὕδρια, en outre, *κουλεός* « péricarde » (Hp., *Cord.* 3).

En composition: *κολεό-πτερος* « dont les ailes sont couvertes d'un fourreau, coléoptère » (Arist.). Au second terme: *σιδηρό-κολεος*, *σκυτο-* (pap.).

Verbe dénominatif: *κολεάζοντες* · ὥθουντες εἰς κολεόν, *παραίνοντες* (Hsch.) avec un sens sexuel, d'où *κολεασμός* · τὸ περαίνεσθαι.

Le grec moderne a *κολεός* m. « fourreau, gaine, vagin ».

*Et.*: Peut reposer sur \**κολεφον* et fait penser pour le suffixe à *εἰλεός*. On a tenté de rapprocher le mot de *καλύπτω*, etc. On a songé aussi à *κόλυθροι* « testicules », dont le sens diffère (*κόλυθρον* ou *-τρον* signifie « figue mûre », Ath. 76 f), cf. aussi *σκόλυθρον*. P.-é. emprunté à une langue méditerranéenne, cf. Meillet, *BSL* 30, 1929, 115, n. 1, et Ernout-Meillet s.u. *culleus*.

**κολετράω**: « piétiner » (Ar., *Nuées* 552, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 611 avec les scholies); cf. la glose d'Hsch.: *κολετρῶσι* · καταπατοῦσι · ἀπὸ τῶν τὰς ἐλαίας πατούντων, ὃ δὴ λέγουσι *κολετρᾶν* · ἐνιοὶ δὲ ἐνάλλονται εἰς τὸ κόλον, ὃ δηλοῖ εἰς τὴν γαστέρα.

*Et.*: Selon Hsch., terme de la fabrication de l'huile. Suppose d'abord un nom d'action ou d'instrument *κόλετρον* ou *κολετρά*. Outre l'hypothèse indiquée dans la scholie, on a pensé à *κόλος*, *κολάπτω*, etc., cf. Pokorny 545. Il serait tentant de rapprocher *κελέτρα*, si le mot signifie bien « pressoir à huile », cf. sous *κελέτρα*.

**κολίας**: m., nom d'une variété de maquereau, *Scomber colias* (Epich., Ar., Arist., etc.). Voir Thompson, *Fishes* s.u.; L. Robert, *Hellenica* 9, 92, 10, 273-274, et *Noms indigènes* 169, avec la bibliographie. Diminutif *κολίδιον* (Xenocr. ap. Gal. 2, 58, 152) avec l'anthroponyme *Κολιδίων* (L. Robert, *Noms indigènes l. c.*).

Grec moderne *κολιός*.

*Et.*: Inconnue. Sur le suffixe *-ιᾶς*, v. Chantraine, *Formation* 94.

**κόλλα**: f. « colle » (Emp., Hdt., Hp., E., etc.).

Comme premier terme de composé dans *κολλεφός* « celui qui fait bouillir la colle » (*IG II<sup>2</sup>* 1558, 10; Poll. 7, 183), terme comique *κολλο-μελεῖ* « il fait des vers avec de la colle » (Ar.). Comme second terme dans *ταυρό-κόλλα* « colle faite avec de la peau de bœuf » (Plb., etc.), *ἰχθυό-κόλλα* « colle de poisson, gélatine » (Dsc., etc.), *χρυσό-* « malachite, carbonate de cuivre » (Arist., Thphr., etc.), nom d'un mets composé de graines de lin et de miel (Thphr.) et quelques autres. En outre, des thèmes en *-κόλλος* qui sont en partie des dérivés inverses de *κολλάω*: *ἄκολλος*, *ἐγ-*, *ἀρτι-* (Æsch., S.), *ἀμφι-*, *παρα-* (*IG I<sup>2</sup>* 330), *ποτι-* (Pi.), *συγ-* (Æsch., etc.); noter aussi *χρυσό-κόλλος* « plaqué d'or » (S., E.), *ἐχέ-* « qui colle » (Hp., etc.), *πρωτό-κόλλον* « première feuille d'un rouleau » (Just.).

Dérivés: pl. n. *κολλήεντα* « bien assemblés » dit de piques, *ξυστά* (*Il.* 15, 389), de chars (Hés., *Bouclier* 309), *κολλώδης* « collant » (Pl., Arist., etc.).

Verbes dénominatifs: 1) *κολλάω* « coller, assembler, unir » (Emp., Æsch., ion.-att., etc.); souvent avec préverbes: *ἐν-* (*IG I<sup>2</sup>* 373, 208, etc.), *κατα-*, *προσ-*, *συν-*. D'où *κόλλημα* « collage », dit au pluriel des feuilles de papyrus collées ensemble pour former un rouleau (Hp., Antiph., pap.), également avec préverbes: *δια-*, *ἐπι-*, *παρα-*, *συν-*, etc.; autre nom d'action: *κόλλησις* « fait de coller, union, soudure », etc. (ion.-att., etc.), avec préverbes: *δια-*, *ἐγ-*, *κατα-*, *συν-*, etc., d'où le dérivé *συγ-κολλησίμος* en parlant de papyrus (pap.), plus le subst. *συγ-κολλησίμιον* « rouleau de papyrus collées » (pap.).

L'adj. verbal *κολλητός* « collé, bien ajusté », dit de portes, de planches, de chars, etc. (Hom., Hdt., E., Pl., etc.). Composés assez nombreux, notamment: *ἀ-*, *δυσ-*, *εὖ-*, *λιθο-* « orné, incrusté de pierres » (Thphr., etc.), « qui unit des pierres ou est scellé dans la pierre » (S., *Tr.* 1261), *ρίνο-* (S.), *χρυσό-* (E., etc.), d'où *κολλητικός* « apte à coller » (Arist., Épich., pap., etc.), avec *κολλητικὰ ἔργα* « travaux de soudure, de plomberie » (pap.), et τὸ *κολλᾶν* = *κόλλα* (*IG IV I<sup>2</sup>*, 102, 69).

Nom d'agent: *κολλητής* « colleur, soudeur » (pap.), avec déjà chez Ar., *Nuées* 446 *συγκολλητής* *ψευδῶν* « qui combine des mensonges »; *κολλητήρ* « fer à souder » (Gloss.). D'où *κολλητήριον* « colle, soudure » (Ph., *Bel.*); en outre, *κόλλητρα* pl. n. « prix du travail d'un plombier » (pap.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 332;

2) Dénominateurs rares: *ἐπικολλαίνω* « mettre de l'enduit sur » (Thphr.), *κολλίζω* « coller » (Gr.), avec *κολλιστής* (Gr.).

Le grec moderne a encore *κόλλα* « colle », *κόλλημα* « collage, soudure », *κολλητηρί* « fer à souder », *κολλητικός* « contagieux ».

Le terme a été emprunté dans le latin tardif, comme l'attestent les langues romanes: it. *colla*, fr. *colle*, etc.

Le mot est distingué de *γλοιός* qui signifie proprement « glu ». Sur *κολλάω*, v. Martin, *R. Et. Gr.* 1967, 322.

*Et.*: Dérivé f. en \*-y<sub>2</sub>. On a rapproché avec un vocalisme différent v. sl. *klejī*, russe *klej* « colle », de slave commun \**kŭlejī* (avec voyelle réduite). En outre, m.b. all. *helen* « coller ». Voir Pokorny 612.

**κόλλαξος**: m., espèce de gâteau ou de petit pain de froment (Ar., Philyll.), employé secondairement par confusion pour *κόλλοψ*, une partie de la lyre (Luc., *Iamb.*),

comme le confirme Hsch. s.u. κόλλοπι. Verbe dénominatif κόλλαβίζω « jouer au κόλλαβος », jeu expliqué par Poll. 9,129 : un joueur se couvre les yeux avec les mains et doit deviner avec quelle main un autre joueur l'a frappé ; on ignore comme s'explique cette dénomination.

Et. : Mot populaire en -βος, sans étymologie claire. Si l'emploi pour le gâteau est, comme il semble, le plus ancien, fait penser à κόλλιξ et κόλλυρα.

κόλλιξ, -ῖκος : m., pain rond peu estimé, probablement d'orge (Hippon., com.), chez les médéc. depuis Hp., sorte de pilule ronde appelée aussi « trochiscos ». Composé κόλλικο-φάγος « mangeur de pains ronds grossiers », épithète d'un Béotien (Ar., Ach. 872). Dérivé : κολλίκιος : κολλίκιος ἄρτος (Ath.), κολλίκιον (Greg. Cor.). Le mot a été emprunté en slave, cf. russe *kulic* « gâteau de Pâques ».

Et. : Obscure ; hypothèses de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 553 sqq. Voir κολλύρα, etc.

κολλόροβον : houlette recourbée de berger (BGU 759,13), dit de la massue d'Orion, constellation (Hipparch., Ptol.), dit d'un poids ou d'une monnaie (*Sammelbuch* 6954) ; écrit κολορόβον chez Hsch. pour gloser κορύνη.

Et. : Si la forme avec un seul -λ- était l'orthographe correcte, on penserait à un arrangement de κόλος « mutilé, court » et de ῥόπαλον, etc.

κόλλουρος : poisson inconnu (Marc. Sid. 22). D'où p.-ê. κολλουρίς f. « mauve de marais » (gloss.).

Et. : Hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 48 : pour κόλουρος « à la queue mutilée, courte » avec gemination expressive [?], et la mauve des marais serait nommée d'après le poisson (*ibid.* 25 [??]).

κόλλοψ : peau épaisse au cou des bœufs ou des pores (Ar., fr. 506,3 et 646), lanière de cuir gras cousue sur la corde d'une lyre et enroulée autour du « joug », plus tard « cheville » de cet instrument (Od. 21,407, Ar., Pl., etc.), cf. *Dict. Antiq.* s.u. *lyra* ; d'où « barre » avec laquelle on tourne un treuil (Arist., *Mech.* 852 b). Par confusion, on a déformé le mot d'après κόλλαβος, voir aussi la glose κόλλοτες chez Hsch.

D'autre part, κόλλοψ a été employé au figuré pour désigner l'inverti, *cinaedus* (Diph., Eub., AP, Hsch.), cf. les emplois de ce genre de mots signifiant « peau », *κασσαβός*, etc. Composé κολλοπο-διώκτης (Sch. Ar., *Nuées* 347, Eust., Suid.). Verbe dénominatif κολλοπεύω « être inverti » (Pl. Com. 186,5).

Autres dénominatifs de sens divers : κολλοπιζειν « καθέλκειν » (Hsch.) ; κολλοπῶσαι « κατακολλῆσαι », par rapprochement avec κόλλα, cf. Achae. 22.

Et. : Terme technique d'origine obscure. Explication d'Hsch. s.u. κόλλοτες : διὰ τὸ εἰς κόλλαν εὐθετεῖν, en rapport avec la peau des bœufs. Cette explication n'est pas impossible, une finale -οπ- figurant dans un certain nombre de noms d'animaux et ayant pu former un suffixe populaire. Autres hypothèses chez Boisacq, et chez Pisani, cité sous κόλλιξ.

κόλλυβος : m., -ον n. (Poll. 9,72) « petite monnaie » (Ar., Eup., Call.), « petit poids d'or » (Thphr.), « change, cours du change,agio » (inscriptions hellén. et tardives,

pap., Cic.). D'où κολλυβιστής « changeur » (Mén., NT, pap.) qui doit supposer un verbe \*κολλυβίζω, et κολλυβιστικός ; enfin, κολλυβιστήριον « bureau de change » (pap. et ostraca). Par emploi figuré, pl. n. κόλλυβα « petits gâteaux, bonbons » (Sch. Ar., Pl. 768), cf. κόλλυβα τραγάλια (Hsch.).

Sur les anthroponymes Κολλυβᾶς, Κολλυβίσκος, v. L. Robert, *Noms indigènes* 291.

Le grec moderne fournit notamment pl. n. κόλλυβα « blé cuit » offert aux morts, emprunté dans russe *kólivo*, et κολλυβογράμματα « instruction élémentaire ».

Et. : On a supposé un emprunt au sémitique, cf. hébr. *hlp* « changer ». Mais ce verbe n'a pas un sens proprement financier : doutes de E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 108-110.

κολλύρα : avec l'orth. κολλούρα dans un pap., f., sorte de pain ou de petit pain rond non levé (Ar., Thphr., LXX, etc.). Diminutif κολλυρίς f. (LXX) et κολλύριον avec divers sens médicaux : « pessaire, collyre pour les yeux » (Hp., médéc., grec tardif, inscr. et pap.).

Dérivés : κολλυρικάς « de pâte » (Plaute, *Pers.* 95), κολλυρίων m., nom d'un oiseau du genre grive, p.-ê. *Turdus pilaris* (Arist., H.A. 617 b), peut-être à cause de sa couleur, cf. Thompson, *Birds* s.u. ; à côté de κορυλλίων (Hsch.), l'interversion des liquides étant facilitée par l'analogie de κόρυδος, etc.

Verbes dénominatifs : κολλυρίζω « faire cuire des κολλύραι » (LXX), κολλυρόομαι dans κεκολλυρωμένον « λευκῷ κεχρισμένον » (Hsch.).

Le grec moderne a κολλύριο au sens pharmaceutique et κολλούρα « pain en couronne, bouée », etc., κολλούρι « gimblette, gâteau rond au sésame », d'où κολλουριάζω « enrouler ».

Et. : Suffixe -ύρᾱ, cf. λέπυρον, etc. Origine obscure, cf. κόλλιξ, avec l'étude citée de Pisani.

κολοβάφινος = χολοβάφινος, voir χολή.

κολοβός, voir κόλος.

κολοιός : m. « choucas, corvus monedula » (Il., Pi., Ar., Arist., etc.), cf. Arist., H.A. 617 b et Thompson s.u. ; le mot figure dans divers proverbes ; d'où κολοιώδης « qui ressemble à un choucas » (Plu.) ; verbe dénominatif κολοιάω « crier comme un choucas » (Poll. 5,89), mais κολοφάω (Il. 2,212) et κολφέω (Antim. 37) : le vocalisme φ est mal expliqué (allongement métrique d'une forme \*ἐκολόα où ο serait issu de οι, où l'ω serait ensuite pourvu d'un iota, d'après κολοιάω ?). Glose d'Hsch. κολουῶν « θορυδεῖν », voir Latte.

Noms d'action obtenus par dérivation inverse : κολωός « cris aigus » (Il. 1,575, A.R. 1,1284) ; κολοιή « φωνή » (Hsch.).

Et. : Inconnue. L'hypothèse qui fait reposer le mot sur une onomatopée, de même que le rapprochement avec κέλομαι, ne reposent sur rien.

κολοιτία : f., arbre qui pousse dans les îles Lipari, *Cytisus aeolicus* (Thphr., H.P. 1,11,2), écrit κολουτέα (*ib.* 3,17,2) ; désigne aussi une variété de saule, *salix cinerea* (Thphr., H.P. 3,17,3) ; à côté de κολουτέα *colutea*



*arborescens* « baguenaudier » avec lat. pl. n. *colutea* pour le fruit, cf. J. André, *Lexique* s.u.

*Et.* : Végétaux divers mais non apparentés ; le nom est d'origine inconnue.

**κολοίφρυξ** : Ταναγραῖος ἀλεκτρυών · καὶ ὄρος Βοιωτίας (Hsch.). Explication hypothétique de Bechtel, *Göth. Nachr.* 1919, 345 sq., *Gr. Dial.* 1,306 : serait un composé de κολοῖός (sans voyelle thématique ?) et de φάρυγξ (avec disparition de l'alpha ? phonétique ? ou par rapprochement plaisant avec Φρύξ ?) « ayant la gorge d'un choucas ». Le nom de l'oiseau serait passé à la montagne. Pour le premier terme Bechtel rapproche l'anthroponyme arcadien Κολοῖφών (*IG* V 2, 425,3). En dernier lieu, Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 176.

**κολοκάσιον** : Nic., fr. 82, Diph. Siph. ap. Ath. 73 a, etc., « racine bulbeuse de l'Αἰγύπτου κύαμος », nénuphar rose. Voir J. André, *Lexique* s.u. *colocāsium*. Pas d'étymologie. Emprunt ? Mis en rapport avec κόλος ?

**κολόκυμα** : hapax, Ar., *Cav.* 692, dit à propos de Cléon qui soulève devant lui des « lames déferlantes ». Probablement terme technique composé de κόλος et κύμα : il s'agit d'une lame soufflée par le vent et dont le sommet se brise, v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 343, où l'on trouvera les interprétations contradictoires des scholies : la traduction « lame sourde » ne va pas. Mais il peut y avoir en ce vers prononcé par le charcutier une allusion plaisante à κόλον « tripe ». Autrement Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 174.

**κολοκύνθη** : parfois -τη, cf. Ath. 59 c, Phryn. 401, plus tard -θα, -νθα (pap., *LXX*, etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 263), aussi, tardivement κολοκυνθος, -υντος, -ιντος m. « gourde, calebasse », *Lagenaria vulgaris* dont le fruit séché servait de bouteille (Hp., com., Arist., etc.).

Composé κολοκυνθαρύταινα « cuiller faite d'une gourde » (pap.). D'où κολοκύντιον dimin. (Phryn. com.), -υνθίς : κολοκυνθα ἀγρία (Dsc., Gal.), κολοκυνθών, -ώνος m. « plantation de gourdes » (pap.) ; adj. κολοκύνθινος (-ύντινος, -ίντινος) « fait de gourde » (pap., Luc.) ; adj. f. -υνθιάς, -άδος (AP).

Création notable ἀποκολοκύνθωσις « transformation en gourde » titre d'un opusculé satirique de Sénèque, cf. D.C. 60,35 : création plaisante d'après ἀποθέωσις, voir Stiebitz, cité chez Frisk.

Dans l'onomastique, p. ex., nom récent Κολοκυνθιανός, L. Robert, *Noms indigènes* 293, avec les notes.

Grec moderne κολοκύθι, avec κολουθάκι « courgette ».

*Et.* : Entre dans la série des noms de plantes en -υνθος, -ινθος dont la suffixation n'est pas grecque. Ath. 2,58 f affirme que la courge viendrait de l'Inde. Voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,652 ; autrement Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 174 sq., qui comprend « grosse Gurke ».

**κόλον** : n. « gros intestin, tripe » (Ar., *Cav.* 455, Arist., P.A. 675 b, Nic., Poll.) ; désigne des nourritures conservées dans un pot (pap.) ; Ath. 262 a, attribue à κόλον le sens de τροφή et y rattache des mots aussi divers que κόλαξ, δύσκολος, βουκόλος et même κοιλία.

Composé comique κολοκορδόκολα n. pl. « tripailles » (AP 10,103), avec deux fois κόλον et cf. χορδή (?).

Κόλον a pris la forme κῶλον en grec tardif (influence de κῶλον « membre », et davantage du terme latin *cūlus*, G. N. Hatzidakis, *Mes. kai Nea Hellen.* 2,50), avec chez les médecins tardifs κωλικός, κωλική, κωλικεύομαι. Le latin a emprunté *colum* ou *colon*, qui est passé dans le vocabulaire anatomique européen.

*Et.* : Ignorée. Hypothèse de Lidén, *KZ* 61,23

**κόλος**, κόλοσος, κολάζω, κολουώ :

1) κόλος, dit de bœufs, de chèvres, etc., « sans cornes, dont les cornes ne sont pas poussées » (Hdt., Théoc., Nic., Hsch.), dit d'une javeline sans pointe (*Il.* 16,117), dit de la bataille « interrompue » dans le titre d'*Il.* chant 8.

Premier terme de composé, p.-é. dans κολαινίς épithète d'Artémis (Ar., *Ois.* 874, inscr., Paus. 1,31,5), si son nom signifie bien qu'elle accepte des victimes mutilées (Sch. Ar., *ad loc.*, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,484, n. 5), de κόλος et αἶνος. En outre, composés descriptifs : κολόχειρ · χεῖραργος (Hsch.), κόλ-ερος « à la laine courte » (Arist.), cf. εὔερος, etc., et v. εἶρος ; le composé le plus attesté est κολουρος « sans queue » (Plu.), « tronqué », dans le vocabulaire mathém. et astron. (Hipparch. Astr., Hero, etc.) ; sobriquet thessalien Κόλουρος (vi<sup>e</sup> s. av.), O. Masson, *Philologus* 110, 1966, 253, n. 4 ; d'où κολουρά « colline tronquée » (inscr. Hermione, Epid., 11<sup>e</sup> s. avant, cf. Paus. 2,36), κολουραῖος « tronqué » dit de πέτρα (Call., fr. 235) ; aussi les gloses d'Hsch. κολουρία · τῇ ἀποτομῇ et κολουρεῖτις γῆ · ..... Σικελοί (Hsch.) ; avec l'aspect d'un nom d'action κολουρωσις « mutilation » (Iamb.) ; on pense que de κολουρος est issu l'emprunt lat. *clūra* espèce de singe, mais cf. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206, n. 8 ; enfin dans l'onomastique, sobriquet thessalien Κολόσιμμος, O. Masson, *o. c.* 253 ;

2) Terme rare et archaïque, κόλος est concurrencé par un dérivé pourvu du suffixe familier et expressif -δος (Chantraine, *Formation* 261), κολουός « mutilé, tronqué, raccourci » (Pl., X., Arist., hell., grec tardif) ; pour l'onomastique, L. Robert, *Noms indigènes* 78, n. 3. Au premier terme de composé, p. ex. : κολουό-κερκος (*LXX*), -ρεριν (*LXX*), -ρερινος (Délès).

Dérivés : κολουότιον « tunique sans manches » ou « à manches courtes » (pap.), avec la forme familière κολουάξ (gloss.) ; κολουόδης « tronqué » (Polem., *Phgn.* 51, v.l.) ; κολουότης f. « fait d'être tronqué, court » (Plu.). Verbes dénominatifs : κολουόω « mutiler, raccourcir », etc. (Arist., grec tardif), surtout employé au passif ; d'où κολουώσις « mutilation, fait de raccourcir » (Arist., etc.), κολουώμα « membre amputé » (Arist., etc.), κολουίζω au passif « être mutilé » (*IG* XII, 3,323, Théra).

Le grec moderne a gardé κολουός, κολουώνω, κολουότιον.

Du radical de κόλος sont tirés deux verbes qui ont connu des développements originaux et divers ;

3) κολάζω, aor. ἐκόλασα, pf. pass. κεκόλασμαι, etc. : a signifié « tronquer, mutiler, émonder », cf. Thphr., *H.P.* 2,7,6, etc., avec κόλασις (Thphr., *C.P.* 3,18,2) mais de manière générale « contenir » (Pl., *Grg.* 491 e), « contenir, corriger, châtier » (ion.-att., etc.), rarement avec préverbes : ἀντι-, προ-, συ- ; probablement dénominatif. Noms d'action κόλασις « fait d'émonder, de châtier » (ion.-att.) : -ασμα « châtiment » (Ar., X., etc.), -ασμός (Plu.). Noms d'agent : κολαστής m. « celui qui châtie », dit de Zeus, etc. (trag., Pl., *Lois* 863 a) avec κολαστική

(Pl., *Sph.* 229 a), *κολαστικός*, etc., *κολαστήρ* (Arr.), et le f. *κολάστρια* (Ezechiel), *κολάστειρα* (AP), *κολαστήριον* « maison de correction » (Luc.), « instrument du châtement » (Plu.), « châtement » (X.), avec l'adj. *-τήριος* (Ph.). Composés : *ἀκολασία* « licence », *ἀκόλαστος* « sans retenue ».

*Κολάζω*, *κόλασις*, etc., se distinguent de *τίνομαι* ou *τιμωρεῖν* qui expriment l'idée de paiement exigé, parfois de vengeance ; *κόλασις* concerne le coupable qu'il s'agit de châtier et d'amender, cf. Arist., *Rhet.* 1369 b.

Le grec moderne emploie encore *κολάζω* « châtier, damner », *κόλασις* « damnation, enfer » ;

4) *κολούω* « tronquer, retrancher, diminuer, amoindrir » (Hom., ion.-att., etc.), rarement avec préverbes : *ἀπο-*, *κατα-*, *περι-* ; la formation du verbe est peu claire, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,374. Dérivés nominaux rares : *κόλουσις* « fait de couper, de rogner » (Arist., Thphr.), avec un emploi concret : *κολούσματα* · *κλάσματα* (Hsch.).

*Et.* : Tout se rattache au vieil adjectif *κόλος* qui ne s'emploie plus que comme terme technique de l'élevage, remplacé ailleurs par *κολοβός* et *κόλουρος*. Ce doit être un nom verbal issu d'un verbe radical signifiant « frapper », cf. sous *κολάπτω*. L'accentuation de *κόλος* sur le radical peut s'expliquer par le sens passif de l'adj., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,459. Avec un sens différent on a en slave comme correspondants v. sl. *kolŭ* « *πάσσαλος* », russe *kol* « piquet, perche », etc. ; avec vocalisme long, lit. *kuolas* « piquet ».

**κολοσσός** : -ττ- D.S., -σ- à Cyrène, m., à Cyrène aussi f. Sens : « statue de forme humaine » (Æsch., *Ag.* 416, Schwyzer 89,17, Argos), statuette de bois ou d'argile représentant un absent dans un acte rituel (Cyrène, *SEG IX*, 72 = Buck, *Greek Dialects*, n° 115, l. 117 et 122 ; autre ex. *SEG IX*, 3,44), dit par Hdt. de statues piliers égyptiennes de grande taille ; le sens de « colosse » semble issu du colosse de Rhodes érigé en 292 av. ; cette valeur est bien attestée dans le grec hellén. et tardif (sans parler de l'emploi dans les langues d'Europe postérieures).

Composés tardifs : *κολοσσο-ποιός*, *κολοσσουργία*. Dérivés : *κολοσσαῖος*, *κολοσσικός* (D.S., Str., Plu.) « colossal ».

C'est originellement un des noms de la « statue », sans considération de taille. E. Benveniste a mis l'accent sur la signification religieuse du texte de Cyrène et le sens de « double rituel ». G. Roux, en se fondant sur des considérations techniques et notamment sur le colosse de Rhodes, pense qu'il s'agit d'une statue aux jambes étroites collées, sinon remplacées par un simple pilier, vue hardie et séduisante (la fonction religieuse des *κολοσσοί* de Cyrène restant d'ailleurs hors de doute). Voir E. Benveniste, *R. Ph.* 1932, 118-135, 381 ; G. Roux, *R. Ét. Anc.* 1960, 5-40.

*Et.* : Emprunt méditerranéen certain, comme le prouve la finale. E. Benveniste évoque les toponymes *Κολοσσαί*, *Κολοφών*, etc. Hypothèses arbitraires, rappelées chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

**κολοσυρτός** : m. « foule tumultueuse, tumulte » (*Il.* 12,147 ; 13,472 dans des scènes de chasse, Hés., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 676) ; d'où *κολοσυρ-τεῖ* · *θορυβεῖ*, *ταράσσει* (Hsch.).

*Et.* : Composé du type de *κονιορτός*, *ἀμαξιτός*, constitué en *κολο-συρτός*. Pour le second terme, cf. *σύρω* « traîner, tirer », etc., à côté de *συρφετός*. On ne sait que faire du

premier terme *κολο-*. Ni le rapprochement avec *κολοφών*, etc., ni celui avec *κέλομαι* ne font l'affaire ; hypothèse à partir d'un \**κολο-* « grand » chez Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 175.

**κολούλια** : pl. n. (Xénocrate ap. Orib. 2,58,79), ou *coluthia* (Pline, *H.N.* 32,84,147) sorte de petit coquillage univalve, v. Thompson s.u.

**κολούω**, voir *κόλος*.

**κολοφών**, -ώνος : m. « sommet, terme, achèvement » par métaphore (Pl. Com., Jul., Liban., etc.) ; selon Hsch. = *κολιός* « pic-vert », voir sous *κελεύς*, ou encore, poisson de mer *ἰχθύς ποιός θαλάσσιος*. Dans le vocabulaire byzantin, le colophon désigne la formule finale où le copiste donne des explications sur sa copie et son nom.

Verbe dénominateur *κολοφωνέω* « couronner, achever » tardif.

Comme toponyme, *Κολοφών* ville d'Ionie en Asie Mineure, avec *Κολοφώνιος* « de Colophon, habitant de Colophon » ; *κολοφωνία* (*πίσσα*) a donné naissance au nom de la colophane.

*Et.* : Fait penser à *κολώνη*, etc., mais de toute façon le détail n'est pas expliqué. Le fait que ce terme soit un toponyme en Asie Mineure a conduit à supposer que le mot n'est pas grec. Hypothèses chez Kronasser, *Sprache* 6, 1960, 175 sq.

**κόλπος** : m. « pli, creux » d'où : 1) « genoux » ou « sein d'une femme qui porte un enfant », etc. ; « pli du vêtement » (Hom., poètes, etc.) ; 2) « golfe, repli de la côte » (Hom., poètes, X., etc.), quelquefois « vallée » (Pi., etc.) ; terme technique : ulcère fistuleux sous la peau (médec.), avec en ce sens le diminutif *κολπάριον*.

Comme second terme de composé : *βαθύ-κόλπος* « au creux profond » pour désigner le creux de la robe, dit notamment des femmes troyennes (Hom., poètes), cf. *βαθύ-ζωνος* ; avec une vingtaine d'autres composés en *-κόλπος*, p. ex. : *ἀγλά-* (Pi.), *εὖ-* (AP), *εὐρύ-* (Pi.). Adjectifs composés en *-ιος* : *ἐγ-κόλπιος* « dans le sein », *ἐπι-*, *ὑπο-*.

Dérivés : *κολπώδης* « qui a beaucoup de golfes, sinueux », etc. (E., Plb., etc.), *κολπίας*, -ον « qui couvre la poitrine » (Æsch., *Pers.* 1060), « vent soufflant d'un golfe » (tardif), *ἐγ-κολπίας id.* (Arist.), *κολπίτης* « habitant d'un golfe » (Philost.), nom d'une peuplade de la mer Érythrée qui vit de piraterie et de contrebande ; verbe dénom. : *διακολπιτεύω* « pratiquer la contrebande » (pap.), avec *ἐλαιον κολπιτικόν* (pap.) « huile de contrebande » ; de *κολπίτης* « habitant du golfe » ? Ou de *κόλπος* « sein, giron », idée de « porter dans son giron » ? Cf. Olsson, *Eranos* 48, 1950, 157.

Verbe dérivé : *κολπόμαι*, *κολπώω* « se gonfler, gonfler, former un golfe », (B., etc.) d'où *κόλπωσις* « gonflement » (Hdn.), *κόλπωμα id.*, également nom d'un vêtement (Plu., Poll.), *-ωτός* « gonflé » (tardif). Formes à préverbes du grec hellén. ou plus tardif : *ἀνα-κολπώω*, *ἐγ-*, *ἐπι-* ; avec une dérivation différente, *ἐγ-κολπιζώ* « former une baie, mettre dans un creux, dans la matrice », avec *ἐγκολπισμός*, *κατα-* « entrer dans un golfe » (Th.), *περι-* « contourner une baie », etc.

Κόλπος subsiste en grec moderne à la fois au sens de « sein, giron » et à celui de « golfe ».

Le lat. tardif a emprunté le mot sous la forme *colpus*, *colfus*, *golfus*. Il est passé dans les langues romanes pour désigner le golfe.

*Et.* : Κόλπος peut reposer sur \*κφόλος, cf. *καπνός*, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,302, Lejeune, *Phonétique*, 72, n. 3. Le mot correspondrait donc exactement, au genre près, à v. norr. *hualf*, anglo-sax. *hwealf* f. « voûte ». Les formes verbales sont notamment m.h.a. *walb* « formait une voûte, se voûtait », v. norr. *holfinn* « voûté », avec le causatif v. norr. *huelfa*.

κόλσασθαι : ἰκετεῦσαι (Hsch.), voir κῶλον.

κολύβδαινα : f., sorte de crabe (Epich. 57). Frisk admet un arrangement de κολύβδαινα d'après μολύβδαινα « plomb de ligne ».

κόλυθροι : m. pl. « testicules » (Arist.), à côté de κόλυθρον « figue mûre » (Ath. 3,76 f). Voir κολών.

κόλυμπος : m., nom d'oiseau « petit grèbe, *podiceps minor* » (Ar., Ach. 876), cf. Thompson, *Birds* 158 ; même sens pour κολυμβίς f. (Ar., Arist., etc.), -άς, -άδος f. (Ath. 395 e), mais le mot désigne habituellement des olives plongées dans de l'eau de mer ou de la saumure (Diph. Siphn. ap. Ath. 56 b, pap., etc.), et le terme a été emprunté avec la chose par les Latins ; v. aussi sous κολύμφατος ; avec le suffixe de noms de petits animaux -αίνα : κολύμβαινα sorte de crabe plongeur (Archig. ap. Gal. 13,174).

Verbe dénominal : κολυμβάω « sauter dans l'eau, plonger » d'où « nager » (att., hellén., etc.), souvent avec préverbes : ἀνα- (Thphr.), δια- « traverser à la nage » (Plb.), ἐκ- « sauter à l'eau pour se sauver à la nage » (E., Hel. 1609, NT), κατα- « plonger » (Th., Arist.). Dérivés : noms d'action, par dérivation inverse κόλυμπος (Str., Paus., etc.), κολυμβήσις « fait de plonger », c.-à-d. de pêcher des perles (*Peripl. M. Rubr.* 35,58). Noms d'agent : κολυμβητής « plongeur » (Æsch., *Suppl.* 408) et plus souvent -ητής (Th., Pl., etc.), avec κολυμβητική (τέχνη) « art du plongeur » (Pl.) ; autre forme κολυμβιστής (Sch. Opp., H. 1,173) ; le dénom. κολυμβιτεύω « jeter dans l'eau » (pap.), suppose une graphie originelle -ητεύω. Nom de lieu : κολυμβήθρα f. « piscine, citerne, cuve, bassin » ; (Pl., grec hellén. et postérieur).

Le verbe κολυμβάω a pris le sens de « nager » en grec tardif en éliminant νέω. Le grec moderne a conservé κολυμπῶ « nager », κολύμπι « natation » (« plonger » se dit βουτῶ), mais κολυμπήθρα = « fonds baptismaux ».

*Et.* : Toute l'histoire de ces mots est issue de κόλυμπος nom d'oiseau. Malgré la divergence de sens et la difficulté du rapprochement -μβ- = lat. -mb-, on peut évoquer lat. *columba* et rattacher ces mots au radical de l'adj. de couleur *κελαινός*. Frisk pose avec hésitation \**kolon-b(h)*- en renonçant à expliquer l'v. Voir Pokorny 547 sqq.

κολύμφατος : φλοιός, λεπίδιον (Hsch.), donc nom de plante (cf. André, *Lexique* s.u. *lepidium*) à côté de κολύμβατος (*Gr.* 2,4,1), p.-ê. influencé par βάτος et κολυμβάς = στοϊδή « pimprenelle épineuse » (*Poterium spinosum*)

qui fournissait des balais (Gal. 14,187). Le rapprochement avec κολυμβῶ, etc., n'est qu'une coïncidence ou le résultat d'un jeu verbal ; il est inexplicable autrement, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 113.

κολυτέα, voir κολοιτία.

κολχικόν : n. « herbe de Colchide, colchique, *colchicum speciosum* », plante vénéneuse. Tiré du nom d'origine, Κολχίς, la Colchide, v. Strömberg, *Pflanzennamen* 122.

κολώνη : f. « colline, tertre », etc. (Il., Pi., S., etc.), également toponyme, ville de Troade, comme second terme dans Καλλικολώνη colline près d'Illion (Il.), à côté de κολωνός m., même sens (H. *Déméter*, Hdt., X., A.R., etc.), avec le nom de dème att. Κολωνός, mais l'adv. Κολωνῆθεν (D. 21,64 ; IG II<sup>2</sup> 650). D'où Κολωνεύς (inscr.) et Κολωνέται (Hyp., fr. 8). Composé ὤψι-κόλωνος « placé sur une haute colline » (Opp.) ; dérivé κολωνία « τάφος. Ἥλειοι (Hsch.).

*Et.* : Les deux mots reposent visiblement sur un thème en *n* qui se reflète sous d'autres formes dans diverses langues : lit. *kálnas* « montagne », lat. *collis* « colline », anglo-s. *hyll*, angl. *hill* « colline », de germ. \**huln-i*-. La racine pourrait être la même que celle de lat. -*cellō* « être élevé » de \**cel-d-ō*, gr. *καλέοντες*, etc. Voir Pokorny 544.

κολφός, « criaileries », voir κολοιός.

κομάκτωρ, -ορος : m. (Rhinh. fr. 9) et surtout *Inschr. Magn.* 217, 1<sup>er</sup> s. av. : οἱ κομάκτορες, καὶ οἱ κήρυκες καὶ οἱ διάκονοι τὸν Ἑρμῆν ἀνέθηκαν. Arrangement du lat. *coactor* « collecteur d'impôts », cf. *comactores* : *argentarii* (gloss.).

κομαρίδας : acc. f. pl., poisson non identifié (Epich. 47).

κόμαρος : f., rarement m., « arbousier, arbre à fraises, *Arbutus unedo* » (com., Thphr., Théoc.), avec κομαρο-φάγος (Ar., Ois. 240) ; κόμ(μ)αρι n., -ρις f. et -ρον n. = couleur rouge tirée de la racine du *comarum palustre* (P. Holm., Alchim., etc.), voir Lagercrantz, *Pap. Graecus Holmiensis*, p. 197.

Le grec a encore κόμαρος « arbousier » et κόμαρον « arbrousse ».

*Et.* : Strömberg, *Pflanzennamen* 58 a supposé qu'il s'agit d'un dérivé de κόμη « feuillage d'un arbre », avec un suffixe -αρος, cf. κίσθαρος à côté de κισθός.

κόμβα : κορώνη. Πολυρρήνιοι (Hsch.). Bechtel, *Gr. Dial.* 2,788 rapporte à ce nom crétois de la corneille les gloses κόμβησαν · ποιὸν ἦχον ἀπετέλεσαν et κομβακεύεται · κόμπους λέγει (Hsch.). Avec Frisk, on pense à des mots expressifs se rapportant à des sons, comme κόμπος et βομβέω.

κόμβος, etc. : glose de Suid. κόμβος · ὁ κόμβος τῶν δύο χειρῶν ὅταν τις δῆσῃ ἐπὶ τὸν ἴδιον τράχηλον (?) « noeud, bourgeon » (v. Lampe, *Lexicon* s.u.) ; comme premier terme dans κομβο-λύτης · βαλλαντιοτόμος « coupe-bourse, filou » (Hsch.) ; κομβο-θγλεία [de θῆλος (?)] « boucle » (Sch. E., *Hec.* 1170), avec les variantes orthogr. :

κομποθηλαία (Sch. *Æsch.*, Sept 871), κομπο-θήλυκα n. pl., var. pour πόρπακας (*Hippiatr.* 2).

Dérivés : κομβίον « boucle » = περόνη (Eust. 794,13). Verbe dénommatif : κομβώ « lier », d'où « tromper » (Lampe, *Lexicon* s.u.), κομβώσασθαι · στολίσασθαι (Hsch.), avec κομβώμα · στόλισμα (Hsch.), pl. κομβώματα · τὰ ἐν τοῖς ῥάβδοις μικρὸν χρόνον ἔχοντα ὑπὸ πετάλοις (Hsch.) donc « nœuds d'une branche, bourgeons »; κομβώματα · καλλωπίσματα (Suid.), donc « ornements ».

Avec préverbe, on a ἐγκομβόμαι « s'attacher, se nouer » (déjà Epich. 7, com., hellén.), plus ἐγκομβώμα « blouse nouée » ou « agrafée », portée par les esclaves (Longus, *Thd.*, etc.), en outre, ἀνακομβόμαι « se ceindre » (Gp.).

Tous ces emplois se rattachent à la notion de « boucle, nœud », etc. C'est en tout cas le sens que présente le grec moderne avec κόμπος « nœud », κομπώνω, κομπόδεμα « paquet », κομπολόγι « chapelet », etc.

On est tenté d'évoquer ici les noms de parenté utilisés pour désigner les petits-fils : κόμβος, κόμβιον, voir L. Robert, *Études Anatoliennes* 469-471, *Hellenica* 6, 96-97, *Noms Indigènes* 327-329. Ces mots sont bien localisés à Kéramos, Iasos, Milet, et en Lydie. Les emplois que nous avons relevés pour dire le nœud, le bouton d'un végétal, ou des gloses comme καλλωπίσματα « ornements », font qu'il n'est pas impossible que κόμβος, etc., dans certaines régions, ait pu désigner figurément un jeune enfant, un « petit-fils ».

Et. : Terme technique sans étymologie. On a rapproché des mots baltes et slaves signifiant « accrocher », etc., lit. *kabinli* « pendre, accrocher », *kibti* « s'accrocher », v. sl. *skobá* « fibula », etc. On a aussi évoqué en grec même σκαμβός « courbé, tortu », et l'anthroponyme Σκόμβος. Voir Pokorný 918.

κομέω, etc. : groupe exprimant l'idée de « soin ».

1) κομέω : seulement le présent, l'impf. et l'itérat. κομέεσκε « s'occuper de, soigner » en parlant d'humains, de chevaux, etc. (Hom., Hés., poésie tardive) avec ἀμφι- (AP) ;

2) κομίζω, -ομαι, aor. ἐκόμισ(σ)α, dor. (Pl.) -ιζα, pass. ἐκομίσθην, f. κομιῶ, -οῦμαι (Od. 15,546, etc.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 451; hellén. et tardif κομίσω, -ομαι « s'occuper de, veiller sur, se charger de », d'où « apporter, escorter, transporter, gagner » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « ramener », etc., ἀπο- « emmener », εισ- « introduire, importer », etc., ἐκ- « emporter, soustraire », κατα- « transporter, ramener au port », παρ- « transporter, cotoyer », προσ- « amener, transporter », συν- « ramasser, récolter, gagner ». Le verbe κομίζω a entièrement éliminé κομέω.

D'où par dérivation inverse le nom d'action κομιδή « soin, entretien, approvisionnement, transport de provisions, voyage, retour » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, κατα-, etc.; adv. κομιδῇ « exactement, complètement, parfaitement », etc., souvent employé dans les réponses (att.).

Noms d'agent : κομιστήρ « qui transporte, qui conduit » (E., Plu.) à côté de κομιστής « qui recouvre, qui transporte » (E.), également dans plus d'un composé tardif, p. ex. : γραμματοκομιστής « porteur de lettres », etc. Fém. κομίστρια est glosé ἐπιμελήτρια, τροφός (Hsch., AB 267). Avec le suffixe d'instrument indiquant un prix, un salaire, pl. n.

κόμιστρα (singulier rare) « salaire, récompense pour une vie sauvée » (*Æsch.*, Ag. 965), pour toute espèce de service (E., SIG 1184).

A côté de κομιστής, on a l'adj. verbal dans une vingtaine de composés : ἀ-κόμιστος « sans soin » (S., etc.), avec ἀκομιστία « manque de soin » (Od. 21,284), δυσ- « intolérable » (S., E.), etc.

Dérivé : κομιστικός « qui peut donner des soins, qui peut transporter » (ion.-att.).

Noms d'action tardifs : ἐκ-κομισμός « exportation, obsèques », etc. (Str., Phld.), μετα-κόμισις « transport » (tardif), εἰς-κόμισμα « ce qui est apporté » (tardif).

L'évolution du sens de κομίζω, ses composés et dérivés est remarquable ; la notion de « s'occuper de, veiller sur, soigner » a donné le sens de « sauver, emmener » et, finalement, « transporter », cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 219 sqq., Hoekstra, *Mnemosyne*, 1950, 103 sq ;

3) Un type archaïque est représenté dans le système des nombreux composés en -κόμος : p. ex. εἰρο-κόμος « qui travaille la laine » (Il. 3,387, AP), γηρο-κόμος « qui soigne les vieillards » (Hés.), ἵππο-κόμος « palefrenier » (ion.-att.), ὄρεω-κόμος « muletier » (ion.-att.), etc. ; ces composés peuvent avoir des dérivés en -έω, -ία, etc. ; noter le neutre γλωσσο-κόμον « boîte pour les languettes de flûtes », d'où « boîte », etc., avec γλωσσο-κομεῖον ;

4) κομῶ · ἡ κομοῦσα τὸ ἔδος τῆς Ἀθηνᾶς ἱέρεια (AB 273). Apparemment fém. en -ῶ répondant aux composés en -κομος, \*κομῶ pourvu d'une gémination expressive (F. Solmsen, *Rh. Mus.* 56, 1901, 501 sqq.). De ce terme conservé pour désigner une prêtresse est issu le dénommatif κομύομαι, -όω « se parer, se farder, parer, orner », etc. (Eup., Arist., Thém.), ἐπι- (Thém.). D'où κομύωμα n. « parure » (Luc.), κόμωσις « fait de parer » (Ath., Hsch.), dérivation inverse κομμός · περίεργος κόσμησις (Suid.). Nom d'agent κομωτής m. « coiffeur, valet de chambre » (Arr., Luc., Plu., etc.), avec le dénommatif κομωτικῶν · ἐπιμελοῦμαι (Suid.), et féminin -ώτρια « femme de chambre, coiffeuse » (Ar., Pl., etc.) ; en outre, avec le suffixe d'instrument -ώτριον « instrument de coiffure » (Ar., fr. 320,8) ; l'adj. tiré de κομωτής, κομωτικός, avec notamment κομωτικὴ τέχνη « l'art de rendre beau, toilette » (Pl., *Grg.* 463 b, etc.).

Le grec moderne a gardé : 1) au sens de « transporter », etc. : κομίζω, avec κόμιστρα « frais de transports », etc. ; 2) des composés du type archaïque en -κόμος : ἵππο-κόμος « palefrenier », νοσο-κόμος « garde-malade, avec νοσο-κομεῖον « hôpital », etc. ; 3) une série de mots à gémées relatifs à la coiffure, la toilette, etc. : κομωτής « coiffeur », -θήριον « salon de coiffure », etc.

Et. : Κομέω est un déverbatif itératif répondant au présent à nasale κάμνω, v. ce mot. On en a tiré κομίζω, puis, par dérivation inverse κομιδή. L'antiquité des composés comme ἵππο-κόμος est soulignée par le fait que hitt. *aššuššani* « palefrenier » serait un emprunt à indo-iran. non attesté \*asva-šam(a), cf. Mayrhofer, *Sprache* 5, 1959, 87.

κόμη : f. « chevelure », donc différent de θρίξ, τρίχες « poil » et « cheveux », généralement employé au sg. non au pluriel, dit aussi de la crinière du cheval (Hom., ion.-att., etc.), du feuillage des arbres (Od., etc.), de la queue d'une comète (Arist.).

Une quarantaine de composés descriptifs en -κομος paroxytons, à distinguer des composés en -κόμος. On distingue donc ἵππο-κόμος (v. sous κομέω), mais ἵπποκομος « à la crinière de cheval » dit du casque (Il.); en outre, p. ex. ἀκρό-, βαθύ-, εὖ-, καλλί-, χρυσό-, etc. Composé isolé κομᾶ-τροφέω (Amorgos), ou κομο- (Str.) « laisser pousser ses cheveux ».

Dérivés : diminutifs, κομίσκᾱ (Alcm.), et κόμιον (Arr.).

Κομήτης m. « chevelu, portant une longue chevelure » (ion.-att.); parfois au figuré; nom de la comète (Arist.); également nom de plante, euphorbe (Dsc.); κομήεις « feuillu » (Orph.). Le mycénien a les anthroponymes komata, komawe = κομάεις, cf. Chadwick-Baumbach 211.

Verbe dénominatif κομάω (κομέω chez Hdt.) « être chevelu », cf. chez Hom. κάρη κομόωντες Ἄχαιοι : à Athènes les jeunes gens de bonne famille portaient les cheveux longs, d'où le sens de « faire le fier », etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 327.

Formes à préverbes rares et tardives, avec ἀνα-, κατα-, etc.

En grec moderne κόμη « chevelure » subsiste.

Le lat. a l'emprunt *coma* avec divers dérivés poétiques.

Et. : Obscure. On a supposé que κόμη par opposition avec θρίξ, τρίχες signifierait « des cheveux soignés », et serait issu de κομέω « soigner ». Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,725, n. 10 a même envisagé que κομάω pourrait être un doublet de κομέω, mais κομάω n'a jamais le sens de « soigner ».

κόμμι : indécl., ou gén. -εως, dat. -ει (-ιδι) n. « gomme » (Hdt., Hp., Arist., etc.); produit tiré de l'*Acacia Nilotica*.

Dérivés : κομμίδιον (Hippiatr., etc.); κομμιδώδης (Thphr.) ou -ιδώδης (Arist.); κομμίζω « ressembler à de la gomme » (Dsc.). Le mot est passé en latin : *cummi* (s), *gummi*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et. : Terme d'emprunt, venant de l'égyptien, cf. Schrader-Nehring, *Realex.* 2,417, et surtout Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 12 : ég. kmjt, cf. copte komi, komme.

κομμόςμαι, voir κομέω.

κόμπος : m. « bruit retentissant », dit chez Hom. des pas de danseurs (Od. 8,380), des dents de sanglier (Il. 11,417; 12,149), puis de métal (E., Rh. 383); d'où « bruit, jactance, vantardise » (Hdt., Th., trag., Ar.); avec valeur de nom d'agent et oxytonaison κομπός « vantard » (E., Ph. 600).

En composition, p. ex. : ὑπέρ-κομπος « plein de jactance » (Æsch., Mén.), noter aussi κομπο-λαϊέω, -λαϊκός (Ar.) « vantard », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 488 n.

Dérivés : κομπώδης « fanfaron » (Th., Plu.), κομπηρός « sonore » en parlant de mots ou d'expressions (tardif). Verbes dénominatifs : 1) κομπέω « retentir » en parlant de bronze (Il. 12,151), « faire retentir » (D.L. 6,30), le plus souvent se « vanter, faire le fanfaron » (Pi., trag., Hdt., Th.); 2) κομπάζω « parler avec jactance » (Æsch., B., poètes, Lys., X.), « faire résonner un pot pour l'éprouver » (pap.); d'où κομπάσματα (sing. très rare) « discours fanfarons » (Æsch., Ar.); κομπασμός « vantardise » (Plu.), « fait de faire résonner des jarres de vin » (pap.); noms d'agent : κομπαστής « vantard » (Ph., Plu., etc.), avec κομπαστικός (Poll.), mais aussi « l'homme qui frappe sur les jarres pour les éprouver » (pap.); de κομπάζω est tiré

un dérivé κόμπασος « vantard » (Hdn.) qui entre dans une série de mots familiers issus de verbes, cf. Chantraine, *Formation* 435; puis l'hapax comique Κομπασεύς « qui appartient au dème des vantards » (Ar., Ois. 1126); κομπούμαι « être fanfaron » (D.C. 43,22).

Le grec moderne a gardé κομπάζω « être infatué », avec κομπασμός, κομπαστής.

Le sens de ces mots repose sur l'idée d'un bruit qui résonne, puis c'est la valeur de « fanfaronnade », etc., qui a prévalu, le sens originel subsistant ici ou là dans des papyrus.

Et. : Repose p.-ê. sur une onomatopée, comparer d'une part βόμβος, de l'autre κόναθος, etc.

κομψός : « élégant, joli, chic, spirituel, subtil en mauvaise part » (att.), parfois « qui va bien » en parlant de la santé (tardif).

En composition : ἄ-κομψος (Archil.), περι- (Ar.).

Dérivés : κομψότης « élégance, raffinement » (Pl., Isocr., etc.), κομψεύομαι « être fin, ingénieux » (Pl., etc.), -εῦω (S., Ant. 324), surtout moyen et au passif (att.), d'où κομψεία « élégance de langage », etc. (Pl., Luc.), mais cf. aussi κομψεία Ἀττικῶς πανουργία Ἑλληνικῶς (Moeris 237); κόμψευμα « formule ingénieuse » (Arist., Luc., Gal.). Sur κομψός comme terme de style, v. H. Wersdörfer, *Die Philosophie des Sokrates* 105 sqq., 127 sqq.

Le grec moderne a encore κομψός « élégant », avec κομψότης, κομψεύομαι, etc.

Et. : Le rapprochement souvent répété avec lit. *śvānkuś* « décent, convenable », d'où « aimable, poli » est des plus douteux. En posant un suffixe expressif -σος, on peut tenter un rapprochement avec κομέω, κομμόδομαι, etc. (\*κομ-σος κομψός, avec un traitement tardif et expressif de -μσ-), cf. Chantraine, *R. Et. Gr.* 58, 1945, 90-95. Sur le suffixe, voir aussi Stang, *Symb. Oslo.* 23, 1945, 46 sqq.

κοναξέω : AP 11,144, chez Hom., Hés., seulement aor. κοναξῆσαι avec comme thème de prés. κοναδίζω (Il. 13,498, cf. 21,255, etc., Orph.; pour la répartition des formes dans le vers, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,340 et 350). Sens : « résonner, retentir », dit notamment d'armes de bronze. Substantif : κόναθος m. « bruit retentissant » (Od. 10,122, Æsch., Sept 160, lyr.); adv. κοναξῆδόν « avec un bruit retentissant » (AP 7,531).

Et. : Fait penser pour la finale à ἄραθος, ὕτοθος, θόρυθος; pour le radical à καναχή, κόμπος. Repose plus ou moins sur une onomatopée.

κοναρόν : εὐτραφή, πίονα, δραστηρίον; κοναρώτερον · δραστηκώτερον (Hsch.). Si l'idée de « force, efficacité » est essentielle, on peut tenter de rapprocher le mot de ἐγ-κονέω. Quant à κονάριχον · γλαφυρόν (Hsch.), qui semble affecté d'un suffixe expressif, on ne sait qu'en faire.

κόνδᾱξ, voir sous κόντος.

κόνδου, -υος : n. « coupe à boire » (hellén., Mén., inser. Délos, etc.); glosé par Hsch. ποτήριον βαρβαρικόν, κυμβίον. Diminutif de forme anormale (d'après κόνδυλος ?) κονδύλιον (Délos, etc.). La glose d'Hsch. inviterait à voir dans

ce mot un emprunt, probablement à l'Orient, cf. Neumann, *Untersuchungen*, 29 sq.

**κόνδυλος** : m. « articulation », notamment « articulation des doigts », d'où « poing fermé » et « coup de poing », cf. Ar., *Paix* 123 (ion.-att.), employé par Hp. pour un gonflement des gencives.

En composition, μονο-, δι-κόνδυλος (Arist.).

Dérivés : κονδυλάδης « gonflé comme une articulation », κονδυλωμα « grosseur dure, induration », -ώσεις (Hp., etc.), κονδυλωτός « avec des bosses », épithète de χρυσίς (IG II<sup>2</sup> 1400,36); à côté du vb. dénom. κονδυλόμαι « se gonfler » (Aspasia ap. Ælius 16,118), cf. Hsch. s.u. κονδυλούμεναι; autre v. dénom. κονδυλίω « frapper d'un coup de poing » (Hyp., LXX, etc.), d'où κονδυλισμός (LXX).

Et.: Même suffixe -υλος que dans les noms d'autres parties du corps, comme δάκτυλος, σφόνδυλος. Dérivé de κόνδοι · ἀστράγαλοι (Hsch.). Pas de rapprochement sûr hors du grec. On a évoqué sans certitude skr. *kanda-* « tubercule, bulbe », cf. Mayrhofer, *Ety. Wb. Altind.* 1,152.

**κονίλη** : f., variété de marjolaine, *origanus agrestis* (Nic., médecin, Dsc.). Emprunt lat. *conile*.

Et.: Obscure. A cause de son parfum pénétrant, a été rapproché de κνίσα, κνίζω par Persson, *Beiträge* 2,809, n. a. Une parenté étymologique avec lat. *cunila* a été envisagée, à moins qu'il ne s'agisse d'un emprunt ancien.

**κόνις**, -ιος, att. -έως, : f., dat. hom. κόνι de \*κόνι, att. κόνει; « poussière », parfois « cendre, sable d'une arène » (Hom., etc.).

Comme premier terme dans des composés divers : κονι-ορ-τός « nuage de poussière », parfois dit de gens sales et méprisables (att.), second terme issu de ὄρ-νῶμι avec suffixe -το- (autre hypoth. de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 558); κονί-σαλος, ou p.-ê. mieux κόνισ-σαλος m. « nuage de poussière » (Il.), attesté plus tard dans des emplois divers : « poussière mêlée de sueur qui couvre les lutteurs » (Gal.), divinité lubrique du genre de Priape qui dansait des danses indécentes (com., SIG 1027, Cos), cf. Hsch. κόνισαλος · ... σκίρτησις σατυρική ἢ τῶν ἐντεταμένων τὰ αἰδοῦναι et voir Willamowitz, *Gl. der Hell.* 1,161 et 279; Goossens, *Lalonus* 6, 1947, 319; dans κόνισ(σ)αλος le second terme est σάλος « agitation », et le premier peut être soit κονισ- (thème sigmatique), soit κονι- (datif ? ou allongement métrique ?); dérivé κόνισαλέος « poussiéreux » (Antim.); κονί-ποδες sorte de chaussures couvrant une petite partie du pied (Ar., *Assemblée* 848), selon Poll. 7,86 λεπτόν ὑπόδημα πρεσβυτικόν; dans EM 529,2 et Suid. sous la forme κονιόπους; κονιόποδες est aussi le nom de serfs à Épidaure (Plu., *Mor.* 291 e), mais κονιορτόποδες (Hsch. s.u. κονιόποδες), cf. Niedermann, *KZ* 45, 1913, 182.

Adverbe : ἀ-κονιτί (ou -εῖ) « sans combat, sans lutte » (Th., D., SIG 36 B, Olympie v<sup>e</sup> s. av., Rhodes), le mot appartient au vocabulaire agonistique, cf. L. Robert, *Arch. Eph.* 1966, 110 avec la bibliographie (notamment Moretti, *Iscr. agon. gr.* 16-17) : le sens originel est donc « sans se rouler dans la poussière »; l'adj. ἀκόνιτος n'apparaît que chez Quintus de Smyrne.

Dérivation. Verbe dénom. : κονίω, -ίζομαι

(Hom., etc.), f. κονίσσω (Hom., etc.), hellén. κονιοῦμαι, aor. ἐκόνισα (Hom., etc.), pf. p. κεκόνισμαι (Hom., etc.) les formes ἐκόνισσα et κεκόνισμαι ont moins d'autorité : « couvrir de poussière, se couvrir de poussière », noter chez Hom. et Æsch. l'intransitif κονίω, cf. κονιόντες πεδίοιο (Il. 23,372, etc.); s'est dit plus tard de lutteurs qui se roulent dans la poussière, rarement avec préverbes : ἀπο-, δια-, ἐγ-. Dérivés du verbe : κόνιμα (Delphes), -ισμα (Cythère) « sable de l'arène », κόνις « lutte dans l'arène » (Arist.), ἐγ-κονίστας sens douteux (IG VII 2420 = Schwyzler 474, Béotie), κονίστρα (Arist., etc.), κονιστήριον (11<sup>e</sup> s. av.) « arène, emplacement pour lutter », κονιστικός « qui aime se rouler dans la poussière » (Arist.). Autre dénom. κόνιζεσθαι · κυλίσθαι, φθείρεσθαι, κονιορτοῦσθαι (Hsch.).

Dérivés nominaux de κόνις : κόνις (chez Hom. -ίη) « poussière, cendre, sable » (Hom., Hés. *Bouclier*, Æsch. et E. lyr.), « cendre pour la lessive, lessive » (Ar., Pl., etc.), « poudre calcaire, plâtre, chaux » (LXX, hellén., inscr. et pap.). D'où κονιάω « badigeonner de chaux » (D., Arist., etc.), κονιάμα « chaux, badigeon de chaux » (Hp., D., hellén.), κονιάσις « fait de badigeonner de chaux » (Délès, Épid., etc.), avec les noms d'agent κονιάτης (IG IV 1<sup>2</sup>, 102, 251, Épidaure) et κονιάτης (Délès; P. Oxy. 1450, etc.) « plâtrier », avec κονιατός « badigeonné de chaux » (X., Thphr., pap.) et κονιατικά ἔργα « décoration en stuc » (pap., etc.).

Autre dénom. : κονιάζομαι « être couvert de cendre » (Gp.).

Outre κονιά, dérivés isolés de κόνις : κόνιος « poussiéreux » (Pi.), « qui soulève la poussière » épithète de Zeus (Paus. 1,40,6); κονιώδης « qui ressemble à de la cendre » (Gp.).

Le grec moderne emploie encore κόνις « poudre, poussière », κονιάμα « enduit, crépi », etc.

Sur κονιαχτός à côté de κονιορτος, v. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 70 sqq.

Et.: Il paraît évidemment plausible de rapprocher κόνις de lat. *cinis*, -eris m. (avec un vocalisme e), la divergence de genre pouvant s'expliquer s'il s'agissait d'un ancien neutre en -is (cf. Benveniste, *Origines* 34); on aurait trace du thème en s en grec s'il faut écrire κόνισσαλος, si κόνιω repose sur \*κονισ-γω, et κόνις sur \*κονισ-ā. Mais tout rapport avec une racine verbale reste pure hypothèse.

**κόνις**, -ιδος : f., généralement pl. κόνιδες « lentes de poux ou d'autres parasites » (Arist., Antyll. ap. Orib., Hdn. Gr. 1,94). D'où κονιδισμός « maladie des cils » (Cyran. 35).

Grec moderne κονίδι.

Et.: On évoque d'abord anglo-sax. *hnitu*, v.h.a. (h)niz « lente » qui reposent sur un i.e. \*knid-. Mais en grec le vocalisme o a dû être introduit par étymologie populaire d'après κόνις « poussière », cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 164. Pour un mot de ce genre, des variations de formes ne sont pas pour étonner : ainsi avec gh- initial russe, *gnida*, lett. *gnīda*, v. norr. *gnit*. Il existe encore d'autres variations, p. ex. m. irl. *sned* f. (i.e. \*snidā). Voir Pokorny 608, et en dernier lieu Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 22.

**κόνναρος** : m., nom d'un arbuste épineux, toujours

vert, sorte de jujubier, *Zizyphus Spina Christi* (Theopomp. Hist., etc.), cf. *κόνναρον* · καρπὸς δένδρου ὁμοῖος παλιούργῳ (Hsch.). Inexpliqué.

**κοννέω** : « comprendre, reconnaître », seulement *κοννεῖς*, *κοννῶ* (Æsch., *Supp.* 130 et 164, lyr.); en outre, *κοννεῖν* · συνιέναι, ἐπιστάσθαι et *κοννοῦσιν* · γινώσκουσιν (Hsch.). Pour *†κοννόφροσιν* · ἀφροσιν, voir Latte s.u.

*Et.* : Fait penser à *κοῦω*, mais ce présent appartient à un groupe bien défini qui repose sur *κοF-*, et d'autre part, aux gloses d'Hsch. *ἐκομεν* · ἔωρῶμεν, ἡσθόμεθα. La formation même du présent *κοννέω* n'est pas expliquée.

**κόννος** : m. « barbe » (Luc., *Lex.* 5), cf. *κόννος* · ὁ πώγων, ἡ ὑπὴνη, ἡ χάρις et *κοννοφορῶν* · σχολλυν φορῶν (Hsch.). D'autre part, Suid. cite *κόννος* comme un objet donné à des jeunes filles à côté de *ψέλλια*, p.-ē. des boucles d'oreille = Plb. 10,18,6 où les mss donnent *κόνος*.

Dans l'onomastique, on a *Κόννος*, *Κόννιον*, *Κοννᾶς*, etc., v. L. Robert, *Stèles funéraires* 168 avec la bibliographie.

*Et.* : Inconnue. La géminée peut être expressive. Le mot aurait-il un rapport avec *κῶνος*?

**κοντός** : « petit, court » (Adam., grec tardif et byzantin). Figure comme premier terme dans des composés tardifs ou byzantins, le plus ancien et le plus remarquable étant *κοντοπορεία* « chemin le plus court entre Corinthe et Argos » (Plb. XVI 16, Ath. 43 e); cf. Wilhelm, *Jahreshefte* 9, 1906, 277-278; L. Robert, *Et. épigr. et philol.* 156, et *Noms indigènes* 261-263, à propos de l'anthroponyme *Κόντος*. Hatzidakis, *Festschrift Kretschmer* 104 sqq., rassemble des données intéressantes et pense que le sens de « court » est issu de composés comme *κοντο-μάχος*, -θόλος, -βολέω. L. Robert, *Noms indigènes*, l. c. se refuse à admettre cette explication, qui surprend en effet. Mais il n'y en a pas d'autre; peut-être cette évolution s'est-elle produite dans le vocabulaire militaire.

**κόνουζα** : f. (Hecat., Arist., Thphr., etc.), à côté de *σχόνουζα* (Phéréc.) et *κνύζα* (Théoc. 4,25; 7,68), nom de plante, « inule » (variétés *Inula viscosa*, *graveolens*, *brillannica*), cf. André, *Lexique* s.u. *conyza*; d'où *κονυζήεις* « qui ressemble à l'inule » (Nic.), *κονυζήτης οἶνος* « parfumé à l'inule » (Dsc., *Gp.*).

La forme dialectale *κνύζα* a subsisté dans le grec de Calabre *kliza*, cf. Rohlf, *Wörterb. der unterit. Gr.* s.u.

*Et.* : La finale fait penser à des noms de plantes comme *μάλυζα*, *μάκνυζα*, *θυρῶζα*. *Κνύζα*, si la forme était ancienne, pourrait être apparenté à v. norr. *hnykr* « odeur forte » (i.-e. \**knugi-*), cf. *κνύω*, etc., et *κόνουζα* serait une réfection d'après *κονίς*. Hypothétique. Peut-être mot d'emprunt. Voir encore Szemerényi, *Syncope*, 75, n. 2.

**κόππα** : n., nom de la lettre *koppa*, occlusive vélaire sourde conservée par quelques alphabets archaïques devant o et u (Lejeune, *Phonétique* 27); elle était placée entre π et ρ (Parmeno 1) et a servi de signe pour 90 (pap., etc.).

D'où *κοππατίας* m. « cheval marqué du signe koppa » (Ar.), p.-ē. jeu de mot avec *κόπτω*.

Composé : *κοππαφόρος* (Luc.).

*Et.* : Emprunté au phénicien, cf. hébr. *qôph*.

**κόπρος** : f. « excrément, fumier, tas de fumier, étable » (Hom., ion.-att.).

Composés : *κοπραγωγός* « qui transporte des excréments » (com.), -αγωγέω (Ar.), *κοπρο-λόγος* « ramasseur d'ordures » (Ar., Arist.), -λογέω (Ar.); en outre, p. ex. -ποιός, -ποιέω, -φάγος (Gal.), -φόρος (Poll.), -φορέω « couvrir d'ordure » (Ar.), -φορά « charge d'ordures » (Amorgos, iv<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : A. Formes nominales : *κόπριον* = *κόπρος* (Heraclit., Hp., inscr., hellén., pap.) avec *κοπρίημετος* « qui vomit des excréments » (Hp.), *κοπριακός* (pap.), -ιώδης (Hp.); *κόπρανα* « excréments » (Hp., Aret.), *κοπρία* « tas d'ordures » (Semon., Stratt., Arist., etc.); *κοπρών*, -ῶνος (Ar., etc.), -εῶν (Tz.), -ιών (Crète) « latrines »; *κοπροσύνη* « fait de mettre du fumier » (pap., vi<sup>e</sup> s. après); à l'époque romaine *κοπρία* m. pl. « bouffons grossiers » (D.C. 50,28), lat. *copreae* (Suet., *Tib.* 61). Dans l'onomastique, *Κοπρεύς* (p.-ē. mycénien; *Il.*, etc.), *Κόπρις*, *Κόπρων* (v. Bechtel, *H. Personennamen* 611; L. Robert, *Noms indigènes* 53, avec la bibliographie); mais *Κοπρεαῖος* (Ar., *Assemblée* 317) peut être une création du poète. Adj. *Κόπριος* « appartenant au dème nommé Κόπρος »; *Κόπρειος* id. (inscriptions), mais mis en rapport avec *κόπρος* (Ar., *Cav.* 899); *κόπρινος* « qui vit dans les excréments » (Hp.); *κοπρώδης* « plein d'ordure » (Hp., Pl., Arist.).

B. Verbes dénominaux, p.-ē. \**κοπρέω* « fumer », part. f. *κοπρήσοντας* (*Od.* 17,299), avec une var. *κοπρίσσοντας*; *κοπρίζω* id. (Thphr., etc.), *ἐκ-* « faire des excréments » (Hp.), *ἐπι-* « fumer » (Gp.), d'où *κόπρισις* (Thphr.), -ισμός (Thphr., pap.) « fait de fumer »; *κοπρώω* « salir d'ordure, d'excréments » (Arr.) avec *ἐκ-* id. (Hp.), d'où *κόπρωσις* « fait de fumer » (Thphr.), mais *ἐκ-* « fait de purger, de nettoyer des excréments » (Hp.); *κοπρεύω* écrit *κοπρέωω* « déposer des excréments » ou « des bouses » (Chios, Schwyzer 693); chez Hsch. *κοπρεῦσαι* · φοιτεῦσαι que Latte a corrigé en *κοπρευταί* · φυτευταί.

Le grec moderne a conservé *κόπρος*, *κοπρώνας*, *κοπρίζω*, etc.

*Et.* : Dérivé thématique d'un vieux neutre en \**r/n* conservé dans skr. *śákṛt*, *śakn-āh*, cf. probablement lit. *šikti* « cacare »; on pose donc i.-e. \**kekʷr/n-*, \**kokʷr/n-*, cf. Benveniste, *Origines* 9, Pokorny 544. Existe-t-il un rapport avec *σκάω*?

**κόπτω** : Hom., etc., aor. *ἐκοψα* (Hom.), f. *κόψω* (Alec., Hippon., etc.), pf. avec aspiration *κέκοψα* (att., en composition), part. *κεκοπώς* (*Il.* 13,60), avec les var. -φώς et -πών (parf. ou aor. ? cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,397), médio-passif aor. *ἐκόπην* (att.), pf. *κέκομμαι* (Æsch.), avec *ἀποκεκόφομαι* (Ar., etc.), « frapper d'un coup sec, tailler, frapper une monnaie, trancher, hacher », d'où au figuré « fatiguer ». Divers préverbes qui précisent le sens : *ἀπο-* « couper », *δια-* « couper en deux », *ἐκ-* « amputer, détruire », *κατα-* « couper, frapper une monnaie », etc., *περι-* « tailler, rogner, mutiler », *προ-* « étirer », d'où intr. « progresser », *συγ-* « détruire », etc.

Nombreux dérivés de sens divers : A. Noms d'action : 1) On attend un nom d'action *κόπος* « coup » : Æsch., *Ch.* 23, E., *Tr.* 794, corrections probables; mais usuellement le mot signifie « peine, souffrance, fatigue », etc. (att.), avec en composition *ἄκοπος* « sans fatigue », *ὀπόκοπος* « un peu fatigué ». Pourtant un grand nombre de composés plus ou moins anciens reflètent mieux le sens originel du

substantif verbal : avec préverbe : ἀδιάκοπος « ininterrompu », ἀπό- « châtre », ἐπί- « taillé », παρά- « fou », ὑπέρ- « arrogant » ; type ἵππο-τρόφος : ἀργυρο-κόπος « qui bat monnaie », θυρο- « qui frappe à la porte » ou « qui l'enfonce », avec -κοπέω, etc., καλαμο- « qui coupe des roseaux », λιθο- « tailleur de pierres », ξυλο- « coupeur de bois », ὀρυγο- (com., v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 474, n. 2), σφυρο- « qui frappe avec un marteau », χορτο- « qui fauche le fourrage », etc. ; noter les termes : δημο-κόπος « qui rebat les oreilles du peuple, démagogue » (att.) avec des dérivés, p. ex. -ιός (Pl., *Phdr.* 248 e), voir Wilamowitz, *Hermes* 62, 1927, 277 sq. ; la glose ὦτο-κοπεῖ κεφαλαγεῖ, ἐνοχλεῖ λαλῶν (Hsch.) ; de même ὀχλοκόπος id. (Pib.), πορνο- « qui fréquente les prostituées » (Mén. 902) ; enfin, μεσό-κοπος « de taille » ou « d'âge moyen » (com.).

De κόπος sont tirés de nombreux dérivés : κοπῶδης « fatigué, fatigant » (Hp., Arist., etc.), κοπηρός « fatigant » (Hdn.), κοπόμαι, -ῶ « se fatiguer, fatiguer » (J., Plu.) avec κόπωσις (LXX) ; κοπάζω « se fatiguer, cesser » (Hdt., Hp., LXX, etc.), d'où κόπασμα (Tz.) ; surtout κοπιάω « se fatiguer, être fatigué » (ion.-att., N.T., etc.), également avec ἔγ-, sur le modèle des verbes en -ιάω exprimant une maladie, un désir, etc., cf. ναυτιάω, etc., d'où κοπιάρῶ « fatigant » (Arist., Thphr.), κοπιῶδης = κοπῶδης, κοπιάντης « fossoyeur » (tardif) ; mais il n'y a rien à tirer de κοπίαι ἡσυχία (Hsch.) ;

2) κοπή f. « action de frapper, trancher » apparaît en grec hellén., mais on a aussi ἀπο- (Æsch., ion.-att., etc.), ἐκ- (Pib., etc.), παρα- « démenche » (Æsch., etc.), περι- « émondage, mutilation, division de chapitres » (Th., etc.), προ- « progrès » (Pib., etc.), συγ- « syncope », etc. (tardif) ; dérivés : κόπαιον « morceau » (Alciph., Thphr.), κοπάριον « espèce de sonde » (médec.), κοπεύς nom de l'ouvrier qui écrase les olives (pap.), ciseau de sculpteur (Luc.), également ἔγ-, ἐκ- « ciseau, couteau ».

On peut également rattacher aux noms d'action κοπή ou κόπος certains noms d'agent et d'instrument : κοπίς, -ίδος m. « bavard, qui rebat les oreilles » (Héraclit. 81, E., *Hec.* 132, lyr., Lyc.), cf. sous κόπος le composé δημοκόπος, d'où κοπίζειν ψεύδεσθαι (Hsch.) ; κόπις, -ιδος f. « couperet » (com.), « coutelas recourbé » (E., X.), cf. Schwentner *KZ*, 72, 29 ; repas du jour des Hyacinthies à Sparte (com., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,531), d'où κοπιζῶ « célébrer cette fête » (Ath.) ; « piqure de scorpion » (Nic., *Th.* 780), cf. κόπιες κέντρα ὀρνίθια (Hsch.) ; de κοπίς est tiré κοπιδᾶς « marchand de couperets » (Corycos) ; κόπανον « couteau de sacrifice, hache » (Æsch., *Ch.* 890), « pilon » (Eust. 1324, 32), d'où κοπανίζω « écraser » (LXX), κοπανισμός (Hsch. s.u. κόπος), -ιστήριον (Hsch. s.u. ἀλήθινον) ; avec ἐπικόπανον « billot » (Mén.) ;

3) κόμμα « frappe d'une monnaie, morceau, petite phrase » (att., etc.), également avec préverbes : ἀπο- « rognure » (Théoc., etc.), δια- « coupure », « rognure, ragoût fait de petits morceaux » (com.), προσ- « obstacle, dommage », etc. (tardif) ; dérivés : κομμάτιον « petit morceau, courte phrase » (Eup.), περι-, etc. ; κομματίας m. « quelqu'un qui s'exprime en courtes phrases » (Philostr.), -ατικός « consistant en petites phrases » (Luc., etc.) ;

4) κομμός m., nom d'action de sens très précis, « coup dont on se frappe la tête et la poitrine » (Æsch.), d'où « chant de deuil » alterné dans la tragédie (Arist.).

5) Le nom d'action \*κόψις que l'on pouvait attendre n'est pas attesté, mais on a quelques formes à préverbes généralement peu anciennes : ἀνα- « intervalle » (médec.), ἀντι- « opposition » (Thphr.), ἀπο- « section » (Hp.), δια- « coupure » (Thphr.), προ- « progrès » (Sapho 58), προσ- « frottement » (Arist.) ;

6) κοπετός fonctionne comme un nom d'action, cf. ὑετός à côté de ὑει : « coup », notamment « coup sur la poitrine » comme κόμμος (Eup., *Act. Ap.*, etc.).

B. Noms d'instruments tirés de κόπ-τω : κόπτρα pl. n. « salaire du tailleur de pierres » (pap.), κοπτούρα f. « mortier pour faire de la farine » (pap.) peut-être un arrangement d'un \*κόπτρα ; κοπτήριον « aire où le grain est battu » (pap.).

C. Adjectifs en -τός et noms d'agent en -της : 1) κοπτός « haché, pilé » (Cratin., etc.), les formes à préverbes sont rares et tardives, p. ex. συγ- (Ath.), en outre, νεό- « nouvellement taillé » (Ar., *Guêpes* 648) ; subst. κοπή (σησαμύς) « gâteau de sésame pilé » (hellén.), « poireau de mer » (Ath., etc.), « pilule » (Dsc.) ;

2) Rares noms en -της : ἐπι-κόπτης « censeur » (Timo 60), avec une var. -σκώπτης ; περι-κόπτης « tailleur de pierres » (pap.), mais περικόπται κλωπες, λήσται (Hsch.) ; enfin, Προκόπτᾶς (B. 18,28) « qui allonge en martelant », autre nom du brigand Προκρούστης ;

3) Une douzaine d'adjectifs en -τικός, p. ex. : ἀντικοπτικός « qui résiste » (S.E.), ἀπο- « apte à couper » (Procl.), ἐκ- « apte à arracher », παρα- « fou, frénétique » (médec.), προσ- « disposé à offenser » (Epict. 1,18,9).

D. Formes diverses qui peuvent être tirées du radical verbal ou d'un nom d'action : 1) κοπάς f. « coupé, taillé » en parlant d'arbres (Thphr.), « taillis » (pap.), ἐπι- « terrain déboisé » (pap.), cf. Chantaine, *Formation* 350 sqq. ; d'où κοπάδιον « morceau » (gloss.) ; deux noms de plantes : 2) κοπίσκος = λίθανος σμυλιωτός (Dsc. 1,68,1) ; 3) κόπη-θρον φυτόν λαχανῶδες ἄγριον (Hsch.), légume sauvage.

Le grec moderne emploie κόβω « couper », κόπτης « coupeur », κοπτήρας « couperet », κόπωσις « fatigue », κοπιάζω « se fatiguer », etc. Dans les composés en -κοπῶ le sens du verbe est très affaibli : ζεστο-κοπῶ « chauffer », μεθοκοπῶ « s'enivrer » avec μεθοκοπία « ivrognerie », etc., v. Hatzidakis, *Gl.* 2, 1910, 292 sq.

Et. : On a rapproché de κόπτω lit. *kāpti* (inf. *kāpti*) « tailler, abattre », qui peut être un correspondant exact ; à côté du présent à nasale *kampū* (prétér. *kapaū*, inf. *kāpti*) « être abattu, fatigué », etc. ; la structure de l'alb. *kep* « tailler » n'est pas sûrement définie ; on a en outre le dérivé lit. *kapāju* « fendre, tailler » = lette *kapāju* id., qui se retrouve en slave, cf. v. sl. *korájŭ*, -ati « fendre, tailler, creuser » ; en lat. avec vocal. *a*, *capus*, *capō*, cf. Ernout-Meillet s.u. Existe-t-il un rapport avec les termes à *s* (mobile ?) initial, σκάπτω, σκέπαρνον ? Voir Pokorny 930 sqq.

κοράλλιον : (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc., etc.), κοράλιον (S.E.), κουράλιον (Thphr., etc.), κοράλ(λ)ιον serait att. selon Hdn. Gr. 2,537. Sens : « corail rouge », *Isis nobilis* L ; d'où κοραλλικός « qui ressemble à du corail » (Ps. Democr.), -ίζω « ressembler à du corail » (Dsc.). Voir sur le corail Thompson, *Fishes* 125-127.

Sur l'entronyme Κοράλλιον v. sous κόρη. Le mot est emprunté dans lat. *corallium*, *cūralium*.



**Et.** : Le flottement entre les graphies κορ-, κουρ-, κωρ- repose sur un rapprochement avec κόρη, etc. Quant à l'étymologie, elle est obscure. Emprunt probable, mais à qui ? Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,628, supposent une dérivation de κόρη ἄλός « fille de la mer », qui serait un calque sémantique d'une expression indienne comparable. Lewy, *Fremdwörter* 18 sq., croit à un emprunt sémitique, cf. hébr. *gôrâl* « petite pierre », mais critique chez E. Masson, *Emprunts sémitiques* 110. Voir encore S. Reinach, *Amalthée* 1,100-135, L. Robert, *Noms indigènes* 277-283.

**κόραξ**, -ακος : m. « corbeau » (*Od.* 13,408, Thgn., Pi., ion.-att., etc.), souvent employé dans des expressions proverbiales, cf. ἐς κόρακας, etc.; et par métaphore pour désigner des objets crochus d'après le bec du corbeau : « grappin, crochet de porte, instrument de chirurgie », etc.; aussi comme nom de poisson (Diph. Siph.), cf. κορακῖνος, nom d'une étoile, v. Scherer, *Gestirnnamen* 191.

Rares composés : κορακοειδής « qui ressemble à un corbeau » (Arist.); comme second terme : ὄξυ-κόρακος « avec un crochet pointu » (Paul. Aegin.).

Dérivés divers parmi lesquels quelques noms de plantes et d'animaux : κοράκιον « crochet » (pap.) nom de plante = ἱεράκιον (Arist.); κορακίσκος (gloss.), κορακῖνος m. « jeune corbeau » (Ar. Cav. 1053), le plus souvent nom de poissons de couleur sombre, notamment le poisson de mer appelé ombre σκιάινω (Épich., Ar., Arist., etc.), v. Thompson, *Fishes* s.u.; f. κορακινίς (Gp.), dimin. κορακινίδιον (com., pap.), emprunt lat. *coracinus*, cf. Saint-Denis, *Animaux marins* s.u.; κορακίᾱς m. « sorte de choucas, *Pyrrhocorax alpinus* » (Arist., Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u., d'où le toponyme pl. Κορακιάι à Délos; κορακεύς « είδος ἰχθύος » (Hsch.); κοράκωος m., flexion dite attique = κορώνωος figuier de couleur noirâtre ou aux fruits noirâtres (Hermipp. 51), pour le suffixe, cf. ἐρινεώος à côté de ἐρινεός; avec un suffixe -ήσιος (cf. Chantraine, *Formation* 42), κορακῆσις f. plante magique (Pythag. ap. Plin.), cf. André, *Lexique* s.u. *coracesia*; Κορακῆσιον toponyme (Pamphylie) avec κορακῆσιωτικόν μέλι (pap. hellén.); κορακῆσιον semble être également le nom d'une jarre (pap. hellén.); κορακῶδης « qui ressemble à un corbeau » (Arist.); enfin, κοραξός « noir de corbeau » (Str.), d'où, avec changement d'accent κόραξος nom de poisson inconnu (Xénocr.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. κόραξ.

Verbes dénominatifs : (κατα)κορακῶω « fermer avec un crochet » (inser. tardives); inf. aor. κοράξαι ἄγαν προσλιπαρῆσαι ἡ πεποιῆται παρὰ τοὺς κόρακας (Hsch.), probablement issu de κόραξ « crochet », d'où, par dérivation inverse, κόρακος m. « emplâtre » (P. Aeg.); prés. κοράσσει ἡ ὀρχεῖται, καὶ ἀκλήτος ἐλήλυθε (Hsch.), κοράττει ἡ κορακεύεσθαι (Hsch.). Enfin, σκοράκιζω « envoyer aux corbeaux, traiter avec mépris », issu de ἐς κόρακας (att., hellén.), d'où σκορακισμός « traitement méprisant, malédiction », etc. (LXX, Plu.).

Κόραξ subsiste en grec moderne.

**Et.** : Finale en -αξ, fréquente dans des mots familiers (ici elle peut reposer sur η), cf. κόραφος nom d'oiseau (Hsch.), κορώνη et lat. *cornix* « corneille ». Avec formation différente, lat. *coruus*, cf. Pokorny 567. Termes expressifs

qui doivent reposer sur une onomatopée, cf. κράζω, κρώζω et voir κορώνη.

**κόρδαξ**, -ᾱκος : m., nom d'une danse de l'ancienne comédie (att.), qui apparaît dans le culte d'Apollon (Amorgos) et celui d'Artémis (Sipylos, Elis selon Paus. 6,22,1); à Athènes cette danse est jugée inconvenante et l'on reproche à telle ou telle personne de la danser.

Dérivés : Κορδάκᾱ, épithète d'Artémis à Elis (Paus., l. c.); κορδακικός « qui ressemble au cordax » (Arist.), κορδακίζω « danser le cordax » (Hyp., etc.), d'où -ισμός (D., etc.), -ισμα (Hsch.), -ιστής « danseur de cordax » (prob. IG XII 7,246, Amorgos; P. Teb. 231).

**Et.** : Mot dorien (Björck, *Alpha impurum* 61, M. S. Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 42), comme le prouve l'alpha long, d'origine inconnue. On a évoqué skr. *kūrdati* « sauter », mais le terme pourrait être dravidien, cf. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 1,255, Kuiper, *Festschrift Debrunner* 244; en grec κραδάω, κραδαίνω, etc. Le mot pourrait ne pas être d'origine i.-e., cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 785 sq.

**κορδύλη** : f. « bosse, enflure » (Semon. 35 B, cf. EM 310,49), nom d'une coiffure = κρώδυλος toupet roulé sur le haut de la tête (Créon ap. Sch. Ar., Nuées 10, EM 310,51), enfin, selon Hsch. κορύνη, βόταλον ... donc « bâton, massue », d'où « jeune thon » (Str.), également sous la forme σκορδύλη (Arist., H.A. 571 a), ou κορύδυλις (Num. ap. Ath. 304 e), v. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *cordyla*; d'où κορδύλεια (tranches) de thon (Ath. 120 f). Pour cette dénomination du thon, v. Strömberg, *Fischnamen* 36. Pour κορύδυλις, v. d'anaptyxe, ou influence de κόρυς.

Verbe denom., parf. pass. ἐγκεκορδυλημένος « roulé en boule » dans des couvertures (Ar., Nuées 10).

Surnom Κορδύλιων « le bossu » (Str. XIV,674), cf. L. Robert, *Noms indigènes*, 252 sq.

Composé plaisant et tardif κορδυ-βαλλῶδες « bosselé » ou « martelé », dit du sol (Luc., *Trag.* 222), issu de κορδυλο- avec dissimilation syllabique et suffixation en -ώδης (constitué de façon anormale sur le présent βάλλω).

Voir aussi κέρδυλος.

**Et.** : Obscure. Suffixe familier en -ύλη. Aucune raison de chercher un rapport avec κραδάω, etc. (cf. pourtant Bechtel, *Gr. Dial.* 1,450). Hypothèse hardie de Güntert, *Reimwortbildungen* 117, qui suppose un croisement de κόνδυλος avec κόρυς, κορυφή, κόρη.

**κορδύλος** : m. « triton », notamment le *triton palustris* (Arist.). Numenius a aussi les formes κουρύλος et κορδυλῖς (Ath. 306 c). V. Thompson, *Fishes* s.u.

**Et.** : Doit être issu de κορδύλη, en raison de la sorte de crête que semble porter le mâle.

**κορε-** : toutes les formes verbales sont issues de l'aoriste sigmatique κορέ-σαι, -σασθαι (Hom., ion.-att., etc.), avec le passif κορε-σ-θῆναι (*Od.*, etc.); mais le part. pf. act. intr. κεκορηώς « rassasié » (*Od.* 18,372), moyen κεκόρημαι (Hom., Ar.) est également ancien, puis sur le radical en -σ- de l'aoriste actif, passé d'abord à l'aor. passif, κεκόρεσμαι (X., *Mém.* 3,11,3, grec hellén., etc.); fut. κορέω (Il.), κορέσω (Hdt.). Tous les présents sont

secondaires et tardifs : κορέννυμι qui fournit le lemme dans les dictionnaires (Them.), κορέω, κορέσκω (Nic.), κορίσκομαι intr. (Hp.); rares formes à préverbes : ὑπερ- (Thgn., Poll.), ἀπο- (Gloss.) : « rassasier, se rassasier » (parfois au figuré), « être las de, être saturé » (sens de κορίσκομαι). Le verbe n'est pas usuel en prose attique.

Formes nominales : κόρος « satiété » (Hom., ion.-att., etc.), parfois mis en rapport avec l'ὑδρίς; voir sur κόρος M. Dopchie, *Recherches de philol. et de linguistique*, Louvain 1968, 125-138; pour l'hellénisme tardif, M. Harl, *Studia Patr.* 8, 1966, 373-404. En composition : ἄκορος « insatiable, infatigable » (Pi.), d'où ἀκορία « fait de ne pas se rassasier » (Hp.), « fait d'être insatiable » (Aret.); δια- « rassasié, saturé » (ion.-att.), κατα- (Arist., etc.), ὑπερ- (tardif), adv. προσκόρως « à satiété » (AP), ἀψι- « qui se dégoûte vite » (Arist., etc.); doublet avec thème en s : ἀ-κορής (S., Them.), δια- (Pl.) (Pl.), προσ- (tardif), d'où προσ-κορίζομαι « être ennuyé » (tardif); ces adjectifs peuvent être « actifs » ou « passifs ». Également des dérivés en -τος, principalement avec la particule privative : ἀ-κορή-τος (Il., etc.), ἀ-κόρεσ-τος (trag., X., etc.). Dans αἰμακοῦραι (v. sous αἶμα) la diphtongue inattendue peut être due à l'analogie de κοῦρά.

On enseigne que la glose κῶρα · ὕδρις (Hsch.) présenterait le même radical avec vocalisme long, mais il est plus probable que le lemme est gâté.

Il est possible que le nom de la tribu ionienne des Αἰγυκοεῖς m. pl., avec l'éponyme Αἰγυκοεύς (inscr., E., Hdt. 5,66), signifie « ceux qui nourrissent des chèvres », cf. l'épithète de Pan Αἰγυκόρος (Nonn. 14,75). Voir Nilsson, *Cults* 147.

Et.: Tout le système verbal est issu du radical κορε- : même vocalisme dans σπορέ-σαι, θορεῖν, μολεῖν, πορεῖν, etc. : tentative d'explication de M. Sanchez Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386 sqq. Hors du grec, lit. *šér-ti* « nourrir des bêtes », avec vocalisme e et intonation rude, le thème en s lat. *Cerēs* déesse de la végétation à côté de *Cerus*, arm. *ser* « origine, race, descendance » (i.-e. n. \*keros avec passage au type thématique), à côté de *serem* « j'engendre ».

Avec un thème II, lat. *creō* « créer, faire pousser », *crēscō* « pousser », etc. Voir Pokorny 577, Ernout-Meillet ss.uu. *Cerēs*, *creō*. Les sens divers de nourrir et de faire croître sont très compatibles, cf. p. ex., les emplois de lat. *alō*.

**κορέω** : (com., D.), aor. ἐκόρησα (Od., att.), « balayer, nettoyer », aussi = ἐξυδρίζω (Hsch.), cf. l'emploi chez Anacr. 366 P; surtout avec le prév. ἐκ- (com., Thphr.), en outre, ἀνα- (Phéréc.), ἀπο- (Hsch.), παρ- (com.). Dérivés : κόρημα « balayure, balai » (com.), κόρηθρον « balai » (Luc., etc.). Probablement par dérivation inverse, κόρος « balai » (Bion, Hsch.). Doublet κορίζω dans κεκορίσμενος « nettoyé » (B.G.U 1120, 40).

Ce qui est important, c'est l'emploi de -κόρος comme second terme de composés : σηκο-κόρος « balayeur de l'enclos » où sont les jeunes bêtes, ou, tout simplement, « berger » (Od. 17,224, Poll. 7,151); νεωκόρος (att., etc.), νᾶο- et νᾶ-κόρος (dor., inscr.) « gardien d'un temple », qui en a soin, en grec tardif titre de cités qui ont construit un temple; avec une nombreuse dérivation : -κορέω, -ία, -εῖον, -ιον (att., hellén., tardif); noter l'explication de

Suid. : ὁ τὸν νέον κοσμῶν .... οὐκ ὁ σαίρων; en outre, σιο-κόρος · θεοκόρος, νεω-κόρος (Hsch.), glose laconienne. Voir enfin sous ζά-κορος.

On constate que ces composés désignent, à une exception près, des fonctionnaires religieux et qu'aucun n'implique nécessairement le sens de « balayer ». On peut donc se demander si l'emploi de κορέω « balayer » ne résulte pas d'une spécialisation secondaire. Si cette vue était correcte, elle pourrait fournir l'explication de nom d'un fonctionnaire mycénien, le *damokoro* (δᾶμο-κόρος) qui serait « celui qui s'occupe du damos » (Lejeune, *R. Ét. Gr.* 1965, 17); on évoquerait ensuite les autres fonctionnaires appelés *korētere* = κορητῆρες, au cas où il s'agirait d'un dérivé de κορέω. Simple hypothèse (cf. sous κοίρανος).

Et.: Non établie.

**κόρη**, v. κόρος.

**κορθίλαι** : pl. dans κορθίλας ποιεῖν (IG II<sup>a</sup> 2493, 16; iv<sup>e</sup> s. av.) à propos de jardinage; cf. les gloses κορθίλας καὶ κορθιν · τοὺς σωρούς, καὶ τὴν συστροφὴν (Hsch.) et κορθέλαι · συστροφαί, σωροί (*ibid.*). Le sens serait donc « tas ».

Et.: Fait évidemment penser à κόρθυς.

**κορθίλος** (ou κόρθ-) : ὄρνις, ὃν τινες βασιλίσκον (Hsch.). Existe-t-il un trait physique ou une habitude de l'oiseau qui permette de rapprocher κορθίλαι ?

**κόρθυς**, -υος : f. « tas de blé coupé, meule » (Théoc. 10,46) avec les gloses κόρθυας · τὰ κατ' ὀλίγον δράγματα (Hsch.), κόρθυς · σωρός (EM 530,3) et la citation ἄμμου κόρθυς « tas de sable » (ap. Suid. s.u. κορβύεται). Verbes dénominaux κορθύομαι « se dresser », dit d'une vague (Il. 9,7, A.R. 2,322), κορθύνω « dresser, gonfler » (Hés., Th. 853), aor. ἐκόρθυσα (*Hymn. Is.* 150).

Et.: Rapport apparent avec κορθίλαι, κόρθυς. Hors du grec on a rapproché skr. *śārḍha-* m., *śārḍhas-* n. « troupe », got. *hairda* « troupeau », m. gallois *cordd* f. « troupe, famille » (i.-e. \*kordho-, -ā, \*kerdhos, -ā), mais la divergence de sens rend le rapprochement incertain. Voir Pokorny 579.

**κορίαννον** : Anacr., com., Thphr., déjà attesté en mycén. *korijadono* = κορίαδνον, pl. *korijadana* et *koriasdana* (cf. Chadwick-Baumbach 212); la forme du grec alphabétique résulte d'une assimilation; en outre, κορίαδνον (gloss.) qui doit reposer sur une étymologie populaire et κολιαδνον par dissimilation (Gp.), enfin, κορίαμβλον (Hsch.) : « coriandre », *coriandrum sativum*; en outre, forme abrégée κόριον (Hp., Nic., pap., etc.), p.-ē. créée par rapprochement avec κόρις « punaise » à cause de l'odeur, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61.

Et.: Mot probablement méditerranéen.

**κορίαξος** : m. (Alex. Trall. 1,12), serait une variante de κόραξος (v. sous κόραξ) et désignerait un poisson, cf. Thompson, *Fishes* sous κόραξ. Mais selon Strömberg, *Fischnamen* 115 « viande aux épices », donc, cf. κορίαννον, κόριον.

**κόρις**, -ιος : att. -εως m. « punaise », *Cimex Lectularius* (Ar., etc.), féminin chez Sor., Phryn. 277, gén. -ιδος selon

Suid. ; aussi nom de poisson (Dorio ap. Ath. 330 a, béotien), v. Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,52, valant ἐσχάρα, poisson plat, espèce de sole, ainsi nommé à cause de sa forme plate, cf. Strömberg, *Fischnamen* 124 ; également nom de plantes, notamment *hypericum empetrifolium* (Dsc., *Æt.*), d'après la forme de la feuille selon Strömberg, *Theophrastea* 50. Le lat. a de même *cimicia*.

Verbe dénommatif : κορίζω « être plein de punaises » (gloss.), mais ἐκκορίζω « débarrasser des punaises » (*AP* 9,113).

*Et.* : Identique au russe *korī* f. « mite ». Vieux nom verbal, issu de \**ker-* « couper », cf. κείρω. Pour la forme du mot, cf. τρόπις, τρώχης, etc. Voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 109, Pokorny 938.

**κορκορυγή** : f. « fracas, tumulte guerrier » (*Æsch.*, *Sept* 345 ; *Ar.*, *Paix* 991, *Lys.* 491) ; verbe dénommatif διακορκορυγέω « gronder à travers », compl. τὴν γαστέρα (*Ar.*, *Nuées* 387) ; avec κορκορυγμός « grondement dans les boyaux » (*Ps. Luc.*, *Philopat.* 3), comme d'un verbe \*κορκορύζω.

Mot à redoublement expressif reposant sur une onomatopée, constitué sur le même modèle que βορβορυγή, -γμός, ὄλολυγή, -γμός. On a pensé à rapprocher κόρκορα ὄρνις. Περγαῖοι (*Hsch.*), mais voir Latte s.u., et finalement κόραξ.

**κόρμα** : espèce de bière gauloise (Posidon., 15 J.), à côté de κοῦρμι (*Dsc.* 2,88). Probablement emprunt gaulois, cf. P.-M. Duval, *Vie en Gaule*, 122.

**κορμός**, voir κείρω.

**κόρνοψ** : m., espèce de sauterelle, cf. πάρνοψ.

**1 κόρος** : m. « satiété », etc., voir κορέννυμι.

**2 κόρος** : ép., ion. κοῦρος ; f. κόρη, ép., ion. κόρη, dor. κόρα, de κόρφα (arcad. Schwyzer 676). La forme originelle des deux mots est attestée de façon évidente en mycénien avec *kowo*, *kowa*, surtout au pl., « garçons, filles », pour désigner les enfants d'une femme (Chadwick-Baumbach 212), avec le dérivé *koweja*. Masc. κοῦρος (*Hom.*, etc.), κόρος (trag., Pl., *Lois* 772 a, grec tardif) « garçon », en ionien « fils », etc. ; κόρος « rejeton d'une plante, branche » (*Lysipp.* 9 ; *Hp. ap. Gal.* 19,113) doit être un emploi figuré du mot.

En composition, surtout κορο-τρόφος « nourricière de jeunes hommes » (dit d'Ithaque dans l'*Od.*, etc.) ; au second terme dans ἄκορος « qui n'a pas de fils (*Od.* 7,64), Διόσκοροι (cf. sous Ζεύς). Sur κορό-τεροι « jeunes hommes » (*Hom.*), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,257.

Vieux dérivés de κοῦρος : κούρητες « jeunes guerriers » (*Il.*), d'où Κουρήτες, dor. Κωρ- (*Hés.*, fr. 198, Crète, etc.) « Kourètes », nom d'êtres divins qui ont exécuté autour de Zeus enfant une danse guerrière, cf. p. ex., Jeanmaire, *Couroi et Courètes* (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 267 ; pour l'accent, Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 106 = *Kl. Schr.* 2,1163), le sg. κούρη est rare mais ancien (*Théra*, Cyrène) ; dérivés hellén. ou tardifs : Κουρητικός, -ήτης f., κούρητεύω (*Éphèse*).

A la différence de κόρος, rare en grec alphabétique et concurrencé par παῖς, νεανίας, κόρη est usuel en ionien-attique : « fille, jeune fille », assez souvent équivalent de θυγάτηρ, rarement équivalent de παρθένος ; peut, d'ailleurs, se dire d'une jeune femme. Emplois particuliers : « poupée, pupille de l'œil » parce qu'on y aperçoit une petite image ; en architecture « statue féminine », notamment les caryatides (*IG I\** 372,86). C'est, d'autre part, le nom de Perséphone, fille de Déméter (ion.-att., arcad., cré.).

En composition κορο-πλάθος « artisan faisant des statuettes » (*Pl.*, etc.).

Le mot, étant très usuel, a donné naissance à de nombreux dérivés, notamment des diminutifs : κόριον (*Lys.*) et κόριον (mégar., *Ar.*, *Ach.* 731), κορίδιον (*Delphes*, Naupacte), κορίσκη (*Pl. Com.*), avec κορίσκιον (*Poll.*) et le masc. Κορίσκος nom d'un disciple de Platon, employé pour désigner une personne supposée ; κοράσιον (hellén. et tardif, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471, n. 5), avec -ασίδιον (*Épict.*), -ασίς (*Steph. Med.*), -ασιδής (*com.*, *Plu.*), κόριλλα (béot.), à côté de l'anthroponyme Κόριον ; κορύδιον (*Naupacte*). Il a dû exister aussi un diminutif κοράλλιον homonyme du nom du corail (*Luc.*, *Apol.* 1, *Alciph.* 1,39), qui a pu aussi servir d'anthroponyme et qui figure dans le composé κοραλλιοπλάστai pl., cf. L. Robert, *Noms indigènes* 277-283.

Adjectifs : κορίδιος (*Hom.*, *Hdt.*, poètes) « de jeune fille », d'où à propos du mariage « qui concerne une jeune fille » et par suite « légitime », épithète de ἄλοχος, πόσις, λέχος ; voir encore l'opposition entre κοριδίη γυνή et παλλακή chez *Hdt.* 1,135 ; 5,18 ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. et pour le suffixe Chantraine, *Formation* 40. Autres adjectifs : κορήιος « de jeune fille » (*H. Dem.* 108), κοραῖος « qui concerne une jeune fille » (épique dans *Arch. Pap.* 7, 1924, 8), κορικός « de jeune fille » (hellén., etc.), p. ex. à Tanagra (Schwyzer 462 B 29) pour qualifier une tunique. D'autre part, en liaison avec la déesse Koré : Κόρειον « sanctuaire de Koré » (attique), Κόρεια « fêtes de Koré » (*Plu.*, *Hsch.*), Κορειτῆαι « culte de Koré » (*IG V* 2, 516, Lycosoura, p.-é. graphie pour Κοριτεῖαι qui pourrait supposer un \*Κορίτης).

Verbes dénommatifs : κορεύομαι « mener une vie de jeune fille » (*E.*, *Alc.* 313), « perdre sa virginité » (*Pherecyd.* 92 b), avec κόρευμα « virginité » (*E.*, *Alc.* 178), κορεία id. (*D. Chr.*, *AP*) ; ἐκκορίζω « déflorer » (*com.*), mais κορίζομαι « cajoler comme une petite fille » (*Ar.*, *Nuées* 68, hapa), le terme usuel étant ὑποκορίζομαι « adresser des noms tendres à quelqu'un » (*Pi.*, ion.-att., etc.), « user de diminutifs » (*Arist.*), avec ὑπο-κόρισμα (*Æsch.*), -ισμός (*Arist.*, *Plu.*), -σις (*Gal.*, etc.), -ιστικός (*Ath.*, etc.) ; pour κορίζω voir plus loin.

Quelques dérivés se rapportent à la notion de jeunesse en général : κούριος « jeune » (*Orph.*, orac. ap. *Paus.* 9,14,3), κορώδης (*Aus.*), κορόσυνος (*AP*), avec κοροσύνη, dor. -ᾱ « jeunesse » (*Théoc.*, *AP*). En outre, le verbe dénommatif κορίζω « être jeune » (*Od.* 22,185, *A.R.*, *Call.*), trans. « mener les jeunes gens à l'âge d'homme » (*Hés.*, *Th.* 347) ; quant à la glose κοριζόμενος ὕμναιοῦμενος (*Hsch.*), le sens en est lié à l'adj. κορίδιος.

Formes exceptionnelles et inexplicables : chez *Hsch.* κόρυξ · νεανίσκος ; κόρυψ · νεανίσκος, avec l'anthroponyme béot. Κόρυψ (*Bechtel, Namenstudien* 29).

Le grec moderne emploie encore κόρη, κορασιά, κοράσι, κορίτσι.

*Et.* : L'étymologie la moins improbable est celle qui rattache \*κόρφος à κορε- au sens de « nourrir, faire croître », cf. notamm. arm. *ser* « descendance », etc. On a parfois rapproché κόρος de lit. *šarvas* « armure », et κόρυς, en admettant que κοῦρος est le guerrier en armes, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., ce que Frisk écarte avec raison.

**3 κόρος** : m. mesure de volume pour le grain, la farine, etc., selon J., *A.J.* 15,9,2 = 10 médimnes attiques (*LXX*, J., *Ev. Luc.*, pap.).

*Et.* : On a supposé un emprunt sémitique en rapprochant hébr. *kōr*, qui signifierait « récipient rond », cf. Lewy, *Fremdwörter* 116.

**κόρσακис** : τράγος παρὰ Κρατίνῳ (*fr.* 438). Δίδυμος ἤκουεν ἀπὸ τῆς κόρσης · ... Κόρσαι γὰρ τῆς Κιλικίας (Hsch.).

**κόρση** : (Hom., ion.), κόρη (att.), κόρᾱ (éol.), κόρρα (Théoc. 14,34). Sens : « tempe, cheveux des tempes » ; en attique seulement dans les expressions πατάσσειν, τύπτειν ἐπὶ κόρης « frapper au visage » (le mot usuel est κρόταφος) ; désignerait parfois la tête, cf. *Æl. Dion.*, p. 119 Erbse : κόρην γὰρ καὶ κόρσιν τὴν ὅλην κεφαλὴν σὺν τῷ αὐχένι λέγουσι ; pour certains emplois figurés dans l'architecture, cf. Hsch. ... ἐπάλλεις προμαχῶνας, στεφάναι πύργων ἢ κρόταφοι ἢ κλίμακες.

Second terme de composé : πυρσό-κορσος « aux poils des tempes roux », dit d'un lion (*Æsch.*, *fr.* 159), ψιλο-κόρσης « aux tempes dégarnies, chauve » (*Call.*, *fr.* 191,29, *Hdn.*, voir Pfeiffer *ad loc.*) ; κορσοειδής (λίθος) « pierre couleur de tempes, grise » (*Plin.*, *H.N.* 37,153). Dans l'anthroponymie, hypothèse contestable de Kretschmer sur thessal. Κορρίμαχος, *Gl.* 2, 1910, 350 ; autrement Bechtel, *H. Personennamen* 254.

Dérivés : κορσειᾶ n. pl. (Nic., *Al.* 135) et κόρσεια (*ibid.* 415, comme d'un n. \*κορσος ?) « tempes » ; κορσήεις = κορσοειδής (*Orph.*, *L.* 498) ; en grec byzantin κορσίτης sorte de pierre (*v. Redard, Noms en -της* 56), cf. plus haut κορσοειδής.

*Et.* : Probablement adj. substantivé, cf. κορσός sous κούρα. Poll. 2,32 donne l'explication : καὶ κόρσας τινὲς ἐκάλεσαν τὰς τρίχας διὰ τὸ κείρεσθαι (cf. Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 128 et Schwyzler. *Gr. Gr.* 1,285). Il s'agit en fait de la coupe des cheveux sur le côté de la tête, cf. Frisk, *Göteborg. H. Å.* 57 : 4, 1951, 14 = *Kl. Schr.* 94 sqq. avec l'évocation de faits comparables dans d'autres langues, indo-européennes ou non. On écartera donc les autres rapprochements avec κέρας et κάρηνα, cf. Boisacq s.u., avec lat. *crista*, *crinis* (*J. Schmidt, Pluralbildung* 374), avec lat. *ceruix* (*Otrebski, Lingua Posn.* 2,256), avec κρόταφος (*Forbes, Gl.* 36, 1958, 258-260).

**κορσός**, -όω, κορσωτήρ, voir κουρά.

**κόρσιον** : tubercule de la *Nymphaea Stellata* d'Égypte (*Thphr.*) avec les doublets κόρσεων (pap.), κορσίπιον (*Isch.*).

**Κορύβαντες** : m. pl. « Corybantes » prêtres de Cybèle

en Phrygie (*E., Ar., Str.*, etc.), sg. Κορύδας · 'Ρέας Ιερεύς (Hsch.).

Dérivés : κορυβάντειος « de Corybante » (*AP.*), -αντικός (*Plu.*, etc.), -αντίς f. (*Nonn.*), -αντώδης « à la manière des Corybantes » (*Luc.*), -αντεῖον n. « sanctuaire des Corybantes » (*Str.*). Verbes dénominatifs : κορυβαντιάω « célébrer les rites des Corybantes, être plein de la frénésie des Corybantes » (*Pl.*, etc.), parfois employé au figuré, avec -ιασμός (*D.H., Longin.*), κορυβαντιζω « purifier par les rites des Corybantes » (*Ar., Guépes* 119, *Iamb.*, etc.), avec κορυβαντισμός · καθαρισμός μανίας (Hsch.).

Autre forme plus rare et sans dérivation : Κύρβαντες (*Phérécyde* 48 ; *S., fr.* 862 ; *Call.*).

*Et.* : Finale comparable à celle de Ἀδαντες, ἀλιδαντες, etc. Frisk évoque une vague possibilité du côté du phrygien : Kretschmer, *Sprache* 2, 1950, 67 compare v. norr. *huerfa* « tourner », etc. ; la forme originale serait Κύρβαντες et Κορύβαντες serait fait sur κόρυς (?). Voir aussi κύρβις.

**κόρυδος** : ou -δός, cf. *Hdn.* 1,143, m. ou f., « alouette », *alauda cristata* (*Ar., Pl., Arist.*, etc.) ; avec des formes diversement suffixées : κορυδῶνες pl. (*Arist., H.A.* 609 a 7), mais on attend \*κορυδόνες cf. χελιδόνες, ou à la rigueur \*κορυδῶνες ; κορυδαλ(λ)ος (*Arist.* avec var. -αλλός) ; -αλλός (*Théoc., Bahr.*), -αλλᾶ (*Épich., inscr. sicil.*), -αλλίς (*Simon., Théoc.*). Glose d'Hsch. κάρυδοι · καρύδαλοι (?). Pour la suffixation en λ, v. Chantraine, *Formation* 246 sqq. Sur l'oiseau κόρυδος, voir Thompson, *Birds* sous κορύδαλος.

Dans l'onomastique on a Κόρυδος, -ύδων, -υδαλλός, -υδεύς, Bechtel, *H. Personennamen* 583 ; l'anthroponyme Κορυδαλ(λ)ός déjà en mycén. (*Chadwick-Baumbach* 212). Κορυδαλός « alouette » subsiste en grec moderne.

*Et.* : Tiré de κόρυς « casque » avec suff. -δο-, cf. Chantraine, *Formation* 359. Le germ. a une suffixation comparable dans le nom du cerf, i.e. \*kerud- d'où v. sax. *hrot*, v.h.a. *hiruz*. Le grec a d'autre part avec suff. en -θ- : κόρυθος · εἰς τις τῶν τροχιλίων et κορύθων · ἀλεκτρυόν (Hsch.). Voir sous κόρυς.

**κόρυζα** : f. « rhume, écoulement nasal » (*Hp., Gal., Luc.*, etc.), d'où « sottise » (*Luc., Lib.*).

Dérivés : κορυζώδης « enrhumé » (*Hp.*), κορυζᾶς avec le suffixe familier -ᾶς « enrhumé » (*Mén.* 834) ; dénominatif κορυζᾶω « être enrhumé », d'où « être abruti » (*Pl., Arist., Plb.*) et κορυζιᾶ · pipital (gloss.).

Avec la particule de renforcement βου- : βου-κόρυζα « gros rhume » (*Suid.* s.u., cf. *Mén.* 834) ; βουκόρυζος · ἀναίσθητος, ἀσύνετος (Hsch.).

Il n'y a rien à tirer des gloses d'Hsch. : κορύναι · μύξαι et κοῦμαι · μύξαι.

Le mot subsiste en grec moderne et dans le vocabulaire médical français.

*Et.* : Finale -ζα comme dans κόνουζα, qui peut reposer sur un thème à dentale sonore. On a l'habitude de rapprocher des mots germaniques désignant le « flux du nez », anglo-sax. *hrot*, v.h.a. (*h*)*roz*, noms d'action en face de anglo-sax. *hrūtan*, v.h.a. *hrūzzan* « grogner, ronfler ». Danielsson, cité chez Frisk, évoque à tort un rapport avec κόρυς en se fondant sur la glose d'Hsch. κόρυζα · μύξαι, κατάρρους περὶ κεφαλὴν πάθος où il faut voir une étymologie populaire.

**κόρυμβος** : m., pl. -α ou -οι «sommet d'une montagne» (Æsch., Hdt.), avec certains emplois précis : τὰ ἄκρα κόρυμβά barre d'hourdis au sommet de l'étambot du navire (Il. 9,241, Æsch., E., A.R.); ombelles d'une plante en fleurs ou en fruits, dit notamment du lierre (Mosch., Plu., etc.); «chignon, toupet» = κρωδύλος (Héraclid. Pont. ap. Ath. 512 c, AP, com.).

Composés : κορυμβο-φόρος «qui porte des ombelles» (Longus); au second terme δι-κόρυμβος «au double sommet» (Pae. Delph.). Au f. κορύμβη «chignon» (Asios), «bandeau qui tient le chignon» (Antim.).

Dérivés : κορύμβιον «petite grappe» (Dsc.); puis divers noms du lierre, *Hedera helix* : κορυμβίας, -ου m. (Thphr.) κορύμβηλος (Nic.), κορυμβήθρα (Ps. Diosc. 2,179), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91, *Pflanzennamen* 53; κορυμβέτης κισσός (médec., Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 73. En outre, κορυμβώδης adj. (v. l. Dsc. 3,24) et surtout la glose d'Hsch. datif pl. κορυμβάσι · περιδρόμοις, δι' ὧν συσπᾶται γύργαθος καὶ κεκρύφαλος καὶ δεσμοί. Verbe dénominatif κορυμβόομαι «être noué en chignon» (Nic. Dam.).

Et.: Apparenté à κορυφή, avec une nasale peut-être de caractère expressif ou populaire qui a sonorisé la labiale, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,333. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

**κόρυμνα** : κόσμος τις γυναικεῖος περιτραχήλιος (Hsch.). Rien ne prouve que ce nom de collier est à rapprocher du précédent.

**κορύνη** : quantité de l'υ variable, f. «massue, gourdin, houlette, bulbe d'une plante», *membrum virile* (Hom., ion.-att., etc.).

Composé : κορυνη-φόρος «porteur de massue» (Hdt., etc.). Dérivés : κορυνήτης «porteur de massue» (Il., Paus.); κορυνώδης «en forme de bulbe» (Thphr.); mais κορυνιόνετα est une var. fautive pour κορωνιόνετα chez Ps. Hés., Bouclier 289.

Verbe dénominatif : κορυνάω «former des boutons en forme de bulbe» (Thphr.), avec κορύνησις (*ibid.*).

Et.: Certainement apparenté à κόρυς, en raison de l'extrémité arrondie et élargie. Même suffixe que dans πορόνη, etc. (Chantraine, *Formation* 207).

**κορύπτω**, voir κορυφή.

**κόρυς**, -υθος : acc. -υθα et -υν, f. «casque» (Hom., poètes, prose tardive); le mycén. offre de façon certaine le gén. sg. *koruto* et l'instrum. pl. *korupi*; en outre, les dérivés *epikorusijo*, -ija «ajusté au casque» et *opikorusija* épithète de *opawota* (Chadwick-Baumbach 212).

Sur l'emploi hom. de κόρυς (et de ses dérivés), qui doit s'appliquer à un casque de bronze, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 41, etc.; Gray, *Class. Quart.* 41, 1947, 114 sq.; Page, *History and the Homeric Iliad* 249 avec les notes.

Composés : κορυθ-ἄιξ v. sous αἰσσω; -αιόλος v. sous αἰόλος; dans un vocabulaire technique, κορυθήκη «armoire» ou «boîte à casques» (Délou 11<sup>e</sup> s. av.). Au second terme : τρι-κόρυς «au triple casque» (E., Ba. 123, lyr.), v. la note de Dods ad loc.; également τρι-κόρυθος (E., Or. 1480); il faut ranger aussi dans les composés de κόρυς les formes suffixées en -της par commodité métrique (Frisk,

*Eranos* 38, 1941, 36-41), χαλκο-κορυστής «au casque de bronze», ἱππο- «au casque à crinière» (Il., poètes).

Dérivés : κορύθιον (gloss.), κορυστής m. «porteur de casque, guerrier» (Il.). En outre, quelques formes de sens divers : κόρυθος · εἰς τις τῶν τροχίλων et περιεφαλαία (Hsch.), pour l'épithète d'Apollon Κόρυ(ν)θος voir plus loin; κορύθων · ἀλεκτρύων (Hsch.); κορυθάλη, -αλῆς (EM 531,53, 276,28) = εἰρεσιώνη «branche d'olivier entourée de laine», avec Κορυθαλία épithète d'Artémis à Sparte (Polém. Hist., Hsch.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,123 et 490, le mot est aussi un doublet de κορυθάλη (Hsch., gloss.); dérivé κορυθαλίστριαι · αἱ χορεύουσαι τῇ Κορυθαλίᾳ θεῇ (Hsch.).

Verbe dénominatif κορύσσω, -ομαι (Hom., poètes), aor. κορύσσασθαι (Il.), -ῆσθαι (Ath. 127 a), part. pf. κεκορυθμένος «casqué»; au présent et à l'aor. le verbe signifie originellement «casquer, être casqué» et s'emploie au figuré au sens de «former une crête» (Il. 21,306), «se gonfler» (Il. 4,424), mais κορύσσεσθαι est devenu un terme courant dans l'épopée pour dire «être armé», etc., cf. Leumann, *Hom. Wörter* 210, Erbse, *Herm.* 81, 1953, 171.

Adj. verbal κορυστός «bien rempli, plus que plein» opposé à ψηκτός (IG II<sup>a</sup> 1013, etc.), cf. la glose κορυ- <σ>τόν · τὸ ἐπίμεστον (Hsch.).

Quelques formes présentent une nasale devant le θ : ainsi l'épithète d'Apollon à Asiné Κόρυθος et Κόρυθος (Paus. 4,34,7; inscr.), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,106; en outre, Hsch. fournit les gloses κόρυθος · μάζης ψωμός (à cause de la forme de ce morceau de pâte), κορυνθεός · κόφινος, κάλαθος, ἀλεκτρύων.

Et.: Il est certain qu'il y a un rapport précis entre κόρυς, κόρυδος, κορύνη, κόρυμβος, κορυφή et plus loin le toponyme Κόρινθος (?). Souvent rapproché de κέρας avec v.h.a. *hiruz* «cerf», lat. *ceruos*, ce qui est indémontrable et douteux. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 357.

**κορυφή** : dor. -φᾶ «sommet, extrémité», etc., au figuré «la somme, l'essentiel, le meilleur» (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : κορυφα-γενής «issu de la tête», dit d'Athéna (Pyth. ap. Plu., *Mor.* 2,381 f); en outre, -κόρυφος comme second terme : δι-, τρι-, μελαγ-, etc.

Nombreux dérivés : κορυφαῖος «qui est à la tête, chef, chef de chœur», etc. (ion.-att.), d'où κορυφαίωτης «suprématie» (*Corp. Herm.*), κορυφαῖον «partie supérieure du filet de chasse» (X.), «partie d'un tympan dans la construction» (inscr.), -φαῖα «têtière dans le harnachement du cheval» (X.), κορυφώδης «pourvu d'une extrémité» (Hp.), κορυφάς, -άδος f. «bord du nombril» (Hp.). Noms d'animaux : κορύφαινα nom d'un poisson = ἱππουρος, *coryphaena hippurus*, «coryphène» (Dorion ap. Ath. 304 c); pour la dénomination, cf. Strömberg, *Fischnamen* 59,137; κορύφια pl., espèce de mollusques = κολούλια (Xenocr. ap. Orib. 2,58,79). Noms de divers objets : κορυφιστήρ «haut de filet» (Poll.), «bandeau» (Hsch.), -ιστής «bandeau» (Hsch.), cf. βραχιονιστήρ et Chantraine, *Formation* 328.

Divers doublets rares de κορυφή : κορυφίς f. (gloss.), κορυφών (gloss.), κόρυφος (IG IV 1<sup>a</sup>, 71, Épidaure), en outre, la glose d'Hsch. κόρυφος · κόρυμβος γυναικεῖος, οἱ δὲ μάλλιν, τὰ τῶν παιδίων σκολύφια.

Verbes dénominatifs : 1) κορυφόμαι «se gonfler et former

une crête » (*Il.*, prose tardive), « être additionné » (tardif), avec κορυφώ (médec.), d'où κορύφωμα « sommet » (*Ath. mech.*), -ωσις « sommet d'une pyramide » (*Nicom.*);

2) κορύπτω (terme du vocabulaire de l'élevage) « cosser, frapper avec la tête », dit de caprins (*Théoc.*), d'où des dérivés familiers : κορυπτίλος (*Théoc.*), κορύπττης (*EM* 532,9, *Hsch.*) et κορυπτόλης · κερατιστής (*Hsch.*) avec un suffixe comme μαινόλης (*Schwyzler, Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58);

3) La glose d'*Hsch.* ἐκορυπτίας · ἐγαυρίας « tu faisais le fier » semble expressive.

Grec moderne κορυφή « sommet », κορυφαῖος « sommité », κορυφοῦμαι « être à son comble » à côté de κορφή, κορυφάδα, etc.

*Et.*: Formation avec un suffixe en -φ- tirée d'un radical en -υ-, cf. κόρυμβος et, bien entendu, κόρυς qui fournit la base sur laquelle le mot est constitué. Cf. encore *Hester, Lingua* 13, 1965, 357.

**κόρχορος** : m. (*Thphr.*, *Ps. Dsc.*), κόρχορος (*Ar., Guêpes* 239, *Nic.*, *Th.* 626), nom de plantes : « mouron bleu » (*Anagallis caerulea*), « corette, jute » (*Pline* 21,89). Voir *Thiselton-Dyer, Journ. of Philol.* 33, 1910, 201.

*Et.*: Formation apparemment redoublée. Pas d'étymologie.

**κορχυρέα** : « canal, égout souterrain » (*IG IX* 1, 692; *Corcyre*, 11<sup>e</sup> s. av.). Fait penser à γόργυρα, cf. s.u. et à κορκόδρυα (*κορκορρόα* *Lobeck, Phrynichus* 492) · ὕδρρυα (*Hsch.*).

**κορώνη** : f. « corneille », *Corvus Corone*, cornix, dit aussi de la corneille de mer *Puffinus Kuhlii* (*Od.*, ion.-att., etc.), voir *Thompson, Birds* s.u.

En composition : κορωνεκάθη « une Hécube vieille comme une corneille » (*AP*), κορωνο-έλος « qui frappe les corneilles » (*AP*), κορωνόπους, -πόδιον « corne de cerf, pied de corneille », cf. *André, Lexique* s.u.; au second terme : τρικόρωνος « qui a trois fois l'âge d'une corneille » (*AP*). Le bec crochu de l'animal et ses pieds, également crochus, ont conduit à de nombreux emplois figurés (cf. κόραξ, lat. *corvus*, angl. *crow*, etc.) : « extrémité d'un arc » (*Hom.*), « poignée de porte » (*Hom.*), « extrémité du timon de la charrue » (*A.R.*), « poupe du navire » (*Arat.*), « excroissance au coude » (*Hp.*), « couronne » (*Sophr.* 163, *Hsch.*); sur *Call.*, fr. 227, voir *Pfeiffer ad loc.*

Dérivés : κορωνιδεύς m. « jeune corneille » (*Cratin.* 179, *Hsch.*); κορώνεως f., « figuier noir » (ou qui porte des figes noires) comme une corneille (*Ar., Paix* 628), pour la finale, cf. ἐρινεώς, κοράκωος

Épithète f. κορωνίς « recourbée, bombée », dit de bateaux (*Hom.*), de bovins à cause de leurs cornes (*Théoc.*); comme substantif « couronne » (*Stesich.* 187 P), « coronis » signe de ponctuation marquant notamment l'achèvement d'une strophe ou d'une triade, d'un chapitre, d'où métaphoriquement « fin » (*Luc.*, *Plu.*, etc.); au m. κορωνός « courbe » (*Hp.*), dit chez *Archil.* 48 D, d'un bœuf « aux cornes courbes » ou « fier », cf. κορωνά βάλειν (*Anacr.* 452 P) et plus loin κορωνίης; dans l'onomastique Κόρωνος (*Il.* 2,746, etc.); n. κορωνόν « articulation » (*méd.*), pl. κόρωνα « coudes » (*ibid.*).

Dérivés κορώνιος · μηχανοειδῆ ἔχων κέρατα βοῦς (*Hsch.*), donc, « aux cornes courbées »; également nom de mois à *Cnossos*; κορώνιον n. « herbe aux corneilles » (*Ps. Dsc.*), cf. *Strömberg, Pflanzennamen* 42; κορωνίης m. épithète d'un cheval qui courbe fièrement le cou (*Semon.* 16 D.), d'où le v. dénom. κορωνιάω « courber fièrement le cou, faire le fier » (*hellén.*, etc.), dit aussi de feuilles ou de tiges qui se courbent : κορωνιόωντα πέτληα (*Hés.*, *Bouclier* 289).

Autre verbe dénom. κορωνίζω, au pf. κεκορώνικε « a achevé » (*IPE* 2,298,9), évidemment tiré de κορωνίς. Un autre verbe \*κορωνίζω a dû donner naissance à κορωνισταί « qui chantent comme des corneilles » et κορωνίσματα « chants de corneille » (*Ath.* 360 b) dit de mendiants.

On observera l'extension des emplois figurés où l'idée de « courbure » est diversement attestée, jusque dans le nom de la couronne.

Lat. *corōna* est pris à κορώνᾱ employé au figuré, cf. plus haut; de même *corōnis*.

Le grec moderne a encore κορώνη « corneille ».

*Et.*: Entre dans une série de formes expressives : lat. *cornix*, ombr. *cornaco* « cornicem » invitent à poser un thème en n. On retrouverait ce thème dans κόραξ, κόραφος, et avec ὁ dans κορώνη. Radical différent dans lat. *corvus*, m. irl. *crū* « corbeau ». Autres rapprochements chez *Ernout-Meillet* s.u. *cornix* avec des mots de structure différente.

**κόσκινον** : n. « crible » (*Semon.*, att., etc.).

Composés : κοσκίνο-ποιός « fabricant de cribles » (*com.*), -πώλης (*com.*), -ράφος (*pap.*); τυροκόσκινος « sorte de gâteau au fromage » (*Chrysipp. Tyan. ap. Ath.* 647 f).

Dérivés : κοσκίνιον (*Chrysipp. Tyan.*), κοσκίνωμα « treillis, grillage » (tardif), κοσκινιδόν adv. « comme un crible » (*Luc.*). Verbes dénom. κοσκινεύω « cribler, passer au crible » (*Démocr.*, *pap.*, etc.), d'où κοσκινευτής « cribleur », -τήριον « emplacement pour cribler », -τικόν « salaire pour le criblage » (*pap.*) et κοσκινίζω « cribler » (*médéc.*) avec -ίνισις (*pap.*).

Le grec moderne a κόσκινον, κοσκινίζω, -ισμα, -ιστός et κοσκινίδια « criblures ».

*Et.*: Aucune des hypothèses énumérées par *Frisk* n'admet un commencement de démonstration.

**κοσσυλμάτια** : n. pl. « menues rognures de cuir », dit des propos subtils du tanneur *Cléon* qui trompe *Démoc.* (*Ar., Cav.* 49).

*Et.*: Forme populaire à redoublement (σ)κο-σσυλ-μάτ-ια, issue de σκύλλω « déchirer », cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,423. Il est tentant de penser que le lat. *quisquillae* « rognures, petits débris » est un emprunt du mot grec, mais cela suppose que le mot κοσσυλμάτια ait été usuel et fréquent en grec, alors que pour nous c'est un hapax.

**κόσμος** : m. « ordre, bon ordre » au sens matériel ou moral, « forme » (*Il.*, ion.-att., etc.), « ornement » (déjà *Il.* 4,145 et 14,187, ion.-att., etc.) « organisation, constitution » (*Hdt.*, etc.), « gloire, honneur » (*Pi.*, etc.); en Crète nom d'un magistrat (qui maintient l'ordre), cf. *Leumann, Hom. Wörter* 285, *Ruijgh, L'élément achéen* 109; d'autre part « ordre du monde, univers » (*Pythag.*, *Parm.*, *Pl.*, etc.); en grec tardif « monde habité » = οἰκουμένη, le « monde »

par opposition au monde des élus, enfin, « les gens » en général (Ev. Jo.). Les emplois anciens de κόσμος exprimant l'ordre bien organisé, avec des valeurs militaires et politiques sont analysés par Haebler, *Archiv f. Begriffsgeschichte*, 11, 1967, 103-113, avec bibliographie.

Nombreux composés : au second terme : ἑκόσμος (Hom.), εὖ- (Hom.), etc. Au premier terme : κοσμο-πολις, nom de magistrat dans diverses cités, qui fonctionne comme un composé de dépendance progressif ; en outre, nombre de composés assez tardifs où κόσμος signifie « monde » : κοσμογονία « cosmogonie » (Plu., donné comme titre à un poème de Parménide), κοσμο-κράτωρ, -ποιός, -ποιία « création » (Arist.), κοσμο-πολίτης « citoyen du monde » (hellén., etc.), p.-ê. créé par les Cyniques selon Wilamowitz, *Glaube* 2,275, κοσμο-τρόφος, κοσμουργός, etc.

Dérivés : diminutifs tardifs : -ιον, κοσμάριον, -ίδιον, -αρίδιον « petit ornement ». Adjectifs : κόσμιος « bien ordonné, sage, honnête » (ion.-att., etc.), d'où κοσμιότης f. « bonnes manières, moralité » (att., etc.), mais tardivement κόσμιος « citoyen du monde » (Plu., Épiet.) ; κοσμικός « du monde, de l'univers » (hellén., Plu., etc.), « de ce monde » (Ep. Hebr., etc.), κοσμοῦτος « transformé en un monde ». Κοσμός est le nom d'une prêtresse de Pallas à Athènes (Lycurg., fr. 48).

Dans l'onomastique on a des composés comme Κοσμο-κλῆς, Κοσμο-πολις ou des dérivés Κοσμίας, Κοσμάς, etc.

Verbe dénomiatif : κοσμέω « mettre en ordre » des troupes, « préparer » un repas, « organiser, remplir la fonction de cosme » en Crète, « orner, honorer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : δια-, κατα-, etc. D'où divers dérivés : κοσμητός « bien arrangé » (Od. 7,127, hapax) et des composés ἀ- (X.), εὖ- (H. Hom.), plus κοσμητικός « apte à orner » (Arist., etc.) et ἡ κοσμητικὴ τέχνη « l'art d'orne » (Pl.). Noms d'action : κοσμησις « arrangement », également avec δια-, κατα- (Pl., etc.) et « ornement, parure » (X., Pl., etc.). Noms d'agent : κοσμητῶρ « celui qui met en ordre, chef militaire » (Hom., prose tardive) et, exceptionnellement, κοσμητήρ (épigr. chez Æschin. 3,185) ; nom de magistrat à Itanos, avec les f. κοσμητήρια (Éphèse, Orph.), -ήτρια (Hsch. s.u. Σαραχηρώ) ; κοσμητής « législateur » (Pl.), « magistrat qui s'occupe des éphèbes » (Athènes), « qui orne » avec le verbe dénomiatif κοσμητέω (-τέω) « remplir les fonctions de kosmētēs ». (inscr. att., pap.), d'où -τέλα (pap.).

Noms de lieu ou d'instrument : κοσμητήριον « cabinet de toilette » (Paus.) = κόσμητρον (Hsch. s.u. κάλλυντρα), κόσμητρον « balai » (Sch. Ar., Paix ; Suid. s.u. κάλλυντρα).

Nombreuses formes en grec moderne : κόσμος « monde », également au sens du français « beaucoup de monde », etc., κοσμῶ « orner, parer », avec κόσμημα, mais κοσμήτωρ = doyen d'une faculté ; κόσμιος « décent, convenable », κοσμιότης, etc.

Et. : Obscure. Dérivé en -μος ou en -σμος, mais de quoi ? Voir les hypothèses énumérées par Frisk s.u. Il est clair que κόσμος exprime originellement la notion d'ordre, mise en ordre », etc. Malgré la difficulté phonétique, le rapprochement le moins improbable est celui qui a été proposé avec lat. *censeo*, skr. *śamsati*, etc. : on pose \*κόνσμος. Voir entre autres Froehde, *KZ* 23, 1877, 311 ; Brugmann, *Numeralia*, 19 ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,492 ; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 41 ; Dumézil, *BSL* 42, 1942-45, p. xvi.

Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-276 pense après Schulze à \*κοδ-σμος, cf. κεδνός. Enfin Haebler, l. c., rapproche v. perse *ōah-* « ordonner », skr. védique *śas-* dans *śas-tra-* « strophe », etc.

κόσσυφος : att. κόττυφος, m. « merle, *turdus merula* » (Arist., Matro, AP, etc.) ; nom du coq à Tanagra selon Paus. 9,22,4 ; aussi nom d'un poisson de mer, poisson de roche, labre de couleur foncée (Numen. ap. Ath. 305 c, médec., Æl.), peut-être nommé d'après sa couleur, mais cf. Strömberg, *Fischnamen* 116. Voir Thompson, *Birds* et *Fishes*. Autre forme p.-ê. propre à l'attique : κόψυχος (Ar., com.) pour désigner l'oiseau.

Dérivés : κοσσυφίζω « siffler comme un merle » (Héron).

Dans l'onomastique : Κόττυφος, Κοξυφίων, Bechtel, *H. Personennamen* 583, avec le féminin Κοσύφᾱ à Théra, *ibid.* 590.

Le grec moderne a κόσσυφος « merle ».

Et. : Le russe et le v. slave ont *kosŭ* « merle » qui doit reposer sur \*kops-, cf. Pokorny 614. Ainsi κόσσυφος, avec le suffixe de noms d'animaux -φος, serait une dissimilation de \*κοψυφος, cf. Meillet, *MSL* 18, 1913, 171 ; κόψυχος serait fait avec le suffixe -υχος.

κοσταί : figure dans une liste de poissons (Diph. Siphn. ap. Ath. 357 a), cf. la glose d'Hsch. : κοστίας · κοιλίας κόμορος, où il faut p.-ê. lire κάμματος.

κόστος : m., -ον n., nom d'une plante indienne et de sa racine utilisée comme parfum, *Saussurea Lappa* (Thphr., D.S., etc.), d'où κοστίνος, couleur de *costos* pap., cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 345 ; κοστάριον (Str. 16,4,26). Pour *costus* en latin, voir André, *Lexique* s.u.

Et. : Emprunt au skr. *kūṣṭha-* m., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,246.

κοσυβ[άτ]ᾱς : m. « sacrificateur » (Inscr. Crei. 4,145, 11 ; Gortyne), cf. κόσβατοι · οἱ ἐπὶ θυσίων τε ταγμένοι (Hsch.) où le lemme doit être altéré, p.-ê. κο<σ>ύδατοι.

Et. : Obscure. Si le mot est authentique, on serait tenté de le mettre en rapport avec le suivant (d'après le vêtement porté par le prêtre ?).

κοσύμβη : f., glosé par Hsch. ἀνάδεσμα ἢ ἐγκόμβωμα, καὶ ὅπερ αἱ Κρήσσαι φοροῦσιν, ὅμοιον ἀσπίδισκη ; d'après D. Chr. 72, 1, nom d'un manteau porté par les pâtres et les paysans. Dans l'EM, glosé ἐγκόμβωμα en 311,5 et ἀναβολή en 349,15 ; Poll. 2,30 donne l'équivalent κρώδυλος (p.-ê. confusion avec κόρυμβος). Terme parallèle κόσμυδος m. joint à κοσύμβη chez Hsch. (sous la forme κόσμυμβος) : « résille » (LXX, Is. 3,18) ; d'où κοσυμβωτός épithète de χιτών (Ex. 28,35), glosé par Hsch. κροσσωτός (?).

Les divers emplois donnent l'impression que le mot désigne une frange, d'où un manteau à frange.

Et. : Mot sans étymologie comme beaucoup de termes expressifs en -μβος. Voir le suivant ?

κόθυβος : nom d'un élément d'équipement militaire, à Amphipolis (Feyel, *Rev. Arch.* 1935, 2,31 et 34-37). Voir le précédent ?

**κοτικᾶς** : ἀλέκτωρ (Hsch.), cf. Koukoules, 'Αθηνᾶ 27, 1915, suppl. 87, et s.u. κοτίς.

**κοτίλιον** : sens douteux, probablement un récipient (Inscr. Délos 1429 B II 25, 11<sup>e</sup> s. av.). Ressemble aux termes vulgaires : κότιλον, κοτίλιν · ἀνδρὸς αἰδοῖον [et κόθημα · ἐπὶ τοῦ αἰδοίου] (Hsch.).

**κότινος** : m. « olivier sauvage », ἀγριελαία (Ar., Thphr., etc.).

Composés : κοτινο-τράγος (Ar.), κοτινηφόρος « qui produit des oliviers sauvages » (Mosch.).

Dérivé : κοτινάς, -άδος f. « fruit de l'olivier sauvage » (Hp.), « olivier greffé sur un olivier sauvage » (Poll.). Sur l'emprunt latin *colinus*, voir André, *Lexique* s.u.

Et. : L'hypothèse d'un emprunt est évidemment très plausible, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 2,131.

**κότος** : « ressentiment, rancune, haine » (Hom., Pi., Æsch., E. *Rhes.* 827, prose tardive), dit notamment du ressentiment des dieux, cf. Irmscher, *Götterzorn* 11 sqq.

Dans les composés descriptifs, au second terme : ἐγκοτος « plein de ressentiment » (Æsch.), avec le dénominatif ἐγκοτέω « être plein de ressentiment » (Æsch., S., LXX), d'où ἐγκόττημα, -ησις (LXX) et par dérivation inverse ἐγκοτος « ressentiment » (Hdt.); doublet de l'adj. ἐγκότιος (Chypre); autres composés de ce type : ἄ- (Pi.), βαρύ- (Æsch.), ζά- (Hom.), ἐπί- (Æsch.), παλίγ- (Sapho), etc.; noter ἀλλόκοτος « étrange, monstrueux » (Hp., S., Ar., Th., Pl.) et νεό-κοτος « extraordinaire » (Æsch.) où le sens du second terme est très affaibli.

Rares dérivés : κοτήεις « plein de ressentiment » (Il. 5,191), cf. plus loin κεκοτηώς, à côté de κοτοίεις (A.D. Adv. 189,12, EM 34,57).

Verbe probablement dénominatif : κοτέω, -έομαι, aor. κοτέσσασθαι, -έσαι, fut. κοτέσσομαι, p. pf. κεκοτηότι θυμῷ Hom., cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,428 « en vouloir à » (Hom., Hés., P.), en outre, κοταίνω (Æsch. *Sept* 485, lyr.), probablement analogique de θυμαίνω.

Et. : Si κότος était un ancien thème neutre en s, comme l'admet Fraenkel, KZ 43, 1909-1910, 193, en se fondant sur l'aor. κοτέσσασθαι, on pourrait mettre le mot en rapport selon un schème connu avec de vieux thèmes en u et en r qui signifient « combat, lutte » en celtique et en germanique : gaul. *Calu-rîges*, v.h.a. *hadu-* dans *Hadubrand*; avec suffixe en r : m.h.a. *hader* « lutte, querelle »; en outre, p.-ê. russe, v. sl. *kotora* « bataille »; avec initiale palatale, skr. *śātru-* « ennemi ». Machek, *Stud. in honor. Dežev*, 49, évoque tchèque *katili se* « se fâcher ».

**κότταβος**, ion. -σσ- : m. (Anacr., Pi., trag. et com., hellén., etc.), nom d'un jeu qui passe pour venir de Sicile, où le joueur lançait le reste de vin de sa coupe contre un but; on a imaginé des complications : le vase qui servait de but pouvait être rempli d'eau avec de petites soucoupes nageant à la surface, qu'il s'agit de faire couler (κ. ἐν λεκάνῃ ou δι' ὀξυβάφω); ou bien, le but pouvait être un petit plateau en équilibre sur une tige verticale, qu'il s'agit de faire tomber (κότταβος κατακτός Ar. *Paix* 1244). Sur le jeu du cottabe voir notamment Ath. 487 d-e, 665 c-668 f, K. Schneider dans RE 11, 1528 sqq., Mastrelli, *Boll. di Studi fil. e ling. Sic.* 5, 1957, 5 sqq. Le mot ne désigne

pas seulement le jeu, mais aussi la coupe qui sert pour le jeu, le vin, le prix gagné, etc.

Au second terme d'un composé : μεθυσσο-κότταβος « qui s'enivre au jeu du cottabe » (Ar. *Ach.* 525).

Dérivés : κοτταβίς, -ίδος f. « coupe à deux anses utilisée pour jeter » dans ce jeu (hellén.), κοτταβεῖον (-βιον) « coupe, support pour jouer au cottabe » (Dicéarch., hellén.), « prix remporté au cottabe » (com., etc.), κοτταβική βιάδος « support pour le cottabe » (hellén.).

Verbe dénominatif : κοτταβίζω « jouer au cottabe » (Ar., Antiph.), par euphémisme plaisant pour « vomir » (Poll. 6,111, EM), également avec les préverbes : ἀπο- (X., médec.), κατα- (Ar.), συγ- (com.), avec κοτταβίσαις, κοτταβισμός et ἀπο- (tardifs).

Et. : Obscure. On ne connaît pas le sens originel. Hypothèses chez Schneider et Mastrelli, *Il. cc.* Le mot fait penser à la fois à κοτίς « tête », κόττος « dé » et à κοτύλη « petite coupe ». Malgré la diversité des sens, il n'est pas impossible que tous ces termes familiers soient issus d'un même radical κοτ-, cf. sous κοτίς et κοτύλη.

**κόττανα** : n. pl., espèce de petites figues (Ath., Hsch.), cf. lat. *collana* n. pl. espèce de petites figues syriennes (Pline, etc.), cf. André, *Lexique* s.u., et Olck, RE 6,2122.

Au sg. Hsch. donne καὶ ἡ παρθένος παρὰ Κρησὶ κόττανον, cf. l'emploi obscène de σύκον et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 113.

Et. : Obscure. Lewy, *Fremdwörter* 22 suppose un emprunt sémitique, en comparant hébr. *qāṭōn*, f. *qeṭānnā*, « petit, jeune ». Très douteux.

**κοτάνη** : nom d'un engin de pêche (Ael. NA 12,43). On suppose une dérivation du nom de poisson κόττος, cf. sous κοτίς.

**κοτίς**, -ίδος : f., nom de la tête en dorien (Poll. 2,29), cf. Phot. s.u. πρόκοτταν; autre forme κοτίς « occiput » (Hp. *Morb.* 2,20), cf. Erot. 115 Nachmanson, où le mot est glossé τῆς κεφαλῆς ἡ κορυφή et Gal. 19,113 où la glose est ἰνιον, παρεγκεφαλῆς.

Second membre de composé dans προκοτίς · ἡ χαίτη (Hsch.) et πρόκοττα « frange sur le front » = προκόμιον (Poll. 2,29, Hsch., Phot.).

Dérivé : κοττάρια · τὰ ἄκρα τῆς κέγχρου (Hsch.).

Il existe un mot qui présente des sens divers et semble apparenté, κόττος = κύβος (Cod. Just. 1,4,25), d'où κοττιζω = κυβεύω (Sch. Luc. *Lex.* 3), avec ἐκκεκοτισμένος « ruiné au jeu » (Hsch. s.u. ἐκκεκομμένος), κοττιστής *aleator* (gloss.); d'autre part, κόττος · ὄρνις καὶ ἱππων δέ τινας οὕτως ἔλεγον [?] (Hsch.); le sens de « coq » est confirmé sous πρόκοττα : καὶ οἱ ἀλεκτρυόνες κοττοὶ διὰ τὸν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ λόφον; composés : κοττοβολεῖν · τὸ παρατηρεῖν τινα ὄρνιν et κοττανάδαθρον ἔνθα οἱ ὄρνιθες κοιμῶνται (Hsch.); enfin, κόττος désigne un poisson de rivière (Arist. *H.A.* 534 a), ce doit être le chabot, petit poisson à grosse tête cuirassée, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et pour la dénomination d'après le coq, Strömberg, *Fischnamen* 119.

Le radical κοττ- est bien attesté dans l'onomastique (grosse tête ? Ou d'après le coq ? Ou le poisson ?) : Κοττάς, Κοτίς, Κότταλος, -άλη, Κότταρος, Κόττος, Κοττώ, voir L. Robert, *Hellenica* 6,11-13, et *Noms indigènes* 283.



Le grec moderne emploie encore κόττα « poule », κοττοπούλι « poulet », etc., p.-ê., κόττος « chignon ».

*Et.* : Terme familier obscur. Le sens divers peuvent tous se tirer de la notion de tête. On a pu évoquer aussi κοτύλη et même κότταδος. Autres hypothèses audacieuses de Hubschmid, résumées chez Frisk.

**κοτύλη** : f., désigne un creux selon Apollod. ap. Ath. 11, 479 a, usuellement « jatte, coupe » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 358 et 366 ; également « mesure de capacité » pour des matières liquides ou sèches = 6 κύθοι ou  $\frac{1}{2}$  ξέστης, soit environ  $\frac{1}{4}$  litre ; par métaphore « cavité », notamment celle de la hanche » (Hom., Hp., etc.), sorte de cymbales (Æsch. fr. 71), « creux de la main » (Poll. 9,122, etc.) ; noter ἐγκοτύλη jeu où un joueur en porte un autre dans le creux de ses mains (Paus. p. 175 Erbse, Ath.) ; on a aussi κότυλος « coupe » (Epigr. hom., com., inscr.).

En composition : κοτυλ-ήρυτος « puisé à pleines coupes » (Il. 23,34), cf. ἀρώ ; au second terme ἡμι-κότυλος « un demi-cotyle » (pap., etc.), δι-κότυλος « qui mesure deux cotyles » (Hp., etc.).

Dérivés : κοτυλέα = κοτύλη comme mesure (SIG 1026, 25, Cos), κοτυλῆς « cavité d'une articulation » (Hp.) ; dérivés diminutifs : κοτυλίσκος, -ίσκιον (Ar., com.), -ίσκη (com.), -ίδιον (Eust.), -ιον (tardif). Κοτυληδών, -όνος, formation de type ancien, cf. Chantraine, *Formation* 361, désigne diverses cavités ; suçoirs du poulpe (Od. 5,433, Arist.), cavités anatomiques (Hp., Arist.), cavité de l'articulation de la hanche (Ar. *Guêpes* 1495, Arist.), creux d'une coupe (Nic. Alex. 626), nom de plante « nombril de Vénus », *Cotyledon umbilicus* (Hp., Nic., Dsc.), p.-ê. à cause des feuilles creuses, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 ; d'où κοτυληδονώδης « en forme de verrue » (Gal.).

Adjectifs : κοτυλιάτος, -τεῖος « du volume d'un cotyle » (hellén., pap.), κοτυλώδης « qui ressemble à une coupe » (Ath.). Κοτύλων, -ωνος est le surnom d'un buveur (Plu. *Anf.* 18) ; le mot est attesté épigraphiquement, cf. L. Robert *Hellenica* 11-12,489.

Dès le mycénien, on a p.-ê. l'anthroponyme Κοτύλων ou Κοτυλίων (v. Chadwick-Baumbach 212, s.u. κοτύλη).

Verbe dénominatif : κοτυλίζω « vendre » ou « distribuer par petites quantités » (com., Thasos, Arist., pap.), avec κοτυλισμός (pap.), -ιστι (pap.), mais κοτυλιστής signifie « celui qui joue à l'ἐγκοτύλη », cf. ci-dessus (Jul.).

*Et.* : Obscure. On a pensé en vain au lat. *catinus*. Le mot appartient-il au groupe de κοττίς, etc. ? Voir Pokorny 586. En dernier lieu, Machek rapproche tchèque *kollati se* « devenir creux », qui est un verbe dénominatif (Stud. in hon. Dečev 49). Le mot peut aussi être un emprunt.

**κουβαρίς**, -ίδος : f. « cloporte » ou « mille pattes » (Dsc. 2,35 titre). Diminutif de κόδαρος · όνος [corr. pour ἀνθρωπος, écrit άνος] (Hsch.). Autre diminutif κουδάρι « peloton » en grec moderne, avec le dénominatif κουδαρίζω ou -ιάζω (Sch. Théoc. 1,29), également en grec moderne ; v. Koukoules, *Ἀθηνᾶ* 30, 1919, suppl. 33 sq., Strömberg, *Wortstudien* 12. Le rapport entre le nom de l'animal et celui du peloton s'explique parce que l'animal se roule. Mais on ne sait pas comment s'articulent les divers sens et de toute façon κόδαρος est inexplicable. Voir Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 36.

**κούκι** : n. « palmier-doum », *Hyphaena Thebaica* (Plin. 13,62) ; nom de sa fibre (P. Baden, 35,23, 1<sup>er</sup> s. après), avec κουκιο-φόρον δένδρον (Thphr.).

Dérivés : κούκεον « fruit de cet arbre » (ostr.), κούκινος « qui vient de cet arbre, fait avec sa fibre » (pap., etc.).

C'est le même arbre que le κότζ.

*Et.* : Mot d'emprunt, p.-ê. d'origine égyptienne. Voir Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 244.

**κούκκουμα** : f. = lat. *cucuma*, espèce de récipient, petite baignoire (P. Oxy. 1160) à côté de κουκ(χ)ούμιον (pap., Epict.), κούκουμος (pap.). Voir M. Cohen, *Studia Semitica J. Bakos dedicata*, Bratislava 1965, 79-80.

**κουκούφας** : Horap. 1,55, gén. κουκούφατος (P. Mag. Berol. 2, 18), avec le dimin. κουκούφιδιον (P. Mag. Lond. 121,411), nom de la huppe en Égypte, cf. Dölger, *Byz. Zeitschr.* 38, 1938, 213. Repose sur une onomatopée. Fait penser à lat. *cucubio*, -īre, dit du cri du hibou, au skr. *kukkubha-* « faisan ». Voir Pokorny 536 ; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,218 sq.

**κουρά** : ion. -ρή, f. « action de couper, de tondre » cheveux, barbe, laine, d'élaguer des arbres, de l'herbe ; d'autre part, « boucle de cheveu coupée, laine de la tonte, partie coupée d'une poutre, d'un morceau de bois », etc. (ion.-att., etc.).

Dérivés divers de sens et de forme :

1. κουρεύς « barbier, celui qui coupe les cheveux, celui qui tond les moutons », nom d'un oiseau d'après son cri : ὄρνις ποιός, ἀπό τοῦ φθέγγεσθαι ἐμφερές ἤχη γραφικοῦ μαχαίριου (Hsch.) ; d'où κουρεῖον -εον « boutique de barbier » (att., etc.), plus le dérivé κουρεακός épithète de λαλιά (Plb. 3,20,5), cf. pour le suffixe Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497 ; avec suffixe d'agent κουρευτής même sens (pap.), f. κουρεύτρια (Plu.) ; κουρευτικός « qui sert pour raser » (tardif), nom d'action κουρευμα (Hsch. s.u. κάρμα), cf. aussi κουρεύομαι plus loin.

2. κούρειον, -εον n. « offrande des cheveux et d'un agneau » au troisième jour des Apaturies (S., Is., inscrpt.), avec Κούρειος épithète d'Apollon à Téos ; κουρεῶτις, -ιδος [ἡμέρα, ἑορτή], troisième jour des Apaturies où les enfants étaient présentés à la phratry, avec un sacrifice et l'offrande des cheveux (Pl., inscr., etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,137 et 493, finale p.-ê. sur le modèle de πατριώτης, -ῶτις, ἡλικιώτης, θιασώτης (?). En outre, κουρεῶν et -ηίων, -ῶνος, nom de mois à Magnésie du Méandre.

3. κουρίς, -ίδος f. « qui sert à raser », épithète de μάχαιρα (Cratin.) et plus souvent « coiffeuse, femme de chambre » = κομώτρια (titre de comédies d'Antiphane, Alexis, Mén. fr. 862, Plb., pap.).

4. κουρίᾱς m. « homme qui porte les cheveux courts » (Luc., D.L.).

5. κουράς [-άδος] · ἥ ἐν τοῖς ὀροφώμασι γραφή, ὀροφικός πίναξ (Hsch.), donc caisson d'un plafond. On a aussi ἐγκουράδες · τὰ ἐν τῷ προσώπῳ στίγματα καὶ ἐν ταῖς ὀροφαῖς γραφικοὶ πίνακες (Hsch.), cf. Æsch. fr. 234.

6. κουρίτις nom de plante, περιστερεῶν ὕψιος, *Verbena officinalis* (Ps. Dsc., Ps. Apul.) ; la raison de la dénomination est inconnue.

Adjectifs : 7. κούριμος « qui concerne le fait de couper,

coupé, rasé » (trag., Plu.), avec un doublet très tardif *κουρεύσιμος*, cf. *κουρεύομαι* et voir Arbenz, *Die Adj. auf -ιμος* 79 sqq.

8. *κουρικός* « qui sert à couper, de barbier », etc. (pap., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. *κουριάω* « avoir les cheveux qui ont besoin d'être coupés, avoir les cheveux longs » (Phéréc., Plu., Luc., etc.), avec le suffixe des verbes de maladies en *-ιάω* ;

2. *κουρίζω*, aoriste inf. *-ίξαι* « raser, couper » (Thphr., Hsch.) ;

3. *κουρεύομαι* « avoir les cheveux coupés » (Sch. Nic. Alex. 417), « porter la tonsure, entrer dans un monastère » (Just. Novel. 134,10).

*Κούρος* m. « bûche(s), branche(s) coupée(s) », probablement avec un sens collectif : *ξύλα... κούρον... φρύγαννα... φυλόβολα* (IG II<sup>2</sup> 1362, 6 ; iv<sup>e</sup> s. av.), à distinguer de *κόρος* « branche, pousse », cf. sous *κόρος*.

*Κουρίζ* adv. : *ἔρυσάν τέ μιν εἴσω κουρίζ* (Od. 22,188), κ. *ἐλκομένη* (A.R. 4,18), κ. *αἰνυμένους* · *τῆς κόρης λαμβανόμενος*... (Hsch.), ce qui est l'interprétation d'Aristarque, donc, « par les cheveux » : le mot est tiré de *κουρά* d'après les adverbes en *-ίξ*, comme *ἐπιμιξέ*, le sens originel pourrait être « en tirant une mèche », comme lorsqu'on coupe les cheveux (?).

*Κουρά* et *κούρος* reposent sur un radical *κορσ-*. Sur le traitement phonétique, cf. Lejeune, *Phonétique* 108 avec la n. 3, K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 238. Le groupe *-ρσ-* est conservé dans quelques mots : *ἀ-κερσε-κόμης* « à la chevelure longue, non coupée » épithète de Phoibos (Il. 20,39, poètes), mais on lit *ἀ-κείρε-* (Pi. P. 3,14) ; *κορσός* · *κορμός* (Hsch.), d'où le factitif *κορσοῦν* · *κείρειν*, et ses dérivés : *κορσωτήρ* « barbier » (Call. fr. 752), *-τήριον* « boutique de barbier » (Charon 9 = Ath. 520 e), plus le doublet inattendu de *κορσωτήρ*, *κορσωτεύς* (ibid.) et le dérivé familier *κορσᾶς* (pap.). En composition : *ἀπο-κορσό-ομαι* (Æsch. fr. 41), *ἀκόρσωτον* (Hsch.). Dans l'onomastique *Κόρσης*, sobriquet d'un homme rasé (Chrysipp. Stoic. 3,198).

Le grec moderne emploie *κουρά* « tonte, tonsure », *κουρεύς*, *κουρέας* « coiffeur », *κουρεύω*, etc., *κουράζω* « fatiguer, importuner », cf. Kretschmer, *Byz. Zeitschr.* 6, 403.

Et. : Radical de *κείρω*, v. ce mot ; cf. hittite *karš-mi* « couper », et avec une dentale tokh. A *kāršt-*, B *kāršt-* « couper », etc., cf. Pokorny 945.

**κούρητες**, *κουρίδιος*, voir *κόρος*.

**κουρίζ** et *κούρος* « bûche », voir *κουρά*.

**κουῖφος** : « léger » d'où « alerte », etc., chez Hom. au n. (Il. 13,158 *κουῖφα*, Od. 8,201 comp. *κουφότερον*), « facile, aisé, léger » par opposition à lourd, « sans importance, vain, vide », etc. (ion.-att., etc.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 76, etc.

Composés : *κουφό-voos* « à l'esprit léger » (trag., etc.), *-λόγος* (Poll., Philostr.), *-λογία* (Th. 4,28, etc.), *-πους* (Hsch.), *-πτερος* (Orph.), *-τέλεια* « détaxation » (pap.), *κουφο-κεραμεύς* (pap.), etc. Au second terme de composé : *ὑπό-κουφος* « assez léger » (Dsc., Plu.).

Dérivés : nom de qualité : *κουφοτής* « légèreté » (Hp., Pl., etc.), qui peut se dire de nourritures légères, d'un

esprit léger ; accent d'après *βαρυτής* (Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1909, 59 = *Kleine Schr.* 2, 1117). D'autre part, le n. *κούφον* [*κεράμιον*] désigne un récipient vide (pap.), d'où *κουφεῖται* « tessons, débris » (P. Teb. 5,199).

Verbe dénominatif : *κουφίζω* « alléger, soulager, détaxer », etc. (ion.-att.), également avec prév. *ἐκ-*, parfois « être allégé » (Hés. Tr. 463, Hp., trag.) ; d'où les noms d'action *κούφισις* (Th., etc.), *-ισμα* (E. Ph. 848, etc.), *-ισμός* (tardif) ; nom d'instrument *κουφιστήρ* « coussin [qui soulage] » (médecins), *κουφιστικός* « qui allège, soulage » (Arist., médéc.).

Le grec moderne a gardé *κούφος* « léger, frivole », *κουφώνω* « creuser », *κούφωμα* « cavité ». En outre (*ἀγριο-*) *κουφίτης* espèce de fumeterre (Redard, *Noms en -της* 68,73).

Et. : Le mot est évidemment ancien. Le vocalisme *o* et la barytonèse surprennent pour un adjectif.

**κόφινος** : m. « grand panier d'osier » (com., X., inscr., hellén., le mot serait moins attique que *ἄρριχος* AB 102), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 498 ; aussi « mesure de capacité » = 9 chéniques (inscr. béotiennes).

Dérivés : *κοφίνιον* (pap.), par dérivation inverse *κόφος* (?) « panier, contenu d'un panier » (Arch. Pap. 5,381) ; *κοφινώδης* « qui ressemble à un panier » (tardif), *κοφινιδόν* « à la manière d'un panier » (EM 798, 56 s.u. *φορμινιδόν*). Verbe dénominatif *κοφινόομαι* « avoir un panier sur la tête, châtimement des débiteurs insolubles » en Béotie (Nic. Dam. 103 J.).

Le grec moderne a *κοφίνι*, *κόφα*, et le verbe *κοφινιάζω* « mettre en panier ». Diverses langues ont emprunté le mot : lat. *cophinus*, fr. *couffin*, angl. *coffin*, m.h.a. *koffer*.

Et. : Mot technique sans étymologie, p.-ê. emprunt.

**κόχλος** : m., parfois féminin, nom de coquillages, gastéropodes marins turbinés, bigorneau, dit aussi du buccin de la pourpre, de l'escargot [avec *τῆς γῆς*] (E., Arist., Théoc.). Plusieurs diminutifs : *κοχλῖς*, *-ίδος* f. (Luc., Man.), aussi nom d'une pierre précieuse d'Arabie (Pline) ; *κοχλία* n. pl. « coquillages » (Hsch. s.u. *ξιφύδρια*) ; *κοχλίδιον* (pap., Epict.), *-έδιον* (Sch. Opp. H. 1,138).

Autres dérivés : *κοχλίαις* m. « escargot » (com., Arist., etc.) cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; noter que Xénocr. connaît des escargots de terre et de mer ; désigne aussi divers objets : spirale d'Archimède, escalier en spirale, etc. ; emprunté en lat. dans la forme *cochlea* (Ernout, *Aspects du vocab.* lat. 54, etc.), *κοχλιός* id. (Paul. Aeg., Aet., gloss.). Oriib. 49,20 appelle une partie d'une machine, vis ou spirale, *κοχλιάζων*, *-οντος* (qui serait un participe présent), avec la variante *κοχλιάζων* (influence de *ἄζων* ?). Pour *κόχληξ*, voir sous *κάχληξ*.

Le lat. a tiré de *cochlea*, *cochlear*, *-aris* n. « cuiller », en raison de sa forme, ou parce qu'elle permettait de tirer de leur coquille (?) les escargots dont les Romains étaient friands. Le grec a emprunté le mot sous la forme *κοχλιάριον*, surtout attesté comme mesure chez les médecins ; le mot lat. est passé dans les parlers gallo-romains : fr. *cuiller*, etc.

Le grec moderne a encore *κοχλίαις*, *κοχλιάριον*, *κοχλίδι*.

Et. : Le rapport avec *κόγχος*, *κόγχη* est évident. La perte de la nasale a embarrassé, mais on a de même en grec moderne *κοχύλι* « coquillage » pour *κογχύλιον*, etc.

**κοχυδέω** : « couler en abondance » (Phéréc. 130,4), impf. itér. κοχύδεσκειν (Théoc. 2,107), avec κοχύζω (Stratt. 61) et p.-é. κοχυδεύω (Sophr., *P.S.I.* 11,1214 d 6). Verbes expressifs à redoublement issus de χύδην (v. χέω). On en aurait tiré par dérivation inverse κοχύ· πολύ, πλῆθος (Hsch.), κόχος « courant violent » (Sch. Théoc. *ad loc.*).

**κοχώνη** : f. « derrière, fondement » (Hp.), diversement glosé par Erot. 103 (Nachmanson), au duel et au pluriel chez Ar., com., Hérod., donc désigne les fesses.

*Et.*: Depuis J. Schmidt (KZ 25, 1881, 112 et 116; 32, 1893, 373) on rapproche skr. *jaghāna* - « derrière », à côté de *jāṅghā* f. « bas de la cuisse », en posant \*καχώνᾱ où καχ- répondrait à skr. *jagh-* (vocalisme zéro) : puis, κοχώνη par assimilation. Objections de Specht, KZ 66, 1939, 197 qui évoque προχώνη (Archipp. 41) et rapproche χάσκι « être béant » : κοχώνη reposerait sur \*κεχ-ωνᾱ (?). Noter que προχώνη pourrait être une combinaison de κοχώνη et de πρωκτός (Güntert, *Reimwortbildungen* 122), et que l'on a voulu tirer προχώνη de προχωννόω (Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 506 sq.).

**κόψα** : ὕδρια et κοψία· χύτρα (Hsch.). Cf. κυψέλη ? Voir Hoffmann, *Gr. Dial.* 1,166.

**κόψιχος**, voir κόσσυφος.

**κράββατος** : terme populaire de formes variées avec κράβατος, κράβατος, κράβακτος (Schulze, *Kl. Schr.* 288, n. 2) m. « petit lit bas » = att. σκίμπους (Rhinh. 11, Arr., pap. de l'époque impériale, NT).

Composé : κράβατο-πόδιον « pied de lit » (Sch. *Od.* 8,278).

Dérivés : κράβατιον (Épict.), -άκτιον (pap. v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. après), κρεβαττάριον (Ed. *Diocl.*). Adj. : κραδακτῆριος (pap. tardif) ; κράδατριος a été compris « valet de chambre » (*IPE* 2,297).

Le grec moderne emploie couramment κρεβάτι « lit » avec divers dérivés et composés.

*Et.*: Emprunt occidental, comme le prouvent l'attestation chez Rhinthon et le lat. *grabātus*. Hypothèse étymologique de Kretschmer, *Festschrift Bezenberger* 91 sqq., qui tire le terme d'un mot macédo-illyrien (?) signifiant « chêne », cf. γράδιον.

**κράβυζος** : m., nom d'un coquillage (Epich. 42).

*Et.*: Emprunt possible. Strömberg, *Fischnamen* 121 estime de façon très hypothétique que le mot repose sur \*κράβδ-βυζος, de κράδος· ὁ λάρος (Hsch.) et βύζα « hibou » (Nic.).

**1. κραγγών**, -όνος : f. (Arist. *H.A.* 525 b 2, 21, avec les var. κραγών, κράγγη) « crevette grise, squilla mantis ». Hsch. fournit les gloses : κραγών· ἔνυδρον ζῶον· καὶ εἶδος καρίδος (où il faut lire κραγγών).

*Et.*: L'étymologie de κραγγών est ignorée. Hypothèse en l'air de Zupitza, KZ 36, 1900, 59 sqq., qui rapproche skr. *śṛṅga*- n. « corne ». Ce nom de la crevette pourrait être emprunté.

**2. κραγγών** : κίσσα (Hsch.). Hypothèse douteuse chez von Blumenthal, *Hesychstudien* 41.

**κραδάω** : seulement au participe κραδῶν « brandissant » (Hom.); le verbe usuel est κραδαίνω « brandir, secouer, agiter » (Hom., ion.-att., etc.), au moyen « frémir, vibrer » (Hom., etc.); κραδεύειν est donné par Hsch. comme explication de κραδαίνειν. Parfois avec préverbe : ἐπι-κραδάω (A.R., Opp.) et ἐπι-κραδαίνω (Hld., Poll.) « brandir, agiter »; δια-κραδαίνω « secouer violemment » (Tim. *Perses* 25), συγ- (Arist.); en outre, ἀνα-κραδεύει (ou -δάει)· σείει, σαλεύει (Hsch.).

Forme nominale de sens concret : κράδη f. « extrémité d'une branche » qui s'agite, notamment du figuier (Hés. *Tr.* 681, ion.-att., etc.), maladie des arbres, consistant dans la multiplication de petites branches (Thphr.), nom d'une machine transportant un personnage en l'air dans la comédie (Poll. 4,128).

D'où ἀπο-κράδιος « cueilli à la branche d'un figuier » (AP) et les thèmes en s secondaires εὐ-κράδης « aux belles branches », épithète d'un figuier (Nic. *Al.* 347), δικραδές· τὸ ἐξ ἐνὸς πυθμένος δύο κλάδους ἔχων (Hsch. s.u. δίκελον).

Doublet rare κράδος m. « rouille » ou « nielle du figuier » (Thphr. *H.P.* 4,14,4), mais selon Thphr. c'est aussi le nom de la branche.

Dérivés : κραδῖτης (νόμος) « (chant) de la branche de figuier », chanté pendant que le φαρμακός était battu (Hippon. 153 M); on a également la glose κραδῖτης τυρός· ὁ ὑπὸ τοῦ ὀποῦ τῆς κράδης πησόμενος (Hsch.); κραδιαῖος « qui concerne les branches de figuier » (Orph.), κράδαλοι· κλάδοι (Hsch.), mais κράδαλος est glosé « vibrant » par Eust. 1165, 20. En outre, κραδησίτης· φαρμακός, ὁ ταῖς κράδαις βαλλόμενος (Hsch.) = Hippon. 152 M : sur le suffixe, cf. Redard, *Noms en -της* 242, n. 29, mais la forme reste obscure.

Verbes dénominatifs : ἀπο-κραδίζω « cueillir à un figuier » (Nic.) κραδάω « souffrir de la maladie dite κράδη » en parlant d'un arbre (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 195.

Le grec moderne a κραδαίνω « brandir, vibrer », κραδα-σμός « vibration ».

*Et.*: Les rapports entre κράδη et κραδάω (avec son dérivé κραδαίνω) ne sont pas sûrement établis : ou bien κραδάω est un dénominatif de κράδη qui signifierait « vibration », ou « ce qui vibre, s'agite, s'agite », ou bien κράδη est un dérivé inverse de κραδάω qui serait un déverbal (?) . On a parfois posé un présent radical perdu \*κέρδω (?), à quoi répondrait κόρδαξ. Hors du grec on a évoqué *cardō* (v. Pokorny 934) et le nom du cœur κῆρ, etc. (Schulze, *Kl. Schr.* 217).

**κράζω** : présent rare (Ar., Arist., pap.), pf. κέρραζα (trag., Ar., etc.), avec le prétérit ἐκέραγον (*LXX*), fut. κεκραζομαι (com., *LXX*, etc.), mais κεκραγήσει· κραυγᾶσει (Hsch.), aor. secondaire et tardif κεκράξαι (*LXX*); comme formes non redoublées on a anciennement l'aor. ἐκραγον (*Od.* 14,467, Antiphon, Ar., etc.), plus tard κρᾶξει (Thphr., *LXX*, etc.); futur non redoublé κράξω (*AP*, *Ev. Luc*) « crier, crier »; le verbe se trouve également avec des préverbes, surtout ἀνα- « pousser un cri » (*Od.*, Pi., Ar., etc.), δια- (Ar.), ἐγ- (Ar., etc.), κατα- (Ar.). Autre présent tardif, avec nasale infix. suff. -άνω : ἐκκραγγάνω (Mén. 728), ἐγ- (Hsch.), ἀνα- (Phot.).

Du thème à redoublement sont tirés : κεκράκτης m.

« qui crie » (Hp., Ar., Luc.), κέκραγμα « cri » (Ar. *Paix* 637), κερκαγμός *id.* (E. I.A. 1357, Plu.). En outre, surnom de Cléon, composé plaisant κερκαξι-δάμᾱς « celui qui l'emporte par ses criaileries » (Ar. *Guêpes* 596) combinaison artificielle du type Ἀλκιδάμας, et du type sigmatique différent τερψίμβροτος.

Radical sans redoublement : κρᾱγέτᾱς m. « criailleur », épithète du choucas (Pi. N. 3,83), κραγός dans l'expression κραγὼν κερκάζεται « il poussera de grands cris » (Ar. *Cav.* 487), le mot étant tiré de ξ-κραγον avec alpha bref ; autres formes où la quantité de l'alpha est ignorée (p.-ê. longue ?) : κράκτης « qui crie » (Adam. 13), avec le f. κράκ-τρια (Hsch. s.u. λακέρυζα) ; κρακτικός « qui crie, bruyant » (Luc., etc.).

Le grec moderne emploie encore κράζω, κράκτης « crieur », κραξιά, κράξιμο « cri, croisement », etc.

Et. : Il apparaît clairement qu'au centre du système se trouve le parfait expressif κέρραγα et probablement l'aor. radical à voc. bref ἔκραγον ; le présent κράζω est secondaire ; noter que les dérivés nominaux les plus anciens sont tirés du pf. : κερκράκτης, etc.

Κρᾱγ- repose plus ou moins sur une onomatopée et se laisse rapprocher de κρώζω avec un vocalisme différent. Avec un radical dissyllabique cf. κάραγος, v. s.u. Voir aussi κραυγή et κόραξ.

**κραίαινω** : avec la var. mal attestée κρᾱίνω (Il.), aor. inf. κρήναι, impér. κρήνων (Il., Od.), pass. κρᾱνθή-ναι (Théoc.), pf. 3<sup>e</sup> sg. ἐπι-κερᾱνται (Od. 4,616) ; adj. verb. ἄ-κρᾱντος (Il., Od.) ; en outre, chez Hsch. la glose κρᾱνόν · τέλεσον. Autre forme : κρᾱίνω (ép., poét. depuis Od., médéc.), fut. κρᾱνέω (Emp., Æsch., E.), moy. intr. κρᾱνέσθαι (Il. 9,626) ; Æsch. Ag. 1340 : ἐπι-κρᾱνέει peut être corrigé en ἐπι-κρᾱνή subj. aor. ; aor. κρήναι (Il. 15,599, ép.), κρᾱναι (Æsch., S.), pass. κρᾱνθήναι (Pi., trag.), avec f. κρᾱνθήσομαι (Æsch.), pf. 3<sup>e</sup> sg. κέκρᾱνται (trag.), adj. verb. ἔκρᾱντος (Pi., trag.), également avec δημο-, θεο-, μοιρο-, etc. (Æsch.). Sens : « achever, réaliser » (Hom., poètes), intr. « s'achever, se terminer » (médéc.) ; sens tout différent « être le maître, régner sur » (S., E. et déjà Od. 8,391 où ce pourrait être un atticisme selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 157). Forme à préverbe : ἐπι- (Il., etc.).

Dérivés : κράντωρ « maître, souverain » (E. chœurs, AP), « celui qui réalise » (Epigr. chez Paus. 8,52,6), à côté de κάντορες · οἱ κρατοῦντες (Hsch.), que l'on explique par une dissimilation, mais qui peut être une faute pour κράντορες ; avec l'autre suffixe de nom d'agent, fonctionnant comme nom d'instrument κραντήρ m., généralement pl. « dents de sagesse » qui achèvent la dentition (Arist.), sg. « dent » en général (Nic., Lyc.) ; au sens « maître, souverain » seulement chez Orph., avec le f. κράντειρα « souveraine » (AP, Orph.) ; adj. dérivé : κραντήριοι · οἱ κρᾱίνοντες καὶ ἐπιτελοῦντες (Hsch.) ; sur le couple κράντωρ, -τήρ, v. Benveniste, *Noms d'agent* 46 sqq.

Autre nom d'agent : κράντης m. « celui qui achève » (Lyc.).

Composé, glose des An. Bekker 467 : αὐτό-κρανον · λόγον τὸν ἐξ ἑαυτοῦ τὸ τέλος ἐπιφέροντα, οὕτως Αἰσχύλος (= fr. 760), donc « qui se suffit à soi-même » ; cf. encore αὐτόκρανα · αὐτόδηλα, ἑαυτὰ δηλοῦντα (Hsch.), et EM

173, 34 ; mais Hsch. ajoute κίων μονόλιθος et ce dernier sens ferait penser à καρᾱ « tête » cf. sous κρᾱνίον.

Bechtel rattache à κρᾱίνω, etc., des anthroponymes comme Κρανοδίκα, Κρανώ, Κρανίχᾱ, Κραινῦς (H. *Personennamen* 255).

Et. : La variante κρᾱίνω doit prouver que κραιαίνω est un compromis graphique entre la forme originelle et l'attique κρᾱίνω. On peut donc partir d'un verbe dénominatif répondant à un radical issu de κράτος, etc., comme ὀνομαίνω de ὀνόμα-τος ; on a été plus loin en posant un \*κρασσᾱ « achèvement » (Benveniste, *Origines* 17). Sur κρᾱίνω a été fait l'aor. ion. κρήναι, contracté en κρήναι (att. κρᾱναι), sur quoi a été créé le présent secondaire κρᾱίνω (cf. φῆναι, φαίνω). Voir encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,724 sq., Chantraine, *Gr. H.* 1,82,343. Le sens du verbe s'explique par la notion de « mettre la tête, le terme sur », cf. gr. καρᾱνοῦν et bien entendu français *achever*.

**κραίπαλη** : f. « abus de la boisson, mal de tête causé par l'abus de la boisson » (Hp., Ar., etc.).

Composés : ἄ-κραίπαλος « qui guérit » ou « est guéri de ce mal de tête » (Arist., Diosc., etc.), κραίπαλό-κωμος « celui qui fait la noce dans un banquet » (Ar.), -βροσκος dit de la soif que donne l'ivresse (Sopat.).

Dérivés : κραίπαλώδης « ivrogne » (Phld., Plu.), κραίπαλάω « souffrir d'un mal de tête causé par l'ivresse » (Ar., Pl., Plb., etc.).

Κραιπάλη, -ῶ subsistent en grec moderne.

Et. : Mot populaire, obscur. Expliqué par Gal. IX, 97 : ἀπὸ τοῦ κάρηνον πᾶλλεσθαι donc « parce que la tête subit des élancements ». Mais si l'analyse est séduisante, on ne sait comment rattacher κρα- à κάρᾱ, κρᾱ- « tête », cf. pourtant Fay, *KZ* 41, 1893, 208. On enseigne généralement que lat. *crāpula* serait un emprunt au grec. J. André, *Ant. Class.* 33, 1964, 92 sq., en s'appuyant sur un texte de Plin. *N.H.* 23,46, pense que κραίπαλη et *crāpula* seraient des emprunts à une langue non i.-e. et désigneraient originellement la résine que l'on met dans le vin. Le grec n'offre aucun appui à cette hypothèse.

**κραῖπνός** : « impétueux, rapide », dit des pieds d'un coureur, de vents, d'un trait, etc. (Hom., Pi., Æsch.), cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 6 sqq.

Composés : κραῖπνό-στος « qui s'élance rapidement », -φόρος « qui emporte, rapidement » (Æsch.).

Et. : Inconnue.

**κραῖρα** : ἡ κεφαλὴ καὶ ἀκροστόλιον ; κραῖροι [κραῖραι Wackernagel] · στόλοι νεῶν, μέτωπα, κεφαλαί (Hsch.). En fait, ces mots sont issus de seconds termes des composés : ὀρθό-κραῖρα gén. pluriel en fin de vers, βοῶν, νεῶν ὀρθο-κραῖρᾱν « aux cornes hautes » (Hom.), εὖ-κραῖρα « aux belles cornes » (H. *Herm.* 209), ἡμι- « demi-face, moitié de figure » (com., inscr.), « migraine » (médéc.), μελαγ- « à la tête noire » (Lyc., Arist., *Mir.*), δι- « fourchu » (A.R.) ; secondairement ont été créés des adj. en -ος f. ou m. : εὖ-κραῖρος (Æsch., Opp., Tryph.), ὀρθό- f. (A.P., 14,121), τανύ- m., f. « aux longues cornes » (A.P., Opp.). Passé secondairement au type en -ης, -ητος, εὐκραίρης (Max. 84).

Le rattachement de mycén. *karawe* à κραῖρα est des plus douteux, v. Chadwick-Baumbach 212.

Et. : L'origine de ces mots se trouve dans les composés

féminins en -κραρα, ὀρθόκραρα, etc. Pour le sens, ces composés se rapportent tantôt à κέρας « corne », tantôt à κάρᾱ « tête », ce qui confirme bien la parenté de ces deux termes. On pose κᾱ-ρ- ou κᾱσρ-γᾱ ; l'ᾱ radical s'abrège devant -ργ- et le suffixe en *r* alterne avec le suffixe en *n* dans κᾱνίον, ἡμί-κᾱνον, etc.

**κράμβος** : glosé par Hsch. *καπυρόν τινα γέλωτα καὶ ξηρόν φασιν* ; cf. aussi Ar. *Cav.* 539 : ἀπὸ κραμβοτάτου στόματος, « bouche très délicate » d'après les scholies et Suid. (κραμβοτάτου · ἡδυτάτου, ξηροτάτου), ou « sonore » cf. *καπυρός* donc adj. signifiant « sec » au figuré. Subst. m. *κράμβος* maladie qui dessèche les grappes (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrasiea* 167. Avec le suffixe -αλέος de αὐαλέος, etc., *κραμβαλέος* « sec, grillé » (Ath.), d'où le dénominatif *κραμβαλίζουσιν* · *καπυρίζουσι* (Hsch.).

Autres dérivés : *κράμβαλα* · *μνημεῖα* (Hsch.), dit p.-ē. d'une urne funéraire ; *κράμβωτον* · *ἱκτίνος* « milan » (Hsch.), d'après le cri (?), mais cf. Thompson, *Birds* s.u. Verbe dénominatif avec vocal. *o* inexplicable : *κρομβόω* « griller » (Diph.).

Parallèlement à *κράμβος*, on a dans un emploi particulier *κράμβη* f. « chou, *brassica Cretica* » (Batrachom., Hippon., ion.-att., etc.), ainsi nommé à cause des feuilles recroquevillées, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 24. Dérivés : *κραμβίδιον* « petit chou » (Antiph.); *κραμβίον* « décoction de choux » (Hp., etc.); *κραμβίς* (prob. -ίδος, f.) « ver du chou » (Æl.); *κραμβήεις* « qui ressemble à un chou » (Nic.); *κραμβίτης* m., v. L. Robert, *R. Et.* Gr. 1966, p. 765, avec la bibliographie (*Arch. Eph.* 1929, 152, etc.). Au premier terme de composé, rares exemples tardifs de *κραμβο-* : *κραμβο-κέφαλος* « avec un cœur de chou » (pap.), -*σπάραγον* « tige de chou » (Gr.).

Le mot usuel est aujourd'hui *λάχανο*.

*Et.* : Terme expressif en -μβος, cf. *σκαμβός*, *κλαμβός*, etc., mais l'accent diffère et *κράμβος* pourrait être originellement un substantif. Mis à part le vocalisme *α* (populaire ?), on évoque des termes germaniques expriment l'idée de « rider, enrouler, recroqueviller », cf. v.h.a. (*h*)rimfan « rider », etc., qui reposent sur \*gremb-, \*gromb-, cf. une longue liste de mots assez hétérogènes chez Pokorny 948.

**κραναός** : « rocailleux, escarpé », dit principalement d'Ithaque chez Hom., souvent en ion.-att. pour Athènes appelée Κραναά πόλις ou αἱ Κρανααί chez Ar. ; de même les Athéniens sont appelés οἱ Κραναοί chez Hdt. et chez Æsch., παῖδες Κραναοῦ (Κραναός étant un roi mythique d'Athènes). Signifie parfois « piquant », cf. l'emploi pour des orties (Ar. fr. 560). Composé *κραναή-πεδος* « au sol rocailleux », dit de Délos (*H. Ap.* 72) où -η- est métriquement nécessaire.

*Et.* : Ignorée. Pour la finale, cf. *τανα(ῤ)ός*.

**κᾱνίον** : n. « crâne », dit parfois de la tête en général (*Il.* 8,84 pour un cheval [l'ᾱ pourrait être un atticisme ?], cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, Chantraine, *Gr. H.* 1,18, Shipp, *Studies* 21], Pi. *I.* 4,54, att., etc.).

Comme premier membre de composé : *κᾱνιό-λειος* « chauve » (*Com. Adesp.* 1050). Second terme dans des mots techniques, surtout médicaux : ὀπισθο-κᾱνίον « occiput », ἐγ-κᾱνίον (à côté de ἐγ-κᾱνίς f.) « cerveau » (Gal.) d'après ἐγκέφαλος ; en outre, βου-κᾱνίον « tête de bœuf »

(*EM* 207, 55), surtout comme nom de plantes, notamment le mufler, tête de mort (Ps. Dsc., Gal., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 47.

Adjectif : *περι-κᾱνίος* « qui entoure le cerveau » (Plu., médec.).

*Κᾱνίον* est nécessairement un dérivé et l'on peut poser un \*κᾱνόν non attesté directement, mais qui figure comme second terme dans de nombreux composés : ἐπι- « chapeau, coiffure » (Pi., E., inscr.), κιο-, voir κίων, ὄλε- (Ar.) et ὄλε- (Hp., etc.) « coude », v. sous ὀλένη, *περι-* « chapeau » (Str.), *ποτι-* « oreiller » (Sophr., Théoc.) ; surtout des adj. en -κᾱνός : βού-, δι-, δору- (Æsch. *Perses* 148), 148), ἐκατόγ- (Pi.), ἐλαφό-, ὀρθό- (S.), ταυρό-, τρί-, χαλκεό-, etc. Rare au premier terme du composé : κᾱνο-κοπέω « couper la tête d'une plante » (pap.) ; p.-ē. κᾱνο-κολάπττης nom d'une araignée plus ou moins fabuleuse (Philoum. *Ven.* 15,1, Sch. Nic. *Th.* 764), les commentateurs anciens expliquant qu'il s'agit d'une araignée ailée qui pique avec la tête, et qui porterait aussi le nom de κεφαλοκρούστης, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 111-112 ; toutefois, Strömberg, *Wortstudien* 22, pense que le premier terme est plutôt κᾱνο- nom du cornouiller (pour le second terme, cf. κολάπτω).

Verbes dénominatifs : *κᾱνίζα* · ἐπὶ κεφαλὴν ἀπορριψαί (Hsch.) « se jeter la tête la première », à côté de ἀποκᾱνίζα « arracher de la tête » (*AP* 6,255), « couper la tête » (Eust. 1850, 30) ; *κᾱνιῶν* · *καρηθᾱρῶν* (Hsch.) « ayant mal à la tête » : suffixe des verbes de maladie et vocalisme radical ionien.

*Et.* : Il faut partir de \*κᾱνόν, à quoi on pourrait joindre κᾱνά · κεφαλὴ (Hsch.) si cette glose n'est pas altérée. Évidemment issu de κᾱάτος, κᾱτός, etc., sans que le détail se laisse préciser. On peut penser à \*κᾱσ-ν-. Frisk juge que le mot est tiré du radical des cas obliques de κάρᾱ, κᾱν- (?).

**κράνον** : n. « cornouiller » (Thphr.), « fruit du cornouiller » (médec.), puis κράνος f. « cornouiller » (Gr.), « baguette de cornouiller » (pap.) ; pour κᾱνο-κολάπττης voir κᾱνίον.

Le nom usuel du cornouiller est κᾱνεία f. (Hom., E., Thphr., etc.), avec les doublets κᾱνία (Hp., Dsc., etc.), -έα (Gr.). Nom du fruit au neutre : κᾱνείον (Thphr., Gal.), avec la variante -ιον.

Composé : *θηλυκᾱνεία* « cornouiller sanguin » (Thphr.). Adj. dérivé : κᾱνείνος « en bois de cornouiller » (Hdt., X., etc.), avec deux doublets : κᾱνάνιος (Hp., X., Str.), p.-ē. d'après ἐλάτινος ; tardivement κᾱνίνος (Paus.).

Le grec moderne a gardé κᾱνιά « cornouiller ».

*Et.* : Κᾱνόν, -ος peuvent correspondre exactement à lat. *cornum*, *cornus* si l'on pose i.-e. \*kᾱnom, -os ; on ajoute avec raison aux rapprochements latins lit. *Kirnīs*, nom d'un dieu qui protège les cerisiers. V. Ernout-Meillet s.u. *cornus*, Ernout, *Aspects* 21, Pokorny 572 sqq.

**κράνος** : n. « casque » (Hdt., ion.-att., etc.) ; c'est le nom usuel du casque qui s'est substitué aux divers termes homériques.

En composition avec premier terme thématique : κᾱνο-ποιέω, -ποιία, -ποιός « fabriquer des casques », etc. (Ar., etc.), κᾱνουργός, -ία (Poll. 7, 155). Dim. κᾱνίδιον (inscr. att.).

Le mot subsiste en grec moderne.

*Et.* : Doit appartenir au vaste groupe auquel on rattache *κάρᾱ* et *κέρας*. Présenterait alors le vocalisme zéro \**kr-* attesté par *lat. cor-n-ū* « corne », avec suffixation en *-n-* que comporte également *lat. cornū*. Les rapprochements proposés avec *κάρυον*, *κράναος* sont peu plausibles.

**κραπαταλός**, -αλλος chez Hdn. 1,158 : désigne un objet sans valeur : p. ex. un poisson, un sot, une monnaie, cf. les gloses d'Hsch. : *κραπαταλοί* · *ιχθύες τινές* et *κραπαταλός* · *παρά πολλοῖς ὁ μωρὸς ἢ νόμισμα*. Le sens de petit poisson ne mène à aucune identification, cf. Thompson s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 96, n. 2 ; l'emploi pour désigner une monnaie peut n'être qu'une plaisanterie de Phéréc., « *Κραπαταλοί* » étant le titre d'une comédie où il affirme que le *κραπαταλός* vaut une drachme dans l'Hadès, cf. Poll. 9,83.

Dérivé : *κραπαταλλῖς* · *ἀνεμώδης καὶ ἀσθενής, καὶ ἀνίσχυρα λέγων* · *ἀμείνων δὲ ληρώδης* (Hsch.) = Phéréc. 99.

Terme populaire sans étymologie.

**κράσπεδον** : n. « bordure, lisière » d'un vêtement (E., Ar., Théoc., NT, etc.), dit aussi du bord d'un pays, d'une montagne (S., E., X.), du flanc d'une armée (E., X., etc.). D'où *κράσπεδῖτης*, dit d'un choriste qui se trouve en queue par opposition à *κορυφαῖος* (Plu. *Mor.* 678 e). Verbe dénom. *κράσπεδομαι* « être bordé de » (E.).

*Et.* : Vieux composé dont le premier terme, sous la forme *κρᾱσ-*, relève de *κάρᾱ*, *κρατός*, *κρᾱτος*; le second terme est *πέδον* « plaine, sol » employé dans un sens vague, cf. en skr. *dru-padā* n. « montant de bois ». Voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 14 (avec la remarque de M. Leumann).

Le mot subsiste en grec moderne.

**κράστις** : « fourrage, herbe » avec le dérivé *κραστίζομαι* « paître », voir *γρᾶω*.

**κράταιγος** : Thphr., et -αιγών, -ονος (Thphr.) m. « aubépine » ou « azerolier ».

*Et.* : Depuis Prellwitz, terme décomposé en *κρατ-* (cf. *κρατός*, etc.) et un radical *αἰγ-* qui figure dans *αἰγίλιωψ*, cf. encore Mayer, *Gl.* 35, 1956, 157 ; à moins que le second terme ne soit tiré du nom de la « chèvre » *αἶξ*.

**κρατάνιον** : n., espèce de coupe (Polem. Hist. 20). Peut-être composé de *κρατ-* et *ἀνία* « qui triomphe de la peine » (?).

**κρατευταί** : m. pl. « chenêts » sur lesquels s'appuient les extrémités d'une broche des deux côté de l'autel lors d'un sacrifice, en pierre, terre cuite, plomb (*Il.* 9, 214, Eup., inscr. att., *IG* II<sup>2</sup> 1425, 388), cf. Chapouthier, *Rev. Et. Anc.* 43, 1941, 14 ; désigne aussi des pierres qui soutiennent un pavement (*IG* VII 3073, Lébadée), « gueuse » d'un poids défini (*IG* I<sup>2</sup> 371,13) ; dérivé cité par Poll. 6,89 *κρατευτήρια* pl. n.

À côté de *κρατευταί* existe un doublet rare et secondaire *κραδευταί* (*IG* II<sup>2</sup> 1425, 415, etc.). Altération phonétique inexpliquée : une influence analogique de *κραδάω*, *κραδαίνω* est peu plausible. L'hypothèse que *κραδ-* serait le radical originel passé à *κρατ-*, soit par assimilation (cf. Schwyzler,

*Gr. Gr.* 1,257), soit par étymologie populaire, est dépourvue de vraisemblance.

*Et.* : Il est plausible que le dérivé *κρατευταί* soit issu de *κράτος* comme *τελευτή* de *τέλος* (Fick, *KZ* 22, 1874, 230), cf. la sch. de l'*Illiade* : *ἀπὸ τοῦ διακρατεῖσθαι τοὺς ὀδελίσκους ἐπὶ τούτων (τῶν βάσεων) κειμένους*. Un verbe *κρατεύω* semble avoir existé, cf. *κεκ[ράτ]ευκα* (*IG* XIV 1794) « fixer, consolider ». Frisk, après Bechtel évoque l'anthroponyme gréco-macédonien *Κρατεύας*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 261.

**κράτος** : n. (Hom., ion.-att., etc.), également *κάρτος* (Hom., poésie dactylique, Crète, Théra), éol. *κρέτος* (Alc.) qui doit être le vocalisme ancien. Sens : le mot, qui relève d'une racine exprimant la notion de « dureté » (cf. *Od.* 9,393), signifie « force », notamment force physique qui permet de triompher, d'où « victoire, pouvoir, souveraineté » (Hom., ion.-att., etc.), voir Trümper, *Fachausdrücke* 202 sqq.

Second terme en composition : *ἀ-κρατής* « qui n'a pas de pouvoir », d'où « qui ne se contient pas », etc., avec *ἀκρατέω*, *ἀκρατεία*, *ἀκρατεύομαι* (Arist., Mén.) ; le composé de sens opposé est *ἐγ-κρατής* « maître de », et notamment « maître de soi », avec *ἐγκρατέω*, -εἰα, -εὔομαι. Autres composés de ce type : *αὐτοκρατής* « qui règne par soi-même, indépendant » (Anaxag., etc.), avec *-κράτεια* (pour le doublet *αὐτοκράτωρ* v. s.u.) ; une vingtaine d'autres composés, p. ex. : *ἐπι-* (Th.), avec l'adv. *ἐπικρατέως* « violemment » déjà dans l'*Il.*, *ἰσοκρατής* (Hdt., etc.), *ναυ-* (Hdt.), avec *-έω* « avoir la maîtrise de la mer » (Th.), *-ία* « victoire navale » (And.) ; *πολυ-*, *ὦμο-* (S. *Aj.* 205) ; le second terme *-κρατής* joue un grand rôle dans l'onomastique : *Σωκράτης*, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 256-260 ; on a en éolien et en arcado-chypriote des formes en *-κρέτης*. Sur *δημο-κρατία*, *ἀριστο-κρατία*, etc., qui ne sont pas issus d'adj. en *-κρατής*, v. Debrunner, *Festschrift Tieche* 11-24, et plus haut s.u. *δημος*.

Au premier terme de composés, il existe une forme *κραται-* (*κραται-*) qui doit être ancienne (cf. *χάμαι*, *πάλαι*) ; p. ex. : *κραται-γύαλος* « aux solides plastrons » (*Il.* 19,361), *κραταί-πεδος* « au sol dur » (*Od.* 23,46), *καρταί-πους* « au pied solide », voir s.u., *κραταί-βολος* (E.), *-λεως* « rocailleux » (trag.), cf. *ἄλας*, *-πίλος* (Æsch.). De même dans l'onomastique *Κραται-μένης*, etc. En outre, *Κρατί-δημος*, *Καρτί-νικος* qui peut être ancien, parfois *Κρατο-*, *Κρατε-*, cf. Bechtel, *o. c.* 256. Sur les hypocoristiques, voir plus loin.

A *κράτος* répondent divers adjectifs : 1. *κρατός* « puissant » (Hom. seulement dans la fin de vers : *κρατός Ἀργεῖφόντης*), d'où le verbe dénominal *κρατώνω*, ép. *καρτώνω*, « renforcer, consolider, régner sur, s'emparer de, posséder », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : *ἐπι-*, *προσ-*, *συν-*. Dérivés rares : *κρατυσμός* « force, solidité » (Hp.), *κρατυνῆριος* « qui renforce » (Hp.), *-τικός id.* (médec.), *κρατύν-τωρ* « qui règne sur » (*P. Mag. Leid.*).

2. Dérivé en *-ρος* alternant avec *-ύς* : *κρατερός* (Hom., ép., Iyr., Æsch. *Pr.* 168, anap.), *καρτερός* « fort, puissant, brutal » (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois comme premier terme de composé : *κατερό-θυμος* (Hom., etc.), *κατερόφρων* (Hom., poètes), *κατερόνυχες* épithète de chevaux notamment (Hom.), etc. Verbes dénominatifs : *κατερέω*

« tenir bon, endurer » (ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἐγ-, δια-, etc. Série de mots exprimant l'endurance : de καρτερός, καρτερία « endurance » (att.), καρτερικός, cf. Chantraine, *Études* 147 ; de καρτερέω le nom d'action καρτέρησις « fait d'endurer » (Pl.), καρτερώω factitif « rendre fort » (Aq., Herm.) avec le dérivé κρατερώματα « μίξις χαλκοῦ καὶ κασσιτέρου » (Hsch.), donc variété de bronze.

3. κραταῖος « fort, puissant, dur », etc., épithète d'un bras, du destin, d'un fauve, etc. (Hom., poètes, prose tardive), fém. comme nom de plante, la chélidoine (Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82 ; féminin anomal κραταῖς (Od. 11,597), cf. l'anthropon. acc. Κράταιν (Od. 12, 124) ; rare au premier terme de composé : κραταῖοφρων (tardif). Dérivé : κραταῖοτης f. = κράτος (LXX) ; verbe dénominal κραταῖω « renforcer, être le plus fort » (LXX, NT, etc.), avec κραταίωμα, -ωσις (LXX).

4. Comparatif ancien à vocalisme *e* attendu κρέσσων (ion., P., etc.), la diphthongue -ει- de l'attique κρείττων est un allongement secondaire propre à l'attique, d'où dans la tradition hom. la graphie atticisante κρεῖσσων ; avec le vocal. de καρτερός, dor. κάρρων (Alcm., Epich.) de \*κάρρων, issu de \*κάρτ-γων ; crétois κάρτων est une réfection d'après καρτ-ερός, etc. ; ce comparatif signifie « plus fort », donc « qui vaut mieux » et fonctionne comme l'un des comparatifs de ἀγαθός ; exprime essentiellement l'idée de supériorité ; verbe dénominal κρειττόμαι « avoir des excroissances » en parlant de la vigne, avec κρείττωσις (Thphr.). Superl. κράτιστος, ép. κάρτιστος (Hom., etc.), d'où κρατιστεύω « être le plus fort, l'emporter » (Pi., att., etc.), et κρατιστεία « sa hauteurs » titre (pap. iv<sup>e</sup> s.).

5. Aux formes nominales s'ajoutent de nombreux anthroponymes pourvus souvent de suffixes hypocoristiques : p. ex., Κρατύλος et Κράτυλος, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217, 225, Κρατύνος, Κράτης, Κράτων, fém. Κρατώ, cf. Bechtel, *o. c.* 260 sqq.

6. Adv. κάρτα « fortement, très » (Hippon., ion., trag., Ar., Pl. *Ti.* 25 d), « fortement vigoureusement », etc., adv. du type de σάφα probablement suffixé en nasale vocalisée, cf. le dénom. καρταίνειν « κρατεῖν » (Hsch.).

7. Verbe probablement dénominal : κρατέω (Hom., ion.-att., etc.), éol. κρετέω, aor. posthom. κρατῆσαι, éol. κρετῆσαι (Sapho) « être maître de, régner sur, commander à, l'emporter, être le plus fort, posséder, garder », etc. Avec préverbes : ἐπι- « l'emporter, être le maître », etc. (Hom., etc.), κατα- *id.* (Æsch., Mén. *Fr.* 571, etc.) περι-. Dérivés nominaux : ἐπι-κράτησις (Th., etc.), κράτησις (LXX, etc.). Autres dérivés tardifs : κράτημα et δια-κράτημα « objet qui tient », etc. (médec.), κρατητής « possesseur » (Procl.) ; adjectifs en -ικός, δια-, ἐπι-κρατητικός « qui règne sur » (tardif). En outre, κρατῆρας « τούς κρατοῦντας » (?) (Hsch.) pour \*κρατητῆρας par superposition syllabique, ou par faute de la tradition, cf. Lewy, *KZ* 59, 1931, 182. Voir aussi κρατευαί et κρατάνιον.

Le grec moderne a conservé plusieurs de ces mots en leur conférant parfois certains emplois particuliers : κράτος « puissance, gouvernement, état », κρατικός « d'état », κρατέω « tenir, occuper », etc., κράτησις « arrestation », etc.

Et. : L'éol. κρέτος atteste le vocalisme *e* attendu dans ce thème en *s*, cf. θέρος, etc., tandis que κρατύς, etc., ont le vocalisme zéro, cf. θρασύς. Le vocalisme *e* est

ancien pour le compar. κρέσσων, v. ci-dessus. On a admis également un vocalisme *e* dans l'anthroponyme Κρεσφόντης, en posant \*Κρετσο- au premier membre, cf. Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 237 ; Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 26.

En ce qui concerne la suffixation, il est plausible d'admettre l'alternance ancienne avec le thème en *s* d'un thème en *r* dans καρτερός, καρτερός et d'un thème en *n* dans κάρτα (cf. σάφα), καρταίνειν, cf. Benveniste, *Origines* 17,90. Autre avis de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,482. En composition Κρατι-, qui figure dans l'onomastique, peut être ancien, cf. Κυδι-άνειρα, ὀρι-βάτης, etc., à côté de κύδος, ὄρος. Autre avis de Frisk, *Zur indoiran. und griech. Nominalbildung* 70. Κραται- peut également être ancien avec la suffixation de χάμαι, πάλαι, etc. ; d'où κραταῖος, comme παλαιός. Autres vues de Risch, *Wortb. hom. Sprache* 117 : κραταῖος tiré de κραταίη, ce dernier issu de \*κράταια f. de κρατύς, cf. Πλαταῖα à côté de πλατύς. Pour κρατέω, l'hypothèse qui en fait un dénom. de κράτος est plausible. Leumann, *Hom. Wörter* 113 sqq., voit dans κρατέω, sans nécessité, un dérivé inverse de ἐπι-κρατέω qui serait issu de ἐπι-κρατής (chez Hom. seulement l'adv. ἐπικρατέως).

On rapproche de ce groupe ancien, malgré la suffixation différente, skr. *krātu-* m. « force, intelligence, volonté », av. *ṣratu* m. « intelligence, volonté » ; la légère divergence de sens ne constitue pas une difficulté (cf. anglo-sax. *craeft* qui signifie à la fois « force » et « intelligence, adresse »). On fait intervenir aussi l'adjectif germanique signifiant « dur », got. *hardus*, all. *hart*, malgré la différence de vocalisme \**qartu-* ou \**qortu-*. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,77 sq. distingue deux séries. l'une valant « dure », l'autre « puissant ».

**κραυγή** : f. « cri » (att., etc.). Dérivés : κραυγίᾱς « ἵππος ὁ ὑπὸ κραυγῆς καὶ φόβου ταρασσόμενος » (Hsch.) ; κραυγός « δρυοκολάπτου εἶδος » (Hsch.), espèce de pic vert. Verbe dénom. usuel κραυγάζω « crier », dit de chiens, de corbeaux, d'hommes (poète cité par Pl. *Rép.* 607 b, D., hellén., etc.) ; d'où κραυγασμός « cri » (Diph.), mais \*κραυγασίς n'existe pas ; noms d'agent κραυγαστής (AB 2,223), κραυγαστρία f. (Hsch. s.u. *μηκάδες*) ; adj. κραυγαστικός « capable de crier » (Procl., etc.). Deux dérivés expressifs : κραύγασος « criard » (gloss.), cf. Chantraine, *Formation* 435, mais le patronymique Κραυγασίδης (Batr. 243) est plus ancien ; et κραύγαζος (Ptol. *Tetr.* 164).

Autre dénominal (?) : κραυγανόμαι dans κραυγανόμενον (Hdt. 1,111) avec la var. -γόμενον ; en outre, κραυγάνο(νται) dans Sch. Call. *Æt. fr.* 1,20 (1, p. 7 Pfeiffer). Le radical κραυγ- est bien attesté dans l'onomastique : Κραύγης, Κραυξίδης (d'où Bechtel veut déduire un appellatif \*Κραυξός), Κραυγαλίδαι, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 496.

Le grec moderne s'emploie encore κραυγή, κραυγάζω.

Et. : Κραυγή a l'aspect d'un nom d'action répondant à un verbe. On a rapproché divers mots appartenant au germanique et au balto-slave : par ex., v. norr. *hraukr* « cormoran » peut correspondre exactement à κραυγός. Avec un vocalisme *ū*, got. *hrūk* acc. sg. « cri du coq, d'un oiseau », à côté du verbe *hrūkjan*. Sourde finale dans lit. *kraukiù*, *kraūkti* « croasser, crier », avec slave, russe

*kruk* « corbeau ». On a évoqué aussi avec une finale palatale skr. *króšati* = av. *xraosaiti* « piailler, crier ». Comme pour *κράζω*, *κρώζω*, le mot doit reposer finalement sur une onomatopée. Pour la bibliographie, voir Frisk s.u.

**κραῦρος** : « complètement desséché, friable », opposé à *γλίσχρος* qui présente également une barytonèse inattendue (Pl., Arist., Thphr.), d'où nom de qualité *κραυρότης* f. « caractère friable », opposé à *γλισχρότης* (Thphr., Gal.). Dénom. *κραυρόομαι* « se dessécher » (Ph., D.C.). Dans un sens spécialisé : *κραῦρος* m. (Arist.) et *κραῦρα* f. « maladie fébrile » du porc et du bétail (Suid., Phot.; p.-ê. à Gortyene Collitz-Bechtel 5001), avec le dénom. *κραυράω* « souffrir de cette maladie » (Arist.).

Et.: Ignorée. On a remarqué que *θραῦρος* rimait avec *κραῦρος*, cf. sous *θραύω*.

**κρέας** : dor. par contraction *κρής* (Sophr. 22, Ar. Ach. 795), n., gén. *κρέως* (att., mais à partir de 338 av., *κρέατος* est attesté); pl. nom. *κρέα'* par élision (*Od.*), avec variante *κρέατ'* à côté de *κρέα* contracté et *κρέα* (Hom., Ar., etc.) forme la plus attestée mais obscure (Chantraine, *Gr. H.* 1,209; Sommer, *Gedenkschr. Kretschmer*, 2,145; Lejeune *R. Ph.* 1968, 231), gén. *κρεῶν* (ion.-att.), *κρεῖων* de *\*κρεῖων* (Hom.) ou *κρεάων* en effet attesté *H. Herm.* 130, si cette forme n'est pas une innovation; dat. *κρέασι* (Hom., att., etc.), mais *κρέεσσι* (Or. ap. Hdt. 1,47), et *κρεάεσσι* (épopée tardive). Sens : « morceau de viande, viande », souvent au pluriel; au figuré « carcasse » cf. Ar. *Gren.* 191 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 65.

Fréquent comme premier terme en composition, mais sous des formes diverses : 1. *κρεα-* où l'alpha doit être long, cf. E. *Cycl.* 245, Théoc. 26,24 : *κρεα-νόμος* « qui distribue la viande » avec *-νομέω*, *-νομία* (att., etc.), *-δοσία*, *-δοτέω* (inscr. hellén.); si le témoignage d'Hp. est authentique, l'*α* ne résulte pas d'une contraction, cf. *κρηφαγέω* (Hp.); 2. usuellement *κρεο-* d'après les noms thématiques (cf. les composés avec *γῆρο-*, etc.) : *κρεο-βόρος*, *-δαίτης*, *-πώλης*, *κρεουργός*, *-έω*, etc. *κρεο-φάγος*, *κρεοκοπέω*, etc.; les manuscrits fournissent une variante *κρεω-* (influence de *γεω-*, *λεω-* et du génitif *κρέως*); 3. dans *κρε-άγρα* (v. sous *ἄγρα*), élision de *-α* ou de *-ο-*.

Rare comme second membre de composé : *πάγ-κρεας* « pancréas » (Arist. « ris de veau », etc.), *δί-κδεας* « double portion de viande » (Cos), *ἀπτό-κρεας* = lat. *visceratiō* (tardif); avec finale thém. *γλυκύ-κρεος* « dont la viande est savoureuse » (Sophr.); à côté de *-κρεως* dans *δί-κρεως* (Chios, *SIG* 1013), *ἡδυ-* (Arist.), etc.

Dérivés : diminutifs : *κρεῖδιον*, de *κρεῖα* (ion.-att.), *κρεῖσκος* (Alex. 189), *κρεῦλλιον* (Theognost.). Hom. présente l'hapax *κρεῖον* « billot pour couper la viande » (*Il.* 9,206), hyphérèse pour *\*κρεῖιον* ou analogique, mais de quoi? Le mot est employé au sens de *κρέας* chez Euph. 155; enfin, Hsch. offre les gloses : *κρεῖον* « ἄγγειον εἰς ὃ κρέα βάλλεται » et *κρήιον* « ἐπίκοπον, κρεοδόχον, λέβητα »; *κρήιον* « κρεοθήκη ». Adj. *κρεώδης* (Arist., Thphr.). En outre, *κρηστήριον* de forme étrange et de sens douteux (*IG II\** 1543, iv<sup>e</sup> s. av.).

Le grec moderne emploie *κρέας*, ainsi que *κρεατινός*, *κρεατωμένος* « bien en chair » et les composés : *κρεωπώλης*, *κρεωφαγία*.

Et.: Traditionnellement rapproché de skr. *kraviṣ-* n., en posant *\*grewas-*, où la laryngale devrait appartenir au radical, non au suffixe. Critique de Benveniste, *Origines* 31, qui voit deux types de formation différents, le grec *κρέας* étant le substitut d'un *\*κρέαρ*; cf. aussi le suffixe de skr. *krūrā-*, avest. *xrūra*. Même radical *\*qrū-* de *\*qrū-* dans lat. *crūdus*, v. irl. *crú* et sous la forme *\*qrū-* dans lat. *cruor* « sang », v. sl. *krŭvī* f. « sang », etc. Voir Benveniste, o. c. 174 sq., Ernout-Meillet s.u. *cruor*, Pokorny 621 sqq.

**κρείττων**, voir *κράτος*.

**κρείων** : ép., depuis *Il.*, *κρέων* (Pi., Aesch. *Suppl.* 574, lyr.), *-οντος* « maître, souverain », employé surtout pour Agamemnon, notamment dans l'expression *εὐρύ κρείων*. Féminin rare : *κρείουσα* (*Il.* 22,48, Hés. *fr.* 110, Théoc.) et *κρέουσα* (B. 3,1). En composition : *θεμισκρέων* (Pi.). Dans l'onomastique *Κρέων*, *-ουσα* attestés après Hom. Patronymique *Κρειοντιάδης* (*Il.*, 19,240). Vieux mot du vocabulaire poétique.

Et.: Les anciens voyaient dans ce mot un participe. Aujourd'hui, on s'accorde généralement à penser que la flexion avec dentale est secondaire, d'après *ἄρχων*, *μέδων*, etc., et l'on pense à une forme de comparatif que l'on rapproche du comparatif indo-ir., av. *srayah-*, skr. *śréyas-* (e secondaire pour a). A l'origine un substantif av. *srī-*, skr. *śrī-* f. « souveraineté, richesse, éclat », etc. Analyse rejetée par Seiler, *Steigerungsformen* 120-121; mais cf. Gonda, *KZ* 73, 1956, 153 sq., qui rapproche notamment *εὐρύ κρείων* de skr. *pṛithu-śrī-* « dont la puissance s'étend au loin ».

**κρέκω** : aor. *κρέξαι* (tardif) « frapper le métier, tisser » et parallèlement « frapper avec le plectre un instrument à cordes », d'où « faire résonner » (*αὐλόν* Ar. *Ois.* 682, *βοῆν πεποῖς* Ar. *ibid.* 772), également avec *ὑπο-*, *δια-*, *συν-* (Sapho, Pi., Ar., dans les chœurs, *AP*, etc.). Adj. verbal *κρεκτός* (Aesch., S.).

Très rares dérivés à vocalisme e : *κρεγμός* « son d'instrument à corde » (Épich., A.R., Poll.), *κρεκάδια* « tapis, tapisserie » (Ar. *Guêpes* 1215).

Toutes les autres formes nominales ont le vocalisme o. Athém. *κρόκ-* dans acc. sg. *κρόκα* « trame d'un tissu » (Hés. *Tr.* 538), n. pl. *κρόκες* (*AP* 6,335), n. sg. *κρόξ* dans la glose d'Hsch. *κρόξ* « *κρόκη*, cf. Theognost. 40; le mot usuel est *κρόκη* « trame, tissu de laine », etc. En composition *ἀνθό-κροκος* « tissé de fleurs » (E.), *λινό-* (E.), *μελάγ-* (Aesch.), *φοινικό-* (Pi.), *κροκύφαντος* (M. Ant. 2,2).

Dérivés : *κρόκιον* « bandeau de laine » (Anticlide 13), *κροκίς*, *-ίδος* f., plante dite attrape-mouches, *Silene Muscipula* (Apollod. ap. Plin., *H.N.* 24,164); *κροκύς*, *-ύδος* f. « flocon de laine » (ion.-att.), avec *κροκύδιον* (Gal., etc.) et *κροκυδίω* « arracher des flocons de laine » (Com., Gal.), *-ισμός* (Gal.). De *κρόκη* est issu un dénominal factitif *κροκόω* « tisser, envelopper d'un voile » (tardif). Enfin, *κροκισμός* « tissu » (tardif), comme d'un présent *\*κροκίζω*. Toutes les formes à vocalisme o concernant donc la notion de tisser, etc., mais voir aussi *κροκάλη*.

Le grec moderne a encore *κροκίδι* « bourre de laine », etc.

Et.: L'emploi de ce radical pour les instruments à cordes est secondaire, mais il est ancien pour le tissage. La présent thématique *κρέκω* est isolé. Le germanique



offre diverses formes nominales : v. norois *hroell* m. (germ. commun \**hrahilaz* = gr. \**κρόκιλος*) « bâton pour tisser », anglo-s. *hrēol* (germ. commun \**hréhulaz*) « dévidoir », anglais moderne *reel* ; en outre, anglo-s. *hroegl* n. « habit, vêtement », v.h.a. *hregil* n. « vêtement », etc. Comme le remarque Frisk, divers rapprochements baltes et slaves sont plus douteux : p. ex., lette *krēkls* « chemise » et cf. Pokorny 619. Voir aussi *κρέξ*.

**κρεμάννυμι** : att., forme usuelle mais secondaire créée sur le thème d'aor. sigmatique ; les formes anciennes semblent être d'une part le médio-passif athém. *κρέμαμαι* (Hom., Pi., etc.), et d'autre part le présent athématique à infixe nasal *κρίμνημι* (Pi., E., etc.) ; cf. pour le vocalisme radical *κίρνημι*, etc., et Lejeune, *Phonétique* § 190 ; on trouve aussi l'orth. *κρήμνημι* sous l'influence du subst. *κρημνός*, cf. s.u. Ces divers présents ont eux-même fourni d'autres formes secondaires : *κρεμαννύω* (Arist., etc.), *κρεμάω* (Arist., etc.), *κρεμάζω* (LXX), *κρημνάω* (D. L.), et par contamination avec les radicaux à brève *κρημνάω* (Demetr. *Eloc.*). Autres thèmes verbaux : aoriste sigmatique apparemment ancien, inf. : *κρεμάσαι* (Il., Od., ion.-att., etc.), pass. *κρεμασθήναι* (Hdt., att.). Fut. *κρεμόω* (Il. 7,83), *κρεμύω* (att.), *κρεμάσω* (com., LXX), pass. *κρεμήσομαι* (Ar., Luc., pap.). Parf. pass. *κεκρέμασμαι* (D.S., etc.) et *κεκρέμακα* (tardif et douteux). Adj. verb. *κρεμαστός* (att.). Sens : « prendre, suspendre », au pass. « être pendu, suspendu ». Également avec préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐκ-*, *κατα-*.

Dérivés : *κρεμάθρα* f. « ce qui sert à suspendre » (Ar. *Nuées* 218, Arist. *Rh.* 1412 a). Noms d'action : *κρέμασις* (Hp.), également avec *ἐγ-* ou *ἀπο-* ; *κρέμασμα* (tardif), *κρεμασία* (tardif). Noms d'agent ou d'instrument *κρεμαστήρ* « qui suspend », nom de certains muscles (médéc.), « perche où on accroche des grappes » (Gr.), *κρεμάστρα* « queue d'une fleur qui pend » (Thphr. *H.P.* 3,16,4, cf. Strömberg, *Theophrastea* 116), équivalent de *κρέμαθρα* (Moer. p. 242 P. ; var. ap. Arist. *Rh.* 1412 a). Adj. *κρεμάς*, *-άδος* f. « escarpé, en surplomb », dit d'un rocher (Æsch. *Suppl.* 795). En outre, composés sigmatiques tardifs de sens passif : *ἀπο-*, *ἐκ-*, *περικρεμής*.

Le grec moderne emploie *κρεμῶ*, *κρέμομαι*, *κρεμαστός*, *κρέμασμα*, *κρεμάλα* « potence », etc.

Et. : Inconnue. Curtius, *Grundzüge* 155, a évoqué lit. *kariū*, *kārti* « pendre, suspendre », mais ce rapprochement ne rend pas compte de la structure du thème. Quant au got. *hramjan* « mettre en croix », il appartient à un tout autre groupe, cf. Pokorny 623 sqq. Bechert, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 20, 1967, 5-8, rapproche skr. *śrāmyati* « fatiguer », etc., qui est loin pour le sens.

**κρέμβαλα** : n. pl. « claquettes, castagnettes » (Ath. 636 c, *Frag. Ad.* 955 P.), cf. Weber, *Rh. Mus.* 82, 1933, 194 sqq. Dénominalif *κρεμβαλάζω* « jouer des castagnettes » (Hermipp. 31), mais l'existence du nom d'action *κρεμβαλαστός* f. (H. Ap. 162) n'est pas assurée, une variante *βαμβαλιαστόν* donnant un sens satisfaisant. Il faut peut-être associer à *κρέμβαλα* le nom de la bobine attesté dans la glose d'Hsch. : *κρέμβολα* · ἐν οἷς τὰς κρόκας ἐντυλίσσουν αἱ γυναῖκες.

Et. : Terme familial, cf. pour le suffixe *κρόταλα*, *ρόπαλον*, etc. Appartient à un groupe de mots exprimant

des sons dont l'initiale est \**(s)qr-* et dont le radical se termine par diverses consonnes, notamment des labiales, cf. lat. *crepō* « craquer, claquer », lit. *skrebù*, *-ēti* « bruire, crépiter », russe *kropotať*. Le β grec pourrait être dû au contact de l'infixe nasal, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,333. Voir Pokorny 569 sq.

**κρέξ**, -κος : f., oiseau aux longues jambes qui n'est pas sûrement identifié : plutôt le râle des genêts que le coq de combat, *Machetes Pugnax* (Hdt., Ar., Arist., P.A. 695 a, H.A. 616 b), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; employé au figuré, « hâbleur » (Eup.).

D'autres noms d'oiseaux doivent p.-ê. être rapprochés : *κερκάς* · *κρέξ*, τὸ ὄρνειον (Hsch.), *κερκιθαλῖς* · *ἐρωδιός* (Hsch.) ; enfin, sous *κέρκος* une équivalence *ἀλεκτρυών* est donnée (Hsch.) et sous *κερκίς*... καὶ εἶδος ὄρνιθος. Dans tous ces mots, une contamination avec *κέρκος* « queue » est possible.

Et. : L'hypothèse d'une onomatopée est plausible. Hors du grec on évoque divers noms d'oiseaux plus ou moins comparables, skr. *kṛkara-* espèce de perdrix, m. irl. *cerc* « poule », v. pr. *kerko* « plongeon », russe *krečel* « faucon », cf. Pokorny 568. En grec, fait penser à *κρέκω*.

**κρήγυος** : dor. *κῤῥᾱ* (Cerc. 7,14 ; Lysis *Ep.* 3) « bon, convenable », etc. (Hom. *Il.* 1,106, Hp.), dit de personnes (Pl. *Alc.* 1,111 e, Hdn., etc.), par une interprétation fautive d'*Il.* 1,106, employé au sens de « vrai » (Théoc. 20,19, AP), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 33 sq. Adv. *κρηγύως* (Call., etc.). Semble appartenir au vocabulaire ionien.

Et. : Ignorée. Combinaison arbitraire de Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 18 sqq., qui pose *κρη-* (*κῤῥᾱ*) de *κάρᾱ*, cf. *κρήδεμνον* et *γυῖα* ou *γυῖον*, et comprend « qui a une tête et des mains » (?). Mais *γυῖα*, presque toujours employé au pluriel, signifie le corps et l'ensemble des membres.

**κρήδεμνον** : dor. *κῤῥᾱ* - n., souvent au pluriel « voile qui couvre les cheveux, mantille » (Hom., E. *Ph.* 1490), cf. notamment *Il.* 22,470 et l'édition Leaf 2,598 ; au figuré « la couronne des remparts d'une cité » (*Il.* 16,100, Od., Hés., E. etc.), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 296 et n. 60, Haackl, *Gymnasium* 66, 1959, 374 sqq.

Et. : Composé de *κάρᾱ* « tête » et *δέω* « lier ». Le premier membre pourrait reposer sur *κρηνο-* (cf. *κῤῥᾱνίον*) avec dissimilation, cf. Ehrlich, *Zur idg. Sprachgeschichte* 6 sqq. S'agit-il d'un thème \**krā-* issu de \**kreā-* ? Frisk admet \**kreā-*, cf. *κράσπεδον* et voir sous *κάρᾱ*, mais le traitement *-σδ->-δ-* me semble peu admissible. Dans le second terme *-δεμνον*, -α se trouve un dérivé de *δέω* « lier », cf. d'une part *βέλεμνα*, de l'autre *δέμνια*.

**κρήθεν** : dans *κατὰ (ἀπὸ) κρήθεν*, voir sous *κάρᾱ* et *ἀκ-*, *ἄκρος*.

**κρήθμον** : Hp., Call., Dsc., etc., et -ος m. (Eust., Plin.), « crithme, perce-pierre, cristemarine ».

Et. : Inexpliquée, p.-ê. emprunt.

**κρηματίς**, -ίδος : f., nom d'un ustensile, vase de taille inconnue (*IG* VII, 3498, 15,20, Oropos, inventaire d'un temple). Dimin. d'ionien *κρημα* (att. *κῤῥᾱ*) « mélange ». En composition, noter *κρημο-φόροι* de sens incertain,

## κρηματίς

à côté de οἶνο-χόαι (*IG* II\* 1425,358), issu de \*κρηματιδο-φοροι ? Ou bien de \*κρημα-φοροι.

**κρημνός** : m. « escarpement, à pic, précipice », dit aussi des rives d'une rivière, ou de la mer Hom., ion.-att., etc.), lèvre du sexe féminin (Hp., Poll. 2,174, etc.). Second terme en composition : ἀμφι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, etc., cf. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 34 sqq.; en outre, βαθύ- (Pi., etc.), ἱππό- « haut perché sur son cheval, emphatique » (Ar.), πολύ- (B.), ὑψηλό- (Æsch.); au premier terme dans κρημνοβάτης, -βατέω « escalader les à pic » (AP, Str.), -φοδέομαι « craindre les à pic » (Hp.).

Dérivés : κρημνώδης « escarpé » (Th., etc.). Verbe dénom. κρημνίζω (tardif) et surtout κατα- « précipiter de haut en bas » (X., D., etc.) avec -ισις, -ισμός, -ισμα.

Le grec moderne a γκρεμνός, γκρεμνίζω, etc.

Et.: Le rapport avec κρήνη (l'orth. κρήνη est analogique de κρημνός), κρέμαμαι est évident. Le vocalisme ē est garanti par Pi. O. 3,22, N. 9,40.

**κρήνη** : dor. κράνᾱ, éol. κράνᾱ f. « fontaine » (Hom., ion.-att., etc.), épithètes hom. μελάνυδρος, καλλιρέεθρος, distinct de φρέαρ (Hdt. 4,120, etc.) et de πήγη qui désigne l'eau courante, cf. Wycherley, *Cl. Rev.* 51, 1937, 2-3.

Peu de composés : par exemple, καλλι-κράνος « aux belles sources » (Pi.), ou κρηνό-φυλαξ, nom d'un fonctionnaire à Athènes et Délos.

Dérivés : diminutifs : κρηνίς, -ῖδος (E., Call., Théoc.), au pl. Κρηνίδες comme toponyme (Str., etc.), κρηνίον (*Inscr. Délos* 290,75, III<sup>e</sup> s. av., Str., etc.), -ῖδιον (Arist., etc.).

Adj. : κρηναῖος « qui concerne une source » (*Od.* 17,240, ion.-att.) poét. κρηνήιος (Orac. ap. Dam *Pr.* 344), νόμφαι Κρηναίδες (Æsch., fr. 168 N. = 355 M.) est des plus douteux; κρηνίτις f. « qui pousse près d'une source » (Hp.).

Parmi les nombreux toponymes, thess. Κραννούς présente la phonétique attendue.

Κρήνη « fontaine » subsiste en grec moderne (plutôt puriste).

Et.: Le mot repose évidemment sur \*κρασᾱ. L'attique -ρη- pour -ρᾱ- a été expliqué diversement : soit par dissimilation ancienne de -ρηνη en -ρῆνη-, soit comme hyperatticisme, cf. Vendryes, *MSL* 22, 1922, 64-67. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,189-190; voir aussi εἰρήνη. Peut reposer sur \*kṛsnā- à côté de \*krosno-, cf. κρουνός.

**κρηπίς**, -ῖδος : f. « sandale » solide, plus ou moins montante, utilisée pour la marche, notamment par les soldats, parfois portée par des femmes (X., Théoc., Plu., Poll.), « fondement », base d'une construction, quai d'une rivière ou d'un canal (ion.-att., Pi.).

Quelques composés : ἐπι- « sandales montantes » (Thphr.), ὀπισθο- « chaussure montant par derrière » (*inscr. att.*, Poll.), μονο- « qui n'a qu'une sandale » (Pi.). Au premier terme : κρηπιδοποιός, κρηπιδουργός « cordonnier » (tardif).

Dérivés : κρηπίδᾱ n. pl. « pierres qui forment une bordure » (Didymes), κρηπιδαῖον (Lys.), -εῖον (*IG* XIV 915, Ostie), « soubassement », κρηπιδο-ιαῖος « qui appartient au soubassement » (*inscr. att.*), cf. pour le suffixe σταδίαῖος, etc.

Verbe dénommatif : κρηπιδόω « pouvoir d'un soubassement, soutenir », etc. (D.C., Plu., etc.), avec -ωμα « soubasse-

ment » (*Inscr. Magnesia* 293, D.S., etc.), mais Suid. donne également la glose κρηπιδοῦμενος ἄντι τοῦ ὑποδούμενος τὰς κρηπίδας.

Emprunts latins : *crēpida* « sandale », *crēpidō*, -inis « base, bord d'un trottoir », etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Comme dans d'autres termes relatifs à l'habillement, κνημῖς « jambière », χειρίς « gant », on est tenté de poser la dérivation d'un nom, mais cela ne mène à rien. Le vieux rapprochement avec le nom de chaussure lit. *kūrpė* a été condamné par E. Fraenkel, cité et approuvé par Frisk. On a supposé un emprunt, ce qui est plausible, mais sans démonstration évidente.

**κρησέρα** : ion. -ρη, f. « crible, tamis », notamment pour la farine (Ar. *Ass.* 991, médec., Poll.); Erot. 55,9 (Nachmanson) le décrit comme un morceau d'étoffe. Dialectal, prob. éléen κραῖρα ἡ κόσκινον ἢ δρυγμα (Hsch.).

Dérivés : dimin. κρησέριον (Poll., etc.), κρησερίτης ἄρτος « pain de farine fine passée au crible » (Diph.).

Grec moderne : κρησάρα, κρησαρίζω.

Et.: Finale semblable à celle de διφθέρα, ἀσκέρα, χολέρα, κυσέρη. Mais quel radical ? On a cherché à rattacher le mot à la racine de κρένω, ou plutôt de \*crē- dans lat. *crētus*, *crēui*, etc. Mais le *crētus* latin. est inexplicable, et en grec il n'est pas plausible de poser ni un \*κρήσις ni un \*κρήσος (type décrit Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,516). Le lat. a *crībrum* de \*krei-, le v. ir. *criathar* de \*krei- ou \*krēi- « crible ». Cf. Pokorny, 946.

**κρησφύγετον** : « refuge » (Hdt., D.H., Luc.). Subsiste en grec moderne.

Et.: Le second terme est évidemment tiré du radical de φεύγω, ἔφυγον avec un suffixe -ετον. Premier terme obscur. Les Anciens (*EM* 538,1, etc.) y trouvaient le nom Κρής du « Crétois » et pensaient aux grottes où se réfugiaient les Crétois. Parmi les modernes, certains ont rattaché κρησ- au nom de la tête et ont pensé que c'était le lieu où l'on sauvait « sa tête » (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 410; Solmsen, *Rh. M.* 53,155). Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 56 sq. = *Kl. Schr.* 1,735, pose κρησ- de κρησος « dette », en admettant une dissimilation de l'aspirée, donc « le fait d'échapper à une dette », ce qui est plus ingénieux que convaincant. En dernier lieu, Kapsomenos, *Gl.* 40, 1962, 43-50, rappelant que l'on admet généralement que πρέσβος a un premier terme πρές = πρὸς, tire parti des formes πρηγιστεύω à Cos (Collitz-Bechtel 3742), πρήγιστος en Crète (*ibid.* 5034, etc.). Ces formes tardives pourraient avoir des graphies η pour ει, mais Kapsomenos admet un degré long de πρεσ-. Il pose alors \*πρησ-φύγετον (= \*προσφύγετον) d'où par dissimilation κρησφύγετον ce qui est compliqué et douteux.

**κρίβανος** : m. (att., com., etc.), avec κρίβανον n. (Pherecr. 169), κλίβανος (dor. selon *EM* 538,19, Epich. 143, Hdt., pap.) « récipient », en principe de terre, plus large à la base qu'au sommet, muni de trous, que l'on entourait de braise pour cuire, notamment le pain; d'où, par analogie, récipient en forme d'entonnoir pour porter de l'eau (Str.), passage voûté dans un canal d'irrigation (pap.).

Dérivés : κλιβάνιος, -ικός « qui concerne ce récipient » (pap.); -ιον « récipient, tourtière » (pap.); κριβανίτης

(ἄρτος) « pain cuit dans cette tourtière » (com.), qui entre dans une série de noms de pains ; κριθανώτος « cuit dans une tourtière » (Alcm. 94 P, Ar.); κριθάνας · πλάκοῦντας τινάς (Hsch.); κριθανεύς « boulanger » (pap.), avec -εῖον « boulangerie » (pap.).

Composé : ἐπι-κριθάνιος « régnant sur les tourtières » (Carnéade).

Le mot a été emprunté dans le lat. *clibanus*, qui semble comporter un *i* bref. Le lat. a créé un dérivé *clibanarius* désignant un cavalier armé d'une cuirasse ; ce mot a été à son tour réemprunté par le grec.

Κριθάνος existe encore à côté de φούρνος.

Et. : Terme technique obscur, dont on ignore même si la forme originelle est κριθάνος ou κλίδανος. Diverses hypothèses mal justifiées ont supposé un emprunt, par exemple au sémitique (Lewy, *Fremdwörter* 105). On rapproche souvent got. *hlaihs*, v.h.a. *hleib* « pain » et même lat. *libum*. Voir Russu, *St. Clasice* 7, 1965, 114, et Hester *Lingua*, 13, 1965, 373.

κρίζω : (Mén. 699), κριθδέμεν (Stratt. 47, béot.), pf. κερήγότες (Ar. *Ois.* 1521), aor. 2 ὑπο-κριγεῖν (S. *Ichn.* 171 lyr.), aor. 1 ἐκριζα (Æl., Hsch.), également avec ὑπο- (Æl.) « pousser un cri aigu, un rire aigu ». Subst. correspondant : κριγή « grincement de dents » (Sch. Ar. *Ois.* 1520) à côté de la glose d'Hsch. κριγή (ou κρήγη) · ἡ γλαυῆ... et Hippon. 54 M, où le sens de « chouette » est net. Nom d'action tardif κριγμός « grincement » (Zon.).

Thème à finale sourde dans l'hapax aor. 2 κρίκε « craquer, grincer » (Il. 16,470) dit d'un joug.

Et. : La série κέρκιγχα, ἐκριγρον, κρίζω, ἐκριζα fait penser à κέρκιγχα, ἐκραγον, κράζω, ἐκράζα. Cf. aussi κρώζω. Κρίζω se laisse rapprocher de v. norr. *hríka* « craquer, grincer » (i.-e. \**krīg-*), κριγή de gallois *cre* (\**krigā*). Κρίκε avec finale sourde a plusieurs correspondants : lit. *krykiù*, *krīkti* « crier, grincer », en slave, russe *kričati* « crier », etc. On évoque aussi un vieux nom germanique du héron, v.h.a. (*h*)*reigaro*, *heigaro* par dissimilation, cf. Pokorny 570. Tout ce groupe est finalement issu d'une onomatopée.

κριθή : f., surtout pl. κριθαί « orge », dont la farine est dite ἄλφιτα ; distingué de πυρός, alors que σῖτος est un mot de sens général, cf. Moritz, *Class. Quart.* 49, 1955, 129 sqq. (Hom., ion.-att., etc.) ; également employé par les médecins pour une grosseur à la paupière (Strömberg, *Theophrastea* 192, *Wortstudien* 63), désigne aussi le sexe de l'homme (Ar. *Paix* 965), d'où le sobriquet Κριθῶν (Hsch.), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 308, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 93. Le mycén. a sûrement *kirita* = κριθᾶ « orge », mais certains dérivés, comme l'instrum. pl. *kiritewijapi*, dit de femmes, sont obscurs, voir Chadwick-Baumbach 213, Ruijgh *Étude* §§ 101, 106.

La forme κριθῆ doit être l'élargissement d'un vieux nom racine \*κρῖθ attesté chez Hom. sous la forme n. acc. κρῖ, p. ex. Il. 8,564 κρῖ λευκόν, dit de l'orge mangée par les chevaux (cf. Egli, *Heterokliste* 12).

Composés, surtout tardifs : κριθο-λόγος nom d'un magistrat à Oponte (Plu.), -πύρον mélange d'orge et de froment (pap.), -πώλης (Hippiatr.), -τράγος (Ar. *Ois.* 231), etc. Avec le mot au second terme : εὖ-κριθος (Théoc.), πολυ-

(B.), et différents termes techniques, p. ex. δλυρόκριθον (pap.), σιτό- (pap.), etc.

Dérivés : avec suff. dimin. κριθίον (Luc., Longus), κριθίδιον notamment pour une décoction d'orge (Hp., Posidon., etc.), κριθάριον (pap., etc.). Autres substantifs : κριθαία « soupe d'orge », même suffixe que dans ἄλμαία, etc. κριθανίᾱς épithète de πυρός, p.-ē. le millet (Thphr. *H.P.* 8,2,3), suffixe sur le modèle de σιτανίᾱς πυρός « blé de printemps » qui pourrait avoir pris son suffixe à νεανίᾱς (?).

Adjectifs : κριθινός « fait avec de l'orge » (ion., hellén., tardif), κριθάμινος *id.* (Polyaen. 4, 3, 32) sur le modèle de σιτάμι-ινος, κριθικός « qui concerne l'orge » (pap.) ; κριθώδης « qui ressemble à l'orge » ou « qui est fait d'orge » (Hp.).

Verbes dénominatifs : κριθάω « se nourrir d'orge » en parlant d'un cheval (Æsch., S.), à côté de κριθιάω parfois employé au sens de « manger beaucoup d'orge » (en parlant d'un cheval), mais aussi « être malade pour en avoir mangé trop » (Arist., etc.), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω ; d'où κριθιάσις « maladie du cheval qui a mangé trop d'orge » (X., etc.) ; enfin, κριθίζω « nourrir d'orge » (Æsop., Babr.). Toponyme en Acarnanie : Κριθώπη « terre à orge » (D., etc.).

Le grec moderne emploie κριθή, surtout κριθάρι avec les adj. κριθινός et κριθαρένιος.

Et. : On a tenté de rapprocher κρῖ et κριθή avec les noms de l'orge en i.-e. occidental, lat. *hordeum*, v.h.a. *gersta* : mais ces formes supposent respectivement i.-e. \**ghrzd(h)-* et \**gherzd-* qui donneraient en grec \**χραζ-* ou \**χρασθ-* > \**κρασθ-*, ou \**χερδ-*, entre autres possibilités. D'autres mots seraient plus aisés à rapprocher de κρῖ : p.-ē. alb. *drith*, où *ri* peut toutefois reposer sur \*-r- de l'i.-e. ; arm. *gari*, gén. *garwoy* « orge » (i.-e. \**ghr-yo-*) peut aussi être comparé avec κρῖ(θ). Bref, l'iota long du grec (peut-être secondaire en raison du caractère monosyllabique de κρῖ-) n'entre dans aucune alternance avec les mots, i.-e. que l'on peut rapprocher. On a supposé que κρῖ était un mot voyageur ou un mot égéen, v. Frisk, et Pokorny 446.

κρίκος : Hom., ion.-att., et secondairement κίρκος (hellén., etc.) m. « anneau » d'un joug, d'un voile, d'un rideau, d'une chaîne, bracelet en forme d'anneau, bague, cerceau, etc. (Il. 24, 272 ; Hdt. 2,36 ; Arist. ; Thphr., inscr., etc.). La glose d'Hsch. κρίκα · κριθκον doit être un pluriel neutre plutôt qu'un acc. sg. athém., cf. κίρκα pl. n. dans *Pap. Mag. Lond.* 121,299. La forme ancienne est κρίκος et κίρκος est secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,267 ; Lejeune, *Phonétique* 122).

Rares composés : κρικ-ηλασία « jeu de cerceaux » (Antyll. ap. Orib. 6,26,1).

Dérivés : κικρίον « anneau » (Délès 11<sup>e</sup> s. av.) ; κικρέλ-(λ)ιον « cerceau » (Al. Trall., etc.), peut pour le suffixe être rapproché de ψέλ(λ)ιον, mais peut aussi comporter le suffixe lat. de *circellus*. Hsch. fournit des dérivés bâtis sur κρικ-, donc anciens : ἐγκρίκρια · ζύλα κεκαμμένα ; ἐγκρικάδεια · συναφή χειρῶν εἰς τοῦπισω ; plus obscur : κρικάδεια · τὸ ἐναλλάξαι τοὺς δακτύλους ὥσπερ κρύβους (corrigé κρικαδειᾶν ou κρικαδαῖαν et κίρκους).

Verbe dénominatif : κρικόρομαι « être fixé par un anneau » (Str., etc.), avec κρικωτός « formé d'anneaux » (hellén. et tardif), κρικώσις (médéc.), -ωμα (Eust.) ; κικρώω « fixer

avec un anneau » (*Æsch. Pr. 74*) qui prouve que la métathèse de -ρι- est déjà ancienne.

Voir aussi κίρκος et κίρσός.

Le grec moderne emploie κρίκος, κρικέλι « anneau ».

*Et.*: Terme technique que l'on rattache à \*(s)ger- « courber » de κυρτός, κορωνός, lat. *curvus*, etc. On pose \*qriq- issu d'une forme à redoublement \*qi-qr-o-, \*qriqo-. En ce qui concerne le lat., *circus* « cirque » avec les adv. *circum*, *circā* pourraient être des termes apparentés anciens. Il semble toutefois plus plausible de les considérer comme des emprunts du latin au grec. Le grec a réemprunté au latin κίρκος pris à *circus* au sens de « cirque ». A lat. *circus*, *circulus* se rattachent fr. *cirque*, *cercle*, etc.

**κρίμνον** : n., farine grossière d'orge ou d'autre céréale, cf. Hp. ap. Gal. 19, 115, Hérod. 6,6 ; attesté en outre chez Eup., Arist., pap., etc.

Dérivés : κριμνώδης « qui ressemble à cette farine » (Hp., Ar., etc.) ; κριμνίτης ἄρτος « pain fait avec cette farine » (Iatrocl. ap. Ath. 646 a), cf. Redard, *Noms en -της* 90 ; κριμνήσις · πλακοῦντος εἶδος (Hsch.), avec un suffixe emprunté aux composés de ἐδ- « manger », v. sous ἔδω.

*Et.*: Un rapprochement avec κρή, κριθή « orge » s'explique mal morphologiquement. Il paraît plus plausible de rattacher κρι-μν-ον à κρι- (ou κρή ?) de κρίνω : la quantité longue de κρήμνον (ou κρίμνον) n'est pas sûre. Le mot pourrait désigner ce qui reste dans le tamis. Doutes de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,524.

**κρίμνος** : « teinture de pourpre » (*P. Holm.* 8,43 écrit κριμνον acc., Ps. Démocr. alch. p. 42 b cod. κρημνός ; κριμνούς · λευκάς τινὰς βοτάνας (Hsch.).

*Et.* : Emprunt (?). Frisk évoque arabe *qirmiz* « écarlate » (?).

**κρίνον** : pl. κρίνεα, dat. -εσι (Hdt., Ar.), n. « lis », notamment le lis blanc (ion.-att.), également nom d'une danse (Apollonoph.), cf. Lawler, *Am. J. Phil.* 65, 1944, 75.

Quelques composés : κριν-άνθεμον « joubarbe » (Hp.), « lis martagon » (Ps. Diosc.), κρινό-μυρον = κρίνινον μύρον (Gal.) ; au second terme καλαμó-κρινον espèce de roseau qui fait penser au lis (Æl.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 13.

Dérivés : κρίνινος « de lis » (pap., Gal.), κρινωτός « orné de lis » (Aristeas) ; subst. κρινωνιά « parterre de lis » (Suid.), mais proche du sens de « lis » chez Thphr., pour le suff. cf. λωνιά, etc.

Le grec a connu pour désigner le lis deux mots : λείριον (v. le mot) et κρίνον qui est le terme usuel et attique et qui subsiste aujourd'hui sous la forme κρίνον ou κρίνος, tandis que λείρι signifie « tulipe ».

*Et.*: Mot d'emprunt d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,11 ; Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere* 245.

**κρίνω** : pr., de \*κρι-v-y°/- (thessal. inf. κρεννέμεν, cf. Lejeune, *Phonétique* 209), pf. moyen κέκριμαι (Hom., ion.-att., etc.), actif κέκρικα (Pl. *Lois* 734 c, Lys. 6,54) ; aor. passif ἐκρίθην (*Il.* 2,815, ion.-att.), mais aussi κρινυθί-μεναι (*Il.* 3,98 etc.) pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,404 ; la nasale du présent figure également

dans aor. act. ἐκρίνω (Iesb. ἐκρινω), fut. κρινῶ, ép. ion. κρινέω, dor. -ίω. Sens : « séparer, trier, choisir, trancher, décider » (au passif se dit d'un malade qui parvient à une crise), « faire passer en jugement », au passif « être condamné » (Hom., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes, de sens souvent bien défini : ἀνα- « examiner, faire une enquête », δια- « séparer, distinguer, décider », etc., ἐγ- « choisir, admettre », εἰσ- « admettre », au passif « pénétrer dans », ἐκ- « séparer excludre », κατα- « condamner », παρα- « juger de travers », etc. (tardif et rare), προ- « choisir, préférer », προσ- « attribuer ». Deux composés ont pris une signification et une importance particulières : ἀπο-κρίνω « séparer », mais au moyen ἀπο-κρίνομαι « répondre » (att., hellén., etc.) avec l'aor. ἀπεκρινάμην, puis ἀπεκρίθην qui n'est pas attique, toutefois courant en grec tardif ; ἀπό-κρισις et ἀπό-κριμα au sens de réponse sont rares et tardifs ; ὑποκρίνομαι signifie chez Hom. « expliquer en faisant sortir la réponse du fond de soi-même », et notamment pour des songes (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,525), d'où en ionien « répondre », mais en attique « interpréter une pièce de théâtre », d'où « déclamer » (à propos d'un orateur), par métaphore, « jouer un rôle », etc., d'où ὑπο-κριτής « interprète d'un songe », etc. (Pl.), « acteur » (att.) ; on a beaucoup discuté sur l'origine du sens d'acteur, soit « celui qui répond », soit plutôt, « celui qui interprète », cf. en dernier lieu Zucchelli, *Hypokrites*, Gênes 1963, avec la bibliographie, notamment dans un sens Else, *Wien. Stud.* 72, 1959, 75-107, et dans l'autre, avec raison, Lesky, *Studi in onore di U. E. Paoli* 469-476 ; ὑπόκρισις « réponse » (Hdt.), « fait de jouer, fait de déclamer » un discours, etc. (att., etc.), avec le doublet ὑποκρισία ; plus tard ὑπόκρισις au sens de simulation (Plb., Phil., NT) et ὑποκριτής « simulateur » (*LXX*, NT).

Nombreux dérivés, surtout avec préverbes : 1. κρίσις « décision, jugement », etc. (Pi., ion.-att., etc.), avec préverbes : ἀνα-, ἀπο- (sens divers), δια-, εἰσ-, ἐκ- « sécrétion », κατα-, προ- « préférence » (S. E.), συγ- « combinaison, composé », ὑπο-, voir ci-dessus, etc. ; d'où κρίσιμος « décisif, critique » (Hp., Arist., etc.), ἀποκρισιάρχος « secrétaire » (pap. byz.) ; 2. κρίμα « jugement, décision » (hellén. et tardif), mais *Æsch. Suppl.* 397 a κρήμα « décision » à orthographier probablement κρήμα ; en outre, nombreuses formes à préverbes : ἀπο- « réponse, sentence » (Plb., etc.), ἐκ-, ἐπι- = *decretum* (tardif), προ- (tardif), συγ- « composé, corps composé d'éléments » (hellén. et tardif) avec συγκριμάτιον (M. Ant. 8,25) et -ατικός (gal.).

3. Noms d'agent : κριτήρ « juge » (Schwyzer 98, Mycènes) et κριντήρ (épigr. tard., Gortyne), et avec préverbe : ἀν-κριτήρ « enquêteur » (Schwyzer 170, Chalcédoine) ; avec le suffixe -τάς/-της : κριτής « arbitre, juge », distinct de δικαστής à Athènes (ion.-att.), également avec préverbes, surtout hellén. et tardif, une quinzaine d'ex. : δια- (pap.), ἐνυπνιο- (pap.), ἐπι- (Plb.), ὄνειρο- (Thphr.), συγ- (Schwyzer 197, Crète) ; sur ὑποκριτής voir plus haut. De κριτήρ sont issus : κριτήριον n. « capacité de juger, tribunal » (att., hellén., etc.), « jugement » (*SIG* 826, Delphes) ; ἐπι- « tribunal » (Crète) ; adj. ἐγ-κριτήριος « où l'on procède à l'admission » (*IG* IV 203, 11<sup>e</sup> s. après).

4. Adj. verbal κριτός « choisi, excellent », etc. (Hom., poètes) avec une cinquantaine de composés : ἀκριτος « confus, douteux, incessant » (Hom., ion.-att., etc.), δυσ- (*Æsch.*, etc.), ἐγ- « accepté » (Pl., etc.), ἐκ- « choisi »

(Æsch., etc.), εὖ- (Æsch., etc.), συγ- « comparable » (Plb.), etc., d'où avec le suff. -ικός exprimant l'aptitude : κριτικός « apte à juger » (Pl., Arist.), δια- (Pl.), συγ- (Pl., etc.). Le thème de κριτός a fourni des dérivés à l'onomastique : Κρίτων, Κριτίας, Κρίτυλλα f., à côté de composés comme Κριτό-βουλος, Δημό-κριτος, etc., et surtout Ἀγορά-κριτος, Πολύ-κριτος, etc.

5. Adverbes en -δόν : δια-κριδόν « à part » (Hom., etc.), ἀπο- (A.R.), ἐπι- (A.R.), ou en -δά : διακριδά (Opp.).

Sur κρίμων, voir s.u.

Le grec moderne a κρίνω « juger, estimer », κρίσις, κριτής, etc. Ce qui est remarquable, c'est l'emploi de κρίμα au sens de « péché », avec κριματίζω, -ομαι « se damner, pécher », etc.

Et. : Le présent κρίνω repose sur \*κριν-ye/o, cf. le début de l'article, et le cas est comparable à celui de κλίνω. Le suffixe nasal a un correspondant dans lat. *cernō* de \**crinō* et le celt. gall. *go-grynu* « cribler », de \**upo-gri-no*. L'adj. verb. κριτός répond pour la forme exactement à lat. *certus* « décidé, fixé ». Le vocalisme *e* attesté dans lat. *crimen* se trouve dans κρεῖμα d'Æsch., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 76, n. 1, Adrados, *Emerita* 16, 1948, 133 sqq. L'*ē* obscur de lat. (*dē*)*crē*-ui, *ex-crē*-mentum figure p.-ê. dans κρησέρα, cf. s.u.

La racine, signifiant « séparer », s'est prêtée à des emplois divers : le sens de « cribler » (cf. lat. *cribrum*) n'est qu'exceptionnel en grec. Le sens de « juger » est une autre spécialisation qui a tenu une place importante en grec, mais en général κρίνω et ses dérivés ne présentent pas le sens précis et juridique de δικάζω, etc.

κρίός : m. « béliet » (Od., ion.-att., etc.); par opposition à ἀρνείος qui se rapporte au mâle et est poétique, κρίτός est un terme de prose qui désigne l'animal en tant que reproducteur, cf. Benveniste, *BSL* 45, 1949, 103. En outre, emplois diversement métaphoriques : « béliet, machine de guerre » (X., Plb., inscriptions, etc.), nom d'une plante, sorte de pois chiche dont la graine ressemblerait à une tête de béliet (Thphr., pap., hellén., etc.), cf. lat. *cicer arietinum* et Strömberg, *Theophrastea* 50 ; nom d'un monstre marin (Æl., Opp.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 102 ; nom d'un coquillage en spirale [comme les cornes du béliet ?], (Hegesand. ap. Ath. 87 c), cf. Thompson *ibid.*

Composés : κριο-βόλος, -βόλιον « sacrifice d'un béliet » (*IG* XIV, 1018, tardif), κριοπρόσωπος « à la face de béliet » (Hdt.), etc.; au second terme ἀντί-κριος « le béliet adverse » (Æn. Tact.).

Dérivés : κριώδης « qui ressemble à un béliet » (Ph.), κριώμα « béliet » terme militaire (Apollod. *Poliorec.*), espèce de navire chez Aq. Ez. 40,14 ; κριωπός. Traces d'un dénom. dans la glose d'Hsch. Γαλλμ [sic] · κερκρωμένον ἡγουν κριῶν (*LXX*, *Esai* 15,8).

Le grec emploie κρίος et surtout κριάρι.

Et. : On pose généralement \*κρί-*is*-? (avec quel vocalisme radical ? \**kr-is*-?), où l'on cherche à retrouver la racine de κέρας. Le mot ferait ainsi penser au nom d'autres animaux cornus : lat. *ceruos* (\**kerw-*), germ., v. norr. *hreinn*, anglo-sax. *hræn* (i.-e. \**kroino-*) « renne ». D'autres rapprochent des mots baltiques et slaves signifiant « recourbé », lit. *kreivas* « courbé », v. sl. *krivŭ* « s'écarter », mais le rapprochement n'est pas évident, cf. lat. *curuos*,

gr. κορωνός ? Malgré Pokorny 598 κρίός au sens de « pois chiche » n'a rien à faire avec lat. *cicer*, cf. le début de cet article.

κροαίνω, voir κρούω.

κροιός : νοσώδης, ἀσθενής (Hsch.), mais selon Theognost. 21,16 τὸ κροῖον ἐπὶ τοῦ κολοβοῦ ; attesté dans des inscr. att. (*IG* II\* 244,63, iv<sup>e</sup> s. av. ; etc.), dit de pierres endommagées.

Et. : On a rapproché lit. *kreivas*, *kraivas* « courbe, oblique », Solmsen, *IF* 31,1912, 466, cf. κρίός ; ou encore κεράτζω, Persson, *IF* 35, 1915, 200 sq. ; mieux, κρούω, avec le sens de « brisé, endommagé », Pokorny 622.

1. κρόκη : « trame », voir κρέκω.

2. κρόκη : « galet rond » au bord de la mer (Arist. *Mech.* 852 b, Lyc.) ; avec géminée κρόκκαι · παραθαλάσσιοι ψῆφοι (Hsch.), mais Latte corrige κρόκαι ; attestation antérieure κροκάλοι (E. *I.A.* 210 lyr. ; *AP* 7,651), sg. κροκάλη (*AP* 7,294, lire ῥέονος).

Et. : Depuis Curtius, on rapproche skr. *sárkarā*-f. « galet, gravier », ce qui convient pour le suffixe, et Pokorny 625 suppose que la syllabe radicale κροκ- est analogique de κρόκη (?), ou de κρέκω à cause du bruit (?).

κροκόδιλος : m. (Hippon. 155 M., Hdt., Arist., pap., *LXX*.) avec les variantes κερκ- (Hippon., cf. West, *Maia* 1968, 200) ; κορκ- (pap.) ; la faute d'iotacisme -δειλος est fréquente. Sens : lézards de diverses tailles (Hdt., Arist.). Selon Hdt. 2,69, ce nom que les Ioniens donnaient aux lézards qui se trouvaient dans les clôtures de pierre a été appliqué par eux aux crocodiles d'Égypte.

Comme premier termes dans des composés : κροκοδιλο-δοσκός (pap.), -τάφιον (pap.).

Dérivés : κροκοδιλίτης λόγος « sophisme du crocodile » (Chrysippe) = lat. *crocodilina ambiguitas* (Quint.) ; κροκοδιλεον (Dsc., Gal.), -διλιάς f. (Gal., Alex. Trall.) « chardon des sables » (?), mais voir aussi André, *Lexique* s.u. ; -διλέα « excrément du κροκόδιλος χερσαῖος utilisé comme baume pour les yeux » (Pline).

Et. : On suivra l'explication d'Hdt. Nom populaire du lézard, puis du crocodile. Composé de κρόκη « galet » et δριλος « ver » (cf. s.u.), avec dissimilation du second ρ : voir H. Diels, *IF* 15, 1903, 1-7 ; Solmsen, *B. Ph. Woch.* 1906, 758. L'hypothèse d'un emprunt à un substrat (Grumach, *Or. Liter. Z.* 1931, 1012) n'est pas plausible.

κρόκος : m. « safran, *crocus sativus* » dont les stigmates fournissaient une belle couleur jaune orangé, a servi pour teindre des étoffes, comme parfum, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; au neutre κρόκον désigne le jaune d'œuf (médec.). Le mot a fourni des dérivés et des composés utilisés par les poètes, qui évoquent volontiers, pour l'aurore p. ex., cette belle couleur (Treu, *Von Homer z. Lyrik* 244 et 258 ; Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 1 sqq.) ; la fleur et la couleur peuvent avoir valeur symbolique, cf. H. Dem. 7 et plus loin κροκωτός.

Composés κροκό-βαπτος (Æsch.), -βαφής (Æsch.), -πεπλος épithète de l'aurore (Hom., etc.) ; également des termes techniques comme κροκό-μαγμα, résidu après

que le suc du safran est exprimé (Diosc.). Second terme : *διά-κροκος* « contenant du safran » (Gal.).

Nombreux dérivés : *κροκήιον* épithète de *ἄνθος* « fleur de safran » (H. Dem. 178), cf. Schmid -εος und -ειος 48, à côté de la forme attendue *κρόκεος* « couleur safran » (Pi., E.), *κροκό-εις* « couleur safran » (Tyrnt., Sapho, E., Ar., cf. Treu o. c. 268); plus tard *κρόκινος* « de safran » et « couleur safran » (Stratt., Thphr., pap., etc.); *κροκώδης* « de safran » (Dsc., méd.), -ηρός « de safran » (médéc.). *Κροκωτός* « jaune safran » (Pi.), à côté du tardif *κροκώ-τινος* (pap.) a fourni le subst. *κροκωτός* « vêtement couleur safran », porté par les femmes dans certaines fêtes dionysiaques, offert aux dieux, etc. (com., inscr. att.), avec *κροκώτιον* (Poll.), -ωτίδιον (Ar.).

Autres substantifs : *κροκίᾱς* m. « pierre couleur safran » (Plu.), cf. *καπνίᾱς* et Chantraine, *Formation* 94; *κροκῶν* « parler de crocus » (Hdn.). Mais *κροκάτον* « parchemin de couleur jaune » (*Edict. Diocl. Asin.*) est un emprunt au lat. *crocātus*.

Noter dans l'onomastique *Κρόκων*, *Κροκᾶς*, etc.

Verbes dénominaux : *κροκίζω* « ressembler au safran » (Plu., Dsc.), *κροκόβομαι* (κισσῶ) « être couronné de lierre jaune (AP), *κροκάω* « être jaune » (Nic. fr. 74).

Le grec moderne emploie *κρόκινος*, *κροκωτός* « de safran » et *κροκός*, *κροκάδι* « jaune d'œuf ».

Le latin a emprunté *crocus*, *crocōta* « vêtement teint en safran », *crocōlinum* « gâteau au safran » (ce sens a pu exister en grec) et créé le dérivé de structure latine *crocātus*.

Et.: On suppose un emprunt et on rapproche les noms sémitiques du safran : akkad. *kurkânū*, hébr. *karkôm*, skr. *kuṅkuma-* certainement emprunté, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,219. Mais les mots sémitiques eux-mêmes peuvent être des emprunts. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 50 sq.

**κρομβῶν**, voir *κράμβος*.

**κρόμμυον** : ion.-att., à côté de *κρόμμυον* (Il. 11,630; Od. 19,233; Philém. 22, etc.), ce qui peut être la forme ancienne, cf. Et., enfin, *κρόμβυον* (pap.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,231. Sens : « oignon », avec les adj. *σχιστόν* et *ἀσκαλῶνιον* passé en français pour désigner l'échalote, mais cf. André, *Cuisine à Rome* 20.

Composés : *κρομμυοξυρεγμία* « renvoi d'oignon » (Ar.), -πώλης (pap.). Diminutif *κρομμύδιον* (tardif). Toponyme : *Κρομμυών* dans l'isthme de Corinthe.

Grec moderne : *κρεμμύδι*, -άκι, etc.

Et.: Vieux terme désignant l'oignon et l'ail, attesté en celtique, germanique, balte et slave : m. irl. *crim*, gall. *craf* (degré réduit), anglo-sax. pl. *hramsān*, angl. *ramsons*, n. h. all. *rams*, lit. *kermušė*, sl., russe *čeremša* : on pose donc \**qremus-* et \**qermus-*, le vocalisme o \**qrom-* étant attesté en germ. et semble-t-il, en grec. Ici, la forme ancienne est *κρόμ(μ)υον* (cf. le toponyme) : la chronologie fait penser que *κρέμμυον* d'Hsch. doit venir d'une dissimilation, cf. grec moderne *κρεμμύδι* (opinion inverse chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,255 : *κρόμμυον* par assim. de *κρέμμυον*). La géminée -μμ- n'est pas expliquée, cf. Schwyzler, *Gl.* 5, 1914, 194. Il est plausible d'évoquer le toponyme *Cremōna* (Krahe, *Sprache der Illyrier* 1,104). Voir Pokorny 580 sqq.

**κρομπος** : τὸν λόφον τὸν ἐν τῷ κρομμύ (Schwyzler 664,12, Orchomène 369 av.), mais à la l. 15 *κορομπος* :

« la crête dans le *krompos* » ; il s'agit d'une indication topographique, mais le sens est ignoré.

Et.: Fraenkel, en admettant le sens de « pli, creux », rapprocherait le mot de v.h.a. *hrimfan* « plisser, courber », v. sl. *krpǫ* « petit », lit. *krumpl̃ys* « phalange », etc. (IF 41, 1923, *Anzeiger* 21 sq.). Voir Pokorny 948.

**Κρόνος** : fils d'Ouranos et Gaia, époux de Rhéa, père de Zeus (Hom., etc.). Le mot est employé comme sobriquet, pour un vieillard ridicule, un vieux fou (Ar., Pl., etc.), cf. les composés *Κρόνιππος*, *Κρόνοληρος* et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 463.

Dérivés : patron. *Κρονίδης* = *Ζεύς* (Hom., etc.), avec *Κρονίδαρ* · *πολυετής* (Hsch.), lacon. ; autre patron. *Κρονίων* (Hom.). Autres dérivés : *Κρόνιος* « de Cronos » (Pi., Æsch., etc.), τὰ *Κρόνια* « fête de Cronos » (D., etc.) et le f. *Κρονιάς* (Plu.) ; *Κρονικός* « qui concerne Cronos », donc « démodé » (Pl., etc.) ; *Κρονίων* nom de mois (Samos). Tardivement : *Κρονεῖον* « temple de Cronos » (pap.) ; *Κρονίσκοι* titre d'un ouvrage chez Gal. Sur *Κρόνος*, v. Nilsson, *Gr. Relig.* 1,510.

Et.: Pas d'étymologie, v. l'énumération chez Frisk. La plus précieuse est le rapprochement avec *κράινω* « achever », qui a déjà été opéré par S. Tr. 126, mais *κράινω* repose sur *κράϊναι*. On ne s'étonnera pas que l'étymologie populaire ait rapproché *Κρόνος* de *χρόνος* : par ex. Arist. *Mu.* 401 a. Mais ceci est bien entendu dépourvu de toute valeur linguistique.

**κρόσσαι** : f. pl. « pierres en saillie, corbeaux d'un mur » (Il. 12,258 et 444), « degrés des pyramides » (Hdt. 2,125), avec l'adj. composé *πρόκροσσοι* dit de navires, sens obscur, voir Leaf ad Il. 14,35, p.-ê. « échelonnés » (Il. 14,35, Hdt. 7,188), d'ornements d'un vase (Hdt. 4,152) « en formant des saillies ». Beaucoup plus tard *κροσσοί* m. pl. « franges, glands », etc. (Poll. 7,64, Hsch., Gal.), avec des composés comme *ἄκροσσος* (Gr.), δι- « à deux franges » (Poll. 7,72, EM), avec *δικρόσσια* n. pl. (*Peripl. M. Rubr.*). Diminutif *κροσσόν* (Hdn.), également nom de plante identifiée au *κῆμος* par Ps. Diosc. 4,133. Se trouve attesté un peu plus tôt : *κροσσωτός* « pourvu de franges » (LXX, Lyc. 1102, Plu., pap., etc.), p.-ê. « pourvu de saillants » [mur] (Lyc. 291).

Le grec moderne a *κρότσι* « frange », *κροσσωτός*.

Et.: *Κρόσσαι* (de \**κροκ-γᾶ* ?) a été rapproché de mots baltes et slaves désignant la perche, le bâton, les chevrons d'un toit : lit. *krākė* « bâton » (= pour la forme à *κρόσσα*), *krėklas* « chevrons », russe *krókva* (thème en u). H. Frisk pense de façon plausible que le dérivé *κροσσωτός* créé relativement tôt sur *κρόσσαι* (cf. *θυσανωτός*, etc.) a été appliqué aux textiles par analogie d'une frange avec la couronne d'un mur. C'est de *κροσσωτός* qu'auraient été secondairement tirés *κροσσοί*, *δίκροσσοι*, etc. L'hypothèse présentée avec scepticisme par Frisk, que *κροσσοί* serait tiré de *κρόξ*, *κροκή* « chaîne d'un tissu », est en effet peu vraisemblable. Voir encore Pokorny 619 qui évoque v. irl. *crich* f. (\**krēkwā*) « terme, limite », etc.

**κρόταφος** : m. « tempe », généralement au pl., métaphor. désigne le côté (d'une stèle, p. ex.), les à pic du Caucase (Æsch.) ; attesté depuis Hom. Doublets phonétiques avec métathèse : *κρόταφος* (EM 541,23, probabl.

Pl. Com. 84, cf. Maas, *KZ* 46, 1914, 159), *κότραφος* (*P. Mag. Osl.* 1,152). En composition : *πολιο-κρόταφος* « aux tempes grises » (poét. depuis *Il.* 8,518), *δολχο-* « à la longue tête » (*IG II*<sup>2</sup> 3137).

Dérivés : *κροταφίς* nom d'un marteau pointu en fer (*IG II*<sup>2</sup> 1672, 120; Poll. 10,147 qui cite l'outil parmi ceux du forgeron; cf. la glose d'Hsch. s.u., malheureusement gâtée). Frisk traduit avec hésitation « *Schläffengerät* » (?), en liaison avec son étymologie. Il peut s'agir d'un outil destiné à travailler les tempes (?), ou plutôt les côtés. En outre, *κροτάφιος* « qui concerne la tempe » (Gal.), *κροταφίτης* « muscle de la tempe » (médec.), f. pl. -ίτιδες *πληγαί* « coups sur la tempe » (Hp.). Verbe dénomiatif : *κροταφίζω* « frapper sur la tempe, gifler » (pap.), d'où *κροταφιστής* (Gloss., Hsch. s.u. *κόβαλος*).

La tempe a pu aussi se nommer *κόρη*; mais c'est *κρόταφος* qui a subsisté en grec moderne.

*Et.* : Toujours rapproché de *κρότος* (cf. pour le suffixe *κόλαφος*, etc.) et interprété comme le battement (des artères des tempes). Dans un article important H. Frisk (*GHA* 57, 1951 : 4,18 = *Kleine Schriften* 98 sq.) souligne que le mot doit se rapporter au battement de la tempe en tant qu'il peut être perçu de l'intérieur par l'oreille. Il suggère une autre hypothèse qui est spécieuse : *κρόταφος* serait l'emplacement du coup, du coup mortel; l'hypothèse trouverait un appui dans le fait que le parler de Cayres en Haute-Loire emploie *abattin* au sens de « tempe ». De là hypothèses douteuses de Wüst, *P̃hma*, 1, 1955, 11 sq.

**κρότος** : m. « coup qui résonne », avec les mains (notamment pour des applaudissements), les pieds (notamment pour des danseurs ou des chevaux), des rames, coup sur des objets de cuivre, etc. (ion.-att., etc.).

En composition : *κροτοθύρυδος* « tumulte d'applaudissements » (Epicure, etc.). Au second terme : *ἱππό-κροτος* « qui résonne du sabot des chevaux » (Pi., E., etc.), *χαλκό-* « qui résonne comme l'airain (Pi., Ar.), *γονύ-* « qui heurte les genoux » (Anacr., Arist.), *ἐπί-* « frappé d'un coup sec » (X., Arist.), *ἀπό-* « dur », notamment dit du sol (Th., X., etc.), *παγκρότως* « à coup de rames pressées » (Æsch.); noter *μόνο-*, *δί-*, *τρί-* *κροτος* « avec un, deux trois rangs de rames » (E., X., Plb.), cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 122 sqq., *λιγύ-κροτος* = *-κρότος* (Alcm. 141 P.).

Dérivés : *κρόταλα* n. pl. « castagnettes, claquettes, crécelle » (Pi., Hdt., etc.), employé au figuré pour un bavard insupportable (Ar., E.), d'où *κροτάλια* « pendants d'oreille » qui se heurtaient (pap., Petron., etc.). D'où le verbe dénom. *κροταλίζω* « jouer des castagnettes » (Hdt.), mais déjà *Il.* 11,160 dit de chars; se dit en grec tardif d'applaudissements; avec les dérivés *-ίστρια*, *-ιστρίς* « joueuse de castagnettes » (pap., Pétrone) et *κροταλισμός* (Gloss.).

A *κρότος* répond un présent *κροτέω* qui semble plus ancien et plus fréquent que *κρότος* et qui serait donc un intensif plutôt qu'un dénomiatif : « heurter, faire résonner » (*Il.* 15,453), en ion.-att. « frapper un objet qui résonne plus ou moins » (chaudrons, etc.); emplois particuliers « forger, marteler » (Pi., etc.), au figuré dans Théoc., 15, 49; dit pour le tissage; « battre des mains » (Hdt., etc.); également avec préverbes : *ἀνα-* « battre des mains », *ἀπο-*, *ἐγ-*, *συγ-* « entrechoquer », d'où « forger », puis « agencer, combiner » (ion.-att., etc.). Adj. en *-τος* :

*κροτητός* « qui est frappé, qui résonne » (att.), espèce de gâteau (E.), lieux battus, fréquentés (Thphr.); en outre, *ἄζυγ-* « non exercés, non habitués à ramer ensemble » (Th. 8,95), *εὖ-* « bien forgé », etc.; d'où *κροτητικός* (Dosith.) qui est traduit « plausible » (« bien forgé ? ou « qui frappe juste » ?).

Rares noms d'action : *κρότησις* « battement » (Pl. *Ax.*, etc.), *κροτησμός* « martelage » (Æsch. *Sept* 561), *ἀπο-κρότημα* « claquement de doigts », mais *κρότημα* « combinaison, roubardise » s'applique à Ulysse (S., E.). Pour *κρόταφος*, voir s.u.

Le grec moderne a *κροτώ* « claquer, battre », *κρότος* « bruit », *κρόταλον* « crécelle », *κροταλίζω* « faire claquer », *κροταλίās*, *κροταλίτης* « serpent à sonnette », p.-ê. emprunté à fr. *crotale*.

*Et.* : *Κροτέω*, verbe exprimant un choc, etc., un bruit, fait penser à *κομπέω*, *κοναθέω*, *βρομέω*, etc. Le substantif *κρότος* doit être postverbal. On ne peut rapprocher qu'un verbe germ. : anglo-sax. *hrindan*, *hrand*, v. norrois *hrinda*, *hrall* « frapper » (i.-e. \**gre-n-l-* avec une nasale), cf. Pokorny 621 qui évoque avec hésitation des faits slaves. On pourrait poser en grec *κρητ-* avec vocalisation en *o*.

**κροτών**, *-ώνος* : m. « tique » (du mouton), *ixodes ricinus* (Arist., Dsc., Plu., etc.), d'où la plante « ricin » et sa graine (Hp., Thphr., pap.) : la graine du ricin a la forme de l'insecte, cf. Dsc. 4,161, Strömberg, *Theophrastea* 50. Composé : *κροτωνο-φόρος* [γῆ] (pap. III<sup>e</sup> s. av.).

Dérivé : *κροτώνη* f. excroissance sur l'olivier = *γόγγρος* (Thphr.), fragments de cartilage des bronches (Hp.).

Le nom de ville *Κρότων* pourrait se rapporter au ricin (?).

*Et.* : C'est pour le nom de la tique qu'il faudrait trouver une étymologie. Hofmann, cité par Frisk, rapproche *κρότος*, ce qui serait morphologiquement possible, mais sémantiquement inexpliqué. Voir encore Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 162, qui pose \**qret-* de *κράτος*, etc., all. *hart*.

**κρουνός** : m. « source », dit au figuré du sang, de la lave, des paroles, etc. (Hom., poètes, pap., etc.); employé au pl. comme toponyme.

En composition : *Ἐννεά-κρουνός* nom d'une source sur l'Hymette (Hdt., Th.), *δωδεκα-* (Cratin.), etc. Mot plaisant *κρουνοχυτρολήραιος* (Ar.).

Dérivés : *κρουνίον* (Hdn.), *-ίσκος* « cannelle de la clepsydre » (Sch. Luc. *Pisc.* 28). Autres dérivés : *κρουν-εἶον* espèce de vase à boire (com.); *κρουνώμα* « source, flot » (Emp. 6,3), dérivé de nom; tardivement : *κρουνίτιδες* dit de Nymphes (Orph.); adv. *-ηδόν* « en jaillissant comme une source » (LXX, Ph., etc.).

Verbe dénomiatif : *κρουνίζω* « laisser couler un filet d'eau », *-ομαι* « recevoir ce filet d'eau » (tardif), également avec *ἀπο-* (Plu. 699 d), plus les dérivés *-ισμός* « eau qui coule, douche » (Aq., médecin), *-ισμα* (A. Pl.), avec *-ισμάτιον* « petit tuyau » (Hero).

Doublet de *κρούνος* : *κρούνας* « *κρήνη* τέλειαι » (Hsch.).

Le grec moderne a *κρουνός* « robinet », *κρουνιά* « source ».

*Et.* : *Κρουνός* peut reposer sur \**krosno-* et l'on rapproche des mots germaniques signifiant « flot », etc., v. norr. *hrogn* f., anglo-s. *hroen*, *hoern* f., germ. commun \**hraznā*, i.-e. \**krosnā*. Quant à *κρήνη*, on peut introduire le mot dans le système en posant \**krsnā*, ce qui est plausible.

Mais autrefois Lobeck, *Rhematicon* 128, avait proposé pour κρήνη une explication toute différente, qui exclut le rapprochement avec κρουνός, en évoquant κάρῃ, la glose κράνα · κεφαλή (Hsch.) et l'expression lat. *caput fontis*.

**κρούπειν** : f. pl. (sg. -ζα), chaussures de bois utilisées notamment en Béotie pour écraser les olives, et par les joueurs de flûte pour donner le rythme (Paus. Gr. p. 191 Erbse, Poll., Phot.) ; d'où κρούπεζια n. pl. (Poll., Hsch. s.u. κρουπεζούμενος) ; κρουπεζούμενος « portant des *kroupezi* » (Hsch.).

Composé : κρουπεζο-φόροι sobriquet des Béotiens (Cratin.). Le mot a été diversement déformé : κρούπαλα (S. fr. 44), cf. κρόταλα ; κρούπανα · ξύλινα ὑποδήματα. καὶ κλεις [?]... (Hsch.), d'après les noms d'ustensiles en -ανον ; κρούπετα · ὕψηλὰ ἢ ξύλινα ὑποδήματα, ἢ γυναικεῖα (Hsch.) plus difficile à expliquer.

Et. : Composé de dépendance progressif dont le premier terme répond au verbe κρούω, et le second au subst. πούς, mais sous la forme πέζα, cf. ἀργυρόπεζα, etc.

**κρούω** : f. -σω, aor. ἔκρουσα, pf. κέκρουκα, pass. aor. ἐκρούσθην, pf. (ἀπο-)κέκρουμαι (X. *Hell.* 7,4,26) et -κέκρουμαι (var. Ar. *Ach.* 459). Sens : « heurter, frapper » (une porte, les mains), d'où diverses expressions : frapper un vase de terre pour voir s'il n'est pas fêlé, d'où « examiner » ; frapper un instrument à cordes avec le plectre, faire résonner, pousser le plateau d'une balance, d'où « tromper » ; utilisé aussi au sens de βινεῖν ; enfin, au moyen κρούεσθαι πρύμναν, terme technique maritime « scier, reculer » en parlant d'un bateau à rames (ion.-att. etc.). Pour un emploi technique difficile en thessal. (SEG 17,287 ἔκρουσε), v. O. Masson, *BCH*, 1968, 97 sqq. Ces valeurs diversifiées sont précisées par des préverbes : ἀνα- « arrêter, reculer », δια- « examiner », mais généralement « éluder », etc., ἐγ-, εἰς- « frapper », ἐκ- « chasser, repousser, éluder », κατα-, παρ- « tromper, se tromper », etc., προ- « attaquer » et au sens de βινεῖν ; συγ- « assembler, rapprocher », etc. On observe, avec le sens originel de « frapper », la diversité des emplois techniques.

Parmi les composés, noter κρουσι-θυρος « qui frappe à la porte », κρουσι-μετρέω « tromper en mesurant le grain » (Hsch.), κρουσι-δημέω « tromper le peuple » (Ar.).

Noms d'action : κρούμα (tard. -σμα) « choc » d'où « son » d'un instrument à cordes, « mélodie », etc. (Hp., att., etc.), avec κρουμάτιον et κρουματικός ; κρούσις « fait de jouer d'un instrument, tromperie », etc., également avec préverbes : ἀνα- « fait de prélueter, de faire reculer des bateaux », etc., δια- « fait de remettre, d'éluder », ἐκ-, etc. ; κρουσμός (hellén. et tardif) ; composé isolé ἀνακρουσία · παιδιᾶς εἶδος ἐπὶ σφαίρας (Hsch.).

Pas de nom d'agent en -τήρ, mais ἐπικρουστήριον « marteau » (tardif).

Les dérivés en -της sont tardifs en principe : κρούστης est rendu par le gramm. lat. Dosithée *petulcus* « agressif », mais Προκρούστης est le nom d'un brigand mythique déjà chez X., etc. Dérivés de thème en dentale : κρουστικός « apte à frapper » au propre et au figuré (Ar., Arist., etc.), ἐπι-κρούστιον nom d'un instrument médical (médéc.).

Au lieu de κρούω, Hom. emploie le présent suffixé en nasale κροαίνω, au participe κροαίνων « piaffant, galopant »

(*Il.* 6,507 = 15,264) repris au sens propre ou figuré par Opp., Philostr., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 43.

Le grec moderne a κρούω « frapper, jouer d'un instrument », κρούσις « choc », etc.

Et. : Radical κρουσ-, le présent pouvant reposer sur \*κρούσ-ω ou plutôt \*κρουσ-γω. Le couple κρούω/κροαίνω peut s'expliquer phonétiquement comme ἀκούω/ἀκοή. Le rapport de κρούς avec κρούω n'est qu'une hypothèse.

On pose i.-e. \*grous-, avec v. sl. *sŕu-krušŕ*, -šiti « frapper, écraser » ; même vocalisme lit. *kraušyti*, lett. *krāusēt* « frapper, briser ». Vocalisme zéro i.-e. \*grus-, v. sl. *krŭcha*, russe *krochá* « morceau, débris », lit. *krušù*, *krušiti* « briser ». Vocalisme e, \*greus-, lit. *kriaũsti* « piquer ». Voir Pokorny 622, qui admet un radical sans s dans v.h.a. (*h*)riuwan « troubler », etc.

**κρύος** : n. « froid qui glace, qui fait frissonner » (Hés. *Tr.* 494, *Æsch.*, lyr., Arist., Jul., etc.). Adj. dérivés : 1. κρυόεις « qui fait frissonner » (*Il.*, Hés., Pi.), « d'un froid glacial » (A.R., AP, etc.) avec l'extension du suffixe tiré de mots thématiques ; en outre, déformé dans la tradition épique, devient δκρυόεις, v. s.u. ; 2. κρυερός « qui fait frissonner » en parlant de la peur, etc. (Hom., Hés., Ar., lyr., etc.), d'un froid glacial (Simon., Ar., lyr.) ; 3. κρυώδης « d'un froid glacial » (Plu., Poll.).

De κρύος, verbe dénom. tardif κρυόομαι « geler, prendre froid » (gloss.).

Autres substantifs de structure différente : 1. κρῦμός « froid, frisson » (ion., trag., Call., etc.), d'où les adj. κρυμώδης « d'un froid glacial » (Hp., Ph., etc.), κρυμαλέος *id.* (S., E., Heraclit. *All.*), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 254. Verbes dénommatifs rares : κρυμαίνω « rendre froid » (Hdn.) ; κρυώσω « être engourdi par le froid » (Theognost.) avec le suffixe de verbes de maladie.

2. κρύσταλλος m. « glace » (Hom., Hdt., etc.), « torpeur » (Opp.), au f. (d'après λίθος) « cristal de roche » (Str., D.S., etc.) ; avec κρυστάλλιον (*P. Holm.*) ; ce dernier terme désigne aussi l'herbe aux puces (ψύλλιον), le nom s'expliquant par l'effet rafraîchissant de la plante [?] (Strömberg, *Pflanzennamen* 83).

Rares composés : κρυσταλλο-πήξ (*Æsch. Perses* 501), -πηκτος (E. *Rh.* 441), etc.

Adj. dérivés : κρυστάλλινος « glacé » (Hp.), « de cristal » (D.C., etc.), -ώδης « glacial » (Ptol.), « limpide » (*P. Holm.*).

Verbes dénommatifs : κρυσταλλόομαι « être glacé » (Ph., etc.), κρυσταλλίζω « briller comme du cristal » (*Apoc.*).

Autre présent : κρυσταίνομαι « être gelé, froid » (Nic. *Alex.* 314), formation sur κρύσταλλος d'après d'autres cas d'alternance, comme ἱκμαλέος, ἱκμαίνω, etc., à moins que la forme ne soit vraiment ancienne (cf. Benveniste, *Origines* 46).

Κρύσταλλος a été emprunté par le lat. sous la forme *crystallus* ou *crustallus*.

Le grec moderne a κρύον n. « froid », κρύος adj. « froid, frais », κρυαίνω et κρυώνω « refroidir » et « prendre froid », κρυερός « froid », κρύσταλλον et κρούσταλλον « cristal, glaçon », etc.

Et. : Κρύος à côté de κρῦμός (comme θύος à côté de θυμός?) n'ont pas de correspondants exacts. L'adj. κρυερός a fait penser à skr. *krŭd-*, av. *xrŭra-* « écorché, sanglant, cruel », mais ni la forme ni le sens ne coïncident et il n'y a pas de raison d'évoquer lat. *cruor* (cf. κρέας) et *crŭdus*.



Ce qui est le plus clair, c'est le radical \**grus-* qu'on peut retrouver dans *κρύος* et mieux dans *κρύσταλλος*, avec un suffixe en -λ- et gémation expressive, que l'on rapproche de lat. *crusta* « croûte, revêtement », toch. B *krost*, toch. A *kuras* « froid » (cf. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 155 sq.).

Un radical verbal \**greus-* apparaît en germanique, v. norr. *hriósa*, prétér. *hraus* « frissonner »; nom verbal à vocalisme zéro, v.h.a. *hroso* « glace ». Avec un radical sans s, on évoque lette *krevé* « croûte », irl. *crúaid* « solide ». Cf. encore Pokorny 621 sqq.

**κρύπτω** : fut. *κρύψω*, aor. *ἔκρυψα* (tous depuis l'*Iliade*), pf. tardif *κέκρυφα* (D.H.); au pass. aor. *ἔκρυφθην* (Hom., ion.-att., etc.), *ἔκρυφην* (S.), *ἔκρυδην* (LXX, etc.), fut. *κρυθήσομαι* (E., LXX) et *κρυφθήσομαι* (*Dialexeis*, fin du v<sup>e</sup> s. av.), pf. *κέκρυμμαι* (Od., ion.-att., etc.); chez Hom. impf. itérat. *κρύπτασκε*, comme d'un prés. *κρυπτάζω* (Il. 8,272), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,323; mais -εσκε (*H. Dem.* 239); dans le grec tardif prés. *κρύδω*, imp., *ἔκρυδον* et -φον. Sens : « envelopper pour cacher », parfois avec nuance de protection, « cacher, dissimuler », etc. Également avec préverbes, notamment : *ἀπο-*, *ἐν-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*, *περι-* (tardif).

Rares composés à premier terme *κρυψ(ι)-* : le plus ancien est *κρυψί-voos* (X., etc.), etc.

1. L'adj. verbal est *κρυπτός* « caché, secret » (Il. 14,168, ion.-att., etc.), rares formes à préverbe, mais on a *ἄ-* et *εὖ-*. D'où *κρυπτάδιος* même sens (Il., *Æsch.* lyr., etc.), sur le modèle de *ἀμφάδιος*; *κρυπτικός* « apte à cacher » (Arist., Alex. Aphr.); adverbe de jeu *κρυπτινδα παίζειν* « jouer à cache-cache ». Verbe dénomiatif *κρυπτεύω* « se cacher » (E. lyr.), X., avec *κρυπτεία* « cryptie », institution spartiate, épreuve imposée aux jeunes gens d'une sorte de service de police où, entre autres particularités, ils se tenaient cachés (Pl., Arist., etc.).

2. Noms d'action : le seul bien attesté est *κρύψις* (E., etc.), également avec *ἀπο-*, *ἐγ-*, *κατα-*, en outre *ἐγκρυμμα* (Eust., byz.).

3. Noms d'agent (et d'instrument) : *κρυπτήρ* nom d'un ustensile (Délôs II<sup>e</sup> s. av.), d'où *κρυπτήριος* « qui sert à cacher » (Orac. ap. Paus. 8,42,6); p.-ê. *κρύπτης* « qui participe à une cryptie » (E. fr. 1126).

4. Adv. *κρυφῇ(ι)*, dor. -φῆ(ι) (Pi., S., X.), *κρύφα* avec *α* bref, p.-ê. d'après *σάφα* (Th., grec tardif) « secrètement, en cachette », d'où avec d'autres suffixes adverbiaux : *κρυφάδην* (Corinne), -άδης (Hdn.), -ηδόν (Od., Q.S.), -ανδόν (Hsch.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,550,626, 631.

5. L'adv. *κρυφῇ(ι)* pourrait faire poser un subst. *κρυφή* : on n'a en fait que les deux formes rares *κατα-κρυφή* « cachette, moyen de cacher » (S.) et *ἀπο-* (LXX); le masculin correspondant *κρυφός* « fait d'être caché » (Emp. 27,3, LXX) n'est pas moins exceptionnel, de même que l'emploi au sens de « caché » (Pi. O. 2,97 corr. prob.); les formes à préverbes sont plus usuelles : *ἀπό-κρυφος* « caché, secret » (Hdt., E., X.), *ἐγ-* (Nonn.), *ἐπι-* (Pi.), *ὑπο-* (tardif), adjectifs tirés du radical verbal (Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 164).

De même *κρύφιος* « caché, secret » (Hés., Pi., trag., Th., etc.), cf. Schulze, *Kl. Schriften* 362; d'où *ἐγκρυφιάς* *ἄρτος* « pain cuit sous la cendre » (Hp., etc.), qui entre dans la série des noms de pains en -ιάς; verbe dénomiatif :

*ἐγκρυφιάζω* « se cacher » (Ar. Cav. 822), « cacher » (tardif), avec *κρυφιαστής* « interprète de songes » (Aq.). Le substantif *κρυφία* f. « cachette », etc. (*P. Flor.* 284,8) est très tardif.

6. Autres thèmes d'adjectifs : *κρυφαῖος* « secret » (Pi., trag., LXX), p.-ê. tiré de *κρυφῇ*. En outre, dans des textes tardifs : *κρύφμιος* (Man., pap.) et *κρυφιμαῖος* (Éphèse, iv<sup>e</sup> s. après).

7. Une forme expressive et populaire apparaît dans *κρόφασος*, nom de coup de dés (Poll. 7,204), cf. Chantraine, *Formation* 435.

8. Un certain nombre de formations présentent un radical à labiale sonore *κρυδ-*. Cette labiale s'explique dans des formes anciennes par la dentale sonore avec laquelle elle se trouve en contact : *κρύδ-δα* « en cachette » (Il. 18,168, *Æsch.*, Pi.), plus souvent *κρύδδην*, dor. -δᾶν (Od., ion.-att., etc.).

Il existe à partir de la LXX un radical *κρυδ-* : la sonore finale ne peut guère s'expliquer phonétiquement, elle serait plutôt analogique de *κρύδδην*, etc., mais la base de l'analogie serait assez étroite : *ἀπο-κρυδή* « fait de cacher » (LXX, Vett. Val.), *κρυδῇ* « en cachette » (LXX, pap.); en outre, des mots de lexique : *κρυδηλός* « *κρυπτός* *πύργος*; *κρυδητάς* « *τετελευτηκότας*; *κρυδησία* « *νεκύσια*; *κρυδάζει* « *ἀποκρύπτει* » (Hsch.).

Le grec moderne a *κρύδα* « cacher », *κρυφά*, *κρυφός*, *κρυφτός*, *κρύψιμο* « fait de cacher », *κρυψάνα* « cachette », etc.

Et. : *Κρύπτω* fait penser à *καλύπτω* et les deux verbes ont pu influencer l'un sur l'autre. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, si l'on fait abstraction de la quantité de la voyelle et de la labiale finale, ce verbe répond à v. sl. *kryje*, *kryti* « cacher »; on a rapproché d'autre part balt. *krājuju*, *kráuji* « entasser », cf. Pokorny 616 sqq., qui évoque encore v. irl. *crau*, *cro* « hutte », etc.

**κρωβύλος** : (accent d'après Hdn. 1,163) m., « chignon », porté par les hommes comme une queue de cheveux, notamment dans l'ancienne Athènes (Th. 1,6, Antiph.), peut désigner aussi un toupet, etc., v. p. ex. *RE* VII 2, 2109 sqq., s.u. *Haartracht und Haarschmuck*; d'où *κρωδυλώδης* « en forme de chignon » (Luc. Lex. 13). En outre, *κρωδύλη* « résille » (Hdn. 1,323; Serv. ad *Æn.* 4,138).

*Κρωβύλος*, *Κρωδύλη* figurent dans l'onomastique (Bechtel, *H. Personennamen* 602).

Et. : On a supposé un emprunt; voir Frisk avec la bibliographie (rien de convaincant).

**κρώζω** : aor. *ἔκρωξα* « croasser » (Hés. Tr. 747, Ar., etc.); également avec les préverbes : *ἐπι-*, *κατα-*, *ὑπο-*. Noms d'action tardivement attestés : *κρωγμός* « croassement » (AP., Jul.), *κρώγμα* (Hdn. *Epim.*). Le grec moderne conserve *κρώζω* « croasser » avec *κρωγμός*.

Et. : Repose sur une onomatopée. Verbes de même sens, mais terminés par une occlusive sourde : lat. *crōciō*, -īre, v. sl. *kraču*, *krakati*, mais lit. *krokiū*, *krokti* signifie « grogner, ronfler ». La sonore apparaît dans v. norr. *hrōkr* « corneille », angl.-sax. *hrōc*.

Avec d'autres vocalismes on a *κράζω*, *κραυγή*, *κόραξ*, *κορώνη*, etc. Voir Pokorny 568 sq.

**κρωμακίσκος** : « goret » (Antiph. 215, texte douteux).

κρῶμαξ, voir κλῶμαξ.

**κρωπίον** : n. « faucille, serpe » (Phérécyde 154 J.). Hsch. donne κρόπιον · δρέπανον · τινὲς δὲ διὰ τοῦ β κρόδιον (mais l'ordre alphabétique demande κρωπ-).

**El.** : Apparemment dérivé d'un substantif, comme d'autres noms d'instrument. Quant à l'étymologie, on rapproche des formes nominales de structure assez divergente : skr. *kṛpāṇa-* m. « épée », m. irl. *corrán* « faucille » (i.-e. \**qorp-*). Formes verbales : lit. *kerpū, kiṛpti* « couper », lat. *carpō* « cueillir ». Voir encore 1 καρπός, σκορπίος, σκέπαρνος et cf. Pokorny 944 sqq.

**κρωσσός** : m. (parfois f. comme λήκυθος, etc.), « cruche », notamment pour porter de l'eau, aussi employé pour une urne funéraire (trag., Théoc.) ; glosé par Hsch. ὕδρῑαι, στάμνοι, λήκυθοι. Dimin. κρωσσίον (AP).

**El.** : Emprunt méditerranéen possible. Autre hypothèse de Vendryes (*R. El. Gr.* 32, 1919, 495-503) qui suppose un emprunt occidental venu en grec par la voie des parlers siciliens : il s'agit d'irl. *croccan*, gall. *crochan* « pot ». Emprunté par le germ., anglo-sax. *crocca*, v.h.a. *kruog* (all. *Krug*). Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 358.

**κτάομαι** : Hdt., ion.-att., la forme ἐκτέετο (Hdt. 8,112) est prob. fautive, fut. κτήσομαι (ion.-att., etc.), aor. ἐκτισάμην (*Il.* 9,400 ; *Od.* 14,4 et 450 ; 20,265 ; 24,193 ; ion.-att., etc.), pf. κέκτημαι (Hés., att., etc.) à côté de ἐκτῆμαι (*Il.* 9,402, ion., parfois att., forme sans redoublement à prothèse, ou dissimilation de κ) avec le f. κεκτῆσομαι (att.), aor. passif ἐκτῆθην (Th., E., etc.). Sens : « se procurer, acquérir » et au pf. « posséder, être propriétaire de », etc. Également avec préverbes, notamment δάνα-, ἐν-, ἐπι-, προσ-.

1. Adj. verbal : κτητός « acquis, que l'on peut acquérir » (*Il.* 9,407, att., etc.), surtout avec préverbes et en composition : ἀ-, ἀξίω-, δορί-, ἐπι-, πολύ- ; d'où κτήσις « qui concerne la propriété », notamment comme épithète de Zeus (ion.-att.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,403 ; avec ἀ-κτησία, πολυ-κτησία ; ces diverses formes ayant été mises aussi en rapport avec κτήσις ; en outre, κτητικός « capable d'acquérir, industriels » (att.).

2. Dat. pl. κτεάτεσσι (Hom., Pi., E.), sg. κτέαρ « biens, propriétés » (poésie hellén. et tardive), d'où le dénominatif κτεατίζω « acquérir », à l'aor. ἐκτεάτισσα (Hom.), au moyen κτεατίζεται (Théoc. 17,105), avec le pf. ἐκτεάτισται (*H. Herm.*, Call.).

3. Κτέανα n. pl., secondairement et rarement κτέανον « biens, propriétés » (Hés., poètes, Hp.) ; le mot figure déjà dans le composé voc. φιλο-κτεανώτατε « grand amateur de biens » (*Il.* 1,122) ; autres composés : εὐ- (Æsch.), πολυ- (Pi.), etc. Sur les rapports entre κτεάτεσσι et κτέανα, voir *El.*

4. Κτήματα n. pl. (Hom., ion.-att., etc.), rarement κτήμα (depuis *Od.* 15,19) « biens durables, biens fonds, trésors », etc., par opposition aux richesses en monnaie ou biens d'usage χρήματα, parfois dit de bétail ou d'esclaves (Chantraine, *R. Ph.* 1946, 5-11) ; dans les pap. et le NT κτήμα peut désigner une ferme, etc. Le mot est attesté durant toute l'histoire du grec. Également avec préverbes : ἐγκτήμα, etc. Dérivés : κτημάτιον (Alciph., pap.), -ίδιον (pap. VI<sup>e</sup> s. après), -ικός « qui concerne des biens », ou

« opulent » (Plb., Plu., pap.), à côté de κτηματίτης « riche propriétaire » (Lycurg., cf. Redard, *Noms en -της* 28). En composition : κτηματ-ώνης, nom de fonctionnaire d'un temple, est hellénistique. Au second terme de composé, on a des formes de type ancien : πολυ-κτημων (Hom., trag., grec tardif), avec -μοσύνη (tardif), ἀ- (Hom., grec tardif), avec -μοσύνη, εὐ-, (Pi.), etc.

5. Κτήνη n. pl., plus rarement κτήνος sg., tiré de κτη- avec le suffixe -νος (Chantraine, *Formation* 420). Le sens attendu de « richesses, trésors » se trouve p.-é. attesté (Æsch. *Ag.* 129, Hés. *fr.* 94, 49) mais le mot s'est spécialisé pour le bétail (ion., poét., hellén., etc.), et se dit aussi en grec tardif de chevaux ou de mulets ; d'où κτηνηδόν « à la manière du bétail », d'après les adv. en -ηδόν (Hdt. 4,180), κτηνώδριον diminutif (pap.), κτηνώδης (LXX, Phil.). Un certain nombre de composés tardifs : κτηνοτρόφος « éleveur de bétail » (hellén., etc.), etc.

6. Κτήσις f. « fait d'acquérir, de posséder » (Hom., ion.-att., etc.), le mot exprimant la notion objectivement réalisée, s'emploie au singulier à la différence de κτήματα, et présente une signification plus générale et plus abstraite. Également avec préverbes : ἀνα-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-. La forme dorienne ἐγκτᾶσις (décret de Byz. ap. D. 18,91, *IG* V 1,4) peut être due à l'influence de ἐμπᾶσις. Diminutif κτησε(ε)ίδιον (Arr., etc.). Κτήσιος (voir sous 1) a été senti comme rattaché à κτήσις.

7. Noms d'agent rares et peu importants : κτεάτειρα f. « qui possède » (Æsch. *Ag.* 356 anap.), contamination archaïsante entre un \*κτήτειρα et κτέατα ; on a d'autre part προκτήτρια « ancienne propriétaire » (pap.) et au m. κτήτωρ « propriétaire », qui semble une création du grec tardif (D. S., pap., *Act. Ap.*, écrivains ecclés.), d'où κτητορικός (pap.).

8. Glose obscure : ἀκτῆνες · πένητες ἡργηκότες (*EM* 55,11) : Solmsen, *Beiträge* 143 a posé \*ἀ-κτη-ῆνες.

9. L'onomastique offre des faits intéressants : a) d'abord de nombreux composés à premier terme κτησι- : Κτησιμένης, Κτησιππος, Κτησιφῶν, etc. ; b) des composés en -κτητος : Ἐπίκτητος, Πολύκτητος, ou en -κήτητος : Φιλοκήτητος (*Il.*, etc.), att. Φιλοκήτητης (Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 351) ; c) des hypocoristiques issus principalement des composés de la série a) : Κτήσων, Κτησίας, f. Κτησώ, etc.

En grec moderne, on a surtout κτήμα « propriété », avec κτηματίας « propriétaire », κτήτωρ « propriétaire », κτήνος n. « bétail, bête de somme ».

**El.** : Κτέαρ, κτέατα à côté de κτέανα constituent un groupe d'hétéroclisie archaïque reposant sur \*κτῆαρ ou \*κτῆ-*Far*, etc., l'alternance est attestée dans -α-τα et dans -αν-α qui a donné naissance au sg. thématique -ανον, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519, n. 6, Egli, *Heteroklisie* 32. On peut toutefois poser à l'origine κτέαρ, cf. κτίζω, si ἐκτεάτισσε (*Od.* 24,207) signifie « défricher », cf. sous κτίζω. On a l'habitude de rapprocher κτάομαι de skr. *kṣāyati* = av. *xšāyeiti*, -te « être le maître, commander » : les sens ne coïncident pas, et le présent κτάομαι n'est pas encore attesté chez Hom., mais seulement l'aor. et le pf. Il est peut-être possible de poser une alternance ē[i]-> κτη-/ai> *kṣāyati*. En ce cas, le substantif skr. n. *kṣātrā-*, av. *xšaθram* serait une création analogique. Mais il n'est pas absurde de penser, bien que ce ne soit pas démontrable, que la racine de κτάομαι est apparentée à celle de κτίζω qui a pu signifier « occuper un terrain », etc., cf. Palmer,

*Trans. Phil. Soc.* 1954, 25-26 ; il se fonde sur skr. *kṣáyati* de \**klei-* et pour le sens, sur l'emploi de *κτεάτισσεν* (*Od.* 24, 206). Sur l'ensemble, v. Pokorny 625.

**Κτάρος** : m., épithète d'Hermès (*Lyc.* 679). Selon Güntert, cité par Frisk, le mot serait apparenté à *κτέρεα*, *κτερίζειν*, διά-κτορος, qualifierait Hermès comme dieu des morts. Douteux. Chez Hom. Hermès n'apparaît pas comme dieu des morts, et *κτάρος* doit être tardif.

**κτείνω** : Hom., ion.-att., etc., éol. *κτένω*, dor. p.-é. *κταίνω* (*Alcm.* 165 P.), f. *κτενώ* (Hom., ion.-att., etc.), mais parfois *κτανέω* (*Il.* 6,409 ; 14,481 ; 18,309), aor. *ἐκτεινα* (Hom., ion.-att., etc.), aor. rad. thém. *ἐκτανον* (Hom., poètes, grec tardif), aor. athém. *ἐκτα*, *κτάμεναι*, *κτάμεν*, etc. (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,381, et *Et.*) ; passif *ἐκτατο*, *κτάσθαι* à côté de l'aor. p. 3<sup>e</sup> pl. *κτάθεν* (Hom.), beaucoup plus tard *ἐκτάνθη* (hellén. et tardif) et *ἐκτάνην* (tardif et rare) ; le pf. ne se trouve qu'avec préverbe : *ἀπέκτονα* (att.), puis *-εκτόνηκα* (Arist., etc.), *-έκταγα* (Mén., Arist., etc.), *-έκτακα* (Plb.). Formes rares : prés. att. *ἀποκτείνωμι* ou *-κτίνωμι* (Pl., D., etc.) : si *-κτείνωμι* est ancien, ce présent pourrait être une réfection avec vocalisme *e* d'après *κτείνω* d'un \**κτανω-μι* (cf. *Et.*). La graphie *-κτίνωμι* est en tout cas secondaire. Avec passage à la flexion thématique *ἀπο-κτιν-νύω* (X., etc.). Sens : « tuer, condamner à mort », etc. Le passif ne se trouve guère que chez Hom. et Hdt., l'attique employant *θνήσκω*, *ἀπο-θνήσκω*. D'autre part, à l'actif le simple est rare, l'att. a *ἀπο-κτείνω*, les poètes *κτατα-*, les préverbes indiquant l'aboutissement du procès.

Composés en *-κτόνος* de sens actif, au nombre d'une centaine : *ἀδελφο-κτόνος*, *ἀνδρο-*, *μητρο-*, *ξενο-*, *πατρο-*, *παιδο-*, etc. Rarement, sens passif avec accentuation proparoxyton : *νεό-* « nouvellement tué » (Pi.). D'où les dérivés tardifs : *ξενο-κτονία*, *πατρο-*, etc., et les dénominatifs : *ξενο-κτονέω* (Hdt.), *πατρο-* (Esch.), etc. Le simple *κτόνος* (Zonar.) est évidemment issu des composés.

L'adjectif verbal \**κτατος* n'est attesté ni comme simple, ni comme composé. Mais les composés en *-κτασία* sembleraient tirés de composés en *-κτατος* : *ἀνδρο-κτασία* f. (sg. rare) « massacre d'hommes » (Hom., poètes), seule forme ancienne.

En grec moderne, *ἀποκτείνω* est puriste, remplacé par *σκοτώνω*. Dès l'antiquité tout le groupe de *κτείνω* est concurrencé par *φόνος*, *φονεύω*, etc., cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1950, 143-149.

*Et.* : Il est possible que le présent *κτείνωμι*, pour \**κτανωμι* avec le vocalisme *e* d'après *ἐκτεινα*, corresponde à skr. *kṣa-ñó-ti* « blesser ». L'aoriste médio-passif *ἐκτα-το* répond à skr. *a-kṣa-ta* (gramm.), et l'adj. verb. \**-κτατος* supposé par *ἀνδρο-κτασία* à skr. *a-kṣa-ta*, v. perse *a-zša-ta-* « non blessé ». Enfin, sans que la comparaison apporte aucun appui, on a supposé que le système grec partait d'un aor. radical \**ἐκτενα*, 3<sup>e</sup> sg. \**ἐκτεν*, 1<sup>er</sup> pl. *ἐκταμεν*, 3<sup>e</sup> pl. *ἐκταν* (3<sup>e</sup> sg. hom. *ἐκτα* étant une réfection). Cette analyse rendrait compte du subj. *κατασχένη* (Schwyzer 181, 1, 14, Gortyne) si c'est bien un aoriste (-σχ- pour -κτ-, cf. Lejeune, *Phonétique* 32). Le présent *κτείνω*, les aoristes *ἐκτεινα* et *ἐκτανον* seraient issus de cet aor. radical. Voir aussi *καίνω*.

**κτείς** : (inscr. att.), *κτήν* (très tardif), *κτενός* m. « peigne, peigne à carder ou à tisser, herse, cornes d'une lyre, côtes, sexe de l'homme ou de la femme, coquillage bivalve, peigne, pétioncle, coquille Saint-Jacques » cf. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *pecten*.

Composés thém. en *-κτενος* : *πεντέ-κτενος* « à cinq dents » (com.), *ἄκτενος* (Hsch.) ; d'autre part, *κτενο-πώλης* « marchand de peignes, de coquillages » (Pol. 7,198).

Dérivés : *κτένιον* « peigne, coquillage », etc. (Épich., pap.), *κτενωτός* « dentelé » en parlant d'un vêtement (inscr. att.), *κτενῶς* nom de métier (*MAMA* 3,327, 739 Corycos), *κτενώδης* « en forme de peigne ».

Verbe dénomiatif : *κτενίζω* « peigner » (ion.-att.), avec *-ισμός* (E., etc.), *-ιστής* « coiffeur » (pap., Gal.), *-ιστός* (tardif), *-ιστικός* « qui sert à peigner » (pap.).

Le grec moderne a *κτένι* « peigne » (et aussi « méta-carpe »), *κτενίζω*, etc.

*Et.* : En rapprochant lat. *pecten*, on pose \**πκτ-εν-* avec vocalisme zéro et disparition du *π-* initial. Une autre simplification du groupe initial s'observe en iranien moderne, cf. les formes citées chez Frisk. Racine de *πέκω*, *πεκτέω*, etc.

**κτέρας** : n. « présent, cadeau », seulement nom.-acc. (*Il.* 10,216 ; 24,235, A.R. 4,1550) ; la forme usuelle est le pl. *κτέρεα*, *-έων* « offrandes, sacrifices aux morts » (ép. depuis *Il.*), cf. pour la flexion Chantraine, *Gr. H.* 1,210. Second terme de composé tardivement attesté : *ἀ-κτερής* « à qui on n'a pas rendu les honneurs funèbres » (*Orac. Sibyll.*) et *κακο<κ>τερής* « κακόθαπτος » (Hsch.). Dénomiatif *κτερίζω*, *-ίζω*, *-ίζα* (Hom., ép.), également après Hom. avec les préverbes *έν-*, *ἐπι-*, *συν-*, et *κτερίζω* *-ιῶ* (cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,451), *-ισα* (Hom., trag.), créé secondairement par les aèdes ioniens, cf. Debrunner, *IF* 40, 1922, 107, Ruijgh, *L'élément achéen* 83 : « offrir aux morts des offrandes, rendre les honneurs funèbres » ; sur *κτέρεα*, *κτερίζειν*, v. Mylonas, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 56. Dérivés de *κτερίζω* : *κτερίσματα* « offrandes funèbres » (S., E.), *-ιστά* (Hsch.) dans l'explication de *ταφῆς* ; *Ἀκτέριστος* « privé des honneurs funèbres » (S. *Ant.* 1071, Lyc.), *-ειστός* (AP).

La glose *κτέρες* : *νεκροί* (Hsch.) doit être une réfection secondaire (Solmsen, *IF* 3, 1894, 98, malgré Fraenkel, *Nom. ag.* 1,68). En revanche, on peut voir des composés anciens dans les anthroponymes *Πολύ-κτωρ* (Hom.), *Γανύ-κτωρ* (Plu., Paus., cf. γάνυμαι, etc.), où *-κτωρ* peut signifier « qui fait des cadeaux », cf. Fraenkel et Solmsen *ll. cc.* ; opinion divergente de Schulze, *Kl. Schriften* 79, qui évoque *κτάομαι*. Voir aussi *διάκτορος*.

*Et.* : Ignorée. Arena, *Rend. Ist Lomb.*, 1964, 3-30, pose *κτερ-* « brûler ». On a pensé à *κτήματα*, etc.

**κτηδών**, *-όνος* : généralement pl. *-όνες*, m. « fibres du bois » (Thphr.), « fibres d'un muscle, du cœur » (médec.), « lames d'une ardoise, lamelles d'un champignon » (tardif).

Composés : *εὖ-κτηδών* « aux belles fibres » (Thphr.) et *εὖ-κτέανος* même sens (Thphr., Plu.), mais ces deux termes ont parfois été traduits « facile à fendre » (?) ; d'autre part, le vocal. de *εὖ-κτέανος*, peu expliqué, se retrouve dans les gloses d'Hsch. : *εὖθυ-κτέανον* : *εὖ πεφυκυῖαν*, *εἰς ὀρθόν* et *ἰθὺ-κτέανον* : *τὸ ἰθὺ πεφυκὸς καὶ ὀρθὸν δένδρον*.

Et.: Pour le suffixe -δων, cf. Chantraine, *Formation* 360 sqq. Pas d'étymologie, cf. Frisk et Boisacq s.u.

κτίδεος, voir ἱκτις.

**κτίζω** : prés. (Emp., ion.-att., etc.), aor. ἔκτισ(σ)α (Hom. 2 ex., ion.-att., etc.), fut. κτίσω (Æsch., etc.), aor. pass. ἐκτίσθην (ion.-att.), pf. pass. ἔκτισμαι (Hdt., ion.-att., etc.), act. ἔκτιχα (hellén. et tardif), le redoubl. s'explique soit par une dissim., soit par le développement d'une prothèse. L'existence d'un présent athématique est garantie par mycén. 3<sup>e</sup> pl. *kitijesi* et part. moy. *kitimena*, également hom. εὖ κτίμενος. Sens à la fois général et diversifié. Le mycén. *kitijesi* veut dire « défricher, planter », et *kitimeno*, f. -mena opposé à *kekemeno* peut signifier « défriché » d'où p.-ê. « individuel » (Chadwick-Baumbach 213 sq., en dernier lieu, Palmer, *Interpretation* 186 sqq.). Chez Homère εὖ-κτίμενος est dit de villes, d'îles, de jardins. En grec alphabétique κτίζω a pris le sens de « fonder, installer, construire, créer » (ion.-att., etc.); également attesté avec préverbes : ἀνα-, ἐπι-, συν-.

1. L'adj. verbal en composition -κτιτος est attesté en mycén. *akitito* de sens douteux, hom. εὖ-κτιτος = εὖ-κτίμενος « bien construit » (Il. 2,592 = H. Ap. 423, Hés., B.), &- « non bâti » (H. Aphr. 123), αὐτό- (Æsch., S.), θεό- « fondé par des dieux » (Sol.), νεό- (B.), mais dans un emploi archaïque ὄρει- « qui habite les montagnes » (Pi., fr. 313), etc. De κτίζω est tirée une forme plus récente κτιστός « fondé » (H. Ap. 299, pap.), avec les composés : θεό- (trag. adesp.), νεό- (Pi., Hdt., etc.), d'autres plus tardifs.

2. Noms d'action : κτίσις f. « fait de fonder une ville, une colonie » (ion.-att., Plb.), tardivement « création » (NT, etc.), « créature » (LXX, NT, etc.); κτιστός f., fait sur thème en -ο- d'après κτίω, etc., « fondation » (Hdt. 9,97, hapax), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 72; puis en grec hellén. et tardif κτίσμα « ce qui est fondé, colonie, construction » et κτισμός « fondation » (Asie Mineure, époque impériale).

3. Noms d'agent : a) du présent κτίζω formes attendues avec sifflante devant la dentale : κτίστωρ « fondateur » (Pi., E.), κτιστήρ *id.* (Corinthe, iv<sup>e</sup> s. av.), avec le f. κτιστρια (Asie Mineure, époque impériale), κτιστης « fondateur, constructeur, créateur » (Arist., hellén., tardif), d'où κτίσιον (graphie pour -εῖον) « sanctuaire d'un fondateur » (pap. iv<sup>e</sup> s. après); mais Hdt. 5,46 a déjà le composé συγκτίστης et il y a d'autres composés plus tardifs.

b) Les formes sans sifflante, plus archaïques, se rapportent à la notion intransitive d'« habiter », etc. : avec le suff. -της, περι-κτίται « voisins » (Od. 11,288, hapax), puis κτίται « habitants » (E. Or. 1621), mais κτίτης signifie « fondateur » à Delphes (SIG 711, L 5, II<sup>e</sup> s. av.); le mycén. a déjà *metakitita* = certainement μετα-κτίται, p.-ê. « hommes transportés », cf. Chadwick-Baumbach s.u. κτίζω avec la bibliographie, et *kitita* « colons » (?).

4. Autres dérivés anciens où κτι- signifie « habiter » : περικτίονες « voisins » (Hom., Hés., inscr., Pi., Th. 3,104) et ἀμφι-κτίονες (Pi.) ou -κτύονες (Hdt., etc.); sur la graphie usuelle en -ύων, Buck, *Greek Dialects* § 20; le mot a reçu un emploi politique précis pour désigner des associations de cités groupées autour d'un sanctuaire, l'amphictionie

la plus connue est celle de Delphes. D'où les dérivés : Ἀμφικτυονία, -ικός, -εύω.

5. Avec un vocalisme o, le dialecte rhod. a un subst. qui désigne une division territoriale, « canton » (Schwyzer 281, etc.), cf. la glose d'Hsch. κτύναι ἢ κτοῖναι · χωρήσεις προγονικῶν ἱερῶν, ἢ δῆμος μεμερισμένος...; avec les dérivés κτοινάτης et κτοινέτης (Rhodes); ce terme archaïque est largement attesté en mycénien sous la forme *kotona* ou *kotoina*, qui désigne un mode d'occupation de la terre, avec le composé *kotonooko* = κτοῖνο-όχος « détenteur d'une ktoina », les dérivés *kotoneta* = κτοινέται, *kotonewe* = n. pl. κτοινῆ·Fez, v. Chadwick-Baumbach 214 et Lejeune *R. Et. Gr.*, 1965, 13 sq. : quelles que soient les conditions juridiques, *kotona* désigne une parcelle de terrain.

Au sens de « fonder, établir une colonie », κτίζω et son groupe ont été concurrencés par οἰκίζω, οἰκιστής, etc.

Le grec moderne a κτίζω « fonder, bâtir, construire », κτίσις « faite de fonder, créer, construire », κτίριον « bâtiment, construction », la signification devient ainsi banale.

Et.: Les formes de présent athématique se définissent bien avec grec κτίμενος, mycén. *kitimeno*, 3<sup>e</sup> pl. *kitijesi* répondant à skr. *kṣē-ti*, pl. *kṣ-y-ānti* = av. *šaēiti*, *šyeinti* « habiter ». Le sens grec de « fonder » pour κτίζω est une innovation issue de l'aoriste factitif ἔκτισα, cf. Wackernagel *Spr. Unt.* 77, mais les vieilles formes *kitimeno*, *kitijesi* du mycénien et même κτίμενος du grec, ont la valeur de « défricher » ou « défriché », « tiré de l'état sauvage », « cultivé », etc. En ce qui concerne les formes nominales, à περι-κτί-ται pourvu d'une suffixation en -tā- répond skr. *pari-kṣīt-* avec un suffixe *t*, « qui habite autour », de même à εὖ-κτιτος répond av. *ana-šīta-* « inhabité ». Κτίσις « fait de fonder » doit être une création du grec, mais il existe un thème parallèle en indo-iranien, skr. *ksiti-*, av. *šīti-* « résidence ». De κτόνζ, on rapproche le radical en *i*, arm. *šēn*, gén. *šini* « lieu habité ». Cf. encore κτύλος, κτάομαι, et Pokorny 626, qui cite en outre skr. *kṣētra-*, avest. *šōiθra-* n. « bien fonds ».

**κτύλος** : « apprivoisé, obéissant », dit de personnes et d'animaux (Hés. fr. 222, Emp. 130, Pi. P. 2,17, Nic.); comme substantif m. « bélier, chef du troupeau » (Il. 3,196; 13, 492, alex.), cf. Hsch. = ὁ προηγούμενος τῆς ποιμνης κρύος et voir Thompson, *Cl. Rev.* 46, 1932, 53. Cf. κτύλος (ms. κτύλις) · τιθασός, πρῶτος, ἡγεμών (Hsch.). V. A. Morpurgo, *Riv. Cult. Cl. Med.* 1960, 30-40.

Verbes dénominatifs : ἐκτιλώσαντο « ils apprivoisèrent » (Hdt. 4,113), pf. pass. ἐκτιλωμένος · συνήθης (Paus. p. 177 Erbse); κτιλεύονται « ils sont apprivoisés » (Pi. fr. 238).

Et.: Adjectif dérivé de κτι- avec le suffixe -λος : sens « qui reste près de l'habitation, qui n'est plus sauvage », etc.

**κτύπος** : m. « bruit fort » résultant surtout d'un choc (Hom., poètes, plus rare en prose), dit du bruit des sabots des chevaux, du tonnerre, du heurt de vaisseaux, d'une porte que l'on frappe.

Comme second terme de composé : ἀλί-κτυπος (S. etc.), ἀρματό- (Æsch.), βαρύ- (H. Dem.) et nombreux autres ex. parmi lesquels certains expriment l'idée de « battre », même si aucun bruit n'en résulte, cf. ἡλιό-κτυπος (Æsch.), χιονό- (S.).

Verbe correspondant : κτυπέω (Hom., ion.-att.) avec aor. ἔκτυπον (Hom., S.) et ἔκτυπησα (S., E.) : « résonner », notamment dit du tonnerre, d'arbres qui tombent, etc., employé aussi sens factitif. Également avec préverbes, surtout tardivement : ἐπι- (Ar., A.R.), κατα- (Alciph.), ὑπο- (Æl.). Dérivés : κτύπημα = κτύπος (Critias, E. Andr. 1211), κτυπητής « qui fait du bruit » (Suid. s.u. πίτυλος); κτυπία · ὁ ἐπιθαλάμιος κτύπος (Hsch.); κτυπιῶν · τῶν ἐπικρουμάτων τοῦ θαλάμου, ἃ ἐπικτυποῦσιν ἔξωθεν, ὅταν συγκατακλίνηται τῷ νυμφίῳ ἢ γηγαμένη (Hsch.).

Le grec moderne a conservé κτύπος « coup », κτυπῶ « battre, frapper, taper sur », etc.

Et.: Le témoignage d'Homère indique peut-être dans quelle direction il faudrait chercher l'étymologie de ce verbe expressif, qui fait penser à (γ)δοῦπος, (γ)δουπέω. Selon Güntert, *Reimwortbildungen* 158, résulterait du croisement de (γ)δουπέω et τύπτω. Selon Meillet, *BSL* 28 : 2, 1928, 117, suivi par Ruijgh, *L'élément achéen* 148, de κ-τύπος avec un préfixe κ- (?), cf. κάπρος.

**κύαθος** : m. « coupe servant à puiser, petite mesure valant le sixième d'un cotyle, ventouse », etc. (ion.-att., etc.) Diminutifs : κυάθιον (Phéréc., etc.), ou -ειον (Nic. Th. 591), -ίς (Sophr.), -ίσκος (médec.).

Adjectifs : κυαθώδης « qui ressemble à un cyathe » (Ératosth.), -ιαῖος « de la contenance du cyathe » (Simp. in Ph. 174, 30, etc.).

Nom de qualité créé par Pl. selon D.L. 6,53 : κυαθότης f. « la notion de cyathe ». Verbe dénominalatif κυαθίζω « puiser avec un cyathe, une petite coupe » (com., Plb.).

Le lat. a emprunté *cyathus*.

Et.: Finale qui se retrouve dans des mots du même genre : λήκυθος, γυργαθός, etc. Pourrait être un terme de substrat, mais plutôt dérivé de κύαρ qui désigne une « cavité ». Hypothèse à écarter de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939, 529.

**κύαμος** : « fève » [*vicia faba*] (Hom., ion.-att., etc.), Αἰγύπτιος κ. (Nic., etc.) désigne le nénuphar rose ; enfin, la fève s'emploie pour le tirage au sort (Hdt., etc.), cf. Plu. *Per.* 27 ; aussi extrémité du sein qui se gonfle à la puberté (Ruf., Poll.) ; nom d'une petite monnaie à Tauromenium (*Rh. Mus.* 60, 1905, 331).

Composés : κυαμο-τρώξ « qui croque des fèves » (Ar.), κυαμο-βόλος « choisi avec des fèves » (S.) ; au second terme : ὄσο-κύαμος « fève à cochons, jusquiamme » plante qui a des propriétés vénéneuses (Hp., X., etc.), d'où -νωος (Dsc.), ὄσο-κυαμάω « être rendu fou par la jusquiamme » (Phéréc.), -έω (Hsch.), le premier membre est péjoratif, mais les anciens l'ont parfois rapproché de ὕειν (Strömberg, *Pflanzennamen* 31 et 155) ; en outre, διος-κύαμος même sens, et θερμο- plante mal identifiée.

Nombreux dérivés : diminutifs κυάμιον (tardif), κυαμίδες · *fabacia* (gloss.) « cosses de fèves ».

Adjectifs : κυάμινος « de fève » (com., Gal.), -ιαῖος « de la taille d'une fève » (Dsc., Luc.).

Substantifs : κυαμίς, m. pierre précieuse qui ressemble à une fève (Pline *H.N.* 37,188), -ίτης héros attique qui se trouvait près du marché aux fèves (Paus.), -ίτις ἀγορά « marché aux fèves » (Plu.), cf. Redard, *Noms en -της* 193 et 108 ; κυαμών, -ῶνος « champ de fèves » (Thphr., etc.), d'où -ωνίτης « travailleur sur un champ de fèves » (pap.).

Sur Κύαμος, Κυαμῆς dans l'onomastique, v. L. Robert, *Noms indigènes* 146-147.

Verbes dénominalifs : κυαμεύω « tirer au sort avec des fèves » (att.), avec κυαμευτός ; κυαμίζω « être bonne à marier » (Ar. fr. 582), cf. l'un des sens de κύαμος chez Ruf. et Poll.

Rien à tirer de la glose κύμηχα · κύαμον (Hsch.).

En grec moderne, « fève » se dit κουκλί.

A côté de κύαμος existe avec le même sens un mot πύανος valant κύαμος (Poll. 6,61, Phot.). Hsch. a la glose πύανοι · κύαμοι καὶ πᾶν ὄσπριον ; en outre, πούανοι · κύαμοι ἐφθοί, ὄσπριον. Héliod. Hist. 3 glose πύανος par ὀλό-πυρος.

Il existe un dérivé πυάνιος diversement interprété, voir *Alcm.* 96 P.

Composé Πυαν-έψια, -όψια n. pl. nom d'une fête ion.-att. où l'on faisait cuire des fèves (πύανον ἔψειν, cf. Plu. *Thés.* 22), d'où le nom de mois Πυανεψιών, -οψιών. Autres formes encore : Κυανεψιών, -οψιών (Ceos, Cyzique, *IG Rom.* 4,157) enfin, Πανόψια hors de l'att. selon Lycurg. fr. 84. Il est difficile de mettre de l'ordre dans ces données et de déterminer quelles analogies, dissimilations, etc., ont pu se produire. Selon Specht, *KZ* 69, 1951, 133 sqq., \*πύαμος (i.-e. \*pu-, \*peu-, cf. Pokorny 847) serait la forme originelle, puis par dissimilations diverses κύαμος et πύανος. Brugmann, *Gr. Gr.* 50, verrait dans Πυανόψια, πύανος un compromis entre Κυαν- et Παν-όψια, cette dernière forme reposant sur \*kw- prononciation rapide de kuw- dans κύαμος (?).

Et.: Κύαμος a souvent été considéré comme un terme d'emprunt : (déjà Chantraine, *Formation* 133, en dernier lieu Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,215, n. 19). Il est toutefois fort possible, comme le remarque aussi Frisk, que κύαμος se rattache à κυέω, etc., cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 51 et déjà Boisacq s.u.

**κύανος** : m. « smalt, émail de couleur bleue foncée, azurite » (Hom., ion.-att., etc.), également nom d'un oiseau de mer, *turdus cyanus* (Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u., nom du bluet (Pline) ; rarement employé comme adj. « bleu foncé ». Cf. Halleux, *St. Micenei*, 9, 48 sq.

Le smalt est employé comme décoration chez Hom. et pour des objets décrits dans les inventaires mycéniens, où le mot est bien attesté : *kuwano* avec l'adj. *kuwanijo* (cf. Ruijgh, *Études* § 204) et le composé *kuwanowoko* « ouvrier qui travaille le smalt », cf. Chadwick-Baumbach 213 et F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 23.

Une quinzaine de composés en grec alphabétique : κυανόπεζα « au pied de smalt » (Hom.), -πρωρος « à la proue sombre » (Hom., B.), avec le doublet métrique -πρόρειος (Hom.), cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 120 ; -χαίτης « à la chevelure sombre » (Hom., etc.), épithète de Poseidon, pour la forme en -τα cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 389 sq. En outre : -βενθής (Ar. fr. 165), -πεπλος « aux vêtements noirs de deuil », dit de Déméter et Létéo (*H. Dem.*, Hés.), -πλόκαμος (B., etc.), -χρος et -χρωος (E., etc.) ; dans la plupart des composés ce premier terme a un sens de couleur.

Dérivé : κυάνεος, -οῦς « de smalt » (Hom.), mais le plus souvent « bleu très foncé » et parfois « noir » (Hom., ion.-att., etc.), dit des vêtements de deuil de Thétis, de nuages, de cheveux (Hom., etc.), mais le sens de « bleu

foncé » est bien défini par Pl. Ti. 68 c, et cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 10 et 35.

Et.: Emprunt. Tous s'accordaient, depuis Goetze, Friedrich, *Helh. Wörterbuch*, Benveniste, *BSL* 50, 1954, 43 à rapprocher hitt. *kuwanna* « azurite ». Mais Laroche, *Rev. Hitt. As.* 79, 1966, 180-181, écrit *ku(wa)nnan* et traduit : 1) « pierre précieuse », 2) « cuivre ». Ces précisions philologiques ne nous semblent pas ruiner le rapprochement traditionnel. Mot de culture du bassin méditerranéen, selon Kammenhuber, *KZ* 77, 1961, 53.

**κύαρ, -αρος** : n. « trou, trou d'une aiguille » (Hp. *Morb.* 2,33), « orifice de l'oreille » (Poll. 2,86).

Et.: Vieux thème en *r*. On peut rapprocher le dérivé thématique avest. *sūra-* m. « trou » (i.-e. \**kūro-*); avec un autre vocalisme arm. *sor* « trou, caverne » (i.-e. \**kower-o-*). Radicaux suffixés en *l* : κύ-λα (voir s.u.), et avec un autre vocalisme et une autre structure : κοῖλος « creux » de \**koF-ul-oc*. Sans suffixe : lat. *cauus* (v. Ernout-Meillet s.u. avec *cauerna*), avec vocalisme long : κῶος v. s.u. On rapproche d'autre part κυέω « être gonflé », etc., ce qui peut se relier à l'idée de creux, cavité. Ce rapprochement trouve un appui dans ἔγ-κυαρ = ἔγ-κυος, cf. sous κυέω.

**Κυβέλη (-ᾱ)** : déesse d'origine anatolienne que l'on a confondue avec Rhéa (Pi. fr. 8 Snell, Ar., etc.). Un doublet Κυβελίς est attribué à Hippon. 58 M. Il existe une autre forme Κυβήθη (Hippon. fr. 127 M, Charon de Lamps. *F. Gr. H.* 262 fr. 9, Hdt. 5,102), qui fait penser à la déesse orientale Kubaba. Sur cette divinité, voir E. Laroche, dans *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne* 113-128; Dupont-Sommer, chez A. Dupont-Sommer et L. Robert, *La déesse de Hiérapolis Castabala*, 1964, 7-15.

**κυβερνάω** : « gouverner un navire », d'où « le commander » (Hom. à l'aor. *Od.* 3,283), rarement et tardivement « conduire un char », parfois « gouverner » (Pi. *P.* 5,122, Antiphon 1,13, etc.), chypr. inf. *κυμερῆναι* (Schwyzer 685,1 = *ICS* 264); également avec le prév. δια-.

Noms d'agent : κυβερνητήρ, dor. -ᾱτήρ « homme qui tient la barre » (*Od.* 8,557, Pi., etc.), f. -ήτειρα (*AP*, Nonn.), avec l'adj. -ητήριος (Orac. ap. Plu.); κυβερνήτης éol. *κυμερνήτης* selon *EM* 543,3 *id.* (Hom., ion.-att., pap., etc.), d'où f. -ήτις épithète d'Isis (*P. Oxy.* 1380); κυβερνήσια n. pl., fête des capitaines de navire en l'honneur des héros qui commandaient le vaisseau de Thésée (Plu. *Thés.* 17, etc.), κυβερνητικός « apte à gouverner un navire » (Pl., etc.), rarement au figuré (Pl.).

Rares noms d'action : κυβερνήσις (dor. -ᾱσις) « action de gouverner un navire » (Pl. *Rép.* 488 b), parfois au figuré (Pl., 1 *Ep. Cor.* 12,28); autre nom d'action, comme d'un prés. \**κυβερνίζω*, *κυβερνισμός* (Aq.).

En grec moderne κυβερνώ, κυβερνήτης gardent leur sens technique, mais s'emploient largement dans un sens général, « gouverner, administrer », « gouverneur » avec *κυβερνήσις* « gouvernement ».

Le lat. *gubernō* est emprunté au grec.

Et.: Le chypr. *κυμερῆναι* fait penser que κυβερνάω repose sur une dissimilation μ-ν > β-ν (Lejeune, *Phonétique* 131). Pas d'étymologie et l'on a supposé un emprunt, cf. Fohalle, *Mél. Vendryes* 157, Chantraine, *Étrennes Benveniste* 18, Hermann, *Gött. Nachr.* 1943 2 sqq., etc.

**Κύβητος** : ὁ κατεχόμενος τῇ μητρὶ τῶν θεῶν avec κυδέδης γάλλος, κίναϊδος μανιῶν et κυθηβῆ· θεοφορεῖται κορυβαντιᾷ, μανιᾷ (Hsch.). En rapport avec Κυβήθη (voir sous Κυβέλη), mais v. aussi Benveniste *Mélanges Dussaud* 249-258, à propos de la légende de Kombabos.

**κύβηλις, -εως** : f. « couteau » ou « hache », cf. l'expl. d'Hsch. μάχαιρα, ἄμεινον δὲ πέλεκυν, ὃ τὰς βούς καταβάλλουσι. Autre glose d'Hsch. : τινὲς τὴν τυροκνήστιν, mais il s'agit d'une plaisanterie de Cratinos, cf. Cratin. fr. 315. Verbe dénom. κυβηλίσαι· πελεκίσαι (Hsch.). Il existe un composé ἀγερσι-κύβηλις, cf. Hsch. s.u. (Cratin. fr. 62), terme comique qui peut présenter une contamination de κύβηλις avec le nom de la déesse Cybèle, cf. Chantraine, *R. Él. Gr.* 1962, 390. Dérivé : κυβηλικός (com.).

Et.: Ignorée.

**κυβιστάω** : (-έω Opp. *C.* 4,263) « plonger la tête la première, faire la culbute » (*Il.*, Pl., X.), aussi avec les préverbes : ἐκ-, κατα-, περι-. Nom d'agent : κυβιστητήρ « celui qui saute la tête la première, acrobate qui fait la roue » (Hom., E., Tryph.); avec (par superposition syllabique ?) κυβιστής (Délos), κυβιστήρας (Hsch.).

Noms d'action : κυβιστησις (Plu., Luc.), -ημα (Luc.) « le fait de faire la roue ».

Et.: Verbe expressif d'origine inconnue. Si κυβιστής était ancien, on pourrait supposer un présent \**κυβίζομαι*, et *κυβιστάω* serait tiré de *κυβιστής*. On est tenté d'évoquer certains mots attestés dans l'*EM* et d'ailleurs obscurs : κύβη· κεφαλή, etc., cf. sous κύμβη. A κύβη se rattacheraient κύβητος· ὁ κατακύβας (*EM* 543,10), κυβῆαν· τὸ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ῥίπτειν (*ibid.*), mais selon Hsch. θεοφορεῖται, κορυβαντιᾷ; κυθηβίζω· ἐπὶ κεφαλὴν ῥίψω (Hsch.); κυβῆσινδα (Poll. 9,122) glosé par Hsch. ἐπὶ κεφαλὴν, ἢ τὸ φορεῖν ἐπὶ νώτου, ἢ κατὰ νώτου (Hsch.). Frisk se demande si *κυβιστάω* ne serait pas tiré de κύβος « rouler comme un dé », ce qui n'est pas impossible.

**κύβιτον** : n. « coude » (Hp. *Loc. Hom.* 6), mot sicilien selon Ruf. *Onom.* 72 et Poll. 2, 141; d'où κυβιτίζω « pousser du coude » (Épich. 213). En outre, κύβωλον *id.* (Poll. *l. c.*), qui résulterait d'une contamination avec ὠλένη (?). Hsch. a κύβωλα· κῶλα, ἢ ὀσφύς, ἢ μεγάλα ὀσῆ, καὶ ὀλέκρανα.

Et.: Le mot étant donné comme sicilien, il est plausible d'y voir un emprunt à un dialecte de l'Italie du sud ou au latin. Opinion contraire de Bechtel, *Gr. Dial.* 2,284 qui tire le mot de κύβος.

**κύβος** : m. « dé », dit aussi des points du dé (E., Pl., etc.), au pl. « table de jeu » (Hermipp. 27); objets en forme de dé : « cube » (Ti. *Locr.*), d'où nombre cubique (Pl., Arist.), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.; morceau de bois ou bloc de pierre en forme de cube (pap. et inscr. hellén.), gâteau en forme de cube (Eup.), morceau de poisson salé (Alex.), vertèbre (Rhian. 57) d'après ἀστράγαλος, creux dans la hanche de mouton (Simaristos ap. Ath. 399 b).

Quelques composés : φιλό-κύβος « qui aime jouer aux dés » (Ar., Arist.), κυδό-κύβος « puissance six » (Hip-pol., etc.).

Dérivés : 1. κύδιον thon salé en forme de cube (com.,

pap., etc.), mais cf. Thompson, *Fishes* s.u.; d'où *κυδιάριον* « récipient qui contient ce poisson » (pap.) et *κυδιο-σάκτης* « arrangeur de poisson salé » employé comme sobriquet (Str., Suét.); en outre, *κυδίς* (au pluriel *κυδία*) m. sorte de thon, p.-ê. propre à fournir des *κῦδια* (Opp. *H.* 1,183). 2. *κυδοστόν* « fraction répondant au cube »  $1/n^3$  (Dioph.), suffixe de *εἰκοστός*, etc. 3. *κυδεών* « maison de jeu » (Tz.). 4. Adj. *κυδικός* « en forme de dé, cubique » (Pl., Arist., etc.).

Verbes dénommatifs : 1. *κυδεύω* « jouer aux dés » (com.), « prendre des risques » (Pl., X., etc.), « tromper » (Epict.), d'où *κυδέα* « jeu de dés » (att., etc.), *κυδευτής* « joueur de dés » (S., att., etc.), *-τικός* (att.), *-τήριον* « maison de jeu » (Plu., Poll., etc.). 2. *κυδίζω* « construire un cube, mettre un nombre au cube » (Hero, Plu., etc.) avec *κυδισμός* (*Theol. Ar.*). 3. *κυδῖ* employé par Hsch. dans la définition de *πεττεύει*.

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *cubus*.

Le grec moderne continue à employer *κύδος* « cube, dé », etc.

*Et.* : Les noms du jeu de dés varient suivant les langues. On a supposé que *κύδος* était un terme d'emprunt parce que selon Hdt. 1,94, les Lydiens affirmaient avoir inventé le jeu de dés, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,458. Pas d'étymologie, cf. Frisk, avec la bibliographie.

Sur *κύδος* + *τρύβλιον*, voir s.u. *κύπελλον*.

**κυδάζομαι** : *Æsch. fr.* 141, *Epich.* 35,6, avec l'aor. *κυδάσσασθαι* (A.R. 1,1337), act. *κυδάζω* (*Epich.* 6), pass. *κυδασθήναι* (S. *Aj.* 722). Sens : « injurier » ; les gloss. traduisent par *λοιδορεῖν*. Le subst. *κύδος* m. (Sch. S. l. c.) doit être un dérivé inverse.

On a l'habitude de rapprocher un mot de structure obscure : *κυδοιμός* « tumulte du combat » (*Il.*, *Emp.*, *Ar.* par parodie, *Plb.*), mais la dérivation n'est pas claire ; s'agirait-il d'un composé ? D'où *κυδοιμέω* « mettre en désordre » (*Il.*, *Q.S.*) ; sur ces mots, v. Trümper, *Fachausdrücke* 158, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; en outre, *κυδοιδοπάω* (*Ar. Nuées* 616, *Paix* 1152) ; cf. *ἐχθοδοπέω*.

Gloses d'Hsch. : *κυδάγχα* = *μάχας*, *λοιδορίας* ; *κυδαγ-χόμενα* = *λοιδορούμενα* ; *κυδάττειν* = *ἐπιφωνεῖν*.

*Et.* : On rapproche de façon plausible des mots slaves, germaniques et indo-iraniens signifiant « blâmer, injurier » : v. sl. *kuditi* « *μέμψεσθαι* », russe *prokuditi*, germ. m. h. all. *gehiuze* « bruit, cri, moquerie, sarcasme », p.-ê. skr. *kutsáyati* « blâmer, se moquer de ». Voir Pokorny 595, qui ajoute avec hésitation m. angl. *schûlen* « crier », v. isl. *skúla*, *skúli* « moquerie ».

**κύδαρ** : *τάφος* (Hsch.). Est-ce une faute pour *κῆδαρ* ? Formellement le mot irait bien avec *κῦδος*, mais ayant quel sens ?

**κύδαρος** : m. (Antiph. 321), -ον n. (pap. ; *AB* 274 ; *EM* 543,39) « petite embarcation » ; le lat. a emprunté *cydarium*.

*Et.* : Inconnue.

**κυδίας** : *τὰ ἄνθη* (= *ἐξανθήματα*) *τῶν δδόντων* (Hsch.). Ni le sens, ni la structure ne sont clairs. Hypothèses chez Pokorny 956.

**κῦδος**, -εος : m. « force magique, rayonnement de la force » (Hom., Hés., lyr.), souvent complément de *διδόναι*, *διδάξιν*, etc. ; une divinité donne le *kudos* à un guerrier, cf. *Il.* 11,300, etc., à un roi, cf. *Il.* 1,279, etc. ; l'idée d'un rayonnement de puissance apparaît dans *κῦδεϊ γαίῳ* appliqué à Zeus (*Il.* 8,51, etc.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 196 avec la bibliographie, notamment Greindl, *Kleos*, *Kudos*, etc., diss. Munich 1938, *Rh. Mus.* 89, 1940, 220 ; enfin Latacz, *Freude* 130-131 et surtout Benveniste, *Institutions indo-européennes*, 2, 57 sqq.

Composés : au second terme de composés, on a *ἐπι-κυδής* (Hom., B., Théoc.), dit des dieux, de leurs dons, d'un banquet (!), etc., *ἐπι-* en prose (X., Isocr., *Plb.*), *φερε-* (B.). Dans l'onomastique *Ἀγλαο-κῦδης*, *Διο-, Ἐπι-, Φερε-*, etc.

Au premier terme *κυδι-* selon la vieille alternance de -ι- avec des suffixes en -ρ- en -ν-, en -s-, *κυδιάνειρα* « qui donne le *kudos* aux héros », épithète de *μάχη*, puis d'*ἀγορή* (*Il.*), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,447, Sommer, *Nominalkomposita* 181. Benveniste, *Origines* 80, voit dans *κυδι-* un thème d'adjectif et dans le composé un composé possessif « où les hommes possèdent la force rayonnante ». Dans l'onomastique, *Κυδι-κλῆς*, *Κυδι-στρατός*, mais déjà de bonne heure existe la formation secondaire *Κυδο-κράτης*, *Κυδόνικος* (Bechtel, *H. Personennamen* 269).

Dérivés nominaux : adjectifs : 1. *κῦδιμος* « glorieux » (Hés., *H. Herm.*, *Pi.*) ; 2. *κυδρός* *id.* (Hom., touj. au f. dit de déesses, un ex. chez *Æsch.*, X.) ; superl. *κυδιστος* surtout chez Hom. pour Zeus et Agamemnon, d'où *κυδίστατος*, voc. *κυδίστατε* pour *κῦδιστε* (Nic.) ; comp. n. *κῦδιον* (E.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 76 ; *κυδρότερος* (Xénoph., B.) ; *κυδέστερος* (*Plb.*, douteux) dénom. tardif *κυδρόμαι* « se glorifier » ; 3. *κυδάμιος* épithète de héros, de nations, etc., se rapporte à la vigueur et l'éclat (Hom.), le suffixe serait une combinaison de -αλέος et -μιος, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 98.

4. Formations nominales tardives ou secondaires : *κυδήεις* (*AP*, *Man.*), f. dor. -*ἄεσσα* (Épidaure), analogique des adj. en -*ήεις* ; *ὑπερ-κυδαντας* *Ἀχαιοὺς* « arrogants » (fin de vers *Il.* 4,66,71), analogique des formes comme *ἀκάμας*, *Πουλυδάμας*, cf. Risch, *o. c.* 23 et le nom de dème *Κυδαντίδαι* (Wackernagel, *Gl.* 14,54 = *Kl. Schr.* 2,862). Formes douteuses : *κυνός* = *κυδρός* var. chez Hés. *Th.* 328, *IG* XIV 2117.

5. Dans l'onomastique on a des formes *Κυδεύς*, *Κυδίς*, *Κυδείδης* (Bechtel, *H. Personennamen* 270).

Verbes dénommatifs : 1. *κυδαίνω* (aor. *κυδήναι*) « donner force et éclat » (*Il.* 5,448), qui finit par prendre le sens d'honorer (Hom., *Pi.*, *Plu.*), avec le doublet secondaire *κυδάνω* (*Il.* 14,73 ; 20,42), le présent -*αίνω* doit être tiré d'un thème en -n- (alternance ancienne -ι-, -ρ-, -ν-).

2. *κυδιών* « plein de force et de fierté » (*Il.*), avec *κυδιώωσι* (*H. Hom.*), *κυδιάσκει* (A.R., *Q.S.*) ; ne semble avoir rien à faire avec le thème en -ι- de *κυδι-άνειρα*, mais entre dans la série métriquement commode des présents en -*ιόω*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,359.

*Et.* : *Κῦδος* est un vieux mot qui exprime la force rayonnante des dieux ou celle qu'ils confèrent. Le sens invite donc à rapprocher le v. sl. *čudo* n., gén. -*ese* « miracle, merveille », *čuditi se* « admirer », mais le mot sl. supposerait un vocalisme \**qēu-*. Quant au rapprochement avec v. sl. *čuti* « entendre, percevoir », il est plus éloigné et

ne convient guère pour le sens ; c'est pourtant l'opinion de Pokorny 587, qui insère κῦδος dans la famille de κοῦω, lat. *caueo*, etc. Mais Latacz o. c. évoque κυῶω, κῦμα.

Comme l'indique Frisk, Wackernagel a rapproché κυδρός avec hésitation de Σύδροι peuple en Arachosie (iran. = « les glorieux » ?) et skr. *sūdrā* = membres de la 4<sup>e</sup> classe (*Kl. Schriften* 1,330).

**κυδοιοπαῶν**, voir **κυδάζομαι**.

**κυδώνια** (μῆλα ou μᾶλα) : n. pl. « coings » (Stesich., Alc., com., etc.), avec **κυδώνια** μηλίδες (Ibyc.). D'où **κυδωνέα** (-ία) f. « cognassier », *Pirus Cydonia* (pap., hellén., Dsc.), -ῖτης (οἶνος) « vin de coings » (Dsc., Colum.), cf. André, *Cuisine à Rome* 176. **Κυδωνᾶτον** « boisson de coings » (Æt., Paul. Æg.) avec un suffixe pris au latin. Verbe dénom. **κυδωνιάω** « se gonfler comme un coing », dit de seins (*A. Pl.* 4,182), cf. pour la métaphore *Ar. Ach.* 1199.

Composé technique **κυδωνό-μελι** (et non **κυδωνιο-**) « hydromel » produit avec un mélange de miel et de coings (Dsc., Orib.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 30.

Autre nom du coing de forme voisine : **κοδύ-μᾶλον** (Alcm. 100 P., mais cf. *Ath.* 81 f.).

Une confusion avec **κόττανον** est à l'origine de la glose d'Hsch. : **κοδώνεα** · σῦκα χειμερινά, καὶ καρύων εἶδος Περσικῶν.

Le lat. a emprunté *cotōneum*, qui a été diversement expliqué, cf. Ernout-Meillet s.u. et *cydōneum*. Du lat. viennent ital. *cotogno*, fr. *coing* (d'où angl. *quince*), v.h.a. *quiten*, en sl., v. russe *gdunja*).

**ΕΙ.** : **κοδύ-μᾶλον** est la forme la plus anciennement attestée. C'est un arrangement, prenant l'aspect d'un composé (cf. -μᾶλον), d'un emprunt à l'Asie Mineure. Puis le grec a créé l'expression **Κυδώνια** μῆλα d'après la ville de Kydonia en Crète (La Canée). Sur le coing, voir Hehn, *Kulturlpflanzen* 241.

**κυέω**, **ἐγκυος**, **κῦμα**, etc. :

**I.** **κυέω** « devenir enceinte, porter dans son sein » (Hom., etc.), f. **κῦσσω** (Hdt., etc.), aor. **ἐκύησα** (ion.-att., etc.), pf. **κεκύηκα** (hellén. et tardif), noter la distinction entre **κῦσαι** et **κυεῖν**, *Pl. Banquet* 209 a ; le passif **κῦσθαι**, **κῦσθαι** se dit du petit ou de l'embryon qui est porté ; aor. ancien dans **ὑποκυσαμένη** (Hom.), **κυσαμένη** (Hés.), « ayant conçu » ; d'où l'aor. factitif **ἐκυσε** « a rendu grosse » (Æsch. *fr.* 125,23). Divers présents refaits : **κύω** « être enceinte » semble parfois apparaître en attique (cf. *Pl. Lois* 789 e), mais ne serait sûrement attesté qu'à partir de Arist. et *LXX* ; **κυτσκομαι**, -ω « devenir enceinte » avec suff. inchoatif (Hdt., etc.) ; plus préverbes, **ἐπικυτσκομαι**, -κυέω « concevoir derechef » (cf. *Hdt.* 3,108, etc.), **ἀπο-κυέω** et -**κυσκαω**, **συγ-** (tardif), **ὑπο-κυσαμένη** « devenue grosse de » (Hom.).

Noms verbaux : **κῦημα** « petit que l'on porte, embryon », etc. (ion.-att.), **κῦησις** « fait de concevoir, grossesse » (Pl., Arist., Thphr.), **κύος** n. = **κῦημα** (*Ar. fr.* 609, *IG XII* 5,646, Céos), d'où **κυόεις**, -**εσσα** « grosse » (Cos, III<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés divers : **κυητήριος** « qui favorise la conception » (Hp.), également avec **ἀ-** et **ἐγ-** ; **κυήτωρ** dit d'un oiseau (Cyran.), **κυητικός** « propre à concevoir » (Clém. *Paed.*

2,10), **ἀπο-** *id.* (Astrol.) ; **κυηρόν** · **ἐγκυον**, **ἀπαλόν**, **βλαστόν** (Hsch.).

Composés. Au second terme : **ἐγ-κυος** « grosse, pleine », dit de femmes ou d'animaux (Hdt., Hp., etc.) avec un doublet de forme archaïque en **γ** **ἐγκυαρ** (Schwyzer 725, VI<sup>e</sup> s. av.). En outre **ἄ-κυον** · **ἀτόκιον** (Hsch.).

Au premier terme de composés : **κυο-φόρος** « fertile » employé au figuré (*P. Lond.* 1821, 161 ; *EM* 546,8), **κυοφορέω** « être grosse », avec -**φορία**, -**ησις** (*LXX*, méd., etc.) ; **κύουρα** f. plante abortive (Agathon *Sam. ap. Stob.* 4,36,12), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 95.

**II.** Parallèlement à **κῦημα** existe un dérivé en -**μα**, moins étroitement lié à **κυέω**, **κῦμα** qui exprime l'idée de « gonflement, enflure » en général ; d'où deux emplois du mot : 1) surtout au pluriel, **κῦμα**, **κύματα** « vague, vagues de la mer », etc., dit aussi des vagues de la passion, etc. (Hom., ion.-att., etc.). De cet emploi sont issus de nombreux composés et dérivés : **κυματο-ᾄγής** « qui se brise comme des vagues » (S.), avec contraction **κυματογῆ** f. « grève où se brisent les vagues » (Hdt., etc.), **κυματο-πλήξ** (S.), etc. Au second terme de composés : **ἀκύμων** « sans vague », **λευκο-**, **πολυ-**, etc., également **ἄ-κυμος** (E., Arist., etc.), **ἀκύματος** (*Trag. Adesp.*), **τρικυμῖα** (Pl., E., etc.) « groupe de trois vagues » dont la troisième passait pour être la plus dangereuse. Voir aussi **κολόκυμα**.

Dérivés : **κυμάτιον** partie courbe d'un chapiteau (inscriptions, etc.), **κυματίζω**, -**ης** « qui a des vagues, qui forme des vagues » (Æsch., Hdt.), **κυματώδης** (Arist., etc.), -**δεις** (Arist., Opp.), -**ηρός** (gloss.) « plein de vagues ».

Verbes dénommatifs : a) **κυμαίνω**, également avec **ἐκ-**, etc., « se gonfler, former des vagues, des ondulations », parfois au figuré (Hom., ion.-att., etc.), adj. verb. **ἀκύμαντος** ; b) **κυματδομαι** « se couvrir de vagues, être couvert par la mer », -**όω** « inonder », etc. (Th., Luc., Plu., etc.), avec -**ωσις** (Str., etc.) ; c) **κυματίζομαι** « être agité par les vagues » (Arist.).

On rattache au nom de la vague les noms de Néréides : **Κυμο-δῶκη**, **Κυμοθόη**, **Κυμώ**. On a aussi évoqué le toponyme **Κύμη** (Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 277).

2) Le mot **κῦμα** signifiant « gonflement, vague » s'est trouvé rapproché de **κυέω**, qui d'ailleurs repose sur la même racine et a pu équivaloir à **κῦημα**, avec le sens d'« embryon, fœtus » (Æsch., E., AP), « bourgeon » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 79. On a de même en liaison avec **κῦμα** les composés : **ἀκύμων** « au sein stérile » (E. *Andr.* 158) et surtout **ἐγκύμων** « enceinte, grosse » (E., Pl., ion.-att.), cf. la glose d'Hsch. **κυμάδας** · **ἐγκύους** ; dénommatif tardif **ἐγκυμονέω**. Enfin, **κυμαίνω** se dit du ventre d'une femme, etc., dans la poésie tardive.

Le grec puriste emploie encore **ἐγκυος**, **ἐγκυμονέω**, *Et.* : Il s'agit évidemment d'un élément radical signifiant « gonfler », etc. Le rapport posé avec lat. *cumulus* (Schulze, *Kl. Schriften* 218) n'est qu'une possibilité. Un ensemble assez disparate où figurent également grec **κύριος**, **κύαρ**, **κοῖλος**, etc., se trouve réuni chez Pokorny 592-593.

Le rapprochement le plus net est celui de **κυέω** avec skr. *śvāyati* « être fort, devenir fort », etc., avec un aor. rad. *asv-a-t* qui serait grec \***ε-κυ-ε**. Voir d'autres formes chez Frisk s.u. **κυέω**.

**Κυθέρεια** : f. surnom d'Aphrodite (*Od.*), tiré du nom de l'île **Κύθηρα** avec abrégement de l'-**η-** pour le vers



(cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,95 n. 9). Aucun rapport avec *κεύθω*, malgré Güntert, *Kalypso* 187 sq., etc.

**κυθνόν** : τὸ ἄκρον φάρμακον, καὶ πολὺκυθνα πολὺσπερμα · κυθνὸν γὰρ τὸ σπέρμα (Hsch.).

En se fondant sur ἀκυητήριον · φάρμακον πρὸς τὸ μὴ κυεῖν γυναικεῖον (Hsch.), on a pensé à une correction en ἄκυθνον, cf. *LSJ*. Bien qu'il puisse s'agir d'un tour euphémistique (cf. ὠκυτόκιον remède abortif, tiré de ὠκυ-τόκος), nous préférons corriger, cf. la glose ἄκρον citée sous *κυέω* ; et d'autre part ἄκυθος Call. *H. Ap.* 52 plutôt de *κεύθω* ?

**κυκάω** : aor. ἐκύκησα, au passif κυκάομαι, ἐκυκήθην « agiter, mélanger des liquides » (lait, etc.), également au sens général de « bouleverser », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; en outre avec les prév. : ἀνα- (Ar.), δια- (D., etc.), ἐγ- (Ar.), κατα- (Hp.), συγ- (Hp., Ar., Pl.) ; pour Ar., v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, index. Un doublet *κυκάλω* est attesté chez Suid.

Substantif correspondant *κυκεών*, -ῶνος chez Hom., acc. -ε(τ)ῶ (*Il.* 11,624, 641 etc.), vieux thème en *s* selon Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 147, Chantraine, *Gr. H.* 1,212, atticisme (?) selon Shipp, *Studies* 33, dor. *κυκᾶν*, -ᾶνος m. (*IG* IV 1, 121, 102 Epidaure) : mélange de gruau d'orge et d'eau que l'on pouvait aromatiser avec diverses plantes, pouliot, menthe, etc. ; boisson de paysan utilisée au fêtes d'Eleusis, cf. A. Delatte, *Le cycéon, breuvage rituel des mystères d'Eleusis*, 1955.

Noms d'action : κύκη-σις (Pl., Épicur.), -ησμός (S. *Ichn.* 117), -ηθμός (Max. Tyr.) « mélange, agitation » ; en outre, κύκημα · τάραχος (Hsch.), à côté du nom d'instrument κύκηθρον « cuiller pour mélanger » au figuré (Ar. *Paix* 654, J., etc.).

Le grec moderne a *κυκεών* « fouillis », etc.

*Et.* : Présent intensif en -άω de formation obscure. Voir Frisk s.u., Pokorny 597. Ce dernier rapproche lit. *šaukštas* « cuiller », *šiškšmēs* « balayures ». Voir aussi *κυρκανάω*.

**κύκλος** : m., pl. -οι, mais aussi n. -α collectif (surtout au sens de roues) : « cercle, roue », etc. (il est possible que le sens de « roue » soit originel), tout ce qui est de forme ronde, dit de remparts, d'une assemblée, des yeux, des joues, d'une orbite, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés. Au premier terme : Κυκλο-βόρος nom d'un torrent en attique, -γράφος, -ειδής, -πόρος, -σοδέω « faire tourner » (Ar. *Guêpes* 1523), κυκλοφορία « mouvement circulaire », etc. Déjà depuis Hom. κυκλοτερής « arrondi au tour, arrondi » (Hom., Hdt., Pl.).

Au second terme des composés, une trentaine d'exemples avec valeur descriptive ou possessive : εὔκυκλος (Hom., etc.), τετρα- (Hom., etc.), ὑπο- (*Od.* 4,131), ἐγ- (Epic.), mais ἔγκυκλον (Ar. *Lys.* 113 etc.) désigne un vêtement de femme. D'autre part, des composés en -ιος par hypostase dont le plus remarquable est ἔγκύκλιος, dans l'expression ἔγκύκλιος παιδεία qui a été très discutée : doit signifier la culture générale, communément reçue, cf. Marrou, *Histoire de l'éducation* 266 et 566 ; hypothèse peu probable de Koller, *Gl.* 34, 1955, 174-189. Pour Κύκλωψ voir s.u.

Dérivés : A. Substantifs : 1. Diminutifs : κυκλίσκος (méd., Ptol.), -ίσκιον (Dsc.) ; 2. avec suffixe de nom

d'agent : κυκλίστρια « danseuse de chœur cyclique » (inscr. att.), d'après κισθαρίστρια, etc. ; 3. κυκλάμινος f. (m.) « cyclamen graecum, *Lonicera periclymenum* » (Thphr., Dsc.) ainsi nommé d'après les bulbes de la racine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36, avec une finale d'après *σησάμινος*, etc. (mais aussi une forme *κυκλαμῖς* chez Orph.) ; 4. Κυκλειών, -ῶνος m. nom de mois (Céos, iv<sup>e</sup> s. av.), d'après le nom de fête τὰ Κύκλ(ε)ια ; 5. dans l'onomastique Κυκλεύς (Æl., Suid.) doit signifier quelque chose comme « charron » et se trouverait confirmé par l'anthroponyme mycén. *kukereu* (Chadwick Baumbach 214). Formes adv. *κυκλόσει* (Il.), *κυκλόθεν* (ion.-att.), *κυκλόθι* (A.D.).

Mots employés comme épithètes et adj. : 1. *κυκλὰς* ne s'utilise qu'au féminin : « en cercle, circulaire », tardivement attesté (parfois introduit par corr. E. *Alc.* 449), mais ancien et usuel pour désigner les Cyclades : *Κυκλάδες*, îles qui entourent Délos ; le lat. a l'emprunt *cyclas* vêtement de femme rond (Prop., Juv.) avec le dérivé *cycladātus* ; 2. *κύκλιος* « circulaire » (ion.-att.), dit notamment des chœurs cycliques, des dithyrambes, etc., avec *κυκλιο-διδάσκαλος* (Ar.) ; 3. d'où dérivé n. pl. *κυκλιάδες* dit de fromages (*AP* 6,299) ; 4. *κυκλικός* « du cercle » (Arist.), employé tardivement pour les poètes du Cycle ; 5. -δεις (S. dans des chœurs, *AP*) ; 6. -ώδης (Hp.) ; 7. *κυκλιαῖος* dit de roues (*IG* I<sup>3</sup> 349, 13) ; 8. τὰ *κυκλιακά* titre d'un ouvrage sur le cercle (tardif) ; 9. *κυκλᾶτος* « ferré » dit de chevaux (*Pap. Masp.* 279, vi<sup>e</sup> s. après), avec le suffixe -ᾶτος emprunté au lat.

Verbes, tous dénominatifs : 1. *κυκλέω* « transporter sur un chariot » (*Il.* 7,332), « faire tourner, se mouvoir en rond », mais, en ce sens intr., général. moyen (ion.-att.), d'où *κύκλησις* « révolution » (Pl.) ; également avec préverbes : *περι-*, *ἐγ-*, d'où *ἐγ-κύκλημα* machine de théâtre munie de roues qui en tournant faisait voir aux spectateurs ce qui était censé se passer dans une maison ; 2. *κυκλόω* « mouvoir en cercle, donner la forme de cercle », etc. (ion.-att., etc.), également avec *περι-*, d'où *κύκλωσις* « fait d'encercler » (Th., X., Plb., etc.), *κύκλωμα* « ce qui est en forme de cercle, roue », etc. (E., etc.) ; 3. *κυκλεύω* « faire tourner en rond, irriguer au moyen d'une roue » (Hp., pap., etc.), d'où *κύκλευμα* « roue à irriguer » (pap.), -*εὐτήριον* *id.*, *κυκλευτής* « surveillant d'une telle roue » ; 4. *κυκλίζω* « faire tourner », au pass. « tourner » (Agatharch., etc.), d'où -ισμός (Simp., Olymp.).

Enfin, deux gloses d'Hsch. : *κυκλάζει* · κύκλω περιέχεται et *κυκαίνει* · στρογγυλοῖ.

En grec moderne *κύκλος*, *κυκλοτερής*, *κυκλοφορῶ*, etc.

*Et.* : Nom de la roue conservé dans plusieurs langues : skr. *cakrá* m., n., av. *čazra* m., germ., anglo-sax. *hwēol* n.: angl. *wheel*, m. bas all. *wēl* de l'i.-e. \**k<sup>w</sup>e-k<sup>w</sup>l-o* avec redoublement expressif, mais avec voyelle d'appui qui prend le timbre *u* au voisinage de la labio-vélaire (Lejeune, *Phonétique* 180), *κύκλος*, cf. tokh. A *kukāl* (B. *kokale*) « voiture » ; mais il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. *κῆλιν* · τὴν ἄρκτον τὸ ἄστρον. Φρύγες où l'on veut voir un nom du chariot (hypothèses de Porzig, *Gliederung des idg. Sprachgebiets* 183, Scherer, *Gestirnnamen* 139).

Il existe un type à vocalisme *e* sans redoublement, v. norr. *húell*, v. pr. *kelan* = i.-e. \**k<sup>w</sup>elo-m* n. avec un vocalisme *e* comme dans *ἐργον*. Vocalisme *o* dans v. sl. *kolo*.

Le verbe correspondant signifie « tourner », d'où « circuler, habiter », etc., v. sous *πέλομαι*.

**Κύκλωψ**, -ωπος : m. le Cyclope, à savoir Polyphème (*Od.*), au pluriel « les Cyclopes » peuplade de géants avec un grand œil rond au milieu du front (*Od.*, E., etc.). D'où **Κυκλώπ(ε)-ιος** « cyclopéen », dit de murs faits de grosses pierres entassées (Pi., trag.), avec le f. **Κυκλωπίς** (E. *I.T.* 845). En outre, **Κυκλώπιον** est un dim. (E. *Cycl.* 266). Depuis Hés. *Th.* 144 le mot est interprété « ceux qui ont un œil rond », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,426 n. 4, Sommer, *Nominalkomposita* 1, n. 2. Cette analyse peut ne pas paraître satisfaisante d'un point de vue logique, le terme ne signifiant pas « qui n'a qu'un œil », mais « qui a un gros œil rond ». Elle est pourtant très vraisemblable et le mot est expressif. Hypothèse fantaisiste de Thieme, *KZ* 69, 1951, 177 sq., qui part de \*Πκύ-κλωψ « voleur de bétail » avec le mot \*πεκυ (non conservé en grec, mais attesté en indo-ir.) au degré zéro (!).

Emprunté en lat. sous la forme *Cocles* par l'intermédiaire de l'étrusque, cf. Leumann, *Gl.* 29, 1942, 171.

**κύκνος** : m. « cygne » (Hom., ion.-att., etc.), nom d'un bateau probabl. d'après la forme de son avant (Nicostr. com. 10), et d'un collyre, p.-ê. d'après sa couleur (Gal.), avec le dimin. **κυκνάριον** (médec.). **Κύκνος** a servi également pour dénommer un héros et des personnages historiques.

Composés : **κυκνο-κάνθαρος** nom d'un bateau, **κυκνό-πτερος** dit d'Hélène (E.), -μορφος (Æsch.).

Dérivés : **κύκνειος** relatif au cygne, ou à Kyknos (Pi., S., hellén.), f. -ίτις « de cygne » (S. fr. 499) ; **κυκνίᾱς** m. est le nom d'un aigle blanc selon Paus., cf. **κορακίᾱς**.

Subsiste en grec moderne.

Dans la glose d'Hsch. **κύδνος** · **κύκνος**, il s'agit p.-ê. avec Frisk d'une graphie hypercorrecte. Voir aussi Latte s.u.

Emprunté par le lat. où *cycnus* se substitue à *olor*.

*Et.* : En accord avec Wood, *Am. J. Ph.* 21,19, 179, on comprend le mot comme signifiant « le blanc » en rapprochant skr. *ścati*, « luire, briller », *śuk-rá-* « clair, lumineux, blanc » ; il n'y a pas à préférer l'explication qui reposerait sur une onomatopée (Walde-Hofmann s.u. *cicōnia*).

**κυκύῖζα** : γλυκεῖα κολόκυντα et κύκυον · τὸν σικυῶν (Hsch.), voir **σίκυος**.

**κύλα** : n. pl. « creux sous les yeux » (Hp., Sor.), cf. la glose **κύλα** · τὰ ὑποκάτω τῶν βλεφάρων κοιλώματα, τὰ ὑπὸ τοῦς ὀφθαλμοῦς κοῖλα, τὰ ὑπόπια (Hsch.). Premier terme de composé dans **κυλ-οιδιᾶ** « avoir les yeux pochés » (Ar. *Lys.* 472, Théoc. 1,38), de **κύλα** et **οιδέω**, affecté du suffixe des verbes de maladies en -ιᾶ ; il est plus difficile de rendre compte de la glose **κυλοῖσθαι** · τὸ τοῦς ὀφθαλμοῦς ἐπικλίνειν **χλευάζοντα** (Theognost. *Can.* 21).

Dérivés : **κυλίδες** (Poll. 2,66), plus **ἐπι-κυλ-ίδες** « partie supérieure des paupières » (*ibid.*), **κυλάδες** (Eust. 1951, 18). Avec une gémme (fautive ou expressive) **κύλλια** · ὑπόπια **μέλανα** et **κύλλαβοι** · ὑπόπια (Hsch.).

Un terme de ce genre a servi dans l'onomastique : d'où **Κυλαίθις** (Hérod. 6,50), **Κύλων** (Argos), **Κύλασος** (Larissa) = **Κύλαχος** (Argos), cf. Solmsen, *Beiträge* 88 sq. ; pour **Κυλωῖδᾱς**, -ιδᾱς (Delphes), cf. Bechtel, *Namenstudien* 31 sq.

*Et.* : On rapproche le mot du radical **κυ-** que l'on a dans **κύαρ**, voir ce mot.

**κυληῖς** : κολοβή (Hsch., cf. Theognostus 21,19).

**κυλίνδω**, -ομαι : Hom., lyr., trag., 2 ex. Ar.), -έω, -έομαι (att.), f. **κυλίσσω** (att.), **κυλινδῶ** (tard.), aor. **ἐκύλισα** (Pi., ion.-att.) ; pass. **ἐκυλίσθην** (Il., S., etc.), mais -ινδῶ (tard.), pf. **κεκύλισμαι** (Luc., Nonn.) ; de **ἐκύλισα** (\*-ινδσα) est tiré le prés. **κυλῖω** (Ar. *Guêpes* 202, grec post.) : « rouler », au pass. « être roulé », etc. Également avec préverbes : **προ-**, **ἐκ-**, **έν-**, **περι-**, **ἀμφι-**.

Dérivés : 1. **κύλινδ-ρος** « rouleau, cylindre », etc. (Démocr. 155, hellén. et tardif), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; d'où **κύλινδρ-ιον**, -ίσκος, -ικός, -όω (hellén.). 2. **κύλῖσις** « fait de se rouler », en parlant des athlètes (Arist.), etc., **προ-** « fait de se rouler aux genoux de » (Pl.) ; -ισμός *id.* (tardif), -ισμα « rouleau », etc. (tardif), **κυλίστρα** « emplacement où se roulent les chevaux » (Poll. 1,183, Hippiatr., probabl. X. *Eq.* 5,3 où les mss ont **καλ-**) ; -ιστός (Antiph.), subst. « rouleau » (pap.) ; une dizaine de composés dont **τρικύλιστος** (Épicur. fr. 125) « facile à mouvoir » (?), sens douteux, cf. De Witt, *Class. Phil.* 35, 1940, 183. 3. **κυλινδῶσις** « fait de se rouler » (Pl., Plu.).

Le grec moderne a **κυλῶ** « rouler », **κύλημα** « roulis », **κύλινδρος**, **κυλίστρα** « endroit où se vautrent les bêtes ».

*Et.* : **Κυλίνδω** présente une structure comparable à celle de **ἀλίνδω** (thématisation d'un thème à nasale suffixé en *d* ?), cf. Taillardat, *R. Et. Anc.* 1956, 191, qui rapproche **κύκλος** et la racine \**k<sup>w</sup>el-*. On pense généralement au radical de **κυλλός** « recourbé ». Voir aussi **καλινδέομαι**.

**κύλιξ**, -ικος : f. (m. *IG* I<sup>a</sup> 283,137) « coupe à boire », notamment pour le vin (Sapho, Alc., ion.-att., etc.).

Quelques composés : **κυλικ-ήρυτος** « puisé avec des coupes », donc « abondant » (Call. fr. 773) sur le modèle de hom. **κοτυλήρυτος**, cf. **ἀρύω**, **κυλικηγόρεω** « causer en buvant » (com.), **εὐ-κύλικος** « aux belles coupes » (AP).

Dérivés : **κυλικιον** (Thphr., etc.), **κυλίσκη** (D.H., Poll.) de -ικ-ίσκη, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,542, -ίσκιον (Poll.), -ίχνη (Alc., Ar.), cf. **πελίχνη** et Chantreine, *Formation* 195, avec l'emprunt lat. de Caton *culigna*, **κυλίσχιον** (Ar., hellén.), -ίχνίς (Achae., etc.) tous diminutifs. En outre, **κυλικεῖον** « armoire où l'on range les coupes », etc. (com., pap.), -ειος « qui concerne une coupe » (Poll.), -ώδης « qui ressemble à une coupe » (tardif).

*Et.* : Fait nécessairement penser à lat. *calix* (d'où fr. *calice*, all. *Kelch*), que les Latins croyaient emprunté au grec. Le vocalisme *υ* répond à celui que l'on trouve parfois comme voyelle d'appui, cf. **μύλη**, **φύλλον** et v. Lejeune, *Phonétique* 178 n. 1. En ce qui concerne l'étymologie, on rapproche **κάλυξ** « calice », etc., skr. *kalása-* m. « pot ». Initiale *sk-* dans **σκαλλών** · **κυλίκιον** **μικρόν** (Hsch.), **σκαλῖς** · **σκαφεῖον** (*ibid.*), etc. ; ombr. *skalgeta* « ex patera ». Voir encore Pokorny 550 sqq.

**κύλλα** : σκύλαξ, Ἡλεῖοι (Hsch.), voir **σκύλαξ**.

**κυλλῆστις** : pain égyptien fait d'épeautre (Hecat., Hdt., Ar.) ; aussi **κυλλᾶστις** (pap.).

*Et.* : Emprunt à l'égypt. *klst* ou *kršt* : Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 241.

**κυλλός** : « recroquevillé, recourbé », dit d'une main

qui mendie, mais surtout d'une main ou d'un pied estropié, parfois d'une oreille (Hp., ion.-att., etc.).

Premier terme de composé : κυλλοποδίων, dit d'Héphaïstos aux pieds estropiés (Il.), avec le suffixe -ίων caractérisant, cf. μαλακίων, etc., à côté de κυλλόπους (AP).

Κύλλος, Κυλλίᾱς, Κύλλων, Κυλλᾱς figurent dans l'onomastique comme surnoms, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 253-255.

Dérivés rares : κύλλαρος (Arist. H.A. 530 a), probabl. « bernard-l'hermite » : l'animal ayant les pinces très inégales et P. Louis traduit « le bancal » ; p.-ê. encore κύλλαιος · βόστροχος (Hsch.).

Verbes dénommatifs : κυλλόμαι « se recroqueviller », -όω « recroqueviller » (Hp., Gal.), avec -ωσις, -ωμα ; κυλλαίνω « recourber, laisser tomber » (S. fr. 687), « hésiter » (Ph.).

Et. : Doit être apparenté à κελλόν · στρεβλόν, πλάγιον, cf. κελλάς ; pour l'u, cf. κυλίνδω. Hors du grec, on a évoqué skr. kuṇi- « paralysé du bras », ce qui est p.-ê. possible, et κυνῆδ- « pot », ce qui ne l'est pas, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,225 sq. Sur une racine \* (s)qel- « courber, recroqueviller », voir Pokorny 928.

κύμα, -ατος : n., voir κυέω.

**κύμβαχος** : cette forme recouvre apparemment deux mots : un adjectif et un substantif. 1. Il. 15,536 « calotte d'un casque » ; Szemerényi y voit un emprunt asianique, hitt. *kupaḫi-*, hébr. *qōba* de même sens, *Sprache* 11, 1965, 1-6 ; cf. Cardona, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 5-16 (?).

2. Il. 5,586 « la tête la première », dit d'un soldat tombant de son char ; le mot est repris p. ex. Call. fr. 195,29, à côté du verbe κυδιστάω. M. Leumann, *Hom. Wörter* 231, suppose que le substantif est le terme originel et que l'emploi comme adjectif résulte d'une mauvaise interprétation d'un passage où figurait le substantif. Il faudrait au moins ajouter que des mots comme κυδιστάω, κύμβη ont dû exercer une influence analogique pour la création de cet emploi, cf. encore Szemerényi, *l. c.*, Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,213.

Pour le suffixe -αχος, cf. ούριαχος, στόμαχος, etc.

**1 κύμβη** : f. « coupe, vase » (Nic., Ath.), « canot » (S. fr. 127) ; κύμβος m. (Nic. Th. 526), avec le dat. κύμβει (Nic. Al. 129), cf. Hsch. s.u. ; d'où plus usuellement κυμβίον « petite coupe » (inscr. att., com., etc.), écrit -εῖον, Phérécr. 66, « petit canot » (Hsch., Suid.).

Dérivé κύμβalon n., génér. pl. -α « cymbales creuses » (Pi., Æsch., X., etc.), même suffixe que κρόταλον ; dimin. κυμβάλιον (Héron). Verbe denom. κυμβαλίζω « jouer des cymbales » (hellén.), avec les dérivés plus ou moins tardifs : -ισμός, -ιστής, -ιστρια.

Autre denom. Il. 16,379 δίφροι δ' ἀνακυμβαλίζων « les chars se renversaient en résonnant comme des cymbales » (autre explication de Kuiper *Gedenkschrift Kretschmer* 1,214 n. 11).

Κύμβalon subsiste en grec moderne. Le lat. a tiré de κύμβη *cymba*, *cymba* que Plinie, *H.N.* 7,298 croit phénicien.

Et. : On évoque depuis Curtius skr. *kumbhā-*, av. *xumba-* m. « pot ». Mais il s'agit p.-ê. d'un mot d'emprunt, d'un mot voyageur. Cf. aussi κύπη sous κύπελλον.

**2 κύμβη** : seulement EM 545, 27, glosé par κύθη, qui est donné comme nom de la tête ; étym. de κυδιστάω *ibid.* 543,22. Dénom. κυμβητιάω « tomber sur la tête » *ibid.* 545,27.

Et. : Est-ce un emploi de κύμβη « coupe », cf. lat. *testa* « tête » ? Voir Frisk s.u. Mais que faire de κύθη ? cf. sous κυδιστάω.

**3 κύμβη** : f., nom d'un oiseau, cf. Emp. 20,7 : πτεροδάμοσι κύμβαις, Hsch. : κύμβας · ὄρνιθας ; κυμβατευταί · ὄρνιθευταί, mais Latte corrige κυμβαγρευταί. Voir Thompson, *Birds* s.u. Si le mot s'appliquait à un oiseau qui plonge, il pourrait se rattacher au précédent. Il n'y a pas grand chose à tirer de la glose κύμβας · κορώνη. Πολυρρήνιοι (Hsch.).

**κύμινδης** : m. ou f., gén. -ιδος (Pl. Cra. 392 a), nom d'oiseau, cf. Il. 14,291 (ἦν) χαλκίδα κυκλήσκουσι θεοί ἄνδρες δὲ κύμινδιν ; en outre, Hippon. 61 M., Ar. Ois. 1181, Arist. H.A. 615 b. A été comparé dans l'antiquité avec κυκουμωίς, voir s.u., et compris « chouette », ce qui est une valeur plausible. Arist., H.A. 615 b, dit que l'oiseau ressemble à une espèce d' *ιέραξ*. Certains manuscrits d'Ar. écrivent κύμινδιν et c'est sous cette forme que le mot est emprunté en lat., cf. André, *Oiseaux* s.u. *cybindis*.

Et. : On note dans le vers hom. l'opposition entre langue des dieux et langue des hommes. La finale -νδ- conduit naturellement à voir dans le mot un emprunt asianique. Voir Kretschmer, *Anz. Ak. Wien* 1947, 14-15 ; Heubeck, *Würzburg. Jb.* 4, 1949-1950, 206 sqq.

**κύμινον** : n. « cumin » (Hp., Sophr., com.) ; mycén. *kumino*. Sur le cumin, voir RE Suppl. 8 s.u. *Kummel* (Gossen). Le mot est mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 215.

Composés divers : κυμινό-δόκον « boîte à épices », κυμινό-πρίστης « coupeur de cumin, grippe-sou » (com., cf. Ar. *Guêpes* 1357), -κίμβιξ même sens, -πώλης « marchand de cumin » (pap.).

Dérivés : κυμινώδης « qui ressemble au cumin » (Thphr. *κυμίνινος* « de cumin » (tardif), *κυμινᾱς* « marchand de cumin » SEG 8,143, Jaffa), *κυμινεύω* « parsemer de cumin » (orac. chez Luc.).

Le lat. *cuminum* est emprunté au grec.

Et. : On admet depuis longtemps un emprunt sémitique, cf. akkad. *kamūnu(m)*, ougar. *kmn*, phénic. *kmn*, hébr. *kammōn*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 51 sq.

**κυνάμυια**, voir sous κυών.

**κυνδάλος** : m. « grand clou de bois », pl. -οι et -α (Poll. 10,188, 9,120), cf. Hsch. s.u. κυνδάλη. Donnait lieu à une sorte de jeu décrit par Poll., appelé κυνδάλη (Hsch.) ou κυνδαλισμός (Poll. 9,120), avec les composés κυνδαλο-παίκτης « qui joue à ce jeu » (Poll. *ibid.*) de παίζω, ou -παίστης (Hsch. s.u. κυνδάλη). Dans l'onomastique, on a Κυνδαλᾱς (L. Robert, *Noms indigènes* 148). Le suffixe est le même que celui de πάσσαλος.

Pas d'étymologie.

**κυνέω** : aor. ἔκυσ(σ)α, f. κυνήσομαι (E. *Cycl.* 172 douteux) : « donner un baiser, baiser » souvent en signe

d'attachement et de respect, notamment chez Hom., mais aussi autrement (Ar.); surtout attesté en poésie (y compris les dial. d'Ar.), en prose on a φιλέω. Composé principal προσ- (ion.-att., pap., etc.), inf. aor. -κύσαι (S., Ar.), mais forme nouvelle -κυνῆσαι (ion.-att.), fut. -κυνήσω (Hippon., Pl.), -κεκύνηκα (LXX), etc. « se prosterner en envoyant un baiser, en baisant les mains ou les pieds » d'une idole ou d'un roi, « adorer », parfois « envoyer des baisers », etc. (cf. Marti, *Language* 12,272). Le terme s'emploie originellement et en principe pour des Orientaux, notamment chez Hdt.; Aristote, *Rhet.* 1361 a, donne la *proskynesis* comme barbare. Dans les pap. le mot signifie « saluer », toujours de façon respectueuse.

Dérivés : προσκύνησις f. « prosternation, adoration » (Pl., Arist., etc.), -ημα n. (hellén. et tardif), -ητής « adorateur » (inscr. orientales, *Ev. Jean*, etc.), -ητήρ « tabouret pour se prosterner » (inscr. Adalia).

Du simple est tiré l'adv. κυνήϊδα (Cratès Com.) qui concerne un jeu où l'on joue à s'embrasser.

En grec moderne subsistent : προσκυνῶ « se prosterner, adorer, présenter ses hommages », avec un certain nombre de dérivés.

Et.: On admet que le radical κυ(σ)- de l'aor. se retrouve dans un présent nasal \*κυ-ν-εσ-μι, d'où κυνέω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692. Pour l'élément radical on rapproche hitt. *kuwaš-zi*, -anzi « baiser »; le mot germanique pour « baiser » : v.h.a. *kuss*, *kussen*, qui n'a pas subi la mutation consonantique, plus loin skr. *cumbati*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,395. Voir encore Pokorny 626, qui évoque skr. *cūṣati* « sucer », Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,668.

κυπάρισσος : « cyprès » (Od. 5,64, Hdt., etc., att. -ιττος). Composé κυπαρισσ-όροφος (E.).

Dérivés : -ίτιον (Alciphhr.), -ισσίᾱς, -ου m. « euphorbe, petit cyprès » (Dsc., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 35, André, *Lexique s.u. cupressus*; -ισσών, -ῶνος m. « forêt de cyprès » (Str.).

Adj. : mycén. *kupariseja* pl. n. « de bois de cyprès », dit de roues (cf. Chadwick-Baumbach 215); mais l'ion. emploie κυπαρίσσιος, att. -ίτινος (Od. 17,340, Pl., ion.-att., etc.), κυφ- (*IG* IV, 1588).

Toponyme Κυπάρισσος en Phocide (*Il.* 2,519), probablement attesté en mycén., d'où *kuparisijo* appliqué à des hommes (ethnique?). Autres toponymes : Κυπαρισσῆις (Elide, *Il.* 2,513) avec le suffixe -Fεντ- signifiant « pourvu de », fréquent dans les toponymes; en outre, -ισσοῦς, -ισσία, -ισσιαί.

Épithètes de divinités : Κυπαρίσσιος (Apollon à Cos); Κυφαρισσία (Artémis à Sparte, *IG* V 1,977); Κυφαρισσῆις (Pan, à Lato, *Inscr. Creticae* 1, p. 129).

Les formes à aspirées attestées dans le domaine dorien ne sont pas expliquées.

Le grec moderne a κυπάρισσος, κυπαρίσι, etc.

Et.: Terme méditerranéen d'origine inconnue. Passé en lat. sous la forme *cupressus*, p.-ê. par intermédiaire étrusque, cf. Ernout, *Aspects vocab. lat.* 31.

κύπασσις, -εως : petite tunique portée par les hommes et par les femmes (Alc. 357 [n. pl. -ιδες], Hecat., Ion Trag., Lys., Ar., etc.). Dimin. -ίσκος (Hippon. 32 M.).

Emprunt anatolien, employé à propos de Lydiens,

Perses, etc., cf. Gow, *Cl. Rev.* 69, 1955, 238 sq.; O. Masson, *Hipponaz*, p. 124 sq.

Et.: L'étymologie hittite qui rapprocherait hitt. *kupaḫi* (v. Blumenthal, *Hesychst.* 27-30) est exclue, le mot désignant une coiffure et non un vêtement, cf. J. Friedrich, *Heth. Wörterbuch* 117; Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 3-4.

κύπειρον : n. (*Il.* 21,351, *Od.* 4,603, Thphr.), -ος m. (*H. Herm.* 107, com., Thphr., Théoc.), κύπερος m. (ion., Hp., Hdt., Dsc., Plu.) avec κύπερα · τὰ σχοινία ἐκ κυπείρου πεπλεγμένα (Hsch.); κύπαιρος (Alcm. 60 P.), c'est probabl. cette forme qu'il faut lire dans mycén. *kuparo*, *kuparo*, (cf. Chadwick-Baumbach 215), avec le dérivé *kuparoue* pourvu du suffixe \*-went-. Nom de plante dont la racine est aromatique, « souchet », principalement souchet à écailles arrondies, *Cyperus rotundus* (cf. Strömberg, *Theophrastea* 79). Diminutifs κυπαρίσκος (Alcm. 58 P.), κύπειρις (Nic.), κύπρις (pap.).

Verbe dénominateur κυπερίζω « ressembler au souchet » (Dsc. 1,7).

Et.: Mot d'emprunt probable, ce que confirmeraient les variations de forme. Voir Mayer, *Rend. Ist. Lomb.* 94, 1960, 316; E. Masson *Emprunts sémitiques* 111 sq. (égéen?).

κύπελλον : n. « coupe, gobelet pour boire » (Hom., Ion Trag., Q.S.), cf. *Il.* 4,345 κύπελλα οἶνου; mycén. [ku]pera, cf. *Documents* 331, 398, mais la restitution a été mise en doute, cf. Palmer, *Interpretation* 364.

En composition : δειρο-κύπελλον (Luc.) et surtout ἀμφι-κύπελλον (Hom.), épithète de δέπας, diversement interprétée : « à deux anses » selon Aristarque, cf. *EM* 90,43, Ath. 483 b. Voir entre autres Helbig, *Épopée Homérique* 461; *RE* 5, 230-231 (Mau); Kretschmer, *Festschr.* 57. *Vers. deutscher Phil. Salzburg*, 1929, 4-26; F. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 356 sqq. Aristote, *H.A.* 624 a, compare à des ἀμφικύπελλα les cellules des ruches d'abeilles, comme s'il pensait à une double coupe dont le pied creux forme lui-même une coupe renversée. Selon Ath. 483 a, le mot κύπελλον était connu des Chypriotes et des Crétois.

Et.: Suffixe -ελλον, combinaison de -λ- et de -γον. On pourrait partir de la glose d'Hsch. κύπη · τρώγη : on rapproche alors lat. *cūpa* « cuve », skr. *kūpa*- m. « fosse, creux », qui présentent un u long. Voir aussi κύφός, qui a une longue.

κυπρίνος : m. « carpe » (Arist., Opp.). Même suffixe que dans ἀτταγῖνος, ἐρυθρίνος, dénommé d'après κύπρος « henné », en raison de sa couleur, selon Strömberg, *Fischnamen* 20 sqq.

Ce nom de la carpe ne se trouve nulle part hors du grec.

1 κύπρος : f. « henné », *Lawsonia inermis*, teinture qui en est tirée (Thphr., LXX, pap., Dsc.). Dérivés : κύπρινον μύρον, ξλαιον (Dsc., Arét., etc.); κύπριον · τὸ ἀρνόγλωσσον (Hsch.), soit « plantain ».

Verbe dénom. κυπρίζω « fleurir », dit de l'olivier, de la vigne (LXX, Eust.), avec κυπρισμός *ibid.*

Et.: Emprunt sémitique probable, cf. hébr. *koper*, E. Masson *Emprunts sémitiques* 52 sq. Le mot henné est lui-même pris à l'arabe.

**2 κύπρος** : m. mesure pour le grain (Alc. 312; *SIG* 302, Gambreum iv<sup>e</sup> s. av.) avec ἡμίκυπον (Hippon. 148 a) glosé par Hsch. ἡμισυ μεδίμνου.

*Et.*: Ignorée. Hypothèse douteuse d'un emprunt sémitique chez Lewy, *Fremdwörter* 263, n. 1.

**Κύπρος** : f., nom de l'île de Chypre (Hom., etc.); d'où Κύπρις, -ιδος, -ιδα, -ιν f. (Hom., etc.) épicièle d'Aphrodite née à Chypre, avec Κυπρίδιος « de Chypre » : elle est appelée également Κυπρογενής ou Κυπρογένεια. Adj. dérivés : Κύπριος « Chypriote » (ion.-att.) et Κυπριακός (D.S.). Pour Κύπριος et les noms en Κυπρ-, -κυπρος dans l'onomastique, v. O. Masson, *Κυπρ. Σπουδαί* 23, 1964, 3-12, qui évoque aussi myc. *kupirijo*.

Κύπριος signifie « de cuivre » dans des pap. mag.; l'île de Chypre possédant des mines de cuivre, Κύπρος a donné naissance au nom du cuivre : le lat. a dit *aes cyprum*, et *cuprum*, terme probablement ancien, mais qui apparaît chez Pline 36, 193.

En grec moderne κυπρί désigne la clarine (de cuivre) du détail.

*Et.*: Inconnue.

**κύπτω** : ion.-att., etc., aor. ἔκυψα (Hom., ion.-att., etc.), f. κύψομαι, -ω (att., etc.), parfait κέκυφα (ion.-att., etc.) « se pencher en avant, se courber, baisser la tête » (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 373, n. 4). Surtout employé avec préverbes : ἀνα- « relever la tête, montrer le nez », etc., δια- « se faufler, montrer le nez », etc., ἐγ- « se pencher, fourrer le nez dans », ἐκ-, κατα- « se baisser », παρα- « se pencher de côté », προ-, συγ- « se pencher avec », d'où « comploter » (Hdt., etc.), ὑπερ-, ὑπο-.

Noms d'action : ἐπί-κύψις « fait de baisser la tête, de se pencher en avant » (Hp.), παρα- (Ruf.), κατα- (Mén. 211), προ- (Porph.). Nom d'instrument συγκύπτει pl. « chevrons » (Ath. Mech.).

Hsch. a la glose κύπτων · ταπεινούμενον. Autre forme tardive : παρακυπτικός « fait pour regarder à la dérobée », épithète de fenêtre (*Cod. Just.*).

Adv. ancien κύβδα « en courbant la croupe », sens obscène (Archil. 28 D, Ar. Cav. 365, Th. 489).

Déverbatif expressif tiré du présent : κυπτάζω « se pencher, s'occuper de », etc., souvent en mauvaise part (Ar., Pl.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 536. Du parf. κέκυφα semble issu κύφω dans κύφοντα ὀφθαλμοῖς (*LXX*).

Parallèlement à κύπτω, on a l'adj. κύφός « penché, courbé en avant », dit de vieillards, de la charrue, de crevettes, etc. (*Od.*, Thgn. 1201, att., etc.) avec plusieurs dérivés : κύφων « pièce de bois courbé, carcan » (Ar., Arist.), « filou » (Archil.) et d'autres sens : pour κύφων chez Mén. *Dysc.* 102, voir éd. Handley; p.-ê. aussi anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 301; avec κυφώνιον sorte de baume (Alex. Trall.), κυφωνισμός « supplice du carcan » (Sch. Ar. Pl. 476). De κύφός est encore tiré κύφότης f. « courbure, bosse » (Hld.), κύφος n. « bosse » (Hdn.).

Verbe dénominal : κύφομαι « être bossu » (médec.), avec κύφωσις « fait d'être bossu », κύφωμα « bosse » (médec.).

Dénom. anomal κύπρω dans part. aor. ἀνακύπρώσας « mettre sur le dos, culbuter » (Nic. Th. 705, Lyc. 137) et κυπώσας (Lyc. 1442), tiré de κύπτω sur le modèle de τυπώ à côté de τύπτω.

Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. : κύφερον ἢ κυφὴν · κεφαλὴν. Κρήτες.

Le grec moderne a κυφός « bossu », etc., et σκύδα « courber », etc.

*Et.*: Κύπτω (avec υ bref comme le montre l'inf. aor. κύψαι) peut être considéré comme un dérivé (l'aspirée de κέκυφα doit être originelle). Il faut partir de κύφός, qui est isolé : on rapproche alors skr. *kubhrá-* « buffle bossu », *kubjá-* « bossu, courbé » ce qui reste douteux, également une forme à redoublement *kakūbh-* f. « sommet, bosse ». Le rapport supposé par Brandenstein, *Gedenkschr. Kretschmer* 1,53, entre av. *kaōfa* « montagne, bosse de chameau » et n. κύφος doit être écarté avec Frisk, en raison de l'attestation tardive de κύφος.

On peut se demander si \**kāp-* a existé à côté de \**kābh-* : on a pensé à lit. *kuprà*, v.h.a. *hovar* « bosse, saillie », v. sl. *kupǎ*, etc.; voir Pokorny 591, qui évoque toutes sortes de mots.

**Κύρβαντες**, voir sous Κορύβαντες.

**κυρβασία** : « bonnet pointu qui se tient droit et raide » (Hdt. 5,49; 7,64; Hp., Ar.). Selon Hsch. ὀρθή τιάρα. Nom d'homme rare Κυρβάσις (Cyrène); Bechtel, *H. Personennamen* 600.

*Et.*: Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 172, compare hitt. (hourrite) *kurpiši-* « casque » (?).

**κύρβεις**, -εων : f. et m., à Athènes : tablettes triangulaires formant une pyramide à trois pans et tournant autour d'un axe sur lesquelles les lois, notamment celles de Solon étaient inscrites (att., Arist.); examen des emplois chez L. H. Jeffery, *Local Scripts*, 53 sq. Employé au sg. dans des expressions plaisantes, dit d'un chicanier retors qui est un « code civil » (Ar. *Nuées* 448), d'une courtisane qui est une κύρβις κακῶν (Aristaenet. 1,17).

On serait tenté de rapprocher κύρβη (sens incertain) à Délos (*IG XI* 2,161 B 76 et 199 B 10) ?

*Et.*: Inconnue. Emprunt possible ou probable; diverses hypothèses chez Jeffery, *l. c.*

**κυρηβάζω**, voir κυρίτω.

**κυρήβια**, -των : n. pl. « issues, son, balle » (Hp., Ar., Cratin., Épicur.) avec κυρηδίο-πώλης « marchand d'issues » (Ar. fr. 696); Κυρηδίων, -λωνος surnom d'Épicrate (D., Ath.).

*Et.*: Ignorée.

**κύριος** : adj. « maître de, qui a autorité, souverain », d'où « décisif, régulier » épithète d'ἐκκλησία, « véritable, courant », dit aussi du nom propre; subst. « maître », notamment « maître de la maison, représentant légal, tuteur » (attique, etc.), plus tard au sens de « monsieur »; appliqué au Christ dans les textes chrétiens. Fém. κυρία souvent écrit κύρα en grec tardif « maîtresse de la maison », etc. (Mén., Philém., *LXX*, etc.).

Dérivés : κυρία f. (de \*κυρι-ία et cf. plus loin κυρεία), « possession, contrôle » (Arist., hellén., etc.); κυριότης f. « domination, autorité » (chrétiens, byz., etc.). Adj. κυριακός, « qui concerne l'empereur » (époque romaine), le Christ (chrétiens).

Verbe dénom. : 1. κυριεύω « être maître de, s'emparer de, posséder » (X., Arist., etc.), d'où κυριεία, κυρεία (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,194) « possession, contrôle » (tardif), cf. κυρία; κυριευτικός, adv. -κῶς « qui concerne le droit de propriété » (pap.). 2. factitif pass. aor. ἐκυρώθην, pf. κεκύρωμαι « être ratifié, confirmé », act. κυρώω f. -ώσω, aor. ἐκύρωσα « confirmer, ratifier » (trag., ion.-att., etc.) : on pouvait attendre κυριόω, mais le verbe trouve appui sur ἄκυρος; le n. κύρος, -ους, « ratification, autorité », etc. (ion.-att.) doit être un dérivé inverse du verbe, ou est tiré d'un ancien \*κύρος thématique, cf. *Et.*; autres dérivés : κύρωσις « ratification » (Th., Pl., etc.), κυρωτής « personne chargée de ratifier » (inscr. att.), κυρωτήρες ἄρχοντες (Hsch.).

Le composé négatif répondant à κύριος est ἄκυρος « sans autorité », d'où en parlant de lois ou de décrets, « sans valeur, sans validité », de personnes « sans autorité, sans pouvoir » (ion.-att.), en parlant de mots « impropre » (tardif); d'où le verbe dénom. ἄκυρώ « rendre sans valeur, abroger », etc. (Din., et tardif), avec les dérivés ἄκυρωτος (E. *Ion* 801, tardif), ἄκύρωσις (tardif, pap.), -ωσία (pap.). Ἀκυρότης f. « usage illégitime » est tardif.

Le grec a conservé κύριος « monsieur », κυρία « madame » κύριος « principal » (et ὄνομα κύριον « nom propre »), κυριακή « dimanche », κύρος n. « autorité », κυριότης « propriété », etc.

*Et.*: Le composé ἄκυρος et le dérivé κύριος permettent de poser une forme thématique \*κύρος qui pourrait répondre à skr. *śūra-*, av. *sūra* « fort, héros ». Peut-être tiré d'un athématique en *r*, cf. *ἔγκυαρ* sous *κυνέω*. Autres mots apparentés : skr. *śāvira-* « fort », et en celtique, gall. *cawr* « géant », etc. Voir aussi Pokorny 592-594 qui rassemble un matériel hétéroclite. Mais *πάσσασθαι*, etc., de \**kwā-* pourrait être apparenté. Le groupe de *κυνέω*, etc., est loin pour le sens. Szemerényi, *Syncope* 316, refuse de retrouver le radical de κύριος dans ἐκυρός, etc.

**κυρίσσω** : att. -ίττω, f. κυρίζω « cosser », dit d'un bélier, d'un taureau, également au figuré (Æsch., Pl., Arist., etc.); nom d'action κύριξις (Æl.), avec préverbe ἀγκυρίττει· μεταμέλεται. Κρήτες (Hsch.), expression comparable à πάλιν ἐπαγχορεύων chez Isyllos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,777.

Dérivé obscur : κυρίττολος· κορύπτης, πλήκτης (Hsch., la corr. κυρίττιλος n'est pas indispensable). On évoquerait volontiers la glose d'Hsch. κυριττοί· οἱ ἔχοντες τὰ ξύλινα πρόσωπα κατὰ Ἱταλίαν, καὶ ἐορτάζοντες τῇ Κορυθαλίᾳ γελοιασταί; il s'agit de jeux comiques avec des personnages portant des masques d'animaux cornus (cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,150).

Thème verbal en -ζω : κυρίζω (EM 948,2), moyen κυρίζεσθε· τριβέσθε (Hsch.). Dérivé obscur : κυρηδάζω « cosser », dit aussi de lutteurs, -ομαι, -άσασθαι (Ar., Cratin.), avec κυρήδαισις, -σία (Sch.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 613; Hsch. a les gloses κυρηδάζεσθαι· λουδορεῖσθαι, διαμάχεσθαι et κυρηδάτης καὶ κύρηθος· ὁ ἀσελγὴς ἐν τῷ λουδορεῖν.

*Et.*: Malgré la difficulté d'une explication précise, doit être issu de la racine de *κέρας*, cf. aussi κορύπτω (vocalisme zéro en -υρ- comme dans *ἄγυρις*, etc.?). Le rapprochement avec *κύρω* n'est pas probable.

**κυρκανάω** : « mélanger, agiter », au propre et au figuré (Hp., Ar.), également avec συγ- (com.). Dérivation inverse : κυρκάνη· ταραχή (EM 548,43, Hdn.); κυρκαίη épithète de μάζα (Hom. *Epigr.* 15,6), selon Suid. s.u. Ὅμηρος : l'autre leçon κυρβαίη (?) peut être fautive.

*Et.*: Doublet expressif de *κυνάω*. L'insertion du ρ peut être due à l'analogie de *τύρβη* ou de *φύρω*.

**κύρνοι** : οἱ νόθοι (Hsch.) considéré par Phot. s.u. comme un mot macédonien. C'est apparemment un anthroponyme ancien (à Mégare, cf. Thgn., et dans le grec du Nord-Ouest), v. Solmsen, *Beiträge* 104, Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 229-230. On ne peut voir que des homonymes dans κύρνα· κρανία (Hsch.) et dans le toponyme Κύρνος.

*Et.*: Inconnue.

**κύρος** : n., voir κύριος.

**κυρσάνιος**, voir σκυθάλιος.

**κυρτός** : « bombé, courbé, convexe, bossu » (Hom., Hp., Arist., etc., pas en prose att.). D'où κυρτότης f. « courbure, convexité » (Arist., Str., Plu., etc.). On peut se demander si κύρτιον « partie d'une voiture » (Poll. 1,143) doit être placé ici ou sous κύρτος.

Sobriquet κυρτών « bossu » (Crates Theb. 9). Dans l'onomatistique Κύρτος, Κύρτιος, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 41-42, et *Noms indigènes* 251-252.

Verbes dénom. : κυρτόμαι « se courber », avec ἐκυρτώθην (Od. 11,244) et κυρτώ « courber » (X., etc.), d'où κύρτωμα « courbure, convexité » (Hp., Plb., etc.), -ωσις (médéc., etc.), -ωτός « bossu » (Vett. Val.). Autre dénom. tardif κυρταίνω « se courber, former une courbe » (pap., Suid.).

Le grec moderne a gardé κυρτός « courbe, convexe », avec κυρτότης, κυρτώνω, κύρτωμα.

*Et.*: Vieil adj. avec un vocalisme zéro coloré en *u* qui se retrouve dans lat. *curvus*, cf. irl. *cor* « circuit ». Appartient finalement à une racine de grande extension, qui figure dans gr. *κορώνη*, lit. *kretvas*, v. sl. *krivŭ* « courbe », etc., voir Pokorny 935 sqq.

**κύρτος** : m. « nasse pour la pêche » (Sapho, Pl., Arist., pap., etc.); également « cage d'oiseaux » (AP 9,562); κύρτη f. « cage à oiseaux » (Archil.), « nasse » (Hdt., etc.), « tamis » (Nic. *Alex.* 625); béot. κόρτον (v. Taillardat, *R. Ph.* 1966, 74-75). Composé κυρτοβόλος « pêcheur » (Smyrne).

Dérivés : κυρτίς, -ίδος f. « nasse, tamis », etc. (Nic., Dsc., Opp.), -ίδιον « tamis » (Dsc.), pour κύρτιον (Poll. 1,143), voir sous κυρτός.

Autres dérivés : κυρτία f. « bouclier tressé » (D.S.); κυρτεύς « pêcheur à la nasse » (Hérod., Opp.) avec κυρτευτής *id.* (AP) et κυρτεία « pêche à la nasse » (Æl.), mais κυρτεύω n'est pas attesté. D'où en byzantin le nom de métier κυρτάς (L. Robert, *Hellenica* 11-12, 39-42).

On a proposé d'insérer dans cette famille κυρσερίδες· τὰ τῶν μελισσῶν ἀγγεῖα, κυψελίδες (Hsch.); cf. Groselj, *Živa Ant.* 3, 1953, 262, qui part de \*κυρσέρα et suppose une influence de *κρησέρα* « tamis » (?), mais voir Latte qui corrige le lemme.

*Et.* : Le plus vraisemblable est de rapprocher gr. κάρταλλος, de poser \**qrto-* et d'admettre une vocalisation -*ur-* du degré zéro. Hors du grec, skr. (moy. ind. ?) *kāṭa-* « treillis, natte ». Le germ. a v. h. all. *hurt*, pl. *hurdi* « clayonnage » qui peut répondre au grec, mais aussi bien au lat. *crātis* « claie, treillis », etc., qui suppose une sonante longue \**qr̥t-*. Voir Pokorny 584, avec de nombreux rapprochements d'ailleurs douteux. Müller-Graupa, *Gl.* 31, 1951, 132 suppose que κύρτος « chose tordue, tressée » serait un substantif tiré de l'adjectif κυρτός « courbé ». Hypothèse spéieuse mais guère probable.

κύρω : *Il.*, etc., aor. ἔκυρσα (*Il.*, Hés.), f. κύρωσ (Démocr., S. in lyr.), puis prés. κυρέω (Æsch., S., Hdt.), κυρήσω (Æsch., Hdt.), ἐκυρήσα (Hés., Hdt.), κεκύρηκα (D.S.). Surtout avec les préverbes : ἐγ-, ἐπι-, προσ-, συγ- (hellén.) : « atteindre, rencontrer, tomber sur », etc., parfois au sens intr. « se trouver ». Pour ἔκυρσα, voir Debrunner, *Gl.* 15, 1927, 25 sqq. ; pour ἐκυρήσα, Chantraine, *BSL* 28, 1928, 27.

Rares dérivés : κύρμα « aubaine, proie » (Hom.), pour Ar. *Ois.* 431, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 410. Plus tard : συγ-, προσ-, ἐγ-κύρησις, συγκύρημα « rencontre, occurrence, coïncidence », etc. (hellén., etc.). En outre, συγκυρία f. « rencontre, hasard » (Hp., *Ev. Luc* 10,31).

Famille de mots concurrencée par τυγχάνω, mais assez bien attestée en ion. et grec hellén.

*Et.* : Ignorée. L'υ long de κύρω doit s'expliquer par le suff. de prés. \*-y/yo-. Pas de rapport probable avec καιρός ou avec κυρίτω.

1 κύσθος : m. sexe féminin (Eup., Ar.) avec le composé κυσθο-κορώνη « clitoris » (*Com. adesp.* 1060), p.-ê. κυσθο-νεφέλη « dont le kysthos est un filet de chasse » (*Com. adesp.* 1059).

Autre forme : κυσός · ἡ πυγή, ἡ γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.), cf. Hérod. 8,4 ; le mot est employé parfois de façon obscure (Hérod. 2,44 ; Call. 191,98) ; l'υ doit être long, cf. Pfeiffer ad Call.

Divers composés expressifs : κυσο-βάκκαρις · ὁ τὸν κυσόν μυρίζων (*Com. adesp.* 1062), κυσο-λάκων « pédéraste » (*Com. adesp.* 1066), κυσολαμπίς · ἡ περιλαμπομένη ταῖς νύξι κανθαρίς (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 13 ; κυσο-νίπτης · πόρνος (Hsch.) ; κυσοχήνη, v. Hsch. s. u.

Verbe composé anomal : κυσο-δακνιᾶ · ψωριᾶ (Hsch.), fait sur le thème de présent δάκνω avec le suffixe -ιά exprimant la maladie, l'envie, etc.

Verbes dérivés : κυσιᾶ · πασχητιᾶ ; κυσανίζει (Hsch.) Il est plausible de voir un dérivé dans κύσσαρος « anus » (Hp., Gal., Erot.) ; voir κύτταρος.

Pour un anthroponyme Κυσᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 301 sq.

*Et.* : Un rapport avec lat. *cunnus* est vraisemblable. Tous les autres rapprochements sont arbitraires, cf. Pokorny 952. On cite, p. ex., gall. *cwlhr* « rectum ».

2 κύσθος : n. [et χύστος] (*P. Holm.* 22,42,232) sont obscurs, voir Lagercrantz *ad locum*.

κύστις, -εως : exceptionnellement -ιος et -ιδος « vessie » (*Il.*, ion.-att., etc.), parfois employé au figuré ; avec κύστιγξ (Hp. ap. Gal. 19,116) fait d'après φύσιγξ. Dérivés :

κύστη · ἄρτος σπογγίτης (Hsch.) ; κύστιον · τὸ ἀλικάκκαθον (Hsch.) *physalis alkekenge*, « coqueret », plante ainsi nommée à cause de la forme du fruit.

Le grec moderne a κύστις « vessie, kyste », avec κυστίτις « cystite » etc.

*Et.* : Dérivé avec un suff. -τι- d'un verbe signifant « souffler », skr. *śvas-iti*, part. acc. *śus-āntam*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 227. Le rapprochement du verbe avec lat. *queror* est loin d'être évident.

κύτινος : m. « bouton de la fleur du grenadier » (Thphr., Dsc., Gal.), aussi *Cytinus hypocistis*, « cytinet » (Dsc.) à cause de sa ressemblance avec la fleur du grenadier ; d'où κυτινώδης « qui ressemble au κύτινος » (Thphr.). Il existe un anthroponyme Κύτινος : L. Robert, *Noms indigènes*, 49, n. 3.

*Et.* : L'hypothèse d'un emprunt est évidemment possible. Mais il est plausible de tirer le mot de κύτος « boîte », etc. à cause de la forme du bouton. Cf. l'adj. ἄνθινος à côté de ἄνθος.

κύτισος : m et f. « luzerne en arbre, *Medicago arborea* » (ion.-att., etc.), « cytise » (Thphr., Pline). On croit retrouver le mot dans mycén. *kuteso*, cf. Chadwick-Baumbach 215, au sens de cytise faux-ébénier.

*Et.* : La luzerne en arbre est originaire d'Afrique. Emprunt probable.

κυτρίς, -ιδος : f., onguent fabriqué avec de la graisse de chèvre (Luc. *Alex.* 22,53).

*Et.* : Ignorée.

κύτος : n. « cavité », dit pour le creux d'un bouclier, d'une jarre, du corps humain, de diverses cavités, de la cale d'un navire, etc. (ion.-att., grec postérieur). D'où ἐγκυτί adv. « jusqu'à la peau » (Archil., Call.) d'après les adverbes en -τί. L'iota est long chez Archil., bref chez Call.

Le grec tardif a les diminutifs : κυτίς, κυτίον.

En grec moderne : κυτί et κυτίον « boîte », κύτος n. « cale » d'un bateau.

*Et.* : Rapproché de σῦτος, lat. *cutis* « peau », v.h.a. *hul*, « Haut », v. pruss. *keuto*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u. *cutis*. En ce cas le sens originel serait « enveloppe », ce qui rendrait bien compte de l'adv. ἐγκυτί.

κύτταρος : m « cellule » d'une ruche, « creux » dans le réceptacle floral de la nymphéacée *Nelumbium speciosum* (ion.-att., Thphr.), « fleur mâle du pin » (Thphr.), « calice » où repose le gland (Hsch.). Diminutif κυττάριον n. « cellule » (Arist.).

Le grec moderne a κύτταρον n. « cellule », κυτταρίνη « cellulose », etc.

*Et.* : On a pensé à κύσσαρος « anus », mais il faudrait poser \*κυτ-*φαρος*, ce qui n'est guère plausible et le sens même n'est pas favorable à ce rapprochement : κύσσαρος va avec κύσθος, κυσός, etc., et κύτταρος reste finalement isolé.

κύφελλα : pl. n. « cavités des oreilles » (Lyc. 1402), « nuées, brouillard » (Lyc. 1426, Call. 20).

Mot alexandrin. Les Anciens rapprochaient κρύπτω et

posaient \*κρύπελλα. Voir les textes chez Pfeiffer ad Call. fr. 20. Les modernes rapprochent κύπελλον.

κῦβος, voir κύπτω.

κύχραμος : var. κε-, κυ-, « oiseau migrateur », p.-ê. le râle des genêts (Arist. H.A. 597 b), v. Thompson, Birds s.u.

κυψέλη : f. (pap. -άλη, PSI 4,358,8) contenant de forme arrondie, et tout particulièrement « ruche » : c'est dans une ruche que le petit Kypsélos a été caché par sa mère (Hdt. 5,92, 8) ; le passage de Plu. Mor. 2,164 a, ne nous apprend rien, mais Paus. 5,17, 5 parle d'un coffre offert en souvenir de cette histoire par les Kypsélides à Olympie et affirme gratuitement que les Corinthiens disaient κυψέλη pour λάρναξ. Le sens de ruche est attesté chez Plu. De ex. 601 c. Au figuré, peut désigner la cire ou le cérumen des oreilles (com.) ; est dit, aussi chez Ar. Paix 631, d'une grande jarre contenant six médimnes ; enfin, au sens de « creux d'oreille » (Poll. 2,85, Hsch.). L'anthonyme mycén. Kupesero doit représenter Κύπελος.

Dérivés : κυψέλιον « ruche » (Arist.), -ελίς « nid d'hirondelle » (Arist.), « cire des oreilles » (Ruf., Aret.), d'où κυψελίτης ῥύπος (EM 549,24) ; κύπελος, tiré de κυψελίς désignant un nid « hirondelle rousseline » (Arist. H.A. 618 a, 31, Hsch.). Voir sur tous ces mots G. Roux, R. Et. Anc. 1963, 279-289.

Et. : Dérivé en -ελᾶ d'un thème en s avec suffixe -ελᾶ. Il s'agit d'un contenant creux et arrondi : on peut penser à κύπελλον, et aussi à κύπτω.

κύων, κυνός, κύνα, etc. : m. f. « chien, chienne », assez souvent comme injure pour une femme impudente (Hom., ion.-att., etc.) ; parfois employé pour désigner un gardien (trag.) ; désigne également divers squales ou chiens de mer (Od., Epich., Arist., etc.).

Nombreux composés : κυνά-μυια (Il., etc.), plus tard avec -ο- analogique (LXX, AP, etc.) « mouche à chien » ou plutôt « mouche impudente comme un chien » (Risch, IF 59, 1961, 59), surtout employé comme injure : probl. pour \*κυά-μυια de i.-e. \*kuwn- (skr. śu-va-), avec -v- pris à κυνός, etc., cf. lit. šun-muš même sens ; la forme κυνάπαιδες (Sophr. ap. Sch. Genev. Il. 21,395) reste douteuse. Autres composés κυν-άγχη (v. sous ἄγχω) ; κυνάδακνος « morsure de chien » (SEG 6,802,36, table d'imprécation, Chypre) ; κυναλώπηξ hybride né d'un renard et d'un chien, d'où homme impudent (Ar., etc.). Les noms du chasseur, κυνηγέτης, dor. -ἄγετᾶς (mycén., cf. Chadwick-Baumbach 215, Od., etc.) et κυναγός, -ηγός (dor., hellén., etc.), voir sous ἡγέομαι et ἄγω et Chantraine, Études 83 sqq. En outre : κυνό-γλωσσος nom de poisson et « cynoglosse », κυνόδους « canine » (Hp., Arist., etc.), κυνοδρομέω, -δρομία « chasser avec des chiens », κυνοθαρσής (Théoc.), -κέφαλος « cynocéphale », -ραιστής « tique » (Od.), -ροδον « églantier », -σπάρακτος (S.), κυνοῦχος « laisse, sac en cuir », etc., κυνόφρων (Hsch.), κυνυάγμος (Stesich.), κυν-ῶπις et -ῶπης (Hom.), etc. Dans quelques composés, le premier terme est au génitif : κυνός-βατος « églantier » (Arist., etc.), etc. Au second terme de composé, le nom de plante ἀπό-κυνον « cynanque, Marsdenia erecta » (Dsc., Gal., parce qu'elle tue les chiens, cf. Strömberg, Pflanzennamen 65).

Dérivés. Diminutifs : κυνίσκος employé comme surnom (Hdt. 6,71), appliqué à un cynique (Luc.), κυνίσκᾱ (Ar. Gren. 1360 lyr.) ; en att. -ίδιον, -άριον. Autres dérivés : Κυνώ f., nom de femme (Hdt., etc.), épithète d'Hécate dans un pap. mag., glosé par Hsch. ἡ ἀναιδεστάτη ; κυνάς, -άδος f. « peau de chien » (Théoc.), comme adj. f. chez Plu. Nom Κόναξ, Robert Noms indigènes, 151.

Adjectifs : κύνιος, -εος « de chien » (att.) au sens d'« effronté » (Il. 9,373) ; substantivé, a fourni le nom de la peau de chien κυνέη (Anaxandr.), mais généralement « coiffure en peau de chien », dit de diverses coiffures, mais qui ne sont pas toujours en peau de chien (Od. 24,231) ; est devenu chez Hom., Hdt., etc., un nom du casque quelle qu'en soit la matière (Il. 10,257,335, Hdt. 2,151, etc.) ; voir Trümper, Fachausdrücke 40 sqq. Autres adjectifs κυνικός « qui concerne le chien » (X., etc.), appliqué aux philosophes cyniques (Mén. fr. 104, etc.), κυνώδης « qui ressemble au chien » (Arist., etc.).

Compar. et superl. : κύντερον (Hom.), -τατον (Il. 10,503), « plus, très chien », cf. Chantraine, Gr. H. 1,259, avec κυντερότερος -τατος (Æsch., com.).

Adverbe κυνηδόν « comme un chien » (S., Ar.).

Verbe dénominatif κυνίζω « faire le chien » c'est-à-dire vivre comme un Cynique (Stoic. 3,162, Epict.), avec κυνισμός (Luc.).

Κύων n'existe plus en grec démotique, mais κυνηγός, etc., subsiste. Les noms du chien sont σκύλος, σκυλί.

Et. : Nom d'un animal i.-e. Le mot a une flexion archaïque : à grec κύων répond skr. śu-va, lit. šuō ; à κυνός skr. śūnas, lit. šūns (le grec conservant l'accent ancien) ; l'irl. fournit cú (de \*kwō), gén. con (de \*kunōs). L'arm. a šun, gén. šan, dont le vocalisme fait penser à lat. canis où l'absence d'u ou w étonne. Voir Ernout-Meillet s.u. canis, Pokorny 632 sqq. Voir aussi Κανδαλύγ.

κῶα : ἐνέχυρα (Hsch.), voir κοῖον.

κῶας : (κῶς Nicoch. 12), n. pl. κῶεα, -εσι « toison » de brebis ou de chèvre qui sert de couche ou de couverture (Hom., Hdt., Pi., poètes), dit notamment de la toison d'or. Diminutif κῶδιον, avec suffixe -ίδιον (att.), puis κῶδάριον (Ar., com.). Dérivé tardif κῶδᾶς « marchand de peaux de moutons » (pap.). On admet que mycén. kowo (PY Un 718) = κῶδῶς répond à κῶας, cf. Chadwick-Baumbach 215.

Et. : Inconnue. On ne peut accepter une étymologie par κείμαι et rien ne permet de poser \*qōu- suffixé en -ας, en évoquant κύτος et i.-e. \*(s)qeu-. Voir Pokorny 951 et Hester, Lingua 13, 1965, 373 sq.

κῶβας : ὁ μέγας τέττιξ. Voir Gil Fernandez, Nombres de insectos 122-123.

κῶβίος (-ίος) : m., nom de petits poissons, notamment comme poisson de mer le « gobie », et comme poisson d'eau douce le « goujon » (ion.-att.) ; dimin. κῶβίδιον (com., Arist.) ; désigne aussi l'euphorbe (Dsc., Plin.). Dérivé : κῶβίτις f., sorte d'ἀφύη selon Arist. H.A. 569 b, cf. Hices. ap. Ath. 285 b. Adj. κῶβιδῶδης (Plu.). Voir Thompson, Fishes s.u. Emprunté par le lat. sous la forme gōbius (c-), gōbiō (c-).

Et. : Emprunt probable à une langue méditerranéenne, cf. Kretschmer, Gl. 16, 1928, 166.



**κώδεια** : f. « tête de pavot » (*Il.* 14,499 dans une comparaison; Gal., etc.), dit de l'oignon (*Nic. Alex.* 432), du pavot (Gal.); autre forme κώδεια, κώδεια -ία (Thphr., etc.); dit de différents bulbes, aussi comme motif décoratif (*IG* II<sup>a</sup> 1457, etc.), du bulbe de la clepsydre (*Arist. Pr.* 914 b); κώδεα désigne à Délos une coupe en forme de tête de pavot. Au neutre, κώδυνον bulbe d'une jacinthe en grappe (Thphr.). Κωδής est donné par Hsch. s.u. κωδία.

*Et.* : Inexpliquée; Kalén, *Quaest. Gramm. Graecae* 24, pense que κώδεια est la forme la plus ancienne. Voir Frisk pour des étymologies ruineuses, et Szemerényi, *Syncope* 208 avec n. 5 et 6. Mais cf. κώδων.

**κώδων**, -ωνος : m., rarement f., « cloche, sonnette, embouchure de la trompette », etc. (ion.-att.). Quelques composés : -κροτος, -φαλαρόπωλος (*Ar. Gren.* 963), -φορέω « porter une clochette » en inspectant les postes de garde (*Ar.*, etc.). Dérivé : κωδώνιον (J., etc.). Verbe dénom. κωδωνίζω « faire sonner une monnaie » pour entendre si elle est bonne (*Ar.*, etc.), également avec prév., et v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 289. Anthroponyme apparenté Κώδαλος (*Nehring, Sprache* 1, 1949, 166), ou plutôt nom anatolien (O. Masson, *Hipponax*, p. 176) ?

Subsiste en grec moderne.

*Et.* : Probablement apparenté à κώδεια, κώδεα comme αἶθων à αἶθια, cf. Kalén cité sous κώδεα.

**κώθων**, -ωνος : m. « grande coupe » ouverte et plate, dont le rebord se replie vers l'intérieur, utilisée notamment par des soldats (*Archil.*, *Ar.*, X., inscriptions, etc.); désigne des fêtes où l'on boit (*LXX*, Thasos); est en sicilien l'équivalent de κωδιός (*Nic.*, *Apollod.*, ap. *Ath.* 309 c); nom du port intérieur de Carthage (*Str.*, *App.*). Pour le vase, v. Leroy-Molinghen, *Byzantion* 35, 1965, 208 sqq.

Composés : κωθωνο-ποιός, -χειλος « avec un rebord de kothon » (*Eub.*), etc.

Dimin. κωθώνιον (inscr., v<sup>e</sup> s. av., etc.).

Dérivés : κωθωνία « fait de vider une coupe » (*Aret.*). Dénom. κωθωνίζομαι « boire abondamment » (*Arist.*), avec κωκωθωνισμένος « qui a trop bu » (*Eub.*) et κωθωνίζω « enivrer » (*Hsch.*, *Phot.*); d'où κωθωνισμός (*Arist.*), -ιστής (*Ath.*), -ιστήριον (*D.S.*). Dans l'onomastique : Κώθων, Κωθωνιάς.

Formes sans suffixe nasal : κῶθα · ποτήρια (*Hsch.*) et κῶθος nom sicilien du κωδιός (*Numen.* ap. *Ath.* 304 e).

*Et.* : Ignorée. On a pensé au groupe de κύαθος, à κηθίς. Voir encore Brandenstein, *Sprache* 2, 1950, 182.

**κώκαλον** : παλαιὸν καὶ εἶδος ἀλεκτρυόνος (*Hsch.*). Ce nom de coq se trouve p.-ê. au centre de tout un ensemble onomastique avec Κώκαλος, Κῶκος, Κωκάς, Κωκά, etc., cf. L. Robert *Noms indigènes* 312 sqq.

**κωκύω** : aor. ἐκώκυσα « pousser un cri aigu et plaintif » (*Hom.*, poètes prose tardive), proprement employé pour les femmes, cf. *Il.* 18,71 : δῆξ κωκύσσα opposé à βαρὺ στενάχων; parfois accus. de la personne que l'on pleure; également avec préverbes : ἀνα-, ἐπι-. Substantifs : κωκυτός m. « cri aigu », etc. (*Hom.*, poètes), désignant aussi sous la forme Κώκυτος un fleuve des enfers (*Od.* 10,514, etc.), κωκύμα n. (*trag.*).

*Et.* : Présent à redoublement intensif. On rapproche skr.

kāuti, avec l'intensif kokūyate « crier », lit. kāukti « hurler », arm. kuk « gémissement », voir aussi καύᾱξ.

**κωλακρέται** : m. pl., fonctionnaires financiers à Athènes (*IG* I<sup>a</sup> 19,13, etc., *Ar.*, *Arist.*), d'où le dénom. κωλακρετέω (inscr.).

*Et.* : On admet généralement que le mot est issu, avec assimilation de γ en κ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257), de \*κωλ-αγρέται « rassembleurs des κῶλα, morceaux du sacrifice », donc vieux terme relatif au sacrifice : v. Laum, *Arch. Religionswissenschaft* 25, 1927, 213-216 opposé à E. Maass, *ibid.* 23, 1925, 221 sq. Pour le second terme du composé, cf. sous ἀγείρω.

**κῶλον** : n., membre d'un animal ou d'un homme, en particulier les « jambes » (ion.-att.), opposé aux bras, cf. *E. Ph.* 1185; désigne les pattes d'un animal (*Arist.*, etc.), souvent au pl.; nombreux emplois figurés, notamment pour désigner un membre dans une période en prose ou en vers.

Second terme dans de nombreux composés, surtout tardifs et techniques, p. ex. : ἰσό-κωλος (*Arist.*), μακρό- (*Arist.*), μόνό- (*Hdt.*).

Dimin. : κωλάριον (*Ael.*), κωλύφιον (*Plaut.*), condamné, par Phrynich. 60.

Dérivés : κωλέα, -ῆ cuisse d'un animal de sacrifice, réservée généralement au prêtre (ion.-att., *IG* II<sup>a</sup> 1361, *SIG* 1015); se dit notamment pour le porc (*Ar. Pl.* 1128, etc.); employé (plaisamment ?) pour le sexe de l'homme (*Ar. Nuées* 989, 1019); autres formes κωλεός m. (*Epich.* 82,92, *Hp.*, L. Robert, *Sanctuaire de Sinuri* 48-49 = *Sokolowski, Lois sacrées* 1, n° 71); κωλήν, -ῆνος f. (*E.*, *Hp.*, *Arist.*).

Termes notables : 1. κώληψ, -ηπος f. « jarret » (*Il.* 23,726, *Nic.*) p.-ê. composé de ἄπτω, cf. Bechtel, *Lexilogus*, d'après Wackernagel, *Dehnungsgesetz* 41; d'où par altération de la finale κώληξ (*Sch. Ar. Pl.* 1129). 2. κωλώτης « lézard » (*Hp.*, *Arist.*, *Babr.*), parce que l'animal peut, pour se dégager, rompre sa queue qui repoussera (le lat. *lacerta* est encore plus énigmatique), cf. Frisk; Κωλώτης figure dans l'onomastique ionienne, cf. Croenert, *Kolotes und Menedemos*, 1906, 15 sq.; L. Robert, *Noms indigènes*, 224, n. 7. Verbe dénom. κωλιζομαι « être divisé en κῶλα » (*tardif*).

Faut-il rattacher à κῶλον le toponyme Κωλιάς f., promontoire voisin du Phalère (*Hdt.* 8,96) où se trouvait un temple d'Aphrodite ? Le mot sert aussi d'épithète à la déesse.

*Et.* : Pas de rapprochement clair. On évoque des mots balkaniques et slaves avec d'autres vocalismes, v. sl. et russe kolěno « genou, race », etc., lit. kel̃ys « genou ». Voir beaucoup de faits mêlés chez Pokorný 928. En grec σκέλος peut être apparenté, voir s.u. Specht, *KZ* 55, 1927, 19, fait intervenir κόλσασθαι · ἵκετεῦσαι (*Hsch.*), mais la forme est-elle authentique ?

**κωλύω** : ἐκώλυσα, κεκώλυκα, également employé au passif, « empêcher, arrêter » (*Sapho*, *Pl.*, ion.-att., etc.). Avec préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, etc. Dérivés : κωλύμα n. « obstacle, empêchement » (ion.-att.), avec κωλυμάτιον « griffe de serrage » (*Hero*) κωλύμη seulement chez *Th.* 1,92; 4,63, cf. Chantraine, *Formation* 150; κωλύσις « le fait d'empêcher » (*Pl.*, *Arist.*). Noms d'agent, « celui qui

empêche : κωλύτῃρ (Archyt. et tardif), -τής (ion.-att.) avec les adj. : κωλυτήριος (D.H., etc.), κωλυτικός (X., Arist., hellén.).

Composés notables avec le premier terme κωλυσι- : κωλυσανέμᾱς surnom d'Empédocle, κωλυσι-δειπνος, κωλυσιεργέω (Plb.).

Et. : Inexpliquée. Une hypothèse rapproche κολούω « rogner », etc. : Meillet, *MSL* 16, 1910, 244 ; Fraenkel, *Mélanges Boissacq* 1,357, qui évoque aussi arm. *celum*.

**κῶμα** : n. « profond sommeil » (Hom., Sapho, Pi., Théoc.), « léthargie, coma », cf. Hp. *Epid.* 3,6 : κῶμα συνεχές οὐχ ὑπνῶδες. Adj. κωματώδης « léthargique » (Hp.). Verbes dénominatifs : κωματίζομαι « être en léthargie » (Hp.), κωμαίνω *id.* (Hp.), κωμόομαι, au pf. κεκωμῶσθαι *id.* (Hp.).

Le mot a été emprunté de bonne heure par le vocabulaire européen de la médecine.

Et. : Obscure. Brugmann, *Griech. Gr.* 4 317 rattache le mot à κεῖμαι avec un vocalisme long, i.-e. \*kō[i]-mṛ (?) : pour le sens on pourrait comparer le développement de sens de κοιμάω, κοιμάομαι, etc., cf. sous κεῖμαι. L'hypothèse de Persson, *Beiträge* 2,676, qui cherche un lien avec κάμνω ne vaut certainement pas mieux.

**κῶμη** : f. « village, bourgade » par opposition à la πόλις fortifiée (Hés. *Bouclier* 18, Hdt. 1,96, etc., Th. 1,5, etc.), « quartier d'une cité » (Isocr., Pl.).

Composés généralement hellén. et tardifs : κωμηγέτης « chef de village » (*OGI* 97,10, Égypte), κωμο-γραμματούς (pap.), -πολις « bourgade qui n'est pas proprement une cité » (Str., *Ev. Marc* 1,38).

Diminutifs : κῶμιον (Str.), κωμύδριον (Porph.), κωμάριον (Hsch. s.u. ἀγρίδιον). Autres dérivés : κωμήτης m. (ion.-att.), f. κωμήτις (Ar.), κωμέτᾱς (*IG* IV 497,11, Mycènes 11<sup>e</sup> s. av.), « habitant du village, du quartier », d'où κωμητικός, p. ex. τὰ κωμητικά « les fonds du village » (pap.). En outre, adv. κωμηδόν « par villages » avec οἰκεῖν, etc. (Str., D.S., D.H.), chez St. Byz. κωμαῖος « qui concerne un village », et κωμήτωρ = κωμήτης s.u. κῶμη (forme artificielle, ou suffixe latin ?).

Κῶμη « bourgade » subsiste en grec moderne.

Et. : On rapproche depuis longtemps, en posant pour le grec un vocalisme long, en germ. got., *haims* « village », etc. ; en balt., lit. *kāima(s)* « village », *kiēmas* « village, ferme », groupe étendu auquel on rattache lat. *cīuis*. Mais le rapprochement souvent répété avec κεῖμαι n'a pas grand sens et on pourrait être tenté par l'analyse de L. R. Palmer qui en évoquant d'une part mycén. *kekemena* et κείω, κέάζω, de l'autre δῆμος, pense à une racine \*kei- « partager », cf. *Interpretation* 186 sqq., *Trans. Phil. Society* 1955, 29 sqq.

**κῶμος** : m. « bande de jeunes gens qui s'amusent et chantent », notamment dans des fêtes dionysiaques, d'où « fête joyeuse, festin », etc. (ion.-att., etc.).

Divers composés, dont le plus important est κωμῳδός « chanteur dans un κῶμος », cf. Arist. *Poet.* 1448 a, où l'étymologie par κῶμη défendue par les Péloponnésiens est rejetée ; d'où « acteur de comédie », etc. (ion.-att., etc.), avec de nombreux dérivés : κωμῳδέω « se moquer de, écrire des comédies », etc. ; κωμῳδῆμα (Pl. *Lois* 816 d) ; κωμῳδία

(att.), -ικός (att.) ; et des composés : κωμῳδο-διδάσκαλος « poète comique » (att.), -ποιός (Pl.), -γράφος (*AP*), mais κωμῳδιογράφος (Plb.). Second terme de composé : σύγκωμος « compagnon dans un κῶμος » (att.), p.-ê. dérivé inverse de συγκωμᾶζω.

Dérivés : κωμικός, forme secondaire de κωμωδικός « qui concerne la comédie, comique », comme subst. « comédien, poète comique » (Æschin., Arist., etc.). Verbe dénom. κωμάζω « participer à un κῶμος, aller en troupe pour une partie de plaisir, festiner », etc. (att., etc.), également avec συγ- (Pi.) ; d'où κωμασία « procession joyeuse » (pap.) ; κωμαστής m. « buveur qui participe à une expédition en bande » (att., pap.) ; κωμαστήριον « lieu de rassemblement des κωμασταί en Égypte » (pap.) ; κωμαστικός « qui concerne un κωμαστής ou un κῶμος » (D.H., Ph., etc.).

Le sens initial de κῶμος est celui de « troupe joyeuse », de bande qui se rend à une fête. Cf. *RE* 11,1286 (Lamer).

Et. : Obscure. Mais si κῶμη, got. *haims* se rattachent bien à une racine \*kei- que l'on a dans κοινός, κέάζω, etc., κῶμος pourrait entrer dans cette famille avec le sens originel de « troupe », etc., cf. L. R. Palmer, études citées sous κῶμη.

**κῶμῡς**, -ῡθος : f. « botte de fourrage », etc. (Cratin., Théoc.), dit aussi d'un fourré de roseaux (Thphr. *H.P.* 4,11,1) ; noter la glose κῶμῡθα · δάφνην, ἣν ἰστώσι πρὸ τῶν πυλῶν · δηλοῖ δὲ καὶ δέσμην χόρτου, καὶ τὰ κατολίγον τῶν δραγμάτων (Hsch.).

Et. : Ignorée. V. Frisk, et Pokorny 555.

**κῶνελον** : n. « ciguë, *conium maculatum*, poison tiré de la ciguë » (att.) ; verbe dénomatif κωνειάζομαι « être empoisonné par de la ciguë » (Mén., Str.).

Et. : On tire souvent le mot de κῶνος « pomme de pin », en prétendant que la feuille de la ciguë peut rappeler la pomme de pin. Il vaut peut-être mieux indiquer que pl. n. κῶνα désigne la poix liquide : or, les fruits de la ciguë renferment une huile très odorante qui se résinifie au contact de l'eau. Voir André, *Ant. Cl.* 33, 1964, 95, n. 76.

**κῶνος** : m. « pomme de pin », dit parfois des pignes de pin, d'où « cône », au f. peut se dire de l'arbre (Démocr., Arist., Thphr., Théoc., etc.).

En composition, p. ex. : κωνοφόρος f. « conifère » (Thphr.), κωνο-κόλουρος à côté de κολουρό-κωνος « tronc de cône » (Héron), cf. Risch, *IF* 59, 1948, 284, Strömberg, *Wortstudien* 8.

Dérivés : κωνίον ou κώνιον « petite pomme de pin » ou « petit cône » (Posidon., *AP*), κωνάριον « petit cône, glande pinéale » (Héro, Gal.), κωνίς · ὕδριςκη (Hsch.) ; κωνίτις πίσσα (Rhian.) ; avec ce dernier sens acc. κῶναν (Dsc. 1,72), gén. κώνης (*Hippiatr.* 26), d'où κωνιάς (οἶνος) « vin résiné » (Hp. ap. Gal.).

Verbe dénomatif : κωνάω qui présente deux emplois très différents, d'abord « faire tourner, tourbillonner » (Ar. *fr.* 520, Hsch. s.uu. κωνᾶν et κωνῆσαι, Phot., etc.), probablement parce que comme στροβίλος, κῶνος a dû désigner une toupie (cf. Hsch. s.u.) ; second sens, « enduire de résine, traiter à la résine » (Délous, pap., Phot., etc.), d'où κωνήσις « fait d'enduire de résine » (Arist.) ; d'autre part, il y a περικωνέω « enduire de résine ou de poix » (Ar. *Guêpes* 600) ; en outre πισσοκωνήτος (Æsch.).

*Et.*: On rapproche traditionnellement κῶνος de skr. *śāṇa-* m. (où le *ῆ* fait problème) « pierre à aiguiser, pierre de touche », dérivé de *śi-śā-ti* « aiguiser » (i.-e. \**ki-kō-ti* ?), cf. lat. *cōs* et voir Ernout-Meillet s.u. Doutes justifiés de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,458, qui pense à un emprunt.

**κῶνωψ**, -ωπος : « moustique », mais ne se confond pas toujours avec ἐμπίς et se trouve parfois appliqué à la bouche du vinaigre (Æsch., Hdt., 2,95, Arist., etc.).

Composés : κωνωποθήρας · ὄρνις ὁ κῶνωπας θηρεύων (Hsch.); κωνωπο-οσφράντης, nom d'un parasite (Alciph.).

Dérivés : κωνῶπιον dimin. (Gal.), généralement nom d'un lit à moustiquaire (LXX, etc.) et avec le même sens κωνωπεών, -ῶνος (AP 9,704, titre). Dans l'onomastique on a Κῶνωψ, Κωνωπᾶς, Κωνῶπη, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 311, n. 3.

Κῶνωψ « moustique » subsiste en grec moderne (κουνούπι).

*Et.*: L'analyse en κῶνος et -ωψ (à cause de l'aiguillon ?) est ruineuse. Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 131, suppose un emprunt à l'égypt. *hnms* « mouche, moustique », avec influence de κῶνος. On voit moins pourquoi κωνῶπιον serait un arrangement de \*κῶνώπιον, tiré du nom de ville égyptienne Κῶνωπος, cf. Walde-Hofmann s.u. *cōnōpium* (français *canapé* !), avec Theander. Voir Frisk et Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 75-76.

**κῶος** : m., généralement pl. κῶοι « creux, caverne, prison » (Str., St. Byz.), également sous la forme κῶς « prison » (St. Byz., Hsch.). Doublet de κῶοι · τὰ χάσματα τῆς γῆς, καὶ τὰ κοιλώματα (Hsch.), voir κοῖλος.

**κῶπη** : f. « poignée », notamment d'une épée, d'une rame, d'où « rame » en général (cf. Schwyzler, *KZ* 63, 1936, 52), « poignée » en général (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : κωπ-ήρης « pourvu de rames » (trag., Th., etc.), κωποζούτης (Cos), κωπηλάτης, κωπηλατέω, κωπηλασία. En outre, composés du type ἐπικωπος.

Dérivés : κωπίον dimin. (Ar., etc.). Adj. κωπήεις « pourvu d'une poignée », dit de poignards ou d'épées (Il., 15,713; 16,332; 20,475). Substantifs : κωπεῖς (pl. de κωπεύς) « pièces de bois pour faire des rames » (inscr., Hdt., Ar., etc.), à côté du collectif κωπεών, -ῶνος m. (Thphr.). Avec suffixe de nom d'instrument : κωπητήρ « courroie fixant la rame » (com.), cf. Bergson, *Eranos* 55, 120 sqq., avec ἐπικωπητήρ (Hsch.) : le suffixe est pris à τροπώτης de même sens. En outre, κῶπαιον « partie supérieure de la rame » selon Hsch., et κωπέτας · σπονδύλους μεγάλους ἰχθύων (Hsch.).

Verbes dénominatifs peu usités : κωπάω ou -έω, dans κεκώπηται « il est pourvu de rames » (inscr., att., Hsch.); κωπεύω « ramer » (AP) : pour κεκώπευται, v. Hsch. s.u.

Parallèlement à κῶπη a été créée une forme avec le suffixe qui sert pour former des noms de femmes : κωπῶ f. « gaule » ou « perche », portée dans les Daphnéphories en Béotie, selon Procl. ap. Phot. *Bibl.* 321 b. Sert aussi de nom de femme. Le rapport avec κῆπος imaginé par Schönberger, *Gl.* 29, 1942, 87 sqq., et Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 558-560, n'est pas admissible.

Le grec moderne emploie encore κῶπη « rame », κωπηλάτης, etc., et en démotique κουπί.

*Et.*: Vocalisme -ο- du radical qui est dans κάπτω, malgré la différence de sens apparente : pour ce type d'alternance, v. Kurylowicz, *Apophonie* 186. Pour le sens, cf. lat. *capulus*.

**κωράλ(λ)ιον**, voir κοράλλιον.

**κώρυκος** : m. « sac de cuir » (Od., att.), désigne aussi un sac rempli pour s'exercer à la boxe dans les gymnases (d'où les composés κωρυκο-βολία, -μαχία). Dérivés : κωρυκίς f. (Épich., Ar., Thphr.), κωρύκιον (Poll., Suid.); κωρυκίδιον, utilisé par les archers (Hsch.). Adj. κωρυκώδης « en forme de sac » (Thphr.).

Comme toponyme en Cilicie, Κώρυκος; les habitants de cette région, Κωρυκαῖοι étaient accusés de pratiquer la piraterie. En outre, Κωρύκιον ἄντρον avec Κωρύκιοι νόμφοι (Hdt., etc.), Κωρυκίς πέτρα (Æsch.).

*Et.*: Mot populaire. On admet généralement, mais sans preuve, un emprunt (à un parler de Cilicie ?), voir Walde-Hofmann s.u. *corium*, avec Boisacq.

**κῶταλος** : nom d'un air de musique (Hedyl. ap. Ath. 176 d).

**κωταρχής**, voir κοῖτον.

**κωτίλος** : « qui babille, bavarde » (Thgn., Théoc., Arist. etc.), parfois, notamment en grec tardif, « flatteur, persuasif, trompeur »; κωτιλάς f. nom de l'hirondelle en béotien (Stratt.).

Verbes dénominatifs : κωτίλλω « babiller, bavarder », souvent avec la nuance de « chercher à flatter », etc. (Hés., Thgn., S., Théoc., etc.); κωτιλίζω « bavarder », dit d'oiseaux (Call. 194,81).

Les gloss. fournissent κωτιλία « bavardage ».

*Et.*: Adj. expressif à suffixe -ίλος, sans étymologie.

**κωφός** : « émuoussé », dit d'un trait Il. 11,390, ou « sourd, assourdi », dit d'un bruit, etc. (Hom., ion.-att.), « insensible » (Il. 24,54); après Hom. le mot signifie « muet », cf. orac. ap. Hdt. 1,47, καὶ κωφοῦ συνίημι καὶ οὐ φωνήεντος ἀκούω (ion.-att., etc.), « sourd » (H. Herm. 92, etc.), « sourd-muet »; dit aussi d'un esprit émuoussé qui ne comprend pas, de paroles obscures, etc.

Quelques composés, p. ec. : δῶτο-κωφος « qui entend mal » (Hp., Arist.), ὑπό-κωφος « un peu sourd » (Ar., etc.).

Dérivés : κωφότης f. « surdité » (ion.-att.), κωφεύς « sourd » (Call. fr. 195,34).

Avec le sens fondamental d'« émuoussé », appliqué à la vue, κωφίᾱς (Æl.), ainsi glossé par Hsch. : ὀφθαλμῶς εἶδος, ὁ καὶ τυφλίας, serpent que l'on croyait aveugle, p.-ē. l'orvet.

Verbes dénominatifs : 1. κωφεύω « se tenir tranquille » (LXX), avec κωφεῖα « fait d'être abattu », etc. (Phld.). 2. κωφάομαι, -άω « rester muet, stupide, rendre silencieux » à l'actif (Clearch., Opp.), avec les gloses d'Hsch. de sens général : κωφῆσαι · κολοῦσαι; κῶφῆσις · κόλουςις; κωφητέος · βλαπτέος; 3. κωφεῖ · κακουργεῖ, βλάπτει, κολοῦει, πηροῖ (Hsch.), rapporté par Latte à Call. fr. 195,34, où nous avons supposé une forme de κωφεύς. 4. κωφόρομαι, -όω « être affaibli » (dit des douleurs), « rendu sourd » (des oreilles), à l'actif « rendre sourd, estropier » (Hp., etc.) avec κῶφωμα, κῶφωσις (Hp., etc.).

Tout le développement sémantique est issu de la notion d'« émuoussé », d'où la variété des emplois, la valeur essentielle étant celle de sourd (et parfois « muet »).

Le grec moderne a κωφός, κουφός « sourd », κωφάλαος « sourd-muet ».

*Et.*: Sûrement apparenté à κηφήν, voir s.u.

**κῶψ**, voir σκῶψ.

---

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1970

---

**PIERRE CHANTRAINE**

MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

# **DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE**

DE LA

# **LANGUE GRECQUE**

**HISTOIRE DES MOTS**

TOME III

**Λ - II**

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS  
ÉDITIONS KLINCKSIECK

1974

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE  
DE LA  
LANGUE GRECQUE  
HISTOIRE DES MOTS

PAR

**Pierre CHANTRAINE**

Membre de l'Institut  
Professeur honoraire à l'Université de Paris

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS  
ÉDITIONS KLINCKSIECK

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-252-01627-2

© Éditions Klincksieck, 1968.

## Λ

**λα-** : particule augmentative rarement attestée, cf. la glose λα · ἐπὶ τοῦ μεγάλου καὶ τοῦ λίαν ἐτάσσετο · ὄθεν καὶ λακάνη ἢ μεγάλως κεχηνηῖα [?] (Hsch.). Exemples : λᾱ-κατατύγων (Ar. Ach. 664), λᾱ-κατάρᾱτος (Phot.), mais le ms. a λακκ-; λᾱ-μαχος · ἄμαχος, ἀκαταγώνιστος (Hsch.), p.-ē. issu de l'anthroponyme Λᾱμαχος, (vues contestables de Larsen, *Cl. Ph.*, 1946, 93-95), v. sous λαός ; glose d'Hsch. λάφωνοι · ἄφωνοι, à quoi il faut préférer la variante conforme à l'ordre alphabétique λάφονοι · λίαν φόνιοι ; λαπτύηρ · σφοδρῶς πτύων (Hsch.) est énigmatique et est considéré par Saussure, *Recueil* 205 comme un nom en -ηρ (?), mais K. Latte préfère y voir un doublet de λαυ-πύηρον v. ci-dessous ; v. aussi λαιψηρός.

Il existe également des traces d'un augmentatif λα(σ)-. Les cas les plus clairs sont des anthroponymes Λαικλῆς, Λαισποδίᾱς, Λαί-στρατος, cf. Bechtel, *Hist. Personennamen* 273, *Hermes* 50, 1915, 317 ; comme adjectifs : p.-ē. λαυπύηρον · ἀναπεπλησμένον ἰσχυρῶς πύους (Hsch., corr. de Latte), λαυσ-κάπραν · λαμυράν (Hsch.). Cf. aussi λαί · ἐπὶ τῆς αἰσχροουργίας (Hsch.). Hsch. offre des gloses énigmatiques λαίσπαιρ · βοῦπαις, Λευκάδιοι, cf. Latte s.u., et λάσπαις · βοῦπαις (λαοπαις ms.).

Les données sont pauvres et obscures. Il est difficile de trancher si la quantité de l'alpha est longue ou brève (cf. pourtant λᾱκατατύγων). Le rapport avec λαι- pourrait être comparé à celui de ἰῶᾱ-, ἰῶι- dans ἰῶιγενής, etc.

*Et.* : Ignorée. Pas de rapport démontrable avec λίᾱν.

**λᾱας** : m. (f. chez Nic., AP), acc. λᾱᾱν (-α Call. 11,4), λᾱος, λᾱῖ, λᾱε, λᾱες, λᾱων, λᾱεσι (Hom., poètes alex.) ; parallèlement forme thématique λᾱος, λᾱού, etc. (Chypre, *ICS* 84 ; Gortyne, Schwyzer 179 X 36 ; Cyrène, Hés. fr. 115, S. *Æd. Col.* 196 λᾱού généralement corrigé en λᾱος) v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,578. Le mot désigne une pierre lancée par un guerrier ou en général, se dit d'une pierre tombale. Distinct originellement de πέτρᾱ « rocher » qui l'a ensuite concurrencé. Le mot attique est λίθος. Toponymes : acc. Λᾱᾱν (*Il.* 2,585), lacon. Λᾱς (Th., etc.).

Composés : au premier terme, λᾱ-τόμος « carrier » (Trézène, pap.), avec -τομία (Épidaure, Syracuse, etc.), -τόμιον (Éphèse, etc.), -τομέω (Épidaure), -εῶ (*PSI* 4,423), etc., à côté de formes thématiques tardives avec λαο- (voir Ruijgh, *Élément achéen* 125-126). Le latin emprunte à la fois *latomia* et surtout *lautomia* (de λᾱο-). Le terme attique est λιθο-τόμος, etc. Autre composé λᾱξός « taillé dans la pierre » (S. fr. 212 lyr.), mais hellén., etc., λαοξός, λααξός (pap. III<sup>e</sup> s. av.), λαξός (pap. I<sup>er</sup> s. après) « tailleur de pierre », d'où λαξεύω (*LXX*), -εία, -ευτής, λαξευτικός et λαξικός, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 165 sqq.), λάτυπος « sculpteur de pierre » (Hp. donc un écrivain ionien, S.), etc.

Au second terme de composé κραταίλεως « rocailleux, pierreux » (Æsch. Ag. 666, E. *El.* 534) présente une finale nettement ion.-att. (une analogie de λεώς, Μενέλεως, etc., est peu probable). Sur ὑπολαῖς v. λαῖος 2.

Dérivés : adjectifs : mycén. *raeja* à Pylos pour indiquer la matière d'une table, très probablement λᾱειᾱ « de pierre », cf. Chadwick-Baumbach 216 ; λᾱίνος (Hom., Simon., S., E.) et -νεος (*Il.* 22,154, E., Théoc.) « de pierre » ; λᾱίνος sert de premier terme dans le composé λαινόχειρ · σκληρόχειρ (Hsch.) ; hypothèse aberrante chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. λειριόεις.

Substantifs : diminutif expressif λᾱ<sup>τ</sup>-ιγγες f. pl. « petites pierres » (*Od.*, A.R.), cf. Chantraine, *Formation* 399 ; p.-ē. λαῖα f. pl. (Arist.) « pierres suspendues comme pesons à l'extrémité des fils de chaîne » ; sg. chez Héron ; la graphie et l'accent de λεῖται (Gal., Poll.) sont énigmatiques, λᾱα (Hsch.) peut être une graphie vulgaire pour λαῖα ; autre mot pour le même objet : ἀγνύθες.

Forme verbale : λαίεται · καταλευεται · ἀπὸ τοῦ λᾱος (Hsch.).

Malgré κραταίλεως, λᾱας, etc., est p.-ē. étranger à l'ionien-attique, mais voir Björck, *Alpha Impurum* 69 et 76, n. 1.

*Et.* : La déclinaison et la structure même de λᾱας sont obscures. Les anciennes explications viennent de



Brugmann, *IF* 11, 1900, 100 sqq. Il posait \*λῆϜας avec gén. \*λᾶϜας, d'où, par analogie, λᾶας. On peut aussi penser que gén. λᾶος, etc., ne comporte pas de suffixe sigmatique. Benveniste, *Origines* 33, pense que λᾶϜας est un arrangement de λᾶϜα- suivant un type connu. Toutes ces analyses sont rendues caduques par λᾶο(ς) en chypriote dans *ICS* 84 où le *F* intervocalique est noté pour d'autres mots et le mycénien *raeja* qui ne présente pas trace de *F*. Voir Heubeck, *IF* 66, 1961, 29-34, qui ne se prononce pas sur l'étymologie de λᾶας, tout en écartant une forme à *F*, et exploite quelques termes mycéniens plus obscurs.

**λαβᾶ :** σταγών (Hsch.). Vaut λοιδᾶ, probablement par faute de la tradition, mais Blumenthal, *Hesychstudien* 18, croit le mot macédonien (?).

**λαβάζηρ :** λακανίσκη (Hsch.). Déformation de latin *lauābrum*. Lewy, *KZ* 59, 1931, 187 voit dans le mot un emprunt au latin par les Juifs de Palestine (?).

**λάβδα :** n., indéclinable, onzième lettre de l'alphabet (attique, etc.). La forme la plus ancienne est λάδδα, mais chez Ar. et Arist. la tradition donne λάμδδα avec nasale. Emploi obscène chez Ar. *Assemblée* 920.

Dérivés : λάδδωμα « figure en forme de lambda » (tardif) ; λαδδακισμός « défaut de prononciation » qui peut consister dans l'extension du lambda (Quint., etc.), cf. ιωτακισμός sous ιῶτα. La fille d'Amphion, épouse d'Éétion s'appelait Λάδδα et était boiteuse. Son nom vient-il de sa boiterie ? Ainsi s'expliquerait aussi le nom de Λάδδακος, cf. Vian, *Origines de Thèbes*, 178, n. 6.

*Et.* : Emprunté au sémitique, cf. hébr. *lāmedh*, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,140, n. 2 et 826.

**λάβρος :** « violent, impétueux », dit du vent, de l'eau, de la pluie, etc. (Hom., ion., poètes), parfois de personnes « violent, téméraire », ou encore « vorace, intempérant ».

Composés : λαβροχόρης « discoureur passionné », le second terme issu non de ἀγορά mais de ἀγοράομαι « parler » (*Il.* 23,479), avec -αγορέω ; en outre, λαβρο-ποτέω, -στομέω (*Æsch.*), -στος (*Æsch.*). Au second terme : κατά-λαβρος (*Eup.* 293) « très violent ».

Dérivés : noms de poissons, λάβραξ, -ᾱκος m. « loup, bar » (Alic., com., Arist., etc.), voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 34 ; son nom s'explique par sa vivacité et sa voracité, le suffixe -ᾱκ- est familier et expressif ; dimin. λαβράκιον ; béot. λάβριχος nom d'un poisson d'eau douce (*BCH* 60, 1936, 28 ; Lacroix, *Mélanges Boisacq* 2,51) ; Λάβραξ se trouve dans l'onomastique.

Autres dérivés nominaux : λαβροσύνη « violence » (*AP*), « paroles violentes » (Tryph.), λαβρότης f. (*Ath.*, etc.). En outre, glose d'Hsch. λαβροσιάνων [Latte propose λαβροσυνᾶων] · χορτασμών ἀκόσμων = « goinfrieries », etc.

Verbes dénominatifs : 1. λαβρεύομαι « parler avec passion, avec violence » (*Il.* 23,474 et 478) d'après ἀγορεύω (Risch, *Wortbildung* 282 sqq.) plutôt que d'après μωμεύω, ἐπιλωδεύω (Debrunner, *Mus. Helv.* 2, 1945, 199), avec λαβρεία · ἡ τοῦ λόγου † ἐκκληψίς (Hsch.) ; 2. λαβρόομαι « s'élancer avec violence », dit du cours du Coeyte (Lyc. 705) ; 3. λαβράζω = λαβρεύομαι (Nic. *Al.* 160), = λαβρόομαι (Lyc. 260), glosé

λάβρος γίνεται · ἀκολασταίνει · προπετεύεται (Hsch.) ; d'où ἀοιδολαβράκτης, -ου « poète aux chants impétueux » (Pratin. 5) ; 4. λαβρύσσει · λαβρεύει (Hsch.) et λαβρύσσει · ἀειλαίνει (Hsch., peut-être fautif) : dérivé expressif en -ύσσω, d'après λαφύσσω, etc., cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 244.

Le grec moderne a encore λάβρα « ardeur, chaleur excessive », λαβράκι « loup, bar ».

*Et.* : On rapproche depuis longtemps λαβεῖν, λάζομαι. Hypothèse moins plausible de Schulze, *Kl. Schr.* 373, qui songe au lat. *rabiēs*, en supposant une dissimilation (qui devrait s'être produite avant le développement de la voyelle prothétique devant ρ-) en grec.

**λάβρυς,** voir λαδύρινθος.

**λαβρώνιον :** n. (Mén. 24, Hsch.), -ιος, m. (Mén. 437, Diph.), -ία f. (Eust.) large coupe plate avec une anse, et semble-t-il, précieuse, cf. *Ath.* 484 c : ἐκπώματος Περσικοῦ εἶδος ἀπὸ τῆς ἐν τῷ πίνειν λαβρότητος ὀνομασμένον · πλατὺ δ' ἐστὶ τῇ κατασκευῇ καὶ μέγεθος, ἔχει δὲ καὶ ὅτα μεγάλα.

*Et.* : L'étymologie par λαβρότης est une étymologie populaire. S'agit-il de la déformation d'un mot perse ?

**λάβρυς :** f., nom d'une plante odorante (Dinon 18, cf. *Ath.* 514 a, et Hsch. s.u. κίθαρις).

*Et.* : Emprunt oriental quasi certain. Hypothèse à écarter de H. Petersson, *KZ* 46, 1914, 146 sqq. ; autre moins invraisemblable de Charpentier, *Monde Oriental* 13, 1919, 33, qui pense que le mot vient de l'Inde et rapproche un nom de plante, pâli *labuja*. Voir encore Vasmer, *Russ. Et. Wörterb.* s.u. *labáz*.

**λαδύρινθος :** « labyrinthe », monument compliqué comprenant divers bâtiments réunis par des passages, des couloirs contournés, etc. S'observe en Crète (Call. *Del.* 343, D.S.), en Égypte (Hdt., Str.), à Milet (*Milet* 7,56) ; employé au figuré pour des raisonnements tortueux (Pl., etc.) ; avec, pour ce dernier sens, l'adj. λαδυρινθώδης (Arist., etc.). C'est en Crète que le terme s'emploie d'abord et il a dû s'appliquer originellement à un complexe de cavernes, cf. Paul Faure, *Fonctions des cavernes crétoises* 166-173. Le mot semble attesté en mycénien, à Cnossos, dans *dapuruṛitojo potinija* (Gg 702) « la matresse du labyrinthe » et *dapurito* [en Xd 140. Il subsiste deux difficultés : la graphie -pu- qui répond généralement à -φω-, et la graphie da-. Voir Chadwick-Baumbach avec la bibliographie, notamment l'article de Gallavotti (cf. plus loin *Et.*), en ajoutant M. Lejeune, *Mémoires* 1,327, *Cambridge Colloquium of Mycenaean St.* 140 sq., Heubeck, *Lydiaka* 21, M. Gérard-Rousseau, *Mentions religieuses* 56-58.

*Et.* : Finale -ινθος considérée comme « préhellénique ». A longtemps été rapproché de λάβρυς qui, selon Plu. *Mor.* 302 a, serait un nom lydien de la hache, et interprété « maison de la double hache » ; on évoquait en même temps le dieu carien Λάβραυνδος. Voir p. ex., Kretschmer, *Einleitung* 404, *Gl.* 28, 1940, 244 sqq., Wilamowitz, *Glaube* 1,121 sqq., Nilsson, *Gr. Rel.* 1,276, Heubeck, *Praegraeca* 25, *Lydiaka* 21. En dernier lieu Richardson, *Cambridge Colloquium of Mycenaean St.* 285-296 donne de nouveaux arguments pour « la maison de la double

hache ». Cette analyse souvent admise supposerait que le labyrinthe serait la maison de la double hache, insigne de l'autorité. Güntert, *Labyrinth* (1933) 1 sqq., pense à λαύρα qui ne convient guère pour le sens. Hypothèse encore différente mais pas mieux fondée de Gallavotti, *Parola del Passato* 12, 1957, 161-176, qui à cause du *dapurito* mycénien, risque un rapprochement avec θάπτω (!). Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 358-359.

**λαγαίω** : inf. λαγαίεν (crétois), le présent est une forme refaite comme κεραίω, ἀγαίωμα, etc., subj. aor. λαγάσει (Gortyne, Schwyzer 179 I 5), inf. λαγάσαι (Gortyne, Schwyzer *ibid.*) et λαγάσσαι (Hsch.) « relâcher », forme disyllabique p.-ê. d'après χαλάσαι; également ἀπο- (Gortyne, Schwyzer 184). Nom d'action ἀπο-λάγασις (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,746).

Autres formes nominales qui ne se rattachent pas directement au thème verbal et se réfèrent à la notion de « lâche, mou » en général :

1. λαγάρος « lâche, mou », parfois « maigre », dit de vers où une brève valant une longue se trouve au temps faible du 1<sup>er</sup> pied (ion.-att.), d'où λαγαρότης f. « mollesse » (tardif), λαγαρόομαι « mollir » (AP) avec λαγάρωσις, au sens métrique (Eust.); autre dénominateur λαγαρίζομαι p.-ê. « fouiller dans » (Ar. *Guêpes* 674, Phéréc. 121), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 130; enfin, l'obscur λαγαρίττεται · μετρίεσθαι (Hsch.).

Tous les autres dérivés nominaux sont des thèmes en nasale qui peuvent refléter en partie une vieille alternance -r/-n-, cf. Benveniste, *Origines* 18.

2. λάγνος présente un développement sémantique particulier : « qui se laisse aller au plaisir, à la débauche, à la licence », dit surtout du mâle ou de l'homme (ion.-att.) avec la forme λάγνης, -ου chez les com.; d'où le dénom. λαγνέω (ion.-att.), et le nom d'action λαγνεία f. « relations sexuelles, salacité » (Hp., etc.).

3. Avec une signification encore différente λάγανον n. « gâteau mince et large » fait d'huile et de farine (LXX et grec postérieur; citation d'Ar. *Assemblée* 843 chez Ath. 110 a) d'où λαγάνιον (tardif); sur λαγανίζω leçon p.-ê. fautive chez Hp. *Morb. Sacr.* 13, cf. Kind, *Hermes* 72, 1937, 368.

4. λαγόνες f. pl. (rarement m.), sg. peu usuel λαγών « creux, flancs » (fréquent pour les flancs du corps) « côté, creux d'une montagne », etc. (Hp., ion.-att., etc.); peut être issu d'un \*λάγος (?), cf. aussi λαγώς, etc.

Le grec moderne a encore λαγαρός « mou », mais aussi λαγάρα « matière affinée », λαγαρίζω « affiner », λάγανο « gâteau », λαγνός « lascif », etc., λαγγόνια n. pl. et λαγόνια « flancs », dialectal λαγάζω, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 354, n. 1. Voir aussi λαλαχεύεται.

Et.: Cf. λήγω. A \*λαγος peut répondre un adj. germ. signifiant « lâche, mou », v. norr. *slakr*, v. saxon *slac*, anglo-sax. *slaec*; avec une initiale l, moyen bas all. *lak*, en celtique, v. irl. *lacc* « mou », avec redoublement expressif de l'occlusive.

On a rapproché λαγαρός de tokh. A *slākkār* « triste ». On a évoqué aussi naturellement le thème sigmatique du lat. *laxus*; p.-ê. skr. *slaksrā-* « glissant, mince », etc. (assimil. de *slaks-*, cf. Hendriksen, *IF* 56, 1938, 27). Voir Pokorny 959 et cf. λήγω.

**λαγγάζω**, λογγάζω, etc. : « relâcher, se relâcher » (Antiph. 37, cf. AB 106) avec les gloses d'Hsch. λαγγάζει · ὀκνεῖ, οἱ δὲ λαγγεῖ; λαγγάσαι · περιφυγεῖν; λαγγάζει · ἀποδιδράσκει; λαγγεῖ · φεύγει; λαγγανόμενος · περι-ιστάμενος, στραγγευσόμενος. Forme nominale λαγγών · ὁ εὐθὺς λαμβάνων τοῦ ἀγῶνος καὶ [τοῦ] φόβου (EM 554,15). Sur λαγγών · μετάβολος, ἔμπορος (Hsch.), voir Latte.

Avec un autre vocalisme : λογγάζω « tarder, hésiter » (Æsch. fr. 161, Ar. fr. 811, cf. Phryn. P. S. 87 B), cf. encore λογγάσαι · ἐνδιατρίψαι, στραγγεῦσθαι (Hsch.). Dérivés de sens techniques concernant le mouillage de bateaux (« lieu où on s'arrête ») : pl. n. λογγάσια · ἐξ ὧν τὰ πρυμνήσια δέουσι τῶν νεῶν (Hsch., cf. Phot. s.u. λογγάζειν); λογγασίη · νεὼς καὶ ιστίου ἔρεισμα (Hsch.) : dérivés du type de γυμνάσιον, γυμνάσια à côté de γυμνάζομαι. En outre, λογγῶνες m. pl., syrac. « pierres trouées où sont frappées les amarres des bateaux » (EM 569,42), refait sur les noms de lieu en -ων, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,285. Le vocalisme o de cette série étonne, mais cf. p.-ê. ἀρμόττω à côté de ἄρμα.

Et.: Termes expressifs à nasale infixée, cf. avec une formation un peu différente lat. *langueō*, lit. *langoti* et, d'autre part, le groupe de gr. λαγαίω, λαγάσαι, etc. Voir Pokorny 959.

**λάγιον**, voir λάγυνος.

**λαγκρύζεσθαι** : λοιδορεῖσθαι (Phot.). Si cette forme syncopée et nasalisée est correcte, voir λακέρυζα, sous λάσκω.

**λαγνός**, voir λαγαίω.

**λαγρόν ἢ λαγρός** : κραθῆάτιον (Hsch.), Latte s.u. βλιθρόν interprète le mot comme valant λαγαρός.

**λάγυνος** [ῥ AP 11,298] : m. [parfois f., en Thessalie, cf. Arist. fr. 499] « bouteille à long col et large ventre »; employé aussi comme mesure (com., Arist., hellén., etc.).

Composés : τριλάγυνος « qui contient trois lagynnes » (Stesich. 181, 1 P., pap.), λαγυνο-θήκη (peut-être Ath. 784 b); λαγυνο-φόρια n. pl. nom d'une fête à Alexandrie (Ératosth.); λαγυνάρχος · ὁ ἐξουσίαν ἔχων τοῦ οἴνου (Hsch.).

Diminutifs : λαγύνιον n., -υνίς f. (hellén. et postérieur) et peut-être λάγιον n. forme familière abrégée (?) (Délos 1<sup>re</sup> s. av.). Avec suff. tardif pris au lat. λαγυνάριος « fabricant » ou « marchand de bouteilles » (MAMA 3,236).

Dans l'onomastique, on a Λαγυνίων nom d'un parasite (Ath. 584 f).

Le mot a été emprunté par le lat. *lagūna*, -ōna, -oena, -ēna, voir Ernout-Meillet s.u. Le grec λάγυνος (Gal., etc.) est repris au latin. Le grec moderne a λαγήνη, etc.

Et.: Obscure. P.-ê. emprunt au hittite (akkad.) *lahanni-* « bouteille » (Pisani, *Paideia*, 1960, 249 sq.; Gusmani, *St. Pisani*, 1, 508).

**λαγχάνω** : Od., ion.-att., etc., aor. ἔλαχον (Il., Od., ion.-att., etc.); pour le mycén., voir Chadwick-Baumbach 216); au sens causatif de « faire obtenir » subj. λελάχωσι, etc. (Il.); parf. λέλογχα (Od. 11,304, Hés., Pi., Hdt., E., et parfois prose tardive), λέλᾳχα (très rare, Emp. 115), usuellement εἴληχα (att.) avec le passif εἴληγμαι; fut.

λάξομαι (Hdt.), λήξομαι (Pl.); l'aor. pass. est ἐλήχθην. Les formes anciennes (cf. *Et.*) sont λέλογχα et avec vocalisme zéro λαχεῖν. D'où λαγχάνειν comme λαμβάνειν, puis εἰληχα comme εἰληφα et λήξομαι comme λήψομαι. Sens : « obtenir par le sort, avoir sa part de » (Hom., ion.-att., etc.); employé à Athènes pour le tirage au sort des magistratures, « obtenir le droit d'intenter un procès » ; complément au gén. ou à l'acc.; des tours ambigus (p. ex. : Pl. *Lois* 745 d : τὸ λαχόν μέρος) ont entraîné le sens « échoir par le sort », cf. Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 36-38. Principaux préverbes attestés : ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, προ-, συν-. Sur λαγχάνω, voir encore Borecky, *Survivals of some tribal ideas in classical Greek*, Prague 1965.

Dérivés : 1. Nom verbal ancien à vocalisme o : λόγχη « lot » (ionien, Ion Hist. 15, *SIG* 1013,12, Chios iv<sup>e</sup> s. av.), cf. les gloses d'Hsch. : λόγχη · λῆξις, μέρις et λόγχα · ἀπολαύσεις, mais on attendrait l'accent sur la finale ; avec les composés εὐλόγχος (Démocr. 166) et εὐλό<γ>χεῖν · εὐμοιρεῖν (Hsch.). Voir Conomis *Gl.* 47, 1969, 204.

2. Vocalisme zéro -α- dans λάχος n. « lot, part, partie » (Thgn., Pi., S., X.), également arcad. (*IG* V, 2,262), rhod. (Schwyzer 289,88), p.-é. en mycénien, cf. Palmer, *Interpretation* 451 ; à côté de λαχή « part » (probabl. *Æsch.* Sept 914), cf. la glose λαχή · λῆξις, ἀποκλήρωσις (Hsch.). λαχμός est très tardif ; enfin, ion. λάξις, « ce qui est assigné par le sort, lot » (Hdt. 4,21 ; *SIG* 57,35, Milet v<sup>e</sup> s. av. ; Call. *Zeus* 80) ; on a créé sur le modèle de νέμεσις une forme Λάχεσις « lot, destin » (Bacis ap. Hdt. 9,43), pl. apposé à Μοῖραι (*IG* V 1,602,8, Sparte iii<sup>e</sup> s. après), généralement employée comme nom de l'une des trois Parques (Hés., Pi., Plu.). Sur un dérivé λάκσιον « part » (?) en crétois, v<sup>e</sup> s. av., cf. Jeffery et Morpurgo-Davies, *Kadmōs* 9, 1970, 145.

3. Avec un vocalisme long analogique (cf. plus haut λήξομαι) d'après λῆψις, λῆξις « tirage au sort » (notamment à propos d'une plainte déposée au tribunal), « lot, division », etc. (att.), également avec les préverbes : ἀντι-, δια-, συν-.

Dans l'onomastique : Λαχέ-μοιρος, Λάχης (Bechtel, *H. Personennamen* 218), Ἀντί-λήξις, -ιδος, Ἀπόλαξις, -ιδος (Érétrie, Bechtel, o. c. 285).

En grec moderne λαχάινω « échoir », λαχεῖον « loterie », etc.

*Et.* : Le radical ancien, on l'a vu par la conjugaison du verbe, est \*longh- alternant avec \*lgh- ; les formes en -η- de l'attique sont analogiques. Pas d'étymologie. Hypothèse de Mayrhofer, *Zeitschr. deutsch. Morgenland.* Ges. 105, 1955, 181, n. 2, avec Thieme : cf. skr. lakṣā- « enjeu ».

Le messapien *Logetibas* (dat. pl.), d'où la glose Λάχεσις · θεός, Σικελοί (Hsch.), doit être un vieil emprunt, cf. par exemple, Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 278.

λαγών, pl. -όνες, voir λαγαῖω.

λαγώς : -ώς selon Hdn. 1,245 ; 2,629, m., comme f. ὁ λαγώς, ὁ θῆλυς (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,31), gén. λαγῶ, acc. λαγῶν et λαγῶ, etc. (att.) ; λαγωός (Hom., Arist., etc.), λαγός (Hdt., Epich., com.) « lièvre », désigne aussi un couard ; sert également de nom d'oiseau, p.-é. d'après sa couleur (Thompson, *Birds* s.u., cf. λαγῶς) ; nom de divers animaux marins, notamment le lièvre de mer, lat. *lepus marinus*, identifié avec l'*aplysia depilans*, mollusque ainsi nommé à cause de tentacules qui ressemblent à des

oreilles, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 111 ; nom d'une constellation (Scherer, *Gestirnnamen* 24), d'un bandage (médecins).

Quelques composés : λαγο-δαίτας acc. pl. « dévoreurs de lièvre » (*Æsch.* Ag. 126, lyr.) ; -θήρας (*AP*) ; λαγω-βόλον n. bâton de berger crochu avec lequel on peut attraper un lièvre (Théoc., *AP*, etc.), cf. Théoc. 4,49 avec la note de Gow, d'où -βόλια (Call. *Art.* 2) ; λαγῶπους « perdrix blanche » (Pline, cf. André, *Oiseaux* 97), espèce de trèfle, « pied de lièvre » (*ibid.*).

Dérivés : nombreux diminutifs, λαγῶδιον (Ar., pap.), λαγωδάριον (Ph.), λῆγιον (X.), λαγῆδιον (M. Ant., Poll.), λαγιδεύς (Str., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 364.

Adjectif λαγῶς « de lièvre », notamment avec κρέα « viande de lièvre » (Hp., com.), symbole de nourriture raffinée, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 551 ; λαγῶσιος (Opp.), et il faut lire chez Hsch. λαγῶ[v]εια ; de λῆγος sont tirés : λῆγειος « de lièvre », dit de viande (Hp., médec.) ; λαγῆν... γένναν désignant une hase (*Æsch.* Ag. 119, style oraculaire).

Divers noms d'oiseaux : λαγῶς f. nom d'oiseau (Hor. *Sat.* 2,2,22), cf. André, *Oiseaux* 97 ; λαγῶνης · ὄρνις ποῖός (Hsch.), cf. pour le suff. -ίνης de noms d'animaux ἐλαφίνης, etc. [mais Latte corrige en -ιδίης] ; λαγωδίς = ὄτος (Alex. Mynd. ap. Ath. 390 f), il s'agit d'une chouette remarquable par ses oreilles, ce qui explique le rapprochement avec λαγῶς ; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 203.

Le grec moderne a λαγός « lièvre », λαγο-κοιμοῦμαι « ne dormir que d'un œil », etc.

*Et.* : On est parti de \*λαγ(ο)-ω[υ]ος, composé descriptif de \*λαγος « mou » (cf. λαγαῖω) et du radical de οἶς « oreille » (Schwyzer, *KZ* 37, 1904, 146), d'où λαγωός, par contraction λαγῶς, et par analogie avec la flexion thém. usuelle λαγός. Toutefois Szemerényi, *Studia Micenei* 3, 1967, 85 sq., montre de façon plausible que l'on attend un composé \*λαγωFής que l'on pourrait restituer chez Hom. et qui pourrait avoir donné naissance à la forme attique. Même procédé dans ossète *tārḡūs* « lièvre » (longues oreilles), persan *xargōš* « oreilles d'âne », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 372, berber. *bu tmezgīn* « animal aux longues oreilles » (Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 119). Mot issu d'un tabou, d'abord dans le langage des chasseurs, l'animal pouvant porter malheur, cf. Havers, *Sprachtabu* 51 sqq.

λάδας : ἔλαφος νεβρίας (Hsch.). Également anthroponyme rare (nom de deux olympioniques du Péloponnèse, Paus. 3,21,1).

λαδρέω : 3<sup>e</sup> pl. λαδρέοντι « [les narines] coulent en abondance » (Sophr. 135), cité par Hdn. dans les *An. Ox.* 1,123, qui analyse le mot en λα- particule augmentative et ῥέω (?). Wilamowitz propose de corriger πιαδάρεοντι.

Λᾱέρτης : nom du père d'Ulysse. Probablement un composé de λᾱός et du radical verbal qu'on a dans ἔρετο · ὄρμηθῃ (Hsch.) ; c'est l'homme qui met en mouvement le peuple. Peut-être a-t-on une formation d'un autre type, mais de même sens, dans mycén. *elirawo* ἑρτι-λαFος ?, cf. Palmer, *Interpretation* 78 ; Mühlestein, *Studia Mycenaea*, Brno, 113. Selon *Æl. N.A.* 10,4 λᾱέρτης est le nom d'un insecte, guêpe ou fourmi, sans qu'on puisse expliquer pourquoi, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 193.

**λάζομαι** : (Hom. a l'inf. et l'opt., Hp., mégar. Schwyzer 168), **λάζυμαι** (H. Herm. 316, béot. [inf. λαδδούσθη IG VII 3054], trag., com.) « prendre, saisir » ; également avec les préverbes : ἀνα-, ἀντι-, προσ-, etc. On explique **λάζυμαι** comme une forme secondaire refaite d'après αἰνυμαι (Schwyzer, Gr. I, 698).

*Et.* : On tire habituellement **λάζομαι** de \*slag<sup>w</sup>-y<sup>e</sup>/o- avec labio-vélaire finale, ce qui permet de rapprocher λαμβάνω. Autres indications chez Pokorny 958.

**λάθαργος** : (λᾶ) m. pl. « morceaux de cuir, raclures qui tombent du tranchet » (Nic. Th. 423), cf. chez Hsch. τὰ ξυόμενα ἀπὸ τῆς βύρσης ὑπὸ τῶν ἀρθήλων ; en outre, σκώληκες ; enfin, κύνες κρυφίως δάκνοντες (confusion avec λαίθαργος).

*Et.* : Terme technique sans étymologie.

**λαθικηδής**, λάθρα, etc., voir λαυθάνω.

**λάθυρος** : m. (au pl. λάθυροι, mais -α Babr. 74,6) « jarosse, gesse », *Lathyrus sativus* (Anaxandr., Alex., etc.), d'où λαθυρίς, -ίδος f. « épurge », plante dont les graines brunes ressemblent à celle du précédent et donnent une huile purgative très utilisée, cf. André, *Et. Class.* 24, 1956, 41. Dans l'onomastique, surnom de Ptolémée VIII.

*Et.* : Ignorée. Ressemble à un nom de la lentille, lat. *lens*, v. sl. *lešta*, russ. *ljaša*, mais cela ne prouve ni une parenté indo-europ., ni des emprunts parallèles.

**λαϊαί**, f. pl. « pesons », voir λᾶς.

**λαίγματα** : πέμματα, οἱ δὲ σπέρματα, ἱερὰ ἀπάργματα (Hsch., Latte se demande s'il faut lire λάγανα) ; λαίγμα · τὸ ἱερὸν (Theognost. Can. 9). Autre forme p.-ē. λάγματα (Phot.) ; enfin Suid. a les gloses λαῖμα · τὸ ἱερὸν θῦμα et λαῖμα · τὸ αἷμα, παραπεποιήται δὲ παρὰ τὸ λαῖμον · οἱ δὲ λαῖμα τούτῃστιν ὄρυγμα · ἔτι μέντοι τῶν περὶ τὴν Ἀσίαν τινὲς ἐπὶ τῶν ἀναιδῶν καὶ ἐκτόλμων οὕτω λέγουσιν Ἀριστοφάνης Ὅρνισι = Ois. 1562-1564 ; cette glose très confuse peut être issue d'une faute dans les Oiseaux où l'on corrige λαῖμῶν.

Pour λαῖτμα chez Hsch., Latte n'accepte pas la lecture λαῖτμα · θῦμα.

*Et.* : Ces gloses diverses et en partie fautives n'admettent aucune étymologie.

**λαιδρός** : « impudent, effronté » (Call. fr. 75,4 ; 194, 82 ; Nic.), glosé par Hsch. λαυρόεις, ἀναιδής, δεινός, θρασύς, ταχύς. Terme alexandrin, probablement expressif, comme pourrait le confirmer le vocalisme, cf. λαιός, σκαίός, αἰσχρός. La ressemblance avec φαιδρός est fortuite.

*Et.* : Obscure. A été rapproché de λαίμος (Solmsen, KZ 44, 1911, 171). Depuis Krahe, *Corolla ling. Sommer* 129, on évoque des anthroponymes messapiens et illyriens, *Ledrus*, *Laidius*, *Σκερδιχίδας*, et d'autre part, lit. *pa-láidas* « libre, effréné », *pa-láida* substantif correspondant. Autre vocalisme dans lit. *leidziu*, *leisti* « lâcher, laisser aller ».

**λαίθαργος** : « sournois, perfide », dit d'un chien (Hippon. 66 M. ; S. fr. 885 ; Ar. Cav. 1068 dans une parodie d'oracle), par extension λαίθαργω ποδὶ (Trag. Adesp. 227), glosé λαθραίω par Hsch.

*Et.* : Doit avoir un rapport avec λήθαργος « oublieux » et « léthargie » v. s.u. Peut-être une réfection populaire de ce mot d'après des mots comme λαιδρός, λαίμαργος, etc.

**λαιθαρούζειν** : λαμυρῶσαι, διαπράξασθαι (Hsch.).

**λαικάζω** : f. λαικάσσομαι « forniquer, faire l'amour » (com.). Dérivés : λαικάστρια f. « fille de rien » (com.) et au masculin λαικαστής (Ar. Ach. 79). Dérivé inverse λαικάς f., -άδος (Aristaenet. 2,16 ; tabl. d'imprecation, L. Robert, *Collection Froehner* 14 avec aussi compar. λαικαστέρα et cf. J. et L. Robert, *Bull. ép.* 1961, 199). Cette famille de mots signifiait p.-ē. *felläre*, etc., selon Heraeus, *Kl. Schr.* 222, n. 1. L'adjectif λαικαλέος (Luc. *Lex* 12) est pourvu d'un suffixe « poétique » -αλέος employé par parodie. Voir en dernier lieu le dossier complet chez Degani, *Riv. cult. class. e med.* 1962, 362-365.

*Et.* : Répond évidemment à ληκάω (v. s.u.) par une déformation expressive et populaire (λαι- et suff. -άζω).

**λαῖλαψ** : « ouragan, bourrasque », parfois employé au figuré (Il., Æsch., poètes ; ignoré du grec classique, mais courant ensuite, p. ex. Ev. Marc 4,37).

Composé *λαιλαφέτης* m., pour \**λαιλαπαφέτης* « qui envoie les orages » (*Pap. mag.*).

Dérivés : *λαιλαπώδης* « orageux » (Hp.), *λαιλαπετός* (Sch. A à Il. 11,495, Hsch.) avec le suffixe de ὑετός. Dénom. *λαιλαπίζω* « ébranler par des orages » (Aq.).

Λαῖλαψ subsiste en grec moderne.

*Et.* : Terme à redoublement expressif, pas d'étymologie.

**λαῖμα**, voir λαίγματα.

**λαιμός** : m. « gorge, gosier » (Hom., Æsch., Ar. ; ignoré de la prose attique, mais bien attesté dans la prose tardive).

Comme premier membre d'un composé *λαιμο-τόμος* « qui coupe la gorge » (E., etc.), plus -τομέω (A.R., etc.), à côté de *λαιμότομος* « avec la gorge coupée » (E.) et *λαιμότμητος* id. (E.) ; autre composé discuté *λαίμαργος* « glouton » (Arist., Thphr.), cf. *γαστρί-μαργος*, de \**λαιμόμαργος*, avec *λαίμαργία* (Pl., Arist.), mais Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 165, préfère analyser en *λαί-μαργος* en posant un premier terme augmentatif péjoratif *λαι-*.

Rares autres formes nominales : *λαίμα* n. pl. « avec gloutonnerie » (Mén. 93), cf. la glose *λαίμα · λαμυρά* (Hsch.), p.-ē. dérivation inverse de *λαιμάω* ; *λαίμωρη* · ἡ λαμυρίς (Theognost. Can. 9, Suid.) « la gloutonne » (?), même suffixe que *πληθώρη*, mais avec une fonction autre, cf. pour l'accent Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942-1943, 181 sq.

Verbes dénominatifs : 1. *λαίμασσω* « être glouton, avaler », etc. (Ar. Ass. 1179, etc.), d'où *λαίμαστρον* « goinfre » (Hérod. 4,46), où l'on note le suffixe d'instrument en -τρον qui aggrave l'injure ; 2. *λαίμώσσω* id. (var. Nic. Al. 352) qui serait fait d'après les verbes de maladies en -ώσσω ; 3. *λαίμάω* id. (Hippon. 118 ; Ar. Ois. 1563 ; p.-ē. Hérod. 6,97), cf. *λαίμα · εἰς βρώσιν ὄρυμται* (Hsch.) ; 4. *λαίμάζουσι* · ἐσθίουσιν ἀμέτρως (Hsch.) ; 5. avec une autre signification *λαίμιζω* « égorger » (Lyc.).

Le grec moderne a gardé *λαίμα* n. pl. « gorge », *λαίμός* m. « gorge », *λαίμαργος* « glouton ».

*Et.*: Termes expressifs à vocalisme -αι- qui n'admettent pas d'étymologie, sauf, à l'intérieur du grec, le rapprochement avec λαΐμμα. Aucune des hypothèses énumérées par Frisk n'est plausible.

λαινόχειρ, voir s.u. λαῖας.

λαῖον : acc. sg., partie de la charrue, le soc ou le coutre (A.R. 3,1335, *hapax*).

*Et.*: Comme le rappelle Frisk, Bugge, *KZ* 20, 1872, 10 a évoqué un nom germanique de la faux, v. norr. *lē*, m. bas all. *lē*, *lehe* m., mais ces mots supposent germ. \**lewan-*, i.-e. \**lewon-*; on a ajouté, avec une voyelle dont le timbre ne peut être fixé, des noms skr. de la faux comme *lavim.* et *lavitra-* n., qui se rapportent à *lundī* « couper »; voir les doutes de Mayrhofer, *Ety. Wb. des Altind.* 3,93.

1 **λαῖός** : « gauche, à gauche », avec ἡ λαία « la main gauche » (Tyr. t., *Æsch.*, E., prose tardive). Le mot n'est pas ionien-attique, mais dialectal, en particulier dorien. Il semble notamment employé dans un contexte militaire. Substantivé dans la glose λαίβα (= λαίφα) · ἀσπίς, πέλτη (Hsch.), nom du bouclier ainsi désigné en tant qu'il est porté du bras gauche. Diminutif : λαίδιον · ἀριστερόν, εὐώνυμον (Hsch.), mais le lemme est probablement fautif. Sur les noms de la gauche, v. Chantraine, *Gedenkschrift Kretschmer* 61-69.

A disparu du grec moderne.

*Et.*: Remonte à l'i.-e. Présente le même vocalisme que σκαῖός et repose sur \**lai-wos*; répond à lat. *laevus*, v. sl. *lěvŭ*, etc. Sur *laeŭ boes* et l'étymologie qu'on en a tirée. voir Ernout-Meillet s.u. *laeŭus*.

2 **λαῖός** : m., nom d'une variété de merle (Arist. *H.A.* 617 a 15) qui n'est pas sûrement identifiée; selon Arist. il vit sur les toits et les pierres. P.-ē. *Petrocichla*, cf. Thompson, *Birds*. Les mss ont les variantes φαῖός et βαιός. Ὑπο-λαῖς est le nom d'un petit oiseau non identifié (Arist. *H.A.* 564 a, etc.). Il existe une variante ἐπιλαῖς.

*Et.*: Ces mots sont issus de λαῖας, cf. grec moderne πετρο-κόσσυφος « merle de roche ».

λαισήμα : n. pl. « bouclier » fait de peaux de bêtes qui ont conservé leurs poils, cf. *Il.* 5,543 = 12,426, λαισήμα τε πεπερόντα, Hdt. 7,91 λ. ὠμοδοῆς πεποιημένα (à propos des Ciliciens). Autres détails chez Trümper, *Fachausdrücke* 38-39. Il faut p.-ē. associer λαίσας · ἡ παχεῖα ἐξωμῆς (Hsch.). Le suffixe -ήμιον est du type ionien de χαλκήμιον. Fait penser à λάσιος mais ne peut évidemment en être rapproché.

*Et.*: Obscure. On a supposé un emprunt et Hermann, *Gl.* 13, 1924, 152, pense à une origine cilicienne en raison du passage d'Hdt. (?).

λαῖμμα : n. « profondeurs de la mer » (*Il.* 19,267, *Od.*, Théoc., A.R.); cf. la glose λαΐμμα · κύμα, σφοδρόν ὄρυγμα, ἀπὸ τοῦ θοοῦ (Hsch.).

*Et.*: Du radical de λαιμός, avec un suffixe -τμα qui se retrouve dans ἄε-τμα.

λαϊφάσσω : « avaler » (Nic. *Th.* 477) : compromis entre λαιμάσσω et λαφύσσω. On est embarrassé par la glose λαϊφάσσοντες · ψηλαφῶντες [-οῦντες ms.] (Hsch.), c'est-à-dire « tâtonner », etc. Il n'est pas plus facile de tirer parti de λαίφαί · ἀναιδεῖς, θρασεῖς, στυγαί, τολμηραί (Hsch.), mais Schmidt corrige en λαιδραί. Enfin, pour λαιφύς · δάπανος ἢ βόρος, il faut corriger avec P. Maas, *Byz. Zeitschr.* 37, 1937, 380 et Latte en λάφυς, et voir sous λαφύσσω.

λαῖφος : n. « lambeau d'étoffe » (*Od.*, *H. Herm.* 152), se dit de la voile (Alc. 326 pour une voile déchirée) et de façon plus générale (*H. Ap.* 406, trag.). Call. a le f. λαίφη dit d'un manteau (*fr.* 239).

*Et.*: Ignorée. Le vocalisme -αι-, comme le sens, peuvent suggérer que le mot est familier.

λαυψρός : « rapide », dit de genoux, de pieds, de personnes, de traits, etc. (Hom., Pl., E., etc.), λαυψρὰ adv. (E., p.-ē. *Il.* 22,24, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 165).

*Et.*: Réfection expressive de αἰψρός, soit d'après λαβρός « violent » (Frisk rapproche Ζέφυρος ... λάβρος *Il.* 2,148 de ἀνέμων λαυψρὰ κέλευθα *Il.* 14,17); soit simplement avec le préfixe augmentatif λα-.

λακάζω, λακεῖν, λακέρυζα, voir λάσκω.

λακάρα : -η f. « merisier » (Thphr. *H. P.* 3,3,1; 3,6,1 avec les var. λευκάρα, λακάθη). Le lemme λακάρη chez Hsch. est un doublet fautif.

*Et.*: Ignorée.

Λακεδαίμων : cité sur les bords de l'Eurotas (Hom., ion.-att., etc.). D'où Λακεδαμόνιος m. « citoyen de Lacédémone » (Hdt., ion.-att., etc.), rarement employé comme adj., mais voir plus bas Λάκων, Λάκαινα; verbe dénominalatif λακεδαμονιάζω « vivre à la lacédémonienne » ou « être partisan des Lacédémoniens » (Ar. *fr.* 95). A côté de Λακεδαμόνιος, qui au pluriel désigne le peuple, existe un doublet fonctionnant apparemment comme un terme moins officiel et plus familier (cf. Dittenberger, *Hermes* 41, 1906, 196) : Λάκων, -ωνος m. « Laconien », pour indiquer la nationalité d'un personnage (Pi., Hdt. 4 ex., Th. 3,5; 8,55, etc., jamais chez les trag.), f. Λάκαινα (Thgn., trag., X., Pl., etc.) pour désigner une femme laconienne ou comme adjectif, cf. Chantraine, *Études* 108 avec la note 2. Féminin rare Λακωνίς adj. (*H. Ap.* 410, Max. Tyr. 29,6).

Composés : λακωνο-μανέω « être possédé de laconomanie » (Ar. *Ois.* 1281); au second terme μισο-λάκων (Ar.) « qui hait les Laconiens »; κύσο-, v. sous κύσθος.

Dérivés : Λακωνικός adj. « laconien » (ion.-att.), sert aussi au f. à désigner le pays, une espèce de chaussures, etc.; λακωνίων nom d'un vêtement de femme (pap.). Verbe dénom. λακωνίζω « vivre comme des Lacédémoniens, être favorable aux Lacédémoniens, être pédéraste », etc. (ion.-att.); d'où Λακωνιστής « partisan des Lacédémoniens », etc. (X., etc.), λακωνισμός « comportement favorable aux Lacédémoniens » (X., etc.), employé par Cic. *Fam.* 11,25,2 pour l'expression laconique.

*Et.*: Un rapport entre Λακεδαίμων et Λάκων est certain mais l'étymologie est ignorée. On a rapproché sans succès

la glose d'Hsch. λακεδάμα · ὕδωρ ἀλμυρὸν ἀλσι πεποιημένον [ἄλκι ἐπιγεχυμένον corr. Latte] δὲ πίνουσιν οἱ τῶν Μακεδόνων ἀγροῖκοι, cf. v. Blumenthal *Hesychstud.* 17; Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 370 a vu un composé dont le second membre serait δαίμων au sens de « part »; Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 14-17, pose un premier terme Λακεν- qui irait bien avec Λάκων (dont l'ω généralisé ne serait pas ancien, cf. Λάκαινα) et un second terme Αἴμων, ethnique attesté par St. Byz.; le ν aurait été dissimilé en δ par le λ. Il invoque l'anthrop. mycén. *Rakedano*, datif *Rakedanore* qu'il lit Λακεδάνωρ pour retrouver un premier terme identique : ingénieux mais reste douteux. On peut aussi voir, dans Λακεδαίμων un terme indigène pré grec. Voir encore Bölte, *RE* III A, 1929, 1268-1275.

**Λακίς** : -ίδος f., souvent au pluriel λακίδες « déchirure, lambeaux », etc. (Alec., Æsch., Ar., prose tardive). Verbe dénom. λακίζω « déchirer » (Lyc., AP, prose tardive), également avec préverbe περι- (LXX), [avec λακιδίζω · διαρρήξει (Hsch.)]; d'où pl. λακίσματα « lambeaux » (E. Tr. 497), -ιστός « déchiré » (Antiph., Trag. Adesp. 291). Autre dénom. λακιδόμοι « être déchiré par des douleurs » (Dsc.). Composé λακιδόφορῶν (Hsch.), v. Latte.

Autres formes apparentées : λάκη · ῥάκη. Κρήτες (Hsch.), confirmé par le sing. λάκος à Dodone, cf. Masson, *Kratiolos* 1964, 87; λάκημα « fragment, morceau » (pap.), mais voir aussi sous λάσκω, λακῆσαι, qui a dû en tout cas exercer une influence; présent λακάω « éclater » (tardif).

Il n'y a rien à tirer de la glose obscure d'Hsch. ἀπέλυκα · ἀπέρρωγα. Κύπριοι (Hsch.) où l'on corrige le lemme en ἀπέληκα que Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 433, interprète comme un aoriste radical à vocalisme long.

Et.: Divers termes apparentés, sans que le détail soit toujours très clair. On pourrait partir d'un ancien thème en s λάκος, à quoi pourrait avoir répondu un lat. \*lacus, d'où le dénom. lacerāre (cf. vulnus, vulnerāre) et finalement par dérivation inverse lacer, -era, -erum « déchiré ». Λακίς et le tardif λάκημα peuvent être des dérivés de verbe mais plus probablement, en tout cas pour λακίς, de nom.

En liaison avec lat. lacer (et grec λάκος) on peut évoquer lat. lacin-ia f. « flocon de laine », et persan rāzna- « fente, déchirure », cf. Benveniste, *Origines* 15. Voir encore Pokorny 674.

**1 Λάκκος** : m. « étang, citerne, réservoir » (ion.-att., pap., etc.). Premier terme de composé, λακκό-πλουτος m. « qui trouve ses trésors dans une citerne », surnom de Callias (Plu., etc.), λακκό-πεδον « scrotum » (Aristag. 6, Ruf.), λακκό-πρωκτος = εὐρύπρωκτος (Ar. Nuées 1330, etc.), λακκ-οσχέας « dont le scrotum pend » (Luc.). Au second terme dans des hypostases d'expressions prépositionnelles : προ-λάκκ-ιον « réservoir qui précède une citerne », προσ- « réservoir supplémentaire » (Gal.).

Dérivés : Λάκκιον nom du petit port à Syracuse; λακκαῖος « venant d'une citerne » (hellén.); -ώδης « qui compte beaucoup de citernes » (Gp.); λακκάριος « gardien d'une citerne » (gloss.), avec un suffixe pris au latin. Verbe dénom. λακκίζω « creuser un réservoir » (Suid.).

Le grec moderne a λάκκος, λάκκα « fosse » (cf. λακ-κ-ας · φάραγγας [Hsch.]) avec λαγκάδι issu de λακκάδιον, cf. Georgacas, *Byz. Zeitsch.* 41, 1941, 367.

Et.: En face du nom thématique λάκκος, il existe dans des langues occidentales et septentrionales un thème en -u- : lat. lacus « réservoir, bassin, lac », irl. loch « lac, marais », v. sax. lagu « lac, eau », v. sl. loky « λάκκος ». Il est plausible que λάκκος repose sur \*λάκFος (cf. ἵκκος à côté de ἵππος, πέλεκκον et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 317). Il est possible que λάκκος · στεμφυλίας οἶνος (Hsch.) soit issu d'un thème en -u-. Voir Pokorny 653, Ernout-Meillet s.u. lacus.

**2 Λάκκος** : m. « laque » (Peripl. M. Rubr. 6), d'où λακκώ « laquer », cf. P. Lond. 2, 191, 10 (II<sup>e</sup> s. après), σκούτλια ξύλινα λελακκωμένα. Emprunt au prākrit lakḥa « laque », issu de skr. lākṣd.

λακπατέω, λακτίζω, voir λάξ.

**Λακχά** : f. « orcanète », nom de plante utilisée pour la teinture (et les fards) = ἄγχουσα (Ps. Démocr.), avec λακχάινος « teint d'orcanète » (Edict. Diocl.). Le lat. a emprunté lacca, laccar, d'où laccatum, v. André, *Lexique* s.u.

Et.: On admet un emprunt au même mot prākrit qui a donné 2 λάκκος (?). Hypothèse sans valeur de Carnoy, *R. Et. Gr.* 1956, 287.

Λάκων, voir Λακεδαίμων.

**Λαλαχέυεται** : hapax, P. Oxy. 294, 25 (I<sup>er</sup> s. après). Les premiers éditeurs ont compris « être chevelu », ce qui ne repose sur rien. Bror Olsson, *Papyrusbriefe* 17, pense qu'il s'agit d'un lieu planté de légumes (cf. λάχανον). Mais Winter, *Life and Letters in the Papyri*, 96, voit dans le verbe un équivalent de λαλαγέω « babiller ». Enfin, S. G. Kapsomenos, *Ep. Philos. Schol. Pan. Thessal.* 7, 1957, 333-336, rattache le mot au grec moderne du Pont λαλαχέω = λαγνεύω « se mal conduire ». Donc encore obscur.

**Λαλέω** : aor. ἐλάλησα « bavarder » (att., etc.), puis « parler » (Arist., hellén., LXX, NT, etc.). Également avec préverbes : δια-, ἐκ-, κατα- « parler beaucoup, médire », περι-, συν-.

Groupe vivant, avec de nombreux dérivés, etc.

A. Dérivés inverses : 1. λάλος « bavard » (att., etc.), compar. et superl. λαλίστερος, -ίστατος avec un suffixe familier utilisé dans des adj. pris en mauvaise part (M. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 11 = *Kl. Schriften* 224 sq.); composés : ἑλάλος, κατάλαλος « très bavard, médissant » (tardif), ὀξύ- (Ar.), etc. 2. Formations « poétiques » refaites : λαλιός, λαλόεις (AP); 3. λάλη f. « bavardage, paroles » (Com. Adesp. 12 a D., Luc.).

B. Autres dérivés : 1. λαλιά « bavardage, conversation » (att., hellén., etc.), également avec κατα-, συν-, etc.; 2. noms d'action λάλημα (Eub.), λάλησις (Ar.) « bavardage »; 3. une dizaine d'adj. en -τος, notamment : ἐλάλητος « indicible » (var. Thgn. 422, AP), ἀπεριλάλητος « qui ne se perd pas en circonlocutions » (Ar. Gren. 839), περιλάλητος « dont on parle beaucoup » (Agath.), λαλητός « doté de la parole » (LXX), d'où λαλητικός « bavard » (Ar.). Rares

noms d'agent : 4. αὐτο-λαλητής « qui se parle à lui-même » (Timo); 5. λαλητρίς f. « bavarde » (AP); 6. λάληθρος « bavard » (Lyc., AP), cf. στωμύληθρος et Chantraine, *Formation* 372. Sur des anthroponymes Λάλος, Λάλα, voir L. Robert, *Noms indigènes* 318 et Firatli-Robert, *Stèles de Byzance* 169; en outre Λάλαξ, Bechtel, *Spitznamen* 56, et peut-être un bizarre fém. λάλου ou λαλοῦ, voir s.v.

7. Il existe une série de formations expressives comportant une gutturale, cf. οἰμωγή, σμαραγέω, etc. : λαλαγέω « babiller », dit de bruits mal articulés, d'oiseaux, etc. (Pi., Théoc., AP) à côté de λαλάζω (Anacr., Hsch.), λαλάζαντες · βοήσαντες (Hsch.). Formes nominales λαλαγή « bavardage » (Opp.), -ημα id. (AP), λαλαγητής · ματαιολόγος (Hsch.). Enfin, λάλαγες · χλωροί βάρταχοι περὶ τὰς λίμνας, οὓς ἔνιοι ἴκεμδέρους · οἱ δὲ ὀρνέου εἰδὸς φασι (Hsch.); qu'il s'agisse de grenouilles ou de l'oiseau, animaux dénommés d'après leur cri.

Cas particulier : λάλαι « petits galets, cailloux » (Théoc.), glossé par Hsch. παραθαλασσίους καὶ παραποταμίους ψήφους; ils sont dénommés d'après le bruit qu'ils font.

Λαλῶ « parler, bavarder, gazouiller » en grec moderne, dialectalement « pousser une bête » (en lui parlant). En outre, λάλος « bavard », λάλημα « gazouillis », etc.

Et. : Λαλέω repose sur une onomatopée et des formes du même genre se retrouvent ailleurs, mais avec des sens divers, cf. lat. *lallō* « chanter pour endormir un enfant », lit. *laliuoti* « bégayer », russe *lala* « bavard », etc., cf. *λάσκω*. Rapprochement hittite chez Evangelisti, *Acme*, 1965, 16.

λάλου : hapax f., sexe d'un jeune garçon (AP 12,3, Straton). Le rapprochement hittite de J. Friedrich, *Gl.* 23, 1935, 211, est inacceptable. Peut-être λαλοῦ « la bavarde » (??), appellation de fantaisie. Mais l'a est long et il faut p.-ê. corriger. Étude détaillée de L. Robert, *Noms indigènes* 315-318.

λαμβάνω : ion.-att. mais non homér., peut-être pour des raisons métriques, aor. ἔλαβον (Hom., ion.-att.) à côté de l'hapax à redoublement λελαθέσθαι (*Od.* 4,388); aor. passif posthom. inf. λαφθῆναι (ion., Hdt.), ληφθῆναι (att.), avec une nasale prise au présent λημφθῆναι (pap. depuis 1<sup>re</sup> s. av.), fut. λήψομαι (att.), ion. λῆψομαι (inscr., p.-ê. Hdt. 1,199) avec le doublet λάμψομαι (Hdt., Alc. 36), dor. 2<sup>e</sup> sg. λαψῆ (Epich., Théoc.), λήμψομαι (hellén., tardif), parf. εἴληφα (att.), εἴλαφα (dor.), forme plus récente λελάδηκα (Hdt., Épidaure, Tégée, cf. aussi Eup. 426); moyen εἴλημαι (prose att., Ar.), mais aussi λέλημαι (trag.), λέλαμμαι (Hdt., Hp., ionien). Sens : « prendre », (mais n'est pas exactement synonyme d'αἶρέω « prendre, enlever, supprimer »), avec les emplois particuliers de « recevoir, posséder, gagner, comprendre », etc. Nombreuses formes à préverbe : ἀνα- « prendre en main, recueillir, recevoir », etc., ἀντι- « recevoir en échange », au moyen « s'attacher à », ἀπο- « recevoir son dû », etc., δια-, ἐπι-, κατα- « occuper », μετα- « participer », etc., παρα- « recevoir, accueillir », etc., περι- « entourer », συν- « réunir, résumer », ὑπο- « prendre par en-dessous, supposer », etc.

Nombreux dérivés, souvent avec des sens techniques :

A. Avec le vocalisme bref de λαβεῖν : 1. λαβή « poignée, prise », employé notamment dans le langage de la lutte, « occasion », etc. (Alc., ion.-att.); parmi les composés : ἐπι- (Æsch.), ἀντι- (Th., etc.), κατα- (Pl.), συλ- « agrafe »

(Æsch.), « syllabe » (Æsch., etc.); 2. λαβίς f. « poignée, forceps, crochet, pincettes » (hellén., etc.), avec λαβίδιον (Dsc., etc.) et λαβιδόω (tardif). 3. περιλαβέως (médec., *Hermes* 38,283); ἀντιλαβέως · ὁ πόρπαξ τῆς τοῦ ὀπίλου ἀσπίδος (Hsch.); καταλαβεῖς · πάσσαλοι (Hsch.); 4. λάβιον « poignée » (Str.) avec ἀπολάβειον « crampon » (Ph. Bel. 61,15). 5. -λαβος en composition dans ἐργολάβος (-έω, -ία) « entrepreneur » (v. sous ἔργον) et quelques composés tardifs. 6. -λαβής dans des composés sigmatiques secondaires qui expriment un état : μεσολαβής « pris par le milieu » (Æsch.), plus μεσολαβέω « saisir, interrompre », etc.; surtout εὐλαβής « prudent, précautionneux » (Démocr., Pl.), d'où « pieux, qui respecte les dieux » (LXX, NT) avec εὐλαβέομαι et εὐλάβεια (ion.-att., etc.), cf. Van Herten cité sous ὀρησκεῖω et Kerényi, *Byz.-Neugr. Jb.* 8, 1931, 306.

B. Avec le vocalisme long α, ion.-att. η : noms d'action, 1. λῆμμα « ce que l'on reçoit, recette », en logique « prémisses » (ion.-att.), également avec préverbes : ἀνά- « ce qui supporte » (Hp., etc.), ὑπό- « supposition » (Pl.); d'où λημμάτιον, λημματίζω (pap.), λημματιστής « receveur de taxes » (pap.); 2. λῆψις « fait de prendre, de saisir, de recevoir, accès d'une maladie » (Hp., att.); également avec préverbes : ἀνά- « fait de relever, d'acquiescer, d'apprendre » (ion.-att.), ἀπό- « fait d'intercepter », etc., διά- « fait de saisir, de séparer », etc., ἐπί- « fait de saisir, d'attaquer, épilepsie », κατά- « fait de prendre, saisir, comprendre », παρά-, πρό- « présomption », etc., σύν- « fait de prendre », ὑπό- « supposition, succession », etc.; λῆμψις dans des textes tardifs, ἀπόλαμψις (Mitylène), δια- (Cymé); d'où les adj. dérivés : καταλήψιμος « qui mérite d'être condamné » (Antiphon 4,4,9), également ἐπι- et προσ- (tardifs).

Noms d'agents : 3. -λή(μ)πτωρ dans συλ- « aide, complice » (Æsch., E., ion.-att.), où l'emploi de -τωρ souligne la responsabilité et le caractère occasionnel; f. -τρια (Ar., X.); en outre ἐπι-, ἀντιλήπτωρ; 4. le suffixe -τήρ fournit des noms d'instruments : καταληπτήρ « assise supérieure d'un stylobate » (inscr. att.); ἀνα- « récipient » (LXX, J.); f. -τρίς « bandage »; 5. composés avec -λή(μ)πτης : παραλήπτης « percepteur », σιτο-παρα- « percepteur pour les céréales » (pap.), à côté de δωρο-λήπτης « qui aime les cadeaux » (LXX), d'où -ληψία (com.), προσωπολήπτης « qui respecte les personnes » (NT), d'où -ληψία et -ληπτέω; 6. ληπτός « qui peut être appréhendé » (Pl.) et surtout de très nombreux composés, p. ex. : ἄ- (Th.), ἐπί- (S., Hdt.), εὔ- (Th.), κατα- (E., etc.), etc.; 7. d'où des dérivés en -τικός, p. ex. : ἐπιληπτικός « épileptique », καταληπτικός « capable de saisir », etc.

C. Adverbe en -δην du type de βάδην, etc. : συλλήδην « en résumé, en général », etc. (ion.-att.).

Dans l'onomastique on a, par exemple, Εὐλάβης, Λάβαξ, Ληβάτος.

Voir encore λάβρος, λάφυρον.

Le grec emploie encore λαβαίνω et καταλαβαίνω « comprendre ».

Et. : La graphie λιαβών à Égine (Schwyzer 116), l'anthroponyme att. Ληάβετος (Kretschmer, *Vaseninschr.* 158), l'attique εἴληφα (cf. Lejeune, *Phonétique* 101, 103) invitent à poser une initiale \*sl-. D'autre part, si l'on rapproche λαμβάνω, ἔλαβον de λάζομαι, on a à la finale une labiovélaire, donc \*slag<sup>w</sup>-. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,772 pense que dans εἴληφα l'aspirée est l'aspirée du parfait, mais un croisement avec le radical de λάφυρον, ἀμφιλαφής semble plus probable.

λάμβδα, voir λάβδα.

λάμια, voir λαμυρός.

**λάμπη** : Æsch. *Eu.* 387 [Iyr.], Dsc., Plu., etc., λάπη (Hp., Diph., etc.), f. «écume, moisissure à la surface du vin», employé au figuré par Æsch. pour la moisissure des enfers.

Dérivés : λαμπώδης «couvert d'écume» (Hp., Gal.), mais Erot. lit λαπώδης ou λαπώδης; λαμπηρός id. (Hp. ap. Gal. 19, 117).

La forme ancienne authentique doit être λάπη ou λάπη.

*Et.*: Schulze, *Kl. Schriften* 114, rapproche le mot de λάμπω, ce qui ne rend pas compte des formes sans nasale et n'est pas satisfaisant pour le sens. On pourrait tenter un rapport avec λέμφορ. Hypothèse de Grošelj, *Živa Ant.* 2, 212 qui rapproche λέπω «peler», etc. (?).

**λαμπήνη** : f., nom d'une voiture couverte (S. fr. 441; Mén. 29, cf. Poll. 10, 52; LXX), d'après l'histor. Polémon ap. sch. Pi. *Ol.* 5 Arg., le mot serait de Tégée; d'où λαμπηνικαὶ ἄμαξαι (LXX).

Même finale que dans ἀπήνη, καπᾶνᾶ. S'il y a un rapport avec λάμπω, il n'est pas explicable pour nous. Ptol. *Tetr.* 51 écrit ἐν ἰδίαις λαμπήναις à propos de l'emplacement des planètes.

**λάμπω** : Hom., ion.-att., rare en prose, etc., f. λάμψω (att.), aor. ἔλαμψα (ion.-att.), pf. ἔλαμπε (E. *Andr.* 1025, Tr. 1295), intransitif de sens présent selon un type ancien; aor. passif tardif λαμφθῆναι : «briller, être lumineux», etc.; rare au sens transitif de «faire briller»; dit également d'un son, de la gloire, etc. Préverbes les plus fréquents : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-.

Dérivés : 1. λαμπάς, -άδος f., constitué avec le suffixe quasi participial -άδ- «brillant», d'où usuellement «torche» (ion.-att., etc.), et par brachylogie «course aux flambeaux», le sens de «lampe» est tardif; composés : λαμπαδηφόρος, -ία, etc., λαμπαδῆ-δρομία «course aux flambeaux», λαμπαδᾶ-αρχος, etc.

Dérivés : λαμπαδίων «torche, petite torche» (ion.-att., etc.), λαμπαδιᾶς m. nom d'une comète et de la constellation Aldebaran (Chrysipp., etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 121; λαμπαδίτης «qui court avec une torche» (Pergame III<sup>e</sup> s. av.) à côté de λαμπαδιστής (SIG 1068, 2), λαμπαδῖος «qui concerne une torche» (pap., etc.), -ιεῖος (Délos III<sup>e</sup> s. av.), -ιός (tardif); en outre, λαμπαδεῖον «porte-torche» (IG II<sup>2</sup>, 1541, Eleusis IV<sup>e</sup> s. av.), avec le même suffixe que λυχνεῖον. Verbes dénommatifs : λαμπαδίζω «participer à une lampadéromie» ou «à une procession avec une torche» (Delphes, SIG 671, II<sup>e</sup> s. av.), avec n. pl. λαμπαδισταί (*ibid.*); λαμπαδεύω «transformer en torche» (D.S.) et -εῖομαι (Ph.), d'où λαμπαδεῖα «procession avec des torches» (*Inscr. Priene* 195, 13, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av.).

2. Nom d'instrument λαμπτήρ, -ῆρος m. «support pour une torche» (*Od.*, etc.), «lanterne» (Emp., E., etc.), avec λαμπτήρια n. pl., nom d'une fête (pap.).

3. Nom d'action assez tardif λάμψις f. «fait de briller» (LXX, Ph.) et avec préverbes : ἀνά-, διά- (Arist.), ἐκ-,

περί-, ὑπό-, etc.; aussi le dérivé λαμψάνη (Dsc., Gal.) variété de chou, *Brassica arvensis*, si Strömberg, *Pflanzennamen* 24, a raison de penser que la plante est ainsi nommée à cause de sa couleur éclatante, mais on a encore λαψάνη (pap.) qui est la forme empruntée par le lat., et la glose λάψα · γογγυλῖς (Hsch.).

Deux appellatifs se présentent un peu à part : 4. λαμπηδών, -όνος «éclat des yeux, de la lumière» (Épicur., D.S., etc.) avec un suffixe qui est souvent expressif; 5. λαμπυρίς «ver luisant» (Arist. *P. A.* 642 a), d'où λαμπυρίζω «briller comme un ver luisant, éclairer» (Thphr., pap., etc.), qui a été expliqué par M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2 = *Kl. Schriften* 249, n. 1, comme dissimilé de \*λαμπυλῖς (le mot figure aussi dans l'onomatistique).

Adjectifs : 1. λαμπρός «brillant, clair», etc. (Hom., ion.-att., etc.) avec, en ionien-attique les sens dérivés «illustre, évident, sonore», etc., et notamment «violent» à propos du vent; d'où λαμπρότης «éclat, gloire, générosité», etc. (Hdt., att., etc.); verbe dénom. λαμπρύνω «rendre brillant» et -ομαι «briller, se montrer magnifique» (ion.-att.) avec λαμπρύντης m. «qui se pavane» (tardif); quelques composés comme λαμπρεῖμων, λαμπρό-φωρος, et probablement avec dissimilation Λάμπ-ουρος nom d'un chien (Théoc.), λάμπ-ουρις f. «renard» (Æsch.), où le second terme est οὔρα «queue».

2. Composés sigmatiques : ὑπολαμπής «qui luit doucement» (Hés. *Boucl.* 142), περι- (Plu., etc.).

Rares déverbatifs : 1. part. λαμπετών «resplendissant» (Hom., Hés., A.R.), visiblement adapté au rythme dactylique, reste obscur, cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1, 358 et l'hypothèse hardie de Leumann, *Hom. Wörter* 181 sqq.; 2. à date basse λαμπαζω «briller» (Man.).

Nombreux anthroponymes : Λάμπυρις, Λάμπων, Λάμπκος, Λαμπετίδης, Λαμπετή; de λαμπάς, Λαμπαδίων, -ίσκος; Λάμπιτος et Λαμπιτώ (Hdt., Ar.) sont plus difficiles à analyser. Mais Λαμπ(τ)ρεύς est le nom des habitants du dème Λαμπτραί.

En grec moderne on a λάμπω, λαμπτήρας et d'autre part, l'emprunt λάμπα. Enfin, λαμπρός (avec Λαμπρή «Pâques»), -ών, etc.

*Et.*: Toutes les formes grecques reposent sur un radical avec nasale. Pas d'inflexe nasal dans le hitt. *lap-zi* «brûler, briller», à côté de *lap-nu-zi* «faire brûler» (Benveniste, *BSL* 33, 1933, 140), *lappaš* «brûlant, brillant». Avec voyelle longue \*lāp- ou \*lōp-, mots baltes désignant une torche, etc., lit. *lōpė* «lumière», lette *lāpa* «torche», v. pr. *lopis* «flamme». Enfin, on fait reposer sur \*laps- le v. irl. *lassaim* «flamber», gall. *llachar* «brillant». Cf. Pokorny 652.

**λαμυρός** : «vorace, avide, effronté, pétulant» (X., com., hellén., etc.), d'où λαμυρία «pétulance, effronterie» (Plu.); λαμυρίς = λωγάνιον «fanon» f. (*Sch. Luc. Lex.* 3) reste obscur. Un verbe dénom. λαμυρῶσαι est employé par Hsch. s.u. λαυθαρεύειν.

Λάμια f., nom d'un croquemitaine femelle vorace, parfois imaginée avec l'arrière-train d'un âne mâle (Ar. *Paix* 758, *Guêpes* 1177, etc.); désigne aussi un requin vorace, la «lamie» (Arist. *H. A.* 540 b), déformé en λάμνα ou -η chez Opp. *H.* 1, 370, cf. Thompson, *Fishes* ss.uu.

En outre, λάμιαι · τὰ χάσματα... (Hsch.) [mais Latte



écrit φάσματα], et λάμια n. pl. χάσματα (Choerob. in *An. Ox.* 2,239; *EM* 555,50).

Dans l'onomastique, f. Λάμια avec Λαμίδιον (Bechtel, *H. Personennamen* 571), Λάμιος (*ibid.* 557, Ar.), Λαμίας (Ar.), Λαμίσκος avec Λαμίσκη, Λάμιος (*Od.* 10,81), Λάμυρος, -ύρα, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 162. Sur les toponymes attestés en Lycie Λάμυρα, Λάμυρος voir Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1,281.

Lat. *lamia* f. « vampire, ogresse », n. *lamium* « ortie morte, lamier », viennent du grec.

Λάμια « ogresse » subsiste en grec moderne, cf. Georgacas, *Aph. Triantaphyllidis* 506.

Et.: On a le même suffixe dans λαμυρός que dans βδελυρός, γλαφυρός, et dans λάμια le suffixe de féminin \*-ya-. Le rapprochement avec lat. *lemurēs* « lémures, spectres » est douteux, plus encore celui avec lit. *lemoti* « être assoiffé de » (?), lette *lamdi* « injurier ». Voir Pokorný 675, avec des mots celtiques comme gall. *llef* « voix ».

**λανθάνω** : Hom., ion.-att., etc., λήθω (plus fréquent chez Hom. et employé ensuite surtout dans les composés), d'où l'hapax ἐκ-ληθάνω « faire oublier » (*Od.* 7,221). Aoristes de sens divers : λαθεῖν « être caché » (Hom., ion.-att.), λελαθεῖν « faire oublier » (Hom.), mais au moyen -έσθαι « oublier » (Hom.), également au sens causal ἐπέλησα « faire oublier » (*Od.* 20,85), ἔλασα (Alc. 377); fut. λήσω (Hom., etc.) et λήσομαι (tardif); parfait ἐλέγηθα (ion.-att.) avec le part. λελάθων (Alc.), moyen ἐλέασμαι « oublier » (Hom.) et ἐπι-έλεσμαι (ion.-att.). En outre, formes tardives : λήσασθαι, pass. λησθῆναι. Sens : « être caché, ignoré, passer inaperçu », etc. (Hom., ion.-att., etc.); au moyen « oublier », etc. (Hom., etc.), avec l'aor. λελαθεῖν, etc., en ce sens surtout ἐπιλανθάνομαι, ἐπιλήθομαι; autres composés avec δια-, ἐκ-, συλ-, ὑπο-.

Dérivés : A. Avec le vocalisme de l'aor. λαθεῖν : 1. λάθρη, -α adv. « en cachette » (Hom., ion.-att., etc.), parfois écrit -ᾶ, -η, avec un doublet λάθρᾶ (*H. Dém.* 240, E. fr. 1132) et les adv. suffixés λαθρᾶ-δᾶν (Corinne), λαθρη-δόν, -δᾶ, -δῖς (tardif); adj. dérivés λαθραῖος, « caché » (ion.-att., etc.), λάθριος (S. *Ichn.* 66, com., Call., etc.), -ίδιος et -ιμαῖος (tardif); verbe dénom. λαθροῦν · κλέπτειν (Hsch.); composé λαθρό-νυμφος (Lyc.). 2. λαθητικός « que l'on ne peut remarquer » (Arist.). Très tardifs, λάθησις et λάθος n. qui subsiste en grec moderne au sens de « faute, erreur ».

B. Avec le vocalisme long de λήθειν (λέθειν), λήθη f., dor. λᾶθᾶ « oubli » (Hom., ion.-att.), personnifié chez Hés. *Th.* 227, aussi appliqué aux Enfers Λήθης δόμοι, πεδῖον, etc.; dérivés ληθαῖος « qui cause l'oubli » (Call.), « oublieux » (S.E.); en outre, ληθημόνοισι (corr. -μόσι ou -μόνεσσι) · ληθάργοις (Hsch.), ληθώδης (Hsch. s.u. κῶμα); λήθιος · λαθραῖος (Hsch.) mais cf. Latte.

2. λῆστις « oubli » (S. O.C. 584, E., Critias) est d'un type ancien (de \*λαθ-τις), mais avec préverbe on a la forme courante des noms d'action ἐκ-λησις (*Od.* 24,485), ἐπιλασις (Pi. *P.* 1,46). Formes rares ou récentes : 3. λᾶθος n. « oubli » (Théoc. 23,24); 4. ληθεδών, -όνος f. « oubli » (AP, APL.), cf. Chantaine, *Formation* 361; d'où ληθεδανός « qui fait oublier » (Luc.). 5. λᾶθοσύνᾱ f. (E. *I.T.* 1279, lyr.) doit être corrigé. Noms d'agent : 6. λήσμων (de \*λαθ-μων avec -σ- analogique) « oublieux » (Thém.) et surtout ἐπιλήσμων « oublieux » (ion.-att.), d'où λησμοσύνη « oubli » (Hés. *Th.* 55, S. *Ant.* 151, lyr.) sur le même type

que μνημοσύνη; ἐπιλησμονή (Cratin. 410, LXX), ἐπιλησμοσύνη var. chez Crat., *IG XII*, 8, 561, Thasos); ἐπιλήσμη (?) (Alex. 315). Verbes dénominatifs ἐπιλησμονέω « oublier » (tardif), λησμονέω (grec moyen et moderne), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 107.

C. Comme premier terme dans des composés : 1. λησί-μδροτος « qui échappe aux hommes, les trompe », etc. (*H. Hermès* 339, *hapax*) sur le type τερψιμέδροτος. 2. Également avec voyelle longue radicale : λαθάνεμος « qui échappe aux vents » (Simon.), λαθίπνοος « qui oublie les peines » (S. *Aj.* 711, *Tr.* 1021). 3. Type un peu plus usuel à vocalisme bref λαθι- répondant à λάθρα, etc., suivant les principes de la loi de Caland : λαθι-κηδής « qui fait oublier la peine » (*Il.* 22,83, poètes), λαθι-πορφυρίς « oiseau porphyris tenu dans l'obscurité » (Ibyc.), λαθι-φθογγος « qui fait taire, ou se tait » (Hés. *Boucl.* 131). Pour λήθαργος voir s.u.

D. Au second terme de composé : on lit *Od.* 4,221 ἐπιλήθον « qui fait oublier » (cf. λήθη) avec une variante ἐπιλήθεις qui pourrait être issue d'un thème en s, si le dor. de Théoc. λᾶθος est ancien.

Le composé important est ἀληθής, dor. ἀλᾶθής « vrai, véridique » dit de choses, d'événements que l'on ne cache pas, par opposition à « faux » (ψευδής) « apparent », etc., employé après Hom. de personnes qui ne se trompent pas, ne mentent pas, etc.; adv. ἀληθῶς « vraiment, en réalité » (ion.-att., etc.).

Dérivé de l'adj. ἀληθείη, dor. ἀλᾶθείᾱ, att. avec alpha bref au nom.-acc. sg. ἀλήθεια (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,469), « vérité » par opposition au mensonge, implique qu'on ne cache rien, etc., ἀληθείην καταλέξει (*Il.* 24,407, etc.), d'où « vérité » en général, « réalité » (ion.-att., etc.), « sincérité » en parlant de personnes (ion.-att.); dans certaines conceptions philosophiques ἀλήθεια est opposé à λήθη « oubli » et implique que l'on sait, que l'on se souvient. Voir W. Luther, *Wahrheit und Lüge im alten Griechenland*, Borna-Leipzig 1937, et pour le développement philosophique de la notion, la bibliographie de E. Des Places, *Platon, Lexique* p. x; Boeder, *Archiv f. Begriffsgeschichte* 1959, 82-112; Détienné, *Rev. Et.* Gr. 1960, 27-35, avec le livre du même, *Les maîtres de Vérité dans la Grèce archaïque*, 1967; Heitsch, *Hermes* 1962, 24-33. Sur la distinction entre ἀληθής et ἔτιμος, voir Krischer, *Philologus* 109, 1965, 161-174. Ἀληθής s'est substitué au groupe de ἐπεός, etc., et a triomphé de la concurrence des composés également créés en grec ἀτρεκής, νημερτής (v. ἀμαρτάνω). Doublet rare de ἀλήθεια, ἀληθοσύνη (Thgn. 1226, E. *I.T.* 1279). Verbes dénominatifs : ἀληθεύω « dire la vérité » (ion.-att.) avec les dérivés -ευτής, -ευσις, -ευτικός, ἀληθίζομαι *id.* (Hdt., Plu.); pour ἀληθίζω voir ἀληθινός.

Doublet tardif ἀληθικός, mais ἀληθινός avec un suffixe dont le choix se laisse mal justifier (cf. les adj. de matière), s'emploie en attique pour exprimer la notion d'authenticité, dit de vrais amis, également de choses et notamment de la pourpre, cf. X., *Ec.* 10,3; a parfois été utilisé en byzantin pour désigner la pourpre d'où ἀληθίζω « colorer de pourpre » (*Pap. Holm.*).

Ἀληθής peut être un composé possessif constitué de la particule négative ἀ- et de λῆθος, λᾶθος n., bien que le mot soit tardivement attesté, ou de λήθη, v. Frisk, *Göt. H. Ars.* 41, 1935, 3,18 = *Kl. Schr.* 16 sq.

Le grec moderne emploie encore *λανθάνω*, *λήθη*, *λησμονῶ*, et *ἀληθής*, *ἀληθινός*, etc.

*El.*: Dans le système grec les formes anciennes sont *λήθω*, *ἐλαθον*, mais *λα-ν-θ-άνω* doit être une réfection, p.-é. d'après *μανθάνω*. D'autre part, le type *λαθι-*, *λαθ-ρο-* est archaïque. On peut admettre que comme dans *πύθω* à côté de *πύος*, *βρίθω* à côté de *βριαρός*, le -θ- serait suffixal, ce qui permet de rapprocher le lat. *lā-t-eō* avec une formation différente. Le grec lui-même présente la glose *λήτο* · *ἐπελάθετο* (Hsch.) avec un doublet *λήιτο* · *ἐπε<λά>θετο* (Hsch.), mais la forme possède deux traits obscurs, d'une part le vocalisme long, d'autre part le radical \**lāi-* (?). Voir aussi s.u. *ἀλάστωρ*.

Les autres rapprochements proposés sont en l'air. Voir Pokorny 651, Ernout-Meillet s.u. *lateō*.

**λάξ** : adv. « avec le pied, le talon » (Hom., poètes, prose tardive), comme premier terme de composé dans *λακ-πατέω* (de *λαξ-π-*) « piétiner » (Phéréc. 136), avec *λακπάτητος* (var. S. *Anl.* 1275), cf. *πατεῖσθαι* (Æsch. *Eu.* 110) avec *λάξ*, et Masson, *R. El. Gr.* 1951, 435; noter la glose qui suppose un substantif : *λάξ* · *λάκτισμα* (Hsch.). D'où *λάγ-δην* = *λάξ* (S. *fr.* 683,3).

Verbes dénommatifs : 1. *λακτίζω* « donner un coup de pied, de talon, ruer » (*Od.*, ion.-att., etc.), probablement d'après les verbes en -τίζω; également avec les préverbes : *ἀντι-*, *ἐκ-*; doublet *λακτίσω* qui serait tarentin (*An. Ox.* 1,62), d'où *λάκτισμα* n. « coup de pied, ruade », etc. (Æsch., S., etc.), mais *λάκτιμα* (pap.) est suspect, cf. Arbenz, *Adjektiva auf -μος* 105 et Latte chez Hsch. corrige *λάκτιμα* en *λάκτημα*; *λακτισμός* (Hsch. s.u. *σκαρμυῖς*) et *ἐκλακτισμός* · *σχῆμα χορικὸν ὀρχήσεως σύντονον* (Hsch.). Nom d'agent *λακτιστής* « qui rue » (X., etc.) avec -ιστική [τέχνη] « technique du coup de pied » dans la lutte par opposition à *πυκτική* (tardif).

2. Autres thèmes verbaux : *λάξας* part. aor. (Lyc. 137), avec *λάξεν* · *ἐξυδρίεν* (Hsch.), d'où le nom d'action *λαχμός* = *λακτισμός* (Antim. 54); *λάκτις*, -ιος f. « pilon d'un mortier » (Call. *fr.* 286, Nic.), peut être soit le f. d'un \**λάκτης* issu de *λάζω*, soit un dérivé inverse de *λακτίζω*.

*El.*: Formation adverbiale comparable à *γνώξ*, *ὀδαξ*, *πύξ* où on a vu un nomin., un datif pl., cf. Szemerényi, *St. Micen.* 2, 1967, 24, n. 64; cf. aussi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,620. Depuis Pott, on a pensé ingénieusement à rapprocher lat. *calx* « talon » en posant \**κλάξ* et en admettant une dissimilation (Schulze, *Kl. Schr.* 259), mais le lat. *calx* est lui-même obscur. D'autres hypothèses rapprochent des termes signifiant « sauter » : en grec même *ληκᾶν* ou *ληκεῖν* · ... *τὸ πρὸς ὦδην ὀρχεῖσθαι* (Hsch.), mais pour *ληκῆσαι*, v. Latte s.u. En lit. *laktiūs* « rapide, vif », *lėktiū*, *lėkti* « courir, voler ». Tout cela est loin. Rapprochements encore plus lointains chez Pokorny 673.

**λαός** : Hom., trag., hellén., grec tardif, *ληός* (Hdt. 5,42 [mais ailleurs les mss d'Hdt. donnent *λαός* ou *λεώς*], Hippon. 158 M.), att. *λεώς* (très rare en prose), m. Sens : « peuple » (par opposition aux chefs), au pl. « simples soldats » chez Hom., « gens, sujets, citoyens, citoyens assemblés », avec la formule traditionnelle à Athènes *ἀκούετε λεῶ*; dans le grec hellén. et postérieur presque uniquement au pluriel *λαοί* « les gens » par opposition aux

chefs, notamment en Égypte, par opposition aux prêtres dans la *LXX*; voir Björck, *Alpha impurum* 318-326. Sur le sens du mot en mycén. (cf. *rawaketa* et les anthroponymes), voir Heubeck, *Studi Linguistici Pisani* 2, 535 sq., avec la bibliographie : le mot s'opposerait à *damo* avec un sens militaire ce qui répondrait à une répartition fonctionnelle de la société. Voir encore Benveniste, *Institutiones indo-europæennes* 2,90 sq., et surtout Lejeune, *R. El. Gr.*, 1965, 1-15; Maddoli, *St. Micen.* 12, 1970, 42.

Composés anciens : mycén. *rawaketa* = *λαFαγέτᾱς* p.-é. tiré de *ἄγω*, à cause de l'élision de *λαF(ο)-*, probablement un chef militaire (mais cf. Adrados, *Atti del 1° Congr. de Micenologia* 559), avec *rawakesijo* (cf. Chadwick-Baumbach 216), en grec alphabétique *λαγέτᾱς* « chef du peuple » (Pl. *O.* 1,89, *P.* 4,107, S. *fr.* 221); *λαο-δάμας* (Æsch.), anthrop. chez Hom.; *λαο-σεδής* « adoré par le peuple » (Pi.); -σόος « qui met en branle les guerriers » (Hom.), cf. *σεύω*; *λαοτρόφος* (Pi.); *λαοφόρος* épithète de *ὀδός* (*Il.* 15,682), mais *λεω-* chez Hdt. 1,187 comme épithète de *πύλαι*, puis subst. « grand-route » (Pl., Mén., etc.), employé par Anacr. pour désigner une prostituée, cf. Taillardat, *Suétone περὶ βλασφημιῶν*, 124. Composés tardifs, par ex. *λαογράφος* « fonctionnaire chargé du recensement » -*γραφέω*, -*γραφία* (pap.).

Nombreux exemples dans l'onomatopée. Comme premier terme : mycén. *rawodoko*, etc. (Chadwick-Baumbach 216), puis *ΛαFό-σοFος* (Delphes), *Λεω-μήδης*, *Λάμαχος* (Carpathos), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 279 sqq.; en Attique existent quelques noms avec *Λα-* initial, cf. *Λάμαχος* (Ar., etc.), l'interprétation d'Hsch. citée sous *λα-* doit être une étymologie populaire, *Λα-χάρης*, *Λαγέτᾱς*, etc.

Au second terme de composé : mycén. *akerawo*, *etirawo* (cf. *Λαέρτης*, *ἔρετο*, *ἐρέθω*, et Palmer, *Interpretation* 78), mais *ekera<sub>2</sub>wo* a une autre formation (cf. Chadwick-Baumbach, *ibid.*); puis *Μενέλαος*, -*λεως*, etc., cf. Bechtel, *ibid.* et Björck, *l. c.*

Dérivés assez rares à cause de la concurrence de *δημός*, p.-é. aussi à cause de l'homonymie de *λαας*.

Dérivés : 1. *λήιτον* « maison commune » chez les Achéens (Hdt. 7, 197, qui explique le mot par *πρυτανήιον*; Plu. *Rom.* 26 donnant l'équivalent *δημόσιον*), avec suff. -ιτον, cf. encore les gloses d'Hsch. *λάιτον* · *τὸ ἀρχεῖον*; *λαίτων* · *τῶν δημοσίων τόπων*; *λητόν* · *δημόσιον*; f. *ληιτή* · *ιέρεια*, οἱ δὲ *λητή*; dérivé *ληιται* (*ληιτεῖαι* Schmidt, Latte), *ἡγεμονίαι*, *στρατιαί*; en outre, l'anthroponyme hom. *Λήιτος*.

Ce vieux mot rare est bien conservé en composition, principalement dans *λητουργέω* (λει-) « accomplir une liturgie, un service pour l'état à ses frais » (triérarchie, chorégie, etc., inscr., prose att., etc.), avec *λητουργία* (λει-) « liturgie » (*ibid.*), *λειτουργός* « citoyen qui assure un tel service » (hellén.), *λειτούργημα* « accomplissement d'un tel service » (hellén.), enfin *λειτουργήσιμα* épithète de *σκευή* (pap.); ces termes font évidemment penser à *δημουργός*, -έω, etc.; il est toutefois à remarquer : 1° qu'ils ne sont attestés qu'en attique, grec hellén., etc.; 2° que *λειτουργός* semble postérieur à *λειτουργέω*; 3° qu'il n'y a pas trace de formes en -*Forγός* : tout se passe comme si \**ληίτο-Φεργέω* était issu de *λήιτα Φέργα*. Sur *λειτουργία*, etc., cf. Heubeck *l. c.*; Lewis, *Greek, Roman and Byz. Studies* 1960, 175-184 et 1965, 227-230. Pour l'emploi chrétien de *λειτουργία*, etc., v. Lampe, *Patristic Lex.* s.u. Autre composé *λήταρχος* « prêtre public » (Lyc.) et la glose

ληϊτάρχαι · οἱ καθηγούμενοι τῶν θυσιῶν καὶ ἐστιάσεων καὶ ἀρχαὶ καὶ ἱερεῖς (Hsch.).

Rares dérivés hellén. ou tardifs : 2. λαώδης « du peuple » (Ph., etc.) ; 3. λαϊκός « du peuple » (pap.) opposé aussi à κληρικός (Just. *Nov.*, etc.).

En grec moderne λαός « peuple », plus λαϊκός et des composés savants comme λαο-γραφία, etc. Noter λεωφόρος « boulevard ».

Et. : Λα(φ)ός « peuple », ainsi que le remarque Frisk, peut avoir été un collectif, comme v.h.a. *liut*, anglo-s. *lēod*. Plur. λα(φ)οί « les gens », comme v.h.a. *liuti*, anglo-s. *lēode*, puis de nouveau λαός « soldat », etc., comme v.h.a. *liut*. Voir Wackernagel, *Vorl. Synt.* 1, 92. A la différence de δῆμος, λαός qui est également un vieux mot n'a pas d'étymologie. Aucune des hypothèses citées dans les dictionnaires ne s'impose. Cf. pourtant le rapprochement tenté avec hitt. *lahha*. « guerre » rappelé par Heubeck, *l. c.* 544. Sur le phrygien *lawagtaei* (?), emprunté au grec, cf. Lejeune, *Studi Meriggi* 188 sq.

**Λάπαθον** : n. (Thphr.), -θος m. ou f. (Thphr., etc.), λαπάθη (EM 551,15) « patience, oseille-épinard » (Épich., Thphr., etc.). En composition pour désigner des variétés : ὄζυ- « paille, patience crêpue », ἵππο- « patience d'eau », βου- autre espèce de patience, cf. Strömberg, *Pflanzen-namen* 19.

Et. : Pourrait être un mot de substrat, mais ne saurait être rapproché de lat. *lappa* « gratteron » malgré Alessio, *Studi etr.* 15,218 sqq. L'expression de sch. Théoc. βοτάνη κενωτική, de même que le pl. n. λάπαθα « selles, matières fécales » (Sch. Gen. II. 5,166), font penser à l'effet laxatif de la plante, dont le nom pourrait être apparenté à λαπάσσω, λαπαρός.

**Λάπαθος** : cf. le suivant.

**Λαπαρός** : « mou », dit notamment des flancs, du ventre, des intestins (Hp., Arist.), etc., avec λαπαρότης f. « mollesse » (Hp.) ; autre subst. λαπάρη f., souvent au pl. « flancs », etc. (Hom., ion.), distingué de κενών par Hp. *Morb.* 2,55, etc.

C'est à ce radical exprimant l'idée de « creux » qu'il faut rattacher λάπαθος m. « fosse, piège pour prendre des bêtes » (Démocr.), -θον n. (Phot., Suid.), constitué avec le suffixe -θος utilisé pour des mots familiers.

Parallèlement existe un thème verbal λαπάσσω, -ττω, aor. ἐλάπαξα f. λαπάξω, aor. pass. ἐλαπάχθην « amollir, vider » (médec.), au figuré « piller une ville » (Æsch.) ; noms verbaux : λάπασις « évacuation » [des boyaux, etc.] (Arist., médecin), λαπαγμῶν « évacuations » (Hsch.). En outre, λαπακτικός « laxatif » (médec.) et καταλαπαζικοῖλον « qui relâche les entrailles », cf. Fraenkel, *Gl.* 34, 1954, 45-47.

Et. : Pour le suffixe, λαπαρός fait penser à des adjectifs de sens voisin, λαγαρός, χαλαρός, πλαδαρός ; l'adjectif pourrait être tiré du radical attesté dans la glose ἔλαφα · διέφθειρα. Κύπριοι (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 431-432. Le présent suffixé en -άττω peut être analogique (cf. la glose λαπάττων · μαλάττων, λαγαρόν ποιῶν, (Hsch.), et s'est spécialisé dans le vocabulaire médical au sens de « vider ». Voir aussi ἀλαπάζω « piller » : hypothèse d'un croisement entre deux termes chez Ruijgh, *Élément achéen* 74 sq. Autre hypothèse d'Austin, *Language* 17, 91,

repoussée par Beekes, *Proto-indo-european Laryngeals* 81,84.

Et. : Ignorée, voir Pokorny 33.

**Λάπη**, voir λάμπη.

**Λαπίζω** : « se vanter, faire le malin » (S. fr. 1062 ; Cic. *Att.* 9,13,4). Glose d'Hsch. λαπίζει · γαυροῦται <οἶον> λαοπίζει · οἱ γὰρ Λαπίθαι ἔθνος Θεσσαλίας · ἀπὸ Λαπίθου, τοῦ Ἄρεως παιδός ; autres gloses, AB 277, Phot. ; d'où λάπισμα « vantardise » (Cic. *l. c.*) ; λαπιστής « vantard » (LXX, Hsch.) avec le doublet λαπικτήν · καυχῆτην καὶ ἄλλα (Hsch.) ; le f. λαπίστρια · ῥεμβομένη, μετεωρίζομένη, θέλουσα εὐωχεῖσθαι (Hsch.). Anthroponyme Λαπισᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 270).

Et. : Terme populaire que l'on rapproche de skr. *lāpati* « bavarder », en sl., russe *lepetáť* « bredouiller, balbutier », cf. Pokorny 677.

**Λάπτω** : Arist., etc., fut. λάψω (Il. 16,161), aor. ἔλαφα (Epic. Alex. Adesp. ; LXX), parf. ἔλαφα (Ar. fr. 598), moy. ἐλαψάμην (Phéréc. 95) ; volontiers précisé par des préverbes : f. ἀπολάψεις « avaler, ne faire qu'une bouchée de » (Ar. Nuées 811), ἐξέλαφα « avaler d'un seul trait » (Ar. Ach. 1229), τὸν ζωμὸν αὐτῆς ... ἐκλάψεται « il lapera son jus » (Ar. Paix 885) ; il s'agit de Théoria ; p.-ē. περι- (Phéréc. 23). Ailleurs le verbe est employé en son sens propre de « laper » en parlant de chiens ou de loups, puis attesté à propos d'hommes, etc. Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 155.

Rares dérivés nominaux : λάπτας · τοὺς ῥοφούντας (Hsch.), probablement λάττας · μῦτα, Πολυρρήνιοι (Hsch.) où le tau géminé serait un traitement crétois de -πτ-, cf. Latte, *Gl.* 34, 1955, 197. Nom d'action λάψις « fait de laper, d'avalier » (Arist.).

Rares anthroponymes, cf. Λάπων, Λάπος (L. Robert, *Noms indigènes* 298).

Et. : Terme expressif qui peut reposer sur une onomatopée et on rapproche alb. *lap* « avaler », dit de chiens, chats, etc., en slave, p.-ē. russe *lōpatī* « avaler », lit. *lapènti* « avaler », dit de cochons. Il y a probablement une labiale sonore i.-e. dans v. angl. *lapiān*, v. isl. *lepiā* « laper », et avec infixe nasal, lat. *lambō*. Sourde aspirée dans arm. *lap'em*, gr. λαφύσσω. Autre étymologie de Schulze, *Kl. Schr.* 372, évoquant lit. *lākti*, russe *lokātī*, rapprochés de λάψω, ἔλαφα en posant une labio-vélaire, mais en ce cas λάπτω serait secondaire, ce qui serait possible.

**Λάρδος** : m. « porc salé, lard » (Lyd. *Mens.* 4,92 ; P. Lond. *ined.* 2147, 1<sup>re</sup> s. après). Composé λαρδηγός (pour le second terme voir sous ἄγω) « fournisseur de lard » (OGI 521,25, Abydos 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. après). Emprunt au lat. *lardum* ; genre m. d'après τάρχος m. et n.

**Λαρῖνός** : « engraisé, gras » dit de bétail (Xénoph., Ar.) ; sur λαρινὸν ἔπος (Ar. Ois. 465), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 499 ; avec λαρῖνεύομαι « être engraisé » (Sophr.). Voir aussi le suivant.

Et. : Fait penser au lat. *lāridum*, *lārdum*, cf. le précédent. Mais cela ne fournit pas une étymologie. L'alpha long est inexplicable (quelle contraction?). L'i long et l'accent étonnent aussi. Voir Pokorny 652.

**Λαρινός** : m., nom d'un poisson inconnu (Opp. *H.* 3,399, Hsch.), avec les dérivés attestés par Hsch. λαρινάιον κύρτον · οἱ ἄλιες τὸν ἐκ λευκάας, ἢ μέγαν et λαρινευτής · ἄλιεύς. Il existe chez Opp. une var. λάρμιος et le lat. a un poisson *lamirus* (Ovide *Hal.* 120, Pline 32,149). Cf. Thompson, *Fishes* 144.

*Et.*: Si l'orthographe λαρινός est bien authentique, un rapprochement avec λάρος est difficile (malgré Strömberg, *Fischnamen* 120). Il supposerait que l'-α- long chez Opp. est un allongement métrique. Ou bien cf. λαρινός « gras »?

**Λάριξ** : f. « mélèze » (Pline *H.N.* 16,43), térébenthine de Venise qui en est extraite (Dsc., Gal.).

**Λάρκος** : m., panier pour porter du charbon, mais aussi des figues, etc. (Ar., etc.), avec λαρκίον (Poll. 10,111), -ίδιον (Ar.). Composés : λαρκ-αγωγός (E. *fr.* 283), λαρκο-φορέω (D. C.).

*Et.*: On part de la glose d'Hsch. ναρκίον · δσκόν (v. s.u.) et l'on suppose une déformation de \*νάρκος sous l'influence de λάρναξ.

**Λάρναξ**, -ἄκος : f. « coffre », notamment pour des objets précieux (Il. 18,413, Hdt., B.), coffret où sont des ossements, parfois « sarcophage » (Il. 24,795, Th. 2,34), voir pour des attestations épigraphiques en Asie Mineure, notamment en Lycaonie, L. Robert, *Hellenica* 13, 239-245, coffret où est exposé un enfant (Simon., A.R., etc.), « arche » (v. Lampe *Lexicon*). Dérivé λαρνάκιον (Sm., etc.); composé λαρνάκο-φθόρος « tuant dans un coffre » (Lyc. 235). Pour Ναρνάκιος, voir ci-dessous.

Le grec puriste emploie λάρναξ « urne funéraire, chaise ».

*Et.*: Même suffixe de nom d'objet que dans κάμαξ, κλῆμαξ, πίναξ. On suppose depuis longtemps que le mot est issu par dissimilation d'un plus ancien νάρναξ; ce dernier est en fait attesté par la glose d'Hsch. νάρναξ · κιθωτός (cf. Schulze, *Kl. Schr.* 297, n. 6), et par une épithète Ναρνάκιος de Poséidon à Chypre, Le Bas-Waddington 2779, révisé chez Mitford, *Arch. Pap.* 13, 1939, 15, n. 0; cf. Ph. Berger, *Mélanges Julien Havel* 1895, 771-775. Quant à l'étymologie, le rapprochement avec lit. *nérli* « enfiler » (voir Pokorny 975 sq.) ne repose sur rien. Hypothèse d'un emprunt chez Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497 et Nehring, *Gl.* 14, 1925, 185.

**Λάρος** : m., nom d'un oiseau vorace, probablement la mouette (*Od.* 5,51, Ar., Arist., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u.; le mot est employé par les com. pour symboliser le démagogue avide. Hsch. glose λάρος · ὄρνις, καὶ ἰχθύς ποιός [?]. En outre, λαρίς f. id. (*AP* 7,652, 654) et σισίλαρος · πέρδιξ. Περγαῖτοι [?] (Hsch.).

*Et.*: On estime généralement que le mot appartient à une famille signifiant « crier », cf. surtout, avec un autre vocalisme, arm. *lor* « caille », voir Pokorny 650 et cf. λῆρος. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,61, pense à un emprunt à une langue de substrat.

**Λάρος** : « agréable au goût » (Hom., poètes); dans des textes alex. ou tardifs, dit pour l'odorat, l'oreille, la vue.

Le superlatif λαρώτατος (*Od.* 2,350) avec son ω prouve que la syllabe précédente a été brève et que l'ᾱ long

résulte d'une contraction; d'autre part cet alpha long chez Hom. est toujours au temps faible et peut être résolu en deux brèves (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,33) : on pose \*λα(Ὶ)αρός ou \*λα(Ὶ)ερός et on rattache le mot à ἀπο-λαύω (voir s.u.), λείβω. Voir Pokorny 655 sqq.

**Λάρυγξ**, -υγος : m. « gorge, larynx » (Hp.; Arist. *H.A.* 493 a, 535 a; Gal., etc.), parfois confondu avec le pharynx; désigne le gosier, notamment en parlant de gloutons chez les comiques. Sur le sens du mot, v. Strömberg, *Wortstudien* 59 sqq. : suit le pharynx et en est bien distingué par Galien.

Diminutif λάρυγγιον (Gal.); adj. λαρυγγικός « glouton » (Phérecr.).

Verbes dénominaux : 1. λαρυγγίζω « crier à tue tête » (Ar., D., etc.); 2. part. -ιάων avec βραγχά « crier d'une voix rauque » (*AP* 11,382), d'après les verbes homériques en -ιάω; 3. λαρύζει · βοᾷ · ἀπὸ τοῦ λάρυγγος (Hsch.); 4. λαρύνει dit d'une colombe (*Stud. ital. fil. cl.* 1,95; 3,496); pour -ύνω à côté d'un thème guttural, v. Fraenkel, *Denominativa* 294.

Dérivé inverse : λαρυγγός · ματαιολόγος (Hsch.). Composés : λαρυγγό-φωνος (Sopat.), λαρυγγο-τομέω « faire une laryngotomie » (médec.).

*Et.*: Strömberg, *l. c.*, a supposé un croisement entre φάρυγξ qui est attesté plus tôt et λαυμός. Cette hypothèse ingénieuse ne se laisse ni démontrer, ni réfuter. L'identité de la seconde syllabe dans les deux mots, avec nasale expressive, est évidemment frappante.

**Λάσανα** : pl. [rare au sg. Hp. *Superf.* 8] « trépied » pour poser des pots (Ar. *Paix* 893 avec la schol.), « chaise percée, pot de chambre » (Hp., com.).

Composé λασανο-φόρος « esclave chargé des *lasana* » (Plu.). Dérivé λασανίτης δίφρος (pap., *BGU* 1116), v. Redard, *Noms en -της* 116, avec la note.

Forme dialectale λάνα · ἐπίστατον (Hsch.), v. Latte s.u. avec la note. Λάσα (Hsch.) n'a aucun rapport et doit être corrigé, v. sous λάσιος, λασία · τράπεζα, πληρεστάτη.

*Et.*: Nom d'instrument en -ανον comme ἔδρανον, τρύπανον, mais on ne sait ce que représente le -σ-. Pas d'étymologie.

**Λάσαρον** et λάσαρ : n., suc du silphium (Æt., Alex. Trall.), -άριον (Hsch.), cf. par ex., J. André, *Alimentation à Rome* 208-209.

*Et.*: Mot d'emprunt inexpliqué.

**Λάσθη** : f. « insulte, moquerie » (Hdt. 6,67, *AP* 7,345), glosé par Hsch. χλεύη, λήθη, δλιγωρία, αἰσχύνη; d'où λασθαίνειν · κακολογεῖν (Hsch.). Autres gloses d'Hsch. λάσθω · χλευαζέτω; λάσθαι · παίζειν, δλιγωρεῖν, λοιδορεῖν; λασάσθω ou λασθάσθω [?] · χλευαζέτω; λασθῶν · κακολογῶν; λασθον · αἰσχρολοιδορον.

*Et.*: Vieux mots rapidement disparus, sans étymologie sûre. On a supposé un radical « populaire » \**las-*, en rapprochant en grec λιλαίομαι, λασται, etc., hors du grec, lat. *las-civus* « folâtre, joueur », skr. *lāsati* « il désire », *lā-las-a-* « qui désire », etc., ce qui ne va pas très bien pour le sens. Voir Pokorny 654.

**Λάσιος** : « velu, poilu », dit de brebis, d'hommes, etc. (Hom., ion.-att., etc.); λασιον κῆρ « au cœur velu » (Il.

16,554, etc.), comme signe de force et de courage, mais cf. aussi Ar. *Nuées* 349; noter la glose d'Hsch. : *λασία τράπεζα* · *πληρεστάτη*. Λάσιον n., désigne un tissu poilu (Sapho).

Composés : *λασι-αύχην* « au cou poilu » (H. Herm. 224, etc.), *λασιό-στερνος* (AP 7,578), *λασιο-κόφους* (Synes., Phot., Suid.) « rendus sourds par des poils dans les oreilles ».

Dérivés : *λασιών*, -ώνος m. « bosquet » (Nic.), employé aussi comme toponyme; *λασιώτις* f. « touffue », épith. de ὕλη (fr. ép. alexandrin) même suffixe que dans *δενδρώτις*, p.-ē. *λασιδεύς* · *θρασύς*, *ἄπληστος* (Hsch.), etc.

Et.: On part de \**Flátios*, ce qui est plausible et l'on rapproche divers mots signifiant « cheveux », etc. : v. irl. *fol* « cheveu » (de \**volto*), v. pruss. *wolli* « épi », russe *volok* « fil, épi », etc. (\**wolli-*), germ., allem. *Wald* (\**wollu-*). On pose pour le grec \**w|t-io-* au vocalisme zéro. Voir Pokorny 1139. Cf. encore *λήνος* et *λάχνη*.

**λάσκω** : aor. *ἔλακον*, parf. *λέληκα*. Groupe complexe pour la forme et diversifié pour le sens. On peut partir du parf. et de l'aor. Pl. *λέληκα* (Hom., poètes), avec le part. f. *λελακυῖα* (Od. 12,85) : se dit chez Hom. et Hés. des cris de chiens ou d'oiseaux, de Scylla, exceptionnellement employé au sens de « chanter, se faire entendre », etc. (E. Hec. 678, Hipp. 55, Ar. Ach. 410), toujours sous la forme *λέλῃκα*. Aor. radic. également ancien, *ἔλακον*, dit de craquements chez Hom. (Il. 13,616; 14,25; 20,277) et Hés. (Th. 694) : dans tous ces passages Mazon traduit « crier ». Cet aoriste signifie assez souvent chez les trag. « faire savoir, dire », etc. Autre aoriste isolé *λελάκοντο*, dit de chiens (H. Herm. 145). De l'aor. *ἔλακον* au sens de « parler, crier » ont été tirés l'aor. *ἐλάκησα* (Ar. Paix 382) et le fut. *λακήσομαι* (*ibid.* 381 et 384).

De l'aor. a été tiré le présent *λάσκω* « parler », etc. (trag., Ar. Ach. 1046) de \**λᾱσκάζει* · *φλυαρῇ*, *θωπεύει* (Hsch.). Autres thèmes de présents : *ἐπι-ληκέω* « marquer le rythme en battant des mains » ou des pieds (Od. 8,379), cf. p.-ē. l'adv. *ληκίνδα* « en battant la mesure » (Luc. Lex. 8), avec *ᾱ*, *λᾱκέω* « crépiter » en parlant de bois (Théoc. 2,24), d'où l'aor. sigmatique *ἐλᾱκήσα* « crever » (Actes Ap. 1,18), *διᾱ-* (Ar. Nuées 410); *λακάζω* « crier » (Æsch. Suppl. 872, Sept. 186). Voir sur tout le groupe Björck, *Alpha Impurum* 280-283.

Rares dérivés nominaux : A. de *λακεῖν* : 1. *λάκος* · *ῥηχος*, *ψόφος* (Hsch.); 2. *λακερόν* · *εἰκαῖον* (Hsch.) = qui parle à tort et à travers [?]; d'où le dérivé expressif *λακερύζα* « crier » dit de la corneille (Hés. Tr. 747, Ar.), dit aussi d'une chienne, avec le masculin secondaire *λακερύζος* (AP 9,317) à côté d'un présent *λακερύζω* « faire du bruit » (EM 555,30) et -ομαι (Hsch., Phot., Suid.); 3. *λακέτᾱς* espèce de cigale (Æl., quantité du premier alpha ignorée), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 122; 4. *λάχημα* « fragment » (pap.), se rattache aussi bien à *λακίς* qu'à notre groupe, cf. aussi Björck, *o. c.* 282.

B. De *ληκέω*, *λᾱκέω* : *Λᾱκητήρ* cap de l'île de Cos « le sonore », cf. Björck *o. c.* 283; f. *Ληκήτρια* θεά (Lycophr. 1391 correction), cf. Björck *l. c.*, Schwyzer, *Rh. M.* 75, 1926, 448; autre nom d'agent *ληκητής* « celui qui crie » (Timo 42); p.-ē. Apollon *Λακευτής* à Chypre, O. Masson, *Glotta* 39, 1960, 112-114. Enfin, f. pl. *λᾱκεδόνες* « cris » (Timo 65).

Pour *κομπολᾱκέω*, voir *κόμπος*.

Et.: Couple ancien *λακεῖν*, *λέληκα*. Sur *λακεῖν* ont été créés les présents *λάσκω*, *λακάζω*, etc.; de *λέληκα*, *λᾱκέω*, *ἐλᾱκήσα*. Pour le sens, à l'origine « crier », qui a fourni les emplois de « faire du bruit, craquer, éclater » pour *λᾱκέω*, etc.; d'où celui de « parler » pour *λάσκω* et *ἔλακον*. Pas d'étymologie établie. Voir Pokorny 658 sqq.

**λάσται** : *πόρνοι* (Hsch.), habituellement relié par les étymologistes à *λilαίομαι*; doublet avec suffixe d'agent f. *λάστρις* (EM 159,30). D'où *λάσταυρος* épithète d'un *κίναιδος* (Théopomp. Hist. 217 a, cf. AP 12,41); glosé par Hsch. *οἱ περὶ τὸν ὄρρον δασεῖς, καὶ πόρνοι τινές*; avec *ἡμι-λάσταυρος* (Mén.); créé sur le modèle de *κένταυρος*, cf. la glose d'Hsch. *κένταυροι* · ... *καὶ οἱ παιδερασταὶ ἀπὸ τοῦ ὄρρου*.

**1 λάταξ**, -αγος : f., général. pl. « fond de la coupe » que l'on jette dans un plat ou un vase au jeu du cottabe (com.); autre forme *λατάγη* f. (Dicaearch. Hist. 34 qui donne le mot pour sicilien, mais voir aussi Ath. 666 c). Dérivé *λαταγεῖον* « vase où le *latax* doit tomber » (Suid.). Verbe dénom. *λαταγέω* (Luc.) et *λατάσσω* (dor., Kretschmer, *Griech. Vaseninschr.* 87) terme familier qui ne prouve pas l'existence d'un radical *λαταξ-* ancien.

Et.: Le lat. *latex*, -icis m. « liquide » est généralement considéré comme un emprunt au grec *λάταξ*, mais on s'explique mal comment le mot grec familier et de sens précis a fourni au lat. un mot de sens général et appartenant au vocabulaire noble. S'agit-il de deux emprunts parallèles à une langue occidentale (Sicile?). Le rapprochement avec des mots celtiques et german., comme m. irl. *laith* (de \**lati-*) « marais, bière », *lathach* « boue » (de \**latākā*), v. norr. *leþja* (germ. \**laþjōn*) « limon, boue » est peu probable.

**2 λάταξ**, -αγος : f., nom d'un quadrupède vivant dans l'eau, probablement le castor (Arist. H.A. 487 a).

Et.: Doit avoir quelque rapport avec le précédent, cf. Keller, *Antike Tierwelt* 1,186.

**λατμένεια** : *δουλεία* (Hsch.). Faute probable pour *ἀτμένεια*; autre hypothèse de Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 14.

**λάτος** : m. « la grande perche du Nil » (Archestr., Str.), avec le doublet *λάτις*, -ιδος (pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

**λατραβι[ά]ζειν** : *ἐσπουδασμένως καὶ ἀσημῶς λαλεῖν* (Hsch.), *ἐλατράβιζον* · *τὸ βωμολοχεύειν καὶ πανουργεῖν* (Hsch.). Sont-ce des mots tardifs bâtis sur lat. *laīrō* « aboyer »? En outre *λατράζειν* · *βαρβαρίζειν*; *λατραβός* · *λαμυρός* (*ibid.*).

**λάτρον** : n. « paiement » (Æsch. Suppl. 1011), glosé *μισθός* par Suid., EM. Nom d'agent, p.-ē. tiré de *λάτρον*, *λάτρις*, m.f. « serviteur, servante » (Thgn., S., E.); d'où *λάτριος* « qui concerne un serviteur, un salaire » (Pi., Man.). Verbe dénom. *λατρεύω*, éléen -είω (SIG 9) « servir pour un salaire » (Sol., etc.), « servir » en général (S. Tr. 35, dit d'Héraclès, etc.), avec le complément *νόμοις* (X. Ages. 7,2), « servir un dieu » (E. Ion 152, etc.), « offrir

un sacrifice » (Olympie, *SIG* 9, v<sup>e</sup> s. av.); d'où λατρεία f. « fait de servir » (Æsch., S.), les dieux (Pl., *LXX*, etc.), λατρεύματα pl. id. (S., E.). Adj. verbal λατρευτός « qui concerne le serviteur » (*LXX*), -τικός id. (tardif).

Dérivés tardifs : λατρεύς « serviteur à gage » (Lyc.), λατρώδης « de serviteur » (Vett. Val.).

Le composé ειδωλόλατρης « idolâtre » apparaît chez Paul. Pour l'ensemble de cette famille, importante dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe, *Lexicon* s.u.

Le grec moderne a gardé λατρεύω « rendre un culte », λατρεία « culte ». Sur λάτρα = ὑπηρεσία, voir Hatzidakis, *Messaion. kai Neoell.* 1,76. Le lat. *latrō* qui originellement signifie « soldat, mercenaire » permet peut-être de poser un mot hellén. \*λάτρων qui aurait été emprunté par le latin (Leumann, *Sprache* I, 1949, 207). Hypothèse d'un passage par l'étrusque chez Alessio, *St. Pagliaro* 1, 82. Mais Ernout-Meillet préfère y voir un terme latin qui par étym. indo-eur. se rattacherait à la famille de λάτρον.

Et.: On admet que λάτρον serait un mot du grec du N.O., comme le prouverait l'inscription d'Olympie, cf. Wilamowitz, *Herakles* 389, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,207, E. Kretschmer, *Gl.* 17, 1929, 79. Mais l'étymologie est inconnue et les rapprochements proposés chez Pokorny 665 ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

λάττας : Hsch., voir λάπτω.

λατύσσομαι : « battre des ailes » (Opp.). Formation expressive en -ύσσω, cf. πετερύσσομαι, etc., voir Debrunner, *IF* 21, 1907, 243.

λαυκανίη : f. « gorge » (*Il.* 22,325 ; 24,642, repris dans l'épopée hellén. et tardive), généralement avec l'orth. λευκανίη. Soit altération phonétique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,198), soit plutôt influence de l'adj. λευκός.

Semble dérivé d'un \*λαύκ-ανον (-ανος, -άνη) et avoir un doublet à aspirée λαυχάνη · γλῶσσα (Hsch.).

Et.: Ignorée. Le rapprochement avec lit. *pa-laū-kis* « fanon de vache », se trouve compromis par le fait que la forme authentique est *pa-liaūkis*, cf. E. Fraenkel, *Litauisches et. Wörterb.* s.u. *liaukā*.

λαύρα : ion. -η, f. « passage étroit, ruelle » (*Od.* 22,128, 137, Pl., Hdt., etc.), pour l'emploi chez Hom., cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 209, « coin malodorant » (Hippon., Ar.).

Composés : διάλαυρος · οἰκία μεγάλη πανταχόθεν λαύραις διελημμένη ; λαυροστάται · οἱ ἐν τοῖς μέσοις ζυγοὶ ὄντες ἐν τισι στενωποῖς μὴ θεωρούμενοι (Hsch.), cf. Cratin. *fr.* 422 ; pour σποδησιλαύρα « prostituée », voir Taillardat, *Suétone* Περὶ βλασφημιῶν 50, cf. s.u. σποδός.

Dérivé possible Λαύρειον (-εον, -ιον) n., montagne d'Attique connue pour ses mines d'argent (Hdt., Th.), avec le dérivé Λαυρειωτικός « du Laurium » (Ar., Plu.).

Sur les dérivés possibles de λαύρα en mycén., voir Chadwick-Baumbach 217.

Et.: Le rapprochement que l'on fait souvent avec λαῶς « pierre » (en supposant que le mot signifierait chemin taillé dans le rocher ou pavé [?]) est d'autant plus dénué de fondement que l'hypothèse partant d'un \*λα/λαρ- ne repose plus sur rien, cf. λαῶς.

Λαφρία : f., nom d'une déesse de la Grèce du Nord et du centre qui fut identifiée avec Artémis (Paus., Str., etc.), exceptionnellement dit d'Athéna (Lyc.). D'où Λάφριος dit d'Apollon à Calydon, et d'Hermès (Lyc. 835).

D'où Λάφρια, -εία n. pl., fête à Delphes ; Λάφριος, -ιαῖος nom de mois en Phocide, etc. ; Λαφριάδαι · φρατρία ἐν Δελφοῖς (Hsch.). Avec une altération du vocalisme le toponyme ἐλ Λοφρίω (*SIG* 366,4 Étolie, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,56).

Et.: Ce surnom d'Artémis a été expliqué de manières diverses mais inacceptables. Usener, *Götternamen* 193 a posé \*Λαφορία à l'origine du mot (de λαφόρος « route », cf. Ἀγυεύς). Le rapprochement avec l'adj. ἐλαφρός envisagé par Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 96, qui s'inspire de Pausanias ne vaut pas mieux, cf. Wilamowitz, *Glaube der Hell.* 1,381 sqq., Nilsson, *Gr. Rel.* 1,484 qui envisage une origine « préhellénique », enfin Bechtel, *Gr. Dial.* 2,56 qui évoque le toponyme ἐν Λάφρῳ (*BCH* 7, 197, 48). Autre bibliographie encore chez Papathomopoulos, édition d'Antoninus Liberalis, 162.

λάφῦρα : pl., tardif sg. -ον n. « dépouilles de l'ennemi, butin » (ion.-att., Plb., etc.).

Composés : λαφυραγωγέω, λαφυρο-πώλης « marchand de butin » (X.), avec -πωλέω, -πώλιον. Verbes dénom. : λαφυρεύω (*LXX*), λαφυρέω (Aq.) « piller ».

Λάφυρον, -α subsistent en grec moderne.

Et.: Suffixe -υρος ajouté à un radical λαφ- que l'on retrouve d'une part dans εἰληφα, v. sous λαμβάνω, de l'autre dans le composé sigmatique ἀμφι-λαφής « qui s'étend, vaste », dit d'abord d'arbres, puis de façon générale (ion.-att.), avec -λάφεια (tardif). On pose \*labh- et on rapproche skr. *lābhate* « saisir », et quelques appellatifs baltes, p. ex. lit. *lōbis* « trésor, richesse » (de i.-e. \*lābh-), etc.

λαφύσσω : f. -ξω, aor. -ξα « avaler gloutonnement » (*Il.*, E., poètes, prose tardive). Noms d'action λαφυγμός (Ar. *Nuées* 52, Eup., AP), λάφυζις (Ath.) « fait d'avalier, gloutonnerie » ; en outre, pl. λαφύγματα dit de maladies (*IG* XIV, 1363). Nom d'agent λαφύκτης « goinfre » (Arist.).

Dérivé inverse λάφυξ · δάπανος ἢ βορός (Hsch.).

On rattache à cet ensemble l'épithète de Ζεὺς Λαφύστιος en Phthiotide (Hdt. 7,197), dont le culte est lié à des sacrifices humains, v. Hdt. l. c. et Nilsson, *Gr. Rel.* 1,371. Il existe un mont Laphystion en Béotie et Dionysos porte l'épithète Λαφύστιος en Béotie (*EM* 557,51), cf. Nilsson, l. c. Le mot est employé pour les Ménades (Lyc. 1237). Cf. encore Lyc. 215, 791.

Et.: Verbe expressif en -ύσσω avec radical aspiré, cf. λάπτω, ἔλαψα, etc. L'aspirée se retrouve dans arm. *lap'em* « lécher ». Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *lambō*.

λαχαίνω : « creuser » (A.R., Call., etc.) et avec préverbe ἀμφι- « creuser autour d'un arbre, d'une plante » (*Od.* 24,242), δια- (Opp.), ἐκ- (A.R., Tryph.). Donc, verbe très rare.

Substantif fréquent à suff. -ανον, cf. πῆγανον, βοτάνη, etc., λάχανον n., surtout pl. -α « légumes », en principe cultivés, mais on dit aussi λάχανα ἄγρια.

Premier terme dans de nombreux composés : λαχανο-πράτης (pap.), λαχανο-πώλης « marchand de légumes »

(Critias), f. -πωλις (Ar.), -ήτρια (Ar.), -πωλεῖον « boutique de légumes » (pap.); en outre, λαχανό-σπερμον (pap.), -φαγία (Hp.), etc. Au second terme : παλλάχανον· κρόμμυον. Ἀσκαλωνῖται (Hsch.).

Dérivés : 1. λαχάνιον (D.L., pap.), -ίδιον (Hsch.), dimin. ; 2. pour désigner le jardinier λαχανῶς « marchand de légumes » (Hdn. Gr. 2,657, pap. byzant.), λαχανεύς (Procl.); 3. avec un suffixe lat. λαχανάριον · *holerarium* (Gloss.).

Adjectifs : 4. λαχανώδης (Arist., Thphr.), -ηρός (Thphr.), -ιος « qui concerne les légumes, de légumes » (Jul., Ostr.); 5. λαχανική (Inscr. Magn. 116,42) et λαχανικόν « taxe relative aux marchands de légumes » (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. λαχανεύω « planter, cultiver des légumes » (pap., Str., App.), d'où λαχανεία « culture des légumes » (LXX, pap., J.) avec un doublet λαχανία [qui serait le même mot] ou λαχανιά [qui serait tiré de λάχανον] mais cf. Scheller, *Oxytonierung* 68; λαχάνευμα « culture de légumes »; -τής « celui qui cultive les légumes » (pap.).

2. λαχανίζομαι, -ω « être mis au vert » en parlant de chevaux (*Hippiatr.*), « cueillir des légumes » (EM 558,14), lat. *lachanizāre* = *bēlizāre* (Suet. Aug. 87); d'où λαχανισμός « cueillette des légumes » (Th., pap.), « mise au vert de chevaux » (*Hippiatr.*).

Λαχή (Æsch. Sept 914) malgré l'opinion du sch. se rattache à λαγχάνω.

En grec moderne τὰ λάχανα, avec λάχανο « chou », λαχανο-πώλης, etc., subsistent.

Et.: On a relié λάχανω mot rare, comme dénominatif, à λάχανον en partant du seul composé ancien ἀμφι-λαχαίνω qui s'applique précisément à des plantes (Debrunner, *IF* 21, 1907, 43, après E. Fraenkel, *Denominativa* 8). Voir maintenant Lamberterie art. cité s. u. λάχεια.

Λάχεια : épithète de νῆσος (Od. 9,166), ἀκτῆ (Od. 10,509), avec la variante ἐλάχεια. Hsch. glose : εὐσκαφος καὶ εὐγειος· παρὰ τὸ λαχαίνεσθαι ὃ ἐστι σκάπτεσθαι πυκνῶς. Explication acceptée par Ribezzo, *R. Ind. Gr. II*, 16,6 sqq., qui admet que λάχεια ἀκτῆ = σκαπτῆ ἀκτῆ. M. Leumann, *Hom. Wörter* 54, pense qu'il y a une altération de ἐλάχεια, le mot convenant pour νῆσος et étant employé abusivement pour ἀκτῆ; cf. λαχύφλοιος (Nic. Alex. 269). Pour l'accent, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,191. Enfin avec le sens de « bas » (qui ne convient guère pour ἀκτῆ), hypothèse qui distingue λάχεια de ἐλάχεια par rapprochement avec v. norr. *lāgr*, m. h. *læge* « bas » (?), cf. Pokorny 660. Voir maintenant Lamberterie *Rev. Phil.*, 1975.

Λάχνη : f. « duvet, poil, toison », dit parfois de la toison des moutons (Hom., poètes), dit au figuré du feuillage des végétaux (Nic., Opp.). En outre, de façon inattendue, dat. λάχνω « laine d'un bœlier » (Od. 9,445) avec une variante λαχμῶ (sch., Hsch.).

Composé : λαχνό-γυιος « aux membres poilus » (E.).

Dérivés : λαχνήεις, -ᾱεις (Hom., Pi.), dit des Centaures, de la poitrine des guerriers, d'une peau de porc, de la végétation, -ώδης dit d'une prairie (E. Cycl. 541), -αῖος (AP).

Verbe dénominatif λαχνόμαι « se couvrir d'un duvet » (Sol., AP), avec λάχνωσις (Hp.).

Et.: On pose \*λακ-σν-ā cf. Benveniste, *Origines* 101-102, de \**Flak-sn-ā*, i.-e. \**wfk-sn-ā*, ce qui permet de rapprocher des mots iran. et sl. pour « poil, cheveu » : av. *varša-* m., n., persan *gurs*, v. sl. *ulasū*, russe *uólos*, i.-e. \**wolk-o-*. Voir Pokorny 1139.

Λάψ : adv. à Tarente selon Hdn. Gr. 1,404, qui ne donne pas de sens.

Λάψα : γογγυλῖς, Περγαῖοι (Hsch.), à côté de λαψάνη (pap.), λαμψάνη (Dsc.) « ravenelle, sanve », v. André, *Lexique* s.u. *lapsana*; cf. λάμπα.

Λάω : un ou plusieurs verbes λάω recouvrent des emplois apparemment divers. Part. λάων (Od. 19,229 κύων; H. Herm. 360 αἰετός), impf. λάε (Od. 19,230 κύων). Aristarque semble avoir rapproché le mot dans l'Od. de ἀπολαύω (ἀπολαυστικῶς ἔχων). Hsch. fournit la glose confuse οἱ μὲν βλέπων ἐξ οὗ καὶ λαὸς ὁ βλέπων· οἱ δὲ λάπτων τῇ γλώττῃ· οἱ δὲ ἀπολαυστικῶς ἔχων, ἐσθλῶν. En outre, λάετε· σκοπεῖτε, βλέπετε; enfin, λάε· ἐσφόρην, οἱ δὲ ἐφθεγγετο, cf. dans la sch. de l'Od. ὕλῶν et les gloses d'Hsch. λαίειν et λαήμεναι· φθέγγεσθαι. Cela fournit trois significations : « voir »; « se régaler, dévorer »; « crier, aboyer ». L'interprétation de Lobeck « saisir » pour Od. 19,229 et 230 est purement et simplement imaginée par lui. Le tour de H. Herm. 360 αἰετός ὁζὺ λάων inviterait à accepter le sens de « voir » et a conduit à un rapprochement étym. douteux avec ἀλαός et skr. *lāsati* « briller ». Mais cela ne convient guère à l'Od. et pourtant les deux passages devraient être en rapport. Hypothèse hardie et ingénieuse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 233-235, qui pense que λάων « criant » a été arbitrairement tiré du parf. λεληκώς analysé en λε-λη-κώς : le sens de « criant » convient et pour l'Od. et pour H. Herm., mais pour l'aigle le sens « à la vue perçante » a dû être admis de bonne heure, peut-être par l'auteur de l'hymne. Pour le sens « d'avoir les yeux ouverts, veiller » dans AP 5,237 et chez Paul le Sil., cf. McCail, *Cl. Quart.* 20, 1970, 306 sq.

1 λεβηρίς, -ίδος : f. « peau dont se dépouille un serpent » (Hp., J.), employé au figuré dans des proverbes (Ar. fr. 35; Strattis 10 D), cf. Hsch. τινὲς δὲ ἄνδρα Λεβηριν γενέσθαι πτωχόν; Hsch. glose également οἱ δὲ τὸ λέπος τοῦ κυάμου.

On peut se demander si la glose d'Hsch. λεβίνθιοι [-ινθοι?]. ἐρέδινθοι n'est pas un arrangement de ἐρέδινθοι d'après λέβηρίς, cf. aussi Hester, *Lingua* 1965, 359.

Et.: On pourrait poser un thème en \**λέδος*, à côté de λόδος, avec un suffixe alternant en *r*, -ηρίς comme dans τριετηρίς à côté de ἔτος, cf. Schwyzler, *Gl.* 5, 1914, 196.

2 λεβηρίς : f. « lapin » (Str. 3,2,6). Selon Polemarch. ap. Erot. p. 58 Nachmanson, mot massaliote.

Et.: Non grec; p.-é. ibère, v. Walde-Hofmann et Ernout-Meillet s.u. *lepus*; aussi Brüh, *KZ*, 46, 1954, 357.

3 λεβηρίς : « oiseau de mauvaise augure » (Phot.).

Λέβης, -ητος : m. « bassine, chaudron » (Hom., ion.-att., etc.), cf. Brommer, *Hermes* 77, 1942, 359,366 sq.; en Crète désigne une monnaie marquée d'un chaudron (ce qui se réfère p.-é. au vieux usage de l'emploi de chaudrons

et de trépieds comme moyen d'échange), v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,789, Ruijgh, *Élément Achéen* 107.

Composé : ἰπνο-λέβης « chaudron, bouilloire ».

Dérivés : λεβήτιον (inscr., etc., depuis le iv<sup>e</sup> s. av.), -ίσκος (inscr. iv<sup>e</sup> s. av.), -άριον (Poll.); λεβητώδης « en forme de chaudron » (Ath.). Verbe dénom. λεβητίζω « faire cuire dans un chaudron » (Lyc.).

Le grec moderne emploie encore λέβης, λεβέτι.

Et.: Le rapprochement souvent répété avec \*λέβος supposé sous 1 λεβήρις n'est guère satisfaisant pour le sens. On peut aussi bien admettre que le mot est emprunté. Pas d'étymologie.

**λεβιάς**, -ου : m., nom d'un poisson inconnu. Glose d'Hsch. λεβίαι : τὰ λεπίδας ἔχοντα ταρίχη, καὶ ἰχθὺς λιμναῖοι ; attesté Ar. fr. 414, Ephipp., Diph., etc. P.-é. synonyme de ἡπατος chez Archestr. ap. Ath. 301 d. Thompson, *Fishes*, évoque avec hésitation et sans grande raison le poisson égyptien ἀλάδης.

**λεβίνθιοι** : ἐρέβινθοι (Hsch.), cf. 1 λεβήρις.

**λέγνον** : n., bordure colorée d'un vêtement parallèle à la lisière (Poll. 7,62), τὰ λέγνα τῆς ὑστέρης « le bord de la matrice » (Hp. *Mul.* 2,144). Doublet f. λέγνη : τὸ παρυφανίζον τῇ παραστροφίδι, ὅπερ ἦν παχὺ περὶ τὴν ὦαν ἐκ βάμματος (Hsch.).

Dérivés : λεγνώτης « pourvu d'une bordure » (Call., Nic.) et les gloses λεγνώδεις· ποικίλας (Hsch.) ; λεγνώσαι· ποικίλαι [inf. aor.] (Hsch.).

Pas d'étymologie.

\***λέγος** : dans λέγαι γυναῖκες « femmes lascives » [?] (Archil. 246 W = 308 Bonnard-Lasserre) cité par EM, Zonar : Ἐπαφρόδιτος δὲ παρὰ τὸ λέγος λεγαίνειν, τὸ λέγους ἐπιθυμεῖν καὶ κατὰ τροπὴν λεγαίνειν ἔνθεν Ἀρχιλόχος ..... ἀντὶ τοῦ ἀκόλαστοι.

Et.: Ignorée. Voir ἐλεγαίνειν.

**λέγω** : le sens originel est « rassembler, cueillir, choisir » (Hom.), cf. *Il.* 23,239 ὅστ'εα λέγωμεν, *Il.* 21,27 δυνάδεα λέξατο κούρους, d'où « compter, dénombrer », cf. *Il.* 2,125, etc.; parfois en grec postérieur, cf. *Æsch. Ag.* 570, etc.; en ce sens la conjugaison est « régulière », λέξω, ἔλεξα, avec le moyen, etc.; outre λέλεγμα, ἐλέχθην et 2 ex. aor. athém. λέκτο (*Od.* 4,451 ; 9,335), avec sens passif ou actif. Cette valeur originelle est bien conservée dans des thèmes à préverbes : δια- « trier, choisir » (Hdt., X.), ἐκ- « choisir, trier », dit notamment de soldats, etc., « lever une taxe » (Hdt., ion.-att., etc.), ἐπι- « choisir » (Hdt., etc.), au moyen ἐπι-λέγεσθαι « faire attention à », κατα- « compter, énumérer » (Hom., ion.-att., etc.), παρα- « arracher » [des poils] (Ar., Hsch.), συλ- « rassembler » (Hom., ion.-att., etc.), avec pf. passif συνείλεγμα « être rassemblé » (Th., Ar.) analogique de εἴληφα, εἴλημαι (?) et pf. actif συνείλοχα (D.).

Λέγω signifie parfois « énumérer », etc. (*Od.* 11,374 ; 12,165, etc.) « débiter des injures » [ὄνειδ'η] (*Il.* 2,222), au moyen « bavarder, discourir » (*Il.* 13,275,292).

Ainsi est né l'emploi au sens de « raconter, dire », etc. (Hés., ion.-att., etc.) avec des constructions diverses, prop.

inf., ὅτι, ὥς, etc., des hellénismes comme κακῶς λέγειν, etc., des emplois particuliers comme « signifier », etc. Le fut. λέξω signifie plutôt « je raconterai, j'exposerai » (duratif) à côté de ἐρῶ « je dirai », de même ἔλεξα à côté du plus usuel εἶπον ; enfin, au pf. passif ἔλεγμα, à côté des formes plus usuelles εἴρημαι, actif εἴρηκα (voir Chantraine, *BSL* 41, 1940, 38-53). Il faut ajouter qu'au présent, λέγω s'est trouvé en concurrence avec d'autres présents : ἀγορεύω (v. sous ἀγορά), φημί (v. s.u.) ; sur λέγειν et ἀγορεύειν chez Hom., Wackernagel, *Spr. Unt.* 220, Seiler, *Gl.* 32, 1952, 154 sq. Sur l'histoire des verbes « dire » en général, Fournier, *Les verbes dire en grec*. Parmi les composés de λέγω au sens de « dire », le plus remarquable est διαλέγομαι « converser, dialoguer, pratiquer la dialectique » (Hom., ion.-att., etc.), avec un parf. διελέγομαι.

Dérivés : A. Les dérivés avec le vocalisme e du verbe sont assez peu importants : adj. verbal λεκτός au sens de « choisi » (Hés.), de « possible à dire » (E., Ar.), d'où λεκτικός (X., etc.), λεκτέον (Pl., X., etc.) ; composés nombreux au sens de « choisi » : ἐκ-, ἐπι-, συλ-, etc. ; avec le sens de « dire » : ἀμφι-, δυο-, etc., substantif διάλεκτος f. « conversation, langage, discussion », etc., d'où διαλεκτικός « doué pour la discussion », διαλεκτική « dialectique », διαλεκτικεύομαι.

Noms d'action : 1. λέξις « parole, mot, style » (att.), également avec les préverbes : δια- « discours » (Ar., etc.), ἐκ- « choix » (Pl.), κατα- « levée d'hommes » (App.) ; d'où λεξιδίων ou -ίδιον (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,471 n. 4) « mots sans importance » (Épict., Gal., Aulu.-Gelle) ; λεξικόν [βιβλίον] contenant des λέξεις, « lexique » (AB, Phot.).

2. λέγμα : τὸ εἰπεῖν (Hsch.), avec des composés également tardifs de sens divers : ἐπι- « extrait » (pap.), κατα- « chant de deuil » (Sm., Al.), cf. καταλέγεσθαι : ὀδύρεσθαι τὸν τεθνεῶτα (Hsch.).

B. Avec le vocalisme o : 1. λόγος forme de type ancien de très grande importance, « propos, paroles » (*Il.* 15,393, *Od.* 1,56) ; en ion.-att. sens divers, « récit, compte, considération, explication, raisonnement, raison, parole » par opposition à réalité (ἔργον) ; le mot a fini par désigner la raison immanente, et dans la théologie chrétienne, soit la seconde personne de la Trinité, soit Dieu, cf. Lampe, *Lexicon* s.u., Kittel, *Theologisches Wörterb.* s.u. ; sur l'histoire de λόγος v. Fournier, *o. c.* 217 sqq., Boeder, *Arch. f. Begriffsgeschichte* 4, 1959, 82-112 ; Verdenius, *Studium Generale* 19, 1966, 103-104 ; également avec préverbes : διά- « dialogue », ἐπι- « conclusion » (Hdt. 1,27, Hp., Arist.), κατά- « liste, catalogue », à Athènes « liste des citoyens inscrits pour le service militaire » (ion.-att.), συλ- « assemblée, rassemblement » (ion.-att.) ; en outre, des adjectifs issus d'hypostase : ἀνάλογος « proportionnel » (avec -ία, -έω, etc.), παράλογος « inattendu, déraisonnable », également employé comme subst. chez Th. ; ἄλογος « sans parole, sans raison, irrationnel ». Noter φιλόλογος (également employé tardivement comme anthroponyme, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 302) « qui aime raisonner, discuter » puis « savant, érudit » (Pl., hellén., etc.) avec φιλολογία (Pl., etc.), cf. G. Nuchelmans, *Studien über φιλόλογος, φιλολογία, φιλολογεῖν*, Nimègue 1950, et H. Kuch, *ΦΙΛΟΛΟΓΟΣ*, Berlin 1965 ; ἀρχαιολόγος et βιολόγος désignent des mimes (cf. L. Robert, *R. El. Gr.* 1936, 235-254), mais ἀρχαιολογία s'applique à l'étude de l'antiquité. Sur θεολόγος et θεολογία, voir Goldschmidt,



*Questions Platoniciennes*, 141 sqq. Noter εὐλογος « raisonnable, probable », etc., mais εὐλογέω « faire l'éloge de », dans le *LXX* et *NT* « bénir », ce qui est le sens en grec moderne; beaucoup d'autres composés en -λογος.

Nombreux composés avec λογο- comme premier terme : λογο-γράφος « historien, logographe », -ποιός « historien, colporteur d'histoires », etc.

Dérivés : diminutifs : λογίδιον, λογάριον (att.), d'où en grec tardif λογαριάζω « calculer », λογαρίδιον.

2. a) λογάς, -άδος avec un suffixe quasi participial (Chantraine, *Formation* 350-351), m. f. « choisi, d'élite », dit notamment de soldats, en rapport avec λέγω « choisir », voir aussi s.u. λογάδες; d'où l'adv. λογάδην « en ramassant » (Th. 6,66, etc.). Autres adjectifs : b) λόγιος « qui connaît des histoires » (Hdt.), « érudit, savant » (ion.-att.) λόγιον « oracle », dans la *LXX* et la tradition chrétienne « textes sacrés », notamment « paroles de Jésus », cf. E. Orth, *Logios*, Kittel, *Theologisches Wörterb.* s.u., Pfligersdorffer, *Wiener Studien* 61-62, 5-49; c) λόγιμος « célèbre, notable » (Hdt., pap.), mais plus souvent ἐλλόγιμος [issu de ἐν λόγῳ] (Hdt., ion.-att., etc.); d) λογικός « concernant la parole, la raison, logique » (Philol., hellén., etc.), avec λογικεύομαι (tardif); e) subst. λογεύς m. « orateur, écrivain de prose » (Critias, Plu., etc.); avec préverbe κατα- de κατάλογος (Lys., Arist.), ἐκ- « collecteur de taxes » (inscr., Lys.) de ἐκλογή, συλ- (inscr. att.); d'où λογεῖον « le logeion, la scène au théâtre »; dénom. λογεύω « percevoir des taxes » (pap.), d'où λόγευμα « perception » (pap.), λογεία *id.*, -ευτής, -ευτήριον; également avec préverbe ἐκ-λογεύω. Verbes dénominatifs : a. λογίζομαι « calculer » (ion.-att.), « faire le calcul que, penser que », etc. (ion.-att.), également avec préverbes, p. ex. : ἀνα- « calculer, résumer » (att.), δια- « équilibrer des comptes, calculer », etc. Nombreux dérivés : λογισμός « calcul, raisonnement » (ion.-att.), -σμα (rare), -σις (rare), -στής (Ar., att., etc.), -στεύω, -στεία, -στήριον « lieu où se réunissent les λογισταί. b. Nombreux dénominatifs en -έω tirés de composés : αἰσχρολογέω (Pl.), etc., ou avec préverbes : ἀναλογέω, etc., avec particule privative ἀλογέω « négliger » (Hom., Démocr.), d'où avec κατα-, καταλόγησε (Hdt. 1,84,144), mais aussi καταλογέω (Hdt. 3,121), etc.; simple p.-ê. λογῆσαι « tenir compte de » (Tyrt. 1,17, D.); c. λογάω « être bavard »; λογόω, -ομαι, également avec prév. (tardif).

3. Λογή f. « attention, soin » (pap.), p.-ê. issu des formes à préverbe δια- « calcul, énumération » (Arist.), ἐκ- « choix », etc. (Pl., etc.), κατα- « récitation » [avec παρακατα-Arist., etc.], « recommandation », etc., συλ- « assemblée, fait de rassembler », etc., cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 168, Debrunner, *IF* 51, 1933, 206; adj. λογαῖος dit de pierres ramassées (Str. 1,3,18); cf. aussi λογάδην.

Cette longue analyse met en lumière la diversité des emplois jusqu'en grec tardif, où subsiste le sens de « choisir, ramasser », etc. Mais les novations essentielles ont résulté de l'application de λέγω, λόγος à la parole et au raisonnement.

Le grec moderne a gardé λέ(γ)ω « dire », λόγος, λογίζομαι, λογιστής « comptable », λογαριάζω, λόγιος « savant », etc. De ἄλογα « bêtes » est né le nom du cheval ἄλογον dès le byzantin (Georgacas, *ibid.* 109).

Et.: Le présent radical thématique λέγω est identique au lat. *legō* « cueillir, choisir » d'où « lire », cf. Ernout-Meillet; on rapproche aussi alb. *mb-leth* « je cueille » qui atteste un *g* palatal. Voir Pokorny 658.

λεγωνῆσαι = παῖσαι (Ar. fr. 804).

λεῖα : att., f. issu de \*ληῖα, cf. ion. ληῖη (fréquent chez Hdt.), dor. λῆα (Pi. O. 10,44), avec le doublet ληῖς, -ιδος f. (Hom., Hés., X.), dor. λῆις (Æsch. Sept 331), « butin » sous toutes ses formes : bétail, prisonniers, etc.

Composés : λε-ηλατέω « emmener du bétail comme butin » (S., E., X.), évidemment bâti sur le modèle de βο-, ἱππ-ηλατέω (voir sous ἐλαύνω), d'où par extension « piller » un pays, une ville, etc.; avec les dérivés λεηλασία, -λή (X., A.R., etc.), -άτης (Æn. Tact.). Au second terme de composé dans ἀγελείη « qui emmène du butin » (Hom., Hés.), épithète d'Athéna.

Dérivés : en mycén. *rawijaja* = des captives, voir Chadwick-Baumbach 237, mais cf. Heubeck, *Studi Linguistici Pisani* 2,542; puis ληῖάς, -άδος f. « captive » (Il. 20,193, A.R.); ληῖδιος « captif » (AP), ληῖτις, -ιδος = ἀγελείη (Il. 10,460) avec le suffixe -της, « captive » (A.R.); ληῖδιος « qui appartient au butin, prisonnier » (AP, etc.). En outre, ληιτεῖται · ἡγεμονίαι, στρατιαί (Hsch.).

Verbe dénominatif de ληῖς : ληίζομαι « emmener comme butin » des animaux, des captives, etc. (Hom., Hdt., etc.), « se procurer » (Hés.), « piller » un pays, un peuple, etc. (Th., X.), « faire du brigandage » (att.); la forme λειζομαι est tardive et poétique.

Formes nominales : 1. ληῖστός « que l'on peut enlever » (Il. 9,406) à côté de λειστή où l'ε est un abrégement métrique (Il. 9,408). Noms d'action : 2. ληιστός f. « pillage » (Hdt. 5,6); 3. on a supposé un \*ληισμός d'après la glose d'Hsch. ληισμαδία · αἰχμάλωτος, λεληισμένη.

Noms d'agent : 4. ληιστήρ, ληστήρ « brigand » notamment « pirate » (Od., poètes), f. λήστειρα (Æl.), ληστρίς « de brigand », dit notamment d'un vaisseau (D., etc.), avec ληστρικός dit de vaisseaux, de manières, de personnes; 5. ληστήριον, dor. λαστήριον « bande de brigands, bateau de brigands, repaire de brigands » (att., crétois), λαστήριοι « pirates » (poésie hellén.), ληῖστωρ, λήστωρ très rare (Od. 15,427, Nic.); 6. le terme usuel est ληῖστής, λησ- (ion.-att.), dor. λασ- pour dire « brigand, pirate », sans rapport avec une action militaire (att.) avec ληστικός « de pirates » (rare, D., pap.), mais Th. a ληστικόν « piraterie, vaisseau de pirate », etc., et Pl. *Sph.* 222 c ἡ ληστική. Verbe dénom. ληστεύω « pratiquer le brigandage » ou « la piraterie » (ion.-att., etc.), avec ληστεία « brigandage, piraterie » (ion.-att., etc.).

Les premiers emplois de ληίζομαι, etc., s'appliquaient au butin conquis à la guerre, puis le mot s'est appliqué au brigandage, etc., et c'est l'emploi de ληστής, ληστεύω, λήσπαρχος, etc., en grec moderne.

Et.: L'attique λεία, l'ionien ληῖα reposent sur \*λαῖF-ια, de même que ληῖς vient de λαῖF-ιδ, comme le confirmerait le témoignage mycénien. Pas d'étymologie. On a tenté d'établir un rapport avec le radical de λάω. Voir Pokorny 655. En dernier lieu rapprochement avec λαῖός, « classe des guerriers » par Heubeck *l. c.*

λείψω : f. λείψω, aor. ἔλειψα, etc. « verser goutte à goutte », notamment des larmes, du miel, de l'huile, du vin (Hom., poètes, Pl. *Rép.* 411 b), également avec κατα- (Hom., poètes), ἐπι- (Hom., A.R.), ἀπο- (Od., Hés.); le fait remarquable est que ces termes se sont spécialisés pour

la libation religieuse, pas nécessairement funèbre. Voir Benveniste, *Institutions Indo-Européennes* 2,217 sq.

#### Dérivés :

A. Avec vocalisme *e*, rares et apparemment peu anciens : Λειδηγος · ὁ Διόνυσος (Hsch.), mais un rapport avec λείδω est douteux ; λείδηθρον · βῆθρον, ὀχετόν, κροῦνον, καὶ τόπος ἐν Μακεδονίᾳ (Hsch.) attesté au sens d'endroit humide (Eup. 428), λείδην « en tombant goutte à goutte » (EM 781,26).

B. Avec le vocalisme *o* : λοιδή f. « goutte, libation » seulement au sens religieux (Hom., trag.) ; d'où λοιθεῖον (Plu.), λοιθίς f. (inser. att., Antim.), λοιθάσιον (Épich. 79) « coupe servant aux libations » ; λοιθαῖος « qui concerne les libations » (Ath.) ; verbe dénomiatif : λοιθαῖται · σπένδει, ὅθει (Hsch.).

C. Avec vocalisme zéro : 1. \*λιψ f., seul. gén. λιθός, acc. λιθα « ce qui goutte, coule », compl. de λείδω (Æsch. Eu. 54), « libation » avec l'adj. φιλόσπονδος (Æsch. Ch. 292) ; 2. λιψ, -λιθός m. « celui qui fait tomber des gouttes », vent du sud-ouest, Sud-Ouest en général (Hdt., Arist., etc.), avec l'adj. λιθικός « du sud-ouest » (pap.). Sur λιψ · ... πέτρα ἀφ' ἧς ὕδωρ στάζει, v. αἰγίλιψ.

3. Dérivés de λιψ : adj. λιθρός « humide » (Hp.), λιθάς, -άδος f. « source, flot », dit souvent de pleurs, eau venant de la pluie » (trag., prose tardive), avec le diminutif λιθάδιον (Str., Plu.), glossé aussi par Hsch. χωρίον βοτανῶδες = prairie, aussi « petite centauree » (Pline, H. N. 25,68). Verbe dénomiatif λιθάζω, -ομαι « s'écouler goutte à goutte, être humide » (AP, Poll.), avec ἀπο-λιθάζομαι au figuré « filer, se défilier » (com.) ; 4. λιθος n., pl. λίθη « larmes » (Æsch. Ch. 448, Gal.). Sur λιθρός, v. s.u. Sur l'ensemble du groupe, où le sens religieux n'est pas originel, v. J. Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 269, 278 et Benveniste, o. c. Le champ sémantique, à l'origine « faire couler goutte à goutte », se distingue de celui de σπέδιν mais en prose σπένδειν s'est substitué à λείδειν au sens religieux. Franchement différent de χέω.

En grec moderne λιθάδι subsiste au sens de « prairie » avec divers toponymes.

Et.: Le rapport entre λείδω et λιψ répond à celui que l'on observe entre νεῖφει et νίφα. La réalité du présent λίθει · σπένδει, ἐκχύνει (Hsch.) est douteuse. Quant à λοιθαῖται (v. plus haut), il est plus naturel d'y voir un dénomiatif de λοιδή, plutôt qu'un correspondant de lat. *libāre* au niveau de l'i.-e., quelle que soit d'ailleurs l'explication de *libāre*, qui pourrait être également un dénomiatif. La glose d'Hsch. λαθά · σταγών est une simple faute d'orthographe pour λοιθά.

On rapproche lat. *libāre* et des mots slaves ou baltiques qui ne présentent pas le *b* final et signifiant « verser », v. sl. *lějo*, liti, lit. *lieju*, lietī. Casabona, o. c. p. 277 se demande si la racine ne serait pas la même que celle de \*lei-k<sup>u</sup> « laisser ».

Λεῖμαξ, -ακος : (quantité de l'α incertaine) est issu de la glose d'Hsch. s.u. λείμακες (v. λείμων) ... ἔστι δὲ καὶ ζῶον ὁμοῖον κοχλίᾳ, ὃ καλοῦσι λείμακα. Désigne comme le lat. à la fois la limace et l'escargot. Identique au lat. *limāx* : le mot lat. peut être emprunté au grec mais aussi bien le mot grec au lat.

Et.: Rapprochement étym. certain : russe *slimák*

« limace », dérivé i.-e. en -āq- du radical german. avec *m*, *slīm* « bave, viscosité », en v.h.all., anglo-sax., v. norrois, cf. Pokorny 663.

Λεῖμών, -ῶνος : m. « prairie humide » (Hom., ion.-att., etc.) ; dit du sexe de la femme (E. Cycl. 171), en grec postérieur dit par métaphore de toute surface fleurie, colorée, etc. (Ach. Tat., Philostr.).

Composés : βαθυ-λεῖμων (Pi.), mais -λεῖμος (Il.) « aux prairies bien profondes, grasses », εὖ- (Hom., Hés.), εὐρυ- (Pi.).

Dérivés : λεῖμώνιος « de la prairie » (Æsch., Arist., etc.), f. -ιάς (S., A.R.), -ίς (D. P.) ; λεῖμώνιον n. plante mal identifiée, v. LSJ et André, *Lexique* s.u. *limonium* (Dsc., Pline), λεῖμωνιάτης λίθος pierre couleur vert-pré (Pline, H. N. 37,172).

Parallèlement à λείμων avec un suffixe p.-ē. familier, cf. πιθαξ, etc. (forme ancienne? ou refaite?), λεῖμαξ f. « prairie » (E., poètes), « jardin » (Phéréc.). Dérivés : λεῖμακώδης « qui ressemble à une prairie » (Hp.), λεῖμακ-ίδες « nymphes des prairies » (Orph. A. 646).

B. Avec un vocalisme zéro et un suffixe à vocalisme *e*, autre mot de sens différent λιμήν, -ένος m. « port, rade » (Hom., ion.-att., etc.), métaphoriquement « refuge » (Thgn., trag.), « lieu de rassemblement » : πλούτου (Æsch. Pers. 250), παντός οἴωνου (S. Ant. 1000, etc.), etc. En Thessalie place du marché et de l'assemblée (Bechtel, Gr. Dial. 1,208), cf. ἀγορά · ὄνομα τόπου, ἧ λιμένος ; Θετταλοὶ δὲ καὶ τὸν λιμένα ἀγορὰν καλοῦσιν (Hsch.) ; de même à Chypre selon Hsch. : λιμήν · ἀγορά καὶ ἐνδιατριβή. Πάφιοι, cf. Bechtel, *ibid.* 450. Λιμήν semble attesté comme toponyme en mycén., cf. Chadwick-Baumbach 218.

Composés : ἀλιμένος « sans port, inhospitalier » (att.), avec ἀλιμενία et -ότης ; εὐλιμένος (att.), etc. ; λιμενάρχης, λιμενό-φυλαξ (tardifs), etc.

Dérivés : λιμένιον (Str.) ; λιμένιος « qui concerne un port » (Paus., etc.) ; λιμενίτης, f. -ῖτις, « habitant du port » (Corycos), épithète de Priape ou d'Artémis comme dieu ou déesse du port (AP). Adj. tardif λιμεν-ητικά (lire -ῖτικος) γρήματα « redevances portuaires » (Cod. Just.). Dès le v<sup>e</sup> s. on a un adj. de structure singulière λιμηρός « pourvu d'un bon port », dit d'Épidaure (Th. 4,56 ; 7,26), cf. Apollod. ap. Str. 8,6,1.

Verbe dénomiatif λιμενίζω « former un port » (tardif), mais ἐλλιμενίζω « payer les taxes portuaires » (Ar. fr. 455).

C. Troisième thème avec vocalisme zéro du radical et du suffixe et flexion en \*-ā : λί-μν-η f. « eau stagnante, lac, étang », parfois « lac artificiel » (Hom., ion.-att., etc.), distinct de ἔλος « marais » (Pl. Crit. 114 e, Lois 824 a) ; en poésie peut se dire de la mer (Hom., trag.) ; enfin, Λίμνη sert de toponyme pour un quartier d'Athènes, de Sparte, etc.

Composés, p. ex. : λιμνο-θάλασσα « lagune », λιμνόστρεον (Arist. H. A. 528 a, etc.). Au second terme : εὐλιμένος « riche en lacs » (Arist.), στομα-λίμνη, -ον « lagune » (Str.).

Nombreux dérivés : 1. λιμνίον (Arist.), 2. λιμναῖος « qui vit au bord des lacs, de lac » (Hdt., ion.-att., etc.), de Λίμναι, notamment comme épithète de Dionysos ; 3. λιμνάς f. (Théoc., Paus., etc.) ; 4. λιμνήτης, f. -ῖτις « qui vit dans » ou « près de lacs » (Théoc., Paus., etc.), p.-ē. -ῖτις f. (tardif), d'où λιμνιτικά n. pl., nom d'une taxe (pap.) ; λιμνώδης « de lac » (ion.-att.).

6. Noms de plantes diverses : λιμνήσιον « petite centauree » (Dsc.), -ησία (Gal.), -ηστις (Gal.), -ηστρον (Gal.), -ηστρίς (Androm. ap. Gal.), ces mots désignent parfois l'ἀδάρηκη.

7. Verbes dénominatifs : λιμνάζω « former un lac, une lagune », etc. (Arist., etc.), d'où λιμνασμός « irrigation », -αστής, -αστεία (pap.), -ασία « étang » (Arist.), λιμνόομαι « former un étang » (Thphr., Str.).

Les mots de cette famille sont encore représentés en grec moderne, avec, par exemple, λίμνη « lac, étang », λιμνάζω, λιμνώνας, λιμένας, etc. Le mot λιμάνι est pris au turc *liman* emprunté lui-même au grec λιμένι (Maidhof, *Gl.* 10, 1920, 14).

Et.: Les dérivés λειμών, λιμήν (d'où λί-μν-η pour quoi il ne faut pas préférer l'hypothèse toute différente de Forssman, *KZ* 79, 1964, 17 sq. qui rapproche védique *nimná-* n. « creux humide ») présentent visiblement dans le radical et le suffixe un jeu d'alternances ancien. Mais on n'aperçoit pas d'étymologie claire. On part de la notion d'humidité, nappe d'eau stagnante (admis par E. Benveniste, *Origines* 123). On évoque alors lat. *limus* « limon, boue », et avec s initial isl. *slim*, v.h.a. *slīm*. Combinaison différente chez Pokorny 309.

Λεῖος : « plat, lisse, uni », dit d'un sol uni, d'un tronc d'arbre uni, de la peau, etc. (Hom., ion.-att., etc.), d'où parfois « écrasé, réduit en poudre » (Délos, pap., Dsc.), enfin au figuré « uni, simple, doux », employé notamment comme qualificatif du style. Adv. rare λείως et λέως (d'après τελέως, etc.) : il peut signifier « de façon lisse, sans heurt » (Sol. 23,15 D., Pl. *Thl.* 144 b), mais aussi « complètement », parfois glosé τελείως, σφόδρα (Archil. 226 W ; Hp. ap. Erot. 57,15 Nachmanson), cf. lat. *plānē*, allem. *glatt*.

En composition : λειό-βατος sorte de raie, cf. Strömberg, *Fischnamen* 29, λειόφλοιος « à l'écorce lisse », -χρως « à la peau lisse », etc., avec le sens d'« écraser » λειοποιέω, λειοτριβέω. Le sens de l'adv. λέως se retrouve dans quelques mots typiques : λειώλης = πανώλης (Schwyzer 272, Rhodes) ; autres composés de ce genre λεω-κόνιτος ή λεω-κόρητος : παντελώς ξεωλοθρευμένος (Hsch.), cf. encore Théognost., Phot., donc « complètement réduit en poudre » ; λεω-πάτητος « complètement piétiné » (S. *Ant.* 1275) avec la variante λακπάτητος ; λεωργός (Archil. 177, W, Æsch. *Pr.* 5, X., etc.), cf. la glose d'Hsch. λεωργόν : κακοῦργον, πανοῦργον, ἀνδρο-φόνον ; voir Chantraine, *Gl.* 33, 1954, 25-36.

Au second terme de composé υπόλειος « presque glabre » (Men. *Sicyonien* 201).

Dérivés : λειότης f. « fait d'être lisse » (att., etc.), λείαξ « garçon sans barbe » (EM 562,19), écrit fautivement λιαξ chez Hsch.

Verbes dénom. : 1. λειαίνω et λαιίνω (cf. pour la phonétique Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,236, Lejeune, *Phonétique* 216) « lisser, écraser » et aussi « adoucir » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes ἐκ- (Pl., etc.), ἀπο- (tardif), συν- (Hp., grec tardif) ; d'où en grec hellén. et tardif λε(ι)ανσις « fait d'écraser » (tardif), -τήρ « pilon », λεαντικός « qui adoucit, laxatif » (Arist., etc.), ἐκλεασμός « frottement », etc.

2. Λεῖω « lisser, écraser » (Arist., etc.), aussi en grec tardif, avec les préverbes : ἀπο-, συν-, etc. ; dérivé λείωμα « poudre » (Thphr.), λείωσις « fait d'écraser » (Gal.).

Le grec moderne emploie λειώνω « faire fondre, écraser », λιανός « fin, menu, mince », etc.

Et.: L'adj. thématique \*λει-φος doit nécessairement être rapproché de lat. *lēvis*, thème en -i- qui peut être le substitut, soit d'un thème en -u-, soit d'un thème en -o- (M. Leumann, *Lateinische Grammatik* 234). Mais le vocalisme radical diverge et rend difficile le rattachement à une racine, cf. Walde-Hofmann, sous 2 *lēvis*. Voir aussi 2 λῖς et λιτός.

Λείπω : Hom., ion.-att., etc., mycén. part. moyen *rekomeno* cf. Chadwick-Baumbach 217, λιμπάνω (Sapho, Hp., Th., etc.), où le suffixe doit être ponctuel. Fut. λειψάω, aor. 2 λιπεῖν, parf. λέλοιπα (toutes ces formes depuis Hom.). Pass. parf. λέλειμμαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. inf. λειφθῆναι (H. *Herm.*, Pi., etc.). Aor. sigm. ἐλειψα plus tardif (Ar., Plb., etc.). Sens : « être déficient, laisser, abandonner, manquer » ; au médio-passif « rester, rester en arrière, être inférieur, manquer », etc. Également avec préverbes, notamment ceux qui marquent l'aboutissement : ἀπο-, ἐκ- ; en outre, ἐν- « laisser, manquer à », κατα- « laisser en arrière, abandonner », παρα- « laisser de côté, négliger », περιλείπομαι « survivre », etc., ὑπολείπω « manquer », etc.

Composés, avec premier terme de valeur verbale : λειπο-γνώμων « qui a perdu les dents qui marquent l'âge de la bête » (inscr. att., Poll., etc.), mais généralement l'orth. λιπ- semble plus autorisée. Exemples nombreux mais la plupart tardifs. Nous citons : λιπο-θυμέω p.-ē. de \*λιποθυμος « s'évanouir » (Hp.), -ναυς (A. *Ag.* 212), -νεως (D.), -ζυλος (Emp.), -σαρκος (Hp.), λιπο-στρατία, -ιον « désertion » (Hdt., etc.), λιποταξίος [γραφή] « poursuite pour désertion » (Pl., etc.), -τεκνος « sans enfant » (Pi.), λιπο-ψυχέω « s'évanouir » (S., Th.), etc. On a à la fois λιπανδρία (Str.) et λειψανδρία (Hsch.), de même λειψιδρία « manque d'eau » (Str., etc.). Noter λιπεσ-άνωρ « qui a quitté son mari » (Stésich.).

Composés avec second terme sigmatique ἐκλιπής, (Th., etc.), d'où ἐκλειπία « manque » (J.) ; ἐν-, ὑπο- (att.), plus des variantes en -λειπής ; forme poétique σαρκο-λιπής (AP) « maigre » valant λιπό-σαρκος.

Dérivés : d'abord deux noms d'action : 1. λείμμα « reste, intervalle » [en musique] (Hdt., etc.), également avec ἔλ- « manque, déficience » (Hp., etc.), κατά- « reste » (LXX), ὑπό- « reste » (Hp., Arist.) ; 2. λείψις « omission », etc. (tardif), plus anciennement avec préverbes : ἀπό- « abandon, désertion, manque » (Emp., att., etc.), ἐκ- « abandon, désertion » (Hdt.), « éclipse » (Th., att., etc.) ; 3. λείψανον « reste » en général, mais notamment au pluriel « restes d'un mort » (att., etc.).

Parmi les adj. l'un présente un vocalisme o ancien : 4. λοιπός « qui reste, qui reste en arrière » (Pi., ion.-att., etc.), non attesté chez Hom., mais le mycén. a *opirogo* = ἐπίλοιπος et *perirogo* = \*περίλοιπος (cf. Chadwick-Baumbach 217) ; à partir de l'époque romaine λοιπόν s'emploie comme adverbe « finalement, donc », etc., cf. Cavallin, *Eranos* 39, 1941, 121-144 ; également avec préverbes : ἐπί- (Hdt., etc.), κατά- (Pl., etc.), ὑπό- (Hdt., att., etc.) ; il a été créé un f. λοιπάς, -άδος « reste » (pap.), ὑπό- (pap.) ; les glossateurs donnent un dénom. λοιπάζω d'où ἀπολοιπασία (Héron, pap.), on a aussi λóιπημα (pap.) ; 5. l'adj. verbal \*λειπτος n'est pas attesté, et les composés sont apparus tardivement, p. ex. ἀδιάλειπτος « sans

interruption » et surtout ἄ-λειπτος « qui n'a pas été vaincu » dit de gladiateurs, cf. par ex., L. Robert, *Gladiateurs dans l'Orient Grec* 22 et surtout *Hellenica* 11-12, 332-341 avec l'étude de λείπομαι « être inférieur, être vaincu » ; 6. c'est sur des formes en -τός qu'ont été en principe formés les adj. en -τικός : ἔκ-λειπτικός « qui se rapporte à une éclipse », παρα- « qui omet », ὑπο-, etc.

Le grec emploie encore notamment λείπω « s'absenter, manquer », λείψανον « corps d'un mort, reliques », etc., et en composition λιπο-θυμία, -ψυχία, -στρατος, -τάκτης, etc.

Et.: Radical \*lei-k<sup>w</sup>-. L'aoriste ἔ-λιπ-ε a des correspondants exacts dans arm. *e-lik'*, skr. *a-ri-ca-ti*, mais ce dernier est tardivement attesté, cf. J. Narten, *Sprache* 14, 1968, 114. Au parf. λέ-λοιπα répond avec un autre redoublement et un autre accent, skr. *ri-réc-a* et sans redoublement lat. *liqu-i*, got. *laihw*. Au présent, formations à nasale, skr. athém. *ri-ṇ-āk-ti* et d'autre part lat. *linguō*, v. pr. *po-linka* « il reste », arm. *lk'-an-em* à côté de *limpānō*. Au présent thématique λείπω répondent got. *leihwan*, v.h.all. *lihan* « prêter » (germ. commun \*lihw-) et lit. *liekū* « laisser », mais ce dernier peut être issu d'un ancien athém. *liekmi* qui est p.-ē. un substitut d'un présent à nasale \*link-mi. A côté de λοιπός, on place le subst. skr. *ati-reka-* m. « reste », lit. *āt-laikas*, v. sl. *otū-lěkū*. Pour l'adj. verbal le vocalisme zéro est conservé dans lat. *re-lictus*, skr. *ūd-rikta-*, lit. *liktas*. Voir Pokorny 669 sqq.

Indiquons enfin que l'on a voulu rattacher à \*leik<sup>w</sup>-/\*lik<sup>w</sup>-, la glose obscure d'Hsch. λίσσωμεν ἑάσωμεν, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,298,692.

**Λείριον** : n. « lis », surtout *lilium candidum* (H. Dem. 427, Hp., A.R., Thphr., etc.), désigne aussi le narcisse (Thphr., Dsc.). Dérivé : λείρινος « fait de lis » (Dsc., Gal.) « qui ressemble à un lis » avec ἄνθος (Thphr. H.P. 3,18,11), λειριώδης « qui ressemble à un lis » (Thphr.) ; λειριόεις « qui concerne le lis » (Nic. Al. 406), mais chez Homère le mot signifie « qui ressemble au lis », dit de la peau (Il. 13,830), de la voix des cigales (Il. 3,152), de celle des Muses (Hés. Th. 41), dit des Hespérides (Q.S. 2,418) ; λείριος dit de la voix (A.R., Orph.), des yeux (B. 17,95) ; enfin, λειρός au pl. n. dit du chant des cigales (inscr. métrique IG XIV, 1934 f. 6). Voir encore Reiter, *Weiss, Grau, Braun* 75-76.

Noter l'anthroponyme Ποδα-λείριος (Il., etc.) où Ποδα- est un accusatif de relation « aux pieds de lis ». Sur l'emploi figuré de λειριόεις en poésie, cf. Waern, *Eranos* 50, 19 sqq., M. Leumann, *Hom. Wörter* 27 sqq.

Il existe un autre nom du lis, κρίνον.

Et.: Le mot, comme lat. *lilium*, est emprunté à une langue de la Méditerranée orientale. Quelle que soit l'origine du mot, on retrouve ce nom en copte *hrēri*, *hlēli*, égypt. *hrr-t* ; en outre, divers noms de la fleur ; berbère *ilili*, hitt. *alēl*, gén. *alilaš*, dérivé collectif *alaleššar*, cf. E. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 43. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 58 sq. Contre une étymologie égyptienne, R. Holton Pierce, *Symb. Ost.* 46, 1971, 105.

**Λειρώς** : ὁ ἰσχνός καὶ ὠχρός, καὶ ληρίας λέγουσι κύνας τὰς κατισχνωμένας καὶ ἀποθαλούσας τὰς τρίχας ἢ τὸν μικρὸν λαγών (Hsch.). Glose probablement corrompue. Voir aussi s.u. λιμός.

**Λειτουργέω** (ληιτ-), -ία, -ός, voir λαός.

**Λείτωρ**, voir λήτωρ.

**Λειχήν**, -ῆνος m., voir λείχω.

**Λείχω** : aor. ἔλειξα, fut. λείξω « lécher » (ion.-att.), mais le simple n'est pas très souvent attesté en att. ; avec préverbe : ἀνα- (Hdt. 1,64), ἀπο- (Ar.), δια- (Ar.), ἐκ- (Hp.), περι- (Ar., etc.).

En composition la *Batr.* fournit des noms plaisants de souris ou de mulots : λειχ-ῆνωρ, λειχο-μύλη, λειχό-πιναξ.

Autres composés à vocalisme o du second terme : αἰματο-λοιχός (Æsch., etc.), κνισο- (com.), ματτυο- (Ar.).

Dérivé à vocalisme e : 1. λειχήν, -ῆνος m. « le lécheur, lichen » (sens supposé chez Thphr. par λειχηνία « se couvrir de lichen », dit d'oliviers), ἱππειος λειχήν (Nic. Th. 945) = ἱππολειχήν sorte de mousse ; désigne diverses maladies de peau malaisées à préciser (Æsch., Hp., etc.) ; d'où λειχήνη = μυρτάκανθος (Dsc.) « fragon, petit houx » ; en outre, λειχηνώδης, -ικός « dartreux » (médec.) ; 2. ἔκ-λειγμα « pastille » que l'on laisse fondre dans la bouche (médecins), avec -ώδης ; 3. ἐκλεικτόν (Hp.), même sens ; λεικτικός (Hp.).

Avec vocalisme zéro : 1. λιχνός (δάκτυλος) « le doigt que l'on lèche, l'index » (Hp., pap., etc.), d'où avec accent différentiel λίχνος m. « la corde de la lyre attaquée avec l'index » (Aristox., Arist., etc.) ; 2. λιχάς, -άδος f. « la séparation entre le pouce et l'index » (Héron, Poll.), créé d'après διχάς, πεντάς pour \*λιχανάς attendu ; 3. λιχάομαι, -άω « agiter la langue, lécher » dit notamment de serpents (Ar., E., etc.), avec préverbes : ἀπο- « lécher » (Il. 21,123), περι- (Pl. Ar. 372 a, Théoc., etc.), a l'aspect d'un dénominatif ; le parf. λελιχμότες (Hés. Th. 826) est une forme faussement archaisante, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 218 (il n'y a pas lieu de corriger en λελοιχότες avec Fraenkel, *Mél. Boissacq* 1,378) ; dérivés tardifs : λιχμήμων dit de souris (Nic. Al. 37), -ήρης dit de serpents (Nic. Th. 206) ; λιχμάς : θριῖναξ [? faut-il corriger en θριδαξ] καὶ ἀπαλὴ πόα καὶ χαμαιπετής, ἦν τὰ ἐρπετὰ ἐπιλειχουσι (Hsch.) : il s'agirait donc d'herbe que lèchent les serpents [?] ; 4. verbes doublets de λιχάω : λιχμάζω (Hés. Bouclier 235, Nic., etc.), λιχμαίνω (Opp.). 5. Autre dérivé nominal dont le sens s'est orienté dans une direction particulière, λίχνος « qui lèche », ou « se pourlèche », « gourmand, glouton, avide, curieux » (attique, hellén.) avec le doublet tardif λιχνώδης et le dérivé également tardif λιχνότης f. « gloutonnerie » ; composés plaisants : λιχνο-βόρος, λιχνό-γρως ; verbe dénom. λιχνεύω, -ομαι « être gourmand, avide » (hellén. et tardif), également avec les préverbes : ἐπι- (Ph.), περι- (Ph.) ; du verbe qui est sûrement ancien sont dérivés λιχνεία « gourmandise, gloutonnerie » (Pl., X., etc.), λιχνεῦμα « friandise » (Sophr.).

Le grec moderne a λείχω, mais en démotique γλείφω de ἐκ-λείχω, λειχῆνα « dartre », λιχνός « index ».

Et.: Le radical \*leigh- a fourni un athém. radical skr. *lēhmi* (et *réh-mi*), qui a été remplacé par *lihati* ; l'arm. *lizum*, *lizem*, *lizanem*. Également avec vocalisme e des dérivés en -y<sup>e</sup>/o-, lit. *liežiū*, v. sl. *ližr*. Présent à nasale infixée dans lat. *linguō*. Forme itérative avec vocalisme o dans got. *bilaigon*, lit. *laižyti* (i.-e. \*loigh-), vocal. zéro dans l'irl. *ligim*, avec gémin. express. v.h.all. *lecchōn*, etc.

**Λεκάνη** : Ar., inscr., etc., mais par assimilation régressive λακάνη (hellén.) « plat, bassin, cuvette ». Diminutifs λεκάνιον (Ar., etc.), -ίδιον (Poll.), λεκανίσκη f. (com.), λεκανίς f. (Ar., Pl., Luc.).

Autre forme λέκος n. « plat », etc. (Hippon. 58 M et un ou deux ex.). D'où λεκίς f. (Erich., etc.), -ίσκος (Hp.), avec -ίσκιον mesure de poids (Hp.). Autre diminutif λεκάριον (hellén. et tardif).

Composés : λεκανό-μαντις, -πωλις, p.-ê. λεκανο-ψυκτήρ (IG II<sup>2</sup>, 1425, 348).

Le grec moderne emploie λεκάνη « cuvette ».

Λεκάνη est passé dans l'arabe *leken*, le turc *lejen*, d'où grec moderne λεγένι n. « plat, cuvette ».

Et.: Le suffixe de λεκάνη se retrouve par ex. dans πατάνη. Λέκος et λεκάνη se trouvent dans le même rapport que στέφος et στεφάνη, έρκος et έρκάνη. Mais l'étymologie est ignorée. On évoque lat. *lanx* et on a essayé d'insérer les deux mots dans une famille i.-e., v. Pokorny 308. Mais Ernout-Meillet voient dans *lanx* un emprunt.

**Λέκιθος** : m. « purée de légumineuses ou de céréales » (Hp., com., etc.), f. « jaune d'œuf » (Hp., Arist.), d'où λεκιθώδης « couleur jaune d'œuf » (Hp., Thphr., etc.); en outre, en liaison avec le sens du masculin λεκιθίτης άρτος « pain cuit avec de la farine de légumineuses » (Ath.), λεκιθιον « farine de fève » (pap.).

Composés : λεκιθό-πωλις et λεκιθο-λαχανό-πωλις (Ar.).

Et.: Peut-on rapprocher le toponyme Λεκίθη ? (cf. Chantraine, *Formation* 368). Pas d'étymologie. Grošelj, *Živa Ant.* 2,112 et 4,172 rapproche λέκος, λεκάνη.

**Λέκτρον**, voir λέχος.

**Λελεπρίς** : glosé φυκίς, cf. Strömberg, *Fischnamen* 79; Saint-Denis, *Rev. Ph.*, 1966, 241.

**Λελημένος**, voir λιλαίομαι.

**Λέμβος** : m. « canot, chaloupe » (D., Anaxandr., hellén.), d'où λεμβώδες πλοῖον (Arist.).

Le grec moderne a conservé le mot.

Pas d'étymologie. Peut-être emprunté.

**Λέμφος** : dans des gloses d'Hsch. ; λέμφοι · αί πεπηγμέναι μύζαι, donc la morve sèche ou épaisse, cf. aussi Liban. *Decl.* 33,29; au n. chez Tzetzés; attesté déjà chez Mén. comme adj., dit d'un vieillard morveux (*fr.* 427) d'où au figuré « stupide », etc. (Mén. *Epir.* 385); cf. la glose d'Hsch. λέμφος · ό μυξώδης και μάταιος, δηλοῖ δέ τόν άνόητον και άπόπληκτον. On a chez Phot. une autre glose encore : λέμφοι · τὰ θνησεῖδια τῶν θρεμμάτων και ξηρά ύπό νόσου, donc des charognes.

Dérivé λεμφώδης « morveux » (tardif).

Et.: Ce doit être un ancien adjectif, l'emploi comme substantif étant postérieur et secondaire. Prellwitz a rapproché m.h.a. *slam*, allemand *Schlamm* de germ. commun \**slamba*, i.-e. \**slombho-*, cf. Pokorny 657 qui insère le mot dans un ensemble très disparate.

**Λέξις**, voir λέγω.

**Λεόπαρδος** : m. « léopard » (Gal., *Ed. Diocl.*, grec tardif) à côté de λεοπάρδαλις cf. Wessely, *Gl.* 6, 1915, 29.

Le nom ancien de l'animal est πάρδαλις.

Composé copulatif de λέων et πάρδος cf. Strömberg, *Wortstudien* 12. Mais λεο- comme premier terme de composé est très rare, v. sous λέων et πάρδος n'est attesté que chez Ael. N. A. 1,31.

Le mot est tardif, influencé par lat. *pardus* « mâle de la panthère » selon Plinie, *H. N.* 8,63, *leopardus*. On a l'impression que les mots grecs sont pris au latin.

**Λέπαδνον** : surtout au pl. -να, n. « large courroie avec laquelle le joug est fixé au cou des bêtes de trait » (Il., Aesch., Ar., etc., pap.); une forme λέπαμνα est attestée par Apollon. *Lex.* s.u. λέπαδνα : δν>μν cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,208.

Dérivé λεπαδνιστήρ « extrémité de cette courroie » (Poll. 1,147) avec l'emploi du suffixe -τήρ pour un nom d'instrument (cf. βραχιονιστήρ, etc.).

Et.: Fait penser aux adj. dérivés comme οπιδ-νός, παιδ-νός, etc. Frisk a suggéré, avec hésitation, de poser λέπαδ-νο-ν ce qui permettrait une dérivation de λεπάς, -άδος « patelle, bernique » parce que cette courroie collerait au cou de l'animal comme la patelle au rocher, cf. Ar. *Guêpes* 105, ώσπερ λεπάς προσεχόμενος τῷ κίονι.

**Λεπανός** : [ῆ λέπανθος]· λιπόδερμος. Ταραντίνος Hsch.), cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 359. Peut-être tiré de λέπω.

**Λέπας** : n. (seulement nom.-acc. sing.) « rocher nu, montagne » (Simon., Aesch., E.), cf. Άκραῖον λέπας (Th. 7,78). Adj. dérivé λεπαῖος « rocheux » (E.).

Autre dérivé λεπάς, -άδος f. « patelle, bernique » (Ae., Erich., com., Arist.), parce que l'animal est solidement fixé au rocher, cf. la glose λεπάδες · τὰ πρὸς ταῖς πέτραις κεκολλημένα κογχύλια (Hsch.). D'où λεπαστή (Hdn. 1,345), ou -άστη « coupe en forme de patelle » (com.), plus le doublet λεπαστίς, -ίδος (inscr. sur un vase, Hsch.), mais pour Hsch. voir l'édition Latte *ad l.* qui écrit λεπαστής; λεπαστή est emprunté dans lat. *lepista*, -esta. Autre dérivé λέπαστρον · σκευός τι άλιευτικόν (Hsch.), donc instrument pour prendre des patelles, cf. pour le suffixe δέπαστρον, etc. Verbe dénommatif λεπαδευόμενος· συνάγων λεπάδας (Hsch., Phot.) « pêchant des patelles ».

Et.: On a pensé à rapprocher λέπας et lat. *lapis*, -idis « pierre » mais le vocalisme de *lapis* s'explique mal. On tenterait alors de rapprocher \*lep- de λέπω au sens de « détacher ». Autre hypothèse, λέπας et *lapis* seraient des emprunts parallèles : Hubschmid, *III<sup>e</sup> Congrès de toponymie et d'anthroponymie*, II, 189 pose une « base » attestée dans le domaine ibère et roman *lapa* « plateau rocheux », etc. (?).

**Λέπω** : f. λέψω (άπο-), aor. έλεψα (Il., etc.), au pass. aor. έκ-λαπήναι (Ar. *fr.* 164), άπελέπη· άπελεπίσθη (Hsch.), fut. (έκ)λαπήσομαι (Hp.), parf. λέλαμμαι (IG II<sup>2</sup>, 463,68, iv<sup>e</sup> s. av.) et (άπο)-λέλεμμαι (Erich. 158) : « éplucher, enlever l'écorce », etc., « donner une raclée » (com.), « manger » (Antiph.); cf. λέπτει [sic]· κατεσθεί attribué par Phot. à Eup. (*fr.* 427). Préverbes employés : άπο- (Il., etc.), έκ-, έπι- (p.-ê. *H. Herm.* 109), περι- (Il., etc.).

Dérivés dont les sens ont beaucoup divergé :

A. avec vocalisme *e* : 1. λέπος n. (Alex., Nic., Luc., etc.), plus λέπιον (Hp.) et surtout λεπίς, -ίδος f. « écaille, coquille, éclat de métal » (Hp., hellén., etc.), d'où λεπίδιον (Hero), aussi comme nom de plante *lepidium latifolium* « grande passerage » (Dsc., etc.), λεπιδίσκη id. (Imbros, douteux), peut-être parce que la plante servait de remède contre la lèpre. Verbes dénominatifs : λεπιδόμαι « se couvrir d'écailles » (Hp., S.E.) avec λεπιδωτός « couvert d'écailles, fait d'écailles » (Hdt., Arist., etc.), ὁ λεπιδωτός nom d'un poisson. Autres dénominatifs : λεπίζω « peler, écailler, écorcer » (Antiph., etc.) d'où λέπισμα « enveloppe, pelure, écaille », etc. (LXX, etc.); ἐλέπουν · οἶον ἐλέπιζον τύπτων καὶ μαστιγῶν (Hsch.), donc verbe en -έω ou -όω ; le dérivé tardif λέπασμα « petite peau » (Sch. Nic. Th. 184) ne suppose pas nécessairement l'existence d'un présent λεπάω.

2. λέπυρον « cosse, écale, enveloppe » (LXX, Batr., etc.), d'où λεπυρώδης « qui ressemble à des écales » ou « qui a des cosses », etc. (Thphr.), λεπύριον « petite cosse, petite écale, petite coquille » (Hp., Arist., Théoc.), avec -ιώδης « qui ressemble à des écales, qui est fait d'écales », etc. Dénominatifs : λεπυρίζομαι « être contenu dans une cosse » (tardif), λεπυριῶσαι · ἐξαχυριῶσαι (Hsch.) « enlever les cosses ou l'écorce », cf. ἐξελεπύρωσεν (Sophr. 22) ; par dérivation inverse on a tiré de λέπυρον un adj. λεπυρός « recouvert d'une cosse », etc. (Nic.). Le thème en -υρο- alternant avec λέπος n. et λεπρός entre dans le type dit de la loi de Caland, cf. αἰσχος, etc. Il existe une forme singulière λεπύχανον « enveloppe, pelure d'oignon » (com., Plu., Dsc.), probablement par croisement avec λάχανον, cf. Strömberg, *Wortstudien* 42.

Adjectifs : 3. λεπρός, -ά, -όν « écailleux, raboteux, lépreux » (Hippon., Hp., etc.), f. rare λεπράς, -άδος « raboteuse » (Théoc., Opp.), d'où le substantif λέπρα f., ion. λέπρη « lèpre » (ion., Arist., etc.) ; autres adjectifs : λεπρώδης « raboteux, lépreux » (Æl., Dsc., etc.), λεπρικός « qui concerne la lèpre » (Dsc., pap.). Verbes dénominatifs : λεπράω « devenir rugueux, avoir la lèpre », etc. (ion., etc.), employé plaisamment par Ar. du vinaigre recouvert d'une mère ; avec le suff. des verbes de maladies λεπριάω (Dsc., etc.) ; λεπρόμαι « avoir la lèpre » (LXX, pap.) avec λέπρωσις = λέπρα (byz.) ; λεπρόνομαι « être rugueux et écailleux » dit de serpents (Nic.).

4. L'adjectif λεπτός avec le vocalisme *e* du présent (cf. στρεπτός) a connu un développement particulier et important ; attesté pour de l'orge dont le battage fait disparaître la balle (Il. 20,497) ; tous les autres sens, déjà chez Hom., sont dérivés, « fin » dit de cendre, de poussière, de matières diverses, p. ex. peau, mais surtout tissus (à propos de tissus le mot est clairement attesté avec la graphie *repto* en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 217), « mince, étroit, maigre », épithète même de μῆτις « des idées courtes » (Il. 10,226), mais exprime le plus souvent en prose attique l'idée de « finesse, subtilité », etc., enfin, parfois en grec tardif οἱ λεπτοί « les petits, les pauvres ».

Λεπτο- figure au premier terme de composés souvent attestés tardivement. Parmi les plus anciens : λεπτό-δομος « à la construction légère » (Æsch.), -φωνος « à la voix faible » (Sapho), -ψάμαθος « au sable fin » (Æsch.) ; termes de prose plus usuels et plus importants : λεπτολόγος, -έω

« tenir des propos subtils », etc. (Ar., etc.), λεπτομερής « composé de petites parties, détaillé », etc. (Épcur. Arist., etc.), λεπτουργός, -έω (E.), -λα « qui travaille finement », etc., λεπτοφής « finement tissé » (Luc., etc.), etc., λεπτόγεως (Th.) et λεπτόγειος (Thphr.) « au sol pauvre » (pour λεπτάριον, v. Pap. Hibeh 1,47,13).

Dérivés : λεπταλέος « délicat, fin » dit de la voix, de tissus (Hom., A.R.), avec le suffixe -αλέος commode dans la poésie dactylique ; λεπτακινός (AP), p.-ê. tiré d'un \*λέπταξ, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. φυζακινός ; λεπτίον « pot » (pap.), issu de λεπτόν [κεράμιον] « poterie mince » ; λεπτάριον nom d'un instrument médical (Hermes 38,282), λεπτίτιδες κριθαί sorte de petite orge (Gr.), cf. Redard, *Noms en -της* 113 ; λεπτότης f. « finesse, maigreur, délicatesse, subtilité » (ion.-att., etc.), λεπτοσύνη (AP).

Verbes dénomin. : λεπτόνω « amincir, faire maigrir » avec le pass. λεπτόνομαι (Hp., X., Arist.), mais pour du grain battu (AP 9,21) ; d'où les dérivés λεπτοσμός « amaigrissement », λέπτυνσις « atténuation », λεπυντικός « propre à atténuer » ; en outre, la glose d'Hsch. λέπτυνξις (corrigée par Latte en λέπυνξις) · ἀπὸ τοῦ λέπου καὶ τῆς χωρίσεως.

Anthroponymes, Λέπτος, Λέπτων, Λεπτίνης, cf. L. Robert, *Noms Indigènes* 255 sq.

B. Avec vocalisme *o*, donc selon une alternance ancienne : λοπός m. « pelure, peau », etc. (Od. 19,233, Hp.), d'où λόπιμος « qui s'écorce » ou « s'épluche facilement » (Nic., Gal., etc.), plus λόπιμα · κάσταναν ... (Hsch.) ; λοπίς, -ίδος f. a le sens attendu de « écorce, écaille », etc. (Ar., etc.) avec λοπίδιον (Délès) ; verbe dénomin. λοπάω « perdre son écorce » (Thphr.), avec λοπητός « éroquer où un arbre perd son écorce », λοπίζω « écorcer » (Thphr., pap.). Autre cas tout différent : λοπάς, -άδος f. s'applique à une maladie de l'olivier (Thphr.) et semble parfois désigner le même animal marin que λέπας n., mais le sens usuel du mot est « plat, assiette » (com., etc.), donc un développement inattendu ; avec λοπάδιον (com., pap.), -ίσκος (tardif) ; composés dans le vocabulaire des comiques, comme λοπαδ-αρπαγίδης « qui pille les plats, goinfre ».

Pour le composé ἔλλοψ, voir s.u.

C. Avec le vocalisme *o*, le sens d'enveloppe a pris une direction toute différente : λώπιος « manteau » (Od. 13,224, Théoc., A.R.) et λώπος n. (Hippon., Alc., Anacr., Hérod.), qui a fourni le composé important λωποδύτης « celui qui met le manteau d'autrui », d'où en général « voleur, filou » (attique, etc.) avec λωποδυτέω, etc.

Dimin. λώπιον (Arist., inscr.). Verbes dénomin. ἀπολωπίζω « dépouiller, déshabiller », ἐκ- « déchirer » (S.), περι- (Hyp. d'après Poll. 7,44). Hsch. cite le nom-racine apparemment très ancien λώψ · χλαμός ; cf. aussi Ruijgh, *Études* § 184.

De cette famille de mots qui s'est diversifiée en des directions très variées, le grec d'aujourd'hui a gardé outre λεπίς « écaille, lame », λέπι « écaille », λέπρα « lèpre », surtout λεπτός « mince, fin, subtil, délicat », avec λεπτόν « minute », τὰ λεπτά « petite monnaie », etc., plus de nombreux composés, et d'autre part λωποδύτης « filou », etc.

Et. : Le présent radical λέπω n'a de correspondant dans aucune autre langue. On ne peut décider si les formes à vocalisme zéro λέλαμμαι, λαπῆναι sont des éléments anciens ou des innovations analogiques d'après ἑστραμμαι, στραφῆναι. Terme de substrat pour Beekes, *Orbis*, 1971, 132.

Il existe des thèmes nominaux qui formellement répondent aux formes grecques : lit. *lāpas* « feuille », alb. *lapë* « lambeau, feuille » (qui correspondraient à *λοπός*), lit. *lōpas* « pièce, lambeau », p.-ē. russe *lapot'* m. « chaussures d'écorce » (= *λῶπος*). Bien d'autres rapprochements, d'ailleurs douteux chez Pokorny 678, parmi lesquels lat. *lepōs* qu'il faut écarter. Voir aussi *όλόπτειν*.

**Λέσβος** : le nom de l'île de Lesbos, a fourni les dérivés : *Λέσβιος*, -ία, -ιον « lesbien » et *Λεσβίς* « femme lesbienne » (Hom.). Sur le dénominatif *λεσβιάζειν*, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 199, 734.

**Λέσχη** : dor. -ᾱ f. lieu du village où l'on se rend pour s'y reposer et dormir [notamment des mendiants, p. ex.] (*Od.* 18,329; *Hés. Tr.* 493,501), autre sens archaïque « lieu de repos, tombe » (*IG* XII 1,709, Rhodes); « portique ou galerie où les gens se rassemblent », notamment dans le monde dorien, cf. *Plu. Lyc.* 16, la *lesché* où se réunissent les Anciens, la *Lesché* des Cnidiens à Delphes (*Paus.* 10,25,1, etc.), voir encore *IG*, I<sup>2</sup>, 888, *Æsch. Eu.* 366, *S. Ant.* 161; en ion.-att. le mot a pris le sens de conversation, mais aussi « bavardage »; v. sur l'histoire du mot H. Bolkestein, *Meded. Kon. Nederl. Akad. Wetensch.* 84 B : 3, 1937, 18 sqq.

Second terme de composé dans *ἔλλεσχος* « qui fournit matière à conversation » (*Hdt.* 1,153), hypostase de *ἐν λέσχη*, *πρό-λεσχος* « bavard » (*Æsch. Supp.* 200), cf. *πρό-χειρος* et Strömberg, *Prefix Studies* 134; surtout *ἄδο-λέσσης* (voir s.u.) et de nombreux composés en -ης, -ου, comme *μετewορ-* (Pl.), *μετάρσιο-* (Pl.) et d'autres tardifs.

Dérivés assez nombreux qui se rapportent au sens de « conversation, bavardage » : *λεσχῆν*, -ῆνος m. « bavard » (*Timon* 46) avec le dénom. *λεσχην-εὔομαι* « converser » (*Hp.*, *Démocr.*); *Hdt.* a les deux formes *περιλεσχῆνευτος* « dont on parle partout », *προλεσχηνεύομαι* « s'entretenir d'avance »; *σὺλ-* est tardif, de même que l'actif *λεσχηνεύω*; dérivés : *λεσχην-εὐτής* « bavard » (*Ath.*), -εἶα « bavardage » (*Ps. Pl. Ax.* 369 d); autre dénominatif, *λεσχηνεῖ* « ômicile, mythologise » (*Hsch.*); enfin, de *λεσχῆν* on a *λεσχηνώτης* « disciple » (*Thalès* et *Anaximène* chez *D.L.* 1,43; 2,4). *Suid.* offre la glose singulière *λεσχηνεῖα* « ὕδρις καὶ λεσχηνώτης » [avec une variante -ῖτης] « ὕδριστής ».

De *λέσχη* sont tirées des formes nominales tardivement attestées *λεσχώδης* « qui concerne des commérages » (*Vett. Val.*), *λεσχαῖος* « ἐξηγητής, ὁμιλητής » (*Hsch.*); *λεσχαῖρα* « οἶον αἱ σχολαὶ .... » (*EM* 561,17) et des verbes dénominatifs : *λεσχαῖζω* « bavarder » (*Thgn.* 613) et *λεσχαίνω* *id.* (*Call. fr.* 203,40).

Dans l'onomastique, on a quelques noms comme *Λεσχεύς*, *Λέσχω*, cf. *Bechtel, H. Personennamen* 277 sq. Il existe un *Λεσχηνόριος* épithète d'Apollon (Cléanthe, *Plu.*, etc.), qui qualifie le dieu comme protecteur des *λέσχει* : p.-ē. issu d'un composé \**Λεσχῆνωρ*; a fourni un nom de mois *Λεσχανόριος* en Thessalie et à Gortyne. Un autre nom de mois est plus obscur, *Λεσχανάσιος* (Tégée).

*Λέσχη* en grec moderne signifie « club ».

*El.* Issu de \**λεχ-σκά*, qui suppose p.-ē. un présent \**λέχ-σκ-εται*, cf. *βοσκή* à côté de *βόσκω*, donc apparenté à *λέχομαι* « se coucher, se reposer », etc. On rapproche celt. *lesc* « paresseux » et le verbe v.h.all. *lēscan* « éteindre ». Cf. *Bechtel, Gr. Dial.* 2,654.

**Λετωνῆσαι** : ἀφειδῶς παῖσαι κατὰ τῶν ἰσχυῶν (*Hsch.*), cf. *λεγωνῆσαι*.

**Λευγαλέος** : « malheureux » dit de personnes, « déplorable » dit de la guerre, de souffrances, etc. (*Hom.*, *A.R.*).

Au vocalisme zéro, *λυγρός* « funeste, lamentable, douloureux » (*Hom.*, *trag.*), parfois en parlant de personnes, notamment au sens de « lamentable, lâche » (*Il.* 13,119, 237, etc.).

*El.* : Le couple *λευγαλέος*, *λυγρός*, est d'un type archaïque comme *ἐρευθαλέος*, *ἐρυθρός*, avec *ἐρευθος* n., *κυδάλμιος*, *κυδρός*, *κύδος* n., etc. Toutefois on n'a pas le thème en s \**λεῦγος* attendu : cf. aussi *ἀργαλέος*, *ἄργος*, *θαρσαλέος*, *θάρσος*, etc. Aucune forme comparable, mais la famille est bien attestée, notamment en lat. avec *lūgeō* « être en deuil » (plus *lūctus*, *lūgubris*), qui pourrait être le dénominatif d'un \**lūgus*, i.-e. \**lougos* thématique, à côté d'un neutre sigmatique \**λεῦγος* (?). Les mots latins s'appliquent beaucoup plus précisément que les mots grecs à la manifestation violente du deuil, ce qui permet le rattachement de cette famille de mots à des termes comme skr. *rujāti* « briser », lit. *laužti* « briser » et *lūž-ti* « se briser », irl. *lucht* « portion », etc. Voir encore Pokorny 686.

**Λευκανίη**, voir *λαυκανίη*.

1 **Λευκός**, -ή, -όν : se dit d'un blanc lumineux, qualifie le marbre (*Hom.*, ion.-att., etc.) ; la notion d'éclat apparaît bien dans l'emploi en rapport avec *ἥλιος* soleil (*Il.* 14,185), et dans l'expression *λευκή φωνή* = *λαμπρά φωνή* « voix éclatante » chez *Arist. Top.* 106 a ; signifie aussi « blanc », on note que la peau blanche est signe d'un manque de virilité. *Λευκός* est bien attesté en mycénien comme épithète d'étoffes, de bœufs, d'une variété de safran (*Chadwick-Baumbach* 217). Voir *Reiter, Farben Weiss, Grau und Braun* 20-45, *Mugler, Terminologie optique* s.u. Nombreux exemples en composition. Comme second terme avec préverbe : *διά-* « tout à fait blanc » (*Arist.*, etc.), *ἐπί-* « blanc à la surface, blanchâtre » (*Thphr.*), cf. *Capelle, Rh. M.* 1958, 18 sq., *παρά-* « blanchâtre » (*Arist.*), *ὑπο-* « un peu blanc, blanchâtre » (*Hp.*, etc.), cf. *Strömberg, Prefix Studies* 161.

Comme premier terme : *λεῦκ-ασπις* (*Hom.*, etc.), *λευκώλενος* (*Hom.*, poètes). En outre, à dates diverses un grand nombre d'adjectifs descriptifs : *λευκ-άνθεμον*, *λευκ-ανθής*, *λεῦκ-ιππος*, *λευκό-θριξ*, *λευκό-τον*, *λευκό-λιθος* dit du marbre, *-λοφος*, *-πεπλος*, *-πρωκτος*, *-πτερος*, *λευκόφρυς* (*Orac. ap. Hdt.* 3,57), etc. Déjà en mycénien : *reukonuka* = \**λευκονυχ* dans des inventaires de textiles, et l'anthroponyme *reukoroopu<sub>2</sub>ru* = *Λευκόφρυς*, cf. *Chadwick-Baumbach l. c.*, *Lejeune, Mémoires* 1, 54 et 98.

Combiné avec des adj. de couleur : *λευκέρυθρος*, etc.

Dérivés : 1. avec déplacement de l'accent, on a le substantif *λεῦκη* f. qui peut désigner une éruption blanchâtre de la peau (*Hdt.*), peuplier blanc (*Ar.*, *Thphr.*, etc.) ; d'où *λεῦκινος* « de peuplier blanc » (*Arist.*, etc.), *Λευκαῖος* épithète de Zeus « du peuplier blanc » selon *Paus.* 5,5,5 ; *λευκαία* f. (parfois écrit *λευκέα*) « peuplier blanc » (*hellén.*), « genêt d'Espagne, jonc » = *στάρτος* (*pap.*, etc.). Autre substantif avec changement d'accent, *λεῦκος* nom de poisson (*Théoc. Beren.* 4), p.-ē. le même que le *λευκίσκος*

«mulet blanc», cf. Strömberg, *Fischnamen* 22, Thompson, *Fishes* s.u.

2. λευκάς, -άδος est proprement un féminin de λευκός «blanche» (Nic.). Λευκάς πέτρη «la roche blanche» (Od. 24,10), d'où Λευκάς nom de l'île de Leucade (ion.-att.), enfin, λευκάς appellatif désigne une plante «le lamier» (Nic., etc.).

3. Substantifs dérivés : λευκότης f. «blancheur» (ion.-att.), λευκήθρον nom de plante, probablement léontice (Dsc.,).

4. Onomastique : λευκίτης m. est le nom d'un bouc (Théoc. 5,147). Anthroponymes assez nombreux : Λεύκιππος, Λεύκασπις, Λεύκων, Λευκίας, Λεύκαρος (O. Masson, *Philologus* 110, 1966, 254-256), Λευκαρίων (Schulze, *Kl. Schr.* 115 n. 3; Leumann, *Kl. Schr.* 249, n. 1), mais rien ne prouve malgré Schulze, l. c., que Δευκαλίων soit le même nom avec une autre dissimilation (on peut penser aussi à Πολυδεύκης, etc.).

Verbes dénominatifs : 1. λευκαίνω «rendre blanc» dit de la mer écumante, de la barbe, etc. (Od. 12,172, poètes), comme terme technique «blanchir» un mur, etc., également avec δια-, ἐπι-, περι-, ἐκ- ; d'où λευκανσις «fait de devenir blanc» (Arist., etc.), λευκασία «fait de blanchir» (pap., etc.), même type de formation que γυμνασία, etc. ; en toponymie on a Λευκασία comme nom de fleuve en Messénie, et Λευκάσιον toponyme en Arcadie ; λευκασμός (Ph.) ; dérivés très tardifs : λευκαντής «celui qui blanchit un mur», avec -τικός «apte à blanchir».

2. Λευκώ «blanchir» un autel, etc. (IG II<sup>2</sup>, 1672) et surtout λευκόμαι «être blanchi» (Pi., att., etc.), avec notamment τοίχος λευκωμένος (Pl. *Lois* 785 a) ; d'où λεύκωμα «tablette blanche de plâtre» où l'on écrivait (att.), «tache blanche dans les yeux» (pap., médec.) avec -ωματικός, -ωματώδης, -ωματίζομαι (médecins) ; λεύκωσις «action de blanchir» (Épidaure, P. Holm.), λευκωτής «celui qui blanchit» [un mur, etc.] (IG I<sup>2</sup>, 374,46).

3. Dernier présent, qui n'est pas un dénominatif : λευκαίζω «être d'un blanc brillant» (Hdt., LXX) altéré dans des textes tardifs en λευκανθίζω d'après ἄνθος ; Hés. *Bouclier* 146 a λευκαθέόντων d'un blanc brillant, arrangement métrique en fin de vers pour \*λευκαθόντων de λευκάθω (Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 44 sqq. = *Kl. Schr.* 2,852 sqq.) ; d'où dans l'onomastique Λευκαθέα probablement compris comme un composé de θεά nom de déesse en Thessalie, avec τὰ Λευκάθεα fête à Téos, -θεών nom de mois (ionien) ; enfin, sous l'influence de λευκός, Λευκοθέα, -ή nom de la déesse marine Ino (Od., Pi.).

Λευκός a été remplacé en grec démotique par ἄσπρος, cf. s.u.

Et. : Répond formellement à l'adjectif skr. *rocā-* «brillant», à côté du présent *rocate* (serait grec \*λεύκεται), cf. irl. *luach*, lit. *laukas* dit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front, etc. Autre forme nominale à vocalisme *o* dans lat. *lūcus* originellement «clairière», skr. *lokā-* m. «espace libre, monde», lit. *laukas* «champ» v.h.all. *loh* «clairière», etc.

Λευκός entre dans une grande famille de mot signifiant «lumière», etc., cf. lat. *lūx*, et en grec λεύσσω, λύχνος, λοῦσσον, etc. Indo-eur. \*leuq-/louq-, etc.

2. λευκός : dans l'expression obscure λευκαῖς πιθήσαντα φρασίν «obéissant à son cœur violent» (Pi. P. 4,110), sens confirmé par deux gloses d'Hsch. : λευκῶν πραπίδων · κακῶν φρενῶν, qui ne peut se rapporter au passage de Pi. et λευκαῖ φρένες · μαινόμεναι, λαμπραῖ, ἀγαθαί, ἡμεραι qui peut s'y appliquer partiellement. Les étymologistes ont l'habitude de poser un radical apparenté à celui de λύσσα «rage», etc. Pour d'autres analyses, v. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 39-42 avec la bibliographie à laquelle il faut ajouter Lasso de la Vega, *Emerita* 20, 32 sqq. Hartmann, *KZ* 60, 1933, 223, propose de voir dans λευκαῖς φρασί une expression de sens opposé à φρένες ἀμφιμέλαιναι, qui est également obscur. Hypothèse ingénieuse de Reiter, l. c., qui incline à supposer un emploi de λευκός «brillant» d'où «violent», comparable à celui de λαμπρός qui dans plusieurs expressions peut être remplacé par λευκός, cf. λευκή φωνή.

Λευρός, -α, -ον : «découvert» en parlant d'un terrain, «plat, lisse, poli», etc. (Od. 7,123 ; orac. ap. Hdt. 1,67 ; poètes). Le mot existe comme anthroponyme (L. Robert, *Noms indigènes* 254).

Et. : Ignorée. Fraenkel, *Nomina ag.* 1,90 et *Gnomon* 22,237, rapproche le mot de λείος ; E. Benveniste, *Origines* 115 évoque également λεαίνω et pose un \*λεφαρ-.

Λεύσω : «diriger son regard vers, voir», le complément peut être précédé de prépositions comme εἰς, ἐπὶ, mais on a aussi l'acc. ; ce verbe exprime l'idée d'un flux visuel rayonnant des yeux, non de l'objet, malgré Treu, *Von Homer zu Lyrik* 64, cf. Mugler, *Terminologie optique* s.u. *R.El.Gr.*, 1960, 40 ; Gonda, *Lingua* 9, 1960, 178 ; comme d'autres verbes signifiant «voir» peut, avec des compléments comme φῶς, ἥλιον, exprimer l'idée que quelqu'un est vivant ; attesté également avec les préverbes ἐπι-, εἰς-, προ-, προσ-. Ce verbe archaïque n'est employé que chez Hom., Pi., trag. (Ar. par parodie). Il doit appartenir aux éléments achéens de la langue épique, car il est attesté en arcadien avec la graphie λεύσω (Schwyzer 658), voir Ruijgh, *L'élément achéen* 132. Seulement thème de présent ; aoriste tardif rare de forme inattendue λεύσσετε, λεύσσειε (Manilius).

Et. : Appartient évidemment à la famille de λευκός, etc. A côté du verbe λεύσω, suffixé en \*-ye-/yo-, il existe en skr. un présent thématique à vocalisme *e* *lokate* (locate avec *locanam* «œil») «voir, se rendre compte», distingué par la consonne initiale de *rocate* «briller». On a en hittite *luk-zi* «luir, devenir clair» dont le vocalisme est ambigu ; en lat. l'itératif *lūceō* «éclairer» qui répond à skr. *rocáyati* «faire briller». En tokh. A avec un vocalisme zéro *lk-ā-m* «je vois», B *lkāsk-au* (présent en -sk-, cf. lat. *lūcēscit*) ; avec un sens différent lit. *laukiu*, *laukti* «attendre quelqu'un», etc. Voir encore Pokorny 689.

Λευτόν : Schwyzer 654,3, arcadien. Doit être un nominatif. Le contexte admettrait le sens «négligent, par négligence» (Solmsen, *Rh. Mus.* 63,232). Schwyzer, l. c., fait l'hypothèse que λευτόν pourrait être une graphie pour λεύσσω, cf. aussi Thumb-Scherer, *Gr. Dialekte* 2,126.

Λεύω : f. λεύσω, aor. ἔλευσα, aor. passif ἐλεύσθην «lapider» (ion.-att.) surtout avec le préverbe κατα- qui marque l'aboutissement du procès.



Dérivés : λευστήρ m. « qui lapide » (oracle ap. Hdt. 5,67, trag.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 40 ; nom d'action avec suffixe de sens concret λευσμός « lapidation » (Æsch., E.) ; λεύσιμος « qui consiste en lapidation, qui concerne la lapidation » (Æsch., E.), κατα- « qui mérite d'être lapidé » (Din.). Hsch. offre la glose λευστά · ὀρατά [?], λιθοδόλητα, mais S. a déjà δημό-, λιθό-λευστος.

Et.: Obscure. On a vu dans ce verbe un dénominatif de λᾶας (\*ληυσ-γω) mais cette analyse est impossible parce que λᾶας ne comporte pas de F. Autre explication de Pedersen, *Cinq. décl. latine* 45, qui rapproche v. norr. *ljósta*, prétérit *laust* « frapper » (i.-e. \*leus-l-ō-). Explication plausible de Szemerényi, *Mélanges Chantaine* 248 qui rattache λεῶω à une forme ionienne λέως du nom de la pierre en passant par \*λεῶω.

λέχεται, λέχος λόχος, etc. :

A. Formes verbales : λέχεται · κοιμᾶται (Hsch.). Part. parf. de sens spécialisé λελο[γ]υῖα · λεχώ γενομένη (Hsch.), donc parfait actif de sens intransitif employé pour une femme en couches ; également attesté par Antim. dans *P. Milan*. 17, II, 10 ; autre glose d'Hsch. κάλεχες · κατάνεισο. Πάφιοι, avec apocope de la préposition, et qu'il faut corriger en καλέχεο. Sont mieux attestées les formes épiques athématiques qui fonctionnent comme aoriste λέκτο, impér. λέξο, part. -λέγμενος inf. -λεχθαι ; λέξομαι fonctionne comme subj. ou comme futur ; en outre, aor. du type ἐλέξατο « se coucher » ; on a expliqué λέκτο comme un ancien aor. sigmatique (\*λεχσ-το) ou un ancien présent athém. ; sur l'imp. λέξο voir Chantaine, *Gr. Hom.* 1,417 ; nombreuses formes avec préverbes : παρα-, κατα-, προσ-, παρκατ- ; secondairement formes actives factitives ἐλεξα « j'ai endormi » (Il. 14,252), λέξον « couche » (Il. 24,635).

B. Formes nominales avec vocalisme e : 1. λέχος n. « lit, bois de lit », parfois lit de mort, souvent lit conjugal (Hom., poètes), dit notamment au pluriel du mariage.

Composés. Au premier terme : λεχε-ποίη, épithète de fleuves, de villes dont la couche est faite d'herbes (Hom., *Hymnes*) : la forme du premier terme est inattendue : on attend λεχεσ-. Un premier terme λεχεσ- peut figurer dans le mycén. *reketoroterijo* = *lekhes-strolerion* valant pour le sens latin *lectisternium* (cf. Chadwick-Baumbach 218) ; pour le doublet de même sens et de structure difficile *rekeetoroterijo* voir *ibid.* et M. Lejeune, *Mémoires* 2,373-375.

Au second terme on a des composés en -λεχής, par exemple ὀρειλεχής « qui couche dans la montagne » (Emp.), κοινο- (S.), ἀπειρο- (Ar.), etc.

Dérivés : λεχήϊος « qui concerne la couche ou le nid » (Æsch., A.R.), λεχήρης « qui reste au lit » (E.), λεχώ f. « femme qui accouche, accouchée » (E., Ar., Cyrène, etc.) ; également avec gémination expressive λεκχώ (Delphes, Schwyz 323 D 13) ; en outre les dérivés λεχώϊος « qui concerne l'accouchement » (A.R., Call.) ; λεχωῖς élargissement de λεχώ avec le suff. f. -ιδ- (A.R., Call.), et λεχωιάς f. (Nonn.).

Λέκτρον « lit », souvent au pl. λέκτρα (Hom., surtout dans l'*Od.*) ; dans la poésie postérieure (trag., etc.) « lit conjugal, mariage », etc. Composés αἰνό-λεκτρος, ἄ-, εὐ-, κοινό-, ὁμό-, etc. Dérivé λεκτρίτη θρόνῳ · ἀνάκλιον ἔχοντι (Hsch.), probablement une espèce de chaise longue, dérivé en -ιτης.

Anthroponymes : Λεχώ, Λεχίτης, cf. L. Robert, *Noms Indigènes* 295 sq.

C. Avec le vocalisme o : 1. λόχος m. signifie théoriquement « lieu où on se couche » ou « fait de se coucher », Æsch. emploie le mot pour la naissance d'un enfant ou d'un animal (Æsch. *Suppl.* 177, *Ag.* 137) mais, déjà chez Homère « aguet, embuscade » (Hom., poètes), « troupe en embuscade » (Il. 8,522, etc.) ; d'où chez les historiens petit détachement d'infanterie d'importance variable, « compagnie » notamment pour Sparte (Hdt., X., etc.).

Quelques composés où le sens originel du mot est sensible : ἄλοχος où l'ἀ- est issu de \*sm- « celle qui partage le lit, épouse », etc. (Hom., poètes, rare en prose), désigne l'épouse légitime (cf. Clark, *Class. Phil.* 35,88 ; Chantaine, *R. El. Gr.* 1946-1947, 223-224 ; premier terme tiré de \*sm- « ensemble ») ; il existe un homonyme p.-ē. créé par Pl. ἄ-λοχος « qui n'a pas enfanté », épithète d'Artémis, avec ἀ- privatif (Pl. *Thl.* 149 b) ; pour βομο-λόχος v. sous βομός ; δειπνο-λόχος « parasite » (Hés.) ; mais εὐλόχος « qui aide à l'accouchement » (E.) ; pour ζυλόχος, voir s.u.

Au premier terme de composé λοχᾶγός « chef d'un lochos », avec -ᾶγία, -ᾶγέω, etc. (dor., S., Th., X.).

Les dérivés se rapportent, soit à la notion d'accouchement, etc., soit à l'emploi militaire : λόχιος « qui concerne l'accouchement » (E., Ar., etc.), ἡ Λοχία épithète d'Artémis (E., inscr.), τὰ λόγια « délivre » après l'accouchement (médec.) ; λοχεῖος (E., Plu., etc.) et λοχίος (Arat., AP) = λόχιος. Le vieux nom de l'accouchée λεχώ a été parfois refait en grec hellén. et tardif en λοχώ ou λοχός.

Au vocabulaire militaire se rattachent λοχεός « embuscade » (Hés. *Th.* 178), p.-ē. d'après φωλεός, etc. ; λοχιτης m. « soldat du même λόχος, camarade de combat » (Æsch., S., X.).

A part : λοχή = λόχη (épigr. tardive à Mylasa).

Verbes dénominatifs : a) λοχάω, -άομαι « être en embuscade » (Hom. ion., poètes, prose tardive) ; la flexion en -άω est mal expliquée, hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 185, avec les remarques de Risch, *Gnomon* 23,370 ; d'où les formes nominales tardives λόχησις (Suid.), λοχητικός ; pour λοχιτης glosé ἐνεδρευτής chez Hsch. et ὁ ἐνεδρεύων chez Suid. on a proposé de lire λοχητής.

b) Dans le même champ sémantique, factitif λοχιζω « placer en embuscade » (Th.), au passif « tomber dans une embuscade » (Th.), « répartir des hommes en corps réguliers » (Hdt.), avec λοχισμός « fait de placer en embuscade » (Plu.).

c) En liaison avec les termes relatifs aux couches et à la naissance λοχεύω, -ομαι « mettre au monde », dit de la mère ou de la sage-femme, au passif « être mis au monde » (H. *Hermès*, poètes) ; d'où λόχευμα « enfant, naissance », etc. (Æsch., E.), λοχεία f. « naissance, accouchement » (Pl., E.) ; dérivé tardif λοχεύτρια « accouchée ».

2. Λόχη f. « repaire d'une bête sauvage, le lieu où elle couche » (cf. *Od.* 19,439), aussi « fourré, taillis » (poètes, Arist., etc.), d'où λοχηαῖος « vivant dans un fourré », dit du rossignol (Ar. *Ois.* 737), -ιος id. (AP), -ώδης « plante de fourrés » (Th., Thphr.) ; verbe dénominatif λοχηάω « ombrager » (poésie tardive).

Outre λέχος, λέκτρον « lit », on a essentiellement, dans ce groupe, λεχώ « accouchée », et autour de λόχος deux développements techniques particuliers : d'une part

autour de la notion d'embuscade, d'où « détachement militaire », de l'autre autour de la notion d'accouchement, « naissance », etc., voir Ruijgh, *Élément Achéen* 153 sqq. Pour dire « être couché, se coucher » l'att. emploie *κεῖμαι*, *κατα-κλίνομαι*, etc. On a de même en grec moderne, d'une part *λόχος* « compagnie », de l'autre *λεχώ*, *λεχοῦσα* « accouchée », *λοχεία* f. « couches », etc.

*Et.*: En ce qui concerne les formes verbales, *λέχεται* a un correspondant exact dans got. *ligan* « être couché », mais cette forme peut être une innovation du got. parallèle à *sitan* « être assis ». Le slave a un présent en *\*-ye-/yo-* avec v. sl. *ležo*; l'irl. *a laigid*, parallèle à *saidid*.

Les formes nominales sont nombreuses hors du grec, avec des sens divers. Sur le radical *\*logho-* : v. norr. *lág* n. « place, emplacement », pl. *lög* « loi »; en slave, russe *lóg* « vallée, jachère », etc.; à *λόχιον*, *λόχια* répondent v. sl. *lože* κλίνη, κοίτη, bulg. *lôže* « lit », etc. Au composé *ἄλοχος* répond en slave v. sl. *su-logŭ* = σύγκοιτος « épouse »; à *λέκτρον*, v.h.a. *lehtar* « matrice, délivre », etc. Tokhar. B *leke*, A *lake* « couche » peuvent être reliés à *λέχος* et *λόχος*. D'autres noms du lit ont des suffixes divers : lat. *lectus*, got. *ligrs* avec suff. *\*-ro-*, etc. Cf. Pokorny 658. Pour *λόχος* « troupe » hypoth. hitt. de Pisani, *Athenaeum* 1969, 268.

**λέχριος** : « incliné, penché, oblique » (S., E., X., etc.), d'où l'adv. *λέχρως* « obliquement » (Antim., A.R.) sur le modèle de *ἄχρως*, *μέχρως*. Chez Hom. *λικριφίς* [ἄλξας] « en sautant de côté » (Il. 14,463, Od. 19,451), que l'on explique en posant *\*λεχρι-φίς* et en admettant une dissimilation d'aspiration et la fermeture de l'ε en ι, p.-ē. par assimilation vocalique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,256 et 351; pour l'accent oxyton, voir Wackernagel, *Götting. Nachr.* 1914, 26 sqq.

*Et.*: Obscure. On a posé un radical *\*λεκ-σ-ρ-* (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,327) ce qui permet de rapprocher *λεκροί* et *λικροί* οἱ ὄζοι τῶν ἐλαφείων κεράτων (Hsch.); p.-ē. *λίγξ* πλάγιος · καμπτήρ · πλάγιον · ἡ σχιστήρια (Hsch.) enfin, avec vocalisme ο *λοζός*. Selon Windekens, *St. Micen.* 2, 110, cf. *λέχομαι*, got. *ligrs*.

**λέων**, -οντος : m. « lion » (Hom., ion.-att., etc.); le dat. pl. *λείουσι* (Il. 5,782, etc.) s'explique par un allongement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102; le mycénien a l'instrument. *rewopi* = *\*λεFοντι* dans une description de mobilier, et p.-ē. l'anthroponyme *rewo*, cf. Chadwick-Baumbach 218. Aussi nom de crustacé, cf. Strömberg, *Fischnamen* 107.

En composition *λεοντό-πους* « aux pieds de lion » (E., inscr.), d'où le nom de plante *λεοντο-πόδιον* « léontice » (Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 42, André, *Lexique* s.u., appelé aussi *λεοντοπέταλον* (Dsc.); en outre, *λεοντο-βασίς*, -δάμᾱς, -κεφάλη, etc. Un premier terme *leo-* est exceptionnel, cf. *λεό-παρδος*, *λεο-δράκων* « lion-serpent » être mythique (Inscr. Cret. 2, XIX, 7,19, iv<sup>e</sup> s. av.). Au second terme de composé : *χαμαι-λέων* espèce de lézard, caméléon (Arist.; etc.), également nom de diverses plantes en raison de leurs couleurs changeantes, notamment le chardon à glu et le chamaeleon noir, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 110, André, *Lexique* s.u. *chamaeleon*; pour la structure du composé, v. Risch, *IF* 59, 1944, 256.

Dérivés : diminutifs : *λέοντιον* (Theognost. *Can.* 123) et au sens de *λεοντιάσις* (Aret.), -άριον (inscr., pap.); *λεοντίς*

f. décoration en forme de lion (Lydie), *λεοντιδεύς* « jeune lion » (Æl.), cf. Chantraine, *Formation* 364.

Adj. *λεόντειος* « de lion », notamment comme épithète de *δορά*, etc. (Æsch., Théoc.), mycénien *rewotejo*; d'où avec *δορά* s.e. *λεοντή* « peau de lion » (ion.-att.). Autres adjectifs, *λεοντώδης* « de lion, qui convient à un lion » (Pl., Arist.), *λεοντικός* (tardif), avec *λεοντική* = *κακκαλία* espèce de sénégon; -ανός « né sous le signe du lion » (tardif).

Féminin *λέαινα* « lionne » (Æsch., Hdt., Ar.), cf. *Et.*

Dans l'onomastique *λέων* tient une grande place. Composés comme *Λεοντο-γένης*, etc., ou *Πανταλέων*, etc. (sur la flexion secondaire en -λέων, -λέωνος, v. Bechtel, *H. Personennamen* 277). Dérivés : *Λεοντεύς*, *Λεοντιάς*, *Λεωνιδᾶς*, *Λεόντιον*, -άριον nom de femme (Épique).

Adv. *λεοντηδόν* « à la manière des lions » (LXX). Verbes dénominatifs *λεοντιάω* « souffrir de la maladie appelée *λεοντίασις* » (médec.) : même formation que dans *ἐλεφαντιάω*; -ασίς; *ἀπολεοντόομαι* « être transformé en lion » (Héraclit, *Incred.*).

*Λέων* subsiste en grec moderne.

*Et.*: Le féminin *λέαινα* prouve p.-ē. que *λέων* était originellement un thème en -n- et non un thème en dentale, mais le mycénien oblige à poser un thème *lewont-*. Le latin *leō* est pris au grec et se trouve à l'origine des diverses formes des langues d'Europe.

L'origine de *λέων* est ignorée. Le rapprochement avec skr. *rāuti*, *ruvāti* « rugir » est abandonné (cf. pourtant Thieme, *Heimat der indog. Gemeinsprache* 32-37). Hypothèse d'un emprunt à une langue inconnue, mais les formes sémit. du nom du lion, akkad. *lābu*, ougar. *lb'*, hébr. *lābī*, ne se laissent pas rapprocher. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 85 sq.

**λεωργός**, λέως, voir *λεῖος*.

**λήγω** : aor. *ἐληξα*, fut. *λήξω* « se relâcher, cesser, finir » (Hom., ion.-att., etc.), s'emploie en grammaire pour la finale des mots; l'emploi transitif « faire cesser » (Hom., AP) est très rare, cf. au contraire l'emploi de *παύω*, voir ce mot; également avec préverbes : *ἀπο-* (Hom., etc.), *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατα-* (Æsch., etc.).

En composition *ληξι-πύρετος* (médec.) « qui calme la fièvre »; au second terme de composés, on a des formes en -τος : le seul exemple ancien est *ἄλληκτος* ou *ἄλληκτος* « incessant » (Hom., poètes, grec tardif).

L'adjectif verbal *\*ληκτός* n'est pas attesté, mais on a les dérivés tardifs *ληκτικός* « qui termine », *κατα-ληκτικός* « catalectique » comme terme de métrique.

Noms d'action *λήξις* « cessation, fin, terminaison » (Æsch., A.R.) le mot souffre de l'homonymie de *λήξις* « tirage au sort, lot »; également avec préverbes : *ἀπο-* « cessation, déclin » (Hp., etc.), *κατα-* « terminaison, catalexe »; enfin à date basse *ἀπό-ληγμα* « bordure » d'un vêtement.

Le verbe *λήγω* se trouve en concurrence avec *παύω*, *παύεσθαι* « cesser ». Les deux verbes ont subsisté en grec moderne.

*Et.*: Les gémées de *ἄλληκτος*, *καταλλήξειαν* (Od. 12,224) invitent à poser un radical *\*slēg-* (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,176) qu'on ne retrouve dans aucun verbe i.-e. hors du grec. En revanche, il est possible de rapprocher des mots

grecs en λαγ- exprimant l'idée de « mollesse », etc., bien que λήγω semble avoir un η grec commun, cf. sous λαγαίω, λαγγάζω, avec aussi lat. *langueō*, cf. lat. *laxus*, iri. *lacc*. On a évoqué des mots germaniques à vocalisme *ō*, v. norr. *slōkr*, suédois *slök* « flâneur ». Voir encore λωγάνιον, λωγάζ et Pokorny 959.

**Λήδα** : Æsch. *Ag.* 914, etc., *Λήδη Od.* 11,298, ép.  
*Et.* : Emprunt supposé à lycien *lada* « femme, épouse ».

**λήδανον** ou **λάδανον** : n., oléo-résine produite par divers cistes [κίσθος] (Hdt., médéc., pap., etc.) ; par dérivation inverse λήδον n. = κίσθος (Dsc.). Voir Stadler, *RE* 12,375 ; aussi Björck, *Alpha impurum* 289.

Le lat. *lādanum*, *lēdanum*, *laudanum* doit être un emprunt au grec.

*Et.* : Emprunt sémitique, cf. arabe *ladan* qui a fourni *lādān* au persan (cf. Hdt. 3,112 : λήδανον, τὸ καλέουσι Ἀράβιοι λάδανον). Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques*, 55 n. 3.

**ληδεῖν** : κοπιᾶν, κεκμηκέναι (Hsch.), ληδήσας · κεκμη-κώς, κοπιάσας (Hsch.). Les étymologies que l'on trouve dans les dictionnaires (Frisk s.u., Pokorny 666) sont inutiles : il s'agit d'une altération de termes attestés de façon correcte dans les gloses d'Hsch. ἀηδῆσαι · κοπιάσαι, καμειν ; ἀηδέομεν · κοπιῶμεν ; ἀηδής · κοπιῶδης, ὀκνηρός (cf. P. Maas, *Byz. Z.* 37,380 et Latte *ad locum*).

**λήδιον** ou **ληδίον** : *IG* II<sup>2</sup>, 1514, 45, etc., iv<sup>e</sup> s. av. ; le mot écrit à tort λήδιον est glosé εὐτελές τριδώνιον et attribué à Mén., cf. Mén. *fr.* 867 ; de même Hsch. glose τριδώνιον εὐτελές, donc « un manteau ordinaire et bon marché ». D'où ληδιώδεις · τριδωνίδες [-ιώδεις ?] (Hsch.). Diminutif ληδάριον (Ar. *Ois.* 715,915). A l'origine de ces dérivés se trouve un neutre sigmatique λᾶδος (cf. pour la dérivation *τειχίον* tiré de *τείχος*) attesté chez Alcman. 117 P. ; Hsch. fournit en outre la glose λᾶιδος · λήδος τριδώνιον.

**λήθαργος** : employé comme adj. assez tardivement au sens d'« oublieux » (Mén. *fr.* 868, *AP*, etc.) équivalent de ἐπιλήσμων selon Phryn. 390, d'où ληθαργέω « oublier » (pap., etc.), au passif à Aphrodisias (L. Robert, *Hellenica* 4,128) avec ἀληθάργητος « inoubliable » (*ibid.*). En outre, ἀλήθαργος dont l'existence est douteuse *P. Oxy.* 1381, 100 dans un texte littéraire.

Cet adj. (à côté duquel on peut suppléer νόσος ou πυρετός d'où l'emploi au f. et au m.) fournit chez les médecins le nom de la léthargie ou de la fièvre léthargique (Hp., Arist., etc.). D'où ληθαργικός « frappé de léthargie » (médéc., *AP*), -ώδης id. (Dsc., Gal.), -ία « léthargie » (com.).

*Et.* : Le mot serait composé de ληθ- (cf. λήθη, etc.) et de ἄργος « paresseux, inactif », donc « qui ne bouge pas parce que l'esprit est dans l'oubli (?) ». Mais voir Risch, *IF* 59, 1944, 33 qui tire le mot de l'analogie de πόδαργος.

Cf. encore λαίθαργος qui doit être une forme populaire issue de λήθαργος cf. la glose de λήθαργος · κυών ὁ προσκίτων λάθρα δὲ δάκνων (Hsch.) et le nom de chien Λήθαργος (*AP* 7, 304).

**λήθη**, λήθω, voir λανθάνω.

**ληϊζομαι**, ληϊτη, ληϊς, voir λεία.

**λήϊον** : n. (Hom., Hés., Hdt., Arist.), dor. λάϊον, λᾶος (Sophr. 95, Théoc.) « récoltes sur pied » (cf. *Il.* 2,147, etc.), « champ de blé » (Sophr., Théoc.).

En composition λᾶο-τομέω « moissonner » (Théoc. 10,3) et au second terme πολυλήϊος « riche en récoltes » (*Il.* 5,613, Hés., poètes), ἀλήϊος « sans récolte » d'où « sans richesse » (*Il.* 9,125), voir la discussion chez Bechtel, *Lexilogus* 29 sq. ; rattachés à ληϊη (λεία) *Lex. Ep.* 478.

Hypothèse d'un compar. ἀληϊτερος « sans biens » dans un ostrakon chez Merkelbach, *Z. für Papyr. u. Epigr.* 4, 1969, 201 sq.

*Et.* : On a posé \*λᾶ-φιο « gain, produit, récolte », qui serait apparenté à ἀπο-λαύω, ou peut-être à λεία. Pas de rapport avec λαῖον, ni avec le nom germ. de la faux qui est évoqué avec doute sous ce mot. Voir encore Heubeck, *St. linguistici Pisani* 542.

**λήϊτον** : « maison commune », voir sous λᾶός.

**ληκάω** : est ainsi glosé par Hsch. ληκᾶν · τὸ πρὸς ᾧδῃν ὀρχεῖσθαι [correction ληκεῖν de Latte très douteuse] ; doit signifier « sauter », cf. *Et.* ; s'est spécialisé au sens de « faire l'amour » avec l'aor. ληκῆσαι (com.), au passif en parlant d'une femme (Ar. *Th.* 493), également avec ὑπο- dans la glose d'Hsch. ὑποληκᾶν · ὑποκρούειν.

Dérivés ληκῶ · τὸ μόριον (Hsch.), forme féminine pour ce nom du sexe de l'homme ; p.-ē. ληκῆματα (Épicur. *fr.* 414) ; p.-ē. ληκίνδα dans ληκίνδα παίζειν de sens douteux « tambouriner avec les doigts » [?] (Luc. *Lex.* 8), mais voir sous λᾶσκαω.

Il est probable que λαικάζω (voir s.u.) est un doublet de ληκάω.

*Et.* : Formation intensive et itérative comme *πηδάω* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719). Signifie originellement « sauter » : cf. lette *lĕkāju*, *lĕkāt* « voler, sauter, sautiller ». Le verbe radical est représenté par lit. *lekūti*, *lĕkti* « voler, courir », lette *lėkti*. Voir Pokorny 673 qui ajoute comme mot grec λικερτίζειν · σικρετῶν (Hsch.) (?).

**λήκυθος** : f., épidaure *λάκυθος* (iv<sup>e</sup> s. av.), « récipient, fiole à anses » contenant de l'huile, notamment de l'huile parfumée (*Od.*, ion.-att., etc.) ; désigne p.-ē. une fiole, une enflure (Ar. *Ass.* 1101, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 76), « emphase » (Cic., Plin. = lat. *ampulla*), cf. plus loin ληκυθίζειν ; cf. aussi la glose λήκυθος · τὸ μεπαξὺ τοῦ λαυκανίου καὶ αὐχένος ἡχῶδες (Hsch.), et schol. Pl. *Hipp. min.* 368 c qui attribue la glose à Cléarque ; désigne p.-ē. la pomme d'Adam, cf. Taillardat, *ibid.* ; ληκύθιον « petite fiole » (D. 24,114, etc.) ; chez Ar. *Gren.* 1200-1247, l'expression ληκύθιον ἀπώλεσεν signifie à la fois « il a cassé sa fiole » et « il a perdu son emphase », cf. Taillardat, *o. c.* § 518 ; l'expression très connue a servi à désigner en métrique le kólon correspondant. Autres dérivés : ληκυθιάδες · ἐνώτια ποιᾶ (Hsch.), ληκυτῖαι pl. = λήκυθοι (pap.).

Verbe dénominal : ληκυθίζω « déclamer d'une voix caverneuse » (Call. *fr.* 215, etc.), expliqué par Phryn.

P.S. 86 B, ὁπότεν βούλωνται οἱ φωνασκοῦντες κοιλὸν φθέγμα ποιεῖν ὥσπερ εἰς ληκύθους προτέμενοι, donc faire une voix cavernieuse comme si on la faisait résonner dans un lécythe; d'où ληκυθιστής « celui qui déclame d'une voix cavernieuse » (S. fr. 1063), glosé κοιλόφωνος par Hsch., ληκυθισμός « emphase » (Plu.). C'est la glose de Phryn. sur ληκυθίζειν qui rendrait compte de l'emploi de λήκυθος au sens de « bavardage emphatique », cf. Bill, *Class. Phil.* 36, 1941, 46-51, Quincey, *Class. Quart.* 43, 1949, 32-44.

Rares composés : ληκυθο-ποιός (Str.), -πώλης (Poll.), -φόρος (Poll.), αὐτο-λήκυθος « qui porte lui-même son lécythe », donc « pauvre » (att.) cf. Hooker, *Rh. Mus.* 119, 1970, 162; plus κομπο-λάκυθος (Taillardat, o. c. § 488).

Et.: Ignorée. Terme technique qui risque d'être emprunté; il n'y a rien à tirer du livre de Elferink, *Lekythos, Archäologische, sprachliche und religionsgeschichtliche Untersuchungen* (1934). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 359-360.

**λήμη** : f. « chassie », employé aussi plaisamment pour quelqu'un qui n'y voit pas (Hp., Ar., etc.). Rien à tirer de la glose d'Hsch. λάμας · μῦς.

Diminutifs : λημίον (Hp.), λημύδριον (Gal.). Adjectifs : λημηρός « chassieux » (Héliod.), -ώδης (Alex. Trall.), λημαλέος (Luc.), cf. Chantraine, *Formation* 254.

Substantifs tardifs : λημότης, -ωσις, comme un nom d'action d'un verbe en -όω (cf. p. ex. κνίδωσις).

Verbe dénominatif λημάω « souffrir de chassie » (Hp., Ar., etc.).

Et.: Ignorée.

**Λήμνος** : dor. Λᾶμνος île grecque. Le mycénien fournit les dérivés Λᾶμνιος, f. pl. Λᾶμνιαι, voir Chadwick-Baumbach 218.

Le grec postérieur a un dérivé λημνίσκος « liens, bandes » de laine ou d'autre matière utilisés pour des couronnes des guirlandes (inscr. III<sup>e</sup> s. av., Plb., AP), employés comme bandage par les médecins. Le mot est glosé λημνίσκους · τάς ταινίας. Συρακούσιος (Hsch.). Une dérivation d'un nom de lieu n'étonne pas, cf. Ἀμυκλᾶδες, etc., mais ici la raison n'apparaît pas.

Toponyme non grec; l'hypothèse étrusque de Müller, *Philol.* 78, 1922, 264 sqq., est à écarter.

**λήν** : « vouloir », voir λῶν.

**λήναι** : f. pl. « Bacchantes » (Héraclite, Str., etc.), cf. la glose d'Hsch. λῆναι · βᾶκχαι. Ἀρκάδες; l'*Id.* 26 de Théoc. a pour titre Ἀῆναι; d'où ληνίς f. « Bacchante » (Eust., Suid.). Sur λῆναι, etc., voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,575. Dans l'onomastique Λήνα (Épire, Étolie), Ληνίς (Milet), Ληνεύς épithète de Dionysos (Myconos).

Composé Ληνᾶγέτης « chef des Bacchantes », épithète de Dionysos (Halicarnasse III<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés probables : Λήνια n. pl., nom d'une fête de Dionysos célébrée en divers lieux, notamment à Athènes en janvier, où elle était l'occasion d'un concours comique (att.), cf. Pickard-Cambridge, *The dramatic Festivals of Athens* 22-39, avec Λήνιατον emplacement où cette fête était célébrée à Athènes (Ar., Pl., etc.); Ληναιών, -ώνος

nom du mois de janvier en Ionie (inscr.), l'attestation chez Hés. *Tr.* 504 a surpris, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 179, Wilamowitz, *Glaube* 2,61; autres dérivés : ληναίτης m. « des Lénéennes » (Ar. *Cav.* 547), ληναϊκός (hellén., etc.). Dans l'onomastique Ληναῖος (également épithète de Dionysos), Ληναῖς.

Verbes dénominatifs : ληναῖζω « célébrer les Lénéennes » (Héraclite) et ληνεύουσι · βακχεύουσι (Hsch.).

Il est difficile de rapprocher (avec prothèse) ἀλληνής. μαινόμενος (Hsch.).

Et.: Il semble que λῆναι (cf. le titre de Théoc. 26) comporte un *ēta* ancien, ce qui invite à séparer, malgré la ressemblance, λῆναι de λῆνος « pressoir ». D'ailleurs les Λήνια ne sont pas des fêtes du pressoir. La seule relation admissible serait une étymologie populaire.

Λῆναι n'a pas d'étymologie. Vaine hypothèse lydienne de Wilamowitz, *Glaube* 2,63.

**ληνός** : dor. λᾶνός f., nom de divers objets creux; Hsch. a ainsi les gloses ληνοί · σοροί, πύελοι, καὶ τῶν ἀρματείων διφρων αἱ κοιλότητες et ληνός · ὅπου σταφύλη πατεῖται. On a par ex. « abreuvoirs où le bétail peut aussi se baigner » (*H. Hermès* 104), « pressoir » (Théoc., pap., hellén., etc.), « emplanture du mât » (Asclep. Myrl. ap. Ath. 474 f), « sarcophage » (Phéréc. 5, inscr.), etc.

Rares composés tardifs : ληνο-βάτης « l'homme qui écrase le raisin », -πατέω (Hsch.); πρωτόληνα n. pl. « vin de la première cuvée » (pap.), ἄ-ληνον « non pressé » [?], dit d'huile d'amande (Aët.).

Dérivés ληνίς f. = ληνός (pap.), ληνίδιον diminutif (pap.). En outre, ληνέων et ληνών « emplacement du pressoir » (pap., Gr.), ληνᾶς, -ᾶδος nom de métier à suffixe populaire en -ᾶς « celui qui écrase le raisin » (inscr. d'Asie Mineure), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 300.

Le grec moderne a encore ληνός, mais le démotique emploie plutôt πατητήρι.

Et.: Ignorée. L'hypothèse d'un emprunt serait plausible.

**λήνος**, -ους : n. « laine », dit des bandelettes d'un rameau de suppliant (Æsch. *Eu.* 44, A.R. 4,173,177). En outre, εὐλήνης · εὐέριος (Hsch.). Vieux terme rare remplacé par εἶρος, ἔριον, etc.

Et.: La flexion sigmatique peut ne pas être ancienne, p.-ê. analogique de εἶρος, πέκος, et elle est propre au grec, cf. pourtant lat. *lānestris*. On a posé \*w̥l-nā- qui rend compte de lat. *lāna*, skr. *āṇā-*, av. *varəṇā-*, v. sl. *vlāna*, en balt., lit. *vlna*, en germ. *wulla*, etc. (Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 195 : \*wl<sub>2</sub>-n-). On peut rapprocher une forme \*wel- de la racine dans lat. *uellō* avec un suff. de présent non précisé, cf. aussi la glose γέλλαι · τίλαι (Hsch.), lat. *uellus* de \*uel-nos, arm. *gēmn* « toison » de \*wel-m̥-. On a évoqué hitt. \*hulana, louv. \*hulani « laine ». Cf. Pokorny 1139, Ernout-Meillet s.uu. *lāna* et *uellus*, Friedrich, *KZ*, 77, 257.

**1 λήρος** : m. « vains bavardages », souvent trompeurs, « radotages sans valeur » (Hp., att., etc.).

Dérivés : ληρώδης « sot, inepte » (Pl., Arist., etc.), d'où -ωδία (Hdn.), -ωδέω (Phot.), -ώδημα (Suid.).

Verbe dénominatif ληρέω « radoter, dire des absurdités » (S., att., etc.), avec λήρημα (Pl.), λήρησις (Plu., etc.), ληρεία (Phld.) comme de \*ληρέω; comme on peut

l'attendre, le préverbe le plus attesté est παρα- ; παραληρέω « radoter, délirer » (Hp., Ar., etc.), avec -ημα (tardif), -ησις « délire » (Hp., etc.), et le dérivé inverse παράληρος « délirant » (Hp., etc.) et « délire » (Hp., etc.). Autres présents à préverbes : άπο- (D., etc.), έκ- (Plb.), κατα- (com.).

Autre verbe dénomiatif : ληραίνω (Ph. 1,77, Hsch.), p.-ē. par analogie avec άφραίνω.

Et.: Obscure. En coupant λή-ρος, on tente de faire entrer ces mots dans une série plus ou moins vague de termes se rapportant à la voix, à des cris, bâtis sur \*lā-, lit. ló-ju, ló-ti, v. sl. la-jǫ, -jati « gronder, crier », arm. lam « pleurer », p.-ē. lat. lāmentum ; on rejoindrait la série grecque : λάρος, λάσκω, λαλείν, etc., avec vocalisme bref. Cf. Pokorny 650.

**2 λήρος** : béot. λείρος (IG VII 2421) m., « bijou d'or » [ou doré] porté sur leur tunique par les femmes (Délös 11<sup>e</sup> s. av. ; AP 6,292 ; Luc. ; Poll. ; Hsch.) ; le mot est aussi glosé par Hsch. : ληροί [noter l'accent] · τὰ περι ταῖς γυναικεῖσι χιτῶσι κεχρυσωμένα.

Et.: Il est tentant de supposer un emploi particulier de 1 λήρος, cf. certains sens de français *frivolité*, etc.

**λητουργέω**, -ία, -ός, voir λάος.

**Λητώ** : dor. Λᾱτώ, -όος, -οῦς, f. Létéo, mère d'Apollon et d'Artémis (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : Λητο-γενής [Λᾱτο-] « fils de Létéo » (E., AP), f. -γένεια (Æsch.) « fille de Létéo ».

Dérivés : Λητοῖδης, dor. Λᾱτοῖδᾱς « fils de Létéo », donc matronyme, épithète d'Apollon (H. Herm., Hés., Alc., Pi.), cf. Debrunner, *Festschrift Wackernagel* 37 ; autres dérivés : Λητώος (dor. Λᾱ-) « né(e) de Létéo » (Æsch., S.) ; féminins tardifs -ωᾱ (AP), -ωῖς (AP, A.R.), -ωιάς, -ᾱδος (Call., etc.). Le neutre sg. Λητώων « sanctuaire de Létéo » (Arist.), pl. Λητώα fêtes de Délös (Délös 11<sup>e</sup> s. av.).

Sur lat. *Lātōna*, emprunt au grec occidental, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Obscure. Létéo étant une déesse mère qui peut venir d'Asie Mineure, on cherche à y retrouver le nom lycien de la femme, de la dame, *lada*, à quoi on rattache aussi Léda. Voir, par exemple Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 307, etc., Wilamowitz, *Glaube* 1,324, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,60, Bethe, *Festschrift Wackernagel* 20 sqq., etc. Doubtes de Nilsson, *Gr. Rel.* 1,562 et de E. Laroche (CRAI 1974, 121).

Par étymologie populaire les Anciens ont pensé que Létéo était une déesse de la Nuit, cf. Osthoff, *IF* 5, 1895, 369 qui évoquait λανθάνω et lat. *lateō*. Il n'y a rien de sérieux non plus dans l'étymologie sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 230 sq.

**λήτωρ** : m., au génitif λήτορος (IG V 2,405, arcad.), soit comme appellatif « prêtre », soit comme anthroponyme ; une graphie λείτωρ est attestée dans des inscriptions attiques récentes (IG II<sup>2</sup>, 4817,22) avec όμολείτωρ (IG II<sup>2</sup>, 1369,38) ces graphies peuvent être dues à une influence béotienne ; Hsch. fournit une glose (correcte?) λείτορες · ιέρειαι. Même graphie en thessalien dans le dénom. fréquent λειτορεύω, connu aussi à Théra ; détails chez O. Masson, *R. Ph.* 1963,217. Enfin, avec dérivation en -ᾱ-,

thessal. λειτορας (B. Helly, *BCH* 1970, 162 et 179 ; 111<sup>e</sup> s. av.).

Avec le suffixe -τήρ : λητήρες ; ιεροί [lire ιερεῖς ?] στεφανη-φόροι. Ἀθαμᾶνες (Hsch.) ; f. λήτειραι · ιέρειαι τῶν σεμνῶν θεῶν (Hsch.), cf. Call. *fr.* 681, avec la variante (béot.?) λείτειραι · ιέρειαι (Hsch.). Il existe d'autre part des traces d'un doublet ἄλῃτωρ dans la glose d'Hsch. ἄλῃτωρ · ιερεύς, confirmée par l'anthroponyme crétois Ἀλῃτωρ. Voir O. Masson, *R. Ph.* 1963, 214-218, qui a introduit ἄλῃτωρ dans le dossier, avec la bibliographie, notamment E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1929, 83 sq., Fraenkel, *Nom. ag.* 1,145, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,207, Benveniste, *Noms d'agent* 47, n. 1. E. Kretschmer et O. Masson s'accordent à attribuer ces mots à un fonds « achéen ». Par rapport à λήτωρ, ἄλῃτωρ comporte un α prothétique.

Et.: Il serait à première vue tentant d'évoquer λήι-τος et λήιτη, λήιτη · ιέρεια (Hsch.), finalement λειτουργός (cf. λάος), cf. Lejeune, *R. Et. Gr.* 1941, 183 n. 51, qui reste réservé, et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,92 ; mais les difficultés sont insurmontables, on attend un vocalisme ᾱ, et le radical sans ι étonne. On se trouve en présence d'un radical λη- qu'on ne sait expliquer ; Prellwitz a rapproché λάτρον.

**λιάζομαι** : aor. ἐλιάσθην « s'abattre », dit notamment d'un guerrier qui tombe (*Il.* 15,543 ; 20,418,420 ; 23,879) même sens 15,520 où il s'agit d'un guerrier qui se baisse pour éviter d'être atteint ; de ce passage ou d'un passage de ce genre est né le sens très dérivé de « s'éloigner, s'écarter » (*Il.* 1,349 ; 21,255 ; 22,12 ; 23,231 ; *Od.* 4,838 ; *E. Hec.* 98), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 208, H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 275 sqq. L'actif est à peine attesté : λιάσαι · χωρίσαι, ἐκκλῖναι (Hsch.), en outre, λιάσσειν (var. *Il.* 23,879) et λιάζον « relâcher des câbles » (*Lyc.* 21). Adj. verbal ἄλιαστος « dont on ne peut s'écarter », donc « inévitable », dit de la bataille (*Il.* 2,797 ; 14,57,20,31), du tumulte de la bataille (*Il.* 12,471 ; 16,296) ; a fini par signifier « incessant » (*Il.* 24,549,760, Hés. *Th.* 611), cf. Erbse, *Gl.* 32, 1953, 236, *Lex. Ep.* s.u.

Et.: Λιάζομαι doit être un présent secondaire créé sur λια-σ-θῆναι (avec un sigma non étymologique). On poserait comme présent archaïque le présent à infix nasal λίναμαι · <ἐκ>τρέπομαι (Hsch.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 201 n. 1, qui répond formellement à skr. *lindāti* (gramm.) « se blottir, se cacher, disparaître » ; il est sémantiquement difficile de rapprocher le celtique, v. irl. *lenaid* « suivre » (Wackernagel, *l. c.*). En revanche le germ. présente des points d'appui plus plausibles, got. *af-linnan* « se retirer », v.h.a. *bi-linnan* « céder, cesser », où -nn- reposeraient sur -nw-. Voir encore Pokorny 661.

**λίαν** : ép. ion. λίην [ĩ] « très, trop », etc. (Hom., ion.-att., etc.), avec un adj. ou un verbe ; καὶ λίαν signifie souvent « sûrement » ; dans la trag. et la comédie parfois entre l'art. et le nom, cf. ἡ λίαν φιλότης (Æsch. *Pr.* 123). Verbe dénom. λιάζειν « dépasser la mesure » (A.D., Phot., Hsch.).

Autre forme : λί (Épich. 223) avec le composé λι-πονηρός · λίᾱν πονηρός (Hsch.). Autres gloses d'Hsch. : λήν [lire λίην] · λίαν et λίηρος · δεινός qui reste inexpliqué.

Λίαν subsiste en grec moderne.

Et.: Λίᾱν est certainement un accusatif adverbial comme

δῆν, πλῆν, etc. On peut se demander si λῖ est un type ancien ou une forme populaire abrégée de ce mot expressif. Pas d'étymologie.

**Λιαρός** : « tiède, doux », dit de sang, d'eau, d'un vent, d'un rêve apaisant (Hom., A.R.). Il a dû exister le verbe attendu λιαίνω, cf. ἐλιάνθη · ἐχλιάνθη (Hsch.).

Et. : Rime avec χλιαρός de même sens. Pas d'étymologie.

**Λίβανος** : f. et m., plantes qui fournissent l'encens, *Boswellia Carterii* (Hdt., Thphr., etc.), « encens » (Sapho, Pi., E., etc.) avec λιβανωτός m. et f. « encens » (Sapho, ion.-att., etc.).

Composés : λιβανο-φόρος (com., etc.), λιβανωτοφόρος (Hdt.) « qui produit de l'encens », λιβανωτοπώλης « qui vend de l'encens » (com.), λιβανοπώλης (SIG 1000,15, Cos).

Dérivés : 1. de λίβανος : λιβανίδιον (Mén.), adj. λιβανώδης « qui ressemble à de l'encens » (Philostr.), λιβάνιος « fait d'encens » ou « de la couleur de l'encens » (tardif) ; λιβανῶς « marchand d'encens » (pap.) ; λιβανῖτις f. épithète d'Aphrodite, p.-ê. parce qu'on lui offrait de l'encens (Luc.). Verbes dénominatifs : λιβανόμαι « être parfumé d'encens » dit de vin (LXX) ; λιβανίζω « avoir l'odeur d'encens » (Dsc., Gal.).

2. De λιβανωτός : λιβανωτικός « d'encens » (inscr. et pap. hellén.) ; λιβανώτινος « préparé avec de l'encens » (médéc.) ; le dérivé λιβανωτής, -ίδος f. a fourni le nom de diverses plantes odorantes, notamment le romarin (Thphr., Nic., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 62 ; désigne aussi un encensoir (Délès) avec le diminutif λιβανωτίδιον (Délès), et le doublet λιβανωτρίς d'après les noms d'ustensiles en -τρίς (tardif). Verbe dénominatif λιβανωτίζω « parfumer avec de l'encens » (Str.), « avoir l'odeur d'encens » (Dsc.).

Et. : Emprunt sémitique certain : en hébreu *lābona* ou *lābōna* qui se rattache à la racine *lbn* « être blanc » en raison de la couleur blanche de cette résine. Le phénicien *lbn* garanti par le punique pourrait être à l'origine de λιβανωτός qui ne serait pas un dérivé grec de λίβανος. On s'est demandé si le nom de montagne Λίβανος n'avait pas influencé la vocalisation du grec. Voir en dernier lieu E. Masson, *Emprunts sémitiques* 53.

**Λιβρός** : diversement employé ; glose d'Érot. 57,20 N : λιβρόν · σκοτεινὸν καὶ μέλαν, comme mot d'Hp. se rapporte probabl. à Aer. 15 où les mss. ont soit διερω, soit θολερω comme épithète de ἡῆρ ; glose d'Hsch. λιβρόν · σκοτεινόν, μέλαν, διυγρον ἢ λιβρόν σέλας (Trag. adesp. 232) ; cité comme épithète de la nuit par EM 564,49 qui interprète le mot par « sombre » ou « humide » ; employé (AP 15,25,1) à propos du sang des sacrifices, comme épithète de ὄλος qui est proprement l'encre de la seiche. Une forme λιμβρός est citée EM 564,52, Suid.

Ces attestations inviteraient à comprendre « d'une couleur sombre » ce qui convient à merveille pour l'épithète d'ὄλος et expliquerait les divers emplois.

Et. : La dérivation du radical de λείβω, n'est pas impossible. Selon Pisani, *Paideia*, 17, 1962, 312, cf. lat. *liveo*.

**Λίγδην** : « en frottant », d'où « en effleurant » (Od. 22,278) avec ἐπιλίγδην (Il. 17,599). Substantif λίγδος m. « mortier »

(Nic.) : le contact sémantique entre λίγδην et λίγδος étant la notion de frotter ; λίγδος a pris par extensions plus ou moins claires des sens divers : « creuset où l'on coule le bronze » (Æl. Dion. 128,4 Erbse ; Hsch.), « moule » (Poll. 10,189) avec ἡμί-λιγδος (S. fr. 35) ; enfin, λίγδος signifie « poudre servant pour la lessive » (Eust. 1229,27), cf. la glose d'Hsch. λίγδα · [ἡ ἀκόννη καὶ] ἡ κονία, cf. Latte s.u.

Verbe dénominatif : λιγδεύει · ἀπῆθεῖ (Hsch.), probabl. de λίγδος « creuset ».

Et. : Correspondance formelle entre l'adv. λίγ-δην qui appartient à une série connue et les substantifs λίγδος, λίγδᾶ (pour cette forme, cf. ἄρδα, ἐπιβδα et Solmsen, *Beiträge* 269) ; l'adv. est antérieur aux substantifs. Eust. 1926, 37, pose à l'origine un verbe λίζω qui n'est pas autrement attesté et qu'il peut avoir imaginé (ὥς ἀπὸ λίζειν τῆς λέξεως ὀνομαστικοποιημένης).

On a rapproché en celt. et en germ. un verbe dont le sens originel serait « frotter, glisser », avec v. irl. (fo)sligim « enduire », v.h.a. *slīhhan* « glisser ». En outre, des formes nominales : v. irl. *slige* « peigne », v. norr. *slīkr* « lisse » ; on a aussi évoqué en slave, russe *slizkij* « glissant ». Mais selon Pisani, *Paideia*, 17, 1962, 312, cf. λείχω.

**Λιγνύς**, -ύος : f. « feu mêlé d'une fumée épaisse », fourni notamment par des bois résineux, cf. Arist. *Mele*. 387 b (Æsch., S., Ar., etc.).

Dérivés : λιγνυδής « chargé de suie, couleur de suie » (Hp.), etc.), distingué de καπνώδης par Gal. 9,470 ; λιγνυδείς épithète de καπνός (A.R. 2,133, 3,1291).

Verbe dénominatif λιγνύζω « avoir une couleur de fumée » (Pline, *H.N.* 37,94).

Et. : Suffixe en -νυ-, cf. Chantraine, *Formation* 119. Sans étymologie. En dernier lieu Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 204, rapproche λίγδα, λίγδην (?). Rien à faire avec lat. *lignum*, ni avec λυγαῖος « sombre » (Güntert, *Indo-Germ. Ablautprobleme* 40).

**Λιγύς**, λίγεια, λιγύ : adj. « au son clair, pénétrant, aigu » dit chez Hom. des Sirènes, des Muses, de Nestor, de la lyre, mais semble s'appliquer aussi bien au vent, etc. (Hom., trag., poètes) ; chez les trag., est dit du rossignol, de gémissements, etc. Sur l'accent de λίγεια, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,191.

Nombreux composés poétiques : λιγύ-φογγος dit de hérauts, du rossignol, etc. (Hom., etc.), -φωνος dit d'oiseaux (Hom., etc.), -σφάραγος « à la voix sonore » épithète de lyres (Pi.), etc.

Adv. λίγα « d'une voix claire, aiguë » (Hom., Alc., Thgn.), formation ancienne en nasale, cf. τάχα à côté de ταχύς, etc., et λιγέως (Hom.).

Adjectif dérivé : λιγυρός « clair, aigu », dit du vent, de la voix, du chant des Sirènes (Hom., poètes), rare en prose. Arist. *H.A.* 616 b oppose, pour la voix, λιγυρά à λαμπρά ; M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 1 = *Kl. Schr.* 249, n. 1, pense que -υρός est dissimilé de -υλός ; λιγυρότης, -τητος f. est très tardif.

Verbe dénominatif λιγαίνω « crier d'une voix claire, chanter », etc. (Hom., poètes), voir les sens divers donnés par Hsch. s.u., cf. λίγα ; d'où λιγαναρ (à corriger en λιγάντωρ) · εἶδος τέττιγος. Λάκωνες (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 18 et mieux Latte s.u. Radical verbal à nasale infixée, hapax aor. λίγξε « rendre un son aigu »

en parlant d'un arc (*Il.* 4,125) avec le présent λιγγω · ἤχῳ (Théogn. *Can.* 16).

*Et.*: Termes expressifs sans étymologie.

**λίξει** : † βίσσει, στάζει †, παίζει (Hsch.), voir Latte s.u., et λοιδορος.

**λίθος** : m., parfois f., p.-ē. d'après πέτρα (?), le f. p.-ē. pour certaines pierres particulières, l'aimant, parfois mais pas toujours des pierres précieuses : « pierre » (Hom., ion.-att., etc.), dit des pierres que lancent les guerriers (Hom., etc.), de la pierre comme matière, notamment pour la construction, y compris le marbre (ion.-att., etc.), dit de la pierre en médecine.

Nombreux composés. Au premier terme : λιθάργυρος « litharge » (Nic., etc.), λιθο-βόλος « soldat qui lance des pierres », distinct de σφενδονήτης (att., etc.) avec des dérivés, mais λιθό-βολος « atteint par une pierre » (E. *Ph.* 1063), -γλύφος « sculpteur, graveur » (Luc.), -κολλα « mortier, ciment » (Dsc.), -κόπος « tailleur de pierres » (D., etc.), -στρωτος « pavé de pierres », -στρωτον « dallage » (att., etc.), cf. Ph. Bruneau, *BCH* 1967, 433 sq., -τόμος, -τομία « carrier, carrière », etc. Au second terme de composé : μονό-λιθος « fait d'une pierre » (Hdt., etc.), πεντέ-λιθα n. pl. nom d'un jeu (Ar.), ἄλιθος « sans pierres » (X., etc.) et de nombreux autres exemples.

1. Substantifs dérivés : λιθάς, -άδος f. de valeur collective « pierres » (Æsch. *Sept.* 158), généralement au pl. (*Od.* 14,36 ; 23,193 ; Nic.) ; λιθία (parfois écrit λιθεία) « ensemble de pierres », notamment de pierres précieuses (hellén., etc.), λιθαξ f. épithète de πέτρα « roche rocailleuse » (*Od.* 5,415), « pierre » (hellén. et postérieur) avec λιθακός (Stésich. 214 P.) ; λιθίς vaut λιθίασις chez Hp. *Morb.* 4,55.

2. Les diminutifs présentent généralement un sens précis : λιθίδιον « pierreries » (Pl. *Phd.* 110 d, Arist.), « gravelle dans l'urine » (Hp.), -άριον « petite pierre, pierreries » (Thphr., inscr.), -αρίδιον (Alex. Trall.), -ιον (Paus.).

3. Adjectifs dérivés : λίθεος « de pierre » (Hom.) et -ειος (tardif), λίθιος *id.* (thessal., Larissa), λίθινος « de pierre » (usuel, Pi., ion.-att., etc.), λιθικός « qui concerne les pierres » (tardif), λιθώδης « pierreux » (ion.-att.), parfois « dur » au figuré, avec λιθωδία (Eust.).

Verbes dénominatifs : λιθάω « lancer des pierres » (Arist.), « lapider » (*LXX*), avec λιθασμός « lapidation », -αστής, -αστικός, tous tardifs ; λιθόομαι « être transformé en pierre » (Arist., etc.), d'où λίθωσις (Aristeas, Plu.) ; λιθιάω « souffrir de la pierre » (Hp., etc.), avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω, d'où λιθίασις « maladie de la pierre » (Hp., etc.).

Λιθόωσα · πολύλιθος (Hsch.) : participe de λιθάω ou faute pour λιθέσσα.

Le grec moderne a encore λιθάρι plutôt que λίθος, λιθίασις « calculs, maladie de la pierre », etc.

*Et.*: Ignorée.

**λυκερτίζειν** : σκιρτᾶν (Hsch.). Obscur ; hypothèse en l'air de Persson, *Beiträge* 1,151 sqq. Le lemme est p.-ē. une faute pour ἀσκαρτίζειν.

**λυκμάω** : f. -ήσω, aor. -ησα « vanner » le blé ou l'orge (*Il.* 5,500, B., X., etc.), parfois « disperser, détruire » (*LXX*, pap., etc.).

Noms d'agent λυκμητήρ « vanneur » (*Il.* 13,590) et λυκμητής *id.* (pap., grec tardif) ; λυκμήτωρ employé au figuré (*LXX*) doit être un terme littéraire ; λυκμητρα pl. n. « salaire du vanneur » (pap.) ; noms d'instrument « van », etc. : λυκμητρίς, -ίδος f. (pap.), mais -ητηρίς (Poll. 1,245), -ητήριον (Sm., etc.) ; par dérivation inverse λυκμός « van » ou « pelle à vanner » (*LXX*, etc.), avec λυκαία épithète de Déméter (*AP*).

Nom d'action : λυκμητός m. « fait de vanner, de disperser » (*AP*), même formation que ἀλοητός, ἄμητος, etc.

Verbe dénominatif : λυκμίζει · ἀλοῶ (Hsch.).

Substantif suffixé en -von : λικνον n. « van » (Arist.) corbeille sacrée où sont les prémices dans le culte de Déméter, Dionysos, etc. (S., *AP*), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,128, d'où λικνο-φόρος « qui porte cette corbeille » (D., Call.) ; désigne aussi un berceau (*H. Herm.*, Call., etc.) ; d'où λικνίτης épithète de Dionysos (Orph., Plu.), cf. Redard, *Noms en -της* 210 et Wilamowitz, *Glaube* 2,376 ; f. -ίτης épithète de τροφή « soins d'un enfant au berceau » (S. *Ichn.* 269) ; le diminutif λικνάριον est très tardif.

Verbe dénominatif λικνίζω « vanner » (pap.), cf. encore p.-ē. dat. pl. λικνοῦσι de λικνώ (*Ostr. Strasb.* 748).

Autres formes νεῖκλον et νίκλον · τὸ λίκνον (Hsch.) avec νικλεῖν · λικμᾶν (Hsch.) et νευκλητήρ · λυκμητήρ. Μεγαρεῖς (Hsch.). Également un radical νικ- dans εὐνί-κμητο-ν > εὐλίκμητον (Hsch.).

D'autres formations présentent un radical λικ- : ἀνικμώμενα « criblé, vanné » est très bien attesté (Pl. *Ti.* 53 a), mais avec les variantes ἀναλικμώμενα, ἀνα-νικμώμενα ; le même radical se trouve chez Thphr. dans ἀπ-ικμῆσαι (Thphr.), διικμῶνται (Thphr.) ; finalement les formes simples attestées chez Hsch. si elles sont correctes : λικμᾶν · λικμᾶν, σῖτον καθαίρειν et λικμῶντο · ἐσελόντο, ἐπνέοντο. Quelle que soit la forme employée par Pl., les variantes prouvent que ἀνικμώμενα est issu de ἀναλικμώμενα ou -νικμώμενα, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 58, Bechtel, *Lexilogus* s.u. λικμάω. Mais d'autres formes citées par Frisk doivent être écartées, par ex. ἀνικλόμενον · ἀνακαθαίρομενον (Hsch.), corrigé en ἀνικμώμενον par Latte.

Le grec a encore λίκνον « berceau », λικνίζω « bercer », λυκνίζω « vanner », etc.

*Et.*: Termes techniques et familiers diversement déformés. On part de \*λίκνον, \*νικνᾶν et on explique λίκνον et νίκλον par des dissimilations ; autre dissimilation dans εὐνίκμητον qui suppose \*νικμᾶν ; \*νικμᾶν par une nouvelle altération est passé à λικμᾶν qui est le verbe usuel ; pour λικμᾶν qui est tout à fait secondaire voir ci-dessus.

Cette analyse compliquée permet de poser \*νικ-νόν et de rapprocher le verbe dérivé à vocal. e lit. *niekóju*, -óti « vanner [des céréales] », lette *niekāt* « agiter du gruau » ; en celtique, p. ex. gallois, *nithio*, bret. *niza* « vanner », etc., cf. Pokorny 761.

**λυκριφίς**, voir λέχριος.

**λिलाίομαι** : « désirer vivement » avec le génit. ou l'infinitif (Hom., A.R., etc.). Le parfait correspondant est le participe λελιτημένος (*Il.* 5, 690 ; 12,106, etc.) avec le gén. ou ὄφρα ; formes personnelles chez A.R., Théoc.

*Et.* : Λιλαίομαι est un présent en \*-ye-/-yo- avec redoublement. En grec on rapproche λάσται · πόρνοι (Hsch.), etc. Hors du grec s'offrent skr. *lasati* ou *lašati* (cf. Wackernagel, *Altind. Gr.* 1,238), lat. *lasciuius* « ardent, pétulant », v. sl. russe *laska* « flatterie », etc., cf. Pokorny 653. Mais pour le skr. *lašati* doutes de Mayrhofer s.u.

Un problème est posé par le parfait λελημένος. Pedersen, *Litteris* 5, 1928, 115, n. 1, a pensé que la forme était analogique de τετημένος. Tentative de justification phonétique de Meillet, *BSL* 27, 1926, 237. Le rapprochement de λιλαίομαι et λελέημαι avec λῆν (Bechtel, *Lexilogus* ; Solmsen, *KZ* 44, 1911, 171) n'est pas plausible.

**Λιμρός** : « gourmand » (Anon. in Arist. *E. N.* 182,9 ; Hsch.), d'où le verbe dénominatif λιμρεύω (Hdn. *Epim.* 77) et λιμβεία (Hdn. *ibid.*).

*Et.* : Terme populaire, comme pourrait l'indiquer le suffixe -ρός, sans étymologie. Aucun moyen de rapprocher ni lat. *libāre*, ni grec δλιβρός · δλισθήρος.

**Λιμήν**, voir λεμών.

**Λίμινθες** : ἔλμινθες · Πιάφιοι (Hsch.). Déformation de ἔλμινθες, voir ce mot. Le terme a pu avoir été influencé par λιμός « faim » : il désigne le ver solitaire. Voir Georgacas, *Mélanges Triantaphyllides* (Athènes 1960) 475 sqq. où l'on trouvera diverses formes du grec moderne, λέδιθος, λεδίθα, λεδίδες (497 sq.).

**Λιμός** : m., parfois f. (dor. selon Phryn. 164, cf. Ar. *Ach.* 743, Hérod. 2,17, etc.), « famine, faim » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : λιμαγγέομαι « être desséché par le manque de nourriture » (Hp., etc.) avec -ία, -ιός, de \*λίμ-αγγ-ος, termes expressifs, cf. ἀγγω « étrangler » avec le doublet λιμαγγονέω ; en outre, λιμοθής (Æsch.), λιμο-κτονέω « priver de nourriture, affamer », etc. (Hp., Pl.), etc. Au second terme : ἔλμιος « qui supprime la faim » et voir βούλιμος sous βου-. Voir πείνη pour les nuances de sens qui distinguent les deux mots.

Dérivés : λιμώδης « qui a faim » (Hp., etc.), λιμηρός « qui donne faim » (Théoc., AP), λιμαλέον · βυσόν, λεπτόν (Hsch.) avec le suffixe de αὐαλέος « desséché ».

Verbes dénominatifs : λιμαίνω, aor. ἔλιμην « souffrir du manque de vivres » (Hdt. 6,28 ; 7,25), λιμώττω, -ώσσω (Str., J.) « souffrir de la faim, être affamé », avec le suffixe des noms de maladies en -ώσσω, d'où λιμώξις (tardif) ; sur le grec moderne λιμάζω, -άσσω, voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 168 et *Byz. Zeitschr.* 44,153. Voir encore sur λιμός ses dérivés, et les composés en grec ancien et moderne Georgacas, *Mélanges Triantaphyllides* 513 sqq.

*Et.* : Il est tentant de rapprocher λιμός de λοιμός « peste » et les Grecs l'on fait dans des jeux étymologiques, cf. Th. 2,54. Les étymologistes modernes acceptent le rapprochement malgré la difficulté d'une alternance -oi-/-i-. Hors du grec on a évoqué, p. ex., lit. *liesas* « maigre », *leīnas* « mince », v. sl. *liběný*, *libivŭ* « maigre », got. *af-linnan* ἀποχωρεῖν. Voir Pokorny 661, qui insère ces mots dans la famille de λιάζομαι, λίναιμαι, avec λείρω (cf. s.u.) rapproché de lit. *leīlas* « mince ».

**Λιμπάνω**, voir λείπω.

**Λιμφός** : συκοφάντης · ἡ μηνυτής παρανόμων (Hsch.), d'où λιμφεύειν · ἀπατᾶν (Hsch.). Pas d'étymologie.

**Λίναμαι**, voir sous λιάζομαι.

**Λίνδος** : m., nom d'une plante aromatique (com. ap. Ath. 403 d ; Eust. 315,18).

*Et.* : Probablement tiré du nom de la ville de Lindos à Rhodes, cf. le cas de θάψος, et Strömberg, *Pflanzennamen* 121 sqq.

**Λίνον** : n. « lin », se dit de la plante, *Linum usitatissimum*, d'une corde de lin, notamment pour pêcher, d'où l'emploi pour le fil du destin (Αἴσα, Il. 20,128), d'un filet, d'une étoffe de lin, d'un vêtement, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Mycéenien *rino*, cf. Chadwick-Baumbach 218, avec le dérivé *rineja* = λίνεαι « femmes qui travaillent le lin », cf. Chadwick-Baumbach, *ibid.* et 197, pour qui la dérivation à partir d'un masculin en -εύς fait difficulté. Le grec tardif a des doublets : λίνος · τὸ δίκτυον (Suid.), et λινος · τὸ λινάριον (*El. Gud.* 371).

Composés assez nombreux techniques ou poétiques. Au premier terme : λινό-δετος, -θώρηξ (Hom.), -καλάμη (= ἀμοργίς, pap.), -κροκος, -πετρος ; λινόπτης « chasseur qui surveille les filets » (Arist. ap. sch. Ar. *Paix* 1178, Poll. 5,17, Hsch.), d'où λινόπτωμενος (Ar. *Paix* 1178, avec un iota long?) et λινόπτᾶζει · λινόπτᾶ, ἐπιλινεύει, περιδλέπει (Hsch.) ; λινόζωστις f. « mercuriale », plante (Hp., Dsc., etc.) ne prouve pas l'existence d'un \*λινόζώστης et cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 148, etc. Au second terme d'un composé, p. ex. ἐννεάλινος (X.), ὠμό- (Æsch., Hp.), λευκόλινον « lin blanc » (Hdt.) utilisé par les Phéniciens pour faire des câbles.

Dérivés. Diminutifs : λινάριον « fil, filet » (Délès, 11<sup>e</sup> s. av., D. Chr., etc.) ; λινούδιον « tunique de lin » (pap.), probablement tiré de τὸ λινούδιν [ιμάτιον], cf. Szemerényi, *Syncopie* 47, avec le doublet λινούτιον (pap.) qui doit être une prononciation de λινούδιον en Égypte.

Adjectifs : λίνεος, λινούς (ion.-att.) et λινός (byzant.) « de lin », d'où λινέα, -έη « corde », notamment comme mesure (hellén., etc.) ; λινάιος « qui concerne le lin » (pap.), « de lin » (Hp.), en ce dernier sens peut être une faute pour λίνεος (de même λιναία à côté de λινέα) ; λίνινος « de lin » (Tanagra 111<sup>e</sup> s. av.) ; λινική f. « impôt sur le lin » (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. λινεύω « attraper au filet » (*Peripl. M. Rubr.* 15), cf. ἀλιεύω ; d'où par dérivation inverse λινεύς m. = κροστρέυς nom du poisson, mullet (Call. Com. 3, Hsch., Phot.), dénommé d'après la manière de le pêcher, cf. la description de cette pêche chez Thompson, *Fishes* 109.

2. Avec une dérivation différente, dénominatifs issus de tours prépositionnels δια-λινάω « se glisser hors du filet » (Phryn.), ἐκ- « échapper hors du filet » (Eust.), ἐπι- « surveiller un filet » (Hsch.).

3. ἐκ-λινίζω « échapper au filet » (byzant.). Sur les composés et les dérivés de λίνον en grec ancien, moyen et moderne, voir Georgacas, *Dumbarton Oaks Papers* 13,253 sqq.

Le grec moderne emploie le dérivé λινάρι et λίνο neutre.



**Et.:** Vieux mot bien attesté. Les formes à *i* bref se trouvent confirmées par le baltique et le slave, lit. *linai* pl. « filasse, lin », v. sl. *līnā*, russe *lěn*, gén. *līnā*. En revanche, l'*i* est long dans latin *līnum*, de même qu'en celtique, irl. *lín* « flet » et en germ. got. *lein*, etc., que l'on considère généralement comme empruntés au lat. Toutefois, il est possible que la parenté de ces mots remonte très haut, ce qui n'exclurait pas que le terme soit emprunté indépendamment par les diverses langues à une langue méditerranéenne. Il s'est substitué en germ. à des termes divers : v.h.a. *haro*, *flahs*, etc. Il faudrait, pour y voir clair, connaître l'histoire de la culture du lin. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,323, Ernout-Meillet s.u. *līnum*, Pokorný 691.

**λίνο** : m., nom d'un chant (*Il.* 18,570 ; Hdt. 2,79 ; *Pi fr.* 139) chanté selon Hdt. notamment en Phénicie et à Chypre ; c'est aussi le nom d'un chanteur mythique (*Hés. fr.* 192, *Théoc.* 24,105, *Apollod.* 1,3,2).

**Et.:** A première vue, mot étranger d'origine orientale. Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 89 et 106 sqq., croit l'appellatif identique au nom du lin (?), le nom propre en revanche étant d'origine égyptienne, ce que rien ne confirme. On pense généralement que αἴλιος est issu de λίνο. Inversement Güntert, *Götter und Geister* 64, pense que le nom propre λίνο est tiré de αἴλιος. Enfin, Eissfeldt, *Mél. Dussaud* 1,161, admet pour λίνο « chant » l'hypothèse de Diehl, et pense que le nom propre est issu de αἴλιος qui refléterait un phénicien 'ij *Alījan*, plainte sur Alījan. Mais cette vue est périmée, v. sur *Alījan* épithète de Baal, Sznycer, *Semitica* 13, 1963, 26. Un seul point clair : λίνο, αἴλιος et le nom du chanteur λίνο sont en rapport étroit et l'hypothèse d'un emprunt oriental est plausible.

**λίπα** : chez Hom. toujours élidé, cf. ἀλειψάμενω λίπ' ἔλαιω (*Il.* 10,577, etc.), également avec χρῖσαι, χρῖσασθαι (*Od.*), également sans ἔλαιω, λίπ' ἔλειψεν (*Od.* 6,227), cf. encore Th. 1,6,5. Hp. emploie λίπα dans des expressions répondant à la formule homérique. Sens : « grassement, de manière à être bien gras ou huilé » ; adverbe en -α (\*-η) comme σάφα, etc., cf. Benveniste, *Origines* 90 et 93 ; toutefois Hp. emploie λίπα comme nom.-acc. *Mul.* 2,133, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 309 sqq.

Dérivés avec l'alternance ρ/ν : λιπαρός « gras » dit de l'huile ou de l'onguent, « brillant » [peut se dire de parties du corps πόδες, etc.], « riche », dit de la manière de vivre, de villes, etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; figure comme premier terme dans quelques composés comme λιπαρο-πλόκαμος (*Il.*) ; d'où λιπαρότης « graisse » (Hp., etc.), λιπαρία « fait d'être gras » (Dsc.). Verbe dénominal en nasale comme on l'attend : λιπαίνω « oindre, graisser, enrichir » (ion.-att.), d'où λίπανσις « fait d'oindre » (médéc.), λιπασμός id. (Dsc.), λίπασμα « corps gras » (Hp., hellén., etc.), λιπαντικός « propre à oindre » (tardif).

Autres dénominatifs : λιπάω « briller d'huile ou d'onguent » (Phrynich com., Call., hellén., etc.), « oindre » (Nic.) ; λιπάζω (Nic.).

Des thèmes en \*es coexistant souvent avec des thèmes en \*r/n, on n'est pas étonné de la création de λίπος n. « graisse d'un animal » (*Æsch. Ag.* 1428 douteux, S., Arist.) ; peut se dire aussi d'huile (S. *fr.* 398, Call.) ; d'où λιπώδης « gras » (Thphr.) ; la forme λίπας « matière grasse »

(Aret.) doit être une réfection d'après κρέας plutôt qu'un archaïsme.

Le grec moderne a encore λιπαρός, λιπαίνω, etc.

**Et.:** On rapproche le nom racine skr. *rip-* f. « fait d'enduire, de salir, tromper », à côté de λιπαρός skr. *rip-rá-* n. « saleté » ; comme λίπος mais avec un vocalisme e attendu, skr. *rēpas-* n. « tache, saleté ».

Formes verbales : skr. *limpāti* avec infix nasal « enduire », aor. moyen 3<sup>e</sup> pl. *alipsata* = ἡλείψαντο (ἀλείφω s'expliquant par une prothèse ou une laryngale initiale) ; lit. *limpū*, inf. *lipti* « être collant, visqueux » ; présent à suffixe \*ye/yo, v. sl. inf. *prilīpēti* « s'attacher, être collant ». Autres rapprochements chez Pokorný 670 sqq. Voir encore λίπτω.

**λιπαρέω**, voir λίπτω.

**λιπερνής**, -ῆτος : Archil. 109 W dit de πολλῆται, *BCH* 11,161 (Carie), « pauvre » ; glosé *pupillus*, ὀρφανός par les gloss. ; avec λιπερνήτης (*AP* 9,649, *EM* 566,50), fém. -ῆτις (Call. *fr.* 254, Suid. [= πτωχή] ; *Pap. Oxy.* 1794,17, texte épique).

Verbe dénominal : λιπερνούοντας · πενιχρούς (Suid.) et λιφερνούοντας (J. A.J. 2,5,5) épithète de στάχυας « épis » à côté de ἀσθενεῖς et opposé à καρθηραρούοντας.

Le sens reste incertain, mais celui d'orphelin doit être secondaire.

**Et.:** Obscure. *EM* 566,50 explique : παρὰ τὸ λείπεσθαι ἐρνέων, ὃ ἐστὶ φυτῶν ἢ λιπερνήτας φησὶν Ἀριστοτέλεος τοὺς ἀλειῖς καὶ θαλασσίους ἀπὸ τοῦ τὰ τῆς ἀλδς διαπιπράσκειν καὶ ζῆν · τινὲς δὲ λιπερνήτας τοὺς λιπόντας τὸ βλάστημα τοῦ ἄνθους τοῦ πλούτου : ce serait une expression se rapportant d'abord à la culture, ce que confirmerait le passage de J. La première explication de l'*E.M.* donnée aussi chez Suid. et Phot. est bonne et le sens de « pauvre » ou originellement « ruiné » est issu de la notion « qui a perdu sa récolte, ses champs », cf. chez Hsch. ὁ ἐκ πλουσίου πένης. Voir Ruijgh, *Antidoron Antoniadis*, Leyde 1956, 17-18. Pour λιφερνέω on notera que ἔρνος avec aspirée est attesté, cf. s.u. Si cette combinaison est admise, le thème en -τ- serait secondaire, cf. χερνής, χερνήτης.

**λίπος** : n. « graisse », voir λίπα.

**λίπτω** : « désirer » (A.R., Lyc., Nic.), parf. moyen λελιμμένος « réclamant » (*Æsch. Sept* 355,380) ; ἔλιπεν · ἐπιθυμητικῶς ἥσθιεν (Hsch.) est une glose fautive.

En outre, λίψ· ἐπιθυμία (Hsch.), peut-être tiré du composé λιψουρία f. « besoin d'uriner » (*Æsch. Ch.* 758), dérivé en -ία qui supposerait un \*λίψουρος, \*λιψουρέω composé de dépendance issu de λίπτω (type τερψίμβροτος ?).

Le mot usuel est λιπαρέω « persister, réclamer, importuner », etc. (*Æsch.*, ion.-att.).

Formes nominales : λιπαρή « persévérance, obstination » (Hdt.) ; adj. λιπαρής « qui persévère, qui s'obstine » (S., Ar., Pl., etc.).

Le présent λιπαρέω semble attesté avant λιπαρής et l'adjectif sigmatique simple λιπαρής est en principe secondaire, mais λιπαρέω qui a l'aspect d'un dénominal ne se trouve pas expliqué : éventuellement dénominal d'un \*λιπαρός, éliminé par la quasi-homonymie de λιπαρός « gras » cf. Frisk, *Eranos* 40,85 = *Kl. Schr.* 339-340.

*Et.*: On a l'habitude de rapprocher lit. *liepiù, liepti* « ordonner, commander », v. pruss. *pallaips* « ordre », ce qui est loin pour le sens. Machek, *Studia in hon. Acad. Deceu* 50 sqq., évoque slovaque *lipiet', lipnút'* « désirer vivement », qui se rattache en fait à la famille slave signifiant « être collant », etc., citée sous *λίπα*. On se demande finalement si *λίπτω, λίπαρέω*, etc., ne sont pas apparentés à l'origine à *λίπα, λιπαρός* avec une évolution sémantique différente. La grave objection est l'iota long (tandis que *λιπαρός* a un iota bref). Mais de tels flottements ne sont pas sans exemple. Walde-Pokorny 2,403 pense qu'il s'agit d'un allongement rythmique (?).

**Λῆρός** : « hardi, impudent », généralement glossé *ἀναιδής* (Call. fr. 74 ; Alex. Aët. 3,30). Composés : *λιρόφθαλμος* « aux yeux impudents » (Suid.), et l'anthroponyme *Λιρο-κλής*. Verbe dénominal *λιραίνει* : *ἀναιδεύεται* Hsch., cf. l'anthroponyme *Λίρανος* (Bechtel, *H. Personennamen* 503).

*Et.*: Pas d'étymologie. Apoll. Soph. tire le mot de *λίαν*. Les étymologistes modernes évoquent *λαίμος* (cf. Pokorny 665), *λαμός* (Frisk). Rien de bien probable dans ces hypothèses.

**1 Λῆς** ou *λῆς* (cf. Berger, *Münch. Stud.* 3,6 sqq.), acc. *λῆν* « lion » (Hom., Hés., Théoc., alex.).

*Et.*: Mot voyageur qui a pu être emprunté indépendamment dans gr. *λῆς* et en sémitique, cf. hébreu *laïš*. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 85-87. Étymologie indo-européenne chez Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 35 sq.

**2 Λῆς** : « lisse » épithète de *πέτρῃ* (Od. 12,64,79), de *σύνδων* (inscr. Samos iv<sup>e</sup> s. av.).

1. Il existe un acc. *λίτα*, aussi compris comme acc. pl. n., un datif *λίτῃ* « vêtement de lin fin, lisse » (Hom.). Cf. encore mycén. *rita* (*pavea*) (Chadwick-Baumbach 218 ; Baumbach, *Studies on Mycen. Inscr.* 230 ; faut-il comprendre « de lin ? » ou « fins »?). Ces mots peuvent avoir été mis en rapport avec le nom du lin par étymologie populaire.

2. *λίτός* adj. simple employé librement de vêtements, de la manière de vivre, de la nourriture, du style et même de personnes (depuis iv<sup>e</sup> s. av., hellén., etc.), cf. Vischer, *Das einfache Leben*, Diss. Tübingen 1960. Pour mycénien *rita*, cf. plus haut. Avec l'adv. *λιτῶς* (tardif), *λίτως* (Alc. 121 adv. ou acc. pl.) et *λιτότης* « simplicité » (Démocr. 274, Thphr., etc.), « litote » (gramm.).

3. *λίσσος* au sens de « pauvre, insolvable » (SIG 527,115 Crète), f. *λίσσῃ* « lisse » épithète de rochers, etc. (épique depuis Od.), et *λίσσας, -άδος* « lisse », aussi comme substantif, béot. *λιττάς* (Corinne, Aesch., E., Théoc., A.R.). *Λίσσος* est également un toponyme.

D'où [*λίσσω*θέντων aor. p. de \**λίσσόμαι* « devenir insolvable » (SIG 524,43, Crète), avec d'autre part *λίσσωμα* « raie dans les cheveux » (Arist. H.A. 491 b), *λίσσωσις* « calvitie » (Arist.). Hsch. glose *λίσσους* : *δεομένους* (cf. le texte crétois) *καὶ τοὺς ἡσυχῇ φαλακροὺς* (cf. Arist.). Voir aussi *λίσσάνιος*.

Le grec moderne a *λιτός* « frugal », *λιτότης*.

*Et.*: Fraenkel, *Noms ag.* 1,88 part du radical *λίτ-* de *λῆς, λίτα, λίτῃ*. L'adj. *λίτ-ός* résulte de l'addition de la

voyelle thématique ; il a peut-être existé un féminin \**λίσσα*, cf. *θής, θήσσα*, etc., d'où sont nés *λίσσῃ* (d'après *λίσσῃς* etc.) puis *λεῖος*.

Le vocalisme radical est peu clair. Fraenkel admet une racine \**lei-*, *li-*. Plutôt \**lei-*, \**lia-* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,350 donne \**lei-/li-*, en supposant que *λῆς* a été allongé en raison du caractère monosyllabique du mot).

\***λίσγος** : indirectement attesté par le diminutif *λισγάριον* « bêche, houe » (Sch. Théoc. 4,10, Suid. s.u. *σκαφεῖδιον*).

Le grec moderne a encore *λισγάρι* et *λίσγος*.

*Et.*: Pas d'étymologie claire. Prellwitz<sup>1</sup> pose \**λίγ-σκος*, cf. lat. *ligō*, et Prellwitz<sup>2</sup> \**λίδ-σκος*, cf. *λίστρον*.

**Λίσπος** : adj. « plat, lisse, poli, usé » (Ar. Gren. 826), dit d'une langue habile à parler, polie par l'usure, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 512 ; *αἱ λίσπαι* moitiés de dés gardées par des hôtes comme signe de reconnaissance (Pl. Banquet 193 a) ; en ce sens Suid. a aussi *οἱ λίσποι*. L'adj. s'est aussi dit des fesses usées parce que certains sont toujours assis, dans *ὑπόλίσπα πυγίδια* (Ar. Cav. 1368, cf. Taillardat, *ibid.* § 649) avec le doublet *ὑπόλίσφος* (Philostr., Poll.) ; la forme aspirée est jugée attique par Moeris et Tzetzes. Autre composé *λίσπο-πυγος* épithète de débauchés (Phryn., Poll. 2,184) avec un doublet *λίσποπυξ* (Eust.). En outre, la glose *λίσφοι* : *τὰ ἰσχία* (EM 567,20) et le verbe dénominal *λίσφωσασθαι* : *ἐλαττώσασθαι* (Hsch.).

*Et.*: Terme populaire, qui peut être tiré de façon plus ou moins arbitraire de *λίσσος*. Voir aussi Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 209.

**λίσσάνιος** : dans *ὦ λίσσάνιε* (Ar. Lys. 1171) ; le mot est fourni par Phot. et Hsch. qui le glossent par *ἀγαθός*, donc = *ὦ γαθέ* ; mais le *Ravennas* écrit la forme *λυσάνιε* qui évoque *λύσσα* et que la schol. glose *μαϊνόμενε*.

*Et.*: Terme laconien obscur. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,376 sqq., le tire de *λίσσος ἀνῆν* « qui n'apporte aucun ennui » (*λίσσος* « lisse, dépourvu de »). Frisk d'après *πειθήνιος*, etc., cherche un composé de *ήνία* « rênes ». Mais un composé de *λίσσος* et *ήνία* ne donne aucun sens et un autre dont le premier terme serait le thème de *λίσσομαι* ne satisfait pas plus, ni pour la forme, ni pour le sens (« qui demande à recevoir des rênes », donc « obéissant »?).

**λίσσομαι** : de \**λιτ-γο-μαι*, aor. *λιτέσθαι* et *λίσσασθαι* ; toutes ces formes se trouvent en poésie depuis Homère. Présent secondaire *λίτομαι* (H. Hom. 16,5, Ar. in lyr., AP), « supplier, demander à un dieu », franchement différent de *εὔχομαι*, proche de *ἱκετεύω* ; le verbe est très rare en prose (Hdt.) ; le λ initial fait souvent position, cf. *ἐλλίστο* chez Hom. L'adj. verbal est *-λίστος* en composition : *πολύλλιστος* (Od., poètes), *τρι-* (Il., poètes), *ἀ-* (tardif).

Formes nominales : 1. *λιταί* f. « supplication, prière » (Hom., poètes, Hdt., grec tardif), le singulier est rare ; *Λιταί* personnifiées en *Il.* 9,502 ; d'où *λιταῖος* (Bithynie 1<sup>er</sup> s. après) ; *λιτήσιος* d'après *ἱκετήσιος* (Nonn.) ; verbe dénominal *λιτάζομαι* « supplier » (tardif).

2. *λιτανός* « suppliant » (Aesch.) ; d'où les verbes *λιταίνω* (E. El. 1215) et surtout *λιτανεύω* « supplier » (Hom.,

Hés., Pi., rare en prose, X., Pl., LXX), d'où λιτανεία « prière » (LXX, grec tardif), λιτανευτικός (tardif).

3. Glose d'Hsch. λιτῆρα θαλλόν · τὸν ἱκέσιον.

Il n'y a pas d'adj. \*λιτός, « suppliant », cf. Chantraine, R. Ph. 1953, 16.

Le grec moderne a λιτανεία « litanie, procession ».

Voir sur ce groupe Corlu, Prière 291-326, et surtout Benveniste, Institutions indo-européennes 2,248, qui pense que la λιτή est une prière pour offrir réparation (à un dieu ou à un homme).

Et.: Obscure. On a supposé un \*λίσσομαι « effleurer, caresser pour rapprocher », lit. lytēsti, liēsti « toucher », cf. Pokorny. 664. Le lat. lītāre « faire un sacrifice avec des signes favorables », dont le sens diverge, viendrait d'un \*litā emprunté au grec λιτᾶ, λιτή, cf. Benveniste, l. c.

Λισσός : « lisse », voir 2 λίσ.

Λίστρον : n., parfois m. en grec tardif, « bêche » (Od. 22,455, Luc., Mosch.), d'où λίστριον n. « spatule, cuiller » (Ar. fr. 809; Lébadée, IG VII, 3073); λιστρωτός « aplani » (Nic.), mais λιστρόω seulement chez Eust.; λιστρεύω « bêcher » (Od. 24,227); λιστράινω glosé σκάπτω (Suid.).

Et.: Obscure. Nom d'instrument en -τρον. On a posé \*λιττρον et rapproché λίσ, λιτός. Autre comparaison avec lette līdu, līsti, lit. līdyti « défricher, aplanir », mais elle n'est pas acceptée par Fraenkel, Lit. Et. Wörterb. s.u. līdu. Enfin, on a renoncé aussi à évoquer lat. līra.

Λισχροί : τὰ στροφικά τῶν σπερμάτων (Hsch.), p.-ê. plantes enfoncées dans la terre pour servir d'engrais (?).

Et.: Peut-être apparenté au précédent.

Λίτα, λιτί et λιτός voir 2 λίσ.

Λιταί, voir λίσσομαι.

Λιταργίζειν et ἀπολιταργίζειν : au futur en -ιῶ (Ar. Paix 562, Nuées 1253) « filer en vitesse », cf. λιταργίζειν · τροχάζειν (Hsch.), ἀπολιταργίσει · ταχέως ἀποδραμεῖν (Hsch.); d'où λιταργισμός (sch. Ar. Nuées 1255); λίταργος « qui file vite » (An. Ox. 2,236, EM 567,38 qui cite λίταργος κύων · σημαίνει τὸν ταχὺν παρὰ τὸ λίαν ἀργὸν εἶναι ἥγουν ταχύον) : ce mot peut être, soit à l'origine de λιταργίζειν, soit, moins probablement un dérivé inverse. La quantité de l'iota peut être longue ou brève.

Et.: Mot populaire qui peut être composé de ἀργός « rapide » et de λιτός qui fonctionne comme préfixe intensif, cf. le suivant et Taillardat, Images d'Aristophane § 227.

Λιτοργός : Sémon. 7,12 (leçon de Stobée), cf. λιτοργόν · κακοῦργον (Hsch.), « scélérat ».

Et.: Composé de -οργός, cf. ἔργον et de λιτός « lisse », qui comme λείος prend une valeur intensive, cf. Chantraine, Gl. 33, 1954, 25-26.

Λίτρα : f., nom d'un poids « livre » et d'une monnaie « une demi-mine », 50 drachmes en Sicile (Épich., Sophr., hellén., etc.).

Composés : au second terme δεκά-λίτρος « pesant ou valant dix livres » (Épich.), ἡμίλιτρον monnaie en Sicile (Arist.), ἡμίλιτριον « demi-livre » (Épich.), etc. Au premier terme λιτροσκόπος « changeur » (S. fr. 1065).

Dérivés : λιτραῖος (AP, Gal.), λιτριαῖος « valant une litra » ou « contenant une litra ». Verbe dénominalatif λιτρίζω « peser » (pap.), avec λιτρισμός (pap.) et λιτρασμός = libratiō (gloss.).

Le grec moderne connaît λίτρα « livre » (poids), λίτρον « litre », etc.

Et.: Terme méditerranéen venant de la Sicile, emprunté parallèlement par le latin sous la forme libra et qui doit provenir de \*līprā avec une spirante. On ne sait pas sur quoi repose l'affirmation de Hdn. 2,546,12, pour qui l'iota serait bref en dorien.

Λιυέρσης, -ου : dor. -ᾶς, -ω, fils de Midas (Ath., Suid.). Également nom d'un chant de moissonneurs (Mén., Théoc. 10,41, Ath.), v. Maass, RE 13,806 sqq., et Gow édition de Théoc. ad locum.

Et.: Hypothèse phrygienne de Kretschmer, Gl. 14, 1925, 33 sqq. Obscur.

Λιχανός, λιχμάομαι, λίχνος, voir λείχω.

Λίψ, λιβός, voir λείδω.

Λίψ, λιψουρία, voir λίπτω.

Λοβός : m. « lobe, lobe de l'oreille » (Il. 14,182, etc.), « lobe du foie » (Hp., Æsch., E., Pl., etc.), « lobe du poulmon » (médec.), « capsule » ou « gousse » des plantes légumineuses (Thphr., Dsc., Gal., etc.); voir Strömberg, Eranos 49,90, supposant que le sens de « gousse, cosse » est issu d'un rapprochement avec λοπός, ce qui est une combinaison inutile. Diminutif λόβιον (Gal., Dsc.).

Figure souvent comme second terme de composé avec des sens divers, aussi avec des suffixes : πρό-λοβος m. « jabot » d'un oiseau (Arist., etc.), « pomme d'Adam » (Poll.), avec un dérivé en -ώδης, mais προ-λόβιον « partie avancée de lobe de l'oreille » (Poll., Hsch.); ἔλλοβος « qui se trouve dans une gousse » ou « pourvu d'une gousse » (Thphr.) avec ἔλλοβώδης, cf. Strömberg, Theophraste 164; mais ἔλλοβιον « boucle d'oreille » (Luc., S.E.). En outre, ἄλλοβος, μακρό-, στρογγυλό-, etc.

Formes suffixées : ἀντι-λόβιον, -έλις « partie du lobe de l'oreille opposée au προλόβιον » (médec.), ἐπιλοβίς · μέρος τοῦ ἥπατος (Hsch.), corr. pour ἐπιβολίς) comme adject. ἡ ἐπιλοβίς γλώσσα « partie du foie qui fournit un présage » (P. Amh. 2,14,21, après l'ère chrétienne); καταλοβέως m. « corniche » ou « dessus d'une porte » (Épidaure), « traverse » (Hierapytna). Enfin, la glose δξύλοβέω · τὸ ταχέως ἀκούω (Suid.) qui suppose un \*δξύλοβος. Sur les anthroponymes Λόβιον, Λόβων Λόβιος, cf. L. Robert, Noms Indigènes 156 sq.

Λόβος « gousse, lobe » subsiste en grec moderne.

Et.: Deux voies ont été explorées. On a rapproché allem. Lappen « lambeau », etc., anglo-sax. loeppa m. « lambeau, bout » avec ēarloeppa « lobe de l'oreille »; tous avec géminée; sans géminée, p. ex., nor. occidental lapa « pendre », bas-allemand ör-lepel « lobe de l'oreille », etc.

On a rattaché à cet ensemble avec vocalisme *a* lat. *lābāre* « glisser » ; cf. Pokorny 655 sqq.

Mais si l'on pense que le sens de « cosse, gousse » est originel, on situe aisément λοβός à côté de lat. *legūmen*, soit qu'il s'agisse d'emprunts parallèles, soit qu'on ait une base indo-européenne \**leg*ⁱ⁰, voir Ernout-Meillet s.u. *legūmen*, qui évoquent λεβηρίς et λέβινθοι.

Peut-être un nom du « lobe » et un nom de la « gousse », d'origines différentes se sont-ils confondus en grec.

**λογάδες** : f. pl. joint à λίθοι « pierres ramassées » c'est-à-dire non taillées (Paus. 7,22,5), d'où λιθο-λόγος (-έω, -ία) « maçon qui travaille avec des pierres non taillées » (att.) par opposition à λιθο-τόμος, -ουργός, cf. l'adv. λογάδην, cf. aussi chez Hsch. l'explication ψήφους λευκάς. D'où par métaphore λογάδες « blanc de l'œil » glosé par Hsch. τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν, en outre Sophr. 49, Call. fr. 85,15, Nic. Th. 292, AP 5,269. Frisk rapproche le terme suédois résultant d'une métaphore comparable *ögon-sten*. Les autres explications anciennes et modernes pour λογάδες « blanc des yeux, yeux » sont à écarter : EM 572,42, λοξός ; Zupitza, *German. Gutturale*, 215, anglo-sax. *lōcian* « voir » ; Bechtel, *Gr. Dial.* 2,284, λέγων « bordure » (?).

Et. : Voir sous λέγω, avec λογάδες, λογάδην, etc.

**λογγάζω**, voir λαγγάζω.

**λόγος**, λόγιος, voir sous λέγω.

**λόγχη** : f. « pointe de lance » (cf. λόγχη δορός, S. Tr. 856, Hdt. 7,69, etc.), « lance, javeline » (ion., poètes depuis Pi.).

Composés : λογχο-ποιός, -φόρος (E., Ar., X., Plb., etc.). Au second terme δι-λόγχος « à deux lances » (Æsch.), πλατύ- (Ar.), χρυσό- (E., Ar.), etc.

Dérivés : diminutifs : λογγίον (hellén. et tardif), -άριον (Posidon., Luc., pap.), λογχίς f. (Lycophronid.), λογχίδια pl. n. (Hsch. s.u. ζιδύνια).

Adjectifs : λόγχιμος « qui appartient à la lance » (Æsch. Ag. 404), λογχωτός « pourvu d'une pointe de lance » (B., E., etc.), « pourvu d'un ornement en forme de lance » (inser. hellén.), le mot est attesté avant λογχόμαι ; λογχήρης « armé d'une lance » (E. I.A. 1067) ; λογχάιος « μετὰ τῆς λόγχης (Suid.).

Substantifs : λογίτης m. « porteur de lance » (Hdt.) avec λογχίτης nom de plantes (Dsc., Gal.), « orchidée », p.-é. « Helleborine », *Serapias* et *Aspidium Lonchitis*, cf. André, *Lexique* s.u. *lonchitis* et Strömberg, *Pflanzennamen* 55, qui pense que le nom vient de la forme de la semence.

Verbes dénommatifs : λογχόμαι « être pourvu d'une pointe, d'une lance » (Arist., Str., etc.), peut-être dérivation inverse de λογωτός qui est attesté plus tôt ; λογχεύω « percer avec une lance » (AP 9,300 dans le titre) ; λογχάζει dans l'explication de δοράζει (Hsch.).

Λόγχη et λόγη subsistent en grec moderne au sens de « lance, baïonnette », mais aussi avec la valeur de « flamme », et λοχέω pour la piqure d'abeille. Voir Hatzidakis chez Kretschmer, *Gl.* 5, 1914, 293.

Et. : Pas d'étymologie. Solmsen, *Untersuchungen* 83 avec la n. 1, rapproche λαγγάνω et interprète « celle qui atteint »,

ce qui est peu plausible. Prellwitz pose \**λογχος* rapproché de lat. *longus*, avec un croisement avec un \**λάχη* que l'on rattache à λαχαίω. Lat. *lancea* est généralement considéré comme un emprunt. Il se peut que λόγχη et *lancea* soient des emprunts parallèles à une langue inconnue. Voir Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, *Lat. Et. Wörterb.*², s.u. *lancea*.

**λοιγός** : m. « perte, destruction, mort » (Il., poètes), dit de la mort par la peste (Il. 1,67), à la guerre, de la destruction des vaisseaux, etc.

Composés : au second membre : βροτο-λοιγός « fléau des mortels » dit d'Arès, etc. (Hom., Æsch. *Suppl.* 665, etc.), άθηρη-λοιγός « qui détruit la paille, pelle à vanner » (Od. 11,128 ; 23,275).

Adj. dérivés : λοιγίος « mauvais, nuisible », notamment dans l'expression λοιγία ξργα (Il., A.R.), avec les doublets λοιγός adj. (Nic., AP) ; λοιγίς (Nic. Al. 207), λοιγός, -ές (ibid. 256, Th. 921) enfin, λοιγίστρια · δλοθρεύτρια (Hsch.).

Et. : Originellement, nom d'agent « destructeur » répondant à un verbe conservé en lit. *liegti* « être malade, dévoré par le mal » ; avec le nom d'action à vocalisme zéro, lit. *ligà*, lette *liga* « maladie, peste » ; on a encore évoqué alb. *lig* « méchant, maigre » ; enfin, avec une finale en *q*, v. irl. *liach* « misérable, malheureux », p.-é. v. pruss. *licuts* « petit ». Avec prothèse on aurait d'une part ὀλίγος « petit », de l'autre arm. *atkat* « pauvre ». Voir Pokorny 667.

**λοιδορέω** : « injurier, insulter, invectiver » (Pi., ion-att., etc.), aor. -ήσα, f. -ήσω, parf. λελοιδόρηκα (Pl. *Phdr.* 241 e) ; également άπο-, προσ-, συν-, tous tardifs.

Formes nominales : λοιδορία « injure, insulte » (Th., att., etc.) ; noms d'action : λοιδορήσις « injure, insulte » (Pl. *Lois* 967 c, LXX) ; -ησμός « échange d'injures » (Ar. *Gr.* 758), -ημα « insulte, moquerie » (Arist., Plu.), -ημάτιον (Ar. fr. 90), -ητικός « qui injurie » (Arist.), λοιδοριστής (Hsch.), dans l'explication de κόθειρος, comme d'un verbe λοιδορίζω.

Λοιδόρος « injurieux », épithète d'ἔρις (E. *Cycl.* 534), également chez Arist., hellén. et tardif, semble une dérivation inverse de λοιδορέω ou λοιδορία.

Λοιδορία subsiste en grec moderne.

Et. : Obscure. Deux hypothèses. Frisk, *Eranos* 41,55 sqq. = *Kl. Schr.* 55-58, a cherché dans λοιδορεῖν (plus ancien que λοιδορος) un composé réunissant deux thèmes verbaux, comme κερτομεῖν, στρεφεδινεῖσθαι, le second terme se rattacherait aisément à δέρω « écorcher » ; le premier serait apparenté à skr. *lundli* « couper », grec λύω, etc.

Autre hypothèse également douteuse, qui remonte à Fick : on pose un \**λοιῖδος* « jeu » rapproché de lat. *lūdus* et de la glose d'Hsch. λίζει · παίζει. Frisk pense alors que λοιδορος pouvait être une altération d'un \**λοιδῶρης*, issu par dissimilation d'un \**λοιδῶλης* (type *μαινῶλης*, etc.).

Rien de clair.

**λοιμός** : « peste » (Il. 1,61 ; Hés. *Tr.* 243 [rapproché de λιμός] ; Hdt., Th. à propos de la peste d'Athènes) ; pour le sens v. Pfister, *Ph. Wochenschrift* 60,222, voir aussi la définition d'Hsch. qui attribue la « peste » aux émanations de la terre et à la corruption de l'air ; par

métaphore « peste » en parlant d'un homme (D.) ; employé aussi comme adj. (LXX, écrivains chrétiens).

Rares composés tardifs : λοιμο-ποιός, -φόρος.

Dérivés : λοιμώδης « qui a la forme d'une peste » (Hp., Th., etc.), λοιμικός « qui concerne la peste » (Hp., hellén. et tardif), λοιμικός épithète d'Apollon à Lindos ; λοιμότης f. « situation pestilentielle » (LXX).

Verbes dénominatifs plus ou moins tardifs : λοιμεύομαι « souffrir de la peste » (LXX) ; λοιμώσσω, -ώττω « souffrir de la peste » (Gal., Luc.) avec le suffixe -ώσσω des verbes de maladie.

Le grec moderne a conservé λοιμός, λοιμώδης, λοιμωξίς, etc.

Et. : On a supposé que λοιμός est une forme alternante de λῆμός (voir s.u.). On a voulu également rapprocher λοιγός ; quant à la glose d'Hsch. λοιτός · λοιμός, le lemme doit être une faute pour λοιγός. Selon une autre hypothèse, à un niveau chronologique plus bas, λοιμός résulterait d'un croisement entre λῆμός et λοιγός, ce qui semble peu plausible. Moins plausible encore, le rapprochement de λοιμός avec λείβω (Wackernagel, KZ 30, 1908, 295 = Kl. Schr. 1,658).

λοιπός, voir λείπω.

1 λοισθος : « qui est derrière, dernier » (Il. 23,536, Hés., S.) avec le doublet λοισθιος (Pi., trag., Théoc., A.R.) et l'adv. λοισθιον « en dernier ».

Dérivés : λοισθήσις « qui concerne le dernier », dit du dernier prix (Il. 23,751,785), ressemble pour la finale à ἀριστήιον, ἀριστήια ; λοισθημα · τέλος, πέρας (Hsch.).

Deux gloses peu claires : λοισθωνας · τούς ἀκρατεῖς περὶ τὰ ἀφροδίσια (Hsch.) et λοισθώνη · ἡ θρασεῖα (Suid.) : pourraient s'expliquer par la notion d'extrémité qui figure dans λοισθος.

Λοῖσθος fonctionne en définitive comme un superlatif.

Et. : Obscure. En constatant que le terme sert principalement pour les courses, Osthoff, Morph. Unt. 6,314 a posé \*λοιμισθός « celui qui court le moins bien », donc \*θός répondant à θέω, θός « rapide », \*λοιμῖς correspondant au comparatif adverbial germ. \*lais-iz « moindre », angl. less, ce qui est bien artificiel. Autres analyses qui ne valent pas mieux chez Pokorny 970 sqq. ; cf. H. Seiler, Steigerungsformen 121.

2 λοισθος : m. « espar » qui peut servir de levier (IG II<sup>a</sup>, 1673), dans le vocabulaire nautique « espar » (E. Hel. 1597) comme épithète de δόρυ. Subsiste en ce sens en grec moderne sous la forme λωστός ou λωστός, voir l'édition Chapouthier ad locum et Georgacas, Gl. 36, 1958, 168.

Et. : Ignorée. Serait-ce un emploi technique du précédent ? « ce que l'on emploie en dernier » pour soulever.

λοιπή : τάφος (Hsch.), λοιπέειν · θάπτειν (Hsch.).

Et. : Persson, Beiträge 1,222, évoque un verbe germanique signifiant « aller, s'en aller », got. (af)-leipān, v. norr. lida, v.h.all. līdan (d'où leiden), avec le causatif v. norr. leida « conduire, enterrer », v.h.a. leiten, avec les substantifs v. norr. leidi n. « tombe » v.h.a. leili f. « obsèques ». On rapproche en iranien un verbe signifiant « partir, mourir », av. raēθ-, présent iriθyeiti. Tout cela douteux.

λόκαλος : nom d'un oiseau inconnu (Arist. H. A. 509 a p.-ē. « cigogne »).

λόκη : χλαμύς, έφαπτίς (Hsch.), cf. AP 11,20.

λόλλα : f., nom de plante (pap. byzantin).

λολλώ : f., mot d'enfant obscur (Hermipp. 89), mais Latte écrit chez Hsch. λολλούν · τὰ παιδία τὸν πόλτον. Terme expressif.

λομβρός : au comparatif λομβρότερος, nom d'une danse indécente (Poll. 4,105). Hsch. donne λομβούς · τούς ἀπεσκολυμμένους. Faut-il rapprocher, avec Bechtel, l'anthroponyme Λόμβας en Béotie (Spitznamen 61) ?

λοξός : « oblique, incliné, de travers », en parlant des yeux notamment ; par métaphore « ambigu ».

Rares composés tardifs : λοξο-βάτης « qui va de travers » (Batr.), -κέλευθος « oblique » (Nonn.), παρὰ-λοξος « oblique » (Soran.).

Dérivés : Λοξίᾱς, ion. -ίης m. nom d'Apollon en tant que divinité oraculaire aux réponses ambiguës (B., Hdt., trag., etc.) ; également dit de l'écliptique parce qu'elle se situe obliquement par rapport à l'équateur, cf. Wilamowitz, Glaube 1,256 ; Λοξώ fille de Borée (Call., Nonn., EM 641,57) ; λοξότης f. « obliquité, ambiguïté » (Str., Plu., etc.) ; λοξικός κύκλος désigne l'écliptique (Str., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. λοξώ « placer obliquement » (Sophr.) et -όμαι « être placé obliquement » (Hp.), d'où λόξωσις « fait d'être oblique » (Épicur., Str.), en outre, ἐπιλοξώω « regarder de travers » (Herod. 4,71), ὑπο- « tourner de côté » (tardif).

2. λοξεύω « tourner de travers » (tardif), avec λελοξυμένα « exprimé de façon ambiguë » et δια- « tourner de côté » (tardif). Dérivé : pl. n. λοξεύματα « ce qui est oblique » (tardif).

3. παρα-λοξάινομαι « être placé obliquement » (Hp.).

Le grec emploie encore λοξός, λόξά « biais », λοξεύω « biaiser », etc.

Et. : Le suffixe -σός se retrouve dans un certain nombre de mots de sens voisin : γαυσός, καμπός, φοξός, ρυσός. Rapport probable avec λέχριος. Pour le vocalisme o, cf. φοξός. L'étymologie indo-européenne est difficile à préciser. On a pensé, p. ex., à des noms du coude, lit. alkūnė, v. sl. lakŭlŭ, russe lókolŭ qui reposent sur \*olkūt. Voir Pokorny 307, avec des données nombreuses mais douteuses, et Beekes, Proto-Indo-European Laryngeals 22, qui reste sceptique.

λοπός, λοπάς, λοιπίς, voir λέπω.

λορδός : « courbé » dans le sens de la convexité, « cambré » (Hp., Arist.). S'oppose à κυφός.

Dérivé : Λόρδων, -ωνος, nom d'un démon lubrique (Pl. Com. 174,17), à côté de κύδδαςος tiré de κύδδα.

Verbes dénominatifs : 1. λορδόμαι, -όω « se cambrer » (Hp., etc.), au sens érotique (Ar. Assemblée 10, etc.), d'où λόρδωσις (Hp., etc.), -ωμα (Hp., etc.), opposés à κύρωσις et κύρωμα ; 2. λορδαίνω id. (Hp. Art. 46).

Le grec moderne emploie κύρτος.

*Et.*: Adj. isolé en grec. On rapproche en arm. *lorç-k' pl.* (thème en *i*) = *ծըսծոտու* « corps tordus » (Pl. *Ti.* 84 e), le mot arménien reposant sur *i-e*. \**lor(d)-sk-(i)-*. En outre, celt. gaél. *loire* f. « pied-bot » qui serait issu de \**lor(d)-sk-ā*. Sans suffixe *-sk-* et avec vocalisme différent, on a rapproché m.h.a. *lerz, lurz* « gauche » (à l'origine « courbé, cambré ») angl. sax. *lort*, etc., voir Pokorny 679.

**λούματα** : n. pl. « balle des céréales », voir *λούω*.

**λούπης** : m. *λυτίνος* (Hierocl. *Facet.* 257 ; Hdn. *Epim.* 46), cf. *λούπις* · *milvus* (gloss.). Terme obscur.

**λουσσον** : « moelle du sapin » (Thphr. *H. P.* 3,9,7), cf. Strömberg, *Theophrastea* 126,128,166.

*Et.*: On pose \**λουκ-γόν*, dérivé d'un nom racine exprimant la notion de « lumière, blancheur », cf. lat. *lūx*. On rapproche avec suffixe \**-yā* v. sl. *luča* f. « rayon ». Plus loin comme forme, mais évidemment apparenté, l'adj. *λευκός* et le présent *λεύσω*, voir s.u. Lat. *lūcus*, si c'est bien le nom de la clairière, appartient à la même famille de *lūx*, etc., v. Ernout-Meillet s.u. *lūcus*, qui évoque skr. *loka-* m. « espace libre », etc.

**λούω, -ομαι** : Hom., etc., contraction de \**λοέω*, cf. l'impf. *λόεον* (*Od.* 4,252) ; autres formes : impf. *λόε* (*Od.* 10,361), *λόον* (*H. Ap.* 120), inf. *λόεσθαι* (Hés. *Tr.* 749). Formes contractées : *λούσθαι* (*Od.* 6,216, etc.), indic. *λύνται* (Hdt.), part. *λούμενος* (Ar.), dor. (Call. *Lav. Pall.* 72 sqq.) *λύντο* et *λύντο* ; aor. *λούσαι*, *λούσασθαι* (Hom., etc.), *λώσαμενος* (Cyrène) à côté de *λοέσσαι*, *λοεσάμενος*, etc. (Hom., ép.), aor. pass. *λουθῆναι* (Hp.), *-σθῆναι* (*LXX*, pap.) ; fut. *λούσω, -ομαι* (ion.-att.), mais *λοέσσομαι* (*Od.* 6,221) est un aor. plutôt qu'un futur, pf. *λελουμένος* (*Il.* 5,6). Il n'est pas facile de ramener ces formes diverses à l'unité. Un radical *λοφε-* se trouve à l'aoriste *λοέσσαι*, etc. (cf. *κορέσαι*, *στορέσαι*) et a pu donner naissance aux formes du type impf. *λόεον*. De *λο(φ)έσαι* ont pu naître par contraction *λούσαι*, etc., puis le présent *λούω*. Sur les passages où *λου-* peut être réduit à *λοε-* et ceux plus rares où la contraction est métriquement nécessaire, v. Chantraine, *Gr. H.* 1,34. Quant aux formes du type *λόε*, *λόον* on peut y voir, soit un vieux présent thématique, soit moins probablement le résultat d'une hyphérèse pour \**λοφεε, -εον*, explication admissible pour *λύνται*, etc., qui pourrait venir de *λοέονται*. Noter l'att. *καταλόει* (Ar. *Nuées* 838) et l'impér. *λοῦ · λούσαι*. Ἀττικοί (Hsch.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,682. Sens : « laver le corps, baigner », au moyen « se baigner » (bien distinct de *νίζω* « laver par frottement », qui s'emploie pour les mains et les pieds, etc.). Employé également avec des préverbes, notamment *ἀπο-* (Hom., etc.), *ἐκ-* (Æsch., Hp.), *κατα-*.

Dérivés : 1. *λουτρόν* (ion.-att., etc.), *λωτρόν* (dor.), *λοετρά* pl. n. (seule forme hom.) « bain, lieu où l'on se baigne », etc.

Composés : *λουτρο-φόρος* « garçon ou fille apportant de l'eau de la fontaine Callirhoé », lors d'un mariage ; *λοετρο-* (Hom.) ou *λουτρο-χός* « serviteur qui verse l'eau pour le bain », également épithète d'un trépied où l'on versait l'eau pour le bain (Hom.), mycén. *rewotorokowo* « femmes qui versent de l'eau » (cf. Chadwick-Baumbach 218 et voir *Et.*). Au second terme dans quelques composés :

*ἐκ-λουτρον* (Poll.) *φιλό-λουτρος* (Arist.). Dérivés : *λούτριον* n. « eau utilisée pour le bain » (Ar., Luc.), avec *ἀπολούτριος* dit de l'eau employée pour laver (Æl.) ; déjà en mycén. *rewoterejo* *λεφότρειος* épithète de baignoires ; substantifs *λουτρόν*, *-ώνος* m. « salle de bains, établissement de bains » (X., hellén. et tardif) avec *-ωνικός* « qui concerne les établissements de bains » (*Cod. Just.*) ; *λουτρίς, -ίδος* f. jeune fille chargée de laver la statue d'Athéna (Hsch., Phot.), « qui se rapporte au bain » (com.) mais *ἐκλουστρίς*, « costume de bain » (pap.) ; adj. tardif *λουτρικός* (Hsch. s.u. *ξυστρολήκυθον*) ; verbe dénom. *λουτρόμαι* « se baigner » (*IG XII* 9,1240, Eubée). Parallèlement à *λουτρόν*, f. *λούτρα* « sarcophage » (*MAMA* 3,210, etc., Corycos), emploi comparable à celui de *μάκτρα, μάκρα*.

2. Noms d'instrument ou d'agent : *λουτήρ* m. « baignoire, récipient » (*LXX*, inscriptions tardives) avec *λουτήριον* n. (Antiph., inscriptions, *Tables d'Héracl.* 1,184, etc., sous la forme *λωτήριον*) ; diminutif *λουτηρίδιον* (Hero, pap., etc.), *-ηρίσκος* (Gloss.) ; adj. dérivé *ἐκλουτήριος* « qui sert à laver » (Égine). Dérivé tardif en *-της*, *λούστης* m. « qui aime à se baigner » (M. Ant.) dit d'oiseaux par Arist., le sigma inorganique se retrouve dans l'adj. verb. tardif *λουστέον*.

3. Noms d'action *λοῦσις* f. « fait de baigner, laver » (pap., inscr.), mais *ἀπόλουσις* « purification » (employé à côté de *ἀπόλυσις*) est déjà chez Pl. *Cra.* 405 ; avec le suffixe en *-μα* signifiant l'état : *λοῦμα* « flot » (Kaibel, *Epigr. Graec.* 903, Sardes), avec *ἀπό-λουμα* = *ἀποκάθαρμα* « ce qui est produit par le lavage, dépôt », etc. (Sch. Ar. *Cav.* 1401, Eust.), enfin, *λούματα* [corr. pour *δούματα*, p. 195 Latte] · *τὰ τῶν πτισσομένων κριθῶν ἄχυρα*. Κύπριοι (Hsch.) donc, la balle enlevée lorsque l'on nettoie l'orge ; autre explication moins naturelle de Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451 qui évoque l'adj. *λουσόν* · *κόλουρον, κολοδόν, τεθραυσμένον* (Hsch., cf. Eust. 1246,38).

4. Verbe dérivé *λουτιάω* « avoir envie de se baigner » (Luc. *Lex.* 2), sur le modèle des desideratifs en *-ιάω* par ex. *ἐμετιάω* à côté de *ἐμέω*.

Le grec moderne emploie *λούζω, λουτρός, λουτρόν*, etc.

*Et.*: A un présent *λό(φ)ω* peut répondre le lat. *lavō lavere* (s'il repose sur *lov-*, cf. Szemerényi, *KZ* 70, 1951 57 sqq.), qui se retrouve en ombrien ; l'aor. *λο(φ)έ-σαι* pourrait s'expliquer par \**low-ai*. Toutefois, le témoignage du mycénien *rewoterejo* à côté de hom. *λοετρά* ou de *rewotorokowo* à côté de hom. *λοετροχός* a conduit à poser un radical \**lewo-* qui serait passé à \**lowe-* par métathèse (cf. *στορέσαι, κορέσαι*) voir Ruiperez, *Emerita* 18, 1950, 386-407 (autres vues de Szemerényi, *Syncope* p. 410 avec bibliographie, qui pense que le mycénien est dissimilé de \**lowo-*). E. Benveniste, *Hittite et indo-européen* 14-15, admet que l'arm. *loganam* « se baigner » présente la même métathèse et part de \**lewo-* qui serait passé à \**low-* pour le lat. *lavō* ; il rattache à la même famille le verbe hittite *lahḫuwai* « verser », comme Sturtevant : « verser » serait le sens originel de la racine en indo-eur. D'autres langues présentent des formes nominales : v. irl. *lathar* « cuvette », v. isl. *laudr* n. « écume de savon », etc. Voir encore Pokorny 692.

**λοφνίς, -ίδος** : f. « torche » (Lyc., *AP* 11,20), avec *λοφνίδια* · *λαμπάδια* (Hsch.) ; Ath. 699 d, a *λοφνία* que Kaibel corrige en *λοφνίδα* et 701 a, d'après Clitarch.

λοφίδα que l'on corrige en λοφνίδα; Ath. glose τὴν ἐκ τοῦ φλοιοῦ (τῆς ἀμπέλου) λαμπάδα « torche faite avec l'écorce de la vigne ».

Et.: Boisacq pose un radical \*λοπ-σνο- issu de λοπός « écorce », λέπω. Même suffixe que dans λύχνος.

**Λόφος** : m. « nuque » d'un homme (*Il.* 10,573), « nuque » d'un cheval (*Il.* 23,508), « panache, aigrette » d'un casque (*Hom.*, Alc., Hdt., Ar., X., pap.); dit aussi chez *Hom.* d'un cimier d'or (*Il.* 18,612); au figuré « crête » d'une colline (*Od.*, Pi., Th. 4,124, Pl. *Lois* 682 b); enfin, « crête » ou « huppe » d'un oiseau (*Simon.*, *Arist.*, etc.). Il existe un doublet f. λόφη « crête, nuque » (*D.S.* 17,90).

Composés : ἄλλοφος « sans panache » (*Il.* 10,258), δύσλοφος « lourd à supporter » ou « qui ne supporte pas » (*Thgn.*, B., E.), εὐλοφος « au beau panache » (S.), « qui supporte le joug, endurant » (tardif), γη-, γεώ-λοφος « colline, tas de terre » (Pl., X., Plb.), avec un premier terme déterminant, etc.

Avec un suffixe analogique de celui de κατωμάδιος et également issu d'une locution prépositionnelle, κατα-λοφάδεια [-ει- par allongement métrique] « en descendant du cou » (*Od.* 10,169), d'où λοφάδεια chez Hsch.

Avec λοφο- comme premier terme : λοφο-πωλέω « vendre des aigrettes » (Ar., cf. Hsch. s.u. λοφοπωλεῖς) et surtout λόφουρα n. pl., désignant des animaux qui ont une queue à longs crins (*Arist.*, *insecr.*), c.-à-d. « cheval, âne, mulet » (cf. *Arist. H.A.* 491 a), donné comme valant ὑποζύγια (*Arist. Pr.* 895 b); mais chez Hsch. p.-ê. λόφουρος « épistémus ».

Dérivés : 1. diminutifs : λόφιον, « petit panache » (tardif), λοφίδιον « petit coteau » (*Mén. Dysc.* 103); 2. λοφιά, ion. -ιή f. « crinière, poils du cou », dit de sangliers, de chevaux, de hyènes (*Od.* 19,446, Hdt., *Arist.*, cf. *P.A.* 658 a), « nageoire dorsale du dauphin », à côté de λόφιος « ἀκρώμιον » (Hsch.); 3. avec le suffixe de nom d'instrument -εῖον, λοφεῖον « étui à aigrette » (Ar.), d'où λοφίς « περικεφαλαῖα θήκη » (Hsch.); 4. λόφωσις « crête, huppe » d'oiseau (*Ar. Ois.* 291), fait avec le suffixe de nom d'action -σις sur le modèle d'ἀέτωσις, risque d'être une création comique.

D'autres dérivés se rapportent à des sens particuliers de λόφος : 5. λοφιάς m. « poisson pourvu d'une nageoire dorsale » nom du pagre, *Numen.* ap. *Ath.* 322 f, avec le même suffixe que ἀκανθιάς; « première vertèbre du cou » (*Poll.* 2,178); 6. en ce dernier sens *Poll.* donne également λοφαδία qui pourrait supposer un f. \*λοφάς, -άδος, cf. la glose d'Hsch. λοφαδίσκος « τὸ περίπτισμα καὶ τὸ τῆς γῆς ἔπαρμα, désignerait la peau de la nuque (?) et une petite colline; 7. λοφίτης m. « habitant des collines », épithète de Pan (*AP* 6,79), p.-ê. sur le modèle de πολίτης.

8. Adjectifs peu nombreux et assez tardifs : λοφώδης « en forme de colline » (*Arist.*), λοφώεις « pourvu d'une aigrette, montagneux » (poésie tardive).

9. Verbes dénominatifs : λοφάω « porter une huppe » (*Babr.*), mais chez Ar. *Paix* 1211, terme plaisant « avoir la maladie du plumet », p.-ê. influencé par κομάω (*Leumann, Hom. Wörter* 307, n. 77); λοφίζω « dresser la crête » (*Zonar.*); λοφόμοι « s'élever, former une colline » (*Eust.*).

Le grec moderne a λόφος « colline », λοφιά « huppe », λοφίον « pompon ».

Un trait remarquable apparaît dans la diversité des

emplois, qui ne doit pas étonner, cf. p. ex., dans une moindre mesure fr. *crête*, all. *Kamm*.

Et.: Comme Alc. fr. 388, Hdt. 1,171, donnent le panache porté sur un casque comme carien, Schulze, *Q.E.* 257, n. 4, a supposé qu'en ce sens le mot était un emprunt carien (?). En fait, il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux termes et on partira de λόφος « nuque », d'où « crinière, panache », etc. Pas d'étymologie probable : Schulze, *Kl. Schr.* 252 a rapproché tokh. A *lap* « tête »; le v. sl. *lǫbǫ* « crâne » Schulze (*Q.E.* 257), fait encore plus de difficulté, notamment pour la phonétique.

**Λόχη**, λόχος, voir λέχεται, mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots λόχος.

**Λύγαια** : τὰ περὶ ταῖς χερσὶ φέλλια (Hsch.); cf. λύγος?

**Λυγαῖος**, voir ἡλύγη, mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots λόχος.

**Λύγδος** : f. « marbre blanc » particulièrement clair, originaire en principe de Paros (*D.S.*, *Peripl. M. Rub.*, *AP*), avec l'adjectif λύγδινος « fait de ce marbre » (*Babr.*, *Philostr.*, *Cyrène*), « de la couleur de ce marbre » (*AP*), et -ίνος (*AP*). Voir L. Robert, *Hellenica* 11-12, 118-119. En outre, λύγδη « τὸ δένδρον ἢ λευκή » (Hsch.).

Et.: Pour la finale cf. μόλυδος, etc. Malgré les doutes de Frisk, doit presque sûrement être rapproché de λευκός.

1 **λύγξ**, gén. -γός, voir λύζω.

2 **λύγξ**, gén. -γχός (-γγός E. fr. 863) : m., f. « lynx » (*H. Hom.*, E., *Arist.*, *Thphr.*, etc.). Premier terme de composé dans λυγγούριον, espèce d'ambre (*Thphr.*, *Délos* III<sup>e</sup> s. av., *Str.*, etc.), qu'on croyait né de l'urine du lynx, mais cf. *Whatmough, Cl. Phil.*, 1962, 243. Second terme de composé dans λυκόλυγξ « loup cervier » (pap.).

Dérivés : λύγκιον diminutif (*Callix.*), λύγγιος (*Edict. Diocl.*), λυγκεύς nom d'un collyre (médéc.), cf. l'anthroponyme. Dans l'onomastique, on a Λύγκος (*Bechtel, H. Personennamen* 584), et surtout le nom de l'Argonaute Λυγκεύς, renommé pour sa vue perçante (*Hés.*, *Pl.*, etc.), cf. *Pi. N.* 10,61.

Et.: Le mot remonte à l'indo-européen et figure sous des formes variées en arménien, germanique, balte et slave : arménien hapax *lusanunk'*, pluriel avec suffixe en *n* et vocal. *eu* ou *ou*; en german. avec voyelle thém. suédois *lō* (i.-e. \**luk-o*), en germ. occidental avec suffixe en *s*, v.h.all. *luhs*, anglo-sax. *lox*; en lit. *lūš-ų* gén. pl. d'un thème consonantique d'où le dérivé en -i : *lūšis* et le dial. *lūnšis* avec un infix nasal; même dérivation en slave, mais avec initiale en *r* (tabou linguistique, ou analogie, mais de quel mot?) russe *rýsī*. On a rapproché le radical de tous ces mots de celui du verbe λεύσσω, à cause de l'éclat des yeux de l'animal? Voir Pokorny 690.

**Λύγος** : f., parfois m., « gattilier, agnus castus », d'où toute branche flexible que l'on peut tresser (*Hom.*, poètes, prose tardive), cf. André, *Lexique* s.u. *lygos*.

Rares composés, dont le plus notable est Λυγοδέσμη f., épithète d'Artémis enveloppée de branches d'agnus

castus, symbole de chasteté (Paus. 3,16,11), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,458.

Dérivés : *λύγιον* « baguette » (tardif), *λυγέα* = *λύγος* (Eust. 834,37), *λυγών*, *-ώνος* m. « plantation de *λύγοι* » (Le Bas-Waddington 338,21), cf. Théognost. *Can.* 31,7. Adj. *λύγιος* « de gattilier » (Heph. ap. Ath.), *λυγώδης* « qui ressemble au gattilier » (Dsc., Eust.). Verbe dénomminatif *λυγώ* « tourner, tresser » (*AP*, *A Pl*). Autre dérivation verbale : *λυγίζω*, *λυγίζομαι* « plier, se plier » dit de danseurs, « tourner, esquiver » (Hp., att., Théoc.), parfois au figuré ; d'où *λυγισμός* « fait de se plier », dit de danseurs et surtout de lutteurs, « esquivé » au propre et au figuré (Ar., Philostr., etc.), *λύγισμα* « entorse » (Dsc.), peut-être, par correction, au figuré « esquivé » chez S. Tr. 554, cf. Taillardat, *R. Ph.* 1962, 242-244.

Le grec moderne emploie *λυγαριά* « osier », *λυγερός* « souple », *λυγίζω* « plier », *λυγιστός* « flexible », etc.

*Et.* : Comme nom verbal, *λύγος* se laisse rapprocher de diverses formes, attestées dans plusieurs langues, qui se rapportent à l'idée de « plier », etc. : lit. *lūgnas* « flexible, souple », à quoi pourrait répondre le dénom. v. norr. *lykna* (de germanique commun \**lukn-jan*) « plier le genou » ; en germanique encore v.h.a. *loc*, all. *Locke* « boucle ». En lat. p.-é. *luxus* « luxé, déboité » (mais autre étymologie chez Ernout-Meillet s.u.), plus probablement *luctor* « lutter » dont la dentale n'est pas sûrement expliquée, mais qui pour le sens répond bien à certains emplois de *λυγίζομαι* ; *lucta* est un dérivé inverse de *luctor*. Voir Pokorny 685 sqq.

**λυγρός**, voir *λευγαλέος*.

**Λυδός** : « Lydien » (Alc., etc.) avec *Λυδία* « Lydie » (Hdt.) ; *Λύδιος* « lydien » (Pl., etc.), *Λυδία λίθος* « pierre de touche », *Λυδικός* (Hdt.), composé *Λυδιερής* (Call.). Le verbe dénomminatif *λυδίω* signifie notamment « parler lydien » (Hippon.), l'adverbe *λυδιστί* « à la manière lydienne » ou, en musique, « sur le mode lydien » (Pl., etc.).

**λύζω** : aor. *λύξαι* (Gal.) « avoir le hoquet » (Hp., etc.), dit aussi de hoquets mêlés de sanglots de peur ou de froid (Ar., Arist. *Pr.* 962 b) ; également avec les préverbes : *ἀνα-* (tardif), *ἐπι-* (Nic.), *ὕπο-* (Gal.).

Nom d'action *λυμός* « hoquet » (Hp., Arist., Nic.), glossé *ὀλολυγμός* par Hsch. ; d'où l'adj. *λυγμώδης* « accompagné de hoquet » (Hp.). Adv. *λύγδιν* « avec des hoquets et des sanglots » (S. *O.C.* 1621, cf. *AP* 15,28).

Nom d'action radical *λύγξ* « hoquet » (Hp., Th., Pl., etc.) ; d'où *λυγγώδης* « accompagné de hoquets » (Hp.). Formes verbales isolées : *λυγγανόμενον* « *λύζοντα* ἐν τῷ κλαίειν » (Hsch.) ; *λυγκάινω* dans les gloses (Suid.) *λυγκάινουσα* « *ἀναλλύζουσα*, *στενάζουσα* et, inversement *ἀναλλύζουσα* « *στενάζουσα*, *λυγκάινουσα* ».

Le grec moderne a encore *λυμός* « sanglot ».

*Et.* : *Λύζω* répond à *λύγξ* comme *λύζω* à *λυγξ*, *κλάζω* au dat. *κλαγγί*, etc. Il est difficile et en fait peu important de déterminer si le verbe est tiré du nom, ou le nom du verbe par dérivation inverse, *λύζω* pouvant reposer sur \**λυγγ-y/o-*. On a proposé des rapprochements celtiques et germaniques avec *s* initial. En celtique, v. irl. *slucim* « avaler », irl. *sloigim* (\**slunk-*), gall. *llynku*, etc. ; m. bas all. *slūken* (i.-e. \**slūg-*), m.h.all. *slūchen* à côté d'un

substantif *slūch* « gosier » ; avec une géminée m.h.all. *slucken* « avaler, hoqueter », etc. Le *λ* grec doit reposer sur *sl*. Toutefois on trouve en slave des formes sans *s* initial, p. russe *lykati*, russe occidental *tkac* « avaler ». Voir Pokorny 964.

**λύθρος**, -ον, voir *λύμα*.

**Λυκάβας**, -αντος (dans une inscr. tardive acc. -αν) : m. (*Od.* 19,306 = 14,161, A.R. 1,198, Bion, *fr.* 15,15 ; attesté dans des épitaphes métriques en Arcadie, à Chios, à Éphèse, cf. Kaibel, *Epigr. Gr.* 228,231) ; le sens du mot chez Hom. est controversé. En *Od.* 19,306 et 14,161, le sens d'« année » est acceptable, et cette signification revient dans tous les textes postérieurs ; le mot serait arcadien selon les *γλῶσσαι κατὰ πόλεις* (*AB* 1095) ; si Dion Chrysostome (7,84) glose *ὅτι ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἤξει*, cette explication se rapporte plutôt à 19,307 = 14,162 *τοῦ μὲν φθινοντος μηνός, τοῦ δ' ἱσταμένου*, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 147. Toutefois beaucoup d'homérisants traduisent « mois » et M. Leumann, *Hom. Wörter* 212 n. 4 comprend « jour de la nouvelle lune », ce qui pourrait trouver un appui dans les vers 19,307 = 14,162.

Dérivé *λυκαβαντίδες* f. « qui achèvent l'année » (*AP* 5,13).

*Et.* : L'aspect du mot fait penser à des dérivés (ou composés?) comme *καλλίβας*, *ὀκρίβας*, *ἀλίβας* dont certains peuvent être des composés du radical de *βαίνω*. Le sens étant incertain, l'étymologie est d'autre part obscure. L'analyse en *λυκ-* « lumière », cf. *λύχνος*, et *ἄβα* « *τροχός* » (Hsch.) est souvent répétée (en dernier lieu Bechtel, *Lexilogus* s.u.) mais l'existence même de *ἄβα* est contestable ; J. Fraser (*Streitberg Festgabe* 93), considérant le mot comme lydien (?), comprend « roi des Lyciens », cf. *βασιλεύς*, donc « Apollon », d'où « fête d'Apollon » et rapproche *Od.* 20,276 sqq. ; vues encore plus singulières de E. Maass, *IF* 43, 1926, 259 sqq., qui interprète « moment où court le loup, hiver » d'où « année » ; Theander, *Symbol. Danielsson* 349 comprend « cérémonie pour un dieu », croit le mot égéen et rapproche *Λυκαθητόρος*. Enfin, hypothèses étranges de Lee, *Gl.* 40, 1962, 169 : il s'agit d'une fête de printemps d'Apollon *Λύκειος*, qui serait le même qu'Apollon *Σμινθεύς*, donc l'Apollon-Souris ou qui tue les souris ; cf. irl. *luch* « souris ». Mieux Koller, *Gl.* 51, 1973, 29-33 pose \**λύκα* (cf. *λύκη*) *ἑάντα* « le jour parti » donc la nuit sombre de la nouvelle lune.

\***Λύκη** : dans l'hypostase *ἑμφι-λύκη*, épithète de la nuit déjà un peu lumineuse avant l'aurore (*Il.* 7,433), employé comme substantif « lumière qui précède le matin » (A.R., Opp.), Bechtel, *Lexilogus* s.u., Leumann, *Hom. Wörter* 53.

Premier terme de composés dans *λυκαυγής* « du crépuscule du matin ou du soir » (Héraclit., Luc.), *λυκ-ό-φως*, -*ωτος* n. « crépuscule » (*Æl.*, Hsch. s.u. *λυκοειδέος*, Sch. *Il.* 7,433), ce dernier mot étant diversement expliqué dans les scholies.

*Et.* : \**Λύκη* avec vocalisme zéro appartient à la même famille que *λεύσσω*, *λύχνος*, etc. Même vocalisme que dans skr. *rucá-* « clair » et le nom racine skr. *ruc-* « lumière », cf. encore hitt. *lukzi* « il fait jour ». Voir sous *λύχνος* et Pokorny 687.



**Λυκηγενής** : épithète d'Apollon (*Il.* 4,101,119), au datif *Λυκηγενεῖ*. L'interprétation des Anciens la plus courante est « originaire de Lycie ». Composé en -γενής arrangé pour des raisons métriques en -γενής. Les épithètes *Λύκειος* (trag.) et *Λύκιος* (Pi. *P.* 1,74) s'appliquent aussi à Apollon. Mais *λύκειος* est proprement dérivé de *λύκος* « loup », et l'épithète d'Apollon semble parfois se rapporter à *λύκος*, notamment au sens de *λυκοκτόνος*, cf. p. ex. S. *Æd. R.* 203 avec la note de Kamerbeek. Il s'agirait d'Apollon protecteur des troupeaux, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1536 sqq. En ce cas *Λύκιος* et *Λυκηγενής* seraient des altérations destinées à introduire la notion de Lycie. Voir encore Leaf, *Il.* 4,101, qui rappelle le rapprochement avec \*λύκη « lumière », cf. *ἀμφιλύκη*, *λύχνος*, etc. Avec diverses interférences d'étymologie populaire, on admettra que le sens premier est « originaire de Lycie » cf. Heubeck, *Praegraeca* 47.

**λύκιον** : n. nom de diverses plantes, *Rhamnus petiolaris*, *pyracanthus Chironius* (*Peripl. M. Rubr.*, Dsc., Pline, etc.), cf. J. André, *Lexique* s.u. *lycium*.

Et.: Probablement « plante de Lycie », cf. Dsc. 1,100 : *φύεται δὲ πλεῖστον ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ Λυκίᾳ καὶ ἐν ἔλλοις δὲ τόποις πολλοῖς*, Strömberg, *Pflanzennamen* 122.

**λύκος** : m. « loup » (Hom., ion.-att., etc.) ; aussi nom d'une espèce de choucas (Arist. *H.A.* 617 b, mais Hsch. a *λύκιος*), cf. Thompson, *Birds* s.u. ; nom d'un poisson donné par Hices. ap. Ath. 282 b, comme équivalent de *καλλιόωνμος* « rascasse », mais cf. Thompson, *Fishes* s.u. *λύκος* et Strömberg, *Fischnamen* 105 ; nom d'une araignée (Arist., Nic.) ; noms de divers crochets, etc.

Composés : *λυκαίμια* p.-ê. « bois fréquenté par les loups », cf. *αἰμός*, *δρυμός* cité sous *αἰμασία* (Alc. 130 L.P.), *λυκάνθρωπος*, *λύκαψος* m., également -ψις f. nom d'une vipérine, *Echium italicum* (Nic., Dsc. Gal.) « qui empoisonne les loups », cf. Strömberg, *Wortstudien* 100 sq., fait sur *χορδαψός* ; *λυκοδέρωτος*, *λυκοδιδωκτος*, *λυκοκτόνος* (S.), -κτόνον variété d'aconit, cf. André s.u.u. *lycoctonon*, *lupária* ; sur *λυκηλάτους* v. Hsch. de Latte.

Dérivés : féminins *λύκαινα* « louve » (Arist.) d'après *λέαινα*, avec *λυκαίνιον* n. masque de vieille femme dans la comédie (Poll. 4,150) ; *λυκά* épithète de la lune (*P. Mag. Par.*), à moins qu'il ne s'agisse d'un dérivé de \*λύκη, cf. *ἀμφιλύκη*, voir \*λύκη et *λύχνος*.

Diminutifs : *λυκιδεύς* « jeune loup » (Sol., Théoc.) ; *λυκίσκος* · ή μη έχουσα ἄξονίσκον τροχίλια, τρήμα δὲ μόνον, ἢ ἄνοδος δώματος (Hsch.).

Adjectifs : *λύκειος* « de loup », notamment comme épithète de *δορά* « peau de loup » (E. *Rh.* 208, etc.), d'où le subst. *λυκία* « casque en peau de loup » (Plb.) et déjà *λυκέη* [*δορά* s.e.] « peau de loup » (*Il.* 10,459, etc.) ; *λυκάδης* « qui ressemble à un loup » (Arist.).

Subst. tardif *λυκηθμός* « cri du loup » (anonyme ap. Suid.) d'après *μυκηθμός*.

Adv. *λυκηδόν* « comme un loup » (Æsch.).

Verbe dénóm. *λυκόμαι* « être mis en pièces par des loups » (X.).

Le mot tient une certaine place dans l'onomastique, cf. *Λυκομήδης*, *Λυκόφρων*, *Αυτόλυκος*, etc. On a dès Homère *Λυκό(φ)οργος* et *Λυκοῦργος* dont le second terme est issu de (*φ*)έργω « repousser ». Parmi les noms simples :

*Λυκίας*, *Λύκων*, *Λυκίσκος*, etc. Dans la toponymie *Λυκοσούρα* (Arcadie) est fait sur le modèle de *Κυνοσούρα*, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 266 et n. 1.

Voir aussi *Λυκηγενής* et *λύσσα*.

Le grec moderne a encore *λύκος*, *λύκαινα*, etc.

Et.: *Λύκος* répond à skr. *vyka-*, av. *vahrkō-*, lit. *vilkas*, v. sl. *vlíkū*, got. *wulfs*. On a supposé que *λύκος* reposait également sur i.-e. \**wlkʷo-* en admettant que la labio-vélaire a coloré la sonante en *u* et qu'ensuite elle a perdu son appendice labial, cf. en dernier lieu Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,240. Ce serait le même cas pour *lupus*, dont la labiale s'expliquerait parce qu'il s'agissait d'un emprunt osco-ombrien.

Autre hypothèse : l'i.-e., à côté de \**wlkʷo-*, aurait possédé un autre nom \**lupo-* représenté par latin *lupus* et *λύκος* résulterait d'un croisement de ces deux thèmes, cf. Benveniste cité *BSL* 44,2 (comptes rendus), 53 n. 3, suivi par Lejeune, *Phonétique* 36 qui pose pour le grec \**lukʷo-* > *λύκος*. La diversité des formes peut être due au tabou linguistique, cf. Havers, *Sprachtabu* 37.

**λύμα**, -ατος : n., généralement au pl. [sg. à Cyrène], toutes saletés que l'on enlève en lavant, en nettoyant, « balayures, ordures, limon », etc. (Hom., Hdt., prose tardive), rarement « souillures morales, horreurs » (trag.). Sur le sens originel voir Sinclair, *Festschrift Dornseiff* 330 sqq. : il s'agit de saletés dont on se débarrasse, cf. notamment la glose de Suid. *λύματα · καθάρματα*, αἱ τῆς γαστρὸς εἰς ἀφεδράνα ἐκκρίσεις. Forme archaïsante tardive *λύμαρ* (Max. Astrol.).

**λύμη** f., généralement au pl., « mauvais traitement, dévastation », etc. (Hdt., tragiques, grec tardif), surtout au pluriel « dommages » (pap.).

Dérivés : 1. de *λύμα*, *λύμακες* · πέτραι (Hsch.), cf. *λίθαξ*, *βῶλαξ* ; dénominalif *κατα-λυμακόμεαι* « être couvert de pierrailles, déblai, ordures » (Schwyzer 62,56, Héraclée) ; *λύμαξ*, -κος m. avec alpha long, cf. *ρύαξ*, *σύρφαξ*, nom d'un fleuve d'Arcadie, probablement parce qu'il était limoneux (Schulze, *Kl. Schr.* 663, Schwyzer, *Rh. M.* 77, 1922, 225 sqq.), mais Paus. 8,41,2 explique le nom parce qu'on y aurait jeté la délivre de Rhéa. Cf. Bosteels, *Antidorum Peremans*, 1968, 3.

2. de *λύμη* : *λυμεών*, -ώνος m. « destructeur, fléau » dit de personnes ou de choses (S., E., Tim. *Pers.* 81, X., Isoc., grec tardif), cf. *ἀπατεών* ; d'où *λυμεωνεύομαι* (Plb.).

Il n'y a rien à tirer de la glose d'Hsch. *λυμάχη* · ή εἰς διαφορὰν λύπη, ὕβρις.

Verbe dénominalif *λυμαίνομαι*, aor. *ἐλυμνήμην* (actif rare et tardif), parf. *λελύμασμαι* : a) tiré de *λύμα* « nettoyer » (Hp.), avec préverbe *ἀπολυμαίνομαι* « se laver, se purifier » (*Il.*, A.R., Agath., Paus.) d'où *ἀπολυμαντήρ* (*Od.* 17,220,377) p.-ê. « qui nettoie la table », dit d'un mendiant, cf. Sinclair, o. c. 332, mais le sens de « fléau des banquets » est également donné par les scholies ; b) *λυμαίνομαι* fonctionne le plus souvent comme dénominalif de *λύμη* au sens de « maltraiter, outrager, détruire, gâter » (ion.-att., messén., Schwyzer 74,26, arcad. *ibid.* 656,16), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 169 n. 8 ; composés avec les préverbes : *δια-* (Hdt., Ar., etc.), *ἐπι-* (Plu.), *κατα-* (X.).

Dérivés : *λυμαντήρ* « destructeur » (X.), avec -τήριος (Æsch.) ; *λυμάντωρ* (Timo ; Cyrène, *SEG* 9,1,70), cf. une hypothèse de Maddoli, *Par. Pass.* 1969, 124 sq. ; *λυμαντής* (S. *Tr.* 893), avec -τικός (Ph., Arr.).

Avec un autre suffixe λύθρος m. ou -ον n. « sang souillé » (Hom. seulement datif, Hp., grec tardif, noter *Il.* 6,268 αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένος); d'où λυθρώδης (*LXX*, *AP*).

Le grec moderne a gardé λύμη, λυμῶν.

*Et.*: Le couple λύμα/λύμη fait penser à βρώμα, -μη, γνῶμα, -μη, χάσμα, -μη. On a rapproché alb. *lum* « limon ». Λύθρος ou λύθρον (avec u bref) est plus difficile. Le grec possède un suffixe -θρος, cf. ἔλεθρος et un suffixe de noms d'instrument -θρον, cf. βέρεθρον, μέληθρον. Il est plausible que λύθρον soit antérieur à λύθρος, qui aurait paru plus expressif, créé d'après βρότος et ἐλεθρος. On retrouverait la finale de λύθρον dans le toponyme illyrien *Ludrum* dont le *d* peut recouvrir un *dh* i.-e., cf. Krahe, *Beiträge Namenforschung* 6,106 et 242.

La racine de ces mots est attestée dans lat. *polluō* « souiller » de \**porluō*, et l'adj. verbal, lat. *lutum*, v. irl. *loth* « ordure », etc., gén. *loithe*. Voir Pokorny 681. Malgré l'équivalence sémantique entre λύματα et καθάρματα, il n'est pas plausible de rattacher ce groupe de mots ni à λύω comme fait Sinclair *l. c.*, ni à λούω.

**λύπη** : f. « souffrance du corps » (Pl. *Phlb.* 31 c), « mauvais état » (Hdt. 7,152), « peine, chagrin » (ion.-att., etc.).

Premier terme de composé dans λυπο-τόκος « qui fait du mal », épithète de δδώνη (Halicarn.). Second terme dans ἄλυπος « sans peine » (S., E.), « qui ne fait pas de mal » en général, mais notamment pour la nourriture (Hp., Pl., etc.), d'où ἀλυπέω, -ία; enfin ἄλυπον « turbith blanc » plante médicinale employée comme purgatif (Dsc.), avec le dérivé ἀλυπιάς, -άδος f., cf. André, *Lexique* s.u.u.; παυσί-λυπος « qui apaise » (S., E.), etc.

Dérivés : λυπηρός « douloureux, pénible » dit de choses et de personnes (ion.-att.), λυπρός « en mauvais état, de mauvaise qualité, infertile », en parlant d'un pays, d'un sol (*Od.* 13,243, Hdt. 9,122 opposé à πεδιάς, Arist. *H.A.* 556 a), équivalent de λυπηρός chez les trag. Composés λυπρόγεως (Ph.), -χωρος (Str.) [ces deux exemples confirment le sens technique du mot], -θιος (Str.), παρά- dit également de terre (Str.). Dérivé λυπρότης « pauvreté du sol » (Str.).

Verbe dénominatif λυπέω « faire souffrir, harasser », etc., avec le passif λυπέομαι (Hés., Sapho, ion.-att.), p.-ê. d'après ἀλγέω, avec des préverbes comme παρα- (dit, par ex., d'une maladie, Th. 2,51), d'où λύπημα « peine, souffrance » (Antipho Sophist., D.C., douteux chez S. *Tr.* 554), λυπητέον (X.), -ητικός (Arist.).

Λύπη « tristesse » avec λυπηρός, λυποῦμαι subsistent en grec moderne.

*Et.*: Les emplois à propos de maladies ou de mauvaises terres supposent à l'origine un sens concret. Le rapport proposé avec skr. *lumpāti*, *lupyāte* « briser » est douteux, parce que les mots skr. peuvent être des variantes dialectales de *rūpyati* qui répond à lat. *rumpō*. Les termes baltiques et slave, lit. *lūpti* « écorcer, écorcher », etc., lette *lūpt* « enlever », russe *lupilī* « écorcer » pourraient être évoqués, cf. Pokorny 690.

**λυπά** : ἐταίρα, πόρνη (Hsch.). La glose n'est pas à sa place alphabétique, ce qui la rend suspecte. Le rapprochement avec skr. *lubdha-* « avide, lascif », lat. *lubet* est en

l'air. On préférera l'idée de Vossius : ce savant lit λύπα (Hsch. éd. Mor. Schmidt s.u.) qui serait une transcription de lat. *lupa*; chez Suétone *Περὶ βλασφημιῶν* p. 50 Taillardat, λύπα que l'on corrige en λούπα. Sur ce sens de lat. *lupa*, v. Benveniste, *Mélanges Vendryes* 55; cf. encore Leroy, *Ant. Class.* 31, 1962, 404.

**λύρα** : ion. λύρη f. Instrument à cordes comme la cithare, comportant quatre, puis sept cordes (premier ex. *H. Herm.* 423 où elle est faite de la carapace d'une tortue, ion.-att., etc.); sert aussi pour dénommer un poisson, le trigle-lyre en raison du bruit qu'il émet (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 64.

Composés : λυρο-ποιός (attique) et d'autres plus tardifs, comme λυραοιδός, etc. Au second terme ἔλυρος « sans lyre », ἀντίλυρος « qui répond à la lyre » ou « qui ressemble à la lyre » (S. *Tr.* 643).

Dérivés : λύριον diminutif (Ar.), λυρίς f. (Hdn.), en outre, λύρον « plantain d'eau » en raison de la forme de la feuille (Dsc.). Adj. λυρικός « qui concerne la lyre » ou « apte à jouer de la lyre » (Phld., Plu., etc.). Verbe dénom. λυρίζω « jouer de la lyre » (Chrysipp., etc.), le mot plus ancien et plus usuel étant κιθαρίζω; d'où les termes tardifs λυριστής « joueur de lyre » (Pline, etc.), f. λυρίστρια; nom d'action λυρισμός (tardif).

Le grec moderne a gardé λύρα, λυρικός « lyrique », λυρισμός « lyrisme ». Le lat. a emprunté *lyra*, qui est passé dans diverses langues d'Europe.

*Et.*: Inconnue. Peut-être terme emprunté.

**λυρτός** : mot épirote pour σκύφος (Seleuc. ap. Ath. 500 b).

**λυσιτελής**, voir λύω.

**λύσσα** : att. λύττα f. « rage, fureur, frénésie » (Hom., ion.-att., etc.), le sens précis de « rage du chien » n'apparaît pas avant X., mais cf. λυσσητήρ.

Composés : ἄλυσσος « qui guérit la rage » (Paus., etc.), avec ἄλυσσον nom de diverses plantes guérissant la rage, notamment la lunetière. Au premier terme, p. ex., λυσσό-δρακτος, -μανής, -μανέω, etc.

Dérivés : λυσσάς, -άδος f. « enragée » (E.), les adj. λυσσώδης (Hom., etc.), -αλέος (A.R., etc.), -ήρης (tardif), -ήεις (Hsch.); adv. λυσσηδόν (Opp.).

Verbes dénominatifs : 1. λυσσάω « être enragé, furieux » (Hdt., Ar., Pl., etc.), très tardif au sens actif; d'où λυσσητήρ « enragé » épithète d'un chien (*Il.* 8,299, *AP* 5,265), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 37; λυσσητής et dor. λυσσᾶτάς (*AP*), avec l'adj. λυσσητικός « enragé » (Æl.); nom d'action pl. n. λυσσηματα « accès de rage » (E. *Or.* 270). 2. λυσσαίνω « être furieux » (S. *Ant.* 633); 3. λυσσόομαι « être furieux » (Ps. Phoc.).

Le grec moderne a λύσσα, λυσσάζω, etc., avec λυσσιατρ-εῖον « institut antirabique ».

*Et.*: Dérivé féminin en \*-γᾶ, comme γλῶσσα, etc., tiré du radical de λύκος, la rage étant une maladie typique du loup, cf. F. Hartmann, *KZ* 54, 1926-1927, 287 sqq., qui comprend « la louve » et rapproche skr. *vrkī-*, Ernout, *R. Ph.* 1949, 359 sqq. Toutefois, λύσσα n'est pas purement et simplement un féminin de λύκος et fonctionne comme abstrait ou nom d'action; selon Porzig, *Namen für*

*Satzinhalte* 349 « démon qui transforme le chien en loup, étant elle-même une louve »; selon Wackernagel-Debrunner, *Altindische Gramm.* 3,171 nom d'action comme φύζα (?). Il n'est pas plausible d'admettre avec Specht, *Ursprung der Deklination* 344 et 387, un rapport avec skr. *rúc-* f. « lumière », la rage faisant étinceler les yeux. Voir Pokorny 687.

Sur λευκαῖς φρασί, voir sous λευκός 2.

**λύττει** : πολλά λαλεῖ (Hsch.). Cf. λύζει « eructat » selon Latte.

**λύττος** : « élevé » (St. Byz. s.u. Λύκτος, Hsch.). Selon St. Byz., correspond au nom de la ville crétoise Λύκτος, ce qui serait conforme à la phonétique crétoise. Hsch. a λύττοι · οἱ ὑψηλοὶ τόποι. On peut se demander si le mot n'a pas été imaginé pour expliquer le toponyme crétois.

**λύχνος** : m., pl. λύχνοι ou λύχνα n. « torche, lampe que l'on porte » (*Od.* 19,34 [cf. sur ce vers Jantzen-Tölle, *Archaeologia Homericæ* P, 87], ion.-att., etc.); aussi nom de poisson (Str., Hsch.), avec λυχνίσκος, qui serait « phosphorescent » selon Luc. *V.H.* 2,30; p.-ê. le même que la *lucerna* des Latins, cf. Strömberg, *Fischnamen* 55, Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *lucerna*.

Composés : λυχνέλαιον « huile à lampe », λυχνο-κάτα « illumination », -ποιός, -ποιέω, etc., -πώλης, -πωλέω, λυχνοῦχος « support de lampe », λυχνο-φόρος « qui porte une lanterne », avec -φορέω, etc. Au second terme, p. ex., ἔλυχνος, θερμό-λυχνον = λυχνέλαιον « huile à lampe » (inscr. att.).

Dérivés : 1. λυχνάριον diminutif tardif; 2. nombreux noms du support de lampe : λυχνεῖον (attique, Arist., etc.), avec le dimin. -εῖδιον ou -ῖδιον (Ar.); λυχνίον ou -νιον (Antiph., Théoc., etc.), aussi « lampe » (pap.); λυχνία f. (inscr. hellén., pap., etc.), condamné par Phryn., avec -εἶα et -έα (pap.).

En outre, divers termes techniques : 3. une glose d'Hsch. λυχναῖος καὶ λυχνεύς · ὁ διαυγής λιθός : elle s'applique à un marbre de Paros transparent; λυχνεύς se retrouve ailleurs (Athén. 205 f; Clém. d'Alexandrie; inscr. d'Andros); autre terme s'appliquant à ce marbre λυχνίτης (Pline, *H.N.* 36,14), mais ce dernier mot désignerait aussi une pierre précieuse rouge [sorte de grenat] (Pl. *Eryx.* 400 d, etc.); enfin, λυχνίς chez Pl. Com. 146 signifie « grenat » ou « rubis ». Sur le marbre de Paros voir L. Robert, *Hellenica* 11-12,118. Le féminin λυχνίς (parfois m.) désigne le rubis. 4. Noms de plantes : λυχνίς f. nom de plantes, notamment la coquelourde (Thphr., Dsc.), ainsi dénommée soit à cause de sa couleur (Strömberg, *Pflanzennamen* 49), soit à cause de son calice en forme de lanterne (André, *Lexique* 192); λυχνίτις « molène » *Verbascum Lychnitis*, utilisé pour des mèches des lampes (André, *ibid.*).

5. Substantifs isolés et tardifs : λυχνεών, -ῶνος « emplacement où l'on range les lampes » (Luc. *V.H.* 1,29), λυχνωμα « charpie » (Sch. Ar. *Ach.* 1175), cf. le même emploi de λαμπάδιον.

6. λυχναῖος (tardif), mais voir plus haut avec λυχνεύς, λυχναῖος (tardif) « de lampe », λυχνώδης « qui ressemble à une lampe » (tardif).

7. Verbe dénommatif : λυχνεύω « éclairer quelqu'un » (tardif).

Le grec moderne a encore λυχνία, λυχνάρι, etc.

*Et.* : Appartient au radical \*leuq- de λεύσσω, λευκός, etc., avec suffixe \*-sno, donc \*λύκσνο-. Les autres dérivés de ce type présentent un vocalisme eu ou ou : avest. *raox-šna-* « brillant », v. pruss. pl. *louxnos* « étoiles », lat. *lūna*, v. sl. *luna*, prénestin *Losna* « lune », p.-ê. irl. *luan*. Le vocalisme zéro peut s'expliquer selon Frisk par la répugnance du grec pour le vocalisme ou. Nombreuses autres formes citées chez Ernout-Meillet s.u. *lūx*, nom-racine dont l'ũ peut admettre des origines diverses, avec *lūmen* de \*leuksmen, \*louksmen, \*lousmen, etc., et Pokorny 687 sqq.

Vocalisme zéro ancien en grec même dans -λύκη, etc., voir s.u.

**λύω** : pr., aor. ἔλυσα, f. λύσω, pf. moyen ἐλύμην, (Hom., ion.-att., etc.). Hom. a en outre, l'aor. moyen athém. de sens passif λύμην, λύτο, λύντο (sur λύτο *Il.* 24,1, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,103); l'attique a créé le pf. résultatif ἐλύκα. Sens : « délier, détruire, dissoudre, payer », parfois « être utile » comme λυσίτελεῖν. Souvent employé avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, notamment au sens intransitif de « loger chez quelqu'un », παρα-, περι-.

Comme premier terme de composé λῦσι-, p. ex. λυσανίās m. « qui met fin à la peine », λυσί-ζωνος, λυσιμελής « qui relâche les membres », λυσίπνονος, etc., nombreux autres exemples en poésie; λυσίτελής, issu de λύειν τὰ τέλη « payer ce qui est dû », signifie « profitable, avantageux » (att.), d'où λυσίτελεια « avantage, utilité, gain » (att.), et λυσίτελεῖν « être avantageux », etc., cf. v. Straub, *Philol.* 70, 1911, 157 sqq. Nombreux exemples de composés avec λυσι- dans l'onomastique, cf. Λύσιππος, Λυσίμαχος, etc., et Bechtel, *H. Personennamen* 290 sq., à côté de formes abrégées comme Λυσίās, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal λύτός « qui peut être dénoué » (Pl., etc.) et surtout un grand nombre de composés : ἄλυτος (Hom.), διά- (et ἀδιά-), δύσ-, ἐκ- (et δυσέκ-), voir aussi sous βούς, βουλῶνδης. Noms d'agent : 2. λυτήρ « qui délivre, qui résoud, arbitre » (Æsch.), avec ἀνα- (Æsch.), κατα- (inscr. arcad.); d'où λυτήριος « qui délivre » (Æsch., E.), ἐκ- (S.); au neutre ἐκλυτήριον « sacrifice expiatoire » (E.), λυτήριον *id.* (A.R.), mais Pl. *P.* 5,106 « récompense pour des dépenses » et καταλυτήριον = κατάλυμα (Poll.); féminins tardifs λύτειρα (Orph.) et λυτηριάς, -άδος tiré de λυτήριος (Orph.); 3. -λύτης seulement en composition avec δια- « qui détruit » (Th.), κατα- « personne que l'on loge », cf. καταλύω « loger » (Plb.), ἀνα- « qui délivre » (tardif), συλ- « conciliateur » (*IG* V 2, 357, Arcadie); d'où λυτικός « capable de réfuter » (Arist.), également avec ἀνα-, ἐκ-, κατα-, παρα- « paralytique » (NT, etc.).

4. Avec le suffixe d'instrument -τρον, λύτρον, surtout pl. λύτρα « rançon, salaire », etc. (Pi., ion.-att., etc.), d'où λυτρόω « livrer, délivrer contre une rançon » (Pl., orateurs, etc.), -δομαι « racheter contre une rançon » (Plb.), également avec les préverbes ἀπο- (Pl., etc.), παρα- (com.), ἐκ- (tardif), d'où λύτρωσις (*LXX*, etc.), également avec ἀπο- (*LXX*, etc.), ἐκ- (*LXX*), δια- (Plb.), l'adj. λύτρωσιμος (Suid.); autres dérivés : λυτρωτής m. (*LXX*), ἀπολυτρωτικός (Suid.).

Noms d'action : 5. λύσις « rachat, délivrance, libération, dissolution, solution » (*Il.* 24,655, *Od.* 9,421, ion.-att., etc.), cf. Krarup, *Class. et Mediaevalia* 10, 1949, 4, Benveniste, *Noms d'agent* 77 ; nombreuses formes à préverbe : ἀνά- (S., Arist., etc.), ἀπό- (Hdt., Pl., etc.), avec le diminutif tardif ἀπολυσείδιον « ordre de livrer » (pap.), διά- (Th., X., Pl., etc.), ἐκ- (Thgn., Æsch., etc.), ἐπί- (Æsch., etc.), κατά- (Th., etc.), σύλ- « arrangement, règlement » (*SIG* 588, Milet 11<sup>e</sup> s. av. et autres inscr.) ; d'où l'adjectif λύσιμος « qui peut être délivré, racheté » (Æsch., Pl.), avec les préverbes : ἀπο- (Antiphon, pap.), κατα- (*S. El.* 1247) ; avec dérivation exceptionnelle λύσιος « qui délivre », épithète de dieux, notamment de Dionysos (Pl., Plu., etc.). 6. Le dérivé en -μα est rare, p.-ê. à cause de l'homonymie de λύμα « souillure » : λύματα « ἐνέχυρα (Suid.), κατάλυμα « logement », notamment pour des troupes (Plb., pap.), cf. l'un des sens de καταλύω. 7. εὐλ., dor. λύα f. « sédition, division » = στάσις (Acl., Pl.), avec λύη citée par Hdn., l'adj. λυήεις (Hdn., 1,59) ; les dénomins. λυάζει φλυαρεῖ, μωρολογεῖ, στασιάζει et λυάω « être en lutte » (Call. *fr.* 43,74) ; c'est de λυά qu'a été tiré avec un sens différent λυαῖος « libérateur » épithète de la Grande Mère (Tim. *Pers.* 132) et de Dionysos (*Anacreont.*, *IG* V, 2,287), cf. Danielsson, *Eranos* 5,52. Emprunté dans lat. *Lyaeus*.

Le grec moderne connaît encore λύω, λύτρον, λυτρόνω, etc. *Et.* : La forme la plus archaïque est évidemment l'aoriste athématique λύμην, λύτο sur lequel un présent et toute une conjugaison « régulière » ont été bâtis. Le vocalisme radical est long au fut. et à l'aor., au présent le vocal. est généralement bref chez Hom., long en att.

On rapproche lat. *luō* « payer, expier » avec *soluō* « délier » de \**se-luō* : l'*ū* de *solūtus* se retrouve en grec dans βουλυτός, voir sous βούξ et skr. *lūna-* « coupé ». Le verbe skr. *lu-na-ti*, *lu-nó-ti* « couper, partager, anéantir » est p.-ê. apparenté mais diverge pour la forme et pour le sens. Les autres langues présentent des formes diverses : got. *lun* acc. sing. = λύτρον ; avec un élément sigmatique, got. *fra-liusan* « perdre » (de \**leus-*), *fralusis* « perte » (de \**lusti-*), *fralus-nan* « périr ». Avec une gutturale p.-ê. arm. *lucanem* « délier », p.-ê. lat. *luzus* « luxé », etc., cf. Pokorny 681.

Λῶ : autres formes λῆς, λῆ, λῶμες, inf. λῆν (Théoc. 5,77) ; en crétois subj. λῆ, λῆδοντι, opt. λῆσι, λῆσιεν, part. λῆσιεντος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,748 ; en éléen opt. λῆσιταν, cf. *ibid.* 853 ; attesté en dorien littéraire (Epich. 170,171, passages en lacon. d'Ar. *Lysistr.*, Théoc.) ; la glose λῆφμι (Hsch.) a un aspect ionien. Sens : « vouloir ».

Dérivés : λῆμα « volonté, résolution, courage », parfois « arrogance » (poètes, Hdt., prose tardive), d'où ληματία « φρονήματα, βουλευματα » (Hsch.), ληματιᾶς « bravache » (Ar. *Gren.* 494), cf. Chantraine, *Formation* 93. Verbe dénominal \**ληματόμαι* dans le pf. λελημάτωμαι « λῆμα ἔχω εἰς τὸ ἔργον » (Hsch.) ; λῆσις « βούλησις, αἵρεσις » (Hsch.), à quoi on ajoute λῆσις « ... καὶ βούλησις » (Hsch.) en admettant la perte (laconienne?) du sigma intervocalique.

*Et.* : Obscure. On a posé \**lēi-* qui constituerait une racine de forme anormale, et qui permettrait de rapprocher en grec λαιδρός, λιχάιομαι, cf. Pokorny 665. Mais malgré les formes du type crétois λῆιδοντι, etc., on peut partir d'un présent \**lē-yō*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,192. En ce cas, une base \**wlē*, de \**wleat*, permettrait d'établir un rapport avec \**wel-* attesté dans lat. *uella*, grec (F)ἔλδομαι, etc.

Λῶξη : f. « outrage, violence, mutilation » (Hom., ion.-att., etc.), dit d'une personne qui est un sujet de honte (*Il.* 3,42, E. *El.* 165), espèce de lèpre (Gal.).

Composés : ἐπί-λωδος « qui cause un dommage » (tardif), -ής (Nic.).

Dérivés : adjectifs tardivement attestés : λωθήεις (A.R., etc.), λωθήμων (Nic. *Al.* 536, avec la variante -τωρ) « pernicieux, funeste ».

Présent dénominal (ou déverbatif comme νομάω, πατάομαι) λωδάωμαι (l'actif est rare) « outrager, maltraiter, mutiler », etc. (Hom., ion.-att., etc.), au sens passif aor. ἐλωδήθην et pf. λελώθημαι ; également avec les préverbes : ἀπο- (S.), δια- (Plb.), ἐκ- (S.). Adj. verbal λωδητός « maltraité, outragé » (*Il.* 24,531, Hés. *Boucl.* 366, S.), parfois au sens actif (S.). Noms d'agent λωδητήρ « insulteur, destructeur » (*Il.*, S., alex.), cf. pour le suffixe, Benveniste, *Noms d'agent* 38 et 42, fém. -τρια (AP) ; en outre, λωδητής (Ar. *Gren.* 93) et λωδήτωρ (Opp., AP). Pas de nom d'action, car λῶδη en tient lieu, sauf λῶδησις (tardif).

Dénominal rare λωδεύω « insulter » (*Od.* 23,15,26), avec ἐπι- (*Od.* 2,323), créé pour des raisons rythmiques et pour éviter des formes contractées, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,368, Shipp, *Studies* 120.

Le mot subsiste en grec moderne et moyen avec λῶδα « lèpre », λωδός « lépreux », λωδιάζω, etc.

*Et.* : Formation en ὀ comme λῶπη, etc. Depuis longtemps, on rapproche des mots baltes signifiant « accabler, faire mal, tourmenter », qui supposent une labiovélaire et un *s* initial : lit. *slogà* « fléau » (avec un vocal. différent, lett. *slāga*) ; lit. *slogùs* « accablant ». Formes verbales à vocalisme *ē* : lit. *slēgti* « opprimer, écraser », lette *slegt* « fermer », etc., cf. Pokorny 960.

Λῶξηξ : « vautour » (Cyran. 28). Ce mot est-il en rapport avec le précédent ?

Λωγάλιοι : ἀστράγαλοι ἢ πόρνοι (Hsch.). Il s'agit de deux mots distincts. Le premier qui signifie « osselet » peut être rapproché de λέγω « ramasser », cf. λογάδες « pierres ramassées » et pour le vocalisme long γῶγη. En ce qui concerne le second sens, voir le suivant.

Λωγάνιον : n. « fanon de bœuf » (Luc. *Lex.* 3 et la sch.) ; avec la glose λωγάλιον « τῶν βοῶν τὸ ἀπὸ τῶν τραχήλων χάλασμα » (Hsch.) et λογάνιον (Suid.) : le jeu entre les suffixes en λ et ν est-il ancien ou résulte-t-il d'une dissimilation ? D'autre part, λωγὰς « πόρνη » (Hsch.) à quoi se rapporte ci-dessus λωγάλιοι. Enfin, λῶγασος « ταυρεῖα μάστιγι » (Hsch.) pourrait désigner un fouet en peau de taureau.

Tous ces termes se rapportent à l'idée de peau. Pour l'emploi de λωγὰς, cf. une dérivation de sens du même genre dans κασαλδὰς, κασωρίς, lat. *scortum*, etc., voir aussi Persson, *Beiträge* 1,134 et 2,939.

*Et.* : Comme les « fanons » sont des peaux molles qui pendent, on a rattaché le groupe à λαγαῖω λαγαρός, etc. Il resterait à justifier le vocalisme radical ὀ. On suppose en outre \**λωγανον*, \**λῶγη* comme intermédiaires.

**λῶγη** : καλάμη και συναγωγὴ σίτου (Hsch.). Le second sens (et par extension le premier) permet un rapprochement avec le radical de λέγω « cueillir, recueillir ». Vocalisme *ō*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,345. Même vocalisme dans le déverbatif λωγάω (Théognost. *Can.* 149) au sens de « dire » et dans la glose d'Hsch. avec contraction dorienne de la finale ἐλῶγη· ἔλεγε.

**λῶδιξ**, -ικος : sorte de couverture grossière (*Peripl. M. Rubr.*, pap.) avec λωδίκιον, etc. Emprunt au lat. *lōdix*, peut-être pris lui-même au celtique.

**λῶτων** : Sémon. 7,30, att. λῶων avec le gén. λῶονος, dat. ι- (S.), acc. sg. f. du thème en *s* alternant λῶω (S., Pl.), pl. λῶους (S.); le neutre λῶιον est attesté dans l'*Il.* att. λῶον : cette forme usuelle a entraîné au pluriel n. thémat. λῶτα (Thgn., Théoc.) avec le génitif τῶν λῶων (Chalcis, 11<sup>e</sup> s. après); m. λῶος (Hdn. *Gr.* 1,122); il a été créé un doublet λῶιτερον (*Od.* 1,376, 2,141), masc. chez A.R., etc., f. chez Call. Sens « meilleur », c'est-à-dire « plus favorable, plus agréable », etc. Chez Hom. souvent dans un sens assez général, volontiers à propos de la faveur des dieux, mais chez Sémon., l. c. appliqué à une femme. La formule la plus fréquente est λῶιον και ἄμεινον. Le mot est surtout attesté chez les trag., rarement chez Pl. et X., en dorien (inscr., Cos et Cyrène). Superl. λῶιστος (Thgn., Æsch.), noter la formule ὃ λῶστε = ὃ βέλτιστε (Pl. *Grg.* 467 b, etc.). Voir Seiler, *Steigerungsformen* 88 sqq.

*Et.* : Le fait que le neutre λῶιον soit la première forme attestée a conduit à penser à un adj. λῶιος, ce qu'accepterait volontiers Szemerényi, *Studia Mycenaea* Brno 30. Mais M. Leumann, *Mus. Helv.* 2,7 sqq. = *Kleine Schriften* 220 sqq., a soutenu que le thème de comparatif était originel. Il a été suivi par Seiler, *o. c.*, et par Frisk. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, qui reste obscure, on a rapproché depuis longtemps le radical λη- (alternant avec λω-) du verbe λῶ, λῆν « vouloir ».

**λῶλον** : βρῶμα ἐκ γιγάρτων και σύκων γεγόμενον, παιδίοις πεφωμένον (Hsch.) et λῶλῶ· ὅταν σῦκα μετὰ γιγάρτων φωσθῇ (Hsch., *Poll.* 6,76, *Phot.* 400,6). Ces termes désignant la nourriture d'enfants ont un aspect familier. Cf. aussi λολλῶ.

**λῶμα** : n. « lisière, bordure, frange » d'un vêtement (*LXX Ex.*), avec λωμάτιον (*AP*); Hsch. glose ῥάφη· κλωσμός, ἡ εἰς τὸ κατώτερον <μέρος> τοῦ ἱματίου <ἐπίδλημα ἐκ βύσσου και πορφύρας>, cf. *EM* 570,53 τὸ γυναικεῖον, ὃ ὑπὸ Ἀττικῶν δ'χθιοῖος λέγεται κτλ.; p.-ē. attesté en mycénien, cf. Ruijgh (*Études* § 204). Autres gloses d'Hsch. : εὔλωστοι· εὐσφεῖς; λωστοί· ἐρραμμένοι; ἄλωστοι· ἄρραφοι; λωισμὸν· λῶμα. Mais ἀσύλλωτοι ἐπιθήτη δ'ῶμοι chez Call. *Art.* 213 reste douteux, cf. l'édition Pfeiffer et R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 63 n. 52.

*Et.* : Obscure. Tous ces mots, de sens technique, ne possèdent peut-être pas d'étymologie indo-européenne. Λῶμα a été rapproché de εὔληρα, αὔληρα « rênes », lat. *lōrum*, arm. *lar* « corde ». Frisk évoque ensuite la famille \*wel- de εἰλέω « tourner », v. Frisk, *Eranos* 40,87 sqq. = *Kleine Schriften* 341 sqq.

**λῶπη**, voir λέπω.

**λωστύς** : f., au gén. sg. λωστύος, en Béotie, *Arch. Eph.* 1923, p. 39, ligne 68 (Oropos 11<sup>e</sup> s. av.). Sens et étymologie inconnus, cf. Kretschmer, *Gl.* 16, 1929, 169.

**λῶτις** : f. (*SIG* 145,26; Delphes 11<sup>e</sup> s. av.; *BCH* 1965, 667; Delphes, vers 190 av.); verbe λωτίζω (*BCH* 1965, *ibid.*). Selon Danielsson, *IF* 4, 1894, 158-168, le substantif désignerait un vêtement orné d'une bordure. Mais J. Bousquet, *BCH* 1965, 677-678, aboutit au sens de « toilette », le verbe λωτίζω (second texte de Delphes) devant s'appliquer à la toilette (tonte) de moutons.

*Et.* : Obscure. Le rapprochement avec λοῦσις proposé par Bousquet est peu probable. Si l'on part de λωτίζω, on peut supposer un emploi particulier de λωτίζω « cueillir » (voir λῶτος), pour la tonte des moutons. Et λῶτις, employé par extension pour le nettoyage d'une statue, serait un dérivé inverse.

**λωτός** : m. « lotus », nom de divers végétaux, plantes fourragères, trèfles et mélilots, trèfle fraise, *Lotus corniculatus* (*Il.* 14,348, *Od.* 4,603, Thphr., etc.), nom de plantes d'Afrique, le lotus aquatique d'Égypte, *Nymphaea Lotus* (Hdt.); arbres divers, jujubier sauvage, *Ziziphus lotus*, c'est le lotus des Lotophages dans l'*Odyssee*; aussi le micocoulier, *Celtis Australis* (Thphr.) : il fournit le bois dont on faisait les flûtes, d'où l'emploi du mot pour désigner la flûte chez E. Voir notamment Strömberg, *Theophrastea* 184; sur l'emploi général de λωτός pour des plantes fourragères, Economos, *Class. Journal* 30,424.

Composés : Λωτοφάγοι « Mangeurs de lotus » (*Od.*, etc.), -θοσκόρος, -τρόφος. Au second terme de composé : μελῶλωτος m. [tardivement -τον n.] « mélilot » (Sapho, etc.).

Dérivés : λωτοῦντα pl. n. « couvert de lotus » (*Il.* 12,283), leçon d'Aristarque admettant une contraction exceptionnelle de λωτό(φ)εντα, la leçon la mieux attestée étant λωτεῦντα qui suppose un verbe \*λωτέω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,35 et 351; λῶτινος « couvert de lotus, fait de lotus », etc. (Sapho, Anacr., etc.), λωτάριον « fleur de lotus » (médec.); enfin, le terme familier λῶταξ « joueur de flûte » (Zonar., Eust.).

Verbes dénominatifs : 1. λωτίζομαι [-ω Hsch.] « cueillir la fleur », donc « le meilleur » (Æsch. *Supp.* 963, S.), ἀπο-λωτίζω « cueillir, couper » (E.), d'où λῶτισμα « la fleur, le meilleur » (Æsch. *fr.* 145,18, E. *Hel.* 1593); 2. λωτέω « jouer de la flûte » (Zonaras).

*Et.* : Terme méditerranéen d'origine obscure. Lewy, *Fremdwörter* 46, après Muss-Arnolt, évoque hébr. *lōt* traduit par στακτή (*LXX Ge.* 37,25; 43,11). Il s'agirait donc originellement d'un arbre distillant une huile, ce qui s'appliquerait, par exemple, au micocoulier.

**λωφάω** : présent (Pl. *Phdr.* 251 c), -έω (A.R., Nonn.), aor. λωφήσαι (*Od.* 9,460, etc.), fut. λωφήσω (*Il.* 21,292, etc.), parfait λελώφηκα (Th., Pl.). Sens, généralement intransitif : « s'arrêter, être soulagé de, cesser de (avec le génitif), se relâcher de » (Th., trag., etc.), souvent terme médical; en poésie parfois transitif « soulager » (Æsch., Emp.). Également avec les préverbes κατα- (*Od.*, A.R.), ἀνα- (médec.).

Nom d'action λῶφησις « soulagement » (Th. 4,81, médecine); λῶφαρ· λῶφημα (Hsch.); λῶφαρ est une forme archaïque, mais λῶφημα, qui a dû exister, n'est pas attesté en grec classique. Adj. λωφήιος « qui soulage » (A.R. 2,485).

*Et.* : Λωφάω est une formation déverbative comme νομάω, πωτάομαι, στροφάω, τρωπάω. Ne peut être rapproché, comme on l'a fait, ni de ἐλαφρός, ni de λάφος. Bezenberger a évoqué autrefois (*BB* 5, 318) v.h.a. *labōn* « reconforter », etc., mais le mot germanique est parfois considéré comme un emprunt à lat. *lauāre*. Autres hypothèses encore chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,719 n. 4, Pokorny 964. Pas d'étymologie.

## M

**μά :** particule de renforcement, « vraiment », etc., employée dans des serments, précédée de *vai* (Il. 1,234, Ar. Ach. 88), plus souvent précédée de *οὐ* (Hom., ion.-att.) et suivie de l'accusatif de l'objet ou du dieu par lequel on jure ; en attique, il arrive que la négation suive la formule de serment, ou qu'elle soit à déduire du contexte, notamment dans des réponses, cf. Ar. Cav. 336, etc. En thessal. la particule est adversative et équivaut à *δέ* (Schwyzer 558, etc.). Voir aussi Hahn, *Language* 29,242 sqq.

*Et. :* Voir I *μήν* et cf. skr. *sma* « certes », enclitique, et l'enclitique hittite *-ma*.

**μά :** dans l'expression *μά γὰρ* (Æsch. Supp. 890,899, lyr.), aussi exclamation employée par des femmes (Hérod., Théoc.).

*Et. :* Terme familier hypocoristique et expressif qui se rattache à *μήτηρ*, *μαῖα*, *μάμμη*, cf. plus loin *πᾶς* = *πατήρ*. Le sanskrit a *mā* « mère » (lexic.). Discussion chez V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 1968, 12-14, qui pense que c'est une exclamation d'origine incertaine.

**μάγαδης**, -ιδος, acc. -ιν : instrument de 20 cordes disposées en octave que l'on attribue aux Lydiens et parfois aux Thraces (Alem., Anacr., S., X.), secondairement : flûte produisant en même temps note haute et basse [accord d'octave?] (Ion Trag., Anaxandr.).

Verbe dénominatif *μαγαδιζω* « jouer de la magadis » (com.), « chanter à l'octave » en parlant d'un chœur (Arist.).

Dérivé inverse de *μάγαδης*, *μαγάς*, -άδος f. « traverse » de la magadis ou de la cithare (Ptol., Philostr.), cf. Hsch. : *σανίς τετράγωνος ὑπόκυφος, δεχομένη τῆς κιθάρας τὰς νευράς*. D'où *μαγάδιον* (pap., etc.). Le grec moderne a *μαγάδι* « chevalet d'un violon ».

*Et. :* On penserait à un emprunt lydien. Hypothèse sémitique sans vraisemblance de Lewy, *Fremdwörter* 162.

**μαγαρίς :** *μικρά σπάθη* (Hsch.), avec *μαγαρίσκος* : *πινακίσκος* (*ibid.*).

*Et. :* Étymologie sémitique sans fondement de Lewy, *KZ* 59, 1932, 192. Voir Latte qui croit à une faute pour *ματαρίς*, rapproche la glose *μαδάρεις : τὰς πλατυτέρας λόγχας τῶν κεράτων*. Κελτοί. et le lat. *mataris* qui désigne une javeline gauloise.

**μάγγανον :** n. « philtre, charme » (Héraclit. *All.* 28), cf. *μάγγανα : φάρμακα, γοητεύματα* (Hsch.), mais comme terme technique « chape de poulie » (Hero *Bel.* 84,12, pap.), « cheville » (tardif), donné aussi par les gloss. comme valant lat. *ballista*.

Verbe dénominatif : *μαγγανεύω* « user de philtres, de sortilèges », dit de Circé (Ar. *Pl.* 310), employé à côté de *φανακίζω* (D. 25,80), etc. ; d'où *μαγγανεία* « tromperie par des sortilèges » (Pl. *Lois* 908 d), employé à côté de *ἐπωδαί* (*ibid.* 933 a), attesté aussi au figuré, cf. Ath. 1,9 c ; *μαγγανεύματα* pl. n. « tromperies » (Pl., grec tardif), cf. encore Plu. *Ant.* 25 ; -*εὐτής* « imposteur, charlatan » (Suid., Phot.) ; -*εὐτρία* f. pl. (Hsch. s.u. *βαμβακεύτρια*) ; *μαγγανευτική τέχνη* « sorcellerie » (Poll.) ; *μαγγανευτήριον* « repaire d'imposteurs » (Them.).

A date basse, avec le suff. -*άριος* pris au latin, *μαγγανάριος* « sorcier » (pap. III<sup>e</sup> s. après) et « ingénieur » (Pappus).

Le grec moderne a, à la fois, *μαγγανεύω* « ensorceler » et *μαγγάνι* « métier à tisser », etc.

Le lat. a employé l'emprunt *manganum* au sens de « machine de guerre, manganeau » ; il possède d'autre part un appellatif *mangō*, qui suppose p.-ê. un grec hellén. \**μάγγων*, attesté depuis Varron pour désigner un trafiquant qui maquille sa marchandise, avec les dérivés *mangōnium*, *mangōnicus*, cf. Ernout-Meillet s.u. Frisk énumère un certain nombre de mots, notamment germaniques, qui seraient empruntés au lat., m.h.a. et m.b.a. *mange*, etc.

*Et. :* Obscure. On voudrait déterminer, entre les deux emplois « sorcier » et « chape de poulie, machine », lequel

est originel et contribuer ainsi à fixer l'étymologie. Frisk préfère partir d'un sens technique du mot dont serait issu celui de « sorcellerie », etc. Mais il rapproche, de langues i.-e. orientales ou occidentales, des termes de sens général : skr. *mañju-*, *mañjula-* « beau, aimable, attirant », *mañgala-* n. « bonheur, santé, présage heureux » (tous épiques et classiques), ossète *māng* « tromperie » ; d'autre part, en celtique, m. irl. *meng* « tromperie, fourberie » ; en baltique, v. pruss. *manga* « prostituée ». Hypothèse de Meringer (*IF* 17, 1904, 146 ; 19, 1906, 437 ; 21, 1907, 282), qui pose \**meng-* « pétrir, frotter », d'où « façonner, parer, maquiller, tromper ». En fait, il n'y a pas lieu de se demander si à l'origine on doit chercher un sens technique ou celui de tour de sorcier : il s'agit d'un terme de sens général de « moyen (trompeur) », « truc ». Voir Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 37 et Pokorny 731.

**μαγαδλιά** : tardif pour ἀπομαγαδλιά, voir μάσσω.

**μάγδωλος** : aussi μαγδῶλ, -ῶλος, m. « tour de garde », avec μαγδωλο-φύλαξ « gardien d'une telle tour » (pap., Hsch.) ; nom de ville égyptienne Μαγδωλός (Hecat. fr. 317 J) et aussi Μαγδῶλα (pap.).

Et.: Emprunt sémitique ; on rapproche hébr. *migdal* « tour ».

**μάγειρος** : « cuisinier », mais c'est proprement celui qui abat les bêtes et prépare la viande, souvent « sacrificateur » (att., Pl., Ar., etc., hellén., etc.), cf. Latte, *RE* 14,393 et en dernier lieu Masson, *BCH* 90, 1966, 17-19 avec la bibliographie ; avec une autre orth. μάγιρος (Épidaure, Delphes, Corc., etc.), où l'iota répond à l'e long fermé ει, cf. Wackernagel, *IF* 25, 1909, 326 sq. = *Kl. Schr.* 1022 sq.

Au second terme de composés : ἀρχιμάγειρος (*LXX*), μωσχο- (pap.).

Féminins : μαγείραινα (Phéréc. 84) terme comique, cf. Costa Ramalho, *Emerita* 18, 1950, 33 ; μαγείρισσα (*LXX*), cf. *ibid.* 42. Diminutif μαγειρίσκος m. (Ath.).

Adjectifs : μαγειρικός « qui concerne le *mageiros*, le cuisinier, habile à faire la cuisine », etc. (att., etc.) ; dérivés : -ικόν (*IG* II<sup>2</sup> 334,28), -ική « art de la cuisine » (att.), avec des emplois divers dans des pap., μαγειρώδης (tardif).

Verbe dénominatif : μαγειρεύω « être cuisinier » ou « boucher » (Théophr. 6,5 [péjoratif], hellén., etc.), d'où μαγειρεῖον « cuisine, taverne », etc. (Arist., Thphr., etc.), écrit μαγίρεον à Délos ; μαγειρεία f. « ce qui est cuit, nourriture » (Hdn. *Epim.* 19) ; -ήτα « taxe sur les bouchers » (?) (Erésos) ; μαγειρεύματα « nourriture » (Hsch. s.u. ὄψα) ; -ευτικός (tardif). Sur Apollon Μαγίριος à Chypre, voir Masson l. c.

Le latin a utilisé certains mots issus de cette famille, *magīra* « art de cuisinier » (Caton), *magiriscium* « objet représentant un cuisinier » (Pline).

Le mot μάγειρος dont Latte (*l. c.*) indique avec raison qu'il a pu avoir une valeur religieuse, s'est déprécié au cours du temps et finit par signifier « cuisinier », souvent en mauvaise part.

Le grec moderne a μάγειρος, μαγέρας, μαγέρικο « garçotte », etc.

Et.: Frisk pense, sans argument décisif, que l'attique μάγειρος serait un emprunt au dorien μάγιρος (en ce cas c'est le -ει- de μάγειρος qui transcritait l'ι- dorien) ; le mot se serait substitué à δαιτρός. Aucun rapport avec μάσσω. Pas d'étymologie établie. Hypothèses de Pisani, *Rev. Int. Et. Balk.* 1, 1934, 255 sqq., qui croit le mot macédonien et le rapproche de μάχαιρα, et de Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,471, n. 12.

**Μάγνης, -ητος** : « Magnète », citoyen des villes de Μαγνησία, en Thessalie et en Asie Mineure. C'est à ces mots qu'est prise l'expression Μαγνητης (λίθος) « pierre magnétique, aimant » (oxyde de fer naturel), sans que l'explication en soit certaine. Le mot vient p.-ê. de Magnésie du Sipyle, cf. Eichholz dans son édition de Pline 36, 126-128 et Rommel, *RE* 14,474-486.

**μάγος** : m., au pluriel « Mages », l'une des tribus mèdes (Hdt. 1,101, etc.) ; d'autre part « prêtre qui interprète les songes » (Hdt. 7,37, etc.), voir Benveniste, *Les Mages dans l'ancien Iran*. Chez les Grecs le mot désigne des « sorciers, des charlatans » (Héraclit., S., etc.), en grec tardif il est employé comme adjectif.

Composé : ἀρχι-μάγος « chef des Mages » (Kaibel, *Epigr. Gr.* 903 b [Hypaipa], cf. Wikander, *Feuerpriester in Kleinasien und Iran* 49 sq.).

Dérivés : μαγικός « des Mages » (Plu. *Them.* 29), « magique » (*LXX*, etc.), μαγικανός « où une formule magique est inscrite » (pap.) avec un suffixe d'origine latine, cf. Chantraine, *Formation* 197.

Verbe dénominatif : μαγεύω « être un Mage » (Plu., etc.), « user de magie » (E., etc.), parfois au passif ; d'où μαγεία « théorie des Mages » (Pl.), « magie » (Thphr., *NT*, pap.) ; μαγεύματα (E.) ; nom d'agent μαγευτής (D.C.) avec la glose d'Hsch. μαγεύταν αὐλόν · τὸν μαγεύοντα τοὺς ἀκρωμένους ; en outre μαγευτικός « qui concerne la magie » (Pl.).

Le grec moderne emploie encore μαγεύω « ensorceler, enchanter », souvent au figuré, en bonne part, et une série de dérivés.

Et.: Emprunt iranien, cf. v. perse *Maguš*, nom d'une tribu mède. Voir en dernier lieu R. Schmitt, *Gl.* 49, 1971, 105-107.

**μαγύδαρις** : f. tige et fleurs ou racine du silphium (Thphr., Dsc.) et selon Hsch. son suc ; attesté également chez Plaute [ cf. Steier, *RE* III A, 110, André, *Lexique* s.u.] ; désigne aussi la fêrûle de Syrie et du Parnasse.

Et.: Emprunt, probablement à la Libye. Frisk pense aussi à la Syrie (?).

**μαδάω** : aor. μαδῆσαι (Hp.) « être gâté par l'humidité ou la moisissure » à propos d'une maladie du figuier (Thphr.) ; d'où « tomber » en parlant des cheveux » (Æl.), « perdre ses cheveux » (Hp., Ar.), ἀπο- « tomber » en parlant des cheveux (Arist.). Nom d'action μάδης « chute des cheveux » (Hp.).

Verbe factitif : μαδίζω « arracher, épiler » (*Hippiatr.*), avec ἀπο- (médec.), d'où μαδιστήριον « échaudoir » (Michel, *Inscriptions grecques* 1199), glosé εὔστρα (Suid., Sch. Ar. *Cav.* 1236) ; composé δλομάδιστος « tout à fait chauve »

(Cyran.) ; il est plus difficile de rendre compte de la glose d'Hsch. μάδιος · δίκελλα · οἱ δὲ μαδιός (pour le suff. -σος cf. τάμιος de ταμῖν et Chantraine, *Formation* 435).

Autre déverbatif inchoatif : μαδάσχομαι « devenir humide, supputer », dit d'un ulcère (médec., tardif). Debrunner, *IF* 21, 1907, 91, rapproche les gloses d'Hsch. μα[γ]δάλλει · τίλλει, ἐσθίει ; μα[γ]δάλλοντες · τίλλοντες, ἐσθιοντες, mais cf. sous μάσσω, ἀπομαγδαλία.

Parallèlement à μαδάω, il existe un adjectif en -ρος de type ancien μαδαρός « humide » (Hp., Arist.), « chauve » (Luc.), d'où μαδαρότης « calvitie » (Hp.), « chute des cils » (médec.), et μαδαρώσις même sens (médec.), avec μαδαρόω (variante *LXX Ne* 13,25) ; plus le suffixe des verbes de maladies, μαδαριάω « souffrir de calvitie » (médec.). Suivant un système archaïque connu (Loi de Caland), on a μαδιγένειος « qui a le menton lisse » (Arist.), cf. *Et.*

A côté de μαδαρός, on a un doublet tardif et secondaire μαδαῖος, dit d'un ulcère (poète tardif).

Le radical figure dans des noms de plantes : par dérivation inverse, μάδος f. « bryone » (Dsc.), ainsi appelée parce que sa racine servait d'épilatoire ; glosé par Hsch. τὸ φίλωθρον qui est d'ailleurs un nom de la plante. En outre, μαδωνάις = νυμφαία, variété de nénuphar (béot. selon Thphr. *HP* 9,13,1) en raison de son habitat humide, mais Bechtel, *Gr. Dial.* 1,307 corrige en μαδωνία, cf. Chantraine, *Formation* 208.

Le grec moderne a μαδίζω et μαδάω « épiler », etc., μάδημα « épilation, chute des poils », etc. ; μάδαρος dit d'un lieu dénudé.

Pour l'évolution du sens de « couler » à « tomber », Frisk rapproche l'emploi rare de ἐκρέω signifiant « tomber » en parlant de cheveux, et lat. *dēfluō*. Il faut tenir compte aussi du sens d'« échauder ».

*Et.* ; Μαδάω, μαδαρός, μαδι-γένειος formant un système de type archaïque comparable à χαλάω, χαλαρός, χαλίφρων. L'aoriste de χαλάω, χαλάσαι est sûrement ancien, tandis que μαδήσαι est une innovation.

On rapproche lat. *mado* « être mouillé », parfois « être ivre », irl. *mad* « faire irruption, se briser », etc., qui peut être issu du même thème \**madē* que lat. *mado*, cf. Vendryes, *Lex. étym. de l'Irlandais* M 5, skr. *mādati* « être ivre » avec *madirā* « enivrant ». A. Bloch, *Festschrift Debrunner* 24, a tenté de rapprocher μαδαρός et lat. *madidus*.

μάδρυα : pl. n. donné comme équivalent de κοκκύμηλα, βράβυλα par Séleucos ap. Ath. 50 a, « prunes » ou « prunelles ». Frisk suppose que le mot est emprunté, mais voir sous ἄδρυα et sous ἄμα, ἁμάδρυα avec Strömberg, *Wortstudien* 43. Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

μάζα : f. (accent attique, cf. Hdn. 2,937, Moeris), μάζα (hellén. selon Moeris), mégar. μάδδα (Ar. Ach. 732,835), espèce de grosse crêpe d'orge mêlée d'huile et d'eau, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 166 n. 2 avec le renvoi à Willems (ion.-att., com., etc.) ; se dit plus tard d'une boule, d'une masse, notamment de métal (*LXX J.*, etc.).

Composés : μαζαγράφας « quelqu'un qui mendie de la μάζα » (Aristias 3), μαζονόμιον (inser. hellén.), -νόμος (pap. III<sup>e</sup> s. après), -νόμιον (Callix.), -νομεῖον (com.), « planche pour découper la μάζα » (com.), μαζοφάγος (Hp.). Au second terme : δλόμαζος « avec toute sa masse, complet » (Hero).

Dérivés : diminutifs : μαζίσκη (Ar.), -ίον (Phryn. Com.). Adj. μαζήρος « qui sert pour la μάζα » (Poll.), μαζινός βοῦς · ὁ ἐξ ἀλφίτων (Hsch.), il s'agit d'un gâteau. N. pl. arcad. : μαζῶνες, participant à un culte de Dionysos, à Phigalée (*IG V 2,178*).

Verbes dénominatifs : μαζάω « pétrir une μάζα » (pap., Hsch.) ; υπερμαζάω « être bourré de μάζα » (Ath., Luc., etc.). Sens donné également pour μαζάω par Suid.

Termes techniques tardifs de l'alchimie : μαζύς f. et μαζύγιον « amalgame » (Zosim. Alch.).

Le mot a été emprunté dans le latin *massa* « bloc, masse de métal » (Plaute, etc.), cf. M. Leumann, *Mélanges Marouzeau* (1948) 380 sq. = *Kl. Schr.* 163 sq. ; *Sprache* 1,206 = *Kl. Schr.* 172.

En grec moderne μάζα signifie à la fois « pâte » et « masse », d'où l'adv. μαζί « ensemble », cf. Hatzidakis, *Mesaionika kai Nea Hellen.* 1,111 sqq.

*Et.* : Tiré du radical de μαγῆναι, prés. μάσσω avec le suffixe -γα, cf. μάζα μεμαγμένη (Archil.). La quantité longue de l'alpha radical est inexpliquée, voir Björck, *Alpha impurum* 44, avec la bibliographie et Leumann, *Kl. Schr.* 172 sqq. L'hypothèse d'un emprunt sémitique proposée parfois depuis Assmann, *Philol.* 67, 1908, 199 est inadmissible.

1 μαζός : m. « sein », voir μαστός.

2 μαζός : m., poisson chez Épich. 69 ; autres formes μαζέας = le poisson ἡπατος (Xénocr. ap. Orib. 2,58), μαζεινός ou μάζεινος (Doris ap. Ath. 315 f). Voir Thompson, *Fishes* s.u.

μαθαλῖς, -ίδος : f., espèce de coupe qui servait de mesure (com., Hsch.). Même suffixe que dans ἀγκάλις, φουσαλῖς, τρυφαλῖς. Pas d'étymologie.

μάθη, μάθησις, μαθητής, voir μανθάνω.

μάθυιαι, voir μασάομαι.

μαῖα : f. « petite mère », employé pour s'adresser à une vieille femme (*Od.*, etc.), mais E. Alc. 393, un enfant s'en sert en parlant de sa mère ; souvent utilisé pour la nourrice (att.), pour la grand-mère (dor.), enfin, c'est le nom de la sage-femme (att.), cf. Chantraine, *R. Et. Gr.* 1946-1947, 241 sq. ; en outre, appellation populaire d'un gros crabe, p.-ê. l'araignée de mer (Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 95) ; nom de plante = λειπίδιον « grande passerelle » (Orib.).

Μαῖα (*H. Herm.*) et Μαῖας (*Od.* 14,435) sont des noms de la mère d'Hermès, avec le dérivé rare Μαῖαδης pour Hermès (Hipponax, fr. 32,1 M).

Voir aussi sur μαῖα « sage-femme », L. Robert, *Stèles de Byzance* 176, avec le composé λατρόμαῖα. Adjectifs tardifs μαίηιος et μαῖας = μαιετυικός, -ική (Nonn.).

Verbes dénominatifs qui se rapportent tous à μαῖα « sage-femme » : 1. μαιεύομαι « être sage-femme, mettre au monde » (att., etc.), d'où μαῖεα f. « art de la sage-femme » (Pl., etc.), μαῖεσμα n. « résultat de l'accouchement » (Pl. *Thl.* 160 e), μαῖεσις « accouchement » (Pl. *Thl.* 150 e) ;



nom d'agent *μαῖεύτρια* « sage-femme » (S., etc.) ; en outre, *μαῖευτικός* « habile à accoucher », avec *ἡ μαῖευτική [τέχνη]* (Pl.), d'où l'emploi du mot pour la maïeutique socratique. 2. *μαῖδομαι* « accoucher » (hellén. et tardif), d'où *μαῖωσις* « accouchement » (Plu., médec.), *μαῖωτικός* « qui concerne l'accouchement » (Plu.), *μαῖωτρα* n. pl. « honoraires d'une sage-femme » (Luc.).

De *μαῖα* est tiré le nom. pl. *μαῖοι* « parents adoptifs » (IG XII 5,199, Paros).

Le grec moderne emploie encore *μαῖα* « sage-femme », *μαῖούα*, *μαῖευτήριον*, etc.

Et.: Hypocoristique familial constitué avec le suffixe *-γα*, cf. *γραῖα*, sur un radical *μα-*, cf. *μαῖ*, *μήτηρ*, *μάμμη*.

**μαῖμάω** : pr. chez Hom. *μαῖμαῖ*, mais avec diectasis *μαῖμῶσι*, *μαῖμῶων*, aor. *μαῖμῆσε*; contracté en *μαῖμῶ*, etc., après Hom. Sens : « bouillonner d'ardeur », dit surtout d'un guerrier, de son cœur, de ses membres, etc. (Hom., rare chez les trag., alex., prose tardive) ; également avec *ἀνα-*, *περι-*, *ἐπι-*.

Déverbatifs tardifs : *μαῖμῶσσω*, sur le modèle des verbes de maladie en *-ώσσω* (Nic.), *μαῖμάσσω* (LXX, AP), *μαῖμάζω* (Ph.).

De *μαῖμάσσω* sont tirés *μαῖμαξ* · *ταραχώδης* (Hsch.), p.-ê. *μαῖμακος* (Trag. Adesp. 593), *μαῖμάκτης* m. « le déchainé » épithète de Zeus dieu des vents à Athènes, que Harp. définit comme *ἐνθουσιώδης καὶ ταρακτινός* ; Hsch. glose *μειλίχιος, καθάρσιος*, cf. Plu. *Cohib. ira* 458 b ; on connaît aussi des dieux *μαῖμακτῆρες* (IG XII 2,70, Mytilène) ; *μαῖμακτῆρ* est un nom de mois à Phocée. A Athènes on a le nom de mois *Μαῖμακτηριών*, *-ώνος* (novembre), en liaison avec les fêtes de Zeus *μαῖμάκτης*, p.-ê. par l'entremise d'un \**Μαῖμακτήρια*. Voir Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1,111 et n. 5,396 et n. 4.

*Μαῖμαχῆς* · *ὕδριστής* (Zonar.) présente une aspirée aberrante.

Et.: Intensif à redoublement *μα-*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647. L'aoriste *μαῖμῆσα* doit être secondaire. Sur la quantité de la seconde syllabe, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,361 n. 2 avec la bibliographie. Sur le déverbatif *μαῖμάσσω*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,733. On rapproche généralement *μαῖομαι* et *μῶμαι*. Cf. *ἀμαμαίκετος*.

**μαῖνίς**, *-ίδος* : f. « mendole » (com., Arist., etc.), petit poisson méditerranéen qui ressemble à la sardine mais est peu estimé, cf. Thompson, *Fishes* s.u. *μαῖνη*, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *maena* ; *μαῖνίς* est issu de *μαῖνη* que donne AP 9,412. Autres formes : *μαῖνομένη* (Sch. Luc. Gall. 22) avec *μαῖνομένιον* (Alex. Trall.).

Le grec moderne a *μαῖνούλα*, *μαῖνέλι*.

Et.: Les rapprochements avec des termes russes, lit., skr., etc., indiqués chez Frisk et Pokorny 731, sont invraisemblables. Strömberg, *Fischnamen* 53 sqq., se demande si le mot ne pourrait pas être tiré de *μαῖνομαι* en signifiant « le poisson fou qui s'agite de tous les côtés ».

**μαῖνομαι** : pr. (Hom., ion.-att., etc.), f. *μαῖνέται* (Hdt. 1,109), aor. *ἐμάνην* (ion.-att., etc.), d'où le f. *μανήσομαι* (tardif) ; parl. de type ancien intransitif de forme active mais qui doit être une création du grec *μέμνηνα* (Æsch., S., etc.), à côté de *μεμάνημαι* (Théoc.) ;

l'aor. sigm. intransitif est très rare : *ἐπεμνήνατο* (Il. 6,160). Sens : « être pris d'une ardeur furieuse, de rage, de délire », dit de guerriers, d'hommes ivres ou mis hors d'eux par la divinité ; dit parfois du feu, etc. Employé aussi avec des préverbes : *ἀπο-*, « cesser de délirer » (Mén. Sam. 419, Luc.), *ἐκ-*, *ἐμ-* (tardif), *ἐπι-*, *κατα-* (tardif), *παρα-* (rare), *περι-*, *συμ-*, *ὕπερ-* (Ar.), *ὕπο-* « être un peu fou » (Hp., Mén.). L'actif « rendre furieux » est rare et secondaire : *ἐκμαίνω* (E., Ar.) et *μαίνω* (tardif) avec l'aor. *ἐμνηνα* (S., E., Ar., X.).

Composés sigmatiques où le thème en *s* ne doit pas être ancien : *ἐμμανής* « hors de soi, déchainé » (Hdt., S., etc.), hypostase de *ἐν μανίᾳ* ? En outre, plus de 60 composés, tels que *γυναιμανής* (Hom.) ; *ἀκρο-* « un peu fou » (Hdt.), *δορι-* (E.), *ἡλιο-* (Ar.), *θεο-* (Æsch., E.), *θυρσο-* (E.) ; *ἱππο-* épithète d'une prairie (S. Aj. 143) avec *ἱππομανές* qui a des sens divers, notamment nom d'une plante qui rend les chevaux amoureux (?), cf. Théoc. 2,48 et la note de Gow ; *φρενο-* (Æsch.), *χορο-* (Ar.) ; etc.

Dérivés : un trait original est que deux d'entre eux sont issus du thème de présent, *μαῖνάς*, *-άδος* f. « femme folle, ménade » (Il. 22,460, poètes), au sens actif « qui rend fou » (Pi.), cf. Meillet, *BSL* 34, 1933, 3 qui rapproche le morphème participial de lat. *-endus*, Sommer, *Munch. Stud. Sprachwiss.* 4, 1954, 4 ; et *μαῖνόλης*, éol. dor. *-λᾶς*, f. *-λῆς* « fou, furieux » (Sapho, Æsch.), avec pl. *Μαῖνόλιδες* (SEG 17,772) et *μαῖνόλιος* (AP, épithète de Zeus à Mytilène), cf. Meillet, *BSL* 33, 1932, 130-132, Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58 : le mot a reçu un suffixe de participe qui se retrouve en arménien sous la forme *-ot*, instr. sg. *-otaw*.

Sur le radical *μαν-* (cf. *μανῆναι*, etc.) a été constitué le substantif *μανία*, *-ίη* « folie, fureur, passion, enthousiasme inspiré par la divinité » (ion.-att., etc.), avec les dérivés *μανικός* (ion.-att.), *μανιώδης* (ion.-att.) et des composés, p. ex. *μανιόκηπος* dit d'une femme débauchée (Anacr. 446 P.). Sur *μανία* chez Ath. 578 d, voir Panagl, *Studien z. Sprach und Kulturk. (Innsbrucker Beitr. z. Kulturw.* 14,119-122). Photius a la glose *μάνην · τὴν μανίαν*. Pour *μάντις*, voir s.u.

Le grec moderne a *μαῖνομαι* « être furieux », *μανία* « fureur, passion », *μανιακός*, *μανιάζω*.

Et.: *Μαῖνομαι* est un présent en \**γ*°/° à vocalisme zéro. Il répond formellement à skr. *mānyate*, avest. *mainyeite* « penser », irl. *(do)muiniur*, etc. (cf. Vendryes, *Lex. Etym. de l'Irlandais* M 35), « croire, penser », v. sl. *mĭnjь* « penser », lit. *miniù* « penser à, se souvenir ». A l'aor. *μανῆναι* répondent les inf. balt. et slave : lit. *minėti*, v. sl. *miněti* « penser ». Le verbe grec s'est dissocié de la notion générale de « penser » pour s'appliquer à la notion d'ardeur folle et furieuse. Frisk après Porzig, *Satzinhalte* 34 cite Il. 6,100 sq. : *ἀλλ' ἔδε λίην | μαίνεται οὐδὲ τίς οἱ δύναται μένος ἰσοφρίζειν* pour souligner le rapprochement avec *μένος*, mais *μένος* a souvent la valeur d'« ardeur guerrière ». Voir encore *μέμονα*, *μένος*, *μυμνήσκω*, Pokorny 726.

**μαῖομαι** : pr., lesb. *μάομαι* (Sapho 36), fut. *μάσσομαι*, aor. *ἐπιμάσσασθαι*, aussi avec *ἀμφι-*, *εἰς*, *ἐκ-* ; au présent, outre *μαῖομαι*, on a *ἐπιμαῖομαι* et *μετα-* (Pi. N. 3,81). Sens : « rechercher, poursuivre » au présent, et à l'aoriste qui est plus souvent attesté, « toucher, atteindre » (Hom., poètes). Deux hapax, adjectifs verbaux composés, *ἀ-προτί-*

μαστος « que l'on n'a pas touchée » en parlant d'une femme (Il. 19,263), ἐπιμαστος épithète d'ἀλήτης (Od. 20,377) diversement interprétée : le sens de « sale » imaginé par Düntzer et adopté par Bechtel, *Lexilogus* s.u., est inadmissible ; on a proposé « qu'on a été chercher, introduit », ce qui n'est guère satisfaisant ; si l'on se souvient qu'un adjectif en -τος peut être actif, on proposerait « qui cherche à attraper quelque chose », ce qui est l'interprétation d'Aristarque.

Noms d'agent : μαστήρ « celui qui recherche » (S., E.), nom d'un fonctionnaire financier (Hypér., Amorgos), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 40, d'où μαστήριος épithète d'Hermès (Æsch.), le f. μαστήρια (Æsch.) ; lire chez Hsch. pour ματήρ « ἐπίσκοπος, ἐπιζητῶν, ἐρευνήτης, μαστήρ ; et pour ματηρεῦν « ματεύειν, ζητεῖν, μαστηρεῦν ». En outre, μαστήρ a un doublet thématique remarquable μαστρός, nom d'un fonctionnaire financier à Pelléné, à Rhodes et à Delphes ; même suffixe dans ιατρός, ζητρός, δαιτρός ; il désigne des personnes qui incarnent au plus haut point une activité, cf. Van Broek, *Vocabulaire médical* 17-41 ; d'où μαστρικός (SIG 671 A 5, Delphes II<sup>e</sup> s. av.), μαστρεῖαι « αἱ τῶν ἀρχόντων εὐθυναί » (Hsch.), éléen μαστράα (Schwyzer 409,6), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,837 ; μαστρεῖον et μαστρεύω (Lindos). Enfin, μαστροπός m., f. « entremetteur, entre-metteuse » (Ar., X., etc.), a l'apparence d'un composé en -πος, mais quel serait le second terme ? ἔπω « s'occuper de » est peu plausible, et le radical de ὄψομαι, etc. (dont les composés sont en -ωπος), est impossible ; un suffixe populaire -πος n'est pas plus vraisemblable ; en outre, on a μαστροφός (Hsch.), μαστρύς f. hypocoristique (Phot. s.u. μαστρυλεῖον) ; dérivés clairs, -οπεύω (att.), -οπέα (att.) ; -οπικός et -οπίς f., qui sont tardifs.

De μαστήρ se distingue, avec l'autre suffixe de noms d'agent, Μάστωρ anthroponyme, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 54.

Noms d'action μάσμα n. « recherche » (Cratin. 424, Pl. *Crat.* 421 b) ; μαστός f. « recherche » employé à côté d'ἀλητὺς (Call. *fr.* 10).

Verbe apparemment dénomiatif répondant à μαστήρ : μαστεύω « rechercher, poursuivre » (Pi., Æsch., Schwyzer 109,22, Épidaure, X., grec tardif), d'où -ευσίς (Épidaure, Archim.), -ευστής (X.), -εἰα (tardif) ; il est peu vraisemblable que le verbe soit tiré d'un \*μαστός ou d'un \*μαστής, il est plutôt créé d'après l'analogie de ματεύω.

Dans l'onomatopée on a peut-être, outre Μάστωρ, Μαστο-κλής et Εὐμάστοας (Bechtel, *H. Personennamen* 295). Le rapprochement de Εὐμαῖος, Οἰνόμαχος, Μαίων, indiqué par Frisk, n'est pas évident.

Et. : Μαίωμαι doit reposer sur \*μασ-γο-μαι. Il n'y a pas lieu, comme l'enseigne Frisk avec raison, de distinguer deux présents différents, l'un signifiant « toucher », l'autre « chercher à atteindre » (en sens contraire, Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; Pokorny 693 et 704 ; Belardi, *Maia* 2, 1949, 277 sqq.).

Aucune étymologie plausible.

μαῖρα : voir μαρμαίρω.

μαίωσιν, -ωνος : m. « cuisinier né dans la maison » (Ath. 659 a) avec μαιωνικά σκώμματα « plaisanteries de cuisinier » (*ibid.*). D'après Aristophane de Byzance (*ibid.*), ce serait le nom d'un masque comique de cuisinier,

d'après le nom d'un acteur. Hypothèse inadmissible de Chrysippe (*ibid.*) qui tire le mot de μασᾶσθαι « mâcher ».

μάκαρ : autres formes μάκᾱρ (Hippon. 43 et 117 Masson, Solon 15,1 D), μάκαρς (Alcm. 15 P), cf. *Et.*, m. (Hom., etc.), parfois f. (E., Ar. dans des chœurs), f. usuel μάκαιρα (H. Ap., Alcm., Sapho, Pi., E., etc.). Sens : « bienheureux » en parlant des dieux, en ce sens souvent au pluriel (Hom., etc.), mais peut se dire d'hommes déjà chez Hom., cf. ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδῃ (Il. 3,182), ἀνδρὸς μάκαρος pour un homme favorisé des dieux, qui est sans souci comme un dieu (Il. 11,68), dit parfois d'une ville (Pi.) ; enfin, au pl. μάκαρες désigne les Bienheureux, les morts qui résident dans les îles des Bienheureux (Hés., Pl., etc.), seul emploi attesté en prose, cf. De Heer, *Μάκαρ, εὐδαίμων Ὀδισιός, εὐτυχής* Amsterdam 1969 et voir s.u. Ὀδισιός. Superl. μακάριστος (Od., Æsch., S.).

Dérivés : μακάριος « bienheureux, favorisé des dieux » (Pi., E., prose attique), dit des hommes, distingué de εὐδαίμων par Arist. *E. N.* 1101 a ; employé au vocatif ὦ μακάριε « mon bon ami », comme δαιμόνις (Pl., etc.) ; équivalent de μακαρίτης (Pl. *Lois* 947 e) ; compar. -ώτερος superl. -ώτατος ; d'où μακαρίτης f. « état heureux, béatitude » (Pl. *Lois* 661 b, Arist., etc.), titre d'un évêque en byzantin ; μακαρία « bonheur, béatitude » attesté en grec classique comme euphémisme pour ἐς κόρακας (Pl. *Hp. Ma.* 293 a, Ar. *Cav.* 1151), au sens de béatitude (Phld., etc.).

De μάκαρ est tiré μακαρίτης « qui fait partie des bienheureux, défunt » (Æsch., Ar., Mén., grec tardif), cf. A. Bloch, *Mus. Helv.* 12,59) ; f. -ίτης (Théoc., Hérod.).

Verbe dénomiatif : μακαρίζω « juger heureux, féliciter » (Od., Hdt., Th., Ar., etc.) ; adj. verbal μακαριστός « heureux, bienheureux » (att.), mais dans certains contextes le mot fonctionne peut-être comme superlatif, et devrait être accentué μακάριστος (Seiler, *Steigerungsformen* 104) ; nom d'action μακαρισμός « fait de juger heureux » (Pl. *Rép.* 591 d, Arist.), nom d'agent hapax (?) μακαριστής (J. A. J. 1,19,8).

Deux formes tardives et isolées μάκαρος (*Epigr. Graec.* 454) ; μακαρτός (AP 7,740, fin de vers).

On ne sait s'il faut rattacher à μάκαρ la glose μακαρίνη « ἀνδράχνη » (Hsch.), voir Latte s.u.

Sur l'emploi de cette famille de mots chez les écrivains chrétiens, voir Lampe, *Lexicon* s.u.

Le grec moderne connaît μακαρίζω, μακάριος, etc. ; noter μακαρίτης « défunt » ; μακάρι « plaise à Dieu », déjà employé par Hsch. s.u. αἰθε, cf. Georgacas, *Gl.* 31, 1951, 224-226.

Et. : On peut admettre que μάκαρ est un ancien neutre devenu adjectif, cf. Benveniste, *Origines* 18, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,519. Les rares formes μάκᾱρ et μάκαρς caractérisent le mot comme nom. m. sg. Pas d'étymologie : l'hypothèse d'un emprunt égyptien (Krappe, *Rev. Ph.* 1940,245 ; Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 240) est invraisemblable.

μακεδνός : « long, élancé », dit d'arbres (Od. 7,106, Nic. *Th.* 472, Lyc.), employé par Hdt. à côté de Δωρικόν (Hdt. 8,43).

On a l'habitude de rapprocher le nom de peuple Μακεδόνες « Macédoniens », sing. Μακεδών (ion.-att.), d'où pour le nom du pays Μακεδονία « Macédoine » (ion.-att.),

plus rarement ἡ Μακεδονίς (Hdt.), Μακεδονίτις (Æl.), s.e. γῆ. Le féminin de Μακεδών est Μακεδονίσσα (Stratt.); verbe denom. μακεδονίζω « être favorable aux Macédoniens » (Plb., Plu., etc.). En poésie, formes avec -η- (pour commodité métrique) Μακηδών (Hés. fr. 5,2, Call.), -δονίᾱ, -η (poét. hellén.). On a enfin créé tardivement un substitut de Μακεδών : Μακέτης (Aulu-Gelle), f. -έτις (Str., AP), -έτη (AP), -τᾱ (pap.) d'après les dérivés en -της, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,498 n. 13.

Et.: Si μακεδνός et Μακεδόνες sont apparentés, -δν-ο- peut représenter un vocalisme zéro d'un suffixe -δών, -δόνος (cf. pour ce suffixe Chantraine, *Formation* 360), mais le rapprochement que l'on a fait avec γοεδνός n'apporte aucune lumière. En réalité, μακεδνός fait surtout penser à μηκεδανός qui est d'ailleurs tardivement attesté et doit être apparenté à μακρός, etc.

Quant à Μακεδόνες on a cherché à expliquer le mot en comprenant « les gens des hautes terres » : déjà Fick, *BB* 26,242, et par une autre voie Pisani, *Arch. glottol. ital.* 33, 1941, 72. Mais Krahe (*Gl.* 17, 1929, 159) peut avoir raison de douter que Μακεδών soit d'origine grecque.

**μακέλη** : f. « houe, pioche » (Hés. *Tr.* 470, Théoc., A.R.) à côté de μάκελλα f. (*Il.* 21,259, Luc.), employé pour désigner l'instrument avec lequel Zeus détruit les villes, etc. (Æsch., S., Ar.). Au suffixe en -λᾱ de μακέλη est substitué dans μάκελλα un suffixe -λῆα.

Autres formes qui semblent tirées de μάκελλα : les gloses d'Hsch. μάσκη · δίκελλα [de \*μακ-σκᾱ?]; μάκκορ · ἐργαλεῖον γεωργικόν, ὡς δίκελλα, laconien, cf. Fick, *KZ* 43, 1909, 146, mais il n'y a rien à tirer de βάσκα · μακέλη; en revanche, on pourrait penser à μακκούρα · χειρὶ σιδηρᾷ, ἢ ῥῶνται πρὸς τοὺς ἵππους dont Lewy, *KZ* 55, 1928, 24 sqq., donne une explication sémitique inacceptable.

Et.: Un parallélisme avec δίκελλα est évident. Si δίκελλα est un composé, on attend un premier terme μα- qui pourrait signifier « un », mais il n'y a pas de moyen facile de tirer ce μα- du radical i.-e. \*sem-. Nombreuses autres hypothèses indémonstrables : p. ex., Güntert, *Reimwortbildungen* 122 sq., suppose un croisement entre un mot répondant à lat. *mateola* et δίκελλα. Bechtel, *Lexilogus* 221 sq., part d'un radical μακ- qui serait aussi dans μάσκη (Hsch.).

**μάκελλον** : n. « grille, clôture » (*IG* IV 1<sup>2</sup>,102,107), -ος m. (Sch. Ar. Cav. 137), pl. n. μάκελλα · φράγματα, δρῦφακτοι (Hsch.), μάκελος [corrigé en μακελλῶν par Latte] · δρῦφακτος (Hsch.); d'où probablement μακελᾶς « gardien de la grille » (AP VII 709), cf. O. Masson, *Archiv Orientalni* 1950, 7-10 et *Studi Meriggi* 196; μακελλωταὶ θύραι « porte avec grille » (Délos, 11<sup>e</sup> s. av.).

D'autre part, μάκελλος, -ον a pris le sens de marché de viande, de légumes (Mantinée, 1<sup>er</sup> s. av., Sparte, NT, D.C., pap.); d'où μακελλεῖον · *laniatorium* [abattoir] (Gloss.), μακελλίτης · *corporicida* (*ibid.*), cf. Redard, *Noms en -της* 117; avec un suffixe lat. μακελλάριος (Ésope 134), μακελλάριον « marché » (pap.); le sens de « marché, boucherie » semble né en latin et avoir été emprunté ensuite par le grec, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Grammar of the New Testament* § 5. En latin, Varron, *L. L.* 5,156 connaît *macellotae* = μακελλωταί, mais considère le mot

comme grec. La langue courante emploie *macellum* (-us) « marché, boucherie », *macellarius*, v. Ernout-Meillet s.u.

Et.: On enseigne ordinairement que μάκελλον est emprunté au sémitique, en rapprochant hébr. *miklā* « parc, clôture » (Stowasser chez Lewy, *Fremdwörter* 111 sq.), mais cette hypothèse reste douteuse. Autre explication sémitique par une racine *mkr* « commercer », chez L. de Meyer, *Antiq. Class.* 31, 1962, 148-152.

**μακκοάω** : « être stupide, idiot » (Ar. Cav. 62,496, *Com. Adesp.* 1210, Luc. *Lex.* 19) à côté de Μακκῶ femme stupide qui ne peut parler (Suid., sch. Ar. Cav. 62). Il est possible, mais il n'est pas sûr, que *maccus* adj. osque passé en latin qui désigne un personnage de l'atellane soit emprunté au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Cf. encore Taillardat, *Images d'Aristophane* § 460. L'aor. ἀπεμάκκωσεν (*sic*) semble signifier « causer des troubles de la parole » dans une inscription de Lydie, cf. J. et L. Robert, *R. Ét. Gr.* 1970, *Bull. Ep.* n° 511.

Et.: Termes populaires à gémiation expressive. Il est difficile de déterminer si μακκοῶν est issu de Μακκῶ comme l'enseigne Suid. ou si c'est l'inverse, ce qui semble moins probable.

**μακκούρα**, voir μακέλη.

**μακρός**, μῆκος, etc. :

1) μακρός « long, mince, grand », dit de l'espace et du temps, « élevé » en parlant, p. ex., de l'Olympe, de montagnes, etc., « profond » (Hom., ion.-att., etc.). Comparatifs, superlatifs : μακρότερος (*Od.* 8,20 = 18,195, ion.-att., etc.), μακρότατος (*Il.* 14,288,373, ion.-att.) à côté des dérivés archaïques comp. μάσσων, n. μάσσον (Hom., poètes), avec l'α long secondaire de θάσσον, ἔλασσον; superl. μήκιστος [dor. μᾶ-] avec le vocal. de μῆκος (Hom., poètes, X.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 75, d'où l'anthroponyme Μηκιστέος (Hom.); en outre, la forme hybride μασσότερον (Hsch., Diu ap. Stob. 4,21,16).

Nombreux composés avec le premier terme μακρο-; μακραίων (Æsch.), μακραύχην (E.), μακρόβιος (Hdt., etc.), μακρολόγος (Pl., etc.). Au second terme de composés : ἐπί-μακρος (Hp.), προ- (Hp.), ὑπο- (Arist., Dsc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 100; les formes usuelles sont des composés en -μήκης.

Dérivés : μάκρος n. « longueur » semble une création plaisante pour μῆκος (Ar. *Oiseaux* 131); μακρότης f. « longueur » (hellén. et tardif).

Il existe des formes adverbiales : μακράν « loin, long-temps » (ion.-att.) qui est l'acc. f. de μακρός avec ὁδόν s.e., μακρόθεν (tardif), μακρόθι (byzant.).

Dans l'onomastique, Μάκρων (Bechtel, *H. Personennamen* 484).

Verbe dénomiatif : μακρύνω « prolonger, écarter, s'éloigner » (*LXX*, Hero, etc.), d'où μακρυσμός « grand intervalle » (Aq.), μάκρυμμα n. « objet abominable que l'on rejette » (*LXX*).

Le grec moderne emploie encore μακρός, μακρύς, τὸ μάκρος « longueur », μακρύνω, etc.

Dès le grec ancien μακρός a concurrencé victorieusement le vieux mot δολιχός.

2) μήκος, dor. μακος (Archyt.) n. « longueur » dans l'espace ou le temps, parfois « grandeur » (Od., ion.-att., etc.); une trentaine de composés en -μήκης : περιμήκης « très long, très haut » (Hom., ion., poètes) avec περιμήκετος « très haut » (Hom., Arat.) qui a la même suffixation que πάχκετος ; en outre, άνδρο-μήκης, έπι-, εύ-, ίσο-, προ-, ύπερ-, etc.

Dérivés tardifs et rares : μηκεδανός « long » (AP, Nonnus), arrangement de μακεδνός d'après ήπεδανός, μηκικός « qui concerne la longueur » (Procl.), μηκότης f. « longueur » (Gal.) ; adv. μηκόνθεν « de loin » (Æsop.).

Ce qui est ancien, c'est le verbe dénominatif μηκύνω [dor. μακν-] « allonger, traiter longuement de, allonger une syllabe » (Pi., Th., ion.-att., etc.), également avec les préverbes, άπο- (Pl., etc.), έπι- (tardif) ; dérivés tardifs employés au sens prosodique d'allongement μήκυνσις, -υσμός.

Enfin, on ne sait si μακιστήρ « long » et « ennuyeux » (Æsch. Perses 698) suppose un verbe \*μηκίζω.

Et. : Radical \*māk-/mæk- bien attesté en i.-e. au vocalisme bref qui est celui de μακρός : lat. macies « maigreur », macer « maigre » qui répond exactement à μακρός de même qu'en germanique v.h.a. *magar*, v. norrois *magr* (que l'on a toutefois soupçonné d'être pris au lat.) ; en outre, hitt. *mak-l-ant-* « maigre », cf. Benveniste, BSL 33, 1933, 140, p.-ē. v. irl. *mēr* m. « doigt » de \*makro-.

Le vocalisme long est attendu dans le thème en s μήκος, mais une brève apparaît dans l'avest. *masah-* n. « longueur, grandeur ». Au superlatif μήκιστος est au contraire une innovation faite sur μήκος, le vocalisme bref étant attendu, comme dans μάσσων ; en avest. *masišta-* (v. perse *mašišta-*), comme le comp. *masyā*. Cf. Pokorny 699 avec les faits iraniens. Voir encore Beekes, Proto-Indo-European Laryngeals 183.

μάκτρα : f. « pétrin, baignoire », voir μάσσω.

μάλα : « très, beaucoup, tout à fait » (Hom., ion.-att.), renforce le mot sur lequel porte cet adverbe, peut dans une réponse renforcer une affirmation ; compar. μάλλον « plus, davantage, de préférence » (Hom., ion.-att., etc.) ; employé seul, ou suivi de ή, ou encore d'un complément au génitif ; même allongement secondaire radical que dans θάσσον, μάσσον, etc. En outre, formes refaites : μάλιον v. μάλλον (Hsch. Call. Fr. 67) par correction chez Tyrt. 9.6 D ; μαλιώτερα v. προσφιλέστερα (Hsch.). Superl. μάλιστα « le plus, très bien, exactement » dans une réponse, par exemple (Il., ion.-att., etc.).

Μάλλον et μάλιστα subsistent en grec moderne.

Et. : Μάλα, comme plusieurs adverbes ou prépositions, présente une finale -α qui a été diversement expliquée (cf. par exemple Schwyzer, Gr. Gr. 1,622). Au comparatif, on attendrait un vocalisme e, cf. lat. *melius* ; mais on a μάλλον avec un allongement secondaire de l'α sur le modèle de θάσσον en face de τάχα, cf. Seiler, Steigerungsformen 67. Le radical pourrait être celui de lat. *melior*, *mullus* (de \*mīl-tos), et, également avec vocalisme zéro, lette *milns* « beaucoup ».

μαλέβαθρον : n. « malabathre », feuilles de diverses lauracées d'Extrême-Orient du genre *Cinnamomum*,

sous-genre *Malabathrum*. Fournit un parfum, cf. L. Robert, Noms indigènes 179, avec la bibliographie.

Le latin a emprunté le mot sous les formes *malabathrum* et *malobathrum* sous l'influence de *mālum*.

Et. : Emprunt déformé au skr. *tamāla-pattra-* n. « feuille de l'arbre *tamāla-* », qui a été compris τὰ μαλάβαθρα avec un aspect grec, cf. Schwyzer, Neue Jahrb. 49, 1922, 458 sqq. et Mayrhofer, Etym. Wb. Altind. 1,478.

μαλακός : « mou, doux » en parlant de lits, d'étoffes, du sol, de prairies, de la peau, d'un visage, puis dit d'un regard, d'une personne, généralement en bonne part avec ces diverses nuances, bien attesté en poésie (Treu, Von Homer zur Lyrik 183,187), plus rarement pris en mauvaise part de la mollesse de caractère. Le mot est attesté depuis Hom. durant toute l'histoire du grec.

Les composés avec μαλακός au second terme sont rares et tardifs, avec ύπο-, φιλο-.

Au premier terme, nombreux exemples, généralement techniques : μαλακό-δερμος, -θριξ, -κρανεύς « à crâne mou » p.-ē. le « sanzonnet » (Arist. H. A. 617 a), cf. Thompson, Birds s.u., Louis, ad loc., μαλακόστρακον « crustacé » (Arist.), etc. ; avec un sens moral μαλακογνώμων « au caractère facile » (Æsch.), μαλακόκολαξ (com.).

Dérivés : μαλακία f. « mollesse » (Hp.), souvent employé au sens moral (ion.-att.), opposé à καρτερία (Arist.), parfois = κιναιδεία ; avec un sens un peu différent et plus abstrait μαλακότης f. « mollesse » opposé à σκληρότης (Pl., Arist.) ; μαλάκια pl. n. mollusques céphalopodes (Arist.) ; enfin, avec le suffixe caractérisant de sobriquet, μαλακίων « chéri, mignon » (Ar. Ass. 1058), adj. μαλακώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. μαλάσσω, -ττω « rendre souple, doux » au sens propre, mais aussi « apaiser », etc. (Pi., ion.-att., etc.), également avec έκ- ; d'où les dérivés μάλαγμα n., toujours dans un sens matériel et technique « cataplasme, matelas destiné à amortir les coups », etc. (p.-ē. Pl., Thphr., etc.), plus les dérivés μαλαγματώδης, μαλαγματιζω ; μάλαξ f., « assouplissement, digestion » (tardif) ; μαλακτήρ dit de l'artisan qui travaille l'or, malléable à chaud (Plu. Per. 12), μαλακτικός « capable d'adoucir, émollient » (Hp., etc.). 2. μαλακίζομαι au sens moral « être amolli, efféminé », etc. (Th., att., etc.), se distingue donc du précédent ; 3. μαλακύνω « amollir » au sens physique ou moral (X., hellén., etc.), d'où le nom d'action μαλάκυνσις (Alex. Aphr.) ; 4. μαλακιάω, avec le suffixe des verbes de maladies -ιάω, « se ramollir » (Plu. Mor. 559 f).

Le grec moderne a gardé μαλακός, μαλάζω, etc., μαλάσσω, μαλακώνω, etc.

Et. : Semble appartenir au même groupe que βλάξ, (cf. s.u.) qui a un autre vocalisme (on poserait \*m<sup>ol</sup>-e<sub>2</sub>k- pour μαλακός en face de \*m<sup>le</sup>a<sub>2</sub>k- pour βλάξ), cf. Beekes, Proto-Indo-European Laryngeals 198 et sans gutturale ζμαλός, άμαλδύνω et finalement lat. *mollis*, skr. *mṛdú-*. Voir aussi μαλθακός.

μαλατήρες : ναῦται (Hsch.). Latte songe à une altération de μάλωτήρες et pense au groupe de μήλη « sonde », μηλόω, toutefois ces termes n'appartiennent pas au vocabulaire maritime, mais médical.

**μαλάχη** : « mauve », notamment *Malva Silvestris* (Hés., ion.-att., etc.), écrit encore *μολόχη* (Epich. 153, Antiph. 158, SIG 1172,8) ou *μολάχη* (Epigr. Gr. 1135). Les variations du vocalisme sont inexplicables, hypothèses chez Solmsen, KZ 37, 1904, 16 sq.

Dérivés aux significations très diverses : *μαλάχιον* « collier » porté par les femmes (Ar. Fr. 320 ap. Phot.), Hsch. et Poll. 5,98 ont *μαλάχιον* et Clém. Alex. *Paedag.* 2,124 *μολόχιον*; *μαλάχιος* ἰχθύς ποίος (Hsch.), le nom serait dû à la couleur du poisson selon Strömberg, *Fischnamen* 25; *μολοχίτης* ou -ίτις, pierre précieuse (Pline), serait dénommée d'après sa couleur (Pline), *μολόχινος* « fait de fibre de mauve » ou « couleur de mauve », dit de tissus (*Peripl. M. Rubr.*, etc.) avec le n. pl. *μολόχινια* qui a fourni lat. *molochina* f.

Toponyme crétois ἐμ Μολοχῶντι (SIG 940), avec suffixe -ᾱ-/-ωντ-.

Et.: Les anciens rapprochaient le mot de *μαλάσσω* à cause des qualités émollientes de la plante, mais il doit s'agir d'une étymologie populaire. Doit être un terme méditerranéen parallèle à lat. *malua* (influencé par *μάλακος*?). Autres rapprochements chez Frisk s.u. avec bibliographie; ajouter Cocco, *Arch. Glott. Ital.* 40, 1955, 10-28 qui évoque le sém. *mallū\**h, le géorgien *malokhi*.

**μάλαξ** : « mauve » (Luc. Alex. 25). Serait-ce un arrangement de lat. *malua*?

**μάλδακον** = βδέλλιον (Dsc. 1,67, Pline 12,35).

**μαλερός** : « violent » (?) dit du feu (Il., Hés. *Bouclier* 18, *Æsch. Ch.* 325), de lions (Æsch. *Ag.* 141), de chanteurs (Pi., O. 9,22), dit encore chez les trag. d'Arès, de πόθος. Voir L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée* 126-127, pour l'emploi avec πῦρ au sens de dévastateur.

Et.: Peut-être issu de μάλα; Osthoff suivi par Bechtel, *Lexilogus* s.u. évoque μάλευρον, μύλη (avec la notion d'écrasant?), ce qui est encore plus douteux. Rien de clair.

**μάλευρον** : « farine » (Théoc. 15,116, Call. fr. 177,18). Anthroponyme Μάλευρος en Crète (Collitz-Bechtel, 5028 A 4).

Et.: Contamination de ἄλευρον avec mycén. *mereuro* = μέλευρον. Voir sous ἀλέω et μύλη. Racine \*mel-*a*.

**μάλη** : f. « aisselle », presque uniquement dans l'expression ὑπὸ μάλης (att.), d'où « secrètement »; en outre, ὑπὸ (τὴν) μάλην (Plb., Luc.), παρὰ τὴν μάλην (*Hippiat.*). Le rapprochement de mycén. *marapi* est douteux, mais cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173.

La formule ὑπὸ μάλης « sous le bras, furtivement » subsiste en grec moderne.

Et.: Réduction populaire, dans une expression toute faite, de *μυσχάλη*.

**μάληκος** : nom d'oiseau (Hdn. Gr. 1,151); attesté aussi comme anthroponyme, p. ex. à Corinthe, SEG 11,191 (arch.), cf. O. Masson, *Mél. Chantaine*, 119-122. Inexpliqué.

**μαλθακός** : « doux, mou », etc., dit de choses et de personnes; pour les personnes peut être pris en mauvaise part, dit d'un guerrier (Il. 17,588, p. ex.) mais aussi en bonne part (Hom., poètes, Hp., Pl.); éol. *μόλθακος* (Alc. 338). Nom de femme *Μαλθάκη* (Mén., Luc.).

Rares dérivés : *μαλθακία* (Pl. *Rép.* 590 b) « mollesse, douceur », *μαλθακώδης* « émollient » (Hp.), *μαλθακίνος* (AP).

Verbes dénommatifs : 1. *μαλθάσσω* « attendrir, amollir » (Hp., trag.), avec chez les médec. *μαλθακτήριον*, -τικός, *μάλθαξις* « fait de ramollir »; 2. *μαλθακίζομαι* « être apaisé, être mou » (Æsch., E., Pl., etc.); 3. verbes tardivement attestés : *μαλθακύνω* (Sch. D.T.), *μαλθαζέω* (Aret.), *μαλθαίνω* (citait chez Stob. 4,7,62) : le caractère tardif de ces attestations ne permet guère de les tirer de *μάλθη*, *μάλθων*, malgré Debrunner, *IF* 21, 1907, 20 et Solmsen, *Beiträge* 56.

Substantif apparenté *μάλθη* (Cratin. 204) ou *μάλθᾱ* (Ar. fr. 157), autres cas attestés chez Hippon., S., D.; mélange de cire et de poix utilisée pour calfater les navires (Hippon., etc.), enduit étendu sur les tablettes à écrire (D.), nom d'un gros poisson de mer, probablement ainsi appelé à cause de sa chair molle (Æl., Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 32; gloses d'Hsch. : *μάλθη* · *μεμαλγαμένος κηρός* [ἢ *μαλακία*, καὶ *τρυφερή*] et *μάλθη* · *ρύπος ξηρός*.

Dérivés : *μαλθώδης* valant *μαλακτικὸς* ἢ *κηρώδης* (Hp. ap. Gal. 19,120), *μάλθων*, -ωνος « mou » opposé à *ἐργάτης* (Socr. ap. Stob. 4,15,16).

Dans l'onomastique, noms de femmes *Μαλθακά* et *Μάλθιον* (Bechtel, *H. Personennamen* 489).

Verbe dénommatif : *μαλθώσω* · *μαλακώσω* (Hsch.).

Composé : *ἐπιμαλθα* · *ἀγαθά*, *προσηνῇ*, ἢ *μαλακά*, ἢ *ἀσθενῇ λίαν* (Hsch.). Et cf. *Ἀμάλθεια*.

*Μαλθακός* « efféminé, mou » subsiste en grec moderne.

Et.: On se demande quels rapports établir entre *μαλακός* et *μαλθακός* qui ont pu influencer l'un sur l'autre. On rapproche *μαλακός* de βλάξ, ἀμαλός. En ce qui concerne *μαλθακός*, Solmsen, *Beiträge* 55, part de *μάλθη* qui serait un adj. \**μαλθός*, et *μάλθων* permettrait de poser une nasale pour le -ακός de *μαλθακός* : douteux. Mais un radical \**meldh-* peut se retrouver dans d'autres langues indo-européennes : skr. *márdhati*, *mṛdhāti* « céder, négliger », en german. *unmildjai* « āstorγοι », v.h.a. *milli* « doux », v. isl. *mildr*, en celtique, p.-é. gall. *blydd*, cf. Pokorny 719. Voir encore Hamp, *Živ. Ant.* 20, 1970, 6.

**μαλίω** : « avoir la morve », cf. *μηλίσ*, s.u. 1 *μηλιν*.

**μαλίρ** : γῆ κιμωλία (Hsch.) espèce de craie; peut-être laconien; cf. aussi *Latte* s.u.

**μαλκενίς** : ἡ παρθένος. Κρήτες (Hsch.), et *μαλακίννης* · *παρθένος* (Hsch.).

**μάλκη** : f. « engourdissement par le froid », notamment aux mains et aux pieds, au pl. « engelures ».

Dérivé : *μάλκιον* n. (p.-é. comparatif d'après *ρίγιον*), *φόρμακον ἀσθενές τε καὶ μάλκιον* (anon. ap. Suid.) ; superl. *μαλκίστατον* · *ψυχρότατον* · τὸ δέ μοι *μαλκίστατον* ἦμαρ (Suid. = Call. fr. 348).

Verbe dénommatif : *μαλκίω* (p.-é. d'après *ίδίω* comme le suggère Frisk) « être engourdi, avoir froid » (Æsch.

(r. 652, X., D.), parfois écrit fautivement *μαλακίω* d'après *μαλακός*; *μαλακώνω* datif sg. du part. pour des raisons métriques (Arat. 294), *μαλακῆν* · ὑπὸ κρύους κατεσκληγμένα καὶ δυσκίνητος εἶναι (Phot.).

*Et.*: Ignorée. Le rapprochement avec *μαλακός* qui a été proposé est inacceptable pour le sens. Voir Pokorny 719.

**μαλκόν** : *μαλακόν* (Hsch.); *μαλκιώτατον* (écrire *μαλκότατον* ?) · *μαλακώτατον* (Hsch.); *μαλκῆν* · τὸ ἐπικόπανον. Πάριοι (Hsch.), c'est-à-dire le billot où l'on attendrit la viande. Toutes ces formes ne peuvent pas être purement et simplement des fautes. Peut-être altération populaire de *μαλακός* (par syncope?).

**μαλλός** : m. « touffe de laine » (Hés. *Tr.* 234 ; Schwyzler 725, vi<sup>e</sup> s. av., Milet ; *Æsch.*, S., etc.), employé avec *πλόκαμος* pour des cheveux (E. *Ba.* 113), cf. Hsch. *μαλλός* · τὸ ἔριον καὶ ἡ καθειμένη κόμη.

Composés : *πηγεσί-μαλλος* « à la toison épaisse », cf. *πηγός*, le premier terme ayant une structure métrique commode (*Il.* 3,197) ; *δασύ-* (Hom., E.) ; *βαθύ-* (Pi.) ; *εὐ-* (Pi.) ; *στρεψι-* dit des phrases d'Euripide (Ar.), etc.

Dérivés : *μαλλωτός* « garni de laine, rembourré » (com., Str., etc.), d'où *μαλλωτάριον* « peau de brebis » (pap.) ; nom d'action *μάλλωσις* (tardif) ; *μάλιον* « petite boucle » (*AP* 11,157, *Herm. Trism.*) avec lambda simple ; *μάλλυκες* · *τρίχες* (Hsch.) avec un suffixe expressif issu p.-ê. de *ἄμπυκες*, *κάλυκες*.

Certains des dérivés s'appliquent aux cheveux. En grec moderne, *μαλλί* signifie « laine, toison », pluriel *μαλλιά* « cheveux », *μαλλιάρος* « poilu, chevelu », etc.

*Et.*: Ignorée ; voir Pokorny 721 qui pose \**ml-no-* et rapproche lit. *milas* « drap », lette *mil(n)a* « drap ».

**μᾶλός** : épithète d'un bouc (Théoc. *Ep.* 1,5), généralement traduite « blanc », ce qui répond à la glose d'Hsch. *μαλοπάραυος* · *λευκοπάρεος* ; ce mot *μαλοπάραυος* est attesté chez Théoc. 26,1 et déjà Alc. 261, le sens ancien est presque sûrement « aux joues comme des pommes » et la glose d'Hsch. donne un sens erroné ou en tout cas secondaire. C'est de cette interprétation qu'est né le simple *μᾶλός*. Autres composés où *μαλός* signifie « blanc » : *μάλουρος* · *λεύκουρος* (Hsch.) « à la queue blanche » et *μαλουρίς* · *λευκόκερκος καὶ ἥτις τὴν οὐρὰν ἔχει λευκὴν* (Hsch., cf. Call. *H. Dem.* 110) ; enfin, dans un texte de toute autre nature, *Pap. Petr.* II 35,1,11, *μαλοπαρούαν* épithète d'une jument « blanche et marron ». Voir G. Reiter, *Die griechischen Bezeichnungen der Farben Weiss, Grau und Braun* 52-54, mais l'auteur hésite à admettre l'explication donnée ci-dessus. Sur *εἰδομαλίδης* (Suétone *Περὶ Βλασφ.* 63 Taillardat) voir Taillardat, *ad l.*, p. 127.

**μάματα** : *ποιήματα* (πέμματα Meineke), βρώματα (Hsch.), *μάματα* · βρώματα (sch. Pl. *Alc.* 1,118 e). V. Blumenthal, *Hesychstuden* 21 sq., suppose un traitement dialectal de *μάγματα*, cf. *μάσσω* (?). La sch. de Pl. tire le mot de *μαμμῶν*, ce qui est plausible, cf. le suiv.

**μάμμη** : f. « maman » (Phéréc., Mén., Épicur., *AP*), « poitrine de la maman » (Épictète), « grand-maman »

(*LXX*, pap., Ph., Plu., etc.). V. encore Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 243.

Composés : *μαμμῶκυθος* « qui se cache dans la jupe de sa maman » (Ar. *Gren.* 990, avec α long, titre de comédies, p. ex. de Plat. *Com.*), cf. *κεῦθω* ; *μαμμό-θρεπτος* « élevé par la grand-mère » (tardif, condamné par Phryn. 267, cf. Poll. 3,20) ; *μαμμοπάτωρ* « grand-père maternel » (Chypre) ; pour *βλιτομάμῃς*, voir *βλίτων*.

Dérivés souvent avec valeur diminutive et hypocoristique : *μαμμία* (Ar.), -ιον (Phryn.), -ίδιον (Plu., Hld.). Adj. tardifs : *μαμμικός* « de grand-mère » (pap.), *μαμμίφος* *id.* (pap.) d'après *μητρῶς*.

Verbe dénom. *μαμῶν* « têter, manger » en parlant d'un enfant (Ar. *Nuées* 1383) ; rapproché à tort comme mot enfantin de *μᾶζα* par M. L. West, *Gl.* 47, 1970, 185.

Le grec moderne a *μάμμη* « grand-mère » et « sage-femme ».

*Et.*: Mot enfantin, comme l'indiquent le redoublement et la gemination. Solmsen, *Beiträge* 286 part du vocatif *μάμῃ* (Ar. *Byz.*).

Nombreux correspondants : lat. *mamma* « maman, nourrice, sein », n.h.all. *mamme*, irl. *mam*. Il y a un groupe à voyelle longue dans lit. *momá*, russe *máma*, etc., cf. Pokorny 694. Ernout-Meillet s.u. *mamma*. Voir encore Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 243, Risch, *Mus. Helv.* 1,1944,119. Parenté avec *μᾶ*, *μαῖα*, *μαστός*, etc.

**μανδάκης** : « gerbe » (pap. iii<sup>e</sup> après), d'où *μανδάκιον* (*ibid.*), *μάνδαξ* (pap.) et *μανδακηδόν* « par gerbes » (*Hippiatr.*).

*Et.*: Emprunt certain. La finale du mot fait penser à l'iranien, cf. *μανιάκης*, etc., et R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 63 ; ce savant admet après Lagarde, Kretschmer, *Einleitung* 236, etc., un emprunt à iranien *bandaka-* (de \**bhndh-*) avec intermédiaire thrace où *b* est passé à *m*.

**μάνδαλος** : m. « verrou » (médec. ap. Erot., Artem.), d'où *μανδαλώσας* « ayant verrouillé » (Hsch. s.u. *τυλαρώσας*) ; *μανδαλωτός* « verrouillé », est en fait le nom d'un baiser lascif (com., Phot.).

Le grec moderne a *μάνταλο* « verrou », *μανταλωτός*, *μανταλώνω*, etc.

*Et.*: Terme technique sans étymologie, qui pourrait faire penser à *μάνδρα*. Pas de rapport plausible avec *ἀμάνδαλον*, voir ce mot.

**μάνδρα** : f. « enceinte » et plus précisément « parc à bétail » (S. *fr.* 659, Call., Théoc., *Peripl. M. Rubr.*, Plu.) ; dans le grec chrétien a pu se dire d'un monastère, cf. Lampe, *Patristic Greek Dictionary* s.u., d'où le composé *ἀρχι-μανδρῆτης* « abbé d'un couvent, archimandrite ». Dérivés tardifs *μανδρεύω*, *μάνδρευμα* (D.H.).

Il existe d'autre part en Asie Mineure un dieu *Μάνδρος* qui figure surtout dans des anthroponymes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 393 ; L. Robert, *Noms indigènes* 123 et 413.

Le grec moderne a *μάντρα* « parc, étable », avec *μαντρώνω*, *μαντρίτης*.

*Et.*: Pas d'étymologie indo-européenne plausible, et la finale peut faire penser à un emprunt à une langue d'Asie Mineure. En ce cas skr. *mandirā-* n. « demeure », *mandurā*

f. «étable» seraient des emprunts parallèles si on veut les rapprocher comme font Fick et Boisacq, mais voir aussi Mayrhofer, *Et. Wb des Altind.* 2,532. Dans une toute autre voie Krahe, *Festgabe Bulle* 205 sqq., évoque des noms illyriens, tels *Mandurium -ia* (Calabre), comme d'un illyrien *mand-* «petit cheval». Douteux.

**μανδραγόρας** : m. «mandragore» (att., Thphr.), cf. aussi André, *Lexique* s.u. *mandragoras*. Dérivé *μανδραγοῦρτος οἶνος* «vin parfumé à la mandragore» (Dsc.), -ῖτις · Ἀφροδίτη (Hsch.) parce que la plante passait pour être aphrodisiaque; *μανδραγορικὸς* «de mandragore» (Alex. Trall.), *μανδραγορίζομένη* «enivrée de mandragore», titre d'une comédie d'Alexis. Dimin. *μανδραγόριον* (Cyran.).

*Et.*: Terme qui concerne la magie et la médecine et dont l'obscurité n'étonne pas. E. Fraenkel, *Satura Berolinensis* 23 sq., suppose que la plante est ainsi appelée d'après le nom d'un médecin; la forme existe dans l'onomatistique ionienne. Voir l'article de Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,42 pour les *realia*. Ils évoquent avec hésitation d'après Lagarde un nom perse de la plante qui serait *merdum gijā* «plante de l'homme» (?). La racine de la mandragore est appelée par Columelle, 19,19, *sēmihomō*.

**μανδύα**, -η : f., -ᾶς, -ης m., d'un grand manteau de laine (Æsch. fr. 711, LXX, etc.). Le mot subsiste en grec moderne pour désigner la chape d'un évêque ou une capote.

*Et.*: Emprunt certain. Donné comme perse par Æl. Dion. p. 129 Erbse, qui glose *περικλὸν ὄνομα*, ἔοικε δὲ φαίνωλη; mais Æsch. l. c. et St. Byz. le considèrent comme liburnien, Æsch. parlant d'une *λιθυρινὴ μανδύη*.

**Μάνης**, -ου : ou *Mānēs*, -οῦ, on trouve aussi gén. *Mānew* (anthroponyme chez Hdt.), acc. pl. *Mānēs* (Ar. Ois. 522). Nom propre phrygien très répandu qui a servi à Athènes à désigner des esclaves, d'où les sens d'«esclave» comme appellatif, ou de «stupide», etc. Par suite, nom d'un coup malheureux aux dés (Eub. 59).

**μάνης** : sorte de coupe (Nico 1, Délos III<sup>e</sup> s. av., pap.) avec le pluriel *μάνητες* (pap.), mais aussi acc. pl. *μάνᾶς* (Délos); semble désigner chez les com. un élément (coupe? support?) du jeu du cottabe. Diminutif *μανίον* (Délos, pap.). Voir aussi Ath. 487 c d.

*Et.*: Ce terme a-t-il quelque chose à faire avec *Mānēs* nom de l'esclave? Dans ses relations avec le jeu du cottabe, Mazzarino, *Rend. Acc. Lincei* 6,15,366 sqq., cherche à le rattacher à un mot italique et sicilien qui répondrait à lat. *mānāre* (?).

**μανθάνω** : prés. depuis Pl., ion.-att., etc., aor. *ἐμαθον* (Hom., ion.-att., etc.), fut. *μαθήσομαι* (Thgn., Parm., etc.), parf. *μεμάθηκα* (Anacr., Xénoph., Emp., etc.). Sens : «apprendre»; la nuance exprimée dans les textes les plus anciens est «apprendre pratiquement, apprendre par expérience, apprendre à connaître, apprendre à faire», mais finit par être proche par le sens de «comprendre», cf. B. Snell, *Ausdrücke des Wissens* 74 sqq. H. Dörrie, *Leid und Erfahrung. Die Wort- und Sinnverbindung παθεῖν*

*μαθεῖν im griech. Denken*. Également avec des préverbes : *ἀνα-* (Hdt.), *ἀπο-* «oublier la connaissance de», *ἐκ-* «apprendre complètement, apprendre par cœur», *ἐπι-* «apprendre ensuite» (opposé à *προ-*), *κατα-* «apprendre complètement, comprendre», *μετα-* «changer de connaissance, oublier», *προ-* «savoir d'avance», etc.

Noms d'action : 1. *μάθος* n. «connaissance, usage», etc. (Alc., Hp., Æsch.), ce mot peut être ancien; il se trouve en liaison avec de nombreux composés en *-μαθής* comme *φιλομαθής*, *χρηστομαθής* (cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 586), *ὀψιμαθής*, etc.; le plus remarquable est *ἀμαθής* «ignorant», mais surtout «stupide, qui ne sait pas se conduire» (ion.-att.), avec *ἀμαθία* «mauvaises manières»; 2. *μάθησις* «fait d'apprendre» (Alcm., ion.-att., etc.); 3. *μάθημα* «ce qui est enseigné» (noter Hdt. 1,207 *τὰ παθήματα μαθήματα*), «connaissance» (ion.-att.), d'où déjà chez Archyt., Pl. *τὰ μαθήματα* «les mathématiques»; avec les dérivés *μαθηματικός* «qui désire apprendre, scientifique, mathématique» (Pl., Arist., etc.), et *μαθηματικεύομαι* «employer un raisonnement mathématique» (tardif); 4. *μάθη* «fait d'apprendre» (Emp. 17, Hsch.), forme archaïque mais peut-être plus ou moins artificielle; 5. *μαθημοσύνη* (inscription tardive, Phrygie), cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 64.

Noms d'agent : *μαθητής* m. «disciple», dit surtout des disciples des philosophes (ion.-att.), d'où *μαθητικός* «studieux» (Pl., Arist.), avec *μαθητικεύομαι* (tardif); dénominateur de *μαθητής* : *μαθητεύω* «être disciple» (Plu.) ou «instruire» (NT), avec *μαθητεία* «enseignement» (Timon, D. Chr.); autre dénominateur *μαθητιώω* «avoir envie d'être disciple» (Ar. Nuées 183) avec le suffixe de *στρατηγιώω*, etc.; doublet de *μαθητής*, *μαθετᾶς* (Cnossos, SIG 721,7, trouvé à Délos). Féminins tardifs *μαθητρίς* (Ph.), *-τρια* (D.S., Acf. Ap., etc.).

Le grec moderne a conservé cette famille de mots avec *μαθαίνω*, *μαθημένος*, *μάθημα*, *μαθητής* «élève, disciple».

*Et.*: Comme le remarque Frisk, toutes les formes s'organisent autour de l'aor. à vocalisme zéro *μαθεῖν* : l'α bref pourrait alterner avec l'ᾱ de *προμηθής*, dor. *προμαθής* mais ce mot reste isolé. On peut, aussi bien ou mieux, poser un vocalisme *e* \**μενθ-* et évoquer la glose *μενθήρη* · *φροντίς* (Hsch.) avec *μενθήραις* · *μερίμναις* et *μενθηριῶ* · *μερίμνήσω*, *διατάζω*; cf. p.-ê. *μουσσα*.

Hors du grec, on a rapproché des mots qui sont assez loin pour le sens : alb. *mund* «pouvoir, vaincre» (\**mpdh-*); celtique, gallois *mynnu* «vouloir»; lit. *mañdras* «vif», v. sl. *mōdrŭ* *φρόνιμος*, *σοφός* tous avec vocalisme *e* ou *o*; les formes germaniques que citent Pokorny 730 et Frisk s.u. sont loin pour le sens : v.h.a. *mendī* «joie», etc.

Skr. *medhā* «sagesse» et av. *mazdā* doivent être écartés, cf. Frisk avec le renvoi à Mayrhofer, *Bibliotheca Orientalis* 13, 1956, 112.

On pourrait rapprocher *προμηθής* en posant un radical \**mādh-*, cf. \**g<sup>w</sup>ā-*, \**g<sup>w</sup>em-* pour *βαίνω*. Un rapport avec la famille de *μένος*, *μέμονα* est plausible.

De toute façon le développement de *μαθεῖν*, etc., est propre au grec.

**μανιάκης**, -ου : parfois f. -η, collier d'or porté par les Perses et les Gaulois (Plb., LXX, Plu., etc.). Diminutif *-άκιον* (tardif), *-άκιον* (pap.), *μανιάξ* (Gloss.).

C'est par un arrangement de *μανιάκης* qu'a été créé

μάννος et μόννος (Poll. 5,99) avec le composé μαννοφόρος (Théoc. 11,41).

Et.: Partir de μανιάκης. On a voulu y voir un terme gaulois, cf. Frisk et Pokorny 787. Mais la ressemblance avec la finale de μανδίακης, γαννίακης conduit à admettre un emprunt iranien, en posant un indo-iranien \*mani-, i.-e. \*moni- (attesté dans lat. *montle*), cf. av. *zarənu-maini* « au collier d'or », voir R. Schmitt, *Sprache* 13, 1967, 61-64, et indépendamment W. Belardi, *Studia Pagliaro* 1, 189-211. Voir encore Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,556 s.u. *mañi-* et Kronasser, *St. Pagliaro* 3, 61.

**1 μάννα** : « poudre d'encens » (Hp., Dsc., etc.), emprunt probable.

**2 μάννα** : hébreu *mān* « la manne », biblique (*LXX*, etc.).

**μᾶνός** : adj. (Emp. 75,1) et μᾶνός (Télécl. 61) « lâche, mou, relâché » (opposé à πυκνός), « rare », etc. (ion.-att.).

Composés : μανοσπός (Thphr.), μανόστημος « à la chaîne lâche, fin » en parlant de tissus (Æsch. fr. 688).

Dérivés : μανότης opposé à πυκνότης « état de ce qui est lâche, poreux, rare » (Pl., Arist., Thphr.), μανία idem (*An. Ox.* 2,393), μανώδης « lâche » (Arist.), μανιάκις « rarement » (Pl. Com., Hsch.), fait sur le modèle de πολλάκις.

Verbe dénominatif : μανώω « rendre lâche, poreux » (Thphr., etc.), nom d'action μάνωσις « fait de rendre lâche » ou « poreux » opposé à πύκνωσις (Arist.).

Βανόν · λεπτόν (Hsch.) est p.-ê. une dissimilation de μανόν.

Et.: Doit reposer sur \*μανFός, cf. μάνυ · μικρόν. Ἀθαμᾶνες (voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,86), à quoi on rattache μάνυζα · μονοκέφαλον σκόροδον, ὅπερ ἔνιοι μώλυζαν (Hsch.), cf. pour la finale outre μώλυζα, χόνυζα. Hors du grec c'est l'arménien qui fournit les meilleurs rapprochements : *manr*, gén. *manu* « petit, mince », *manuk* « enfant, garçon, serviteur ». En outre peut-être avec une formation à gutturale, skr. *mandk* « un peu », lit. *meĩkas* « court », hitt. *maninku* « proche », cf. Benveniste, *BSL* 50, 1954, 41 ; en celtique v. irl. *menb* de \*men-wo, cf. Pokorny 728 ; Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,575. Cf. encore μόνος (?) et Mezger, *Word* 2,237. Rien à tirer de la glose d'Hsch. *μανυέται · παρέλκεται*, mais cf. Latte.

**μαντία** : « framboise », voir s.u. βάτος.

**μάντις**, -εως : ion. -ιος, m. et f. « devin, prophète, personne qui prédit l'avenir » (Hom., ion.-att., etc.), également nom d'une plante (Nic.), espèce de chou, voir André, *Lexique* s.u. ; et d'animaux, une grenouille *rana arborea* (Hsch.) ainsi appelée parce qu'elle annonçait le temps, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 79, de la mante religieuse (Théoc. 10,18, Dsc., etc.), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 188-190 et le Théocrite de Gow *ad locum*.

Composés : μαντιάρχης, -ος (Chypre), μαντι-πόλος « prophétique » (E., oracle ap. Luc., Man.), avec -πολέω « prophétiser » (Æsch.), p.-ê. créé d'après οἰωνοπόλος, -έω selon Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 143 = *Kl. Schr.* 1,646.

Au second terme de composés on a surtout λατρό-μαντις prophète qui est en même temps médecin, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 272 sqq. ; en outre, plus de 60 autres composés, p. ex. parmi les plus anciens : ἀριστό-μαντις, θεό-, θουριό-, κακό-, οἰωνό-, ὄνειρό-, ὀρθό-, πρό-, πρωτό-, etc.

Dérivés : substantif μαντοσύνη « don de prophétie » (Il., Pi., Emp.) d'après les noms en -σύνη indiquant une capacité, avec l'adj. μαντόσυνος « oraculaire » (Corinne, E.).

Adjectifs : μαντήσιος (ion.), μαντεῖος « oraculaire, prophétique », etc. (Pi., Æsch., poètes) même suffixe que dans βασιλείος, -ήσιος, plus le subst. μαντεῖον, -ήιον n. « oracle » et aussi « siège d'un oracle » (*Od.* 12,272, ion.-att., etc.), μαντικός « prophétique » (Æsch., S., Pl., etc.) avec μαντική [τέχνη] « art de la divination » (ion.-att.) ; μαντικός adj. poétique rare (*AP*), p.-ê. d'après ἥρως.

Verbe dénominatif : μαντεύομαι « prophétiser » (Hom., ion.-att., etc.), « consulter un oracle » (Hdt., ion.-att.), μαντεύω « faire des prédictions » (Plu., Arr.) avec le passif ἐμαντεύθην (déjà chez Hdt.) et ἐμαντεύσθην (Épidaure), pf. τὰ μεμαντευμένα (Hdt.) : verbe de la grande série en -εύω, -εύομαι exprimant une activité habituelle. Substantif dérivé μαντεία, -είη, -ήνη « don prophétique, prophétie, oracle » (ion.-att. depuis *H. Hermès* 533,547) ; pour προμάντεια voir *RE* II, 9, 1237-1239 = Latte, *Kl. Schr.* 193 sqq. ; autre nom d'action μάντευμα « oracle rendu » (Pi., trag., etc.). Noms d'agent : μαντευτής (Héliodore), f. -τρια (tardif).

Μάντις a fourni dans l'onomastique des composés, tels Μαντί-δωρος, Μαντί-θεος, etc., et des dérivés, hom. Μάντιος, etc. ; mycén. *matiko* si c'est Μαντίσκοτος (mais cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 173).

Et.: Le suffixe masc. en -τι- embarrasse : on ne peut guère rapprocher que μάρπτis « ravisseur », hapax chez Æsch. *Suppl.* 826 ; πόρτις n'est pas un nom d'agent et le nom de peuple Σίντιες à Lemnos n'est pas nécessairement issu de σίνομαι. L'hypothèse qu'on ait dans μάντις le suffixe f. de nom d'action -τις/-σις est improbable ; E. Benveniste, *Origines* 83, pose à l'origine un neutre \*μάντι qui serait attesté dans le composé μαντιπόλος. Il serait affecté d'un élargissement *i* suffixé en *i*. Le radical est le même que celui du verbe μάνινομαι, ἐμάνην, cf. ὑπὸ τοῦ θεοῦ μάνιεται (Hdt. 4,79) malgré Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,40, le prophète est possédé par la divinité. Le terme est donc apparenté à tous les mots évoqués à propos de μάνινομαι. Avec une toute autre formation, vocalisme et suffixe, on a rapproché pour le sens skr. *mūni-* m. « possédé, prophète », mais ce rapprochement est écarté avec raison par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,654.

Par le relai de μάνινομαι, μάντις relève donc de la racine \*men-, sans avoir aucun rapport direct avec le thème en -ti- de lat. *mens*.

**μάξεινος** : glosé ὀνίσκος et γαλλερίας par Dorio ap. Ath. 315 f., cf. 2 μαζός.

**μαπέειν** : aor. (Hés. *Bouclier* 231 = 304) et, avec redoublement, optat. μεμάποιεν (*ibid.* 252) « saisir vivement ». Fait penser à μάρπτω et à ἐμμαπέως « aussitôt, vite », cf. s.u.

Et.: Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,747 n. 1, songe à un croisement



de *μάρπω* avec *μάψ*. Autre hypothèse de Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 113 n. 1 = *Kl. Schr.* 2, 1170. Voir encore Russo, édition du *Boucl.*, sur le v. 231.

**μάραγδος**, voir *σμάραγδος*.

**μάραγνα** : f. « fouet » (*Æsch.*, *E.*, *Pl. Com.*, *Poll.*). *Hsch.* a la variante *σμάραγνα*.

*Et.* : Le mot ressemble exactement à syriaque *māraḡnā* : les deux termes selon Hübschmann, *KZ* 36, 1900, 175 sq., seraient des emprunts parallèles à un v. iranien supposé \**māra-gna-* « tueur de serpents » (second terme du radical \**gh<sup>w</sup>en-* de *θείνω*, etc.) ; explication adoptée par Boisacq et Frisk. Voir Widengren, *Iran.-semit. Kulturbegegnung*, p. 94 sq. et Morgenstierne, chez Frisk 3, 149.

**μάραγοι** : οἱ ἀποκρημνοὶ τόποι (*Hsch.*), cf. Latte.

**μάραθρον** : n. (*Épich.*, *D.*, *Thphr.*, etc.), -ος m., f. (*Hermipp.*, etc.) ; le mycén. a *maratuwo* dans une liste de condiments (*Chadwick-Baumbach* 219) ; formes plus tardives d'après les mots en -θρον. *μάραθρον* (*alex.*, *pap.*, *hellén.*, *Dsc.*, etc.). Sens : « fenouil », *foeniculum vulgare*.

Composés : εὖ-μάραθος « riche en fenouil » (*AP*), ἵππο-μάραθ(ρ)ον ombellifère aromatique, p.-ē. *Prangos ferulacea* (*médéc.*, *Thphr.*, *Dsc.*, etc.) ainsi dénommée à cause de sa grande taille, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 30.

Dérivés : *μαραθίς*, -ίδος f. = ἵππομάραθρον (*Ps. Dsc.*), *μαραθίτης* (οἶνος) vin parfumé au fenouil (*Dsc.*, *Gr.*), *μαραθῆς* « marchand de fenouil » (*L. Robert, R. Ph.* 1944, 52 sq.) avec le suffixe populaire -ῆς. Nom de lieu *Μαραθῶν*, -ῶνος (*Od.* 7,80, etc.), dit de la plaine attique (avec le composé *Μαραθωνο-μάχης*), et d'autres lieux.

Le grec moderne a gardé *μάραθ(ρ)ο*.

*Et.* : L'ingénieuse combinaison de Hesselman, *Symb. Danielsson* 94 sq., qui pose i.-e. \**mer(a)-dhro-* est ruinée par le témoignage du mycénien. Il faut partir de *μαραθF-* et la forme ancienne est *μάραθρον*, comme le prouveraient aussi les données du grec alphabétique. Probablement terme indigène emprunté, ainsi que le pense Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,61.

**μαραίνω**, -ομαι : *Hom.*, *ion.-att.*, etc., aor. pass. *ἐμαράνθη* (*Hom.*, *ion.-att.*, etc.), aor. act. *ἐμαράνω* (*H. Herm.* 140, *S.*, etc.) ; le parf. moyen *μεμάρασμαι* et le fut. *μαρανῶ* sont tardifs. Dans les premiers exemples chez *Hom.* au passif se dit d'un feu qui s'étouffe, meurt (distingué de *σθένυσθαι* par *Arist.*) ; plus tard, avec un sens plus général « dépérir » au moyen, « faire dépérir », à l'actif, « se dessécher, se flétrir », etc. (*ion.-att.*). Également avec divers préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-.

Noms d'action tardifs : *μαράνσις* « fait d'étouffer un feu » (opposé à *σθέσις* par *Arist.*), « fait de dépérir » (*Arist.*), *μαρασμός* « consommation » (*médécins*), avec *μαρασμώδης* ; enfin, *μαραντικός* « qui dépérit » (*Phryn.*). Adj. verbal *ἀμαράντος* avec le nom de plantes *ἀμαράντον*.

Composé expressif, premier terme pris au radical du présent *μαραίνω* : *μεμαρασμένος τοῦς πόδας* (*Hsch.*).

Le grec moderne possède outre *μαραίνω* « faner, flétrir,

consumer », *μαραγγιάζω* « se faner, se flétrir », cf. *Hatzidakis, Ἀθηνᾶ*, 29,211 et 43,186.

*Et.* : Il s'agit d'un système cohérent et clair qui peut résulter d'une réfection. *Frisk*, après d'autres, suppose que le présent a pu être constitué sur le modèle de *κηραίνω* ou *λαίνω* et que la racine originelle serait celle de *μάρναμαι*, cf. s.u. Mais ce rapprochement ne rend pas compte du sens d'extinction, de consommation de *μαραίνω* ni de l'emploi très ancien à propos du feu. On penserait volontiers à la famille de lat. *morior*, cf. sous *βροτός*.

**μαραυγέω** : « être ébloui, cligner des yeux » (*Plu.*), dit des pupilles d'un chat ; d'où *μαραυγία* « le fait de cligner des yeux, d'être ébloui » (*Archyt. ap. Stob.* 3,1,196), *μαραυγεία* nom de poisson ap. *Orib.* 2,58,7, dénommé ainsi à cause de son regard (?), selon Strömberg, *Fischnamen* 42 sqq.

*Et.* : Verbe composé dont le second terme se retrouve dans *σχι-αυγέω* « avoir une ombre devant les yeux », *χρυσασυγέω* « briller comme de l'or » (*LXX*), cf. *αὐγή*. On a pensé à retrouver dans le premier terme *μαρμάρεος* en rappelant *Ar. Nuées* 287 *μαρμάρεαι αὐγαί*, ou *μαρμαίρω*.

**μαργαρίτης** : m. « perle » (*Thphr.*, *Str.*, *Arr.*, *NT*, etc.), f. -ῖτις (*λίθος*) chez *Ath.* ; désigne aussi une plante d'Égypte, cf. *Redard, Noms en -της* 74. Diminutif -τάριον (*P. Holm.* 2,37). Par simplification et dérivation inverse *μάργαρον* n. (*Anacreont.*, *P. Holm.*), -ος m., f. (*Tz.*), désigne aussi l'huître perlière (*Æl.*). En outre, *μαργαρίς*, -ίδος (*λίθος*) « perle » (*Philostr.*, *Hld.*), pl. -ίδες « petites dattes blanches » (*Pline*), cf. *André, Lexique* s.u. *margaris* ; *μαργαρίδης* (*Praxagoras* ap. *Phot.*), déformation, ou simple faute ?

*Μαργαρίτης*, *Μάργαρος*, *Μαργαρίς*, *Μαργαρώ* ont servi d'anthroponymes (cf. *L. Robert, Noms indigènes* 276).

Emprunté en lat. sous la forme *margarita*.

*Et.* : Le mot est d'origine orientale. On a pensé à une adaptation de skr. *mañjarī* « bouton de fleur » (épique, classique), « perle » (*lex.*). Mais les Grecs qui ont connu la perle par l'expédition d'Alexandre ont dû la rencontrer d'abord en Iran. Il faut donc partir de la forme pehlevie, probablement elle-même empruntée, *marvārīd* (pers. *marvārīd*) dont la finale a pu influencer le choix du suff. -ῖτις, d'ailleurs usuel pour les pierres, etc. ; cf. *Schiffer, R. Ph.* 1937, 45 sqq., *Redard, Noms en -της* 56 sq. Voir *Mayrhofer, Et. Wb. des Altind.* 2, 55.

**μάργος** : « emporté par une violence furieuse », d'où « glouton, vorace », parfois au sens érotique [notamment dit de femmes] (*Od.*, *trag.*), voir *Wilamowitz Heracles* 1083.

Comme second terme de composé, *γαστήρμαργος* « glouton » (*Pi.*, *Arist.*), premier terme au datif, avec *-μαργία* (*Hp.*, *Pl.*), *-μαργέω* (*Ph.*), *δορι-* (*Æsch.*), *λαϊ-* de \**λαϊμόμαργος* « glouton » (*Arist.*, etc.), *ὕπό-μαργος* « un peu fou » (*Hdt.*), etc.

Dérivés : *Μαργίτης* m. nom du héros d'un poème satirique (*Arist.*, *Plb.*, etc.), désigne le personnage comme typique par sa violence, sa folie, suffixe de *Θερσίτης*, cf. *Redard, Noms en -της* 197 et 229, d'où *μαργιτεία* (*Phld.*). Noms de qualité : *μαργοσύνη* f. « gloutonnerie, concupiscent » (*Anacr.*, *Thgn.*, *A.R.*) et *μαργότης* f. « folie furieuse » (*S.*), « gloutonnerie » (*Pl. Ti.* 72 c), « lascivité » (*E. Andr.* 949).

Verbes dénommatifs : 1. μαργαίω « être en fureur » (Il. 5,882, Démocr.); 2. μαργάω, seulement participe présent μαργών, -ῶσα « furieux, enragé » (trag., Call.); μαργόμαι, seulement les participes μαργούμενος, μεμαργωμένος (Pi. N. 9,19, Aesch. Suppl. 758). Gloses isolées chez Hsch. : μαργηέντων · λυσώντων (adj. en -ής), μόργος [corr. pour μόριος] · ἀπληστος et μοργίας · γαστριμαργίας και ἀκρασίας, ces deux formes ont été considérées comme éoliennes; avec vocal. ε, μέργιζε · ἀθρόως ἔσθιε.

On a voulu tirer de cette famille le grec moderne μαργώνω « s'engourdir » cf. Andriotis Έτ. λεξ. s.u.

Et.: Mot peut-être populaire, en tout cas sans étymologie.

μάρδος : espèce de flûte (Hdn. 1,142).

μάρη : « main » (Pi. fr. 310); si la forme est authentique il faudrait y voir un pl. n. de thème en s plutôt qu'un nom. f., avec ἔξ- ευμαρῖζω « faciliter » (E. H. F. 18,81, etc.). D'où le composé εὐμαρής, thème en s p.-ē. ancien « facile à manier, aisé » (Alc., Pi., poètes), rarement appliqué à des personnes en grec tardif, avec l'adv. εὐμαρέως. Substantif εὐμάρεια, -είη, -ία « facilité, commodité », parfois « adresse » (Hdt., Pl., ion.-att.) et εὐμαρότης (Callistr.); verbe dénommatif εὐμαρέω « avoir en abondance » (B. 1,175). Quelle que soit l'étymologie de δυσχερής et εὐχερής, εὐμαρής, est du point de vue grec parallèle à εὐχερής.

On a pensé à voir un dérivé de μάρη dans μάρις, -εως m. nom d'une mesure de liquides = 6 κότυλαι (Arist., Poll.) = 10 χόδες (Polyaen.) avec le dimin. μάριον (pap.).

Εὐμάρεια subsiste en grec moderne.

Et.: En évoquant lat. manus, Frisk suppose que μάρη et manus sont issus d'un vieux thème hétéroclite en \*r/n. Le thème en n est largement attesté dans l'indo-européen occidental avec v. norr. mund « main » (de \*mpt-), et en celtique, corn. manal (de \*manallo-) « gerbe ». En outre, on évoque le dénom. hitt. manijahh « prendre en main, administrer ». En revanche, le thème en r du grec figure peut-être dans albanais mǎrr (de \*marnō) « tenir ». Voir encore Pokorny 710, Ernout-Meillet s.u. manus. Toutefois Forssman, Untersuchungen 135-140 met en doute l'authenticité de μάρη, étudie les emplois de εὐμαρής qui signifierait quelque chose comme lat. facilis et propose en hésitant un rapprochement avec μέρος.

μαριεύς, -έως m., voir μαρίλη.

Μαρικᾶς : acc. Μαρικᾶντα (Eup. fr. 190) surnom donné à Hyperbolos par Eup. Cf. la glose μαρικᾶν · κίναιδον · οἱ δὲ ὑποκόρισμα παιδίου ἄρρενος βαρβαρικόν (Hsch.) et Ar. Nuées 553. Peut-être emprunt à l'iranien \*maryaka-, cf. Maass, Festgabe Blümner 269, suivi par Mayrhofer, Etym. Wb. des Altind. 2,597.

μαρίλη : f. « cendre brûlante », distingué de ἀνθρακες « charbons brûlants » et de σποδός, -ιά « cendre » (Hippon., ion.-att., etc.). Aussi σμαρ- (Arist.).

Composé : μαριλο-καύτης « qui fait de la braise » (S. fr. 1067 = Ichn. 34).

Dérivés : μαρύλλια n. pl. diminutif tardif. Anthroponyme

comique Μαριλάδης (Ar. Ach. 609). Verbe dénomin. μαριλεύω avec -εῦτης (Poll. 7,110).

A côté de μαρίλη existe un terme technique de formation variée et plus ou moins arbitraire μαριεύς « pierre qui brûle lorsqu'on y verse de l'eau » (Arist. Mir. 833 a); μαριζεύς · λίθος τις, δὲ ἐπισταζομένου ὕδατος καίεται; (Hsch.); en outre, μαριθάν (acc.) variante chez Arist. et μαριθὴν nom. sans indication du sens chez Hdn.

Et.: Les deux mots sont probablement tirés du radical de μαρμαίρω, mais Phot. cite μαρεῖν qu'il rapproche de μαραίνω.

μαρίν : τὴν σὺν. Κρηῖτες (Hsch.).

μαρίνος : m. poisson mal identifié qui peut être un mulet (Arist.), cf. Thompson, Fishes s.u. Hsch. glose κίθαρος, ἰχθύς θαλάσσιος, καὶ ὄνομα κύριον.

Et.: Pas d'étymologie, même suffixe que dans ἀτταγῖνος.

μαρίσκος : m. espèce de jonc, p.-ē. le marisque, Gladium mariscus (Plinie, H. N. 21,112), cf. André, Lexique s.u. mariscus.

Et.: Même suffixe (diminutif?) que dans ἰδίσκος, ἀλθίσκος. Hypothèse risquée de Carnoy qui tire le mot de μάρη (?), R. Et. Gr. 71, 1948, 96.

μαρμαίρω : seulement thème de présent redoublé, « luire, briller, étinceler » dit d'armes, d'yeux, etc. (Hom., poètes, rare en prose tardive), également avec préverbes : ἀνα-, παρ-, περι-, ὑπο-.

Adjectif avec redoublement μαρμαρέος « étincelant » dit notamment d'armes (Hom., Hés., Ar.), d'où μαρμαρίζω « étinceler » (rare, Pi., D.S.). Adjectifs tardifs : πυρμαρμαρος (Man.), περι- (Hymn. Is.).

Substantif à dérivation expressive : μαρμαρυγή « scintillement » notamment causé par un mouvement vif, cf. Od. 8,265 (Od., Pl.), sur le modèle d'ἀμαρυγή, cf. Debrunner, IF 21, 1907, 243 sq.; d'où μαρμαρυγῶδης « scintillant » (Hp.); dénom. μαρμαρύσσω sur le modèle de ἀμαρύσσω (tardif), d'où μαρμαρύγμα (tardif).

Sans redoublement on a Μαῖρα nom d'une étoile brillante, Canicule ou Sirius (Call., Ératosth.), attesté aussi comme nom de femme chez Hom., cf. Scherer, Gestirnnamen 114; noter la glose d'Hsch. κύων τὸ ἄστρον, ἢ ἀκμαιότατον καὶ μα, οἱ δὲ τὴν σελήνην... Ταραντῖνοι δὲ μαριτὴν τὸ κακῶς ἔχειν; le verbe μαριτὴν s'explique par le fait que la canicule est cause de maladies. Autre anthroponyme possible Ἀμφίμαρος fils de Poseidon (Paus. 9,29,6), cf. Lesky, Rh. Mus. 93, 1949, 54 sq.

Et.: Μαρμαίρω est un présent à redoublement expressif (de \*μαρ-μαρ- y<sup>e/o</sup>-) à côté de l'adjectif μαρμαρέος, comme δαιδάλλω à côté de δαίδαλεος, mais les cas diffèrent tant pour le traitement du redoublement qu'en raison de l'existence de δαίδαλος. Le radical est μαρ-, il se retrouve dans μαρίλη, μαριεύς, μαραυγέω et dans ἀμαρύσσω. Hors du grec le meilleur correspondant est skr. mārici- f. « rayon de lumière ». Les autres rapprochements proposés comme lat. merus sont en l'air. Voir Pokorny 733.

**μάρμαρος** : m. « morceau de pierre » dans l'expression *μαρμάρω δκρίονεντι* « une pierre rugueuse » (Il. 12,380 ; Od. 9,499 ; cf. E. Ph. 663 ; Ar. Ach. 1172) ; aussi comme apposition à πέτρος (Il. 16,735, E. Ph. 1401) ; plus précisément « pierre blanche, marbre » (Hp., Théoc., Thphr.), parfois au n. *μάρμαρον* (Call., inscr. tardive), « cal » sur la patte d'un âne (*Hippiatr.*), emploi évidemment secondaire.

Composés : *μαρμαροφειγγής* « brillant comme du marbre » (Tim. Pers. 103) et des termes techniques très tardifs, comme *μαρμαροποιός*, *μαρμαρουργός*, *μαρμαρογλύπτης*.

Dérivés : *μαρμάρινος* (Théoc., inscr.), *μαρμάρεος* (inscr., pap., AP) « de marbre », mais cf. l'homonyme sous *μαρμαίρω*, *μαρμαρδεός* « brillant comme du marbre » (S. Ant. 610) et « de marbre » (IG IX 2,650), -ώδης « qui ressemble au marbre » (El. Gud. 499,21) ; *μαρμαρικός* épithète de *ἄσβεστος* « chaux vive » (P. Holm. 25,19) peut signifier « préparé avec du marbre » ou « de Marmarica » (?), cf. Zos. Alch. 186,2 ; *μαρμαρῖτις* [πέτρα] « qui est de la nature du marbre » (Ph. Byz.), aussi nom de plantes « fumeterre » (Ps. Dsc.) à cause de la couleur gris bleu des feuilles, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26, Redard, *Noms en -της* 72, mais aussi espèce de pivoine qui pousserait dans le marbre (Plin. 24,160), cf. Redard, *o. c.* 74 et André, *Lexique s.u. marmaritis*. Substantif tardif : *μαρμαράριος* « ouvrier qui travaille le marbre » (inscr.), fait sur le lat. *marmorarius*, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12,28-30, avec *μαρμαράς* tardif (Smyrne?), Robert, *l. c.*

Verbe dénominatif *μαρμαρόμαι* « être transformé en marbre » (Lyc.) « être recouvert de marbre » (Hero), et -ῶ « recouvrir de marbre » (Jul.), d'où *μαρμάρωσις* « pavement de marbre » (inscr. de Sidé), cf. L. Robert, *l. c.*, mais *μαρμάρωσις* « formation d'un cal » (*Hippiatr.*) doit être directement tiré de *μάρμαρον* ; enfin, *μαρμαρωσός* « qui souffre d'un cal » (*ibid.*) doit être issu du lat. *marmorosus*.

Le lat. *marmor* « marbre » est emprunté au grec.

Le grec moderne a *μάρμαρο*(v) n., *μαρμαρογλύφος*, etc.

Et. : Pour expliquer le sens premier de « pierre, rocher » on rappelle depuis Prellwitz l'étymologie de lat. *rūpēs* tiré de *rumpō*. Dans ces conditions on évoque *μάρναμαι* qui signifie « combattre » mais que l'on rapproche de skr. *mṛñāti* « broyer ». Une telle analyse rejette le rapprochement dans un passé insaisissable et d'ailleurs incertain, car *rumpō* ne signifie pas « broyer ». Les hellénistes préférèrent rapprocher *μάρμαρος* de *μαρμαίρω*. Ainsi P. Mazon traduit « pierre luisante » et le dictionnaire *LSJ* « a crystalline rock which sparkles » (*μαρμαίρει*) « in the light ».

Bien entendu, quelle que soit l'étymologie, le sens de « marbre » relie le mot, au moins par étymologie populaire, à *μαρμαίρω*.

**μάρναμαι** : seulement au thème de présent « combattre, lutter », etc. (Hom., poètes). Également avec les préverbes : *ἐπι-*, *περι-*. Par dissimilation on a *βαρνάμενος* (IG I<sup>2</sup> 943 ; IX 1,868, Corcyre). On a observé que le verbe n'a pas fourni de dérivés nominaux, les noms d'action correspondants étant, p. ex., *μάχη*, *πόλεμος*, cf. Porzig, *Die Namen für Satzinhalte* 79. Cette situation s'explique par le caractère archaïque du verbe et par le fait que nous n'avons qu'un thème de présent.

Et. : Présent à nasale inflexée qu'on retrouve dans l'impératif skr. actif *mṛñihi*, d'où le présent thém. *mṛñāti* « écraser » ; autre analyse de Thieme, *KZ* 66, 1907, 233 n. 1, qui pense que le sens serait « saisir, enlever », le verbe grec ayant dû s'employer à l'origine pour des lutteurs ; cf. aussi Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,673, et Strunk, *Nasalpraesentia* 57. On établit un meilleur rapport de sens avec arm. *marl* « combat ». Les rapprochements à l'intérieur du grec avec *μάρμαρος* et *μαραίνω* sont douteux. Autres données chez Frisk et Pokorny 735.

**μαρούλιον** : « laitue » (grec tardif). Le mot subsiste en grec moderne.

Et. : Hypothèse chez Andriotis, 'Ετ. Λεξ. : lat. *amārulla* (*lactuca*) ?

**μάρπτω** : « saisir, s'emparer de », etc., aor. *ἐμαρψα* (Hom., poètes), parf. *μέμαρπε* (Hés., A.R.), également avec préverbes : *ἀμφι-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 166.

Nom d'agent : *μάρπτις* m. « ravisseur » (Æsch. Suppl. 826), pour le suffixe, cf. *μάντις* ; Hsch. glose *μάρπτις* (corr. pour *μάρπτως*) : *ὄβριστης*. Autre dérivé *κάμμαρψις* : *μέτρον σιτικόν, τὸ ἡμιμέδιμνον. Αἰολεῖς*. (Hsch.).

Et. : On a rapproché le mot de *βρακχεῖν*, voir ce mot avec les gloses d'Hsch. qui y sont citées, entre autres *βράπτειν* et *βράφα*. Mais ni dans ces deux gloses, ni dans *μάρπτειν* la labiale finale ne se trouve expliquée : on a supposé une assimilation *μ-κ* passant à *μ-π*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,302, et Pokorny 739, qui abandonne l'hypothèse de l'élargissement en labio-vélaire supposé par Walde-Pokorny 2,283 (\**mer-k-* alternant avec \**mer-k<sup>w</sup>*).

**μάρσιππος** : m. « bourse » (X., *LXX*, pap.) avec le diminutif *μαρσίπιον* (Hp., *LXX*, pap.). On trouve aussi les graphies tardives -ιπος, -υπιος, -ίπιον, -ύπιον.

Le mot est emprunté par le latin sous la forme *marsup(p)ium*, *marsip(p)ium*.

Et. : Certainement mot étranger, venu peut-être d'Asie Mineure, mais d'origine inconnue. Hypothèse d'un emprunt iranien, chez Buck, *IF* 25, 1909, 257, aujourd'hui abandonnée, comme celles de Lewy, *Fremdwörter* 92.

**μαρτιχόρας** : m. animal indien décrit par Ctésias sous un aspect fantastique (Photius, *Bibliotheca* 1,135 Henry, cf. Arist. *H. A.* 501 a, Paus. 9,21,4, avec la leçon fautive *μαρτιόρα*) ; Ctésias enseigne que le mot signifie *άνθρωποφάγος* : il s'agit en fait du tigre.

Et. : Depuis Lagarde, on admet un emprunt à l'iranien, cf. v. pers. *martiya-* m. « homme », avest. *xvar-* « dévorer », persan *mardom-xār* « qui mange les hommes » ; cf. Schulze, *Kl. Schr.* 272, n. 1.

**μάρτυς** : gén. -υρος m. f. (éol., selon Hdn., et dor. *μάρτυρ* à Calymna), dissimilation progressive de \**μαρτυρος* ; de même que le dat. pl. *μάρτυσι* (pour *Hiippon*, voir Masson, *Hipponax* p. 24 sq.), *μαῖτυς* est expliqué par une dissimilation régressive, \**μαρτυρος* > *μαῖτυρος*, mais un nom. *μαῖτυρος* a été refait en Crète, cf. Lejeune, *Phonétique* § 110 ; l'acc. *μάρτυν* (Simon., etc.) doit être une réfection, mais cf. Et.

Le mot est attesté en ion.-att., crétois, etc., mais il existe une forme thématique μάρτυρος (Hom., Delphes, Grèce centrale). Sur l'extension dialectale de ces mots, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 92. Il y a trace d'un terme concurrent βίδυ(ι)ος, voir s.u. Sens : « témoin, personne qui a vu », s'emploie dans un sens juridique (ion.-att.), mais il s'agit souvent de dieux que l'on prend à témoin, c'est notamment à deux exceptions près le seul emploi chez Hom. où le mot est attesté au pluriel μάρτυροι θεοί (exc. μάρτυρος Ζεύς *Od.* 16,423). Dans le grec chrétien désigne celui qui témoigne de la vérité par son sacrifice, le martyr. Voir Günther, Μάρτυς. *Die Geschichte eines Wortes*, Gütersloh 1941.

Composés : au premier terme μαρτυροποιεῖσθαι « témoigner sous la foi du serment » (inscr., pap.) avec -ημα, -ησις.

Au second terme : ψευδός-μαρτυς « faux témoin » (Pl., etc.) (cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 257), αὐτο- (Æsch.), συμ- (S.), ἐπι- (Ar., Call., A.R.), peut être un dérivé inverse de ἐπι-μαρτύρομαι, -έω, mais ἐπιμάρτυρος chez Hom. (*Il.* 7,76) doit être une fausse coupe pour ἐπὶ μάρτυρος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 71 ; avec finale thématique, p. ex. ἄμαρτυρος « sans témoin » (Th., etc.).

Dérivés : μαρτυρία « fait de témoigner, témoignage » (*Od.*, ion.-att., etc.), fonctionne comme nom d'action du verbe μαρτυρέω, d'où les composés δια-, ἐκ-, ἐπι-, συμ- ; le neutre μαρτύριον signifie non le fait de témoigner, mais le témoignage apporté, la preuve (ion.-att.).

Verbes dénominatifs : 1. μαρτύρομαι « appeler à témoigner » (ion.-att.), également avec préverbes δια- « protester solennellement en prenant à témoins les dieux et les hommes » (ion.-att.), ἐπι- *id.* (ion.-att.) ; 2. μαρτυρέω « témoigner » (Alc., Pl., ion.-att.), parfois employé au passif, également avec préverbes : ἀντι- « témoigner contre », δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συμ- ; d'où les noms d'action μαρτύρημα (E.), également avec ἀντι- et κατα-, μαρτύρησις (Épicur., pap., etc.).

Le grec moderne a gardé μάρτυρας à la fois au sens de témoin et de martyr, avec d'une part μαρτυρία, μαρτυρώ, de l'autre, μαρτυρεύω « martyriser », etc.

Le lat. d'Église a *martyr* « martyr » et le mot s'est répandu dans les langues d'Europe, cf. fr. *martyr*, celt., irl. *martir*, v.h.a. *martyra*, etc.

*Et.* : Hypothèse ingénieuse développée chez Frisk : il pose un nom verbal \*μάρ-τυ- « témoignage ». Le passage au sens de « témoin » se trouverait expliqué par les parallèles du français où *testimonium* a donné « témoin » et de l'anglais *witness* qui est passé du sens de « témoignage » à celui de « témoin ». Le dérivé en -ρος, μάρτυ-ρος aurait entraîné la création du radical athématique étrange μάρτυρ (μαρτύρων, p. ex., peut aussi bien venir de μάρτυς que de μάρτυρος, cf. Egli, *Heteroklisie* 117 sq.). Μάρτυν (Simon.) et μάρτυσι pourraient confirmer l'existence de \*μάρ-τυ-. Toutefois, on a l'habitude d'expliquer μάρτυς et μάρτυσι par une dissimilation. Finalement, l'existence d'un nom d'action μάρ-τυ- reste purement hypothétique : on observera d'ailleurs qu'il ne présente pas le vocalisme attendu.

En ce qui concerne le radical, on part d'un verbe signifant « se souvenir », cf. skr. *smṛati* « se souvenir » et grec μέμνηνα, sens premier « souvenir » (?).

μάρων : « gris », en parlant d'ânes = λευκόψαρος (*Hippiatr.* 14).

μασάομαι : aor. ἐμασησάμην « mâcher » (Hp., com., Arist., etc.) ; également avec les préverbes : δια- « mordre » (Arist., etc.), κατα- (Hp.).

Noms d'action : μάσημα (com., Thphr.) et δια- « morsure » (Hp.), μάσησις « fait de mâcher » (Thphr., Dsc.), avec δια- (Hp.).

Nom d'agent ou d'instrument : μασητήρ « muscle de la mâchoire inférieure qui sert à mâcher », παραμασήτης « celui qui mâche avec un autre, parasite » (comédie moyenne) ; f. μασητήρις « celle qui mâche » (Hsch. s.u. νάρφη), cf. Latte.

Il existe un autre verbe expressif μοσσύνειν · μασᾶσθαι βραδέως (Hsch.), à corriger en μασύνειν ; d'où μασύντης · παράσιτος (Hsch.), παραμασύντης même sens (comédie moyenne).

Anthroponymes : Μασυντίας (Ar.), et peut-être Μάσων (L. Robert, *Noms indigènes* 256-257).

Le grec moderne a μασητήρ « molaire », μάσημα « mastication », μασώ « mâcher ».

*Et.* : Verbe expressif et technique à la fois, évidemment bâti sur le radical qui figure dans la glose d'Hsch. μάθουαι · γνάθου (cf. sur ce mot Szemérenyi, *Syncope* 208 n. 7). On pourrait poser un \*μαθγάω, issu d'un \*μάθγω, comme φεράω à côté de φύρω. Le radical se retrouve dans μάσταξ de \*μασθ-τ-, cf. ce mot.

Fait penser à lat. *mandō* qui serait un \**madh-* nasalisé. Les autres rapprochements que l'on trouve chez Frisk s.u. et Pokorny 732 sqq., sont douteux ou impossibles.

μάσθλης, -ητος : m., éol. μάσλης (même traitement que dans ἑσλός), avec le doublet μάσθλη f. (S. fr. 571, Hsch., si la forme est authentique), glosé par Hsch. δέρμα, καὶ ὑπόδημα φοινικοῦν, καὶ ἡνία, διφθέρα. Désigne donc toutes sortes d'objets de cuir : « courroie » (Hp.), « lanière de fouet » (S. fr. 571), « soulier » [en lanières?] (Sapho 39 L.P., cf. Poll. 7,93) ; au figuré se dit d'un homme trop souple, « trompeur », cf. fr. *ficelle* (Ar.) et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 412.

Dérivés : μασθλήτινος « qui ressemble à du cuir, rouge comme du cuir » (Cratin., Eup.), pl. n. μασθλήματα « affaires en cuir » (Ctés.).

*Et.* : Inconnue. On a tiré le mot de μιάσθλη avec chute de l'i d'après μάστιξ (en dernier lieu Strömberg, *Wortstudien* 44). Inversement, on a pensé que μάσθλης était apparenté à μάστιξ, μάλομαι et que μιάσθλη avait subi l'analogie de μιάς (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,533 et 725 n. 3, Belardi, *Doxa* 3, 1950, 213). Le suffixe est le même que celui de τάπηξ, λέδης. Le sens propre du mot semble être « cuir ». Voir sur μάσθλης et \*μάσθλη E. Hamm, *Gl.* 32, 1962, 43 sqq., qui pense que μάσθλη a été inventé par les étymologistes anciens pour rapprocher μάσθλης de μιάσθλη, et d'autre part que μάσθλης est un terme emprunté, p.-ê. au lydien, cf. Neumann, *Untersuchungen* 57.

μασθός, voir μαστός.

μασκαυλης : m., transcription tardive de l'hébreu *maskel* « bassin d'ablutions » dans une inscr. de Philadelphie de Lydie (III<sup>e</sup> s. après) ; B. Lifshitz, *Donateurs et fondateurs dans les synagogues juives*, 1967, n° 28. Aurait-on une autre graphie βασκαυλης (voir s.v.) ?

**μάσκη** : δίκελλα (Hsch.). Voir μακέλη.

**μάσπετον** : feuille ou tige du silphion (Antiph., etc.).

**μάσσω** : att. μάττω, aor. ξμαξα, -άμην, aor. pass. μαγήναι, μαχθήναι, pf. pass. μέμαγμα, pf. actif résultatif μέμαχα (Ar.). Sens : « pétrir », parfois « frotter » (Od., ion.-att., etc.). Également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, εἰς-, ἐκ-, κατα-, etc.

Dérivés : le plus important est μάζα, v. ce mot. En outre, 1. μαγίς, -ίδος f. « pâte pétrie, pétrin, table pour pétrir » (Hp., com., S.); noms d'action : 2. μάγμα « masse pétrie, onguent » (pap., etc.), avec préverbes : ἐκ- (Poll.), ἀπό- « objet qui sert à essuyer » (Hp.), « saleté que l'on essuie » (S.), et la glose μαγμόν · τὸ καθάρσιον (Hsch.); 3. ἀνάμαξις « impression » (tardif), ἐκ- « fait d'essuyer » (Arist.).

Fonctionnant comme nom d'agent : 4. μαγεύς « celui qui pétrit » ou « qui essuie » (Poll. AP, Hsch.), probablement tiré du verbe, plutôt que d'un hypothétique \*μαγή; 5. c'est de μαγεύς que semble issu le substantif important ἐκμαγεῖον « serviette » (Pl., etc.), « empreinte » (Pl., etc.), avec le simple μαγεῖον (Longin.).

Noms d'agent et d'instrument : 6. μακτήρ · ἡ κάρδοπος, ἡ πωελίς, καὶ διφθέρα, καὶ ὀρχήσεως σχῆμα (Hsch.), pour le nom de la danse, cf. Lawler, *Am. J. Ph.* 71,70 sq.; 7. avec la valeur de nom d'agent : μάκται · οἱ μάττοντες τὰς μάζας (Hsch.), avec ἀπο- « celui qui frotte, essuie » (com., Poll.), κατα- (Gloss.), et le f. ἀπομάκτρια (Poll. 7,188). 8. μάκτρα f. « pétrin » (com.), « baignoire » (com., p.-ē. X.), généralement écrit μάκρα, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,337, avec cette graphie également « sarcophage » (inser. tardives), voir sur ce mot Chantraine, *Mélanges Picard* 1,163-164, L. Robert, *Hellenica* 13,242-243, Kubinska, *Monuments funéraires, passim*; 9. μάκτρον « serviette » est tardif, mais on a ἀπομάκτρον (Ar.) et ἐκ- « empreinte » (E. *El.* 535); 10. μακτήριον « pétrin » (Plu.), mais μακτήρια (Call. fr. 23,11) semble signifier « nourriture »; 11. μακτρισμός nom d'une danse indécente appelée également ἀπόκινος (Ath.), cf. μακτήρ, suffixé d'après κορδακισμός, à côté de μακτρίστρια « danseuse qui danse cette danse ».

Il existe une forme apparemment familière ἀπομαγδαλιά [ou -ία], croûte de la galette avec laquelle les Grecs s'essuyaient les mains après le repas et qu'ils jetaient aux chiens (Ar., Pl.), avec -δαλῖς (Eust.); les formes simples μαγδαλιά (Gal.), -εά (*Hippiat.*) sont tardives, le suffixe se retrouve dans ἀρμαλιά, φυταλιά; Frisk suggère que le δ viendrait d'un adv. \*ἀπομάγδην. Latte rapproche chez Hsch. μαγδάλλει · τίλλει, ἐσθίει, et μαγδάλλοντες · τίλλοντες, ἐσθίοντες (hors de leur place alphabétique).

On peut se demander si μακαρία · βρωμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων (Hsch.) atteste une sourde ancienne, ou si c'est le produit de quelque étymologie populaire (avec le f. tiré de μάκαρ?).

En grec moderne « pétrir » se dit μαλάζω, etc.

*Et.*: Le grec ne permet pas de décider s'il faut partir d'un radical μακ- ou μαγ- (μάσσω peut être analogique des présents en -σσω si μαγ- est ancien, mais si l'on part de μακ-, μαγήναι est analogique de μέμαγμα, -μένος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,760). Si l'on admet μαγ-, on trouve

des correspondants en germanique, balto-slave et celtique, en partant de \*mag-, allemand *machen*, v. saxon *makôn* « faire, construire », si le sens original est « pétrir, modeler », v. sl. *mažę* « enduire, graisser », en celtique, p. ex., gall. *maeddu*, bret. *meza* « pétrir », p.-ē. armén. *macanim* « je me colle », cf., cf. Pokorny 696,698.

En admettant μακ-, pour lequel témoignerait le douteux μακαρία, on évoquerait un radical nasal à sourde \*meng-, allem. *mengen* « mélanger » skr. *mācate* « écraser », lat. *māceria* « mur de torchis », mais l'*ā* fait difficulté, etc., voir Pokorny 730 sq. Ernout-Meillet s.u. *mācerō* pose une racine unique \*mag- alternant avec \*māk-, ce qui exclut évidemment allem. *mengen*, etc.

**μάσσων**, voir μακρός.

**μάσταξ**, -ακος : f. « bouche », en tant qu'elle mâche (*Od.*, Alem.), « bouchée » (*Il.* 9,324, Théoc.), aussi nom d'une sauterelle (*S. fr.* 716, Nic., mot d'Ambracie selon Clitarque ap. *EM* 216,9), à cause de sa voracité, cf. Strömberg, *Wortstudien* 17 sqq., et Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 107.

Présent correspondant μαστάζω « mâcher » (Nic. *Th.* 918), συμ- (*Hippiat.*), avec des doublets expressifs parfois attestés plus tôt : 1. μασταρύζειν est glosé μαστιχᾶσθαι, καὶ τρέμειν, ἢ σφοδρῶς ἢ κακῶς μασᾶσθαι (Hsch.), le mot est employé Ar. *Ach.* 689 pour un vieillard qui mâchonne ses mots comme s'il avait la bouche pleine; Photius a la glose μαστηρύζειν · κακῶς μασᾶσθαι; la finale de μασταρύζειν fait penser à κελαρύζειν, etc.; 2. μαστιχάω dans l'hapax partic. dat. sg. μαστιχῶντι (Hés. *Bouclier* 389) « grinçant des dents » (?), en parlant d'un sanglier qui écume de colère; μαστιχᾶσθαι est employé par Hsch. s.u. μασταρίζειν; ce verbe populaire aurait longtemps survécu si lat. *masticō* était un emprunt au grec. Dérivé inverse μαστίχη f. résine de lentisque que l'on peut mâcher (com., Thphr.), d'où μαστίχινος (Dsc., etc.), μαστιχηρά f. cataplasme de gomme de lentisque, μαστιχῆτον vin traité avec cette résine (tardif), comportant un suffixe latin. Dans μέσταχα · τὴν μεμασημένην τροφήν (Hsch.) le lemme peut être altéré, ou bien dû à l'analogie de μεστός « plein »; en tout cas, rien d'archaïque.

Le grec moderne a toujours μαστίχα, μαστιχιά « lentisque », etc.

*Et.*: Μάσταξ et μαστάζω sont apparentés à μασάομαι, lequel repose sur \*μαθ-γαομαι. On pose donc \*μαθ-τ- > μαστ-, mais la seconde dentale est mal expliquée. Faut-il partir d'un \*μαθ-τος > \*μαστός ? Le substantif μάσταξ fait penser à πόρταξ, etc., μασταζώ à βαστάζω, κλαστάζω. Groupe de type expressif et familier.

**μαστεύω**, voir μαίομαι.

**μάστιξ**, -ῖγος : f., il existe aussi un dat. μάστῃ, un acc. μαστίν (*Il.* 23,500, *Od.* 15,182, *AP* 6,234), « fouet », notamment pour les chevaux (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi appliqué à des hommes, parfois employé au figuré, par exemple μάστιξ Διός (*Il.* 12,37); on peut rattacher à la forme sans gutturale la glose d'Hsch. μαστίδες · ἀκίδες ἢ ἀγκύλαι = pointes ou lanières.

Rares composés : μαστιγο-νόμος et surtout μαστιγο-φόρος

« porteur de fouet », d'où sorte de garde qui fait la police (Th., Arist., pap.).

Dérivés : *μαστιγιον* (M. Ant.) dimin.; *μαστιγιᾶς* m. « qui mérite le fouet » (Ar., Pl., etc.), pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 93; *μαστιγία* f. nom d'une plante utilisée en magie (pap.).

Verbes dénominatifs : 1. *μαστῖω*, présent seulement, « fouetter » (Il., Hés., Nonn.), 2. épieque partic. *μαστιώνων* (Hés. *Bouclier* 431); 3. *μαστίζω* « fouetter » post-homérique, très rare en att., mais l'aor. *ἐμάστιξα* est fréquent chez Hom. : ce verbe peut être issu de *μαστῖω* ou de *μάστιξ* et on verrait dans *ἐμάστιξα* un trait « achéen » de la langue épieque, cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 88; p. aor. passif *μαστιγθεῖς* (AP) et *μαστισθεῖς* (SEG 8,246); noms d'agent : *μαστικτωρ* (Æsch. *Eu.* 159) et par correction *μαστικτῆρ* (Æsch. *Suppl.* 466); 4. *μαστιγῶν* (*μαστιγιῶν* Hdt. 1,114 est une faute), avec aor. *ἐμαστιγῶσα*, le passif est également employé : « fouetter », etc. (ion.-att.), c'est le terme usuel, avec les dérivés *μαστιγῶσις* (Ath.), *μαστιγῶσιμος* « qui mérite le fouet » (Luc.); 5. *μαστιγιάω* « qui désire le fouet » (Eup. 429), terme comique avec le suffixe de *στρατηγιάω*, etc.

Sur *μάστιξ* et *μαστίζω* chez Hom., voir Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade* 186 sqq.

Le grec moderne a *μάστιξ*, *μαστιζώ*, *μαστιγώνω*, etc. *Et.* : Suffixe *-ti-* fonctionnant comme suffixe d'instrument, de même que dans *ἄρυστις*, avec un *γ* expressif et l'allongement de l'iota. Issu du radical de *μαίωμαι*, *μάσασθαι*, etc.

**μαστιχάω**, *μαστιχῆ*, voir *μάσταξ*.

**μαστός** : m. (att., etc.), mais Hom., Hdt., Æsch. *Ch.* 531, *E. Ba.* 701, ont *μαζός*; enfin, le grec hellén. et tardif a *μασθός* (LXX, pap., etc.). Sens : « poitrine, sein », etc., dit parfois de l'homme (Il. 4,528; 5,393, etc.), mais le plus souvent de la femme (Hom., ion.-att., etc.); au figuré désigne une colline ronde, un mamelon (Pi., X.), également nom d'une coupe dont la forme fait penser à un sein (Paphos selon Ath. 11,487 b, Oropos, Délos); cf. Jaeger, *Rh. M.* 102, 1959, 337 sqq. sur l'emploi chez Clem. Al. et Ph.

Composés : au premier terme *μαστο-ειδής*; -*δεσμος* (Gal.) et -*δετον* (AP 6,201) « soutien-gorge ». Au second terme : *φιλδ-μαστος* « qui aime le sein » dit de jeunes animaux (Æsch.), *γυναικόμαστος* (-θος) avec une poitrine de femme (médecins) et quelques formes tardives comme *βούμαστος* (v. sous *βοῦς*), etc.; avec un second terme en -*ζος* : *δεκά-μαζος* « avec dix seins » (Epiqr. Gr. 406,10), *κυνδ-μαζον* nom de plante « chaméléon noir », etc.

Dérivés : *μαστῖον* « petite coupe » (Oropos), *μαστῆριον* *idem* (Délos), mais « petit sein » (Alciphro.); *ἐπιμαστιδίος* « qui est au sein » dit d'enfants (Æsch., S., E.).

Le grec moderne a gardé le mot *μαστός*.

*Et.* : La forme *μασθός* est secondaire, bâtie sur l'analogie de noms de parties du corps comme *κύσθος*, *βρόγχος* et *σπῆθος* (celui-ci étant un thème en *s*). Pour *μαστός* (de \**μαδτος*?) et *μαζός* (de \**μαδγος*), un rapport avec le groupe de *μαδάω* n'est pas impossible si l'on pense au sein de la femme et de la nourrice. Il s'agit de formes familières sur lesquelles on ne peut rien affirmer; un rapport lointain avec le *μα-* de *μάμμη*, etc., n'est pas exclu.

**μαστροπός**, voir *μαίωμα*.

**μασχάλη** : f. « aisselle » (H. *Hermès* 242, Ar., etc.), d'où « angle » de deux branches, de deux feuilles, « branche » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 47; « baie » (Str.), « coin » (Tab. *Heracl.* 1,92); autres valeurs encore dans une glose d'Hsch. donnant des emplois divers : *μασχάλη* μέρος τι τῆς πρῶρας, ὅπου καὶ τὸ τέρβρον, ὃ καλοῦσιν ἀρτέμωνα · ἢ τοῦ τῆς ἐλαίας φύλλου τὸ μέρος.

Au second terme de composé : *ἀμφιμάσχαλος* « qui entoure les deux aisselles » (Ar.), *τραγομάσχαλος* « aux aisselles de bouc » (Ar.).

Dérivés : *μασχαλῖς* f. « angle de deux branches » (Thphr., etc.), *μασχάλινον* et -ιον « panier de feuilles de palmier » (Hsch.), *μασχαλέον* κανέον, πίναξ (*ibid.*); *μασχαλιάτος* « qui se trouve dans un coin » (IG I<sup>2</sup> 372, médecins).

Verbes dénominatifs : 1. *μασχαλῆν* (ou -ᾶν?) τὸ τοῖς λευκίνους σχοινίοις τὰς ἀγκύρας σχάσαντας περὶ τὸν ἀγκυρίτην λίθον περιθεῖναι (Hsch.); 2. *μασχαλίζεσθαι* « être ceint autour des aisselles » (Æsch., S.), d'où « être mutilé », celui qui a tué croyant qu'en coupant les extrémités (nez, oreilles, etc.) de sa victime, en les enfilant sur une corde et en faisant passer cette corde sous les aisselles, il se protégeait contre sa vengeance, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,99 et n. 2, mais explication mise en doute par Boehm, *RE* 14,2060; d'où *μασχαλισμός* « mutilation » (S.), *μασχαλίσματα* « extrémités d'un corps mutilé » (S.), cf. L. et J. Robert, *Bull. Ép.* 1971, n° 290; avec un tout autre sens *μασχαλιστήρ* nom d'instrument comme *βραχιονιστήρ* désigne une courroie passant sous les aisselles (Æsch., Hdt.), dans le harnachement du cheval (Poll. 1,147, Hsch.), avec *ἀνα-* « bretelle dans un vêtement féminin » (com.); 3. *μασχαλῖται* ὑπὸ κόλπον καὶ μάλην φέρει (Hsch.) : béotien pour *μασχαλίζει*?

*Μάλη* est une forme populaire abrégée de *μασχάλη*, voir s.u. *Μασχάλη* subsiste en grec moderne.

*Et.* : Ignorée.

**μάταιος**, voir *μάτη*.

**1 ματέω**, *ματεύω* : la forme la plus ancienne doit être *ματέω* attesté dans l'éolien *μάτης*, 2<sup>e</sup> pers. de \**μάτημι* (Théoc. 29,15), avec les gloses d'Hsch. *ματέϊ* ζητεῖ; *ματίσαι* (ματῆναι Latte, mais on attend un aoriste) · *ματεύσαι*, *ζητῆσαι*, cf. partic. *ματίσας* (Pap. Un. Giessen 32,16) avec graphie iotacisante; en outre, *ματεῖσθαι* · *ζητεῖσθαι* Hp. ap. Erot. 60,10; avec préverbe *ἐσματέομαι* (Hp.), actif *ἐμματέω* « aller chercher dans le gosier » en faisant vomir (Nic. Al. 138) et *κατεμ-* (*ibid.* 536).

Dérivés : *μάτος* n. ou m. « recherche » (Hp. ap. Gal. et Erot. 60,10). Pour *ματῆρ* et *ματρηρεῖν*, voir *μαίωμα*.

Le verbe usuel comporte une suffixation secondaire en -*εῶ*, *ματεύω* « poursuivre, chercher » (Il. 14,110, Pi., trag.), avec *ματευτής* (tardif).

Pour *ἀπρωτίμαστος*, voir *μαίωμα*.

*Et.* : Frisk rapproche pour la formation *δατέομαι* *πατέομαι*, et pense qu'il faut partir d'une forme nominale en -*τ-* : *ματέω* fait couple avec *μαίωμα* comme *δατέομαι* avec *δαίωμα*. Des formes telles que *μάσ(σ)ασθαι*, -*μαστός*, *μαστός* peuvent aussi bien se rattacher à *μαίωμα* et à *ματέω*. L'étymologie reste obscure, voir sous *μαίωμα*.

**2 ματέω** : « fouler », éol. \*μάτμηι, cf. μάτει (Alc. 74,3), part. fém. pl. μάτεισαι (*Incerti auct.* 16 LP), inf. fut. ματήσῃν (Alc. 200); Hsch. a la glose ματεῖ·πατεῖ.

*Et.*: Formation comparable à ματέω 1, ou analogique de πατέω. Frisk et Pokorny 726 rapprochent lit. *minū*, *minṭi* « écraser, briser du lin », v. sl. *mīno*, *mēti* « écraser », en celtique : irl. *men* f. « farine », gall. *mathru* « fouler aux pieds » de \**mā-tr-*. gaul. *mantalon* « chemin » (?), cf. Vendryes, *Lexique ét. de l'irl. ancien* s.u. *men* et BSL 38, 1937, 113.

**μάτη** : f. « folie, égarement » (Stésich., Æsch., *Ch.* 918, *Suppl.* 820 [mais une autre explication dans la sch.], S.); avec le dérivé métriquement commode ματή (*Od.* 10,79, A.R.). D'où l'adverbe μάτην (accusatif), « en vain, sans raison, faussement », etc. (*H. Déméter* 308, ion.-att., etc.). Verbe dénom. ματάω « être vain, sans effet, échouer » (Hom., Æsch.).

Adj. dérivé : μάταιος « vain », dit de paroles ou d'actes, « fou » en parlant de personnes, parfois « impie, criminel » (ion.-att.), d'où ματαιότης (hellén. et tardif), ματαιοσύνη (tardif) et d'assez nombreux composés généralement tardifs : ματαιο-ποιός, -πόνος, -φρων, etc.

Verbes dénominatifs : 1. ματάζω « dire » ou « commettre des folies » (Æsch., S.), pour le traitement phonétique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,265 sq., avec en prose ματαίζω (J.) et déjà chez Hdt. 2,162 ἀποματαίζω « faire une inconvenance » (« se laisser aller »?), euphémisme « lâcher un vent », avec ματαισμός « vent » (com.); il existe un doublet ματαιάζω (hellén. et tardif) ; 2. ματαιόμαι « être vain » dit de paroles, « devenir fou » (LXX), avec l'actif ματαιάω « inventer quelque chose de faux » (LXX), d'où ματαιώμα (Hermas). Voir aussi μάτταβος.

Le grec moderne emploie μάτην, μάταιος « vain » et aussi « vaniteux », plus ματαιώνω et de nombreux dérivés et composés, ματαιόδοξος, ματαιολόγος, etc.

*Et.*: Ignorée, cf. le scepticisme de Frisk s.u.

**μάτιον** : n., mesure de capacité, en Égypte (pap., 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. après).

**ματίς** : μέγας·τινὲς ἐπὶ τοῦ βασιλείως (Hsch.).

*Et.*: Depuis Fick, on rapproche des mots celtiques signifiant « bon » comme v. irl. *mailh*. Mais on ne sait pas si ματίς est un mot grec et Latte se demande même si le lemme est correct.

**ματρυλεῖον**, cf. sous μήτηρ.

**μάτταβος** : ὁ μωρός (Hsch.) avec ματτάβης·ἀπορῶν; ματταβεῖ·περιθιλέπει, ἀδημονεῖ; ματταβόμενος [ou -βο<ύ>μενος]·μέλλων καὶ ἀποκνῶν (Hsch.).

*Et.*: Terme populaire à suffixe -βος; peut-être tiré de μάτη avec gémiation expressive, cf. Chantraine, *Formation* 261.

**ματτύη** (-α) f., (-ης) m. : nom d'un mets délicat, contenant notamment de la viande hachée, du poulet, des plantes aromatiques, qui se mangeait froid au milieu du repas et excitait la soif; ce mets est thessalien et macédonien (com. moyenne et nouvelle); long développement

sur ce mot chez Ath. 662 e-664 f; Hsch. cite le mot : ματτύης·ἡ μὲν φωνὴ Μακεδονική, ἔρnis, καὶ τὰ ἐκ τοῦ ζωμοῦ λάχανα περιφερόμενα; chez Poll. 6,70 ματύλλη (correct?).

Composés : ματτυο-κόπης, sobriquet (Amm. Marc.) et ματτυολιχός « lècheur de *mattyé* » (Ar. *Nuées* 451, corr. pour ματιο-), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 325.

Verbe dénommatif : ματτυάζω « préparer une *mattyé* » (Alexis).

*Et.*: On a supposé un dérivé de \*ματτός, cf. ἰχθύη à côté de ἰχθύς, etc.; on est alors parti de \*μακτός avec assimilation (pour ce traitement dialectal, notamment en crétois, rare en thessal., v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,315). On admet alors un radical \*μακ-, cf. μάσσω. C'est l'hypothèse de Kalén, *Quaestiones gramm. graecae* 91 sqq., qui évoque aussi Ath. 663 b, ajoutant une analyse ultérieure encore plus compliquée. On pourrait se demander si ματτύη n'est pas purement et simplement un terme emprunté au macédonien. Voir Kallérís, *Les anciens Macédoniens*, p. 235-236.

**1 μαῦλις** : Hsch. a la glose μάχαιρα καὶ ἡ μίσθιον ποιοῦσα. Pour le premier sens, voir le suivant, pour le second, le mot désigne l'entremetteuse. Verbe dénommatif : μαυλίζω « prostituer » (Hsch. s.u. μαστροπός); d'où μαυλιστής « entremetteur » (*Cal. Cod. Aslr.*, Phot. et Suid.), -ίστρια f. « entremetteuse » (Suid. s.u. πυγοστόλος, *EM* 695,31); en outre, μαυλιστήριον glosé ainsi par Hsch. : παρ' Ἰππώνακτι, Λύδιόν τι λεπτὸν νόμισμα, donc petite monnaie lydienne (qui peut être le salaire de l'entremetteuse), mais avec un autre sens du suffixe « maison de prostitution, bordel » (*P. Lond.* 5,1877, vi<sup>e</sup> s. ap.), cf. sur ces mots O. Masson, *Hipponax* 178-179.

Μαυλίζω, μαυλιστής, etc., subsistent en grec moderne.

*Et.*: Tentative de Jongkees, *Acta Orient.* 16, 1938, 146 sqq., partant d'un lydien \**Mauš* qui serait le nom de la déesse mère (cf. Μαυα, Μαυ-εσσα, etc.) et du suffixe de possession -li-, donc « qui appartient à la Grande Mère \**Mauš* », d'où « prostituée », etc. Critique justifiée de O. Masson, *l. c.*; toutefois μαῦλις peut bien être un mot d'emprunt et même un mot lydien.

**2 μαῦλις**, -ιδος, -ιος : f. « couteau » (Call. fr. 75,9, Nic., AP, Hsch.), cf. μαυλίος dans Suid. et le dimin. μαυλάκιν (*P. Fouad* 84).

*Et.*: Ignorée. Jongkees, *l. c.* s.u. 1 μαῦλις, rattache le mot au nom supposé de la Grande Mère lydienne qui protégerait les armes de métal (?).

**μαῦρος**, voir ἀμαυρός.

**μαφόρτης**, -ου : m., court manteau porté par les femmes et les moines, pourvu d'un capuchon (pap. de l'époque romaine), avec μαφόρτιον n. (*ibid.*) et μαφόριον (*ibid.*), p.-ê. sous l'influence des composés en -φόρος, -φορον. Sur les diverses formes, cf. A. Bazzaro, *Studi Scuola Papirologica (Milano)* 2, 1917, 95-102.

Composé δαλματικομαφόρτης, -φόρτιον, dalmatique avec capuchon (pap.).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *mafortis*, *mafors*, etc. Le grec a pris au lat. l'hybride *σουδρικομαφόρ-τιον*.

El.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *ma'aforet*, aram. *ma'afortā*, etc.; voir Lewy, *KZ* 59, 1932, 192, et H. Bauer chez Walde-Hofmann, s.v. *mafortium*.

**μάχαιρα** : f. « couteau, coutelas », parfois distingué comme arme de ξίφος, désigne parfois un sabre (Hom., ion.-att., etc.), une forme *μάχαιρον* n. se lit *P. Oxy.* 1289. Sur l'emploi chez Hom., voir Trümper, *Fachausdrücke* 65.

Nombreux composés, p. ex. *μαχαιρο-ποιός* (Ar.), *-πώλης* (Poll.), *-πώλιον* (Plu.), *-φόρος* « qui porte un sabre » (Æsch., S., Th.), etc., *ἀ-μάχαιρος* « sans couteau » (Phédrus.).

Dérivés : diminutifs *μαχαιρίον* (Hp., X., Arist., etc.), dit notamment pour un chirurgien ou un barbier, *μαχαιρίς*, *-ίδος* f. « couteau de boucher, petit couteau » (Ar., etc.), *-ίδιον* (Ph., Luc.).

Avec un suffixe populaire de nom de métier, *μαχαιρᾶς* « fabricant de couteaux » (pap., inscr.); v. O. Masson, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 11, 1973, 1-4. Autres dérivés tardifs : *μαχαιρωτός* « en forme de sabre » (Gal., etc.), *μαχαιρίων*, *-ωνος* p.-ē. = ξίφιον « glaive » (Dsc., avec la variante *-ώνιον*) d'après la forme des feuilles (selon Strömberg, *Pflanzennamen* 44).

Pour l'onomastique, Frisk cite *Μαχαιρίων* (Paus.) et *Μαχαιρεύς* (Str., etc.); ajouter *Μαχαιρᾶς* (J.).

Le lat. a emprunté le mot sous la forme *machaera*.

En grec moderne *μαχαίρι* est le mot courant pour dire « couteau », avec *μαχαιρᾶς* « coutelier ».

El.: La finale identique à celle de γέραира, χίμαιρα, donne à croire qu'il s'agit d'un dérivé en *-γα* d'un thème en *r*, qui a pu alterner avec un thème en *n*. Mais il n'y a pas d'étymologie : le rapprochement avec μάχομαι n'est pas plausible. Le mot ferait penser en revanche à μάγειρος. L'hypothèse d'un emprunt sémitique, cf. hébr. *m'kēlā* « épée » (Lewy, *Fremdwörter* 177) est peu plausible. Inversement Gordon, *Antiquity* 30,22 sqq., pense que le terme hébreu serait pris au grec.

**μάχλος** : « lascif », dit en principe des femmes, tandis que λάγνος se dit des hommes (Hés., Æschrio), mais le mot est employé par Æsch. pour la vigne et pour Arès ; avec les doublets *μάχλης* · *ἀκρατής*, *πόρνος* ; *μαχλόδα* · *πόρνην* (cf. AP, Ph., etc.); *μαχλῆς* · *ἐταίρα*, *πόρνη* (Hsch.).

Composé : *οἰνομάχλη* (Théopomp. Com.).

Nom de qualité : *μαχλοσύνη* « lascivité » (Il. 24,30, dit de Paris qui est efféminé, Hés., Hdt., etc.), mais *μαχλότης*, *-τητος* f. est tardif (EM 594,29, Sch. Lyc. 771); adj. *μαχλικός* (Man.). Verbes dénominaux : *μαχλεύομαι* « être lascif » (Man.), *μαχλῶντες* · *πορνεύοντες* (Hsch.).

El.: Ignorée. Le rapprochement avec skr. *makhā* « ardent, vif, gai » (?) épithète de dieux ne s'impose pas (Pokorny 699, qui traduit « ausgelassen »), cf. aussi sous μάχομαι.

**μάχομαι** : Hom., ion.-att., etc., avec un doublet rare en *-έομαι* : *μαχέοιτο* (Il. 1,272), *μαχέοντο* (ibid. 1,344, mais la forme est suspecte, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,476-477), partic. avec des allongements métriques *μαχείμενος* (Od. 17,471), *μαχεύμενος* (ibid. 11,430 ;

24,113), aoriste *μαχέσ(σ)ασθαι* (Hom., ion.-att., etc.), *μαχῆσασθαι* (D.S., Paus.), passif *μαχεσθῆναι* (Plu., Paus.), fut. *μαχήσομαι* (Hom., Hdt.), *μαχέσομαι* (Hdt., prose tardive), *μαχέομαι* (Il. 2,366), avec *μαχεῖται* (Il. 20,26), *μαχοῦμαι* (att.), pf. *μεμάχημαι* (att.). Sens : « combattre, lutter », au figuré en prose attique « être contradictoire », etc. Avec les préverbes : *ἀμφι-* « combattre pour la défense de » (Hom.), cf. Bolling, *Am. Journ. of Phil.* 81, 1960, 77 sqq., *ἀνα-* « reprendre le combat », *ἀντι-*, *ἀπο-*, *δια-* « combattre jusqu'au bout » (dit aussi dans une discussion), *ἐπι-* (tardif), *κατα-* (tardif), *προ-* (Hom., etc.), *προσ-* (Pl., etc.), *συμ-* (Th., X.), *ὑπερ-* « combattre pour ».

Nombreux composés en *-μαχος*. Dans les paroxytons, le second terme a une valeur verbale : *μονο-* « qui combat dans un duel » (Æsch., E.), « gladiateur » (Str.), *ναύμαχος* « qui combat sur mer » (AP 7,741), mais *ναύμαχος* « qui concerne le combat sur mer » (Il., Hdt., etc.), *πυγ-* « boxeur » (Od., etc.), etc. Proparoxytons de sens divers : *ἀγγέ-μαχος* « qui combat corps à corps » (Hom., etc.), *δορίμαχος* (Tim.), *ἵππομαχος* (Il. 10,431 ; variante, Simon.), mais Hdn. 1,230 accentue paroxyton ; avec la particule privative *ἀμαχος* « invincible » (Æsch., etc.) et l'adv. *ἀμαχεί* (Th., X.) ; avec préverbes : *ἐπι-*, *πρό-*, *σύμ-*, etc. Dans des composés progressifs : *φιλό-μαχος*, *κλαυσί-* (création d'Ar. *Paiz* 1293), *λυσι-* (voir aussi plus loin les anthroponymes). Les plus importants de ces composés ont fourni des dérivés nominaux ou verbaux, p. ex., *ἵππομαχία*, *ἵππομαχέω*, *μονομαχία*, *μονομαχέω*, *ναυμαχία*, *ναυμαχέω*, *συμμαχία*, *συμμαχέω*, *προμαχίζω*.

Le nom d'action correspondant est *μάχη* « combat, lutte », parfois pris au figuré (Hom., ion.-att., etc.). Sur l'emploi chez Hom. et la différence avec πόλεμος, voir Trümper, *Fachausdrücke* 135 (p. ex. *μάχη* a un sens plus général que πόλεμος).

Composés poétiques en *α* long, *-ās* en dorien, etc., *-ης* en ionien *ἀκαμαντο-μάχης* (Pi.), *ἀπειρο-* (Pi.), *ἀταρδο-* (B.), *εὐθυ-* (Pi.), *λεοντο-* (Théoc.), *ὀπλο-* (Pi.), *πεζο-* (Pi.), etc.

Dérivés : 1. *μαχητής* m. « combattant » (Hom., LXX), dor. *μαχῆτας* (Pi.), *-ταρ* · *ἀντίπαλος* (Hsch.) probablement éléen, *μαχαίτας* (Alc. 350), la diphtongue *αι* pour *αῖ* est analogue des acc. pl. en *-αις*, etc. ; 2. *μάχμιος* « combattant, capable de combattre » (ion.-att.), dit dans les pap. des troupes de nationalité égyptienne avec le dérivé *μαχμικός* (pap.) ; 3. de μάχομαι, *μαχῆμων* « vaillant » (Il. 12,247, AP) ; 4. adj. en *-τός* : *μαχητός* « que l'on peut combattre » (Od. 12,119) ; surtout des composés : *ἀμάχητος* avec l'adv. *ἀμαχητῆ* (Il., Hdt.), *περι-*, etc. (att.), d'où *μαχητικός* « apte à combattre » (Pl., Arist.) ; ces formes sont bâties sur le radical à *-η-* de *μαχῆσομαι*, etc.

Hsch. a le dénom. *μαχῶν* · *<ἀντι>* τοῦ θέλειν μάχεσθαι.

Nombreuses attestations dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 296 sqq. Composés comme *Καλλι-μαχος*, etc. ; dérivés comme *Μαχῶν*, ion. *-έων*, etc., de *-ᾶ-ων*, cf. mycén. *makawo* avec Ruijgh, *R. Ét. Gr.* 1967,13 ; *Μαχάτας* p.-ē. mycén. *makata*, cf. O. Masson, *Beitr. Namenforsch.* 16, 1965, 164, n. 37.

Le grec moderne emploie encore μάχομαι, μάχη, etc.

El.: Μάχομαι est un présent radical thématique et le doublet rare μαχέομαι doit être fait d'après le f. μαχήσομαι. Frisk se demande si μάχομαι n'est pas issu d'un aor. ἐμαχόμεν, en s'appuyant sur le fait que l'aoriste ἐμαχεσ-



σάμην est très rare chez Hom. (Trümpy, *Fachausdrücke* 260, n. 333). La structure de μαχέσασθαι reste obscure et l'analogie de κοτέσασθαι ne fournit pas une explication évidente; le futur μαχοῦμαι reste également peu clair.

L'étymologie n'est pas établie. Le rapprochement avec un nom de peuple iranien supposé \**ha-mazan*- « guerrier », cf. sous Ἀμαζών reste en l'air et les gloses ἀμαζακάραν· πολεμεῖν. Πέρσαι et ἀμαζανίδες· αἱ μὴ λέαι (Hsch.) sont très obscures. Un rapport avec μάχαιρα « couteau » est invraisemblable, aussi bien qu'avec μῆχαρ, μηχανή malgré la tentative de Trümpy, o. c. 127 sq., et l'appui que Frisk apporte en évoquant χειρο-μάχα (ἐταιρεία) f. nom du parti des travailleurs manuels à Milet (Plu. 2,298 c). Rien à tirer non plus dans une autre perspective de védique *makhá* : le sens en est mal défini, cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altindischen* 2,453; toutefois, L. Renou, *Ét. védiques et Paninéennes* XV, 141, se demande si le sens ancien ne serait pas « combattant ».

**μάψ** : adv. « en vain, sans résultat, faussement » (Hom., Hés.).

Comme premier terme de composé : μαψυλάκῃς « aboyant en vain » (Pi., Sapho), avec une finale en -ι (cf. ὕψι- ?), μαψι-λόγος « aux vains présages » (H. *Déméter* 546), μαψι-τόκος (AP).

Dérivés : μαψίδιος « vain, inutile » (E., Théoc., etc.), -ιδίως adv. (Hom.).

Et.: Adv. en -s, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620. Risch, *Wortb. homer. Sprache* 114, observe que le mot se trouve toujours devant voyelle (donc, élision possible). Pas d'étymologie : le rapprochement que Prellwitz fait avec μαπέειν n'est pas satisfaisant pour le sens.

**μαψαῦραι** (Hés. *Th.* 872, Call. *Fr.* 714,4). Les éditeurs (Hés., cf. West) écrivent en deux mots μάψ αῦραι, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 143 adopte μαψαῦραι de μάρπτω et αῦρα (cf. s.u. ἄναυρος) composé du type τερψίμβροτος, « qui soulèvent l'eau ». Approuvé par R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 91 n. 43.

**μεγαίρω**, voir μέγας.

**1 μέγαρα** : n. pl., sorte de cryptes dans lesquelles, aux Thesmophories, on jetait des porcs vivants (Paus., etc.). Une forme μέγαρα, p.-ê. fautive, est attestée chez Mén. *fr.* 870. (Phot.). Il existe des témoignages épigraphiques, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 117-118, avec le composé ἀρχι-μαγαρεύς (L. Robert, *Mélanges Bidez*, 1934, 810-812).

Dérivé μεταρίζειν « accomplir ce rite » (Clém. Alex. *Protr.* 2,17,1).

Et.: On a l'habitude de rapprocher ce mot de l'hébreu *ma'ārā* « grotte, caverne », cf. en dernier lieu E. Masson, o. c. 88.

**2 μέγαρον** : n. « grande salle », parfois « appartement des femmes, palais » (Hom., Pi.), surtout employé au pl. Chez Hdt. le mot est attesté pour un sanctuaire, notamment pour l'oracle de Delphes et pour des temples égyptiens. Voir Wace, *JHS* 71, 1951, 203-2; Condoléon, *Mélanges Merlier* 1,293-316; F. Robert, *Thymélé* 210 sqq.;

en dernier lieu Drerup dans *Archaeologia Homerica* 3, ch. O, 129.

On ne sait pas quel rapport il faut poser avec le toponyme Μέγαρα.

En grec moderne μέγαρον signifie « palais, palace », etc.

Et.: Mot obscur : il pourrait être emprunté. Condoléon, l. c., après Lewy, *Fremdwörter* 93-94, l'identifie au précédent.

**μέγας, μεγαίρω** :

1. μέγας, μεγάλη, μέγα sauf l'acc. m. sg. μέγαν toutes les autres formes de la déclinaison sont tirées du radical en *l*; comparatif μέζων, mais en attique et dans nos manuscrits d'Homère μείζων (cf. κρείττων, ἀμείνων, etc., mycén. *mezo*, n. pl. *mezoa*, etc., p.-ê. avec l'anthroponyme *mezavo*, cf. Chadwick-Baumbach 219); en outre, μείζοτερος (tardif); superl. μέγιστος (déjà mycén., cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173). Adv. μεγάλως (*Od.*, etc.) avec le doublet remarquable μεγαλωστί de formation mal expliquée, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,251, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,624, qui y voit une particule indéfinie répondant à skr. *cid* (*Il.* 16,776; 18,26, *Od.* 24,40), dans des tours expressifs μέγας μεγαλωστί τανυσθείς; autre adverbe, le n. μέγα (Hom., poètes), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 119. Sens : « grand, vaste, important », parfois « puissant », associé à ἦός et à καλός chez Hom. (cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 35 sq.) rarement pris en mauvaise part « excessif, orgueilleux », etc. (Hom., ion.-att., etc.), cf. Bissinger, *Das Adjectiv ΜΕΓΑΣ in der griech. Dichtung*, 1966.

Au premier terme de composés : μεγάλθυμος (Hom.), -κήτης (Hom.), μεγάνωρ (Pi.), μεγα-σθενής (Pi., *Æsch.*), μεγήριτος (Hés.), cf. ἐρίζω. Μεγαλο- est beaucoup plus fréquent, cf. μέγαλ-αυχος, -δοξος, -δωρος, -μερής, -μητις, -νοια, -πολις, -πράγμων, -πρεπής, -φρων, -φρονέω, -φροσύνη [Hom. dit μέγα φρονέων, cf. Leumann, l. c.] et de nombreux autres exemples hellénistiques et tardifs. Sur le superlatif μέγιστος, μεγιστό-τιμος « avec les plus grands honneurs » (*Æsch.*), μεγιστο-άνασσα (B.).

Dérivés : 1. de μέγας : μέγαθος n. (Hdt.) et μέγεθος n. (att. et manuscrits d'Homère), par assimilation vocal. selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255, même suffixe que πλῆθος (analogie?), « grandeur » chez Hom. toujours duit de la taille des personnages, « importance », etc. (Hom., ion.-att., etc.), plus le dérivé μεγεθυνός « quantitatif » (tardif).

Verbes dénominatifs μεγεθύνω « faire grandir », -ομαι « s'agrandir » (tardif, sur le modèle de μεγαλύνω) ; μεγεθόμαι « s'agrandir » (S.E., médéc.) ; 2. de μεγαλο- : μεγαλειός « splendide, magnifique » est un dérivé expressif, peut-être créé d'après ἀνδρείος (Pl., X., Plb.), d'où μεγαλειότης « magnificence, majesté » (*LXX*, etc.), employé également comme titre honorifique ; autres dérivés tardifs : μεγάλωμα « puissance » (*LXX*), cf. Chantraine, *Formation* 187, mais Georgacas, *Gl.* 36, 1957, 169, pose pour la koiné un verbe μεγαλώω ; μεγαλωσύνη « majesté, grandeur » (*LXX*, Aristéas), cf. pour la finale en -ωσύνη Blass-Debrunner-Funk, *Greek Grammar of the New Testament* § 110 ; 3. du superlatif μέγιστος, μεγιστόν *m.* pl. (μεγιστάν sg. est rare) « personnage important, magnat », etc. (Mén. *fr.* 877 [?], *LXX*, *NT*), constitué d'après les noms de peuples en -ᾶνες, cf. Ἀχαρνᾶνες, etc., et voir Björck, *Alpha Impurum* 55 et 278 sqq. Ruijgh,

*Minos* 9, 1968, 125. Verbe dénomiatif tardif : μεγιστεύω « devenir très grand » (App.).

Μέγας tient une place importante dans l'onomastique : Μεγαλῆς (sur ce nom et l'expression μέγα κλέος voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 125-131), Μεγασθένης, etc., avec les simples Μέγης, Μέγων et le f. Μεγῶ, etc. Avec le radical μεγαλο- : Μεγαλοκλῆς, -φάνης et le f. Μεγαλοστράτᾱ, et les simples Μεγαλίας, Μεγαλῖνος, etc.; avec μεγιστο- : Μεγισταγόρας, Μεγιστόνους, etc., et les simples Μεγιστής, etc., le f. Μεγιστώ, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 299-301.

La notion exprimée par μέγας est d'abord celle de « grande dimension, grande taille », mais le mot s'est bientôt dit de ce qui est « important, considérable » et a même pris parfois un sens social.

Μεγάλος subsiste en grec moderne avec un certain nombre de composés comme μεγαλόδωρος, etc.

II. Le verbe μεγαίρω, aor. ἐμέγηρα signifie « regarder comme excessif », d'où « refuser, ne pas permettre », parfois avec l'infinitif, parfois avec le génitif, cf. βιότοιο μεγήρας « refusant la vie de ce héros » (*Il.* 13,563) ; souvent attesté avec une négation (Hom., *Æsch.*, A.R.) ; adj. à particule privative ἀμέγαρτος « qu'on ne peut envier », et en parlant de personnes « malheureux » (Hom., Hés., *Æsch.*, E.). Μεγαίρω se retrouve à Salamine de Chypre selon la sch. à *Il.* 13,563, cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 162. Gloses d'Hsch. : μέγαρος · φθόνος ; μέγαρτος · ἀγνώμων καὶ φθονερός, ἀμέγαρτος δὲ ὁ ἀφθονος (?) On a aussi rapproché Μέγαυρα nom d'une des Erinyes (Corn. *N.D.* 10), « die Erhabene » selon Frisk ; plutôt « celle qui refuse, jalouse ».

Si l'on admet le rapport morphologiquement très probable avec μέγας, on observe un développement sémantique comparable à celui de certains emplois de ἀγαμαι.

Et. : Μέγας, μέγας répondent bien à l'arm. *mec* « grand » (instr. *mecaw* thème en *a*), skr. *māhi* n. « grand » (l'h s'expliquerait par la laryngale finale, Hamp, *Word* 9,136, voir aussi Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 153), en posant i.-e. \**meǵs*. Comportant un *ā* alternant avec ce -ə, on a skr. *mahā-* (comme premier terme de composé) et *mahānt-*. En germanique, v. norr. *mjök* « très » qui suppose une finale en *u*. Mais hittite *mekki*, tokhar. A *māk-* ne doivent pas être évoqués ici, cf. Benveniste, *Hittite et Indo-européen* 111 sq. Ce radical a été élargi en *l* dans μεγάλη, μέγλου, etc. Formation parallèle et un peu différente en germanique avec le got. *mikils* (de germ. commun \**mekilaz*) ; on s'est demandé si le suffixe avait une valeur augmentative (Schulze, *Kl. Schr.* 75 sqq.), ou diminutive (Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 113 sq.). Il est sûr en tout cas que le suffixe grec -αλο- est indépendant de celui du germanique.

L'i.-e. possède encore d'autres mots apparentés, cf. lat. *magis*, *magnus*, v. Ernout-Meillet s.u., Pokorny 708, et en grec p.-ē. ἀγα-.

Μεγαίρω serait un dénomiatif comme γεραίρω, ἐχθαίρω, comparable (au suffixe -y%- près) à l'armén. *mecarem* « estimer ». Il serait donc tiré d'un \*μεγαρ ou d'un \*μεγαρός issu de μέγας.

μέδιμνος : m. « médimne », mesure pour les céréales, valant à Athènes 48 χοίνικες, soit 52 litres ; à Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,184, *Ἰέδιμνος* (dissimilation ou faute ?).

Comme second membre de composé, ἡμέδιμνον (superposition syllab. pour le plus rare ἡμιμε-) n., substantif adjectivé, et -ος m. composé déterminatif, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 51 sq., « demi-médimne ». En outre, ἐξμέδιμνος (Ar.) et quelques autres.

Dérivé : μεδιμνιαῖος « mesurant un médimne » (Gortyne), μεδιμνιαῖον · μέτρον μοδίου (Hsch.).

Et. : Μέδιμνος peut faire penser à des dérivés de thèmes en \*-men, comme λίμνη, ou à un thème en \*-mno- de particpe comme βέλεμνον, lat. *alumnus*. Le radical μεδ- se rapproche aisément de lat. *modius* « boisseau » et va rejoindre les termes germaniques signifiant « mesurer » : got. *mitan*, anglo-sax. *metan*, i.-e. \**med-*, cf. μέδω, μέδομαι. Ce qui n'est pas expliqué, c'est l'iota. Tentative d'explication de Thurneysen, *IF* 39, 1921, 189 sqq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,352.

μέδω : (mais cf. Schulze, *Kl. Schr.* 678) seulement présent « commander à, régner sur », etc. (Emp., S., Hérod.) ; avec un complément au génitif de lieu, au particpe une fois au sg. (*Od.* 1,72), généralement au pl. dans la formule ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες (Hom.). Le fém. Μέδουσα est le nom d'une Gorgone (Hés., etc.). Il existe un doublet en -έων (*Il.*, *H. Hermès*), f. -έουσα (Hés., *H. Hom.*). Dans l'onomastique on a Λαομέδων, Ἀλκιμέδων, etc., Μέδων et le toponyme Μεδεών. Voir Solmsen, *Beiträge* 41 sqq. Cf. Leumann, *H. Wörter.* 326.

Au moyen μέδομαι « veiller à, prendre des mesures pour » avec des compléments comme δειπνοιοῦ ou πολέμοιο, νόστου, etc. (Hom.) ; seulement présent, sauf f. μεδήσομαι (*Il.* 9,650). Μεδίμω · ἥρωι (Hsch.) reste obscur ; p.-ē. d'après κώδιμος (?), voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,494, n. 9 et Latte s.u.

Et. : La racine \**med-* est d'une extrême importance ; dans d'autres langues, elle a pris des significations diverses. En latin *modus*, *meditor* sont des mots de sens général. On a de même v. irl. *midir* « iudico, cogito », *mess* « iudicium », arm. *mit* (< \**mēdi-*, cf. μήδομαι) « pensée », got. *miton* « λογίζεσθαι, φρονεῖν, σκοπεῖν ». De tels termes expriment la notion d'une pensée qui règle, ordonne, modère, d'où le sens de μέδω en grec, et en italique, osque *meddiss* « celui qui dit le droit », ombr. *meŕs* « droit » thème en -s (\**medos*). Les rares anthrop. en -ης du gr. comme Κλεομέδδεις à Larissa reflètent ce thème en s, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 301. Ailleurs le radical \**med-* a fourni des termes relatifs à la médecine, le médecin réglant, dominant la maladie, cf. lat. *medeor*, *medicus*, avest. *vīmad-* « médecin » ; sur ce développement, cf. Benveniste, *R. Hist. des Rel.* 130, 1945, 5 sqq. Enfin, en germanique la racine s'est spécialisée au sens de « mesurer », got. *mitan*, anglo-sax. *metan*, haut-all. *messen*, etc. Voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,123 sqq., où le sens de la racine est défini « prendre avec autorité les mesures appropriées ».

Μήδομαι appartient certainement à la même racine.

μέζεα, n. pl., voir μήδεα.

μεδέων, -έουσα, voir μέδω.

μέθυ : gén. rare -υος n., boisson alcoolisée (cf. ἐκ χριθῶν

μέθυ chez Æsch. *Suppl.* 953), « vin » (Hom., poètes). Le mot a dû exister en mycén., mais *metuwonewo* reste obscur, cf. L. Baumbach, *Studies in Mycen. Inscr. and Dial.* 1953-1964, 190.

Composés : μεθυ-δότης « qui donne le vin », épithète de Dionysos (AP), μεθύ-πληξ « frappé par le vin, enivré » (Call., *A. Pl.*), μεθυ-τρόφος « donnant du vin » (Simon.).

Verbes dénominatifs : 1. μεθύω « être ivre », souvent au figuré « regorger de » (cf. *Il.* 17,390) et en parlant de personnes « ivre d'amour », etc. (Hom., ion.-att.); 2. μεθύσ-κομαι « s'enivrer » (Hdt., ion.-att., etc.) avec l'aor. en -θην, μεθυσθῆναι (Alc., Hdt., Pl., etc.), actif μεθύσχω « enivrer » (Pl. et grec postérieur) avec μεθύσω et ἐμέθυσσα (premier ex. κατεμέθυσσα Hdt. 1,106).

Ἀμέθυστος est un adj. verbal tiré de μεθύω avec un σ inorganique et l'α privatif, « qui n'est pas ivre » (Plu., Gr.), ou « qui n'enivre pas » (Nonn.), n. ἀμέθυστον ou f. ἀμέθυστος « remède contre l'ivresse » (Plu., Ath.) nom de plantes qui ont cet effet, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 91. Quant à la pierre *amethyste* (LXX, etc.), elle serait ainsi nommée parce qu'elle a la couleur du vin mêlé d'eau qui n'enivre pas (Clausen, *Gl.* 20, 1933, 292). Dérivé ἀμεθύστινος « d'amethyste » (Luc.); autre forme du substantif, ἀμέθυσον (Thphr., etc.).

Dérivés nominaux : 1. μέθη f. « ivresse » (ion.-att.), dérivé inverse librement tiré de μεθύω, probabl. d'après πλήθη à côté de πληθύω, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 131, n. 3. Noms d'action rares : 2. μέθυσις « ivresse » (Thgn. 838) ; 3. μέθυσμα « breuvage qui enivre » (LXX, Ph.). Noms d'agent rares et tardifs : 4. μεθυστής « ivrogne » (Épictète, AP), f. μεθύστρια (com.) et pl. μεθυστάδες : ὡς οἰνοπλήγες <—> μεθυστάδες γάμων (Trag. adesp. 238), μεθύουσαι καὶ εἰς γάμους συνοῦσαι ὅθεν τὸ παρθένους λέγεσθαι ἀπέδαλον ἢ αἰ βαρυνθεῖσαι ὑπὸ μέθης οὐκέτι παρθένου ἦσαν (Hsch.); d'où μεθυτικὸς « qui aime s'enivrer » (Pl. *Rép.* 573 c), « apte à enivrer » dit de l'harmonie (Arist.).

5. Les termes usuels pour désigner des ivrognes ou des gens adonnés à la boisson sont affectés du suffixe familier -σος, cf. Chantraine, *Formation* 425 : μέθυσος (Hecat., Ar.) dit d'abord de femmes, mais aussi d'hommes (Mén., LXX); la forme propre de masculin, qui présente aussi les caractères d'un substantif, est μεθύσης (Ath., Luc.); de μέθυσος est peut-être tiré μεθύσιον : εἶδος ἀμπέλου (Hsch.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 91.

6. Μεθυμναῖος « dieu de l'ivresse » épithète de Dionysos (Plu., Orph., Ath., *EM* 575,46); pourrait être une déformation plaisante de Μηθυμναῖος, cf. la glose d'Hsch. Μηθυμναῖος : ὁ Διόνυσος et Wackernagel, *I. c.*

Dans l'onomastique, on a quelques formes : Μεθύστας, Μέθων, Μέθυλλος, f. Μέθη, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 506.

Le grec moderne a μεθύω et μεθῶ « enivrer », μέθυσος, μεθυσμένος, etc. Sur le grec moderne μεθύρα à Naxos, notamment μεθύριον, etc., voir Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,115 : ce savant suppose l'existence d'un grec ancien \*μεθυρος, μεθύρα.

Et. : Μέθυ est un vieil appellatif i.-e. désignant le miel et l'hydromel : skr. *mādhū*- n. (mais *mādhū*- adj. « doux, sucré »), l'expression hom. μέθυ ἡδύ a un correspondant en védique, cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 529, avest. *mađu*- n. « vin tiré de baies », en balte, lit. *medūs* m. « miel », v. sl. *medŭ* m. « miel », en germ.,

v. isl. *mjódr*, v.h.a. *metu* m. « hydromel »; en celtique, v. irl. *mid* n., puis m. « hydromel », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'Irl.* s.u.; tokh. B *mit*. Voir Pokorny 707.

En grec le sens de miel est réservé au terme également hérité μέλι. Il est remarquable qu'à cause de l'hydromel connu des Indo-européens, le mot et ses dérivés se soient appliqués au vin et à l'ivresse venant du vin. Sur les rapports que ces mots pourraient avoir avec des langues non indo-européennes, voir Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,571.

μείγνυμι : prés. [les mss. ont généralement μγ-, voir plus loin]; attesté depuis Pl., ion.-att., etc., avec la forme thématique -ύω (X., Arist.), aspiration peu expliquée (mais cf. le pf.) dans ὀνεμίνυτο (Sapho 44,30) à côté de ὀνεμίνυτο (*ibid.* v. 24); le prés. ancien est μίσγω issu de \*μίγσχω (cf. Lejeune, *Phonétique* 100 et n. 5), seul attesté chez Hom. et Hdt., parfois chez Th. et Pl.; aor. ἐμείξα (Hom., ion.-att., etc.), passif μίχτο (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,383), ἐμίγη (Hom., att.) et moins souvent ἐμίχθη (Il. 11,438, etc.); fut. μείξω, infin. écrit συμμιεσθιν (*IG* I<sup>2</sup> 920, vi<sup>e</sup> s. av.), -ομαι, μίγησθαι (Il. 10,365, etc.) et μίχθῃσθαι (Æschin.); pf. μέμιγμα (Hom., ion.-att., etc.) avec -μεμίχεται (Hdt. 1,146) et ὁμ<με>μειχμένον (Sapho 2); pf. actif μέμιχα (hellén., Plb., etc.); « mélanger à, joindre » notamment chez Hom. dans un sens militaire, mais aussi avec une signification générale; au passif « être mélangé, être mis en rapport, en contact, mélangé » (ion.-att.), chez Hom. et Hdt. dit des rapports sexuels. Très nombreux emplois avec préverbes : ἀνα-, (Hom., etc.), ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-.

Comme premier terme de composé : sur le vieux radical de présent, on a μισγ-ἀγκεια f. « confluent » (Il. 4,453), employé au figuré par Pl. *Phlb.* 62 d, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,15, qui suppose un adj. \*μισγ-αγκής. Assez nombreux composés descriptifs avec le premier terme μ(ε)ξο- (qui diffère du type τερψιμβροτος par la voyelle thématique, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 49) : μίξο-βάρβαρος « demi-barbare », -θόας « mêlé de cris » (Æsch. *fr.* 701), -θήρ (Æsch.), -μβροτος (Æsch.), -πάρθενος (Hdt., E.), etc. Avec élision de l'o : μίξέλληνες « demi-Grecs » (Hellenic., etc.).

Au second terme, thèmes en s dont le suffixe sigmatique ne doit pas être ancien, notamment ἀμιγής (Pl.), παμ- (Æsch., etc.), συμ- (Æsch., etc.) et plus de vingt exemples hellén. ou tardifs. D'où le simple μιγής (Nic.).

Dérivés : 1. μίξις (el) f. « mélange, fait de mélanger » (ion.-att., etc.), également avec ἐπι-, προσ-, συμ- ; 2. μείγμα (-/-) n. « mélange effectué » (Emp., Anaxag., Arist.), p.-ē. lesb. μείγμα (Alc. 34 b 7), formes à préverbes rares et tardives, mais μιγμός (D.L.); 3. adj. verbal μικτός (Ar., etc.) et en composition ἀμικτος (Æsch., etc.), ἐπι- (Str.) et quelques autres ; 4. d'où des dérivés en -ξία : ἀμίξια « fait de ne pas avoir de relations » (Hdt., Th.), ἐπι- « mélange, commerce » (ion.-att.), πολυ- (Épcur.) et quelques exemples tardifs comme θυγατρο- (*P. Oxy.* 237, VII, 26), etc.; 5. μιγάζ, -άδος m., f., « mélangé » (att., etc.), forme quasi participiale comme φυγάζ, cf. Chantraine, *Formation* 350 sqq.

6. Divers adverbes : ἀνα-μίξ « pêle-mêle » (Hdt., etc.), ἐπι- (Hom.), d'où μίξ (Nic.), ἀνά-μιγα et ἄμ- (poètes),

συμ- (Hdt.), μιγάδην (Nic.), -δης (Théognost.), μίγδην (ép.), ἀνα- (Nic.).

7. Verbe dénominalatif μιγάζομαι « s'unir », employé avec φιλότῃτι (Od. 9,271), tiré de μιγάς et μίγα, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,734.

L'orthographe de certains de ces mots est souvent déformée dans les manuscrits. Le vocalisme *e* est ancien dans μείζω et ξμείζα et probablement dans le présent μείγνυμι ; un vocalisme zéro est garanti par la prosodie dans ἐμίγην, il est probable dans ἐμίχθην, μέμιγμα, μικτός. Parmi les substantifs, le vocalisme zéro devrait être ancien dans μίξις (cf. δόσις, πίστις, hom. φύξις mais att. φεύξις), le vocalisme *e* dans μείγμα, cf. βεύμα. Mais le système a dû se brouiller vite : ce qui est sûr, c'est que les graphies μίγμα, μίξις de certains manuscrits et de certaines éditions ne peuvent être anciennes.

Le grec moderne a ἀναμιγνύω, σμίγω, μίγμα.

Et. : Le grec μείγ-/μιν- avec dorsale sonore est isolé. Les autres langues ont une dorsale sourde *meik-*, cf. skr. *miśra-* qui répond en balteque au lit. *misras* « mélange ». Le lit. fournit encore le verbe *miešti*, *miēšti* « mélanger », le vieux slave a le causatif *měšō*, *měšiti* « mélanger ».

Du point de vue morphologique, μείγνυμι semble être une innovation (comme un certain nombre de présents en -νύμι), probablement issue de l'aoriste. A μίσγω répondent un certain nombre de présents tirés de \**meik-*, en -sk° : en germanique, v.h.a. *miscan*, en celtique, irl. *mesc-* passé à un type en -ā-, *mescaim* « je mêle » ; en lat. *misceō* est devenu un type en -ē-.

Enfin, le skr. possède des thèmes sigmatiques : avec redoublement *minikṣati* « mêler », probablement un désidératif, le pf. moyen *mimikṣe*, causat. *mekṣayati* « il remue ». Forme nominale *āmikṣā* « caillebotte » : ces formes aident à rendre compte de lat. *mixtus*.

μειδιάω : « sourire » ; au prés. Hom. a seulement le participe -ίων, -ιώσας ; inf. μειδιᾶν (Pl. Parm. 130 a), indic. μειδιᾷ (Théoc.), aor. μειδιάσαι (Sapho, Pl., Pib., Plu., etc.), mais μειδῆσαι (Hom., Hés.), μειδιῶν, -ώσας métriquement commodes sont à l'origine de la flexion en -ιάω qui, à l'aoriste s'est employée jusqu'à Plu. ; μειδῆσαι plus ancien est uniquement épique. Attesté également avec préverbes : ἐπι- « sourire à propos de », ὑπο- « sourire légèrement ».

Dérivés : μειδῆμα n. « sourire » (Hés. Th. 205 hapax), -ιάμα (Luc., Plu.), μειδιάσις et ἐπιμειδιάσις (tardif), μειδιασμός (Poll.), τὸ μειδιαστικόν « gaieté ». Comme le μειδῆμα d'Hés., μειδάμων « souriant » (Hymn. Isis) suppose un présent μειδάω.

Composé : φιλομ(μ)ειδής « souriant(e) » (Hom., Hés., grec tardif), épithète d'Aphrodite, parfois en grec tardif de Dionysos. Un vers d'Hés. Th. 200 pose un problème : ἦδ' ἐφίλομειδέα δτι μηδέων ἐξεφράνθη [φιλομμειδέα Bergk, -μηδέα mss.]. On y voit légitimement un jeu de mot étymologique d'Hés. : Aphrodite est appelée *philomeidea* parce qu'elle est issue des *mēdea* ou « sexe (de Zeus) ». La prononciation au temps d'Hésiode en Béotie rendait ce rapprochement aisé, cf. E. Risch, *Festgabe Howald*, 1947, 76, Strunk, Gl. 38, 1960, 70. Autres vues de savants qui gardent *φιλομηδέα* et croient Hésiode antérieur à Hom. : Dornseiff, *Ant. Class.* 6, 1937, 247, Riemschneider, *Homer* 50. En dernier lieu, hypothèse hardie de A. Heubeck,

*Beitr. Namenforschung* 16, 1965, 204-206 : ce savant suppose que *φιλομηδής* serait la forme ancienne et qu'elle a été secondairement altérée en *φιλομμειδής* chez Hom. Pour notre part, nous écrivons partout *φιλομμειδής* et pensons que le mot est rapproché chez Hés. de *μήδεα* par jeu étymologique ; autre composé *μειλιχο-μειδής* (Hsch.), cf. Alc. 384 voc. *μειλιχόμειδες* ou -μειδε. Substantif : *μειδος* : *μειδῆμα*, *γέλως* (Hsch.), apparemment neutre en s. Ancien ou récent ?

Dans l'onomastique : *Μειδίλεως*, *Μειδίμος*, *Μειδών*, etc., cf. Chantraine, *Beiträge Pokorny* 23.

Le grec puriste a encore *μειδιῶ*, *μειδιάμα*, mais le terme usuel est *χαμογελῶ*, etc.

Et. : Il est remarquable que les termes les plus vivants et qui ont subsisté dans une certaine mesure jusqu'au grec moderne soient issus de *μειδιῶν*, de type proprement homérique. De toute façon, il faut partir d'un radical \**smeid-*. La dentale finale est obscure et ne se retrouve dans aucune langue i.-e., sauf p.-ē. dans lett. *smaida* « sourire », *smaidīt* itératif « sourire », irl. *miad* « faste, honneur », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irl. s.u.* Mais on évoque aussi skr. *smāyate*, -ti « sourire », tokh. B *smi-mane*, A *smi-mān* partic. moy. « souriant », lette *smeju* « sourire », v. sl. *smějo se*, *smijati se* « rire », angl. *smile*, etc., voir Pokorny 967.

μείζων, voir μέγας.

μείλια, μείλιχος :

I. Μείλια : n. pl. [rarement sg. Call.] « dons destinés à amadouer », dit des dons proposés à Achille s'il épouse une fille d'Agamemnon (Il. 9,147,289) ; avec un sens religieux « offrandes à un dieu » (Call. H. Artémis 230, A.R. 4,1549, AP 6,75).

II. Μείλιχος, éol. μέλιχος (Sapho), « doux, aimable, favorable » toujours dit de personnes chez Hom., sauf Od. 15,374 où le mot est épith. de *ἔπος* et *ἔργον*, attesté en outre, H. Hom., Hés., Xénoph., Pi., A.R. ; autre forme *μειλίχιος*, dit de paroles chez Hom., surtout comme épithète de Zeus (Th. 1,126, etc.), écrit *μειλίχιος* par iotacisme, cf. *χίλιοι* (IG I<sup>2</sup> 866), même graphie à Thespies, *μηλίχιος* en dor., en Crète (Collitz-Bechtel 5046), à Théra (Schwyzer 223), arcad. *μέλιχιος*, parfois épithète d'autres divinités. Noter *Μειλιχίειον* sanctuaire de Zeus Meilichios (Halaesa). Sur Zeus Meilichios, voir Nilsson, *Gr. Rel.* 1,411 sqq.

Composés : *μειλιχόγηρος* (Tyrtil.), -*δωρος* (Hermipp.), *μειλιχόμειδης* (Alc.), -*φωνος* (Sapho). Au second terme : *ἀμειλίχος* « qu'on ne peut apaiser » (Il., Sol., Pi., Aesch.), à côté de *ἀμειλικτος* plus usuel (Il., Hés., A.R., Philostr., etc.), cf. Frisk, *Privativpräfix* 7 = Kl. Schr. 189.

Dérivés : *μειλιχίη* « douceur, bienveillance » (Il. 15,741, Hés., A.R.), *μειλιχῶδης* « doux » (Cercidas) ; mais *μειλιχῆ* est un gant de boxe qui laisse les doigts nus (Paus. 8,40,3), variété d' *ἱμάντες*, cf. Frère, *Mélanges Ernout* 148 avec la bibliographie.

Verbe dénominalatif *μειλίσσω*, -ομαι : « apaiser, chercher à se rendre favorable » (Hom., trag., A.R., prose tardive), f. *μειλίζω* et aor. *ἐμειλίζαμην* (tardifs), Il. 7,410 *μειλίσσμεν* *πυρός* appliqué à des morts signifie « accorder la consolation du feu », et n'a rien à faire avec *μέλι* malgré Schmid,

Berl. Phil. Woch. 1916, 1414; aussi avec ἐκ- (prose tardive). D'où μείλιγμα « ce qui apaise », débris de nourriture avec lesquels on apaise la faim d'un chien (*Od.* 10,217, etc.), le mot est attesté au figuré *Æsch.* *Eu.* 886; dit d'une offrande propitiatoire (*Æsch.*), au sens d'objet aimé (*Æsch.* *Ag.* 1439), avec la forme pl. μείλιγματα espèce d'offrande (*Milet* v<sup>1</sup> s. av., *Schwyz* 725), cf. pour la forme *Schulze*, *Kl. Schr.* 411; μείλιξις et ἐκμείλιξις sont tardifs; μείλικτήριος « qui apaise » (*Æsch.* *Perses* 610), -τικῶς (tardif); μείλικτρα pl. n. « offrandes propitiatoires » (*A.R.*).

Le grec moderne connaît encore μείλιχος « affable ».

*Et.*: Μείλια et μείλιχος peuvent reposer sur un radical μελ-ν-, comme le confirmeraient les formes dialectales telles que μελιχόφωνος. L'adjectif est affecté d'un suffixe expressif -χος aspiré, cf. Chantraine, *Formation* 403, *Locker* (*Gl.* 22, 1934, 58 sq.). Pas d'étymologie: on a pensé au nom du miel si lat. génitif *mellis* suppose un radical \*meln-, cf. Benveniste, *Origines* 8, soit à lit. *malóné* « bienveillance » *mélē* « amour », v. sl. *milŭ* « compatissant », etc.

En grec μείλιχος a été en tout cas rapproché de μέλι par étymologie populaire, cf. Chantraine, *Mélanges Boissacq* 1,169 sqq., cf. aussi *Il.* 7,410. Voir encore L. Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée*, 1965, 218-220.

μείον, voir μείων.

μείραξ : f. « jeune fille » (*Ar.*, com.), employé plus tard pour désigner un jeune garçon (*Aret.*, *Hld.*, etc.); composé tardif φιλόμειραξ « qui aime les jeunes garçons » (*Atth.* 603 e, et épith. d'Artémis chez *Paus.* 6,23,8).

Dérivés : μειράκιον n. « homme jeune », cité entre *ἔφηδος* et *ἀνὴρ* par un com. (*Antiphon* Com., Pl., etc.); ne fonctionne pas comme diminutif et n'a pas la valeur affective de νεανίᾱς, v. ce mot; d'où μειρακιώδης « de jeune homme » (Pl., *Arist.*, etc.); verbes dénominatifs : a) μειρακίομαι « devenir un jeune homme », c.-à-d. « pubère » (*X.*, *Ph.*, etc.), b) -ιέομαι *id.*, mais aussi « se comporter en jeune homme » (*Arr.*, *Plu.*, *Luc.*); en outre, μειρακείομαι (*Alciph.* 2,2); μειρακίσκος diminutif (Pl., com., grec tardif), plus rarement μειρακίσκη (*Ar. Gren.* 411, *Pl.* 963); diminutif expressif μειρακύλλιον (*Ar. Gren.* 89, *Mén.*, D., com.), cf. *Leumann*, *Gl.* 32, 1953, 215 et 225 = *Kl. Schr.* 242 et 250 et *Rutherford*, *The new Phrynichus* 291.

Μειράκιον subsiste en grec moderne.

*Et.*: Dérivé en -αξ de caractère plutôt familier, de genre féminin à l'origine, cf. δέλφαξ, πόρταξ. Pourrait être dérivé d'un nom thématique (comme λίθαξ à côté de λίθος), par exemple \*μείρος que l'on rapprocherait de skr. *mārya-* « jeune homme, amoureux », avest. *mairya* m.; \*μείρος (ou \*μείρα) aurait été éliminé par μείραξ plus expressif. Le skr. possède en outre un dérivé en -ka-, *māryakā-* qui serait indépendant de μείραξ selon *Frisk* s.u.; opinion contraire de *Wackernagel-Debrunner*, *Allind. Grammatik* II 2,540. L'iranien a *mārya-* « jeune homme » pris en mauvaise part, v. perse *marika* « sujet »; voir *Mayrhofer*, *Etym. Wb. des Allind.* 2,596-597 et *Benveniste*, *Institutions Indo-Européennes* 1,246. Autres rapprochements plus douteux encore, lit. *mergā* « jeune fille », ou avec vocal. zéro, lit. *marti id.*, mais le grec

Βριτόμαρτις est douteux, cf. s.u. Βριτόμαρτις; enfin, lat. *maritus*; voir *Pokorny* 738.

μείρομαι, μέρος :

I. μείρομαι au présent est peu attesté, impér. μείρεο « reçois une part » (*Il.* 9,616) avec ἀπομείρεται « prendre sa part » (*Hés.* *Tr.* 578); au sens actif de « partager » (*Arat.* 1054); parf. *ἐμμορε* « avoir sa part de », avec l'idée accessoire que c'est une part légitime, et complément en gén., notamment τιμῆς (*Hom.*, *Hés.*, *Call.*), 3<sup>e</sup> pl. *ἐμμόραντι* « τέτευχας » (*Hsch.*); les *Alex.* ont interprété le mot comme un aoriste en employant *ἐμμορες*, -ον (*A.R.*, *Nic.*); d'où la création d'un parfait nouveau et tardif *μεμόρηκα* (*Nic.* *Al.* 213) attesté au sens de « se trouver ». Au moyen, l'emploi du parfait *εἴμαρται* et du pl. que pf. *εἴμαρτο* est plus important (le pl. que pf. étant attesté dès *Hom.*, le pf. chez *B.*, *Pl.*, etc.), cf. une hypothèse chez Chantraine, *Hist. du parf. grec* 50 sqq.; le sens est « il est marqué par le sort que » avec l'inf.; le participe est particulièrement fréquent en ion.-att. et a fourni un nom du « destin » qui évincera μοῖρα, en ion.-att. ἡ εἴμαρμένη (μοῖρα ?), cf. *Gundel*, dans *RE* 7, 2622, 2645; *Nilsson*, *Gesch. der griech. Religion* 1,363; 2,278,506-507. Autres formes de parf. moyen : éol. *ἐμμορμένον* (*Alc.* 39) avec le traitement phonétique attendu, en outre, *ἐμβραται* « εἴμαρται » (*Hsch.*); *ἐμβραμένα* « εἴμαρμένη » (*Hsch.*, *EM* 334,10 = *Sophr.* 119); *βεβραμένων* « εἴμαρμένων » (*Hsch.*); formes récentes *μεμόρηται*, -ημένος (*Man.*, *AP*), cf. *μεμόρηκε*; *μεμορμένος* (*A.R.*, etc.).

Dérivés nombreux s'appliquant à la fois au sens de « part » et à celui de « destin, mort », parfois pour un même mot.

I. Avec un vocalisme o : I μέρος m. « destin » (*Hom.*) avec ὑπὲρ μέρος « en devançant le destin » (*Il.* 20,30, *Od.*), « mort » (*Hom.*, *Hdt.*, *trag.*), chez *Hdt.* toujours dit d'une mort violente, parfois cadavre (*Æsch.*), d'autre part « morceau de terre, mesure agraire » (*Schwyz* 621, *Mytilène*, *Locride*); Μόρος personifié seulement chez *Hés.* *Th.* 211. Composés nombreux de sens divers, depuis γᾶμόςος, γεωμόςος, etc., « celui qui a un lot de terre », jusqu'à ταχυμόςος « qui meurt vite » (*Æsch.*); on a déjà chez *Hom.* *ἄμμορος* « qui n'a pas part à » et « au mauvais destin », à quoi répond avec une phonétique ionienne *ἡμμορος* « qui a part à »; *κάμμορος* « malheureux » (*Od.*, *A.R.*), traitement éolien de \*κατα-μορος (par \*κατ-μορος), issu de κατὰ μέρος « soumis au destin » à côté de κάσμορος « δύστηνος » (*Hsch.*) de \*κατ-μορος, cf. *Bechtel*, *Lexilogus* s.u. Adjectifs composés, comme τριτημόριος, plus des neutres, comme δεκατημόριον, etc.; et un f. τριτημορίς. Avec μορο- comme premier terme, p.-é. mycén. *moroga* titre d'un fonctionnaire, cf. *Chadwick-Baumbach* 220, *Ruijgh*, *Études* § 289 n. 159 et voir *πάομαι*. Dérivés : μόριον n. « part, partie », dit des parties du corps (ion.-att.), en mathématique « fraction », d'où μοριασμός, μοριαστικός, comme d'un verbe \*μοριάω (tardif).

Adjectifs : μόριμος « fixé par le destin » (*Il.* 20,302, *Pi. O.* 2,38, *Æsch. Ch.* 361), avec le doublet de structure métrique différente et beaucoup plus usuel μόρσιμος « fixé par le destin » [notamment dans l'expression *homér.* μόρσιμον ἥμαρ « jour du destin, de la mort »] (*Hom.*,

poètes, Hdt.) : le terme est créé sur le type des adjectifs en -σμος : il est des plus douteux qu'il faille rattacher le mot à un \*μορσις éolien pour \*smṛti = μόρος, et à plus forte raison à un nom de la mort \*μόρσις = lat. mors, i.-e. \*mr-ti- (Arbenz, *Adjektiva auf -ιος* 16), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,360, n. 1 ; μόριος « qui concerne les morts » (AP) ; sur μοῖραι (ἐλαῖαι) voir s.u. ; de μόρος peuvent être tirées les gloses d'Hsch. μόριδες · μάντις (mais cf. s.u. μόρον) et μόριες · μεῖται, κοινωνοί ; l'existence de μορσίος « fatal » est très douteuse, cf. s.u. Verbe dénominal, pf. μεμόρακται « être composé de » (Ti. Locr. 95 a).

2. μόρα détachement de l'armée spartiate (X.), pour l'accent, cf. Chantraine, *Formation* 20.

3. μοῖρα f. « part, partie » (Hom., ion.-att.), « partie d'un terrain » ou d'un pays (Hdt., trag.), « ce qui convient » notamment dans κατά μοῖραν (Hom.), « destin », d'où parfois « mort » (Hom., Hdt., attique). Μοῖρα personnifiée est la déesse du destin et de la mort (Hom., etc.) ; rarement au pl. (Il. 24,49, Hés. Th. 905) « les trois Parques » ; μοῖρα peut être tiré de μόρος, ou d'un radical athématique μορ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,474) ; aucune raison de poser un vocalisme zéro « éolien » μορ-.

Divers composés : μοιρᾶγέτης épithète de Zeus et d'Apollon ; voc. μοιρη-γενής « favorisé par le destin dès sa naissance » (Il. 3,182), cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,362, l'η est un allongement métrique, μοιράκωντος (Æsch.) et en géométrie μοιρα-γραφία, etc. Au second terme de composés : ἄμοιρος (Æsch.), διμοιρος (Æsch.), εὐμοιρος « au destin heureux » (B., etc.), etc. ; pour μεμψίμοιρος, voir μέφομαι.

Dérivés : μοιρίδιος « fixé par le destin » (Pi., S., etc.), qui doit être préféré à μοιράδιος donné par L en S. *Æd. Col.* 228 ; μοιραῖος « du destin » (Man., etc.), et dans le vocabulaire géométrique μοιριαῖος « mesurant un degré » (Ptol., Procl.), μοιρικός « par degrés » (Ptol.) ; μοιρίς, -ίδος f. « moitié » (Nic.). Adv. alexandrin διαμμοιρηδᾶ « à moitié » (A.R. 3,1029) d'après ἀγεληδᾶ avec une gémination du μ d'après ἄμμορος, etc. Verbes dénominaux : μοιράομαι, -άω « se partager, obtenir une part, partager » (Æsch. dans les chœurs, A.R., prose tardive) avec le doublet tardif μοιράζω. Avec préverbes : ἀπόμοιρα (*OGI* 55,15, pap.), avec -μοιράζω, -άομαι ; διαμοιράω (E.), -άζω, -ασία ; enfin μοιρίζω (*SEG* 17,415 Thasos).

Sur μοῖρα et μόρος au sens de « destin, mort », cf. Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* 1,361 sqq., avec la bibliographie ; W. Chase Greene, *Moirs, Fate, Good and Evil in Greek Thought* ; Ramat, *St. Ital. Filol. Class.* 32, 1960, 217 sqq., qui esquisse une comparaison avec αἶσα et εἰμαμένη ; Pötscher, *Wien. Stud.* 73, 1960, 5-39 ; sur μοῖρα Dietrich, *Death, Fates and the Gods* ; Adkins, *JHS* 1972, 1.

La diversité des usages de μοῖρα illustre l'étendue d'un champ sémantique qui se précise selon les emplois.

4. μορτή, dor. -τᾶ part d'un métayer dans le produit d'une ferme (Poll. 7,15, Eust., Hsch.). D'où p.-ē. μόρτιον (corr. pour μόργιον) · μέτρον γῆς ὃ ἐστὶ πλεθρον καὶ εἶδος ἀμπέλου (Hsch.).

Le grec moderne a μοῖρα avec la même diversité de sens que le grec ancien, μοιραῖος « fatal », μοιράζω « partager », μοιρολόγι « mirologue, chant de deuil », etc.

II. Μέρος n. « part, lot, héritage, partie, place, tour » avec des expressions prépositionnelles comme κατά μέρος

« à son tour », ἐν μέρει « tour à tour », etc. (H. *Déméter* 399, Thgn., Pi., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : μεράρχης fonctionnaire qui distribue dans un dème (inser. attiques), commandant d'un détachement militaire (hellén. et tardif). Surtout au second terme, nombreux composés en -μερής, p. ex. : ἀμερής « indivisible » (Hp., Pl.), δι- (Arist., etc.), λεπτο- (Arist., etc.), ὁμοιο- « dont les parties sont de même nature, homéomère » (Arist., etc.), πολυ- (Tim. Locr., Arist., etc.), etc. ; d'où des dérivés comme λεπτο-μέρεια, etc.

Dérivés : du thème en s est issu μέρεια ou -εία f. « partie » (Tabl. *Héracl.* 1,18,85). Avec suff. -ιδ-, μερίς, -ίδος f. « part, portion, district » (attique, etc.), sur le sens du mot par rapport à μέρος, voir Chantraine, *Formation* 345 ; dimin. μερίδιον (Epict.) ; composé μεριδάρχης gouverneur d'un district en Égypte (pap.), etc.

Autres dérivés : μερίτης m. « celui qui a part à, qui participe » (D., Plb., etc.), d'où le tardif μερικτός et le dénom. μεριτεύομαι (*LXX*), συμμεριτεύω (pap.) « partager entre soi », d'où μεριτεία « partage de biens » (pap.). Autres dérivés de μέρος : μερικός « individuel, spécial » (Aristippe ap. D.L., etc.), avec -ικεύω « considérer comme individuel » (tardif) ; μερόεν · μεριστικόν (Hsch.) est probablement tiré d'un texte poétique.

On a μέρα = μέρος (*Pap. Grenf.* 1,58,12, byz.).

Verbe dénominal (tiré de μέρος, mais à la rigueur de μερίς, à moins que, comme Frisk se le demande, ce dernier substantif ne soit « en partie » postverbal), μερίζω « partager, donner une part de », au moyen -ίζομαι « partager entre soi, se partager, se diviser » (ion.-att., Théoc., Bion), également avec les préverbes : ἀνα-, δια- (Pl., etc.), ἐπι- (*LXX*, etc.), κατα- (X., etc.), συν- ; d'où les noms d'action μερίσις (pap.), ἀνα- (tardif), κατα- (Épicure) ; μερισμός (Pl., etc.), δια- (Pl.), κατα- (*LXX*), ἐπι- (Ap. Dyc.), etc., μέρισμα « partie » (tardif), noms d'agent μεριστής « celui qui partage » (NT, Poll., Pap.), συμ- « cohéritier » (pap.), f. -ίστρια (tardif).

Le grec moderne emploie μέρος, avec des emplois divers, μερίδα, μερικός qui finit par signifier « quelque », etc.

Μέρος est un thème neutre à vocalisme e issu du radical de μείρομαι : avec un autre vocalisme, une autre flexion et un autre sens, on a μόρος.

Et : Μείρομαι, avec le pf. éol. ἔμμορε intransitif (traitement éol. de -σμ- et la psilose) et le moyen εἴμαρτο, εἴμαρται (avec l'aspiration et le traitement ionien de -σμ-) qui représentent sur \*se-smor-e, \*se-smṛtai, représentent un système ancien à quoi s'associent aisément μόρος et μέρος. Le traitement -μμ- de -σμ- s'observe dans ἄμμορος, κατά \*μμοῖραν chez Hom. Parenté assez probable avec lat. mereō « recevoir » comme part ou comme prix. De façon moins probable, avec un radical \*mer- on a rapproché hitt. mar-k- « partager une victime », cf. Benveniste, *BSL* 33, 1932, 140 et Kronasser, *Studies Whatmough* 122.

μείων : n. μείων, « plus petit, moindre » (ép., poètes depuis Il., Hp., X., *Lois de Gortyne, Tables d'Héraclée*, Delphes, arcad., Schwyzer 654), cf. Seiler, *Griech. Steigerungsformen* 115 ; mycén. meijo, mewijo, pl. mewijoe, meujoe, n. pl. meujoa₂, cf. Chadwick-Baumbach 220 et voir Et. ; μειώτερος est une réfection alexandrine (A.R., Arat., etc.). Superl. μείστος (Locride, v. Seiler, l. c.).

Premier terme de composé dans μειονεκτέω « manquer

de, être désavantagé » (X., etc.), avec -εζία sur le modèle de πλεονέκτης, -εκτέω, -εζία et cf. ἔχω.

Dérivé : μειότης f. « minorité » (tardif), d'après l'analogie des dérivés de thèmes en ο. Verbe dénominateur μειόμαι, -όω « être diminué, inférieur », à l'actif « diminuer, rétrécir » (Hp., X., Arist., etc.), d'où μείωσις « diminution » par opposition à αὐξήσις (Hp., Arist., etc.), μείωμα « diminution » d'où « amende » (X. An. 5,8,1), μειώτης « qui cause une diminution » et μειωτικός « apte à diminuer » (tardif).

Par hétéroclisie, le comparatif μείων passant à la flexion thématique a fourni un substantif μείων, -ον, cf. Egli, *Heteroklisie* 77. Ce substantif désigne le petit bétail, mouton ou agneau qui était sacrifié à la fête des Apatouries (inscr. att., Is., etc.). En composition : μειαγωγός « celui qui conduit cette bête sur la balance » (Eup. 116) avec μειαγωγέω (Ar. Gren. 798), -ειον, -ία (Suid.). L'hypothèse divergente d'Osthoff acceptée par Pokorny 747, citée mais repoussée par Frisk s.u. μείων, doit être écartée, cf. aussi LSJ s.u. Il faut peut-être attribuer la même origine à μείων ou μῆον (cf. pour l'orthographe Seiler, l. c.), dans μῆον Κρητικόν « petite menthe » (Gal. 11,156) et « baudre-moine, fenouil des Alpes », *meum Athamanticum* (Dsc., Pline). Toutefois, on ne s'explique guère la raison d'une telle dénomination.

Et.: Tiré d'un radical \*mei- attesté dans skr. *mīyate* « diminuer, passer ». Il faut p.-ê. poser \*meiw-ijōs pour le mycénien, \*meiw-yos pour le grec alphabétique, l'élément -eu/u- répondant à un présent \*mineumi dont on retrouve trace dans latin *minuō*, grec \*μινύω > μινύω, cf. Heubeck, *Sprache* 9, 1963, 199-201 et Strunk, *Nasal-präsentien* 81,110 qui pose aussi *mewijo* en mycénien et admet en i.-e. un présent \*mineumi. Le skr. *mināti* a une structure en partie comparable, mais différente. Autres vues de Szemerényi, *Studia Mycenea Brno* 25-36 qui pose \*meygos- et tente de justifier le u mycénien par une analogie (?).

**μέλαθρον** : maîtresse poutre d'un toit, poutre faîtière (Od. 8,279 ; 11,78, Pl. P. 5,40, etc.), cf. Martin, *R. Ét. Gr.* 1967, 314 sq., « poutre » en général, « toit » (depuis Hom., poètes, Délos, etc.), en poésie, surtout au pluriel, toit d'où demeure.

Composés : ὕψιμέλαθρος « au toit élevé » (H. Hermès 103, etc.), ὕδρο- « qui ont l'eau pour toit », dit des poissons (Emp.), et quelques composés poétiques tardifs. Il existe un f. μελάθρᾱ (Délos iv<sup>e</sup> s. av.). Dénominateur μελαθρόμαι « être pourvu de poutres » (LXX).

Et.: L'EM 576,16, explique ἀπό τοῦ μελαίνεσθαι ἀπο τοῦ καπνοῦ, ce qui a toute chance d'être une étymologie populaire. Le rapprochement avec βλωθρός « de haute taille » qu'évoque Frisk est dépourvu de vraisemblance. La finale -θρον donne au mot un aspect grec, mais ce doit être un arrangement d'un terme de substrat. La ressemblance avec le bizarre κμέλεθρον est frappante, mais peut être due à une étymologie populaire. Güntert, *Reimwortbildungen* 144 sqq., accepte l'étymologie de μέλαθρον par βλωθρός et celle de κμέλεθρον par κμέρεθρον, toutes deux invraisemblables. Autres hypothèses inadmissibles de Pisani, *KZ* 71, 1954, 125 sq., et de Deroy, *Rev. Belge Phil.* 26,1948,533 sqq.

**μέλας**, -αινα, -αν : éol. -αις (Sapho 151, grammairiens),

« sombre, noir » dit chez Hom. du vin, du sang, d'une vague, de l'eau de la mer ou d'un fleuve, appliqué par métaphore à la mort (Hom., ion.-att., etc.); comp. μελάντερος (Hom., ion.-att., etc.), superl. -τατος; plus tard μελανώτερος (Str.), μελανοτάτη (Epigr. Gr., AP) fait sur le féminin, cf. Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 9 sqq. = *Kl. Schr.* 223 sqq. Deux formes substantivées : μέλαν n. « encre » (Pl., D.), μέλαινα [s.e. νοῦσος] maladie causant des sécrétions noires (Hp.).

Très fréquent comme premier terme de composé dans des mots poétiques ou techniques : déjà chez Hom. μελάν-δετος « strié de noir » dit d'une dague ou d'une épée (Il. 15,713, Æsch., E.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 62, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 189; μελάνδρος, pour qualifier une peau noire ou brune et le teint de l'homme opposé à la femme, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 52, formes diverses : μελαγχρούς (Od. 16,175), μελανόχροος, pl. -χροες (Hom.), en outre, μελάχρος (pl. -ες, -χροίης, -χροής, -χρώς, voir sous -χρώς. Le premier terme du composé est tantôt athématique, tantôt pourvu d'une voyelle thématique. Entre autres exemples : μελάγγαιος, -κερως, -κόρυφος « mésange » (Ar. Ois. 887, Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u. et André, *Oiseaux* s.u. *melancoryphus*, -χαίτης, -χίτων, -χολία, -χολάω (ion.-att.), μελάμ-πυγος « à la fesse noire » signe de virilité (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 314), également nom d'une variété d'aigle, -πυρος notamment nom d'une crucifère (*neslia paniculata*) en raison de ses graines noires, cf. Carnoy, *R. Ét. Gr.* 71, 1958, 96, μελάν-άετος « aigle noir », -είμων, -ιππος, etc. Les composés avec voyelle thématique sont relativement rares : μελανό-γραμμος (Arist.), -δέρματος (Arist.), -ζυξ « aux bancs de rameurs occupés par des Noirs » (Æsch.), -θριξ (Hp.), -περος (E.), μελάνουρος « petit poisson à la queue noire, blade », etc. Sur μελάνδρος et μελάνδρος voir s.u. δρῦς.

Composés notables : μελάγχμιος dont le second terme est apparenté à χειμία (cf. δύσχιμος), dit de plaques noires là où la neige a fondu (X. Cyn. 8,1); en poésie finit par signifier « noir »; dit de la nuit pénible et redoutable (Æsch. *Perses* 301), de vêtement de deuil (Æsch. *Ch.* 11, E. *Ph.* 372), mais aussi avec le sens général de « noir », dit d'hommes (Æsch. *Suppl.* 719,745), d'une brebis (E. *El.* 513), le sens du second terme s'étant effacé; à date basse il y a un *dvandva* ou composé copulatif μελαγχάλαμον « encre et plume » (pap. v<sup>e</sup> s. après, cf. Maas, *Gl.* 35, 1956, 299 sq.), sur ce type de composés, cf. νυχθήμερον.

Dérivés : 1. μελάνιον n. « encre » (pap., *Edict. Diocl.*) tiré de μέλαν, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 169; 2. μελανία f. « noirceur, couleur noire », etc. (X., Arist., etc.); 3. μελανότης « noirceur » (Arist.), sur le modèle de λευκότης; du thème de féminin : 4. μελανιάς f. poisson de couleur noire (Cratin. 161), cf. Strömberg, *Fischnamen* 22; 5. μελανίς nom d'un coquillage bivalve, moule, *mytilus edulis* (Sophr. 101), cf. Thompson, *Fishes* 159; désigne aussi une coupe (Hérod. 1,79); nom d'Aphrodite à Corinthe (Ath. 13,588 c). 5. Adjectifs : μελανός (tardif) avec le substantif μελανόν; μελανώδης « foncé » (EM 473,12), sur le thème de f. μελανιαῖος (Or. Sib.), p.-ê. d'après κνεφαῖος.

Dans l'onomastique, on a un groupe cohérent : nombreux composés, Μελάνιππος, Μελάνωπος, Μέλαιγχρος (Alc.), et les hypocoristiques Μελανεύς, Μελανθεύς, Μέλανθος (déjà mycénien?), Μελανθώ f., etc., à côté de Μέλας.

Verbes dénominatifs : 1. *μελαινόμαι*, -ω, au moyen « devenir noir » (Hom., etc.), à l'actif « noircir » (ion.-att., etc.); d'où *μέλανις* f. « fait de noircir » opposé à *λευκάνις* (Arist., etc.), *μελασμός* m. « fait de noircir » ou « d'être noir » (Hp., Plu.), -σμα n. « tache noire, teinture noire » (Hp., com.), *μελαντηρία* f. « produit qui noircit » (IG II<sup>2</sup> 1672, Arist., etc.), -τήριον « tache » (tardif). 2. *μελάνω* qui a été considéré comme transitif ou comme intransitif « noircir » ou « devenir noir » (Il. 7,64 hapax), formation anormale, cf. Shipp, *Studies* 37; 3. *μελανέω* « être noir » (Thphr., A.R., Call., etc.).

Sur la signification de la couleur noire, voir Radke, *Die Bedeutung der weissen und der schwarzen Farbe*, diss. Berlin 1936.

Le grec moderne connaît encore *μέλας*, mais surtout *μελάνι* « encre », *μελανώνω* « tacher d'encre », etc. Le mot usuel pour dire « noir » est *μαύρος*.

Et.: Frisk écarte à juste titre les rapprochements avec skr. f. *malinī* qui répondrait à *μέλαινα* mais est un terme de lexique signifiant « femme qui a ses règles », *malina* « sale » (attesté assez tardivement) qui répondrait à un \**μέλανος* devenu *μέλας* sous l'influence de *μέλαινα*. On a finalement des rapprochements plus faciles avec des termes baltes venant de balt. \**mēlna* < \**mēla-no* : lette *mēlns* « noir », v. pruss. *melne* « tache bleue », lit. *mėlas*, *mėlynas* « bleu ». En grec un rapport est supposé avec *μολύνω* (cf. s.u.), *μελίνη*, *μώλωψ*. Voir encore des faits très divers chez Pokorny 720 et Ernout-Meillet s.u. *mulleus*.

**μέλδομαι** : « faire fondre » (Il. 21,363), « fondre » intrans. (Nic. Th. 108), *μέλδω* « faire fondre » (Call., Man.). Hsch. a avec prothèse *ἀμέλδεν* · *τήκειν*, *στερίσκειν* [la seconde explication s'appliquant à *ἀμέρδεν*].

Et.: Verbe archaïque isolé, qui a été éliminé par *τήκομαι*, *τήκω*. Présent à vocalisme *e*, ayant un correspondant exact en germ., dans anglo-s. *meltan* « se dissoudre, fondre », avec le causatif *mieltan* « dissoudre, digérer » = v. norr. *mella* « digérer, malter »; autres formes avec *s*-initial, v.h.a. *smelzan*, allem. *schmelzen*. En grec, on peut penser à *ἀμαλδύνω*. Le radical de tous ces mots pourrait être rapproché de lat. *mollis*, skr. *mṛdú-*, cf. Pokorny 718. Voir les vues laryngalistes de Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 85-87.

**μέλε** : dans l'expression familière *ὦ μέλε* « mon bon, mon pauvre » (Ar., Pl., Mén.). Obscur comme beaucoup de termes familiers, mais doit être un abrégement de *ὦ μέλεε*, ce qui est l'opinion du schol. d'Ar. *Cav.* 668 et de Kretschmer, *Gl.* 6, 1915, 297; pour la phonétique, cf. *ὦ τέν*, et pour le sens, grec moderne *μωρέ*.

**μελεαγρίς**, -ίδος : f. « pintade africaine », *Numida pitlorhyncha* (Arist., Plin., etc.), autre forme *μελέαγρος* · *ἡ κατοικίδιος ὄρνις* (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *meleagris*. Terme emprunté d'origine inconnue : le rapprochement proposé par Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,159 avec avest. *marza-* est dépourvu de vraisemblance. Le mot a été rapproché (et déformé?) par étymologie populaire de *Μελέαγρος*, dont les sœurs furent transformées en pintades.

**μελεδαίνω**, *μελετάω*, voir *μέλω*.

**μέλεος** : « vain » (Hom.), d'où dans la poésie post-homérique « malheureux, misérable ». Rares composés : *μελεο-παθής* (Æsch.), *-πνοος* (Æsch.); *-φρων* (E.).

Et.: Accentué comme les adjectifs de matière, tels *χρύσος*, *λίθος*, ce mot ferait toutefois penser à des adjectifs comme *έτερός*, *κενός*, et pourrait donc reposer sur \**μελες* *Φος*. Pas d'étymologie établie, voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 719 sq.

**μέλη** : f., sorte de coupe (Anaxipp. 8).

**μέλι**, -τος : n. « miel »; le mot est employé comme comparaison pour ce qui est doux, agréable, etc. (Hom., ion.-att., etc.); attesté en mycénien avec, en outre, les dérivés *meritijo*, *meriteu* et le composé obscur *meridamate*, *-dumate*, cf. Chadwick-Baumbach 220, Morpurgo, *Lexicon* s.u., Palmer, *Interpretation* 433, Perpillou, *Substantifs grecs en -εύς* § 352.

Composés en grec alphabétique : *μελιθής* (Hom., etc.), *μελίχρᾶτον* mélange de miel et d'huile offert en sacrifice (Od., etc.), cf. *κεράννυμι*, -μῆλον, v. *μῆλον*, -πνοος, -ρροθος, -ρρυτος, -τερπής; également avec *μελιτο-* : *μελιτο-πώλης* « marchand de miel » (Ar., etc.); -ρρυτος, -φωνος « à la voix douce comme miel » (Sapho), -χρως, notamment pour le teint, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 231 avec la bibliographie.

Rarement comme second terme de composé : *οἶνόμελι* boisson consistant en un mélange de vin et de miel (Plb.), composé marquant l'union de deux notions, sorte de *dvandva*; *μηλόμελι*, v. sous *μῆλον*, etc.; une vingtaine de composés tardifs comme *ἐλαιόμελι*, *ροδόμελι*, etc.; *ἀπόμελι* désigne un hydromel de qualité inférieure, fait avec l'eau qui a servi à laver les rayons de miel (Dsc.), *ἀπο-* ayant une valeur dépréciative, cf. sous *ἀπό*.

Dérivés : *μελιτῶεις* « doux comme le miel » (Pi.), d'où *μελιτόεσσα* [μᾶζα] (Hdt.), *μελιτοῦττα* (att.) « gâteau au miel » et *μελιτοῦντας* *ναστούς* (Ar. *Ois.* 567); *μελιτηρός* « qui concerne le miel » ou lui ressemble (Ar., Thphr., etc.), -ώδης « qui ressemble au miel » (Thphr., etc.), -ινος « fait de miel » (pap., etc.); *μελιχρός* « doux comme du miel » (Alc., Anacr., Hp., Théoc., etc.) prête à controverse : suffixe -χρος comme dans *πενιχρός*, *βδελυχρός* (Chantraine, *Formation* 225 sq., Hamm, *Gr. z. Sappho und Alkaios* 77, n. 188; mais Sommer, *Nominalkomposita* 26, n. 3 y voit un composé éolien pour *μελιχρως* « couleur de miel »). Substantifs : *μελίτ(ε)ιον* « hydromel » (Plu., etc.), cf. aussi la glose d'Hsch. *μελίτιον* · *πόμα τι Σκυθικόν μέλιτος ἐφομένου σὺν ὕδατι καὶ πόα τινί*, mais EM 578,8 et *P. Oxy.* 1802 II 36 ont *μελύγιον*; *μελιτόν* · *κνήριον*, *ἧ τὸ ἐφθόν γλεῦκος* (Hsch.); *μελιτεία* f. « mélisse », *melissa officinalis* employée pour attirer les abeilles (Théoc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 119; *μελιτίτης* [οἶνος] vin préparé avec du miel, *μελιτῆτης* [λίθος] « topaze » (Dsc., Plin.), p.-é. d'après la couleur, mais autre explication des Anciens chez Redard, *Noms grecs en -της* 57; *μελιτισμός* traitement avec du miel (médéc.) est comme un nom d'action de \**μελιτίζω*.

Verbe dénominatif : *μελιτόομαι* « être sucré avec du miel » (Th., Plu.), d'où *μελίτωμα* « gâteau au miel » (com., etc.), -ωσις « fait de sucrer avec du miel » (Gloss.).



A μέλι se rattache le nom de l'abeille μέλισσα, -ττα (Hom., ion.-att., etc.), lequel désigne aussi certaines prêtresses et est employé au figuré pour un poète ; selon Schwyzer, *Gl.* 6, 1915, 84 sqq. et Fraenkel, *Gl.* 32, 1953, 21 superposition syllabique pour \*μελιχγᾶ « qui lèche le miel », d'après le skr. *madhu-lih-* « lècheur de miel » = abeille, mais il s'agit d'un thème poétique artificiel ; on préférera donc poser un dérivé \*μελιτγᾶ, cf. Lohmann, *Genus und Sexus* 82, qui s'appuie sur arm. *metu* « abeille » tiré de *metr* « miel », cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 320. Composés : μελισσοδότανον *Melissa officinalis* (tardif), -κόμος (A.R.), -τευκτος (Pi.), -τρόφος (E.) et surtout μελισσοργός « apiculteur » (Pl., etc.), avec -έω, -ία, -εῖον. Dérivés : diminutif hypocoristique μελιττιον (Ar. *Guêpes* 367), μελισσεύς « apiculteur » (Arist., pap.), μελισσιον et μελισσειον « essaim, ruche » (pap., etc.), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 170, μελισσία f. « ruche » (Gr.), μελισσών, -ῶνος m. *id.* (LXX) ; μέλισσος est un nom d'oiseau (Cyrano.). Adjectifs : μελισσαῖος (Nic.), -εῖος (NT), comme nom de lieu μελισσῆεις (Nic. Th. 11). Pour βλέττω, voir s.u.

Dans l'onomastique, les termes avec Μελι- sont rattachés à μέλω, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 304, toutefois des anthroponymes comme Μελιτών, f. Μελιτώ et Μελιτίνη sont tirés de μέλι ; sur le nom du miel appliqué à la femme, v. L. Robert, *Noms indigènes* 230-231. A μέλισσα se rattachent f. Μέλισσα, m. Μέλισσος, etc., cf. Bechtel, *o. c.* 584 et 590.

Le grec moderne a μέλι, μέλισσα « abeille », μελίσσι « essaim, ruche », etc.

Et. : Vieux nom du miel identique à hitt. *milit* = *melit* n. loup. *malit* ; il a existé un autre terme, cf. μέθυ. A μέλι répondent encore got. *miliþ*, alban. *mjaltë* (i.-e. \**melitom*), irl. *mil*, gén. *melo* et *mela*, fléchi comme thème en *i* (cf. Vendryes, *Lex. Ét. de l'Irl.* s.u. *mil*), l'arm. a *metr*, gén. *metu* passé aux thèmes en *u* d'après \**medhu-*. Le lat. *mel*, gén. *mellis* a été analysé diversement, p.-ê. radical \**meln* au moins au gén. *mellis*, cf. Benveniste, *Origines* 7-8. Voir encore Pokorny 723 sqq.

μελιά : f. « frêne » (Hom., etc.), « javeline, pique au manche de frêne » (Hom.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 57, dit de la pique d'Achille, notamment dans l'expression Πηλιάδα μελίη.

Composés : μελιγενής « né d'un frêne » (A.R.) ; au second terme εὐμμελής « armé d'une bonne pique », avec au génitif l'expression εὐμμελίω Πριάμοιο où le génitif en -ω embarrasse, cf. Chantaine, *Gr. H.* 1, 65 ; puis le composé de dépendance φερε-μμελής « qui porte une pique » (Mimn.).

Dérivé μέλινος (*Od.* 17, 339), ou plus souvent μελίνος (*Il.*) avec allongement métrique (Chantaine, *Gr. H.* 1, 100) ou de \*σμελF- (cf. Et.) « en bois de frêne », sur le modèle de δρύινος etc. ; autres formes : μελίνος, (inscr. att.), μελέινος (inscr. att.) d'après πελέινος ou avec dissimilation cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 243 et Wackernagel, *IF* 25, 1909, 337 = *Kl. Schr.* 2, 1033. Sur μελίη, εὐμμελής, μελίνος chez Hom., voir Page, *History and Iliad* 239 sqq. et 275.

Et. : Peu clair. Prellwitz a rapproché le lit. dialect. *smélūs* « couleur sable, gris cendré » qui convient à la couleur du bois de frêne. La métrique homérique, avec l'initiale (μ)μ-, pourrait confirmer cette étymologie.

Schulze, *Q. Ep.* 118 pose \*σμελFίᾱ, -ινος, ce qu'accepte Page, *l. c.*

μελίλωτος : m. « méliot » (Sapho, Arist., Thphr.), -τον (*Peripl. Mar. Rubr.*). Composé de μέλι et de λῶτος la plante étant ainsi dénommée parce qu'elle est mellifère.

μελίνη : f. « millet, mil » (ion.-att.).

Et. : Nom de céréale qui remonte à l'indo-européen et qui se retrouve avec d'autres vocalismes : vocalisme zéro dans lat. *milium* de \**m<sup>o</sup>liyo-*, vocalisme *o* dans lit. *málnos* f. pl. (contesté par Nieminen, *KZ* 74, 1956, 167). Sur les noms du millet, voir Niedermann, *Symb. Rozwadowski* 109 sqq., notamment p. 113 : il rapproche μέλας, cf. français *millet noir*, all. *Mohrenhirse* (inversement ἄλφι à côté de ἄλφός).

μέλκα : f. (parfois -η) et n. pl. « lait aigre mélangé d'épices » (Gal., Alex. Tr., Gr.). Emprunté à lat. *melca* qui est lui-même pris au germanique (cf. all. *Milch*), voir Janko, *Gl.* 2, 1910, 38 sqq., Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, s.v. *melca*.

μέλκιον : κρήνη (γλήνη corr. Latte), νόμφαι, παίγνιον (Hsch.). Ces explications indiquent que μέλκιον désignerait une poupée. Les étymologies recueillies par Pokorny 724 et avec beaucoup de doute par Frisk s.u. (p. ex. russe *molokó* « lait ») s'appuient sur l'équivalent κρήνη et sont de toute façon inadmissibles.

μέλλω : Hom., ion.-att., etc., fut. μελλήσω (D.), ἐμέλλησα (Thgn., att., etc.), l'augment η de ἡμελλον (Hés., ion.-att.) est secondaire, dû à l'analogie de ἡθελον, cf. Debrunner, *Festschrift Zucker* 101 sqq., 108. Sens : « être destiné à, être sur le point de, avoir l'intention de » ; le verbe exprime à la fois l'intention, la proximité dans l'avenir, la probabilité, la convenance, il est suivi de l'infinitif aoriste ou présent ; la différence entre les deux thèmes étant une différence d'aspect, non de temps, ils peuvent se rapporter tous deux au futur ; l'emploi du futur ne s'impose jamais et ne comporte qu'une valeur d'emphase (notamment pour le destin), cf. Stahl, *Krit. historische Syntax* 197-199, Treu, *Von Homer z. Lyrik* 131 ; le sens de « tarder, hésiter » (surtout chez les trag.) est secondaire. Avec préverbes : ἀντι- (Th. 3, 12), δια- « tarder » (Th., Ph.), κατα- (Plb.).

Premier terme de composé dans μελλό-γαμος « fiancé » (S., Théoc.), μελλονικιάω plaisanterie sur le nom de Nicias (Ar. *Ois.* 640), -νομος (S.) ; pour des magistrats désignés μελλογυμνασάρχος (pap.) ; pour des classes d'âge μελλεῖρην (Sparte), μελλ-έφηβος (inscr. hellén.) ; sur ces composés, voir Risch, *IF* 59, 1944, 48. De ces composés, est issu l'hypocoristique μέλλαξ m. « jeune garçon » (inscription d'Alexandrie, pap.) dimin. μελλάκιον (Alexandrie) ; avec les gloses d'Hsch. μέλ<λ>ακας · νεώτεροι et μῖλλαξ · ἡλικία · ἐνιοὶ δὲ μέλλαξ.

Tous les dérivés nominaux se rapportent à l'idée d'« hésitation, lenteur », etc. : μέλλησις f. « temporisation, projet qui n'aboutit pas », etc. (Th., Pl. *Lois*, Arist.) ; μέλλημα n. (E., Aeschin.), -ησμα (pap. *Masp.*) « remise à plus tard, délai » ; μελλησμός « hésitation, indécision »

(Épicur., D.H.), « approche d'une maladie » (Aret.) ; l'hapax μελλώ f. « hésitation » est un terme sûrement expressif (Æsch. Ag. 1356), cf. Éd. Fraenkel, *ad l.* Nom d'agent μελλητής m. « de caractère hésitant » (Th. 1,70, Arist.), -τικός « hésitant » (Arist., etc.). Verbe dénomiatif : μελλητιᾶν τὸ μέλλειν (Hsch.), qui entre dans la série des verbes désignant une maladie ou une envie, cf. μαθητιάω, βινητιάω, etc.; terme probablement plaisant.

Μέλλω, μέλλων, τὸ μέλλον « l'avenir » subsistent en grec moderne.

Et.: Obscure. Si l'on pose, comme il est plausible, \*μελυ°/ο-, il faut admettre que la forme à gémée a été généralisée aux autres thèmes verbaux et à toutes les formes nominales. Le rapprochement avec lat. *prōmellere* « ajourner un procès », irl. et gallois *mall* « lent, mou », cf. Pokorny 720, Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* s.u. *mall*, ne convient pas pour le sens d'intention qui semble originel dans μέλλω. Gray, *Language* 23,247 rapproche la famille de μέλω, ce qui ne va pas mieux. Szemerényi, *Am. Journ. Phil.* 72, 1951, 346 sqq., évoque le grec μολεῖν, ce qui est séduisant, ainsi que βλώσχω avec le sens d'« aller », mais aussi μέλος et lat. *mōlior* qu'il est plus difficile de faire entrer dans le système.

**μέλος** : n., dans les anciens écrivains (Hom., Pi., trag., Hdt.) pluriel seulement, sur μέλεα chez Hom. voir Snell, *Entdeckung des Geistes* 18-20 ; le mot désigne les membres en tant qu'ils sont le siège de la force corporelle ; sg. seulement AP, Gal., Str., etc. Sens dérivé : « phrase, développement musical » depuis H. Hom. 19,16, poésie lyrique, air musical, distingué de ῥυθμός et μέτρον (Pl. Grg. 502 c).

Nombreux composés. Près de 40 composés en -μελής (contre 3 qui se rapportent à μέλω) : au sens de membre : λυσιμελής « qui rompt les membres » (Od., poètes), sur Od. 20,57 où le mot est rapproché par fausse étymologie de μελεδήματτα, v. Risch, *Eumusia Festschrift Howald* 87 sqq. ; ἀρτι- « aux membres en bon état » (Pl.), μονο- (Emp.), ὀλο- (Diph., etc.), πολυ- (Pl.), ὕγρο- « aux membres souples » (X., etc.). Avec le sens « musical » au second terme : ἑμμελής « harmonieux, bien proportionné » (plus ἑμμέλεια), εὐ- « mélodieux » (plus εὐμέλεια), ἥδυ, θελξι- (IG II<sup>2</sup> 5200), πολυ- (Alcm.) ; pour πλημμελής voir s.u.

Avec μελο- au premier terme, sauf le rare et tardif μελοκόπος, composés se rapportant tous au sens musical, notamment μελοποιός « poète lyrique », avec -έω, -ία, -ητής ; μελοτυπέω (Æsch.), μελωδός, -έω, -ία, -ημα ; en outre, μελεσί-πτερος « aux ailes mélodieuses » (AP 7,194) abusivement créé sur le modèle de ἐλκεσίπτερος.

Dérivés assez rares : 1. diminutifs μελύδριον, au pl. « misérables membres » (M. Ant.), « petite chanson » (Ar., Théoc., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 72 sq., μελίσκιον « petite chanson » (Antiph. 207,3), mais μελίσκων (Alcm. 36 P), cf. Locker, *Gl.* 28, 1940, 76 sq. ; 2. adj. μελικός « musical, lyrique » (D.H., Plu.) ; 3. adv. μεληδόν « membre par membre » (Posidon., etc.).

Verbes dénomiatifs : 1. μελίζω se rapporte à la notion de « membre, morceau » et à celle de « air, chanson » : a) « démembrer, mettre en pièces » (Phérécyde, LXX, etc.), également avec des préverbes δια- (D.S., LXX, Plu.), ἐκ- (LXX), b) « chanter » (seulement en poésie, Pi., Æsch., Théoc., etc.) avec ἀντι- (AP 5,221), δια- « rivaliser

en matière de musique » (Plu.). Dérivés assez tardifs : μελισμός « fait de diviser » (D.H.), « chant » (Str.), δια- « démembrer » (Plu.), μέλισμα « chant, mélodie » (Théoc., AP) ; nom d'agent μελικτᾶς (Théoc., Mosch.), -ιστής (Anacreont.) « chanteur, musicien ». Adverbe : μελιστί « membre par membre » (J.), mais la forme ancienne est μελειστί (Hom., A.R., Philostr.) employé avec ταμών, suppose un présent \*μελείζω comme κτερείζω à côté de κτέρεα, cf. surtout Bechtel, *Lexilogus* s.u., en outre, Chantraine, *Gr. H.* 1,250, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 310 ; 2. dénomiatif aberrant, hapax μελεάζω « chanter une chanson » (Nicom. Harm. 2).

L'emploi de μέλος au sens de « membre » a été concurrencé par l'existence de termes comme κῶλον, ἄρθρον.

En ce qui concerne la double signification de « membre », et d'air, chanson, voir Diehl, *Rh. M.* 89, 1940, 88 et 92 et cf. en irl. *all* « articulation, manière d'être, poème ».

Le grec moderne a encore μέλος « membre, partie, air », etc.

Et.: Semble être un vieux neutre sigmatique à vocal. e, cf. γένος, ἔδος, etc. On rapproche divers noms celtiques de la cheville : bret. *mell*, corn. *mal*, pl. *mellow*, gall. *cym-mal* « articulation », etc. ; on pose celtique \*melso- qui se trouverait avec μέλος dans le même rapport que skr. *vats-á* « veau » avec (F)έτος. Frisk évoque en outre, avec élément guttural, tokh. A B *mālk* « adapter ensemble », hitt. *malk* « tresser », etc. L'étymologie de Szemerényi, *Am. Journ. Ph.* 72, 1951, 346, cf. μέλλω, μολεῖν est peu vraisemblable. Ces analyses seraient sans valeur si l'on admettait l'hypothèse hardie de Koller, *Gl.* 43, 1965, 24-38, qui pose un \*μέλος « Aufgabe, Pflicht », « ce qui tient à cœur » (cf. μέλει μοι, etc.). Il y rattache tous les adjectifs en -μελής, notamment λυσιμελής, pense que μέλος et ses composés s'appliquent au culte et à la poésie chorale, d'où les emplois musicaux. C'est λυσιμελής « qui enlève les soucis », interprété comme « déliant les membres » qui aurait donné naissance à tous les emplois où le sens du radical est « membre » et d'abord à μέλεα ; très douteux.

**μέλω**, -ομαι : Hom., poètes, dans les parties lyriques chez les trag. ; l'aor. μέλψαι, -ασθαι, le f. μέλψω, -ομαι sont post-homériques ; signifie proprement « chanter et danser » notamment dans un chœur, cf. *Il.* 16,182, mais peut signifier « chanter » en général, notamment avec l'accompagnement de la cithare (cf. Od. 4,17, *H. Hermès* 476) ; au sens de « chanter » peut s'employer absolument ou avec un complément d'objet interne (βοῶν E. Tr. 547, γόνον Æsch. Ag. 1415), ou avec le nom du dieu ou de la personne que l'on célèbre ; voir les articles de Bielohlawek, *Wien. Stud.* 44, 1924, 1 sqq. et 125 sqq. Le mot implique souvent la notion de jeu, cf. Od. 6,101 et le dérivé μέλπηθρα. Voir encore Pagliaro, *Ric. Ling.* 2, 1951, 13.

Une douzaine de composés en -μολπος : ἀναξι-μολπος (B.), ἀρχεσί- (Stésich.), ἐρασί- (Pi.), φιλησί- (Pi.), φιλό- (Pi.), ἀντί- (Æsch.), σύμ- (E., etc.).

A ces composés répond avec le même vocalisme μολποι pl. « chanteurs », association religieuse à Milet depuis le ve s. (*SIG* 57,272), plus μολπικοί (Milet) ; nom d'action μολπή f. « chant mêlé de danse » (Od. 6,101, *Il.* 18,606), « chant » (Hom., Hés., Sapho, Pi., Æsch.) ; d'où μολπαῖος épithète de Διοδῆ (Erinna) ; μολπαῖς f. « qui chante et danse » dit par métaphore d'une navette (AP 6,288) ;

adv. *μολπηδόν* « comme hymne » (*Æsch. Perses* 389); verbe dénominatif *μολπάω* « chanter » (*Ar. Gren.* 380, *Hermesian.*), plus *μολπαστάς* épithète d'Apollon (*AP* 6,155) et la glose *μολπαστής · συμπαίκτης, μολπαστρια δὲ συμπαίκτηρια* (*Hsch.*).

Rares dérivés à vocalisme *e* : *μέλπηθρα* pl. n. « jouets » (*Il.*), dit de cadavres qui sont le jouet des chiens, *μελπήτωρ* « chanteur » (tardif).

Dans l'onomastique noter *Μελπομένη* nom d'une muse (*Hés.*) qui devient la muse de la tragédie, et quelques composés, tels *Μολπαγόρας*, *Εὐμολπος*, etc.

*Et.*: Le radical, avec ses alternances, semble d'origine indo-européenne; hypothèses chez Frisk. Voir aussi v. irl. *-molor* « louer, priser » s.u. *mol-* chez Vendryes, *Lexique*. Sur un ensemble \**mel-*, *mel-*π-, hitt. *mal-* « réciter » avec *μέλος*, cf. Szemerényi, *Emerita* 1954, 159 sq.

**μέλω** : impf. *ἔμελον*, ép. *μέλον*, moy. *μέλομαι*, fut. *μελήσω*, -σει, -σομαι (*Hom.*, etc.), aor. *ἐμέλησε* (att.), pass. *ἐμελήθην* (*S.*, etc.), pf. *μέμηλα*, -ε (*Hom.*, *lyr.*, etc.), avec un allongement qui surprend (il serait ancien selon Specht, *KZ* 62, 1935, 67); sur *μεμᾶλως* chez *Pi.*, cf. Forssman, *Untersuchungen* 65; d'où le moyen à vocalisme zéro, singulièrement passé à la flexion thématique, *μέμβλεται*, -το (*Hom.*) avec *μέμβλομαι* considéré comme présent (*A.R.*, *Opp.*); autre parf. *μεμέληκε* (att.), *μεμέλημαι* (*Théoc.*, *Call.*, etc.). Sens : « être l'objet de souci » ou « de réflexion » parfois avec une personne comme sujet [mais non en prose attique]; emploi impersonnel fréquent avec l'objet au génitif, et le nom de personne au datif, c'est le type *μέλει μοι τούτου*; « s'intéresser à, se soucier de » avec complément au génitif, surtout au moyen *μέλομαι*, au parfait *μεμῆλως*, *μεμέλημαι*. Pour les formes à préverbes *ἐπι-* et *μετα-*, voir la fin de l'article.

Composés : *ἀμελής* « sans soin, sans souci, négligent » (att.), avec *ἀμέλεια* « négligence » (attique), le dénominatif *ἀμελέω* « négliger » (*Hom.*, ion.-att.), *ἀμέλητος* (*Thgn.*). L'impératif de *ἀμελέω*, *ἀμέλει* a fourni un adverbe familier, « ne t'inquiète pas, à coup sûr » (*Ar.*, etc.). Autre composé *μελησίμβροτος* « qui plaît aux humains » (*Pi.*).

Dérivés : 1. *μέλημα* « soin, objet des soins, chéri » (*Sapho*, *Pi.*, *Æsch.*, etc.); 2. *μελησμός* « soin » (*EM* 444,54); 3. nom d'agent *μελέτωρ* « vengeur » (*S. El.* 846), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 32.

Restent deux groupes importants qui ont eu tendance à spécialiser leur sens : 4. *μελεδῶνες* f. pl. « soucis » (*var. Od.* 19,517; *H. Ap.* 532; *H. Hermès* 447; *Hés. Tr.* 66), au sg. tardif « soin », avec le doublet n. pl. *μελεδῶναι* (*Od. l. c.*, *Sapho*, *Théoc.*), sg. tardif « soin »; sur ce suffixe qui répond à celui de lat. *gravēdō*, etc., cf. *ἀλγηδών* et voir Chantraine, *Formation* 361; d'où *μελεδωνός* m., f. « celui qui garde, surveille » (*Hdt.*, grec tardif); *μελεδωνεύς* (*Théoc.* 24,106). Verbe dénominatif *μελεδαινώ* « avoir du souci, se soucier de » (*Archil.*, *Thgn.*), déformé en *μελεταίνω* (*Argos* vi<sup>e</sup> s. av.), plus les dérivés *μελεδήματα* « soucis, peines » (*Il.* 23,62, *Od.* 15,8, etc.; *Ibyc.*, *E.*), extension des dérivés en -ημα, p.-ē. d'après *νοήματα*, *μελεδήμων* m. « qui se soucie » (*Emp.*, *AP*); *μελεδηθμός* « pratique, exercice » (*Oracle* dans *App. Anth.* 6,140); p.-ē., par dérivation inverse et influence de *μελέτη*, *μελέδη* (*Hp. Mul.* 1,67 si la forme est correcte). Avec *η*, *μελη-δόνες*, -δών « soucis » (*Simon.*, *A.R.*, etc.).

5. Le groupe important et usuel en prose est celui de *μελετάω*, *μελέτη*. *Μελετάω* doit être, plutôt qu'un dénominatif, un déverbatif, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,705; en ce cas *μελέτη* serait un dérivé inverse comme *ἀγάπη*. Sens : *μελετάω* (*Hés.*, ion.-att., etc.), « prendre soin de, s'occuper de, pratiquer (un art, etc.) », dit de la pratique oratoire, de la médecine, etc., « étudier », etc.; *μελέτη* nom verbal correspondant, peut-être dérivé inverse (*Hés.*, ion.-att., etc.) « soin, attention, soins médicaux, pratique, exercice » aussi bien pour l'art militaire que pour l'art rhétorique; autres dérivés : *μελέτημα* « pratique, exercice » (attique), adj. *μελετηρός* « qui aime à s'exercer » (*X.*), *μελέτησις* (*AB* 438), *μηλετητής* « rhéteur » (*Aristide*), *μελετητικός* dit des colombes qui roucoulent (*LXX*), *μελετητήριον* « emplacement pour s'exercer » (*Plu.*), etc. Tous les termes groupés autour de *μελέτη*, *μελετάω* expriment non l'idée de « souci », mais celles d'occupation, exercice, étude, etc.

Deux composés de *μέλω* ont pris des sens particuliers et précis : 1. *ἐπιμέλομαι* et, semble-t-il, plus souvent *-έομαι*, avec *-εμελήθην*, *-μεμέλημαι*, etc., « prendre soin de, veiller à » (ion.-att., fréquent dans le vocabulaire administratif) avec *ἐπιμελής* « qui prend soin de », ou « qui est l'objet de soins » (ion.-att.), *ἐπιμέλεια* (ion.-att.), *ἐπιμελήματα* n. pl. (*X.*); nom d'agent *ἐπιμελητής* « celui qui surveille, a la responsabilité de », nom de divers fonctionnaires (ion.-att.), d'où *ἐπιμελητεύω* (*pap.*, *SIG*, 829 A 7, etc.), *-τεία* f. (*IG* II<sup>2</sup>, 1338,30). 2. *μεταμέλομαι* et *μεταμέλει μοι* « se repentir, changer d'avis » (ion.-att., etc.), avec *μεταμέλεια* « repentir » (att.), analogique de *ἐπιμέλεια*; dérivé inverse remarquable *μετάμελος* « repentir, regret » (*Th.* 7,55 et grec tardif), ou « qui se repent » (*D.S.* 25,11).

Le grec moderne emploie encore *μέλει* « il importe », *μελετώ* « étudier », *μελέτη* « étude, méditation », *μελετητής* « qui étudie », *ἐπιμελούμαι*, *ἐπιμελής*, *ἐπιμελητής* « intendant », etc., *ἀμελής*, *ἀμελῶ*, etc.

Dans l'onomastique, on a notamment des composés du type *Μελήσιπιπος*, etc., et d'autre part *Μέλητος*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 305, et pour le patronyme *Μελητιδης* Taillardat, *Images d'Aristophane* § 459.

*Et.*: Inconnue. Diverses hypothèses sont énumérées et repoussées par Frisk. Cf. aussi Pokorny 720, qui accepte à tort le rapprochement avec *μέλλω*.

**μέμβραξ** : m., nom d'une sorte de cigale cité parmi plusieurs autres par *Æl. N.A.* 10,44.

*Et.*: Inconnue. Méditerranéenne selon G. Alessio, *Arch. Gl. Ital.* 29, 1954, 94, « pélasgique » selon Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 233-234, qui part d'un thème \**bher-*, *bhr-*. Frisk rapproche *βράζειν* (cf. sous *βράσσω*), en rappelant que les noms d'insectes reposent souvent sur un terme exprimant un bruit, cf. Strömberg, *Wortstudien* 18. La finale se retrouve dans divers noms d'animaux, *ἀσπάλαξ*, *κόραξ*, etc.

**μεμβράς**, -άδος : f., p.-ē. dissimilé de *βεμβράς*, voir ce mot. Composé : *μεμβραφύα* espèce d'anchois (com.). Voir encore Thompson, *Fishes* s.u. *βεμβράς*.

**μῆμνημαι**, voir *μimnēskō*.

**μέμνων**, -ονος : m., nom d'oiseau « le chevalier combattant » *philomachus pugnax* (Æl., Q.S., Dionys. *Aves*), avec le dérivé *μεμνονίδης* f. pl. (Paus. 10,31,6), qui a été emprunté par le lat. L'étymologie du mot conviendrait à ces oiseaux belliqueux, mais les Anciens l'expliquent parce qu'ils voleraient d'Éthiopie jusqu'à Troie, où ils se livreraient un combat à mort autour du tombeau de Memnon. Voir Thompson, *Birds* s.u. et J. André, *Oiseaux* s.u. *memnonis*. Autre sens dans les gloses d'Hsch. *μέμνων* ὁ θνός et *μεμνονεία* τὰ θνεῖα κρέα ; ce second terme se retrouve chez Poll. 9,48, indiquant que le mot s'applique au marché où cette viande était vendue. Le mot s'explique par l'entêtement bien connu de cet animal, cf. *Il.* 11,558 sqq.

**Μέμνων** est aussi le nom d'un héros de l'*Illiade* « celui qui tient bon ». On s'est demandé si l'anthroponyme est plus ancien que le nom d'animal, cf. *ἀλέκτωρ* et *Ἀλέκτωρ* sous *ἀλέξω*. Il n'y a pas lieu de tirer *Μέμνων* de \**Μέδμων*, cf. *μέδομαι*. Il en va de même pour *Ἀγαμέμνων*, cf. Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 330, qui malgré Prellwitz, ne doit pas reposer sur *-μεδμων*. Les formes de vases attiques *Ἀγαμέσμων*, *Ἀγαμέμμων* sont des arrangements populaires. Sur *Ἀγαμέμνων* et *Μέμνων* voir en dernier lieu Heubeck, *Gedenkschrift Brandenstein* 357-361, qui pose une composé \**Ἀγα-μέν-μων*, en outre, Hamp, *Gl.* 49, 1971, 21.

*Et.* : Forme expressive à redoublement tirée de la racine de *μένω*.

**μέμονα**, **μένος**, etc. :

I. *μέμονα* est un pf. archaïque, cf. *Et.*, attesté chez Hom. et dans la poésie lyrique. Flexion de type ancien : 1<sup>re</sup> pl. *μέμαμεν*, impér. *μεμάτω*, inf. *μέμαμεν* selon Hsch., mais Hdt. 6,84 a *μεμονέναι* ; au part. *μεμαώς*, *μεμαῖα*, avec la flexion *μεμῶτες* avec allongement métrique, ou *μεμαῶτες*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,100,425,430 ; le vocalisme zéro est ancien au participe. Sens : « penser fortement à », d'où « avoir l'intention de, désirer » et souvent « être plein d'ardeur, de courage » à combattre, etc. Seul composé attesté chez Hom. *ἐμμεμαώς* « plein d'ardeur » : il est sûr dans 7 passages de l'*Il.*, mais peut être issu d'un passage où un *-ε* final se trouvait attesté devant *μ*, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 52. S. Tr. 982 lyr., a *ἐμμέμονε*.

II. *μένος* n. se dit de l'esprit qui anime le corps, mais toujours comme principe actif, peut signifier l'intention, la volonté, la passion, l'ardeur au combat, la force qui anime les membres ; se dit d'animaux et finalement d'une javeline, du feu, de fleuves, etc. ; s'emploie comme βίη dans des périphrases du type *μένος Ἀτρεΐδαι* « le puissant Atride » (Hom., poètes, Pl., X.) ; voir encore Snell, *Enldeckung des Geistes* 35 et surtout sur *μένος*, les anthroponymes en *-μένης* et l'expression *ἱερὸν μένος* R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 181-194 ; pour la distinction d'avec *χάρμη*, Latacz, *Wortfeld Freude* 23.

Composés : au premier terme, *μενοεικής* « conforme au désir, qui satisfait le désir », cf. *ζοῖα*, dit de nourriture, de dons, d'une masse de bois (Hom.). Au second terme une dizaine de composés en *-μένης* exprimant soit la volonté, l'intention, soit la force : *ἀμένης* « sans force » (E.), d'où *ἀμενήγος* dit notamment des âmes des morts, mais signifiant aussi « sans force » (Hom., poètes, Hp., Arist., etc.), avec le dénom. *ἀμενήγωσεν* (*Il.* 13,562), forme

obscur, analogie supposée avec *ἀκμηγός* « à jeun » ; *ἐμμενές* adv. dans l'expression *ἐμμενές ἀεί* (Hom.), plus *ἐμμενέως* (Hés. *Th.* 712) ; *ζαμενής* (*H. Hom.*, Pi., etc.) ; *ὑπερμενής* « très fort » (Hom., etc.) avec *ὑπερμενέτης* (*H. Hom.*) et *ὑπερμενέων* (*Od.* 19,62, cf. *δυσμενέων*) ; deux termes fréquents, *δυσμενής* « hostile » (Hom., ion.-att.), d'où *δυσμενεία*, -ίη (poètes, rare en prose), *δυσμεναῖω* (E., D.), *δυσμενέων* « hostile » par arrangement métrique (*Od.*), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83 ; et *εὐμενής* « bienveillant », dit de dieux et d'hommes (*H. Hom.*, Pi., Æsch., X., etc.), avec *Εὐμενίδες* euphémisme pour les Érinys, *εὐμένεια* « bienveillance » (ion.-att.), *εὐμενέτης* m. (Hom.), *εὐμενικός* (Arist.), *εὐμενέω* (alexandrins) ; pour *πρευμενής*, v. s.u. ; aussi *ἐμμενές* « avec ardeur » (Hom.).

De *μένος* sont tirés deux dénominatifs : 1. *μενεαῖω*, aor. *μενεῖναι* « désirer vivement, être pris de rage, de fureur » (Hom., Q.S.) ; on a supposé que le présent a été créé d'après les présents en *-αῖω* sur le thème de gén. *μένε-ος*, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,440, dérivation comparable à celle de *κτερεῖζω* tiré de *κτέρεα* et surtout de *βλεμεαῖω* à côté de *ἀδλεμής*. 2. *μενοινάω* « désirer vivement, être plein d'ardeur » ; chez Hom. noter la forme à distension *μενοινάω* et à l'impf. à côté de *μενοίνῃ*, 3<sup>e</sup> pers. pl. *μενοίνουσιν*, aor. hom. *μενοίνισεν* ; le mot est ép. et lyr., 2 ex. trag., un chez Ar. ; d'où par dérivation inverse *μενοινή* « vif désir » (Call., A.R., AP). Ce thème de présent est inexpliqué, voir la bibliographie chez Frisk.

Dans l'onomastique, nombreux composés en *-μένης* du type *Εὐμένης*, *Κλεομένης*, etc. Bechtel, *Namenstudien* 6 sqq., rattache à cette série *Ἀμενάας*, *Ἀμενίσκος*. Sur des anthroponymes mycéniens en *-μένης*, voir Chadwick-Baumbach 220.

Le grec moderne emploie encore *μένος* « feu, ardeur », *δυσμενής*, *εὐμενής*, etc.

*Et.* : Cette racine exprimait les mouvements de l'esprit, elle a fourni en latin des termes relatifs à l'intelligence, comme *mens*, *memini* qui a pour le sens un correspondant dans grec *μέμνημαι*. Mais le groupe de *μέμονα*, *μένος* s'est spécialisé avec la valeur d'ardeur, volonté de combattre, etc. ; avec une évolution de sens encore plus marquée on a *μαίνομαι* « être furieux » qui est rapproché de *μένος*, *Il.* 6,100 sqq. : *ἀλλ' ὅδε λίην | μαίνεται, οὐδέ τις οἱ δύνανται μένος ἱσοφάριζεν*.

Le parfait *μέμονα* répond exactement pour la forme à lat. *memini* ; en germanique on a, sans redoublement, got. *man* « penser, croire », avec *gaman* « se souvenir » ; vocalisme zéro dans le got. pl. *mun-um*. Adjectif verbal en *-τος*, voir *αὐτόματος*, *ἡλέματος*.

*Μένος*, neutre sigmatique, a un correspondant exact dans skr. *mānas-* n., avest. *manah-* n. En composition, *δυσμενής* répond à skr. *durmanas-* « troublé », avest. *dušmanah-* « ennemi ». Sur l'anthroponyme avest. *Haṇd-manīš* voir s.u. *Ἀχαμένης*.

Il existe d'autres formations nominales, notamment un thème en *-ti-*, \**mpti-*, lat. *mens* f. (et secondairement *mentiō*), skr. *matī-* f., en lit. *mintis* « pensée », *alminlis*, en germanique p. ex. got. *gamunds*, v. sl. *pamell* « souvenir ».

Mais le lit. *mėnas* m. « souvenir » est un dérivé de *menù* « se souvenir ».

**μέμοριον** : inscr. (*IG Rom.* 4, 1650), *μημόριον* (*SEG* 2,393,404), *μνημόριον* (Keil-Premierstein, *Zweiter Bericht*

174), « monument funéraire ». Termes de l'époque impériale résultant du croisement de *μνημεῖον* et de lat. *memoria*, le latin ayant ensuite refait sur le modèle du grec *memorium*, cf. Walde-Hofmann s.u. *memor*, *memoria*.

**μέμφομαι** : fut. *μέμφομαι*, aor. *ἐμεψάμην*, *ἐμέμφθη* (Hés., ion.-att., etc.), également avec les préverbes, *ἐπι-* (depuis Hom.), *κατα-* (Pi., Th., etc.), « blâmer, reprocher » avec l'accusatif de la personne, mais aussi avec le datif de la personne et l'accusatif de la chose ; au sens juridique οἱ *μεμφομένοι* « les plaignants » (Gortyne, *Inscr. Cret.* 4,41,7,13). Ce verbe prend une coloration juridique, non passionnelle.

Composé remarquable de *μεμψι-* et *μοῖρα* « part, destin » : *μεμψίμοιρος* « qui se plaint, critiqueur, chicaneur » (Isoc., Arist.), avec *-μοῖρία* (Hp., Arist.), *-μοῖρέω* (Plb.).

Dérivés souvent avec préverbes : 1. *μέμψις* « blâme » (att.), également avec *ἐπι-* (tardif), *κατα-* (Th.) ; 2. *μομφή* (Pi., trag., NT) *id.*, *μόμφος* m. (E. fr. 633, Mantinée, v<sup>e</sup> s. av.) ; composés possessifs ou hypostases *ἐπί-μομφος* « blâmable » (Æsch., E.), *κατά-* (Æsch. Ag. 145) ; avec *ἀ-* privatif *ἄμομφος* « qui n'a rien à blâmer » ou « qui n'est pas blâmable » (Æsch.) ; 3. composés secondaires en *s* de sens passif : *ἄμεμφής* « sans reproche » (Pi., Æsch., prose tardive) avec *ἄμεμφία* (peut-être à écrire *-εῖα*, Æsch., S.) ; *ἰνμεμφής* « coupable » (Mantinée, Schwyzler 661, v<sup>e</sup> s. av.), pour *ἐμ-* ; *ἐπιμεμφής* (Nic.), etc. ; on ajoutera *φιλομεμφής* (Démocr., Plu.) avec le superl. anomal *φιλομεμφότατος* (Plu.) ; 4. adjectifs verbaux en *-τός* : *μεμπτός* (Pi., etc.), *ἄμεμπτος* « sans reproche, parfait » (Æsch., att., etc.), *ἐπι-* (Ph., etc.), *κατα-* (S., etc.) ; aussi *μεμφητός* (pap.).

Formes rares : 5. *μέμφειρα* f. = *μέμψις* (Télél. com. 62), personnification comique sur le modèle de *πρέσβειρα* ; 6. *μεμφωλή* · *μέμψις* (Hsch., Suid.).

Le grec moderne emploie encore *μέμφομαι*, *μεμψίμοιρος*, *-μοῖρῶ*, *-μοῖρία*.

*Et.* : On a évoqué got. *bimampjan* « railler, insulter » avec un *p* aberrant et en celtique, en posant *mbl* > *bl*, v. irl. *mebl*, gall. *meff*, cf. Pokorny 725, Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* s.u. *mebl*. Combinaisons douteuses.

**μέν**, voir 1 *μήν*.

**μενεαίνω**, **μενοινάω**, **μένος**, voir **μέμονα**.

**μενθήρη** : *φροντίς* (Hsch.), probabl. chez Panyassis 12, cf. EM 580,6 et Suid. *μενθήρες* · αἱ φροντίδες [sic]. D'οὐ *μενθηριῶ* · *μεριμνήσω*, *διατάξω* (Hsch.), *ἄμενθηριστος* = *ἀφρόντιστος*, *ἀμέριμνος* (Timo 59, codd. ἀπ.).

*Et.* : On pose un suffixe *-ήρη* (cf. *μέριμναι*, *-ρίζω* et le radical de *καυθάνω*).

**μέντοι**, voir 1 *μήν*.

**μένω** : Hom., ion.-att., fut. *μενέω* (Hom., ion.) et *μενῶ* (att.), aor. *ἔμεινα* (Hom., ion.-att.), parf. *μεμένηκα* (att., cf. Chantraine, BSL 28, 1928, 27). Sens : « rester, tenir bon, ne pas changer », avec l'acc. « attendre », avec l'inf. « s'attendre que » ; nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-* (Hom., etc.), *δια-*, *ἐμ-*, *ἐπι-* (Hom., etc.), *κατα-*, *παρα-* (Hom., etc.), *περι-* « attendre », *προσ-* « attendre », *ὑπο-*

« rester derrière » (Hom.), « attendre » (ion.-att.). Il existe un présent à redoublement *μῖνω* (Hom., poètes) ; il souligne l'aboutissement du procès et l'idée d'attendre, avec le dérivé expressif *μῖνάζω* (Il., alexandrins).

*Μεγε-* est fréquent comme premier terme de composé de dépendance, notamment dans l'onomastique : *Μενέλαιος*, *-λεως*, *Μέναιχος*, *Μεν-οἴτιος* (Hom., cf. οἴτος), *Μενεδάιος*, *Μενεπτόλεμος*, mais aussi *Μενο-πτόλεμος*, etc. ; dans des épithètes, *μεναχμης* (Anacr.), *μενε-δής* (Il.), *-ατυπος* (B.), *-πτόλεμος* (Il., etc.), *-χάρμης* et *-χαρμος* (Il.).

Dérivés : nom d'action 1. *μονή* « fait de rester, demeurer, permanence, étape, demeure », dans le grec chrétien « monastère » (ion.-att., etc.), cf. Chantraine, *Bullet. Ac. royale de Belgique (Lettres)* 1970, 3,91 sq. ; également avec les préverbes : *ἐμ-* (Pl.), *ἐπι-* (Th., Pl.), *κατα-* (tardif), *παρα-* (tardif), *ὑπο-* « résistance, capacité de supporter » (Arist., etc.) ; 2. avec le suffixe *-ιά* des composés *καμμονίη* « résistance victorieuse » (Il. 22,257 ; 23,661 ; A. Pl.) ; cf. pour le sens Trümper, *Fachausdrücke* 201 sq.), issu de *καταμονίη* avec apocope de la préposition d'ailleurs métriquement nécessaire ; aussi *ἐμμονία* · *συνθήκαι* (Hsch.), *περιμονία* (tardif) et le simple *μονή* « immobilité » (Emp. 27,4, mais parfois rapproché de *μόνος* ; cf. Bollack, *Empédocle, Les origines*, Fr. 92 b, 95 avec le commentaire), « fait de tenir bon » (Tyrt. 1,54, D., texte douteux).

3. Adjectifs composés en *-μονος* : *ἐμμονος* « constant » (X., Pl.), *ἐπί-* (Plb.) avec *ἀντί-* (Plu.), *κατα-* (inscr., Plb.), *παρ-* et *παρα-* (Pi., Plu.), *προσ-* (tardif).

4. L'adjectif simple comporte le suffixe *-μιος* : *μόνιμος* « stable, solide » (Hp., Th., Pl., etc.) avec le nom de qualité tardif *μονιμότης* ; avec préverbe *παραμόνιμος* « constant, fidèle », dit d'un esclave (Thgn., Pi., Hp., X., etc.).

5. Adjectif verbal *μενετός* « patient, qui peut attendre », donc de sens actif (Th., Ar.) ; rares formes à préverbes en grec tardif, et *μενετέον* « il faut attendre » (attique, etc.).

6. Formes tardives : *μένημα* n. « chambre, cellule » (pap., byzantin) ; avec un suffixe lat. *παραμονάριος* « gardien » (byzantin).

Sur l'anthroponyme *Μέμων*, voir s.u.

Il existe un parfait aberrant à voyelle longue *ἐπιμεμηνά-χαντι* (Schwyzer 91,11, Argos, III<sup>e</sup> s. av.) qui supposerait un itératif *ἐπιμηνάω*, cf. *Et.*

Le grec moderne a conservé *μένω*, *μόνιμος*.

*Et.* : Verbe radical de structure archaïque, qui ne se retrouve tel quel nulle part ailleurs. On a de la même racine des formes diverses : en skr., formes athématiques à redoublement, impér. *mamandhi*, optat. *mamanyāt*, impf. *ámamam* « attendre, rester immobile » (seulement R. V. 10,27 ; 31 ; 32). En iranien, v. perse *man-* « rester, attendre », avest. caus. *mānayeiti* « il force à rester ». En lat. *manēre* « rester », avec l'*ē* indiquant l'état du type *iacēre*. L'arménien a l'itératif *mnam* « rester » de \**mēnā-* du type de lat. *cēlāre*, *sēdāre*, gr. *ληκάω*, qui fournit un correspondant à *ἐπιμηνάω*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,491. Les rapprochements proposés avec le hittite et le tokharien sont douteux. En celtique, on rapproche un nom verbal, v. irl. *ainmne*, gall. *amynedd* « patience », de \**an-men-yā*, cf. Pokorny 729.

**μέρδει** : *κωλύει*, *βλάπτει*. Cf. *ἀμέρδω* et noter l'aoriste *μέρσε* dans une épigramme, cf. L. Robert, *Hellenica* 10,278. Pour l'étymologie, cf. maintenant Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 43,85.

**μέριμνα** : f. « pensée, souci, inquiétude », parfois « anxiété » (*H. Herm.*, Hés., Sapho, Emp., Pi., trag., Ar.; en prose se trouve chez Hp. et en grec tardif); s'applique en mauvaise part à la pensée philosophique. Le mot pourrait être originellement ionien.

Composés : ἀμέριμνος « sans souci » (Mén., etc.), sens peu clair chez S. *Aj.* 1207, cf. Kamerbeek; d'où ἀμεριμνέω, ἀμεριμνία (Plu.); en outre, ὀξύμεριμνος (Ar.), πολυ- (Arist.), λυσι- (AP), etc.

Au premier terme, μεριμοφροντιστάι « des médito-penseurs » (Ar. *Nuées* 101).

Verbe apparemment dénomiatif μεριμνάω, aor. ἐμερίμνησα « se soucier de, réfléchir à » (S., Ar., X., D., etc.); d'où pl. n. μεριμνήματα, dor. -άματα (Pi., S.), μεριμνητής « anxieux » (E. *Méd.* 1226) avec -ητικός (Artém., sch. S. Tr. 109).

Μέριμνα, μεριμνῶ subsistent en grec moderne.

*Et.*: Μέριμνα peut être issu d'un thème en -μων ou en -μα avec thématisation et vocalisme zéro (cf. βέλεμνον, etc.), mais la voyelle d'appui ι fait difficulté, cf. μέδιμνος et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,352. Il ne serait pas impossible que le substantif μέριμνα soit un dérivé inverse de μεριμνάω mais cette analyse ne facilite rien. Ces termes sont rattachés de façon plausible au verbe radical thématique skr. *smárati* « penser à, se souvenir », avest. *maraiti* avec la forme à redoublement *hi-šmar-*; on a rapproché aussi v. lituanien *merėti* « se soucier de » mais ce rapprochement est écarté par Fraenkel, *Gnomon* 22, 1950, 237. Voir Pokorny 969, qui ajoute des rapprochements celtiques discutables, et cf. μέρμερος.

**μέρμερος** : adj., dans l'*Il.*, toujours pl. n. μέρμερα ἔργα (*Il.* 10,289, etc.) ou μέρμερα sans substantif comme objet de ῥέζειν, μητίσασθαι (*Il.* 10,48, etc.) « funeste »; plus tard μέρμερον κακόν (E. *Rh.* 509); dit d'une personne ennuyeuse, odieuse (Pl. *Hp. Ma.* 290 e), d'animaux (Plu., Opp.); avec le doublet μερμέριος (tardif). Le mot est glosé par Hsch. χαλεπά, δεινά, φροντίδος ἄξια; forme à redoublement intensif apparentée à μέριμνα et signifiant quelque chose comme « donnant beaucoup de soucis, de peines », etc. Μέρμερος existe également dans l'onomastique (*Il.* 14,513, Apollod., Paus.) avec Μερμεριδης (*Od.* 1,259).

Présent apparemment dénomiatif μερμηρίζω employé chez Hom., notamment avec φρεσί : « réfléchir, méditer, hésiter », aor. en -ἔξα, f. en -ἔξω; il n'est plus employé après Hom. que par parodie du style homérique, d'où le terme comique ἀπομερμηρίσαι « oublier ses soucis, se rendormir » (Ar. *Guêpes* 5), cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 87. La longue de la seconde syllabe peut être déterminée par la nécessité métrique. D'où par dérivation inverse μέρμηραι « soucis » (Hés. *Th.* 55; Thgn. 1325; *IG* XIV 1942, inscr. tardive en vers), avec p.-ê. μερμηρικοί : οἱ πειραταί (Hsch.) qui n'a pas l'aspect d'un terme poétique.

Autre dénomiatif : μερμαίρω · φροντίζω, χολῶ (Suid.), μερμέρω · φροντίζω (Hsch.), cf. encore Photius, etc.

*Et.*: Outre le rapport évident avec μέριμνα, etc., on peut rapprocher des formes nominales à redoublement : arm. *mormok* « souci, mécontentement » (de \**mor-m[or]o-* avec un suffixe *ok'*), lat. *memor*, avest. *mimara-*, etc. Nombreuses données plus douteuses chez Pokorny 969.

**μέρμις**, -ῖθος : f. « lien, corde » (*Od.* 10,23, D.S. 3,21); dat. pl. -θαις (Agatharch. 47), nom. -θος (Zonar.); cf. la glose μέρμιθα · μέρμιθον, σπαρτίον, λεπτόν σχοινίον, ἡ ἀργυροῦν δεσμόν (Hsch.).

*Et.*: Obscure. Même suffixe ou finale que dans ἔλμις, λίμινθες. La forme peut comporter un -μι- suffixal ou s'expliquer par un redoublement brisé. Fait penser aussi à μηρύω, μήρινθος, cf. Hester, *Lingua* 1965, 360. Les hypothèses de Pokorny 733 ne tiennent pas.

**μέρμνος** : m., espèce de faucon, p.-ê. la buse (*Æl.* N. A. 12,4), gén. μέρμνου (Call. *fr.* 43,66), qui ne permet pas de fixer la forme du nom.; Hsch. donne la glose μέρμνης · τρίορχος. Théoc. 3,35 a l'anthroponyme Μέρμνων.

*Et.*: A cause du nom de la dynastie lydienne des Μερμνάδαι on a pensé que le mot pouvait être lydien (Neumann, *Untersuchungen* 70). Autres hypothèses fragiles de Fauth, *Hermes* 96, 1968, 257, qui évoque l'anthroponyme Μάρμαξ chez Paus. (et Βάρδαξ, cf. s.u.) et μόρφνος (??).

**μέροπες**, -ων, -εσσι : la formule homérique originelle et usuelle est certainement μερόπων ἀνθρώπων (*Il.* 18,490, etc.), en outre, par licence métrique μέροπες ἄνθρωποι (*Il.* 18,288); autre arrangement μερόπεσσι βροτοῖσιν (*Il.* 2,285); dans la suite, μερόπεσσι λαοῖς (*Æsch. Suppl.* 90), puis comme substantif μέροπες = ἄνθρωποι (*Æsch.*, E., Call., A.R., Luc.). D'où μεροποσπόρος « qui fait naître des humains » (Man.) et le dérivé μεροπήιος « humain » (Man., Opp.). Μέροπες : οἱ ἄφρονες ὑπὸ Εὐδοέω est une glose obscure (*P. Oxy.* 1802,48). Μέροψ désigne d'autre part un oiseau, le guêpier, *Merops Apiaster* (Arist.) appelé aussi ἀέροψ. Enfin, Μέροπες est le nom des habitants de Cos (Pi., etc.), ils sont censés descendre du héros Μέροψ issu de la terre; les fils d'un Mérops sont des guerriers alliés des Troyens (*Il.* 2,831; 11,329). A Μέροψ répond un féminin Μερόπη qui est encore un nom d'étoile (cf. une hypothèse de Scherer, *Gestirnnamen* 123). Ce nom entre dans une série de noms d'oiseaux, de peuples et d'hommes comme δρύοψ et Δρύοπες, ἀέροψ et Ἀέροπες qui présentent une finale obscure (thraco-phrygienne? macédonienne?). On observe que, comme le héros Μέροψ est issu de la terre, l'oiseau μέροψ pond ses œufs dans la terre, cf. Chantraine, *Mélanges Cumont* 121-127. Il est difficile de savoir si le nom du héros est pris au nom de l'oiseau ou si le procès est inverse. Koller, *Gl.* 46, 1968, 18-26, part du vers 42 de l'*H. Ap.* avec la formule appliquée à Cos πόλις Μερόπων ἀνθρώπων et pense que les autres emplois du mot comme adjectif et comme appellatif sont venus de cette formule détournée de son sens, l'expression πόλις μερόπων ἀνθρώπων « une cité d'hommes mortels » se trouvant plusieurs fois dans l'*Iliade*.

*Et.*: Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de chercher une étymologie du nom du héros Mérops et de son peuple. On trouvera une liste d'hypothèses chez Frisk, auxquelles on ajoutera un article de Ramat, *Acad. Toscana La Colombaria* 1960, 131-157; cf. *Riv. fil. cl.* 1962, 150. Qu'il suffise de citer la glose d'Hsch. μέροπες · ἄνθρωποι διὰ τὸ μεμερισμένην ἔχειν τὴν ὅπα ἡγουν τὴν φωνήν · ἡ ἀπὸ Μέροπος, τοῦ πατρὸς Φαέθοντος, Κῶου · λέγονται δὲ καὶ Κῶοι Μέροπες · καὶ ὄρεά τινα, ὡς Ἀριστοτέλης.

μέρος, voir μείρομαι.

**μέσαβα** : pl. n. (gén. pl. Hés. *Tr.* 469, mais Troxler, *Wortschatz Hesiods* 150 y voit un acc. sg., cf. βῶν s.u. βοῦς), μέσαβα (Call. *fr.* 177,5 ; 651), mais μέσαδοι (Tzetzés ad Hés. l. c.), enfin, chez Poll. 1,252 μέσαδον avec la var. -βοιον d'après les composés en -βοιος : courroies qui fixent le timon de la charrue au joug et à l'attelage, cf. la glose d'Hsch. : μέσαδον · ἐξ ὁμοδοσίῳ ἱμάντων ἢ τὸν ἱστοδοέα πρὸς μέσον τὸν ζυγὸν προσδέουσιν ὅτινες ἐχέβοιον. Verbe dénominatif μεσαδῶ « atteler » (Lyc.).

*Et.* : Composé venu p.-ê. de l'expression (ἐν) μεσῷ βοῶν « au milieu des bœufs », avec intégration dans la flexion thématique. Le premier terme \*μεσα- (au lieu de μεσο-) surprend et peut s'expliquer par l'influence analogique de μετά, cf. Troxler, l. c. Sur les contacts sémantiques entre μεσο- et μετα-, cf. sous μεταύλιον.

**μέσακλον** : n. (LXX 1 Ki. 17,7 avec les variantes -κνον et -αντιον) ; gloses μέσακμον · κανὼν τοῦ ἱστοῦ, οἱ δὲ ἄντιον, οἱ δὲ τὸ μεσάκτων ἢ μεσάκρων [?] (Hsch.) ; μεσάκτω · τῷ κανόνι, τῷ μέσῳ καλάμῳ τοῦ ἱστοῦ (Suid.) ; donc « rouleau du métier à tisser ».

*Et.* : Les Anciens ont dû croire que le mot était issu de μέσος. Terme technique qui peut être emprunté (où ? et quand ?). Voir Blümner, *Technologie* 1,149, n. 6.

**μεσημβρία** : f. (Æsch., etc., att.), -τή (Archil. 74, Hecat. 108 J), μεσαμβρία (Hdt.), « midi, milieu du jour, région du midi, sud ».

Dérivés : μεσημβρινός « de midi, du sud » (att., etc.) avec μεσαμβρινός (Théoc.) constitué d'après les adjectifs de temps en -ινός, cf. Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 17 ; à côté du rare μεσήμβριος « du sud » (tardif), plus le fém. μεσημβριάς, -άδος (Nonn.). Forme secondaire bâtie sur le radical de dor. ἀμέρᾱ, τὸ μεσᾱμέριον « à midi » (Théoc.).

Verbes dénominatifs : 1. μεσημβριάζω (avec εὔδειν) « faire la sieste » (Pl. *Phdr.* 259 a), « être à son plus haut point » en parlant du soleil et des étoiles (Poll., Porph.) ; 2. participe poétique -ιάων (AP) « faire la sieste », -ιῶν « être à midi » en parlant du soleil (A.R.) ; 3. μεσημβρίζω « faire la sieste » (Str., J.).

Le grec moderne connaît μεσημβρία, -ινός au double sens de français « midi », mais emploie aussi μεσημερί « heure de midi », cf. κοιμοῦμαι τὸ μεσημέρι « je fais la sieste ».

Au sens géographique en grec ancien et en grec moderne, le mot le plus usuel pour désigner le sud est νότος.

*Et.* : Dérivé en -ία tiré de l'expression, grec commun μέσον ἄμαρ, d'où sous l'influence de ἀμέρᾱ \*μεσαμέριος. La forme est expliquée au moyen d'une syncope par Szemerényi, *Syncope* 160-161, où l'on trouve une discussion détaillée. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,279 voit dans ionien μεσαμβρία une application de la loi d'Osthoff. L'attique μεσημβρία s'explique par l'analogie de ἡμέρᾱ (mais voir aussi Szemerényi, o. c.).

**μέσκος** : κῶδιον, δέρμα, Νικάνδρος (Hsch.) ; on a fait de cette glose le *fr.* 119 de Nicandre. Les étymologistes ont expliqué le mot comme emprunt oriental, cf. aram. meškā, accad. mašku, v. perse maškā « peau », cf. Lewy, *Fremdwörter* 131. Mais Latte dans son Hsch. croit le

lemme corrompu et pense que la glose se rapporte à πέσκος (Nic. *Th.* 549).

**μεσόδμη** : f., cf. sous δέμω. Le mot semble désigner, notamment dans l'*Od.* et dans les textes épigraphiques, une poutre transversale (cf. R. Martin, *R. Ét. Gr.* 1967, 314 sq.) ce qui pourrait conduire à tirer le mot non de δέμω, mais de δόμος avec une suffixation en -α comme dans ἐκατόμνη. Peut-on rapprocher la glose d'Hsch. μεσόδμα · γυνή <ὡς Λάκωνες> ? La glose μεσοδόμα · γυνή. Λάκωνες n'éclaire rien.

**μέσος** : hom., éol., Sapho, etc., parfois chez Pi. ou dans les parties lyr. de trag., μέσσος, béot. (*IG* VII 2420) et crétois (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,697) μέττος : « qui est au milieu », dit de l'espace ou du temps (cf. μέσον ἡμᾶρ, μέσσαι νύκτες), « impartial, intermédiaire » ; nombreux emplois du neutre substantivé avec prépositions (ἐν, εἰς, etc.), par exemple pour désigner l'espace qui sépare des armées, se dit aussi de ce qui est exposé, offert en prix dans un concours, etc. Le mot est employé depuis Hom. durant toute l'histoire du grec. Degrés de comparaison : μεσαί-τερος, -τατος assez rares (Hdt., Pl.), comme παλαιότερος, cf. Szemerényi, *Syncope* 251 sq., μεσσότατος (A.R., Man.) ; ἐν μεσσάτῳ (*Il.* 8,223 ; 11,6) fait sur le modèle de ἔσχατος, νεῖατος ne fonctionne pas proprement comme superlatif, pas plus que l'att. μέσατος, le second fils [de trois] (Ar. *Guêpes* 1502, Mén. *fr.* 233) ; sur mesato, mesata en mycénien, voir Chadwick-Baumbach 221. D'où le dérivé μεσάστιος « qui est au milieu » (Call. *H. Artémis* 78), avec le substantif n. μεσάστιον = μέσασθον (Poll. 1,148, cf. 142).

Nombreux exemples comme premier terme de composé : μέσαδα, μεσσηγύς, μεσημβρία, μεσόδμη, cf. ss. uu. En outre, μεσάγκυλον « javeline avec une lanière au milieu » ; μεσαπόβλιος « grisonnant » (*Il.* 13,361), forme en -αι imposée par la métrique, et cf. μεσαίτερος ; μεσεντέριον, μεσόγαίος, -γεως, etc., μεσολαβής « pris par le milieu » avec μεσολαβέω, « saisir, interrompre », etc., μεσόλευκος « mélange, parsemé de blanc », μεσόφαλος dit surtout du sanctuaire d'Apollon à Delphes, μεσονύκτιος, μεσσοπαγής « planté au milieu » (*Il.* 21,172) ; μεσπορφύρος « mélange de pourpre », μέσσορος « borne » (*Tab. Heracl.* 1,63, etc.), etc.

Dérivés :

A) Adjectifs rares, poétiques ou techniques et qui équivalent sensiblement à μέσος : 1. μέσης (*Il.* 12,269) arrangement métrique à la fin du vers, peut-être d'après τιμήεις, τελήεις, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 56 e ; 2. μεσ(σ)ήρης « qui se trouve au milieu » (E., Ératosth.), et voir l'article -ήρης, d'où μεσηρεύω « être neutre » (tardif) ; 3. μεσαῖος d'après les adj. en -αῖος (Antiph.) ; 4. μεσίδιος « arbitre » dit d'un juge, etc. (Arist.), avec μεσίδιον « objet déposé chez un personnage neutre » (pap.) et μεσιδίω « déposer chez un personnage neutre » (pap.) ; 5. μεσάδιος « central », éol. selon la scholie D.T. 542, cf. δυχθάδιος et μεσάζω.

B) Substantifs : 1. μέση f. adj. avec χορδή s.e., la note la plus haute du tétracorde le plus bas, originellement la corde du milieu dans une lyre à 7 cordes (att.) ; 2. μεσότης m. « médiateur, arbitre » (NT, D.S., pap.), f. μεσότης employé au figuré (Luc.), d'où μεσιτεύω « être arbitre,

« négocier », parfois « mettre en gage » (hellén. et tardif), avec -ἵτα « arbitrage, négociation, mise en gage » (J., pap., etc.) ; 3. μέσης m. vent qui se situe entre l'ἀπαρκτίας et le καυκίᾱς, c'est-à-dire N.N.E. (Arist.), avec le doublet μεσεύς (Stéph. in Hp. 2,351) ; 4. μεσότης f. « milieu, juste milieu », cf. μεσότης ἐστὶν ἡ ἀρετή (Arist. EN 1,106 b), en grammaire « moyen » (Pl., Arist., etc.).

C) Adverbes : μέσοι locatif (Alc. 355) ; μεσοῦθεν (Parm., alexandrins), à côté d'arcad. μεσακῶθεν (Schwyzer 664), dissimilé de \*μεσαχῶθεν, cf. πανταχῶθεν, etc., et voir Lejeune, *Adverbes en -θεν* 167 et 214.

D) Verbes dénominatifs : 1. μεσῶ « être en son milieu » (ion.-att.), sans valeur factitive ; 2. μεσεύω « se trouver entre deux, être neutre » (Pl. Lois 756 e, X., Arist.) ; μεσάζω = μεσῶ (LXX, D.S., etc.).

Le grec moderne a gardé μέσος, μέσον, μέσα « au milieu de », μεσίτης « médiateur, intermédiaire », μεσόγειος « central, méditerranéen », μεσολαβῶ « intervenir », etc.

Et. : Vieil adjectif i.-e. qui répond exactement à skr. *mādhya-*, avest. *maidya-*, german., got. *midjis*, v.h.all. *mitti*, arm. *mēj-* ; en celtique, gaul. *Medio-nemeton* et irl. *mid-* au premier terme de composé. De l'i.-e. *medh-yo-*, cf. encore Pokorny 706 sqq., Ernout-Meillet, s.u. *medius*, etc. Pour le traitement phonétique de μέσος, voir Lejeune, *Phonétique* 87.

μέσπιλον : n. « nêfle » (Archil., Hp., etc.), exceptionnellement dit de l'arbre (Dsc. 1,118), avec μεσπίλη « nêfler » (Thphr. H.P. 3,12,15) ; Thphr. emploie aussi le mot (*ibid.*) avec ἀνθήδων ou ἀνθηδοποιδής pour désigner des épines-blanches, *Crataegus orientalis*, *oxyacantha*.

Le mot a été emprunté dans le lat. *mespilum*, -a, d'où le v.h.a. *mespila*, etc., grec byzantin μούσπουλον. Cf. encore André, *Lexique* s.u. *mespilum*.

Et. : Mot emprunté d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,65.

μέσσαυλος : (-ον) cour intérieure où le bétail est rentré (Il. 11,548 ; 17,112,657), dit de la bergerie de Paris (Il. 24,29), de la caverne du Cyclope (Od. 10,455), mais A.R. 3,235 au sens de μέταυλος, cf. le simple μεσαύλη (pap. vi<sup>e</sup> s. après). Sur μέσσαυλος en attique, v. μέταυλος.

Et. : Issu de τὸ μέ(σ)ον αὐλῆς ou ἐν μέσσω αὐλῆς, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 19 sqq.

μεσσηγύ(ς), parfois μεσηγγύ(ς) : adv. « entre deux », surtout au sens local, parfois avec un sens temporel (Hom., H. Apoll., Thgn., alexandrins, Hp., Ératosth.). Composé plaisant μεσσηγγυδοποχέστης (Hippon. 114 c M.).

Et. : Fait naturellement penser à ἐγγύς, dont l'analogie a peut-être fait introduire le sigma final, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 56 a. Pas d'étymologie. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, 531, tente de reconnaître dans la finale la racine de βάλω comme dans ἐγγύς et πρεσβύς : « qui va au milieu » (?).

μεστός : « plein, rempli, rassasié » (ion.-att.), également avec ἀνά- « rempli de » (Ar., D.), διά- (Arist.), ἐμ- (S., Pl. *Lettr.* 338 d), ἐπι- (Call., Poll.), περί- « entièrement plein » (X.), ὑπερ- « débordant » (Ph.). Dérivé μεστότης f. (tardif).

Verbe dénomiatif : μεστόμαι « être rempli » (S., Pl.) et -όω « remplir » (S., Arist.), également avec ἀνα- (Ar.), δια- (Arist.), ἐμ- (S.), κατα- (Phéréc.). Aucune raison de voir dans ἀνάμεστος un dérivé inverse de ἀναμεστόμαι avec Strömberg, *Prefix Studies* 91 et 117.

Dérivés tardifs : μέστωσις « fait d'être plein, saturation, plénitude », μέστωμα *id.*

Le mot μεστός est posthomérique et est venu concurrencer πλεῖος, πλέως et πλήρης ; semble être proprement attique.

Le grec moderne emploie μεστός « plein de, rempli, mûr » avec μέστωμα « maturité ».

Et. : Était peut-être à l'origine un terme expressif. En tout cas, pas d'étymologie.

μέσφα : adverbe, préposition et conjonction « jusque », avec le gén. (Il. 8,508, Arat.), avec l'accus. (Théoc., Call.) ; avec préposition (Call. *Délos* 47, alex.), avec ὅτε (Call., A.R.) « jusqu'à ce que », sans ὅτε (Call., Opp., Cerc.).

Autres formes : μέσφι (Aret.), μέστα conjonction (inscr. Crète ; Cyrène), μέττ' ἐς (Gortyne, Schwyzer 179 IX 48), μέστε conj. (arcad., Schwyzer 656,30, etc.), μές prépos. (thessal., BCH 59,55) et μεσπόδι « jusqu'à ce que » (thessal., Schwyzer 590,13).

La confusion entre les emplois comme préposition et comme conjonction n'étonne pas pour un mot signifiant « jusque », cf. μέχρι et ἕως. Pour μέσφα l'emploi le plus ancien est celui de préposition.

Et. : Un radical μεσ- peut être apparenté à μέχρι et à μετά. Mais le μές thessalien peut n'être pas ancien et résulter de l'abréviation d'une des formes dissyllabiques : dans l'unique exemple μές τᾶς πέμπτᾶς, on a supposé une haplogie pour μέστε, -τα τᾶς πέμπτᾶς. Dans μέσφα la finale est obscure, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,630 n. 1 ; μέσφι appartient à la langue artificielle d'Arétée et peut être dû à l'analogie de μέχρι ; μέστα et μέστε sont parallèles, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,379 et 2,767, et μέστε fait penser à ἔστε ; quant à μέσποδι (de μέσφα ou μέστε), on a voulu retrouver dans -ποδι un thème relatif \*k<sup>w</sup>od- suivi d'un ι épiphetique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,196.

μέτα, μετά : adv. et préposition avec le génitif, le datif, l'accusatif. Le sens originel doit être « au milieu de » mais a divergé dans de multiples directions ; avec le génitif et le datif signifie « au milieu de, parmi », d'où avec le génitif « avec », concurrençant en cet emploi σύν en attique ; avec le datif « entre », etc., cf. l'expression hom. μετά χειρῶν ; avec l'accusatif et un pluriel pour « se rendre au milieu de », cf. Il. 3,264 ἵκοντο μετά Τρώας καὶ Ἀχαιοῦς, d'où par extension « vers, à la recherche de », cf. Il. 10,73 βῆ δ' ἰέναι μετά Νέστορα, d'où « à la suite de, derrière », cf. Il. 13,492 μετά κτίλον ἔσπετο μῆλα ; finalement avec un sens temporel μετά ταῦτα. Μέτα employé adverbialement signifie « au milieu de, derrière » par opposition à πρόσθε, cf. Il. 23,133, « ensuite », cf. Od. 15,400. En phrase nominale équivalent à μέτεστι « il appartient à », etc.

En composition μετα- est très fréquent : pour exprimer une idée de participation dans μετέχω, etc., d'action en commun dans μεταδίδωμαι, etc. ; de situation au milieu dans μεταίχμιον « qui se trouve entre deux armées » (cf. αἰχμή), « qui se trouve entre deux », etc. ; de succession



dans le temps, μετακλαίω, μετέπειτα, etc. ; souvent avec la notion de changement μεταβαίνω, μεταβάλλω, μετατρέπω, etc.

Le mycénien a *meta*, et les composés : *metakekumena* (de χέω ?), *metakilita*, cf. sous κρίζω, voir Chadwick-Baumbach 221.

Adverbes suffixés : μέταζε « dans l'avenir » (Hés. Tr. 394) leçon d'Hdn., cf. la glose d'Hsch. τὰ μέταζε· μετὰ ταῦτα Δωριεῖς ; tiré de μετὰ d'après l'analogie de θύραζε, etc. Autre adverbe : μεταξύ « entre deux » au sens local ou temporel, parfois avec un complément au génitif (Hom., ion.-att., etc.), dans des textes tardifs, parfois « ensuite » ; obscur : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,633 propose une combinaison de μετὰ et ξύ(ν), cf. Ruipérez, *Emerita* 20, 1947, 197. Voir encore s.u. μέτασαι.

A côté de μετά, il existe dans certains dialectes, en éol., dor., arcad., une préposition πεδά, voir s.u.

Depuis le moyen âge μετά est devenu μέ, cf. Hatzidakis, *Mesaionika kai Nea Hellen.* 1,474, mais μετά subsiste comme préposition et en composition.

Et. : Obscure. Fait penser à des prépositions du germanique ; μετά peut répondre à v. isl. *med*, got *miþ*, anglo-sax. *mid(i)*, v.h.a. *mit(i)*, sur \**meti* ou \**medhi*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,481 avec la n. 2. La finale -τα du grec peut être due à l'analogie de κατά, etc. On a évoqué des noms propres qui seraient illyriens, comme *Metapa*, cf. Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 162 sqq., 165 sqq. D'autre part, ces mots ne peuvent pas être séparés de μέσος et de μέχρι.

**μέταλλον** : n. « mine, galerie de mine », etc. (ion.-att., etc.), dit notamment de mines de sel, d'argent, parfois de carrières de marbre ; dans le grec tardif « minéral, métal » (Nonn., AP).

Premier terme de composé : μεταλλουργός « mineur » (D. S., Dsc.), -έω (D.S., Dsc.), -εῖον (Dsc.).

Dérivés : μεταλλεία n. pl. « minerais, métaux » (Pl. *Lois* 678 d), μεταλλικός « qui concerne les mines » (D., Arist., etc.), μεταλλεύς « mineur » (Lys., Pl., inscr.), μεταλλίτις γῆ τις (Hsch.) « terre qui contient du minerai ».

Verbes dénominatifs : 1. μεταλλεύω « faire le travail de mineur, tirer du minerai » (Pl., LXX, Arist., etc.), tiré de μεταλλεύς ou de μέταλλον, avec le suffixe -έω indiquant la pratique d'un métier ; d'où μεταλλεία f. « exploitation d'une mine » (Pl., Str., etc.), plus tard μεταλλευσίς comme terme militaire (Phil. *Bel.* 91,19), μεταλλευτής = μεταλλεύς (Str., etc.), -ευτικός « qui concerne le travail de mine » (Pl. *Lois* 847 d, Arist., etc., pap.) ; 2. μεταλλίζομαι « être condamné aux travaux forcés dans les mines » (Cod. *Just.*).

Le verbe le plus anciennement attesté est μεταλλάω « interroger, enquêter, s'informer de », parfois coordonné avec εἰρομαι (Hom., Pi., prose tardive) avec μετállατος « qui peut être recherché » (Pi.).

Le mot a été emprunté en lat. dans *metallum* « mine, minerais, métal », puis est passé dans de nombreuses langues européennes, français *métal*, etc.

Et. : Le lien entre μεταλλάω et μέταλλον est surprenant, mais très probable. Après Eust. 148,10, Buttmann, *Lexilogus* 1,139 tire le verbe de μετ' ἄλλα « (chercher) d'autres choses », (Happ, *IF* 71, 1966, 316 évoque lat. *percontor*) ; Eichhorn, *De graecae linguae nominibus deriv. retrogr. conformatis*, Diss. Göttingen, 1912, 47, voit

dans μέταλλον un dérivé inverse de μεταλλάω. Cette analyse nous semble admissible. Autre hypothèse de Petruševski, *Ling. Balkanique* 6, 1963, 25-28 : dans μέταλλον, μετά signifierait « au milieu » et désignerait la galerie centrale d'une mine (?).

En se plaçant dans une perspective inverse, on a supposé que μέταλλον est un terme d'emprunt (Debrunner, *Eberts Reallexikon* 4,2,525, etc.). Frisk se range à ce parti, en admettant que μεταλλάω est un terme technique emprunté, qu'emploieraient au figuré les poètes épiques. Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Sprache* 4, 1952, 135 sqq.

**μεταμώνιος** : « vain, inutile », toujours au neutre pl. (Hom., Pi., Théoc.), autres cas en rapport avec άνεμος, cf. Sim. fr. 16 : κονία μεταμώνιος άνέρθη « la poussière se souleva emportée par le vent », et Ar. *Paix* 117 où le lien entre les deux emplois est sensible.

Et. : Apparenté à άνεμώλιος et quasi-synonyme, composé en μετα- signifiant « emporté par le vent », tiré de άνεμος avec le suffixe -ωνιος, cf. Chantraine, *Formation* 42 sqq. ; issu de l'expression μετ' άνέμων, par \*μετανεμώνιος et perte de la 3<sup>e</sup> syllabe par dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,37 et 263.

D'où les formations artificielles d'Alexandrins ou de grammairiens : μωνιή· δλιγωρία et μωνιόν· μάταιον, άχρειόν (Hsch.).

**μετανάστης**, : -ου m., chez Hom. seulement dans άτιμητον μετανάστην (*Il.* 9,648 = 16,59), généralement traduit « un vil réfugié » ; plus tard « émigrant, fugitif » (Hdt. 7,161 à propos des Athéniens, οὐ μετανάσται, Arat., Ph., pap.), f. -στις (Ph.) et -στρια dit d'une perdrix (AP 7,204). Adj. μετανάστιος « qui voyage » (AP 9,814, Nonn.).

Verbe dénominatif μεταναστεύω, -ομαι « chasser, émigrer » (LXX, Str., Ph.).

Μετανάστης « émigré, émigrant » subsiste en grec moderne.

Et. : Le sens d'émigrant, etc., a pour conséquence qu'en grec classique le mot est mis en rapport avec μεταναστήναι, -στασις, -στατος, etc., et c'est une explication souvent répétée depuis J. Schmidt, *Die Pluralbildungen d. idg. Neutra* 346. Il faut alors admettre une haplologie peu plausible pour \*μεταναστάτης (E. Fraenkel, *Gl.* 1, 1909, 270 sqq.), plutôt que de poser avec Schmidt, l. c., un nom racine ion. μετανά-στης comme au second terme de skr. *ni-ṣṭhā*, *prati-ṣṭhā* m. Mais Wackernagel, *Vorlesungen* 2,246 sqq., approfondissant l'analyse de Funck, *Curt. Studien* 9,134, analyse le mot comme issu de \*μεταναίω « habiter avec, parmi », en rapprochant μεταναίέτης « qui habite avec » (Hés. Th. 401), μεταναίετώ « habiter avec » (H. Dém. 87). Μετανάστης répondrait donc aux termes postérieurs, att. μέτοικος, arg. πεδάφοικος, et à la glose d'Hsch. μετοικέται· κατὰ μέσον οἰκοῦντες ; donc « qui réside (comme étranger) ». En ionien-attique, le radical να- de ναίω étant tombé en désuétude et le sens de μετα- pour exprimer le changement s'étant développé, μετανάστης a été mis en relation avec άναστήναι, etc. L'analyse de Wackernagel est correcte en son principe et μετανάστης vient sûrement de μεταναίω. Toutefois le sens attribué au mot par Wackernagel reste discutable et la notion de « étranger, métèque » n'est pas claire dans

la société homérique. Aussi peut-on préférer pour μετα- dès Homère l'interprétation de μετα- pour exprimer le changement (cf. l'emploi au sens de « vers », etc.) et comprendre déjà « émigrant, fugitif », cf. Schulze, *Kl. Schr.* 372 et M. Leumann, *Homerische Wörter* 183, avec la n. 30 : en dépit de Wackernagel μετά exprime déjà chez Hom. le changement de lieu.

**μέταξα** : f. « soie », avec μετάξιον, μεταξάριος. Termes tardifs et byzantins, cf. Kalleris, *Ai protai ulai tes uphanlourgias eis ten ptolemaiken Aiguplon*, Athènes 1952, 88. Le lat. a *matixa* « cordon ».

*Et.*: Emprunt d'origine inconnue.

**μεταξύ**, voir μέτα.

**μετάρσιος** : (ion., poètes), dor. πεδάρσιος (Æsch., Ar.) « soulevé en l'air ». Répond à l'att. μετέωρος (Capelle, *Philol.* 71, 1912, 449 sqq.). D'où μεταρσιόω « soulever » (Hdt., Hp.).

*Et.*: Tiré de \*μετ-άερτος\* > μέτάρτος (Wackernagel, *KZ* 28, 1887, 131 = *Kl. Schr.* 1,613), de αείρω. A été mis par étymologie populaire en rapport avec μέταρσις.

**μέτασσαι** : f. pl. « agneaux d'âge moyen » entre les πρόγονοι et les ἔρσαι (*Od.* 9,221); avec un tout autre sens τὰ μέτασσα « ensuite » (*H. Hermès* 125), cf. Zumbach, *Neuerungen in der Spr. der hom. Hymnen* 27.

*Et.*: Adjectif postadverbial en \*-tyo-, cf. skr. āpa-tya-, amātya-, nitya-, Schulze, *Kl. Schr.* 71, n. 1 et 675, Benveniste, *Origines* 82; voir ἐπισσαι et περισσός.

**μέταυλος** : f. « porte entre la cour et le derrière de la maison » (Ar., Lys. 1,17, Plu.); forme refaite μέσσυλος (E. Alc. 549, Ph., Vitruv.), qualificatif de θύρα qui est exprimé chez E. et Lys. et opposé à αὐλειος θύρα porte de sortie de la cour chez Lys.

*Et.*: L'att. μέταυλος doit signifier ἡ μετ' αὐλήν (θύρα) « la porte qui est après la cour » ou « qui mène à la cour »; voir pour une discussion détaillée Wifstrand, *Eranos* 37, 1939, 16-22. La forme μέσσυλος est rare et surtout tardive. Sur μεσο- substitué à un ancien μετα-, voir Wackernagel, *Vorlesungen* 2,242.

**μετέωρος** : ép. μετήωρος, col. et dor. πεδάωρος (Alc., Æsch.); voir sous αἶρω en ajoutant μετωρότης « élévation » (Corn.), des renvois à Capelle (*Philol.* 71, 1912, 414 sqq.), et à Wackernagel, *Vorlesungen* 2,244. Le vers d'Ar. *Nuées* 264 Ἄήρ, ὃς ἔχει τὴν γῆν μετέωρον rapproche ἀήρ par étymologie populaire. Noter aussi que μετέωρος (Arist. *Ath.* 50, *OGI* 483, etc.) qualifie des canalisations à ciel ouvert.

**μετόπη** : f. (Vitruve 4,2,4, etc.), et μέτοπον (*IG* I<sup>2</sup>, 372, col. II l. 30). Désigne des surfaces planes, généralement entre les triglyphes dont l'interprétation architecturale a été discutée. Demangel (*BCH* 55,117) pense que les triglyphes ont d'abord servi à éclairer et que les métopes désignaient les surfaces planes entre les triglyphes (inter-

prétation repoussée par Vitruve, l. c.), ce qui serait satisfaisant pour l'étymologie (espace entre les ouvertures, les ὀπαί). Mais la fonction de ces pièces architecturales a pu varier suivant les époques et les μέτοπα dans les inscriptions désignent divers parements. Le problème ne semble pas définitivement résolu par les archéologues.

Il existe un dérivé pl. n. μεθόπια (Delphes iv<sup>e</sup> s. av., Hsch.) avec une aspiration initiale non expliquée, cf. ἐφόπτης à côté de ἐπόπτης (analogie de ὄραμα?), et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,220.

**μέτρον** : n. « mesure, toute quantité mesurée, limite, juste mesure », en poésie « mètre » distingué par Pl. *Grg.* 502 c de μέλος et de ῥυθμός (Hom., ion.-att., etc.).

Très nombreux composés. Au premier terme : μετρονόμοι « inspecteurs des poids et mesures ». Surtout au second terme : σύμμετρος « qui peut se mesurer, qui a commune mesure avec, qui s'accorde avec, qui convient, bien proportionné, symétrique », d'où συμμετρία, -έα, etc. (ion.-att.), sur l'emploi technique du mot, voir Mugler, *Ant. Class.* 25, 1956, 21-28; en outre, ἄμετρος « sans mesure, démesuré » (Simon., Pl.), ἀπόμετρα « revenus, émoluments » d'un prêtre (*IG* II<sup>2</sup>, 1357), διάμετρον « ration de soldat » (Plu.) et avec une fonction différente de la préposition « diagonale, diamètre », cf. Mugler, *Dictionnaire de la terminologie géométrique* s.u., εὖμετρος « bien calculé » (Æsch.), ὑπέρμετρος « excessif » (X., Pl.); περίμετρος « très grand » (*Od.*, dit de la toile de Pénélope), repris plus tard par Opp.; usuellement περίμετρον « circonférence, périmètre » (Hdt., etc.), et περίμετρος [γραμμή s.e.] f. (Arist., etc.), avec une autre fonction du préverbe, cf. περίοδος, v. Risch, *IF* 59, 1944, 252; d'où περιμετρέω (Luc.); enfin, ἐπίμετρον n. « supplément, excès » (hellén., etc.), semble issu de ἐπιμετρέω.

Dérivés : 1. μέτριος « moyen, modéré » (Hés., ion.-att.), d'où μετριότης, -ητος f. « modération » (ion.-att., etc.); on notera l'emploi de ces mots comme qualification de personnes, lié par exemple à σώφρων (Æschin. 3,170), à φιλόανθρωπος (D. 21,185); μετριοσύνη « pauvreté » (pap. vi<sup>e</sup> s. après); μετριακός « modéré » (pap. vi<sup>e</sup> s. après); le verbe dénominal est ancien, μετριάζω « être modéré » (att., hellén.), avec -ασμός (Suid.); tardif μετριοῦνται (Hsch. s.u. λαγαρίττεται); 2. μετρικός « conforme à la mesure, métrique » (Arist., etc.); 3. adv. μετρηδόν « en forme métrique » (Nonn.).

De μέτρον, verbe dénominal μετρέω « mesurer », parfois « traverser », ou « estimer », etc. (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀνα- « mesurer en sens inverse » (Hom., etc.), remesurer », etc., ἀπο- « mesurer, distribuer », δια- « distribuer » (Hom., etc.), ἐκ- « mesurer complètement », ἐπι- « mesurer en plus », κατα- « mesurer complètement », παρα- « comparer », προσ-, συν-, ὑπερ- (rare). Dérivés nominaux (parfois avec divers préverbes) : μέτρησις « fait de mesurer, distribution » (ion.-att.), également avec préverbes, surtout tardivement, p. ex. ἀνα-, ἀπο-, etc.; μέτρημα « mesure » (E.), « quantité distribuée, ration », etc. (E., Plb., etc.), également avec préverbes, d'où le diminutif μετρημάτιον (pap.). Avec le suffixe -της, μετρητής m. « arpenteur » est tardif, mais le mot dès l'att. désigne une mesure liquide, « métrète » = ἀμφιφορεύς, et au f. μετρητής même sens (Amorgos); dérivés μετρητιώϊος

« contenant un mètre » (Kaoryanda), mais μετρητικός « capable de mesurer » (Ps. Pl.).

Il existe des composés en -μέτρης : γεωμέτρης, etc., tiré de γῆν μετρεῖν, cf. s.u. γῆ ; βουμέτρης ὁ ἐπὶ θυσίων τεταγμένος παρὰ Αἰτωλοῖς (Hsch.), mot à mot « celui qui mesure les bœufs », cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 86 ; nombreux autres composés plus ou moins tardifs, notamment : πυρο-, σιτο- (Hyp.), χοινικο-, χωρο-, enfin, avec une structure différente, κρουσι- « qui truque la mesure, fraudeur » (Sch. Ar. *Nuées* 450), avec -μετρέω (Hsch.).

Le grec moderne a gardé μέτρον « mesure » et « mètre », μετῶ, μέτριος, etc.

Le mot μέτρον a fourni le nom du mètre. En outre, nombreux composés, comme *diamètre*, *géomètre*, etc.

Parallèlement à μέτρον, il existe, semble-t-il, trace d'un radical à vocalisme long : μήτρα f. employé au pluriel pour désigner le cadastre à Tarse et à Soles selon Arist. dans *P. Oxy.* 1802,58 ; en outre, sous μήτρα, à l'intérieur de gloses qui se rapportent au dérivé de μήτηρ, Hsch. donne καὶ ὁ κληρὸς ὑπὸ Σολέων, enfin, Hsch. a ἐρεσιμήτηρ ἤν τῇν γεωμετρίαν, mais Latte corrige en ἐρεσιμετρίαν, en évoquant ἔρα « terre ». Données pauvres et confuses : ou bien vocalisme long ancien ou bien pour le sens de cadastre, influence (ou dérivation?) de μήτηρ, μήτρωον, cf. μητρώον au sens d'archives.

Et.: Si μήτρᾱ est une forme ancienne, elle trouve un correspondant exact dans skr. *mātrā* f. « mesure » (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,621), issu de la racine \*mē- de l'athématique *māti* « mesurer », qui a donné aussi en grec μήτις, cf. s.u. Pour rendre compte de μέτρον, la solution la plus économique est d'admettre un suffixe -τρον et une alternance \*mē-/mā- (cf. θετός, etc., à côté de θη-), mais cf. Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 183, qui pose \*mā-etrom. Frisk évoque *prākrit mētram* n. « mesure » issu de skr. \*mitram (forme d'après *mi-la*, adj. en \*-lo-) « mesuré, limité ».

**1 μέτωπον** : n., selon Arist. *H. A.* 491 b « espace entre les deux yeux, front » dit d'hommes et d'animaux (*Il.* 13,615, etc., ion.-att., etc.), façade d'une construction, de remparts, etc. (Hdt., inscriptions, etc.), front d'une armée (Æsch., X., etc.).

Composés : εὐρυ-μέτωπος (Hom., etc.), ἴσο- (X.), ἀντι- (X.), προμέτωπος « au front proéminent » (Érot.), et une quinzaine d'autres.

Dérivés : μετώπιον « front » (*Il.* 11,95 ; 16,739, l'interprétation comme adj. est moins plausible), « façade » (*SIG* 282, Priène iv<sup>e</sup> s. av.), « bandage pour le front » (Gal.) ; μετωπίς ἱατρικὸς ἐπίδεσμος (Hsch.) avec προμετωπίς (Callix.) ; μετωπίς m. « avec un grand front » (pap., etc.).

Adjectifs : μετωπίδιος « qui concerne le front » (Hp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 39, également avec préposition et un sens nettement local προμετωπίδιος « qui se trouve devant le front » (Hdt., X., etc.), περιμετωπίδιος « qui couvre le front » (Hp.) ; en outre, μετωπιαῖος et μετωπικός (médec.).

Adverbes : μετωπιδόν « de front » en parlant de navires (Hdt., Th., etc.), -αδόν (Opp.).

L'anthroponyme thessalien Μέτρουπος = Μέτωπος (Bechtel, *H. Personennamen* 480) est un sobriquet issu de composés comme εὐρυμέτωπος, προμέτωπος.

Μέτωπον subsiste en grec moderne.

Et.: D'après l'explication d'Aristote, hypostase de μετά et \*ὦψ « œil, visage ». Comme le remarque Frisk, après Sommer, *Nominalkomposita* 115, n. 1, l'expression se justifie particulièrement quand on pense aux animaux dont les yeux sont de côté.

**2 μέτωπον** : n. végétal de Libye produisant la gomme dite *ammoniacum* (Plin.), plante donnant le *galbanum* (Dsc.) ; cf. André, *Lexique* s.u. *metōpon* ; d'où μετώπιον, onguent préparé avec le *metōpon* (Dsc.).

**μέχρι** : adverbe, conjonction et préposition (Hom., ion.-att., etc.), avec le doublet pourvu du s adverbial μέχρις (*Il.* 24,128, X., hellén.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,405 et 620. Sens : « jusqu'à » au sens local ou temporel. Comme adverbe, s'emploie en prose attique devant des prépositions telles que εἰς, πρὸς, comme préposition avec le génitif (*Il.* 13,143 ; 24,128, ion.-att.), d'où la locution conjonctive μέχρι οὗ (Hdt., Th.) ; enfin, μέχρι comme conjonction signifiant « jusqu'à ce que, aussi longtemps que », avec le subj. plus ἄν, l'indicatif, etc. (ion.-att.), ce qui a entraîné l'emploi de μέχρι οὗ comme préposition (Hdt. 1,181 ; 2,19). Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,549 sq., 653. Μέχρι(ς) subsiste en grec moderne.

Et.: Peut correspondre à arm. *merj* « proche », avec le verbe *merjenam* (de \*merji-anam) « je m'approche ». Le mot serait composé de \*me- que l'on a dans μετά, μέσφα, etc., et du locatif du nom de la main, grec χεῖρ, arm. *jerin*, cf. Pokorny 702. Pour ce second élément, cf. Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,10 sq. Cf. ἄχρι.

**μή** : Hom., ion.-att., etc., ééen μά (*SIG* 9,5, Olympie vi<sup>e</sup> s. av.). Particule négative prohibitive exprimant la volonté, la défense, s'appliquant à une notion que l'on écarte. Rare avec l'indicatif, dans des serments (cf. Ar. *Ois.* 195). Fréquent dans les subordonnées avec tous les modes, exprimant parfois une simple notion de généralité. C'est dans la koiné que les emplois deviennent les plus nombreux ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,594-596. Μή est employé comme interrogatif « est-ce que par hasard ? » durant toute l'histoire du grec. De μή sont tirés μηδέ, μηδαμός, μηδαίς, μηκέτι, μήτε, etc., voir les formes parallèles sous οὐ. Pour μῶν, voir οὖν.

Le grec moderne a gardé μή(v).

Et.: Ancienne négation prohibitive, bien conservée dans une partie de l'indo-européen ; skr. *mā*, iran. *mā*, tokhar. *mā*, arm. *mi*, alb. *mos* dont le s a été diversement expliqué, le tout reposant sur i.-e. \*mē.

**1 μῆδεα** : n. pl., sexe de l'homme (*Od.* 6,129, avec le gén. φῶτός ; *Od.* 18,67 ; 18,87, Hés. *Th.* 180, Call. *fr.* 43,70, Androm. ap. Gal. 14,41, Anton., Lib. 17,6). Autres formes : μέζα (Hés. *Tr.* 512, dit d'animaux, Lyc.), sing. chez Hsch. avec le composé εὐμεζέος ἑυφουὸς τοῖς αἰδοῖσις (Hsch.), μέδεα (Archil. 138 B, mais cf. 222 W). Μῆδεα signifie parfois « urine » (Opp. *C.* 4,441).

Et.: Obscure. Il faudrait pouvoir établir les rapports entre les trois formes du mot. On pourrait penser que la forme ancienne et vulgaire serait μέδεα, avec le doublet μέζα qui suppose une gémation du δ et une pronon-

ciation spirante, cf. hom. ζάπεδον et voir en dernier lieu Strunk, *IF* 66, 1961, 169, Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods* 48. Il ne semble pas probable que μήδεα soit tiré de μήδομαι, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 (donnant la comparaison pour l'évolution sémantique avec v.h.all. *gimaht* « facultas, genitalia »), et Spitzer, *BSL* 40, 1939, 47 (qui évoque après Friedländer, lat. *mentula*, si ce mot était tiré de *mens*?). On trouverait plus vraisemblable l'hypothèse de Wackernagel, *Spr. Unt.* 224, n. 1, qui après Nauck, voit dans μήδεα un substitut par euphémisme (ce qui va avec la présence du mot dans l'épopée). Si l'on cherche l'étymologie de μέδεα, ni μαδάω, ni μεστός ne conviennent. Pokorny 706, évoque irl. *mess* (de \**med-tu*?) « gland, glandée » avec le sens original de « gonflé », etc. Mais l'origine de *mess* semble être toute différente, cf. Vendryes, *Lexique Ét. de l'Irl.* M 43.

2 μήδεα : « pensées, soucis », cf. μήδομαι.

μήδιον : nom de plante, p.-ê. *Campanula lingulata* (Dsc., Pline), mais voir aussi Fournier, *R. Ph.* 1953, 129-130. Composé ἐπιμήδιον (Dsc., Pline), plante inconnue qui ressemble à la précédente, ou qui en est le parasite, cf. ἐπίθυμον à côté de θύμον.

Él.: Hsch. a la glose μήδιος · μαλακός καὶ βοτάνης εἶδος, καὶ λίθος τῆς Μηδιάτης. Strömberg, *Pflanzennamen* 122, n. 1, en rapproche le nom de la plante et suppose même que ces mots signifieraient « Mède » ; peu plausible.

μήδομαι : aor. ἐμήσατο (μῆστο · βουλευῆσατο chez Hsch. est corrigé par Latte en μήσατο), fut. μήσομαι « méditer un projet, préparer, avoir en tête », etc. (Hom., Hés., Pi., trag. dans les chœurs, Ar. *Ois.* 689, Th. 676 dans des chœurs, prose tardive).

Substantifs : 1. pl. n. μήδεα « projets, plans habiles, pensées » (Hom., Pi., Æsch. *Pr.* 601), d'où quelques composés en -μηδής, notamment θρασυμηδής « audacieux » (Pi., B.), κακο- « malicieux » (H. *Herm.* 389), πυκιμηδής « ingénieux, à l'esprit pénétrant » (Od. 1,438, H. *Déméter* 153) ; la tradition manuscrite et grammaticale hésite sur la place de l'accent. Avec l'accentuation paroxyton, on a de nombreux anthroponymes : Γανυμήδης, Διομήδης (Hom., etc.), Θρασυμήδης (Hom., etc.), Εὐμήδης, Εὐρυμήδης, Κλεομήδης, Μεγαμήδης, Πολυμήδης, Φρασυμήδης, etc. ; déjà en mycén. *Ekemede*, etc., cf. Chadwick-Baumbach 221 ; sur ce modèle ont été créés des féminins en -η, comme Ἀγαμήδη, Ἀλιμήδη, Πυκιμήδη. Noms simples, p.-ê. mycén. *Medejo*, Μήδεα.

2. μηδοσύνη « sagesse, intelligence », forme poétique secondaire (Simm., Phot.).

3. Noms d'agent : μῆστωρ, -ωρος m. « conseiller, inspirateur », dit de Zeus, de chefs, etc., cf. μῆστωρ φρόβοιο (Il. 6,278) ; le mot est presque uniquement hom. ; en outre, μῆστορι [sic] σιδάρω (Tim. *Pers.* 143). Les composés ont le génitif en -τορος attendu : par exemple, δορι-μῆστωρ « maître de la lance » (E. *Andr.* 1016), θεο- « sage comme un dieu » (Æsch. *Pers.* 655), χαλκεο- « maître dans une armure, au combat » (E. *Tr.* 271) ; sur la flexion en -τωρος, cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,15, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,530, n. 4 ; sur la fonction de -τωρ, Benveniste, *Noms d'agent* 30. Dans l'onomastique, on a Μῆστωρ (Hom., etc.) et d'assez nombreux composés, Ἀγαμήστωρ, Θεο-, Λεω-, Πολυ-

Féminins en -μηστρα, comme Κλυταιμῆστρα, cf. sous κλέος, altéré secondairement en Κλυταιμνήστρα, Ὑπερμήστρα (Pi. N. 10,6), aussi altéré en -μνήστρα, cf. Ed. Fraenkel, *Agamemnon* v. 84.

Él.: Μῆδομαι est un vieux verbe rapidement disparu en grec, que l'on rapproche tout naturellement de μέδομαι, cf. sous μέδω. Mais il faut justifier le vocalisme long μῆδ-. On pourrait l'expliquer en posant à l'origine un présent athématique à alternance \**mēd-/mēd-*. En ce cas, il faut voir dans la glose d'Hsch. μῆστο, si on la juge authentique, non un aoriste sigmatique, mais un imparfait athématique. On retrouve le vocalisme long dans le substantif pl. n. μήδεα et dans l'arm. *mit-k'* pl., de \**mēd-* « pensée » ; en germanique v.h.a. *Māz*, all. *Mass*, cf. encore Pokorny 705, et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,125.

Il n'y a pas lieu de séparer, comme Frisk l'envisage, μέδομαι de μήδομαι, mais il est vraisemblable que ces deux présents sont apparentés au thème \**mē-/mē-* attesté dans μῆτις, μέτρον, etc.

μηκάομαι : tardif, Procop., Phryn. *P. S.* 59 b, sch. *Od.* 9,124, μηκάω (Nic. *Al.* 214) ; aor. ancien part. μακών (Il. 16,469, *Od.* 10,163, 19,454), parf. part. μεμηκώς (Il. 10,362), f. pl. μεμακωῖαι (Il. 4,435) pl. q. pf. ἐμέμηκον (*Od.*) ; « bēler », dit de moutons, d'un lièvre ou d'un faon poursuivi, et dans la formule καὶ δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακών, dit d'un cheval, d'un cerf, d'un sanglier et même d'un homme qui se meurt (*Od.* 18,98).

Adj. dérivé μηκάς f., forme quasi participiale en -αδ- tirée du radical verbal, mais non du présent tardif μηκάομαι, p.-ê. d'après l'analogie de noms d'animaux comme κεμάς, δορκάς, dit chez Hom. des chèvres au pl., chez S., E., aussi des agneaux, employé comme substantif pour désigner une chèvre (S. *fr.* 509, *AP* 9,123, Luc.). Dérivés tardifs : μηκασμός, cf. μηκάω (Plu., Poll.), μηκηθμός, cf. βληκηθμός (Opp.), μηκή (Æl.).

Cette famille de mots est concurrencée par βληχή, βληχάομαι, etc., de sens plus précis. Le grec moderne dit βελάξω.

Él.: Ce qui est ancien, c'est le couple μεμηκώς /μακών, cf. λέληκα /λακείν, κέρῃα /κραγεῖν ; dans des verbes de ce sens le parfait d'état présent est plus ancien que le présent (sur μακών, une hypothèse hardie est suggérée par M. Leumann, *Hom. Wörter* 235, n. 31).

Ces mots reposent sur l'onomatopée μη (*mē*). Termes comparables dans d'autres langues indo-européennes : skr. *makamakāyate* « bēler », meka- m. « bouc » (*Lex.*), arm. *mak'i* « mouton », lit. *mekenū*, -ēnti « bēler », russe *mekaty* « bēler », m.h.all. *meckalzen* « bēler », mecke « bouc » ; le lat. *micclō* présente un vocalisme divergent.

μήκος, n., voir μακρός.

μήκων : f. et μάκων (Théoc., *IG* V 2,514 arcad.) « pavot, tête de pavot, graine de pavot, suc de pavot », etc. (Hom., Ar., Arist., etc.) ; hépatopancréas des testacés (Arist.), poche à encre de la seiche (m., Arist.), partie de l'oreille sous le lobe (Poll. 2,86).

Composé : μηκωνοφόρος [γῆ] « terre produisant des pavots » (pap.).

Dérivés : 1. diminutif μηκωνάριον (médec.) ; 2. noms

de plantes, etc. : *μηκώνιον* = *μήκων* (Hp.), « opium » (Phld.), « euphorbe » (Thphr.), *μηκώνις* f. « laitue sauvage » (Nic., inscr., pap.), cf. André, *Rev. Phil.* 1960, 56, *μηκώνιτις* espèce d'euphorbe (Gal.), aussi nom d'une pierre (Pline); *μακώνιδας* m. épithète de pain parfumé avec des graines de pavot (Alcm. 19 P [cf. Chantraine et Irigoin, *R. Ét. Gr.* 1951, 1 sq., Philostr.). 3. Adjectifs : *μηκώνειος* « parfumé au pavot » (Philostr.), n. « opium » (S.E., etc.), *-ικός* « qui ressemble au pavot » (Hp.).

*Et.*: Le mot se trouve en rapport avec les noms du pavot en germanique et en slave, v.h.all. *maho*, m.h.all. *mahen*, *mān*, all. *mohn* et avec occlusive sonore, changement grammatical, v.h.all. *mago*; le v. sl. a *makū*, thème en *o*; le lit. *magōnė* à côté de l'obscur *aguonā*, doit être emprunté au germanique. Les variations de ces formes conduisent à poser des emprunts indépendants à une langue non indo-européenne, ce qui va avec le fait que le pavot est une plante méditerranéenne : voir Frisk s.u., Pokorny 698, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,68, Hoops, *Waldbäume* 350.

*μήλη* : f. « sonde de chirurgien » (Hp., AP). Au second terme de composés : *ἀπυρηνομήλη* (Hp.), *ἀγκυρομήλη* (Hp.), *λεπτομήλη*, *πλατυμήλη* (Antyll., Héliod. méd.), *ἀμφιμήλον* « sonde à deux bouts » (Antyll.).

Verbe dénomiatif : *μηλόω* « sonder », notamment une blessure, ou la bouche pour faire vomir (Hp., Ar.) et *κατα-* (Phryn., Ar. *Cav.* 1150, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 711), *προ-* (Hp.). Dérivés du dénomiatif : *μήλωσις* « fait de sonder » (Hp., Sor.), *μηλωτή* (Erot. s.u. *κάτοπτρον*, 56 Nachmanson), *-τής* (Dsc., Antyll., Erot. s.u. *μήλη* 61 Nachmanson), *-τρίς* (Antyll., Gal.) « sonde », diminutif *-τρίδιον* (Æt.). Le verbe a pu avoir un sens moins technique, cf. la glose *μαλοῖς* [μαλεις ms.] « ζητεῖς » (Hsch.); d'autre part, il signifie « teindre » (en enfonçant la laine ou les peaux dans la teinture?), cf. Hsch. s.u. *μηλώσαι* .... *τὸ τὰ βαπτόμενα ἔρια πιέζειν εἰς τὸ χαλκεῖον* et *μηλοῦν τὸ τῷ κυκλήθρῳ καταδύειν* (Poll. 7,169); d'où *μήλωθρα* « bāmματα » « οἱ δὲ τὸ τῶν δερμάτων βάμμα » ἄλλοι δὲ τὸ παρύφασμα τῆς πορφύρας » « οἱ δὲ καλλωπίσματα » (Hsch.), cf. encore Eust. 1394,32; *μήλωθρον* est aussi le nom de la bryone, cucurbitacée grimpante p.-ê. utilisée pour les teintures, cf. Pline 23,21 sqq. : le mot n'a rien à voir avec *μήλον* « pomme ». Verbe expressif : *μηλαφάω* « sonder » (Sophr. 146 b Olivieri, Hsch., *EM* 818,21, Eust.), fait sur *ψηλαφάω*; avec *ὑπο-* (Hsch., Phot.).

*Et.*: Hypothèse plausible de Prellwitz qui pose \**μασ-λαῖ*, cf. *μαλομαι*.

*μηολόνθη* : f. « hanneton » (Ar. *Nuées* 764, Arist., etc.), d'où *μηολόνθιον* (Sch. Ar. *Guêpes* 1332); *χρυσο-μηολόνθιον* p.-ê. « scarabée doré », ou plutôt terme amoureux « mon petit hanneton en or » (Ar. *Guêpes* 1341); autres formes authentiques mais altérées : *μηολάνθη* (Poll. 9,122) d'après *ἄνθος*, et par superposition syllabique *μηλάνθη* (Hérod. 9 a 2, XII, 1 chez Nairn-Laloy). Voir Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 231 pour d'autres détails.

*Et.*: Frisk adopte avec raison l'explication de Strömberg, *Wortstudien* 5 sq. : issu de *μήλον* *δλόνθιον* « mouton de figue », de *μήλον* et *δλόνθος* (composé du type *ἵπποπόταμος*), à cause de l'habitude qu'ont beaucoup de scarabées ou

hannetons de vivre en parasite sur des figues ou fleurs de figuier.

1 *μήλον* : dor. et éol. *μάλον* « pomme » et tout fruit d'un arbre qui ressemble à une pomme (Hom., ion.-att., etc.); le sens est souvent précisé par un adjectif, ἄγγιον, Ἀρμενιακόν « abricot » (tardif), Κυδώνιον (Hp., etc., mais *μήλον* seul peut désigner le coing), Μηδικόν « cédrat », Περσικόν « pêche »; lorsque le mot est employé par métaphore pour les seins d'une femme, l'écrivain pense à des coings (Ar. *Lys.* 155, *Assemblée* 903, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 82); autres métaphores : « joues » (pap., grec tardif), « amygdales » (médec.), « coupe » en forme de pomme (Délès).

Au premier terme de composés : *μήλοψ* « couleur de pomme mûre » (Od. 7,104), dit des grains de blé ou d'orge; *μάλοπαραυος* « avec des joues comme des pommes » (Théoc.), cf. *παρειά*, *μηλάπιον* variété de pomme, cf. ἄπιον; *μηλοπέπων* « melon », *μάλοφόρος* (E. H. F. 396, Hsch.), *μάλοδροπῆες* « cueilleurs de pommes » (Sapho).

Au second terme dans des composés de détermination : *γλυκύμαλον*, *-μήλον* « pomme douce » (Sapho, mais cf. Risch, *IF* 59, 1944, 10 n. 2; Call.); *κοκκύμηλον* voir s.u.; *κοδύμηλον* voir s.u. *κυδώνια*; *μελίμηλον* « pomme précoce » (Dsc.), aussi au sens de *μηλόμελι* « miel parfumé de coings » (Dsc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 7. En outre, nombreux noms de plantes ou de fruits : ἄγριό- (Dsc.), *κεδρό-* (Diosc.), *κίτρο-* (Diosc.), *κροκό-* conserve de coings et de safran (Dsc.), *χαμαί-* « camomille », etc.; *ρόδόμαλον* mélange de roses et de coings (Alex. Trall.), mais Théoc. 23,8, le sens et le texte sont discutés, etc. Avec une dérivation féminine *ἐπιμηλῖς*, *-ιδος* désigne le néflier, *mespilus germanica*, cf. aussi ἁμαμηλῖς sous ἄμα et voir Strömberg, *Wortstudien* 32 (*ἐπι-* = « qui ressemble à »), et *ὑπόμηλῖς*, cf. Rehm, *IF* 61, 1954, 180 et André, *Lexique* s.u. *hypomelis*.

Dérivés : *μηλέη*, *-ᾱ* f. « pommier » (Od., ion.-att., etc.), également avec Ἀρμενιακή, etc.; *μηλῖς*, *-ιδος*, *id.* (Ibyc., Théoc.) « pigment jaune » (Plu.), maladie de l'âne qui serait la morve (Arist. *H. A.* 605 a); *μηλῖτης*, boisson faite avec des pommes ou des coings (Plu., Dsc.), *μηλίσκα* n. pl., coupes en forme de pomme (Délès 111<sup>e</sup> s. av.), *Μηλιάδες* f. pl. nymphes des pommiers (Poll.), cf. *κρηνιάδες*, le mot *νόμφαι* est s.e.; sur *μήλωθρον*, voir s.u. *μήλη*.

Adj. : 1. *μήλινος*, *μάλινος* « de pommier » (Sapho), « fait de pommes » ou « de coings » (Thphr., etc., Schwyzer 462 B, 111<sup>e</sup> s. av.); 2. *μήλειος* « de pomme » (Nic., A.R.); 3. *μηλόδης* « qui ressemble à la pomme » (Gal., etc.).

Verbe dénomiatif : *μηλίζω* « être couleur de coing » (Dsc., médecin); sur *μηλόω* voir sous *μήλη*.

Le nom de l'île de *Μῆλος* peut être apparenté au nom de la pomme; *Μηλίνη* désigne une terre d'alumine grise utilisée par les peintres et les médecins.

On observe que le mot *μήλον*, de sens très général (cf. André, *Lexique* s.u. *mālum*), s'emploie souvent pour le coing.

*Et.*: Mot méditerranéen qui s'est substitué au nom i.-e. de la pomme, cf. Ernout-Millet s.u. *Abella*. Il a été emprunté par le latin sous la forme *mālum*, puis *mēlum*, avec *mālinus* et *mēlinus*.

2 *μήλον* : n. (l'γ est grec commun), surtout au pl.

-α (μηλάτων, Lyc. 106, est une forme tardive et artificielle d'après προβάτων) : « petit bétail », moutons et chèvres (cf. *Od.* 12,301 ; 14,105, etc.), au pl. opposé à βόες (Hom., Hés., Pi., Æsch., S., la prose emploie πρόβατα).

Au premier terme dans de nombreux composés : -βοστήρ (*Il.* 18,529, *H. Herm.* 286, à l'acc. plur. en fin de vers, cf. Chantraine, *Formation* 323, Risch, *Wortbild. der hom. Sprache* § 13 b), -βότης, dor. -τάς (Pi., E. dans des chœurs), -δόκος (Pi.), -θύτης (B., E.), -φόνος (Æsch.), etc. On a pensé qu'un composé était caché sous la glose d'Hsch. *μηλάτων* · τὸν ποίμενα. Βοιωτοί (Hsch.), si le mot résulte par superposition syllabique de \*μηληλάτων bâti comme βοηλάτων (Bechtel, *Gött. Nachr.* 1919, 345, *Gr. Dial.* 1,307), autre hypothèse de Bechtel, altération de *μηλότῶν* d'après βοηλάτων : en ce cas il ne s'agirait plus d'un composé ; *μηλοσά* · ὀδός, δι' ἧς τὰ πρόβατα ἐλαύνεται. Ῥόδιοι (Hsch.), cf. σέυομαι. Voir aussi *μηλολόνη*.

Au second terme de composé : composés de dépendance *δεξι-μηλος*, de *δέχομαι* (E.), *φερé-* (Pi.), *φυξι-* dit d'arbres trop grands pour que des moutons les broutent (Æsch. *Fr.* 697, cf. Plu. 293 a). Composés possessifs : *εὐμηλος* (*Od.*, Pi. *O.* 6,100), *πολύμηλος* (*Il.*, Pi. *P.* 9,6, mais *O.* 1,12, Forssman, *Untersuchungen* 62 sq. garde *πολύμῃλον* et comprend « riche en pommes »). Sur des ex. tardifs de *μῃλον* au sens de « mouton », cf. Forssman, *l. c.*

Nombreux composés dans l'onomastique, surtout en béotien, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 315 : *Εὐμηλος*, *Πολύμηλος*, *Καλλίμηλος*, béot. *Πισίμειλος* (serait ailleurs \**Τεισίμηλος*, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,243), etc. D'où des hypocoristiques : *Μηλιών*, *Μήλων* nom d'Héraclès à qui sont sacrifiés des moutons. Aussi *Ἐπιμήλιος* « protecteur des moutons », épithète d'Apollon et d'Hermès.

Dérivés rares : *μηλόται* · *ποιμένες* (Hsch.) dérivé en -της, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,500 ; *μηλωτή* f. « peau de mouton », cf. pour le suffixe *κρηωτή*, *πλακωτή*, comme d'un verbe en -ώ (Philém. com., etc.), d'où *μηλώσιος* épithète de Zeus à Corcyre et Naxos « celui qui est enveloppé dans une peau de mouton », cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,395 sq.). Adjectif : *μήλειος* « de mouton », dit notamment de viande ou de graisse (Hdt., Hp., E.).

Le terme n'est plus usuel en grec moderne.

*Et.* : Le mot désigne en grec le petit bétail et correspond exactement en celtique à irl. *mil* n., gall. *mil*, etc., qui désigne un petit animal et repose sur \**mēlo-*, cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 51 ; en germanique on a *māla* « vache », en vieux francique (loi salique), néerl. *maal* « jeune vache ». Avec une voyelle *a* on connaît arm. *mal* « mouton », petit russe *mal'* f. « petit bétail, jeunes moutons ». Le slave possède en outre, des adjectifs signifiant « petit » : v. sl. *malū* (de \**mōlo-*?), etc.

Si l'on admet un radical avec *s* mobile à l'initiale, on peut évoquer des adjectifs germaniques signifiant « petit, mince », got. *smals*, v.h.all. *smal*, v. norr. *smale* m. « petit animal ». Frisk pose ainsi une base \*(*s*)*mēl-*, \*(*s*)*mōl-* (v. sl. *malū*), \*(*s*)*māl-* (arm. *mal*, got. *smals*).

Certains ont également inséré dans le système lat. *malus*. Voir Pokorny 724.

**μήμη** : f. « arrière-grand-mère » (?), *Didyma*, II, n° 345,12. Hypocoristique à redoublement, cf. *μήτηρ* ; voir Rehm, *IF* 61, 1954, 174 sqq. ; mais V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 13 et n. 39, rapproche v.h.a. *muoma* « Mutterschwester », et propose ce sens pour le grec.

**1 μήν** : éol. et dor. *μᾶν* (Sapho, Épich.), Hom. emploie *μᾶν* vieille forme éolienne ou achéenne devant voyelle (*Il.* 2,370 et 21 autres ex. dont 2 seulement dans *Od.* 11,344 ; 17,470 surtout dans l'expression οὐ *μᾶν* ; en outre, 2 ex. devant consonne *Il.* 5,765 à côté de *ἄγρει*, 5,895), la forme *μήν* qui est attique est attestée 10 fois chez Hom., toujours devant consonne, excepté *Il.* 19,45 ; sur *μῆν*, voir plus loin. Particule affirmative « certes, assurément, il est vrai », etc., appuyant des particules : *ἤ μήν* « assurément », notamment dans des serments, *καὶ μήν*, *ἀλλὰ μήν*, après un interrogatif, après une négation pour marquer une opposition (attique, etc.).

Il existe une forme *μῆν* affaiblissement de *μήν*, comme *δέ* à côté de *δή* : elle s'emploie chez Hom. et Hdt. avec le sens fort, notamment après *ἤ*, *καί*, *οὐ*, etc. Cet emploi est un trait du dialecte ionien. Voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 19 sq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3,224 sq., M. Leumann. *Mus. Helv.* 6, 1949, 85-89 = *Kl. Schriften* 229 sq. Cette forme « affaiblie » *μῆν* est devenue déjà chez Homère une particule de liaison opposée à *δέ* « d'une part » et c'est en cette seule fonction que *μῆν* a subsisté en attique où l'emploi en est très courant. *Μῆν* issu de *μήν* en ionien aurait pénétré dans tous les dialectes.

*Μῆν* suivi du datif de 2<sup>e</sup> personne atone *τοί* « certes, pourtant, cependant » (ion.-att.), d'où *μῆντον* d'après *ἔνδον* à côté de *ἐνδοί* ; cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,581, Fraenkel, *Philologus* 97, 1945, 161.

*Μῆν* subsiste en grec moderne.

*Et.* : Le mot est habituellement rapproché de la particule affirmative skr. *smā* ; cf. *μά*, et voir encore Pokorny 966, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,569.

**2 μήν** : m., gén. *μηνός* (attique) ; autre nom. *μείς* (*Il.* 19,117, Hés., Hdt., Pi., très rare en att.), *μῆς* (dor., Delphes, Épidaure, tables d'Héraclée), *μῆς* (Schwyzler 418, éléen) que l'on suppose fait sur *μηνός* par analogie de *Ζεύς*, *Ζηνός*, gén. éol. *μῆννος*. Le mycén. a probablement le gén. *meno* (Chadwick-Baumbach 221), mais on a aussi supposé un nom. \**μήνωος*, cf. *menoija* (table) « en forme de demi-lune » ; voir Risch, *Mus. Helv.* 16, 1959, 223, Ruijgh, *Études* § 91 n. 65 ; enfin, l'interprétation de *opimene*, reste discutée. Sens : « mois » (Hom., ion.-att., etc.), « croissant de lune », ou objet ou décoration en forme de croissant ou de lune (inscr. attiques, Ar., Thphr.).

Composés : au premier terme, *μηνογένειον* « pivoine », cf. aussi André, *Lexique* s.u. *mēnogenes*, *μηνο-εἰδής* « en forme de croissant » (ion.-att.) ; tardivement premier terme *μηνι-* dans *μηνί-αρχος*, *-άρχης* « commandant pour un mois » (pap. iv<sup>e</sup> s. après), d'après *ταξίαρχος*, etc. Dans l'onomastique, on a *Μηνόδωρος*, *Μηνοφάνης*, *-φίλος*, etc., qui ne sont pas nécessairement des noms phrygiens avec le nom de divinité *Μῆν*, mais où le premier terme peut être « lune », cf. *μήνη*.

Au second terme de composé, *-μηνος* : outre *ἡλιτόμηνος*, cf. sous *ἀλείτης*, *ἔμμηνος*, *πάμμηνος* et de nombreux composés dont le premier terme est un nombre : *δεκά-*, *δί-*, *δωδεκά-*, *ἐννεά-*, etc. Avec le suffixe *-ιος*, les hypostases *ἐπι-μήνιος* « qui dure un mois » (ion.-att.), plus des dérivés *ἐπιμηνιεύω*, *ἐπιμηνίδιον* ; *καταμήνιος* (att., etc.) avec *τὰ καταμήνια* (Hp., etc.). Sur *-μην-* comme second terme de composé, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 55 sq.

Quelques dérivés : 1. *μήνη* « lune » (*Il.*, Emp., E.), plus les composés *σκοτομήνιος*, épithète de la nuit sombre (*Od.* 14,457), *-μήνη* « nuit sans lune » (*LXX*), *παμμήνης* f. « nuit éclairée par la pleine lune » (*Arat.* 189); surtout *νεομήνη* (Hdt.), par contraction *νομήνη* (att.) « nouvelle lune » avec les variantes déformées *νεμονή* (Schwyzer 193,147, etc., Crète), *νομενία* (pap. III<sup>e</sup> s. av.); cf. le nom d'homme *Νομήνιος* (avec variantes dialectales et diminutifs); 2. *μηνάς*, *-άδος* f. même sens (*E. Rh.* 534); 3. *μηνίσκος* nom d'objets en forme de croissant, dit d'ornements, d'une ligne de bataille, avec *μηνίσκιον* (pap.); 4. *μήνιον* n. « pivoine » (*Ps. Diosc.*) ainsi nommée à cause de son emploi en astrologie selon Strömberg, *Pflanzennamen* 133, cf. plus haut *μηνογένειον*. Tous ces termes se rattachent à la notion de lune, non de mois.

Adjectifs : 1. *μηναῖος* « qui appartient à la lune » (*Oracle* ap. *Lyd. Mens.*); les autres se rattachent à l'idée de mois : 2. *μηνιαῖος* d'un mois, qui dure un mois, etc. (*Hp.*, *LXX*, etc.); 3. *μηνείος* « qui dure un mois » (hellén., pap.); 4. *μηνιακός* « qui revient tous les mois » (pap., *SB* 5959).

Formes mycéniennes : 1. *menijo* « ration pour un mois », ou « bordereau pour un mois » (Chadwick-Baumbach 221, Ruijgh, *Études* § 86); 2. probablement *menoja* épithète d'une table « en forme de croissant » (Chadwick-Baumbach 222) ou « décorée de lunules » (Ruijgh, *o. c.* § 203), le mot peut être dérivé d'un subst. en *s mēnos-*, nomin. *mēnōs*, cf. Risch et Ruijgh, études citées ci-dessus.

*Μηνιαστειά* « service d'un mois » (*P. Flor.*, III<sup>e</sup> s. après) semble supposer un *μηνιαστής*, mais cf. *Μήν* 3.

Le grec moderne a *μήν*, *μήνας* « mois », *μηνολόγιον*, etc.

*Et.*: Vieux nom de la lune, comme il apparaît dans *μήνη* (p.-ê. la pleine lune) et quelques dérivés, auquel s'est substitué un terme expressif *σελήνη*, puis aujourd'hui *φεγγάρι*. Le mot *μήν* est ainsi devenu disponible pour désigner le « mois »; de même en lat. avec *mēnsis* et *lūna*, en celtique, irl. *mi* et cf. *escae*, en arm. *amis* et *lusin*; ailleurs, p. ex. en skr. et en lituanien, le même mot signifie à la fois « lune » et « mois ».

La forme repose sur *\*mēn-s*, d'où phonétiquement nom. *μείς*, cf. Lejeune, *Phonétique* 190 n. 1, génit. éol. *μήννος*, ion.-att. *μηνός*, cf. Lejeune, *ibid.* 110; le nom. att. *μήν* est analogique des autres cas. Sur *\*mēns-* reposent encore lat. *mēnsis*, gén. pl. *mēnsum*, skr. *mās-* et *māsa-* m. « mois, lune », av. *māh-*, avec disparition de l'*n*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,631 sq. Un radical en *n* apparaît notamment dans got. *mēna*, v.h.all. *māno-* « lune ». Frisk suppose qu'à *\*mēns-* des cas obliques se serait opposé au nominatif un radical dissyllabique *\*mēnōs*, *mēnōt-*; d'où lit. *mēnuo* « lune, mois », got. *menops* « mois », lit. *mēnesis* avec vocalisme différent du suffixe. Le mycénien *menoja* pourrait reposer sur *\*menōs-*, cf. Ruijgh, *Études* § 203. Voir encore Ernout-Meillet s.u. *mēnsis*, Pokorny 731 sq., Scherer, *Gestirnnamen* 61 sq., Leumann, *Hom. Wörter* 288 n. 41. L'importance de la lune pour la mesure du temps a invité divers savants à rattacher le mot à la racine *\*mē-* de *μῆτις*, lat. *mētiōr*, cf. Frisk et Ernout-Meillet.

**3 Μήν** : Mên, nom de divinité anatolienne introduite en Grèce (*IG*, II<sup>2</sup>, 4684) : voir E. N. Lane, *Berytus* 17, 1968, 81-98. Peut-être figure-t-il dans le composé *μηναγύρτης*, qui désigne un prêtre mendiant (pour le second terme,

cf. sous *ἀγείρω*) ce mot est le titre d'une comédie de Ménandre (voir Körte 2, p. 102), cf. aussi Antiphane 2 p. 74 K, en outre, *Ph.* 2,316, *Poll.* 7,188, etc. Dérivé *Μηνιασταί* : « adorateurs de Mên » (*IG* XII 1,917, Rhodes).

*Et.*: Le nom de cette divinité étrangère n'a rien à faire avec le mot précédent. Voir A. Heubeck, *Lydiaka* 1959, 31-32.

**μηνιγῆς**, *-ιγγος* : f. « peau, membrane » (*Hp. Carn.* 3, Emp. fr. 84, *Arist. G. A.* 781 a, avec la note de l'édition P. Louis), surtout « méninges » qui entourent le cerveau (*Hp.*, *Arist.*, etc.).

Composés : *μηνιγγότρωτος* (Gal.), *μηνιγγοφύλαξ* appareil chirurgical (médec.).

Diminutif *μηνίγγιον* (Gl.).

Le grec moderne a *μηνίγγι* et *μηλίγγι* « méninge, tempe ». *Μηνιγγίτις* est emprunté au fr. *méningite*.

*Et.*: Terme technique et expressif (cf. le suffixe), d'étymologie obscure. Hypothèse de Prellwitz reprise par Frisk : de *\*mē[m]s-n-*, comme *μηρός* de *\*mē[m]s-r-*. On part d'un mot signifiant « chair, viande » : skr. *māmsā-* n., *mās* n. « viande », arm. *mis* « viande », v. sl. *měso* « viande ». Pour le passage du sens de « viande » à celui de « membrane », on évoque slovène *mezdra* à côté de russe *myazdra* « viande à l'intérieur de la peau »; de même le lat. a *membrāna* f. « membrane » à côté de *membrum*. Voir encore sous *μῆρος* et Pokorny 725.

**μῆνις** : dor., éol. *μᾶνις*, gén. *-ιος* (Pl. *Rép.* 390 e), plus tard *-ιδος*, f. Sens : colère durable, justifiée par un désir de vengeance légitime, dit surtout de dieux, de héros morts, mais aussi d'humains, parents ou suppliants, particulièrement d'Achille dans l'*Iliade* (Hom., tragiques, poètes, rare en prose, Pl. et Hdt.). Chez les écrivains juifs et chrétiens, signifie « colère durable ». Semble attesté *P. Ryl.* 67,3.

Au second terme de composé dans *ἐμμᾶνις* « en colère », en parlant de dieux (Schwyzer 186,193,198, crétois), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,784, Sommer, *Nominalkomposita* 113.

Verbe dénominal *μηνίω*, dor. *μᾶν-*, aor. *ἐμήνισα*, f. tardif *μηνιώ* (*LXX*) « être en colère, en vouloir à » employé seul ou avec le datif (Hom., poètes, Hdt., grec tardif); le verbe a une coloration moins nettement religieuse que le substantif; dans la littérature juive et chrétienne se dit aussi bien des hommes que de Dieu. Employé également avec les préverbes : *ἀπο-* (Hom. et p.-ê. dans un pap.), *ἐπι-* (Hom., App.), *ἀντι-* (tardif), *ἐκ-* (Hsch.).

Dérivés : 1. *μήνιμα* n. « ressentiment, cause de ressentiment » avec un sens religieux net chez Hom. (*Il.* 22,358, *Od.* 11,73), cf. encore E. *Ph.* 934, Pl. *Phdr.* 244 d, Antiphon 4,2,8, en outre, en grec tardif, p.-ê. plus concret que *μῆνις*; 2. *μηνιθμός* (*Il.* 16,62,202,282) dit d'Achille, substitut expressif de *μῆνις* (valeur d'état de *-θμός*?). 3. Dérivé tardif *μηνίτης* (de *μῆνις*) ou *μηνιτής* (de *μηνίω*) « rancunier », employé à côté de *δργίλος* (Epict. 4,5,18), cf. Frisk, *Kl. Schr.* 396 n. 2, Radermacher, *Rh. Mus.* 63, 1908, 445 sq. Le présent *μηνίω* a été élargi en *μηνιάω* (*LXX*, D.H., etc.) d'après les verbes de maladie en *-ιάω*, d'où *μηνιάμα* (*LXX*); en outre, *μηνιάζω* (*Et. Gud.* s.u. *ἐνεκτόνουν*) et *μηνίζω* (*An. Ox.* 2,440). Voir sur cette famille de mots Frisk, *Eranos* 44, 1946, 28-40 = *Kl. Schr.* 389-401,

où la valeur religieuse du terme et sa dégradation sont montrées. Cf. aussi Irmscher, *Götterzorn* 5 sqq.

*Et.*: Ignorée. Les anciens rapprochaient le mot de μένω parce qu'il s'agit d'une colère durable. Les hypothèses des modernes sont plus méthodiques sans donner des résultats beaucoup plus satisfaisants : Ehrlich, *KZ* 41, 1907, 294, a rapproché lat. *mānēs*, ce qui est aujourd'hui abandonné par tous. Schwyzler a proposé une étymologie spéculative en partant de \*μῆναις, cf. μέμνημαι (*Rh. Mus.* 80, 1931, 213 sqq., *Gr. Gr.* 1,260), mais il l'abandonne (*Gr. Gr.* 1,495, n. 8) pour rattacher μῆνις à μαίμαίω. Autres hypothèses indiquées par Frisk s.u.

**μηνύω** : dor. μᾶνύω, f. μηνύσω, aor. ἐμήνυσσα, f. μηνύσω, pf. μεμήνυκα, passif ἐμηνύθην, μεμήνυμαι « informer, indiquer, dénoncer » (*H. Herm.* 264, B., ion.-att., etc.); également avec préverbes, ἀντι- (pap.), δια- (Str.), ἐκ- (Plu.), προσ- (tardif), κατα- (le mieux attesté, *Æsch.*, *Hdt.*, X., etc.).

Noms d'action : μήνυσις « dénonciation » (att.), avec κατα-, (tardif), μήνυμα « dénonciation » (Th., Mén.), « indication » (tardif).

Noms d'agent : μηνυτήρ « dénonciateur » (*Æsch. Eu.* 245, *Orph.*), mais μᾶνύτωρ (*AP* 11,177) est une création récente, le mot usuel est μηνυτής « qui informe, dénonciateur » (*Lys.* 12,32, Th., orateurs, etc.), d'où μηνυτικός « qui informe, apte à informer » (Ph., D.C., Plot., etc.).

Avec le suffixe d'instrument -τρον : μηνυτρον généralement au pl. « salaire » pour une dénonciation (*H. Herm.* 264,364, Th., etc.), cf. Chantraine, *Formation* 332; d'où le dénominatif μηνυτρίζομαι « être dénoncé pour de l'argent » (pap. hellén., *Hsch.* s.u. μηνύεσθαι).

Le grec moderne a μηνύω « porter plainte, dénoncer », μηνυτής « plaignant, dénonciateur », μήνυσις « plainte », mais μήνυμα « annonce, nouvelle ».

*Et.*: Μηνύω peut être un substitut thématique d'un présent en -νῶ avec une conjugaison régulière bâtie sur le thème de présent; si c'était un dénominatif il faudrait poser un substantif \*μηνυς, ce qui semble moins vraisemblable. Pas d'étymologie. Pokorny 693, rapproche la famille de μαίωμαι, μαστήρ, etc.

**μῆν** : ou μείων n., nom de plante « baudre moine », voir sous μείων ? Autres vues douteuses de Carnoy, *R. Ét. Gr.* 71, 1958, 96.

**μήριγξ** : ἀκάνθα γινομένη ἐν τοῖς ἐρίοις τῶν προβάτων (*Hsch.*). D'autre part σμήριγξ : πόα καὶ εἶδος ἀκάνθη, σμήριγγες : πλεκταί, σειραί, βόστρυχοι, καὶ τῶν κυνῶν ἐν τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς αὐχέσιν ὀρθαὶ τρίχες (*Hsch.*), au sens de « poils, cheveux » (*Lyc.* 37, *Poll.* 2,22).

Mots affectés d'un suffixe nasalisé et expressif. Frisk pense qu'il s'agit de deux termes différents (?), mais ils se seraient contaminés au moins dans les gloses : le sens d'« épine dans la laine des moutons » n'est pas loin de celui de πλεκταί, σειραί, βόστρυχοι l'épine causant un nœud dans la laine. En revanche, l'explication ἐν τοῖς μηροῖς τρίχες est une tentative sans valeur de rapprocher ces mots de μηρός ; le sens de « poil » s'insère bien dans l'ensemble. Voir μήρινθος.

**μήρινθος**, μηρύομαι, etc. : le subst. μήρινθος f. désigne une corde, une ligne pour pêcher, etc. (*Il.* 23,854,859,

*Ar. Th.* 928, etc.) avec l'acc. athém. μῆρινθα (*Orph. A.* 597) et σμήρινθος (*Pl. Lois* 644 e).

Le verbe correspondant est μηρύομαι (μᾶρ- *Théoc.* 1,29), aor. ἐμηρύσαμην, pf. actif μεμήρυκα (*Hp.*) « tirer, serrer, enrouler » notamment dans le vocabulaire maritime (*Od.* 12,170, *Hés.*, *Hp.*, X., *Plb.*, etc.), également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ- (dit surtout de troupes qui défilent), περι-, συν-.

Noms d'action : μῆρυμα « enroulement, déroulement », dit notamment d'un serpent (grec hellén.). On a chez *Hsch.* deux gloses dont les lemmes doivent p.-ê. être corrigés, μῆρυγμα : σπείραμα ἢ ἐκτεινόμενον et μῆρισμα : κατάγμα ἢ σπάσμα ἐρίου ; diminutif μηρυμάτιον (*Héro*) ; nom en -σις, συμμήρυσις f. « lien, connection » (*M. Ant.* 4,40).

*Et.*: Μήρινθος a par sa finale, l'aspect d'un mot de substrat, cf. pour les hypothèses pélasgiques Hester, *Lingua* 13, 1965, 360. Si l'on admet que μήρινθος est un terme de substrat, rien n'empêche de le lier au verbe μηρύομαι (flexion peut-être d'après ἐρύομαι ?) et μέριμις. Cf. aussi μῆριγξ.

Si l'on recherche une étymologie indo-européenne, on ne trouve aucun appui solide, pas plus que pour μέριμις (cf. Pokorny 733). Et il resterait à expliquer la suffixation de μήρινθος.

**Μηρίωνης** : nom d'un guerrier crétois chez Hom. Le mot est obscur et peut appartenir au substrat (en ce sens, v. Blumenthal, *IF* 48, 1930, 50). Employé plaisamment par rapprochement avec μηρός pour désigner le sexe de la femme (*AP* 5,36).

**μηρός** : m., pl. μηροί m., mais plus anciennement μῆρα n. (*Schwyzler, Gr. Gr.* 1,581; 2,37), « cuisse » de l'homme ou des animaux (mais καλῇ ne se dit que des animaux), nettement distinguée de ἰσχίον, cf. *Il.* 5,305; dans les sacrifices les cuisses de l'animal sont brûlées comme offrande aux dieux, cf. Meuli, *Phyllobolia Von der Mühl* 215 sq. Rares composés : μηροκαυτέω (*Phryn.*), μηροτραφής « aux grosses cuisses » (*AP* 11,329). D'autre part εὐμηρος (*Poll.*), καλλι- (tardif), συμ- « avec les cuisses serrées » (*Hp.*).

Dérivés : μῆρια (μηρίον seulement chez *Posid.* 16 J.) « cuisses des victimes offertes aux dieux » (*Hom.*, *Hés.*, *Ar.*), cf. *Ammonius* p. 158 *Nickau*. Adjectif μῆριαῖος « qui concerne la cuisse » (*Hippiatr.*), cf. ναυτιῶς pour le suffixe, au f. substantivé « cuisse » (*X. Eq.* 11,4).

Verbe dénominatif : μηρίζω « frapper sur les cuisses » (*D.L.*), διαμηρίζω « ouvrir les cuisses d'une femme » (*Ar. Ois.* 669), avec διαμηρισμός (*Zeno Stoic.*) et καταμηρίζω (*Suid.* s.u. καταγυγαρτίσαι).

Le grec moderne a gardé μηρός « cuisse ».

*Et.*: Μήρός peut remonter à l'i.-e.; en tout cas le pl. n. collectif μῆρα peut répondre exactement au lat. *membra* qui reposerait sur \*mēmsra, ou \*mēsra, cf. *irl. mir* « morceau de viande, bouchée ». On a dans d'autres langues indo-européennes des termes signifiant « chair », avec ou sans nasale : skr. *māṃsā-* et *mās-* n., got. *minz* « viande », arm. *mis*, v. sl. *měso*, tokh. B *misa* n. pl., cf. Pokorny 725.

**μηρυκάζω** : pr. -άζω (*Arist. H. A.* 507 a, etc., *Thphr.*), -άομαι (*LXX*, Ph., Plu.), μᾶρ- (*Jul. Gal.* 314 d),



-ίζω (Gal.), « ruminer », employé au figuré par Phil. ; également avec les préverbes ἀνα- (Ath.), ἀπο-. Noms d'action : μηρυκισμός (LXX), ἀναμηρύκισις (Aristeas 154). Dérivé inverse μῆρυξ poisson qui est censé ruminer, *scarus cretensis* (Arist. H. A. 632 b), cf. Strömberg, *Fischnamen* 50. Μηρυκάμαι, μηρυκαστικός subsistent en grec moderne.

Et. : Les trois présents μηρυκάω, -άομαι, -ίζω peuvent être des dénominatifs d'un substantif en -α- qui aurait disparu (mais non μῆρυξ qui est secondaire), ou plutôt des dérivés expressifs d'un présent suffixé en -αω (cf. ἐρύω et ἐρύκω). Frisk admet, après Grošelj, *Razprave* 2,44, qu'un \*μηρύκω aurait été tiré de μηρύω, μηρύομαι, le sens s'expliquant par le mouvement circulaire des muscles de la machoire. Reste douteux.

**μήτηρ** : f. (dial. non ion.-attiques μάτηρ), μητρός et μητέρος, etc. (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 567, Chantaine, *Morphologie Grecque* § 74), mycén. *male*, avec le toponyme *matoropuro*, cf. Chadwick-Baumbach 222. C'est le terme noble pour désigner la mère dans la famille (cf. l'usage du mot pour désigner Déméter), mais il s'emploie déjà chez Hom. pour des animaux ; en outre, pour la terre en général et pour des pays ; enfin, plus tard en poésie pour dire ce qui est à l'origine de quelque chose, cf. *Æsch. Sept* 225, *S. Ph.* 1361 ; cf. pour μήτηρ et ses dérivés, Chantaine, *R. Ét. Gr.* 59-60, 1946-1947, 238-241.

Nombreux composés : μητραγύρτης prêtre mendiant de Cybèle, μητροκασιγνήτη (*Æsch.*), -κτόνος (*Æsch.*, etc.), -κωμία village principal d'un district (*OGI* 609, Syrie), -μήτωρ « grand-mère maternelle » (Pi.), -πάτωρ (*Il.*, etc.) « grand-père maternel », -πολις f. « métropole d'une colonie », parfois « capitale », parfois « patrie » (Pi., Simon., ion.-att., etc.), avec -πολίτης, -πολιτικός, -φόνος (*Æsch.*), -φόντης (E., Arist., etc.). Au second terme, outre Δημήτηρ, on a des composés en -μήτωρ ; une quarantaine d'exemples, la plupart tardifs, par exemple ἀμήτωρ « sans mère » (Hdt., etc.), mais aussi « qui n'est pas une vraie mère » (*S. El.* 1154 μήτηρ ἀμήτωρ), ἀμφιμήτορες « frères et sœurs de plusieurs mères » (trag.), δσο- (*Æsch.*), μητρο- « mère de la mère », πατρο- « père de la mère » (Luc. type anomal), « mère du père » (Lyc.), μουσο- (*Æsch.*), παμ- (*Æsch.*, S.), προ- « première mère » (*Æsch.*, E.), « grand-père maternel » (Hsch.), σιδηρο- (*Æsch.*). Sur les composés, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,846, Sommer, *Nominalkomposita* 147,176, etc., Risch, *IF* 59, 1944, 17,59,261.

Dérivés : A. diminutifs : les véritables diminutifs dans l'usage sont : μαῖα, μάμμη, cf. Chantaine, *Études* 16 ; Ar. a peut-être créé μητρίδιον (*Lys.* 549, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 364). Avec un sens péjoratif et un α non attique (Björck, *Alpha impurum* 67) μάτρυλλα (*Eust.* 380,5), cf. pour le suffixe Leumann, *Gt.* 32, 1953, 224 = *Kl. Schr.* 250, « tenancière de bordel », d'où le masculin μάτρυλλος (?) (Phryn. *P.* S. 84 B) ; le terme le mieux attesté est ματρυλεῖον « bordel » (Din., Mén., Plu.), parfois écrit ματρύλλιον ou μαστρύλλιον (d'après *μαστροπός*) ; enfin, μητράριον = *matricula* (Gloss.).

B. Termes se rapportant à la famille : 1. μήτρω, dor. μα-, gén. -ωος et -ω, acc. -ωα et -ων, pl. -ωες, etc. (parallèle à πάτρω, Benveniste, *Institutions Indo-européennes* 1,230), m. « oncle maternel » (Hom., Hdt., etc.), parfois « grand-père maternel » (Pi. *O.* 9,63), au pluriel les hommes de

la famille maternelle (Pi., E.) ; forme tardive μήτρω (μα-), -ωος m. (inscr. d'Asie Mineure) ; d'où μητρώος, -ῶος qui concerne le côté de la mère à propos de la maison où fut élevée Pénélope (*Od.* 19,410), puis « de la mère » un adjectif \*μήτριος n'existant pas (*Æsch.*, ion.-att., etc.) ; sur ces faits voir Benveniste, *ibid.* 272 : il est remarquable que pour dire « de la mère » on emploie un adjectif tiré du nom de l'oncle maternel, et que \*μάτριος qui signifierait « ce qui appartient à la mère » n'existe pas ; τὸ Μήτηρων [ἱερὸν] « temple de la grande Mère », Cybèle, qui contenait à Athènes les archives de l'État ; τὰ Μητρώα [ἱερὰ] ; d'où μητρωαῖος « qui se rapporte au culte de Cybèle » (tardif), μητρωικός épithète de τύπος (*Inscr. Délos* 1409 B a I, 160) ; verbe dénominatif μητρωίω « assister aux fêtes de Cybèle » (tardif). La suffixation de μήτρω, qui va avec celle de πάτρω et peut-être avec celle de ἥρω (voir ce mot), est traditionnellement expliquée par un ancien *du* et l'on rapproche μητριά. Mais Frisk reste hésitant et Szemerényi condamne avec raison cette analyse (*Syncope* 306 avec la note 6), cf. ἥρω.

2. Μητριά (dor. ᾱ, ion. -ή) « femme du père, marâtre » (*Il.*, ion.-att., etc.), d'où μητριάδης (Plu.), μητριάζω « se comporter en marâtre » (Gloss.) ; d'autre part μητριάς « parâtre » (Théopomp. com., Hyp.) : ce mot est une création expressive, mais il appartient à la langue et le grec d'aujourd'hui a μητριάς à côté de μητριά. Μητριά, -ᾱς doit reposer sur un ancien μήτρωα, -υῖας, cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 574 = *Kl. Schr.* 2, 1207 n. 1. Le mot a un aspect archaïque et peut remonter à l'i.-e. On en rapproche principalement l'arm. *mawru*, gén. *mawru*i (de \**māruwi*) « belle-mère » ; cette forme est p.-ê. élargie en nasale en germanique, anglo-s. *mōdrige*, « sœur de la mère » (germ. commun \**mōdrwyōn*). On a pensé que ce thème en u serait dû à l'analogie du nom de la belle-mère, lat. *socrus*, gr. \*ἑκρός (?), etc. (Wackernagel, *Festgabe Kaegi* 44 = *Kl. Schr.* 1,472, n. 2).

C. Substantifs ne se rapportant pas à la famille : 1. μήτρη, ion. -η « matrice, utérus » (Hp., Hdt.), dit de la vulve de la truie, mets recherché, « cœur du bois » (Thphr., cf. Strömberg, *Theophrasta* 122 sq.), « reine des abeilles » (Arist. H. A. 627 b) ; en outre, νευρομήτρα « nœud de muscles », ὀρτυγομήτρα espèce d'oiseau qui migre avec les caillies (?), « râle des landes » (com., Arist.), cf. André, *Oiseaux*, s.u. *ortygometra* ; ἔχνομήτρα grosse espèce d'oursin (Arist.), etc., cf. Wackernagel, *o. c.* 55 ; ἔμμητρος « contenant le cœur du bois ».

Μητρίς (γῆ s.e.) f. « pays de la mère », le mot serait crétois selon Pl. *Rép.* 575 d, en outre, chez Phéréc., sur le modèle de πατρίς.

Adjectifs : 1. Comme on l'a vu, il n'existe pas d'adjectif \*μήτριος, ce qui montre que la mère n'a pas les mêmes droits juridiques que le père, mais on a le suffixe en composition dans ὁμομήτριος (ion.-att.) ; 2. μητρικός « qui concerne la mère » (Arist., AP, inscr. hellén., pap.), cf. Wackernagel, *o. c.* 53 sq. = 481 sq. ; voir en outre, plus haut μητρώος.

D. Forme adverbiale μητρώθεν (grec commun μα-) « du côté de la mère » (Pi., etc.), sur le modèle de πατρώθεν, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 153.

E. Verbes dénominatifs : 1. μητρίω « être possédé par la Grande Mère » (Jambl.) ; 2. μητριάζω « adorer la Grande Mère » (Poll.) ; 3. μητράζω « ressembler à sa mère » (Gloss.).

Dans l'onomastique, des composés : Μητροδόρος,

Μητρῶναξ, des hypocoristiques Μητρᾶς, Μητρίχη, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 317 sq. (mais ces noms ne se rapportent pas tous nécessairement au culte de la Grande Mère). Sur Μᾶτρυς, v. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 220 = *Kl. Schr.* 246.

Le grec moderne a gardé μητέρα « mère », μήτρα « matrice », μητρικός « maternel », μητρῶος « maternelle », μητρώον « registre », μητρόπολις, etc.

Et.: Vieux nom i.-e. de la mère qui figure dans toutes les langues, sauf dans le hitt. qui a *annaš*. Doit être tiré d'un mot qui repose sur l'harmonie imitative mā, cf. μᾶ. Le terme exprime une dignité sociale et peut aussi avoir un emploi religieux. Il répond à πατήρ. Cf. lat. *māter*, skr. *mātār*, v. perse et avest. *mātār*, arm. *mayr*, v. sl. *mati* (gén. *matere*), germ. v.h.a. *muoter*, v. irl. *malhir*. Le sens de « maîtresse de maison » ressort du lit. *mótē* « mère », mais le plus souvent « femme mariée »; noter alb. *motrë* « sœur » (à l'origine : sœur aînée qui remplaçait la mère). Voir encore Pokorny 700.

μητις : f., gén. -ιος (Pi.), datif -υι (Hom.), -ιδος (Æsch., etc.), parfois « plan, plan habile », plus souvent « sagesse » habile et efficace, qui n'exclut pas la ruse (Hom., Pi., trag.); le mot est volontiers appliqué à Zeus le rusé; voir Vernant et Détienne, *R. Ét. Gr.* 80, 1967, 68-83; 1969, 291-317.

Au second terme de composé dans une trentaine de mot, par ex. αἰσχρό- (Æsch.), αἰολό- (Hés., etc.), δολιό- (Æsch.), δολό- (Hom., etc.), ἱππο- « qui s'y connaît en chevaux » (Pi.), μεγαλό- « aux vastes desseins » (Æsch.), ποικιλό- (S.), πολύ- épithète d'Ulysse et une fois d'Héphaistos (Hom.); la plupart de ces composés impliquent la notion accessoire de « ruse, habileté »; noter παράμητις épithète d'Eilythie (Pi. O. 6,42).

Composés où le suffixe de noms d'agent -της s'est substitué à -τις, (cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1150, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,561, n. 5) : ἀγκυλομήτης « à l'esprit retors » (mais voir aussi ἀγκύλος sous ἀγκ-), αἰμυλο- (H. Herm. 13), αἰπυμήτα au vocatif (Æsch. Pr. 18) dit de Prométhée, βαθυμήτα « à la profonde sagesse » dit de Chiron (Pi. N. 3,53), ποικιλομήτης dit d'Ulysse (Hom.).

Dérivés : 1. μητιέτα nom. et originellement vocatif « avisé, habile » épithète de Zeus (Hom.), peut-être substitut de \*μητιτα, sur le modèle νεφεληγερέτα, employé en fin de vers devant Ζεύς avec plus tard acc. μητιέτην (inscription métrique à Tégée), cf. Risch, *Festschrift Debrunner* 394, avec la n. 14, où il expose sans trancher les hypothèses proposées (écarter celle d'Ernst Fraenkel, *Festschrift Snell* 186); 2. μητιόεις même sens, dit de Ζεύς (H. Ap., Hés.), mais aussi μητιόεντα φάρμακα « remèdes ingénieux, efficaces » (Od. 4,227), le suffixe hom. -όεις fournissant un rythme commode.

Verbe dénominal, aor. ἐμητισάμην, f. μητίσομαι (Hom., Parm., A.R.), présent épique à distension de structure métrique commode \*μητιώω > μητιώω (Hom., A.R.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,359; μητιόμαι (Pi. P. 2,92). Sens : « méditer quelque chose », souvent des actes terribles, ou criminels; également avec les préverbes : ἐπι- (A.R.), συν- (Il.).

Glose obscure d'Hsch. μήτεα · μητιέματα.

Rares anthroponymes avec μῆτις, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 317; p.-é. aussi en mycénien, cf. *eumela* et voir Chadwick-Baumbach 222.

Et.: Μῆτις est originellement un nom d'action en \*-ti-, mais ne fonctionne plus comme nom d'action, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 77. La finale -τι- n'a pas été assibillée, en raison du caractère archaïque du mot et de son isolement. Ce terme qui s'applique à l'intelligence pratique, parfois à la ruse, est issu d'une racine verbale qui signifie « mesurer » : mesurer implique calcul, connaissance exacte. Ce sens s'est conservé dans deux mots grecs, μέτρον et μήτρα « mesure agraire », voir sous μέτρον. Doit être aussi apparenté à μέδομαι, μήδομαι.

La racine est \*mē-/mā-, Elle ne fournit de formes verbales qu'en indo-iranien : skr. véd. *māti* est des plus douteux, cf. J. Narten, *Sprache* 14, 1968, 121, mais avec redoublement *mimāti* « mesurer », à quoi répond l'adj. verbal *mild-* « mesuré », av. et v. perse *mā-* « mesurer ».

Parmi les formes nominales, μῆτις trouve un correspondant parfait dans skt. *māti-* « mesure, connaissance exacte », angl.-sax. *mæd* f. « mesure »; ce même substantif est supposé par le lat. *mētor* « mesurer ». Avec d'autres suffixations on a dans plusieurs langues des formes possédant des sens divers : en got. *mēl* « temps », v.h.all. *māl* « temps du repas », v. perse *framānā-* « commandement », v. sl. *měra* « mesure », etc. Voir encore Pokorny 703.

1 μήτρα : « matrice », etc., voir μήτηρ.

2 μήτρα : mesure agraire, voir μέτρον.

μηχανή, μηχανο-, μηχανος :

Le mot usuel est μηχανή, dor., etc. *μηχανῆ*, au sens de « moyen », peut s'employer en général, cf. πάση μηχανῇ, οὐδεμιᾷ μηχανῇ, d'où dans un sens matériel « machine », notamment pour une machine de guerre, ou la machinerie du théâtre, mais aussi toute espèce de moyen, de combinaison, d'invention, parfois pris en mauvaise part (ion.-att., etc.), le mot se superposant parfois au champ sémantique de δόλος.

1. Composés : μηχανοποιός « fabricant de machines, ingénieur », -ποιέω -ποιία, en outre, p. ex., μηχανο-δίφης « chercheur de trucs » (Ar. *Paix* 790), μηχανογράφος « qui forme des plans, ourdisseur d'intrigues » (S., E.).

Au second terme de composé, une vingtaine d'exemples, notamment ἀδικο- (Ar.), βιο- « habile à gagner sa vie » (Antipho Sophist., Arist.), γλυκο- (Pi.), εὖ- « habile » (Æsch., Pl., etc.), θρασυ- (Pi.), κακο- (Hom., B.), πολυ- épithète d'Ulysse (Hom., etc.). Le composé le plus typique est ἀμήχανος « sans moyen, sans ressource, incapable », plus souvent au sens passif « dont on ne peut se tirer, irrésistible » (dit de dieux chez Hom.), « sans remède, énorme, extraordinaire » (Hom., ion.-att., etc.), avec ἀμηχανία (Od. 9,295, Hés., Hdt., Ar.), ἀμηχανέω (Æsch., Th., etc.).

2. Dérivés nominaux rares et peu fréquents : μηχανιώτης « à l'esprit ingénieux » dit d'Hermès (H. Herm. 436), créé comme ἀγγελιώτης de structure métrique commode; à date basse μηχανάριος « celui qui fait marcher une machine » [pour l'irrigation] (pap.). Nom d'instrument μηχανώμα « machine, grue » (SIG 241 A, 12, Delphes; Thphr.), pour le suff. -ωμα, cf. Chantraine, *Formation* 187. Adjectifs : μηχανόεις « ingénieux », substantivé dans τὸ μηχανόεν (S. An. 365), avec un suffixe poétique; μηχανικός « apte à combiner » ou « à faire des travaux d'ingénieur » (X.),

« qui concerne une machine » (Arist.), avec le subst. ὁ μηχανικός « ingénieur » (Plu.).

3. Il faut certainement rapporter à μηχανή l'épithète de Zeus Μᾶχανεύς à Argos, Tanagra, Cos, v<sup>e</sup> s. av., cf. Paus. 2,22,2; nom d'un mois à Coreyre, d'où Μᾶχάνειος nom d'un mois à Calchédon; au f. Μᾶχανίς épithète d'Athéna à Cos (SIG, 1026,21) et Μᾶχανίτις épithète d'Aphrodite et d'Athéna à Mégaloполиς (Paus. 8,31,6; 8,36,5); dans ces épicleses les divinités sont considérées comme capables de se tirer d'affaire, ou de tirer d'affaire les humains.

4. Rares anthroponymes, comme Εὐμήχανος à Milet (Bechtel, *H. Personennamen* 318).

5. Verbe dénomiatif : μηχανάομαι, f. -ήσομαι, aor. ἐμηχανήσῃ, pf. μεμηχάνημαι parfois au sens actif, le plus souvent au sens passif; le présent actif est rare, cf. chez Hom. *Od.* 18,143 ἀτάσθαλα μηχανώντας et μηχανῶν (S. *Aj.* 1037). Sens : « construire, fabriquer, préparer » et souvent en mauvaise part « machiner » (Hom., ion.-att., etc.); également avec préverbes, p. ex. ἀντι-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-. D'où noms d'action μηχανήμα « machine », notamment à la guerre » (D., Arist., Plb.), mais souvent en attique et chez les trag. « machination », dit notamment de la robe où est pris Agamemnon; μηχανήσις « machine » (rare, Hp., Plb.). Nom d'agent : μηχανητής « inventeur de machines de guerre » (tardif); X. ap. Suid. α ἀμηχανήτος, d'où μηχανητικός (X. *Hellén.* 3,1,8, *Eq. Mag.* 5,2).

A côté de μηχανή existent deux vieux mots qui n'ont pas survécu et qui n'ont fourni ni composés ni dérivés : μῆχαρ n. nom.-acc. « moyen d'être sauvé, remède » (Æsch. dans les chœurs), mais on attendrait μάχαρ; ne prend jamais les sens péjoratifs ou techniques de μηχανή. Autre mot de même sens, μῆχος n. (Hom., Hdt., E. *Andr.* 536) seulement au nom.-acc. sg., notamment dans l'expression κακοῦ μῆχος.

Le dor. μάχανᾶ a fourni au lat. *māchinā*, cf. Ernout-Meillet s.u.; Frisk rappelle pour l'iranien que Morgenstierne a tiré de μηχανή pashto *mēcan* « moulin à bras » (*Acta Orientalia* 7,200; 18,143).

En grec moderne μηχανή « machine », μηχανική, μηχανικός, mais μηχανεύομαι signifie « machiner, manipuler ».

Et.: Suivant un type ancien on peut poser \*μᾶχαρ, avec p.-ê. un gén. \*μᾶχανος (mais le grec pour ce type a généralisé un gén. en -ατος), qui aurait donné naissance à μηχανή dont l'accent répond à celui des noms d'action en -ή, cf. ἀρχή, φυλαχή, etc. Μῆχος est un doublet sigmatique du thème en -αρ selon un procédé fréquent.

Depuis Bopp, Pott, Osthoff, on rapproche des verbes germaniques et slaves à vocalisme bref, got. *mag* « pouvoir », v. sl. *mogg*, russe *mogu* « pouvoir ». Comme substantifs correspondants, v. sl. *mošil* avec un suffixe -\*ti = got. *mahts*, all. *Macht*; le germanique possède aussi des dérivés en *n* qui font penser à μηχανή, v.h.all. *magan*, *megin*, v. norr. *magn*, *megin*. Autre hypothèse à rejeter, proposée par Prellwitz et reprise par Fraenkel, *Lexis* 2,170, évoquant lit. *moku*, *mokėti* « pouvoir, comprendre, payer » en posant une sourde aspirée -gh-. Cette hypothèse n'est évidemment pas compatible avec les données germaniques et slaves indiquées ci-dessus. Voir encore Pokorný 695 qui fournit des rapprochements skr. douteux.

μία : f., voir εἷς.

μιάινω : aor. ἐμίανω [-ηνα] (Hom., ion.-att., etc.), fut. μιανῶ (Antiphon 2,2,11, Cyrène), pf. résultatif tardif μεμίανγα (Plu.), pass. aor. ἐμιάνθην (Hom., ion.-att.), f. μιανθήσομαι (Pl., etc.), pf. μεμίανσαι (Pl., etc.) et μεμίανμαι (LXX); au pass. Cyrène offre des formes remarquables : aor. subj. 3 sg. μιᾷ (Buck, *Greek Dialects* 115,40 avec la note, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,743 n. 9), aor. intr. en -ᾱ comme ἐξεπρῶᾱ de βέω, etc., et futur μιασεῖ.

Sens : a pu signifier « imprégner, teindre », cf. *Il.* 4,141 avec le complément φοῖνικι, ailleurs se dit dans l'*Iliade* de sang, de poussière, de larmes; chez les tragiques se dit du sang, de boue, chez les trag. et en prose attique « souiller », dit d'un crime, d'un sacrilège, du contact d'un mort; parfois avec des préverbes : ἐκ- (Hp.), κατα- (Pl.), προ- (tardif), συμ- (LXX).

L'adj. verbal est tardif, μιαντός, mais on a ἀμιαντος « sans souillure » (Thgn., Pi., Æsch., Pl., etc.), le mot s'applique également à un minéral = ἄσβεστος (Arist. *fr.* 495, Plin. *H. N.* 36,139), l'amiante, que le feu ne peut détruire, utilisé dans des lampes par les Anciens. Ἀμιαντος existe comme anthroponyme.

Noms d'action : μίασμα « souillure » causée notamment par le sang versé (trag.), par le crime de Phèdre (E. *Hipp.* 317), le contact d'un mort (E. *Alc.* 22), etc.; mot rare en prose, employé dans un sens général par Hp. *Flat.* 5; distinct de λῦμα dont le sens est plus matériel; à date plus basse, μιασμός (LXX, etc.), μίανσις (LXX, etc.). On ne peut rien dire de μίαχος : μίασμα, ἀσέδημα : τίθεται δὲ ἐπὶ τοῦ δυσώδους (Hsch.), p.-ê. suff. -χος; d'où l'adjectif μαχρόν : <οὐ ?> καθαρόν (Hsch.).

Noms d'agent : μιάστωρ (avec -σ- d'après μίασμα, μεμίανσαι et le suffixe -τωρ qui s'applique à l'auteur responsable de l'acte) « celui qui souille », généralement un criminel dont le contact souille, p. ex. Œdipe (Æsch. *Ch.* 944, S. *Œd. R.* 353, *El.* 275, E. *Or.* 1584); par une participation comparable à celle que l'on observe pour ἀλάστωρ mais qui se produit en sens inverse, le mot a pu s'employer pour celui qui châtie le criminel (Æsch. *Eu.* 177, S. *El.* 603, E. *Méd.* 1371); dérivé rare et apparemment tardif μιάντης m. (EM 785,37).

Il existe, d'autre part, un adjectif μιάρος (Hom., ion.-att., etc.), μερός (Call., *Epigr. Gr.* 336,4); en mycén. *mijaro* (Cnossos Ln 1568) est discuté, cf. Palmer, *Interpretation* 296,434, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 173. Sens « souillé » (de sang, etc.), « impur », dit de certains jours du mois Anthesterion, employé au sens moral s'oppose en général à καθάρως, mais sert aussi chez Ar. et les orateurs comme injure (Hom., ion.-att., etc.); en mycénien le mot est employé pour des étoffes et est traduit « teint », mais cf. Palmer, *Interpretation* 296. Dérivés : μιάρια « souillure » (Antipho), « scélérate » (Is., X., D.); μιάρότης « impureté » (An. *Ozon.* 2,440). Composés : μιαι-φόνος « qui se souille par un meurtre, meurtrier » (dit d'Arès, *Il.* 5,31,455, etc.; en outre B., Hdt., E.), avec μιαιφονέω (att., etc.), -φονία (D., Plu.); forme secondaire μιηφόνος (Archil. 18 W), p.-ê. altération phonétique, ou plutôt alternance ancienne, cf. Fraenkel, *Gl.* 20, 1931, 93. La forme en -αι s'insère dans un système ancien, cf. ταλαι-, κραται-, hors de la composition χαμᾶι, et voir, p. ex., l'analyse de Benveniste, *Origines* 97, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,448 : l'i adverbial de composition s'ajoute à un radical μιαι-. Mais contrairement

à l'idée de Frisk, il est difficile d'attribuer à *μαι-* une valeur verbale en raison de l'accent oxyton. Le sens originel serait p.-ê. « qui tue en causant une souillure », Bechtel, *Lexilogus* s.u. admet de façon très hypothétique un subst. \**μῑ* (\**μῑFα*).

Le grec moderne a gardé *μῑάινω* « souiller » et aussi « contaminer », *μῑάνους, μῑάσμα*. On peut trouver chez Moulinier, *Le pur et l'impur* des exemples et des observations sur cette famille de mots, *passim*; voir aussi J. Rudhardt, *Notions fondamentales* 46-50.

*Et.*: L'alternance *r/n* dans *μῑρός, μῑάινω* répond à un type connu et Benveniste, *Origines* 18 pose \**μῑαρ-*. Cela dit, pas d'étymologie plausible. Le témoignage du mycénien prouverait qu'on ne peut pas partir de \**μῑFαρ*. Hypothèses énumérées chez Frisk et Pokorny 697.

*μῑγνυμι*, voir *μῑγνυμι*.

*μῑκρός* : iota long par nature, attesté *Il.* 5,801, *Od.* 3,296, att., etc., mais la forme la plus ancienne doit être *σῑμῑκρός* garantie par le mètre (*Il.* 17,757, Hés. *Tr.* 361), elle est fréquente chez les tragiques, usuelle chez Hdt. Sens : « petit, en petite quantité, sans importance »; le champ sémantique du mot recouvre en partie celui de *ὀλίγος*, on dit *μῑκροῦ δεῖ* aussi bien que *ὀλίγου δεῖ*, mais *μῑκρός* présente un sens plus expressif, concret, parfois familier et ne comporte pas la signification numérique de *ὀλίγος* (chez Hom. 3 ex. de *μῑκρός* contre 40 de *ὀλίγος*), cf. Moorhouse, *Class. Quart.* 41, 1947, 31-45. Mais le sens de *μῑκρός* est devenu peu à peu banal.

Figure au premier terme dans de nombreux composés, parfois tardifs et souvent techniques, comme *μῑκρο-σκέλης* « aux pattes grêles » (Arist.), etc. Parmi les termes de sens plus général *μῑκροπολίτης* « citoyen d'une petite cité » (attique) et notamment des composés impliquant la notion de mesquinerie : *μῑκρολόγος*, avec *-λογία, -λογέομαι* « minutieux, coupeur de cheveux en quatre, mesquin » (attique), *μῑκροπρεπής*, etc. « mesquin » (Arist.), *μῑκρό-ψυχος*, avec *-ψυχία* « qui a un petit esprit » (attique), etc.

*Μῑκρός* a un doublet thématique sans suffixe, avec gémination expressive de l'occlusive, *μῑκκός* (dor. et béotien d'après Ar. *Ach.* 909, Archyt., Théoc., aussi dans des textes littéraires ion., cf. Hérod. 6,59, inscr. et pap. tardifs), mot visiblement familier; un composé *μῑκκότρωγος* est le nom d'un parasite chez Plaute, *Stich.* 242; cf. encore *μῑκροπρεπής* (*P. Oxy.* 410,73). Forme sans gémination de l'occlusive *μῑκός* (inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av., *Trag. Adesp.* 31, pap. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après).

Dérivés issus de *μῑκ-*, termes expressifs ou familiers : *μῑκύλος* (Mosch. 1,13), *μῑκῑς* · *μῑκρολόγος* (Hsch.), cf. aussi les anthroponymes; *μῑκύθινον* · *τὸ μῑκρόν* · *καὶ νήπιον*, cf. *Μῑκύθος*. Avec gémination et suffixe *-ιχος*, \**μῑκκιχος* (cf. *ὀσσίχος*, etc.) est supposé par lacon. *μῑκκιχιδδόμενος* (de *μῑκκιχίζομαι*) désignant une classe d'âge de jeunes garçons, cf. Bourguet, *Laconien* 102 sqq. et Marrou, *R. Et. Anc.* 48, 1946, 216-230 (avec pour la classe précédente *προ-*).

De *μῑκρός* est tiré un nom de qualité (σ)*μῑκρότης* f. « petitesse », etc. (Anaxag., Pl., Isoc., Arist.). Verbes dénominaux (σ)*μῑκρώνω* « déprécier » (Démétr. *Eloc.* 236), « diminuer » (Dsc.), aussi avec *κατα-* (*LXX*, Démétr.); *σῑμῑκρίζεσθαι* · *διατῑτῑσθαι* (Hsch.) = « être passé au crible », plus *κατασῑμῑκρίζω* « rapetisser, rabaisser » (Arist., etc.);

*ἀποσῑμῑκρῶ* (Tim. *Lex.* s.u. ὑποκορίζεσθαι). Anthroponymes assez nombreux, d'aspect ordinairement hypocoristique, par ex. *Μῑκκος*, f. *Μῑκκα, Μῑκκαλος, Μῑκίνης, Μῑκων, Μῑκῑς, Μῑκίας, Μῑκιλλος, Μῑκίων, Μῑκυθος, Μῑκυθίων, ἐτ Σῑμῑκυθίων, Μῑκύλος*, etc. De *μῑκρός*, f. *Σῑμῑκρα, Σῑμῑκρης, Σῑμῑκρήτης, Μῑκρίων, Σῑμῑκρίων, Μῑκρίνῑς* (Béotie), *Σῑμῑκρίνης* « l'Avare » (Mén., etc.) avec le même suffixe que *Αἰσχίνης*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 485 sq. Le mycénien a déjà *Mikarijo*, cf. Chadwick-Baumbach 222.

Le grec moderne possède *μῑκρός* « petit, jeune », *μῑκραίνω, μῑκρολογῶ, μῑκροπρεπής, μῑκροψυχία*, etc. On sait d'autre part l'importance de *micro-* dans le vocabulaire technique européen.

*Et.*: En ce qui concerne le suffixe *-ρος*, il est peu vraisemblable qu'il soit analogique de *μακ-ρός* et il est possible d'admettre une vieille alternance *-ρος/-ν-*, cf. *Μῑκυθος* et v. Bloomfield, *Language* 1,94. Quant au radical *μῑκ-*, il n'est pas plausible malgré Seiler, *Steigerungsformen* 115, de le rapprocher de *μῑών* en supposant que le *κ* est tiré de *μακρός*, tant à cause du sigma initial que du vocalisme en *ī*. Pour ce mot évidemment familier et expressif, le rapprochement le plus facile est celui de lat. *mica* « parcelle, miette, grain ». Après Boisacq, Frisk, en posant \**smē[i]k-/smlk-* (?), évoque v.h.all. *smāhi* « petit, bas » avec le verbe *smāhen*, à quoi on peut ajouter v. norr. *smār* (\**smāha*) « petit ». Voir maintenant Szemerényi, *Studia Mycenaea Brno* 32 sq. qui explique le suffixe *-ρος* de *μῑκρός*, par l'analogie de *μακρός*, pose une rac. \**mei-/mi-*, cf. *μῑών* et part d'un \**μῑ-ικος* > *μῑκός*. Avec une finale *-g*, un vocalisme différent et un sens également divergent, on a rapproché anglo-saxon *smicre* « élégant », lit. *susmīžes* « petit, recroquevillé ». Nombreux autres termes rassemblés chez Pokorny 966 sq., qui cite notamment *σῑμῑν* « râcler »; dans cette direction on peut penser à *σῑμῑλη* « ciseau ». Dans cet ensemble confus, seul lat. *mica* paraîtrait évident.

1 *μῑλαξ*, *μῑλος* : « liseron épineux », voir *σῑμῑλαξ*.

2 *μῑλαξ* : glosé par Hsch. *ῑλικία* · *ἐνιοὶ δὲ μέλλαξ* · *καὶ παρ' Ἑρμῑπῶ ἐν Θεοῖς* (*fr.* 33) *ἀγνοήσας Ἀρτεμῑδωρος* · *ἐκεῖ γὰρ μῑλάξ ἐστίν, δηλοῖ δὲ τὸν δημοτικόν*. La glose peut être en partie gâtée. Semble signifier « jeune homme », cf. la glose *μέλλαξ* chez Hsch.

*Et.*: Ignorée. Baunack, *Phil.* 70, 1911, 461, suppose une contamination de *μῑτραξ* (prononcé *μῑτ-*) et de *μέλλαξ*, Frisk un emploi métaphorique de *σῑμῑλαξ* « liseron » (?). Voir encore le suivant.

*μῑ[λ]λός* : *βραδύς, χαῦνος* (Hsch.); le mot est d'autre part employé par le glossateur comme explication : *ἀργός* · *μῑλλός, βραδύς*; *νωχέλεια* · *ἀσθένεια, βραδυτής, ἀργεία, νώθεια, μῑλλότης*; *νωχελής* · *ὁ μῑλλός, βραδύς, ἄχρηστος*. Il s'agit d'un adjectif probablement familier, ignoré des textes littéraires et de l'attique (sinon on l'aurait chez les comiques); il est resté assez vivant pour être utilisé comme explication. Mais il est ancien, comme le prouve l'anthroponyme *Μῑλων* attesté dès le vi<sup>e</sup> s. av. Sens : « lent, mou », p.-ê. « sot » (*χαῦνος*). Voir Latte, *Gl.* 34, 1955, 191 sq. = *Kl. Schr.* 689 sq. On est tenté d'ajouter au dossier l'anthroponyme *Μῑλαξ* ou *Μῑλλαξ*, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 161 n. 2, 299 n. 1. On voudrait évoquer

également 2 *μῖλαξ* mais le sens que donnent les glossateurs pour ce terme ne permet pas le rapprochement.

**μίλτος** : f. « teinture rouge » d'origine minérale, « cinabre, vermillon » (Hdt., com., inscriptions attiques, mais le mot devait exister dès le mycén., cf. plus loin), « rouille des plantes » = *έρσιδη* (Paus. Gr. p. 196 Erbse) employé pour désigner le sang par euphémisme ou tabou linguistique (*P. Mag.*).

Composés : *μιλτοπάρος* « aux joues peintes de vermillon » dit de navires (Hom.), *μιλτο-ηλιφής* « peint de vermillon » (Hdt., Pl. Com.), *μιλτο-ώρυχος* (Poll.), *μιλτωρυχία* « mine de cinabre » (Amips.), etc. Au second terme : *ξιμ-μίλτος* « enduit de vermillon » (Dsc.), *συμ-* (Lébadée, *IG VII 3073*).

Dérivés : dès le mycénien, on a *mitowesa* dans la description de chariots « peints en rouge », à lire \**μιλτο-φεσσαί* (Chadwick-Baumbach 222). Puis, *μιλτώδης* « rouge » (Eub. Com., Str., etc.), *μίλτινος* « de vermillon » (Plu., etc.), *μίλτειος* « de vermillon » (*AP*); substantifs : *μίλτειον* récipient où l'on met le *millos* (*AP* 6,205), *μίλττης* minéral contenant du *millos* (Pline 36,147), *μίλτάριον* par tabou linguistique « sang » (*Pap. Mag.*). Verbe dénommatif *μιλτωώ, -όμαι* « enduire, être enduit de vermillon » (Hdt., Ar., etc.), avec *μιλτωτός* (Eust.). Anthroponymes : *Μιλτεύς* (*IG IV 1<sup>a</sup>, 143*, vi<sup>e</sup> s. av.), *Μιλτίας*, *Μιλτιάδης*, *Μιλτώ* f., etc.

*Et.*: On rattache souvent le mot à *μέλας* (encore chez Pokorny 720), ce qui ne convient guère pour le sens, et suppose pour la phonétique une fermeture de *ε* en *ι* inexplicable. Terme technique emprunté selon Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,503, et Frisk.

**μίλφοι** : m. pl. « cils qui tombent » (Dsc., Gal.) avec la variante *μίλφαι*. D'où *μίλφωσις* « chute des cils » (Gal.), comme de \**μιλφώω*, même type que d'autres termes médicaux *ἐλκωσις*, *ἰλκωσις*, etc. Par dérivation inverse *μίλφος* « celui qui souffre de cette maladie » (Vett. Val.).

*Et.*: Ignorée.

**μυμαίκυλον** : n., fruit de l'arbousier (com., Thphr.), avec diverses variantes *μεμαίκυλον* (Thphr., Pline), *μυμάκυλον* (Hsch.), qu'on corrige.

*Et.*: Terme sans étymologie, probablement emprunté.

**μίμαρκος**, -ος : f., ainsi glosé par Hsch. : *κοιλία καὶ ἔντερα τοῦ ἱερείου μεθ' αἵματος σκευαζόμενα, μάλιστα δὲ καὶ ἐπὶ λαγῶν αὐτῇ ἐχρῶντο* « où δὲ καὶ ἐπὶ ὄσ; donc, espèce de ragout ou de boudin fait avec du lièvre (Ar., Phérécr., etc.).

*Et.*: Semble comporter un redoublement. Après Boisacq et Lidén, *IF* 18, 1905, 407 sqq., *KZ* 41, 1907, 398 sq., Frisk rapproche des mots germaniques de sens voisin : anglo-sax. *meorh* « saucisse », norvég. *mor* « saucisse faite avec des tripes », v. isl. *morr* « graisse des tripes » : on pose i.-e. \**marku-* ou \**morku-*. On a également évoqué hitt. *mark-* dans *markanzi* 3<sup>e</sup> pl. « ils hachent ». Quant au latin *murcus* il faut sûrement l'écarter. On trouve chez Pokorny, 727, une longue liste de mots dont le rapprochement est des plus douteux. L'aspect de *μίμαρκος* n'engage guère à chercher une étymologie en remontant

à l'indo-européen. Selon Neumann, *Untersuchungen* 85 sq., serait emprunté au hittite ou à une autre langue d'Asie mineure.

**μιμηχμός** : τοῦ ἔπου φωνή (Hsch.), avec *μιμάσσα* « χρεμετίσσα » (Hsch.) qu'il faut p.-ê. corriger en *μιμίσσα*.

*Et.*: On a rapproché skr. *mimāti* « mugir », etc., v. sl. *mīmati* « bredouiller », etc., cf. Pokorny 711, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,639 s.u. *mimāti*.

**μινήσκω, -ομαι** : la forme à iota souscrit est secondaire, éol. *μιναισκω* est donné par Hdn. 2,79,178 ; sans redoublement *μνήσκειται* (Anacr. 94,4 B cité par Ath. 463 a). Ce présent existe depuis Hom., mais il est rare chez Hom. et dans le grec postérieur. Formes sigmatiques : f. *μνήσομαι* et factitif *μνήσω*, aor. *ἐμνησάμην* et factitif *ἐμνησα* (Hom., ion.-att., en composition). Le thème le plus important est le parfait exprimant l'état présent *μέμνημαι* (Hom., ion.-att., etc.) avec le f. *μέμνησομαι* (Hom., ion.-att., etc.). Il a été créé des formes passives, aor. *ἐμνήσθην* (depuis *Od.* 4,418), f. *μνήσθσομαι*. Le moyen signifie « avoir en tête, penser à, se souvenir, mentionner », l'actif « faire se souvenir, faire penser à » (pour les cas employés, cf. F. Bader, *Rev. Ph.* 1968, 50 sq.). Le suffixe -σκω indiquant le terme du procès, cf. *διδάσκω*, on s'explique que ce verbe s'emploie volontiers avec des préverbes : *ἀνα-* (fréquent, d'où *ἐπι-, προ-, συναναμνήσκω*), *ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συν-, ὑπο-* (fréquent), d'où *παρ-, προσπομιμνήσκω* ; *Pi. I*, 3/4,7 *ὕμνασαι* est interprété comme valant *ὕπομνασαι* par Forssman, *Sprache Pindars* 76.

Autre présent : *μνάομαι, μνώμαι*, hom. *μνώοντο, μνώμενος*, chez Hom. « avoir en tête, songer à » (Hom.), « rechercher une femme en mariage » (*Od.* 6,34 ; 14,91, etc.) : il s'agit là d'une acception spécialisée du mot, cf. lat. *mentionem facere* et voir Benveniste, *Festschrift Debrunner* 13-18 ; ce sens subsiste en grec postérieur avec une application plus large « solliciter, rechercher », cf. Hdt. 1,96 *μνώμενος ἀρχήν*, également attesté chez *Pi.* et dans la prose tardive ; composé *προ-μνάομαι* « faire des ouvertures de mariage pour quelqu'un, faire office de marieuse », d'où parfois « solliciter » (S., Pl., X.). Pour ces emplois particuliers, où le rapport avec *μινήσκω* est perdu de vue, voir encore, plus bas *μνηστήρ, προμνήστρια, μνηστή, μνηστεύω*, etc.

Nombreux dérivés : 1. adjectif verbal *μνηστός* (tardif, *Sammelb.* 6138), mais les composés sont anciens : notamment *ἀει-* (Æsch., etc.), *εὖ-* (S. *Tr.* 108), *πολύ-* (Emp., Æsch.) ; dans l'emploi particulier relatif au mariage *μνηστή* épithète d'*ἄλοχος* désigne une femme qui a été régulièrement demandée en mariage, une femme légitime (Hom., A.R.), avec le composé *πολυμνήστη* « très courtisée » (*Od.*), -ος (Nonn.) ; dérivés plus usuels : *μνηστεύω, -ομαι* « rechercher une fille en mariage », en attique parfois « rechercher » en général (*Od.*, ion.-att., grec tardif), également *προ-* (tardif) ; d'où *μνηστευμα* (E.), -ευσις (*AB* 107), *μνηστεία* (hellén. et tardif).

Noms d'agent : 2. *μνηστήρ* (μνᾱ-) « qui rappelle » (*Pi.* 12,24, *N.* 1,16), plus souvent « prétendant », où la valeur fonctionnelle du suffixe est évidente, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 38 (*Od.*, *Pi.*, trag., Hdt.) ; aussi le nom de mois *Μνᾱστήρ* en Messénie, cf. *Γαμηλιών* et Fraenkel, *Nom. ag.* 1,162 ; f. *μνήστειρα* « qui fait à penser à » (*Pi.*

I. 2,5), « flancée » (AP 5,275), qui ne répond évidemment pas au sens propre de *μνηστήρ* ; on a au contraire une valeur ancienne bien conservée dans *προμνήστρια* « marieuse » (E., Ar., Pl., etc.), p.-ē. *προμνηστρίς* (X. *Mém.* 2,6,36) ; d'où *μνήστρα* pl. n. « flancailles » = lat. *sponsalia* (Charis. 34,7) ; 3. *μνήστωρ* « qui se souvient » (Æsch. *Sept* 180 lyr.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 47 ; 4. *μνήμων*, -ονος, m., f. est en rapport étymologique avec *μνήμα*, mais fonctionne comme nom verbal : « qui se souvient, qui a bonne mémoire » (Od., ion.-att.), aussi comme nom de magistrats ou de fonctionnaires, *μνήμονες* (Arist., Gortyne, Halicarnasse) ; en composition dans *ἀμνήμων* « oublieux » (Pi., Æsch., etc.), *ἀει-* (Arist.), *πολυ-* (Plu.), et d'autre part *ἐρομνήμων* « représentant à l'ampictionie de Delphes », etc. ; d'où *μνημοσύνη* « souvenir » (Il., Sapho, Pi., Xénoph.), aussi comme nom de la mère des Muses (H. *Hermès* 429, Hés. *Th.* 54, etc.), avec le doublet *μνημόσυνον* de sens souvent plus concret « choses mémorables », cf. Hdt. 1,185, 4,166 ; rare en attique (Th. 5,11, Ar. *Guêpes* 538, parfois dans NT) ; adj. *μνημόσυνος* (LXX). Autres dérivés de *μνήμων* : *Μναμόνα* = *Μνημοσύνη* (Ar. *Lys.* 1248), cf. *εὐφρόνη* ; hypocoristique *Μνημώ* (Orph.) ; adj. *μνημονικός* « qui concerne la mémoire, qui a une bonne mémoire » (att., etc.) ; *μνημόνειος* (tardif) avec *μνημονεῖον* ou -ιον « registre » (pap.) ; verbe dénominateur *μνημονεύω*, -εῖμαι « se souvenir » à l'actif et au moyen, mais aussi à l'actif et au moyen « rappeler » (ion.-att.), conjugaison régulière, noter *ἀπεμνημόνευκα* (Pl. *Phd.* 103 b) ; avec les préverbes : *ἀπο-*, *δια-*, *κατα-* ; d'où *μνημον-εὐτός* (Arist.), -*εῦμα* (Arist., Mén., etc.), -*εῦσις* (tardif).

Noms d'action : 5. *μνήμα*, qui se trouve en rapport morphologique avec *μνήμων*, « souvenir », dit généralement d'un objet, « monument, tombe » (Hom., Hdt., poètes, D.), également avec préverbe, p. ex. *ὑπόμνημα* « souvenir, mention, notes, ouvrage, commentaire » (attique, etc.), avec *ὑπομνηματογράφος*, *ὑπομνηματικός*, *ὑπομνηματίζομαι*, *ὑπομνηματισμός*, etc. ; d'où *μνημεῖον*, ion. *μνημήιον*, dor. *μνᾶμεῖον* même sens (dor., ion.-att., etc.) ; dérivés divers, apparemment diminutifs s'appliquant à des monuments funéraires : *μνημάτιον* titre d'une pièce de Diphile, *μνημάδιον* (inscription tardive), *μνημάφιον* (Aphrodisias, etc.) ; enfin, *μνηματίτης λόγος* « oraison funèbre » (tardif), on observe l'importance de *μνήμα* et de certains dérivés dans le vocabulaire funéraire ; adj. tardif *μνημήιος* (inscr.) ; 6. *μνήμη*, dor. *μνᾶμᾶ* « souvenir » qui a une réalité psychologique, distinct de *μνήμα* souvenir objectif et matériel, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 37, mais aussi « mémoire » en tant que faculté (dor., ion.-att.), doublet tardif *μνήσμη* (SEG 6,390, Lycæonie, tardif) ; dénom. tardif *μνημίσκομαι* = *μυμήσκομαι* (P. *Hamb.* 37,4, II<sup>e</sup> s. après).

Avec les suffixes de noms d'action : 7. *μνήστις* (*μνᾶσ-*) f. « fait de penser, de se souvenir » (Od. 13,280, Alc., S., Hdt.), sur le sigma, cf. *Et.* (dans *λῆστις* dont la signification est inverse -στ- repose sur -θτ- et il peut y avoir influence d'une forme sur l'autre) ; 8. \**μνησις* n'existe pas, mais avec préverbe *ἀνάμνησις* « souvenir, reminiscence » (Pl., etc.), *ἐπί-* « souvenir, mention » (Aristeas), *ὑπο-* « fait de rappeler, mention » (Th., att., etc.) ; 9. *μνηστός* se rattache à *μνάομαι* « courtiser » et signifie « fait de rechercher en mariage » (Od. 2,199 ; 16,294 ; 19,13), le mot répond à *μνηστήρ*, cf. Benveniste, *Noms d'action* 68 ; 10. *μνεία* f.

fonctionne également comme nom d'action « souvenir, mention » (att.) de \**μνᾶιᾶ*, cf. *πενία* à côté de *πένομαι*.

11. Composés avec premier terme *μνησι-* : *μνησι-θεός* (également comme anthroponyme), *μνησι-πῆμων* (Æsch.), *μνησιδωρῶς* (Orac. ap. D. 21,52), *μνησικάκος* « rancunier » (Arist.), avec *μνησικακέω* (att.), -*κακία*, p.-ē. *μνᾶσιχολεῖν*, cf. Te Riele, *Mnemosyne*, 1968, 343.

12. Nombreux anthroponymes. Beaucoup de composés avec le premier terme *Μνᾶσι-* : dès le mycénien, *Manasiweko*, puis *Μνησίεργος* (cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* 93 sq.), *Μνήσαρχος*, *Μνησίλεως* (Hom.), *Μνησίμαχος*, *Μνησιπτόλεμος*, etc., avec des hypocoristiques *Μνησεύς*, *Μνησικός*, *Μνᾶσίλλος*, f. *Μνᾶσώ*, etc. ; pour le chypriote *Manase*, voir O. Masson, *ICS* 225 ; béot. *Μνασίλλαι* qu'on a rapproché est obscur. Au second terme de composé, on a -*μνᾶστος*, -*μνηστος* dans *Ἀρίμνηστος*, *Εὐμνᾶστος*, *Αἰμνάστα* (Tanagra) avec l'hypocoristique *Ἀἰμνά* (*ibid.*) ; composé isolé d'aspect archaïque sans sigma \**Αμνᾶτος* (Gortyne) : liste chez Bechtel, *H. Personennamen* 319-323.

Le grec moderne emploie *μνήμη*, *μνήμα*, *μνήμων*, *μνημονεύω*, etc. ; « se souvenir » se dit *θυμοῦμαι*.

*Et.* : Radical \**mnā-*, qui appartient à l'importante racine \**men-* de *μέμνημι*, lat. *memini*, etc., mais qui se trouve peu attesté hors du grec. Le skr. fournit par exemple l'aor. sigmatique *amnāsiṣuh* « ils ont mentionné », qui répond bien à *ἐμνησα*, *mnāta* « mentionné », cf. \**Αμνᾶτος* à Gortyne, *mnāyale* « est mentionné » qui répond à *μνάομαι*. En grec, un bon nombre de formes nominales ou verbales (*ἐμνησθην*, -*μνηστός*, *μνηστήρ* et *μνήστωρ*, *μνήστις* et *μνηστός*, etc.), présentent un sigma non étymologique (pour une hypothèse qui ferait remonter très haut la sifflante, voir F. Bader, *Rev. Phil.* 1968, 49). Il est plausible de partir de *μνάομαι*, *μέμνημαι*, puis l'aoriste factitif *ἐμνησα* d'où sont issues les formes à sigma ; le présent *μυμήσκω*, -*ομαι* serait secondaire (rare chez Homère), mais le suffixe -*σκω* présente le sens attendu de réalisation du procès par des efforts répétés, cf. Debrunner, *Mélanges Boissac* 1,261, cf. lat. *comminiscor*. Tout le système est une création grecque, mais est apparenté à *μέμνονα*, *μένος*, *μαίνομαι*, avec une forme \**mneā-* de la racine.

**μίμος** : m., parfois f., « imitateur » (Æsch. *fr.* 71 à propos du culte de Dionysos), « imitation » (E. *Rh.* 256), usuellement « mime », espèce d'acteur qui récite, chante et danse (D. et grec postérieur), aussi pour désigner un genre littéraire, pratiqué notamment par Sophr. (Arist., etc.), cf. Wüst, *RE* 15, 1727.

Au premier terme de composé : *μίμαυλος* acteur de mime accompagné par la flûte, *μιμαμβοί* titre de l'œuvre d'Hérod., *μιμόδιος* (Man.), -*γράφος* (Phld.), -*λόγος* (Ph., Gal.), *μιμωδός*. Au second terme de composé, une dizaine d'exemples, notamment : *ἀντίμιμος* « qui imite » (Ar., etc.), *γυναικόμεμος* « qui imite les femmes » (trag.) ; en liaison avec le nom du mime *ἀρχίμιμος* (Plu.), *λογόμεμος* « qui joue ou écrit des mimes parlés » (Hégésandr. *Hist.*), *παντόμιμος* « pantomime » (voir sur ce genre L. Robert, *Hermes* 1930, 106-122).

Dérivés : *μιμάς*, -*άδος* f. « actrice de mime » (tardif), *μιμώ* f. « singe » ou « guenon » (Suid. s.u. *πίθηκος*), *μιμεία*, avec la var. *μιμία* « farce » (Ph.), *μιμάριον* « mauvais lieu » (tardif, voir *Thesaurus* s.u.). Adjectif : *μιμικός* « qui concerne le mime » (hellén., etc.). Verbe dénominateur *μιμέομαι*, aor.

ἐμμησάμην et pass. ἐμμήθην, parf. μεμίμημαι au sens actif ou passif « imiter, reproduire, représenter », employé pour des œuvres d'art (*H. Ap.* 163, ion.-att., etc.); avec des préverbes, surtout ἀπο- et ἐκ-; en outre, ἀνα-, ἀντι-, ἐπι-, etc. D'où les dérivés μίμησις « imitation, reproduction dans une œuvre d'art ou de littérature » (ion.-att.), le mot a pris des sens techniques dans la philosophie de Platon et dans la critique littéraire, cf. par exemple Verdenius, *Mimesis, Plato's Doctrine of Artistic Imitation*, 1949; également ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-; μίμημα « ce qui est imité » (Æsch., E., Pl., etc.), également avec ἀπο- (Hp.). Adjectif verbal μιμητός (X.), avec une dizaine de composés, p. ex. : εὖ- « aisément imité » (Pl.), σκοροδο- « qui ressemble à l'ail » (Ar.), etc. Noms d'agent : μιμήτωρ est tardif; le mot usuel est μιμητής « imitateur, artiste, acteur » (Pl., Arist.), employé aussi à côté de γόης « histrion, imposteur » (Pl. *Rép.* 598 d, etc.), d'où μιμητικός « capable d'imiter » (Pl., Arist., etc.), avec ἡ μιμητικὴ [τέχνη] (Pl. *Sph.* 265 a, *Rép.* 598 b); composés de μιμητής : δοξομιμητής « qui n'imité que l'apparence » (Pl. *Sph.* 267 e), συμ- (NT).

Adjectif tiré de μῖμος ou μιμέομαι, μιμηλός « qui imite » ou « qui est imité » (Luc., Plu.), tardivement attesté, mais ce type de suffixe peut être ancien, cf. Benveniste, *Origines* 42 sq.; d'où le dénominatif μιμηλάζω [-ίζω ?] (Ph., Hsch.). Enfin, μιμερά (ou μιμηρά ?) « ἡ μιμητικὴ τέχνη, καὶ ἡ μίμησις, (Hsch.).

Le latin a emprunté *mīmus* « mime ».

Le grec moderne emploie encore μῖμος, μιμοῦμαι, μίμησις, etc.

Et.: Μῖμος est attesté depuis Eschyle et μιμέομαι est le verbe dénominatif correspondant. On ne peut admettre l'hypothèse de Schulze, *Kl. Schr.* 53, qui rapproche skr. *māyā* f. « image trompeuse », etc. : Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,423, se demande si μῖμος ne serait pas emprunté.

μῦν : accusatif anaphorique, 3<sup>e</sup> pers. sg. masculin-féminin, le neutre est rare, réfléchi indirect avec αὐτόν (mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 222, Hom., Hdt., parfois dans les ms. de Pi., A.R. où le mot s'emploie à l'occasion pour le pluriel). La forme dorienne est μῦν (Épidaure, Cyrène, Alcm., trag.), cf. Björck, *Alpha impurum* 163 : parfois pour l'acc. pl. chez les trag. ; pour Pi. *P.* 4,36 lire (F)ν, cf. sous ξ.

Et.: Obscure. Le mot fait penser au chypriote ῥν, cf. s.u. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 608, n. 1, et l'analyse de E. Benveniste, *Studi Baltici* 3, 1933, 121-130. Ce savant établit l'existence, en face des démonstratifs, d'un type d'anaphoriques atones au cas objet, caractérisés par une voyelle i : μῦν répondrait à \*m<sup>e</sup>/o, cf. skr. *āma-*, νῦν à \*n<sup>e</sup>/o, cf. νῆ, νάλ, lat. *nam*, skr. *nānā*, v. sl. *na*.

μῦνδαξ : espèce d'encens perse (Amphis 27 Kock).

μῦνδης : association pour l'entretien d'une tombe (*Tif. As. Min.* II, 1,62, Telmessos), d'où μῦνδῖται membres de cette association (*ibid.*, 40). Il s'agit sûrement d'un mot indigène, peut-être lycien *miñti*, cf. Neumann, *Untersuchungen* 53 sq., Laroche, *BSL* 58, 1963, 78 et n. 1.

μῦνθη : ion.-att. et μῦνθᾶ (Thphr., cf. Solmsen, *Beiträge*

264), μῦνθος f. (Thphr., Plu.); attesté dès le mycénien dans une liste de plantes aromatiques (Chadwick-Baumbach 223); cf. aussi καλαμῦνθη. En outre, μῦνθωνος [ἀπὸ τῆς μῦνθης] (Phld. *Vit.* p. 37 J.), gén. de μῦνθων, cf. p.-ē. Luc. *Lex.* 12.

Et.: Emprunté comme lat. *menta* à une langue de substrat. Cf. aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 360.

μῦνθος : m. « excrément humain » (com.). Verbe dénominatif μῦνθῶ « couvrir d'excréments » (Ar.), « abominer » (Archestr., Damox.).

Et.: Frisk dégage la finale -θος comme dans ὄνθος, σπέλεθος et renvoie à Chantaine, *Formation* 269. Noter la glose d'Hsch. μῦνθα · τὸ ἡδύοσμον καὶ ἀνθρωπεῖα κόπρος. Le mot μῦνθος aurait-il été créé sur μῦνθη par antiphrase? Sur une hypothèse « pélasgique », voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 360.

μῦνύθω : « diminuer, détruire », au sens intransitif « être diminué, détruit » (avec le doublet μῦνυθᾶνω, *Pap. Mich.* 11,7), cf. Chantaine, *Mélanges Vendryes* 95 (Hom., avec l'impf. itératif μῦνυθεσκον, Hés., poètes); Hp. au sens de « diminuer, réduire » offre un impf. ἐμῦνυθαι, f. μῦνυθήσω, aor. ἐμῦνυθῆσα, pf. μεμῦνυθηκα. Rares composés avec les préverbes ἀπο- (tardif), περι- (Od.), συν- (tardif).

Le mot est important chez Hp. où il existe une conjugaison complète et des dérivés : μῦνυθῆσις f. « destruction, diminution », μῦνυθήματα « parties du corps qui dépérissent », μῦνυθῶδης « faible » (cf. Chantaine, *Formation* 431); en outre, μῦνυθικός « qui diminue » (Cael. Aur.).

On rapproche d'autre part, l'adv. μῦνυθα « peu de temps » (Hom., Mimn., B., A.R.), d'où le dérivé μῦνυθάδιος « qui dure peu de temps » (Hom., A.R., cf. Chantaine, *Formation* 39).

Composés tardifs : μῦνυ-ανθές · πῶα, ἀσφάλτιον καὶ τρίφυλλον (Hsch., Nic.), μῦνυ-ζων · ὀλιγόδιον (Hsch.), μῦνυ-ώριος (AP 9,362), -ωρος (AP 7,481, etc.) « à la vie courte ».

Et.: Μῦνύθω est une formation parallèle à φθῖνύθω. Pour le suffixe -θω, cf. Chantaine, *Mélanges Vendryes* 95. Le radical fait penser à la fois à \*φθῖνυθω et lat. *minuō*. Il s'agit donc d'un présent en -nu- à infixe nasal suffixé en -θω (reposant finalement sur i.-e. \*mineumi), à côté de skr. *mināti*, et voir sous μῦνω le mycén. *mewijo*, etc., cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 80 sq. et 110.

L'existence d'un adjectif \*μῦνυς est douteuse; elle n'est pas indispensable pour expliquer les composés avec μῦνυ- qui peuvent être tirés du radical verbal, de même que μῦνυθᾶ dont le suffixe -θα est pris à δηθά de sens opposé et le radical \*μῦνυν avec la nasale finale métriquement nécessaire n'oblige pas à poser un accusatif \*μῦνυν (mais cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 358 sq.). Pour l'indo-européen, les faits sont rendus obscurs par l'existence parallèle d'une racine \*men-, cf. μανός à laquelle on peut rattacher des formes germaniques comme le got. *minniza*, etc. Pour l'irlandais *min* qui doit être un emprunt, cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'Irlandais* M 52. Voir encore Pokorny 711, Ernout-Meillet 405, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 2,636, Strunk, l. c., R. Schmidt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 58 et 206.

μῦνυρίζω : « murmurer en se plaignant » (*Il.* 5,889, *Od.* 4,719), « fredonner, murmurer, gazouiller » (Ar., Pl.,

Arist.), seulement thème de présent, mais aor. ἐμύρῃσα (Plu.), d'où μύρῃσμα n. « gazouillement » (Théocr.), -ισμός (tardif), -ίστρια « qui gazouille », dit du rossignol (IG XIV, 1934 f 5), enfin, avec un radical à gutturale μινυρίγματα (Philox. 2,28) est de sens douteux. Autre dénominateur μινύρομαι « murmurer, gazouiller » (Æsch., S., Ar., Call.). Adjectif : μινυρός « plaintif » (Æsch. Ag. 1165 dit des cris de Cassandre, Phryn. com.) « gazouillant » (Théocr.).

Et.: Ces termes expressifs font penser à κινυρός, κινυρίζω, κινύρομαι et les deux séries ont dû influencer l'une sur l'autre, cf. sous κινυρός. Selon M. Leumann, *Homerische Wörter* 241 sq., μινυρίζω serait la forme la plus ancienne de cette série. Le lat. *minurriō*, -ire « gazouiller » doit être une adaptation populaire des verbes grecs d'après le type *ligurriō* et ne fournit donc pas une étymologie. Voir encore μύρομαι qui a pu exercer une influence analogique.

**Μίνως** : -ωος ou -ω, dat. -ωφ, acc. -ωα, -ω et -ων (Hom., ion.-att., etc.). Minos, roi légendaire de Crète. Dérivés : Μινώϊος, -ῶος (H. Ap., etc.), f. -ίς, -ίδος (A.R., Call.). Terme de substrat sans étymologie. Hypothèse de Brandenstein, *Jahrb. Kleinias. Forsch.* 2,13 sqq., qui pense que le mot signifierait « roi ». Sur la formation en -ω, voir Heubeck, *Praegraeca* 48 sq. Quant à Μινώταυρος c'est apparemment un composé de Μίνως et ταῦρος, mais v. Blumenthal, *Z. für Namenforschung* 16, 1927, 155 sq., pense que le mot signifierait « Stier-Mensch » en évoquant Κένταυρος = homme-cheval (??).

**μυργάβωρ** : τὸ λυκόφως (Hsch.). Glose laconienne ou éléenne. Le second terme doit représenter -ἄβωος « aurore ». On a cherché au début μυγ- ce qui n'est guère satisfaisant pour le premier terme (cf. pourtant Lejeune, *Phonétique* 100 et 106), ni pour le sens : hypothèse de Brugmann reprise par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,218 et 442 (avec un repentir dans la n. 5). Kalén, *Quaest. gr. graecae* 62 pose μυγ- en rapprochant lit. *mirgēti* « scintiller », v. norr. *myrkr*, acc. *myrkvan* « sombre ». Mais la glose suivante séparée par Latte est μυργῶσαι · πηλῶσαι : si l'on comprend « façonner de l'argile » (d'un μισγῶω), l'explication de μυργάβωρ « aurore mêlée de jour et d'obscurité » reprendrait de la vraisemblance.

**μύργμα** [μυρμα ms] : ἐπὶ τοῦ κακοπινούς καὶ ῥυπαροῦ καὶ πονηροῦ (Hsch.). Rapproché du précédent par Latte.

**μυργοῦλον** : μύσος, μίσμα (Hsch.). Cf. les deux précédents.

**Μυρίκηθος** : sur un graffiti de Delphes (vire-vire s. av.) serait, selon M. Lejeune, à la fois un nom de personne et un nom d'insecte (*Rev. Et. Anc.* 49, 1947, 36 sq.).

**μυρόν** : ὅταν νυστάζῃ τις λέγουσι Ταραντῖνοι (Hsch.). Cf. l'anthroponyme Μίρων ? Voir Latte *ad locum*.

**μίσγω** : cf. μείγνυμι ; μισγάγκεια, cf. ἄγκος.

**μισέω** : Pi., ion.-att., etc., aor. ἐμίσησα (Il. 17,272, etc.), aor. passif ἐμισήθην (ion.-att.), f. pass. μισήσομαι (att.)

et μισθήσομαι (LXX), pf. μεμίσηκα et μεμίσημαι (att.). Sens : « haïr, ne pas accepter » (on peut haïr un vice) ; exprime une attitude plus qu'un sentiment, etc., chez Hom. avec l'infinitif « ne pas accepter » (στυγέω exprime la notion différente de répulsion), cf. Il. 17,272 μισησεν δ' ἄρα μιν δῆλων κυσὶ κύρμα γενέσθαι ; également avec les préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, δια-, προσ-, ὑπερ-.

Nombreux composés avec μισο- comme premier terme (le contraire de φιλο-), parfois avec des dérivés en -έω et -ία. Par exemple : μισάνθρωπος (com.), μισέλλην, μισο-βάβραρος, -γύνης, -δημος, -θεος, -λάκων, -λογος, -πολις, -πόνηρος, -πόρπᾶξ, -σοφος, -τεκνος, -τύραννος, -χρηστος, etc. Au second terme ἀξιδόμισος (Æsch. Eu. 366), les autres formes sont en -μίσης, cf. plus loin.

Dérivés : μίσημα n. « objet de haine » (Æsch., E.), μισθρον « charme pour inspirer la haine » (Luc. D. Meretr. 5,4) et -τρον (LXX, Gal.), cf. στέργητρον et φίλτρον.

Adjectif verbal : μισητός « haï, haïssable » (Æsch., X.), avec quelques composés : ἄξιο-, εὖ-, θεο- ; d'où μισητικός « disposé à haïr » (Epict.) et le dénominateur μισήτις · μίσει, στύγει (Hsch.).

Avec un accent paroxyton (d'après Ammon. 322 Nickau, qui glose καταφερῇ πρὸς συνουσίαν) μισήτη « femme lascive », cf. Hsch. μισήτην · τήν καταφερῇ λέγουσι μισήτην · μισηται δὲ γυναῖκες δλίθοισι χρήσονται (Cratin. 316), οἱ δὲ ἀπλῶς μισητὸν, τὸν ἀνίκανον ἢ ἀπληστον τῇ τροφῇ ; cf. encore Archil. [?] 206 W et Suétone II. βλασφ. 24 [Taillardat] ; d'où μισητία « avidité » (Ar. Ois. 1620, Pl. 989) ; si l'interprétation de μισήτη pour désigner une femme lascive ou une prostituée est acceptable, on s'explique comment μισητός a signifié « avide » en général.

A côté de μισέω : μίσος n. « haine », parfois « objet de haine » (trag., Pl., X., etc.) ; fournit quelques composés : ἀμισής « agréable » (X., Ph.), θεομισής « haï des dieux » (Ar., etc.), παντομισής « haï de tous » (Æsch. Eu. 644).

Le grec moderne a conservé μισῶ, μίσος, μισητός, etc. Et.: Il est douteux que μισέω soit un dénominateur de μίσος : les dates relatives des témoignages ne prouvent pas grand chose, mais si μισέω était un dénominateur, on attendrait plutôt aor. \*μισεσσα (η d'après φίλησα?). Pas d'étymologie. En dernier lieu Pisani, *Rend. Acc. Linc.* VI, 5,218 qui pose \*μίνθος et part de μίνθος (?).

**μισθός** : m. « récompense, salaire, solde », etc., cf. Il. 10,304, 21,445, etc. ; en attique peut se dire de l'indemnité payée au citoyen pour assister à l'assemblée ou au tribunal ; s'applique à la location d'un objet comme au salaire d'un homme, le sens militaire de « solde » doit être une innovation du grec (employé depuis Hom. jusque Mén. et LXX, mais concurrencé notamment pour les soldats et les mercenaires par ὀψώνιον).

Nombreux composés. Au premier terme : μισθαργος « qui reçoit un salaire » (Poll. 4,48), avec μισθαρνέω (S., D., Æschin., etc.), -ικός (Arist.), formation remarquable sur le présent ἄρνυμαι ; μισθοδότης « payeur de la solde », etc., « du salaire », etc. (att., etc.), avec -δοτέω et -δοσία ; μισθοπιπράσκω, -πράσιζ (pap.) « location-vente », μισθοφόρος « qui reçoit un salaire, mercenaire » (Sur Ar. Cav. 555, cf. Björck, *Eranos* 38, 1940, 31) avec μισθοφορά « solde », μισθοφορία « service de mercenaire », μισθοφορικός, μισθοφορέω. Au second terme de composé, une vingtaine d'exemples : ἄμισθος (Æsch.), avec l'adverbe



ἀμισθί (Archil., etc.), ἀντί- (Æsch.), ἐμ- « qui touche une solde » (Th.), ὀλιγό- (Pl.), etc.

Dérivés : diminutif μισθάριον (Hp., com., pap.); adj. μισθιος (Plu.), ἀντι-, ἐπι-, κτηνο- (tardifs).

Verbe dénommatif : μισθόμαι « louer pour soi » un objet, une maison, « louer les services de quelqu'un, le prendre à gage », au passif ἐμισθόην, μεμισθώμαι « être loué », en parlant de personnes « être engagé pour de l'argent », à l'actif μισθόω « prêter pour de l'argent, offrir en location » (ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, συν-. D'où de nombreux dérivés. Adjectif en -τος : μισθωτός « loué, mercenaire » (ion.-att.), avec ἀμισθωτός (D.), μισθωτικός « qui concerne les mercenaires » ou « une location » (Pl., pap.). Noms d'action : μίσθωμα « prix convenu, salaire » (ion.-att.), avec -μάτιον (Alciph.), μίσθωσις « action de prendre à gages » ou « à louer » (att., etc.), avec divers préverbes en grec tardif ; d'où μισθώσιμος « qu'on peut louer » (loi chez D., etc.) et avec un suffixe usité dans les termes juridiques, -σιμαῖος (Gloss.). Nom d'agent μισθωτής m. « fermier des impôts », etc. (att., etc.), f. -ώτρια (Phryn. com. 74). Avec le suffixe -τήριον, μισθωτήριον « lieu où se rassemblent les μισθωτοί » (Hsch. s.u. ὅψ' ἤλθε, Éphèse).

De μισθωτός est peut-être tiré μισθωτέω « être mercenaire » (Lycurg. fr. 86).

En grec courant de l'époque hellén. et tardive ὀψώνιον tend à remplacer μισθός, mais μισθοφόρος subsiste. Le grec moderne a μισθός « salaire », μισθώνω « louer », μίσθωμα « louer ».

Et.: Le mot, qui exprime une notion essentielle, se retrouve en indo-iranien, en germanique et en slave, cf. skr. *mīdhā-* n. « prix d'un combat », avest. *mižda-* « prix, récompense », ossète *mižd* ; en germanique, got. *mizdo* f. « salaire, récompense », v.h.all. *mēla*, allemand *Miete* « location, loyer », v. sl. *mīzdā* « récompense, rétribution », etc. Le sens originel est « récompense, prix pour une action d'éclat », ce que confirme en grec la composition avec ἀρνυμαι dans μισθοαρνέω, cf. Benveniste, *Institutions Indo-européennes* 1,163 sq. Cf. Pokorny 746.

μιστύλη, voir μυστήλη.

μιστύλλω : « découper en petits morceaux », notamment la viande (Hom., Sémon., AP) avec l'aoriste ἐμιστύλα, -άμην ; comp. δια-. Dérivé inverse μίστυλλον n. « morceau de viande » (Strato Com.), peut-être terme plaisant.

Et.: Terme à la fois technique et expressif. Le verbe pourrait être tiré d'un adjectif \*μιστύλος « coupé en morceau » (comme καμπύλλω de καμπύλος). Cet adjectif \*μιστύλος reste mal expliqué. Frisk suppose un substantif \*μιστο-, issu de \*μιτ-το- ou \*μιδ-το-, ou \*μιθ-το-. On évoque alors des infinitifs germaniques, got. *maitan* « tailler, couper », v. isl. *meila* « couper », *meitill* « ciseau », etc. (de \**meid-*), v. norr. *meida* « blesser » (de \**meit* ou \**meidh-*). Le skr. *mēthali* « blesser » doit être tenu à l'écart, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* s.u. Nombreux autres rapprochements chez Pokorny 697. Autre hypothèse chez Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 8.

μίσυ, -υος et -έως : n., minerai de cuivre trouvé à Chypre (Hp.), truffe du désert trouvée en Cyrénaïque (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *misγ*. Est-ce le même mot?

μίσχος : m., queue d'une feuille, d'un fruit, d'une fleur (Thphr., Porph.). On comprend mal la glose d'Hsch. ὁ παρὰ τῷ φύλλῳ κόκκος, Poll. 6,94 applique le mot à des fruits : ὁπώρας μίσχους (sic). Enfin, Thphr. *Caus.* Pl. 3,20,8, enseigne que μίσχος désigne en Thessalie un instrument aratoire : ἰσχυρότερον ἐστὶ τῆς δικέλλης .... ὁ μᾶλλον εἰς βάθος κατιὸν πλείω γῆν περιτρέπει κατωτέρωθεν : cet instrument doit être ainsi dénommé en raison de son manche. Composés ἀμίσχος, κοίλο- (Thphr.). Sur μίσχος cf. Strömberg, *Theophrastea* 115 sq.

Et.: Terme technique sans étymologie. Il est difficile de rapprocher μίσκαιος « κῆπος (Hsch.), lit. *miškas* « bois, forêt, bois de construction, bois à brûler », qui sont trop loin pour le sens.

μίτος : m. « lisse, cordon employé pour séparer les fils de la chaîne » (Il. 23,762, etc.), lat. *licium*, cf. Blümner, *Technologie* 141 sqq., « fils » dans l'expression κατὰ μίτον « fil par fil, dans l'ordre exact » (Phéréc., Plb.), pour le fil des Parques, etc.

Au second terme de divers composés : εὖμιτος « au beau fil » (E.), λεπτό- « finement tissé » (E.), πολὺ- « au tissu serré, ou damassé » (Æsch., Cratin., etc.), τρι- (com., tardif). On a rapproché la glose d'Hsch. τριμίσκον · ἱμάτιον · Ἀσπένδιοι et même mycén. *tomika*, où *to-* (lire *tor-*) serait une forme du nombre quatre comme dans *topeza*, cf. Mühlestein, *Studia Mycenaea Brno* 1966, 115. Au premier terme : μιτο-εργός, -εργαφής.

Dérivés : μιτώδης « bien tissé » (S. Ant. 1222), μίτινος « licinae » (Gloss.), μιτηρός « tissé » (sch. E. Héc. 924), μιτάριον diminutif (sch. E. Héc. 905). Verbes dénommatifs μιτόμαι, -ώσασθαι « tisser » (AP), μίσασθαι [d'un verbe \*μιτομαι] (Pl. Com. 267), μιτίσασθαι « licière » (Gloss.).

Le mot subsiste en grec moderne avec notamment μιτάρι, μιταρώνω.

Et.: Terme technique sans étymologie. Aucune des hypothèses citées par Frisk ne se laisse démontrer.

μίτρᾱ, ion. -ρη : f., chez Homère désigne une partie de l'armure (Il. 4,137,187,216 ; 5,857) que l'on a identifiée soit aux couvre-ventres semi-circulaires utilisés en Crète au VII<sup>e</sup> s., soit aux ceintures que portent un certain nombre de statuettes masculines de bronze du VIII<sup>e</sup> s., voir en dernier lieu Rolley, *Fouilles de Delphes V, Les statuettes de bronze*; Hom. offre αἰολομίτρης (Il. 5,707) et ἀμιτροχίτωνες « à la cotte sans couvre-ventre » (Il. 16,419); autres sens, ceinture d'une jeune fille, d'un pugiliste, etc. (Hés. fr. 1,4 MW, alexandrins), avec ἀμιτρος « sans ceinture » (Call.). D'autre part « serre-tête, turban, diadème », etc. (Alcm., Hdt., E., Ar., Call.) avec μιτρη-φόρος (-ό-φ-) « qui porte un turban » (Hdt., Plu., etc.), -φορέω (Ar.), μιτρό-δετος (AP).

Rares dérivés tardifs : μιτρίον (gloss.), μιτρώδης « comme un turban » (An. Ox. 3,351), μιτραῖον (μιτρεόν cod.). ποικίλον (Hsch.). Verbe dénommatif : μιτρώομαι « porter une mitra » (Str.), μιτρώω « couvrir d'une mitra » (Nonn.).

Le mot a été emprunté dans lat. *mitra*, d'où français *mitre*.

Et.: On pense naturellement (cf. Frisk s.u. et Pokorny 710 avec la bibliographie) à skr. *mitrā-* n. et m. « ami », originellement « amitié », av. *miθra-* m. « contrat, ami » personnifié dans le dieu Mithra, le v. perse a emprunté

la forme *mīthra*; le sens premier est « lien » et on pose une racine \**mei-* « lier », cf. Pokorny, *l. c.* Ce sens de « lien » convient au grec *μίτρα*, et l'on a pu faire remonter la parenté de ces mots à l'i.-e. Mais, comme le note Frisk, *μίτρα* peut être emprunté à une source indo-iranienne : en ce cas il faudrait admettre que dans quelque parler indien ou iranien le sens matériel de « lien » ait existé. Voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind. s.u. mitrā*, 2.

**μίτυλος** : épithète de *αἴξ* (Théoc. 8,86). La forme et le sens du mot sont incertains. Les scholies donnent *οἱ μὲν χρώματος εἶδος τὴν μυτάλην, οἱ δὲ ὄνομα ἤκουσαν, οἱ δὲ τελευταίαν* · Καλλιμαχος (*fr.* 691). *θήκατο † μὴ εἰς αἶμα πιεῖν μύταλον* et *μύτυλαν αἰγὰ φησι τὴν μὴ ἔχουσαν κέρατα*. De son côté Hsch. donne *μίτυλον* · ἔσχατον, νήπιον. Λακεδαιμόνες et *μύτιλον* · ἔσχατον · ἀφ' οὗ καὶ τὸν νεώτατον · οἱ δὲ καὶ τὸ ἀποβαίνον, καὶ ὁ νήπιος, καὶ ὁ νέος.

Quant à la forme, on ne sait si les terminaisons -αλον, -άλην sont authentiques. D'autre part, la coexistence de *μύτιλος* et *μίτυλος* pose un autre problème. Par intervention des voyelles *μίτυλος* peut être passé à *μύτιλος*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,268. Toutefois on pourrait aussi partir de \**μύτιλος* qui serait passé à *μίτυλος*. Enfin, comme l'observe Frisk, les deux mots sont susceptibles d'être issus par dissimilation en sens opposés de *μύτυλος*. Pour le sens, l'explication de la scholie comme terme de couleur reste en l'air. Pfeiffer dans le fragment de Callimaque comprendrait *τελευταῖον* (« jusqu'au bout »). M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 217 n. 6 = *Kl. Schr.* 244 admet le sens de « jeune », assez proche de celui que donne Bechtel, *Gr. Dial.* 2,377 « faible ». Ainsi ni le sens, ni l'étymologie ne sont établis et le rapprochement que l'on fait avec *μιστύλλω* n'est satisfaisant à aucun égard. Il resterait la ressource d'accepter avec les éditeurs de Théocrite le sens de « sans corne » et d'évoquer lat. *mutilus*, mais cette interprétation d'une scholie peut être tardive, et précisément inventée par un commentateur qui connaissait le lat. *mutilus*.

**μίτυς**, -υος : f., sorte d'enduit employé par les abeilles (Arist. *H. A.* 624 a), cf. l'édition P. Louis *ad locum*.

**μνά** : f., gén. *μνάς*, n. pl. *μνάϊ* (att.), en ion. n. pl. *μνέαι* (Schwyzler 707, vi<sup>e</sup> s. av., Hdt.), acc. pl. *μνέας* (Schwyzler, *l. c.*, Hdt.), mais acc. sg. *μνήν* (Hérod. 2,51), gén. *μνής* (Hérod. 7,91) « mine », poids et monnaie valant cent drachmes, cf. pour les formes Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,245, Wackernagel, *Gl.* 7, 1916, 263 n. 2, qui pose un nom. ionien *μνή*.

Diminutif *μνᾶδάριον* (Diph., com.), peut-être à lire \**μναδάριον*, de \**μνᾶδιον*, \**μνᾶϊδιον*. Adjectifs : *μναῖος*, *μναῖος* « pesant, valant une mine » (com., X., Arist.), avec *μναῖος* (Arist., etc.) ; *μναῖετον* n. « monnaie d'or valant une mine d'argent » (pap.), pour -ιαῖος, -ιεῖος cf. Chantraine, *Formation* 49 et 53.

Composé : *ἡμιμναῖον* (*IG* I<sup>2</sup>, 371, X.).

Et. : Emprunt sémitique : comparer akkad. *manū*, ougarit. *mn*, hébr. *mānē*. Il ne faut pas évoquer skr. *manā-*, hapax qui désigne un ornement en or, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 2,564. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 33 sq., et Szemerényi, *IF* 73, 1968, 197 qui pose un phénicien \**manē*.

**μνάομαι**, cf. *μμνήσκω*.

**μνάριον** : τὸ καλλύντρον. Βοιωτοί (Hsch.).

**μναρόν** : μαλακόν, ἡδύ, θυμῆρες (Cratin. *fr.* 431). Frisk suppose que le mot repose sur \**μνιαρόν*, de *μνίον*, prononcé \**μνγαρόν*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,274.

**μνάσιον** ou *μναύσιον* ; plante, *Cyperus esculentus* (Thphr.).

**μνίει** : ἐσθίει (Hsch.) et *καταμνιῖ* · *καταπίνει*, *κατεσθίει*. *Μνιῖν γὰρ τὸ ἐσθίειν* (Hsch.).

**μνίον** : n. « algue, goémon, varech » (Lyc., Nic., Agatharch., Str., etc.) ; d'où les adjectifs *μνιόεις* (A.R.), *μνιαρός* (Opp.), dit d'un tapis (*AP* 6,250) ; par dérivation inverse *μνιός* (Euph. 156, cf. *An. Ox.* 2,378, *EM* 472,44) ; Hsch. a *μνοιόν* · *μαλακόν*. Cf. *μνός*.

Et. : Obscure.

**μνός**, *μνοῦς* : m. « duvet », dit de plumes ou de laine (Hp., Ar., *AP*), cf. Hsch. : *μνοῦς* · ἔριον ἀπαλώτατον, καὶ ἡ πρώτη τῶν ἀμνῶν καὶ πώλων ἐξάνθησις · καὶ τὸ λεπτότατον πτερόν, κυρίως δὲ τῶν χηνῶν ; mais Latte croit le lemme fautif ; désigne peut-être un gâteau chez Éphipp. 13,5.

Et. : Le mot fait penser à *χνός*, *χνοῦς* et à *μνίον* ; comme le pense Frisk, il pourrait résulter d'un croisement des deux termes.

**μνώα**, *μνωῖα*, voir *δμώς*.

**μογγάς**, -άδος : f., espèce de danse violente (Ath. 14,629 d) ; avec une variante *μγγάς*.

**μογγός** : « à la voix enrouée » (*Pap. Lond.* 3,653,16, iv<sup>e</sup> s. après ; *Hippiatr.* ; Paul *Ægin.*). Autres exemples chez L. Robert, *Noms indigènes* 258, à propos d'un anthroponyme. Il rappelle grec moderne *μουγγός* et se demande si le mot aurait un rapport avec *μογίλας*, cf. sous *μόγος*.

**μόγος**, *μογέω*, etc. : *μόγος* « peine, effort, fatigue » (*Il.* 4,27, *IG* 3,900, S., *O. C.* 1744) ; ancien, mais rare, p.-ê. par la concurrence de *μόχθος*. En composition *μογοσ-τόκος* épithète d'Illithye, déesse des naissances (*Il.* 11,270 ; 16,187 ; 19,103), d'Artémis (Théoc.) : le sens peut être « qui fait enfanter dans la peine », le premier terme étant un arrangement métrique pour *μογο-* et non un accusatif pluriel issu de \**μόγονος* comme l'enseigne Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; plus tard épithète de *ὠδίνες* (Lyc.), du cheval de Troie (Tryph., ép.), de *ὠρα* (Nonn.).

Dérivés : *μογερός* « qui souffre, malheureux, qui fait souffrir », etc. (trag. dans lyr. et anapestes), *μογόεις* (Q.S.).

Le verbe correspondant, apparemment dénommatif, est *μογέω*, -ήσω, *ἐμόγησα*, part. parf. artificiel *μεμογηώς* (Nic.) « se donner de la peine, supporter avec peine,

souffrir » (Hom., Hés., trag.). Rarement avec les préverbes *ἐν-* et *συν-* (tardif).

Adverbe : *μόγως*, éol. *μύγως* selon Jo. Gramm. Comp. 3,10, Sapho 62 « avec peine, difficilement, à peine » (Hom., Hdt., Pl., grec tardif), qui entre dans une série d'adverbes en *-ως* : *ἄλως*, *ἄχρως*, *μέχρως*, *χῶρως*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620; Solmsen, *Beiträge* 169, y a vu des nom. sg. animés ; on y verrait plutôt des thèmes neutres. Composé *μογί-λαλος* « qui parle difficilement » (LXX), avec *μογίλαλέω* ; sur *μογγίλαλος*, voir Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testament* § 34 et s.u. *μογγός*. Voir *μόλις*.

Dans l'onomastique on a rapproché *Μογέα* (béotien, Bechtel, *H. Personennamen* 322, vi<sup>e</sup> s. av.) ; douteux.

Et. : La rareté de *μόγος* n'empêche pas d'admettre que *μογέω* soit un dénominatif, et rien n'impose (ni d'ailleurs n'interdit) de croire que *μογέω* soit un intensif et *μόγος* un dérivé inverse. Si la glose d'Hsch. *σμογερόν · σκληρόν, ἐπίδουλον, μοχθηρόν* est authentique et représente quelque chose d'ancien, on pourrait tenter de rapprocher l'adjectif baltique lit. *smagūs* « lourd, fort » dit de coups, lette *smag(r)s* (Solmsen, *KZ* 29, 1888, 85 sqq.). Mais Fraenkel, dans son *Litauisches etym. Wb.*, écarte cette hypothèse. En grec, il est naturel d'évoquer *μόχθος* et *μόχλος*, mais cela ne fournit pas une étymologie.

**μόθος** : « mêlée, tumulte du combat » (Il., Hés. *Bouclier* 158, Nic., Antim.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 158.

Avec un suffixe *-αχ-* fréquent en dorien, *μόθαξ* m., fils d'un hilote ou d'un périèque, élevé avec les fils d'un citoyen (Phylarch. 43 J., Plu. *Cléom.* 8) ; on a pensé retrouver le mot dans la glose d'Hsch. *μούσαξ · ὁ ὑπὸ τοῦ βοαγοῦ τρεφόμενος*, cf. Bourguet, *Dialecte laconien* 99, n. 4.

Avec un autre suffixe, *μόθων*, *-ωνος* m. : même sens que le précédent selon sch. Ar., *EM* 590,14 ; en attique « impudent » (Ar. *Pl.* 279), invoqué comme le dieu de l'impudence, à côté de *Κόδαλος* (Ar. *Cav.* 635) ; nom d'une danse grossière propre aux marins (Ar. *Cav.* 697), cf. Poll. 4,101 *φορτικὸν ὄρχημα καὶ ναυτικόν* ; c'est aussi le nom de l'air de flûte accompagnant cette danse (Trypho ap. Ath. 14,618 c). Dérivés : *μοθωνία · ἀλαζονεία τις τοῦ σώματος κινητική* (*EM* 589,57, cf. Hsch.) ; *μοθωνικός* « violent » comme un *μόθων* (Ion trag. ap. Plu. *Per.* 5).

Tandis que *μόθος* présente chez Hom. un sens général, les dérivés *μόθαξ* et *μόθων* sont pris en mauvaise part en laconien et en attique, ce qui ne constitue pas une difficulté.

Et. : Douteuse. On a rapproché v. sl. *motati se* « agitāri », russe *motāti* « secouer, dissiper, dévider », etc., skr. *mānṭhāti*, *mathndāti* « remuer, battre, agiter », lit. *mentūris* « bâton pour agiter », etc. Une première difficulté réside dans le θ grec qui doit représenter un *-dh-*, une seconde dans la nasale du skr., bien qu'il ne soit pas impossible que o du grec représente un *ṛ*, cf. Kuiper, *Nasalpräsenlia* 104, n. 2. Si l'on admet que *μο-* peut représenter *mṛ-* (cf. *ἄμοτον*), on pourrait tirer *μόθος*, etc., de la racine \**men-* (que l'on a justement posée pour *ἄμοτον*) avec un suffixe en dentale aspirée.

**μοιμυάω**, cf. *μύαω* (sous *μύω*).

**μοιμύλλω**, voir *μύλλω*, s.u. *μύλη*.

**μοῖόν** : *αἰδοῖον* (Hdn. *Gr.* 1,376). Est-ce un emploi plaisant du suivant ?

**μοῖος** : *σκυθρωπός* (Hsch.), voir *σμοῖος*.

**μοῖρα**, voir *μείρομαι*.

**μοῖτος** : m. « service rendu, faveur », cf. Hsch. *μοῖτον ἀντὶ μοῖτου · παροιμία Σικελοῦς ἥ γὰρ χάρις μοῖτον* = Sophr. 168, cf. Varro, *Lingua Lat.* 5,179 qui traduit *mūtuum* et attribue le mot aux Siciliens.

Et. : On suppose un italique \**moitos*, cf. lat. *mūtāre* « changer, échanger », *mūtūus* « mutuel », et le mot grec serait emprunté. Une parenté remontant à l'indo-européen semble moins plausible, mais est admise par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,285, Pokorny 715 ; voir aussi Walde-Hofmann, s.v. *mūtō* 1.

**μοιχός** : m. « adultère » dit de l'homme qui séduit une femme mariée (Hippon., ion.-att., etc.), « adorateur de faux dieux, idolâtre » (NT) ; on observe la même extension pour les verbes.

Composés : *μοιχαγρία*, cf. sous *ζωαγρία* ; *μοιχοληπτία* « fait d'être pris en flagrant délit d'adultère » (Phryn. *P. S.* p. 35) ; *μοιχότροπος* « qui a les manières d'un adultère » (Ar. *Th.* 392).

Au second terme d'un composé, exemples tardifs : *κατάμοιχος* « adultère » (Velt. Val.), p.-ē. dérivé inverse de *καταμοιχεύω* (pap.), *δίμοιχος*, *παμ-*.

Dérivés : A. féminins généralement tardifs : *μοιχάς* (Æschin. Socrat. 20, etc.), *μοιχαλός* (LXX, NT, Hld.), et au sens d'idolâtre (NT) : en outre, *μοιχή*, *-ίς* (Ar. Byz. ap. Eust. 1761, 24), *-αίνα* (Tz.) ; la forme plus anciennement attestée est *μοιχεύτρια*.

B. *μοιχίδιος* « né par adultère » (Hecat., Hdt., Hyp., etc.), avec le suffixe de *κουρίδιος*, cf. *κόρος*, mais vaut *μοιχικός* chez Ael. ; en outre, *μοιχώδης* « adultère » (Com. *Adesp.*, Ptol.), *-ιος* (AP), *-ικός* (Luc., Plu., etc.).

C. Abstrait tardif : *μοιχούσνη* « fait de commettre l'adultère » (Man.), suffixe d'après *μαχλοσύνη*.

D. Verbes dénominatifs : 1. *μοιχεύω* « commettre un adultère avec une femme mariée, la séduire » (Xénoph., ion.-att.), au passif (avec l'aor. *μοιχευθῆναι*) en parlant de la femme (Ar., etc.), mais dans le NT cette distinction entre l'actif et le moyen est perdue, cf. Wackernagel, *Hellenistica* 7 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1938, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,235 (cf. sur ce mot Bogner, *Hermes* 76, 1941, 318-320). Dans la LXX *μοιχεύω* signifie aussi « adorer de faux dieux ». Dérivés : *μοιχεία* « fait de commettre l'adultère » (att.), *μοιχεύτρια* « femme adultère » (Pl., Plu.), mais *μοιχευτής* « homme adultère » est tardif, de même que *μοιχευτός* « adultérin » et *ἀμοιχευτός* ; 2. *μοιχάω* est proprement un terme dorien, lacon. *μοιχάω* dans une phrase attribuée par X. *Hell.* I 6,15 au Lacédémonien Kallikratidas, *παύσει αὐτὸν μοιχῶντα τὴν θάλασσαν* « il ne le laissera plus être l'amant de la mer » ; en crétois la forme passe à \**μοιχέω*, puis *μοιχάω*, « commettre un adultère » en parlant de l'homme, avec l'accusatif de la femme (Schwyzer 179 II) ; plus tard *μοιχάομαι* « commettre un adultère » dit en parlant de l'homme et de la femme, la nuance de la voix étant effacée (p. ex. NT, *Ev. Matth.*

5,32 et *Ev. Marc* 10,12), cf. Wackernagel, *l. c.*; en outre, *μοιχάομαι* dans *LXX* peut signifier « être infidèle à Dieu »; chez *Æl.* « falsifier »; présents tardifs 3. *μοιχαίνω* (*Vett. Val.*); -άζω (anonyme ap. *Suid.*).

Le grec tardif et chrétien emploie souvent *μοιχός* et ses dérivés, soit au sens propre, soit au sens figuré que nous avons observé dans *LXX* et *NT* « celui qui trahit la foi », etc. Le grec moderne a gardé *μοιχός*, *μοιχεύω*, etc. Le latin populaire a emprunté *moechus*, d'où f. *moecha*, les verbes *moechor*, *moechissō*, etc., cf. Ernout-Meillet s.u.

*Et.*: Tout le monde admet que *μοιχός* est un nom d'agent répondant au présent *δμειχῶ* « pisser », mais sans prothèse (cf. pour le problème de la prothèse ou de la laryngale s.u. *δμειχῶ*). Il s'agit de termes vulgaires : l'emploi d'un mot vulgaire tiré d'un verbe signifiant « pisser » pour désigner l'adultère ne doit pas surprendre, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, n. 1, qui évoque l'emploi de *meiere* chez *Hor. Sat.* 2,7,52, etc. Dans une société où l'autorité du chef de famille s'impose et où la femme est faible, un terme méprisant est utilisé pour l'homme qui séduit la femme. D'autre part l'emploi des modes dans *μοιχεύειν*, *μοιχεύεσθαι* répond à celui que l'on observe dans *γαμειν*, *γαμεισθαι*.

*μόκρωνα* : τὸν δῆξιν. Ἐρυθραῖοι (*Hsch.*). Latte corrigerait en *μόκωνα*, en rapprochant l'anthroponyme acarnanien *Μόκων*, *IG IX* 1<sup>5</sup>,571 (cf. *Gnomon* 1959, 32).

Un adjectif \**μόκων* pourrait expliquer la glose d'*Hsch.* *μοκκῶνεις* · περιφρονεῖς (ms. *μοκκῶνεις*).

*μολγός* : m., selon *Poll.* 10,187 mot tarentin pour βόειος ἄσχος; « outre », employé au figuré chez *Ar.*, cf. *Taillardat, Images d'Aristophane* §§ 160 et 209, notamment pour désigner un débauché (cf. lat. *scortum*) « sac de cuir » (*D.C.*), le sens originel étant peut-être « peau de bœuf ». La glose de *Suid.* sur *μολγός* est confuse; elle mélange *μολγός* et *ἀμολγός*; mais l'explication ὁ μοχθηρός est attribuée aux comiques et peut répondre à l'emploi d'*Aristophane*.

Dérivés : *μόλγιος* « de peau de bœuf » (*Théodorid. ap. Poll.* 10,187); *μόλγης*, -ητος m. (avec le même suffixe que *πένης*, etc.) vaut *μοχθηρός* (*Cratès ap. Sch. Ar. Cav.* 963).

*Et.*: Terme familier ou vulgaire. Il s'agit d'un mot voyageur et obscur qui apparaît sous des formes diverses. D'une part got. *balgs*, v. norr. *belgr*, en celtique irl. *bolg*, qui supposent \**bhelgh-*; d'autre part, v.h.all. *malaha-*, v. norr. *malr*, qui supposent \**molko-*. On aurait deux prototypes présentant entre eux une alternance de *b* et de *m*, et une autre de *gh* et de *k*. On a admis que le mot grec a été pris au thrace ou à l'illyrien, sans pouvoir le prouver. Voir *Pokorny* 747, *Vendryes, BSL* 41, 1940, 134 sq., enfin *Durante, Studi Micenei* 11, 1970, 54-57 qui rapproche νυκτὸς ἀμολγῶ.

*μολεῖν*, voir βλώσσω.

*μολεύω* : « couper les rejets d'un végétal » (*Loi att.* chez *Poll.* 7,146), lesquels s'appellent αὐτομολαί; *Hsch.* a la glose μολοῦειν · ἐγκόπτειν τὰς παραφυάδας (mais *Latte* corrige *μολεῖν*), et on explique *μολοῦειν* par

l'analogie de *κολοῦειν*. Impliquerait un dénominatif \**μολεύς* « rejet, rejeton », de \**μόλος*, cf. *μολεῖν* sous βλώσσω.

*μόλις* : adv. qui se trouve en concurrence avec *μόγις*; il est posthomérique et fréquent chez les trag., les com., en att., sauf *Pl.*, rare en gr. tardif. Sens : « avec peine », parfois « à peine » (*Pl. Thl.* 142 b, *Arist. Ph.* 217 b), où *μόλις* = « sans peine » (*Æsch. Ag.* 1082).

Le mot subsiste en grec moderne.

*Et.*: Incertaine. Les rapprochements avec μέλλω (« en hésitant »?), avec μάλα (« seulement en utilisant sa force »?) sont invraisemblables; on a pensé aussi à μῶλος « effort, lutte », hors du grec, lat. *mōlēs*, lit. *pri-si-muolėti* « se donner du mal », etc. Le vocalisme bref peut s'expliquer par une alternance vocalique, cf. lat. *molestus*, soit par l'analogie de *μόγις*. Pour la formation, le mot entre dans la même série que *μόγις*, cf. sous *μόγος*.

*Μολίων* : anthroponyme (*Hom., Pi.*). *Hsch.* glose Μολίονε · μαχηταί. Cf. le précédent? Moins plausible, hypocor. d'un composé comme \**Ἀρχιμολος*, cf. *μολεῖν*. Le mycén. a *moriwo*. Voir *Ruijgh, R. El. Gr.* 1967, 15; *Minos* 9, 1968, 143 et 147,148.

*μολοβρός* : m., terme d'injure adressé à un mendiant et que Bérard traduit « goinfre » (*Od.* 17,219; 18,26, puis *Lyc.* 775); il existe aussi un anthroponyme Μόλοβρος (*Th.* 4,8,9) pour un Lacédémonien; cf. *Bechtel, H. Personennamen* 502, qui donne de ce nom une interprétation aberrante. Au f. comme adj. *μολοβρή κεφάλη* « tête (fleur?) d'une plante qui reste au niveau du sol » [?] (*Nic. Th.* 662), si la leçon est correcte.

Dérivés : *μολόβριον* « marcassin » (*Æl. N. A.* 7,47), *μολοβρίτης* σῦς « sanglier » (*Hippon.* 114 b), cf. p. ex. *Masson, Hipponax, ad locum*.

*Et.*: Obscure. Ce peut être le nom de l'animal ou un sobriquet appliqué à la fois à un animal et à un homme. Diverses hypothèses : ἀπὸ τοῦ μολεῖν καὶ παραγίνεσθαι πρὸς βορὰν καὶ τροφήν (*Sch. Lyc.* 772), type d'une explication antique; de μέλας, *μολώνω* et ὄβρια, ὄβριακα « jeunes animaux » (*Curtius, Grundzüge* 370), mais il ne s'agit pas de jeunes animaux; apparenté à βλιβρόν · λαγρόν (*Hsch.*) et à βλάβη d'après *Fick, Bechtel, Lexilogus* et *l. c.*, mais *λαγρόν* est glosé par *Hsch. καρδάτιον*, cf. s.u.; *Grošelj, Živa Ant.* 2, 1952, 212 évoque \**μόλος* « rejet, rejeton », cf. *μολεύω*; cf. encore *Reynen, Hermes* 85, 1957, 142. Si l'on évoque l'anthroponyme mycénien *morogoro*, il faut admettre une labio-vélaire à la pénultième, cf. *Chadwick-Baumbach* 224. S'il existe un appellatif \**μολος* (cf. *μολεύω*) le mot pourrait signifier « l'animal qui dévore les jeunes pousses », cf. βιβρώσσω et voir *Chantraine, Minos* 12, 1972, 203-205.

*μολόθουρος* : plante toujours verte (*Euph.* 133, *Nic. Al.* 147) « asphodèle », *Asphodelus ramosus* ou = ὀλόσχοινος, *Scirpus holeschoenus*.

*Μολοσσός* : att. -τός, Molosse peuple d'Épire (*Hdt.*, etc.), aussi terme de métrique (---), avec *Μολοσσία* et *Μολοσσίς* nom de pays; l'adj. *μολοσσικός* est appliqué à une race de chiens de berger (*Ar. Th.* 416).

**μόλουργος** : serpent non identifié (Nic. *Thér.* 491). On admet que de ce mot serait tiré le nom d'une sauterelle (?) **μολουρίς**, -ίδος f. (Nic. *Thér.* 416). Gow et Scholfield pensent qu'il s'agit du serpent **μόλουργος**, mais Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 52 admet la traduction « sauterelle ». Chez les lexicographes on lit notamment dans Hsch. **μολούρις** · αἰδοῖον · κολοβή λόγχη · ἡ μόλις οὐρῶν, et **μολουρίδες** · βατραχιδες καὶ τῶν σταχύων τὰ γόνατα ; dans Suid. **μολυρίς**, **μολυρίδος** · **μολυρίδας** τὰς ἀκρίδας φασί.

*Et.* : Pas d'étymologie. Aucune raison de rattacher ces mots à **μολεύω**.

**μολόχη**, f., voir **μαλάχη**.

**μολπή**, f., voir **μέλω**.

**μόλσον** : σελίνου καυλός καὶ ἄνθος · οἱ δὲ τὴν ὑποφυάδα (Hsch.).

**μόλσος** : ὁ δημός. Αἰολεῖς. Serait un nom de la graisse à tirer de **μέλω**, cf. Latte s.u., Hoffmann, *Gr. Dial.* 2,241.

**μόλυβδος** : ion.-att., etc., avec le doublet **μόλιδος** (p.-ē. Thgn. 417, Plu.), et **μόλιδος** (Il. 11,237, *AP*) avec le doublet **μόλυδος** (*LXX*), mycén. *moriwodo* (Chadwick-Baumbach 223). Nom du plomb. Les formes anciennes ont été altérées par divers accidents phonétiques : **βόλυδος** (*Tab. Defix.* 107) ; **βόλιμος** (*SIG* 241,28 Delphes ; *IG* IV 1<sup>3</sup>,102,275 ; 103,62, etc., Épidaure) ; \***βόλιδος** supposé par le rhodien *περιβολιδῶσαι*. Selon l'*EM* 590,8 **μόλυβδος** et **μόλιδος** seraient les formes correctes.

Composés, souvent attestés tardivement : **μολυβδόδετος** « fixé avec du plomb » (Poll.), -ειδής (Hp.), -τήξ (Théognost.), -χός (Gloss.), -χόω « couler du plomb » (Ar. *Assemblée* 1110 ; inscr.), -χοῖζω (inscr.), -χρους, -χρως « couleur de plomb » (médec.).

Rares exemples au second terme : **ἀχρο-μόλυβδος**, **κυκλο- (AP)**.

Dérivés : appellatifs : **μολύβδαινα** « plomb » pour une ligne, un fil à plomb, etc. (Il. 24,80, etc.), « galène » (Hp., Arist.), nom de plante (Plin. 25,155), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 26 et André, *Lexique* s.u.u. *molybdaena* et *plumbagō*, avec l'extension du suffixe -αῖνα, cf. Chantraine, *Formation* 109 ; -βδης, -ίδος f. *idem* (att., hellén.), à côté de **μολβίς** · στάθμινον τι ἐπταμναῖον (Hsch., donc un poids assez lourd), avec chute d'un ι ou d'un υ intérieur (Solmsen, *Beiträge* 60, n. 2 ; Szemerényi, *Syncope* 75) ; **μολύβδιον** n. « poids de plomb, sonde » (Hp.), **μολίβδιον** n. « tube de plomb » (médec.), -ίδιον (Hero), **μολυβδίτις** f. « cendre de plomb » (Dsc., Plin.), cf. Redard, *Noms grecs en -της*, 57 sq. ; **μολυβᾶς** « ouvrier qui travaille le plomb » (*P. Oxy.* 1517, 12), avec le suffixe -ᾶς des noms de métier. Sur les anthroponymes **Μολυβᾶς**, -ών, etc., voir L. Robert, *Noms Indigènes* 245. Adjectifs : **μολύβδ-ινος** (μολιβ-) « de plomb » (ion.-att., Hp., etc.), -οῦς (μολιβ-, μολυβ-) *idem* (att., etc.) ; -ώδης « qui ressemble au plomb » (Dsc., Gal.), -ιχός « de plomb » (Gloss.) ; **μολυβρόν** · τὸ μολυβοειδές (Hsch.), il faut peut-être adopter la variante **μολυβρή** dans Nic. *Thér.* 662.

Verbes dénominatifs : 1. **μολυβδόμαι** (μολιβ-) « être pourvu de plomb, être mélangé avec du plomb » (Arist., Dsc., etc.), plus **περιβολιδῶσαι** inf. aor. « entourer de plomb » (Schwyzer 281, Rhodes) et les substantifs **μολύβδωμα** « ouvrage en plomb » (Moschios ap. Ath. 208 a) et **μολύβδωσις** (Gloss.) ; 2. **μολυβδιάω** « avoir le teint couleur de plomb », dit du visage d'un malade (*Com. Adesp.* 1082).

Le grec moderne emploie encore **μολύδι** « plomb, crayon », **μολυβῶνα** « plombier », **μολυβός** « couleur de plomb », mais aussi **βολίμι**, **μολύδι** (de -βδιον), cf. Hatzidakis, *Gl.* 3, 1912, 77.

*Et.* : Terme emprunté, aux formes variées, ce qui n'étonne pas pour un nom de métal. On a tenté de tirer **μολυβδος** de **μόλιθος** : Solmsen, *Beiträge* 59 sq., qui suppose que le δ est suffixal et que ι s'est fermé en υ devant β. Plus récemment, vues très hasardeuses de Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,132, qui pense que **μολυβδος** est issu de \***μολυβγος**. Il est plus probable que -δος est un suffixe que l'on retrouve dans des termes comparables comme **κίβδος**, **λύγδος**. Le mycénien *moriwodo* (à lire *moriwdo*) introduit deux données nouvelles. Dans ce terme d'emprunt, le mycénien *w* semble indiquer la notation d'un *b* spirant ; d'autre part, la voyelle *i* apparaît comme ancienne et le doublet *i/u* fait penser à une voyelle *ü*. Cela dit, d'où vient l'emprunt ? M. Lejeune, *Historia* 10, 1961, 411, suggère que le mot pourrait être pris à une langue asianique. En général, on pense que le mot est un emprunt parallèle à lat. *plumbum* et que les deux termes viendraient de l'ibère. Sans nier que les Mycéniens aient pu avoir des relations avec la Méditerranée occidentale, nous ne pensons pas qu'ils soient allés chercher le plomb aussi loin, et qu'ils aient emprunté directement le nom du plomb à l'ibère. Si **μολυβδος** a quelque chose à faire avec un terme ibérique, il faut admettre que ce mot serait un mot voyageur qui se serait répandu sous des formes plus ou moins déformées jusque dans la Méditerranée orientale. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 360 et Chantraine, *Minos* 12, 1972, 205-206, Baumbach, *Gl.* 49, 1972, 173 avec le renvoi à Palmer.

**μολύνω** : surtout thème de présent (attique, etc.), puis f. **μολυνῶ**, aor. **μολῦναι**, aor. pass. **μολυνθῆναι**, pf. **μεμόλυσμαι**, **μεμόλυμμαι**, **μεμόλυγχα** (hellén. et tardif). Sens : « salir, souiller », etc., parfois dans un sens figuré, cf. Isoc. 5,81, Pl. *Rép.* 535 e ; également avec préverbes : **ἀνα-** (Phéréc.), **δια-** (Plu.), **κατα-** (tardif), **συμ-** (hellén., etc.).

Rares dérivés : **μολυνσις** « souillure » (*LXX*, etc.), **μολυσμός** (*LXX*, Aristes, Str.), -υσμα « tache » (tardif), -υμμα (Gloss.). En outre, deux formes plus singulières : **μολυνίης** · ἡ πυγή (Hsch.) : si l'on accepte avec Latte cette correction de Meineke pour **μολυνίη** (qui serait possible), on a un masculin expressif pourvu du suffixe -ίης, ion. -ίης ; **μόλυχνον** · **δειαλέον** [ms. **δυσταλέον**] (Hsch.). Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 232 sq., ajoute de façon plausible le nom de fleuve béotien **Μολαίης** qui signifierait « le boueux » et serait tiré de \***μόλος**.

Ce groupe de mots recouvre en partie le champ sémantique de **μιάινω**, mais n'a pas pris comme **μιάινω** un sens religieux.

En grec moderne on emploie encore **μολύνω** « souiller »,

infecter, contaminer », μόλυνσις, μόλυσμα, μολυσματικός « contagieux ».

**El.**: Verbe dénominatif en -ύνω tiré d'un \*μόλος, si l'étymologie donnée pour Μολόεις est correcte, cf. par exemple αίσχυνω. Hors du grec, on a pensé à skr. *mālam.* et n. « saleté, ordure, souillure », qui pourrait répondre à un \*μόλος, avec l'adj. dérivé *malavant* « sale », correspondant à Μολόεις, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,598, s.u. *mālam*. Le lit. *mulvė* « vase, boue » fournit une comparaison plausible, mais le mot suppose un vocalisme zéro, ce qui a conduit à supposer que μολύνω tiendrait la place d'un \*μαλύνω ; en tout cas, le verbe *mulvinti* n'apporte aucun élément utile, car c'est un factitif de type banal en lituanien. Tous ces mots ont été insérés, notamment par Pokorny 720 sq., dans une famille (?) contenant des adjectifs de couleur comme grec μέλας, μίλτος, lat. *mulleus* « rougeâtre », lit. *melšvas* « bleuâtre », etc.

**μόναπος** : m., mot péonien, équivalent de βόνασος, βόλυνθος « bison » (Arist. *H. A.* 630 a), avec d'autres formes, *μόναπος* (Arist. *Mir.* 830 a), *μόνωψ* (Æl. *N. A.* 7,3).

**El.**: Incertaine. On a supposé un mot illyrien, que l'on rapproche de skr. *mānyā* « cou », germ., v.h.all. *mana-* « crinière », cf. Krahe, *Sprache der Illyrier* I, 42.

**μονθυλεύω**, voir ὀνθυλεύω.

**μόνιμος**, voir μένω.

**μόνος** : hom., ép., ion., μῶνος, Théoc. μῶνος, le mot est indirectement attesté en mycénien par l'abréviation *MO*. Sens : « seul, solitaire, unique » (Hom., ion.-att., etc.), avec l'adv. μόνως (Th., X.) [mais μόνον est également employé comme adverbe] et le superlatif μωνότατος (Ar., etc.).

Très nombreux composés avec *mono-* comme premier membre : p. ex. *μόναρχος* « chef unique, monarque » (Thgn., ion.-att.) avec *μοναρχέω*, *μοναρχία*, *μοναρχικός*, *μονό-βολος* « d'une seule pièce » (inscriptions, etc.), -γενής (Hés., Hdt., etc.), -ειδής, -ζυξ, -θυρος, -κρήπις (Pi.), -κροτος (X.), -λιθος (Hdt.), -μάχος (Æsch., etc.), avec -μαχία, -μαχέω, -ξυλος (Hp., X., etc.), -παις (E.), -πρόσωπος, -σύλλαδος, -τόκος (Arist., Call.), avec -τοκέω, -χρως ou -χρους (Arist., etc.), *μονόφθαλμος* (Hdt., etc.), *μονοφθία* (Ar.), *μονοφθός*, *μονοφθός*, etc. *Mono-* devient un préfixe productif substitué à *ἀ-*, bien attesté en poésie, et très fréquent dans les vocabulaires techniques. Aucun exemple chez Hom., premier exemple chez Hés.

Dérivés : 1. *μονάς*, *μουνάς*, -άδος adj. fém. (E., poètes), une fois m. (Æsch. *Perses* 734) « seule », subst. « unité, monade » (Pl., Procl., etc.), d'où les dérivés *μοναδιαῖος* « de la taille d'une unité » (Hero), -ικός « consistant en unités, solitaire, unique » (Arist., etc.), *μοναδισμός* « formation de monades » (Dam.), *μοναδιστί* adv. « par unités » (tardif). 2. *μονιός* (mais selon Hdn. 1,118 aussi *μούνιος*) « solitaire » dit de bêtes, notamment du sanglier, « sauvage » (Call., AP, etc.), avec *μονιῶς* m. « solitaire », dit d'un homme et d'un animal (Æl., Eust.). 3. *μονία* « solitude, célibat » (Maxime l'Astrologue) ; le mot figure p.-è. déjà chez Emp. 27,4 au sens de « solitude » (Bollack, cité s.u. μένω). 4. *μονότης* f. « unité, unicité » (tardif).

Adverbes : 5. *μουνᾶξ* « en étant seul, seul » (Od. 8,371 ; 11,417 ; Arat.), probablement analogique de *ἄπαξ*, etc., cf. Risch, *Wortb. der homer. Sprache* 308 ; on a voulu tirer de cette forme les dérivés tardifs *μοναξία* f. « solitude » (Sch. E. *Héc.* 1017, Eust.), en posant \**μοναξός* (parallèle à *διξός*) et peut-être l'anthroponyme *Μονάξιος* (v<sup>e</sup> s. après), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 313 sq., mais *μοναξία* pourrait être tiré de *μονάξω*. 6. Adverbes suffixés : *μουνόθεν* dans l'expression *μῶνος μουνόθεν* « absolument seul » (Hdt. 1,116, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 91) ; en outre, *μονάδην* (A.D. Adv. 198,4, EM 367,9), *μώναδον* (Opp. *H.* 1,444). 7. Un groupe important est constitué autour de l'adverbe *μοναχῇ* qui entre dans une série d'adverbes expressifs en gutturale aspirée comme *δίχα*, *διχῇ*, *ἀλλαχῇ*, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,598 : *μοναχῇ* (Pl., X.), -ῶς (Arist.) « d'une seule façon », -οῦ (Arist., etc.) « à un seul endroit » ; il existe un adjectif postérieurement attesté et qui pourrait être tiré des adverbes, *μοναχός* « unique » (Arist., Phld., pap., etc.) ; employé ensuite pour désigner le moine dans le vocabulaire chrétien (AP 11,384, et voir de nombreux ex. dans le *Lexicon* de Lampe) ; cf. M. Harl, *R. Ét. Gr.* 1960, 464, A. Guillaumont, *Rech. Sc. Rel.* 1972, 199-218 ; d'où des dérivés : f. rares et tardifs *μοναχή* et *μονάχουσα* (Jérusalem, v<sup>e</sup> s. après) ; *μοναχικός* « monastique » (écrivains chrétiens, pap.) ; un subst. *μοναχισμός* cité par M. Leumann, *Festschrift Debrunner* 304 est byzantin ; le verbe dénominatif *μοναχόω* « isoler » (Aq.) est tiré de l'adjectif plutôt que du nom du moine. En ce qui concerne le nom du moine, il a connu une grande extension ; emprunté dans le lat. *monachus*, il est passé dans les langues romanes (français *moine*, etc.), en germanique (all. *Mönch*, etc.), en celtique (irl. *manach*). D'autres termes ont été tirés en grec de *μονάξω*, voir plus bas.

Verbes dénominatifs : 8. *μονόομαι*, *μονόω* (ion. *μουν-*, mais *μον-* est attesté une fois chez Hom.) « isoler, laisser, priver de, être isolé, privé de » (Hom., ion.-att., etc.) ; Hom. a l'actif une fois, mais d'une manière générale le médio-passif, notamment l'aoriste *μονωθῆναι* est beaucoup plus fréquent que l'actif, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 122 sq., également *ἀπο-μονόομαι* (Th., Pl.) ; dérivés : *μόνωσις* « isolement », etc. (Pl., Ph., etc.), *μονότης* m. « solitaire, qui mène une vie solitaire » (Arist., etc.), d'où *μονωτικός* « solitaire » (Ph.) ; 9. *μονάξω* « être seul, vivre dans la solitude, vivre seul dans le célibat, être moine » (LXX, écrivains chrétiens), d'où les dérivés tardifs : *μονασμός*, *μόνασις* « solitude », *μοναστής* « moine » (écriv. chrétiens), *μοναστικός* (*id.*), f. *μονάστρια* « nonne » (*id.*), avec *μοναστήριον* « cellule de moine, monastère » (*id.*) ; le mot *μονή* qui entre autres emplois a pu signifier « monastère » a une origine différente, cf. μένω, mais a pu être rattaché à ce groupe par étymologie populaire.

Le grec a gardé *μόνος* « seul » (et *μόνος* « simple, impair »), *μοναξία* « solitude », *μονιός* « solitaire » dit du sanglier, *μονάξω* « vivre à l'écart, mener une vie monastique », etc. Il a créé des dérivés, gardé ou créé de nombreux composés.

**El.**: Le mot repose certainement sur \**μονFός* avec le suffixe -Fός qui se retrouve ailleurs, par exemple dans *οἴFος* « seul ».

Le rapprochement toujours répété avec *μνός* « relâché, rare » et sa famille (voir ce mot) est loin de s'imposer, les sens ne se laissant pas facilement rapprocher.

μόρα, cf. μείρομαι.

**μοργίας** : γαστριμαργίας και ἀκρασίας (Hsch.), p.-ê. éol. pour \*μαργίας, cf. μάργος, avec γαστριμαργία, etc.

**μόργιον**, voir μόρτιον sous μείρομαι.

**μόργος** : φραγμός, και τὸ ἐπὶ ταῖς ἀμάξαις φράγμα, ἐν ᾧ τὰ ἄχυρα, φέρουσι · [καὶ σκύτινον τεύχος · ἄλλοι τεύχος βόειον] (Hsch.), donc « caisse » ou « ridelle » (en osier? en cuir?) posée sur les chariots pour porter la paille [récipient de cuir, notamment de cuir de bœuf], cf. Taillardat, *R. Et. Gr.* 1951, 13. Parallèlement Poll. 7,116 τὸ δὲ ὑπὲρ τὴν ἀμάξαν περίφραγμα, ὃ περιλαμβάνεται δικτύοις μόργον καλεῖται. Dérivé μοργεύω « transporter dans un morgon (Poll. l. c.).

*Et.* : Pour un tel terme technique, dont le sens exact reste d'ailleurs mal fixé, l'étymologie est obscure. Frisk rappelle les hypothèses compliquées de Gelb, *Jahrb. Kleinasiat. Forsch.* 2, 1951, 23 sq., qui suppose un terme de substrat en évoquant le toponyme Ἀμοργός, et de Petersson, cité par Walde-Pokorny, 2,283, lequel, partant de la glose d'Hsch., rapproche ὁμόργονμι (?). On peut aussi se demander si au sens de τεύχος βοείων la glose n'a pas subi l'influence de μόλγος.

**μορίαί** : f. pl. (ἐλαῖαι est exprimé ou s.e.) « oliviers sacrés » à Athènes dans les sanctuaires ou à l'Académie (Ar., Lys. qui emploie aussi une fois le sg., Arist.). D'où Ἀθηνᾶ Μορία καὶ Ζεὺς Μόριος (S. O. C. 705), protecteurs de ces arbres; cf. Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.* 1,442, et surtout Latte, *RE* 16,302 sqq.

*Et.* : Latte, l. c., explique bien que le mot est tiré de μόρος, μόριον parce que ces arbres représentaient la part qui revenait à la déesse. Les explications qui rattachent le mot à la notion de « destin » sont sans valeur. Hypothèse peu plausible de Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 1,281, qui suppose un terme de substrat signifiant « olivier », en rapprochant des toponymes comme Μύρα (lycien), Μύραι (thessalien).

**μόρμυρος** : m. (Arist. *H. A.* 570 b, Archéstr., etc.) avec dissim. μορμύλος (Dorio ap. Ath. 313 e, Opp.), nom de poisson, « morme », sorte de pagel (*Sparus mormyrus* Linné), cf. Thompson, *Fishes* s.u., et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *mormyr*, le mot ayant été emprunté en lat. Sur l'emploi du mot comme anthroponyme à Chypre, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 166.

Autre forme pour désigner ce poisson μύρμα (Epich. 62). De ces mots le lat. a tiré *murmillō*, nom de gladiateur avec un casque gaulois où se trouvait un poisson. Ce terme est emprunté dans *μερμύλλον*, *μορμύλλον*, etc. (inscr. tardives).

*Et.* : Tiré de μορμύρω en raison du bruit que fait le poisson, cf. Strömberg, *Fischnamen* 76, et avec plus de précision Saint-Denis, l. c. Écarter le rapprochement avec μύρομαι, μύρω « s'écouler ». Boisacq et d'autres ont pensé à un terme « méditerranéen », ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

**μορμύρω** : seulement thème de présent, chez Hom.

partic. μορμύρων « grondant » (*Il.* 5,599; 18,403; 21,325) dit de masses d'eau, d'un fleuve au cours violent, de l'Océan, du Scamandre déchaîné; ce mot rare est repris par A.R., *Æl.*, et au figuré par Man. Peu de formes à préverbes : itérat. ἀναμορμύρεσκε (*Od.* 12,238) à propos de Charybde, ἐπιμορμύρω (tardif). En outre, μορμυρίζει · ταραττει, ἤχει (Hsch.).

*Et.* : Présent à redoublement expressif suffixé en \*-y\*/\*o. On compare lat. *murmurō*, -āre « gronder » avec le substantif *murmur*, arm. *mimr-am*, -im (de \*muimuram -im), lit. avec simplification *murmēti*, *murm(l)enti*; le skr. présente d'une part p.-ê. *murmura*-m. « feu qui crépite », *murmurā* f. nom d'un fleuve, de l'autre *marmara*- « grondant », avec un autre vocalisme, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 2,596 et 657. Le vocalisme du grec s'explique par une dissimilation, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,647. L'emploi du mot grec à propos de fleuves ou de la mer fait penser à μύρομαι. Autres rapprochements et autre étymologie chez Pokorny 748, qui évoque μορμώ (?).

**μορμώ** : f. gén. -οῦς, mais aux cas autres que le nominatif on trouve surtout μορμόνν, μορμόνος, etc. Sens : « démon femelle, croquemitaine » (*Érinn.* 1 B, 25 D, Ar. *Ach.* 582, etc., X. *Hellén.* 4,417, Luc.), peut s'employer au pluriel; au sg. personnifiée et mot employé comme exclamation pour effrayer les enfants (Théoc. 15,40, cf. la note de Gow, Ar. *Cav.* 693); doublets déformés : Μομδρώ, Μομώ (Hsch.).

Dérivé : μορμωτός « terrifié » (Lyc.), à côté d'un nom d'homme éolien Μόρμωττος, cf. L. Robert, *Monnaies ant. en Troade* 1966, 120 et n. 1.

Verbe dénominatif usuel μορμολύττομαι « effrayer comme un croquemitaine » (Ar., Pl., X., Ph.), « craindre » (Pl. *Az.* 364 b), seulement présent (aor. μορμολυζάμενος (Gal. 10,110), p.-ê. thème expressif élargi avec un λ, cf. par exemple πομφολύζει de πομφόλυξ à côté de πομφός, βδελύττομαι à côté de βδελυρός et βδέω. Mais Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,258, suppose aussi bien une dissimilation de \*μορμορύττομαι, cf. μόρμωρος. Dérivés inverses : μορμολύκη, dor. -ᾱ (Sophr. 9, Str.), μορμολυκεῖον (Ar., Pl.) « épouvantail ».

Autres dénominatifs de formes diverses : μορμύσσομαι (Call. *H. Artém.* 70, *H. Délos* 297) avec μορμύξαντες (Phrygie, iv<sup>e</sup> s. après) « faire peur comme un épouvantail »; p.-ê. μορμύρει qui entre autres est glosé δεινοποιεῖ.

Formes nominales : μόρμωρος και μορμυραία · φόδος (Hsch.); μόρμωρος présente un double intérêt : d'une part confirmer le \*μορμορύττομαι de Schwyzler, qui s'appuie aussi sur μορμόρυζις probable chez Pi. *Paeon* 20,6 (Snell); de l'autre, expliquer le composé μορμω-ωπός « au visage comme un épouvantail », dit des mots d'Eschyle (Ar. *Gren.* 925). Autres termes, p.-ê. volontairement déformés : μόρμη · χαλεπή, ἐκπληκτική; μόρμοι · φόβοι κενοί; μύρμος · φόδος (Hsch.).

Dans l'onomastique on a rapproché l'anthroponyme Μόρμωθος, comme Γόργυθος à côté de Γοργώ, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 155, n. 129, et voir aussi Μορμυθίδης chez Bechtel, *H. Personennamen* 584. Pour Μυρμίδης (Bechtel, *ibid.*) et le nom de peuple Μυρμίδες évoqué par Frisk, voir μύρμηξ, mais l'étymologie par Μορμώ n'est pas impossible.

Le grec moderne a μορμολύκειον « épouvantail ».

**Et.:** On s'accorde à rapprocher lat. *formidō* « épouvantail » qui présente la même dissimilation que *formica* en face de *μόρμηξ*. *Μορμώ* est un mot populaire expressif employé pour faire peur aux enfants, parfois comme adverbe, mais originalement pour désigner un croque-mitaine femelle, cf. Γοργώ, Ἀκκώ, etc. Il peut reposer sur une onomatopée.

**μόροεις :** dans l'expression ἔρματα τρίγληνα μόροντα (Il. 14,183; Od. 18,298). Le sens est probablement « des boucles d'oreille à trois chatons qui ressemblent à des mûres », ce qui est admis par les modernes, cf. Leaf ad locum et Bielefeld dans *Archaeologia Homericæ* C 4, mais les Anciens tirent le mot de μόρος et comprennent μετὰ πολλοῦ καμάτου πεπονημένα (Hsch.), ou πεπονημένα τῇ κατασκευῇ ὅ ἐστι κακοπαθῆσαι (sch. d'Hom.), ou ἀθάνατα μόρου μὴ μετέχοντα (Apoll. Lex.). Le mot a été employé par les alexandrins : chez Nic. épithète de πότον (Al. 130,136), de ἐλάια (? *ibid.* 455), d'un crapaud (*ibid.* 569) compris « brillant » par Gow et Scholfield, cf. Gow, *Cl. Quarterly* 45, 1951, 104; épithète de τεύχη « armes » chez Q.S. 1,152 où Vian glose δαιδαλόεις.

**μόρον :** n. « mûre noire », fruit de la ronce (Épich., Æsch., Hp.).

Au second terme de composés dans des noms de plantes ou de fruits : αἰγόμορον = κώνειον, κυνόμορον, voir aussi σκυμόμορον.

Dérivés : *μορέα*, -έη f. « mûrier », *Morus nigra* (Nic., Gal.) avec en grec moderne le toponyme *Μορέας*, cf. Amantos, *Zeitschr. Namenf.* 5,64; *μορίτης* p.-ê. vin de mûres (Zos. Alch. 184,16); *μόρινος* « couleuvre de mûre » (pap.). Pour *μορόεις*, voir s.u. Enfin, Frisk évoque la glose d'Hsch. *μορίδες* : *μάντεις* (cf. s.u. *μείρομαι*) en supposant que *μάντεις* est une altération de *μαντῖαι* citée par Dioscoride 4,37, cf. s.u. *βάτος*.

Le grec moderne a *μούρο* « mûre », *μούρια* « mûrier ».

**Et.:** L'arménien atteste *mor*, -i, -iw « mûre », avec *mor-i*, *mor-eni* « buisson de mûriers ». Partout ailleurs on trouve un *ō*, notamment lat. *mōrum* « mûre », *mōrus* « mûrier »; le mot lat. est, pense-t-on, emprunté en germanique, p. ex., v.h.all. *mūr*-, *mōrbere*, m.h.all. *mülber* « mûre », en celtique, gall. *merwydden* peut être rapproché, cf. Pokorny 749, Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais*, M 40. Il est difficile de trancher si l'on a à l'origine un mot indo-européen, ou s'il s'agit d'emprunts parallèles, ceci paraîtrait surtout plausible pour le grec et le latin, mais moins pour l'arménien. Le rapprochement avec une racine \**mor-* signifiant « noir », cf. *μόρυχος*, est peu vraisemblable.

**μόροξος :** m. (Gal., Æt.), *μόροχθος* (Dsc.) « argile » utilisée pour blanchir et nettoyer les vêtements; elle s'appelle aussi *γαλαξιάς* et *λευκογραφίς* et serait égyptienne (?).

**Et.:** On pense tout naturellement qu'il s'agit d'un mot d'emprunt. Toutefois l'alternance -χθ-/-ξ- ne prouve pas nécessairement un emprunt, cf. le doublet Ἐρεχθεύς et Ἐρεχσέας et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,326. Vaine hypothèse étymologique chez Pokorny 733.

**μόροττον :** ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους

τοῖς Δημητρίοις (Hsch.); cf. Nilsson, *Griechische Feste* 323, n. 3.

**Et.:** L'hypothèse d'un emprunt est plausible.

**μόρρια :** Paus., *μούρριαν* Epict., n. pl., en outre, *μο(υ)ρρίνη* f. (*Peripl. M. Rubr.*). Nom d'un minéral originaire d'Orient, peut-être l'agate, dont on faisait des coupes.

**Et.:** Emprunt iranien comme l'enseigne Isidore 16,12,6. On rapproche persan *mori*, *muri* « boule de verre ». Emprunts parallèles dans lat. *murra*, avec le pl. n. *vāsa murrina*, *murrea*. Cf. Walde-Hofmann s.u. *murra*.

**μόρσιμος**, voir *μείρομαι*.

**1 μόρτος :** ou *μόρτος* qu'écrit Latte, glosé par Hsch. *ἄνθρωπος*, *θνητός*, cf. aussi Call. fr. 467. Le mot est attesté comme premier terme de composé dans *μορτο-βάτιν* : *ἀνθρωποβάτιν ναῦν* (Hsch.), et l'anthroponyme *Μορτ-ὄνσος* à Théra.

Dans l'onomastique, quelques exemples de -*μορτος* au second membre : *Ἀγέμορτος*, *Κλεόμορτος*, en éolien; *Μνασίμορτος* (à Abydos, p.-ê. un mercenaire crétois); *Χαρίμορτος* en Étolie et Crète; enfin le dérivé *Μόρτυλος* à Delphes.

Ces noms sont donc localisés en éolien, en dorien et grec du Nord-Ouest, cf. Masson, *R. Ph.* 1963, 218-223.

**Et.:** Il n'y a aucune raison de considérer ces formes comme éoliennes. *Βροτός* (cf. s.u.) ayant un vocalisme zéro, nous avons ici de la même racine \**mer-* « mourir » un dérivé à vocalisme *o*, cf. skr. *mārta-* (qui doit conserver l'accent originel), avest. *maša* et *marata-*, cf. Masson, *l. c.* et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,595.

**2 μόρτος :** sous *μόρτος* Hsch. donne également *μέλας*, *φαίός*, cf. *μορύσσω* et Pokorny 734.

**μορύσσω :** au part. pf. *μεμορυχμένος* (avec la variante -γμένος) « sali, barbouillé » (Od. 13,435 suivi du complément *καπνῶ*; Nic. Al. 318,330, compléments *ἄφρῶ*, *ἔξει*; Q.S. 5,450, complément *αἵματι*); à l'actif 2<sup>e</sup> sg. opt. aor. *μορύξαις* « tu dois barbouiller » (Nic. Al. 144). Il existe un adj. correspondant connu par le comparatif adv. *μορυχώτερον* « plus sombre » (variante chez Arist. *Métaph.* 987 a); *Μόρυχος* est une épithète de Dionysos en Sicile, parce qu'il était barbouillé de lie de vin (Sophr. 94); c'est aussi le nom d'un personnage cité par les com. (Ar. Ach. 887, *Paix* 1008, etc.), réputé pour sa gourmandise (est-ce un sobriquet parce qu'il se barbouille de nourriture?), Pl. *Phdr.* 227 b, connaît une *Μορυχία οἰκία*, cf. Praechter, *Hermes* 42, 1907, 647. Bechtel, *H. Personennamen* 495, cite les anthroponymes *Μορυχίδης* à Tanagra et *Μορυχίων* à Ténos.

**Et.:** *Μόρυχος* entre dans une série de dérivés expressifs en -*χος*, cf. Chantraine, *Formation* 402 sq., et *μορύσσω* présente un suffixe verbal également expressif. *Μορύσσω* semble être un dénominatif de *μόρυχος* (il serait moins facile, mais non impossible de voir dans *μόρυχος* un dérivé inverse de *μορύσσω*). On peut rapprocher en grec 2 *μόρτος* et *μόρφνος* bien que les sens ne coïncident pas exactement et hors du grec, des mots slaves comme russe *mará-ju*,



-H « barbouiller », *marāška* « tache », etc. Pokorny 734 évoque aussi des termes arméniens et lituaniens.

**μορφή** : f., signifie « forme » en tant que cette forme dessine un tout en principe harmonieux ; par un hasard les deux ex. hom. (*Od.* 8,170 et 11,367) concernent des paroles, des propos mis en belle forme ; en fait, le mot s'applique notamment au corps humain ou à sa belle forme, cf. *Pi. I.* 4,53, *Æsch. Pr.* 212,449, *S. El.* 1159, distingué de εἶδος « aspect », cf. *Pl. Rép.* 380 d : ἀλλάττοντα τὸ αὐτοῦ εἶδος εἰς πολλὰς μορφάς « changeant son apparence en une foule de figures différentes » ; le mot peut équivaloir à « beauté », cf. *Pi. O.* 6,76 ; 9,65, etc. Voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 175 sq., qui marque la différence avec φύς et εἶδος et Sandoz, *Les noms grecs de la forme* thèse de Neuchâtel 1971, 55-68 et 107-119 qui montre le rapport implicite avec χάρις et κάλλος.

Rare et tardif comme premier terme de composé, cf. μορφοειδής, μορφοσκοπός.

Très nombreux exemples comme second terme de composé, surtout techniques et tardifs, p. ex. : ἄμορφος « laid » (*Hdt.* avec le superl. ἀμορφέστατος, etc.) « sans forme » (*Pl.*, etc.), d'où ἀμορφία, ἀμόρφωτος, ἀμορφύνειν · οὐ δεόντως πράττειν (*Hsch.* = *Antim.* 72), γυναικό- (*E.*), διά- (*Emp.*), δύς- (*E.*), εὖ- (*Sapho, Æsch.*), θηλύ- (*E.*), ἱππό- (*Pl.*), καλλί- (*E.*), κυκνό- (*Æsch.*), παντό- (*S.*), ποικιλό- (*Ar.*), πολύ- (*Hp.*, etc.) avec πολυμορφία, τετρά- (*E.*, etc.), τρι- (*Æsch.*, etc.), etc.

Très rares dérivés : μορφῆεις, dor. -ἄεις « beau, bien bâti » (*Pi. I.* 7,22) à date basse, μόρφων « simulateur » (*v. Lampe s.u.*). Dans l'onomatistique Μορῶ f. épithète d'Aphrodite à Sparte (*Paus.*, *Lyc.*) ; également employé comme appellatif = μορφή par *Archyt.* ap. *Stob.* 1,41,2 ; Μορφέως Morphée fils du Sommeil, ainsi nommé en raison des apparitions qu'il fait naître dans les songes (*Ovide, Mét.* 11,635).

Verbes dénominatifs : 1. μορφόμαι « prendre une forme » et μορφώ « donner une forme » (*Thphr.*, *Arat.*, *LXX*, etc.), noter dans *NT, Ep. Gal.* 4,19 : ἔχρης ὃ μορφωθῇ Χριστός ἐν ὑμῖν ; également avec les préverbes : δια- (*Ph.*, *Plu.*), μετα- (*NT, Luc.*, *Plu.*, etc.), ἀνα-, ἐκ-, etc. Noms verbaux : μόρφωσις « fait de donner une forme, forme » (*Thphr.*, *NT*, etc.), également avec les préverbes : δια- (*Plu.*), μετα- (*Str.*, *Luc.*, etc.) « métamorphose » ; plus rarement ἀνα-, ἀπο- ; μόρφωμα « forme » (*Æsch.*, *E.*), peut-être élargissement de μορφή (*cf. Chantaine, Formation* 186 sq.), μορφώ n'étant pas encore attesté, mais le mot est relié à μορφώ dans les exemples postérieurs. Nom d'agent μορφώτρια f. « qui métamorphose » (*E. Tr.* 437), adj. en -τικός, μορφωτικός « qui donne une forme » (*Gal.*, *Procl.*).

2. μορφαίω « faire des gestes, des grimaces » (*X.*, *Phld.*), « imiter » (*Eusèbe*), avec μορφασμός nom d'une danse où l'on imite des animaux (*Ath.*, *Poll.*) et ἐπιμορφαίω « simuler, imiter » (*Ph.*).

3. μορφίζομαι (*voir Lampe s.u.*) « simuler, imiter ».

4. μορφύνει · καλλωπίζει, κοσμεῖ (*Hsch.*), cf. plus haut ἀμορφύνει avec ἄμορφος.

Le sens de « forme » dans cette famille de mots a pu se spécialiser au sens de beauté, mais aussi, tardivement, dans celui d'imitation, simulation.

Grec moderne : μορφή « forme, figure », μορφιά, ὁμορφία « beauté », μορφαίω « faire des grimaces ».

*Et.* : La glose d'*Hsch.* ἀμερφές · αἰσχρόν permet de

poser un ancien neutre \*μέρφος qui répond à μορφή comme γένος à γονή, etc., mais il n'y a nulle part trace d'un verbe \*μέρφω. Le radical \*merg<sup>wh</sup>- que l'on a posé ne mène nulle part, cf. *Frisk.* Le latin *fōrma*, en revanche, fournit un rapprochement possible, malgré la difficulté que pose l'*ō*. Mais c'est *fōrma* qui serait un emprunt au grec probablement par intermédiaire étrusque, cf. *Ernout-Meillet s.u.*, *Ernout, Aspects* 66, *Monteil, Beau et Laid en Latin* 25 sqq.

**μόρφνος** : selon *Hdn.* 1,173, ainsi accentué, mais une accentuation μορφνός est également connue comme variante dans des mss. de l'*Iliade* et chez *Arist.* : à côté de αἰετός (*Il.* 24,316), comme substantif avec le qualificatif φλεγύας (*Hés. Bouclier* 134) ; enfin, chez *Arist. H. A.* 618 b, μορφνός (*sic*) est une épithète ou un surnom de l'aigle appelé πλάγγος. Morphologiquement, il est probable qu'un adj. μορφνός s'est substantivé en μόρφνος. Quant au sens on comprend « noir », probablement à cause de *Il.* 21,252 où l'adjectif μέλας est employé pour un aigle (le même ?). En revanche, *Arist. I. c.*, distingue l'aigle noir de l'aigle μορφνός ; enfin, *Il.* 24,316 l'aigle μόρφνος serait aussi appelé περκνός, terme qui pourrait vouloir dire « sombre, tacheté ». Selon *Suid.* : εἶδος ἀετοῦ ... νεκροῖς σώμασι τρέφονται, donc oiseau charognard. Il est difficile de tirer de ces données confuses une identification sûre. *Thompson, Birds s.u.*, pense que c'est un vautour, *P. Louis* pense au balbuzard, mais voir aussi *André, Oiseaux s.u. morphnos*. Pour notre part, nous pensons qu'il ne s'agit pas de l'aigle noir franchement distingué par *Aristote*, et μόρφνος signifierait « sombre » (*cf. περκνός*) et non « noir ».

*Et.* : Douteuse. Le fait que le mot rime avec ὄρφνος « sombre » n'explique rien. En posant à la fin du radical une labio-vélaire, on a pu rapprocher lit. *mārgas* « bariolé » avec le verbe *mirgēti* « être bariolé » (*Solmsen, KZ* 34, 1897, 24 sq.). En grec on évoquerait μόρτος 2, μόρυχος, μορύσσω ; dans la glose d'*Hsch.* μορτόν · σκοτεινόν, μέλαν, le lemme doit p.-ê. être corrigé en μορφνόν. En se fondant sur l'affirmation d'*Arist.*, *I. c.*, qui dit que cet oiseau est νηττοφόνος « tueur de canards », *Pisani, Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 407 suppose une haplogologie de \*μορβο-φνος, de \*mrg<sup>wo</sup>-g<sup>wh</sup>no-, cf. skr. *mrga* « grand oiseau », et \*gh<sup>wen</sup>- « tuer ». Ingénieux mais très douteux.

**μόσσυν** : -ῶνος, m. « tour de bois, construction de bois » (*X.*, *A.R.* ; *Call. fr.* 43,68 ; *D.H.*, etc.) ; *X. An.* 5,4,26 μοσσύνος doit p.-ê. être corrigé en μοσσύνιν.

Composé : Μοσσύν-οικοι m. pl. « habitants des mossynes » nom d'une peuplade au sud du Pont-Euxin (*Hécat.*, *Hdt.*, *X.*, *Arist.*, etc.).

Dérivé : μοσσυνικοί · ξύλινοι πίνακες μεγάλοι, ὥστε ἐν αὐτοῖς καὶ ἄλφιτα μάσσειν · ἐν τῷ Πόντῳ δὲ εἰσιν (*Hsch.*), cf. encore μοσσυνικά μαζονομεῖα · Ποντικά ὁ Δίδυμος ἤκουεν · οἱ γὰρ Μοσσύνοικοι ἐν Πόντῳ εἰσὶ · λέγει δὲ τοῦς ξυλίνους πίνακας, cf. *Ar. fr.* 417.

*Et.* : Mot employé notamment au sud du Pont-Euxin. Comme l'indique *Frisk*, c'est un emprunt iranien probable, cf. *Lidén, Strena philol. Upsal.* (1922) 393 sqq., qui évoque ossète occidental *masug* « tour » ; voir aussi *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,488 n. 4. Voir encore *Bonner, Cl. Qu.* 46, 1952, 203.

μοσσύνειν, voir μασάομαι.

**μόσυλον** : n. avec *μοσυλίτις* espèce de cannelle, cinnamome (Dsc. 1,14, cf. Gal. 14,257. Cf. le toponyme *Μόσυλοι* et Redard, *Noms en -της* 67,74.

**1 μόσχος** : m. et f. « veau, jeune taureau, jeune vache » (Hdt., E., etc.), dit de prostituées (Eup. 169), de jeunes garçons, de jeunes filles (E.), de jeunes animaux (E.) ; par une autre métaphore, a servi dans le langage technique de l'agriculture et de la botanique pour désigner une jeune pousse (Il. 11,105, cf. Thphr. C. P. 5,9,1), « pétiole, queue d'une feuille » (Dsc. 2,179, cf. Strömberg, *Theophrastea* 116) ; ces emplois fort anciens sont secondaires et plus rares. En composition, au premier terme le mot désigne toujours le veau : *μοσχο-θύτης* (Gloss.), -λόγος sorte d'acteur de mimes (*Insc. Cret.* 4,223), -μάγειρος (P. Oxy. 1764), -σφαγιστής (pap.), -τόμος (Gloss.), -τρόφος (pap.) ; dans un composé descriptif *μοσχό-ταυρος* « taureau qui est encore un veau » (*Vet. Test.*, Al. Le. 4,3), sur *μοσχοποιεῖν* et ses dérivés dans le vocabulaire chrétien, cf. Pelletier, *Rech. de Sc. Relig.* 54, 1966, 411-416. Au second terme *ὕπομοςχος* « avec un veau qui tête » (voir Lampe s.u.), mais avec l'autre emploi du mot *μόσχος*, *μονό-μοσχος* « avec une seule tige » (Dsc.).

Dérivés : une même formation peut parfois servir pour le sens concernant l'animal, et le terme technique de l'agriculture. 1. Diminutifs : il semble y avoir répartition des formes : *μοσχίον* « jeune veau » (Éphip., Théoc., pap.), -άριον même sens (LXX, pap., etc.), mais *μοσχίδιον* « jeunes boutures » (Ar. Ach. 996, AEl., pap.).

2. Autres dérivés : *μοσχάς*, -άδος f., tardivement attesté, sert pour les deux séries : « génisse » (Gloss.) le suffixe se prêtant à donner des féminins ; et « jeune pousse » (*inscr. Pamphylie*) ; dans la série relative à l'animal : *μοσχίᾱς* m. dit de jeunes animaux (Poll. 5,74), cf. *νεανίας* ; *μοσχών*, -ώνος m. « étable pour des veaux » (pap.), cf. : *ἱππών*, etc. ; *μοσχάλειον* n. « bouture » (*Ostr. Strasbourg* 677).

3. Adjectifs : *μόσχειος* « de veau » (E., X., Plb., etc.), d'où les substantifs *μόσχειον* « peau de veau » (X. Eq. 12,7) et *μοσχῆ* même sens (Anaxandr.) ; avec la graphie *μόσχιος* (pap.) ; *Μόσχιος* nom de mois (*inscr. SEG* 17, 829, 5) ; *μόσχινος* « en cuir de veau » (pap.) ; *μοσχίνα* (nom. sg. \**μοσχίνης* ?) · οἱ σκιρτητικοί (Hsch.) ; se rapportant au sens botanique, *μοσχανός* σῖτος · ὁ ἀπαρχόμενος · καὶ χόρτος ὁ ἤδη καρπὸν ἔχων (Hsch.).

4. Adv. : *μοσχ-ηδόν* « comme une jeune veau » (Nic. Al. 357) ; glose obscure d'Hsch. : *μοσχίνδα* · τὸ ἐξῆς · καὶ ἀνελλιπῶς.

5. Verbe dénominatif : *μοσχεύω* « élever un veau » (Philostr.), mais usuellement au sens botanique « faire une bouture, planter un rejeton » (D., Thphr., D.H.) ; au figuré dans le composé *ὕπο-μοσχεύω* « propager » (Eunap. ap. Suid. s.u. *μοσχεύω*) ; d'où *μοσχεῖα* f. « fait de planter des rejetons » (byzant.), -ευσίς f. même sens (Gr.), -ευμα « rejeton, drageon » (Thphr., pap.), avec *μοσχευματικός* *malleolaris* (Gloss.) ; enfin, *μοσχευτικός* « qui sert à couper des boutures » (pap.).

Dans les documents papyrologiques *μοσχεύω* et *μόσχευμα* s'appliquent généralement à la greffe, cf. H. Cadell, *R. Ph.*, 1972, 256-265.

Dans l'onomastique, on trouve *Μόσχος*, *Μοσχᾱς*, *Μοσχίδης*, *Μοσχίλος*, *Μοσχίνος*, *Μοσχίων*, comme noms de femme *Μοσχάριον*, *Μοσχεῖνᾱ*, *Μόσχιον*, *Μοσχίς*, cf.

Bechtel, *H. Personennamen* 584,590. L. Robert, *Noms indigènes* 59-60.

Le grec moderne emploie notamment *μοσχάρι* « veau ». Et. : Au sens de « veau », on peut poser un terme commun au grec et à l'arménien \**mozgho-* : l'arm. *mozi* « veau » est un dérivé qui répond exactement au grec *μοσχίον*. L'emploi ancien mais secondaire du mot pour dire « rejeton, drageon », etc., s'explique par une métaphore (cf. en anglais le groupe de *suck, sucker*). Il n'y a donc pas lieu, comme le note Frisk avec raison, de poser deux mots différents en évoquant pour le sens botanique lit. *māzgas* « bouton, bourgeon ». Brandenstein, *Festschrift Debrunner* 82, a tenté de rapprocher de *μόσχος* et *mozi* le nom de peuple (arménien?) des *Μόσχοι*.

**2 μόσχος** : m. « musc » (Æt., Alex. Trall.), d'où *μοσχίτης* m. « poulpe musqué », à l'odeur forte = *δσμύλος* (Sch. Opp. H. 1,307, etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 83, Thompson, *Fishes* s.u.

Le latin tardif a emprunté au grec *muscus*, d'où *muscātus*. Et. : Emprunt au pers. *mušk*, même sens, qui viendrait lui-même du skr. *mušká-* m. « testicule », à cause de la forme de la glande, mais voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,657, qui croit plutôt à un iranien \**muška* « testicule », d'où l'animal à testicule, musc. Pour grec *μόσχον* voir s.u.

**μοτός** : m. (Hp., Dsc., etc.), pl. τὰ μότα (Hsch.), au genre inanimé et avec changement d'accent, cf. *μηρός*, *μῆρα* ; le gén. pl. *μοτῶν* (Q.S. 4,212) comme d'un fém. *μοτή* surprend et Vian corrige en *τομάων*. Sens : « charpie, compresse », etc., avec *κασιτέρινος*, *κοῖλος*, *στερεός* désigne un drain (Hp.) ; Hsch. glose : *μότα* · τὰ πληροῦντα τὴν κοίλην τῶν τραυμάτων ῥάκη.

Composés : *μοτο-φύλαξ* m., -άκιον n. « bandage qui maintient un pansement ». Au second terme *ἐμμοτος* « soigné par de la charpie », ou « utilisé avec de la charpie », « fixé par de la charpie » en parlant d'un remède (Æsch. Ch. 471, Hp.), chez Hp. se dit d'une blessure qui dure et qui reste longtemps enveloppée dans des linges, cf. les textes chez Bechtel, *Gr. Dial.* 3,294.

Dimin. : *μοτάριον* « charpie » (Gal., EM).

Verbe dénominatif : *μοτώω* « panser une blessure » (Hp., LXX), également avec les préverbes : *δια-* « mettre un pansement qui laisse la blessure ouverte » (Hp.), *περι-* (médec.). Noms d'action, *μότωσις* « fait de panser avec de la charpie » (Hp., etc.), également avec *δια-*, *περι-* ; *μότωμα* « charpie, filasse » (Hp., pap.), peut-être créé indépendamment. Autre dénominatif *ἐμ-μοτέω* (médec.) ; *μότμημα* « filasse » (pap.) peut avoir été créé indépendamment. Dérivé inverse de *διαμοτώω*, *διάμοτον* « charpie dont on bourre une blessure » (Paul. Ægin.).

Le lat. tardif a emprunté *molarium* et le grec moderne emploie *μοτάρι*.

Et. : Ignorée.

**μοτοφαγία** : θυσία τις ἐν Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου τελευμένη (Hsch.). Hypothèse douteuse chez Bechtel, *Gr. Dial.* 1,401.

**μοτώ** : f., espèce de cinnamome (*Peripl. M. Rubr.* 12,13, Gal.) avec *μοτώδης* (Gal.). Emprunt probable.

**μουγκρίζω** : « grogner » (An. in Rh. 216,28) premier exemple d'un mot attesté en grec médiéval et moderne. Issu d'une onomatopée, cf. Andriotis, 'Ετ. Λεξ. s.u.

**μούλη** : f. « mule » (pap. iv<sup>e</sup> s. après ; Alex. Trall.), avec *μουλάριον* (Gloss.), *μουλλών* « muletier » (L. Robert, *Hellenica* 10,50 sqq., *Edict. Diocl.*, pap.), mais *μουλαγόρας* (MAMA 3,86, Diocésarée) est obscur. En outre, le sobriquet *Μουλλάς*, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 173.

Et.: Emprunts au lat. *mūla*, *mūliō*.

**μούργος** : « bai brun » dit de mules ou de chevaux (P. Oxy. 922,19, etc., byzantin). P.-é. de *ἀμόργη*, etc., cf. Andriotis, 'Ετ. Λεξ. s.u.

**μούσα** : f. (Hom., ion.-att., etc.), avec *μοῖσα* (éol., Pi.), *μῶσα* (dor., Alc. passim, etc.), *μῶά* (lacon., Ar. Lys. 1298) : « Muse », souvent au pluriel ; dès l'épopée, les Muses sont au nombre de neuf ; sous la conduite d'Apollon elles réjouissent les dieux de l'Olympe par leurs chants et leurs chœurs ; ce sont des déesses des champs et des montagnes et Hés. évoque les Muses de l'Hélicon ; aux hommes elles font don de l'inspiration poétique, mais aussi de la connaissance et elles sont filles de Mnemosyné ; voir par exemple, Wilamowitz, *Glaube* 1,250 sq., Nilsson, *Griech. Rel.* 1,253, Boyancé, *Le Culte des Muses chez les philosophes grecs*, Marrou, *Μουσικός Ἀνὴρ*, Dodds, *The Greeks and the Irrational* 80-82 ; comme appellatif « poésie, musique, culture ».

Nombreux composés : au premier terme *Μουσ-ηγέτης*, *Μοισαγέτης* « conducteur des Muses » épithète d'Apollon (Pi., att.), cf. *ἡγέομαι* ; *μουσο-δόνημα* (Eup.), *-ληπτος*, *-μανής*, *-μανέω*, *-μανία*, *-μαντις*, *-ποιός*, *-ποιέω*, *-πόλος*, *μουσουργός*, *μουσοχαρής*, etc. Au second terme : *ἄ-μουσος* « inculte » (ion.-att.), d'où *ἀμουσία* « inculture, ignorance » (E., Pl., etc.), et *ὑπο-άμουσος* (Pl.), *ἀπόμουσος* (E.), *εὐ-* (E.), *παρά-* (Æsch., E.), *πολύ-* (Plu.), *φιλό-* (Ar., etc.).

Dérivés : A. Adjectifs : 1. *μουσικός* « qui concerne les Muses, qui est doué pour les œuvres des Muses, cultivé, raffiné, élégant » (ion.-att., etc.) avec *μουσική* « art des Muses, musique et poésie, culture, philosophie » (Pi., ion.-att.), d'où *μουσικεύομαι* (Duris, S.E.) ; 2. *μοισαῖος* « qui se rapporte aux Muses » (Pi.), 3. *μούσειος* *idem* (E. Ba. 410, chœur).

B. Subst. : 1. à côté de *μούσειος*, on a *μουσεῖον* « sanctuaire des Muses, école littéraire, le Musée », etc. (attique) ; *μουσεῖον* et *μουσίον* ont pris en grec byzantin le sens de mosaïque (Malalas, etc.), d'où *μουσάριον*, *μουσιόω*, *μουσώω* « orner d'une mosaïque », *μουσωτής* « artisan qui fait une mosaïque » (voir *Thesaurus* et Lampe s.u.u., et cf. lat. *mūsēum*) ; 2. *Μουσαῖοι* m. pl. société d'adorateurs des Muses (Rhodes) ; 3. *μούσωνες* « οἱ κορυφαῖοι τῶν μαγείρων καὶ οἱ τεχνίται » (Hsch.) : obscur, hypothèse de Latte s.u. ; *μουσάριον* nom d'un collyre pour les yeux (Alex. Trall.).

C. Verbes dénominatifs : 1. *μουσόομαι* « être inspiré, formé par les Muses », etc., surtout au parf. *μεμούσωμαι* (Ar., Phld., Plu., etc.) d'où *μουσώω* « donner l'art de chanter » (Ph.) ; avec préverbes : *ἐκμουσώω* dit de Dionysos « inspirer » (E. Ba. 825), au pass. (Æl.) ; *κατα-* « embellir » (Jul.) ; 2. *μουσίζομαι* (E.), *-ἰσδω* (Théoc.) « chanter, jouer » ; d'où *μουσικτάς* valant *ψάλτης*, *τεχνίτης* (Hsch.) ; 3. *μουσιάζω* même sens (Phld.).

Dans l'onomastique, Bechtel, *H. Personennamen* 565 cite *Μοῦσα*, *Μουσάριον*, *Μουσίς* comme noms de femmes.

Le latin a emprunté *Mūsa*, *mūsica*, *mūsaeum*, etc. En français le rapport entre *Muse*, *musique* et *mosaïque* n'est plus senti.

Le grec moderne a *Μοῦσα* ; *μουσεῖον* et *μουσική* au sens « européen » de « musée, musique ».

Et.: Le sens originel étant en définitive mal défini, l'emploi du mot permet d'orienter l'étymologie dans des directions diverses. La dérivation en *-α* conduit à poser *\*μόντ-γα* ou *\*μονθ-γα*. Dans *\*μοντ-γα* rapproché de *μένοσ*, *μέμονα* la présence du *τ* est inexplicable et la forme est morphologiquement difficile, cf. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 571 sq. = *Kl. Schr.* 2, 1204 ; Lasso de la Vega, *Emerita* 22, 1954, 66 sqq., part de la même racine *\*men-* mais en posant *\*μον-σα* : on objectera qu'un suffixe *-σα* est mal attesté et le traitement de *-νσ-* ancien aboutit à la chute de *σ* ; l'explication de Pl. (*Cra.* 406 a) rapproche *μῶσθαι* « désirer, aspirer à » et a été reprise par Fick, *KZ* 46, 1914, 82 posant *\*μῶ-ντ-γα* > *\*μόντγα* > *μούσα*, ce qui ne convient ni pour la forme ni pour le sens. Ehrlich, *KZ* 41, 1907, 287, part de *\*μόνθγα*, ce qui lui permet d'évoquer *μενθήρη*, *μανθάνω*, lesquels pourraient être rattachés à la racine *\*men-*, cf. s.u. *μανθάνω*, mais non à skr. *mānthati* « agiter, troubler » ; cette analyse est p.-é. possible. Dans une toute autre direction, on a voulu voir dans la Muse, *\*μόντγα* une « nymphe de la montagne », cf. lat. *mōns* (Wackernagel, l. c.) : cette hypothèse qui sémantiquement n'est pas absurde se heurte à la difficulté que la famille de lat. *mōns* n'est pas représentée en grec ; cf. sur ce mot Ernout-Meillet.

**μούσαξ** : cf. s.u. *μόθος*.

**μούσμων**, *-ωνος* : m. « mouflon » d'Europe que l'on trouve en Sardaigne (Str. 5,2,7). Répond à lat. *musmō*, cf. Ernout-Meillet s.u. De toute façon terme emprunté.

**μούστος** : m. « moût » (très tardif), emprunt au lat. *mustum*, avec p.-é. *μουστάριον* (P. Flor. 65,18) et *μουστάκιον* sorte de gâteau avec de la farine et du vin nouveau = lat. pl. n. *mustācea* (*mustāceum*) (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 d).

**μόχθος** : m. « peine, effort, difficulté » (Hés. *Bouclier* 306, Pi., trag., Démocr., X., LXX, ignoré de Pl. et des orateurs).

Au second terme de composé : *ἄ-μοχθος* (Pi., etc.), *ἐμπεδό-* (E., Nic.), *ἐπι-* (B., etc.), *πολύ-* (trag., Arist., etc.), etc. ; en outre *πρόμοχθοι*, substantif du vocabulaire de l'architecture « contreforts », glosé par Hsch. τὰ προβεβλημένα τῶν τοίχων, cf. *SIG* 977 a, Délos, 11<sup>e</sup> s. av.

Adjectifs dérivés : 1. *μοχθηρός* « qui peine, souffre » en parlant de personnes, « pénible » en parlant d'un état ou d'une situation, « en mauvais état » en parlant d'un animal ou d'un objet ; d'autre part, au sens moral « mauvais, malhonnête », etc. ; en ce sens accentué à tort proparoxyton par certains grammairiens, mais au vocatif cette accentuation est bien attestée ; le mot est usuel en ion.-att., comme son dérivé *μοχθηρία* en concurrence avec

πονηρός, -ία ; verbe denom. tardif μοχθηρόομαι ; 2. μοχθήεις (Nic.) ; 3. μοχθώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. μοχθέω « peiner, souffrir », parfois avec complément à l'accus. (Il. 10,106, poètes), plus le pl. n. μοχθήματα « peines, efforts » (trag.) ; également avec préverbes : ἐκ- (trag.), περι- (tardif), προ- (E.), συμ- (E.) ; 2. μοχθίζω « souffrir, se donner du mal » (Il. 2,723, Thgn., Archil., alex.), moins usuel que μοχθέω, doublet de type connu, comme κομίζω à côté de κομέω : on observe que μοχθήσειν en Il. 10,106 et μοχθίζοντα en Il. 2,723 ont même valeur métrique ; d'où μοχθισμός (tardif) ; 3. μοχθόω « fatiguer » (Aq.).

Le grec moderne emploie μόχος, μοχθῶ, μοχθηρός, μοχθηρία.

Et.: Radical de μόγος, etc., pourvu d'un suffixe -θος peut-être expressif, cf. βρόχος, μάσθος, ὄχος, mais ὄχος est un thème en s, cf. Chantraine, *Formation* 366 sq. Il est peu naturel de poser \*μόγσ-θος avec Schulze, *Kl. Schr.* 437, n. 1. Hypothèse peu probable de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 528 qui rapproche skr. *myaks-* « être ferme », ἀμυχθαλόεις, etc.

μοχλός : m. « levier », dit aussi de n'importe quelle barre, par exemple, celle avec laquelle Ulysse crève l'œil du Cyclope, plus particulièrement de la barre qui verrouille une porte et qui est fixée par le βάλανος (Od., ion.-att., etc.) ; la forme μοκλός condamnée par Phryn. 308 Lob. semble attestée chez Anacr. 431.

Diminutifs : μοχλίον (Com. *Adesp.* 1084, Luc., pap.), -ίσκος (Hp., Ar., etc.). Adj. μοχλικός « qui concerne un levier » (Hp., Ph. *Bel.* 59,18).

Verbes dénominatifs : 1. μοχλεύω « soulever avec un levier » (ion., poètes, Arist., etc.), également avec préverbes : ἀνα- (E., Luc., etc.), ἀπο- (Hp.), ἐκ- (Ar., etc.), ἐπι- (Hld.), ὑπο- (Hp.), d'où μοχλεία « fait de soulever » en principe avec un levier, également comme terme médical (Arist., médecin, etc.), μόχλευσις même sens (Hp., Aret.) ; nom d'agent μοχλευτής « celui qui soulève avec un levier », seulement attesté au figuré chez Ar. ; adj. verbal δυσμόχλευτος (Æt., Simp.), d'où μοχλευτικός « qui concerne le fait de soulever » (médec.) ; 2. ἐμόχλεον « ils soulevaient » (Il. 12,259, hapax), probablement arrangement métrique pour ἐμόχλευον qui figure dans quelques manuscrits ; 3. μοχλόω « mettre une barre, verrouiller » (Ar.).

Le grec moderne emploie encore μοχλός « barre, levier ».

Et.: Doit être apparenté à μογέω, μόγος et μοχθέω. Pour expliquer l'aspirée, Frisk pose \*μογ-σλος avec un suffixe rare d'instrument \*-slo- qui se retrouverait dans lat. *pālus*, cf. Ernout-Meillet s.u. Peu vraisemblables sont les hypothèses de Schulze qui pose un \*mōlos « levier » et rapproche lat. *mōlior*, *Kl. Schr.* 437, n. 1, et de Pisani qui évoque skr. *myaks-* « fixer », *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 528.

μόψος : κηλὶς ἡ ἐν τοῖς ἱματίοις · Κύπριοι (Hsch.). Si le lemme est correct il fait penser au nom héroïque Μόψος. Ce nom, de son côté, a été rapproché de l'anthroponyme mycénien *moqoso* qui comporte une labio-vélaire. Voir Heubeck, *Lydiaka* 43 sq., *Praegraeca* 75.

1 μῦ : n., douzième lettre de l'alphabet (inscription IV<sup>e</sup> s. av., épigramme chez Ath. 451 f). Tiré du sémitique,

cf. hébr. *mēm*. L'ionien emploie aussi μῶ (Démocr., Délos III<sup>e</sup> s. av.) comme νῶ d'après ῥῶ. La forme μῦ peut avoir été faite sur νῦ et influencée par l'onomatopée μῦ. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 372 et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,140.

2 μῦ : et μὺ μῦ onomatopée faite avec la bouche fermée, avec un ton plaintif (Ar. *Cav.* 10). Voir Schwentner, *Die prim. Interjektionen in den indo-germ. Sprachen* 24 sq. Cette interjection semble de façons diverses être à la base d'un grand nombre de mots, cf. μύζω, p.-ē. μῦθος, p.-ē. μυῖα, p.-ē. μυκάομαι, μυκός, μύλλα, p.-ē. μύω, etc.

μύαξ, -άκος : m. « moule, coquille de moule » (Xénocr. ap. Orib. 2,58,90, Plin., Diosc.), également « cuiller » (médec.) à cause de la coquille (mais cf. μυστήλη), désigne aussi la voute de l'abside (tardif) ; sur l'animal, cf. Thompson, *Fishes* s.u. μῦς. Diminutif μυάκιον, voir *Thesaurus* et Lampe.

Terme rare suffixé en -ακ- comme d'autres noms d'animaux : ἀσπάλαξ, μέμβραξ, πόρταξ, σκύλαξ, ὕραξ.

Et.: Très probablement dérivé de μῦς, voir ce mot. Mais comme Frisk le rappelle, Fick rapproche le nom de la mousse, lat. *muscus* en évoquant allem. *Miesmuschel*, et L. Meyer évoque μύω « se fermer » ; enfin, on a supposé un terme de substrat répondant à lat. *mūrea* « pourpre », cf. Ernout-Meillet s.u., mais les deux coquillages ne se ressemblent pas. Toutes ces hypothèses doivent être abandonnées.

μυάω, voir μύω.

μῦδάω : « être humide », parfois « pourrir, se corrompre » (Hp., S., AP, Plb., Dsc.), aor. μυδῆσαι · βραχῆναι, παραρῆναι, σαπῆναι (Hsch.), parf. μεμύδηκα (Dsc.) ; également avec préverbes : δια- (Hp.), περι- (Sor.). Nom d'action μύδησις (Aret., Dsc.), δια- (Sor.).

Autre thème de présent, de sens transitif avec la voyelle radicale longue, μυδαίνω « humidifier » (A.R.), glosé par Hsch. στάζει, σήπει ; également avec δια- (Nic.).

Adjectifs : μυδαλέος « mouillé » (Il. 11,54, Hés., S., Antim.) « moisi » dit de ὀδμή (A.R. 2,191) avec δια- (Æsch. *Perses* 539) ; arrangement tardif -αλόεις (AP 12,226).

Substantifs : μύδος m. « humeur » (Nic. *Al.* 248) à propos d'une plaie, d'où μυδέεις = μυδαλέος (Nic.) ; μυδών, -ώνος m. « pus d'un abcès » (Poll. 4,191). Μύδρος est p.-ē. apparenté et d'autre part μύσος.

Vieux groupe de mots, surtout attestés dans le vocabulaire médical.

Et.: Μυδαλέος fait couple avec un présent μυδαίνω selon un schème ancien, cf. avec des sens voisins ἀζαλέος, ἀζαίνω, αἰαλέος αἰαίνω, ἱκαλέος ἱκαίνω, et voir Benveniste, *Origines* 45 ; l'ῡ de μυδαλέος a fait introduire un υ long dans μυδαίνω, cf. Schulze, *Q. Ep.* 169 sq. ; aussi bien une alternance entre υ long et bref, surtout dans un mot expressif, n'est pas sans exemple. Μύδος attesté chez un poète alexandrin peut être un précieux archaïsme : en ce cas μυδάω serait un dénominatif. Mais le présent en -άω pourrait également être un déverbatif (tiré de quel verbe?), en ce cas μύδος serait un dérivé inverse. La ressemblance de μαδάω et μυδάω est fortuite. D'une racine \*meu-, \*mā-, cf. Pokorny 746, on tire avec

une dentale sonore hors du grec skr. *mudira-* m. « nuage », et l'on a évoqué *mūd-* f. « joie » *módate* « être joyeux », ce qu'accepte Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,269, en rapprochant allemand *sauber*, etc.; avec vocalisme *o*, lit. *māudyti* « baigner », en celtique, irl. *muad* « brouillard », en germ. néerl. *mol* « pluie fine ».

μῦδιον, voir μῦς.

**μῦδρος** : « masse de fer ou de métal rougie au feu, pierre rougie vomie par un volcan » (*Æsch. fr.* 613, S., Antiph., Arist., Call., Nic., etc.), terme technique de la métallurgie, cf. Kagarow, *Eos*, 31,195 sqq.

Premier terme de composé dans *μυδρο-κτύπος* « qui forge le fer au feu » (*E. H. F.* 992), avec *μυδρο-κτυπέω* (*Æsch. Pr.* 368). Dérivé *μυδρίασις*, ion. -ησις f. « dilatation de la pupille » (Cels., Gal., etc.), qui ferait poser un verbe \**μυδριάω* entrant dans la série des verbes de maladie en -ιάω : p.-ê. parce que la pupille est particulièrement brillante. Hsch. fournit la variante : *σμήδρος* · *διάπυρος* *σίδηρος*.

Le grec moderne emploie encore *μῦδρος* « masse de fer, boulet ».

*Et.* : La scholie de Call. *H. Artémis* 49 enseigne : *μῦδρον* · *σίδηρον πεπυρακτωμένον παρὰ τὸ μύρεσθαι καὶ διαρρεῖν*. Depuis Benfey et Curtius, le mot est tiré de *μυδάω*, le suffixe -ρος va avec celui de *μυδαλέος* : il s'agit du métal que l'on fait fondre au feu. Autre étymologie téméraire de Crepajac, *KZ* 80, 1966, 249 sq.

**μυελός** : « moelle » (Hom., ion.-att., etc.), d'où « nourriture excellente », au figuré « vigueur » (*Æsch. Ag.* 76), « intérieur, cœur » (*E. Hipp.* 255), l'initiale est allongée métriquement chez Hom.

Quelques composés : *ἀ-μυελος* (Arist., etc.), *πολυ-* (Hp.) ; au premier terme : *μυελαυξής* (Hsch.), *μυελοτρεφής* (Timothée le lyrique).

Dérivés : *μυελόεις* « avec de la moelle » (*Od.*), dit d'huîtres (Matro), d'un bouillon de poulet (Nic. *Al.* 59) ; -ώδης « qui ressemble à de la moelle » (Arist.), -ινος « gras » (*AP* 12,37) ; verbes dénom. : *μυελόομαι*, au parfait « être plein de moelle » (*LXX*) ; *ἐκμυελίζω* « enlever la moelle, la force » (*LXX*).

Le grec tardif a la forme *μυαλός*, etc., blâmée par Phryn. 289.

En grec savant on a *μυελός* « moelle » (démotique *μεδοῦλι*) ; le grec emploie couramment *μυαλό* « cervelle » au n. (d'après *κρᾶνίον*).

*Et.* : Fait penser pour le suffixe à *πιμελή* « graisse », à *πύελος*. Frisk rapproche le mot de *μῦών* « muscle » avec la même alternance suffixale que dans *ἀγκών*, *ἀγκαλή*, les muscles et la moelle, parties molles s'opposant aux os. Le terme est propre au grec et a éliminé l'ancien nom de la moelle skr. *majjān-*, avest. *mazga-*, v. sl. *mozgā*, v.h.all. *mar(a)g*, *mar(a)k*. Le lat. a une innovation obscure *medulla*.

μυέω, voir μύω.

**1 μύζω** : « sucer » (Archil. 42 W, X., *An.* 4,5,27), également *ἐκ-* (médec.) ; aor. bâti sur le présent avec

l'élément *η* partic. *ἐκμυζήσας* (*Il.* 4,218), d'où les présents *μυζάω* (médec.), *ἐκ-* (Alex. Aphr., Aristid.).

Dérivés, toujours avec l'élément *η*, *μύζησις* (Gal.) et *ἐκ-* (médec.) « fait de sucer », *ἐκμυζήθμός* (Alex. Trall.) et *ἐκμυζήσμός* (médec.) même sens ; *μυζητήρ* m. « chenille » (?) (*Sm. Ps.* 77[78]46), p.-ê. parce que l'animal dévore les fruits.

Composé avec le thème de présent au premier membre : *μύζουρις* et *ἀπομύζουρις* (*Com. Adesp.* 1352) « fellatrix », au second terme figure *οὔρα* « queue » ; cf. Suétone *περὶ Βλ.* β 48 (Taillardat) et *ibid.* p. 126.

Famille expressive, comme le souligne le fait que tout est tiré d'un présent dérivé. Se distingue de *θησθαι*, *θηλάζεσθαι* qui expriment proprement l'idée de « têter ».

*Et.* : Doit reposer sur l'onomatopée *μῦ* qui peint la position des lèvres pour « sucer ». Donc, même origine que *2 μύζω* dont le sens, la conjugaison et la dérivation diffèrent.

**2 μύζω** : « murmurer, gronder » [en faisant *μῦ*, *μῦ*] (*Æsch. Eu.* 118,189, Ar.), en parlant des entrailles (Hp.), du bruit fait par le dauphin (Arist.) fut. *μύζω* (D.L.), part. pf. anomal *μεμυζότε* (Antim. 90), le verbe est hom. dans *ἐπ-έμυξαν* « murmurer en signe de désapprobation » (*Il.* 4,20), cf. encore *ἐπεμύξατο* · *ἐπεστέναξεν*, *ἐπεγόγγυσεν* (Hsch.). Avec un suffixe désidératif *μυστῶν* · *ἀναπνεῖν*, *ἢ συνουσιάζοντα πνευστιῶν*, *οἱ δὲ εὐτροφιῶν* (Hsch.) « être bourré, rassasié » (Corn.).

Noms d'action : *μυγμός* « murmure, gémissement » (*Æsch.*, Arist., etc.), chez les grammairiens fait de prononcer la consonne *μ* (D. T.), à côté de *μυχμός* « murmure, gémissement » (*Od.* 24,416), probablement avec un suffixe \*-smo-. Autre dérivé p.-ê. *μυγερός* = *νυκτιχοραξ* (Cyran. 29).

*Et.* : Repose finalement sur l'onomatopée *μῦ* comme le précédent, mais avec une autre flexion verbale et une signification franchement différente. Les mots tirés de *μῦ* ont des formes et des valeurs diverses dans les diverses langues i.-e. et à l'intérieur du grec lui-même. Pour la forme, aucune langue ne possède un présent répondant exactement à *μύζω* : le hitt. a *mugāizzi* « implorer », etc., le lat. *mūgiō* « mugir », le v.h.all. *muckazzen* « grogner, parler à voix basse ». Voir encore Pokorny 751.

**μῦθος** : m. « suite de paroles qui ont un sens, propos, discours », associé à *ἔπος* qui désigne le mot, la parole, la forme, en s'en distinguant (cf. *Od.* 11,561), contenu des paroles, avis, intention, pensée (cf. *Il.* 1,273 ; *Od.* 15, 445, etc.), histoire, etc. ; le mot est employé chez les trag., chez Pl., Arist., mais il tend à se spécialiser au sens de « fiction, mythe, sujet d'une tragédie », etc., cf. Fournier, *Les verbes dire* 215 sq., et E. Hofmann, cité s.u. *αἴνος*.

Au premier terme de composé : *μυθογράφος* « mythographe » (Plb.), avec -έω, etc., *μυθο-λόγος* « qui raconte des histoires, des légendes », avec *μυθολογέω*, plus -ημα, -ία, -ικός, etc. (ion.-att., etc.), mais *μυθολογεῖω* (*Od.* 12,450,453) « raconter une histoire (vraie) », dérivation en -έω pour des raisons métriques ; *μυθοπλόκος* dit d'Éros (Sapho), *μυθοποιός* (Pl., etc.), avec -ποιέω, -ποίημα, -ποιία « inventeur de fictions », etc. Noter *μυθαρχοί* · *οἱ προεστῶτες τῶν στάσεων* (Hsch., v. Latte).

Au second terme, plus de 25 composés, le plus souvent

poétiques : ἀκριτόμυθος « qui tient des propos confus » (Il. 2,246), « difficile à interpréter » (Od. 19,560), ἀληθόμυθος « qui dit vrai » (Démocr.), ἀπαρά- « inexorable, qui ne se laisse pas fléchir » (Æsch., E.), cf. παραμυθέομαι ; ἐγγαστρί- « ventrique » (Hsch.), περισσό- (E.), πολύ- « qui parle beaucoup » (Hom.), « fameux » (Pi., etc.), etc.

Doublets fournis par Hsch., μύθα · φωνή. Κύπριοι et μύθαρ · μύθος (archaïsme artificiel?). Diminutifs : μυθάριον (Str., etc.) avec p.-ê. le dénominatif μυθαρεύομαι (cit. chez Stob.), -ίδιον, -ύδριον (Tz.). Dérivés tardifs avec préverbes : ἐπιμύθιον « morale d'une fable », προ-, παρα- (cf. παραμυθέομαι). Féminins nombreux, cf. ἐχεμυθία « silence » (Plu.), etc.

Adjectifs : μυθώδης « fabuleux, légendaire » (Pl., etc.), μυθικός « légendaire, mythique » (Pl., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. μυθέομαι, f. μυθήσομαι, aor. ἐμυθήσατο « parler, raconter » (Hom., poètes, jamais chez les com. et les prosateurs); d'où μυθητής m. « qui raconte des fables » (Antig. Mir. 120); μυθητήρες (Hsch.), μυθιῖται = στασιῶται (Anacr. 353; voir Page qui cite d'autres textes); p.-ê. d'après πολῖται, et cf. plus haut μύθαρχοι; formes à préverbes : ἀπο- (Il., Stratt.), προσ- (Od., etc.), ὑπο- (tardif); le terme important est παρα-μυθέομαι « encourager, rassurer, consoler » (Hom., ion.-att., etc.), d'où παραμυθία « consolation, encouragement » (ion.-att., etc.), -ιον id. (att., etc.), mais παραμύθημα est tardif (Suid.), de même que παραμυθητής m. (Hsch. s.u. παρακλήτορες) avec παραμυθητικός (Arist., etc.); 2. μυθεύω, parf. μεμύθεικα « raconter » (E., etc.) avec μύθευμα (Arist., D.H., etc.); 3. μυθίζω « raconter » dorien (Théoc.), en lacon. μυσιδδω (Ar. Lys. 94, 1076, et l'aor. μυσιζα ib. 981); 4. μυθίζομαι « raconter des fables » (Babr.).

En grec moderne outre μῦθος, μυθολογία, noter μυθιστόρημα « roman ».

Le sens des mots de cette famille a évolué après Hom. De la valeur de « paroles dont le sens importe, avis, ordre, récit » on est passé à celle d'« histoire, mythe, fable », etc.

Et.: Obscure. Après Fick, Curtius, Walde-Pokorny, Etym. Wörterbuch 2,310, Frisk pense que μῦθος est un terme populaire et expressif tiré de l'onomatopée μῦ, avec un suffixe -θος qui ne surprendrait pas, cf. Chantraine, Formation 366. Mais le sens du mot, dès les plus anciens textes, n'est pas en faveur de cette hypothèse.

μῦα : doublet μῦα chez Thphr. HP 3,7,5, Phot., « mouche » (Il., ion.-att., etc.), se dit de la mouche à viande, du gallinsecte (Thphr. l. c.), employé pour l'abeille par les paysans (Eust. 257,6), cf. Gil Fernandez, Nombres de insectos 61. En byzantin μῦα ou μῦα désigne de petites flèches, cf. Thesaurus s.u., d'où μωατά pl. petites têtes de flèches (Paul Aegin. 6,88).

Quelques composés : μύαγρον « lin bâtard, cameline » (qui n'est attaqué par aucun insecte), μύαγρος nom d'une divinité qui détruit les mouches, en Élide et en Arcadie (Paus., Pline); μυοκέφαλον maladie de l'œil (médecins), μύο-πτερον « bourse à pasteurs » *Capsella Bursa Pastoris*, plante ainsi nommée parce que la cloison du fruit fait penser à une aile de mouche, cf. Strömberg, Pflanzennamen 55; μυ(ι)ο-σόδη f. « chasse-mouches » (Délès, III<sup>e</sup> s. av., Mén., etc.) avec μυοσόδος (AP); p.-ê. 1 μύωψ.

Au second terme κυνάμια, voir sous κών. Noter ἀπόμυιος « qui chasse les mouches » (Paus. 5,14,1, EM 131,23), épithète de Zeus et d'Héraclès.

Dérivés : 1. μῦτις = μύοπτερον, cf. Redard, Noms en -της 71; 2. adjectifs : μῦώδης = μύαγρος (Pline 10,75), μυικός « qui concerne la mouche » (Gloss.); 3. adv. μύνδα παλζειν « jouer à la μῦα χαλκῇ » sorte de colin-maillard (Poll., Hsch.), mais le nom du jeu repose sur une plaisanterie car l'adverbe évoque en fait le verbe μῦω, cf. Taillardat, Suétone, Des Termes injurieux, des jeux 172. Μῦα, Μῦιδιον se trouvent attestés comme noms de femme, cf. Bechtel, H. Personennamen 590.

Le grec moderne a conservé μῦγα.

Et.: Entre dans une grande famille de mots qui désignent la mouche. Le grec repose sur \*μύσ-γα > μῦα; les termes les plus proches sont lit. *mus-ia*, *mus-é* et le v. sl. *múšica* « moucheron », mais le v. russe a *myšica*; avec un vocalisme ou, v. sl. *múcha* « mouche » de \*moušā. Avec un suffixe *k*, lat. *musca* « mouche »; avec un suffixe *n*, l'arm. *mun* peut reposer sur \*muno- ou sur \*mus-no-. Radical sans *s* dans v. norr. *my* (\*mūya). En germanique encore sans *s* et avec suffixe guttural, v. sax. *muggia*, v.h.all. *mucka* (\*mukya-). Voir outre Frisk, Pokorny 752, Ernout-Meillet s.u. *musca*, Gil Fernandez, Nombres de insectos 20.

Le mot peut reposer sur une onomatopée, \*mu représentant le bourdonnement.

μῦκάομαι : Od. 10,413, aor. μῦκεῖν (Hom., épop.) et μῦκήσασθαι (Ar., etc.), parf. μέμυκα (Il., Od., poètes); « mugir », dit aussi de bruits sourds de portes, d'un bouclier, du tonnerre, de la terre et du ciel; très rare en prose; aussi avec préverbes : ἀμφι- (Od.), ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, παρα- (Æsch.), περι-, ὑπο- (Æsch.).

Du radical μυκ- Hom. a tiré ἐρι-μῦκοι « aux grands mugissements »; en outre, composés tardifs : εὔ-, μέγα-; enfin, βούμυκοι « grondements souterrains » (Arist., Hsch.).

Noms d'action : μυκηθμός « mugissement » (Hom., A.R.), dit p.-ê. de brebis (Æsch. fr. 278 C), le suffixe souligne le caractère concret du dérivé; μύκημα (E., Arist., Call.), p.-ê. μύκωμα (pap.), μύκησις (Arist.) de caractère abstrait. Dérivé inverse μυκή « mugissement » (A.R.).

Noms d'agent : μυκη-τής, dor. -ᾱ-τάς m. « qui mugit » (Théoc.), d'où μυκηταῖ σειςμοί « tremblements de terre accompagnés d'un grondement » (Arist. Mu. 396 a), cf. βρασματίδας, σεισματίδας, Chantraine, Formation 94; et l'adj. μυκητικός « mugissant » (Corn., S.E.); μυκή-τωρ (Nonn.), μυκᾶμων dor., épithète d'Hadès (H. Isis 42).

Adv. μυκηδόν « en mugissant » (poète P. Oxy. 864,22).

Cette famille de mots se distingue de βρυχάομαι, etc., qui s'applique au mugissement, mais aussi au rugissement, au gémissement d'un blessé, au bruit de la mer.

Le grec moderne emploie encore μυκῶμαι, μυκηθμός.

Et.: Le couple ancien en μέμυκα, ἐμῦκον, avec alternance vocalique comme dans κέρκᾱγα, ἐκράγον, λέληγα, ἔλακον; on a créé un présent intensif secondaire μυκάομαι (cf. βρυχάομαι) et finalement l'aor. μυκήσασθαι (non homérique); le moyen s'explique par le fait que le sujet est le siège du procès.

Les correspondances les plus proches se trouvent en germanique et en balto-slave : m.h.all. *mūhen*, *mūgen*, *mūwen* « mugir », lit. *mūkiù*, *mūkti* « mugir », v. sl. *mykū* « mugissement », russe *myčatī* « mugir », etc. Ces mots remontent finalement à l'onomatopée \*mu, cf. 2 μύζω, lat. *mūgiō*, etc., et voir Pokorny 751 sq.

**μυκαρίς** : μυκαρίς (Hsch.). Selon Ernst Fraenkel, *Lingua Posnaniensis* 2,106, on aurait une déformation par tabou linguistique de μυκαρίς d'après μυκτῆρ, μύξα, etc. Mais Latte croit la glose gâtée.

**Μυκήναι** : arg. -ᾶναι, et plus rarement Μυκήνη (Hom., etc.), vieille cité d'Argolide.

Dérivés : Μυκηναῖος « Mycénien », surtout comme ethnique (Hom., Hdt., Th., etc.) et Μυκᾶνέος ethnique (SIG 31, Delphes v<sup>e</sup> s. av.); aussi comme anthroponyme (Paus.). Féminin Μυκηνίς (Critias, E.). Adverbes : Μυκήνηθεν « de Mycènes » (Il., etc.) et Μυκᾶνέαθεν (Schwyzer 97, Mycènes vi<sup>e</sup> s. av.), qui semble analogique, mais de quoi?

Il existe un nom de déesse ou d'héroïne Μυκήνη (Od. 2,120).

Et.: La finale du mot fait penser à Ἀθήναι et comme Ἀθήναι est issu de Ἀθήνη, on peut tirer Μυκήναι du nom de la nymphe Μυκήνη avec Nilsson, *Gr. Rel.* 1,349. En ce cas, ce serait un terme de substrat. Les étymologies indo-européennes énumérées par Frisk, qui les écarte, sont invraisemblables, par exemple celle qui tire le mot de μύκης « champignon », d'où lieu où l'on trouve des champignons avec Solmsen, *IF* 30, 1912, 27 et Strömberg, *Pflanzennamen* 125 n. 3; réfuté par Krahe, *Gnomon* 17,472.

**μύκηρος** : m., nom de certaines amandes en laconien et à Ténos selon Seleuc. et Amerias (Ath. 52 c), avec la graphie μούκηρος qui reproduit la prononciation laconienne (Pamphil. ap. Ath. 53 b), cf. encore μύκηρος · ἀμυγδάλη · τινὲς δὲ μαλακὰ κάρνα (Hsch.).

Composé : μουκηρόβατος · καρυοκατάκτης (Ath. 53 b, Hsch.), le β est une notation de F, cf. ἄγνυμι et βάγος; les mss. d'Athénée ont μουκηρόβατος et Hsch. μουκηρόβας.

Et.: Le rapprochement avec μύσσομαι, μύξα, lat. *mūcus* proposé par Hehn, *Kulturpflanzen* 615, parce que le fruit serait mou, humide (?) est repoussé avec raison par Frisk. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,378 suppose un rapport avec ἀμυγδάλη : il faut alors admettre un terme de substrat, emprunté sous deux formes très différentes.

**μύκης** : m., gén. -ήτος (ion. -εω), pl. μύκητες et μύκαι (cf. *Thesaurus* et *LSJ*; aussi nom. sg. μύκη, *SEG* 13,16, Athènes v<sup>e</sup> s. av.) « champignon » (ion.-att., etc.), d'où des emplois très divers : excroissance sur des arbres (Thphr.), excroissance purulente sur une blessure (médéc.), mouchure d'une mèche de lampe (Ar. *Guêpes* 262, etc.), sexe de l'homme (Archil.), garde de l'épée et couvercle du fourreau (Hdt. 3,64); plusieurs de ces sens sont recueillis dans la glose d'Hsch., qui a encore πῖλος καὶ δερμάτινον ὑπηρεσίον.

Dérivés : μυκήτινος « de champignon » (Luc.), μυκόομαι « former une excroissance » (Hp., Gal.).

Le mot n'est plus usuel en grec moderne.

Et.: Probablement dérivé d'un substantif comparable à lat. *mūcus*, mais avec u bref, cf. μύσσομαι, μύξα, etc. Pour l'évolution du sens, cf. en slave, slovène *gliva* « agaric » apparenté à lit. *gletvės* « mucosité », etc. (Schulze, *Kl. Schr.* 619). Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Pflanzennamen* 28.

**μύκλος** : Hsch. a les gloses μύκλοι · αἱ περὶ τὰ σκέλη, καὶ <ἐν> τοῖς ποσὶ καὶ ἐπὶ νώτου τῶν ὄνων μέλαιναί γραμμαὶ · καὶ οἱ λάγνοι καὶ ὀχευταὶ et μύκλαι · αἱ ἐπὶ τῶν ὄνων γραμμαὶ μέλαιναί τοῖς τραχήλοις καὶ ποσὶν ἐγγινόμεναι.

A. Au sens de « lascif, salace, ardent à l'amour », le mot est attesté (Archil. 183 Bergk, 270 West, Lycophr. 771, où la scholie affirme à tort ou à raison que le mot chez Archil. est un anthroponyme); aussi comme épithète de l'âne (Lycophr. 816), p.-é. désignation de l'âne (*P. Tebt.* 409,7, 1<sup>er</sup> s. après, écrit μουκλος). En outre, glose d'Hsch. μυκλός · σκολιός · ὀχευτής, λάγνης, μοιχός, ἀκρατής. Φωκεῖς δὲ καὶ ὄνους τοὺς ἐπὶ ὀχέαν πεμπομένους, donc ânes reproducteurs chez les Phocidiens.

B. La glose d'Hsch. donne en outre pour μύκλοι et pour μύκλαι le sens de « lignes noires sur le dos des ânes » et « lignes noires sur les jambes des ânes ». L'EM 594,21 fournit cette définition de μύκλος : καλεῖται ἡ ἐν τῷ τραχήλῳ τῶν ὄνων ὑποδίπλωσις (« un pli ») et cite le fr. 650 de Call. où figurent les mots ἐνεάμυκλος ὄνος, mais Hsch. s.u. ἐνεάμυκλος glose ἰσχυρός, ἐνεαέτης.

Et.: Au sens A, μύκλος et μυκλός (de \*μυκσλος?) pourraient être rapprochés de lat. *mūlus* « mulet »; avec une autre structure, on pense à alb. *mušk* « mulet », v. russe *mūskū*. Comme l'âne est venu de la région du Pont, il s'agirait d'un mot voyageur dont les formes ont varié.

Quant au sens B de μύκλαι et μύκλοι désignant des plis, ce sont d'autres mots, inexpliqués.

**μυκός** : ἄφωνος (Hsch.), hors de sa place alphabétique. Formes à dentales : μυττός (de \*-xy-? ou plutôt avec dentale géminée) · ἐνεός καὶ τὸ γυναικεῖον (Hsch.), μύτις, cf. s.u.; autres formes expressives : μύνδος (S. fr. 1072, Lyc. 1375, Call. fr. 533 au compar.), μυνδαρός (Hsch.) pour μυναρός du ms. Pour μύρκος et μυρικᾶς voir s.u.

En grec moderne le mot usuel est βουδός mais on a aussi en Italie méridionale μύνδος (*mindò*) « avec de petites oreilles » (?), cf. Rohlf, *Byz. Zeitschr.* 37,58 sq. et H. *Gramm. der unterit. Gräzität* 107.

Et.: Issu de l'onomatopée \*mū, mū, cf. μύω, symbole des lèvres fermées. Suffixations diverses : avec une vélaière dans μυκός, cf. skr. *mūka-* « muet » et *mukka-* n. « bouche » et voir Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 2,613 et 648; avec une dentale géminée μυττός, etc., cf. lat. *mūtus*; pour μύνδος, cf. arm. *munj* « muet » (de \*munyo-).

**μύκων** : σωρός, θημῶν (Hsch.). On a voulu rattacher à ce mot Μυκήνη. Quant à l'étymologie, on a rapproché des mots germaniques : v. isl. *mūgi*, *mūgr* « tas, masse », anglo-sax. *mūga* m. « tas de blé », etc., voir Pokorny 752.

**μυλαικά** : n. pl., nom d'une espèce de figes (Ath. 3,78 a). Probablement de la ville de Mylai, cf. sous μύλη.

**μυλάσασθαι** : τὸ σῶμα ἢ τὴν κεφαλὴν σμῆξασθαι. Κύπριοι (Hsch.). En grec moderne, le dialecte de Chios fournit μουλιάζω « faire tremper dans l'eau » avec μουλιασμα.

Et.: Depuis Fick, *Vergleichendes Wb.* 1,57, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451, on suppose un verbe dénominal issu d'un substantif \*μύλη ou \*μύλον. De même, d'une racine \*mū- attestée dans v. sl. *my-ti* « laver », on a tiré en slave

un nom du savon, v. tchèque *mydlo*, v. sl. *mylo*. Le grec *μῦλ-ο-* peut reposer sur \**mū-dlo-*; toutefois le slave admet \**mū-dhlo-* qui répond à un suffixe de type connu, mais qui ne permettrait pas de rapprocher le grec; \**mū-lo-* serait également possible pour le grec, mais s'accorderait moins bien avec le slave. Voir Pokorny 741 qui constitue une grande famille disparate exprimant la notion d'humidité, avec skr. *mudirá-*, grec *μυδάω*, *μύδος*, etc.

**μύλη** : *Od.*, ion.-att., etc., et *μύλος* (pap., *LXX*) « meule tournée à la main par les femmes » chez Hom., cf. *Od.* 7,104, « meule » en principe inférieure, celle de dessus s'appelant ὄνος (Ar., Arist., etc.); par métaphore « molaire » (*LXX*, etc.), « rotule » (Hp., Arist.), « induration dans la matrice » (Hp., Arist.).

Composés : *μυλῆφατος* « écrasé par la meule » (*Od.* 2,355, A.R., Lyc.), cf. sous *θείνω* et Chantaine, *Sprache* 1, 1949, 145; *μυλοειδής* « qui ressemble à une meule » (*Il.* 7,270). Après Homère : *μυλαλγία* « mal de dents » (Dsc., Gal.), *μυλεργάτης* « meunier » (*AP*), *μυλοεργής* « produit dans un moulin » (Nic.), *μύλοικος* espèce de cafard qui se trouve dans la farine (Plin., *H. N.* 29,141), *μυλοκόπος* « ouvrier qui fait des meules » (pap.), etc.

Au second terme de composé : *χειρο-μύλη* « moulin à bras » (X.), avec *-μύλος*, *-μύλον* et *-μύλιον* (tardif), *λειχο-μύλη* « qui lèche la meule » nom d'une souris (*Batr.*), *ὕδρο-μύλη* et *-μύλος* (tardif). Voir aussi *ἄμυλος*.

Dérivés : A. Substantifs : 1. *μύλαξ* m. « pierre de meule » (*Il.* 12,161, *AP*, Opp.), pour le suffixe, cf. *λίθαξ*, etc.; 2. d'où avec un suffixe *-ρος*, *μύλακρος* m. « pierre de meule » (Alcm.), au pl. = *γομφιοὶ ὀδόντες* (Hsch.), fém. *μύλακρίς* épithète de *ἄζας* (Alex. *Æt.*), « rotule » (Hippon. 162 M), aussi nom d'une sorte de cafard qui vit dans la farine plutôt que d'une sauterelle (Ar. *fr.* 583, Poll. 7,180), cf. aussi 7,19 où le mot est donné comme équivalent de *μυληθρίς*; toutefois il a été mis en rapport avec *ἀκρίς* et Photius pense que c'est une sauterelle, voir Strömberg, *Griech. Wortstudien* 20, et surtout Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 169 sq.; Pl. Com. 73, cité par Phot., cf. Poll. 7,180, donne la forme *μυλαβρίς* : forme influencée par *ἀβρός*, ou faute de minuscule; 3. *μυληθρίς* même sens (Poll. 7,19), pour le suffixe, cf. le suivant. Noms d'agent : 4. *μυλωθρός* m. « meunier » (att.), suffixe *-θρός*, p.-ê. d'un verbe *μυλόω*, cf. C; f. *-ωθρίς* « meunière » titre d'une comédie d'Eubule; *-ωθρικός* « qui concerne un meunier » (Plu.), *-ωθρέω* « moudre » (Mén.), p.-ê. dérivé inverse *μύλωθρον* « moulin » (Phot.); *μυλωθηριαῖοι* épithète de *καλυπτῆρες* « tuiles », sens obscur (*Inscr. Délos* 456 A 4, 11<sup>e</sup> s. av.); doublet secondaire *μυλωρός* « meunier » (Æsop., Poll.), p.-ê. d'après *μυλωρός*; 5. *μυλεύς* épithète de Zeus, protecteur des moulins (Lyc.). Autres dérivés : 6. *μυλών*, *-ώνος* m. « moulin » (att., etc.), plus *-ωνικός* « meunier, de meule » (pap., etc.); 7. *μυλίᾱς* m. avec *λίθος* « pierre à meule », cf. Chantaine, *Formation* 76 (Pl., Arist., Str., etc.); 8. *μυλίτης* = *μυλίᾱς* « dent molaire » (Gal., *An. Ox.* 3,82); 9. *μυλάριον* « petite meule » (pap.); 10. *ἐπιμυλῖς*, *-ίδος* f. « rotule » (Hp.).

B. Adjectifs : 1. La formation apparemment la plus archaïque est *μυλόεις* « de meule » (Nic., Nonn.), l'antiquité du mot est prouvée par l'hydronyme *Μυλόεις ποταμός Ἀρχαδίας* (Hsch.), cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 233; 2. *μύλιος* « de meule » (Procop.) et avec

préverbes *ἐπι-* (S.E., etc.), et *ἐπι-* [ῥόή] « chant qui accompagne la mouture » (Tryphon, etc.); 3. *μύλινος* « de pierre meulière » (inscriptions); 4. *μυλαῖος* « qui travaille avec une meule » (*AP*) d'où *μυλαῖον* « meule »; 5. *μυλαῖοι ὀδόντες* « dents molaires » (médec.); 6. *μυλικός* « de meule » (Ev. Luc. 17,2), mais *ἡ μυλική* « emplâtre pour les dents » (Gal.); 7. *μυλητική ἔμπλαστρος* « emplâtre pour les dents » (Gal.).

C. Le verbe signifiant « moudre » est *ἄλέω*. Les dénominatifs tirés de *μύλη* sont rares et de sens spécialisé : 1. *μυλιάω* « grincer des dents », au participe *μυλιῶντες* (Hés. *Tr.* 530), suffixe expressif des noms de maladies, etc., cf. Troxler, *Sprache u. Wortschatz Hesiods* 228; 2. *μυλόομαι* « être durci » (Hp.); 3. enfin, un vulgarisme d'un sens tout différent *μύλλα* « posséder une femme » = *βινέω*, de l'image de la meule qui écrase (Théoc. 4,58); le latin emploie de la même façon *molō*; d'où *μυλλάς*, *-άδος* f. « femme de mauvaise vie » (Suid., Phot.); enfin, *μυλλός* gâteau en forme de sexe féminin (sicilien, Héraclid. Syrac. ap. Ath. 647 a), en ce dernier sens p.-ê. mis également en rapport avec *μύλλα* « lèvres » (?).

Le grec moderne emploie *μύλος* « moulin », *μυλωθρός*, *μυλωνᾱς* « meunier », *μυλόπετρα* « meule ».

Il existe un anthroponyme *Μυλωθρός*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 519 et de nombreux toponymes comme *Μυλαί*, etc.

Et.: L'indo-européen a possédé, pour la mouture, technique bien distincte de celle du pilon, un radical verbal \**mel-ə*<sub>1</sub>, \**mol-ə*<sub>1</sub>, \**m<sup>o</sup>la*<sub>1</sub> : avec o lat. *molō* (qui peut aussi avoir le vocal. ancien e), got. *malan*, lit. *malù*, *mālti*, probablement hitt. 3<sup>e</sup> sg. *mallai*; avec vocalisme e : v. irl. *mélím*, v. sl. *mělję*; avec vocalisme zéro : gall. *malu*, arm. *malem* « j'écrase ». Le verbe signifiait originellement « écraser » et se rattache à skr. *mṛñditi*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,672.

En grec, on a trace d'un radical \**mel-* dans mycénien *mereuro* « farine » et *meretirija* « femmes qui tournent la meule », cf. aussi *μάλευρον*. Certains mycéologues ont voulu rattacher le mot à la racine de *ἄλέω*, mais voir s.u.

Le vocalisme zéro en u (populaire?) figure dans le présent de sens obscène *μύλλω*, cf. v.h.all. *muljan*, v. norr. *myllia*, et également dans *μύλη*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,235, Lejeune, *Phonétique* 178 n. 1. *Μύλη* au vocalisme zéro a le même accent que *μάχη*.

Voir encore Pokorny 716 sq., et Ernout-Meillet s.u. *molō*.

**μύλλα** : n. pl. « lèvres » (Poll. 2,90, p.-ê. aussi Hsch.). D'où : *μυλλαῖνω* « faire la moue, tordre la bouche » (Phot. et Suid. s.u. *συλλαίνει*), aussi avec *δια-*, *προ-*, *μυλλίζω* (Phot. et Suid. *ibid.*), *μεμύλλαχε* « diésτραπτται, συνέστραπτται » (Hsch.), comme d'un présent *μυλλάω*. Avec un redoublement intensif *μοιμύλλειν* « θηλάζειν, ἐσθλείν, καὶ τὰ χεῖλη προσάπτειν ἀλλήλοις » (Hippon. 124 M; *Com. Aesp.* 1080), le redoublement *μοι-* pour *μολ-* par dissimilation, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,647, et voir aussi *μοιμυῶω* sous *μύω*.

Par dérivation inverse on a l'adj. *μύλλος* dans la glose d'Hsch. *μύλλον* « καμπύλον, σκολιόν » « κυλλόν, στρεβλόν, καὶ εἶδος ἰχθύος μύλλος » καὶ παροιμία ἐπὶ τῶν ἀκούοντων <μῆ> προσποιουμένων, ἔστι δὲ καὶ κωμωδιῶν ποιητῆς οὕτω καλούμενος : cet adjectif expressif présente des sens divers entre lesquels il est malaisé d'établir un lien (« de travers, loucheur, grimaçant ») mais il entre dans



notre groupe. Nombreux anthroponymes : Μύλλος, Μυλλίων, Μυλλέας, etc., pour les femmes, Μυλλίς, Μύλλιον ; mais peut-être certains d'entre eux évoquent-ils le nom de poisson μύλλος, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 155.

*Et.*: Ces mots sont issus de l'onomatopée μῦ avec un suffixe -λος et une gemination expressive du suffixe. Frisk évoque en germanique, v.h.all. *mūla* f., m.h.all. *mūl* n., all. *Maul* « gueule » et d'autre part, après Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,329 sq. et 348, skr. *mūla*- n. « racine » (par où se nourrissent les plantes), mais cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Alind.* 2,667, pour qui une origine dravidienne ne semble pas impossible.

**μύλλος** : m. (μύλος Opp.), nom d'un poisson qui n'est pas sûrement identifié (Ar. fr. 414, Ephipp. 12,14) ; selon Gal. 6,729,747, poisson connu au Pont Euxin ; selon *Æl. NA* 14,23 se trouve dans le Danube ; cité par Opp. H. 1,130 à côté des τρίγλαι, rapproché par Dorio ap. Ath. 118 c, des πλατίσταχοι et des ἀγνωτίδια, cité par Ar. fr. 414, Ephipp. 12,14. Certains l'identifient au mullet, d'autres à l'ombrine, *sciaena umbra*, ce qui est suggéré notamment par le schol. d'Opp., cf. Thompson, *Fishes* 161 sq. Le latin a emprunté le mot sous la forme *mullus*, qui, selon Saint-Denis, *Animaux marins* 68 sq., désigne le surmulet.

*Et.*: Douteuse. Qu'il s'agisse du mullet ou de l'ombrine, le rapprochement avec la famille de μέλας reste possible, sinon démontrable, cf. Strömberg, *Fischnamen* 22. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

**μύλλω**, voir μύλη.

**μῦμα** : n., mets fait de viande hachée, fromage, miel, vinaigre, herbes aromatiques (Epaenet. ap. Ath. 662 d), cf. la glose d'Hsch. μῦμα · θριδάκων τριμμά, καὶ ὀπόχυμά τι.

*Et.*: Obscure ; fait penser à μυττωτός.

**μυναρός**, μύνδος, voir μυκός.

**μύνη** : « excuse, prétexte » (Od. 21,111) à côté de μυνάμενος « détournant » ou « ayant détourné » (Alc. 392), qui ne peut pas être un participe aor. (de \*μύνομαι) ; plutôt partic. prés. de μύναμαι, cf. E. M. Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios* 143, n. 352.

*Et.*: Généralement rapproché de ἀμύνω, ἀμεύσασθαι.

**μυννάκια** : n., espèce de souliers qui devraient leur nom à leur créateur Μύννακος, selon Poll. 7,89 (cf. Athén. 351 a). Cf. μυννακωθεῖς (Hsch.).

**μύξα** : f., voir μύσσομαι.

**μύραινα** : f. (Épich. [qui atteste l'ῥ], *Æsch. Ch.* 994, Ar., Sophr.), et μύραϊνα (Pl. Com., Mnésim., Arist.), « murène », *muraena helena*, avec le masculin μύρος (Dorio ap. Ath. 7,312 f), μύρος (Arist. H. A. 543 a) ; Aristote croit qu'il désigne le mâle de la murène, mais il s'agit en fait d'une variété, la murène unicolore, *muraenophis*

*unicolor* ; le masculin est tiré de μύραινα (féminin dépréciatif?) sur le modèle de λύκος à côté de λύκαινα ; cf. encore la glose d'Hsch. μύραινος · ἡ μύραινα ἀρσενικῶς..., voir Thompson, *Fishes* ss.uu.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *muraena*.

Μύραινα subsiste en grec moderne.

*Et.*: Écarter l'hypothèse de Strömberg, *Fischnamen* 110, qui tire le terme de μῦς, ce qui ne va ni pour la forme, ni pour le sens. Wood, *Am. J. Philol.* 49, 1928, 172, a rapproché μύρις « émeri » (parce qu'elle est lisse comme si elle était passée à l'émeri?). Le terme, avec vocalisme zéro en υ (?) entrerait en tout cas dans une famille de mots exprimant l'idée de « gras, lisse », v.h.all. *smero* de \**smer(u)*, v. irl. *smi(u)r* « moelle », p.-é. gr. μύρον, cf. Pokorný 970 sq.

**μυρική** : f. « tamaris » (Il., ion.-att., etc.), avec ῥ, mais parfois τ par commodité métrique, cf. Solmsen, *Untersuchungen* 14 sq. ; Μυρῖκαι sanctuaire d'Aphrodite à Chypre (Hsch.). Dérivés : μυρικός « de tamaris » (Il. 6,39 avec l'iotte allongé, pap.), -ίνος même sens (AP 6,298), -όδης « qui ressemble au tamaris » (Thphr.) ; Μυρικήος épithète d'Apollon à Lesbos (Sch. Nic. Th. 613) ; μυρῖξ = *genista* (Gloss.).

Le grec moderne a gardé μυρική et -κιά. Le latin a emprunté *myrice*.

*Et.*: Obscure. L'étymologie sémitique de Lewy, *Fremdwörter* 44 est invraisemblable et le rapprochement avec μωρίνη, μώρος dans Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,97, ne mène à rien. Donc, mot d'emprunt qui s'insère en grec par sa finale à côté de ἑλίκη, ἄδίκη, mais d'origine inconnue et dont la forme originelle pourrait être en rapport avec le modèle de lat. *tamarix*. Cf. André, *Lexique* s.u. *tamarix* et Bertoldi, *Arch. Glottol.* 36, 1951, 20 sq.

**μῦριος** : « innombrable, immense » (Hom., poètes, etc.), parfois sing., cf. χέραδος μυρίον (Il. 21,320), généralement au plur. ; au plur. avec un accent marquant la différence de sens : μύριοι avec une valeur numérale « dix mille » (Hés. Tr. 252, ion.-att., etc.).

Nombreux exemples comme premier terme de composé, soit au sens d'innombrable, immense : μυριόδους « à la dent immense » (AP), μυρίοκαρπος « aux fruits innombrables » (S.), -πληθής, -πους, -φίλος, -ωπός « aux yeux innombrables » dit d'Argus (*Æsch. Pr.* 568), soit au sens numéral : μυριαγωγός, μυριάνδρος, μυριάουρος, μυρίαρχος, μυριοφόρος, etc. ; aussi μυριόνταρχος (*Æsch. Perses* 314) d'après ἑκατόνταρχος.

Au second terme dans des composés numériques : δισ-μύριοι, τρις-, τετρακίς-, πεντακίς-, etc.

Dérivés : μυριάς, -άδος f. nombre de 10.000 (Simon., etc.), cf. Szemerényi, *Syncopie* 120 ; ordinal μυριοστός « dix-millième » (att.), d'après ἑκατοστός, εἰκοστός ; μυριαστός (tardif et rare), p.-é. d'après μυριάς, mais on a aussi πολλαστός, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,596 n. 4 ; μυριακός « qui concerne les dix mille » (Cyrène, iv<sup>e</sup> s. av.) ; μυριοστός « corps de 10.000 hommes » (X.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 74 ; le suffixe indique qu'il s'agit d'un groupe constitué.

Adverbes : μυριάκις « un grand nombre de fois, dix mille fois » (attique), à côté de μυριοντάκις (Hsch. s.u. μυριάκις), fait d'après ἑκατοντάκις ; μυριαχοῦ « en dix mille lieux » (Phld., etc.).

Adjectif : μυριονταδικός « qui concerne le nombre dix mille » (tardif), semble tiré de \*μυριοντάς analogique de εκατοντάς.

Le grec moderne a gardé μύριοι.

Et.: Il n'y a pas de nom de nombre 10.000 en indo-européen et les emplois mêmes de μύριοι et μυρίοι montrent bien qu'il s'agit d'une création du grec. Dans ces conditions diverses hypothèses ont été proposées. Le rapprochement avec irl. *múr* au sens rare d'« abondance » est caduc, car il s'agit d'un emploi de *múr* « mur, rempart, protection », cf. Vendryes, *Lexique étym. de l'irlandais* M 76. Le plus plausible serait peut-être de poser un mot expressif signifiant « vaste comme les flots de la mer », cf. μύρομαι, πλήμυρα, ἀλιμυρήεις et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,593.

**μύρκος** : ὁ καθόλου μὴ δυνάμενος λαλεῖν. Συρακούσιοι ἑνεός, ἄφωνος (Hsch.). Le mot semble emprunté au lat. *murcus* « mutilé », dit du lâche qui se coupe le pouce (v. Ernout-Meillet s.u.), puis inséré dans les adj. signifiant « muet »; d'où déformation populaire d'après μυρίκη, μυρικᾶς ἄφωνος, ἐν ἑαυτῷ ἔχων ὁ μέλλει πράττειν (Hsch.).

**μύρμηξ**, -ηκος : m. (ion.-att.), μύρμαξ (Théoc.) « fourmi »; animal de l'Inde parfois identifié à un lion, cf. Hdt. 3,102, Str. 16,4,15; au figuré « récif » comme toponyme (Hdt. 7,183), comme appellatif (Lyc.), « gant de boxe » pourvu de bosses de métal (Poll.). La forme μύρμος (Call. fr. 753, Lyc.) doit être tirée de μύρμηξ.

Gloses d'Hsch. : βόρμηκας · μύρμηκας et βόρμαξ · μύρμηξ, dont le vocalisme o doit être ancien; enfin, δρμικας · μύρμηξ (accusatif pl. ou nom. masc. sing.?).

Quelques composés : μυρμηκάνθρωποι titre d'une comédie de Phérécrate; μυρμηκο-λέων « fourmi-lion » (LXX, Job 4,11), ailleurs divers animaux plus ou moins fabuleux, cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectes* 56 sq.; avec une structure inversée λεοντο-μύρμηξ (Hdn. Gr.), cf. Risch, *IF* 59, 1944, 256; enfin, ἱππο-μύρμηξ « grosse fourmi » (Arist. H. A. 606 a), ἱππο- ayant une valeur augmentative, mais chez Luc. V. H. 1,12 terme plaisant « cavalerie de fourmis ».

Dérivés : 1. μυρμηκιά f. « fourmière » (Arist., Thphr.), au figuré « foule » (Com. Adesp. 828, Hsch.), « arpeges » (Phéréc.) cf. Taillardat, *Images* § 784; 2. μυρμηκία « verrue » sous la peau, « brûlure qu'elle cause » (Hp., Ph., etc.), d'où μυρμηκιάω « souffrir de telles verrues » (LXX), avec -ῖαις (médec.) : l'oxyton (ῖα) entre dans une série de collectifs, le paroxyton dans une série de noms de maladies, cf. Scheller, *Oxytonierung* 67 et 41 sq.; 3. μυρμηκίον espèce d'araignée qui ressemble à une fourmi (Nic., Plin.), cf. Gil Fernandez, o. c. 66; en fonction d'épithète : 4. μυρμηκίᾶς λίθος pierre avec des bosses comme des verrues ou des fourmis (Plin.), μυρμηκίας « or tiré du sol par des fourmis » (Hld.); 5. μυρμηκίτις (λίθος), voir Redard, *Noms en -της* 58.

Adjectifs : 1. μυρμηκώδης « qui ressemble aux fourmis » (Plu.); 2. μυρμηκώεις « couvert de verrues », terme poétique, avec le suffixe -οεις et allongement métrique (Marc. Sidon.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,527.

Verbe dénominal : μυρμηκίζω « être faible et rapide » [comme les fourmis qui filent sous les doigts] en parlant du pouls (médec.), « avoir une sensation de démangeaison

ou de fourmillement » (médec.), p.-é. « être grippe-sou » (Gal. Med. Phil. 2). Μύρμηξ et Μύρμαξ sont attestés comme anthroponymes.

Formes aberrantes : Hsch. fournit les deux gloses μυρμηδών · ξυνουκία τῶν μυρμηκῶν et μυρμηδόνες · οἱ μύρμηκες ὑπὸ Δωριέων. Frisk suppose pour ce dernier mot une réfection de μύρμηξ d'après des noms d'insectes comme τενοθήδων, etc.; pour le premier, il pense aux dérivés en -ών -ωνος désignant des lieux (on pourrait évoquer σπηκῶν). Mais Latte corrige μυρμηδών en μυρμηκίων et suppose que μυρμηδόνες a été inventé pour expliquer le nom des Myrmidons.

Le grec savant a conservé μύρμηξ d'où le démotique μυρμήγγι, μερμήγκι; pour l'Italie du sud, cf. Rohlf, *Wb. der unterit. Gräzität* n° 1432.

Et.: Les noms d'insectes qui n'appartiennent pas au fonds noble du vocabulaire sont exposés à des variations, où peut intervenir le tabou linguistique. On est donc amené à poser plusieurs formes apparentées, mais sans les réduire à l'unité. On admet \**morw-i* pour avest. *maoiri*; en celt., v. irl. *moirb*; v. sl. *mraufji*, v. russe *morovij*; \**mour-* pour v. norr. *maurr* m. et \**meur-* pour v. suédois *myra* f. (de \**meurion*); avec *w* initial et *m* intérieur, skr. *vamrá* m., à côté de *valmika*- m., n. « fourmière », on peut y rattacher βορμαξ et βόρμακας si le β note un *F* (on y a vu parfois une dissimilation de μύρμαξ); dans δρμικας le *F* serait tombé; μύρμηξ serait une forme à redoublement qui fait penser à lat. *formica* si cette forme résulte d'une dissimilation (comme dans *formidō*). La forme grecque μύρμηξ pose encore deux problèmes de détail : la suffixation gutturale se retrouve en grec dans des mots du même genre, comme σκώληξ, σφήξ; c'est indépendamment que le lat. a créé *formica* et le skr. *valmika*; d'autre part, le vocalisme -υ- peut être un traitement de *r*, cf. ἄγριος, Lejeune, *Phonétique* 169, n. 2, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351, plutôt qu'un traitement de -or-. Voir encore Pokorny 749.

**μύρομαι** : « pleurer à chaudes larmes, verser des flots de larmes » (Hom., Hés., Théoc.), dit aussi des flots d'un fleuve (Lyc., A.R. 2,372), de sang (A.R. 4,666). Aoriste μύρασθαι (Mosch.); actif, impf. 3<sup>e</sup> pers. plur. μύρον (Hés. Bouclier 132). Parfois avec les préverbes : περι- (Mosch., Q.S.), προσ- (AP).

Il faut introduire dans ce groupe le composé ἀλιμυρήεις, épithète d'un fleuve qui se jette à la mer (Il. 21,190, Od. 5,460); mot poétique dont la formation même semble artificielle, le suffixe -Fεντ- fournissant des dérivés de noms; quant au sens, le passage de Od. 5,460, donnerait à croire que le sens originel serait « qui gronde en se jetant à la mer ». Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. De ce composé A.R. 1,913 a tiré un thème en s ἀλι-μυρής appliqué à un rocher ou à une côte rocheuse.

Et.: Doit probablement être associé au présent à redoublement μορμύρω, mais évoque les flots d'un fleuve ou de la mer, ce qui permettrait de rapprocher aussi μύριος, πλήμυρα, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513.

**μύρον** : n. « huile parfumée, parfum, onguent » (Archil., Alc., Sapho, ion.-att., etc.).

Au premier terme dans une trentaine de composés techniques ou poétiques, p. ex. : probablement μυροφοργός

(SEG 20,225, vi<sup>e</sup> s. av., Chypre); μυρεψός « celui qui fait bouillir et fabrique les parfums » (att.), avec -εψέω, -εψητήριον, -εψικός et μυρεψῆς (MAMA 3,712); μυροβάλλανος « noix de Ben », μυρο-βόστρυχος « aux boucles parfumées », -θήκη « boîte à parfums », -μήλινον « huile de coing », μυρο-πώλης « marchand de parfums » (att.), avec -πωλέω, -πώλιον, -πωλικός, etc.

Quelques exemples au second terme de composés : ἄμυρος (Or. Sib. 5,128), mais la glose d'Hsch. ἄμυροι τόποι (cf. S. fr. 512) reste obscure, v. Latte; δεκάμυρον (Al. Trall.), κρινό- (Gal.), ξηρό- (pap.).

Dérivés : μυρ-ιδιον (Ar.), -άφιον (Épict.), μυρίς, -ιδος f. « boîte à parfums » (Poll.), p.-ê. employé pour μυρρίς (Thphr. CP 6,9,3), voir μύρρα; μυρίνης [οἶνος] « vin parfumé » (com., hellén., etc.), difficile à distinguer de μυρρίνης, cf. μύρρα et voir le Thesaurus s.u. μυρίνης. Adjectifs : μυρηρός « qui concerne l'huile parfumée » (Æsch., Ar.), cf. ἐλαιηρός; μυροίς « parfumé » (poétique, AP, Man.), -ώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : μυρίζω « oindre, parfumer » (ion.-att.), au passif, p. ex., parf. μεμύρισμαι mais Archil. 48,5 West, a ἐσμυριχμένας κόμην et Hsch. a la glose ἐσμυριχμένας μεμυρισμένας, toutefois la forme est discutée, cf. Szemerényi, *Syncope* 51; μυρόμαι « être oint, parfumé » (Ar. Assemblée 1117, Mégasth., Ath. 9 e), à côté de μύρωμα n. « parfum » (Ar. l. c.).

Le radical a fourni des anthroponymes, notamment des noms de femmes, Μύρον, Μυρώ, Μυραλλίς, etc.

Μύρον couvrait un champ sémantique important et il s'est trouvé en rapport par étymologie populaire avec μύρρα et même μύρτον.

Le grec emploie encore μυρίζω, μυρωδιά, μυροπώλης, etc.; μύρον peut se dire d'une huile parfumée, cf. τὸ ἄγιον μύρον « le saint chrême », μύρωμα « onction ».

Et.: L'importance de l'huile dans la parfumerie antique a conduit les étymologistes à tirer cette famille d'une racine signifiant « gras », etc., avec v.h.all. *smero*, allem. *Schmer* « graisse », v. irl. *smi(u)r* « moelle », cf. μύραινα. Toutefois, le sigma initial du parf. ἐσμύρισμαι ne sert guère à confirmer cette hypothèse. Il peut être analogique de σμύρνα ou résulter (?) d'un artifice métrique, cf. Szemerényi, o. c.

μύρρα : f. « myrrhe », genre *Commiphora* Jacq. (Sapho, Thphr., etc.).

Dérivés : μυρρίς, -ιδος f. « cerfeuil musqué », *myrrhis odorata* (Dsc. 4,115), mais aussi μυρίς (Thphr. CP 6,9,3) d'après l'analogie de μύρον; μυρρίτης m. (et -ίτης f.) nom d'une pierre qui a la couleur de la myrrhe (Pline 37,174), nom d'un vin parfumé à la myrrhe (Edict. Diocl.), cf. Redard, *Noms en -της* 58 et 98; μυρρίνης « vin parfumé à la myrrhe » (com.), le mot se distingue mal de μυρίνης, voir sous μύρον et André, *Ann. Faculté d'Aix* 25, 1951, 45 sq.

Le mot μύρρα a été remplacé dès Hérodote par σμύρνη, qui a été diversement expliqué, cf. s.u.

Le latin a emprunté le mot dans *myrr(h)a* et *murra*, *murrina*, *murrilus*.

Et.: Emprunt certain au sémitique occidental : ougar. *mr*, cananéen *muura*, hébreu *mor* ou *môr*, araméen *mūrā*, p.-ê. de la racine *mrr* « être amer ». Tout reposerait sur un sémit. occidental *murru*. Voir Szemerényi, *Syncope* 50, E. Masson, *Emprunts sémitiques* 54-56.

μύρσος : κόφινος ὄτα ἔχων δς καὶ ἄρριχος, cf. Call. fr. 756.

Et.: Inconnue, cf. Frisk s.u. L'hypothèse la moins facile à contester est celle de K. Forbes (*Gl.* 36, 1958, 271) qui suppose un emprunt d'origine inconnue, ce qui n'étonnerait pas pour un mot de ce sens.

μυρτίλωψ : ζών τι (Hsch.). La finale fait penser à αλγίλωψ, à λῶπος, à λέπω, mais il est difficile d'admettre l'hypothèse de Strömberg, *Wortstudien* 20, comprenant « l'animal qui écorce les myrtes » (?).

μύρτος : f. « myrte, branche de myrte » (Pi., Simon., etc.), avec μύρτον n. « baie de myrte » (com., etc.), « clitoris » (Ar., Poll.), au sens de μυρσίνη (Archil. 164 B).

Quelques composés : μυρτοπώλης « marchand de myrtes » (tardif), ou des noms de plantes comme μυρτοπέταλον « renouée des oiseaux », etc.; au second terme ιερό-μυρτος « fragon, petit houx ».

Nombreux dérivés : 1. Avec un suffixe -ινος : μύρσινος « de myrte » (Call., etc.), issu par assibilation du tau de μύρτινος parfois conservé (Eub., Thphr.); par traitement attique de -ρσ-, μύρρυνος (Thphr., etc.) : pour le traitement phonétique -ρτι-, -ρσι-, -ρρι- voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270,285; emplois substantivés : μύρσινος et μυρσίνη « myrte » (ion.-att.), parfois aussi sorte de scalpel (médec.), μύρσινος pubis de l'homme (Ar. Cav. 964 [?]); d'où les composés μυρσινωειδής (H. Herm. 81), ὄξυμυρσίνη « fragon, petit houx », les dérivés μυρσινίτης « sorte de pierre » d'après sa couleur (Pline, *HN* 37,174), « euphorbe à feuilles de myrte » (Dsc. 4,164), ainsi nommé d'après sa feuille, μυρσινίτης (οἶνος) « vin de myrte », fait de baies de myrte broyées et mises à macérer dans du moût (Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 58,74,98; nom de lieu μυρρινών, -ῶνος « bosquet de myrtes » (Ar. *Gren.* 156, etc.); toponyme affecté du suffixe \*-owent-, Μυρρινοῦς, -οῦντος, Μυρρινοῦττα f., nom de demeures attiques, d'où Μυρρινοῦσσοι; adjectifs tardifs μυρσίνιος et μυρσίνιος, et avec un suffixe pris au lat. μυρσινάτων ἔλαιον « huile de myrtes » (médec.); verbe dénominal qui n'est qu'un terme de lexique, μυρρινῶν ὃ δηλοῖ τὸν ἐπὶ τινὰ ἀρχὴν παρασκευαζόμενον ὁὕτως δὲ, εἰκεν, ἐσχηματίσθη διὰ τὸ τοὺς ἄρχοντας μυρρίνας στέφεσθαι (Hsch.); 2. μυρτίς, -ιδος f. « baie de myrte » (hellén., etc.); 3. μυρτία, μυρτίνη, καὶ μυρτίς « εἶδη ἀπίων » (Hsch.), cf. Latte; μυρτίνη est attesté chez Nic. avec iota long pour une variété d'olivier (Al. 88) ou de poirier, *pira cordata* (Al. 355); 4. μυρτάς même variété de poirier (Nic. Th. 513, Gal.); 5. μυρτίδανον plante qui ressemble au myrte (Hp.), galle du myrte (Dsc., etc.), grain de poivre (Hp., etc.), pour le suffixe, cf. ἐρυσθέ-δανον et voir Strömberg, *Pflanzennamen* 147; 6. μυρταλὶς ἡ ὄξυμυρρίνη ὡς Λάκωνες, (Hsch.); pour le suffixe, cf. p. ex., συκάλης; 7. μυρτίτης = μυρσινίτης pour désigner soit le vin parfumé de myrtes, soit l'euphorbe (Thphr., Nic.), cf. Redard, *Noms en -της* 74,93, la forme doit être plus ancienne que μυρσινίτης; 8. μυρτωαί f. pl. p.-ê. « vases décorés avec des myrtes » (inscr. sur un vase, *Am. J. Arch.* 31, 1927, 349), suffixe -ωτός comme dans κηρωτή, etc.; 9. tardif μυρτωέων (Gloss.) et μυρσεών, -ῶνος (*ibid.*), assibilation d'après μύρσινος, « bosquet de myrtes »; 10. μύρτων, -ῶνος « jeune homme débauché et efféminé » (Luc. *Lex.* 12), fait penser à l'un des sens de μύρτον.

Cette famille a tenu une grande place dans la toponymie : Μυρτοῦσσα, Μυρτώσιον, Μύρσιος (Hom.) et dans l'anthroponymie : Μυρτώ f. (d'où Μυρτῶν πέλαγος), Μυρτεῦς, Μύρτις, Μύρτιλος, Μύρτιχος, Μύρτων, Μύρτιον nom de femme, Μύρσος, Μύρσιλος, Μύρσων, Μυρρίνη f., etc.; voir encore Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 1, 1949-50, 270 sqq.

Des anthroponymes semblent attestés en mycénien sous les formes *mutiri*, *muliriko*, p.-ê. *mutona*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium Mycen.* St. 171.

Μύρτος, -ον ont été empruntés dans lat. *murtus*, -um, arm. *murt*, persan *mûrd*, etc.

Et.: Il n'y a pas de raison de suivre Lewy, *Fremdwörter* 42 sq., qui suppose un emprunt sémitique en se fondant sur une vague ressemblance avec *μυρίκη*, *μύρρα*. Voir Heubeck, l. c., pour qui l'existence de Μύρσιλος à Lesbos, de *Muršilis* en hittite fait supposer que tout ce groupe de mots viendrait d'Asie Mineure.

**1 μῦς** : m., gén. *μύς*, acc. *μῦν*, nom. pl. *μύες* et *μῦς*, acc. pl. *μύας* et *μῦς* « souris, mulot », mais ne désigne pas le rat proprement dit qui n'est entré en Europe qu'au Moyen Age (ion.-att., etc.); d'où « moule » (Æsch. fr. 59, Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 109; aussi nom d'un cétacé (Arist. HA 519 a), synonyme de *καπρίσκος* (Diph. apud Ath. 355 f), « espèce de tortue de mer », cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 109 sq.; le mot a pris aussi le sens de « muscle » (Hp., etc.), cf. plus loin sous *Et.*

Composés : *μυ-γαλῆ* « musaraigne » (Hdt. 2,67, etc.), premier terme *μυ-* (et cf. Risch, *IF* 59, 1944-49, 56 sq.); *μυσκελένδρα* n. pl. « crottes de souris » (Dsc., Poll., Hsch., attique selon Moeris 264), fait penser à lat. *muscerda*, cf. *σκῶρ*, etc., un mot répondant au terme lat. aurait été déformé d'après *σκολοπένδρα*, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,533, Schulze, *Kl. Schr.* 394; avec un premier terme *μυσ-*, *μυσπάγα* « *μυάγρα*, *παγίς* (Hsch.) »; *μυ-άγρα* « piège à souris » (AP), *μύαγρος*, désigne un serpent (Nic.), *μυάκανθος* fragon épineux dont les feuilles ressemblent à des oreilles de souris, d'où asperge sauvage, *μυοθήρᾶς* « chasseur de souris », nom d'un serpent (d'où en grec moderne *μεθήρα* f., cf. Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,120 sq.) avec *-θηρατής* « qui chasse les souris » (pap.), *-θηρεῖω* (pap.), *-θηρευτής* (pap.), *-θηρέω* (Str.), *μυοκτόνος* = *ἀκονίτον*, *μυο-πάρων* « canot », cf. *πάρων*, *μύουρος* « effilé » [en forme de queue de souris], plus divers dérivés; *μυοφόνον* = *ἀκόνιτον*, *μυό-χοδον*, -ος, cf. *χέζω*, etc. Avec le premier terme au génitif, *μυσσ-ωτίς*, voir *οὔς*. Composé anomal et plaisant *μυσπολέω* « courir comme une souris » (Ar. *Guêpes* 140). Au second terme de composé *ἄμυος* « sans muscle » (Hp.).

Les dérivés se rapportent aux sens principaux de *μῦς* « souris, moule » et « muscle » : 1. *μύσκη*, -ος « petite moule » (Diph. Siphn. ap. Ath. 90 d, etc.); 2. *μυτίδιον* « petite souris » (Épict., M. Ant.) et *μυτίδιον* « petit forceps » (médéc.), « petit canot » (D.S.), en ce sens répond à *μυσπάρων*; 3. *μύαξ*, voir s.u.; 4. *μύων*, -ῶνος m. « masse musculaire » (Il. 16,315 et 324, A.R., Théoc.); 5. *μυωνία* « trou de souris », injure appliquée à une femme débauchée par allusion à son sexe (com.), cf. pour le sens et pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 45 sq., tiré de *μῦς* sur le modèle de *λωνία* à côté de *ῥον*; 6. *μυωπία* « trou de souris », cf. *ὀπή* et *μυωνία* (Arist.); voir aussi sous *μυωξός*.

Adjectifs : 1. *μυώδης* avec deux sens, « qui ressemble à une souris » (Plu.), « musculaire » (D.S., Plu.); 2. *μύειος* « de souris » (An. Ox. 2,286); 3. *μύινος* « couleur souris » (EM, Phot.); 4. *μυωτός* avec des sens divers : épithète de *χιτών*, cf. Poll. 7,60 (qui dit le vêtement arménien) *ἢ ἐκ μύων τῶν παρ' αὐτοῖς συνυφασμένος ἢ μυίας ἔχων πεποικιλμένος* (?), il s'agit peut-être de la couleur; « pourvu de muscles » (Cléarch.), avec le verbe dénominateur *μυόμαι*, *μύω*, surtout le parf. *μεμύωμαι* « avoir du muscle », « donner du muscle » (Hp., médéc.). Sur *μυωτόν* voir s.u. *μύα*. *Μῦς*, *Μύσχος* figurent dans l'anthroponymie.

Le grec moderne a gardé *μῦς* aux sens de « souris, rat » et « muscle ». Il a, d'autre part, *μύδι* « moule ».

L'emploi de *μῦς* pour un mollusque est une innovation du grec, tandis que celui au sens de muscle se retrouve dans d'autres langues indo-européennes. Ainsi se sont constitués pour ce mot et ses dérivés des champs sémantiques divers.

Et.: Nom racine de la forme \**mūs-*, qui se retrouve dans d'autres langues indo-européennes; la longue s'expliquerait par son caractère monosyllabique. En grec l'acc. *μῦν* pour \**μυα* est analogique de formes comme *ῥν* ou *ἰχθύς*. Pour l'accent, cf. Berger, *Münch. Studien Sprachw.* 3, 1953, 7.

Les autres langues présentent notamment les formes suivantes : skr. *mūṣ-* m., avec *muṣa-* m., *mūṣikā* f., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,668, p.-ê. la forme à voyelle brève *muṣkā-* « testicule », cf. 2 *μόσχος* et Mayrhofer, *ibid.* 637; pers. *mūš*, v. sl. *myšī*, lat. *mūs*, mūris, v.h.all. *mūs*, etc., arm. dérivé *mukn*.

Le passage au sens de muscle s'observe dans diverses langues i.-e. d'après la forme et le mouvement des muscles, notamment dans le bras. Au sens de muscle, généralement du bras, le v.h.all. a *mūs*, l'arm. *mu-kn*, le lat. *musculus*, le v. sl. *myšica* « bras ». Voir encore Pokorny 752 sq.

**2 μῦς** : m., équivalent à « muselière » en deux passages d'Hérod. 3,85 et 5,68. Contamination plaisante entre l'interjection *μῦ* et le précédent.

**μύσκηλοι** : *σκολιοὶ καὶ οἱ πυθμένες τῶν ξηρῶν σύκων* (Hsch.). Une glose de Cyrille donne *μύσκελος* « ὁ στραβό-πους le « cagneux », qui trouve un appui solide dans les anthroponymes anciens *Μύσκελος* et *Μύσμων*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 492 (déjà *Spitznamen* 34).

**μύσος** : n. « souillure, abomination », dit surtout de crimes, de sacrilèges, se distingue de *μίασμα* dont le champ sémantique est plus étendu (Emp., trag., Hp., prose tardive).

Composés : *θεο-μυσής* « souillé aux yeux des dieux » (Æsch. *Eu.* 40), *χερο-μυσής* avec sens actif « qui souille les mains » (Æsch. *Ch.* 73). Au premier terme dans *μυσαχθής* « chargé d'une souillure » (Nic., AP).

Dérivés : *μυσάρος* « sale » (Hdt. 2,37), « qui souille » (E. *Or.* 1624), « souillé » (trag., Ar.), *-ερός* (Man., etc.), d'où *μυσάρια* f. (Sm.); en outre, *μυσώδης* (Plu.), et *μυσά* « *μιαρά*, *μεμιασμένα* (Hsch.). Le gén. pl. *Μυσαχέων* (Schwyzler 362,23, locrien) nom d'une catégorie sociale à Naupacte reste obscur, cf. Lerat, *Locriens de l'Ouest* 2,137 sq.; Bechtel, *Gr. Dial.* 2,44, y voit un composé dont le second terme serait *ἄχος*; on pourrait aussi

admettre une forme sigmatique tirée d'un radical guttural, cf. ci-dessous.

Il faudrait poser un radical en -αχ- pour rendre compte d'un verbe expressif et de ses dérivés : μυσάττομαι, -αχθῆναι, -άξασθαι « être dégoûté » au sens propre et au figuré (Hp. *Morb.* 2,48, E. *Méd.* 1149, X., Luc., etc.); d'où μύσαγμα « souillure » (Æsch. *Suppl.* 995), avec l'adjectif μυσαχρόν · μεμολυσμένον καὶ τὰ ὅμοια (Hsch.), aussi μύσαχρος (Hippon. 105 M) et le f. μυσάχνη « femme de mauvaise vie » (Archil. 209 West), glosé par Hsch. μισητή, ἀκάθαρτος; μυσαχρόν · μυσαρών, μυσαχθές (Hsch.), cf. βδελυχρός à côté de βδελύττομαι. Verbes dénominatifs tirés de μύσος : μυσάω = μυσάττομαι (Aqu.), μυσίδω « être dégoûté » (Corn.), μυσώ « souiller » (Aqu., Sm.). Substantif expressif de structure peu claire μύσος · μύσασμα, κῆδος (Hsch.).

Μυσαρός « abominable, exécrable » subsiste en grec moderne, avec μυσαρότης, etc.

*Et.*: Les grammairiens grecs avaient rapproché le mot de μύω « ce dont l'horreur fait fermer les yeux », cf. *Thesaurus*. D'autre part, le mot faisait penser à μίσος. L'étymologie véritable reste obscure. Depuis Benfey on pose μύδ-σ-ος en évoquant μυδάω « être humide »; de la racine de μυδάω on aurait des formes affectées d'un s : irl. *mosach* « sale » de \**mudsāko-*, gallois sans suffixe guttural *mws* « puant », en germ. on a bas all. *mussig* « sale », en slave, russe *músliti* « sucer, baver ». Il est plus difficile d'évoquer lat. *mustus* « nouveau », etc. Voir Pokorny 742.

**μύσσομαι** : « se moucher » (Hp. *Vict.* 3,70), f. μύζομαι (Épique dans Arch. f. *Papyr.* 7,6). Habituellement avec préverbe ἀπο- « se moucher » (Ar., X., etc.), à l'actif « moucher » (Pl. *Rép.* 343 a, Épiet., etc.), « moucher une lampe » (com.), parf. passif ἀπομέμυγμα (Mén. fr. 427) traduit « trompé » d'après la glose d'Hsch. ἀπομύττειν · ἐξαπατᾶν, γοητεύειν; προ-μύσσω « extirper de l'argent à » (Hp. *Praec.* 4) « moucher une lampe » (Ar. *Guêpes* 249), aor. impér. προμύζων préférable à la variante πρόδυσον.

Deux dérivés principaux : 1. μύξα, -ης f. « écoulement du nez, morve », répond selon les lexicographes anciens au terme proprement attique κόρυζα, dit aussi de mucosités en général (Hés. *Bouclier* 267, Hippon., Hp., Arist., etc.), parfois = μυκτήρ (Ar.). Enfin, μύξα désigne le « sébeste », fruit à pulpe mucilagineuse (avec le diminutif μύζιον) et la mèche de lampe (Call., etc.); l'emploi du mot pour le sébeste s'expliquerait par le caractère visqueux, mucilagineux du fruit, cf. Walde-Hofmann 2,140. Bien que le fruit soit répandu de l'Égypte à la Malaisie, l'hypothèse d'un emprunt est moins probable.

Pour la formation du mot, voir *Et.*

Dérivés : dimin. μυζάριον (M. Ant.), également la sébeste, μύζων, -ωνος m. nom de poisson « muge, mulot » ainsi nommé à cause de sa viscosité (Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *mugil*, issu de *mungō* et dont l'étymologie est parallèle; par dérivation inverse μύζος même sens (Ath.) d'après, par exemple, κόκκος à côté de κόκκων; enfin, avec le suffixe de κορακίνος, etc., μυζίνος même sens (Hicés. ap. Ath. 306 e). Noms de parties du corps : μυζ-ωτήρες pl. (Hdt., Hp., etc.), -ητήρες (Gal.) « narines » qui ne sont pas dérivés de verbes, mais des doublets expressifs de μυκτήρες. Adjectif μυζώδης « visqueux » (Hp.). Verbes

dénominatifs tardivement attestés : μυζάω et μυζάω « être visqueux ».

Composés : μυζο-ποιός, -ροός.

2. Avec le suffixe de noms d'agent et d'instrument -τήρ : μυκτήρ, -ήρος, généralement au pluriel « narines » (ion., com., X., etc.) pour le mot banal ῥίνας, au sing. « bec d'une lampe » (Ar. *Assemblée* 5); d'autre part, comme dérivé inverse de μυκτηρίζω, « moqueur » (Timon), « moquerie » (Plu., Luc., etc.); verbe dénominatif μυκτηρίζω « saigner du nez » (Hp.), mais plus souvent « se moquer de » (Lys. fr. 323, LXX, etc.), l'image est probablement celle de « froncer le nez » ou « renifler », cf. Poll. 2,78, avec ἐπι- (Mén. Fr. 745), ἀπο- (Hsch. s.u. ἀποσκαμυνθίζειν); et les dérivés μυκτηρισμός « moquerie » (Mén., LXX, etc.), μυκτηρίσματα pl. (Hsch. s.u. ἀποσκόμματα), μυκτηριστής m. (Ath.); à date basse on trouve aussi l'orthographe μυκτηριάζω, etc. Composé : μυκτηρό-κομπος « aux naseaux arrogants » (Æsch. *Sept* 464).

3. Du verbe μύσσομαι sont tirés les termes rares et tardifs : ἀπό-μύζις « fait de se moucher » (Plu.) et ἀπομύζια « morve, écoulement nasal » (AB 432, Hsch. qui glose ἀπομύζιαι · ἀκαθαρίαι).

On observe dans l'histoire de ces mots, d'une part autour de μύξα des développements divers avec la notion de « visqueux », de l'autre autour de μυκτήρες les emplois figurés exprimant la moquerie, etc.

Le grec moderne utilise encore μύξα « morve, viscosité » et μυκτηρίζω « se moquer de, railler », avec -ισμα et -ισμός.

*Et.*: A l'intérieur du grec, on pose pour le verbe \*μυκ-γ/. Le dérivé μύζα peut se rattacher au thème de lat. *mūcor* m. « moisissure » si c'est bien un \**smūcōs*, malgré la voyelle longue radicale, comme κνίσση, κνίσσα se trouve à côté de *nīdor*. Les formes grecques à s initial, σμύζων (var. chez Arist. H. A. 543 b), σμύσσεται et σμυκτήρ chez Hsch. ont un correspondant en celtique dans le gaél. *smūc*, *smug* « morve ».

On pose \*(s)meu-k- et \*(s)meu-g- avec variation de l'occlusive finale, le radical exprimant parfois l'idée de mollesse, etc. Avec la sourde que connaît seule le grec on a, outre lat. *mūcōr*, *mūcus*, en germanique v. isl. *mygla* f. « moisi », etc., en baltique lette *mukls* « marécageux », en celtique, outre gaél. *smūc*, m. irl. *mocht* (de \**mukto-*) « mou ».

Avec la sonore, lat. *ē-mungō* (et *mungō* dans les gloses) « moucher » présent à infixe nasal, *mūgil* « mulot », en germanique v. isl. *mykr* et *myki* f. « fumier », etc. On a rattaché à cet ensemble des termes signifiant « faire échapper, lâcher » comme skr. *muñcati*, lit. *munkū* « échapper », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,649. Voir encore Pokorny 744, Ernout-Meillet s.u.u. *mūcus* et *mungō*. Pour μύκης, voir s.u. Cf. encore μύζω 2 et μυχθίζω.

**μύσταξ**, -ακος : m. « lèvres supérieure, moustache » (Stratt., Euh., Théoc., LXX, etc.); semble dor. et laconien, cf. Arist. fr. 539 où il s'agit d'éphores; cf. la glose μύττακες · μύκαι (cf. μύκης?) Σικελίοι, † Ἴωνες πώγωνα (Hsch.); corriger Ἴωνες en Λάκωνες ou p.-ē. Κρήτες à cause de στ > ττ (Latte).

On a en byzantin le surnom μυστάκων.

Μύσταξ subsiste en grec moderne.

*Et.*: Construit d'après le modèle de μάσταξ sur la syllabe expressive μῷ qui fournit divers dérivés comme μύλλα

« lèvres », cf. Johansson, *IF* 14, 1903, 333, Chantraine, *Formation* 377. Le mot rime également avec βύσταξ, beaucoup plus rare, qui semble être une déformation de μύσταξ, cf. s.u.

**μυστήριον**, voir μύω.

**μυστίλη** : f. morceau de galette (μῆζα), ou de pain, creusé en forme de cuiller, avec lequel on ramasse la sauce (Ar., Phéréc., Ath., Poll. 6,87) ; d'où μυστιλάριον (Poll. *ibid.*). Verbe dénominatif μυστιλάμαι « saucer avec une μυστίλη » (Ar.). Les graphies μιστύλ(λ)η, -άομαι s'expliquent par l'influence de μιστύλλω. Outre ces formes à suffixe familier ou populaire, plus tardivement μύστρον n. (parfois m., Poll. *ibid.*, Hero Mech.) « cuiller » (Nic. fr. 68,8 = Ath. 126 b), surtout chez les médecins et pour indiquer une dose (médec., pap.), avec μυστρίον (médec.), μουστρίκος « fabricant de cuillers » (*MAMA* 4,100, vi<sup>e</sup> s. après) et le composé μυστροθήκη « boîte à cuiller » (pap.).

Le grec moderne a μυστρί « truelle ».

**Et.** : La forme ancienne est μυστίλη, affectée d'un suffixe familier, comme dans ζωμίλη, στροδίλη, etc. ; semblerait reposer sur une forme nominale \*μυστον, -ος (?). Μύστρον doit être secondaire, bâti sur le modèle des noms d'instruments en -τρον. Quant au radical, Frisk pense à μύζω « sucer », mais il est difficile de rendre compte du groupe -στ- de μυστίλη.

**μύστιξ** : ἄμα τῷ σκότει (Hsch.). Semble être un adverbe, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620. Existe-t-il un rapport avec μύω, etc. ?

**μύσχον** : τὸ ἀνδρεῖον καὶ γυναικεῖον μόριον (Hsch.), de \*μύσχον selon Fick, *KZ* 43, 1910, 149, cf. μυχός, mais voir 2 μόσχος.

**μυτακισμός** : abus de la lettre *mu*, défaut de prononciation (grammairiens tardifs), fait sur λωτακίζω.

**μυτικίζειν** : κολάζειν (Hsch.) ; cf. μύτιλος sous μίτυλος ? Mais Latte corrige κολάζειν en στενάζειν, en rapprochant μυττάξασα · στενάξασα, et μυττικάζειν · στένειν.

**μύτις** : (correction de Latte pour μύτης) ἰχθύς θήλεια ἥτις ἀνευ ἄρρενος οὐ νέμεται · καὶ ὁ ἐνός · καὶ ὁ μὴ λαλῶν καὶ ὁ πρὸς τὰ ἀφροδίσια ἐκλελυμένος (Hsch.). Glose probablement hétéroclite : la troisième glose est inexplicable, pour la seconde voir μύττος, quant au nom de poisson il est inexplicable ; toutefois, on a aussi μύτις, -ῖδος f. pour désigner le foie chez certains céphalopodes (Arist. *P. A.* 681 b), ou l'encre de la seiche (Hp. ap. Gal. 19,123) à côté de la forme à gémisée μύττις · τὸ μέλαν τῆς σηπίας ὅπερ ἐν τῷ στόματι ἔχουσα ἐκκρίνει.

**μύτηξ** : ὄρνις ποιός (Hsch.). Obscur.

**μυττός** : ἐννεός καὶ τὸ γυναικεῖον (Hsch.). Au sens de « muet », entre dans la série des noms du muet indiquée sous μυκός. Répond à μύτις (ou μύτης ?) avec une gémisée expressive. L'emploi du mot pour désigner le sexe de la

femme peut reposer sur une plaisanterie « le muet ». Le terme se trouve confirmé par un certain nombre de noms de personnes comme Μυτᾶς, Μύτις (*IG* XII, 9,292), Μυτίων (*SEG* 8,226), Μυττῆς (Hérod. 4,36), Μύττιον, etc. ; cf. L. Robert, *Noms indigènes* 192 sq., avec la bibliographie.

**μυττωτός** : m. (-σσ- Hp. *Loc. Hom.* 47, -σ- Call. fr. 605), plat composé de fromage, miel, ail, etc., qui semble correspondre au *morētum* des Latins (Hippon., Anan., Hp., Com., Thphr., etc.).

Verbe dénominatif μυττωτέω « mettre en capilotade » (Ar. *Guêpes* 63), cf. aussi καταμυττωτευμένα (Ar. *Paix* 247) et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 598,637.

Dérivé μυσσωτεύματα · ἀρτύματα (Hsch.). Cf. aussi μυσσότριβον · ἀλετρίβανον (Hsch.).

Noter que chez Hippon. 26 M et Anan. 5 Diehl, la tradition donne la graphie μυττωτός.

**Et.** : Dérivé en -ωτός qui peut être tiré d'un nom, cf. Chantraine, *Formation* 305. On ne sait sur quoi repose le groupe -ττ- et on n'est même pas sûr qu'il soit propre à l'attique. Terme familier sans étymologie, qui fait plus ou moins penser à μῦμα.

**μυχθίζω** : premier exemple attesté chez Æsch. *Pr.* 743 avec le composé moyen ἀναμυχθίζομαι « gémir bruyamment », cf. aussi fr. 644 ; le simple μυχθίζω « faire la moue, ricaner, se moquer de » (Théoc., *AP* Plb.) ; on trouve encore chez Hsch. : προμυχθίζει χαλκοδέσμων ὄπλων · ἀντὶ τοῦ πρόσω χωρεῖ (?) ; d'autre part ἐπέμυξαν est glossé ἐπεμυκτήρισαν, ἐπεμυχθισαν. Nom d'action, μυχθισμός « murmure, grognement » (Hp., *E. Rhés.* 789), « moquerie » (Aq.). L'adjectif μυχθώδης « qui gémit, qui gargouille » dit d'une respiration pénible (Hp.), cf. *Et.*

**Et.** : La coexistence, d'une part de μυχθίζω, de l'autre de μυχθώδης invite à supposer un appellatif \*μύχθος qui pourrait être tiré de μύζαι, μύζασθαι, apparenté à μύζω 2, μύσσομαι. Le système serait comparable à celui de βρόξαι, βρόχθος, βροχθίζω ; cf. Frisk s.u.

**μυχλός**, voir μυκλός.

**μυχός** : m. (pl. parfois n. collectif μυχά, Call. *H. Délos* 142, etc.) « fond » d'une caverne, d'une maison, « coin, cachette, chambre à provisions », etc. (Hom., Xén., *Tab. Heracl.*, etc.), peut signifier « crique, baie qui s'enfonce dans les terres » (Æsch., Pi., Hdt., X.). Sur l'emploi homérique, cf. Wace, *Journ. Hell. St.* 71, 1951, 203 sq.

Second terme de composé : ἐνδό-μυχος « qui est au fond de la demeure, caché » (S., etc.), avec -μυχί (Hsch.), -μυχέω ; ἐπτά- « avec sept recoins » (Call.), etc. Au premier terme : μυχάλη · βυθός θαλάσσης (Phot.), cf. ἄλημη.

Sur le radical de μυχός ont été bâtis divers comparatifs et superlatifs : un locatif \*μυχοῖ garanti par la glose d'Hsch. μοχοῖ · ἐντός. Πάφιοι (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,439) rend compte du superlatif μυχοίτατος « tout au fond » (*Od.* 21,146) ; μυχαίτατος (Arist.), -αίτερος (Hdn. *Epim.*), d'après μεσαίτατος, -τερος, etc. ; μύχατος (A.R., Call.) sur le modèle de ἔσχατος ; μυχέστατος (Phot.), cf. ἔρρωμένεστερος, -τατος, etc. ; μυχώτατος (tardif) ; adverbies dérivés, outre \*μυχοῖ, μυχόνδε « au plus profond » (*Od.*

22,270, Emp.), *μυχόθεν* « du fond de la maison » (Æsch.).

Dérivés nominaux : 1. *μύχιος* « qui est au fond » (Hés. *Tr.* 523, poètes, prose tardive); 2. *μύχαλα* pl. n. épithète de *Τάρταρα* (P. *Grenfell* 2,6 *Fr.* 1,7) si ce n'est pas une faute pour *μύχατα*, le suffixe serait le même que dans *βύσσαλοι*, cf. sous *βυθός*; 3. *μυχάς*, -άδος f. = *μυχός* (Lyr.).

Verbe dénominatif : *μυχόμαι* « être caché » (tardif).

Ces mots impliquent essentiellement non l'idée de « coin », mais celle de lieu retiré, caché.

Le grec moderne a *μυχός* « fond, tréfonds », *μύχιος* « intime, secret ».

Et.: Pas d'étymologie évidente pour ce terme expressif. Si l'on pose un nom verbal signifiant quelque chose comme le fait de « se cacher » on peut penser à mettre le radical \**meugh-*/*\*muqh-* en rapport avec l'arm. *mzem* « enfoncer, plonger dans », etc., ou aussi avec un groupe de mots germaniques : v. isl. *smjúga* « se glisser dans », anglo-sax. *smūgan* « glisser », m.h.all. *smiegen*, all. *schmiegen* « se blottir, s'appuyer », etc., les formes germaniques pouvant comporter une sonore aspirée, ou une sourde : le mode d'articulation de l'occlusive finale reste donc mal défini, ce que ne surprend pas pour un mot de ce genre. On a également évoqué lit. *smūkti* « échapper ». De proche en proche Pokorny 745 associe des mots que l'on rapproche de *μύσσω*. Aucun rapport en tout cas avec skr. *mūkha-* n. « bouche ».

*μύω* : pr. S. *fr.* 774, Call., Nic., etc., fut. *μύσω* (Lyc. 988), aor. *μύσαι* (Il. 24,637, S. *Ant.* 421, E. *Méd.* 1183), mais plus tard *μῦσαι* (AP 7,630, etc.), parf. *μέμῡχα* (Il. 24,420, App. *Anth.* 4,39), « se fermer »; notamment en parlant des yeux (Il. 24,637, E. *I. c.*), de toute espèce d'ouverture (Pl.), de lèvres, de coquillages, etc., se dit de la personne qui ferme les yeux, cf. S. *fr.* 774, *μύω τε καὶ δέδωρκα*. Les formes à préverbes sont nombreuses : *ἀναμύω* « ouvrir les yeux » (AB 391, Hsch.), *ἐπι-* « fermer les yeux », *κατα-* « fermer les yeux » employé avec le complément *τοὺς ὀφθαλμούς* (et *καμύω*), *συμμύω* « se fermer » dit de blessures, des yeux, de la boucle, etc., *ὑπο-* « être à demi fermé ».

Le mycén. a le participe *mujomeno* que l'on comprend « initié » et qui serait d'un verbe *μυλομαι* valant *μυέομαι*, cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174.

Au premier terme de composé : *μύ-ωψ* « qui ferme à demi les yeux » d'où « myope », avec second terme -*ωψ* tiré de la racine \**okw-* (Arist., etc.), avec *μωπός* (X.), *μωπία* « myopie » (Æt.), *μωπιᾶς* m. « homme myope » (Poll., *médéc.*), -*ωπίασις* (Gal.), *μωπάζω* « être myope » (II *Ep. Pet.* 1,9). Nom d'action : *μύσις* « fermeture » (*médéc.*), avec *κατα-* dit des yeux (Plu., Aret.), *συμ-* (Hp., Thphr.).

Il existe deux grands groupes de mots qu'il faut rattacher à *μύω*, comportant des significations très particulières, qui en même temps divergent franchement entre elles.

A. Adverbe en -*τι*, du type de *ἀκονιτί*, etc., avec *ἀ-* privatif : *ἀμυστί* « sans fermer la bouche », c.-à-d. « d'un seul trait » (Hp., Phéréc.), d'où le substantif *ἀμυστις*, -ιος ou -ιδος f. « fait de boire d'un trait » (Alc., Anacr., Épich., E., etc.) aussi nom d'une coupe qu'on boit d'un trait (Ar.); d'où *ἀμυστία* : *μέτρον τι* (Hsch.) « ce que l'on peut avaler d'un seul trait » [?]; verbe dénominatif *ἀμυστίζω* « boire d'un seul trait » (E., Plu.).

B. Un second groupe, très important, se rapporte aux cultes à mystères, surtout celui de Déméter à Éleusis : *μύστης* « myste, initié » (Héraclit., Ar., E., X., Arist., etc.), le mot est opposé à *ἐπόπτης* notamment dans des inscriptions, cf. *IG* I<sup>a</sup> 6,49, etc., Sokolowski, *Lois Sacrées* 2,3, B, 6, avec la bibliographie, notamment Nilsson, *Gr. Rel.* I<sup>a</sup>, 469-477, *ἐπόπτης* s'appliquant à la contemplation suprême, le degré supérieur de l'initiation ; on en a conclu que le *μύστης* est proprement celui qui ferme les yeux, ce qui n'apparaît pas très naturel ; ce peut être aussi bien celui qui ne répète rien, qui tient les lèvres closes, cf. aussi Des Places, *Ann. Faculté d'Aix* 1964, 11-17 ; d'autre part, supposer une ambivalence pour un mot de ce genre ne surprendrait pas ; *μύστις* f. titre de deux comédies d'Antiph. et de Philém. (LXX, etc.) ; adjectif dérivé *μυστικός* « qui concerne les mystes et les mystères », cf. *μυστικὸν τέλος* « l'initiation des mystes » (Æsch. *fr.* 741), le mot est bien attesté encore en ce sens précis chez Hdt., Ar., puis chez les néo-platoniciens, etc., au sens de « mystique », etc. ; même évolution pour *μυστήριον* « culte à initiation » (Héraclite 14, ion.-att.), mais parfois chez Pl. ou Mén. « secret » en général, enfin, dans la littérature chrétienne « mystères de la foi » ; d'où *μυστηριώδης* (ion.-att.) avec le f. *μυστηρίος* (AP), *μυστηριώδης* f. (Æschin., inscriptions), *μυστηριώδης* ; tardivement *μυστηριάζω*, -ασμός, -ακός.

Composés de *μύστης* : *μυσταγωγός*, -έω, *μυστο-δόκος* (Ar.), *μυστι-πόλος* (inscr.) où le premier terme en -*τι* est remarquable ; au second terme : *ἀρχι-μύστης*, *συμ-μύστης*, etc.

En liaison avec le sens religieux de *μύστης* a été créé *μυέω* « initier aux mystères » avec l'aor. *μῡῆσαι* (inscr., And., Pl.) et plus souvent *μυέομαι* « être initié » avec aor. *μυηθῆναι*, f. *μυηθήσομαι*, parf. *μεμύημαι* (ion.-att., etc.), le mot s'emploie au figuré en grec tardif ; le présent *μυέομαι* ne peut se tirer directement de *μύστης* et il faudrait, selon Frisk, partir peut-être des formes d'aoriste, de parfait (tirées de *μύω* ?). Formes à préverbes rares : *συμ-* (Plu.), mais *προ-* est tardif et *ἐμ-* douteux. Nom d'action *μύσις* « initiation » (Androtion, inscriptions), *προ-* (Plu.). Adj. verbal : *ἀμύητος* « non initié » (And., Pl., etc.).

Pour le prétendu *μῡᾱτε* : *σκαρδαμύττετε* (Hsch. et Ar. *Lys.* 126), il faut lire *μοιμῡᾱτε*, « vous faites la moue », cf. *μοιμύλλω* s.u. *μύλλω*.

Le grec moderne emploie *μῡῶ* « initier », avec *μύσις*.

Sur le sort de *μυστικός* « secret » en grec moderne, *mystique* en français et en Europe occidentale, cf. Chantraine, *Studi Clasicæ* 2,69.

Et.: Le parfait *μέμῡχα* doit être ancien ; l'aoriste *μύσαι* a originellement une brève et *μῡσαι* est analogique du présent et du parfait ; Frisk conjecture que comme *φθάσαι*, *μύσαι* serait issu d'un aoriste radical athématique en supposant que la troisième pers. pl. *μῡσαν* (Il. 24,637 pour \**μῡ-ν* ?) atteste un aor. athém. Le présent *μύω* qui comporte un *υ* long (Call. *Artémis* 95, etc.) peut reposer soit sur \**mu-y<sup>o</sup>/o-* (en ce cas le *σ* de *μύστης* n'est pas étymologique), soit sur \**mus-y<sup>o</sup>/o-* (en ce cas le parfait *μέμῡχα* est analogique). La première hypothèse nous paraît préférable et conduit à rattacher *μύω* au groupe de termes tirés de l'onomatopée *μῡ* (*μυκός*, etc., *μύζω*, etc.) qui s'appliquent à une bouche fermée : il faut alors admettre que *μύω*, qui se dit principalement des yeux,

a connu un développement sémantique particulier.

Hors du grec pas de rapprochement évident. Voir Pokorny 702, où ce savant part de \**mus*.

**μωξός** : m. « loir » (Opp. C. 2,574, grec tardif), parfois écrit μωξός. Dérivé : μωξία « trou de loir » dit avec mépris par métaphore (Grég. Naz. *Lettre* 4), avec la glose d'Hsch. ὕδριστικός λόγος · εἰσι δὲ καὶ τινα εἶδη ὡς σῦκα βεβρωσκόμενα, μωξάρια : la seconde partie de la glose est obscure, la première peut s'appliquer au passage de Grégoire. Suid. donne : ὕδριστικός λόγος, σημαίνει δὲ τοὺς τῶν μῶν χηραμούς.

*Et.*: Mot tardivement attesté (par hasard?) et obscur. Fick, *Gött. Gel. Anz.* 1894, 241, suppose un composé de dépendance progressif de μύω, et un second terme tiré de la racine \**dh*- « vue, œil », \**mu-ak-yos* ce qui est phonétiquement difficile. Prellwitz s.u. pose μῦς + χθών ce qui est encore moins plausible.

**1 μωπία** : « trou de souris » (Arist., *Æl.*). De μῦς et ὀπή « trou », avec allongement de composé et suffixe -ία.

**2 μωπία** : « myopie », voir μύω.

**1 μύωψ** : m. « taon » distingué de οἶστρος par Arist. (cf. *H. A.* 528 b), d'où « éperon, aiguillon », etc., et ensuite « ce qui stimule » (*Æsch.*, Pl., X.). Verbe dénominatif μωπιζομαι « être piqué par des taons » (X., etc.).

Le grec moderne emploie pour « taon » ἀλογόμυγα.

*Et.*: Boisacq, suivi par Frisk et Gil Fernandez, pose un composé \**μυί-ωψ* « qui a l'aspect d'une mouche » ce qui est douteux. Prellwitz, *Gl.* 16, 1928, 153, évoque *μυ-* de μύζω et interprète « insecte qui bourdonne », ce qui n'est pas plus satisfaisant. Enfin, on a voulu voir dans ce mot un emploi particulier de 2 μύωψ, en rapprochant l'allemand *Blindfliege*. Voir Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 81-84. Sur la finale -ωψ, cf. κώνωψ, etc., et Sommer, *Nominal-komposita* 9, n. 2.

**2 μύωψ** : « myope », cf. μύω.

**μῶ**, cf. 1 μῦ.

**μῶτον** : n., mot égyptien désignant un récipient, boîte ou jarre (pap.) ; on a aussi μῶστιον (pap.).

**μωκάομαι** : « se moquer de, ridiculiser » (*LXX*, Épicure, Agatharch., etc.), l'actif ne figure que dans des lexiques ; parfois avec des préverbes : ἀπο- (Hsch. s.u. ἀποιζεν), δια- (Phld., etc.), ἐπι- (tardif), κατα- (*LXX*, Plu., Épict.). Noms d'action μώκημα (*LXX*), δια-, κατα- μώκησις (Plb., Ath.) « moquerie ». Au radical verbal répondent deux substantifs : μωκός m. « moqueur » (Arist. *H. A.* 491 b, *LXX*), plus μωκία « moquerie » (*Æl.*) ; avec accent différent μώκος m. « moquerie » (Anon. ap. Ath. 187 a, Simp.) ; chez Épich. *fr.* 148, il n'y a pas lieu de corriger κῶμος et κώμου en μώκος, μώκου. Verbes dénominatifs : μωκίζω · ἐμπαίζω (Suid.), μωκεύω (Zonar.).

*Et.*: Frisk, en rapprochant βρωμάομαι, πωτάομαι, μηκάομαι, μυκάομαι, voit dans μωκάομαι un déverbatif

intensif et pense que μωκός et μώκος sont des dérivés inverses ce qui n'est pas sûr. D'autre part, un texte anonyme publié dans *Stud. it. filol. class.* 1,93, applique le mot au cri du chameau : κάμηλος μωκάται. Cette indication pourrait trouver un appui dans le fait que ces mots ne sont pas attestés avant Aristote et l'époque hellénistique, notamment dans la *Septante*. Il est possible qu'ils ne remontent pas plus haut.

**μῶλος** : m. « bataille, mêlée où l'on lutte », souvent avec le génitif Ἄρηος (*Il.* 2,401, etc., *Od.* 18,233, plaisamment employé pour la bagarre avec Iros ; puis d'après Hom., Hés. *Bouclier* 257, *Archil.* 3).

Composé : εὐμῶλος · ἀγαθὸς πολεμιστής, εὖπολος (Hsch.) et εὐμῶλα · εὖθετα, εὖπλα (Hsch.), d'où l'anthroponyme Εὐμωλίων (Sparte).

Dérivé : μετὰ μωλίας · ἐκ πολέμου · μετὰ μάχην καὶ φροντίδα (Hsch.). Verbe dénominatif : μωλεῖ · μάχεται (Hsch.) et μωλήσεται · μαχήσεται, πικρανθήσεται.

Par un développement remarquable, cette famille a fourni au crétois un ensemble de termes juridiques : ἀντί-μῶλος « adversaire devant le tribunal » = ἀντιδικός (*Lois Gort.* 6,25), avec ἀντιμωλία · δίκη εἰς ἣν οἱ ἀντιδικοὶ παραγίνονται (Hsch. s.u. μωλεῖ, cf. *Inscr. Cret.* IV, 13 b ; ἀμφιμῶλος « qui donne lieu à procès » (*Lois Gort.* 10,27) ; ἀμωλεῖ adv. « sans procès » (Gortyne).

Le dénominatif μωλέω figure également dans ce vocabulaire juridique : μωλέω « faire un procès » (*Lois Gort.* 1,14, etc.), ἀμφι- (*Lois Gort.* 1,2), ἀπο- (*Lois Gort.* 6,26), ἐπι- (*Lois Gort.* 9,28).

On peut rapprocher d'autre part Μώλεια n. pl., nom d'une fête arcadienne célébrée en souvenir d'une bataille entre Lycurgue et Éreuthalion (Sch. A.R. 1,164).

Ces mots, comme le prouve, entre autres, le nom de fête en Arcadie, et les formules archaïques d'Hom., appartiennent au vieux fonds « achéen » du vocabulaire, cf. Ruijgh, *Élément achéen* 95-96. Εὐμωλίων à Sparte et les faits crétois proviennent du substrat ; les emplois juridiques en Crète sont une spécialisation du vieux sens militaire, cf. δικάειν et φεύγειν.

Le grec moderne μῶλος « môle » vient du plus ancien μόλος, emprunté lui-même à l'italien *molo*.

*Et.*: Si l'on admet que ce sens militaire est issu de celui de « peine, effort » (cf. μῶλος Ἄρηος), et si l'on compare l'emploi de πόνος pour la « peine » du combat chez Hom. (cf. Trümper, *Fachausdrücke* 160 sqq.), il paraît plausible de rapprocher lat. *mōlēs* (avec les expressions *mōlēs pugnae*, *mōlēs Martis*) *mōlior* et *molestus*, et d'autre part grec μόλις ; en outre, lit. *prisimuolėti* « se fatiguer ». Si l'on voit dans les formes en *l* un suffixe, on peut évoquer un groupe de termes germaniques et slaves : v.h.all. *muoan* « peser sur, importuner » avec *muodi* = *müde*, russe *máju*, -atī « fatiguer, épuiser ». Cf. Pokorny 746.

**μῶλυ** : n., est le nom d'une plante magique inconnue (*Od.* 10,305, *Com. adesp.* 641) qui ne peut être identifiée malgré les efforts des écrivains postérieurs (Pline, Dsc., Ps. Dsc., Poeta de herb.). Mais Thphr. *H. P.* 9,15,7 décrit sous le nom de μῶλυ un ail d'Arcadie qui doit être l'*Allium nigrum*, cf. Ferrari, *Rend. Ist. Lomb.* 88, 1955, 12-20 ; André, *Rev. Phil.* 1958, 234 sqq. On citera encore μῶλυσ βίζα (Lyc. 679) et μῶλυν (Pline 26,33) qui est une espèce d'ail.



Dérivé : μῶλυζα f. « tête d'ail » (Hp. *Mul.* 1,78, *Nat. Mul.* 85), cf. André, o. c. 235 ; constitué avec un suffixe -ζα, même finale que dans κόνυζα, ὄρυζα, ῥίζα, etc.

Et. : Obscure. Finale en -υ comme dans divers mots d'emprunt : βράθυ, μίσις, νῆπις et σίναπις, σῶρις.

V. Cocco, *Arch. Glottol.* II. 40, 1955, 10-28, insère le terme dans une grande série « méditerranéenne » avec μαλάχη, μολόχη, lat. *malua*, etc., ce qui ne concorde nullement avec le caractère de la plante, cf. André, l. c. Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 386, suivi par divers savants, rapproche skr. *mūlam* « racine », ce qui est écarté avec raison par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 2,607 ; autre hypothèse encore de Neumann, *Untersuchungen* 28. Le plus prudent est d'admettre un emprunt d'origine inconnue avec Henry, *Class. Rev.* 20, 1906, 434 et André, l. c.

μῶλυς, -υος : « mou, affaibli, épuisé » (S. fr. 963, Nic. *Th.* 32, Démétrius Lacon, etc.), avec le comparatif μῶλυτερον · ἀμῶλυτερον (Hsch.), et le superl. εὐμῶλυτατον · ἀπαλόν, νεώτατον ; en outre, avec une gutturale familière ou expressive μῶλυξ · ἀπαλιδευτος (Hsch., ms. μῶδυξ) et μῶλυκα · τὸν ἀπαλιδευτον · Ζακύνθοι · μῶλυξ (Hsch.) ; cf. κόρυξ · νεανίσκος ; enfin, l'adj. μωλυρόν · νωθρόν, βραδύ (Hsch.) fait penser à ἐχυρός, καπυρός mais peut redresser sur -υλός avec dissimilation, cf. M. Leumann, *Gl.* 32, 1953, 223, n. 2 = *Kl. Schr.* 249, n. 3.

Il existe parallèlement des formes verbales (dont est peut-être tiré μῶλυς par dérivation inverse) μωλύω et μωλύνω, le plus souvent au moyen, avec l'aor. ἐμώλυ(ν)θην « mollir, s'amollir », etc. Phryn. *P. S.* p. 89 glose μωλύνειν · τὸ ἐκλύειν καὶ διέλκειν καὶ μαραινεῖν ; cf. chez Hsch. μωλύνεται · γηγρᾶσκει ; μεμωλυμένη · παρειμένη s.u. μῶλυς. Le verbe s'est spécialisé dans deux emplois particuliers : d'une part « chauffer doucement », notamment chez Arist. *G. A.* 776 a, etc. ; de l'autre, dans le vocabulaire médical « mollir, avorter » en parlant d'ulcères, mais parfois aussi en parlant de blessures « rester mou, ne pas se cicatriser » (Hp., Gal., etc.). Également avec préverbes : ἀπο- « être absorbé, disparaître », δια- « ramollir » (pap.), κατα- « avorter » en parlant d'un ulcère (Hp.).

Nom d'action : μῶλυ(ν)σις « coction insuffisante, fait de ne pas bouillir » (Arist. *G. A.* 776 a, etc.), rapproché de ἀψήλια et opposé à ἐψησις. Nom d'agent : μωλυτής ἐπέων (Timon 41), p.-ê. « qui fait chauffer doucement des mots » [?].

Et. : Trois hypothèses, toutes fort douteuses : 1. Boisacq, après Fick, évoque μέλος, à quoi Bechtel, *Lexilogus* et Specht, *KZ* 59, 1932, 93, ajoutent ἀμῶλός : cela ne convient ni pour la forme ni pour le sens. 2. Hypothèse spéciale de Petersson, *Etym. Miscellen* 18, qui rapproche μωλύω de μολούω suivant le même schème que κωλύω répond à κολούω, mais μολούω est une forme secondaire de μολέω (voir ce mot), qui ne convient pas pour le sens. 3. Finalement, le plus plausible est le rapport posé avec μῶλος, comme le fait après d'autres Pokorny 746, mais pour la signification ce rapport fait difficulté (partir de la valeur originelle de « fatigue », etc., dans μῶλος ?).

μῶλωψ, -ωπος : m. « meurtrissure, marque d'un coup, bleu » (Hyp., Arist., *LXX*, médecins) ; d'où μωλωπικός « meurtri » (Gal.), μωλωπίζω « faire des meurtrissures, des bleus » (Aq., Plu., etc.), avec μωλωπισμός (tardif).

Et. : Terme expressif dont la finale -ωψ ne semble pas pouvoir être un second terme de composé, cf. p. ex. μῶλωψ « taon », αἰμάλωψ « dépôt de sang » (p.-ê. fait sur le modèle de μῶλωψ ?), etc. On rapproche généralement la famille de mots où figurent en grec μέλας, μολύνω, en baltique \**mēlna*, lette *mēlns* « noir » ; en outre, lit. *mēlas* « bleu », d'où *mēl-gmē*, -gmē « meurtrissure », et avec ὄ, *mōlis* « glaise », ce qui ne va guère pour le sens. Voir Pokorny 720.

μῶμαι : 3<sup>e</sup> pers. sg. μῶται (Épich. 117), 3<sup>e</sup> pl. μῶνται (Euph. 157) ; impér. μῶσο (Epich. 288, Hsch.) ; opt. 3<sup>e</sup> sg. μῶτο (Stob.) ; inf. μῶσθαι (Thgn., Pl. *Crat.* 406 a pour expliquer le nom des Muses, etc.) ; partic. μῶμενος (Æsch., S.) ; aoriste radical opt. μῶιτο éléen, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,854 ; aoriste secondaire ἐμῶσατο · εὔρεν, ἐτεχνάσατο, ἐζήτησεν (Hsch.). Sens : « s'efforcer à, aspirer à, désirer », etc. Nom d'action : μῶσις « recherche » (Cornut.). Vieux composé, p.-ê. ἱερόμακος (éléen ἱερόμακος, Schwyzler 414).

Et. : Probablement présent suffixé en \*y<sup>o</sup>, plutôt que vieux présent athématique : fait penser à *μαίωμαι* et *μαίμω* qui sont eux-même peu clairs. Comparaison hors du grec chez Pokorny 704, qui pose une racine \**mē-/mō-/mā-*. Rien de bien plausible. Voir Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 182.

μῶμος : m. « critique vive et railleuse » (Od. 2,86, Sém., Pl., B., *LXX*, écrivains chrétiens), parfois « défaut, souillure » (*LXX*, écrivains chrétiens). Μῶμος « Critique, Sarcasme » personifié chez Hés. *Th.* 214, cf. Pl. *Rép.* 487 a ; en outre, le nom de femme Μωμώ en Macédoine, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 55.

Composés : ἄμωμος « sans défaut » (Hés., Sémon., Hdt., etc.), πανάμωμος (Simon.), φιλό- (Simon.). Au premier terme de composé : μωμο-σκοπός « qui examine les victimes pour voir si elles n'ont pas de défaut » (Phil., etc.), avec μωμο-σκοπέω, employé au figuré (écrivains chrétiens), cf. Bartelink, *Gl.* 39, 1961, 43-48.

Dérivé : μῶμιμος « fautif, qui a un défaut » (Stolc.).

Verbes dénominatifs : 1. μωμάομαι, ou ion. μωμέομαι (Thgn.), f. μωμήσομαι (Il. 3,412, etc.), aor. ἐμωμήσατο (Æsch. *Ag.* 277, etc.) « critiquer, railler, trouver un défaut dans » (poètes, ion., prose tardive). Formes à préverbes rares et tardives : δια-, ἐπι-.

Dérivés : μῶμημα (variante dans *LXX*), -ησις (tardif), μωμητής m. « qui critique » (Hp.), μωμητός « critiquable » (Æsch.), ἀ- « sans défaut » (Il. 12,109, Archil., etc.), ἐπι- « qui doit être condamné » (Hés. *Tr.* 13) ; μωμητικός « qui aime à blâmer » (hellén., etc.), μωμηλός « fautif » (Hld.).

2. μωμεύω même sens (Od. 6,274, Hés. *Tr.* 756), créé pour des raisons métriques, cf. λωθεύω et Chantaine, *Gr. Hom.* 1,268.

3. μωμίνω même sens (Hdn. *Epim.* 1,268).

A côté de μῶμος, μῶμαρ est attesté chez Lyc. 1134 : forme archaïque ? Faux archaïsme, ou influence de μῦμαρ, cf. Et. ?

Ce groupe de mots expressifs se distingue franchement de μέφομαι, etc. Il exprime la raillerie pour un défaut, et le défaut lui-même.

Et. : On rapproche les gloses d'Hsch. μῦμαρ, μυμαρίζει et on admet une alternance rare ω (<ω), υ, comme

dans ζωμός, ζύμη, mais voir sous ἀμύμων. On a évoqué aussi μωκάομαι, μῶκος, ce qui est douteux.

μῶν, voir οὖν.

**μῶνυξ**, -υχος : généralement au pluriel, « aux sabots massifs, d'une seule pièce, solipède » dit de chevaux, par opposition au bétail, notamment aux bovins (*Il.*; *Od.* 15,46; *Sol.*; *Arist.* qui emploie aussi le mot pour le porc); composé comme γαμψῶνυξ, κρατερῶνυξ, etc., avec comme second terme ὄνυξ « ongle ». En grec hellén. on a parfois μῶνυχος. Enfin, une forme μονώνυχος se lit dans les manuscrits de divers textes tardifs (*Gal.*, *Géop.*, etc.).

*Et.*: Les Anciens partent de \*μον(ο)-ονυξ avec un premier terme issu de μόνος « seul » plus dissimilation des ν, et allongement. Cette analyse est admise par *Runes*, *Gl.* 19, 1931, 286 sqq. Toutefois, depuis Saussure (*Recueil* 266), on pose \*σμ-ῶνυξ, présentant au premier terme le vocalisme zéro de \*sem-, cf. εἰς, μία. Il faut admettre que le composé remonte très haut dans l'histoire du grec (mais le mycén. a le datif *emei* pour ἐνί), ce qui est plausible pour un vieux terme de la langue épique, cf. entre autres *Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,588 avec la note 3, *Risch*, *Wortb. der hom. Sprache* § 81, *Lejeune*, *Phonétique* 102. L'hypothèse de *Runes* suppose μονο- comme premier terme, ce qui n'est attesté en grec qu'assez tardivement, et elle doit être rejetée. Cf. en dernier lieu *Beekes*, *Orbis* 20, 1971, 138-142.

**1 μωρός** : att. μῶρος (le recul de l'accent vient peut-être de l'emploi fréquent au vocatif, cf. *Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,380 et 383) « ramolli, inerte », cf. *Hp. Genit.* 2, *Arist. H. A.* 628 a; d'où « sot, bête, stupide, fou » (*Simon*, ion.-att.), dit de personnes, d'entreprises, de pensées, etc.; sur certains emplois chez *E.*, voir *Barrett ad Hippol.* 643, parfois dit de nourritures au sens d'« insipide ». Comp. μωρότερος, superl. -τατος, rares en att.

Composés hellén. ou tardifs : μωρο-ποιός, -πόνηρος, -σοφος (*Luc. Alex.* 10), -φρων, et surtout μωρο-λόγος « qui dit des sottises », -λογία, -λογέω, -λόγημα (*Arist.*, hellén., etc.).

Au second terme, ὑπό-μωρος « un peu fou » (*Luc.*), δξύμωρον « alliance de mots paradoxale », etc.

Dérivés : μωρία, ion. -ίη f. « sottise, bêtise », etc. (ion.-att.); μώριος f., nom de diverses plantes, mandragore mâle, etc., et μώριον ἄνθος τις ἢ πρὸς φίλτρα χρώνται (*Hsch.*); μωρία ἴπποι καὶ βοῦς ὑπὸ Ἀρχάδων (*Hsch.*), singulier masculin \*μωρίας, cf. pour le sens grec moderne ἄλογο.

Verbes dénominatifs : 1. μωραίνω « être bête, faire une bêtise » (*Æsch.*, *E.*, *X.*, *Arist.*), également dans la *LXX* et *NT* au sens transitif « rendre sot », d'où le passif « être rendu sot » avec ἐμωράνθην, μεμώραμμαι (*NT*), appliqué chez *Mathieu* 5,13, au sel qui perd sa saveur; nom d'action tardif μώρηνσις; 2. μωρόομαι « être frappé de stupeur, de stupidité, être hébété » (*Hp.*, *Arist. H. A.* 610 b [dit de chèvres]); 3. μωρεύω = μωραίνω (*LXX*); 4. μωρίζω « être sot » (*Gal.*).

Dans l'onomastique, le mot apparaît comme Μῶρος (avec Μωρίων) en Égypte.

Ces termes n'expriment pas la notion de la folie en tant que possession délirante, ce qui se dit μανία, etc., mais l'hébétéude, l'abrutissement, la sottise, la nigauderie. C'est encore le sens en grec moderne, mais il s'est affaibli, notamment dans le vocatif, μωρέ, βρέ « mon vieux », dans βρέ ἀδελφέ, βρέ παιδί μου. Enfin, μωρό se dit d'un bébé, cf. *Andriotis*, *Gl.* 25, 1936, 17.

Le latin a emprunté le mot sous les formes *mōrus*, *mōriō*, cf. *Ernout-Meillet* s.u.

*Et.*: Depuis longtemps, on évoque skr. *mūrā-* « sot, fou », en posant une base \*mō(u)-/mū- (?), cf. ζωμός et ζύμη. Mais ce rapprochement est maintenant mis en doute avec raison, cf. *Mayrhofer*, *Etym. Wb. des Altind.* 2,664.

**2 μωρός** : dans la glose μωρόν ὀξύ, μάταιον, ἀμδύ, etc. (*Hsch.*). Pour l'explication par ὀξύ, voir *Leumann*, *Hom. Wörter* 272, n. 18.

**μώχεται** : φθονεῖ (*Hsch.*) et μῶχος = μῶκος (*Gloss.*). Existe-t-il en effet un rapport avec μῶκος ?

## N

**v-, ve-** : à côté de **án-** et **ǎ-** privatifs (voir s.u. **ǎ-**), le grec conserve des vestiges d'une autre formation, préfixation de **v-** et allongement, résultant probablement d'une contraction préhistorique de la voyelle initiale (**ε-**, **α-**, **ο-**) du second terme : **νήγρετος** « qui ne s'éveille pas » (Hom.) ; **νήκεστος** (v. **ἄκος**) ; **νήκουστος** « qui n'entend pas » (Emp.) refait en **ἀνήκουστος** ; **νηλεής** voir s.u. ; **νηλεΐτιδες**, cf. **ἀλείτης** ; **νημερτής** avec dor. **νᾶμερτής**, cf. **ἄμαρτάνω** ; **νήνεμος** « sans vent » à côté de **ἀνήνεμος** ; **νηπελέω**, cf. **ὀλιγηπελέω** ; **νήριτος**, cf. s.u. ; **νήριθμος**, cf. **ἀριθμός** ; **νήστις**, cf. s.u. ; **νήυτιμος** « sans souffle » (Hés.), cf. **ἀνυμή** ; **νωδός**, cf. s.u. ; **νώδυνος** « sans douleur » (Pi., S.) avec le doublet **ἀνώδυνος** (S., Hp., etc.), cf. **ὀδύνη** ; **νωθής**, cf. s.u. ; **ώνυμος** (Hom., etc.), plus **ἄώνυμος** (Hom., etc.), cf. **ὄνομα** ; **νώψ** · **ἀσθενής** **τῇ ὥψει** (Hsch.). Un composé de ce type est déjà attesté en mycénien dans **noperea**<sub>2</sub>, pl. n., **noperee** duel = **νωφελέα**, -έε « hors d'usage », dit de roues (grec alphabétique **ἀνωφελής**), cf. Lejeune, *Rev. Ph.* 1958, 205.

Les contractions **νη-**, **νω-**, **νᾶ-** résulteraient de contractions anciennes de \***ne-e-**, \***ne-o-**, \***ne-a-**, antérieures aux lois des contractions en grec alphabétique. Voir Risch, *IF* 66, 1961, 313, Szemerényi, *II Fachtagung* 1962, 66. En revanche explication laryngaliste (par ex. **η-α, γ-** dans **νήγρετος**) en dernier lieu chez Forssman, *Untersuchungen* 149, Beekes, *Development of the Proto-I.-E. Laryngeals* 98 sq. On observera d'autre part les doublets du type **νήνεμος**, **ἀνήνεμος**. Les formes avec **νη-** initial résultant de contractions ont entraîné la création d'un préfixe négatif **νη-** devant consonne : **νη-κέρως** « sans corne » (Hés.) ; **νη-κερδής** « désavantageux » (Hom.) ; **νη-λευστος** « invisible » (Théoc.) ; **νηπαθής** (Opp.) et **νηπενθής** (Od., etc.) « sans souffrance » ; **νηπε-θής** « qu'on ne peut savoir » (tardif) ; **νήπλεκτος** « non tressé » (Bion) ; **νήφρων** (Claudien) pour l'usuel **ἄφρων**. Voir Moorhouse, *St. in the Greek Negatives* 50-54.

**Et.** : La particule privative en indo-européen est normalement au vocalisme zéro **η**, cf. s.u. **ǎ-**. Le vocalisme **e**

figure dans \***ne** qui fonctionne comme négation de phrase, cf. skr. **na**, lat. **ne**, etc. Cette négation **ne** a été utilisée parfois en composition, ainsi que le prouvent les formes que nous venons de citer. Toutefois, on ne la trouve pas attestée sous la forme \***ne** en grec. Sa présence dans **νέποδες** n'est plus admise aujourd'hui, cf. s.u., et elle est des plus douteuse dans **νήξ**, cf. s.u. D'où l'interprétation laryngaliste de Forssman et Beekes cités ci-dessus.

**νάβλας** : m. (com., Sopat., Philém.) et **νάβλα** f. (LXX) également avec une graphie tardive **ναῦλα** (Aq.), cf. aussi les gloses d'Hsch. : **νάβλα** · **εἶδος ὄργάνου μουσικοῦ δυσήχου** et **νάβλας κιθαριστής, εἶδος ὄργάνου δυσήχου καὶ ὁ ἐνεργῶν, καὶ νάβλον τὸ αὐτὸ ὄργανον**. Nom d'une lyre phénicienne avec 10 ou 12 cordes.

Dérivé : **ναβλᾶς** « joueur de cet instrument » (Collitz-Bechtel 5258). Verbe dénominatif **ναβλίζω** « jouer du **nablas** » (Gloss.) avec le nom d'agent **ναβλιστής** (Euph.). f. **ναβλιστρια** (Macédoine), et le composé **ναβλιστο-κυτυπέως** (Man.), doublement anomal par sa finale -εύς et son premier terme **ναβλιστο-** pour **ναβλο-**.

Le latin a le mot d'emprunt **nablium, nablum**.

**Et.** : Emprunt sémitique. L'hébreu a **nēbel** « harpe ». Dans d'autres langues sémitiques, **nbl** désigne un vase ou une jarre, notamment en phénicien et p.-é. en ougaritique : la harpe avec son mouvement arrondi et le vase se ressemblaient et pouvaient porter le même nom, le sens originel étant probablement celui de « outre, vase ». Si le mot grec est bien pris au phénicien, le phénicien a dû employer **nbl** au sens de « harpe ». Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 67-69. Enfin, l'étrusque semble avoir connu **naplan** pour désigner une coupe : le mot pourrait être pris au sémitique, cf. J. Heurgon, *Mélanges Carcopino* 518-522.

**νάερα** : **δέσποινα** (Hsch.). Forme éolienne, comme le prouve la finale -ερα = -ερα, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.*

2,842; corrigé en *να<ετ>ερα* par Hoffmann, *Gr. Dial.* 2,241, cf. *ναίτεα* [corriger *ναέτεα*] · *οικοδόσποινα* (Hsch.). Combinaison plus difficile de *v.* Blumenthal, *Hesychstudien* 43 qui part du radical de *ναίω*, *ἔνασ-σα* et pose \**νάσ-εργα*, avec une suffixation anormale (poétique?): *πείρα* est un autre cas qui s'explique mieux, cf. encore *πρέσβειρα*.

**ναί** : adverbe affirmatif (Hom., ion.-att., etc.), avec les doublets *νή* surtout dans des serments (attique), *νεί* béotien pour *νή* (Ar. *Arch.* 867,905) aussi en arcad., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,293 et 379. Sens : « certes », souvent souligné par *δή*, par *μήν*, employé dans des serments après Homère : *ναί μὰ Δία*, *νή Δία* (att.); dans des réponses *ναί* est attesté au sens de « oui », cf. Ar., Mén. *Sam.* 370,409, etc.

Juxtaposés : *ναίχι* (S., Pl.) avec la particule *-χι* qui figure dans *οὐχί*, *μηχί*, cf. skr. *hi* et Pokorny 417, et la forme comique *ναίδαμῶς* « certes », créée sur le modèle de *οὐδαμῶς*, *μηδαμῶς* (*Com. Adesp.*).

Le grec moderne emploie *ναί* « oui ».

**Et.** : Le rapport entre *νή* et *ναί* peut être diversement interprété. *Ναί* semble être la forme la plus ancienne. On l'a rapprochée de tokh. B *nai*; *νή* trouve un correspondant exact dans lat. *nē*, mais on a pu se demander si le lat. *nē* n'était pas un emprunt au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Si le mot latin était emprunté, on pourrait supposer que *νή* est une altération phonétique de *ναί* dans l'attique familial. Si *νή* est ancien on observe la même alternance dans *νή*, *νεί*, *ναί* que dans *ή*, *εί*, *αί* « si ». Quant au radical, on peut le retrouver dans la série démonstrative \*(e)n-*ε*/-, cf. skr. *nā-nā*, v. sl. *na*, lat. *nam* et *enim*, en grec *ἐκεῖνος*, *ἐννῆ*, *νιν*, *δ-ve*. Voir Pokorny 319 sq.

**ναιάς**, **ναίς**, ion. *νηιάς*, *νηίς*, v. *νάω*.

**ναικισσορεύοντας** : *ἐπίτηδες διασύροντας καὶ ἐξευτελίζοντας* · *τινὲς δὲ φασι ναικισσῆρεις λέγεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμφανιόντος ὁμολογεῖν καὶ μὴ ὁμολογοῦντος* [Phéréc. 222]. *ἐπὶ τῶν κατεψευσμένων ἢ λέξις* (Hsch.), cf. aussi Phot. s.u. Il doit s'agir de deux mots différents, l'un signifiant « décrier, mépriser », l'autre « mentir ». On a cherché à retrouver à l'initiale l'adverbe *ναίχι*.

**ναίω** : au présent et à l'imp. « habiter » avec compl. de lieu ou accus. objet, parfois « être situé », cf. *Il.* 2,626; au passif *ἐὼ ναϊόμενος* dit de cités « bien situées » ou « bien peuplées » (*Il.* 3,400). A l'aoriste *ἔνασσα*, *ἔνασσάμην* factitif « donner comme habitation, construire, fonder » (Hom., Hés., Pl., A.R.), aor. passif *ἐνάσθην* « s'installer à » (*Il.* 14,119), de même au parfait tardif *νένασμαι*, aor. tardif *ναήσαντο*. Le verbe est attesté depuis Hom. en poésie et en grec tardif. Avec préverbe : à l'aoriste *ἀπένασσα* « ramener quelque part », pass. *ἀπενάσθην* (Hom.), *εἰσ-*, *ἐν-* (trag., etc.), *ἐπι-* (Hsch.), *κατα-* (Hés., trag., etc.), *παρ-*, *περι-*, *ὑπο-*.

Présent dérivé *ναετάω*, *-όω* « habiter » (Hom., lyr.), forme constituée pour sa commodité métrique comme *λαμπετάω*, *εὐχετάομαι*, mais tirée de *ναίω* qui a déjà un suffixe de présent, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 182 sq.;

également avec préverbes : *περι-*, etc.; on a relevé une expression remarquable *ἐὼ ναιετάων* (*Od.* 2,400, etc.) avec un sens intransitif « bien bâti, où l'on se trouve bien »; Frisk explique cet emploi par le tour défini par Debrunner, *Mus. Helv.* 1, 1944, 31-46, *café chantant*, *ὁ ἐπιβάλλον* « celui à qui il revient »; toutefois ce sens intransitif se trouve également pour *ναιετάω* hors du participe, cf. *Il.* 4,45, etc. M. Leumann, *Hom. Wörter* 191 sq., donne un relevé complet des faits et suppose que cet emploi est issu d'une interprétation fautive de *Il.* 3,387, ce qui semble peu plausible. En outre, *ναιτάω* (*MAMA* 1,412).

Formes nominales : composés, *περι-ναίεται* m. pl. « voisins » (*Il.* 24,488, A.R. 4,470); *μετα-* « qui habite avec » (Hés. *Th.* 401); *ἀλιναιέται* « habitants de la mer » (B. 16,97); *ἐν-ναέται* (Isyll., A.R.), f. *-έτις*. Simple probablement moins ancien que les composés, *ναέτης* (Simon. Éphipp., *AP*, etc.), employé comme f. *AP* 6,207), *ναίετις* f. (Call.). Termes secondaires : *ναετήρ* (*AP*), *ἐνναετήρ* (*AP*), f. *ἐνναέτεα* (*A. Pl.*). Les formes du type *ναίετις* ne présentent pas la structure attendue pour un dérivé de *ναίω* : elles conservent le suffixe de présent \**y<sup>e</sup>/-*, comportent une finale *-ετης* et sont senties comme liées à *ναιετάω*. La forme ancienne de nom d'agent répondant à *ναίω* se trouve dans *μετανάστης*, voir s.u., cf. la glose *νάστης* · *οἰκίστης καὶ κύριον ὄνομα* (Hsch.), *Il.* 2,867, et *ναστήρ* (tardif).

La famille de *ναίω*, etc., est archaïque et poétique. Le verbe usuel en prose est *οἰκέω*.

**Et.** : Ignorée. Il faut poser \**νασ-y<sup>e</sup>/-*. On a pensé à la racine *ves-* de *νέομαι*, *νόστος* « retourner, retour », p.-ē. aussi *ἄσμενος*, mais le rapprochement, spécieux pour le sens, est phonétiquement difficile.

**νάκη** : f. (*Od.* 14,530, Lyc., Paus.) et plus souvent *νάκος* n. (Pl., Hdt., Simon., inscr. Cyrène, etc.) « toison, peau d'un mouton ou d'une chèvre ».

Composés : au premier membre dans *νακκο-δέψης* « corroyeur » (Hp., etc.), *νακό-τιλτος* « dont la laine est arrachée », avec *-τίλτης* et *-τιλτέω* (comiques). Au second terme dans *κατω-νάκη* f. manteau fourré de peau de mouton porté par les esclaves et les paysans (Ar., Théopomp. com.), avec *κατωνακηφόρος* termes familiaux et cf. *κάτω* sous *κατά*. Voir aussi *ἀρνακίς* sous *άρην*.

Dérivé : [*νάκυρον*] *νακύ<δ>ριον* · *δέρμα* (Hsch.) avec le suffixe diminutif *-ύδριον*, cf. *μελύδριον*, *νησύδριον*, Chantraine, *Formation* 72 sq. Sur les anthroponymes rares *Νακούς*, *Νάκιον*, *Νακώ*, voir L. Robert, *Noms indigènes* 289.

**Et.** : *Νάκος* et *νάκη* constituent morphologiquement un couple comparable à *νάπος* et *νάπη*, *βλάβος* et *βλάβη* (cf. Bolelli, *Studi ital. fil. class.* 24, 1950, 98 sq.). Aucun rapport plausible avec *νάσσω*. Depuis Lidén, *IF* 18, 1905, 410, on rapproche un terme germanique isolé, anglo-sax. *noesc* « cuir souple » comme la peau de daim, en posant germ. \**naska-*, *-ō-*, qui peut continuer ind.-eur. \**nak-s-go-*, *-ā-*, où l'on retrouverait trace du thème en *s*; on a aussi évoqué en balte, v. pruss. *nognan* « cuir » (Lidén, *Studien* 66 sq.) qui reposerait sur \**noknan*, i.-e. \**nāq-no*.

**ναμαραν** : acc. sg. m. (*Inscr. Délos* 2240 sq.). Sens douteux, p.-ē. « candélabre ». Grégoire, *Byzantion* 13,

1938, 181-182, a supposé un emprunt au syriaque *m'nāra* avec métathèse. Autre hypothèse de S. Ronzevalle, *Mél. Univ. St. Joseph* (Beyrouth), 22, 1939, 109-121, rapprochant aram. *namarā* « couronne ».

**νάννας**, voir **νέννος**.

**νάνναν**, voir **νέννος**.

**ναννάριον** : οὗτω καλούμενον εἶδος τι ἀσώτων · ἄμεινον δὲ τὸν τρυφερὸν καὶ μαλακὸν ἀκούειν. (Hsch.). Nom d'une courtisane chez Théophil. 11, cf. p.-ē. **νάνναν**.

**νανναρίς** : κίναιδος (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec le précédent?

**νάνος** et **νάννος** : m., l'orth. *vānos* doit être ancienne, cf. *P. Oxy.* 465,225, *PSI* 6,720 avec le vers 790 d'Ar. *Paix*, l'emprunt lat. *nānus* et Aulu-Gelle 19,13,3, cf. *Ar. fr.* 427; voir aussi Björck, *Alpha impurum* 67; enfin, Hsch., mais les manuscrits d'Ar., d'Arist., etc., donnent **νάννος**. Sens : « nain » (Ar., Arist., Longin.); aussi nom d'un gâteau fait avec de l'huile et du fromage (Ath. 646 c).

Composé : *νανοφυής* « à la taille de nain » (Ar. *Paix* 790).

Dérivés : *νανώδης* « qui est nain » (Arist.), *ναννούδιον* (byzant.), même suffixe tardif que dans *λινούδιον*, *σακκούδιον*, etc.

La graphie secondaire **νάννος** résulte d'une gémation, p.-ē. hypocoristique (?).

Le mot a été emprunté dans le lat. *nānus*, f. *nāna*, cf. Ernout-Meillet s.u. (d'où français *nain*, etc.), repris ensuite dans l'irl. *nan*.

*Et.*: Terme expressif qui pourrait être emprunté, ce qui expliquerait l'α long, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423, Björck, *l. c.* Le mot n'est pas proprement hypocoristique, le nain étant un être un peu monstrueux. Écarter l'analyse de Mahlow, *Neue Wege* 176, qui part de \**veānós*, cf. *véos*, avec contraction et changement d'accent, ce qui ne convient ni pour la phonétique ni pour le sens.

**ναξός** : épithète de *κολοσσός* dans une épigramme ap. Phot. s.u. *κυψελιδῶν ἀνάθημα*. Sens douteux : p.-ē. « martelé », selon Geffcken et Herbig qui accentuent sur la finale et rapprochent le verbe *νάσσω*, *Gl.* 9, 1918, 97.

**Νάξος** : toponyme en divers lieux et, en particulier, nom de l'île de Naxos. D'où *Νάξιος*, notamment comme épithète de la pierre à aiguiser (*ναξία* en grec moderne désigne encore l'émeri) avec le composé *Ναξιουργής* (Ar.), et *Ναξιακός*. Héros éponyme *Νάξος* et nom d'homme correspondant, voir L. Robert, *Stèles de Byzance* 179.

Aucune raison de rapprocher ce mot du précédent.

**νᾱός** : dor., thessal., att. chez les trag., rarement chez Pl., X., dans les inscr. à partir du III<sup>e</sup> s. av., *vāFos* (lacon., *IG* V 1, 1564), éol. *ναός* (Mytilène, Alc. 325, Sapho 2), *νηός* (ion., Hom., Hdt.), *νεός* (att. accus. *νεών* ou *νεώ*, génit. *νεώ*, cf. Chantraine, *Morphologie* 44); c'est la forme *ναός* qui triomphe dans la *koiné*. Sens : « temple » en tant que construction (différent de *ιερόν* « sanctuaire », cf. Hdt. 2,170), cf. *νηὸν ἔρεψα* dans l'*Il.* 1,39; 5,446;

6,88, etc.; avec un sens plus précis « partie intérieure du temple où se trouve la statue du dieu » (Hdt. 1,182, etc.).

Composés : *ναοκόρος* (delph.), *νᾱκόρος* (delph., crétois, épidaur.), *νεωκόρος* (ion.-att., etc.), voir sous *κορέω*; *ναοποιός* (dor., Arist., etc.) « citoyen chargé de la construction ou de l'entretien d'un temple », également *νεω-* avec le doublet secondaire (cf. les composés en *-άρχος*, *-άρχης*), *νεωποιής* (ion.), *νᾱποιᾶς* (Cos), avec *-ποιέω*, *-ποιᾶ* « office de néοποιος », *-ποιεῖον* et *-ποιον* même sens, adj. *ναοποιικός* épithète de νόμος (*IG* VII, 3073, Lébadée); tous ces termes sont principalement attestés dans des inscriptions; en outre, *ναο-δός*, *-πόλος*, *-φύλαξ*; avec le second terme *-ορος* « surveillant » *ναυρός* (*IG* XIV, 401), à côté de *ναρούς* *-τοὺς φύλακας* (Hsch.); etc.

Au second terme du composé : *πρόνᾱος* m. « vestibule du temple », devant le *ναός* proprement dit (inscr., etc.), ion. *-νηος*, aussi le neutre *πρόναον* (Str., etc.) et avec suffixe *πρόναιον*, *-νήιον* (inscriptions), cf. aussi Hdt. 1,51, les datifs *προνειοι* (*IG* I<sup>2</sup>, 232) et *προνειοι* (*IG* I<sup>2</sup>, 237) sont ambigus, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,508, n. 1; le mot fonctionne aussi comme adjectif : *πρόναος* « qui se trouve devant le temple » (Æsch., Paus.), avec *πρόνεως* épithète de Poséidon (Hsch.), et la forme suffixée f. *προνηία*, *προναία* épithète d'Athéna à Delphes parce que sa chapelle se trouve avant le grand sanctuaire d'Apollon (Æsch., Hdt. 8,37, etc., décret ap. Æschin. 3,110, Call., en outre dans des inscriptions à Delphes, *SIG* 324, etc.) : la forme *προνοία* chez Æschin. est manifestement fautive; en outre, *δμόναος* (*IG* IV 1<sup>2</sup>,41, Épidaure), *πολύ-* (Théoc.), *συν-* (*SIG* 1126, Délos, etc.).

Dérivés : 1. diminutifs tous tardifs : *ναίδιον* (Plb., Str.), *ναίσκος* (Str., J.), *-ίσκιον* (pap., etc.), *-ισκάριον* (pap.).

2. Adjectifs : p.-ē. mycénien (PY Jn 829) *nawijo* « venant des temples », épithète de *χαλκός* (Palmer, *Interpretation* 283), mais d'autres (cf. Ruijgh, *Études* § 102) préfèrent tirer cet adjectif de *ναός*; plus tard *Νάιος* est une épithète de Zeus à Dodonne (inscr.) et se lit aussi Pi. P. 6,3, cf. Renehan, *Gl.* 47, 1969, 231; *ναίκος* « qui concerne le temple », épithète de *εὐθύνοος* (Dodone).

Verbes dénominatifs également rares : *ναεύω* « être réfugié dans un temple » (Schwyzer 179, I 39, etc., Gortyne); *ναώω* factitif « faire entrer dans un temple » (*Inscr. Crel.* I, XIX, 1,24; 4,83), mais Hsch. a la glose p.-ē. fautive *ναοῖ* *-ικετεύει*; de même dans la glose *ναεῖν* *-ικετεύειν* *παρὰ τὸ ἐπὶ τὴν ἐστίαν καταφεύγειν τοὺς ἱκέτας* (Hsch.) le lemme doit être corrigé en *ναεύειν*, cf. ci-dessus.

Le grec moderne emploie encore *ναός* « temple, église », *ναίδιον*.

*Et.*: Les diverses formes dialectales conduisent à poser un prototype \**νασFος*, cf. Björck, *Alpha impurum* 326 sqq., Lejeune, *Phonétique* §§ 117,166. Dès lors il est naturel de tirer le mot du radical de *ναίω*, *νασ-*, le *naos* étant proprement l'habitation du dieu, ce qui apparaît bien dans certains emplois.

La formule de *H. Ap.* 298 *νηὸν ἔνασσαν* « ils construisirent un temple » ne doit pas être une simple étymologie populaire. Il n'y a aucune raison de supposer que le mot ait été emprunté, et les autres étymologies citées par Frisk sont invraisemblables.

**νάπη** : « vallon boisé, combe, ravin » (Il. 8,558 = 16,300, poètes, X., Pl.), avec le doublet **νάπος** n. (Pi., S., E., X.), en outre, chez Hsch. **νάπος** · γυκαϊκὸς αἰδοῖον, cf. **λειμών**; Hsch. a la glose **νάπα** · σύμφυτος τόπος, ce qui se réfère à E. Alc. 580 plutôt qu'à la forme du grec moderne.

Dérivés : **ναπαῖος** « valloné et boisé » (S., E., Ael.), -ώδης (Eust., St. Byz.).

**Νάπα** subsiste en grec moderne, cf. Andriotis, *Et. Lex.* s.u.

*Et.*: Inconnue. **Νάπη** et **νάπος** constituent un couple comparable à **νάκη** et **νάκος**. Rapprochement des plus douteux avec **προνωπή** chez Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**νάπτu**, -υος : n. « moutarde » (Hp., com., Thphr., épidaur., le mot est donné comme att. par Phryn. 255). D'où **νάπειον**, fait sur le modèle de **γάγειον**, **κώνειον** (Nic. Al. 430). **Νάπτu** subsiste tardivement (médec., *Hippiatr.*). Doublet postérieurement attesté : **σινάπτu** (pap., Anaxipp.), **σινάπτu** (pap.), **σίνηπτu** (Nic. fr. 84, etc.), et -υς (Nic. Al. 533), **σινάπτuς** f. (Hérod. méd. dans *Rh. Mus.* 58,88).

Dérivés : **σινάπιον** (EM 713,38), -ίδιον (Alex. Trall.) ; adjectifs **σινάπινος** (Dsc., Gal.), -ηρός « parfumé de moutarde » (pap.). Verbe dénominatif **σινάπτω** « appliquer un sinapisme » (Xénarch., médecin), également avec συν-.

Sur la répartition des formes **νάπτu**, **σινάπτu**, etc., voir Björck, *Alpha impurum* 289 sq.

Le grec moderne a **σινάπι** n., etc.

Le mot **νάπτu** a fourni au latin le nom du navet *nāpus*, cf. André, *Latomus* 15, 1956, 296 sq., tandis que pour « moutarde » le lat. dit *sināpi(s)*.

*Et.*: Le rapport évident entre **νάπτu** et l'hellén. **σινάπι** n'est pas expliqué. Il fait penser à celui qui doit exister entre **σίλι** et **σέσελι** (qui passe pour égyptien), **σάρι** et **σίσαρον**. Il s'agit évidemment dans tous les cas de termes empruntés. Pour **νάπτu**, l'hypothèse d'un emprunt égyptien a été émise par Hehn, *Kulturpflanzen* 211, mais repoussée par Mayrhofer, *Sprache* 7, 1961, 185-187. En Extrême-Orient on a skr. *sarṣāḥ* m. « moutarde », cf. Lombardo, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1958, 255 sq.; on a évoqué aussi le malais *sawi*, *sēsawi*, *sēnawi* et supposé une origine austro-asiatique (Przyluski et Régamey, *Bull. Sch. Or. Stud.* 8,703), théorie, qu'après d'autres, écarte Mayrhofer, *l. c.*

**νάρδος** : f., **νάρδον** n. (Thphr. *Od.* 12, Poll. 6,104) « nard », *Nardostachys Jatamansi* (Thphr., Nic., LXX, etc.) ; désigne aussi, avec des adjectifs comme **Κρητικόν** ou **Κελτικόν**, des variétés de valériane.

Composés : **ναρδό-σταχυς** = **νάρδος** (Dsc., etc.), **ναρδο-λιπής** « enduit de nard » (AP), **ναρδο-φόρος** (Dsc.).

Dérivés : **νάρδινος** « de nard » (Antiph., Mén., Plb., etc.) ; **ναρδίτης** [οἶνος] « vin parfumé au nard » (Dsc. 5,57 tit.) entre dans une série connue ; **ναρδίτης βοτάνη** « variété de nard » (Gal.). Verbe dénominatif : **ναρδίω** « ressembler à du nard » (Dsc.).

Dans l'onomastique, rares exemples de noms de femmes, **Νάρδιον**, **Ναρδίνη** (L. Robert, *Noms indigènes* 178).

Le latin a emprunté *nardus* et *nardum*, cf. André, *Lexique* 217.

On ne sait pas si le nom de plante aromatique **νάρτη** (Thphr. *H. P.* 9,7,3) est apparenté à **νάρδος**.

*Et.*: Le mot est emprunté au sémitique, hébreu *nerda* (mais l'akkadien *lardu* viendrait lui-même du sémitique de l'ouest), cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 56. Cette plante aromatique est originaire de l'Inde. Il ne faut pas évoquer *naḏā*- (à côté de *nadā*-) « roseau » ; mais il faut partir de skr. *nālada*- n. « nard », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,140.

**νάρη** : ἡ ἄφρων καὶ μωρά (Hsch.) ; cf. Latte s.u.

**νάρθηξ**, -ηκος : m. « fêrulle commune », plante résineuse, sert de thyrses, baguette, éclisse (Hés. *Th.* 567, *Tr.* 52 à propos du vol du feu par Prométhée, ion.-att., etc.), en grec plus tardif désigne un étui ou une boîte (Plu. *Alex.* 8, etc.) ; peut ainsi servir de titre d'ouvrages, notamment médicaux ; c'est du sens d'« étui » que l'on a tiré celui de « portique » élevé en avant des basiliques chrétiennes (écrivains chrétiens, byz.).

Composés : **ναρθηκο-πλήρωτος** « qui remplit la fêrulle » (Æsch. *Pr.* 109), -φανής (tardif), -φόρος « qui porte une fêrulle, un thyrses » (cit. chez Pl. *Phéd.* 69 c, X., etc.).

Dérivés : **ναρθήκιον** « petite éclisse » (médec.), -ίζ f. plante qui ressemble à la fêrulle (Thphr.). Adjectifs : **ναρθήκ-ινος** « de fêrulle » (Arist.), -ώδης (Thphr.).

Verbes dénominatifs : **ναρθηκίζω** « mettre des lattes, des éclisses » (médec.), avec -ισμα (Apollod. *Poliorcet.*), -ισμός (médec.) ; **ναρθακιδώντες** · **νάρθηξι** **πλήσσοντες** (Hsch.).

Toponyme **Ναρθάκιον** (Phthiotide, Thessalie, chez X., Plu., etc.).

**Νάρθηξ** subsiste en grec moderne et en français même au sens architectural.

*Et.*: Suffixe -ᾱ- passé à -η- en ionien, qui figure notamment dans des noms d'animaux et dans des termes botaniques, cf. **μύρμηξ**, **ὄρηξ** (Chantraine, *Formation* 380, Björck, *Alpha impurum* 261). Pour **νάρθηξ** l'a long est attesté dans **ναρθακιάω** (dialecte autre que l'ionien?), **Ναρθάκιον** et le doublet **νάρθαξ** · **νάρθηξ** (Hsch.) avec métathèse du groupe -ρθ-. L'étymologie est obscure. On a évoqué d'une part skr. *naḏā*- « roseau », de l'autre lit. *néndrē*: Porzig, *Zeitschr. Ind. und Iran.* 5,269 sq., veut tirer **νάρθηξ** et *naḏā*- d'une même origine en Asie Mineure, ce qui est des plus douteux, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, s.u. *naḏāḥ*.

**νάρκαφθον** : « écorce parfumée qui vient de l'Inde » (Dsc. 1,23).

**νάρκη** : f. « engourdissement, torpeur causée par la paralysie, le froid, l'effroi », etc. (Hp., Ar., Arist., etc.), glosé par Hsch. **μυρμηκίας** ; la dénomination a été attribuée au poisson qui par ses décharges électriques engourdit sa proie, la torpille, *Raia torpēdō*, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 57 ; la forme **νάρχα** « torpeur » (Mén., etc.) est secondaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 268.

Au second terme de composé dans **θηριονάρκη** plante qui engourdit les serpents, *Nerium Oleander* (Pline).

Dérivés : **ναρκώδης** « engourdi, paralysé » (Hp., etc.), **ναρκότης** f. (tardif). Verbes dénominatifs : **ναρκάω** « être engourdi, paralysé » (Il. 8,328, ion.-att., etc.), également

avec les préverbes : ἀπο- (Plu.), δια- (tardif), ἐκ- (Plu.), καταναρκάομαι et -ναρκάω (Hp., NT) avec ἀπο-νάρκησις (Plu.) ; sens factitif dans ναρκάω « paralyser », ναρκόομαι « être paralysé » (Hp., Phld.), plus ἀπο- (Hp., Pl.), d'où νάρκωσις et ἀπο- (Hp.), ναρκωτικός (médéc.).

Le grec moderne emploie νάρκη dans les deux sens du mot, avec ναρκώνω, νάρκωσις, etc.

Par calque sémantique, le lat. a créé *torpēdō* « torpille » sur *torpēdō*.

Noter en français, etc., *narcole*, *narcotique*.

Et.: Νάρκη, avec son vocalisme zéro et l'accent sur le radical, fait penser à πάθη, βλάβη, et pourrait être dérivé d'un verbe radical non attesté en grec où il est remplacé par ναρκάω. On a rapproché des termes exprimant l'idée de « lier, nouer », etc., v.h.all. *sner(a)han*, m.h.all. *snerhen*, le déverbatif norrois *snara* « lier » et le nom verbal v.h.all. *snar(a)ha*, v. norr. *snara* f. « lacet », etc., cf. Frisk après Pokorny 976 et d'autres. On a évoqué aussi (Lidén, *Armenische Stud.* 65), arm. *nergew* « ténus, gracilis, λεπτός », avec suff. -ew, issu de \**nerg-*, i.e. \**snerq-*, ce qui est très douteux.

**ναρκίον** : ἀσκόν (Hsch.). Probablement apparenté à λάρκος, λαρκίον et p.-ē. à νάρναξ, mais quelle est la forme originelle? Le rapprochement de Frisk et de Pokorny avec νάρκη est peu plausible.

**νάρκισσος** : m. (rarement f.) « narcisse », notamment *narcissus poeticus* et *narcissus serotinus* (H. Dem., Thphr., etc.). D'où ναρκίσσιος « de narcisse, couleur de narcisse » (Cratin., Diosc., pap., etc.), ναρκισσότης m. nom d'une pierre, p.-ē. à cause de sa couleur (Pline, 37,188), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 58.

Et.: Un rapport avec νάρκη est supposé par Plu. *Mor.* 647 b, à cause de l'effet calmant du narcisse, mais il ne peut s'agir que d'une étymologie populaire. Comme l'indique la finale -ισσος, ce doit être un terme d'emprunt. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 361, avec le renvoi à Heubeck, *Vox Romanica* 19, 1960, 151 sq.

**νάρναξ**, voir λάρναξ.

**ναρός**, voir νάω.

**νάρφη** : σκευαστός ἄρτος ὁ καὶ μασητρίς (Hsch.).

**νάσσω** : att. νάττω, aor. ἐναξα (Od. 21,122), f. νάξω (Hsch.), parf. pass. νέναγμα (Hp.), νένασμαι (Ar. *Assemblée* 840, Théoc.) « presser, tasser, bourrer » ; également avec des préverbes : κατα- (Hdt.), συν- « serrer ensemble » (Hdt. 7,60).

Adjectif verbal : ναστός « serré, solide » (médéc., J.), en fonction de substantif pour désigner un gâteau (com.) et les composés ναστο-κόπος (com.), -φάγος et -φαγέω (Poll.). D'où ναστίσχος diminutif « petit gâteau » (Phéocr.). Nom de qualité ναστότης « fait d'être plein, dense » (tardif). Avec un radical en gutturale ναστός « tassé, solide » (Plu.), plus ναστά · τοὺς πῖλους καὶ τὰ ξμπιλα (Hsth) = « feutre ». Nom exprimant l'état νάγμα m. « mur de pierres empilées » (J.). Tardivement ναγρός m. « pilon » (Tz.).

Le latin *naccae* « fullones » est peut-être issu par emprunt d'un \*νάκτης, cf. Walde-Hofmann et Ernout-Meillet.

Et.: Obscure. On peut d'abord se demander si le radical est νατ-, cf. ναστός qui reposerait sur \*νατ-τός, et νένασμαι, ou plutôt νακ-, cf. νακτός et surtout ἐναξα qui est déjà homérique : ναστός, νένασμαι pourraient être analogiques de παστός, πέπασμαι répondant à πάσσω. D'autre part, on n'a aucune raison de rapprocher νάκος « toison ».

**ναυᾶγός** : ion. -γγός m. « naufragé » (Hdt., ion.-att., etc.) ; avec ναυᾶγέω, -γγέω (Hdt., ion.-att., etc.) « faire naufrage », parfois employé au figuré ; -ᾶγια, -γγία f. « naufrage » (Hdt., etc.), -ᾶγια, -ῆγια n. pl. (sing. -ιον rare) « épaves, débris d'un naufrage » (ion.-att.) ; nom d'action p.-ē. tardif ναυᾶγισμός (Hdn. *Epim.* 180).

Cette famille de mots subsiste en grec moderne.

Et.: Composé de ναῦς et du radical de ἄγνυμι « briser », « qui a brisé son bateau ». L'alpha initial du second terme est allongé d'après l'analogie du type habituel d'allongement en composition, comme le montre l'ionien ναυηγός, l'α long de l'attique ναυᾶγός pouvant être dû à l'influence de κατᾶγνυμι, ἔαγα, cf. Björck, *Alpha impurum* 42 et 147. Il faut évoquer aussi des gloses d'Hsch. βάγος · κλάσμα (voir plus haut s.u.) où on ne connaît pas la quantité de l'α (bref si l'accentuation est correcte), cf. ἡγόν · κατεαγός (Hsch.).

En lat. *naufragus*, etc., est un calque sémantique dont le premier terme a gardé la forme du grec.

**ναύκληρος** : « armateur, propriétaire d'un navire », qui peut aussi le commander et qui le loue pour transporter des personnes et des marchandises (IG I<sup>2</sup>,127, Hdt., ion.-att., etc.) ; sur la différence de sens avec ἔμπορος, cf. Finkelstein, *Class. Phil.* 30, 1935, 320-336 ; par une extension de sens compréhensible chez un peuple de marins, le mot désigne en attique familier celui qui loue ou sous-loue des chambres dans des maisons plus ou moins bien famées (Sannyr., Hyper., Diph., Hsch.). D'où ναυκληρία f. « métier de nauléros, fait de naviguer » (att.), ναυκλήριον « entreprise d'armateur » (D., pap.) ; ναυκληρικός « qui concerne un nauléros » (Pl. *Lois* 842 d, etc.) ; ναυκληρώσιμοι στέγαι · τὰ πανδοκεῖα (Hsch.) avec le sens dérivé du radical et le suffixe de μισθώσιμος. Verbe dénominal ναυκληρέω « être nauléros » (attique), parfois par métaphore « gouverner » (Æsch., S.) et familièrement « louer des chambres » (Is. 6,19) d'où tardivement ναυκληρήματα pl. « voyages par mer » (Tz.).

Avec un α long, Ναυκλᾶριος surnom de Poseidon protecteur des marins (Délos, 1<sup>er</sup> s. après).

Quelques composés tardifs : ναυκληρο-κυβερνήτης, -μάχιμος.

Doublet attique : ναυκῆρος (avec la forme ναύ-κλαρος Hsch.) nom du chef d'une ναυκῆρία (Loi de Solon chez Arist. *Ath.* 8,3, Hdt.), d'où ναυκῆρία groupe de citoyens qui fournit un navire équipé (Arist. *ibid.*), le naucrare ayant d'autres fonctions administratives dans l'Athènes du VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles ; ναυκῆρια n. pl., cf. Amm. s.u. ναύκληροι : ναύκαραι οἱ εἰσπρασσόμενοι τὰ δημόσια κτήματα καὶ ναυκάρια οἱ τόποι ἐν οἷς ἐνέκειτο τὰ χρήματα ; ναυκαρικός (Arist. *l. c.*, Harp.).

Le lat. a emprunté *naulērus* d'où *naulārius* et *nauculārius*, cf. Friedmann, *Die ionische und attische Wörter* 26 sq.

Le grec moderne emploie ναύκληρος « maître d'équipage ».

Et. : La forme ancienne est ναύκρᾱρος : ναύκληρος est issu par dissimilation des ρ et rapprochement d'étymologie populaire avec κλῆρος. La forme originelle s'applique à une magistrature solonienne, l'autre est courante.

Le premier terme est le radical de ναῦς. Pour le second, Frisk après Boisacq et Solmsen, *Rh. Mus.* 53, 1898, 151-158, retrouve un \*κρᾱρος qui figurerait dans un anthroponyme béotien [Λ]ᾱκρᾱρίδᾱς (Bechtel, *H. Personnamen* 256) et serait bâti sur le même radical que κρᾱῖρα, cf. s.u. ; en fin de compte, sur κρᾱ-σ- fait sur la racine de κάρᾱ, cf. κρᾱν-ιον ; on pose \*κρᾱσ-ρος plutôt que \*κρᾱ-ρος. En admettant cette étymologie, on remarquera que le ναύκληρος ne navigue pas à la « tête » du navire, c'est-à-dire à la proue, mais qu'il le commande : on a donc une évolution de sens comparable à celle de κρᾱίνω « commander ».

ναῦλον : n., voir ναῦς.

ναῦς : f. (ép., ion. non phonétique νῆς), acc. att. ναῦν (Hom. νῆα, Hdt., ion. νέα, dor. νᾶ chez B.), gén. att. νεώς (Hom. νῆός, ion. νεός, dor., etc., νῆός), dat. att. νῆϊ, également chez Hom. et Hdt., dor. νᾶϊ, n. pl. att. νῆες, également hom. (ion. νέες, dor., etc., νᾶες, chez des écrivains tardifs ναῦς), acc. att. ναῦς (épique νῆας, ion. νέας), gén. att. νεῶν, (épique νῆων, ion. νεῶν, dor., etc., νᾶων), dat. att. ναυσί (hom. νηυσί non phonétique, à côté de νῆεσσι et νέεσσι, Hdt. νηυσί, dor. ναυσί, éol. νᾶεσσι), chez Hom. instrum. ναυφί ; autres formes isolées chez LSI, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,578, Bechtel, *Gr. Dial.* notamment 3,150, Sommer, *Gedenkschrift Krebschmer* 2,142.

Sens : « navire » (Hom., ion.-att.) ; on oppose les vaisseaux de guerre (μακραί) aux vaisseaux de charge (στρογγύλοι) ; mais Ammon. 334 Nickau distingue les νῆες « vaisseaux de guerre » des πλοῖα « bateaux de commerce ». En grec tardif, πλοῖον se substitue à ναῦς (un seul ex. dans NT).

Comme premier terme dans un très grand nombre de composés, p. ex. : mycén. *naudomo* « constructeur de navire » (cf. Chadwick-Baumbach 223), ναύαρχος, -αρχέω, etc., ναυδάτης, -κρατής, -κρατέω, -κράτωρ, -λοχος, -λοχέω, -μαχος, -μαχέω, -πηγός, -πηγέω, etc., -σταθμον, -ος, -στολος, -στολέω, -φρακτος (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 77), etc. Pour ναυᾱγός et ναύκληρος, voir s.u.u.

Quelques exemples de datif ναυσί- comme premier terme déjà en mycén., cf. Chadwick-Baumbach, *l. c.* ; ensuite, ναυσί-κλυτος, -κλειτος (*Od.*) avec la forme ancienne ναυσί- (et non νηυσί), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 37 -πορος (X., mais ναύπορος chez Æsch.), -στονος (Pi.) ; mais chez Hdt. νηυσί-πέρητος. Génitif dans νεώσοικος « cale sèche » (ion.-att.), mais p.-é. parfois « mouillage », cf. Taillardat, *l. c.*

Avec un radical \*νηF- (νᾱF-), νεωλός « celui qui tire un bateau à terre » (Arist., *SIG* 1000,22, Cos), νεωλκέω « remorquer à terre » (Thphr., Plb., D.S.), νεωλκία « fait de remorquer à terre, dans une cale » (Æn. Tact., Arist., Thphr.), pl. n. νεώλκια « cales, bassins » (App., Hsch. s.u. νεῶνας) ; νεωλός doit reposer sur \*νᾱF-ολός > \*νηολός ; νεώρια n. pl. (sing. νεώριον rare) « chantier naval, arsenal » (att.), avec dor. corcyr. νᾱώριον (*IG* IX 1,692) ; diminutif νεωρίδιον (Délos, II<sup>e</sup> s. av.) ; à côté de νεωρός · νεωροφύλαξ confirmé par νεωροί = ἐπιμεληταί τῶν νεωρίων (*IG* I<sup>2</sup>,

74, v<sup>e</sup> s. av.). Composés de \*νᾱF- > νη(F)- et -ορος, cf. ὄρομαι et ὄράω, avec la même longue que dans θυρωρός, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20 : « celui qui veille sur les vaisseaux, lieu où l'on veille sur les vaisseaux ».

Au second terme de composé, on a -ναυς dans des composés poétiques : ἄναυς, ἑλέ-, λιπό- (Æsch.), χιλιό- (E.). Avec suffixe : δεκαναῖα f. « flotte de dix vaisseaux » (Plb.), πεντεκαίδεκα- (D.). Aussi des formes en -νεως : λιπόνεως « déserteur » (D.), περί-νεως, hypostase de περί νεώς, dit d'avirons de rechange (inscr.), de passagers par opposition à l'équipage (Th.), etc., cf. Morrison, *Class. Quart.* 41, 1947, 131 sq.

Dérivés : 1. νῆιος « qui concerne les nef, de navire » (Hom.), dor. νᾶιος toujours chez les trag. L'attique emploie νεῖα pl. n. (*IG* II<sup>2</sup> 1610, etc.) « bois pour les navires », ἐπί-νειον « port » (Hdt., Th.), cf. aussi ἐντερόνηια s.u. ἐν ; le *nawio* mycénien est ambigu, cf. s.u. ναός ; 2. νῆτης « qui consiste en navires » (Th., A.R.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 43 avec la note ; 3. ναύτης m., dor. -τᾱς (la forme tardive ναύστης dans des pap. est analogique des dérivés en -στης) « marin », se dit parfois d'un passager (Hom., ion.-att., etc.) ; terme très usuel qui a fourni un grand nombre de dérivés : a) hapax f. ναυτίς, -ίδος épithète de γυναικες (Théopomp. com. 79) ; b) avec le suffixe de nom d'agent, hapax ναύτρια (Ar. fr. 825) ; c) subst. et adj. ναυτίλος « marin » (Hdt., trag.), a fourni le nom d'un céphalopode, l'argonaute, qui étend des tentacules pour naviguer comme avec une voile (Arist. H. A. 622 b, Call., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; d'où ναυτιλία « navigation, voyage par mer » (*Od.* 8,253, Hés., Hdt., Pi., Pl.) et le verbe dénominal ναυτίλλομαι « naviguer » (*Od.*, Hdt., trag., Pl., Arist.), surtout thème de présent (aor. sigmatique *Od.* 4,672, où on lira ναυτίλεται, D.C.) ; d) ναυτικός « qui concerne les marins ou les bateaux » (rapporté à ναῦς) avec τὸ ναυτικόν « la flotte » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 116 sq. ; e) le nom d'action ναυτεία f. « expédition navale » (inscr. et pap. hellén.) est bâti sur le modèle de στρατεία ; f) avec le suffixe -ία a été constitué un groupe de sens particulier : ναυτία f. « mal de mer, nausée » (Arist., médecin), d'où ναυτιώδης « nauséux » (médec., Plu.), ναυτιά « avoir le mal de mer, des nausées » (att., etc.), plus -ιασμός « nausée » (*Hippiatr.*). Ces formes, comme αἰτία, etc., ne présentent pas l'assibilation du τ et ναυτιάω s'insère dans une série connue, ἐμετιάω, χεζητιάω, etc. ; mais, avec assibilation, l'ionien a ναυσίη Sémon., ; g) anthroponyme Ναυτεύς (*Od.* 8,112), cf. Wackernagel, *KZ* 24, 1879, 297 — *Kl. Schr.* 758, à côté de Ναύτης et de composés en -ναύτης : Ἀρχεναύτης, etc. ; h) il y a également des composés de ναύτης soit au second terme comme λιπο-ναύτης, στρογγύλο-, συν-, χιλιό-, soit au premier terme, p. ex. : ναυτο-δίκαι, -κράτωρ, -παίδιον « mousse ».

Le latin a emprunté *nauta* et *nausea*.

Deux dérivés de ναῦς se présentent comme plus isolés : 4. ναῦσθλον · ναῦλον (Hsch.), en argien ἐφόδιον καὶ ναῦσθλον (*IG* IV 823,12, IV<sup>e</sup> s. av.) « frais de voyage et de transport par mer » (autre interprétation, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,512), d'où ναυσθλόω, -ομαι « transporter par mer » (E.), ναυσθλόομαι passif « être transporté par mer » (E., Ar.) : le mot est tiré de ναῦς avec le suffixe -θλον qui peut fournir des dérivés de noms comme θύσθλα, θέμεθλα, ἔδεθλον ; le σ est inorganique, cf. ναύστης ;



5. ναῦλον n. et ναῦλος m. « prix du voyage par mer » pour une personne ou des marchandises (att., hellén.), avec le doublet ναῦλλον (inscr. att., Délos), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,238; d'où ναυλόω « louer un vaisseau à quelqu'un » (Plu., pap.), -δομαι « louer un vaisseau » (Pib., pap.) avec ναύλωσις « affrètement », ναυλώσιμος « qui est à louer », dit aussi de κτήνη ou de ὄνοι (pap.), ναυλωτική [συνθήκη ou συγγραφή] « contrat d'affrètement », cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 94 sq.; la suffixation en -λον d'un dérivé dénommatif est insolite, cf. Chantraine, *Formation* 241; ce pourrait être un arrangement de ναῦσθλον; le lat. a emprunté ναῦλον. Pour ναῦσσον, voir s.u.

Dans l'onomastique, on a de nombreux composés de ναῦς, comme Ναύαρχος ou Φιλόνεως, ou, enfin, avec le datif ναυσί, Ναυσικράτης, Ναυσικάρης, à côté d'hypocoristiques comme Ναυσίτζς, Ναύσων. Pour le mycénien v. Chadwick-Baumbach 223. On fera entrer dans la série Ναυσικάα : le second terme est obscur, on y a vu un hypocoristique d'un Ναυσικάστη, cf. Schwyzler, *Rh. Mus.* 72, 1917, 431-433, mais aussi F. Bader, *R. Ph.* 1969, 23 n. 46 avec le renvoi à l'EM et à Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 8, 1957, 272-273.

Le nom du navire en grec moderne est πλοῖον, καράβι, mais il subsiste de nombreux dérivés et composés comme ναύτης, ναυτιλία, ναῦλος, ναύαρχος, etc.

Et.: Vieux nom racine, sans alternance vocalique, i.-e. \*nāu-s; le skr. fournit *nāuh*, acc. *nāvam* (avec un -m analogique) n. pl. *nāvah*, etc., persan *nāw*, arm. *naw*; en celt., v. irl. *nau* passé à la flexion des thèmes en -a, lat. *nāuis* passé à la flexion des thèmes en i, en germanique, v. norr. *nōr* m. « navire », *naust* « garage de bateaux », anglo-sax. *nōwend* « marin », etc.; cf. Pokorny 755. Voir encore Szemerényi, *KZ* 73, 1956, 185, qui pense que ναῦν et acc. pl. ναῦς sont anciens, cf. du même *Einführung* 165.

**Ναυσικάα** : f., voir sous ναῦς.

**ναῦσσον** : n., nom d'une taxe (Schwyzler 732, Cyzique, vi<sup>e</sup> s. av.; *SIG* 1000, Cos i<sup>er</sup> s. av.). A Cyzique la sillante double est notée par le sampi, cf. Lejeune, *Phonétique* 76 n. 3. Pour cette raison, Wackernagel a supposé qu'il s'agissait d'un terme emprunté, p.-ê. au carien (Wackernagel, *Rh. Mus.* 48, 1893, 299 sq. = *Kl. Schr.* 2, 1214). Cette hypothèse reste indémontrable. Le sens même du mot est vague et un rapport avec ναῦς n'est pas absolument exclu.

**νάφθα** : f. (exceptionnellement n.) « naphte, pétrole » (Dsc., D.C.) avec le doublet **νάφθας** m. (Str., *LXX*). Voir aussi **ἄφθα**. Le latin a pris au grec *naphtha*.

Et.: Emprunt oriental. Selon Brandenstein, *Or. Lit. Zeit.* 43, 1940, 346-347 et Herzfeld, *Arch. Mitt. aus Iran* 9,80, représente l'iranien \**nafta*, de \**nab*- « être humide »; l'avest. a *napta*- « humide »; le persan *naft* « naphte ». Voir Forbes, *Mnemosyne* 1936-37, 67-77; Pokorny 315 sq.

**ναφρόν** : λινοῦν βάμμα (Hsch.).

**νάω** : avec α bref (Hom. : *Il.* 21,197, *Od.* 6,292, etc.) à côté de impf. **νάεν** (A.R. I, 1146, avec une variante **ναῖεν**, (Call. *Artemis* 224) et **ναῖον** (*Od.* 9,222), éol. **νάει** :

ρέει, βλύζει (Hsch.); mais l'aor. éol. **διαναῦσαι** · **διαπλεῦσαι** (Hsch.) est peu plausible à cause du sens et Latte corrige **διανασθλοῦσθαι**; enfin, aor. en η : **ἀμφιναέντος** (Emp. 84 = 415 Bollaek), p.-ê. d'après **βυέντος**, mais il y a une var. **-νάοντος** (l'aoriste est-il en situation?). Sens : « couler », en parlant surtout de l'eau, dit d'une fontaine, etc. (Hom., poètes); rares formes à préverbes : **ἀμφι-** (Emp.), **δια-** (Plu.), **ἐπι-** (tardif), **περι-** (tardif).

Composés : **ἀέναος**, **ἀένοντα**, cf. sous αἰών I 42.

Dérivés : 1. adj. **ναρός** « qui coule », dit de sources (*Æsch. fr.* 764, *S. fr.* 621); 2. nom d'agent **ναέτωρ** · **ρέων**, **πολύρρους** (Hsch.) et **νάτωρ** (*S. fr.* 270); 3. avec sens d'instrument **νατήρ** « tuile » ou « conduite d'eau » à Épidaure, glosé **κεραμίδες** par Hsch., cf. J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.* 1953, *Bull. Épigr.* n° 72 et Hsch. éd. Latte s.u. **νατήρες**. Noms d'action : 4. **νάμα** « source, courant » (trag., Ar., Pl., X., Philostr.), dans la liturgie chrétienne désigne le vin du calice; d'où **ναμάτιον** (Thphr.), **-ταῖος** « de source » (*Æschin.* 2,115, etc.), **-τώδης** « riche en sources » (Thphr.); 5. **ναμός** « source, flot » (E.), d'où **νασμάδης** (Hsch.).

Avec un vocalisme long ancien, féminins qui désignent les nymphes des sources : **Ναῖς**, ion. **Νηίς**, -ιδος (*Il.*, poètes, Str., Paus.) et **Ναῖας**, ion. **Νηιάς**, -άδος (*Od.*, A.R., *AP*). Frisk estime que ces mots sont dérivés d'un \***νᾱFᾱ** « source ». Mais il n'y a pas de raison de rattacher à ce groupe l'épithète à Dodone de **Ζεὺς Νάιος**; on n'a trouvé trace à Dodone d'aucun culte des sources (cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,228; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,426 sq.). Ce **Νάιος** reste obscur; cf. aussi sous **νάος**.

Le grec moderne a gardé **νάμα** comme terme noble, notamment pour le vin du calice.

Et.: Les formes de présent peuvent reposer sur \***ναF-γω** si chez Hom. **νάει**, **νάουσι** sont une variation rythmique de **ναῖον**, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,167, mais on a aussi posé à côté de \***ναFγω**, \***ναFω**, cf. Schulze, *Q. Ep.* 51, Bechtel, *Lexilogus* 234, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,868. Le présent alexandrin avec **νᾱ-** doit être influencé par les formes nominales. **Νάτωρ** repose certainement sur \***ναFέτωρ** et **ναρός** sur \***ναFερος**; donc, **νάμα** devrait venir de \***ναFεμα**, bien que ce type soit insolite (on attend \***νάμα** ou \***νάημα** et **νάμα** pourrait être analogique); on ne peut rien dire de l'α de **ναμός**. Hors du grec, on a évoqué skr. *snauti* (où le timbre de la voyelle ne se laisse pas définir) « laisser couler, sécréter », dit du lait, p. ex., avec l'adj. en \*-to-, *snuta-*. En grec, on pourrait penser à **ἐννυθεν** · **ἐκέχυντο** (Hsch.). Mais les rapprochements avec **νάω**, **νήγω** font difficulté et la vaste famille rassemblée par Pokorny 971 sq. est hétéroclite.

**-νε** : en thessalien dans **ὄνε**, **τόνε**, **τάνε**, gén. **τοινεος** (Schwyzler 590,15) : ces pronoms équivalent à **οὗτος**; avec particule déictique **-τ** l'arcadien a **ὄντ** (Schwyzler 656,657,664), qui équivaut également à att. **οὗτος**, mais avec le même sens il emploie encore **ὄνυ** (Schwyzler 657,661 où le mot s'oppose à **ὄδε**); en chypriote enfin, on a **ὄνε** (*JCS* 306 Pyla), et **ὄνυ** (*ibid.* 215,216, Tamassos), équivalent de **ὄδε** à Idalion.

Les pronoms constitués à l'aide des trois particules **-vs**, **-vτ**, **-vu** pouvaient à l'origine recevoir la fonction de démonstratif de la première personne, cf. encore **τειδενυ** à Tégée (*IG* V 2,113). Mais en thessalien et en

arcadien, ils se sont opposés à *ῥδε* comme *οὔτος* en attique. Cf. Lejeune, *Rev. Phil.* 1943, 120-130.

*Et.*: Voir pour *-ve* s.u. *ναί* avec le rapport avec lat. *nam* et le thème pronominal *\*(e)no-*. Pour *-vo*, voir *vo*, *vov*.

**νεαλής** : « frais », avec diverses acceptions de ce mot, p. ex. : Ar. *fr.* 361 *ἔως νεαλής ἐστὶν αὐτὴν τὴν ἀκμὴν* (avec un *α* long, de même que Mén. *fr.* 884), dit d'hommes, notamment de troupes et de chevaux dans le vocabulaire militaire (X. *Cyr.* 6,8,17, Plb.), cf. encore Pl. *Plt.* 265 b ; Dém. 25,61, opposé à *τεταριγευμένος* mais G. Mathieu traduit « nouvellement pris » ; dit de nourritures fraîches, notamment de viande (Gal. 6,528), de fromage (Diosc. 2,79), mais chez Gal. 13,458 : *ὁ νεαλής τυρός, τουτέστιν ὁ νεωστὶ τοὺς ἄλλας προσειληφώς*, le mot étant parfois rapproché de *ἄλς*.

*Et.*: Le premier terme du composé est *νέος*. Le rapprochement avec *ἄλς* est secondaire. Les grammairiens anciens tirent le second terme de *ἀλίσκομαι*, cf. Hsch. *νεαλής* · *νεωστὶ ἀλούς* et Ammonius 332 Nickau : *νεαρόν νεαλοῦς καὶ προσφάτου διαφέρει · νεαρόν μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ νεωστὶ κομισθὲν ὕδωρ [.....] πρόσφατον δὲ τὸ κρέας [.....]* *νεαλὲς δὲ τὸ νεωστὶ ἐαλωκός · δύναται δὲ τὸ νεωστὶ ἀλλὶ πεπασμένον*. Si cette analyse ancienne est admise, nous observons un développement sémantique plausible du sens de « frais » (cf. en français des troupes fraîches, etc.). Le second terme serait tiré du radical de *ἀλίσκομαι* (ce qui va avec la quantité longue de l'*α* chez Ar. et Mén.) et se retrouve dans les gloses : *δουριαλής · αἰχμάλωτος* (Hsch., cf. Gr. Naz. cité chez Lampe), et *εὐαλής · εὐχέρως θηρώμενος* (*ibid.*).

Les dictionnaires étymologiques préfèrent habituellement rapprocher le rare *ἀναλωτός* et le lat. *alō* « nouvellement nourri, renforcé » ce qui est moins plausible.

**νεανίᾱς**, voir sous *νέος*.

**νέατος**, voir *νειός* et *νέος*.

**νεάω**, voir *νειός* et *νέος*.

**νεβλᾶραι** : *περαίνειν* ; (Hsch.) ; cf. *νεβλᾶρεται* (?) chez Phot. = Ar. *Fr.* 241.

**νεβρός** : m., parfois f., « faon » (Hom., ion.-att., etc.). Composés : *νεβρο-τόκος* (Nic.), *-φόνος* (Arist.), *-χίτων* (Simm.).

Dérivés : substantifs : dimin. *νέβριον* (Sapho 58,16), *νεβρίς*, *-ίδος* f. « peau de faon » (E. *Ba.*, etc.), plus *νεβριδόπεπλος* (AP), d'où *νεβριδιον* (Artém.) et le verbe dénominal *νεβρίζω* « revêtant les initiés d'une peau de faon » (cf. Harpocr.), non « vêtu d'une peau de faon » (Dém. 18,259), cf. J. Roux, *Euripide, Bacchantes* p. 250 et *νεβρισμός* « fait de porter une peau de faon » (tardif) ; avec le suffixe caractérisant *-ίξ*, *ἐλαφος νεβρίας* (Hsch. s.u. *λάδας*) et *νεβρίξ* (γλασούς) « roussettes tachetées » (Arist. *H. A.* 565 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; *νέβρακες* · *οἱ ἄρρενες νεοττοὶ τῶν ἀλεχυόνων* (Hsch.), p.-ê. *α* bref, cf. *σκύλαξ*, etc. ; comme pour *νεβρίας* dénomination d'après la couleur ; *νεβρίτης λίθος* pierre précieuse (Orph.), *-ίτις*

(Pline 37,115), encore d'après sa couleur, cf. Redard, *Noms grecs en -της* 98.

Adjectifs : *νέβρινος* (S.), *νέβρειος* (Call., *A. Pl.*) « de faon » ; à *νέβρειος* se rattachent *νεβρή* [δωρά] « peau de faon » (Orph.), *νέβρειον* nom de plante, probablement le panais, *pastinaca sativa* (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 50 et voir *ἐλαφόδοσκον* sous *ἐλαφος* ; *νεβρώδης* « qui ressemble au faon », dit de Dionysos (AP).

Sur *Νέβρος*, *Νεβρίς*, etc., dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 584,590.

*Et.*: Comme d'autres animaux du même genre, p. ex. *προκάς* à côté de *πρεκνόν*, le faon peut être dénommé d'après sa vive couleur. On a un correspondant exact dans arm. *nerk*, gén. *-oy* « teinture, couleur » ; le verbe correspondant *nerk-anem*, aor. *nerki* fonctionne comme dénominal bien qu'il ait la structure d'un verbe primaire ; i.-e. *\*(s)neg<sup>u</sup>-ro-*. Frisk évoque aussi lat. *niger* avec *i* comme dans *firmus* à côté de *ferme*, mais c'est plus douteux. Voir Frisk s.u. et *Elyma Arm.* 14 sqq. Mais on a vu aussi, avec une autre étymol., dans l'arm. *nerk* un dérivé inverse de *nerk-anem* (Belardi, *Ricerche ling.* 1,147 sq.).

**Νέδα**, *-η* : f., torrent en Arcadie, *Νέδων*, *-ωνος* fleuve en Messénie, *Νεδουσία* f. toponyme en Laconie (Str.).

*Et.*: Krahe, *Beitr. Namenforschung* 5, 1954, 86 et *Spr. der Illyrien* 1,85,93, rapproche divers noms de fleuves, *Νέστος* (de *\*Ned-to*) qui serait illyrien, n. haut all. *Nette*, *Netze*, et finalement skr. *nadī* f. « fleuve », p.-ê. le verbe skr. *nādati* « bruite », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,130 s.u. *nadī*. Un toponyme *nedowota* (de) est attesté en mycénien, à côté d'un ethnique devenu anthroponyme *nedawata* ; cf. Chadwick-Baumbach 224. Mais voir aussi Perpillou, *BSL* 1972, 113.

**νέηλος**, voir *ἐλεύσομαι*.

**νείκος** : n. « dispute, discorde, bataille » [ce dernier sens notamment chez Hom.] « litige » (Hom., Hdt., poètes). Le mot peut recouvrir partiellement le champ sémantique de *ἔρις*, qui exprime en même temps la notion de rivalité bonne ou mauvaise, cf. s.u. ; les deux mots sont parfois associés : *ἔριδος μέγα νείκος* (Il. 17,384), *ἔριδας καὶ νείκεα* (Il. 2,376) ; mais on a aussi *πόλεμος καὶ νείκος* (Il. 12,361). *Νείκος* s'oppose à *φιλία* chez Emp.

Au second terme de composé : *ἀμφινεικής* « provoquant la discorde » (Æsch., S.), *εὖ-* « facile à trancher, à décider » (Antim.), *πολυ-* « querelleur » (Æsch. *Sept* 830), avec l'anthroponyme *Πολυνεικής* pour un fils d'Œdipe. Mais il n'existe pas d'anthroponymes en *-νεικής* parmi les noms historiques.

Verbe dénominal : *νεικέω* avec le doublet épique *νεικίω* (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101,166,349), inf. aor. *νεικέ(σ)αι* « se quereller, chercher querelle à quelqu'un » souvent en paroles seulement (Hom., Hdt. 8,125 ; 9,55, LXX) ; nom d'agent *νεικεστήρ* « chercheur de querelles » (Ilés. *Tr.* 716 hapax) ; la glose d'Hsch. *νεικέσσιος* · *πολέμιος* a été corrigée en *νεικεσσι* · *πολέμιος*. Sur *νείκος* et *νεικέω* chez Hom., voir Trümper, *Fachausdrücke* 144 sq. ; Adkins, *Journ. Hell. St.* 89, 1969, 7-21.

L'existence d'un doublet f. *νείκη* est douteuse. Il figure comme glose dans Suid., et Timon 21 semble avoir imaginé

une Νείκη sœur d'Éris ; mais la leçon νεῖκη chez les trag. est toujours des plus suspectes, cf. Fraenkel, *Agamemnon* au vers 1378.

Pour φιλο-νεικέω, -ία, etc., qui sont des graphies fautives, voir νίκη.

Et.: Étymologie incertaine. On rapproche depuis longtemps des mots baltes, lit. *ap-, su-nikti* « attaquer quelqu'un », lette *nikns* « méchant, violent », avec un autre vocalisme *naiks* « violent » ; on évoque aussi v. sl. *vŭz-niknŭti* « revenir à soi ». Voir encore Pokorny 761, ainsi que l'article νίκη. Hypothèse peu vraisemblable de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 489.

Νεῖλος : m., le Nil (Hés. *Th.* 338, etc.). D'où des composés poétiques ou techniques : Νεῖλόδροχος, -γενής, -θερής, -καλάμη, -μέτριον, etc. ; des dérivés, Νεῖλαῖος, -ώϊς, -ῶος, -ῶτης. Quelques noms d'homme, comme Νεῖλόστρατος, Νεῖλων, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 328.

νεῖός : f. « terre profonde » bonne pour la culture, cf. νεῖοιο βαθείης (*Il.* 10,543), νεῖον μαλακὴν, πείραν ἄρουραν, εὐρείαν τρίπολον (*ibid.* 18,541) ; le mot désigne une bonne terre de plaine, mais a fini par servir pour la jachère par rapprochement avec νέος, cf. lat. *nouālis* (Hés., ion.-att., etc.), aussi « travail de la jachère » (X., etc.) ; d'abord adjectif avec ἄρουρα, γῆ s.e. ; autres formes du mot : νεός (X. *Econ.* 16,10 ; *SIG* 963,8, Amorgos iv<sup>e</sup> s. av.), νεῖά (*IG* II<sup>2</sup>, 2493).

Sur le même radical les adv. νεῖ-θεν « du fond », cf. *Il.* 10,10 νεῖοθεν ἐκ κραδίης (en outre, Ap. Rh., Arat.) avec le doublet secondaire νεῖοθε (*SEG* 4,467, Luc.) ; νεῖοθι « au fond, profondément » (*Il.* 21,317, Hés. *Th.* 567, poésie hellénistique).

Marquant le point le plus bas, adjectif formé du suff. d'ordinal et de superlatif -ατος avec l'α analogique de δέκατος qui se retrouve dans ἔσχατος, πύματος : νεῖατος « au point le plus bas, à l'extrémité » (Hom.) et νέατος (*Il.* 9,153,295, Sol., Hp., A.R.), d'où νεῖάτιος (Call. *fr.* 384,49, Man.), voir aussi sous νέος ; la forme νήατος (Schwyzer 664, arcad. iv<sup>e</sup> s.) surprend, mais cf. νήιστος ; f. νεῖατή [χορδή] chez Cratin., Pl., contracté νήτη (Arist., Ptolém., etc.) « la corde qui se trouve le plus bas dans la lyre » (mais avec le son le plus aigu) ; autre superl. νεῖοτατον : κατώτατον (Hsch.) ; \*νήιστος, dans Νήισται (πύλαι) nom d'une porte à Thèbes par opposition aux Ὑψισταί (Æsch. *Sept.* 460 avec une var. νηῖται ; E. *Ph.* 1104 νηῖταις) p.-ê. à lire νηῖτταις avec graphie béot. ; Hsch. a νήιστα ἔσχατα, κατώτατα ; discussion avec bibliographie chez Seiler, *Steigerungsformen* 110 sq., qui voit dans ces formes un substitut de νήαται d'après ὕψισταί ; ce \*νήαται pourrait être identique à l'arcadien νήατος cité ci-dessus, et ce serait un arrangement de \*νήτος contracté de νέατος (cf. νήτη) d'après ὕπατος, etc. ; reste douteux ; νεῖαιρα adj. fém. « qui se trouve en bas » épithète de γαστήρ (*Il.* 16,465, Hp.), aussi νεῖαιρα dans νεῖαιραν γνάθον (Simon. 588) ; substantivé « bas-ventre » (Hp., Call.) ; par contraction on a νεῖραῖ : κατώταται et νεῖρη κοιλὴ : κοιλία ἔσχατη (Hsch.), le mot au sens d'« entrailles » se dit chez Æsch. *Ag.* 1479, p.-ê. E. *Rh.* 794 ; d'où m. νεῖρός « profond » (Lyc. 896), cf. Hsch. s.u. νεῖρόν, νηρόν ; pour la forme originelle νεῖαιρα, cf. γέραιρα et Benveniste, *Origines* 112, qui part d'un \*νεῖ-Fap.

Verbe dénomiatif : νεῶω « travailler la jachère » (Hés. *Tr.* 462, cf. Hofinger, *Ant. Cl.* 1967, 5-21 ; com., Thphr.) : la contamination sémantique avec l'adj. νέος est particulièrement sensible ; d'où νεῶτός m. « travail de la jachère » (X. *Econ.* 7,20), νέῶσις f. (Thphr.), plus νεῶσιμος (*Gloss.*), et νεασμός = νέασις (*Gp.*).

Et.: Malgré l'interférence de νέος, il est clair que νεῖός et νεῖοθεν, etc., remontent à la même origine. On a posé depuis longtemps \*νεῖ-ός en rapprochant un mot slave qui désigne le champ, les terres cultivées, v. sl. *ŕiva* et serbo-cr. *njiva* avec n mouillé (cf. Meillet-Vaillant, *Slave commun* 101), russe *niva*, avec un -ā final secondaire (i.-e. \**neiwo*) ; on tire ce substantif de l'adv. i.-e. \**ni*, skr. *nī*, avest. *nī*, etc., à côté des dérivés, skr. *nītarām*, etc., v.h.all. *nidar* « en dessous », etc. Cf. Frisk s.u. νεῖός et Pokorny 312 sq.

νεῖφει : f. νεῖφει, aor. ἐνεψε « neiger » (Hom., ion.-att., etc.) ; la graphie νῖφει constante dans les mss même chez Hom. est fautive ; νεῖφόμενος est attesté *Inscr. Cos* 58,10, cf. aussi Wackernagel, *Spr. Unt.* 75 ; verbe usuellement sans sujet exprimé à la 3<sup>e</sup> pers., mais le sujet Ζεὺς ou θεός est parfois exprimé et on trouve aussi 2<sup>e</sup> pers. impér. νῖφε (*AP* 5,63), νῖφον (Phéréc. 20) ; au pass. νεῖφεσθαι « être couvert de neige », plus l'aor. κατανεῖφθῆναι (D.H.) ; avec les préverbes : κατα- (ion.-att., etc.), ἐπι- (X., Thphr.), ὑπο- (Th.).

Le nom-racine correspondant est acc. sg. f. νίφα « neige qui tombe » (Hés. *Tr.* 535), avec quelques composés poétiques : νιφό-βολος « couvert de neige » (Ar., E.), -στῆδης « aux chemins neigeux » (S. *Aj.* 670). Au second terme de composé : ἀγάννιφος « très neigeux » (*Il.* 1,420 ; 18,186, Épich.) composé possessif ; plus tard δός- et πολύ-.

Dérivés : 1. νιφάς, -άδος f., au pl. « flocons de neige » (*Il.*, Pi., poètes), au sing. « tempête de neige » (*Il.*, trag.), parfois employé au figuré ; adj. fém. « neigeuse » (S. *Æd.* C. 1060) ; 2. νιφετός « chute de neige » (Hom., Pi., Hdt., Arist.), avec le même suffixe que ὑπετός, p.-ê. augmentatif, d'où νιφετώδης « qui cause des chutes de neige, neigeux » (Arist., Plb., etc.) ; 3. νιφόεις « neigeux » (Hom., poètes).

En se fondant surtout sur le témoignage d'Hdt., E. Benveniste, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,35 sq., s'applique à montrer que νεῖφει et ses dérivés désignent le phénomène climatique de la précipitation nivale ; la famille de mots n'a pas fourni de nom usuel de la neige, qui est χιών : c'est ce terme qui subsiste en grec moderne où il a donné le dénomiatif χιονίζει « il neige ».

Et.: La base sur laquelle repose cette famille est \**sneigh*<sup>wo</sup> : noms-racines dans grec acc. νίφα avec ἀγάννιφον qui confirme le s initial, lat. *nix, niuis* ; p.-ê. νίβα : χιόνα κρήνη (Hsch.) où l'on a vu un mot macédonien (O. Hoffmann, *Makedonen* 37) ou illyrien (Krahe, *IF* 58, 1942, 133) ; avec un suffixe dental, v. irl. *snechte* « neige », qu'il ne faut pas faire remonter à l'i.-e. en rapprochant νιφετός.

Noms à vocalisme plein et thématisé, i.-e. \**snoig*<sup>wo</sup>-s dans got. *snaiws*, all. *Schnee*, v. sl. *sněgŭ*, lit. *sniegas*.

Au présent thématique νεῖφει répond avest. *snaēza-* « neiger » ; v.h.all. *snīwit*, lit. *sniegā*, lat. *nīuit* ; avec vocalisme zéro v. irl. *snigid* « il pleut ». Présent à nasale : lat. *ninguit*, lit. *snīnga*. Enfin, le skr. possède un radical *sneh-* qui entre évidemment dans notre famille de mots

mais qui signifie « être collant, fondre » avec *sneha-* m. « fait d'être collant » qui répond exactement à avest. *snaēza-*, avec le présent dérivé *snihyati* « être collant, humide », mais voir aussi l'hapax védique *snehayac ca* « et il les a conglomérés », chez Benveniste, o. c. 97. On a supposé pour les emplois skr. une altération de la valeur « neiger ». Il est plus probable que le sens originel de cette base est « (se) conglomérer, (se) coaguler », et que l'emploi pour la condensation atmosphérique résulte d'une spécialisation, cf. encore Gonda, *KZ* 72, 1955, 228 ; Renou, *Études Védiques* 9,110. Traces du sens de « neige » en indien : prākṛit *siṇeha-* « neige » (Turner, *Bull. Sc. Or. St.* 18,449 et 19,275), p.-ê. le véd. *nihkā* « tempête de neige » (?), cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,171, qui reste très réservé.

**νεκρός** : m., νέκυσ, etc. : I. La forme la plus archaïque est νέκως (posthom. ὤ) -ως également employé comme adj. « mort », désigne le corps d'un mort, cf. Hdt. 1,140 : ἀνδρὸς Πέρσεω ὁ νέκυσ et chez Hom. νέκυες τεθνηῶτες, κτάμενοι, καταφθίμενοι ; dans le chant 11 de l'*Od.*, cf. aussi *Il.* 15,251, peut se dire des morts chez Hadès ; mot poétique (Hom., S., E.) attesté aussi chez Hdt. et à Gortyne ; Hsch. fournit la glose νέκυρ · νεκρός. Λάκωνες.

Rares composés de coloration religieuse ou poétique : νεκυομαντήιον, -εῖον « oracle des morts » (Hdt., etc.), νεκυοστόλος « qui transporte les morts » dit de Charon (*AP*). Au second terme : ἰσό-νεκυσ « semblable à un cadavre » (*E. Or.* 200, lyr.) d'après ἰσόθεος.

Dérivés : νέκυια « évocation des morts » (D.S., Plu., Nic.), sert à désigner le chant 11 de l'*Od.* ; formation en -ια avec α bref pour -ιᾱ, comme dans ἀλήθεια ; νεκυισμός même sens (Man.) comme d'un verbe \*νεκυίζω ; νεκύσια n. pl. « fête des morts » (pap., hellén., Artém.) pour la formation, cf. θαλύσια, γενέσια et voir Stengel, *Herm.* 43, 1908, 645-648 ; avec Νεκύσιος onzième mois en Crète (*SIG* 712,56) ; νεκύα f. « molène, bouillon-blanc » (Cyrano) parce que la plante était employé pour la conjuration des morts, s'insère dans la série καρύα, σικύα ; adj. νεκυικός « qui concerne les morts » (*ibid.*). On ne sait que faire de νεκυάτων · νεώτατων · προσφατώτων (Hsch.). Voir aussi νεκύδα(λ)λος.

II. Le terme usuel est νεκρός « cadavre, mort », toujours dit dans les écrivains anciens d'êtres humains, surtout de soldats tués au combat ; avec complément au génitif νεκρὸς γυναικός, ἀνθρώπου, cf. Hdt. 2,89,90 ; au pl. « les morts qui sont chez Hadès » ; le mot est usuel depuis Hom. en prose et en poésie ; comme adj. épithète d'un cheval (*Pi. fr.* 203, apposition), mais l'emploi adjectif ne devient usuel que tardivement ; peut signifier « inanimé » par opposition avec ξμψυχος.

Composés : une quarantaine avec νεκρο- comme premier membre, poétiques ou techniques, la plupart tardifs. Par exemple : νεκραγωγός « qui conduit les morts » (épigramme III<sup>e</sup> s. av.), mais νεκροδέγμων est l'épithète d'Hadès (*Æsch. Pr.* 153), -δόκος dit d'un lit (*AP*), -θήκη « urne mortuaire » (E.), -πομπός dit de Charon (E.), -σουλία « acte de dévouiller les morts » (Pl.), etc. Rares composés avec νεκρός au second terme, tous tardifs, p. ex. : μυριό-νεκρος (Plu.) et quelques autres.

Dérivés : 1. p.-ê. mycén. *nekiride* = νέκριδες, etc., cf. maintenant L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174, avec la

bibliographie ; 2. νεκρών, -ῶνος m. « cimetière » (Tégée II<sup>e</sup> s. av., *AP*) ; 3. νεκρία f. *id.* (pap., hellén.), cf. pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 46 ; 4. adj. νεκριμαῖος « de cadavre » dit surtout d'animaux (grec hellén. et tardif) avec τὸ νεκριμαῖον (*LXX*), cf. θνησιμαῖος et Chantraine, *Formation* 49 ; 5. adj. νεκριός « d'un mort » (Luc.) avec τὰ νεκριά « héritage » (Vett. Val.) ; 6. νεκρῶδης « cadavérique » (Luc., Aret.).

Verbe dénominal : νεκρόμαι « être rendu mort, mortifié » (Gal., M. Ant.), plus rarement νεκρῶ « rendre mort, mortifier », également avec ἀπο- (Dsc., Luc., Épict.), κατα-, συν-, ὑπο- ; d'où les dérivés : νέκρωσις f. « mortification, mort » (tardif, fréquent chez les chrétiens) avec l'adj. νεκρώσιμα = νεκύσια « qui célèbrent les morts » (Gloss., écrivains chrétiens) ; -ώματα pl. n. « corps sans vie » (Simpl.), νεκρωτικός « qui cause une mortification » (Gal.).

III. Vieux nom-racine νέκεις · νεκροί [άνιαι, ἀρχαῖοι, νέοι] (Hsch.), d'où le dérivé νεκάς, -άδος f., au pl. « tas de morts » (*Il.* 5,886, Call. *fr.* 567), « morts chez Hadès » (*AP*).

IV. Νῶκαρ « léthargie, coma » (Nic. *Th.* 189 ; Hsch. qui glose νύσταξις, νόθεια, κακόσχολος, ἔννοια), d'où νωκαρώδης « somnolent, endormi » (Diph.) ; le mot est généralement considéré comme un neutre archaïque en -αρ avec le vocalisme ὁ, cf. Benveniste, *Origines* 18 ; le terme étant attesté tardivement, on pourrait se demander si le vocalisme n'est pas influencé par κῶμα, et constater que la finale -αρ fait penser à ὄναρ et ὕπαρ.

Le grec moderne emploie encore νεκρός avec de nombreux composés (noter νεκρολούδο « chrysanthème ») et dérivés νέκρωσις, νεκρώνω, etc.

*Et.* : Au nom-racine νέκεις répondent exactement des formes de sens par ailleurs différents (noms d'action) : lat. *nex*, *necis* f. « mort violente », p.-ê. avest. *nas-* f. « malheur ». Le dérivé ancien νέκυς se retrouve dans l'avest. *nasu-* m., f., gén. *nasāvō* : sur le grec ὤ en face de l'iranien *u*, *āu* voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,463. Le dérivé en -ρός, νεκρός présente une alternance normale avec νέκυσ, mais n'est pas attesté dans les autres langues. Sur νῶκαρ, voir plus haut. Hors du grec, il existe des verbes : lat. *necō* avec *noceō*, skr. *nāsyati*, avest. *nasyeiti*, tokh. A *nāknāštār* « disparaître ». Voir encore Ernout-Meillet s.u. *nex*, Pokorny 762.

**νεκταίρουσιν** : κολάζουσιν ; νεκτάρας · μᾶστιξ ; νεκτάρθη · ἐζημιώθη [corr. pour ἐθυμώθη] (Hsch.). Aucun rapport possible avec le suiv., voir Latte.

**νέκταρ**, -αρος : n. « nectar, boisson des dieux », parfois employé métaphoriquement (Hom., poètes). Au premier terme dans de rares composés : νεκταροειδής (tardif), -σταγής (Ar.).

Rares dérivés : νεκτάρεος « de nectar, qui sent le nectar », dit parfois de vêtements (Hom., poètes), -ώδης « qui ressemble au nectar », νεκτάριον = ἐλένιον « grande aunée », nom de plante (Dsc.), nom de divers médicaments, notamment de collyres (Gal.), d'où νεκταρίτης οἶνος « vin parfumé avec la plante *nectarion* » (Dsc., Pline). Deux gloses d'Hsch. νεκτάρθη · ἐθυμώθη ; νεκταρουσιν · ἐλαφρίζουσιν, mais cf. s.u. νεκταίρουσι.

*Et.* : La structure de ce neutre en -αρ en dénonce l'archaïsme, mais l'étymologie est obscure. On y a vu

un composé de \*nek-, cf. νέκας, νέκος, etc., et d'un second membre que l'on croit retrouver dans skr. *lāraṭi* « traverser » et au vocalisme zéro les composés *ap-tūr-* « qui franchit les eaux », *viśva-tūr-* « qui triomphe de tout » : hypothèse ancienne reprise par Thieme, *Studien* 5 sq. ; approbation de R. Schmitt, *KZ* 77, 1961, 88, et *Dichtung und Dichtersprache* §§ 381-389, qui évoque *mṛtyūm āti īf* « triompher de la mort » *Athar. Veda* 4,35. Il s'agirait d'un terme religieux et poétique désignant la boisson d'immortalité, comme ἀμβροσία, qui est clair, désigne la nourriture d'immortalité. Doutes de M. Leumann, *Gnomon* 25,190 sq. Peu vraisemblable est l'hypothèse de Güntert, *Kalypso* 161 sq., qui analyse νε-κταρ- avec νε- négatif et un second terme apparenté à κτέρες · νεκροί, mais voir s.u. κτέρας. Hypothèse aussi douteuse de v. Windekens, *Rev. belg. phil.* 21,146, rapprochant tokh. A *nkāt*, B *ñakte* « dieu » ; reprise par Kretschmer qui croit à un emprunt à l'Asie Mineure, *Anz. Akad. Wien* 84,13 sqq. ; autre suggestion de Knobloch, *Beiträge Pokorný* 39-44. En dernier lieu S. Levin, *Studi Micenei* 13, 1971, 31-50 suppose un mot signifiant « parfumé » pris au sémitique. En conclusion, pas d'étymologie établie.

**νεκύδαλ(λ)ος** : serait le cocon du ver à soie (Arist. *H. A.* 551 b, *Ath.* 352 f., Clém. Alex., etc.) ; le passage d'Aristote est peu clair. La dérivation de νέκος s'explique par l'absence de vie apparente dans le cocon ou la chrysalide. Voir Immisch, *Gl.* 6, 1915, 203, qui fait intervenir sans nécessité certaines croyances reliant le papillon à la mort. Quant au suffixe, il est emprunté arbitrairement à κορύδαλλος « alouette ».

**νέκος** : voir νεκρός.

**νέμεσις** : voir νέμω.

**νέμος** : n. « bois » (*Il.* 11,480 ; *S. Aj.* 413 ; *AP* 7,55 ; Schwyzer 388, Phthiotide III<sup>e</sup> s. av.), ne semble jamais désigner proprement un pacage ; aussi γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.).

Dérivé : Νεμεΐη (Hés.), -έα (Pi., etc.), -έη (ion.) ; τὰ Νέμεα (ἱερά) les jeux néméens (Pi., etc.), avec le doublet Νέμεια (*IG* I<sup>2</sup>, 606). Adjectifs : Νέμειος (Th., E.), épithète de Zeus, plus le doublet Νεμήιος (Archyt.), Νεμειῖος et -εἰος (Hés., Pi.), Νεμεάς, -άδος f. (Pi.). Adv. Νεμέθηθε (Call.).

*Et.* : Le mot répond exactement à lat. *nemus* n. « bois sacré » ; formes dérivées en celtique : gaul. *nemeton* (νέμητον, avec δρυνέμετον Str. 12,567), v. irl. *nemed* « lieu consacré », cf. Vendryes, *Lex. Etym. de l'irl. anc. N* 9, K. H. Schmidt, *Münch. St. Sprachw.* 12,49 ; p.-é. v. francique *nimid*. Gaulois νέμητον correspond à νέμος, lat. *nemus*, comme τελέτη à τέλος. Ces rapprochements évidents une fois marqués, on ne saurait aller plus loin, et νέμος ne peut être rattaché ni à \*nem- de νέμω « répartir », ni à \*nem- de skr. *nāmati* « ployer ». Voir Benveniste, *BSL* 32, 1931, 79 sq., et cf. Pokorný 763.

**νέμω** : moyen -ομαι (Hom., etc.), aor. ἔνειμα, -άμην (Hom., etc.), fut. νεμῶ (att.), parf. δια-νεμένηκα (X.), au passif ἐνεμήθην (att.), νεμηθήσομαι (tardif), νενέμημαι

(att.). Le sens originel est « attribuer, répartir selon l'usage ou la convenance, faire une attribution régulière » (Benveniste, *Noms d'agent* 79), avec des compléments d'objet divers, aussi bien la nourriture que la richesse, la prospérité (Hom., ion.-att.) ; se distingue de δαίωμα ou δατέομαι par le fait que la notion de convenance ou de règle se trouve impliquée ; au moyen « avoir sa part », d'où « sa portion de nourriture » avec des développements divers « profiter de, habiter », etc. ; les sens d'« avoir pour sa part, habiter, diriger », se trouvent aussi attestés à l'actif en raison de l'ambivalence de la racine, cf. *Et.* ; l'actif νέμω présente encore deux emplois spécialisés : l'un « faire paître » (utiliser la part attribuée à la pâture), d'où au moyen « se nourrir, dévorer », dit du feu, d'un ulcère ; l'autre « croire, reconnaître comme vrai » (c'est-à-dire conforme à la vérité, reconnue de tous). Nombreuses formes à préverbe : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, παρα-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-.

Sur toute cette famille de mots, v. Laroche, *Histoire de la racine \*nem- en grec ancien*, 1949.

Pas de composés, sauf ceux en -νομος, cf. ci-dessous.

I. Avec le vocalisme o radical : a) νομή f. « pâture, nourriture, ce qui est dévoré » dit à propos du feu, d'un ulcère, et d'autre part « distribution, partage légal », dans des textes juridiques tardifs = lat. *possessio* ; ἐν χειρῶν νομαῖς (*SIG* 700,29) qui répond à l'ionien ἐν χειρῶν νόμω « dans la mêlée » (commentaire douteux de Wilhelm, *Gl.* 24, 1936, 133 sq.) ; avec préverbes, p. ex. : διανομή « distribution », χορτονομή « pâturage » (pap.), ἐπινομή « droit de pâture, développement du feu », προνομή en parlant de troupes « action de fourrager » (X., etc.), « trompe de l'éléphant » (Plb.) ; b) νομός « pâturage », parfois « nourriture » (Hom., Hés., Pi.), employé par métaphore *Il.* 20,249 ἐπέων πολὺς νομός « un riche fonds (pâturage) de mots », après Hom. « résidence, séjour » qui répond à l'emploi de νέμω « habiter » (Pi., S., Hdt.), « district, province » (Hdt., D.S., Str.).

De νομός et νομή sont tirés divers dérivés dont la signification est souvent pastorale : 1. νομέυς m. « pâtre », mot s'appliquant à la fois aux moutons, aux chèvres, aux bovins, aux pores (Hom., ion.-att.), « varangue d'un navire » (Hdt.), « celui qui distribue » (Pl. *Lois* 931 d), d'où le dénom. νομεύω « faire paître » (*Od.*, att.), plus νόμευμα n. « troupeau » (*Æsch. Ag.* 1416 hapax), νομευτικός « pastoral » (Pl., cf. Chantraine, *Études* 135,137), mais διανομέυς (Ph., Plu.), διανομεύω, προνομεύω sont tirés de διανομή, προνομή ; 2. νομάς, -άδος m. au pl. « bergers, nomades » ; au f. adj. « qui paît » (S.) ; comme nom propre désigne les Numides (Plb., etc.) ; d'où les dérivés νομαδικός « qui concerne les pâtres, les nomades, les Numides » (Arist., etc.), νομαδίτης (Suid.), νομαδίαι f. pl. « pâturages, steppes » (*Peripl. M. Rubr.*) avec -ιαῖος ; 3. νόμιος « qui concerne les pâtures et les pâtres » (Pi., Ar., Call.), notamment comme épithète de dieux, mais voir aussi avec νόμος ; 4. νομαῖος id. (Nic., Call.) ; 5. νομώδης « qui dévore, qui s'étend » dit d'un ulcère (médéc.) ; 6. νομάζω, -ομαι « paître » (Nic.).

c) Le paroxyton νόμος désigne ce qui est conforme à la règle, l'usage, les lois générales (par exemple les ἄγραφοι νόμοι les lois écrites (le mot, substitué à θεσμός, ne semble pas attesté chez Solon et apparaîtrait au début du v<sup>e</sup> s.) distinctes de ψηφίσματα (Hés., Pi., ion.-att.),

dans *LXX* désigne la loi de Dieu ; dans un emploi technique issu de la notion de convenance, bon arrangement, « air, mélodie » (Alcm., etc.) et plus précisément « le nome » créé par Terpandre ; sur νόμος « usage, loi », cf. Heiniman, *Nomos und Physis* 1945, M. Gigante, *Nomos Basileus* 1956, Stier, *Philol.* 83, 1927, 224, Pohlenz, *Philol.* 97, 1949, 135-142, Bolelli, *St. it. fil. class.* N.S. 24, 110, Ostwald, *Nomos and the beginnings of the Athenian Democracy* 1969, J. de Romilly, *La loi dans la pensée grecque*, 1971. Sur la distinction avec νομή, cf. encore Gagnepain, *Noms grecs en ā* 64. Pour le nom de monnaie νόμος en syracusain, voir 2 νόμος.

Dérivés de νόμος : 1. Adjectifs : νόμιμος « conforme à l'usage, à la loi, à la tradition », avec τὰ νόμιμα « coutumes », etc. (ion.-att., etc.), plus l'abstrait tardif νομιμότης f. ; νομικός « qui concerne les lois, juridique », subst. « homme de loi » (Pl., Arist., grec tardif) et νομικάριος (pap.) ; νόμιος (Schwyzer 362, locrien), νόμαιος (Hdt. et tardif) à distinguer de νομαῖος. 2. Verbe dénommatif νομίζω, f. νομίσω et -ίω, aor. ἐνόμισα, parf. νενόμικα « user habituellement de, reconnaître comme, admettre, croire », cf. νομίζειν θεούς « croire aux dieux de la cité », et voir J. Tate, *Class. Rev.* 50, 1936, 3-5 ; 51, 1937, 3-6 ; W. Fahr, *ΘΕΟΥΣ NOMIZEIN*, Hildesheim 1969 ; également avec des préverbes κατα-, προσ-, συν- ; d'où νόμισις « croyance » (Th. 5,105, grec tardif), νόμισμα n. « coutume, ce qui est reconnu et admis », avec le sens fréquent de monnaie (ion.-att.), d'où -μάτιον ; νομισματοπώλης, -πωλικός ; adj. verb. νομιστός « reconnu, usuel » (S.E., etc.), avec le verbe νομιστεύομαι « être généralement valable » (Plb.) et νομιτεύομαι, même sens, aussi « reconnaître comme valable » (hellén. et tardif), cf. θεμιτεύω à côté de θεμιστεύω.

d) Le radical νομο- a fourni un grand nombre de composés. Au premier terme avec le sens d'usage, loi », par exemple : νομο-γράφος, -θέτης, -θετέω, etc. ; νομο-φύλαξ, etc. D'autre part avec νομός « district », νομάρχης, -έω, etc.

Au second terme, nombreux composés en -νομος. Composés de détermination avec une préposition ou un adverbe se rapportant soit au sens général de νέμω, soit au sens « pastoral », soit au sens de loi : ἄνομος « contraire aux lois, impie », ἔνομος « qui habite dans » (Æsch. *Suppl.* 565), mais généralement « légal, qui respecte les lois », ἐπι- « qui envahit » (Pi.), « qui possède le droit de pâture » (inscr.), παρά- « contraire aux lois » avec -νομέω, -νομία, πρό- « qui paît en s'avancant » et ὀπισθο- « qui paît en reculant », σύννομος « qui participe à, compagnon de, qui s'accorde à, qui paît avec », etc., ὕπό- « qui circule sous terre, souterrain », avec -νομέυς, -εύω. Un terme important est εὖνομος « qui est bien ordonné », déjà chez Hom. comme nom propre (alors que νόμος n'y est pas attesté) avec des dérivés usuels εὐνομέομαι et εὐνομία, -η « bon ordre », opposé à ὕβρις (Od. 17,487, ion.-att., etc.), cf. Ehrenberg, *Charisteria Rzach* 16 sq., Andrewes, *Class. Quart.* 32, 1938, 89. Citons encore αὐτόνομος « indépendant » (Hdt., etc.), et αὐτονομία (Th., etc.), cf. Bickermann, *Rev. Int. des Droits Ant.* 5, 1958, 313 ἰσόννομος, et -ία « égalité devant la loi » (att.), etc.

Composés de dépendance où le second terme exprime l'idée de « diriger comme il faut, régler », etc. ; une partie de ces composés désigne des magistrats, etc., et certains

comportent des dérivés en -έω, -ία, etc. : ἀγορανόμος « agoranome, magistrat », ἀστυ-, γεω-, γυναικο-, κληρο- « qui reçoit sa part » (Is., Pl.), κρεα-, οἰκο-, etc. On relève des mots rares et poétiques : ὀρθονόμος (Æsch.), σιτο- (S.), οἰακο- (Æsch.), πεδιο- (Æsch.), μελισσο- (Æsch., cf. Ar. *Gren.* 1274), etc. Quelques composés se rapportent au sens « pastoral », de valeur active ou passive, distingués par l'accent : βουνόμος et βούνομος, μηλονόμος etc. La diversité des emplois est illustrée par un mot comme ἀγρονόμος « qui habite les champs » (Od. 6,106, épithète des Muses ; Æsch. *Ag.* 142, épithète de θῆρες), nom de magistrat (Pl. *Lois* 760 b), proparoxyton ἀγρόνομος « avec de vastes pâturages » (S.). Composés en -νομος dans l'onomastique : Εὐνομος, Εὐρύνομος, Δημόνομος, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 336.

II. Vocalisme e, avec deux radicaux : νεμε- et νεμη-.

Sur νεμε-, νεμέτωρ « celui qui dit le droit, juge » (Æsch. *Sept.* 485) et surtout le nom d'action νέμεσις, -εως f. « attribution par autorité légale », d'où par spécialisation « blâme collectif » (Hom., Hdt., poètes), associé avec une valeur sociale et objective à αἰδώς qui est subjectif (Il. 13,122, Hés. *Tr.* 200) ; formule οὐ νέμεσις « il n'y a pas lieu de s'indigner » ; se dit après Homère de la vengeance divine ; personnifiée chez Hés., Pi., les tragiques.

Dérivés : νεμέσιον n. plante = ὠκυμοειδές (Ps. Diosc.) ; Νεμέσια fêtes de Némésis (D.), Νεμεσεῖον « temple de Némésis » (inscr. hellén.), νεμεστήτης λίθος m. nom d'une pierre magique (Cyrano.) prise à l'autel de Némésis (?).

Verbes dénommatifs : 1. νεμεσ(σ)άω, -άομαι, aor. νεμεσ(σ)ῆσαι, -ήσασθαι, -ηθῆναι « s'indigner de, en vouloir à » avec la nuance qu'on a subi un tort (Hom., poètes, très rare en prose) ; flexion analogique des autres verbes en -άομαι, -άω (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,358), l'alternance entre -σ- et -σσ- a des raisons métriques (cf. le dat. sing. νεμέσσι, Il. 6,335) ; adj. verbal νεμεσ(σ)ητός « qui provoque l'indignation » (Hom., S., etc.), parfois « prompt à s'indigner » (Il. 11,649), d'où νεμεσητικός « prompt à s'indigner » (Arist.), νεμεσήμων « plein de ressentiment » (Call. *fr.* 96,1, Nonn.). 2. Νεμεσίζομαι « s'indigner légitimement » (Hom.). Νέμεσις nom d'action en -τις/-σις a été souvent étudié. Outre le vieux livre d'E. Tournier, *Nemesis*, cf. surtout Benveniste, *Noms d'agent* 79, Von Erffa, *Αἰδώς und verwandte Begriffe*, *Phil. Suppl.* 1937, 2,30 sq., Irmscher, *Götterzorn* 21 sq., Gruber, *Abstrakte Begriffe* 65-72.

Sur νεμη- : le nom d'action banal νέμησις « distribution, partage régulier » (Is. et grec postérieur), également avec ἀπο- (M. Ant., etc.), δια- (Arist., Plu.), κατα- au sens de pâture (pap.) ; νέμημα « gratification » (pap. dans *Ægyptus* 32, 1952, 80) ; nom d'agent νεμητής « qui reçoit une part » (Poll. 8,136, *Æsterr. Jahreshfte* 11, 1908, 105), plus ἀπο- (*Gloss.*), et le f. νεμήτρια (IG XIV 956, iv<sup>e</sup> s. après).

III. Déverbatifs : 1. νεμέθοντο « se nourrir, becqueter », dit de colombes (Il. 11,635, cf. pour le suffixe Chantraine, *Gr. Hom.* 1,327) et νεμέθων « dévorant » (Nic. *Th.* 430) ; 2. avec vocalisme ὁ comme τροπᾶω, στρωφᾶω, type d'itératifs intensifs, νομάω, aor. inf. νομήσαι. Sens divers : « distribuer selon l'usage ou rituellement », p. ex. le vin dans des coupes (Il. 1,471, ietc.), d'où « manier comme il faut » des armes, des objets, « mouvoir » une partie du corps, le gouvernail d'un navire, d'où « diriger » une armée, etc., « mouvoir comme il faut des idées dans son

esprit » (Hom., Hdt., poètes) ; après Hom. peut signifier « observer » (Hdt., S.), finalement Pl. affirme (*Cra.* 411 d) τὸ νομαῖν καὶ τὸ σκοπεῖν ταῦτόν ; également avec les préverbes : ἀμφι-, ἐπι-, προσ-. Composé ἱππονώμας m. « qui conduit des chevaux » (trag. Ar.), cf. Ruedi, *Vom Hellenodikas zum allantopoles*, Zurich 1969, 84 sq. Nom d'action νόμησις « observation » associé à σκέψις (Pl. *Cra.* l. c.). Nom d'agent tardif νομήτωρ « celui qui distribue, qui guide ».

Dans cette famille qui a fourni des emplois très divers, il faut partir pour νέμω du sens de « faire une attribution régulière de » ; il en résulte des emplois très généraux : « habiter, nourrir, manger, dévorer, diriger », etc., avec également des tours particuliers aussi différents que « faire paître, reconnaître comme vrai », etc. Νόμος signifie « ce qui est usuel, loi », à côté des dérivés de sens particuliers ; νομίζω « reconnaître comme vrai, croire » et νόμισμα « monnaie ». Enfin, le mot νέμεσις, qui désigne l'opinion défavorable de la société, l'esprit de vengeance, a pris une importance particulière. Voir E. Laroche, *Histoire de la racine \*nem- en grec ancien*, 1949, avec les rectifications de J. et L. Robert, *Rev. Ét. Gr.* 1951, *Bull. épigr.* n° 55.

Le grec moderne a perdu le sens « pastoral ». Νέμομαι signifie « jouir de », νομός « district, nome », νόμος « loi » avec de nombreux dérivés et composés, νομίζω « croire », νόμισμα « monnaie », etc.

Et.: La racine est \*nem- dans νέμω, avec l'alternance \*nom- dans νόμος, etc., et allongement dans νομάω. Le radical νεμε- de νεμέ-τωρ, νέμεσις n'est pas expliqué : on a supposé une analogie de formes comme γενέ-τωρ, γένεσις, mais Λάχεσις peut être analogique de Νέμεσις.

La racine \*nem- trouve immédiatement un correspondant germanique, got. *niman*, all. *nehmen*, etc. ; *niman* signifie « prendre » au sens de « recevoir légalement », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,81-85, rapprochant le got. *arbi-numja* « héritier » avec grec κληρονόμος. On évoque aussi avest. *nəmah-* n. « prêt » ; mais lit. *nūoma* « loyer » a le même vocalisme que νομάω ; on est tenté de faire entrer dans la famille de νέμω lat. *numerus*, ce qui reste douteux. Quant au v. irl. *neim*, *nem* « poison » (cf. pour le sens allem. *gift* à côté de *geben*?), il est plus sage de le laisser de côté, cf. Vendryes, *Lex. étym. de l'irlandais* N 7. Enfin, il est arbitraire de rapprocher skr. *nāmati* « courber ». Voir encore Pokorny 763.

**νενίηλος** : τυφλός, ἀπόπληκτος, ἀνόητος (Hsch.), cf. Call. *H. Zeus* 63, où l'on peut traduire « insensé » ou « stupide ». Doublet νενός : εὐήθης (Hsch.) ; mais le lemme de la glose ἐνίηλος : ἀνόητος est fautif.

Et.: Ignorée. Forme à redoublement qui vient p.-ē. du langage enfantin, cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 94, n. 27. La forme suffixée fait penser à κίδηλος, etc. On n'ose risquer l'hypothèse que ce mot soit en rapport avec νέννος et évoque les jeux enfantins de l'oncle ou du grand-père avec le neveu ou le petit-fils. Cf. νεανίας selon Pisani, *Paideia*, 1964, 117.

**νέννος** : m. « frère de la mère » (Poll. 3,22 ; *IG* XII 3, 1628, Théra) ; selon Poll. 3,16 aussi « père de la mère » avec la var. νόννος ; Eust. 971,26 donne le sens d'oncle en général ; en outre, νάνναν : τὸν τῆς μητρός ἢ τοῦ

πατρὸς ἀδελφόν · οἱ δὲ τὴν τούτων ἀδελφήν (Hsch.) ; d'où ναννάζον : παιζόμενον (Hsch.).

Avec un autre vocalisme νίννη et νίνη f., p.-ē. grand-mère (Thessalonique II<sup>e</sup> s. après, cf. *LSJ*).

Le grec moderne a νόννος, -α « grand-père, grand-mère », νοννός, -ά « parrain, marraine », cf. lat. *nonnus*.

Et.: Terme à redoublement et à gémation, de caractère familier qui répond à μήτρως dans le vocabulaire noble. L'oncle maternel et le grand-père maternel ont une place importante dans la famille, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,225-231. Hors du grec, il est vrai, on trouve presque uniquement des féminins, skr. *nanā* f. « mère, petite mère », persan *nana*, serbo-croate *nana* « mère », russe *njānja* « nourrice » ; il reste le lat. *nonnus*, *nonna* « père nourricier, nourrice » et dans le vocabulaire chrétien « moine, nonne » qui répondent à grec byzantin et moderne νόννος, etc. Dans quel sens s'est fait l'emprunt ?

**νεογίλλος** : « tout jeune » ; *Od.* 12,86 σκύλακος νεογίλλης, cf. les gloses d'Hsch. νεογίλλον : νεογόνον et νεογίλλης : νεαρός, νέας, νεωστί γεννηθείσης, enfin, dans la scholie de l'*Od.* γάλακτι τρεφομένης. Le mot est encore attesté chez Is., Théocr., Plu., Opp., Luc. Il est plausible de retrouver le second terme dans mycén. *kira* « petite fille » (plutôt qu'anthroponyme), cf. Chantraine, *Atti del I<sup>o</sup> Congresso intern. di Micenologia*, 574, qu'on lira \*γίλλᾱ. Donc νεογίλλος comporterait un second terme \*γίλλός « jeune enfant ». Ce radical est bien attesté dans l'onomas-tique avec Γίλλος (Hdt. 3,138), Γίλλιον, Γίλλις nom d'homme à côté de Γίλλις nom de femme, cf. Chantraine, l. c., L. Robert, *Noms indigènes* 158.

Et.: Après Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,323, Pokorny 356, Frisk pose \*γίλλος et rapproche lit. *žindū* « têter ».

**νεογνός** voir γίγνομαι.

**νεολαία** : f., groupe de jeunes gens, jeunesse d'une nation (Æsch., Ar. fr. 67), dit de jeunes filles (Théoc. 18,24), employé en prose tardive (Luc., Hld., Alciphre.) ; adj. chez E. Alc. 103.

Ce terme poétique et dorien, adopté par la prose tardive, survit dans le grec moderne littéraire.

Et.: Collectif féminin composé de νεός et λαός avec le suffixe -ια, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 172 sq.

**νέομαι** : contr. νεῦμαι (*Il.* 18,136), νεῖται, νεῖται, νεῖσθαι (*Od.*), seulement thème de présent « revenir, retourner » (notamment chez soi), rarement au sens de « venir » (Hom., poètes, rare dans la tragédie), cf. pour l'aspect A. Bloch, *Z. Geschichte suppl. Verba* 38 sq. Également avec préverbes : ἀπο- (Hom.), ἀνα- « monter » (*Od.* 10,192), μετα- (tardif), παρα- (A.R.).

Autre thème de présent : νίσσομαι et νίσσομαι, mais les formes avec diphtongue ει sont sûrement fautives ; aoriste secondaire et rare, cf. κατενίσσατο (Hermesian. 7,65) ; futur actif contracté en syracusain νισσῶντι (Sophr. 101). Sens « venir, revenir », etc. (Hom., poètes). Également avec préverbes : ἀπο-, μετα-, ποτι-.

Dérivé de νέομαι : νόστος m. « retour », parfois « voyage » (Hom., poètes, cf. Verdenius, *Mnemosyne* 1969, 195), « produit du grain écrasé » (Trypho ap. Ath. 618 d).

Composés : ἄνοστος « sans retour » (Od., Arist.), « qui ne donne pas de grain » (Thphr.), εὐνοστος « de l'heureux retour » (Str., nom d'un port d'Alexandrie), nom du génie qui protège les meules et leur assure un bon rendement (Eust. 214,18, Hsch., Suid. s.u. προμυλαία). Dérivé : νόστιμος « qui concerne le retour » (Od. notamment dans νόστιμον ἡμαρ, Æsch.), « qui donne une bonne récolte, qui donne du suc, succulent » (Thphr., Call., Plu., Luc., etc.), d'où finalement en grec moderne « succulent, agréable, élégant », cf. Chantraine, *Rev. Phil.* 1941, 129 sq.; avec le préfixe négatif ἀνόστιμος « sans retour » (Od., E.), « qui donne une petite récolte » (Thphr.), « qui n'est pas nourrissant » (Sor.), selon un type anomal, cf. Frisk, *G. H. A.* 1941, *Privativpräf.* 8. De νόστος, verbes dénominatifs : 1. νοστέω « rentrer, rentrer sain et sauf, venir » (Hom., Hdt., poètes, Pl. *Ep.* 335 c), également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο-; adj. verbal ἀνόστητος (tardif); noms d'action tardifs : ἀπο-, περι-, ὑπο-νόστησις; 2. factitif νοστήτην « proposer le retour d'un exilé » (éléén, Schwyzer 424,7, iv<sup>e</sup> s. avant) = \*νοστήζειν.

Onomastique : Νέστωρ « qui rentre heureusement » ou « qui ramène heureusement son armée », cf. chez Frisk la bibliographie des opinions diverses; voir Palmer, *Eranos* 54, 1956, 8 n. 4; d'où Νεστόρεος (Il.), éol. pour -ιος selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 68 sq., -ιος (Pi., E., etc.), νεστορίς, -ίδος nom d'une coupe (Ath. 487 f), d'après la coupe de Nestor. A cette forme semblent correspondre des composés mycéniens anthroponymes comme le datif *netijanore* = Νεστιάνορι (Heubeck, *Beitr. Namenf.* 8, 1957, 29-32); aussi *neerawo* (PY Fn 79), qui peut valoir ΝεάλαΦς et pourrait être à l'origine du nom de Nélée, ion. Νελέως et même Νηλεύς, etc., cf. Palmer, *l. c.*, *Interpretation* 80, Mühlestein, *Mus. Helv.* 1965, 155 sq., voir Ruijgh, *Études* § 335, enfin Durante, *Studi Micenei* 3, 1967, 33 sq.; Mühlestein évoque encore *pironeta* = \*Φιλονέστας. Pour les composés en -voos, notamment en mycén., cf. L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 174 avec la bibliographie.

A l'époque hellénistique et romaine apparaissent les anthroponymes : Εὐνοστος, Νόστιμος, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 163 sq.

Le grec moderne emploie νόστιμος « savoureux, gentil », avec νοστιμάδα, νοστιμίζω, etc. Voir Bagiakakos, *Archeion Pontou* 19, 1954, 3 sq.

Et.: Le présent radical thématique repose sur \*νέσομαι, comme le prouve νόστος. Pas de rapport probable avec νάω. Le sens originel de la racine est la notion de retour heureux, de salut, à l'actif le sens serait « sauver », cf. Ruijgh, *op. c.* On rapproche directement en germanique got. *gá-nisan* « être guéri, sauvé », anglo-sax. *genesan* « échapper, être sauvé, survivre »; le germanique a aussi le causatif dérivé, got. *nasjan* « sauver », v.h.all. *nerian* « sauver, guérir, nourrir » [*nâhen*]. Le skr. a des mots répondant à νέομαι *násate* « s'approcher, s'unir », etc.; la légère différence de sens n'est pas un obstacle décisif, surtout si l'on évoque *Nāsatyā*, duel désignant les Ásvins qui signifierait « les deux sauveurs », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,146 et 156. Le présent νίσσομαι ou νίσσομαι est mal expliqué. On a voulu y voir un présent à redoublement du type μίμνω, \*νι-νο-ομαι, ce qui permettrait peut-être de rapprocher skr. *nimsale* « ils embrassent,

touchent avec la bouche », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,158, qui se montre réticent; mais le traitement attendu de \*νι-νο-ομαι avec -νο- ancien est \*νίνομαι. On n'a pas réussi à justifier cette anomalie; entre autres hypothèses, on a pensé à la place de l'accent, cf. Wackernagel, *KZ* 29, 1888, 136 = *Kl. Schr.* 1,639, Bechtel, *Lexilogus* s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,287, Lasso della Vega, *Emerita* 22, 1954, 91. Peut-être νίσσομαι est-il un présent dérivé sigmatique \*n<sup>ns</sup>-so- avec voyelle d'appui i, cf. Meillet, *BSL* 27,230, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,440, Lejeune, *Phonétique* § 190.

νέοπτραι : νιῶν θυγατέρες (Hsch.). Hypothèses chez Latte et chez Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,234.

νέος : f. νέα (-η), n. νέον, la forme νεῖος (A.R. 1,125) ne saurait être ancienne, allongement au premier pied, « jeune » dit d'enfants ou de jeunes gens, rarement d'animaux ou de plantes; peut se dire d'objets et l'on a chez Hom. *Od.* 2,293 νῆες ... νέαι ἤδ' παλαιαί, mais la tendance de la langue est d'employer le mot au sens de « jeune, récent », ou parfois « qui cause un changement » (Hom., ion.-att., etc.). Le champ sémantique de l'adjectif se trouve différent de celui qu'il occupe dans d'autres langues i.-e., en raison de l'absence de toute forme répondant à lat. *iuvēnis*, skr. *yuvan-*, etc.; le mot νέος prenant le sens de « jeune », il a laissé place pour celui de « nouveau » à καινός qui apparaît depuis Hdt., cf. Porzig, *Festschrift Debrunner* 343 sq. En mycénien *newo* est dit d'huile, de laine, de roues, etc., opposé à *parajo*, rarement de personnes (Chadwick-Baumbach 224). Comparatif νεώτερος « plus jeune, récent », dit aussi d'une rébellion ou d'une révolution (Hom., ion.-att.), avec νεωτερίζω « prendre des mesures nouvelles », souvent violentes, « faire une révolution » (ion.-att.), d'où νεωτερισμός « innovation, révolution » (Pl., etc.) et les formes plus tardives : -ισμα, -ισις, -ιστής, ιστικός; superl. νεώτατος (Hom., etc.), à côté de νέατος « en dernier, le dernier » (S., E.), plus ou moins contaminé avec νεῖατος cité sous νεῖος.

Au premier terme de composé, très nombreux exemples de νεο-, outre νεό-γυλλος, νεογόνος, νέορτος (cf. δρυμι). Une douzaine d'ex. hom. : sauf νεογυλλός ils expriment l'idée de « récemment » et s'appliquent surtout à des objets : νεο-αρδής « nouvellement arrosé », νεό-δαρτος « nouvellement écorché », νεο-θηλής « fraîchement poussé », νεο-πενθής « qui souffre pour la première fois », νεό-στροφος « nouvellement tordu », νεό-πλυτος « nouvellement lavé », νεό-πριστος « nouvellement scié », νεό-σμηκτος « fraîchement fourbi », νεό-τευκτος « nouvellement travaillé », νεο-τευχής « nouvellement fabriqué », νεούτατος « récemment blessé ». Dans les nombreux composés de toute époque sauf νεολαία (cf. s.u.), l'idée de « jeunesse » ne figure pas, mais celle de « récemment », p. ex. νεόδηκτος « nouvellement construit », νεό-δρεπτος « nouvellement cueilli », etc.

Dérivés : 1. adj. νεαρός « nouveau, frais » (Hés., Æsch., X., etc.), aussi au sens de « jeune » (Il. 2,289, Pi., Æsch., etc.), avec νεαρο-πρεπής, -ποιέω et νεάρωσις « rajeunissement » (poète, dans *P. Iand.* 78,13). Voir νηρός.

Série de termes expressifs désignant le jeune homme :



2. p.-ê. *veân*, gén. -*ânos* = *véos* (A.D. *Adv.* 160,8, Suid. s.u. *veân*, Eust. 335,15); si la forme est ancienne et ne repose pas sur une contraction dorienne (cf. s.u. "Ελληνες les noms de peuples en -*ân*es), elle pourrait avoir donné naissance au suivant.

3. *veânias*, -ou, ion. *veînîas*, -εω m., le mot a été tiré par certains (Detschew, *KZ* 63, 1936, 229, Lohmann, *Genus und Sexus* 1932, 72) d'un \**veânós* qui serait analogique (de quoi?); hypothèse encore moins vraisemblable de Schwyzler, *Mélanges Boissacq* 2,231, qui pose un composé de *veo-* et du radical de skr. *âniti* « respirer » (cf. *ânemos*). Sens : « jeune homme » (peut être associé à *ânêp* et à *παῖς*); le mot implique les notions de force, de vivacité, avec certains emplois figurés : *veânîai* λόγοι (E. *Alc.* 679, etc.), mais sur *veânias* ἄρτος, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 244 n.; parfois avec un sens péjoratif *ibid.* § 320; le mot est courant en ion.-att., etc., depuis *Od.*; f. *veân*, ion. *veîn* [contr. *vîn*] (Anacr. 358 P. Kretschmer, *Gr. Vasenschr.* 144), gén. -*idos*, acc. -*ida* et -*in* « jeune fille, jeune femme » (Hom., poètes, *LXX*). Dérivés : hypocoristiques, *veâniskos* [veîn-] m. (ion.-att.), d'où *veâniskéomai* « être tout jeune » (com., X., Plu.), plus -*éumata* = lat. *Juvenalia* (D.C.); *veâniská-riou* (Épict.), -*úðrion* (Théognost.); adj. *veânîkós* « qui a les qualités ou les défauts de la jeunesse, vif, impétueux, véhément, violent » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 99, 118,149, Björck, 'Ερμηνεία, *Festschrift Regenbogen* 66, Taillardat, § 244 pour *kréas veânîkón* « un gros morceau de viande » (Ar.) avec les dérivés *veânîkéa* « être jeune » (Eup.), *veânîkótês* « jeunesse » (tardif); verbes dénominatifs tirés de *veânias* : *veâniskéomai* « agir en jeune homme » (attique) également avec préverbes : *épi-*, *kata-*, *pros-*, *syn-*, d'où *veâniskéuma* n. « conduite de jeune homme » en bonne ou mauvaise part (att.), *veânîa* et -*veîa* f. même sens (Ph., etc.); *veânîzō* = *veâniskéomai* (Plu., Poll.).

4. *véāz*, -κος m. est un équivalent expressif, p.-ê. péjoratif de *veânias* (Nicophon, Pollux) avec *vênēz* (Call. fr. 220), cf. encore Björck, *Alpha impurum* 264 sq.

5. Nom de qualité *veótês*, dor. -*tās*, -*ητος* f. « jeunesse, ardeur de la jeunesse, troupe de jeunes » (Hom., ion.-att., etc.), en crétois acc. *veótā* pour *veótātā* (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,715,790), mais dénom. *veotatéuō* (*Inscr. Cret.*, 4,164).

6. *veoîē* « légèreté de la jeunesse » (*Il.* 23,604, hapax), cf. *veoîai* · *áφροσύνη* (Hsch.) : contamination occasionnelle de *veótês* et *ânōia*, au voisinage de *vón*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 242 sq.

Adverbes : Hom. emploie le n. *véon* « récemment ». En ion.-att., *veōstí* « récemment, nouvellement » que l'on explique par \**véōs* + *ti*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,624; l'hapax *veóθεν* associé à *véa* « tout nouveau » (S. *Œd. C.* 1447).

Verbes dénominatifs : 1. *veáz* « travailler une jachère » (Hés., etc.), cf. sous *veíōs*, présente une contamination de la famille de *véos* et de celle de *veíōs*, cf. lat. *novālis*; 2. *veázō* « être jeune, plein de jeunesse » (trag., com. Hdt., etc.), également avec les préverbes : *án-*, *ék-*, *én-*, etc., d'où *ékveasmos* « renouvellement » (tardif), mais *veasmos* désigne le travail de la jachère (*Gp.*); 3. *veóō* « renouveler, changer » (Æsch. *Supp.* 534; *IG XIV*, 1721), au sens de *veázō* (Poll. 1,221, *LXX*), avec pl. n. *veóματα* « jachère travaillée » (*LXX*); 4. *veóssō* dans *veóssēi*.

*καίνίζει* (Hsch.), cf. Théognost. 143,46, s'agrége à la série des verbes de maladie en -*óssō*.

L'onomastique fournit de nombreux noms avec le premier terme *Néo-*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 328.

Le grec moderne emploie *néos* (et *νιός*) « nouveau, jeune », etc., *veótês* « jeunesse » et un certain nombre de composés avec *veo-* ou *νιο-*.

Et. : *Néos* repose sur *véFos*, comme le prouvent mycén. *newo* et le composé *veFó-στατος* en chypriote (*ICS* 220). A *véos* correspondent skr. *nava-*, avest. *nava-*, v. sl. *novā*, lit. *navas*, hitt. *nēwa-*, tokh. B *ñuwe*, A *ñu*, lat. (avec passage de *ev* à *ov*) *novus*. Avec un suffixe -*yo-* : skr. *nāvya-*, lit. *naūjas*, germ., got. *niujis*, celtique, irl. *nuae*, nue, gall. *newydd*, gaul. *Novio-dūnum*, mais pour grec *veíōs* voir le début de l'article. Le dérivé *veapós* est apparemment ancien, cf. arm. *nor* « nouveau », de \**nowero-*, lat. *nouerca*. Les autres correspondances que l'on observe doivent être des formations parallèles. Le dénom. *veázō* répond à lat. *nouāre*, hitt. *nēwahh-* « renouveler »; de même *veótês* à lat. *nouitās* avec des sens très différents « jeunesse » et « nouveauté »; *véāz* à v. sl. *novakū*. Toute cette famille doit être issue de \**nu*, cf. vu, vuv. Voir Pokorny 769. En outre, *veogíλλός*, *veogónós*, *veoláia*, *veosós*, *veochmós*, *véōta*.

**veosós** : att. *veotós*, la forme à hyphérèse *vosós* (Æsch. fr. 162, S., grec hell. dans composés et dérivés) est blâmée par Phryn. 182 et doit être familière. Sens : « jeune oiseau, poussin », employé par extension pour de jeunes animaux, ou des enfants (Hom., ion.-att., etc.), « jeune d'œuf » (Arist., etc.).

Quelques composés : *veosso-kómos* (AP), -*πώλις* (Herod.), -*τροφέω*, etc. (Ar., etc.).

Dérivés : 1. diminutifs : *v(ε)σσόν* « oisillon, poussin » (Ar., etc.), « jeune d'œuf » (Arist.), *veosís*, -*idos* f. (com., Arist.), nom d'une espèce de chaussures (Hérod. 7,57). 2. Collectif en -*id* : *veotíā*, ion. *v(ε)σσισή*, *vossiā* (hellén.) « nid, nichée » (Ar., etc.), « tanière » (Hérod.), « ruche » (*LXX*). 3. Verbe dénominatif : *v(ε)σσέω* « construire un nid, faire éclore » (ion.-att.), d'où *veotíēa* et *veótteusis* « construction d'un nid » (Arist.).

Dans l'onomastique, nombreuses formes : *Nóssos*, *Noσσικᾶς*, *Neosσίων*, *Noσσύλος*, *Nóσσων* (Bechtel, *H. Personennamen* 585), f. *Noσσίς*, *Noσσά*.

Grec moderne *veosós* « poussin ».

Et. : Dérivé (ou composé?) de *véos* qui fait penser à *perissós*, *éπισσαι*. Hypothèse invraisemblable d'un composé avec second terme \**kvo-* de *keĩmai*, chez Brugmann, *IF* 17, 1904-1905, 351.

**veochmós** : « qui innove, qui constitue une innovation » presque toujours en parlant de choses, parfois pris en mauvaise part (Alem., ion., poètes).

Dérivé *veochmē* · *κίνησις πρόσφατος* (Hsch.).

Verbes dénominatifs : *veochmōō* « innover, faire des changements », parfois par la violence (Hdt., Th. 1,12, Arist., etc.), d'où *veóchmōsis* « nouveauté, événement étrange » (Arist., Aret.), cf. *veóchmōsin* · *veochínēsin*, *metaκίνηsin* (Hsch.); formes rares : *veochmeĩsθai* (Suid. s.u. *veochmós*), *veochmízomēnou* · *καinovργούμενου* (Hsch.).

Et. : Obscure; composé ou dérivé de *véos*. Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 1 = *Kl. Schr.* 1,680, pose dans -*chmōs* un

degré zéro du nom de la terre  $\chi\theta\acute{\omega}\nu$ ,  $\chi\alpha\mu\acute{\alpha}\iota$ , etc. Des plus douteux. Cf. aussi  $\delta\rho\rho\chi\mu\acute{\omicron}\nu$  ·  $\xi\sigma\chi\alpha\tau\omicron\nu$ ,  $\acute{\alpha}\kappa\rho\nu$  (Hsch.) de  $\delta\rho\rho\sigma$ , si la forme existe bien.

**νέπετος** =  $\kappa\alpha\lambda\alpha\mu\acute{\iota}\nu\theta\eta$  (Gal.), cf.  $\nu\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\alpha$  ·  $\eta$   $\kappa\alpha\lambda\alpha\mu\acute{\iota}\nu\theta\eta$  (Hsch.), emprunt au latin *nepeta*, cf. André, *Lexique* s.u.

**νέποδες** : pl. m.  $\nu\acute{\epsilon}\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$   $\kappa\alpha\lambda\acute{\eta}\varsigma$  'Αλοσύδνης (Od. 4,404), épithète de  $\phi\acute{\omega}\kappa\alpha\iota$ . Le mot a été diversement interprété par les poètes qui l'ont repris et les lexicographes : 1. =  $\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$  (Apion ap. Apollon. *Lex.*), 2. =  $\nu\eta\zeta\iota\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$  « qui nagent avec leurs pieds » (El. Gud. 405,49, Hsch. qui écarte  $\acute{\alpha}\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$ ) 3. =  $\iota\chi\theta\acute{\upsilon}\epsilon\varsigma$  (Suid.), 4 =  $\acute{\alpha}\pi\omicron\gamma\omicron\nu\omicron\iota$  (Eust. 1502, Aristoph. Byz.). Le texte d'Hom. est ambigu, mais le sens le plus plausible est « enfants, descendants », d'ailleurs bien attesté ensuite (Théoc. 17,25 ; A.R. 4,1745 ; Call. fr. 66,186,222,533, ce dernier ex. ambigu) ; certains ont adopté le sens de « poisson » en comprenant « sans pieds » (Nic. Al. 468,485, AP 6,11). Le sing.  $\nu\acute{\epsilon}\pi\omicron\upsilon\varsigma$  est rare (Call. fr. 222).

Et. : S'inspirant des Anciens, les modernes ont proposé des explications invraisemblables : « aux pieds qui nagent » en posant \* $\nu\epsilon\tau$ - $\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$ , cf.  $\nu\acute{\epsilon}\omega$  et  $\nu\acute{\omicron}\tau\omicron\varsigma$ , ou \* $\nu\epsilon\pi\acute{\epsilon}$ - $\pi\omicron\delta\epsilon\varsigma$ , cf. le causatif skr. *snāpāyati* (Brugmann, *IF* 20, 1906-1907, 218). « Sans pieds » est impossible, car  $\nu\epsilon$ - n'est pas attesté comme particule privative. Il reste, au sens originel de « descendants », le rapprochement tentant avec lat. *nepōtēs*, skr. *nāpātah* « petits fils », cf. par ex. Wackernagel, *Synt. Vorl.* 2,252 : on suppose qu'un \* $\nu\epsilon\pi\omega\varsigma$  a reçu la flexion du nom du pied lorsque le nom. de ce mot était  $\pi\acute{\omega}\varsigma$ . Il faudrait aussi songer pour cette forme unique chez Hom. à une altération introduite par un aède (sur le modèle de  $\pi\acute{\omicron}\delta\epsilon\varsigma$  en effet) dans un vieux mot très rare : accident plutôt que fait de langue. Voir encore Pariente, *Emer.* 11,107 et Petruševski, *Živa Ant.*, 17, 1967, 89.

**νέρθε(ν)**,  $\nu\acute{\epsilon}\rho\tau\epsilon\rho\omicron\varsigma$ , voir  $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\rho\theta\epsilon(\nu)$ .

**νέρπος** : nom d'oiseau (Ar. Ois. 303) glosé par Hsch.  $\iota\acute{\epsilon}\rho\alpha\zeta$  ; expliqué comme emprunt à égypt. *nrt* « vautour » par McGready, *Gl.* 46, 1968, 249. Non admis par R. Holton Pierce, *Symb. Ostl.* 46, 1971, 106.

**Νέστωρ**, voir  $\nu\acute{\omicron}\omicron\mu\alpha\iota$ .

**νέτωπον** : « huile d'amande amère » (Hp.) avec  $\nu\epsilon\tau\acute{\omega}\pi\iota\omicron\nu$  (Hsch.) et par jeu étymologique  $\mu\epsilon\tau\acute{\omega}\pi\iota\omicron\nu$  (médec., Hsch.) ;  $\nu\acute{\iota}\omega\pi\omicron\nu$  chez Erotien p. 62 Nachmanson est p.-ê. une simple faute.

Et. : Probablement emprunt sémitique. Lewy, *Fremd-wörter* 39-40, évoque hébr. *nālāp*, aram. *nēlāpā*, *nālōpā* « goutte, goutte de résine parfumée ».

**νεῦρον** : n. « nerf, tendon » (Il. 16,316 dit des tendons du pied, Hp., att., etc.), dit du membre de l'homme (com.), « corde » faite avec des nerfs ou des boyaux (Il. 4,122), « lien qui fixe la tête de la flèche » (Il. 4,151), « corde » de toute arme de jet, d'une lyre, fibres d'une plante ; le sens de nerf comme organe de sensation est tardif chez les médéc. ; s'emploie au figuré, cf. Ar. *Gren.* 862, Pl. *Rép.* 411 b.

Rare au second terme de composé, cf.  $\acute{\alpha}\nu\epsilon\upsilon\rho\omicron\varsigma$ ,  $\beta\omicron\upsilon\acute{\nu}\epsilon\upsilon\rho\omicron\nu$ . Au premier temps, quelques ex., cf.  $\nu\epsilon\upsilon\rho\rho\rho\acute{\alpha}\phi\omicron\varsigma$ , « qui coud avec des nerfs, cordonnier », etc. (Ar., Pl.),  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omicron}\sigma\pi\alpha\sigma\tau\omicron\varsigma$ , pl. n. subst. « marionnettes » (Hdt., X., etc.), avec  $\nu\epsilon\upsilon\rho\sigma\pi\acute{\alpha}\sigma\tau\eta\varsigma$ , - $\acute{\iota}\alpha$ , - $\acute{\iota}\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ , - $\acute{\epsilon}\omega$  (Arist., etc.).

Dérivés :  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\omicron\nu$  dimin. (Hp.),  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\alpha}\varsigma$ , - $\acute{\alpha}\delta\omicron\varsigma$  f. =  $\pi\omicron\tau\acute{\iota}\rho\tau\iota\omicron\nu$  (Pline, Dsc.),  $\delta\omicron\rho\acute{\omicron}\nu\kappa\iota\omicron\nu$  (Pline), cf. André, *Lexique* s.u. *neuras*. Adj.  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omega}\delta\eta\varsigma$  « qui contient des nerfs, des tendons » (ion.-att.), - $\acute{\iota}\nu\omicron\varsigma$  « fait de boyaux ou de fibres » (Pl., Arist.), - $\acute{\iota}\kappa\acute{\omicron}\varsigma$  « qui souffre des tendons » (médec.).

Verbes dénominatifs :  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omega}$  « tendre les nerfs » (Ph.), au passif « avoir des nerfs » (Alciph., Gal.), cf. aussi  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omega}\tau\alpha\iota$  (Ar. *Lys.* 1078) et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 99 ; également avec les préverbes :  $\acute{\alpha}\pi\omicron$ -,  $\acute{\epsilon}\kappa$ -, et  $\acute{\alpha}\pi\omicron\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omega}\varsigma$  « extrémité du muscle où il se transforme en nerf » (Gal.) ;  $\acute{\epsilon}\kappa$ - $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\zeta\omega$  « enlever, détruire les nerfs » (D., etc.) avec  $\acute{\epsilon}\kappa$ - $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\varsigma$ .

A côté de  $\nu\epsilon\upsilon\rho\omicron\nu$  le f.  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\alpha}$ , - $\eta$  couvre un champ sémantique plus restreint « corde, nerf d'un arc » (Hom., poètes, X., cf. Arist. *H. A.* 540 a), « corde d'un instrument de musique » (Poll. 4,62), d'une machine (inscr. attique) ; la forme  $\nu\epsilon\upsilon\rho\epsilon\acute{\iota}\eta$  (Théoc. 25,213 début de vers) est un arrangement peu clair que le rapprochement de  $\acute{\epsilon}\gamma\chi\epsilon\acute{\iota}\eta$  ne suffit pas à expliquer ; dimin.  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\omicron\nu$  (AP 11,352).

Le grec moderne a conservé  $\nu\epsilon\upsilon\rho\omicron\nu$  « nerf » avec  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\alpha}\lambda\gamma\acute{\iota}\alpha$ ,  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\tau\iota\varsigma$   $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\iota}\kappa\acute{\omicron}\varsigma$ , etc., et d'autre part  $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\omicron}\sigma\pi\alpha\sigma\tau\omicron\nu$  « marionnette ».

Et. : L'opposition  $\nu\epsilon\upsilon\rho\omicron\nu$ / $\nu\epsilon\upsilon\rho\acute{\alpha}$  fait penser à l'opposition  $\phi\acute{\upsilon}\lambda\omicron\nu$ / $\phi\upsilon\lambda\acute{\eta}$ , où le neutre présente aussi un champ sémantique plus étendu.

Hors du grec le correspondant le plus proche est lat. *nervus* « nerf, tendon » (différences : genre masculin, métathèse de *ur*, cf. Ernout-Meillet, s.u.). Les deux mots sont des thématisations d'un neutre en \**wer-/n-* posé par le couple skr. *snāvan-* n. « tendon », etc., avest. *snāvarə* n. « tendon ». Autres dérivés : tokh. B *šñaura* « nerfs, tendons », arm. *neard* « tendon, fibre » avec un -*i* final i.-e. (cf.  $\eta\pi\alpha\rho$ ), p.-ê. v.h.all. *snuor* « cordon, lien ». Pour une forme avec nasale en hittite, cf. Laroche, *OLZ* 1962, 30 sq., *BSL* 1962, 28. On pose à l'origine \**snē-wer/n-* apparenté à  $\nu\acute{\epsilon}\omega$  « filer ». Voir Benveniste, *Origines* 21,111, Pokorny 977, Ernout-Meillet s.u. *neō* ; Beekes, *Laryngeals* 86.

**νέω** : Il., etc., aor.  $\acute{\epsilon}\nu\epsilon\upsilon\sigma\alpha$  (Il., etc.), fut.  $\nu\epsilon\upsilon\acute{\sigma}\omega$ , - $\omicron\mu\alpha\iota$  (Il., etc.), parf.  $\nu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\upsilon\kappa\alpha$  (E.) et  $\nu\acute{\epsilon}\nu\epsilon\upsilon\mu\alpha\iota$  (rare). Sens : « se pencher en avant, s'incliner, faire un signe de tête », etc. (Hom., ion.-att.). Les préverbes précèdent le sens :  $\acute{\alpha}\nu\alpha$ - « relever la tête en arrière », souvent en signe de refus, opposé à  $\kappa\alpha\tau\alpha$ - (Hom., etc.),  $\acute{\alpha}\pi\omicron$ -,  $\acute{\epsilon}\kappa$ -,  $\acute{\epsilon}\nu$ - (Ar.),  $\acute{\epsilon}\pi\iota$ -,  $\kappa\alpha\tau\alpha$ -, « faire signe que oui, approuver », opposé à  $\acute{\alpha}\nu\alpha$ - (Hom., etc.),  $\pi\alpha\rho\alpha$ -,  $\pi\rho\omicron$ -,  $\pi\rho\omicron\sigma$ -.

Noms d'action :  $\nu\epsilon\upsilon\acute{\sigma}\iota\varsigma$  « inclinaison, inclination » est un terme savant relativement tardif ; on a avec préverbes  $\acute{\alpha}\nu\alpha$ - « mouvement vers le haut », mais cf. aussi sous 1  $\nu\acute{\epsilon}\omega$ ,  $\acute{\alpha}\pi\omicron$ - (tardif),  $\acute{\epsilon}\kappa$ - « fait de détourner la tête » (Pl.)  $\acute{\epsilon}\pi\iota$ -,  $\kappa\alpha\tau\alpha$ - (tardif),  $\sigma\upsilon\nu$ - ; suffixe - $\mu\alpha$  :  $\nu\epsilon\upsilon\acute{\mu}\alpha$  « signe de tête », d'où « approbation, ordre » (Th., Esch., X.), avec préverbes :  $\acute{\alpha}\pi\omicron$ - (Suid.),  $\acute{\epsilon}\nu$ - « signe »,  $\acute{\epsilon}\pi\iota$ -,  $\sigma\upsilon\nu$ - (Antiph.) ; diminutif,  $\nu\epsilon\upsilon\mu\acute{\alpha}\tau\iota\omicron\nu$  (Epict.). Adjectif verbal seulement tardif, p. ex. dans  $\acute{\alpha}\sigma\upsilon\nu\nu\epsilon\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$  « non convergent » ; en outre,  $\nu\epsilon\upsilon\sigma\tau\acute{\iota}\kappa\acute{\omicron}\varsigma$  « qui s'incline » (Ph., etc.).

Verbe dérivé expressif  $\nu\epsilon\upsilon\sigma\tau\acute{\alpha}\zeta\omega$  « incliner, faire un

signe » (Hom., alex.), « dodeliner de la tête » (Od. 18,240) ; cf. βασιτάζω, ἐλκυστάζω, ῥυστάζω et voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,338, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,706 : aucune de ces formes n'est tirée d'un adjectif en -τός attesté ; aussi avec le préverbe ἐπι-.

Νεύω subsiste en grec moderne.

Et. : Frisk, en remarquant que νένευκα et νένευμαι sont des formations relativement tardives, part d'un radical νευσ- et d'un présent \*νεύσω ou \*νεύσω en rapprochant pour le traitement phonétique γεύομαι. Mais le seul correspondant hors du grec ne comporte pas l'élargissement s : lat. \*newō dans abnuō « faire signe que non », annuō « faire signe que oui », avec nūtus, etc. Le latin nūmen, qui a connu un développement sémantique important, « volonté des dieux », etc., répond exactement à νεύμα en posant \*neu(s)-m̃. Il faut écarter skr. návale, d'ailleurs mal assuré, qui signifierait « se mouvoir ».

### νεφέλη, νέφος :

I. νεφέλη f. « nuée » (distingué de δμήλη, Arist. *Mete.* 346 b) surtout attesté chez Hom., poètes, parfois dit par métaphore de la mort, du chagrin, etc. ; en outre, chez X., Arist., Thphr. ; employé dans des vocabulaires techniques de parties troubles dans l'œil ou dans l'urine (médecins), d'un filet très fin pour prendre les oiseaux (Ar., Call., AP, etc.).

Composés : au premier terme νεφέλ-ηγερέτα « rassembleur de nuages » (Hom.), cf. ἀγείρω, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199, Risch, *Festschrift Debrunner* 394, νεφέλο-κένταυρος (Luc.), νεφέλο-κοκκυγία (Ar. *Ois.* 819). Au second terme : κυρτο-νεφέλη (p.-ê. *Com. Ad.* 1059) et les adj. ἀνέφελος (Hom., etc.), ἐπι- (Hdt., Hp.) [avec le dérivé ἐπινεφέλις, -ίδος], περι- (Ar.), συν- (Th.), ὑπο- (Luc.).

Dérivés : νεφέλιον n., ayant des sens techniques divers (Arist., Thphr., etc.) ; νεφέλωδης « nuageux » (Arist., etc.), -ωτός « couvert de nuages » (Luc.). Verbes dénom. νεφερίζομαι « être enveloppé de nuées » (tardif), ὑπο-νεφερίζω « être trouble » (médec.) ; νεφελομαι « se couvrir de nuées » (Eust.).

II. Νέφος « nuage » (Hom., ion.-att., etc.), employé parfois en poésie à propos de la mort, de l'oubli, etc., à l'occasion pour une troupe nombreuse d'hommes ou d'animaux (cf. en français *nuée*). En composition, p. ex., νεφοειδής, mais surtout au second terme des composés en -νεφής : ἀργινεφής (S.), εὐρυ- (B.), κελαι- (Hom., voir κελαινός), ὀρσι- (Pi.) ; avec préverbe, par exemple ἐπι- « couvert de nuages » ou « qui amène des nuages » (Arist., Thphr.), συννεφής « nuageux, sombre » (E., Arist., etc.) ; d'où par dérivation inverse des verbes qui fonctionnent comme des dénominatifs, συννέφειν « être couvert de nuages », impersonnel ou avec Ζεύς sujet, parfois aussi en parlant de personnes (Ar., E., Arist., etc.), le parfait ξυννένοφε (Ar. *fr.* 46 et 395) donne à la conjugaison un aspect archaïque ; ἐπι- « amener des nuages, avoir des nuages » (Arist.) avec ἐπινεφίς (Arist.) ; cf. sur ce verbe Szemerényi, *Syncope* 243.

Dérivés rares : 1. dimin. νεφύδιον (tardif), 2. νεφώδης « qui ressemble à un nuage, qui amène un nuage » (Arist., Str.), 3. dénominatif νεφόμοι « être couvert de nuages » (Ph., etc.), plus ἐκ- « être transformé en nuage » (Thphr.), nom d'action νέφωσις « fait d'être couvert de nuages » (Ph., etc.).

Le grec moderne a conservé νέφος et νεφέλη.

Et. : Les deux mots sont anciens et remontent à l'indo-européen.

Νεφέλη possède des correspondants en indo-européen occidental : lat. *nebula* (dont l'u est ambigu) ; en celtique, l'irl. *nél* a été diversement interprété, p.-ê. emprunté à gallois, *niwl*, etc., où l'on a vu soit un i.-e. \**nebhēlā* (Loth, *Rev. Celt.* 47, 1930, 172), soit un emprunt au lat. ; en germanique, v. norr. *njöl* f. « ténébres » (germanique *ō* final, ind.-eur. -ā), v.h.all. *nebul* m. « brouillard », anglo-sax. *nifol*, etc., supposant une finale germ. -a, i.-e. -o. H. Frisk estime que la suffixation en *l* fait penser à ἥλιος, ἄελλα (?).

Νέφος comporte en i.-e. oriental des rapprochements satisfaisants : skr. *nābhas-* n. « nuage, brouillard », v. sl. *nebo*, gén. *nebes* « ciel », hitt. *nepiš* « ciel » (de \**nebhes-*) « ciel » (pour le passage du sens de « nuage » à celui de « ciel » voir Brandenstein, *Stud. z. indo-germ. Grundsprache* 24). Pour l'alternance des suffixes \*-es-, -l-, -el-, cf. ἔτος, ἔταλον, etc., et voir Benveniste, *Origines* 46 sq. On devrait pouvoir rattacher à cette famille lat. *nimbus* (p.-ê. déformé d'après *imber*) et même *nūbēs*, ce qui est encore plus difficile. Avec un autre vocalisme, cf. peut-être ὄμβρος « pluie », skr. *abhrā-*. Voir Pokorny 315 sq. et Szemerényi, *Syncope* 241 sq.

νεφροί : m. pl., duel νεφρώ (Ar. *Gren.* 475), sg. rare νεφρός (Ar. *Lys.* 962). Sens : « reins » (Hp., ion.-att., etc.), rarement « testicules ».

Composés : νεφροειδής et au second terme περί-νεφρος « aux reins gras » (Arist.), mais déjà chez Hom. ἐπινεφρ-ίδιος « qui se trouve sur les reins » épithète de δημός « graisse » (Il. 21,204), cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 39 sq.

Dérivés : νεφρία n. pl. (pap.) ; νεφρίτης épithète de σφόνδυλος « première vertèbre du sacrum » (Poll. 2,179), -ίτις f. avec ou sans νόσος « néphrite » (Th., Hp., etc.), -ίτικος « qui concerne la néphrite, qui la soigne, qui en souffre » (médec.), νεφριαῖος (Dsc.), cf. Chantraine, *Formation* 49.

Le grec moderne a νεφρό(v), νεφρί, νεφρίτις.

Et. : Les formes les plus faciles à rapprocher sont en italique des gloses transmises par Festus et diversement suffixées : *nefrōnēs* (Préneste), *nebrundinēs* (Lanuvium), qui permettent de poser \**nebh-*. Si l'on admet \**negh<sup>w</sup>*- avec une labio-vélaire, on peut évoquer en germanique v.h.all. *nioro*, all. *Niere*, v. suédois *niüre*. En faisant l'hypothèse plus risquée d'une alternance *gh<sup>w</sup>-g<sup>w</sup>*, on tente de rattacher, avec une alternance *r/n* ἀδής, lat. *inguen* (Benveniste, *Origines* 14), ce qui est douteux. Les noms du « rein » sont divers en i.-e. Voir encore Pokorny 319, Walde-Hofmann s.u. *nefrōnēs*.

1 νέω : chez Hom. part. νέων et impf. ἔνεον (Il. 21,11), au prés. νεῖ, νέομεν, aor. ἔνευσα (ion.-att.), parf. -νένευκα (Pl. *Rép.* 441 c), νεύσομαι (Hsch.) et νευσόμην (X. *An.* 4,3,12). Sens : « nager », également avec préverbes : ἀνα- (tardif), δια- (att.), ἐκ- « échapper en nageant », parfois au figuré (E., Pi.), εἰς- (Th.), ἐν- (tardif), παρα-, περι-, προσ- (Th.), ὑπο-.

Dérivés : adj. verbal rare : δυσέκνευστος (tardif), νευστή épithète d'olives = κολυμβάς (Luc. *Lex.* 13). Nom d'agent :

νευστής · κολουμδητής (Hsch.). Nom d'action νεῦσις « fait de nager, nage » (Arist., Hsch.), p.-ê. ἀνάνευσις « résurrection » (LXX), cf. ἀνανήχουμαι. En outre, νεωνία · οὕτως τις τῶν ἐλαίων ὀνομάζετο (Hsch.) : le mot doit être tiré de νέω d'après les dérivés en -ωνία, cf. νευστή.

Autre présent : νήχω, dor. (Ps. Théoc.), νάχω et surtout νήχομαι (Od., poètes, prose tardive), fut. νήξομαι (Od., etc.), aor. ἐνήξαμην (Plb., Lyc., AP), parf. νένηγμαι (Ath.) « nager » : l'extension de la voix moyenne peut s'expliquer parce que l'action verbale appartient à la sphère du sujet. Nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « nager, revivre, se remettre » (Arist., etc.), ἀπο- (Plb.), δια- (Hellanic., etc.) ἐκ- (Plb.), ἐν- (Ph., etc.), ἐπι-, παρ- (Od., etc.), περι-, προσ- (Call., Théoc.). Dérivés : nom d'action νῆξις f. « fait de nager » (Badr., Plu., médecin), διά-νῆξις (Herm. ap. Stob.); adj. verbal νηκτός « qui nage » (Arist.), σφαλερόνηκτος « où il est dangereux de nager » (Poll.); noms d'agent νήκτης (Poll. 1,97), avec νηκτικός (S.E.), νήκτωρ (Man.); enfin, f. νηκτρίς (Poll. 6,45) même olive que κολουμβάς ou νευστή. Avec le suffixe ion. et poétique -αλέος, νηχαλέος « qui nage » (tardif).

Bien que νήχομαι semble avoir été plus longtemps vivant que νέω, aucun de ces termes ne subsiste dans le grec moderne démotique.

Et.: Nḗχω est pourvu d'un suffixe de présent -χω, qui a été étendu à toute la flexion et qui indique p.-ê. l'aboutissement de l'action, cf. σμῆχω, ψήχω, τρύχω et voir Chantraine, BSL 33, 1932, 81 sq. Le radical proprement dit est \*snā-, que l'on retrouve aisément dans skr. snāti « se baigner » avec l'adj. snātā-, le verbe dérivé snāyate, en avest. snayēile, lat. nāre, v. irl. snām « fait de nager », m. irl. snāid « il nage, il glisse ».

En ce qui concerne νέω, de \*νέFω, Frisk envisage d'y voir une forme analogique de πλέω, ἐπλευσα. Il rapproche en outre de νέω, après d'autres, le nom d'action νοά · πηγῆ. Λάκωνες, Hsch. (accent d'après Wackernagel, Kl. Schr. 2,877, Bechtel, Gr. Dial. 2,378), avec p.-ê. le nom de fleuve en Arcadie et en Asie Mineure Νοῦς, cf. Thesaurus s.u. et Schwyzler, Gr. Gr. 1,310, enfin, l'aor. passif ἐννοθεν · ἐκέχυντο (Hsch.). Ces rapprochements ne sont pas en faveur de son hypothèse; si on les accepte, il faut admettre que la même racine s'est prêtée à fournir des mots signifiant « nager » et « couler » et évoquer skr. snauti « couler, faire couler » avec en grec même νάω, etc. Mais il n'est pas facile d'établir un lien sémantique entre les deux séries. Νότος et νῆσος sont encore beaucoup plus douteux. Voir s.u. νόα.

2 νέω : « filer », 3<sup>e</sup> sing. νῆ (Hés. Tr. 777) avec la variante νεῖ, 3<sup>e</sup> pl. νῶσι (Æl., Poll. 7,32,10,125), imparf. ἐννη (EM 344,1), inf. νῆν (corr. pour νεῖν, Hsch. post νημερτής), mais νεῖν (Hsch. post νεῖμον, Poll. 7,32), part. νῶντα (Hsch.) et νόμενος (Phot.); enfin, νῶσαι (Eup. 319), part. prés. f. (mais Meineke corrige en inf. aor. νῆσαι); dans cet ensemble ἐννη doit être athématique, les formes νῆ, νῆν, νῶσι, νῶντα, etc., peuvent reposer sur \*νῆει, \*νῆειν, \*νῆουσι, \*νῆοντα, cf. la conjugaison de ζῶ, ζῆν (pour une autre explication des formes avec ω, voir Et.); les formes du type νεῖν, νεῖ semblent secondaire et tardives; le présent usuel est νήθω (Cratin., Pl., LXX, etc.); aor. νῆσαι, -ασθαι (Il. 20,128; 24,210, Od. 7,198, ion.-att., etc.), fut. νήσω (att.), passif aor. νηθῆναι (Pl.), parf. νένησμαι (tardif); adj. verbal ἐννήτης « bien filé » (Hom.), mais

νητός (LXX). Rares formes à préverbes : δια-, ἐπιδit des Parques, κατα- (Hsch. s.u. λίνιοι), συν- (M. Ant.).

Noms verbaux : νῆμα n. « fil » (Hom., etc.) avec δια- « fil de la trame » (Pl.) et les dérivés νηματικός « composé de fils » (Ath. Mech.), νημώδης « en filaments » (Plu.), νῆσις « fait de filer » (Pl.) avec σύννησις « connexion » (M. Ant.); nom d'instrument νῆτρον (Suid.), ἐπίνητρον (Poll.) « quenouille ». D'autre part, le participe présent fém. νήθουσα est le nom d'une plante (P. Mag. Par.), cf. Strömberg, Pflanzennamen 106. Voir aussi χερνήτις. Ce groupe de mots s'est trouvé concurrencé par celui de κλώθω qui exprime le maniement de la quenouille, tandis que νήθω signifie plutôt « faire du fil ». En grec moderne on a d'une part κλώθω, de l'autre νῆμα.

Et.: Le suffixe en dentale aspirée du présent νήθω se retrouve, par exemple, dans κνήθω à côté de κνήν et permet de conférer à un radical verbal νη- une flexion plus aisée; il a pu d'autre part exprimer l'achèvement du procès, cf. πλήθω à côté de ἐπλήτο.

Les formes radicales, rapportées traditionnellement à νέω, sont rares. Il faut partir d'un athématique νη- avec thématization en νήω. Les formes ἐ-ννη et ἐν-ννητος permettent de poser \*snē-, cf. celtique m. irl. sniid « tordre, lier », mais gall. nyddu « nère »; skr. snāyati « envelopper, habiller » (avec le subst. snāyu- « lien ») correspond à grec νῆ de \*snḗ-γαι; le lat. nēre, avec nēmen qui répond à νῆμα, peut aussi reposer sur une racine à \*sn- initial; en revanche, les formes germaniques, avec, par ailleurs, le sens différent de « coudre », n'ont pas de sifflante initiale, cf. v.h.all. nāt « couture », nāen « coudre ».

Il existe des formes à vocalisme ō alternant avec ē, par exemple en germanique dans anglo-sax. snōd f. « bandeau », etc., en celtique, v. irl. snāthe « fil », snāthal « aiguille ». Mais en grec νῶσι, νῶντα, etc., sont des formes contractées de \*νῆουσι, \*νῆοντα. Enfin, les formes du balto-slave en ī, lit. nýtis, russe nitī « fil », restent obscures. Parenté probable avec νεῦρον. Voir Pokorny 973.

3 -νέω, voir νηέω.

νεωλκέω, voir ναῦς.

νεώρια, voir ναῦς.

νεώς, « temple », voir νᾶός.

νέωτα : Sémon. 1,9, habituellement εἰς νέωτα (X., Thphr., var. bien attestée chez Théoc. 15,143), delphique dans l'inscription des Labyades ἐ[ν ν]έω[τ]α (Schwyzer 323 A 12) « pour l'année nouvelle, l'année suivante »; chez Thphr. serait un terme qui survit dans la culture. Hsch. glose νέωτα · εἰς τὸ ἐπιδὼν ἢ νέον ἔτος.

Et.: Il est naturel de voir dans cette expression une combinaison de νέος et d'un nom de l'année. On a tenté de le faire en partant, non de (F)έτος, mais du nom racine qui figure dans πέρουσι, hittite wilt-. Buck pose \*νεFο-φατα (Gl. 1, 1907, 128), mais le vocalisme α est inacceptable. Meillet, BSL 26, 1925, 15 pose \*νεFόFωτα en justifiant l'ω comme un archaïsme et en évoquant ὄπα (mais l'ω de ὄπα se trouve dans un ensemble tout différent, avec ὄφομαι, etc.). Par une démarche tout autre Szemerényi,

*Studia Pagliaro* 3,233, cherche à retrouver une forme de (F)έτος : partant du texte de Sémon. sans préposition, il pose à l'origine \*νεώται, issu de \*νεω(ι)έται et conjecture que la finale -τα a été introduite par analogie avec des adverbes comme εἴτα, ἔπειτα. Cette hypothèse hardie est plausible.

Il n'y a rien à tirer de ἐξ νέω, à Cyrène, qui doit valoir ἐκ νέου « de nouveau », cf. Szemerényi, *l. c.* et Buck, *Greek Dialects* 309 et 313, malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622 n. 5, ni de l'obscur et douteux ἐξ νέων (*BGU* 958 c, 13).

νη-, dor. νᾱ-, voir ν-, νε-.

νή, voir νάι.

νηάς, -άδος : f., animal gigantesque dont des restes auraient été trouvés à Samos (Euph. ap. *Jel. N. A.* 17,28).

νηγάτεος : chez Hom. épithète de φᾶρος (*Il.* 2,43), κρήδεμνον (*Il.* 14,185) et encore χιτών (*H. Ap.* 122), donc toujours des tissus ; emploi secondaire avec καλύδαι « cabanes » (A.R. 1,775). Sens véritable ignoré. Les scholies voient dans le mot un premier élément signifiant « nouveau » et rattachent le second terme à γίγνομαι : analyse inacceptable à tous égards. Les traducteurs et les dictionnaires rendent le mot par « nouvellement fait, neuf ». Hoffmann, *Makedonen* 30, évoque le grec moderne de Macédoine ἀνήγατος « neuf » qui n'a p.-ê. aucun rapport.

Et. : Il faudrait trouver une étymologie, mais il n'en existe pas. Schulze, *Kl. Schr.* 374, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431, n. 7, évoque skr. *áhata-* « qui n'a pas été porté » en parlant de vêtements. Voir encore Boisacq, *Walde-Hofmann s.u. niger*.

νήγρετος : « sans réveil » (*Od.*, Alexandrins), composé de la particule négative et du radical ἔγρε-, cf. ἔγρετο ; voir ἐγείρω, l'article ν-, νε- et Beekes, *Laryngeals* 108 pour une explication avec laryngale.

νήδυμος : « doux », épithète du sommeil chez Hom., graphie fautive issue de ἔχεν ἡδυμος ὕπνος (*Il.* 2,2), cf. s.u. ἡδύς. Mais la forme νήδυμος a survécu dans la poésie postérieure et alexandrine avec Μοῦσα, Ὀρφεύς, ὕδωρ, ἄνθος (*H. Pan, A. Pl.*, Nonn.) ; νηδυμῖος (Opp. *H.* 3,412). Nom assez récent Νήδυμος, L. Robert, *Stèles de Byzance* 179-180. L'explication qui tire νήδυμος de νηδύς (Pisani, *Paideia* 5, 1950, 401 et 19, 1964, 117 ; Wyatt, *Melz. Lengthening* 71) est peu plausible.

νηδύς : -ύς, -ύς est secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,463), -υος f. « ventre » avec un sens général, désigne aussi bien l'estomac, la région de l'intestin et le ventre d'une femme (Hom., Hés., poètes, Hp., Hdt.).

Dérivé : νήδυα n. pl. « entrailles » (*Il.* 17,524, A.R., Nic.). Composé : ὁμονήδυος (Phot., Suid.).

Et. : Inconnue, voir la bibliographie des hypothèses chez Frisk.

νηέω : à l'imparf. νήεν (*Il.* 23,139,163,169 ; 24,276), à l'aor. νηῆσαι, -ήσασθαι (*Il.* 9,137,279,358 ; *Od.* 15,322 ;

19,64, A.R.), νᾱήσατο (*B.* 3,33). Aux autres temps que le présent on a aussi νῆσαι, νήσασθαι (Hdt., etc.), passif ἐνήσθην (Arr.) et surtout parf. νένημαι (Hdt., X., etc.) et νένησμαι (Ar., etc.). Fut. νήσω (Suid.), νησόμεθα : κορεσθῆσόμεθα (Hsch.). Autres formes de présent : νέω seulement avec préverbe ἐπι-νέω (Hdt.), περι- (Hdt.) ; aussi à l'impf. ἐπενήνεον (*Il.* 7,428,431), παρενήνεον (*Od.* 1,147 ; 16,51) ; enfin, νώντος : σωρεύοντος (Phot.). Sens : « entasser, charger, bourrer », etc., également avec les préverbes : ἐπι-, περι-, συν-. Adj. verbal νητός (*Od.* 2,338). Nom d'action tardif νήσις (Sch. A.R. 1,403).

Ensemble confus. A première vue, les formes du type νηέω, νηῆσαι, attestées chez Hom., sont les plus anciennes, νηέω étant peut-être tiré de l'aor. νηῆσαι ; après Homère νῆσαι serait une contraction de νηῆσαι (opinion différente chez Chantraine, *Gr. Hom.* 1,348). Autre difficulté avec l'imparf. ἐνήνεον : on tenterait de l'expliquer en partant de νέω (qui n'est pas homérique) avec un redoublement long (Brugmann-Thumb, *Griech. Grammatik* 304), mais Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,648 n. 3, suivi par *LSJ* suppose une faute pour νήεν (cf. la variante *Il.* 23,139) ; il faudrait admettre d'une part que la « faute » est répétée, de l'autre qu'elle n'est pourtant pas généralisée. Le νώντος de Photius pourrait reposer sur \*νηνοντος ou νηέοντος (?).

Pas d'étymologie.

νήθω, voir 2 νέω.

νήις : gén. -ιδος, acc. -ιδα, mais secondairement -iv (Call. *fr.* 178,33, A.R. 3,130), « qui ne connaît pas » ou « qui ne s'y connaît pas », souvent avec le génitif (*Il.* 7,198, *Od.* 8,179, Alexandrins) ; compar. νηιδέστεροι (Hsch. s.u. νήιδες). D'où νηιδῆ « ignorance » (Pouilloux, *Rech. Thasos* 1,37-40, n° 7).

Et. : Composé dont le second terme appartient certainement à la racine de (F)οῖδα « savoir », le premier terme de sens négatif remontant à la négation de phrase \*ne qui figure en composition avec contraction ancienne d'une voyelle initiale dans νημερτής, etc. ; on peut comparer lat. *nescius* de *nesciō*. Pour expliquer la longue de νη-, Frisk suppose un allongement métrique de νε- dans νή(F)ιδος, -ιδα, etc. ; Wackernagel, *Vorlesungen* 2,252 cite Debrunner, *Gr. Wortbildungslehre* § 56 et pose \*νη Φοῖδα avec η pour ε d'après la forme à augment ἡεῖδη. Il est peut-être plus simple, sans faire intervenir une forme νε- dont le grec ne fournit aucune attestation, d'admettre une analogie de νηλεής, νημερτής, etc. Cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 107.

νήκουστος : « qui n'entend pas » (Emp.), d'où νηκουστέω « qui n'écoute pas » (*Il.*), cf. ἀκούω.

νηλεής : -εές, les formes νηλέϊ, -έα chez Hom. résultent d'une hyphérèse, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,74 ; allongement métrique dans νηλεϊτής, -εϊές (Hés. *Th.* 770 ; *H. Aphr.* 245 début de vers ; A.R. 4,476), cf. Chantraine, *ibid.* 1,101 ; enfin, par contraction νηλῆς (*Il.* 9,632, trag., et νήλας [?] Balbilla dans *SEG* 8,716) : « sans pitié », dit de personnes (*Il.* 9,632), cf. νηλεῖς ἦτορ (*Il.* 9,497, etc., trag., Alexandrins), au sens passif (S. *Ant.* 1197, *Æd. Roi* 180). Chez Hom. le mot se dit du bronze (*Il.* 3,292, etc.), d'un lien (*Il.* 10,443), du jour de la mort (*Il.* 11,484, *Od.*),

d'un sommeil nuisible (*Od.* 12,372) : dans ces derniers emplois Schulze, *Kl. Schr.* 375, voit des composés de ἀλέομαι « échapper à ». Risch, *Wortb. Hom. Sprache* 76, n. 1 et *Festschrift Howald* 88, se demande si tous les emplois de νηλεής ne sont pas issus de ἀλέομαι ; Egli, *Heteroklisie* 70 sqq., supposerait même que ἔλεος et ἔλεός viendraient de νηλεής « à quoi on ne peut échapper », puis « sans pitié » par un développement nouveau. Mais les vues mêmes de Schulze et Risch sont peu plausibles : l'emploi de νηλεής avec χαλκός, ἥμαρ, etc., appartient à la phraséologie épique avec le sens de « sans pitié », cf. Burkert, *Zum altgr. Mitleidsbegriff*, Diss. Erlangen 1955, Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* 142 sq.

Composés : νηλεό-θυμος (tardif), -ποινος (Hés.). Le nom de Νηλεός, père de Nestor, a été rapproché de νηλεής par étymologie populaire, cf. la bibliographie donnée par Frisk s.u. νηλεής. Il s'agit plutôt d'un doublet en -εύς de Νεῖλεως, cf. Palmer, *Interpretation* 80 et voir s.u. νέομαι.

Et.: Voir s.u. ἔλεος.

**νηλίπους** : -ποδος (S. *Æd. Col.* 349) acc. νηλίπουν (*Æsch. Fr.* 186), νήλιπος, -ον (A.R. 3,646 ; Lyc. 635 ; Théoc. 4,56 avec la variante ἀνήλιπος) « sans chaussures, pieds nus » ; cf. Hsch. νηλίπεζοι ἢ νήλιποι ἄνυπόδετοι.

Et.: La schol. de Théoc. 4,56 pose un composé de ν(η) privatif et d'un mot ἥλιψ, nom par ailleurs inconnu d'une chaussure dorienne (voir aussi Théocrite, édition Gow, *ad locum*). La forme νηλίπους de S. peut être issue par superposition syllabique de \*νηλιποπους (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,263) ou d'un arrangement de νήλιπος d'après πούς.

**νήνεμος** : « sans vent » (Hom., etc.) avec νηνεμία (Hom., etc.), composé de ν(η)- et ἄνεμος.

νηνέω, voir νηέω.

**νηνία** : éloge public accompagné de flûte, admis par Cicér. *Leg.* 2,24,62 comme origine de lat. *nēnia* sur lequel on verra Ernout-Meillet s.u. Le grec νηνίατον est attribué à Hippon. (*fr.* 163 Masson) par Poll. 4,79 : il s'agirait d'un air de flûte phrygien, cf. encore chez Latte la glose d'Hsch. νηνίατος (corr. pour νινίατος) ὁ νόμος παιδαριώδης καὶ φρύγιον μέλος. Un emprunt au phrygien est plausible.

**νηπελέω** : « être sans force », voir ὀλιγηπελέων.

**νήπιος** : « tout jeune », épithète de παῖς, βρέφος, etc., dit exceptionnellement d'animaux, « puéril, infantile », donc « sot, sans raison », etc. (Hom., poètes, rare en prose attique, Arist., Plb., pap.).

Composés : νηπιό-κτόνος (LXX), -φρων (Str.).

Dérivés : substantifs, νηπιέη « état de petit enfant » (*Il.* 9,491), généralement au pluriel, « manières de tout petit enfant, enfantillages » ; on explique la finale -έη par analogie de ἡγορέη (Leumann, *Hom. Wörter* 110 n. 72 ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1,83), la forme d'acc. pl. νηπιάας (*Od.* 1,297) prouve que les aèdes, par commodité métrique, traitent νηπιέη comme une forme à distension ; de là on a tiré l'adjectif tout artificiel νηπίεος (Opp.

*H.* 585) ; autres adj. dérivés : νηπιόεις (tardif), νηπιώδης (tardif). Nom de qualité νηπιότης « puérilité » (Pl. *Lois* 808 e, Arist., grec tardif). Verbe dénominal : νηπιάζω « agir comme un tout jeune enfant » (Hp. *Ep.* 17 ; Érin. ; 1 *Ep. Cor.* 14,20).

Doublets expressifs de νήπιος : 1. νηπιάχος « puéril » (*Il.* 6,408, avec παῖς, mais *Il.* 2,338 appliqué injurieusement à des guerriers, Opp.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 403 ; d'où -αχεύω dit des jeux d'Astyanax (*Il.* 22,502, fin de vers), arrangement métrique comme ποντοπορεύω, etc., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,95 et 368 ; avec, enfin, νηπιάχω forme alexandrine artificielle d'après στενάχω, ἰάχω (A.R., Mosch., Opp.), 2. νηπιότιος « petit enfant » (*Il.* 13,292 ; 20,200, Ar. *Nuées* 868), comme épithète de paroles (*Il.* 20,211), d'où νηπιότης « petite enfance » (A.R. 4,791) et le dénominal νηπιότιος « jouer comme un enfant » (AP 11,140). Il est possible que l'anthroponyme mycénien *naputijo* réponde à νηπιότιος ; en dernier lieu Heubeck, *St. Micenei* 11, 1970, 70-72.

Le grec moderne a gardé νήπιον « enfant en bas-âge », νηπιακός, νηπιαγωγέον « école maternelle », etc.

Et.: Le sens « qui ne sait pas parler » ne s'appuie sur aucune tradition ancienne (cf. pourtant νηπιότιον ὁ νήπιον, ἄφωνον, Hsch.), et bien entendu aucun rapport ne doit être établi avec (F)έπος, etc. Toutefois, le mycénien *naputijo* = νηπιότιος pourrait faire penser à ἡπύω « appeler » (?). Mais νήπιος exprime surtout l'idée de « bas âge » d'où celle de « puérilité ». On notera que Specht *KZ* 56, 1928-1929, 122 sq., voit dans -υτιος un suffixe répondant au suffixe diminutif lit. -utis. Des hypothèses sont énumérées chez Frisk, mais aucune n'est satisfaisante, cf. p. ex. Pisani, *Arch. Gl. It.* 31, 1939, 49-51, avec Beekes, *Laryngeals* 111.

**Νηρεύς** : -έως, ion. -ῆος, dieu de la mer, fils de Pontos et de Gaia (*H. Ap.* 319, Hés. *Th.* 233 et 240) ; sur l'étymologie fantaisiste donnée par Hés., voir l'édition West. Dérivés : Νηρεῖος dans Νηρεῖα τέκνα = les poissons (Euphro 8,2), mais pour νήρειον, -άδιον, voir νήριον. La forme la plus anciennement attestée est Νηρηίδες (Hom., Hés., etc.), Νηρηῖδες (att.), Νηρεῖδες (Alc., Pi.), le sing. Νηρηῖς est rare ; « filles de Nérée », nymphes marines par opposition à Ναιάδες « nymphes des sources ».

En grec moderne un des noms de la « fée » est νεράιδα.

Et.: Νηρεύς est attesté plus tard que Νηρηίδες (Wilamowitz, *Glaube* 1,219 ; Nilsson, *Gr. Rel.* 1,240), mais il est imprudent de tirer des conséquences de ce fait ; le dieu est appelé ἄλιος γέρον chez Hom. ou Πρωτεύς, voir West ad Hés. *Th.* 233.

Depuis Fick, on rapproche ces mots de lit. *neriti* « plonger », avec la forme à vocalisme long lit. *nerōvė* « ondine », cf. Fraenkel, *Sybaris* 40 sq., *Litauisches Et. Wb.* s.u. *neriti*.

**νήρειον** : « dauphinelle », nom de plante, avec νηρειάδιον (Ps. Dsc. 3,73).

Et.: Ni Νηρεύς (qui a pu influencer la forme du mot), ni νήριον ne fournissent une étymologie démontrable.

**νήριον** : *Nerium oleander* « laurier rose » (Dsc. 4,81, Pline). Serait tiré de νηρόν « eau fraîche » parce que cet

arbusse se trouve au bord des ruisseaux selon Strömberg, *Pflanzennamen* 113.

**1 νήρις** : nom de plante généralement compris « sabbine », sorte de genévrier (Nic. *Th.* 531), mais Brenning et Wellmann (Diosc. 4,81 app. critique) l'identifient à νήριον.

**2 νήρις** : au pl. νήριδας, voir νηρόν.

**νηρίτης** : généralement écrit -είτης, « coquillage », p.-ê. le « triton » (Arist. *H. A.* 530 a, etc.). Autres formes : ἀνᾱρτίδας (Ibyc., Épich. 42), ἀνᾱρίτης (Hérod. 11). Le mot s'applique p.-ê. à plusieurs coquillages, cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Composé νηριτοτρόφος (Æsch. *fr.* 312), mais autre vue chez Leumann, *Hom. Wörter* 245.

*Et.* : Obscure. Malgré certaines affirmations des Anciens, ne peut être rapproché de Νηρέας que par étymologie populaire (d'où p.-ê. la graphie νηρείτης) : le vocalisme ā de ἀνᾱρτίδας s'y oppose ; νηρόν « eau » est exclu pour la même raison et parce que ce mot est trop tardif. Voir Redard, *Noms grecs en -της* 81 et 248 n. 3 avec le renvoi à Lejeune, *Rev. Et. Anc.* 45, 1943, 141 n. 5 pour l'initiale ἀνᾱρ-. Pas d'étymologie. La ressemblance avec νήριτος ne mène à rien.

**νήριτος** : « qu'on ne peut compter », d'où « immense » (Hés. *Tr.* 511 épithète de ὕλη, A.R.) ; cf. νηρίται · μεγάλοι (Hsch.) corrigé par Redard, *Noms grecs en -της* 117, en νηρίται · μεγάλα.

Composés : νηριτό-μυθος · ὑπὸ τῷ γήρα πεπτωκώς ἢ <οὗ> οὐκ ἂν τις ἐρίσειε πρὸς τοὺς <μύθους> et νηριτόφυλλον · πολύφυλλον (Hsch.). En outre, le nom de montagne Νήριτον (*Il.* 2,632) et l'anthroponyme Νήριτος (*Od.* 17,207) ; dans *Od.* 13,351 et 9,22 avec ὄρος peut être toponyme ou adjectif.

*Et.* : Composé de ν(ε)- privatif et du radical verbal ἄρι-, qu'on retrouve dans ἀριθμός ; on rapproche εἰκοσιν-ήριτος « compté 20 fois » (second terme -ήριτος avec allongement de composé), bien que d'autres aient compris εἰκοσι-νήριτος « vingt fois innombrable » ; on a de même ἐπ-ἄριτοι « soldats d'élite de la confédération arcadienne » (X.), avec l'anthroponyme Ἐπήριτος (*Od.* 24,306) et Πεδάριτος nom laconien (Th. 8,28), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 243 sq. et Ruijgh, *Élément achéen* 161 sq. Pour l'analyse de νήριτος voir encore Beekes, *Laryngeals* 108, qui pose \*n-ə<sub>2</sub>ri-.

**νηρόν** : τὸ ταπεινόν (Hsch.) ; d'où p.-ê. νηρίδας · τὰς κοίλας πέτρας (*ibid.*).

*Et.* : Ignorée. Difficile à rapprocher du suivant, d'ailleurs assez tardif, ou de νέρθε avec Fick, *KZ* 43, 1909-1910, 149.

**νηρός** : « frais » dit du poisson (*P. Cair. Zen.* 616, III<sup>e</sup> s. av.) avec ἡμίνης « à demi frais », donc « à demi salé » (Xénocr. 77, Ath. 118 f). D'où un nom de l'eau [fraîche] ὁ νηρός et surtout τὸ νηρόν (grec tardif et byzantin, cf. Schwyzer, *Appendix* II, 8), d'où en grec moderne τὸ νερό, avec νεράκι, νερόνω.

*Et.* : Contraction de νεαρός, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,250.

**νησίγδα** : ἐν Νυκτί (Philem. 52) ἀποδιδοῦσι μάσημά τι ποίον (Hsch.) ; nom d'un mets. Obscur.

**νήσος** : dor. νᾱσος, rhod. νᾱσος (*IG* XII 1,70) f., d'où le gén. pl. hétéroclite νησῶν (Call. *H. Delos* 66) « île » (Hom., ion.-att., etc.), terrain d'alluvion au bord d'un fleuve (*Tab. Héraclée* 1,38, pap. pour le terrain recouvert par le Nil, opposé à ἡπειρος).

Au second terme de composé, dans Πελοπόννησος (avec -νήσιοι, -νησιακός, -νᾱσιστί) « Péloponnèse », Χερσονήσος « péninsule », notamment la Chersonèse de Thrace, avec -ιος, -ίτης, et χερσονησίω « former une péninsule » ; περίνησον (Ιμάτιον), avec une frange (Antiph., Mén.).

Au premier terme de composé : νησο-ειδής, -φύλαξ ; νησί-αρχος (Délos, III<sup>e</sup> s. av.), -άρχης (Antiph.), avec -αρχέω, sur le modèle de πολλί-, ταξι-αρχος.

Diminutifs : νησίς f. (Hdt., Th. 8,14, Plb., etc.), νησίδιον (Th. 6,2, Arist., Str.), νησίον (Str.), νησίδριον « pauvre petite île » (X., Isoc., etc.), suffixe expressif, cf. Chantraine, *Formation* 72 sq., νησιάς, -άδος (D.P., *Pap. Baden* 86,20).

Dérivés en -της, etc. : νησιώτης, dor. νᾱσιώτᾱς, f. -τις « habitant d'une île, qui se trouve sur une île » (Pi., Æsch., Hdt., S., Ar., etc.), fait sur le modèle d'ιδιώτης, στρατιώτης et aussi ἡπειρώτης, cf. Chantraine, *Formation* 311, Redard, *Noms grecs en -της* 9, avec la note 33 ; d'où νησιωτικός « qui concerne les habitants d'une île » et souvent « qui concerne une île » (Hdt., Th., Ar., E., etc.), cf. Chantraine, *Études* 118,123,125 ; le dérivé attendu est νησιότης (St. Byz.) mais le f. apparaît déjà dans νᾱσιότης σπιλάς (*AP* 7,2, Antipat. Sid.), cf. Redard, *o. c.* 23 et 108.

Formes diverses : νησαῖος « insulaire, d'une île » (Æsch. *fr.* 464, E., Arat.) d'après λιμναῖος ; Νησιάδεια n. pl. « fêtes de l'île » et Νησιάδειον nom d'un fonds (Délos), avec l'iota d'après νησιώτης, νησιάρχος.

Verbes dénominatifs rares : νησίω « former une île » (Plb.), νησιῶ id. (Str., Ph., etc.), νησεύομαι « déposer des alluvions » (*EM* 25,48).

Le grec moderne a gardé νῆσος, νησί, νησαί, etc. Sur le sens du grec de l'Italie du Sud *nasida*, voir Schwyzer, *Festschr. Kretschmer* 245, Rohlf, *Wb. der unterit. Gräzität*, n° 1457.

*Et.* : Ignorée. Les noms de l'île varient suivant les langues indo-européennes. On a cherché à retrouver le radical de νή-χω, lat. *nāre* par divers procédés, cf. Frisk s.u. Le rapprochement avec lat. *nāsus* (Pisani, *Gl.* 26, 1938, 276), en admettant le sens de cap, n'est pas plus plausible. On a pensé à poser un terme égéen en rapprochant lat. *insula*, également obscur, cf. par ex., Ernout-Meillet s.u., ce qui est indémontrable.

**νήσσα** : att. νῆττα, béot. νᾱσσα (Ar. *Ach.* 875) « canard ». Diminutifs : νηττάριον nom d'amitié donné à une femme (Ar., Mén.), νηττίον (Nicostr. com.), νησσίον (pap. byzant.). Composé : νηττο-φόνος nom d'un aigle (Arist. *H. A.* 618 b).

En grec démotique νῆσσα est remplacé par πάπια.

*Et.* : Noter le genre féminin et le suffixe en -yā comme dans d'autres noms d'animaux, cf. κίσσα, μέλισσα, μῦα, etc. Radical en \*-ti- en balte et slave, cf. lit. *antis*, v. pruss. *antis*, v. sl. \*qil- d'où russe occidental *úc* f., et le dérivé russe *úlka* ; le skr. *āti-*, *āti* f. est douteux parce que le sens exact n'est pas sûr, cf. Mayrhofer,

*Etym. Wb. des Altind.* 1,72. Radical en -ū en slave dans v. russe *uty*, gén. *utŭve*. Radical en -t dans lat. *anas*, *anatis* (mais gén. plut. *anat(i)um*), et en germanique, v.h.all. *anut* (pl. *enti*, thème en i), v. sax. *anad*, etc.

Comme il arrive pour un nom d'animal de ce genre, il est difficile de voir clair dans les alternances vocaliques. Grec *νήσσα* repose sur \**nā*. Explication de Beekes, *Laryngeals* 197 qui pose pour le grec \**nā*, avec une voyelle réduite initiale pour les autres langues.

Le rapprochement du mot avec la racine « nager » de *νήχω*, lat. *nā*, n'est ni démontrable ni probable.

**1 νήστις** : -ιος et -ιδος, on a aussi un datif -ει (Hp.), un n. pl. -εις (Antiph.) « qui ne mange pas, à jeun », etc. (Hom., ion.-att., etc.), employé par Æsch. avec λιμός, νόσος pour désigner la famine ; nom de l'intestin grêle parce qu'on le trouve toujours vide (Hp., Arist., etc.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 63 et la traduction lat. *ieiunum* ; enfin, épithète ou nom du mulet gris κεστρεύς, parce que son estomac est toujours trouvé vide (comiques), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Avec un α- pléonastique (cf. δδέλτερος), *νήστις* (Æsch. fr. 433 ; Cratin. 45).

Composés : νηστοποιτέω, -ποσία.

Il existe un doublet avec le suffixe attendu -της, *νήστης* (Sémon., Arist.), etc., f. poétique *νήστειρα* (Nic. Al. 130).

Adjectifs : *νήστιμος* « de jeûne » (pap., 1<sup>er</sup> s. après), *νηστικός* (Aet.).

Verbe dénomiatif : *νηστεύω*, avec le suffixe qui indique une manière d'être, d'agir, etc., « jeûner » (ion.-att., etc.), plus le substantif *νηστεία* (Hp., ion.-att., etc.), et en grec tardif *νηστευτής*, *νηστευτικός*.

En grec moderne *νηστεύω*, *νηστεία*, *νηστευτής*, etc.

*Et.* : Composé du préfixe négatif et du radical du verbe « manger », voir *ἔδω*, et cf. Forssman, *Sprache Pindars* 149 n. 2 et la discussion chez Beekes, *Laryngeals* 110. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 48 = *Kl. Schr.* 2, 1150, *Vorlesungen* 2,252, a proposé pour expliquer le suffixe -τι- une hypothèse hardie en partant d'une 3<sup>e</sup> pers. du sing. \**νήστι* « il ne mange pas » avec \**ἔστι* de \**ἔδμι* « manger ». Mais le mot peut aussi être comparé à *μάρπτει*, et à *μάντις* « devin » ; voir pour ce dernier mot une hypothèse de Benveniste, s.u., cf. aussi Puhvel, *Language* 1953, 18. Rundgren, *St. Pagliaro* 3, 183, pose un nom d'action \**εδτις*, dans un composé possessif.

**2 Νήστις** : f. nom d'une déesse sicilienne qui serait une déesse de l'eau, cf. Suid., Phot. qui cite le com. Alexis, etc. Ætius 1,3,20 donne la définition *κρούνωμα βρότειον* ; le mot est chez Emp. 6 et 96.

*Et.* : Malgré Bollack dans le commentaire de son fr. 150 des *Origines*, ne peut être mis en rapport avec le précédent. Hypothèse douteuse de Mayer, *Mél. Boisacq* 2,135 sq. Krahe, *Spr. der Illyrier* 1,85 suppose i.-e. \**nēd-li-s* et rapproche le groupe de *Νέδα*. Voir maintenant Perpillon 1972, 113-114.

**νήτη** : f., voir *νειός*.

**νήφω** : dor. *νάφω*, dans le grec le plus ancien seulement au présent, surtout au participle (ion.-att., etc., depuis Thgn. et Archil.) ; l'aor. *ἐνηφα* seulement en grec tardif

(J., etc.), « être sobre », par opposition à *μεθύω*, parfois au figuré « être maître de soi » (Pl. *Lois* 818 d, etc.) ; aussi avec des préverbes : *ἀνα-* « redevenir maître de soi » (Arist., etc.), *ἐκ-* (LXX, etc.), *ἐν-* (M. Ant.), *ἐπι-* (Plu.), *ὕπο-* (J.). Nom d'action tardif *νήψις* « sobriété, absence d'ivresse » (Plb., etc.), *ἐκ-* (LXX) ; avec le suff. de nom d'agent *νήπτης* m. (Plb.) ; *νηπτικός* (Plu.).

Formes nominales tirées du même radical : 1. *νήφων*, -ονος « sobre », cf. le datif pl. *νήφοσι* (Thgn. 481, 627) et *νήφονες* : *νήφοντες* (Hsch.) ; 2. *νηφάλιος* « qui ne contient pas de vin », dit principalement de sacrifices (Æsch., A.R., Plu., etc.), plus rarement « sobre » en parlant de personnes (Ph., J., etc.) ; d'où *νηφαλιεύω* « faire une libation sans vin » (Poll.) avec *Νηφαλιεύς* épithète d'Apollon, par opposition à Dionysos (AP 9,525), à l'acc. -ῆα commode métriquement en fin de vers, mais Planude a *νηφαλέον τε* ; et *νηφαλίζω* dans *νηφαλισμένον* : *ὕδατι οὐκ οἶνω ἡγνισμένον* (Hsch.) ; 3. *νηφάλιμος* (tardif) ; 4. *νηφαλέος* (Hdn. Gr., etc.), glosé *σώφρων* par Suid., avec deux dérivés très tardifs *νηφαλέότης* f. et *νεφαλέωσις* : on peut se demander si *νηφαλέος* est ancien ou si, plus probablement, c'est une réfection de *νηφάλιος* sur le modèle des adjectifs en -αλέος ; 5. *νηφαντικός* « sobre » (Pl. *Phlb.* 61 c, Porph.) ; on doit p.-ê. évoquer la forme *νηφαντός* citée par Eust. 1306,52, et le présent *νηφαίνω* (*ibid.*, mais Eust. affirme qu'il ne s'emploie pas).

*Et.* : Pour la morphologie, une alternance -άλιος, -αλέος/-αίνω et -ων répond à un type archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 45, mais une partie des formes est très tardivement attestée. Frisk, après Pedersen, KZ 39, 1906, 349 rappelle armén. *nawt'i* « sobre » qui serait un dérivé en -i- d'un substantif \**nawt'* non attesté, en comparant pour la formation arm. *canawt'* « connu » à côté de l'aor. *can-eay* (famille de *γγινώσκω*, etc.) : on poserait pour l'arménien \**nābh-t-* (?). On admettra en tout cas avec Frisk que les formes nominales sont en grec au centre du système, et que *νήφω* fonctionne comme dénomiatif.

**νήχυτος** : « qui coule à flot », mot de la poésie hellénistique avec *ῥόδωρ* (Philet., A.R.), *ἄλμη* (A.R.), *ἰδρώς* (Nic. Al. 587), *εὐρώς* (Call. fr. 236), *ἄηρ* (Q.S. 1,417), *ὄρηξ* (= plein de sève, Nic. Th. 33) ; d'où *ἐπινήχυτος* « qui coule en abondance » (Orph. A. 39).

*Et.* : Évidemment composé en -χυτος (de *χέω*), comme *ἀμφι-χυτος*, *οἰνό-χυτος* ; le νη- n'est pas privatif, mais artificiellement augmentatif (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,431, n. 7), peut-être sous l'influence de *νήδυμος*, les schol. d'Hom. reconnaissant à tort ce sens dans *νηλείτιδες* (Od. 19,498), *νήποινος* (Od. 1,380). Il est possible, mais douteux, que *ἐπινήχυτος* ait été rapproché par étymologie populaire de *νήχομαι*.

**νήχω**, voir *νέω* I.

-νι, voir -νε.

**νιβατισμός** : danse phrygienne (Ath. 629 d, Hsch.). Hypothèses chez O. Haas, *Phryg. Sprachdenkmäler* 1966, 168 ; *Acta Ant. Acad. Hungar.* 18, 1970, 57-58.

**νίγλαρος** : « sifflement » (Ar. Ach. 554), au pl. « trilles »



(Phéréc. 145), mais selon Poll. 4,82, nom d'une petite flûte, avec νιγλαρεύω « siffler, gazouiller » (Eup. 110), cf. νιγλαρεύων · τερετίζων (Hsch.).

Et.: Ignorée. Termes expressifs.

**νίδες** : αἰδοῖα ἢ ὀρχίδια παιδίων (Phot., Suid. selon qui le mot serait sicilien). Hsch. a νίδες que corrige Latte.

**νίζω**, -ομαι : Hom., ion.-att., par analogie avec le fut. et l'aor., νίπτω (Mén., NT, etc.), νίπτομαι qui est donné par les mss (déjà Od. 18,179, Hp. Mul. 1,57), aor. νίψαι, νίψασθαι (Il., ion.-att., etc.), fut. νίψω, νίψομαι (Od., ion.-att., etc.), parf. moyen νένιπται (Il. 24,419, Ar., etc.); formes passives rares : f. νιφήσομαι (LXX), aor. νιφθήναι (Hp., etc.). Sens : « nettoyer » en frottant, notamment les pieds ou les mains, parfois un objet, une table, distinct de λούω qui s'applique au bain et de πλύνω qui se dit en principe des étoffes et des vêtements; employé avec des préverbes, particulièrement en attique : ἀπο- (Hom., ion.-att.), δι- (Hp., com.), ἐκ- (ion.-att.), κατα- (Hp., etc.), περι- (Il., Hp.), etc. Un présent νίδομαι est attesté en grec tardif.

Composé χέρνιψ, cf. s.u.; d'où secondairement p.-ê. νίδα · χίονα καὶ κρήνην (Hsch.), mais voir Latte s.u.

Dérivés : 1. avec le suffixe d'instrument : νίπτρον « eau pour laver » (Poll.), surtout au pl. (Æsch., E., etc., titre donné à Od. 19), d'où ποδάνιπτρον (Od., Ar., etc.) par dissimilation syllabique pour \*ποδαπόνιπτρον « eau pour laver les pieds », avec plus tard ποδο- (Phil., J., etc.); 2. avec le suffixe -τήρ qui peut signifier l'instrument, nom d'objet ποδανιπτήρ (Stésich., Hdt., etc.), secondairement ποδο-, avec le diminutif -τηρίδιον (inscr.); le simple νιπτήρ (seulement Ev. Jean, etc.); 3. noms d'agent κατα-νιπτής m. « celui qui lave le peuple d'Athéna Polias » (AB 269, EM 494); κυσσο- · ὁ πόρνος (Hsch.); νίπτης (P. Oxy. 1917, 39); 4. nom verbal νίμμα « ce qui sert à nettoyer », etc. (tardif), ἀπο- (Plu., etc.), κατα- (Ath.); 5. nom d'action νίψις « fait de laver » (Plu.), ἀπό- (tardif), ἐκ- (Hsch.); 6. adj. verbal ἀνιπτος (Hom.), ἀναπόνιπτος (Ar.), δυσέκνιπτος (Pl.), etc.

Le grec moderne emploie νίω « laver », νιπτήρ « lavabo ».

Et.: Racine \*neig<sup>w</sup>/\*nig<sup>w</sup>-. A νίζω avec vocal. zéro et suff. \*y<sup>o</sup>%, doit répondre en celtique, v. irl. *nigim* « je lave » (avec perte de la labialisation devant y), mais Vendryes préfère pour le celtique poser \*nig- et rapprocher lat. *pollingō*, cf. *Lexique Etym. de l'Irlandais* N 16. Il existe d'autre part en skr. des formes qui permettent de poser \*neig<sup>w</sup>-, avec le présent redoublé *nēnekti* « il lave », moyen *nenikṭe*, à l'aoriste sigmatique 1<sup>re</sup> personne actif avec vocalisme long *anaikṣam*, moyen à vocalisme zéro *nikṣi*, présent passif *niggyate*, adj. verbal *nikṭā-* qui répond à -νιπτος dans ἀνιπτος. On a aussi évoqué en germanique, du germ. commun \*nikwes, \*nikus, v.h.all. *nihhus* « esprit des eaux », allem. *Nix*, *Nire*, ce qui est plus loin pour le sens et pour la forme; cf. Pokorny 761 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,179.

**νίκη** : f. « victoire » dans une bataille (cf. μάχης νίκη), aux jeux, au tribunal, et en général (Hom., ion.-att., etc.); personnifiée chez Hés., Pi.; à Athènes épithète d'Athéna.

Composés : au premier terme, νικη-φόρος [dor. νικᾶ-] « qui emporte la victoire » (poètes, X.), aussi comme

épithète de certaines divinités, d'où -φορέω (E.), -φορία (Pi.), -φόρια pl. n. fête d'Athéna νικηφόρος; autres exemples avec νικο- : νικῶ-βουλος « qui triomphe au Conseil » (Ar. Cav 615, emploi plaisant d'un anthroponyme), -μάχας (S.).

Au second terme de composé, plus de vingt composés en -νικος : ἀξιώ-, ἀριστό-, καλλι-, Πυθό- et Πυθίο-, etc.; notamment φιλό-νικος « qui cherche à vaincre » (Pi., ion.-att., etc.) le mot est associé p. ex. à φιλότιμος mais peut être pris aussi en mauvaise part « qui a le goût de la lutte, de la dispute », d'où φιλονίκις qui peut se prendre au sens favorable d'émulation mais souvent en mauvaise part « passion de vaincre, goût de la dispute » (ion.-att.); dénominatif φιλονικέω (ion.-att.) qui participe aussi aux deux emplois; cette ambiguïté a entraîné la graphie très fréquente φιλονεικος, -ία, -έω par rapprochement avec le n. νεῖκος, mais ce rapprochement est secondaire, des composés de νεῖκος devant être en -νικῆς, -νείκεια.

Composés en -νίκης, gén. -ου, dor. -νικᾶς pour des victoires dans des jeux ou concours : Ὀλυμπιονίκης « vainqueur aux Jeux Olympiques » (Pi., etc.). Πυθιο-, βωμο-, cf. Ruedi, *Vom Hellenodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, 135-138.

Dérivés de νίκη peu nombreux : adj. νικαῖος « victorieux » (Call., J., etc.), νικᾶεις « victorieux » (AP 7,428). Diminutifs désignant une petite statue de Victoire : νικᾶς, -άδος f. (SEG 7, 1076), νικᾶδιον (OGI 426), νικῆδιον (inscr.). En outre, νικάριον nom d'un collyre (Alex. Trall. 2), probablement tiré de νίκη avec le suff. -άριον, cf. ἀφροδιτάριον; hypothèse invraisemblable de Neumann, *Untersuchungen* 100.

Verbe dénominatif : νικάω (Hom., ion.-att., etc.), ion. νικέω (Démocr., Hérod., inscr.), éol. νίκημι (sic Théoc. 7,40), f. νικήσω (Hom., etc.), aor. ἐνίκησα (Hom., etc.), aor. pass. ἐνικήθην (Hom., etc.), parf. νενίκηκα (att.), et νενίκημαι (ion.-att.) « vaincre, l'emporter, être le plus fort, triompher de » à la guerre, dans un concours, dans un procès, en général; au passif νικᾶσθαι est parfois employé avec le génitif comme ἡττᾶσθαι; également avec préverbes : ἀντι- (Æsch.), ἀπο- (tardif), ἐκ- (Th., E., etc.), κατα- (S., etc.), παρ- « vaincre pour le mal » (Æsch. Ch. 600), προ- « vaincre d'avance » (Th., Is., etc.), συν- (ion.-att.), ὑπερ-.

Déjà chez Hom. νίκη et νικᾶν s'appliquent à la victoire au combat ou aux jeux et expriment l'idée générale de l'emporter (cf., par ex., Il. 2,370; 9,130); le mot couvre en partie le même champ sémantique que κράτος à quoi νίκη est parfois associé; voir Trümper, *Fachausdrücke* 192 sq. D'une manière générale l'aor. est plus attesté que le présent : ὁ νικήσας signifie « le vainqueur », ὁ νικηθεὶς « le vaincu ».

Dérivés de νικάω : Le large emploi du participe aoriste ὁ νικήσας (la victoire est considérée comme un procès ponctuel) rend rare l'emploi de noms d'agent : 1. νικᾶτωρ est une épithète des rois de Syrie Séleucus 1<sup>er</sup> et Démétrius, etc. (inscr. hellén.) et s'applique également aux gardes des rois macédoniens (Tite-Live 43,19), voir aussi les anthroponymes; d'où νικατόρειον tombe de Nicator (App.); avec νικήτωρ (D.C.); 2. νικᾶτήρ « celui de l'équipe de jeunes gens (ἀγέλᾳ) qui l'emporte » (SIG 527,152, Dréros III<sup>e</sup> s. av., cf. encore Hsch.); 3. νικητής m. « vainqueur aux jeux » (inscription tardive); 4. c'est

νίκη qui fonctionne comme nom d'action, donc pas de \*νικησις, mais on a νίκημα « victoire » (Plb., Diod.) avec dor. νικάμα (Crète, Delphes). Avec des suffixes de nom d'instrument : 5. νικάθρον n. « sacrifice pour la victoire » (Sparte, *IG* V 1,267) ; 6. νικάστρον n. « prix de la victoire » (Phot.), νικέστρον (Hsch.), que Latte corrige en νικάτρον.

7. Adjectif en -τος seulement dans la composition : ἀνίκητος (Hés., etc.), δυσ- (J.). Autres adjectifs : 8. νικητήριος « qui concerne la victoire » (ion.-att.), plus νικητήριον « prix de la victoire », νικητήρια « sacrifice pour la victoire », tiré apparemment de νικητήρ, mais le suff. -τήριος a vécu de sa vie propre ; 9. νικητικός « propre à assurer la victoire » (X., hellén.), issu en principe de νικητής.

A côté de νίκη existe un doublet sigmatique, νίκος n., parfois écrit νείκος (*LXX*, pap., *NT*) où l'on a vu une formation analogique de κράτος, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 80, mais la forme peut être plus ancienne, cf. ci-dessous.

Onomastique : le radical de νίκη tient une très grande place dans l'onomastique, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 330-335. Composés : Νικάνωρ, Νικόδημος, Νικόδουλος, Νικόστρατος, etc., ou Νικησιφών, Νικασίδικος, Νικαηικλῆς (Sparte), etc. ; au second terme : Ἀνδρόνικος, Ἰππόνικος, Στρατόνικος, Φερένικος, etc. ; avec certains composés sigmatiques en dorien : Πολυνίκης (Sparte), Λα-νίκης (Thera, *IG* XII 3,580, archaïque), ce dernier nom donne à croire que νίκος n. est beaucoup plus ancien que sa première attestation dans la *LXX*.

Anthroponymes simples : Νικάτωρ, avec le patronymique Νικατορίδης, Νικίας et des formes franchement hypocoristiques Νικίων, Νικύλλος, Νεικῶς (cf. L. Robert, *Ant. Class.* 1963,9 avec la bibliographie).

Le grec moderne a νίκη, νικῶ, νικητής, -τρια, etc.

Et. : Inconnue. Voir Frisk s.u. et Pokorny 764 qui fait entrer dans la même famille νίκη et νείκος, ce qui n'est vraisemblable ni pour la forme ni pour le sens.

νίκλον, voir λικμάω, λίκνον.

νικύλεον : « espèce de figue » en Crète (Hermonax ap. Ath. 76 e). Peut-être mot égéen, cf. Neumann, *Gl.* 36, 1957, 156 ; Ruijgh, *Études* § 10. Voir encore Neumann, *Gl.* 40, 1962, 51-54.

νικύρτας : δουλέκδουλος (Hsch.), cf. Hippon. *fr.* 28 M. L'hypothèse d'un emprunt « asianique » est possible, mais non démontrable, cf. Masson, *Hipponax* p. 120 sq. Hypothèse artificielle d'O. Haas, *Phryg. Sprachdenkmäler* 168 et n. 1.

νιν, voir μιν.

νίννη, voir νέννος.

νίννιον : *pupus* (Gloss.).

νίννον : τὸν † καταδάλλην ἵππον (Hsch.). Est-ce une altération de ἕννον ?

νίσ(σ)ομαι, voir νέομαι.

νίτρον : n. « natron, soude, carbonate de sodium » (Sapho, Hp., Arist., pap.), avec par dissimilation de ν, τ, en λ, τ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259), λίτρον (Hdt., Hp., attique).

Composés : ἀπρό-νιτρον et -λιτρον (Gal., etc.), ὄξυ- « mélange de vinaigre et de soude » (Paul Aegin.), ψευδό-λιτρος « fait de fausse soude » (Ar. *Gren.* 711). Au premier terme : νιτροποιός (tardif), λιτρο-πώλης « marchand de natron » (*IG* II<sup>2</sup>, 1673, iv<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : adjectifs : 1. νιτρώδης (λιτρ-, Pl.) « qui ressemble au natron, qui le concerne » (Arist., etc.) ; avec -ωδία (médec.) ; 2. νίτρινος « de natron » (?) épithète de χοίσκος (Délos, i<sup>re</sup> s. av.) ; 3. νιτρική f. et -κά m. pl. « impôt sur le natron » (pap., i<sup>re</sup> s. av., etc.) ; 4. νιτρίτις [λίμνη] « fournissant du natron » (Str. 11,14,8). Substantif : νιτρία f. « fosse à natron » (pap., i<sup>re</sup> s. av., Str.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 46, d'où νιτριώτης νομός nom d'un nome égyptien (Str.).

Verbe dénominal : νιτρώμαι « être nettoyé avec du natron » (Sor.), avec le dérivé νιτρώμα « lessive de soude » (P. Holm., Hsch.) à côté de νιτρασμα (Sor.) qui pourrait supposer un présent \*νιτράζω.

Et. : Mot d'emprunt voyageur, cf. hébr. *neter*, arabe *naṭrun* (qui a fourni le fr. *natron*), hitt. *nitri* n. (cf. Laroche, *BSL* 51, 1955, p. xxxii sq.). Tous ces mots seraient empruntés à l'égyptien *ntr* qui est ancien, cf. Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 240, et McGready, *ibid.* 249.

νοά : πηγὴ · Λάωνες, cf. Νοῦς nom de fleuve. Aucun rapport avec νέω, mais cf. 2 Νῆστις et v. Perpillou, *BSL*, 1972, 109 sqq.

νόθος, -η, -ον : « bâtard », né hors mariage d'une concubine ou d'une esclave, à Athènes enfant d'un père citoyen et d'une mère étrangère, opposé à γνήσιος (Hom., ion.-att., etc.) ; en attique au figuré pour ce qui est faux, non authentique, en grec tardif d'œuvres non authentiques, voir Scheller, *Festschrift Debrunner* 399 sq.

Rares composés : νοθο-γέννητος (Hsch.), -καλλοσύνη (*AP*), et avec un ā singulier νοθᾶ-γενής (E. *Ion* 592, *Andr.* 912,942).

Dérivés : νοθεῖος « qui revient à un bâtard », épithète de χρήματα (Lys., Ar.) ; verbe dénominal νουθεύω « séduire une femme », parfois au figuré au sens de « altérer » ou « juger apocryphe » (*LXX*, J., Phil., etc.), ὑπο- « se procurer par corruption » (*LXX*), d'où νοθεῖα « bâtardise » (Plu.), « inauthenticité » (tardif) ; ὑπονοθευτής et νοθευτής « qui séduit, qui corrompt » (tardif), ὑπονόθευσις et νόθευσις « corruption » (tardif).

Le grec moderne a gardé νόθος, νοθεύω « falsifier ».

1 νόμος, v. νέμω.

2 νόμος : il existe en Italie du Sud et en Sicile une monnaie appelée νόμος (Épich. 136, Sophr. 162 ; à Héraclée, Schwyzer, 62,124, etc.). Un rapport étymologique direct avec νόμος ou νόμιμος ne peut pas être sûrement établi. Le mot a été emprunté en latin sous la forme *nummus*, puis repris par le grec avec νοῦμμος (Plu., l'attribution à Aristote d'un fragment où figure νοῦμμος n'est pas sûre). Voir Laroche, *Histoire de la racine Nem-* 234-238.

**νόος** : Hom., Hdt., ion., contract. νοῦς (*Od.* 10,240, att.), avec gén. νοῦ, dat. νοῖ (att.), en éol. gén. νῶ (*Alc.*), acc. νῶν (*Sapho*); en grec tardif (*NT*, etc.) passage secondaire à la flexion athématique gén. νόος, dat. νοί; les formes de pluriel de νόος sont rares dans les textes anciens, fréquentes chez les philosophes. Sens : « intelligence, esprit » en tant qu'il perçoit et qu'il pense, cf. *Il.* 15,461, οὐ λῆθε Διὸς πυκινὸν νόον; mais cette pensée peut être mêlée à un sentiment et il en résulte que les champs sémantiques de νόος et θυμός se recouvrent partiellement, cf. χαῖρε νόω (*Od.* 8,78), mais, *Il.* 4,309 θυμὸν ἐν νόον sont associés, donc distingués; elle peut aussi surtout déboucher sur une action, cf. νόον ἀμείνονα ... νοήσει (*Il.* 9,104) « aura une meilleure idée ». Dans le grec postérieur, le terme peut désigner le sens d'un mot et surtout chez certains philosophes a signifié l'intelligence suprême (*Anaxag.* 12, Pl. *Tim.* 48 a).

Composés : νοῦ-βουστικός « bourré d'intelligence » (Ar.), cf. νό-βουστρα pl. n. Hérode. 6,16 avec un sens tout différent « esprits bouchés »; νοουθετέω « mettre dans l'esprit de quelqu'un, l'avertir, le réprimander », sur le modèle de νομοθετέω issu de νομοθέτης, νόμον θεῖναι; d'où νοουθετήσις (attique), -τήμα (att.), -τησμός (Mén., blâmé par Pollux 9,139), -τεία, -τητής (Phil.), -τητικός (Pl.), νοουθεσία (Ar., Hp.); d'autre part avec le premier terme à l'accusatif : νοῦν-εχής « intelligent », tiré de νοῦν ἔχει, ἔχων, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,452; adv. νοῦνεχῶς, -όντως.

Au second terme : -νοος, -νοος se trouve dans plus de cent composés : par exemple, avec des premiers termes adverbiaux : ἀγγίνοος « à l'esprit vif, sagace » (*Od.*, Pl., Arist.), avec -νοια (Pl., Arist.), ἄνοος (*Il.*, ion.-att.), avec ἄνοια « déraison » (ion.-att.), ἀνοήμων (*Od.*), ἀνόητος (ion.-att.), ἀνοηταῖν (Pl.); δύνους « hostile à », plus rare que δυσμενής (S., Th., X.), avec -νοια (S., E., Pl., etc.), surtout εὔνοος, -οος « bienveillant, dévoué » (ion.-att.) plus εὔνοέω (ion.-att.), εὔνοίζομαι (Arist.), εὔνοια « bienveillance, dévouement » dit notamment d'un citoyen dévoué et généreux (ion.-att., etc.), εὔνοικός; enfin ὁμονοέω, ὁμόνοια « concorde », cf. J. de Romilly, *Mélanges Chantaine* 199-209, etc. Avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, ἐν-, προ-. Composés descriptifs à premier terme adjectif ὑψηλό-νοος (Æsch.), θηλύ- (Æsch.), etc. Composés de dépendance : ἀμαρτί- (Hés., Sol., Æsch.), κρυψί- (X., etc.).

Dérivés : rares (ce sont les dérivés de νοέω qui sont importants). Adj. νοερός « intelligent, intellectuel » (Héraclit., Arist., etc.), νοήρης « intelligent » (Hérode. 7,3), cf. pour le suffixe s.u. -ήρης. Substantifs : νοῖδιον « une petite idée » (Ar. *Cav.* 100), νοότης f. nom de qualité « capacité d'avoir un νόος » (Procl.); νόαρ « apparition, spectre » (Théognost. *Can.* 80), faux archaïsme analogique d'ἄναρ.

Verbes dénominatifs : A. νοέω [éol. νόημι, Jo. Gramm. *Comp.* 3,40] depuis Hom., aor. ἐνόησα (Hom., att.), contr. ἐνωσα (Hdt.), parf. νενόηκα (att.) avec νένωκα (Hdt.), au médio-passif ἐνοησάμην, avec ἐνωσάμην (Thgn.), ἐνόηθην (Pl.), νενόηκα (att.) et νένωμαι (Anacr., Hdt.). Le sens répond exactement à celui de νόος : « voir, percevoir » (cf. *Il.* 3,374; 15,422 avec ὀφθαλμοῖσι, etc.), distingué de ἰδεῖν (cf. *Il.* 11,599 τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε), suivi de l'infinitif « avoir dans l'idée de » (Hom., S.). Nombreuses formes à préverbes, parfois au moyen : ἀπονοέομαι « être désespéré », avec -νοια (att.); διανοέομαι où δια- exprime le terme du procès « avoir à fond dans

l'esprit, avoir l'intention de » (ion.-att.) avec διάνοια « pensée, intention »; ἐννοέομαι « avoir dans l'esprit » (ion.-att.) avec -νοια; ἐπινοέομαι « avoir l'intention de, avoir un plan », avec -νοια; κατανοέω « comprendre »; μετανοέω « changer d'avis, se repentir », avec -νοια; παρανοέω « se tromper », avec -νοια « folie »; περinoέω « considérer de tous les côtés »; προνοέω « prévoir », etc. (Hom., etc.), avec -νοια « fait de prévoir, de préméditer », συννοέω « réfléchir à, méditer » avec σύννοια « réflexion », parfois « repentir »; ὑπονοέω « soupçonner, conjecturer », avec -νοια.

Dérivés. Noms d'action : 1. νόημα « perception, intelligence, pensée » (Hom., ion.-att., etc.), chez Parm., Arist., etc., νόημα désigne un concept par opposition aux sensations; avec préverbes, par exemple : δια-, ἐπι-; dérivés νοημάτιον, -ματικός, -ματίζω (tardifs); 2. νόησις « intelligence » opposé à αἰσθησις (Pl. *Ti.* 28 a, etc.), comprend διάνοια et ἐπιστήμη (Pl. *Rep.* 534 a), le terme appartient au vocabulaire philosophique; également avec δια-, ἐν-, κατα- (Pl.), etc.; 3. -νοια ne figure que dans des composés, cf. εὔνοος et les verbes en -νοέω correspondants.

Il n'y a pas de véritables noms d'agent, mais νοήμων « intelligent » (*Od.*, Hdt., grec tardif) répond formellement à νόημα, avec ἀνοήμων (Hom.), et ἐπι-, πολυ- (tardifs); le suffixe -της fournit des composés tardifs : δια-νοητής glose de φρόνιμος chez Hsch., ἐπι- (M. Ant.), προ- nom d'un fonctionnaire, avec -ησία, -ητεύω (tardifs), ὑπο- « soupçonneux » (tardif). Adjectif en -τός : νοητός « mental » (Parm., Pl., etc.), avec de nombreux composés : ἀ-, δια-, etc., d'où νοητικός « intellectuel » (Arist.), avec δια-, ἐν-, ὁμο-, προ-, etc.

B. νόομαι « être transformé en pure intelligence » (Plot.).

Le radical de νόος tient une certaine place dans l'onomatistique : chez Hom. Ἀλκίνοος, Ἀρσι-, Ἀστυ-, Ἀυτό-, etc. Plus tard Ἀριστόνοος, Εὔνοος, Θεοσίνοος, etc., avec au f. Πολυνόφα (Corcyre, *IG IX* 1,870 = Schwyzler 134), Πραξινόη, etc., mais cf. aussi νέομαι.

Pour l'histoire de cette famille de mots voir, par exemple, Marg, *Der Charakter in der Spr. der Frühgr. Dichtung* 44 sq.; Snell, *Die Entdeckung des Geistes* 22,26 sq.; K. v. Fritz, *Class. Phil.* 38, 1943, 79 sq. (pour Homère), 40, 1945, 223 sq., 41, 1946, 12 sq. (pour les présocratiques); G. Jäger, « Nus » in *Platons Dialogen*, 1967.

En grec moderne on retrouve νοῦς, νοῶ « comprendre », νόημα « sens », etc.; en outre, νοιάζομαι « se soucier de », avec νοιάζει με « je m'en soucie » (issu de ἐννοια).

Et. : Nom d'action à vocalisme o, mais sans étymologie, voir des hypothèses chez Frisk. En posant un radical νοF-, on a rapproché got. *snutrs* « sage, intelligent », etc., cf. Schwyzler, *Festschrift Kretschmer* 247, avec des développements hardis; on a également pensé à νεῶ « faire un signe de tête plein de sens », selon Prellwitz, cf. Brugmann, *IF* 19, 1906, 213 sq., et 30, 1912, 371 sq., qui ajoute πινοτός « intelligent » et crétois νόναμαι « je peux » (?); Kieckers, *IF* 23, 1908, 362 sq., évoquait νέω « nager » (??); avec un radical différent \*voy-, Mac Kenzie, *Class. Quarterly* 17, 1923, 195 sq., songe à skr. *náya*- m. « conduite » de *náyati* « conduire ». Le mycénien a les anthroponymes *noeu* et *wipino* = *φιπίνος*. On peut les rapprocher de νέομαι, cf. s.u. Si on les associe à νόος, νοέω, l'explication par un radical νοF- se trouve exclue, malgré l'anthro-

ponyme Πολυνόφα où le -f peut être un phonème de transition. Synthèse ingénieuse, mais incertaine, de Ruijgh, *Études* §§ 336-337, qui admet le rapport de -voos dans les anthroponymes avec la racine de νέομαι, rapproche νοέω de got. *nasjan* «sauver» avec une formation un peu différente et pour l'évolution sémantique de «sauver» à «observer», rappelle le cas de lat. *servo*. De toute façon le mycén. *aikinoo* reste obscur. Voir encore Frei, *Lemmata* W. Ehlers 48-57.

**νορήν** : [δρύειν] ἔστι δὲ εἶδος ὀσπρίου (Hsch., cf. Latte) = στρύχον, τιθύμαλλος Thphr. ap. Phot.

**νόσος** : ép. et ion. νοῦσος f. «maladie» d'où «malheur, désastre, folie» (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : au second terme : ἄνοσος (Hom., etc.), avec ἄνοσία, ἀνόσητος, cf. Van Brock, *Vocabulaire médical* 177 ; ἐπί- «tombé malade» ou en parlant de lieux, etc., «malsain» (Hp., Arist.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 85 ; avec un autre type de composition παυσί-νοσος (IG II<sup>2</sup>, 3575), etc.

Au premier terme : νοσοκόμος, -κομέω «soigner», etc. (tardif) ; νοσοποιός «qui cause la maladie» (Diph. Siphn. ap. Ath. 80 e), -ποιέω (Hp.), etc.

Dérivés : A. Adjectifs : 1. νοσέρως «qui concerne la maladie» ou «qui cause la maladie» (Hp., E., Arist., etc.) ; 2. νοσηρός «malade, malsain» (Hp., X., Plu., etc.), origine de l'analogique ὑγιής ; le mot νοσηρόν est à lire Hsch. s.u. κηρέσιον pour νοσηριον ; 3. νοσηλός «qui concerne la maladie» (Hp., avec parfois la variante -ρός) ; d'où νοσηλεύω «soigner un malade» (Isoc., etc.), -εύομαι «avoir besoin de soins» (J., etc.), avec νοσηλεία f. «soins d'un malade, maladie», etc. (S., J., Plu., etc.) ; 4. νοσώδης «malade, insalubre, qui rend malade», etc. (Hp., E., Arist., etc.) ; 5. νοσακέρως «qui concerne la maladie» (Arist. Pol. 1279 a, P. A. 670 b), ἐσχάτως κομικόν selon Poll. 3,105, dérivé de thème guttural, cf. διψακέρως et voir Frisk, *Z. iran. und griech. Nominalbildung* 62 sq., 6. Νόσιος «protecteur contre les maladies» est une épithète de Zeus à Milet (Schwyzer 725,5, vi<sup>e</sup>/v<sup>e</sup> s. av.).

B. Verbes dénomiatifs : 1. νοσέω, ἐνόσησα, etc., «être malade» à l'aoriste «tomber malade», s'emploie au figuré de l'esprit, d'un pays, etc., d'où νόσημα n. «maladie» (Hp., ion.-att., etc.) qui ne se distingue guère de νόσος, cf. Van Brock, o. c. 272, avec νοσημάτων (Ar.), -τωδής, -τώδης «maladif» (Arist.) ; en outre, la forme bizarre νοσήμη = νόσημα (Théognost. Can. 112, ms. -μη) ; il n'y a pas trace de \*νόσησις, p.-ê. parce que la maladie est un état ; 2. \*νοσεύομαι au parfait νενοσευμένα «qui sont malades» (Hp.), avec νοσεύμα n. (Hp.) ; 3. νοσάζομαι «être malade», νοσάζω avec les deux sens «rendre malade» et «être malade» (Arist., Gal.) ; 4. νοσίζω «rendre malade» (Arist.) ; 5. on ne sait s'il a existé un \*νοσαίνω sur le modèle de ὑγιαίνω, mais on trouve νόσανσις employé à côté de ὑγιανσις (Arist.).

Le champ sémantique de νόσος et des mots de cette famille recouvre en partie ceux de πάθος et ἀρρώστια, cf. Van Brock, o. c. 179 et 273.

Le grec moderne emploie νόσος, νοσῶ, νοσηρός, νοσηλεύω, etc.

Et. : L'origine de la fausse diphtongue de νοῦσος (Hom., Hdt.) est ignorée et le fait que Hdt. emploie régulièrement

νοσέω donne à croire que νοῦσος chez lui est un homérisme. Dès lors on ne sait plus quel prototype poser. M. Lejeune, *Phonétique* § 118, envisage avec hésitation de poser \*νοσΦος avec sifflante forte issue d'occlusive dentale +s. Wackernagel, *Spr. Unt.* 86, pense que l'hom. νοῦσος est une graphie pour un ancien \*νόσος. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,227-328. De toute façon, aucune étymologie n'est en vue.

**νόστος**, voir νέομαι.

**νόσφι** : adverbe qui peut fonctionner avec un génitif, donc comme préposition «de côté, à part, loin de, à l'écart, excepté» (Hom., lyriques, Æsch. *Supp.* 239) ; le mot admet le ν épheleystique ; en outre, ἀπό-νοσφι (Hom.).

Rares dérivés : νοσφίδιος «caché» (Hés. fr. 187), avec un suffixe qui fournit notamment des adjectifs de lieu et de temps, cf. Chantraine, *Formation* 39 ; νοσφιδόν adv. «furtivement» (Eust.).

Verbe dénomiatif largement employé νοσφίζομαι (Il. 2,81 = 24,222), avec νοσφίσασθαι et -σθῆναι (Od., etc.), et νένοφισμαι (Str.) «s'éloigner de, quitter, abandonner» avec des compl. au gén. ou à l'acc. (Hom., poètes) ; après Hom. νοσφίζω «éloigner, priver de», au moyen «s'approprier» (poètes, X., Plb., LXX, pap.) ; avec certains préverbes : ἀπο- (H. Dém. 158, S., etc.), ἀποπρο- (E.), δια- (tardif). D'où νοσφισμός «absence, détournement» (Plb., etc.), νόσφισμα «détournement» (pap.), νοσφιστής «qui commet des détournements» (tardifs).

Et. : La finale -φι semble bien être la désinence d'instrumental connue surtout par le mycénien et par Hom. Mais il n'y a pas d'étymologie. Voir des hypothèses chez Frisk s.u.

**Νότος** : m., vent du Sud-Ouest qui apporte l'humidité (Hom., etc.), opposé à Βορέας ; «Sud-Ouest» (ion.-att.), cf. Hdt. 2,8 : πρὸς μεσαμβρίας τε καὶ Νότου, et voir Nielsen, *Class. et Med.* 7,5 sq.

Rares composés : νοτολιδικός (Str.). Au second terme : Εὐρόνοτος vent intermédiaire entre l'Euros et le Notos (Arist.), λιθο- vent entre le *notos* et le *lips* (Arist.) ; λευκο- vent du sud qui purifie l'atmosphère (Arist.).

Dérivés : adj. : 1. νότιος «humide» dit de la sueur, du printemps, d'une source (Hom., Hp., poètes, etc.), dans l'Od. 4,85, 8,55 ἐν νοτίῳ «en rade» par opposition au rivage ; avec ἐν- (Call.) ; νότιος signifie aussi «qui se trouve au Sud», dit notamment de l'Océan Indien (Hdt.), avec ὑπερ- «à l'extrême Sud» (Hdt.) ; d'où νοτία f. «humidité, pluie» (Il. 8,307, Arist., Thphr.), avec νοτιάδης «humide» (tardif) et le dénomiatif νοτιάω «être humide» (Arist. Prob. 828 a) : dans tous ces mots, maintien du groupe -τι- sans assibilation, cf. αἵτιος, αἵτια, στρατία, etc., et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,270 ; 2. νοτερός «humide, pluvieux» épithète de δρόσος, de χειμών, etc. (Simon., Th., E., Pl., etc.) ; 3. νοτώδης (Hp. *Morb. Sacr.* 13) ; 4. νότινος (pap.) ; 5. νοτιαῖος «qui est au sud» (tardif), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49. Substantifs : outre νοτία : νοτίς, -ίδος f. «humidité» (E., Pl., Arist., etc.).

Verbes : outre νοτιάω : 1. νοτίζω «mouiller» (Æsch., Ar.), «être mouillé» (Arist.), mais en ce sens plutôt νοτίζομαι (Hp., Pl., etc.), également avec des préverbes : ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-, ὑπο- ; 2. νοτέω «être humide,

dégoutter » (Call., Ératosth., Nic.).

Le grec moderne a gardé νότος « vent du sud, sud », νότιος « du sud », νοτιά « humidité, sud ».

Et.: Νότος a l'aspect d'un nom d'action à vocalisme o. Avec un autre vocalisme (\*na-t-) on a en latin *natō* « nager » qui doit être dérivé d'un adj. \**natos*, et arm. *nay* « humide, liquide » de \**nato-*. Le rapport entre les deux vocalismes est obscur (Frisk pose \**sn-oto-* [?]). On a évoqué bien entendu νήχω et νέω, qui sont loin pour la forme et le sens.

νουθετέω, voir νόος.

νοῦθος : épithète de δοῦπος (Hés. fr. 48) « sourd », mais Hdn. 2,947 pose un substantif signifiant ψόφος ἐν οὐδὲι d'où l'hypothèse de West (Hés. fr. 158 Merkelbach-West) ποδῶν ὑπο νοῦθος ὁρώρει.

Et.: Solmsen, Gl. 2, 1910, 75, rapproche les gloses d'Hsch. νοθόν : ἄφωνον, σκοτεινόν ; νοθῶδες : σκοτεινῶδες et évoque les noms i.-e. du nuage, lat. *nūbēs*, gall. *nudd*, peut-être l'hapax avest. *snaoda-*, cf. Pokony 978.

νῦ : n. indéclinable, nom de lettre (Achae. Trag., Pl., inscr., pap.).

Et.: Emprunt sémitique, cf. hébr. *nūn* et voir Schwyzler, Gr. Gr. 1,140.

νυ, νυν, νῦν : particule enclitique νυ et νυν. Νυ ne se trouve que dans l'épopée, le béot., le chypr., à côté de νυν (Il. 10,105 ; 23,485, Épich., Sapho, ion.-att., etc.) ; la particule a surtout une valeur d'emphasis « et maintenant, alors », etc., dans des questions, des ordres, etc., mais la forme νυν a parfois un sens temporel (Pi., Parm.), voir aussi τοῖνον ; en outre, νυ se trouve dans le pronom ὄνυ en arcadien et en chypriote, cf. Lejeune, R. Ph. 1943, 120-130.

II. Adverbe accentué avec voyelle longue νῦν « maintenant » (Hom., ion.-att., etc.), parfois avec un irréel, souligné par δέ, νῦν δέ « mais en réalité », avec l'ἰ démonstratif, νυνί (att.). Exposé détaillé de Ruijgh, *Élément achéen* 57 sq.

Le grec moderne emploie encore νῦν « maintenant ».

Et.: Adverbe remontant à l'i.-e. Skr. *nū*, *nā*, *nūn-am*, avest. *nā*, hitt. *nu* particule copulative, *ki-nun* « maintenant », lit. *nā*, *nū* et *nūnai*, v. sl. *nyně*, en germanique, v.h.all. *nā*, m.h.all. *nān*, lat. *num*, *nun-c*, *nu-diūs* (*terlius*), v. irl. *nū*. Adverbe tonique ou atone, à voyelle longue ou brève, à nasale finale ou non. La longue peut s'expliquer parce que le mot est monosyllabique (Specht, KZ 59, 1931-1932, 280). Parenté probable avec \**newo-*, νέος, etc.

νυκτάλωψ, -ωπος : m., f., le mot présente des emplois contradictoires : 1. « qui voit la nuit » et non le jour, « fait de voir la nuit » et non le jour (Hp., etc.) ; 2. « qui ne voit pas la nuit, fait de ne pas voir la nuit » (Hp., Arist. G. A. 780 a), cf. Gal. 14,776 : νυκτάλωπας δὲ λέγουσιν ὅταν ἡμέρας μὲν βλέπωσιν ἀμαρρότερον, δυομένου δὲ ἡλίου λαμπρότερον, νυκτὸς δὲ ἔτι μᾶλλον ἢ ὑπεραντίως, ἡμέρας μὲν ὀλίγα, ἐσπέρας δὲ ἡ νυκτὸς οὐδ' ὅλως.

Dérivés : νυκταλωπικά n. pl. « crises de nyctalopie » (Hp.). Verbe dénommatif νυκταλωπιάω « souffrir de

nyctalopie » (Gal.), avec le suffixe de verbes de maladies -ιάω, d'où νυκταλωπιάσις (Orib.).

Selon Gal. 14,768 e, l'antonyme est ἡμεράλωψ.

Et.: Composé qui contient νυκτ- de νύξ et -ωψ exprimant l'idée de « vision ». Selon Frisk, le mot comprend un λ adventice d'après αἰμάλωψ, θυμάλωψ : le sens originel serait « qui voit la nuit ».

Selon Bechtel, KZ 45, 1912-1913, 229 sq., suivi par Schwyzler, Gr. Gr. 1,259, dissimulation pour \**νυκτ-αν-ωψ* « qui ne voit pas la nuit ». Frisk écarte cette analyse, probablement parce que le sens premier serait « qui ne voit pas le jour », mais le sens « qui ne voit pas la nuit » peut être ancien, cf. Hp. Epid. 6,7,1, Arist. G. A. 780 a.

νύμφη : f., dor. -ᾱ, voc. νύμφᾱ (Hom., poètes, ion.-att.), « épousée, jeune femme, jeune fille en âge de mariage », parfois opposé à παρθένος (voir Chantraine, R. Et. Gr. 1946-1947, 228), « belle-fille » (LXX) ; nom de déesses de rang inférieur, résidant surtout à la campagne, près des sources (Nilsson, Gr. Rel. 1,244) ; en outre, quelques emplois particuliers : « poupée » (AP), « nymphe » d'un insecte (Arist., cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 208), crustacé non identifié (Speusippe ap. Ath. 105 b), « clitoris » (Ruf.), etc.

Composés : Νυμφηγέτης et Νυμφηγέτης, épithète de divinités, νυμφό-ληπτος « saisi, rendu fou par les Nymphes » (IG I<sup>2</sup>, 788, Pl., Arist., etc.). Composés où le premier terme désigne une jeune femme, une jeune mariée : νυμφαγωγός « celui qui conduit la fiancée », -γέω ; νυμφό-κλαυτος (Æsch. Ag. 749) ; -κόμος « qui habille la mariée » avec -κομέω ; -στόλος « qui escorte la mariée » (J., etc.), avec στολέω. Plus de vingt composés avec -νυμφος comme second terme : ἄνυμφος « qui n'est pas une épouse, sans épouse », etc. (S., E., etc.), δύσ- « malheureuse jeune femme » (E.), κακό- « qui constitue un mariage funeste, mal marié » (E.), παρά-νυμφος, et -ιος « ami qui accompagne le fiancé » (Poll.) ; dans un composé de dépendance, μελλό- « qui va se marier, fiancée » (S., Lyc., D.C., etc.).

Dérivés : A. Formes nominales : I. En liaison avec le sens de « jeune femme » et la notion de mariage : 1. νύμφιος « qui concerne les noces » (Pi.) et surtout νυμφίος « fiancé, jeune marié » (Hom., ion.-att., etc.), le nom masculin étant ici tiré, de façon remarquable, du nom de la jeune femme, cf. Chantraine, l. c. ; 2. νυμφίδιος « qui concerne les noces, le mariage » (E., Ar.), avec le suffixe de κουρίδιος, cf. κόρος et Chantraine, *Formation* 40 ; 3. νυμφικός « qui se rapporte aux noces » dit d'un vêtement, d'un lit, de torches (S., E., etc.), τὰ νυμφικά « ce qui concerne les mariés » (Pl. Lois 783 d), mais voir aussi sous II ; 4. νυμφεῖος, ép. -ήϊος « qui concerne le mariage » (Simon., Pi., S., Call.), cf. pour le suff. Chantraine, *Formation* 52 ; 5. νυμφίδες ὑποδήματα γυναικεία νυμφικά — pour le mariage (Hsch.) ; 6. νυμφών, -ῶνος m. « chambre de la mariée » (LXX, NT) ; 7. νυμφάσματα pl. n. « parure de la mariée » (oracle ap. Phlegon. fr. 36, J.) d'après ὑφάσματα ; 8. νυμφώδης « nubile » (Sammelb. 6178).

II. Se rattachent au sens de « nymphe » : 1. νυμφαῖος « consacré aux nymphes » (E., inscr., etc.), avec νυμφαῖον « sanctuaire des nymphes, source » et νυμφαία, νυμφαία πτέρεις nom de diverses plantes, notamment de nénuphars (Thphr., etc.), cf. André, *Lexique* 223 ; 2. νυμφάδες épithète de πύλαι « qui appartiennent aux nymphes » (Paus.) ; 3. νυμφικός « qui appartient aux nymphes » (S. Ichn. 149 ;

AP); 4. parmi les toponymes Νυμφασία f., nom d'une source en Arcadie, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 237 et 3, 1951-52, 162.

B. Verbes dénominatifs : 1. νυμφεύω « donner en mariage » (Pi., E.), « se marier », en parlant de la femme (S. *Ant.* 654,816, avec complém. au datif), de l'homme avec complément à l'acc. (E., Isoc. *El. d'Hélène* 59); au moyen « se marier » en parlant de la femme (E.), mais dit de l'homme (E. *El.* 1340). « Se marier » se dit couramment γυνάικ' ἄγεσθαι.

Dérivés : noms d'agent : νυμφευτής m. « fiancé » (E.), « ami qui accompagne le fiancé » (Poll. 3,40), employé au figuré pour le bouvier (Pl. *Plt.* 268 a); à côté de νυμφευτήρ « mari » (Opp. *C.* 1,265), -εὔτρια f. « celle qui accompagne la fiancée » (Ar. *Ach.* 1056, Plu.), « mariée » (Liban.), « jeune mariée » (Phot.); adj. νυμφευτήριος dans τὰ νυμφευτήρια « mariage » (E. *Tr.* 252). Pour exprimer le procès verbal, νυμφεύματα « mariage » (S., E.), νύμφευμα (E. *Tr.* 420) « [un beau] mariage » désigne finalement l'épousée; νύμφευσis « mariage » (LXX).

2. νυμφιάω « être saisi de fureur amoureuse », en parlant de chevaux (Arist. *H. A.* 604 b), avec le suffixe de verbes de maladies -ιάω, cf. aussi plus haut le composé νυμφόληπτος.

Quelques anthroponymes : Νυμφόδωρος, Νύμφος, Νυμφώ f.

On observe ci-dessus comment, dans le groupe de νύμφη, s'est constitué un double développement sémantique autour de la notion de « jeune femme, jeune mariée » et autour de l'image de la Nymphé.

Le grec moderne a gardé νύφη « mariée, jeune mariée », νυφιατικός, νυμφίος, νυμφεύω, etc., avec νυφίτσα « belette ».

Νύμφη peut être à l'origine de lat. *lympha*, cf. Ernout-Meillet s.u.

*Et.* : Obscure. Les Latins rapprochaient *nūbō* de νύμφη. Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 325, part du sens de « jeune mariée » et évoque lat. *nūbō* « se marier » en parlant de la femme, v. sl. *snubili* « rechercher en mariage » en parlant de l'homme, i.-e. \**sneubh-*, cf. Pokorny 978. Meringer, *Wörter u. Sachen* 5, 1913, 167 sq., évoque également lat. *nūbō*, mais attribue à *nūbō* le sens de « se voiler », cf. lat. *nūbēs*, etc. De toute façon la nasale (expressive?) de νύμφη est inexplicable.

νύναμαι, voir δύναμαι.

νύννιον : ἐπὶ τοῖς παιδίοις καταβαυκαλουμένοις φασὶ λέγεσθαι ὁμοίως καὶ τὸ νύννιος (Hsch.), repose sur une onomatopée qui sert à bercer, cf. plus haut νίννιον; le grec moderne a un verbe tiré d'un radical du même genre νανναρίζω, ναννουρίζω « bercer », cf. Oehl, *IF* 57, 1939-1940, 19.

νύξ, νυκτός : f. « nuit » (Hom., ion.-att., etc.), s'applique à la mort, à ce qui est sombre et dangereux; noter le pl. μέσαι νύκτες « minuit ».

Nombreux composés, souvent poétiques ou techniques. Au premier terme : νυκτ-ηρεφής (Æsch.), νυκτι-βάτης, -χλέπτης (AP), -χόραξ « hultotte » (Arist.), -νόμος « qui paît la nuit » (Arist.), -πλαγκτός « qui fait errer la nuit » (Æsch.), -πόλος « qui circule la nuit » (E., etc.), -φαής (Parm.), -φαντός (Æsch., E.) : le premier terme peut

être un dat.-localif, l'hypothèse de Benveniste, *Origines* 81, qui y voit un ancien neutre en -i, ne se laisse ni démontrer ni réfuter; avec νυκτο- : νυκτο-βατία (Hp.), -ειδής (Hp.), -θήρᾱς (X.), -μαχία f. « combat nocturne » (Hdt., Th., etc.), -μαχέω (Plu.), supposant un \*νυκτομάχος, νυκτο-πορέω (X.), -πορία (Plb.), -φύλαξ (X., etc.). Au second terme : ὠρὸ-νυκτός « de nuit, à une heure incongrue » (Æsch. *Ch.* 34), et avec le suff. -ιος : ἰσο-νύκτιος (AP), μεσο-, de μέσαι νύκτες (Pi., etc.), etc. Composé copulatif νυχθήμερον « nuit et jour » (tardif).

Dérivés, la plupart avec suffixes en -ρ- : 1. νύκτωρ, adv. « de nuit » (Hés., Archil., ion.-att., pap.), cf. *Et.*; 2. νύκτερος « de nuit » (trag., Luc.), cf. l'hypothèse de Panagl, *KZ* 85, 1971, 62, d'où νυκτερίς, -ίδος f. « chauve-souris » (Od., Hdt., etc.), aussi nom d'un poisson (Opp.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. καλλιώνυμος, Strömberg, *Fischnamen* 111, qui, en se fondant sur l'équivalent ἡμεροκοίτης, pense qu'il s'agit de l'*Uranoscopus scaber* qui dort le jour et circule la nuit comme la chauve-souris; aussi nom d'une plante, peut-être un nénuphar, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 74; νυκτερίτις f. plante diversement identifiée : ἀναγαλλίς ἢ κυανῇ (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 74; verbe dénominatif νυκτερεύω « passer la nuit éveillé, bivouaquer » (X., etc.), également avec des préverbes : δια-, ἐν-, etc., d'où νυκτερεία « chasse nocturne » (Pl.), -εσμα n. « quartiers de nuit » (Plb.), -ετής « celui qui chasse la nuit » (Pl.), -ευτικός « utile au chasseur de nuit » (X.); de νυκτερός ont été tirés d'autres adjectifs : νυκτερωπός « qui apparaît de nuit » (E.), νυκτέριος « de nuit » (Aret., Luc.), avec τὰ νυκτέρεια « garde de nuit » (Eun.), νυκτερινός (ion.-att.), avec νυκτερινία ou -εία f. « commandement de la garde de nuit », écrit -ηα (SEG 4,515, Éphèse, 1<sup>er</sup> s. après), νυκτερήσιος (Luc. *Alex.* 53, S.E.) : la leçon -ίσιος n'est pas préférable et le mot présente le même suffixe que ἡμερήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 42); il peut être ancien et a donné lieu à un calembour d'Ar. *Th.* 204 : νυκτερείσια ἔργα qui évoque ἐρείδω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 188.

Autres dérivés isolés : νύκτιος « nocturne » (AP), p.-ē. issu de composés; νυκτῶν « temple de Nuit » (Luc.), cf. μητρώον, ἡῶς, etc. Avec apparemment un suffixe en -λ-, νυκτέλιος épithète de Dionysos (AP, Plu., Paus.), où Frisk voit une haplogogie pour \*νυκτιτελιος, en évoquant la glose d'Hsch. νυκτιτελεῖν ἔν νυκτὶ τελεῖν, mais le suffixe -ιος surprend; pour νυκτάλωψ, voir s.u.

Rares anthroponymes comme Νυκτεός, etc.

Le grec possède quelques formes où le radical est νυχ-, cf. *Et.* : νύχιος « de nuit » (Hés., poètes, prose tardive), avec ἐν-νύχιος (Hom., poètes), παν- (Hom., etc.), παννυχίς f. « fête de nuit » (att.), plus divers dérivés, etc.; d'autre part ἔννυχος (Hom., etc.), πάννυχος (Hom., etc.), l'adverbe αὐτο-νυχτῆ (Hom.), cf. Sommer, *Nominalkomposita*, 64. En outre : νυχᾶιος (Théognost.), νύχειος (Orph.), νυχεύω « passer la nuit » (E.), Hsch. offre les gloses νύχα ἢ νύκτωρ, νυκτὶ (accusatif d'un nom racine?); νυχεία ἢ διανυκτέρευσις; νύχος ἢ νύξ, σκότος probablement thème en s issu de εἰνάνυχες « pendant neuf nuits » (Il. 9,470), p.-ē. analogique de εἰνάεττες, mais cf. Sommer, *l. c.*

Le grec moderne emploie encore l'archaïque νύκτωρ « de nuit ». Les formes démotiques sont : νύχτα f. « la nuit », νυχτέρι, νυχτέρινος, νυχτώνει « la nuit tombe », νυχτερίδα « chauve-souris », etc.

*Et.*: Nom racine de la nuit conservé dans la plupart des langues indo-européennes, généralement avec le vocalisme *o*: lat. *nox*, en celtique, iri. *in-nocht* « cette nuit », en germ., got. *nahts*, etc.; en skr. *nākt*, acc. *nāktam*, qui n'est dans cette langue qu'une survivance, et où le timbre de la voyelle est ambigu, en balte, lit. gén. pl. *naktū*. Il existe aussi un thème en *i* que Benveniste croit ancien et où Frisk voit des innovations: lat. g. pl. *noctium*, skr. *nākti-*, lit. *naktis*, v. sl. *nočl*. Le radical doit être \**nokʷt-*. Sur l'origine de la labio-vélaire, cf. Szemerényi, *Syncope* 240, 401-402, avec les addenda. Le vocalisme *e* est attesté en hittite *nekuz*, avec *ku* notant *kʷ* même devant consonne, cf. p.-é. russe *nelopyr* « chauve-souris » (Benveniste, *Origines* 10). En grec on peut admettre un vocalisme zéro qui a pris le timbre *u* sous l'action de la labio-vélaire suivante, puis dissimilé \**kʷ* en *k*; ce vocalisme zéro normal dans *νύκτωρ* a été étendu à *νύξ*, *νυκτός*, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 28 et 171. Autres hypothèses mentionnées mais non retenues chez Frisk.

Le radical suffixé en *r* remonte à l'indo-européen. A côté de *νύκτωρ* n. adverbial (formé comme *ὑδωρ*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,519, avec la n. 4, Benveniste, *Origines* 10) on a d'autres dérivés: lat. *nocturnus*, gr. *νυκτερος*, toutefois, Szemerényi, *Gl.* 38, 1959, 120 met en doute l'antiquité de *νύκτωρ*, ce que l'on n'acceptera pas volontiers, et croit *νυκτερος* tiré de *ἔσπερος* qui peut en effet avoir exercé une influence. Frisk observe d'autre part le parallélisme entre *ἡμερινός*, *ἡμέριος*, *ἡμερήσιος* et *νυκτερινός*, *νυκτέριος*, *νυκτερήσιος*. Nous avons relevé l'attestation d'un thème en *-i*. Benveniste, *Origines* 81, pose un vieux neutre en *-i*, cf. plus haut les composés avec *νυκτι-*.

L'aspirée de *ἐννύχιος*, *παννύχιος*, etc., est propre au grec et reste mal expliquée. M. Lejeune, *Phonétique*, p. 37, n. 1, suppose qu'elle peut représenter un *gʷh-* modifié sous l'action de *υ*, ou un *gh*. Voir encore Pokorny 762 pour d'autres données plus ou moins sûres. Selon une hypothèse plausible de Panagl, *KZ* 85, 1971, 49 sq. l'aspirée serait issue par fausse interprétation du nom. *νύξ* où le *τ* n'apparaît pas et où le *ξ* comportait une prononciation aspirée, dans des hypostases comme *ἐννύχιος*, etc.

**νύος** : f. « bru, belle-fille » (Hom.), d'où « épousée » (Théoc. 18,15).

Le mot a disparu, le grec moderne dit *νύφη*, cf. déjà *νύμφη* dans la *LXX*.

*Et.*: Vieux mot i.-e. : on part de \**snuso-* f., cf. arm. *nu*, gén. *nu-oy* et gr. *νύος*. Le lat. *nurus* aurait subi l'influence de *socrus*; il a été créée une forme en *-ā* pourvue de la marque du fém. : skr. *snusā*, germ., v.h.all. *snur*, v. angl. *snoru*, alb. *nuse* (?), v. sl. *snūcha*. Un rapport avec la famille de *νεύρα*, *νεῦρον* est plausible, cf. *πενθερός*. On a écarté en général, en revanche, l'hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 376, qui tente de rapprocher le mot de *νίός*, ou toute combinaison évoquant la famille de *νέω* « filer ». Toutefois Szemerényi, *Syncope* 318-332 part de lat. *nurus*, du v.h.all. *snur* qui peut reposer sur \**snuzu-*; ces formes seraient issues par syncope de \**sūnusus*, \**sunusus* tiré du nom du fils \**sūnu-* = « femme du fils », avec une hypothèse hardie sur *-sūs*. Cf. Pokorny 978.

**νυρίζει** : *νύσσει*, *ξύει* (Hsch.), à côté de *νυρῶν* · *νύσσων*, *ξύων* (Hsch.).

**νύσα** = *δένδρον* (Phérécyd. 178 J).

**νύσος** : « boiteux », serait syracusain (Nonn. *D.* 9,22; *EM* 280). Obscur.

**νύσσα** : f. « borne » de la course où tournent les chars, borne de départ et d'arrivée (*Il.*, *Od.*, poètes).

*Et.*: L'étymologie qui suppose un dérivé en *-yā* du radical de *νύσσω*, « la chose où l'on butte » (Curtius, *Grundzüge* 546) reste plausible. Les autres étymologies sont invraisemblables, cf. Frisk, et Hester, *Lingua* 13, 1965, 361.

**νύσσω** : att. *νύττω*, aor. *ἐνύξα* (Hom.), f. *νύξω*, aor. passifs tardifs *ἐνύχθην* et *ἐνύχην* (avec une sonore secondaire), parf. pass. *νένυγμαi*, « piquer » (Hom., poètes, Ar., grec tardif), surtout employé chez Hom. avec *ἐγχοs*, *δῶροs*, *ξίφοs* (mais aussi en parlant de coude, *Od.* 14,485), en concurrence avec le verbe de sens plus large *τύπτω*, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 96 sq., 100 sq.; également avec préverbes, notamment *δια-*, *κατα-* « toucher, blesser », au figuré, *ὑπο-*, etc. Sur le sens propre de *νύσσω* et p.-é. *ἐπι-νύσσω*, cf. Szemerényi, *Syncope* 59-64 et *Il.* 14,249. Hsch. a la glose *νύγει* · *τῷ κέντρῳ πλήττει*.

Dérivés : 1. *νύξις* « piqure » (Dsc., Plu.), *κατα-* « stupeur » (*LXX*, NT, etc.); 2. *νύγμα* et *νύχμα* « piqure, irritation, excitation » (Nic., Épicur., Gal., etc.), d'où *νυγματικός* « bon pour soigner des piqures » ou « des irritations » (médéc.), *-τόδης* « qui pique », etc. (Arist., médéc.); 3. *νυγ-μός* m. (D.S., Plu., etc.); 4. *νυγμή* f. (Plu., etc.); 5. *νύγδην* adv. « en piquant » (A.D.).

On a d'autre part une glose d'Hsch. *νυχάσας* · *γράφεται δὲ καὶ † νυχάσας, ὅπερ ἐστὶ νεανειυσάμενος* · *τὸ δὲ νυχάσας νύξας*. Au sens de *νύξας* il doit s'agir d'une forme expressive avec gémination, aspirée et suffixe de présent en *-άζω* (?), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,717, n. 4.

Le grec moderne possède des dérivés : *νύξις* « piqure, allusion, idée », *νυστέρι* « lancette ».

*Et.*: On a rapproché à tort des termes germaniques et slaves qui expriment l'idée d'« incliner la tête », etc., p. ex., m.b.all. *nucken* « agiter la tête de façon menaçante », *nucke* « agitation de la tête quand on est surpris », v. sl. *nukati*, *njukati* « exciter, encourager ». Mais si les mots germaniques et slaves se rattachent aisément à *νεύω*, lat. *nuō*, le sens de grec *νύσσω* ne permet pas de le faire entrer dans cet ensemble malgré Pokorny 767.

**νυστάζω** : surtout au présent, aor. *ἐνύσταξα* (Thphr.) et *ἐνύστασα* (com., AP), f. *νυστάξω* (*LXX*) « somnoler, avoir sommeil » (Hp., att., etc.); également avec préverbes : *ἀπο-* (tardif), *ἐπι-* (tardif), *κατα-* (tardif), *ὑπο-* « avoir un peu sommeil » (Pl.).

Dérivés : *νυσταγμός* m. « somnolence » (Hp., etc.), *νυσταγμα* n. « petit somme » (*LXX*), *νυσταξις* (Hsch. s.u. *νῶκαρ*), *νυστακτής* épithète de *ὑπνος* « qui fait somnoler » (Ar. *Guêpes* 12, Alciphre.) avec *-ακτικῶs* « de manière somnolente » (Gal.). Adjectifs : *νυσταλός* (Com. *Adesp.* 875) avec le doublet *νυσταλέος* (Aret., Hsch.),

d'après ὑπναλέος, cf. Debrunner, *IF* 23, 1907, 18, tous deux sur un radical νόστα- tiré de νοστάζω; la glose νοσταλωπιᾶν · νοστάζειν (Hsch.) reste douteuse, cf. Latte.

Ce groupe de mots p.-ē. familier a bien survécu en grec moderne avec νοστάζω, νοσταλέος, νόστα « envie de dormir ».

*Et.*: Deux analyses ont été tentées : 1. on a cherché à rapprocher νέω « hoher, baisser la tête », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,348, désapprouvé par Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 173 ; 2. il faut préférer l'étymologie de Saussure (*MSL* 6, 1889, 76 = *Recueil* 412) et Schulze (*Kl. Schr.* 376) qui rapprochent lit. *snūstu*, *snūsti* « sommeiller », *snudā* « dormeur » ; avec un autre vocalisme *snāudziū*, *snāus-li* « sommeiller » ; dérivé en *l* probablement indépendant de νοσταλέος, lit. *snāudālius* « somnolent » ; en partant de \**sneudh-/\*snudh-*, il faut admettre un suffixe expressif -τάζω, cf. Schwyzer, *o. c.* 1,706, cf. βαστάζω, βλαστάζω, mais κλαστάζω peut se tirer de κλαστός.

**νώ** : *Il.* 5,219, *Od.* 15,475, att., nom.-acc. duel du pronom de la 1<sup>re</sup> personne « nous deux » ; Hom. a généralement νῶϊ dont l'iota final s'explique mal (on pose \*νῶφι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,602 et 603 n. 2 ; Wackernagel, *Spr. Unt.* 150, n. 2) ; l'acc. νῶε (Corinne, Antim.) est une réfection sur le modèle de πόδε et surtout de σφε (cf. Schwyzer, *o. c.* 603, n. 2) ; génitif-datif νῶν (Hom.), att. νῶν : désinence -ιν qui peut être prise aux duels en -οιν, mais voir Schwyzer, *o. c.* 604 n. 5 ; sur νῶν pour νῶϊ voir Chantraine, *Gr. H.* 1,266. Adj. possessif νῶϊτερος (*Il.* 15,39, *Od.* 12,185). Ces formes ont, bien entendu, disparu rapidement.

*Et.*: A νῶ répondent en avest. gén. *nā*, skr. gén., dat., acc., avec diphtongue *nau*, v. sl. acc. *na*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,600.

**νώγαλα** : n. pl. « douceurs, friandises » mangées après le repas (Antiph., Éphipp.). D'où νογαλίζω « croquer des friandises » (com. iv<sup>e</sup> s.), avec νογαλίσματα = νώγαλα (Poll. 6,62). Autre dénominatif νογαλεύω (Suid.), avec νογαλεύματα (Arar. 8, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.). Mais la glose de Zonar. νογαλέον · πυρρόν, λαμπρόν ne s'insère pas aisément dans ce groupe et peut être gâtée.

*Et.*: Mot de la langue familière dont on remarquera qu'il rime presque avec τρογάλια (issu de τρώγω) de même sens. Mais supposer une influence analogique de τρογάλια ne fournit pas d'étymologie. Großel, *Živa Ant.* 1, 1951, 259 part de \*λώγαλα tiré de λῶγη · καλᾶμη καὶ συναγωγῇ σίτου, ce qui ne va guère pour la forme et pas du tout pour le sens.

**νώδος** : « sans dents, édenté » (Ar. *Ach.* 715, com., Arist. Théoc.) d'où νωδότης f. « fait d'être édenté » (Porph.) et le composé de détermination comique νωδογέρων, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 277.

*Et.*: Composé de la particule privative et de ὀδών avec l'allongement des composés (cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 110) et passage à la flexion thématique, thématique, d'après στραβός à côté de στραβών selon Solmsen, *Beiträge* 1,29 sq., mais cf. aussi les composés de αἶμα en -αιμος et βαθύ-λειμος à côté de λειμών.

**νώδυνος**, voir ὀδύνη.

**νωθής** : « qui ne bouge pas, qui ne veut ou ne peut pas bouger » dit de l'âne (*Il.* 11,559), d'un cheval dans une comparaison (Pl. *Ap.* 30 e), de membres (E. *H. F.* 819, etc.), d'un esprit lourd et engourdi (Hdt. 3,53, Hp. *Ep.* 17, Æsch. *Pr.* 62, Pl. *Plt.* 310 e), mot d'abord ionien, cf. Wilamowitz *H. F.* 389, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,319 ; en grec alexandrin peut signifier « mou, faible » (cf. Arat. 228) ; d'où νόθεια f. « paresse, lourdeur d'esprit » (Pl. *Phdr.* 235 d, *Thl.* 195 c, etc.), νωθώδης « léthargique » (Aret.).

Composé : νόθουρος glosé par Hsch. ἄδύνατος εἰς τὸ συγγίγνεσθαι, cf. οὐρά = *penis*.

Dérivé plus usuel νωθρός « qui ne bouge pas, paresseux, émoussé » dit parfois de l'esprit, de la vue (Hp., Pl., Arist.), avec νωθρία, -ία « lenteur, indolence » (Hp., Hérod., etc.) au sens d'état maladif (pap.), νωθρότης mêmes sens (Hp., Arist., *LXX*), νωθρόδης « qui cause une torpeur » (Hp.) ; en outre, νωθράς, -άδος f. = βαλλωτή « marrube noir » (Ps. Diosc.) et νόθουρις (Ps. Diosc.), composé, ou dérivé (?) ; ces noms s'expliqueraient parce que la plante est un calmant.

Verbes dénominatifs : 1. νωθρεύω, -ομαι « être frappé de torpeur, malade » (Hp., pap., etc.), d'où νωθρεία « indolence, torpeur » (Erot. s.u. βλακεύειν) ; 2. νωθριάω même sens (Dsc.).

Le champ sémantique de ces mots, volontiers employés par les médecins, couvre les notions de « paresse, torpeur, état maladif », cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 431.

Le grec moderne a gardé νωθρός « nonchalant, indolent », et des dérivés.

*Et.*: Presque certainement composé avec le premier terme négatif ν(ε)-, cf. Beekes, *Laryngeals* 110. Au second terme, on peut penser avec Müller-Graupa, *Phil. Woch.* 63,94 à ὠθέω « qui ne se laisse pas pousser de sa place » ; ou ὀθομαι « qui ne se soucie de rien », cf. Doederlein et Bechtel, *Lexilogus* s.u. Les autres étymologies proposées sont inadmissibles.

**νωκαρ** : n., voir νέκυς.

**νωλεμές** : « sans cesse, continuellement » (Hom., Tyrt.), généralement avec αἰεί en fin de vers, d'où « solidement » (A.R.) ; adv. νωλεμέως (Hom.).

*Et.*: Probablement composé avec la particule négative, mais le second terme est obscur. On a supposé un neutre \*ὀλεμος, que l'on a rapproché de façon très douteuse (δ-étant une prothèse ou un préfixe?) de mots germaniques, celtiques et slaves, se rattachant à la notion de « briser » : v.h.all. *lam* « paralysé », v. isl. *lami*, v. irl. *rola(i)methar* « oser », v. sl. *lomiti* « briser », cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 674. Pour une hypothèse pélasgique, voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 374.

**νωμάω**, voir νέμω.

**νωπέομαι** : « être abattu, déconcerté » (Ion Hist. 1). Phot. glose νενώπηται · καταπέπληκται καὶ κατεστύγνα-κεν ; Hsch. νενώπηται · τεταπείνωται, καταπέπληκται.

*Et.*: Voir προνωπής. Le rapprochement avec νώψι · ἀσθενής τῇ ὀψει (Hsch.), n'est pas plausible.



**νωρεῖ** : ἐνεργεῖ (Hsch.). Bechtel, *Lexilogus* s.u. νῶροψ rapproche lit. *nóras* « volonté », *nóriu*, -ἐλί « vouloir », tous ces mots à vocalisme long étant finalement rattachés à \**ner-* comme nom de l'homme agissant, cf. lat. *Nerō* et Ernout-Meillet s.u., donc à ἀνήρ, mais on n'a en grec pour cette famille de mots que des formes à prothèse. Voir encore Pokorny 765 et Kuiper cité sous νῶροψ.

**νῶροψ** : chez Hom. seulement dans les formules νῶρο-οπι, -οπα, χαλκῶ, -όν ; beaucoup plus tard νῶροπι πέπλω (Nonn. D. 32,14). Hsch. fournit les gloses : νῶροπι χαλκῶ · τῷ λαμπρῷ χαλκῶ ἢ σιδήρῳ ; νῶροπι · λαμπρῷ et νῶροψ · λαμπρός, δξύφωνος, ἐνηχος, ἢ ὅτι τὴν ὅψιν ἀσθενῇ ποιεῖ. Il apparaît que les Anciens ne sont pas sûrs du sens, mais glosent volontiers λαμπρός, donc « brillant », ce qui ne débouche sur aucune étymologie.

Et. : Kuiper, *Med. Kon. Nederl. Akad. Wet. N.R.* 14, 1951, 4, retrouve dans νῶροψ et -ήνωρ un ancien \**āner*, \**ānar* exprimant l'énergie vitale : νῶροψ comme épithète du bronze, aurait été refait d'après αἶθοψ sur \**νωρός* supposé comme base de *νωρεῖ*, avec le sens de « solide » ; voir l'analyse laryngaliste de Beekes, *Laryngeals* 75. Le mycénien *noriwoko* n'ajoute rien d'utilisable au dossier, cf. F. Bader, *Composés du type Demiourgos* § 26. Ruijgh, *Études* § 338 se demande sans conviction si *nori-* est une espèce de textile ou de garniture produisant un effet lumineux. On ne peut, enfin, admettre l'hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 32, 1953, 32 s., reprenant Épaphrodite de Chéronée : cf. *Νωρακός · πόλις Παννονίας ὅτι γίνεται ἐν Παννονίᾳ σίδηρος* ; voir le *Thesaurus* s.u. *Νώρακος*.

Forssmann, *Untersuchungen* 145 n. 4 (p. 146) évoque bizarrement un rapprochement avec ἐρέπομαι.

**νῶτον** : n., surtout au pluriel, rarement m., à l'acc. τὸν νῶτον (Hp., X.), et le pl. νῶτοι (*LXX*), cf. Egli, *Heteroklisie* 84 sqq. Sens : « dos » de l'homme ou d'un animal, au figuré en poésie se dit de la surface de la mer, du ciel, dans des vocabulaires techniques du dos d'une armée, d'une page (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : *νωταγωγός* « qui porte sur le dos » (*Hippiatr.*), avec -έω, surtout *νωτο-φόρος* « qui porte sur le dos, bête de somme » (X., hellén., etc.), avec -έω, -ία (D.S., etc.), *νωτο-βατέω* (sens erotique *AP* 12,238), -πλήξ « au dos marqué de coups » (Ar., Phéréc.). Au second terme, nombreux composés en -*νωτος* souvent poétiques : *αἰπύ-* dit de montagnes (Æsch.), *εὐρύ-* (S.), *κυφó-* (Antiph.), *ποικιλó-* dit de serpents (Pi., E.), *τορρό-νωτος* mot plaisant dit d'un gâteau (Ar. *Ach.* 1125).

Dérivés : adj. : *νωτιαῖος* (E., Pl., etc.), cf. *μετωπιαῖος* et Chantraine, *Formation* 49 ; -*αῖος* (hapax, Nic. *Th.* 317), -*τος* (Tim. Locr.) « du dos », f. -*τιάς*, -*άδος* (Hp.) ; avec *ἐπινώτιος* « sur le dos » (*Batr.*, etc.) et *ἐπινώτια* pl. n. « omoplates » (Poll.) ; *ἐπινωτίδιος* « dans le dos » (*AP*), avec le suff. -*ίδιος*. Substantifs : *νωτεύς* « bête de somme » (Poll.

2,180, Hsch.) est un substitut familier de *νωτοφόρος* ; en outre, *νωτιδανός* nom d'une espèce de requin (Arist.), avec le doublet *ἐπινωτιδεύς* (Epainetos ap. Ath. 294 d) ; pour les suffixes, cf. Chantraine, *Formation* 362 et 364, pour l'identification, Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 49 qui pense que le poisson attaque par derrière.

Verbe dénominal : *νωρίζω* généralement à l'aor. *ἐνώτισα* « tourner le dos, fuir » (E., S.), au sens actif « couvrir le dos de quelqu'un » (E.), « passer sur le dos de » (Æsch.), également avec des préverbes : *ἀπο-* « mettre en fuite » (S., E.), *ἐπι-* « attaquer par derrière » (E.) ; *κατα-* « porter sur le dos » ou « tourner le dos » (tardif) ; dérivés : *νώτισμα* n. « ce qui couvre le dos, aile » (*Trag. Adesp.*), *κατανωτιστής* m. « qui tourne le dos » (Dicæarch.).

Le grec moderne emploie *νώτα* n. pl. « dos », l'adj. *νωτιαῖος*.

Et. : Les noms du dos ne présentent pas d'unité dans les langues indo-européennes (cf. en lat. *tergum* et *dorsum*, skr. *sānu-*, etc.). On compare depuis Curtius lat. *natis* surtout attesté au pl. *natis*, -ium f. « fesses » : ce rapprochement, peu satisfaisant pour le sens, est condamné par la morphologie : neutre thématique d'une part, féminin en *i* de l'autre, alternance supposée \**nā-li/nō-lo*, voir Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 17-24 ; ce savant propose d'autre part une combinaison hardie en partant de skr. *sanu*, gén. *snōh*, donc à l'origine du grec \**honu*, \**nowos*, d'où l'élargissement nasal (comme dans γόνυ) \**nowatos*, pl. n. \**nowata* et finalement *νώτα*, sur quoi la déclinaison aurait été refaite.

**νωχελής** : « lent, paresseux, indolent » (S., E., poésie hellén., grec tardif), chez Hp. *Mul.* 9,78 *νωχελής* semble désigner « ce qui tarde à sortir », d'où *νωχελία* (-η) (*Il.* 19,411, groupé avec *βραδυτής*, cf. Delebecque, *Cheval* 156 sq., grec tardif), -*εια* (Orib., Hsch.) ; *νωχελῖς*, -*ιδος* f. plante, « marrube noir » (Ps. Dsc.), cf. *νωθράς* et Strömberg, *Pflanzennamen* 158.

Verbe dénominal : *νωχελεύομαι* « être paresseux » (Aq., etc.).

Autre forme : *νωχαλής* · *νωθρός* (Hsch.), d'où *νωχαλίζει* · *βραδύνει* (Hsch.).

Le grec moderne a *νωχελής*, *νωχέλεια* à côté de *ἀνώγαλός* avec *ἀ-* prothétique (*Arch. Eph.* 28,58).

Et. : Inconnue. Le mot semble couvrir un champ sémantique presque identique à celui de *νωθής* et semble également ionien. Bechtel, *Lexilogus* s.u. l'analyse en préf. négatif, préfixe *δ-* et *χελ-*. Mais cela ne donne pas d'étymologie. Hypothèses sans valeur chez Boisacq, et Walde-Pokorny 2,698. Il ne serait pas meilleur d'évoquer *κέλλω* et *δέλλω*, avec préfixe négatif et aspiration expressive (?). Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 109 sq.

**νώψ**, voir *ὄψ* s.u. *ὄπωπα*.



**ξαίνω** : *Od.* 22,423, etc., f. ξανῶ, aor. ἔξηνα (att.), parfois ἔξῃνα (tardif), parf. pass. ἔξασμαι (Hp., etc.) ou ἔξαμμαι (Thphr., etc.), aor. pass. ἐξάνθην (S., AP) ; « carder de la laine, la peigner » avec le compl. πέπλον (Ar. *Ois.* 827) ; au figuré (Ar. *Lys.* 579, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 561), d'où « déchirer, lacérer », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, surtout δια- « carder » (Ar., etc.), κατα- « carder, déchirer, lacérer, dévaster » (ion.-att.).

Dérivés : ξάντης m. « cardeur » (Pl.), d'où ξαντική [τέχνη] f. « le métier de cardeur » ; f. ξάντρια titre d'une pièce d'Eschyle ; avec le suff. -μα exprimant l'état : ξάσμα n. « laine cardée » (S. fr. 1013) et ξάμμα (Hsch. s.u. πεῖχος). Noms d'action : ξάνσις et κατα- (tardif) avec le maintien de -νσ- comme dans ὕφανσις ; ἀνα-ξασμός « déchirure » (médec.). Nom d'instrument : ξάνιον « peigne à carder » (Poll. 5,96, AB 284, Hsch.), mot relativement récent fait sur le modèle de κτένιον ; équivalait aussi selon Poll. à ἐπίξηνον, voir ce terme qui est apparenté.

Verbe dérivé : ξανάω (Nic.), avec ξανῆσαι (S. fr. 498) « souffrir, avoir du mal » ; ἀποξανῶν κακοπαθεῖν (Hsch.), cf. ὕφανῶ à côté de ὕφαίνω et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,700. En outre, le subst. ξανάα pl. n. « crampe des doigts » causée par le froid ou la fatigue, p.ê. à l'origine en cardant la laine (Sch. Nic. *Th.* 383).

En grec moderne subsiste ξαίνω « carder », etc.

*Et.* : Le mot est sûrement apparenté à ξέω et ξύω. Dérivation en -αίνω qui pourrait être ancienne, ou s'expliquer par l'analogie de ὕφαίνω.

**ξανθός** : « jaune, doré, blond », se distingue franchement de χλωρός « jaune-vert » ; défini par Pl. *Ti.* 68 b : λαμπρόν ἐρυθρόν λευκὸν τε μειγνύμενον ; chez Hom. dit de cheveux (ou personnes) blonds, de chevaux alezans ; après Homère attesté de façon très variée, pour l'or, le feu, le miel, etc. (Hom., ion.-att., etc.), cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 21 sq. Le mot est important en poésie pour qualifier les cheveux blonds (Hélène, etc.) et l'or. Pour le mycénien, voir les noms propres.

Composés : au premier terme, ξανθο-δερχής (B.), -θριξ (Sol., B.), -κόμης (Hés., Pi.), -χίτων (AP 6,102, dit d'une grenade), -χολος, -χολικός « qui souffre d'une jaunisse » (médec.), etc. Au second terme : ἐρυθρό-ξανθος (Æt.), ὑπο- « un peu jaune » (Hp.), ἐπι- « qui tend vers le jaune, fauve » (X., Thphr.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 105, avec ἐπιξανθίζομαι « prendre une couleur dorée » (Phéréc.).

Dérivés : 1. ξάνθη f. nom d'une pierre jaune (Thphr.) ; 2. ξάνθιον n. plante utilisée pour teindre les cheveux en blond, « lampourde », *Xanthium Strumarium* (Dsc., Gal.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 23 ; 3. ξανθότης « blondeur » (Str.).

Verbes dénominatifs : 1. ξανθέω « être blond » en parlant d'épis (Æsch. fr. 609, *hapax*) ; 2. ξανθίζω transitif « dorer » (Ar. *Ach.* 1047) au passif « être teint en blond » (Ar. *Lys.* 43, cf. *Com. Adesp.* 289), l'actif parfois intransitif (LXX, Alciph.). d'où ξάνθισις, -ισμός, « fait de teindre en jaune » (médec.), ξανθίσματα pl. n. (κόμης, χρίτης) « blondeurs » (E. fr. 322, AP) ; 3. ξανθόω « teindre en jaune » et -όομαι « être teint en jaune » (tardif), avec ξάνθωσις (tardif) ; 4. ξανθύνομαι « jaunir, devenir jaune » (Thphr.) d'après l'analogie des verbes en -ύνομαι.

Onomastique : Ξάνθος, avec déplacement de l'accent, a servi à dénommer un fleuve en Troade, une cité en Lycie, un cheval d'Achille (*Il.* 16,149), des hommes ; c'est comme anthroponyme que l'on a en mycén. *kasato* = Ξάνθος, cf. Chadwick-Baumbach 224, Gallavotti, *Par. del Pass.* 52, 1957, 10.

En outre, composés comme Ξάνθιππος, -ίππη, des dérivés comme Ξανθεύς, -ίας, -ιχος ; noms de femmes Ξανθώ, Ξανθούλλα, Ξανθάριον.

Le grec moderne a gardé ξανθός « blond, doré », ξανθίζω, etc. ; « jaune » se dit κίτρινος.

*Et.* : Ignorée. Le rapprochement avec lat. *cānus*, rappelé avec scepticisme par Frisk et Pokorny 533, n'est plausible ni pour le sens ni pour la forme. Hypothèse non moins fragile de Brandenstein, *RE* 7 A, 1919, rapprochant étr. *zamθic* qui signifierait « d'or », à quoi Heubeck, *Würzb. Jb.* 4,202, veut joindre Σκάμανδρος. Sur des hypothèses

pélasgiques, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 361. Voir aussi ζουθός.

Ξεῖ : -εῖ = e long fermé (Callias ap. Ath. 453 d, etc.), ensuite ξῖ par iotacisme, nom de lettre indéclinable dénommée d'après πεῖ. La lettre est le *sāmek* sémitique, adopté dans les alphabets orientaux pour noter *ks*, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 55, 72 et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

ξένος : att., ξεῖνος (Hom., Hdt., ion., trag., Pl., poètes), dor. ξένος (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,8,94), mais ξένος et ξήνος à Argos (*ibid.* 445), Φυλόξηνος et Ξήνιος à Cyrène (*ibid.* 553), πρόξηνος en Crète ; le F est maintenu dans quelques inscriptions archaïques : corinth. ΞενΦοκλῆς, ΞένΦον, ΞενΦαρτος, corcyr. προξενΦος (*ibid.* 218) ; l'éol. a ξένος et la forme ξένος donnée par des grammairiens tardifs est sans autorité (Lejeune, *Phonétique* § 145, p. 137 n. 1) ; en mycénien, comme on l'attend, p.-é. *kesenuwo*, cf. ci-dessous ξένιος. Le sens originel est celui d'« hôte » lié par des relations réciproques d'accueil confirmées par des dons, ce qui peut lier les descendants, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,94 sq. ; peut se dire de celui qui est reçu et de celui qui reçoit (cf. pourtant ξενοδόκος), d'où « étranger » (parfois employé chez Hom. avec ἱκέτης) ; dans le vocabulaire militaire se dit de mercenaires, rarement d'alliés (l'emploi d'*Od.* 14,102 est peu clair) ; fonctionne comme adj. après Hom. au sens d'« étranger » et même d'« étrange ». Fém. ξένη « femme étrangère, terre étrangère » (γύνη, γῆ s.e.).

Composés nombreux. Au premier terme : ξενο-, ξενοδόκος « qui accueille les hôtes » (Hom., etc.) ; en outre, ξεναπάτης, ξηνηλασία, -ηλατέω (Ar., etc.), ξενοδαίκτης, -δαίκτης, -δίκαι, -κρίται, -κτόνος, -κτονέω, -λόγος, -λογέω, -λογία dit du recrutement de mercenaires (Isoc., D., Plb., etc.), -στασις « lieu de séjour pour un hôte » (S.), -τροφέω « entretenir des mercenaires », -φωνέω « faire entendre des sons ou des mots étrangers », etc.

Au second terme, avec comme premier terme un adverbe ou une préposition : ἄξενος (Hés., etc.), ἀπό- « inhospitalier, étranger » (Æsch., aussi S.), εὖ- (Æsch.), πρό- « citoyen qui sert de ξένος », donc citoyen d'une ville grecque chargé par une autre cité d'accueillir ses citoyens (ion.-att., etc.) avec προξενία, προξενέω « être proxène », d'où « recommander, procurer », etc. ; pour Εὖξενος, voir s.u. Composé possessif : κακός « dont les hôtes ne valent rien » (*Od.* 20,376), παρά- (Ar.) ; avec un thème nominal déterminatif : ἀστό- (Æsch.), δορύ- « allié militaire » (Æsch., etc.) ; composé déterminatif d'un autre type où ξενο- est déterminant, dans θεμύ-ξενος « juste pour les étrangers » ; composé de dépendance dans φιλό-ξενος « qui accueille, aime les hôtes » (*Od.*, etc.), où φιλό- a pris une fonction verbale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442, φυγό- « qui met en fuite les hôtes » (Pi.). Sur les composés de ξένος, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 38.

Avec un suffixe -ιος : θεοξένια (inscr.) « théoxénies » à côté de θεοξένιος épithète d'Apollon et de θεοξενιασταί.

Dérivés : A. Adjectifs : 1. ξένιος « qui concerne des hôtes » aussi comme épithète de Zeus protecteur des hôtes (Hom., ion.-att.), mycén. *kesenuwijo* épithète de textiles, d'huile, etc. ; τὰ ξένια depuis Hom. désigne des cadeaux d'hospitalité, le plus souvent un repas (cf. ἐπὶ ξένια καλεῖν « inviter à un repas ») ; mais ξενία (γῆ) signifie le pays

étranger ; 2. ξεινῆμος dans ξεινήια δῶρα (*Od.* 24,273) plus souvent substantivé ξεινήια « dons pour un hôte, provisions pour un hôte » (Hom.), finale d'après προσθήια (Risch, *Wortbildung* § 46) ; 3. ξενικός, formation postérieure, se rapporte rarement à la notion d'hôte, beaucoup plus souvent à celle d'étranger (Hdt., ion.-att., etc.) ; 4. ξενόεις avec le suffixe poétique -όεις « visité par de nombreux étrangers » épithète de θρόνος (E. I. T. 1281).

B. Substantifs : 1. ξενία (ξενίη *Od.* 24,286, ξεινήη Hdt., avec la var. ξεινήη) « hospitalité, relations amicales entre deux cités, statut d'étranger » (*Od.* ion.-att., etc.) ; 2. ξεινοσύνη « liens d'hospitalité » (*Od.* 21,35, hapax, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 26) ; 3. ξενίς f. « route conduisant en terre étrangère » (Delphes, II<sup>e</sup> s. av.) ; 4. ξενών et ξεναών (Delphes) « chambre d'hôtes » (Pl., E.), plus tard « hôtel » ou même « hospice » (grec tardif), cf. Bolkestein, ΞΕΝΩΝ, *Meded. der K. Ak. van Wet. Afd. Letterk.* 84, B. 3, 1937 ; ξενῶνες « οἱ ἀνδρῶνες ὑπὸ Φρυγῶν » (Hsch.) doit signifier que les hôtes étaient reçus dans les ἀνδρῶνες ; ne pas chercher un mot phrygien de la famille de χθών avec Pisani, *An. Filol. Class.* 6, 1954, 211 sq. Diminutifs : 1. ξενίδιον « petite maison pour recevoir des étrangers » (*P. Teb.* 335,17, III<sup>e</sup> s. après), fonctionnant bizarrement comme diminutif de ξενών ; 2. ξενύδριον « des petits hôtes » avec nuance de mépris (Mén. fr. 397), affecté du suffixe -ύδριον, cf. Chantraine, *Formation* 72 ; 3. ξενύλλιον (Plu.).

C. Verbes dénommatifs : 1. ξενίζω et ξεινίζω « accueillir comme hôte » (Hom., ion.-att., etc.), plus tard « étonner », parfois « rendre étrange », avec un sens intransitif « parler avec un accent étranger, être étranger » (D., hellén., etc.), d'où les noms d'action ξένισις avec ποιέσθαι « accueillir comme hôte » (Th. 6,46, hapax), ξενισμός « accueil » plus concret que le précédent (Pl., inscr., Luc., etc.), ξένισμα (byz.) ; nom d'agent ξενιστής ; 2. ξενόμαι et ξεινόμαι « être reçu comme hôte, avoir un traité d'hospitalité » en parlant de cités (Hdt., Pl., ion.-att.), rarement « résider à l'étranger » (S., E.) ; à l'actif ξενόω « priver de quelque chose » (tardif), avec le nom d'action ξένωσις « fait de voyager à l'étranger » ou « retour à la maison » (E. H. F. 965, cf. Wilamowitz *ad l.*) ; 3. ξενιτεύομαι « servir comme mercenaire à l'étranger » (Isoc., Antiph.), -ω « vivre à l'étranger, en exil » (Timae. Hist., J., etc.), bien expliqué par Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 173, comme analogique de πολιτεύομαι ; d'où ξενιτεία f. « fait d'être mercenaire » (Démocr., etc.), « vie à l'étranger » (LXX, etc.), et ξενιτευτής (byzant.).

Ξένος (dont le champ sémantique recouvre en partie celui de φίλος, φιλέω et ξεινίζω étant parfois proches l'un de l'autre chez Hom.) est un terme institutionnel capital dont la signification s'est dégradée de la notion d'« hôte » à celle d'« étranger » (et « mercenaire »). Pour l'histoire de ξένος en grec moyen et moderne, M. Mentzou, *Der Bedeutungswandel des Wortes « Xenos »*, Hamburg 1964.

Nombreux anthroponymes : ΞενΦάρης, ΞενΦοκλῆς, Ξενότιμος, etc., Δεξιξένος, Πολυ-, etc. Dérivés : Ξένων, Ξένους, Ξένυλλος, Ξένω f. et des formes à gémination (expressive?) : Ξένναι (Tanagra), Ξέννώ, f. à Érétrie, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 339 sq.

En grec moderne ξένος signifie « étranger », ξενίζω, ξενιτεύομαι « vivre à l'étranger », ξενοδοχεῖον « hôtel », etc.

Et. : Comme l'observe E. Benveniste, *l. c.*, après d'autres,

le mot, dans ses emplois originels, fait penser à got. *gasts* « hôte », v. sl. *gostī*, lat. *hospēs*, et *hostis* qui a subi une évolution particulière. Mais il n'y a pas moyen d'opérer un rapprochement plausible. Diverses étymologies sont énumérées et écartées par Frisk.

**ξηρόν** : dans ποτὶ ξερὸν ἡπείροιο (*Od.* 5,402), d'où ποτὶ ξερὸν (*A.R.* 3,322, *AP*), ἐπὶ ξερὸν (*Nic.*). Généralement compris « le sec », tiré de ξηρός, en supposant un abrégement métrique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,107). D'autres écartent le rapprochement avec ξηρός. Au prix de combinaisons phonétiques peu vraisemblables Specht, *KZ* 66, 1939, 201, évoque χέρσος. De façon plus plausible Hiersche, *Zeits. für Phon. Sprachw. u. Kommunikationsforschung* 17, 1964, 515 sq., rapproche la glose d'Hsch. σχερός· ἀκτὴ, αἰγιαλός avec métathèse des deux consonnes initiales ; voir σχερός.

**ξέστης** : m., mesure de volume pour des denrées liquides ou sèches qui répond à lat. *sextarius* (*IG VI I* 3498, Oropos, vers 200 av. ; J. ; *AP*), désigne aussi un récipient, etc. (*Ev. Marc* 7,4, pap., etc.). Issu d'un \*ξεστάριον non attesté, senti comme diminutif, pris au lat. *sextarius* avec inversion de *ks* et de *s*, -ξτ- étant une combinaison phonétique étrangère au grec ; le suffixe -της est le même que celui de κοδράντης (= lat. *quadrans*) ; cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,269 ; dérivé de même sens ξεστίον (*ostraca*, *Orib.*, *Æt.*) ; adj. de mesure, ξεστιαῖος mesurant un ξέστης (*Gal.*), cf. Chantraine, *Formation* 49.

On rapproche ξέστριξ· κριθή· ἡ ἐξέστιχος. Κνίδιοι (*Hsch.*) « orge à six rangées de grains dans l'épi », mais dans ce mot rien n'est clair, sauf que, si c'est un composé, il faut un premier terme valant « six ». Ce premier terme ne peut guère représenter une vieille forme \*kseks du nombre six comme l'a proposé autrefois Saussure, *MSL* 7, 1889, 77 ; il faudrait attribuer au mot une haute antiquité ; inversement si on le rattache à ξέστης il faut le situer à l'époque romaine. En ce qui concerne le second terme, le rapprochement avec lat. *striga* « rangée, ligne, sillon » qui remonte à Meineke et est repris par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,607, suppose la survivance d'un mot isolé et très ancien.

**ξέω** : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ξέσ(σ)α (*Hom.*, ion.-att.) ; aor. pass. ἐξέσθην, parf. pass. ἐξεσμαι (ion.-att.) ; fut. ξέσω attesté tardivement (par hasard ?) ; parf. actif rare et évidemment tardif ἐξεκα (*Choerob.*) : « racler, gratter, polir », dit notamment de pierres, de bois, d'os, etc., parfois « écorcher » (médec.) ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ- (tardif), ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. Adjectif verbal avec le vocalisme e ξεστός « poli, lisse » dit de pierres, de bois, de cornes (*Hom.*, etc.), également en composition : ἀκατάξεστος, ἀνεπί-, ἄ-, εὔ-, λιθό-, περι-, etc. D'où ξεστίζω « polir » (pap. byzantin).

A. Dérivés anciens à vocalisme o : 1. ξός· ξυσμός, δλκός (*Hsch.*), en outre, les formes à préverbe : διαξός « ciseau pour tailler la pierre » (*Delphes*), ἀμφί- « qui polit autour » (*AP*), ἀντί-ξος et -ξος « qui s'oppose » (*Hdt.*, etc.), d'où ἀντιξόω, etc. ; aussi un adv. εὔξος « bien poli » (*Hom.*, etc.), etc. Composés régressifs à premier terme nominal, à finale en -ξός, -ξοῦς ou -ξός : δορυξοῦς (*Plu.*), et -ξός (*Ar.*) « fabricant de lances », κεραξός

« qui polit la corne » (*Hom.*), λαο- et λαξός, λααξός, λαξός « qui polit la pierre », etc. ; 2. noms d'action féminins : ἐπιξοά « fait de polir » (*Épidaure*), κατα- *id.* (*Épidaure*), παρ- (*Lébadée, Delphes*) ; 3. ξόανον n. « statue en bois travaillé », en principe statue de divinité, équivalent du vieux mot βρέτας (*S.*, *E.*, *X.*, etc.), nom d'un instrument de musique (*S. fr.* 238) ; Frisk rappelle ὄχανον (*de ἔχω*), πλόκανον (*de πλέκω*), il semble toutefois qu'on ait aussi un adj. ξοανός dans la glose ξοανῶν προθύρων· ἐξεσμένων (*Hsch.*), cf. Latte, *Gl.* 32, 1953, 35 = *Kl. Schr.* 682 ; d'où le diminutif ξοάνιον (*IG XII*, 3,248, 11<sup>e</sup> s. avant) et le composé ξοανηφόροι, titre d'une pièce de Sophocle ; 4. ξοῖς, -ιδος f. « ciseau » de sculpteur ou de marbrier (inscriptions hellén.), peut-être tiré de ξέω sur le modèle de κοπίς, δορίς ; d'où ξοῖδιον (pap., 11<sup>e</sup> s. après) ; 5. ξοῖτης (*Swoboda, Keil, Knoll, Denkmäler* 117 p. 58) désigne un ouvrier qui travaille au burin, cf. Redard, *Noms en -της* 36. Il n'y a rien à tirer de ξώστρα· ψυκτρίς, ψυκτρια (*Hsch.*) ; même si on lit ψηκτρίς, ψήκτρια, le lemme est gâté et devrait alors être corrigé en ξύστρα. Les mots que nous avons groupés ont parfois été rapprochés de ξύω, mais ni la forme (ξο- ?), ni même le sens ne s'y prêtent.

B. Dérivés plus récents tirés de ξεσ- : 1. nom d'agent ἐπιξέστης « ouvrier qui taille des pierres » (*IG II<sup>a</sup>*, 1672) ; 2. ξέσις « fait de polir » (*Thphr.*), avec ἀπο- (*Delphes*, 1<sup>re</sup> s. av.), si la forme était ancienne on aurait \*ξέστις ; 3. ξέσματτα = ξόανα (*AP* 9,328), « copeaux, raclures » (*M. Ant.*, *S.E.*) ; 4. ξεμοῖς dat. pl. (*Hsch.* comme explication de σπαράγμασι).

Groupe de mots techniques en concurrence avec la famille de ξύω, de sens plus large ; ne subsiste pas en grec moderne.

*Et.* : Apparenté à la fois à ξαίνω et à ξύω. On pose \*qs-es- et on rapproche \*ges- « racler, peigner » dans v. sl. *česati* « peigner » (voir χέσκειν). Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,269 et 329 suppose, non deux structures radicales différentes, mais pour ξέω, une métathèse de \*ges-, donc une explication phonétique.

**ξηρός** : « sec » opposé à ὑγρός, dit du lit d'un torrent, d'un fromage, des céréales, du foin, d'un corps desséché, d'un intestin constipé ; au figuré « sec, austère, dur », dit des manières, d'une personne, etc. ; dans la critique littéraire en mauvaise part, « sec, aride » (ion.-att., etc.) ; substantivé ἡ ξηρά « terre desséchée » et τὸ ξηρόν « le sec » où s'échoue un bateau. Sur l'histoire du mot, v. Hesselung, *Sertum Nabericum*, Leyde, 1908, 145 sq.

Nombreux composés. Au premier terme : ξηραλοιφέω « s'oindre à sec » [pour la palestrelle] (loi de Solon chez *Plu. Sol.* 1, *S.*, etc.), supposant un \*ξηραλοιφός issu de ξηρόν ἀλείφειν ; ξηροβατικός « qui marche sur la terre ferme » (*Pl.*), -βηξ « à la toux sèche », cf. Strömberg, *Wortstudien* 100, -δερμος, -μυρον, -πυρίτᾱς espèce de pain, -τροφικόν « fait d'élever des animaux terrestres », -φαγέω, -φαγία, etc. Au second terme de composés, avec préverbes : κατὰ- « tout à fait sec » (*Hp.*, *Arist.*), ἐπί- cf. Strömberg, *Prefix Studies* 153 et 97, περί-, ὑπό- ; etc.

Dérivés : ξηρότης « sécheresse », dit ensuite du caractère et du style (*att.*, *Arist.*, etc.), ξηρίον « poudre siccative » (médec., pap.), avec ξηράφιον *id.* (pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 75 sq.) ; adj. ξηρώδης « qui a l'air

sec » (EM 557,27). Il n'y a rien à tirer de la glose ξήριγγος · ποταμοὶ ἀεὶ βέοντες (Hsch.).

Verbe dénominatif : ξηραίνω, -ομαι, fut. -ανῶ, -ανοῦμαι (ion.-att.), aor. ξηράναι, -ήναι (Il., ion.-att.), aor. passif -ανθήναι (Il., ion.-att.), parf. pass. ἐξήρασμαι (ion.-att.), -αμμαι (hellén., etc.) « dessécher, être desséché » dit d'un paralytique (Ev. Marc 9,18) ; également avec des préverbes : ἀνα- (Il., etc.), ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, ὑπο-. Noms d'action : ξήρανσις « fait de dessécher » (Gal.), ἀνα- (Thphr., etc.), ξηρασία, -ίη « dessiccation, dessèchement », etc. (Hp., Antiph., Arist., Thphr., etc.), pour la formation, cf. Chantraine, *Formation* 85 ; également avec ἀνα-, ἐπι-, ὑπερ-, ὑπο- ; ξηρασμός glose de ἀνασμός chez Érot., avec ἀνα- (médec.) ; ξηραντικός « qui cause un dessèchement » (médec.), aussi avec ἀνα-.

Ξηρός, etc., recouvre en partie le même champ sémantique que αἶσος, αὐαίνω, etc. (qui signifient plutôt « desséché » que « sec »), mais avec une nuance particulière de « dur » ; en grec moderne, c'est la famille de ξηρός qui a triomphé avec ξηρότης, ξηροφαγία « abstinence », ξεροκέφαλος « à la tête dure », ξέρα « bas-fond », etc.

Et. : Obscure. On rapproche souvent lat. *serēnus* « clair, serein » en parlant de l'atmosphère : le sens originel serait « sec » (Ernout-Meillet s.u.), lat. *serescō* « devenir sec », v.h.all. *serawēn* « devenir sec », cf. Pokorny 625 ; mais la longue de ξηρός étonne et le mot rare ξερός peut, soit résulter d'un abrègement métrique, soit avoir une toute autre origine, cf. s.u. L'étymologie par le skr. *kṣārā-* qui signifie proprement « brûlant », avec *kṣāyati* « brûler », est peu plausible, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 1,288. On ne retiendra pas non plus les analyses qui évoquent *σχερός* et *χέρσος* (Specht, *KZ* 66, 1939, 201 et Heubeck, *Würzburger Jb.* 4,201) ; voir ces mots.

ξύμβαι : ροιαί · Αἰολεῖς (Hsch.) ; obscur, p.-ê. mot d'emprunt.

ξύφος : n. « épée à double tranchant » (Hom., poètes, Hdt., X.) ; ne se distingue pas chez Hom. de ξορ et φάσγανον, cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 60 sq. ; le mot est attesté au duel avec le mycén. *qisipee*, dans une tablette où l'on a un idéogramme qui représente une épée ou une dague, cf. Heubeck, *Minos* 6, 1958, 55, Gallavotti, *Atheneum* 46, 1958, 380 ; par métaphore, nom d'un cartilage de la seiche en forme d'épée (Arist.) ; aussi comme équivalent de ξιφίον ; forme dialectale σίφος (EM 718,11, etc.), au sens de αἰδοῖον (Hsch.).

Premier membre de composé : ξιφο-δήλητος, -κτόνος, et avec une autre structure ξιφο-μάχαιρα ; avec un -η- non étymologique qui évite une succession de brèves ξιφη-φόρος « qui porte une épée » (Æsch., E.), avec -φορέω ; en outre, ξιφήρης « armé d'une épée » (E., etc.), cf. sous -ήρης. Au second terme de composé, formes tardives à finale thémat. : ξ-ξίφος « sans épée » (Lyc. 50, A.D.), avec l'adv. ἄξιφει (Hdn.), εὔ- (A.D.).

Dérivés : 1. ξιφίδιον « poignard » (Ar., Th.), aussi nom de plante = σπαργάνιον (Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 ; 2. ξιφίον n. « glaive », *Gladiolus Segetum*, pour la forme de la feuille plutôt que celle de la fleur (Thphr., Dsc.). Noms d'animaux marins : 3. ξιφύδριον avec un suffixe diminutif, coquillage non identifié (médec., Hsch.), déjà chez Épich. 42 sous la

forme σκιφ- ; 4. ξιφίας « espadon », cf. Thompson, *Fishes* s.u., également nom d'une comète (Pline), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107 sq. ; 5. ξιφὴν · ὁ φέρων ξίφος (Suid.), a l'aspect d'un terme archaïque ; 6. adverbe ξιφίνδρα παίζειν = ξιφίζειν (Theognost.).

Verbe dénominatif : ξιφίζω « danser la danse de l'épée » (Cratin.), à côté des gloses d'Hsch. : ἀποξιφίζεω · ὀρχεῖσθαι ποῖαν ὀρχησιν ; σκιφίζει · ξιφίζει · ἐστὶ δὲ σχῆμα μαχαίρικῆς ὀρχήσεως ; ἀποξιφίζομαι · ἀπορχέομαι (AB 432). D'où deux noms d'action : ξιφισ-τός · μαχαίρομαχία, μάχη ἐκ χειρῶν (Hsch.), pour le suffixe exprimant une capacité, cf. ἀκοντιστός ; ξιφισμός « danse de l'épée » (Ath., D.C., Hsch.) avec ξιφισμα (Choerob., Hsch.). Les dérivés en -τήρ et en -τής noms d'instruments se rattachent plutôt directement à ξίφος, cf. κορυφιστήρ, βραχιονιστήρ : ξιφιστήρ m. (pap., Plu., etc.), -ιστής · φορεὺς, τελαμών (Hsch.). Au moyen, avec préverbe : δια-ξιφίζομαι « combattre avec une épée » (Ar.), d'où διαξιφισμός m. (Plu.).

Pour la glose d'Hsch. ξίφαι · τὰ ἐν ταῖς ρυκάναις δρέπανα ἢ σιδήρια, Latte propose de corriger le lemme en ξιφίδια.

Le grec moderne emploie ξίφος, ξιφοθήκη, ξιφομαχία, ξιφισμός, etc.

Et. : Obscure, comme pour beaucoup de noms d'armes. Hypothèse d'un emprunt à l'égyptien *sēfet* depuis Spielberg, *KZ* 41, 1907, 127 jusqu'à Webster, *Minos* 4, 1956, 104 n. 2. Cette hypothèse rend mal compte de la labiovélaire initiale garantie par le mycénien *qisipee* ; une telle forme a pu passer à ξίφος par perte de la labialisation initiale, en raison de la labiale de la seconde syllabe. D'autre part, en ce qui concerne l'étymologie, on a évoqué en iranien, ossète *āxsirf* « faux » pouvant reposer sur i.-e. \**qisibhro-* (Čop, *KZ* 74, 231) ; cf. Heubeck, *Minos* 6, 1958, 55 sq., avec d'autres détails. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 361. En dernier lieu Szemerényi, *Studi Micen.* 1, 1966, 36 n. 33 ; R. Holton Pierce, *Symb. Osl.* 46, 1971, 106, qui écarte tout emprunt égyptien.

ξύανον, voir ξέω.

ξύουός : poët. depuis Æsch., dit d'un faon, des ailes de l'aigle (B.), de la cigale (AP 9,373) ; s'applique notamment à deux sortes d'animaux : l'abeille (S. fr. 398, E.) et des oiseaux, principalement le rossignol (Æsch. Ag. 1142, Ar. Ois. 676, E.) ou sa γένος (« joue, bec » ?), l'hirondelle (Babr.), des alcyons (AP), dit des ailes des Dioscures (H. Hom. 33,12), des vents (Chaeremo, fr. 1,7, Nauck), de ἱππαλεκτρῶν (Æsch. parodié par Ar. Paix 1177, Ois. 800, Gren. 932), dit du miel, du sang (Emp., Opp.) avec parfois une variante ξανθός. Les lexicographes anciens ignorent le sens véritable du mot, cf. Suid. : λεπτόν, καπυρόν, ἀργυροῦν, ξανθόν, καλόν, πυκνόν, ὀξύ, ταχύ, cf. aussi Hsch. ; des adjectifs aussi divers que « agile, vif, sonore, jaune » sont utilisés par les traducteurs. Un article de Méridier, *Rev. Phil.* 36, 1912, 264-278, s'efforce de montrer que le sens véritable serait « vif », d'où « au son aigu », la valeur de couleur résultant d'une confusion avec ξανθός. Inversement, Ed. Fraenkel, *Agamemnon* ad v. 1142, n'accepte que le sens « jaune, fauve ». Enfin, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 266, à propos de ξουθός ἱππαλεκτρῶν, traduit le mot par « brillant » en essayant de faire rejoindre les notions de « frémissant »

et d'« étincelant ». Voir d'autres détails chez Taillardat, mais le sens de « fauve » est possible. Le mot ξουθός est attesté en mycén. comme nom d'homme (de même que le grec alphabétique α Ξουθος et Ξουθίας) et comme nom de bœuf (Chadwick-Baumbach 225). L'emploi comme nom de bœuf (cf. Lejeune, *Rev. Et. Gr.* 1963, 1 sq.) conduit à donner à ξουθός dès le second millénaire la valeur d'adjectif de couleur, donc à prendre en sérieuse considération les vues de Ed. Fraenkel. En dernier lieu Duerbeck, *Münch. Stud. Sprachw.* 24, 1968, 9-32 pense que le mot exprime un bruit à effet psychologique, bourdonnement des abeilles, etc.

Premier terme de composé dans ξουθό-πετρος épithète de l'abeille (E. H. F. 487, fr. 467, *Lyr. Alex. Adesp.* 7).

Et.: Ignorée. Bibliographie chez Frisk.

ξύθος : = σμάρις (*Cyran.* 116), cf. Strömberg, *Fischnamen* 87, qui rapproche ξύω.

ξύλαμῃσαι : inf. aor., fut. p.-ê. attesté, présent non employé, construit avec un acc. désignant le terrain et le datif du végétal (pap. depuis 1<sup>er</sup> s. av. jusque 1<sup>re</sup> après), avec les noms d'agent ξυλαμητής et -μιστής (1<sup>re</sup> s. av.). Nom d'action ξυλάμῃσις (1<sup>re</sup>-1<sup>er</sup> s. av.) et par dérivation inverse ξυλάμη (1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s.) qui se substitue à ξυλάμῃσις. Ces termes propres à l'Égypte désignent une opération mal identifiée qui concerne des plantes fourragères, la gesse, etc., jamais le blé (pour lequel on emploie σπείρειν), mais elle s'applique à des terres auparavant céréalières (cf. *P. Oxy.* 2284, *P. Sarap.* 47 bis); elle s'effectue au temps des semailles. On traduit « semer » en supposant qu'il s'agit d'une technique particulière; on pourrait penser aussi à une préparation particulière du sol avant les semailles (par exemple, le débarrasser des éteules).

Et.: Ni l'analyse en ξύλον et ἄμη (Bücheler, *Rh. Mus.* 56, 1901, 325) ni un composé avec ἄμα (qui ne s'emploie plus) n'offrent de vraisemblance. Si on veut établir un rapport avec ξύλον, on pourrait imaginer que le terme est fait sur ξύλον d'après l'analogie de καλαμαρόμα, mais avec quel sens?

L'hypothèse d'un emprunt à l'égyptien avec étymologie populaire d'après ξύλον reste en l'air, faute de vocable égyptien à rapprocher.

ξύλον : n. (pl. hétéroclite ξύλα, p.-ê. d'après δένδρεα, Cos, 1<sup>er</sup> s. av.), forme attique récente σύλον (et σύλινος), cf. σύν pour ξύν. Sens : « bois », bois à brûler ou bois de construction, morceau de bois, bâton, carcan, entrave, potence, pal, banc, table, etc. (Hom., ion.-att., etc.), mesure de longueur (Hero, pap.).

Au premier terme de nombreux composés techniques : ξυληγός, ξυλο-βάλασμον, -θήκη, -κόπος, -κοπέω, -κοπία, -πώλης, -τόμος, ξυλουργός, avec -γέω, -γία (ion.-att.), ξυλο-φάγος, -φθόρον, -φόρος, etc., ξυλωνία « achat de bois ». Pour ξύλοχος voir s.u.

Au second terme : ἄξύλος « où on n'a pas coupé de bois » ou plutôt « où il y a beaucoup de bois sec » (*Il.* 11,155), comportant ἄ- augmentatif, cf. *Lex. Ep.* s.u.; avec ἀ-privatif, « sans bois » (ion.); pour ἄξύλια (Hés.), voir *Lex. Ep.* s.u., λιπό- (Emp.); μονό- « d'une seule pièce », dit d'un bateau (ion.-att.), ὑπό- « en bois doré » (Ar., X., inscr.), etc.

Dérivés : 1. diverses formes d'aspect diminutif désignant un morceau de bois : ξυλήφιον (Hp., Plb., etc.), ξυλάφιον seulement chez Eust., cf. pour le suffixe Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1200 sq.; ξυλάριον (*LXX*, pap., etc.), ξύλιον (*P. Oxy.* 901,10, 1<sup>re</sup> s. après); 2. nom de fonctionnaire ξυλεύς, pour un préposé au bois de sacrifice à Olympie (*SIG* 1021,31, 1<sup>er</sup> s. avant, Paus., Hsch., cf. Perpillou, *Noms en -εύς* § 288), mais le verbe dénom. ξυλεύω, -ομαι « aller chercher du bois » est de sens général (inscr. hellén., Mén., Hsch.), avec le dérivé ξυλεία « fait d'aller chercher du bois, provision de bois » (Plb., Str., pap.) et p.-ê. la forme dialectale ξυλλείομαι (béot., 1<sup>re</sup> s. av., *SEG* 2,185); 3. ξυλών, -ώνος m. « bûcher, remise à bois » (Délos, 1<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. av.); 4. ξυλῆτις f. [γῆ, χερσός] « terre en friche, couverte de broussailles » par opposition à σπόριμος (pap., cf. Redard, *Noms grecs en -της* 109 avec la n. p. 251), mais le m. ξυλῆτης ἰχθύς ποιός (Hsch.) est obscur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 25, qui pense soit à la couleur, soit à la dureté de la chair ou de la peau.

Adjectifs : 1. ξύλινος « de bois » (Pi., B., ion.-att., etc.); 2. ξυλώδης « qui a la couleur » ou « l'aspect du bois » (Hp., Arist., Thphr., etc.); 3. ξυλικός « de bois, qui concerne le bois » (Arist., pap., etc.), d'où ξυλικάριος (*MAMA* 3,731, Corycos, tardif) avec un suffixe pris au lat. -arius; 4. ξυληρός « relatif au bois » (Délos, *SIG* 975,2, 1<sup>re</sup> s. av.), ξυληρά f. « marché aux bois » (pap., 1<sup>er</sup> s. après).

Verbes dénominatifs : 1. ξυλίζομαι « aller chercher du bois » (X., Plu., etc.), d'où ξυλισμός « fait de chercher du bois » (Str., D.H.) et -ιστής « celui qui cherche le bois » (tardif); 2. factitif ξυλόομαι, -όω « devenir du bois, transformer en bois » (Thphr., *LXX*, etc.), également avec préverbes : ἀπο-, etc.; d'où ξύλωσις f. « toutes les parties en bois d'une maison » (Th., inscr. hellén., etc.), ξύλωμα n., -μάτιον même sens (Délos, 1<sup>re</sup> s. av., etc.); 3. ξυλεύω, voir plus haut ξυλεύς.

Le grec moderne a conservé ξύλον avec de nombreux dérivés et composés : ξυλάς, etc.

Et.: On a rapproché lit. šulas « bâton, poteau, pilier » en posant i.-e. \*ksulo-. En outre, avec des vocalismes différents, des formes slaves et germaniques sont évoquées par Frisk, notamment : russe šulo « pieu » (de \*kseulo-?). En germanique, v.h.all. sāl « poteau, colonne » avec s-initial et ū, got. sauls avec i.-e. \*ou? Voir aussi Vasmer, *Russ. etym. Wörterbuch* s.u. šulo, Fränkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. šulas, Kluge, *Etym. Wörterb. der deutschen Sprache*. Le rattachement à ξύω n'est pas plausible mais peut avoir été fait par étymologie populaire.

ξύλοχος : f. « fourré » dit du fourré où paissent des vaches (*Il.* 5,162), surtout « fourré où gîte un animal » (*Il.* 11,415, *Od.* 4,335); le mot est encore attesté dans *AP*, *Anacreont.*, la prose tardive. Le terme équivaut à λόχη, d'où p.-ê. le genre féminin. Issu par superposition syllabique de \*ξύλό-λοχος : « couche qui se trouve dans les broussailles »; on peut aussi penser avec Bechtel, *Lexilogus*, que εὐνή est s.e., mais l'interprétation « dures Holz zum Bett habend » n'est pas plausible. Le dénominatif ξυλοχίζομαι (Théoc. 5,65) est employé librement au sens de « ramasser du bois » (il s'agit de bruyère).

ξύν : d'où ξύνος; l'ancienneté de la forme est prouvée par le mycén. kusu, comme préposition et nettement en

composition, p. ex., dans *kusupa* = ξύμπας, cf. Chadwick-Baumbach 225; la forme ξύν est attestée chez Hom. (9 ex. seulement dans des composés prépos., en outre, ξύμβλητος, ξυνήμι, ξυνέαξα, ξυνοχῆσι, ξύμπαντα partout ailleurs σύν); Hdt. et Hp. ont en principe σύν, Pl. et Ar. ont surtout σύν, parfois ξύν, Thucydide toujours ξύν; dans les inscriptions ξύν ne se trouve qu'en composition après 403 av., et seulement dans ξυμβάλλεσθαι après 378; la forme usuelle en ion.-att. est donc σύν (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,487 n. 2). Emplois : comme adverbe « en même temps », français familier « avec », etc. (*Il.* 23,879; *Æsch. Ag.* 586; *S. Ant.* 85). Préposition suivie du datif-instrumental au sens d'« avec », notamment avec l'idée accessoire d'« avec l'aide de », d'où σύν θεῶ, σύν δαίμονι, d'autre part, avec des compléments d'objets au sens d'accompagnement σύν νηϊ, σύν τοῖς ὅπλοις, etc. (cf. Schwyzler, *o. c.* 2,488 sq., pour l'emploi chez Pl. Kerschensteiner, *Münchener Stud. Sprachw.* 1, 1952, 29 sq.); rares exemples avec le génitif sous l'influence de μετά à partir des environs de l'ère chrétienne, cf. Mitteis, *Chrest.* 129,23. La préposition σύν a, en effet, tendu à disparaître au profit de μετά accompagné du gén.; Démosthène, au sens d'« avec », fournit 350 ex. de μετά environ contre 15 de σύν, mais Xénophon emploie davantage σύν que μετά.

En composition, pour marquer l'accompagnement, l'union, συν- est très bien attesté. Chez Hom., etc., σύμπαντες, en outre, chez Hom. σύντρεϊς, συνέεικοσι, συνέριθος. Plus tard notamment συνήθης, σύμμαχος, σύνευνος, σύζυγος, σύμμετρος, etc.

Avec les verbes, σύν marque l'accompagnement : συνάγω, συναγωνίζομαι, συνακολουθῶ, etc., la participation, cf. συγγιγνώσκω, l'achèvement du procès, cf. συνάγνυμι, συγκαπῶ, συμπληρόω.

Adjectif dérivé : ξυνός « commun, général, public » (Hom. qui ignore κοινός, Hés., Hdt. 4,12, ion., lyr., deux fois chez *Æsch.*, deux fois chez S.). Composé : ἐπί-ξυνος « commun » (*Il.* 12,422); sur l'emploi du préverbe qui marque p.-é. l'extension, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,465, Strömberg, *Prefix Studies* 96 sq. Au premier terme, ξυνο-δοτήρ, -φρων, -χαρής épithètes d'Apollon (*AP* 9,525).

Dérivés : 1. dor. ξυνῶν (Pi.) et ξυνέν (Pi.), ξυνήων (Hés.), ξυνεών (L. Robert, *Hellenica* 9,78, vi<sup>e</sup> s. av.), ξυνών (S.) « associé, compagnon » avec ξυνωμία f. « communauté, alliance » (Archil.), ξυνωνός (Theognost.), équivalents de κοινών, -ωνία, -ωνός; 2. ξυνήϊα n. pl. « biens, butin commun », non encore partagé (*Il.* 1,124; 23,809), d'après πρεσβήϊα, ξεινήϊα, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 46. Verbe dénommatif tardif ξυνώω « faire participer », -όμαι « participer à » (Nonn., *Arr. Ind.* 20,4).

Ξυνός est issu de \*ξυν-yo- comme κοινός de \*κομ-yo- (cf. κοινός). Sur la concurrence de κοινός et ξυνός, voir Björck, *Alpha impurum* 366; pour le traitement phonétique de ξυνών et de ses dérivés et le parallélisme avec κοινών, etc., Leumann, *Homerische Wörter* 224, n. 3.

La préposition σύν, qui tendait à disparaître, tombe en désuétude en grec moderne où seule la *kathareuoussa* l'emploie. Elle subsiste bien en composition.

Et.: Il faut partir de ξύν dont σύν est issu par chute de la dorsale dans un proclitique. La nasale finale n'est p.-é. pas originelle, cf. μεταξύ. On a rapproché lit. *sū* « avec », v. sl. *sū* qui peuvent admettre d'autres explications, et l'on a pensé à évoquer le radical de ξύω qui peut signifier « toucher », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,487 n. 7.

ξυρόν, voir ξύω.

Ξυστάδες : αἱ πυκναὶ ἄμπελοι, ἄμεινον δὲ τὰς εἰκὴ καὶ μὴ κατὰ στοῖχον πεφυτευμέναις ἀκούειν (Hsch.); cf. Poll. 7,147 et voir συστάδες.

Ξυστίς, ξυστόν, ξυστός, voir ξύω.

Ξύω : *Od.*, ion.-att., etc., aor. ἔξυσα (*Il.*, ion.-att., etc.), aor. pass. ξυσθῆναι (Arist., etc.), parf. ἔξυσμαι (tardif) : « racler, frotter, gratier, écorcher, rendre lisse », etc., également avec des préverbes : ἀντι- (Sophr.), ἀπο- (*Il.*, etc.), ἐπι-, κατα-, περ-, συγ-, etc.

Nombreux dérivés avec des significations très diverses, souvent techniques :

A. Noms d'action : 1. ξύσις f. « ulcération, écorchure, érosion » (Hp., etc.), également avec ἀπό-, κατά-; 2. ξύσμα « copeau, raclure, petit morceau », etc. (Hp., etc.), également avec ἀπό-, διά-, παρά-, etc.; d'où ξυσμάτιον, -τώδης (médec.), -μάλιον « cataplasme qui détruit » (*Cyran.*); 3. ξυσμή f. « démangeaison, escarre » (Sophr. 53, Hp.), au pl. marques d'un stylet sur un papyrus (*AP*, D.T.); 4. ξυσμός « démangeaison, irritation » (Hp.) avec ἀπο- (*Æt.*); 5. καταξύη « fait de polir » = καταξύη (Didymes, 11<sup>e</sup> s. av.).

B. Noms d'instrument : 1. ξυστήρ, -ῆρος « racloir, râpe, lime », etc. (Hp., inscr. hellén., pap.), ne semble pas attesté comme nom d'agent; d'où ξυστηρίδιον (Phryn.), ξυστήριον instrument de dentiste, avec περιξύστηρ (médec.); 2. ξύστρα f. « étrille » pour se frotter après le bain (Hp., etc.), se substitue à σπλεγγίς, mais cf. Argyle, *Cl. Rev.* 19, 1969, 272 sqq., d'où ξυστρίς (Hsch. s.u. σπλεγγίς), ξυστρίον (*P. Lond.* 2.191); avec ξύστρα noter ξυστρο-λήκυθον « vase contenant l'huile dont on se frotte » (Hsch.), -φύλαξ « emplacement où l'on range les étrilles » (Artém.); 3. ξύστρον « racloir, lime » (Sparte, 11<sup>e</sup> s. après), « faux fixée à un char de guerre » (D.S.); de ξύστρον ou ξύστρα sont tirés ξυστροφός « cannelé » dit de colonnes (*LXX*, Hero, etc.) et ἔξυστροφώμενος *id.* (Mylasa); 4. ξύστης = ξυστήρ (*LSJ Suppl.* s.u.) et περιξύστης instrument chirurgical (*Hermes* 38,283); 5. ξυστάλλιον (Délos, 11<sup>e</sup> s. av.) semble être un diminutif du précédent; 6. ξυήλη « couteau courbé » pour tailler une javeline, aussi comme arme laconienne (X., Hsch., Suid.).

C. Il existe un adj. verbal ξυστός « raboté, gratté, aiguisé » (Ar., Antiph., etc.), avec quelques composés ἀ-, εὐ-, etc., qui a fourni des substantifs importants, de sens divers mais bien définis : 1. ξυστόν n. « javeline, lance » (*Il.*, Hdt., E., X., etc.), a dû être originellement épithète de δόρυ, mais déjà chez Hom. s'emploie seul, s'applique d'abord à la hampe, cf. *Il.* 11,280, Hdt. 1,52; composés : ξυστοφόρος, -φορέω; 2. ξυστός et ξυστόν « bien aplani » pour la marche ou la course, notamment dans la galerie couverte d'un gymnase (Délos, X., etc.), nom d'un gymnase à Élis (Paus.), l'expression complète ξυστός δρόμος se lit Aristias 5, cf. ξύειν avec δάπεδον (*Od.* 22,456 et Paus. 6,23,1); composés ξυστάρχης président d'une société athlétique, avec -αρχέω, -αρχία (inscr. tardives et pap.); 3. l'adjectif ξυστικός tiré de ξυστός signifie « corrosif » (médec.), mais rapporté au ξυστός du gymnase signifie « faisant des exercices corporels, athlétiques ».

tique » (Gal., inscr., pap.); 4. ξυστίς, -ίδος f. : a) « étrille » utilisée après le bain = ξύστρα (Épich., Diph.), b) longue robe de fin tissu allant jusqu'aux pieds, portée par des femmes ou par des vainqueurs à la course en char, les rois de tragédie, etc., cf. pour ce second sens l'emploi de ξύω Il. 14,179; d'où ξυστιδωτός (inscr.).

D. C'est également à ξύω que se rattache un vieux nom du couteau ou du rasoir, ξυρόν n., premier exemple Il. 10,173, ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς « sur le tranchant du rasoir », dans une expression proverbiale souvent reprise; le masc. ξυρός se trouve attesté à côté de ξυρόν en att.; enfin, Hsch. donne la glose ξυρόν · τομόν, ἰσχρόν, ὀξύ.

Composés : au premier terme : ξυροδόκη « boîte à rasoir » (Ar.), -θήκη (Poll.), ξυροφορέω (Ar.), ξυρήκης (X.).

Au second terme de composé avec des préverbes : ὑπό-ξυρος dit d'un nez aquilin (Hp.), ἀπό- dit d'un rocher à pic (tardif), κατά- dit d'embrasures (Ph. Bel.), tous mots qui sont des dérivés inverses des verbes correspondants (ξυρέω, etc.), et qui s'appliquent à une taille abrupte; ὑποξύριος est une hypostase de ὑπὸ ξυρῶ « qui se trouve sous le rasoir » pour l'aiguiser (AP 6,307, fin de vers où le suffixe -ιος est métriquement commode); peut-être ἀξυρέας ou ἄξυρον · ἄτομον, ἀμδλύ (Hsch.).

Dérivés : 1. diminutif ξύριον (hellén.), -άριον (Gal.); 2. ξυρίδης -ου m) « avec une tonsure », nom d'un masque tragique du vieillard (Poll. 4,133, Hsch. s.u. πριαμωθήσεται) pour le suffixe -ίδης cf. Chantraine, *Formation* 92 sq.; 3. ξυρίς « iris sauvage » (Dsc., Plin.), ainsi nommé à cause de la forme de ses feuilles, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 44 et la note de J. André ad Plin 21,142; les formes plus anciennement attestées : ξιρίς (Thphr.) et ξειρίς (Ar., Hsch., cf. Latte s.u.) pourraient faire croire que le rapprochement avec ξυρόν n'est qu'une étymologie populaire; la glose ξυρίδες (Phot., Suid.) qui désignerait des chaussures reste obscure, cf. *Thesaurus*.

Verbes dénommatifs : 1. ξυρέω « raser », -έομαι « se raser » (attique), les formes ξυράω, -άομαι sont attestées plus tardivement, mais aussi comme variantes chez Hdt.; l'aor. ἐξύρησα, etc., peut évidemment répondre aux deux types de présent; également avec préverbes : ἀπο- (Hdt.,

Ar.), δια- (Épict.), κατα- (Clés.), περι- (Arist., Thphr.); d'où ἐξύρησις f. « fait de raser » (LXX), également ἀπο-; avec ξυρήσιμος « qui convient pour raser » (Æl. Dion.); ξυρησιμός « fait de raser » (Hdn.); ξυρητής m. « barbier » (pap.); 2. ξύρω est plus rare et plutôt tardif (Plu., Luc., etc.), mais déjà le part. aor. ξύρας chez Hp. *Morb.* 3,1; également avec ἀπο-; 3. ξυρίζω (tardif), aussi avec ἀπο-, d'où ξύρισμα (byzantin).

Ξυρόν (et parfois ξυρός) répond exactement à skr. *kṣurā*- m.; formations parallèles, ou plutôt survivance de l'i.-e. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,61, se demandent si le mot désignait originellement un couteau ou un rasoir. Le terme ne figure que dans deux langues i.-e., mais ce n'est pas une raison pour supposer un emprunt. Voir encore Mayrhofer, *Ety. Wb. des Altind.* 1,292.

E. Adjectifs rares et isolés : 1. ξύσιλος « teigneux » (?) dit d'un vieillard (Sophr. 55), terme expressif bâti sur un radical ξυσ- (cf. ἔξυσμαι, ξυστός, etc.); 2. ξυόεσσα· εὔ ἐξεσμένην (Hsch.), adjectif probablement « poétique » qui semble librement formé sur ξύω.

Ces mots couvrent en partie le même champ sémantique que ξέω, mais se spécialisent au sens de « gratter » et de « raser ». Il se distinguent franchement de ξαίνω, qui s'applique au cardage de la laine.

Le grec moderne emploie ξύνω « gratter, racler » avec ξυστός, ξύσμα, ξύσιμο, et d'autre part ξυράφι « rasoir », ξυραφίζω, etc.

Et.: A l'exception du cas particulier de ξυρόν (voir sous D), ces mots n'ont pas de correspondant exact. Le skr. a un présent à infixe nasal *kṣṇānti* avec diphtongue longue « frotter, polir, aiguiser »; la nasale se retrouve dans le participe parf. *kṣṇutā*- (avec l'avest. *hu-xṣnuta* « bien aiguisé »), le nom d'instrument *kṣṇo-tra*- n. « pierre à aiguiser »; c'est à cette dernière forme que répond lat. *nouācula* « couteau, rasoir » (de \**kṣnouāllā*) qui suppose p.-ê. un verbe \**nouāre*, cf. Ernout-Meillet s.u. Une forme proche de ξύω serait lit. *sku-t-ù*, *skù-s-ti* « raser, gratter », si elle repose sur une métathèse, avec lette *skuvu*, *skuf*. D'autres indications encore chez Pokorny 585.



**1 δ-** : préfixe copulatif équivalent à **ἀ-**, très rarement attesté : notamment chez Hom. ou dans des gloses : **δ-πατρος** « ayant la même origine paternelle » (*Il.* 11,257 ; 12,371), cf. s.u. **πατήρ**, avec **δπάτριος** (Lyc.), **δ-τριχες ἵπποι** « de même robe » dit de chevaux (*Il.* 2,765), « de même couleur de cheveux » (Sophr. 52), **οἰέτας** cf. s.u. ; en outre, des gloses d'Hsch., ainsi **ὀγάστωρ · ὀμογάστωρ** « né de la même mère » ; **δζυγες · ὀμόζυγες** ; **ἕθροον · ὀμόφωνον**, **σύμφωνον** ; **ἔξυλον · <ἐξύλω> ὅμοιον**, **ἰσόξυλον**. Certains termes comme **ἄρ** ou **ἄσχος** relevés sous **2 δ-** pourraient à la rigueur figurer ici.

*Et.* : Forme de **ἀ-** copulatif, avec vocalisation différente que l'on considère habituellement comme éolienne, ce que confirmerait pour ces mots la psilose. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,433 ; mais cf. F. Bader, *Minos* 10,1969,38.

**2 δ-** : on admet généralement l'existence d'un préfixe qui ne figure que dans quelques mots isolés et qui signifierait « près de, avec » : **δ-κέλλω** à côté de **κέλλω**, **ὀτρύνω**, **ὀσχος**, **ὄζος**, p.-ē. **ἄρ**, **ἄψον**. Il a pu se produire une contamination entre cette particule et **1 δ-**. Il est possible aussi que l'**δ-** initial soit dans certains mots une prothèse. Voir tous ces mots. Il existe d'autres termes obscurs dans lesquels Pokorny 280, reconnaît cette particule, p. ex. **ὀδριμος**, **ὄτλος**. Voir aussi Beekes, *Laryngeals*, 54-56.

*Et.* : Cette particule, dont la plupart des exemples restent douteux, n'est pas confirmée par une étymologie solide : on rapproche surtout skr. **ā-** dans **ā-gam-** « s'approcher », etc., cf. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,69, qui évoque avest. **ā-**, v.h.all. **ā-**, v. sl. **ja-** ; voir encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491, Bechtel, *Lexilogus* s.u. **ἄψον**. La forme à voyelle longue, parfois supposée dans **ὀρόμαι**, **ὠκεανός**, **ἡρέμα**, est douteuse.

**δ** : f. ion.-att. **ῥ**, ailleurs **ῑ**, les autres formes ont un **τ**-initial, **τοῦ**, etc., mais au n. pl. l'ancien **τοί, ταί** conservé en béotien, dans une partie du thessalien, et dans le groupe occidental sauf en Crète, est remplacé partout

ailleurs et notamment en ion.-att. par **οί, αἱ** d'après le nominatif singulier ; Homère emploie les deux formes ; originellement **δ** est démonstratif, ce qui a entraîné dialectalement un emploi comme relatif, mais le mot est devenu un article, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2,158 sq. Pour l'emploi relatif, cf. Monteil, *La phrase relative* 21 sq., 80 sq. A côté de **δ** existe en fonction pronominale une forme **δς**, presque uniquement dans les expressions **καί δς**, **ἡ δ'δς** (Hom., ion.-att., etc.) qui peut remonter à l'i.-e., cf. *Et.*, mais Monteil, *o. c.* 40 sq., préfère y trouver un emploi anaphorique du thème **\*yo-** qui a fourni le relatif. Le mycén. offre des exemples du démonstratif. Il y a des formes obscures, *toe, tome* qui ont pu être interprétées autrement, mais *toi τοῖν* est sûr, au dat. m. pl., cf. Chadwick-Baumbach 225 ; Baumbach, *Gl.* 49,1971,175.

L'article subsiste en grec moderne.

*Et.* : Le skr. a **sā m.** (et **sāh**), **sā f.**, **tād n.**, au pl. **tē m.**, **tāh f.** (ce qui prouve l'antiquité du **τ** de **τοί, ταί**), **tāni n.** ; le got. **sa, sō, þata** ; tokh. B **se** (de i.-e. **\*so**), **sā f.** ; il n'est pas sûr que le lat. **sapsa**, d'où **sum, sam, sōs, sā = eum, eos, eas**, relève de ce thème, car l'italo-celtique a généralisé à tous les cas le radical à dentale initiale, lat. **iste, istum**, etc., celtique, v. irl. **tō** « oui » ; de même en balte et en slave : le lit. a **tās, tā, taī**, etc., le v. slave **tū, ta, to**, etc. Voir encore Pokorny 979, 1086, Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,406 s.u. **ta-**, Szemereényi, *Einführung* 187 sq. ; cf. encore **τοῖος, τόσος**, etc.

**ὀά** : interj. « hélas, hélas » (*Æsch. Pers.* 117,122) ; pour **οὔα** et **οὔαί**, voir s.u.

**1 ὄα, ὄη** : f. (les mss de Thphr. ont les deux formes), « cormier » **sorbus domestica** (Thphr.) ; nom du fruit **ὄον**, n. pl. **ὄα** (Pl. *Banquet* 190 b, Poll. 6,80). Il existe des variantes avec **ω-** ou **ωι-** cf. Pl. *l. c.*, Philyl. 25, Thphr., et **οὔα** (Hp., Thphr. *H. P.* 3,2,1, etc.), cf. Gal. 12,87.

*Et.* : Les noms de végétaux subissent souvent des déformations. Ils peuvent aussi s'appliquer dans des langues diverses à des végétaux divers. Pour **ὄα**, on ne

saurait faire que des rapprochements vagues. Ainsi Frisk, après d'autres, rapproche lat. *ūua* f. « raisin » et « grappe de raisin », en posant i.-e. \**oiwā*; on aurait un dérivé dans arm. *aigi* « pied de vigne ». Avec un autre sens encore et un autre vocalisme, on a évoqué en balte, lit. (*j*)*iēvd*, lette *iēva* f. « bourdaine », qui font penser encore à russe *iva* f. « saule ». On rattache aussi des noms germaniques et celtiques de l'if : v.h.all. *iwa*, all. *Eibe*, etc., gaél. *ivo-*, irl. *ēo*, gall. *ywen*, etc. Ces noms d'arbres divers se rattacheraient à un radical signifiant « rougeâtre ». Toute cette construction reste très douteuse. Voir Frisk s.u. et Pokorny 297.

2 ὄα : « bordure », voir ὠα.

ὄαρ : -ος, f. « épouse », seulement au gén. pl. ὄρων ἔνεκα σφετεράων (Il. 9,327) et au datif pl. contracté ἀμυνόμεναι ὥρεσσι (Il. 5,486 où une lecture ὄρεσσι est possible), cf. la glose d'Hsch. ὄαρως ἡγάμους, οἱ δὲ γυναικας.

Verbe dénomiatif ὀρίζω : dans les 3 ex. hom. (Il. 6,516; 22,127 et 128) il s'agit de tendre conversation entre homme et femme; même connotation amoureuse H. Herm. 58 [ὀρίζεσθον], H. Hom. 23,3; plus vague, mais p.-ê. plaisant H. Herm. 170. Dérivé inverse généralement avec la même nuance ὄαρος, pl. -οι « entretien intime » (Hés. Th. 205, H. Hom. 23,3, H. Aphr. 249, Call. Lav. Pall. 66, AP). Avec un sens plus général « confidences, tendres paroles » (Emp. 21,1, Call. fr. 500) dit de chants en général chez Pi.

Noms d'action : ὀριστός f. « rencontre amoureuse » (Il. 14,216) employé par figure de style avec προμάχων (Il. 13,291), πολέμου (Il. 17,228); le suffixe -τός présente la valeur concrète et subjective qui lui est propre, cf. Benveniste, Noms d'agent 70; ὀρισμός généralement au pl. « babillage amoureux » (Hés. Tr. 789, Call. fr. 401, Q.S.); ὀρίσματα n. pl. (Opp. Cyn. 4,23) est une correction douteuse. Nom d'agent ὀριστής « confident », dit de Minos confident de Zeus (Od. 19,179, cité chez Ps. Pl. Min. 319 d, Timo 57).

Ce groupe de mots est difficile en raison de la variété des emplois. Si l'on part du sens de « conversation intime » ou même « rencontre », on ne peut rendre compte de l'emploi de ὄαρ « épouse ». Il vaut mieux partir de ὄαρ « femme », d'où ὀρίζω « avoir une rencontre avec une femme »; le mot ὄαρ étant tombé en désuétude, la coloration amoureuse du verbe et de ses dérivés s'est parfois effacée.

Et. : Plusieurs étymologies, dont aucune n'est démontrable, ont été proposées. On admet, dans les hypothèses A à D, pour la voyelle initiale la valeur d'« ensemble » en la rapportant à 1 ὀ- ou 2 ὀ-. Pour le second terme on a supposé : A. le radical ἄρ- de ἄραρίσκω (Brugmann, IF 28, 1911, 293 sq.); B. εἶρω « enfiler, attacher » (Bechtel, Lexilogus s.u.); C. ἀείρω « attacher, atteler » (Fraenkel, Nom. ag. 2,167 sq.); D. un second terme \*sṛ- nom de la femme répondant au \*sōr de lat. *uxor*, *soror* : \*sōr serait attesté en avest. dans *hāiriši-* « femme, femelle », et la forme au degré zéro figurerait au second terme des noms de nombre féminins, avest. *tišrō*, etc. (Benveniste, BSL 35, 1934, 104 sq.); E. Szemerényi qui ne croit pas à l'existence d'un indo-européen \*sor « femme » rapproche

ὄαρ de hitt. \**asar* « femme » et avest. *hāiriši* en posant i.-e. \**ṣer*/*\*ṣy* (Kratylos 11, 1966, 206-220); F. Enfin, Ruijgh, Études §§ 358-359 constate qu'en mycénien le signe *wo* peut être issu de l'idéogramme MULIER, et supposerait que le mycénien a possédé un nom de la femme commençant par *wo*, donc p.-ê. *wo-ar*, avec la même finale que dans δάμαρ; il admet dans ὄαρ un digamma initial faiblement attesté parce que le F est débile devant *o*, et pense que le mot serait emprunté au substrat. Il n'est pas sûr que ὄαρ et ὀαρίζω soient apparentés.

ὄεδην, voir ὀπωπα.

ὀβελός : m. (Hom., ion.-att., etc.), ὀβελός dor. (Schwyzer 179 II 14; 322,4; 429,3, Épich. 79), arcad. (Schwyzer 654), ὀβελός thessal. (Schwyzer 614,20), cf. pour la gémée Schwyzer, Gr. Gr. 1,238; ὀβελός et ὀδελός signifient « broche » (Hom., etc.), « obélisque » (Hdt.), « monnaie » ou « poids »; à l'origine des broches ont servi de monnaies, cf. Plu. Lys. 17, ce qui est confirmé par l'archéologie, cf. δραχμή s.u. δράσσομαι : ὀβελός signifie le sixième d'une drachme (IG I<sup>3</sup> 3,22, v<sup>e</sup> s. av.; IG VII 1739), même sens pour ὀδελός (Schwyzer 179 II 14; 322,4; 429,3; 654); en attique le terme usuel pour le poids et la monnaie est ὀβολός; enfin, ὀβελός désigne une ligne horizontale marquant en principe qu'un vers est condamné (hellén. et tardif).

Composés : au second terme, à propos de broches, ἀμφόβολος « javeline à deux pointes » (E.), et ἀμφόβολα pl. n., probablement « rôti à la broche » (S. fr. 1006) glosé διὰ σπλάγγων μαντεῖαι (Hsch.); πεμπόβολα « broches » ou « fourchettes à cinq dents » (Il. 1,463, Od. 3,460); on note que dans ces composés -ὀβολος se trouve au sens de broche, l'ω résulte de l'allongement en composition. Pour la monnaie, avec parfois un doublet dor. en -ὀδελος : διώβολον « pièce de deux oboles », τριώβολον dor. -ὀδελον, τετρώβολον (d'où τετρωβολίζω « gagner une solde de quatre oboles »), πεντῶβολον (et -ὀδολος), ἡμιώβολον à côté des formes plus fréquentes -ὀδόλιον et -ὀδέλιον, cf. sur ces composés Sommer, Nominalkomposita 50; la forme du lemme est gâtée dans la glose ὀδολκαὶ ὀδολοί. Κρήτες (Hsch.), malgré Bechtel, Gr. Dial. 2,715.

Au premier terme de composés : ὀβολο-στάτης « peseur d'oboles », c'est-à-dire « usurier sordide » (Ar., etc.), avec -στάτης f., -στατική [τέχνη] (Arist.) et le dénomiatif -στατέω (Lys.).

Dérivés de ὀβελός : 1. ὀβελίσκος « petite broche » (att.), broche employée comme monnaie (Plu. Lys. 17, Fab. 27), « aiguille » (inscr.), « pointe d'une arme » (Plb.), « obélisque » (Str.), « barre d'un égout » (D.S.), la forme ὀβολίσκος en ce sens est très tardive; composé ὀβελίσκο-λύχνιον « broches servant à porter des torches » ou des lampes (com., Arist.); 2. ὀβελίας m. « pain cuit à la broche » (Hp., com., etc.), cf. Chantraine, Formation 95, mais Ath. 3,111 b, envisage aussi le sens « acheté pour une obole »; c'est le sens de ὀβολίας terme plaisant, ὀβολίας ἄρτους, τοὺς ὀβολοῦ πωλουμένους Ἀριστοφάνης Πελαργοῖς (AB 111 = Ar. fr. 440); 3. ὀβελίτης id. (Poll. 1,248); 4. ὀβελιάτος « en forme de broche » (médéc.); 5. ὀβελεία (= -ία) f. nom d'un objet de fer (inscr. att.); 6. ὀβελία à Cos (SIG 1000,3) doit désigner une taxe d'une obole; 7. ὀβελίζω « marquer de l'obel », avec ὀβελισμός (tardif).

A l'exception du texte de Cos, aucun dérivé ne se rattache au sens de monnaie.

De ὀβολός on a : 8. ὀβολοῖος « valant, pesant une obole » (Arist.); -ιμαῖος (tardif) ; 10. ὀβολισμός « prix du transport » (PSI 9,1048).

Le grec moderne a ὀβελός « broche » avec ὀβελιάς « agneau cuit à la broche » et ὀβολός « sou ».

Et.: L'alternance δ/β dans ὀδελός et ὀβελός prouve l'existence d'une labio-vélaire; il resterait à expliquer l'extension de la labiale éolienne en ionien-attique (cf. Lejeune, *Phonétique* § 30) ; p.-é. influence de βέλος et βελόνη (pour ὠδάλλετο, voir s.u.). Le nom attique de l'obole ὀβολός est expliqué par une assimilation vocalique (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,255, Lejeune, *Phonétique* § 228), peut-être aidée par l'existence des composés en -βολος. L'δ- initial ne peut être qu'une prothèse; mais cf. Beekes, *Laryngeals* 54 et 194, qui croit ces mots empruntés.

ὄβρια : n. pl. (E. fr. 616), ὄβριαλοῖσι (Æsch. Ag. 143), ὄβριχοῖσι (Æsch. fr. 474,809 Mette), dat. pl. n. (ou m.?). Ces mots, qui ont été étudiés par les lexicographes antiques, désignent des petits d'animaux sauvages : selon Æl. N. A. VII 47, cf. Eust. ad Od. 9,222, notamment des porcs-épics (voir Æsch. fr. cité); selon Phot. II 2,10, Eust. ad Od. 1,201, les petits des loups et des lions; Poll. 5,15 donne en outre les formes ὄβρια et ὄβριας. Enfin, Hsch. a la glose à l'initiale fautive ὄβριαλοι · χοῖροι. Cf. aussi p. é. le nom d'esclave Ὀμβρίας en Arcadie (Bechtel, *H. Personennamen* 585).

Et.: Si l'on part de ὄβρια, on expliquera ὄβριχοῖσι comme pourvu d'un suffixe hypocoristique -ιχος, cf. ὄρταλιχος, κόφιχος (cf. Chantraine, *Formation* 403 sq.); ὄβριαλα (ou -οι) semble présenter la combinaison de suffixes en κ et en λ. Vendryes, suivant W. Aly, *De Æschyli copia verborum* 1906, pense que le mot est sicilien (*R. Et. Gr.* 32, 1921, 496).

Hypothèses sans valeur de Carnoy, *Ant. Class.* 24,20 et v. Windekens, *Ling. Balk.* 1,63. On n'ose en proposer une autre, mais on peut se demander si le mot n'entre pas dans la série des noms de petits d'animaux : δρόσοι, ἔρσαι, ψάκαλα relevés par Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 24; on tenterait alors de tirer ces termes expressifs de ὕμερος « pluie », en admettant une chute de la nasale, cf. Ὀλυπιδωρος, νύφη (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,214).

ὄβριμος : avec parfois la variante ὕμεριμος (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,257) « fort, puissant », dit de guerriers, d'une javeline, de l'eau, etc. (Hom., Hés., Pi., rare chez Æsch. et E.).

Au premier terme de composés : ὄβριμο-δερκής (B.), -εργός (Il., Hés.), -θυμός (Hés.), -πάτερη « au père puissant » épithète d'Athéna (Hom., Hés.), composé possessif, cf. s.u. πατήρ.

Dérivé : ὄβριμάδες f. pl. (BCH 75, 195, Crète).

Sur l'anthroponyme Ὀβριμος, voir L. Robert, *Noms indigènes* 426.

Et.: On pense immédiatement à des mots de sens voisins sans δ- initial et avec iota long, cf. s.u.u. βρέμη et βριαρός. La quantité brève de l'iota pourrait s'expliquer par l'analogie des adjectifs en -μος, notamment ἔλκιμος. L'δ- initial s'explique mal. Le plus simple est d'admettre

une prothèse avec Meillet, *BSL* 27, 1926, 129; écarter l'hypothèse d'Arbenz, *Adjectiva auf -μος* 24 sq. Beekes, *Laryngeals* 54 croit à une origine non indo-européenne (?).

ὄβρυζα : f., compris par les Anciens « mise à l'épreuve de l'or », mais Benveniste, *Hittite et ind.-eur.* 126 sq., cf. *Rev. Phil.* 1953, 122 sq., a de bonnes raisons de penser que le mot a désigné d'abord la coupelle ou creuset où l'or est affiné (Just. *Edict.* 11); doublet βρύζα (*Edict. Diocl.* 30, 1 a) dans l'expression χρυσός βρύζης. D'où les adjectifs ὄβρυζιακός et ὄβρυζος pour qualifier l'or pur (pap. du iv<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s.). Mot d'emprunt qui a dû pénétrer plus tôt dans l'emprunt lat. *obrussa* attesté chez Cic., cf. Leumann, *Kl. Schr.* 165 et 172; à partir du iv<sup>e</sup> s. forme calquée sur le grec *obryza*.

Et.: Benveniste, *l. c.*, pense de façon plausible que le mot est emprunté au hitt. *hubrušhi* « vase d'argile ».

ὄγδοος, voir ὀκτώ.

ὀγκάομαι : « braire » (Théopomp. Com., Arist., Call., Luc.), également avec προ- (Luc.), συν- (Épict.); d'où ὀγκηθμός « braiement », avec un suffixe de coloration concrète (Luc.), -ησις (Corn., Æl.), -ημα (Gloss.), dit aussi de bœufs. Nom d'action ὀγκηστής m. « qui braie » (AP), d'où -ηστικός « porté à braire » (tardif); en outre, ὀγκώδης même sens (Æl.).

Le mot est emprunté en lat. sous la forme *oncō*.

Grec moderne : γκαρίζω avec apocope de l'initiale.

Et.: Formation expressive en -άω qui fait penser à βοάω, βρυχάομαι, γοάω, μυκάομαι, etc.

Hors du grec, on trouve des termes de sens moins précis ou légèrement divergent, comme lat. *uncāre* avec le même vocalisme, dit de l'ours. Avec le vocalisme e, de \*enq- au sens de « gémir, se plaindre », alb. *nëkonj*, v. sl., russe *jaču, jačāl*. Le celtique et le germanique offrent aussi des formes à occlusive sonore (\*ong-): m. bas all. *anken* « gémir », m. irl. *ong* « gémir » et avec vocalisme e, p.-é. v. irl. *ennach* « corneille ». Cf. Pokorny 322, et Frisk où des faits baltes sont également évoqués. Il est douteux que ces mots reposent sur une onomatopée, cf. Snell, *Hermes* 70, 1935, 355. Voir encore 2 ὄγκος.

ὄγκιον : n., boîte ou caisse qui contient du fer et du bronze, les haches d'Ulysse (Od. 21,61); cf. chez Hsch. la glose qui évoque aussi, p.-é. à tort, des pointes de flèches : ἄγγειον ἐν ᾧ αἱ ἀκίδες · ἡ πλέγμα κιστοειδές, ἐν ᾧ ἀπέκειντο οἱ πελέκεις · εἰρητο δὲ ἀπὸ τοῦ ὄγκου. Repris par Hermipp. 16, cf. Poll. 10,165.

Et.: De 2 ὄγκος « poids » plutôt que 1 ὄγκος « crochet »?

1 ὄγκος : m. « barbes » à la pointe d'une flèche (Il. 4,151, 214, Philostr., Onos.), cf. la glose d'Hsch. τοὺς πώγωνας τῶν ἀκίδων; pièce en saillie dans un vaisseau (Moschios ap. Ath. 208 b); chez Hsch. ὄγκη · γωνία ... (Latte admet ὄγκις); ἐπογκία · αἱ τοῦ πλοίου παρεν-θῆκαι. Mais ὄγκινος « crochet » (Poll. 1,137, grec tardif) est pris au lat. *uncinus* m. (Vitr., etc.), cf. Leumann, *Lat. Gr.* 225, avec les dérivés tardifs ὄγκινάρα et ὄγκινίσκος.

Et.: Correspond étymologiquement au lat. *uncus*, employé secondairement comme adjectif « crochu ». Autres

termes apparentés avec l'initiale en *a*- s.u. ἀγκ- et Ernout-Meillet, s.u. *uncus* ; voir Beekes, *Laryngeals* 128.

**2 ὄγκος** : m. « masse, poids », dit de l'air (Emp. 100,13 = 551, 13 Bollack), du corps de l'homme (Emp. 20 = 60 Bollack, où l'on a voulu voir la notion de rondeur) de la sphère (Parm. 8,43), fréquent chez Pl. et Arist. (qui oppose le mot à κενόν) ; au sens de « masse, volume », etc. ; Hdt. 4,62, emploie le mot pour un tas de fagots, E. *Ion* 15, pour un enfant dans le sein de sa mère ; au figuré « poids, importance », mais aussi en mauvaise part « prétention » (ion.-att.), de même pour le style « grandeur, majesté », mais parfois « emphase » (Arist., etc.). Sur ὄγκος ont été bâtis un comparatif ὀγκότερος « plus massif » (Arist.) et un superl. ὀγκότατος (AP) : autres formations de ce genre chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,536.

Composés : fréquent comme second terme, ἀ-ογκος « diminué, affaibli » (Hp.) avec ἀογκέω (inscr.), δυσ- « pesant » (Plu.), ἐξ- « proéminent » (Plu.) avec ἐξογκέω, εὐ- « massif, solide, compact » (Hp., E.), avec -λα (Démocr.), λο- « de masse égale » (Archim.), ὑπερ- « de taille excessive, excessif, emphatique » (Pl., X., etc.). Au premier terme de composé : ὀγκόφωνος « à la voix profonde » dit d'une trompette (Schol. *Il.* 18,219), ὀγκοπελεθίαν · πελέθου γέμουσαν (Hsch.).

Sustantifs doublets de ὄγκος : ὀγκίαι · θημῶνες, χρώματα, σιδηροθήκη ; ὀγκη · γωνία, μέγεθος (Hsch.), mais cf. 1 ὄγκος.

Adjectifs dérivés : ὀγκηρός « massif, solide » (Hp.), en outre au figuré « pompeux », etc. (X., Arist., etc.) ; ὀγκώδης « épais, massif », mais surtout au figuré « vaniteux, gonflé de son importance » (Pl.), « emphatique » (Arist.), ὀγκύλον · σεμνόν, γαῦρον (Hsch.), avec ὀγκύλλομαι « être gonflé » au sens propre (Hp.), ou figuré (Ar.) et διογκύλλομαι (tardif).

Verbe dénominatif : ὀγκόμαι, -ῶ « être gonflé, soulevé, gonfler, élever, exalter » (ion.-att.) ; également avec préverbes : δια-, ἐπ-, ἐξ-, etc., d'où les noms d'action ὀγκώσις f. « enflure » ; (Arist., médec.) également avec δια- (Plu., médec.), ἐξ- « enflure, corpulence » (médec.) ; adj. verbal ὀγκωτός (tardif).

Le grec moderne a gardé ὄγκος « volume, poids, masse, grosseur, emphase » avec ὀγκώνω « enfler ».

Et. : Nom verbal à vocalisme *o* répondant au radical \**o<sub>1</sub>n-ek-* de ἐνεγκεῖν « porter », etc., voir ce mot ; le thème I \**o<sub>1</sub>en-k-* avec le vocalisme *o* fournirait [?] ὄγκος (\**o<sub>1</sub>on-k-*, cf. Beekes, *Laryngeals* 132 ou, au niveau grec, analogie de λόγος).

**ὄγμος** : m., terme bien attesté dans le vocabulaire agricole pour désigner une ligne droite, soit le sillon du labour (*Il.* 18,546), soit l'andain quand on moissonne (*Il.* 11,68 ; 18,552), bande de terre cultivée (pap. d'époque romaine) ; d'autre part, au figuré p.-ê. « rides » (Archil. 188 W) et surtout orbite d'un astre (*H. Hom.*, Arat.).

Verbe dénominatif : ὀγμεύω « se mouvoir en ligne droite » en parlant des moissonneurs (Hsch. s.u. ὄγμος), attesté au figuré « marcher en file » (X. *Cyr.* 2,4,20), « se frayer un chemin » (S. *Ph.* 163) ; avec préverbe ἐπ- [κύκλον] « tracer un cercle » en parlant de danseurs (Tryph. 354).

Adjectifs : ἐπ-ὄγμιος « qui règne sur les sillons » épithète de Déméter (AP 6,258) ; en outre, Ὀγμιος, qui serait un

nom d'Héraclès chez les Celtes selon Luc. *Herc.* 1, est également rattaché à ὄγμος par Brandenstein, *Sprache* 2,182, toutefois sans justification. Le nom usuel du sillon est ὀδᾶξ.

Et. : Généralement expliqué comme nom verbal de ἄγω, cf. Théoc. 10,2 ; répond alors à védique *ājma-* n. « chemin » ; pour cette étymologie voir Kalén, *Apophoreta Gotoburgensia Lundström* (1936) 380, qui rapproche pour le sens l'all. dialectal *Jahn*, suédois dial. *dn* « andain », etc., qui répondent à skr. *yāna-* n. « marche » de *yā-ti* « aller ». Pour le vocalisme *o* de ὄγμος en face de ἄγω, il n'est pas nécessaire de supposer une analogie, cf. ὄγκος « crochet, barbe de flèche » à côté de ἀγκ-, ἔγκρις à côté de ἀκ- et Kurylowicz, *Études Indo-Européennes* 111.

Hypothèse toute différente de Benveniste, *Hittite et Ind.-Eur.* 107 : il pose \**ēkmos* et rapproche, avec une autre formation, hittite *akkala* « sillon ».

**ὄγγυνη** : f. « poirier » (*Od.* 7,115, etc., Thphr.) mais « poire » (*Od.* 7,120), aussi écrit ὄγνη (Théoc., Call., Nic.). D'où ὄγγυια · ἄπιον (Hsch.). Il s'agit de *Pirus communis*. Il est plausible de rattacher à ὄγγυνη le toponyme Ὀγγυηστός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,503).

Et. : Inconnue. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,147 et 2,424 songeraient à rapprocher ὄγγος (fait en bois de poirier ?) et ἀχερδος, ἀχράς.

**ὀδᾶξ** : adv. « en mordant, avec les dents », par exemple : ὀδᾶξ ἐν χεῖλεσι φύντες « en se mordant les lèvres de colère » (*Od.* 1,381 = 18,410 = 20,268). Malgré Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Wackernagel, *Spr. Unt.* 157, c'est ce même sens qu'il faut reconnaître avec un verbe « prendre » (ἔλον, λαζόιατο) et un complément γαῖαν ou οὐδας (*Il.* 2,418 ; 11,749 ; 19,61 ; 22,17 ; 24,738 ; *Od.* 22,269), dit de guerrier tués « prendre la terre entre ses dents », cf. français *mordre la poussière* ; le sens précis de l'adv. se retrouve chez les com., cf. Ar. *Guêpes* 164 : διατρώξομαι τοῖνον ὀδᾶξ τὸ δίκτυον, et encore Ar. *ibid.* 943, *Pl.* 690, Cratin. 164 ; sur ὀδᾶξ et αὐτόδαξ chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 387.

Parallèlement, trois séries de formes verbales : 1. ὀδᾶξω, -ομαι (forme de désideratif?), chez Hsch. ὀδᾶξει · τοῖς ὀδοῦσι δάκνει, chez X. *Banquet* 4,28 ὀδᾶξον « je souffrais d'une morsure » ; au moyen ὀδᾶξομαι « avoir la sensation d'une morsure » (Hp. *Gland.* 12), ou « irriter » (Hp. *Gland.* 13), aor. ὀδᾶξατο « grignoter, mordre » (AP 9,86), parf. καρδίαν ὀδαγμένος (S. *Fr.* 1127), pl. que parf. ὀδαγγυην · ἐκνησάμην (Hsch.) ; chez les médecins ces mots valent souvent « gratter, se gratter » ; il existe deux variantes : ὀδαξάω (Thphr.), -άομαι (Hp., etc.), f. -ξήσομαι (Hp.) ; d'autre part ἀδᾶξεται (Hp.), ἀδαξάω (Hp. *Mul.* 1,18) et chez Hsch. ἀδαξῶ · κνηθῶμαι, ἐπιθυμῶ ; on ajoutera avec une aspirée expressive ἀδαχᾶ ou ἀδαχεῖ, cf. s.u. ἀδαγμός.

Dérivés : ὀδαγμός « douleur déchirante » (S. *Tr.* 770) avec la variante ἀ- chez Phot., cf. Kamerbeek, *Trachiniae ad l.* ; ὀδαξ-ησμός « morsure » (Hp., Ph., Plu., etc.) ; adj. ὀδαξητικός (Poll.), -ώδης (Aret.).

2. ὀδακτάζω « mordre » (Call., A.R.) fait d'après les dérivés en -τάζω (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,706) ; -τίζω (D.H.), cf. λακτίζω ; ἀδακτῶ · κνήθομαι (Hsch.).

L'emploi de certains mots chez les médecins ne doit

pas conduire à distinguer deux séries différentes, comme ont voulu faire Bechtel, *Lexilogus* s.u., Wackernagel, *Spr. Unt.* 157 (cf. S. Tr. 770, et X. Banquet 4,28 où l'on observe le passage du sens propre au sens figuré).

*Et.*: Cela dit, il reste à situer δδάζ par rapport à δδών. Il n'est guère plausible de voir dans δδάζ la réfection d'un datif \*δδάζσ(ι) de δδών d'après les adverbes en -αζ avec Szemerényi, *St. Micenei* 2, 1967, 24, note. On ne peut attacher d'importance à δδάζ (Opp. H. 4,60 qui peut être artificiel). Il s'agit pour δδάζ d'une contamination de δδών et de δάκνω; pour la forme de l'adv. cf. λάζ, άπαζ, etc. Il n'est donc pas nécessaire, avec Bechtel, l. c. et Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,491 de voir dans l'- initial un préfixe, ni une prothèse (à moins que l'on admette une prothèse pour δδών, cf. s.u.). Les formes avec δ initial pourraient reposer sur une assimilation vocalique (Schmidt, *KZ* 32, 1893, 391 sq.). En dernier lieu Heubeck, *Festgabe A. Scherer* 123-129 tire δδάζ de δάκνω et voit dans l'-δ- un représentant de sm- comme dans έπατρος.

**δδαχᾶς** : καταπύγων · Ταραντῖνοι (Hsch.). Existe-t-il un rapport avec la famille de δδάζ? Bechtel, *Gr. Dial.* 2,420, rapproche Hsch. άδαχᾶ et comprend « pruriens ».

**δδε** : pronom démonstratif « celui-ci », cf. pour l'emploi Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,209. Le δέ démonstratif doit être issu de δέ adversatif, comme le mycénien permet de le montrer, cf. Risch, *Studi Pisani* 2, 831 sqq.

**δδμή** : f., voir δζω.

**δδόλυνθοι** : έρεβίνθοι (Hsch.). Strömberg, *Wortstudien* 9, pose δδ-όλυνθοι « figues que l'on trouve sur le chemin ». Fort douteux, mais le mot fait penser à έλυνθος.

**δδός** : f. « route, chemin, voyage, marche » (Hom., ion.-att., etc.), par métaphore « voie, moyen, méthode », etc. (Pi., ion.-att., etc.). Le terme couvre un plus large champ sémantique que κέλευθος, il signifie le chemin, la direction qui vous mène au but, distingué de κέλευθος (Hés. Tr. 579), cf. Becker, *Das Bild des Weges* 15-22,46.

Le mot est fém. comme κέλευθος, άτραπός, lat. uia (cf. Ernout-Meillet s.u.).

Nombreux composés. Au premier terme : δδηγός « guide » (Plb., etc.) avec δδηγέω (Æsch., etc.), -ηγία, etc.; δδοποιέω « faire, ouvrir une route » (att., etc.), avec -ποιός (X., Æschin., Arist., etc.), -ποιά « action de faire une route » (X., inscr.), mais δδοποίησις « préparation » (Arist.); δδουρός « qui surveille la route » (cf. s.u. όράω) « bandit de grand chemin » (S. fr. 22, E. fr. 260), mais aussi « guide » (E. Ion 1617), cf. chez Hsch. les gloses δδουρός et δδούρης; δδοφύλαξ « gardien de la route » (Hdt. 7,239). Avec au premier terme une forme de locatif en -οι qui permet d'éviter la succession de trois brèves : δδοι-πόρος (Il. 24,375, tragiques, com., Épidaure), cf. πείρω, πόρος; d'où δδοιπορέω (trag., ion., grec tardif, l'attique préfère βαδίζω), -πορία « marche, voyage » (H. Herm. 85), -πόριον « banquet après un voyage en mer » (Od. 15,506), « provisions de voyage » (pap.), adj. -πορικός (Plb.), -πορινός (Hippiatr.); δδοιδόκος « bandit de grand chemin » (Plb.), -δοκέω (D.S.), cf. δέχομαι; -πλανέω (Ar.).

Une centaine d'exemples au second membre : δύσοδος « difficile à passer » (Th.), d'où δυσοδοπαίπαλος (Æsch.); εὔ- « avec de bons chemins » (att., etc.), d'où -οδία parfois au figuré, -οδέω, -οδῶ « aider dans le voyage », -όμαι « faire un bon voyage, réussir », avec -ωσις; τρί- « carrefour » (att., etc.), avec τριοδίτης, -ίτης, etc. Surtout des formes à préverbes qui fournissent des termes importants : άν- « montée », άφ- « départ, retour, excrément », δι- « passage », εἰσ- « entrée », έξ- « sortie, expédition », έφ- « accès, attaque », καθ- « descente », πάρ- « passage, entrée », περί- « marche circulaire, cycle, période », πρό- « avance », πρόσ- « approche, accès » et surtout « revenu », σύν- « rencontre, assemblée, revenu ». Μέθοδος signifie originellement « poursuite », cf. Anonyme ap. Suid. s.u., mais prend le sens de « recherche, investigation, méthode de recherche, science, doctrine », sert parfois chez Pl. de subst. verbal à μετιέναι, cf. Des Places, *Platon Lexique* s.u. avec la bibliographie, d'où en grec hellén. μεθοδικός, μεθοδεύω, μεθόδεια, etc. Sur le composé φροῦδος issu de πρό όδοῦ, voir s.u. Au neutre άμφοδα pl. « rues, quartier », etc.

Pour εύρύοδεια voir s.u. en ajoutant R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 511-512.

Dans les composés du type εἰσοδος, etc., le substantif fonctionne comme nom d'action répondant au verbe εἶμι « aller », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,356 n. 2, avec la bibliographie.

Dérivés : 1. έδιος « qui concerne un voyage » (Æsch.), avec préverbes : εἰσ-, έν- et εἰν- « sur le chemin » (Hom., etc.), έξ- « qui concerne la sortie », έφ- (rare) mais τὰ έφοδία « provisions pour un voyage » (d'où « ressources », etc.) est fréquent, avec έφοδιάζω, παρ- « qui est sur la route », προσ- « qui concerne une procession », d'où πρόσοδιον, προσοδιακός « prosodique » est un terme métrique; 2. parallèlement existent des subst. en -ία : άνοδία, δυσόδια, έξ-, εὔ-, έφ-, etc., difficiles à distinguer des dérivés en -εία qui doivent se rattacher à -οδεύω; 3. n. pl. όδαῖα « marchandises transportées, achetées et vendues par des marins » (Od. 8,163; 15,445), cf. όδάω; 4. -οδικός à l'époque hellén. et postérieure cf. μεθοδικός, διεξ-, περι-, συν-; 5. όδότης m. « voyageur » (Hom., S.), avec παρ- (Hp., etc.), συν-, τριοδίτης, -ίτης « qui fréquente les carrefours », péjoratif, et les épithètes de divinités : Ένοδίτης, Τριοδίτης dit d'Hécate, Φυλοδίτης dit de Priape; mais on a παροδότης (Schwyzer 499, béotien), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 31, etc.; 6. δδισμα n. dit du pont construit par les Perses sur l'Hellespont (Æsch. Perses 71) est visiblement bâti sur le modèle de τείχισμα.

Verbes dénominatifs : 1. όδεύω « faire du chemin, voyager », sur terre ou sur mer (Il. 11,569, X., grec tardif) souvent avec préverbes : άφ- « aller à la selle », δι-, έξ-, έφ-, μεθ-, παρ-, περι-, συν-; d'où les dérivés tardifs όδευσις (avec όδευσιμος), άφ-, δι-, παρ- (avec παροδευσιμος), περι-; όδευμα (Str.), aussi άφ-, μεθ-; enfin, όδευτής (Gloss.), avec έφ-, περι-; 2. όδῶ, -όμαι « montrer le bon chemin, être sur le bon chemin » (Hdt., Æsch., E.) avec εύοδῶ, κατευοδῶ, ύφοδῶ avec l'adjectif verbal όδωτός « praticable » (S. CEd. Col. 495); 3. περιοδίζω « être périodique » (Str., Gal.); 4. όδάω « vendre » (E. Cycl. 12, 98, 133) avec έξ- (E. Cycl. 267), cf. les gloses d'Hsch. : έξοδησαι · έξοδεῦσαι et όδεν · πωλεῖν οὐ Specht, *KZ* 62, 1934-1935, 61, veut à tort voir un causatif de \*sed- « asseoir, placer »; sur ces emplois particuliers cf. όδαῖα.

Rares emplois dans l'onomastique : cf. Ὀδοιτέλης, Εὐόδος, Bechtel, *H. Personennamen* 343.

En grec moderne ὁδός « route » est aussi le nom de la rue, avec ὁδεῦα, ὁδοιπόρος, etc., ἔξοδος « sortie », ἐξοδα « dépenses », etc.

Et.: La forme ὁδός a un correspondant en slave, v. sl. *chodŭ* m. « marche », russe *chód*, souvent avec préverbes (*pri-*, *u-*, qui expliquent le traitement de l's- initial, etc.), verbe itératif *choditi*; avec vocalisme *e* participe *šidŭ*, le slave a ainsi différencié \**sed*- « aller » de \**sed*- « s'asseoir » ; l'indo-iranien présente des formes verbales comparables avec préverbes : skr. *ā-sad-* « s'avancer, s'approcher », avest. *apa-had-* « se retirer ». Voir encore Pokorny 887. Mais il est difficile de prouver que les deux racines \**sed*- « marcher » et « s'asseoir » (cf. ἔζομαι) se confondent.

ὁδός : m. « seuil », cf. οὐδός.

ὁδοῦς : m., cf. ὁδών.

ὁδύνη : f., surtout au pl. ὁδύναι « douleur physique », souvent vive et subite (*Il.*, etc., cf. *Ar. Th.* 484, *Pl. Rép.* 579 e), mais aussi à partir de l'*Il.* 15,25 et l'*Od.* « douleur, peine » en général.

Au premier terme de composé ὁδυνο-σπᾶς « déchiré par la douleur » (*Æsch.*), ὁδυνή-φατος « qui détruit la douleur » (*Il.* 5,401 = 5,900 ; 11,847), cf. sous θείνω, Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 145, Risch, *Wortb. der homer. Sprache* § 73 a, qui pense que c'est un thème consonantique.

Au second terme, composés assez nombreux en -ὠδυνος avec allongement de la première voyelle du second terme : ἄν-ὠδυνος (S., ion.-att.) mais aussi avec le préfixe négatif \**n(e)-*, νῶδυνος, νῶδυνία (Pi., S.), δι- « dont la douleur traverse de part en part » (S. *Tr.* 777), περι-ὠδυνος « extrêmement douloureux » (*Æsch.*, Pl.) ou « qui souffre d'une douleur aiguë » (D., Hp. qui a aussi la forme περιωδυνής?), περιωδυνία « douleur aiguë » (Hp., Pl.) ; dénominatif περιωδυνέω, -άω (médec.).

Dérivés : ὁδυνηρός, dor. -ἄρος « qui cause une vive douleur », dit d'une blessure, mais aussi dans un sens général (Pi., att., etc.), compar. -ότερος (Plu.), superl. -ότατος (Pl.), mais aussi -αίτερος (Hp.), avec l'extension de la finale de παλαιότερος, σχολαίτερος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,534 ; adv. ὁδυνωδῶς (Hp.).

Verbe dénominatif : ὁδυνάω « faire souffrir » et surtout -άομαι « souffrir » (ion.-att.) ; parfois avec les préverbes : ἐξ- (*E. Cycl.* 661), κατ- (*LXX*), d'où pl. n. ὁδυνήματα (Hp.).

Le grec moderne a gardé ὁδύνη, ὁδυνῶ.

Et.: A côté de ὁδύνη le grammairien Grég. Cor. 597 cite ἔδυνας acc. pl. comme éolien : il peut s'agir d'une alternance vocalique (cf. ἔδοντες à côté de ὁδόντες), ou moins probablement d'une assimilation de ε à ο devant υ, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,255, mais aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 1,50. Frisk reprend l'analyse qu'il a développée dans ses *Etyma Armen.* 11 sq. : dérivation en *ā* d'un suffixe en \*-*wen-/un-* tirée de ἔδ- « manger » ; pour l'évolution sémantique il évoque lat. *curae edaces* d'Horace et en lit. *edžiōtis* « se tourmenter » à côté de *edžiōti* « manger, mordre » ; on trouve un suffixe alternant \*-*wr-* (cf. Benveniste, *Origines* 110 sq.), dans εἰδαρ > \*ἔδφαρ « nourriture » n.

de sens il est vrai différent, et mieux arm. *erkn*, gén. *erkan* « douleur de l'enfantement, douleur » de \**ed-won* ou \**ed-wēn*. Voir aussi ὁδύρομαι et ὠδίζ.

ὁδύρομαι : surtout au thème de présent, aor. ὁδύρασθαι (*Hom.*), pass. ὁδυρθῆναι (Plu.), fut. ὁδυροῦμαι (att.), « pousser des cris de douleur, se lamenter », en particulier pour un mort, avec des constructions diverses (*Hom. trag.*, etc.) ; également avec préverbes : ἀν-, ἀπ-, ἐπ-, κατ- ; adjectif verbal ὁδυρτός (Ar., Plu.), encore ἀν-, φίλ-, d'où ὁδυρτικός « enclin à se plaindre » (Arist., etc.).

Dérivés : ὁδυρμός souvent au pl. « lamentation » (*trag.*, Pl., etc.) ὁδυρμα n. généralement au pl. (*trag.*), mais pas de dérivé en -σις ; ὁδύρτης « qui se plaint » (Arist.).

Le grec moderne a gardé ὁδύρομαι, ὁδυρμός.

Et.: Bien que ces mots signifient « se plaindre », etc., et non « souffrir », ὁδύρομαι peut être un dérivé du thème en \*-*r* qui a pu alterner avec le thème en \*-*n-* qui est à la base de ὁδύνη, cf. Frisk, *Etyma Armen.* 12, et déjà Debrunner, *IF* 21, 1907, 206. D'où d'après μύρομαι, la forme secondaire δύρομαι, cf. s.u.

ὁδύσ(σ)ασθαι : aor., *Hom.*, *Hés.*, *S. fr.* 965, qui rapproche Ὀδυσσεύς comme parfois *Hom.*, parf. ὁδῶδυσται (*Od.* 5,423), aor. de forme passive ὁδυσθῆναι (*Hsch.*), « haïr, en vouloir à », généralement avec le datif ; peut-être ὁδυσσάμενος au sens passif « haï » (*Od.* 19,407) ; la forme οὐδύεται ἔρῖζει (*Hsch.*) serait selon Schulze, *Qu. Ep.* 341, due à un allongement métrique ; si cette vue est exacte, nous avons un présent en -ύω, comme ἥπτω, μεθύω, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,727. Pas de dérivés.

Et.: Frisk, après d'autres, voit dans \*ὁδύομαι (le σ de ὁδῶδυσται, ὁδυσθῆναι étant analogique), le dénominatif d'un substantif \*ὁδύς tiré d'une racine \**od-* qui se retrouve dans lat. *odium* à côté du parfait *odī* ; en outre, arm. *ateam* « je hais » dont l'a- initial pose des questions ; enfin, plus loin, un adjectif anglo-sax. *atol*, v. norr. *atall* « dirus atrox », mais hitt. *ḫatuki-* doit plutôt être rapproché d'ἀτύζομαι. Meillet, chez Ernout-Meillet, par l'hypothèse arbitraire d'un préfixe indo-eur. cherche à rapprocher got. *hatis* « haine », etc. Enfin, l'hypothèse acceptée par Pokorny 773 que \**od-* « haïr » serait issu de \**od-* « sentir » ne peut guère être prise au sérieux.

Ὀδυσσεύς : et parfois Ὀδυσεύς chez *Hom.*, par abrégement métrique (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,110), fils de Laërte et d'Anticlée, roi d'Ithaque. A date ancienne la forme avec δ ne semble pas attestée hors des textes littéraires. Il existe de nombreux doublets avec λ, Ὀλυσεύς, Ὀλυσσεύς, Ὀλυττεύς, Ὀλυσεύς, Ὀλυσσεύς : formes recueillies dans les *Griech. Vaseninschriften* de Kretschmer, dont certaines peuvent être fautives, mais qui garantissent toutes le radical à λ ; en outre, Οὐλύξεύς (*Hdn.* 1,14), p.-ē. Οὐλίξης attribué à Ibyc. ap. Diomedem *Gr.* 321 K, cf. aussi l'emprunt lat. *Ulixēs*. Pour ces variations voir *Et.*

Dérivés : Ὀδυσήιος (*Od.* 18,353), Ὀδυσσεῖα f. « l'Odyssée » (*Hdt.*, Pl., etc.) avec l'adj. Ὀδυσσεῖακός (tardif), Ὀδυσσεῖον « sanctuaire d'Ulysse » (*ibid.*) ; d'autre part Ὀλυσσεῖδαι m. pl. nom d'une phratrie à Thèbes et à Argos, cf. *LSJ* s.u. Ὀδυσσεύς.

*Et.*: Il existe d'abord une étymologie populaire qui remonte à l'antiquité et à l'*Odyssee* elle-même : le passage le plus explicite est *Od.* 19,407 sq. « enfant de la haine » (mais voir aussi *Od.* 1,62 ; 5,340) ; cf. notamment Risch, *Eumusia (Festschrift Howald)* 82 sq., Stanford, *Class. Phil.* 47, 1952, 209 et son édition ad locum.

L'étymologie véritable est ignorée : nombreuses hypothèses énumérées chez Frisk. Toutefois les variations de la forme du mot suggèrent l'hypothèse d'un emprunt et même d'un emprunt à un substrat anatolien ou égéen. Certaines graphies mycéniennes (cf. sous λαδύρινθος) font penser que dans la langue notée par le linéaire A, l avait pris une prononciation voisine de [d], cf. Lejeune, *Mémoires* 1,327, Heubeck *Praegraeca* 25 avec d'autres détails. Illyrien pour Bonfante, *Arch. gl. It.*, 1968, 83.

ὀδών : Hp., Hdt., et ὀδούς depuis Arist., cette seconde forme serait due à l'analogie du type διδούς, etc. (Solmsen, *Beiträge* 30 sq.), cf. encore Leroy, *Phoibos* 5, 1950-1951, 102 sqq. ; Gaar, *Gymnasium* 60, 169 sq. (erroné).

Une forme ἔδοντες avec recul de l'accent est donnée comme éolienne à côté de ἔδονα pour ὀδώνη par Greg. Cor. 597. Sens : « dent » au propre et au figuré, en particulier « pointe, tranchant », nom de la seconde vertèbre du cou (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : ὀδοντάγρα « pince de dentiste » (Hp. etc.), ὀδονταλγία, ὀδοντοβολία, -φύης « né des dents du dragon » (E.), mais -φύα « dentition » (Hp.), etc.

Au second terme : lorsque le nom. sg. est attesté, il peut être en -ων, cf. χαυλιόδων (Hés., *Bouclier* 387), ou en -ους, avec le neutre en -ον ou -ουν ; ainsi ἀμφόδων (Arist.) et -ὀδων (Hp.), ἄν- (Arist.) ἀργι- (Hom.), καρχαρ- (Hom., etc.), κυν- (Épich., Hp., X., etc.), μων- (Æsch.), συν- nom de poisson « denté », *dentex vulgaris* (Épich., Arist., etc.), le mot est parfois noté σιν- par rapprochement étym. avec σίνομαι, cf. Strömberg, *Fischnamen* 45, mais συνοδοντίς est un gros poisson du Nil, cf. Strömberg et Thompson, *Fishes* ; χαυλι- (Hés. l. c., Hdt., Arist.) « avec les dents qui ressortent ».

Dérivés : ὀδοντάριον diminutif « petite dent » en mécanique (tardif) ; ὀδοντᾶς « dentatus » (*Gloss.*), ὀδοντίας « dentiosus » (*Gloss.*), ὀδοντίς, -ίδος f. nom d'un poisson du Nil (pap. III<sup>e</sup> s. av.), cf. Strömberg, *l. c.*, *odontitis* plante qui soigne les maux de dents, p.-ê. l'odontite rouge (Pline), cf. Redard, *Noms grecs en -της* 76, André, *Lexique* s.u.

Adjectif : ὀδοντικός « qui concerne les dents » (médéc.).

Verbes dénommatifs : 1. ὀδοντόμαι « être pourvu de dents » (Poll.), avec ὀδοντωτός « pourvu de dents » (Hero, Luc., Gal.) ; 2. ὀδοντιάω « percer des dents » (Gal.) avec le suffixe médical en -ιάω, d'où -ίαις f. (Dsc., Gal.) ; 3. ὀδοντίζω « pouvoir de dents » [en mécanique] (Orib.), « polir avec une dent » (pap.), cf. en latin *charla dentata* ; d'où ὀδοντισμός « air de flûte » où le grincement de dents du serpent Pythô était imité (Poll. 4,80,84), mais selon Hsch. εἶδος αὐλήσεως ὅτε ἡ γλῶττα προσβάλλεται πρὸς τὸν ὀδόντα ; -ισμα (Eust.).

Le mot a sûrement existé en mycénien et se trouve indirectement attesté par un adjectif appliqué à des roues (par opposition à τερμιδFεντα) pl. n. ὀδατFεντα « pourvu de dents », ou d'ornement en forme de dentelure, « feston » ; l'adjectif se trouve noté de façons diverses,

cf. Morpurgo, *Lexicon* : odatuweta, odatweta (graphie la plus fréquente), odakuweta, odakeweta ; ὀδατFεντα est bâti avec le suffixe -Fεντ- sur le radical de ὀδοντ- au vocalisme zéro du suffixe ; les deux dernières graphies doivent résulter d'une dissimilation, mais font aussi penser à ὀδάξ.

Le grec moderne a gardé ὀδούς.

*Et.*: Le nom de la dent est indo-européen et s'observe avec un radical \*dent-, \*dont-, \*dnt-, attesté par lat. *dens* (qui peut reposer sur \*dent- ou \*dnt-), skr. *dán*, acc. *dántam* (\*dent- ou \*dont-), gén. *datāḥ* (\*dnt-) ; en germanique, vocalisme o dans v. all. *zand*, mais vocalisme zéro dans got. *tunþus* ; en celt. vocalisme zéro dans v. irl. *dét*, gall. *dant* ; en baltique vocalisme o dans lit. *dantis*. Ces alternances se rapportent au suffixe et le vocalisme e n'est pas sûrement attesté. En ce qui concerne la racine le grec se trouve isolé avec le vocalisme \*od- (ou \*ed-, cf. ἔδοντες) ; on doit toutefois rapprocher arm. *alamn* dont l'a initial n'est pas clair et qui présente une finale -mn qui s'explique mal par -t-mn.

Dans ces conditions, deux étymologies ont été proposées. Traditionnellement, on pose un participe de \*ed- « manger » au vocalisme zéro, le grec présentant un vocalisme e- dans ἔδοντες, comme ἔων à côté de ὦν ; l'-de ὀδών pourrait soit être une alternance, soit résulter d'une assimilation. Cette analyse reste plausible. Autre hypothèse de E. Benveniste, *BSL* 32, 1931, 74 sq. : le caractère de l'alternance vocalique dans le verbe \*ed- « manger », la difficulté qu'il voit à appeler la dent « la mangeuse », le conduisent d'une part à voir dans ὀδών une forme à prothèse, de l'autre à poser pour tous les noms de la dent une base \*den-t-, \*don-t-, \*dnt-, parallèle à \*den-k-, \*dntk- dans grec δάκνω, skr. *dásati*. Cf. Beekes, *Laryngeals* 55.

Voir encore ὀδάξ, νωδός et αἰμωδέω.

1 ὄζος : m. (Hom., ion.-att., etc.), éol. ὄσος (Sapho), qui s'explique mal phonétiquement, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,182, Thumb-Scherer, *Handbuch der gr. Dial.* 2,89. Sens : « branche, rameau » et plus précisément « nœud d'où part une branche » (Arist., Thphr.), « nœud de végétal » en général (Thphr.).

Au second terme de composé : πέντ-ος nom métaphorique de la main (Hés. *Tr.* 745) cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 578 ; en outre, des termes techniques πέντα- (Thphr.), ἄ- et ἄν- (Thphr.), ὀλίγ-, πολύ-, τρί-, etc.

Dérivés : ὀζώδης « qui a des branches ou des nœuds » (Thphr.), ὀζαλέος « qui a des branches » (AP) forme poétique p.-ê. influencée par ὀζαλέος ou τρηχαλέος (?), cf. Debrunner, *IF* 23, 1908, 32 : il s'agit d'un gourdin.

Verbe dénommatif : ὀζόομαι « faire pousser des branches » (Hp., Thphr.), δι- (Hp.).

En grec moderne ὄζος « nœud d'un arbre, nodosité ». Du diminutif ὀζάριον, grec médiéval ὀζάρι est issu le grec moderne ζαρώνω « froncer, rider, se ratatiner ».

*Et.*: Vieux terme indo-européen, identique à l'arm. *ost*, gén. -oy ; en germ., got. *asts*, v.h.all. *ast* ; avec voyelle o dans anglo-sax. *ost*, etc. Depuis Brugmann, *IF* 19, 1906, 379 n. 1 et *Grundriss* II, 2, 816, analysé en \*o-zd-os, composé de 2 ὀ- « ensemble » et \*sd- vocalisme zéro de \*sed-, cf. ἔζομαι ; on évoque tout naturellement lat. *nīdus* « nid » de \*ni-zdo-, cf. Ernout-Millet s.u., etc. ; toutefois ce rapprochement ne doit pas cautionner l'inter-

prétation spécieuse de Bloomfield, *Language* 3, 1927, 213 sI., qui comprend ὄζος « lieu où se poser » (pour les oiseaux). Mais voir Beekes, *Laryngeals* 24.

**2 ὄζος** : m. dans l'expression ὄζος Ἀρης (Il.) que Hsch. glose ὁ κλάδος τοῦ πολέμου et que les modernes traduisent volontiers « rejeton d'Arès », cf. déjà en ce sens E. *Hec.* 123 ; toutefois ὄζος ne signifie pas « rejeton » : plutôt « compagnon d'Arès », cf. *Et.*

Dérivé : ὄζειν · θεραπεία (Hsch.).

Après Homère, on a un doublet ἄζος « serviteur d'un dieu » (Æsch. *Ag.* 231 ; Call. *fr.* 563, et p.-ê. *Délos* 249 ; IG IX 1, 976, Coreyre, métr.), cf. ἄζοι · ὑπηρεταί, θεραπόντες, ἀκόλουθοι (Hsch.). Dérivé ἀοζία (Épigr.).

Verbe dénomiatif ἀοζέω (Æsch. *Fr.* 270, Hsch.).

*Et.* : Ὀζος doit être identique au précédent, composé de ὁ- « ensemble » et du degré zéro de \*sed-. Ἀοζος serait un renforcement de ὄζος avec un ἄ copulatif, p.-ê. sous l'influence de ἀοστέω, cf. Brugmann, *IF* 19, 1906, 379. Mais Schulze, *Q. Ep.* 498, pose pour ἄοζος \*ἀ-σοδ-γο-, cf. ὀδός. Rien à tirer de mycén. *aozejo*, mais cf. Ruijgh, *Études* § 321.

**ὄζω** : ion.-att., avec une autre graphie ὀσδω, -ομαι (Théoc., Xénophane), parfait à sens d'état ὀδωδα (hellén.), mais pl.-que-parf. ὀδῶδει (déjà *Od.* 5,60 ; 9,210) ; tous les autres thèmes sont bâtis sur le radical de présent ὄζω : aor. ὄζησα, f. ὄζῃσω (att.), mais aussi ὄζεσα, -έσω (Hp. *Superf.* 25, *LXX*, etc.), parf. ὄζηκα (Phot.). Sens : « sentir, exhaler une odeur bonne ou mauvaise » avec souvent un complément au génitif ; sur l'emploi figuré voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 653 et 748. Également avec les préverbes : ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, προσ-.

Composés : au second terme, εὐ-ώδης « odorant » (Hom., etc.), cf. *Et.* : ce mot a donné naissance à un suffixe très répandu signifiant « ressemblant à », concurrent des formes en -ειδής, p. ex. αἰματώδης, etc., cf. Chantraine, *Formation* 429 et Buck-Petersen, *Reverse Index* 708-715 ; en outre, des formes où le second terme est tiré du thème de présent : βαρύ-οζος (Diosc.), mais δεισ- (*AP* 6,305) est douteux ; avec suffixe κυνόςολον « qui sent le chien », *chamaeleon* noir (Pline, Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 60.

Au premier terme, sous l'aspect d'un composé de dépendance progressif : ὄζό-στομος « qui sent mauvais de la bouche » (*AP*, M. Ant., Orib.), -χρωτος (Gloss.).

Dérivés : 1. du radical ὀδ- : ὀδμή (Hom., Hdt., Pi.), puis ὀσμή (Hippon., att., etc.), cette dernière forme doit reposer sur \*ὀδσμά, la langue tend à éviter le groupe δμ- (cf. Lejeune, *Phonétique* 66 avec la n. 3) « odeur », bonne ou mauvaise ; le suffixe a connoté une manifestation concrète et occasionnelle, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 37 sq. ; avec des composés : ἀνοδμος, βαρύ-, δύσ-, εὐ-, ἡδύ-, etc. ; en outre, ὄνοσμα n. « à odeur d'âne », probablement « orchanette jaune », *onosma echinoides* (Diosc., Pline), cf. André, *Lexique* s.u., Strömberg, *Pflanzennamen* 61 ; nombreux dérivés : ὀδμαλέος (Hp.), -ήεις (Nic.), -ηνός (Hsch.) « odorant » ; ὀσμώδης (Arist., Thphr.), -ηρός, -ήρης (Nic.) *id.* ; substantifs : ὀσμύλη (Arist.), -ος (Arist.), -ιον (Ar.) « poulpe musqué », cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; ὀσμήτης *mentastrum* (Gloss.), -ίτης « calamet » (Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 75 ; ὀσμάς, -άδος f. = ὄνοσμα Diosc.) ; verbe dénomiatif ὀδμαόμαι (Démocr.) et

-σμάομαι (Arist., etc.) « flairer, avoir le sens de l'odorat », donc bien distinct de ὄζειν ; d'où ὀσμησις (Aret.).

2. Du parfait ὀδωδα, ὀδωδή « odeur » (*AP*, Plu.), cf. ὀπωπή et Benveniste, *BSL* 59, 1964, 31 sq.

3. Du thème suffixé de présent : ὄζαινα f. avec le suff. dépréciatif -αινα = ὀσμύλη (Call.) polype nasal qui sent mauvais (Gal.), avec -αινικός (Ps. Diosc.) ; ὄζολις, -ίδος f. = ὀσμύλη (Arist.) ; ὄζηλις · ἡ βοτάνη (Théognost.) ; ὄζη « mauvaise haleine » (Cels.), « peau de l'âne sauvage » (Suid.) à cause de l'odeur ; ὄζώδης = ὀσμώδης (*EM* 775,8, byzant.) ; sur le nom des Ὀζόλαι, voir Lerat, *Locriens de l'Ouest* 2,3-8, mais aussi Str. 9,4,8, Plu. *Mor.* 294 f.

4. Présent dérivé ὀζαίνομαι (Sophr. 123) d'après ὀσφραίνομαι dont il a le sens.

\*Ὀζω est remplacé en grec moderne par μυρίζω.

*Et.* : Racine *od-* (\**ǵed-*, mais cf. aussi Beekes, *Laryngeals* 131). Le présent ὄζω avec le suffixe \*-ye/yo- a servi de base à la conjugaison et à la plupart des dérivés, ce qui va bien avec le caractère concret et expressif de la notion. Ce présent se retrouve en baltique, lit. *uodžiū* « sentir », ce dernier comportant un *ō*, qui suppose p.-ê. pour l'i.-e. un présent athématique ; le lat. a un verbe radical thématique *olō*, -ēre (avec *l* pour *d*) et surtout *oleō*, -ēre. L'arm. *holotim*, prés. à redoublement intensif, fait penser au parfait ὀδωδα. Parmi les formes nominales, ὀδμή (\**od-mā*) correspond à l'alb. *amē* « odeur désagréable » ; pour ὀσμή nous avons posé un suffixe \*-smā, qui ne suppose pas un rapport avec le thème en *s* par ailleurs attesté. Il a existé en effet un thème en *s* garanti par lat. *odor*, archaïque *odōs*, m., p.-ê. à l'origine d'arm. *hol*, gén. -oy (l'*h* est secondaire), d'où le verbe dénomiatif *hol-im* « sentir », enfin, par le second terme de composé grec -ώδης dont l'*ō* doit s'expliquer par l'allongement de la syllabe initiale du second terme de composé, plutôt que par un ancien degré long qui se retrouverait dans le verbe lit. *uodžiū*. Voir encore ὀσφραίνομαι ; cf. Pokorny 772, qui rapproche en outre des formes germaniques plus douteuses.

**ὀθζα** : ἀπήνη ἡμιονική (Hsch.) ; voir Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 273, Frisk, *Kl. Schr.* 283, qui évoquent la racine \*wedh-, cf. ὀθομαι.

**ὀθνεῖος** : voir ἔθνος ; le mot a pris en grec tardif le sens d'« étrange, anormal ».

**ὀθομαι** : seulement thème de présent « se soucier de, s'inquiéter de », etc., avec le gén., l'inf. ou le participe, et toujours une négation : οὐκ ὀθομαι (Il., A.R.) ; la glose d'Hsch. ὀθεσαν · ἐπεστράφησαν ne se laisse pas expliquer. Hsch. fournit encore les gloses ὀθέων · φροντίζων ; ὀθη · φροντίς, ὄρα, φόδος, λόγος.

*Et.* : Obscure. Hypothèses indémontrables de Fick, *BB* 28, 106, de Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 271 ; celui-ci évoque la glose d'Hsch. ὀθεύει · ἄγει, φροντίζει, lit. *vedū* « conduire », etc. Frisk, *Kl. Schr.* 282-285 rassemble dans une racine \*wedh-, \*wodh-, \*wōdh- « secouer, pousser » ἔθων, ἔθειρα, ὀθομαι, ἔνοσις, ὠθέω, νοθής, etc., qu'il est disposé, malgré la divergence de sens, à confondre avec \*wedh- de avest. *vadaite*, lit. *vedū*, « conduire », etc. Cf. aussi νοθής.



**δόνη** : f., généralement au pl. δόνηι (Hom., Emp., *Act. Ap.*, Luc., Gal., *AP*, etc.), plus souvent δόνηιον n. surtout au pl. (Hp., att., hellén., etc.); désigne en principe une étoffe de lin fin, se dit aussi des voiles de navire, d'un linceul (*NT*), cf. Blinzler, *Philol.* 99, 1955, 158 sq.

Dérivé de δόνη : δόνηος « de lin ».

Composés avec δόνηιον au premier membre : δόνηιοπλόκος (pap.), -πώλης (pap.) « marchand de tissu de lin », -πράτης même sens (J. et L. Robert, *R.Et.G.* 1962, *Bull. épigr.* n° 216).

Dérivés : δόνηϊδιον diminutif (pap.), δόνηιακός « marchand de tissu de lin » (pap.), -νηρά f. « taxe sur le lin » (pap.).

En grec moderne δόνη subsiste en grec puriste et désigne d'autre part l'écran de cinéma, le mot usuel et vague est παννί.

*Et.* : Le mot s'insère dans une série de termes désignant des objets comme βελόνη, περόνη. Mais c'est sûrement un mot d'emprunt. Lewy, *Fremdwörter* 124 sq., après Movers, a rapproché hébr. 'ēlūn (hapax, *Prov.* 7, 16 pour un lin d'Égypte). Spiegelberg, *KZ* 41, 1907, 129, a pensé que le mot grec est pris au sémitique, mais que le sémitique viendrait de l'égyptien *idmj*, étoffe de lin de couleur rouge. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 89.

**δόνηνα** : f., nom de plante, p.-ê. grande chélidoine, dit aussi de la sève de cette plante (Dsc., Pline); dérivé δόνηνιον (Dsc.). Selon Paul *Æg.* δόνηνα serait aussi le nom d'une pierre d'Égypte. Pour Dsc. 2,182, la plante pousserait ἐν τῇ Αἰγύπτου Ἀραβία; selon Pline, *H.N.* 27,12, elle serait syrienne. Il n'y a rien d'utile à tirer de la ressemblance avec δόνη.

**δοριξ** : « de même robe » dit de chevaux, cf. δ- et θρίζ.

**δοροον** : δμόφωνος, σύμφωνος (Hsch.), cf. δ- et θρέομαι.

**\*Οθρυσ**, -υος : f., nom de montagne en Thessalie (Hdt., Str., etc.); existe aussi comme appellatif : θορυν · Κρήτες τῶ δροος (Hsch.), d'où θορυόεν · τραχύ, ὕλῳδες, δασύ, κρημνώδες (Hsch.).

*Et.* : Obscure : Frisk cite Mahlow, *Neue Wege* 497 (suivi par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,302) qui y voit une variante de θορῦς, une confusion étant survenue entre les spirantes φ et θ. On peut se demander s'il ne faut pas évoquer le toponyme mycénien de Cnossos \**oduru*, locat. *oduruwe*, etc.; cet \**δδρως* serait le même mot préhellénique que θορως avec flottement entre -δ- et -θ- dans la notation grecque de l'emprunt, cf. M. Lejeune, *Mycenaean Studies*, Cambridge 1966, 140 avec la n. 4.

**οῖ** : onomatopée exprimant la douleur, la souffrance, etc. (tragiques), ὀί ion. selon Ar. *Paix* 933, cf. οἰζύς et οἶμοι.

**οἶξ**, -ἄκος : ion. -ῆξ, -ῆκος m. « barre du gouvernail » (cf. Poll. 1,89, Pl. *Pl.* 272 e), d'où « gouvernail » (ion.-att.), volontiers employé au figuré pour la barre du gouvernement (trag.). Dans *Il.* 24, 269 οἶγκας désigne les anneaux ou crochets du joug qui auraient empêché les rênes de flotter (donc aidé à la conduite), cf. Delebecque, *Cheval dans l'Iliade* 181.

Composés : οἶακο-νόμος « barreur » (*Æsch. Pr.* 149), -νομέω (Ph.), -στροφος même sens (*Æsch.*, Pi., E.), -στροφέω (*Æsch.*). Au second terme : κεροἶακες « cordages qui servent à orienter les vergues », premier terme issu de κέρας (Luc. *Nav.* 4).

Dérivé : οἶακιον (Eust.). Adv. οἶακηδόν (A.D.).

Verbe dénominal : οἶακίζω « guider, diriger », dit de boucliers (Hdt.), de chevaux qui nagent (Plb.), et en général (Arist., etc.), d'où οἶακισμα « fait de diriger un bateau » (*trag. ades.*), οἶακισμός (tardif), -ιστής « barreur » (Suid.); οἶακωσις « fait de tenir la barre » (Aq.), n'implique pas nécessairement l'existence d'un présent \*οἶακώ, cf. Chantaine, *Formation* 279.

Homère offre 4 exemples (*Il.* 19,43; *Od.* 9,483 = 540; 12,218) de οἶλιον « barre, gouvernail » : forme refaite, métriquement commode, sur le type de λαίσκιον, ξεινήιον.

Le grec puriste emploie οἶαξ, le grec byzantin οἶακιον devenu δοἶακιον en grec moderne, cf. Schwyzler, *KZ* 63, 1936, 62. Le mot usuel est τιμόνι.

Sur l'histoire de οἶαξ, cf. Hermann, *Götting. Nachr.* 1943, 7 sq.

*Et.* : Οἶαξ est un dérivé en \*-āk- désignant un instrument, cf. πόρπαξ, τρόπηξ. On ne peut préciser si la forme est tirée d'un thème en \*-o- ou en \*-ā. Le sens maritime est dû à un développement propre au grec (cf. ἱστός) et l'on retrouve un radical correspondant dans un mot baltique non attesté \*aisō ou \*aisa (i.-e. \*oisā-, \*oiso-) connu par un emprunt finno-ougrien, cf. finnois aisa « bras d'un brancard ». L'existence du mot baltique est confirmée p.-ê. par des dérivés comme lit. iena f. (autre vocalisme) et par le slave, slovène oje, ojesa « timon », thème en s \*oiojes- n. (pour d'autres formes slaves, cf. Vasmer, *Russisches Etym. Wb.* s.u. vojé). Avec le vocalisme zéro, skr. iśā f. « timon », avest. aēša- « charrue », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,97; le hittite a hišša « timon » où il n'y a pas de raison de voir un emprunt au védique, cf. Laroche, *Rev. Ph.* 1949, 37; Benveniste, *Hittite et indo-européen* 13 sq.; Mayrhofer, *IF* 70, 253.

**οἶκος** : m., derrière du cou du bœuf, « collet » (Luc. *Lex.* 3). Pas d'étymologie. Si le mot signifie « cou », il figure p.-ê. dans ὄχθοιδος.

**οἶγνυμι**, οἶγω : la forme thématique doit être la plus ancienne, attestée chez Hés. et Hom. *Il.* 24,455 ἀναοἶγυσκον (mais voir *Et.*) avec ἀνέωγον et ἄνωγον (Hom., Hdt., ion.-att.), mais Hom. a déjà οἶγνυτο (*Il.* 2,809; 8,58); en lesb. inf. οἶετην (Schwyzler 620,43); aussi ἀνοἶγνυμι, -μαι (att.), -ύω (tardif), aor. ὤξε (Hom.), ἀνέωξε (*Od.* 10,389, ion.-att.), aor. pass. ἀνεωχθη, -οιχθηται (Pi., att.); fut. οἶξω, parf. ἀνέωγα intransitif « être ouvert » (Hp. et grec tardif), remplacé en att. par le pass. ἀνέωκται (attique) et complété par le résultatif ἀνέωχα (D., Mén.); d'autre part, au passif ὤκται (Hérod.), ἀνέωκται (Théoc.). Sens : « ouvrir ». Surtout employé avec le préverbe ἀν- comme le prouvent déjà les formes citées; d'où à partir de X., LXX, une conjugaison ἡνοιγον, ἡνοιξα, ἡνοιχθην, ἡνοιγην, ἡνέωξα, ἡνέωγμα, ἡνέωχα; ἀνοίγω, -νυμι étant senti comme un verbe simple a reçu d'autres préverbes, παρ-, ὑπ-ανοίγνυμι, συν-, ὑπ-ανοίγω. Dans certains composés le préverbe modifie radicalement le sens du verbe qui signifie alors « fermer », cf. s.u. ἐπώχατο, et προσέωξεν (*LXX Gen.* 19,6). Examen des formes chez V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 80-83.

Le radical οἶγ- figure au second terme dans Πιθολία n. pl. fête de l'ouverture des jarres du vin nouveau au début des Anthestéries (Pl.), avec Πιθογίς ἡώς (Call. fr. 178,1), p.-ē. Πιθογιών nom de mois (IG XII 8, 645).

Rares dérivés, tous avec ἀν- : ἀνοιξίς f. « ouverture, fait d'ouvrir » (Th., Thphr., etc.) et ἐπάνοιξις « fait d'ouvrir de force » (pap.), avec ἀνοίξια pl. n. (byzant.), ἀνοιγμα n. « ouverture, porte » (LXX, etc.), ἀνοιγή f. « fait d'ouvrir, d'étendre » (J. Chrysost.), ἀνοιγεύς m. « celui qui ouvre » (Dam.), ἐπάνοικτης, -κτωρ « celui qui ouvre de force » (tardif).

Le grec moderne a ἀνοίγω « ouvrir », ἀνοικτος, etc., enfin, ἀνοιξίς « printemps ».

Et. : Les faits sont obscurs et la coexistence dès le texte hom. de ἀνέωγον et de δῖγγυτο mal expliquée. Après d'autres, Bechtel, *Lexilogus* s.u., part du lesbien δέγγιν, pose δ(φ)έγγιν à quoi répondrait avec vocalisme zéro \*δ(φ)έγγυτο (mais la glose d'Hsch. ἴγγυτο est gâtée, voir Latte); il propose alors de corriger ἀναοίγεσκον, ἀνέωγε, ἀνέωξε en \*ἀν-ο-φείγεσκον, \*ἀν-ο-φείγε, \*ἀν-ο-φείξε, en supposant que -ο- est le préfixe 2 δ- ou plutôt une prothèse. Cette analyse est compromise par le fait que les formes attiques sont ἀνέωγε, ἀνέωξε qui supposeraient un radical -φωγ- avec augment ἡ-; on admet que ces formes seraient analogiques (de quoi?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,653 n. 10. Hors du grec, on rapproche aisément, de φείγ-, φύγ- les formes moyennes, skr. *vijāte*, *vejāte* « reculer, céder, se réfugier », avec le substantif skr. *vēga* m. (de \*woigo-) « mouvement violent, choc, coup », avest. *vaēga*. Wackernagel, cité par Bechtel, *Lexilogus*, suggère que οἶγω, οἶγγυμι signifierait « faire céder, pousser », d'où « ouvrir une porte ». Hypothèse différente de Brugmann, *IF* 29,1911-1912, 238 sq.

οἶδα : parfait archaïque qui présente un vocalisme o alternant avec zéro au pluriel ἴδμεν (Hom., Hdt.), mais ἴσμεν (att.), plutôt analogique de ἴστε (cf. d'ailleurs ἴσασι) que par évolution phonétique malgré Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,208 ; 2<sup>e</sup> pers. sg. οἶσθα à côté de οἶσθας (com., att.) et οἶδας (ion). Pour le détail des formes, voir Chantraine, *Morphologie*, 189 sq. : par ex. subj. εἶδομεν (Hom.) et εἰδῶμεν, inf. εἰδέναι et ἴδμενα, pl. que pf. ἥδη, etc., fut εἶσσομαι et εἰδήσω. Innovation dorienne ἴσμαι, cf. s.u. Sur les problèmes de grammaire comparée, voir Et. Sens : « savoir » avec comme complétive le participe, ὅτι, parfois l'infinitif. Recouvre en partie le même champ sémantique que ἐπίσταμαι, mais s'en distingue en principe, εἰδέναι désignant (sauf exception, cf. déjà Il. 7,238) une connaissance théorique (cf. le rapport avec ἴδειν « voir ») et ἐπίστασθαι une connaissance pratique, cf. Snell, *Die Ausdrücke für die Begriffe des Wissens* 81. Sur un plan structurel εἰδέναι est le terme le plus général qui embrasse ἐπίστασθαι et γινώσκειν. Aussi avec les préverbes, ἐξ-, κατ-, περ-, et notamment συν- « savoir avec d'autres » et surtout « avoir conscience » (σύνοιδα ἐμυντῶ).

Le mot subsiste en grec actuel dans des expressions toutes faites. Les termes usuels pour « savoir » sont γνωρίζω et ξέρω.

A. Du point de vue fonctionnel, le nom d'agent ἴστωρ, béot. *Ἰστωρ*, se rattache à οἶδα plus qu'à ἴδειν, c'est « celui qui sait pour avoir vu ou appris ». D'où deux emplois : « témoin » (Hp.; béotien, Schwyzer 491, serment des

éphèbes à Athènes, L. Robert, *Études épigraphiques* 296 sqq.; le terme attique usuel est μάρτυς); chez Hom. (Il. 18,501 ; 23,486) la bonne traduction est « arbitre », cf. pour ces valeurs Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,173 sq., ailleurs ἴστωρ signifie « qui sait » (Hés., H. Hom., B., trag.), avec des composés : αἰστωρ (Pl., E.), ἐπι- « qui est au courant » (Od. 21,26, etc.), πολυ-, συν- (trag., Th., Plb., etc.) suivi de l'acc. Aesch. Ag. 1090 « qui est au courant, complice » répond à σύνοιδα, d'où συνιστορέω (hellén.), ὑπερίστωρ « qui ne le sait que trop » (hapax, S. El. 850), φιλίστωρ « qui aime la recherche » (hellén., etc.). Ἰστωρ repose sur \*Fιδ-τωρ et doit p.-ē. comporter une aspiration initiale, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,226 et 306, Lejeune, *Phonétique* 150; sur le suffixe, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 29, 32, 33, 51. Pour le sens de « témoin », cf. le participe parf. got. *weitwops*.

Dérivés : ἱστόριον « témoignage » (Hp.), verbe dénom. ἱστορέω, également avec préverbes : ἀν-, ἐξ- « être témoin, enquêter, s'informer, interroger », tardivement « raconter ce que l'on a appris » (ion., trag., Arist., hellén., etc.), d'où ἱστορήμα « récit » (D.H.) et surtout ἱστορία, -η dérivé de ἴστωρ qui fonctionne comme nom d'action de ἱστορέω, « enquête, information » (ion., trag., Arist., hellén.), d'où résultat de l'enquête, « histoire, ouvrage » (hellén., p.-ē. déjà chez Hdt. 7,96), ensuite ἱστορικὸς « qui concerne la connaissance, qui est bien informé, qui concerne l'histoire » (Pl., Arist., etc.). En outre, ἱστορίσμα (Gal.) et les composés ἱστοριογραφέω, etc. Sur l'histoire en grec de ἴστωρ, ἱστορέω, ἱστορή, cf. outre Benveniste l.l. c.c., E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 93; Snell, *Die Ausdrücke für die Begriffe des Wissens* 59 sq.; Keuck, *Historia, Geschichte des Wortes*, Dissert. Münster, 1934; M. Leumann, *Homerische Wörter* 277 sq.; P. Louis, *Rev. Ph.* 1955, 39. Toutefois Szemerényi, *Mélanges Chantraine* 243-246 disjoint ἱστορέω etc., de ἴστωρ.

B. Deux noms signifiant « qui sait » à vocalisme zéro : 1. ἴδρις, -ιος puis -ιδος m., f. « qui s'y connaît » (Od., Archil., trag., grec tardif) avec αἰδρις « ignorant » (Hom., Hés., Aesch., Pi.), p.-ē. αἰδρος (ion. Trag.), αἰδροδιδάξ (Pi.), πολυ-ιδρις (Od., Hés., Ar.) et d'autre part ἰδρεῖη f. « connaissance, habileté » (Il., A.R., Q.S., Théoc.), αἰδρεῖη (Od., Hdt.), πολυ- (Od., Call.); un dérivé en r se retrouve dans v. norr. *vitr* « intelligent »; 2. ἴδμων (qui connaît) (AP), avec πολυἴδμων (tardif) et ἰδμοσύνη (Hés., A. Pl.), ἰδμήν · φρόνησιν (Hsch.). On rapproche skr. *vidmán-* m. « sagesse ». 3. En revanche l'adj. verbal αἰστος se réfère surtout au sens de « voir » : « invisible, ignoré, détruit » (Hom., Aesch.) mais au sens de « ignorant », (E. Tr. 1314, 1321); le verbe dénominal αἰστώ signifie « rendre invisible, faire disparaître, détruire » (Od., Pi. trag., Hdt.); on ajoutera αἰδνος qui semble signifier « noir, opaque » (Hés. Th. 860, Aesch. fr. 750).

C. Avec le vocalisme ε et nettement le sens de « savoir » (cf. εἰδέναι, etc.), εἰδήμων « qui s'y connaît » (AP, etc.), cf. ἐπιστήμων, εἰδημα (tardif), εἰδης « connaissance », συν- « conscience » (Mén., stoiciens, LXX, NT), cf. Pelletier, *Rev. Ét. Gr.* 1967, 363-371; et Cancrini, *Syneidesis* Rome 1970; le mot subsiste en grec moderne; enfin, εἰδυλῖς f. « qui sait » (Call. fr. 282) et εἰδυλος (EM 295), hypocoristique inattendu, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 246 n. 7, d'où l'anthroponyme *Ἐιδυς*. Noter encore εἰδῶ · φρόνησιν, ὅψιν (Hsch.).

*Et.*: Vieux parfait indo-européen, pour lequel la grammairie comparée offre des rapprochements évidents : à (F)οἶδα répond skr. *véda*; 2<sup>e</sup> sg., à οἶσθα, skr. *vettha*; 1<sup>re</sup> pl. à ἴδμεν, skr. *vidmā*; en germ., got. *wait*, 1<sup>re</sup> pl. *waitum*; en balte, v. prus. *waisei*, *waisse* « tu sais », *waidimai* « nous savons »; avec flexion moyenne, v. sl. *vědě*, qui répond pour la forme à lat. *uidē*, lequel fonctionne comme parfait actif de *uideō* « j'ai vu ». L'arm. a créé sur le parfait un présent *gilem* « je sais ». Hors de l'indicatif on relève les correspondances de l'impér. ἴσθι avec skr. *viddhi*, et hom. ἴδμενα avec skr. véd. *vidmāne*. Au participe on rapproche εἰδώς de got. *weitwōps* « témoin », ἰδούα de skr. *widūṣī*: pour le vocalisme du masculin et du neutre au participe, qui diverge du skr., cf. Leumann, *Kl. Schr.* 251 sq., puis Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 25 sq., qui risque l'hypothèse que le parfait (F)οἶδα, skr. *véda*, (F)εἰδώς, etc., aurait comporté un redoublement en indo-européen. Voir encore βίβλιος. Οἶδα appartient à une famille étendue, avec en grec ἰδεῖν, εἰδομαι, εἶδος, ἰδάλλομαι, νῆξ, cf. encore Pokorny 1125 où on trouve des formes de présents ignorés du grec, comme lat. *uideō*.

**οἰδέω** : « être gonflé », parfois dit d'un abcès, de troubles qui se préparent, etc. (*Od.* 5,455, etc.), tardivement οἰδάω (Plu., Luc.) [issu de ᾠδῆσα], avec aor. ᾠδῆσα (ion.-att.), parf. ᾠδῆσα (Hp., Théoc.); autre présent, ancien mais rare, οἰδάνω qui envisage le terme du procès « faire gonfler » (*Il.* 9,554, A.R.), « se gonfler » (Ar. *Paix* 1165), mais en ce sens le moyen (*Il.* 9,646); οἰδαίνω « se gonfler » (poètes hellén.), analogique de κυμαίνω, ὀργαίνω, avec οἰδάλνεσθαι · θυμοῖσθαι καὶ τὰ θυμια (Hsch.) et l'aor. ἄν-ᾠδῆσα (Q.S.); chez les médec. formation également secondaire οἰδίσκω, -ίσκομαι « gonfler, se mettre à gonfler » (Hp., Gal.); ces verbes s'emploient aussi avec des préverbes : surtout ἄν-, en outre, ἄπ-, δια-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, συν-, ὑπ-.

Dérivés : substantifs 1. οἰδμα « gonflement des vagues » d'une rivière ou de la mer (Hom., Hés., Emp., poètes), fait penser à κύμα à côté de κύεω, mais peut être tiré d'un présent radical, avec οἰδματόεις « gonflé de vagues » (Æsch. fr. 103, Opp.); des termes médicaux : 2. οἰδος n. « tumeur, abcès » (Hp., Nic.) ancien, ou refait sur le modèle de κράτος à côté de κρατέω ; 3. οἰδημα « grosseur, tumeur » (Hp., D., etc.), avec -ημάτιον, -ηματώδης (médec.); 4. οἰδησις « fait de gonfler, d'enfler » (Pl., grec tardif), également avec ἄν- (Arist.), δι- (Phld., médec.), ἐξ- (médec.), ἐπ- (Thphr.), etc.; de οἰδαίνω, ἄν-οἰδανσις (Plot.); 5. terme isolé οἰδᾶξ « figue qui n'est pas mûre » (Poll. 6,81, selon qui le mot serait laconien), Choer. = φήληξ, c'est une figue qui gonfle, cf. Ar. *Paix* 1165, tiré de οἰδέω plutôt que de οἶδος.

Adjectifs : 1. οἰδαλέος « gonflé » (Archil., Hp., Nic.), le suffixe -αλέος alterne volontiers avec des radicaux en -αν-, cf. κερδαίνω, κερδαλέος et Benveniste, *Origines* 45, mais οἰδαίνω ne semble pas ancien et le suffixe de οἰδάνω est d'un autre type. 2. Des dérivés inverses tirés de verbes : thème en *s*, ἐνοιδής « gonflé » (Nic.) de ἐνοιδέω (un rapport avec οἶδος est peu plausible), διουιδής (Nic.), ὑποιδος « un peu gonflé » (Gal.), cf. ὑποιδέω.

Pour Οἰδίπους voir s.u.

*Et.*: Les formes verbales anciennes sont οἰδέω et p.-ē. οἰδάνω; les trois autres présents οἰδίσκω, οἰδαίνω, οἰδάω sont secondaires. Οἰδέω entrerait dans la catégorie

des dérivés en -έω à vocalisme *o*, comme δοκέω. Mais nous ne connaissons pas de présent radical comparable.

Les correspondants les plus proches se trouvent en arménien, qui a un présent suffixé en -*nu*, *aytnum* « je m'enfle », avec l'aor. primaire *aite-ay* et les appellatifs *aytumn* « enflure », *ayt* (thème en -*i*) « joue »; ces formes peuvent être faites sur \**aid-* ou \**oid-*. En germanique, on rapproche quelques appellatifs : v.h.all. *eiz*, all. dialectal *Eis* « abcès » qui peut reposer sur i.-e. \**oido-s* ou \**aido-s*; avec suffixe en *r*, v.h.all. *eittar* n., v. isl. *eitr* « pus », etc., de germ. commun \**aitra-* n.; en lat. on a la glose, *aemidus* = *tumidus*, peut-être influencée par ce dernier mot. Ernout-Meillet part de \**aid-me/o-* ou \**aid-sm/e/o-*; ce serait la seule forme obligeant à poser un vocalisme *ai*. Les autres rapprochements proposés comme v. sl., *jadū* « venin », ou skr. *indu* m. « goutte » sont des plus douteux. Voir Frisk s.u. et Pokorny 774.

**Οἰδίπους** : -πος (AP), flexion refaite sur le nom.; déclinaison usuelle, gén. -που, acc. -πουν (Hdt., trag.), les formes attendues -ποδος, -ποδα sont tardives (Apollod., Plu.); en outre, doublet en -ᾶ (influence des patronymiques?) Οἰδιπόδης, gén. -ᾶο (Hom.), -ᾶ (dor.), -πόδεω (Hdt.) acc. -πόδᾶν (trag.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,582, Sommer, *Nominalkomposita* 38, Egli, *Heteroklisie* 14, 17.

Dérivés : Οἰδιπόδεια f. légende d'Œdipe (Arist.), d'après Ὀδύσσεια; n. pl. τὰ Οἰδιπόδεια (Paus.), et l'adj. Οἰδιπόδειος (Plu., Paus.).

*Et.*: Conformément à la légende de ses pieds percés et ligotés lors de l'exposition de l'enfant (S. Œd. R. 1034 sq.), le mot signifie « aux pieds enflés ». Sur l'amphibologie possible du nom dans la tragédie, cf. Vernant, *Mélanges Levi-Strauss* 1263 sq. Le premier terme en -*i* alterne avec le suffixe -*ro* de v.h.all. *eittar*, cf. sous οἰδέω, selon le type κυδάνειρα, κυδρός.

**οἰέτεας** : acc. pl. d'un composé sigmatique « ayant autant d'années, du même âge » (*Il.* 2,765). Pour \*δ(F)ετέας, cf. 1 δ- et 2 ἔτος : οἰ- serait un allongement métrique, cette notation s'expliquant parce qu'en ion. -att. οἰ devant voyelle est passé à ο, cf. ἐπότης, ce qui a entraîné l'emploi de οἰ pour marquer la longue, cette diphtongue étant d'ailleurs phonétiquement satisfaisante, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 65, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,99. Pour l'accent, cf. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1914, 45, 116 et plus haut s.u. ἔτος.

**οἰζύς**, οἰζώ, etc. : de l'exclamation οἶ est tiré οἰζώ « crier οἶ » (A.D. *Adv.* 128,10); l'authenticité de ce présent est p.-ē. garantie par les formes à préfixe : ἀποιζέειν · ἀπομωκᾶσθαι (Hsch.), cf. aussi s.u. δυσοἰζώ.

C'est du verbe qu'est issu οἰζύς (Hom., ép.), οἰζός (trag., Hérod.), gén. -ύος f. « lamentation », d'où « souffrance »; composé, πᾶν-οἰζύς « rempli de gémissements » (Æsch. *Ch.* 49) dérivés, οἰζυρός (-ρώτερος, -ρώτατος par allongement métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102 et 258), puis οἰζυρός (Ar., Hdt.) « qui se lamente, lamentable », etc., οἰζυος (Théoc.), verbe dénom. οἰζύω, aor. οἰζύσαι « se lamenter », etc. (Hom., A.R.).

Οἰζύς est un terme expressif, où la finale *ῶ* elle-même doit concourir à l'expressivité, cf. λυχύς, νέκυς, ἀχλύς. Cf. οἰμᾶζω et οἰκτος.

1 οἶη : f. « cormier », voir δα.

2 οἶη : f. « village » (Collitz-Bechtel 5661,46, Chios iv<sup>e</sup> s. av.; A.R. 2,139; Theognost. Can. 18); fournit à l'attique le nom d'un dème Ὀα qui présenterait selon Adrados, *Emerita* 18, 1950, 408, et 25, 1957, 107, un archaïsme phonétique; autres formes Οἶα, Ὀη, Οἶη et p.-ê. le toponyme composé Οἶνόη. Formes adverbiales Ὀηθεν, Ὀαθεν, Ὀαζε, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν*, index.

Dérivés : οἷηται m. pl. « habitants d'un village » (S. fr. 134), cf. οἰατῶν « κωμητῶν, οἶαι γὰρ αἱ κῶμαι (Hsch.); οἷηται m. pl. habitants d'un dème à Tégée (Paus. 8,45,1); οἷητις νομός pâture dans le dème d'Oa (S. *Ced. Col.* 1061), mais la forme en -τις est apparemment féminine. Pour les dialectes, la glose οἶαι « φυλαί (Hsch.), que l'on a crue chypriote ou thessalienne est suspecte, cf. Latte s.u. Quant au laconien ὠδά « tribu », il suppose pour οἶη un traitement phonétique qui n'est pas établi; voir ce mot.

Et.: Deux hypothèses, dont aucune n'est démontrée ont été proposées : Bally, *MSL* 13, 1903, 13 sq., part de \*ὠφια, qui se serait abrégé en οἷα, ce qui permet de rapprocher lacon. ὠδά (ὠ(F)ᾶ). Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,454, part de \*δφιᾶ et rapproche en germanique got. *gawi* « χώρα, περίχωρος », all. *Gau* « district », german. commun \*ga-auya n., cf. encore Fraenkel, *Gnomon* 22, 1950, 238; Schmeja, *IF* 68, 1963, 31.

οἷήιον, voir οἷᾶξ.

οἶκος : m., dialectal Φοῖκος, p. ex. à Chypre, *ICS* 217 Masson, « demeure, lieu où on habite, chez soi, patrie », puis distingué de οἰκία pour désigner le patrimoine, cf. X. *Œc.* 1,5; désigne aussi une grande pièce où l'on se tient parfois par opposition à la maison, cf. *SIG* 306, 16, Tégée, iv<sup>e</sup> s. av., une salle, parfois dans un temple, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Fournit de nombreux adverbies, comme on peut l'attendre : locatif οἶκοι « à la maison » (Hom., ion.-att.) et οἶκει (Mén.) par dissimilation phonétique plutôt que vieux locatif en -ει, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,549; latifs οἶκαδε, delph. Φοῖκαδε « vers la maison » (Hom., etc.), pl. n. collectif comme κύκλα, etc., plutôt qu'acc. sg. d'un nom-racine, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1082 n. 1, mégar. οἶκαδεις (Ar. *Ach.* 742); ablatif Φοῖκω « de la maison » (Delphes, iv<sup>e</sup> s. av., Schwyzler 323, C 23) et usuellement οἶκοθεν (Hom., ion.-att., etc.), οἶκόνδε (Hom., Hés.) avec en mycén. *woikode* = Φοικονδε, cf. Chadwick-Baumbach 225; à côté de οἶκοι on a aussi οἶκοι (Hom., alex.) et à côté de οἶκαδε A.D. cite οἶκοσε; voir sur toutes ces formes, Lejeune, *Adverbes grecs en -θεν* (index).

Très nombreux composés de οἶκος. Au premier terme : οἶκο-γενής (Pl., etc.), -δεσπότης, -δεσποινᾶ (Alexis, NT, etc.), -δεσπᾶ (L. Robert, *Collection Froehner* p. 111), -δόμος (de δέω) « architecte » (att.), avec -δόμη, -δομέω, -δόμημα, -δόμησις, -δομικός, etc., -νόμος « celui qui administre une maison, un patrimoine », etc. (att., etc.), composé qui répond à l'expression οἶκον νέμειν, νέμεσθαι, avec -νομία, -νομικός, -νομέω, -νόμημα; -πεδον « emplacement d'une maison, édifice » avec -πεδικός, cf. sous πέδον; -σιτος; -τριψ « esclave élevé et nourri à la maison », οἰκουρός « qui garde la maison » avec -ουρέω, -ουρία, etc.,

-φθόρος « qui ruine la maison », -φύλαξ « qui garde la maison ».

Au second terme, plus de soixante exemples. Outre ἄγροικος « dont la demeure est dans les champs, campagnard », cf. sous ἀγρός, χαλκί- (voir sous χαλκός), il y a des dérivés de types divers. Rares composés de dépendance, ὠλεσί-οικος (Æsch.), σωσί- (Hsch.), φιλ- (Arist.), φερé- (Hés., Hdt.); avec un complément au génitif νεώσ- (att.); avec la particule privative ἀ- (Hés., etc.), ἀν- (Hdt.); nombreux exemples avec préposition : ἀπ- « colon, colonie », et le f. ἀποικίς, -ίδος, ἐπι- id., locrien ἐπιΦοικος (Schwyzer 362); μέτοικος (ion.-att.), πεδάΦοικος (argien) « résident parmi d'autres résidents, étranger, métèque », πάρ- « voisin », etc., περί- « qui habite autour, périèque » (ion.-att.), avec f. περιοικίς; σύν- « qui habite avec », etc., σύνΦοικος (Schwyzer 324, Delphes iv<sup>e</sup> s. av.); avec le suffixe -τος, -ιον, ἐνοίκιον « loyer », ἐπ- « hangar, habitation, village », περι-, συνοίκια pl. n. « fêtes du synécisme »; le suffixe -ίδιος s'ajoute volontiers dans des hypostases de tours prépositionnels, cf. Chantraine, *Formation* 39 : ἐνοικίδιος (Poll.) et -άδιος (Aret.), κατοικίδιος (Hp., hellén., etc.), et -άδιος (inscr.), d'où secondairement οἰκίδιος (Opp.); les formes en -άδιος sont modelées sur κατοικίας, -άδος f. (Nic.).

Dérivés : A. Substantifs : I. οἶκος ayant pris des significations particulières, d'une part « patrimoine », de l'autre « salle, pièce, chambre », etc. (pour le sens funéraire cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 113), il a été créé des substituts : 1. τὰ οἰκία « demeure », dit de palais, du nid des guêpes, etc. (Hom., Hdt.), le sing. n'apparaît qu'ensuite (*LXX*, etc.); οἰκία f. « habitation, maison, famille » (ion.-att., etc.); crétois et locrien Φοικία; manque chez Hom. parce que le mot est métriquement mal comme mode ou impossible; parmi les composés de οἰκία noter συνοικία « communauté, village » et en particulier « immeuble de rapport » (att., etc.), avec συνοικιάζω, p.-ê. « transformer une maison en maison de rapport » (*P. Lond.* 5,1735, byzantin) et συνοικίδιον (Délès), μετοικία (cf. μέτοικος), ἀποικία « colonie »; diminutif οἰκίδιον n. (Ar., Lys., etc.); dérivé οἰκίτης (locr., thess., arc. Φοικιᾶτης, Schwyzler 362, 557, 661) « esclave de la maison »; adj. οἰκακός « de la maison » (NT, Milet, pap.).

II. Autres dérivés : 1. οἰκίσκος (ne fonctionne pas comme diminutif courant de οἶκος) « petite chambre » (D.), « cage » d'oiseaux, etc., (Ar., Délès, etc.), οἰκίσκη « petite construction » (D. 48,13 d'après Poll. 9,39); 2. οἰκάριον « petite chambre » ou « petite construction » (Lys. d'après Poll. 9,39). Termes désignant des personnes : 3. οἰκεύς (Hom., poètes), crét. Φοικεύς (Gortyne; f. Φοικέα *ibid.*) « serviteur de la maison, esclave », à Gortyne « serf »; 4. οἰκέτης (ion.-att.), béotien Φυκέτης; le mot répondrait au français *domestique*, désigne les gens, les serviteurs de la maison, équivalant dans l'ensemble des emplois à δοῦλος, mais peut parfois s'en distinguer, cf. Pl. *Lois* 763 a, 777 a, etc., également épithète d'Apollon à Sparte; f. οἰκέτις (Hp., *LXX*) employé comme adj. avec γυνή, περιστέρα, aussi « maîtresse de maison » (Théoc. 18,38), cf. pour les emplois de οἰκέτης, etc., la glose οὐ μόνον οἱ θεράποντες ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν οἰκίαν (Suid.); dérivés οἰκετικός « qui concerne les travaux domestiques » (Pl. *Sph.* 226 b), mais τὸ οἰκετικόν « l'ensemble des serviteurs » (Plu.), οἰκετικά σώματα (inscr., pap.); οἰκετεία

f. « ensemble des serviteurs » (Str., inscr., pap.) : ce substantif est apparemment issu d'un présent οἰκετεύω, mais οἰκετεύω est un hapax signifiant « résider » (E. Alc. 437), οἰκετεύεται · συνοικεῖ (Hsch.) ; sur le radical d'οἰκέτης ont été créés des dérivés avec assibilation, comme πανοικεσία « avec tous les serviteurs », et avec un sens tout différent dans la LXX comme équivalents de composés de οἰκησις, ἀποικεσία, μετ-, etc. ; ou des neutres, τὰ κατοικεῖσα fête anniversaire d'une colonie (Grég. Naz.), συνοικέσιον « mariage » (pap.).

Il apparaît que dans cet ensemble la notion de « maison », « résidence », reste sensible. Pour la répartition dialectale de οἰκεύς, οἰκέτης, οἰκιάτης, voir E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 75 sq.

B. Adjectifs : 1. οἰκεῖος (att.), οἰκήσιος (ion., Hés. Tr. 457, etc.) « de la maison, domestique », d'où en parlant de personnes « familial, ami de la maison », opposé à δόνησιος, rapproché de φίλος, en parlant de choses « qui vous appartient, personnel », opposé à ἀλλότριος, proche de ἴδιος, d'où en parlant de notions « qui convient », etc., cf. Eernstman, *Οἰκεῖος, ἑταῖρος, ἐπιτήδειος, φίλος* Groningen 1932 ; avec l'adverbe οἰκείως « proprement, convenablement », etc., rares composés : ἀνοικεῖος (Épique), οἰκειό-φωρος (Ctés.) ; dérivés nombreux et importants, οἰκειότης (-ῆς) f. « relations familiales, intimité, vie en commun dans le mariage, accord » (ion.-att.) ; verbe dénom. οἰκειώ (-ῆσι), surtout au moyen « se lier d'amitié avec quelqu'un, s'approprier une chose ou un territoire » (ion.-att.), avec -ωσις « appropriation », etc. (att.), -ωμα (Épique, etc.), -ωματικός, -ωτικός ; 2. οἰκίδιος, voir dans les composés.

C. Verbes dénommatifs : 1. οἰκέω (Hom., ion.-att., etc.), *Φοικέω* (crétois, Schwyzler 176, locrien, etc.) « habiter, s'installer » (en ce sens parfois au passif, cf. *Il.* 2,668, Hdt. 1,27), « administrer, gouverner », parfois « être administré » (même à l'actif), ou encore « être situé » (Hdt. 2,166, X.), cf. un essai d'explication de M. Leumann, *Homerische Wörter* 194 ; les formes à préverbes sont nombreuses et le sens des préverbes y est important, notamment pour ἀπ- « émigrer » ou « habiter loin », δι- « administrer », ἐν- « habiter dans », ἐξ- « émigrer » (plus rare), ἐπ- « occuper avec des intentions hostiles », κατ- « coloniser, être installé, administrer », μετ- « émigrer », παρ- « habiter à côté », περι- « habiter autour », συν- « habiter avec » se dit pour le mariage, etc. ; le verbe exprime ainsi des situations diverses, « habiter, administrer, être marié » ; le participe f. οἰκουμένη désigne le monde habité, le monde (D., Arist., etc.). Nombreux dérivés, notamment pour les formes à préverbes. Nom d'action : οἰκησις « fait d'habiter, d'administrer », aussi « habitation », avec préverbes : ἀπ-, δια- (aussi parfois la forme διοικεσις), ἐν-, ἐξ-, κατ-, etc., avec οἰκήσιμος « habitable » (Plb.) ; οἰκημα « maison, chambre », avec des spécifications diverses, p. ex. « local, maison de prostitution » ; rares formes à préverbes : συν- « compagnon de vie » (Hdt. 7,156 hapax), d'où -μάτιον, -ματικός ; noms d'agent : les formes en -τήρ et -τωρ sont rares, poétiques, et ne permettent pas d'observer le fonctionnement des suffixes ; de οἰκητήρ sont tirés οἰκητήριος et surtout οἰκητήριον « habitation » (Démocr., E., Arist.) aussi avec κατ- ; οἰκητής m. « habitant » (S., Pl.), locr. *Φοικητᾶς* (Schwyzler 362, 47), mais διοικητής est le

nom de divers fonctionnaires (Mén., etc.) ; d'où οἰκητικός (Arist.) ; noter l'expression οἰκητικὴ οἰκία « maison d'habitation » (PSI 3,184) ; δι- (hellén., etc.) ; 2. οἰκίζω, aor. *ῥικισα*, parfait tardif *ῥικισα*, pass. *ῥίκισθην*, -ισμαι « fonder une colonie, coloniser, installer des colons » (ion.-att., mais déjà *Od.* 12,135 ἀπῥικισε, forme sans F) ; nombreux composés à préverbes : ἀπ- (*Od.* l. c., etc.), δι-, ἐν-, ἐξ- « chasser, bannir », etc., au passif « émigrer », ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, συν- « rassembler », mais aussi « marier une fille », etc. ; dérivés, οἰκισις (Th.), également avec ἀπ-, δι-, ἐπ-, κατ-, συν-, doublet rare οἰκισία également avec préverbes ; οἰκισμός également avec ἀπ-, δι-, ἐξ-, κατ-, συν- ; noms d'agent : οἰκιστήρ, et συν- (Pi., Cyrène), -ιστής « fondateur d'une cité » (att.), parfois ἀπ-, rares formes à préverbes ; d'où οἰκιστικός (Poll.).

Cette famille, importante par des composés et des dérivés divers, a servi à exprimer les notions de « demeure, habitation, administration, serviteur (de la demeure), habitué de la maison, familial », avec des emplois plus généraux, et a fourni une partie du vocabulaire de la colonisation (en concurrence avec κτίζω, etc.). Voir Atsuko Hosoi, *Bulletin of Seikei University*, 8, n° 1, 1-37, Tokio 1971.

Le grec moderne dit usuellement σπιτί n. pour « maison », mais toute la famille de οἶκος, οἰκία, avec des dérivés et des composés, est largement représentée : noter οἰκογένεια « famille », νοικοκυρά « maîtresse de maison », νοικιάζω « louer », νοικί « loyer ».

Et. : Le mot (F) οἶκος entre dans une famille essentielle de l'indo-européen et répond exactement pour la forme à skr. *vesā-* m. « maison », lat. *uicus* m. « bourg, quartier », une forme thématique accentuée sur la finale étant attestée dans skr. *vesā-* « habitant ». Il existe un nom racine à vocalisme zéro : skr. *vis-* avec le composé *vis-pati-* (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 3, 205 et 224) « clan » et « chef de clan » = iran. *vis-* et *vis-pati-*, le composé se retrouvant dans lit. *višpats* « seigneur » ; le v. sl. a *visi* f. (thème en i secondaire) « village ». Autre substantif, thème en s vocalisme e got. *weihs* « village ». En outre, en indo-iranien un dénommatif de \*wik-, skr. *visati*, avest. *visaiti* « entrer, s'installer, s'asseoir ».

Il faut partir des données indo-iraniennes pour organiser cet ensemble, important pour l'histoire du vocabulaire social. Les mots iran. et skr. *vis-* et *vis-* s'appliquent au clan groupant plusieurs familles ; ce sens, dégradé, se retrouve dans lat. *uicus* « bourg », ou germanique *weihs* « village ». En grec, l'organisation sociale se définissant par des γένη, des φυλαί, la πόλις, pour désigner la famille et la maison où elle se rassemble, comme δόμος tombe en désuétude, la langue a utilisé οἶκος et οἰκία : c'est ainsi que οἶκοι répond au lat. *domi*. Voir sur toute cette histoire Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1,293-318 ; en outre, Pokorny 1131.

οἰκτος : m. « lamentation » (cf. *Æsch.* Sept 51, Ch. 411, etc.), d'où « compassion » (*Od.*, ion.-att., etc.), le mot indique que l'on déplore, que l'on trouve lamentable, mais recouvre en partie le même champ sémantique qu'ἔλεος, cf. Th. 3,40.

Parfois au second terme de composé : ἀνοικτος « sans pitié » (E., Ar.), δύσοικτος · δυσθρήνητος (Hsch.), ἐπ- « qui cause des lamentations » (*Æsch.*), φίλοικτος « qui excite la

pitie » (Æsch. *Ag.* 241). Il existe depuis Hom. un superl. primaire οἰκτιστος « tout à fait lamentable » (Hom., A.R., Call.); les trois formes οἰκτος, οἰκτιστος, οἰκτρός présentent le même système archaïque que κῦδος, κῦδιστος, κῦδρός, ou αἰσχος, αἰσχιστος, αἰσχρός, avec cette différence que οἰκτος est masc. de 2<sup>e</sup> décl. et non neutre en -s-, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 78 sq.; φιλοοἰκτιστος « très porté à gémir » (S. *Aj.* 580). Dérivés tardifs : οἰκτικός « qui se lamente », οἰκτοσύνη = οἰκτος (Hdn. *Epim.* 232).

L'adjectif οἰκτρός est très usité au sens de « lamentable, qui exprime ou mérite la pitié » (Hom., poètes, attique). Quelques composés, souvent tardifs : en attique οἰκτρόροος « qui fait pleurer lamentablement » (Pl. *Phdr.* 267 c), plus οἰκτρογοοῦντας · οἰκτιζομένους, ἐλεουμένους (Hsch.), οἰκτροχοεῖν φωνήν « répandre une voix lamentable » (Ar. *Guêpes* 555), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 298).

Verbes dénominatifs : 1. de οἰκτρός, οἰκτῖρω (orthogr. garantie par IG I<sup>2</sup>, 971, etc.) : on pose \*οἰκτρωω d'où \*οἰκτρωω avec vocalisation -ιρ- de la sonante, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,352 ; par iotacisme on a généralement la graphie οἰκτεῖρω, éol. οἰκτῖρρω (Hdn. 2,559), f. οἰκτιρῶ et -ερῶ (serait att. selon Hdn. 2,559), aor. οἰκτῖραι (et -εῖραι), LXX et NT οἰκτειρήσω, grec tardif ὀκτειρήσα « se lamenter sur, avoir pitié », etc. (Hom., ion.-att., etc.), noter Pl. *Euthd.* 288 d : ἐλεῖσθαι καὶ οἰκτῖραι ; également avec préverbes : ἐπ-, κατ- ; dérivés, οἰκτιρμός « pitié, compassion » (Pi., NT), -μων « pitoyable » (Gorg., Théoc., LXX, NT), avec -μοσύνη (Tz.) ; dénominatif récent οἰκτριζόμενος ἐλεούμενος (Hsch.).

2. De οἰκτος : οἰκτίζω (seulement dans les composés avec κατ-), f. οἰκτίζω, aor. ὤκτισα « se lamenter, avoir pitié » (poètes) ; avec préverbes, ἐπ- et surtout κατοικτίζω, -ομαι qui est plus usuel (trag., Hdt., LXX) « se lamenter, avoir pitié », etc. ; dérivés οἰκτισμός m. « lamentation » (Æsch., X.), οἰκτίσματα pl. n. (E.). même sens ; mais κατοικτισις (X. *Cyr.* 6,1,47) de sens moins concret signifie « compassion ».

Les mots de cette famille, suivant les contextes et leurs suffixes ou préfixes, s'appliquent à la fois aux idées de « plainte » et de « compassion » (cf. en français *plainte* et *plaindre*). Ils sont plus expressifs que la famille de ἔλεος. Sur l'histoire de ces mots, voir A. Klocker, *Wortgeschichte von ἔλεος und οἰκτος in der griech. Dichtung und Philosophie*, Diss. Innsbruck, 1953 ; W. Burket, *Zum altgriechischen Mitleidsbegriff*, Diss. Erlangen, 1955, avec le c.r. de Seyffert, *Gnomon* 31, 1959, 389 sq.

En grec moderne, on garde οἰκτος, οἰκτρός, οἰκτεῖρω, etc.

Et. : Le sens originel de cette famille conduit, comme pour οἰζύς, à rattacher οἰκτος au verbe οἰζω tiré de l'interjection οἶ, cf. s.s. u.u. οἰζύς et δυσοἰζω ; cf. aussi οἰμῶζω. Rapprochements indo-européens douteux chez Pokorny 298.

**οἰκυλα** : pl. n., légumineuse, peut-être la vesce (Épic. dans *Arch. Pap.* 7, p. 7), cf. Theognost. *Can.* 20 : οἰκελος ὁ πῖσος, 21 : οἰκυλος · τὸ ὀσπρίον ; fait penser à lat. *uicia*.

**Οἰλεύς** : nom du père d'Aj. Repose p.-ê. sur Φιλεύς, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 116 sq., Perpillou, *Substantifs en -eus* § 207 ; mais cf. aussi mycén. *owiwo* (Chadwick-Baumbach 225).

**οἶμα**, -ατος : n. « élan, attaque, rage », dit d'un lion (*Il.* 16,752), d'un aigle (*Il.* 21,252), d'un serpent (Q.S.). Verbe correspondant à l'aor. οἰμήσαι « s'élancer, fondre sur » dit d'oiseaux de proie ou d'hommes comparés à des oiseaux de proie (*Il.* 22,140 ; 22,308, 311, *Od.* 24,538) ; fut. οἰμήσουσι (oracle chez Hdt. 1,62), dit de thons qui se jettent dans le filet ; dérivé οἰμημα · ὄρμημα (Hsch.). Il est plausible de poser un présent \*οἰμάω (ou \*οἰμέω ?) ; la forme de ce présent, de même que le vocalisme o, inciteraient à admettre à l'origine un substantif \*οἶμος ou \*οἶμη (pour le neutre en -μα on aurait attendu le vocalisme e). Ou bien οἶμησε est tiré de façon anormale du nom οἶμα (et non de οἶματ-), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,725, n. 9, Shipp, *Studies* 77 ; ou bien, le verbe est issu d'un substantif \*οἶμος ou \*οἶμη, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. οἶμα.

Et. : Si l'on peut supposer un grec \*οἶ[σ]μος, on trouve un correspondant exact dans avest. *aēšma-* m. « colère » ; on rapproche alors le verbe indo-iranien signifiant « mettre en mouvement, pousser », skr. *iṣyati*, *iṣṇāti*, avest. *iṣyeiti*, auquel on a voulu aussi rattacher *laivō*, *laēros*, voir ces mots ; le latin offre une correspondance satisfaisante pour le sens dans *ira* (de \**eisā* ?) « colère ». Nombreux rapprochements des plus douteux chez Pokorny 299 sq. Voir encore en grec οἶστρος et, moins certain, οἶστρος. Du point de vue des Grecs, οἶμα « élan », οἶμάω « s'élancer » doivent être associés à οἶμος.

**οἶμη** : f. « chant, poème, récit poétique » (*Od.*, A.R., Call., etc.). Ancienne forme à aspirée comme le prouvent *φροῖμιον* et p.-ê. la glose *ἄομιον · ἄρητον* (Hsch.).

Rares composés : *προοῖμιον* (Pi., prose att.) et *φροῖμιον* (trag.) n., hypostase de *πρὸ οἶμης* (οἶ-) ou *πρὸ οἶμου* (οἶ-) « ce qui se trouve avant le développement du poème, prélude », parfois employé au figuré, d'où *προοιμιάζομαι* (et *φροῖ-*) « exécuter un prélude, commencer » (att., Arist., grec tardif), -*μιαχός* (tardif), cf. Koller, *Philologus* 100, 1956, 187 sq. ; *παροιμία* f. « proverbe » (ion.-att., etc.), p.-ê. « remarque oiseuse » (Hérod. 2,61, mais texte douteux), « comparaison » (*Ev. Joh.* 10,6), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1242 ; Hsch. a les gloses *παροιμιαί · παραινέσεις, νουθεσίαι ἡθῶν ἔχουσαι καὶ παθῶν ἐπανόρθωσιν* et *παροιμία · βιωφελὲς λόγος παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος, οἶον παροδία, οἶμος γὰρ ἡ ὁδός* ; d'où divers dérivés : *παροιμιάδης* « proverbial » (Plu., etc.), -*ιαχός*, *id.*, aussi nom d'un vers ; -*ιάζομαι*, -ω « parler par proverbes » (Pl., Arist., etc.). Malgré Bieler, *Rh. Mus.* 85, 1936, 240, etc., il ne faut pas suivre l'explication d'Hsch. « propos qui accompagne le chemin » ; il vaut mieux évoquer οἶμη : « remarque qui accompagne le propos principal », et l'éclaire, comme la moralité des fables, cf. Osthoff, *BB* 24, 161, qui évoque l'alle. *Beispiel*.

Et. : En raison de certains tours où οἶμος est employé à propos de poèmes, οἶμος *δοιδῆς* (*H. Herm.* 451), *ἐπέων οἶμον* (Pi. *O.* 9,47), *λύρης οἶμους* (Call. *H. Zeus* 97), on a tiré οἶμη de οἶμος « marche, chemin » (le terme appartenait au vocabulaire des aèdes), cf. surtout Becker, *Das Bild des Weges* 36 sq., 68 sq., Bieler, *Rh. Mus.* 85, 1936, 240, Diehl, *ibid.* 89, 1940, 88. Cette vue est plausible.

On ne peut évidemment réfuter l'objection qu'il s'agirait d'un rapprochement par étymologie populaire. Osthoff, *BB* 24, 158, a tiré οἶμη d'une racine attestée dans v. norr,

*seidr* m. « magie, charme », skr. *sāman-* n. « chant » (alternance \**sē[i]*/\**soi-* peu plausible). Benveniste, *BSL* 50, 1954, 39 sq. a posé \**som-yo* (traitement phonétique??) et rapproché hittite *išhamāi-* « chanter », en évoquant également skr. *sāman-*.

**οἶμοι** : exclamation de souffrance de douleur, parfois de surprise (Thgn., trag.), etc. Composé de οἶ et du datif de 1<sup>re</sup> personne μοι ; a fourni un verbe dérivé du type de αἰδῶ tiré de αἰά, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 716 : οἰμῶζω (Tyrt., ion.-att., etc.), aor. οἰμῶξαι (Hom., ion.-att., etc.) fut. οἰμῶξομαι (att., etc.), -ω (Plu., AP) ; « pousser des cris de douleur, se lamenter », etc., dit chez Hom. de guerriers blessés, mais aussi en général, rarement avec l'acc. « plaindre, avoir pitié de » avec au passif ὀμώχθην (Thgn.), ὀμωγμαι (E.) ; s'emploie dans divers tours familiers, οἰμῶξε « malheur à toi » (Ar. *Ach.* 1035) ; formes à préverbes avec ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, κατ-. Noms d'action : οἰωγή f. « cri de douleur, lamentation » (Hom., ion.-att.), distingué de κωκυτός qui se dit des femmes (cf. *Il.* 22,409), joint à στοναχή (*Il.* 24,696) qui se dit plutôt de gémissements ; οἰωγμαι (trag.), -μός (S. *fr.* 941). Adjectif verbal privatif ἀνοίμωκτος « sur qui on n'a pas poussé de cris de douleur » (*Æsch. Ch.* 433, 511), avec l'adverbe ἀνοίμωκτῆ (ou -τέ) « sans cris de douleur », d'où « impunément » (S. *Aj.* 1227).

Formes tardives de présent : οἰμῶττω (Lib.), tiré de οἰμῶξαι, cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 248, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 733 ; p.-ê. οἰμωκτιᾶν · τὸ οἰμῶξαι (Hsch., Phot.).

Pour la dérivation de οἶμοι, cf. οἰζύς, οἶκτος.

Le grec moderne emploie διμέ, διμένα = οἶμοι ; οἰμῶζω.

**οἶμος** : ancienne forme à aspirée (S. *Ichn.* 168 ; Call. *fr.* 1,27 ; cf. Hdn. 1,546, et φροίμιον sous οἶμη) m., parfois f. d'après ὁδός : « chemin » volontiers qualifié de « droit » cf. Hés. *Tr.* 290, *Æsch. Fr.* 409, E. *Alc.* 835, moins nettement Pi. *P.* 4,248 ; le mot est encore attesté *Æsch. Pr.* 2, Pl. *Rep.* 420 b, Mén. *fr.* 934 (attribution douteuse) ; dit de lignes parallèles de métal qui décorent un bouclier (*Il.* 11,24) ; sur l'emploi du mot pour des poèmes, cf. οἶμη avec la bibliographie ; p.-ê. attesté en mycén. pour une décoration, mais cf. Ruijgh, *Études* § 207 n. 49.

Rares composés : δύσοιμος « au mauvais chemin » (τύχα, *Æsch. Ch.* 945), glosé par Hsch. ἐπὶ κακῷ ἦκουσα ἢ δύσοιμος ; ἄσοιμος (Hsch.) dont la forme est en faveur de l'aspiration initiale de οἶμος ; πάροιμος · ὁ γείτων (Hsch.), avec παροιμώσαντες · ἐκτραπέντες τῆς ὁδοῦ (*ibid.*). Au premier terme οἰμηδοκέω « guetter sur la route » (*Theognost. Can.* 22).

Dérivé : οἰμητεύει · διαπορεύεται (*ibid.*).

*Et.* : Obscure. L'aspiration initiale ne permet pas de poser \**oimo-* tiré de εἶμι « aller », cf. skr. *éman-* n., *éma-* m. « marche », mais voir Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 1,128 ; Sommer, *Lautstudien* 29 a amélioré l'hypothèse en posant \**oi-smo* et en rapprochant lit. *eismē* f. « mouvement, marche » ; selon Osthoff, *BB* 24, 168, puis *Arch. für Religionswiss.* 11, 63 tiré de \**Fōi-mos* de la rac. \**wei-*, cf. sous εἶσομαι et ἔμαι, hypothèse qui trouverait un appui si l'hiatus *Il.* 11,24 suppose un digamma. Schulze, *Kl. Schr.* 665, rapproche l'obscur οἰρών.

οἰμῶζω, voir οἶμοι.

**οἶνη** : f. l'as au jeu de dé (*Achae.* 56), la forme οἶνός attribuée par les dictionnaires à Poll. 7,204 ne figure pas dans l'édition Bethe (voir aussi *Thesaurus*) ; cf. la glose d'Hsch. : κυβευτικός λέγεται βόλος, ὁ κενὸς καὶ ἀντικείμενος τῷ ἔξ, ὁ καὶ χῖος. Οἰνίζειν γὰρ τὸ μονάζειν κατὰ γλῶσσαν ; en outre, οἶνῶντα · μονήρη (Hsch.), cf. Latte.

*Et.* : Radical expressif signifiant « unique », distinct pour le sens de \**sem-* de εἷς « un ». A été utilisé dans diverses langues pour dire « un » : lat. *ūnus* de v. lat. *oīno-*, en celtique, v. irl. *sen*, en german. got. *ains*, allem. *ein*, en baltique v. pruss. *ains*. En baltique et en slave on trouve des composés et des dérivés à vocalisme zéro, v. sl. *ino-* au premier terme de composé, *inokū* « unique », cf. Pokorny 286, Enroul-Meillet s.u. *ūnus*. Voir encore οἶος.

**οἶνος** : m. « vin » (Hom., ion.-att.), digamma initial assuré, p. ex. par *Lois de Gort.* 10,39, *ICS* 285, etc. ; le mot est p.-ê. attesté en mycén. (où *vin* est généralement signifié par un idéogramme) dans PY Vn 20, mais son existence est assurée par des dérivés et des composés, cf. Chadwick-Baumbach 225 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

Composés : οἶνοδάρης (*Il.*), -πεδον (Hom., etc., v. πέδον), -πληθής (*Od.*), -ποτήρ (*Od.*), -πότης (Anacr., etc.), avec -ποτέω, -ποτάζω (Hom.), -πράτης (tardif), οἶνόπτης, οἶνο-πώλης, οἶνοχόος « échanson » (Hom., ion.-att., etc.), avec -χοέω, -χοῆσαι (Hom., ion.-att.), aussi -χοεύω (Hom. pour la métrique), enfin, οἶνοχόη « vase à verser le vin » ; οἶνοψ, cf. pour le second terme ὄπωπα (Hom., seulement acc. et datif singulier) épithète de πόντος (« lie de vin » Mazon), le mot est glosé entre autres par μέλανα, de bœufs (« à la robe couleur de vin » Mazon, c.-à-d. « sombre ») : or le mot est attesté comme nom de bœuf à Pylos au nom. *wonokoso* cf. Chadwick-Baumbach 225, mais aussi Lejeune, *R. Et. Gr.* 1963, 6 avec n. 16 ; d'où οἶνωπος senti comme un dérivé (E., Théoc., etc.). D'autres composés ont un sens technique comme οἶνηγός « qui transporte du vin » οἶνό-μελι « mélange de vin et de miel », οἶνάνθη fleur et bourgeon de la vigne (à rapporter à οἶνη plutôt qu'à οἶνος ?), plante grimpante parfumée qui fait penser à la vigne, diversement identifiée, cf. *LSJ* et André, *Lexique*, aussi un nom d'oiseau, p.-ê. *saxicola oenanthe* « traquet motteux », cf. André, *Oiseaux* s.u. Composé comique : οἶνοπίπτης « qui lorgne le vin » (Ar. *Th.* 393 variante), d'après *παρθενοπίπτης*.

Au second terme de composé : ἄ-οἶνος « sans vin » (ion.-att.), μῖσ- (Hp.), φίλ- (Pl.), ἡδύ-, πολύ-, enfin avec des préverbes, notamment πάρ- « qui se conduit mal après boire » (Lys., etc.), avec παροιμικός (Ar.), παροιμία, ἔξ- « ivre » (alex., Plb., etc.), κάτ- *id.* (E. *Ion* 353). Certains composés ont des dénominatifs en -έω : πολυοινέω, παροινέω (employé chez les com. avec un sens général « se mal conduire »), ἐξοινέω « être ivre » ; avec un type de relation grammaticale différente on peut penser que ἔξοινος est un dérivé inverse de ἔξοινόμοι, κατ- de κατοινόμοι, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 72, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,462. Composés suffixés, notamment les f. παροιμία, πολυοινία, φιλοινία.

Dérivés : A. substantifs : 1. diminutifs οἶνάριον « petit vin », mais devient un mot courant pour dire « vin »

(D., Alex., Thphr.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 74 ; formes plus rares : οἰνίσκος (Eub., Cratin.), -ιδιον (Apollod.) ; 2. οἶνη f. « vigne » vieux nom qui a été remplacé par ἄμπελος (Hés., poètes) ; 3. οἶναρον n. « feuille » ou « vrille » de la vigne (X., Thphr.), -αρίς id. (Hp.), -άρεος « de vrille de vigne » (Ibyc., Hp.), -αρίζω « tailler la vigne » (Ar.) ; 4. οἰνοῦττα « gâteau au vin » (Ar.), cf. μελιτοῦττα avec un suffixe \*-owent- -δεις, cf. Chantraine, *Formation* 272 ; aussi nom d'une plante qui enivre (Arist.) ; 5. οἰνών « cellier » (X., hellén.) et -εών (Gloss.) ; 6. οἰνάς, -άδος f., avec une suffixation en -άδ- qui exprime des rapports divers, présente des emplois variés : au sens collectif « vignoble » cf. Hsch. οἰνάδες · ἀμπελώδεις τόποι, le mot semble attesté avec ce sens en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 225, « vigne » (AP 7,193), « vin » (Nic.) ; en fonction d'adjectif « de vigne » (AP 9,645), ou « de vin » (A. Pl.) ; l'adjectif exprimant la ressemblance a fourni deux appellatifs pour désigner une plante, la bryone (Hp. ap. Erot.) et « pigeon de roche » *Columbia livia* ainsi dénommé pour sa couleur (Arist., etc., cf. Thompson, *Birds* s.u.). Termes rares ou gloses : 7. Φοινά f. « vignoble » (Thespies, *Mélanges Navarre* 354) ; 8. οἰνωτρον · χάρρακα, ἡ τὴν ἄμπελον ἱστᾶσι. Δωριεῖς (Hsch.), à côté de génit. pl. οἰνώθρων à Rhodes, cf. L. Robert, *Hellenica* 10, 282 et n. 2 ; avec la notation γ pour F : 9. γοίνακες · βλαστοί (Hsch.) ; 10. γοινέες · κόρακες (Hsch.), dénommés d'après leur couleur (cf. οἰνάς), avec p.-ê. un suff. -εύς, mais rien ne permet de rapprocher mycén. *wonewe*, cf. L. Baumbach, *Studies in Mycen. Inscr. and Dialects* 1953-1964, 253, *Gl.* 49, 1971, 176 ; 11. οἰνιάξ (?) · εἶδος κόρακος (Hsch.).

B. Adjectifs : 1. οἰνηρός « qui concerne le vin, qui contient du vin, riche en vin » (Pi., Æsch., Hdt., att., Arist.) ; 2. οἰνώδης « qui a l'odeur du vin, qui ressemble au vin », etc. (Hp., Arist., etc.) ; 3. οἰνικός « qui concerne la vigne ou le vin » (inscr., pap. hellén. et tardifs) ; 4. οἰνός « de vin » (Archestr.) ; 5. οἰνάς, voir A. 6.

C. Verbes dénommatifs : οἰνίζομαι « se procurer du vin » (Il., prose tardive), -ίζω « ressembler au vin » (Thphr., Diosc.) ; d'où οἰνιστήρια n. pl. fête à Athènes pour l'accès à l'éphébie, où du vin était offert à Héraclès et aux assistants (Eup., Hsch., Ph.), cf. ἀγιστήρια, χαριστήρια, Ἀνθεστήρια, etc. ; οἰνόομαι « prendre du vin, s'enivrer » souvent au parf. φωνόμενος (Od., trag., ion.) répond à l'att. μεθύω ; l'actif οἰνόω « enivrer » est rare ; οἰνώσις (Stoïc., Plu.), voir Müri, *Mus. Helv.* 10, 1953, 36.

D. En onomastique, on a des toponymes comme les îles, f. pl. Οἰνοῦσαι (même suffixe que dans οἰνοῦττα), Οἰνώς fleuve et localité en Laconie, cf. Krahe, *Beitr. Namenf.* 2, 1950-51, 233. Nombreux anthroponymes comme Οἰνόφιλος, Οἰνέας, Οἰών, Οἰνυχος, Φοινίας, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 345. Sur Οἰνάνθη (Φοινάνθα) et Οἰνάνθης, v. L. Robert, *Noms indigènes* 178 n. 4 ; sur mycén. *pirowona*, voir Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

En grec moderne οἶνος avec οἰνοπώλης, -πωλεῖον est puriste. Le mot usuel est κρασί, cf. κεράννυμι.

Et. : Terme largement répandu autour de la Méditerranée, lié à la culture de la vigne et à la fabrication du vin : lat. *uinum* au genre n. n'est pas emprunté au grec, et peut reposer sur \**woinom*, mais l'ombrien a *uinu* p.-ê. emprunté au lat. ; toutefois le lat. peut aussi être un ancien *uinum* ; arm. *gini* n. « vin » de \**woinyom* ; alb. *venë* de \**woinā* ; le hittite présente des formes qui s'accordent mal avec la

forme grecque : hitt. *wigana*, hitt. hiérog. *wa(i)ana*, cf. Laroche, *BSL* 51, 1955, XXXIII, Kammenhuber, *Münchener Stud. Sprachw.* 6, 1955, 53 sq. On se demande à quelle langue ces formes diverses sont empruntées. Le mot pourrait être pris à une langue indo-européenne très ancienne et se trouver finalement apparenté à lat. *uilis*, grec ἴλος, etc. Il semble toutefois plus plausible que la culture de la vigne se soit développée dans des régions méditerranéennes, le Pont, ou le sud du Caucase : en ce cas le terme ne serait pas indo-européen. De son côté, le sémitique a emprunté arabe *wain*, hébreu *jajin*, assyr. *inu* (sémitique commun \**wainu*). A un autre niveau chronologique, c'est au lat. *uinum* que sont prises les formes celtiques (v. irl. *fin*, gall. *gwin*), germanique (got. *wein*) ; au lat. ou au germ. les formes slaves comme v. sl. *vino* ; au slave lit. *vīnas*. Voir Pokorny 1121, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,642 sq., Ernout-Meillet s.u. *uinum*. Cf. encore Kronasser, *Vorgeschichte und Indogermanistik* (Symposion 1959) 122 sq., qui se montre très prudent et Hester, *Lingua* 13, 1965, 361.

οἶομαι : Od. 10,193 ; 17,580 ; 22,12, Æsch. Ch. 758, S. Æd. Col. 28, fréquent chez Ar., assez bien attesté en att. ; la forme la plus ancienne est ὀτομαι (Hom.), mais la plus courante en att. οἶμαι (trag., prose, etc.) ; quelques exemples de l'actif chez Hom. ὀτῶ avec iota bref ou long selon la situation dans le vers et οἶω dissyllabique ; lacon. οἶῶ (Ar. Lys. 81, etc.) dont la forme contractée n'est pas expliquée ; aor. hom. ὀτσατο avec iota long (ou ὀτσατο), avec la forme passive ὀτσθην (Hom.), mais après Hom. οἰθῆσθαι (ion.-att.), -σασθαι (Arat., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 183 n. 1), futur οἰήσομαι (att.), -θήσομαι (Gal.). Sens : « avoir l'impression que » (Il. 13,283 κῆρας οἰομένῳ = sentant venir les déesses du trépas), « avoir le sentiment que, croire personnellement », parfois avec une nuance de modestie ou de courtoisie, souvent employé en incise, sous la forme οἶμαι : le sens est bien distinct de celui de νομίζεω « croire en reconnaissant une vérité admise », ou ἡγεῖσθαι « guider l'opinion, penser en assumant la pleine responsabilité de son jugement ». La prédominance du moyen s'explique bien, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,234, Balmori, *Emerita* 1,42 sq. L'emploi impersonnel, οἵεται μοι « il me semble » (Od. 19,312) est occasionnel, mais cf. Debrunner *Mus. Helv.* 1, 1944, 43 et Szemerényi, *Syncope* 218. Rares emplois avec préverbes : ἀντ- (Pl.), κατ- (LXX), συν- « avoir la même opinion » (Pl.), ὑπερ- (Hsch.).

Le verbe est déjà rare dans NT et pap.

Formes nominales : la plus ancienne et la plus archaïque est l'adj. verbal composé avec allongement de la première syllabe ἀνώιστος « imprévu » (Il. 21,39, Mosch.), avec l'adverbe ἀνωιστί « de façon imprévue » (Od. 4,92).

Dérivés nominaux tirés du radical οἶη- de οἰθῆσθαι, etc. : οἶσις « opinion » (Pl., opposé à σαφῶς εἰδέναι par Arist.) « suffisance, infatuation » (Héraclit., E., Ph.), οἶημα « opinion » (D.C.), « suffisance » (Plu. Mor. 39 d, 43 b) joint à τυφος et à ἀλαζονεία ; d'où οἰηματίας m. (Ptol., Suid., Hsch. s.u. δοκησίστοφος) ; οἰητικός « imbu de ses opinions » (Ph.).

Verbes dérivés expressifs : δυσοίξει · δυσχεραίνει, ὑπογοεῖ. Λάκωνες · δυσοίζοντος · οἰωνιζομένου καὶ ἄγαν ὑποπτεύοντος ; δυσοίζειν · φοβεῖσθαι, ὑποπτεῖν (Hsch.), mais voir s.u. δυσοίζω ; ὑποίξεσθαι · ὑπονοεῖν (Hsch.) ; ὑπεροιζομένου · ὑπερηφανεύομένου (Suid.).



Certains dérivés soulignent la valeur du verbe, soit dans le sens de la « suffisance », soit dans celui du « soupçon », etc.

*El.* : Il faut partir de ὄτομαι, ὄτω d'où οἶμαι, οἶω et finalement, en incise et dans un mouvement rapide οἶμαι avec l'imparfait ὤμην (Ar.) à côté de ὤμην, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,280, 679 n. 7 ; en outre les précisions de Szemerényi, *Syncope* 216-218.

Les formes visiblement anciennes ὄισ(σ)ασθαι, ἀνώιστος invitent à partir de \*δ(ι)σ-γμαι > \*δ(ι)σ-γμαι > \*δ(ι)σ-γμαι > οἶμαι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 29, 371 sq., 405, 407. Mais l'étymologie est inconnue. Le rapprochement avec lat. *ōmen* (*osmen* cité par Varron n'est pas sûr) est inadmissible (sur *ōmen* voir en dernier lieu Benveniste, *Hittite et indo-européen* 10 sq. ; *Institutions indo-européennes* 2,256). Brugmann, *IF* 29, 1911-1912, 229 sq., pose \*δ-ισ-γ-ο-μαι, avec un préfixe ο et -εισ- répondant à skr. *iṣyati* « mettre en mouvement », cf. οἶμα ; hypothèse comparable de Krogmann, *KZ* 63, 1936, 131, qui pose un vocalisme ο de la même racine \*eis- ; même modifié ainsi, le rapprochement est sémantiquement impossible. Tout en maintenant hors du jeu lat. *ōmen*, on s'est demandé si οἶμαι ne peut être mis en rapport avec le nom de l'oiseau, grec αἰετός, οἰωνός, lat. *avis*, etc., en tant qu'il fournit des présages. Doutes de Szemerényi l. c. qui rapproche skr. *āviḥ* « clairement » = avest. *āviš* en posant \*δ(ι)σ-γ-ο-μαι. Beekes, *Laryngeals* 58 pose pour le grec \*ᾱwis-

**οἶος, οἶα, οἶον** : « de laquelle qualité » (Hom., etc.), corrélatif de τοῖος bâti sur le radical du relatif ὅς, cf. aussi ποῖος, ὁποῖος, etc. ; fonctionne comme relatif se référant à la qualité, sert à exprimer la comparaison (d'où les adverbes οἶον, οἶα « comme ») ; a admis un emploi causal, consécutif (généralement avec la particule τε et l'infinitif) ; admet enfin un emploi exclamatif. Voir des détails en dernier lieu chez Monteil, *Phrase relative* 178-197.

*El.* : Même dérivation que τοῖος, voir ce mot.

**οἶος, οἶα (-η), οἶον** : Hom., rare chez Pi., Æsch., S., poètes ; chypr. οἶφος (*ICS* 217,14), pour le mycén. voir plus bas. Sens : « seul, isolé », concurrencé, puis éliminé par μόνος. Pour le tour οἶθεν οἶος « tout seul », voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,700, Chantraine, *Gr. Hom.* 2,151 ; l'explication de M. Leumann, *Hom. Wörter* 258 sq., est peu vraisemblable.

Composés : οἶδατος (*AP*), -βουκόλος (*Æsch. Suppl.* 304), -βώτας (*S. Aj.* 614), -ζωνος (*S. Æd. R.* 846), -νόμος (Simon., *A. Pl.*), οἶσπλος « isolé » (Hom.), avec -πολέω (*E.*), -φρων (*Æsch.*), -χίτων (*Od.*) ; en mycén. *owowe* est souvent transcrit οἶωφής et compris « à une seule anse », mais cette interprétation est des plus douteuses, cf. Chadwick-Baumbach 226 et 230, Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 57.

Verbe dénominatif : οἰωθῆναι (οἰόομαι) « être laissé seul » (*Il.* 6,1 ; 11,401, *Q.S.*). Adv. οἰαδόν (*Nic. Th.* 148).

Voir encore Ruijgh, *Éléments achéens* 127 sq.

*El.* : Repose sur i.-e. \*oiwo-, avec le même suffixe -Fος que dans \*μόνFος > μόνος, \*δλFος > δλος, \*δεξιFός > δεξιός, qui indique une relation spatiale. Même radical que dans οἶνῃ (voir ce mot) ; forme identique à avest. *aēva-*, v. perse

*aiva-* ; sur skr. *ēka-*, voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,126. Inséré dans une liste disparate chez Pokorny 286.

**οἶρῶν** : οἶ- chez Hsch., m., glossé par Ératosth. 38 ap. Hdn. 1,35 ἡ χάραξ τῶν ἀρότρων « le sillon tracé par la charrue », cf. encore Theognost. *Can.* 38 ; Hsch. glose ἡ ἐκ τῆς κατὰ μετρήσεως εὐθυωρίας, donc « limite » (on connaît les rapports entre le sillon et la frontière, cf. s.u. ὅρος) ; en chypriote (*ICS* 217, 8 et 31), Schulze, *Kl. Schr.* 665, a correctement interprété *itoironi* comme iv (= ἐν) τῷ οἶρῶνι « jusqu'à la limite de, dans les limites de » ; cf. encore Bechtel, *Gr. Dial.* 1,451 et Masson *ad locum*.

*El.* : Douteuse. Frisk, après Schulze, évoque skr. *sītā* f. « sillon », *sīra-* n. « charrue », *sīmā* f. « limite », mais le vocalisme diverge.

**οἶς** : gén. οἶος, nom. pl. οἶες (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,219), attique οἶς, gén. οἶός (aussi chez Hom.), flexion différente de celle de πόλις, ὄφις (*SIG* 56,30, Argos, v<sup>e</sup> s. av.) m., f. « ovin, brebis » et « bouc », mais chez Hom. le sexe est précisé (Hom., ion.-att.) ; concurrencé par πρόβατον dont le sens est plus large (cf. s.u.) mais qui en prose attique s'emploie pour les ovins, μῆλον désigne le petit bétail.

Rares composés : οἶο-νόμος « qui fait paître des moutons, berger » (Delphes, iv<sup>e</sup> s. av., *AP*, *A. Pl.*), -πόλος « qui s'occupe de moutons » (*H. Hermès* 314, Pi., *A.R.*) ; ces deux composés où le premier terme a reçu la voyelle thématique ont des homonymes avec un premier terme οἶος « seul ». Pour d'autres composés plus obscurs, voir οἶσπότη et οἶσπῆ. Sur la possibilité d'un composé mycén. voir L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 176.

Dérivés : οἶδιον diminutif (Theognost.), οἶεος « de brebis », dit de peaux, de fromages (Hdt., *SIG* 1027, Cos), à côté de οἶα · μῆλωτή (Hsch.) ; ἔα id. (Hsch.), οἶας · τῶν προβάτων τὰ σκεπαστήρια δέρματα (Hsch.), οἶαι · διφθέραι, μῆλωταί (Hsch.) ; avec vocalisme long (ancien?) ὄα f. « peau de mouton » (com., inscr. att., Poll. 10,181), « caleçon de bain » (Theopomp. Com. 37) ; voir aussi s.u. ὄλα.

Le nom usuel du mouton en grec moderne est πρόβατον avec προβατῖνα « brebis », etc.

*El.* : Vieux nom de l'ovin qui se retrouve dans la plupart des langues i.-e. : le skr. *āviḥ*, *avyah* répond exactement à δ(ι)σ-γ, δ(ι)σ-γ (mais les adj. οἶεος et skr. *avy-aya-* doivent résulter de créations parallèles) ; cf. encore lat. *ovis*, v. irl. *oi*, en germ., p. ex., v.h.all. *owwi*, anglo-sax. *ēowu*, angl. *ewe* (de \**awi*), got. *awi-str* « bergerie » ; en baltique, lit. *avis* ; le slave a des formes dérivées *ovica* « brebis », le masculin correspondant étant *ovīnā*. Le louvite a *hawi-*, mais le hittite hiérog. *hawa-*, cf. Laroche, *Dict. langue louvite* 44-45.

**οἶσος** : m. (ou οἶσός ?) « osier, gattilier » utilisé pour faire des paniers, etc. (Thphr.), d'où οἶσον · σχοινίον (Hsch.), οἶσαζ, -ακος f. « osier » (Gr.) avec le suffixe -ακ- fréquent dans les noms de plantes, cf. Strömberg, *Pflanzen-namen* 78. Composé : οἶσάκρπον n. « fruit de l'osier » (tardif).

Autre forme οἶσάα, -η f. = λύγος (Poll. 7,176), cf. Paus. Gr. 199 Erbse ἀκανθώδης βοτάνη ἐξ ἧς πλέκονται σχοινία ; οἶσάα ἀγρία = ἐλξίνη (Ps. Dsc.). D'où les com-

posés : οἰουο-πλόκος (Poll. 7,175), οἰουουργός (Eup.); dérivés, n. pl. οἷσα « marché aux paniers » (Lycurgue), adj. οἰύινος « d'osier » (Od. 5,256, Th., X.).

Comme il arrive souvent ces mots s'appliquent à des plantes diverses.

Et.: On pose d'une part \*ΦοιτΦος, le traitement τF>σ étant normal, de l'autre avec une syllabation différente \*Φοι-τωῖ, en admettant le traitement τω>σ, cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,272 : ce traitement n'est pas constant, mais le doublet οἷσος a pu exercer ici une influence analogique. On part alors de \*Φοι-τω-, avec un vocalisme o et suffixe \*-tu-. Hors du grec la forme la plus proche est v. sl. větvī f. « branche » de \*voī-tu-i avec finale en -i.

Ces mots appartiennent évidemment à la famille de ἔτυς, ἱτέα, voir ces mots.

**οἰσοφάγος** : m. « esophage », orifice supérieur de l'estomac (Hp., Arist., Thphr., Gal.), parfois écrit dans des textes tardifs εἰσωφάγος. Composé arbitraire créé par un médecin : le premier terme est le radical du futur οἶσω, le second celui de l'aoriste φαγεῖν. Sens : « qui transporte ce que l'on mange », cf. Georgacas, Gl. 36, 1958, 174. Le second terme est accentué d'après les composés où -φάγος signifie « qui mange », comme πολυφάγος. L'analyse de Strömberg, Wortstudien 61, qui pose pour le premier terme le mot οἶσος est inacceptable. Le sémitique aurait une formation comparable dans accad. šerillu « qui conduit vers le bas », cf. Mayrhofer, Bibl. Orientalis 18, 274 n. 19.

**οἰσπώτη** : f. (-ωτή selon Hdn. 1,343, d'après les dérivés comme μιλωτή, etc.), « suint », saleté de la laine du mouton surtout à l'arrière-train, aussi « excréments de mouton » (Cratin., Ar. Lys. 575, D.C., Poll., Hsch.). Pour οἷσπη, voir οἰούπη.

Et.: Composé dont le premier terme est δ(F)ι- « brebis », sans voyelle thématique de liaison. Le second terme serait donc \*σπωτή. Le rapprochement avec σπατίλη « excrément liquide » proposé par Meillet, MSL 13, 1905, 291 sq., est plus que douteux.

**οἰστός** : m. (rarement féminin) « trait, flèche » (Hom., Pi.), rare en attique sous la forme οἰστός (E., Th., Pl.), cf. Trümper, Fachausdrücke 67; aussi nom de plante « sagittaire ».

Composés : οἰστο-βόλος « qui tire une flèche » (AP, Nonn.), οἰστο-δέγμων « qui contient des flèches » (Æsch., Perses 1020), -δόκη id. (A. R.), -θήκη « carquois » (Poll.).

Verbe dénominatif : οἰστεύω : « tirer une flèche » (Hom., Nonn., AP), également avec ἀπο- (AP), δια- (Od.). Dérivés : οἰστευτήρ (Nonn., AP), -τής « archer » (Call. Ap. 43), οἰστευμα « flèche, trait » (Plu.).

Et.: Brugmann, IF 29, 1911-12, 231, constatant que chez Hom. δι- ne constitue pas une diphtongue, suppose un préfixe δι- (cf. δι 2), et un adjectif verbal \*ιστός qui répondrait au présent skr. iṣyati « mettre en mouvement, lancer » et même ἰός « flèche »; cf. encore οἷστρος. Pourrait aussi être l'arrangement d'un mot d'emprunt.

**οἷστρος** : m. « taon », *tabanus bovinus* (Od. 22,300, Æsch., Arist.), aussi un parasite du thon, p.-è. la *Brachulla*

*thyngni* (Arist. H.A. 557 a, 602 a), cf. Gil Fernandez, Nombres de insectos 157 (aussi emploi du mot pour l'abeille, cf. *ibid.* 62); nom d'un oiseau insectivore mal identifié, p.-è. *Sylvia trochilus* (Arist. H.A. 592 b), cf. Whitfield, Class. Rev. 69, 1955, 12; également tout ce qui pique, agite (S., E.), enfin, « passion violente, folie », etc. (Hdt., S., E., Pl., etc.).

Composés poétiques : οἷστρο-δίνητος (Æsch. Pr. 589), -δόνητος (Æsch., Ar.), -δονος (Æsch. Suppl. 16), -μανής (Tim. Perses 90), οἷστρο-πλήξ « piqué par un taon, rendu fou » dit d'Io, des bacchantes, etc. (trag.), οἷστροήλατος (Æsch., E.) avec οἷστροήλαται « maίνεται » (Hsch.).

Au second terme dans ἄν-οἷστρος « qui ne pique pas » (tardif), mais πάροιστρος « fou, enragé » (tardif) est une dérivation inverse de παροιστρέω.

Dérivés : οἷστροδής « pris de folie » (Pl., Épicure), οἷστροήεις « qui rend fou » ou « qui est fou » (Opp.), adv. οἷστροδόν « follement » (Opp.).

Verbes dénominatifs : οἷστρον (Pl., Arist., Mén.) p.-è. avec une flexion en -άω péjorative comme dans καπράω, δαιμονάω, mais -έω (Théoc., Luc., Jul.), l'aoriste en -ησα (trag., Pl., Arist., etc.) est ambigu, de même que le passif en -ήθην. Sens : « piquer, rendre fou », parfois au sens passif « être pris de frénésie ». Également avec les préverbes : ἀνα- (E.), δι- (tardif), ἐξ- (tardif), παρ- (LXX, etc.). Dérivés : οἷστρομα n. « piqure » au propre et au figuré (S., AP), οἷστροσις f. « folle passion » (tardif) avec παρ- « frénésie, folie » (tardif).

La coexistence des deux sens « taon » et « piqure, folie » n'est pas en soi surprenante et se trouve illustrée par la légende d'Io, cf. Wilamowitz, Glaube 1,273; il n'est pas facile de débrouiller si l'emploi comme nom d'agent (ou d'instrument, ce qui revient au même) ou celui comme nom d'action est plus ancien : pour l'accent, cf. N. Van Brock, Vocabulaire Médical 24 sq. On observera aussi qu'on a un synonyme μύωφ pour désigner le taon.

Le grec moderne a conservé le mot avec certains développements sémantiques « verve, inspiration », etc.

Et.: Le dérivé est tiré du même radical que οἷμα, voir ce mot; le lit. de son côté a une formation parallèle mais féminine *aistrā* « violente passion ». Pour le suffixe rare -τρος, cf. N. Van Brock, o. c. 17-40. On ne peut guère accepter l'hypothèse de Fick, KZ 43, 1909-10, 136, qui rapproche la glose d'Hsch. ἰστυάζει · ὀργίζεται en posant un substantif \*ισ-τύ-ς au vocalisme zéro. Latte estime la glose corrompue.

**οἰούα**, voir οἷσος.

**οἰούπη** : f. (Hdt. 4,187, Hp.) avec chez Hdt. la variante fautive (ou syncope?) οἷσπη également connue d'Hsch.; οἷσπος m. (Dsc. 2,74, Plin., Hsch.) « suint, graisse qui se trouve dans la laine des moutons », cf. Dsc. l. c. mais Hsch. glose simplement par προβάτων κόπρος ou οἷος ῥύπος : on peut se demander si le sens est exactement le même que celui de οἷσπώτη.

‡ Dérivés : οἷσπις, -ἰδος f. « touffe de laine grasse » (Hp.); οἷσπιον · ξριον ῥυπαρὸν προβάτων (Hsch.); οἷσπον = λάδανον sorte de résine (Plin.). Adjectifs : οἷσπηρός (Ar. Ach. 1170, etc.), -όεις (Hp.), -ώδης (Hp.), tous dits de la laine qui a du suint.

Et.: Probablement composé comparable à οἷσπώτη,

l'on suppose δι-σῦπ- avec comme premier terme le nom de la brebis sans voyelle de liaison et un second terme \*σῦπη inexpliqué.

**οἶσω** : fut., souvent au moyen οἶσομαι (Hom., ion.-att., etc.), dor. contracté οἶσῶ, -οῦμαι (Ar., Théoc., Archim.), « je porterai, j'apporterai »; l'aspirée de *hoisson* (Héraclée, Schwyzer 62, 150) n'est pas expliquée mais cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 385; autres formes : fut. passif οἰσθήσομαι (D., etc.) et parfois οἶσομαι (E., X.); autres thèmes qui n'ont pas le sens futur, mais qui sont tirés du futur et créés d'abord à l'impératif : οἶσε, -έτω (Hom.), avec l'inf. οἰσέμεναι (Hom.), de façon comique οἶσε (Ar. Ach. 1099, 1101, 1122, *Gren.* 482), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,417 sq., M. Leumann, *Kl. Schr.* 239. Plus tard, aoriste sigmatique de type normal, inf. ἀνοῖσαι (Hdt. 1,157, mss. ἀνώσαι), οἶσαι (Ph. 1, 611), subj. ἐποῖσῃ (arcad., Schwyzer 654,21), cf. Hsch. οἶσωμεν · κομίσωμεν. Οἶσω est bien attesté avec des préverbes : ἀν-, ἀπ-, δια-, εἰσ-, ἐν-, ἐπ-, etc., tous les composés de φέρω. Ce futur existe encore dans la κοινή.

Adjectif verbal οἰστός « supportable » (rare, Th. et tardif); comme on l'attend, plus usuel en composition ἀν- « remis à quelqu'un » (Hdt. 6,66 avec une variante -οιστ-), δύσ- « difficile à supporter » (Æsch., etc.), ἀ-πρόσ-οιστος (Æsch., Isoc.), εὐπρόσ- « d'abord facile » (E.), ἀν-ύπ-οιστος « insupportable » (Timae., D.H., etc.) : le thème de présent duratif φέρω ne se prêtait pas à fournir l'adjectif verbal, le radical d'aoriste était peu commode, celui du futur, également ponctuel, a été préféré, cf. Meillet, *Festschrift Kretschmer* 140 sq.; parallèlement à οἰστός, adjectif d'obligation οἰστέον (Isoc., trag., Mén.). Pl. Cra. 420 c, a créé οἶσις pour expliquer οἷσις, cf. aussi ἀνοις (Suid.), ἐξ- (J.).

En composition dans οἰσο-φάγος, cf. s.u., et probablement Οἰσεζία toponyme à Lesbos « qui produit de l'épeautre », cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,442. D'autre part, Bechtel, *Hist. Personennamen* 346, a voulu à tort rattacher ici une série ancienne d'anthroponymes composés en -οἰτᾶς, -οίτης, comme Ἀνεμ-οίτας, Μεν-οίτης, etc.; voir l'article suivant.

**Εἶ.** : Ce radical fournit, dans la conjugaison supplétive de φέρω avec l'aoriste d'aspect perfectif et momentané ἤνεγκον, le radical du futur et de l'adjectif verbal qui ne sont pas eux non plus duratifs. A cause de οἰστός, il faut poser un radical οἶσ-. Pas d'étymologie.

**οἶτος** : m. « destin », généralement mauvais, parfois avec κακός (Hom., S. *El.* 167, E. *I.T.* 1091, p.-ê. fautif, tous deux lyr.); le mot qui est rare n'exprime pas clairement la notion de part, comme μοῖρα et αἶσα.

Composé Οἰτόλιος m. « chant du destin » (?) le mot (est-ce un anthroponyme?) aurait été emprunté par Sapho (fr. 140 b) à Pamphos selon Paus. 9,29,8. Au second terme μεγάλ-οιτος « très malheureux » (Théoc.). Dans l'onomasie p.-ê. Ἐχοίτης, Διοίτης, Ἐρμιοίτης, Ἀλκοίτᾶς, cf. Bechtel, *Namenstudien* 25, *H. Personennamen* 345, Ruijgh, *Études* § 302, n. 17.

**Εἶ.** : Deux voies ont été tentées pour l'étymologie : 1. d'après Brugmann, *IF* 37, 1916-17, 241, dérivé de εἶμι « aller » avec suffixe \*-to- et vocalisme o (cf. πλοῦτος, φόρτος, χόρτος); la forme est identique à celle que l'on pose pour

le nom du « serment » en celtique et en germanique, v. irl. *óeth*, got. *aips*, allemand *Eid*, angl. *oath*, c'est p.-ê. le fait d'aller au lieu de prestation du serment, cf. all. *Eidegang*, et voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,116 et 164. Le sens du mot grec s'expliquerait-il par la marche de l'homme vers le terme de son destin? 2. Depuis Bartholomae, *IF* 12, 1901, 30 le mot a été rapproché de l'avest. *aēta-* m. « châtimement, faute » (sens originel « part »), mais le terme iranien répond bien à αἶσα, cf. s.u., et αἶσα ne peut guère être associé à οἶτος, une alternance \*oi-/ai- étant insolite. Voir encore Krause, *Gl.* 25, 1936, 143, qui pencherait pour cette dernière étymologie et Beekes, *Laryngeals*, 128, qui pose *aioit-* (?).

**οἶφω** : « faire l'amour avec », complément à l'acc., dit de l'homme, mais non des animaux pour lesquels on emploie *δχεύω* (Schwyzer 214, Théra vii<sup>e</sup> s. av., où on trouve aussi le pluriel, *ibid.* 179 II, 3, Gortyne; Plu. *Pyrrh.* 28), l'existence d'une forme contractée secondaire οἶφέω n'est pas certaine, cf. Mimn. 15 Diehl, *Com. adesp.* 36.

Au second terme de composé, φιλ-οἶφ-ᾶς m. (Théoc. 4,62), composé en -ᾶ, à côté de φίλοιφος πασχητής (Hsch.); κόροϊφος (sch. Théoc. 4, 62, *EM* 531, 23) où les Anciens voyaient un premier terme κόρη, également anthroponyme à côté de Κόροϊδος (Bechtel, *H. Personennamen* 570), cf. *Et.*

Dérivés : οἶφῶλης m. glosé par Hsch. ὁ μὴ ἐγκρατής, ἀλλὰ καταφερής πρὸς γυναῖκα, cf. *IG* XII 5,97, Naxos; f. -οἶλς γυνή καταφερής, μάχλος, πασχητῶσα (*ibid.*); pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 238; Meillet, *BSL* 33, 1932, 130; Schwyzer, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49 sq.

Sur la décadence de ces mots et leurs substituts μίσγεσθαι et plus tard γαμεῖν, etc., voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 228.

**Εἶ.** : On rapproche depuis longtemps les mots de même sens, skr. *yábhati*, v. sl. *jebo*, russe *jebù*, -*ai*, mais les faits germaniques évoqués par Pokorny 298 sont douteux. L'opposition \*oibh-/yebh- ou \*yobh- ne répond à aucune alternance connue : la meilleure interprétation est celle de Pisani, *Mél. Pedersen* 242, n. 1, altération du radical en raison du sens du mot. Autre explication de Brugmann, *IF* 29, 1911-12, 238 n. 1 et 32, 1913, 319 sq., approuvée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,722 n. 1. Beekes, *Laryngeals* 55, poserait \*(*ə*)yebh-/(*ə*)eibh-.

Une langue où l'aspirée est représentée par une sonore fournit peut-être l'anthroponyme Κόροϊδος et le nom d'un héros laconien Οἶθαλος, dont le sanctuaire, d'après Pausanias 3,15,10, se trouvait près du temple de Poseidon γενέθλιος; le terme serait « illyrien », cf. en dernier lieu Krahe, *Die Sprache der Illyrier* 1,46.

**οἶχημή** : δούλη, οἶ δε οἶχημᾶν (Hsch.).

**οἶχομαι** : Hom., ion.-att., tend à disparaître en grec tardif et NT, f. -ήσομαι (att., etc.), pas d'aor., parf. *ῶχωκα*, *οἶχωκα* avec flexion active (*Il.* 10, 252, ion., poètes, à côté de *ῶχηκα*, variante *Il.* 10, 252, hellén. et tardif); voir sur ces formes Chantraine, *Gr. Hom.* 1,424, n. 3 : parfait sans redoublement avec morphème alternant ω/η pour Meillet, *BSL* 24, 1923, 114, ou analogie de *μέμδλωκα* pour Wackernagel, *Götting. Nachrichten* 1902, 739 n. 1; pour *ῶχηκα* voir aussi Wackernagel, *Spr. Unt.*

254 ; enfin, moyen *φχρημαι*, *οἶχ-* (ion. et grec tardif). Sens : rarement « aller » (*Il.* 1,53), ordinairement « s'en aller, s'éloigner, disparaître » et par euphémisme « mourir », avec un sens proche du parfait, souvent accompagné d'un participe qui exprime l'action qui accompagne ou qui précède « être parti, disparu », etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,274 et 292, Bloch, *Geschichte suppl. Verba* 28 : le cas fait penser à celui de *ἦκω*, mais ce dernier signifie « je suis arrivé ». L'aspect est souvent précisé par des préverbes : *ἀπ-*, *δια-*, *ἐξ-*, *ἐπ-* « aller vers, atteindre » (avec ce préverbe la notion de départ est exclue), *κατ-*, *μετ-* « aller chercher », *παρ-* « être passé », etc.

Autre thème de présent *οἶχνέω* « aller, approcher » (*Od.*, *Pi.*, *S.*) avec l'itératif *οἶχνεσσε* (*Il.*) ; « s'en aller » (*S. Aj.* 564, *El.* 313) ; avec *οἶχνεύω* (*Pi.*, *fr.* 206). Également avec des préverbes : *δια-*, *εισ-*, *ἐξ-*, *κατα-*.

Le mot n'existe plus en grec moderne.

*Et.* : En ce qui concerne les rapports entre *οἶχομαι* et *οἶχνέω*, on évoquerait *ὑπίσχομαι*/*ὑπίσχνεομαι* ou *κίω*/*κινέω* ; il est possible que *οἶχνέω* continue un ancien présent en \*-*neumi*. Le vocalisme *o* est rare au présent, et la glose d'Hsch. *εἴχεται* - *οἶχεται* doit être gâtée.

Hors du grec, les rapprochements les plus clairs se trouvent en arménien avec l'aor. 3<sup>e</sup> sing. *εἴ* « descendre » (cf. *ῥετο*) et *ijanem* présent en nasale comme *οἶχνέω* ; en outre, le substantif *ijavor* « hôte » ; plus loin, en balte, lit. *eigà* f. « cours, marche » et en celtique, v. irl. *óegi*, gén. -*ed* « hôte », cf. pour le sens arm. *ijavor*. Voir encore *ἔχνος*.

Si l'on tire *οἶχ-*, etc., avec un suffixe en aspirée vélaire de la racine \**ei-* de *εἶμι* « aller », ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter, on pourrait rappeler que les présents en -*χω* semblent comporter en grec un aspect déterminé, cf. *τρώχω*, etc., et voir Chantraine, *BSL* 33, 1932, 77.

**οἰωνός** : m., *οἰωνός* p.-ê., selon Tryphon, cf. Brugmann, *IF* 29, 1911-12, 233, « grand oiseau de proie », cf. *Od.* 16, 216 ; l'aigle est pour Zeus *οἰωνός* ... *φίλτατος οἰωνών* (*Il.* 24,293) ; oiseau observé dans l'ornithomancie (Hom., poètes), d'où « présage » (Hom., ion.-att.), parfois « oiseau » en général.

Au premier terme dans des composés, p. ex. : *οἰωνό-θροος*, -*κτόνος*, -*μαντις*, -*πόλος* (*Il.*, *Pi.*, *Æsch.*, = *augur* chez D.H.), -*σκόπος*, -*σκοπέω*.

Les dérivés font ressortir l'importance du terme dans l'ornithomancie et du sens de « présage » : *οἰωνίζομαι* « observer les présages des oiseaux » mais aussi « prédire » en général (X., D., hellén., etc.), rarement avec préverbes : *ἐξ-* « éviter comme un mauvais présage » (Plur.), *μετ-* « entreprendre sous de nouveaux auspices » (Din.), d'où *οἰωνιστής* « interprète du vol des oiseaux » (*Il.*, Hés. *Bouclier*), « augure » (D.H.), -*ιστικός* « qui concerne cet interprète ou l'ornithomancie » (Pl., Arist., etc.) ; noms verbaux : *οἰώνισμα* « présage » (E., *LXX*, etc.), -*ισμός* (*LXX*, Plu.), *οἰώνισις* « recours aux augures » (J.) ; avec les deux fonctions du suffixe -*τήριον*, *οἰωνιστήριον* « ce qui fournit des présages » (X. *Ap.* 12) et « emplacement où l'on prend les auspices » (D.H.). Avec une formation aberrante, comme d'un verbe en -*εύω*, *οἰωνευτής* (pap., cf. Kalbfleisch, *Rh. Mus.* 94, 1951, 96 et *Ægyptus*, 1947, 51).

Le terme usuel pour dire « oiseau » est *ὄρνις*.

En grec moderne *οἰωνός* « présage », *οἰωνίζομαι*.

*Et.* : L'étymologie la plus plausible, qui remonte à Benfey, rapproche le mot du nom indo-européen de l'oiseau, conservé dans lat. *avis*, skr. nom. pl. *vāyah*, etc., avest. nom. pl. *vayō*, p.-ê. arm. *haw* où l'h serait sans valeur étymologique ; suffixé en grec même dans *αἰετός* ; le vocalisme *ō-* a été expliqué comme une assimilation vocalique par Schulze, *Kl. Schr.* 662 et J. Schmidt, *KZ* 32, 1893, 374. Analyse laryngaliste de Beekes (*Sprache* 12, 1972, 123 sq.) qui pose *\*owiyōn*, Quant au suffixe -*ωνός*, il se retrouve dans des noms d'animaux comme *κορώνη*, *χελώνη*, dans *οἰωνός* (voir s.u. *οἰός*), et semble avoir une valeur augmentative, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,268.

Une autre analyse, moins plausible, rattache *οἰωνός* au radical de *οἶμα*, *οἶστρος*, *οἰστός*. Schmeja, *IF* 68, 1963, 35, *Sprache* 1971, 180, évoque *ῥόν* « œuf » (?).

**ὄκα**, *ὄκα* et *ὄκαῖ*, voir *ὄτε*.

**ὀκέλλω**, voir *κέλλω*.

**ὀκίστια** : n. pl. (*SEG* 13, 13, 120, Athènes, v<sup>e</sup> s. av.) ; si le sens de « herse » est correct, fait penser à lat. *occa*, grec *ὀξίνη*, etc.

**ὄκκαβος** : glosé par *κρίκος* (*EM* 383, 21), par *ψέλλια* (Hsch.), se trouve aussi dans des inscriptions latines.

**ὀκλάζω** : fut. -*άσω*, aor. -*άσαι* « s'accroupir, plier les genoux », au figuré « s'abaisser, s'abattre » (*Il.* 13, 281 [avec *μετ-*], ion.-att., etc.), au sens actif « calmer » (tardif) ; avec préverbes : *ἐν-*, *ἐπ-*, *κατ-*, *μετ-* « changer de pied quand on est accroupi » (*Il.* l. c.), *ὑπ-*.

Noms tirés du verbe : *ὄκλασις* f. « fait de s'accroupir » (Hp., Luc.), -*σμα* n. danse perse où les danseurs s'accroupissent de temps en temps (Ar.).

Autres formes nominales : avec un radical en dentale *ὀκλαδίᾱς* m. « pliant » (*JG* 1<sup>2</sup>, 282, Ar. *Cav.* 1384, 1386, Luc.), épithète de *δίφρος* chez Paus., *ὀκλαδία* = *ὄκλασις* (Suid.) ; enfin, *ὀκλάς*, -*άδος* f. « les jarrets pliés » (Arat. 517), qui pourrait être la forme la plus ancienne, mais peut aussi être secondaire.

Adverbes : *ὀκλαδόν* (A.R., Nonn.), -*δης* (Hdn.), -*διστί* (Babr.) « en position accroupie ». En outre, sans dentale, *ὀκλάξ* (Hp., Phérécr.), analogie des adverbes en -*ξ* comme *λάξ*, *γνύξ*, etc.

Anthroponymes : *Ὀκλασος* fils de Penthée selon une sch. d'E., cf. *Thesaurus*, du même type que *Δάμασος*, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 435.

*Et.* : Groupe bien défini, mais dont on ne peut savoir s'il faut poser à l'origine une forme verbale (\**ὀκλάω*, à côté de *κλάω* « briser », cf. *δαμάζω* à côté de *δαμάω*, ou nominale (*ὀκλάς*, -*άδος*, etc.), cf. *κλάδος*, avec les formes athématiques *κλαδί*, etc. La notion de « briser, plier ensemble » convient ; cette famille fournit un bon exemple de la particule *ὀ-* « ensemble ». Autre hypothèse de Frisk, *IF* 49, 1931, 99 sq., aujourd'hui abandonnée par l'auteur. Frisk évoque aussi les gloses d'Hsch. *κλωκιδά* cf. s.u., et *ὀκκῶλαι* - *τὸ ὀκλάσαι καὶ ἐπὶ τῶν πτερῶν καθήσθαι* : formes variées pour des mots familiers.

**1 δκνος** : « hésitation, timidité » et même parfois « crainte » (Il., ion.-att., etc.).

Second terme de composé : δ-οκνος, adv. -ως « sans hésitation, sans crainte » (Hés., ion.-att.) d'où δοκνία (Hp. *Épid.* 6,4,18); δνόνκως est tardif; en outre, p. ex. δυσδόνκως « avec beaucoup de paresse » (M. Ant., etc.).

Dérivés : δκνηρός « timide, hésitant » (Pi., ion.-att.), « qui fait hésiter, inquiet » (S. *Æd. R.* 834), d'où tardivement -ηρία f. = δκνος (LXX, pap. byz.), -ηρεύω « inspirer de l'hésitation ou un doute » (LXX); autres adj. δκνηλός (Théognost.), -ώδης (tardif), -αλέος avec un suffixe poétique (Nonn.).

Verbe dénommatif : δκνέω « hésiter, craindre, ne pas oser », etc. (Il., ion.-att., etc.), la forme δκνεῖω (Il. 5,255) présente un allongement métrique de la seconde syllabe, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101, Shipp, *Studies* 28,118), également avec les préverbes : ἀπ- (Th., Pl., etc.), δια- (hellén.), κατ- (att.); avec le nom d'action ἀπόκνησις (Th., etc.), δκνησις (byzant.).

Le grec moderne connaît δκνηρός « paresseux », δκνός « indolent », δκνότης « lenteur, indolence ».

Et.: Obscure. Benveniste, *BSL* 35, 1935, 102 sq., rapproche hitt. *ikniyant-* « perclus, paralytique » (de \**ek-*), ce qu'accepte Neumann, *Untersuchungen* 20. Malgré le composé ancien δοκνος on ne peut guère poser un F- initial, pour lequel on n'a pas d'autre indice.

**2 δκνος** : m., variété de héron, « butor » (Arist. *H.A.* 617 a, Anton. Liber. 7,6) appelé aussi ἀστερίας.

Et.: Fick a posé \*δγκνος qui serait tiré de δγκάομαι « crier », ce qui est phonétiquement difficile. Comme le pense Frisk, le mot est finalement identique au précédent et s'explique par le fait que le butor reste immobile pendant le jour.

**δκορνος** : m. « sauterelle » (Æsch. fr. 402, Hsch.), cf. s.u. δκορνα et Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 166 sq.

**δκρίς** : m. « pointe, coin », etc. (Hp.).

Composés : δκρί-βας « ce qui s'appuie (pose les pieds) sur des pointes », donc « tribune, plate forme, chevalet » (Pl., etc.), siège d'un cocher (Hsch., Phot., Suid.), cf. κλλίβας, le second terme étant issu de βάινω, voir Chantraine, *Formation* 269 sq.; avec voyelle de liaison δκρισειδής (Hp.).

Dérivés : δκριόεις « pointu, pourvu d'arêtes » (Hom., Æsch., Alexandrins), avec la même suffixation que μητιόεις métriquement commode; δκρις f. « rocailleux » épithète de φάραγξ (Æsch. Pr. 1016, hapax).

Verbes dénommatifs : 1. δκριάομαι dans homér. δκριάωντο, au figuré « s'exciter, se mettre en colère » (Od. 18,33), le présent entre dans la série métriquement commode des verbes en -ιάω cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 359, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 274; parf. ώκριωμένος (Lyc. 545); 2. δκριάζων « τραχυνόμενος » (S. fr. 1075).

Et.: Répond exactement à lat. *ocris* « mont escarpé » (Liv. Andr.), d'où *mediocris*, ombr. *ukar*, *ocar*, gén. *ocrer* (Ernout, *Dial. ombrien* 90), v. irl. *ochair* « coin, bord » (le vocalisme de skr. *aśri-* f. « coin, arête » est ambigu), cf. d'autre part avec vocalisme a δκρος, etc., s.u. άκ-, et pour cette alternance rare Kuryłowicz, *Études indo-européennes* 111. Voir encore Beekes, *Laryngeals* 128.

**δκρυόεις** : « qui fait frissonner, horrible » (Il. 6,344; 9,64, A.R., AP), issu par fausse coupe de επιδημίοο κρυέντος; toutefois la forme δκρυόεις a dû s'imposer de bonne heure aux aèdes et M. Leumann pense que Il. 6,344 *κακομηχάνου δκρυόεσσης* est authentique. Voir Leumann, *Hom. Wörter* 49 sq. Il est possible que δκριόεις ait aidé à la création de la forme nouvelle; cf. Ruijgh, *Élément achéen* 103.

**δκτάδιον** : καλάθιον πρὸς δρνιθάρια (Hsch.). On voudrait pouvoir rapprocher δκτάς.

**δκταλλος**, voir δφθαλμός.

**δκτώ** : « huit » (Hom., ion.-att., etc.). Formes dialectales : béot. et lesb. δκτό et δκτο (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,275 et 73), d'après δύο à côté de δύω; héracl. *κοκτώ* d'après ξξ, *ἐπτά* (Schwyzer 62,34), éléen *δπτώ* (Schwyzer 419) d'après *ἐπτά*.

Au premier terme de composé, δκτώ- est la forme la plus ancienne, cf. *δκτωκαίδεκα* avec des dérivés et des composés (mais plus tard *δεκαοκτώ*), et des composés possessifs : *δκτωδάκτυλος* « de huit doigts » (Ar., inscr.), *δκτώβολος* avec *δβολός* (Messénie), *δκτώ-πους* (inscr. att., Cratin., Pl.); mais la forme la plus usuelle est déjà chez Hom. *δκτα-* (analogie de *ἐπτα-* et cf. *ἐξα-*): outre *δκτα-κόσιοι* (voir *διακόσιοι*), *δκτά-βλωμος* (Hés.), *-δάκτυλος*, *-έτης*, *-ετηρίς*, *-κνημος* (Il.), *-μηνος* (Hp.), *-πηχυς* (inscr., etc.), *-πόδης* (Hés.), *-πους* « à huit pieds » (Batr.), nom du poulpe (Alex. Trall.).

Dérivés : *δκτάκις*, *-κιν* « huit fois » (Hdt., etc.), *δκτάς* f. « nombre huit » (Arist.), *δκτασός* « octuple » (pap. III<sup>e</sup> s. après) d'après *δισσός*, *-αχώς* « de huit façons » (EM, Simplicius).

Il existe d'autre part des formes à sonore, *δγδοήκοντα*, *δγδοος*.

Pour le nom de dizaine *δγδοήκοντα* on attendrait \**δκτώκοντα*, cf. lat. *octoginta*, armén. *ut'sun*, v. irl. *ochtmo*. La forme grecque pourrait être refaite sur le modèle de *ἐβδομήκοντα* où la sonore semble s'expliquer et de *δγδοος*. L'hom. et ion. *δγδώνοντα* (Il. 2,313, 327, Hdt.) doit reposer sur une contraction plutôt que sur l'influence de *δκτώ* comme l'a pensé Sommer, *Zum Zahlwort* 25, n. 2. Voir Szemerényi, *Numerals* 12 sq., 18, 25.

L'ordinal *δγδοος* (Hom., etc.) vient de *δγδο(F)ος*, cf. Thumb-Kieckers, *Handb. der Griech. Dial.* 1, 305, 309. Il répond au lat. *octāuos*. Sur le vocalisme de la seconde syllabe, voir Szemerényi, *o. c.* 88. Sur les occlusives sonores analogiques de *ἐβδομος*, *ibid.* 12, 14.

Dérivés : *δγδοάτος* « huitième » (Hom., poètes) avec le suffixe ordinal de *τέταρτος*, etc., cf. *ἐβδόματος*, *εἰνατος*, etc.; *δγδοάς*, *-άδος* f. « nombre huit » (Plu., etc.), *δγδοαῖος* « du huitième jour » (Plb., Plu., etc.), d'où *δγδοαῖον* « θυσία παρὰ Ἀθηναίους τελουμένη Ἱησιῶν » (Hsch.), voir Latte et Plu. *Thes.* 36; correction pour *δγδῶδιον* où Sommer, *Nominalkomposita*, 47 n. 1, a vu à tort un composé en rapprochant *αὐτόδιον*.

Et.: Vieux nom de nombre indo-européen, cf. lat. *octō*, skr. *aṣṭā*, avest. *ašta*, irl. *ocht*, lit. *o-štuoni*, à côté de skr. *aṣṭau*, germanique, got. *ahtau*; l'arménien *ut'* comme l'éléen *δπτώ* sur le nom de nombre *sept*. Les faits sanskrits notamment indiqueraient que la forme est un duel, ce

qui a donné naissance à diverses hypothèses incertaines. Voir la bibliographie chez Frisk. Voir aussi Szemerényi (*Syncope* 399 sq.) qui pense à poser à l'origine \**okilō* pour rendre compte de la palatale. Sur les formes en -*du*, -*ou*, cf. Szemerényi, *Numerals* 173.

**ὀκωχή** : « arrêt », voir sous *ἔχω* ; en outre, Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,129 sq. et Benveniste, *BSL* 59, 1964, 32.

**ὀλαί** : f. pl., voir *οὐλαί*.

**ὀλβάχιον**, voir *οὐλαί*.

**ὀλβος** : m. « bonheur matériel, prospérité accordée par les dieux aux hommes » (Hom., poètes, parfois chez Hdt., X.), se distingue en principe de *ἄφενος*, ou *πλοῦτος* (cf. *Il.* 16,596) qui s'appliquent particulièrement à la richesse, et de *εὐδαιμονία* qui souligne la notion de « faveur des dieux » ; cf. De Heer, *Μάκαρ, εὐδαιμον, ὀλβιος, εὐτυχής* Amsterdam 1969.

Composés : au premier terme, *ὀλβοδότης*, dor. -*δότης* m. (E., poètes), -*δοτειρα* f. (E., Opp.), -*δοτήρ* m., -*δοτίς* f. sont tardifs ; -*θρέμμων* (Pi.), -*φόρος* (E.).

Au second terme : *ἄν-ολβος* « malheureux » (trag., oracle chez Hdt. 1,85), d'où *ἀνολβία* (Hés.), *εὐ-* (E., etc.), *πάν-* (Æsch., etc.), *πολύ-* (Sapho, etc.).

Dérivés : 1. *ὀλβιος* « heureux, prospère » dit de personnes, cf. *Od.* 17,420 : *οἶκον ἔναιον ὀλβιος ἄφνειόν* ; chez Hom. et Hdt. aussi pl. n. *ὀλβια* « richesse, prospérité » (*Il.* 24, 543, *Od.*, poètes) ; *ὀλβιος* se dit des hommes à qui les dieux accordent la prospérité, *μάκαρ* des dieux qui mènent une vie sans soucis, De Heer, *o. c.* ; compar. et superl. *ὀλβιώτερος*, -*τατος* (Hdt.), mais *ὀλβιστος* (poètes alex.) est une forme artificielle, p.-ê. d'après *μακάριστος* ; composés, vocat. *ὀλβιόδαμον* « au destin fortuné » employé à côté de *μοιρηνέας* (*Il.* 3,182) ; en outre, *ὀλβιόδιος* (inscr.), -*δωρος* (E.), -*θυμος* (tardif), -*μοιρος*, -*τελής* (Simon.), *ὀλβια* = *ὀλβος* (Phot.), doit être tiré de *ἀνολβία* ; *ὀλβήεις* « heureux » (poésie tardive).

Verbe dénominal : *ὀλβίζω* « rendre heureux, juger heureux » (trag.), aussi *ἐπ-* (Nonn., etc.) ; d'où *ὀλβιστήρ* m. « qui donne la prospérité » (tardif). *Ὀλβία* f. est le nom de plusieurs cités.

\**Ὀλβιος* subsiste en grec moderne.

*Et.* : Obscure. Voir la bibliographie chez Frisk.

**ὀλεθρος**, voir *ὄλλυμι*.

**ὀλέκρανον**, voir *ὠλέκρανον*.

**ὀλιερον** : *ὀλισθηρόν*, *λεῖον*, *ἐπισφαλές* (Hsch.). D'où *ὀλιε<ρ>άζει* · *ὀλισθεῖν* et *ὠλιεραζαν* · *ὠλισθον* (*ibid.*).

*Et.* : Se rattache comme *ὀλισθάνω* à une racine \**lei-/slei-* que l'on retrouve p.-ê. dans *λεῖος* « lisse » avec un morphème \**b* (d'ailleurs rare), l'ê- initial s'expliquant comme une prothèse. Semble répondre à anglo-s. *slipor*, v.h.all. *stleffar* « glissant » ; en outre, v. isl. *sleipr*. Formes verbales : v.h.all. *slifan*, all. *schleifen*, m. bas all. *slipen*, etc. Voir Pokorny 663 et 960.

**ὀλιγηπελέων** : *Il.* 15, 24, 245, *Od.* 5,457, f. -έουσα (*Od.* 19, 356) « sans force, faible ». Participe issu de *ὀλιγηπελής*, même sens (*AP* 7,380, Opp.), constitué par commodité métrique, cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1,349, M. Leumann, *Hom. Wörter* 116 n. 83, qui évoque *δυσμενέοντες*, etc. Substantif correspondant *ὀλιγηπελής* « faiblesse » (*Od.* 5,468).

Autres composés avec le même second terme, *εὐγηπελής* « prospérité » (Call. *Dém.* 136) p.-ê. création du poète, cf. *εὐγηπελία* · *εὐθηνία*, *εὐεξία* (Hsch.), mais la glose *εὐγηπελής* · *πρᾶτοι*, *εὐήνιοι* doit être gâtée ; *κακηπελής* « mauvais état » (Nic.) avec *κακηπελέων* (Nic.), *ἀνηπελής* · *ἀσθένεια* (Hsch.) ; *νηπελέω* « être sans force » (Hp.).

Forme verbale qui prouve que l'η résulte d'un allongement de composé : *ἀναπελάσας* · *ἀναρρωσθεῖς* (Hsch.), aoriste de \**ἀν-απελάζω*.

*Et.* : Il est tout naturel de poser un substantif \**ἄπελος* n. Ce radical se retrouverait dans des anthroponymes « illyriens » comme *Τευτίαπλος* (élien, Th. 3,29), *Mag-aplinus*, *Aplo* ; on a voulu aussi à tort rapprocher *Ἀπόλλων*. A côté de ce groupe, on a placé en germanique v. norr. *afl*, anglo-saxon. *afol* n. « force ». Toutefois, Frisk fait remarquer que les mots germaniques ont été rapprochés de lat. *ops*, *opus*, ce qui rend difficile l'explication de l'ἀ-. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Pokorny 52.

**ὀλίγος** : « petit » (Hom., poètes), « en petit nombre » (après Hom., ion.-att.), aussi au sens de « peu » dans divers idiotismes : *ὀλίγου δεῖν*, *ὀλίγου*, etc. (pour la concurrence avec *μικρός*, voir s.u. *μικρός* avec la bibliographie).

Au premier terme de composé dans de nombreux exemples. Deux seulement chez Homère : *ὀλιγηπελέων* (v. s.u.) et *ὀλιγοδρανέων* (v. s.u. *δράω*). Après Hom. : *ὀλιγαρχία* « régime où commande un petit nombre » (Hdt., att., etc.), avec *ὀλιγαρχέω*, -*κός* (att.), -*ης* (D.H.), fait sur le modèle de *μοναρχία*, cf. Debrunner, *Festschrift Tièche* 15 sq., *ὀλιγήμερος* (Hp., etc.), *ὀλιγήμερος* avec le second terme *ἡρίον* (*AP* 7,656), *ὀλιγαίμος* et *ὀλιγόαιμος* (médec.), *ὀλιγό-γονος* (Hdt., etc.), -*εργής* (Hp.), -*έτης* (Poll.), -*ετία* (X.), -*θερμος* (Arist.), -*μισθος* (Pl.), -*παις* (Pl.), -*ποτος* (Arist.), -*σιτος* (Pherecr.), -*τόκος* (Arist.), -*τρόφος* (Hp.), -*χρόνιος* (Thgn., Hdt., etc.), etc. Pour *ὀλιγῶρος* voir *ὄρα*.

Degrés de comparaison : compar. *ὀλίζων* (*Il.* 18, 519, poètes) à côté de *ὀλείζων* (inscr. att.) d'où le dénom. *ὀλιζέω* (Orac. ap. Eus. *PE* 5,22) avec *ὀλιζούται* (Hsch.) ; Seiler, *Steigerungsformen* 101 sq., estime que la graphie ancienne est *ὀλίζων* et que la diphtongue est analogique de *μειζων*, etc. ; *ὀλιγώτερος* (Hp., S.E.), superlatif *ὀλίγιστος* (Hom., Hés., Ar., Pl., etc.) ; au comparatif l'usage attique est d'utiliser *ἐλάττων*, ou *μείων*. Dérivés : *ὀλιγότης*, -*ητος* f. « petit nombre » (Pl., Arist., etc.) ; *ὀλιγοστός* « avec peu de compagnons » (Mén., *Fr.* 208, Plu.), cf. *πολλοστός*, *εἰκοστός*. Adverbes : *ὀλιγάκις* « rarement » (ép., ion.) au sens local : *ὀλιγαχοῦ* « en peu de lieux » (Pl., Arist.), -*αχόθεν* « de peu de lieux » (Hdt., Arist.) ; *ὀλιγύνθα* · *ὀλίγον* (Hsch.), cf. Latte.

Verbe dénominal : *ὀλιγόω* « diminuer » (*LXX*). Il est p.-ê. possible que *ὀλιγοί* · *εἶδος ἀκρίδων*, *τινὲς ῥίζιον* *δμοιον* *βολεῶ* (Hsch.) soit tiré de *ὀλιγος*, cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 95, mais la forme correcte semble être *ὀλιγοί* (cf. Latte), ce qui prouve que le mot doit être

mis en relation au moins par étymologie populaire avec λιγός (pour la sauterelle), cf. sous λιγός, λιγαντήρ, λίγγω.

Ὀλίγος a subi de bonne heure une altération de l'occlusive, cf. ὀλιός, Pl. Com. 168.

Ὀλίγος et λίγος subsistent en grec moderne.

Et.: Le rapprochement souvent répété avec λοιγός, lit. ligá « maladie », est douteux. Voir aussi arm. alk'at et Beekes, *Laryngeals* 74, 83, 87.

**ὀλισθος** : m. *penis coriaceus* (Ar. *Lys.* 109, Cratin.), mot vulgaire affecté du suffixe -θος, cf. Chantraine, *Formation* 362 et par ex. σάραθος, sur le radical de ὀλισθεῖν, ὀλισθος, etc. (?). Tibiletti, *Athenaeum* 47, 1969, 303, suppose un emprunt au sud-ouest de l'Asie Mineure et évoque la glose d'Hsch. ὀλισθη · ἀπάτη.

**ὀλισθάνω** : att., -άνω (Arist., hellén. et tardif); la forme la plus ancienne est l'aoriste ὀλισθον (Hom., ion.-att., etc.), avec 2<sup>e</sup> sg. indic. ὀλισθαίς (épigr. environs de l'ère chrétienne, d'après les aor. sigmatiques); ὀλισθησάι, aor. sigmatique (hellén.) avec le fut. ὀλισθήσω (hellén., etc.), et le parf. ὀλισθηκα (Hp., etc.); sur le présent en -άνω, -άνω, ὀλισθήνασα partic. aor. fém. (Nic. *Al.* 89), d'où la corr. ὀλισθησαν pour ὀλισθησαν (Nic. *fr.* 74,51) « glisser, tomber en glissant », etc.; également avec des préverbes : ἀπ-, δι-, ἐξ-, κατ-, περι-, ὑπ-.

Dérivés : noms d'action, ὀλισθημα n. « glissement, chute, luxation », le suffixe exprimant le résultat du procès (Hp., Pl., etc.); ὀλισθησις f. « glissement, luxation » le suffixe indiquant le procès pur et simple, également avec les préverbes : ἀπο- (Plot.), κατ- (médecins), περι- (Plu.); dérivé inverse ὀλισθος m. fait d'être glissant (Hp., hellén., etc.), c'est aussi le nom d'un poisson glissant, gluant, mais non identifié (Opp.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 28 et Thompson, *Fishes* s.u.

Adjectifs : ὀλισθηρός « glissant » dit d'un terrain, etc., « difficile à saisir » (Pl., ion.-att.), tiré du radical verbal ὀλισθη-. Les autres adjectifs sont rares : comparatif fém. ὀλισθανωτέρα (Gal.) de ὀλισθανος (quel accent? mais cf. ἱκανός, λιχνός, etc.), tiré du radical verbal ὀλισθεῖν (de ὀλισθος selon Thumb, *IF* 14, 1903, 346), ὀλισθηής (AP, formation poétique); ὀλισθός (Hdn. 1,147) issu du substantif ὀλισθος avec changement d'accent; ὀλισθητικός « qui rend lisse » (Hp.) avec le suffixe -ικός, -τικός signifiant l'aptitude, suppose p.-ē. un adj. en -τός, cf. εὐολισθη-τος (Jambl.).

Présent expressif : ὀλισθαράζω « glisser » (Épich. 35, Hp.), fait penser à ὀλιεράζω, cf. s.u. ὀλιερός; d'où ὀλισθημα « ruse, flatterie » (Theodotion).

Le grec moderne a gardé ὀλισθαίνω, -ημα, -ηρός.

Et.: Tout le système est issu de la forme la plus ancienne ὀλισθεῖν, à laquelle le suffixe θ se prêtait à conférer un sens aoristique (cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes* 13 sq.) et autour de laquelle s'est constituée une conjugaison, cf. αλισθέσθαι, αλισθάνομαι, etc. La meilleure voie pour aboutir à une étymologie est de faire reposer -σθ- sur \*dhdh. En parlant de o-lidh- et en admettant que l'initial est prothétique, on rapproche aisément des mots germaniques et baltiques reposant sur \*sleidh-: anglo-sax. slīdan, anglais slide, m.h.all. slīten « glisser », lit. slýsti, prétérit slýdau avec un y secondaire à côté de l'adj. slidūs « glissant ». On a évoqué un présent à nasale infixée

\*sli-n-dhō dans lit. lendū « ramper, se glisser dans », etc. Avec un autre vocalisme, formes nominales v. sl. slēdū « trace » (de \*sloidho-), en celtique slaod « masse glissante », avec une formation obscure dans le détail.

Probablement aussi le verbe skr. srédhati « broncher, faire un faux pas ».

Le radical ὀλι-θ- doit enfin être rapproché de ὀλι-β- dans ὀλιβ-ρός. Cf. Pokorny 960 sq.

**ὀλκή** : f. « fait de tirer, d'entraîner, d'avaler, d'attirer, de peser », d'où l'emploi au sens de poids, poids d'une drachme (ion.-att.); une douzaine de composés à préverbes, p. ex. : ἀνολκή « action de hisser » (Th.), κατ-, etc. Parallèlement ὀλκός m. de sens plus concret « machine à tirer un navire à terre » (Hdt., ion.-att.), « traits, rênes » (S.), « trace, ornières, raie », etc. (ion.-att., etc.) avec sens intransitif, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 331; enfin, nom d'une araignée (Dsc.), cf. Gil Fernandez, *Nombres de insectos* 155 sq.; fonctionne comme adj. « qui attire » (Pl., Arist.), ou « qui est attiré » (Ph., Hld.); au second terme de divers composés, p. ex. : ἐφολκός (Æsch., att.) avec ἐφόλκιον, -ολκίς, etc., ἀφ- (Str.), et avec -ουλκός résultant d'une contraction ou analogique ξιφουλκός (Æsch.), τοξ- (Æsch.), δικτυ- (Æsch., etc.), λιν-, voir aussi νεωλκία, etc.

Dérivés : substantifs : 1. ὀλκάς, -άδος f. « vaisseau remorqué » d'où « vaisseau de charge » en général (Pi., ion.-att., etc.), aussi ὀλκαδικός (Arist.) et ὀλκαδοχρίστης; 2. ὀλκεῖον n. large récipient servant notamment à puiser de l'eau (SIG 869, 16, Philém., Mén., etc.) suffixe d'après ἀγγεῖον, la graphie ὀλκίον est secondaire; d'où dimin. ὀλκίδιον (pap., 11<sup>e</sup> s. après); 3. ὀλκεῖς · οἱ τὰ ἀμφιβληστρο ἐπισπώννται (Hsch.), de \*ὀλκεύς; 4. ὀλκότης = ὀλκός (Hsch.), probablement au sens de « poids ».

Adjectifs : 1. ὀλκαῖος « qui traîne, qui est traîné » (Nic., Lyc.) d'où les appellatifs -αῖον n. « étambot », ainsi nommé parce qu'on tirerait le navire pour le mettre à l'eau selon sch. A.R. 4,1609 (à moins qu'il ne s'agisse de l'endroit où l'on frappe une remorque), attesté A.R. 1,1314, parfois introduit A.R. 4,1609, où Fraenkel garde la forme pseudo-épique ὀλκήιον; l'antiquité de ὀλκαῖον est garantie par ἐφόλκκιον (Od. 14,350) dont le sens est peu clair (gouvernail? planche de débarquement? étrave?); enfin, ὀλκαία f. « queue » (Nic., A.R.); 2. ὀλκιμος « souple, ductile, visqueux » (médec.), « qui sert à tirer » (Paul Aegin.); 3. ὀλκήεις « pesant » (Nic.).

Verbes dénommatifs : 1. ὀλκάζω « tirer » (pap., Hsch.), 2. ὀλκῶν · ἐφέλκων (Hsch.).

Et.: Peut correspondre exactement au lat. sulcus « sillon »; ὀλκος est le nom d'action répondant à ἔλκω. Voir ἔλκω et Pokorny 901.

**ὀλλιξ**, -ικος : coupe à boire, de bois (Pamph. ap. Ath. 494 f).

**ὀλλῦμι**, -μι : (Hom., att., etc.), ὀλλύω, -ύομαι (Archil., Th., And., etc.), aor. ὤλεσα et ὤλόμην (Hom., ion.-att., etc.), passif ὠλέσθην (LXX), fut. ὀλέσ(σ)ω (Hom.), ὀλέω (ion.), ὀλώ (att.), ὀλέομαι (Hom.), ὀλοῦμαι (att.), parf. ὤλωλα (Hom., ion.-att.), intransitif répondant au moyen des autres thèmes, et ὀλώλεκα transitif, forme postérieure (att., etc.) « perdre, détruire, se perdre, périr », etc., noter aussi l'optatif exprimant une malédiction

δλοιοτο, etc. ; le participe aoriste avec allongement métrique οὐλόμενος (Hom.) conservé sous cette forme chez les trag. fonctionne comme adjectif au sens de « perdu, maudit », etc. Le verbe simple n'est usité que chez Hom., les poètes et la prose tardive, la prose attique employant ἀπόλλυμι (où le préverbe souligne le terme du procès) qui est courant mais peut être renforcé ou précisé par un autre préverbe : ἐξαπ-, διαπ-, συναπ-, προσαπ-, ἐπαπ-, ἀνταπ- ; autres formes avec préverbes : δι-, ἐξ-, κατ-, περι-, συν-.

Autre thème de présent δλέκω (Hom., rare chez les trag.) « détruire, tuer » ; le suffixe -κω indique le terme du procès, cf. ἐρύκω, et Meillet, *BSL* 26, 1925, 1 sq.

Composés du type *τερψίμβροτος* : δλεσθήνωρ « qui détruit les hommes » (Thgn., Nonn.), δλεσί-θηρ « qui détruit les bêtes sauvages » (E.) ; avec une longue initiale commode pour la métrique mais qui peut être ancienne, cf. Strunk, *Nasalpräsentia* 119 sq. : ὠλεσί-καρπος « qui perd ses fruits » (Od. 10, 510, cf. Thphr. *H.P.* 3,1,3), -οικος « qui détruit la maison » (Æsch.).

Longue au 2<sup>e</sup> terme : ἐξώλης « anéanti, maudit » avec -ώλεια, παν- ; d'où ὄλης, Robert, *Hellen.* 6, 14 ; 13, 132.

Dérivés : noms d'action : 1. δλεθρος m. « destruction, mort », aussi ce qui cause la destruction (Hom., Hés., ion.-att.), la valeur animée du suffixe est sensible, cf. par exemple *Il.* 11, 441 ; composés πανώλεθρος (Hdt., trag.) avec πανώλεθρία (Hdt., Th.), ἀνώλεθρος (Hom.) ; d'où δλέθριος « destructeur, mortel » (Hom., surtout poétique), mais chez Hp. « en danger de mort » ; verbes dénommatifs : δλεθριάω « être mourant » (Archigénès ap. Ætius 9,40), avec le suff. -ιάω des verbes de maladie ; δλεθρεύω « détruire » (*LXX*), surtout avec ἐξ- (*LXX*), ἐξολέ-θρευμα (*LXX*) ; δλεθρεύω et ses dérivés sont souvent écrits ὀλοθρ- dans les mss et les pap., ὀλοθρ- par assimilation vocalique, cf. le grec moderne ; 2. ἀπόλεσις « destruction, perte » (tardif). Noms d'agent : 3. δλετήρ « destructeur, meurtrier », la fonction d'agent habituel n'apparaît guère *Il.* 18,114, mais semble claire Alc. 93, παιδ- (Suid.), f. -τεира (Batr., etc.), d'où ἀνδρ-ολέτεира (Æsch.) ; παιδολέτωρ « meurtrier d'enfants » (Æsch., etc.) ; 4. δλέτης (*Epigr. Gr.* 334), avec ἀνδρολέτης (épigramme), f. -της (AP) ; 5. ὄλυσος : ὁ ἀπολλύς (Hsch.), cf. μέθυσος de μεθύω, corr. pour ὀλυσος.

Dans l'onomastique, on ne trouve pas trace de ce groupe ; Ὀλετᾶς à Halicarnasse semble être carien, cf. Masson, *Beitr. Namenforschung* 10, 1959, 163 sq.

Il existe un adjectif ὀλοός « destructeur, mortel », épithète du destin, de la mort, du feu, etc. (Hom., Æsch., A.R.) ; autres formes rares : ὀλοίος (*Il.* 1,342 ; 22,5, *H. Aphrodite* 224) avec οι pour ο, cf. ολέττας et Chantaine, *Gr. Hom.* 1,168 ; ὀλώιος (Hés. *Th.* 591) d'après ὀλοφώιος selon Frisk, corrigé en ὀλοίος par Nauck d'après ὀμοίος et γελοίος ; οὐλοός (A.R. 2,85 ; 3,1402), avec un allongement métrique et d'après οὔλος ; vocatif ὀλέ (Alcm. 116), avec hyphérèse pour ὀλόε (ou \*ὀλεά?), cf. μέλε de μέλειος ; enfin, ὀλόεις arrangement poétique d'après les adjectifs en -εις, -εντος (S. *Tr.* 521). Composé ὀλοό-φρων « qui veut faire du mal », dit de ὕδρος, λέων, σῶς, κάπρος (*Il.*), également d'Ἀτλας, Αἰήτης, Μίνως, cf. pour Atlas Tièche, *Mus. Helv.* 2, 1945, 69, qui rappelle que Cléanthe lisait ὀλοόφρων et comprenait περὶ τῶν ὀλων φρονούντος, mais aussi Armstrong, *Class. Rev.* 63, 1949, 50. Autre composé plus tardif ὀλοεργός « dévastateur » (Nic.) avec

élision ou hyphérèse de ο, à côté de ὀλοεργός (Man.) même sens, bien que les composés en -εργός soient rarement actifs.

On pose depuis longtemps \*δλε-*Fός* > \*ὀλο-*Fός* par assimilation vocalique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,472.

Le grec moderne emploie δλεθρος, δλέθριος, ξολοθρεύω.

*Et.* : Il faut partir d'un radical ὀλ- alternant avec δλε- (pour ὄλεσα, δλεθρος, ὀλόος). On pose donc ὀλ-νύ-μι à côté de ὄλεσα, comme στόρνυμι à côté de στορέσαι : pour ce dernier le skr. fournit un vocalisme zéro, au présent *stirñōti*, le vocalisme du grec étant difficile à expliquer, cf. s.u. Celui de ὀλλυμι n'est pas plus clair. Sur le couple ὀλ-/ὀλε- voir Strunk, *Nasalpräsentia* 121 sq., et l'hypothèse de Ruiperez, *Emerita* 17, 1949, 107. Beekes, *Laryngeals* 131, 236, pose \**ʷel-ʷl*. Quant à l'aor. ὀλόμην on ne peut démontrer qu'il est refait sur un \*ὀλέμην, ὄλετο qui serait athématique. Voir encore οὔλος. Pas de rapprochement étymologique plausible hors du grec : celui avec lat. *aboleō, deleō* est inacceptable. Hypothèses chez Pokorny, 306.

**δλμος** : dans les mss. d'Hés. et Hdt. δ-, « mortier » fait à l'origine d'un tronc d'arbre creusé (*Il.* 11,147 dans une comparaison, Hés., Hdt., Ar., inscr.), cf. Palmer, *Eranos* 44, 1946, 54 sq. ; d'où divers objets creux, siège de la Pythie, embouchure d'une flûte, coupe, etc.

Rares composés : δλμο-κόπος, -ποιός ; au second terme : ἐνολμος « qui est sur le siège de la Pythie » (S.), ὑπόλμιον partie inférieure du mortier d'une flûte (Phéréc., etc.).

Dérivés : δλμίον (*BGU* 1666,12), δλμίσκος « partie creuse du gond d'une porte » (S.E., pap.), creux d'une dent (Ruf., Poll.) ; δλμειός « mortier » (tardif), avec le même suffixe que στελε(ι)ός.

Le grec moderne emploie δλμος et δλμο-βόλον pour désigner la pièce d'artillerie.

*Et.* : On pose \**Φολμός* « cylindre, rouleau » en raison de la forme originelle du mortier, cf. Palmer *l. c.* Nom verbal à vocalisme ο tiré de la racine de εἰλέω, cf. ce mot.

**δλόκληρος**, cf. κλήρος.

**δλοκόπτινος** : m., -ον n., monnaie d'or = lat. *solidus* (*Edict. Diocl.*, pap.).

Composé de ὄλος et de lat. (*aurum*) *coctum* selon Psaltes, approuvé par Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 313 sq. où l'on trouve une justification du traitement *cl* > *tt*. Aussi δλοκότιον (*BGU* 1082).

**δολούζω** : Od., ion.-att., aor. ὀλόλυξα (Od., ion.-att.), fut. ὀλολύξομαι (ion.-att.), -ζω (*LXX*), présent hapax ὀλολύττω (Mén. 1047, Kock), « pousser des cris aigus », notamment dans une cérémonie religieuse, le plus souvent des cris de joie, plus rarement des cris de douleur ; le mot est utilisé à propos de femmes : toujours chez Hom., le plus souvent ensuite (D. 18, 259 dit d'Eschine mêlé aux pratiques de magie de sa mère, par dérision), noter Hld. 3,5 : ὀλόλυξαν αἱ γυναῖκες, ἡλάλαξαν δὲ οἱ ἄνδρες ; également avec des préverbes : ἀν- (trag.), ἐξ- (Batr.), ἐπ- (trag.), κατ- « saluer du cri rituel » (Æsch. *Ag.* 1118), συν- (X.). Sur la valeur rituelle de ὀλολύζω et de ses dérivés, voir Rudhardt, *Notions Fondamentales* 176-180.



Dérivés : δολυγή f. « cri rituel, cri de joie » (Hom., Hdt., poètes, cf. E. Méd. 1176) mais Th. 2,4 cri des femmes lors de l'attaque de Platées; avec δολυγαία épithète de la chouette (IG XIV, 1934, épigramme funéraire); δολυγμός « cri de joie », en général poussé par des femmes (trag.); -μα (E.); δολυγών « coassement de la grenouille » (Arist., AEL., Plu.), aussi nom d'un animal mal identifié, dénommé d'après son cri (Eub., Arat. 948, Théoc. 7,139, etc.), cf. Harder, *Gl.* 12, 1923, 137, Thompson, *Birds* s.u., cf. sch. Théoc. εἶδος ὀρνέου, οἱ δὲ ζῶντι ἐν βορβορωδέσι μάλιστα διάγον, ἢ ἡ ἀηδών. A pu désigner un oiseau, le même qu'en lat. *acredula*, mais il n'est pas identifié, cf. André, *Oiseaux* 21-22; chez Aratos et Théoc. il doit cependant s'agir d'une grenouille, cf. Gow *ad locum*.

Noms d'agent rares : δολύκτρια f. « crieuse professionnelle dans un sacrifice » (SIG 982, Pergame 11<sup>e</sup> s. av.); δολυκτόλης m. « crieur » (An. Ox. 4, 336) avec la même suffixation que μαινόλης, σκαπτόλης, mais sans présent correspondant.

Dérivés inverses : ὄλουζ · ὁ γυναικώδης, καὶ κατάθεος, καὶ βόκηλος (Anaxandr., Mén. 1046 Kock, Phot.); le sens d'« efféminé » se rattache bien à δολύζω; ὄλους τοὺς δεισιδαίμονας ἐκάλουν οἰανίζόμενοι Μένανδρος Δεισιδαίμονι, Θεόπομπος Τισαμένω (Phot.), donc « superstitieux », mais Körte, *fr.* 99 de Mén., écrit ὄλους avec Naber, confondant ainsi les deux mots malgré la différence de sens.

Le grec moderne conserve p. ex. δολυγμός « lamentation, cri plaintif ».

Et.: Termes expressifs qui doivent reposer sur une onomatopée avec redoublement (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,423; Chantraine, *Gr. Hom.* 1,376), avec finale en -ύζω comme d'autres verbes présentant un sens comparable, p. ex. βαύζω, γογγύζω, ἰύζω, κοκκύζω, etc. Pour le cas de dérivés d'onomatopées, il est assez aisé de trouver dans d'autres langues i.-e. des formes similaires, sans qu'on puisse trancher s'il s'agit de radicaux apparentés ou de créations parallèles. On a ainsi rapproché lat. *ululāre* « hurler », à côté de *ulula* f. « chouette, hulotte », skr. *ululi-* « hurlant » et sans redoublement *ulūka-* m. « chouette »; lit. *ulula* (*baigios* « les vagues hurlent »), à côté des verbes *ulūlōti*, *uloti*, en grec p.-ē. ὑλάω : on admet alors dans δολύζω une dissimilation de u-u en o-u. Un rapprochement également proposé avec ἐλεεῖ, suppose un autre type de rapport avec alternance vocalique. Combinaison téméraires, chez Theander, *Eranos* 15, 1915, 98 sqq.

ὄλονθος, voir ὄλυνθος.

ὄλοοίτροχος : Il. 13, 137, Démocr. 162, oracle chez Hdt. 5,92 β, ὄλοοίτροχος (Hdt. 8,52, Théoc. 22,49), ὄλοοίτροχος (X. An. 4,2,3), la graphie avec aspirée suggérée par la tradition manuscrite résulte d'une confusion avec ὄλος, cf. la glose d'Hsch.; pour l'accent, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1186. Tous les contextes s'accordent pour faire donner au mot le sens de « pierre ronde qui roule », sens d'ailleurs fourni par des lexicographes comme Hsch.

Et.: Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. Il pose au premier terme ὄλοο- qui serait issu de \*FολοFo- « fait de tourner, rouler », qu'il rapproche de εἰλέος (de \*FελεFος), donc de 2 εἰλέω « rouler » et εἰλώ; le -οι- du premier terme a

l'aspect d'une désinence de locatif, mais reste énigmatique. Le second terme est issu de τρέχω « courir ». On observe une formation quasi identique dans ὄλοοίτροπα · παρὰ Ῥοδίοις ὅπτα πλάσματα εἰς θυσίαν (Hsch.) « gâteaux que l'on roule pour les faire cuire ». L'étymologie de Shipp, *Studies*, 122-123, évoquant ὄλοός « destructeur » n'est qu'une étymologie populaire, malgré l'appui d'une scholie.

ὄλόπτειν : λείπειν, τίλλειν, κολάπτειν (Hsch.), aor. ὄλοψα « arracher » [des cheveux] (Call., AP, Nonn.), « dépoillier » (Nic.).

Et.: Le sens invite à tirer le mot de λέπω, λοπός; p.-ē. dénomminatif de λοπός. Il faut alors admettre que δ- est une prothèse. Cf. ὄλοψω. Hypothèse d'un emprunt envisagée par Beekes, *Proto-Indo-european Laryngeals* 42.

ὄλος : att., aussi Hdt., οὔλος (Hom., épique, ionien) « tout entier, complet, tout », cf. Od. 17, 343 dit d'un pain entier, Od. 24,118 dit d'un mois entier; le sens originel est donc « tout entier » (ion.-att.), parfois « intact », par exemple ὕγιής καὶ ὄλος (Lys. 6,12; IG IV, 1<sup>a</sup>, 126 Épidaure); ὄλος signifie « complètement », οὐδ' ὄλος « pas du tout »; le n. ὄλον signifie « le tout » ce à quoi il ne manque aucune partie, cf. les textes d'Arist. rassemblés par Wallach, *Gl.* 45, 1967, 23-39. En gros, le mot se distinguerait de πᾶς comme en lat. *totus* de *omnis*. Toutefois il est rapproché de πᾶς dans des formules expressives, cf. Pl. Alc. 1,109 b : ὄλον τε καὶ πᾶν; parfois ὄλοι équivaient à πᾶντες notamment dans des pap. (pour S. Aj. 1105 cf. Kamerbeek *ad l.*); on relève enfin le vocatif οὔλε « salut » (Od. 24, 402 : οὔλε καὶ μέγα χαῖρε οὐ οὔλε n'est pas en fonction de nominatif malgré Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,723, n. 5); cette forme a été interprétée comme un impératif, d'où οὔλειν cité par Str. 14, 1, 6, et cf. Luc. *De laps.* 6; en outre, οὔλειον · ἐν ὕγια φιλιάσσειεν. (Hsch.). Voir Van Brock, *Vocabulaire médical* 187 avec la bibliographie et le rapprochement de lat. *saluē*. Sur l'histoire de ὄλος Wallach, *Gl.* 45, 1967, 23.

Composés assez nombreux, presque toujours hellén. ou tardifs, les composés anciens étant faits avec παν- : ὄλο-κλήρος cf. κλήρος, ὄλο-σχερής cf. ἐπισχερώ, ὄλο-κόττινος cf. s.u. ὄλο-καρπος, etc., ὄλο-καυστος, etc., ὄλο-κνημος, -λαμπής, -λευκος, -χρυσος, etc.

Dérivé : ὄλότης, -ητος f. « totalité » (Arist., etc.).

Verbe dénomminatif : ὄλόμαι « être constitué comme un tout » (tardif), d'où ὄλωσις (tardif).

Il existe un doublet ὄλοός donné par plusieurs gloses, notamment : δασυνομένης μὲν τῆς πρώτης συλλαβῆς δηλοῖ ὁ φρόνιμος καὶ ὕγιής, ψιλουμένης δὲ ὀλέθριος (Suid.), d'où ὀλοεῖται · ὕγιαίνει (Hsch.). Sur Οὔλιος épithète d'Apollon, v. 3 οὔλος.

Nous avons indiqué le parallélisme sémantique entre ὄλος et lat. *totus*, πᾶς et lat. *omnis*, de même en diachronie ὄλος a éliminé πᾶς comme *totus* a éliminé *omnis* : on a ὄλος « tout », ὄλοι « tous » en grec moderne.

Et.: Le mot est identique à skr. *sārva-* « complet, intact » (le sens de « tout, chaque » est secondaire), avest. *haurva-*. Le dérivé ὄλότης possède également des correspondants exacts dans skr. *sarvatāt(-i)-* f., avest. *haurvatāt-* « fait d'être intact », mais il s'agit vraisemblablement de développements parallèles. On pose \**sol-wos* avec le vocalisme o. En latin on a avec vocalisme zéro secondaire *salvus*; le

mot signifie « intact, en bonne santé » avec le nom de notion *salūs*, enfin, *saluē* « salut » (cf. οὔλε) d'où *saluēō*. L'italique fournit des formes dissyllabiques, osque *σαλαFε*, ombr. *saluom*; ces formes donnent un appui à grec *δλωός*, p.-ē. de \**solowo-* avec vocalisme *o* initial d'après l'analogie de *δλος*. On rapproche encore, p. ex. tokhar. *A salu-* « entier » dont le vocalisme est ambigu, alb. *gjallē* « vivant ». Il existe d'autres formes reposant sur \**sol-*, p. ex. lat. *solidus*, *sollus*.

**δλός** : m., nom de l'encre secrétée par la seiche (Hp., Phryn. P.S. 19 B, Phot.) dit de sang (AP 15, 25, 1) *δλός* *λιθρός* *ιρῶν* ; d'où *δλωδης* (Hp.).

Et.: Frisk suppose un croisement de *θολός*, de même sens, avec *δρός*. Autre étymologie : supposer ancien \**salos*, cf. lat. *saliva*, v.h.all. *salo* « sale », etc. (Prellwitz).

**δλωσχερής**, avec *δλωσχερεία*, v. *ἐπισχερός*.

**δλουρίδας** : *εἶδος κόγχης* (Hsch.) et *δλούροισιν* · *ἄνω* *τῆς θύρας στρόφιγγες* (Hsch.), donc « coquillage » et « gonds ». Apparenté à *ἐλώω* avec vocalisme *o*? Voir Latte.

**δλούφω** : *δλόπτω* (Phot.), *δλουφεῖν* (-φειν Schmidt) · *τίλλειν* ; *διολουφεῖν* (-φειν Schmidt) · *διατίλλειν* ἢ *διασιτλάινειν* (Hsch.), donc « arracher ».

Et.: Obscure. Le rapprochement apparent avec *δλόπτω* ne mène à rien. Frisk incline à accepter l'hypothèse de Grošelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 173 qui évoque le nom du *liber*, partie de l'écorce, lat. *liber* < \**luber* < \**lubhros*, russe *lub* « écorce », v. irl. *luib* « herbe », cf. Pokorny 690.

**δλωφλυκτής**, -ίδος : f. (par dissimilation -φυκτής chez Hsch.) « grosse pustule » (Hp.), « pustule sur la langue » (Myrtil.). Théoc. 9,30, authenticité douteuse, offre un doublet expressif transmis avec variante : *δλωφυγδών*, lequel, selon Frisk, aurait reçu la finale de termes de sens voisin comme *πυρδών*, *πυθεδών* ; mais la leçon la mieux attestée est *δλωφύγγων* que donne aussi Hsch., et cette fois on ne voit pas quelle analogie aurait joué (*σταγών* ne convient guère).

Et.: Composé de détermination régressif, tiré de *φυκτής* et *δλός*.

**δλωφύρομαι** : surtout au présent (Hom., rare en att. et chez les trag.) avec l'actif éol. *δλωφύρρω* (Hdn. 2,949) ; aor. *δλωφύρασθαι*, aor. de forme pass. *δλωφύρθεῖς* (Th. 6,78) ; fut. *δλωφύροῦμαι* (Lys. 29,4), mais on rétablit généralement le présent. Sens : « gémir, se lamenter. pleurer sur, avoir pitié de » ; également avec des préverbes : *ἀν-*, *ἀπ-*, *δι-*, *ἐπ-*, *κατ-*, *προσ-*, *συν-*.

Noms d'action : *δλωφύρμός* « lamentation, gémissement » (Ar., Th. 3,67 ; 7,71) de caractère concret ; *δλωφύρσις* de caractère plus abstrait est employé Th. 2, 51, pour des lamentations rituelles. Adj. : outre *ἀνωλόφρυτον* · *ἄδἀκρυτον* (Hsch.), *δλωφρυτικός* « qui a tendance à gémir » (Arist., J.).

Avec d'autres radicaux *δλόφους* · *οἰκτος*, *ἔλεος*, *θρήνος* (Hsch.), cf. Sapho 21, 3 où Lobel écrit *δλωφους*, accentuation éolienne, quantité de l'u incertaine ; Schulze pense que la forme du grec commun est *δλωφῦς* (Kl. Schr. 398).

Adjectif *δλωφυνός* « gémissant », qualificatif de *ἔπος* (Hom.), d'après *σμερδνός*, cf. *γοεδνός*.

Ces mots ne sont pas synonymes de *δολούζω*, *δολοιγή*, etc., qui ne s'appliquent pas exclusivement à un gémissement ou une plainte.

Le grec moderne emploie encore *δλωφύρμός* « lamentation, gémissement ».

Et.: \**Ολωφύρομαι*, *δλόφους*, *δλωφυνός* sont étroitement apparentés, mais on se demande de quel terme il faut partir. Il est certain que *δλωφυνός* est secondaire, créé sur le modèle de *ἀλαπαδνός*, *σμερδνός*, comme *γοεδνός* à côté de *γοερός*, cf. Chantraine, *Formation* 194, Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 90 sq. En ce qui concerne *δλωφύρομαι*, rien n'impose d'admettre un adjectif \**δλωφύρος* avec Schulze, *Kl. Schr. l. c.* et Debrunner, *IF* 21, 1907, 206 : le présent *δλωφύρομαι* peut être modelé sur le type de verbes de sens voisin, *ὀδύρομαι*, *μινύρομαι*, *μύρομαι*, etc. Il reste à situer lesb. *δλωφους* (ou *δλόφους*). Ce peut être un dérivé inverse de *δλωφύρομαι*. Frisk y voit un produit de l'analogie de *δελζύς*, ce qui lui permet d'admettre un \**δλωφος*. Il évoque alors arm. *otb*, gén. -*oy* « plainte », à côté de lit. *ulbūoti* « appeler, chanter » : un grec \**δλωφος* répondant à arm. *otb* serait devenu \**δλωφος* par l'analogie de *δολούζω*, puis *δλωφους*.

**δλωφώϊος** : glosé chez Hsch. *πολύπειρος*, *πολύφρων* *πανούργος*, *πονηρός* et *δλωφώϊα* · *ὀλέθρια*, *οἶον* *ὀλοποιά*, *δαινά* *βουλεύματα*. Chez Hom. le mot se lit comme épithète de *δῆνεα* « desseins » ou substantif complément de *εἰδώς*, de *λέγειν* (Od.). Plus tard certainement au sens de « destructeur » : *λύκων* *δλωφώϊων* *ἔθνος* « la race malfaisante des loups » (Théoc. 25, 185), dit de *ἰός* « poison » (Nic. Th. 327).

Et.: La finale -*ώϊος* permet, mais n'impose pas de voir dans cet adjectif un dérivé d'un subst. en -*ως*, ou en -*ω*, comme c'est le cas pour *μητρώϊος*, *ἡρώϊος*. Elle peut être analogique, cf. *δλωϊός*. Quant au radical, si pour les Anciens il se rattache à celui de *δλλυμι* (avec quel suffixe?), les exemples homériques ont permis aux modernes d'explorer d'autres étymologies. Depuis Benfey (cf. Schulze, *Q. Ep.* 22, Bechtel, *Lerilogus* s.u.) on rattache l'adjectif à *ἐλεφ-* de *ἐλεφαίρομαι* : le sens de « trompeur » convient chez Hom.

**δλωπη** : f., voir *ἔλπος*.

\***Ολυμπος** : sur hom. *Οὔλ-*, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,102, nom de diverses montagnes en Grèce, notamment une montagne de Thessalie où résidaient Zeus et les dieux du ciel Hom., ion.-att., etc.) avec *Οὔλυμπόνδε* (Hom.), *Οὔλυμπόθεν* (Pi.). D'où \**Ολύμπιος*, f. -*ιάς*, -*άδος* « de l'Olympe » (Hom., etc.), \**Ολυμπία* toponyme en Élide proche de Pise ; il se trouvait là un sanctuaire de Zeus et on y célébrait des jeux ; de \**Ολυμπία*, des composés comme *Ολυμπιο-νίκης*, des dérivés comme *Ολυμπιάς* m. nom d'un vent, *Ολυμπιάς*, -*άδος* f. jeux olympiques, Olympiade. Enfin, de \**Ολυμπος* et \**Ολυμπία*, encore \**Ολυμπικός*, etc. Il existe une variante \**Τλυμπος*, cf. Ruijgh, *Études* § 145 n. 376.

Et.: S'agissant d'un nom de montagne, on a pensé que ce serait un terme de substrat, et qu'il signifiait primitivement « montagne ». Hypothèses rapportées par Windekens, *Pélasgique* 66 sqq., qui y joint une combinaison pélasgique.

**δλυνθος** : m., également écrit δλονθος « fruit du figuier sauvage, figue non fertilisée » (Hés. *fr.* 160, Hdt. 1, 193, Hp., Thphr., *LXX*, etc.).

Composés : δλυνθοφόρος « qui porte des figues sauvages » (Thphr., pap.), -φορέω (Thphr.).

Dérivés : δλύνθη « figuier sauvage », *figus caprificus* = ἐρινεός (Paus.), dénominatif δλυνθάζω « procéder à la caprification » = ἐρινάζω, mais employé par analogie pour la fécondation du palmier femelle par le palmier mâle (Thphr. *H.P.* 2,8,4, *C.P.* 2,9,15) cf. Strömberg, *Theophrastea* 169.

*Et.*: Terme technique du substrat avec finale -νθος, concurrencé par ἐρινεός qui s'explique mieux. Toutes les hypothèses proposées sont ruineuses, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362. Alessio, *Studi Etr.* 18, 138 sq. signale la glose *bolunda* : δλυνθος (*Corp. Gloss. Latin.* 2,517,40). Voir aussi *μηλολόγη*, *δδάλυνθος*.

**δλυνος** : τὸ ἀπότριμμα καὶ ἀποκάθαγμα (Hsch.). Y a-t-il un rapport avec ὄλος ?

**δλυναι** : f. pl., sorte d'amidonniér, *Triticum dicoccum*, mal distingué de ζειαί, cf. Moritz, *Class. Quart.* 5, 1911, 129 sq., Jasny, *The Wheats* 38 (*Il.*, Hdt., D., Thphr., pap.); en Égypte la dourah, cf. H. Cadell, *Am. St. in Papyrology* 7, 1970, 71 sqq.

Composés de dépendance : δλυνο-κόπος « qui mout de l'olyra » (pap.), dvanda δλυνο-κριθον « mélange d'olyra et d'orge » (pap.).

Dérivés : δλύνω « d'olyra » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), -ῖτης (ἄρτος) m. « pain d'olyra » (*LXX*, etc.), avec le suffixe -ῖτης fréquent dans les noms de pains.

*Et.*: Obscure. On ne sait si le mot est indo-européen (cf. *ἔλυνος*, οὐλαί ?) ou un terme de substrat, mais on ne peut établir de rapport avec δλυνθος.

**δμαδος** : « foule, mêlée bruyante de guerriers », joint à δοῦπος (*Il.* 9,573 ; 23,234, *Od.* 10,556), « tumulte guerrier » (*Il.* 7,307, etc.), « clameur » (*Il.* 10,13), « chœur des Charites » (*Pi.* N. 6,38) ; voir Trümper, *Fachausdrücke* 159. Adverbe δμαδῖς « ensemble » (*EM* 806,8).

Verbes dénominatifs : δμαδέω « parler tous ensemble, crier » (*Od.* 1,365, etc., *A.R.* 2,638, etc.), δμαδεύειν « ἀθροίζειν » (Hsch.) donc « rassembler ». Le sens de rassemblement se trouve dans δμάς, -άδος f. « le tout » (tardif), cf. grec moderne δμάδι, δμάδα.

*Et.*: On rapproche skr. *samád-* f. « combat » de *samá-*, comme δμαδός de δμός. La forme thématique du suffixe en grec met le mot en liaison avec κέλαδος, χρόμαδος, etc., cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 153, ce qui rend compte du sens de clameur, etc. Mais aucune raison de rapprocher le mot très rare δμάζω (qui ne convient pas pour le sens) malgré Schwyzler, *Mélanges Pedersen* 73, n. 2.

**δμάζω** : « gronder » dit d'ours et de panthères (Zenod. ap. Valck. *Anim. ad Ammonium* 174). Peut résulter de l'harmonie imitative, cf. Frisk s.u., mais serait aussi bien ou mieux corrigé en δγκάζω.

**δμαλός**, voir ὄμός.

**δμαρτέω** : « rencontrer, accompagner, convenir, se trouver avec » (Hom., poètes), également avec ἐφ-, à côté

de δμαρτή adv. « ensemble » (E., var. chez Hom.), δμαρτήδην (*Il.* 13, 584, avec la var. δμαρτήτην impf. duel).

*Et.*: Ces formes sont probablement des substituts d'anciens ἀμαρτέω, ἀμαρτή, cf. s.u. ἀμαρεῖν. Wackernagel, *Spr. Unt.* 70, y voit des atticismes. En fait, la tradition hom. est en faveur de ἀμαρτή, mais donne presque uniquement δμαρτέω. Les formes nouvelles sont bâties sur le radical de ὄμός, ὄμοῦ, tandis que les formes anciennes comportent un premier terme répondant à ἀμα. Sur δμαρτέω voir encore Szemerényi, cité sous *δηροζ*.

**δμβρος** : m. « averse violente, orage (parfois au figuré), pluie », parfois « eau, inondation » (Hom., ion.-att.) ; champ sémantique différent de celui de ὑετός « pluie, eau de pluie », cf. Arist. *Mu.* 394 a.

Composés : δμβρο-βλυτέω (Suid.), cf. βλύζω, -κτύπος (Æsch.), -φόρος (Æsch., Ar.).

Au second terme de composé : ἀνομβρος, δυσ-, et avec préverbes ἐπ-, κατ- « pluvieux, pénétré par la pluie » (Hp., etc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 108 sq., 145 ; également avec suffixe -τος : φιλ-δμβριος (Pl.), ἐπ- (Arist.) ; ἀνομβρία « manque de pluie » (Arist.), ἐπ- (Æsch., etc.), nom du Déluge.

Adjectifs : δμβριος « pluvieux, de pluie » (Pi., ion.-att.), aussi épithète de Zeus ; -ηρός « pluvieux » (Hés.), -ηρός (Theognost.), cf. ὕδρηρός, p.-ê. par dissimilation ; -ώδης « pluvieux » (Thphr.), -ιός (tardif) ; δμβριμος est une var. sans autorité chez Nic. *Th.* 388, mais existe comme épithète de ὕδωρ (*P. Mag. Lond.* 121), κάτομβριμος (Orph.), d'où δμβριμαῖος (Hdn. *Epim.* 100) ; l'adj. poétique ἀνομβρήεις épithète de l'Olympe « orageux, pluvieux » (Nic. *Al.* 288) est tiré de ἀνομβρέω. Subst. tardif probablement issu de ἀνομβρία, δμβρία f. « pluie », cf. *ὑετία*.

Verbes dénominatifs : 1. δμβρέω « faire tomber la pluie », dit de Zeus (Hés.), « pleuvoir sur, mouiller » (Ph., *AP*), avec préverbes : ἀν-, ἐπ-, κατ-, etc. ; noms d'action rare : δμβρησις (tardif), ἐπ- (Suid.), δμβρημα « eau de pluie » (*LXX*) ; la glose d'Hsch. δμβρεῖ (cf. Latte) contient des éléments divers étrangers à ce verbe ; 2. δμβρίζω (Eust.), avec κατομβρίζομαι (Gr.), d'où δμβριστήρ, ἐξ- « conduit pour évacuer l'eau de pluie » (pap.), κατομβρισίς (Lyd.) ; 3. δμβροῦται : *imbricitur* (Gloss).

«Ομβρος a disparu progressivement et est remplacé en grec moderne par βροχή qui apparaît dès le NT.

*Et.*: «Ομβρος est susceptible de comporter, outre le suffixe -ρος, un morphème *b* ou *bh*, car β peut représenter une aspirée après une nasale, cf. Schwyzler, *Gr.* 1,333. Mais voir les doutes de Szemerényi, *Syncope* 241, 242, 249. Dans les autres langues i.-e., on évoque lat. *imber*, -ris « pluie » dont le *b* est également ambigu ; le thème en *i* s'expliquerait par l'analogie des mots du type *september*, -bris, le vocalisme radical peut être un vocalisme zéro ou encore un vocalisme *e*. On posera pour le grec \*ombh-ro-, car le témoignage des autres langues i.-e. conduit à poser une aspirée. Le skr., avec un suffixe sigmatique dont l'alternance avec -ro- n'étonne pas, fournit *ambhas-* n. « eau, eau de pluie » qui doit reposer sur i.-e. \*embhos ; il existe aussi un thème en *u* sans aspiration *ambu-* n. « eau » cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,45 ; en outre, avec vocalisme zéro skr. *abhra-* n. « nuage », avest. *awra-* ; l'arm. *amb*, *amp*, gén. -oy « nuage » est ambigu et quant au vocalisme et quant à la finale.

Dans la toponymie, on a rapproché des noms de fleuves d'origine celtique : gallois *Amir*, haut all. *Amper*, etc. Il serait plausible de rattacher ce groupe à celui de νέφος, νεφέλη, etc., en posant \*nebh- à côté de \*enbh- > \*embh, soit \*an-ebh- à côté de \*an-bh-. Mais voir Szemerényi, *Syncope* 241, 242, 249, qui considère finalement ὄμβρος comme un emprunt. Ernout-Meillet s.u. *imber*, Pokorny 315 sq. Cf. encore 2 ὀμφή.

Si mycén. *omirijo* vaut ὄμβριος il faudrait renoncer à cette étymologie, mais cette interprétation du mot mycénien reste plus que douteuse, cf. Ruijgh, *Études* § 160, n. 452 et Heubeck, *Gl.* 48, 1970, 69.

**ὀμείρομαι** : « désirer » (*LXX*, *NT*); peut-être, avec Ramsay, dans une inscr. de Phrygie (Iconium), *J. Hell. St.* 38, 1918, 157; cf. ὀμείρονται « épithymousin (Hsch.) ». Ne doit pas être corrigé en ἰμείρομαι; sans étymologie.

**ὀμείχω** : Hés. *Tr.* 727, les mss ont ὀμῖχεν, aor. ὤμειξε (Hippôn. 73 M; les citateurs donnent ὤμισε, le pap. ὤμῖξε); en outre, ἀμῖξαι « οὐρῆσαι, ἡ ἐκχύσαι, ἡ ὀμῖξαι (Hsch.) ».

Dérivé : ὀμειχματα = οὐρήματα (Æsch. *fr.* 487, manuscrit -i-).

Toute la tradition donne une voyelle ι, le papyrus indiquant la quantité longue. Cette notation peut être un iotacisme ancien qui s'expliquerait par le caractère familier ou vulgaire du mot, cf. ἰδίω, ἰδος; si ὀμῖχέω a existé, la flexion s'expliquerait par l'analogie du synonyme moins vulgaire οὐρέω, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 225, n. 1.

*Et.* : Il faut, en effet, poser un présent thématique ὀ-μῖχω (et ἄ-) avec prothèse, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,411, Lejeune, *Phonétique* 128, qui répond à skr. *mēhali* « uriner », avest. *maēzaiti*, en germ., v. norr. *mīga*, bas all. *mīgen*, etc. Il existe aussi un substantif, p. ex. skr. *meha-* m. « urine ». On ne peut décider si lat. *mīxi* et grec ὀμῖξαι remontent à l'i.-e. ou si ce sont des formations parallèles.

Le latin *meiō* de \*meigh-yē/o- est isolé; *mingō* qui apparaît tardivement peut être ancien et répond à v. lit. *minzu*; l'arm. *mizem* peut représenter un présent radical ou un dérivé de *mēz* « urine ». Voir Pokorny 713, Ernout-Meillet s.u.u. *meiō* et *mingō*. Pour un développement sémantique particulier, voir *μοιχός*.

**ὀμνηγής** : dor. ὀμᾱγ- « rassemblé » (*Il.*, *Pi.* avec variante -ορής) de ὄμοϋ et ἀγείρειν avec formation sigmatique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,513; en outre, ὀμῆγυρις, dor. ὀμᾱγυρις « rassemblement » (*Il.* 20,142, poètes) de ἄγυρις; allongement de composé dans les deux cas : voir ἀγείρω.

**ὀμῆλιξ**, voir ἡλιξ.

**ὀμνηρέω** : aor. ὤμνηρε « il rencontra » (*Od.* 16,468), part. prés. f. pl. (Hés. *Th.* 29), à côté de ὀμνηρέω (*Opp. H.* 1,421); le tardif ὀμῆρης « réuni » (*Nic. Al.* 70) entre dans la série des composés en -ήρης, voir -ήρης.

*Et.* : La forme en -ήρης semblant secondaire, il faut tirer le verbe de ὀμνηρος si l'on accepte l'étym. proposée pour ce mot.

**ὀμνηρος** : m. « otage, gage » (Hdt., ion.-att.) dit en principe de personnes, mais secondairement de choses, ce qui a entraîné le pl. n. ὀμνηρα, cf. *Lys.* 12,68, Schwyzler 366 A, 18, Locride.

Verbe dénommatif : ὀμνηρέω « servir d'otage » (ion.-att.), rarement « recevoir comme otage, comme gage » (*E. Rhés.* 433); avec des préverbes : ἐξ- (aussi au moyen) « s'assurer par des otages », κατ-, συν-; d'où ὀμνηρεῖα f. « fait de donner des otages, des garanties » (*Pl.*, *Th.*, *Plb.*); ὀμνηρεμα n. « otage » (*Plu.*), ἐξομνηρευσίς « fait de donner des otages » (*Plu.*).

« ὀμνηρος » otage subsiste en grec moderne.

*Et.* : En liaison avec le sens de ὀμνηρέω qui a pu signifier « se trouver ensemble », cf. les gloses d'Hsch. ὀμνηρεῖ « ἐγγυᾶται, ἀκολουθεῖ, ὀμνηρέταις ὀμοψήφοις, ὀμογνώμοισιν (mais dans ὀμνηρητῆρες ἀκόλουθοι, συνήγοροι on a corrigé en ὀμνηρητῆρες, cf. ὀμνηρέτω, qui appartient à la même famille) on pense depuis Curtius et p.-ē. depuis l'antiquité que ὀμνηρος est « celui qui accompagne, qui est forcé de suivre », le mot devant être composé de ὄμο-, ὄμοϋ et de la racine de ἀραρίσκω; cf. (avec ἄμα) ἀμαρεῖν; Szemerényi, *Gl.* 32, 1953, 363, préfère tirer le second membre de la racine de ἐρχομαι (plus clair pour le sens, moins satisfaisant pour la forme). Développement comparable dans lat. *obsēs* « otage » puis « caution, garant » de *ob* et *sedeō*, mais l'étymologie n'est plus sentie. Parmi les nombreuses étymologies qu'on a proposé pour le nom du poète « Ὀμνηρος (crét. « Ὀμᾱρος) la plus plausible est celle qui tire l'anthroponyme du substantif, sans cautionner les légendes rattachées à ce nom, cf. *RE* 8, 2199 sq. (Witte).

Le nom du poète figure dans divers composés : Ὀμνηροκέντρων, -μάστιξ, -πάτης, et a donné naissance à des dérivés : Ὀμνηρίδαι, -ικός; verbe dénommatif ὀμνηρίζω (*Lib.*, etc.), et avec une équivoque faisant penser à *μηρός* (*Ach. Tat.* 8,9).

Il reste à rendre compte de l'emploi de ὀμνηρος au sens d'« aveugle » (*Lyc.* 422), cf. Hsch. s.u. et *Ps. Hdt. Vit. Hom.* qui attribue le mot au dialecte de Cumes. On a pensé que le sens s'explique parce que l'aveugle accompagne son guide (*Birt, Philol.* 87, 1932, 376) et même que le nom d'Homère vient de là. Avec Frisk, il vaut mieux admettre que ce nom occasionnel de l'aveugle est issu de l'anthroponyme. Cf. encore Bonfante, *Par. Pass.* 1968, 360; Pocock, *St. Mic.* 4, 1967, 101; Deroy, *Ant. Cl.* 1972, 427.

**ὄμιλος** : éol. ὄμιλλος (*EM* 658,55), « assemblée, troupe, foule, bousculade, mêlée » (*Hom.*, poètes, Hdt., rare chez *Th.*); pour l'emploi chez *Hom.*, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 145, le sens le plus fréquent est « troupe de guerriers » ou « mêlée ».

Au second terme de composé : ἀπροσόμιλος (*S.*), δυσ-όμιλος (*Æsch.*), ἐξόμιλος (*S. Trach.* 964, cf. Kamerbeek).

Verbe dénommatif : ὀμιλέω « se trouver avec » (*Hom.*, etc.), « combattre » (*Hom.*); en ion.-att. sens divers : « avoir des relations avec » (aussi au sens sexuel), « s'occuper de, accompagner, visiter un pays », etc.; dans la *koiné* apparaît le sens de « s'adresser à, parler » (*NT*, *Plb.*, pap., etc.); autre dénommatif : ὀμιλλεῖ (*Alc.* 117, b, 29, éolien) de \*ὀμιλλε/\*-; également avec préverbes : ἐν- (tardif), ἐξ- « avoir des relations avec » (*X.*, etc.), καθ- (*Arist.*), μεθ- « se trouver parmi » (*Il.* 1,269), προσ- « avoir des rapports avec », etc. (*Thgn.*, *Th.*, *Pl.*, etc.), συν-.

Ὅμιλια, dérivé de ὄμιλος, fonctionne comme nom d'action : « relation, rapport, séjour, usage » (ion.-att., etc.) ; en grec tardif ὄμιλια signifie « conversation, discours, homélie » ; également en composition : εὖ-, κακ-, προσ-, συν-. Du thème verbal ὄμιλέω sont tirés : noms verbaux, ὄμιλημα « relation » (rare, Pl., E.), ὄμιλῃσις est une conj. douteuse chez Th. 6,17, προσομίλῃσις est tardif ; noms d'agent : ὄμιλητής m. « disciple » (X., Luc.), aussi avec συν- ; f. ὄμιλήτρια (Philostr.), συν- (Hsch.). Adjectifs : ὄμιλητός (Æsch. Sept 189), également avec ἀν- « qui n'a pas de relation avec » (Pl.), δυσ-, etc. ; ὄμιλητικός « avec qui on peut avoir des relations, à qui on peut parler » (Isoc., Pl., etc.).

Adverbes : ὄμιλαδὸν « en troupe » (Il.), « en compagnie de » (A.R., Opp.), -ηδὸν (Hés. *Bouclier* 170) : Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 143, constate que les adverbes en -δὸν signifient souvent « en troupe », cf. ἱλαδὸν, ἀγελῆδων ; ces adv. peuvent être issus de noms en -αδ-, cf. συσταδὸν à côté de συστάς.

Dans l'histoire de ces mots, le tournant capital est l'emploi de ὄμιλέω, ὄμιλια à partir de l'ère chrétienne au sens de « s'entretenir, parler ».

En grec moderne ὄμιλος veut dire « assemblée, réunion, société », mais ὄμιλῶ signifie « parler » avec ὄμιλια et ὄμιλητής « orateur ».

Et. : Il faut partir de ὄμιλος issu de ὄμος et d'un suffixe -ίλος, d'ailleurs rare, cf. πέδιλον, στρόβιλος, μαρτίλη. Pour les formes éoliennes, ὄμιλλω s'explique bien en parlant de ὄμιλος, et ὄμιλλος terme de lexique risque d'être un simple éolisme de grammairien. On a pensé retrouver un mot apparenté avec un suffixe différent dans skr. *samīkā* n. « combat » (sur l'i Frisk renvoie à Meid, *IF* 62, 1955-1956, 260 sq. et 63, 1957-1958, 14 sq.). Toutefois, il n'y a aucune raison de rattacher le lat. *miles* « soldat » avec Hirt, *IF* 31, 1912-1913, 12 sq. Formation comparable dans ἄμιλλα, mais le radical est celui de ἄμα et la suffixation est différente, cf. s.u.

D'autres veulent voir dans ὄμιλος un composé de ὄμο- et ἔλη « troupe » : le mot signifierait « troupe rassemblée », ce qui est un sens trop étroit et surtout ἔλη semble comporter un digamma initial. Pour cette hypothèse, voir en dernier lieu Adrados, *Emerita* 17, 1949, 119 sq.

ὄμιχέω, voir ὀμειχῶ.

ὀμίχλη : f., la forme à ὀ- initiale préconisée par Eust. 117, 31 est sans autorité et la finale -λα au nom. est condamnée par Hdn. *Philet.* 45 Dain, où l'esprit rude est noté ; « brume », moins épaisse que νέφος, νεφέλη selon Arist. *Mete.* 346 b (Il., Æsch., Ar., X.). Composé ἀν-ὀμίχλος « sans brume » (Arist.), ὀμιχλοειδής « brumeux » (Épicur.).

Dérivés : ὀμιχλώδης « brumeux » (Tim. Locr., Thphr., etc.), ὀμιχλήεις (poètes tardifs).

Verbes dénominatifs : ὀμιχλόμαι « devenir brumeux » (hellén. et tardif), ὀμιχλαίνω opposé à λευκαίνω (Lyd.).

Ὅμιχλη, ὀμιχλώδης subsistent en grec moderne.

Et. : Avec une prothèse o-, correspond à divers termes tirés d'une base \*meigh- ; identique à lit. *miglā*, v. sl. *mīgla* f. qui ont le même vocalisme et le même suffixe (cf. νεφέλη?). A ces dérivés en \*-lā répondent ailleurs des formations radicales : avec vocalisme o, skr. *meghā* m. « nuage », avest. *maēga-* ; arm. *mēg* « brouillard » ;

avec vocalisme zéro, le nom-racine skr. *mih-* f. « brouillard », cf. Pokorny 712. Voir encore ἀμιχθαλόεις.

ὄμμα : n., voir ὄπωπα.

ὄμνυμι : -μαι (Hom., ion.-att.), les formes thématiques ὀμνύω, -ομαι apparaissent chez Hom. et sont bien attestées dans la prose att., chez les com. sauf Ar. ; elles sont seules usuelles dans le NT ; f. ὀμοῦμαι Hom., ion.-att., etc.) ; aor. inf. ὀμός(σ)αι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.) ; parf. ὀμώμοκα ; passif ὀμώμομαι (Æsch., etc.), -σμαι (D.), aor. passif ὀμόθηγ (Is.), -σθηγ (X.). Sens : « jurer » avec l'infinitif, parfois avec l'acc. de ce qu'on jure, mais aussi des dieux ou des objets par lesquels on jure, souvent avec des préverbes qui peuvent modifier le sens de façon importante : ἀντ-, ἀπ- « jurer que non, récuser » (Hom., etc.), δια- « jurer » surtout au moyen (att.), ἐξ- surtout au moyen « nier, par serment, refuser » (att.), ἐπ- « confirmer par serment » (Hom., etc.), κατ- « affirmer par serment » (att.), προ- « jurer auparavant » (att.), προσ- « jurer en outre » (X.), συν- « jurer ensemble, participer à une conspiration », ὑπόμνυμαι « demander un délai avec serment » (att.). Presque aucun dérivé simple. On a des composés pourvus de suffixes. Nombreux exemples avec -τος : ἀνώμοτος « sans serment » (att.), plus l'adverbe ἀνωμότῃ (Hdt.), ἀπ- « qu'on repousse par serment » (Archil., ion.-att.), δι- (S.), ἐν- (S.), ἐπ-, συνώμοτον « confédération » (Th.) ; avec le suffixe -της de noms d'agent : συνωμότης « conjuré » (ion.-att.), ἐπ- (*IG* IX 1, 333, Locride), ὄρκ- (*ibid.* et *IG* V 2, 261, Arcadie), le simple ὀμότης est un mot de lexique, mais semble attesté à Dréros, *BCH* 61, 334 ; d'où les dérivés : ἀνωμοσία, διωμοσία (att.), ἐξ-, κατ-, ὑπ-, ὄρκ-, etc., et les adjectifs en -ικός tardifs : ἀπωμοτικός, ἐπ-, κατ-, συν-. Il existe un verbe dénom. ὀρκωμοτέω (Æsch., Ar., etc.).

Le nom d'action en -σις, ὄμοσις, ἐπώμοσις est byzantin. C'est ὄρκος qui fonctionne comme nom d'action.

Le grec moderne possède encore ὀμνύω à côté de ὀρκίζομαι et κάνω ὄρκον.

Et. : La morphologie de ce verbe pose divers problèmes. Le radical de l'aoriste, certainement ancien, est ὀμο-. On attend donc un futur ὀμοῖμαι, -οῦμαι, 3<sup>e</sup> sg. \*ὀμοῦται. Depuis Wackernagel, *Spr. Unt.* 3 (cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1, 62 et 451), on s'appuie sur l'hom. ὀμοῦμαι pour admettre que cette forme repose sur \*ὀμόμομαι (ὀμέομαι devant donner \*ὀμεῖμαι). Avec une analyse différente Ruipérez, *Emerita* 18, 1950, 386-407, pense que la forme hom. ὀμοῦμαι n'implique pas nécessairement un -όμομαι, et range le f. ὀμέομαι, etc., dans une série de futurs où la flexion en -έομαι a été introduite de bonne heure, cf. θορέομαι sous θρώσκω. Le parfait ὀμώμοκα est une innovation qui n'apparaît pas avant l'attique. Pour le présent ὀμνυμι (originellement \*ὄμνωμι ?), voir Strunk, *Nasal-präsentia* 58 et 121.

L'étymologie de ὄμνυμι n'est pas sûrement établie. Aufrecht, *Rh. Mus.* 40, 1885, 160, a rapproché skr. *amīli* « saisir ». Le terme skr., dont le sens est discuté, est compris « saisir » par Neisser, *BB* 30, 1906, 299 sq., Renou, *Journ.* As. 1939, 183 sq., Benveniste, *Rev. hist. rel.* 134, 1948, 81-94, *Institutions indo-européennes* 2, 165 sq., où est citée l'expression *ṛtam amīti* « jura par le *ṛta* » ; Benveniste pense que l'expression ὄρκον ὀμνύναι signifie « saisir

l'ἄρκος», c.-à-d. l'objet sacralisant qui garantit le serment, voir s.u. ἄρκος; cf. Hoffmann, *KZ* 83, 1969, 193 sq. Doutes de Frisk et de Hiersche, *R. Ét. Gr.* 1958, 35 sq. Voir encore Strunk, o.c. et Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,42 s.u. *amīti*. Beekes, *Laryngeals* 131, 234 pose \**a<sub>3</sub>em-a<sub>3</sub>*.

δμόγνιος, voir γίγνομαι.

δμοῖος : épithète surtout de πόλεμος (*Il.* 9,440; 13,358, etc.), en outre, de γῆρας (*Il.* 4,315), de νεῖκος (*Il.* 4,444), de θάνατος (*Od.* 3,236), glossé par Hsch. τοῦ ὁμοῦ ἵναμι ποιούντος πολέμοιο ἐν ᾧ ὁμοιος πᾶσι καὶ ἴσος ὁ κίνδυνος · ξυνὸς Ἐνώαλιος; l'emploi le plus ancien doit être pour la bataille « qui est égale pour tous, qui n'épargne personne » (on note le rapprochement avec ξυνὸς Ἐνώαλιος). La syllabation du mot (qui pour δμοῖος n'apparaît que chez Hés., mais cf. γελοῖος) étonne (peut-être s'explique-t-elle par la vieille formule ὁμοῖοο πολέμοιο). C'est pourquoi les comparatistes ont cherché une autre explication en s'appuyant sur une glose citée par Ap. Soph. οἱ μὲν γλωσσογράφοι τοῦ κακοῦ · ἀπίθανον δὲ τοῦτο. Se fondant sur ce sens de κακός, Solmsen, *Unt.* 101 sq., propose une étymologie, cf. Pokorny 778 et Frisk qui posent sans aspiration \**δμο-ῖος* de \**ομο-Fā*, cf. skr. *amīvā* f. « souffrance » (cf. ἀνίξ), *amīti*; enfin Beekes, *Laryngeals* 234. Autre analyse aussi douteuse de Prellwitz, *Gl.* 16, 1928, 155.

δμοιος, voir δμός.

δμοκλή : f., aussi δ- (voir *Et.*), « cri, ordre donné à haute voix, reproche grondeur », adressé à des hommes, parfois à des chevaux, « clameur » de la bataille (Hom., poètes), parfois dit du son des flûtes (Pl. *N.* 5,27, cf. *Æsch. fr.* 71), « attaque » dit du vent, du feu, etc. (Nic., Opp., Q.S.), ce sens résultant p.-ê. d'une fausse interprétation d'*Il.* 16, 147.

Verbe dénominal : δμοκλάω, -έω, chez Hom. impf. 3<sup>e</sup> sing. δμόκλα (*Il.* 18, 156; 24, 248), 1<sup>re</sup> pl. δμοκλέομεν (*Od.* 24, 173), 3<sup>e</sup> pl. δμόκλεον (*Il.* 15,658, *Od.* 21, 360, 367; 22,211), la forme en -εο- est d'origine phonétique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,361, aoriste δμοκλήσαι (Hom. 10 ex., *S. El.* 712); itératif δμοκλήσασκε (*Il.* 2,199) « crier pour encourager ou pour menacer, gourmander », etc., cf. *Il.* 15,658 δμόκλεον ἀλλήλοισι « ils s'encourageaient les uns les autres », *Od.* 21,360 μνηστῆρες δμόκλεον « les prétendants le huaient ».

Nom d'agent rare δμοκλητήρ, -ῆρος m. « celui qui encourage, qui semonce » (*Il.* 12,213; 23,452), f. -τειρα (*Lyc.* 1337).

*Et.*: Certainement un composé dont le second terme est -κλή. Il est plausible d'y voir un nom-racine \**klē-* ou \**klea-* avec la base qui se trouve dans κέκλημαι, κλήσις, etc., cf. s.u. καλέω. Une difficulté se présente dans la forme δμόκλῃν d'*Æsch. fr.* 71. Ou bien il s'agit d'un hyperdorisme, ce qui semble le plus probable, ou bien d'un abstrait fém. tiré d'un adj. \**δμοκλός*, comme νεο-γνός.

Le premier terme est plus difficile. On penserait d'abord à y voir le radical de δμός. Mais à l'exception de quelques exemples (voir plus haut *Il.* 15,658, *Od.* 21,360), le mot ne s'applique pas à une clameur poussée par un groupe

d'hommes; à quoi on répondrait que l'emploi s'est élargi.

Par ailleurs, il y a trace de formes sans aspiration dans ὅπ' ὁμόκλης (Hés. *Bouclier* 341, *H. Dem.* 88, *Call. Délos* 158; *Il.* 20, 365 une leçon κέκληε' ὁμοκλήσας est faiblement attestée, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 47, n. 1). Ce peut être un fait de psilose. Mais cela peut aussi encourager à chercher une étymologie qui ne rattache pas le premier terme à δμός. On a voulu retrouver dans ce premier terme skr. *āma-* m. « force, attaque », avest. *ama-* m. « force », ce qui ne donne pas pour le composé grec un sens bien clair. Voir Jacobsohn, *Philol.* 67, 1908, 509 sq., *KZ* 42, 1908, 160 n. 1, Χάριτες *F. Leo* 1911, 443, où se trouve également examiné le second membre.

δμόργνυμι : -μαι, aor. δμόρξαί, -ασθαι, fut. δμόρξω, -ομαι, pass. aor. δμορχθῆναι, parf. ὤμοργμαι; Hom. a δμόργνυ (*Il.* 5, 416), -γνυντο (*Od.* 11,527), δμορξαμένη (*Il.* 18,124 etc.), cf. en outre Nic. *Th.* 558, Pythag. ap. D.L. 8,17 « essuyer ». Tous les autres exemples, notamment en att. ont des préverbes : ἀπ- « essuyer, faire sortir en pressant » (Hom., att.), ἐν- « laisser une empreinte » (tardif), ἐξ- « essuyer, laisser une empreinte » (att.), προσ- « imprimer une tache » (tardif).

Rares dérivés : ἐξόμορξις « empreinte » (Pl.), ὤμοργμα « ce qui est essuyé, saleté » (Synes., *AB* 432), ἀπ- (Eust.).

Déverbatif : δμοργάζω « frotter » (*H. Hermès* 361).

La forme alexandrine μόρξατο (*Q.S.* 4, 270, 374), malgré Strömberg, *Wortstudien* 45, n'est pas ancienne : chute secondaire de l'initiale favorisée par une fausse coupe de ἀπομόρξατο.

*Et.*: Ὀμόργνυμι entre dans la catégorie du type de στόρνυμι, etc., mais l'aor. ὤμορξα diffère de ἐστόρσα. En ce qui concerne le présent, on peut admettre un vocalisme zéro *γ* vocalisé en *ορ*, cf. en dernier lieu pour ce traitement F. Bader, *Minos* 10, 1969, notamment 50 sq.; le présent se laisse alors rapprocher de skr. *mṛ-nā-k-ti* « frotter, essuyer » (*mṛ-n-aj-āni* subj. 1<sup>re</sup> personne du sg.). A l'aoriste, Frisk constate que l'aoriste skr. *amārksīl* peut répondre à δμόρξαί si l'on admet un vocalisme *ō*, et que *ορ* est issu de *ωρ*; mais il évoque aussi δμαρξον · ἀπόμαξον (Hsch.), cf. aussi δμαρξασθαι *ibid.*; le vocalisme zéro répond à l'aoriste skr. plus ancien *amṛksat*, -a; c'est le même vocalisme avec une autre coloration que nous voyons dans δμόρξαι, comme dans δμόργνυμι. L'δ- initial s'explique par une « prothèse ». Beekes, *Laryngeals* 44 pose une base \**a<sub>3</sub>mer-ḡ-*.

Parallèlement existe avec un sens un peu différent un présent radical thématique avec vocalisme *e* et « prothèse » ἀ-, ἀμέργω, voir s.u.

δμός : « un, le même, commun, uni » (Hom., Hés., Parm.), donc poétique et rare. Très fréquent au premier terme de composés. Déjà chez Hom. : δμαρτέω, δμηρέω, δμηγερέας, δμῆλιξ, δμήγυρις, ὁμο-γαστήριος « issu du même ventre » sur ce type de composé, voir Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 21), p.-ê. δμόκλη, ὁμο-στιχάει, δμότιμος, δμόφρων « en accord », avec -φρονέω, -φροσύνη, δμώνυμος. Les composés avec ὁμο- au premier membre sont très nombreux durant toute l'histoire du grec; on peut en compter des centaines, nous en citons quelques-uns soit parce qu'ils sont notables, soit parce qu'ils sont fréquents : δμ-αιμος ou -αίμων, δμαιοχμος, -ία, δμ-άχοι

« auditeurs » (Iambl.), ὁμο-γάλακτες (Arist.), -γενής, -γνώμων et -μονέω, -δοξος, -δοξέω, -δοξία, -δουλος, -ειδής, -ζυξ, -ζυγος, -ήτης, -καποι (Arist. Pol. 1252 b), -λεκτρος, -λογος et surtout -λογέω, -λογία, etc., -μήτριος, -νους et surtout -νοέω, -νοια, etc., -ούσιος, avec hiatus « consubstantiel », ὁμορος, voir ὅρος, ὁμο-πάτριος, -σιτος, -σιτέω, -σπορος, -τέρμων, -τεχνος, -τράπεζος, -τροπος, -τροφος, -φυής, -φυλος, -φωνος et -φωνέω, -ψηφος, δμωχέτας « occupant le même temple » (Th. 4,97, béotien). Sur la concurrence de ὁμο- et συν- en composition, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,435 ; 2, 488.

Plusieurs adverbes, notamment de lieu : dor. ὁμᾶ « ensemble » (*Hymne à Isis*, Théra), ὁμοῦ « ensemble » (Hom., ion.-att.), ὕμοι (Sapho), ὁμόθεν « du même lieu » (Hom., ion.-att.), ὁμοσε « vers le même lieu », etc. (Hom., ion.-att.) ; en outre, ὁμῶς « également, de même » (Hom., Pi., trag.), avec changement d'accent ὅμως est passé du sens de « de la même façon » à celui de « néanmoins, cependant » (*Il.* 12,393, ion.-att.), cf. français *tout de même*, anglais *all the same*, et des passages comme *Od.* 11 565 où les deux interprétations sont possibles, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 582.

Adjectif dérivé : ὁμοῖος (Hom., ion.) et ὁμοιος (att., cf. Vendryes, *Traité d'accentuation grecque* 263), éol. ὕμοιος (Théoc.), arcad. ὁμοῖος (Schwyzer 665 A) « semblable, égal, équivalent » (Hom., ion.-att., etc.) ; sur l'emploi en géométrie, voir Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; avec le même suffixe que τοῖος, ποῖος, etc. Fournit des composés comme ὁμοιο-γενής, -ειδής, -μερής, -παθής, -τροπος, etc. D'autre part ἰσόμοιος (-όω, -ωσις), προ- (-όω, -ωσις), etc. Dérivés : ὁμοιότης f. « ressemblance, similitude » (ion.-att.), -σύνη (S.E.), ὁμοιόω (Th., E.), -δομαι (ion.-att.), l'aor. ὁμοιωθήμεναι déjà chez Hom. (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 124) avec ὁμοίωμα (et -ματικός), ὁμοιώσις, -ωτικός, ὁμοιωτής m. « qui imite » est condamné par Poll. 7, 126.

De ὁμός, verbe denom. ὁμόω dans ὁμωθῆναι φιλότῃ « s'unir d'amour » (*Il.* 14,209), cf. aussi Nic. *Th.* 334.

A côté de ὁμός, ὁμαλός : le mot est ancien (cf. *Et.*) mais s'est spécialisé au sens de « égal, uni, uniforme » (*Od.* 9,327, ion.-att.), avec la réfection ὁμαλής (Pl., X., Arist.) ; en composition ἰσώμαλος « inégal » (att.) avec ἄνωμαλία, ἀγχώμαλος « presque égal » (Th.), ayant l'allongement des composés.

Dérivés : ὁμαλότης, -ητος f. « égalité, surface plane » (Pl., Arist., etc.) ; ὁμαλεύς « niveleur » (pap. III<sup>e</sup> s. av., *BGU* 1527,3). Verbes dénommatifs : 1. ὁμαλίζω « aplanir, égaliser » (ion.-att.) et avec préverbe ἀν- (Arist.), δια-, ἐξ-, προ-, etc., d'où ὁμαλισμός m. « fait de niveler » (*LXX*), -ιζίς f. « fait de niveler avec du sable » (Delphes, Milet) ; nom d'instrument ὁμαλιστήρες m. pl. instrument servant à niveler (Gloss.), ὁμάλιστρον (Hsch. s.u. λίτρον) ; 2. ὁμαλύνω « égaliser » (Hp., Pl.), cf. λεπτύνειν, πλατύνειν ; aussi avec δια- (Plu.), προ- (Pl.), συν- (Plu.) avec ὁμαλυντικός « qui égalise » (Gal.) ; 3. p.-ē. \*ἀνομαλῶ supposé par ἀνομάλωσις f. « égalisation » (Arist.).

En grec moderne subsistent de nombreux composés avec ὁμο- et ὁμαλός « uni, régulier », etc.

*Et.* : Il s'agit de très vieux mots. En posant i.-e. \*somo-, on rapproche skr. *samā* « un, le même », v. perse *hama-*, en germanique, v. norr. *samr*, *sami*, got. *sa*, *sama* « le même » (thème en *n* secondaire) ; en outre, v. irl. *-som* « ipse », v. sl. *samŭ* « le même, lui-même ».

\*Ομαλός, qui appartient à la même racine, avec un léger infléchissement du sens, répond à d'autres formes suffixées en *l*, mais ayant un vocalisme différent : de \**sem-*, lat. *semel* (dont la finale est mal expliquée), *similis*, got. *simlē* « une fois, autrefois », v. h. all. *simble*, etc. ; avec vocalisme zéro en celtique, v. irl. *samail* « image » de \**som-al-*, Ernout-Meillet rangent également dans cette série lat. *similis*. Le vocalisme *o* de ὁμαλός peut être dû à l'analogie de ὁμός. Sur le radical en *-n-* du germanique, v. norr. *saman*, répondant à notre radical en *l*, cf. Benveniste, *Origines* 43. Voir Pokorny 902 sq. Voir encore ὁμιλός, ὁμαρτέω, ὁμαδος, ὁμηρέω.

Tout ce groupe appartient à une racine qui exprime l'unité et l'identité, que l'on retrouve avec un vocalisme différent dans εἷς, ἅμα, ἅ- copulatif, ἕτερος (issu de ἄτερος), \*ἄμος.

**ὁμπνη** : f. « céréale, nourriture », au pluriel « gâteaux de miel et de farine » (Call. fr. 658, 681, Hsch., *EM* 625, 52), « rayons d'une ruche » (Nic. *Al.* 450). Hsch. a la glose ὁμπνη · τροφή, εὐδαιμονία. Orthographe incertaine : chez Call. et Nic. la tradition donne ὁμπη, cf. R. Schmitt, *Nominalb. des Kallimachos* 84 n. 4.

Dérivés : ὁμπνιος (par faute d'iotacisme -ειος) « qui concerne les céréales, riche en céréales, nourricier », etc. (A.R., Call., etc.), déjà chez S. fr. 246 comme épithète de νεφός « grand » ou « fécondant » (?) ; ὁμπια · παντόδαπα τρογᾶλια (Hsch.). \*Ομπνια épithète de Déméter (Call. ; *IG* II<sup>2</sup>, 1352, etc.), proparoxyton sur le modèle de πότνια ; d'où ὁμπνειόχειρ · πλουσιόχειρ, πλούσιος (Hsch.) ; ὁμπνιακός (AP) ; ὁμπνηρὸν ὕδωρ · τρῶφιμον (Hsch.). Verbes dénommatifs : ὁμπνεύειν · αὔξειν (Hsch.) et, plus obscur ὁμφύνειν · αὔζειν, σεμνύνειν, ἐντιμότερον ποιεῖν, dont la forme et le sens divergents peuvent refléter une influence de ὁμφή.

*Et.* : Depuis Curtius, on rapproche skr. *āpnas-* n. « rapport, gain, richesse », avest. *afnah-*, v. norr. *efni* n. (de \**afniya*, i.-e. \**opniyo-m*) « matière, outil » avec *efna*, anglo-s. *oefnam* « agir, réaliser ». On a expliqué la nasale du grec par une anticipation du suffixe (E. Kretschmer dans *Festschrift Kretschmer* 118) ; plus tard ὁμπη résulterait d'une dissimilation. Ces formes à vocalisme *o* peuvent se rattacher au nom-racine, lat. *ops* avec *opus*. En revanche, grec ἄφενος, en raison de son aspirée et de son vocalisme *α* doit être écarté, cf. s.u.

**ὁμφαλός** : m. « nombril » (Hom., etc.), « cordon ombilical » (médec.) ; nombreux emplois figurés : « bosse » notamment au milieu du bouclier, mais il peut aussi y en avoir plusieurs, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 24 sq. Hom.), bosse au milieu du joug (*Il.* 24, 273), bouchon d'un bain (Ath. 501 f), « centre » (*Od.* 1,50), particulièrement dit de l'*omphalos* de Delphes (ion.-att.), centre d'une armée (écrivains militaires), nom de plante, nombril de Vénus.

Au premier terme de composés : ὁμφαλοτόμος (Sophr.) et usuellement la forme rythmiquement préférable ὁμφαλητόμος « celle qui coupe le cordon, sage-femme » (Hippon., Hp.), avec -τομία ; ὁμφαλό-καρπος (Dsc.). Au second terme : μον-ὁμφαλος, δωδεκ-, βλαναει-, etc., μεσ-ὁμφαλος « qui se trouve au centre du monde », épithète du sanctuaire de Delphes (trag.), ou « qui a une bosse

au milieu » (Ion Trag., com.); avec le suffixe -ιος : ἐπομφάλιος « sur la bosse du bouclier » (Il. 7,267), ou « pourvu d'une bosse » (AP 6,22), au n. -ιον désigne la région ombilicale, ou un emplâtre qu'on y place, λευκομφάλιος (Thphr.), etc.

Dérivés : ὄμφάλιον n. diminutif (Arat., Nic.), ὄμφαλς, -ίδος f. « cordon ombilical », ὄμφαλιστήρ, -ῆρος m. « couteau pour couper le cordon », cf. Pollux 2,169 ; 4,208, et la glose ὄμφαλιστήρ ὅς τοὺς ὄμφαλοὺς ἀποτέμνουσι (Hsch.), nom d'instrument en -τήρ, apparemment tiré d'un verbe en -ίζω, cf. βραχιονιστήρ.

Adjectifs : ὄμφαλοῖς, « pourvu d'une bosse au milieu », dit d'un bouclier, d'un joug, etc. (Hom., Tyr., Ar., Nic.), ὄμφαλωτός (Phéréc., Plb.), dit de coupes ; -ωδής qui est en forme d'ombilic (Arist.), -ιος « qui se rapporte à une bosse » (AP), -ικός (hellén.).

Ὀμφαλός « nombril, milieu, centre » subsiste en grec moderne.

Et.: Il existe une correspondance précise avec lat. *umbilicus* de \**umbilus* < \**ombh-alos* = ὄμφαλός, v. irl. *imblíu* (\**emh-* ou \**mhbh-*); on a voulu rapprocher le nom de tribu épirote, n. pl. Ὀμφαλες, génit. sing. Ὀμφαλος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,484. On observe une alternance ancienne entre formation en *l* et formation en *n*, cf. Benveniste, *Origines* 43 ; elle rend compte des formes lat. *umbō*, -*ōnis* m. « bosse, bosse de bouclier, pli de la toge », etc.; en germanique occidental, v. h. all. *amban*, -*on* m. « bedaine », v. sax. *ambon* « abdominal » nom. acc. pl. m. (germanique commun \**ambhon*, i.-e. \**ombhon*).

Avec un autre radical, on trouve surtout dans le domaine oriental skr. *nābhi-* f. « nombril », mais aussi « moyeu », v. pruss. *nabis* même sens, lette *naba* « nombril »; en germanique, v.h.all. *naba* f. « moyeu », *nabalo* m. « nombril » avec suff. en *l* comme ὄμφαλός; de même en anglo-s. *nafu* « moyeu » à côté de *nafela* « nombril », etc., ces formes supposent un radical \**nobh-*.

La diversité des formes peut s'expliquer en posant une racine à laryngale initiale : thème I \**ἄemh-* pour ὄμφαλός, v.h.all. *amban*, -*on*, etc., lat. *umbilicus* avec passage de *o* à *u* devant *m*; thème II *ἄnobh-* dans v.h.all. *naba*, v. pr. *nabis*; dans skr. *nābhi-* l'*ā* peut représenter un traitement de *o*, cf. Beekes, *Laryngeals* 44.

Autres vues de O. Szemerényi, *Syncope* 238 sq., 246 sq. : il pose une racine \**nebh-*, \**nobh-*, \**n̥bh-* et part pour le grec de \**δ-νοφ-αλος* avec une prothèse *δ-* et une syncope de la seconde syllabe et exclut du groupe germ. *amban*, etc., dont le sens est divergent. En latin, pour *umbō*, *umbilicus*, il pose \**n̥bhōn* > \**embō*, d'où par assimilation \**ombō* et *umbō*. Ce même savant fait reposer ὄμφαλός sur \**ὄμφανος* (o. c. 80, n. 4).

Le caractère populaire de ces mots peut rendre compte de ces nombreuses variations.

ὄμφαξ, -ἄκος : f. (m. parfois en grec tardif) « raisin vert » (Od. 7,125, ion.-att., etc.), dit aussi d'olives (Poll. 5,67), au figuré dit d'une très jeune fille (poésie tardive), s'applique à l'aigreur de la colère, notamment dans l'expression ὄμφακος βλάπτειν (com.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 360.

Rares composés : ὄμφακό-μελι, ὄμφακο-ράξ.

Dérivés : 1. ὄμφάκιον n. « jus de raisin vert » ou « d'olives vertes » (Hp., pap., etc.); 2. ὄμφακίς, -ίδος f. cupule du

gland de certains chênes, ainsi nommée en raison de son caractère astringent (Paul Aegin.); 3. ὄμφακίᾱς [οἶνος] « vin fait de raisin vert » (Gal.), épithète d'un homme coléreux (Ar. Ach. 352), cf. Taillardat, *l. c.*, et pour le suffixe caractérisant, Chantraine, *Formation* 94 sq.; 4. ὄμφακίτης [οἶνος] = ὄμφακίᾱς, aussi nom d'une pierre ainsi nommée pour sa couleur (Gal.), f. -ίτης, épithète de ἐλαίη (Hp.), aussi nom d'une noix de galle (Dsc., Gal.), cf. pour le suffixe, Redard, *Noms en -της* 58, 98, 75, 114; 5. ὄμφάκινος « fait de raisin ou d'olives vertes » (Hp., pap.), avec ὄμφακίνη « noix de galle verte », cf. André, *Lexique* 227 et ὄμφάκινον « vêtement de couleur verte » (Poll. 7,56); 6. ὄμφακώδης « qui ressemble à du raisin vert » (Hp., Arist., etc.); 7. ὄμφακηρά (ἀγγεῖα) n. pl. « récipients pour contenir de l'ὄμφαξ » (pap.).

Verbe dénominal : ὄμφακίζομαι avec le sens d'intérêt du moyen transitif « voler du raisin vert » (Épich., proverbe); l'actif ὄμφακίζω, signifie « être vert », dit de raisin, d'olives, etc. (LXX, Dsc.).

Et.: Obscure. On a pensé que le mot se rattachait à ὄμφαλός etc., p.-é. avec un suffixe nasal vocalisé (?), le sens serait en « forme de nombril », cf. Pokorny 315. Douteux. Le suffixe familier -ἄκ- peut aussi déceler un terme d'emprunt.

1 ὄμφή : f. « voix divine » (toujours ce sens chez Hom.), « message divin, oracle » (trag.), « voix » surtout s'il s'agit de chant (trag., Pi.).

Composés : εὖ-ομφα ὄνοματ'... (Hsch.) = *nomina boni ominis*; νεομφή (tardif); surtout avec le suffixe -αῖος, πανομφαῖος « qui envoie toutes les paroles prophétiques » épithète de Zeus (Il. 8,250, Simon., Orph.), du soleil (Q.S.), d'Héra (EM 768, 53); avec passage au type sigmatique πανομφ-ής (Orac. apud Porph., ap. Eus. PE 5,8), épithète des songes.

Dérivés : ὄμφαῖος « prophétique » (Nonn.), avec le nom de divinité Ὀμφαίη (Emp.), ὄμφήεις même sens (Nonn.). Nom d'agent, ὄμφητήρ, -ῆρος m. « devin » (Tryph.) comme d'un verbe \*ὄμφάω.

Anthroponyme : p.-é. chypriote Ὀμφοκλέτης (ICS 416, Abydos).

Ces mots se rapportent à la fois à des notions religieuses et poétiques, ce qui va ensemble. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 134.

Et.: Vieux mot isolé reposant sur \**song* <sup>w</sup>*hā* (cf. τομή), représenté en germanique dans got. *saggus* m. « chant, musique, récitation » (de \**songh* <sup>w</sup>-os cf. τόμος). Ce nom verbal répond à un verbe primaire attesté en germanique, got. *siggwan* « chanter », all. *singen*, etc. Le rapprochement de prākṛit *saṃghai* est douteux malgré J. Bloch, *BSL* 31, 1931, 62. Voir Pokorny 906 sq.

2 ὄμφή : πνοή (Hsch.) dans l'article où est donné le sens de 1 ὄμφή; ὄμφά · ὄσμη. Λάκωνες (Hsch.).

Composé : εὖομφος, arcad. = εὖοσμος selon Timachidas ap. Ath. 683 c. Verbe ποτ-ὄμφει · προσόζει (Hsch.).

Et.: Frisk a rapproché le mot de la famille de νέφος, νεφέλη, skr. *nabhas-*, en posant le même vocalisme alternant que dans ὄμβρός (cf. ὄμφαλός à côté de skr. *nābhi*, v.h.all. *nabalo*, etc.). Voir ses *Kl. Schr.* 338 sq., avec une justification du sens. Mais cf. Szemerényi, *Syncope* 243, n. 3.



**ὄμφαι** : f. pl., terme barbare désignant la meilleure qualité de nard selon Gal. 14, 74 (ou rapport avec le précédent?).

**ὄμφορα** : ὅσα ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἐκφέρεσθαι ὁ νόμος καλῶει (Hsch.); selon Latte = ἀνάφορα « reportanda ad aram ».

**ὄμωρος** : nom d'un pain sicilien (Epich. 52, Sophr. 27), cf. la glose ὄμουρα · σεμίδαλις ἐφθῆ, μέλι ἔχουσα καὶ σησάμην (Hsch.), et ὄμορίτας, Redard, *Noms en -της*, 90. Et.: Obscure. Voir ἄμόρα?

**ὄναλᾶ** : f. = ἀνάλωμα « dépense » (thessal. III<sup>e</sup> s. av.); tiré de ἀναλῶ p.-ē. par analogie avec δαπάνη. On a inversement δαπανούμενα en arcadien à côté de δαπάνη, d'après ἀναλούμενα. Cf. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,88 et s.u. ἀλίσκομαι.

**ὄναρ** : n. nom.-acc.; sous l'influence de ὄνειρος s'est créée une flexion complète, ὄνείρατος, etc., ὄνείρατος, etc. (Hom., ion.-att.). Sens : « rêve », surtout rêve trompeur, image apparue en rêve. L'emploi adverbial ὄναρ « en rêve » (trag., att.) semble ancien. Parallèlement existe un dérivé m. ὄνειρος où le sens animé est originellement sensible surtout au nom. : le Rêve personnifié (Il. 2,6 sqq., 56 [à côté de ἐνύπνιον « en rêve »], Od. 24,12), ou encore la puissance qui pénètre dans l'homme qui dort puis repart, cf. Od. 11,222; 14,495; 19,568; « rêve » en général (Hom., ion.-att.), le neutre ὄνειρον peut être créé d'après ἐνύπνιον, εἶδωλον : premier ex. Od. 4,841 au sens d'εἶδωλον « image apparue en songe », la forme est devenue ensuite prédominante, cf. Egli, *Heteroklisie* 113 sq.; le lesbien a ὄνοιρος (EM 660,53, Sapho 63); Hsch. donne ἄναρion · ὄνειρον. Κρήτες; voir pour ces formes Et., mais ἄναρ chez Hsch. est suspect; enfin, ὄνειαρ (Call. *Épigr.* 49, AP 7,42) réfection alexandrine sur ὄνειαρ « avantage », etc.

Composés : ὄνειρο-πόλος « interprète de songes » (Hom., Hdt.), mais ὄνειροπολέω « rêver » (Pl., etc.), ὄνειρό-μαντις (Æsch.), -κρίτης (Thphr., etc.), -φαντος (Æsch.), -φρων (E.); en grec tardif, par exemple, ὄνειροπομπέω, ὄνειροπομπός, -πομπέω, etc. Au second terme, par ex., βραχυόνειρος (Pl.), δυσ- (Plu.), εὐ- (Str., Plu.), ἰσ- (Æsch.), etc.

Dérivés : sur le radical ὄνειρατ-, ὄνειράτιον « petit rêve » (tardif), ὄνειρατικός « qui concerne les rêves » (tardif). Sur le radical de ὄνειρος : ὄνειρείος « de rêve » (Od. 4,809, Babr.), -ήεις (Orph.), -ώδης « qui ressemble à un rêve » (Philostr.).

Verbes dénominatifs : 1. avec le suffixe se rapportant aux maladies, aux états du corps, ὄνειρ-ώσσω, -ώττω « rêver » (Pl., Arist.), « avoir des émissions séminales en dormant » (Hp.), en ce dernier sens aussi avec ἐξ-; d'où ὄνειρώϊεις d. « rêve, hallucination » (Pl.), « émission séminale en rêve » (médéc.), aussi avec ἐξ-; ὄνειρωγμός (médéc.), avec ἐξ- (Arist., Thphr.); ἔξονειρωκτικός (Arist., Thphr.); 2. ἐξονειρώω (Hp.); 3. \*ἐξονειριάζω est supposé par ἐξονειριασμός (médéc.).

Le grec moderne emploie ὄνειρο(v) neutre, ὄνειρεύομαι « rêver », ὄνειροπολῶ « rêver, rêvasser », -πόλημα « rêve, chimère ».

Et.: ὄναρ est un très vieux mot, à côté duquel a été créé de très bonne heure avec le vocalisme e ὄνειρος, de \*ὄνερ-γος, dérivé de genre animé affecté du suffixe \*y<sup>h</sup>/o qui exprime une personnification; le lesbien présente un

vocalisme zéro de la seconde syllabe dans ὄνοιρος, de même crétois ἄναιρος où l'α initial a été expliqué par l'analogie de ἀνα- (cf. ὕπαρ rapproché de ὕπό), mais voir Beekes, *Sprache*, 1972, 126. On trouve des correspondants très proches dans deux langues i.-e. voisines : arm. *anurj* qui repose sur \*onōr-yo-; l'ο fait penser à celui des neutres en -ωρ, comme τέκνωρ à côté de τέκνωρ et l'α initial à celui de *anun* qui répond à l'δ- de ὄνομα; l'albanais est moins clair, avec *adërrë* et *ëndërrë* qui reposeraient sur \*onryō-. Pour les rapports avec ὕπαρ, voir ce mot.

Exemple de mots remontant sûrement à l'i.-e. mais pour lesquels on ne peut dégager une racine et qui ont des correspondants clairs, mais seulement dans deux langues proches. Voir Pokorny 779 et Beekes, *Laryngeals* 46 qui pose un ə<sub>3</sub> initial, mais *Sprache*, l.c. \*ə<sub>2</sub>o-.

ὄνε, ὄνι, voir νε.

ὄνειαρ, voir ὄνινημι.

**ὄνειδος** : n. « blâme, reproche, invective » (Hom., ion.-att., etc.), les ex. d'E. Ph. 821, Méd. 514, ne prouvent pas que le mot signifie « réputation ». Pas de composés en -ονειδής comme on pourrait l'attendre.

Dérivés : ὄνειδειος « injurieux » épithète de ἔπος, etc. (Il., Od. 18,326, AP), avec le subst. ὄνειδείη « invective » (Nic.), cf. ἐλεγχείη à côté de ἔλεγχος.

Verbes dénominatifs : 1. ὄνειδέω (*Thébaïde* fr. 3) de \*ὄνειδεσ-γω. 2. Le verbe usuel est ὄνειδίζω « injurier, invectiver » (Hom., ion.-att.), avec ὄνειδισα, ὄνειδίσθη, et le parf. ὄνειδισα (Lys.); également ἐξ-, προσ-, ἀν-, κατ-, etc. Dérivés : ὄνειδισμα n. « insulte, reproche » (Hdt. 2,133), ὄνειδισμός m., aussi avec ἐξ- (D.H., J., Plu., etc.); ὄνειδισις (Hsch. s.u. ἔλεγχος); noms d'agent : ὄνειδιστήρ (E. H.F. 218), κατ- (Man.); ὄνειδιστής (Arist.), avec ὄνειδιστικός, « injurieux », également avec ἐξ- (hellén. et tardif) à côté de -ονειδιστος avec ἀν-, κατ-, ὑπ- et surtout ἐπ-ονειδιστος « blâmable, honteux » (ion.-att., hellén.).

Les termes usuels sont ὄνειδος, ὄνειδίζω, ἐπονειδιστος.

En grec moderne subsistent ὄνειδος, ὄνειδίζω.

Et.: ὄνειδος est un thème sigmatique qui n'a pas de correspondant hors du grec. En revanche, d'autres langues indo-européennes fournissent des formes verbales. En skr. part. aor. athém. *nīdānā-* « blâmé », présent à nasale *nindati* « blâmer, gourmander » avec au passif part. *nidyāmāna-*, cf. Mayrhofer, *Elym. Wb. des Altind.* 2,163; avest. *nāismi* « blâmer » dont l's est p.-ē. analogique de l'imparf. *nāist* de \**nāidt*; en balte, lit. *niedėti*, lette *nīdu*, inf. *nīdēt*, *nīst* « regarder de travers, ne pas aimer »; en germanique, par exemple, la formation dérivée *ga-naitjan* « injurier »; en arménien avec « prothèse » comme en grec. *anicanem* « injurier » et l'aor. 3<sup>e</sup> sing. *anēc* de \**o-neid-s-el*. La prothèse peut s'expliquer en posant \*(ə<sub>3</sub>)n-ei-d-, cf. Benveniste, *Origines* 152. Voir encore Pokorny 760 sq.

**ὄνθος** : m., f. chez Apollod. 2,5,5, d'après κοπρός (?), « excréments » d'animaux notamment de chevaux ou de bovins (Il. 23, 775, 777, Æsch. fr. 478, Antig. Mir.). Composé ὄνθοφόρος (pap. IV<sup>e</sup> s. après). Ce composé prouve que le mot est resté longtemps usuel.

*Et.*: Inconnue, ce qui ne surprend pas. Est-ce un terme du substrat ? Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 362.

**ὀνθυλεύω** : « bourrer, farcir », avec le dérivé ὀνθύλευσις « farce » (Mén. fr. 397, comiques du i<sup>re</sup> et iii<sup>e</sup> s. av.). Poll. 6,60 connaît aussi une autre forme, n. pl. μονθυλεύσεις à côté du présent μονθυλεύω condamné par Phryn. 334.

*Et.*: Ces termes culinaires sont sans étymologie et semblent tirés d'un appellatif \*ὀνθύλη, -ος ayant un suffixe familier -υλη, -λος, comme κανθύλη, κορδύλη, κόνδυλος, parfois avec sens diminutif. Quant à l'initiale de μονθυλεύω, évidemment secondaire, Frisk se demande si elle n'est pas analogique de ματτύη de sens voisin.

**ὀνίνημι** : Hom. etc., aor. ὤνησα, f. ὀνήσω (Hom., ion.-att., etc.), dor. ὀνᾶσῃ (Théoc.) « être utile, faire plaisir à » ; moyen ὀνίναμαι (ion.-att.), aor. ὤνήμην, opt. ὀνάμην, part. ὀνήμενος (Hom., ion.-att.), à côté de ὀνάμην, ὀνασθαι (E., Pl., grec postérieur), fut. ὀνήσομαι (Hom., ion.-att., etc.), d'où l'aoriste tardif ὤνησάμην « tirer profit de, jouir de, se réjouir de » ; employé avec le préverbe ἀπο- au moyen, (notamment chez Hom.). Présent tardif : ὀνίσκω (Ath. 35 c) tiré de ὀνήσω d'après εὐρίσκω/εὐρίσσω. Mais ὀναίνειν · ἀπήλαυσα chez Hsch. doit être fautif.

Parmi les formes nominales, la plus archaïque est \*ὄνηαρ écrit ὄνειαρ, -ατος « ce qui est avantageux, utile », rarement dit de personnes ; au pluriel « aliments, cadeaux », etc. (Hom., *H. Hom.*, Alexandrins). Repose sur \*ὀνᾶΦαρ, cf. ἀλείατα s.u. ἄλέω, εἶδαρ, etc. Il a pu exister une forme \*ὄνον ou \*ὄνος, mycén. *ono* « profit » (?) qui se trouve dans des contextes de sens économique ainsi que *ona* (pluriel neutre ? ou féminin ? la forme ὄνη « aide » se trouve beaucoup plus tard dans un pap.), d'où p.-ê. le dérivé ὄνιον · ὠφέλιμον (Suid.), ὄνια · ὠφέλιμα ἢ βρώματα ἢ κτήματα (Hsch.) ; le mycénien offre encore le composé privatif *anono* « sans profit », cf. M. Lejeune, *Mycenaean Studies, Wingspread* 77-109, Ruijgh, *Études* § 89 ; l'adj. verbal figure dans ἀνόνητος « inutile » (att.) et déjà dans le mycén. *onalo*, *onata* (Lejeune, l. c., Chadwick-Baumbach 226), dit d'une terre dont on a le « profit » ; nom d'agent *onatero* mycén. = ὀνατήρες « ceux qui bénéficient d'un *onalo* », cf. *ibid.* et Lejeune, *R. Ph.* 1960, 23 ; ὀνάτωρ « qui porte secours » (Pi. O. 10,9), nom d'un empliâtre (médec.), voir aussi les noms propres ; nom d'action ὄνησις, dor. ὀνᾶσις « utilité, avantage, gain, jouissance » (Od. 21,402, ion.-att.), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 77, d'où ὀνήσιμος « utile, avantageux » (*H. Hermès* 30, tragiques).

Adjectifs : outre ὀνήσιμος, ὀνήμων (tardif) et des formes de comparatif et de superlatif : ὀνήσιον comparatif n. en liaison avec ἄμεινον (Nic. Al. 627) à côté de ὀνᾶσιον (thessalien, Schwyzler 617,2) et de la glose d'Hsch. ὀνασιον · ἄμεινον ; superl. ὀνήσιστος « très utile » (Hp., ion., Alexandrins), ὀνάσιον à Dodone est p.-ê. interprété comme un positif, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 221 sq. Voir aussi Seiler, *Steigerungsformen* 87, qui pense que les formes sont bâties sur un appellatif \*ὄνᾶ ou \*ὄνη, ce qui ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

Il existe quelques composés du type *τερψιμδωρος* : ὀνησί-πολις (Simon.), ὀνησιφόρος (Hp.).

Anthroponymes : le radical de ὀνίνημι figure dans des noms assez répandus. Composés à premier terme 'Ονᾶσι-,

'Ονησι- : nombreux à Chypre, 'Ονασαγόρας, 'Ονασι-Φαναξ, -θεμις, -κυπρος, etc., cf. Masson, *ICS index* ; et dans bien d'autres régions, 'Ονησί-βιος (Érétrie), 'Ονάσανδρος (Camiros), etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 348 ; hypocoristiques de ces composés à Chypre, 'Ονάσας, 'Ονᾶς, 'Ονασίλος, cf. Masson, *ibid.*, et hors de Chypre 'Ονασος (Pharsale), 'Ονασώ (Tanagra) -σᾶς ; le mycénien a déjà *onaseu*, cf. Chadwick-Baumbach l.c., et Masson, *Studi Micenei* 2, 1967, 33-40. Avec des suffixes de noms d'agent 'Ονήτωρ (Il. 16,604, etc.), 'Ονήτης (Érétrie, iv<sup>e</sup> s. av.).

Cette famille de mots a été concurrencée, puis éliminée par celle de ὠφελέω.

*Et.*: Le système est bâti sur un radical ὀνᾶ-, ion. ὀνη- bien attesté dans les dérivés, dans le présent ὀνίνημι, dans l'aor. ἀπ-ονήμην, -όνητο, -όνήμενος, les formes ὀνάμην, ὀνασθαι qui apparaissent plus tard sont secondaires donc probablement ὀνάμην qui est homérique (Il. 24,556) et ὀνίναμαι (analogie de ἵστασθαι), qui n'est pas homérique. M. Lejeune, l. c., pose une racine \**en-* pour mycén. *ono*, alternant avec un thème Il \**en-ea*, pour le radical ὀνᾶ- du verbe et de ses dérivés. L'étymologie n'est pas établie ; on a rapproché skr. *nā-thā* n. « secours, recours » qui a l'aspect d'un nom primaire (Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,946).

**ὄνιννος** : m., nom d'un parasite vivant dans le varech ; ce serait une sorte de mille-pattes (Thphr. 4,6,8).

*Et.*: Selon Strömberg, *Wortstudien* 17 sq., composé de ὄνος (qui peut désigner notamment des cloportes) et de ἴννος (voir sous ἴννος et γίννος) ; cf. aussi Gil Fernandez, *Insectos* 54. Cette combinaison très douteuse suppose que Théophraste disait ἴννος, non γίννος. Mais le texte est-il correct ?

**ὀνοκίνδιος**, voir κίνδαξ.

**ὄνομα**, -ατος : n., Hom. οὄνομα par allongement métrique (à côté de ὄνομα plus fréquent), également chez Hdt. par homérisme, ὄνομα en dorien (Schwyzer 166, Sélinonte), en éolien Schwyzler 590, 21, Larissa), cf. les noms comme 'Ονομακλήης à Lesbos, enfin, en dorien le lacon. a des anthroponymes de forme 'Ενωμα- : « nom », d'abord de personne (Hom.), puis en général, parfois « renom », parfois opposé à la réalité ; « mot, appellatif » par opposition à ῥῆμα « verbe » (ion.-att.).

Composés : ὀνομάκλυτος « au nom illustre » Hom., poètes, cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 155-157, mais ὀνομακλήτωρ (Luc., Ath.) est un calque de lat. *nomenclator* ; adv. ἐκ δ' ὀνομακλήδην et ἐξονομακλήδην (Il. 22,415, Od. 4,278, 12,250) avec κλήδην, issu de ὄνομα καλεῖν et ἐξ- « complètement » comme dans ἐξονομάζω, p.-ê. « en appelant de tous ses noms » (nom du père, etc.) : interprétations divergentes de Jacobsohn, *KZ* 62, 1934-1935, 132 et de H. Fraenkel, *Gl.* 14, 1925, 2 ; on observe que dans tous les exemples jamais les noms ne sont donnés ensuite ; plus tard, avec le radical des cas obliques : ὀνοματοθέτης, -ποιός « qui donne des noms » (Ath.), avec -ποιά (Str.), ὀνοματοποιέω (Arist.), attesté plus tôt p.-ê. par hasard, ὀνοματοργός (Pl. *Cra.* 389), etc.

Au second terme dans de nombreux composés en -ώνυμος ayant l'allongement de la première voyelle du second terme (pour la voyelle υ, voir *Et.*) : ἀώνυμος

(Hom., etc.), δυσ- (Hom., etc.), ἐπ- (Hom., etc.), ὄμ- (Hom., etc.), εὐ- (voir s.u.), καλλι-, πολυ- cf. R. Schmitt, o. c. §§ 369, 371, etc., en outre avec la particule privative de forme \*n(e), νόνημος et plus souvent νόνημος « sans nom, sans gloire » (Hom., poètes) qui garde p.-ê. le thème en n originel.

Dérivés : diminutif ὀνομάτιον (Long., Arr., pap.). Adjectif : ὀνοματ-ώδης « de la nature du nom » (Arist.); -ικός « qui concerne le nom » (D.H., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. le plus archaïque tiré du thème en n, ὀνομαίνω « appeler par son nom, nommer », parfois « parler » (Hom. qui emploie seulement l'aoriste ὀνομήναι, poètes, rare en prose, cf. ὀνομανέω Hdt. 4,47, ὀνόμηνα Is. 3,33), également avec ἐξ- (Hom.), en dor. Gortyne, Tim. Locr. ὀνομαίνω; 2. le verbe usuel est ὀνομάζω « nommer, appeler » (Hom., ion.-att., etc.), f. ὀνομάσω (att.), aor. ὀνόμασα (Od. 24,339, ion.-att.), parf. ὀνόμακα (Pl.), pass. f. ὀνομασθήσομαι, aor. -σθην, parf. -σμαι; en dorien et éol. ὀνομάζω, aor. ὀνομάζει, etc.; également avec des préverbes : δι-, ἐξ-, (pour la formule ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε « et dit en lui donnant tous ses noms » selon Mazon [?], cf. aussi Jacobsohn, KZ 62, 1934-1935, 132; d'Avino, *Studia Pagliaro* 2, 7-33 qui comprend « disait en formulant complètement son propos »), ἐπ- « donner un nom à », κατ-, μετ- « changer le nom », παρ-, προσ-; adjectif verbal ὀνομαστός « nommé, nommable, renommé » (Od., etc.), ὀνομαστός (Pi., anthroponyme à Cyrène), ἀνωνόμαστος (E., Ar.); avec l'adverbe ὀνομαστί « par son nom » (Hdt., Th., Cyrène, sur la quantité de l'ι voir LSJ); d'où ὀνομαστικός « qui appartient au nom, qui sert de nom » (Hippias Sophist., Pl., Arist.) avec ἡ ὀνομαστική (πτῶσις) « nominatif » (Str., gramm.); le nom d'agent ὀνομαστής = lat. *nōminātor* est tardif. Comme nom d'action issu de ὀνομάζω, ὀνομασία f. « nom, dénomination », également avec préverbes, cf. γυμνασία; ὀνομασμός est très tardif; 3. ὀνοματίζω « discuter sur des noms » (Gal.), -ισμός « liste de noms » (Thessalie).

Comme noms propres, p. ex. Κλεώνυμος, Ὀνομάκριτος, etc., lacon. Ἐνομακρατίδης (Schwyzer, 12, 45, etc.) cf. Bechtel, *H. Personennamen* 350 et 154.

Le grec moderne a conservé ὄνομα, ὀνομάζω, etc.

Et.: Radical qui entre dans la grande série des neutres en \*-m̥, gén. \*-m̥tos, d'où les deux présents dénominatifs ὀνομαίνω et ὀνομάζω comme θαυμαίνω et θαυμάζω, avec une dentale sonore comme dans δεσπόζω; voir aussi Schwyzer, *Mélanges Pedersen* 65.

Nombreux correspondants dans diverses langues indo-européennes, dont le plus proche est arm. *anun*. Le vocalisme e de Ἐνομακρατίδης, s'il est ancien, se retrouverait dans l'albanais *emër*, *ëmen* et en balte, v. pruss. *emmens* m. (i.-e. \**enm*-?), ce qui est mis en doute par Szemerényi, *Syncope* 244; la voyelle u de ὄνομα, ἀνώνημος, etc., a été expliquée comme un vocalisme réduit (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,352), ou par une dissimilation (Lejeune, *Phonétique* 162 n. 3).

Les autres langues i.-e. présentent un radical \**nōm̥*, cf. lat. *nōmen*, skr. *nāma*, avest. *nāma*, got. *namo* n. de \**nomōn*; le hitt. a *lāman* qui peut être issu d'une dissimilation, cf. Kronasser, *Etymologie der hethit. Sprache* 1, 59; le tokh. A *nom*, B *ñem* est ambigu, cf. Szemerényi, *Syncope* 110 n. 1. Vocalisme zéro probable dans v. irl. *ainm*, gall. *enw*, v. sl. *imē*, p.-ê. dans v. pr. *emmens* et albanais *emër*, cf. Szemerényi, *Syncope* 244 sq.

Pour cet ensemble complexe on a proposé deux types d'analyse. Ou bien on a restitué une laryngale initiale comme l'a fait Benveniste, *Origines* 181, en posant \**æn*- avec suffixe -m-. L'état I élargi par \*-men serait \**æn-men*- (v. sl. *imē*), ce qui est très douteux, ou \**æn-on-m-en*, qui donnerait grec \**ὄνμα* > ὄνομα ou ὄνομα avec voyelle d'anaptyxe. L'état II \**enom*- avec allongement radical serait à la base de lat. *nōmen*, skr. *nāma*, etc.

Mais on a pu aussi opérer sans laryngale initiale, en posant pour le grec et l'arménien des prothèses propres à ces langues, cf. Szemerényi, *Syncope* 110, 224 sq., qui part de \**nōm̥*, *ñmen*-.

Voir Cowgill, *Evidence for Laryngeals* 1960, 113, Beekes, *Laryngeals* 47 et 229, et Orbis 20, 140.

Bon exemple des difficultés posées par des mots évidemment apparentés, mais dont les relations sont obscures. Cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 153; Hamp, *Münch. St.* 29, 1971, 72; Schmitt, *Dicht. und Dichterspr.* 91, n. 562.

ὄνομαι : f. hom. ὀνόσομαι, aor. ὀνοσάμην (Hom.) avec deux formes anormales, ὄνατο (*Il.* 17,25) à côté de ὄναιτο : ἀτιμάζεται, μέμφεται (Hsch.); ces formes sont p.-ê. refaites d'après les athématiques plus fréquents du type de ἔραμαι, ἔγαμαι, etc. (autrement Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,362); οὔνεσθ' (ε) (*Il.* 24,241) doit résulter d'un passage à la flexion thématique avec un allongement anormal de la syllabe initiale, mais on préférera le leçon d'Aristarque ὀνόσασθ(ε) : « blâmer, se fâcher », etc.; avec κατ- « blâmer vivement, mépriser », à l'aoriste κατονοσθῆναι (Hdt. 2, 136 et 172); pour le σ inorganique, cf. ὀνοστός. Adjectif verbal ὀνοτός (Pi., Call., A.R.), mais aussi ὀνοστός « blâmable, méprisable » (*Il.* 9, 164, Lyc.), avec un σ inorganique (cf. ὀνόσασσασθαι?), qui fournit une forme métrique plus commode. De ὀνοτός le présent ὀνοτάζω « blâmer » (*H. Hermès* 30, Hés., Aesch. *Suppl.* 10, parfois corrigé); Hsch. a la glose ὀνητά : μεμπτά (analogique d'ἄγητά, mais Baunack, *Philol.* 70, 1911, 464 sq., corrige en ὀνοστά et Leumann en ὀνοτά, voir Latte). Nom d'action très tardif, ὄνοσις f. « blâme » (Eust.).

Et.: Obscure, N. Van Brock, *Rev. Hitt. et Asian.* 22, 1964, 141, fait intervenir hitt. *hanhaniya* qui signifierait « blâmer ». Le rapprochement avec irl. *on* « faute » *anim* (dont l'a- n'est pas sûrement expliqué) est des plus douteux, et plus encore celui avec lat. *nota*. On a aussi évoqué la famille de skr. *nindati* (voir sous ὄνειδος); cette explication suppose un radical ὀνοδ- dans ὀνοστός alors que cette forme possède un σ inorganique, cf. ὀνοτός, -τάζω.

ὄνος : m., f., déjà attesté dans mycén. *ono* (Chadwick-Baumbach 226), « âne, ânesse » (Hom., ion.-att., etc.), employé par métaphore d'objets qui « travaillent », ou p.-ê. qui peuvent être tirés par un âne, « treuil », la meule supérieure d'un moulin (aussi ὄνος ἀλέτης), désigne aussi une coupe à boire (Ar. *Guêpes* 616), un fuseau ou une quenouille (Poll.); fournit aussi le nom de divers animaux : un poisson « merluce », *gadus merluccius* (Épich., Arist., etc.), probablement à cause de sa couleur grise, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 100; aussi nom d'un cloporte, d'un pou de bois (Arist.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 49.

Quelques composés désignant des animaux ou des plantes : ὄνο-βρυχίος « saifoin », -θήρας « épilobe velu,

osier fleuri », -κάρδιον « chardon à foulon, cabaret des oiseaux », -πορδον « pet d'âne » (Rohlf, *Byz. Zeitschrift* 37, 1937, 53), -πυξος espèce de chardon, ὄνοσμα n. « odeur d'âne, orcanette jaune », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 138 et 61. Composés de dépendance : ὄν-ηλάτης, ὄνο-κίνδιος (Eup. 182) ὄνο-κόμεος « celui qui s'occupe des ânes » (*IG* II<sup>a</sup>, 10 B 7), -κόμεος « qui fait des meules », -κτνητοτρόφος « qui élève des ânes » (pap.), -τρόφος id. (pap.), -φορδός id. (Hdt.). Noter ὄνοβατέω « faire couvrir une jument par un âne ». Composés déterminatifs (en dehors des noms de plantes), p. ex. : ὄνοθήλεια « ânesse » (pap.), ὄναγρος « âne sauvage », valant ὄνος ἄγριος (titre d'une comédie attique, *LXX*, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 286). Au second terme de composé : ἡμίονος f., m. « mule » et « mulet » (Hom., etc.) avec divers dérivés, -ειος, -ικός, -έτις, -ίτις, cf. Risch, *ibid.* 22.

Dérivés : 1. diminutifs de sens divers : ὀνίσκος seulement au figuré, notamment nom de poisson plus petit que l'ὄνος, p.-ê. le *gadus poutassou* ou le *gadus minutus*, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 100, « cloporte, pou de bois », cf. Gil Fernandez, *Insectos* 49, « treuil » (Hp.), ὀνίδιον « petit âne » (Ar.), ὀνάριον (com., etc.), d'où ὀναρίδιον (pap.), ὀνιον (pap.), ὀνιδιν (pap. iv<sup>e</sup> s. après) ; 2. ὄνη « ânesse » (*BGU* 228), ὀνάς, id. (tardif) ; 3. ὀνίς, -ίδος f. « excrément d'âne » (Hp., etc.) à côté de ὀνιαῖα τοῦ ἱπποῦ τὸ ἀφόδευμα (Hsch., Phot., Suid.) ; 4. ὀνίτις espèce de marjolaine, *origanum heracleoticum* (Nic., Dsc., Gal.), cf. Redard, *Noms en -της* 75, Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 75 ; 5. ὀνίς m. nom de poisson, espèce de scare (Nic. Thyat. ap. Ath. 320), même suffixe que dans ἄκανθιας, καρχαρίας ; 6. ὀνεῖον n. « écurie d'ânes » (Suid.) ; 7. ὀνωις ou -νίς, -ίδος f. nom de plante, *ononis antiquorum* « bugrane, arrête-bœuf », ainsi nommée parce qu'elle arrête la charrue ; formation obscure, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61, 155, avec ὀνωνίτις ; 8. ὀνάς · δοῦλον, ἀνόητον (Hsch.).

Adjectifs : 1. ὄνειος « d'âne » (Ar., etc.) avec ὄνεα (s.e. δορά) « peau d'âne » (Babr.) ; 2. ὀνικός « d'âne » pour marquer une catégorie, cf. ὀνικά κτήνη (pap.), dans *NT* ὀνικός μύλος = la meule supérieure ; 3. ὀνώδης « qui ressemble à un âne » (Arist.).

Verbe dénominatif : ὀνεύω « tirer avec un treuil » (Th.), « relever, hisser » (com.), avec ὀνεύεσθαι · τείνειν (Érot.).

L'importance du mot ὄνος, de ses dérivés et de ses composés reflète le rôle joué par cet animal.

Le grec démotique a remplacé ὄνος par γαϊδαρος, emprunté à l'arabe.

Et. : Il n'y a pas de nom indo-européen de l'âne, qui est un animal anatolien, méditerranéen. Hypothèse compliquée de Brugmann (*IF* 22, 1907-1908, 197 sqq.) qui croit le mot pris à une langue « pontique méridionale » (?). En fait, il doit être rattaché à sumér. *anšu* « âne » qui a fourni les formes divergentes de ὄνος, lat. *asinus* (où l'on observe l'absence de rhotacisme), armén. *ēš*, gén. *išoy*, cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,271 sq., Walde-Hofmann et Ernout-Meillet, s.u. *asinus*, Frisk s.u. ὄνος.

1 ὄνυξ, -υχος : m. « ongle, griffe, serre » (Hom., ion.-att., etc.), se dit aussi de la corne du pied d'un cheval ou d'un bovin (*X. Eq.* 1,3, Arist. *H.A.* 486 b, etc.), donc équivalant pratiquement à σπλή ; ce sens est ancien comme le prouve le composé μῶνυξ (cf. s.u.) ; employé au figuré,

p.-ê. en mycénien dans des tablettes concernant la laine et des textiles, pour désigner des pièces d'étoffe destinées à garnir un vêtement, cf. Ruijgh, *Études* § 214, avec des dérivés et des composés (ci-dessous) ; en grec alphabétique pour la patte d'une ancre, un instrument de chirurgie, un instrument pour cueillir des fruits, un coquillage (cf. Thompson, *Fishes* s.u.), etc.

Composés : en mycénien *reukonuke* = λευκόνυξες (ou -ώνυξες), *pokironuke* = ποικιλόνυξες (ou -ώ-), cf. Chadwick-Baumbach 226 et Ruijgh, *l. c.*, γαμφώνυξ et -ώνυχος « aux serres recourbées » (Hom., poètes, Arist.) ; sur l'extension de la forme thématique, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 96 sq. ; en outre, en grec postérieur ἄκρ-ώνυχος (et -ονυχος), μων-, πλατυ-, πολυ-, etc. Sur μῶνυξ, voir s.u.

Au premier terme ὄνοχογραφεύμαι « être écorché par les ongles » (Hp.).

Dérivés : 1. p.-ê. mycén. *onukeja* (nom. pl.) qui vaudrait « femmes qui s'occupent d'onukes », cf. Ruijgh, *l. c.* ; 2. dimin. ὀνύχιον « petite griffe » (Arist.) avec divers emplois figurés ; 3. ὄνυχιαῖος « de la taille d'un ongle » (com.), -ιαῖος même sens (Eust.), pour les suffixes, voir Chantraine, *Formation des noms* 49 (sur ὄνυχιστήρ voir plus loin).

Verbes dénominatifs : 1. ὄνυχιζομαι « se couper les ongles » (Cratin.), -ἴζω « fendre le sabot, avoir le pied fourchu » dit du porc (*LXX*), ὄνυχιζω signifie aussi « examiner méticuleusement » (Ar., etc.), également avec ἀπο- et ἐκ-. Dérivés ὄνυχισμός m., ἀπονύχισμα n. ; nom d'instrument ὄνυχιστήριον « instrument pour tailler les ongles » (com.) ; à côté de ὄνυχιστήρ m. employé comme complément de ὄνυχιζω = « il présente les fourchons du sabot » (*LXX*) ; 2. ὄνυχῶ « courber en forme de griffe » (Orib., médec.).

Le grec moderne a νόχι « ongle, griffe, serre », etc., avec νυγιάζω « donner un coup d'ongle ».

Et. : ὄνυξ entre dans une grande famille de mots populaires qui désignent l'ongle, la griffe, la serre, etc., et dont les formes sont variées. Une racine \**nogh-* peut rendre compte de v.h.all. *nagal*, all. *Nagel*, angl. *nail*, v. sl. *noga* « pied », *nogŭlŭ* « griffe, ongle », en balte, p. ex. lit. *nagà* « sabot », *nāgas* « ongle, griffe » ; le skr. présente une aspirée sourde (populaire?) dans skr. *nakhā-* m., n. « ongle, griffe », cf. aussi persan *naxun* ; le vieil irlandais *ingen* f. peut entrer dans le système en admettant un vocalisme zéro \**ngh-*. L'arménien, le grec et le lat. présentent plus de difficultés : l'armén. *etunġn* « ongle, griffe » peut reposer sur \**enogn*, \**enogn* passant à \**enunġn*, enfin par dissimilation du premier n, *etunġn* ; le grec présente également une prothèse dans ὄνυξ, quant à l'u de la seconde syllabe, il donne un problème : dissimilation d'avec l'ô- initial, cf. ὄνυμα ? En latin *unguis* est difficile et inviterait à poser \**ongh-*. Ernout-Meillet explique l'initiale par une prothèse « populaire ». Voir Frisk s.u., Pokorny 780, Ernout-Meillet s.u. *unguis*, Szemerényi, *Syncope* 239 sq. Explication par des laryngales chez Austin, *Language* 17, 1941, 41 ; Beekes, *Laryngeals* 47 pose \**ʷnogh-*. Cf. Rix, *Munch. St.* 27, 1969, 72.

2 ὄνυξ, -υχος : m., pierre précieuse, « onyx » (Ctés., *LXX*, etc.).

Composé : σάρδονυξ « sardonix, sardoine » (Philém. com., J., etc.), cf. σάρδιον.

Dérivés : δυνήιον espèce d'onyx (Thphr., LXX), aussi comme nom de femme (Robert, *Noms indigènes* 275) avec l'adj. δυνήιος (Suid.) ; δυνήιτης m., -ίτης (λίθος) sorte d'onyx (Str., Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 58. Adj. : δυνήιος « d'onyx, qui ressemble à l'onyx » (hellén., etc.), employé dans des pap. pour des vêtements « couleur d'onyx », pour des brebis (?) ; à ce propos hypothèses hardies de Ruijgh, *Études* § 214 n. 82.

El.: Presque sûrement identique à δυνή « ongle » à cause des zones brillantes de la pierre qui font penser à l'ongle, cf. *RE* 18,535 (Schramm). Il est très douteux qu'il s'agisse d'un emprunt modelé sur le nom de l'ongle par étymologie populaire. Voir encore Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,212.

δυνωνις, voir δυνος.

δεδήριος : m., nom d'un fromage sicilien (*Com. Adesp.* 880 d'après Pollux 6,48) ; glosé par Hsch. τυρὸς ἀχρεῖος ; même suffixe caractérisant -ιάς que dans des noms de vins, de pains (ἀποτυρίας, δευλίαις, πυτυρίας), de fromages (δπίας).

El.: On trouve une base vraisemblable à ce dérivé si l'on pose à côté de δεδήριος (comme γλυκερός à côté de γλυκύς), un doublet \*δεδήριος (Scheller, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 6, 1955, 87). Hypothèse spéculative qui lit δεδήριος « le sec » (mais l'article dans un lemme et l'ε font difficulté) de Schulze (voir Latte s.u.) et Bolling, *Language* 12, 1936, 220.

δεδήνα : ἐργαλειὸν τι γεωργικόν, σιδηροῦς γόμφους ἔχον, ἐλκόμενον ὑπὸ βοῶν (Hsch.) ; semble f., dialectal, non ionien-attique.

El.: Dérivé du nom indo-européen de la « herse », nom d'outil aux formes variées : lat. *occa* avec une gémisée peu claire ; en celtique, v. gall. *ocel*, gall. et bret. *oged* et *og* (de \*oka) ; en german., v. h. all. *egida* ; le balte présente des formes diverses, lit. *akėšios* et *ekėšios*, v. pruss. *akeles*. On pose un prototype i.-e. \*ogetā, et on admet pour le grec une réfection sur δεδήριος et une suffixation d'après ἀξίνη « hache ». Cf. Pokorny 22.

δεδήος, voir δεδήριος.

δεδήω : f. (et -ύη fréquent et préféré par Phryn. ; sur le problème phonétique voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,189), « hêtre » (att.), forme tardive δεδήα, d'après ἱτέα, μηλέα, etc. ; parfois écrit δεδήα d'après le f. δεδήριος ; désigne aussi la javeline (Archil., E.). Dérivés : δεδήριος « de hêtre » épithète de ἔγχος et de δόρυ (Hom.) ; tel doit être le sens originel, mais le mot a pu être compris secondairement « aigu », cf. la glose d'Hsch. δεδήοντι · δεδήει ἢ δεδήνω (c'est probablement à tort que Bechtel, *Lexilogus* et Risch, *Wortbildung* § 56 e, tirent l'adjectif directement de δεδήριος ce qui semble peu plausible) ; δεδήριος « en bois de hêtre » (Théophr., Délos), plus tard -ένιος (*Gp.*, etc.).

Le grec moderne a gardé δεδήω.

El.: Répond au nom i.-e. du frêne (le nom ancien du hêtre ayant été appliqué par le grec au chêne, voir φηγός). Les formes les plus proches se trouvent en albanais, armén. et germ. : alb. *ah* (de \*ask- ou \*osk-), où le mot comme en grec signifie « hêtre » ; arm. *haçi* avec un suff.

-igo-) « frêne » ; en germ., v. norrois *askr* m. « frêne, lance, bateau », v. h. all. *ask*, anglo-sax. *aesc* (germ. commun \*aska, \*aski) ; en grec δεδήριος a été modelé sur l'adj. δεδήριος, mais cf. aussi Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 67.

Les autres langues ont des thèmes qui reposent sur \*os-, *ōsi*-, *ōsen*- : lit. *uos-is*, lett. *uōsis*, en slave, russe *jās-en-i*, tous ces mot reposant sur \*os- ; avec un vocalisme bref, lat. *ornus* de \*os-en-os ; voir encore des rapprochements celtiques chez Pokorny 782 sq.

δεδήγγιον : n. « graisse de porc » (Dsc., Orib., etc.), emprunt au lat. *axungia*.

δεδήρεγμία : f. « renvoi aigre de l'estomac, brûlure d'estomac » avec -ιώδης et le verbe dénom. -ιάω (médecins) ; Aristophane emploie le mot pour l'aigreur de la colère (fr. 473), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 362.

Composé : κρομμυ-οξυρεγμία (Ar. *Paix* 529).

El.: Composé de δεδή- et ἐρυγμός, de ἐρεύγομαι avec le suffixe -ιά : \*δεδή-ερυγμία, est devenu par métathèse des voyelles et disparition d'un υ δεδήρεγμία, cf. Strömberg, *Wortstudien* 99.

δεδής, -εῖα, -ύ : « aigu, pointu » dit notamment d'armes, de pierres, de montagnes, d'un angle, de douleurs perçantes, d'une maladie, d'une bataille ; par extension, notamment d'une vue perçante, d'une lumière vive, d'un son aigu, d'un goût aigre, acide ; par métaphore « coléreux » (cf. δεδή-θυμος et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 357) ; après Homère, « vif, rapide ». Le mot, qui est utilisé depuis Hom., a un vaste champ d'emploi et peut interférer avec δριμύς, ταχύς, etc.

Très nombreux composés avec δεδή- au premier terme dans un des sens que nous avons énumérés. Par exemple : δεδήριος (Hom.), puis δεδή-άκανθα variété d'épine, -βαφον « saucière », -βόας « aux cris aigus », -γάλα « lait suri », -γοός, -δερχής « à l'œil perçant », -ήκοος « prompt à entendre » ou « à être entendu », -θηκτος « aiguisé », -θυμος, etc., « coléreux », -κεδρος « cède piquant », -κώκυτος, -λαλος « qui a la langue pointue », -λάπαθον plante « paille, patience crépue », -μέριμνος « étudié de façon pénétrante », -μολπος « aux chants aigus », -μυρσίνη « fragon », -πεινος « affamé », -πευκής « pointu », -πρώρος « à la tête pointue », -ροπος « sensible » en parlant d'une balance, -ρυγος « au bec, au nez pointu », -στομος, -σχοινος espèce de « jonc pointu », -τονος « au son aigu, oxyton », -χειρ « qui en vient vite aux mains ». Certains composés évoquent aussi bien la notion de vinaigre, p. ex. δεδήμελι « mélange de vinaigre et de miel » (Hp.).

Au second terme de composé, surtout avec préverbes : ἀπ-οξύς, ἐπ-, κατ-, p.-ē. dérivés inverses de verbes en -οξύω, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 41.

Dérivés : I. Il existe un thème neutre sigmatique qui n'est pas proprement dérivé, mais répond à δεδήριος comme ἡδος à ἡδύς, etc. : δεδήριος « vinaigre » (ion.-att.).

Composés : δεδήλαμη « sauce faite de vinaigre et de saumure », δεδήλαιον « sauce de vinaigre et d'huile », δεδήπωλης « marchand de vinaigre ». Au second terme : κάτοξος « trempé de vinaigre » (Posidipp. com.).

Dérivés : noms ; 1. δεδήριον n. diminutif (pap., etc.) ; 2. δεδήριος, -ιδος f. « bouteille de vinaigre » (com., pap.), cf. Chantraine, *Formation* 343 ; 3. δεδήριος m. « sûr, aigre »

souvent dit d'un vin (Hp., Thphr., Plu.), par métaphore, dit d'un homme aigre et coléreux (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 358 : le suffixe doit avoir un caractère familier, cf. ἐλαφίνης, ἐργατίνης, κεγχρίνης et des anthroponymes comme Αἰσχίνης; 4. ὀξύλις, -ίδος f. « oseille » (Nic., cf. φουσαλῖς), glosé également ἡ ὀξεῖα τρύξις ἢ ὀξίνης οἶνος (Hsch.); 5. ὀξυλίς nom de plante (Théognost.). Adjectifs : 1. ὀξυρός « de vinaigre, acide » (S., Hp., médec.); 2. ὀξύωτος « mariné au vinaigre » (Ar. fr. 130); 3. -ώδης « qui ressemble au vinaigre, acide » (Gal., etc.); 4. -ῖτις « qui a le goût du vinaigre », épithète de στυπηρία « alun » (P. Holm.). Verbe dénomiatif : ὀξίζω « traiter avec du vinaigre » ou « avoir le goût de vinaigre » (tardif), avec παροξίζω, etc.

II. Dérivés directement tirés de ὀξύς : ὀξύτης, -ητος f. nom de qualité « fait d'être aigu » dit d'un angle, de la vue, de l'intelligence, signifie aussi « acidité, rapidité, oxytonaison » (ion.-att.); ὀξύς, -ύδος f. « surelle, petite oseille » (Pline, Gal.) entre dans le petit groupe des noms en -υδ- comme ἐμύς. Verbe dénomiatif : ὀξύνω, f. -υνῶ, aor. ὤξυνα, pf. tardif ὤξυγα, aor. passif ὤξυνθην, parf. ὤξυμαι, et, tardif, ὤξυσμαι « rendre pointu, aiguïser, exciter » (Hp., Hdt., S., etc.); surtout employé avec des préverbes : ἀπο- (Od., etc.), ἐξ- (Thphr.), ἐπ- (tardif), κατ- (tardif), παρ- (ion.-att., fréquent), συν-, ὑπ- (tardif). D'où les noms d'action ὀξύσματα pl. n. « fait d'aiguïser des outils » (Délôs III<sup>e</sup> s. av.); ἀποξύσμός « acidité » (tardif), παροξύσμός m. « irritation, paroxysme » (Hp., D., etc.); adj. verbal ἀνξύοντος, ἀπαρόξύοντος, εὐπαρ-, avec παροξύοντός « qui excite, qui exaspère » (ion.-att.); nom d'agent : παροξύοντα est glosé par Hsch. οἱ τρεφόμενοι ὑπὸ τῶν ἑταιρῶν ὡς ἂν δὴ ἐρασταί, ὀξύοντες est cité par Hdn.; nom d'instrument en -τήρ : ὀξύοντήρ « couteau pour tailler les roseaux à écrire » (AP 6,64); enfin, ὀξυντρα pl. n. « salaire de l'aiguïseur » (IG II<sup>e</sup>, 1672, 121, et autres inscriptions), cf. Chantraine, *Formation* 332.

Rares anthroponymes, comme Ὀξύθεμις, Ὀξύλος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 354.

Le grec moderne emploie ὀξύς avec des composés comme ὀξύθυμος, etc., ὀξύνας, ὀξος « vinaigre », ὀξύικός « acétique », etc.

Et. : Le mot ὀξύς présente pour le vocalisme la même difficulté que ὄκρις, lat. *ocris* en regard de la grande famille de mots bâtis sur ἄκ- (cf. ces mots et Kurylowicz, *Apophonie* 186). D'autre part on tente de rapprocher le s de ὀξύς du radical sigmatique inclus dans ἀκοστή, les composés en -ήκης, lat. *acus*. Voir Pokorny 21.

**ὀπάλλιος** : « opale » (tardif), cf. lat. *opalus* et voir Ernout-Meillet s.u.

**ὄπατρος**, voir πατήρ.

**ὀπάων**, ὀπάζω, ὀπηδός :

I. ὀπάων, -ονος est d'abord attesté en mycén. dans le nom d'homme, dat. *oqawoni*, cf. Chadwick-Baumbach 227, Lejeune, *Mycenaean Studies Wingspread* 87, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 131. Les formes du grec alphabétique sont ὀπάων (Hom., trag.), ὀπέων (Hdt.). Sens : « compagnon, camarade » notamment à la guerre; s'applique, p. ex. à Mériônès par rapport à Idoménée; cf. encore Bechtel,

*Lexilogus* s.u., Stagakis, *Historia* 16, 1967, 414. Épithète d'une divinité mineure à Chypre, Ὀπάων Μελάνθιος, cf. Masson, *ICS* p. 144.

II. ὀπάζω, f. ὀπάσ(σ)ω, inf. aor. ὀπάσ(σ)αι, -ασθαι « poursuivre » (Il. 8,341, etc.), mais plus souvent « donner un compagnon à » (Il. 13,416, etc.), d'où « donner » en général, le complément pouvant être soit un objet, soit des richesses, soit une notion abstraite (κύδος, etc.); au moyen « prendre pour compagnon » (Hom., Hés., trag.), cf. Lejeune, l. c. Le verbe s'emploie également avec préverbes : ἐπι-, κατα-, περι-.

III. ὀπηδός « compagnon, camarade » (H. *Hermès* 450, ép., mais déjà latent chez Hom., cf. ὀπηδέω); la forme dorienne ὀπᾶδός est courante chez les trag.; ὀπηδός se trouve rarement chez Pl. (*Phdr.* 252 c, *Phlb.* 63 e), mais la prose tardive a adopté en général ὀπᾶδός. Sur ὀπᾶδός (et ὀπάων), voir Björck, *Alpha impurum* 110. Verbe dénomiatif ὀπηδέω, ὀπᾶδέω « suivre, accompagner », dit aussi d'objets ou de notions abstraites (Hom., Hés., Pi., rare chez les trag.); d'où ὀπᾶδῆσις f. « fait d'accompagner, de suivre » (Criton ap. Strab. 2,8,24); ὀπηδητήρ : σύνοδος, ἀκόλουθος (Hsch.). Autre dénomiatif ὀπηδεύω (A.R. 4, 675, 974).

Le grec moderne emploie ὀπαδός « adepte, compagnon », etc.

Et. : Il paraît plausible de placer à l'origine de cette famille un nom verbal \*ὀπα « suite », tiré de ἔπομαι. Tous les mots sont attestés avec une psilose caractéristique dans ce cas de la langue épique.

1. *oqawoni* qui atteste la labio-vélaire et ὀπάων sont affectés d'un suffixe -Fων, cf. par exemple de μάχη Μαχῶων, mycén. *Makawo*, p.-ē. κοινών, cf. Bechtel, *Lexilogus*, s.u. ὀπάων; Schmid, *IF* 74, 1969, 137.

2. C'est également de \*ὀπά qu'il faut tirer le verbe ὀπάζω, peut-être par l'intermédiaire de \*ὀπάω; on a noté que ὀπάζω peut prendre une valeur causative, cf. Bechtel, o. c. s.u. ὀπάζω.

3. C'est ὀπηδός/ὀπᾶδός qui présente le plus de difficultés. Kronasser, chez Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,132, a pensé que ὀπᾶδός était un dérivé inverse de ὀπάζω. La quantité longue de l'α fait obstacle à cette analyse. On pourrait le lever en supposant que la quantité longue est analogique de l'ᾱ de ὀπάων. Voir encore Frisk s.u.u. ὀπάζω, ὀπάων, ὀπηδός avec la bibliographie.

**ὄπας** : n. avec la variante -εαρ (Poll. 10,141), dat. ὑπέατι (Hdt. 4,70) « alène »; cf. ὑπέατα · ὀπήτια (Hsch.); dérivé avec contraction de -εα-, ὀπήτιον (Hp., LXX, etc.), avec ὑπ- (*Gloss.*); diminutif ὀπητιδίου n. (Poll. 7,83 où la référence au Com. Nicocharès est peu claire).

Et. : Terme technique ancien, comme le montre la formation en -ας ou -αρ. Selon Photius et Orion le mot s'explique παρὰ τὸ ὀπάς ἐμποιεῖν. Toutefois Schwyzler, *KZ* 60, 1932, 224 sq., en posant ὀπα-*φατ*- (forme du suffixe -Fεντ- non attestée en grec) comprend « pourvu d'un chas », ce qui paraît douteux. D'une façon ou d'une autre, il doit y avoir un rapport avec ὀπή « trou ». Enfin, le vocalisme secondaire de ὑπέατι, etc., est inexpliqué. Ou bien traitement phonétique (un peu comparable à éol., arcad. ὑμοῖος, éol. ὑπίσσω?), ou bien analogique, de ὑπό p. ex.?

**ὀπή** : f. « ouverture, trou, trou dans le toit par où passe la cheminée », au pluriel, en architecture, trous dans la frise qui reçoivent l'extrémité des poutres (ion.-att., etc.) ; « capacité de voir, vue » (Cerc. 4,23 à côté de ἀκούα).

Au second terme de composé : στενωπός, ép. στενωπός « au passage étroit » (Hom., Hp., etc.), εὐρωπός « large » (E.), πολυωπός « aux nombreux trous » (Od. 22,386) avec un doublet en -ωπής (AP) ; tous deux avec l'allongement à la première syllabe du second terme de composé, ils doivent être distingués des nombreux composés en -ωπός qui se rattachent à ὄψ, ὄψ, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 1 sq. Sans allongement ἐνόπαι f. pl. « boucles d'oreille » (S. fr. 54) hypostase de ἐν ὄπαις « mis dans les trous » ; de même διόπαι, de sens identique (Ar. fr. 320, inscr.), mais δίωπος « à deux trous » (inscription d'Épidaure, Ath.). Pour μετόπη voir s.u. ; pour βορβορόπη, cf. βόρβορος et Taillardat, *Suétone* : *Sur les termes injurieux* p. 123.

Dérivés : ὀπαῖος adj. « avec un trou » épithète de κεραμῖς = καπνοδόκη (Diph. com., Poll. 2,54) ; d'où ὀπαῖον « lanterneau » (IG I<sup>2</sup>, 374, Plu. Per. 13), cf. aussi ἀνοπαία ; ὀπήεις « pourvu d'un trou » (Hp. Mul. 2,114).

Le grec moderne a gardé ὀπή « trou, orifice ».

**Et.** : Le mot est évidemment tiré de la racine \*okw- (okw-) de ὄπωπα, ὄψ, mais il a connu un développement particulier : du sens de « vue » (restauré par l'alexandrin Cercidas en un passage) il est passé à celui de « endroit par où on voit, trou, orifice ».

**ὀπηδός**, voir ὀπάων.

**Ὀπικοί** : nom des Osques (Th., Arist., Str.). Le mot est employé au sens de « barbare » (AP 5,131), avec ὀπικίζω = βαρβαρίζω (Lyd.).

**ὀπιτεύω** : « lorgner, guetter, épier » (Hom., Hés., poètes tardifs), aor. ὀπιτεύσαι f. ὀπιτεύσειν (la graphie ὀπιτεύω d'après ὀπτεύω, est sans autorité).

Dérivé tardif : ὀπιευτήρ, -ῆρος m. « qui lorgne » (Man.). Parallèlement Hsch. a la glose ὀπίπα · ἔξαπατᾷ, ἀπατέων ἢ ἀπατῶν d'où Latte se refuse à tirer une forme verbale ὀπιπᾷ.

Composés : voc. παρθενοπίπα « lorgneur de filles » (Il. 11,383), p.-ē. γυναικοπίτης, Hippon., fr. 118,16 M ; plus tard παιδοπίπαι pl. (Ath.), et le terme plaisant πυροπίτης « qui a l'œil sur le grain » (Ar. Cav. 407, Cratin.).

Dérivé : ὀπιτηρά · ὀφθαλμιῶσα (Hsch.).

**Et.** : Ὀπιτεύω est un dénominatif. Bien que l'existence de \*ὀπιπάω soit douteuse, παρθενοπίπα peut inviter à poser un appellatif \*ὀπιπή. Ce terme peut comporter un redoublement clair et le vocalisme ī qui semblerait inexplicable trouve une correspondance dans skr. *ikṣate* « il voit ». Autre vue de Beekes, *Laryngeals* 129 qui pose \*opi-*okw-* avec le préverbe ὀπί, ce qui vaut p.-ē. mieux.

**ὀπις** : acc. -ιν (Il., Hés.), -ίδα (Od., etc.), dat. ὀπῖ (Pi. O. 2,6) et -ιδι f. Le mot, qui se rattache à la notion de « voir », s'emploie avec deux éclairages différents : 1. S'appliquant aux dieux par rapport aux hommes, il signifie la vigilance vengeresse des dieux pour toute faute commise, cf. Il. 16,388 θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες ;

c'est le sens chez Hom. et Hés. ; avec un sens en définitive identique mais pris favorablement « protection des dieux » (Pi. P. 8,71). 2. S'appliquant aux hommes « souci des dieux, respect qui leur est porté », cf. οὔτε δαιμόνων οὔτε θεῶν ὅπιν ἔχοντας (Hdt. 9,76), en général « respect pour des hôtes », p. ex. (Pi.). Voir Kaufmann-Bühler, *Hermes* 84, 1956, 285.

Verbe dénominatif : ὀπιζομαι « respecter, craindre » (Hom., Pi.), « se soucier de » (Thgn., A.R., etc.), seulement thème de présent (ὀπίσατο Q.S.) ; avec ἐπ- (Od., Thgn.) ; ὀπιδδομαι dans une épigramme lacon. (Schwyzer 38). Adj. ὀπιδνός « terrible » (A.R. 2,292), probablement post-verbal, cf. Chantraine, *Formation* 193 et 195.

Fraenkel, *Nomina agentis* 2, 128 n. 2, rattache à cette famille les noms homériques : Δηιοπτήρης, Ὀπτήρης (Il. 11,420 et 301), ce qui est loin d'être évident, cf. Redard, *Noms en -της* 195.

**Et.** : Les sens divers de cette famille qui expriment d'abord des notions religieuses se tirent bien de la racine \*okw-, \*okw- de ὄσσε, ὄψ, ὄπωπα. Dans certains emplois, elle peut participer à l'idée de mauvais œil, cf. Porzig, *Namen für Satzhalle* 352. Au sens de « vengeance » le mot a pu être mis par étymologie populaire en rapport avec ὀπισθεν.

**ὀπισθεν** : Hom., ion.-att., etc., ὀπισθε (ion., poètes), ὀπιθε(v) (Hom., poètes) « derrière, par-dérrière, ensuite » ; ces adverbes sont affectés d'un suffixe -θε(v) qui ne comporte pas de signification d'ablatif et s'oppose à πρόσθε(v), cf. Lejeune, *Adverbes grecs en -θεν* 348 sq. ; il existe une forme dialectale ὀπισθα citée par A.D. Adv. 153, 18, cf. πρόσθα et Lejeune, o. c. 355 sq.

Au premier terme de composé, exemples assez nombreux avec ὀπισθο- (voyelle thématique de liaison), par exemple ὀπισθό-δομος « opisthodomus, chambre de derrière du temple d'Athéna » (att.), -πους « suivant » (trag.), -σφενδόνη (Ar.), -τονος nom de maladie (Hp., Pl.), -φύλαξ, -φυλακία, -φυλακέω dit de l'arrière garde (X.), -χειμών « hiver tardif » (Hp.), etc. Pour ὀπισθεναρ voir θέναρ.

Au second terme de composé : μετόπισθεν (Hom., etc.), κατ- (Hom., etc.), etc.

Dérivés : ὀπίσθιος « qui se trouve derrière » (ion.-att.), ὀπισθίδιος (Sophr., Call., AP), cf. Chantraine, *Formation* 39. Superlatif ὀπίστατος (Il. 8,342 ; 11,178), forme ambiguë, pour \*ὀπίσθ-ατος selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,535 ; aussi bien ou mieux, d'un radical ὀπισ-, ou encore, analogique de ὕστατος ; plus tard ὀπίστερος (Arat., Nonn.) et ὀπισθέτερος (Arat.) avec ὀπισθότατον (Hsch.).

Autre adverbe : ὀπίσ(σ)ω (Hom., ion.-att.), éol. ὀπίσσω (Sapho) « derrière » (par opposition avec πρόσω) « en retournant », au sens temporel s'applique à ce qui viendra après, donc à l'avenir ; également p. ex. εἰσοπίσω (S.), ἔξ- (Hom., etc.), d'où superl. ὀπισώτατος « le dernier » (hellén.). Sur ὀπισθεν et ὀπίσω, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 540 sq. ; sur l'emploi relativement à l'avenir par opposition à πρόσω, Treu, *Von Homer zur Lyrik* 133 sq., Palm, *Ann. Ac. Scient. Upsaliensis* 13, 1969, 5-13.

Un radical ὀπ- figure dans l'adverbe κάτοπιν (cf. ἔξοπιν Aesch., μέτοπιν S.) « derrière, après », également, au sens temporel (ion.-att., etc.) avec une désinence d'accusatif ou un -ν final d'adverbe.

Tout le système repose sur le radical de la préposition mycénien *opi* « sur, pour », attestée avec le datif et l'instru-

mental, souvent avec un nom d'homme, aussi avec un complément désignant du bétail. Fréquent en composition, cf. *ορία, -ρα* (voir *ἔλξ*), *οπιδεσμο* = *ἐπίδεσμος*, *οπικερεμινία* cf. *κελέοντες*, *οπικουσία* (voir *κόρυς*), *οπιρογο* (voir *λείπω*), *οπιτुरα* = *ἐπιθούρατος*, *ορογο*, cf. *ὄπωπα*, E, etc., cf. Chadwick-Baumbach 227, Baumbach *Gl.* 49, 1971, 176, La forme *ἐπί* existe aussi en mycénien, cf. s.u. *ἐπί*. En grec alphabétique on a probablement *ὀπ(ι)* dans *ὀπώρα*.

Le grec moderne a conservé *ὀπισθεν*, *ὀπίσθιος* avec des composés contenant *ὀπισθο-*, et d'autre part *πίσω*; enfin, *κάτοπι*.

*ΕΙ.*: La préposition *ὀπί*, dont l'existence est garantie par le mycénien, répond avec un autre vocalisme à *ἐπί* (voir ce mot). Le vocalisme *ο* se retrouve dans lat. *ob*, v. sl. *ob* avec des emplois différents, cf. Ernout-Meillet s.u. *ob*.

Pour *ὀπιθε(ν)* et *ὀπισθε(ν)* la première forme s'explique immédiatement, la seconde peut être due à l'analogie de *πρόσθε(ν)* et de *ὀπίσ(σ)ω*: cette dernière forme vient d'un ancien *\*opityō* cf. le directif hittite *appeziya* « par la suite, plus tard », et voir Laroche, *Rev. Hitt. As.* 28, 1970, 47; cf. en outre *ἐπισσαι* et Benveniste, *Origines* 82.

*ὀπιτών*, -ωνος: m. plante à bulbe, p.-ê. *Bunium ferulaceum* (Thphr.).

*ὀπλή*: f. « sabot », dit toujours du cheval chez Hom. (*Il.* 11,536 = 20,501, Ar., etc.), après Homère dit du pied fendu des bovins (*H. Hermès* 77, Hés., Pl., ion.-att.), le terme propre étant *χηλή*; dit aussi du porc (Sémon., Ar.); glosé aussi par Hsch. *αἰ πυξίδες* (?). Adj. *ὀπλήεις* « pourvu d'un sabot » (poète chez D. Chrys. 32, 86).

*\*ὀπλή*: subsiste en grec moderne.

*ΕΙ.*: Obscure. Depuis longtemps on rapproche *ὄπλον*: il faut supposer que le sabot est l'équipement des pattes de l'animal (autre nom *ὄνυξ*). Autre hypothèse ingénieuse de Bechtel, *Lexilogus* s.u., qui rapproche *ἀπλή* « simple » (cf. s.u. *ἀπλόος*) et peine pour expliquer l'*ὀ*; le mot serait à l'origine adjectif avec *χηλή* s.-e. Cette hypothèse suppose que le terme s'applique proprement aux chevaux à l'origine. Quant à l'*ὀ* initial on pourrait par nécessité y voir un traitement de *\*ση-*, la vocalisation des sonantes nasales en *ο* semblant moins rare qu'on ne l'enseigne.

*ὀπλίας*: Λοκροὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς συναλύνοντες ἀριθμοῦσι τὰ πρόβατα καὶ τὰ βοσκήματα (Hsch.). Le *Thesaurus* suggère que l'on voit en ces lieux de nombreuses traces de sabots (?). Donc, cf. *ὀπλή*?

*ὄπλον*: n., surtout au pluriel *ὄπλα* « instruments » en général, d'où « agrès », cordages d'un navire (*Od.*, Hdt., etc.), « outils » surtout ceux du forgeron, de l'orfèvre (Hom.), « armes » et « armures » du guerrier, emploi assez rare dans l'*Il.*, notamment pour l'armure d'Achille, cf. encore Pl. N. 8,27, *IG* I<sup>a</sup>, 1,9 (pour *ὄπλα* chez Hom., voir Trümper, *Fachausdrücke* 81 sq.); au sing. chez Hdt. 4,23, Pl. *Rép.* 474 a, etc.; dans un sens technique le bouclier de l'hoplite, de l'infanterie lourde (*IG* II<sup>a</sup>, 1012, Th. 7,75, etc.); d'où *ὄπλα* « hommes en armes », ou encore « places d'armes », etc.; se dit des « armes » avec lesquelles un animal se défend, du sexe de l'homme, etc.

Composés: *ὄπλο-θήκη*, -μάχος, -μαχία, -μαχέω, -ποιός, -φόρος, etc. Au second terme de composé: *ἀνοπλος* (Hdt.), *ἄ-* (Th.), *ἐν-* « armée » (Tyrt., S.), *εὖ-* (Ar., etc.), *ῥιψ-* (Æsch.), *ὕπερ-* voir s.u.; également avec le suffixe -ιος: *ἐνόπλιος* « armé » (Gorg., Call.), « martial », avec ou sans *ῥυθμός*, devient un terme de métrique (X., etc.).

Dérivés: 1. *ὀπλίτης* « homme armé, soldat de l'infanterie de ligne » (ion.-att., etc.), *ὀπλίται* est opposé à *ψιλοί*, à *γυμνῆτες*, à *ἵππεῖς*; f. -τις épithète de *χεῖρ* (Poll. 3,150). Composés: *ὀπλιταγωγός*, *ὀπλιτοδρόμος*. Dérivés: *ὀπλιτικός* (Pl., etc.), -τεύω (Th., etc.), -τεία (Pl.); 2. *ὀπλάριον* diminutif rare (Délos, Didymes), employé avec un sens péjoratif par Plu., *Flamin.* 17; 3. *ὀπλικός* « qui concerne les armes » (tardif); 4. comparatif *ὀπλότερος* « plus jeune, plus vigoureux » (Hom., Théoc.), dit seulement de personnes, hommes ou femmes, comparatif différentiel comme *κουρότερος*; superlatif *ὀπλότατος* (Hom., Hés., Pl.): il faut accepter l'explication des Anciens qui partent du sens de « capable de porter les armes, vigoureux », par opposition aux *γέροντες*, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. et Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,183.

Les autres formes nominales relèvent de l'onomastique, p. ex. *\*Ὀπλόνικος*; c'est à un composé de ce genre que se rattache un hypocoristique comme *\*Ὀπλεῖς* (Hés. *Bouclier* 180, etc.). C'est aussi parmi les noms propres qu'il faut situer *\*Ὀπλητες* pl., nom d'une des quatre tribus ioniennes (Hdt. 5,66, E., etc.); de Plu. *Sol.* 23, on conclurait qu'il s'agit de guerriers (mais les mss ont *ὀπλίται*); E. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,290, pense qu'il s'agit d'artisans; l'aspiration du gén. *\*Ὀπλήθων* à Milet, *SIG* 57,2, v<sup>e</sup> s. av., est inexpliquée, mais voir Frisk; ils sont censés descendre d'un certain *\*Ὀπλης*; ces mots sont tirés de *ὄπλον* comme *γυμνής* de *γυμνός*. Enfin, il existe une épithète divine apparemment composée: en Arcadie *\*Ὀπλόσμιος* épithète de Zeus à Orchomène (Schwyzler 428, cf. Arist. *P.A.* 673 a), *\*Ὀπλοδμία* nom de tribu à Mantinée (Schwyzler 662); enfin, *\*Ὀπλοσμία* est une épithète d'Héra en Élide (Lyc. 614). Ces mots sembleraient composés de *ὄπλον* et *ὀδμή* ou *ὀσμή* « odeur », ce qui ne serait qu'un jeu de mots. Kretschmer, *Vaseninschriften* 149, en se fondant sur *ὀπλοδμία* suppose une forme réduite du radical de *δάμνημι*.

Verbes dénominatifs tirés de *ὄπλον*: 1. *ὀπλέω* « préparer, à l'impf. *ὀπλεον* (*Od.* 6,73); 2. *ὀπλίζω*, -ομαι « préparer » dit de mets ou de boissons (Hom.), de chars, de vaisseaux, de guerriers (Hom., ion.-att., etc.); pour le couple de dénominatifs -έω, -ίζω, cf. *κομέω/κομίζω*, etc.; conjugaison: aor. *ὀπλισα*, -άμην, au passif *ὀπλίσθην*, parf. *ὀπλισμαι*, mais le parf. actif *ὀπλικά* est tardif; avec préverbes: *ἀφ-* (*Il.*), *ἐξ-* (att.), *ἐφ-* (Hom., etc.), *καθ-* (ion.-att.), etc. Noms d'action: *ὀπλισις* « fait d'armer » (att.), également avec *ἐξ-*, *καθ-*; *ὀπλισμός* (Æsch., tardif), également avec *ἀνθ-*, *ἐξ-*, *καθ-*; *ὀπλισμα* « arme, armée » (E., Pl.); *ἐξοπλισία* f. « revue, prise d'armes » (X., Énée le Tact., etc.), peu différent de *ἐξόπλισις*, avec le doublet *ἐξοπλίσια* (Arist. *Ath.* 15,4; *SIG* 410 Érythrées), analogique de *γυμνασία*, *δοκιμασία*, etc.; nom d'agent *ὀπλιστής* « guerrier » (tardif, substitut de l'usuel *ὀπλίτης*); 3. *ὀπλεσθαι* « se préparer » un repas (*Il.* 19,172; 23,159); plutôt que d'un présent radical à vocalisme *ο* (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,722), il s'agit d'une faute de la tradition pour *ὀπλεῖσθαι*, cf. Risch, *Homer. Wortb.* § 97, Chantraine, *Gr. Hom.*



1,311 et 351; à moins que l'anthroponyme mycénien *oporomēno*, si on le lit ὀπρόμενος, ne garantisse ὀπλεσθαι.

La diversité des emplois homériques, notamment ceux de ὀπλέω au sens de « préparer des mets », montre qu'il s'agit d'un radical de sens très général dont la signification s'est spécialisée dans la marine et surtout dans l'armée.

Le grec moderne a gardé ὄπλον « arme, fusil », ὀπλίτης « homme de troupe », ὀπλιζω.

*Et.*: Certainement tiré avec vocalisme *o* et suffixe -λο- de la racine de ξπω, cf. ce mot.

**ὀπός** : m. suc d'une plante, notamment suc acide de figue utilisé pour faire cailler le lait (*Il.* 5,902, ion.-att., etc.).

Au second terme de composé : πολύοπος (Thphr.). Au premier terme ὀπο-βάλαμον « baume, suc du baumier », -κάρπασον suc toxique du *carpason*, -κάλπασον cf. Thielton-Dyer, *Journ. of Philol.* 34, 305, -παναξ « gomme, résine du panacée », cf. André, *Lexique* s.u. *oporanax*, -φυλλον suc des feuilles du silphium : sur ces composés voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 287, composés où le premier terme est déterminé.

Dérivés : 1. ὀπιᾶς (τυρός) m. fromage fait au suc de figue (Ar., E.), pour le suffixe cf. Chantraine, *Formation* 94 sq.; 2. ὀπιον « opium, suc de pavot » (médec.); 3. ὀπώδης « plein de suc » (Hp.); 4. ὀπώεις « plein de suc » (Nic.); 5. de cet adjectif est tiré le toponyme Ὀπώεις ville de Locride (*Il.*), Ὀποῦς (Th., inscriptions, etc.); d'où le nom de peuple Ὀπούντιοι m. pl., parfois avec une aspirée initiale (*SIG*, 597 B 2, etc.); pour la forme en -όντιοι, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,253, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,12; sur le nom de fleuve Ὀποῦς, voir Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 233.

Verbe dénominatif : ὀπιζω « extraire le suc d'une plante » (Thphr., etc.), ou « faire cailler le lait avec ce suc » (Arist.), avec ἔξ- (Arist.), d'où ὀπισμός « fait d'extraire le suc » (Arist., Thphr., etc.), ὀπισμα « suc extrait » (Dsc.).

Cette famille de mots de sens très précis se distingue du groupe de χυλός, χυλιζω, d'aire sémantique plus large.

*Et.*: De rares témoignages (p. ex. μεθ' Ὀπουντίων, *SIG* 597 B) permettent de poser une aspiration initiale. Mais la psilose généralisée n'est guère expliquée (origine ionienne?). Dans ces conditions, on rapproche des noms baltes et slaves du suc d'une plante. On peut poser i.-e. \**sok<sup>w</sup>os* pour grec ὀπός, lit. plur. *sakaī*, v. pruss. *sackis*, v. sl. *sokū* « suc »; avec une initiale *sw-*, lit. *svekas* « résine », lette *svakas* (cf. une telle alternance sous ξ, ἔξ). Le latin *sucus* est p.-ē. apparenté mais présente une structure différente avec une diphtongue *eu* ou *ou*. Cf. Pokorny 1044.

**ὀπτάζομαι, ὀπτάνομαι, ὀπτίλος, ὀπτός, etc.**, voir ὀπωπα.

**ὀπτός** : ὀπτάω, etc. :

1. ὀπτός « rôti », notamment à la broche, opposé à ἐφθά (*Od.*, etc.), « cuit », dit de pains, de poissons, etc. (ion.-att.), de poteries (Hdt., etc.), du fer (*S. Ant.* 475), en composition ἡμίοπτος, ἔξ- « bien cuit » (Hp.), qui n'est pas nécessairement un dérivé inverse de ἔξοπτάω.

Dérivés : ὀπταλέος « rôti, cuit » (Hom., Ath.), à côté de ὀπτανός « rôti », opposé à ἐψάνος (com., Arist., etc.); il

peut s'agir d'une alternance ancienne entre suffixes en *v* et *λ*, cf. αὔαλος et αὔαίνω, et voir Benveniste, *Origines* 45 sq.; de ὀπτανός est tiré ὀπτάνιον « cuisine » (Ar., com., inscriptions; pour Ar. *Paix* 819, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 117); -ικός « bon à rôtir » (pap.); ὀπτανεύς « rôti » (pap. dès le III<sup>e</sup> s. av.); si la forme est ancienne elle donnerait une réalité au dérivé ὀπτανεῖον (pour ὀπτάνιον) fourni par des manuscrits de prosateurs, et ὀπτανήλιον dialectal cité par Hdn. 2,417; avec un suffixe latin ὀπτανάριος : *assator, coctarius* (*Gloss.*).

Verbe probablement dénominatif ὀπτάω (*Od.*, ion.-att., etc.), partic. ὀπτάντες (Épich.), ὀπτεύμενος (Théoc. avec une phonétique dialectale), aor. ὤπτῃσα (*Il.*, ion.-att., etc.), passif f. ὀπτήσομαι (Luc.), aor. ὤπτηθην (*Od.*, ion.-att.), parf. p. ὤπτημαι (Ar.), actif ὤπτηκα (Euphro com., III<sup>e</sup> s. av.) « faire rôtir, faire cuire, faire griller », dit de la viande, du pain, de poteries, au figuré « mettre sur le gril » (Ar. *Lys.* 839) dit de l'amour, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 302; également avec préverbes, notamment δι-, ἐξ-, ἐπ- (*Od.*), κατ-, παρ- « griller légèrement », ὑπ- douteux (Thphr. *H.P.* 4,8,14). Dérivés : nom d'action ὀπτήσις « fait de rôtir » ou « de cuire » (*SIG* 57,34, Milet v<sup>e</sup> s. av., opposé à ἐψησις, Hp., Arist.), κατ-, παρ-, d'où ὀπτήσιμος « propre à être rôti » (Eub.); p.-ē. ὀπτάσια dans P. Holm. 9,39 δὸς εἰς ὀπτασίαν, tiré de ὀπταῖσθαι, sur le modèle de θερμασία; noms d'agent en -τήρ : ὀπτήτειρα f., épithète de κάμινος (Call.); comme d'un verbe \*ὀπτεύω « mettre au feu », ὀπτευτήρ « forgeron », dit d'Héphaïstos (byzantin et poétique, Coluth. 54), p.-ē. d'après καμινευτήρ; suffixe -της en composition : ἀρτόπτης « boulanger » (Hsch. s.u. πάσανος); γαστρόπτης « plat pour faire cuire des saucisses » (Poll. 10,105), f. -οπτής (Délès III<sup>e</sup> s. av.) avec dans une autre inscription -ποτής [*sic*] (faute ou déformation familière) « plat pour faire cuire des saucisses » : ces deux composés doivent reposer sur \**-οπτήτης* avec superposition syllabique facilitée par l'existence d'ὀπτός, cf. encore, autrement, Fraenkel, *Nomina agentis* 1,213 et 2,115.

On se demande si cette famille de mots qui a fini par tomber en désuétude n'a pas été gênée par le grand groupe de \**ok<sup>w</sup>-* voir ὀπωπα.

*Et.*: Ὀπτάω pourrait être un déverbatif en -τάω comme ἀρτάω, etc. Il est plus simple d'y voir un dénominatif de ὀπτός pl. n. ὀπτά, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 112 b). Le rapprochement que Schwyzler a tenté avec ὀδεός (*Festschrift Kretschmer* 251) n'est qu'une vue de l'esprit. C'est à πέσσω qu'on souhaiterait relier ὀπτός. Tentative de Benveniste, *Origines* 157 sq., qui pose en face de \*(*ə*)*p-ek<sup>w</sup>-* pour πέσσω un thème I \**ə**sep-k<sup>w</sup>-*, ou degré zéro avec \*-to, \**ə**pk<sup>w</sup>-to* > ὀπ(τ)ός; voir encore Austin, *Language* 17, 1941, 88.

**ὀπύω** : Hom., poètes, crétois, cf. *Lois de Gortyne* 7,42, attique rare ὀπύω (Arist., Cerc., Moeris), fut. ὀπύσω (Ar. *Ach.* 255); à l'actif « épouser, prendre comme femme légitime », au passif « être épousée » dit de la femme; le mot est glosé par Hsch. τὸ κατὰ νόμον μίγνυσθαι; voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 228 n. 1, où l'histoire du mot est décrite; chez Plu. *Sol.* 20, le mot est employé pour la fille épicière; si l'homme de la famille du père à qui elle est destinée est impuissant, elle peut ὀπύεσθαι qui elle veut dans cette famille; c'est le mot de Solon, il avait

une valeur juridique « épouser », mais Plutarque l'aurait compris « se livrer à qui elle veut », cf. Flacelière, *Rev. Ph.* 1949, 123. En grec hellén. et tardif le terme devenu rare signifie « avoir des relations sexuelles avec » (Cerc., Luc.). Voir encore pour l'emploi en crétois Ruijgh, *Élément achéen* 107 sq.

Dérivés : nom d'action ὀπυστός f. (σ p.-ê. analogique) en crétois, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 71. Noms de l'époux, n. pl. ὀπυιταί (Hérod. 4,84), tiré du radical de présent, p.-ê. substitut d'un ancien \*ὀπυστής, cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,230; ὀπυ-δλαι γεγαμηκότες (Hsch.), avec le suffixe quasi participial de μαινόλης, etc., cf. Chantraine, *Formation* 237. Un présent dérivé \*ὀπυάζομαι semble supposé par le subj. aor. passif ὀπυασθόμεθα (*Lyr. Alex. Adesp.* 1,52).

Et.: Obscure. Wackernagel, *l. c.*, reprend l'étym. i.-e. qui évoque skr. *puṣyati* « nourrir, entretenir » ; mais on se rallierait plutôt à l'explication de Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 212, cf. étrusque *puia* « épouse » ; ce rapprochement, admis par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,62, pourrait faire supposer que le mot est « méditerranéen ». Dans les deux cas l'initial (prothèse? préfixe?) serait à justifier. Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 55.

**ὄπωπα**, ὄφομαι, ὄψ et ὤψ, etc. : racine signifiant « voir » :

A. Formes verbales radicales : elles interviennent dans la conjugaison supplétive de ὄραω « voir ». Futur ὄφομαι (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec préverbes, surtout ἀπ-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, περι-, προ-, συν-, ὑπ-, ὑπερ-, aor. pass. ὀφθῆναι (ion.-att.), parf. ὤμμαι (att.) ; il existe un vieux parfait actif ὄπωπα (Hom., ion., poètes, jamais en prose attique), le redoublement dit attique dans une racine en occlusive ne répond pas au type le plus ancien ; sur ce parf. a été créé un imparfait tardif ὀπώπειον (Orph.) et aor. ὀπωπήσασθαι (Euphorion). D'où le substantif ὀπωπή « vue » (*Od.*), « apparence » (Érinn.), « yeux » (A.R.) ; chez Hom. le mot se trouve en étroit rapport avec ὄπωπα et peut signifier le fait d'avoir vu, cf. Benveniste, *BSL* 59, 1964, 31 ; cette nuance se retrouve dans ὀπωπητήρ « espion » (*H. Hermès* 15), cf. aussi Benveniste, *Noms d'agent* 39 ; ὀπωπητήρια [ὀστέχ s.e.] « os des yeux » (Hp.).

Il existe un désidératif ὀψέοντες « qui désirent voir » (*Il.* 14,37) avec complément au génitif ; hypothèse peu vraisemblable de Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,623, qui tire ce désidératif de l'expression ὀψει ἰόντες et pense que le mot a servi d'amorce aux désidératifs en -σεῖω ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,789, pense, après Ribezzo, que -σεῖω repose sur -seyyō ; combinaison ingénieuse de Lindemann, *BSL* 60, 1965, 46 sq., qui part de \*(ə)syō d'où il cherche à tirer également le futur dorien en -σέω.

B. Dérivés du radical verbal ὀπ- : 1. adj. verbal ὀπτός « vu, visible » (Luc. *Lex.* 9, Ath.), comme souvent les attestations plus anciennes sont composées (une cinquantaine), p. ex. avec ἀπ-, εἰσ-, ἐπ-, κατ-, περι-, προ-, ὑπ-, ὑπερ-, etc. ; plus des substantifs dérivés, p. ex. ὑποψία « soupçon » (Hdt., etc.), ὑπερ- « mépris » (attique), αὐτ- « fait de voir de ses yeux » (tardif), etc. ; 2. parallèlement à ὀπτός, noms d'agent composés en -τής, notamment δι-, ἐπ- « celui qui surveille, qui voit », terme du vocabulaire des mystères, etc., κατ- « espion, surveillant » (*H. Hermès* 372, etc.), ὑπερ- « qui méprise », πανόπτης (Æsch., etc.),

ὑπόπτης « soupçonneux », αὐτόπτης, etc. ; 3. des formes en -τός et -της est tiré l'adj. ὀπτικός « qui concerne la vue » avec ὀπτική « optique » (Arist.) ; depuis Pl., etc., formes à préverbes : ἐπ-, συν-, ὑπεροπτικός ; 4. verbes dénominatifs en -οπτέω : ἀπ- (tardif), δι- « surveiller » (*Il.* 10,451, etc.) avec des dérivés, ἐπ- (*Od.*, etc.) avec ἐποπτεία, κατ- « épier » (ion.-att.) plus des dérivés en -εία, -ευσίς ; ὑπο- « soupçonner », etc. ; verbe simple ὀπτεύω (Ar. *Ois.* 1061 et grec tardif), probablement secondaire, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 113 ; verbes dénominatifs tardifs et rares : ὀπτόνομαι « être vu, apparaître » (*LXX*, pap., NT), p.-ê. sur le modèle d'αἰσθάνομαι ; avec les doublets ὀπτάζομαι (*LXX*, Nu 14,14), et ὀπταίνω (Eust. 969, 33) ; 5. noms d'agent en -τήρ : ὀπτήρ « guetteur, espion » (*Od.*, Æsch., S.) « témoin oculaire » (Antiphon, X.), avec préverbes : διοπτήρ (*Il.* 10,562), ἐπ- dit d'un dieu tutélaire (Æsch.), κατ- « espion » (Æsch.), aussi nom d'un instrument médical (Hp.) ; d'où ὀπτήρια pl. n. présents faits par le jeune marié lorsqu'il voit sa fiancée dévêtue (Poll., Hsch.), plus généralement cadeaux offerts lorsque l'on voit un enfant pour la première fois (E., Call.), également avec κατ- « lieu d'où l'on voit » (Strab., Delphes) ; 6. avec le suffixe de noms d'instrument -τρον, formes à préverbes : διοπτρον « ce qui voit à travers » (Alic.), διόπτρα f. instrument de mesure, avec -ικός, -ίζω, etc. ; εἰσοπτρον « miroir » (Pi., etc.), avec -ικός, -ίζω, -ισμα ; ἐν- « miroir » (E., etc.) avec -ικός, -ίζω, etc. ; κατ- « miroir » c'est le mot le plus usuel (Æsch., etc.), parfois écrit κάτροπτον (inser. att.), avec -ικός, -ίζω, -ίτις nom d'une pierre ; 7. noms exprimant l'action verbale : a) ὄμμα n. désigne ce qui est concerné par l'action de voir, la capacité de voir (cf. Pl. *Théét.* 156 d-e, où le mot est distingué de ὀφθαλμός et de ὄψις), d'où « regard, œil », surtout au pl., plus rarement « ce que l'on voit », employé aussi pour désigner le soleil, la lumière (Hom., poètes, rare en prose : Th., Pl., X.) ; rare au premier terme de composé : ὄμματο-γράφος, -στερής « qui prive de la vue, rend aveugle » (Æsch.) ; au second terme de composé avec la voyelle thématique (cf. Sommer, *Nominalkomposita* 17 sq.) : δισ-ὄμματος, μόν-, πολυ-, notamment pour désigner la couleur des yeux : γλαυκ-, μελαν-, ὤχρ-, etc. ; dérivés : ὄμματιον n. diminutif (Arist., AP), ὄμματειος « qui concerne les yeux » (S. fr. 801) ; verbe dénominatif ὄμματόω « mettre des yeux à », parfois « rendre clair » (Æsch., grec tardif), avec ὄμματώσις « bandage pour les yeux » (médéc.) ; ἔξομματόω « ouvrir les yeux à quelqu'un, rendre clair » (Æsch., S., Ph.), mais « enlever les yeux » (E. fr. 541) ; ὄμμα a deux doublets dialectaux : pl. ὄμματα (Sapho 2,11), expliqué par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,317, comme assimilation progressive de \*ὄμματα, mais selon Fraenkel, *Philol.* 96, 1944, 164, gémation expressive de \*ὄπατα ; pl. ὄμματα (éol. selon Hsch., plutôt création alexandrine, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 102, Call., Nic., *H. à Isis*) expliqué par Schwyzler, *l. c.*, comme une différenciation de \*ὄμμα, plutôt réfection artificielle de ὄμμα d'après le suffixe -θμα, cf. Chantraine, *Formation* 175, et Latte, Hsch. s.u. ; le mot ὄμμα issu du radical verbal \*okw- exprime « l'instrument du voir », cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 66 sq., Mugler, *Terminologie optique* s.u. ; b) nom d'action ὄψις f. « vue, fait de voir, ce que l'on voit, apparence », aussi « apparition, vision » (Hom., ion., etc.) ; avec préverbes : ἀπ-, δι-, ἐπ-, κατ-, προ-, προσ-, συν- ; on observe l'ambivalence sémantique « fait de voir »

et « ce qui est vu » ; dérivé ὄψανον « apparition » (Æsch. *Ch.* 534), formation comparable à λείψανον.

C. Adverbe : ὀδδην dans εἰς ὀδδην « en face, ouvertement » (Call. *Fr.* 218, inscr. Lampsaque, A.D. *Adv.* 198, qui cite ὀδδην), cf. Schwyzler 626 n. 6 et Pfeiffer.

D. Noms racines : il reste des traces notables d'un nom racine. Avec vocalisme bref ὄψ « regard » (Emp. 88, Antim.), glosé par Hsch. ὄψς, ὀφθαλμός, interprété par Arist., *Poét.* 1458 a, et par Strabon comme une abréviation de ὄψις (?). On peut plutôt se demander si la forme est ancienne ou extraite des composés. Il existe d'assez nombreux composés en -οψ où le second terme exprime la notion d'aspect, cf. chez Hom. αἰθοψ, μῆλοψ, οἶνοψ, cf. s.u. αἶθω, μῆλον, οἶνος où l'on trouvera le mycén. *wonogoso*; aussi dans des anthroponymes comme Αἰθίοψ (nom de peuple), mycén. *ašijoqo, pokiroqo*, cf. Chadwick-Baumbach 229. Pour εὐρόσπα cf. s.u., mais voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 306.

E. D'autres témoignages reposent sur un radical à voyelle longue. Formes adverbiales anciennes à l'accusatif : ἐνώπα (et ses dérivés), v. s.u. ; εἰσῶπα « face à face » (Hom., Hsch.); autres formes tardives ὠπεσι (Max.), acc. μεγάλους ὄπας (Ar. Byzant. ap. Ath. 287 b, cf. Théoc. *Ep.* 6,2, etc.), d'après Ar. Byzant. et Eust. masculin, d'après EM 344,55 fém., Pl. *Crat.* 409 c cite τὰ ὄπα pour une étymologie ; Sommer, *Nominalkomposita* 10, admet le neutre que l'on pourrait retrouver aussi dans ἐνώπα, εἰσῶπα.

Des composés à préverbes, on peut rapprocher les hypostases en -ιος, cf. ἐνώπιος sous ἐνώπα, ἐξώπιος « extérieur » (E.), ἀντ- (A.R.), μετώπιον (Hom., etc.), cf. μέτωπον, ὑπόπιον « partie du visage sous les yeux, coup sous les yeux » (Hom., etc.), avec ὑποπιάζω « faire un œil au beurre noir », etc. (Ar., etc.).

Au second terme de composé, nombreuses formes en -ωψ, cf. γλαυκώψ sous γλαυκός, κύνωψ, μύνωψ ; en outre, des composés généralement poétiques : ἀγλάωψ, γόργωψ, δειν-, ἐλικ-, εὐ-, κελαιν-, κυν-, etc. ; le féminin est en -ῶπις (ou -ῶπις), cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1,208, Sommer, *Nominalkomposita* 2, n. 2 ; αὐλῶπις (v. αὐλός), βλοσυρῶπις, βοῶπις, γλαυκῶπις, ἐλικῶπις, εὐῶπις, κυανῶπις, κυνῶπις, etc., chez Hom. ; puis ἀλαῶπις, γοργ-, δολ-, etc. : ces composés s'appliquent à l'œil, au regard, à l'aspect, parfois avec un sens affaibli. On a un composé négatif, νῶψ · ἀσθενής τῇ ὀψει (Hsch.). Enfin, il a été créé des formes thématiques en -ωπός, cf. Sommer, *o. c.* 4 sq. : εἰσωπός « en face » (Hom.), puis de nombreux exemples où le sens du second terme est souvent affaibli ; p. ex. : ἀγριωπός, αἵματωπός, ἀρρενωπός, παρθενωπός, πυρωπός, σκυθρωπός, φλογωπός, etc. ; la finale finit par fonctionner comme suffixe ; elle figure aussi dans des noms propres ; voir encore μέτωπον, πρόσωπον, etc. Le mycénien a *oroqo* probablement « œillère » de cheval, cf. Chadwick-Baumbach 259, L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 287.

Dérivés : 1. ὀπή « visage, aspect » (A.R., Nic.) ; 2. ὄπια · ὀφρύδια (Hsch.), analogique de ὑπόπια ; 3. verbe dénominal ὀπάω « observer » (EM 322,9 comme étym. d'ἐλίκωπες), aor. moy. ὠπήσασθαι (Opp.), fut. ὠπήσεσθαι · ὀψεσθαι (Hsch.). Avec préverbe : ἐπωπάω « surveiller, veiller sur » (Æsch.), aussi ἐπωπάζει (Hsch.), ἐπωπή f. « guette, poste d'observation » (Æsch. *Suppl.* 539) ; ce serait le nom de l'Acrocorinthe selon St-Byz. ; il existe un nom mythique Ἐπωπεύς (Apollod. etc.), aussi pour un dieu (Schwyzler 720,

Thèbes du Mycale, iv<sup>e</sup> s. av.) ; en outre, Hsch. offre les gloses : Ἐπωπίς · Δημήτηρ παρά Σικωνίοις ; Ἐπωπίδες · ἐπίσκοποι, ἀκόλουθοι, παρά Λακεδαιμονίοις ; Ἐπωπέτης · Ζεὺς, παρά Ἀθηναίοις ; enfin, le présent dérivé ἐπωπάζει ; περιωπή « guette, contemplation » (Hom., etc.), avec περιωπέω (tardif).

F. Noms de l'œil. Les noms de l'œil sont tirés de la racine \*okw- « voir » : 1. le plus archaïque est le duel ὄσσε (Hom.) avec le verbe au sg. et l'adjectif généralement au pl. n. ; après Hom. gén. ὄσσων (Hés. *Th.* 826, Æsch.), dat. ὄσσοις et ὄσσοισι (Hés. *Bouclier* 145, etc., Æsch., S.) ; le mot est plus fréquent dans l'*Il.* que l'*Od.*, il est expressif, dit des dieux, de héros (cf. discussion sur *Il.* 1,200), d'animaux redoutables (voir Treu, *Von Homer z. Lyrik* 69 sq.). Composé avec traitement phonétique attique, triotris f. pendentif avec trois ornements (pierres?) qui ressemblent à des yeux (Hdn. 1,104, Eust.), avec le diminutif τριόττιον, etc. (*ibid.*), le doublet -ης m. (Phot. *EM* 766,33), et la réfection τριόπις (Poll. 5,98, Hsch.) à moins qu'il ne s'agisse d'une faute.

2. Le mot usuel est ὀφθαλμός m. « œil », aussi au figuré pour les yeux d'une branche, parfois pour désigner ce qui est le plus précieux (Hom., ion.-att., etc.). Rare au premier terme de composé : ὀφθαλμόσοφος, -τεγκτος, -φανής, -ωρύχος « qui arrache les yeux » (Æsch.). Fréquent au second terme : μονόφθαλμος (Hdt., etc.) est un équivalent moins archaïque de μονώψ ; on a encore, par ex., γλαυκόφθαλμος, ἔτερ- « qui a perdu un œil », μεγαλ-, μελαν-, πολυ-, τρι-, etc. Dérivés : a) ὀφθαλμίδιον dimin. (Ar. *Cav.* 909) ; b) ὀφθαλμία, ion. -τή f. « maladie des yeux » avec le dénom. ὀφθαλμιάω « souffrir d'une maladie des yeux » (Plu., Hsch.) ; c) avec le suffixe caractérisant -ιάς qui forme entre autres des noms d'animaux, ὀφθαλμιᾶς m. nom d'un aigle (Lyc.), d'un poisson (Plaute), p.-é. à cause de son regard fixe (Strömberg, *Fischnamen* 42), cf. encore Thompson, *Fishes* s.u. et lat. *oculāta* ; d) ὀφθαλμικός « qui concerne les yeux, ophthalmologiste » (médec.) ; e) ὀφθαλμίτις épithète d'Athéna (Paus.) ; f) ὀφθαλμηδόν « comme des yeux » (*Gloss.*). Verbes dénominaux : ὀφθαλμίζομαι « souffrir des yeux » (Plu.), mais « être greffé » (Thphr.), ἐνοφθαλμίζω « greffer » (Thphr.), -ίζομαι (Inscr. *Délos* 366 B), d'où -ισμός (Gr., Thphr.) ; ἐνοφθαλμιάζεται (Plu. 640 b, titre) doit être corrigé en -ίζεται. Autres dérivés qui, eux, se rapportent à la notion de « voir » et signifient « lorgner », etc., ἐποφθαλμίζω (Phérécyde, Plu.), -μέω (Chariton, pap. iv<sup>e</sup> s. après), -μιάω avec la nuance de jalousie, etc. (Æl., Plu., pap. iii<sup>e</sup> s. après).

3. Termes rares désignant les yeux : ὀπτί(λ)ος terme dorien (Plu. *Lyc.* 11 ; *IG* IV<sup>1</sup> 1, 121, 40, etc., Épidaure avec λλ ; Hsch.), d'où ὀπτιλλέτις (ou -ίτις, cf. Redard, *Noms en -της* 211) nom d'Athéna guérisseuse des yeux (Plu., *ibid.*), cf. Wilamowitz, *Glaube* 2,230 ; ὀπτιλλασίς · ὀφθαλμιάσις (Hsch.) ; ἐνοπτιλλίζειν · ἐμβλέπειν (Hsch.) ; béot. ὀκαλλός (Hdn. 2,559, probabl. Corinne 654 III 50) ; ὀκκων · ὀφθαλμόν (Hsch.).

Le grec puriste a conservé ὀφθαλμός avec des dérivés et des composés comme ὀφθαλμιατρος, mais le mot usuel est μάτι issu de ὀμμάτιον.

Et. : Racine \*okw- (\*a<sub>2</sub>ekw) bien reconnaissable dans lat. *oculus* « œil », et les composés du type *atrōx*. Le skr. offre un présent à suffixe désidératif et redoublement en i

(*iak- > ik-*) *ikšate* « il regarde » (à moins que *kš* ne représente *k\** cf. plus loin *akši*), voir Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,95. Les formes grecques en -ωπός avec μέτωπον, πρόσωπον doivent être mises en rapport avec skr. *pratikān.*, etc. Ce qui est important, ce sont les noms de l'œil, nombreux et variés, les variations, parfois inexplicables, étant dues au tabou linguistique et à la crainte du mauvais œil, cf. Havers, *Sprachtabu* 59 sq. En grec même le vieux duel ὄσσε se rapproche du v. sl. *oči*, de l'arm. *ač-k'*. En posant i.-e. \**okʷi* (cf. Frisk s.u. ὄσσε, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,565), on admet que ὄσσε est une réfection de la vieille forme en -i d'après les duels en -e et on pose \**okʷy-e*; Benveniste, *Origines* 73, voit un élargissement i dans \**okʷy-e*. Enfin, Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 25, 1969, 39 sq., reprend l'historique du problème : un thème en i aurait subi au duel le double traitement, \*-y₂ d'où ὄσσε ou \*-i₂ d'où v. sl. *oči*. Au grec ὄκκον avec gémisée expressive répond arm. *akn* avec gémisée et suff. nasal « œil », cf. Lejeune, *Phonétique* § 66 n. 1. Les deux formes grecques δκαλλος et δφθαλμός doivent être associées à skr. *ākṣi* « œil » (avest. *āṣi* duel). On est conduit à poser une occlusive sourde à explosion sifflante *k\**, ce qui permet de rapprocher *akṣi*, *akṣṇāh* avec élément \**i*jn et grec δκαλλος avec suffixe en l; avec une aspiration expressive (φθ répond à skr. *kṣ* comme dans φθίνω et *kṣindī*) et un second suffixe, on a le terme usuel en grec ancien δφθαλμός; le laconien δπτλ(λ)ος a subi l'influence du groupe de δπτός, -όπτης, δπτεύω, etc.

La racine qui exprime à la fois l'idée d'« œil » et celle de « voir », s'est prêtée par extension à désigner l'aspect, le visage, etc. Voir encore ὀπις, ὀπή, ὀσσομαι dont les sens ont divergé de plusieurs manières. Pour l'étymologie, cf. Frisk, Pokorny 775 sqq., Ernout-Meillet s.u. *oculus*.

**δώρα** : f., ion. -η, parfois avec une aspirée, cf. les composés avec μεθ-, le nom propre Ηοπαρίς (*IG* V 1, 1497; *Hopora CIL* VI 21752); Alc. fr. 20, les mss d'Ath. donnent χειμάω· παρὰν, tous les edd., Diehl, Page, etc., lisent χειμα κωπώραν (ou χωπώραν), mais Schulze et Deroy, *Ant. Cl.* 1970, 375, κωπάρων. Sens : fin de l'été, de fin juillet à fin septembre (Hom., ion.-att., etc.), d'où après Homère fruits de cette saison, raisins, figues, etc. (ἔρος qui est joint à δώρα chez Hom., cf. *Od.* 11,192, désigne l'époque de la grande chaleur et de la moisson).

Premier terme de composé dans des termes qui se rapportent aux fruits et qui sont plutôt tardifs : δπωροκά-ηλος, -λόγος, -πώλης (pap.) -φόρος, -φύλαξ « gardien d'un jardin » (Arist., pap.), δπωρώνης « marchand de fruits » (D., pap.) équivaut à δπωροπώλης, etc.

Au second terme, composé de dépendance φθινόπωρον n. « automne » (ion.-att.) avec -ιός (tardif), -ινος (Hp., etc.), -ίς (Pi.); hypostase avec la préposition μετα- : μετόπωρον (Hp., Th., Hdt.), μεθ- (Phld., Hsch., mss. d'Hp.) « automne », d'où -ινος (Hés., Th., X.), μεθ- (tardif) « de l'automne »; -ίζω « ressembler à l'automne » (Ph.).

Dérivés : 1. δπωρινός « de l'automne » (Hom., ion.-att., etc.), l'iota est bref, cf. Hés. *Tr.* 674, att., mais chez Hom. la finale se trouvant longue la pénultième est allongée, cf. Shipp, *Studies* 77; autres vucs de Schulze, *Q.Ep.* 475 et de Deroy, *op. c.* 379; 2. τὰ δπωριαία « fruits » (Thphr.); 3. -ιμος « qui donne des fruits » (Anon. ap. Suid.), p.-δ. d'après κάριμος; 4. δπωριμεῖος « de fruits »

lecture douteuse (pap. Lond.); on attendrait plutôt -μαῖος; 5. -ιός « d'automne » (Gp.), avec -ιή « remède contre la dysenterie [donnée par les fruits]; (Pline); 6. δπωράριον = *pomarium* (Gloss.) avec suffixe pris au latin. Verbe dénomiatif : δπωρίζω « cueillir, récolter des fruits » (ion.-att.).

Pour l'onomastique voir le début de l'article et Bechtel, *H. Personennamen* 610. En outre, Ὀπωρεύς épiclese de Zeus protecteur des récoltes à Acraiphia.

Les deux emplois du mot se continuent en grec moderne, d'une part dans φθινόπωρο(v) « automne », d'autre part dans δώρα, δπωρικó(v) « fruit ».

EL.: Certainement composé avec la préposition ὀπι- « après » (cf. ὀπισθεν, mycén. *opi*). On pourrait être tenté de voir dans le second terme le mot ὦρα en prenant appui sur les formes à aspirée initiale, mais ces dernières sont secondaires et dues précisément à l'analogie de ὦρα. Depuis Schulze, *Q. Ep.* 475, on pose pour le second terme \**o[σ]αρά* « été » avec contraction de *oa*. Le mot grec signifierait l'« après été ». On part alors d'un n. \**δ[σ]αρ*, dont la forme alternait avec un radical en *n* attesté en slave, baltique et germanique, v. sl. *jesenī*, russe *osenī* f., v. pruss. *assanis* « automne »; en german., got. *asans* f. « moisson, été », v.h.all. *aran* m., *arn* f., etc.

**Ὀράτριος** : épithète de Zeus en Crète (*I. Crete* 3, III, 3 B 13 et 19; Hiérapytna). Pourrait valoir \**Φρήτριος*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,224.

**δραυέομαι** : « examiner avec soin » (Æsar. ap. Stob. 1, 49, 27). Composé copulatif, ce qui est exceptionnel pour des formes verbales, de δράω et de αὔεομαι (sous αὔγῃ), cf. P. Wahrmann, *Gl.* 19, 1931, 178 après Fohalle, *Étrennes Benveniste* 44 sq.

**δράω**, avec δρομαι, οὔρος et les composés en -ορος, -ουρος -ωρος : Hom. (forme à distension δράω), ion.-att., etc., d'où en ionien δράέω par traitement phonét. de -άω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,242, Lejeune, *Phonétique* 236 n. 2); il y a trace d'une flexion athématique d'un radical ὀρη- dans hom. ὀρηαι (*Od.* 14,343; variante de Zénodote ὀρητο, accent incertain, *Il.* 1,56 et 198), éol. ὀρημ[ι] (Sapho 31, sic), ὀρη 3<sup>e</sup> sing. (Théoc. 30,22); les formes dor. du type ὀρην (Ar. *Lys.* 1077), impér. ὀρη (Épich. 170) peuvent résulter d'une contraction régulière de -ae-; quant aux attestations de ὀρης, ὀρη, etc., dans des textes ioniens (Hp., Hérod. 2, 67, etc.) elles répondent au radical de lesb. ὀρημι, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,196. Impf. ἐώρων (att.), de ηFor- avec augment long; δρα (*Il.* 16,646), ὥρων (Hdt., ion.); parf. actif substitué à ὥρωπα, ἐόρων (att.) de \**Fe-Fōrāx* : l'o est ancien comme l'atteste la métrique (Ar. *Th.* 32,33, Mén. *Épitr.* 166), et ἐώρακα est une graphie secondaire analogique de l'imparfait; ion. ὀρώρηκα (Hérod. 4,77, etc.) et ὥρηκα (*ibid.* 40), participe dor. f. ὀρακνῖα (*IG* IV<sup>2</sup> 1, 122 Épidaure), moyen ἐώραμαι (Isoc., D., etc.); aor. passif ὀραθῆναι (Arist., D.S., etc.) « voir, porter la vue sur, contempler ». Conjugaison supplétive δράω/δφομαι/εἶδον/ἑώραπα et ἐόρακα : dans ce système ὀπ- se rapporte purement et simplement à l'idée de vue, c'est la racine qui fournit le nom de l'œil, δρα- est franchement duratif, ἰδ- est ponctuel et se rapporte à la notion de perception, cf. Gonda, *Lingua* 9, 1960,

178 sq., A. Bloch, *Suppletiva Verba im Griechischen* 91 sq., Prévot, *R. Ph.* 1935, 133 sq., Thordarson, *Symb. Osl.*, 46, 1971, 108-132; δρα- signifie « tenir les yeux sur » et se rapporte au sujet, non à l'objet et à la perception comme εἶδον. Également attesté avec préverbes : ἀφ-, δι-, εἰς- (Hom., etc.), ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, παρ-, avec des sens divers, notamment « négliger, mal voir », περι- « regarder avec indifférence, permettre », προ-, προσ-, συν-, ὑπερ- « négliger », ὑφ- « regarder avec soupçon ». Cf. aussi Becherf, *Die Diathesen von ἰδεῖν und δρᾶν bei Homer.*, 1964.

Dérivation nominale peu développée et tardive, les termes anciens et importants étant pour la plupart tirés de δπ-, cf. sous δπαπα : ὄμμα, ὄψις, etc. 1. Adj. verbal : δρατός « visible » (Hp., Pl.) opposé à ἀπτός ou à νοητός plus ancien que δπτός; ἀόρατος « invisible » (Pl., etc.) avec ἀορασία « cécité » (Plb.); προορατός « prévisible » (X. Cyr. 1,6,23), distinct de πρόοπτος « prévu » (ion.-att.), ἀπροσδρατός « qu'on ne peut regarder en face » (Pl.); 2. nom d'agent tardif δρατής « spectateur » (LXX, Plu.), à quoi ne répond aucun \*δπητής, mais il y a des composés comme ἐπόπητης, κατόπητης, etc.; en outre, δρατήρ glosé δπητήρ chez Hsch.; 3. des formes en -τός et en -της, sont issus des adjectifs en -τικός exprimant l'aptitude : δρατικός « propre à voir, capable de voir » (Arist., Ph.), ἐφορατικός « apte à surveiller » (X., *Econom.* 12,19), παρα- « insouciant de » (Plu.); προ- « habile à prévoir » (Arist., etc.), συν- = συνοπητικός; 4. des formes en -τος et -της vient également le présent dénominatif δρατίζω « envisager, avoir pour but » (médec., iv<sup>e</sup> s. après); noms exprimant l'action verbale : 5. δραμα n. « ce qui est vu, spectacle, vision, apparition » (X., Arist., LXX, etc.) sens très différent de celui d'ὄμμα; également avec παρα- « vue fautive »; d'où δραματίζομαι « avoir des visions » (Aq.) avec -ισμός, -ιστής; 6. δρασις « fait de voir, vision » (défini comme l'ἐνέργεια de ὄψις Arist. *de Anim.* 426 a), parfois « les yeux » (Démad., Arist., Plu., etc.), aussi avec ἐφ-, προ-, etc., notamment ὑφ- « soupçon » (Plb.) = ὑποψία.

Autre type de présent archaïque : moyen δρομαι dans les formules homér. : ἐπὶ δ' ἄνδρες ἐσθλοὶ δρονται (*Od.* 14,104), ἐπὶ ... δροντο (*Od.* 3,471) au pl. que parf. de forme active ἐπὶ δ' ἄνθρωποι ἐσθλὸς δρώρει (*Il.* 23,112) « surveiller, notamment des troupeaux ». Le mycén. fournit des exemples du participe *oromeno* « veillant sur » (du bétail), cf. Chadwick-Baumbach 228 : on note l'absence de F initial en mycén., ce qui met en cause l'étym.; le F semble également ignoré dans certaines formes dialectales de δράω cf. Chadwick, *Mélanges Chantraine* 29. Voir *Et.*

Le sens de « veiller à, surveiller » est très sensible dans quelques noms d'agent : οὔρος « gardien, protecteur » (*Od.* 15,89) dit de Nestor οὔρος Ἀχαιῶν (Hom.), cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 581, le mot est repris par Pi., A.R. Verbe dénominatif créet. οὔρεώ « garder, tenir garnison » (*I. Crete* 1, IX, 1,128; Dréros III<sup>e</sup> s. av.), avec οὔρεῖα pl. n. « poste, garnison » (*ibid.* 52); pour la graphie ου cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,691; autre forme crétoise ὠρεῖα (Collitz-Bechtel 5075, 1<sup>er</sup> s. av.) cf. Bechtel, *l. c.*; en outre, ὠρεῖσιν φιλᾶσσειν (Hsch.), l'o est défendu par Schulze, *Q. Ep.* 17, n.3. Avec préverbe : ἐπόουρος « gardien, garde », etc., employé avec un complément au génitif ou au datif désignant des animaux, un pays, etc. (Hom., Théoc., A.R.), répond bien à la formule homér. ἐπὶ ... δρονται, ce qui rend inutile l'explication

de Leumann, *Hom. Wörter* 92; plus tard désigne une cheville de bois, en tant qu'elle maintient (Épidaure, Hero, *Hippiat.*, Gp., etc.) avec le diminutif ἐπιούριον et ἐπίορος à Délos; pour ce sens particulier, cf. Hiller von Gaertringen, *Ath. Mitt.* 51, 1926, 152 sq., P. Wahrmann, *Gl.* 17, 1928, 256. Sur l'étymologie de οὔρος, cf. *Et.*

Un second terme de composé \*ἔρος apparaît clairement dans ἔφορος « éphore » nom de magistrat, notamment à Sparte (Hdt., inscriptions, etc.) au sens général de « surveillant » (trag., etc.) cf. aussi φρουρός.

En outre, un certain nombre de composés en -ουρος, -ωρος dont le sens est toujours net, mais les formes diverses et peu claires en raison d'accidents phonétiques et d'analogies. Les formes les plus anciennes sont en -ωρος, chez Hom., θυραωρός var. pour πυλαωρός (*Il.* 22,69) et πυλαωρός (*ibid.*) présentent un α bref obscur (voir Leumann, *Hom. Wörter* 223, n. 20, qui pose θυρεωρός, πυλεωρός); la forme très douteuse du chypriote (*ICS* 417) pourrait être lue θυρᾶφορός, d'où θυρωρός, πυλωρός, voir θύρα et πύλη; θεωρός, voir s.u., τιμωρός, etc.; att. σκευωρός de σκευή, σκοπιωρός de σκοπιά, ὕλωρος de ὕλη; toutes ces formes ont un premier terme en -ᾱ/-η; on s'expliquerait bien aussi le traitement phonétique de νεωρός, de \*νᾱφορος ou -φωρος, cf. sous ναῦς; une autre série de formes en -ουρος est généralement expliquée par \*-ο-ορος, cf. *Et.*: κηπουρός « gardien de jardins », voir κῆπος, οἰκουρός, « gardien de la maison » dit d'un chien, de la maîtresse de maison, etc., cf. οἶκος, avec la glose d'Hsch. οἰχώρος; ὀδουρός voir ὁδός; τεμνουρός (Kaibel 781, 11), etc. Gloses αὔλουρος · οἰκόφυλαξ « gardien » (Hsch.), σταμνοῦρος « gardien des jarres d'huile » (Hsch.), etc. Noms d'astre : Ἀρκτοῦρος, Νυκτοῦρος (Plu.). Le second terme -ωρος a proliféré : ἀρκυωρός, cf. ἀρκυς, θυωρός « qui garde les offrandes » (Call.), cf. θύος, μυλωρός, cf. μύλη, οἰνωροί · οἱ ἱεραγωγοὶ Διονύσου (Hsch.), στασιωρός « qui garde le parc » (E.), φρυκτωρός « qui surveille la flamme » (Æsch.); l'extension des formes en -ωρός a pu être favorisée par l'existence de l'appellatif ὄρα, cf. s.u. Sur le laconien παιδισκυωρός voir sous παῖς.

F. Bader s'est efforcée de relier les formes nominales à trois états de la racine. 1) Elle rattache à \*sor- les formes à aspirée du type de ἔφορος, φρουρός, cf. οἰχώρος · οἰκουρός (Hsch.); elles répondent à δρομαι. 2) Elle pose \*wōro- pour hom. πυλαωρός, πυλωρός; θυραωρός θυρωρός, ἀρκυωρός, θυωρός μυλωρός κηπωρός etc., avec le mot simple βῶροι · ὀφθαλμοί (Hsch.), cf. ὄρα. 3) Enfin \*worwo- pour les formes en -ουρος : οὔρος, ἐπίουρος, κηπουρός, οἰκουρός etc. (*R. Ph.* 1972, 192-237).

Le verbe grec moderne signifiant « voir » est βλέπω. De la famille de δράω subsistent les termes plus ou moins puristes : δρασις (et τηλέδρασις), δραμα, δραματίζομαι et d'autre part φροῦρος, etc., cf. sous ce mot.

*Et.* Pour δράω l'existence d'un F initial est garantie par l'imparfait ἑώρων mais l'aspirée ne s'explique guère, à moins de poser \*swor- à côté de \*wor-. Le radical de ce présent n'est pas analysé sûrement. Plutôt qu'un dénominatif, il paraît plausible d'y voir un déverbatif de valeur durative du type de ποτάομαι, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,718, mais ce peut être aussi une innovation pour le radical en ὀρη-. On a en effet un vieux présent athématique ὀρημι en éolien, dont certaines traces subsistent chez Hom. et en ion., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 71, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,83; 3,196, où le morphème \*ē peut exprimer

l'état ; ce présent avec un autre vocalisme radical fait penser au lat. *uereor*. Enfin, le présent ὀρομαι certainement archaïque et attesté en mycénien présente deux difficultés : l'absence d'aspiration (qui peut s'expliquer par une psilose) et l'absence du digamma en mycénien : racine \**sor-* alternant avec \**wor-*, ou \**swor-*.

Aux formes verbales répondent des formes nominales qui expriment précisément la notion de « veiller sur, surveiller ». Pour οὐρος Frisk pose \*(*F*)όρ(*F*)ος, ce qui rend compte de l'hiatus de ἐπι- dans ἐπι-οὐρος et de la diphtongue ου, cf. aussi Bechtel, *Lexilogus* s.u. Mais il est également nécessaire ailleurs de poser \**sor-* ce qui permet d'associer les nombreux composés du type ἔφορος, φροῦρος, etc. On pourrait alors évoquer avestique *pasuš -haurva* « qui garde le bétail », lat. *servāre*, cf. Ernout-Meillet s.u. *seruos*.

Les autres rapprochements que l'on peut faire hors du grec reposent sur \**wer-/wor-*, notamment v.h.all. *wara* f. « attention » avec *wara neman* = *wahrnehmen* à quoi répondrait grec \**Forá* (peut être supposé par φρουρά) ; on évoque aussi en german., got. *war(s)* « prudent », etc., v. norr. *varr*, etc., tokh. A *war*, B *wera* « odeur » (i.e. \**woros*). Formes verbales de sens divers à vocalisme *e* : outre lat. *uereor* « craindre, respecter », lette *veru*, *vērtiēs* « regarder, considérer », tokh. A *wär*, B *wärsk* « sentir », hitt. *werite-* « craindre », cf. encore Pokorny 1164. Voir aussi s.u. ὥρα. Racine exprimant l'idée d'« observer, surveiller, garder, protéger », qui se retrouve dans \**wer-u/* *wrū*, cf. ἔρυμαι et voir F. Bader, *BSL* 66, 1971, 139-202. Sur les verbes « voir » et les noms de l'œil, Prévot, *Rev. Ph.* 1935, 133 sq., 233 sq.

**ὀργάζω** : « pétrir », voir ἑόργη.

**ὄργανον** : n. « instrument » (ion.-att., etc.), instrument de chirurgie (Hp., etc.), instrument de musique (Simon., Pl., etc.), organe des sens (Pl., etc.) dit du corps et de ses organes (Arist., etc.), dit de la logique comme instrument de connaissance (Arist.), rarement « résultat d'un travail » (S., E.).

Rares composés : ὄργανοποιός « fabricant d'instruments » (D.S., etc.), ἀνόργανος (Plu.).

Dérivés : ὀργάνιον dimin. (AP 5,190, M. Ant.), ὀργανικός « qui permet d'agir, pratique, efficace » (Arist., etc.), -τής m. « ingénieur » (pap. iv<sup>e</sup> s. après), -άριος « joueur de flûte » (*Gloss.*) avec un suffixe pris au latin.

Verbes dénominatifs : ὀργανίζω est douteux, cf. *Thesaurus* s.u., mais on a διοργανίζω « arranger » (tardif), κατ- « jouer de la musique » (AP), c'est un présent ὀργανίζω que suppose ὀργανιστής « ingénieur » (pap.), ὀργανιστός et ὀργανισμός (tardifs) ; ὀργανόομαι « être organisé » (S.E., Porph.) et δι- « être pourvu d'organes » (Iambl.), avec ὀργάνωσις (Porph.) et δι- (Iambl.). Ὀργάνη f. épithète d'Athéna à Thasos (*IG* XII Suppl. 380, v<sup>e</sup> s. av.), Délos (Schwyzer 783), cf. aussi Hsch., Phot., équivalent à ἐργάνη, cf. sous ἔργον : il est difficile de trancher laquelle des deux formes est plus ancienne ; ὀργάνᾱ est l'épithète de χεῖρ (E., *Andr.* 1014).

Le grec moderne a ὄργανον (également au sens d'orgues) avec ὀργανικός, ὀργανισμός, le verbe (δι)οργανώνω, etc.

Et. : Le mot entre dans une série cohérente avec ξόανον (ξέω, -ξοος), ὄχανον (έχω, -οχος), cf. Chantraine, *Forma-*

*tion* 198 ; il appartient à la famille de ἔργον, ἔρδω et des composés en -οργός.

**ὀργάς**, -άδος f., voir ὀργή, ὀργάω.

**ὀργέων**, -ῶνος m., voir ὀργια.

**1 ὀργή** : f. « mouvement naturel, disposition, tempérament, caractère », d'où « passion, colère », en ce dernier sens distinct de χόλος qui implique une amertume et une rancune, et de θυμός qui peut s'employer au sens de colère notamment chez Hom., mais qui couvre un champ sémantique différent. Le mot ὀργή non attesté chez Hom. apparaît dans *H. Dem.* 205 au sens de « caractère », Hés., *Tr.* 304 « manière d'être, comportement », Sémon. 7,11 à propos du comportement changeant de la femme, ce sens se trouve encore chez Hdt., Th. ; spécialisé ensuite au sens d'« ardeur, passion, colère », en att., notamment chez Th. (voir sur le sens originel Marg, *Der Charakter in der Sprache des frühgr. Dichtung* 13 sq. et Diller, *Gnomon* 15, 1939, 597 ; sur l'emploi chez Thucydide, Huart, *Vocabulaire de l'analyse psychol. chez Th.* 156 sq.).

Au second terme de composé : ἄνοργος « qui n'est pas coléreux » (Cratin., Hsch.), δύσ- « qui a mauvais caractère, coléreux » (S.), εὖ- « au caractère agréable » (peut-être chez Archil.) avec p.-ē. le dérivé εὐοργία · εὐπειστία (Hsch.) « heureux caractère, docilité ». Formes élargies en -ητος (d'après ἄνοος - ἀνόητος, etc.), ἀνόρητος (hellén.), δύσ- (Arist.) avec δυσοργησία (Hp.), εὖ- « d'un heureux tempérament » (Hp., Gorg., Th., etc.) avec εὐοργησία (E., etc.), βαρυ- (AP). Passage secondaire aux thèmes en *s* : περιοργής « avec une grande ardeur » (Th., grec tardif) avec p.-ē. l'adv. περιοργῶς « avec ardeur » (Æsch., *Ag.* 216, mais il vaut mieux lire περιόργως avec la forme thématique, cf. Ed. Fraenkel *ad locum*), φιλ- (Nic.).

Dérivé : ὀργίλος « irascible » (Hp., X., D., Arist., etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 248 ; d'où ὀργιλότης f. « caractère irascible » (Arist., Plu.).

Verbes dénominatifs : 1. ὀργάω « être plein de suc » ou de « sève » dit d'une terre fertile, de plantes qui bourgeonnent, de fruits qui mûrissent, etc. (Hdt., X., Plu., etc.) ; en parlant d'hommes ou d'animaux « être rempli d'ardeur », notamment de désir amoureux (Ar., Arist., etc.), plus généralement « être plein de désir, d'ardeur » en général (Æsch., Th., etc.) ; seulement thème de présent mais p.-ē. plus que parf. ὥρητο (Th. 2,21, var., cf. Hsch.) et ὥρηκότες (J., *A. J.* 17,9). Rares formes à préverbes : ἐξ- (Plu.), ἐποργᾶσαι · μνηῶσαι (Suid.). Rares dérivés généralement tardifs : ἐξόργησις f. « violent désir » (Hermias, in *Phaedr.* 62 a) ; ὀρηγτός · ὀργή (Hsch.) où la fonction subjective du suffixe -τός (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 67 sq.) convient ; ὀργασμός « orgasme » (tardif).

A côté de ὀργάω existe un appellatif ὀργάς, -άδος f. qui peut avoir à l'origine une fonction quasi participiale, cf. μαινάς, etc., et Chantraine, *Formation* 351, 356. Sens : « terre grasse, humide et fertile » mais qui en général n'est pas cultivée, cf. Harp. s.u. et Poll. 1,10, dit notamment du terrain sacré d'Éleusis entre Athènes et Mégare (*IG* I<sup>2</sup>, 325 ; II<sup>2</sup>, 204 ; E., X., D., Call., Plu.) ; le mot répond bien à la signification propre de ὀργάω ; cf. V. Schmidt, *Sprach. Untersuch. zu Herondas*, 109-110.

En grec byzantin ὀργάς est dit d'une fille nubile (cf. *Thesaurus*).

Issu de ὀργή au sens postérieur de « colère » : a) ὀργίζομαι « se mettre en colère » (attique), rarement à l'actif « irriter » (Ar., Pl.); également avec des préverbes : ἀντ-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, παρ-, περι-, συν-; rares dérivés nominaux : παρόργισμα (LXX), -σμός (LXX) « provocation à la colère, colère »; b) ὀργαίνω « mettre en colère » (S.), « être en colère » (S., E.); c) de ὀργόομαι, pf. κατωργώμεθα « nous nous sommes mis en colère » (pap.).

Le grec moderne a gardé ὀργῶ « désirer ardemment », ὀργίζομαι « se mettre en colère », ὀργή « colère », ὀργασμός « excitation ».

Il a pu se produire des interférences entre le groupe de ὀργάω, ὀργάς se rapportant à une terre fertile et les composés ou dérivés de ἔργω- « travailler » au vocalisme o, mais le rapprochement de ὀργάς acc. pl. dans S., *Ant.* 355 (Tovar, *Emerita* 10, 1942, 228-235) n'est pas probant. On évoquerait aussi bien νέοργος (Thphr., *C.P.* 3,13,3) dit d'une terre toute prête à produire. Cf. encore Szemerényi sous *Et.*

Le grec moderne a ὀργώνω « labourer », ὀργωμα, mais voir Andriotis, *Er.* Δεξ. s.u.

*Et.*: On rapproche depuis longtemps ὀργή de skr. *urjā* f. « nourriture, vigueur » (pour la phonétique, cf. ὀρθός et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,363, qui pose un *ř*). La correspondance morphologique n'est pas parfaite car Wackernagel-Debrunner, *Altindische Gr.* II : 2, 260 sq., pensent que *urjā* est un élargissement de *ūrj-*. Pour le sens le rapprochement convient à la valeur propre de ὀργάω. Le passage de ὀργή au sens de colère trouve un parallèle dans v. irl. *ferc* f. « colère », avec vocalisme e, cf. Pokorny 1169, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,116. Szemerényi, *Syncope* 219-229, critique avec des arguments de valeur cette étymologie. Mais son hypothèse, qui pose pour ὀργή un nom d'action ὀρ(ο)γά tiré de ὀρέγω et ayant subi une syncope, est hasardeuse. D'autre part, il sépare ὀργάς de cette famille : il se demande si le mot ne signifierait pas « bien travaillée » d'où « fertile » (cf. ἔργον, ἔρδω), mais on objectera qu'il s'agit de terres non cultivées; ensuite s'il ne serait pas en rapport avec ἔργω « écarter, enfermer », donc « territoire réservé à un dieu »; enfin, si le mot ne serait pas emprunté au hittite *warkant-* « gras ». Voir aussi Rix, *Munch. St.* 27, 1969, 93.

**2 ὀργή** : hapax difficile chez Héronde. IV, 46; p.-ē. adj., opposé à βέδηλος. Discussion par V. Schmidt, *Sprach. Unters. zu Herondas*, 109-114, qui estime que le substantif sous-entendu est γυνή (avec Bücheler) plutôt que γῆ (avec Blass et autres); on aurait un adj. ὀργός « initié », qui appartiendrait au groupe de ὀργια.

**ὀργια** : n. pl. (ὀργιον est rare et tardif); se dit de rites religieux (*SIG* 57, 4, inscription des molpes à Milet v<sup>e</sup> s. av., tragiques), mais plus particulièrement pour certains cultes à mystères, notamment ceux de Déméter, Dionysos, des Cabires (*H. Déméter* 273, 476, Hdt., etc.), parfois employé au figuré (Hp., Ar., etc.); évoque souvent l'idée d'un culte orgiastique, désigne à l'occasion les objets du culte.

Verbe dénommatif : ὀργιάζω « célébrer des ὀργια » (E., *Ba.* 415) ou une cérémonie religieuse en général (Pl., Plu., etc.), également avec des préverbes : ἐξ- « inspirer

un délire sacré » ou « en être possédé » (Arist., etc.), ἐπ- (*Anacreont.*), κατ- « initier aux mystères » (Plu., etc.), συν- (Plu., etc.); dérivés : ὀργιασμός « fait de célébrer des ὀργια » (Str., Plu.), ὀργιαστής « celui qui célèbre des ὀργια » (Plu., App.), ὀργιαστικός « qui convient à des ὀργια, excitant », dit de la flûte (Arist.). A côté de ὀργιάζω deux formes tardives ὀργιάς f. « mystique » (Man.) et le doublet ὀργιάω avec le participe ὀργιῶντες (Man. 4, 229, etc.). Outre ὀργια on a ὀργεῶν, -ῶνος « membre d'une confrérie religieuse » (attique), issu de \*ὀργηῶν, \*ὀργᾶ-*ῶν*, génit. -ονος, cf. ὀργειῶνας (*H. Ap.* 389), tandis que ὀργειῶνας (Antim. 67 W) résulte d'un croisement entre les deux formes, cf. F. Bader, *Composés du type demiourgos* § 12, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 122; d'où ὀργεωνικός (inscriptions, etc.); sur mycén. *worokijonejo* où l'on a tenté de voir un *ῥογιῶν* = *ῥογιῶν*, cf. *ibid.* et Ruijgh, *Études* § 226 avec la n. 139; l'existence d'un ὀργεύς est douteuse, le meilleur témoignage étant celui d'Harp. ὀργέων ἀντὶ τῶν ὀργεῶνων Λυσίας ἐν τῷ περὶ Θεοπόμπου κλήρου. Noter aussi ὀργεῶναι : ἰέρειαι (Hsch.).

Ces mots s'appliquaient à des cérémonies du culte, mais se sont spécialisés pour des cultes à mystères, notamment pour Déméter et des cultes initiatiques. Sous l'influence du christianisme le mot ὀργια a pu être détourné de son vrai sens, ce qui a abouti à la valeur prise par *orgie* en français. Sur l'histoire de cette famille de mots dans l'antiquité, voir N. M. van den Burg, *Ἀπόρρητα, δρώμενα, ὀργια*, Diss. Utrecht, 1939.

*Et.*: L'étymologie la plus probable tire ὀργια et ὀργεῶν de la base \**werg-* de ἔρδω, ἔργον, etc.; il s'agit des actes sacrés, et l'on peut rapprocher l'emploi parallèle de τὰ δρώμενα, cf. Wilamowitz, *Glaube* 2, 70. Ruijgh, *Minos* l. c., pose à l'origine un \**ῥοργᾶ* « acte rituel ». Toutefois, il faut indiquer que par étymologie populaire, lorsqu'il s'agissait notamment de Dionysos, ces mots ont pu être associés à ὀργή.

**ὀργυια** : f., inscr. att. -υα (*IG* II<sup>a</sup>, 1672) et ὀρόγυια (Pi., Ar., inscr.), gén. -ᾶς, -ῆς, n. pl. -αί « brasse » (Hom., ion.-att., etc.).

Au second terme de composé on a normalement avec un nom de nombre au premier terme, -ὀργυιος (*Od.* 11,312, ion.-att.), parfois, -ορόγυιος (Sapho, Ar.) « long de tant de brasses »; forme rare πεντῶρυγος (X., *Cyn.* 2,5, *IG* II<sup>a</sup>, 1627, 356) et quelques autres formes chez X. et Thphr., cf. *Et.*

Dérivés : ὀργυιαῖος (*AP* 6,114), -ῶεις (Nic. *Th.* 216) « qui mesure une brasse »; parf. passif ὀργυιωμένος « étendu comme pour mesurer une brasse » (Lyc.); également avec δια- (Hipparch.), περι- « pris dans les bras » (Ctes.).

*Et.*: Le mot est évidemment issu de ὀρέγω « étendre » et à l'aspect d'un participe parfait féminin sans redoublement (avec χεῖρ s.e.?), comme ἄγυια, etc. On admet une syncope de ὀρογυῖα (assimilé de \*ὀρεγυῖα ? ou avec vocalisme o?) en raison de l'oxytonaison (?), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,255 sq., 381, 474. Benveniste, *Origines* 152, joue de l'alternance \**aer-g-* dans ὀργυια, \**aer-eg-* dans ὀρέγω. Il faut admettre alors un parfait sans redoublement (cf. ὀρώρεσμαι) et sans allongement du radical. Autre hypothèse de Szemerényi, *Syncope* 229 sq. : ce savant part d'une forme \*ὀρογυῖα d'un ancien parf. ὀρογα ; \*ὀρογυῖα serait devenu par syncope \*ὀργυια et par abrégement normal

de la longue devant sonante+consonne ὄργυια; la forme ὀρόγυια, qui semble en effet secondaire, s'expliquerait par une anaptyxe à cause de la liquide, anaptyxe qui peut présenter aussi la forme ὀρυγ-; ainsi s'expliqueraient les composés en -ωρύγυος avec allongement de la première syllabe du second terme de composé et le passage de -γυιος à -γυος. Szemerényi discute aussi l'accentuation de ὄργυια. Objections de Beekes, *Laryngeals* 37.

**ὄρδημα** : (lire p.-ē. -μα ou -ωμα) · ἡ τολύπη τῶν ἐρίων (Hsch.), donc paquet ou pelote de laine; ὀρδικον · χιτωνίσκον. Πάριοι (Hsch.) qui reste peu clair; l'aoriste ὀρδουλευσάμην · ἐμόχθησα (Hsch.) atteste un présent ὀρδυλεύομαι qui peut être issu de \*ὀρδυλος, -ύλη (pour le suffixe cf. δάκτυλος, κόνδυλος, κορδύλη); pour le sens on remarque que τολουπεύειν signifie aussi « se donner du mal ».

**Et.**: On rapproche généralement lat. *ordior* « ourdir une trame, commencer », cf. Pokorny 60, mais l'hypothèse n'est peut-être que spéculative.

**ὄρεᾶνες** : m. pl. = ἄνδρες dans le vocabulaire de la Pythie (Plu., *Mor.* 406 e); fait penser aux noms de peuples dialectaux attestés en grec occidental comme Ἀκαρνανες, Δυμανες, etc. Le lemme de la glose d'Hsch. ὀρεῖνες · ἄνδρες est p.-ē. fautif. Pas d'étymologie.

**ὄρέγω**, -ομαι : fut. ὀρέξω, -ομαι, aor. ὠρέξα, ὠρέξάμην (Hom., ion., etc.); parf. et pl. que parf. moyen ὠωρέχεται, -ατο (*Il.* 16,834; 11,26), ὠρεγμαί (Hp.), aor. passif ὠρέχθην (Hp., X., etc.) « tendre » (notamment les bras), « se tendre, chercher à atteindre » (au sens propre et au sens figuré), pour l'emploi chez Hom., voir Trümpy, *Fachausdrücke* 118 sq.; le mot se distingue franchement de πετάννυμι « étendre, étaler » et signifie « étendre en ligne droite » avec connotation de direction; également avec des préverbes, surtout ἐπ-, en outre ἀν-, ἀντ-, ἀπ-, παρ-, προσ-.

Autres thèmes de présents : 1. participe ὀρεγνύς (*Il.* 1,351; 22, 37), -νύμενος (*AP* 7,506), toujours avec χεῖρας, formes rares résultant de l'extension de -νυμι; 2. ὀριγνάομαι (Hés., *Bouclier* 190, E., Théoc., Hérod.), aor. fait sur le radical du présent ὠριγνήθην (Antipho Soph., Isoc.), futur -ήσομαι (D.C.); thème de présent en nasale soulignant p.-ē. le terme du procès, éventuellement issu d'un présent en -νᾶμι avec la fermeture de la voyelle e en ι, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,695; la glose d'Hsch. ὀριχᾶται · γλίσχεται, ἐπιθυμεῖ peut être une faute pour ὀριγνᾶται. Noter aussi ὀρεγιάω · *subō* (Gloss.).

Dérivés de ὀρέγω : 1. adjectif verbal ὀρεκτός « tendu » (*Il.* 2,543, Str.), ou « recherché, souhaité » (Arist., etc.); également en composition : notamment εὖ- et surtout ἀν- « sans désir, sans appétit » (Arist.), « non désiré » (Plu.), ἀνορεκτός (tardif), -εξία « manque d'appétit » (tardif), antonyme d'ὄρεξις; dérivé en -ικός, ὀρεκτικός « appétitif, qui désire » (Arist., Épict.), « qui éveille l'appétit » (Dsc.); dénominatifs : ὀρεκτεῖν · ἐπιθυμεῖν (Hsch.), ὀρεκτιῶν · ἐπιθυμῶν (Hsch.); 2. ὄρεγμα n. « fait d'étendre » [le bras, etc.] (Æsch.), « élan » (E., *Hel.* 546), dit de joues que l'on tend (E., *Ph.* 307), mesure de longueur (*Tab. Heracl.* 2,33); 3. ὄρεξις « désir, appétence » (Démocr., Arist., etc.), cf. pour la définition du mot Arist. *De anim.* 414 b; 4. ὀρεκτιῶν · ὀρέξων (Hsch.) atteste un nom

d'action en -τός (forme ancienne? ou ionisme des poètes alexandrins?); 5. adv. ὀρέγδην « en s'étendant » (Sch., *Il.* 2,543), Hsch. s.u. ὀρεκτῆσι μελίησι. Voir aussi ὄργυια.

En grec moderne, ὀρέγομαι « désirer », ὀρεξίς « envie, appétit ».

**Et.**: Le présent ὀρέγω peut être rapproché immédiatement de lat. *regō* « diriger en droite ligne, diriger », etc., irl. *rigim* « j'étends ». L'o initial propre au grec a été diversement expliqué : préfixe comme dans ὀκέλλω (Frisk) ou plutôt prothèse (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,411, Lejeune, *Phonétique* § 192). Cette prothèse peut recevoir une interprétation laryngaliste en posant \*a<sub>2</sub>r-eg-, cf. sous ὄργυια, mais voir aussi les objections de Szemerényi, *Syncope* 226, 230. L'aor. ὀρέξει, et ὀρεκτός doivent être des formations parallèles, mais indépendantes de lat. *rēxi*, *rēctus*, en germ., got. *raihts* « recht », avest. *rāšta-* « dirigé, droit ». Il serait également imprudent de mettre directement en rapport grec ὄρεγμα, lat. *regimen* n. « direction », avest. *rasman-* m. n. « ligne de bataille ». Les formes verbales sont diverses en indo-iranien et ne se laissent pas rapprocher de ὀρέγω : en skr. présent à infixe nasal ṛ-ñ-jāti « s'allonger, se hâter » qui ne peut guère être rapproché de ὀριγνάομαι et *irajyāti* « il dirige », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,91, l'avestique a l'itératif-causatif *rāzayeiti*. Voir Pokorny 854 sq., Ernout-Meillet s.u. *regō* et Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes* 2, 9-15 pour le sens propre de la racine et le rapport avec lat. *rēx* « roi », skr. *rāj-*, etc.

**ὄρεμπότης** : nom ou épithète des fleuves dans le vocabulaire de la Pythie (Plu., *Mor.* 406 e). Obscur; voir Ὀρομπάτας.

**ὄρεοντο**, voir ὄρνυμι.

**ὄρεσκῶς** : *Il.* 1,268, *Od.* 9,155, Hés., *fr.* 79,5, ὄρεσκός (Æsch., *Sept* 532, E., *Hipp.* 1277) « qui couche dans la montagne » dit par exemple des Centaures, d'animaux; le mot est déformé dans ὄρέσκιος épithète de Dionysos (*AP* 9,524), peut-être influencé par σκιά; verbe dénominal ὄρεσκεύω dit d'un serpent (Nic., *Th.* 413).

**Et.**: Composé dont le premier terme est ὄρεσ- de ὄρος « montagne »; le second terme avec vocalisme o (cf. ὄρουσ-σός à côté de σεύομαι, ναυστόλος à côté de στελλω, etc.) est issu de κεῖμαι « être couché », cf. skr. -śaya- « couché », dans *vahyeśaya-*, etc.; on attend au second terme -κοιος ou -κοος et Bechtel, *Lexilogus* s.u. propose d'écrire -κοιος; la longue n'est pas expliquée : Frisk la juge déterminée par la métrique (?).

**ὄρεσχάς**, -άδος : f. « branche de vigne avec une grappe », cf. la glose d'Hsch. τὸ σύν τοῖς βότρυσιν ἀφαιρεθὲν κλήμα, et Harp. s.u. ὀσχοφόροι où le mot est donné comme valant ὄσχη.

**Et.**: Obscure. Hypothèse douteuse de Strömberg, *Wortstudien* 53 sq., de \*ὄρ-οσχάς, combinaison de \*ὄρ- et ὄσχη avec passage de o à ε (?), le premier terme étant issu d'une contamination avec ὄρμενος.

**ὄρεϋς** : ion. οὔρεϋς « mulet » ou « mule » (*Il.*, Ar., Arist.) moins usuel que ἡμίονος (voir s.u. ὄνος).



En composition : ὄρεω-κόμος « muletier » (att., Ar., Pl., *IG* II<sup>2</sup>, 10 B 4, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av., etc.), -κομέω (Poll. 7,183), -πολέω « s'occuper de mules » (Suid.), -πώλης « marchand de mules » (Suid.) ; le premier terme fait difficulté en raison de l'-ω- (une forme ὄρεω- est donnée par Hsch., et des mss) ; voyelle thématique en composition, avec influence du gén. ὄρεως (?).

Dérivé : ὄρικος « de mule », p. ex. dans ὄρικόν ζευγος (Is., Pl., Aeschin.).

Et. : Issu de ὄρος, ion. οὖρος « frontière », mais le sens originel du mot est « sillon », cf. s.u. Ὀρεός signifie donc étymologiquement « l'animal qui trace le sillon » cf. Schulze, *Q. Ep.* 407, n. 3. Bechtel, *Lexilogus* 261 sq., et, par exemple, *Il.* 10,352 où les mules sont préférées aux bœufs pour le labour. La psilose du mot chez Hom. répond à celle de οὖρος ; en attique elle peut s'expliquer par un rapprochement d'étymologie populaire avec ὄρος « montagne » (cf. la glose citée dans le *Thesaurus*).

ὄρεχθῆω : verbe expressif attesté pour la première fois *Il.* 23,30, dit de bœufs égarés (βόες σφαζόμενοι), les scholies donnent comme sens soit 1. ἐξετείνοντο ἀναιρούμενοι ou ἀναιρούμενοι ὠρέγοντο « s'allongeaient », soit 2. ἐφθέγγοντο καὶ ἐστένοντο « mugissaient, gémissaient », soit 3. ἐκόπτοντο « étaient abattus » : c'est le sens 1. qui fournirait un sens et une étymologie plausible, cf. Et. Mais le mot repris dans le grec postérieur a été diversement interprété : a) chez Théoc. 11,43 il est employé à propos de la mer, donc au sens de « mugir » qui conviendrait aussi chez Hom., mais peut en avoir été déduit abusivement ; b) dans toutes les autres attestations le mot se traduit bien par « palpiter », dit du cœur (καρδία, κέαρ), cf. Ar., *Nuées* 1368, A.R. 1,275, Opp., *H.* 2,583, ou θυμός (A.R. 2,49), dit aussi de la vessie (κύστις), cf. Nic., *Al.* 340, « qui palpite » (ou se gonfle) ; dans le *fr.* 6 d'Aristias le texte et le sens sont douteux (le sujet est πέδον) ; voir encore Van der Valk, *Researches* 1,267 sqq.

Et. : Le rapprochement avec ῥοχθῆω « bruire, gronder » n'est qu'une étymologie populaire, celui avec ἐρέχθω « briser » ne convient pas. Il reste la possibilité de chercher un rapport avec ὄρεγομαι, en posant un suffixe en -θῆω, p.-ê. avec le relais d'un parfait \*ὄρεχθα, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 111 a, ce qui confirmerait la glose.

ὄρθαγορίσκος : m. « cochon de lait » (Ath. 140 b, Hsch.), désigne aussi un poisson inconnu ainsi nommé à cause de son grognement (Pline 32,19), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 69 ; d'où le dérivé βορθαγορίσκια · χοίρεια κρέα, καὶ μικροὶ χοῖροι βορθαγορίσκοι (ms. βορθάκειοι) Λάκωνες (Hsch.). Ath., *l. c.*, expose que Polémon admet cette forme mais que d'autres préfèrent ὄρθαγορίσκος ; selon Ath. elle s'expliquerait ἐπεὶ πρὸς τὸν ὄρθρον πιπράσκονται « parce qu'on le vend à l'aube » ; le mot aurait subi une dissimilation des liquides. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,328, admet cette explication qui reposerait sur une plaisanterie. Elle paraît bien artificielle. Selon Pisani, *Paideia* 13, 1958, 143, la forme originelle serait bien ὄρθαγορίσκος et le nom aurait été créé par allusion railleuse au nom du tyran de Sicyle Ὀρθαγόρας, ce qui est possible. De toute façon cet anthroponyme a donné lieu à d'autres emplois plaisants, cf. sous ὄρθός. Dans le cas du porcelet, on pourrait aussi voir dans

ὄρθαγορίσκος une allusion aux cris aigus de l'animal. Ces deux dernières explications rompent tout rapport avec ὄρθρος autre que par étymologie populaire.

ὄρθός : « debout, dressé » (Hom., ion.-att., etc.), se dit en géométrie des angles droits, des perpendiculaires, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; après Hom., ion.-att., etc., « en ligne droite, directe », etc., d'où au figuré la notion de « restauré, redressé », d'autre part celle de « réussi, qui est un succès », enfin, celle de « véridique, correct, honnête », etc.

Nombreux exemples au premier terme de composé : hom. ὄρθό-κραιρα, cf. κραιῖρα ; puis, avec des sens divers ὄρθό-βουλος « sage », -γώνιον « rectangle », -δαής « qui sait bien », -θριξ « qui fait dresser les cheveux », -κέρως « à la corne droite », -σταδὴν, -σταδόν « en se tenant droit », -στάτης « colonne, orthostate », etc. Sur l'analyse de ὄρθόμαντις « prophète véridique » (Pi.), ὄρθόπολις « à la cité prospère » (Pi.) qui sont proprement des composés possessifs dont le premier terme prend apparemment une valeur verbale, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 174, 184.

Dans l'onomastique, composés en Ὀρθο- comme Ὀρθόνους (Milet), etc. ; *Φορθαγόρας* (*SEG* 11,336, Argos) et Ὀρθαγόρας ; ce dernier anthroponyme a fourni à Ar. un terme plaisant pour désigner l'Ὀλισσός (*Assemblée* 916).

Au second terme de composés : ἄρθρος, p.-ê. « penché » (*IG* II<sup>2</sup>, 463) ; ἔξ- « redressé » (Ath.), dérivé inverse de ἔξορθώ ; κάτορθος, etc.

Dérivés : 1. ὄρθιος « droit » dit notamment d'un chemin raide, de cheveux, etc., avec des emplois particuliers, dit d'une voix haute (avec l'expression νόμος ὄρθιος), d'un cri (*Il.* 11,11 etc.), de troupes formées en colonne, de pierres dressées verticalement dans la construction, boutisses (ion.-att., etc.), d'où ὄρθιᾶξ, -ᾶκος « le bas du mât » (Poll. 10,134 = Épich. 106) avec chez Hsch. ὄρθιας · ἱστός νεῶς · τίθεται καὶ ἐπὶ κακεμφάτου (c.-à-d. dans un sens obscène) ; adverbe ὄρθιᾶδε « en pente raide » (X., *Lac.* 2,3) ; verbes dénom. : ὄρθιάζω « faire entendre une voix aiguë » (Aesch.), cf. ὄρθιάζειν · μαντεύεσθαι (Hsch.), aussi au sens de « dresser » (AP), également chez Hsch. ὄρθιάζοντα pour gloser ἐξηνδρωμένον « devenu pubère » ; attesté en des sens divers avec différents préverbes : ἀν-, ἀντ-, ἐν-, ἔξ-, ἐπ-, etc. ; du verbe sont tirés : ὄρθιασμάτα pl. n. « cris aigus » (Ar., *Ach.* 1042), -ἱασις « érection » (médec.), ὄρθιάω = ὄρθόω (tardif). 2. ὄρθηλός « haut, droit » (inscr. Délos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av., Str.), p.-ê. d'après ὤψηλός, à côté de ὄρθηρός (pap. i<sup>er</sup> s. après) ; 3. ὄρθότης f. « fait d'être dressé, droit, rectitude, correction » (ion.-att.) ; 4. ὄρθοσύνη f. « rectitude » (hapax Démocr. 40) en liaison avec πολυφροσύνη, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 62 ; 5. ὄρθῆσιον · ὄρθιον, μακρόν, δξύ, μέγα (Hsch.), plutôt qu'un dérivé doit être un composé résultant par superposition syllabique de \*ὄρθοθέσιον, cf. les composés en -θέσιος.

Onomastique : outre les anthroponymes comme Ὀρθων ou Ὀρθόννας, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 352, il existe le nom d'un génie compagnon de Priape Ὀρθάννης, gén. -ου m. (Pl. Com., inscr. d'Imbros, Str.) avec gémination expressive à côté de Ὀρθάνης (Phot., Hsch. qui explique τῶν ὑπὸ τὸν Πριάπὸν ἐστὶ θεῶν, καὶ αὐτὸς ἐντεταμένον ἔχων τὸ αἰδοῖον), formation masculine en -ᾶς/-ης avec le même suffixe que Ἐργάνη.

Épithètes d'Artémis de formes diverses et de sens obscur. Une déesse de la fécondité qui ne s'est peut-être pas confondue tout de suite avec Artémis porte à Sparte et en Arcadie les noms de *Φορθασία* (Schwyzer 5, vi<sup>e</sup> s. av., 673 Arcadie), *Φορθαία* (Schwyzer 5, etc.), *Φορθαία* (*ibid.*), en outre *Φορθεία*, *Βορθεία*, *Βωρθεία*, *Βωρσεία*, etc., cf. Risch, *Mus. Helv.* 11, 1954, 29 n. 41 et Page, *Alcman, Partheneion* 77; autres formes *Ὀρθωσία*, -*τη* (Pi., Hdt., inscr. de Mégare), d'où *Ὀρθώσιος* appliqué à Poséidon, à Délos, visiblement sous l'influence de *ὀρθωτός*, etc. Les mss de X., *Lac.* 2,9, *Plu.* 239 c, donnent *Ὀρθία* qu'il faut p.-ê. corriger en *Ὀρθεία*. Les explications de ce nom sont diverses et incertaines (Kretschmer, *Gl.* 30, 1943, 156, Ziehen, *RE* 2<sup>e</sup> R. 3, 1469); Pausanias, 3, 16, 11, explique que la déesse appelée aussi *λυγοδέσμα* a été trouvée debout dans des branches de saule; les modernes y voient une déesse de la végétation et de la fertilité, ou une déesse guérisseuse, notamment pour l'accouchement (*ὀρθοὶ τοὺς γυνωμένους*), certains attribuent même à l'épithète une signification phallique (!). Le vénète *Reitia* que l'on évoque (Haas, *Sprache* 2, 1952, 222-224) serait un calque sémantique. Enfin selon *Λυπουρλῆς* ('*Ἐπιστ.* 'Ἐπ. Φιλοσ. Σχ. Θεσσαλονίκης 10, 1968, 365-401) il faut partir de *Ὀρθρία* et voir dans la déesse une déesse de l'aurore.

Verbes dénominatifs : 1. *ὀρθώω*, *ὠρθωσα*, etc., « relever, redresser, rendre droit, diriger droit », d'où au figuré « rétablir, conduire à bonne fin », au passif « être exact, réussir », etc. (Hom., ion.-att., etc.), très souvent avec des préverbes : *ἀν-*, *ἀπ-*, *δι-*, *ἐξ-*, *ἐπ-*, *κατ-*; d'où les noms d'action *ὀρθωσις* f. « fait de redresser, réussir » (Démocr., *Plu.*) et surtout avec préverbes : *ἀν-*, *δι-* (Hp., *Pl.*), *ἐπαν-* (Arist.), *κατ-* (Hp.); noms en *-μα* n., toujours avec préverbes : *δι-* « instrument pour redresser, redressement, réforme » (Hp., Arist., *Plu.*), *ἀπ-* « érection » (inscr., Corcyre, Delphes), *ἐπαν-* « correction » (Pl., D., Arist.), *κατ-* « réussite » distingué de *εὐτύχημα* « succès par chance » (Arist., *M.M.* 1199 a, etc.), « acte vertueux, juste » par opposition à *ἀμάρτημα* (Stoic.); noms d'agent : *ὀρθωτήρ* « celui qui maintient droit, qui protège » (Pi., *P.* 1,56); avec préverbes : *διορθωτής* « correcteur, réformateur » (*LXX*, *Plu.*, *Épict.*), *κατ-* « celui qui réussit » (tardif); avec des dérivés en *-ικός*, *διορθωτικός* « capable de corriger » (Arist., etc.), *κατ-* « capable de réussir, qui réussit » (Arist.); 2. *διορθεύω* « raisonner droit » (hapax, *E. Suppl.* 417).

Cette famille de mots, qui dans l'*Iliade* correspond seulement aux notions de « dressé, vertical », a pris le sens de « droit », puis s'est enrichie de diverses valeurs abstraites ou morales.

En grec moderne subsiste la famille de *ὀρθός*, avec toute la variété des sens anciens « debout, droit, juste, correct », à côté des composés *ὀρθογραφία*, *-δοξία*, *-φροσύνη*, l'adv. *ὀρθά* « droit, debout, bien, avec raison », *ὀρθότης* « rectitude », etc.

*Et.* : L'étymologie traditionnelle et plausible tire *ὀρθός* de *\*Φορθός* le digamma initial étant garanti par argien *Φορθαγώρας*, lacon. *Φορθασία*, *Φορθεία*, etc., et la glose d'Hsch. *βορσόν · σταυρόν*. *Ἡλεῖοι* (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,830). On rapproche alors skr. *ūrdhvā-* « dressé haut », cf. pour ce mot Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 1,117, R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 518 sq., avec la n. 1461 a; pour le traitement phonétique de la

sonante initiale en grec, cf. s.u. *ὀργή* et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,363, en outre, pour le traitement de *θF*, *ibid.* 301. Ces mots peuvent être rapprochés de skr. *vārdhati* « élever, faire pousser », avest. *varad* même sens, avec skr. *vardham*. Voir encore Pokorny 1167. Ruijgh, *Études* § 130 n. 315, veut rattacher *ὀρθός* à *ὀρνυμι* en arguant du fait que mycén. *otwoweo* gén., si c'est *ὀρθFώFεος* « à l'oreille droite » cf. s.u. *οἶς*, exclut le *F* initial : mais il doit être tombé par dissimilation, cf. Lejeune, *BSL* 61,1966, 2, 25. En grec voir encore *ὀρθρός*. Mais lat. *arduus* « escarpé », v. irl. *ard* « haut » doivent être tenus à l'écart, cf. Ernout-Meillet s.u. En dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 241.

**ὄρθρος** : m. « aube, moment qui précède la naissance du jour », cf. *Pl.*, *Crit.* 43 a *ὄρθρος βαθύς*, *Lois* 951 d *ὄρθρου μέχρι περ ἂν ἥλιος ἀνάσχη* (*H. Herm.* 98, Hés., *Tr.* 577, attique), le sens propre a été méconnu dans le grec tardif, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 193.

Au premier terme de composé : *ὄρθρο-βόᾶς* m. « qui chante à l'aube » dit du coq (*AP* 12,137), cf. *ἡλιανός*; -*γότη* dit de l'hirondelle (Hés., *Tr.* 568); -*λάλος* « bavard à l'aube » dit des hirondelles (*AP* 6,247), *σύνορθρος* « se levant avec le soleil » (*Æsch.*, *Ag.* 253), *περίορθρον* « les environs du lever du soleil » (*Th.* 2,3).

Dérivés : *ὄρθριος* « à l'aube » (*H. Herm.* 143, Thgn., *Épich.*, att.) avec *ὄρ-* (*Anacreont.*); *ὄρθριοφίτης* « qui va de bonne heure » (Suid., Phot.), *Ὀρθρία* serait le nom d'une déesse à Sparte selon Schwenn, *Rh. Mus.* 86, 1937, 298, mais voir aussi Page, *Alcman Partheneion* 71 sq., 76; *ὄρθρινός* « de l'aube, à l'aube » (*AraL.*, *LXX*, *AP*), même suffixe que dans *ἑωθινός*; -*ίδιος id.* (*AP*), cf. pour le suffixe *αἰφνίδιος*, *παυρίδιος*. Degrés de comparaison : *ὄρθριαίτερος*, -*τατος* (Hdn.), *ὄρθρίτερον* (pap., *11<sup>e</sup>*, *1<sup>er</sup>* s. av.), ces deux types de comparatifs sont faits sur le modèle de ceux de *πρωῖ* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,534, Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 154 sq.).

Verbes dénominatifs : 1. *ὀρθεύω*, -*ομαι* « être éveillé avant le jour, souffrir d'insomnie » (E., Théoc.), cf. Phryn., *PS* 93 B *ὀρθεύεσθαι καλοῦσιν οἱ Ἀττικοὶ τῷ λύχνῳ προσκείσθαι πρὶν ἡμέραν γενέσθαι*; *ἐπ-* « s'éveiller de bonne heure » (D. Chrys., Luc., etc.); 2. *ὀρθρίζω* « s'éveiller, se lever tôt » (*LXX*, *NT*), *ὀρθρισμός* (Aq.), *ἐπορθρισμός* m. « fait de faire quelque chose à l'aube » (*Plu.*).

Le nom d'Orthros, le chien de Géryon, serait selon Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 270, un dérivé inverse de *ὀρθεύω*, ce nom signifierait « celui qui est en éveil au petit matin ». Mais sa forme est incertaine : *Ὀρθρος* est attesté chez Apollodore, Q.S., etc., mais chez Hés. la forme la mieux attestée est *Ὀρθρον*, cf. West, *Theogony* ad u. 293. Ce fait ne ruine pas l'étymologie, soit qu'il y ait dissimilation des *ρ*, soit un rapprochement abusif avec *ὀρθός*. Mais un doute peut subsister.

En grec moderne *ὀρθρός* désigne les matines.

*Et.* : *Ὀρθρός* se caractérise morphologiquement par le morphème *dh > θ* cf. Benveniste, *Origines* 202, et par un suffixe en *r* qui peut alterner avec un suffixe en *n*, ce qui permettrait de rapprocher v. sl. *ranŭ* « à l'aube » en posant pour le mot slave *\*wrŏdh-no-*. Ces mots appartiendraient à la famille de *\*Φορθός*; cf. J. Schmidt, *KZ* 33, 1895, 456 sq., Lidén, *G.H.Å.* 5, 1899, 23 sq., Benveniste, *o.c.* 19. Dans cette hypothèse le mot serait apparenté à *ὀρθός* rapprochement que Frisk justifie en remarquant qu'il

signifierait « la croissance du jour », ce qui paraît plausible si l'on pense à skr. *vārdhati* « faire pousser », beaucoup moins si l'on songe à gr. ὀρθός. Un autre argument de Frisk réside dans le *F* initial de ὀρθαγορίσκος, mais il reste douteux que ce terme ait quelque chose à faire avec ὀρθρός.

Dans ces conditions le *F* initial n'est pas certain dans ὀρθρός, et la vieille étymologie qui évoque lat. *orior*, *ortus* m. dit des astres, grec ὀρνομαι, garde des chances.

**ὀρίγανον** : n., -ος f. et m. (souvent écrit ὀρείγανον dans les mss, ἔρι- dans des pap., 11<sup>e</sup> s. av.), nom de diverses labiées aromatiques et âcres, mal discernables, notamment la marjolaine bâtarde (Épich., Hp., Ar., Arist., etc.); le mot est déterminé par des adj., p. ex. ὀρίγανος Ἡρακλεωτική, λευκή, μέλαινα, etc., ou par le premier terme de composés de détermination : ἀγρι- « marjolaine » (cf. pour la forme Risch, *IF* 59, 1945, 257), τραγ- diversement identifié, avec un dérivé en -της, dit d'un vin (Dsc.) (cf. Steier, *RE, Supplementband* 7,816, Strömberg, *Pflanzennamen* 61, Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 74 sq.).

Dérivés : ὀριγανίς, -ίδος et ὀριγανίς, -εως f. = μῆρον (tardif) ; ὀριγανήτης « vin parfumé à l'origan » (Dsc., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 98, -όεις « d'origan » (Nic., *Th.* 65), -ίων nom d'une grenouille (*Batr.*).

Verbe dénomiatif : ὀριγανίζω « ressembler à l'origan » (Dsc.).

Sur le tour ὀρίγανον βλέπειν, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 385.

*Et.* : L'étymologie populaire tire ὀρείγανον de ὄρος « montagne » et γάνος « parure », cf. *Thesaurus* s.u. Terme d'emprunt inexpliqué. L'origan vient d'Afrique.

**ὀρίνδης** : m., avec ἄρτος « gâteau de farine de riz » (S., *fr.* 609 d'après Ath. 110 e, Poll. 6, 73), mais le sens n'est pas tout à fait assuré : Pollux dit qu'il s'agit d'une graine des Éthiopiens qui ressemble au sésame et Ath. « gâteau fait ou de riz ou de la graine d'Éthiopie qui ressemble au sésame » (voir encore Hsch.); Poll. donne aussi l'adj. ὀρίνδιος et Phrynich., *P. S.* 93 : ὀρίνδα [*sic*] ἦν οἱ πολλοὶ ὀρυζαν καλοῦσι.

*Et.* : Si le mot désigne bien le riz et s'il est bien un doublet de ὀρυζα ce qui reste plausible, ce doit être un emprunt à l'iranien occidental, cf. persan *birinj*, arm. *brinj* emprunté à l'iranien (pour ὀρ- répondant à *wr-*, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 313 avec la n. 2), cf. Pisani, *Riv. stud. or.* 18, 1939, 95. En outre, J. Bloch, *Publ. École fr. Extr. Or.* 19, 1925, 37-47 et voir s.u. ὀρυζα.

**ὀρίνω** : -ομαι « soulever, exciter », etc. (Hom., poètes), ὀρίνω est donné comme éol. Hdn. II, 561, 8, mais le texte d'Alc. a ὀρίνω, cf. Hamm, *Gr. z. Sappho und Alkaios* 36 et 131 avec la note 313 ; aor. ὥρινα, -άμην, pass. ὥρίνην ; également avec préverbes : ἀν- (Alc.), ἐξ- (Æsch.), ἐπ- (tardif), παρ- (Alc.), συν- (Hom., A.R.).

Dérivés : ὀρίντης m. « qui excite » (Théognost. *Can.* 43), ὀρίνται ἄναδενδράδες (Hsch.), vignes montant aux arbres à côté de ὀρινάδες τὰ ἀνώτερα [*?*] (*ibid.*).

*Et.* : Le présent ὀρίνω sur lequel sont bâties les autres formes de la conjugaison fait penser pour cette raison à κλίνω. L'i long peut s'expliquer de deux façons, soit en

posant \*ὀρίνω, cf. φθίνω, ce qui permet d'évoquer l'u de ὀρνύμι, ὀρούω (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,698), soit en posant \*ὀρίνω, comme κλίνω (Brugmann, *Grundriss* II 3, 333). Le radical 'Ορι- se retrouve peut-être en grec dans 'Ορι-*Φων* sur un vase corinthien (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,247) mais ce nom isolé peut admettre d'autres explications. Hors du grec on cite arm. impér. *ari* « lève-toi », aor. *y-are-ay* (<-*ari-*) « je me suis levé » ; en lat. présent *orior* « je me lève, je commence », avec *origō*. Le grec ὀρνυμι est p.-ē. apparenté mais le groupe ὀρ- y reçoit une autre explication (voir s.u.) et les faits lat. et arm. n'invitent pas à supposer que ὀρίνω doive son vocalisme à ὀρνυμι. L'i de ὀρι- d'autre part n'est pas expliqué. Toutefois, Rix, *IF* 70, 1965, 25-49, distingue franchement de ὀρνυμι ὀρίνω, à quoi il rattache ingénieusement le parf. ὀρώρεται (*Od.* 19, 376, 524), au sens de « s'agiter », avec une autre étymologie.

**ὀρκάθους** : ἐφ' ὧν τὰ σῦκα ψύχουσιν (Hsch.). Apparenté à ἔρκος ?

**ὀρκάνη** : voir ἔρκος.

**ὄρκος** : m. (Hom., ion.-att., etc.), comme complément de ὀρνυμι a dû désigner l'objet sacralisant par lequel on jure, cf. Archil. 96 Bergk ; c'est ainsi que le Styx est l'ὄρκος des dieux (*Il.* 2,755 ; 15,38, Hés., *Th.* 400, *H. Dém.* 259) ou son sceptre le garant du serment d'Achille (*Il.* 1,233), cf. encore *Il.* 7,411 ; 10,321 ; 23,581 sq., cf. *Et.* ; couramment le mot signifie, depuis Homère, « serment », complément des verbes ὀρνύμαι, λαμβάνειν, δέχεσθαι, etc. "Ὀρκος devient chez Hés. un dieu, fils d'Éris qui châtie les parjures.

Composés : ὀρκωμότης m. « celui qui prête serment » (Schwyzler 363, 1<sup>re</sup> s. av., Locride ; *IG* V 2, 261, 1<sup>re</sup> s. av., Mantinée), avec ὀρκωμοτέω « prêter un serment » (trag., Ar., Plu.), ὀρκωμόσια n. pl. « prestation d'un serment, sacrifice pour la prestation d'un serment » (Pi., inscr. à Délos, etc.) ; -σία f. (*LXX, NT*) ; composé tiré de ὀρκον ὀμόσαι avec un suff. -τάς.

Au second terme de composé : ἑνορκος « lié par un serment, garanti par un serment » (att., etc.) avec ἐν-ορκίζομαι (inscr. hellén.), εὐορκος « fidèle à un serment, en accord avec un serment » (Hés., att., etc.), avec -ία f. (Pi.), -ωμα (Æsch., *Ch.* 901), σύν-ορκος (X.), ψεύδορκος « parjure » (E.), cf. Risch, *IF* 59, 1945, 258 ; mais ἑξορκος « juré » (Pi.) fonctionne comme dérivé inverse de ἑξορκόω, -(ζ)ω.

Le composé le plus remarquable est ἐπίορκος « parjure » (Hom., ion.-att., etc.) dans ἐπίορκον ὀμόσαι « commettre un parjure » (*Il.* 3,279 = 19,260 ; 10,332, Hés., etc.), comme adj. ἐπίορκος « qui commet un parjure » (*Il.* 19,264) au neutre ; dit de personnes (Hés., *Tr.* 804, Ar., *Nuées* 399, Gortyne, etc.) ; diversement expliqué : Frisk et Strömberg, *Prefix Studies* 86, supposent qu'il faut partir de ἐπιορκέω et que ἐπίορκος répond au verbe comme ἐπιθυμος à ἐπιθυμέω, mais ni l'absence d'élision ni le sens du préverbe (contre?) ne se trouvent expliqués ; Schwyzler, *IF* 45, 1927, 255, pense que le mot équivalait à ὁ ἐπὶ ὀρκῳ <βάζ> en rapprochant Archil., *fr.* 79 D. ; cette explication artificielle est suivie par Bolling, *Am. J. Phil.* 76, 1955, 306 sq., Fraenkel, *Gnomon* 23, 1951, 373 ; W. Luther, *Weltansicht und Geistesleben*, 1954, 86 sq., pense que ἐπίορκος signifie « soumis à » l'ὄρκος ; autres vues encore

de Hoenigswald, *St. Ital. Fil. Class.* 1937, 83-87, qui suppose un verbe \*ἐπιέρκω (?); Leumann, *Hom. Wörter* 17 sq., tenant compte de la singularité de l'hiatus dans ἐπιόρκος, part de ἐπιόρκον ὁμόσσαι « commettre un parjure » où il voit une interprétation fautive de ἐπὶ δ' ὅρκον ὁμόσσαι « ajouter un serment »; analyse un peu différente de E. Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 2, 169 sq., par référence implicite à un serment fallacieux l'expression *ajouter (à son dire) un serment* (cf. ἐπιόρκέω « jurer », Sol. chez Lys. 10,17) en est venue à signifier « faire un faux serment »; cette explication hardie nous semble la moins improbable; d'où ἐπιόρκέω « commettre un parjure » (*Il.* 19, 188, etc.), avec le doublet rare ἐπιόρκέω (*IG* II<sup>2</sup>, 1126, etc.) qui repose sur ἐπιθορκέω; en outre, ἐπιτορκία f. « parjure » (*D.*, *X.*, etc.), ἐπιτορκιστή id. (*AP.*). Voir encore, sur le parjure, Latte, *Kl. Schr.* 367-380 = *RE* 15, 1, 346 sq.

Autres verbes dénominatifs de composés : εὐορκέω, ψευδορκέω (*Ar.*), d'où sans forme nominale correspondante ἀληθορκέω « faire un serment véridique », δυσ-, παρ-, etc.

Parmi les dérivés en -ία du type εὐορκία, ἐπιτορκία, noter πεντορκία f. « serment par les cinq dieux », sans aspiration (Schwyzer 363, locrien, v<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : 1. ὅρκια n. pl. « cérémonie du serment, les victimes sacrifiées pour le serment » (cf. Leumann, *Hom. Wörter* 83) avec l'expression ὅρκια τέμνειν (*Hom.*, ion.-att., etc.), le sing. ὅρκιον est déjà hom. mais rare; composé tardif et rare : ὅρκιο-(ᾱ)-τόμος, -τομέω; 2. adj. ὅρκιος « de serment, qui garantit le serment » se dit de divinités (*att.*); 3. ὀρκικός « qui concerne le serment » (*Stoïc.*).

Verbes dénominatifs : 1. ὀρκώω « faire prêter serment » (*com.*, *Th.*, *Lys.*, etc.), notamment avec ἐξ- qui marque l'aboutissement de l'action (*Hdt.*, *Th.*, *D.*, traités, etc.); autres préverbes : ἐν- (*pap.*), μεθ- « prêter un nouveau serment » (*App.*); d'où ὀρκώματα n. pl. emphatique pour ὅρκοι (*Æsch.*, *Eu.* 486, 768), cf. aussi εὐορκώματα avec εὐορκος; ἐξόρκωσις « fait de lier par un serment » (*Hdt.* 4,154), « exorcisme » (*J.*, *A.J.* 8,2,5); nom d'agent ὀρκωτής « fonctionnaire qui fait prêter serment » (*IG* I<sup>2</sup>, 39, Antiphon, *X.*, etc.); nom de lieu ὀρκωτήριον « lieu où l'on fait prêter serment » (*pap.*); 2. ὀρκίζω, aor. ὥρκισα, f. dor. ὀρκιζέω (delphique) « faire prêter serment » (*X.*, *D.*, grec hellén. et tardif, condamné par *Phryn.* 338), d'où ὀρκίσματα « conjuration » (*Mégare*, II<sup>e</sup> s. après), ὀρκισμός « fait de faire jurer » (*LXX*, *Plb.*); également avec préverbes : ἐξ- « faire jurer » (*D.*, *Plb.*), « invoquer » (*LXX*), « exorciser » (tardif); avec les dérivés : ἐξορκισμός « fait de faire prêter serment » (*Plb.*), ἐξορκιστής m. « exorciseur » (*Act. Ap.*, etc.), ἐξόρκιστος « lié par serment » (*Pi.*); δι- « assurer par serment » (*pap.*), avec διορκισμός « garantie par serment » (*Plb.*); ἐπορκίζω avec -ισμός, -ιστής (tardif); 3. ὀρκίλλει ὅρκον ποιεῖ, ὀρνύει (*Hsch.*) doit être lu ὀρκίδδει, mais *Phot.* donne ὀρκίλλεσθαι τὸ διὰ κενῆς ὀρνύναι, où *Frisk* voit un dénom. de \*ὀρκίλος qui serait un diminutif péjoratif; ce pourrait être une faute pour ὀρκίδδεται.

Le grec moderne a conservé ὄρκος avec δίδω ὄρκον « prêter serment », ὀρκίζω « faire prêter serment », -ομαι « prêter serment », etc.

*Et.*: Obscure. Morphologiquement, on est tenté de voir dans ὄρκος un substantif à vocalisme o répondant à ἔρκος (cf. τοῖχος et τεῖχος). Le mot est rapproché dès l'antiquité de ἔρκος « clôture », cf. *Eust. ad Il.* 2,328, *EM* s.u. ὄρκος,

et cette vue est acceptée par *Frisk* qui rappelle la glose d'*Hsch.* ὄρκοι ὁδεσμοὶ σφραγίδος (mais il vaut mieux corriger en σφραγίδες); le serment serait donc ce qui enserre le jurant, cf. *Luther, Wahrheit und Lüge* 90 sq., *Weltansicht und Geistesleben* 86 sq. Mais comme l'observe *Benveniste, Vocabulaire des inst. indo-européennes* 2, 165-168, rien n'autorise à croire que le serment soit une enceinte ou une barrière; en partant de ce sens *Bollack* et *Hiersche, R. Et. Gr.* 1958, 1-41, se fondant sur un fragment d'*Empédocle* et sur le fait que les dieux jurent par le *Styx*, identifient l'ὄρκος au *Styx* qui enserre le monde : cette vue est ingénieuse mais arbitraire. En fait, si l'on admet que ὀρνύναι ὄρκον signifie proprement « saisir l'ὄρκος », cf. *Benveniste, l.c.*, il faut chercher une autre étymologie. *Leumann, Hom. Wörter* 91, pense naturellement au sceptre d'*Achille* et rapproche ὄρκος d'un lat. supposé \*sorcus sur quoi reposerait lat. *surculus*, mais l'explication donnée pour *surculus* est généralement toute différente. *Benveniste*, tout en maintenant vigoureusement l'interprétation de ὄρκος comme objet sacrilège, renonce à donner une étymologie. C'est à son parti que nous nous rangerons.

ὀρκύπτειν : τὸ ὑπερκύπτειν <πρὸς τὸ> ἰδεῖν τι ὅτι ἐκτείνειν ἑαυτὸν καὶ ἐπ' ὀνύχων ἵστασθαι (*Hsch.*), cf. ὀρκύπτεν ὑπερέκυπτεν ἐπαιρόμενος (*Suid.*); donc, « se dresser sur la pointe des pieds pour voir par-dessus les autres ». Mot familier et obscur dont la seconde partie est claire (κύπτειν) et dont la première fait penser à ὀρνυμι ou ὀρθός.

ὄρκῦς, -ῦνος : m. (comédie moyenne, *Arist.*, etc.), puis forme thématique ὄρκῦνος m. (*Dorio* et *Hicesias* ap. *Ath.* 315 c d, *Æl.*, *Opp.*), sorte de gros thon, cf. *Thompson, Fishes* s.u.; d'où ὄρκυνεῖον « madrague » (*SIG* 46, 44, *Halicarnasse*, v<sup>e</sup> s. avant). Autre forme pour ὄρκος : ὄρκύαλος (var. chez *Orib.* citant *Xénocrate*, 2, 58, 140), cf. *Strömberg, Fischnamen* 127, qui compare pour le suffixe θύαλος, φύσαλος, etc.

*Et.*: Et par sa forme et par son sens, le mot apparaît comme un emprunt, probablement à un substrat.

ὄρμενος (ou ὀ-) : m., pl. ὄρμενοι (*Poll.* 6,61) et -μένα (*Posidipp.* 24, cf. *Phryn. P.S.* 67 b) « pousse, rejeton, tige, queue d'un fruit », dit notamment du chou, cf. *Diph. Siphn. apud Ath.* 62 I, *Hsch.*; dérivés : ὄρμενός « avec une longue tige » (*Nic.*), ἐξορμενίζω « faire des pousses » (*S.*, *Ichn.* 275, *Nicostr. Com.*, *Phryn.*, *Poll.*).

*Et.*: Probablement emploi comme substantif du partic. aor. de ὀρνυμαι. Les formes avec esprit rude peuvent s'expliquer par l'analogie de δρμή.

ὄρμή, voir ὀρνυμι.

ὄρμικας, voir μύρμηξ.

ὄρμινον : n., -ος m. (la quantité de l'iota est ignorée, mais il est plausible qu'il soit long), espèce de sauge, *Salvia Horminum* (*Thphr.*, *Pline*, etc.). La finale fait penser à d'autres noms de plantes comme κύμινον

(emprunté), σέλινον et ῥήτνιν (probablement empruntés), βολδίν (qui semble dérivé de βολδός).

*Et.*: Vraisemblablement terme d'emprunt, car les rapprochements à l'intérieur du grec ne donnent rien de satisfaisant. Ni ῥμος « chaîne », ni ῥμος « mouillage » ne fournissent un sens plausible. Ὀρμή est évoqué par Strömberg, *Pflanzennamen* 93, parce que la plante aurait une action aphrodisiaque. Étymologie i.-e. de Holthausen, *IF* 25, 1909, 153, écartée avec raison par Frisk.

**1 ῥμος** : m. « chaîne, corde », souvent « collier » (*Il.* 18,401, etc., poètes), aussi nom d'une danse en forme de ronde (Luc.), mais ῥμοί · ἱμάντες ὑποδημάτων (Hsch.). Le mot est p.-é. attesté en mycén., cf. Ruijgh, *Études* § 207.

Dérivés : 1. diminutif ῥμίσκος m. « petit collier » (inscriptions att., *LXX*, etc.), d'où -ίσκινον nom d'une pierre précieuse (Pline, *H.N.* 37, 168) ; 2. ῥμιά · σχοινίον λεπτόν (Hsch.), mais généralement « ligne à pêcher » en crin (Pl. Com., Antiph., Arist., etc., pour l'accentuation, cf. Scheller, *Oxytonierung* 74), avec des composés ῥμιᾶτνος « pêcheur » (E., *Hel.* 1615), ῥμιηδόλος *id.* (*AP*) ; un dérivé ῥμειντής *id.* (Hsch., non att. selon Moeris 42) ; 3. en composition ὑφῥμινον n. χρυσὸν τι κοσμάριον, donc « bijou en or » (Paus. Gr., p. 217, l. 33 Erbse), cf. καθῥμινον « collier » (pap., *LXX*). 4. Avec une dérivation ancienne, mais qui semble relever du vocabulaire familier, cf. Chantraine, *Formation* 367, ῥμαθός « chaîne », d'où « file » d'objets divers ou de personnes (*Od.* 24,8 dit de chauves-souris, Ar., Pl., etc.), d'où -άθιον (Gal.), -αθίζω « enfiler ensemble » (Hsch. s.u. πινακοπώλης, Suid. s.u. μασχαλίσματα).

Le grec moderne a gardé ῥμαθός « file, cordon » avec les dérivés ἄρμαθιά, -άζω.

*Et.*: Certainement issu de la racine \*ser-, cf. sous εἶρω. Le vocalisme radical o avec suffixe -μος se retrouve dans δλμος, πότμος ou avec un accent différent dans κορμός, στολμός. Le verbe εἶρω a généralement subi une psilose, mais conserve des traces nettes de l'aspiration initiale, cf. s.u. Il n'est donc pas nécessaire de poser un suffixe \*-smo-.

**2 ῥμος** : m. « mouillage » distingué de λιμήν « port » dans *Il.* 1,435 (Hom., ion.-att., etc.), également au figuré pour désigner un refuge, un havre de paix.

Composés : au premier terme, surtout ῥμο-φύλαξ « garde-maritime » (pap.), avec -φυλακία (*ibid.*). Au second terme : ἄνορμος « sans mouillage » (S.), δυο- « au mauvais mouillage » (Æsch.) dit chez X. de lieux peu pénétrables, παν- « propice au mouillage » (*Od.* 13,195), épithète de λιμένες, comme toponyme, notamment en Sicile, ancien nom de Palerme ; avec préverbes, les composés fonctionnent comme dérivés inverses des verbes : ἔξ-ορμος « qui quitte le mouillage » (E., dans des parties lyr.), cf. ἔξορμέω (orateurs) ; ἔφορμος « blocus maritime » (Th.), cf. ἐφορμέω (Th., etc.) ; προσ- « mouillage » (Str.) cf. προσορμέω (Plb., pap.), ὑφ- « mouillage » (Arist., Ph., Str.), aussi « qui convient au mouillage » ou « qui est mouillé », cf. ὑφορμέω (Plb., etc.). Dérivé ἐνορμής « du port » (*AP*), cf. Redard, *Noms en -της* 209.

Verbes dénominatifs : 1. ῥμέω « être au mouillage » (ion.-att.), pour les composés, voir plus haut les composés

de ῥμος, en outre, p. ex. συνορμέω ; dérivé ἐφόρμησις « blocus » (Th.). 2. ῥμίζω, avec un complément comme νῆα, ναῦν « conduire un bateau au port, le mouiller », moyen ῥμίζομαι « mouiller » (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : ἀν-, δι-, εἰς-, ἐν- (Thgn., etc.), ἐξ- (Sophr., D.), καθ- (Æsch., etc.), μεθ- « changer de mouillage » (ion.-att.), παρ- (Lys.), περι- (D.), προ- « mouiller de front » (Th. 7,38), προσ- (Hdt., etc.), συν- (X., Plb.). Rares composés en -ιστος, comme δυοπροσόρμιστος (Plb.) ; noms d'action : ῥμισις (Æl., Suid.), προσ- (Th., etc.), ἐγκαθ- (Arr.), ὑφ- (*AP*) ; ῥμισμα « port » au figuré (Héraclite, *All.* 61), ἐν- (App.), προσορμισμός (tardif) ; autres dérivés, ῥμιστρια « qui conduit au mouillage » épithète d'Isis (pap.), ὑφορμιστήρ « qui fixe par en dessous [un radeau] » (Opp.) ; προσορμιστήριον comme explication de ἐπίνειον (Hsch.) ; au f. ῥμιστηρία cordage qui sert à mouiller un bateau (Ph., D.S.).

Le grec moderne emploie ῥμος, avec ῥμίσκος, ῥμῶ.

*Et.*: Terme technique dont l'étymologie a été cherchée dans plusieurs directions. Les rapprochements avec ῥμή sont divers mais peu plausibles : « point de départ » (Fick, *Gött. G. Anz.* 1894, 242), « lieu où le bateau peut balloter à l'ancre » = skr. *sārma*- m. « le flot » (Wood, *Class. Phil.* 3, 1908, 77), « lieu où l'on jette l'ancre » (Bolelli, *Studi ital. Fil. Class.* 24, 1950, 104) ; Boisacq envisageait de tirer le mot de εἶρω au sens d'« attacher » (on rapprocherait, p. ex. *Il.* 1,435 où il est question d'amarres) ; dans le même sens Frisk se demande si ῥμος « mouillage » ne serait pas une métonymie issue de ῥμος « chaîne de l'ancre », cf. *AP* 9,296 : τὸ ἀπ' ἀγκύρης ῥμον, mais ῥμος ne semble pas être le terme usuel pour l'haussière. Frisk suggère aussi de rattacher le mot à ἔρμα, mot d'ailleurs inexpliqué. Si ἔρμα signifie d'abord « pierre », cela irait bien avec le fait qu'on a d'abord employé de grosses pierres pour « ancrer » les bateaux.

**ῥρνις, ῥρνεον** : I. ῥρνις et ῥρνις (cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 165) m. f., acc. ῥρνιν et ῥρνίθα (les cas trisyllab. ont toujours -ι-), gén. -ίθος (Hom., ion.-att.), acc. pl. à côté de ῥρνίθας, ῥρνις ou ῥρνεις (trag., D., etc.) ; en dorien déclinaison sur un radical en -ιχ- : gén. -ίχως, gén. pl. -ίχων, dat. pl. -ίξι et -ίχεσσι (Alcm., Pi., B., Théoc., Cyrène), mais Alcm. a aussi nom. sg. ῥρνις, acc. pl. ῥρνεις ; le nom. sg. ῥρνιξ apparaît dans des pap., gén. pl. ῥρνίτων. Sens : « oiseau » (oiseaux de proie et oiseaux domestiques), ou aussi « oiseau constituant un présage » (ce qui se dit plutôt οἰωνός), d'où « présage » ; dès l'attique souvent précisé par un adj., « poule, coq » (p.-é. S., fr. 791, Ar., *Guêpes* 815, *Ois.* 102, Mén., etc.), plus tard le mot désigne couramment la poule, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 165 avec la n. 1.

Une quarantaine de composés avec ῥρνιθο- comme premier membre : ῥρνιθο-θήρᾱς « oiseleur » (Ar., Arist., pap.), ῥρνιχο-λόχος *id.* (Pi., *I.* 1,48), -σχόπος « qui observe les oiseaux » (S., Thphr.) ; en outre, des composés poétiques comme ῥρνιθόγονος (E., *Or.* 1385) ; ou familiers et techniques, souvent attestés tardivement : ῥρνιθοδοσκεῖον « poulailler » (Varron), -κάπηλος « marchand d'oiseaux » (Critias), -κόμος « éleveur de poules » (titre d'une comédie d'Anaxilas), -πώλης *id.* (Poll.), -τρόφος, -έω, -ία (tardif).

Au second terme dans des composés possessifs comme δύσορνις « avec de mauvais présages » (Æsch., E., Plu.),

παρ- id. (Æsch.), εὐ- « avec de bons présages » (trag.), d'où εὐορνιθία (S.). Composé de dépendance : φιλορνις « qui aime les oiseaux » (Æsch.), plus -ορνιθία (Ar.). Avec une finale thématique πολυορνιθος « riche en oiseaux » (E.).

Dérivés : 1. ὄρνιθιον (ion.-att.), -ἄριον (com., Arist., etc.), ὄρνυφιον (Thphr., etc.), cf. ζώφιον et Chantraine, *Formation* 76 ; 2. ὄρνιθιαι m. pl. [ἄνεμοι] « vents qui coïncident avec les migrations d'oiseaux » (Hp., Arist., etc.), cf. les noms de vents en -ἰᾱς, Chantraine, *Formation* 95 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 807 ; ὄρνιθῖς aussi « marchand de volailles » (Lib.) ; 3. ὄρνιθία f. « empoisonnement causé par la fiente d'oiseaux » (*Hippiatr.*) ; 4. terme familier : ὄρνιθῖς, gén. -ῶ m. « marchand d'oiseaux, de volailles » (pap. II<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. après), cf. Björck, *Alpha impurum* 65 avec la bibliographie ; 5. ὄρνιθῶν, -ῶνος m. « poulailler » (inscr., pap., Varron). Adjectifs : 6. déjà en mycénien p.-ē. *onitijapi* instrum. pl. f. « décoré avec des oiseaux », cf. Ruijgh, *Études* § 208, de \*ὄρνιθιος ; 7. ὄρνιθειος « d'oiseau, de poule » (att.) ; 8. -ικός « qui concerne l'oiseau, la poule » (Luc.) ; 9. τὰ ὄρνιθιακά titre d'un ouvrage sur les oiseaux de D.P. (suffixe -ιακός, comme s'il s'agissait d'un dérivé d'un mot en -ιος) ; 10. ὄρνιθῶδης « qui ressemble à un oiseau » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1. ὄρνιθεύω « attraper les oiseaux » (X.), avec -ευτής m. « oiseleur » (att.), -ευτική « technique de l'oiseleur » (Pl.) ; -εῶμαι « observer les oiseaux, *auspicāri* » (D. H., etc.) avec -εἰς f. « auspice » (Plb.) ; 2. -όμαι « être changé en oiseau » avec ἀπ- (Str.) et μετ- (tardif) ; 3. -ιάζω « parler la langue des oiseaux » (*Sch. Ar. Ois.* 1677).

Formes tardives tirées d'un radical ὄρνι- : ὄρνιος « d'oiseau » (AP), ὄρνιζω « gazouiller » (Aq. forme douteuse, cf. ὄρνιζόμαι plus bas).

II. ὄρνενον n. « oiseau » (II. 13,64, Th., Ar., etc.), τὰ ὄρνεια « marché aux oiseaux » (Ar.).

Composés rares et tardifs : ὄρνεο-θηρευτική « art de l'oiseleur » (Ath.), -θυσία, -πώλης, -σκόπος, -φοιτος.

Dérivés : ὄρνιθῶδης « qui ressemble à un oiseau » dit d'un homme changeant (Plu.), -εῶτης « oiseleur » (Poll.), -εακός « qui concerne les oiseaux » (Tz.) ; verbe ὄρνιζόμαι « porter la tête haute comme pour guetter les oiseaux » (com.) ; mais « gazouiller » (Aq.).

Peu de formes appartenant à cette famille de mots dans l'onomastique : Ὀρνιθίων, Ὀρνιχίδας, Ὀρνιθώνιος (Bechtel, *H. Personennamen* 541, 585), peut-être le toponyme Ὀρνειαί.

Sur les divers radicaux du nom de l'oiseau, voir Fr. Robert, *Mélanges Niedermann*, 1944, 67-71.

Il faut mettre à part ὄρνιπέτιον n. (béotien, Ar., *Ach.* 913), dimin. employé avec mépris, considéré par Bechtel, *Gr. Dial.* 1,308 comme incompréhensible ; Frisk évoque ἐρπετόν, κινώπετον qui peuvent avoir servi de modèle mais ne rendent pas compte de l'α.

Ὀρνις et ὄρνενον se distinguent de οἰωνός, qui se dit d'un grand oiseau de proie en principe et se trouve plus engagé dans le vocabulaire de la mantique. En grec moderne ὄρνιθα est le nom de la poule et ὄρνιο signifie « oiseau de proie, buse ». « Oiseau » se dit πουλί, pl. πουλιά.

El. : Ὀρνι-ς est un radical f. en -ι- auquel on a ajouté pour la commodité de la déclinaison un suff. -θ- ou -χ- suivant les dialectes. Le neutre ὄρνενον doit comporter un suffixe \*-εγο- indiquant la matière, c'est un adjectif

substantivé, d'abord employé au pl. n. (Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 49 a, Chantraine, *Formation* 62) ; l'hypothèse de Wackernagel, *Spr. Unt.* 165, n. 1, qui pose \*-newo- est moins plausible. Le radical du mot grec se retrouve dans le nom de l'aigle en hittite et en germanique. Hitt. *har-aš*, gén. *haranaš*, cf. pour l'alternance Benveniste, *Origines* 24 ; en germanique, got. *ara* (gén. \**arins*), v. norr. *are* et *orn* (de \**arn-u* avec flexion en *u*), anglo-s. *earn*, v.h.all. *aro*, *aru*. Il existe parallèlement des formes en *l* et avec des vocalismes divers en balte et en slave, lit. *erēlis*, *arēlis*, lette *ērglis* (de \**ērdlis*), v. sl. *orlā* « aigle » ; voir Pokorny 325 sq., qui évoque aussi des faits celtiques comme v. irl. *ilar* de \**eriro*. Sur les difficultés de l'analyse laryngaliste, cf. Beekes, *Laryngeals* 130.

### ὄρνυμαι, ὀρούω, ὀρέομαι :

I. ὄρνυμαι, aor. athém. ὄρτο, avec le part. ὄρμενος, thématisé dans ὄρετο (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,97, 392), fut. ὀρούμαι, ὀρεῖται, parf. intrans. ὄρωρα ; à l'actif ὄρνυμι, avec thématization en -ύω, aor. thémat. à redoublement ὄρορε, aor. sigm. ὄρσα (à côté de l'impér. moyen ὄρσο, cf. Chantraine, *o. c.* 1, 417), fut. ὄρσω (toutes ces formes sont attestées chez Hom.) ; en outre, aor. pass. 3<sup>e</sup> p. pl. ὄρθεν (Corinne). Sens : au moyen « s'élancer, commencer, naître », etc. ; à l'actif « faire partir, exciter, pousser à, faire naître », etc. (Hom., poètes ép. et lyr., rare dans le dialogue trag.) ; avec préverbes : ἀν-, ἐν-, ἐξ-, ἐπ-, παρ-, συν-, ὑπ-.

Comme premier membre dans des composés dont le premier terme est ὄρτι- et plus souvent ὄρσι- (composés de dépendance progressifs dont le premier terme est p.-ē. nom d'agent, cf. F. Bader, *R. El. Gr.* 1968, xvii sq., le premier terme en -τι- passant à -σι- en partie sous l'influence de l'aoriste) : Ὀρτί-λοχος et Ὀρσίλοχος tous deux déjà chez Hom., mycén. *Otinawo*, Ὀρσίλαος (et Ὀρσε-), Ὀρσίμαχος, etc. ; comme adj. ὄρσίαλος « qui soulève la mer » (B.), ὄρσι-κτυπος, -νεφής (Pi.), mais ὄρσο-τρίαινα (Pi.), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 353, Wackernagel, *Spr. Unt.* 236 n. 1, F. Bader, *Minos* 10, 1969, 47 sq. Au premier terme le mycénien a aussi Ὀρτι-, cf. *elirawo* et F. Bader, *l. c.* Au second terme dans l'onomastique, composés en -έρτας, cf. Λαέρτης cf. s.u. λαός, et en -ορτάς, comme Λυκόρτάς, cf. F. Bader, *Minos* l. c.

Hors de l'onomastique, θέορτος « suscité par les dieux » (Pi.), νε- (S.), παλιν- (Æsch.), πεδ- (S.), κονι- cf. sous κόνις. Avec allongement du premier terme de composé, rares composés sigmatiques en -ώρης comme νεώρης « nouveau » (S.).

En liaison avec les composés à l'initiale Ὀρσι-, rares dérivés ὄρσο-της, -ητος f. « élan » (Critias), p.-ē. ὄρσστης, gén. -ου, m. danse crétoise (Ath.), cf. Redard, *Noms en -της* 116.

Le seul véritable dérivé de ὄρνυμι est ὀρμή f., pour lequel on partira de \*ὄρ-σμά (l'étymologie par l'hapax védique *sárma* m. « courant » et le skr. *sisarti* « couler » est inacceptable et les gloses d'Hsch. ἐρμή et ἐρίμη sont sans valeur). Sens : « élan, assaut, effort, départ » (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : ἐξορμή « expédition » (Pl.), ἐφ- « assaut, attaque » (*Od.* 22,130, Th., etc.), ἀφ- « point de départ », mais par métaphore « ressource, capital », etc. (ion.-att.) : dérivés inverses de ἐξ-, ἐφ-, ἀφ-ορμάω ; de même ἀφορμος « qui part » (S.), ἐφ- « attaque » (Th.).

Verbes dénominatifs : 1. δρμάω et -άομαι, f. -ήσω, aor. -ησα et -ήθην (Hom., ion.-att., etc.), parf. -ηκα (att.) « mettre en mouvement, pousser à, exciter », mais plus souvent « s'élancer, entreprendre, aspirer à » ; également avec préverbes : ἀφ-, ἐν-, εἰσ-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, προ-, συν-, ὑφ-, etc.

Noms d'action : δρμήματα n. pl. « sursauts de révolte » [Mazon] (Il. 2,356 = 590) et δρμημα n. « élan » (LXX, Épicure, etc.) avec παρ- « incitation » (J.), ἐν- (tardif) ; δρμησις f. « élan » (tardif), plutôt avec préverbes : ἀντεξ- (Th.), ἐξ- « élan, attaque, incitation » (Arr., D.C.), ἐφ- « attaque » (Ph.), παρ- « incitation » (X.). Adj. verbal δρμητός « mis en mouvement » (M. Ant.), surtout en composition, mais toujours à basse époque : ἀν- (Erot.), εὐπαρ- (Arist., etc.). Nom d'agent en -της, δρμητής m. « combatif » (Philostr. Jun.), d'où δρμητής m. même sens (Eust.), cf. pour le suffixe -ίης Chantaine, *Formation* 93 ; adj. δρμητικός « impétueux » (Arist., Thphr., etc.), également avec préverbes : ἀφ-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, etc. ; avec le suffixe -τήριον : δρμητήριον, dor. -ᾗτήριον « aides » en équitation (X., *Eg.* 10,15), « point de départ, base d'opérations », parfois employé au figuré (attique, crétois, etc.).

2 Ὀρμαινώ, aor. ὄρμηνα « agiter dans son esprit, méditer de », se distingue chez Hom. de μερμηρίζειν dont le sens est plus intellectuel, cf. Voigt, *Überlegung und Entscheidung* 1934 ; après Hom. « exciter », ou intrans. « brûler de », également avec les préverbes ἐφ-, ὑπερ- ; le présent en -αῖνω entre dans une série s'appliquant à une opération de l'esprit comme ἀφραῖνω, μεναῖνω ; dérivé tardif et anormal δρμάστειρα « qui presse » (Orph., *H.* 32,9), devant p.-ê. être corrigé en ὀρμήτειρα ; enfin, la glose d'Hsch. δρμανόν · ἀνεστηκός, χαλεπόν est probablement fautive.

II. δρούω (Pi., trag.), f. δρούσω (*H. Ap.*), aor. ὄρουσα forme la plus fréquente (Hom., poètes) « s'élancer, se hâter vers », etc. ; également avec préverbes : ἀν- (Hom., etc.), ἐν- (Hom., etc.), ἐξ- (Hom.), ἐπ- (Hom.), κατ- (*H. Déméter*), συν- (A.R.).

Dérivés rares et tardifs : δρουσις = δρμησις, ὀρμή (Stoic.), ἐπ- (tardif) ; ὀρούματα · ὀρμήματα, πηδήματα (Hsch.).

III. ὀρέοντο « s'élançaient, se hâtaient » (Il. 2,398 ; 23,212), probablement forme d'intensif apparentée à ὀρνυμι et répondant avec vocalisme o à ἔρετο, cf. *Et.* et voir Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Le seul groupe vivant en attique et en grec tardif est celui d'ὀρμή, δρμάω. C'est aussi celui qui survit en grec moderne avec ὀρμή, ὀρμῶ, ὀρμητήριον et ὀρμέμφυτον « instinct ».

*Et.* : Pour le présent ὀρνυμι, un rapprochement s'impose avec skr. *ṛṇōti*, mais le timbre de la voyelle pose un problème pour lequel diverses voies ont été envisagées. On admet généralement que ce vocalisme serait analogique de l'aoriste, cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1,374, mais ce vocalisme fait également problème à l'aoriste ; autres explications citées chez Frisk qui suggère aussi un rapport avec l'aor. ὀρούσαι ; voir chez Frisk et F. Bader, *Minos* 10, 1969, 50 sq., le rappel d'autres explications. Ruiperez, *Emerita* 17, 1949, 106-118, rend compte des présents ὀρνυμι, στόρνυμι, θόρνυμαι, en supposant que dès l'indo-européen, dans un verbe comme στόρνυμι, d'après un adjectif verbal \**stf-lo* > στρωτός aurait été créé un

\**stf-neumi*, à sonante longue d'où \*στόρνυμι > στόρνυμι ; de même pour ὀρνυμι. Autre vue encore de F. Bader, *Minos* 10, 1969, 50 sq., qui voit dans ὀρνυμι un des traitements possibles de *r*, cf. aussi Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 47 ; ce traitement se retrouverait d'une part dans l'aor. ὀρμενος, de l'autre en composition : le premier terme ὀρτι-, les seconds termes -ορτος et -ορτᾶς, cf. plus haut ces composés. On peut encore rapprocher du grec le hittite *arnumi* qui comporterait un degré zéro de même que l'aoriste *arta*, cf. Friedrich, *Hethitisches Wörterb.* 27, 32. L'interprétation des formes skr., comme aor. *ārta*, est plus douteuse, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 740. En lat. *orior* et *ortus* sont ambigus, mais, au moins pour *ortus* un vocalisme zéro est plausible, cf. skr. *rtā*. Le vocalisme de l'aoriste ὀρούσαι, d'où ὀρούειν, n'est pas clair, mais le radical rappelle le type de κολούω, κρούω, etc. Le vocalisme o de ὀρέομαι est attendu dans un itératif.

Enfin, une racine \**er-* à vocalisme e est attestée en grec dans les composés du type Λαέρτης ou mycén. *etirawo* et dans des formes verbales comme ἔρση, etc., cf. sous ἔρέθω. En revanche, le rapprochement de la glose d'Hsch. Ἐπιρρύτιος · Ζεὺς ἐν Κρήτῃ, qui présenterait un vocalisme du type de κίρνημι (et qui a permis à Specht, *KZ* 57, 1929-1930, 107, après Fick de tirer ὀρνυμι d'un ancien \**ῥρνημι*) reste arbitraire malgré Bechtel, *Lexilogus* 253, *Gr. Dial.* 2,693, 743, 794.

Voir encore Pokorny 326, qui groupe un grand nombre de mots dans une racine \**er-*.

ὀροβός : m. « lentille bâtarde », *Vicia Ervilia*, au pl. graines de cette plante (Hp., D., Arist., Thphr.).

Quelques composés : ὀροβοφαγέω (Hp.), -φόρος (pap.), ὀροβάγχη « qui étouffe l'ὀροβός », nom d'une mauvaise herbe, notamment une cuscute, *Cuscuta Orobanche* (Thphr., Dsc., *Gp.*), cf. Strömberg, *Theophrastea* 194.

Au second terme πεντόροβος m. = γλυκυσίδη, espèce de pivoine à cinq carpelles, cf. André, *Lexique* s.u. *pentorobos* (Dsc., Pline), également ornement architectural de cette forme (Délos III<sup>e</sup> s. av.) ; aussi écrit -ώροβος, allongement de composé (*IG* II<sup>2</sup>, 1451, 1452).

Dérivés : 1. ὀρόδιον n. diminutif (Hp.), mais surtout « farine d'ὀροβός » (Hp., Ph., Dsc.), glosé par Hsch. εἶδος χρυσόκollaς (plat fait de miel et de graine de lin) ; 2. -ίης m. nom d'une sorte d'ἐρέβινθος (Thphr., Gal.), d'une espèce de λίθανος (Dsc., Pline) ; 3. ὀροβίτις f. « χρυσόκolla préparée » (Pline), -ίτης m. « poussière qui ressemble à la χρυσόκolla » sorte de carbonate de cuivre employé en teinture (Dsc., Pline) ; 4. ὀρόβαξ = γλυκυσίδη « pivoine » (Ps. Dsc.), avec -αχοί σίδης « grains de grenade » (Nic., *Th.* 869), -άχη · βοτάνη τις ; οἱ δὲ τῆς βραιᾶς τοὺς καρπούς (Hsch.) ; 5. ὀροβάδιον = ὀρόβαξ (Ps. Dsc.) ; 6. ὀρόδηθρον n. plante = ὑποκισθίς « cytinet », cf. θορύδηθρον, κόπηθρον, κόρηθρον, μάραθρον.

Adjectifs : 1. ὀρόβινος « d'ὀροβός », dit de la farine, etc. (Ph., Dsc., etc.) ; 2. ὀροβιαῖος « de la taille d'une graine d'ὀροβός » (Dsc., etc.), cf. pour le suffixe ποδιαῖος et Chantaine, *Formation* 49.

Sur des dérivés de ὀροβός dans la toponymie et l'onomas-tique avec Ὀροβίς, Ὀροβιτᾶδες, Ὀροβίαι, Ὀροβίτης, voir Robert, *Noms indigènes* 75.

Verbe dénominatif \*ὀροβίζω dans la glose d'Hsch. ὀροβισμένοι · κεχορτασμένοι ὀρόβων (-βοῶν ms.).

Le grec moderne a conservé ὄροδος, ῥόδι n., ῥοδίθι « pois chiche ».

*Et.* Le mot fait penser évidemment d'une part à grec ἐρέδινθος, de l'autre à lat. *ervum* « pois chiche ». Probablement emprunts faits indépendamment à une langue inconnue de la Méditerranée orientale. Voir s.u. ἐρέδινθος avec la bibliographie.

**ὀρόδαμνος** : m. « branche, rameau » (Thphr., Call., Nic., *AP*). Diminutif ὀροδαμνίς f. (Théoc.).

*Et.* Serait une graphie pour éol. *Φρόδαμνος* (cf. s.u. *ῥάδαμνος*) selon Frisk, qui pense que l'o initial est une notation de *F*, en renvoyant à Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 313 n. 2, et en rapprochant ὀρίνδης qui est un mot d'emprunt, mais *ῥάδαμνος* a parfois été pris pour tel (voir s.u.). On évoquera aussi Ὀράτριος, cf. s.u. A côté de ὀρόδαμνος on a un doublet ὄραμνος (Nic., *Al.* 154, *AP*) que Frisk propose d'expliquer comme un croisement avec ὄρμενος.

**ὀροθύω** : aor. ὀροθύναι « exciter, exhorter » (Hom., *Æsch.*, *Pr.* 202); rarement avec préverbes : ἐξ- (*Cypr.*, Q.S.), ἀμφ- (inscr. thessal.).

*Et.* On a supposé une réfection d'un itératif de ἐρέθω, \*ὀροθέω, d'après les verbes en -ύω; il faudrait surtout évoquer θύνω de sens voisin. Finalement pour l'étymologie populaire le mot a l'aspect d'une combinaison de ὄρνυμι et θύνω.

**ὄρομαι**, voir ὀράω.

**Ὀρομπατιάς** : épithète de Zeus attestée à Chypre (pour un Éniane), *Hermes* 1915, 158. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 404, adopte une explication de Sittig, évoquant δρειδάτης. Là-contre Cook, *Zeus* 2, 869, qui rapproche le mot « delphique » δρεμπότης.

**ὄρον** : n., selon Harp. 139, 23 σκευδός τι γεωργικὸν ὡς Ἰσαῖος (*fr.* 5) ... μήποτε μέντοι τὸ ὄρον παρὰ τε Αἰσχύλῳ (*fr.* 154) καὶ παρὰ Μενάνδρῳ (*fr.* 160) σημαίνει ὃ τὴν πεπατημένην σταφύλην πιέζουσι, cf. encore Phot., Suid., donc la pièce de bois avec laquelle on écrase les grappes de raisin; même sens pour ὄρος à propos d'olives (Poll. 7,150; 10,130), cette dernière forme pourrait être un neutre sigmatique, cf. *SEG* 11, 244, 1 (Sicyone, v<sup>e</sup> s. av.).

*Et.* Ignorée.

**ὀρόντιον** : n., plante qui sert de remède à la jaunisse (Archig. ap. Gal. 13,236).

*Et.* Strömberg, *Worstudien* 51, tire le mot de l'anthroponyme Ὀρόντης, autres exemples de ce genre *ibid.* et dans Strömberg, *Pflanzennamen* 134. Ce pourrait être le médecin qui a imaginé cette médication.

**ὄρός** : m., partie séreuse du lait, petit lait (*Od.*, *Hp.*, *Arist.*, etc.); dit aussi de divers liquides : sérum du sang, sperme, partie liquide de la poix, etc. (*Hp.*, *Pl.*, etc.).

Composés : ὄρο-ποτέω « boire du petit lait » (*Hp.*), avec -ποτίη f. *ibid.*

Dérivé : ὀρώδης « qui ressemble à du petit lait » (Thphr., etc.). Verbe dénominatif ἐξορίζω « extraire le petit lait » (*EM* 349,29, *Hsch.*).

Le grec moderne garde le mot sous la forme ὄρρος qui figure déjà dans des manuscrits byzantins.

*Et.* : Certainement nom verbal du type τροφός, θορός « qui jaillit », avec psilose ionienne, « ce qui coule »; répond à skr. *sarā-* « coulant » issu du radical verbal de skr. *sisarti*, « couler » avec l'aor. *asarat*. Le lat. a le neutre *serum* « petit lait » avec le vocalisme *e* attendu. Voir encore Pokorny 909 sq., qui groupe sous \**ser-* un grand nombre de mots dont l'appartenance à cette racine n'est pas certaine, notamment en grec même ῥώμαι et ὀρή (ce dernier mot s'expliquant mieux autrement).

**ὄρος** : att.; coreyr. ὄρφος (Schwyzer 135, 2, v<sup>e</sup> s. av.), créet. et arg. ὄρος (*SIG* 681, 59; *Mnemos.* 1914, 332 et 342), Héracl. ὄρος (Schwyzer 62,53, etc.), ion. οἶρος (Hom., *Hdt.*, inscriptions); sur mégar. ὄρρος (*Berl. Sitzungsber.* 1888, 885) voir Lejeune, *Phonétique* § 145 avec la note. Sens : « limite » (d'un champ), d'où « borne » marquée par une pierre, une colonne, etc., également borne hypothécaire, frontière (d'un territoire), en musique notes qui limitent les intervalles, nombres, d'où terme en logique « définition », cf. Koller, *Gl.* 38, 1959, 70 sq. (Hom., ion.-att., etc.). P.-é. mycénien *wowo*, cf. Chadwick-Baumbach 228.

Au premier terme de composé dans ὄρο-θεσία f. « fixation des limites » (inscr. hellén., pap., *Act. Ap.*) issu apparemment de ὄρο-θέτης (Gloss.), de ὄρον θεῖναι avec le suffixe -της; en outre, n. pl. ὄροθέσια, et dénom. ὄροθετέω (*OGI* 538, 1<sup>er</sup> s. après). Au second terme de composé avec trois formes : -ορος, -ουρος (ion.), -ωρος (allongement de composés, ou éventuellement de -ορF-). Ainsi on a à Héraclée (Schwyzer 62, 1. 60 et 90) à la fois ἄντορος « borne opposée » et τέτρωρον « place marquée par quatre bornes » où l'ω est une longue de composé résultant d'une contraction. En outre : διωρος « avec deux bornes » (Schwyzer 664, Arcadie), μέσσορος (Héraclée), ὄμορος « limitrophe, voisin » (att.) et -ουρος (ion.), avec -ορέω, -ορέω, pour ὄμορρέω (*SIG* 1044, 16 Halicarnasse) cf. Lejeune, *Phonétique* § 145 avec la note; πρόσ-ουρος (S., *Hdt.*), -ορος (X.), σύν-ουρος (*Æsch.*), -ορος (Att.), τήλουρος « aux frontières lointaines, lointain » (*Æsch.*, E.), -ορος (E.). Avec le suffixe -ιος : μεθόριος « qui forme la frontière entre » (Th., etc.), ὄμ- (Call., etc.), ὕπερ- « au-delà de la frontière » (Th., etc.); ἀμφοῦριον n. paiement fait par le vendeur aux propriétaires voisins pour garantir la vente (pap. III<sup>e</sup> s. av.), avec ἀμφοῦριασμός (*SEG* 3, 674, II<sup>e</sup> s. av.), cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 68 sq., 83, voir aussi εὐθυωρία.

Dérivés : 1. ὄρια pl. n. (ὄριον est rare), « région frontalière » (*Hp.*, att., arcad., Schwyzer 664, etc.), p.-é. mycén., cf. Chadwick-Baumbach l. c.; 2. ὄρια f. « frontière » (*IG* 11<sup>2</sup>, 2630); 3. ὄριος épithète de Zeus protecteur des bornes des champs (Pl., D.), plus tard = lat. *Terminus* (D.H., *Plu.*); 4. ὄρια τεκτονική glosé par lat. *gruma* (Gloss.); 5. ὄριατος λίθος = « borne » (Gloss.); 6. ὀρικός s'emploie au sens logique « qui concerne la définition » (Arist.).

Verbe dénominatif : ὀρίζω (ion. οὔρ-), f. -ῶ et -ῖω, aor. inf. ὀρίσαι, parf. ὥρικα (D.) au passif ὥρισμαι (Th., etc.) « séparer par une frontière », d'où « séparer, délimiter, déterminer, définir » (ion.-att., etc.), le participe ὀρίζων avec κύκλος s.e. a fourni un véritable appellatif pour désigner l'horizon (Ti. Locr., etc.); le mot est passé en latin puis en français (anglais *horizon*, all. *Horizont*, etc.).



Avec préverbes : surtout δι- (également ἐπιδι-, etc.), ἀφ-, ἐξ-, περι-, προσ-, ὑπερ- ; dérivés : ὄρισμα n. « limite » (ion.-att.) avec ἀφ- « ce qui est mis à part » (LXX), δι- et περι- (tardif) ; ὄρισμός m. « délimitation » (Arist., etc.), également avec des préverbes, notamment ἀφ- « définition, délimitation, aphorisme » (Hp., etc.), δι- « division, distinction, définition » (Pl., Arist.), περι- « délimitation », etc. (inscr. hellén., Plu., etc.), προ- (Hp.) ; διόρισις « distinction » (Pl., Arist.), mais ὄρισις et deux ou trois autres composés sont tardifs. Nom d'agent ὀριστής m. « arpenteur » (inscr. att., Héraclée, etc.), mais « celui qui détermine » (D.), d'où ὀριστικός « qui concerne la délimitation, la définition » (Arist.).

Cette famille de mots illustre clairement le passage du « concret » à l'« abstrait », allant des sens de « limite, borne, frontière » à ceux de « délimitation, définition, terme logique ». Cette évolution est encore plus frappante, si l'on rapproche comme nous pensons devoir le faire hom. ὄσρον n., pl. ὄσρα « sillon », cf. *Il.* 10, 351 ὄσρα ἡμιόνων, *Od.* 8,124 ὄσρα ἡμιόνων « le sillon des mules » comme l'entendent les scholies de l'*Il.* ; devient une mesure de longueur, d'où, par extension, δίσκου ὄσρα (*Il.* 23, 431, 523) et ὄσρα (A.R. 2,795). Voir Bechtel, *Lexilogus* 261-262, avec la bibliographie, notamment Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1082, qui pense que ὄσρα est un collectif répondant à ὄσρος. On ne s'étonne pas que le nom du sillon devienne celui de la frontière, cf. la légende de Romulus délimitant avec une charrue l'emplacement de Rome, et Vendryes, *Mélanges Boyer* 1925, 13-17.

C'est du nom du sillon qu'est tiré ὄρεός nom de la mule, cf. s.u. En outre, on peut se demander si οὐροί en *Il.* 2, 153 n'est pas aussi le nom du sillon, cf. s.u.

Le grec moderne emploie ὄρος « limite, terme » avec ὀροθεσία « délimitation, bornage », ὄριον, ὀρίζω « fixer, déterminer, commander » (avec l'expression courante ὀρίστε), ὀρισμός, etc.

*Et.* Peu sûre. La forme corcyr. ὄρφος sans aspiration rend incertaine l'initiale : mais l'aspiration de l'attique peut résulter de la chute du *w* initial, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 306 et 226 sq. On pourrait alors poser \**FopFos* et rapprocher lat. *urvāre* (amb-) « délimiter avec une charrue » (Festus citant Ennius, *Dig.*), dénom. de *urvus* (Gloss.), en admettant \**ωρως*, avec un vocalisme différent de celui de grec \**worwo-*. On évoque aussi osque *urwū* de \**urvā* si le mot signifie « sillon, limite », cf. Schulze, *Lateinische Eigennamen* 549 n. 1, Vetter, *Handb. der ital. Dial.* 1,442. Peut-être apparenté à ἐρύω « tirer ». Le rapprochement de ὄρφος (sans *F* initial) et de lat. *urvus* (de \**rvos*) avec ὄρύσσω était moins plausible et semble condamné par les faits mycéniens. Voir encore Ruijgh, *Études* § 129 n. 305, qui songerait à rapprocher la famille de ὄράω, la borne étant chargée de « veiller sur les terres », mais cela irait moins bien avec le sens de « sillon ».

**ὄρος** : n. (Hom., ion.-att., etc., en mycén. pl. n. *orea*, cf. Chadwick-Baumbach 228), allongement métrique de l'initiale dans ὄρεος, -ει, -εα, -εσι (Hom., lyr.), ὄρεος, -εα (Théoc., etc.) « montagne, hauteur », aussi en Égypte « montagne, désert, monastère » par opposition avec la plaine cultivée (pap.). cf. Cadell et Rémondon, *R. Et. Gr.* 1967, 343-349.

Nombreux exemples de composés : 1. avec le radical

sigmatique ὄρεσ-κῶος (v. s.u.), ὄρεσδιος (Opp.) ; 2. un premier terme ὄρι- qui doit représenter un type archaïque, cf. Chantraine, *Beiträge Pokorny*, 1957, 21 sq., dans ὄριλαχος (Opp.), οὐρί- et ὄριδάτης (E., fr. 773, Ar., *Ois.* 276), ὄρίγονος (Tim., *Pers.* 88), -δρόμος (E., *Bacch.* 985), -κοίτᾱς (*P. Oxy.* 2395, 1, 10) ; 3. à ces deux types sont substitués des composés où figure la voyelle théth. -ο- comme voyelle de liaison, p. ex. ὄρο-βάδων · νεβρῶν (Hsch.), ὄρο-δεμνιάδες · νύμφαι (Hsch.), -κάρυον (Str.), -μαλίδες (Théoc. 5,94), -τύπος (Æsch.), avec élision ὄρογχοι « montagnes » (Nic., etc.), cf. Hsch. s.u. ; 4. formes plus anciennes où figure un cas de ὄρος : dat. sing. ὄρει-γενής, -δρόμος (Pi., E., Nonn.), -κτιτος (Pi.), -λεχής (Emp.), -νόμος (E., etc.), -τροφος (S., etc.), -χαλκος « bronze de la montagne », en fait alliage de cuivre rouge, sorte de laiton, cf. Michell, *Class. Rev.* 69, 1955, 21 sq. (*H. Hom.* 6, 9, Hés., *Boucl.* 122, etc., voir Str. 610 e), composé de détermination fait sur le modèle des composés à second terme verbal comme ὄρει-δρόμος, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944, 27 ; emprunté en lat. dans *orichalcum* (par étym. populaire *auri-*) ; dans *Peripl. M. Rubr.*, *P. Giessen* 47, ὄρῶ-χαλκος ; avec le datif pl. ὄρεσί-τροφος « qui a grandi dans les montagnes » dit du lion (Hom.) et quelques exemples tardifs ; sur le modèle de ὄδοι-πόρος, pseudo-localif dans ὄροιδάδες · αἱ αἴγες (Hsch.) « celles qui marchent sur la montagne » ; enfin, composés du type ὄρεο-σέλιον « ache de montagne » *Athamanta macedonica* (Thphr.), cf. Andrew, *Class. Phil.* 44, 1949, 95, Risch, *IF* 59, 1948, 257, Strömberg, *Pflanzennamen* 116 : il faut voir dans ὄρεο- une forme de l'adj. ὄρει(τις) d'où également ὄρεοφύλαξ (pap., etc.), ὄρειο-νόμος (AP).

Dérivés : 1. ὄρεσ-τερος « qui vit dans les montagnes » (Hom., E.), épithète de γᾶ (S.) tiré de ὄρος, comme ἀγρότερος de ἀγρός ; 2. ὄρειος (de \**-εσγος*) « des montagnes » (depuis *H. Herm.* 244, ép., poètes), la forme ὄρειος est une licence poétique ; avec f. ὄρειάς, -άδος (AP), nymphes des montagnes (Bion, Nonn.), n. ὄρειον nom de plante ; 3. ὄρεινός (de ὄρεσ-νός) « montagnoux » en parlant de lieux, opposé à πεδινός, aussi « montagnard » en parlant de peuples (Hdt., Th., etc.) ; 4. Ὀρέστης anthroponyme (Hom., etc.), mycén. *oreta* (Chadwick-Baumbach 228), avec Ὀρεστάδης ; Ὀρέσται pl. « habitants de la montagne », nom d'une tribu épirate ; appellatifs : ὄρεστίον n. — ἐλένιον « grande aune » (Dsc., Plin.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 102 ; ὄρεστιάδες f. nymphes des montagnes (*Il.* 6,420, *H. Hom.* 19,19) arrangement métrique pour \*ὄρεστάδες ; ὄρεστιάς m. vent de la montagne (Arist.), cf. ἀπαρκτίας, Ὀλυμπίας et Chantraine, *Formation* 96 ; 5. doublet anomal ὄριάς (Arist. ap. Ach. Tat., *Intr. Arat.* 33) ; 6. ὀρώδης « montagnoux » (*EM* 208,4) ; 7. p.-é. *Orea* anthroponyme mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 228.

En grec moderne ὄρος subsiste encore, notamment dans Ἄγιον ὄρος pour le mont Athos. Le terme démotique usuel est βουνό, cf. s.u. βουνός.

*Et.* : Frisk, après d'autres, admet que ὄρος « élévation, montagne » est un nom verbal issu de ὀρνυμαι, ὀρέσθαι « s'élever » avec le vocalisme du verbe au lieu du vocalisme *e* attendu. On a évoqué aussi skr. *ṛṣva-* « haut » qui peut être tiré de ce radical sigmatique avec suffixe \*-wo-.

ὄρούω, voir ὀρνυμαι.

ὄροφή, -φος, voir ἐρέφω.

**ὄρπαξ** : θρασύς ἀνεμος (Hsch.) = ἄρπαξ ?

**ὄρπη** : σιδήρος ἐν ᾧ τὸν ἐλέφαντα τύπτουσι, p.-ē. cf. ἄρπη.

**ὄρπηξ** : att. ὄρπηξ, éol. et dor. ὄρπᾱξ « rejeton, jeune pousse », d'où « baguette » (Il. 21,38, Hés., Tr. 468, Pi., Sapho, A.R., Call.), dit d'une lance (E., Hipp. 221); au figuré « rejeton, descendant » (Orph.).

Composé : εὐόρπηξ « aux belles branches » (Nonn.).

Pas de dérivé.

**Et.** : Terme technique de l'agriculture sans étymologie claire. Suffixe familier en -ᾱ- comme dans οἰᾱξ, etc., cf. Chantraine, *Formation* 381. Le rapprochement avec lit. *vārpa* « épi » de Walde-Pokorny 1, 277 et 2,502, est maintenant abandonné avec raison par Pokorny 1156. Frisk, s'inspirant de Curtius et de Bechtel, Gl. 1, 1909, 73 et *Lexilogus* s.u., part de ἔρπω, pose un dérivé \*ὄρπος et accepte le sens de « ce qui rampe, se glisse » en évoquant un mouvement lent qui s'étire sur le sol; on pourrait se demander s'il s'agit vraiment de pousses qui rampent. Autre vue encore de Brugmann, *Grundriss* I 477, qui pense au groupe de lat. *sarpō* « tailler la vigne », *sarmentum* « sarment », mais cette famille présente un vocalisme différent qui se retrouve dans grec ἄρπη « faucille » et ne fournit pas un point de départ très plausible pour le sens de « rejeton » (que l'on coupe?). L'hypothèse encore différente de Gonda, *Mnemos.* 1938, 160 sqq., qui pose un indo-eur. \**ser-* « branche pointue », n'est pas plus satisfaisante.

**ὄρρος** : m. « derrière, anus », distinct de πύγη « fessier, fesses » (Ar.), « extrémité de l'os, sacrum » (Gal., etc.).

Au premier terme de composé dans ὄρρο-πύγιον (att., Arist.), ion. ὄρρο- (inscr. Samos iv<sup>e</sup> s. av.) « croupion d'un oiseau », voir aussi ὄρρο-δάκνη, ὄρρο-θύρη, ὄρρο-λόπος. Au second terme de composé : ἄψορρος, cf. s.u. ἄψ, παλίνορρος « à reculons » (Il. 3, 33, A.R.), dit Ar., Ach. 1179 (avec la graphie -ρρ-) d'une cheville déboîtée, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 226, qui compare παλιμπυγιδόν; pour Emp. 135,1 = 201 B, J. Bollack estime que παλίνορρος signifie « qui s'élance de nouveau » ce qui supposerait un rapprochement avec ὄρνυμι par étymologie populaire.

Dérivé : ὄρρόδης « qui appartient à l'ὄρρος » (Hp., Gal.). Gloses d'Hsch. obscures : ὄρροχμόν · ἔσχατον, ἄκρον; serait fait sur le modèle de νεοχμός, cf. Belardi, *Doxa* 3, 1950, 216; voir encore Specht, KZ 66, 1939, 199, enfin Latte s.u. qui comprend « qui partes postremas tenet »; ὄρρόδης · ὁδός. Ἰταλιῶται (Hsch.), cf. Kalén, *Quaest. Gr. Graecae* 76 qui comprend « seuil élevé »; ὄρριδύν · τὸ ἐπὶ τὰ ἰσχία καὶ τοὺς γλουτοὺς πεσεῖν (Hsch.) « tomber sur le derrière », doit bien être issu de ὄρρος. Cf. οὐρά.

**Et.** : Vieux mot indo-européen dont l'absence chez Hom. n'étonne pas, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 224. On rapproche arm. *or*, pl. *or-k'* (thème en i-), v.h.a. *ars*, anglo-sax. *ears* m. « derrière » (thème en o-), celt. v. irl. *err* « queue, terme » (de \**ersā*); hitt. *arraš* « derrière » (dont le détail est peu clair). K. Forbes, Gl. 36, 1958, 264, refuse de tirer ὄρρος de \*ὄρρος. On a essayé de rapprocher ὄρρος du radical sigmatique de ὄρος « montagne », ce qui est p.-ē. possible mais non évident. Voir Pokorny 340.

**ὄρρωδέω** : att., Th., Ar., Pl., D., ἄρρωδέω ion., Hp., Hdt., terme expressif pour dire « avoir peur, trembler de »; également avec préverbes κατα- (Hdt., Plb.), ὑπερ- (Hdt., E.), d'où ὄρρωδία, ἄρρωδίη « peur, angoisse » (Hdt., Th., E., etc.).

**Et.** : Obscure. Explication des lexicographes anciens, par ex. Hsch. s.u. ὄρρος : οἱ γὰρ δεδοικότες ἰδίουσι τὸν ὄρρον ὃ ἐστὶν ἰδρούσιν, cf. p.-ē. Ar., Gr. 237; une explication différente vient de Bréal, *MSL* 8, 1893, 309, et est adoptée par Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 121 : on rapproche ital. *codardo*, français *couard* (de lat. *coda*) mais ce mot se dit de l'animal qui serre la queue entre les jambes et ὄρρος ne signifie pas queue; dans cette hypothèse on pose un adjectif \*ὄρρώδης « peureux »; d'autre part, il faut admettre que l'attique -ρρ- a été emprunté en ionien (où l'on attend -ρσ-) et qu'en ionien ὄρρ- est passé à ἄρρ- (d'après quel traitement phonétique ou quelle analogie?). Beaucoup de savants admettent au contraire que att. ὄρρ- est issu de ἄρρ- par assimilation vocalique (ou étymologie populaire évoquant ὄρρος?), cf. par exemple Schwyzler, Gr. Gr. 1, 255, Bechtel, Gr. Dial. 3, 90. Mais on ne débouche sur aucune étymologie plausible. Hypothèses anciennes de Prellwitz, BB 24, 1898, 217, Solmsen, IF 13, 1902, 134, Ehrlich, *Betonung* 54, résumées chez Boisacq s.u. ἄρρωδέω et p. 717 n. 1.

**ὄρροδάκνη** : f., nom d'un insecte mal identifié, p.-ē, « mordelle » qui naît à la base du chou (Arist., H.A. 552 a) cf. Gil Fernandez, *Insectos* 140. Le premier terme doit être ὄρρος (-ρσ-), le second tiré du présent δάκνω souligne le caractère populaire du mot.

**ὄρροθύρη** : f. (Od. 22, 126, 132, 333) « porte de derrière », qui donne du mégaron dans un couloir λάυρη, cf. Wace, JHS 71, 1951, 203, J. Bérard, R. Et. Gr. 67, 1954, 18; emploi obscène, plaisant et figuré, pour désigner le derrière dans un fragment où le texte est peu sûr (Sémon. 15 D = 17 B), ce qui confirmerait le sens « porte de derrière »; donc, le premier terme serait ὄρρος (-ρσ-), cf. Wilamowitz, *Herakles* 376 n., Wackernagel, *Spr. Unt.* 226, Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 114. Toutefois, certaines gloses anciennes comprennent « porte haute » ou « dont le seuil est haut placé » (cf. Hsch., etc.), sens que ne recommande ni le passage de l'Od., ni l'emploi de Sémon. Elle a conduit certains à expliquer le premier terme par skr. *ṛṣud-* « haut » ou *vars-* dans *vars-man-* n. « sommet »; d'autre part à évoquer en grec les gloses ἐρθυρίς, ἐριθυρίς (EM 377, 36 : μεγάλη θυρίς, voir ἐρι-?) et εἰρεθύρη · ὄρρο-θύρη, στροφεύς (Hsch.), toutes deux obscures, la seconde avec στροφεύς « gond » faisant douter de l'équivalence ὄρροθύρη; cf. pour ces vues Schulze, Q. Ep. 566, 5; Kalén, *Quaest. Gr. Graecae* 75; Büchner, Rh. Mus. 83, 1934, 97; avec doute Risch, IF 59, 1944, 20.

**ὄρροί** : τῶν ἀρῶν οἱ ἔσχατοι γενόμενοι (Hsch.). On a admis que le mot avec un autre vocalisme et une autre flexion répond à ἔρσαι employé en ce sens, cf. s.u. ἔρση (?).

**ὄρρολόπος** : m. épithète d'Arès qui taille l'ennemi en pièces (Anacr. 393 P.), d'où ὄρρολοπέω « pourchasser, chercher querelle » (H. Herm. 308, Max. 107), flexion en

-εὖω pour la métrique; ὀρσολοπεῖται «(mon cœur) est déchiré» (Æsch., *Perses* 10, où l'étymologie n'est plus sentie).

Et.: Bonne explication de Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 21 sq., reprise par Lasso de la Vega, *Emerita* 23, 1955, 114 sq. = ὁ λέπων τὸν ὄρρον (τοῦ φεύγοντος πολεμίου) cf. λέπω au sens de «écorcher», etc., et le fr. *tailler des croupières*.

**ὀρταλῖς** : f. «poule» (Nic., *Alex.* 294) mais surtout ὀρτάλιχος «petit d'un oiseau» (Æsch., *Ag.* 54, Ar., *Ach.* 871, AP, Opp.), «poussin» (Théoc.), en béotien = «coq», cf. Stratt. 47, sch. Ar. *ad loc.* et Hsch. ὀρτάλιχοι · οἱ μὴ πετόμενοι νεοσσοί, καὶ οἱ ἀλεκτρούνες; employé par S., fr. 793 pour des jeunes animaux; acc. -ιχῆα (de -ιχεύς) fin de vers, pour la métrique (Nic., *Al.* 228). P.-ê. ἐνορταλίας · τῆς νεοσσείας. Κρήτες (Hsch.) «nichées» (corr. de ἐνοργείας). Verbe dénommatif ἐνορταλίζω battre des ailes comme un oisillon qui s'essaie à voler (Ar., *Cav.* 1344, hapax), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 332.

Et.: 'Ορταλῖς, probablement ancien, fait penser à des dérivés comme δορκαλῖς, etc. On a généralement ajouté à ce radical le suffixe expressif -ιχος, cf. κόψιχος et des anthroponymes surtout en béotien. On est tenté avec Frisk de partir d'un \*ὄρτος; on pourrait le rattacher à ὄρνυμι s'il s'agit bien d'oisillons qui tentent de voler (?). Il est encore plus difficile de rapprocher ὄρνις.

**ὄρνυξ** : -υγος (-υκος Philem. 245, gramm.), m. (f. Lyc. 401) «caille, *Coturnix vulgaris*» (Épich., ion.-att.); le F initial est garanti par γόρνυξ (Hsch.); désigne aussi une plante = στελέφουρος variété de plantain, cf. français *herbe aux cailles* (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *ortyx*.

Au premier terme de composé : ὄρνυγο-θήρᾱς «chasseur de cailles» (att.), -κόμος «éleveur de cailles» (Ar.), -κόπος, etc., se dit d'un jeu où l'on frappe une caille (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* 268 n. 2), -τρόφος (Pl.); autre type : ὄρνυγομήτρα (de même en français *roi des cailles*, *mère des cailles*) désigne le rôle des genêts qui accompagne et semble guider les cailles dans leurs migrations (Cratin., Arist., *LXX*, etc.), mais Hsch. glose le mot ὄρνυξ ὑπερμεγεθής, cf. Thompson, *Birds* s.u.; Strömberg, *Wortstudien* 23, André, *Oiseaux* 114. Au second terme de composé : φιλόρνυξ «qui aime les cailles» (Pl., *Lys.* 212 d).

Dérivés : dimin. ὀρνύγιον n. (com.), 'Ορνυγία, -τή f. «île aux cailles» ancien nom de l'île de Délos (*Od.* 5,123, Str. 10, 5, 5); aussi d'autres lieux de Grèce (Str. 6, 2, 4); Artémis est appelée 'Ορνυγία (S. Tr. 212, cf. Kamerbeek, *ad locum*); voir Tréheux, *BCH* 70, 1946, 560-576.

Anthroponymes : 'Ορνυξ et 'Ορνυγιών, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 585. Déjà en mycén. *wotuko* = p.-ê. *Forpύγων*.

La forme usuelle en grec moderne est ὀρνίμι n.

Et.: Même suffixe expressif que dans d'autres noms d'oiseaux comme βαῖδυξ, ἴβυξ, κόκκυξ (avec une longue), cf. Chantraine, *Formation* 397. Le F initial permet de rapprocher skr. védique *varṭikā* f., plus tard *varṭaka*- m. «caille», qui comportent des suffixes fréquents en skr. mais différents de celui du grec.

**ὀρύα** : f. «saucisse» titre d'une pièce d'Épich., cf. la glose d'Hsch. ὀρούα · χορδή · καὶ σύντριμμα πολιτικὸν εἰς δ' Ἐπιχάρμου δρᾶμα (on a corrigé à tort en σύστημα)

= «méli-mélo politique»; cf. encore Épich., fr. 92 et Hsch. ὀρύα · χορδὴ ἐφθῆ.

Et.: Le rapprochement avec lat. *aruīna* «graisse, lard» est des plus douteux; *aruīna* se trouve chez Hsch. sous la glose ἀρδένην · κρέας. Σικελοί.

**ὀρύα** : f. «outil», peut-être une pioche, utilisé dans une carrière (P. Cair. Zen., III<sup>e</sup> s. av.). Peut-être librement tiré du radical de ὀρύσσω.

**ὀρυζα** : (Aristobule, Mégasthène, Str.), ὀρυζον (Thphr.), «riz», dit du grain et de la plante.

Dérivés : ὀρύζιον (tardif), ὀρυζίτης πλακοῦς «gâteau de riz» (Chrysippe de Tyane), cf. Redard, *Noms en -της* 90. Composé : ὀρυζο-τροφῶν (Str.).

Le grec moderne emploie ῥύζι, mais aussi πιλάφι.

Et.: Emprunt à l'iranien oriental, cf. afgan *urizē* f. pl. «riz», etc., cf. Morgenstierne, *Et. Vocab. of Pashto* 91. Pour le skr. *urīhi* cf. J. Bloch, *Vingt-cinquième anniversaire de l'École fr. d'Extrême-Orient* 37-47. Cf. aussi ὀρίνδης.

**ὀρυμαγδός** : m. «fracas», dit du fracas d'hommes qui se battent, travaillent, etc., d'animaux, de cris, jamais de sons articulés (Hom., Simon., A.R.). Doublet athématique ὀρυγμαδες · θόρυβοι (Hsch.).

Et.: Terme expressif avec la même finale que ἄραδος, κέλαδος, ῥοῖδος, χρομάδος, etc., dont l'accent diffère, cf. Chantraine, *Formation* 359 sq. Le radical a fait penser à ὠρύομαι «hurler», dit de loups, lions, etc., ou plutôt à ἐρυγεῖν, ἐρύγηλος (cf. ὀρυγμαδες ?), voir Kretschmer, *KZ* 38, 1905, 135. Hypothèse précisée par Szemerényi, *Mélanges Pagliaro* 3, 239, qui part de ὀρυγμαδες (élargissement d'un \*ὀρυγμός ?), pose un radical ὀρυγ- avec prothèse o, un présent \*ὀρυγάω, d'où \*ὀρυγαδμός, puis sous l'influence des noms en -δος, ὀρυμαγδός.

**ὀρύσσω** : Hom., etc., att. -ττω, plus tard -χω (Arat. 1086), ou impér. -γε (*IG* XII 5, 519, Sériphos); fut. ὀρύξω (Hom., etc.), aor. ὀρύξαι (Hom., etc.), aor. pass. ὀρύχθην (att.), f. ὀρυχθήσομαι (att.), parf. pass. ὀρώρυμαι (Hdt., Pl., etc.), parfois en composition ὀρυγμαῖ (Antiph., Sophr.), d'où le parf. résultatif aspiré ὀρώρυχα (Phéréc.); formes plus tardives à sonore finale aor. pass. ὀρύγην, aor. 2 actif thémat. ὀρυγον. Sens : «creuser, faire un canal, déterrer, enterrer, arracher [les yeux, etc.]» (Hom., ion.-att., etc.). Avec préverbes : ἀν-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, περι-, ὑπ-.

En composition, radical athématique avec allongement de la première syllabe du second terme : κατῶρυξ, -υχος «enfoncé, enterré, creusé», comme substantif «caverne» (trag., etc.), le dat. plur. κατῶρυχέσσι (λάεσσι, λίθοισι, *Od.* 6,267; 9,185) semble issu d'un adj. κατῶρυχῆς avec en grec tardif κατῶρυχος; διῶρυξ, -υχος, mais dans des textes tardifs -υγος f. «tranchée, canal, mine», etc. (Hdt., Th., X., pap., etc.).

Dérivés : 1. parallèlement à ces composés, dérivé inverse de ὀρύσσω, ὄρυξ, -υγος «pioche» (AP) avec ὀρύγιον (Hsch. s.u. *σκαπάνη*); le mot désigne aussi des animaux : une antilope qui vivrait en Libye et en Égypte décrite comme n'ayant qu'une corne (?), p.-ê. *oryx leucoryx*, mais cf. les notes de P. Louis, *H.A.* 499 b, *P.A.* 663 a;

aussi une antilope indienne à quatre cornes, *Tetraceros quadricornis* (Æl.); par analogie nom d'un grand poisson (Str. 3,2,7), cf. Thompson, *Fishes* s.u.; voir aussi Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *orca* qui pense que ce serait l'orque, l'épaulard. Le nom de l'antilope doit être l'adaptation d'un terme indigène rapproché de ὄρυσσα par étymologie populaire : noter que le radical se termine en sonore et qu'Hdt. 4, 192, fournit une forme ὄρυς.

2. Adj. verbal ὄρυκτός « creusé, obtenu en creusant » (Hom., Hdt., etc.), les exemples de composés sont tardifs; d'où ὄρυκτῆ f. « fosse, tranchée » (Phil.). 3. Nom verbal exprimant l'état ὄρυγμα n. « excavation, tranchée » (ion.-att.), également avec δια-, ὑπ-; noms d'action : 4. ὄρυχῆ f. « fait de creuser » (inscriptions, Luc.), avec διορυχῆ [ou -ωρ-] (D., etc.), κατ- (Hsch.), aussi ὄρυγῆ (D.H., etc.), δι- (LXX); 5. ὄρυξις f. « fait de fouiller » (Arist., Épidaure), également avec ἐπ- (IG IV, 823, Trézène), κατ- (Thphr.), ὑπ- (tardif); 6. ὄρυγμός m. (Inscr. Prien. 363,18); noms d'agent : 7. ὄρυκτηρ « mineur » (Zenon Stoïc.) avec le f. -τρίς [également διορυκτηρίς] épithète de la machine de guerre dite tortue (Poliorc.); 8. ὄρυκτωρ (Greg. Naz.); 9. ὄρυκτης « celui qui creuse » (Æsop.), « soc de charrue » (Str.); 10. ὄρυγός « fossorium » « bêche » (Gloss.).

Cet ensemble de mots relève de l'idée de « fouir, creuser ». Il a éliminé la famille de θάπτω qui, à l'exception de τάφος, s'est spécialisée dans un emploi funéraire, et se trouve en concurrence avec celle de σκάπτω qui signifie plutôt « bêcher, piocher », et s'emploie pour les travaux agricoles.

Le grec moderne a gardé ὄρυσσα, avec ὄρυγμα « excavation », ὄρυκτόν « minéral, minéral », etc.

Et.: Radical ὄρυχ- : les formes à sonore sont secondaires, cf. p. ex. ἐτάγγη, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 715, 760, Blass-Debrunner-Funck, *Gr. of the New Test.* § 76. Le présent comporte un suffixe \*y% d'où ὄρυσσα, et ὄρύχω est une formation secondaire et accidentelle. L'ὄ- initial est une prothèse, ou pourrait reposer sur une laryngale, cf. Beekes, *Laryngeals* 39. Dans ces conditions on peut évoquer hors du grec quelques mots qui comportent une sourde finale : lat. présent en -ā- avec infixe nasal : *runcō* « sarcler » (d'où *runcō*, -ōnis « sarcler »), skr. *luñcati* (avec l pour r) « arracher », p.-ē. lette *rūkēl* « fouiller, remuer la terre ». En outre, des appellatifs isolés : en celtique *rucht* (de \**ruqtu*) « porc » (le fouilleur), alban. *rrāh* « excavation, essart », de \**rouq-so*, cf. Restelli, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1958, 475. L'aspirée qui ne figure qu'en grec pourrait être expressive.

Si l'on cherche à poser une racine sans gutturale finale, ce qui ne s'impose pas, le rapprochement de οὐροί (v. s.u.) est peu vraisemblable, celui de ὄρος « limite » ne l'est pas plus. Quant à ὄρυα « pioche » tardivement attesté, le mot doit être librement tiré de ὄρυσσα. Pokorny 868 sq., fait entrer ὄρυσσα dans une vaste famille hétéroclite.

ὄρφανός : « orphelin, sans père » (Od. 20,68, ion.-att., etc.), dit aussi de parents qui ont perdu leur enfant, et d'une manière plus générale, parfois avec métaphore « privé de » (poètes, etc.).

Comme premier membre de composé : ὄρφανο-δικασταί « juges dans les affaires relatives aux orphelins » (Lois de Gortyne), tardivement -τρόφος, -τροφῆον, -φύλαξ.

Dérivés : 1. ὄρφανικός « qui appartient à la catégorie des orphelins, qui concerne les orphelins » (Il., Pl., Arist., etc.), le suffixe -ικός souligne la valeur juridique du terme, cf.

Chantraine, *Études* 101 sq.; 2. ὄρφάνιος « abandonné » est poétique et employé au figuré (AP 7,466). Substantifs : 3. ὄρφανία f. « situation d'orphelin » (att.), « privation de » (Pi.); 4. ὄρφανότης f. « situation d'orphelin » (hapax, inscr. de Cappadoce).

Verbes dénommatifs : 1. ὄρφανίζω « rendre orphelin » (E., Alc. 276, 397), au passif (Pi., P. 6,22), plus généralement « priver de », etc. (poètes); également avec ἀπο- (Æsch.); d'où ὄρφανιστής m. qui ne fonctionne pas proprement comme nom d'agent de ὄρφανίζω et signifie « celui qui s'occupe des orphelins » (BCH 36, 1912, 551, Selymbria), « tuteur » (S., Aj. 512), cf. Kamerbeek *ad locum*; 2. ὄρφανεύω « s'occuper d'orphelins » (E.), -εῖομαι « être orphelin » (E.), avec ὄρφανεύμα n. « état d'orphelin » (E.), -εία f. id. (pap.), mais ce peut être une graphie itaciste pour -λα; 3. -δομαι « être privé de » (AP).

Ὀρφανός est un dérivé en -ανός d'un nom thématique \*ὄρφος supposé par trois gloses d'Hsch. : ὀρφοδοῦται ἰππῆτροποι ὀρφανῶν avec le second terme apparenté à βέπρωα, d'où ὀρφοδοτία ἰππῆτροπή et ὀρφωσεν ὀρφάνισεν, aor. de \*ὄρφω.

Tous ces termes expriment l'idée de « privation » mais appliquée à la situation importante du point de vue institutionnel de l'orphelin (cf. Il. 22, 490). Le sens général de « privé de » a disparu et là où il semblerait apparaître, il s'agit d'une métaphore.

Le grec moderne a gardé ὄρφανός, ὄρφανεύω, ὄρφανοτροφῆον.

Et.: \*Ὀρφος a des correspondants exacts dans armén. *orb*, -oy « orphelin », lat. *orbis* « privé de », cf. Ernout-Meillet (mais ce mot a pris tardivement le sens d'aveugle et c'est *orphanus* emprunté au grec qui a assumé le sens d'orphelin et est passé dans les langues romanes) de i.-e. \**orbho-*. Un dérivé \**orbhyo-* a fourni au celtique *orb(b)e*, *orpe* n. « héritage » (bien de l'orphelin ?); de même en germ. (p.-ē. emprunt au celtique), got. *arbi* n., v.h.all. *arbi*, *erbi* n.; au m. nom de l'héritier, v. irl. *orb(b)e*, got. *arbja*, etc., avec le composé *arbinumja*, cf. Benveniste, *Vocabulaire des inst. indo-européennes* 1, 83 sq.

Enfin, Benveniste, *Hittite et Ind.-Eur.* 11 sq., rattache ces mots au radical verbal attesté dans hitt. *harp-zi* « séparer, retrancher », \**orbho-* étant posé comme un dérivé du radical verbal à vocalisme o comme *λοιπός* ou reposant sur \**er-bh-*. En ce cas \**orbho-* aurait eu d'abord un sens général qui subsiste plus ou moins dans lat. *orbis*; cf. déjà Polomé, *Ogam* 6, 1954, 159. E. Benveniste pense aussi après Collinder que \**orbho-* aurait été emprunté en finno-ougrien, cf. finnois *orbo*, *orvo* « orphelin ».

Ὀρφεύς : Orphée, le fils d'Oïagros. Pas d'étymologie démontrable, cf. Perpillon, *Subst. en -εύς* § 12. On peut se demander si le mot n'est pas dérivé de \**orbho-*, \**ὄρφο-*, cf. ὄρφανός, Orphée étant privé de son épouse (?). Ou encore, nom mythique préhellénique.

ὄρφνη : dor. -ᾱ f. « obscurité », se dit parfois du monde souterrain et de la nuit (poètes, depuis Thgn., Pi., rare en prose, X., Lac. 5,7, etc., Tim. Locr., Plb.).

Dérivés : ὄρφναῖος « sombre, ténébreux » (Hom., comme épithète de la nuit, Æsch., E., A.R.); -ώδης (Hp., etc.); ὄρφνινος (Pl., X., etc.) s'applique à des couleurs sombres, brun foncé, cf. Pl., Tim. 68 c, Reiter, *Farben Weiss*,

*Grau und Braun* 114 n. 1, (Arist., Plu.), -ός (Nic.), -ήεις (Q.S., Man.); Hsch. a la glose ὄρφνιον · τὸ μέλαν ἱμάτιον καὶ ὄρφνίδες, cf. pour ce dernier mot παρορφνίδωτος « avec un bord sombre » ou « noir » (Schwyzer 462 B 40, Tanagra); ὄρφνίτης m. épithète de τάλαρος « panier » ou de εἰροκόμος cf. *LSJ Supplement* (AP 6,289) est obscur, voir Redard, *Noms en -της* 114.

Ces mots expriment la notion de « sombre » et non celle de « noir ». Ils se distinguent de ἔρεθος et de σκότος parce qu'ils ont désigné des couleurs.

*Et.*: Les mots signifiant « sombre, noir » sont souvent difficiles à expliquer. On a essayé de rapprocher ἔρεθος en posant \*org<sup>w-s-no</sup> (Hirt, *IF* 12, 1901, 226) ce qui est malaisé. D'autres hypothèses encore sont recueillies chez Frisk.

**ὄρφως** : -ός, gén., -ώ, etc. (com., att., Arist.), selon Hdn. 1,224 ὄρφως est att. et ὄρφος appartient à la κοινή (Arist., etc.). Nom de grands poissons de mer de l'espèce perche, *Serranus gigas* le mérour, et *Polyprion* le cernier. Voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 21, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *orphanus* (emprunt au grec).

Dérivés : ὄρφακίνης m. (Dorion apud Ath.), cf. δελφακίνη à côté de δέλφαξ, doit supposer \*ὄρφαξ; cf. aussi ἐλαφίνης, etc. Un autre dérivé, ὄρφισκος, désigne un autre poisson = κίχλη variété de labre. La forme ὄρφεύς (Alex., Marc. Sid.) joue avec le nom du héros Ὀρφεύς.

Le grec moderne emploie ὄρφος « mérour ».

*Et.*: La forme du type ὄρφως de déclinaison dite attique se retrouve dans d'autres noms de poissons comme ἀχαρνός (y a-t-il analogie de λαγός où l'ω s'explique étymologiquement?). Sans pouvoir affiner le détail de l'étymologie, le mot est apparenté à ὄρφνη, ὄρφνος, « le mérour » ayant une couleur brun foncé, cf. Strömberg, *Fischnamen* 21. Autres étymologies inacceptables indiquées chez Frisk, notamment le rapprochement avec ὄρφο- dans ὄρφοδοται (Bechtel, *Namenstudien* 32).

**ὄρχαμος** : m., chez Hom. dans les formules ὄρχαμος ἀνδρῶν, ὄρχαμε λαῶν; Æsch., *Pers.* 129 ὄρχαμος στρατοῦ, cf. encore AP 11,284. Explication et sens douteux. Bechtel, *BB* 30, 1904, 270 et *Lexilogus* 255, influencé par l'expression ἔρκος Ἀχαιῶν « rempart des Achéens », évoque ἔρχατος, -άω, et ἔρχατος si ce mot veut bien dire « cloture ». Depuis Curtius, le mot a été rapproché de ἄρχω, ἄρχός « chef », avec le suffixe superlatif -μος. Cette analyse rencontre un obstacle dans le vocalisme ὄρ- du radical (éolien? Kretschmer, *KZ* 36, 1900, 268). Depuis, le mycénien a fourni un mot *oka* avec comme complément un nom d'homme au génitif dans les tablettes dites *oka*, de contenu militaire : on peut voir dans cet *oka* un ὄρχα « commandement » = ἀρχή, cf. Chadwick-Baumbach 177, F. Bader, *Minos* 10, 1969, 36. Ὀρχαμος serait dérivé de ὄρχα. Pour l'emploi chez A.R., v. Giangrande, *Hermes*, 1964, 482.

**1 ὄρχάς** : f., espèce d'olive (Nic.), voir ὄρχις.

**2 ὄρχάς** : περιβολός, αἱμασιά (Hsch.) et ὄρχατος, voir ὄρχος.

**ὄρχεομαι** : Hom., ion.-att., aor. ὄρχήσασθαι (*Od.*, ion.-att.), « danser » le plus souvent en groupe, distinct de

χορεύω « former un chœur » et de σκιρτάω « sauter »; à l'actif ὀρχέω « faire danser » (Ion Trag.); également avec préverbes : ἀπ- « perdre par sa danse » (Hdt. 6,129, hapax), ἐξ-, κατ- (Hdt., etc.), παρ- (Luc.), περι- (Thphr., Luc.), ὑπ- (Æsch., etc.).

Dérivés : 1. noms d'action : ὀρχηθμός m. « danse » (Hom., *H. Ap.*), sur la valeur « intransitive » de -θμός, cf. Benveniste, *Origines* 201; -ησμός (Æsch., *Eu.* 375), -ηστύς (*Il.*, *Od.*, E., *Cycl.* 171), -ησις f. (Épich., ion.-att.) : Benveniste, *Noms d'agent* 86, s'efforce de marquer que ὀρχηστύς s'applique à l'art de la danse, ὀρχησις au fait de danser; ὀρχημα « danse » (Simon., S., X.) et ὑπόρχημα « danse d'un mouvement vif » (Pl., etc.). 2. Noms d'agent : ὀρχηστήρ m. (Hom., Hés., alex.), -ηστής, dor. -ηστᾶς (*Il.*, *IG* I<sup>2</sup>, 785, Épich., Pi., etc.) avec les f. -ηστρίς, -ίδος (com., Pl., etc.), -ήστρια f. « danseuse » (Poll., Moer.); 3. au dérivé en -τήρ se rattache ὀρχήστρα f. « lieu où le chœur danse » (Pl., Arist.); 4. au dérivé en -της, ὀρχηστοδιδασκαλός « maître de danse » (X.) et l'adjectif ὀρχηστικός « qui convient à la danse, apte à la danse », etc. (Pl., Arist., etc.).

Le grec moderne emploie ὀρχησις « danse », ὀρχηστής « danseur », ὀρχήστρα « orchestre », ὀρχοῦμαι « danser ».

*Et.*: Frisk, après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 702, 719, voit dans ὀρχεομαι un intensif-itératif de ἔρχομαι, ce qui n'est très satisfaisant ni pour le sens, ni pour la forme, ἔρχομαι étant un présent dérivé. Une autre hypothèse ancienne évoque skr. *ṛghāyāti* « trembler, se déchaîner », cf. Pokorny 339, Mayrhofer, *Elym. Wb. des Altind.* 1,119.

**ὄρχιλος** : ou ὄρχ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,485, m., nom d'un petit oiseau, probablement le roitelet (Ar., Arist., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Suffixe diminutif -ιλος comme dans τροχίλος, κορθίλος, σποργίλος; le mot tiré de ὀρχεομαι à cause de la vivacité sautillante de l'oiseau, cf. τροχίλος.

**ὄρχις** : gén. -εως, ion. -ιος, surtout au pl. -εις, -ιες m. « testicules » (Hippon., ion.-att.), « orchidée » (Thphr., Dsc.), d'après la forme de la racine, espèce d'olive, d'après sa forme (Call.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 37 et 55.

Au premier terme de composé : ὄρχι-πεδα n. pl. « région des testicules » (Ar.), cf. λακκόπεδον et sur ces composés Risch, *IF* 59, 1944, 15; d'où -πεδίξω (Ar., *Ois.* 142, Hsch.); ὄρχι-πέδη composé de πέδη « entrave » signifie « impuissance » (AP 10, 100).

Au second terme de composé : ἔνορχις (Hdt.), ἔνορχος adj. « entier » en parlant d'animaux (*Il.* 23, 147; Hp., etc.), τρι- « buse » *Buteo buteo*, cf. Thompson, *Birds* 286-287, André, *Oiseaux* 155 (Sémon., Ar.), ἀν- (Hp.), avec thématization; enfin, ἐνόρχης, -ου m. « entier » (Ar., Théoc., etc.) avec suffixe -ᾱ substantivant, de même τριόρχης « buse » (Ar.); ἐνορχής par analogie est traité comme un thème sigmatique à Milet (*SIG* 57,20, vi<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : diminutif ὄρχιδια n. pl. (Dsc.), ὄρχας, -άδος f. espèce d'olive (Nic., etc.), avec le suffixe -αδ- comme dans βουνιάς « navet ».

Un problème difficile est posé par la glose d'Hsch. ὀρχιδόν · ἡδιδόν (à sa place alphabétique). Elle répond à un passage d'Hdt. 7,144, où il s'agit de distribuer à chaque Athéniens 10 drachmes venant des mines du Laurium. Les mss écrivent ὀρχηδόν et ὀρχιδόν. J. Labarbe, *Loi Navale de Thémistocle* 62 sq., donne des raisons de penser

que l'adverbe signifie « à condition qu'ils soient pubères » en rapprochant ἡγηδόν qui figure dans la glose d'Hsch. et les rapports existant en lat. entre *pubes* et *publicus* (Benveniste, *Rev. Phil.* 1955, 7-10).

Le grec puriste garde ὄρχις, mais on dit ἀρχιδία.

Et.: Nom d'une partie du corps, bien conservé dans diverses langues. En iranien avec vocalisme zéro *arazi* (le grec pourrait à la rigueur avoir aussi un vocalisme zéro). Ailleurs des dérivés : arm. *orji-k'* pl. gén. -*woç* (de \**orghi-yo-*) ; alb. *herdhë* f. et m., irl. *uirge* f., de \**orghi-yā-*. Suffixe en *l* en balte : lit. *eržilas* « étalon », lette *ērzelis*, cf. Pokorny 782.

ὄρχος : m. rangée de vignes ou d'arbres fruitiers, le plus souvent au pl. (*Od.* 7,127 ; 24,341, Hés., *Bouclier* 296, B., Ar., *Thphr.*), ὄρχος m. « bord de la paupière », *ταρσός* (Poll. 2,68), ὄρχας · περίβολος, αἰμασιά (Hsch.), « qui enclôt » dans ὄρχάδος στέγης (S., fr. 812).

Doublet dérivé : ὄρχατος « jardin avec des arbres » (*Od.* 7,112 ; 24,222, *AP*), au pl. « jardin, rangées d'arbres ou de vignes » (*Il.* 13,123, E., fr. 896, Moschio trag. 6,12), en grec tardif ὄρχατος ὀδόντων (*AP*), κύνων ὄρχατος (Ach. Tat.).

Diverses gloses avec un suffixe en *μ* : ὄρχμαί · φραγμοί, καλαμώνες, φάραγγες, σπηλυγξ (Hsch.) ; ὄρχμους · λοχμῶδες καὶ ὄρειον χωρίον οὐκ ἐπεργαζόμενον (*Lex. Rhét. Cant.* 29) ; chez Poll. 7,147, ὄρχαμη n'est pas sûr et il faut p.-ê. lire ὄρχάνη.

Le grec moderne connaît ὄρχος au sens de « parc militaire ».

Et.: Pour fixer le sens originel du mot, on peut hésiter entre la notion de « rangée » et celle de « jardin ». En tout cas, l'adverbe ὄρχηδόν (-ιδόν) n'entre pas dans le dossier, et certaines gloses évoquent l'idée de « clôture ». L'étymologie reste obscure. Il n'est pas absolument impossible de chercher une explication dans la direction de « clôture », etc., cf. ὄρχατος, ὄρχας. En ce cas, ces mots feraient penser à la famille de εἶργω, mais avec une aspirée finale au lieu d'une sonore et on poserait \**wer-gh-* « enfermer », cf. lit. *veržiū* « enfermer » (dont l'occlusive peut reposer sur une sonore ou une aspirée, cf. εἶργω), en germ., v. norr. *virgill* « corde », m.h.all. *erwergen*, all. *erwürgen* « étrangler », les termes germaniques comportant une spécification particulière, cf. Pokorny, 1154 sq. ; Frisk rappelle encore alb. *varg* « couronne, chaîne » d'après Mann, *Language* 26, 1950, 385. On rattache souvent à cette famille le toponyme béotien Ὀρχομενός dont la forme ancienne est Ὀρχομενός (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 252). Ce dernier rapprochement ne se justifie ni pour le sens (?), ni pour la forme (vocalisme *e*, absence de *F* en mycénien). Le mycén. a deux toponymes *ekomeno* et *okomeno*.

1 δς, ἧ, δ : pronom relatif « le quel, qui » (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 277 sqq., ion.-att., etc.). Ce thème relatif (concurrencé chez Hom., Hdt., et quelques dialectes par le thème de l'article τό, etc.) a fourni des dérivés : δσος, ép. δσος « de quelle quantité », οἶος « de quelle qualité », corrélatifs de τόσος, τοῖος ; ὅτερος « le quel des deux » (Crète, *Lois Gort.* 9,53) ; d'autre part ὅστις, ὅστε (sur l'emploi de ces deux formes cf. Monteil, *La phrase relative* 101 sq., et 124 sq. ; voir en outre s.u. τε, avec le livre de Ruijgh *Autour du τε épique*. En mycén. peut-être

dans *jo-qi* (Chadwick-Baumach 229), mais voir aussi ὧς. Le radical du relatif se trouve aussi dans des conjonctions comme ὅπως (voir sous πῶς), ὅτε, etc.

Le relatif δς subsiste en grec puriste, mais il est souvent suppléé par le mot invariable ποῦ.

Et.: Le grec δς repose sur \**yo-* et répond à skr. *yah*, *yā*, *yad*, avest. *yō*, *yā*, *yāt*, phryg. *ios*, v. sl. *iže*, f. *jaže* ; i.-e. \**ynos*, \**yā*, \**yod* ; à crétois ὅτερος répond skr. *yatārā-*, avest. *yātāra*. A l'origine ce thème n'était pas relatif, mais un anaphorique fort, proche du démonstratif \**ay-* à côté de l'anaphorique \**ay-* de lat. *is*, etc. Voir Gonda, *Lingua* 4, 1954, 1-41, *Moods* 96 sq., 126, Monteil, *op. c.* 1-17. Voir encore Pokorny 283.

2 δς : « celui-ci » dans καὶ δς voir s.u. ὁ.

3 δς : pronom possessif, voir s.u. ἑ, en ajoutant le gén. mycén. *wojo*, cf. Chadwick-Baumbach 229.

δσιος : avec le neutre substantivé τὸ δσιον, τὰ δσια ; le mot définit la situation de l'homme par rapport aux dieux et cette situation se trouve éclairée dans deux couples fréquents δσιος καὶ δίκαιος, δσιος καὶ ἱερός ; δσιος désigne ce qui est permis, recommandé aux hommes par des dieux : δσια καὶ δίκαια signifie ce qui est fixé comme règle dans la conduite humaine par les dieux et par les hommes, il s'agit dans δσιος d'une situation religieuse, d'où les traductions « pieux, conforme aux prescriptions des dieux » ; δσιος opposé à ἱερός présente au fond le même sens : δσιος signifie ce qui est permis à l'homme (donc, éventuellement profane) et ἱερός ce qui appartient aux dieux, d'où τὰ δσια χρήματα opposé à τὰ ἱερὰ χρήματα ; δσιος appliqué à un homme signifie « pieux » avec une résonance morale et se distingue de εὐσεβής qui n'implique que le respect des dieux et des rites, cf. le début de l'*Euthphr.* de Pl. Ὅσιος est attesté depuis Thgn., ion.-att., etc. En grec chrétien le sens est « pieux, saint », etc., voir Bolkestein, *Hosios en Eusebes*, Amsterdam 1936, Terstegen, *Eusebes en Hosios*, Utrecht 1941, J. Rudhardt, *Notions fondamentales* 30-36, 168-170, Benveniste, *Vocabulaire des insl. indo-européennes* 2, 198-202.

Composé : ἀνόσιος « impie, contraire aux lois divines », parfois joint à ἄδικος qui concerne les lois humaines, le mot est considéré par Frisk, *Adj. priv.* 10 sq., comme un composé possessif « à qui l'δσιον est étranger » ; ἀφ-όσιος qualifiant ἀσεδέματα (inscr. 1<sup>er</sup> s. av., Égypte, cf. Strömberg, *Prefix Studies* 41).

Dérivés : ὀσίᾱ, ion. -τή (de \**δσι-ιᾱ* selon Frisk, *Eranos* 43, 1945, 220 = *Kl. Schr.* 372) ; dans l'*Od.* 16, 423 ; 23,412 dit de ce qui est permis par les dieux ; cinq exemples plus difficiles dans les *H. Hom.*, *H. Herm.* 130, 173, 469, *H. Dém.* 211, *H. Ap.* 237, le mot a été diversement interprété « rite, offrande », etc. ; en fait, ce doit être l'acte désacralisant comme il ressort de *H. Herm.* 130, *H. Ap.* 237, les autres exemples sont moins nets ; voir Jeanmaire, *R. El. Gr.* 1945, 55 sq., van der Valk, *ibid.* 1951, 417, et surtout Benveniste, *l. c.* ; cf. encore ὀσία à Cyrène, Buck, *Greek Dialects* n° 115 § 5 ; le mot a subsisté dans le grec postérieur. Nom de qualité tiré de l'adjectif ὀσιότης f. « piété », etc. (Pl., X., etc.).

Verbe dénominal : ὀσιόω « rendre conforme à la loi

divine, purifier » surtout au passif (att.); souvent avec préverbes : ἀφοσιώω (att.), καθ- (att.) « purifier » ou, plus exactement « rétablir dans l'ῥσιον », cf. Rudhart, *Notions fondamentales* 168 sq.; ἔξοσιώω est plus rare. Noms d'action tardifs : ὀσιώσις « purification » (D.H.), également avec ἀφ- (D.H., Plu.), καθ- (Poll., pap.); ἀφοσιώματα (pl. n.) καθάρματα, καθάρσια (Hsch.). Nom d'agent ὀσιωτήρ nom d'un animal de sacrifice à Delphes (Plu.).

En grec moderne δοσιος signifie « saint, bienheureux ».

Et. Pas d'étymologie. La tentative de Brugmann, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 344, est repoussée avec raison par Frisk.

δομή = ὀδμή, voir ὄζω.

δοσος : épique δσος, -η, -ον, crétois ὄζος et ὄττος, pronom relatif « combien grand » au pluriel « combien nombreux », etc. « tous ceux qui » (Hom., ion.-att., grec moderne), avec δσάκις, δσαχῆ, δσαχοῦ, δσσίχος (Théoc.), δσάτιος (Il. 7,758, A.R.), et δσημέραι « tous les jours » pour δσαι ἡμέραι. Cf. δς et τόσος.

δοσπριον : n. (aussi tardif -εον, pap.), surtout au pl. « légumineuses, légumes à cosse », etc., par opposition à λάχανα « légumes verts » (ion.-att., etc.).

Composés : δοσπριο-πώλης « marchand d'ospria » (IG II<sup>2</sup>, 1558) avec le f. -πωλις (tardif), -φαγέω (Hp.), etc., δοσπρηγός « qui transporte des ospria » (Abydos v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. après), sur la forme du premier membre, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 430 n. 4.

Dérivés : δοσπρώδης « qui ressemble à des δοσπρια (Aq., Orib.), -υίτης (γ = semi-voyelle développée entre les deux ι, pap. vi<sup>e</sup> s. après) « vendeur » ou « cultivateur » de légumes; verbe dénom. δοσπρεύω « semer avec des δοσπρια » (IG II<sup>2</sup>, 1241) formé comme de \*δοσπος.

Hsch. fournit les gloses δοσπος · ἰδίως τις λέγεται ὡς πίσος καὶ ἐρέδιθος; δοσπρα · ποικίλα. Nom de plante δοσπρο-λέων = ὀροβάγγη (s.u. ὀροβος).

Le mot δοσπριον subsiste en grec moderne.

Et.: Ignorée. L'hypothèse d'un emprunt ne repose pas sur grand chose. Ni le rapprochement de σπεῖρον « enveloppe, cosse » par Ehrlich, *Betonung* 120, ni celui de σπεῖρω « semer » par Strömberg, *Wortstudien* 47, ne donnent satisfaction. Cf. encore Belardi, *Doxa* 3, 1950, 217.

δοσσα, voir 1 ὄψ.

δοσσε, voir ὄπωπα.

δοσομαι : « voir » (Call., A.R.), mais surtout au figuré, « voir en son esprit, prévoir », d'où « faire prévoir » (Hom.); avec préverbes : προτι- « regarder, prévoir » (Hom.), ἐπι- « avoir sous les yeux », d'où « prévoir » (Hom.) κατ- (AP). Ces verbes n'ont plus de rapport étroit avec ὄπωπα en prenant le sens de « prévoir », cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 62 et Prévot, *R. Ph.* 1935, 148.

Et.: Présent en \*-y<sup>e</sup>/o bâti sur \*okw- « voir », cf. s.u. ὄπωπα.

δοστακός : « homard » (Aristomen. 6, Eun.), nom propre

à Délos (Bechtel, *H. Personennamen* 585); forme attique selon Ath. 105 b, pour la forme commune ἀστακός (Philyll., Arist., Matro, Archestr., etc.) laquelle provient d'ἔστακός par assimilation vocalique.

\*Αστακός subsiste en grec moderne.

Et.: Le mot est issu du radical du nom de l'os, cf. ὀστέον, skr. *asthi*; le terme skr. a un gén. en nasale *asth-nāḥ* et un composé possessif *anāsthaka-* « sans os ». On pourrait donc poser \**osth-qo-*. L'ἔστακός est l'animal tout en os, ou dur comme des os. Sur cette dénomination cf. Schulze, *Kl. Schr.* 376. Voir encore Benveniste, *Origines* 7 et 29.

ὀστέον : n. (ion., hellén.), att. ὀστοῦν éol., pl. n. ὀστια (Alc. 255), dor. ὀστία (Théoc. 2, 21, etc.), avec passage de -εα à -ια. Sens : « os » (Hom., ion.-att., etc.), aussi « noyau d'un fruit » (pap. iii<sup>e</sup> s. av., etc.).

Au premier terme de composés : ὀστεο-κόλλος, plante = σύμφυτον plante propre à ressouder les os, notamment consoude, cf. André, *Lexique* s.u. *symphyton*, Strömberg, *Pflanzennamen* 32; ὀστεο-κόπος maladie des os, -λόγον « instrument pour extraire les os »; le premier terme est parfois ὀστο-, cf. ὀστοθήκη (inscriptions funéraires) avec -θήκιον (Schwyzler 625, Lesbos), -θηκάριον (Éphèse) « urne funéraire », voir J. Kubinska, *Monuments Funéraires* 64-66. Au second terme ἀνόστεος « sans os » épithète expressive du poulpe, mais autre vue de Troxler, *Wortschatz Hes.* 22 (Hés.), πολυ-όστεος (Arist.), etc., avec ὀλόστεον variété de plantain (premier terme ὀλος « tout ») cf. Strömberg, o. c. 88 sq., André, *Lexique* s.u. *holosteon*.

Dérivés : généralement bâtis en faisant abstraction de la finale -εον; diminutifs, ὀσάριον n. (médecins), -αρίδιον n. (tardif). Dérivé ὀστίτης « qui concerne les os » (Ruf.), cf. Redard, *Noms en -της* 101. Adjectifs : 1. avec suffixe de matière, ὀστέινος (ion.-att.), ὀστ-ινος (Ar., Ach. 863, béotien, Arist., etc.); -όνιος (Aq.) « d'os »; 2. -ώδης (X., Arist.), -εώδης (Plu.) « qui ressemble à l'os, de nature osseuse ». Termes techniques rares ἔξοστειζω « tirer de l'os », ἔξόστωσις « excroissance sur un os ».

Le grec moderne a conservé ὀστέον, surtout puriste; le mot est concurrencé par κόκκαλον, etc.

Et.: Vieux nom de l'os qui apparaît en indo-européen sous diverses formes. Le lat. *os*, gén. *ossis* présente un radical *oss-* qu'il est difficile de tirer de \**ost-*. Ce cas mis à part, on doit poser \**ost-* pour rendre compte de *avest. ast-*, cf. gén. sg. *ast-ō*, gén. pl. *astqm*, n. acc. sg. *as-ēa*. Le skr. présente une alternance ancienne d'un élargissement en \**i/n* dans *asthi*, gén. *asthnāḥ* avec une sourde aspirée (pour le radical en *i*, cf. *avest., asti-aofah* « force des os »); le hitt. emploie *haštai* n., gén. *haštiy-as* avec alternance entre *i* et la diptongue; le grec ὀστέον doit être une thématisation de ce radical, cf. Sommer, *Festschrift Debrunner* 426 sq. Frisk évoque aussi vénète *ostliakon* « ossuarium ». Voir encore Ernout-Meillet s.u. *os*, Pokorny 783 qui cite des faits arméniens et celtiques. On peut poser indo-eur. \**es-ī(h)*, cf. Beekes, *Laryngeals* 130. En grec sont apparentés : ὀστακός, ὀστρακον, ἀστράγαλος. Cf. encore Benveniste, *Origines* 6, 77.

ὀστυλιγξ, -ιγγος : f. (une var. ἄστυλιγξ est connue d'Hdn. 1,44) « mèche de cheveux » (ce qui semble être le sens original), vrille de vigne, langue de la flamme, bras de la pieuvre, donc toutes choses qui s'enroulent et se replient (Call.,

Thphr., A.R. Nic.) et cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 82.

Et.: Obscure. L'initiale peut être une prothèse ou une laryngale. Suffixe expressif à nasale que l'on retrouve dans des termes de sens plus ou moins voisins : *μῆριγξ*, *πύλιγγες*, *εἰλιγξ*, *στρόφιγξ*, *θῶμιγξ*.

#### ὄστρακον et ὄστρεον :

I. ὄστρακον n. « carapace, coquille », employé pour des tortues, des escargots, des coquillages marins, etc. (H. Hermès, Æsch., Hp., Arist., etc.). Par analogie, le nom a été donné à des objets en terre cuite, pots (Ar., Lys.), tessons (att.), notamment le tesson employé pour voter. Ces deux significations ont donné naissance à des composés et des dérivés de sens bien différents.

Composés : ὄστρακό-νωτος, -ρινος, -χρως et surtout ὄστρακόδεσμος chez Arist. genre des testacés. Avec -ὄστρακον comme deuxième terme : *μαλακόστρακος* « crustacé » (cf. Arist., H.A. 490 b, 536 b, etc.; en outre, *λει-ὄστρακον*, *σκληρ-*, *τραχυ-*, etc.).

Dérivés : A. substantifs : 1. diminutif ὄστράκιον n. (Arist.); 2. ὄστρακίς, -ῖδος f. « pigne de pin » (Mnesith. ap. Ath. 57 b); 3. ὄστρακίτης m. nom d'une pierre (Dsc., Pline), f. -ίτης espèce de calamine (Dsc., Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 59; 4. ὄστρακίᾱς m. nom d'une pierre ressemblant à une agate (Pline); d'autres dérivés se rattachent à la notion de pot de terre, tesson : 5. ὄστρακίτης homonyme d'un terme cité ci-dessus désigne un gâteau cuit dans un pot de terre (Ath.), cf. Redard, *o. c.* 90; 6. ὄστρακέως m. « potier » (A.Pl.); 7. -ᾱς m. (Hdn., MAMA 3, 718), cf. O. Masson, *Zeitschr. Epigr.* 11, 1973, 7-9.

B. Adjectifs : 8. n. pl. ὄστρακηρά « testacés » (Arist.); 9. ὄστράκινος « de terre cuite » (Hp., att.); 10. -εἰος et -εος (Nic., pap., etc.) même sens; 11. -έεις (AP) et -οῦς (Gal.) même sens; 12. ὄστρακώδης participe aux deux significations « avec carapace » dit de tortues, d'huitres, etc. et « qui est couvert de tessons » (Arist., LXX, pap.).

C. Adverbes : ὄστρακίνδρα nom d'un jeu à lancer des tessons (Ar., Poll.), semble affecté du suffixe adverbial -ῖδρα relatif aux jeux; Taillardat, *Rev. Et. Anc.* 1956, 189 sq., envisage d'y voir un composé de *κινέω* (de \*ὄστρακο-κινέω?); mais voir sur -ῖδρα Szemerényi, *Syncope* 96-97.

D. Verbes dénominatifs : 1. ὄστρακῶ « rendre la peau dure comme une carapace » (Arist.), « couvrir le sol de tessons » (inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av.), -όμαι « être couvert d'une carapace » (Lys., Gal.), 2. ὄστρακίζω « écrire un nom sur un tesson, exiler » (att., Arist.), également avec ἔξ- d'où ὄστρακισμός m. « ostracisme » (Arist.).

II. Parallèlement à ὄστρακος on a ὄστρεον, -εον n. « huitre, coquillage bivalve, poutre, *murex* » (Æsch., att., Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Les composés reflètent ces divers sens, cf. ὄστρεογραφός « peint de pourpre » (poète ap. Plu.) et d'autre part *λυμόστρεα* pl. n. « huitres de par » (Arist.).

Dérivés ὄστρέϊνος « de la nature du testacé » (Pl.), ὄστρε(ι)ώδης « coquillage » (Arist., etc.), -εἰακός « d'huitre » (Zonar.), -ίτης m. (Orph., L. 344), cf. Redard, *Noms en -της* 54, p.-ê. la nacre. D'autre part ὄστρεῖνος « pourpre » (P. Oxy. 109, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. après), probablement issu du lat. *ostrinus* (Varron).

Le lat. *ostreum* est emprunté au grec.

Et.: \*ὄστρακον comme ὄστρεον est apparenté au nom de l'os, cf. ὄσσειον et ὄστακός, en tant qu'ils désignent des objets durs. Tous deux supposent un radical en -r- ὄστρ-, l'r alternant anciennement avec la nasale de skr. *asthn-dh* gén., et de ὄστακός. On pose donc ὄστρεον avec un suffixe -εἰο-. Mais ὄστρακον, p.-ê. influencé par ὄστακός, présente à la fois le suffixe ρ et un suffixe -n- dans -ακον de \*-γκον. Voir aussi ἄστράγαλος.

ὄστριμον : n. « enclos, abri pour le bétail » (Antim.). Glose d'Hsch. : ἐν ᾧ αἱ θερῖναι μοναὶ τόπος · οἱ δὲ ἔπαυλις. Lyc. 94 le pl. est p.-ê. un toponyme.

Et.: Terme rural d'élevage attesté chez les Alexandrins dont on a peu de chances de trouver l'étymologie. Hypothèses anciennes citées et écartées par Frisk. Ce savant rapproche ὄστρακον, etc., évoque lat. *testudō* nom de la tortue qui désigne aussi un toit protecteur. Mais ὄστριμον n'exprime pas forcément la notion de toit.

ὄστρύᾱ : -ύη, ὄστρύς, -ῖος (aussi ὄστρ-), ὄστρυς, -ῖδος f., nom d'un arbre au bois dur, charme-houblon, bois de fer, *Ostrya carpinifolia* (Thphr., Pline).

Et.: Obscure. La finale en -ύᾱ fait penser à δξύᾱ, celle en -ῖδ- se retrouve dans divers noms de plantes et peut être secondaire, celle en -ος fait penser à σίκυς. Heubeck, *Praegraeca* 37 range ὄστρυς avec σίκυς dans une série de termes d'emprunt. Cf. encore Neumann, *Gl.* 37, 1958, 106-112.

ὀσφραίνομαι : ion.-att., aor. ὀσφρέσθαι (att.), mais par analogie avec le type ἔχεα, 3<sup>e</sup> pers. pl. ὠσφραντο (Hdt. I, 80), p.-ê. à corriger en ὠσφροντο; fut. ὀσφρήσομαι (att.), d'où les aor. ὠσφρήσαντο, (Arat., Æl., etc.) -ήθη (Hsch.); sur le radical du présent ὀσφραίνομαι, aor. pass. ὀσφρανθήναι (Hp., Arist.), f. -θήσομαι (LXX); présent secondaire et tardif : ὀσφράομαι (Paus., Luc., etc.). Sens : « percevoir une odeur ou un parfum, sentir » avec le génitif « avoir le sens de l'odorat », etc., rarement et tardivement avec des préverbes : περτ- « flairer autour », ὑπ-, κατ-; à l'actif au sens causatif, tardif et rare, ὀσφραίνω « faire sentir » (Gal.), également avec ἀπο- (AP), παρ- (Gr.), προσ- (Gr.). Le verbe ὀσφραίνομαι se dit de celui qui sent, exerce son odorat, tandis que ὄζω signifie « émettre une odeur, porter une odeur ».

Dérivés : noms d'action : 1. ὀσφρησις « odorat, organe de l'odorat » (Pl., Arist.); 2. ὀσφρασία « odeur » (LXX), « fait de sentir » (Épict.) créé sur le type de *θερμασία*, etc., cf. Chantreine, *Formation* 85 sq.; 3. ὀσφρανσις « sens de l'odorat » (Clearch. ap. Ath.), fait sur le radical du présent; 4. dérivé inverse ὀσφραι f. pl. « odeurs » (Ach. Tat. 2, 38), cf. la note de Vilborg, avec ὀσφράδιον n. « bouquet de fleurs » (Eust.); 5. adj. verbal ὀσφραντός « odorant » (Arist., etc.) à côté de -αντικός « capable de sentir » (Arist.) et de ὀσφραντήριος « capable de sentir » (Ar., Gren. 895, hapax, p.-ê. créé par le poète); toutes ces formes issues du radical de présent ὀσφραίνομαι; 6. d'autre part ὀσφρητός « que l'on peut sentir » (S.E., Gal.), avec -ητικός (Gal., D.L.).

Composés comiques en -οσφράντης : *καπνοσφράντης* « qui flaire les odeurs de cuisine » (com., Alciph., κώνωπ- (Alciph.).



Le grec moderne a gardé ὄσφραϊνομαι, ὄσφρησις.

*Et.*: Depuis Wackernagel, *KZ* 33, 1895, 43 = *Kl. Schr.* 1, 722, on est tenté de voir dans ὄσφραϊνομαι un composé du thème à vocal. *o* (qu'on a dans lat. *odor*, cf. grec εὐώδης) avec vocalisme zéro du suffixe \**ods*- > ὄσ-, et d'un second terme verbal -φραϊνομαι dérivé de φρήν qui peut convenir à une opération des sens, cf. hom. ἀφραίνω et εὐφραίνω (Hom., ion.-att., etc.), avec f. -φρανέομαι, aor. εὐφρηνα, pass. ἠφρανέην, et le fut. εὐφρανθήσονται. En ce qui concerne ὄσφραϊνομαι, il subsiste une difficulté dans l'existence en attique du fut. ὄσφρήσονται, de l'aor. ὄσφρόμην. Frisk, après Schwyzler, rapproche les formes de sens voisin (en fait beaucoup plus général) αἰσθήςσονται, αἰσθητός sans prendre nettement parti sur la chronologie. Cette difficulté morphologique ne ruine pas l'étymologie de Wackernagel. Elle ne doit pas conduire à rapprocher de ὄσφρόμην skr. *jighrati*, « sentir », *ghrāṇa*-n. « odeur, nez » avec Brugmann, *IF* 6, 1896, 100 sq., et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,644 n. 5, qui supposent un appellatif \*ὄσφρος « flairant une odeur ». Critique décisive de Debrunner, *IF* 21, 1907, 42. Aussi bien la racine de *jighrati* ne semble pas exister en grec. Il faut donc s'en tenir à l'hypothèse de Wackernagel, malgré la difficulté morphologique de ὄσφρόμην.

**ὄσφῦς** : périssomène selon Hdn. 2,937, f., gén. -ύος, acc. -ῦν, surtout employé au singulier ; « hanche, reins », au sens familier du mot (Épich., ion.-att.) ; le mot est employé dans les règlements de sacrifices où il est distingué de καλῆ (*SIG* 57, 1037, Ar., *Paiz* 1053, etc.) ; voir encore Sokolowski, *Lois Sacrées* 1 (1955), n° 59, avec la bibliographie.

Composés : ὄσφυ-αλγής (Æsch., *fr.* 111, Hp.) « qui souffre d'un lumbago », d'οὐ -έω, -ία (Hp.) ; ὄσφυήξ « aux reins brisés » (poète ap., *Lex de Spir.* 209) avec le second terme issu de ἄγνυμι.

Diminutif : ὄσφύδιον (Théognost.).

Le mot subsiste en grec puriste.

*Et.*: La finale du mot fait penser à d'autres noms de parties du corps comme ἰξύς, νηδύς. Aucune raison d'y chercher un composé dont le premier terme serait le nom de l'os, ce qui a conduit à proposer pour le second terme des hypothèses diverses et invraisemblables, faisant intervenir φῦ- de ἔφυν (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 332) ; ou la glose σφυδῶν · ἰσχυρός (Persson, *Beiträge* 1,415 et 2,717) ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,302 pose gén. \*ὄσφυος et rapproche avest. *asdu*-, etc., cf. Frisk, et Pokorny 783. Meillet pense, *BSL* 27, 1926, 131, que l'ὄ- est une prothèse, ce qui demeure une possibilité.

**1 ὄσχη** : f. « scrotum, bourses » (Hp.) ; autres formes ὄσχεα f. (Arist., *H.A.* 510 a, *G.A.* 719 b), ὄσχεος m. (Arist., *H.A.* 493 a, Poll., Ruf., Hsch.), ὄσχεον (Poll. 2, 172), cf. ὄσχεα · βαλλάντια, μαρσύππια ἢ τὸ τῶν διδύμων ἀγγεῖον (Hsch.).

Composé : ἀν-οσχ-ήν · ἀνάνδρος (Hsch.).

Dérivés : ὄσχιον « bord de la matrice » (Gal. 19,127).

*Et.*: Selon Frisk, après Strömberg, emploi métaphorique de 2 ὄσχη, ce qui serait possible, mais non évident. On pourrait chercher un préfixe ὀ- et -σχεῖν « tenir ».

**2 ὄσχη** : f. branche de vigne avec ses grappes dans la

glose d'Hsch. ὄσχει · κλήματα βοτρῶν γέμοντα, cf. Harp. 140,15, qui donne aussi comme équivalent ὄρεσκάδα, dit de branches d'ormeaux (Nic., *Al.* 109) ; ὄσχος (Ar., *Ach.* 997) est une corr. pour κλάδος amétrique. Dans diverses attestations le mot est écrit avec un ὀ- initial : ὀσχη · κληματίς (Suid. s.u. ὀσχοφόροι, *EM* 825,2, Hsch.) ; m. pl. ὀσχοί · τὰ νέα κλήματα αὐτοῖς τοῖς βότρυσσι, (Hsch.), cf. *EM* 619,32 avec l'initiale fautive ol- ; le sing. chez Aristodémos cité par Ath. 495 f.

Composé : ὀσχοφόρια n. pl., avec -φόροι m. pl., -φορικός (att.), nom d'une fête athénienne célébrée le 7 Pyanepsion où des jeunes garçons vêtus de toilettes féminines portaient l'ὄσχη (ou ὀσχη), rite dont l'interprétation est controversée, cf. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 344 sq., Rutgers van der Loeff, *Mnemosyne* 1915, 404 sq.

Hypostase ἐπόσχιον n. « excroissance de la vigne » (Gal.).

*Et.*: Depuis longtemps, on rattache le mot à σχεῖν « tenir » avec un préfixe ὀ- (cf. ὄζος) ou ὀ-. En fait, il est difficile de décider si les formes avec ὀ- initial sont anciennes. Il est malaisé aussi d'assurer avec Strömberg, *Worstudien* 53 sq., et Frisk que le sens anatomique de 1 ὄσχη résulte d'un emploi métaphorique de 2 ὄσχη. En ce qui concerne l'étymologie, autre hypothèse de Scheffelowitz, *IF* 33, 1913-1914, 141, 144, qui évoque un terme persan isolé, persan moyen *azg*, moderne *azay*.

**ὄτε** : « lorsque, puisque », quelquefois « que » (mycén., Hom., ion.-att., arcad., chypr.) avec les doublets ὄτα (Éol., Sapho, etc.), ὄκα et ὄκαα, de \*ὀδ-κα (Alcm., inser. Cyrène, etc.), mais ὄκαα contient la particule κα (voir sous κα) ; pour ces suffixes, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,629, Monteil, *Phrase relative* 272 ; ὄτε signifie « tantôt » comme ἄλλοτε. Sur la possibilité très douteuse de trouver chez Hom. des formes avec la particule \*k<sup>w</sup>e cf. Monteil, *o. c.* 261 sq. et surtout Ruijgh, *Autour de τε épique* § 663 sq.

Le grec moderne emploie au sens de « lorsque » ὄτε et ὄταν.

*Et.*: L'attestation du mycénien *ole* prouve de façon décisive que le suffixe de cette conjonction temporelle repose sur \*-te, non sur \*k<sup>w</sup>e. Détails chez Ruijgh, *o. c.* §§ 281 sq., 395 sq.

**ὄτι**, ὄττι, etc. : « que, parce que », etc., est la conjonction issue du relatif ὅς τις qui a joué un rôle toujours plus important au cours de l'histoire du grec, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,645, etc., Monteil, *Phrase relative* 247-260. Forme familière attique, ὀτί (E., Ar.).

**ὄτλος** : m. « charge, souffrance » (Æsch., *Sept* 18, S., *Tr.* 7), d'οὐ ὀτλέω « supporter, endurer » (Call., A.R., Lyc.), -εῖω (A.R., Babr.). De ὀτλέω est tiré ὀτλημα n., cf. ὀτλημάτων · κακοπαθημάτων (Hsch.) et Théognost., *Can.* 13.

*Et.*: Ces mots expriment non la notion de « porter » mais celles de « supporter, endurer ». Nom verbal thématique de ὀτλῆναι, avec un vocalisme zéro et une prothèse, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,412 ; aussi Beekes, *Laryngeals* 55.

**ὄτοβος** : m. « bruit perçant », dit du bruit de la bataille (Hés., *Th.* 709), de chariots (Æsch., *Sept* 151, 204), du tonnerre (S., *O.C.* 1479), de flûtes (S., *Aj.* 1202), cf. lat.

*streptitus*. Verbe dénominatif : ὀτοδέω (Æsch.). Même suffixe expressif -βος que dans ἄραβος, θόρυβος, κόναβος, φλοῖσος. On a parallèlement l'interjection ὀτοτοῖ, exclamation de douleur (trag.) avec ὀτοτοτοῖ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,600 sq. et le verbe dénominatif ὀτοτύζω (Æsch., Ar.), cf. Schwyzer, *ibid.* 1,716.

**ὀτόστυλλον** : n., ou -ος m., nom de plante inconnue (Épich. 161 cité chez Ath. 70 f) corrigé par Ahrens en ὀπόφυλλον.

**ὀτρύγη**, -φάγος, voir τρύγη.

**ὀτρύνω**, ὀτράλεως, ὀτρηρός :

I. ὀτρύνω, aor. -ῶνα, fut. -υνέω « pousser à, exciter, hâter » (Hom., rare chez les trag.), également avec préverbes : ἐξ- (Æsch., Th.), παρ- (Pi., grec tardif), ἐπ- (Hom., ion.-att., etc.), c'est la forme la plus usuelle.

Dérivés : nom d'action ὀτρυντός f. « appel » (Il. 19,234 sq., Antim. 91); nom d'agent ὀτρυντήρ ἡ κήρυξ, κελυστήρ, σαλπικτήρ (Hsch.) avec le suffixe -τικός marquant l'aptitude, ὀτρυντικός et παρ- (Eust.). Composé par dérivation inverse : ἐργότρως ἡ κατὰ σκοπὸν ἐργῶν (Hsch.).

Dans l'onomastique Ὀτρυντεύς (Il. 20, 383, 389), avec le patronym. Ὀτρυντείδης.

II. ὀτράλεως adv. « vivement, avec ardeur » (Il. 3,260; 19,317, *Od.* 19,100, Hés., *Bouclier* 410, Sapho 44, A.R. 1,210), l'adj. -λέος est par hasard (?) attesté plus tard (Opp., Q.S.).

III. ὀτρηρός « vif, zélé », dit, par exemple, de serviteurs (Hom.), employé plaisamment chez les com. pour des objets (Ar., *Ois.* 915, *Matro*).

Et.: L'ensemble de ces mots fait penser au jeu archaïque -αλ-, -αρ-, -αν-, cf. Benveniste, *Origines* 45.

Ὀτρύνω est un présent suffixé en ν et en \*-yε/ο comme κλίνω, πλύνω, etc. Le vocalisme zéro en υ s'expliquerait en posant \*t<sub>w</sub> si l'on admet que le w a coloré le r, sans traitement consonantique de \*t<sub>w</sub>- : on peut ainsi rapprocher skr. *tvārate*, *tvārti* « se hâter », avest. *θwāša-* « qui se hâte » (de \*t<sub>w</sub>aria-); en germanique, v.h.all. *dueran* « tourner rapidement », cf. Pokorny 1100. Pour ὀτράλεως en face de ὀτρύνω, la vocalisation en α fait penser à τράπεζα à côté de τρυφάλεια ; ou analogie de θαρσαλέος à côté de θαρσύνω. Ὀτρηρός doit être une formation nouvelle cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,482, Chantraine, *Formation* 231. L'- initial est un préfixe ou une prothèse. Voir encore τωρόνη et τώρη.

**ὀττεύομαι**, voir I ὄψ.

**οὐ** : devant voyelle οὐκ, devant voyelle aspirée οὐχ, οὐκί (épique), οὐχί forme expressive (Il. 15,716; 16,762, trag., Th., NT). Le mycén. fournit des exemples où le caractère proclitique du mot apparaît bien (cf. Chadwick-Baumbach 229), p. ex. *oudidosi*, *outemi*, *oukitemi* (= οὐκί ou οὐχί), *ouqe* (= οὐτε), cf. Chadwick-Baumbach 229 avec la bibliographie et Ruijgh, *Études* §§ 285-289. Οὐ, négation de nom et de phrase fonctionnelle comme négation objective, niant un fait, par opposition avec μή qui est une négation subjective. Pour les emplois de οὐ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,591 sq., Moorhouse, *Studies in the Greek Negatives* 1959, etc.

Οὐ se combine avec l'indéfini \*k<sup>w</sup>i- dans οὐκί avec le traitement attendu de la labio-vélaire après οὐ (autre hypothèse envisagée par Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257), avec la particule -χι, cf. *ναίχι*, skr. *hi* dans *nahi*, avest. *zi*; Frisk pense que οὐκ est issu de οὐκί par élision, et οὐχ de οὐχί. Combinaisons ayant une fonction syntaxique οὐτε, οὐδέ.

Il a été créé des pronoms : οὗτις « personne » (Hom., ion.), avec οὐτιδανός « sans valeur » (Hom., Æsch., *Sept* 361, Opp.), fait penser aux dérivés du type ἡπεδανός, etc., mais le δ peut être issu de la désinence de \*οὐ-τιδ, cf. Schulze, *Q.E.* 376.

Οὐδέ a fourni οὐδαμός, οὐδαμοῦ, etc., cf. s.u. ἄμός. D'autre part de οὐδέ εἰς « pas même un », on a tiré οὐδεῖς encore rare chez Hom. (*Od.* 11,515, *Il.* 22,459, tous les autres exemples au neutre), d'où οὐδενωσώρος (Hom., cf. s.u. ὥρα), οὐδενίς f. (Pl., etc.), οὐδενώ, -ωσις (tardif); depuis le milieu du iv<sup>e</sup> s. av. on a οὐθείς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,408, qui cède bientôt de nouveau la place à οὐδεῖς.

En grec moderne la négation objective est d'une part comme négation de phrase δέν de οὐδέν, d'autre part ὄχι « non », cf. Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257.

Et.: Il est remarquable que le grec (qui a gardé au vocalisme zéro \*η- en composition, cf. s.u. ἄ-) ne conserve aucune trace de la négation de phrase i.-e. \*ne, cf. skr. *ná*, v. sl. *ne*, lit. *ne*, got. *ni*, irl. *ní*, lat. *ne* et *non*. Le renouvellement de la négation comme outil grammatical exposé à s'user n'étonne pas. Mais l'étymologie de οὐ reste obscure. L'hypothèse d'un emprunt (Wackernagel, *Vorlesungen* 2,257) est une solution désespérée. On a tenté de rapprocher des mots qui « ressemblent » plus ou moins à οὐ : skr. *ud*, got. *ūt* = « aus », « complètement »; ou bien lat. *au-*, v. sl. *u-* (cf. *u-bogŭ* « pauvre »), lette *au-* (cf. *au-manis* « insensé »); de façon plus plausible arm. *oŷ* « ne ... pas » (cf. Cowgill, *Lang.* 36, 1960, 347). Voir, outre Frisk, Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,591 n. 5. La négation subjective μή présente au contraire une étymologie claire, voir s.u.

**οὐαί** : « hélas » (LXX, NT, Épict.). Emprunt au sémitique, mais transcrit en même temps lat. *uae*, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gramm. of the New Test.* § 4. Voir encore Lowe, *Hermathena* 105, 1967, 34-39.

**οὐγγία**, οὐγκία : Arist. avec οὐγκιαῖος, οὐγκιασμός; une forme ὀγκία est attribuée à Épich. 203, Sophr. 151. Emprunt ancien par des Grecs de Sicile du lat. *uncia*.

**οὐδας** : gén. -εος, dat. οὐδεῖ (cf. pour la flexion Chantraine, *Gr. Hom.* 1,210) « sol, surface du sol » (Hom., trag., non attesté en prose).

Dérivés : οὐδαῖος « qui se trouve sur ou sous le sol » (tardif); les formes plus anciennes sont avec préverbes : κατ-ουδαῖος « qui est sous terre » (Hés., *H. Herm.*, Call.), ὑπ- id. (Plu., Opp.), ἐπουδαῖοι ἡ ἐπυθόνιοι (Hsch.). Verbe dénominatif bâti sur un radical οὐδ-, προσουδίζω « jeter à terre » (Hdt., E., Plu., D.C.) avec ἐπισουδίζε ἡ κατέβαλλεν ἐπὶ γῆν (Hsch.) = Sophr. 141 (prév. ποτ- pour προσ- et augment devant le préverbe).

Et.: Entre dans la catégorie archaïque des thèmes en -ας, cf. Chantraine, *Formation* 421, Benveniste, *Origines* 31 sq. Mais l'étymologie reste obscure. Le suffixe sigmatique

peut alterner avec des formes en nasale, ce qui permettrait d'évoquer armén. *gelin* « sol » de \**weden-o* (Scheftelowitz, *BB* 29, 27 et 44) et hittite *utne* de \**udn-* « terre », cf. Friedrich, *Hethit. Wörterb.* s.u. et Hamp, *Studia classica Pagliaro* 3, 7-17. Mais rien ne permet de rendre compte de la diphtongue *ou-*, cf. Schulze, *Q. Ep.* 114. Ni *δφοδ-* ni *δφεδ-* (Belardi, *Doxa* 3, 1949, 217) ne sont plausibles.

**οὐδός** : Hom., ion., parfois ainsi noté en att. dans l'expression ἐπὶ γήρως οὐδῶ (Pl., *Rép.* 328 e, p.-ē. Lycurg. 40), dor. ὠδός (Cyrène, Hsch.) la forme ὠδός est garantie en att. (S., *O.C.* 57, 1590 ; *IG* II<sup>a</sup>, 1168 ; Mén., *fr.* 629) « seuil », notamment dans ἐπὶ γήρως οὐδῶ qui désigne le terme de la vieillesse, mot surtout poétique concurrencé par *βηλός*.

*Et.* : Inconnue. On est tenté de poser \**ὠδφο* qui rendrait compte du doublet οὐδός/ὠδός, cf. Schulze, *Q. Ep.* 113 avec la note 9 et les add. On a essayé de rapprocher οὐδας (mais la diphtongue de ce mot s'observe dans tout le domaine grec, cf. s.u.) et de façon encore moins satisfaisante ὠδός et ἔδαφος.

**οὐδών**, -ῶνος : m. chaussures faites de poils de chèvre (Poll. 10,50), d'où les dérivés -ῶνιον (*Edict. Diocl.*, Asiné), -ῶνάριον (Charis., Gloss.).

*Et.* : Le mot est attesté en lat. sous la forme *ūdō*, -*ōnis* m., chez Martial 14,140, qui donne l'objet comme cilicien. Donc, mot éventuellement emprunté à l'Asie Mineure, cf. Neumann, *Untersuchungen* 33.

**οὐῖθαρ**, -άτος : n. « mamelle », dit d'un animal (*Od.* 9,440, Hdt. 4,2, Théoc., Arist., *H.A.* 523 a), dit exceptionnellement par Hsch., *Ch.* 532 de la poitrine de la femme ; formule poétique traditionnelle pour une terre fertile οὐῖθαρ ἀρούρης (*Il.* 9,141, etc.). Glose obscure d'Hsch. : οὐῖθαρα · ἐπὶ ἀσκού ὁ κατὰ τὸ οὐῖθαρ τόπος, οἱ δὲ περὶ ὅν στρέφεται ὁ χορός ἢ ὁ τροχός.

Dérivés : οὐῖθᾱτιος épithète de *μαστός* (*AP* 9,430), ὑπουῖθᾱτίς m. « nourrisson qui tète » (*AP* 10,101), οὐῖθᾱτόεις « qui concerne la mamelle » (Nic., Orph.), « fertile » (Opp.).

*Et.* : Vieux neutre à alternance *r/n* qui entre dans une catégorie archaïque de l'i.-e., cf. Benveniste, *Origines* 19. Le skr. a un radical en *ū* dans *ādhar*, gén. *ādhanāḥ*. Les autres langues ont généralisé le radical en *-r* : lat. *uber*, -*eris* « mamelle », d'où « fécondité », avec l'emploi comme adj. « fécond, riche » (et *ūbertās*) ; la première syllabe peut reposer sur *ou-* comme en grec, ou sur *ū-* comme en skr. Les autres langues supposent un *ū* : en germanique, v.h.all. *ūtār*, m.h.all. *ūter* ; en balte, lit. *ūdr-ōju*, -*ōti* « donner du lait » en parlant d'une femelle qui allaite ; en slave, formes refaites sur le suffixe -*men*, cf. russe *ymja* n. En germanique, v. norr. *jūgr*, v. sax. *iuder* supposent un radical \**ēudhr-* ou \**eudhr-*. Les alternances vocaliques radicales (\**ēudh-*, \**oudh-*, \**ūdh-*) restent obscures. Voir Pokorny 347 et Szemerényi, *Gl.* 34, 1955, 272, qui pose une alternance \**eudh-/oudh-/udh-*, le vocalisme *ū* étant secondaire. Analyse laryngaliste chez Beekes, *Laryngeals* 292.

**οὐλαί** : f. (ép., ion., depuis *Od.* 3,441), ὀλαί (att.), ὀλοαί (arcad., Schwyzer 675). Sens : grains d'orge que l'on plaçait sur la tête des animaux au moment du sacrifice.

Comme premier terme de composé dans οὐλοχύτας f. acc. pl. (Hom.), p.-ē. substitut de \**οὐλάς χυτάς*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439, ou composé de οὐλαί et χέω avec le suffixe -*τος*, cf. la glose d'Hsch. οὐλόχυτα · τὰ κατάρματα ; d'où οὐλο-χυτέομαι « répandre des οὐλοχύται sur » (Thphr. ap. Porphy., *Abstin.* 2,6). Autre composé οὐλοχότιον (écrire p.-ē. -χοεῖον) · ἀγγεῖον εἰς δ αἱ ὀλαὶ ἐμβάλλονται πρὸς ἀπαρχὰς τῶν θυσῶν (Hsch.), apparemment tiré de \**οὐλοχόος*, -χοέω.

Dérivés : ὀλᾱχῖον (n.) · κανοῦν. Δεινολόχος (Hsch.), syracusain, cf. Deinolochos *fr.* 13 et *EM* 621,20 et 257,54 (la forme ὀλᾱχῖον doit être corrigée), « panier où l'on met les ὀλαί », suffixe complexe -*αχ-* + -*νιο-*, cf. πέταχον, Chantaine, *Formation* 195, cf. encore Hsch. s.u. εὐπλουτον κανοῦν οὐ ὀλᾱχῖα doit être corrigé. La glose de Phot. ὀλαχμεῖν · ὀλᾱς βάλλειν est obscure. Hsch. donne ὀλαμεῖς · τὸ τὰς ὀλᾱς βάλλων [sic] pour quoi Latte risque ὀλα<χο>εὺς τὸ τὰς ὀλᾱς βάλλον <ἀγγεῖον>.

*Et.* : Vieux mot se rattachant à un rite agraire. Dans l'arcadien ὀλοαί, il faut admettre que *o* = *F* comme dans δοάν (voir δήν), plutôt que de poser un radical dissyllabique ὀλο-. On part donc de \**ολF-*. Les rapprochements avec ὀλυραι « épeautre » et ἔλυμος « millet » sont indémontrables.

**οὐλαμός** : m., dans l'*Iliade* toujours οὐλαμός ἀνδρῶν « troupe de guerriers », mais n'implique pas la mêlée avec l'ennemi, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 159 ; employé par Nic. pour un essaim d'abeilles, par Plb. et Plu. pour un peloton de cavaliers.

Composés tardifs : οὐλαμη-φόρος « guerrier » (Lyc.), οὐλαμώνυμος « qui tire son nom de l'armée au combat », épithète de Néoptolème (Lyc.).

En grec moderne comme chez Plb., le mot désigne un peloton de cavalerie.

*Et.* : Hsch. donne la glose γόλαμος · διωγμός (le γ atteste un *F* initial et l'accent proparoxyton serait lesbien, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,120). Le *F* initial est admis dans la métrique hom., cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1,124. Il faudrait poser à l'initiale un allongement métrique qui aurait été conservé dans le grec postérieur. On tire οὐλαμός de la racine de *ελέω* « serrer, presser ». Même suffixe et même vocalisme que dans πλόκαμος, ποταμός.

**οὐλαφος**, voir 3 οὐλος.

**οὐλε**, « salut », voir ὅλος.

**οὐλή** : f. « cicatrice, blessure cicatrisée » (*Od.*, ion.-att., etc.), glosé par Hsch. ἐπιπόλαιον ἔλκος εἰς ὕγειαν ἔχον.

Composé : οὐλοπρόσωπος « avec des cicatrices sur le visage » (*Cal. Cod. Astr.*).

Verbe dénominal : οὐλόομαι « se cicatriser », -όω « cicatriser » (Arist., etc.), nom d'action οὐλωσις (Gal.), également avec ἀπ-, ἐπ-, κατ-, συν-. On a reconnu dans mycén. *orawesa* un \**ὀλᾱFεσσα* « avec des éraflures » cf. Chadwick-Baumbach 230, Lejeune, *R. Et. Anc.* 1958, 22 = *Mémoires* 2,30. Douteux, cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 177.

Οὐλή subsiste en grec moderne.

*Et.* : On part d'un radical \**Fολ-* (cf. pour le digamma Chantaine, *Gr. Hom.* 1,125) avec un suffixe -*σα* ou -*να*, cf. K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 242. Les rapprochements

que l'on propose ne sont pleinement satisfaisants ni pour la forme, ni pour le sens. Le lat. *uolnus*, *-eris* n. « blessure » fait difficulté, cf. Ernout-Meillet s.u. On a rapproché en celtique gall. *gweli* m. « blessure », v. irl. *fuil* f. « sang », m. irl. *fuili* « blessures sanglantes » et avec une correspondance plus vague : en germ. v. isl. *valr* « cadavres sur le champ de bataille », p.-ê. hittite *walḫmi* « combattre », etc., cf. Pokorny 1144 sq. Le tout se rattacherait à la famille de lat. *uellō* « arracher », grec ἀλίσκομαι, etc.

**οὔλιος** : « pernicieux, destructeur », voir 3 οὔλος.

**οὔλον** : n., généralement au pl. οὔλα « genévies » (Hp., Æsch., Pl., Arist., etc.).

Le mot οὔλον subsiste en grec moderne.

**Et.** : Obscure. On peut poser un radical \*(F)ολσον ou \*(F)ολ-νον. Mais on ne débouche sur aucune analyse plausible : ni 1 εἰλέω « presser » (en raison de la structure massive de la genévie?), ni 2 εἰλέω « faire tourner, envelopper » (la genévie étant ce qui enveloppe les dents?) ne fournissent une étymologie bien plausible.

**1 οὔλος** : « tout entier », voir δλος.

**2 οὔλος** : dit de tissus, de tapis, de chevelure (épaisse et crépue), de duvet, de poils : « serré, épais, crépu, bouclé » (Hom., ion.-att., etc.), dit de plantes dont les pousses se recourbent (de la vigne, du persil, etc.) ; a pu prendre secondairement le sens de « serré, dense » en parlant de bois ξύλον, δένδρον (Thphr., etc.), d'où l'emploi pour des paroles rapides et concises (Plu., AP), des mouvements de danseurs (Call.), équivalait alors à πυκνός, συνεστραμμένος.

Composés : οὔλο-θριξ « aux cheveux bouclés » (Hdt., etc.), -κάρηνος « à la tête crépue » (Od.), -κέφαλος (Phéréc., etc.), -κόμης (Plu.), -κομος (Alex., etc.), -κρανος (Arr.), -φυλλος (Thphr.).

Dérivés : οὔλας, -άδος épithète de χαίτη (Nic.), aussi = πήρα, θύλακος « besace » (Call., fr. 24 et 724, AP, Hsch., etc.) ; οὔλιος épithète de χαμύς (B.).

**Et.** : Le sens ancien de οὔλος « bouclé, crépu » se tire aisément de 2 εἰλέω « tourner, rouler », cf. Bechtel, *Lexilogus* 258. Mais la forme originelle du mot est difficile à définir : \*Fόλνος ou \*Fόλσος, ou encore de façon moins plausible \*F-λο-ς avec prothèse, ou \*Fό-Flος avec redoublement. Le sens secondaire de « dense », etc., n'impose pas un rapport avec 1 εἰλέω « serrer, presser ». Cf. ΐουλος. Rapproché de λῆνος « laine » par Pisani, *Paideia*, 1966, 150.

**3 οὔλος** : « pernicieux, funeste, destructeur », épithète d'Arès (Il. 5,461, 717), d'Achille (Il. 21,536), dans la poésie hellénistique dit d'Eros (A.R. 3, 297, 1078), de χεῖμα (Bion), de στόμιον gueule d'un serpent (Nic.) ; deux emplois hom. posent un problème : avec \*Ονειρος (Il. 2, 6 et 8) où le sens « funeste » est acceptable, mais Bechtel comprend « trompeur » et Thieme « éphémère » (?), cf. Et. ; d'autre part dans οὔλον κεκλήγοντες (Il. 17, 756,759) dit de petits oiseaux poursuivis par l'épervier et « criant à la mort », mais certaines sch. et Mc Kenzie, *Class. Quart.* 21, 1927, 206, comprennent « vivement, violemment », emploi qui se rattacherait à 2 οὔλος, mais en admettant un sens attesté en grec hellén. et postérieur.

Rares composés qui se rattachent tous au sens de « funeste » : οὔλο-βόρος « à la morsure funeste » (Nic., Th. 826), -θυμος « schétylios, δεινόθυμος (Hsch.), οὔλο-φρων = δολοφρων (Æsch., Supp. 750).

Dérivés : οὔλιος « funeste » dit de ἀστήρ (Il. 11,62), d'Arès (Hés., Bouclier, Pi., S.), d'Apollon et d'Artémis (Phérécyde, Délos, Milet) ; comme le pense Frisk, doit être une épithète de ces divinités en tant qu'elles envoient la mort, mais Str. 14,1,6, rapproche le mot de οὔλειν cf. s.u. δλος ; secondairement (cf. Frisk) le mot a pu être appliqué à Apollon guérisseur, ce qui expliquerait la forme \*Οὔλιος à Lindos (p. ex. SIG 765,17). Ainsi apparaît une contamination entre οὔλος et certaines formes de δλος. Autres dérivés, p.-ê. οὔλιμος « δλέθριος (Hsch.), οὔλαφος « νεκρός (Hsch.), d'où le composé οὔλαφφορός Call., fr.) 194, 38) et οὔλαφφορεῖ « νεκροφορεῖ (Hsch.). Bechtel, Gr. Dial. 3,323, voit dans οὔλαφος un composé dont le second terme serait ἀφή, ce qui est peu plausible. Il ne reste qu'à supposer un suffixe expressif en -αφος, cf. Chantraine, *Formation* 263, ce qui ne donne pas non plus grande satisfaction.

**Et.** : Famille de δλλυμι, apparemment de \*δλFος à côté de \*δλεFός > δλοός, cf. s.u. δλλυμι et Bechtel, *Lexilogus* s.u. Pour οὔλος \*Ονειρος le sens de « trompeur » et le rapprochement de lit. *villi* est peu plausible ; moins encore l'hypothèse de Thieme, *Studien* 12, n. 1.

**4 οὔλος** : m. « gerbe » (Ath. 618 d citant Semos, Hsch., Sch. A.R. 1,972), aussi chant en l'honneur de Déméter (Ath., sch. A.R.), laquelle est appelée Οὔλω (*ibid.*).

**Et.** : Évidemment apparenté à λουλός (ce dernier mot étant mieux attesté et présentant des sens plus divers), mais sans redoublement.

**οὖν** : (Hom. où c'est p.-ê. un atticisme, attique), ὦν (Hdt., dor., Pi., B., lesb., béot.), on trouve exceptionnellement οὖν chez Hp. et le thessal. οὖν peut être une graphie thessal. ou pour ω. Particule affirmative volontiers employée pour souligner une affirmation, une négation, une rectification, une explication, cf. Il. 2,350 φημι γάρ οὖν ; οὖν finit par marquer une simple liaison « donc ». Se combine par exemple avec γε, dans γοῦν affirmatif, avec δέ dans δ' οὖν « ce qu'il y a de sûr, c'est que », μὲν οὖν affirmatif sert tantôt à souligner une conclusion, tantôt à rectifier ce qui vient d'être dit « dis plutôt » ; οὐκ οὖν accentué sur la première est une négation forte, mais dans une interrogation pressante signifie « n'est-il pas vrai que ? » ; dans cet emploi le mot s'est affaibli, est devenu une interrogation banale « n'est-ce pas » (la tradition manuscrite hésitant parfois entre les deux orthographes) : le mot comme le « n'est-ce pas » français est devenu une simple liaison « donc » et équivalait à οὖν ; enfin μὲν οὖν (crase de μὴ et οὖν) est une interrogation dubitative « est-ce que par hasard » qui attend une réponse « non » ; la particule μὲν se combine parfois avec οὖν, l'étymologie étant oubliée (Æsch., Ch. 177, etc.) ; enfin, on trouve μὲν οὐκ équivalant à οὐκ οὖν. La particule οὖν est fréquente dans la κοινή, cf. par ex. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gramm. of the New Testament* § 451.

Sur les emplois de οὖν, voir encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 2, 586 sq., Humbert, *Syntaxe grecque* §§ 743 sq., Denniston,

*Greek Particles* 415 sq., pour Homère, Reynen, *Gl.* 36, 1958, 1 sq., 37, 1958, 67 sq., pour Platon, *Des Places, Études sur quelques particules de liaison chez Platon* 1,225.

*Et.*: Ignorée. Voir Schwyzer *l. c.* En ce qui concerne la relation entre ὄν et οὖν, c'est en ionien que ὄν fait difficulté. Wackernagel a supposé que cet ὄν serait issu de μῶν, et Meister que la forme viendrait de ἦ οὖν, cf. Schwyzer, *l. c.* D'autre part, on est tenté de rapprocher la particule du participe du verbe « être » (avec l'interprétation « cela étant »), mais cette hypothèse rencontre des difficultés phonétiques insurmontables. Enfin, Schwyzer en partant de skr. *satyām* « vrai », suppose un grec \*(h)o(ty)on qui serait passé à \*oγon dans le mouvement de la phrase. Tout cela est peu vraisemblable.

οὔνεκα, voir ἐνεκα.

οὔνον, οὔνει, voir ἐριούνης.

**Οὐπίς** : nom d'Artémis (Call., *Artém.* 204) avec οὔπιγος hymne en l'honneur d'Artémis (Ath. 619 b, Poll. 1,38). Voir aussi Ὀπίς.

**οὔρά** : ion. -ή, f., « queue » notamment de lions, de chiens, de loups, de chevaux; distinct en principe de κέρκος (Hom., ion.-att., etc.); le mot signifie en somme ce qui se trouve derrière, d'où dans le vocabulaire militaire « arrière-garde », etc. (X., Plb., etc.).

Composés : οὔραγος « chef de l'arrière-garde » (X., Plb.), -γέω (Plb., etc.), -ία (Plb., etc.), οὔραδός « qui dévore sa queue » (tardif). Au second terme dans : κόθουρος, πάγουρος (voir ces mots), κόλουρος (voir κόλος).

Dérivés : 1. οὔραϊος « de la queue » (Il. 23,520, dit de la queue d'un cheval, Hp., A.R., etc.), avec -αία f. « queue » (Aret.), -αῖον n. « queue » (S., E., Mén., Arist.), peut se dire de la queue d'un chien, d'un poisson, etc.; 2. οὔραχος m. « talon d'une lance », partie opposée à l'αἰχμή (Il. 13,443, A.R., AP), extrémité de la rame (Poll. 1,90), p.-ê. arrangement métrique du suivant; 3. οὔραχος m. « pointe du cœur » (Hp.), organe proche de la vessie dans le foetus (Gal.), « extrémité des sourcils » (médec.), extrémité d'une tige ou d'un chaume (Ael.) avec le même suffixe familier que στόμαχος; 4. οὔραξ, -αγος f. nom du coq de bruyères à Athènes (Arist., *H.A.* 559 a), à cause de sa queue; 5. οὔραδιον dimin. (Gp.); 6. οὔραδης variante pour ὄρωδης (Hp.).

Οὔρα subsiste en grec moderne.

*Et.*: A l'intérieur du grec, il est évident que οὔρά (de \*ὄρα) doit être rapproché de ὄρος « croupion » (\*ὄρος), ce qui pose le problème du traitement du groupe -ρσ- ancien en grec (cf. aussi les mots κουρά, κορός, ἀκερσε-κόρης, ἀκαιρεκόμας et Lejeune, *Phonétique* § 109 avec la note). Voir aussi K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 237, qui poserait \*ὄρσγá pour rendre compte du traitement phonétique et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,286 avec la bibliographie. Hors du grec on rapproche bien, avec vocalisme e en celtique, v. ir. *err* f. « queue ». Voir encore s.u. ὄρος et Pokorný 340.

**οὐρανός** : dor. ὠρανός (Alcm. 1,16), béot. ὠρανός (Corinn. 654 III 40 P), lesbien ὄρανος (Sapho 52, 54,

Alc. 338) mais ὄρανος (Sapho 1, Alc. 355). Sens « voûte du ciel » [de bronze ou de fer] (Hom., etc.), « séjour des dieux » (Hom., etc.), dans le langage courant répond à fr. *ciel* (ion.-att.), « palais de la bouche » (Arist.); Οὐρανός depuis Ilés. est le nom d'une divinité, fils et époux de Gaia « Terre » de qui descend Kronos, père de Zeus; Οὐρανός qui enferme dans la terre ses enfants et est mutilé par son fils Kronos, illustre un mythe de transmission de la souveraineté.

Au premier terme de composés souvent tardivement attestés, parmi les plus notables : οὐρανό-δεικτος « qui se montre dans le ciel » (*H. Hom.*), -μήκης « qui s'élève jusqu'au ciel » (*Od.* 5,229, ion.-att.), -νικος (Æsch.), -σκοπος nom de poisson, le même que le καλλιώνυμος *uranoscopus scaber* « rascasse blanche » dont les yeux sont tournés vers le haut, cf. Thompson, *Fishes* s.u. καλλιώνυμος, Strömberg, *Fischnamen* 57 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *uranoscopus*.

Au second terme de composés avec préverbes : ἐπουράνιος « qui réside dans le ciel » (Hom., etc.), ὑπ- « qui est sous le ciel » (Hom., etc.), ὑπερ- « au-dessus du ciel » (Pl., etc.).

Les dérivés se rattachent soit au nom du ciel, soit au nom de la divinité *Ouranos* : 1. οὐράνιος « qui se trouve dans le ciel, haut comme le ciel » (Pi., att.); 2. f. οὐρανίς épithète de τελετή (AP 15,5); 3. -ία nom d'une des Muses, aussi épithète d'Aphrodite (Hés., Pl., etc.), d'où Οὐρανιάς, -άδος jeux en l'honneur d'Ourania à Sparte; 4. Οὐρανίωνες désigne à la fois les habitants du ciel (Hom., Hés.) et les descendants d'Ouranos, d'où l'emploi pour les Titans (*Il.* 5, 898) : pour la double fonction du suffixe, cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 24 c; 5. Οὐρανιδᾶς fils d'Ouranos, dit de Cronos (Hés., Pi.), au pl. à la fois les dieux du ciel et les Titans (Hés., Pi., etc.); 6. le diminutif οὐρανίσκος s'emploie en grec hellén. et tardif avec divers sens techniques : « toit d'une tente, dais, palais de la bouche », etc., cf. Scherer, *Gestirnnamen* 193; 7. adj. tardif οὐρανίεις (Nic., Man.).

Verbes dénominatifs : 1. οὐρανίζω ou -ίζομαι « s'élever jusqu'au ciel » (Æsch., fr. 766); 2. οὐρανιάζω « jeter une balle en l'air » (Hsch. s.u. οὐρανίαν (accus.) qui désigne ce jeu); 3. οὐρανοῦσθαι « monter au ciel, être divinisé » (Eust.) avec -ωσις (*ibid.*).

Le grec moderne a gardé οὐρανός « ciel », -ίσκος « palais de la bouche » et connaît οὐρανός « couleur bleu ciel ».

*Et.*: On a pensé depuis longtemps à l'hypothèse spéculative qui rapproche Οὐρανός de skr. *Varuṇa-*, en posant \*δ(F)ορανός avec prothèse à côté de \*(F)ορανός, cf. Solmsen, *Untersuchungen* 297 sq. Ce rapprochement avait encouragé autrefois G. Dumézil à comparer la fonction mythique des deux divinités dans *Ouranos-Varuṇa* (1934) cf. *BSL* 40, 1939, 53 et d'autre part Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* Malheureusement cette étymologie ne tient pas phonétiquement, comme l'a montré Wackernagel, *Spr. Unt.* 136, n. 1, notamment en raison de la contraction constante de οFo- et parce que les formes éoliennes ωρ-/δρ- peuvent représenter ὄρρ- (cf. E. M. Hamm, *Gramm. z. Sappho und Alkaios* §§ 36 et 88). Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,632, pose \*(F)ορσάνός, avec l'accent d'ὄρσάνός, dérivé d'un \*Fορσο- qui répondrait au skr. *varṣā-* n.-m. « pluie ». En évoquant ὄχανον, ξόανον, Frisk suggère que οὐρανός pourrait être tiré d'un radical verbal, cf. skr. *varṣati* « pleuvoir » et même οὐρέω, en rappelant que des noms en -ano-, skr. -ana- se rattachent à des verbes en -áyati,

cf. Wackernagel-Debrunner, *Altind. Gr.* II 2, 198. De toute façon le mot signifierait « celui qui donne la pluie, qui féconde ». Interprétation plausible mais non certaine. Οὐρανός pourrait à la rigueur être emprunté. Autre étymologie indo-européenne peu vraisemblable de Specht, KZ 66, 1939, 199. Voir Pokorny 1151.

οὐραξ, -αγος, f., voir οὐρά.

οὐρέω : impf. οὐρουν, aor. οὐρήσα, parf. οὐρήκα « uriner » (Hés., ion.-att.), également avec préverbes : δι-, ἐν-, ἐξ-, κατ-, προσ-. Autres composés : δυσ-ουρέω, avec δυσουρία (médec.), ισχ-ουρέω avec ισχυρία « rétention d'urine » (médec.), στραγγουρέω avec -ια « strangurie ».

Dérivés : οὐρησις f. « miction » (médec.), également avec ἀπ- et ἐξ-, οὐρημα n. « urine » ; noms d'instrument ou d'organe : οὐρητήρ m. « urètre » (Hp., Arist.) et plus tard « urètre » (Gal.), mais οὐρητρίς f. « pot de chambre » (tardif) ; οὐρήθρα f. « urèthre » (Hp., etc.) ; adj. verbal οὐρητικός « diurétique » (Orib.), d'où οὐρητικός « qui urine souvent » ou « diurétique » (Hp., Arist., etc.).

Dérivé inverse : οὔρον n. « urine » (Hdt., Hp., Thphr.), avec οὐροδόχῃ, -δόχιον (tardifs) ; d'où οὐράνη f. « pot de chambre » (Æsch., fr. 486, S., fr. 565), mais selon Pollux 2,228 = οὐρητήρ ; οὔρειος « pour l'urine » (Antisth. ap. Phot.).

Verbe dérivé : οὐρητιάω « avoir envie d'uriner » (Ar., etc.) entre dans les verbes en -ιάω qui expriment une envie ou désignent une maladie, cf. ναυτιάω.

Le grec moderne a οὐρῶ, οὔρον, οὐροδοχεῖον. Pour l'influence de grec οὐρεῖν sur l'histoire de lat. *urīna*, -āre cf. Scheller, *Mus. Helv.* 18, 1961, 140.

Et. : On pose un itératif \*Φορεῶ, répondant au skr. *varṣati* « pleuvoir » ; ce serait un euphémisme substitué à ὀμεῖχω, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,632. Apparenté de loin à ἔρση et à οὐρανός. Le verbe s'insère dans une famille de mots où l'on relève par exemple skr. *vār*, *vāri* n. « eau », cf. Pokorny 80 sq.

οὐρία : f. nom d'une espèce de canard (Alex. Mynd. ap. Ath. 395 e).

Et. : Obscure. Habituellement tiré de la famille de noms de l'eau évoquée s.u. οὐρέω.

οὐροί : m. pl., hapax dans l'*Iliade* 2,153 : désigne les sillons ou fossés par lesquels on tire les bateaux échoués vers la mer (« fossés de hâlage » Mazon).

Et. : Si la manœuvre est assez claire, l'étymologie du mot est incertaine. On le fait entrer généralement dans la famille mal définie de ὀρύσσω « creuser », cf. Bechtel, *Lexilogus* 261, qui évoque aussi avec un radical différent v. sl. *rovŭ* « fosse ». Mais il est aussi naturel de rattacher le mot à οὔρον, -α « sillon », cf. s.u. ὄρος.

1 οὐρον : n. « urine », voir οὐρέω.

2 οὐρον : « distance, mesure de longueur », cf. ὄρος « limite, sillon ».

1 οὐρος : « vent favorable » (Hom., poètes, rare en prose), employé par métaphore, cf. Æsch., *Sept* 690, etc.

Dérivés : οὔριος « avec un vent favorable, avec succès », aussi « favorable », employé notamment comme épithète de Zeus (ion.-att., surtout poètes), le mot s'emploie aussi comme équivalent de ἀνεμιαῖος pour un œuf clair ; avec ἡ οὔρια (πνοή) « vent favorable » (ion.-att.), et le composé οὐριοδρομέω « naviguer avec un vent favorable » (D. S., Ph.).

Verbes dénominatifs : 1. οὐρίζω « mener sur la bonne voie » (trag.), avec des formes à préverbes : ἐπ-ουρίζω « pousser dans la bonne voie », parfois intrans. (att.) avec le doublet ἐπουριάζω (Luc.) et le dérivé inverse ἐπουρος (S.), κατ- « mener à bon port » (S.) ; 2. ἐπουρώ (Plb.) et κατ- (Plb.) « avoir un vent favorable » ἀπ- « avoir des vents contraires » (Plb.) ; 3. οὐρίω « abandonner au vent » (AP).

Le grec moderne connaît οὔριος ἀνεμος « vent favorable » et οὔριος « œuf clair ».

Et. : Depuis Prellwitz, on a souvent posé \*ὄρφος en rapprochant ὄρυσμα, ὄρούω. Il faudrait alors admettre que la diphtongue ou est un homérisme ou un ionisme.

2 οὔρος : m. « gardien », voir ὄράω.

3 οὔρος : m. « frontière », voir ὄρος.

4 οὔρος : n. « montagne », voir ὄρος.

oûs : n. (Hom., ion.-att., etc.) ; écrit ὄς (*IG* I<sup>2</sup>, 372), dor. ὠς (Théoc., hellén.), autres cas bâtis sur la flexion en -ατος, etc., chez Hom. : οὔατος, οὔατα, οὔασι, chez Alem. ὠατα (fr. 80) cf. Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 59 sq. ; à Tarente ἄτα (Hsch.) de \*αὔσατα ; ou \*οὔφατα, cf. Szemerényi, o. c. 62 ? En attique : ὠτός, ὠτί, ὠτα, ὠτων, ὠσία (p.-ê. *Od.* 12,200). Il a été créé secondairement un nom. sg. οὔας (Simon.), ὠας (Sophr.). Sens : « oreille » également au figuré, « anse », « ornement architectural ».

Au premier terme de composé : ὠταλέω, etc., « souffrir des oreilles », ὠτακουστέω « tendre l'oreille, écouter, épier » de ὠτί ἀκουστέον (ion.-att.) opposé à ἀνηκουστέω (voir sous ἀκούω), avec ὠτακουστής (Arist., etc.).

Au second terme de composé. Thèmes en s dans mycénien *qetorowe* « à quatre anses », *tirijowe* « à trois anses », *anowe* « sans anse », *owowe* dont le sens est obscur ; en outre, l'anthroponyme *Otuwowe* = Ὀρθώφης « à l'oreille dressée », cf. Chadwick-Baumbach 230 ; Szemerényi, o. c. 56 sq. ; Heubeck, *Studi Micenei* 4, 1967, 36, et voir s.u. ὀρθός. Ces formes ont un correspondant exact dans ἀμφώης « à deux anses » (Théoc.) où l'ω résulte de l'allongement du second terme de composé.

Composés issus du radical \*οατ-, οὔατ- : mycén. *anowolo* « sans anses » = \*ἀνόφατος ou \*ἀνώφατος, cf. Szemerényi, o. c. 59, avec ἀνούατος (Théoc.) ; ἀπ-οὔατος, « de mauvais augure » (Call.) cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 108, n. 33 ; ἀμφωτός « à deux anses » (*Od.* 22,10), p.-ê. pour \*ἀμφάτος ou -άατος avec allongement de l'initiale du second terme, plus tard ἀμφωτίς, -ίδος f. « vase à deux anses » ou « coiffure qui couvre les deux oreilles », τρώων « jarre à trois anses » (pap.), avec p.-ê. δρώων en Crète (Morpurgo-Davies, *Cl. Rev.* 1970, 280), ἄατος « sans oreille, sans anse » (Pl., etc.) ; παρωτίς, -ίδος « tumeur près de l'oreille, lobe, boucle près de l'oreille », etc. (tardif), μυόσωτον, -ωτίς f. « à l'oreille de souris, myosotis »,

tiré de *μὺς ὄτα*, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 42. Autres composés désignant des boucles d'oreilles : *ἐνώπιον* attesté dans des textes littéraires (Æsch., hellén., etc.) et dans des pap. est clairement une hypostase de *ἐν ὠτί* ; d'où les diminutifs *ἐνωτίδιον* (Délès et Tanagra, Schwyzer 462 B 53) et *ἐνωτρίδιον* (Hsch. s.u. *βοτρίδια*). Mais *ἐνώδιον* (inser. att. depuis 359 av., pap.) est plus difficile. Si la forme est ancienne on a le choix entre l'hypothèse de Wackernagel, *Philol. Anz.* 15, 1885, 199 sq., qui pose \**ἐνο(υ)σ-* passé à \**ἐνοτίδιον*, puis à *ἐνώιδιον* (cette vue suppose un radical \**ous-* et une haute antiquité pour le suff. *-ίδιον*), et celle de Szemerényi qui part d'un adj. *ἐνώειος* (cf. les adj. en *-ωφης*), d'où \**ἐνώειον* et plus tard avec suffixe diminutif \**ἐνώειδιον*, *ἐνώδιον*. Si la forme n'était pas ancienne on pourrait supposer un arrangement familier (syncope?) pour *ἐνωτρίδιον*. La glose *ἐξωδᾶδια · ἐνώτια · Λάκωνες*, si elle reposait sur *ἐξωφᾶδια*, présenterait l'allongement de composition, mais le suffixe *-ᾶδιος* et la préposition *ἐξ-* (non *ἐν-*) sont peu expliqués. Sur ces composés voir Szemerényi, o. c. 53-54, 87-88.

Dérivés : *ὠτίον* n. « anse, oreille » (com., LXX, NT, etc.), *-ᾶριον* n. (com., iv<sup>e</sup> s. av.) ; *ὠτίς*, *-ίδος* f. « outarde barbe » *Otis tarda* (X., Arist., etc.), le nom vient des moustaches blanches allongées en arrière de chaque côté comme deux oreilles, cf. Thompson, *Birds* s.u., Fr. Robert, *Noms des oiseaux en grec ancien* 163 sq., André, *Oiseaux* s.u. *ōtis* ; *ὠτος* « hibou des marais » ainsi nommé à cause des aigrettes portées sur les côtés de la tête (Arist., etc.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *ōtus*.

Adjectifs : *οὐατόεις* « pourvu d'anses » (Simon., Call., etc.), à rétablir chez Hom. pour *ὠπώνας* (Il. 23, 264, 513) et chez Hés. (Tr. 657), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 168 ; *ὠπικός* « qui concerne l'oreille » (Gal., Dsc.).

Sur *ὠκίδες · ἐνώτια* (Hsch.) voir Szemerényi, o. c. 54.

Le terme du grec démotique est *ᾠτί*, cf. Andriotis, *Ἑτυμολ. Λεξ.* avec la bibliographie.

Et. : Le grec *οὖς* entre dans une série de formes variées du nom de l'oreille qu'il est difficile de ramener à l'unité. Il n'y a rien à tirer pour expliquer les faits grecs des vieilles formes de duel comme *avest. uši* (i.-e. \**us-i* avec vocalisme zéro) ; le v. sl. duel *uši* (de \**ausi*) aide à rendre compte de lit. *ausis* et de lat. *auris*. En germanique, le got. *auso* suppose un thème en nasale et une diphtongue initiale avec *a* ou avec *o*. L'arm. *ukn* semble également avoir un élargissement en *n* mais est créé sur le modèle de *akn* « yeux ». En v. slave *uxo/ušese* suppose une flexion sigmatique \**ausos*, \**auseases* ; en celtique, v. irl. *au* repose également sur un thème en *s*.

Le grec de son côté présente de façon à peu près constante un vocalisme *o*, un morphème *-ατ-* dans la flexion hors du nom.-acc. sg., d'importantes traces d'une flexion sigmatique. Le nom.-acc. *οὖς* doit comporter une contraction de *-oo-* comme le prouve la graphie *ὄς* des inscriptions du vieil attique : la forme doit reposer sur \**ousos* ce qui correspond, à v. sl. *uxo*, gén. *ušese* (pour quoi on pose à l'initiale *au-*). Le mycénien confirme l'importance de ce type sigmatique par ses composés en *-ῶφης* dont il reste trace dans le grec alphabétique.

Deux difficultés se présentent : 1. la flexion en nasale du type \**δφατος* avec allongement métrique *ὄφατος*. On a observé que le germanique possède des formes à nasale, cf. par ex. Benveniste, *Origines* 7 et 24, mais le type got. *auso* est différent, et d'ailleurs productif en germanique.

Szemerényi, o. c. 61 sq., s'applique à montrer que gén. \**δφατος* est une innovation du grec par analogie de formes anciennes en *-ατος*.

2. Le vocalisme *o* de la diphtongue initiale ne trouve pas de correspondance sûre hors du grec. Szemerényi suggère qu'il serait dû à l'analogie du nom de l'œil, cf. *ibid.* 65 avec l'exemple de l'arm. *akn*. L'analyse hardie de Szemerényi trouve appui sur les composés en *-ῶφης*, sur *λαγώς* et pour le vocalisme *a* sur *παρειάι*, éol. *παράα*, mycén. *parawajo*, cf. *ibid.* 65. On peut préférer les vues laryngalistes de Beekes, qui pose \**a<sub>2</sub>us-*, \**a<sub>2</sub>ous-*, \**a<sub>2</sub>us-* et explique la coexistence de *παρειάι*, *ᾠτα* et *οὖς* (*Sprache*, 1972, 123-125).

**οὐσία** : f., ion. *-ίη*, dor. *ῶσία* (Archyt.), *ἔσσία* (Pl., Cra. 401 c, créé sur f. *ἔσσα* du part. *ἐντες*), voir s.u. *εἰμί*. Remarques chez Collinge, *Gl.* 49, 1971, 218-229.

**οὔσον** : n., généralement au pl. *οὔσα* (Lyc. 20, Antim. 57 Wyss, Hsch.) « cordages d'un navire, amarres », cf. Wilamowitz, *Hermes* 59, 1924, 273, qui évoque *σοῦσον* (?).

**οὐτάω** : impér. *οὔταε* forme non contractée, dactyle cinquième (Od. 22,356, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,78 et 356) ; 3<sup>e</sup> pers. sg. *οὔτᾱ* hapax, corr. d'Hermann, *Æsch.*, Ch. 640 ; présent plus usuel *οὐτάζω* (Hom., trag.) ; aor. radical athém. ancien hom. *οὔτα* (Hom.), avec l'infinitif *οὐτάμεναι*, *-μεν* (Hom.), participe passif *οὐτάμενος* (Hom.) qui se trouve au centre du système ; avec *οὐτάζω* a été créé aor. *οὔτασα* (Hom., E.), f. *οὐτάσω* (E.), parf. pass. *οὔτασται* (Hom., *Æsch.*) ; enfin, en liaison avec *οὐτάω*, aor. *οὔτησε* (Hom.), partic. passif *οὔτηθείς* (Il. 8,537). Sens : « blesser », mais s'emploie en principe pour le combat de près, par opposition à *βάλλειν*, avec *σχεδόν*, (Il. 5,458), *αὐτοσχεδόν* (Il. 7,273), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 92 sq.

Composés : *ἀνούτατος* « non blessé » (Il. 4,540), *νεούτατος* « nouvellement blessé » (Il. 13,539 ; 18,536, Hés.), se rattachent aisément au radical ancien de *οὔτα*, etc. ; l'hapax *ἄουτος* « non blessé » (Il. 18,536 à côté de *νεούτατος*) présente une structure doublement inattendue : *ἀ-* pour *ἀν-* et comme radical, dérivé inverse de *οὐτάω* ? Enfin, adv. *ἀνουτήτι* « sans faire de blessure » (Il. 22,371, Q.S.) issu de *οὐτάω*, cf. *ἀνουτήτος* (Nic., Nonn.).

Le mot usuel en grec moderne pour dire « blesser » est *τραυματίζω*.

Et. : Toute la conjugaison s'est bâtie autour de l'aoriste radical *οὔτα*. Étymologie obscure. On a tenté de rapprocher le mot de *ὠτειλή*, cf. l'expression *οὔταμένην ὠτειλήν* (Il. 14,518 ; 17,86). K. Meister, *Hom. Kunstsprache* 229, se demande si le terme n'est pas emprunté.

**οὔτιδανός**, voir sous *οὔ*.

**οὔτος**, *αὔτη*, *τοῦτο* : « celui-ci, ce » (Hom., ion.-att., etc.) ; démonstratif le plus fréquent, sert à interpellé quelqu'un et répond dans une certaine mesure à la seconde personne ; dans un exposé s'applique le plus souvent à ce qui précède, etc., cf. Humbert, *Syntaxe Grecque* § 35 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 208 sq. Avec l'adv. *οὔτω(ς)*.

Subsiste en grec moderne : *τοῦτος*, *τούτη*, *τοῦτο*.

Et. : La flexion attique de ce démonstratif montre qu'il est constitué du thème de l'article *ὁ*, *ἡ* (*ή*), *τὸ* suivi d'une

particule υ (cf. *πάνυ*, skr. *só* de \**sau*), puis du thème de la forme *το-/-τᾱ-*. On note la généralisation de la forme masc. au gén. pl. *τούτων* et, dans les dialectes, des formes de nom. f. pl. *ταῦται*, en béotien la généralisation de formes comme *οὔτων*, *οὔτα*. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,611, Chantraine, *Morphologie* 125 sq.

Un redoublement du radical de l'article sans insertion de *u* semble s'observer dans une forme attestée sur un vase du Dipylon *τοτο* (Schwyzler, p. 383, n° 1; Guarducci, *Epigr. Greca* 1, 135-136) et dans une tablette mycén. qui porte *toto weto*, cf. Chadwick-Baumbach 230 et Baumbach, *St. in Mycenaean Inscr. and Dialect* s.u. *toto*.

**ὀφείλω** : (ion.-att., *Il.* 11,686, 688, 698), **ὀφέλλω** (Hom., arcad., Schwyzler 665 A, éol. *IG XII* 2, 67), crétois **ὀπῆλω** (Schwyzler 179 X 20) et **ὀφῆλω** (crétois, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,688; arcad. Schwyzler 657,40). Le mycénien a les formes indicatif 3<sup>e</sup> pl. *operosi*, participe *operote* (= *ὀφείλντες*), f. *operosa* : la graphie de ces formes ne permet pas de préciser le vocalisme de la seconde syllabe, -ελ-, -ελλ-, -ελ-. Sur le radical de ce présent a été bâtie en att. une conjugaison *ὀφειλήσω*, *ὀφείλῃσα*, parf. *ὀφείλῃκα*; aoriste radical thém. *ὀφελον* (Hom., ion.-att.). Sens : «devoir, être obligé à, devoir rendre», etc., l'impf. *ὀφελλον* et l'aor. *ὀφελον* s'emploient pour exprimer un vœu non réalisable «je devrais» ou «j'aurais dû» souvent précédé de *εἴθε*, etc., tardivement associé à une forme verbale personnelle, par exemple *ὀφελον* (*sic*) *ἀπεθάνομεν* (*LXX*, *Ex.* 16,3). Également avec des préverbes : *ἀντ-*, *ἐν-*, *ἐπ-*, *προ-*, *προσ-*, *συν-*. Avec une signification plus limitée et plus technique aor. *ὀφλεῖν* (ion.-att.) p.-ê. déjà en mycén. comme aoriste de *opero* (Chadwick-Baumbach 231); d'où le prés. doublement suffixé *ὀφλισκάνω* (ion.-att.), plus les doublets *ὀφλίσκω* (Suid.) et *ὀφλάνειν* (Hsch.), d'où en att. fut. *ὀφλήσω*, aor. *ὀφλησα* (rare), parf. *ὀφληκα* et en arcad. partic. dat. pl. *Φοιληκόσι*, 3<sup>e</sup> pl. [*Φοιληέσσι* (arcad., Schwyzler 661 A) «être redevable, condamné à une amende, être condamné, perdre un procès, encourir un blâme», etc. Également avec les préverbes *ἐπ-*, *προσ-*.

Dérivés : I. Du radical du présent suffixé *ὀφείλω*, rares exemples : *ὀφειλέτης* m. «qui doit, débiteur» (S., Pl.), f. *-έτις* (E., *Rh.* 965) d'où *-έσιον* n. «petite dette» (Eust.); noms d'action *ὀφείλημα* «ce qui est dû» (Th., Pl., Arist., etc.) avec *ὀφλήωμαι* fait sur *ἀνάλωμαι* (crétois, Schwyzler 181 VI 14), *ὀφείλῃσις* «dette» (pap. III<sup>e</sup> s. av.) et dérivation inverse *ὀφειλή* (X., *Vect.* selon *EM* 644,3, *Ev. Matth.* 18,32, *Ep. Rom.* 13,7); *ὀφείλεια* (*P. Oxy.* 1495) est douteux.

II. De l'aoriste *ὀφλεῖν*, *ὀφλημα* n. «amende, dette» (Is., D., Arist., pap.), *ὀφλησις* «amende» (*LXX*, Phot., Suid.), *ὀφλητής* m. «débiteur» (*Gloss.*), *ὀφλοῖ* *ὀφειλέται* (Hsch.) est douteux, cf. Latte s.u.

III. Le mycénien atteste parallèlement une forme *opero* = *ὀφελος*, le mot signifie «manque, déficit, dû», souvent opposé à *apudosis* «paiement», cf. Chadwick-Baumbach 231, Lejeune, *Mémoires* 1,73, *Parol. Pass.* 70, 1960, 6, Baumbach, *St. in Mycen. Inscr. and Dial.* 198.

Le grec moderne a gardé *ὀφείλω*, etc., à côté du plus usuel *χρωστῶ*.

Et. : On a un présent *ὀφείλω* pour lequel on pose \**ὀφέλ-νω*, mais le mycénien *opero* est bien entendu ambigu et pourrait à la rigueur être \**ὀφέλω*; l'aoriste correspondant est *ὀφελον*, à côté des formes secondaires, mais déjà hom. *ὀφείλῃσα*, etc.; sur *ὀφελον*, chez Hom. cf. Ruijgh. *Études*

§ 42; n. 97. D'autre part, il existe une seconde série de formes de sens un peu différent centrées sur l'aor. à vocal. zéro *ὄφλον* d'où le présent, expressif par son double suffixe qui souligne l'aboutissement du procès *ὄφλισκάνω*; d'autre part *ὄφλησα*, *ὄφληκα*. La forme arcadienne à *F* initial est énigmatique, mais le témoignage du mycénien prouve que le *F* est secondaire. Avant ce témoignage Solmsen, *KZ* 34, 1897, 450, Fraenkel, *Phil.* 97, 1948, 162, voyaient déjà dans les formes à *F* initial une graphie inverse. Szemerényi, *Syncope* 199-201 croit le *F* initial fautif, estime que *ὄφλον* résulte d'une syncope, enfin part de *ὄφελον* qui serait un composé *ὀπί* = *ἐπί*, et du radical *έλ-* de *εἶλον*.

**1 ὀφέλλω** : «devoir», cf. *ὀφείλω*.

**2 ὀφέλλω** : Hom., Pi., Æsch., Théoc., opt. aor. éol. *ὀφέλλειν* (*Il.* 16,651, *Od.* 2,334) mais subj. *ὀφέλλωσιν* (*Il.* 1,510 prés. ou aor.), indic. *ὀφέλλε* (*Il.* 2,420, Théoc. 25, 120), *ὀφέλλε* (*Od.* 16,174), aussi avec *έξ-* (*Od.* 15,18), doivent relever du thème de présent lequel est bien attesté chez Hom. Sens : «augmenter, accroître, faire prospérer», cf. *οἶκον ὀφέλλειν* (*Od.* 15,21), au passif «prospérer». Rares dérivés : *ὀφέλημα* n. «accroissement, avantage» (S., *fr.* 1079), *-μός* m. même sens (inscr. de Lydie). Adjectifs tardifs : *ὀφέλισμος* «avantageux» (Call., *H. Ap.* 94, Orph., Opp.), sur le modèle de *χρήσιμος ὀνήσιμος*, comme de \**ὀφελσις*; *ὀφέλλιμος* *id.* (Max.) apparemment tiré de *ὀφέλλω*.

Substantif neutre sigmatique *ὀφελος*, seulement nom. et acc. sg. «avantage, utilité, secours» (Hom., ion.-att., etc.). Nombreux adj. composés avec l'allongement de la première syllabe du second terme : déjà en mycén. pl. n. *noperea*<sub>2</sub> = *νωφελέα* «hors d'usage» (Chadwick-Baumbach 231); en grec alphabétique une quinzaine de composés, p. ex. : *ἀνωφελής* «inutile» (X., Æsch., ion.-att.), *βροτ-* (B.), *δημ-* (Démocr., etc.), *κοιν-* (Phil.), *πολυ-* (Arist.), etc.; *οἰκωφελής* est tardif mais existait p.-ê. du temps d'Hom., cf. *οἰκωφελή* «accroissement du patrimoine» (*Od.* 14,223). L'adj. simple *ὀφελής* est secondaire et très rare (pap. II<sup>e</sup> s. après).

Verbe dénomiatif avec l'ω- des composés : *ὀφελῶ* «rendre service, aider, soutenir» (ion.-att., etc.), également avec préverbes : *ἀντ-*, *ἐπ-*, *προσ-*, *συν-*. Dérivés : *ὀφελίη*, *-ίᾱ* (inscr. v<sup>e</sup> s. av., ion.-att.) ou *-εια* (cf. *LSJ* s.u. *ὀφέλεια*) «utilité, secours» employé par Th. avec un sens militaire; plus rarement *ὀφέλημα* (trag. X.), *-ησις* (S.). Adjectifs, *ὀφελήσιμος* «avantageux, utile» (S., Ar.), la forme usuelle est *ὀφέλιμος* «utile, qui rend service», parfois dit de personnes (att., etc.), cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 36 sq. Autres détails chez Leumann, *Hom. Wörter* 120.

L'onomastique fournit des composés : mycén. *operano* = *ὀφελάνωρ*, à quoi répond béot. *ὀφελάνδρος*; *ὀφελλοκλείδης* (Argos); d'autre part avec la forme des composés en *-ωφελής* : *Ἀνδρωφελής*, *Δημ-*, *Οἰκ-*; p.-ê. mycén. dat. *posoperei* (\**Ποσωφελής* = \**Προσ-ωφελής*). Anthroponymes simples : p.-ê. mycén. *opeta* = *ὀφέλης*, *ὀφέλτας*, *ὀφελίων*, etc.; p.-ê. mycén. *opereta* = \**ὀφελéstas*, voir Bechtel, *H. Personennamen* 354 sq., Chadwick-Baumbach 231.

Le grec moderne a gardé d'une part *ὀφελος* «utilité, avantage, profit», et d'autre part *ὀφελῶ*, *-εια*, *-ιμος*, etc.



*Et.*: Le présent ὀφέλλω, reposant sur \*ὀφελ-γ/\*o, et l'optatif éol. ὀφέλλειν sur \*ὀφελ-σ-, se rapprochent aisément de ὀφελος; Pedersen, *KZ* 39, 1906, 336, évoque arm. \*awel dans aweli et le verbe dénom. y-awel- « ajouter, augmenter » dans aʾ-awel « davantage », aʾ-awel-um de \*obhel-. Si cette étymologie hypothétique est correcte, elle invite à conférer à ὀφελος le sens originel d'« accroissement », sensible chez Hom. On se pose alors la question de l'identité éventuelle avec mycén. *opero* qui indique un manque, un à valoir cf. M. Lejeune, *Mémoires* 1, 73, etc. Si cette analyse était admise, ὀφείλω et ὀφέλλω auraient finalement la même origine. L'hypothèse d'une homonymie de mycén. *opero* et de hom. ὀφελος est moins plausible. Pour l'étymologie, voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 393-394.

**3 ὀφέλλω** : « balayer » (Hippon. 81 M), d'où ὀφελμα (ibid.) avec la glose ὀφέλμασι · σαρώμασιν (Hsch.); avec le suff. d'instrument ὀφελτρον · κάλλυντρον (Hsch.), d'où ὀφελτρεύω (Lyc. 1165).

Très rare, terme évincé par σαίρω, σαρώω, grec moderne σαρώνω.

*Et.*: On rapproche arm. *awelum* « balayer ».

**ὀφθαλμός**, voir s.u. ὀπωπα.

**ὄφης** : gén. -εως, ion. -ιος (Hés., Hdt.), parfois -εος (E.), m. « serpent » (Hom., *Il.* 12,208, ion.-att., etc.); « bracelet » en forme de serpent, nom d'un poisson, d'une constellation, etc., également = ὀφιάσις.

Au premier terme de composés, tous assez tardifs avec le radical ὀφιο- : ὀφιο-βόρος (Orac. ap. Plu.), -δηκτος (*LXX*), -κτόνη « espèce de scolopendre », -μάχος et -μάχης nom de l'ichneumon, et aussi d'une sauterelle (*LXX*, Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 138 avec la bibliographie; -πους (Luc.), -σκόροdon « câprier »; ὀφιοῦχος « qui tient le serpent, serpenteaire », nom de constellation (Eudox., Arat. 76, etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 184 sq.

Dérivés : 1. diminutif ὀφίδιον (inser. att. iv<sup>e</sup> s. av., Arist., Thphr., etc.), désigne un poisson (Pline), cf. Thompson, *Fishes* s.u. ὄφης; 2. ὀφίῃσις « maladie du serpent », maladie où la peau devient comme celle d'un serpent (Gal.), comme d'un verbe de maladie \*ὀφιάω; 3. dérivés en -της : ὀφίτης (λίθος) « serpentine » (Orph., Dsc.; etc.) avec le doublet ὀφιήτις πέτρη (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 59, la dénomination est liée à la couleur verte à filet jauné de la pierre, qui par ailleurs s'emploie contre les morsures de serpents; ὀφίτης signifie aussi « zona » (Gal.); 4. ὀφιοίσις « riche en serpents » (Antim.) est une forme certainement ancienne comme le prouvent dans la toponymie Ὀφιοῦς m. nom de fleuve, Ὀφιοῦσσα nom de Cythnos, de Rhodes et de diverses autres îles (Arist., Antim., Hsch., etc.), cf. Krahe, *Beitr. Namenforsch.* 2, 1950, 233-234; 3, 1951, 161 sq.; ὀφιοῦσσα est aussi le nom d'une plante magique d'Éthiopie (Pline 24, 163); 5. ὀφιδώης « qui ressemble à un serpent » ou « qui a des serpents » (Pi., Arist.); 6. ὀφιακός dans τὰ ὀφιακά titre d'un ouvrage de Nic., cf. θηριακά; 7. ὀφιώνεος « de serpent » (Opp., *C.* 2,237; 3,436), forme « poétique », l'hypothèse d'une différenciation de -ι-ινεος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,491 n. 1, Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 228, est peu plausible : bâti sur le radical ὀφιο- des composés, avec influence de γοργόνε(ι)ος.

En grec moderne, au puriste ὄφης, répond le démotique φίδι (de φίδιον).

*Et.*: Le vieux mot ὄφης doit correspondre à skr. *dhi-*, avest. *āzi-* m. « serpent », avec labio-vélaire i.-e., donc \*og<sup>w</sup>hi-; l'armén. possède, avec un vocalisme ē, iž, instr. en -iw. L'allongement de l'o de ὄφης dans *Il.* 12,208 au 6<sup>e</sup> pied est une licence métrique homérique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,104 (l'allongement est introduit par analogie d'Hom. chez Hippon. et Antim.).

Le nom du serpent était exposé à l'action du tabou linguistique et a pu prendre des formes variées. Il est possible que ὄφης soit apparenté à ἔχης (vocalisme e et occlusive palatale) et ἔγγελος, à lat. *anguis*, en baltique, v. pruss. *angis*, etc., avec labio-vélaire sonore et initiale η. Voir Havers, *Sprachtabu* 45, Ernout-Meillet s.u. *anguis*; Specht, *KZ* 64, 1937, 13, qui croit à l'existence en grec d'une forme ὄπφης. Voir encore Mayrhofer 1,68 s.u. *ahi*.

**ὀφλιस्कάνω**, voir ὀφείλω.

**ὀφνις** : ὄφνις, ἄροτρον (Hsch.). Vieux terme agricole dont on rapproche v. pruss. *wagnis* « soc » de \*wogh<sup>w</sup>nis, p.-ē. v.h.all. *waganso*, lat. *uōmis*, -eris m. « soc », thème en s. En grec même on rattacherait au même groupe ὄφατα · δεσμοὶ ἀρότρων. Ἀκαρνᾶνες (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,76 avec la bibliographie, mais la glose ὄφατα est peu claire, cf. Meringer, *IF* 17, 1904-1905, 132. Voir encore Specht, *KZ* 66, 1939, 43.

**ὄφρα** : adv. relatif et conjonction temporelle et finale « aussi longtemps que, jusqu'à ce que », avec, suivant les cas, l'indicatif, le subj. avec ἔν ou κεν, etc.; « afin que » avec le subj. seul (Hom., ép.), exceptionnellement valant τόφρα *Il.* 15,547. Le corrélatif est τόφρα. Sur l'emploi de ce mot, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2,262 sq., P. Monteil, *Phrase relative* 308-316 avec la bibliographie.

*Et.*: Bâti sur le thème de relatif ὄ- avec dissimilation de l'aspiration (cf. τόφρα sur le présentatif το-). La finale est obscure : on a évoqué tokh. *A kupre* « quand » tiré de \*k<sup>w</sup>o-, arm. *erb* « quand » de \*ebhr-. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,631, Monteil, *o. c.* 309 n. 1.

**ὀφρύς** : f., acc. sg. ὀφρῦν, rarement ὀφρύα, acc. pl. -ῦς, mais -υας (*Od.* 9,389), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,571 β. Surtout employé au pl. « sourcils » (Hom., ion.-att., etc.); noter que le froncement de sourcil marque une attitude hautaine, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 326; d'où « crête, levée de terre, falaise, digue ».

Composés comiques : ὀφρυακασπασίδης « qui fronce les sourcils » (Epigr. ap. Hegesandr.), ὀφρυκνήστον · ἐρρυθριῶντα, οἱ γὰρ ἐρρυθριῶντες κνῶνται τὰς ὀφρῦς (Hsch.), ὀφρυόσκιμα. Au second terme : κυάν- (Théoc.), λευκ- (Oracle ap. Hdt. 3,57) aussi nom de l'armoise; μῆξ- « dont les sourcils se rejoignent » (Cratin.), συν- id. (Arist.), χρωσ- nom de poisson, « daurade » (Épich., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 26, Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *chrysophrys*.

Dérivés : 1. diminutif ὀφρῦδιον (Hsch. s.u. ἐπισκύνιον, Théognost.); 2. ὀφρῦή f. « hauteur, levée de terre » (Hdt., E., pap.), avec -ύα (Argos, Schwyzler 89, 14); 3. ὀφρυόεις « escarpé, qui surplombe » (*Il.* 22,411, dit d'Ilion; Hdt. 5,92, dit de Corinthe), cf. Bowra, *JHS* 80, 1960, 18 sq.,

la traduction de Mazon « sourcilleuse » est littéraire ; 4. -ώδης « qui a des rebords » (Gal.).

Verbes dénominatifs : 1. συνοφρυόμαι au parf. « avoir les sourcils froncés » (S., E.), κατ- au parf. « être sourcilleux » (Philostr., Luc.), ἐξοφρυωμένοι · ἐπηρμένοι · ὑπερήφανοι (Hsch.) ; ὀφρυόμαι « être sourcilleux, arrogant » (Timo, Luc., etc.) ; dérivés : ὀφρύωσις « rebord, bordure » (Paul Aegin.), « arrogance » (Origène), -ωμα *id.* (voir *Thesaurus*) ; 2. ὀφρυάζω « faire un signe avec les sourcils » (Amips.), « être arrogant » (tardif) ; 3. ὀφρυγνῶ · ὁμοίως [c'est-à-dire = ὀφρυάζει mais le ms. donne ὅλως]. Βοιωτοί (Hsch.), d'après ὀφρυγνάομαι selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,695 n. 2 ; 4. ὀφρυάω « avoir des collines » (Str.).

Dans l'onomastique : Ὀφρυάδας, Ὀφρυλλος (Bechtel, *H. Personennamen* 480) et peut-être déjà l'anthroponyme mycénien *reukoroopu<sub>2</sub>ru* = Λευκό-οφρυς, cf. Chadwick-Baumbach 231, Lejeune, *Mémoires* 1,54, Palmer, *Gnomon* 26, 1954, 66, *reukoro* présentant un lapsus ou une assimilation régressive pour *reuko*.

*Et.* : Le mot a une étymologie indo-européenne évidente par le rapprochement de skr. *bhrūh*, acc. *bhrūvam* f. ; même nom-racine en celtique dans v. ir. *forbru* acc. pl. (= ὀφρῦς), en germanique, anglo-sax. *brū*. Les autres langues présentent des formes diversement suffixées : en slave où la forme originelle a pu être \**bry*, forme en -ī dans v. sl. *brūvi*, de même en baltique, lit. *bruvis* ; dérivé en nasale en germanique dans v. norr. *brūn*, pl. *bryn*, cf. aussi tokh. B *pārwanē* duel ; en dentale dans avest. *bruat* f., macédonien ἀδροῦτες · ὀφρῦς · Μακεδόνες (Hsch.), m. ir. *brūd* gén. duel.

Un certain nombre de langues présentent une voyelle initiale dont l'explication varie suivant les cas, cf. Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,233. En ce qui concerne grec ὀφρῦς, Meillet, *BSL* 27, 1926, 130, a supposé une prothèse qui pourrait se trouver aussi dans macédonien ἀδροῦτες. Hypothèse ingénieuse de Szemerényi qui en rapprochant anglais *eye-brow*, allem. *Augebrauen*, admet que ὀφρῦς repose sur \*ὀφρῦς, où ὀπ- serait le radical ὀπ- de \*ok- de ὄμμα, ἑνώπα, ὀπιλος, etc.

ὄχα, ὄχανον, ὄχή, etc., voir s.u. 1 ἔχω § 4.

ὄχεή : « caverne, trou » (Arat. 956, 1026, Nic., *Th.* 139, Orph.).

*Et.* : Mot hellénistique artificiel, doublet de χεή ; p.-ē. d'après ὀκρυόεις à côté de κρυόεις, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,434 ; 2,491 n. 6.

ὄχετός, voir ὄχεω.

ὄχεύω : aor. ὄχευσα, parf. pass. ὄχευμαι « couvrir, saillir » (ion.-att.), cf. Pl., *R.* 454 d τὸ μὲν θῆλυ τίκτειν, τὸ δὲ ἄρρεν ὄχεύειν ; passif ὄχεύομαι dit de la femelle, cf. Arist., *H.A.* 575 a ὄχεύει καὶ ὄχεύεται ; et encore ὄχεύεσθαι « s'accoupler » (Hdt. 2,64) ; également avec des préverbes : ἐπ- ; κατ- (*LXX*), parf. pass. dit de dattiers (pap.) ; παρ- ; προ- ; dit pour les animaux, terme d'élevage, se distinguant franchement d'ὄψω.

Dérivés : ὄχεϊα f. nom d'action « monte, saillie » (X., Arist., pap.), dit pour des plantes fertilisées (pap.), d'où ὄχεϊος « apte à la monte » (Din.), -εῖον « étalon, mâle » (Æsch., Arist.), également « lieu où se font les montes »

(Lycurg., *fr.* 26 selon Harp.) ; autres dérivés : ὄχευσις f. « saillie » (J., Plu.) ; pour marquer le résultat du procès ὄχευμα n. « embryon, fœtus » (Arist., *H.A.* 577 a) ; noms d'agent ὄχευτής m. « étalon » (pap., Dsc.), dit d'un homme (AP 11,318), avec le f. ὄχευτρία (Hsch. s.u. ψόαν) ; comme adj. verbal ὄχευτή est dit d'une jument qui a été saillie (Dsc.) ; ὄχευτικός « salace » dit en principe d'animaux (Arist., etc.).

Formes marginales plus ou moins secondaires ou même artificielles : ὄχή = ὄχεϊα (Arat. 1069), à côté de ὄχεωνται (*ibid.* 1070, fin de vers), ὄχων · ὄχευτικῶς ἔχων (Hsch.).

*Et.* : Obscure. Le vieux rapprochement avec ὄχεομαι dont le sens originel doit être « aller en voiture » (puis et secondairement « à cheval ») ne convient ni pour le sens ni pour la forme. Prellwitz et Boisacq tirent le mot de la famille de ἔχω au sens de « se rendre maître ». On pourrait penser aussi à la glose d'Hsch. ὀχάομαι · ἀνάλλεσθαι, cf. *Treg. Adesp.* 250 et évoquer alors l'ensemble de mots que Meillet a tenté de constituer avec ὄχλεύς, γαυφόρος, cf. ce mot s.u. γῆ. Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 30, pose ingénieusement un dénominatif tiré de ὄχεύς (cf. s.u. 1 ἔχω) « verrou, barre de bois » qui entre dans un trou d'un mur ; on pourrait rappeler une métaphore un peu différente et d'ailleurs en sens inverse, dans l'emploi de κήλων au sens de levier.

ὄχεω, -έομαι : dans un verbe unique se confondent p.-ē. deux présents dérivés qui expriment l'un la notion d'« aller en voiture, transporter », l'autre celle de « porter, supporter », cf. *Et.* Au moyen, le sens de ὄχεομαι est « aller en voiture » (cf. Hdt. 1,31, Pl., etc.), « conduire des chevaux attelés » (*Il.* 10,403 ; 17,77) avec ἐπ- (*Il.* 10,330 ; 17,449), dit d'un voyage par mer (*Il.* 24,731), d'Hermès voltigeant sur les flots (*Od.* 5,54) ; en attique, d'un navire qui flotte, cf. d'ailleurs τὰ ὀχοῦμενα titre d'un traité d'Archimède, et l'expression figurée Pl., *Phd.* 85 d (comparaison avec un radeau), dit d'un bateau à l'ancre (Ar., *Cav.* 1244, mais cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 874) ; à l'actif, rares exemples se rapportant au sens précis de ὄχεομαι Ar., *Gren.* 23 βαδίζω τοῦτον δ' ὀχῶ « je marche à pied et je donne à ce drôle une monture », cf. X., *Eq. Mag.* 4,1 ; plus généralement l'actif signifie « porter » (Thgn. 534, Hp., *Art.* 52, etc.), mais aussi « supporter », cf. *Od.* 7,211 ; 11,619 ; 21,302, Pi., *O.* 2,74), avec des emplois marquant la continuité, cf. νηπιᾶς ὄχεειν *Od.* 1,297 « continuer ces jeux d'enfant » cf. p.-ē. Æsch., *Pr.* 143 ; certains emplois permettraient de rapprocher le verbe de ἔχω (cf. ἀνέχω, etc.) ; *Od.* 7,211 ὄχέοντας διζύν, comme ποινόν τ' ἔχειμεν καὶ διζύν (*Il.* 13,2, *Od.* 8,529), d'où ἔχειν τε καὶ ὄχεϊν (Pl., *Cra.* 400 a), et le sens de « tenir » dit de l'ancre (E., *Hel.* 277), Taillardat, *l. c.*, et ὄχεϊα « ancre » (Hsch. = *Trag. Adesp.* 251). Le verbe ὄχεομαι, -έω n'a que le thème du présent en att. ; aoriste et fut. ὀχήσομαι, -ασσάομαι (Hom., etc.), pass. -θήναι (Hp.) ; à l'actif -ῆσαι (Call.), -σω (Æsch., E.). La gémisée de ὀχέω (Pi., *O.* 2,74) est p.-ē. expressive, mais cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,717 n. 4.

Dérivés : 1. ὀχετός « canal », c'est-à-dire installation qui transporte un liquide, de l'eau (Pl., inscr., att.), employé en anatomie, parfois au figuré ; pour la dérivation peu claire, cf. Chantraine, *Formation* 300. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,501, d'où le composé ὀχετηγός « celui qui trace un canal » (*Il.* 21,257, AP), cf. Chantraine, *Études* 90, mais ὀχεταγωγός chez Poll. ; 2. ὀχετλα · ὀχήματα (Hsch.) ;

3. *ὄχημα* n. « chariot » (Pi., Hdt., etc., cf. Pi., *fr.* 106,6, où le mot désigne un char à mules distinct de *ἄρμα*), dit de vaisseaux (trag., Pl.); par métaphore tout ce qui transporte, communique (Pi., Pl.), d'où *ὀχηματικός* avec τὸ *ὀχηματικόν* « troupes portées » et *ὀχημάτων* (tardif); 4. *ὄχῃσις* f. « fait d'être porté ou transporté » (Hp., Pl., Arist.).

*ὀχετός* « conduite d'eau », etc., subsiste en grec moderne.

*ΕΙ.*: *ὀχέομαι* est un itératif répondant à 2 *ἐχω* « transporter ». Certains emplois de *ὀχέω* pourraient faire penser qu'il a existé un *ὀχέω* répondant à 1 *ἐχω*, mais il peut s'agir d'un rapprochement par étymologie populaire. Cf. 2 *ἐχω*, *ὄχος* et p.-ē. *ὄχλος*.

**ὀχθέω** : le verbe simple n'est attesté chez Hom. qu'à l'aor. *ὄχθησαν* « être troublé, avoir de l'humeur » (*Il.* 1,570), surtout au partic., cf. *Il.* 11,403, etc. : *ὄχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δὲν μεγαλήτορα θυμόν* et d'autres formules analogues; f. *ὄχθήσω* (Q.S.); Hsch. a *ὄχθεῖ· στένει, στενάζει*; selon J. Audiat, *R. Ét. Anc.* 49, 1947, 41-57, le mot s'applique à un trouble de l'âme, à l'indignation, cf. encore Adkins, *JHS*, 1969, 12 sqq.; avec préverbes : *προσ-* (Suid.). Dérivés *ὄχθησις· θόρυβος, ταραχος* (Hsch.).

Autres présents : *ὄχθασθαι· ἀπὸ τοῦ ὄχθη, οἱ γὰρ στένοντες ἑαυτοὺς μετεωρίζουσι* (Hsch.), mais Latte corrige *ὄχθεῖσθαι*; *ὄχθίζω* (Opp., Hal.), *προσοχθίζω, -ίσαι, f. -ίω, parf. -ώχθικα (LXX) avec προσόχθισμα « offense » (LXX) et προσοχθισμός· πρόσκρουσις, δεινοπάθεια* (Hsch.). Le témoignage de la LXX atteste une certaine survie de cette famille.

*ΕΙ.*: Les Anciens ont pensé à *ὄχθος*, cf. la glose d'Hsch. à *ὄχθεῖσθαι*. Mais les modernes n'ont rien trouvé de très satisfaisant. Le rapprochement avec *ἐχθομαι, ἐχθω*, le présent étant un itératif du type de *φοβέω* à côté de *φέβομαι, θροέω* à côté de *θρέομαι*, etc., est accepté par Frisk, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,719 n. 13; il est morphologiquement excellent, mais sémantiquement assez peu satisfaisant en raison de la coloration de *ὄχθεομαι* qui semble exprimer un sentiment, une émotion. Hermann, *Gött. Nachr.* 1918, 286 sq., évoque *ἄχθος, -ομαι*, ce qui paraît phonétiquement exclu.

**ὄχθη** : f., généralement au pl. -αι « hauteur », en particulier rive d'un fleuve, falaise, etc. (Hom., poètes); *ὄχθος* m. « hauteur, colline » (poètes, ion. depuis *H. Ap.* 17); les deux mots sont distingués par S., *Ph.* 726, 728 (voir aussi l'analyse de Gagnepain, *Noms en -ος et -ᾶ* 68 sq.); *ὄχθος* signifie aussi « grosseur, tubercule » (médec.); d'où *ὄχθηρός* « qui a des collines, vallonné » (Euph., etc.), -ώδης « couvert de collines » (D.H.), « de grosseurs » (médec.), *ἐποχθιδίος* « qui est sur la rive » (AP).

*ὀχθη* « bord, rivage » subsiste en grec moderne.

*ΕΙ.*: Même suffixe que dans *μόχθος, βρόχθος*, etc. Le rapprochement avec *ἐχω*, satisfaisant pour la forme, est difficile à justifier pour le sens. Il n'est pas probable que *εὐχοθός* soit un composé de *ὄχθος* « hauteur », cf. s.u.

**ὄχθοις** : m., bande ou bordure de pourpre sur le devant de la tunique (Ar., *fr.* 320, Phéréc. 100), « collier » (*IG I<sup>2</sup>*, 387, 35, etc.). Glose d'Hsch. *ὄχθοιοι· περιάπτειν τινὲς εἰώθασιν περὶ τοὺς χιτῶνας, ἃ καλοῦσιν ὀχθοίλους· εἰσὶ δὲ τὰ λεγόμενα λώματα*. Autres gloses plus ou moins

obscurités citées dans le *Thesaurus*, cf. *EM* 311,4.

*ΕΙ.*: Terme de la toilette, p.-ē. familier, ce qui irait bien avec le suffixe en -θος cf. *κόσμηθος* « frange », *κόμθος*, etc. Toutefois, un rapport avec *ὄχος*, *ὄχθη* paraît plausible; on pourrait admettre, avec élision de la voyelle finale du 1<sup>er</sup> terme, un composé ayant le second terme *οἶθος* qui peut signifier « cou », cf. ce mot. Cf. encore Kretschmer, *Gl.* 16, 1928, 169, qui suppose un composé de *ὀκτώ* et *\*οἶθος* issu de *εἶδω* (en admettant une aspiration initiale?), il s'agirait d'un collier à huit gouttes, c.-à-d. pendeloques.

**ὄχλεός**, -έω, -ίζω, voir *ὄχλος*.

**ὄχλος** : m., emploi le plus fréquent « foule », cf. *Æsch.*, *Pers.* 42, *E.*, *Or.* 108, particulièrement la « masse » par opposition aux chefs (X., Th.), avec une coloration politique et péjorative (Th. 7,8, Pl., X.), d'où aussi « quantité » en général (att.); plus rarement « trouble, agitation », etc. (att.).

Au premier terme de composés tardifs, en principe péjoratifs : *ὄχλαγωγός* et ses dérivés (J., Plb.), *ὄχλο-ἀρεσκός* « qui flatte la foule » (Timo), -κόπος *id.* (Plb.), -κοπέω (Plu.); -κρατία (Plb.), pour le second terme cf. *δημοκρατία* s.u. *δημος*.

Au second terme : *ἄοχλος* « qui ne cause pas de gêne, de trouble » (Hp.), à côté de *ἄν-* (Arist.), *πολύ-* « nombreux, populeux » (Arist., Plb.) avec -οχλέω (D.H., D.S.).

Dérivés : 1. *ὄχληρός* « pénible, importun », dit de personnes ou de choses (ion.-att.), d'où *ὄχληρία* (tardif); 2. -ικός « populaire, qui concerne la populace » (hellén., etc.), « qui trouble » (tardif); 3. -ώδης « pénible, qui donne du mal » (Th., Pl.), mais avec l'autre aspect sémantique de la famille « vulgaire » (Plu.); 4. seul substantif *ὄχλεός· μόχλος, στρόφιγξ, δέσμος, ἔρμα, πόρπη* (Hsch.), glose confuse, dont certains termes semblent répondre à *ὄχεός*, mais cette confusion s'explique par le fait que *μόχλος* « levier » signifie aussi « barre fermant une porte »; *ἐποχλεός* m. « cale d'une roue » (Ath. 99 c, citant Simaristos, cf. Eust. 1944, 26, qui affirme qu'il s'agit d'un morceau de bois entre les roues); la corr. -οχέος n'est pas indispensable; d'où *ἐπωχλισμένοι* (Apoll., *Lex.* s.u. *ἐπώχματο*) : *τοῖς ὀχεῦσι λεγόμενοις ὅπερ ἐστὶ μόχλοις... ἐπωχλισμένοι*).

Verbes dénominatifs : 1. *ὀχλέω* « mettre en mouvement, bousculer » (*Il.* 21,261), « déranger, importuner, troubler » (Hp., Hdt., Arist., Plb., etc.), avec préverbes : *δι-* (Lys., D., etc.), *ἐνοχλέω* même sens (att.), mais *ἀν-* « soulever » (S.E.). Dérivés : *ὄχλησις* « trouble, souffrance », etc. (Démocr., Épicure, etc.), avec *ἐν-* (hellén.); *ὄχλημα* (S.E.) et *ἐν-* (Épicure, médecin). Adj. en -τος : *ἀόχλητος* « sans trouble » avec *ἀοχλησία* termes d'Épicure, *ἀνεόχλητος* (Hdn., etc.); d'où *ὄχλητικός* « qui trouble » (Procl.); 2. autre dénominatif ancien en -ίζω à côté de -έω, *ὀχλίζω* « soulever » (Hom., Call., A.R.), aussi avec préverbes : *ἀν-* (A.R.), *δι-* (Nic.), *μετ-* (Hom., etc.), *παρ-* (AP), *ὕπ-* (A.R.); 3. *ὀχλάζω* « être agité, bruyant » (Aq.).

4. *ὀχλεύονται* chez Hsch. serait une faute pour *ὀχλεῦνται* selon Latte.

En grec moderne *ὄχλος* « populace », *ὀχλαγωγία* « attroupement », *ὀχλοδοή* « cohue, brouhaha », mais *ὄχληρός* « importun, gênant », etc.

*ΕΙ.*: Le sens de cette famille de mots se réfère aux notions de « mouvement, agitation », d'où d'une part

l'emploi pour « foule, populace », de l'autre pour « trouble, gêne, souffrance », sans qu'il y ait lieu de se demander si le sens « concret » ou le sens « abstrait » est originel. L'hypothèse qui pose un sens de « lourde charge, masse » n'est pas plausible. Pour la forme, Frisk part de \**φοχσλος* (cependant \**φοχλος* ferait aussi l'affaire), qui répond bien à v. norr. *vaḡl* « perchoir », dont l'emploi étroit peut être issu d'un sens de « barre, levier ». Ce sens de « levier » se retrouve dans le v. norr. *veḡ f.* (i.-e. \**woḡh-ā*), lat. *uectis*; avec la valeur de « mettre en mouvement » en germanique dans got. *gawigan* « mettre en mouvement », *wegs* « mouvement de la mer », « vague », v.h.all. *wāga* « balance », etc., en lat. dans *uectāre* « secouer », etc. Tous ces mots, ainsi que grec *ὄχος*, sont généralement rattachés à la racine de *ὄχος* « voiture », (*F*)*έχω*, etc. Toutefois, Meillet a supposé l'existence d'une racine \**wegh-* « secouer » homonyme de \**wegh-* « transporter en voiture », cf. *γαϊάχος* s.u. *γῆ* et Meillet, *Mélanges Ch. Andler* 249-255. Si cette hypothèse peut paraître arbitraire, il faut poser pour \**wegh-* un champ sémantique très vaste qui se serait diversement spécialisé. Voir encore Pokorny 1118, Sealey, *Gl.* 37, 1956, 281 sq.

**ὄχμα**, **ὄχμάζω**, **ὄχος**, voir 1 *έχω*.

**ὄχος** : m. (Pi., Hdt., Aesch., trag.), souvent au pl. *ὄχοι* (*H. Dém.*, etc.) et avec la flexion des neutres en *s* : *ὄχεα*, *ὄχεσσι* (Hom. nombreux ex., Pi., *O.* 4,13, *P.* 9,11) « char, voiture », etc., noter chez E., *Hipp.* 1166, etc. *ἀρμάτων ὄχος*; le mycén. a f. *woka* « chariot » à Pylos, p.-ē. distinct de *iḡija*, cf. Chadwick-Baumbach 231. La gémisée de *ὄχος* (Pi., *O.* 6,24) est peut-être expressive, mais cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,717 n. 4.

Et. : \**Οχος* m. est le nom verbal thématique à vocalisme *o* répondant à *ἔχω*, cf. 2 *έχω* et désigne le char de guerre, élément important de la civilisation indo-européenne. La forme répond au v. sl. *vozū* m. « voiture ». Un neutre sigmatique à vocalisme *e* comme on l'attend est conservé dans la glose d'Hsch. *έχεσσι · ἄρμασιν*; un vocalisme *o* analogique de *ὄχος* m. est attesté dans *ὄχεα*. En indo-iranien on trouve avec un *ā* qui peut correspondre à un vocalisme *o* *vāhā* m. « voiture, bête de trait », avest. *vāza-* (cf. *ὄχος* m.); également le thème en *s* : skr. *vahas-* et avec allongement *vāhas-* n. « véhicule », dit de l'éloge. Autres dérivés dans le domaine occidental avec suffixe nasal, v. ir. *fēn* « espèce de voiture » de \**wegh-no-*, gallois *gwain* et le lat. emprunté au celt. *couinnus*; en germ., v.h.all. *wagan*, all. *Wagen* « voiture » de \**woḡh-no-*; avec un suffixe \**ilo-*, lat. *uehiculum* n. « véhicule » qui rejoint skr. *vahitra-* n. « vaisseau », p.-ē. grec *ὄχετα* (voir sous *ὄχέω*), mais le suffixe grec peut être -*θλο-*. Voir encore s.u. *ὄχέω*, Ernout-Meillet s.u. *uehō* et Pokorny 1118.

**ὄχυρος**, voir *έχυρος*.

1 \***ὄψ** : « voix », attesté seulement aux cas du sing. autres que le nom. : *ὀπός*, *ὀπί*, *ὀπα*, cf. *Il.* 16,76 *Ἀτρείδεω ὀπός ἐκλυον*, *Il.* 1,604 *ἄειδον ... ὀπί καλῇ* (Hom., Hés., poètes).

Composé *εὐρύοπα*, voir s.u. et sous *ὀπωπα* D.

Dérivé : *ὀσσα* f. (Hom., Hés., Pi.), la forme *ὀττα* est extrêmement rare, Pi., *Lois* 800 c, traité dont le vocabu-

laire est original, Porphy., etc. « Voix, rumeur », qui peut être d'origine divine, cf. *Od.* 1,282, personnifiée (*Il.* 2,93), voix prophétique de mauvais augure (Pi., *O.* 6,62, *Pl.* 1. c.); pour la personnification et la valeur religieuse, cf. Chantraine, *Fondation Hardt, Entretiens* 1, 1952, 59. Verbe dénominal *ὀπτεύομαι* (seule la forme attique est attestée) « chercher à percevoir des présages, présager » (Ar., Plb., D.H., Plu., etc.), employé à propos de cris (Plu., *Mor.* 356 e, *Hel.*, *N.H.* 1,48) mais aussi de façon plus générale; p.-ē. d'après *μαντεύομαι*; d'où *ὀττεία* « divination d'après les sons » (D.H.).

Et. : \**ὄψ* est un nom-racine associé au verbe athématique attesté dans skr. *vākti* « il dit », indiquant \**wek-* en i.-e. Pour le nom-racine on pouvait attendre en grec une longue au nominatif. Inversement, le skr. *vākt* et le latin *uox* présentent une longue généralisée à tous les cas. Le dérivé *ὀσσα* est constitué avec le suff. \**yā/yā*, comme *γλῶσσα* à côté de *γλῶχες*, *φύζα* à côté de *φύγαδε*, cf. Chantraine, *Formation* 99 sq. Autres mots de la même famille en grec, voir *έπος* (et *εἰπεῖν*), *ἐνοπή*.

2 **ὄψ** : *ὀπός* f. « œil, vue, visage », voir *ὀπωπα*.

**ὄψέ** : (Hom., ion.-att., etc.), éol. *ὄψι* (*Lyr. Adesp.* 57 Bergk), adv. « après un long temps, tard, tard dans la journée, au soir », avec le gén. « après » (tardif).

Composés : au premier terme, *ὄψ-ἀρότης* « qui laboure tard » (Hés., *Tr.* 490), *ὄψήμερα* « soir » (Gloss.); généralement sous la forme *ὄψι-* (peut-être d'après *ἡρι-*, *ἀγχι-*, etc.) : *ὄψι-γονος* « celui qui est né tard », d'où des sens divers « postérité, né de parents âgés », etc. (Hom., poètes, Hdt., Arist.), *-κοιτος* « qui se couche tard, qui dort tard » (Aesch.), *-μαθής* « qui commence tard à s'instruire, trop vieux pour apprendre » (attique), *-πέδων* « qui est resté longtemps enchaîné » (Mén.), *-τέλεστος* « qui s'accomplit tard » (*Il.* 2,325), *-φόρος* « qui produit tard » (Thphr.), etc. Au second terme dans *ἀπ-ὄψέ* (A.D.), *κατ-ὄψέ* (Alex. Trall.) « tard, au soir ».

Dérivés : 1. adj. *ὄψιμος* « qui se réalise tard, tardif » (*Il.* 2,325, X., hellén., etc.); hypothèse spéculative d'Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 22 sq., qui pense que dans l'*Il.* *ὄψιμος* signifie « bien visible » et aurait été détourné de son sens, mais cf. *πρώιμος*; *ὄψιος* « tardif » (Pi., Arist., Thphr.) avec des compar. et superl., surtout au neutre adv. *ὄψιαιτερος*, *-τατος* (attique, etc.) d'après *παλαιτερος*, cf. aussi *πρωιαιτερος*, et voir Szemerényi, *Syncope* 251; en outre *ὄψιτερος* (Pi., Plu., pap.); *ὄψινός* (époque romaine) avec le suffixe de *ἑωθινός*, cf. sur l'histoire du suffixe Wackernagel, *Spr. Unt.* 105 n. 1; adv. probablement n. pl. avec suff. diminutif *-ιχος*, cf. *ὀσίσχος* et Chantraine, *Formation* 404, *ὀψίχα* · *ὀψέ*. *Βυζάντιοι* (Hsch.); 2. substantifs : *ὀψία* f. « soir » (pap., etc.) est issu de l'adjectif *ὄψιος* comme le prouvent les expressions plus anciennes *δείλη ὀψία* ou *ὀψίη* (Hdt. 7,167, Th. 8,26, D.); de même *ὀψιότης* f. « caractère tardif » (Thphr.) est également tiré de *ὄψιος*.

Verbe dénominal : *ὀψίζω* « faire tard, arriver tard » (X., Plu.) avec *ὀψίζεσθαι* « s'attarder, être pris par la nuit » (X., etc.) et *ὀψισμός* (D.H.).

Dans l'onomastique on a \**ὄψι-γονος* et \**ὄψιος*, aussi \**ὄψιμος* et \**ὄψινος* (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 355 et 520) et déjà en mycén. p.-ē. *opisijo* = \**ὄψιος*, cf. Chadwick-Baumbach 231.

Le grec moderne a ἀπόψε « ce soir » avec ἀπόψινος et d'autre part ὀψιμος « tardif », ὀψίπλουτος « parvenu », ὀψίγονος « posthume ».

Et.: La finale en -ε de ὀψέ n'est pas expliquée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631 ; l'éolien ὀψι fait penser à ὀψι mais doit être issu des composés où l'i final est analogique de ἦρι, etc. Le radical ὀψ- présente une sifflante finale (s adverbial?) comme ἄψ et d'autre part latin *ops-* (comme *abs* qui répond à ἄψ) qui oriente vers une étymologie : ὀψέ doit être apparenté à lat. *op*, *ob* et en grec à ὀπί (mycén. *opi*) « derrière, après », cf. s.u. ὀπισθεν, etc.

**ὀψιανός** (λίθος) : pierre noire, p.-ê. l'obsidienne (*Peripl. M. Rubr.* 5, Plin., *H.N.* 36, 196 pl. n. *obsiana*, etc.). Selon Plin la pierre serait ainsi appelée d'après le nom d'un certain *Obsius* qui l'aurait découverte.

**ὀψείοντες**, voir ὀπωπα, A. ὀπωπα.

**ὀψις**, ὀψομαι, voir ὀπωπα.

**ὀψον** : n. ce qui accompagne la galette ou le pain : légumes, oignons, olives, parfois viande, souvent poisson (Hom., ion.-att., etc.), distingué de τραγήματα.

Composés : au premier terme dans ὀψολόγος, -λογία « art de la cuisine » (Ath.), -νόμος « fonctionnaire chargé de surveiller le prix du poisson », -ποιός « cuisinier » (ion.-att.), avec -ποιία, -ποιέω, -ποίημα, -ποιητικός, etc., ὀψοφάγος « qui se nourrit de mets délicats » (trag.) ; parmi les plus notables : ὀψ-αρτυ-τής m. « cuisinier » avec -τυσία, -τυτικός (comiques, etc.), dérivé inverse ὀψαρτύω (hellén.), cf. pour le second terme ἀρτύω s.u. ἀραρίσκω ; ὀψώνης « acheteur d'ὀψον, de poisson, qui approvisionne » (Ar., fr. 503) avec -ία, -έω (Critias, Ar., etc.), ὀψώνιον n. un ou

deux ex. du sens de « provisions », généralement « solde destinée à acheter l'ὀψον » (tandis que la farine est distribuée), dit aussi de toute espèce de salaire, le mot se substituant à μισθός, cf. Launey, *Armées Hellenistiques* 2,726, 729 ; avec ὀψωνιάζω (hellén., premier ex. chez Mén.) « donner des provisions ou un salaire » -ασμός, -αστής. Le latin a emprunté *opsonium* « provision, marché », cf. Ernout-Meillet s.u., d'où *opsonäre*, -ālor (emprunté dans grec ὀψωνάτωρ, Ath.). Au second terme : εὐόψος « riche en poisson », πολύ-, (com.), φίλ- ; avec εὐοψία, -έω ; πολυοψία.

Avec le préverbe παρ-, παροψίς, -ίδος f. « friandise, amuse-gueule » (com.), « plat où sont servies des friandises » (com., NT., Juvénal, Pétrone) ; le mot se trouve sous la forme *paraxis* avec la variante *paraxi* dans un graffiti gallo-romain de la Graufesenque (Vendryes, *BSL* 25, 1924, 42) ; d'où παροψίδιον (pap.), παροψωνέω « acheter des friandises » (Com.) -ώνημα (Æsch., Ag. 1447).

Dérivés : ὀψάριον n. diminutif, souvent « poisson » (Ar., etc.) avec -αρίδιον (pap.), ὀψάρης, -ου m. « marchand de poisson » (inscr. tardives) et le nom tardif de métier et sobriquet ὀψαρᾶς, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 170, avec la note 9, et pour l'ensemble Kalitsunakis, *Festschrift Kreischmer* 1926, 96-106.

Verbe dénominatif : ὀψάομαι « manger comme ὀψον » (Plu. 668 b), παρ- (Luc.) d'où παρόψημα (Philostr.) ; avec προσόψημα (D.S., Ph., etc.).

Le grec moderne a ψάρι, nom courant du poisson issu de ὀψάριον. Outre cette évolution bien connue, on retient comme trait notable la concurrence faite par ὀψώνιον au mot μισθός.

Et.: Obscure. Schulze, *Q.Ep.* 498 sq., rapproche ὀ-ψ-ον « ce qui est mâché » de ψῆν, ψωμός (l'ὀ- serait une prothèse plutôt qu'un préfixe?) cf. 2 ὀ-. Voir aussi Bechtel, *Lexilogus* 263, avec des considérations sur le préfixe ὀ-.

## Π

πάγη, f., πάγουρος m., voir πήγνυμι.

πάγχυ, voir πᾶς.

πάθνη, voir φάτνη.

πάθος, voir πάσχω.

παιάν, -ᾶνος : m. (dor., trag., hellén.), παιήων, -ονος (Hom., ép.), παιών, -ῶνος (ion.-att.); dans cette forme la contraction (pour -έων attendu) s'explique parce que la voyelle précédente est ι et l'accentuation -ών (pour -ῶν) est analogique; forme dialectale, lesbien Πάων (Sapho 44,33). Cette forme remonte à un prototype en -ᾶων attesté dans le mycénien (Cnossos) datif *pajawone*, voir Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 119.

Παιᾶων, qui est à l'origine de tout le système, est à la fois le nom d'un dieu et le cri par lequel on le salue. Παιήων est le nom d'un dieu médecin (Il., Pi.), titre, et, finalement, nom d'Apollon sous la forme Παιάν (Æsch. *Ag.* 146, etc.), ou Παιών (Pl., etc.).

Comme appellatif παιήων (Hom.), παιάν et παιών (pour la répartition de ces deux formes, cf. *LSJ*), désignent le chant en l'honneur d'Apollon (et par extension pour d'autres dieux), le péan (Hom., ion.-att.); rares emplois de παιών au sens de « guérisseur » (trag.); enfin, le mot est employé pour désigner un pied à cinq temps qui exprime l'agitation et la joie (Arist., Heph., etc.).

Dérivés : 1. παιώνιος « qui concerne le péan » et d'autre part « salulaire, sauveur » (Æsch., S., Ar., etc.), avec les f. -ιάς, -ᾶδος (AP), -ίς (S.E.), -ία épithète d'Athéna (Paus.); comme appellatif παιωνία « pivoine » (Thphr., Ps. Dsc.), dit surtout de la racine en raison de ses propriétés médicinales, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 99, nom d'un antidote (Orib.); παιώνιον n. « hôpital » (com.), nom d'une pilule (Gal.); forme archaïsante παιωνόμος (A. Pl.); 2. παιωνικός « salulaire » (Gal.) et dans le vocabulaire de

la métrique « péonique » (Plu., Heph.); 3. avec un ᾶ dans le radical : παιᾶνίδες f. pl. épithète de ἄουδαί (Pi.), παιᾶνίδας m. « chanteur de péans » (IG V 1,209, etc., Sparte); παιανίτις f. « pierre précieuse [et bienfaisante] », cf. Redard, *Noms en -της* 59; 4. παιηοσύνη [sic] : ιατρεία (Hsch.).

Verbe dénominatif : παιωνίζω (ion.-att.), -ᾶν-ίζω (dor., etc.) « entonner un péan » (ion.-att., etc.), composés ἀντι-, συμ-, ἱη-; d'où παιωνισμός (Th.), παιᾶν- (Str., D.H.), παιᾶνισταί m. pl. « association de chanteurs de péan » (IG XIV 1084, Rome; SIG 1110, Le Pirée; p.-é. Mén. *Dyscolos* 230, cf. l'éd. Handley pour la difficulté métrique).

Sur le nom de dème Παιανία, voir Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 61 sq. = *Kl. Schr.* 2,869 sq.

Et.: La forme originelle est Παιᾶων, comme le prouve le mycénien, cf. Ruijgh, *l. c.*, le terme étant originellement un appellatif appliqué à une divinité. Même suffixe que dans Ἰᾶ(φ)ονες, etc. Pas d'étymologie. Schwyzler, *IF* 30, 1912, 445, évoque παίω « frapper » en posant un subst. \*παφιᾶ « coup » : les maladies seraient arrêtées par un coup magique d'Apollon guérisseur; même rapprochement avec une autre explication chez Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 90 et 109 sq.; étymologie en partant de παύω par Pisani, *Rend. Acc. Lincei* 6,5, 1929, 208. On peut penser que ce théonyme est un terme de substrat ou d'emprunt, cf. Ruijgh, *l. c.*, voir aussi Πάων.

Sur un rapport éventuel avec Παίονες, cf. Macurdy, *Gl.* 6, 1915, 297 et Kretschmer, *Gl.* 21, 1938, 176 sq.

παιπάλη : f. « fine fleur de farine » (Ar. *Nuées* 262, médecins), mais chez Ar. *Nuées* 260, désigne par métaphore un roué; avec le doublet παιπάλημα n. (Ar. *Ois.* 431, Æschin. 2,40, Luc. *Pseudol.* 32); la métaphore est confirmée par l'emploi en ce sens de ἄλχημα chez S. *Aj.* 381, 390, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 413 avec la note; cette métaphore remonte à Homère si on la reconnaît dans Φοίνικες πολυπαίπαλοι (*Od.* 15,419), malgré les objections de M. Leumann, *Homerische Wörter* 240, qui

rapproche Σιδόνες πολυδαίδαλοι (Il. 23,743) et sans trancher évoque certains emplois de παιπαλόεις au sens de « sinueux »; dit de l'éther dans le fr. 225 anon. Call. Schneider et glosé πεποικιλμένος; en outre, avec le même sens « subtil » παιπαλώδης (EM 515,7, Suid.) et παιπάλιμος (Theognost. Can. 10); παιπάλεος dit d'un pic-vert (Antim. 158 W), cf. Leumann, o. c. 241 avec la note. Verbes dénominatifs : 1. παιπαλῶν · περισκοπεῖν, ἐρευνᾶν (Hsch.), cf. παιπάλημα; 2. παιπαλώσσω · τὸ παίζω καὶ τὸ παροινῶ (Theognost. Can. 31 A); 3. παιπάλλειν · σείειν (Hsch.), pourrait être un intensif de πάλλω, en liaison avec παιπάλη par l'emploi du tamis.

Une autre série de termes, de sens très divers, se groupe autour de l'adj. hom. παιπαλόεις employé pour des îles (Il. 13,33, etc., Od. 4,671, etc.), le sommet d'une île (Il. 13,17), une montagne (Hés. Th. 860, H. Apollon), le sommet d'une montagne (Od. 10,97,148,194), un chemin, un sentier de montagne (Il. 12,168; 17,743); le mot est généralement glosé τραχύς, σκολιῶδης et P. Mazon traduit « rocheux »; il est apparent que les aèdes ne connaissaient pas le sens propre de l'adjectif; l'analyse de M. Leumann, o. c. 236-239, donne des raisons de penser que le sens originel serait « poussièreux » et qu'il s'appliquerait d'abord aux chemins, sentiers.

Deux composés se rattachent au champ sémantique mal défini de παιπαλόεις : δυσ-παίπαλος dit de βῆσσα (Archil. 190 West), κύματα « vagues » (B. 5,26), Ὀθρυς (Nic. Th. 148); δυσοδοπαίπαλος « aux chemins escarpés » (Æsch. Eu. 387). D'où le dérivé inverse, n. pl. παίπαλα « escarpements » à côté de κρημνούς (Call. H. Artemis 194).

Et. : En ce qui concerne παιπαλόεις, δυσπαίπαλος, etc., il faut avouer que le sens suggéré tant par les lexicographes anciens que par les textes est quelque chose comme « rude, rocheux ». En partant de là, on s'est engagé pour l'étymologie dans des directions qui n'ont mené nulle part. En posant pour \*παίπαλος le sens de « repli » (qui ne donne d'ailleurs pas satisfaction), Fick, KZ 44, 1911, 148, suivi par Bechtel, *Lexilogus* s.u., suppose une « racine » \*pele- « tourner » (?), ce qui ne repose sur rien; tout au plus pourrait-on tenter de rapprocher la racine qui figure dans διπλός, etc., et qui exprimerait la notion de « pli »; Worms, *Hermes* 81, 1953, 31 n. 2, aboutit au même sens en partant de πάλλω dont il tire arbitrairement les notions de « pointu, crevassé » (?). Palmer, *Gl.* 27, 1939, 134 sq., part d'un \*παίπαλος qu'il rattache à παιπάλλω en imaginant qu'il est fait allusion à des tremblements de terre. Ces analyses séparent παιπαλόεις de παιπάλη.

D'autres sont partis de l'emploi de παιπαλόεις pour des chemins poussièreux, ce qui permet d'associer παιπάλη, cf. Doerdelein, *Lexilogus*, n° 2362, et avec de menues variantes Trendelenburg et Stürmer cités par Leumann.

Παιπάλη « fine fleur de farine », en tout cas, peut se rattacher, avec Leumann, à παιπάλλω « secouer » comme πάλη à πάλλω.

Il reste la difficulté pour παιπαλόεις d'une grave déviation du sens originel, mais dans la langue homérique elle ne semble pas exclue. Voir encore Shipp, *Essays* 54.

παῖς : aussi en deux syllabes παῖς chez Hom. (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,29; lesb. Sapho 27,4; 49,2, etc.), béot. IG VII, 690, mais aussi πῆς, gén. παιδός (pour l'acc. παῖδα les Alex. emploient parfois πᾶν). Le mot

répond au français « enfant » et se trouve concurrencé par τέκνον, lequel étymologiquement marque mieux la filiation et se trouve chez les trag., surtout à propos de la mère (cf. s.u.); παῖς exprime l'enfance et la jeunesse et le mot s'emploie de façon assez large dans des tours comme ἐκ παιδός; parfois précisé, cf. παῖδες νεαροί (Il. 2,289), mais s'applique à l'adolescence, cf. παῖδα συφορδόν (Il. 21,282), παῖδα κόρην γαμεῖν (Ar. Lys. 595); s'applique aux garçons et aux filles, mais plus souvent aux garçons, cf. en Locride παῖς opposé à κόρη (Buck, *Gr. Dial.* n° 59). De bonne heure παῖς a pu signifier « fils » ou « fille », en exprimant la filiation, en principe par rapport au père (Il. 2,609, etc., Th. 1,4, etc.), peut être dit de filles (Il. 1,20, etc.). Cet emploi est fréquent sinon constant dans divers dialectes : l'ionien (υῖός est très rare chez Hdt.), le lesbien, le thessalien, le béotien, le chypriote, cf. Bechtel, *Gr. Dial.*, notamment 1,124 et Buck, *Greek Dialects*, index; cf. παίδων παῖδες = descendants, et l'emploi de παῖς pour l'adoption; il existe des emplois figurés, p. ex. ἀμπέλου παῖς dit du vin (Pi. N. 9,52); aussi dans des expressions comme Λυδῶν παῖδες « Lydiens », ζωγράφων παῖδες (Pl.). Enfin, notamment en attique, παῖς dans un emploi tout différent se dit du serviteur ou de l'esclave (Æsch. Ch. 653, Ar. Nuées 132, etc.).

Au premier terme de composé : παιδεραστής « pédéraste » (Ar., etc.); παιδαγωγός « qui conduit les enfants à l'école », etc., avec -έω, -ία, -ικός, parfois au figuré, notamment chez Pl.; παιδέρως « pédéraste », mais surtout nom de végétaux, notamment du chêne vert; espèce d'opale, rouge (pour se farder); παιδογόνος « qui engendre des enfants », etc. (att.), avec -γονία; παιδονόμος nom de magistrat en Crète, à Sparte, etc., παιδοποιός (E.), et surtout παιδοποιέω, -ία, -ησις, etc., bien attestés au sens d'« engendrer » en parlant du père; παιδο-τρίβης « maître de gymnastique » (ion.-att.) avec -τρίβω, etc.; παιδο-φίλης m. = παιδεραστής (Thgn.); παιδο-φόνος « qui tue des enfants » (Il. 24,506, E.), etc.

Au second terme de composé : ἄπαις « sans enfant » (ion.-att.), ἀντίπαις « qui ressemble à un enfant » (Æsch., etc.), δι- « avec deux enfants » (Æsch.), εὖ- « aux beaux enfants » (ion.-att.), καλλι- id. (trag., Pl.), βούπαις cf. s.u. βου-, etc.; πάμπαιδες (Chalcis, Thespies); noter ἀτροπάμπαίς catégorie des enfants de 12 ans à Sparte, voir ce mot, cf. aussi πρῶτοπάμπαίς et voir Szemerényi. *Gnomon* 1971, 658, qui tirerait le premier membre de ἄτερος avec syncope, et παιδόπαις « petit-fils » à Lesbos, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,124.

Dérivés : A. Substantifs; divers diminutifs aux emplois divers, soit que les sens varient, soit qu'il y ait une répartition dialectale : 1. παιδίον n. (ion.-att.) « jeune enfant », désigne aussi un jeune esclave de sexe masculin ou féminin (inser. att., Ar.); d'où παιδιότης f. « enfance » (tardif), etc.; 2. la valeur diminutive de παιδίον s'effaçant, l'attique a utilisé παιδάριον « petit enfant », parfois aussi « jeune esclave »; d'où -αρίσκος (Hld.), -αρίδιον (Gloss.), -αρίηματα · παιδάρια (Hsch.), p.-é. lacon., cf. ἐριφιήματα, καρύηματα; παιδαρίων, -ωνος (Hsch. s.u. προύνικος) « portefaix, garçon de courses », -αρίωδης « enfantin, puéril » (Pl., etc.); παιδαρικός « qui concerne des esclaves » (pap. vi<sup>e</sup> s. après J.-C.), « puéril » (byzant.), -αριεύομαι « se conduire en enfant » (Aristox., etc.); 3. le suffixe -ίσκος n'est pas très fréquent en attique, plus usuel en laconien semble-t-il; ces dérivés ont volontiers une signification

particulière : παιδίσκος « jeune garçon » (Ar. *Ass.* 1146, X. *Hellen.* 5,4,32, entre παῖς et ἡδὼν dans un dialogue entre Spartiates, Hérod., Plb., etc.), f. -ίσκη « jeune fille » (X. *An.* 4,3,13, Mén. *fr.* 88 dit des filles de Danaos, *Aspis* 266), souvent « esclave, jeune servante » (Lys., pap., NT) et aussi « fille, prostituée » (Hdt., 1,93, Is. 6,19, etc.); le composé παιδισκιωρός « surveillant du gymnase » à Sparte (*IG* V 1,133), pourrait faire poser un \*παιδισκίον, mais autre vue de M. Leumann, *Hom. Wörter* 224, note 2 d, qui supposerait à la base un ionien -εωρος (le second terme étant en tout cas composé avec -ορος ou -ωρος signifiant « veiller sur », cf. F. Bader, *R. Ph.* 1972, 217), cf. la glose d'Hsch. παιδισκιέωρ (?); dérivés : παιδισκεῖος épithète d'un manteau (inscr. iv<sup>e</sup> s. av.); de παιδίσκη sont sûrement tirés παιδισκάριον (Mén. *fr.* 333, etc.) et παιδισκεῖον « maison de filles » (Ath.); sur παιδίσκη, παιδίσκος, cf. Wackernagel, *Gl.* 2, 1910, 6,130 et 315, Immisch, *ibid.* 218 sq., Locker, *Gl.* 22, 1939, 52, Le Roy, *BCH* 85, 1961, 226; παιδίσκος est en principe dorien, παιδίσκη, souvent en mauvaise part, devient de plus en plus usuel; 4. πᾶλλος « petit garçon » (*IG* VII, 700, etc., béotien) avec une gémisée fréquente dans les anthroponymes béotiens, mais qui, ici, peut reposer sur -δλ-, cf. lacon. ἔλλα; 5. rares exemples d'un appellatif παιδία f. « enfance » (Hp. *Prorrh.* 20,2), « puérilité, enfantillage » (Pl. *Lois* 808 e, 864 d), qui se trouve p.-ē. avec allongement métrique dans gén. παιδείης Thgn. 1305, cf. 1348), doit p.-ē. se lire chez Lys. 20,11; à côté de παιδία « jeu d'enfant, jeu » en général, ce qui n'est qu'un jeu, une plaisanterie, un amusement (opposé à σπουδή), une manière de passer le temps (att., Th., Pl., etc.), cf. Koller, *Mus. Helv.* 13, 1956, 123 sq.; sur l'oxytonèse les données des mss. et des gramm. anciens sont confuses, cf. Scheller, *Oxytonierung* 78, lequel observe que *Lois* 808 et 864 d παιδία est proche de παιδία; d'où παιδιώδης « puéril, qui donne de l'amusement » (Ion Hist., Arist.); sur παιγνίον, -ίη, voir παῖζω.

B. Adjectifs : 1. παιδνός « dans l'enfance » (*Od.*), « enfantin » (Æsch., E., alexandrins), mot rare; 2. παιδεῖος (ou -εῖος, Hdn. 1,135), « d'enfant » (Pl., trag., Pl. dans les *Lois*) avec παιδήιος (Nonn.) et τὰ παιδήια nom d'une fête de la phratrie à Delphes (Schwyzer 323 A, 25); 3. παιδικός « qui concerne un jeune garçon », ou plus rarement « une fille » (B., ion.-att., etc.) avec le n. παιδικόν et surtout pl. παιδικά « bien-aimé » parfois dit d'une fille, le plus souvent d'un garçon (com., Pl., etc.), à Sparte παιδικόν nom d'un concours de jeunes garçons, mais généralement écrit avec une aspirée expressive παιδιχόν (*IG* V 1,260, etc.); 4. παιδοῦσσα f. (de παιδέσσω) « enceinte » (Hp.) = τέκνα ἔχουσα (Call. *Fr.* 679, cf. Pfeiffer); 5. παιδινor · παιδίσκη (Hsch.) pourrait être laconien, mais la forme masculine étonne.

C. Adverbes : παιδόθεν « depuis l'enfance » (Ibycus [?], grec tardif) et ἐκ παιδιόθεν issu de παιδίον (*LXX*, *Ev. Marc* 9,21).

D. Verbes. Le mot παῖς ne se prête pas à fournir des dénominatifs signifiant quelque chose comme « avoir des enfants » (on dit γενῶν, τίκτειν, etc., mais cf. sous 3.), cependant il a donné deux verbes dérivés importants, l'un se rapportant à la notion de « jouer » (comme un enfant), l'autre plus important encore à celle de « élever, former » (en principe un enfant) : 1. παῖζω (Hom., etc.),

aor. παῖσαι (Hom., etc.), parf. passif πέπαισμαι (Ar., Pl.); parallèlement flexion analogique avec gutturale, peut-être originaire du domaine dorien : fut. παιζοῦμαι (un Syracusain ap. X. *Banquet* 9,2), aor. παῖξαι (Ctésias, Cratès Com., *LXX*, etc.), parf. πέπαιξα (Plu. *Dém.* 9), aor. pass. ἐπαίχθην (Plu., Hld.), parf. πέπαιγμαι (Phld., E. Bernand, *Inscriptions de Philae* 2,143, etc.) « jouer comme un enfant », d'où « danser, jouer un jeu, jouer d'un instrument de musique » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où « plaisanter » (opposé à σπουδάζω, joint à χλευάζω), parfois « railler » (ion.-att., etc.), cf. sur l'emploi du mot Meerwaldt, *Mnemosyne* 56, 1928, 159 sq., qui pense que le mot signifie originellement « se conduire comme un enfant, faire l'enfant »; également avec des préverbes : δια- (Pl., etc.), ἐκ- (*LXX*), ἐμ- (Ar., *LXX*, etc.), ἐπι- (tardif), κατα- (Ar., etc.), συμ- (Ar., etc.), etc., avec les sens de « jouer, railler », parfois « tromper ». Les dérivés sont le plus souvent bâtis sur le radical à gutturale : a. παῖγμα n. « jeu » dit de la flûte et de la lyre (E. *Bacch.* 161, *Lyr. Alex.* *Adesp.* 37,15), avec les composés ἐμ- (*LXX*) et παρα- (pap.); d'où φιλοπαίγμων « qui aime le jeu » épithète de la danse, de danseurs, du lion (*Od.* 23,134, Hés., Arist.) et d'autres composés tardifs, λυσι- (*Anacreont.*), συμ-, etc. (mais φιλοπαίσμων chez Pl.); d'où παγμοσύνη f. pl. « jeux » (Stesich. 232), d'autre part ἐμπαιγμός, -μόνη (*LXX*); b. παῖγνιον n. « jouet, jeu », parfois employé au figuré (att.); avec une aspirée probablement expressive -χνιον (Erinna, Théoc. 15,50; Call. *fr.* 202,28), cf. aussi Scheidweiler, *Philol.* 100, 1956, 43; παῖγνιον pourrait reposer sur παιδ-ν- avec -γν- issu de -δν-, mais le mot se trouve lié à παῖζω dont le ζ est ambigu, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,208, Lejeune, *Phonétique* 68 n. 1; à côté de παῖγνιον, παῖγνία, ion. -ίη f. « jeu » (Hdt. 1,94; 2,173, etc.), « fête » (Ar. *Lys.* 700), d'où παῖγνιήμων « joueur, badin » (Hdt. 2,173) avec le suffixe -μων servant exceptionnellement à tirer un dérivé d'un nom (doublet παῖγνιήμων chez Hdn.); c. noms d'agent : παικτης « joueur » (*AP*), surtout en composition ἐμ- « moqueur, trompeur » (*LXX*), ἰσχυρο- (inscr. Delphes), καλο- « danseur de corde, trapéziste » (pap. byzantin), συμ- (*AP*), f. συμπαίκτης (Ant. Lib.); formes en -σσης : παίσσης « musicien » (pap.), συμπαίσσης (Pl. *Min.* 319 e), f. -παίστρια (Ar.), avec -παιστικός « facétieux » (Clearch.); avec le suffixe -τωρ, συμπαίκτηωρ ou -στωρ (X., *AP*); d. παίστηρ f. « lieu où l'on joue » (Hérod. 3,11,64), cf. παλαίστρα. 2. παιδεύω (conjugaison entièrement régulière) dont le champ sémantique est complètement différent de celui de παῖζω : « élever » (rarement), « former, éduquer » (distingué de τρέφω qui signifie originellement « faire grandir » Pl. *Criti.* 54 a), « donner une culture », d'où οἱ πεπαιδευμένοι « les gens cultivés », etc. (ion.-att.), dans *LXX*, etc. « châtier, punir »; aussi avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, μετα-, συμ-, etc.; adj. verbal ἀ-παιδευτός « sans éducation », etc. (attique), avec ἀπαιδευσία f., εὐπαιδευτός (att.) avec εὐπαιδευσία, παιδευτός « que l'on peut enseigner » (Pl. *Prt.* 324 b); noms verbaux : παιδεία f. « éducation, formation, culture » (ion.-att.), mais dit du fait de nourrir un enfant (Æsch. *Sept* 18), chez Pl. peut être joint à τροφή (1<sup>er</sup> Alc. 122 b, etc.), mais s'en distingue; au sens de « culture » s'oppose à τέχνη (*Prt.* 312 b), sur ce terme d'un contenu très riche voir le grand livre de W. Jaeger, *Paideia*; autres noms d'action : παιδεύσις « éducation, fait d'instruire », parfois joint à τροφή, à ἀρετή, à φιλοσοφία



(att., etc.) marque mieux que παιδεία l'action verbale et couvre un champ sémantique moins large, cf. aussi Holt, *Noms en -σις* 129 et Ammon. n° 379 Nickau; παιδεύμα n., où le suffixe présente un sens d'état désignant d'une part la matière enseignée (Pl. *Lois* 747 c, X. *Æcon.* 7,6, D., Arist.), de l'autre celui qui est formé, l'élève (E., Pl.), cf. Kerenyi, *Paideuma* 1,157; nom d'agent παιδευτής m. « celui qui instruit, éduque » (surtout Pl. dans *Rép.* et *Lois*), se distingue bien du banal διδάσκαλος; avec -ευτικός « qui concerne l'éducation » (Pl., etc.) et -εὐτήριον n. « école » (tardif : D.S., Str.).

3. Dénominatef factitif : \*παιδῶ supposé par παιδῶσις « adoption » (Élide), cf. Bechtel, *Götting. Nachr.* 1920, 248 et *Gr. Dial.* 2,865.

Sur Παιδείας etc., Παῖς, Παιδικός, Παίδευσις, Παίγνιον, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 356,478, 605,616; sur Παίζων, L. Robert, *Noms indigènes* 177.

En grec moderne on a παιδί « garçon » (f. παιδούλα), παίγνιον « jouet, jeu », παίζω « jouer », etc., mais παιδεύω « punir, châtier », cf. plus haut LXX.

Et.: On est amené à poser un radical παυ- ou παF-, d'où παF-ι-δ-. Le radical παυ- est attesté dans nom. παῦς (Kretschmer, *Gr. Vaseninschr.* p. 188), en chyp. génit. ΦιλοπαFος (Masson, *ICS* 135), avec un nom. πᾶς, cf. διπᾶς (*ibid.* 84,92,157). Mais voir en dernier lieu G. Neumann, *KZ* 84, 1970, 76-79, qui croit que le digamma n'appartient pas au radical dans ΦιλοπαFος et veut écarter un thème παυ-, παF-. Le mot appartient en tout cas à une famille de termes familiers exprimant la notion de « petit ». On observe notamment avec vocalisme zéro des formes claires dans skr. *putrá-* « fils », avest. *puθra*, osque *puklum* « filium », tous avec un suffixe \*-ilo-, lat. *puer* « fils » et « jeune garçon » (fait sur le même type que *gener*, *socer*, cf. Risch, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,109 sq.), cf. aussi Monteil, *El. de Phon. et Morph. lat.* 86, qui pose \*powero-. On admet une racine \*pew-, \*pow-, mais les autres formes comportent une voyelle a (familiale, comme le pensait Meillet, il n'est pas possible de poser \*pau-). Ainsi s'expliquerait grec παῦς, etc., à côté de παῦρος, etc., lat. *pau-per* (de \*paw(o)-par-os « qui gagne peu »), *paucus* : en germanique, got. *fau-ai* pl. « peu nombreux », v.h.all. *fao*, *fō*. Voir encore Pokorny 842 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,304, s.u. *putráh*. Voir encore Szemerényi, *Innsbrucker Beitr. z. Kulturwissenschaft, Sonderheft* 15,194.

παισά : πλακούντια παρὰ Κώοις (Iatrocl. ap. Ath. 646 f.).

παιφάσσω : Il. 2,450, A.R. 4, 1442, etc., seulement thème de présent, également avec ἐκ- (Il. 5,803), περι- (Q.S. 13,72). Sens déjà mal connu par les Anciens; Hsch. a la glose πυκνὰ ἀπ' ἄλλου ἐπ' ἄλλον ὀρμᾶν, ἐνθουσιαστικῶς ἔχειν, σπεύδειν, θορυβεῖν, πῆδαν, cf. *ibid.* παραιφάσσει : τινάσσει, πηδᾷ, παραινέει, donc « s'élancer comme un fou », ce qui convient bien à Il. 5,803; chez A. R. ce sens convient aussi; autre sens p.-ē. pour le présent sans redoublement διαφάσσειν, si on lit dans la glose d'Hsch. διαφαίνειν (ms. διασυλλαίνειν que garde Latte) et dans παυπάσσουμεν (sic) παντὶ φαινομένη (*ibid.*) qui se rapporte et s'applique bien à Il. 2,450, où Athéné bondit (διέσσυτο) l'égide en main; ce peut être ce passage qui a suggéré le sens de « briller, étinceler ». La majorité des données

est en faveur du sens « bondir », s'élancer de tous côtés; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., et Erbse, *Hermes* 81, 1953, 171, pour les lexicographes anciens.

Et.: Présent à redoublement intensif du type de μαυμάω, etc. Si le sens originel était celui d'« étinceler, briller », qui peut en effet s'associer à la notion de « bondir rapidement », on admettrait comme hypothèse le rapprochement de Fick, *BB* 8, 1885, 331, avec lat. *fax* « torche », en posant une initiale \*ghw-, cf. lat. *fax*, lit. *žvákė*, ce qui reste douteux.

παῖω : béot., comme on l'attend πῆω (Hdn. 2,949), fut. παῖσω (E., X.) et παῖσῶ (Ar. *Nuées* 1125, *Lys.* 459, p.-ē. avec un sens plus duratif), aor. ἔπαυσα (Crète v<sup>e</sup> s. av., *Æsch.*, X.), parf. πέπαυκα (Ar., D., LXX); au passif ἐπαύσθην (*Æsch.*), πέπασμαι (Ath.) : « frapper, battre » (souvent dit de coups répétés), « abattre »; sur le sens « se taper de la nourriture », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 152; généralement remplacé aux temps autres que le thème du présent par τύψαι, πατάξαι « donner un coup », πληῖξαι « frapper », p.-ē. à cause d'un sens plus duratif de παῖω, cf. A. Bloch, *Gesch. der suppl. Verba* 153; noter aussi πῶς παύμενος « frappé à coup de poing » opposé à ἐγγχειριδίω πληγῆς « frappé d'un coup de poignard » (*Lys.* 4,6); également avec préverbes : ἀντι- (Hp., Arist.), εἰς-, ἐμ- « se jeter dans », παρα- « frapper à côté, faire une fausse note », parfois au figuré, συμ- « frapper ensemble », ὑπερ- « l'emporter sur ».

Rares dérivés nominaux, avec un sens technique : παῖμα n. « frappe de monnaie » = κόμμα (Schwyzer 178, 11<sup>e</sup> s. av.); παραπαίσματα « crises de folie » (Enom.) avec παραίπαμα · παρακοπή (Hsch.) et παράπαιστος « dément » (Hsch.); autres dérivés en -τός : ἐμπαιστος « estampé, repoussé », à côté de ἐμπαισμα (Délös) et ἐμπαιστική τέχνη (Ath.); ἀνάπαιστος « martelé, forgé » (Délös), mais aussi en métrique « pieds qui reculent, anapeste » (Com., Arist., etc.), nom d'instrument ἀμπαιστήρ « marteau d'une porte » (*IG* IV<sup>2</sup> 1,102, Épidaure).

Dérivés inverses : ἐμπαῖος, cf. s.u.; πρόσ-παῖος « qui s'abat subitement » (*Æsch. Ag.* 347, S., Arist., Plb.).

Et.: La prétendue forme chypriote παFίω citée par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,713 n. 6, n'existe pas (Masson, *ICS*, p. 317). Toutefois, il est plausible de faire reposer παῖω sur \*παFίω, cf. καίω, etc., en rapprochant lat. *paviō* (mais cf. Ernout-Meillet s.u.). Les formes du type f. παῖσω ne sont pas anciennes et ne constituent pas une difficulté insurmontable à cette explication. Une telle analyse permet de supposer que le fut. et l'aor. anciens παύσω, ἔπαυσα auraient donné naissance au verbe παύω suivant l'hypothèse ingénieuse de Schwyzer, *IF* 30, 1912, 443 sq. Autre combinaison encore plus douteuse de Ehrlich, *Untersuchungen* 99 et de Sommer, *Gr. Lautstudien* 78, qui posent \*παῖσω en rapprochant lat. *pinsō* « broyer », ce qui ne convient pas pour le sens. Il reste douteux d'autre part que παῖαν appartienne à cette famille, et c'est douteux également pour πταῖω, cf. s.u.

παλάθη : f. « brique de fruits » (surtout figues) séchés et pressés dans un moule (Hdt., Thphr., LXX, etc., Hsch. s.u. Cf. Alph. Willems ad Ar. *Equ.* 755 (t. I, p. 254).

Dérivés : παλάθις, -ιδος f. (Ph. *Bel.*, Str.), -ιον n. (Polem. Hist.), et παλάσιον (Ar. *Paix* 574 avec assibilation

du θ); παλαθῶδης « qui ressemble à une palathé » (Dsc.).

Et.: Le mot fait penser à des termes signifiant « plat », comme παλάμη, παλαστή (lat. palma), p.-ē. πελανός qui désigne un gîteau; mais Frisk évoque aussi avec un vocalisme différent κορο-πλάθος, πηλο-, πλάθ-ανον qui expriment l'idée de façonner. Il est possible, mais non évident, que tous ces mots reposent sur une même racine, cf. s.u. πλάσσω. Aucun rapport avec πίμπλημι, etc., et les étymologies qui supposent des emprunts, Lewy, *Semitische Fremdwörter* 77 et Grimm, *Gl.* 14, 1925, 17, sont inutiles. En dernier lieu Hadjioannou identifie παλάθη au v.h.all. *flado* qui a fourni le français *flan*, *Orbis* 19, 1970, 483-490.

**πάλαι** : adv. « autrefois, il y a longtemps », parfois « auparavant » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : παλαι-γενής (Hom., poètes), -γονος (Pi.), -φατος « dit depuis longtemps » (Od., poètes). Au second terme : ἐκ-παλαι « depuis longtemps » (hellén. et tardif).

Adj. dérivé παλαιός « vieux » (dit de personnes, de vin, de vaisseaux), « ancien » (Hom., ion.-att., etc.), avec parfois la graphie et la prosodie παλέος (Ar. *Lys.* 988, Tim. *Pers.* 90); comparatif et superl. les plus fréquents : παλαιότερος, -τατος fait sur πάλαι (Pi., etc.) et παλαιότερος (Il. 23,788, métriquement nécessaire, Pi. N. 6,53), plus ancien que παλαιότερος, cf. Szemerényi, *Syncope* 253, -ότατος (Pl. Ti. 83 a). Composés de παλαιός : παλαιο-γενής (Ar.), -γονος (Pl. Com.), -μάτωρ (E.), -πλουτος (Th.), etc.; au second terme dans παμπάλαιος, προπάλαιος.

A παλαιός semble répondre en mycénien *parafo* « vieux », dit de personnes, de tissus, de chariots, etc., parfois opposé à *newo*, cf. Chadwick-Baumbach 232 et *Et.*

Dérivés : παλαιότης f. « ancienneté », aussi « caractère désuet » (att.); verbe dénominatif παλαιόμαι, avec le parf. πεπαλαίωμαι « vieillir, être vieilli » (Hp., Pl., etc.), παλαιώω « rendre vieux » (LXX), également avec προ-, d'où παλαιώσις « fait de vieillir » dit de vin, etc. (Hp., LXX, Str.) et παλαιώματα pl. n. (LXX).

Treu, *Von Homer zur Lyrik* 127 sq., constate que chez Hom. le mot s'oppose à νέος; c'est en fait un terme de sens général au vaste champ sémantique, tandis que γεραίός et γηραιός s'appliquent à des personnes, avec souvent une nuance de respect et que ἀρχαῖος signifie « antique, primitif »; noter le couple ἀρχαῖος καὶ παλαιός (Lys. 6,51, D. 22,14).

En grec moderne παλαιός subsiste et a fourni un préfixe péjoratif παλιο- : παλιόπαννο « guenille », παλιο-γυναικία, etc.

Et.: Πάλαι est un adverbe en -αι qui fait penser à χαμαί, κατά, παρὰ; sur cette finale obscure, qui ne peut être un locatif, cf. Benveniste, *Origines* 97. Dans le cas de παλαιός on admettait un suff. -Fός. Pour la racine on a rapproché, en supposant un vocalisme zéro, τῆλε « au loin », béot. πήλυι, skr. *caramá-* « extrême ». Le mycénien *parafo* complique le problème. Si on accepte le sens probable de « vieux », il faut renoncer à la suffixation en -Fός, ce qui n'est guère gênant, cf. Ruijgh, *Études* § 185. Pour la consonne initiale, il faut supposer que pour ce mot la labio-vélaire initiale est déjà devenue labiale en mycénien. Autres solutions non moins difficiles : soit renoncer complètement à l'étymologie traditionnelle

de πάλαι, comme le suggère Chadwick, *l. c.*, soit retirer *parafo* du dossier, cf. par exemple Heubeck, *IF* 63, 1958, 136, *Sprache* 4, 1958, 90 (mais cf. *Gnomon* 32, 669). Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 41, écarte toute racine en labio-vélaire pour τῆλε et pour πάλαι et renonce à donner une étymologie de πάλαι, mycén. *parafo*, etc.

**παλαίω** : éol. -αιμι (Hdn. 2,930), béot. -ήω (*ibid.* 949), fut. -αῖσω, aor. -αῖσαι, pass. -αἰσθῆναι « lutter » (il s'agit de la lutte, distinguée du pugilat, cf. Il. 23,621, etc.), « lutter » en général et aussi au figuré (Hés. *Tr.* 413, etc.); également avec divers préverbes : ἀνα-, ἀντι-, δια-, ἐκ-, κατα-, προσ-, συν-.

Adjectif verbal ἀ-πάλαιστος « impossible à combattre » (Pi.), δυσ- (Æsch., etc.).

Dérivés : 1. πάλαισμα n. « lutte, reprise à la lutte », cf. Æsch. *Eu.* 589, « lutte » dans les jeux (Pi.), « combats » au figuré (trag.); sur l'emploi de πάλαισμα (et de παλαίειν) pour une joute oratoire, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 579, pour une prise à la lutte, donc une ruse, *ibid.* § 401; 2. le masculin à valeur de nom d'agent correspondant παλαιμῶν est supposé par le dénominatif παλαιμονέω « lutter » (Pi. *P.* 2,61); il est attesté comme nom ou épithète de divinité pour désigner les dieux marins (E. *I. T.* 271; Call. *fr.* 197,23) et comme épithète d'Héraclès (Lyc. 663, Hsch.); avec παλαιμοσύνη f. « art de la lutte » (Hom., Simon., inscr. à Priène), plus une var. παλαιμοσύνη (Aristarque selon Eust. 1587, 40, Tyrt. 9 D), cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 24, mais Porzig, *Namen für Salzinhalte* 223, envisage que le mot soit directement tiré de παλαίω, il entre dans la série des termes désignant un art ou une technique; ἵπποσύνη, τοξοσύνη; 3. nom d'agent παλαιστής m. « lutteur » (Od. 8,246, Hdt., Pl.), dans un sens plus général (trag.), avec ἀντι- (Æl.); d'où παλαιστικός « qui concerne la lutte, apte à la lutte », etc. (Arist., etc.); 4. nom de lieu παλαιστρα f. « palestre » (ion.-att., etc.), d'où παλαιστρόφυλαξ (Hp., Tégée, Délos, etc.), παλαιστρίδιον, -ικός « qui concerne la palestre », parfois équivalent de παλαιστικός; -ιαῖος « qui convient pour une palestre », -ίτης « protecteur de la palestre » en principe épithète de divinités (Call. *fr.* 554, v. Pfeiffer; *IG XII* 5, 911, Ténos), « habitué de la palestre » (Plu.).

Parallèlement à παλαίω, nom d'action πάλη f. « lutte » (Hom., etc.) qui peut être ancien, opposé à πυγμή « boxe, pugilat », avec δια-πάλη f. « dur combat » (Plu.). Composés : ἀντί-παλος « antagoniste, rival », d'où par extension « qui est égal, qui correspond » (ion.-att.), ἰσό- « égal » (X., grec tardif); ἄπαλον · ἀνοχή ἀπὸ τοῦ παλαίειν (Hsch.); composés sigmatiques : δυσ-παλής « contre qui il est difficile de lutter » (Pi., trag.), ἰσο- « équivalent » (Parm., Hdt., Th., etc.).

Dans l'onomastique : Παλαίστρα, Παλαιστό noms de courtesanes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 517, 610.

Le grec moderne a gardé πάλη « lutte », παλεύω « lutter », παλαιστής, ἀντίπαλος.

Et.: Παλαίω est proprement un terme technique. La formation même est peu claire. Si l'on admet que comme dans κεραίω, λαγαίω il y aurait un suffixe de présent \*-yei-yo- (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,676) les formes d'aoriste ἐπάλαισα, etc., seraient analogiques. Il n'est pas facile de rapprocher πάλλω ni pour la forme ni pour le sens; un lien entre πάλη et πάλλω est tout de même possible.

**παλάμη** : f. « paume de la main », d'où la main en tant qu'elle empoigne, qu'elle agit, qu'elle tire, qu'elle est habile, et par métonymie « la force, l'habileté », dit en particulier de l'action bienfaisante ou malfaisante des dieux (Hom., poètes), noter Thgn. 624, *παλάμη* βιότου « un moyen de bien vivre » ; le mot a un champ sémantique différent de *χείρ* « la main » et « le bras », mais les deux termes par métonymie désignent la force.

Les dérivés et les composés s'emploient toujours avec des sens figurés de « force, adresse ». Composés : *ἀ-πάλαμος* « au bras indolent, paresseux » (Hés.), *βαρυ-* « dont le bras s'abat lourdement » (Pi.), *δυσ-* « difficile à combattre » et « sans pouvoir combattre » (Æsch.), *εὖ-* « habile, ingénieux » (Æsch., etc.), *πυρ-* dit de la foudre (Pi.), cf. aussi Hsch. *πυρπαλάμης* · *πυρπαλάμους* ἔλεγον τοὺς διὰ τάχους τι μηχανᾶσθαι δυναμένους καὶ τοὺς ποικίλους τὸ ἦθος et le dénominatif *διαπυρπαλάμησεν* (H. *Hermès* 357) avec la note de J. Humbert.

Dérivés : *παλαμῖς* (on a corrigé *πάλαμῖς*) · *τεχνίτης* παρὰ τοῖς Σαλαμινίοις (Hsch.), mot chypriote, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,452, même formation que γάστρις, στροφή, avec *παλαμῖς*, -ῖδος f. « taupe » (Alex. Trall.), ainsi dénommée à cause de son art à construire ses galeries. Verbe dénomminatif : *παλαμάομαι*, aor. -ήσασθαι « fabriquer, combiner adroitement », etc. (Alc., E., Ar., X.), à l'actif *παλαμήσας* · *τεχνάσας*, ἑργάσας (Hsch.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 417 ; d'où -ήμα « plan, projet » (com., ÆL.).

Avec un autre radical, *ἀπάλαμος* « incapable de se défendre » (Il. 5,597), « sans force » (Alc. 360), « contre quoi on ne peut pas se défendre », d'où « intolérable, coupable », etc. (Pi. O. 2,63, Sol., Thgn., E. *Cycl.* 598) ; d'autre part dérivé *παλαμναῖος* « dont la main commet un acte de violence », d'où « meurtrier », parfois « vengeur » (trag., etc.), les deux tirés du thème en \*n, \*πάλαμα n., cf. *ἀτέραμος*, etc.

Le grec moderne emploie encore *παλάμη* avec τὰ *παλαμάκια*.

Et. : Les formes du type *ἀπάλαμος* obligent à poser à côté de *παλάμη* un neutre \*πάλαμα, cf. *μνήμα* à côté de *μνήμη*. *Παλάμη* trouve un correspondant presque exact dans latin *palma* « paume » avec une syllabation différente ; l'irl. *lam* suppose \*plā- ; en germanique on a v.h.all. *folma*, v. angl. *folm*. Sur le vocalisme, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,343 et 362, Ernout-Meillet s.u. *palma*, Pokorny 805, Beekes, *Laryngeals* 195, 200. On posera \*p<sup>h</sup>el<sub>2</sub>- en face de \*pel<sub>2</sub>- dans *πελάνος*, et pl<sub>2</sub>-e<sub>2</sub> dans *plānus*. Il s'agit d'une racine exprimant la notion de « plat », cf. en grec *παλαστή*, *πέλαγος*, *πελάνος*, p.-ē. *plāssow*, lat. *plānus*, gr. *πλάξ*. Même suffixe que dans *δραχμή*, *πυγμή*, mais accent différent.

**παλάσσομαι** : « tirer au sort », voir *πάλος*.

**παλάσσω** : inf. fut. *παλαξέμεν* (Od. 13,395), les formes usuelles sont moyennes, présent *παλάσσομαι* et au thème du parf. *πεπαλαγμένος*, *πεπάλακτο* ; à l'actif « éclabousser », au passif « être éclaboussé, sali » (Hom., Hés., Call., Q. S.) ; avec préverbe : *ἐμπαλάσσομαι* « être embrouillé dans, emmêlé, empêtré », dans un filet, p. ex. (Hdt., Th., Opp.) ; cf. *ἐμπαλάζει* · *ἐμπλέζει* (Hsch.), d'où *ἐμπαλάγματα* n. pl. « étreintes » (Æsch. *Supp.* 296).

De *παλάσσω* il existe un nom d'action *πάλαξις* « fait de mouiller, de mettre la première couche de peinture » (Épidaure, IG IV<sup>2</sup> 1,109 III, 111,117, III<sup>e</sup> s. av.).

Et. : Verbe expressif dont le suffixe généralisé dans toute la conjugaison fait penser à *αἰμάσσω*, *λαϊμάσσω*, *σταλάσσω*. Le rapprochement ancien (Curtius, *Grundzüge* 288) avec *πάλη* « farine » et *παλύνω* « saupoudrer » n'est qu'une possibilité ; mais l'étymologie de Fick, préférée par Bechtel, *Lexilogus* s.u. qui rapproche *πάλκος* · *πηλός* (Hsch.) et lit. *pélkē* « marais », ne vaut pas mieux.

**παλαστή** : f. (ion.-att.), -άστᾱ (éol.), -αιστή (Hp., Arist., pap.), qu'on a supposé refait sur *παλαίω* ce qui ne satisfait guère, -αιστής m. (Hero, LXX, d'après *μετρητής*), -αιστός (inscr. tardive) « palme, largeur de quatre doigts ».

Composés : δι-, τρι-, τετρα-, πεντε-, ἑξά-*πάλαστος*, etc., « mesurant trois palmes », etc.

Dérivés : *παλα(ι)στιαῖος* « mesurant une palme » (ion.-att., hellén.) pour le suffixe, cf. *ποδιαῖος* et Chantaine, *Formation* 49.

Le sens original de « paume de la main » apparaît dans *παλαστῶσαι* · *χειροτονῆσαι* (Hsch.) et p.-ē. *ἐπαλαίστωσα* (ms. *ἐπαλαίωσα*) « tenir un enfant dans ses mains » (Aq. La. 2,22), avec *παλαίστωμα* (Aq.).

Et. : Tiré de la même racine verbale que *παλαμή*. Même suffixe que dans *ἀγοστός*, cf. Solmsen, *Beiträge* 1 sq., Frisk, *Suppl. -th in Ind.-Germ.* 17 = *Kl. Schr.* 153.

**παλεύω** : « servir d'appeau » en parlant d'un oiseau (Ar. Ois. 1083, 1087), au passif « être attiré par un appeau » (Philostr. *Imag.* 2,33), employé au figuré (Phil., Plu., etc.).

Dérivés : *παλευτά* · τὰ λῖνα οἷς τὰ θηρία παλεύεται (Phot.), -ευτικόν · *θηρευτικόν* (Hsch.) ; *παλευταί* · οἱ τὰ λῖνα ἱστῶντες οἷς τὰ θηρία παλεύεται *ibid.* ; *παλεύτρια* f. « oiseau qui sert d'appeau » (Eub., Arist., etc.) -ευτρίς (Phot.), *πάλευμα* « appât » au figuré (Anon. ap. Bast. ad Greg. Cor. p. 1017 S.).

Et. : Le verbe a l'apparence d'un verbe dénominatif, mais tiré de quoi ? Une dérivation de *πάλη* « lutte » serait invraisemblable. Terme du vocabulaire de la chasse sans étymologie. En dernier lieu, hypothèse de Machek, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,20.

**παλέω** : à l'opt. aor. *παλήσει* dit d'une flotte mise en difficulté (Hdt. 8,21), avec la glose d'Hsch. *παλήσειε* · *διαφθορεῖν*, cf. Weber, *Gl.* 25, 1936, 267 sq. Hsch. fournit encore les gloses *ἐπάλ[λ]ησεν* · *ἐφθάρη*, parf. *πεπαληκέναι* · *ἐκπεσεῖν*, moyen *πεπαλημέναι* · *βεβλαμμέναι* ; en outre, il faut p.-ē. corriger *πεπαλμένος* · *βεβλαμμένος* ἑξαρθρός *γεγονός* (*ibid.*), *πεπαλκέναι* · *λέγεται ἐκπίπτειν τὰ πλοῖα* (Phot.), à moins de rattacher ces formes à *πάλλω*.

Avec préverbe *ἐκπαλέω* « sortir de l'articulation, se déboîter » (Hp.), d'où *ἐκπάλησις*, -εία f. « luxation » (médec.), avec l'adj. sigmatique *ἐκπαλής* « luxé, déboîté » (Hp., Hsch.).

Et. : Frisk suppose ingénieusement qu'il faut partir de *ἐκ-παλής* terme médical issu de *ἐκ-πάλλομαι* « sauter, se détacher » (voir s.u. *πάλλω*, où l'on trouvera d'autres adj. en -παλής) ; *ἐκπαλής* a donné naissance à *ἐκπαλέω*, d'où par décomposition *παλέω*.

1 **πάλη** : f. « lutte », voir *παλαίω*.

2 **πάλη** : « fine farine, fleur de farine » (Hp., *médec.*), « poussière » (Phéréc.). Dérivé en *-ημα* (cf. Chantraine, *Formation* 178), *πάλημα* (Nic.), avec *παλημάτιον* (Ar. *fr.* 682), expliqué par Hsch. : τὸ λεπτόν ἔλευρον.

Verbe dénominal : *παλύνω*, avec un suffixe *\*-υνω/ο*, aor. *παλύναι* « saupoudrer de la farine », parfois « saupoudrer avec de la farine », dit rarement et p.-ê. par métaphore pour de la poussière, de la neige » (Hom., poètes ép.); rarement avec des préverbes : *ἀμφι-, δια-, ὑπερ-*; la suffixation en *-ύνω* est analogique de *ἀμαλδύνω* « détruire », *ἀμαθύνω* « réduire en poussière », p.-ê. *ἀρτύνω* « préparer » et il n'y a pas lieu de chercher un thème nominal en *υ* dont le mot serait tiré. Cf. aussi *παιπάλη*, *παλάσσω*.

Et. : Il est tentant d'accepter l'hypothèse de M. Leumann, *Hom. Wörter* 239, qui tire le mot de *πάλλω* « agiter », donc « tamiser la farine ». L'explication traditionnelle, mais non évidente, est de faire entrer *πάλη* dans une famille de mots aux formes et aux vocalismes divers : lat. *pulvis* « poussière », *pollen* « fleur de farine, poussière », etc., skr. *pālata-* n. « grains de sésame écrasés », etc., cf. Pokorny 802, Ernout-Meillet s.u. *pollen*, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,232. Le grec *πόλος* entre mieux que *πάλη* dans la famille de mots i.-e.

**πάλιν** : Hom., ion.-att., etc., avec le doublet *πάλι* (Call., AP, Phld., pap.) où le *ν* final a été senti à tort comme un *-ν* éphécystique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,619 : « en revenant en arrière, en retournant », souvent avec des verbes de mouvement; d'où « en sens contraire, en s'opposant » (déjà *Il.* 9,56); « de nouveau » employé avec *αὖ*, etc. (déjà *Il.* 2,276).

Au second terme de composés après des prépositions *πάλιν* gardant sa fonction d'acc. : *ἐμπάλιν* « en arrière, en sens contraire » (Hés., *H. Herm.*, etc., avec un emploi ancien de *ἐν*, cf. s.u. *ἐν*), *τραπέμπαλιν* « retourné » (Phéréc.), *ἀνα-* (att., etc.), avec le dénom. *ἀναπαλέω* « supprimer, effacer » (pap.); en outre, *παμ-* « tout au contraire » (com.).

Au premier terme de composé, très nombreux exemples : chez Hom. *παλλίλογα* « recueillis de nouveau » (*Il.* 1,126), *παλιμπετές*, cf. *πίπτω*, *παλιν-άγρετος* « que l'on peut reprendre » (*Il.*, etc.), *-ορσος* (*Il.*), cf. *ἄρρος*, *-τιτος* « payé en retour » (*Od.*), *-τονος* épithète d'arcs « ramenés en arrière », *παλιρρόθιος* « qui reflue en arrière » (*Od.*), *παλιώεις* « contre attaque », de *πάλιν* (*F*) *ιώεις* issu de *πάλιν* (*F*) *ιώκειν* (cf. s.u. *ιωκή*) mais la forme est difficile dans le détail : si l'on pose *\*παλινFιώεις* on attend *παλινFιώεις* amétrique, avec *\*παλινFιώεις* sans *F* la forme est également amétrique; *παλιώεις* serait le 1<sup>er</sup> exemple de *παλι-* pour *πάλιν* avec l'iotte allongé; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644.

Au moins 150 composés divers dont voici quelques-uns : *παλιγάπηλος* « revendeur » (Ar.), *-κοτος* « rancunier » (Hdt., poètes), *παλιμπλαγκτος* « qui se dirige en arrière » (Æsch.), *-ποινα* « payé en retour » (Æsch.), *-φημος* (E.), *παλιν-διωξίς* (App.), *παλιν-* et *παλι-σκίος* (*H. Herm.*, Archil.), *παλιντροπος* « qui se détourne » (Æsch.), *παλιν-φδέω*, *-φδία* (ion.-att.), « palinodie », *παλίσσυτος* « qui s'élance en arrière » (trag., Plb.), etc.

*Πάλι(ν)* subsiste en grec moderne, aussi sous la forme

*πάλε* : « en sens contraire, de nouveau », parfois « d'autre part ».

Et. : Cet adverbe doit reposer sur l'accusatif d'un appellatif *\*παλις* (famille de *πέλομαι*) qui signifierait « fait de tourner, de retourner », cf. surtout *πόλος*; l'origine de l'adv. se trouverait dans des expressions comme *πάλιν ἔναι*, *βαίνειν*; le vocalisme *α* représente p.-ê. un vocalisme zéro. Voir Solmsen, *Beiträge* 157.

**παλιούρος** : nom de plante « paliure, épine du Christ » (Thphr., Théoc., etc.). Apparemment composé avec *παλι-*; au second terme *οὐρά* « queue » ne donne pas un sens satisfaisant. Cf. *οὐρον* « urine » la plante étant diurétique, voir Dsc. 1,92; Plin. 24,115.

**παλλακή** : f. (ion.-att., hellén.), avec le doublet p.-ê. diminutif, *-ίς*, *-ίδος* (Hom., car *παλλακή* n'aurait pu entrer dans l'hexam. qu'au dat. sing., nom. sing. et pl., X., hellén.), le sens propre est « concubine » par opposition à la femme légitime, cf. *Il.* 9,449,452, où il s'agit d'une très jeune esclave que se réserve le maître, *Od.* 14,203, Hdt. 1,135, Lys. 1,31, etc.; le mot se distingue franchement de *πόρνη* et est distingué de *εταίρα* par [Dém.] *Contre Nèere* 122; cf. Vatin, *Mariage et condition de la femme* 238; le mot s'emploie aussi pour la prostitution rituelle.

Dérivés : dimin. *παλλακίδιον* (Plu.), *ἐκπαλλακίδιοι νόθοι* (Hsch.), *παλλακίνο* « fils d'une concubine » (Sophr. 124), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 204; p.-ê. *παλλακία* « concubinage » (Is. 3,39, corr. pour *παλλακίδι*, Str. 17,1,46, *Peripl. M. Rubr.* 49), mais on pourrait écrire *παλλακεία*, cf. *παλλακεύω*; verbe dénom. *παλλακεύομαι* « prendre comme concubine » (Hdt.), « être concubine » (Plu.), *παλλακεύω* « être concubine » (Str.).

L'athém. *πάλλαξ* probablement secondaire désignerait une jeune fille selon Aulu Gelle 4,3 (qui explique *palea*), mais est donné par les lex. grecs comme le nom d'un jeune garçon, cf. *Æl. Dion.* 134 Erbse, *EM* 649,57; autre forme *πάλληξ* (Collitz-Bechtel 5704; Ar. Byz. ap. Ammonium, n° 117 Nickau), cf. Hsch. *πάλληξ* « βούπαις »; dérivés : *παλλάκιον* (Pl. Com. 206), cf. *Æl. Dion. ibid.* *παλλάκια*, où *παλλήκια* οἱ παῖδες et *παλλάκιον* « μειράκιον » (Hsch.); forme thématique *παλλακός* « ἐρωμένος » [ἐρωμένος cod.] (Hsch.), *παλλακὸν* « παλλακευόμενος » (Phot.); de *πάλληξ*, *παλληκάριον* (pap. avec *ι* pour *η*) d'où le grec moderne *παλληκάρι*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497.

Autre suffixe dans *πάλλαξ*, *-αντος* « jeune » (Philistid. 1), le même que dans *γυῖας*; également comme nom mythologique (Hés., etc.).

Autre suff. féminin *-αδ-*, cf. *δρυάς*, etc., dans *Παλλάς*, *-αδος* épithète d'Athéna (Hom., ion.-att., etc.), employé par Eub. pour une monnaie portant l'effigie de Pallas; à Thèbes d'Égypte pour désigner une prêtresse = *παρθένος* (Str. 17,1,46), d'où *-άδιον* statue de Pallas (ion.-att.).

Le grec moderne a gardé *παλλακίς* « concubine », *παλληκάριο(ν)* « pallicare, gaillard ».

La seule notion qui permette de réunir tous ces mots sur un même champ sémantique est celle de « jeunesse » qui convient à Athéna, aux jeunes garçons et à la concubine, qui est d'abord la jeune esclave que le mari prend en surplus de l'épouse (cf. *Il.* 9,452).

Et. : Obscure. Le latin *palea* doit être un emprunt au grec p.-ê. par l'intermédiaire de l'étrusque, cf. Ernout-

Meillet s.u.; l'hypothèse d'un emprunt sémitique (cf. Frisk et Boisacq) n'est acceptée par personne; l'étym. par l'iranien, avest. *pairikā* f. « femme démon qui séduit par un enchantement », persan *parī* = fr. *péri* ne convient nullement pour le sens. Voir des détails chez Frisk, Ernout-Meillet, Walde-Hofmann s.u. *paelex*. Après Fick, Brugmann-Thumb, *Griech. Gr.* 486, a cherché à rapprocher le mot de *πῶλος*, ce qui irait pour le sens. Il y a des étymologies pélasgiques, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362.

**παλλιχίαρ** : πεμμάτιόν τι παρὰ Λάκωσι (Hsch.), p.-ê. de *παῖν* et du radical de *λείχω*, cf. Bourguet, *Dialecte laconien*, 148 n. 1.

**παλλύτας** : ὄργανον βασιανιστήριον (Hsch.), p.-ê. de *παῖν* et de *λύω*.

**πάλλω**, -ομαι : aor. inf. *πῆλαι* (Hom., etc.), moyen *πῆλασθαι* (Call.), aor. radical athém. *πάλτο* (Il. 15,645), avec redoublement *ἀμ-πεπαλόν*, p.-ê. *πεπάλεσθε*, -έσθαι, cf. plus loin; aor. pass., part. *ἀναπαλείς* (Str.), parf. moy. *πέπαλμαι* (Æsch.) « brandir, secouer, secouer des lots, tirer au sort », parfois intr. « bondir, sauter »; également avec préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *ὑπο-*; en raison d'une fausse analyse des composés *κατ-ἐπ-αλτο*, *ἀν-ἐπ-αλτο* on a tiré une forme à augment *ἐ-παλτο* et sans augment *πάλτο* « sauter » (Il. 20,483; 15,645 qui est moins clair) M. Leumann montre que par ce biais le sens de « sauter » a contaminé les autres formes de *πάλλω*, cf. Hom. *Wörter* 60 sq. (avec la référence à H. Fraenkel, *Festschrift Wackernagel* 278, puis Geiss, *Münch. St. Sprachw.* 11, 1957, 62 sq.); toutefois, Il. 23,692 sq. *ἀναπάλλεται* et *ἀνέπαλτο* doivent signifier « sursauter, palpir », ce qui va bien avec le sens propre de *πάλλω*.

Autres formes verbales notables : Il. 7,171, *Od.* 9,331, les mss donnent *πεπάλαχθε*, -άχθαι, Ar. *πεπάλασθε*, -άσθαι, le sens étant « agiter des sorts », le parfait ne convient pas et la forme la plus plausible est *πεπάλεσθε*, -έσθαι, aoriste à redoublement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,396; une forme *παλάσσομαι* a toutefois pu exister en grec, cf. A. R. 1,358 et le substantif *παλαχῆ* · *ἀρχή*, *λῆξις*, *μοῖρα* (Hsch.); en outre, *παιπάλλειν* · *σελεῖν* (Hsch.) avec redoublement.

Composés en -παλος : *ἐγγέσ-* « qui brandit sa javeline » (Hom., B.), *σακέσ-* « qui brandit son bouclier » (Hom., Call.), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 28. Quelques composés sigmatiques : *ἀει-παλῆς* « qui bat toujours » (*Hippiatr.*), *ἐκ-* « désarticulé » (Hipp., Hsch.), *κληρο-* (*H. Hermès* 129).

Dérivés : 1. *πάλος* m. « ce que l'on tire au sort, sort » (Sapho, trag., Hdt.) avec *ἀμπαλος* (pour *ἀνα-*) « nouveau tirage au sort » (Pi. O. 7,61); *ἀναπάλη* f. nom d'une danse (Ath.). 2. *παλτός* adj. « brandi » (S.), surtout en composition *δι-* « brandi à deux mains » (trag.), *δορί-* « qui brandit la javeline » (Æsch.), *κατα-* (Æsch.), *τρι-* (Æsch.), d'où *παλτόν* n. « javeline » (Æsch., X., etc.), avec en mycén. le dérivé *pataja* = *πάλταια* « flèches », cf. Chadwick-Baumbach 232; d'où le dénominatif *ἐπάλταξα* · *παλτῶ* *ἔβαλον* (Hsch.). Noms d'action : 3. *παλμός* « palpitation, pulsation du poulx » (Hp., Arist., Épicur.), avec *ἀνα-* (Épicur.), d'où -ώδης « avec beaucoup de battements » (Hp., etc.); le n. \**πάλμα* ne semble pas attesté, mais est peut-être supposé par *παλματίας* *σεισμός* « violent

tremblement de terre » (Arist.), cf. *βρασματίας*, *μυκητίας*, etc.; 4. *πάλσις* « vibration, palpitation » (Épicur., etc.), également avec *ἀνα-* (Arist.), *ἀπο-* (Épicur.); 5. nom d'instrument *κατα-πάλτης* m. « catapulte » (IG II<sup>2</sup>, 120, etc., Hp., Arist., etc.) souvent écrit -*πέλτης* dans les mss; avec -*τικός*, -*ταφής*, etc.; d'où lat. *catapulta* f., cf. Ernout-Meillet s.u.; 6. formes isolées douteuses, p.-ê. populaires : *πάλλα* · *σφαῖρα ἐκ πολλῶν νημάτων πεποιημένη* (Hsch.) avec *παλ<λ>ίζεσθαι* · *σφαιρίζειν* (Hsch.).

Le grec moderne a gardé *πάλλω* « vibrer », *παλμός*, *παλμικός*.

*Et.*: Présent en \*-*ye/yo* bâti sur une racine à vocalisme zéro. Peut-être apparenté à lat. *pellō* (de \**peldō*) « pousser, mettre en mouvement », cf. *pulsus* répondant pour le sens à *παλμός*. En grec on a évoqué *πελάζω*, cf. s.u. *πέλας*, et les dérivés *πελεμίζω*, *πόλεμος*. D'autres hypothèses sont signalées et repoussées par Frisk s.u.

**πάλμυς**, -υδος : acc. -ον, m. « roi » (Hippon., Æsch. fr. 623, Lyc. 691, AP 15,25). Chez Hom. Il. 13,792, nom d'un guerrier de l'armée troyenne.

*Et.*: Mot certainement lydien : on a en lydien une forme +*almuś* dont la consonne initiale est p.-ê. une labiovélaire, cf. Masson, *Hipponax* 103, Heubeck, *Lydiaka* 37-40, Kammenhuber, *Z. der Deutschen Morgenl. Gesell.* 112, 1962, 383.

**πάλος** : « sort », voir *πάλλω*.

**πάλος** : emprunt au lat. *pālus* avec le sens de ce mot « poteau », désignation d'une catégorie de gladiateurs (époque romaine); cf. L. Robert, *Les Gladiateurs*, 28-31.

**παλύνω**, voir 2 *πάλη*.

**παμπήδην** : Thgn., Æsch., S., -*ηδόν*, -*ηδονίς* (Theognost.) « complètement ».

*Et.*: Arrangement de *πάμπαν* (cf. s.u. *πᾶς*) d'après les adverbes en -*ήδην*, comme *υποδλήδην*; aucun rapport probable avec *πᾶμα*, *πέπᾶμαι* « posséder », etc.

**παμφαίνω** : thème de présent (avec *παμφαίνεσκε* Ératosth. 17), « resplendir » dit de métaux, d'étoiles (Hom.); en outre, au participe *παμφανώνων*, -όωσα, -όωντα (Hom.), cf. les formes comme *ισχανάας*, *δευκανώνωντο* (mais *υφανάω* très tardif ne peut être évoqué), ces formes présentant une grande commodité métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,360.

*Et.*: Présent à redoublement intensif parallèle à *φαίνω*, mais *παμ-* a pu être senti comme le neutre de *πᾶς*, cf. *παμφαής*.

**παμφαλάω** : à l'aoriste *παμφαλήσαι* (Hippon. 104 M., Anacr. 482 : les deux fr. dans une sch. A. R. 2,123, où le mot est glosé *μετὰ πτοήσεως ἐμβλέπειν*; Hérod. 4,77), cf. encore *ἐπαμφάλησεν* · *ἐθαύμασεν*, *περιεβλέφατο* (Hsch.) « jeter des regards étonnés »; le présent est peu attesté, *ἐπιπαμφαλῶντες* (A. R. 2,127), *παμφαλῶμενος* (Lyc. 1436).

*Et.*: Selon Bechtel, *Gr. Dial.* 3,124, intensif redoublé

en -άω reposant sur \*φαλφαλάω (toutefois la dissimilation attendue serait παι-, cf. παιπάλλω; ici encore l'influence de παν- est possible comme dans παμφαίνω). Le verbe serait tiré de φαλός · λευκός (Hsch.), cf. φαλακρός. Pour le rapport sémantique entre l'adjectif et le verbe, cf. λευκός et λεύσσω.

**πάμφι** : παντάπασι (Hsch.), semble un instrumental en -φι fait sur πᾶν.

**Πάν**, -νός, -νί : *H. Hom.*, Pi., Hdt., etc., pl. Πᾶνες (Ar., etc.), forme non contractée, datif Πᾶσι (*IG* V 2,556, arcad., vi<sup>e</sup> s. av.), « Pan » dieu des bergers, protecteur des troupeaux, p.-ê. originaire d'Arcadie.

Dérivés : 1. Πάνιος « de Pan » (Æsch., Hsch.), avec Πάνιον n. sanctuaire de Pan (Épidaure, iii<sup>e</sup> s. av.), -ειον n. *id.* (Str., etc.), pl. τὰ Πάνεια « fête de Pan » (Délôs iii<sup>e</sup> s. av.); 2. Πανιάς, -άδος adj. f. (Nonn.); 3. Πανικός « de Pan » (Luc.), couramment employé en grec hellén. et tardif, pour qualifier une peur, « panique » parce que la subite apparition de Pan est terrifiante; 4. Πανίσκος dimin. (Cicér.); 5. Πανιασταί m. pl. désigne une confrérie d'adorateurs de Pan (Rhodes, Pergame) comme Ἀσπλαπιασταί, Ἀπολλωνιασταί, etc.; Mén. *Dysc.* 230, les edd. adoptent généralement la corr. Πανισταί « adorateurs de Pan », mais le pap. donne Παιανισταί, cf. sous Παιάν; 6. verbe dénom. πανεύω « agir comme Pan » avec le complément γυναικάς (Heraclite, *Incred.* 25).

*Et.* : Πᾶν est un nom de divinité qui doit être d'abord arcadien et dans lequel l'ᾱ repose probablement sur une contraction comme l'indiquerait le datif Πᾶσι. Schulze, *Kl. Schr.* 217 sq., a posé \*Πάσων et comparé le skr. *Pūṣan-* m. divinité qui protège les troupeaux en posant une alternance peu plausible \*pāus-/pūs-. Doutes justifiés chez Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* s.u. 2,236. D'autres hypothèses encore plus invraisemblables sont énumérées et repoussées par Frisk. Enfin, Ruijgh pense que le mot est tiré d'un thème préhellénique et se demande s'il ne serait pas un doublet usé de \*Παιᾶν/Παιήων, cf. *Études* § 86 n. 40, *Minos* 9, 1968, 119.

**πανδούρα** : ou -δοῦρα f. et -δουρος (Euph. ap. Ath. 183 f, Poll. 4,60) avec -δούριον, -δουρίς (Hsch.), -δουρίζω et -δουριστής (tardif), luth à trois cordes probablement emprunté à l'Orient.

*Et.* : Diverses hypothèses sont envisagées et repoussées par E. Masson, *Emprunts sémitiques* 90.

**πάνθηρ**, -ηρος : m. « guépard » (Hdt., X., Arist., etc.), d'où le diminutif πανθηρίσκος (Hero), le composé λυκο-πάνθηρος m. qui équivaldrait à θώς selon Hdn. *Epim.* 60.

*Et.* : Emprunt extrême-oriental certain. Benfey, *Wurzellexicon* 2,88 a rapproché le terme de lexique skr. *pundarikā-* m. « tigre », Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altindischen* 2,301 critique le rapprochement, mais admettrait un emprunt \*πάρθηρ; cette forme d'après une hypothèse de Thierfelder communiquée à Frisk serait devenue par étymologie populaire \*πᾶν-θήρ avec rapprochement de πᾶν et de θηράω.

**πανός** : ἄρτος Μεσσάπιοι καὶ τὴν πλησμονὴν πανίαν καὶ πάνια τὰ πλήσιμα (Ath. 111 c, cf. Deinol. 6, Rhint. 1).

*Et.* : Mots du dialecte de Tarente qui doivent être empruntés et que l'on rapproche du lat. *pānis*; voir Walde-Hofmann s.v. *pānis*.

**πᾶνος** : m. « torche » (Æsch. *Ag.* 284, S. fr. 184, E. *Ion* 195 et 1294, Mén. 55, cf. Ath. 700 d e).

*Et.* : Ignorée. Existerait-il un rapport avec φᾶνός (cf. φαίνω) et lequel?

**πανουδί** (ει) : avec assimilation πασσ- adv. « en s'élançant tous ensemble », d'où comme terme militaire « avec toute l'armée » (Th., Phéréc., X., etc.); -δίην et -δίαι « en se précipitant tous ensemble » (*Il.* 11,709,725), « avec toute l'armée » (X.), d'où « en toute hâte » (*Il.* 2,12), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 190, « complètement » (E. *Tr.* 797, etc.); -δίην (*EM* 650,55, Hsch. s.u. πασσύριον); -δόν « ensemble » (Nonn.). Verbe dénommatif πασ(σ)υδιάζω « rassembler » (*IGRom* IV, 1302 Cyme).

Ces adverbes tirés de la racine de σέομαι, σύδην couvrent un champ sémantique élargi, d'une part dans le vocabulaire militaire = πανστράτις, de l'autre au sens de « en toute hâte », etc.

*Et.* : Adverbes composés avec παν- sur le radical de σέομαι, σύτο, et des suffixes en dentale sonore (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,623 et 626).

**πάνυ**, voir πᾶς.

**πάξ** : adv. « assez, ça suffit » dans un dialogue (Mén. *Epir.* 517, Diph., Hérod. 7,114). Certainement tiré du radical de πήγνυμι, ἐπάγην, voir ἀπαξ, à quoi il faut ajouter καθάπαξ (*Od.*, etc.), εἰσάπαξ (Hdt., etc.), etc. Le mot est emprunté dans l'exclamation lat. *pax*.

**παξαμάς** : m. « biscuit », serait issu du nom de boulanger et gastronome Πάξαμος (Gal., Suid.), à côté de παξαμίτης, etc. (Redard, *Noms en -της* 90) et παξαμάδιον (Gal.).

**παπαῖ** : exclamation d'étonnement ou de douleur (ion.-att.), avec redoublement répété dans παπαπαπαῖ (Ar. *Th.* 1191), cf. encore Æsch. *Ag.* 746, 754, 1114; en outre, παπαυᾶξ (Ar., E., Luc.). Emprunt lat. *papa*.

**πάππα** : vocat. « papa » (*Od.* 6,57, etc.), accus. πάππαν dans πάππαν καλεῖν (Ar.); le grec hellén. et tardif a, sans gémée, avec déclinaison plus complète nom. πάπας, acc. πάπαν, dat. πάπα (déjà chez Mén., Épicure, Corn., pap.); en outre, πᾶς syracus. (Eust. 565,17, *EM* 651,7).

Dérivés de πάππα : hypocoristiques, παππίας, vocat. -ιᾶ m. (Ar. *Guêpes* 297, *Paix* 128, Éphip., Mén.), -ιδιον (Ar., Jul.). Verbes dénommatifs : παππάζω (*Il.* 5,408, Q. S.) « appeler papa », avec παππασμός (Suid.) et παππιζώ *id.* (Ar. *Guêpes* 609). Sans gémée παπίας (Mén., *Dyscol.* 856, etc.), παπύς (Suid.). Anthroponyme Πάπυλος, cf. Robert, *Noms indigènes* 62,578.

Parallèlement πάππος « grand-père, aïeul », d'où en général « ancêtre » (ion.-att.); par métaphore désigne le duvet de certaines graines (S., Thphr.), le premier duvet au menton d'un jeune homme (Ruf., Poll.), enfin un oiseau non identifié (Æl., Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u.

Composés : au second terme, une quinzaine : πρόππαπος « arrière-grand-père » (And., Lys.), cf. lat. *proavus*, ἐπί-παππος « trisaïeul » = lat. *abavus*, aïeul lointain (Poll., Jul., etc.), παππεπίπαπος (Nicoph. 22), en grec tardif ἐκ- « arrière-grand-père », cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 16 sqq. et Benveniste, *L'homme* 5, 1965, 1-9.

Dérivés : παππῶς « qui remonte au grand-père, ancestral » (Ar., Pl.; Delphes, Schwyzer 334,6), -ικός dit d'un héritage (pap., *BGU* 410).

De Πάππος « duvet » on a chez Thphr. παππο-σπέρματα, παππῶδης « couvert de duvet », ἐκπαππόμαι, ἀπο- « se couvrir de duvet ».

Πάππος est un terme familial et affectueux (à la différence de πατροπάτωρ).

Le grec moderne a πάππος, παππούς « grand-père » et παπᾶς « pope », mais *papa* se dit en démotique μπαμπᾶς pris au turc.

Et.: Πάππα est un terme de la nursery avec redoublement et gémation répondant à πατήρ, cf. μάμμη. Voir aussi Ernout-Meillet s.u. *pappa*.

πάπραξ, -ακος : nom d'un poisson d'un lac de Thrace (Hdt. 5,16).

Et.: Le mot a des chances d'être un nom indigène, donc thrace. Fick, *BB* 29, 1903, 235, a évoqué πέρκη « perche », περκνός « tacheté », πρακνόν · μέλανα (Hsch.). Strömberg, *Fischnamen* 75 sq., pense que le mot est une onomatopée reproduisant le bruit que l'animal est censé produire en évoquant l'onomatopée παππάξ (Ar. *Nuées* 390), ainsi que βαδάζω et βαδράζω.

παπταίνω : aor. inf. παπτήναι (παπτᾶναι Pi.), f. παπτανέω (*Il.* 14,101) « chercher du regard », souvent avec crainte; complètement précédé d'une préposition, parfois à l'acc. seul, décrit le procès de voir, non comme une perception mais comme une activité, cf. Prévot, *Rev. Phil.* 1935, 257; Snell, *Entdeckung des Geistes* 17 (Hom., Hés., Pi., trag., grec tardif) rarement avec des préverbes : ἀπο- (Hom.), δια- (Plu.), περι- (Mosch., Arat.). Formation intensive à redoublement πα-πτ-αίνω suffixé en -αίνω, le f. -ανέω et l'aor. -ῆνα sont faits sur le thème du présent. La glose d'Hsch. πεπτήνας · περιδλεψάμενος est à corriger en παπτήνας; mais παπταλῶμενος (Lyc.) doit résulter d'un croisement avec παμφαλῶμενος.

Παπταίνω est rapproché depuis longtemps de quelques gloses chypriotes chez Hsch., ἱμπάταον · ἐμβλεψον. Πάπριοι; ἱνακάταον · ἐγκατάβλεψον, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,162,169, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,410,413,430,452; καπατάς · καθορῶν, παρὰ Εὐκλῶ (ms. καθαρὸν... Εὐκλῶν), participe, d'un présent \*κα(τ)πάτᾱμι cf. Bechtel, *Lexilogus* 270, *Gr. Dial.* 1,429, Thumb-Scherer 2,169; l'hypothèse qui part de \*καταπασας aor. avec chute du σ et contraction est peu plausible; autres gloses difficiles : p.-ē. ἀναπάταον · ἀνύπνωσον; ἀναπατῶσι · ἀνακύπτουσι, d'un présent πατάω; ἀνεπάτασεν · ἐκ ὕπνου ἀνέδλεψεν cf. Latte 1,497 (toutes ces gloses sont corrigées, notamment dans la dernière ἀνεπάτασεν pour ἀνεπάταξεν). On associe généralement à cette famille de mot le composé mycén. *aikipata* = \*αἰγιάπατᾱς « chevrier », cf. Ruijgh, *Études* § 127 n. 290, avec la mention de l'opinion différente de Heubeck, *IF* 68, 1963, 13-21.

Et.: Inconnue. Les rapprochements avec πατάσσω

« frapper » et πέτομαι « voler » indiqués par Frisk avec scepticisme sont peu plausibles.

πάπυρος : f. « papyrus, *Cyperus papyrus* », d'où ce qui est fait avec cette plante, corde, toile, matière pour écrire (Thphr., Dsc., pap., etc.). Dérivés : diminutif παπύριον (Dsc., etc.), -(ε)ών m. (Aq., inscr.) « lieu où poussent des papyrus »; adj. παπύρινος « fait de papyrus » (Délès 11<sup>e</sup> s. av., pap., Plu.); -ικός dit d'un marais (pap.), -ώδης « qui ressemble à du papyrus » (Gal., etc.).

Emprunté dans lat. *papyrus* (cf. Ernout-Meillet s.u.), qui est à l'origine de fr. *papier*.

Et.: Comme βύβλος qui est entré plus tôt dans le vocabulaire grec, πάπυρος n'a pas d'étymologie plausible. Hypothèses de Lewy, *Semitische Fremdw.* 172; Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,53; Grilli chez Belardi, *Doxa* 3, 1950, 217; Loret chez Legrand, *Hdt.* II p. 125 n. 4; Schubart chez Mayser-Schmoll, *Gramm. Gr. Pap.* I 1<sup>er</sup>, 31. J. Vergote, *Mélanges Grégoire* 3, 1951, 414-416, admet une expression égyptienne *pa-p-ouro* « celui du roi, le royal » (avec un monopole royal).

πάρα, παρὰ : dans l'épopée aussi παρὰ (attesté dans des inscr. dial. par l'anthroponyme Παραιδάτης), dans les dialectes autres que l'ionien-att. généralement avec la forme apocopée πάρ; mycén. *paro*, cf. éol. πάρο (Alc. 130), voir Ruijgh, *Études* § 76 et n. 107. Comme adv. παρὰ « auprès » (*Il.* 1,611, etc., E.), πάρα « il est possible », etc. (Hés. *Tr.* 454, *Æsch. Perses* 167, etc.).

Comme préposition, avec le génitif pour marquer l'origine, l'auteur d'un acte, etc., φάσγανον ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ (*Il.* 1,190), παρὰ τοῦ ἱατροῦ φάρμακον πιών (Pl.); avec le datif « le long de » παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης δίσκοισιν τέρποντο (*Il.* 2,773), « auprès de » παρὰ πατρὶ γέροντι (*Il.* 1,358, etc.); avec l'accusatif « auprès de » avec mouvement : cf. *Il.* 18,143 εἶμι παρ' Ἥφαιστον souvent avec des noms de personnes; l'acc. peut aussi exprimer l'extension « le long de » : νεμόμεσθα ξάνθοιο παρ' ὄχθας (*Il.* 12,313) et au sens temporel « pendant » παρὰ πάντα τὸν χρόνον (Pl.); l'acc. s'emploie même sans aucun mouvement : ὁ παρ' ἐμὲ καθήμενος (Pl.); s'est prêté à exprimer la comparaison, d'où la différence παρὰ πολὺ, παρὰ μικρόν, finalement « en dehors de »; par une extension en deux directions opposées, peut signifier « contrairement à » (παρὰ μοῖραν) mais aussi « à cause de » παρὰ τὴν ἑαυτοῦ ἀμέλειαν βλάψεν (Th. 1,141).

Certains dialectes, notamment le béotien et le thessalien, emploient l'accusatif au lieu du datif avec παρὰ. D'autre façon, le mycén. *paro* est toujours suivi du datif ou du locatif notamment dans l'expression *paro damo* « de la part du *damos* », à moins qu'on ne voie dans *damo* un ablatif, cf. Chadwick-Baumbach 233, Ruijgh, *Études* § 76.

En composition, παρὰ est très souvent attesté. Avec des verbes au sens « auprès de » (παρεῖναι, παρακεῖσθαι, etc.), « le long de » (παρέρχεσθαι), « dépasser » (παραμιλλᾶσθαι), « violer, faire de travers » (παραβαίνειν, παρακούειν). Avec des formes nominales παραπλήσιος « voisin », mais πάρεργος « accessoire ». Nombreuses hypostases : παραθαλάσσιος « le long de la mer », mais παραίσιος « de mauvais augure », παράδοξος « contrairement à l'attente ».

Certains emplois qui paraissent divergents sont clairs si l'on pense qu'en français à côté exprime à la fois la

proximité et l'idée que les choses ne sont pas où elles doivent être.

Le mycén. emploie *paro* comme préverbe, cf. p. ex., s.u. *παρειά*.

Πάρα subsiste en grec moderne comme préposition et comme préverbe.

Et.: La forme *παρά* a une finale obscure, où il ne faudrait pas voir une désinence de locatif, mais une particule, cf. Benveniste, *Origines* 130. On a expliqué dial. *paro* par l'analogie de *πρό*, *ἀπρό*, cf. Thumb-Scherer, *Handb. Gr. Dial.* 2,327; mais il pourrait s'agir des traitements α/ο de \*η si l'on part d'un \*p<sup>er</sup>-η parallèle au \*per-η de lat. *peren-diē*, hitt. *peran* (Laroche, *RHA* 28, 1970, 39). Meilleure explication, donc, pour *πάρ* comme apocopé que pour -α comme addition grecque secondaire. Pour le sens, cf. got. *faúr* « le long de », arm. *a'* « auprès de », etc. Il existe en indo-européen une famille importante bâtie sur \*pr avec des emplois divers : en grec même *πάρος*, *πέρα*, *πέρη*, *πρίν*, *πρό*, *πρός*. Voir encore Pokorny 811 sqq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,491 sq.

**παραγούδης** : m. « vêtement avec bord de pourpre » (Lyd. *Mag.* 1,17; 2,4) avec *παραγούδιον* (P. *Oxy.* 1026, 12, v<sup>e</sup> s. après; Edict. Diocl., iv<sup>e</sup> s.). Emprunt certain à l'iranien, prob. au vieux perse, cf. R. Schmitt, *Gl.* 49, 1971, 107-110.

**παράδεισος** : m. « parc clos où se trouvent des animaux sauvages » (X., seulement en parlant des parcs des rois et des nobles perses, etc.), « jardin » (LXX, hellén., pap.), l'Éden (LXX), « jardin des Bienheureux, paradis ». *Παραδεισο-φύλαξ* (pap.); *παραδεισών*; *ώος* (pap.).

Le mot a été emprunté dans lat. *paradisus* passé dans les langues romanes, etc.

Et.: Emprunt iranien; l'avestique a *pairi-daēza* m. « enceinte » (= grec \*περιτοίχος); le grec est pris à un iranien moyen \**pardēz* d'où persan *pālēz* « jardin »; cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,193; Brandenstein-Mayrhofer, *Handb. des altpersischen* 137.

**πάραυτα** : ou *παρὰυτά* « immédiatement » (Æsch., D., etc.) = *παρ' αὐτά* [τά πράγματα].

**παραψιδάζω** : Hippon. 92 M, en l'absence de contexte clair, voir Masson qui cite l'hypothèse de Coppola : celui-ci a évoqué la glose d'Hsch. ψίδες · ψιάδες, ψακάδες, « gouttes ».

**παρδακός** : « détrempé, humide » (Ar. *Paix* 1148, dit d'un terrain; Archil. 40 W, dit du pubis avec une variante *παρδοκός*; Semon. 21 W, de vêtements avec une variante *πορδ-*), cf. *παρδακῶν* · *δύγρων* (Hsch.); d'où l'impér. aor. *πάρταζον* (-ζον ms.) · *ὑγρανον* (Hsch.), cf. Schulze, *Kl. Schr.* 711, mais on pourrait préférer l'hypothèse de Solmsen, *Beiträge* 11, qui pose une forme de \**παρσταζον*.

Et.: Même finale, peut-être populaire, que dans *μαλ(θ)ακός*, *σαβακός*. Pas d'étymologie.

**πάρδαλις** : avec la var. *πορ-* (p. ex. Ar. *Lys.* 1015 et dans certains mss d'Hom.), gén. -ιος et -εως, f. « panthère, léopard » (Hom., Arist., etc.), dit d'une courtisane (Ar.), aussi nom d'un poisson vorace (Æl., Opp.), probablement

d'après sa couleur et ses taches, cf. Strömberg, *Fischnamen* 107; enfin, nom d'un oiseau mal identifié (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u. et Arist. *H. A.* 617 b, avec la graphie *πάρδαλος*.

Composés : *παρδαλήφορος* « porté par un léopard » (S. fr. 11), *παρδαλιαγχές* n. (Nic., Dsc., etc.), composé sur le radical de *ἄγχω* = *ἀκόνιτον*; v. *καμηλο-πάρδαλις* s.u. *κάμηλος*.

Dérivés : *παρδαλέα*, -λέη, -λή f. (avec *δορά* s.e.) « peau de léopard, de panthère » (Hom., ion.-att., etc.); *παρδάλια* n. pl. les animaux du genre léopard (Arist. *H. A.* 503 b); *παρδαλιδεύς* « jeune panthère » (Eust.), cf. *λυκιδεύς*, etc.; *παρδάλειος* et -εος « de panthère, qui ressemble à la panthère » (Arist., etc.), -ώδης « qui ressemble à une panthère » (Ath.), -ωτός « tacheté comme une panthère » (Luc.), sans verbe en -όω correspondant. Nom d'homme *Παρδαλᾶς*, etc., L. Robert, *Noms indigènes* 172.

La forme *πάρδος* (Æl. *N. A.* 1,31, avec la variante *πάρδαλος*) doit être prise au lat. *pardus*. Voir aussi *λεόπαρδος*; de *πάρδος*, *παρδιαῖος* « tacheté comme une panthère » (*Annuario Atene* 4-5, 465, Halicarn. iv<sup>e</sup> s. av.).

Et.: On observe que *πάρδαλις* est f. (cf. *τίγρις*, etc.), mais le suffixe -αλις n'est pas expliqué et le rapprochement avec *δάμαλις* peu éclairant. Emprunt oriental certain, dont on a rapproché en iranien sogd. *purδnk*, *pašto prāng*, persan *palang*; le terme de lexique *prδdku-* doit être emprunté à l'iranien, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,335. Le lat. *pardus* (depuis Lucain) peut être un arrangement de gr. *πάρδαλις* (mais le lat. connaît aussi *pardalis*, -icus, etc., cf. Ernout-Meillet). C'est du mot latin que viennent v.h.all. *pardo*, russe *pardus*.

**παρειά** : f. pl. (Hom., poètes, rare en prose), le sing. -ειά (trag.) est rare, les inscr. att. écrivent à la fois -εια et -εα; éol. *παρᾶυαι* (Théoc. 30,4, Hdn.), dor. \**πᾶρᾶ*, cf. *χαλκο-*, *εὐπάρκος*; dit aussi des « joues » d'un casque, notamment dans les inscr. att. Ces diverses formes sont difficiles à concilier, cf. *Et.* Hom. a un dérivé *παρήγιον*, -α, n. sg. et pl. « pièce de harnachement du cheval, bossette de mors » (Il. 4,142), « joue d'un homme » (Il. 23,690, Od. 19,208), « bajoue » d'un animal (Il. 16,159, Od. 22,404); le mot dont les emplois sont divers, le plus ancien p.-é. pour la bossette de mors, est pourvu d'un suffixe de dérivation commode, cf. Meister, *Hom. Kunstsprache* 23. Si l'on pose à l'origine *παρᾶFᾶ* le mycénien *parawajo* « parties du casque couvrant les joues » en est un dérivé en \*yo-, cf. Chadwick-Baumbach 233, Szemerényi, *Studi Micenei* 3, 1967, 64.

Au second terme de composé, une douzaine d'adj. en -ηος (-ηρος) : *καλλι-* « aux belles joues » (Hom., etc.), *μιλτο-* « aux joues (les flancs du navire) rouges » (Hom., etc.), *φοινικο-* « aux joues (les flancs du navire) pourpres » (Od.), *χαλκο-* « aux joues de bronze », épithète de casques, de javelines (Hom., etc.); en éol. *μαλο-πάρκος* f. (Théoc., cf. s.u. *μήλον*); dor. *εὐπάρκος* « aux grosses joues » (Pi. P. 12,16), *χαλκοπάρκος* (Pi. P. 1,44); les manuscrits ne permettent pas de décider si les formes sont en -ηος, -εος, ou -ηρος, -ερος.

Dérivés : 1. *παρηγῆς*, -ίδος (-ῆς, -ῆδος) f. « joue » (trag., A.R. AP); 2. *παρειάς*, -άδος f. « bandage pour la joue » (médec.); 3. *παρείας*, -ου m. épithète et nom d'un serpent, serpent rouge brun consacré à Asclépios, ainsi nommé



selon les lexicographes anciens parce qu'il a de grandes bajoues (attique, Ar., D., Thphr., etc.), une forme παρούας est préférée par Apollod. ap. *Æl. N. A.* 8,12, d'après οὗς. Voir encore s.u. παρῶα.

Παρεία subsiste en grec moderne mais est généralement remplacé par μάγουλος emprunté au lat.

*Et.*: Il est évident depuis longtemps que le mot est un composé de οὗς avec un vocalisme *ā*, mais le détail phonétique est difficile, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,258 et 349, Bechtel, *Lexilogus* 270, Wackernagel, *Spr. Unt.* 60 n. 1, Adrados, *Emerita* 18, 1950, 411. Szemerényi, *St. Micenei* 3, 1967, 63 sq. part d'un radical \**parāwā* qui trouve un solide appui dans les composés en -πάριος, chez Hom. -παρῖος, en dorien et dans l'éol. -παρῶα (avec un composé en -παρῶος), le mycén. duel *parawajo* = παρῶα *Faiw* dérivé en -αῖος. La forme παρειά d'Hom. et de l'ion.-att. embarrasse. S'inspirant de Werner, *η und ει vor Vokal bei Homer* 67,4, Szemerényi suppose chez Homère \*παρηά d'où παρειά (qui est attique), d'où la graphie παρειά dans nos mss d'Hom. Mais un doublet \*παρ-ἄνδρ-ι-ᾱ > \*παρῶα *Faiw* de \*παρ-ἄνδρ-ᾱ > \*παρῶα *Faiw* (cf. ὑπαρόφιος/ὑπόρφος, etc.) en rendrait peut-être mieux compte. Sur v. irl. *arae* « tempes », Szemerényi 64. Voir enfin Forssmann, *Untersuch.* 153; Ruijgh, *Études* § 32.

παρείσανον : κράσπεδον, ἀκρωτήριον (Hsch.).

παρήρος : Hom., ion. « cheval de volée », cf. s.u. ἀέρω p. 23 col. 2 en ajoutant la forme doriennne παρῆρος (Théoc. 15,8), -ῶρος (Tryph., *AP*) et p.-ē. la glose d'Hsch. παρηρία (pour -ηορία) : μωρία. Voir encore Björck, *Alpha impurum* 112,231; Delebecque, *Cheval dans l'Iliade* 99 sq., 144 sq.

παρθένος : lacon. πάρσενος (Ar. *Lys.* 1263) « jeune fille, vierge », etc. (*Il.* 22,127, etc., ion.-att., etc.), bien distingué de γυνή, cf. S. *Tr.* 148, ἀντὶ παρθένου γυνή, Théoc. 27,65; pour Hés. *Th.* 514 voir l'éd. West; le mot couvre un champ sémantique différent de celui de κόρη qui exprime la jeunesse et peut se dire d'une jeune femme; les deux mots associés E. *Ph.* 1730 παρθένου κόρας « la jeune vierge » dit de la Sphinx; se dit des déesses vierges : Athéna, Artémis, etc.; en poésie, parfois, d'une fille-mère (Pi. *Pyth.* 6, 31, etc.); parfois « pupille de l'œil » (X. ap. Longin 4, 4, Aret.), cf. κόρη; rarement épith. comme un adj. « virginal, pur » (E. *Hipp.* 1006, *Æsch. Perses* 613).

Composés : παρθενοπίπτα (*Il.* 11,385), cf. ὀπιπτεύω, παρθενό-σφαγος (*Æsch. Ag.* 209); au second terme composé possessif καλλι-πάρθενος « aux belles jeunes filles » (E.), mais εὐ-πάρθενος « heureuse jeune fille » (E.); en outre, ἀ-πάρθενος (E.), μίξο- « dont la moitié du corps est celui d'une jeune fille » (Hdt., etc.), ὕπο- « demi-vierges » opposé à ἐταῖραι (Ar.), ψευδο- (Hdt.).

Dérivés : 1. παρθενική « jeune fille », le suffixe exprimant l'appartenance à un groupe social, cf. Chantraine, *Études* 102 (Hom., Hés., Alc., Pi., B., etc.), secondairement παρθενικός « de jeune fille » (*LXX*, D.S., etc.), cf. Chantraine, *ibid.* 121,151; 2. παρθένιος « de jeune fille, pur », etc. (Hom., poètes), « fils d'une jeune fille » (Hom.), également avec le suffixe -εἰος ou -ηιος (trag.), d'où παρθενεία n. pl. « parthénée, chant choral de jeunes filles » (Ar., etc.);

3. παρθενία f. « virginité » (Sapho, Pi., grec tardif); 4. παρθένιον, -ιών, -ις nom de différentes plantes, entre autres la matricaire, des armoises, en raison de leur utilisation gynécologique, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, André, *Lexique* s.u.u. *parthenicon, parthenis, parthenium*; 5. παρθενίᾱς m. fils d'une jeune fille, c.-à-d. d'une concubine (Arist., Poll.); le mot est aussi glosé par Hsch. ἀθურταχῶδές τι πέμμα; 6. παρθενών (-εών *AP*, Mus.), -ῶνος m. « appartement des filles » (trag.), le plus souvent « temple » d'Athéna, Parthénon à Athènes (*IG I<sup>2</sup>*, 301, D., etc.); 7. παρθενωπός « qui a l'aspect d'une jeune fille » (E. *El.* 949). Dérivés tardivement attestés : 8. des diminutifs, ce qui peut surprendre, παρθενίσκη (*Hdn.* 1,317), -ισκάριον (Gloss.); 9. παρθενώδης « de jeune fille » (St. Byz.); 10. -ιανός « né sous le signe de la Vierge » (*Astr.*).

Verbes dénominatifs : 1. παρθενεύομαι « être une jeune fille, rester jeune fille » (Hdt., trag.), « élever comme une jeune fille » (E., Luc.), avec des préverbes privatifs : ἀπο- (Hp.), δια- (com.) « ne pas rester jeune fille », avec à l'actif δια-παρθενεύω (Hdt.), ἐκ- (tardif) « déflorer »; à διαπαρθενεύω se rattachent διαπαρθένευσς (*Hdn.*), -ευτής (Gloss.), διαπαρθένια n. pl. « cadeaux faits à la jeune femme le lendemain des noces ». Dérivés rares : outre ceux que nous venons de citer avec διαπαρθενεύω, on a παρθενεία = παρθενία (E., *Heracl.* 592, *Tr.* 980), les deux mots pouvant se confondre dans la graphie des mss; παρθένευσς « virginité » (Luc. *Salt.* 44); παρθένευμα mot d'E. « jeu, occupation de jeune fille » (E. *Ph.* 1265, *Ion* 1425), mais νόθον παρθένευμα « fils illégitime d'une jeune fille » (E. *Ion* 1472); 2. ἀποπαρθενόω « déflorer » (*LXX*).

Cette famille de mots, qui tient une grande place dans la littérature patristique, subsiste en grec moderne au sens de « vierge, virginité », etc.

*Et.*: Énigmatique. La flexion thématique étonne, on attendrait un féminin marqué. Pas plus que lat. *uirgō*, le grec παρθένος n'a d'étymologie et on ne connaît pas de nom indo-européen de la « vierge ». Aucune des hypothèses signalées, mais non acceptées par Frisk, n'a de vraisemblance. Il y a, bien entendu, des théories pélasgiques, p. ex. en évoquant πόρτις (Windekens, *Le Pélasgique* 125 sq.).

Παρνᾶ(σ)ός : ion. Παρνη(σ)ός (*Od.*, Pi., Hdt., Th., etc.) m. montagne de Phocide, avec les dérivés Παρνᾶσιος (Pi., etc.), Παρνήσσιος (*IG II<sup>2</sup>*, 1258); fém. Παρνησιάς, -άδος (E.), Παρνασσίς, -ίδος (*Paeon Delph.*), Παρνησίς (*Æsch.*). Pour toutes les formes il y a flottement entre formes à un σ et à deux σ. Autre toponyme de forme voisine Πάρνης, -ηθος f. la montagne Parnés (Ar.) avec le dérivé Παρνήθιος (Ar.).

*Et.*: On a admis depuis longtemps que, comme beaucoup de toponymes, le mot vient d'un substrat. Sur les toponymes anatoliens en -ssa souvent considérés comme louvites, cf. Laroche, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,1-7, avec Parnaśa, qui doit être dérivés de *parna-* « maison », mot commun au hittite et au louvite. Il existe aussi une ville Πάρνασσος au centre de l'Anatolie. Autres détails chez Heubeck, *Praegraeca* 50,52; Palmer, *Mycenaean and Minoan* 348-349 (ce savant pense par ailleurs que le linéaire A noterait du louvite). Enfin, certains érudits de l'antiquité (St. Byz., *EM* s.u. Παρνασσός, cf. Sch.

A.R. 2,711) estiment que ce toponyme aurait eu aussi la forme Λαρνασσός, où Krönasser, *Indogermanica, Festschrift Krause* 51 sq., retrouve un préfixe asianique Λα- (?). Voir encore Chadwick, *Trans. Philol. Society* 1969, 85 et 89.

**πάρνοψ**, -οπος : m. (Ar., etc.) à côté de πόρνοψ (éol. et béot. selon Str. 13,1,64), et κόρνοψ (Str. *ibid.*) « saute-relle ». Dérivés : Παρνόπιος épiclese d'Apollon protecteur contre les saute-relles (Paus.) et Παρνοπίων (Str. l. c.) ; à côté de Πορνόπιος, -πίων nom de mois à Cyme (BCH 36,166, Str.) ; Κορνοπίων, -ωνος épiclese d'Héraclès en Thessalie (Str.). Hsch. a la glose κορνόπιδες · κώνωπες. On a tenté de retrouver le radical de πάρνοψ dans l'anthroponyme mycén. *ponoqata* (Chadwick-Baumbach 233). Le grec alphabétique a p.-ê. un anthroponyme Κάρνωψ (Éphèse, Bechtel, *H. Personennamen* 582, mais cf. L. Robert, *Noms indigènes* 311).

*Et.* : La finale fait penser à des noms d'animaux comme δρόψ, σκάλοψ. Les étymologies proposées sont énumérées chez Gil Fernandez, *Insectos* 239 sq. Ce dernier évoque aussi, sans y croire, un rapprochement avec περκνός « noir », πράκνον · μέλανα (Hsch.), περκνό-πτερος. Sur le flottement entre π et κ à l'initiale, cf. Chadwick, *Trans. Philol. Society* 1969, 95.

**παροιμία**, f., voir οἶμος.

**πάρος** : adv. « auparavant, jusqu'à maintenant », etc., parfois avec l'infinitif comme πρίν « avant que » (Hom., tragiques) ; comme préposition avec le gén. au sens temporel ou local (Il. 8,254, trag.), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,541 et 656. Autre forme πάροιθε(v) adverbe de lieu et de temps « devant, auparavant », aussi comme préposition avec le génitif « devant » (Hom., poètes), avec le composé προπάροιθε et une autre forme πάροιθα, cf. Lejeune, *Adverbes en θε(v)* 346-348. Ces formes sont faites d'après un locatif en -οι, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,534,549, qui donne naissance au compar. παρόιτερος (Il. 23,459, 480), superl. -τατος (A.R.).

*Et.* : Répond exactement à skr. *purāḥ* « devant, avant » (à côté de *purā* « auparavant » et de l'avest. *parō* « devant, plus tôt »). L'accent du grec est p.-ê. dû à l'emploi de πάρος comme préposition avec anastrophe. On pose pour l'i.-e. \**p<sup>o</sup>ros*. Famille de πάρα, πρό, etc. Voir encore Pokorny 812, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *purāḥ* 2,309.

**παρῶαι** : n. pl. « alezan » (Phot., Arist. *H. A.* 630 a), avec dans un pap. acc. παρόαν, παρούαν et παραύαν, plus le composé μαλο-παρούαν « blanc et alezan », cf. Mayser, *Gr. der Gr. Pap.* I 1<sup>a</sup>,9 ; Reiter, *Farben Weiss, Grau, Braun* 53 sq. ; adj. παρούαιος p.-ê. chez Call. *Artemis* 91. On admet que cette couleur répond à celle du serpent *παρείας* (voir s.u. *παρείαι*) et que παραύαν serait un éolisme du langage des éleveurs, cf. Debrunner, *Gesch. der Griech. Spr.* 2, § 76. Mais les diverses orthographes avec ου (d'après οὔς?) et ω ne sont guère expliquées.

**πάρων**, -ωνος « embarcation légère » (Plb.).

**πᾶς** : f. *pāsa*, créét. thessal., arcad. *πάνσα*, éol. *παῖσα*, n. ion.-att. *πᾶν*, éol. dor. *πάν* avec un α bref, cf. Pl. *O.* 2,85, Sapho (Hamm, *Gramm. zu Sappho und Alkaios* 155) ; la brève est ancienne comme le confirme *ἅπαν*, *σύμπαν*, etc., l'allongement ion.-att. de *πᾶν* s'expliquant par l'analogie de *πᾶς* et le caractère monosyllabique du mot ; sur l'accent, voir Berger, *Münch. St. Sprachw.* 3, 1953, 7 sqq. ; « tout, chacun », au pl. « tous » avec un champ sémantique plus étendu que *ὅλος* qui exprime la totalité mais non la multiplicité ; chez Hom. le plus souvent au pl. ; pour la variété des nuances qu'expriment la présence de l'article, voir Kühner-Gerth, *Ausf. Gramm. des Gr.* 1,631 sq. En mycén. *pale* = *πάντες*, *pasa* = *πᾶσα*, *pasi*, souvent après *toso* ; en composition, notamment dans des noms propres (Chadwick-Baumbach 233), voir aussi L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178.

Au second terme de composé : *ἄπας* (Hom., etc.), *σύμ-* (Hom., etc.), mycén. *kusupa* = *ξύμπαν*, *πρό-πας* issu de *πρό-παν ἤμαρ* (Hom., etc.), adv. *πάμ-παν* (Hom., etc.).

Au premier terme de composé, innombrables exemples, les plus anciens sous la forme *παν-* au sens de « complet, complètement ». Cette forme est apparemment la forme ancienne du neutre avec voyelle brève. La valeur adjective est sensible dans l'hom. *πανῆμαρ* « toute la journée » (Od. 13,31), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 65, Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 18, Ruijgh, *Élément achéen* 120 sq. ; nombreux composés de types divers ; lorsque le second terme est adjectif, M. Leumann, *Hom. Wörter* 98 sq., y voit des pseudo-composés du type de fr. *tout blanc* où un premier terme neutre serait généralisé. Hom. offre, par exemple, *παγγάλκεος*, *-χρύσεος*, *παμμέλας*, *παμποίκιλος*, *πόμπρωτος*, *παναίολος*, *πανάπαλος*, *πανάποτος*, *παναφῆλις*, *πανυπέρτατος*, *πανύστατος* ; avec un suffixe -ιος : *πανδήμιος*, (cf. Risch, *o. c.* 21), *πανημέριος*, *παννύχιος* à côté de *πάννυχος*, *πανόμφαιος*, *παναώριος*, *πανόψιος* ; le second terme peut être tiré d'un substantif et fournir un composé possessif : *πάγγαλκος*, *πανάργυρος*, *πάνορμος*, *παγκρατής* (Æsch.) ; dans des composés de dépendance *πανδαμάτωρ*, *πανόπτης* (trag.) : tous ces exemples à l'exception de *παγκρατής* et de *πανόπτης* sont pris à Hom. ; pour leur classement voir Hoenigswald, *Language* 16, 1940, 183. M. Leumann, *Hom. Wörter* l. c. Sur Πανέλληνες et Παναχαιοί = *πάντες* 'E., *πάντες* 'A., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,77 et 80. Finalement *παν-* fonctionne comme un préfixe superlatif, cf. *πανάπαλος*, *πανύστατος*. Bien d'autres exemples pourraient encore être donnés. A côté de *παν-* les formes présentant le radical flexionnel *παντ-* et avec voyelle de liaison *παντο-* sont plus tardives et plus rares : *πανταρκής* (Æsch.), *παντο-κράτωρ* (LXX, etc.), cf. s.u. *κράτος*, *παντομιστής* « haï de tous » (Æsch.), *-μορφος* (S.), *παντόπτης* (trag.), *παντοπώλης* (com.) avec *-πώλιον* (Pl.), etc., mots qui ont subsisté jusqu'au grec moderne.

Dérivés : *παντοῖος* « de toute sorte » (Hom., ion.-att.), cf. *ποῖος*, *ἄλλοῖος*, etc. ; *παντοδαπός* « de toute sorte, de toute origine » (H. Dem., etc., avec *-δαπία* et un doublet en *-δαπής*), d'après *ἄλλοδαπός*. Adverbes : *πάντοθεν* « de toute part » (Hom., etc.), *πάντοθι* « partout » (Arat., AP), *πάντοσε* « dans toutes les directions » (Il., X., Arist.), *πάντοτε* « toujours » (Arist., Mén., hellén., etc., condamné par Phryn. 82) ; *πάντως* « de toute façon » (att., etc.), *πάντη* ou *ῆ* (Hom.) -*ᾱ*, -*ᾱ* (Pi.) ; un groupe d'adverbes suppose un adj. en *-αχος*, cf. *μοναχός*, -*ῆ*, etc. : *πανταχῇ* « partout » (ion.-att., etc.), *-χόθεν* « venant de tous côtés »

(ion.-att.), -χόθι (tardif) et -χοῦ (ion.-att.) « partout », -χοῖ (att.) et -χόσε « dans toutes les directions », -χῶς « de toutes les façons » (Pl., Isoc.).

Formes élargies : πάγχυ « entièrement » (Hom., Sapho, ion.-att., etc., rare chez les trag.). L'hypothèse la moins invraisemblable supposerait une contamination de \*παγ-χι avec la particule -χι de ἤχι, etc., par la finale de πάνυ bien que πάνυ ne soit pas hom. (Osthoff, *Morph. Unt.* 4,253). Autres analyses de Lagercrantz, *GHÄ* 1925, 3, 137, qui part de \*πάν ἄγχυ et évoque skr. *amhū-*, cf. ἄγχω; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,624 n. 8 : dissimilation de \*πάγχυ dont la finale serait prise à πρόχυν (?), ou -χυ second terme de composé racine de χέω (?). Voir encore Thesleff, *St. on Intensification, Soc. Scient. Fenn. Comm. Hum. Lit.* 21, 1, 1954, 144.

Πάνυ (Xenoph., ion.-att., surtout en prose) « tout à fait » avec οὐ πάνυ « pas du tout »; l'u est mal expliqué et on l'a rapproché de l'u de οὔτος. Bibliographie chez Frisk, avec en dernier lieu Thesleff, *o. c.* 57 n. 1, un rapprochement particulièrement invraisemblable avec εὔ.

Le grec emploie encore πάνυ, πάντως, πάντοτε, etc., mais cette famille de mots a été largement concurrencée par ὅλος, ὅλοι, etc., cf. s.u. ὅλος.

Et.: Le témoignage du mycénien rend périmees toutes les étymologies qui posent une labio-vélaire initiale. Il faut admettre comme hypothèse l'étymologie de Meillet chez S. Lévy, *Fragments de textes Koutchéens* 38 : cf. tokh. A *puk*, B *po*, pl. *ponia*. Voir Chadwick-Baumbach, *l. c.* Cf. aussi Van Brock (voir sous πύξ).

πάσασθαι, πάσομαι, voir πέπαμαι.

πασπάλη : f. terme expressif dont le sens est mal assuré, cf. Hsch. τὸ τυχόν · οἱ δὲ κέγχρον ἢ ἄλευρα κριθινά; Suid. ἡ ἀλευρότησις, τὸ λεπτόν τοῦ ἀλεύρου; Phot. II 67 Naber πασπάλη τὸ τυχόν · οἱ δὲ κέγχρον, οἱ δὲ τὰ κέγχρινα ἄλευρα. Le sens figuré « une petite chose, un rien » est bien attesté Ar. *Guêpes* 91, où le schol. glose τὸ τῆς κέγχρας ἄλευρον · τιθέασι δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ τυχόντος. Le sens propre doit être « grain » ou « farine de millet ».

Composé : πασπαληφάγος « qui mange du millet » (Hippon. 103 M). Autre forme πάσπαλος (Gal. 19,128) avec πασπαλέτης (pour \*πασπαλαλέτης?) « qui moud le millet » (Gal. *ibid.*).

Anthroponyme Πασπαῶς, cf. L. Robert, *Études épigr. et philol.* 153, *Noms indigènes* 248, qui désignerait l'amateur de πασπάλη.

Ce mot expressif a pu être un nom du millet (qui se dit plus couramment κέγχρος), mais il a été mis en rapport par étymologie populaire avec παιπάλη « fine fleur de farine » forme à redoublement de πάλη. Il subsiste en grec moderne, avec πασπαλίζω « saupoudrer », etc.

Et.: Ignorée. Pas de rapport proprement étymologique avec παιπάλη.

πάσσαλος : att. πάτταλος m. « clou, cheville, piquet, crochet pour prendre un objet » dit parfois d'une petite quantité, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 251, employé par Ar. pour le sexe de l'homme (Hom., ion.-att., etc.). Écarter mycén. *pasaro* avec Taillardat, *R. Et.* Gr. 1960, 6, Palmer, *Interpretation* 358; cf. Chadwick,

*Trans. Philol. Society* 1969, 90; L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178.

Composés tardifs : πασσαλοκοπέω, -κοπία. Au second terme γη-πάτταλος dit d'un radis (Luc.), τρι- instrument de torture (tardif).

Dérivés : diminutifs : πασσαλίσκος (Hp., etc.), -ιον « pièce de la cithare » (Hsch.); en outre, πασσαλιστής « celui qui joue avec des piquets » (Hsch., s.u. κυνδαλοπαιστής), cf. plus loin Πασσαλῆς; avec le suffixe -ιάς, πατταλιάς m. « daguet » (Arist. *H. A.* 611 a).

Verbes dénommatifs : 1. πασσαλεύω « clouer » (Æsch., etc.), surtout avec le préverbe πρόσ- « clouer, suspendre » (att.), δια- (Hdt., Ar.), κατα- (*SIG* 1261); d'où le dérivé πασσαλεῖον (Pib. 29,8,10, *EM* 323,9); 2. πασσαλόμαι « être pourvu de clous » (Sch. Ar. *Ois.* 436), plus le composé προσπασσαλόω « suspendre avec des clous » (Thphr. *Ch.* 21,7).

Autre forme de caractère familier : πάσσαξ (mégar., Ar. *Ach.* 763), cf. πόρπαξ, etc., et Chantaine, *Formation* 381; d'où les gloses d'Hsch. πασσακίω · πασσάλω; πάσσακον · πάσσαλον, p.-être fautif; πασσακίζουσα · πασσαλεύουσα.

Autres gloses d'Hsch. πάσσαλερ · σφήνας. Λάκωνες (douteux, la forme athématique entre autres étonne); πασσάριος · σταυρός, avec un suff. lat.

Anthroponyme rare Πασσαλῆς, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 148 sq.

Le latin a emprunté πάσσαλος dans le mot *pessulus* « verrou », cf. Rocco, *Gl.* 32, 1953, 99.

Le grec moderne emploie encore πάσσαλος « poteau, pieu, piquet ».

Et.: Le mot signifiant « ce que l'on fiche, ce que l'on enfonce » relève d'une base \*pāk-/pā<sub>2</sub>k-, \*pāg-/pā<sub>2</sub>g-, cf. πήγνυμι. L'alternance entre la sourde et la sonore finales a été expliquée par Meillet en supposant pour l'i.-e. un présent athém., cf. Ernout-Meillet s.u. \*pacō, pāk. Outre le latin et l'italique (cf. ombr. *paca*, *pacer*), la forme à sourde finale se trouve en german. dans got. *fāhan*, v.h.all. *fāhan*, etc. Pour le détail Frisk pose \*πακγαλος et imagine comme relais, par ex. \*πάσσων, cf. κνώδων à côté de κνώδαλον. Benveniste, *Origines* 47, pose un radical \*πακ-. Il existe aussi un suffixe en l dans une forme de structure différente, lat. *pālus* « pieu » de \*pak-slo-. Rapprochements tokhar. chez Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1940, 159.

πάσσω : Hom., etc., att. πάττω, f. πάσω, aor. πάσαι, -άσθαι, aor. pass. πασθήναι (toutes les formes autres que le présent ignorées d'Hom., et en attique, presque uniquement dans les composés), parf. pass. πέπασαι (*LXX*, A.R.). Sens : « saupoudrer » (Hom., etc.), mais déjà *Il.* 22,441 « tisser une décoration dans un tissu », cf. Bowra, *J. Hell. St.* 54, 1934, 70; Wace, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 54 sq., qui montre qu'il s'agit de tissage.

Avec préverbes : ἐν- « tisser dans » (Hom.), « saupoudrer » (Thphr.) avec παρεν-, προσεν-; ἐπι- (Hom., Hdt.) avec παρεπι-, προεπι-, προσεπι-; κατα- « saupoudrer, verser sur » (ion.-att.). Adjectif verbal : παστός « saupoudré, salé » (Hp., etc.), surtout en composition : ἀλ-παστος, ἀργυρό-, ἐπι-, κατά-, χρυσό- « semé d'or » (Æsch., etc.), etc.

Appellatifs : au genre inanimé : ἐπίπαστον dit notamment d'un gâteau (com.), παρα- « poudre » (Hp.), ὑπο- « couche » (Ps. Plu.); παστόν « poudre » (Hp.), mais παστά pl. n.

plat d'orge (Æl. Dion. 135 Erbse, Hsch.) et πασταί f. pl. (Eup. 365), d'où p.-ê. acc. παστάδα (P. Oxy. 1158); le m. παστός désigne en grec hell. un voile [à l'origine voile brodé ou tapisserie] (Hérod. 4,56), dais déployé au-dessus de la mariée (Posidipp., LXX, inscr., pap.), cf. Vatin, *Mariage à l'époque hellén.* 214 sq.; voir aussi παστάς avec quoi le mot a été mis en rapport par étym. populaire; dérivé παστῆον (SIG 996,22, Smyrne), cf. Vatin 214; composé : παστοφόρος prêtre chargé de porter un παστός [dais?] (pap., D.S., Porph.), avec f. παστοφόρισα (PSI 9, 1090) et le dérivé παστοφόριον (SIG 977 a, Délos, pap.) dit d'une partie du temple à Jérusalem (LXX); le mot est glossé par Hsch. τὸ τὸν παστὸν φέρων ἢ οἰκονομία [?] ἢ συναγωγὴ ἢ ναὸς εὐανθής; verbe dénomminatif παστῶ « édifier un παστός ou une παστάς », cf. s.u. (Aq.). Noms verbaux : πάσμα « poudre, médicament », également avec δια-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, συμ- (Thphr., médecin, etc.); aussi ἔμπασις (pap.). Le nom d'agent παστῆραι (tardif) signifie quelque chose comme « brodeuses ».

A côté de πάσσω existe un verbe archaïque πῆ καὶ πῆν ἐπὶ τοῦ καταπάσσε, καὶ καταπάσσειν (Hsch.), attesté à Épidaure dans ἐπιπῆν φάρμακον à comparer avec *Il.* 5,900 : ἐπὶ ... φάρμακα πάσσειν (SIG 1168, 119, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,450,513).

Cette famille de mots, partant d'une notion simple, a fourni deux groupes d'emplois très divers, les uns relatifs à la notion de « saupoudrer, saler », les autres avec παστός, étoffe décorée ou brodée, à la cérémonie du mariage dans le grec hellénistique.

Le grec byzantin et puriste emploie παστός pour le lit nuptial; d'autre part le grec démotique emploie couramment παστός « salé », παστά « salaisons », παστῶν « saler ».

*Et.*: Après Bechtel, *Lexilogus* s.u. πάσσω, Frisk pense que πάσσω se trouve par rapport à πῆν dans le même rapport que πῆμα par rapport à lat. *pator*; il évoque aussi λῆ-θω à côté de lat. *la-teō*, skr. *dāti* « couper », gr. *δημος* à côté de *δατέομαι*. Cette analyse ne fournit pas une étymologie, et on n'en a pas trouvé de plausible; celle qui rapproche le lat. *qualitiō* est peu vraisemblable.

παστάς, -άδος : f. « portique, colonnade » (Hdt., X., etc.) = πρόδομος; pour l'emploi chez les tragiques où quelques passages restent difficiles, comme S. *Ant.* 1207, cf. J. Roux, *R. Ét. Gr.* 1961, 25-51, mais le mot a été mis en rapport avec la cérémonie du mariage, à partir de l'époque hellén., notamment en Égypte (*AP* 7,188 = Peek 1800, etc.) : il s'agit d'une construction légère à laquelle était suspendu un παστός, les deux mots se trouvant ainsi rapprochés et plus ou moins confondus. Hsch. donne παστάδες : παστοί, στοαί, καὶ τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες : καὶ τόποι ἐνθα ἐδείκνυντο ἀπὸ τοῦ πάσασθαι; voir Vatin, *Mariage à l'époque hellén.* 211-228, avec l'analyse de la glose d'Hsch. Verbe dénomminatif παστός « construire une *pastas* » (Aq.).

*Et.*: Issu de \*παρστάς = παραστάς, cf. παρ-ίσταμαι, -έστην; pour le traitement phonétique, cf. Solmsen, *Beiträge* 2 sq., 11 sq.; avec un autre traitement phonétique παρτάδες (-άδαι ms.) : ἀμπέλοι (Hsch.), cf. encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,336 et 507.

παστός, cf. πάσσω.

πάστιλλος : m. « petit pain, gâteau » (médec.), avec -ώω (*ibid.*), -ώδης (*ibid.*); -ᾶς (pap.), -ᾶριος avec un suffixe lat. (inscr. tardive), cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 44; *Noms indigènes* 242. Emprunté au lat. *pastillus*.

πάσχα : n. indéclinable « Pâques » (LXX, NT, etc.), emprunt à l'araméen *pascha* (forme emphatique), voir Pelletier, *CRAI* 1971, 71-77.

πάσχω : Hom., ion.-att., etc., en éléen πάσχω avec restitution du suff. -σχω, Schwyzler 409, f. πείσομαι (Hom., etc.), aor. ἔπαθον (Hom., etc.), parf. πέπονθα (Hom., etc.), avec le part. f. πεπαθυῖα (*Od.* 17,555) et la 2<sup>e</sup> pers. du pl. πέποσθε, πέπασθε cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,25 et 424, forme refaite sur le présent πέποσχα (Stésich., Épich., pap. III<sup>e</sup> s. av.). Sens : « recevoir une impression ou une sensation, subir un traitement (bon ou mauvais (cf. εἶδ, κακῶς πάσχειν), endurer, être châtié », avec des idiotismes comme ἦν τι πάθω « s'il m'arrive quelque chose », τί πάσχεις « qu'est-ce qui te prend », etc.; le verbe exprime originellement un état passif, et εἶδ πάσχω s'oppose symétriquement à εἶδ ποιεῖν; d'autre part παθεῖν a été mis en liaison avec le terme de consonance presque semblable μαθεῖν : l'épreuve engendre la connaissance; cf. Dörrie, *Leid und Erfahrung. Die Wort- und Sinnverbindung παθεῖν μαθεῖν*, 1956; également avec préverbes : ἀντι-, ἀπο-, δια-, προ-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-, et aussi ἀντευπάσχω qu'il vaut p.-ê. mieux écrire en trois mots. Sur l'histoire sémantique de πάσχω, cf. L. Boreham, *Gl.* 49, 1971, 231-243.

Substantifs bâtis sur la même base : 1. avec le vocalisme *e* qui se retrouve au futur, πένθος n. « douleur », ne s'emploie pas au sens physique et tend à se spécialiser pour désigner le deuil (Hom., ion.-att., etc.); avec des dérivés : verbe dénom. πενθέω « être dans le deuil, pleurer un mort » (Hom., ion.-att., etc.); sur duel πενθειέτον et inf. πενθήμεναι, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,349; d'où πένθημα « deuil, lamentation » (Æsch., E.), avec πενθίμων « douloureux, de deuil » (Æsch., *Ag.* 420 hapax); πενθητήρ « pleureur » avec le suffixe marquant une fonction (Æsch. *Pers.* 946, *Sept* 1062), cf. θρηνητήρ et Benveniste, *Noms d'agent* 42, plus le f. πενθήτρια (E. *Hipp.* 805), d'où πενθητήριος « de deuil » (Æsch. *Ch.* 7); en composition l'adj. verbal -πενθητος dans ἀπενθητος « sans souffrance, sans inquiétude » (Æsch. *Ag.* 895, *Eu.* 912), βαρυ- (*AP*). Dérivés librement tirés de πένθος : πένθιμος « de deuil », parfois « douloureux » (Æsch., E., Plu.), le rapprochement avec θανάσιμος fait par Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 79, n'est pas évident; πενθικός « de deuil » (X., LXX, Plu., etc.); πενθηρός (Anaxil.), à côté de πενθήρης, -ους (E. *Tr.* 141), cf. -ήρης.

Composés avec πένθος au second terme, au nombre d'une vingtaine : ἄδρο-πενθής « avec un deuil languissant » (Æsch. *Pers.* 135), ἀντι- « qui cause de la douleur en retour » (Æsch. *Eum.* 782), ἀ- (Æsch., etc.), ἀτιμο- « qui souffre de l'humiliation » (Æsch. *Eum.* 792), βαρυ- (B., etc.), δυσ- (Pi., etc.), νεο- « frappé d'un deuil nouveau » (*Od.* 11,39), νη- « qui chasse la peine », aussi nom d'une plante (*Od.* 4,221, etc.), πολυ- « rempli de deuil » (Hom., Æsch.), ταλα- « endurent le malheur » (*Od.*, etc.).

Rares exemples d'un nom d'action πείσις f. « souffrance, affection » (Hp., Ph., etc.).

2. Sur le degré zéro de l'aor. παθεῖν, a été créé πάθος n. « ce qui arrive à quelqu'un ou à quelque chose, expérience subie, malheur, émotion de l'âme, accident au sens philosophique du terme », donc terme très général qui s'est prêté à un emploi philosophique (ion.-att., etc.); avec le doublet πάθη f. « état passif, ce qui arrive à quelqu'un, malheur » (ion.-att.), de πάθος sont tirés παθινός « qui souffre », parfois écrit παθινός (LXX, pap.) et avec un tout autre sens παθικός « pédéraste passif » (Juvénal, etc.), plus παθικεύομαι dit d'une vieille femme (AP 11,73); πάθημα n. « ce qui arrive à quelqu'un, souffrance, malheur, maladie » (ion.-att., noter Hdt. 1,207 : τὰ δέ μοι παθήματα μαθήματα γέγονε), d'où παθηματικός ; πάθησις est opposé à ποιήσις par Arist.; adjectif en -τός : παθητός « sujet à souffrir », etc. (Mén., Arist., etc.), d'où παθητικός « passif », mais aussi « capable d'émotion, pathétique », en grammaire, « passif » (Arist., etc.).

En composition environ 70 composés en -παθής : αἰνοπαθής (Od., etc.), ἀπαθής (Thgn., etc.), avec ἀπάθεια, etc., δυσ- (Plu., etc.), εὐ- « luxueux », mais aussi « sensible », avec εὐπαθέω « avoir la bonne vie », εὐπάθεια, etc. (att.), καινο- (S.), μελο- (Æsch.), νεο- (Æsch.), ὁμοιο- (Pl., etc.), πολυ- « sujet à beaucoup de passions » (Démocr., etc.); deux composés font couple en s'opposant : ἀντιπαθής « contraire à » (Plu., Luc., etc.) avec -παθέω, -πάθεια et συμπαθής « affecté par les mêmes sentiments, qui s'accorde, sympathise », etc. (Hp., com., Arist., etc.), avec συμπαθεία et συμπαθέω (Arist., Épicure, etc.). Au premier terme, composés assez tardifs (Épicure, etc.) du type παθολογία, -ικός et quelques autres.

Verbe dénominatif παθαίνομαι « être soumis aux passions, être pathétique » (Mén., D.H., Luc., etc.), l'actif « rendre pathétique » est rare.

3. Du présent πάσχω, dérivés expressifs : πασχητιάω « jouir » en parlant de la femme (Erotian. 30 Nach.) ou d'un pédéraste passif (Luc., Ath.), cf. Hsch. s.u. πασχητιά; entre dans la série des verbes en -τάω exprimant un état du corps, cf. βινητιάω s.u. βινέω; d'où πασχητισμός (Luc.). D'autre part πασχικός (Hsch. s.u. ἐπιληπτικός).

Nette répartition des sens entre le radical πενθ- pour exprimer le deuil, etc., et παθ- l'état passif, avec des développements philosophiques et autres.

Anthroponymes rares : Μεγαπένθης (Hom.), Πενθεσίλεια reine des Amazones, sur le modèle des composés du type περιψίμβροτος, le second terme devant être probablement rapporté à λᾶος, λᾶός, d'où Πενθεύς (hypothèse déraisonnable de Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 2,66,1), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 208, Πένθυλος (Hdt.), etc.

En grec actuel, on a d'une part πάσχω « souffrir » avec πασχίζω, παθαίνω « souffrir », πάθος « maladie », πάθημα « souffrance », de l'autre πένθος « deuil » avec πενθῶ, πένθιμος.

Et.: Πάσχω repose sur πάθ-σχω, avec l'α représentant η, même vocal. dans ἔπαθον, vocalisme e dans πείσομαι de \*πενθ-σομαι, vocalisme o dans πέπονθα. Pas d'étymologie. On a proposé un rapprochement avec lit. *kenėti* « souffrir, supporter », irl. *cēss(a)im*, en admettant une labio-vélaire initiale, voir Frisk et Pokorny 641. Autre hypothèse de Pedersen, *R. Ét. Indo-Eur.* 1, 1938, 192-193, évoquant la racine qui signifie « lier » (cf. s.u. πενθερός). Pas de parenté avec d'autres termes (eux-mêmes obscurs) comme πῆμα (*peṭi-*), ταλαίπωρος et πένουμαι.

πάταγος : m. « fracas » causé en principe par des choses qui se heurtent, arbres qui tombent, dents qui claquent, armes heurtées, jamais dit de cris humains, mais parfois du tonnerre (Hom., Hdt., poètes). Verbe dénominatif : παταγέω « faire du bruit, fracas » venant du heurt de deux corps (Ar.) de deux objets, etc., parfois dit du cri de certains oiseaux (Arist. *H. A.* 632 b), première attestation chez Alc. πατάγεσκε fr. 72. Avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, ἐμ-, συμ-, ὑπο-. Doublets de πάταγος : παταγή (D.P., Longus), πατάγημα tiré de παταγέω, dit d'un bavard (Mén. fr. 732).

Parallèlement πατάσσω « battre », en parlant du cœur (Hom.), à côté du parf. pass. ἐκπεπαταγμένος « frappé » en parlant de l'esprit (Od. 18,327); en attique seulement à l'aor. et au fut. ἐπάταξα, πατάξω « frapper, cogner, donner un coup, blesser » (ion.-att.), dit aussi du coup frappé à la porte, etc., sert d'aor. à τύπτω, cf. A. Bloch, *Gesch. suppl. Verba* 83; également avec préverbes : ἐκ-, συν-, κατα- dans κατατά<ξεις>· κατακόψει. Πάφιοι (Hsch.).

Adverbe : πατάξ interjection pour chasser les oiseaux (Ar. *Ois.* 1258), qui ne permet pas de définir la gutturale finale.

Anthroponyme rare Παταγᾶς (L. Robert, *Noms indigènes* 270).

Le grec moderne a gardé πάταγος « lapage », etc., et πατάσσω « frapper ».

Et.: Du même radical expressif a été tiré d'une part un appellatif exprimant un bruit πάταγος (cf. français *lapage*), qui s'insère parmi des mots comme ἀλαλαγή, λαλαγή, πλαταγή, ὀλολυγή, etc., avec une finale en dorsale sonore; de l'autre, un verbe signifiant « frapper », πατάσσω, avec une sourde qui s'appuie sur ἀράσσω, τινάσσω. Pas d'autre origine qu'une onomatopée.

πατάνη : dor. -ᾱ f. (Sophr. 13, Poll. 10,107), aussi -ανον n. (Poll. 6,97) avec Hsch. πάτανα· τρύβλια; dimin. πατάνιον (com.), cf. Hsch. πατάνια τὰ ἐκπέταλα λοπάδια καὶ τὰ ἐκπέταλα καὶ φιαλοειδῆ ποτήρια ἃ πέδαχνα καλοῦσι, τινὲς δὲ διὰ τοῦ β βατάνια λέγουσι; d'après la glose d'Hsch. il s'agit d'une vaisselle large, terrine plutôt que plat. Anthroponyme Πατανίων, nom d'un cuisinier (com. ap. Ath. 169 e). Composé πατάνεψις nom de l'anguille cuite dans une πατάνη (Épich. 211).

Emprunté dans lat. *patina*.

Et.: Le mot entre dans la série des noms d'ustensiles comme λεκάνη; il fait penser aussi au lat. *palera*. Si les deux mots avaient une commune origine i.-e. on pourrait, en précisant Frisk, *Kl. Schr.* 27, évoquer hittite *pattar*, plus le dat. locat. *paddani* récipient en osier ou en bois où l'on verse des graines, etc., mais pas de liquide; autres spéculations chez Neumann, *Untersuchungen* 56 sq. Toute la question est de savoir si le rapport est d'emprunt ou de parenté originelle. Le lat. *palera* représenterait éventuellement une autre forme de la flexion du mot hittite; cependant, Ernout-Meillet expliquent autrement *palera*. Si πατάνη était une création du grec on évoquerait πετάννουμι, ce qui n'est satisfaisant ni pour la forme ni pour le sens, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,286. Le sicilien βατάνη peut faire penser qu'il s'agit d'un mot voyageur, cf. André, *R. Ph.* 1957, 93.

**πάτελλα** : f., Poll. 6,85 ; avec πάτελλον n. (pap.) et πατέλλιον (Poll. 6,90 ; 10,107), enfin βάτελλα, -ιον (pap.) « large coupe ». Composé Πατελλο-χάρων nom d'un parasite (Alciph. 3,54). Emprunt certain au lat. *patella* (cf. Ernout-Meillet s.u. *patera*) qui est à l'origine de français *poêle*.

**πατέομαι** : (Hdt., Call.), fut. πάσομαι (Æsch.), aor. ἐπάσαμην (Hom., Hés., Hdt., Æsch. Ag. 1408, S. Ant. 202, Nic.) pl. que pf. πεπάσμεν (Il. 24,642) « se repaître de, manger et boire » peut se dire d'humains et d'animaux, avec un complément à l'acc. ou au génitif désignant une nourriture solide et liquide (noter des compléments comme σάρξ ou αἷμα) ; surtout employé à l'aor. Adjectif verbal ἄπαστος « à jeun » (Hom., etc.) avec πανάπ- (Nic.), ἀπόπαστος (Opp.).

Dérivés avec le suffixe -τήριον souvent employé pour des cérémonies religieuses : παστήρια pl. n. fressure mangée lors d'un sacrifice (E. El. 835), cf. l'hom. σπλάγγν' ἐπάσαντο et la glose d'Hsch. παστήρια · σπλάγγνα, τὰ ἐνθουσιδία, κοιλία. Le mot πάτος · τροφή (Sch. Ar. Pl. 1185) est inventé pour expliquer ἀπόπατος ; mais cf. s.u. πατέω.

En mycén. *aikipata* « chevrier » a été compris αἰγιουπάστῃς (Chadwick-Baumbach 234, mais voir aussi παπταίνω).

**Et.** : Le mot repose sur une vieille racine i.-e. Le grec a πατέομαι, πάσ(σ)ασθαι (de πατ-) à quoi répondent en germ., v.h.all. *ka-va-ōt* « repu », *fatunga* « nourriture » et surtout avec une longue, got. *fodjan* « nourrir », etc., anglais moderne *food* ; mais le rapprochement avec v. irl. *as-* « croissance » est repoussé par Vendryes, *Lex. étym. du vieil irlandais* A 92. Sans dentale, on a lat. *pāscō*, *pāui* « faire paître » av. à côté de *pābulum* ; mais le rapprochement avec v. sl. *pasō*, *pasti* « faire paître, garder un troupeau » est contestable, cf. ποιμήν. Pour πατ- à côté de *pā-* (et german., got. *fodjan*), cf. δατέομαι. Voir encore Pokorny 787 et Ernout-Meillet s.u. *pāscō*.

**πατέω** : aor. ἐπάτησα, parf. πεπάτηκα « marcher, marcher sur, fréquenter » (quelquefois au figuré : οὐδ' Αἴσωπον πεπάτηκας Ar. Ois. 471, avec πεπατημένος « bien connu », etc.), « écraser », d'où au figuré « mépriser, fouler aux pieds » (un serment), cf. déjà Il. 4,157 (Il., Pi., trag., Pl., Ar., etc.), au sens de « battre le blé » ou de « fouler le raisin » (LXX, pap.). Pour les formes à préverbes, voir plus loin.

Dérivés : adj. verbal πατητός « foulé, écrasé » (LXX, pap., etc.), également en composition ἀ- (Démocr., etc.), λακ- et λεω- (voir sous λάξ et λείως, etc.) ; noms d'action : πατησμός m. « fait de fouler aux pieds » (Æsch. Ag. 963), « fait de battre le blé » (pap.), cf., pour la forme, κροτησμός, λαιδορησμός, etc., mots de sens concret ; πάτησις f. « fait d'écraser du raisin » (Corn., pap.) ; πάτημα n. « ce qui est foulé aux pieds, rebut » (LXX, etc.), nom d'agent -τήης m. « celui qui foule le raisin » (pap.) ; πατητήριον n. « pressoir » (Mylasa) ; πατηνόν · πεπατημένον, κοινόν (Hsch.) doit probablement être corrigé en πατητόν.

Les composés de πατέω ont pris des significations particulières. Composés véritables : λακ- (v. s.u. λάξ), ληνο- (v. s.u. ληνός), πηλο- « piétiner dans la boue » (pap.) avec πηλο-πατίδες f. pl. « chaussures pour marcher dans la boue » (Hp.). Avec préverbes : ἀνα-, ἐκ-, δια-, ἐμ-, κατα- avec κατα-πάτησις f., -ήμα n. ; deux ont une signification

particulière : ἀπο-πατέω « se retirer pour faire ses besoins, faire ses besoins » (Hp., Ar.), d'où ἀποπάτησις (Gal.), ἀποπάτημα « excrément » (Eup.) et par dérivation inverse ἀπόπατος « cabinets d'aisance » (Ar., Poll.), « excrément » (Hp.) ; περιπατέω « aller et venir » (notamment sous un portique), « se promener », le mot concerne parfois un traitement médical, « discuter en se promenant » (att., etc.), d'où περιπάτησις (tardif) et περιπατητικός « qui aime se promener en discutant » nom des philosophes de l'École d'Aristote (hellén.), avec le dérivé inverse περίπατος m. « promenade », parfois avec une fonction thérapeutique, « galerie couverte, portique où l'on se promène, discussion philosophique, école philosophique aristotélécienne » (att., etc.).

Le mot simple πάτος m. signifie chez Hom. « chemin foulé, sentier fréquenté » (cf. Il. 6,202 πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων), d'où « sol, fond » (pap.), « fait de fouler » (Thphr. H. P. 6,6,10), πύρινος πάτος p.-ē. « blé battu » ou « aire » (PSI 8,833), « saleté, crotte » (Nic. Al. 535, Th. 933), peut-être sous l'influence de ἀπόπατος ; dérivé ἐκπάτιος « hors des chemins tracés, énorme » (Ar. Ag. 49, cf. Fraenkel). Étude complète du groupe chez Frisk, *Kl. Schr.* 331-334.

Le grec moderne emploie παῶ « poser le pied, fouler », πατώνω « mettre un fond », πάτωμα « plancher ».

**Et.** : Frisk, l. c., a bien montré que περί-πατος et ἀπόπατος sont des dérivés inverses de περιπατέω, ἀποπατέω ; il pense aussi qu'au sens de « fond, fait de fouler » il s'agit encore d'un dérivé inverse. En revanche, il incline à voir dans πάτος au sens de « sentier, chemin » un doublet de πόντος, mais πάτος désigne toujours le sentier battu, fréquenté, ce qui est loin du sens originel des mots de la famille de πόντος, cf. ce mot. Si l'on estime que ce rapprochement est peu vraisemblable, ni πάτος, ni πατέω n'ont d'étymologie.

**πατήρ** : m., en att. πατέρα, -τρός, -τρί, -τέρες, -τέρας, -τέρως, -τράσι (le vocalisme e de la prédésinentielle est ancien à l'acc. sg. et au nom. pl. cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,567), « père » (Hom., ion.-att., etc., le mycén. a le nom. *pate*) ; le mot, qui répond à μήτηρ, a une valeur sociale et désigne le père comme chef de famille, un représentant de la suite des générations, πατέρες signifiant « les ancêtres » ; on remarque aussi que le mot sert d'épithète à Zeus (cf. lat. *Iuppiter*). En outre, adverbe ablatif πατρόθεν « en partant du père » (Hom., ion.-att.), cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 152, p.-ē. \*πατρόφι, cf. ἐπιπατρόφιον, (Schwyzler 462, Bèotie), et ἐπιπατροφιστί (Morpurgo-Davies, *Gl.* 47, 1969, 46 sq.) à Némée.

Nombreux composés. Au premier terme : πατραλοῖας (voir ἀλώη), πατρο-κασίγνητος « oncle paternel » (Hom.), -κτόνος, -κτονέω, etc., « parricide », etc. (trag.), -μήτωρ « grand-père maternel » (Luc.), « grand-mère » (Lyc.), -νόμος magistrat à Sparte (inscriptions, Plu., etc.), -φόνος « parricide » (trag., Pl.), avec l'accusatif métriquement commode -φονῆα (Od. 1,299, cf. 3 197), -φόντης (S. *Æd. R.* 1441, Tr. 1125), cf. Fraenkel, *Nomina agentis* 1,24 n. 4 et 239 n. 1. Au second terme, formes en -πάτωρ : ἀπάτωρ « sans père » (trag., Pl., etc.), sans rapport avec Ἀπατούρῃα également composé de πατήρ, αὐτο- « qui s'engendre lui-même » (tardif), ἐπι- « beau-père » (Poll.), εὖ- « au noble père » (Æsch.), λιπο- (E.), μαμμο- [= μητρο-]

(Chypre), *μεγιστο-* dit de Zeus (B.), *μητρο-* « grand-père maternel » (Hom., etc.), *μισο-* (D.H.), *όμο-* (Pl., Is.), *πατρο-* « grand-père paternel » (Pi., etc.), *προ-* « aïeul », en général, « ancêtre » (Hdt., Pi., etc.), *τριο-πάτωρ* « ancêtre » (Arist.), avec *τριοπάτορες* noms de divinités à Athènes (à côté de *τριοπατρήs*, -έων, thème en -εύς), etc.; sur les termes de parenté en -πάτωρ, voir Risch, *IF* 59, 1944-1949, 16 sq. Les rares composés en -πατήρ sont des créations secondaires : p. ex. : voc. *αινόπατερ* « père malheureux » juxtaposé employé à côté de *πάτερ* (Æsch. *Ch.* 315), *τριοπάτερες* divinités à Cyrène (Buck, *Greek Dialects*, n° 115). Au féminin il existe un composé *εὐπατέρεια* (Hom.) visiblement artificiel, cf. E. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache* 126 et F. Bader, *R. Ph.* 1969, 28, avec *εὐπάτεραι* (Mén.); d'autre part *ὀριμοπάτερη* « au père puissant » épithète d'Athéna (Hom.), *ἀριστο-* (B.); ces mots présentent une formation connue pour les anthroponymes, cf. Sommer, *Griech. Nominalkomposita* 141, F. Bader, o. c. 35. Au masculin *ὕπατρος* « de la même ascendance masculine » (*Il.* 11,257; 12,371) de *ὕ-* copulatif et de *πάτερη* au sens d'ascendance masculine selon Sommer, *Nominalkomposita* 142 sq.; traitement phonétique pour *ὀμοπάτριος* (Lyc. 451) selon Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,491 sq., Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 21, voir en dernier lieu F. Bader, l. c. Avec le suffixe -ίδης des patronymiques et le vocalisme zéro (τρ) des dérivés, *εὐπατρίδης*, dor. -ᾶς « de noble famille » (trag.); dans l'ancienne Athènes désigne la classe des nobles, des Eupatrides (att., Arist., Plu.); un féminin *εὐπατρίς* est attesté (S. *El.* 1081); antonyme, acc. *κακοπατρίδων* « de basse extraction » (Alc. 348, -δα ms.), -πατρίς f. (Thgn.), cf. encore Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,858.

Dérivés : diminutifs ; 1. *πατρίδιον* hypocoristique (com.), *πατέριον* (Luc.) est tiré du vocatif *πάτερ* dans une formule comme *πάτερ, πατέριον*; d'où en grec tardif *πατερίων*, sur le modèle des dérivés expressifs comme *μαλακίων*, -ωνος, *λαγυλίων* nom d'un parasite, etc., cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 175 sq., Maas, *Mél. Boisacq* 2,130; 2. *πάτρα*, ion. -η f., avec l'adverbe *πάτρῃθε* (Pi.); comme *μήτρα* à côté de *μήτηρ*, *φρήτηρ* à côté de *φρήτηρ*, le dérivé connote une notion concrète se rapportant au père, à l'ancêtre, soit pays des pères, patrie (Hom., trag., Hdt., Épidaure), soit groupe de familles se réclamant d'un même ancêtre, clan (Pi., Rhodes, Arcadie, Thasos), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,485; 3. *πατριά*, ion. -ιή f. « clan, famille patriarcale, grande famille » (Hdt. 1,200; 3,75; delph. Schwyzer 323; éléen), « famille » (*LXX*, NT), cf. Wackernagel, l. c., et pour l'accent Scheller, *Oxytonierung* 71 sq., d'où le composé *πατριάρχης* « patriarche » (*LXX*, etc.) et le dérivé *πατριώτης*, -ᾶς m., f. -ιώτης « membre d'une patria » (Delphes l. c.; Trézène *IG* IV, 757 B), avec -ωτικός (Arist.), mais *πατριώτης* signifie aussi « du même pays », en principe lorsqu'il ne s'agit pas de Grecs, pour lesquels on dit *πολίτης*, συμ- (Pl. *Lois* 777 c, X., Poll., Hsch.), le terme s'applique aux périèques et devient presque équivalent de « population soumise, serfs », cf. A. Piatkowski, *Ling. Balkanique* 6, 1963, 41-46; en ce sens le mot doit être relié à *πάτριος*, cf. Redard, *Noms en -της* 9 avec la note 31.

Adjectifs : 1. *πάτριος* « qui vient du père, des ancêtres », héréditaire » non attesté chez Hom. et métriquement mal commode, dit souvent des dieux, des ancêtres, des usages, des traditions (Pi., ion.-att., etc.), plus le composé

*όμο-* (cf. *El.*), concurrencé par *πατρώος*, voir plus loin; f. *πατρίς* avec *αἶα, γαῖα* « terre des ancêtres, patrie » (Hom.), employé seul déjà chez Hom., puis Hdt., Th., att., etc.; d'où *μισό-πατρίς* (Arr.), *φιλο-* (Plb.; inscr. honorifiques); 2. *πατρικός* « qui appartient au père » (S., E., Démocr., ion.-att.) forme plus récente et qui ne comporte pas en principe une référence aux ancêtres.

Terme de parenté issu de *πατήρ* : 1. *πάτωρ*, -ωος et -ω m. « oncle paternel » (Pi., Hdt., crétois, etc.); le suffixe qui est emprunté dans *μήτρως* ne se retrouve pas exactement dans lat. *patruus*, skr. *pitr̥vyā-* (détail peu clair, cf. Schmeja, *IF* 68, 1962, 22). Dérivé *πατρώιος* (Hom., Hés., Hdt.) et *πατρώος* « qui appartient au père », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 273; après Hom. on distingue *πατρώος* et *πάτριος*, le premier terme s'appliquant en principe aux biens, au patrimoine, le second aux traditions, aux lois, aux usages qui viennent des ancêtres, cf. Ammonius 99 Nickau : *πατρώα τὰ ἐκ πατέρων εἰς υἱοὺς χωροῦντα* · *πατρικοὶ δ' ἢ φίλοι ἢ ξένοι, πάτρια δὲ τὰ τῆς πόλεως ἔθνη*; d'où le composé *πατρωιῶχος* (*Lois de Gort.* 7,15, Dodone) « hérétique » à lire p.-ē. Hdt. 6,57 pour *πατροῦχος*; 2. *πατρυῖος* « beau-père » (époque romaine) est clairement formé sur *μητρυῖά*; une autre forme de même sens est attestée dès l'époque hellénistique, *πατρώος*; Thierfelder chez Frisk se demande si le mot n'est pas formé sur *μητρυῖά* d'après le partic. parf. -ώς, -ῶα; ou bien il a été formé sur le radical de *πάτωρ* « oncle ».

Adverbes rares : *πατριστί* (*OGI* 46, III<sup>e</sup> s. av.), *πατριάσσι* (Cos, *SIG* 1023, III<sup>e</sup> s. av., etc.) « en donnant le nom du père », d'après *ὀνομαστί* (?); ces adverbes n'ont pas de rapport sémantique avec *πατριάζω*, etc.

Verbes dénominatifs : *πατερίζω* « appeler père » (Ar. *Guêpes* 652), tiré du vocatif; *πατερεύω* « exercer les fonctions de *πατήρ* πόλεως (Milet VI<sup>e</sup> s. après); *πατρώζω* « imiter son père » (Philostr., Alciph., etc.), cf. *μητρώζω*; *πατριάζω* id. (Poll.); *πατρίζω* non attesté, supposé par lat. *patrissare* (Leumann, *Kl. Schr.* 174). Sur cette famille de mots, v. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,468 sq., Chantraine, *R. Ét. Gr.* 1946-1947, 234 sq., Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,270-274.

Le mot *πατήρ* tient assez peu de place dans l'onomas-tique. Au premier terme de composés archaïques, on a *Πατρο-* dans *Πατρο-κλής*, *Πάτρο-κλος*, *Πάτρ-ιππος* qui associent des notions essentielles dans l'idéologie indo-européenne. Au second terme, contrairement à ce qu'on pouvait attendre, il n'existe pas de composés anciens en -πάτωρ (en revanche, nombreuses formes en -ήνωρ). On a des formes en -τρος, -τρα, les premiers attestés étant des féminins, mycén. *piropatara* = *Φιλοπάτρα* (Chadwick-Baumbach 234), hom. *Κλεοπάτρα*, cf. F. Bader, o. c. 35; ensuite, *Θεο-πάτρα*, *Νικο-πάτρα*; puis m. en -πάτρος : *Ἀντίπατρος*, *Κλεινόπατρος*, *Κλεόπατρος*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 364. En outre, des hypocoristiques : *Πατράς*, *Πατρίσκος*, *Πάτρων*, f. *Πατρώ* (Bechtel, *ibid.*). *Φιλοπάτωρ* est d'abord un surnom rare (X. *Cyn.* 1,14), plus connu pour Ptolémée IV et autres dynastes, enfin devenu un nom récent (Égypte, etc.).

En grec moderne : *πατήρ*, *πατέρας*, *πάτριος*, *πατρώος*, *πατρίς*, etc.

*El.* : La valeur sociale et religieuse de *πατήρ* est héritée de l'i.-e., cf. encore pour l'emploi religieux *πάτερ Ζεῦ* et

l'expression *πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε*, R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 285, 289, 291.

Le mot, constitué sur le radical qui a fourni l'hypocoristique *πάππα*, se retrouve dans la plupart des langues i.-e. : skr. *pitár-*, avest. *pitar-*, lat. *pater*, osque *patir*, v. irl. *athir*; en germanique, got. *fadar* (mais le mot usuel est *atta*), v.h.all. *fater*, tokh. A *pācar*, tokh. B *pācer*. Le slave et le hittite ont des mots tout différents de type familial (voir *ἄττα*). Parmi les dérivés, à *πάτριος* répond skr. *pitriya-*, lat. *patrius*; comme composé, à *ὁμοπάτωρ* v. perse *hama-pitar-*. Pour *πάτρω* voir plus haut. Voir encore Pokorny 829, Ernout-Meillet s.u. *pater*, etc. On posera \**pāter-*.

1 **πάτος** : m. « chemin », voir *πατέω*.

2 **πάτος** : m. « nourriture », voir *πατέομαι*.

3 **πάτος** : n., glosé *ἔνδυμα τῆς Ἥρας* (Hsch.), cf. Call. fr. 66,3.

Et.: Obscure; p.-ē. dérivé inverse de *πατέω* = longue robe qui traîne, sur laquelle on peut marcher, avec le genre neutre d'après *φᾶρος*, εἶμα, cf. Frisk, *Eranos* 38, 1941, 46 = *Kl. Schr.* 334.

**παῦνι** : sans contexte éclairant (Hipp. 79 M); à côté des gloses d'Hsch. *παῦνι* · *μικρόν* · οἱ δὲ μέγα · ἢ ἀγαθόν; *παῦνις* · ἀποχρέως; *παῦνον* · μέγα; ces gloses sont peu conciliables et la première p.-ē. interpolée. Mais si un *παῦνι* · *μικρόν* avait bien existé, il pourrait être apparenté à *παῦρος*.

**παῦρος** : « petit, court » en parlant du temps (Hés., Pi., Emp.); surtout au pl. *παῦροι* « en petit nombre » (Hom., lyr., trag.), également *παῦρος* avec un collectif comme *λαός* (Hom.). Féminin *παυράς*, -άδος (Nic.).

Dérivé : *παυρίδιος* dit du temps (Hés. Tr. 133), cf. Chantraine, *Formation* 39. Adv. *παυράκις* · ὀλιγάκις (Hsch.); mais une autre glose obscure donne *παυρακίς* · τὴν πεμπτην Σαμιοθρέας καλοῦσιν.

Et.: Radical populaire à vocalisme *a* qui se retrouve dans lat. *paucus*; le mot lui-même répond à latin *parvus* qui a subi le même traitement phonétique que *nervus* en face de *νεῦρον*, cf. Ernout-Meillet s.u. \**pau-*. Voir aussi s.u. *παῖς*.

**παύω** : Hom., ion.-att., etc., *παύομαι* (Hom., ion.-att., etc.), f. *παύσω* (Hom., etc.), aor. *ἔπαυσα* et -*σάμην* (Hom., etc.), aussi *ἔπαύθην* (Hés. Th. 533) et -*σθην* (Hdt., etc.), parf. *πέπαυμαι* (Hom., etc.) et *πέπαυκα* (D.) : à l'actif « faire cesser, arrêter » avec des régimes à l'accusatif et au génitif, cf. *παῦσαι ἄγριον ἄνδρα* (Il. 21,314), *χόλον* (Il. 19,67), *Ἐκτορα μάχης* (Il. 15,15); au moyen « cesser de » avec le génitif; à l'aor. passif « être arrêté, empêché »; le verbe s'emploie avec le participe et l'infinitif, l'aoriste est plus fréquent que le présent; enfin, l'impératif actif *παῦε* (et non *παύου*) est attesté au sens absolu « cesse », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,797 n. 4, avec une forme abrégée *παῦ* (Mén. Sam. 311). Avec préverbes : *ἀνα-* (Hom., etc.), *ἀπο-* (Hom., etc.), *δια-* (Pl.), *ἐκ-* (E., Th.), *κατα-* (Hom., etc., fréquent), *μετα-* (Hom.), etc.

Composés de dépendance avec le premier terme *παυσ(ι)-* :

*παυσάνεμος* (Æsch.), -*ανίας* (S.), *παυσι-κάπη* (Ar., v. *κάπτω*), -*λυπος* (S., E.), -*πονος* (E., Ar.). Anthroponymes : *Παυσανίας*, *Παυσι-κράτης*, *Παυσι-λυπος*, *Παυσι-πόλεμος*, avec les hypocoristiques *Παυσίας*, *Παυσίων* et les f. *Παύσιλλα*, *Παυσίχῃ*, *Παυσώ* (Bechtel, *H. Personennamen* 364 sq.).

Dérivés : noms d'action surtout avec préverbes : *ἀνά-παυμα* n. « repos, relâche » (Hés., Thgn.), aussi « jachère » (pap.), avec -*ματικός* (pap.); *δια-* « interruption » (Pl. *Lois* 824 a; *IG XIV*, 352 II), *κατα-* « moyen d'arrêter » (Il. 17,38); 2. *ἀνά-παυσις* f. « repos, relâche, détente » (Mimn., Th., X., Pl., etc.), *δια-* (Arist.), *κατα-* « déposition [d'un roi] » (Hdt.), le simple *παῦσις* est rare (Hp., *LXX*); autres appellatifs de sens voisins qui n'entrent pas dans des systèmes suffixaux : 3. *παῦλα* f. « pause, cessation » (S., Hp., Th., Pl.), avec *ἀνα-* « relais, repos, lieu où l'on se repose » (ion.-att.), cf. une hypothèse chez Solmsen, *Beiträge* 262 sq.; 4. *παυσωλή* « répit, repos » (Il. 2,386), *μετα-* (Il. 19,201), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 93 n. 55 pour la forme avec *μετα-*; en ce qui concerne *παυσώλη*, entrant dans la série des dérivés du type *φειδωλή*, *τερπωλή*, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 45, qui évoque le suffixe hittite -*el*, lat. -*ēla* et rattache le radical à l'aoriste *παῦσαι*, plus fréquent que le présent, et éventuellement aux composés avec *παυσι-*. Rares noms d'agent : 5. *παυστήρ*, -*ῆρος* m. « qui fait cesser » (S. Ph. 1438, *El.* 304) avec les doublets *παύστωρ*, -*ορος* (Isyll. 56), et *ἀποπαύστωρ* (Orph.); d'où l'adj. *παυστήριος* « qui met fin » avec *νόσου* (S. *Æd.* R. 150), *ἀνα-* « qui convient pour le repos » (Hdt.); avec *παυστήριον* n. « soulagement » (Nic.), au pl. *προδλήματα ἢ φράγματα* (Hsch.), donc « défenses » et *ἀνα-* « temps ou lieu de repos, halte » (X., Luc.). 6. Adjectif verbal en composition : *ἄπαυστος* « qui ne cesse pas » (Parmén., ion.-att., etc.), *ἄδια-* « incessant, qu'on ne peut interrompre » (Plb.), etc.; avec un sens actif *ἀναπαυστόν* · *τὸ μηχανώνιον* (Hsch.) « suc de pavot », parce qu'il fait dormir; 7. *ἀνα-παυ(σ)τικός* « qui donne du répit » (Ptolem.), *κατα-* « qui fait cesser » (Phld.).

La famille de *παύω*, -*ομαι* recouvre apparemment le même champ sémantique que *λήγω*. Mais les sens doivent pourtant être distingués : *λήγω* est généralement intransitif au sens de « cesser, finir, arriver à sa fin », cf. aussi l'emploi pour la finale d'un mot. *Παύω* transitif est fréquent au sens de « faire cesser, empêcher, arrêter », au moyen au sens de « s'arrêter de », au passif au sens d'« être arrêté, empêché ». En grec moderne *παύω* « faire cesser » va jusqu'au sens de « révoquer », *λήγω* signifie « finir, échoir, expirer ». Voir aussi pour *παύω* Porzig, *Namen für Satzhalle* 48 sq. Le lat. a emprunté *pausa* « halte, pause, fin », notamment terme technique dans la marine et dans l'armée (depuis Ennius), avec *pausare* tardivement attesté, mais qui peut être ancien, n'étant pas tiré de *παῦσις* mais de l'impér. aor. *παῦσαι*, cf. Leumann, *St. Clasice* 1968, 11.

Et.: Obscure. Hypothèse ingénieuse de Schwyzler, *IF* 30, 1912, 443 sq.; le sens serait « frapper quelqu'un pour l'écarter », en partant de l'aor. *παῦσαι* sur quoi *παύω* serait refait. Le présent ancien serait *παίω* de *πα(F)ω* qui se serait constitué une conjugaison indépendante. Le radical est *παυ-* comme le prouve le parf. hom. *πέπαυμαι*, *πέπαυται* et le *σ* de *παυστήρ*, etc., est inorganique, p.-ē. issu de l'aoriste. Autres hypothèses signalées chez Frisk et Pokorny 790 et 827.



**παφλάζω** : éol. -άσδω (Aic. 72) « bouillonner » dit de la mer (*Il.* 13,798), de la soupe (*Ar. fr.* 498), de l'éther (Emp.); divers emplois figurés, « bégayer » (Hp. avec τῆ γλώσσῃ), « bavarder, dire des paroles vides et sonores » (com.), avec παφλάσματα (Ar.), « bouillonner de colère » (Ar. *Cav.* 919), cf. pour les derniers emplois Taillardat, *Images d'Aristophane* § 352 et note 2; également avec les préverbes : ἀνα- (Hsch.), ἐπι- (tardif), ἐκ- (Arist.) d'où ἐκπαφλάσμος (*ibid.*), ὑπερ- (Luc.). Présent expressif à redoublement comme βαδράζω, καχλάζω, καχλάζω, etc., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,647, reposant en définitive sur une onomatopée.

Autres termes assez différents de forme et de sens qui sont habituellement associés avec παφλάζω : aoriste thématique φλαδεῖν « crier, craquer » en parlant par image de tissus (Æsch. *Ch.* 28). Possédant le vocal. *e*, φλέδων, -ονος m., f. « radoteur, -euse » (Æsch. *Ag.* 1198, Timo) et φλεδών, -όνος f. « bavardage » (Plu., etc.); présent intensif à vocalisme long du type πηδᾶω dans φληδῶντα ληροῦντα (Hsch.).

Le grec moderne emploie encore παφλάζω « bouillonner, clapoter ».

**Et.** : Il s'agit bien d'un radical expressif, qui doit reposer sur une onomatopée, mais l'alternance vocalique que l'on observe montre que ce groupe a fonctionné de bonne heure selon un modèle de type indo-européen. Cependant cela ne fournit pas une étymologie : cf. en grec φλέω, φλύω.

**παχύνωψ** : avec γῆ (*P. Teb.* 214). Obscur.

**πάχνη** : f. « givre, gelée blanche » (*Od.* 14,476, etc., cf. *Pl. Ti.* 59 e), également employé au figuré, soit pour symboliser le froid, soit pour du sang séché (Æsch. *Ag.* 1512).

Dérivés : παχνῶδης « couvert de givre, froid » (*Gr., Hymn. Is.*), παχνήεις avec un suffixe poétique (Nonn.) « froid ». Verbe dénominatif : παχνῶω « solidifier, glacer » (Plu.), également au passif (Plu.), surtout attesté au figuré dans la littérature « glacer » [le cœur] (Hés. *Tr.* 360), de même au passif (*Il.* 17,112), avec un complément au datif (Æsch., *E.*); aussi avec περι- (tardif).

**Et.** : Dérivé pourvu d'un suffixe \*snā comme dans ἀράχνη, ἄχνη, λάχνη, etc., cf. Chantaine, *Formation* 192, sur le radical de πήγνυμι, cf. pour le sens πάχος et πηγυλῆς. Famille de πήγνυμι.

Le grec moderne emploie encore πάχνη.

**παχύς**, -εῖα, -ύ : « gros, épais, massif », dit d'un porc, d'une terre riche, etc. (Hom., ion.-att., etc.); chez Hom. παχύς est une épithète élogieuse, employée pour une main solide (différents héros et aussi Pénélope); dit aussi d'un corps épais et solide, dit d'Ulysse, de Pénélope dans l'*Od.* au comparatif (M. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 47 sq.). Emplois figurés : οἱ παχέες « les gros, les riches » (Hdt., Ar.), mais παχύς signifie aussi « lourdaut, à l'esprit épais » (Ar., etc.), opposé à λεπτός. Compar. acc. πάσσονα (*Od.*), secondairement παχίων (Arat.), superl. πᾶχιστος (*Il.*, Call.); att. -ύτερος, -ύτατος, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 40 sq.

Au premier terme de composé, surtout dans des mots techniques : παχύδερμος « à la peau épaisse » (Arist.), mais « épais, stupide » (Mén.); παχυ-μερής « composé de

grosses parties, épais » (Arist., *Ti. Locr.*), -ρριζος (Thphr.), mais παχύ-κνημος « aux gros mollets » (Ar. *Pl.* 560) est pris en mauvaise part. Au second terme dans le vocab. médical : νευρό-παχυσ, ὑπέρ-, ὑπό- (Hp.), mais voir plus loin avec πάχος.

Dérivés : 1. πάχετος, cf. νιφετός, συρφετός, Chantaine, *Formation* 300, avec un suff. p.-ê. augmentatif, cf. περιμήκετος et Seiler, *Steigerungsformen* 75, « épais » (*Od.* 8,187; 23,191, Hp.); d'où le subst. n. πάχετος, -ους (Nic., Opp., possible mais peu plausible, *Od.* 23,191), issu p.-ê. de \*πάχεθος par analogie de μέγεθος selon Benveniste, *Origines* 199, mais aussi bien d'après πάχος; 2. πάχητες : πλούσιοι, παχεῖς (Hsch.), avec le même suffixe que πένητες, cf. aussi les anthroponymes; noms de qualité : 3. πάχος n. « grosseur, épaisseur, force, consistance » (*Od.* 9,324, ion.-att.), avec des adj. composés en -ής : p.-ê. γουνο-παχής « aux genoux gonflés » (Hés. *Bouclier* 266, var. : -παγής), δορατο- (X.) ἴσο- (Arist.), κνημιο- (Ar. *fr.* 722); 4. παχύτης f. -υτής selon Wackernagel, *Philol.* 95, 1942-1943, 177) « grosseur, épaisseur » (Hdt., Arist.), « dépôt, densité » (Hdt., Arist.), « lourdeur d'esprit » (D.H.).

Anthroponymes : Πάχης, Παχίων, Πάχων.

Adverbes : 1. παχέως « en bloc » (Pl.), « grossièrement » (Philostr.); 2. παχυλῶς « en gros », opposé à ἀκριδῶς (Arist.), suppose un adj. diminutif παχυλός attesté à date basse, mais le suffixe est ancien si on admet en mycén. un anthroponyme Παχυλίων pour *pakuro*, (PY An 218).

Verbes dénominatifs : παχύνω « faire grossir, engraisser » [des animaux] (att.), aussi au passif au sens d'« épaissir », etc.; également avec les préverbes : ἐκ- (Thphr.), ἐπι- (tardif), συμ- (Hp.), ὑπερ- (Thphr.), d'où παχύνουσιν f. « fait de faire grossir » ou « de rendre consistant » (Arist., Thphr., etc.), παχυντικός « qui fait grossir » ou « engraisser » (médec.), enfin, πάχυσμα n. et -σμός m. (médec.); \*παχῶω dans l'aor. παχῶσαι « faire épaissir » (médecin dans *Hermes* 33,343).

Cette famille exprime l'idée de « gros, épais, solide » et se distingue franchement de πῖων, etc. Toutefois παχύνω se dit pour des animaux que l'on engraisse.

Παχύς, παχαίνω, etc., subsistent en grec moderne.

**Et.** : Παχύς est un adjectif de type archaïque. En posant \*φαχύς, on trouve un correspondant exact dans skr. *bahú*- (d'un plus ancien *bhahú*-) « abondant, grand, vaste », le compar. *bamhīyān* a le vocalisme *e* et gr. πάσσων comporte un vocalisme zéro secondaire. Le point de départ serait \*bhrgh-. On a évoqué aussi hitt. *panku* « total, en masse », cf. aussi Benveniste, *Language* 29, 1953, 258. Autres rapprochements baltes et germaniques chez Pokorny 127. Mais lat. *pinguis*, tant pour la forme que pour le sens, doit être écarté, cf. Ernout-Meillet s.u.

**πέαρ** : γλαυκίας λιπαρόν (Hsch.). Croisement de πῖαρ et στέαρ selon Blumenthal, *Hesychstudien* 43 sq.

**πεδά** : préposition « au milieu de, avec », etc., mêmes emplois que μετά (Sapho, Alc., Pi., *Lois de Gortyne*, Argos, Cyrène). Nombreux emplois comme préfixe : Πεδαιγέτινιος, etc., nom de mois à Rhodes = att. Μεταγειτινίων, πεδαίχμιος (Æsch.), πεδάφουκος (Argos), πεδάορος (Alc.), et arg. πεδαῖρος (*REA* 60, 1958, 58), πεδάρσιος (Æsch.), πεδαφορά (Épidaure); noter πεδαρτάω, composé de ἀρτάω = réprimander, terme pythagoricien (Iamb. *V. P.* 31,197), etc. Mot p.-ê. mycén., cf. Chadwick-Baumbach 234.

En outre, on a par contamination avec μετά, πετά (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,498), et avec apocope πε(τ) (*ibid.* et Schwyzer 661,16, Arcadie).

Et. : Quelle que soit l'origine de la finale -α (cf. μετά, άνά, etc.) le mot est tiré du radical πεδ- du nom du pied, cf. πέδη, etc., et πούς : le sens originel serait « dans les traces de », cf. armén. *y-et*, *z-het* « après » issu de *het* (= πέδον) « trace » ; voir Schwyzer, *Gr. Gr.* I. c. avec le renvoi à Brugmann, *Grundriss*<sup>2</sup> II 2,865.

**πέδη** : dor. -ᾱ, surtout au pl. -αι « entraves, liens » (Hom., ion.-att., etc.) ; dit en principe pour des entraves aux jambes (*Il.* 13,36), pour des hommes (*Sol.* 4,34, etc.), dit aussi pour les bras (*Æsch.* *Ch.* 982) ; employé par *Æsch.* (*Ch.* 493) pour les voiles où Agamemnon fut empêtré, etc. ; nom d'une figure de manège, le huit (X.).

Au second terme de composé, surtout en poésie, cf. ἱστο-πέδη (voir s.u. ἱστός), ἄλυκτο- (voir s.u.), γυιο- (*Æsch.*), δεραιο- « collier » (*AP*), ἵχνο- « piège qui prend l'animal par la patte » (*AP*), etc.

Dérivés : diminutifs : πεδίσκη f. (*IG* VII, 2420, Thèbes, III<sup>e</sup> s. av.), πέδιον n. (*EM* 658,23) ; πεδήτης m. « qui a des entraves, prisonnier » (com., Hérod., *LXX*, Luc., etc.) ; avec le suff. caractérisant en -ων, πέδων, -ωνος m. *id.* (*Ar. fr.* 837).

Verbe dénomiatif : πεδάω, aor. ἐπέδησα, ἐπεδήθη, etc., « entraver, lier, arrêter » (Hom., poètes, rare en prose, parfois dit du destin, du sommeil) ; parfois avec les préverbes : ἀμφι- (*Opp.*), κατα- (*Hom.*), συμ- (p.-é. X., *Phld.*) ; d'où le nom d'agent dor. πεδᾶτάς m. « qui entrave, empêche » (*AP* 9,756).

Et. : Dérivé à vocalisme *e* du nom du pied qui n'est attesté en grec qu'au vocalisme *o* dans πούς, ποδός. Même vocalisme *e* dans de vieux dérivés de sens divers πέδιλον, πέδον, πέδιον, πέζα, πεζός. Pour le sens d'entrave, cf. outre ἐμποδών, etc., lat. *pedica* « entrave » avec *impediō*, en germ., v. norr. *fjoturr* m. « entrave » (de \**fetura*), anglo-sax. *fēzzer*, etc., cf. Pokorny 792.

**πέδιλον** : surtout au pl. -α n. (en mycén. on a *pediro*, n. pl. *pedira*, dat. pl. *pediroi*, cf. Chadwick-Baumbach 239, *PY* Ub 1318) « sandale », dit aussi pour d'autres chaussures (Hom., Pi., Hdt., Ar., Plu., etc.).

Composés possessifs en -πέδιλος : ἄδαμαντο- (Pi.), ἄ- (*Æsch.*), εὖ- (*Alc.*), καλλι- (*H. Herm.*), χρυσο- (*Od.*, *Hés.*, *Sapho*) ; la graphie à gémée (Choerob. *An. Or.* 2,329) transmise aussi chez *Alc.* 327, *Sapho* 123, reste douteuse, cf. Hamm, *Grammatik* § 26, mais aussi Ruijgh, *Études* § 42. Call. a ἀπεδίλωτος. Voir Ruijgh, *Élément achéen* 151.

Et. : Tiré du nom du pied au vocal. *e* (cf. le précédent) avec un suff. -ῖλο-, cf. Chantraine, *Formation* 249. L'hypothèse de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,439 n. 6, qui pose πέδ-ι-Flon avec une étymologie invraisemblable, est condamnée tant par le caractère douteux d'éol. -ἰλλος que par le mycénien. Ruijgh, *Études* § 42 admet \*πέδιλνον.

**πέδον** : n. ce sur quoi repose le pied, « sol », dit aussi du sol d'un sanctuaire (Hom., seulement dans l'adv. πέδονδε *Il.* 13,796, puis ép., poètes). Adverbes : πέδοι (*Æsch.*), πεδόθεν (*Od.*, *Hés.*, Pi.), πέδοσε (*E.*).

Second membre de composé chez Hom. dans δάπεδον, εἰλόπεδον, κράσπεδον, voir ces mots, cf. encore ἱσό-, οἰνό- ; plus tard γή-, οἶκο-, στρατο- « camp », d'où « armée » ; comme adjectifs : ἄπεδος « plat » (Hdt., Th., X.), composé possessif avec ἄ- copulatif, κραταί- « au sol dur » (*Od.* 23,46), puis βαθύ-, ὕψι-, χαλκό-, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1944-1949, 15 sq. Hypostase avec une préposition : ἐμπεδος « solidement planté dans le sol » (*Il.* 12,12, *Od.* 23,203), « solide » en général (Hom., etc.), d'où « solidement installé, durable » ; finit par prendre un sens temporel (Hom., poètes) avec l'adv. ἐμπεδον ; d'où le composé ἐμπεδορκέω (Hdt., X.), les verbes dénomiatifs ἐμπεδώ « confirmer, ratifier » (attique), ἐμπεδέω « rester fidèle à un serment » (Schwyzer 414,3, Élide).

Au premier terme de composé : πεδο-βᾶμων « qui marche sur le sol » (*Æsch.*), πέδ-ορτος (S.).

A l'exception de πεδοίς « de plaine » (Nic. *Th.* 662) et de πεδανός « plat, bas » (Nic.), cf. στεγανός, il n'existe qu'un dérivé, mais d'une grande importance, πέδιον.

Πέδιον n., bien distinct de πέδον, toujours avec le sens précis de « plaine » (Hom., ion.-att., etc.), parfois au figuré, dit de l'étendue de la mer (*Æsch.*), plaisamment du sexe de la femme (*Ar. Lys.* 88), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 119.

Rares composés comme : πεδιο-νόμος (*Æsch.*), -φύλαξ (pap.).

Dérivés : adjectifs : 1. πεδιάς, -άδος f. fonctionne comme adjectif féminin « de la plaine, qui se trouve dans la plaine », etc. (Pi., ion.-att., etc.) ; 2. πεδιενός « plat, de plaine » (ion.-att., etc.), analogue de δρεινός d'où secondairement et phonétiquement en grec hellén. πεδινός et πεδινός ; 3. πεδιακός « qui appartient à la plaine » (*Lys. fr.* 238 S), « qui concerne la plaine » (pap.), « habitants de la Plaine » en Attique (*Arist.*) ; 4. πεδιάσιος « de la plaine » (Str., Dsc.), p.-é. d'après les dérivés de toponymes comme Φλειάσιος ; 5. πεδιώδης « qui a le caractère d'une plaine » (tardif) ; 6. πεδιασιμαῖος *campester* (*Gloss.*).

Appellatifs : 1. πεδιεῖς (de n. sing. πεδιεύς) « habitants de la plaine en Attique » (Plu., D.L.) ; bien que le mot soit tardivement attesté il doit être ancien, et même mycénien si on peut le rapprocher de mycénien *pedijewe* (*PY* An. 654,14), cf. Ruijgh, *Études* § 103 ; 2. chypriote *pediya* f. « plaine » (*ICS* 217,18 = Schwyzer 679, cf. O. Masson *ad l.*). Théonyme Πεδιώ f. « déesse de la plaine », épiclese d'Héra (Sicile, *IG* XIV, 595, 596).

Le grec moderne a conservé πέδιον, πεδινός, etc.

Et. : Forme thématique à vocalisme *e* tirée du radical de πούς, ποδός comme les précédents, « ce sur quoi on pose le pied ». Correspond à hittite *pedan* « place, emplacement », ombrien *peum* « sol », skr. *padā* n. « pas, trace de pas », avest. *padā*, armén. *hel*, -oy « trace de pas », v. norr. *fel* « pas », lit. *pėdà*, etc. En composition, par exemple, lat. *oppidum*.

**πέζα** : f. signifierait « pied » en dor. et arcad. selon Gal. 19,129, mais plutôt « cou de pied » (Poll., Paus.), cf. *Hp. Mul.* 2,169 où πέζαι est distingué de πόδες ; surtout emploi figuré « bord » (*Il.* 24,272), « bordure d'un vêtement » (*A.R.*, etc.), « bord de la mer, d'une montagne », etc. (grec tardif), nom d'un filet rond (*Opp.*).

En composition, -πεζα signifie « pied », soit pour une table, depuis le mycénien, cf. τράπεζα (cf. s.u.) et voir

s.u.u. ἐννέα, ἕξ, voir aussi κρούπεζα; soit au sens propre en poésie : ἀργυρόπεζα « aux pieds d'argent », ou « aux pieds blancs » dit de Thétis (Hom., cf. une hypothèse de F. Bader, *BSL* 66, 1971, 207), d'Aphrodite (Pi.) [d'où l'adj. masculin -πεζος (AP)], κτανό- « aux pieds de smalt » dit d'une table (*Il.* 11,629), φοινικό- dit de Déméter (Pi.), etc. D'où secondairement des adj. en -ζος : ἑξά-, εὐ- (Poll.), etc.; διάπεζος (Callix.) a été compris « allant jusqu'aux pieds » ou « avec une bordure ». Dérivé : πεζίς, -ίδος f. « bordure, lisière » (Ar., inscr. att.).

Et.: Dérivé avec le suff. -γα (\*-γα₂) du nom du pied au vocalisme e: le suffixe fournit des dérivés de noms-racines, cf. γλώσσα, θρίσσα, ὄσσα, etc. Il n'est pas nécessaire de poser le relais d'un radical en τ en évoquant v. norrois *fl*, gén. *fljar* « palmure des oiseaux aquatiques », etc.

πέζις : m. acc. pl. πέζιας (Thphr. *HP* 1,6,5, Fr. 168) donné par Pline 19,38 sous la forme *pezicae* m. pl.; la plante a été identifiée à la pézise, champignon, sans cipe ni thalle, qu'un botaniste a du tirer de *pezicae*; mais le rattachement à πεζός n'est pas évident pour le sens et est difficile, pour la forme; πέζις est en effet un masc. archaïque et le mot doit désigner la « vesse de loup », cf. v.h.all. *vist*, etc., ces termes reposant sur \**pezdi* du radical \**pezd-* de lat. *pēdō*, cf. βδῶ; voir Forssman, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 29, 1971, 47-70.

πεζός : adj. « qui va à pied », d'où « qui vit ou va sur terre » par opposition avec la mer ou l'air, dit d'hommes ou d'animaux (Hom., Pl., Arist.); déjà employé chez Hom. dans un contexte militaire pour les fantassins par opposition avec les combattants des chars et couramment en ion.-att., etc.; pour l'infanterie, aussi comme substantif collectif ὁ πεζός ou τὸ πεζόν = l'infanterie (ion.-att.) opposé à la cavalerie et surtout à la flotte; enfin, au figuré, « de prose » d'où « commun, ordinaire », etc. (hellén. et tardif); l'adverbe πεζῇ [ὀδῷ s.e.?] présente tous les emplois : « à pied » (X.), « par terre » (ion.-att.), « en prose » (cf. déjà Pl. *Sph.* 237 a).

Au premier terme de composés avec toutes les significations que nous avons relevées : πεζομάχας, -ος, plus -έω, -ία « qui combat comme fantassin », etc. (Pi., ion.-att., etc.), -νόμος « qui commande l'armée de terre » (Æsch.), -πόρος, -έω « qui marche à pied, qui va par terre » (X., Plb.), πεζο-γράφος, etc., -λόγος, etc., -λέκτης « prosateur » (hellén. et tardif).

Dérivés : 1. πεζικός « qui concerne un πεζός », dit d'une statue par opposition à ἑπιπικτός (*IG* IV² 1,86, Épidaure), employé dans le vocabulaire militaire en parallèle avec ναυτικός et ἱππικός (att.), cf. Chantraine, *Études* 126 avec la note 1; 2. dérivés en -ιος : περι-πέζια « anneaux autour du pied » (Poll.), -πέζιος « bas, terrestre » (tardif), ὑπο- *id.* (tardif); 3. πεζίτης m. = πεζός (Suid.), cf. ὀπλίτης; 4. πεζότης f. « le fait d'être πεζός, de pouvoir marcher » (Simplicius, in *Cat.* 100,16), cf. ποδότης.

Verbe dénominal : πεζέω « aller à pied, aller par voie de terre » (att., Arist., Plb., etc.), d'où -ευτικός « qui va à pied » (Arist.).

Le grec moderne emploie πεζός « piéton, fantassin, prosaïque » avec divers dérivés et composés.

Noter en lat. *pedestris oratio* « prose » calque de πεζός en ce sens.

Et.: Dérivé en \*-yo- fait sur le nom du pied au vocalisme e, qui sauf pour l'accent correspond exactement au skr. *pád-ya-* « concernant le pied »; aucune raison de retrouver dans le suffixe la racine du verbe εἶμι « aller » avec Schulze et Brugmann, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,412. Hors du grec, le suffixe se retrouve dans des composés comme la glose latine *acupediis*, cf. Ernout-Meillet s.u. Voir πούς.

πει : nom de la labiale sourde pris au sémit. *pē*; -εῖ est un e long fermé; écrit plus tard πῖ, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,140.

πειθῶμαι : fut. πείσομαι, aor. πιθέσθαι (avec redoublement πεπιθέσθαι est rare et tardif), parf. ancien πέποιθα [avec chez Hom. pl. q. parf. 1<sup>er</sup> pers. pl. ἐπέπιθμεν] (Hom., ion.-att., etc.), passif aor. πεισθῆναι, fut. -θήσομαι, parf. πέπεισμαι qui fait concurrence à πέποιθα (att.), moyen πείσασθαι (hellén. et tardif), formes isolées, aor. part. πιθήσας (*Il.*, Hés., Æsch.), avec le f. πιθήσω (*Od.* 21,369), cf. plus loin ἀπιθής; le mycénien a p.-ê. dans l'anthroponyme *pepitemenojo* (génit.) une forme de part. parf. moyen πεπιθμένος, cf. Lejeune, *CRAI* 1964, 290-296. Sens : « être persuadé, avoir confiance, obéir ». L'actif transitif est p.-ê. secondaire : pr. πείθω (Hom., att., etc.), fut. πείσω (Hom., att., etc.), aor. πείσαι (*Od.* 14,123, att.) et πεπιθεῖν (Hom., poètes), d'où fut. πεπιθήσω (*Il.* 22,223), à côté de πιθεῖν (Pi., Æsch.), parf. πέπεικα (Lys., Isocr., etc.). Sens : « persuader » de toutes les façons, par le raisonnement, les prières, la force, l'argent. Avec préverbes : ἀνα- (att.), δια- (tardif), ἐκ- (S., E.), ἐπι- (*Od.*, etc.), κατα- (*LXX*), μετα- « faire changer d'avis » (att.), παρα- « persuader, séduire » (Hom., rare en prose), συν- (att., etc.).

Composés de dépendance progressifs, le premier terme se référant à πειθῶμαι : πειθ-άρχος « obéissant aux autorités » (Æsch.), avec -ία, -έω, πειθήνιος « qui obéit aux rênes, obéissant » (Plu., etc.); composé de détermination πειθανάγκη « force majeure », etc. (Plb., etc.). Avec le premier terme πεισι- transitif : πεισι-βροτός « qui persuade les mortels » (Æsch., B.), mais πεισι-χάλινος « qui obéit aux rênes » (Pi.); voir aussi les anthroponymes.

Au second terme de composé : une quinzaine montrent un radical sigmatique évidemment secondaire, le plus souvent avec vocalisme e et le sens passif : ἀπειθής (att.) à côté de -πιθής (tardif), plus ἀπειθέω (trag., Pl.); δυσπειθής (Pl.); εὐπειθής (Pl., Æsch. *Ag.* 983) à côté de -πιθής (exigé par la métrique, Æsch. *Pr.* 333) « obéissant » et parfois « qui persuade », pour le vocalisme ei ou i voir Fraenkel, *Agamemnon* ad v. 274, d'où le grec tardif εὐπειθέω, -εια; θεο- (*IG* IV² 1,424, Épidaure); παμ- « persuasif » (Pi.); ταχυ- « crédule, qui obéit vite » (Théoc., etc.); etc.; de ἀπιθής serait tiré aor. ἀπιθήσε (*Il.*, etc.) et fut. ἀπιθήσω (*Il.* 10,129; 24,300), qui aurait servi de modèle à πιθήσας, πιθήσω : cette hypothèse de Specht, *KZ* 66, 1939, 209, admise par Frisk, suppose que ἀπιθής (attesté chez Timon et dans AP) remonterait à l'époque homérique.

Dérivés : A. Au vocalisme zéro : 1. adj. verbal ambivalent πιστός signifie « en qui on a foi » et « qui a foi en quelqu'un » (Hom., ion.-att., etc.), cf. les πιστοί dans les *Perses* d'Æsch., d'où en parlant de choses « crédible, en quoi on a confiance », dit d'un serment, etc. (Hom., ion.-att.), avec τὸ πιστόν « garantie, confiance »; d'où des composés :

ἄπιστος (Hom., ion.-att., etc.), ἀπιστία (Hés., etc.), ἀπιστοσύνη (E. Méd. 422), ἀπιστέω (Od., ion.-att., etc.); dérivés : πιστότης f. « honnêteté », etc. (att.); verbes dénommatifs : πιστεύω « avoir confiance, croire », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes qui renforcent le verbe : δια-, κατα-, ἀπο-, en outre, ἐμ-, παρα-, συμ-; d'où πίστευμα (Æsch.), -ευσίς (J.), -ευνικός (Pl., Arist.); πιστόω (Th.) et moyen -δομαι « donner des gages, confirmer par un serment, garantir », etc., au passif πιστωθῆναι « être garanti, confirmé » (Hom., ion.-att., etc.), également avec les préverbes : κατα-, προ-, συν- (tous tardifs); dérivés : πίστωμα « garantie, gage » (Emp., Æsch., etc.). -ωσις « confirmation » (Pl.), -ωτής (Hsch. s.u. ἐμπιστῆρας μύθων), -ωτικός; nom d'action πίστις « foi, confiance inspirée à d'autres ou que d'autres inspirent », d'où « garantie, assurance, gage » (Hés. Tr. 372, Thgn., Emp., ion.-att.), comme lat. *fidēs*; d'où πιστικός « fidèle » (Vett. Val., Artem., Plu.), à distinguer de πειστικός; sur πιστικός (« authentique »?) dit du nard dans le NT, cf. Blass-Debrunner-Fink, *Gr. Gr. of the New Testament* § 113,2; 3. πείσνω « confiant en » (Hom., poètes, Th., grec tardif), où l'on a vu une forme analogique de θάρσυνος, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 13; 4. πειθάνός « persuasif, plausible », rarement « facile à persuader, obéissant » (ion.-att.), avec πειθανότης « caractère plausible » f. (Pl., etc.), πειθανόλογια (tardif), -δω (Arist.) et des composés comme πειθανολογία (Pl.) « fait d'user de probabilités, non de démonstration », ces termes sont étrangers à la notion de « gage, fidélité », etc., de πίστις, πιστός; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 197.

B. Vocalisme e : Deux formes seulement sont anciennes : 1. Πειθώ, -οῦς f. déesse de la persuasion (Hés., Alc., Sapho, etc.), cf. M. L. West ad Hes. Th. 349; comme appellatif « persuasion » (Æsch., ion.-att., etc.), d'où béot, ἐπιθώσε, -σαν « persuader », de πειθός = πειθώω, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,308; 2. πείσα f., cf. Od. 20,23, ἐν πείσῃ κραδίη μένε « son cœur restait calme, confiant », cet hapax surprend pour le sens comme pour la forme qui fait penser à δόξα, cf. Chantraine, *Formation* 100 et 435.

Plus tard : 3. adj. verbal -πειστος au second membre de composés comme δύσ-πειστος « difficile à persuader », εὖ- « facile à persuader » (S., Arist.), δυσ-ανά- (Pl.), μετά- (Pl.), ἀμετά- (Arist.), franchement différents de l'ancien πιστός, etc., et étroitement liés au sens de « persuader »; 4. d'où πειστικός « persuasif » (Pl., Arist.). Noms d'action; 5. πείσμα « persuasion, confiance en soi » (S.E., Epict.); 6. d'où πεισματικός « sûr de soi, obstiné » (pap.), cf. le sens de ces mots en grec moderne; πεισμονή id. (Ep. Gal., pap.); 7. πείσις « persuasion » (Plot.), plus ἀνά- (Suid.), κατά- (Hdn.), παρά- (tardif), réfection sans rapport de forme ou de sens avec πίστις, cf. Fraenkel, *Gl.* 32, 1952, 27; 8. nom d'agent πειστήρ : ὁ ὑπήκοος (Suid.), p.-ē. ἐμπιστῆρας μυθῶν : πιστωτάς, μάρτυρας (Hsch., corr. de Latte, ms. ἐμπαστῆρας); 9. πειστήριος « persuasif » (E.), ἀνα- (Ar.). Formes tardives clairement tirées du radical de présent : 10. πειθός « persuasif » (1 Ep. Cor. 2,4); 11. πειθήμων « obéissant » et aussi « persuasif » (épopée tardive), cf. αἰδήμων, ἐλεήμων, etc.

Tous les mots de B. expriment la notion de persuasion, parfois d'obéissance et se distinguent franchement des vieux termes qui se rattachent à la notion de foi, gage, etc.

C. Sur le radical du parf. πέποιθα et par une innovation

remarquable, on a tardivement πεποίθεις f. « confiance, hardiesse », etc. (LXX, Phld., etc.), et πεποιθάν · ἐλπίδα, προσδοκίαν (Hsch.).

Anthroponymes nombreux avec le premier terme Πεισι- : Πεισῆνωρ, Πείσανδρος, Πεισί-στρατος, etc.; aussi des hypocoristiques comme Πεισίας, Πείσων, etc.; autres séries de composés, Πειθάνωρ, etc., et au second terme Εὐπειθής Πολυπειθής, etc., et encore Πισθέταιρος, Πισταγόρης, Πίστος, Πιστίας.

Comme théonyme, outre Πειθώ, la forme à suffixe expressif Πειστήχη, épiclese d'Aphrodite à Délos.

En grec moderne, p. ex., πείθω « persuader », πείσμα « obstination », πίστις « foi, confiance », πιστεύω, πιστός « fidèle, sûr », πιστώνω « créditer », etc.

Et.: Le système πειθομαι, ἐπιθόμην, πέποιθα issu d'une base \*bheidh- présente un aspect archaïque et trouve un correspondant dans le lat. *fidō*. Les mots de cette famille expriment originellement la notion de « confiance, fidélité », cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,115, avec diverses implications juridiques; ce sens est apparent dans les termes les plus archaïques, comme πιστός de \*bhidh-to et πίστις nom d'action en \*-li-, avec un vocalisme zéro, qui pourrait être dû à l'analogie de πιστός. Les formes groupées sous B. au sens de « persuader » sont secondaires.

Le latin *fidō* (avec le parfait moyen *fisus sum*) répond à πειθομαι et les appellatifs *fides*, *fidus*, *foedus* se rattachent bien au sens juridique. On le retrouve dans alb. *bē* f. « serment », v. sl. *bēda* « contrainte » qui reposent sur i.-e. \*bheidā. D'autres formes qui se rapprochent aisément ont pu paraître embarrassantes. Le verbe got. *beidan* signifie « προσδοκᾶν, attendre, patienter, endurer », de même v. isl. *bīða*; avec un vocalisme o, got. *baidjan*, v.h.all. *beitten* signifie « forcer, contraindre » (ces formes ont conduit Specht, *KZ* 66, 1939, 205 à supposer que l'actif πείθω s'est substitué à un ancien \*ποιθέω); pour le sens E. Benveniste a montré que got. *beidan* « attendre » signifie d'abord « attendre avec confiance, mettre sa confiance dans »; de même *baidjan* indique une contrainte morale qui n'est que de persuasion. Ceci doit valoir aussi pour v. sl. *bēda* « contrainte ». Pour cette analyse sémantique, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 115-121. Voir encore sur πειθομαι S. Schulz, *Die Wurzel πειθ-* (πιθ-), Diss. Bern, 1952, et pour l'étymologie Pokorny 117.

πεινή : f. (Od. 15,407, Pl. Rép. 585 a, etc.), puis πείνα (Pl. Rép. 437 d, Arist., etc.), gén. πείνης « faim ».

Au second terme de composé dans γεω-πείνης m. « qui manque de terres » (Hdt.), ὄξυ-πείνης « qui a une grande faim » (commentateur d'Arist.); aussi avec flexion thématique ὄξύ-πεινος (Antiph., Arist.), προσ- « qui a faim » (médec., Act. Ap. 10,10), ἐκ- (tardif). Pour βοῦπεινα, création alex. sur le modèle de βούλιμος -λίμια, voir βου.

Dérivés : πειν-αλέος « affamé » (com., AP, Plu.), même suffixe que dans διψαλέος; -ώδης (Gal.).

Le verbe correspondant qui signifie « avoir faim » chez Hom. est à l'inf. athém. πεινήμεναι (Od. 20,137) et au partic. πεινάων (Il. 3,25; 16,758; 18,162), cf. διψάων : les formes en *ā* peuvent être non ioniennes, mais se trouvent en contradiction avec πεινήμεναι, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,362, l'ion.-att. a les formes πεινήν, πεινής, πεινή,

fut. -ήσω, aor. -ῆσαι, parf. πεπεινήκα p.-ē. secondaires, cf. M. Leroy, *Festschrift Debrunner* 288 sq.; puis selon le type de τιμάω, πινῶν, -ᾶς, -ᾷ, mais le f. -ᾶσω et l'aor. -ᾶσαι sont singuliers : toute cette flexion apparaît depuis la LXX; d'où l'adj. πεινητικός, -τικός « qui souffre de la faim » (Arist., Plu.). Le champ sémantique répond à celui de « faim, manque », distinct de celui de λιμός « famine ».

Le grec moderne emploie encore πεινά, πειναλέος, πεινώ (qui dans la parole se distingue par l'accent de πίνω « boire »).

Et.: Le système se trouve évidemment parallèle à δίψα, -η, διψῆν : s'il y a une action analogique on ignore dans quel sens elle s'est exercée. Étymologie douteuse, cf. en dernier lieu Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllides* 512-513, qui accepte la vieille dérivation de \*pen-yā issu de πένομαι, etc. (?). Pour le grec moderne, voir *ibid.* 523, 525.

**πειρα** : f., éol. πέρρα (Choerob. *An. Ox.* 2,252) « tentative, expérience, essai » parfois « fait de mettre à l'épreuve », etc. (Alcm., Thgn., Pl., ion.-att., etc.), parfois « attaque, tentative de séduire une femme ».

Au second terme de composé dans des composés possessifs, comme ἐμπειρος « expérimenté, qui s'y connaît » (ion.-att.), d'où ἐμπειρία « expérience » (ion.-att.), ἐμπειρικός « expérimenté », désigne aussi les adeptes d'une école médicale (S.E., etc.), ἐμπειροῦμαι « faire l'essai de » (Hp., cf. πειράομαι), -έω « être expérimenté » (LXX); quelques composés tardifs comme ἐμπειροπόλεμος; dérivés aberrants dans la poésie hellén. : ἐμπειράμος (Lyc., AP, etc.), avec la variante métrique ἐμπέραμος (Call., inscriptions métr.); thème en s, au radical singulier, ἐμπερής : ἐμπειρος, Σοφοκλῆς Ὀδυσσεὺς μαινομένῳ fr. = 464 (Hsch.), mais la glose est-elle correcte? Composé de sens contraire ἄπειρος « sans expérience » (Thgn., etc.), parfois employé comme premier terme de composé, avec le doublet ἄπειρων (S. *Œd. Roi* 1088, fr. 266), cf. le couple homonyme ἄπειρων, ἄπειρος s.u. πείραρ; composés avec le premier terme ἄπειρο- : ἄπειρό-κακος (Th.), -καλος « qui ignore le beau » (Pl., etc.). Rares composés masculins avec le second terme en -ᾶς, -ης : ἱπποπειρῆς « connaisseur en pouliches, en équitation » (Anacr. 417, dans une poésie amoureuse), μονο- « qui chasse en solitaire » dit de loups (Arist.), cf. certains emplois de πειράομαι, πειρατής. Ἀνάπειρα (Plb.), δια- (Hdt., etc.), fonctionnent comme dérivés inverses de ἀνα-, δια-πειράομαι. Sur ταλαπείριος, voir s.u. ταλάσσεια.

Verbes dénominatifs : 1. πειράομαι, plus rarement -άω; l'aoriste ἐπειράθην peut être passif, mais le plus souvent moyen, « tenter de faire quelque chose », avec l'infinitif; « mettre quelqu'un à l'épreuve », avec le génitif, « l'attaquer », cf. *Il.* 21,580, etc., les emplois militaires sont assez nombreux, cf. Th. 1,61; 2,81; 4,25, etc.; signifie aussi « chercher à séduire une femme » (Lys. 1,12, etc.); le verbe est employé depuis Hom. jusqu'à l'époque romaine; également avec des préverbes : ἀνα- (Th., etc.), surtout comme terme nautique « essayer un navire », ἀπο- (Th., etc.), δια- (Hdt., etc.), ἐμ- (Hp.), ἐπι- « faire violence à une femme » (Gortyne), μετα- (Ar.), etc. Dérivés : πειρητήριος « qui constitue un essai » (Hp.), πειρατήρια pl. n. « épreuve au tribunal » (E. *I. T.* 967), καταπειρητήριή f. « sonde » (Hdt.), mais aussi πειρητήριον « nid de pirates,

bandes de pirates » (LXX, Str., etc.); nom d'action πείρασος « tentative de séduction » (Th. 6,56), « tentative » (D.C.); nom d'agent πειρατής m. « brigand, pirate » (hellén. et tardif), avec une spécialisation de sens particulière (cf. le sens militaire de πειράω), d'où -τικός « qui concerne les pirates » (Str., Ph., etc.), -τεύω « se conduire en pirate » (LXX, Délos). 2. πειράζω « mettre à l'épreuve » (*Od.*, Arist., hellén.), d'où « tenter de faire, chercher à séduire » (une femme), « maltraiter, attaquer », dans le vocabulaire chrétien au passif « être soumis à la tentation »; le mot n'est pas att.; dans des emplois divers, il est plus précis et vigoureux que πειράω; fut. -άσω p.-ē. dans καταπειράσω (Lys.), πειράζω (crétois), l'aor. -άσαι, -ασθῆναι est tardif; également avec préverbes : ἀπο- (Arist., etc.), δια- (LXX), ἐκ- (LXX), κατα- (déjà chez Lys.); dérivés : πειρασμός « tentative » et aussi « tentation » (LXX, NT); -αστής m. = πειράζων (Ammon.); -αστικός « qui convient pour tenter » (Arist., etc.); ἀπειραστος « qui n'a pas d'expérience » et « qui ne peut être tenté » (tardif). 3. πειρητίζω « mettre à l'épreuve, tenter, attaquer » (Hom., *H. Herm.*); la suffixation en -τίζω est expressive mais peu claire, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,706.

Cette famille de mots s'est prêtée à des emplois assez divers, souvent expressifs comme ceux d'attaquer au sens militaire, de s'en prendre à une femme, de tenter, faire succomber à la tentation.

En grec moderne on a πείρα « expérience », etc., d'où deux champs sémantiques distincts : πειρώμαι « s'efforcer, tenter », πείραμα « expérience » et d'autre part πειράζω « importuner, provoquer » (cf. avec négation δέ με πειράζει « cela m'est égal »), πείραγμα « taquinerie », πειρασμός « tentation » (par le Malin).

Et.: Πείρα repose sur \*per-yā avec le même suffixe fournissant entre autres des abstraits tels que μόρα, ὄσσα, φύξα, etc., tirés de noms racines ou de racines, et se rattache finalement à une vaste racine \*per- qui a fourni πείρω, πέρνημι, etc. La notion originelle serait quelque chose comme « aller de l'avant, pénétrer dans », etc. Hors du grec on a évoqué lat. *periculum* « épreuve » d'où « danger, péril », *perilus* « expérimenté », *experior* « éprouver, faire l'expérience de »; autres rapprochements moins nets, armén. *p'orj* « tentative » en supposant une sourde aspirée initiale avec Meillet, *BSL* 36, 1935, 110; p.-ē. en germanique, v.h.all. *fāra* « danger » (avec vocalisme ē), etc., cf. Pokorny 818.

**πειραρ** : n. (*Il.* 13,359; 18,501, *Od.* 5,289), tous les autres exemples homériques sont au pl. πείρατα; après Hom. πείρας (Pi.), πέρας (att.) avec pl. πέρατα (att., etc.), chez Alc. περάτων (fr. 350) et πειράτων ou περράτων (fr. 345). Sens : « terme, limite, extrémité », cf. πείρατα γαίης (Hom.), πέρατα γῆς (Alc., Th., NT, etc.), en outre, chez Hom. πειρατ' ἀέθλων « terme des épreuves » (*Od.* 23,248), νίκης πείρατα (*Il.* 7,102), πείραρ « décision finale » (*Il.* 18,501), πείραρ ὀϊζύος « le comble de la misère » (*Od.* 5,289), πείρατα τέχνης « le comble de l'art » (*Od.* 3,433), ἐκάστω πείρατα « le fin mot de tout » (*Il.* 23,350); le mot d'autre part désigne le bout d'une corde (*Od.* 12,51 = 162 = 179); enfin, le sens de « terme » dans l'expression ὀλέθρου πείρατα (*Il.* 6,143; 7,402, etc.); en *Il.* 13,359, l'image d'un nœud est p.-ē. évoquée par le contexte, mais il est certain que πείραρ ne signifie jamais

corde; cf. Björck, *Mélanges Boisacq* 1,143-148 (vues différentes de Niedermann, *Gl.* 19, 1931, 7 et cf. *Et.*).

Second terme de composé dans ἀπείρων « sans fin, sans terme » (Hom., rare en att.); Hsch. a les gloses ἀπείρονα et ἀπείρονα · πέρας μὴ ἔχοντα; thématise dans l'attique ἀπείρος « infini, sans limite » (Pi., trag., ion.-att.), parfois employé comme premier terme de composé, avec τὸ ἀπειρον « l'infini »; bâti sur le thème des cas autres que le nom.-acc. sg. ἀπε(ί)ρατος (Pi., Ph.); pour ἀπειρέσιος, ἀπείριτος, v. s.u., mais ces mots ont pu subir l'influence de ἀπείρων, etc.; en outre, παναπείρων (Pi.), πολυπείρων « aux vastes frontières » (*H. Dém.* 296, Orph.).

Dérivés : rares dérivés nominaux : περάτη f. « extrémité du ciel, horizon » (*Od.* 23,243, Call. *H. Dél.* 169, Arat. 499), issu de πέρατα mais p.-ê. influencé par les superl. en -ατος, (cf. toutefois R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 129 qui, avec Risch, tire le mot de l'adv. πέρην) avec περάτηθεν (A.R. 4,54, etc.).

Verbes dénominatifs : 1. πειράινω (poètes) et περαίνω (att.), f. περανῶ (att.), aor. inf. πειρῆναι (*Od.*, *H. Herm.* 48) et περᾶναι (att.), parf. pass. 3<sup>e</sup> sg. πεπειράνται (*Od.* 12,37), πεπεράνται (att.), partic. πεπερασμένος (Pl., etc.), aor. pass. ἐπεράνθη : « achever, mener à terme, accomplir, conclure (un raisonnement), pénétrer dans »; *Od.* 22, 175, 192 avec l'acc. σειρήν, dit d'une corde que l'on noue à quelqu'un (nœud = terme); au passif « être achevé, limité », etc.; également avec des préverbes, notamment ἀπο-, δια-, ἐκ-, συν-; adj. verbal ἀ-πέ(ι)ρατος « sans limites » (Pi., att.), ἄσυμ- (Arist.); περαντικός « apte à conclure » (Ar. *Cav.* 1378, etc.); συμπέρασμα (Arist.), δια- « conclusion » (tardif), avec συμπερασματικός (Arist.); 2. περατῶ « limiter, délimiter » (Str., etc.), -τόμοι « se terminer, être terminé » (Arist., etc.), aussi avec ἀπο- (tardif), d'où ἀποπεράτωσις (médec.), συμπερατῶ (tardif); 3. ἀποπερατίζω « terminer » (tardif); 4. περατίζει · ὀρίζει (Hsch.), cf. plus haut περάτη.

En grec moderne πέρας « fin, terme », d'où περατώνω.

*Et.* : Le mot πείραχ repose sur \*perFax avec flexion en ρ/ν confirmée par le composé ἀπείρων et le verbe dénominatif περαίνω; avec la réfection πείρας, πέρας, cf. Benveniste, *Origines* 32,112. Il faut poser \*per-wr qui permet d'évoquer immédiatement skr. pārvan- n. « nœud, jointure, section » : ces significations se rattachent aisément à celle de « terme » en même temps qu'elles rendent compte de l'emploi de πείραχ (*Od.* 12,51), ou de πειρῆναι (*Od.* 22,175,192). Il n'y a pas lieu de poser avec Schulze, *Q.* Ep. 109 sq., 116 sq., deux mots différents comportant deux sens différents; et il est encore moins nécessaire d'admettre pour *Il.* 13,358 un πείραχ signifiant « corde » (Krause, *Gl.* 25, 1936, 148), cf. plus haut avec le renvoi à Björck.

Πείραχ se rattache à la racine, qui a des formes et des emplois diversifiés, \*per- de πείρω, πέρᾱ, πέρνημι, etc., de même que skr. pār-van-, malgré les doutes de Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. pārūh 2,220.

πειρήν, -ῆνος : m., p.-ê. nom de poisson chez Numén. cité par Ath. 306 e, mais Thompson, *Fishes* s.u., se demande s'il ne s'agit pas d'une broche.

πείρινθα : acc. sg. (*Il.* 24,190, *Od.* 15,131), gén. -ινθος (A.R. 3,873); au nom. Hsch. donne πείρινθος et *EM*

668,21 πείρινθος et πείρινθα : corbeille tressée qui constitue la carrosserie d'un char.

*Et.* : Par la forme comme par le sens, c'est le type même du mot d'emprunt ou pris à un substrat, que l'on a qualifié de « pélasgique », cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 362. Aucune raison de rapprocher les toponymes Πειρήνη, Πειραιεύς cités par Frisk.

πείρω : aor. inf. πείραι, parf. pass. πέπαρμαι (Hom., etc.), aor. pass. inf. παρῆναι (Hdt., etc.). Sens : « percer, transpercer », dit à propos de viande que l'on embroche, ou d'une blessure, ou d'un chemin que l'on s'ouvre (Hom., poètes), noter aussi le sens de « traverser la mer » (*Od.* 2,434; 8,183; 13,91, 264); également avec préverbes : ἀνα- (Hom., Hdt.), δια- (Hom., grec tardif), κατα- (prose tardive), μετα- (rare et tardif), περι- (grec tardif). Pour l'aor. πορεῖν et pour πόρος, cf. s.u.u. Pour le composé διαμπερές, cf. s.u.

Quelques dérivés au sens précis de « percer » : I. Avec le vocalisme e : 1. περόνη f. « fibule, broche, pivot d'une porte, rivet », nom de certains os, notamment du péroné, etc. (Hom., ion.-att., etc.); même suffixe que dans βελόνη, ἀκόννη, etc.; d'où les diminutifs : -ονίς f. (S., Délos), -όνιον (Ph., Hero), -ονίδιον (pap.); le verbe dénominatif περονάω « transpercer » (Hom., médecin), -άομαι « enfoncer une fibule dans un vêtement » (Hom., Théoc., A.R.), aussi avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, προσ-, συν-; puis περόνᾱμα « vêtement tenu par une fibule » (Théoc. 15,79), avec ἐμ- (Théoc. 15,34), περονᾶτρίς, -ίδος f. *id.* (Théoc. 15,21) et ἐμπερονατρίς · ἱμάτιον διπλοῦν (Hsch.); mais περονητήρ m. « fibule » (*IG* II<sup>2</sup>, 47); 2. πειρά f. « pointe d'une épée » (Æsch. *Ch.* 860).

II. Avec redoublement expressif à vocalisme o : πόρπη f. qui repose p.-ê. sur \*por-pr-ā même sens que περόνη « fibule, agrafe » (*Il.* 18,401, etc.); dérivés : πορπίον (Délos, II<sup>e</sup> s. av.); ἐπι-πορπίς « agrafe, fibule » (Call.); terme technique militaire à suffixe -ᾱχ- emprunté au dorien πόρπαξ, -ᾱχος « poignée intérieure par laquelle on tient le bouclier » (B., S., E., Ar., etc.), cf. Björck, *Alpha impurum* 296 sq.; avec πορπαχίζομαι « tenir la poignée du bouclier » (Ar. *Lys.* 106); dénominatif tiré de πόρπη : πορπάω « fixer avec un rivet » (Æsch. *Pr.* 61), également avec ἀπο- (tardif), ἐμπορπάομαι « être fixé avec une agrafe » (ion.-att.), avec πόρπαμα « vêtement fixé par une fibule » (E.), « fibule » (*IG* II<sup>2</sup>, 1126); d'autre part πορπόμαι (Phot., Suid.), -ωμα (*ibid.*).

Le grec moderne emploie encore πόρπη « agrafe »; πιρούνη « fourchette » est issu de l'ancien περόνη, cf. Andriotis, *Ἑτ. Λεξ.*

*Et.* : Πείρω relève d'une racine \*per- qui tient une très grande place en i.-e. et en grec. A πείρω correspond exactement le v. sl. na-perjo « percer ». A l'aoriste ἔπειρα répond pour la forme le subj. aor. skr. pārṣati « qu'il fasse passer » associé au présent à redoublement piparti. Voir pour cette racine Pokorny 816, Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* s.u. piparti 2,284. En grec même nombreux mots exprimant l'idée de « passer, transporter » : πέρᾱ, πέρνημι, πόρος, πορεῖν, etc.

πείσμα : n. « corde, cordage » (Hom., ion.-att., etc.), surtout dans le vocabulaire maritime; d'où πεισματίον « cordon ombilical » (tardif), -τιος « empêtré dans des

câbles » (tardif). Avec un vocalisme zéro, p.-ê. πάσμα · ᾗ συνήρτηται πρὸς τὸ φυτόν τὸ φύλλον (Hsch.); autre forme plus obscure qui résulterait d'une contamination πέσμα · ἢ πεῖσμα ἢ μίσχος · ἔστι δὲ ἐξ οὗ τὸ φύλλον ῥηρτηται (Hsch.), donc « pédoncule », cf. Brugmann, *IF* 11, 1900, 104 sq., mais ces rapprochements restent douteux.

Et.: Πεῖσμα repose certainement sur \*penθσμα, cf. pour la phonétique Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,287, Lejeune, *Phonétique* 120. Le mot est issu d'une base \*bhendh- qui se retrouve dans πενθερός et φάνη et qui a fourni aussi hors du grec des formes verbales diverses, skr. *badhnāmi* « je lie », en germanique, got. *bindan*. Voir aussi s.u. πενθερός.

πέκω : impér. 2<sup>e</sup> pl. πείκετε (*Od.* 18,316) par allongement métrique, mais πείκειν (Hés. *Tr.* 775) est plus arbitraire, aor. πέξαι, πέξασθαι (Hom., etc.), avec ἐπέξαστο au sens passif (Simon. 507), cf. Ar. *Nuées* 1356, qui emploie la forme attendue ἐπέχθη : « peigner » des cheveux ou de la laine, « tondre » des brebis ; également avec ἀπο- (Call., Hsch.).

Formes nominales : 1. πόκος m. « laine des brebis, toison » (*Il.* 12,451, E., Cratin., hellén. et tardif) ; 2. mycén. *poka f.* = ion.-att. ποκή laine provenant de la tonte des moutons (Chadwick-Baumbach 234), semble également attesté dans un proverbe (Ar. *Gr.* 186) ; d'où divers composés : πόκυφος « qui tisse la laine » (pap.), cf. ὑφαίνω, etc., et surtout au second terme de composés : εἰροπόκος (Hom.), cf. s.u. εἶρος, νεό- « nouvellement tondue » avec μαλλός (S.), composé possessif εὖ-ποκος (Æsch.) ; en outre, ἀμφίποκοι · τάπητες ἀμφιμαλλοὶ (Hsch.), ἔμ- « qui porte encore sa toison » (pap.), etc. ; dérivés, diminutif ποκάριον (pap. tardifs), ποκάδες f. pl. « toison, cheveux » (Ar. *Th.* 567), Πόκιος m. nom du mois de la tonte des moutons en Locride ; verbes dénommatifs : ποκίζομαι « tondre » (Théoc.), avec préverbe f. ἐκποκιδῶ (Ar. *Th.* 567) ; d'où -ισμός (pap.), adv. -ιστί « avec la toison » (pap.) ; ποκάζω « tondre » (tardif, Suid.) ; ποκάδομαι « être couvert d'un duvet », dit d'un coing (*AP* 6,102) ; 3. πόκος m. « toison » (*Fr. Adesp.* 971 Page), même formation que πλούτος, φόρτος ; 4. πέκος, -ους n. *id.* (*An. Ox.* 3,358, qui donne aussi πέκος comme éolien (?)), la forme n'est pas ancienne (peut-être due à l'influence de πέσχος), avec πεῖκος · ἔριον, ξάμμα (Hsch.), cf. πείκετε, πείκειν ; 5. noms d'agent f. mycén. *pekitira<sub>2</sub>* = πέκτρια « femme qui carde » [ou qui tond les moutons ?] (l'emploi de femmes pour ce travail n'étonne pas), cf. Lejeune, *R. Ph.* 1960, 24, Chantraine, *Études Mycéniennes* [1956], 99 ; m. πεκτῆρες · οἱ τὸ δέρμα τίλλοντες (Suid.), avec le doublet ποκτῆρ d'après πόκος (pap. III<sup>e</sup> s. après) ; 6. nom d'action πέξις (Hsch.).

Parallèlement à πέκω existe un présent dérivé πεκτέω « tondre » (Ar. *Ois.* 714, *Lys.* 685, qui garantit la flexion contractée), cf. pour l'emploi figuré Taillardat, *Images d'Aristophane* § 586 ; la forme πέκτειν donnée dans Suid. est fautive, cf. Peruzzi, *Par. del Pass.* 18,396, n. 2 ; pour la formation de ce présent, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,705 et *βιπτέω*.

Cette famille de mots s'est surtout employée pour les brebis et pour la laine, d'une part au sens de « tondre », de l'autre au sens de « carder ». D'où l'emploi pour « peigner » (autrement Peruzzi, *l. c.*).

Ces mots ont à peu près disparu du grec moderne, cf. pourtant ποκάρι « toison ».

Et.: Πέκω, avec le nom verbal à vocalisme o πόκος d'un type ancien, répond exactement en baltique à lit. *pėšù*, *pėši* « arracher, tirer par les cheveux ». La dentale de πεκτέω se retrouve dans lat. *pectō* avec *pecten* « peigne » (et en grec avec un vocalisme zéro κτεῖς, cf. s.u.).

On a également rapproché en germanique, v.h.all. *fehlan* « se battre », cf. allem. *Gefecht*, v. angl. *feohtan*, etc. Avec vocalisme o l'arm. gén. *asu* de \*poku-. Mais il n'y aurait pas lieu d'évoquer lat. *pecus*, -oris n. « bétail » (le grec πέκος tardif est une création indépendante), skr. *paśu-*, avest. *pasu*, en germanique, got. *faihu*, etc., comme l'a montré Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,47-61. Autres faits chez Pokorny 797 et Ernout-Meillet s.u. *pectō*.

πέλαγος : n. « mer, haute mer, le large », cf. πέλαγος μέγα (*Il.* 14,16, etc.), noter aussi ἄλδς ἐν πελάγεσσιν (*Od.* 5,335), ἄλιον πέλαγος (E. *Hec.* 938), distinct de ἄλς, de θάλασσα qui est un terme banal, et de πόντος qui désigne la mer comme l'élément que l'on traverse, et noter πέλαγος πόντιον (Pi. *O.* 7,56) ; sert de terme géographique, cf. Αἰγαῖον πέλαγος ; enfin, s'emploie au figuré pour exprimer une grande quantité : πλούτου πέλαγος (Pi. *fr.* 218), κακῶν πέλαγος « un océan de maux » (Æsch. *Pers.* 433), etc. ; cf. encore Lesky, *Herm.* 78, 1943, 269 sq.

Très rares composés tardifs : πελαγοδρόμος (Orph.) ; au second terme εὖ-πελαγής (*ibid.*).

Dérivés : πελάγιος « de l'océan » (ion.-att.), noter πελαγίαν ἄλα « le large » (Æsch. *Pers.* 427) et πλέουσai πελάγια « naviguant au large » (Th. 8,39), même suffixe que θαλάσσιος, etc. ; -ικός (Plu.) ; πελαγαῖος épithète de Poséidon (Paus. 7,21,7), πελαγίτις f. épithète de νῆες (AP 12,53), cf. Redard, *Noms en -της* 23, cf. αἰγιαλίτης, ὠκεανίτις.

Verbes dénommatifs : 1. πελαγίζω « former une grande étendue d'eau, inonder » (Hdt.), « naviguer au large » (X.), « se trouver au large » en parlant d'îles (Str.), au figuré « être verbeux, se noyer dans les paroles » (Phld., D.H.), avec ἐν- (Ach. *Tat.*, inscr.) ; d'où πελαγισμοί pl. « fait d'être secoué en haute mer » (Alciphr.), πελαγισμα n. « inondation » (Tzetzès) ; 2. πελαγώω « inonder » (Ach. *Tat.*).

Le grec moderne emploie πέλαγος « haute mer, océan », πελαγίζω « être en mer », etc. avec, au figuré, πελαγώνω, -ωμα.

Et.: Base \*pel<sub>2</sub>- suffixée en \*-gos que l'on a voulu retrouver dans πελανός (seuls exemples de ce vocalisme pour cette racine) ; pour le suffixe, cf. τέναγος, σελαγέω. Avec le vocalisme d'un thème III, on a d'une part grec πλάγιος « oblique » (cf. ce mot) qui se laisse rapprocher de lat. *plāga* f. « étendue, espace » (mais voir Ernout-Meillet s.u.), de l'autre avec une dorsale sourde grec πλάξ, -ακός « étendue plate » (cf. ce mot). La racine serait la même que celle qui a fourni avec une voyelle d'appui \*pola- dans παλάμη, παλα-στή, etc., et exprimant la notion de « plat, étendu ».

πελανός : m. (l'accent final est enseigné par Hdn. 1,178, mais les mss donnent souvent πέλανος) « offrande », en principe aux dieux chthoniens et aux morts, une pâte

molle, probablement plate, faite de farine, de miel et d'huile (Æsch., ion.-att., etc.); lorsqu'il s'agit de sacrifices sanglants, nous avons là une expression littéraire (cf. Æsch. *Pers.* 816); enfin, le πελανός est représenté par une taxe en argent dans divers sanctuaires, p. ex. à Delphes (Schwyzer 322), à Amorgos (SIG 1046 et 1047); chez Hérod. IV, 90 le mot désigne finalement une monnaie, cf. la glose d'Hsch. πέλανορ τὸ τετράχαιλον. Λάκωνες; il semble enfin indiquer un poids chez Nic. *Al.* 488 (p.-ē. le poids de la monnaie?); voir pour les emplois de πελανός Amandry, *Mantique à Delphes* 86-94, pour la monnaie Th. Reinach *ap. Laloy, Héronidas, Mimes* 115. En outre la glose d'Hsch. πέλαινα · πόπανα, μειλίγματα, mais le lemme est-il correct? Pour πελάχιν, voir πέταχον sous πετάννυμι.

*Et.*: Obscure. Si le mot désigne à l'origine une sorte de gâteau plat, on est tenté de le rapporter à la racine \*pel-<sub>2</sub>-/plā- de πέλαγος, lat. *plānus* «plat», lit. *plānas* «mince», *plōnē* «sorte de gâteau», cf. déjà Fick, *Vergleichendes Wb.* 1,477, Frisk, *Ernout-Meillet s.u. plānus*, en outre Solmsen, *KZ* 42, 1908, 213. Autres hypothèses très douteuses énumérées chez Frisk, par exemple le rapprochement avec la famille de πίμπλημι, skr. *parīnas-* «abondance, richesse», hypothèse de Specht, *KZ* 61, 1934, 213, approuvée par E. Fraenkel, *Mélanges Boissacq* 1,358 n. 1; aussi Havers, *Sprachtabu* 135, qui observe l'emploi de mots signifiant «abondance» pour désigner le gâteau de sacrifice, cf. encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,219 s.u. *pāriman-*. Autres données chez Pokorny 895 sq.

**πελαργός** : m. «cigogne, *ciconia alba*» (Ar., Pl., *Alc.* 1,135 d, Arist.); Phot. 88 indique, mais condamne une prononciation d'α long par nature; glosé aussi par Hsch. ἄγγος τι κεράμεον, donc une poterie ainsi nommée d'après sa forme.

Dérivés : πελαργιδεύς m. «jeune cigogne» (Ar., Pl.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 364; -ικός «qui concerne la cigogne» (Hsch., Suid.), -ώδης «qui ressemble à la cigogne» (Str.); en outre, πελαργίτις, -ιδος f. nom de plante = γεράνιον ou ἀναγαλλίς (Ps. Dsc., etc.), cf. ces mots, le nom vient des fruits en forme de bec, voir Strömberg, *Pflanzennamen* 54.

Composé : πελαργόχρως «couleur de cigogne», épithète de bateaux (Lyc.).

Verbe dénominatif : ἀντι-πελαργ-έω «chérir en retour» (Aristenæet., Jambl., etc.), substantifs : ἀντιπελαργωσις (Suid.), -γῆμα, -γία, cf. *Thesaurus* s.u. : les cigognes passent pour être animées de sentiments altruistes et notamment de porter sur leurs ailes les plus vieilles d'entre elles, cf. Suid. s.u. ἀντιπελαργέω et Thompson, *Birds* s.u. πελαργός. Le mot subsiste en grec moderne.

*Et.*: Comme l'indique déjà l'*EM* 659,7, le mot s'explique par la couleur blanche et noire du plumage de l'oiseau. Ce serait donc un juxtaposé avec au second terme l'adjectif ἀργός «blanc». Le premier terme exprime la notion de gris foncé et se laisse rapprocher de πελιός, πελιδνός, πελλός, cf. s.u. πελιός. A côté de πελλός dont la géminée a été diversement expliquée (cf. s.u. πελιός), il y a trace de πελός, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 84-85 et *EM* I. c. Ce radical peut constituer le premier terme de notre composé. Analyse plus compliquée de Kretschmer,

*Gl.* 3, 1913, 294 sq., qui pose \*πελαφός, cf. lit. *paīvas* «fauve»; le suffixe -φός ne surprendrait pas et cette analyse serait préférable si l'α est bien long (cf. début de l'article). L'hypothèse de Risch, *IF* 59, 1944, 33, qui rapproche \*πελα- «peau» dans ἐρυσί-πελας est moins plausible.

**πέλας** : adv. «tout près, dans le voisinage», etc. (*Od.*, ion.-att., etc.), avec ὁ πέλας «le voisin, le prochain» (ion.-att.).

I. Il existe trois séries de formes verbales bâties sur la même racine : 1. πῖλ-ν-α-μαι «s'approcher» (Hom., Hés., A.R.), avec la forme thématique πῖλνάω (Hés. *Tr.* 510), composés avec ἐπι-, προσ- (Hom.); pour le vocalisme de ce présent, cf. πῖτνημι, κῖρνημι, et Lejeune, *Phonétique* 180; 2. aor. athém. sur une base \*plā-, πῖλντο (Hom., Hés.), parf. πέπλημαι (*Od.*, Sémon.), puis aor. pass. ἐπλάθην (Æsch., E.) et le présent secondaire, avec le suffixe -θω, connotant l'aboutissement du procès πλάθω (S., E., in lyr.); pour les alternances vocal., cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 35 sq.; 3. le vocalisme e (\*pel-<sub>2</sub>-) doit être ancien à l'aoriste sigmatique inf. πελάσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.) «s'approcher», mais aussi chez Hom. et les poètes, factitif «approcher», moyen -σασθαι (Hom., etc.) et avec une marque de passif -σθῆναι (*Il.* 5,282; 12,420); de cet aoriste est tiré un présent πελάζω (déjà *Il.* 5,766, ion.-att.) employé à la fois au sens intransitif et factitif, également avec les préverbes : ἐμ-, ἐπι-, προσ- et d'autre part les doublets πελάθω (trag. dans chœurs et anapestes), πελάω (hellén. et grec tardif, déjà *H. Hom.* 7,44); le f. att. est πελῶ; il apparaît dans certains exemples que ces formes verbales expriment non seulement la proximité mais un heurt, cf. ἄρματα χθονὶ πῖλνατο «les chars s'abattaient» (*Il.* 23,368), οὔδ'ε τι πελάσσαι «jeter à terre, faire toucher terre» (*Il.* 23,719), Hés. *Tr.* 510 : πῖλνᾷ χθονὶ πουλυδοτείρῃ «il renverse sur la terre nourricière» (il s'agit de chênes et de sapins; *Il.* 5,766 : δδύνησι πελάζειν).

II. Dérivés du radical πελα- : 1. πελάτης (dor. -τᾶς) m. «celui qui s'approche, voisin» (trag.); le mot peut désigner un serviteur (Pl. *Euth.* 4 c), une sorte de serf appelé aussi hectémore (Arist. *Ath.* 2,2), et sert en grec tardif pour traduire lat. *cliens*; f. πελάτις (Plu.), d'où -τικός «qui concerne les clients» (D.H.); composés : βου-πελάτης «bouvier» (A.R.), προσ- (Theopomp. *Histor.*), verbe dénominatif πελατεύω «dépendre de» (Æsch. *fr.* 474); f. ἐμπελάτειρα = πελάτις (Call., Euph.); en outre, πελαστής = ὁ πρόσφυξ (Ammon. 100 Nickau); 2. nom d'action tardif πέλασις «fait d'approcher» (Jambl., Procl.), ἐμ- (S.E.), προσ- (*Gloss.*); 3. adj. verbal rare, p.-ē. δυσπέλαστος (S.), et quelques autres tardifs; 4. adverbes : ἐμπελάδον «tout près de» (Hés. *Tr.* 734), -δην (Nic.).

III. Sur la base \*pl-ā : 1. adjectif verbal ἄπλᾶτος «qu'on ne peut approcher, terrible» (Pi., trag.), forme ion. ἄπλητος (*H. Dem.* 83, Sémon. 7,34); sur ἄπλᾶτος chez Hés. voir Troxler, *Wortschatz Hesiods* 186; ἄπλᾶτος et ἄπλητος semblent confondus avec ἄπλετος en grec tardif; πρόσ-πλᾶτος «abordable» (Æsch. *Pr.* 716) et le simple πᾶτός (Æsch. *Eu.* 53); 2. avec suffixe -τᾶς, τειχεσιπλήτα épithète d'Arès «qui attaque les murailles» (*Il.* 5,31,455); 3. p.-ē. f. δασπλήτις cf. s.u. Formes simples : 4. πλήτης : πλησιαστής (Hsch.); 5. πᾶτις f. «compagne, épouse» (Ar. *Ach.* 132, Lyc.), p.-ē. dorien.



IV. Sur un radical *πλᾶτ-* suffixé en *-ιος*, sans qu'il soit nécessaire de poser avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,621,623, un adverbe \**πλᾶτι* : *πλησίος*, béot. *πλᾶτίος* « proche de, voisin » (Hom., Hdt., poètes) avec l'adv. *πλησίον*, éol. *πλᾶσίον* (Sapho, dor. *πλᾶτίον* (Epich.)) « tout près de, à proximité » (Hom., ion.-att., etc.). Comparatif et superl. *-αίτερον*, *-αίτατα*.

Composés, p. ex. : *πλησί-χωρος* « voisin » (ion.-att.).

Dérivés : *πλησιότης* f. « proximité » (A.D., etc.) et surtout *πλησιάζω* (dor. *πλᾶτι-* chez Archyt.) « approcher », plus souvent « s'approcher, avoir des relations avec, avoir des relations amoureuses » (att.), d'où les noms verbaux *πλησιασμός* « approche, relations amoureuses » (Arist.), *-ασις* (Plu.).

V. La racine sous la forme \**plā-* à l'accusatif adverbial a fourni un adv. et préposition *πλὴν* (Od. 8,207, ion.-att.), dor. et éol. *πλᾶν* (SIG 56,3 Argos, Schwyzer 633,16 Eresos, etc.) « excepté », cf. *παντὶ δῆλον πλὴν ἐμοί* (Pl. *Rép.* 529 a), également comme prép. avec le génit. (Od. 8,207, ion.-att., etc.); dans différents tours *πλὴν εἰ*, *πλὴν ὅτι*, ou avec une proposition indépendante opposée à la précédente par *πλὴν* = « sauf que, pourtant », cf. Pl. *Pr.* 328 e *πλὴν σμικρόν τί μοι ἐμποδῶν* « pourtant j'ai une légère difficulté »; en grec tardif (Plb., pap.) peut servir simplement de transition « mais ».

Du sens originel « à côté de » de la racine, on est passé dans cette particule à celui de « excepté, en dehors » par la même évolution que pour *παρά*. Voir encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,542 sq. Avec le préverbe *ἐν-* on a *ἐμπλὴν* qui présente deux significations : « à côté de » (Il. 2,526, Hés. *Bouclier* 372, Lyc.), « d'autre part » (Archil., Call., Nic.).

Le grec moderne a gardé *πελάτης* « client d'un magasin », *πλησίον*, *πλησιάζω*, etc.

Et.: Cette racine \**pelā-/plā-* (mais cf. Strunk o.c.) n'a pas de correspondants clairs hors du grec. Certains ex. montrent que le sens originel impliquait un heurt comme l'avait observé Lobeck cité par Curtius, *Grundzüge* 278. Il devient possible de rapprocher lat. *pellō*, en celtique, v. irl. *ad-ella* « il va trouver », de \**ad-pelnāt*, cf. lat. *appellat*, fut. *ebland* de \**riplāseti* « il poussera », cf. Vendryes, *MSL* 16, 1910, 301 sq.; on a posé aussi un prés. \**pel-dō*, cf. Ernout-Meillet s.u. *pellō*, et Pokorny 801 sq., qui cite également des faits germaniques douteux, notamment v.h.all. *filz* « feutre ». Cf. aussi *πλήσσω*.

La forme de *πέλας* est mal expliquée. Si c'est un ancien adverbe on pourrait interpréter le sigma comme un sigma adverbial; ce peut être aussi une forme de nom. (?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516,620.

On note que sous la forme *πλη-*, la racine se trouve en ionien homonymique de la famille de *πίμπλημι*, etc.

**Πελασγοί** : m. pl., peuplade ancienne qui aurait occupé la Grèce et l'Égée (Hom., ion.-att., etc.).

Dérivés : *Πελασγικός*, épithète de Zeus, d'Argos (Il., Hdt., etc.), plus rarement *-ιος* (Æsch., E. dans des chœurs), f. *-ίς*, *-ίδος* (Hdt., A.R.), *-ιάς*, *-άδος* (Call.); *-ίη* f. ancien nom de la Grèce selon Hdt. 2,56; d'où *Πελασιώται* « habitants le pays des Pélasges » (Str.), f. *Πελασιώτιδες γυναῖκες* (Hdt. 2,171), *Πελασιώτις* pays des Pélasges en Thessalie (Str., etc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms en -της* 9,128.

Autre forme *Πελαργικὸν τεῖχος*, mur septentrional de l'Acropole à Athènes (Hdt., att.), cf. aussi Hsch. s.u. P.-é. sonorisation de *σ*, favorisée par un jeu verbal avec *πελαργός*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,218.

Et.: La vieille étymologie de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 16, etc., qui tire *Πελασγοί* de \**Πελαγσκοί* (= habitants du pays plat, cf. *πέλαγος*) n'est acceptable ni pour le sens, ni pour la forme. Voir en dernier lieu F. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger (Arbeit des Inst. f. Sprachw.* Wien, 6, 1960), 143-147, avec l'énumération d'étymologies impossibles, et pour *Πελαργικόν* *ibid.* 116 avec la n. 74.

**πέλεθος** : m., voir *σπέλεθος*.

**πέλεθρον** : n., voir *πλέθρον*.

**πέλεια** : f. (Hom., poètes) et *πελειάς*, *-άδος* f., surtout au pl. *πελειάδες* (Hom., ion.-att., Arist. *HA* 544 b) pigeon biset sauvage; en composition *πελειοθρέμμων* « qui nourrit les pigeons » (Æsch. *Pers.* 309); par métaphore nom des prêtresses de Dodone (Hdt., S., Paus.), ce qui a été expliqué de deux façons opposées : selon certains, ce nom refléterait une vieille tradition religieuse, un culte thériomorphe et p.-é. aussi le fait que les prophétesses roucoulaient comme des oiseaux, cf. Kamerbeek ad *Tr.* 172 avec la bibliographie, notamment Nilsson, *Gr. Religion* 1<sup>2</sup>,424; mais on peut aussi penser que les prêtresses étaient ainsi nommées à cause de leurs cheveux gris qui les fait ressembler à des colombes, cf. la glose d'Hsch. *πελειούς* · *Κῆροι καὶ οἱ Ἑπειῶται τοὺς γέροντας καὶ τὰς πρεσβύτιδας*; l'adjectif *πέλειος* serait une formation secondaire sur *πέλεια*; graphie *πελιάς*, *πελίους* chez Str. 7, fr. 1. *Πέλεα* nom de femme (Bechtel, *H. Personennamen* 591). On a tenté de retrouver *πέλεια* dans mycén. *perē2* nom de déesse (?), cf. Baumbach, *St. in Mycen. Insc. and Dial.* 212.

Et.: Suffixe de fém. *-ya* élargi en dentale par le suff. *-αδ-*. Comme le lat. *palumbēs* l'animal est nommé d'après sa couleur, cf. *πελιός*, *πελιδνός*, *πολιός*. En comparant *λίγεια* et *ἐλάχεια*, Frisk se demande s'il ne faut pas partir d'un thème en *-υ-* \**πελύς* « gris ». Voir encore *περιστέρα*.

**πελεκάν**, *-ᾶνος* : m. « pélican », notamment le pélican blanc (com., Arist. *H. A.* 597 b, etc.); dérivé *πελεκίνος* « pélican » (Ar. *Ois.* 884, Dionys. *Av.* 2,6), plus souvent comme nom de diverses plantes, notamment la sécurigère (Hp., Thphr., Dsc.), aussi comme terme d'architecture « queue d'aronde » *IG VII*, 3073, Ph. *Bel.* 66, Aristeas, etc.); autres noms d'oiseaux : *πελεκανός* = *fulica* (Gloss.) « foulque », cf. pour *fulica* André, *Oiseaux*, s.u. Chez Ar. *Ois.* 884, 1155, *πελεκᾶς*, *-ᾶντος* « pélican » et *πέλεκας* « pic-vert ».

Le grec moderne emploie *πελεκᾶνος* « pélican » et *πέλεκας* « pic-vert ».

Et.: Tous ces termes, par des procédés variés et pour des raisons diverses, sont tirés du nom de la hache *πέλεκυς*. *Πελεκάν* désigne le pélican en raison du bec de l'oiseau et comporte un suffixe non attique qui fait penser aux suffixes de noms de peuplades comme *Ἀκαρνᾶνες*, cf. Björck, *Alpha impurum* 288; le dérivé *πελεκίνος* comporte le même suffixe que *κορακίνος*, *σταφυλίνος*, etc., cf. Chantraine, *Formation* 204; comme nom de plante le

mot s'explique soit par la forme de la graine, soit par la forme des folioles en coin, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56 et André, *Lexique* s.u. *securiclāta*; πελεκᾶς est le nom du pic-vert parce qu'il taille le bois comme une hache; le suffixe repose apparemment sur -α-*Feνt-* comme dans ἀλλᾶς, -ἄντος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,528, Björck, *o. c.* 271; toutefois, le fait que les sobriquets populaires en -ᾶς ont une déclinaison mal définie (-ᾶδος, -ᾶτος, att. -ᾶντος, cf. Μαρικᾶς) invite à faire entrer le mot dans cette série, cf. πελεκᾶς s.u. πέλεκυς; le rapprochement avec πελεκᾶω de Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 101, suivi par Frisk, est moins plausible.

**πέλεκυς**, -εως : ion. -εος, m. « double hache », parfois hache de combat (Hom., ion.-att., etc.); à Chypre, nom de poids et de monnaie (*IGS* 217,26), cf. Hsch. s.u. ἡμιπέλεκκον, τὸ γὰρ δεκάμουν πέλεκυς καλεῖται παρὰ Παφίους, pour la Crète, cf. Morpurgo Davies, *Kadmōs* 9, 1970, 144.

Au premier terme de composé : πελεκο-φόρος (Arr.), auparavant πελεκυφόρος dit d'un cheval marqué d'une hache (Simon. 607), p.-ē. πελεκύ-στερον : τὸ στελεόν (Hsch.) mais la forme est douteuse.

Au second terme de composé : σφυρο-πέλεκυς instrument qui sert à la fois de hache et de marteau (*IG* I<sup>2</sup>, 313, sorte de juxtaposé, cf. Risch, *IF* 59, 1944, 57 sq. et Schwyzer, *Rh. M.* 79, 1930, 314 avec des considérations sur le marteau du forgeron); ἑξά-πέλεκυς « avec six haches » = lat. *sexfascalis* (Plb., etc.), ἡμιπέλεκκον n. « hache à un seul tranchant » (*Il.* 23,851), tiré d'un adj. \*ἡμι-πελεκ-*Foros*, cf. Risch, *o. c.* 51.

Dérivés : πέλεκκον n. (-ος m.) « manche de la hache » (*Il.* 13,612, Poll. 10,146, Hsch.), de -κ*Foron*, pour la traitement de -κ*For-* secondaire, cf. λάκκος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,317; πελέκκον dimin. (*IG* II<sup>2</sup>, 1424, grec tardif); πελεκυνάριον dérivé tardif (Theon. Al. in *Plol.* 311); πελεκρα : ἀξίνη (Hsch.) est obscur et p.-ē. tardif; nom d'artisan πελεκᾶς, -ᾶτος m. (*Ostraca* 2,720).

Forme familière refaite d'après les noms en -υξ, πέλυξ (*LXX*, pap., etc.) avec πελύκιον (*Peripl. M. Rubr.*, pap.), cf. Chantraine, *Formation* 383.

Verbes dénominatifs : 1. πελεκᾶω « tailler » ou « construire avec une hache » (Hp., Ar., inscr., etc.), mais aor. πελέκκησε *Od.* 5,244, de -εκ*For*ᾶω, cf. πέλεκκον et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,227 et 317; également avec préverbes : ἀνα- (béotien), ἀπο- (Ar.), ἐκ- (inscriptions, Thphr.), κατα- (tardif); d'où les dérivés tardifs πελεκήματα pl. « éclats » (médec., pap.), également avec ἀπο-; -ησις « fait de tailler du bois ou de la pierre avec une hache » (Thphr., inscriptions); -ητός « taillé avec une hache » (Thphr.), également avec ἀ- (*LXX*) et εὖ- (Thphr.); noms d'agent ou d'instrument : πελεκητής « ouvrier qui manie la hache » (*IG* I<sup>2</sup>, 349,20), -ήτωρ (Man.), -ητρίς f. épithète de ἀξίνη = lat. *dolabra* (*Gloss.*); 2. πελεκίζω « décapiter à la hache » (Plb., Str., etc.), également avec ἀπο- (*AB* 438), d'où πελεκισμός « exécution à la hache » (D.S.).

Le grec moderne emploie πέλεκυς, πελέκι, πελεκᾶνος « charpentier », πελεκουῖδα « copeau », πελεκῶ « tailler » avec -ημα, -ήτης.

*Et.* : Mot qui correspond exactement (à l'accent près) à skr. *paraśu-* m. « hache »; on a supposé que ossète *fārāt* « hache » venait d'un v. perse \**paraθu* et que

tokh. A *porat*, B *perel* « hache » étaient des emprunts iraniens, mais voir pour le détail les observations de E. Benveniste, *Études sur la langue ossète* 107 sq. La correspondance exacte du mot grec et du mot skr. en même temps que leur structure non i.-e. ont fait croire de façon plausible que le terme avait été emprunté à une langue non indo-européenne et l'on a évoqué l'akkad. *pilakku*. Toutefois *pilakku* ne signifie jamais « hache », mais « fuseau ». Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 117, avec la bibliographie, notamment Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,213, Szemerényi, *Archiv. linguisticum* 9, 1957, 126-129, L. Lombardo, *Rend. Ist. Lomb.* 91, 1957, 248 sq. et ajouter Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 52 sq.

**πελεμίζω** : aor. -ίζαι, pass. -ιχθῆναι « agiter, secouer, ébranler », au passif « trembler, être ébranlé » (*Il.*, Hés., Emp., Pi.), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 130 sq., Ruijgh, *Élément achéen* 81 sq. Dénominateur en -ίζω, comme par ex. : δνοπαλίζω, ἐλελίζω. Composé sur le même radical p.-ē. πελέμαινις « qui brandit l'épée » (B. 17,7). Pour le substantif qui serait à l'origine de ce présent, cf. *Et.*

II. Avec un vocalisme radical *o*, πόλεμος m. apparaît comme nom d'action répondant à πελεμίζω (Hom., ion.-att., etc.). Chez Hom. le mot signifie proprement « combat » et le mot peut être complément de νεῖκος, φύλοπις « mêlée », etc., cf. aussi πόλεμοι τε μάχαι τε (*Il.* 1,77, etc.), le sens de « guerre » apparaît p. ex. *Il.* 1,61, cf. Trümper *o. c.* 122 sq.; en ion.-att. « guerre », parfois avec un sens quasi juridique, mais la guerre est un état fréquent et quasi normal, cf. sur la guerre D. Loenen, *Polemos* (*Med. Ned. Ak. Wetensch.* N.R. 16,3, Amsterdam 1953) et Vernant (éd.) *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, 1968. Le rapport sémantique entre πόλεμος et πελεμίζω est difficile à préciser : « effort » selon Kretschmer, *Gl.* 12, 1923, 54 (?), plutôt « agitation, mêlée » avec Trümper, *o. c.* 131; Frisk pense à l'acte de brandir la lance; enfin, on n'a pas expliqué l'initiale πτ- pour π- dans un certain nombre d'exemples hom., également dans des dérivés et composés, et en mycén. (Chadwick-Baumbach 237), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325, Trümper, *o. c.* 131, Ruijgh, *Élément achéen* 75, Merlingen, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,55 sq.; un cas comparable pour πτόλις, cf. s.u., prouve que ce flottement n'implique pas que le mot est emprunté : voir plus loin πτ-.

Au premier terme de composé : πολέμαρχος « chef de guerre » (B., Æsch.), un des archontes (att.), avec -έω, etc., πολεμᾶ-δόκος « endurent au combat » (Alc., Pi.), etc.

Au second terme une trentaine de composés, notamment : ἀπ(τ)όλεμος « lâche » (Hom., etc.), δυσ- « malheureux au combat » (Æsch.), μανε- « qui tient bon au combat » (Hom., B.), φιλο- « belliqueux » (*Il.*, etc.), φυγο- « couard » (*Od.*, Q.S.), etc.

Dérivés : 1. πολέμιος « qui concerne la guerre », plus souvent « ennemi, hostile », comme substantif au pl. « les ennemis », parfois au figuré « adversaire, opposé à » (Pi., ion.-att., etc.); le mot couvre un champ sémantique moins étendu que celui de ἐχθρός; également ἀντι- (Th.); 2. -ήιος « guerrier », p. ex. dans πολεμῆια ἔργα (Hom., Hés., B.), métriquement commode et p.-ē. influencé par Ἀρήιος, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 134; -ιχός « qui concerne la guerre, habile à faire la guerre », parfois

« ennemi » opposé à φιλικός (Hdt. 3,4, comme variante, att., etc.); 4. -ώδης (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. πολεμίζω, f. -ζω (πτολ-) « se battre, combattre » (Hom., Pl.), peu différent de μάχομαι, cf. Trümper, o. c. 133; la suffixation en -ίζω métriquement commode pour ce verbe appartient à un type productif; d'où (π)ολεμιστής « guerrier, combattant » (Hom., grec tardif); πολεμιστήρ n'est pas attesté, mais on a πολεμιστήριος « de combat » épithète de chevaux, d'armes, etc. (ion.-att.); féminins rares et tardifs : πολεμιστρια (Heraclit. Ep. 7,6), -στρίς, -ιδος (Tz.); 2. πολεμέω, -ήσω, -ησα, πεπολέμηκα avec conjugaison également complète au passif « faire la guerre, combattre », etc. (ion.-att.), également avec des préverbes, principalement δια-, κατα- « mener la guerre à son terme, vaincre », ἐκ- « pousser la guerre » (Th. 6,91); en outre, ἀνα- (Str.), ἀντι- (att.), ἀπο- (Pl.), ἐμ- (And., Plu.), προ- (att.), προσ- (att.); rares noms d'action : ἀναπολέμησις « fait de recommencer la guerre » (Str.), δια- « fait d'achever la guerre » (Th.), κατα- « fait de vaincre » condamné par Poll. 9,142; noms d'agent rares et tardifs : πολεμήτωρ (Antioch. Astr.), -ητής (IG, V 1, 1188 Gythium); nom de lieu πολεμητήριον « quartier général » (Plb.); 3. πολεμώ « rendre ennemi, hostile » (var. LXX), f. moyen πολεμώσσεσθε (Th. 5,98), fréquent au passif « se faire un ennemi de, se faire détester », aor. ἐπολεμώθην (Th.); avec des préverbes, notamment ἐκπολεμώ « se faire un ennemi de » (Hdt., D., etc.), d'où ἐκπολέμωσις (Plu.); également συνεκπολεμώ (tardif), προσ- (Th.), ἐμ- (tardif). 4. Désiratif πολεμῆσαι « désirer la guerre » (Th. 1,33), cf. ὀψείω, etc.

Nombreux anthroponymes : dès le mycén. génit. *eurupotoremojo* = Εὐρυπτόλεμος (aussi à Cyrène, Athènes, etc.), *potoremata* = Πτολεμάτας cf. Chadwick-Baumbach 237. En grec alphabétique : Ἀρχεπτόλεμος, Εὐπτόλεμος, Πολέμαρχος, Πολέμων, Πολεμώ f., Πτολεμαῖος, etc.

De Πολέμων est tiré le nom de plante non identifiée πολεμώνιον, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 135.

Et.: La relation que nous avons posée entre πελεμίζω et πόλεμος pourrait être contestée, cf. Ruijgh, *Études* § 28 n. 35, *Élément achéen* 76,155 n. 3. Elle nous a semblé plausible.

Quant à l'étymologie proprement dite, on admettrait un n. \*πελεμα à l'origine du groupe; ce neutre répondrait à un german. \*felma attesté dans les composés got. *us-fil-ma* « effrayé » avec *us-filmei* « effroi », v. norr. *felmsfullr* « effroyable ». Ces mots appartiendraient en définitive à la famille de πάλλω, à quoi Adjarian, *MSL* 20,160 rattache également arm. *alm-uk* « agitation », cf. παλ-μός.

πελιδνός : « blême, livide, grisâtre » (Hp., Arist., etc.); doublets tardifs πελιδνήεις (Marc. Sid.), -αῖος (Nonn.); nom de qualité -ότης f. couleur livide [d'un dépôt de sang, p. ex.] (médec.); verbe dénominatif -όμαι « devenir gris, livide » (Hp., Arist.), d'où les dérivés -ωσις (Aret.), -ωμα (tardif). Une autre forme πελινός serait att., voir *Æl. Dion.* 135 Erbse, avec l'apparat critique et on l'introduit p. ex. Th. 2,49.

Autres adjectifs de même sens : 1. πελιός (Hp., D., Thphr., etc.), « livide » dit notamment d'une ecchymose, cf. pour le sens Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 38 sqq., d'où πελιώδης (tardif), -ότης f. nom de qualité (médec.),

-αῖνομαι (Hp.), -όμαι (Hellanic., Hp., LXX) avec -ωμα, -ωσις (médec.); 2. πελλός (ou πέλλος) « de couleur grise » ou « sombre », dit d'une chèvre ou d'une brebis, d'un animal (S. fr. 114,509, Théoc., Arist.), autres détails chez Reiter, *Farben, Weiss, Grau und Braun* 84-88; d'où πελλᾶς « vieillard » (Hdn. 1,55, Hsch.). P.-é. en composition la glose d'Hsch. obscure πελλαιχρόν ἢ πελλαιχρόν · πυρρόν, si l'on y voit un composé de χρώς, πελλαι- qui n'est pas à sa place alphab. pouvant être corrigé en πελλα- (?).

Autre forme populaire et dialectale de sens dérivé avec, comme pour πελλᾶς (et πέλειος s.u. πέλεια), la signification de « vieillard », etc., πελιγᾶνες; la glose d'Hsch. s.v., expliquée οἱ ἐνδοξοί, παρὰ δὲ Σύροις οἱ βουλευταί, a été naguère confirmée par une inscr. de Syrie du 1<sup>er</sup> s. av. (*IGLS* IV, 1261), ligne 22 δεδόχθαι τοῖς πελιγᾶσιν, cf. P. Roussel, *Syria* 23, 1942-43, 21-32; il doit s'agir d'un terme macédonien, cf. les πελιγῶνες macédoniens, etc., de Strabon 7, fr. 2, et probablement aussi la forme corrompue « ἀδειγᾶνας » chez Polybe 5,54,10 (πελιγᾶνας Roussel); cf. Kallérís, *Macédoniens* 242.

On a supposé que Πέλοψ appartenait à la même famille de mots (Kretschmer, *Gl.* 27, 1939, 5 et 28, 1940, 230, mais avec quel sens?).

Pour πιλνόν, voir *Et.*

Le grec moderne a conservé πελιδνός « livide ».

Et.: Tous ces mots relèvent d'une racine \*pel-/pol- qui a également fourni πολιός et d'autre part πέλεια, etc. Elle désigne une couleur indécise, ce qui explique la variété des emplois et la diversité des gloses des lexicographes anciens : quelque chose comme « gris », pas tout à fait noir; on observe certains emplois médicaux pour une ecchymose (bleu, brunâtre, etc.). Les diverses formes des adjectifs employées dans des vocabulaires différents (p. ex. médecine, élevage, etc.) expriment des nuances différentes.

Πελινός doit être une forme ancienne, comme l'indiquerait son emploi en vieil att., qui répondrait au skr. *pāliknī* f. « grise » issu de \**palitnī* forme de f. en face du m. *palitā*. Il faudrait admettre que le mot grec repose sur une forme ancienne de féminin. Πελιδνός présente une finale -δνός secondaire, qui serait due à l'analogie des adjectifs en -δνός comme ἀλαπαδνός, etc.

Le skr. si l'on détache le suffixe -ita- (cf. le parallèle de *hari*-, *hārita*- « jaune vert », etc.) permet de poser un radical \**pari*- = grec \*πελι- pouvant rendre compte en grec de πελιός, qui doit reposer sur \*πελι-F6-ς (cf. πολιός) et de πελιγᾶνες qui reste pourtant obscur. Πέλλος peut reposer sur \*πελγος; si l'on pose \*πελνος, on pourrait rapprocher la glose d'Hsch. πιλνόν · φαῖόν Κύπριοι avec rétablissement du groupe -λν- et fermeture de ε en ι, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 88. Voir encore πολιός, Ernout-Meillet s.u. *palleō*, Pokorný 804.

1 πέλλα : -η selon Arc. 108,1, f., attesté avec deux emplois différents « seau à lait » probablement en bois, cf. *Lyr. Adesp.* 997 P (*Il.* 16,642, Théoc. 1,26, Nic. *Al.* 311) et « coupe » (p.-é. Hippon. 14 M), cf. Ath. 495 qui attribue le sens de coupe à boire aux Thessaliens et aux Éoliens; voir la discussion de Leumann, *Hom. Wörter* 267.

Dérivé : πελλίς, -ίδος f. « coupe à boire » (Hippon. 13 M, *Trag. Adesp.*, Nic. *Al.* 77).

Autres formes parallèles : πέλιξ, -ικος f. glosé κύλιξ

« coupe » ou προχοΐδιον « cruche » (Cratin. ap. Poll. 10,67) ; le mot est très ancien et se trouve probablement attesté en mycén. car le n. pl. *peri-ke* = πέλικες figure dans une liste de récipients, MY Ue 611 avec la note de Chadwick qui traduit « pitcher » (il n'y a pas d'idéogramme), cf. Chadwick-Baumbach 234 ; d'où *πελικη* = χοῦς (Poll. 10,73), éol. -ικᾶ = λεκάνη (Poll. 10,78) ; avec suff. -ιχῶ, -η (Alcm. 19) « coupe » [où se trouve un mélange de miel et farine de lin] ; cf. encore Seleuc. et Euph. ap. Ath. 495 c, qui interprètent le mot par κύλικα (béotien) et χοαί ; cf. κυλίχνη à côté de κύλιξ ; πέλυξ (Poll. 10,105) d'après κάλυξ.

Dérivés avec le suff. -τήρ : *πελλητήρ* « vase à traire » (Clitarch. ap. Ath. 495 e), mais chez Hsch. *πελλη<τή>ρ* · πολυφάγος, ἀμολγός et *πελλητήρες* · ὁμοίως restent énigmatiques ; *πελλαντήρ* (p.-é. issu de \**πελλαίνω*) · ἀμολγέα est clair, « vase à traire ».

Toute cette famille semble appartenir, à l'origine, au vocabulaire pastoral.

*Et.* : On a l'habitude de rapprocher lat. *péluis* « bassin, chaudron », ce qui conduit à poser \**πελFγα* qui serait issu de \**πηλFγα* selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,279. Ce rapprochement demeure douteux, et plus encore celui de skr. *pālavi* f. nom d'un récipient. Schulze, *Q. Ep.* 83 sq. part de \**πελγα* en évoquant skr. *pārī* f. « seau à lait ». En ce qui concerne les mots sanskrits qui sont tardifs, voir Mayrhofer, *Etym. W.b. des Altind.* ss. u.u., qui écarte tout rapprochement avec le grec. Ernout-Meillet s.u. *pellis* rattachent πέλλα à la famille de *pellis* en supposant à l'origine un récipient en cuir. Il est possible que πέλλα repose sur un terme de substrat emprunté.

**2 πέλλα** : λίθος (Hsch.). Depuis Fick on part de \**πελσᾶ* en rapprochant v.h.all. *felis*, all. *Fels* « rocher », irl. *all* n. (et *ail* f.) « rocher », skr. *pāṣya* n., *pāṣāṇā* m. « rocher », en iran. *pašto parša* (ind.-iran. \**pars-*, i.-e. \**pels-*, cf. Pokorny 807).

Le toponyme Πέλλα en Macédoine doit être identique à l'appellatif, cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, p. 490. Ce rapprochement n'encourage pas à voir dans πέλλα une forme proprement grecque.

**πελλο-ράφος** : « artisan qui coud ensemble des peaux » (Gloss.), hybride composé de lat. *pellis* et de *ράπτω*, etc.

**πέλλυτρα** : n. pl. bandage que les coureurs se roulaient autour de la cheville (Æsch. fr. 435 ; S. fr. 1080), cf. la glose d'Hsch. *πέλλυτρα* · οἱ δεσμοὶ οἱ περὶ τὰ σφυρὰ καὶ τοὺς ἀστραγάλους τῶν δρομέων περιελισσόμενοι εἰς τὸ μὴ ἐκστραφῆναι. Mais la glose *πέλλυτα καὶ πελλύτεμα* · δεσμός est corrompue, de même que celle dont le lemme est *πελλασταί*.

*Et.* : Depuis Schulze, *Q. Ep.* 317 et 336 avec la n. 1, Solmsen, *Untersuchungen* 233, on pose un composé de \**πεδ-* « pied » (cf. *πούς*) et d'un radical apparenté à celui de *εἰλύω*, *φέλυτρον*, avec le même suffixe que ce dernier mot. On notera le radical monosyllabique *Flṽ-*, le vocalisme *e* du premier terme (comme dans *πεδά*, *πέδον*, etc.), l'absence de voyelle de liaison du premier terme ce qui constituerait un grand archaïsme.

**πέλαμα** : n. « plante du pied » (médec., *LXX*, pap.), « semelle de chaussure » (Hr., Hérod. 7,116, Plb., pap.). Au second terme de composés dans *βαθύ-πελμος* (AP), *δι-* (Edict. Diocl.), *μόνο-* (AP, Edict. Diocl.).

Dérivé : *πελματικόν* (tardif).

Verbes dénominatifs : *καταπελματόμαι* « être rapetassé, ressemelé » (*LXX*) ; *πελματίζω* « ressemeler des chaussures » (Pap. Masp. 5,18, vi<sup>e</sup> s. après), « râcler la plante des pieds » (anonym. ad EM 659,43).

Le grec moderne a conservé *πέλαμα* au sens de « plante du pied, semelle ».

*Et.* : Substantif en -μα avec vocalisme *e* comme *δέρμα*, *έρμα*, *πείσμα*, etc. Il trouve un correspondant exact en germanique occidental dans un mot signifiant « peau, pellicule », anglo-sax. *filmen* avec le composé *æger-fel ma* « pellicule de l'œuf ». Avec un suffixe \*-n- : lat. *pel'lis* f. « peau », en germanique v. isl. *fjall* n., v.h.all. *fel*, -lles ; avec un autre vocalisme, russe *plend*, en balte lit. *plēnē*, etc. En grec, cf. *έρσιπελας*, et *ἀπελος*, voir ces mots ; en outre, *πέλτη*, *ἐπίπλοον*. Cf. Pokorny 803 qui pose une racine \**pel-* « envelopper » et groupe des données très diverses.

**πέλομαι** : plus rarement *πέλω* (Hom., poètes), aor. rare qui ne se retrouve pas hors du grec *ἐπλε-ο*, -το, à l'actif *ἐπλε* (hapax Il. 12,11 avec une variante moins bien attestée *ῥεν*) ; également avec des préverbes : *ἀμφι-* « entourer, envelopper » (Od. 1,352), *ὑπερ-* « être supérieur » (A.R.), surtout *ἐπι-* « survenir, approcher » (Hom., poètes), presque uniquement à l'aoriste et surtout en parlant du temps, d'une date qui approche, de même *περι-* seulement à l'aoriste partic., p. ex. *περιπλομένων δῆτων* « des ennemis entourant [la ville] » (Il. 18,220) et *περιπλομένου ἐνιαυτοῦ*, *περιπλομένων ἐνιαυτῶν* « l'année (les années) achevant son (leur) cours » (Hom.), le présent correspondant étant *περιτέλλομαι* ; dans ces exemples apparaît le sens ancien du verbe, « se mouvoir » ; mais le verbe simple n'est attesté que dans le sens affaibli de « se produire, exister, être », parfois avec un adj. prédicat, donc substitué du verbe *εἶμι*.

Parmi les formes nominales correspondantes les plus importantes sont les composés en -πολος (une cinquantaine au moins) qui expriment une activité parfois de caractère pastoral, agricole, ou religieux : *αι-πόλος* (v. *αἶξ*), *ἀκρο-* « qui s'élève haut » (Hom.), *βουκόλος* (v. s.u.), *δικασπόλος* (v. *δίκη*), *ιερά-* (v. *ιέρος*), *ἵππο-* (Il.), *μαντι-* (v. *μάντις*), *μουσι-* « qui accomplit des mystères » (inscr.), *νῶο-*, *νηο-* « qui s'occupe d'un temple » (Hés., Pi.), *νοκτι-* « qui circule la nuit » (E., etc.), *οἰο-* (v. *οἶος*), *οἰο-* (v. *οἶος*), *οἰωνο-* (v. *οἰωνός*), *ὄνειρο-* (v. *ὄναρ*), *ὕμνο-* « poète » (Emp., Sim.), etc.

Avec préverbes : *ἀμφίπολος* chez Hom. et Hdt. toujours f. « servante », plus tard « prêtresse, serviteur, prêtre » (Pi., poètes), cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 72, Pax, *Wörter u. Sachen* 18,1 (et voir *Et.*) avec *ἀμπιπολεῖον* « habitation d'une ἀ- » (IG, IV 39, Égine, v<sup>e</sup> s. av.), *ἀμφιπολία* f. (D.S.), les verbes dénom. *ἀμφιπολεύω* « servir, prendre soin de » (Hom., ép., Hdt.), et -έω (Pi., B., S.) ; en outre, *ἐπί-* « compagnon » (S.), *περί-* « garde, soldat d'une patrouille » (Épich., att.) avec *περιπολέω* « circuler », etc., employé aussi pour les astres, etc. ; *πρό-* « serviteur ; prêtre ou prêtresse » notamment quand il sert d'interprète, etc. (Xénoph., trag., etc.), *πρόσ-*

« serviteur, suivant, prêtre », etc. (trag.), etc. Au sens passif τρίπολος « trois fois retourné » dit de la terre (Hom.).

Le mot simple πόλος est un terme technique qui se rattache à l'idée de « tourner » dans diverses conditions : axe de la sphère céleste, extrémité de cet axe (Pl., Arist., etc.), d'où « firmament » (trag.), centre de l'aire (X. *Æc.* 18,8), sphère du cadran solaire (Hdt., Ar.).

Verbes dénominatifs ou déverbatifs : 1. πολέω « circuler, tourner dans » (trag., Pl.), transitif « retourner la terre » (Hés. *Tr.* 462, Nic. *Al.* 245), également avec préverbes : ἀνα- « retourner, répéter » (avec un doublet en -ίζω), ἀμφι-, περι-, προσ-, etc., cf. les composés correspondants en -πολος. Il est difficile de trancher si le verbe est dénominatif ou si les formes nominales sont des dérivés inverses du verbe : on a ainsi πυρ-πολέω « entretenir un feu » (*Od.* 10,30, X.), « brûler, dévaster par le feu » (att.), plus -ημα (E.), -ησις (J.), à côté de πυρ-πόλος « qui met le feu » (E. *Suppl.* 640) et πύρπολος « dévasté par le feu » (oracle ap. Phleg. Trall.); 2. πολεύω « circuler dans, vivre dans » (*Od.* 22,223), trans. « retourner la terre » (S. *Ant.* 341, lyr.); le partic. πολεύων s'applique à la planète dominante en astrologie; dérivation en -εύω déjà dans ἀμφιπολεύω où elle est métriquement commode ou nécessaire, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,368; 3. πωλόομαι est certainement un déverbatif intensif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,720, « circuler, aller et venir » (Hom., Hés., Emp., Archil., Æsch.), aussi avec ἐπι- « circuler dans, inspecter, passer en revue » (Hom.), d'où ἐπιπώλησις « revue » (nom donné à l'épisode *Il.* 4,250 sq.; Str., Plu.).

Voir encore en grec ἐμπολή, ἐπιπολής, ἐπιπλα, τέλομαι, θεοπολέω, κύκλος; le rapprochement avec πάλας, πάλιν, τῆλε est contestable.

Le grec moderne emploie le terme européen πόλος « pôle ».

Et.: Vieille famille de mots indo-eur. qui exprime proprement l'idée de « circuler, circuler autour » (cf. d'ailleurs κύκλος, etc.), d'où « se trouver, s'occuper de », ce qui rend compte des emplois archaïques de formes nominales désignant des serviteurs, des prêtres, des gardiens de troupeaux, etc. Le présent πέλομαι répond exactement, avec un traitement hom. et éol. de la labio-vélaire (cf. Wathelet, *Les traits éoliens* 66 qui écarte l'hypothèse de Szemerényi, *St. Micenei* 1, 1966, 34, et voir aussi τέλομαι, τελέθω, etc.), à skr. *cāraṭi*, -te « circuler, se déplacer, faire paître », avest. *caraiti*, à lat. *colō* de \**quelō*, à côté de *inquilīnus*, qui a pris les sens particuliers de « cultiver » et d'« habiter », cf. *agricola*, *incola*, alban. *sjell* « entourer, faire tourner, apporter », i.-e. \**k<sup>h</sup>elō*. Pour le déverbatif πολέω on a le parallèle alban. *kjell* « apporter, porter » et pour πωλόομαι le causatif skr. *cārāyati*, mais au moins pour ce dernier, il s'agit de créations indépendantes.

Les composés en -πόλος peuvent être parfois fort archaïques : ἀμφίπολος trouve un correspondant exact dans lat. *anculus*, *ancilla*, et περίπολος dans skr. véd. *paricará-* « serviteur », avec une palatale d'après *cāraṭi* (pour la différence d'accent, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,379 et 381). L'emploi de cette famille de mot pour les astres est attesté par skr. *divā-karā-* pour désigner le soleil (qui circule le jour).

Le rapprochement de lat. *colus*, -ūs et -ī f. et m.

« quenouille » avec πόλος reste douteux, cf. Walde-Hofmann, *Lat. Etym. Wörterb.* s.u. De nombreux termes issus de la même racine sont cités s.u. κύκλος. Cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* s.u. *cāraṭi*, Ernout-Meillet s.u. *colō*, Pokorny 639, qui évoque de nombreux faits, notamment en celtique, m. irl. *buachaill*, gall. *bugail* « gardien de troupeaux » = βουκόλος.

πέλτη : dor. -ā f. bouclier léger en cuir avec une armature d'osier sans rebord, d'origine thrace (Hdt., E., Ar.; *IG*, I<sup>2</sup> 282, etc.; Schwyzer 62,5, Héraclée), p.-é. faut-il corriger πέλτη en παλτῶ chez X. *An.* 1,10,12, le sens étant « pointe, javelot » (cf. également Hsch. s.u. πέλτη).

Au premier terme de composé : πελτοφόρος (X., Plb.), πελτοφόρος (béotien, *IG*, VII 210, etc., mégar. Schwyzer 162, etc.) et πελτα- (*SEG* 3,354) = πελταστής.

Diminutifs : πελτίον (Mén. *Ph.* 202, « bouclier » (ou « javelot »?), -άριον (Callix., Luc.), -ίδιον (tardif).

Verbe dénominatif : πελτάζω « servir comme peltaste » par opposition à δολιτεύω (X., App.), mais καταπελτάζω (Ar. *Ach.* 160) doit signifier « vaincre avec une armée de peltastes thraces » et fonctionne comme dérivé inverse de πελταστής.

Nom d'agent πελταστής « porteur d'une pelté, peltaste, soldat d'infanterie légère » peut être tiré de πελτάζω, ou de πέλτη d'après ἀσπιστής; d'où πελταστικός « habile à la tactique du peltaste » (Pl., etc.) avec πελταστική [τέχνη].

Le lat. a pris au grec *pella* et *pellastae* n. pl.

Et.: Cette arme étant empruntée aux Thraces, cf. Hdt. 7,75, etc., le mot a des chances d'être lui aussi étranger; toutefois cette hypothèse n'exclut pas un rapprochement avec la racine de πέλμα et lat. *pellis*. Le morphème *t* reste inexplicable malgré les rapprochements indiqués par Pokorny 803. Pour skr. *paṭa-* m. « objet tissé, tissu, couverture », voir Mayrhofer.

πέλτης, -ον : m. salaison faite avec le poisson du Nil appelé χορακίνος (Diph. Siph. ap. Ath. 121 b, Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 131 et Thompson, *Fishes* s.u. (avec une étymologie douteuse).

πέλτον : n., au pl. base d'un autel, tombe (Lycaonie, *SEG* 6,307,428,431, etc.); cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 156-158.

Et.: Mot d'Asie Mineure que l'on rapproche de hittite *palzaḫḫa* « socle, plate-forme », cf. Haas, *Jb. kleinas. Forsch.* 3, 1955, 123 et *Die Phryg. Sprachdenkmäler, passim*, Neumann, *Untersuchungen* 99 sq, Brixhe, *Rev. Ph.* 1968, 311 sq.

πέλυξ, voir πέλεκυσ et I πέλλα.

πέλωρ : n., pl. πέλωρα « monstre, prodige », seulement au nom.-acc., employé chez Hom. et *H. Hom.* pour des êtres vivants, des animaux (le Cyclope, Scylla, le serpent Python et même Héphaistos, avec une intention littéraire *Il.* 18,410); autre emploi Nonnos *D.* 24,257; au pl. πέλωρα « signes effrayants envoyés par les dieux » (*Il.* 2,321, il s'agit du serpent qui dévore neuf oiseaux), dit des animaux

issus d'hommes par les maléfices de Circé (*Od.* 10,219). D'où le subst. thém. *πέλωρον* dit de la Gorgone (*Il.* 5,741, *Od.* 11,634) et par extension d'un grand cerf (*Od.* 10,168), des monstres enfantés par la terre (Hés. *Th.* 295,845). Sur la répartition des formes, cf. Risch, *Wortb. des hom. Sprache* §§ 6 b,66 et Egli, *Heteroklisie* 89-96.

D'où deux adj. : 1. *πελώριος* « monstrueux », puis « énorme, terrible » dit de dieux, de héros, d'armes, des vagues de la mer (Hom.), joint à *κλέος* (Pi. *O.* 10 [11], 21), rare chez les tr.; épithète de Zeus (Q.S.), dit d'une fête en l'honneur de Zeus en Thessalie; 2. *πέλωρος* « monstrueux, énorme, terrible » (Hom., p.-ê. *Il.* 12,202 = 220, *Od.* 9,257; 15,161, Hés. *Th.* 159,299, etc., *LXX*), p.-ê. issu de *πέλωρον*.

Appellatifs : *πελωρίς*, -ίδος f. (Xenocr., Ath., Alciph.) et *πελωριάς*, -άδος f. (Archestr., Nic.) « gros coquillage comestible, palourde », emprunté dans lat. *peloris*, qui a fourni fr. *palourde*, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint Denis, *Animaux marins* s.u. *peloris*.

Le grec a conservé *πελώριος* « gigantesque, énorme », terme banal.

Et.: Depuis Osthoff, *Arch. Religionswissenschaft* 8,51 sq., cf. encore Lejeune, *Phonétique* 40 et 130, Benveniste, *Origines* 20 et 33, on pose une ancienne forme \**k<sup>h</sup>erōr-*; on admet par dissimilation éol. *πέλωρ* (mais il est p.-ê. imprudent d'évoquer avec Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,519 et Bechtel, *H. Personennamen* 484, un anthroponyme Πελάρης) et dans les autres dialectes *τέλωρ*, attesté par la glose d'Hsch. *τέλωρ* · *πελώριον*, *μακρόν*, *μέγα*, à côté de *τελώριος* · *μέγας*, *πελώριος* (*ibid.*), attesté à Memphis (Peek, *Gr. Versinschriften* 1, 1313, 11<sup>e</sup> s. après); cette analyse permet de rapprocher *τέρας* « prodige, signe prémonitoire » avec le suff. -ας, cf. Benveniste, *Il. c.c.*, Wathélet, *Les traits éoliens* 66. Critique de Szemerényi, *Studi Micenei* 1, 1966, 32 sq., qui tente d'écarter le témoignage de *τέλωρ* et *τελώριος* et observe que *πέλωρ* et *τέρας* ont des significations un peu différentes (voir *τέρας*). Toutefois elles ne sont pas incompatibles.

**πέμπelos** : « vieux, vieillard » (I.yc. 682, 826), glossé par Gal. 6,380 *παρά τὸ ἐκπέμπεσθαι εἰς "Αἶδου πομπήν*; même explication dans Suid.; mais chez Hsch. *στωμόλον*, *λάλον*, *οἱ δὲ λίαν γηραλέον*. Existe comme anthroponyme, cf. *Thesaurus* et Pape-Benseler s.v.

Et.: L'interprétation de Gal. est une étymologie populaire. Pas d'explication.

**πέμπω** : aor. *ἔπεμψα*, f. *πέμψω* (toutes ces formes depuis Hom.); aor. pass. *ἐπέμψην* (depuis Pi.), parf. au vocal. *ο* bien qu'il ne soit p.-ê. pas très ancien *πέπομφα* (ion.-att.), passif *πέπεμμαι* avec vocal. *ε* (attique) « envoyer, renvoyer, conduire, accompagner »; souvent avec préverbes : *ἀνα-* « envoyer en haut, se référer à », etc., *ἀπο-* « renvoyer » (Hom., etc.), *δια-* « envoyer dans divers lieux », *εἰς-*, *ἐκ-* « renvoyer, expédier » (Hom., etc.), *ἐπι-* « envoyer avec, en plus », *κατα-* « envoyer en bas, envoyer », *μετα-* « envoyer vers », mais surtout au moyen « envoyer chercher », *παρ-* « envoyer au-delà, escorter » (Hom., etc.), *περι-* « envoyer tout autour », *προ-* « envoyer en avant, escorter » (Hom., etc.), *προσ-* « envoyer vers », *συν-* « envoyer avec, conduire avec ».

Formes nominales : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj.

verbal comportant préverbes ou préfixes : *ἀπό-* (tardif), *δύσπεμπος* « difficile à chasser » (Æsch.), *μετά-* (Hdt., Th.), *περί-* (Æsch.), *ὑπό-* « envoyé en cachette » (X.); d'où *ἀποπεμπτικός* « d'adieu » (Mén. Rh.), *προ-* « employé lorsque l'on reconduit » (*ibid.*); 2. nom d'action *πέμψις* f. « fait d'envoyer » (Th., etc.), surtout avec préverbes : *ἀπό-* « envoi, renvoi, divorce » (ion.-att.), *διά-* (Hp.), *ἐκ-* (Th., etc.), *ἐπι-* (Th.), *μετά-* « convocation, invitation », etc. (Pl., etc.); 3. nom d'agent : *πεμπτήρ* « qui accompagne » (S. fr. 142 II, 10), d'où *προπεμπτήριος* « qui accompagne » dit pour des cérémonies funèbres (Philostr., grec tardif); 4. *εὐπέμπelos* « facile à écarter » à propos des droits des Euménides (Æsch. *Eu.* 476), cf. pour le suffixe *εὐτράτελος*; les scholies évoquent à tort *δυσπέμφelos*; pour *πέμπelos* cf. s.u.

B. Avec la voyelle alternante *ο*, formes d'aspect plus archaïque : 1. *πομπή* f. « fait d'accompagner, escorte » (Hom., etc.), après Homère aussi au sens de « procession », franchement différent de *πέμψις*; enfin, chez les écrivains ecclés. dit des pompes de Satan; avec des préverbes : *ἀνα-* « renvoi, référence », etc. (hellén., etc.), *ἀπο-* (Isoc., etc.), *δια-* « négociation » (Th.), *ἐκ-* (Th., Pl.), *ἐπι-* « châtimement envoyé par un dieu » (Aristeas 131), *μετα-* « invitation » (Pl.), *προ-* « escorte » (X., Plb.); *πομπή* est emprunté dans lat. *pompa*; 2. *πομπός* m., rarement f. « qui conduit, escorte, messenger » (Hom., poètes), également comme adjectif (Æsch., Æl.); fréquent comme second terme de composé (plus de 30 ex.) : avec préverbe, *ἀνα-* « qui renvoie » (Æsch.), *προ-* « qui conduit, qui escorte » (Æsch., X.), *παρ-* (Plb.); avec adverbess *εὖ-* (Æsch.), *εὐθυ-* (Pl.); avec un radical nominal *θεό-πομπος* « envoyé par les dieux » (Pi., B.), également comme patronyme, *νεκρο-* (E., Luc.), *ταχύ-* (Æsch.), *ψυχο-* « qui conduit les âmes » (E., etc.), *ὠκύ-* (B., etc.), etc.; avec un datif pl. *ναυστί-πομπος* « qui fait route avec les nefs » (E. *Ph.* 1712).

Dérivés de *πομπή* ou de *πομπός*, les deux origines ne se laissant guère distinguer : 1. *πομπαῖος* « qui conduit, qui accompagne » (Pi., trag.), *ἀπο-* dit du bouc émissaire, etc. (*LXX*, Ph.), *κρυφο-* (tardif); 2. *πόμπιμος* « qui conduit, qui escorte, qui guide » (Pi., trag.), « envoyé » (S.); avec préverbes : *ἀνα-* « renvoyé » (Luc.), *δια-* « exporté » (D. S.), *ἀπο-* « abominable » (Ph., etc.); 3. -ικός « qui concerne une procession, un défilé » (X.), d'où « magnifique, pompeux » (tardif); 4. -ιος « qu'on transmet » (Plot.); 5. *πομπίλος* poisson pilote qui suit les bateaux et les requins, *Naucrates ductor* (Erinna, A.R., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 58 sq.

Verbes dénominatifs : 1. *πομπεύω* « conduire, escorter » (*Od.*, Erinna), « conduire une procession, participer à une procession, à un défilé » (att., etc.), au figuré « parader, se pavaner » (Luc.), « faire le malin » (D. 18,124), également avec des préverbes : *δια-*, *ἐμ-*, *ἐπι-* « triompher » (Plu.), *προ-* « conduire un défilé, une procession » (hellén., etc.), *συν-* « accompagner dans une procession ». Appellatif correspondant : *πομπεύς* « conducteur, guide, participant d'une procession » (*Od.*, att.); il est oiseux de se demander si *πομπεύω* est formé sur *πομπεύς* ou si c'est l'inverse. Dérivés : *πομπεία* f., « procession », notamment pour des fêtes dionysiaques, d'où « carnaval, échange de quolibets » (att.), *πομπείον* n. « vase, objet porté dans une procession » (att.); autres dérivés *πόμπευσις* f. « procession » (Pl.), *πομπευτής* m. « qui participe à une procession » (D.H.), *πομπευτήριος* (D.H.), -τικός « qui sert pour une procession »

terme de métrique; 2. ἀπο- et προ-πεμπέω sont tardifs, mais Pl. emploie déjà ἀπο-διοπομπέομαι chasser le δῖον κῶδιον d'où « chasser, conjurer, purifier ».

Πέμπω signifiant « envoyer, accompagner », πομπή a pris le sens particulier et important de « procession, défilé, pompe », et est passé avec cette valeur en latin, puis en français, etc.

Le grec moderne a gardé πέμπω « envoyer », πομπή « cortège », mais aussi suivant la tradition des écrivains ecclési. « pompes de Satan, ignominie », etc., avec πομπεύω.

*Et.*: Ensemble apparemment clair avec un système d'alternances *e/o*, cf. πέπομφα, πομπή. Toutefois il n'est pas possible de trouver une étymologie i.-e. plausible et il est possible que le système ait été constitué en grec, mais comment? Pour une hypothèse pélasgique, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 382.

πεμφήρις, -ίδος : f., petit poisson cité par Numen. ap. Ath. 309 f, cf. Thompson s.u.

πέμφιξ, -ῖγος : f., le sens originel doit être « souffle, air », d'où quelque chose de creux et de gonflé, « bulle », etc., avec en poésie des emplois très divers, cf. Wenkebach, *Philol.* 86, 1931, 300. Voici les faits : « souffle, vent » (Æsch. fr. 327; S. fr. 337,538), « goutte » (Æsch. fr. 365,456), « gouttes de pluie, bruine, nuées » (Ibyc. 312; S. fr. 539; Call. fr. 43,41; Nic. Th. 273); de façon plus inattendue, dit des rayons du soleil [parce qu'ils scintillent?] (Æsch. fr. 369, S. fr. 338), sens clair chez les médecins. « pustule » (Galen); tardivement par métaphore « âme » (Lyc. 1106, Euph.), cf. Nehring, *IF* 40, 1922, 100, le gén. pl. πεμφίδων (Lyc. 686) peut s'expliquer par l'analogie des nombreuses formes en -ις, -ιδος, ou être dû à une faute. Dérivé : πεμφιγώδης « accompagné par une éruption des pustules » (Hp.).

Parallèlement forme thématique à vocalisme *o* : πομφός m. « ampoule, pustule » sur la peau (Hp.). D'où une dérivation expressive avec un élément *λ* et un suffixe guttural -υγ- (cf. μορμολύττομαι s.u. μορμώ), πομφόλυξ, -ύγος f. (parfois m.) « bulle » (Hp., Pl. Ti. 66 b, 83 d, Arist., Thphr., etc.), bosse du bouclier = ὀμφαλός (Hsch.), ornement architectural (inscr. att.), ornement porté par les femmes sur la tête (Ar. fr. 320,13; IG, II<sup>2</sup>, 1524, cf. Moeris p. 206,19, Poll. 7,96), oxyde de zinc (Dsc.); avec un verbe correspondant à l'aor. πομφόλυξαν δάκρυα « les larmes bouillonnèrent » (Pi. P. 4,121) de pr. -ύζω plutôt que -ύσσω. Composé comique πομφολυγο-παφλάσματα « bruissements de bulles » (Ar. Gren. 249 avec une allusion littéraire, cf. Defradas, *R. El. Anc.* 71, 1969, 31-32). Dérivés : πομφολυγώδης « qui ressemble à une bulle » (médec.), -ηρόν n. « cataplasme avec de l'oxyde de zinc » (médec.), -ωτός « pourvu de bosses » (Ph. Bell.). Verbes dénominatifs : πομφολυγώ « faire bouillonner » (Arist.), -όμαι « faire des bulles » (médec.), πομφολυγίζω « bouillonner » (médec.).

*Et.*: Groupe de termes expressifs dont le sens est clair dans les emplois techniques. L'alternance *e/o* et le mot πομφός donnent l'impression d'un système archaïque. Mais la dérivation expressive dans πέμφιξ est propre au grec et au moins partiellement spéciale au grec dans πομφόλυξ, qui peut faire penser à φλύζω, οἰνόφλυξ, φλύκταινα, cf. d'autre part βομβυλίδας πομφόλυγας

(Hsch.). Le rapport entre πέμφιξ et πομφός est comparable à celui qui existe entre βέμβιξ et βόμβος.

Hors du grec, Frisk évoque après Prellwitz un groupe expressif Baltique de forme un peu différente et d'ailleurs variable qui réunit lit. *paŋpti* « gonfler », *pumpūlis* « objet ventru », avec une sonore *buŋbalas* « bouton, bulle » et d'autre part avec une aspirée arm. *p'amp'ušt* « vessie ». Si ces mots sont apparentés, ils divergent tous dans le détail ce qui s'explique par leur expressivité.

πεμφρηδών : f. « guêpe » qui habite dans les arbres (Nic. Al. 183; Th. 812); elle est décrite dans la sch. de Nic. ad Al. 183, mais difficile à identifier, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 129. Même finale -ηδών que dans les quasi-synonymes πενθρηδών, ἀνθρηδών, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 360 sq.

*Et.*: On a supposé une forme à redoublement \*περ-φρηδών avec dissimilation de la première syllabe en πεμ- (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,259 et 423) et on a rapproché divers termes exprimant un bourdonnement : arm. *boŕ*, -oy « bourdon, frelon » et avec redoublement en sl., serbo-croate *bumbar* « bourdon », p. russe *bombár* « hanneton », en skr. (lex.) *bambhara-* m. « abeille », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,410. Enfin, avec une base \*bhr-em-, skr. *bhramará-* « abeille », cf. Mayrhofer s.u., en german., v.h.all. *bremān* « grogner, bourdonner », plus l'appellatif *brema* « taon »; lat. *fremō* « gronder ». En grec βρέμω a une sonore initiale, cf. s.u. Voir encore Pokorny 135 et 142.

πενέσται : m. pl. (rarement au sing.), nom des serfs de Thessalie (Ar., X., D., Arist., etc.), rarement « serviteur, esclave » (E.). Dérivés : πενεστ-ικός « qui appartient à la catégorie des πενέσται » (Pl.), πενεστεία f. « classe des πενέσται » (Arist.).

*Et.*: Le mot était rattaché par les anciens à l'appellatif πένης, cf. D.H. 2,9 et Ar. *Guêpes* 1273 sq. C'est p.-ê. possible, mais morphologiquement il s'insère mieux dans une série de termes qui sont des ethniques comme Διέσται, Ἐθνέσται, Κραννέσται, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,212. On a aussi supposé que le mot représentait un nom de peuple illyrien *Penestae*, cf. Fraenkel, *KZ* 43, 1909, 193 n. 1. En tout cas l'hypothèse de Solmsen, *Beitrag* 20, qui évoque lat. *penus* « intérieur », *penātes*, est peu vraisemblable.

πένης, πενία, voir πένομαι.

πενθερός : m. « beau-père, père de la femme », nettement distingué dans les textes anciens de ἐκυρός (Hom., ion.-att., etc.), le mot peut parfois désigner le beau-frère (S. El. 1286), ou encore « beau-fils », mari de la fille (S. fr. 305) : il s'agit donc de l'« allié » par l'intermédiaire d'une femme, c'est-à-dire d'un étranger à la famille patriarcale : beau-père, beau-fils, beau-frère se trouvent en ce cas sur le même plan et désignés par un même terme.

Féminin πενθερά, ion. -ή « belle-mère » (D., Call., NT); -άς, -άδος MAMA 7, 430; dérivé -ιδεύς « beau-frère » (Asie Mineure, époque impériale) comme ἀδελφιδεύς, etc.; c'est un hypocoristique créé sur les noms de petits d'animaux

comme λυκιδεύς, etc. ; le doublet -ίδης (pap. <sup>VI</sup> s. après), apparemment sur le type des anciens patronymiques, est en fait un type nouveau. Adj. πενθήριος « du beau-père » (Arat.) ; subst. πενθήριον « dot » à Thasos, cf. Hsch. ; Pouilloux, *Histoire et cultes de Thasos* n° 141,21 ; πενθηρικός (Man.).

En grec moderne πε(ν)θερός est le terme général pour désigner le beau-père.

Et. : Vieux terme qui signifie proprement l'« allié », cf. lit. *beñdras* « compagnon » ; avec une alternance archaïque \**-u/-ero-* (cf. κρατός/κρατερός et Leumann, *Hom. Wörter* 115), skr. *bāndhu-* m. « parent, allié ». Formes issues de la racine signifiant « lier », attestées dans skr. *badhnāti*, parf. *babāndha*, avest. prés. *bandageiti*, en german., got. *bindan*, all. *binden*. Il existe des appellatifs divers venus de cette racine, p. ex. en grec πείσμα, φάτνη, en lat. *offendix* (cf. Ernout-Meillet s.u.), en celtique, p. ex., m. irl. *buinne* « lien », etc. Voir Pokorny 127.

πένθος : n., voir πάσχω.

πένομαι : seulement présent et imparf., « se donner de la peine, travailler à, s'occuper de », notamment pour les travaux ménagers, préparation d'un repas, etc. (Hom.), avec ἀμφι- « s'occuper de, soigner », etc. (Hom., A.R.) ; dans le grec postérieur « être en peine, en difficulté, dans la gêne », parfois avec le génitif de ce qui manque (ion.-att.), opposé à πλούσιοι ou πλουτοῦντες (Pl. *Rép.* 577 e, Pl. 293 a) ; doublets rares : πένεω (Hsch.), -ομαι (LXX), part. aor. πενωθείς (Mén. *Mon.* 52).

Dérivés : 1. πενία f. « gêne, pauvreté » (Od. 14,157 ; Hés. *Tr.* 717 ; ion.-att., etc.) ; 2. πένης, -ητος « celui qui vit péniblement de son travail, besogneux » (ion.-att.), s'oppose à πλούσιος et se distingue de πτωχός « celui qui est réduit à mendier », cf. Ar. *Pl.* 553 sq., par opposition au πτωχός : τοῦ δὲ πένητος ζῆν φειδόμενον καὶ τοῖς ἔργοις προσέχοντα | περιγίγνεσθαι δ' αὐτῷ μηδέν, μὴ μέντοι μὴδ' ἐπιλείπειν « la vie du pauvre c'est de vivre en épargnant et en s'appliquant au travail, à ne pas faire d'économies, sans manquer du nécessaire » ; le mot est tiré de πένομαι comme κέλῃς de κέλομαι, cf. aussi χέρνης, etc., et voir Chantraine, *Formation* 267 ; f. πένησσα· πτωχή (Hsch., Phot.), d'où πενέστερος, -τατος (X., D.), analogique de ἀσθενέστερος, etc. ; verbe dénominal πηνητεύω « être pauvre » (Emp., grec hellén.) ; dérivé plaisant avec le suffixe patronymique, πηνητυλιδᾶς (Cerc.) tiré d'un hypocoristique\* Πηνητύλος (cf. μυκώλος, Ἡδύλος, Φειδύλος, etc.) « fils de pauvre » ; 3. terme expressif πηνυχρός « pauvre, qui n'a pas ce qu'il lui faut » (Od., poètes, Ar., Pl., grec tardif), s'insère à côté de μελιχρός, probablement composé avec χρώς (cf. s.u. μέλι) et de βδελυχρός, d'où πηνυχρότης f. « pauvreté » (S.E.), et πηνυχραλέος (AP), cf. ἰσχαλέος, γηραλέος, etc.

Sur toute cette famille de mots et le passage de la notion de « peine » à celle d'« être pauvre », cf. le cas de lat. *laborāre* et voir J. Hemelrijk, *Πενία en Πλοῦτος*, Utrecht 1925, Ruijgh, *Antidoron Antoniadis* 13-15. Πένης et πηνυχρός ont été concurrencés en grec tardif par πτωχός mais subsistent en grec moderne au sens d'« indigent », etc.

Tous les termes qui comportent le vocalisme *o* expriment la notion de « peine, effort » : 1. πόνος « dur effort, peine, travail, lutte, souffrance physique » (Hom., ion.-att., etc.),

distingué de λύπη « chagrin » ; pour le sens militaire de « lutte, combat », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 148 sq. ; parfois « produit du travail », dit par Pi. du miel des abeilles.

Au second terme, une centaine de composés : ἄπονος (Simon., etc.), δορί- (trag.), δύσ- (S., gén. -έος dans Od.), εὐ-, μελέο- (Æsch.), πολύ- (Æsch., etc.) ; composés de dépendance progressifs : ἀλεξι-, ἐθελό-, λυσι-, παυσι-, φερέ-, φυγό-, etc. ; composés de dépendance régressifs avec accent paroxyton du type ἵππο-τρόφος, mais les formes ne sont pas très anciennes et le second terme doit être issu de πονέω plutôt que de πένομαι : γᾶ- ou γη-, γεωπόνος « qui travaille la terre » (E., etc.) avec -πονία, -πονέω ; ματαιο- « qui se donne du mal pour rien » (Plu.), plus -πονέω (Démocr., etc.), -πονία (Str.), -πόνημα (Iamb.) ; ὀψο- (AP).

Adjectif dérivé : πονηρός parfois « accablé de maux » (Hés.), ou « qui donne du mal » (Thgn., Ar.), d'où « qui donne du mal, de mauvaise qualité », dit de la nourriture, de la santé, d'un dessein, d'une armée, etc. (ion.-att.), et finalement, avec une valeur morale « mauvais, méchant, malhonnête, lâche », etc., le lien sémantique avec πένομαι et même avec πόνος étant relâché ; d'où toute une famille de mots avec πονηρία « mauvais état, malhonnêteté », etc. (att.), -ηρέομαι « être en mauvais état, être malhonnête » (ion.-att.), -εσμα (D., etc.) ; adj. poét. πονέεις « pénible » (Man.). Composé πονωπόνηρος « fleffé, coquin » (Ar. *Gu.* 466, *Lys.* 350) ; si le premier terme est un instrumental (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,446) le composé serait ancien.

Verbe dérivé à vocalisme *o* : πονέομαι « se donner du mal, travailler à, s'occuper de », parfois avec l'accusatif (Hom., parfois en att.), également avec des préverbes : ἀμφι- (Hom.), δια- (Pl.), à l'actif πονέω, non attesté chez Hom., avec -ήσω, -ήσα, πεπόννηκα « se donner du mal » (ion.-att.), exceptionnellement « faire du mal à » (Pi.) avec préverbes : δια-, ἐκ- « travailler à, achever, digérer » (ion.-att.), ἐμ-, ἐπι-, κατα- « réduire, vaincre », προ-, etc. Dérivés : πόνημα n. « ce qui est fait, œuvre » (E.), δια- « travail achevé, effort » (Pl., etc.), ἐμ-, etc. ; plus rare πόνησις f. « effort, exercice » (D.L.), plus en grec tardif δια-, κατα-, παρα-. Des formes à préverbes de πονέω ont pu être tirées des dérivés inverses à préverbes : διάπονος « exercé, fatigué » (Plu.), κατα- « fatigué », etc. Pour les formes du type πονάω (Pi. *O.* 6,11, *P.* 9,93, Sapho, etc.) au sens de « réaliser, achever », cf. Forssman, *Untersuchungen z. Sprache Pindars* 70-75, qui y reconnaît un éolisme.

Le grec moderne a gardé πένομαι, πενία, πένης, πηνυχρός pour exprimer l'indigence, malgré la grande importance de πτωχός ; d'autre part πόνος « douleur, peine », enfin, πονηρός, etc., « méchant, malin », etc.

Et. : Nous avons vu que dans cette famille de mots le sens de « travailler, faire des efforts », a donné, d'une part avec le vocalisme *e* des mots exprimant « indigence, pauvreté », de l'autre avec le vocalisme *o* des termes signifiant « travail, effort, peine, souffrance ». Si l'on part, en se fondant sur les exemples homériques, pour πένομαι, du sens de « travailler, s'affairer à une besogne domestique », on peut évoquer avec Frisk des termes signifiant « tendre, tresser, tisser », cf. lit. *pinti* « tresser », v. sl. *pěti* « tendre », arm. *hanum* et *henum* « tisser », all. *spinnen* « filer ». Mais il faut ajouter que les emplois hom. ne font penser à aucune de ces techniques. Frisk constate d'ailleurs que si cette famille de mots exprime la notion de « tendre, étendre », elle peut signifier l'idée d'effort sans passer par l'intermédiaire d'aucune technique. Autres données



encore chez Pokorny 988. En conclusion, étymologie douteuse.

**πέντε** : « cinq », éol. πέμπε (Sapho dans un composé), gén. πέμπων (Alcée), πεμπεκαίδεκοτος (IG, XII 2,82, Mytilène), pamphyl. πέ(ν)δε avec sonorisation de la dentale, puis chute de la nasale (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,808). En outre, le juxtaposé πεντεκαίδεκα, etc. En composition la forme la plus ancienne est πεντε-, comme l'enseigne Æl. Dion., p. ex., pour πεντέπηχυς qu'il donne comme attique : de même πεντε-δάκτυλος, -δραχμος, -λιθα (Ar.), -πους, -τάλαντος, etc. Avec élision : πέντ-αθλον, πεντετηρίς, πεντέτης, πέντοζος, cf. sous ὄζος etc. Une forme πεντα-s'est substituée à πεντε- d'après l'analogie de ἑπτα-, δεκα-, τετρα-, etc., dès l'ionien : πεντα-έτης et -έτηρος (Hom.), πεντά-γωνος, -δάκτυλος (Hp.), -δραχμος (Hdt.), -μηνος, -πλήσιος (Hdt., Arist.), -πολις (Hdt.), -στομος (Hdt.).

Adjectif ordinal πέμπτος (Od., etc.), arcad. πέμπτοτος (IG, V 2,33) d'après δέκοτος, crétois πέντος avec ντ de μπτ, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,707 ; πεμπταῖος « du cinquième jour, qui survient le cinquième jour » (Od. 14,257, Hp., etc.) avec le dénominatif πεμπταῖζω (tardif) ; adv. πεντάκις « cinq fois » (Pi., ion.-att., etc.) fait sur πέντε-, mais πενπάκι (Sparte) présente le traitement labial (cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,346) ; πεμπάς, -άδος f. « groupe de cinq, nombre cinq » (Pl., X., etc.), cf. Szemerényi, *Syncope* 119-121, d'où πεμπάδαρχος (X.), πεμπαδικός (tardif) ; doublet plus tardif πεντάς (Arist., Plu., Str.), d'où πεντάδιον n. « groupe de cinq » (pap., II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après). Du radical de πέντε sont tirés les adv. πένταχα « en cinq parties » (Il. 12,87), -αχῇ (Arist.), -αχοῦ (Hdt., etc.), -αχῶς (tardif), avec l'appellatif πεντάχος · ἡ χεῖρ (Hsch.), qui est clair mais πένταχος · τὴν τάλαρον. Βοιωτοί (Hsch.) est obscur ; avec le suffixe -ξός, πενταξός « en cinq parties » (Arist.), cf. διξός et voir Schwyzzer, *Gr. Gr.* 1,598.

Verbe dénominatif : πεμπαῖζομαι, -ζω « compter par cinq, sur les doigts d'une main » (confirme bien le sens collectif de πεμπάς, d'où « compter » en général (Od. 4,412, Æsch.), en attique surtout avec ἀνα- « calculer, supputer, réfléchir à » (Pl., Plu., etc.), d'où πεμπαστάς m. « celui qui dénombre » (avec μύρια, Æsch. *Pers.* 980).

Nom de dizaine : πεντήκοντα « cinquante » (Hom., etc.) dont l'ē est ancien, cf. *Et.* ; forme tardive πεντήντα (C. I. Jud. 1,596) ; d'où outre de nombreux composés, πεντηκοστός « cinquantième » (réfection de -καστός d'après le vocalisme de -κοντα) ; sur ce modèle πεντηκοστός f. « groupe de cinquante, division d'un λόχος » à Sparte (Schwyzer 90, Argos, Th., X.), et comme nom d'officier corrélatif πεντηκοστήρ, parfois écrit -οντήρ par analogie avec le numéral (Th., X., inscriptions).

Nom de centaine : πεντακόσιοι, avec l'ordinal -οστός, etc., hom. πεντη- (Od. 3,7) avec un η pris à πεντήκοντα et métriquement commode. Pour le second terme -κόσιοι, voir s.u. διᾱκόσιοι.

Le grec moderne emploie πέντε (où la dentale est sonore), πενήντα, πεντακόσιοι.

*Et.* : On pose \*penk<sup>w</sup>e qui rend compte de πέντε, skr. *pāñca*, avest. *panēa*, arm. *hing*, lat. *quīnque* (v. Ernout-Meillet s.u.), lit. *penki*, v. irl. *cóic*, got. *fimf*, etc. Pour l'ordinal, πέμπτος répond à lat. *quīntus*, got. *fmfta*, lit. *peñktas*, v. sl. *petŭ*, tokh. A *pānt*, B *pinkle* (cf. Szemerényi, *I.-e. System of Numerals* 71 sq.). Pour πεντήκοντα l'antiquité

de l'ē est garantie par skr. *pañcāśāt-* f. et arm. *yi-sun* (de \**hingi-sun*, *i* représentant ē, cf. Szemerényi, o. c. 26). Voir encore Schwyzzer, *Gr. Gr.* 1,590,592,598, Pokorny 808. Sur les rapports possibles du nom de nombre cinq et des noms du poing v.h.all. *füst*, v. sl. *penstŭ*, voir Szemerényi, o. c. 113 sq., Polomé, *Pratidānam Kuiper* 98-101. Cf. aussi sous πύξ.

**πέος** : n. sexe de l'homme (Ar. *Ach.* 158, etc.), d'où *πειδης* (ou -οιδής) « au *peos* bien gonflé » (Com. *Adesp.* 1111), pour le second terme, cf. s.u. οἰδέω ; *πεώδης* (Luc. *Lex.* 12).

Forme suffixée de caractère populaire avec vocalisme o : *πόσθη* f. même sens (Ar. *Nuées* 1014), aussi « prépuce » (médec.).

Dérivés : dimin. *πόσθιον* n. (Hp., Ar.) ; *ποσθία* f. « prépuce » (Ph.), par extension « orgelet sur l'œil » (médec.), p.-ē. tiré de *ἀκροποσθία* (plus bas) ; *πόσθων*, -ωνος m. « qui a une belle *πόσθη* » (Luc. *Lex.* 12) sobriquet donné à un jeune garçon (Ar. *Paiz* 1300), diminutif *ποσθαλίσκος* (Ar. *Th.* 291) conjecture de Dindorf, cf. Taillardat, *Rev. Ph.* 1961,249. Nombreux anthroponymes : *Πόσθων* (p.-ē. *Bόσθων* à Halicarnasse, Masson, *Beitr. Namenforschung* 10, 1959, 162), -ίων, -ύλος, -αλίων, cf. Taillardat, l. c. et L. Robert, *Noms indigènes* 17-18 avec la bibliographie.

Composé : *ἀκρο-ποσθία* f. (Hp., Arist.), -*πόσθιον* (Poll., Ruf.) « prépuce », d'où *ἀκροβουστία* f. même sens (LXX, Ph., NT) collectif « les non-circoncis, les païens » (Ep. *Rom.* 2,16, etc.) et par dérivation inverse *ἀκρόβουστος* (Aq.), -βουστέω (*ibid.*), probablement par rapprochement (et euphémisme?) avec βύω, cf. Blass-Debrunner-Funk, *Gr. Gr. of the New Testament* § 120,4 et EM 53,47, qui glose par *ἄκρος* et βύω.

*Et.* : On pose i.-e. \**pesos* n. en rapprochant skr. *pasas-* n. En latin suffixation en -*ni-* dans *pēnis* de \**pes-n-is*, cf. la nasale dans la famille du nom de la tête avec *κράνιον*, skr. *śīrṣān-*, etc., à côté de *κέρας*, *śīras-*. Au vocalisme o, *πόσ-θη* présente le même suffixe populaire -θη que *σά-θη*, cf. aussi *κύσθος*. Étymologie toute différente pour *πόσθη* de Szemerényi, *Arch. Linguist.* 5, 1954, 13 sq.

**πέπᾱμαι** : « posséder », en principe, des biens immobiliers (*Lois de Gort.*, Épidaure, Dodone, Tégée, Sol., Pi., Æsch., E., X.), aor. *πᾱσάσθαι* « acquérir » (Thgn. 146, Æsch., Call., Théoc.), fut. *πᾱσσομαι* (Æsch. *Eu.* 177). Avec préverbe : *κατεπᾱσατο* (Hsch.). Avec suffixe et redoublement *ἐμπιπᾱσσομαι* « acquérir », compl. *χρήματα* (SIG 56,22, Argos) avec valeur inchoative.

Dérivés : l. *πᾱμα* n. « propriété » (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,512, Argos ; Schwyzzer 657, Tégée IV<sup>e</sup> s. av.), souvent au pl. (Schwyzer, *ibid.*), dit de bétail (Crète, SIG 527,89), cf. *κτήματα* s.u. *κτάομαι* et Chantraine, *Rev. Ph.* 1946, 7-11 ; avec préverbe *ἐπιπᾱμα*, de *ἐμπᾱμα* (IG, VII, 3172, 163, béot.) ; composés apparentés : *πολυπᾱμων* « très riche » (Il. 4,443), *ἐχέπᾱμων* avec *γένος* « qui a la propriété » (IG, IX, 1,234, locrien) ; *ἐκ-παμον* · *ἀκλήρωτον* (Hsch.), forme thématique (?) ou corriger *ἐκπᾱμονα* ; *ἐμπᾱμω* · *πατρωούχῳ* (Hsch.), peut être à corriger *ἐμπᾱμονι* : il s'agit d'une fille épicière, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,465 ; au f. *ἐπιπᾱματις* (Delphes, Gortyne), cf. *ἐπιπαματιδα τὴν ἐπικληρον* (Hsch.). Au premier terme de composé : *παμώχως* · *ὁ κύριος* (Hsch.) ; d'où *παμωχέω* « posséder » (Tab. *Heracl.*) ; *πᾱματο-φαγέω* « confisquer » (Schwyzer

362, locrien) ; 2. nom d'action en -σις, ἐμπᾶσις « acquisition, droit d'acquérir » (Schwyzer 136 Coreyre ; 153 Mégare, avec le complément οἰκίας ; 329 Delphes) ; en outre, comportant des traitements phonétiques dialectaux lv- (arcad., Bechtel *Gr. Dial.* 1,327), ἐπ- (béot. *ibid.* 1,256) ; πᾶσις · κτήσις (Hsch.) ; 3. noms d'agent : πάτορες · κτήτορες (Phot.), πᾶτήρ « possesseur » est attesté chez Critias 15,4, mais est généralement corrigé en πάτωρ ; 4. πάστᾱς m. « propriétaire de » [un esclave, un bovin] (Crète, *Leg. Gort.* 2,43) avec un sigma inorganique, p.-é. issu de l'aoriste, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,791 ; voir encore Solmsen, *KZ* 29, 1888, 114 ; Fraenkel, *Nom. ag.* 1,182), cf. πέπασται et les anthroponymes ; mais le parf. πέπασται (Thgn. 663) est généralement corrigé en πέπᾱται.

Composé : παμπησία « possession complète » (Æsch. *Sept* 817, *E. Ion* 1305, *Ar. Ass.* 868) : le radical présente le vocal. ion., le mot s'insère dans une série de composés en -ησία, cf. παρρησία, πανουκρία, mais il n'existe pas pour παμπησία d'adjectif verbal en -ητος (ou -ᾱτος) correspondant. Adverbe παμπῆδη, valant « complètement » (Thgn., trag.).

On a tenté d'insérer dans cette famille mycén. *moroqa*, si c'est un composé dont -qa serait le second terme \*-kwā, le premier terme étant *moro-* ou *moiro-* ; le sens pourrait être « possesseur d'une parcelle », cf. Chadwick-Baumbach 234 ; L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Insc. and Dialect* 192.

Anthroponymes : Εὐπάτᾱς, Καλλιπάτᾱς et avec un σ inorganique Εὐπαστος, Γυνο-, Θιό-παστος (béot.) avec la gémée attendue. Au premier terme de composés : p. ex. Πασίδοιος, Πασί-οχος.

Cette famille de mots étrangère à l'ionien-att. exprime l'idée de possession immobilière ou de biens durables, d'où l'importance du parfait qui s'oppose à l'aoriste ingressif et ponctuel.

Et. : Les graphies béotiennes τὰ ππάματα, Γυνόππαστος invitent à poser un radical \*kwā-, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,256, \*kw- passant à -ππ-, cf. ἵππος. L'étymologie reste incertaine. En évoquant le rapport entre μένος et μέμνημαι, Frisk suppose l'existence d'un appellatif qui serait en grec \*κέφος et qui serait représenté dans skr. *śavas-* n. « force, supériorité ». Il rapproche alors des termes πᾶ-τωρ, p.-é. πᾶτήρ, les formes skr. thématiques *śvā-trā-* « profitable, fort », au n. « force ». Au vocalisme zéro, \*kwā > kw- a été supposé comme racine de ἄκυρος, κύριος « maître », qui se rapprochent aisément de skr. *śūra-* « fort, héros », etc., cf. s.u. κύριος. D'hypothèse en hypothèse, Pokorny 592-594, a rassemblé un matériel énorme, divers et douteux. De toute façon πᾶς n'a rien à faire ici.

D'autre part, les efforts de divers savants dont Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 424, pour relier πέπᾱμαι à κέκτημαι ne mènent à rien.

πεπαρεῖν : infinitif aor. thém. à redoublement, glosé par Hsch. ἐνδεῖξαι, σημῆναι, attesté Pi. *P.* 2,57 avec une variante πεπορεῖν « montrer, faire voir », d'où πεπαρεῖσμον · εὐφραστον, σαφές (Hsch.) : forme singulière parce qu'elle est tirée d'un aoriste et présente une finale en -εῖσμος nécessairement analogique, cf. aussi Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 103.

Et. : Terme rare qui peut appartenir au vocabulaire de la mantique et reste inexplicable. Le rapprochement

souvent répété avec lat. *pāreō* « paraître, apparaître » reste des plus douteux, notamment à cause de l'ā de *pāreō*.

πέπερι : n. (parfois πι-), -ιος, -εως n., aussi -ις, -ιδος m. « poivre » (Eub., Antiph., Arist., etc.) ; -ις, -ιδος f. « poivrier » (Philostr. *V. A.* 3,4).

Quelques composés : πεπερό-γαρον « *garum* mêlé au poivre », -ζωμος « soupe poivrée » ; μακροπέπερι « poivre long » (médec.).

Dérivés : πεπερίτις f. nom de plante = *siliquastrum* (Pline), cf. André, *Lexique* s.s. u.u. *piperitis* et *siliquastrum*, ainsi nommée d'après son goût, cf. Strömberg, *Pflanzen-namen* 63 ; avec un suff. pris au lat. πεπεράτος « poivré », et πεπεράτον « vin parfumé au poivre » (tardif) ; πεπερίζω « avoir le goût de poivre » (Dsc.) ; πιπεράς, -ᾱδος (*P. Oxy.* 921, *P. Cornell* 33), p.-é. « poivrier ».

Le lat. a l'emprunt parallèle *piper*.

Et. : Emprunt oriental venu par la voie du commerce, le skr. a *pippalī* f. « grain de poivre », mais le moyen indien *pipparī*. Origine inconnue, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,285 s.u. *pippalam*.

πέπλος : m. « pièce d'étoffe, couverture, voile », etc. (Hom., trag.), peut désigner un vêtement de femme d'une seule pièce qui serait agrafé (Hom., trag.), discussion chez Marinatos, *Archaeologia Hom.* I A 11,42 ; dit parfois pour la robe portée par les hommes en Perse (Æsch.), dit du voile porté à la procession des Panathénées. Πέπλος désigne diverses plantes : l'euphorbe fausse péplide et l'euphorbe péplide, ainsi nommées parce qu'elles s'étalent sur le sol ; avec πεπλός, -ιδος, cf. André, *Lexique* s.u. *peplus* et *peplis*.

Au second terme, nombreux composés : ἄπεπλος (Pi., E.), εὐ-πεπλος (Hom., poètes), καλλι- (Pi., E.), κροκό- (Hom., etc.), μελάμ- (E., etc.), τανύ- « aux longs voiles » (Hom., etc.), ἐλκεσίπεπλος « qui fait traîner ses voiles » (Hom.), discuté par Marinatos l. c., etc. Au premier terme : πεπλο-θήκη (inscr.), πέπλφος « tisseur de πέπλοι » (pap.).

Dérivé poétique πέπλωμα (trag.), cf. Chantraine, *Formation* 186.

Grec moderne : πέπλος « voile, péplum ».

Et. : Le voile étant drapé sur le corps (et si bien représenté dans la sculpture antique), on a cherché une étymologie dans une racine signifiant « plier, pli » qui serait à la base du second terme de composé qui figure dans ἄπλος, ἄπλος, lat. *simplus*, *simplex*, etc., cf. s.u. ἄπλος. Le mot πέπλος serait une forme à redoublement et à vocalisme zéro, cf. κύκλος.

πέπνυμαι : « avoir tout son esprit, être sensé » (*Od.* 10,495 ; 23,210 ; *Il.* 23,440 ; 24,377) surtout au participe πεπνυμένος (*Il.*, *Od.*, Hés., Plu., pour l'emploi chez Plb. voir πνέω), cf. Szemerényi, *Syncope* 71 sq. avec la bibliographie, Ruijgh, *L'élément achéen* 134 ; ajouter sur ce même radical aor. pass. opt. 2<sup>e</sup> p. sing. πνῦθεις « s'y connaître » (Nic. *Al.* 13), πνυτός · ἐμφρων, σάφρων (Hsch.) ; enfin, de nombreuses formes caractéristiques de l'onomastique chypriote : Πνυταγόρας, Πνυτότιμος, Πνυτόνικος, Πνυτίλος, Πνυτάριον, etc., cf. Masson, *Beitr. Namenforsch.* 7, 1956, 238.

Autres formes bâties sur un radical *πινυ-* qui répondent pour le sens à *πεννυμένος*, etc., *πινυτός* « sage » (*Od.*, *Pi.*) et l'adv. *πινυτῶς* (tardif), *ἀπινυτῶς* (*Hsch.* s.u. *ἀπινύσσων*), avec *πινυτή* f. « sagesse, intelligence » (*Il.* 7,259; *Od.* 20,71,228; *Hp. Ep.*), d'où *-τότης* f. (*Eust.*), dor. *πινυτῆς*, *-τᾶτος* f. (*AP*) par superposition syllabique, accentuation comme dans *ταχυτῆς*.

Les présents attestés sont *πινύσχω*, *-ομαι* « rendre sage, corriger, régler » (*Æsch.*, *Simon.*, *Call.*, *Orph.*), ayant la valeur factitive du dérivé en *-σχω*; *πινύσσω* même sens (épopée tardive) avec *ἐπινύσσειν* (*Il.* 14,249) aor. ou impf. (mais le texte est peu clair et *Szemerényi*, *Syncope* 59-62, veut analyser le mot en *ἐπί-νύσσει*) et le part. aor. passif *πινυσθείς* (*Pythag.*). De *\*ἀπινυτός* (cf. plus haut *ἀπινυτῶς*) on a p.-ê. tiré le dénom. clair *ἀπινύσσω* « ne pas avoir ses esprits » avec *οὐκ ἀπινύσσω* « ne pas être inintelligent » (*Hom.*), cf. la glose d'*Apoll.* *Lex.* *ἀπινύσσαν · ἀπινυτῶν οὐ σωφρονῶν, οὐκ ὦν ἐν αὐτῷ*; autre explication de la finale *-ύσσω* chez *Szemerényi*, o. c. 69 sq.

Gloses isolées qui feraient penser à un verbe *\*πίνυμαι* : *πίνυσις* « σύνεσις »; *πινυμένην* « συνετήν » (*Hsch.*).

*Et.*: Ensemble sémantiquement cohérent, cf. *Nehring*, *Class. Ph.* 42, 1947, 106-121, *Szemerényi*, o. c. 56-78, mais morphologiquement obscur.

1. *Frisk*, *Kl. Schr.* 367-377 pose une alternance *πενυ-/πνύ-* (où l'ῥ pour *eu* fait problème), le passage de *ε* à *ι* étant rapproché de ce traitement devant nasale dans divers dialectes. Il admet que *πινυτός*, fait sur *πινυτή*, répondrait à *πνυτός* comme en lat. *genitus* à *gnātus*. En admettant une dissimilation *πν-* de *πν-*, ou un présent *\*πεν-ν-εμι*, à l'origine il semble accepter le vieux rapprochement avec lat. *pūtāre* (dont le sens est tout différent), v. sl. *pytati* « *scrutāri* », etc. Selon *Hamp*, *Gl.*, 38, 1969, *πινυ-* est issu phonétiquement de *πενυ-*.

2. Plus simplement *Szemerényi*, *Syncope*, l. c., pose un présent *\*πινυμαι* (cf. *πινυμένην*, *πίνυσις* (*Hsch.*)), le suffixe de présent *-νυ-* ayant été étendu à tout le système y compris *πινυτός*, *πινυτή*. Le parfait *πεννύμενος*, (pour *\*πεπινυμένος*, etc.), *πνυτός*, etc., résulterait d'une syncope (là est p.-ê. la difficulté) et l'ῥ serait un allongement métrique dans le parfait. Quant à l'étymologie, elle se fonderait sur une racine *\*peu-/pu-* de v. sl. *pytati* « *scrutāri* », p.-ê. hitt. *punus* « interroger, enquêter », qui confirmerait l'hypothèse d'un présent *\*pu-nu-* dissimilé en *πινυ-*.

En ce qui concerne le rapport parfois admis avec *πνέω* « souffler », que *Frisk* n'écarte pas et que *Onians*, *Origins of European Thought* 53-58, défend avec quelque imprudence, il suppose l'identification de l'idée de « souffle » avec celle de « sagesse », ce qu'un terme comme français *inspiration* ne saurait justifier.

*πεπρωίων* : gén. pl., p.-ê. nom des membres d'une phratricie ou d'un dème (*Rev. Phil.* 1934, 293, *Érythrées*, 1<sup>re</sup> s. av.).

*πεπρίλος*, voir *πέρδομαι*

*πέπρωται*, voir *πορεῖν*

*πέπων*, *-ονος* : m., f. (ion.-att., mais *Hom.* a le vocal. *πέπον*) « mûr, mûri par le soleil » opposé à *ὠμός*, dit de fruits, d'abcès, etc.; par métaphore ὦ *πέπον* « mon bon,

mon cher » chez *Hom.*, cf. *Brunius-Nilsson*, *Δαιμόνιο* Uppsala 1955, 55 sq., mais *πέπονες* « lâches » (*Il.* 2,235), en général « doux, gentil », etc.; f. *πέπειρα* sur le modèle de *πείρα* à côté de *πίων* « mûre », quelquefois « vieille », dit souvent de femmes (*Anacr.*, *Ar.*), « molle » (*Hp.*, *S.*); d'où par nouvelle création le masculin *πέπειρος* « mûr, tendre », etc. (*Hp.*, *Thphr.*, *LXX*, etc.). Comp. et superl. *πεπαίτερος*, *-τατος* (*Æsch.*, *Hp.*, etc.), entre dans la série des comp. comme *παλαιτερος* etc. (influencé par *πεπαίνω* selon *Schwyzler*, *Gr. Gr.* 1,535); *πεπειρότερος*, *-τατος* (*Hp.*), cf. *M. Leumann*, *Kl. Schr.* 224. Dérivé *πεπονώδης* « gonflé » (*Gal.*).

Verbe dénom. : *πεπαίνω*, aor. inf. *πεπᾶναι* (α long anal. de *πιᾶναι*), pass. *-νθήναι* avec f. *-νθήσασθαι*, parf. *πεπᾶνθαι* (*Arist.*) « faire mûrir, conduire, adoucir » dit pour un abcès chez les médecins (ion.-att.), noter *Ar. Guêpes* 646 *πεπᾶναι τὴν ὀργήν* « digérer sa colère »; également avec les préverbes *ἐκ-*, *κατα-*, *ὑπερ-*. D'où *πέπανσις* f. « maturation de fruits, d'un abcès » (*Arist.*, *Thphr.*), *πεπασμός* m. « suppuration », etc. (médec.), *πεπαντικός* « apte à faire mûrir » (médec., *Diosc.*). Dérivé inverse *πέπανος* « mûr » (*Paus.*, *Artém.*, etc.); mais *πέπανα* « *πλακούντια* » (*Hsch.*) peut être une déformation de *πόπανα* (cf. *πέσσω*), ou une faute. Pour *δρυπετής* voir s.u.

Déjà chez *Hp.* *σίκυος πέπων* désigne une sorte de melon; le mot *πέπων* est employé seul dans la *LXX*, *Speusippe* ap. *Ath.* 68 e. Le mot est emprunté dans lat. *perpō* et survit dans gr. mod. *πεπόνι*.

*Et.*: Forme ancienne mais isolée de la rac. *\*pek<sup>w</sup>-* de *πέσσω* « cuire ». *Frisk* évoque skr. *pak-vá-*, en iran., *pašto*, *pox* « cuit, mûr », etc. Ce rapprochement évoqué par *Frisk* ne permet pas toutefois de poser *\*πεπ-ῶν* pour *πέπων*.

*περ* : particule enclitique qui souligne le mot sur lequel elle porte (*Hom.*, ép.). Elle ne subsiste en ion.-att. qu'avec *οὐδέ* (rarement), *καί*, *εἰ* et des relatifs adjectifs ou adverbes, cf. *δοπερ*, *ὅσος περ*, *ὥσπερ*, etc. Voir *Denniston*, *Greek Particles* 481 sqq.

*Et.*: P.-ê. identique à lat. *-per* dans *nūper*, *parumper*, *paulisper*, etc. (mais v. aussi *Ernout-Millet* s.u. *-per*) Apparenté à *περί*.

*πέρᾱ* : adv. « de l'autre côté, au-delà », parfois « plus longtemps, à l'excès, davantage », fonctionne aussi comme préposition avec le gén. (attique); compar. *περαιτέρω*, *-τερον* « plus loin, au-delà de » (att.) avec *περαιτερος* « qui va plus loin » (*Pi.*) : ces formes sont tirées de *περαῖος* comme *παλαιτερος* à côté de *παλαιός*. Autre adverbe *πέρᾱν*, (ion. *-ῆν* même sens, mais surtout « au-delà » (de l'eau), de l'autre côté d'un fleuve, d'un bras de mer, d'une mer (*Hom.*, ion.-att., etc.). Avec le suffixe *-θεν*, *πέρῃθεν* (*Hdt.*), *πέραθεν* (*E.*, *X.*, *Hell.* 3,2,2) « en venant de l'autre côté »; *πέραν* est un accusatif et *πέρᾱ* un instrumental d'un appellatif *πέρᾱ*, cf. *Æsch. Ag.* 190 : *Χαλκίδος πέραν ἔχων* « occupant la côte opposée à Chalcis » et *Supp.* 262 : *ἐκ πέρας Ναυπακτίας* « du rivage de Naupacte qui se trouve en face »; *πέρανδε* « à l'étranger » (*Schwyzler* 83 *Ar.*, *Argos*), *πέραν* p.-ê. à *Gortyne* (*Schwyzler* 179 *IX* 43 sq.). Avec le préverbe *ἀντι-* : *ἀντι-πέρᾱς* « de l'autre bord, de la côte en face » (*Th.*, *X.*), *-πέρᾱν* (hellén.), *-περᾱ* (*Ev. Luc.*), *-πέρῃθεν* « venant de l'autre côté » (*A.R.*, *AP*). Probablement *πέρα* au premier terme de composé dans

mycén. *peraakoraijo* opposé à *dewero* (= *δεῦρο* ?) nom d'une des deux provinces de Pylos, cf. Chadwick-Baumbach 235 et Ruijgh, *Études* § 178 qui s'efforce de justifier les diverses formes.

Adj. dérivé : *περαῖος* « qui se trouve de l'autre bord, de l'autre côté », plus *περαία* (γῆ) « terre qui se trouve de l'autre bord », fréquent comme toponyme (Hdt., A.R., Plb., inscr.); déjà *ἀντιπεραία* n. pl. « la rive en face » (Il. 2,635) et *-αία* f. (A.R.); adv. *περαιόθεν* « venant de l'autre côté » (A.R., Arist.). Dérivés : *Περαίτης* « habitant d'une *Περαία* » (Redard, *Noms en -της* 26 et 239, n. 24), avec *ἀντιπεραιῖτις* (Tz.); *περαῖζ* m. espèce de mulet qui se tient au large (Arist. *H. A.* 591 a), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Verbe dénommatif : *περαιδομαι* « passer de l'autre côté de l'eau » (Od. 24,437, Th. 1,5 ; 4,120, etc.) à l'actif « faire passer » (Th. 4,121, etc.), « passer » (Th. 2,67) ; à Gortyne « achever, réaliser une transaction » (*Lois de Gort.* 7,11), au moyen « se terminer » (médec.), donc avec un sens voisin de celui de *περαίνω* ; également avec les préverbes : *ἀπο-*, *δια-*, *κατα-*, *συν-* ; nom d'action *περαιωσις* « passage » (Str., Plu.).

Verbe dénommatif : *περάω*, aor. inf. *-ᾶσαι*, ion. *-ῆσαι*, parf. *πεπέρακα* « passer un fleuve, un bras de mer », etc., dit d'une arme qui traverse une partie du corps, de la pluie, « passer quelque part » [dans une maison, dans un pays, chez Hadès, etc.] (Hom., ion.-att., etc.), également avec préverbes : *δια-*, *διεκ-*, *ἐκ-*, *ἀπο-*, etc. Nom d'action *πέρασις* « passage », d'où « achèvement » (S. *Æd. C.* 103), plus *περάσιμος* « que l'on peut franchir » (E., etc.), *διαπέραμα* « détroit, passage » (Str.), *ἐκ-* « sortie » (Æsch.), *πέραμα* « passage, gué » (tardif), d'où en grec tardif *περαματικός*, *περαματίζω* ; *περατός* « franchissable, navigable » (Pi., Hdt., etc.), avec les composés *ἀ-* (Æsch.), *δυο-* (E.), *ναυσι-* (Hdt.), etc. ; *-άτης* m. « passeur » (Suid., Procl.), ayant le sens « qui vient de l'étranger », *περάτης* (LXX), *-τός* (pap. III<sup>e</sup> s. av.), *-τικός* (*Peripl. M. Rubr.*).

Tous les termes se rapportent à la notion de « passage » (souvent par mer). Dans quelques emplois l'influence de *πέρας*, *περαίνω* a donné naissance au sens de « terme », cf. *περαιώω* à Gortyne, *πέρασις* chez S.

Le grec moderne a *πέρα*, *παιριτέρω*, *πέραμα* « passage, gué, bac », *περαστικός* « passager », d'où *περαστικά* « prompt rétablissement », *πέραση* « cours, vogue ».

Et. : *Πέρᾱ* appartient à une vaste famille de mot qui comporte outre *πέρνημι* : *πέρη*, *πάρα-*, *πείρω*, *πόρος*, etc. Hors du grec, on rapproche aisément skr. *pārā*, avest. *para* « de côté, à l'écart » avec les adj. skr. *pāra-*, avest. et v. perse *para-* « de l'autre côté, au-delà ».

*πέρας*, *-ατος* : n., voir *πείραρ*.

*Πέργαμος* : « citadelle », nom de diverses villes, p. ex. pour Troie ; surtout Pergame en Mysie, avec l'ethn. *Περγαμηνός* qui a fourni le nom du parchemin (*Edict. Diocl.* 7,38 ; Suid., etc.). Pour l'étymologie voir *πύργος*.

*πέργουλος*, voir *σποργίλος*.

*πέρδιξ*, *-ικος* : m., f. « perdrix » (Archil., Épich., S., Ar., X., etc.), crét. *πῆριξ* (Hsch.) avec *-ηρ-* de *-ερδ-* cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,286, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,671,688.

Quelques composés : *περδικο-θήρᾱς* m. « chasseur de per-

drix » nom d'une espèce de faucon (Æl.), *-τρόφος* (Str.) ; au second terme *συρο-πέρδιξ* (Æl.) = *Σύρος πέρδιξ* (Æl.).

Dérivés : *περδικιον* dimin. (com.), aussi nom de plantes aimées des perdrix (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118, André, *Lexique* s.s. u.u. *perdicalis*, *perdicium*, *perdicias* ; *περδικιδεύς* « jeune perdrix » (Eust.), *περδικιάς*, *-άδος* f. nom de plante (Gal.), *-ίτης* m. nom d'une pierre (Alex. Trall.) ; adj. *περδικειος* « de perdrix » (Poll.). Dénom. *ἐκπερδικίζω* « fuir comme une perdrix » (Ar.). Dans l'onomastique *Πέρδιξ*, *Περδεικᾱς*, *Περδικίας* (Bechtel, *H. Personennamen* 585, L. Robert, *Noms indigènes* 300) ; la forme à gémée *Περδικκᾱς* appartient à la Macédoine.

Le latin a emprunté *perdix*.

Le grec actuel emploie encore *πέρδιξ*, *πέρδικα*, *περδίκα*.

Et. : Avec le suffixe *-ικ-* qui peut servir pour des noms d'animaux, on a un dérivé de *πέρδομαι* « péter », étymologie qui remonte à l'antiquité. Il peut s'agir du bruit fait par l'oiseau en s'envolant, cf. Schwentner, *KZ* 65, 1938, 118 sq., moins vraisemblablement de son cri. Autres détails chez André, *Oiseaux* s.u. *perdix*.

*πέρδομαι* : parf. à sens d'état *πέπορδα*, aor. toujours avec préverbe *-παρδεῖν*, fut. avec préverbe *-παρδήσομαι* « péter » (Ar., etc.) ; souvent avec des préverbes qui soulignent l'expressivité : *ἀπο-*, *κατα-* « péter contre » avec le gén., *προσ-* avec le datif, *ὑπο-* « faire un petit pet ».

Dérivés : 1. Nom d'action de type archaïque à vocalisme o, *πορδή* f. « pet » (Ar.), d'où *πόρδων*, *-ωνος* sobriquet des Cyniques (Épict.) ; *πορδηκίδι* (*Fr. iamb. adesp.* 33 D<sup>2</sup>) « (mulets) fils de lâche-pets », *πορδάλεος* (Luc.) ; 2. *πράδης* « vent » p.-ê. terme médical (Hp.) avec la variante *πέρδης* ; 3. *πραδίλη id.* (Theognost. *Can.* 111) et avec redoublement : *πεπραδεῖλαι* [*πτρα-* ms.] « οἱ μὲν ἀποπνευματισμούς, οἱ δὲ εἶδος ἰχθύων » (Hsch.) et *πεπραδίλοι* « εἶδος ἰχθύων » (*ibid.*) ; enfin, *πεπρίλος* « ἰχθύς τοῖος » (Hsch.) : le nom de poisson s'expliquerait par le bruit qu'il produit (?), cf. Strömberg, *Fischnamen* 76,4. Verbe dérivé *πήραζον* « ἀφόδευσον » (Hsch.) : serait un traitement crétois pour *\*πέρδαζον* de *\*περδάζω*, cf. *πῆριξ* sous *πέρδιξ* avec la bibliographie. 5. *ἀποπαρδαῖα* « τοῦτο εἴρηται παρὰ τὸ ἀποπαρδεῖν » (Hsch.), cf. Specht, *KZ* 66, 1939, 201 ; Meineke suppose *ἀποπαρδακα*, accus. de *ἀποπαρδαξ*. Voir encore *σιληγορδέω* et *πέρδιξ*.

Le grec moderne emploie *κλάνω*, *ἐκλασα*.

Et. : Termes vulgaires, mais la famille présente une structure i.-e. archaïque confirmée par la comparaison, avec le moyen *πέρδομαι*, cf. skr. *pārdāte*, l'aor. *āp-é-* *παρδον*, cf. avest. *pārēdan* ; parf. *πέπορδα* : même structure que dans *δέρκομαι*, *ἔδρακον*, *δέδορκα*. Le latin ignore ces mots, mais on a en germ., v.h.all. *ferzan*, en sl., russe *perdētī*, en baltique, lit. *pėrdzu*, etc., cf. Pokorny 819, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,225. Radical sonore expressif. Autre radical présentant une autre sonorité *\*pezd-* dans lat. *pēdō*, grec *βδέω*, d'une signification un peu différente, cf. *βδέω* s.u. *βδελύρος*.

*πέρθω* : *-ομαι* (Il. 18,342, poètes) avec le part. *περθόμενος*, mais l'impf. *πέρθετο* (Il. 12,15), semble fonctionner comme aor. (lire *ἐπάρθετο* ?), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,389 ; aoriste radical thém. *ἐπρathon* (Hom., Pi.), mais l'aor. sigm. *ἔπερσα* est plus fréquent, fut. *πέρσω* et passif *πέρσομαι* (Hom., poètes) ; l'inf. passif *πέρθαι*

(*Il.* 16,708) serait une vieille forme athém. d'aor. sigmatique selon Wackernagel, *Spr. Unt.* 90 n. 2, suivi par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,751; il semble plus plausible d'y voir une superposition syllabique de *πέρθεσθαι* (Meillet, *MSL* 22. 1922, 262, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,384). Sens : « détruire, mettre à sac, piller », ne se dit à l'origine que de villes; plus tard dit exceptionnellement de personnes et même de la barbe (*Æsch. Pers.* 1056), de feuillage (*S. Æd. C.* 703). Également avec préverbes qui soulignent l'accomplissement du procès : *δια-*, *ἐκ-*, *συν-*.

Au premier terme de composé : *περσέπ(τ)ολις* « destructeur, -trice de cités » (Lamproclès cité par *Ar. Nuées* 967, dit de Pallas; *Æsch. Perses* 65 où il y a un jeu verbal avec le nom des Perses, parodié par des com., *Call. Lav. Pall.* 43), cf. pour la formation hom. *ἀκερσεκόμης* et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,442. Au second terme, avec le vocalisme *o* attendu, *πολλί-πορθος* (Hom., poètes), *-ιος* (*Od.* 9,504), *-ης*, gén. *-ου* (*Æsch. Ag.* 472).

Nom d'action *πέρσις* f. « mise à sac » dans l'expression 'Ἰλίου πέρσις, titre d'œuvres littéraires (Arist., Paus.).

Déverbatif : *πορθέω*, aor. *πορθῆσαι* « détruire » (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : *ἀντι-*, *δια-*, *ἐκ-*, *κατα-*, *συν-*. Noms d'action : *πόρθησις* (D.), avec *ἐκ-* (Str.); *πόρθημα* (Plu.). Noms d'agent : *πορθήτωρ* (*Æsch.*), *ἐκ-* (E.); *πορθητής* (E., Lyc., Str.); en outre, *πορθεών* (Hdn. *Gr.* 1,19). Adj. tardifs : *πορθητήριος* (Tz.), *-ητικός* (Hsch. s.u. *ἀγρεμόνες*).

Grec moderne : *πορθῶ*, *πόρθησις*, *-ητής*.

*Et.*: La structure de cette famille est de type i.-e., mais l'étymologie est inconnue. Voir Frisk, Pokorny 138 et Benveniste, *Origines* 192 n. 1.

*πέρρι*, *περί* : à côté de *περ* (thessal., lesb., phocid., locr., etc., cf. Buck, *Greek Dialects* §§ 91 a et 95), exprime l'idée d'entourer complètement et même par-dessus, d'où les emplois exprimant la supériorité; attesté avec le génitif, le datif et l'acc. Sens : « tout autour de, pour défendre, au sujet de, dans la région de (à propos de personnes) dans l'entourage de, l'emportant sur, au-dessus de, etc.; même signification comme préverbe « tout autour, en faisant le tour, en protégeant, de manière supérieure, etc. », cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,499 sq. *Περί-figue* dans un très grand nombre de composés.

Le mot est attesté en mycénien, en composition, par exemple dans *periroqo* si c'est *περίλοιποι*, ou dans des anthroponymes comme *peritowo* = hom. *Πειρίθοος*, *perimede* = *Περιμήδης*, *perirawo* = *Περίλαφος*, cf. Chadwick-Baumbach 235.

Avec une suffixation gutturale *πέρριξ* « tout autour », adv. et préposition (ionien, poètes), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,496 et 620. D'où l'adj. dérivé *περισσός*, att. *-τός* (cf. *ἐπισσαι*?) « qui dépasse la normale » d'où excessif, extraordinaire, abondant, superflu (Hés. *Th.* 399, ion.-att., etc.), en arithmétique « impair »; *περισσόν* n. désigne diverses plantes sans que l'on puisse donner la raison de cette dénomination.

Composés assez nombreux : *περισσο-καλλής* « extrêmement beau » (Cratin.), *-μυθος* (E.), *-φρων* (*Æsch.*). Dérivés : *περισσότης* « excès » (Isoc.). Dénominaif *περισσεύω* « être abondant, supérieur en nombre, superflu » (ion.-att.), avec *-εσμα*, *-εια* (tardif); en outre, *περίσωμα* « sécrétion, excrétion » (Arist., Épicur., Plu., etc.).

A côté de *περισσός*, *περιώσιος* « excessif, extraordinaire » (Sol., Emp., A.R.) avec l'adv. *περιώσιον* (Hom., Pi.); chez Hom. (*Il.* 4,359, *Od.* 16,203) le mot signifie d'une manière superflue, donc « indûment ». Hsch. fournit aussi la forme (dialectale?) *πέρωσιος*. *Περιώσιος* est p.-ê. analogique de *ἐτώσιος* « vain », cf. Chantraine, *Formation* 42. Sur *περιώσιος* a été créé *ὑπερώσιος* (*EM* 665,29).

En grec moderne *περί* fonctionne comme préposition dans la langue puriste, mais est bien attesté en composition, cf. *περιβόλι* « jardin », *περίπτερον* « kiosque », etc. D'autre part *περισσότερον* « davantage », *περισσεύω* « être abondant, superflu ».

*Et.*: *Περί* correspond exactement à skr. *pāri*, avest. *pairi* « en recouvrant, en dépassant, en entourant »; l'*i* peut être une marque de localif. Dans d'autres langues on a des formes sans *-i* : lat. *per*; en german., got. *fair-*, n.h.all. *ver-*; en baltique, lit. *pet-* « en dépassant, au-delà », etc., en v. sl. *prě-*, russe *pere-*; alban. *për*, v. irl. *ir-*, *er*, etc. Cette préposition que l'on rapproche de *πρό* et *πάρα* se relie en tout cas aisément à *πέρᾱ* et à *πείρω*, le sens de « dépasser » étant fondamental. On a rapproché de façon moins claire l'enclitique *-περ*. Voir encore Pokorny 810, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,216, Ernout-Meillet s.u. *per*.

*περιάγνυται* : dit de \**ῥψ* (*Il.* 16,78) et de *ἡχώ* (Hés. *Boucl.* 279). Il s'agit de la voix qui éclate et se brise alentour, cf. le passage de l'*Il.* et comparer *κατερρήγνυτο* (Plb. 15,32,9). Donc composé de *ῥγνυμι*. Hypothèse inutile de Fick, *Vergleich. Wörterb.* 1,124, qui évoque skr. *vagnū-* « cri, appel », lat. *vāgiō* « vagir ».

*περιβᾶριδες* : f. pl., chaussures de femmes (*Ar. Lys.* 45, com.), avec le doublet *περίβᾶρα* n. pl. (Poll. 7,94, Hsch., Phot.).

*Et.*: Composé avec *περι-* comme *περισκελίδες*. Le second terme fait penser à *βᾶρις*, nom d'un bateau égyptien. Formation plaisante avec ce mot? Ou déformation d'après ce mot d'un terme emprunté?

*περιημεκτέω* : « être fâché, révolté, dégoûté » (Hdt.), d'où secondairement *ἡμεκτεῖ* · *δυσφορεῖ* (Hsch.) par décomposition. Terme expressif ionien.

*Et.*: Fait penser à *ἀγανακτέω* dont le sens est voisin, pour la forme à *πλεονεκτέω*. Frisk, *Kl. Schr.* 424-428, groupe le mot avec *ἀγανακτέω* (et même *ὕλακτέω*) pour en faire un dérivé expressif de \**περι-εμέω* « vomir » : le préverbe a une valeur intensive et l'*η* est l'allongement de la première voyelle du second terme de composé comme dans *εὖ-ήμετος*.

*πρίνεος* : m., *-νεον* n., la graphie apparemment plus ancienne *-ναίος* se trouve comme variante chez Arist. *G.* A. 716 a et chez Hsch. s.u. *περίνα*. Sens : « périnée », partie du corps entre l'anus et les testicules (Hp., Arist. *H.* A. 493 b), par extension parties génitales de l'homme (Arist. *G.* A. 716 a, 766 a, Gal. 19,130). Formes plus ou moins douteuses : *περινῶ* · *περινέω* (Gal.); *περίνα* · *περίναιον* · *τὸ αἰδοῖον* (Hsch.); *πρίνος* · *τὸ αἰδοῖον*, οἱ δὲ τὸν καυλόν, ἢ τὸ τῶν διδύμων δέρμα, ἔχουν ὁ ταῦρος (*ibid.*). Ces dernières formes ont peut-être subi l'influence de *πηρίς*, *-λίνα*, cf. *πήρα*.

*Et.*: Terme anatomique, p.-ê. familial (cf. la graphie -εος), tiré de περί et ἰνᾶω, avec un suffixe -ιος rare pour un dérivé de verbe en -ᾶω : le sens serait « la région par où le corps se vide », cf. ἰνᾶω.

περίνεως, voir ναῦς.

περίνησον, voir νῆσος.

**περιρρηδής** : « en s'étalant, en s'étendant » (*Od.* 22,84, A.R. 1,431), « en glissant » (*Hp. Art.* 16, *Mul.* 2,158); Orus ap. *EM* 664,39 glose περιρραγής, περιρρυής. D'où d'après les adv. en -δην, περιρρήδην (A.R. 4,1581).

*Et.*: Comme περισκελής, περιδεής, etc., suppose un substantif neutre sigmatique : ce serait \*ῥῆδος non attesté. On rapproche la famille de ῥαδινός, etc., cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**1 περισκελής** : « très dur » dit du fer (*S. Ant.* 475), d'où « très dur, obstiné » (*S. Aj.* 649 où l'image est sensible, cf. Grose, *Cl. Rev.* 32,168 et l'édition de Kamerbeek), sens conservé chez M. Ant., *AP*, etc., en général « dur, irritant, pénible », en particulier dans le langage médical.

Dérivés : περισκέλεια, -ία f. « dureté, difficulté » (*Arist.*, *Porph.*, etc.), avec le doublet περι-σκελασία dit de l'action de l'hellébore (*Orib.*), sur le modèle de θερμασία, φλεγμασία.

*Et.*: Apparenté à σκέλλω « sécher, durcir », περι- signifiant « complètement ». Supposerait un appellatif \*σκέλος « sécheresse, dureté », cf. ἀσκέλης.

**2 περισκελής** : « qui entoure la jambe », voir σκέλος.

περισσός, -τος, voir περί.

**περιστερά** : f. « pigeon commun », distingué de πέλεια « pigeon sauvage », de φάττα et de τρυγών et οἰνᾶς, cf. *Arist. H. A.* 544 b (*Hdt.*, *S.*, etc.), d'où περιστερός « pigeon mâle » (com., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,31 n. 5, 32).

Premier membre de composés : περιστερο-πώλης « marchand de pigeons » (pap.), -τρόφος « éleveur de pigeons » (pap.). Voir L. Robert, *Journal des Savants* 1971, 81-105.

Dérivés : περιστερίς diminutif, également nom d'un bijou féminin (*Com. Adesp.* 1115); -τέριον, diminutif (*Phéréc.*, etc.), « bijou » (*Hsch.*), « verveine » (*Dsc.*); -περίδιον dimin. (pap.), -δεύς « jeune pigeon » (pap. hellén., etc.), cf. ἀλεκτοριδεύς, etc.; περιστερ(ε)ών « colom-bier » (*Pl.*, etc.), nom de diverses plantes, notamment de la verveine recherchée par les pigeons, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 118 et André, *Lexique* s.u. *peristereon*.

Περιστέρα est un anthroponyme féminin, cf. L. Robert, *Hellenica* 1,26, 2,145.

Le grec moderne a περιστερά, περιστερί, περιστεράκι, etc.

*Et.*: Après Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,258, Benveniste, *Noms d'agent* 119, pose une dissimilation d'un \*πελιστέρα tiré de πελιός, πελειᾶς (πελισ-??), avec le suffixe différentiel -τερος, et il évoque des faits iraniens, persan kabōtar « (pigeon) bleu », où se trouve le même suffixe. Les autres hypothèses auxquelles Frisk renvoie sans les admettre sont invraisemblables.

**περκνός** : le sens originel semble être « avec des taches noires », dit de raisins ou d'olives qui mûrissent (*Poll.* 1,61; 5,67), d'un serpent (*Arist.*, *Nic.*), de poissons (*Marc. Sid.*), cf. encore *Hp. VC* 19; nom d'un aigle noir ou tacheté de noir, le même que le μόρφνος (*Il.* 24,316), avec ἐπίπερκνος « noirâtre » (*X. Cyn.* dit d'un lièvre), cf. Strömberg, *Praefix Studies* 105. Composé περκνόπτερος, peut-être le gypaète, cf. *Arist. H. A.* 618 b.

Sans suffixe : πέρκος m. variété de faucon selon *Arist. H. A.* 620 a; πέρκη f. « perche » d'eau douce (*Épich.*, *Arist.*, etc.) avec περκίς (*Dsc.*), -ίδιον (com.), -ιον (pap.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 24-25; περκάς adj. f. (*Ératosth.* 12,2) épithète de κίχλη probablement comme nom de poisson.

Verbes dénominatifs : 1. περκάζω « noircir » dit notamment de raisin (hellén., *Call.*); avec préverbes : ὑπο- commencer à noircir, mûrir » (*Od.* 7,126, etc.), ἐπι- (tardif), ἐν- (*Hsch.*); 2. περκάινω « noircir » (*E. Cret.* 15), glosé par *Hsch.* διαποικίλλεσθαι; 3. ἀποπερκόμαι « noircir, mûrir » dit du raisin (*S. fr.* 255,6); d'où περκώματα « τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου ποικίλματα (*Hsch.*) » « taches sur la figure ».

Avec vocalisme zéro : 1. πρακνόν « μέλανα (*Hsch.*), sur quoi est refait avec un vocalisme e anomal : 2. πρεκνόν « ποικιλόχρουν ἔλαφον (*Hsch.*); 3. d'où un nom-racine à vocalisme o : πρόξ, -κός f. « cervid », probablement le daim, le mot signifie proprement tacheté et est employé par *Arist.* comme qualificatif de ἔλαφος (*Od.* 7,295, etc.) employé par *Archil.* pour désigner un lâche, f. προκάς, -άδος (*H. Aphr.* 71) : le couple πρόξ, προκάς fait penser à δόρξ, δορκάς, κεμάς, etc.; le mot doit signifier « le tacheté »; on a rapproché d'autre part Πρόκνη nom mythologique qui dans la légende de Térée désigne la fille changée en rossignol (dans des versions tardives celle qui est changée en hirondelle), cf. Schröder, *Hermes* 61, 1926, 425, justement critiqué par Mihailov, *Annuaire de l'Université de Sofia* 50, 1955, 184, cf. encore Radke, *RE* 23,250; enfin, προκνίς « figue sèche » (*Pamphil.* ap. *Ath.* 653 b). Pour πρόξ, voir s.u.

Le grec moderne emploie περκνός « au visage couvert de taches », περκνάδα « tache de rousseur », etc.

*Et.*: Περκνός est affecté d'un suffixe productif -νός, cf. Chantraine, *Formation* 194, et est issu des appellatifs πέρκος, πέρκη, qui supposent p.-ê. un adj. \*περκός, f. \*περκάς, comme λεῦκος, λεύκη sont tirés de λευκός, f. λευκάς. D'où περκάζω, -αίνω, -δομαι.

Cette famille de mots se caractérise d'une part, par le fait qu'elle n'exprime pas une couleur mais l'idée de « tacheté », de l'autre, parce qu'elle a servi à dénommer des animaux divers.

Avec le suffixe en nasale et le vocalisme zéro, on a skr. pśni- « tacheté » et d'autre part en germanique un nom de la truite : v.h.all. *forhana* (d'où avec un suffixe diminutif *Forelle*); avec un vocal. e suédois *färna* f. nom de poisson; sans suffixe \*περκός, πέρκος se laisse rapprocher de mots celtiques, m. irl. *erc* « tacheté » comme appellatif « saumon, truite », mais aussi « vache » et « lézard », gallois *erch* « tacheté ». Avec un autre suffixe on a évoqué v.h.all. *faro*, *farawa* « bariolé, de couleur », de i.-e. \*pork-wo-. Le rapport parfois posé avec lat. *pulcher* ne repose sur rien. Voir encore Pokorný 820.

πέρνᾱ, -ης : f. « jambon » (*Str.*, *Ath.*, pap.); la graphie

πτέρνα p.-ê. par plaisanterie (*Batr.* 37), ou fautive (Poll. 2,193) ou analogique de grec πτέρνα « talon ».

Et.: Emprunté au lat. *perna*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 196, qui cite aussi dans *Batr.* 29 πτερνοτρότης.

**πέρναξ** : θρίδαξ (Hsch.).

**πέρνημι** : présent rare : part. περνάς (*Il.* 22,45, E. *Cycl.* 271), 3<sup>e</sup> p. pl. περνάσι (Thgn. 1215, Hippon. 27 M), impf. πέρνασκε (*Il.* 24,752), 2<sup>e</sup> p. sing. thém. περνᾷς (Hippon. 52), passif πέρνεται (Ar., Pi.), part. περνάμενος (*Il.* 18,292) ; aor. inf. περάσ(σ)αι (Hom., inscript. éol. et ion. avec ἀπο-), fut. περάαν (*Il.* 21, 454) ; autres formes usuelles bâties sur le thème II πρᾶ- : aor. pass. πρᾶθῆναι, ion. πρη- (ion.-att.), fut. πεπράσσομαι et plus tard πρᾶθῆσομαι, parf. πέπρᾶμαι, -ημαι (ion.-att.), d'où le parf. résultatif πέπρᾶκα (Is., D.). Sur πρᾶ- est refait le présent secondaire πιπράσσομαι (Lys. 18,20), πιπράσκω, -ήσκω (Call., p.-ê. Hp., Luc., Plu.). Formes isolées : aor. ἔπρησα (Schwyzer 714, Samos vi<sup>e</sup> s. av.), fait sur ἐπρήθην ; parf. πεπερημένος (*Il.* 21,58) pour πεπερημένος d'après l'analogie de περάσαι ; la glose d'Hsch. πέρνησον ἢ πώλησον avec un aoriste sigmatique tiré du présent πέρνημι ne saurait être ancienne et constitue une réfection bizarre. Formes dialectales : πορνάμεν ἢ πωλεῖν et πορνάμεναι ἢ πωλούμεναι (Hsch.) présentant un vocalisme zéro de type éolien, cf. *Et.* Sens : « vendre en transportant ailleurs, en exportant », chez Hom. la plupart des exemples sont employés à propos d'esclaves que l'on vend à l'étranger, cf. *Il.* 21,40, 58,78,102,454 ; 22,45, *Od.* 14,297 ; 15,387,453, *Il.* 24,752 avec l'expression πέρην ἄλός « au-delà de la mer », dit de trésors (*Il.* 18,292) ; en ion.-att. les formes usuelles πρᾶθῆναι et πεπρᾶσθαι se disent souvent du commerce des esclaves mais aussi en général ; se dit au figuré de politiciens qui se laissent acheter ; le présent usuel est πωλεῖν ou ἀποδίδοσθαι, voir s.u. et Chantraine, *Rev. Ph.* 1940, 11-21. Sur le sens propre du verbe, aussi Benveniste, *BSL* 51, 1955, 38, *Institutions indo-européennes* 1,133. Formes à préverbes avec ἀπο-, παρα-, συν-, etc.

Dérivés nominaux tirés de πρᾶ- (\*pr-e<sub>2</sub>) : 1. nom d'action πρᾶσις, ion. πρῆσις f. « vente » (ion.-att., pap.), également dans des textes tardifs avec préverbes : ἀπο-, δια-, μετα-, προ-, etc. ; d'où πρᾶσιμος « à vendre » (Pl., X., pap.) ; 2. ἀποπρᾶμα n. « sous-location ». Noms d'agent : 3. πρᾶτήρ m. « vendeur » (ion.-att.) avec πρᾶτήριον (ion. πρη-) n. « marché » (Hdt., hellén. et tardif) ; 4. πρᾶτωρ (Ténos, iii<sup>e</sup> s. av., Milet, pap.), id., plus προπρᾶτωρ (Din. et Is. chez Poll. 7,11) « courtier » ; essai peu convaincant de distinguer les fonctions du suffixe chez Benveniste, *Noms d'agent* 48 ; d'où le dénominateur πρᾶτορεύω (Ténos iii<sup>e</sup> s. av.) ; 5. πρᾶτης (Is., Hypér., pap.) avec des composés : συμπράτης (Lys.) et un grand nombre d'autres, moins nombreux que ceux en -πώλης et surtout plus tardifs, p. ex. : pour l'att. ἄρτο-πώλης, ἄρτο-πράτης (Hiérocl. *Facel.* 225 ; *BGU* 317, vi<sup>e</sup> s. après), ἑλαιο-, οἶνο-, etc. ; verbe dénom. ἀπο-πρᾶτίζομαι « vendre » (*LXX*) ; 6. adj. verbal : πρᾶτός « à vendre, vendu » (S. *Tr.* 276, dit d'Héraclès vendu en esclavage, inscr., pap.) avec des composés comme ἀπρᾶτος « qui n'est pas vendu » (att.), etc. ; 7. πρᾶτική « taxe sur les ventes » (inscr.), -κόν « commission sur les ventes » (pap.).

Sur un thème qui se présente en grec sous la forme

πορ- : πόρνη f. « prostituée, putain » (Archil. 302 W — Lasserre 91, où le mot qualifie γυνή, Ar., etc.), dit d'une femme que l'on prostitue ou qui se prostitue, franchement différent (et plus péjoratif) de ἑταῖρα « petite amie » et παλλακή « concubine ».

Composés : πορνοδοσικός m. « tenancier d'un bordel, proxénète » (att., Hérod.), cf. Chantraine, *Études* 17, avec les dérivés : -ία (Æschin.), -έω (Ar., Hypér., Hérod.), -εῖον (tardif). Autres composés πορνο-λύτης m. (inscr. de Tarente, cf. Parlangeli, *Gl.* 40, 1962, 50), -κόπος « débauché » (Mén. 902), -τελώνης « fermier de l'impôt sur les πόρναι » (Philonid. 5), -τριψ « débauché » (Phryn. 389).

Dérivés : 1. πορνίδιον (avec les deux scansions -ίδιον et ίδιον) n. diminutif (Ar., comiques), -ικός surtout dans πορνικόν τέλος (Æschin., *LXX*), -εῖον n. « bordel » (Ar., Antiphon), -οσύνη « prostitution » (tardif et littéraire, Man.). Verbe dénominateur πορνεύομαι « se prostituer » dit d'une femme ou d'un homme (ion.-att.), à l'actif au même sens (*LXX*, Luc.), au sens plus large de « forniquer » (*NT*), aussi au sens de pratiquer l'idolâtrie (*LXX*, etc.) ; également avec préverbes : ἐκ-πορνεύω « forniquer, prostituer, pratiquer l'idolâtrie » (*LXX*), κατα- « prostituer » (Hdt.). D'où πορνεία « prostitution » (Hp., etc., « fornication » (*NT*), « idolâtrie » (*LXX*) ; πόρνευσις (tardif), -ευμα (pap., iv<sup>e</sup> s. après) ; avec le suffixe de f. -τρια : πορνεύτρια (Ar. *fr.* 121 = Poll. 7,201).

De πόρνη est tiré le masc. πόρνος « prostitué » (Ar. *Pl.* 155, X. *Mem.* 1,6,13, D., etc.) « qui fornique » (*LXX*, *NT*), « idolâtre » (Suid.).

Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 118, pense que πόρνη est un euphémisme : cette vue est étymologiquement possible, mais dans l'usage du mot en grec, elle est fautive.

En grec moderne « vendre » se dit πουλώ. Il subsiste en grec puriste des mots comme πρᾶτήριο, etc. D'autre part on a gardé πόρνη, πόρνος, πορνεῖον, etc.

Et.: Πέρνημι combiné avec l'aor. περάσαι, le parf. πέπρᾶμαι, appartient à un type de présent archaïque à infixe nasal, cf. p. ex. Benveniste, *Origines* 161, Strunk, *Nasalpraesentia* 57, etc., en grec πίννημι, etc. Le vocalisme e de la première voyelle est anomal, peut être dû à l'analogie de l'aoriste : le vocalisme zéro attendu pourrait être attesté dans πορνάμεν, πορνάμεναι cités plus haut. Un présent correspondant est attesté dans v. irl. *renaid* « il vend » (avec vocal. zéro). Le vocalisme zéro figure peut être dans l'adjectif verbal πόρνη qui a pris un sens particulier mais devrait être considéré comme un adjectif dérivé en \*-nā à vocalisme zéro, cf. skr. *bhinna-*, *tīrnā-*, grec λίγος, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,489 et 362, le sens étant « femme vendue (à l'étranger) ». L'hypothèse qui évoque les substantifs ποινή, φερνή et qui supposerait que le terme signifie « vente » est peu plausible. Cf. toutefois Szemerényi, *Syncopé*, 285 sq. dont l'analyse est juste, mais πόρνη doit signifier « vendue ». Toute cette famille de mots se rattache à πέρᾶ, πείρω, πορεύω, cf. les exemples de πέρνημι.

**περόνη**, voir πείρω.

**πέρπερος** : « vantard, qui fait le malin, fanfaron » (Plb., Épict., grec chrétien), avec le dénom. περπερεύομαι (*NT*, M. Ant., grec chrétien), aussi ἔμ- (Épict.) ; d'où περπερεία f. « vantardise » (Clem. Alex.), -ότης (grec

chrétien). Composé ῥωπο-περπε-ρήθρα f. « vantardise pour rien du tout » (*Com. adesp.* 294).

En grec moderne περπερήθρα f. et περπέρω « bavarder, commère ».

*Et.* : L'apparition tardive du mot a suggéré l'explication que le mot est emprunté au latin *perperam*, *perperus* « de travers, mal », bien que pour le sens le rapport ne soit pas étroit. Autres hypothèses peu vraisemblables indiquées chez Boisacq.

**Πέρσαι** : pl. (le sing. Πέρσης est plus rare), nom d'un peuple iranien (Hdt., etc.). Le nom du frère d'Hésiode Πέρσης peut résulter d'un arrangement de Περσεύς sur ce nom.

Dérivés : περσικός « perse » dans ἡ Περσική « la Perse » (Hdt.), περσικαί sorte de pantoufles de femmes (Ar.), etc. ; περσική « pêcher » (emprunt qui date des environs de l'ère chrétienne) avec περσικών m. « jardin de pêcheurs » ; autres emplois notables : περσικά καρύα « noix », περσικός ὄρνις (Ar., etc.), ce qui s'explique parce que la poule et le coq ont été introduits, venant de Perse, au temps des guerres médiques, mais cf. aussi Taillardat, *Images d'Aristophane* § 30. Féminin : Περσίς (Æsch., Hdt., etc.) dit d'une femme, du pays, etc. Verbe denom. περσίζω « parler perse », etc. (X., etc.) avec l'adverbe περσιστί (Hdt., X.).

*Et.* : Πέρσαι est emprunté au vieux perse *Pārša*. On a admis un traitement Πηρσ->Περσ-, cf. Meillet-Benveniste, *Gr. du vieux perse* 28,49. Mais M. Lejeune, *Phonétique* § 223 add. préférerait Πᾶρσ->Πᾶρσ->Περσ-, l'abrégement d'une longue devant sonante semblant plus ancien que le passage de ᾱ à η. En ce cas il faudrait peut-être supposer une influence du nom de héros Περσεύς, d'où les Grecs tiraient le nom Πέρσαι.

**περσέα** : avec les variantes -αία, -ία, -εία, f., nom d'un arbre égyptien *Cordia myxa*, Sébestier (Hp., hellén., etc.), cet arbre serait originaire de Perse ; dérivés : περσεινός « de sébestier » (pap.), πέρσειον n. fruit de cet arbre (Thphr., etc.) avec le diminutif περσιδίον (pap.). Voir André, *Lexique s.u. persea*. Même suffixe que dans μυλέα, σικκη, etc. Pour la dénomination d'après le pays d'origine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 123.

**Περσεύς** : m., Persée, fils de Zeus et de Danaé (Il., etc.). Adj. dérivé Περσεῖος (E.), Περσῆιος (Théoc. 24,73) ; patronymiques : Περσηϊδης (Il.), Περσεΐδης (Th., etc.), f. Περσηΐς = Alcène (E., etc.).

*Et.* : Obscure. Les lexicographes anciens rapprochent le mot de πέρθω. Hypothèse peu probable de Ramat, *VII Cong. Intern. Sc. Onomastice* 1961, III 261 sq., qui évoque v. sl. *perǫ* « frapper », etc. Hypothèse plus plausible de Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 142, qui voit dans le mot un hypocoristique d'un composé \*Περσίοποις (ou Περσέποις ? cf. πέρθω). Il est également possible que le mot soit un terme de substrat. Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 135-136, cherche à y retrouver un nom préhellénique de la terre.

**περσεύς** : nom d'un poisson inconnu de la Mer Rouge (Æl. NA 3,28), cf. πέρσος · ὁ ἰχθύς ποιός ἐν Ἐρυθρᾷ γινόμενος (Hsch.).

*Et.* : Selon Æl. l. c., l'appellatif viendrait du nom du héros, ce que Strömberg, *Fischnamen* 96, essaie de justifier ; Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 71, suppose la réfection d'un mot étranger. Voir encore Thompson, *Fishes* s.u., qui identifie le poisson avec un poisson appelé *bohar* en arabe (?) et essaie même de trouver l'étymologie de ce côté (??).

**Περσεφόνη** : ion. depuis H. Dem. et Hés., -φόνεια (Il., Od.), pour le suff. -ειᾶ à côté de -η cf. Πηνελόπεια à côté de Πηνελόπη, analogie des f. en -ειᾶ ; épouse d'Hadès, reine des Enfers et en même temps fille de Déméter sous le nom de Koré, enlevée par Hadès. Nombreuses autres formes : Περσεφονῆ (Simon., Pi., thessal.), -φόνεια (Hsch.), Πηριφονῆ (IG, XIV, 631, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,13), Πηρεφόνεια (lacon. selon Hsch.), Περσεφόνη (*Inscr. Cret.* 2, XVI 10, II<sup>e</sup> s. après) ; avec un second terme tout différent : Περσέ-φασσα (Æsch. Ch. 490, etc.), Περσέ-φασσα (S. Ant. 894 ; E. Hel. 175, lyr.), Περσέφαττα (Ar. Th. 287, Gren. 671), d'où Περσέφαττα (Pl. Cra. 404 c ; IG, II<sup>2</sup>, 1437).

Dérivés : Περσεφάττιον ou -εῖον nom d'un sanctuaire (D. 54,8, AB 314) ; περσεφόνιον noms de plante = ῥαμνός (Ps. Diosc. 1,90) et περσεφόνιον « verveine », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 100, voir aussi André s.u. *Persephonion* qui donne le sens *papauer silvatica*, il doit s'agir d'un pavot, cf. le début de l'*Hymne à Déméter*.

*Et.* : Obscure. Présente l'apparence d'un composé. Si l'on pose comme premier terme Περσε- (avec quel sens ?), on peut rendre compte des formes en Περσε- par dissimilation des aspirées, Πηρε- et Περρε- par traitement du groupe -ρσ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,288 ; Πηρι- d'après l'analogie de Ἀρχι- (*ibid.* 1,444). Mais Frisk remarque que l'on peut également partir de Περσ- en supposant pour Περσε- une anticipation d'aspiration. Le second terme est également obscur. On est tenté de relier -φασσα, -φαττα à φόνη en posant \*φᾶτ-γᾶ (\*-n-t-γᾶ). Mais cette analyse n'impose pas de rapprocher φόνη de φόνος « meurtre », θείω « frapper », d'autant que Perséphone n'est pas par vocation une « tueuse » (cette étymologie chez Eust. en Od. 10,491 ; Kretschmer, *Gl.* 24, 1936, 236). Ehrlich, *KZ* 39, 1906, 560 sq., suppose que le composé signifierait « celle qui rapporte beaucoup » (ce qui irait avec les liens établis entre Perséphone et Déméter), le premier terme étant issu d'un neutre \*φερος (?) et le second de la racine \*gh<sup>en</sup>- attestée dans εὐθενέω. Cette analyse ingénieuse est approuvée par Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 7, 1954, 28 sq., mais on ne saurait dire qu'elle emporte la conviction. Hypothèse plus prudente d'un emprunt à un substrat chez Wilamowitz, *Glaube* 1,108 et Nilsson, *Gr. Rel.* 1,474. Voir encore Bräuninger, *RE* 19,944 sq.

**πέρουσι(ν)** : ion.-att. depuis Simon., dor. πέρυτι (A.D. *Synt.* 50,19, cf. aussi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,619) « l'année dernière » avec προπέρουσι (Pl.) ou πρω- (Phéréc. A.D. Adv. 166), « il y a deux ans » ; d'où περυσινός « de l'année dernière » (ion.-att.), attesté en mycén. sous la forme *perusinuwo* = περυσινός dont le F s'explique par l'antithétique *newo*, cf. Lejeune, *Mémoires* 1,37, Heubeck, *Sprache* 9, 1963, 195.

Dans la langue tardive, notamment dans des papyrus,



on relève plusieurs exemples des formes πέρουσι (par assimilation vocalique?), περίσι (par intervention de voyelles voisines et de timbre comparable, avec l'analogie du préverbe περί?), cf. le dossier discuté chez Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 64, avec la note 2; d'où par syncope πέρουσι, περυνός, cf. Kapsomenakis, *ibid.* Autre dérivé περυσύζ ou περσύζ, vin de l'année précédente (Hp. ap. Gal. 19,130).

Le grec moderne emploie couramment πέρσι « l'an dernier », περυνός.

*Et.*: Vieil adverbe identique pour la forme et pour le sens à l'arm. *heru*, i.-e. \**peruti*. On peut rapprocher aussi en german., v. isl. *i fjord*, m.h.all. *vert*; en outre, en celtique, v. irl. *onn-urid* « de l'année précédente » (intervention de voyelles?). Sans *i* final skr. *parāt* « l'année précédente ». Composé dont le second terme est le nom de l'année (cf. έτος) p.-ē. au locatif, pour la forme en *i*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,622 avec la note 3. Le premier terme \**per-* signifie « auparavant » (ce qui est dépassé) et figure aussi dans le lit. *pėrnai* « l'année dernière », m.h.all. *vern*, avec un second terme différent; \**per-* est apparenté à la grande famille de *περᾶ*, *περί*, etc. Voir Pokorny 810 sq., 1175.

**πέσκος** : n. « peau, écorce » (Nic. *Th.* 549); Hsch. a les gloses πέσκον · [*πικρόν*] ἡ κώδιον ἢ δέριμα et πεσκέων · δερμάτων. Composé : *ἀ-πεσκής* « sans enveloppe, sans étui » épithète de τόξα (S. fr. 626).

*Et.*: Serait créé, selon A.D. *Synt.* 8,21, par une déformation de σκέπω. De nos jours Güntert, *Reimwörter* 145 sq., pense que le mot serait fait sur πέσκος par croisement avec μέσκος m. Frisk partirait plutôt de πέλμα qui irait mieux pour le sens que πέσκος. Terme technique obscur.

**πεσσός** : att. πεπτός m., plur. n. exceptionnel πεσσά (S. fr. 429, Euph. 61), surtout au pluriel πεσσοί « pierre ovale » employée pour des jeux qui ressemblaient au trictrac ou aux dames (cf. Lamer, *RE* 13,2, 1900 sq.) et que Palamède était censé avoir inventés de même que les dés (*Od.* 1,107, ion.-att., etc.); dit d'une table, du lieu où l'on joue, en médecine d'un pessaire (en raison de sa forme), du coin de l'œil, employé aussi en architecture. Au premier membre de composé dans πεσσονομέω « placer en ordre les pions » (com.), au figuré (*Æsch. Supp.* 13).

Dérivés : πεσσάριον n. « pessaire » (médec.), πεσσιτικός [-ττ-] (Apion); verbe dénom. πεσσεύω [-ττ-] « jouer au jeu des πεσσοί » (Héraclit., att.); également avec les prév. δια- (Luc.), μετα- (att.); d'où πεσσεῖα f. [-ττ-] (S., Pl., etc.), πεπτευτής (Pl., etc.), πεπτευτικός (Pl.) avec ἡ πεπτευτική, τὸ πεπτευτικόν (Pl.); enfin, πεπτευτήριον « table astronomique » (pap.).

Le grec moderne a πεσσός « pion ».

*Et.*: Terme de substrat ou terme étranger. Les différentes étymologies énumérées et repoussées par Frisk sont inacceptables.

**πέσσω** : (Hom., etc.) att. πέττω, aor. έπεψα (Hom., ion.-att.), fut. πέψω (Ar.); passif, parf. πέπεμαι (Hp., Ar.), aor. έπέφθην (Hp., Ar., Arist.), fut. πεφθήσομαι (Arist., etc.), présent secondaire refait sur les autres thèmes verbaux πέπτω (Arist., etc.); « faire mûrir » (*Od.* 7,119, etc.), « faire

cuire » (notamment du pain, des gâteaux), « digérer » (ion.-att.), employé au figuré chez Hom. « cuver » sa colère, ses soucis, ses privilèges (*Il.* 2,237, etc.); également avec les préverbes : κατα- (Hom., etc.); περι- signifierait proprement « faire dorer à la cuisson » mais n'est attesté qu'au figuré au sens de « colorer, farder, tromper » (Ar., Pl., X., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 400), συν- (Arist., Thphr.).

Composés : 1. *άρτοκόπος*, voir s.u. *άρτος* avec les données mycéniennes; 2. *δρουπεπής*, voir s.u.

Dérivés : 1. adjectif verbal en \*-lo-, surtout attesté dans des composés comme on l'attend, parfois au sens de « mûri » dans *ήλιό-πεπτος* (Hipp.) ou « grillé » dans *έσχαρό-πεπτος* (Hp.), mais généralement à propos de la digestion, notamment dans *ἀ-πεπτος* « non digéré », *δυσ-* « difficile à digérer » (Hp., Arist., etc.), d'où les substantifs : *ἀπεψία*, *δυσ-* f.; le simple πεπτός « cuit » est rare (E. fr. 467, pap.); Plu. 126 d, énumère *έφθά* « bouillis », *όπτά* « cuits, rôtis » dit plutôt de viande, πεπτά dit plutôt de pains et gâteaux; d'où πεπτικός « capable de digérer » ou « qui aide à la digestion » (Arist., etc.). Noms verbaux : 2. *πέμμα* n. « gâteau, pâtisserie » (Stésich., ion.-att.), d'où *-άτιον* (Ath.), avec *έπί-* « gâteau de sacrifice » (inscr.); 3. *πέψις* « fait de faire mûrir » (Arist.) « de cuire » (le mot comprend en même temps les notions de *έψησις* et de *όπτησις* selon Arist. *Met.* 380 b, 381 a), « concoction » (Hp., Arist.), « digestion » (Arist., etc.), avec *έκ-* (Arist.), *σύμ-* (Gal.). Dérivés rares : 4. πεπτήριος terme poétique équivalent à πεπτικός; 5. *πέπτρια* f. nom d'agent p.-ē. tardif « boulangère » (Hsch. s.u. *σιτοποιός*).

Dérivés présentant une vieille alternance avec vocal. o : 1. *πόπανον* n. « gâteau de sacrifice » (att., hellén.), d'où ποπανώδης « qui ressemble à un gâteau » (Hsch. s.u. *φουσακτήρ*), ποπάνειον *panificium* (Gloss.), ποπάνευμα « gâteau » (AP); ces formes ne prouvent pas l'existence d'un verbe en -έω; pour la forme de πόπανον, cf. *όργανον*, *όχανον*, *πλόκανον* et Chantraine, *Formation* 198; 2. *ποπάς*, -άδος (AP 6,232) est un équivalent de πόπανον dont le mot est secondairement issu, cf. *πλοκάς* à côté de *πλόκανον* et de *πλόκος*.

On observe dans cette famille de mots, l'unité de sens « coction, maturation, digestion », cf. Détéienne, *Les jardins d'Adonis* 210-211 et *passim*.

Le grec moderne a conservé πέψις « digestion », πεπτικός, etc.

*Et.*: Nous observons en i.-e. deux verbes bâtis sur \**pekʷ-* signifiant « cuire, mûrir ». Un présent radical thématique, skr. *pácati*, v. sl. *pekŕ*, lit. avec intervention des occlusives *kepŭ*, alban. *pjek*; en italo-celtique \**pekʷō* est passé à \**kʷekʷō*, d'où lat. *coquō*, gall. *pobi*; d'autre part un présent dérivé \**pekʷ-yē/o-* dans skr. *pácyate*, grec πέσσω. A l'aoriste, il apparaît une correspondance entre grec *έπεψα*, lat. *coxi* et skr. subj. aor. *pákṣat*. Les formes que l'on rapprocherait peuvent être des créations parallèles : pour l'adj. verbal πεπτός = lat. *coctus*, gallois *poeth* « chaud », en baltique, lit. *kėptas* « cuit »; pour le nom d'action πέψις = skr. *pakti-*, *pákti-* f. « le fait de cuire, le plat cuit »; il est en tout cas évident que πέπτρια n'a pas de rapport direct avec lat. *coctor* (et *dēcoctor*) ou skr. *paktár-* m. En grec πέπων est apparenté, voir ce mot. Cf. encore Pokorny 798, Ernout-Meillet s.u. *coquō*, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *pácati*. Voir aussi *όπτάω*, *όπτός*.

**πετάννυμι**, -ύω : att., X., etc., surtout employé avec préverbes, la forme ancienne est *πίτνημι* (Hom., Pi., trag.) avec un doublet thém. en -άω (Il. 21,7, cf. aussi Chantraine, *Gr. Hom.* 1,301), mais la forme *ἐπίτνων* (Hés. *Bouclier* 291) est une création anormale du poète; présents tardifs : *πετάζω* (LXX), -άω (Luc.); aor. *ἐπέτασ(σ)α*, pass. *ἐπετάσθην*, parf. *πέπταμαι* (toutes ces formes chez Hom., ion.-att., etc.); *πεπέτασμαι* est secondaire, employé avec préverbe depuis Hdt. 1,62 (oracle); d'où le parfait résultatif tardif *δια-πεπέτακα* (D.S.); futur *ἐκπετάσω* (E.), -άσω (Nonn.), *ἀνα-πετώ* (Mén.). Sens : « étendre, étaler, ouvrir », dit de bras, de tissus, de portes, etc. : le verbe simple est rare sauf à l'aor. act. et pass. et au parf. passif. Formes à préverbes : *ἀνα-* (Hom., ion.-att., etc.), *δια-* (Pi., Ar., etc.), *ἐκ-* (ion.-att., etc.), *κατα-* « répandre sur, couvrir de » (Hom., ion.-att.), *παρά-* (Plb., etc.), *περι-* « étendre autour » (X., etc.).

Rares dérivés tirés du verbe entrant dans des formations productives : 1. *πέτασμα* n. « ce que l'on étend, couverture, tenture, tapis, rideau » (Æsch. *Ag.* 909), surtout avec préverbes : *ἐμ-* (inscr., J.), *κατα-* (inscr., LXX), *παρά-* (Hdt., etc.), *ὑπο-* (Pl.); 2. *πέτασις* f. « fait d'étendre » (byz.), *ἐκ-* « déploiement, extension » (Plu.); 3. *πετασμός* id. (LXX); 4. adj. en -τός, *περιπεταστός* nom d'un baiser (Ar. *Ach.* 1201).

Nombreux autres dérivés de sens divers dont certains remontent à Hom., bâtis sur un radical *πετα-*. Dérivés avec suffixe en -λ- : 5. *πέταλον* n. « feuille » (Hom., poètes), en prose et dans les inscr. « feuille de métal », notamment d'or, le doublet pl. *πέτηλα* (Hés. *Boucl.* 289, etc.) s'explique par des raisons métriques, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 123 avec la n. 91; *πετάλη* f. = *πέταλον* (AP); dérivés de sens divers *πετάλειον* « feuille » (Nic.); -αλία f. p.-ê. « panier » (P. *Cairo Zen.* 99,3; *Ostr.* dans SB 7402), cf. pour le sens et l'accent Scheller, *Oxytonierung* 46; -άλιον n. « petite éclipse » (médéc.), -αλίτις f. = *φυλλίτις* « langue de cerf » plante (Nic.), -αλώδης « qui ressemble à des lamelles de métal » (Hp.), -αλώω « couvrir de plaques de métal » (LXX, pap.), -ωσις; -αλίζειν « blaser, fuiler » (Hsch.), mais *πεταλισμός* signifie « ostracisme » à Syracuse où les noms étaient écrits sur des feuilles d'olivier; *ἐμπεταλίζω* « édesma dià τυροῦ σκευαζόμενον » (Hsch.), hypostasie de *ἐν πετάλω*, fromage fait dans une feuille; 6. autres dérivés en -λ- plus ou moins clairs mais indépendants du nom de la feuille *ἐκπέταλος* « large, plat » épithète de *ἀγγεῖον* (Mosch. ap. Ath. 485 e); *πέτηλος* « étendu » (?) (Arat. 271), « devenu grand » dit de bovins (Ath. 371 b) expliqué *ἀπὸ τῶν κεράτων ὅταν ἐκπέτηλα ἔχωσι*, cf. chez Hsch. la glose *βοῦς πετηλός*, avec *πεταλίδων ὕδω[α long?]* (Achaeus fr. 8, et voir la glose d'Hsch.); autres termes obscurs : *πετήλας* « τὸς μικροὺς καὶ θαμνώδεις φοίνικας » (Hsch.); *πετηλὶς* « ἀκρίς » (Hsch.) n'appartient pas nécessairement à cette famille, cf. s.u. *πέτομαι*, détails chez Gil Fernandez, *Insectos* 77; *πετηλίας* espèce de crabe (Æl. *N. A.* 7,30) est rapproché par Æl. de *πέτομαι* (crabes volants?), mais voir Strömberg, *Fischnamen* 40 qui écrit *πεταλὴς* (?), pense que le mot signifie « large » et rapproche *πατελὶς* « patelle » (Sch. *Opp. H.* 1,138) où il voit une déformation de \**πεταλὶς* (?).

7. Série claire avec *πέτασος*, large chapeau porté notamment par les éphèbes (hellén., etc.), employé aussi au figuré; pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 435;

d'où *πετάσιον* (tardif), -ώδης « couvert d'un chapeau » (Dsc., etc.), *πετασίτις* f. herbe aux teigneux, chapeau d'eau (Dsc.), cf. André, *Lexique* s.u.; p.-ê. *πετασών*, -ώνος « jambonneau, jambon » (Ath. 657 e) : le mot existe aussi en lat. et ce produit serait à Rome importé de Gaule, cf. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome* 145; 8. *πέταχον* « large coupe plate » (Alex.), écrit *πέτακνον* chez Hsch.; terme familier, pour la formation, cf. *κυλίχνη*, *πελίχνη* et Chantraine, *Formation* 195; d'où *πεταχνόμαι* « boire à une telle coupe, boire sec » (Ar. fr. 288); 9. *ἀναπετής* « ouvert, élargi » (Hp., Aret.), avec *ἀναπέτεια* (médéc.), *δια-* (Hp., etc.), dérivés sigmatiques secondaires et isolés; il existe des composés en -*πετής* dans la famille de *πέτομαι* et de *πίπτω*.

De cette famille il subsiste surtout en grec moderne *πέταλον* « fer à cheval », *πεταλᾶς* « maréchal ferrant », etc.

Dans l'onomastique on a *Πέταλος* p.-ê. déjà mycén., *Πετᾶλᾱς*, *Πετᾶλη*, *Πεταλώ*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 594 et 596.

*Et.* : Le présent à nasale *πίτνημι* de \**p<sup>oi</sup>-n-e<sub>2</sub>*- appartient à un type ancien qui se retrouve dans *σκίδνημι*, *κίρνημι*, correspondant à un aoriste à vocalisme *e*, *σκεδάσαι*, *κεράσαι*, etc., sur quoi a été refait *πετάννυμι*, *σκεδαννύμι*; le parf. *πέπταμαι* a une brève secondaire (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,770, n. 6) en face de *κέκράμαι*, mais cf. aussi Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 188. Ce présent n'est pas attesté hors du grec.

Formes apparentées hors du grec dans lat. *pateō* « être ouvert, large » avec *patulus* et p.-ê. *pandō*. En outre, des formes nominales dans diverses langues : en iranien, avest. *paθana-* « large, vaste », en baltique, lit. *petĩs* et v. pr. *pette* « épaule », en germ., v. norr. *fadmr* « brasse, longueur de deux bras étendus »; avec suff. en *l*, v.h.all. *fedelgold* « feuille d'or »; la famille est également représentée en celtique, cf. Pokorny 824. Voir aussi *πατάνη*.

**πέτευρον** : n., semble la forme la plus autorisée, cf. Théoc. 13,13, Nic. *Th.* 196, les inscr. de Délos et les gloses de Poll. et d'Hsch.; la forme *πεταυ-* apparaît à date basse dans des dérivés et dans les emprunts latins. Sens divers. Le mot est ainsi glosé par Poll. 10,156, *πέτευρον* « οὗ τὰς ἐνοικιδίας ὄρνιθας ἐγκαθεύδειν συμβέβηκεν » 'Ἄριστοφάνης λέγει (= fr. 839); Phot. *πέτευρον* « πᾶν τὸ μακρὸν καὶ ὑπόπλατυ, καὶ μετέωρον ξύλον »; Hsch. *πέτευρον* « σάνις ἐφ' ἧς αἱ ὄρνεις κοιμῶνται, καὶ πᾶν τὸ ἐμπερές τούτω κτλ. »; le mot signifie « perchoir », planche à poules (Ar., Théoc., Nic.), perche du sauteur ou de l'équilibriste (Manil., etc.), plate-forme (Plb.), « tablettes, panneau » où sont inscrits des textes administratifs (Oropos, Délos, cf. aussi Call. fr. 186,5 avec la note de Pfeiffer).

Dérivés : *πέτευριον* « petit panneau d'affichage » (Érythrées, iv<sup>e</sup> s. av.); *πετευρίζομαι* « faire l'acrobate » (Phld.), d'où -*ισμός* (Plu.), -*ιστήρ* (Man.), -*ιστής* supposé par lat. *petaurista*.

Le lat. a emprunté *petaurum*, *petaurista*, etc., depuis Lucilius.

*Et.* : Terme technique obscur. On répète une étymologie de Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 449, qui pose un composé de *πετα-* (= *πεδα-*, voir ce mot) et *αἶρα* « air »; explication comparable de Baunack, *Philol.* 70, 1911, 469 et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,198; 2,498, n. 2, de \**πετᾶ(F)ορον* doublet de *πεδᾶ(F)ορον* (Alc.) valant *μετέωρον*; en ce qui concerne

le flottement *ευ/αν*, Schwyzer voit dans *-ευ-* une forme hypercorrecte pour *-αν-*, Baunack admet *-αφορον* à côté de *-ήφορον*. De toute façon la présence du préverbe dialectal et rare *πετα-* dans un mot qui a été attique serait invraisemblable. L'hypothèse de Persson, *Beiträge* 2,825 n. 2, qui tire le mot de *πέτομαι* « voler », est sémantiquement difficile. Pour la morphologie, Benveniste, *Origines* 112, rapproche le type de *αλευρον* et pose *\*petē-wr*, mais ne s'explique pas davantage.

**πέτομαι** : Hom., ion.-att., etc., à côté de l'athém. *πέταμαι* (Sapho, Simon., Pi., Arist.), forme secondaire d'après l'aor. *πτάσθαι* ; en grec tardif *ἵταμαι* (Mosch., Bahr., etc.) blâmé par Luc., *Lex.* 25, est visiblement refait sur *ἔπτην*, *πτήσομαι* d'après le modèle du *ἵσταμαι* à côté de *ἕστην*, *στήσομαι* ; aor. athém. *ἔπτατο* (Hom. ion.-att.) à côté de thémat. *ἔπτειτο* (*Il.* 4,126, attique où cette forme semble plus usuelle que *ἔπτατο*), à l'actif intransitif *ἔπτην* (Hés., prose hellénist. et tardive, ancien? ou analog. de *ἕστην*?); enfin, sur *πέταμαι*, *πετασθῆναι* (Arist., *LXX*) ; parf. intrans. *κατέπτηκα* (Mén. *Kol.* 40) ; fut. *πτήσομαι* (ion.-att.) et *πετήσομαι* (Ar. *Paix* 77 et 1126). Sens : « voler », dit d'oiseaux, d'insectes, de l'âme de Patrocle qui s'envole, parfois employé au figuré. Surtout attesté avec des préverbes : *ἀνα-* « s'envoler », *ἀπο-* (Hom., etc.), *δια-* « voler à travers », *εἰς-*, *ἐκ-*, *ἐπι-* (Hom., etc.), *κατα-* (Ar., Arist., Mén.), *μετα-* (Luc.), *παρα-* (Arist., Call.), *περι-* (Ar., etc.), *προσ-* (Æsch., Ar., etc.), *ὑπερ-* « voler au-dessus » (Hom., etc.).

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e*. En composition : 1. *-πέτης*, dor. *-πέτᾱς* m., *ὑψι-πέτης*, *-ᾱς* « qui vole haut » (Hom., Pi., etc.), d'où *-πετήεις* (Hom.), *ὥκυ-* « au vol rapide » (Hom., Hés., S.); 2. avec un radical sigmatique : *ἀνα-πετής* « qui s'envole » (Æsch.), *ὑπερ-* (Plb., etc.), *ὑψι-* (E. *Hec.* 1101) ; l'adv. *παλιμπετές* (Hom. poètes) a été rapproché de *πίπτω* « qui tombe en arrière », mais plutôt de *πέτομαι* « qui s'envole vers l'arrière », cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 479 ; ce savant adopte aussi pour *διμπετής* épithète des fleuves chez Hom., l'interprétation de Lüders « qui volent au ciel » (*ibid.* 453-486) ; enfin Humbach, *KZ* 81, 1967, 276-287 voit dans le premier terme le radical de *διερός* et comprend « qui court rapidement » ; 3. sur le modèle des nombreux adjectifs en *-ησιμος* : *ἐκπετήσιμος* « en âge de s'envoler » (Ar. *Ois.* 1355, fr. 582, grec tardif), hypothèse douteuse pour justifier le suffixe chez Arbenz, *Adjektiva auf -μος* 60. Dérivés à vocalisme *e* : 4. *πετεινός* « ailé, qui vole » (Thgn., Hdt.) avec les doublets *πετηνός* (trag., Ar.) et chez Homère, par distension, *πετηνός* (*Il.* 2,459, etc.) cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 35 d, plus *Πετήνη* nom de navire en att. (inscr.) et *πετηνός* *ἀκρίς* (Hsch.) avec p.-ē. *πετηλός*, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 77 ; la forme *πετεινός* semble supposer un radical sigmatique mais un neutre *\*πέτος* ne possède pas d'appui étymologique, bien qu'on ait des composés en *-πετής* (cf. toutefois Benveniste, *Origines* 14, qui rapproche skr. *pataṛá-* en supposant l'alternance de suffixes en *s* et en *r*) ; la forme peut être analogique mais de quoi? Il est en revanche quasi certain que *πετηνός* est fait sur *πηγνός*.

B. Avec le vocalisme *o* : 1. *ποτή* « vol, envol » (*Od.* 5,337, vers parfois athétisé ; H. *Hermès* 544 avec une variante) ; 2. *ποτᾱνός* « qui vole » (Pi., Épich., trag. dans lyr.), *-ηγνός*

seulement chez un poète cité chez Pl. *Phdr.* 252 b) peut être tiré de *ποτή* ou de *ποτάομαι* ; 3. déverbatif *ποτάομαι* « voleter » avec un sens itératif (poètes depuis *Il.*), rarement *-έομαι* (Hom., Alc., Call.), aussi avec *ἀμφι-* (*Il.*, Sapho), *ἐκ-* (*Il.*, Sapho), *περι-* (S.), etc., avec l'adj. verbal *τὰ ποτητά* « les oiseaux » (*Od.* 14,62), en composition *ἀερσι-πότητος* « qui se soulève en volant » (Hés. *Tr.* 777) à côté de *ἀερσιπούτης*, *-ου* (Bouclier 316, AP), dérivé en *-ᾱ* de *ποτάομαι* ; avec un vocalisme long *πωτάομαι* « voler, voltiger » (*Il.* 12,287, H. *Ap.* 442, Pi., Ar., etc.) ; également avec les préverbes : *ἐκ-*, *ἐπι-*, *ὑπερ-* ; cf. *στρωφάω*, *τρωπάω* et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719 n. 3 ; dérivés nominaux : *πωτήματα* pl. n. « vols » (Æsch. *Eu.* 250, la correction *πονε* s'impose pas), *πωτήεις* « volant » (Nonn.).

C. Thème II *\*plea₂ > \*plā* : 1. *πηγνός*, dor. *πῆγᾱνός* « qui vole », parfois employé au figuré (Pi., trag., Pl., Arist., etc.) ; 2. nom d'action *πηγνός* « vol » (Æsch., Arist.), d'où *πηγνισμός* « ailé » au figuré (Jul.) ; 3. *πηγῆμα* (Suid.).

Le grec moderne a conservé *πέτομαι*, *πετώ* avec *πέταξα*, *πετεινός* « coq », *πηγνόν* « oiseau ».

Et. : Le présent *πέτομαι* est certainement ancien et *πέταμαι* secondaire ; à l'aoriste, *πτάσθαι* peut être primaire et *πτέσθαι* secondaire ; l'actif *ἔπτην* a l'air ancien mais pourrait être analogique, cf. plus haut. Ce présent repose sur une racine exprimant un mouvement rapide vers un but. A *πέτομαι* répondent skr. *pātati* « voler, se jeter sur, sur, se hâter », etc., avest. *pataiti*, lat. *petō* « se diriger vers, se jeter sur, attaquer » et avec un sens affaibli « rechercher, solliciter », le sens de « voler » se trouve dans le terme augural *praepes* « qui vole en avant » dit d'un oiseau ; en celtique on a gall. *hedant* « volant », *hedeg* « voler ». On peut rapprocher également le rare *ποτέομαι* et skr. *patáyati* « voler, se hâter », mais skr. *pātáyati* « laisser tomber, abattre » est sûrement indépendant de *πωτάομαι*. Les aoristes grecs ne se retrouvent pas en skr. ; dans cette langue il existe un aoriste thématique à redoublement et à vocalisme zéro *apaptat* qui ne permet pas de décider laquelle est la plus ancienne des deux formes *πτέσθαι* et *πτάσθαι*. Il n'existe pas en skr. de radical du type *\*plā-*, *πηγῆναι* peut donc être analogique de *στήναι*, *φθῆναι*, cf. plus haut. Voir encore Pokorny 825 sq. et, d'autre part, *πεπρόν*, *πέτρος*.

En grec *πίπτω* appartient certainement à la même famille et peut-être *πίτυλος*.

**πέτρᾱ**, *-η* : f. « roche, rocher », dit des rochers d'une montagne, d'une côte, d'écueils, dit du rocher énorme que le Cyclope roule devant son antre, de cavernes (Hom., ion.-att., etc.) ; probablement ancien collectif répondant à *πέτρος*, cf. Weckernagel, *Vorlesungen* 2,14, mais le sens s'est dégradé en grec tardif « pierre », etc. ; *πέτρος* m. (parfois f. sous l'influence de *λίθος* qui est le mot usuel) « pierre », notamment pierre que l'on jette (Hom., poètes) ; le surnom *Πέτρος* donné par Jésus à l'apôtre *Σίμων*, qui doit répondre à l'araméen *Κηφᾱς*, est tiré de *πέτρα*.

Composés : au premier terme : *πετρηρεφής* « aux voûtes de rocher » (Æsch., E.), *πετρο-βάτης* « qui marche sur les rochers » (tardif), *πετρο-βόλος* « qui jette des pierres » (X.), « engin pour jeter des pierres » (Plb.) avec *-βολία* (X.), *-κυλιστής* « qui roule un rocher » dit de Sisyphe, titre d'une pièce d'Æsch., *-ρριφής* « qui se jette du haut d'un

rocher » (E.), -σέλινον « persil, *petroselinum sativum* » (Dsc., etc.). Au second terme, composés assez nombreux : μεγαλό-πετρος dit de l'Acropole (Ar.), λευκό-πετρον (Plb.); avec préverbes : ἀντί-πετρος (S.), ἐπί-πετρον « qui pousse sur la roche » nom de plante (Hp.), ὑπό-πετρος « dont le fond est rocheux » (Hdt., Thphr., Str., pap.), cf. aussi Kretschmer, *Gl.* 21, 1931, 221, etc.

Dérivés : πετραῖος « qui vit dans les rochers, de rocher, de pierre » (Od. 12,23, poètes, Arist.), épithète de Poseidon en Thessalie (Pi. P. 4,138); elle convient à ce dieu mais est en outre justifiée par une légende, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,447; πετρήεις « rocheux » (Hom., Hés.) avec le doublet tardif anomal πετρώεις (Marc. Sid.); avec le suff. de matière, πέτρινος (Hdt., etc.), cf. aussi Schwyzer 89, Argos et SEG 4,446, Didymes, où πέτρινοι λίθοι est opposé à λευκοὶ λίθοι (= marbre); πετρώδης (ion.-att.), -ήρης (S. Ph. 1262), cf. s.u. -ήρης. Dimin. -ίδιον n. « petit rocher » (Arist., etc.); πετρών, -ῶνος m. « lieu rocheux » (Priène). Divers noms de plantes tirés de πέτρα d'après le lieu où elles poussent : πετραία « câprier », -αῖον = ἀσπάραγος ἄγριος « asperge sauvage », πετρίνη (Dsc.), πετρίς = πετραῖον (SIG 1171,7), πετρώνιον « tussilage » (Dsc.). Adv. πετρηδόν « comme des pierres » dit de la grêle (Luc.).

Verbe dénomiatif πετρόμαι « être comme de la pierre, pétrifié » (Lyc., etc.), « être lapidé » (E.), aussi avec préverbes κατα- « être lapidé » (X.), ὑπο- « être changé en pierre » (pap.); d'où πέτρωμα « lapidation » (E.), mais aussi « tas de pierres » (Paus.) et en ce sens élargissement de πέτρος, cf. Chantraine, *Formation* 187.

Le lat. *petra* est emprunté au grec.

Le grec moderne a gardé πέτρα avec des dérivés et des composés comme πετροχειλιδονο (v) « martinet », πετρέλαιο (v) « pétrole ».

Et.: Parmi les étymologies énumérées chez Frisk, aucune n'est satisfaisante.

πεύθομαι, voir πυθάνομαι.

πευκάλιμος, πευκεδανός, voir πεύκη.

πεύκη : f. « pin parasol, *Pinus Pinea* », cf. Gossen, *RE* 20,1708 (Hom., ion.-att., etc.), distinct de ἐλάτη et de πίτυς; désigne dans la trag. une torche en bois de pin. Dérivés : πευκήεις, dor. -είεις « de pin, de bois de pin, couvert de pins, perçant, aigu »; -ινος « de pin, de bois de pin » (S., E., inser., Plb.); -ώδης « couvert de pins » (*Inscr. Olymp.* 46,36); -ών, -ῶνος m. « bois de pins, pinède » (Hdn. Gr. 1,29, etc.); πευκ<κ>ίδας · λαμπάδας (Hsch.); πευκία f. dit du goût de la poix, équivaut à πικρία sur quoi le mot a pu être formé selon Scheller, *Oxytonierung* 40 (byz., Tz.).

A la même famille se rattachent deux adjectifs de structure archaïque : 1. πευκάλιμος « aigu, pénétrant » employé chez Hom. (*Il.* 8,366; 14,165; 15,81; 20,35), dans l'expression φρεσὶ πευκαλίμησι « dans son esprit pénétrant », employé avec πραπίδες (Orac. ap. D.L.), μῆδεια (*IG*, IV, 787, Trézène); 2. πευκεδανός épithète de πολεμός (*Il.* 10,8) glossé πικρός « qui pique, amer »; dit de βέλεμνα (Orph. L. 500), ἀσπίς (Orph. L. 609), θάλασσα (Opp. H. 2,33); avec un accent différent πευκέδανον n. « peucedan, *peucedanum officinale* » (Thphr., Nic. Th. 76)

plante amère dont les graines ont une odeur de résine, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 147. En outre, πευκαλέον · ξηρόν (Hsch.), cf. αὐαλέος et πευκαλείται · ξηραίνεται [ἢ ἀντί τοῦ ζητεῖται] Ἀριστέας (Hsch.).

Voir encore s.u. ἐχεπευκής.

Le grec moderne a gardé πεύκη « pin ».

Et.: Il existe des noms apparentés du pin et du sapin en baltique, germanique, celtique : v. pruss. *peuse* f. de \**peuk-*, lit. *pušis* (de \**puk-*); en germanique et celtique avec un suff. -i- : v.h.all. *fuhta*, m. irl. *ochlach* f. Πεύκη doit être un adjectif substantivé (\**πευκός*) signifiant l'arbre qui pique, comme λεύκη « peuplier blanc » à côté de λευκός; v.h.all. *fuhta*, allemand *Fichte* serait morphol. comparable à *lioth*, *Licht* à côté de λευκός. Dans l'onomas-tique, hors du grec, on a évoqué Πεύκη, fle dans le delta du Danube (Mayer, *Gl.* 24, 1936, 195) et le nom de peuple qui serait illyrien *Peucetii* (Krahe, *Sprache der Illyrer* 1,112 sq.); ἐχε-πευκής doit supposer un thème inanimé \**πευκος*, cf. ζεύγος ou avest. *raoçah-* n. « lumière » (i.-e. \**leuqos-*) en face de l'adj. grec λευκός, etc. Selon un type archaïque, à côté d'un thème en s, adj. en -αλέος (πευκαλέος) et -άλιμος (πευκάλιμος), cf. κέρδος et κερδαλέος, εἶδος et εἰδάλιμος et voir Benveniste, *Origines* 45 sq. L'origine de πευκεδανός est moins claire, mais on pourrait poser πευκεδανός à côté de \**πευκος* comme ῥιγεδανός à côté de ῥίγος, cf. Chantraine, *Formation* 362 avec la bibliographie. Pour le sens ces adjectifs expriment la notion de « piquant » qui figure aussi dans πεύκη (à cause des feuilles?), ou d'amer, qui s'appliquerait aussi à la résine.

Il existe un radical parallèle terminé en gutturale sonore, cf. πυγμή (voir s.u. πύξ) et surtout lat. *pungō* « piquer », qui établit bien un lien entre les deux groupes. Voir encore Pokorny 828.

πεφνείν, voir θείνω.

πήγανον : n. nom de plante « rue, *ruta graveolens* » (com., Thphr., Diocles Medic., etc.).

Composés : ἄγριο-πήγανον « rue sauvage » (Æt., Hsch.), πηγανέλαιον « huile de rue » (médec.), πηγανό-σπερμον « graine de rue » (Gr.).

Dérivés : πηγάνιον (Thphr.); adj. πηγάνινος, -ειος (Gal.), -δεις poét. (Nic.) « de rue »; -ώδης « qui ressemble à la rue » (Thphr.); en outre, πηγανίτης οἶνος « vin parfumé à la rue » (Gr.), -ίτις χολή « suc de rue » (Sopat. com. 18); πηγανηρά f., -ηρόν n. « emplâtre fait avec de la rue » (médecins); verbe dénomiatif : πηγανίζω « ressembler à de la rue » (Dsc., Gal.).

Et.: Le mot présente un suffixe qui figure dans de nombreux noms de plantes, comme λάχανον, βάκανον, πλάτανος, ῥάφανος. Πήγανον est tiré de πήγνυμι par Plu. *Mor.* 647 b et cette explication est répétée par tous les étymologistes, p. ex. Strömberg, *Pflanzennamen* 144, qui attribue à πήγνυμι le sens de « planter » (?). D'autre part, Benveniste, *Origines* 47, fait le rapprochement avec πήγνυμι au passage, sans se poser le problème du sens. En réalité, la rue était une plante médicinale importante, cf. Pline 20,131-143. Parmi ses vertus, elle était censée guérir les piqûres et arrêter le sang, ce qui justifierait l'étymologie si cette action était réelle; voir encore Détienne, *Jardins d'Adonis* 177 sq. L'hypothèse d'un emprunt du mot (Chantraine, *Formation* 200, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,490) serait p.-ê. la moins contestable.

**Πήγασος** : dor., etc., Πᾶγ-, nom d'un cheval qui serait né de l'union de Poséidon sous la forme d'un étalon et de Méduse (Hés. *Th.* 281,325, E., etc.). D'où Πηγᾶσιος « de Pégase » (Ar.) avec f. Πᾶγαςις κράνᾱ « source de Pégase, Hippocrène » (Mosch. 3,77, *AP* 11,24).

*Et.* : Le mot présente une forme comparable à celle des appellatifs comme κόμπασος, μέθυσος, πέτασος et des hypocoristiques comme Δάμασος, Ἑλασος, Ἀρκεσος ; il fait penser aussi à Πήδασος nom d'un cheval d'Achille. Pégase ayant donné d'un coup de sabot naissance à la source Hippocrène, Hés. *Th.* 282, tire le nom de πηγῇ, πηγᾶί, étymologie acceptée par Nilsson, *Griech. Rel.* 1,451 ; Kretschmer, *Gl.* 31, 1948-1952, 95 sq., tire le mot de πηγός « solide, fort », cf. ἵππους πηγούς (*Il.* 9,124) ; le sens de « blanc » attribué à cet adjectif est tardif et secondaire, cf. s.u. πηγνυμι ; on ne peut donc interpréter Πήγασος par « cheval blanc » comme le font en dernier lieu Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1,275, Schachermeyr, *Poseidon* 179 en comparant Λεύκιππος qui est d'ailleurs un nom d'homme, voir encore Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 74-75 avec la bibliographie. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,62, suppose que le mot est un terme de substrat, possibilité indémontrable. A l'intérieur du grec on peut donc rapprocher soit πηγός « fort », soit πηγῇ, mais pour ce second cas il peut s'agir d'une étymologie populaire.

**πηγῇ** : f., dial. autres que l'ion.-att. πᾶγά, « eau courante », bien distingué de κρήνη « fontaine », cf. s.u. et voir *Th.* 2,15 ; employé seulement au pl. chez Hom., cf. *Il.* 20,9, Hdt., *Æsch.*, etc., se dit aussi d'une source, cf. *Il.* 22,147, Hdt. 2,28, etc. ; au figuré dit chez les trag. de larmes ; en poésie et en prose désigne la source, l'origine, etc.

Dérivés : diminutifs πηγίον (pap.), πηγίδιον (Suid.). Adj. πηγαῖος « d'une source » (ion.-att.) avec πηγαῖον ἄρδανιον (Hsch.), cf. ἄρδανια s.u. ἄρδω ; πηγμαῖος Hdn. *Epim.* 68. Verbe dénominal πηγάζω « jaillir, sourdre, faire sourdre » (*AP*, Héraclit.), également avec les préverbes : ἀνα- (Hsch.), κατα- (stoic.) ; aor. moyen πᾶγασασθαι « se baigner dans une source » (Dodone, tardif).

Le grec moderne emploie encore πηγῇ « source », πηγᾶδι « puits », πηγάζω.

*Et.* : Obscure. En évoquant les noms de la source qui expriment l'idée de « froid, glacé » comme v. sl. *studentī* à côté de *studentū*, en baltique, lit. *šaltinis* à côté de *šaltas* et les gloses νῖδα (forme p.-ē. macédonienne = νῖφα) · χιόνα, καλεῖται δὲ οὕτως καὶ κρήνη ἐν Θράκη (Phot.), νῖδα · χιόνα καὶ κρήνη (Hsch.), Groselj, *Živa Ant.* 4, 1954, 173 sq., rapproche πηγνυμι, au sens de « se figer, se glacer » (cf. πηγυλῖς « glacé », παγετός « glacé », etc.). Cf. aussi Στῶξ.

**πηγνυμι** : Hom., ion.-att., etc., dial. autres que l'ion.-att. πᾶγ- ; thématique -ύω (X., Arist.), autre présent πήσσω (hellén. et tardif), fut. πήξω (Hom., ion.-att., etc.), aor. ἔπηξα (*ibid.*), pour l'aor. athém. de sens passif ἔπηκτο (*Il.* 11,378), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,383 ; aor. pass. παγήναι et πηγθῆναι (depuis Hom.) ; parf. intrans. πέπηγα (Hom., ion.-att.), pl.-que-parf. transitif ἐπέπηχεσαν (D.C.) ; au passif πέπηγα (D.H., Arr., Jul.) = « planter, fixer », d'autre part « rendre solide, geler, coaguler ». Avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, κατα- et ἐγκατ- (Hom., etc.), παρα-, περι-, συμ- (Hom., etc.).

Dérivés : A. avec vocalisme long : 1. πηγός « solide,

vigoureux, épais » dit de chevaux (*Il.* 9,124, Alc. 1,48), d'une grosse vague (*Il.* 5,388 ; 23,235) ; une fausse interprétation d'Hom. a conduit à donner au mot la valeur d'un adj. de couleur comme l'indiquent les gloses du type οἱ μὲν λευκόν, οἱ δὲ μέλαν, cf. Kretschmer, *Gl.* 31, 1948, 95 sq., Leumann, *Hom. Wörter* 214 n. 8, Reiter, *Farben weiss, grau und braun* 74 sq. ; le sens est « blanc » (Lyc. 336 ; *Sammelb.* 4314,15, épigr. III<sup>e</sup> s. av.). Callim. *Art.* 90 est ambigu mais la scholie glose λευκούς en rapprochant πηγεσιμάλλους (?) ; une schol. sur pap. Pfeiffer 2, p. 104 fait aussi allusion au sens de « noir », ce dernier étant p.-ē. issu de l'hom. κύματι πηγῷ ; cf. aussi R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 12, n. 3. Avec le sens de « gel, froid » : 2. πηγᾶς, -ἄδος f. « gelée » (Hés. *Tr.* 505) ; 3. πηγυλῖς, -ἴδος f. « glacée, froide » (*Od.* 14,476, A.R.), « givre, froid » (*AP*, Alc.), pour πηγυλῖδα chez Call., voir πιδυλῖς s.u. πῖδαξ ; 4. πηγετός = παγετός « glace, gel » (D.P.) ; dérivés clairement tirés du radical verbal, se rapportant presque tous à la notion de « fixer, consolider » : 5. πηκτός « fixé, planté, construit » (Hom. Hés., S., etc.), souvent en composition : ἄ-, δουρί- (*Æsch.*), εὔ- (Hom., etc.), κρυσταλλό- (E.), σύμ- (Hdt.), avec πηκτὴ f. « cage à oiseaux », pouvant servir de piège, distinct de παγίς (Ar. *Ois.* 528, Arist. *H. A.* 614 a), avec dor. πᾶκτά « fromage » (obtenu avec du lait caillé, Théoc. 11,20, *AP*, pap.), cf. Gow, *Theocritus, ad locum*, plus le renvoi à Rohlfis pour la survivance possible en Italie méridionale ; 6. πηκτῖς, -ἴδος f. (dor., éol. πᾶκ-) nom d'une harpe lydienne (Sapho, Alc., Pi., Hdt., etc.), « piège » pour attraper les oiseaux (Dionys. *Av.* 3,1) ; 7. nom d'agent, ἐμπήκτης m. « celui qui affiche des tablettes » (Arist. *Alh.* 64, etc.) ; 8. πηκτικός (et ἐμ-) « qui fait geler » (Thphr.), « qui coagule » (Dsc.) ; 9. dérivés exprimant l'état : πῆγμα « ce qui est construit, ce qui est gelé » (*Æsch.*, Arist., Plb., etc.), également avec les préverbes : δια- (tardif) « traverse », παρα- (tardif), προσ- (Hp.), συμ- (tardif) et le dimin. -μάτιον (Ph., Procl.) ; 10. nom d'action πῆξις « fait de fixer, de consolider, de coaguler, de geler » (Hp., Pl., etc.), également avec des préverbes, notamment ἐκ-, ἐμ-, παλμ-, περι-, συμ-, etc. ; forme aberrante et tardive faite sur le thème de présent : πῆγνυσις (Ps. Thales ap. Gal. 16,37) 11. Sur l'existence douteuse d'un nom d'instrument *paketere* n. pl. et d'un f. *paketirija* en mycén., voir L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 178, et *Minos* 12, 1972, 390 sq., estimant qu'il s'agit de « goujons, chevilles » et écartant la possibilité d'une lecture \*σφακτῆρες, σφακτῆρια.

B. Avec le vocalisme bref πᾶγ- : deux termes présentent une signification particulière : 1. πάγη f. « piège, collet, lacs » (*Æsch.*, S., Hdt., Pl., X.) : c'est l'instrument qui arrête, fixe l'animal ou l'homme qui est pris ; dimin. παγίς, -ἴδος f. « piège » (Ar. *Ois.* 194,527, Call.), dit chez les comiques, par exemple, de femmes ou de leur parure (Ar. *fr.* 666, Mén., etc.), d'où -ιδεῦμα, -ιδεσμα (*LXX*, etc.) ; 2. avec un sens franchement différent πάγος « rocher, falaise » (*Od.* 5,405,411 ; Hés., Pi., trag.) conservé en attique dans le nom de l'Aréopage : Ἀρείος πάγος ; Frisk interprète le mot « ce qui fixe, ce qui plante », selon Havers, *Sprache* 4, 1952, 27, « celui qui fixe » ; il nous semble plus plausible d'attribuer à ce nom d'action de πῆγνυμι un sens intransitif « ce qui est fixé, dur » ; autre sens après Hom. « gel, froid » (trag., Pl., Arist., etc.), parfois thème en s par analogie avec κρύος, ῥῥος ; plus tard « sel »

produit par l'évaporation de la mer, « sang figé », etc.; premier terme de composé dans πάγουρος « crabe pagure » (Ar. Cav. 606; Arist. H. A. 525 b, 5, ainsi nommé parce que l'arrière-train est fixe); au second terme dans ἐπιπάγου « croûte dure, gelée » (Plu., médec.), en réalité dérivé inverse de ἐπιπήγνυμαι; 3. παγετός m. « froid, gelée » (Pi., Hp., X.) avec l'adj. en -ώδης (Hp., S., Arist.); 4. παγερός « froid, gelé, coagulé » (D. Chr., Aret.), cf. κρυερός; 5. παγώδης = παγετώδης (Thphr.); cf. d'autre part pour ce développement de sens πάχνη; avec un domaine sémantique différent: 6. πάγιος « ferme, solide » (Pl., Arist.), avec les dérivés tardifs παγιότης f. et παγιόω; 7. παγεύς « support » (Héron); 8. adj. verbal \*παῖκτος dans καταπακτή θυρή « trappe » (Hdt. 5,16, parfois corrigé en καταπρακτή), d'où les dénominaux πακτόω « consolider » (Archil., S.), aussi avec les préverbes ἐμ- (Hdt.), ἐπι- « fermer » (Ar.), comportant le vocalisme bref attendu, ce qui a incité Wackernagel, *Spr. Unt.* 11 à penser que la forme hom. est πᾶκτός, non πηκτός. Pour d'autres formes à vocalisme zéro, cf. πάξ, πάσσαλος, πάχνη.

C. Composés: au premier terme, πηγεσί-μαλλος « à la laine épaisse » (Il. 3,197), forme du premier terme certainement déterminée par des raisons métriques, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,444 avec la n. 4. Au second terme: 1. adv. ἄπαξ « une fois » (Hom., etc.); 2. une douzaine de composés en -πηξ comportant les divers sens admis dans la famille, ἀντί-πηξ « corbeille » ou « boîte » probablement tressée (E. Ion 19,40, 1338, 1388), selon Eust. lesbien = κιβωτίς, cf. Bergson, *Eranos* 48, 1950, 12, εὐπάξ « bien ajusté » (E. Or. 1428); κρυσταλλοπήξ « gelé » (Æsch. Pers. 501), etc.; 3. avec la forme thématique -πηγός une douzaine de composés, p. ex. ἄρματοπηγός « qui construit des chars » (Hom.); ναυ- « constructeur de navires » (att.) plus de nombreux dérivés, -ίς, -ιον, -έω, etc.; σορο- « faiseur de cercueils » (Ar.); tardivement ἀσπιδο-, ἀμαξο-, etc.; 4. avec suffixe sigmatique et sens passif: εὐπηγής « solide » (Hom., etc.), καίνο- « nouvellement fait » (Æsch.), μελαμπάγής (Æsch.) dit du sang caillé (Sept 167), d'une mauvaise monnaie, où une crasse noire s'est incrustée (Ag. 393, cf. Ed. Fraenkel *ad l.*), περιπηγής « gelé tout autour » (Nic.), etc.; les formes à vocalisme long doivent être les plus anciennes, selon Wackernagel, *Verm. Beitr.* 16, mais les composés à vocalisme bref les plus nombreux: ἀπαγής « qui ne se tient pas » (Hdt., etc.), γομφο- (Ar.), δορυ- (Æsch.) dit de vaisseaux, εὐ- (X.), ἡμι- (Hp., Pl.), μεσσο- « planté au milieu » (Il. 21,172), πρωτο- « nouvellement construit » (Hom., etc.), συμ- (Pl., etc.), ὕδρο- « glacé » (Emp., etc.).

Si l'on considère le domaine sémantique, on constate que le sens originel de « fixer », d'où « construire, être solide, fixe » a conduit à des emplois très divers, celui de « piège » et surtout de « coaguler, geler, être froid », etc.

En grec moderne πηγνώ « ficher, planter, coaguler », πήζω « coaguler, épaissir »; πάγιος « solide » avec παγιώνω, πάγος « glacé, gelée » avec παγώνω, παγωτόν « glace », παγίς « piège »; mais depuis le grec byzantin παγίς, παγίδα, παγίδι signifie « côte » (du corps de l'homme, etc.), cf. πάγιος.

Et.: Au présent en -ν-ῶμι du grec avec vocalisme long, qui doit être une réfection, répond le présent à infixe nasal lat. pangō « consolider, fixer », cf. ζεύγνυμι à côté de iungō (sur la correspondance sémantique entre le grec et le latin, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 217); pour les faits germaniques, cf. plus loin. Le parf. πέπηγα a p.-ê. un

correspondant dans lat. pepigī à vocalisme zéro; quant à l'optatif πεπαγόνην (Eup. 435) la forme citée dans une scholie d'Hom. sans contexte est ambiguë: l'α doit être bref, mais il serait long et dorien selon certains, le sens peut être transitif ou intransitif, on pourrait donc y voir soit un aoriste à redoublement, soit un parf., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748 sq., 765. Parmi les formes nominales, on admet que πηγός répond pour la forme à lat. pāgus « borne, district » (cf. aussi Bonfante, *Atti Ist. Veneto Sc. Lit. Art.* 1937, 97,2,57); et παγός à germ., v. sax. fac « enclos », allem. Fach. L'adjectif en -ιο- comporte un vocalisme bref ancien dans πακτός comme dans lat. pactus; vocalisme long dans πηκτός, lat. compāctus, πήξις, lat. compāctiō. Les formes latines se rapportent soit à pangō soit à paciscor. Le radical présente en effet une dorsale finale qui peut être sonore (comme en grec) ou sourde (l'alternance sourde/sonore s'expliquant p.-ê. par un ancien présent athématique). La sourde est bien attestée en germanique dans le présent à nasale infixée, got. fahan, v.h.all. fāhan « attraper », german. commun \*fa-n-χ-an. Le grec même présente une sourde dans πάσσαλος (voir s.u.). Cf. aussi Pokorny 787 sq., qui invoque des formes indo-iraniennes et celtiques douteuses, et Ernout-Meillet s.u. pacō, pāx.

πηδάω: dor. πᾶδ- (Ar. Lys. 1317, Sophr. 20, cf. Et.), aor. πηδῆσαι, mais parf. πεπήδηκα (tardif), « sauter, bondir » plus concret et expressif que ἄλλομαι (Il., ion.-att., etc.), employé pour le saut en équitation (X., etc.), dit du cœur ou du poulx qui bat (Sophr., ion.-att.); également avec les préverbes: ἀνα- (Hom., ion.-att.), ἀπο- (Hp., ion.-att.), δια- (ion.-att.), ἐμ- (Hdt., etc.), εἰς- (Hdt., etc.), ἐπι- (ion.-att.), κατα- « sauter en bas » (X., etc.), μετα- « sauter d'une place à l'autre » (tardif), προσ- (And., etc.), περι- (Luc.), προ- (Æsch., etc.), ὑπερ- « sauter par-dessus » souvent au figuré (att.).

Noms verbaux: πήδημα n. « bond » (trag.), également avec ἀνα- et ἐκ-, pour l'emploi dans le vocabulaire du sport, cf. Jüthner, *Wien. Stud.* 59, 1935, 68; πήδησις f. « battement du cœur » (Pl., Arist.), « bond » (Plu., Arr.), également avec les préverbes: ἀνα- (Hp., etc.), ἀπο- (Plu.), ἐκ- (Pi., etc.), ἐμ- (Hp.), ἐπι- (Plu.), etc.; πηδηθμός m. « battement du poulx » (Hp.), cf. κινηθμός et Benveniste, *Origines* 201; nom d'agent πηδητής « danseur » (tardif), ἐπεισ- directarius « cambrieleur » (Gloss.); -ητικός « capable de sauter, qui saute bien » (Arist., etc.), ἐκ- « qui saute » dit du poulx (Gal.), εἰσπηδησιών « cambrieleur » (Gloss.). Dérivé familier en gutturale νυκτι-πήδηκας m. pl. « sauts de lit, espèce de pantoufles » (Hérod. 7,59, Poll. 7,94). Dérivé inverse τρίπηδος ou -δον dit de l'allure de chevaux (Hippiatr.).

Dans l'onomastique, le nom du cheval d'Achille Πήδασος (Il.) pourrait appartenir à cette famille; Πήδασος est aussi le nom d'un Troyen. Toutefois ces formes sont susceptibles de venir d'un substrat, comme le toponyme Πήδασα en Asie Mineure.

Le grec moderne emploie couramment πηδῶ, πῆδος, πήδημα, etc., qui ont pris la place de ἄλλομαι, etc.

Et.: Verbe dérivé expressif, probablement déverbalisé, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719. Frisk et Pokorny évoquent avec vocal bref skr. pādya « tomber » (ā-pad- « entrer », apa-pad- « échapper »), en german., anglo-sax. -fetan « tomber », v. norr. fela « trouver le chemin ». Avec vocalisme long comme πηδάω, p. ex. lit. pēdinu, pēduoti « faire

des pas ». Cette analyse n'exclut pas un rapport lointain avec le nom du pied, cf. πούς, donc avec πηδόν. Mais πηδάω ne semble pas être un dénominatif de ce nom. Hypothèse invraisemblable de Deroy, *Ant. Class.* 32, 1963, 429.

**πηδόν** : n. « plat de la rame », d'où « rame » (*Od.*, A.R.). Dérivé πηδάλιον n. « rame qui sert à gouverner, gouvernail » (*Od.*, ion.-att., etc.), souvent au pluriel, le navire étant gouverné par deux avirons ; employé par Arist. pour les tentacules avec lesquelles le nautil se dirige, et les pattes qui servent à certains insectes pour sauter ; sert de métaphore à Æsch., Pi.

Composés : πηδαιούχος, -έω (Ph., etc.).

Dérivés de πηδάλιον : πηδαιώδης, -ωτός (Arist.). Verbe dénominatif πηδαιόμαι « être pourvu d'un gouvernail » (tardif). \*Πήδαλον qu'il faut p.-ê. supposer est tiré de πηδόν avec le même suffixe que πέταλον, ῥόπαλον, σκύταλον, etc., qui ont également fourni des dérivés en -ιον, cf. Chantraine, *Formation* 245, 253.

Le grec moderne a conservé πηδάλιον « gouvernail », πηδαιούχος, etc.

*Et.* : Probablement tiré de la racine du nom πούς « pied », avec vocalisme ē et voyelle thématique. On rapproche lit. *pėdā*, *pėdas* « plante du pied, semelle », lette *pėda* « id. » ; vocalisme long aussi en v. sl. dans l'adj. dérivé *pěši* « à pied », cf. Pokorny 791. En grec l'emploi pour le plat de la rame s'explique par la situation de cette partie de la rame et sa largeur.

**πηδός** : ou πῆδος m., arbre dont le bois était utilisé pour des essieux, etc., mais qui n'est pas identifié (Thphr., *H.P.* 5,7,6, *EM* 669, 40).

Dérivé p.-ê. πῆδιος, variante ancienne pour φήγιος (*Il.* 5,838, Eust. 613,9, *EM* 669, Hsch.) ; mais l'hypothèse que la variante orthogr. peu attestée πηδέσση « planté de *pėdoi* », pour πῆδη- en *Il.* 11,183, devrait être prise en considération, ne repose sur rien malgré Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 65. Toutefois, il existe un toponyme Παδέσση à Orchomène (Schwyzer 664, 18), peut-être tiré du nom d'arbre παδός (Thphr., *H.P.* 4,1,3) qu'il faut probablement lire πᾶδός et identifier à πηδός. Selon Métrodore ap. Plin. 3,122, serait un nom gaulois du pin.

*Et.* : Ignorée. Tentative très peu plausible de Deroy, *Ét. Class.* 16, 1948, 341, *Ant. Class.* 32, 1963, 429 sq., pour rapprocher le mot de πηδόν, πηδάω en évoquant de plus mycén. *Padajeu*.

**πηϊσκος** : m. « fils », *SEG* 2, 509 = *Inscr. Cret.* I, p. 90, n° 2, 5 et 7 (Eltynia, vi<sup>e</sup> au v<sup>e</sup> s. av.).

*Et.* : Hapax obscur. Fait penser à la famille de πῶλος, etc. Specht, *KZ* 66, 1939, 19, pose \*πηϊσκος (selon lui, de -ιδκος [?]) et rapproche de πῶλος où il voit πωF- [?].

**πηκτίς**, cf. πήγνυμι.

**πηλαμός**, -ύδος : f. « jeune thon », pendant sa première année selon Arist., *H.A.* 571 a (S., fr. 503 ; Phryn. Com. ; Hices. ap. Ath. 3,116 e, etc.), -υδεία f. « pêche aux thons » (Str.), -ειον « madrague » (*ibid.*).

*Et.* : Souvent considéré comme un terme étranger ou de

substrat. Pourtant selon Strömberg, *Fischnamen* 79 sqq., 128 sqq., le mot contiendrait πηλός « boue » d'après l'habitat du thon, et un second terme ἄμύς « tortue aquatique » (?).

**πήληξ** : « casque » (surtout *Il.*), employé par E. pour la crête d'un serpent. Terme technique, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 46, 51, le mot est déjà une *glossa* chez Hom. Mais Πήληξ subsiste comme nom d'un dème att., cf. Adrados, *Emerita* 25, 1957, 109.

*Et.* : Les Anciens tiraient le mot de πᾶλλω en songeant à l'aigrette du casque. Le mot, qui fait penser à θώραξ, n'a pas d'étymologie i.-e. Peut-être terme d'emprunt, cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 184.

**πηλίκος** : « combien grand, de quel âge » (ion.-att.), corrélatif de τηλίκος, ἡλίκος.

*Et.* : Ces formes sont souvent rapprochées de v. sl. *kolikā*, *tolikā* dont le vocalisme radical est bref, tandis que celui du suffixe est long mais cf. s.u. ἡλίκος. Cf. d'autre part lat. *quālis*.

**πηλός** : m., dor. πᾶλός (Sophr. 32, inscr.) « glaise, argile » (utilisée comme mortier ou comme terre à potier), « boue, vase, fange » (ion.-att., etc.).

Composés : πηλό-γονος = γηγενής (Call.), -πατίδες dit de chaussures à grosses semelles (Hp.) à côté de πηλο-πατέω « piétiner dans la boue » (tardif), -πλάθος « potier » (Luc.), -πλαστός « façonné avec de l'argile » (Æsch.), -φόρος « qui porte du mortier » (pap.) et -φορέω (Ar., etc.), etc. Au second terme : ἀκρό-πηλος « dont la surface est boueuse » (Plb.), et dans des textes tardifs : ξμ-, ὕγρό-, ὑπο-, etc.

Adjectifs dérivés : πῆλινος, avec le suffixe de matière, « d'argile » (D., Arist.), πηλώδης « boueux, qui a de la vase » (Parm., Th., Pl., Arist.), -ώεις poët., même sens (Opp.), arrangement métrique pour \*πηλῶεις p.-ê. sur le modèle de εὐρώεις ; πηλαῖος « d'argile » (Man.), « vivant dans la vase » (Paus.). Verbe dénominatif πηλόομαι « s'enduire de glaise » (Épidaure, Plu.), « être enduit de boue » (J., Plu.), actif πηλόω « enduire de glaise » (Luc., etc.) ; aussi avec les préverbes : ἀπο-, περι-, προ-, συμ- ; d'où πηλώσις « action de couvrir de boue » (Plu.), -ωμα « boue » (tardif).

Il existe un dénominatif expressif προ-πηλακίζω, étymologiquement « rouler dans la boue », d'où avec un sens affaibli « injurier, outrager », etc. (ion.-att.) ; πηλακίζω n'apparaît que dans *PSI* 5,495 (iii<sup>e</sup> s. av.) puis *EM* 669,49 ; l'*EM* pose une forme πῆλαξ dont l'existence reste douteuse ; προπηλακίζω s'insère dans la catégorie des verbes en -ακίζω dont certains sont de coloration voisine comme κλιμακίζω, σκορακίζω, φενακίζω (avec ᾱ), etc. Dérivés : προπηλακισμός m. « injure, outrage » (ion.-att.), plus usuel et de sens plus concret que προπηλάκισις (hapax, Pl., *Rép.* 329 b), cf. Röttger, *St. z. Platon. Substantivbildungen* 19 ; avec πηλακισμός (Suid.) ; προπηλακιστής m. « celui qui outrage » (Diogen. Oen.) et -ιστικῶς (D. 30,36).

Formes apparentées plus ou moins douteuses : πάλκος · πηλός (Hsch.) qui ferait penser à lit. *pėlkė* « marais tourbière » ; πάσκος · πηλός, cf. *Et.*

Le grec moderne a gardé πηλός « glaise, argile, boue, mortier », πηλοφόρι n. « oiseau de maçon ».

*Et.* : Ignorée. Le rapprochement le plus anciennement proposé est avec lat. *palūs* f. « marais » ; Schulze, *Kl. Schr.*

112 ajoute lat. *palleō* « être blême », *πελιός*, etc.; Meillet, *MSL* 13, 1905, 291 sq., rapproche lat. *squālus* « couvert de boue, sale » et v. sl. *kalū* « boue », idée reprise chez Ernout-Meillet, mais repoussée par Walde-Hofmann; hypothèse pélasgique de v. Windekens, *Le Pélasgique* 127 sqq., qui groupe avec *πηλός*, *πλίνθος*, *-πλάθος*, lit. *balā* « marais ». La glose *πάσκος* a conduit Sommer, *Lautstudien* 74, à tirer *πηλός* de \**πασ-λος*, cf. encore K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 242.

**πηλυξ** : *ράγας* (Hsch.); donc, « crevasse »; cf. *σπῆλυγξ* s.u. *σπήλαιον*?

**πῆμα** : n. (le dor. a un η, cf. Pi., *P.* 3,81), « souffrance, malheur », noter *πῆμα κακοῖο* (*Od.* 3,152), *δύης πῆμα* (*Od.* 14,338) dit parfois de personnes « fléau », cf. *Il.* 22,421, Hés., *Tr.* 346; terme seulement poétique; une douzaine de composés avec le vocalisme ο attendu au suffixe, par ex. : *ἀπῆμων* « indemne, sans souffrance », mais aussi « qui ne fait pas de mal, propice » (Hom., poètes, Hdt., Pl., *Phdr.* 248 c), *πολυ-* (*H. Hom.*, etc.) et chez Æsch. *αὐτο-*, *δενδρο-* « qui détruit les arbres », *καινο-*, *μνησι-*, *πρωτο-*; d'où, tardivement *πῆμων* « funeste » (Orph.).

Verbe dénominatif : *πημαίνω*, f. *-ανῶ*, aor. *ἐπῆμῆνα* (dor. *-ἄνα*, *IG*, I<sup>2</sup>, 1085), parfois au moyen, aor. passif *ἐπημάνθη*, f. pass. *πημανοῦμενος* (S., *Aj.* 1155) « faire souffrir, endommager, détruire » (Hom., poètes, en outre Hdt. 9,13, Pl., *Rép.* 364 c, *Lois* 862 a, 932 e, 933 e).

Doublet de genre animé *πημονή* f. (trag., Th. 5,18 : *ἐπὶ πημονῇ* « avec l'intention de nuire »), p.-ē. sur le modèle de *ἡδονή*; d'où avec *ἀ-* privatif *ἀπημονή* f. (Call.); avec le suffixe *-σύνη* : *ἀπημοσύνη* f. « sécurité, tranquillité » (Thgn., Paros) et *πημοσύνη* « souffrance » (Æsch. et E. anapestes, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 33 et 39). Famille archaïque et surtout poétique qui a disparu.

*Et.*: Obscure. Nom d'état en *-μα* sans étymologie évidente, comme *σῶμα* ou *σῆμα*. En grec même, on a rapproché *ταλαιπωρός* et d'autre part *πηρός* mais voir s.u. On a aussi tenté d'évoquer *πένομαι*, *πένθος*, etc., et hors du grec, lat. *pator*, cf. Ernout-Meillet s.u. *pator*. Une meilleure correspondance formelle, acceptée après d'autres par Frisk, rapproche avest. *pāman-* n. nom d'une maladie de peau et en skr. le m. *pāmān-* « maladie de peau, gale »; pour un meilleur rapport sémantique on ajoute skr. *pāpmān-* m. « souffrance, dommage » d'après *pāpā-* « mauvais, méchant », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,255 s.u.u. *pāpāh* et *pāmā* et Haudry, *BSL* 66, 1971, 126.

**πη**, **πῆν**, voir *πάσσω*.

**Πηνελόπεια** : ép. depuis l'*Od.*, *-όπη* (Hdt., Ar., etc.), *Πᾶνελόπᾳ* (*AP* 6,289). Pénélope, épouse d'Ulysse. Sûrement tiré de *πηνέλοψ* (Solmsen, *KZ* 42, 1908, 232), comme *Μερόπη* de *μέροψ*; finale *-εια* par analogie avec *Ἀντίκλεια*, *ἡριγένεια*, etc., cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 50 c. Solmsen, *KZ* 42, 1908, 232 a raison de tirer l'anthroponyme de *πηνέλοψ*, mais il n'y a aucune raison de penser qu'il s'agit d'une ancienne divinité en forme d'oiseau; durant toute l'histoire du grec ancien des noms d'oiseau ont servi à dénommer des femmes, cf. *Περικτερά* et Bechtel, *H. Personennamen* 591. Toutes les autres explications de *Πηνελόπεια* sont ruineuses.

**πηνέλοψ** : éol. et dor. *πᾶν-* m., espèce de canard ou d'oie sauvage, (Alc., Ibyc., Ar., Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* s.u. *penelops*. L'anthroponyme *Πηνέλεως* (*Il.*) est p.-ē. issu de ce mot comme *Πηνελόπεια*.

*Et.*: La finale *-οψ* (cf. Chantraine, *Formation* 259, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,426 n. 4 avec la bibliographie, notamment Chantraine, *Mélanges Cumont* 121 et 125 n. 3, Bonfante, *Riv. Ind. Gr. It.* 19, 169) se retrouve dans les noms d'animaux et notamment d'oiseaux comme *ἀέροψ*, *δρύοψ*, *μέροψ*.

**πῆνη** : f., les fils enroulés de la trame, d'où « canette, bobine » (E., *Hec.* 471, *Ion* 197, *AP* 6,166); à côté de *πῆνος* · *ὑφασμα* (Hsch.).

Dérivés : *πηνίον*, dor. *πᾶν-* « trame, navette avec du fil » (*Il.* 23,762, Thphr., *AP*), d'où espèce de chenille, *Abraxas grossulariata*, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 37 (Ar., *fr.* 377, Arist., *H.A.* 551 b); *Πηνίτις*, *-ίτιδος* f. « tisseuse » épithète d'Athéna (Æl., *AP*), *Πᾶνίτης* nom d'un Messénien (Hdt.), cf. Redard, *Noms en -της* 193 et 211.

Verbe dénominatif *πηνίζομαι* (com., pap.), dor. *πᾶνις-δομαι* (Théoc.) « dérouler le fil de la trame »; également avec les préverbes : *ἀνα-* (Arist.), *ἀπο-* (Thphr.), *ἐκ-* (Arist., au figuré Ar., *Gren.* 578), d'où *πῆνισμα* n. « trame » (*AP*, Ar., *Gren.* 1315 dans une parodie d'Æsch.); en outre, *πηνώμενον* · *πηνιζόμενον*, *τριβόμενον* (Hsch., Phot.).

*Et.*: Ignorée. Les rapprochements avec lat. *pannus* (voyelle *a* et gémiation) ou german., anglo-sax., got. *fana*, v.h.all. *fano*, all. *Fahne* (avec i.-e. *a* ou *ö*) « pièce d'étoffe », etc., ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

**πηνήκη** : f., sorte de perruque, distinguée de *ἐντριχον* et *προκόμιον* (Luc., *Dial. Mer.* 5,3, etc., Phot., Poll. 2,30, 6,170); d'où *πηνηκίζειν* · *ἀπατᾶν* (Hsch., Cratin. 319) avec *δια-* (Cratin. 282), et *πηνηκισμάτων* · *φανακισμάτων* (Hsch.).

*Et.*: Cette perruque peut faire penser à une bobine de fil. Le mot doit être tiré de *πῆνη* sur le modèle de *φενάκη*.

**πηνίκα** : « quand ? » (att.), sur le radical de l'interrogatif (*πῶς*, *πότερος*, etc.) et cf. *ήνικα*.

**πῆνός** : forme non ion. *πᾶός* (Théoc. 16,26, aussi comme var. Nic., *Th.* 3) « parent par alliance » (*Il.* 3,163, *Od.* 8,581, etc., Hés., Call.), « parent » en général, p. ex. *SEG* 2,461 (Histria). Dérivé *παῶται* · *συγγενεῖς*, *οἰκείοι*. *Λάκωνες* (Hsch.). Verbe dénominatif, part. aor. pass. *παωθεῖς* (Alc. 70). Dérivé tardif *πηροσύνη* « parenté par mariage » (A.R. 1,48), cf. par ex. *χρηροσύνη*.

*Et.*: Terme de parenté qui doit remonter à l'indo-européen. La vieille étymologie qui pose \**πᾶσος* et rapproche le lat. *par(r)icida* a été reprise notamment par Gernet, *R. Ph.* 1937, 13-29 et Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,154-156. Pour une autre étymologie de *par(r)icida* cf. Wackernagel, *Gnomon* 6, 1930, 449 sqq. = *Kl. Schr.* 2, 1302 sqq. En raison de son *ē* *πητάκος* ne peut être évoqué.

**πήρα** : ion. *-η* f. « sac de cuir », notamment pour des provisions (*Od.*, Ar., grec tardif), avec le composé *πηρό-δετος*



(ἰμάς) « qui est noué autour du sac » ou « qui noue le sac » (AP 9,150), *πηρο-φόρος* (Hsch. s.u. *θυλακο-φόρος*).

Diminutif *πηρίδιον* n. (Ar., Mén., grec tardif). D'autre part *πηρίς* ou -ίν, -ίνος f. « scrotum » (Nic.), cf. *γλώχιν-, ῥηγμίν-, σταμίν-*, avec le dérivé *πηρίνα* f. (Gal.), le sens du mot est dû à l'influence de *περίναιον*.

*Πήρα* « besace, sacoché » subsiste en grec moderne.

*Et.*: Ignorée, comme pour *θύλακος* et beaucoup de mots signifiant des contenants, qui peuvent être empruntés et être des « termes voyageurs ».

**πηρία** : Ἀσπένδιοι τὴν χώραν τοῦ ἀγροῦ (Hsch.). La glose d'ailleurs peu claire (Bechtel traduit « Ackerteil ») semble indiquer que le lemme serait un accusatif pl. n. Pas d'étymologie ce qui n'étonne pas pour une glose pampphylienne. Hypothèses chez Frisk et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,823. En dernier lieu, W. Dressler, *Ar. Or.* 33, 1965, 184, songerait à lire *περία* = *πεδία* plur. neut. avec le rhotacisme du pampphylien.

**πηρός** : att. *πῆρος* selon Hdn. 1,190 (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,383), cf. aussi la glose d'Hsch. *πηρόν* ἑσπερημένον τῆς φωνῆς ἔνιοι δὲ πεπηρωμένον καὶ βεδλαμμένον αὐτοῦ τὴν διάνοιαν ... τὸν <ἐ>νεὸν καὶ ἄφωνον, προπερισπωμένως δὲ τὸν τυφλόν; le sens général est « infirme », d'où p.-ê. « muet » (II. 2,599, cf. l'édition Leaf), dit des membres infirmes ou paralysés (Hp.), à la fois des membres et des yeux (AP 9,11), donc « aveugle » (AP 9,46, *Æsop.* 57), dit de l'esprit (Semon. 7,22, grec tardif).

Composés : *πηρο-μελής* « estropié » (AP); au second terme *ἄπηρος* « sans infirmité » (Hdt., AP, Hsch.), cf. Frisk, *Kl. Schr.* 195; *ἔμ-* « infirme, estropié » (Hp., Hdt.), *ἔμπαρος* ἔμπληκτος (Hsch.), *ἀνα-* « infirme, mutilé » (att.) avec *ἀναπηρία*; *κατά-* (Hp.); avec passage au type sigmatique : *ἀπηρής* (A.R.), *παναπηρής* (Call.), *ἀπαρές* ὕγιες, *ἀπηρωτόν* (Hsch.).

Dérivés : *πᾶρος* n. « dommage, tort » (Alc. 10 cf. L.P.), p.-ê. d'après les composés sigmatiques et comme dérivé inverse de *πηρώς*; *πηρώδης* (Hsch. s.u. *γυιός*), à côté de *νοσώδης*; *πηρότης* f. « mutilation » (byzant.).

Verbe dénominal *πηρώω* « mutiler », -όμοι « être mutilé », surtout en parlant des membres (ion.-att.), parfois au figuré (Pl., *Phdr.* 257 a, etc.), dor. *πᾶρ-* « mutiler, blesser » (crétois, Schwyzer 181); également avec *ἀνα-* (Pl., Arist.); adj. verb. *ἀπήρωτος* « intact » (Thphr., Gal.); d'où *πῆρωσις* f. « mutilation, infirmité cécité » (ion.-att., etc.), *πῆρωμα* n. id. (Arist., etc.), aussi « animal mutilé » (Arist.). *Πηρός*, etc., exprimant l'idée de « infirmité, mutilation », a tendu à se dire en grec tardif de la cécité, mais non chez Hom. (mais cf. aussi Fraenkel, *KZ* 72, 1955, 182).

*Et.*: Ignorée, ce qui s'observe souvent pour les adj. se rapportant à des infirmités. Impossible de rapprocher *πῆμα* en raison de l'ᾱ de *πᾶρώω* en crétois, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 235 n. 2. A moins de supposer que l'α du crétois est bref? Pour Alc. le *πᾶρος* qui reste douteux exige un α long pour la métrique.

**πῆχυς** : dor., éol. *πᾶχυς*, gén. -σος (ion.), -εως (att.), acc. pl. -ας (ion.), -εις (att.), cf. Chantraine, *Morphologie*<sup>2</sup> § 90, « avant-bras », du poignet au coude, cf. Hp., *Fract.* 2,3, opposé à *βραχίων* (Pl., *Ti.* 75 a, X., *Eq.* 12,5), « bras »

en général (Hom., poètes), « coude, cubitus » (médec.), d'où partie centrale de l'arc par où on l'empoigne (Hom.), au pl. cornes de la lyre par opposition au *ζυγόν* (H. Hom., Hdt.); comme mesure « coudée », de valeur variable (Hdt., att., etc.).

Au second terme de composé dans *εὔπηχυς*, *ρόδο-*, mais surtout au sens de coudée, depuis Hom. dans *δι-πῆχυς*, *τρι-*, *έννεά-*, *δεκά-*, *ένδεκά-*, etc.

Rares dérivés, notamment des adj. *πηχυαῖος* (ion.-att., *πᾶχυ-* Épich.) « long d'une coudée » (cf. *σταδιαῖος* et Chantraine, *Formation* 49), *πηχιαῖος* (Mytilène), *πῆχυιος* id. (A.R.), au sens de « court » (Mimn.); dimin. acc. pl. *πηχίσκους* ἑσπάρια *πηχυαῖα* (Suid. où est cité un texte anonyme). Chez Vitruve I, 2, 4 *dipheciaca* cod. pour *dipechiaca* = *διπηχυαῖα* « intervalle entre deux tolets ».

Verbes dénominaux : 1. *πηχύνω* « prendre dans ses bras » (A.R., AP, Opp., Nonn.), également avec *περι-*; 2. *πηχίζω* « mesurer en coudées » (LXX, etc.), d'où *πηχισμός* m. « fait de mesurer en coudées » (LXX, pap., etc.), -ισμα n. « mesure en coudées » (Sm.).

En gr. mod. surtout *πῆχη* « pique » mesure de longueur.

*Et.*: Nom de partie du corps qui remonte à l'indo-européen, attesté dans diverses langues : skr. *bāhū-*, avest. *bāzu-* m. « avant bras, bras, patte de devant chez un animal »; en german., v. norr. *bōgr*, acc. pl. *bōgu-* « bras, épaule », anglo-sax. *bōg* « épaule, bras, branche », v.h.all. *buog* (all. *Bug*) « épaule, paleron d'un animal », donc i.-e. *bhāḡu-*; en tokh. A *poke*, B *pauke* « bras » et « coudée » (sur ces formes qui ne supposent pas un thème en u cf. Benveniste, *Langue ossète* 63); Pisani a tenté de rapprocher en ital., lat. *trifāx* « arme longue de trois coudées » qui serait emprunté à l'osque (*KZ* 71, 1954, 44).

On observe que le sens du mot a varié dans les diverses langues. Benveniste, o. c. 61-72, a montré qu'on observe en tokhar. et en indo-iran. des dérivés parallèles en -o et en -ā et il tire l'ensemble des dérivés (y compris *πῆχυς*, skr. *bāhū-*, etc.) de la racine du verbe ossète *i-voez-* « étendre », avec *ivaz-n* « brasse », etc. Ces vues sont mises en doute par Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *bāhūh*. On observe aussi que *πῆχυς* ne signifie pas en principe « bras étendu » et que le mot a donné le nom de la « coudée », non de la brasse.

**πίαρ** : nom. acc. n. « graisse animale », dit parfois de l'huile, du suc d'un arbre ou d'un fruit, d'une terre grasse (Hom., Hp., A.R., etc.). Adj. correspondant *πίων*, n. *πίον*, f. *πίερα* « gras » dit d'animaux chez Hom. (noter l'expression *πίονα δημῷ Od.* 9,464, II. 23,750), dit rarement d'humains dans le grec postérieur; au figuré le mot exprime la richesse du sol, d'un pays, d'une ville, d'un peuple, etc. (Hom., etc.); les formes apparemment refaites *πιάρως*, -αρά, -ερά chez Hp. et Arist. risquent d'être de simples fautes, cf. *LSJ* s.u. *πιάρως*; comparatif *πίότερος* (H. Ap., Arist., etc.), superl. *πίότατος* (Hom., Hés., Hp., etc.), tirés de *πίον* senti comme un neutre thématique, cf. *πίον* (Nic., *Al.* 77) et l'adj. *πίος* (Épich. 136, Orph.) et finalement le nom de qualité *πίότης* f. (Hp., Arist.), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 219. Adj. poétique tardif *πιήεις* « gras » (AP).

Verbe dénom. tiré de *πίων* avec une forme attendue, *παίνω*, aor. *ἐπίᾱνα*, f. *πιανῶ*, au pass. aor. *ἐπιάνθη*, parf. *πεπίασμαι* (Pl.) « rendre gras, engraisser, enrichir », etc. (ion.-att., etc., assez rare en prose); aussi avec des pré-

verbes : δια- (Thphr., Théoc.), κατα- (Pl., etc.), περι- (tardif), ύπερ- (tardif) ; d'où les noms πίασμα n. « ce qui engraisse, enrichit » dit d'une rivière (Æsch., *Pers.* 806, hapax) avec ποτι-πίασμα « graisse restant sur l'autel » (SEG, 9,72,27, Cyrène) où l'extension du suffixe avec σ ne s'est pas produite, cf. att. ύφαμμα pour ύφασμα et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,524 n. 2, πιασμός m. « graisse » (ÆL.) ; adj. πιαντήριος « qui fait engraisser » (Hp.), -τικός (Apoll., *Lex.* s.u. πίονα ἔργα).

Dérivé en -αλέος (cf. *El.*) πιαλέος « gras, riche » (Hp., alexandrins, prose tardive), mais l'existence de πιαλος var. pour σιαλος (Hp., *Mul.* 2,33) est douteuse.

Formation isolée : πιμελή f. « graisse », notamment du porc, etc. (Hdt., Hp., S.) distinguée du suif appelé στέαρ, cf. Arist., *H.A.* 620 a, *P.A.* 651 a, d'où πιμελώδης « gras » (Hp., Hdt., etc.). Autres adj. : πιμελής (Aq., Luc.) avec καταπιμελής (Xenocr.) et d'autre part des composés en -πιμελος : ἄ- (Arist.) et plus tardifs δια-, ἔμ-, κατα-, περι-.

Il est imprudent de rattacher à cette famille les formes mycéen. dat. sg. *piweridi*, dat. pl. *piwerisi*, cf. Chadwick-Baumbach 236 avec la bibliographie, notamment Chadwick, *MT*<sup>2</sup>, 106.

Cette famille de mots se distingue bien de celle de στέαρ « suif » ou de λίπα, λιπαρός qui signifie plutôt « plein d'huile, luisant d'huile », etc.

*El.* : L'adjectif archaïque πίων, πείρα de \*πιῶν, πείρα, ancienne alternance en r au f., a un correspondant exact dans skr. *ptvan-*, *ptvarī* « gras, opulent ». Le neutre évidemment archaïque πῖ(F)αρ a pour correspondant en indo-iranien un thème sigmatique n. skr. *ptvas-*, avest. *ptvah-* « graisse, lard » ; pour les doublets sigmatiques de neutres en r, cf. Benveniste, *Origines* 32 (mais supprimer πῖος) ; en skr. *pīvarā-* est une création comme en grec πιερός à côté de πείρα. Rapprochement douteux, le dérivé v. irland. *īriu* « terre, pays » (de \*pī-wer-yō, si le mot équivalait à γῆ πείρα). L'adj. πιαλέος, bien que le suffixe soit productif en grec, peut être ancien et compléter le système suffixal -wer-, -wes-, -wen- (cf. πιαίνω), v. Benveniste, *Origines* 45 sq. Mais il n'y a pas de raison d'évoquer le gén. sing. athématique d'un nom de tribu Πεταλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,484 et Bechtel, *Gr. Dial.* 2,83, qui cite aussi des Πίερες.

Autres dérivés : πῖμελ-η, cf. pour le suffixe θυμέλη et Frisk, *Eranos* 41, 1943, 50 sqq. On est tenté de rapprocher lat. *opimus* « gras, bien nourri, riche » dont l'o initial reste obscur, cf. Walde-Hofmann s.u. et Benveniste, *BSL* 51, 1955, 31.

Ces formations se rattachent à une racine verbale qui n'est conservée qu'en skr., *páyate* « regorger, abonder » dit notamment de la graisse ou du lait avec le participe *pīná-* « gras, gros ». Dans le domaine occidental on évoque aussi v. irl. *īth*, gén. *ītha* « graisse » (ancien thème en -u).

Mais il faut se garder de rapprocher soit gr. πίδαξ ou πῖτος, soit skr. *pītu-* « nourriture », cf. Benveniste, *l. c.* Pokorný 793 sq. fournit des données nombreuses mais incompatibles, et pour le skr., voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,212 et 297 sq.

**πίγγαλος** : σαῦρος ὁ καλούμενος χαλκίς (Hsch.). On rattache à ce mot une autre glose d'Hsch. : *πιγγανέοσιον* : Ἀμερίας, γλαυκόν, où l'on corrige πῖγγαν : νερόσιον : Ἀμερίας γλαυκόν.

*El.* : Obscure. On évoque généralement skr. véd. *piṅgalá-* « rose, beige » (avec changement d'accent en grec pour un substantif, Prellwitz, *Gl.* 19, 1931, 138), cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2, 268 et le doublet skr. *piñjára-*. Ces mots pourraient être apparentés à la famille de ποικίλος.

**πίδαξ**, -ακος : m. « source vive, source jaillissante » (*Il.* 16,825, Hdt., E., Théoc., Call.) ; composé πολυ-πίδαξ (Hom., épithète de l'Ida) avec le doublet thémat. -πίδακος (*H.A. Aphr.* 54, Pl., Lois 681e, A.R.), -πιδάκου var. pour πίδακος chez Hom. ; en outre, εὖ-, μεθυ-πίδαξ (*AP*).

Dérivés : πιδάκτις f. « qui se trouve près d'une source » (Hp.), -όεις « riche en sources » (Hegesian. ap. Paus. 9,29), épithète de λιβάς (E., *Andr.* 116), -ώδης « riche en sources » (Plu.). Avec un suffixe diminutif familier, cf. Chantraine, *Formation* 231 sq., πιδυλός, -ίδος f. « roche d'où jaillit une source » (Call., *fr.* 67,12), cf. Pfeiffer et Hsch. πιδυλός (cod. πηδ-) : πέτρα ἐξ ἧς ὕδωρ ῥέει. Adjectif : πιδήσσσα « riche en sources » dit de l'Ida (*Il.* 11,183, la variante πη- est sans autorité), comme de \*πίδη ou πῖδος.

Verbes : πιδάω « jaillir, sourdre » (Arist., p.-ē. Théoc. 8,42, etc.), avec δια- « couler à travers, suinter » (Arist.) ; πιδύω *id.* (*AP*, Nic.), également avec ἀνα- (Thphr.), ἀπο- (Hp.), δια- (Hp., Arist.) ; d'où διαπίδυσος f. « fait de suinter, filtrer » (Hp.).

Πίδακας m. subsiste en grec moderne.

*El.* : Le suffixe -αξ se retrouve dans des termes techniques et familiers, cf. ὄμφαξ etc. ; πιδάω et πιδήσσσα ont fait supposer un nom \*πίδη, πιδύω un nom \*πῖδος. Parenté probable avec πίσαα. Mais l'étymologie reste obscure. Les mots germaniques signifiant « gras » comme v. norr. *feitr* « gras », *flta* f. « graisse » (alternance i.-e. \*poid-/pid-) ne donnent satisfaction ni pour la forme ni pour le sens. P.-ē. thème \*pīdes- « source » en osque (dat. sg. *πιζή*) : Lejeune, *Mem. Lincei* 16, 1971, 71.

**πιέζω** : Hom., ion.-att., etc. ; la forme en -έω par exemple dans le participe πιεζόμενος, -όμενος est exclue chez Hom., possible chez Hdt., plausible chez Hérod., Plb., Plu., cf. κυρέω à côté de κύρω et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,721 ; aor. ἐπίεσα (ion.-att.), mais ἐπιέξα (Hp., Épidaure) ; aor. pass. ἐπιέσθην (*Od.* 8,336, ion.-att.), -έσθην (Hp.) ; parf. passif πεπίεσμαι (Arist., etc.), -ίεγμαι (Hp.) ; parf. act. πεπίεκα (tardif) ; doublet secondaire πιάζω (Alem. 120, Alc., hellén. et tardif), d'où aor. πιάσαι (*LXX*, *NT*), -άξαι (Théoc.), aor. pass. ἐπιάσθην, parf. pass. πεπιάσμαι (hellén. et tardif) ; la forme avec α donnée comme dorienne par Hdn. est également interprétée comme résultant d'un flottement phonétique, cf. ἀμφιάζω et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,244, Wackernagel, *Kl. Schr.* 2,1032 sq. Sens : « presser, serrer, écraser, poursuivre », « accabler » au sens moral, tardivement « saisir, attraper », cf. L. Robert, *J. des Savants* 1971, 95 ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἔμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-.

Dérivés : 1. Noms d'action : πίεσις f. « fait de presser, écraser » (Arist.), aussi avec les préverbes ἀπο- (Theophr.), ἔμ- (Sor.), κατα- (Theophr.), συμ- (Pl.), d'où l'adj. πίεσιμος (Gloss.) ; avec un sens plus concret, πιασμός m. (Hp., etc.), aussi avec ἐκ- (Hp.), ἐπι- (Gal.), συμ- (S.E.), etc. ; pour exprimer le résultat πίεσμα n. « ce qui est pressé, pulpe » ou « jus » (Gal., *AP*, pap., etc.), aussi avec préverbes :

ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-; 2. noms d'instrument : πιεστήρ m. « ce qui sert à presser, presse » (IG II<sup>2</sup>, 1672; Dsc., etc.), d'où πιεστήριος « qui sert à écraser » (tardif) et πιεστήριον « instrument qui sert à presser » (Dsc.); πίεστρον n. « instrument qui sert à écraser » (Hp., Gal.). 3. Composés tardifs de πιέζω « saisir » : ληστο-πιεστής « policier » (pap.), στρουθο- « oiseleur » (Æt., Hsch.).

Le grec moderne emploie encore d'une part πιέζω « presser, accabler, opprimer » avec πίεσις, de l'autre πιάνω « prendre, saisir, attraper », issu de ἐπίασα.

Et. : On a longtemps admis que πιέζω serait un composé de ἔζω avec une forme πι- de la préposition ἐπι- (cf. plus haut s.u. ἐπι-) = « asseoir dessus, écraser », voir Pokorny 887 et 323, Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,465; en ce cas on explique skr. *pīḍāyati* par \**pi-zd-eyō*. Cette analyse est combattue par Kuiper, *Acta Or.* 12, 227 sq. et Mayrhofer, *Et. Wb. des Allind.* 2,291; *pīḍāyati* « écraser, blesser », repose sur \**pīzd-* de \**pīsd-*; πιέζω serait une réfection de \**πίζω* d'après ἔζω. Kuiper a rapproché la famille de lat. *pīnsō*, cf. aussi πτίσσω.

πίθηκος : ion.-att. depuis Archil., autres dial. -ἄκος (Ar., *Ach.* 907; inscr. de Naucratis, *Sammelbuch* 2629).

Rares composés : πιθηκο-φαγέω « manger de la viande de singe » (Hdt. 4,194), -φόρος « portant le dessin d'un singe » (Luc.). Au second terme : χοιρο-πίθηκος « singe avec un groin de porc », p.-ē. un babouin (Arist.); κερκο- « singe à longue queue » (Str.); δημο- « qui roule le peuple par ses singeries » (Ar., *Gren.* 1085), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 406.

Dérivés : 1. πιθήκιον n. dimin. (Plaute), plante = ἀντίρρινον « muflie, tête de mort » (Ps. Apul.), nom d'un poids suspendu entre deux bateaux de guerre (Ath. *Mechan.*); 2. -ιδεύς m. « jeune singe » (Æl.), cf. λυκιδεύς, etc.; 3. hypocoristique πίδων, -ωνος m. « petit singe » (Pi., Babr.), pour le suffixe cf. Chantaine, *Formation* 161; 4. πιθήκη f. « puce » (Æl.); 5. πίθηξ, -ηκος m. (Æsop., etc.), forme tardive et secondaire d'après φύλαξ à côté de φύλακος.

Adjectifs : 1. πιθηκώδης « qui ressemble à un singe » (Arist., Æl.), -ειος « de singe » (Gal., etc.); -όεις suffixe archaïque qui subsiste dans Πιθηκούσσαι (νῆσοι) f. pl. « îles des Singes », qui se trouvent devant la côte de Campanie (Arist., Str.).

Verbe dénomiatif : πιθηκίζω « faire le singe » dit notamment de flatteurs (Ar., Liban.), aussi avec les préverbes : δια- (EM, Suid.), ὑπο- « faire un peu le singe » (Ar., *Guêpes* 1290 avec tmèse).

Dans l'onomastique, Πιθάκᾱ, Πιθήκη (REG. 85, 1972, 75) et formes souvent expressives : Πίθος, Πιτθῖνος, Φίθων, Πίθιον, Πιθουλίς, Πιτθός, cf. Bechtel, *H. P.* 585, 591.

A côté de πιθηκός, etc., le grec moderne emploie μαϊμού.

Et. : Un suffixe en gutturale sourde s'observe dans divers noms d'animaux comme μύρμηξ, ψιττακός, etc. Pas d'étymologie. La vieille hypothèse de Solmsen, *Rh. Mus.* 53, 1898, 141-143, qui évoque lat. *foedus* « laid » (d'ailleurs obscur) est invraisemblable; son seul appui serait l'emploi de καλλίς par antiphrase pour désigner le singe. Plutôt mot d'emprunt, cf. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 184, Schrader, *Reallexikon* 1,16 sq.

πίθος : m., grande jarre de terre contenant toutes

sortes de provisions, vin, huile, etc. (Hom., ion.-att., etc.), parfois au sens de πίθιας (Arist.).

Sur le composé πίθοιγα n. pl., voir ὄγνουμι.

Dérivés : 1. avec suffixe familier en gutturale et variation familière des formes πίθᾱκη f. (Thasos, v<sup>e</sup> s. av., att., etc.), mais les mss et les scholies des écrivains donnent aussi la variante φιδάκη qui est jugée att. par Moeris, Phot., lacon. πισάκη (Hsch.) avec le traitement phonétique attendu pour θ; diminutif en -άκη qui fait penser à κελίχην, πελίχην; la forme peut s'expliquer par la dissimilation de χ en κ, de ι en α, mais aussi par l'importance des dérivés en -ακ- comme πίνᾱξ, πύνᾱξ, etc.; Frisk suppose ingénieusement que φιδ- pour φιτ- attendu s'expliquerait par l'influence de φειδομαι, c'est dans la jarre que l'on met ses provisions, ses réserves; d'où πίθᾱκνιον n. (Eub., Hyper.), φιδ- (IG II<sup>2</sup>, 1627), φιδᾱκνίς, -ίδος f. (SEG 13, 16, 21; Poll. 10, 74, 131). Autres dérivés : 2. πίθισκος m. = lat. *doliolum* (Plu., *Cam.* 20); 3. πίθᾱριον « petite jarre » (Hsch. s.u. φιδάκη; EM 671,46); 4. πίθων, -ώνος (com., Délos, Ténos) et πίθεών (Olynthe, iv<sup>e</sup> s. av., D.S., AP), m. « cellier », pièce où sont rangées les jarres; avec un sens figuré : 5. πίθιον n. = βηχίον « tussilage » (Dsc.); 6. πίθιτις f. *papaver Rhoeas* « coquelicot » (Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 75; 7. πίθιᾱς m., « comète en forme de jarre » (Sénèque, Phlp., Procl.).

Le grec moderne a conservé les mots πίθος, πίθαρι.

Et. : Les anciennes explications qui posaient une base \**bhidh-* se trouvent ruinées par l'attestation du mycén. *qeto* à Pylos et à Mycènes, avec p.-ē. le dérivé *qetija* à Mycènes. Le mot désigne un récipient dont la taille ne peut être précisée, cf. Chadwick-Baumbach 236, Chadwick, *MT II*, 111, *Stud. Clasice* 2, 1960, 62, Gray, *Bull. Inst. Cl. St.* 6, 1959, 51, Palmer, *Interpretation* 450. Pour réunir les deux mots il faut poser une labio-vélaire initiale, et admettre un flottement *e/i*, cf. Hester, *Minos* 6, 1958, 24-36. Il s'agirait d'un emprunt. Voir encore L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 179.

πικέριον = βούτυρον (Hp., *Mul.* 1,63, Arist., etc.); phrygien selon Erotian. 73,13 Nachmanson. Obscur.

πικρός : « qui pique, qui perce » (dit de traits βέλεμνα, διστός, d'une racine qui cause une sensation piquante [*Il.* 11,846, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 78], de l'eau de mer, de douleurs qui transpercent, de cris, etc.); opposé à γλυκός, se trouve ainsi proche de δριμύς « amer », bien que le champ sémantique soit différent; d'où au figuré « amer, pénible, douloureux », « pénible » parfois en parlant de personnes (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : πικρό-γαμος employé pour les prétendants dans l'*Od.*, πικρό-χολος « à la bile amère » (Hp.), opposé à μελαχ-; au second terme γλυκό-πικρος « doux amer » (Sapho), cf. Risch, *IF* 59, 1944, 32; en outre, πολύ-πικρα adv. « d'une façon très amère » (*Od.* 16,255), φιλό-πικρος « qui aime ce qui est amer » (Arist.), κατα- (LXX), ὑπερ- (Æsch.), ὑπο- (Thphr.), ἐκ- (Arist.), ἐμ- (Dsc.), etc.

Dérivés : 1. abstraits : πικρότης f. « goût piquant » (Pl.), « cruauté » (Hdt.), -ία id., dit d'un goût, d'une odeur (Thphr.), « méchanceté, amertume » (D., Arist., etc.); 2. termes concrets, notamment noms de plantes : πικρίς f. « laitue amère » (Arist., Thphr.), « chicorée » (Dsc.), sol gâté par l'eau salée (Égypte), avec πικρίδιον « endive »

(Ps. Dsc., Gr.); *πικράς* f. = *ἀνδρόσακας* « coralline » espèce d'algue (Dsc.), sur les noms de plantes cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 63; *πικρα* f., nom d'un contrepoison (Alex. Trall.).

3. Adj. *πικρίδιος* « aigre, sûr », dit de figues (Ath.).

Verbes dénommatifs : 1. *πικραίνω*, -ομαι « rendre aigu, âpre » (Hp., Arist.), surtout au figuré « irriter, être irrité » (Pl., etc.); aussi avec des préverbes : *δια-*, *ἐκ-*, *ἐμ-*, *παρ-*, etc., avec *πικρασμός* (LXX), *παρ-* « provocation » (LXX: *Ep. Hebr.*), *πικραντικῶς* (S.E.); 2. *πικρόομαι* (Alex. Aphrod.), *ἐκ-* « devenir amer, avoir goût amer dans la bouche » (Hp., Arist., Thphr.), d'où *ἐκπικρώσις* (Gal.); 3. *πικράζω* « rendre amer », *πικράζομαι* « être amer » (S.E., Épict.) aussi avec *ἐκ-* (Hp.).

A côté de *πικρός* Hsch. offre la glose *πεικόν* · *πικρόν*, *πεικεδανόν* qui peut être authentique, cf. *λευκός*.

Dans l'onomastique le mycénien offre p.-ê. *pikereu* = *Πικρεύς* (Chadwick-Baumbach 236), cf. pour le chypriote ICS 360 avec l'interprétation différente de O. Masson; on reconnaît une métathèse dans l'anthroponyme d'Érétrie et de Tanagra *Πρίκων*, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,34, Kretschmer, *Gl.* 6, 1915, 304, malgré Bechtel, *KZ* 45, 1912-1913, 155.

Le grec moderne a gardé *πικρός* « amer, dur, âpre », avec *πίκρα* « chagrin », *πικράλιδα* « endive », *πικροδάφνη* « laurier-rose », etc.

*Et.*: Racine \**pik-* attestée dans le présent skr. à nasale infixée *piṁśāti* « tailler, couper, façonner, orner », etc., cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2, 267, avest. *paēs-* « colorer, orner », lit. *piēšti* « peindre, écrire », v. sl. *pīsatī* « écrire », plus l'adjectif *pīstrā* « bariolé » qui répond exactement pour la forme à *πικρός*. Autres rapprochements hypothétiques avec le skr. et l'iranien chez Frisk. Voir encore *ποικίλος* pour le lien sémantique entre « aigu, décoré, bariolé ».

*πίλα* = lat. *pila* « mortier ». D'où *πιλάριον* « collyre, emplâtre » (médec.), peut-être relié à *πιλέω* par étymologie populaire.

*πίλναμαι*, voir *πέλας*.

*πίλος* : *κοχλῖος* (Hsch.). Obscur.

*πίλος* : m. « feutre », employé pour doubler un casque (*Il.* 10,265), des souliers (Hés., *Tr.* 542, Pl., etc.), bonnet de feutre (Hés., *Tr.* 546, Hdt., etc.) chaussure de feutre (Cratin.) ; comme nom de plantes « amadou », *polyporus ignarius* et « genre de lotus » (Thphr.).

Composés : *πιλο-φόρος* « qui porte un bonnet » (*AP*, etc.), *πιλο-ποιός* « qui fabrique des chapeaux » ou « des bonnets » (Poll.) ; au second terme *κραταί-πιλος* « au feutre résistant » (*Æsch.*, fr. 624), *δέμπιλος* « avec un beau chapeau » (Luc.).

Dérivés : diminutifs, 1. *πῖλον* « petite coiffure, bonnet » (Arist., pap., Plb., Plu.) ; 2. *πῖλιδιον* « bonnet », etc (Ar., Pl., D., etc.) ; 3. *-άριον id.* (médec.) mais voir aussi. *πίλα* ; 4. *-ίσκος* « petit bonnet » dans la description de fleurs (Dsc.).

Adjectifs : 5. *πῖλινος* « de feutre » (Schwyzer 74,23, Andanie, cf. Poll. 7,171) ; 6. *πιλωτός id.* (Str.) ; 7. *-ώδης* « qui ressemble à du feutre » (tardif).

Verbes dénommatifs : 1. *πιλέω* « presser de la laine pour faire du feutre » (Thphr., etc.), en général « presser, compresser, piler » (ion.-att.), au figuré et au passif « être opprimé » (tardif), également avec préverbes : *συμ-* (att., etc.), *κατα-* et *περι-* (tardif) ; d'où *πίλησις* « feutre » (Pl.), en général « compression, contraction par le froid », etc. (Pl., Thphr., etc.), *-ημα* n. « feutre » (Dsc., Gal.), « bonnet de feutre » (Call., fr. 292, 304), *πιλητός* « de feutre » (Pl.), « compressible » (Arist.), avec *ἀ-* (Arist.), d'où *πιλητικός* dans *πιλητική τέχνη* « art de faire du feutre » (Pl.), et « qui contracte » (Ar.) ; 2. *πιλώω* (cf. dans les adj. *πιλωτός*) « resserrer, contracter » (Thphr., Démocr.), avec *συν-* (Dsc.), *προσ-* (tardif) ; *πίλωσις* f., var. pour *-ησις* (Thphr.).

En grec moderne *πίλος* « chapeau » avec *πιλοπωλεῖον*.

*Et.*: Obscure. Il est impossible de rapprocher les noms germaniques du feutre v.h.all. *filz* m., anglo-sax. *felt* m. qui reposent sur \**filti*, \**fella-* (p.-ê. à l'origine thème en s \**filtiz*, \**fellaz* de i.-e. \**peldos* n.) : le mieux est de les rattacher à v.h.all. *falzen* « appliquer à », etc. Les mots slaves comme v. russe *pūlsif* f. « couverture, tapis, feutre » peuvent comporter devant la finale *-ti* un *d* ou un *s*. Il reste lat. *pilleus*. On a posé depuis longtemps (en dernier lieu Bruch, *IF* 63, 1957-1958, 237), un radical \**pil-s-* (venant d'un neutre \**pilos*?) à côté du thématique \**pilos* de lat. *pilus* « poil », ce qui permettrait de grouper lat. *pilus* « poil », *pilleus* « bonnet », grec *πίλος* de \**pil-s-o-*, cf. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 243. Combinaison écartée avec raison par Frisk. On observe que lat. *pilus* est sans étymologie et que *pilleus* ainsi que *πίλος* qui en sont indépendants peuvent être des termes techniques empruntés, cf. Ernout, *BSL* 30, 1930, 115 = *Philologica* 1,45.

*πιμελή*, voir *πίαρ*.

*πίμπλημι*, -αμαι : même conjugaison que *ἵστημι* (Hom., ion.-att.), très rare en grec tardif, *πιμπλάνεται* (*Il.* 9,679, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,315), parfois -άω (Hp., grec tardif), -έω (parfois chez Hdt.), mais le part. fém. *πιμπλῆσαι* (Hés., *Th.* 880) est une forme ancienne de même que 3<sup>e</sup> pl. *πίμπλῃσι* (Alc.), cf. *Et.* ; f. *πλήσω*, -ομαι (Hom., etc.), aor. *ἔπλησα*, -άμην (Hom., etc.), aor. pass. *ἐπλήσθην*, etc., avec un σ inorganique, aor. radical intransitif *ἔπλητο* (Hom.) et *ἐνέπλητο* (Ar.), parf. pass. *πέπλημαι* (Hp., Semon.) et *πέπλησμαι* (Pl., etc.), parf. actif *πέπληκα* (att.) ; sens : « emplir, rassasier », etc., au passif « être empli, plein, rassasié », « être pleine » dit d'une femelle. Nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-* (*συνανα-*, *προσανα-*), *ἀπο-*, *δια-*, *ἐκ-* « remplir complètement, accomplir », *ἐμ-* (*ἀντεμ-*, *παρεμ-*, *ὕπερεμ-*), *κατα-*, *ὑπερ-*, etc.

Au premier terme de composés du type *τερψίδροτος* : *πλησ-ίστιος* « qui remplit la voile » (*Od.*, E.), « à toutes voiles » (Ph., Pl.), *πλησι-φαής* « avec toute sa lumière » (Ph., etc.), *-φως*, *-φωτος*.

Dérivés : A. 1. adj. *πλέως*, -ᾶ, -ων (att.) aussi avec *ἀνα-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *περι-*, etc. ; ion. *πλέος*, érique *πλεῖος* = *πλήος* (Hom., etc.) neutre *πλέον* (chez Hom., seulement *Od.* 20,355) « plein, rempli de », etc. ; comparatif *πλειότερος* (*Od.* 11,359, Call.), sur *πλείων*, *πλεῖστος* cf. s.u. ; 2. *πλήμη* f. « marée pleine » (Plb., D.H., Str.), à côté de *πλήσμη id.* (Hés., fr. 217) et d'autre part le composé *πλημοχόη* « vase de terre utilisé notamment dans les mystères d'Éleusis » ;

πλήμα · πλήρωμα (Hsch., Phot.), à côté de πλήσμα « fécondation d'une femelle » (Arist.); -σμιος « qui rassasie », etc. (Épicur., médéc., etc.); πλησμονή f. « rassasiement, satiété », etc. (ion.-att.), qui est le terme le plus usuel de cette série, cf. Chantraine, *Formation* 207; d'où πλησμονώδης « qui rassasie, qui écœure » (Hp., Gal.), -σμονικός (Pythag.); pour πλήμνη voir s.u.; 3. πλήρης (cf. *Et.*) adjectif sigmatique simple « plein, rempli, rassasié, complet » (ion.-att., etc.); composé πληρο-φορέω « satisfaire complètement, assurer », etc. (Ctés., LXX, NT, pap.), d'où πληρο-φορία « assurance, certitude » (Saint Paul), -ησις « maturité » (Ptol.), -ημα « pleine satisfaction » (*Gloss.*); dérivés πληρότης f. « plénitude » (Plu., etc.), verbe dénomiatif πληρόω, -όμαι « remplir, rassasier, accomplir, féconder une femelle, accomplir une fonction » (Robert, *Hellenica* 2,143), « payer » (ion.-att., grec tardif, etc.); nombreuses formes à préverbes : άνα-, άντι-, άπο-, άκ-, έπι-, προσ-, συν-, ύπερ-; d'où -πλήρωτος seulement en composition : ά-, εὐ-, ναρθηκο- « qui remplit une fêrue » (Æsch.), avec πληρωτικός « capable de remplir, de combler, de payer » (médéc., pap.), aussi avec άνα-, έκ-, συμ- (Épicur.); nom d'action πλήρωμα n. « ce qui complète, abondance, nombre complet, effectif total » (ion.-att.), aussi avec άνα-, έκ-, συν-, etc.; πλήρωσις f. « fait de remplir, de compléter, de satisfaire » (ion.-att.), aussi avec les préverbes : άνα-, άντανα-, άπο-, έκ-, έπι-, συμ-, ύπο-, ύπερ-, etc., tous tardifs; nom d'agent πληρωτής m. « celui qui complète, qui paye, trésorier » (D., Hyper., inscr.), έκ- (D.C.), άπο-.

B. La racine πλγ- se trouve affectée d'un θ dans diverses formes verbales et nominales. Verbe πλήθω « être plein, complet » (Hom., poètes), dit d'un fleuve, de la lune, etc., en prose att. dans l'expression πληθούσης άγοράς « quand le marché est plein », avec le parf. πέπληθα (Phéréc., Herod., Théoc.), le θ en soulignant l'achèvement confère au verbe une fonction intransitive; emploi transitif seulement dans des poètes tardifs.

Formes nominales : 1. πλήθος n. « grand nombre, foule », dit aussi d'une assemblée démocratique, « grande quantité, abondance », etc. (Hom., ion.-att., en outre dor. Schwyzer 84, etc., arcad. *IG V 2,6*), béot. πλεῖθος; la forme πλάθος (Collitz-Bechtel 5176) ne saurait être ancienne; plus de 30 adj. composés en -πληθής : οἰνο- (Hom.), περι- (Hom.), en outre άμαξο- (E.), άρσενο- (Æsch.), δημιο- (Æsch.), ζα- (Æsch.), θυμο- (Æsch.), ἱσο- (Hp., Th.), λευκο- « rempli de gens habillés en blanc » (Ar.), μυριο- (E., Anaxandr.), παμπληθής (ion.-att.), etc. : sauf ce dernier, ces composés sont rares, souvent des hapax poétiques; 2. πλήθῶ f. « assemblée » ou « majorité de l'assemblée » (Schwyzer 362, 39, Locride; *SEG* 3,342, Béotie); 3. πληθός, -υος f. « foule, grand nombre » (Hom., ion., prose tardive) = δῆμος (*Leg. Gort.* 6,52) = « majorité » (Schwyzer 363, 17, Locride), sert à traduire lat. *plebs*; pour le thème en υ, voir Frisk, *Kl. Schr.* 373, pour l'emploi dialectal, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,791, Ruijgh, *Élément Achéen* 110; le mot pourrait être issu de πληθύνομαι « être dans la majorité » (Æsch., *Suppl.* 604; *Ag.* 1370) si ce présent était tiré de πλήθος sur le modèle de μῆκύνομαι, etc.; en grec tardif πληθύνω « augmenter, multiplier »; d'où πληθυνμός « augmentation, multiplication » (Procl., Simp.), πληθυντικός « pluriel » (grammairiens); parallèlement πληθύω intransitif « être rempli, nombreux, abonder » (ion.-att.); 4. πληθώρα

« fait d'être plein, satiété » (ion.-att.), « fait d'avoir trop de sang, pléthore » (médéc.), pour la barytonèse, cf. Wackernagel-Debrunner, *Philol.* 95, 1942, 181 sq.; d'où -ωρίζω avec le suff. des verbes de maladies « souffrir de pléthore » (Gal.), -ωρικός « souffrant de pléthore » (*ibid.*), πληθωρέω « être plein » (Suid.).

Le grec moderne emploie πλήρης « plein », πληρῶ « remplir » mais πληρώνω, etc., « payer », πληροφορῶ « informer », πληθαίνω « multiplier », πληθύς « multitude »; « remplir » se dit usuellement γεμίζω.

*Et.*: Famille indo-européenne importante dont la racine se présente sous des formes diverses. Avec la forme *plea*<sub>1</sub>- qui est la plus répandue on a l'aoriste radical skr. *apṛāt* « il a empli »; en grec, moyen de sens passif πλῆτο; à l'aoriste sigmatique ἔπλησε répond en skr. *āprās* (i.-e. \**e-prēs-t*). En revanche, les formes de présent divergent. L'avest. *ham-pā-frāi-ti* répond p.-ē. au grec πίμ-πλη-μι, mais le skr. semble posséder deux types de présents : *pṛāti* présent à nasale infixée de \**plea*<sub>1</sub> à côté du thème. *pṛāti* p.-ē. secondaire, cf. Strunk, *Nasalpräsenzien* 57; les formes grecques du type πίμπλεσι, πίμπλεῖσαι doivent être anciennes et reposer sur un radical \**plē*- ou \**plā*-. La flexion usuelle à vocalisme α du type πίμπλαμεν, πίμπλαμαι, etc., est une innovation du grec comme l'a déjà vu Kurylowicz, *Études indo-européennes* 70. Le présent skr. *pīparti*, *pīpymāḥ* ne signifie jamais « remplir » comme l'a montré J. Narten, *Studia Pagliaro* 3, 139-155 et doit donc être retiré du dossier. Mais la 3<sup>e</sup> pers. sing. impf. moyen véd. *apīprata* peut conserver une trace d'un skr. \**pīprāti* répondant à πίμπλημι. Le lat. *pleō* est une création propre à cette langue.

Parmi les formes nominales \*πλήρος, πλεῖος, πλέως se laissent rapprocher de l'armén. *li* « plein ». Mais πλήρης, dont la flexion sigmatique est probablement secondaire (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513), p.-ē. analogique des composés en -πληθής, doit reposer sur un ancien \*πλη-ρος, cf. lat. *plērus*, *plērumque*, *plērique*; cf. aussi arm. *li-r* « abondance, plénitude » de \**plēr-i*. Il n'est pas sûr, mais à la rigueur possible, que la glose lat. *plēminābantur*: *replēbantur* réponde à la glose πλήμα, avec πλήμη et πλήσμα.

La série πλήθος, πλήθω, πέπληθα présente le même morphème que βριθός, βριθώ, βέβριθα, avec la même fonction, mais voir Szemerényi, *Innsbrucker Beitr. z. Kulturw.*, Sonderh. 15,185. Cf. Pokorny 799, Ernout-Meillet s.u. \**plē*-, *pleō*. Voir encore πλεῖον, πλήμνη, πολύς.

πίμπρημι : inf. -άνα, participe -άντ- (ion.-att.), par thématization -άω (X., Plb., etc.), aor. πῆσαι (Hom., etc.) avec la forme artificielle ou fautive ἔπρσε (Hés., *Th.* 856); pass. aor. πῆσθηναι, parf. πέπρησμαι (ion.-att.) mais πέπρημαι (Ar., *Guêpes* 36) serait attique selon Phot.; parfait actif rare πέπρηκα (Hp., tardif). Autre thème de présent dans l'impf. ἐνέπρηθον (*Il.* 9,589). Le verbe s'emploie avec des préverbes άνα-, δια-, κατα- tous tardifs, ύπο- (Hdt., etc.) et surtout έμ- (Hom., ion.-att., etc.). Le champ sémantique de ce verbe trouve son centre dans la notion de « faire jaillir, souffler » comme le prouvent, outre des formes nominales que nous citerons, quelques textes homériques : *Il.* 1,481, ἐν δ' άνεμος πῆσεν μέσον ἱστίον « le vent souffle en plein dans la voile », cf. *Od.* 2,427; *Il.* 9,433, δάκρυ' άναπρήσας « ayant éclaté en larmes », cf. *Od.* 2,81; *Il.* 16,348 sq. τὸ (αἷμα) πῆσε « il fit jaillir

le sang » ; mais les emplois les plus fréquents sont ceux de *ἐμπρησε*, souvent avec les compléments *πυρός* ou *πυρί* « mettre le feu à » (souffler avec le feu sur?), « incendier » dit notamment dans l'*Il.* pour l'incendie des nefs, cf. *Il.* 14,47 ; 15,417 ; 16,82, etc. ; sans le mot *πῦρ*, *Il.* 9,589 ; 13,319 ; 15,702 ; c'est le sens de « brûler » qui est courant en ion.-att. (Hdt., Th., X., etc.), au figuré pour la colère, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 349 sq. ; toutefois chez les médecins le verbe est employé au sens de « gonfler, enfler » (Hp., Nic., *LXX*, Épidaure). Les formes nominales participent aux deux emplois que nous avons définis : 1. adj. verbal en composition *εὐπρηστος* « qui souffle bien » ou « qui attise bien », dit du souffle des soufflets d'Héphaïstos (*Il.* 18,471) et tardivement *εὐκατάπρηστος* « facile à allumer », etc. ; 2. *πρηστικός* « qui fait enfler » (Hp. ap. Gal.) ; 3. *πρηστήρ*, -ῆρος m. « ouragan, orage avec éclairs » (Hés., Hdt., Ar., etc.), parfois associé à *κεραυνός*, noter aussi X., *Hellen.* 1,3,1 : *ἐνπρησθή, πρηστήρος ἐμπεσόντος* ; le mot s'emploie aussi pour des soufflets, pour les veines du cou qui se gonflent (Poll., Hsch.) ; aussi nom d'un serpent dont la morsure gonfle et s'enflamme (Dsc., Philum., *Æl.*) ; d'où le verbe dénommatif *πρηστηριάω* « enflammer comme avec un éclair » (Hdn., *Epim.* 111) ; 4. *ἐμπρηστής* m. « incendiaire » (Aq., Pt.). Noms d'action : 5. *πρήσις* f. « enflure, inflammation » (Aret.) et *ἐμ-* « incendie » (Hdt., Pl., *Æsch.*) « enflure, inflammation » (Gal.) ; 6. *πρηδών*, -όνος f. « enflure, gonflement d'un abcès », etc. Nic., Aret.), le suffixe a servi notamment à former des noms d'animaux et de maladies, cf. Chantraine, *Formation* 361 ; 7. *ἐμπρησμός* « incendie, combustion » (*SIG* 679, Plu., etc.) ; 8. *πρήσιμα* n. « enflure » (Gal., *Hippiatr.*) ; 9. *πρησμονή* f. *id.* (*Hippiatr.*), pour le suffixe, cf. *πλησμονή, φλεγμαμονή* et Chantraine, *Formation* 207.

Verbes dénommatifs apparemment tirés de ces derniers mots, mais sans s inorganique : *πρημαίνω* « souffler violemment » (Ar., *Nuées* 336), au sens transitif (Hérod. 7,98) ; *πρημονάω* « fumer de colère » (Hérod. 6,8).

Le composé *βού-πρηστις*, -ιος ou -ιδος f. (de *βούς* et pour le second élément *πρη-* avec sigma inorganique et suff. -τις, cf. *βού-βρωστις*) désigne un insecte qui « fait enfler » les bœufs (Hp., Arist., Nic.), sans identification sûre, cf. Gil Fernandez, *Nombres de Insectos* 136 ; aussi plante indéterminée (Thphr.) ; Hsch. a la glose *κυνό-πρηστις* ζώνον τι ; le nom de poisson *πρίστις* est parfois écrit *πρήστις* (Épich. 59, Opp., *H.* 1,570), ce doit être une simple faute ou p.-ê. un rapprochement avec notre famille de *πίμπρημι* par étymologie populaire, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 44 avec la bibliographie.

Pour le champ sémantique de *πρήθω, ἐπρησα*, etc., voir Graz, *Le feu dans l'Iliade et l'Odyssée* 223-233.

Le grec moderne a conservé *πρήσιω* « enfler », *πρήσιμα*, *πρήξιμο* « enflure ».

*Et.* : La conjugaison de *πίμπρημι, πρήσω, ἐπρησα, πρησθήναι*, etc., est exactement parallèle à celle de *πίμπλημι, πλήσω, ἐπλησα, πλησθήναι*, etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,688, 703, 761. Étymologie douteuse. Frisk évoque des mots qui sont de structure différente, p. ex. skr. *próthati* « souffler », *pruṣhóti* « arroser », en german., v. norr. *frūsa, frýsa* « souffler ».

*πίναξ*, -ακος : m. « planche » (*Od.* 12,67, etc.), mais le plus souvent dans des emplois précis « tablette pour écrire »

= *δέλτος* (*Il.* 6,169, etc.), « tablette votive » (*Æsch.*, etc.), « catalogue, liste » (hellén., etc.), « tableau, peinture » (Simon., etc.), « carte géographique » (Hdt., etc.), « tableau, liste » (*D.* 44, 35, etc.) ; avec une spécialisation toute différente « plat à découper » (*Od.* 1,141), « plat » en général (att.).

Composés : *πιναχο-γράφος*, -θήκη « galerie de peintures », -πώλης « marchand d'oiseaux fixés sur un étal » (Ar., *Ois.* 14) ; au second terme *άρτο-πίναξ* « plateau à pain » (pap.), *λειχο-* « lécheur d'assiettes » sobriquet (*Batr.*).

Diminutifs de forme et de sens divers : *πινάκιον* n. « tablette » notamment pour les juges (Ar., etc.), tardivement « petit plat » (Épict.) ; -ίς, -ίδος f. *id.* (com., etc.), aussi nom d'une danse (Poll., Ath.) ; -ίσκος m. « petit plat » (com.), -ίσκιον n. (Antiph.). En outre, *πινακιδᾶς* « marchand de *πινακίδες* » (Hdn. Gr.) et *πινακᾶς*, « marchand de plats », cf. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 11, 1973, 6, 10 ; *πινάκωσις* f. p.-ê. « plancher » (Plu. 658 e) comme d'un verbe \**πινακῶω*. Adjectif *πινακιάος* « de la taille d'un *πίναξ*, d'un plat » (?) (*Hippiatr.*) avec le suff. des adjectifs de mesure. Adverbe *πινακῆδόν* « comme des planches » dit à propos des mots d'Eschyle (Ar., *Gren.* 824).

Le grec moderne emploie *πίναξ, πίνακες* au sens de « tableau, liste, table des matières », etc. ; aussi *πινακίδιον* « planchette », *πινακίς* « tablette, écriteau », *πινάκιον* « tablette, assiette, plat ».

*Et.* : Ce terme technique présente la même finale que *κάμαξ, κλῆμαξ, πύνδαξ, στύραξ, σχίδαξ*, cf. Chantraine, *Formation* 377. Depuis Fick, on rapproche v. sl. *pīnī* m. « tronc d'arbre, bûche », skr. *pināka*-n. « bâton, canne », etc., la ressemblance du suffixe du skr. n'implique aucune parenté particulière. Le sens du mot grec diverge sensiblement et il ne s'applique qu'à une planche, une tablette, etc. Pour l'évolution sémantique supposée on évoque lat. *cōdex* (*caudez*) « tronc d'arbre, bûche, tablette, livre ».

*πίνη* : plus tard *πῖνα* (Solmsen, *Beiträge* 255 ; les manuscrits écrivent généralement -vv-, mais les pap. et les inscr. v) « pinne marine » coquillage bivalve fixé au fond de la mer par son byssus (com., Arist., etc.), désigne parfois la perle (pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *pinna*.

Composés : *πινο-τήρης*, -ου m., cf. *τηρέω* « gardien de la pinne » (S., Ar., Arist.) petit crabe qui cohabite avec la pinne, cf. Thomson et Saint-Denis *Il. cc.* ; *πινο-φύλαξ* *id.* (Arist.) ; *πινώτιον* « boucle d'oreille de perles » (pap. 11<sup>e</sup> s. après), p.-ê. par superposition syllabique pour \**πιν-ενωτιον* ; au second terme *ἀληθινόν-πινος* « fait de perles véritables » (pap. 11<sup>e</sup> s. après).

Dérivés : *πινάριον* « huître perlière, perle » (pap.), *πινίκιον* « perle » (*Peripl. M. Rubr.*) avec *πινίκιος κόγχος* « huître perlière » (*ibid.*) ; *πίνινος λίθος* « huître perlière » (*LXX*) ; *πινώννας* m. « monteur de perles » (*JHS* 58, 1938, 255, vi<sup>e</sup> s. après).

*Πίνα* subsiste en grec moderne.

*Et.* : Obscure. Probablement mot méditerranéen. Rapprochement sémitique douteux de Lewy, *KZ* 55, 1928, 28.

*πῖνον* : n. « bière » (Arist.) ; p.-ê. mot d'emprunt remodelé sur *πῖνω*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,693 n. 8.

*πίνος* : m. « crasse » des cheveux, du corps, des vête-

ments, dit notamment pour la laine (trag., Paul Aegin.), d'où « patine du bronze » (Plu.), enfin, « patine d'un style archaïsant » (D.H.).

Composés avec passage secondaire au type sigmatique : ἀπινής « sans saleté » (Ath.), ἐλαίο- « souillé d'huile » (Hp.), δυσ- « sale » (S., Ar.), κακο- « répugnant » (S., Aj. 381), εὐ-πινής doit signifier « brillant, élégant » (E., Cratin.), dit du style archaïsant (D.H., Cicéron), se rapporte à πίνος « patine » ; d'où εὐπίνεια (Longin).

Dérivés : πιναρός « crasseux » (E., com., Inscr. Délos 2548, Aret.), d'où πιναρότης f. (Eust.), -δομαι dans πεπιναρωμένα (Suid. s.u. πεπελωμένα) ; πινηρός (Hp. ap. Erotian. 69, 12, Nachmansson) dit de laines ; πινόεις (Hp., A.R., AP), πινώδης « gras, sale », dit de laines et de cheveux (Hp., E., Lyc.) avec -ωδία · ἀκαθαροσία (Hsch.).

Verbes dénominatifs : πινάω dans πινών (Ar., Lys. 279), hapax p.-é. par analogie de ρυπών voisin, mais le texte n'est pas sûr ; πινόμαι dans πεπινωμένα « sale », mais aussi « patiné » en parlant du style archaïsant (Alexandrins, Cicéron, Plu.) ; ἀποπινοῦται · ἀπορυποῦται malgré Latte.

Les Anciens glosent volontiers πίνος, etc., par ῥύπος, etc. On note chez Erotien l. c. πινώδεσι · ῥυπαροῖς · πίνος γὰρ ὁ ῥύπος · καὶ πινηρὰ ἔρια ὅταν φῇ, τὰ οἰσπηρὰ ἀκουστέον · ἐν ἐνίοις δὲ ὑπομνήμασιν εὗρομεν πίνον λεγόμενον τὸν σπῖλον.

Et. : Obscure. La glose d'Érotien et l'emploi fréquent du mot pour la laine brute non lavée pourrait encourager au rapprochement avec σπῖλος cf. ce mot, et οἰσπότη (?). Autre hypothèse : cf. lat. *inquinare*, en évoquant le mycén. obscur *qeqinomeno* (?), voir Lejeune, BSL 62, 1967, 2, 32.

πινύσκω, πινυτή, πινυτός, voir πέπνυμαι.

πίνω : Hom., ion.-att., etc., dialect. éol. πώνω (Alc. 38, 346, etc., Call., Dém. 95), f. πίομαι (Hom., etc.) et plus tard πιόμαι (Arist.), aor. ἔπιον, inf. πειν (toutes ces formes chez Hom., ion.-att., etc.), πειν est contracté en πειν (pap., AP) ; impér. πῖε (Hom., etc.), πῖαι (Schwyzer, Gr. Gr. 1,804, Leumann, Kl. Schr. 263 n. 1), impér. athém. πῖθι (com., etc.), πῶθι (éol., chyp.) ; au passif parf. πέπεται (Od. 22,56, ion.-att., etc.), aor. ἐπόθην, f. ποθήσομαι (ion.-att.) ; sur πέπομαι a été créé le parfait actif résultatif πέπωκα (Æsch., etc.). Sens : « boire » parfois au figuré, aussi avec les préverbes : ἐν- « boire un coup », προ- « boire à la santé de », ὑπο- « boire un peu », mais ὑποπεπωκότες peut signifier « un peu bus, ivres », ἀπο- (Hdt.), etc. ; le composé le plus usuel est ἐκ- (Hom., ion.-att.) qui est courant et se distingue de κατα- dit par ex. de Cronos qui avale ses enfants (Hés., Th. 459), cf. sur ces faits Vendryes, BSL 41, 1940, 25-35 ; sur le radical πῖ- tiré du présent πίνω, avec l'iota long a été créé l'aoriste factitif πῖσαι « faire boire » (Hp., Pi., fr. 111) sur le type de ἔθησα, etc., avec le f. πῖσω (Pi., I. 6 [5] 74, πῖσω σφε ὕδωρ, Eur., etc.), puis le présent πιπίσκω (Hp., Luc.) factitif comme βιδάσκω, et même aor. passif part. ἐμπισθέν « donné à boire, administré » (Nic., Th. 624) ; également avec les préverbes ἐμ-, μετα-, προ-, προσ-, συμ-, ὑπο-. Noter que προπίνω peut signifier « boire avant le repas » ; d'où l'emploi de l'appellatif προπεῖν issu de l'aoriste, « apéritif », cf. Heraeus, Kleine Schriften 190-226.

A. Du degré zéro πῖ- (cf. Et.) ont été tirées peu de formes nominales : le béot. πῖτεύω « irriguer » (Schwyzer 485) avec l'adj. verbal ἀπῖτευτος « non irrigué » (ibid.), suppose un thème \*πῖτός répondant à skr. *pīla-*, cf. Et. et Benveniste, BSL 51, 1955, 29 sq. Toutes les autres formes, également rares, présentant un σ inorganique, sont secondaires et se rapportent au champ sémantique de πῖσαι, πιπίσκω, etc., πιστός « que l'on boit [remède] » (Æsch., Pr. 450) employé à côté de χριστός cf. Leumann, Kl. Schr. 264 ; en outre, πίστρα f. (E., Cycl. 47) et πῖστρα pl. n. (ibid. 29) « abreuvoir » ; enfin, les gloses d'Hsch. πισμός · πιστήρ, ποτίστρα, λῆνος et πιστήριον · ποτιστήριον · πῖσαι γὰρ τὸ ποτίσαι καὶ πῖστραι αἱ ποτίστραι.

B. Le vocalisme long πω- est ancien (cf. Et.) mais peu attesté dans le système nominal : 1. -πωτις f. dans ἀμπωτις « reflux » (cf. s.u.) et ἔκπωτις id. (Cat. Cod. Astr.) ; 2. πῶμα n. « boisson, eau potable » (Æsch., E., Pl.), avec ἔκπωμα « coupe » (Hdt., S., Th., etc.) d'où ἐκπωμάτιον (com., etc.) ; concurrencé par la forme analogique des nombreux dérivés avec πο-, πόμα (Pi., N. 3,79, Hdt. 3,23, Call., fr. 178,20, Nic.) ; πρόπομα « apéritif » avec le dérivé προπουματᾶς « marchand de προπόματα (Corycos, cf. L. Robert, J. des Savants 1971, 84) ; ἐκ-πομα (Hsch.) ; 3. εὐπωνος ὁμβρός · εὐποτος (Hsch.) ; 4. γακουπώνης · ἡδυπότης (Hsch.), cf. γακού · ἡδύ, γλυκύ et la Mantissa de Latte.

C. Le plus grand nombre des dérivés nominaux du grec sont tirés d'un radical πο- (cf. Et.) : 1. adj. verbal ποτός « à boire, buvable » (trag., Th.) avec une vingtaine de composés : ἀποτος « imbuvable » et « qui ne boit pas » (ion.-att.), γά- « bu par la terre » (Æsch.), δυσ- « imbuvable » (Æsch.), εὖ- « agréable à boire » (Æsch., etc.), ἡδύ- « agréable à boire » (Od.), ὀλιγό- « qui boit peu » (Arist.), πολύ- « qui boit beaucoup » (Hp., Arist.), etc. ; d'où deux appellatifs ποτόν n. « boisson » dit surtout du vin, parfois de l'eau (Hom., poètes), et avec changement d'accent πότος « fête où l'on se réunit pour boire » (att.) ; adj. dérivés : πότ-ιμος « agréable à boire, frais » (ion.-att.), parfois au figuré dit de paroles, d'écrits et même de personnes ; -ιχός « qui aime à boire » (Alc. com., Pl.) ; verbe dénominatif ποτίζω « donner à boire, arroser des plantes » (ion.-att., etc.), avec πότισμα et ποτισμός (tardifs), également en composition, notamment προπότισμα et -μός ; ποτιστής m. « personne qui donne à boire » (Aq.) ; noms d'instrument ποτιστήριον n. « abreuvoir » (LXX), ποτίστρα f. id. (Call., grec tardif), -τρίς, -λδος f. id. (byz.) ; 2. ποτή f. « échantillon de vin, gorgée » (pap.) ; 3. acc. ποτήτα, gén. -ήτος f. « boisson » qui n'est qu'en apparence un nom de qualité en -τής, mais en réalité un arrangement métriquement commode en fin de vers d'un plus ancien \*ποτή (à distinguer de la forme attestée dans les papyrus) cf. Schwyzer, Gr. Gr. 1,529, Wackernagel, Kl. Schr. 2, 1137 ; noms d'action : 4. πόσις f. « fait de boire » comme réalité objective, « la boisson » (Hom., Hdt., poètes), cf. Chantraine, BSL 59, 1964, 13-14), également avec des préverbes, notamment κατα- « absorption » (Pl., Arist.), προ- « fait de boire avant, de boire à la santé de » (Simon., Antiph., Critias, etc.), d'où πόσιμος « potable » (pap. iv<sup>e</sup> s. après, Ps. Callisthène, etc.), cf. πότιμος ; 5. πόμα n., cf. plus haut πῶμα et πότημα « potion, médicament » (Hp. médecin, cf. Chantraine, Formation 178) ; 6. ποτητόν · τὸ πίνειν (Hsch.) présenterait la valeur attendue pour le suffixe -τός, si la forme est bien authentique. Noms

d'instrument : 7. ποτήρ m. « coupe à boire » (E.) et surtout ποτήριον (ion.-att.), avec le dimin. en -ίδιον (Mén., Délos, pap.). Nom d'agent : 8. πότης m. « qui boit » (Ar., *Nuées* 57 au figuré) et surtout le f. πότις dit d'une femme (com.), d'où le superlatif n. pl. ποτίσταται (Ar.), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 226 ; avec les composés plus anciens συμ-πότης (Pi.), οίνο- (Anacr.), mais οίνοποτήρ (*Od.* 8,456), γαλακτοπότης (Hdt.), ἀκρητο- « qui boit du vin pur » (Hdt. 6,84), μετριο- (X.), κατα- « larynx » (Hsch. s.u. βρόγχος, Suid.) à côté du dérivé καταπότιον n. « pilule » (médec.) ; de συμπότης sont tirés συμποτικός (att.), συμπότρια f. (*Gloss.*) et surtout συμπόσιον n. « banquet » (Thgn., Pi., att., etc.) qui fournit à son tour des composés et des dérivés ; de οίνοποτης les verbes οίνοποτάζω (Hom., Anacr.), -έω (*LXX*) ; 9. κατα-πόθρα f. « gosier » (Paul *Ægin.*).

Le grec moderne emploie toujours πίνω, aor. έπια, πόσις, ποτήρι « verre », πότον, ποτίζω « donner à boire », etc. Et. : Cette racine signifiant « boire » est largement représentée en indo-européen : indo-iranien, hittite, baltique et slave, arménien, albanais, italo-celtique. Elle présente une alternance vocalique qui paraît à première vue anormale \*pō-/pī- pour laquelle Schulze, *Kl. Schr.* 49 sq., a posé une alternance \*pōi-/pī- (de \*pōi-) ; en termes laryngalistes E. Benveniste, *Origines* 167 sq., admet \*pe₂- (>\*pō-), cf. skr. pāti, et essaie de justifier l'alternance avec \*pī- par une hypothèse qui admet \*pe₂-y-t-o-, tandis que Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 175 sq. pose pour πῖθι \*pe₂-i- ; quoi qu'il en soit, l'alternance ancienne est \*pō-, \*pī-. Les faits grecs ont été analysés par M. Leumann, *Kl. Schr.* 260-265 = *Mus. Helv.*, 14, 1957, 75. Pour le verbe le thème le plus ancien est l'aor. présentant deux formes athém. dans impér. πῖθι et πῶθι, confirmées par le subj. πίομαι qui fonctionne comme futur (cf. έδομαι s.u. έδω) ; cet aoriste athématique qui a donné naissance à l'aoriste thématique έπιον (peut-être en partant de la 3<sup>e</sup> pers. du pl.) a un correspondant dans skr. a-pām (avec l'impér. pāhi = πῶθι) ; le radical \*pī- fonctionnait comme degré zéro, cf. skr. pī-ta- « bu » (cf. plus haut πῖτω), pīti- f. « fait de boire, boisson » ; M. Leumann et H. Frisk proposent que ce degré zéro a existé au pl. de l'aor. indic. 1<sup>re</sup> pers. pl. i.-e. \*e-pī-me qui aurait été remplacé en skr. par d-pāma ; celui-ci rendrait compte de l'impér. grec πῖθι et de πίομαι anc. subj. aor. ; secondairement ont été créés les présents πίνω et πῶνω tous les deux propres au grec ; de πῖ- a été tiré l'aor. factitif έπῖσα, cf. plus haut. Le parf. résultatif πέπωκα qui n'est pas hom. ne reflète pas nécessairement un πω- ancien et ne correspond pas au skr. pa-pāu mais peut être issu de πέποται. Le vocalisme bref πο-, propre au grec, est largement attesté dans πέποται, έπόθην, πόσις, ποτός, p.-ē. d'après δέδοται, etc., cf. ci-dessus le § C ; le vocalisme o peut être une innovation du grec, mais Beekes, *l. c.* pose \*pe₂- ; πόσις est indépendant de skr. pī-ti-, comme ποτήρ de skr. pā-tār- avec le vocalisme long. En revanche, εύπωνος et γακουπώνης peuvent répondre à skr. pā-na- n. « boisson ».

Parmi les attestations fournies par diverses langues i.-e., nous citerons les présents à redoublement skr. pibati, irl. ibim, lat. bibō (avec assimilation du p- initial), pour le b intérieur hypothèse de Benveniste *l. c.* qui pense que la sonore intérieure est due à la laryngale ; autres présents : arm. əmpem (obscur), alb. pī-, v. sl. piti « boire », p.-ē.

tiré de l'ancien aoriste, mais en baltique inf. v. pruss. pout (de poti). Pour les formes nominales le lat. a généralisé \*pō- dans pōtus, pōculum, tandis que le slave a \*pī- dans pīrā « banquet », pivo « boisson ». Voir Pokorny 839 sq., Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 2,286, et cf. Rundgren, *Stud. Pagliaro*, 3, 177-191. Cf. aussi άμπωτις, πῖνον.

**πιπαλῖς** : ή παρά τισι χαλκίς, παρ' ένίοις δέ σάύρα (Hsch.).

**πιπιζώ** : « répier » (Ar., *Ois.* 306). Repose sur une onomatopée, comme lat. pipilō, pipiō, etc., allem. pieren, etc. Voir aussi πιπώ.

**πιπράσκομαι**, voir πέρνημι.

**πίπτω** : Hom., ion.-att., etc., aor. πετέιν, έπετον (dor., éol.), mais aussi πεσεῖν, έπεσον (Hom., ion.-att.) et à partir de la *LXX* έπεσα, f. πεσέομαι, πεσοῦμαι (Hom., ion.-att.) ; έπεσον et πεσέομαι sont en rapport étroit mais restent obscurs, on a supposé que έπεσον a subi l'influence de l'aor. sigmatique ce qui est peu probable, ou que πεσέομαι serait issu de \*πετέομαι (par une assibilation exceptionnelle?) et aurait entraîné έπεσον, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,271 et 746 avec la n. 6, et Lejeune, *Phonétique* 56 avec la n. 4 ; parfait tiré d'un radical πτω-/πτη- (cf. Et.), participe πεπτῶς (Simon., Hp., p.-ē. πεπτηῖα *Od.* 13,98), homonyme du parf. de πτήσσω, et acc. πεπτεῶτα, πεπτεῶτας avec métathèse de quantité et synizèse (*Il.* 21,503 ; *Od.* 22,384), πεπτῶς (S.), indic. πέπτωκα (att.), part. -ωκός (att.) « tomber, s'abattre, se jeter en bas » d'où « se jeter sur, rencontrer, arriver à, se produire », etc. ; également avec les préverbes : άνα-, είς-, έμ-, έπι-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, συμ-, ύπο-, etc. Présent secondaire πίντω (Pi., trag.), aussi avec préverbes : είς-, έμ-, προσ-, cf. *Æsch.*, *Perses* 152, 461 où la syllabe πιτ- est brève (ce qui ne pourrait être le cas du πῖ- de πῖτω) ; sur cette forme de présent voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,695 et pour l'iotte, cf. πίντημι, et Lejeune, *Phonétique* 180.

Dérivés : A. Avec un vocalisme e, πετ (ə₁)- : 1. composés en -πετής dont le second membre est homonyme de composés en -πετής issus de πέτομαι à partir de Pi. et d'Æsch. : δυσ-πετής « qui tombe mal, difficile » (Hp., Hdt., S.), εύπετής « qui tombe bien, facile, favorable » (ion.-att.), avec -πέτεια (*ibid.*) ; περι- « tomber autour, qui se retourne, change » (trag., ion.-att.), avec περιπέτεια (att.), προ- « qui tombe, qui penche en avant, rapide, enclin à » etc. (ion.-att.) ; en outre, γη- « tombé à terre » (E.) ; γονυ- « qui tombe à genoux » (E.) avec -πετέω (Plb., NT) cf. Stanton, *Gl.* 46, 1968, 1-6, pour la coloration orientale et religieuse du mot ; διο- « tombé du ciel » (E.) ; δορι- « abattu par la lance » (E.) ; χαμαι- « qui tombe à terre » (Pi., trag., etc.) ; ces composés en -πετής se trouvent en concurrence avec d'autres qui se rapportent à πέτομαι « voler », probablement plus anciens, d'autres issus de πετάννυμι évidemment secondaires ; deux formes sont obscures ou ambiguës : διυπετής cf. s.u. et sous πέτομαι, παλιμπετές cf. sous πέτομαι ; sur tout ce problème cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 453-486 ; 2. πέσσμα n. « chute », parfois « corps tombé » (trag.) a été tiré de l'aor. έπεσον, cf. Chantraine, *Formation* 184,



Wilamowitz, *Euripides Herakles*, v. 1131; d'où secondairement l'hapax n. πέσος « cadavre » (E., *Ph.* 1298) et πέσωμα « chute » (Kretschmer, *Gr. Vaseninschr.* 122).

B. Avec le vocalisme o \*poi-, une seule forme mais ancienne et importante : πότμος m. « ce qui tombe sur quelqu'un, destin »; chez Hom. destin malheureux, désignant la mort ou associé à la mort, cf. πότμον ἐπισπεῖν (*Il.* 6,412, etc.), θάνατον καὶ πότμον ἐπισπεῖν (*Il.* 2, 359, etc.), mais conformément à l'étymologie peut être pris en bonne part chez les trag., cf. *Æsch.*, *Pers.* 709, *Ag.* 762, etc.; uniquement poét.; avec les composés εὐποτμος (*Æsch.*) et -μέω, -μία; δός- (trag.) et -μέω, -μία; ἄ- « malheureux » (Hom., trag.), notamment dans l'expression trag. πότμος ἄποτμος (E., *Hipp.* 1143); le mot a disparu du grec moderne.

C. Thème II en -ω, πτω- : 1. πτώμα n. « chute, cadavre, ruine » (*Æsch.*, ion.-att., etc.), « paiement qui vient à échéance » (pap.); avec préverbes : σύμπτωμα « rencontre, malchance, symptôme » (Th., Hp., etc.), avec -ματικός « accidentel »; περι- « circonstance, bonne ou mauvaise » (Pl., etc.) ἔκ- « luxation » (Hp.), ἀπό- « échec » (Plb.), etc.; dérivés πτωμάτιον n. « corps tombé » (Aphrodisias), -ματίς, -ίδος f. « coupe qui ne peut tenir debout et qu'il faut vider d'un trait » (Mosch. ap. Ath. 485 e), -ματικός « sujet à tomber, épileptique » (tardif), -ματίζω « faire tomber », -ματίζομαι « être épileptique » (hellén. et tardif), d'où -ματισμός « vertige », etc. (Ptol., etc.); 2. πτώσις « fait de tomber », dit de dés, de la foudre, etc. (Pl., Arist., etc.), en grammaire « forme grammaticale, cas » (Arist., etc.); nombreux exemples avec préverbes : ἀνα- (Aristeas), δια- (Épicur.), ἐκ- (Hp.), μετα- (Pl.), περι- (Hp.), συμ- (Hp.), etc.; d'où πτώσιμος « qui tombe, qui échoue » (*Æsch.*, *Ag.* 639, 1122); 3. πτωτός (Hdn., Hsch.), nombreux composés surtout tardifs : ἄ- « infallible, sans cas » (tardif), ἀδιά- « infallible » (Hp.), ἀμετά- « ferme, constant, infallible » (Pl., Arist., etc.), etc.; d'où πτωτικός « qui a des cas » (gramm.) aussi avec préverbes : περι-, προ-, etc.; 4. forme athématique avec -τ final : -πτώς dans ἄ-πτώς, -ῶτος « qui ne tombe pas, sans tomber, infallible » (Pi., Pl., Plu., Lindos). Seul exemple de thème II avec vocalisme ē : ἀπτῆς (*Inscr. Olymp.* 164) = ἀπτώς.

Le grec moderne emploie encore d'une part πέφτω, aor. ἔπεσα « tomber », de l'autre πτώμα « cadavre, corps », πτώση, -σις « cas ».

El.: La famille est bâtie sur l'alternance πετ-/ποτ-/πτ-/πτω-. Dans la conjugaison πίπτω est un présent thématique à redoublement et à vocalisme zéro (l'iota est long selon Hdn. *Gr.* 2,377; p.-ê. simple remarque prosodique, mais on admet généralement un ι long par nature qui serait analogue de βίπτω); le couple πίπτω/ἔπετον est comparable à γίγνομαι, ἐγενόμην; l'alternance avec πεπτηώς, πέπτωκα, πτώμα, etc., est évidemment de type archaïque. Le f. πεσέομαι qui est issu en définitive de \*πετέομαι de \*pelā-, a un correspondant dans skr. *patīṣyāti*; cf. encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,360, 746, 784.

La racine est la même que celle de πέτομαι « voler ». Le skr. *pātati* couvre le vaste champ sémantique de « voler, se hâter, se précipiter, tomber » mais il est difficile d'établir un lien entre skr. *pātman-* n. « vol, chemin » (thème en \*-mṛ- à vocalisme e) et grec πότμος; voir πέτομαι, avec lat. *petō*, etc. En grec la famille de πίπτω, ἔπεσον, etc., a été réservée au sens de « tomber ». Voir encore πίτυλος, πτήσσω et Pokorny 825.

πιπῶ : f., gén. -οῦς « pic », le grand et le petit (Arist., *H.A.* 593 a avec les variantes πίπος, πίπρα, Nic., Lyc.). Le suffixe f. -ώ se retrouve dans ἀηδῶ, τυτώ. Voir Thompson, *Birds* et André, *Oiseaux* s.u. *picus* avec la bibliographie. Une forme πίππος ou πίπος a été introduite par corr. pour ἵππους chez Ath. 368 f. Dans l'onomastique, fém. Πιπίς à Amphipolis, J. et L. Robert, *REG* 1970, *Bull. épigr.* n° 373.

Et.: Repose p.-ê. sur une onomatopée, cf. πιπιρίζω et le nom d'oiseau skr. *pippakā* f. Cf. *πιφιγῆς*.

πισάκιον : περιστόμιον (Hsch.); voir l'édition de M. Schmidt.

πιγίς : f., gén. -ίδος (*IG* XI 2, 287 B 50, 54, Délos III<sup>e</sup> s. av.) = πύζις. Variante phonétique, cf. Tréheux, *RA* 1951, II, 1-11.

πίσσα : n. pl. comme d'un nom sg. πῖσος « prairies humides » (*Il.* 20,9 = *Od.* 6,124; Call., *fr.* 363; A.R. I, 1266). D'où πῖσος m. « habitant des basses terres » (Théoc. 25,201).

Et.: Obscure. Fait penser à ἄλσος, ἄρσεα, cf. aussi μίσος, μύσος à côté de μύδος; on poserait \*πιδ-σ-ος, cf. πῖδαξ, πιδύω, etc. Le mot trouve un certain appui dans la glose de Steph. Byz. Πῖσα ἡ πόλις καὶ κρήνη τῆς Ὀλυμπίας, cf. aussi Str. 8,3,31; le nom de la ville de Pise serait en réalité celui d'une source. Voir aussi Chadwick, *Minos* 9, 1968, 64, qui pose \*Πισῶα et \*Πισῶος en se fondant sur des faits mycéniens.

πίσος : m., plus rarement πίσον n. « pois des champs, *Pisum arvense* » (com., Thphr., etc.), d'où πίσινος « de pois chiche » (Ar.).

Le lat. a *pisum* qui est ancien.

Et.: Emprunt. On peut se demander si le mot lat. est pris au grec ou s'il s'agit de deux emprunts parallèles. Cf. Walde-Hofmann, Ernout-Meillet et André, *Lexique* s.u. *pisum*.

πίσσα : f., att. πίττα (Hom., ion.-att., etc.), « poix, résine », voir André, *Ant. Cl.* 33, 1964, 86-97. Composés assez nombreux : πισσάλατος « composé de poix et de bitume », πίσσανθος, πισσέλαιον (voir André, *l. c.*), πισσο-κάμινος « fourneau pour extraire de la poix », -καυτώ « extraire de la poix en chauffant », -κοπέω « enduire de poix » (*IG* II<sup>2</sup>, 1672; Thphr.) dit aussi pour l'épilation (com.), -κώνητος « enduit de poix » ou « de résine », cf. κωνάω s.u. κώνος (*Æsch.*), etc. Au second terme κηρό-πίσσα mélange de cire et de poix ou de résine (Hp.).

Dérivés : 1. πισσάριον (médec.); 2. divers adjectifs : πισσηρός (Hp.), -ήρης (*Æsch.*, *Ch.* 268), -ινος (att.), -ήεις (Nic.) « de poix ou de résine », πισσώδης « qui ressemble à de la poix » (Arist., etc.), πισσίτης épithète du vin (Str., etc.), s'applique au vin traité à la poix (ou à la résine?), cf. Redard, *Noms en -της* 98, André, *Alimentation et cuisine à Rome* 166. Verbes dénominatifs : πισσώω « enduire de poix » dit des toits, des navires (attique), mais au moyen « s'épiler avec de la poix » (attique), d'où les dérivés tardifs πίσσωσης f., -ωτός, -ωτής m.; πίσσᾶσις f. « action

d'enduire de poix » (Épidaure, iv<sup>e</sup> s. av.) suppose p.-ê. un verbe \*πισσάω; πισσιζω « avoir le goût de poix ».

En grec moderne πίσσα « poix », πίσσωμα « goudron », πισσώνω « goudronner ».

Et.: Il existe un vieux nom racine de la poix et de la résine attesté dans le lat. *piz*, *picis* f., de \**piq-*; le mot lat. est emprunté en germanique. Le grec a un dérivé avec un suffixe \*-γα : πίσσα, cf. κίσσα, μυϊα, νήσσα, γλώσσα, etc. Autre dérivation en slave : russe *pīkālŭ*, v. sl. *pīclŭ*. Peut être apparenté à πίτυς. Voir Pokorny 794.

**πιστάκη** : f. « pistachier » (Alciphr.), πιστάκιον n. « pistache » (Nic., Posidon., Dsc., etc.), également avec les var. orthogr. : βιστ-, ψιττ-, φιττ-. Emprunt lat. *pistacium*, *pistacia*.

Le grec moderne emploie encore φιστίκι « pistache », φιστικιά « pistachier ».

Et.: Emprunt oriental d'origine inconnue, cf. persan *pista* et Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 521 sq.

**πιστίκιον** : n., céréale cultivée en Égypte, sorte d'amidonier, la dourah (pap. iv<sup>e</sup> s. après), cf. H. Cadell, *Am. Stud. in Papyrology* 7, 1970, 71.

**πίστις**, πιστός, voir πείθομαι.

**πίσυγγος** (-σσ-) : « cordonnier » (Sapho 110, Alex. *Æt.*, Hérod., com. ap. Poll. 7, 82), d'où πισσύγγιον « boutique de cordonnier » (Poll., *ibid.*, Hsch., Hdn.). Formes obscures qui présentent quelque ressemblance : πέσσυμπτον · σκυτεῖον et πεσσύπτη · σκυτεύ<τ>ρια (Hsch.); πετύκια n. pl. désignerait, selon Moeris 305, de petits morceaux de cuir mais est identifié par ce grammairien à πιττάκια (cf. s.u. πιττάκιον). Termes populaires que nous connaissons sous des formes diverses, dont certaines peuvent être altérées.

Et.: Mots d'emprunt d'origine inconnue. Cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,61, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,300 n. 1 et 498 avec la n. 9, E. M. Hamm, *Gramm. z. Sappho und Alkaios* § 150 avec la note 100, Friedmann, *Die jonischen und att. Wörter im Alllatein* 53 sq.

**πίσυνος**, voir πείθομαι.

**πίσυρες**, voir τέσσαρες.

**πιτεύω**, voir πίνω.

**πιττάκιον** : n. « tablette, billet, reçu » (Dinol., Plb., grec hellén., pap.), « liste des membres, association » (pap.) avec πιττακίάρχης « président d'une association » (pap.); d'où le dimin. πιττακίδιον n. et πιττακίζω « munir d'une étiquette » (pap.).

Le lat. de l'époque impériale a emprunté *pittacium* « compresse, étiquette, billet, pièce de cuir, affiche, reçu ». On rattache à ce mot fr. *rapetasser*.

Πιττάκι subsiste en grec dialectal, cf. Hatzidakis, *KZ* 34, 1897, 130.

Et.: Obscure. Voir Friedmann, *Die jonischen und att. Wörter* 51 sq. On note le maintien de -ττ-, non -σσ-,

dans la *koiné*. Certains sens du mot en lat. et la glose de Moeris 305, inviteraient à rapprocher πίσυγγος (?). Pas de rapport avec πίσσα. L'anthroponyme lesbien Πιττακος n'enseigne rien. Aucune raison de supposer un emprunt thrace.

**πίτυλος** : m. « battement rythmé et répété » (trag., surtout E., Ar.), dit du battement des avirons, sens donné par les lexicographes anciens (Hsch., etc., cf. Ar., *fr.* 84, E., *Hyps.* p. 27 (Bond), *I.T.* 1050, *Tr.* 1123), coups d'un boxeur (Théoc. 22, 127), coups que l'on se donne en digne de deuil (Æsch., *Sept* 855, employé avec ἐρέσσειν), spasmes de l'agonie (Æsch., *Perses* 976), mouvement d'une javeline (E., *Héracl.* 834), coup qu'on se donne dans la folie (E., *Her. Fur.* 1187), au figuré dit de larmes (E., *Hipp.* 1464).

Verbes dénominatifs : πιτυλεύω « frapper régulièrement avec les rames » (Ar., *Guêpes* 678), dit de lutteurs (Com. *Adesp.* 3 D); πιτυλίζω « balancer les bras régulièrement » (Gal. 6,144). Voir Barrett, *Hippolytos* ad v. 1464.

Et.: L'étymologie de Wilamowitz, *Herakles* II<sup>2</sup>, 179, qui croit que le mot repose sur une onomatopée imitant le bruit des rames, est inadmissible. Un lien avec πίπτω (avec πιτ- de πετ-, cf. πίνω) ne semble pas impossible.

**πίτυρα** : pl. n., rarement sing. -ον « balle du grain, son » (Hp., D., Thphr., etc.), au figuré « dépôt qui ressemble à du son » (Hp., Dsc.), aussi = πιτυρίδας.

Dérivés : πιτυρίς f. « olive de la couleur du son » (Call., *Ath.* 56 c), -ίξ m. « pain dans lequel il y a du son » (Poll., *Gal.*), -ίτης m. *id.* (Ath., *Gal.*), cf. Redard, *Noms en -της* 90; -ώδης « qui ressemble à du son » ou « qui a des dartres » (Hp., Thphr.).

Verbes dénominatifs : πιτυρόμαι « avoir des pellicules » ou quelque maladie de peau, dartres, etc. (Hp.), πιτυρίζω (pap.), d'où -ισμα (Hdn. Gr.); πιτυρίσας f. « fait d'avoir des pellicules » (médec.) suppose p.-ê. un verbe \*πιτυριάω, cf. ψωριάσις et ψωριάω.

Anthroponymes : Πιτυρέυς, Πιτυράς (L. Robert, *Noms indigènes* 247) peuvent faire allusion au « son » ou à quelque maladie de peau.

A cette famille de mots on peut tenter de rattacher des gloses ou termes rares : πίσυρα · πίτυρα, Ἀχαιοί; πισιρίται · πιτύρινοι ἄρτοι, πήτεια · πίτυρα; πητῖται · πιτύρι<ν>οι ἄρτοι (Hsch.). Ces gloses fournissent l'adj. clair πιτύρινος mais les lemmes sont obscurs, p.-ê. fautifs (on a tenté de tirer les derniers de πῆν, πάσσω ce qui convient peu pour le sens).

Le grec moderne a conservé πίτυρον « son », πιτυρίτης « pain bis », πιτυρήθρα et -ίδα « pellicule ».

Et.: Le mot présente le même suffixe que λέπυρον de sens voisin. On a tenté de poser \*πυτρον avec dissimilation, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 258, Specht, *KZ* 61, 1933, 277, en évoquant lat. *pūlus* « pur », skr. *pávate* « purifier », *pavana-* n. « van », v.h.all. *fowen* « vanner ». Voir Frisk s.u. Autre hypothèse de Thumb, *KZ* 36, 1903, 180, qui rapproche πίτυλος.

**πίτυς**, -υος : dans le dat. pl. πίτυσιν le double σ est un artifice métrique, f., nom de divers pins, notamment le pin d'Alep, distingué de πέυκη par Thphr., *H.P.* 3,95 et Nic., *Al.* 300-301 (Hom., Hdt., Thphr., etc.).

Composés : *πιτυο-κάμπη* « chenille processionnaire des pins » (Dsc., etc.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 143 qui renvoie à Dioscoride I, 45 ; à distinguer de *πιτυοκάμπται* « qui courbent les pins » (Hsch. s.u. *ἀεροκέλαδοι* ; cf. Latte et Gil Fernandez o. c. 121), également *πιτυοκάμπτης* épithète du brigand Sinis (Str., etc.), *σαρκασμοπιτυοκάμπται* (Ar. *Ran.* 966), *πιτυο-τρόφος* (AP) ; au second terme *χαμαι-πίτυς* f. « ivette bugle, petit pin » (Nic., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 61, 109, André, *Lex.* s.u. *chamaepitulus*.

Dérivés : *πιτύδιον* n. diminutif (Pline, Theognost.), *πιτύς*, *-ίδος* f. « graine de pin » (Dsc., etc.) ; *πιτύωνος* « de pin » (Hp., Thphr.), *-ώδης* « riche en pins » (Alcm., Str., etc.) ; *πιτύουσα* « euphorbe, petit-pin » *Euphorbia pilyusa* (Pline, Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 43 ; avec le suffixe *-όεις* de *-ο(φ)εντ-*, des toponymes : *Πιτυοῦς*, *-οῦντος* ville sur la Mer Noire (Str.), *-οῦσσα* f. pl. lies proches de la côte d'Espagne (Str.) ; en outre, *Πιτύεια* f. ville de Mysie (Il. 2,829) ; *Πιτύασσος* ville de Pisidie (Str.) est moins clair.

El. : Apparenté à lat. *pīnus* f., alb. *pishë* « pin, torche » dont le radical est obscur, les composés skr. *pītu-dāru-*, *pūtādru-*, etc., noms d'un arbre, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,293, pour ces mots qui ne se rattachent à aucune racine verbale. Si une parenté entre eux est probable, rien ne coïncide exactement et d'autre part tout rapprochement avec *πίνω* ou *πίων* est exclu. Voir Benveniste, *BSL* 51, 1955, 30 sq.

*πιφαύσσω*, voir *φάος*.

*πίφιγξ* : nom d'un oiseau inconnu (Arist. 610 a, Ant. Lib. 20,8, EM) ; glosé par Hsch. *κορύδαλλος* ; Hsch. fournit aussi *πιφαλλίς* avec la même finale que *κορυδαλλίς*.

El. : Fait sur le même radical que *πιτώ*, *πιπίζω* avec aspiration et suffixe expressif, cf. *σάλπιγξ*, *στρίγξ* et Chantraine, *Formation* 397 sq. Voir aussi Thompson, *Birds* s.u. *πιφαλλίς*.

\**πίφρημι* : toujours avec des préverbes et rarement au présent : inf. *ἐσ-πιφράναι* (Arist., H.A. 541 b) ; le thème de présent est aussi *-φρέω* dans les impf. *εἰσέφρουν* (D.), *-οῦμην* (E.) ; encore *ἐξεφρίμεν* (Ar., *Guêpes* 125, corr. de Nauck pour *-φρίομεν*) avec la flexion de *ἔημι* ; les formes les plus nombreuses sont des futurs et des aoristes, toujours avec des préverbes, surtout *εἰσ-* et *ἐκ-*, aussi *δια-* et *ἀπο-* ; aoristes en *-κα* (comme *ἔκα* de *ἔημι*), avec quelques formes modales correspondantes : *ἐπ-εἰσέφρηκε* (E., *El.* 1033), *ἐξέφρηκα* (Hsch.), subj. *ἐπ-εσφρῶ* (E., *Alc.* 1056), part. *ἐπεισφρεῖς* (E., *fr.* 781,50), inf. *εἰσφρῆναι* (pour *-φρεῖναι*, Hsch.), impér. *ἐκ-φρες* correction pour *ἐκφερε* (Ar., *Guêpes* 162) ; fut. *δια-φρήσω* (Ar.), *εἰσ-* (Ar., D.), *ἐκ-* (Ar.) ; aor. sigm. fait sur le futur, *ἀπέφρησα* (Cratin.), *δια-* (Th. 7,32, Ar.), *ἐκ-* (Luc.), *εἰσ-* (Arist., Plb., etc.) ; cf. aussi au moyen *εἰσφρήσασθαι* « *καυχήσασθαι*, *μετὰ σπουδῆς εἰσενεγκεῖν* » (Hsch.), passif *ἐκφρηθῆναι* (Æl.). Sens : « faire entrer, faire sortir, faire traverser », intrans. « entrer, sortir », etc.

El. : Les formes les plus archaïques sont, outre *ἐξεφρίμεν*, les formes d'aoriste athém. *-φρηκα*, avec *-φρες*, *-φρῶ*, *-φρῆναι* (*-φρεῖναι*) qui reflètent la conjugaison de *ἔημι*, *προίημι* : élision exceptionnelle de *προ-* avec aspiration, cf. *φροῦρος*, p.-ē. facilitée par le double ou triple préverbe.

Le futur *-φρήσω* s'explique de même, cf. *ἤσω* de *ἔημι*. De ce futur est tiré l'aor. assez fréquent *-φρησα*, qui trouve appui encore sur *ἔστησα* ; sur le système *στήσω*, *ἔστησα*, *ίστάμαι* a été créé l'hapax infin. *πιφράναι* ; d'autre part *-έφρουν* et *-εφρούμην* sur la conjugaison en *-έω*. Tout est donc issu de formes du composé *προίημι*, le futur et l'aoriste constituant le noyau du système.

La vieille étymologie par le skr. *bibharti* « porter » est caduque.

*πίων*, f. *πίειρα*, voir *πίαρ*.

*πλάγγος* : m., espèce d'aigle nommé aussi *morphnos*, p.-ē. le balbuzard (Arist., H.A. 618 b), empr. lat. *plangus*.

El. : Doit être tiré de *πλάγξασθαι*, *πλάζομαι* avec le sens « celui qui erre ».

*πλαγγών* : f. « poupée de cire » (Call., *Dem.* 92) avec la glose peu claire d'Hsch. *κρήρινόν τι κοροκόσμειον, σφαῖρα, καλαθίς · καὶ πλαγγόνες κεκρύφαλοι*. *Πλαγγών* est aussi un nom de femme (inser., D., etc.) ; d'où *πλαγγόνιον* sorte d'onguent (Polem. ap. Ath. 690 e, Sosib., Poll., Hsch.), selon Polem. tiré de *Πλαγγών* nom de la femme qui l'aurait inventé.

El. : L'anthroponyme et l'appellatif sont un seul et même mot, mais avec quel sens ? Pour la forme on évoquerait *πλάζομαι*, *πλαγξάσθαι*, etc.

*πλάγιος* : « en travers, de travers », etc. (Pi., ion.-att., etc.), opposé à *ἀντίος*, à *ὀρθός*, avec *τὰ πλάγια* « les côtés, les flancs », notamment dans le vocabulaire militaire, parfois au figuré dans *πλάγια φρένες* (Pi.), *πλάγια φρονεῖν* (E.).

Rares composés : *πлагί-αυλος* (Théoc. 20,29, cf. le commentaire de Gow), *πлагιό-καυλος* « avec les tiges qui partent sur le côté » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 108 sq., *-φύλαξ* « qui garde les flancs » (D.S.), etc. Au second terme avec *παρα-* « de côté » (Thphr.), *ὑπο-* « un peu de côté » (Hp.).

Verbes dénominatifs : 1. *πлагιάζω* « faire mettre en travers » [un cheval] (Poll.), « louvoyer » (Luc., *Nav.* 9), aussi « égarer, tromper », etc. (LXX, Ph.), également avec *παρα-* (tardif) ; d'où *πлагιασμός* (Épicur.), *πлагιῶω* « incliner de côté » [son cheval dans une volte] (X., *Eq.* 7,16) avec *πлагιώσις* (Hsch. dans l'explication de *λόξωσις*).

D'autre part le n. *πλάγος* « côté » (*Tab. Heracl.* 1,66, hapax), doit être un dérivé inverse p.-ē. d'après *πλάτος*.

Ces mots ne couvrent pas le même champ sémantique que *λοξός*, etc. (malgré l'emploi de *πлагιώσις* pour gloser *λόξωσις*) qui signifie « oblique », d'où « ambigu », etc.

Le grec moderne a conservé *πλάγιος* « transversal, de côté », etc., d'autre part *πλάγι* et *πλάι* « côté, flanc », *πлагιά* « versant », etc.

El. : Adj. dérivé d'un nom plutôt que d'un verbe avec le radical *πлаг-* de \**plā₂-g-*, cf. lat. *plaga* « étendue » et « filet de chasse que l'on tend en travers » ; en german., v.h.all. *flah* « plat », v. sax. *flaka* f. « plante du pied » ; avec vocalisme long \**plā₂-g-* dans v. norr. *flōki* m., anglo-sax. *flōc* nom d'un poisson plat. Thème I dans \**pelā₂-g-*, cf. *πέλαγος*. Formes apparentées avec une gutturale sourde, voir *πλάξ*. Le tout repose sur une racine \**pel-ā₂*/ *plā-*, cf. *παλάμη*, *πλήσσω*, etc., et Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

**πλαδαρός** : « humide » (Hp., AP, A.R.), « mou, flasque » (Hp., Dsc.), « insipide » (Hp.) opposé à στρυφνός ; d'où πλαδαρότης, -τητος f. « mollesse » (Épicur., Gal.) ; πλαδαρόομαι « être ramolli » (Aq.), avec -ωμα n. (Suid. s.u. πλαδαρόν), -ωσις f. dit de l'estomac (médec.). Verbe correspondant πλαδάω « être flasque » dit de la chair (Hp.), de cicatrices (Dsc.), de grains (Nic.), d'une masse molle (Arist.) ; Hsch. fournit le parf. πεπλαδηνώς · σεσηπώς, ὑγρανθείς et au sens factitif l'impf. ἐπλάδα · κατέδευεν ; d'où πλάδης (Sor.), -ωσις comme de \*πλάδω (Æt.). Substantif correspondant πλάδος m. « excès d'humidité, d'humeur » (Hp.) avec les adj. πλαδώδης (Hp.), -όεις (tardif). En outre, πλάδη f. « moiteur » (Emp. 75, Suid. s.u. πλαδαρόν), p.-é. dérivé inverse de πλαδάω.

Termes expressifs, pris en mauvaise part avec les notions d'« humeur, ramollissement » (distincts aussi de μαδαρός, etc., « humide »), surtout employés chez les médecins.

Le grec moderne a conservé πλαδαρός « flasque, mou ».

**Et.** : Morphologiquement ces mots font penser à μαδαρός, -άω, -ος ; ρυπαρός, -άω, -ος ; κλαδαρός, -άω, -ος. Pas d'étymologie claire, cf. Frisk s.u., Pokorny 798.

**πλαδδία** : lacon. seulement à l'infinitif πλαδδῖν et l'impér. πλαδδίη (Ar., Lys. 171 et 990), « dire des niaiseries, radoter », cf. πλαδ<δ>ιη · ματαῖζει, σοβαρεύεται (Hsch.).

**Et.** : Le verbe présente certainement le suffixe -ιάω des verbes de maladie, cf. ναυτιάω, στρατηγιάω, etc. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,732, pose un appellatif \*πλάδδα = att. \*πλάζα comme dans φύζα, etc., qui signifierait « radotage », issu du radical de πλάζω ; ou présent issu directement de πλάζω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 678 n. 3. L'explication par une onomatopée est possible mais indémontrable.

**πλάζω** : *Il.* 17,751 ; *Od.* 1,75 ; 2,396, etc., aor. ἐπλάξα (*Od.* 24,307, etc.) ; plus souvent πλάζομαι passif, avec f. πλάζομαι, aor. ἐπλάχθην (Hom., poètes) ; à l'actif « égarer, écarter du chemin » au sens propre et figuré ; de même au passif « errer, être égaré, écarté de son chemin, trompé ». Aussi avec des préverbes, notamment ἀπο- (*Il.*, etc.), ἐμ- « errer dans » (Nic., etc.), ἐπι- « errer sur » (*Od.*, etc.), παρα- « détourner de sa route, tromper », etc. (Hom., poètes), προσ- « se heurter contre, déferler » (Hom.), ὑπερ- « frapper en haut » (Euph.).

Dérivés : 1. adj. verbal : πλαγκτός « qui vogue au hasard » dit de manteaux des Perses noyés (Æsch., *Pers.* 277), d'un nuage (E.), d'esprits égarés (*Od.*, Æsch.) ; toponyme Πλαγκταί [πέτραι s.-e.] (*Od.* 12,61 ; 23,327), rochers diversement identifiés que les Anciens croyaient proches de Charybde et Scylla ; désignant ensuite les Symplégades du Bosphore (Hdt. 4, 85, etc.), cf. *RE* 30, 2193 sq. ; surtout des composés ἀλί-πλαγκτος (S.), θαλασσό- (Æsch.), νυκτί- (Æsch.), ὀρί- « qui erre dans la montagne » (Ar.), παλίμ- « qui vagabonde en arrière » (Æsch.), πολύ- (Hom., etc.) ; avec πλαγκτοσύνη f. « course errante » (*Od.* 15,353, Nonn.) et πολυ- (tardif) ; 2. πλαγκτός, -ύος « errance » (Call., *fr.* 26,7) ; 3. πλαγκτήρ, -ῆρος m. « qui erre » ou « qui fait errer », épithète de Dionysos (AP 9,524) avec le f. πλάγκτειρα [ἀτραπιτός] nom du Zodiaque (*Hymn. Is.*) ; cf. encore πλάγγος et πλαγγών.

**Et.** : Πλάζω repose sur \*πλαγγ-*y*/\**o* d'un radical qui présente une nasale expressive ; pour le traitement phoné-

tique cf. Lejeune, *Phonétique* 95 et 119 ; même traitement dans κλάζω, ἐκλαγξα, etc. Le radical correspond exactement à celui de lat. *plangō, planxi* qui signifie « se frapper la poitrine en signe de deuil ». Pour πλάζω le sens de « frapper » apparaît parfois, notamment en parlant de vagues, cf. *Il.* 12,285 ; 21,269 ; *Od.* 5,389 ; p.-é. aussi dans Πλαγκταί, si le mot équivaut bien à Συμπληγάδες. Le sens de « faire errer, égarer » a pu naître de cet emploi maritime et se trouver confirmé par les tours où figurent ἀπο-, παρά-, etc. Par un dernier développement cette famille de mots s'est appliquée aux erreurs de l'esprit. Le groupe doit donc appartenir à la même famille que πλῆσσω, etc., qui comporte une sourde finale, voir ce mot.

**πλάθανον**, voir πλάσσω.

**πλάθω**, dor. « s'approcher », voir πέλας.

**πλαίσιον** : n. « rectangle », moule employé pour faire des briques (Ar., Pl. Com.), « boîte rectangulaire » (inscr.), « cadre » (Plu., etc.), formation de troupes en carré ou en rectangle (Th., X.) ; le mot ne s'emploie pas en géométrie. D'où πλαισιόομαι « être enfermé dans un cadre » (Délos).

Grec moderne πλαίσιον « cadre, encadrement » avec πλαισιώνω « encadrer ».

**Et.** : Terme technique sans étymologie.

**πλανάομαι**, -άω : fut. πλανήσομαι, -ηθήσομαι, aor. ἐπλανήθην, parf. πεπλάνημαι « errer, aller ça et là, s'écarter du chemin », au figuré « être incertain, flottant » (*Il.* 23,321, puis poètes et surtout prosateurs), à l'actif plus rare « faire voyager, faire errer, tromper » (Æsch., Hdt., att.), souvent avec des préverbes : ἀπο- (Hp., etc.), περι- (Hdt., etc.), etc.

Dérivés : 1. πλάνημα « errance, égarement » (Æsch., *Pr.* 828 ; S., *Æd. Roi* 727) ; 2. -ησις « fait de égarer » (Th. 8,42), ἀπο- « digression » (Pl.), « fait d'errer » (*LXX*) ; 3. le nom d'action usuel est πλάνη f. « voyage au loin, errance, incertitude, erreur » (ion.-att.), « tromperie » (*LXX*, NT), d'où πλανώδης « irrégulier, changeant, glissant » (médec.) ; 4. nom d'agent πλάνης, -ητος m. (doit être tiré de πλανάομαι, cf. κέλης, πένης) « voyageur, vagabond », d'autre part « astre mobile, planète » (cf. Scherer, *Geslirnnamen* 40 sqq.), chez les médecins « fièvres irrégulières, récurrentes » (ion.-att.), aussi employé comme adj. en grec tardif ; d'où πλανήτης, dor. -ἄτης mêmes sens sauf le sens astronomique (trag., etc.), f. -ῆτις (Lyc., etc.) ; 5. -ητός « qui voyage, qui erre, changeant » (Pl., etc.), -ητικός (Str., Arist.) ; verbe dénominal πλανητεύω (*AB* 375) ; 6. dérivé inverse de πλανάω, πλάνος = πλάνη (trag., Pl.), mais aussi « celui qui erre, vagabond, trompeur » (com., etc.), avec le doublet πλάνιος (*AP* 7,715).

Composés : πλᾶν-όδιος (avec la première syllabe allongée métriquement) « qui écarte de la bonne route » (*H. Herm.* 75). Au second terme quelques composés en -πλάνος : ἀλί-πλάνος « qui erre sur la mer » (Opp.) ἀπό-πλάνος « trompeur » (Cratin., etc.), δύσ- « aux errances douloureuses » (Æsch.), λαο-πλάνος sens transitif « qui égare le peuple » (J.), πολύ-πλάνος « aux nombreuses errances » (Æsch., E.), τηλέ- (Æsch.). Avec le suffixe -ιος, περι-πλάνιος (*AP*) ; avec -ιάς, ἀπο-πλανιάς m. (*AP*). Nombreuses formes sigmatiques : ἀλί-πλανής (*AP*), ἀπλανής « fixe » (Pl.,

Arist., etc.), βιο-πλάνης « qui vagabonde pour trouver de quoi vivre » (Call., *fr.* 489, cf. Pfeiffer), ὄδοι- (AP), πολυ- (E.), etc.

Ar., Ois. 3 offre un présent expressif en -ύττω (forme familière, p.-ē. créée par le poète), πλανύσσω « errer ça et là, tourner », d'après ἀλύσσω, πετύσσω ?

Le lat. a emprunté *planus* « vagabond », *planētae* f. pl. « planètes », *implanō* « séduire ».

En grec moderne on a πλανῶμαι « vaguer, s'égarer », πλανῶ « tromper », πλανεύω « enjôler, séduire », πλάνεμα « séduction, tromperie », etc.

Et.: Pour la forme, πλανάομαι fait penser aux itératifs ou intensifs du type de ποτάομαι, etc. Mais l'étymologie est obscure. Il existe deux familles importantes qui peuvent être apparentées entre elles et reposant sur \*pelā-, \*plā-, \*plā-, cf. d'une part πέλαιος, πλάξ, παλάμη, etc., de l'autre πλάζω, πλῆσσω, etc. Ni pour la forme, ni pour le sens il n'est facile d'y rattacher πλανάω. On a aussi évoqué un mot germ. isolé, v. isl. *flana* « errer ça et là ». Lat. *plānus* « plat » qui relève de la famille de πέλαγος, παλάμη, etc., ne se laisse pas aisément rapprocher. Voir Pokorny 806.

πλάξ, -ακος : f. « étendue plate, plaine », dit aussi de la mer, « plateau » (cf. S., *Aj.* 1220, E., *Ion* 1267), ces emplois s'observent surtout chez les tragiques, aussi dans une inscription locrienne, Buck, *Gr. Dialects*, n° 59 A; le mot signifie aussi « pierre plate, table, plaque, plaque de marbre » (Épidaure III<sup>e</sup> s. av., AP, LXX, Luc., grec hellénist. et tardif); figure p.-ē. au second terme dans δίπλαξ, τρίπλαξ, voir s.u. δίπλαξ.

Dérivés : 1. πλάχιον « plaque » (Trézène II<sup>e</sup> s. av., pap.); 2. πλακίς, -ίδος glosé κλινίδιον κατεσκευασμέμον ἐξ ἀνθῶν ἐν τῇ ἐορτῇ τῶν Παναθηναίων (Hsch.); 3. -άς f. « sol d'un cellier » (pap., II<sup>e</sup> s. après); 4. πλακίτης ἄρτος m. « pain plat » (Sophr. 29); -ῖτις, -ίδος f. espèce de cadmie qui est en plaque (Gal. 12,220), sorte d'alun (Gal. 12,237); 5. πλακίδεις « plat » dit d'une plaine (D.T.); le mot important est πλακοῦς (contraction de -οεις) « gâteau plat » m. (fréquent chez les com.), emprunté dans lat. *placenta* (cf. Ernout-Meillet), d'où πλακουντο-ποιός, -οῦντιον, -οῦντιριον, -οῦντίσιος, -οῦντιός; -οῦντιός et -οῦντιός « pâtissier », tous attestés tardivement; en outre, πλακουντώδης (Thphr.), πλακούντινος épithète de ἑλατρα « gâteaux longs et plats » (SIG 57, 36, Milet v<sup>e</sup> s. av.); 6. πλακερός « plat » (Théoc.); 7. πλακώδης « avec des lamelles » (Arist.) « avec une croute » (Thphr.); 8. πλάκινος « fait de plaques de marbre » (Aphrodisias) dit d'un trépied (AP 6,98).

Verbe dénommatif πλακῶω « couvrir de plaques de marbre », parfois « paver » (inscr. de Syrie, grec tardif) avec en grec tardif, πλακωτός « pavé » et πλακωτή = πλακίτις, πλάκωσις « fait de recouvrir de plaques de marbre », πλακωτής, πλάκωμα (dans la toponymie).

Le radical a en effet tenu une grande place dans la toponymie du grec ancien et moderne, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 124 sq.; Georgacas, *Beitr. Namenf.* 4, 1953, 136-144 à propos du toponyme athénien d'aujourd'hui Πλάκα, qu'il interprète « lieu plat ». Parmi les attestations on a Πλάκος nom d'un plateau du massif de l'Ida (Il.) avec les adj. ὑποπλάκιος « au pied du Placos » (Il. 6,397) et -ος (Str.); Πλακίη f. colonie pélasge dans la Propontide (Hdt. 1,57), d'où l'ethnique Πλακιάδης, l'anthroponyme

Πλακιάδης (AP 11,425); πλακיאόνον nom d'un collyre (Æt.): serait-il tiré du nom du médecin qui l'aurait inventé ?

En grec moderne πλάκα désigne des objets plats « dalle, ardoise », etc., avec πλακί, πλακάκι, πλακῶν « presser, aplatis » (cf. πλάκωμα), πλακοστρώνω « dallier », etc. Pour les toponymes, voir Georgacas et L. Robert, l. c.

Et.: Πλάξ, n. pl. πλάκες, se laisse rapprocher immédiatement de v. norr., f. pl. *floer* « terrasse rocheuse » (german. \**flah-iz*), i.-e. \**plaq-es*, d'où le sing. en -ā, germ. \**flahō*, v. norr. *flā*. Autres mots germaniques avec un type différent de flexion : norv. *flag* « le large », v. isl. *floga* « mince couche de terre »; avec un vocalisme long v. norr. *flō* (de \**flōhō*) f. « couche », v.h.all. *fluoh*, all. *Flüche* f. « mur rocheux », etc. En balte, par ex. lit. *plākanas* « plat », *plōkas* « âtre »; lette *plaka* « partie basse, plate, bouse de vache », *plakt* « devenir plat ». En latin le rapprochement avec *placet*, malgré *placidus* « tranquille » et l'expression *aqua placida* reste douteux; on penserait plutôt à *plancus* « aux pieds plats », formation populaire avec nasale infixée.

Il est plausible de rapprocher de cette famille des formes à sonore finale, cf. πλάγιος, πέλαγος, d'une racine \**pel-ə*, cf. παλάμη, etc., p.-ē. πλανάω (?) ou encore πλάσσω. Nombreux faits chez Pokorny 831 sq.

-πλάσιος : dans δι-, τρι-, πολλὰ-πλάσιος, avec des formes comparatives en -πλασίον cf. διπλάσιος et voir encore Seiler, *Steigerungsformen* 103 sq., Egli, *Heteroklisie* 78.

πλάσσω : att. -ττω, futur πλάσω (Hp., etc.), aor. ἐπλάσ(σ)α (Hés., ion.-att.); pass. aor. ἐπλάσθην (att.), parf. πέπλασμαι (Æsch., ion.-att., etc.), actif πέπλακα (hellén. et tardif) « façonner » de l'argile, de la cire, etc., « former (quelqu'un), éduquer, imaginer, créer »; en mauvaise part « imaginer faussement, fabriquer des mensonges », etc. Avec des préverbes qui infléchissent le sens du verbe : ἀνα- « façonner, inventer », ἀπο- (tardif), δια- « façonner, former », aussi « enduire », ἐκ- « modeler exactement » et « faire un emplâtre », ἐμ- « envelopper dans » (Hdt. 2,73, etc.), ἐπι- « badigeonner de, plaquer sur » (Hdt., etc.), κατα- « enduire, couvrir de » (Ar., etc.), se dit de toutes sortes de matières; μετα- « remodeler, transformer », παρα- « attacher », etc., περι- « modeler autour, enduire autour », προσ- « appliquer contre », συμ- « façonner ensemble » (Hés., etc.).

Le radical πλαθ- apparaît dans les composés en -πλαθος : κοροπλάθος « artisan qui fabrique des statuettes de forme humaine » (Pl., Isoc., Luc.), ἱππο- « fabricant de terres cuites au four » (Pl.), mais -πλάθης, -ου (Poll. 7,163, Harp.), πηλο- id. (Luc.), χυτρο- « fabricant de marmites en terre » (Poll.), λογο- « auteur de fables » (Phryn.).

Dérivés. Formes où le radical πλαθ- est apparent : 1. πλαθῶ f. « image, portrait, modèle », mot laconien (Plu. 191 d); 2. πλάθανον « plat pour cuire ou pétrir du pain ou des gâteaux » (Théoc. 15,115; Poll. 7,22, etc.) d'où πλαθανίτης « gâteau » ou « pain » ainsi cuit (cf. Redard, *Noms en -της* 90).

Les autres présentent un σ devant le suffixe, cf. Et. Noms d'action : 1. πλάσμα n. « ce qui est façonné, figurine », d'où « invention, fiction, falsification », parfois « style, ornements [en musique] » (ion.-att.), d'où -ματιᾶς m.

« inventé » (Arist.), -ματώδης *id.* (Arist.), -ματικός *id.* (S.E.), avec préverbes : ἐμπλάσμα, ἐπι-, κατα- « emplâtre » (médec.), également avec ἀνά-, περί- ; 2. πλασμός *m.*, avec préverbes : ἀνά- « fait d'imaginer » (Plu.), δια- « massage » (Sor.), μετα- (gramm.), παρα- « changement de formes grammaticales » (S.E.), toutes formes tardives ; 3. πλάσις *f.* « formation, invention » (Arist., Sor., etc.), plutôt avec préverbes : ἀνά- « formation, reformation » (Hp.), δια- (Gal.), ἐπι- « application » (Aret.), περί- (Gal.), etc. ; 4. κατα-πλαστός « pâte, onguent » (Hdt. 4,75). Noms d'agent et d'instrument : 5. πλάστης *m.* « faiseur, modelleur, sculpteur », parfois au figuré (Pl., Plu., Délos, etc.) ; une trentaine d'exemples au second terme de composé : θεο- (Ar.), κερο- « coiffeur, qui fait des boucles avec les cheveux » (Archil., etc.), κορο- « fabricant de statuettes » (hellén.), κηρο- « qui modèle la cire » (Pl., etc.), avec le verbe -πλαστέω (Hp.) ; *f.* πλάστις (Æl.), -τετρα (Orph., *A. Pl.*), -τρια (Theol. Ar.) ; 6. ἀπο-πλάστωρ « qui copie » (Man. 4,343) ; 7. πλάστρον *n.*, pl. -α « boucle d'oreille » (inser. att., Ar.), p.-ê. parce qu'elle est façonnée ; avec préverbe ἐμπλάστον *n.*, -τρος *f.* « onguent, emplâtre » (Dsc., Gal., pap.) ; 8. adj. verbal πλαστός « façonné » en argile ou en cire, « imaginé, inventé » (Hés., ion.-att., etc.) ; ἐμπλάστον *n.* et ἐμπλάστος *f.* « onguent, emplâtre » (Hp., etc.) ; aussi ἄπλαστος, cf. Troxler, *Wortschatz Hesiods* 186, ἀδιά-πλαστός, κατα-, κηρο-, etc. ; avec πλαστή *f.* mur de terre ou d'argile (pap.), d'où περι-, συμ-πλαστεύω « construire autour, construire ensemble un tel mur » (pap.) ; 8. πλαστικός « propre à être façonné », etc. (Pl., etc.), aussi « doué pour la sculpture » (Longin) ; en composition : ἀνά-, δια-, ἐμ-, παρεμ- ; aussi ἀνδριαντο- (S.E.), κεραμο- (pap.), σωματο- (Lyd.) ; d'où avec un suffixe pris au lat. πλαστικάριος p.-ê. « potier » (PSI 8,955, vi<sup>e</sup> s. après).

Cet racine signifie précisément « étendre une couche fine », d'où « enduire » (avec tous les emplois médicaux), d'autre part les mots de cette famille ont fourni le vocabulaire spécifique du travail de l'argile et du modelage, d'où des emplois relatifs à la création et à l'imagination avec toutes les nuances : création littéraire, création de l'homme par Dieu, le mensonge, etc. Dans des conditions un peu différentes la famille de skr. *dēhmi* « enduire », lat. *finġo* « façonner de la terre » (attestée en grec dans τεῖχος), a connu des développements comparables. Ἐμπλάστον a fourni lat. *emplastrum*, français *emplâtre*, etc., d'où le lat. médiéval *plastrum*, français *plâtre*, v.h.all. *pflastar*, all. *Pflaster*, etc.

En grec moderne πλάττω « créer, inventer », πλάσμα « créature, fiction », πλάσις « formation, création », πλάσιμο « façonnage, modelage », πλάστης « créateur » et « rouleau de pâtissier », πλασταριά planche sur laquelle on façonne le pain, etc.

Et. : Toute la famille repose sur un radical πλάθ- avec le présent \*πλαθ- *y/o* > πλάσσω, pour le traitement phonétique cf. κορύσσω, etc. ; il est probable que les autres formes verbales et nominales reposent également sur πλάθ-, bien que le -θ- (i.-e. -dh-) soit en principe un morphème de présent, cf. βρίθω, πλήθω, etc., où le -θ- est également généralisé (formes analogiques πλάσμα, -πλασμός et dans le verbe πέπλακα). Pas d'étymologie sûre, mais un rapport avec la racine \*pelə- qui exprime l'idée d'« étendre, étendue » est probable, cf. παλάμη, παλάθη, etc. Voir encore Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

**πλάστιγξ**, -ιγγος *f.* « plateau d'une balance » (attique), plateau placé sur une tige dans le jeu du cottabe (Critias, Antiph., Hermipp.), « coquille d'huître » (Opp.), « collier » qui pend du joug comme le plateau d'une balance (E., *Rh.* 303) ; au pl. instrument chirurgical [pour réduire une fracture?] (Hippiatr.), avec πλῆστιγγες (Hp. ap. Gal. 19,131).

L'emploi du mot πλάστιγξ « aiguillon, fouet » (Æsch., *Ch.* 290) valant apparemment μαστιγξ reste énigmatique, cf. la glose πλάστιγξ · ἡ μαστιγξ ἀπὸ τοῦ πλῆσσειν παρ' Ἀλκυόλῳ (Hsch., *EM* 674,20) : le mot aurait-il été abusivement rattaché à πλῆσσω par le poète ? Cf. Gentili, *St. ital. filol. class.* 21, 1946, 105, qui corrige en μαστιγι chez Æsch.

Πλάστιγξ subsiste en grec moderne.

Et. : Formation expressive en -ιγγ- comme στρόφιγξ, etc., cf. Chantraine, *Formation* 398. Peut remonter à l'importante famille de la racine \*pelə-/plā-/pl- qui exprime l'idée de largeur, etc. Si l'on pose \*πλαστός on ne sait sur quoi repose le groupe -στ- : \*πλαθ-το- cf. πλάσσω, ne semble pas plausible pour le sens ; si l'on pose \*πλατ-το-, peut-on évoquer πλάτη ? cf. s.u. 1 πλατύς.

**πλαταγέω** : aor. -ῆσαι « frapper pour produire un bruit », dit notamment des claquements de mains (Théoc., *AP*, etc.) ; déjà homérique avec συμ- (*Il.* 23,102 : χερσὶ συμπλατήγησεν « il claqua des mains »), également avec, en grec hellén., ἐπι-, περι-, ὑπο- ; dérivé -ημα *n.* « craquement » (Théoc. 3,29, *AP*) ; dérivé inverse πλαταγή *f.* « crécelle » (Arist., hellén.) ; d'où πλαταγών, -ώνος (sch. Théoc. 11,57), πλαταγώνιον *n.* feuille de pavot ou d'anémone que l'on faisait craquer pour en tirer un présage d'amour (Théoc. 11,57, Nic., Poll.). Gloses : πλαταγώνισας · ἀποληκνύσας καὶ ψοφήσας (Hsch.) ; πλατάσσω · πλαταγέω (Suid.).

En grec moderne πλαταγῶ, -γίζω « claquer », avec πλατάγημα.

Et. : Réfection de παταγέω d'après πλάσσω, πληγή, cf. Güntert, *Reinwortbildungen* 120. Voir aussi πλατυγίζω.

**Πλάταια**, pl. πλαταιαί, πλαταμών, πλάτη, voir πλατύς.

**πλατάνιστος** : *f.* « platane » (*Il.* 2,307, 310 ; Hdt., Théoc.), d'où πλατανιστοῦς, -οῦντος [de -οεντ-] « bois de platanes » (Thgn.), lacon. -ιστάς, dat. -ιστᾶ *m. id.* (Paus.) ; adj. -ίστινος qualification d'une pomme qui ressemble au fruit du platane (Gal.).

Formes postérieurement attestées : πλάτανος *f.* (Ar., Pl., Thphr.) d'où -ών, -ώνος *m.* « bois de platanes » (Dsc., etc.), -ιον *n.* sorte de pomme qui ressemble au fruit du platane (Dion. Siph. ap. Ath. 81 a).

Le grec moderne a conservé πλάτανος *m.* et πλατάνι *n.*

Et. : La forme la plus ancienne étant πλατάνιστος, c'est elle qu'il faudrait expliquer. Le mot présente une finale -στος qui ne figure que dans ἄκαστος ou dans des toponymes comme Ὀρχηστός. Tentative d'explication de Niedermann, *Gl.* 19, 1930, 10 sq. Frisk se demande si le mot n'a pas été emprunté puis rapproché de πλατύς, en étant interprété soit « au large feuillage », soit « à l'écorce plate ». La forme secondaire πλάτανος présente un suffixe banal qui se trouve à l'occasion dans des noms de plantes, cf. βοτάνη, ῥάφανος, etc. Cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,194, Strömberg, *Pflanzennamen* 39. Le lat. *a. platanus*.

\***πλατανιστής** : supposé par lat. *platanista* (Pline, *H.N.* 9,46), désigne une espèce de grand dauphin qui vit dans les eaux du Gange, *Platanista Gangetica*.

*Et.* : Ne peut être rattaché étymologiquement au précédent mais le mot (emprunté?) doit en être rapproché par étymologie populaire. Voir Thompson, *Fishes* s.u.

**πλάταξ**, -ακος : m. nom alexandrin du poisson κορακίνος, p.-ê. pour désigner un poisson du Nil (Ath. 309 a), d'où πλατάκιον (pap.). D'après Ath. il est ainsi nommé ἀπὸ τοῦ περιέχοντος, donc d'après sa taille, le mot étant alors tiré de πλατύς. C'est, semble-t-il, à tort que Strömberg, *Fischnamen* 75, explique πλάταξ par le bruit que ferait l'animal en énoquant πλαταγέω car il ne s'agit pas d'un claquement, cf. Frisk.

Autre nom de poisson, p.-ê. apparenté, πλατίστακος identifié par Dorion, ap. Ath. 118 c, à la plus grande espèce de mulets, mais selon Parmenon, *ibid.* 308 f, synonyme de σαπέρδης (cf. ce mot) et de κορακίνος (comme πλάταξ) qui désigne entre autres un poisson du Nil. Tentative d'analyse peu satisfaisante chez Strömberg, *Fischnamen* 31 : il est difficile de poser un superl.\*πλατίστος de πλατύς ; la finale -ακος qui ne s'explique guère marque le caractère populaire du mot. Ce caractère populaire est confirmé par son emploi pour désigner le sexe de la femme (Hsch., Ph.) : la métaphore évoque vraisemblablement l'idée de πλατύς, cf. πέδιον chez Ar.

**πλάτις**, -ιδος, f., voir πέλας.

**πλατυίζω** : « battre l'eau avec les ailes et les pattes, barboter » dit d'oiseaux aquatiques, parfois au figuré (Ar., Eub.). Tiré de πλατύς d'après πλαταγέω et surtout περυγίζω, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 532.

**1 πλατύς**, -εῖα, -ύ : « large, étendu, plat » (Hom., ion.-att., etc.), dit de la prononciation des Doriens, rares emplois figurés avec γέλως, p. ex.

Souvent au premier terme de composés, p. ex. : πλατύλογχος (Ar.), -ρροος (Æsch.) ; fréquent dans des termes techniques avec -γλωσσος, -καυλος, -κερκος, -κερωος, -πρόσωπος, -φυλλος, notamment chez Arist. et Thphr.

Le f. πλατεῖα a fourni des appellatifs, cf. Ar. *Gren.* 1096, πλατεῖα « raume de la main » et surtout πλατεῖα [ὁδός s.-e.] « large rue » (Philem., Hérod., grec hellén. et tardif), cf. L. Robert, *Études Anatoliennes* 532 sq., qui mentionne les dérivés n. pl. πλατεῖται, ξυστο-πλατεῖται, *La déesse de Hiérapolis-Castabala* 44, n. 2, etc. ; le lat. a l'emprunt *platēa* qui a donné le français *place* ; d'où πλατεῖάζω « frapper du plat de la main » (Phérecr.) ; « prononcer à la dorienne », c.-à-d. avec beaucoup d'a longs (Théoc. 15, 88) ; à côté de πλατεῖα, πλατεῖον n. « plateau, table » (Plb.).

De πλατύς, πλατύτης f. « largeur » (Hp., X.), dit de la prononciation (Démétr.) ; verbe dénommatif πλατώνω « élargir, agrandir » (X., Arist., grec hellén. et tardif), aussi avec des préverbes : δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, etc. ; d'où πλατύσμα n. objet plat, plaque, aussi nom d'un gâteau plat (Hérod., Héron, pap., etc.), la forme -υμμα est tardive, avec -σμάτιον (Héron, Orib.) ; -υσμός « élargissement, dilatation, distension », parfois « jactance, vanité » (Timon, *LXX*, Dsc., etc.).

Thème sigmatique : πλάτος n. « largeur, étendue », etc. (Simon., Emp., Hdt., Pl., X., Arist.), en géométrie « largeur » par opposition à μήκος « longueur », signifie aussi « latitude » ; adjectifs composés : ἀ-πλατής « sans largeur » (Arist., etc.), εὖ- (X.), ἰσο- (Th., Arist., etc.) ; dérivé πλατικός « général, au sens large, détaillé » (grec tardif).

Formations anciennes de sens concret : πλαταμών, -ώνος m. « pierre plate » (*H. Herm.* 128, Arist., A.R.), banc de rochers plats (Arat., Gal.), terrain plat qui peut être inondé (Arist.), pour le suffixe, cf. τελαμών ; le radical semble comporter une laryngale finale ; d'où πλαταμώδης (Arist.) ; πλάτη f. au pl. « omoplates » (Hp., *SIG* 1024, Poll.), généralement dans le composé ὠμοπλάτη ; outre certains emplois pour désigner des parties du corps d'animaux chez Arist., le mot est employé pour désigner le plat de la rame, d'où la rame et par métonymie le bateau (tragiques) ; πλάτης et πλάτᾱς m. (et parfois πλάτη f.) désignent en Asie Mineure une plate-forme qui supporte ou renferme des sépultures, cf. I. Kubinska, *Monuments funéraires* 80 sq. et *passim* ; πλάτιγξ · τῆς κώπης τὸ ἄκρον (Hsch.) avec un suffixe expressif ; πλάτων · χαλκωμάτιόν τι ὃ τὸν ὀρὸν ἀντλοῦσιν ὅτε γάλα συμψησώσι (Hsch.), [large] cuiller pour séparer le petit lait de ce qui est caillé ; πλάτωνις, -ιδος m. cerf aux larges andouillers (Cyran. 59). Dans l'onomastique Πλάτων est le nom en forme de sobriquet (« aux larges épaules ») du philosophe Platon, d'où Πλατώνειος, -ικός, etc. Dans la toponymie Πλάταια (*Il.* 2,504, etc.), surtout au pl. -αῖ (ion.-att.), même variation d'accent que dans ἄγρια, -αῖ « Platées » ville de Béotie.

Le grec moderne a gardé πλατύς, πλάτη « épaule », πλάτος « largeur », πλατεῖα « place, orchestre, parterre » dans un théâtre, etc.

*Et.* : Πλατύς répond exactement à skr. *prthū-*, avest. *parθu-* « large », mais sur lit. *platūs* v. Kuryłowicz, *Apophonie* 223 n. 13 ; πλάτος avec vocalisme zéro analogique (cf. βάρος et βαρύς) s'oppose à des formes à vocalisme *e* dans skr. *prāthas-* n. « largeur » = avest. *fraθah-* n., p.-ê. irl. *leth* n. « côté », etc. ; πλάτη a été créé à côté de πλάτος, comme βλάθη à côté de βλάβος. A πλαταμών correspond avec le vocalisme *e* attendu et un radical dissyllabique skr. *prathimán-* m. « extension, largeur », cf. le type de τελαμών. Le toponyme Πλάταια est considéré comme un correspondant de skr. *prthivī* f. « terre », « la large surface » (f. de *prthū-*), mais Szemerényi, *Syncope* 157, et Hiersche, *Tenues aspir.* 12, n. 73, pensent que l'origine en est πλατεῖα par assimilation. Au grec πλάτη répondent dans diverses langues des formes suffixées : irl. *leithe* f. « omoplate » (de \**pletýā-*), v. sl. *plešte* « épaule » (de \**pletýo-*) ; avec un suffixe en nasale le hittite a *paltana-* « épaule » (de \**plāno-*), cf. Laroche, *Rev. Phil.* 1949, 38, Benveniste, *BSL* 50, 1954, 42 ; en celtique l'irl. a *lethan* « large » (\**pletano-*), mais il est douteux qu'il faille évoquer grec πλάτανος dont la forme répondrait exactement au hittite, cf. s.u.

Le verbe radical correspondant est skr. *prāthati* « élargir, étendre », -te « s'étendre », etc. Le grec πλαταμών, le skr. *prathimán* et *prthivī* invitent à poser un thème à laryngale \**pletā-*/*plētā-* et l'on admet que la laryngale devant voyelle a donné naissance à l'aspirée sourde du skr. *prthū* de \**prthū-*, *prāthas-* de \**peltāos*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,333, Pokorny 833.

**2 πλατύς** : « salé, saumâtre » (Hdt. 2,108 [πόματα], Arist.,  *Mete.* 358 a b [ὕδωρ, ὕδατα]).

*Et.*: Hypothèse ingénieuse de Heubeck, *Gl.* 37, 1958, 258 sq., après Passow et Pape : ce savant part de l'expression πλατύς Ἑλλησποντος attestée deux fois chez Hom., Ἑλλησπόντῳ πλατεῖ (*Od.* 24,82) et πλατὺν Ἑλλησποντον (*Il.* 17,432), cf. aussi Æsch., *Pers.* 875 : l'expression de « large Hellespont » aurait été mal comprise parce qu'elle ne semblait pas convenir à un détroit. D'autre part, l'Hellespont chez Hdt. 7,35 est qualifié d'ἀλμυρός. On s'étonne pourtant de cette déviation de sens chez Hdt. et Arist. L'étymologie précédemment proposée évoquait skr. *paṭú-* « piquant » ce qui présentait des difficultés, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,191.

**πλήθρον** : n. (ion.-att., etc.) et πέλεθρον (Hom.; *IG* II<sup>a</sup>, 1126 [delph.]; *IG* IX 1, 693 [corcyr.]; *IG* XIV, 10 [syracus.]); « mesure de longueur de 100 pieds, mesure de surface de 10.000 pieds carrés », à Syracuse « piste de course ».

Au second terme de composé : ἀ-πέλεθρος « non mesurable, immense » (Hom., Nonn.), διπέλεθρος « qui mesure deux plèthres » avec -ον « longueur » ou « surface de deux plèthres » (hellén. et tardif), -ια f. (corcyr.), δεκάπελεθρος (Th.), ἕκ- « de six plèthres » = 1 stade (E., *El.* 883, *Méd.* 1181), ἑξά- (Hdt.), ἡμί- (Hdt.), etc.

Dérivés : πλεθριαῖος « de la taille d'un plèthre » (Pl., X., etc.) avec le suffixe des adjectifs de mesure en -αῖος ; πλεθρίον n. nom d'une partie du gymnase à Olympie (Luc., Paus.), πελεθρονιάς, -άδος f. « grande centauree » (Ps. Dsc.). Verbe dénomiatif : πλεθρίζω (Thphr., *Car.* 23,2) au figuré p.-ē. « faire le malin » (si le texte est correct), d'où πλεθρίσμα · δρόμῳ (Hsch., Phot.); aussi ἐκ-πλεθρίζειν « courir », en faisant des allers et retours de plus en plus courts (Gal. 6,133).

*Et.*: Le suffixe est le même que dans βέρεθρον, etc. Étymologie obscure. Parmi les hypothèses énumérées chez Frisk la plus plausible serait celle de Kretschmer, *Gl.* 9, 1918, 225, qui relie le mot à πέλομαι, en acceptant l'amélioration proposée par Thierfelder chez Frisk « tournant de la charrue, sillon ». La forme homér. πέλεθρον semble la plus archaïque. Szemerényi, *Syncope* 214 sq. (avec d'autres détails), pense que πλεθρον en serait issu par syncope.

**Πλειάδες** : f. pl., rarement -άς sing. (att.), chez Hom., Hés., Sapho Πληιάδες, avec allongement métrique selon Schulze, *Q. Ep.* 174 sq.; d'autre part Πελειάδες (Hés., Alc., Pl., Æsch., E.) est refait sur Πελειάδες de πέλεια, les Pléiades étant considérées comme des colombes fuyant le chasseur Orion. Nom de la constellation des Pléiades (plus tard nom donné à Alexandrie aux sept meilleurs poètes tragiques).

*Et.*: Formation en -άδ- comme Ὑάδες. Étymologie obscure. On trouve une ressemblance dans un nom iranien des Pléiades : persan pl. *parvîn*, pašto f. pl. *pērûne*, à quoi l'on joint avest. acc. f. pl. *paoiryaēinyas* nom d'une constellation. Mais toutes ces formes divergent dans le détail : les formes de l'avest. et du persan ont pu subir l'analogie d'avest. *paoirya-* « le premier ». En grec Πλειάδες a pu être influencé par le verbe πλέω car leur lever et leur coucher ont un sens pour les navigateurs. Voir Pokorný 800

qui fait entrer le mot dans la famille de πολὺς et surtout Scherer, *Gestirnnamen* 141 sqq.

**πλείων**, πλέων, n. πλεῖον, πλέον : Hom., ion.-att., etc., en outre, nom. et acc. pl. πλέες, πλέας (*Il.*, Mytilène), d'où πλίεας, πλίεας en crétois (*Lois de Gort.* 7,18,24, etc.), sur arcad. πλός (Schwyzer 654,16) et att. πλεῖν (Ar.) = πλέον, surtout devant ἦ et un nom de nombre, cf. *Et.* Autres détails chez Seiler, *Steigerungsformen* 113, notamment sur l'alternance πλεῖ-/πλε- et πλῆ- à Milet (Schwyzer 726, cf. *Et.*). Comparatif de πολὺς « plus, plus grand, plus nombreux », etc. (Hom., ion.-att., etc.). Superlatif πλεῖστος « le plus, le plus grand, le plus nombreux », etc. (Hom.-att., etc.).

A. Famille de πλε(ῖ)ον; composés, πλεονέκτης « cupide, qui a plus que les autres » (Th., etc.) avec -εκτέω, -έκτημα, -εξία, etc., cf. s.u. ἔχω; en grec tardif πλεο-μισθία « augmentation de salaire » (pap.), πλεο-τιμία « augmentation de prix » (pap.).

Dérivés : πλεοναχός « de plusieurs façons » (Épicur., Arist.) avec -αχός (*ibid.*), -αχῆ « à plusieurs point de vue » (Pl.), πλεονάκις « souvent » (ion.-att.); πλειονότης f. excès de longueur de la corde (Nicom., *Harm.*), πλειότης f. pluralité (*Theol. Ar.* 12). Verbe dénomiatif : πλεονάζω « être abondant, excessif, excéder » en parlant de personnes « en faire trop, dépasser les bornes », au pass. « être exagéré » (ion.-att., etc.) avec -ασμός (Arist., *LXX*, etc.), -ασμα (*LXX*, pap.), avec -ασματίζω (pap.), -ασις (tardif).

B. Famille de πλεῖστος. Au premier terme de composés : πλεισταρχος (B.), πλειστοδόλος « qui amène le plus gros point aux dés » (*AP* 7,422), πλειστο-λόχεια « petite aristo-loche » bonne pour les accouchements (Pline), πλειστομόβροτος « où il y a beaucoup de monde » (Pi.), etc., dans quelques anthroponymes : Πλειστώναξ, Πλήσταρχος (Tégée), avec des hypocoristiques comme Πλειστίας, Πλειστώ f. (Bechtel, *H. Personennamen* 371 sq.).

Dérivés : πλειστάκις « très souvent » (ion.-att.), -αχόθεν (Ar.), πλειστήρης « très long » dit du temps (Æsch., *Eu.* 769), cf. s.u. -ήρης; d'où πλειστηρίζομαι glosé par la scholie καυκῶμαι « affirmer hautement, se targuer que » (Æsch., *Ch.* 1028); mais πλειστηριάζω « enchérir » (Lys., Pl. Com., Them.), d'où -ηριασμός · ὑπερβηματισμός (Hsch.) = « fait d'enchérir ».

En grec moderne πλέον a donné πιά qui sert à l'expression du comparatif; on a aussi πλειονότης « majorité », πλειοψηφία, etc.; πλεῖστος subsiste avec πλειστάκις, πλειστηριάζω « mettre aux enchères », etc.

*Et.*: Comparatif et superlatif de πολὺς bâtis sur la racine \*plea- de πίμπλημι, etc. Pour le comparatif on pose \*πληγ-ων, πλείων avec abrégement s'expliquant par l'analogie de πλεῖστος (et de μείων?). Les formes πλέες, πλέας, créto. πλίεας, πλίεας ont été diversement expliquées Benveniste, p. ex., *Origines* 54-55, pose \*plew-es. Si comme il est plausible il s'agit d'une innovation on peut admettre que sur πλέον a été créé un pl. n. πλέα (attesté à Gortyne sous la forme πλία), d'où πλέες et πλέας, cf. Leumann, *Kl. Schr.* 214 sq. suivi par Seiler, o. c. 119 et Egli, *Heteroklisie* 76; autre hypothèse encore chez Szemerényi, *Studia Mycenaea Brno* 36, qui écarte aussi franchement l'idée d'un radical πλεF-, en effet inadmissible pour le grec. La forme πλεῖν uniquement attique (voir plus haut) et p.-ē. familière est obscure. Benveniste, l. c., y voit la



réfection d'un ancien \**plēis* > \**plēiz* ce qui lui conférerait une grande antiquité. Szemerényi, *Syncope* 255-257, tenant compte des conditions dans lesquelles la forme est attestée, y voit une syncope de *πλείων*, ce qui est finalement plus plausible. Mais l'arcadien *πλός* reste inexplicable, cf. Schwyzer, *l. c.* L'ε de \**πληγων* est assuré par l'avest. *frāyah-* « plus, beaucoup », l'adv. skr. *prāyah*. Les formes en η du grec comme *πλήων* ou *Πλήσταρχος* sont secondaires et ne représentent rien d'ancien, cf. Seiler, *l. c.*

Le superlatif *πλείστος* montre un ε ancien (alternance *ε/αι*), comme on l'attend et trouve un appui dans avest. *fraēštām* « le plus », v. norr. *fleistr* « le plus ».

Voir encore s.u. *πολύς* et *ἐμπλημι*, en outre, Pokorny 800, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,377.

**πλείων**, -ώνος : m. (Hés., *Tr.* 617; Call., *Zeus* 89; Lyc., 201; *AP* 6,93; *IG IX* 1, 880, 13, inscription métrique). Le mot emprunté par les Alexandrins à Hés. signifie toujours chez eux « année, achèvement de l'année », cf. *πλειών* · ὁ ἐνιαυτός · ἀπὸ τοῦ καρπὸς τῆς γῆς συμπληροῦσθαι (Hsch.). Chez Hés. le mot n'est pas clair. Mazon traduit « grain » en rapprochant la glose *πλείονει* · σπείρει (Hsch.), mais *πλείονει* ne peut être un dénominatif de *πλειών*, -ώνος et la glose a été corrigée en *πλείονι* · πλήρει. Troxler, *Spr. u. Wortschatz Hesiods* 186 sq., comprend « abondance ». Le plus sage est p.-ê., avec Wilamowitz dans son édition, de comprendre « année, achèvement de l'année rurale » qui mène le grain à maturation.

Et. : On tirera donc le mot de *πλέως*, érique *πλείος* avec le suffixe -ών (d'après les noms de mois?), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,488.

**πλέκω** : ion.-att., la forme *πλεγνόμενος* chez Opp. est une création alex. artificielle, f. *πλέξω* (ion.-att.), aor. *ἐπλεξα* (*Il.*, ion.-att., etc.); passif *ἐπλέχθη* (*Od.*, ion.-att.) et *ἐπλάκην* (ion.-att., la forme ne peut entrer dans un vers hom.), d'où les f. *πλεχθήσομαι* et *πλακθήσομαι* (ion.-att., etc.); aor. refait et rare *ἐπλέκην* (Tim., *Pers.* 157, parfois ailleurs comme var.), parf. *πέπλοχα* att. selon Hdn. 2,356, Hp. donne à la fois *πέπλοχα* et *πέπλεχα*, passif *πέπλεγμαι*; désidératif *πλεξεῖω* (Hdn., *Érim.* 249). Sens technique « tresser » dit de cheveux, d'un panier, d'où « tordre, entrelacer, tourner »; au figuré « combiner, construire », souvent en mauvaise part « machiner », dit de mensonges, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 391; aussi avec des préverbes : particulièrement *ἐν-*, *περι-*, *συν-* [entre autres *συνπλέκεσθαι* « être enlacé » pour lutter ou dans une étreinte amoureuse]; en outre, *ἀνα-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *προσ-*, etc.

A. Dérivés. Avec le vocalisme *e* : 1. l'adj. verbal ne présente pas le vocalisme zéro attendu (cf. *ἐπλάκην*), *πλεκτός* « tressé » dit de cordes, de paniers, de couronnes, etc. (Hom., ion.-att., etc.), même extension du degré *e* que dans *στρεπτός*; également plus de 25 composés : *εὖ-* (Hom.), *συν-* (*LXX*), *θεμι-* (Pi.), etc., avec *πλεκτόν* « panier » (*SIG* 1016, Iasos); d'où les dérivés en -ικός, *συνπλεκτικός* « qui concerne l'art d'entrelacer » (Pl., *Pl.* 282 d), « copulatif » (gramm.), *περι-* (Gal.); 2. *πλεκτή* f. « repli d'un serpent, corde, filet » (Æsch., E., Pl., pap.), issu de *πλεκτός* plutôt que nom d'action tiré de *πλέκω*, mais cf. Frisk, *Kl. Schr.* 374; 3. *πλεκτάνη* f. « repli, tentacule du poulpe », etc. (com., Arist., etc.), issu de *πλεκτός*, cf. βότάνη, Chantaine,

*Formation* 199, Benveniste, *Origines* 108, d'où *πλεκτάνιον* pour les bras du poulpe (Eub.) et les dénominatifs *πλεκτανάομαι* « être enlacé » (Æsch., *Ch.* 1049) et -όμαι *id.* (Hp.); 4. *πλέξιος* f. « action d'entrelacer » (Pl., *Pl.* 308 d) aussi avec *ἐμ-*, *περι-*, *συν-*; avec -εῖδιον (Suid. s.u. *ἔρσις*); 5. *πλέγμα* n. « ce qui est entrelacé, tressé, travail de vannier », dit d'une nasse, d'une corbeille d'osier, etc. (Pl., E., etc.), « assemblage, combinaison » (Pl., etc.), « tresse de cheveux » (NT); également avec *ἐμ-*, *συν-*; d'où *πλεγμάτιον* (Arist.), -ματεύομαι · ἐμπλέκεσθαι (Hsch.); 6. *πλέκος* n. sigmatique « objet d'osier » (Ar., *Ach.* 454, *Paix* 528, parodies d'Euripide); les composés tardifs *ἀμφι-*, *περι-*, *συν-* *πλεκτής* « tressé, emmêlé » (Orph., Nonn.) sont apparemment tirés de ce thème, mais créés indépendamment; d'où *περιπλέκεια* « complication » (Jambl.); 7. *πλέκτρα* n. pl. « travail de vannerie » (Samos iv<sup>e</sup> s. av.); 8. noms d'agent rares et tardifs : *ἐμπλέκτης* m. « celui qui tresse des cheveux » (Gloss.), *ἐμπλέκτρια* (f.) · κομμώτρια (EM 528, 5, cf. Moeris 201, Hsch. s.u. κομμώτρια) = coiffeuse.

Adv. *ἐμπλέγδην* « par enchaînement » (tardif), *περι-* « en tenant dans ses bras » (AP, etc.).

Il existe apparemment un dénominatif *πλεκώ* tiré de *πλέκος* (?), forme vulgaire pour décrire l'étreinte amoureuse : *σπλεκούν* (Ar., *Lys.* 152, d'après Hsch. et Poll., les mss ont *πλεκοῦν*), parf. pass. *διεσπλεχωμένη* (Ar., *Pl.* 1082), *κατασπλεκῶσαι* · *κατελάσαι* (Hsch.), d'où *σπλέκωμα* n. (sch. Ar., *Pl.* 1082); hypostase tirée de *ἐς πλέκος* avec aphérèse à l'initiale, cf. *σκορακίζω*. Avec un tout autre sens *πλέκωμα* · *δράγμα* (Sch. Théoc. 7,157), qui ne suppose pas forcément un verbe *πλεκώ*.

B. Vocalisme *o* : 1. *πλόκος* nom verbal du type *λόγος*, « boucle de cheveux, tresse, couronne, guirlande » (Pi., trag., etc.); nombreux composés : composés de dépendance, *δολο-πλόκος*, *στεφανη-*, etc., et surtout composés possessifs ou avec préverbes : *ἰδ-πλόκος*, *πολύ-*, *διά-*, *σύν-*, etc.; d'où *πλόκιον* n. « collier » (inser. hellén., Plu., etc.), avec *ἐμ-* « boucle pour tenir les cheveux », etc. (hellén.) et pl. *ἐμπλόκια* nom d'une fête à Athènes (Hsch.), *στεφανη-* (AP); avec des subst. f. comme *δολο-πλοκία*, *εὐθυ-πλοκία*, etc.; adjectifs : *πλόκιμος* « bon pour tresser » (Thphr.); *δια-πλόκινος* « tressé » dit d'un canot (Str.); c'est également à *πλόκος* qu'il faut rattacher des appellatifs concrets : *πλοκάς*, -άδος f. « boucle, tresse » (Phérecr.), *πλοκεύς* m. « celui qui tresse » (Épich., Hp.); verbe dénominatif *πλοκίζομαι* « avoir les cheveux tressés » (Hp., Aristaeon.), *πλοκή* f. « fait de tresser, tisser » (Épich., Arist.), « tissu » (E., *IT* 817, Pl., *Lois* 849 e), d'où « tromperie » (E.), « combinaison, nœud d'une intrigue dramatique » (Arist.), etc.; le mot a un sens plus général que *πλόκος* et ne s'applique pas à la chevelure; il est combiné avec des préverbes : *ἐμ-* « mêlé, mélange », etc. *κατα-* « entrelacement, complication », *περι-* *id.*, *συν-* « combinaison, entremêlement », etc.; adverbe dérivé *περιπλοκάδην* (AP); 3. *πλόκαμος* m. « tresse » de cheveux, parfois « boucle » (*Il.* 14,176, poètes, prose tardive), au second terme de nombreux composés chez Hom. : *εὖ-*, *καλλι-*, *λυταρο-* toujours dit de femmes; puis *λο-*, *κυανο-*, *χρυσο-*, etc.; *εὐπλόκαμος* a un féminin marqué dans *εὐπλοκάμιδες* (*Ἀχαιοί*, *Od.*), d'où *πλοκαίς*, -ῖδος (poésie hellén.) sur le modèle du couple *κνημῖς*, *εὐκνημῖδες* *Ἀχαιοί*, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 122 sq.; en outre,

πλόκαμα · τὰ περιόστεα (Hsch.), πλοκαμώδεα · τὸν οὐλὸς βόστρυχον ; 4. πλοχμός, surtout au pluriel -οί « boucles » (Il. 17,52 dit d'un guerrier Troyen, A.R., AP), suffixe \*-smo- (cf. Chantraine, *Formation* 138) qui n'oblige pas à supposer un radical en *s*, mais cf. dans *Et. v.h.all. flahs* ; 5. πλόκανον n. tout objet tressé (Pl., *Tim.* 52 e, 78 c ; X., *Cyn.* 9,12, etc.), même suffixe que dans ξόανον, ὄργανον.

Cette famille de mots qui s'applique à la technique du tressage, de la vannerie (rarement dit de cordes ou de tissus) a connu en grec un développement particulier avec le radical πλοκ- pour la coiffure féminine.

En grec moderne, πλέκω « tresser, tricoter, tramer » avec πλεκτός, πλέξιμο, etc., d'autre part πλοκή « entrelacement, intrigue », πλόκαμος « tresse », πλοκάμι « bras du poulpe ».

*Et.* : Le présent radical thématique πλέκω n'a pas de correspondant exact hors du grec. Mais le lat. a dû avoir un itératif en \*-āre \*plecō, bien attesté dans les composés *implicāre, explicāre*, d'où *plicō* « plier, replier » et surtout avec élargissement *t* : *plectō* « tresser, entrelacer », comme *pectō, flectō*. Cette forme se retrouve en germanique, v.h.all. *flehtan* « tresser » (suffixe en *s* dans v.h.all. *flahs*, anglo-sax. *fleax* « lin ») ; en slave, v. sl. *pletq, plesti*, russe *pletú, plesli* « tresser » aussi « tromper ».

Le radical *plek-* se retrouve en skr. *praśna-* m. « turban » (i.-e. \**plok-no-* cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Allind.* 2,370) et d'autre part dans les composés lat. *simplex, duplex*. Si \**pl-ek-* est considéré comme un thème II, on retrouve la racine dans lat. *duplus*, etc. On a même évoqué \**plea-* de *πίμπλημι, πλείων*, etc. cf. Monteil, *Phonétique et Morphologie du latin* 128.

πλεονεκτέω, πλεονεξία, etc., voir πλείων.

πλεύμων, -ονος : m. (la forme πνεύμων généralement donnée par nos mss résulte d'un rapprochement avec πνεύμα, cf. Arist., *Resp.* 476 a ; πλεύμων est attesté parfois chez Hp. ; aussi S., *Tr.* 567 ; *IG IV*<sup>2</sup>, 1, 122, 56 Épidauré, iv<sup>e</sup> s. av. ; Moeris p. 309) « poumon » surtout au pl. (Hom., ion.-att., etc.), d'où « méduse » (Pl., Arist.), avec le composé tardif *ἀλιπλεύμων* (cf. Thompson, *Fishes* s.u. *πνεύμων*).

Au premier terme de composés dans πλευμο-ρρηγής « avec une déchirure dans le poumon » (Hp.).

Dérivés : πλευμονώδης « qui ressemble au poumon » (Arist.), -ικός (Arist.), πνευμονία f. « inflammation des poumons, pneumonie » (com., médec.), plus souvent l'hypostase *περιπνευμονία* (ion.-att.) ; en outre, πνευμονικός, -ίδος f. *id.* (Hp.) ; πνευμονίων dimin. (Hégésand., -ίας « qui concerne le poumon » m. (Poll. 2,215).

Formes abrégées chez les médec. : πλεύμος m. « pneumonie » (Hp.), πνευμάω « souffrir de pneumonie » (Hp.) avec la var. -όω.

Le grec moderne emploie les formes refaites πνεύμων, -μονία, etc.

*Et.* : Le nom du poumon est un des noms de parties du corps qui varient dans les diverses langues i.-e. La forme la plus proche du grec est skr. *klomán-* m. « le poumon droit », au pl. « les poumons », si l'on admet une dissimilation de *p-m* en *k-m*, en posant i.-e. \**pleumon-*. Le latin *pulmō, -ōnis* si l'on admet qu'il est issu de \**plu-mōn* se distinguerait par le vocalisme zéro du radical et le vocalisme long du suffixe. On tire le mot grec et le mot skr. de πλέω,

*plavate* « flotter » le poumon étant l'organe qui flotte dans l'eau ; pour un fait ossète correspondant, voir Benveniste, *BSL* 52, 1956, 40 = *Langue ossète* 41 ; même relation, avec une formation toute différente en balto-slave, v. pr. *plauti*, lit. *plaūčiai* m. pl., v. sl. *pljušta* n. pl. de \**pleu-tyo-* et les verbes lit. *plaūti*, v. sl. *pluti*.

πλευρά : f. au sing. rare « côte » (Hdt., Arist.), au pl. « côté, flanc » d'un homme, d'un animal, d'un vaisseau, d'une armée (Hom., ion.-att., etc.) ; πλευρά désigne aussi le côté d'une figure géométrique, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; d'autre part, plus rarement πλευρόν n. généralement au pl. πλευρά « côté, flanc » d'un homme ou d'un animal, d'un lieu, d'une armée (Il. 4,468 ; 11,437 ; ion.-att.).

Souvent au second terme de composé : ἄ-πλευρος « sans côte » (Arist.), εὐ- « aux flancs larges » (Arist.), ἀντί- « aux côtés parallèles » (S.), περί- « qui entoure les flancs » (E.), ἰσό- (Xen.), nombreux exemples avec un nom de nombre : δί-, τρί-, τετρά-, πεντά-, etc. Issu d'une hypostase παραπλευρίδια n. pl. « protection des flancs d'un cheval » (X.), cf. προμετωπίδιον, προστερνίδιον.

Rarement au premier terme : p. ex., πλευρο-κοπέω « frapper le flanc » (S., *Aj.* 236).

Dérivés : πλευρία pl. n. « côtés » (Hp., Delphes) avec πλευριάς, -άδος f. « côté d'un terrain » (Schwyzer 62, 54, Héraclée), cf. πεδιάς et l'adj. πλευριαῖος « qui est sur le côté » (Béotie) ; πλευρίτης m. « vertèbre costale » (Poll. ; Redard, *Noms en -της* 101), -ῖτις f. [νόσος] « pleurésie » (Hp., Ar., etc. ; Redard, *o. c.* 103), aussi nom de plante, = σκόρδιον « germandrée des marais », à cause de son effet thérapeutique (Ps. Diosc. ; Redard, *o. c.* 75) ; πλευρώματα « flancs » d'un homme ou d'un objet (Æsch.), élargissement poétique, cf. Chantraine, *Formation* 186, mais chez Ath., *Mech.* 17,13, le mot est un terme technique peu clair ; πλευρισμός sens peu clair, p.-ê. « digne » (pap.) ; adj. tardif πλευρικός. Il y a trace d'un verbe dénominal dans ἐμπλευρόμαι « se heurter aux côtes de quelqu'un » (S.), παραπλευρώ « couvrir les flancs » d'un navire (Philostr., *V.A.* 3,35).

Onomastique : Πλευρών nom d'une ville d'Étolie (Hom., etc.) avec l'adj. Πλευρώνιος (Il. 23,635, etc.), confirmés par le mycén. *pereuronade* = Πλευρώναδε et l'ethn. *pereuronijo* (Chadwick-Baumbach 236) ; cf. Krahe, *Zeitschr. Ortsnamenforschung* 8, 1932, 159.

*Et.* : Le grec a conservé πλευρά « côté, flanc » avec πλευρικός et πλευρίτης « pleurésie ».

*Et.* : Obscure. Formation comparable à celle de νευρά, etc., à analyser en πλεF-ρο-, issu de \**πλε-φαρ*, appartiendrait à la vaste famille de \**pel-* « étendre », cf. πέλαγος, παλάμη, etc. (Benveniste, *Origines* 112). Objection de Frisk qui pose comme sens originel « côte ».

πλέω : Hom., ion.-att., etc., fut. πλεύσομαι (Hom., Hdt., Th., etc.), mais parfois -σοῦμαι (outre Théoc. où c'est un f. « dorien », Th., Lys., Pl.), πλεύσω (tardif) ; aor. ἐπλεύσα (ion.-att., etc.), parf. ἐπέπλευκα (S.) ; au passif ἐπέπλευσμαι (X., D.), f. πλευσθήσομαι, aor. ἐπλεύσθην (Arr.) : « aller par mer, naviguer » dit d'hommes et de bateaux, « flotter », dit d'une île (Hdt. 2, 156), au figuré (S., *Ani.* 190, D. 19,250, etc.) ; nombreux emplois avec des préverbes : ἀνα- « remonter en bateau, mettre à la voile »

(Hom., etc.), ἀπο- « partir en bateau » (Hom., etc.), δια- « faire une traversée » (ion.-att.), εἰς- « entrer à bord d'un bateau » (att.), ἐκ- « partir en bateau » (ion.-att.), ἐμ- « naviguer à bord d'un vaisseau » (att.), ἐπι- « naviguer sur, attaquer par mer, flotter sur », etc. (Hom., ion.-att., etc.), κατα- « débarquer, descendre un fleuve » (ion.-att.), παρὰ- « dépasser en naviguant, longer la côte » (Od., ion.-att.), περι- « contourner » en naviguant ou en nageant (ion.-att.), προ- « naviguer devant » (Th.), προσ- « naviguer contre » (ion.-att.), etc.; plusieurs composés à double préverbe, p. ex. διεκ- « percer la ligne des vaisseaux ennemis » (Th., etc.).

Nom d'action : πλόος, contr. πλοῦς m. (en grec tardif quelques formes athém. gén. πλοός, dat. πλοί) « navigation, voyage par mer, moment de prendre la mer » (ion.-att.); une soixantaine de composés divers : ἀπλοος « non navigable » (att., etc.), ἄλγ- (Hom.), εὖ- (Théoc., etc.), cf. le nom d'homme mycén. *euporowo* (Chadwick-Baumbach 236), πρωτό- « qui prend la mer pour la première fois » (Hom., etc.); notamment avec des préverbes : ἀνά-, ἀπό-, διά-, εἰς-, ἐκ-, κατά-, παρὰ-, περι-, πρόσ-, etc. : ces mots fonctionnent comme adj. ou plus souvent comme nom d'action : περί-πλους « qui peut être longé par mer » (Th.), « qui navigue autour de » (AP), mais aussi « la navigation autour de, périple » (att.); d'où quelques dérivés f. en -ίζ et -ἄ : ἄπλοια « impossibilité de naviguer » (Æsch., etc.), εὐπλοία (Hom., etc.) et εὐπλοια (Æsch., etc.), εὐθό-πλοια (Str.), etc.; verbes dénominatifs en grec hellén. et tardif, εὐπλοέω, ταχύν-, etc.

Πλοῦς au premier terme dans πλου-δοκέω « attendre un vent favorable » (Cicéron, *Att.* 10, 8, 9).

Dérivés de πλόος : πλοῖον n., p.-ē. ancien mais ignoré d'Hom. « bateau » (ion.-att.), quand le mot est opposé à ναῦς, désigne un bateau de commerce, cf. Th. 4, 116, mais avec μακρόν désigne un bateau de guerre (Th. 1, 14), sans μακρόν (X., *Hell.* 1, 2, 1); s'est substitué à ναῦς dans le grec tardif; d'où les diminutifs πλοιάριον (Ar., X., grec tardif), -αρίδιον (pap.). Adjectifs : πλόμιος « apte à naviguer, convenable pour la navigation, navigable » (Th., D., etc.), écrit πλόμιος chez D., mais les mss de Th. sont en faveur de πλώμιος, ionisme, forme influencée par πλώω, cf. Arbenz, *Adjektiva auf -μιος* 48 sq.; πλωδής « qui flotte » au figuré (Hp., *Art.* 14), cf. Strömberg, *Wortstudien* 25; πλοῖνχῃ καὶ πλόμιος θάλασσα (Suid.); verbe dénominatif πλοῖζω, -ομαι « naviguer » (Plb., etc.), substitut de l'ancien πλωῖζω, cf. πλώω.

De πλέω, nom d'action hapax πλεῦσις (Hsch. s.u. νεῦσις) et ἐπίπλευσις « attaque » (Th. 7, 36), opposé à ἀνάκρουσις « repli », pour l'usuel ἐπίπλους.

En grec moderne πλέω « flotter, voguer », pour « naviguer » on dit ἀρμενίζω, etc., πλοῖον « navire », etc.

Et.: Le présent thématique πλέ(φ)ω correspond à skr. *plávate* « flotter, nager » avec un adj. verbal *pluta-*signifiant « flottant, inondé », etc.; v. sl. *plouo*, *pluti* « voguer » (avec o issu de e); on ajoutera malgré son sens particulier lat. *pluit* « il pleut » qui doit reposer sur \**plovit* de \**plevit*. Le sens de « naviguer » important en grec et naturel dans un peuple de marins, résulte d'un développement particulier, le radical signifiant originellement « être dans l'eau, flotter, être inondé » ou « inonder », etc.

A côté du nom d'action πλό(φ)ος, le skr. a le nom d'agent oxyton *plavá-* « qui flotte, radeau », etc., cf. le russe *plou*

« bateau, canot », tokh. B *plewe* (de \**plowo-*) « bateau »; au dérivé πλοῖον de \*πλό(φ)ιον répond v. norr. *fley* n. « bateau ». Voir encore πλώω, πλύνω, πλοῦτος et cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2, 383-384.

πλέων, comparatif, voir πλείων.

πλέως, πλήθος, voir πῖμπλημι.

πληγενεῖς : οἱ μὴ ἐκ τοῦ αὐτοῦ πατρὸς ἢ μητρὸς ἀδελφοί (Hsch.) « demis-frères ». Serait-ce un composé de πλῆν ? p.-ē. à lire \*πληγγενεῖς ?

πληγή, voir πλήσσω.

πλημμελής : « qui commet une faute » (Démocr., att.) avec le dénominatif πλημμελέω « commettre une faute, se tromper » (attique), d'où πλημμέλεια « faute, erreur » (att., etc.); en outre πλημμέλημα (Æschin., LXX), -ησις (LXX). Métaphore reposant sur l'idée de faire une fausse note (cf. Arist., *Probl.* 919 a) de πλῆν et μέλος (voir ces mots) par opposition à ἐμμελής. Voir pour le détail S. Daniel, *Vocabulaire du culte dans la Septante* 341-361.

Le grec moderne a πλημμελής, πλημμέλεια, πλημμελειο-δίκειον « tribunal correctionnel ».

πλήμνη : f. « moyeu d'une roue » (Il., Hés., Bouclier, Hp., A.R.); aussi πλημνόδετον n. « anneau avec lequel les rayons sont fixés au moyeu » (Poll.).

Et.: Traditionnellement rapproché de πῖμπλημι, πλήθω « ce qui est plein dans la roue », cf. la glose d'Hsch. ἀπὸ τοῦ πληροῦσθαι ὑπὸ τοῦ ἄξονος, même suffixe que dans βέλεμνον, κρήδεμνον, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 524.

πλημῦρίς, -ίδος, acc. -ιν : f. « flot montant de la mer, marée, inondation » (Od. 9, 486, Hdt., poètes, Arist.), « excès d'humeur dans le corps » avec les doublets πλήμῦρα (suff. -γῶ), mêmes sens, dit dans les pap. de l'inondation du Nil (Théophr., grec tardif) et le rare πλημυρία (leçon douteuse chez Arét.).

Πλημῦριον est le nom d'un cap près de Syracuse (Th. 7, 4 et 36).

Verbe probablement dérivé πλημῦρω « déborder » (Archil. 102 D dans un passage obscène; Call., *H. Délos* 263; AP), au figuré (B. 5, 107), à côté de πλημυρέω « être gonflé, plein d'humeur » (Hp.), « couler en abondance » (A. Pl., etc.).

La graphie fréquente dans les mss de tous ces mots avec -μῦ- résulte d'une fausse étymologie par πλῆν et μῦρομαι. Le flottement dans la quantité de l'υ de πλημυρίς (bref dans l'Od., long chez les trag.) est dû à l'analogie de πλημῦρω, πλήμῦρα; quant à l'accentuation πλήμυρις (sch. A.R. 2, 576, EM 676, 25) elle s'expliquerait par l'analogie de ἀνάπτωτις (et de πλήμυρα?), cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1164 n. 1.

Le grec moderne a πλημῦρα « inondation », -ῶ « inonder ».

Et.: Πλημυρίς répond à πλήμη (cf. s.u. πῖμπλημι) comme ἄλμυρις à ἄλμη (p.-ē. par l'intermédiaire d'un adj. \*πλημυρός comme ἄλμυρός). Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. πλημυρίς.

πλήν, voir πέλας.

πλήρης, voir *πίμπλημι*.

πλησίον, voir *πέλας*.

**πλήσσω** : Hom., ionien, etc., *πλήττω* (att.), le doublet *ἐκπλήγνυμαι* (Th. 4, 125) est un hapax, f. *πλήζω* (Hom., etc.); aor. *ἐπλήξα* (Hom., etc.), dor. *πλᾶ-*, aor. thém. à redoublement *πέπληγον*, avec l'inf. -έμεν, le moyen -ετο (Hom.), aor. pass. *πληγῆναι* (dor., éol. *πλᾶγ-*); avec préverbes -*πληχθῆναι* (ion.-att.), -*πλαγῆναι* (E., grec tardif), f. passif *πληγῆσομαι*, *πλᾶγῆσομαι* (att.); parfait *πέπληγα* (ion.-att., seulement *πεπληγώς* chez Hom., cf. Lyonnet, BSL 35, 1934, 41-44), sens passif chez des écrivains tardifs; *πέπληχα* (hellén.) pass. *πέπληγμαι*; le verbe simple n'est pas employé au présent pour lequel on a *τύπτω*, *πατάσσω*, *παίω* (pour *πέπληγα* en face de *τύπτω*, *πατάζει*, voir A. Bloch, *Gesch. Suppl. Verba* 83 sq.), en fait le verbe simple est surtout attesté à l'aor. et au parf. passifs ainsi qu'au fut. redoublé *πεπλήξομαι*; noter, p. ex. S., *Anl.* 172, Lys. 4, 15, etc. Sens : « frapper, donner un coup, piquer », opposé à *βάλλειν*, par métaphore au passif « être frappé par le malheur, subir une défaite »; nombreux emplois avec des préverbes qui introduisent des nuances importantes : *ἄπο-*, *ἐκ-* « chasser », mais surtout « faire perdre la tête », etc. *ἐπι-* « faire des reproches, gourmander », *κατα-* « terrifier », etc., *παρά-* au passif « avoir l'esprit dérangé », etc.

Au premier terme de composé : *πλήξιππος* « qui pique, fouette les chevaux » (Hom., poètes).

Formes nominales : 1. Nom racine *πλήξ*, -γός nom d'un bandage (Sor.), mais surtout une cinquantaine de composés de sens actif ou passif : *ἀλιπλήξ* « battu par la mer » (Call.), *ἄμφι-* « qui frappe des deux côtés » (S.), *βου-* « aiguillon » ou plutôt « hache pour abattre un bœuf » (Il., poètes), *κυματο-* « battu par les vagues » (S.), *οἰστρο-* « piqué par un taon » (Æsch., etc.), *παραπλήξ* « frappé de côté par les vagues » (Od.), « fou » (Hdt., att.), « paralysé » (Hp.) avec -*ιη*, -*ικός* (Hp.). etc.; 2. adj. verbal en composition; plus de 60 composés en -τος : *ἀλιπληκτος* (Pi.), *ἄμφι-* (S.), *ἄπο-* « frappé, paralysé », avec -*ηξίη*, -*ια* (ion.-att.), *ἐκ-* et surtout *ἀνέκ-* « intrépide » (Pl., X.), *ἐμ-* (S.), *θαλασσό-* (Æsch.), *σιδηρό-* (Æsch.), *φρενό-* (Æsch.), *χαλκό-* (S.), *χερό-* (S.), etc.; 3. d'où *πληκτικός* « qui frappe » (Pl., etc., cf. *Sph.* 220 d, etc.), *ἄπο-* (Hp., etc.), *ἐκ-* « terrifiant » (Th., etc.), *παρά-* « paralysé » (Hp., etc.), etc. Noms d'action : 4. *πληγή*, dor. *πλαγά* « coup, plaie, blessure, piqure, malheur » (Hom., ion.-att., etc.); d'où *πλήγανον* « *βακτηρία* (Hsch.), *πληγᾶς* [-ἄδος] « *δρέπανον* (ibid.) »; 5. *πληγμα* n. « coup reçu, blessure » (S., E.), « piqure » (Arist.); 6. *πληγμός* m. attaque d'apoplexie, morsure d'un serpent (tardif) avec *κατα-* « consternation » (LXX); 7. *πλήξις*, dor. *πλᾶ-* « coup, choc » (Tim. Locr.), surtout avec des préverbes : *κατά-* « consternation, stupeur » (Th.), *ἄπο-* « apoplexie » (Hp.), *ἐκ-* « consternation, terreur » (Æsch., Th., etc.), *ἐμ-* « stupeur » (Æl.), *ἐπι-* « reproche » (Hp., Æschin.), « châtement » (LXX, pap.). Noms d'instrument et d'agent : 8. *πληκτρον*, dor. *πλάκτρον* n. « pointe d'une javeline » (S.), « ergot d'un coq » (Ar., Arist.), « gouvernail » (Hdt. 1, 194; S., fr. 143), usuellement « plectre » (H. Hom., Pi., Pl., inscr., etc.); 9. *πληκτήρ* m. = *πληκτρον* (Hdn. Gr.), avec *Πακκτήρ* τὸ τοῦ ἀλεκτρυόνος *πληκτρον* (Hsch.); f. *ἐπιπληκτεῖρα* épithète d'un fouet (AP 6, 233);

10. *πλάκτωρ* m. épithète d'une baguette pour cingler (AP 6, 294); 11. *πλήκτης* « qui frappe, violent, qui se dispute » (Hp., etc.), avec *ἐπιπλήκτης* (Gloss.).

Sur le radical à vocalisme bref de l'aoriste *ἐπλάγην* ont été créés tardivement des adjectifs sigmatiques composés de sens passif : *ἐκπλαγής* « terrifié » (Plb., Luc.), *κατα-* (Plb.).

Il existe un verbe dérivé ancien *πληκτίζομαι* « se battre avec » (Il. 21, 499), « lutiner amoureusement » (Ar., Hérodot.), etc.; d'où *πληκτισμός* m. (AP); pourrait être un dénominatif de *πλήκτης*; plutôt un déverbatif : pour le -τ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 706, *λακτίζω* et lat. *plectō*.

Le grec moderne emploie *πλήττω* « battre » mais aussi « s'ennuyer », *πληκτικός* « ennuyeux », *πληγή* « blessure, fléau » avec *πληγώνω*, etc.

Et.: Racine \**plea₂-* suivie d'une gutturale sourde ou sonore. Sourde dans *πλήσσω*, de \**plā-q-* dont on rapproche un verbe slave signifiant « se plaindre » (proprement « se frapper la poitrine »), cf. v. sl. *plācō se*, russe *plācu* qui supposent un i.-e. *ā*, de même que le nom verbal lit. *plėkiu* « coup »; forme radicale en *ā* (a₂) dans lit. *plakū*, *plakti* « frapper, corriger ». Une sonore finale dans *πλᾶγᾶ*, ion. *πληγή*, qui se retrouve en german. anglo-sax. *flōcan* « applaudir », got. avec redoublement *fai-flocun* « *ἐκλόπτοντο* » v.h.all. *fluohhon*; même sonore avec le vocalisme bref dans *πλαγῆναι* et le présent nasalisé *πλάζω*, cf. lat. *plangō*. L'alternance sourde/sonore de l'occlusive finale se retrouve dans d'autres familles de mots et est parfois expliquée par l'existence d'un ancien présent athématique. D'autres rapprochements sont p.-é. possibles, mais présentent des difficultés : *πλάξ* à cause du sens (*πλήσσω* signifierait-il « aplatiser »?) lit. *pliekiu*, *pliekti* « frapper, fouetter » et lat. *plectō*, -ere « punir » en raison de leurs vocalismes. Voir Pokorny 832 et Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 200.

**πλίκιον** : espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 647 e).

**πλίνθος** : f. « brique » séchée au soleil ou cuite (ion.-att., etc.); d'où divers matériaux en forme de brique « pierre taillée pour la construction » (inscriptions, avec le pl. *πλίνθα* à Sardes), « lingot d'or » ou d'argent (Plb., etc.), « plaque de métal » (inscriptions), « plinthe d'une colonne » (Milet).

Au premier terme de composés : *πλινθουργός* « fabricant de briques » (Pl.), -έω (Ar.), *πλινθο-φόρος* « qui porte une ou des briques » (Ar., pap., etc.), *πλινθυφής* « construit en briques » (Æsch.), etc. Au second terme : *δί-πλινθος* « fait de deux briques » (inscr. att.), *ισχέ-πλινθα* n. pl. p.-é. « jambages d'une porte » (SIG 247 I², 15, Delphes). Avec le suffixe -ιον, *ήμι-πλινθιον* « lingot d'une demie brique » (Hdt. 1, 50).

Dérivés : 1. Diminutifs divers : *πλινθιον* « petite brique, brique » (Th., X.), d'où « troupes formées en carré ou rectangle » (hellén., et tardif), « rectangle » (Str., etc.); *πλινθίς* f. « pierre taillée en forme de brique » (IG II², 1668), « carré, cube » (tardif); *πλινθάριον* « petite brique » (tardif), *πλινθίδιον* « petit carreau » (tardif); 2. *πλινθίτις* f. espèce d'alun en raison de sa forme [?] (Gal.); 3. adjectifs : *πλινθινός* « fait de briques » (ion.-att.), -*ικός* (pap.), -*ιακός* « qui s'occupe de briques, les fabrique » (D.L.), p.-é. de *πλινθιον*, cf. *θηριακός* de *θηρίον*, etc.

Verbe dénominatifs : 1. πλινθεύω « faire des briques » (ion.-att.), aussi « construire en briques » (Th. 4,67), avec ἐκ- « enlever des briques » (Is.), mais aussi « bâtir complètement [en briques] » (Æsch., *Pers.* 815, correction, cf. Mazon, *Rev. Ph.* 1954, 7 sq.) ; d'où πλινθεία f. « fabrication de briques, formation en carré » (hellén.), -εῖον n. « brique-rie » (att., etc.), « casier, bloc de maisons » (hellén., etc.), -ευσίς f. « fabrication de briques » (Épidaure), -ευμα n. « construction en briques » (*Trag. adesp.*), -ευτής « briquetier » (Poll., pap. tardifs) ; 2. πλινθόμαι « construire comme avec des briques » (*AP*), à côté de πλινθωτός « en forme de brique » (tardif).

En grec moderne πλίνθος « brique, carreau », πλίθος, πλιθα, -ί, -άρι, etc., *id.* avec l'adj. πλίνθινος.

Et. : Terme technique qui comme κέραμος risque d'être emprunté et issu d'un substrat, cf. κέραμος. Abondante bibliographie chez Frisk. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

πλίσσομαι : « avancer au grand trot » (*Od.* 6,318), cf. la glose d'Hsch. πλίσσαντα · διανάθαντα ; avec des préverbes : διαπλίσσοντες (variante sans valeur *Il.* 23,120), διαπεπλιγμένος « qui marche à grands pas » dit d'un beau général prétentieux (Archil. 60 D = 93 Lasserre), au figuré parf. actif intransitif διαπεπλιγώς [στόμα] « la bouche grande ouverte » (Hp.) ; ἀπεπλίζατο « il est parti à grandes enjambées » (Ar., *Ach.* 217) ; περιπεπλιγμένα (Strattis 63) « avec les jambes écartées autour » glosé par Poll. 2,172 διηχότα τὰ σκέλη, cf. la glose d'Hsch. περιπεπλιγθαι · διηλαχέναι τὰ σκέλη ἀσχημόνως ; ἀμφιπλίσσειν « écarter les jambes » (Poll. 2,172) ; f. passif 2<sup>e</sup> pers. καταπλιγθῆσιν ainsi glosé par Hsch. κατακρατηθήσιν · τὸ βῆμα γὰρ πλιγμα λέγουσι, τὸ οὖν κρατῆσαι μετὰ γοντες ἀπὸ τῶν κυλιόμενων καὶ τοῖς ποσὶ κατεχόντων οὕτως φασίν, cf. Ar., *fr.* 198 ; terme du vocabulaire de la lutte ; l'actif signifierait « donner un croc en jambe » selon Pisani suivi par Taillardat, *Images d'Aristophane* § 614.

Formes nominales parallèles : πλιξ · βῆμα (sch., *Od.* 6,318, sch. Ar., *Ach.* 217), aussi « entre-jambes, région pelvienne » (sch. Ar.), cf. encore Hsch. et Suid. ; πλιγμα n. « entre-jambes » (Hp. ap. sch., *Od.*, l. c. ; *EM* 395,12 ; cf. Hsch.) ; πλιγὰς, -άδος f. « entre-jambes, périnée » (Hp., médecins) avec πλιγὰς (Gal.), et πλιχος (sch., *Od.*, l. c.). On remarque l'emploi anatomique de ces mots.

Adverbes : ἀμφίπλιξ (S., *fr.* 596) dit de serpents qui « chevauchent » en s'enroulant l'essieu ou le timon d'un char (y a-t-il en même temps évocation de πλέχω ?) ; περι- · περιεπλιγώς (Hsch.), περι-πλιγδην · περι-βάδην (Hsch.).

Et. : Obscure. Hypothèses de Pedersen, *Vergl. Gramm. der kelt. Spr.* 1,84, qui évoque v. irl. *slíassait* f. « cuisine », skr. *plehate* « aller », ce que repousse Mayrhofer, *Etym. Wb. der Altind. Sprache* 2,387 ; Pisani rassemble les données grecques et rapproche v. sl. *plesati* « danser », *Mélanges Boisacq* 2,181 sq.

πλοῖον, πλόος, πλοῦς, voir πλέω.

πλόκαμος, voir πλέω.

πλοῦτος : m. (aussi n. en grec tardif, *NT*, cf. ἔλεος, etc.), « richesse, abondance de biens » (Hom., ion.-att., etc.),

cf. Arist., *Rh.* 1361 a ; s'oppose à πενία, etc., cf. s.u. πένομαι avec la bibliographie ; se distingue de ἄλδος qui est d'ailleurs un terme poétique, voir ce mot ; employé au figuré (p. ex. : Pl., *Euthphr.* 12 a) ; parfois personnifié (Hés., *Th.* 969, cf. la note de M. L. West, Ar., etc.), cf. Πλούτων.

Composés : au premier terme, p. ex. πλουτοδότης « qui donne la richesse » (Hés., etc.), à côté de -δοτήρ et -δότειρα, -κρατία (X.), -φόρος, -χθων (Æsch., *Eu.* 947), etc. ; composé copulatif πλουθυγία « richesse et santé » (Ar.).

Au second terme : nombreux composés de divers types, ἀπλοῦτος, ἀρχαῖο-, ἀρχέ-, βαθύ-, ζά-, καλλι-, νεό-, παλαιό- ὑπέρ-, etc.

Dérivés : 1. πλούσιος, lacon. πλούσιος (*EM* 156,20) « riche, opulent » (Hés., *Tr.* 22, *H. Herm.*, Thgn., ion.-att., etc.) ; d'où πλουσιακός « qui concerne les riches » (com., Plu., M. Ant.) et πλουσιῶν « être riche » (Alex. Aphrod.) ; 2. πλουτηρός « qui enrichit » (X., *Æc.* 2,10) ; 3. πλούτᾱξ, -ᾱκος « richard » (Eup. 159, Mén. 397) familier et péjoratif, cf. Björck, *Alpha impurum* 48 et 260 ; 4. πλουτίς f. « faction des riches » à Milet (Plu., *Mor.* 298 c) ; 5. adv. πλουτίνδην « d'après la richesse » (Arist.), -ίνδα (*IG VII*, 188).

Verbes dénominatifs : 1. πλουτέω « être riche » (Hés., *Tr.* 313, Thgn., ion.-att., etc.) ; 2. πλουτίζω « enrichir » (Æsch., S., X.), aussi avec κατα- (Hdt., X.) ; d'où des dérivés tardifs : -ιστής (inser.) -ιστήριος (Ph.), -ισμός (Eust.).

Noms divins : outre Πλούτος : 1. Πλούτων, -ωνος m. Pluton dieu souterrain, « le riche », lié au culte de Koré et Déméter, comme dispensateur des produits de la terre, avant de se confondre plus ou moins avec Hadès (trag., inser.), cf. Nilsson, *Gr. Religion I*, 471 sq. ; Frisk rapproche avec raison la glose d'Hsch. εὐπλοῦτον κανοῦν · εὐ ἔχον πλούτου, διὰ τὰς ἐπ' αὐτῷ ὁλὰς · πλοῦτον γὰρ ἔλεγον τὴν ἐκ τῶν κριθῶν περιουσίαν ; 2. Πλουτεύς (Mosch., Luc., *AP*, inser.), cf. Perpillon, *Substantifs en -εύς* § 209, formation hypocoristique, cf. ci-dessous le nom mycénien ; 3. Πλουτώ nom de divinités féminines.

Dans l'onomastique composés comme Πλούταρχος, Πλουτοκλῆς et hypocoristiques comme Πλουτᾱς, Πλουτῖνος, Πλουτίων (Bechtel, *H. Personennamen* 372) à quoi on joindra mycén. *porouteu* = Πλουτεύς, cf. Perpillon, l. c.

Le grec moderne emploie πλοῦτος m., τὰ πλούτη « richesse », πλούσιος, πλουτίζω, πλουταῖνω, etc.

Et. : Dérivés à vocalisme o avec le suffixe \*-lo- qui entre dans une série claire, cf. φόρτος et Chantaine, *Formation* 300, tiré du radical de πλέ(F)ω au sens de « flotter », d'où « se répandre, inonder », d'abord employé pour une moisson abondante. Analyse peu plausible de Porzig, *Namen für Satzinhalte* 261.

πλύνω : thème de présent chez Hom. impf. πλύνεσκον (*Il.* 22,155), πλύνω (ion.-att., etc.), aor. ἔπλυνα (Hom., ion.-att., etc.), f. πλυνέω (*Od.*, ion.) et πλυνῶ (att., etc.), pass. parf. πέπλυμαι (ion.-att.), aor. ἐπλύθην (hellén. et tardif), f. -θήσομαι (*Com. adesp.*) « laver », notamment des étoffes et des vêtements (distinct de λούω « baigner » et de νίξω « nettoyer en frottant », (p. ex. les mains, les pieds) ; usuel en ion.-att., etc., au figuré dans divers tours expressifs, « maltraiter » (Ar., Dém., etc.), fait penser au français *laver la tête*, mais l'image est celle de la lessive

ou du foulon, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 590 ; d'autre part πέπλυμαι au passif signifie « être nettoyé, ruiné, détruit » (aussi avec κατα-); formes à préverbes : ἀπο- (*Od.*, etc.), ἐκ- (*ion.-att.*), ἐμ- (*tardif*), κατα- (*att.*), au figuré (*Æschin.* 3,178, *Poll.* 7,38), περι- (*D.*, etc.).

Dérivés : 1. νεό-πλυτος « nouvellement lavé » (*Od.*, *Hdt.*), ἐκ- (*Æsch.*, *Pl.*), ἀ- (*Sémon.*, *Ar.*, etc.), δύσ- (*Hp.*, etc.) avec le simple rare πλυτός (*Hp.*); ces formes sans la nasale du présent comportent la structure ancienne attendue ; 2. πλυτικός (*Alex. Aphr.*, *Sens.* 89,12) reste douteux, car la forme usuelle est avec la nasale πλυντικός « qui concerne le lavage ou la lessive » (*Pl.*, *Arist.*); 3. composés sigmatiques évidemment secondaires : ἐμπλυνής « bien lavé » (*Od.* 8,392 et ailleurs dans l'*Od.*), νεο- (*Poll.*). Appellatif tiré du radical à nasale : 4. πλυνοί m. pl. « lavoirs » (*Hom.*, *Éphor.*), « bac à laver » (*Luc.*), d'où πλύνιον n. (*inscr. de Sicile*) ; 5. πλύνος, avec recul de l'accent « eau de lessive » (*P. Hibeh* 1,114, etc., déjà *Ar.*, *Pl.* 1061, *Com. adesp.* 715), cf. Taillardat, *l. c.*; d'où πλυνεύς « celui qui lave, foulon » (*Poll.* 7,35, *inscr.*).

Noms d'action : 6. πλύσις f. « lessivage » (*Pl.*, etc.), souvent avec préverbes : περι- (*Hp.*), κατά- (*X.*), ἀπό- et ἐκ- (*tardif*) ; aussi ἀπό-πλυνσις (*Sophonios*) ; d'où πλυσίμων glossé *lavatorium* (*Gloss.*), au pl. « étoffes à laver » ou p.-ê. « paiement pour le lavage » (*P. Cair. Zenon* 457,7, *III<sup>e</sup> s. av.*) ; 7. πλύμα n. « eau qui a servi à laver, eau de lessive », aussi « infusion » (*com.*, *Arist.*, *pap.*, etc.), à l'idée d'eau sale se rattache l'emploi du mot pour une κατατετριμμένη ἐταίρα (*Poll.* 7,39), également avec ἀπο- et περι- (*tardif*) ; les mss ont parfois πλύσμα, cf. *Phot.* ; 8. πλυσμός « plutър (*Hsch.*) surprend.

Noms d'agent ou d'instrument : 9. πλύντρια f. « laveuse » (*IG I<sup>2</sup>*, 473, *Poll.*) et πλυντήρις (*Ar.*, *fr.* 841), mais ce mot signifie aussi « terre à foulon » (*Menestor ap. Thphr.*, *C. Pl.* 2,4,3 ; *Nicoch.* 4), cf. *Capelle, Rh. Mus.* 104, 1961, 58 ; 10. Au m. πλυτήρ donné comme glose de πλυσμός doit être un nom d'instrument ; \*πλυντήρ a peut-être existé cf. πλυντήρια n. pl. « fête où était lavée la statue en bois d'Athéna Polias » (*inscr. att.*, *X.*, *Plu.*, etc.), πλυντηρίων, -ῶνος m. nom de mois, notamment à Thasos ; verbe dénominal dans πλύνον καταπλυντηρίζω (*Hsch.* = *Com. adesp.* 715) « plonger dans l'eau de la lessive, injurier » ; 11. πλύτης (*Choerob.*, *EM* 435,49) et πλύντης (*Poll.* 7,37) « celui qui lave les vêtements » ; le travail étant fait par des femmes les formes de m. sont rares mais on a κναφεύς ; 12. πλύντρον n. = πλύμα (*Arist.*), au pl. « salaire pour la lessive » (*pap.* *III<sup>e</sup> s. av.*, *Poll.*).

Le grec moderne a πλύνω « laver », πλύμα « lavage, rinçure », πλύση, etc., « lavage, blanchissage », πλυντήριο « lavoir, blanchisserie », πλύστρα « laveuse ».

*Et.* : Πλύνω comporte une nasale suivie d'un suffixe \*y% comme κλίνω, κρίνω, etc. La nasale a été étendue à la plupart des thèmes de la conjugaison (exc. πέπλυμαι, ἐπλύθην), également dans la plupart des formes nominales. La même racine au vocalisme zéro se retrouve en skr. dans le parf. moyen *puḥlue* qui répond au présent *plávate* « flotter, nager » et l'adjectif en \*-to-, *pluta-* « nageant, inondé », d'abord attesté dans des composés comme *uda-plu-tá-* « nageant dans l'eau », etc., cf. encore russe *plot* « train de bois » ; le nom d'action πλύσις répond à skr. *pluti-* f. « flot », aussi dans le vocabulaire grammatical « allongement d'une voyelle ». Dans ces diverses formes, il peut y avoir des formations indépendantes et parallèles.

Le présent πλύνω avec sa conjugaison et les formes nominales qui lui ont emprunté sa nasale est un système proprement grec. Si l'on se souvient des rapports entretenus entre le grec et l'arménien, on ne s'étonne pas de trouver en arménien un présent à suffixe nasal *lua-na-m*, aor. *luaci* qui signifie aussi « laver, baigner ». Voir encore πλέω, πλώω dont le sens diffère et d'autre part πύελος.

πλώσσειν : φθείρεσθαι (*Hsch.*). Y a-t-il un rapport avec le suivant, ou la glose est-elle gâtée ?

πλώω : *Hom.*, *Hdt.*, etc., aor. radical rare ἐπλων (avec divers préverbes, *Od.* 3,15 ; 12,69 ; 14,339 ; *Hés.*, *Tr.* 650) ; partic. ἐπιπλώς (*Il.* 6,291, on attend -πλούς, comme γνούς et cf. *Et.*), aor. sigmatique ἐπιπλώσας (*Il.* 3,47), autres formes chez *Hdt.*, *Arr.*, *Ind.* ; fut. πλώσομαι (*Hdt.*), -ω (*Lyc.*) ; parf. πέπλωκα (*Hdt.*, *Lyc.*, *E.*, *Hel.* 532, *Ar.*, *Th.* 878 [parodie d'*Et.*]) ; « flotter », aussi avec des préverbes, ἀνα- (*Hdt.*), ἀπο- (*Hom.*, *Hdt.*), ἐκ- (*Hdt.*, etc.), ἐπι- (*Hom.*, etc.), κατα- (*Hdt.*), παρα- (*Od.*), περι-, προ-, συν-, etc. Chez *Hom.* πλώω (*Il.* 21,302 ; *Od.* 5,240) signifie « flotter » mais les formes d'aoriste toujours avec préverbe équivalent à ἐπλευσα « voguer, naviguer » ; chez *Hdt.* les données des mss sont contradictoires et confuses, mais cf. *Bechtel, Gr. Dial.* 3,196, 208 ; le verbe signifie assez souvent « nager », notamment en parlant de poissons.

Composé : δακρυπλώνειν « verser des flots de larmes » (*Od.* 19,122) n'est pas un véritable composé (*Von der Mühl* l'écrit en un mot), expression créée sur le modèle de δάκρυ χέων, cf. *Leumann, Hom. Wörter* 36, n. 1.

Dérivés : 1. adj. verbal πλωτός « flottant » dit d'une île (*Od.* 10,3, *Hdt.* 2,156, cf. *Giusti, Mondo classico* 7, 1937, 63 sq.), de poissons ou d'animaux qui nagent (*S.*, *Hp.*, *Arist.*, etc.), « navigable » (*Hdt.*, etc.), « propice à la navigation » (*Arist.*, etc.) ; composés : ἄ-πλωτος « non navigable » (*Arist.*, etc.), δύσ- (*AP.*), εὖ- (*AP.*), πρόσ- « navigable » (*Hdt.*) ; 2. d'où πλωτικός « qui voyage par mer » (*Pl.*, *Az.*, *Plu.*, etc.) ; 3. verbes dénominaux : πλωτεύομαι « être parcouru par des bateaux » (*Plb.*) et ἀναπλωτάζω « flotter à la surface » (*Clem. Alex.*). Formes athématiques : 4. πλώς, pl. πλώτες un des noms du poisson mulet = *kestreús* (*Épich.* 44 ; *Xenocr. ap. Orib.*), cf. *Thompson, Fishes* s.u. πλώτα ; 5. f. πλωτίς p.-ê. « radeau » (*Demetr. in Cat. Cod. Astrol.* 8 (3) 98) ; adj. en -μιος : 6. πλώμιος « qui convient pour naviguer, apte à naviguer », etc. (*Th.*, etc.), cf. πλώμιος s.u. πλέω ; 7. πλώσιμος « navigable » (*S.*, *Æd. C.* 663, *Diogénien*), cf. *Arbenz, Adjektiva auf -μιος* 46 et 48 ; 8. πλωάδες (et πλωιάδες) f. pl. « qui flotte » (*Thphr.*) dit d'oiseaux aquatiques par *A.R.* 2, 1053 (mais les mss ont πλωίδες) cf. l'éd. *Fraenkel* ; 9. nom d'action κατάπλωσις f. « retour par mer » (*Hérod.* 1,68) ; 10. nom d'agent πλωτήρ « marin » (*Ar.*, *Pl.*, *Arist.*, etc.) épithète des Dioscures à Épidaure. Verbe dénominal πλωίζω « naviguer » (*Hés.*, *Tr.* 634, *Th.* 1,13), moyen πλοίζομαι (*Plb.*, etc.), d'où πλώσις f. « voyage par mer » (*Justinien, byz.*).

On a tenté de tirer de πλωίζω le mycén. *porowiti* s'c'est \*πλω-φιστος : il s'agirait d'un nom de mois de la saison favorable pour naviguer, cf. *Chadwick-Baumbach* 236 s.u. πλέω.

Le grec moderne a πλώμιος et πλωτός « navigable », πλωτάρχης « capitaine de corvette ».

*Et.* : L'aoriste ἔπλων, dans ἐπ-έπλων, ἀπέπλων a l'aspect d'un aor. radical athématique tel qu'ἔγνων. La forme n'est peut être pas ancienne et ne présente pas de trace du *F* final attendu. Elle peut être créée parallèlement à l'aor. sigmatique ἔπλωσα sur le présent \*πλώ(Ϝ)ω > πλώω déverbatif à vocalisme *ō* issu de πλέω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,722, ῥώομαι, etc. L'adjectif verbal πλωτός, etc., est également bâti sur un radical πλω- tiré de πλώ(Ϝ)ω. Le vocalisme *ō* de πλώ(Ϝ)ω se retrouve dans v. sl. *plavati*, russe *plávaŭ* « nager ». Toutefois les langues germaniques présentent des formes avec \*plō sans *w* : cf. v. isl. *flōa*, anglo-sax. *flōwan* (avec un *w* secondaire) « inonder », got. *flōdus* m. = πόταμος, v. isl. *flōd*, etc. A-t-il existé dès l'i.-e. un radical \*plō- à côté de \*plō-v-?

Le champ sémantique de cette famille est mal défini, couvrant à la fois les notions de « inonder, flotter, nager, naviguer ». Voir πλέω et πλύνω.

πνεύμων, voir πλεύμων.

**πνέω** : ép. πνείω (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,101), fut. πνεύσομαι (ion.-att.), -σοῦμαι (Ar., Arist., etc.), -σω (hellén., etc.), aor. sigm. πνεῦσαι « souffler » (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi avec préverbe impér. ἄμπνευε « reprends ton souffle » (Il. 22,222) et ἄμπνυτο « il reprit sa respiration, ses esprits » (Il. 11, 359, 22, 475, etc.) avec ἄμπνύνθη ou -όθη (Hom., Il. 5,697), cf. Szemerényi, *Syncope* 71 sqq., Nehring, *Class. Phil.* 42, 1947, 106-121 ; parf. πένπνευκα, pass. aor. πνευσθήναι (Thphr., etc.), f. πνευσθήσομαι (Aret.) ; le parf. πέπνυμαι se relie aisément à πνέω au sens de « respirer » dans quelques exemples hellén. (Plb. 6,47 ; 6,53) et pour l'emploi hom. voir s.u. πέπνυμαι ; sens : « souffler, exhaler une odeur, respirer », aussi au figuré dans des tours comme μένεα πνεύοντες « respirant la fureur » (Il. 2,536, etc.), etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, εἰς-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, ὑπο-, etc.

Dérivés : 1. avec le vocalisme *o* πνοή f., dor. πνοά, ép. πνοή métriquement nécessaire (cf. Wyatt, *Metr. Lengthening* 166-168), avec πνοιά (Pi., O. 3,31 ; B. 5,28) f. « souffle, respiration, exhalaison » (Hom., poètes, grec tardif), champ sémantique différent de celui de ἄνεμος « vent » ou αὔρα « brise » ; avec préverbes, ἀνα- (Pi.), ἀπο- (Arist.), δια- (Hp.), ἐκ- (E.), κατα- (Pi., etc.) ; composés adjectifs nombreux de types divers : ἄπνεος « sans souffle » (Hp., etc.), δῦσ- (S.), εὔ- (Hp., etc.), εὐθύ- (Pi.) ; avec préverbes : ἀντί- (Æsch.), ἐκ- (Hp.), ἐμ- « qui respire, vit » (Hdt., etc.), ἐπί- « inspiré » (Pl.), etc. ; composés ayant un premier terme adjectif ἡδύ- « au souffle agréable » (Pi., E., S., etc.) ; πύρπνεος « au souffle de feu » (Æsch., E., etc.) ; d'où des composés en -πνοια : ἀνάπνοια (Arist., etc.) avec ἀναπνοϊκός (tardif), ἄπνοια (Hp.), ἀπό-, διά-, ἐπί- (Æsch., Pl.), εὔ-, ταχύ- (Hp.), etc. ; 2. πνεῦμα n. « souffle » (du vent, etc., cf. πνεύματ' ἀνέμων Æsch., Pr. 1086), « respiration, haleine, odeur » (ion.-att., etc.), aussi « esprit » et dans le NT l'Esprit Saint, ou les mauvais esprits ; avec préverbes : ἄμ-, προσ-, d'où des composés tardifs comme πνευματο-ποιός, -φόρος ; dérivés : πνευμάτιον diminutif (hellén., etc.), -τικός « du vent, du souffle, de la respiration, qui cause des vents », etc. (Arist., etc.), employé par opposition avec σαρκικός, ψυχικός (NT) ; -τιος « qui annonce du vent » (Arat.) ; -τώδης « de la nature du vent,

aéré, qui cause des vents », etc. (Arist., etc.) ; -τιάς m. « asthmatique » (Hp.), avec -τιάω « avoir de l'asthme » (tardif) ; verbes dénominatifs πνευματώω, -όομαι « transformer en vapeur », au moyen « s'évaporer » (Aristote, etc.), d'où -τωσις (Arist., Dsc.), -ωτικός « qui cause des vents » (médec.) ; πνευματίζω « vanter avec le vent, prononcer avec une aspiration » (tardif), avec ἀπο- « expirer » (tardif) et πνευματισμός (tardif) ; 3. πνεῦσις f. « fait de souffler » est tardif, mais un composé est ancien : ἀνάπνευσις « fait de reprendre haleine » (Il.), « de respirer » (Pl.) ; plus tard εἰς- (Arist.), ἐκ- (Arist.), ἐμ- (LXX), ἐπί- (Str.), etc. ; 4. l'adjectif verbal présente un σ inorganique et secondaire : ἄπνευστος « qui ne respire pas, sans souffle » (Od. 5,456, Théoc.) avec l'adv. ἀπνευστί (Pl., etc.), le subst. ἀπνευστία (Arist.), d'où ἀπνευστιάω (Arist.) ; ἀναπνευστός « respirable » (Arist.) mais pour ἀνάπνευστος (Hés., Th. 797) voir s.u. ἀ- ; en outre, des formes tardives avec διά-, εὐδιά-, ἡδύ- (AP), θεό- (NT), etc. ; d'où πνευστικός (Diph. Siphn., var. ap. Ath. 69 e, Gal.), ἀνα- (Arist.), δια- (Aret.), θεο- (Théophraste), etc. ; verbe dénominatif πνευστιάω « être essoufflé, avoir de l'asthme, haleter » (Hp., Arist., etc.) ; 5. il faut mettre à part le terme poétique probablement laconien εἰσπνήλος (Théoc. 12,13) et εἰσπνήλας (Call., fr. 68) « amoureux », cf. les éditions de Gow et Pfeiffer ; les lexicographes enseignent qu'en laconien εἰσπνεῖν = ἐρᾶν ; le mot équivaut à ἐραστής et s'oppose à ἀτίτας = ἐρώμενος ; tiré de εἰσπνέω sur le modèle des adj. en -ήλος.

En grec moderne subsistent πνέω « souffler, respirer » ; πνεῦμα s'emploie au figuré « esprit, génie », etc., avec πνευματικός « spirituel », -ότης « spiritualité ». Pour le développement du groupe issu de πνεῦμα en grec et dans les langues d'Europe cf. Chantraine, *Studi Clasiche* 2, 1960, 70 sq.

*Et.* : Toutes les formes nominales, à l'exception de πνοή, etc., comportent un vocalisme *e* y compris, p. ex. πνεῦσις et ἄπνευστος où l'on attendrait un vocalisme zéro. Dans le verbe les seules formes à vocalisme zéro sont ἄμπνευε, ἄμπνυτο, ἄμπνύ(ν)θη, πέπνυμαι. Mais il est douteux que πεπνυμένος « sage », πνυτός *id.*, doivent se rattacher à cette famille autrement que par étymologie populaire, malgré Ruijgh, *L'élément achéen* 134, et Frisk qui semble hésiter, cf. s.u. πέπνυμαι.

En ce qui concerne l'étymologie i.-e. de πνέω, le mot doit appartenir à une famille de nuance expressive qui peut plus ou moins reposer sur des onomatopées. En germanique, le v. norr. *fnýsa* « haleter, souffler bruyamment », anglo-sax. *fnēosan* « éternuer » peuvent comporter la diphtongue *eu* de πνευ- ; d'autres mots germaniques reposent sur \*fnēs-, fnōs-, comme anglo-s. *fnesan* « haleter », m.h.all. *pfñāsen id.*, v. isl. *fnōsa id.* ; d'un germanique \*fnēh-, v.h.all. *fnēhan*, etc. ; cf. Pokorny 838 sq. Sur le douteux skr. *abhiknāyate* « être humide, sentir mauvais », etc., cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275, s.u. *knāyate*. Voir encore ποιπνύω.

**πνίγω** : f. πνίξω (com.), πνιξοῦμαι (Épich. 155), aor. ἐπνίξα (Hdt., ion.-att.), passif aor. ἐπνίγην (att.) et ἐπνίχθην (tardif), f. πνιγήσομαι (Ar., Hp., etc.) et πνιχθήσομαι (tardif), parf. πέπνιγμαι (Ar., etc.) « faire suffoquer, étouffer, étrangler » (ion.-att.), parfois « noyer » (X., cf. Schulze, *Kl. Schr.* 148) avec un champ sémantique différent de celui de ἄγγω « serrer, étrangler », mais les deux mots

sont parfois rapprochés ; en outre, πνίγω « cuire à l'étouffée » (Hdt., Ar.), πνίγομαι « suffoquer de colère » (com.) et d'autre part πνίγει « il fait étouffant » (Arist., *Pr.* 941 b, 944 b) ; le composé avec ἀπο- est plus fréquent que le simple ; en outre, des composés comme ἐναποπνίγω, etc., et καταπνίγω, περι-, συμ-.

Dérivés. Noms d'action : 1. πνίξις, -ιγός f. « suffocation, contraction » (Hp., etc.) ; 2. πνίγμα n. « étouffement, suffocation » (Hp.), πνιγμός m. « fait d'étouffer », etc. (Hp., X., Arist., etc.), avec πνιγμώδης « qui fait étouffer » (Hp.) et -μονή (Hdn., *Epim.*, etc.), cf. φλεγμονή, πημωνή ; 3. πνίξις f. « fait d'étouffer, d'asphyxier » (Arist., Thphr.), « de noyer » (*P. Mag. Par.*), avec κατάπνιξις (Thphr.), ἀπο- et συμ- (tardif) ; 4. πνιγή f. est douteux, mais on a περιπνιγή (Vett. Val.) ; 5. pour la suffocation causée par une chaleur accablante, πνίγος n. (Hp., ion.-att.), opposé à βίγος, aussi nom technique d'une partie de la parabase dite d'un seul trait ; 6. d'où πνιγετός m. « étouffement » (Ptolem., Hsch. s.u. ἀγχρόνη) même suff. que dans πυρετός, παγετός.

Noms d'instrument : 7. le plus usuel est πνιγέως m. « étouffoir qui sert à étouffer les charbons ardents » (Ar., Arist.), « muselière pour chevaux » (com.), noms de certains appareils hydrauliques où l'on introduit de l'air (Héron, etc.) ; fonctionne comme nom d'agent de πνίγω et ne peut être rattaché à aucun substantif (rôle ancien du suffixe -εύς), on observe aussi que l'i bref fait tirer le mot de ἐπνίγην, cf. Perpillon, *Subst. en -εύς* § 401 ; 8. πνικτήρ m. « qui étouffe, qui fait suffoquer » (Nonn.) ; 9. πνιγάλων, -ωνος m. démon succube qui apparaît dans un cauchemar, parce qu'il fait suffoquer (Themiso ap. Paul Aegin. 3,15) : le rapprochement avec αἰθαλίων « brûlé par le soleil » n'éclaire pas grand chose.

Adjectifs : 1. adjectif verbal πνικτός « cuit à l'étouffée » (com.), « hermétique » (Hero), « étranglé » (NT), composés tardifs ἥμι-, ποταμό- ; 2. πνιγρὸς « étouffant » dit surtout de lieux (Hp., Th., att.), de πνίγος ; 3. πνιγίτις f. [γῆ] sorte d'argile cuite (Dsc. 5,157 ; Plin. 35,194), cf. Redard, *Noms en -της* 109 ; 4. πνιγέας « étouffant » (AP 7,536, Nic., Th. 425), l'i bref est métriquement nécessaire ; 5. composés sigmatiques tardifs περιπνιγής « suffoqué » (Nic., J.), συμ- « étouffant » (D.S.).

Présent dérivé : πνιγίζω « étrangler » (AP 12,222).

Le grec moderne emploie les mots de cette famille avec leurs sens anciens : πνίγω « étouffer, étrangler, noyer », etc., πνίγομαι « couler bas », πνιγρὸς « étouffant, suffoquant », πνιγμός « étouffement, strangulation, noyade », πνιγίμο « strangulation ».

Et. : Verbe expressif sans étymologie. Frisk suppose un croisement de différents mots, et il est bien vrai que l'initiale de πνίγω fait penser à celle de πνέω. Mais les autres termes dont Frisk estime qu'ils ont pu exercer une influence comme φρύγω « griller » et κνίψ (voir ce mot) sont très loin et pour la forme et pour le sens. En fait, on ne peut retrouver aucune racine dans le radical πνιγ- ; l'iota long y est constant à l'exception de la brève de πνιγῆναι qui est analogique d'aoristes en -ην à voyelle brève, cf. ἐπρίδην, et de deux formes nominales πνιγέας où la brève est métriquement nécessaire, et πνιγέως.

Πνύξ : gén. Πυκνός (au dat. la forme Πυνκί est tardive) f. « Pnyx », colline située à l'ouest de l'Acropole et de

l'Aréopage où l'on prit l'habitude de réunir l'Assemblée (att., etc.). Le nom Πνύξ doit être secondaire par rapport à Πυκνός, -ί, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,269. Toponyme du substrat sans étymologie. Le rapprochement avec πυκνός « serré » qui doit remonter à l'antiquité (cf. Πυκναία = Πνύξ Ion Trag. 65) n'est qu'une étymologie populaire.

πο- : radical d'interrogatif (accentué) et d'indéfini (atone) qui a fourni des adverbes et des pronoms ; pour l'opposition entre formes toniques et atones cf. ποῦ « où ? » et που « quelque part, peut-être », etc.

A. Adverbes : πόθεν « d'où ? » (Hom., etc.), κόθεν (Hdt., ion. littéraire), πόθι « où ? » (Hom., poètes, pas en prose) ; ποῦ *id.* (Hom., etc.), κοῦ (Hdt., ion.), « où ? » (forme de gén.) ; ποῖ « dans quelle direction ? » (att., mais chez Sapho et Pi. on trouve aussi ποι pour που) p.-ê. forme de locatif mais cf. Lejeune, *Adv. en -θεν* 293 ; πεῖ (Sophron 5, etc.) ; ὅποι « où » forme de locatif (Schwyzler 288, 100) ; πόσε « dans quelle direction » (Hom.), finale obscure, cf. Lejeune, *o. c.* 300 ; πῶς (Sophron 5, et 75) à côté de ὁπῶς (Argos, etc.) cf. Lejeune, *o. c.* 294-295 ; πότε, ion. κότε, éol. πότα, dor. πόκα « quand » avec l'indéfini ποτε « un jour » (Hom., etc.), cf. pour le suffixe s.u. ὅτε ; πῶ « encore » (Hom., att., etc.) avec κῶ (Hdt.) le plus souvent après négation οὐ-πῶ, μή-πῶ, οὐ πῶποτε, dor. οὐ πῶποκα (Épich. 170) ; avec un autre vocalisme dor. πῆ dans ἔλλη πῆ « quelque part » (Cyrène), πῆποκα = πῶποτε (Sparte v<sup>e</sup> s. av. ; Théocr.), instrumental qui répond à v. perse kâ particule de renforcement, got. hwe, etc. ; πῶ fonctionne comme ablatif dans quelques textes doriens, cf. Thumb-Kieckers, *Handb. der griech. Dial.* 1,169,217 ; πῶς « comment ? », πῶς « de quelque façon » (Hom., ion.-att., etc.) avec κῶς, κῶς (Hdt.), généralement considérés comme des formes d'ablatif issues de -ōd ou d'instrumental issues de -ō, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,623 sq.

B. Adjectifs : 1. ποῖος « de quelle qualité, de quelle nature ? » (Hom., ion.-att., etc.), avec le relatif ὅποιος, même suffixe que dans οἶος, τοῖος ; ποιός a fourni le dérivé ποιότης « qualité » créé par Pl., *Thi* 182 a et rapproché de ποίω (!), le dénom. ποιῶς (Thphr., etc.) ; 2. πόσος « de quelle quantité, de quelle taille », etc. (attique), κόσος (Hdt.) avec le relatif ὅσος et l'indéfini ποσός, d'où τὸ ποσόν « la quantité » ; d'où le composé hom. ποσσημαρ, cf. s.u. ἡμαρ ; dérivés : ποσότης f. « quantité » (Arist., etc.), ποσ-ώδης « quantitatif » (comment. d'Aristote), -ίνδα « à combien » nom d'un jeu (X.) cf. μύνδα, ὀστρακίνδα, etc. ; -άκι(ς) « combien de fois » (Pl., Call.) ; πόστος « le quantième » (*Od.* 24,288, att.), dissimilé de \*ποσ(σ)οστός cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,596, accentué d'après πόσος ; d'où ποσταῖος « au quantième jour » (X.) ; πόσος est un dérivé en \*-yo- d'un adverbe \*kʷoti, cf. skr. kṛti, lat. quol, etc., voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,612 ; 3. πότερος « le quel des deux » (Hom., ion.-att.), κότερος (Hdt.) avec le relatif ὁπότερος ; correspond exactement à skr. katarā- (pour la différence d'accent cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,381), got. hwarar, lit. kalras ; 4. ποδαπός « de quel pays ? » (Hdt., att.), « de quelle sorte » (D., etc.) ; dans le grec hellén. et tardif ποταπός d'après πότερος, πότε plutôt que par influence des deux p. sourds ; sur ὁποδαπός dans les mss d'Hdt., cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 35, n. 2 et Bechtel, *Gr. Dial.* 3,88. Formation comparable à ἀλλοδαπός, cf. s.u. ἄλλος avec un radical \*kʷod, plutôt que analogie de ἡμεδαπός.



Le grec moderne a gardé la plupart de ces mots, *πῶ, πότε, πόσος, πότος*, etc.

**Et.** : Toutes ces formes reposent sur le radical d'interrogatif (accentué) et indéfini (atone) \**kʷo-* qui existe à côté de \**kʷi-* (cf. *τίς*) : cf. skr. *kāh* « qui ? », en germanique *huas*, lat. *quod*, arm. *o*, lituanien *kās*, v. sl. *kā-to*, etc. Il existe aussi des formes à vocalisme *e*, cf. *τέο*, s.u. *τίς*.

En grec \**kʷo-* passe à *πο-* mais la labiale est étendue analogiquement à des formes comme *πή-ποκα, πεί, πῶς*, etc. D'autre part les formes du type ion. (Hdt.) *κῶς, κότερος*, etc., ont été diversement expliquées, cf. Lejeune, *Phonétique Grecque* 37.

Nous avons examiné au passage les formes adverbiales et les suffixes des adjectifs. Il reste les caractéristiques adverbiales *-θι* et *-θεν* qui sont obscures : voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,628 sq., Lejeune, *Adverbes en -θεν* 251-257, 285-290, 362-373, 386-396.

**πόα** : (att.), ép., ion. *ποίη* (Hom., etc.), dor. (Pi., etc.) *ποία* f. « herbe [collectif], herbage, herbes médicinales » (Hom., ion.-att.), chez les poètes alex. « fenaison, temps de la fenaison ».

Composés : *ποηγάγος* (Hp.), *-φαγέω* (Hdt.), *ποιο-λόγος* (Arist.), *-νόμος* « qui pait de l'herbe » (Æsch.), mais *propa-roxyton* *ποιο-νομος* « avec de riches prairies » (*id.*). Au second terme *λεγε-ποίη*, cf. *λέχος*.

Dérivés : 1. *ποάριον* (ποι-) n. diminutif (Thphr.) ; 2. adjectifs : *ποηίεις* (Hom.), *-άεις* dor. (Pi., S.) « riche en prairies » ; *-ηρός* *id.* (E. dans lyr.) ; verbe dénominatif *ποάζω* « être couvert d'herbes » (Str.) avec *ποασμός* m. « sarclage » (Thphr.), *ποάστρια* f. « sarcleuse » (Archipp.), *-άστριον* « sarcloir », tirés de *ποάζω* « sarcler » rétabli chez Philém. Com. 116,4. Sur le prétendu \**πῶας* « prairie » en béotien, qui résulte d'une fausse lecture, cf. Finley, *Gl.* 33, 1954, 311.

**Πόα** subsiste en grec moderne pour désigner la mousse.

**Et.** : Repose sur \**ποιFā*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,188 et 189 n. 1, Lejeune, *Phonétique grecque* 216. Le mot correspond à lit. *pieva* « prairie ». En grec, il n'y a rien à tirer de la glose *ποινά · ποία. Λάκωνες* (Hsch.) et l'hypothèse d'un croisement avec la glose *κοινά · χόρτος* (Hsch., cf. éd. Latte) est impossible. Écarter aussi comme Frisk toute idée d'un rapprochement avec *πίαρ* ou *ποιμήν*.

**ποδαπός**, voir sous *πο-*.

**ποδάρκης**, voir s.u. *ἀρκέω*.

**ποδηνεκής**, voir s.u.u. *διηνεκής* et *ἐνεγκεῖν*.

**ποδοκάκκη**, f., voir s.u.u. *κάκαλα* et *πούς*.

**πόθεν**, voir sous *πο-*.

**ποθέω** : Hom., ion.-att., etc., inf. athém. *-ήμεναι* (Od., cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1,306) à côté de indic. *ποθήω* (Sapho 36), aor. inf. *ποθέσαι* (Hom., ion.-att., etc.) et *-ῆσαι* plus rare (att.), fut. *-έσομαι, -ήσω* (ion.-att.), parf. actif *πεπόθηκα* (tardif), pass. *-ῆμαι* (tardif) « désirer celui ou ce dont on se sent privé », le sens étant à la fois plus

fort et plus large que le français « regretter » ; parfois « réclamer, exiger » avec un infinitif, ou bien avec un sujet qui n'est pas un nom de personne ; parfois au passif, cf. Pl., *Phaedr.* 255 d *ποθεῖ καὶ ποθεῖται* ; également avec des préverbes : *ἐπι-* « aspirer à, regretter » (Hdt., Pl., etc.) ; *ἀντι-* (X.), *ὑπερ-* (tardif). Ce verbe considéré comme « itératif-intensif » peut aussi être un dénominatif de *πόθος*.

Dérivés. Noms d'action : *πόθησις* (tardif), *ἐπι-* (NT, etc.) ; *πόθημα* (Hsch.), *ἐπι-* (Aquila) ; *ἐπιποθία* (Ep. Rom.) « aspiration » ; *ποθητός* f. (Opp., C. 2,609, hapax dont il n'y a rien à tirer pour la fonction du suffixe). Nom d'agent : *ποθήτωρ* « quelqu'un qui désire ardemment » (Man.). Adjectifs : *ποθητός* (Chéronée) avec des composés tardifs : *ἀ-* (Hsch.), *ἐπι-* (NT), *πολυ-* (Str.), *τρι-* (Bion), etc. ; *ποθήσιμος* (prob. IPE I<sup>2</sup>, 527).

Le nom d'action usuel répondant à *ποθέω* est *πόθος* (qui est tiré du radical de *θέσσεσθαι* comme *λόγος* de celui de *λέγω*) « désir de ce qui manque, désir ardent », parfois « amour », « regret », etc. (Hom., ion.-att., etc.), parfois personnifié (Æsch., *Supp.* 1039, Paus.) ; aussi nom de deux plantes funéraires, entre autres l'asphodèle (Thphr. 6,8,3, Plin. 21,67), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 107 ; forme plus rare *ποθή* f. « désir, aspiration à » (Hom., grec tardif) de sens p.-ē. plus concret, cf. Bolelli, *Stud. ital. fil. class.* 24, 1950, 111 sq. ; Gagnepain, *Noms grecs en -ος et en -ᾱ* 69-70.

Adjectifs dérivés : *ποθεινός* « désiré, désirable » (lyr., trag., parfois en prose attique) d'après les adj. en *-εινός* comme *ἀλγεινός* ; secondairement *-ινός* (AP 7,403, 467) d'après les adj. en *-ινος* pour avoir une brève.

En grec moderne subsiste *πόθος* « désir, aspiration, amour, regret » avec *ποθῶ, ποθητός*.

**Et.** : Avec le vocalisme *o*, *πόθος* et *ποθέω* répondent à un présent radical à vocalisme *e* attesté par l'aor. *θέσσεσθαι* (voir ce mot), donc \**ghʷodh-* à côté de \**ghʷedh-*. A *ποθέω* correspond en celtique v. irl. *guidiu* « supplier, prier ». En irl. on a comme appellatif un dérivé en \**gā*, *guide* f. « prière » comparable à *ἐπιποθία* mais formé indépendamment. Pour d'autres formes p.-ē. apparentées en balte et en slave, voir Frisk et Pokorny 488.

**πόθι, ποῖ** adv., voir *πο-*.

**ποι** : préposition = *ποτί* voir ce mot.

**ποιέω** : f. *ποίησω*, aor. *έποίησα*, parf. moyen *πεποίημαι* (tous depuis l'Il.), parf. act. *πεποίηκα*, aor. pass. *ποιηθήναι* (ion.-att.), fut. *ποιηθήσομαι* (D.), *ποιήσομαι* (Hp.) ; « faire » (anglais *to make*), « fabriquer, produire », dit d'objets, de constructions, d'œuvres d'art, cf. *Πολυμέδης έπολFη' Ἀργεῖος* (SIG 5) ; hypothèses sur l'emploi dans certains vases attiques, R.M. Cook, *JHS*, 1971, 137 sq. ; « produire, créer », rarement dit de Zeus ou du Créateur, cf. Hés., *Tr.* 110, Pl., *Tim.* 76 c ; après Hom. dit d'un poète qui compose une œuvre ; « causer », avec *λερά* « célébrer un sacrifice » ; plus rarement « faire arriver à tel ou tel résultat », cf. D. 4,5 οὐδὲν ὦν νυνὶ πεποίηκεν έπράξεν « il n'aurait rien entrepris de ce qu'il a réalisé aujourd'hui » ; avec deux acc. « faire telle ou telle chose à quelqu'un » ; avec un adverbe *εἰ, κακῶς*, etc. « traiter bien, mal », etc. ; au moyen « construire pour soi, avoir » (des enfants) ; périphrase du type *ὀργήν ποιείσθαι = ὀργίζεσθαι* ; distinc-

tion chez Th. entre πόλεμον ποιεῖν « provoquer la guerre » et πόλεμον ποιεῖσθαι ; enfin, « considérer comme », cf. περι πολλοῦ ποιεῖσθαι « estimer beaucoup » ; se distingue franchement de πραττεῖν et δρᾶν, cf. A. Braun, *St. II. Fil. Cl.* 15, 1938, 243 sq. ; Valesio, *Quad. Istituto Glottol. Bologna* 5, 1960, 97 sq. ; voir aussi δράω et πράσσω. Avec préverbes : ἀνα- (rare), ἀντι- « faire en retour », au moyen « rechercher, prétendre à » (att.), ἀπο- « repousser » (au moyen, tardif), ἐκ- « exécuter, suffire » (ion.-att.) « être possible » (Plb., etc.), au moyen « produire » (Ar.), ἐμ- « exécuter dans, produire dans » (Hom., ion.-att., etc.), μετα- « changer », au moyen « prétendre à » (att.), παρὰ- « contrefaire, falsifier », etc. (Th., etc.), περι- « sauver, conserver, mettre de côté », etc. (att.), προ- « faire auparavant, préparer » (rare), προσ- « adjoindre, concilier », au moyen « se concilier, prétendre à, feindre » (att.), συμ- « collaborer, aider » (att.), ὑπο- au moyen « soumettre, séduire », etc. (att.).

Dérivés : 1. adj. verbal ποιητός « fait », souvent chez Hom. pour des maisons et des armes, parfois avec le sens de « bien fait » ; « adoptif » (Pl., etc.), parfois « feint » (Pi., E.) ; composés ἀ- (Pi., etc.) αὐτο- (Sophr., etc.), εὐ- (Hom., B., A.R., mais devrait plutôt s'écrire en deux mots), θεο- (Isoc.), χειρο- (Hdt., att., etc.) ; avec préverbes : ἐπι- (tardif), προσ- (Pl., etc.), εὐμετα- (Hp.), etc. Noms d'action : 2. ποίημα « objet fabriqué, œuvre » (Hdt., etc.), « poème » (Pl., etc.), « acte » par opposition à πάθημα (Pl.) ; composés généralement tardifs, rarement avec préverbes : λογο- (Antiph.), ὄψο- (LXX), tirés en fait de λογο-, ὄψο-ποιέω ; προσ- (Arist., etc.) ; dérivés : -ημάτιον (Plu., etc.), -ημάτιος « poétique » (Plu., etc.) ; 3. ποίησις « fabrication, création » (Hdt., etc.) opposé à πρᾶξις par Arist. (*E.N.* 1140 a, etc.), « création poétique » d'où « poésie » (Pl., etc.), parfois « adoption » (pour εἶς-) ; exprime plus nettement l'action verbale que ποίημα ; composés avec εἶς-, ἐκ-, μετα-, περι-, προσ-, etc. ; aussi παιδο-ποιήσις (Pl.) et d'autres composés de ce type en grec tardif ; pour la distinction entre ποίησις et ποίημα cf. Ardizzone, *Riv. fil. class.* 90, 1962, 225 sq. ; sur ποίησις et ποίημα chez Pl., Vicaire, *Les mots désignant la poésie et le poète dans l'œuvre de Pl.* 154-158 ; 4. nom d'agent ποιητής « fabricant, inventeur » (Pl.), « poète » (Pl., etc.), cf. Vicaire o. c. 147-153 ; f. -ήτρια (hellén. et tardif) seulement au sens de poétesse ; dérivé ποιητικός « capable de créer, inventif, poétique », parfois employé à côté de μουσικός (att.), ἡ ποιητικὴ [τέχνη] « l'art de la poésie » (Pl., Arist.) ; d'où ποιητικεύομαι « s'exprimer de façon poétique » (tardif).

Désideratif cité par Hdn. : ποιησεῖω « désirer faire ».

Innombrables composés synthétiques en -ποιός cf. Buck-Petersen, *Reverse Index* 90-92. Noms de fabricants, d'artisans : κλινο-ποιός « fabricant de lits », χρανο- « de casques », λοφο- « de crinières », λυρο- « de lyres », λυχνο- « de lampes », τριηρο- « de trières », etc., tous ces termes étant attiques ; dans le vocabulaire de la cuisine ὀσποιοῦς « cuisinier », σιτοποιός « boulanger » ou « boulangère », ἄρτο-, etc.

Le sens peut être plus général, par ex. dans λογοποιός « qui raconte des nouvelles », aussi « historien » ou « logographe » (att.) avec toute une dérivation que l'on trouve encore dans d'autres composés comme ὀσποιοῦς : λογοποιέω, -ία, -ικός, -ημα ; μυθο- « qui raconte des fables » (Pl.), avec -έω, -ία, -ημα, -ησις ; τραγωδοποιός, κωμωδο-, etc. ;

dans un autre domaine sémantique παιδο-ποιός « qui fait des enfants » (Hdt., etc.) ; avec des adjectifs κακο- « qui fait du mal, nuisible », etc. ; νεωτερο- « révolutionnaire » (Th.) ; nom de fonctionnaire νᾶο-, νᾶ-, et νεω-ποιός (inscriptions) « fonctionnaire qui s'occupe de la construction ou de l'entretien d'un temple », avec -ποιός (SIG 46,6 Halicarnasse, VI<sup>e</sup> s. avant, etc.) parce qu'il s'agit d'un fonctionnaire.

Les composés, noms d'action du type λογοποιία, ont connu une grande extension, cf. Buck-Petersen 136-137 : noter εὐποιία « bienfaisance » (grec tardif).

En grec moderne « faire » se dit κάνω, cf. s.u. κάμνω. Il existe encore de ποιῶ l'expression περι πολλοῦ ποιούμαι, etc., et surtout les formes nominales ποίημα « poème », ποίησις « poésie », ποιητής « poète » avec ποιητικός, -ική.

Et. : Pour fixer l'étymologie, il faut tenir compte des formes d'aoriste à F intervocalique : argien ποιῆσε (Schwyzer 101), ποιῆσανς (*ibid.* 105), béot. ἐποιῆσε (*ibid.* 440, 9). Ποιῆω est généralement considéré comme un dénominatif issu d'un \*ποιφός, mais ce \*ποιφός n'est pas attesté et ne figure que dans les composés du type κλινοποιός, λογοποιός, etc. Dans d'autres composés de ce type le simple n'est pas attesté, cf. πτολιπόροτος, θεοπρόπος, cf. Chantraine, *Formation* 9. Il est pourtant difficile ou impossible de tirer ποιέω des composés du type λογοποιέω, issu de λογοποιός et qui est postérieur. Frisk tente de voir dans ποιέω un déverbatif (?) et dans -ποιός une forme venant d'un présent radical comme dans τοξο-φόρος de φέρω. Le rapport entre ποιέω et -ποιός n'est donc pas parfaitement clair. En revanche, on s'accorde à expliquer le radical de ces deux mots en posant i.-e. \*k<sup>w</sup>ei- attesté dans le présent à nasale skr. cinóti « entasser, arranger », rapprochement qui convient pour la forme et pour le sens : Frisk suggère de retrouver l'u du skr. dans le F de \*ποιῆω et de \*ποιφός ; avest. éinvaiti, etc., v. sl. činŭ « ordre » (avec i et probablement thème en u), činili « mettre en ordre », cf. Pokorny 637 sq.

ποικίλος : « de toutes couleurs », dit d'étoffes, tissées ou brodées, d'armes (Hom., ion.-att.), dit aussi d'animaux, serpents, faons, dit d'un portique peint, le Poecile ; par métaphore « changeant, compliqué, subtil » (ion.-att.), dit de personnes « subtil, astucieux » (ion.-att.), chez Hés., *Th.* 511 pour Prométhée, chez E. pour Ulysse, sens ignoré d'Hom., mais cf. les composés ; voir aussi Treu, *Von Homer zur Lyrik* 219.

Nombreux composés. Au premier terme : ποικιλό-δεῖρος (Hés., Alc.) -θρίξ (E.), -θρονος cf. s.u. θρόνα avec la bibliographie, plus Bolling, *AJPh* 79, 1958, 275 sq., Risch, *St. Clas.* 14, 24 ; -μήτης « astucieux » dit d'Ulysse (Hom.), seul exemple hom. de ce sens de l'adj. ; -μορφος (Ar.), -ωτος (Pi.), -πτερος (E.), -φορμιγξ (Pi.), etc. Au second terme dans plus de vingt composés, p. ex. δια- (Hp.), παμ- dit de vêtements, d'œuvres d'art, etc. (Hom., etc.), περι- (X.), πολυ- « aux couleurs variées » (E., Eub.), « varié, subtil » (*Ep. Eph.*), cf. Et., etc.

Le mycénien offre d'une part l'anthroponyme pokirogo (Ποίκιλοψ ou -λοπος?), de l'autre l'adjectif pokironuka pl. n. dans des tablettes de textile = ποικιλόνοχα « aux ongles colorés », cf. s.u. ὄνυξ.

Dérivés : 1. ποικιλία f. « bariolage, broderie », aussi « diversité, variété, raffinement » en bonne et en mauvaise

part (ion.-att., etc.); 2. -ἰζ m. nom de poisson qui serait censé émettre des sons et ressemblerait à la grive de mer (Paus., etc.), p.-ē. dénommé d'après ses couleurs, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 25,70; 3. -ἰς f. oiseau tacheté, p.-ē. le chardonneret (Arist.), cf. Thompson, *Birds* s.u.; 4. -εύς m. brodeur ou tisseur de dessins (Alex. Com.).

Verbes dénommatifs : 1. ποικίλλω, aor. ποικίλαι, parf. pass. πεποίκιμαι (ion.-att.), act. -ἰκα (tardif) « représenter en couleur », notamment en brodant ou en tissant des étoffes (ion.-att.), « orner, travailler » dit chez Hom. (*Il.* 18,590) pour le bouclier d'Achille, « varier, embellir le style », parfois « parler de façon obscure » (att.); aussi avec préverbes : δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, etc.; d'où ποίκιμα n. « décoration tissée ou brodée » (Hom., etc., cf. Wace, *AJA* 1948, 51 sq., 452), « variété, diversité » (Pl., etc.); ποικιλμός m. « raffinement, variation » (Épique, Plu.), -λας « variété, complexité » (Pl., *Lois* 747 a); -λτός « varié, arrangé » (Théopomp., *LXX*), -λτής m. ouvrier qui tisse des figures ou les brode (Æschin., Arist., etc.), f. -λτρια (Str.), -λτικός « qui concerne cet art » ou « y est habile » (*LXX*, Poll., etc.); 2. parf. πεποίκιλα « faire changer de couleur » (Æsch., fr. 609); 3. ποικιλεύομαι « être changeant » ou « artificieux » (tardif).

Le grec moderne n'emploie plus ποικίλος qu'au sens de « varié, divers », et ποικίλλω pour « varier, enjoliver ».

Et.: Adj. dérivé en -ἰλος avec accent paroxyton comme dans ναυτ-ἰλος ὀργῖλος (l'accentuation s'explique par la loi de Wheeler, cf. Vendryes, *Traité d'accentuation* 148). Il pourrait être tiré d'un substantif \*ποιός. Cette forme n'existe pas en grec, mais est attestée dans d'autres langues i.-e. : skr. *pśā-* m. « ornement, parure » avec l'adj. *pśālā-* « orné » dont le suffixe diffère un peu de celui de ποικίλος; avest. *paśa-* m. « lèpre » mais « parure » dans *zaranyō-paśa* « à la parure d'or »; lit. *pašas* m. « tache de suie »; avec la même forme le germ. a un adj. signifiant « bariolé », v.h.all. *fēh*, got. *flu-faihs* πολυποίκιλος : l'emploi adjectif peut être ancien dans un composé possessif et étendu à la forme simple; toutefois got. *flu-faihs* et skr. *puru-pśā-* « aux formes multiples » sont des créations parallèles; il est d'autre part inutile de voir dans πολυποίκιλος, rare et relativement tardif, le résultat d'un croisement entre un \*πολύποικος et ποικίλος, cf. Frisk. L'i.-e. \**poiko-* est un nom d'action du type λόγος à côté d'un verbe \**peik-*. On trouve comme verbes le prés. skr. *piśāti* (présent à nasale) « tailler, arranger, orner », v. pers. *ni-piθ-* « écrire », v. sl. *pisati* « écrire », lit. *piēsti* « peindre, écrire », etc., i.-e. \**peik-/pik-* avec le sens originel de « piquer, marquer »; on peut joindre *πικρός*, proprement « qui coupe, pique » cf. s.u., et p.-ē. la glose d'Hsch. *πικρόν* πικρόν, *πικρεδανόν* qui, si elle est correctement transmise, présente le même vocalisme que *λευκός*. Voir Pokorny 794 sq. Il existe une forme parallèle à sonore finale *πίγγαλος*, cf. aussi lat. *pingō* et voir Ernout-Meillet.

ποιμήν, -ένος : m. « gardien de troupeau », que ce soit pour des bovins ou des ovins (Hom.), mais après Homère il s'agit toujours de moutons ou de chèvres et le sens propre doit s'appliquer au troupeau de moutons, cf. Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,41. Le mycénien a *pome*, avec datif *pomene*, gén. *pomeno*, adj. dérivé *pominijo*, cf. Chadwick-Baumbach 237. On relève chez Hom. surtout dans l'*Il.*, de très nombreux exemples de la formule

ποιμένα (-μένι) λαῶν qui fournit une fin de vers « pasteur de son peuple » (ou de ses hommes), l'expression est employée surtout pour Agamemnon, aussi pour Achille, Nestor, etc., et pour des Troyens, cf. Benveniste, *o. c.* 2,89-90; pour des expressions comparables en skr. cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 582; après Hom. cf. *ναῶν* ποιμένες (Æsch., *Suppl.* 767); dans *LXX* et *NT* « pasteur qui enseigne la vérité ».

Composés : avec ἀνὴρ, ποιμάνωρ = ποιμήν λαῶν (Æsch., *Perses* 241), d'où ποιμανόριον « troupeau, armée » (*ibid.* 74), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 182 sq. Au second terme de composé : φυτό-ποιμήν « qui garde les plantes » (Æsch., *Eu.* 911) doit être une création du poète. Autres formes tardives : βου-ποιμήν (*AP*), ἀρχι- (*NT*), etc.; ἐπι-ποιμένες (*Od.* 12,131) serait fait comme ἐπι-βουκόλος.

Dérivés : 1. avec le degré zéro attendu du suffixe -μήν : ποιμήν f. « troupeau de moutons » (*Od.* 9,122, ion.-att., etc.) pour le sens cf. Hés., *Th.* 446, Hdt. 1,126; exceptionnellement dit par métaphore d'humains (Æsch., Pl.); d'où ποιμνός « de troupeau » (E.) avec la forme substantivée -ιον « troupeau » (Hdt., S., etc.), -ήιος (*Il.* 2,470, Hés., *Tr.* 787), cf. pour le suffixe Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 46; -ικός (pap. III<sup>e</sup> s. après); -ίτης m. (E., *Alc.* 577, dit de chiens chez Poll. 7,185), -ιώτης (tardif), cf. Redard, *Noms en -της* 114; adv. -ήθεν « venant du troupeau » (A.R. 2,491); 2. avec le degré *e* du suffixe, ce qui est moins archaïque : adj. ποιμένιος (*AP*, *API*), -ικός (Théocr., Call.) « du berger », mais Pl., *Rép.* 345 d, a déjà ποιμενική [τέχνη]; f. ποιμένισσα « bergère » (pap.).

Verbe dénommatif : ποιμαίνω « faire paître », au moyen « paître » (Hom., ion.-att.), au figuré l'actif prend des sens divers « guider, gouverner » (E., fr. 744), « chérir, soigner » (Pi., Æsch., Pl.), « tromper » (E., *Hipp.* 153, Luc.); aussi avec des préverbes : δια-, συν-; d'où ποιμαντήρ = ποιμήν employé par métaphore (S., fr. 432), ποιμαντικός = ποιμενικός (Gal., Hsch.), ποιμασία f. « action de faire paître » (Ph.).

Terme apparenté πῶϋ « troupeau » (Hom., Hés., alex.) dans des formules comme οἶῶν πῶεα; ne se dit que des moutons chez Hom.; employé pour des enfants, des poissons par les Alexandrins.

Pοιμήν, ποιμήν, ποιμνιον, ποιμαίνω subsistent en grec moderne.

Et.: Ces mots appartiennent à une racine signifiant « garder, protéger » qui a souvent un sens pastoral. A ποιμήν répond en baltique lit. *piemuš*, gén. -*meiš* « jeune pâtre » avec un *š* au nominatif, le vocalisme radical étant par ailleurs discuté, cf. Fraenkel, *Litauisches Et. Wb.* s.u.

Avec un vocalisme long πῶϋ n. « troupeau » répond à skr. *pāyū-* m. accentué sur la finale, avest. *pāyu-* « gardien », cf. Benveniste, *Origines* 56. Le verbe correspondant repose sur \**pe₂-* > \**pō-* dans skr. *pāti* « garder » d'où des composés comme *gopā-* m. « bouvier », *nṛpāy(i)ya-* « qui protège les hommes », *nṛ-pī-ti-* f. « protection des hommes » ce qui donne l'idée d'une alternance \**pe₂-y-* > \**pōy-* (avec πῶϋ, *pāyū-* et ποιμήν où la diphtongue est abrégée par la consonne nasale suivante) et \**pī-* de \**pe₂-i-*, cf. Benveniste, *o. c.* 168. En grec on a rattaché à cette famille πῶμα, cf. s.u.; Benveniste, *l. c.* introduit aussi πῖαρ « graisse » ce qui ne s'impose pas. On a évoqué encore la famille de lat. *pāscō*. Voir Beekes, *Laryngeals* 168, et Lindeman, *Norsk Tids. Sprokvud.* 22, 1968, 110.

**ποινή** : f. « prix du sang » (Il. 14,483, etc.), « châtement, paiement pour un crime, vengeance » (Hom., poètes, etc.), exceptionnellement pris en bonne part « récompense » (Pi., P. 1,59, Æsch., Supp. 626), parfois personnifié « déesse(s) de la vengeance » (Æsch., Æschin.). Le mot ne s'emploie plus en prose att., remplacé par δίκη.

Rare au premier terme de composés : ποινηλάτος « pour-suivi par les déesses de la vengeance » (tardif), avec le verbe -ηλατέομαι « être poursuivi », -ηλατέω « poursuivre comme une furie » (S.E.); et -ηλασία (tardif); ποينو-ποιός « qui exerce la vengeance » (Ps. Luc.), ποινουργός « bourreau » (Lyd.). Au second terme : ἀποινα n. pl. « rançon, prix payé pour racheter la vie ou la liberté, compensation, indemnité de guerre » (Hom., poètes), sing. seulement IG XIV, 1389, inscr. métr. : créé sur ἀπο-τινω par superposition syllabique pour \*ἀπό-ποινα d'après τίνω/ποίη; d'où l'adv. ἀποινα (Agath.) et ἀποινάω « réclamer le prix du sang à un meurtrier » (Loi chez D. 23,28), -άομαι (E., Rh. 177); avec ἀνάποινον (Hom. Il. 1, 99); en outre, νήποινος « sans vengeance » (Od., etc.) de \*νη-ποινή (?) ou plutôt second terme tiré de ἀποινα, cf. Forssman, *Untersuchungen z. Sprache Pindars* 145 sq.; d'où adv. νηποίνει (textes de lois et SIG 194,10, iv<sup>e</sup> s. av.); en outre, ἀντίποινα n. pl. (Æsch.), παλῖμποινα (Æsch.), γυναικό-ποινος « qui venge une femme » (Æsch.), τεκνó- (Æsch.), ὕστερό- (Æsch.), ὥλύ- (Æsch.), νηλεό- « qui châtie sans pitié » (Hés.).

Si en mycén. les *ekeroqono* sont des \*ἐγχερόποινοι ou « des salariés » (cf. Chadwick-Baumbach 237), nous aurions un composé qui ne se rapporte pas à l'idée de vengeance mais est de caractère purement économique.

Dérivés : 1. ποινίον « amende » (Delphes iv<sup>e</sup> s. av.); 2. adj. ποινίμος « qui venge » (S.), cf. νόμιμος, etc.; 3. -αῖος id. (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. ποινάομαι « se venger » (E.), avec -άτωρ « vengeur » (Æsch., E.), -ήτωρ (Nonn.) où le suff. -τωρ se trouve bien à sa place; -ητήρ (Opp.), f. -ήτις « vengeresse » (AP); la glose d'Hsch. ποινώματα τιμωρήματα peut être analogique de μισθώματα, etc., et la correction -ήματα est inutile.

Le grec moderne a conservé ποινή « peine, châtement », ποινικός « pénal », etc.

Le latin a emprunté *poena*, d'où *pūnīre*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Et.: Le terme est identique pour la forme et pour le sens avec l'avest. *kaenā* f. « vengeance, réparation », d'une racine \*k<sup>w</sup>ei-; Frisk évoque aussi lit. *káina* f. « prix », v. sl. *cěná* f. « prix », i.-e. \*k<sup>w</sup>oi-nā. Le verbe correspondant est τί-νω « faire payer, faire expier ». Le champ sémantique de ποινή est nettement différent de celui de τιμή, bien que les deux familles de mots se soient parfois contaminées, cf. Heubeck, *Gymnasium* 56, 1949, 232; Luther, *Weltansicht und Geistesleben* 64 sq.; Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,54. Voir aussi sous τίω et τιμή.

ποῖος, voir πο-.

**ποιπνύω** : avec l'aor. part. secondaire ποιπνύσας (Il. 8,219); « s'agiter, s'affairer » souvent dit de serviteurs (Hom., un ex. chez Pi., un ex. chez Emp.). En outre, une forme nominale ποιπνύτροισι (Antim. 186 W) avec la glose d'Hsch. ποιπνύτροισι σπουδαίοις. La glose d'Hsch. ποιπνυός = θεράπων reste énigmatique.

Et.: Présent à redoublement intensif comme κοικύλλω, ποιφύσσω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,647, issu du radical de πνέω, etc., donc, avec l'idée de « souffler, s'essouffler » à l'origine.

**ποιφύσσω** : « souffler » (poésie hellén.); le f. dor. ποιφυεῖς figurerait dans le titre d'un mime de Sophr. selon la sch. Nic., *Thér.* 179 avec le sens de ἐκφοβήσεις « tu effrayeras, feras fuir », cf. Sophr. 50; Hsch. a la glose ποιφύξει· ἐκφοβῆσαι; enfin, la sch. Nic., l. c. connaît un présent ποιφύζειν.

Dérivés : ποίφυγμα n. « grognement, halètement » (Æsch., Sept 280); adv. ποιφύδην « en sifflant » (Nic., Th. 371).

Et.: Présent à redoublement intensif comme le précédent, qui repose sur une onomatopée, cf. φῦσα.

πόκος, voir πέκω.

πόλεμος, voir πελεμίζω.

**πολιός** : « gris blanchâtre, presque blanc » distinct de λευκός « blanc éclatant » (Hom., poètes, prose tardive), dit de la mer (à cause de son écume?), du fer, du loup (Il. 10,334; Théoc. 11,24; IG IV 1<sup>a</sup>,131 Épidaure), du printemps à la douce lumière (Hés., Tr. 477,492), de l'air ou du brouillard (A.R. 3,275), de l'éther (E., Or. 1376); discussion autour de Pi., P. 4,98 πολιός dit du ventre de la mère de Jason : « chenu » serait sarcastique mais peu plausible, plutôt « blanc »; en fait le mot s'emploie principalement pour les cheveux (Pi., O. 4,28), la tête blanchissante d'un vieillard, cf. Il. 22,74, etc., dit de personnes (S., *Æd. R.* 182, etc.); parfois avec le sens de « vénérable » même sans qu'il s'agisse de personnes (Æsch., Supp. 673); voir Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 54-63. Le mycénien a *poriwa* pl. n. dit d'étoffes et *poriwo* comme anthroponyme (Chadwick-Baumbach 237).

Composés : πολίο-θριξ (Str.), -χρόταφος (Il., Hés., B.), -χρωσ (E., Ar.). Au second terme ὑπο-πόλιος « un peu gris » (Anacr.), ἐπι- « grisâtre » (D.), p.-ê. dérivés inverses, cf. ἐπιπολιόδομαι et Strömberg, *Prefix Studies* 101 sqq.; pour μεσαι-πόλιος voir μέσος.

Dérivés : 1. πολιάς, -άδος f. « aux cheveux blancs » dit d'une vieille femme (Luc., *Lex.* 12); 2. πόλιον n. nom de plante, germandrée, *Teucrium polium* (Thphr., Nic., Dsc., etc.), à cause de la couleur des boutons (Dsc. 3,110); 3. πολιά f. [p.-ê. de πολιά ?] « couleur blanche des cheveux » (Mén.), nom d'une maladie des poils « canitie » cf. Arist., G.A. 784 b, etc.; 4. πολιότης f. « blanchissement des cheveux » (Arist.).

Verbes dénominatifs : 1. πολιόνομαι « devenir blanc d'écume » dit de la mer (Æsch., *Perses* 109); 2. -δομαι, -όω « devenir gris ou blanc, rendre gris ou blanc » surtout dit des cheveux (Arist., etc.), également avec les préverbes : ἐπι-, προ-, d'où πολίωσις f. « fait de devenir gris » (Arist., Plu.), -ωμα n. (Eust.); 3. πολιάζω « devenir gris ou blanc » (sch. Call. ap., Ap. 14); 4. οὐ πολιᾶ· οὐ γηράσκει (Hsch.).

En grec moderne πολιός « blanc, chenu ».

Et.: Pour le sens on rapprocherait facilement arm. *atik'*, gén. *ale-aç* pl. « crêtes blanches des vagues, cheveux blancs, barbe blanche », qui repose sur \*poliyo-, -ā cf.

Frisk. Mais de toute façon la suffixation en *-wo* du mot grec est maintenant garantie par le mycénien, cf. pour le suffixe βαλιός et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,472. Le terme est évidemment apparenté à πελιός, πελιδνός, etc.

**πόλις** : f. avec un doublet πτόλις (Hom. qui a les deux formes, très rare chez les trag., en chypriote, thessalien, arcadien [seulement comme vieux nom de Mantinée] et en mycénien, cf. Thumb-Scherer, *Handb. der griech. Dialekte* 2 §§ 245,13 ; 264,14 ; 274,11 ; 337,13 a), gén. -εως (att., etc.), -ιος (Hom., ion. et de nombreux dial.), -ης (Hom., ion.), pour la déclinaison cf. Chantraine, *Morphologie* §§ 84-87 ; la forme la plus obscure est chypriote πτόλις, cf. *ibid.* et la bibliographie chez Masson, *ICS* p. 239. Sens : l'étymologie et certains emplois indiquent que πόλις a d'abord signifié la forteresse où se trouvent aussi les sanctuaires, au cœur et au haut de la ville : c'est ce qu'enseigne pour Athènes Th. II, 15, cf. les traités V 23, 47, *IG* I<sup>a</sup>, 372, Ar., *Lys.* 245, etc. ; dans tous ces textes πόλις a ἀκρόπολις ; toutefois déjà chez Hom. l'acropole de Troie est appelée πόλις ἄκρα (Il. 6,88 ; 20,52) et la πόλις désigne « la ville, la cité », cf. πόλις εὐρύγεια (Il. 2,12, etc.) et W. Hoffmann, *Festschrift Snell* 153-167 ; en fait πόλις se distingue de ἄστυ en tant que le mot désigne une communauté politique et religieuse : donc « cité, état » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : πολιορκέω « assiéger », avec -ια, etc. (ion.-att., etc.) semble supposer un \*πολιόρκος ; πολιοῦχος « qui protège la cité » (ion.-att.), pour le second terme en -οῦχος qui est analogique, cf. s.u. ἔχω § 4 ; autres formes : ἐρ. πολήχοος, dor. πολιάχοος (Pi.), lacon. πολιάχος (Schwyzer 12,3, v<sup>e</sup> s. av.) ; pour le premier terme πολιή-, -ᾱ-, cf. plus loin πολιήτης ; πολιορκός, cf. s.u. πέρω, πολισσοῦχος (Æsch.) est inexplicable ; même type anomal dans πολισσονόμος (Æsch.) ; ces formes sont-elles analogiques de πολισσός « qui secourt la cité » (H. Arès 2) ?

Nombreux exemples au second terme de composés : ἀκρό-πολις « acropole » substitut de ἄκρα πόλις (Od. 8,494, 504, ion.-att., etc.) ; ἀπολις « qui n'a pas de cité » (ion.-att.), δικαιο- (Pi.), μεγαλό- (Pi., E.), νεό- (Pi., Æsch.) ; μητρό- (Pi., ion.-att.) « cité qui est mère d'une autre cité », d'où le terme comique πατρό- (Antiphane) ; αὐτό- « cité indépendante » (Th.), etc. ; en outre, dans des termes géographiques Νέα πόλις est devenue Νεάπολις avec l'ethn. Νεοπολίτης, de même pour Μεγαλήπολις avec Μεγαλοπολίτης, etc. cf. Wackernagel, *Gl.* 14, 1925, 38 ; autres formations : Ἀμφι-πολις, Ἀντίπολις, etc. ; voir pour les composés en -πολις Risch, *IF* 59, 1944, 261 sq. Autre formation : ἄλλο-πολις « fait d'être d'une autre cité » (crétois, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,778).

Dérivés : 1. πτολίεθρον n. (épique depuis Il.), cf. μέλαθρον, ἔδεθρον et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,533 ; 2. diminutifs : πολίχην f. « bourgade » ou « petit fort » (Th. 7,4 ; Call., Plu.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 113, n. 56, souvent employé comme toponyme, fait penser à κυλίχην ; d'où -λίχιον (att.) ; πολίδιον ou -είδιον (Str.) ; 3. πολίτης m. membre de la cité, homme libre, concitoyen, peut s'employer lorsque le pouvoir est exercé par un roi ou un tyran (Il., Od., Pi., att., etc.), à côté de πολιάντας (Alc., Pi., crétois), πολιήτης (Il. 2,806, Æsch., *Perses* 556, E., *El.* 119, constant chez Hdt.), bâti sur κομάτας, -ήτης, οἰκιάτας, -ήτης ; f. -ίτις (att.), -ίτης (E., A.R.) ; d'où πολιτικός « qui concerne les citoyens, l'administration

de la cité, etc., (Hdt. 7,103, att., etc.) noter τὸ πολιτικόν le corps des citoyens, πολιτικὴ ἀρχή opposé à δεσποτικὴ (Arist., *Pol.* 1254 b) ; verbe dénominatif πολιτεύομαι « être citoyen, participer au gouvernement, avoir une certaine forme de gouvernement » (ion.-att.) en grec tardif, dans un sens large « s'occuper de, se comporter de telle ou telle façon » (LXX, pap.) ; à l'actif plus rare « être citoyen, avoir une certaine forme de gouvernement » (Th., X., etc.), au passif tardif « être conforme à la loi, usuel » (pap., etc.), avec πολιτεύω (Gortyne) ; famille de mots importante avec πολιτεία, ion. -ίη f. « situation de citoyen, vie de citoyen, ensemble des citoyens, constitution républicaine » par opposition à monarchie ou tyrannie, pour Athènes « constitution démocratique » (ion.-att.) ; πολιτεῦμα n. « gouvernement, république, droit de cité, corps de citoyen », etc. (att., etc.) ; πολιτευτής m. « homme qui fait de la politique » (tardif) ; πολιτισμός « administration des affaires » (D.L.) est analogique ; sur πολιτεῦμα, au sens de « communauté » cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 78, 83 ; Ruppel, *Philol.* 82, 1927, 268 sq. ; Engers, *Mnemosyne* 1926, 154 sqq. ; L. Robert, *Noms indigènes* 476 et 477. Aussi Schotten, *Zur Bedeutungsentwicklung des Adj. πολιτικός*, Cologne 1966 ; rares composés de πολίτης : πολιτο-γραφέω « inscrire comme citoyen » (D.S., Plb.), -κόπος, cf. δημοκόπος s.u. κόπτω (Phrynich.), avec -κοπέω (Antiphon), au sens de λοιδορέω (com.) ; 4. pour désigner la divinité protectrice de la cité : Πολιεύς dit de Zeus (inscr., déjà Théra v<sup>e</sup> s. av., Arist., etc.), f. Πολιάς, -άδος dit d'Athéna (déjà Argos vi<sup>e</sup> s. av., inscr. d'Athènes, Hdt., etc.).

Dans l'onomastique nombreux composés : Εὐπολις, Πολίαρχος, etc. ; hypocoristique Πτόλιχος (cf. Bechtel, *H. Personennamen* 375-377) ; on a supposé que mycén. *potorijo* était un anthroponyme Πτολίων (?), cf. Chadwick-Baumbach 237 et Ruijgh, *Études* § 123.

Verbe dénominatif πολίζω « construire une cité » ou « une citadelle » (X., etc.) avec le parf. pass. πεπόλισται, cf. Il. 20,217, Hdt. ; dans Il. 7,453 πολίσσασμεν est dit de la construction du mur de Troie ; avec préverbes, ἐν-, συν-, etc., en grec tardif ; d'où πόλισμα n. « fondation d'une cité » mais aussi « cité » (Hdt., Th., S., etc.), diminutif -άτιον (Éphor., Plb., Str.), πολισμός « fondation d'une cité » (D.H., Lyd.), πολιστής « fondateur d'une cité » (relevé, mais condamné par Poll. 9,6).

Le grec moderne a gardé πόλις et de nombreux dérivés : πολίχην, πολίτης « citoyen », πολιτεύομαι « faire de la politique », πολιτεία « état, république » mais aussi « conduite, manière d'agir », πολιτικός, -ή, πολιτισμός, etc.

Cette famille de mots en grec ancien s'oppose à celle d'ἄστυ, parce qu'elle considère « la ville » comme « une cité » qui constitue un ensemble politique. D'où le développement des dérivés πολίτης, etc. C'est seulement en grec que s'est développé le sens de « cité, état », cf. *Et.*

*Et.* : Le mot πόλις devait signifier originellement « forteresse, citadelle » (cf. Th. II, 15) et correspond à skr. *pūr* f., acc. *pūram*, en balte, lit. *pilis* f. Le radical est au vocalisme zéro en skr. et en lit., mais celui de πόλις est obscur malgré Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,344. Analyse plus précise de Strunk, *Gl.* 47, 1969, 1 sq., qui pose *pīx-*.

Le doublet πτόλις est attesté p.-ē. en mycénien, sûrement en arcadien, en chypriote, en crétois (substrat?), en thessalien cf. οἱ πολίταρχοι avec assimilation (Schwyzer 613) : exposé complet chez Ruijgh, *Élément achéen* 75-78.

Il est évident que la forme appartient à une couche ancienne de vocabulaire, mais il n'est pas probable que le phonème πτ-, comme on l'a parfois pensé, dénonce un emprunt à un substrat. Toutefois, il est inexplicable. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325, Ruijgh, *l. c.* et *Études* § 28, n. 35 ; enfin plus loin πτ-.

πόλος, voir πέλομαι.

πόλος : m. « bouillie » de farine, de fèves, etc. (Alcm., Épich., Plu.), etc. Composé πολτοποιέω « mettre en bouillie » (Orib., Dsc.).

Dérivés : dimin. πολτάριον (Dsc., Philoumen. ap. Orib.) ; adj. πολτώδης « qui ressemble à de la bouille » (Erotian. s.u. πολφοί).

Le grec moderne a conservé πόλος « bouillie », etc.

Le lat. *puls*, -*lis* f. « bouillie » est un emprunt grec, p.-ê. par l'étrusque, d'où *pultārius* « soupière » passé en grec sous la forme πολτάριος (Gal.), avec le diminutif βουλταρίδιον (P. Holm. 2,40).

Et. : Obscure. Fait penser à des dérivés comme χόρτος « fourrage » et d'autre part à άάλη « farine fine » ; y a-t-il un rapport avec lat. *pollen* ?

πολύς, πολλή, πολύ : acc. m. πολύν, n. πολύ, toutes les autres formes att. sont du type πολλοῦ, etc., mais Hom. connaît de vieilles formes, gén. πολέος, pl. πολέες, πολέων, etc. (quelques traces de cette flexion athém. chez les trag.) ; d'autre part on a étendu πολλο- au nom. acc. sing. masc. et n., l'ion. ayant généralisé cette flexion thématique ; « abondant, nombreux, vaste, long » en parlant du temps, etc., avec des emplois adverbiaux de πολύ et πολλά (Hom., ion.-att., etc.).

Librement productif comme premier terme de composé ; près de 60 exemples chez Hom. sans compter les anthroponymes, notamment : πολυάιξ cf. s.u. άίσσω, -αρνι (Il. 2,106), à côté de -ργηες (Il. 9,154, etc.) « riche en moutons » ; -ηγερέες cf. άγειρω ; -μητις nombreux exemples surtout dans l'Od., cf. μητις ; -μήχανος « ingénieux, inventif » dit d'Ulysse ; -τάας, cf. s.u. ταλάσσαι ; -τροπος avec des sens divers, appliqué à Ulysse (Od. 1,1 où le mot est rapproché de πολύπλαγκτος ; 10,330) « aux mille tours » plutôt qu'« aux nombreux voyages », cf. Pl., *Hipp. Min.* 364 e, mais en Od. 1,1 il y a peut-être une ambiguïté voulue ; dit d'Hermès (H. *Hermes* 13, etc.), « versatile » (Th. 3,83), « aux formes diverses » (Th. 2,44, etc.), cf. Kakridis, *Gl.* 11, 1921, 288 sq. ; pour les autres composés hom. avec πολυ- cf. Standford, *Class. Philol.* 45, 1950, 108. Parmi les composés posthomériques certains sont des hapax, d'autres très importants comme πολυπράγμων, cf. πράσσω.

Le mycénien connaissait évidemment πολύς qui figure dans de nombreux anthroponymes, cf. ci-dessous. Quant à πολύπους qui est déjà mycénien et hom., voir s.u. πολύπους.

Très rares composés avec le premier terme πολλα- « multiple », essentiellement πολλαπλάσιος, ion. -πλήσιος, avec -πλασιάζω, -όω et divers dérivés, cf. πολλάκις, -αχῆ et pour le second terme voir διπλάσιος.

Comparatif et superlatif πλείων, πλείστος, voir πλείων ; forme secondaire et isolée πόλιστος (Tab. *Heracl.*), cf. Sella, *Steigerungsformen* 61.

Dérivés : toujours sur le radical de πολλο- : πολλότης f. « multiplicité » (Damasc.) ; adj. πολλοστός d'après les adjectifs ordinaires comme εικοστός « à un rang éloigné », donc « un entre beaucoup », avec μέρος ou μόριον « une toute petite part » (att., etc.) ; adverb. πολλάκις « souvent » (Hom., ion.-att., etc.), parfois πολλάκι en poésie ; noter le tour εἰ πολλάκις « si par hasard » ; sur le modèle de δεκάκις (finale obscure, la comparaison de skr. *purāci* est ingénieuse mais ne va pas sans difficulté, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,297, 597) ; πολλαχοῦ « en de nombreuses places » (att.), -όθι (tardif), -όθεν « de nombreuses places » (att.), -όσε « dans de nombreuses directions » (att.), -ῇ « de nombreuses façons » (ion.-att.).

Πολυ- au premier terme dans de nombreux anthroponymes, déjà en mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 237.

Le grec moderne a πολύς, πολλά « beaucoup », πολλάκις et de nombreux composés avec πολυ-.

Et. : Α πολύς répond : avec vocalisme zéro skr. *purā* « beaucoup, nombreux » (de \**plū-*) avec vocalisme *e* en celtique, v. irl. *il* « beaucoup », en germ., p. ex. got., v.h.all. *flu* « beaucoup ». Il est plausible que πολύς comporte un vocalisme zéro. Benveniste, *Origines* 54-55, pose un n. \**polu-* de \**polw-*, à côté de \**pelw-* dans got. *flu*, \**plw-* dans iran. *paru-*, skr. *pūru-*, d'où avec le ton sur la finale pour l'adj. skr. *purā-* et grec πολύς ; analyses différentes de Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 218 et de Strunk, *Gl.* 47, 1969, 3 qui voit dans πολύ un vocalisme zéro. La racine est \**pel-*/*pl-* de *πέμπλημι* « remplir », voir ce mot. En ce qui concerne les formes du type πολλό-, πολλή, elles doivent comporter le même suffixe que μεγάλο-, -η et résulter d'une superposition syllabique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,265 et Szemerényi, *Syncope* 278,289 ; voir aussi Beekes, o. c. 241. Est douteux le rapprochement proposé avec lat. *polleō*, v. irl. *oll*.

πολφοί : pl., parfois sing. πολφός m. (Ar., fr. 681, pap.) défini par Poll. 6, 61 *μηρύματα ἐκ σταιτὸς ἀ δσπρίους ἐνέβαλλον* donc « longs morceaux de pâte que l'on mettait dans les légumes » ; composé πολφο-φάκη (Poll. 6,61) « mélange de cette pâte avec des lentilles ».

Et. : Terme familier à redoublement expressif, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,423. Pas d'étymologie. Le rapprochement avec πλεφίς · σησαμίς (Hsch.) est incertain.

πομπή, voir πέμπω.

πομφόλυξ, πομφός, voir πέμφεξ.

πόντος : m. « mer », parfois « la haute mer, le large », distinct de πέλαγος parce qu'il est considéré en principe comme une voie de passage, d'ailleurs difficile (cf. Et. et Vernant, *Hommages Marie Delcourt* 53 sq.) ; on trouve parmi des expressions littéraires qui n'enseignent rien πόντος άπειρίτος « la mer infranchissable » (Od. 10,195), πόντου κέλευθοι (Pi., P. 4,195) ; surtout poétique, rare en prose (Th. 4,26 ; Pl., *Rép.* 611 e) ; parfois dans une métaphore, cf. πόντος άγαθών (Sophr., fr. 159) ; le fait typique est qu'en prose comme en poésie le mot s'emploie pour désigner des mers définies qui servent de voie de passage, cf. ὁ Αἰγαῖος πόντος (Hdt., etc.), Ἑλλησποντος « Hellespont », cf. pour le sens et l'étym. Georgacas, *Names* 4, 1971, 72 sq., avec un doublet Ἑλλήs πόρος, Εὔξεινος et

Ἄξεινος πόντος, pour la Mer Noire (cf. s.u. Ἄξεινος), Προποντίς « Mer de Marmara »; Πόντος désigne aussi le pays du Pont.

Composés poétiques : ποντομέδων « maître de la mer » (Pi., Æsch., etc.), -πλάνος (Orph.), avec les termes comiques -φαρυξ (com.) et -γάρυδης (Hippon. 128 M) pour un glouton ; le composé typique est ποντο-πόρος « qui traverse la mer » (Hom., poètes), avec -πορέω (Od., LXX) et -εὔω (Od.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 62,95,168, Sommer, *Sybaris* 146 sqq.

Dérivés : 1. πόντιος « de la mer » (H. Hom., trag., etc.), dit notamment de dieux ou d'animaux marins ; f. -ιάς, -άδος (Pi., etc.) ; 2. Ποντικός terme géographique « venant du Pont » (ion.-att.), cf. Chantraine, *Études* 109, 122 ; 3. -ίλος nom d'un mollusque, le même que le *nautilus* (Arist.) ;

Verbes dénominatifs : 1. ποντίζω « enfoncer dans la mer » (Æsch., S.), surtout avec κατα- « plonger dans la mer, couler » (att.) ; d'où ποντίσματα n. pl. « offrandes jetées dans la mer » (E.) ; καταποντισμός m. « noyade » (Isoc., LXX, etc.) ; ποντιστής m. (Paus.) ; aussi κατα- « qui coule, qui noie » employé à côté de ληστής (Isocr., D., etc.) ; 2. κατα-ποντώ id. (ion.-att.), avec ποντώ et πόντωσις (tardifs), mais ποντόμαι signifie « former une mer » (Q.S. 14, 604).

Dans l'onomastique on cite p.-ê. *poteus* si c'est Ποντεύς et une ou deux autres formes mycéniennes cf. Chadwick-Baumbach 237 ; en tout cas, Ποντεύς nom d'homme est dans l'*Od.*

Et. : Πόντος entre dans une grande famille de formes variées et de sens divers. En indo-iranien, forme à alternance nom. sing. skr. *pánthāh*, avest. *pantā*, mais ailleurs vocal. zéro, instr. sing. skr. *pathā*, avest. *paθ-a* ; instr. pl. skr. *pathibhiḥ* (thème en *i*), avest. *pada-bīš* ; gén. sing. *pathah* = avest. *paθō* « chemin ». Toutefois ce n'est pas en védique un chemin, mais une voie que l'on s'ouvre ou que l'on vous ouvre, un chemin où il y a des obstacles, un franchissement. Dans d'autres domaines linguistiques la forme et le sens se simplifient diversement ; thèmes en *i* au vocalisme zéro, v. prussien *pintis* et avec vocalisme *o* v. sl. *poti* m. « chemin » ; de même avec vocalisme *o* et thème en *i* lat. *pons*, *pontis*, gén. pl. *pontium* « pont », probablement arm. *hun*, gén. *hni* « gué » : les termes latin et arménien, avec deux spécifications différentes, expriment la notion essentielle de franchissement. Le grec a créé des formes thématiques au vocalisme zéro πάτος « sentier » ; au vocalisme *o* πόντος « franchissement par mer d'un détroit » (cf. Ἑλλάσποντος), mais dit aussi de l'étendue de la mer considérée comme un passage d'une terre à l'autre, ce qui n'étonne pas pour un peuple de marins. Pour l'étude sémantique de cette famille de mots, cf. Benveniste, *Word* 10, 1954, 256 sq. = *Problèmes de linguistique générale* 296-298. Pour les données comparatives cf. Pokorný 808 sq.

πόπανον, voir πέσσω.

πόποι : ép. ὦ πόποι exclamation de surprise, de mécontentement, de souffrance (Hom., poètes, etc.), πόπαξ (Æsch., *Eu.* 143). Onomatopée comme παπαῖ, βαβαῖ. Sur l'interprétation alexandrine de ὦ πόποι chez Lycophr. et Euphor. comme valant « vous, dieux » voir

Leumann, *Hom. Wörter* 33, Ruijgh, *Élément achéen* 101 : il s'agit d'une sorte de jeu.

ποπύζω : dor. -ύσσω « faire un claquement avec la langue ou les lèvres », pour appeler un animal, un homme, pour approuver, pour imiter le bruit d'un baiser (com., Thphr., Théoc., etc.) ; d'où ποπυσμός m. (X., *Eq.* 9,10, Plu., Poll., pap.) ; -ύσμα n. (Dexipp. in *Cat.*, Juvénal) ; présent élargi ποπυλιάσσω (Théoc. 5,89), également employé pour un son destiné à appeler.

Et. : Forme redoublée avec gémation expressive, reposant sur une onomatopée.

πορεῖν : seulement aor., un fut. πόρσω dans *EM* 683,54 ; « fournir, procurer, accorder » dit d'objets, aussi de qualités ou d'aptitudes, etc. (Hom., Pi., trag.) ; parf. passif πέπρωται, part. πεπρωμένος (de \**preḥ-*) « il est accordé » donc « imposé par le destin » avec à l'origine une précision par αἴση (*Il.* 15,209 ; 16,441 ; 22,179), autres ex. sans αἴση (*Il.* 3,309 ; 18,329), en outre, chez Pi. et les trag. ἡ πεπρωμένη avec ou sans μοῖρα « la destinée » (Hdt., E.), rare en prose.

Πέπρωται et πεπρωμένος subsistent en grec moderne.

Et. : Même type d'alternance que dans βλώσσω, μολεῖν, θρώσσω, θορεῖν, voir ces mots avec la bibliographie, en dernier lieu Beekes, *Proto-Indo-European Laryngeals* 216-217. Racine de πείρω « percer », πόρος, πέρνημι ; cf. skr. *piparti*, lat. *portō* ; surtout skr. *pūrdhi* « donne » et voir Strunk, *Nasalpraesentien* 45 sq. Le latin *pariō* peut appartenir à la même famille.

πορθέω, voir πέρθω.

πορθμός, voir πείρω.

πόρις, -ιος : ép., poètes depuis *Od.* 10,410, plus souvent πόρτις, -ιος f. « jeune génisse » (ép., poètes depuis *Il.* 5,162), distinguée de δαμάλη qui est moins jeune, cf. Théoc. 1,75 avec la sch. ; par métaphore pour une jeune fille (E., Lyc.) ; avec le suff. familier -ακ- πόρταξ (*Il.* 17,4) où le féminin n'est pas assuré, cf. Hsch. πόρταξ · ἄρρηγ βοῦς, τινὲς δάμαλιν ἄλλοι νεογνόν, οἱ δὲ μόσχον. Le mycénien a probablement *potipi* = πόρτιφι instrumental « avec des génisses » dans la décoration d'un meuble.

Composés : πορτιτρόφος dit de lieux (H. *Ap.* 21, B. 10, 30). Au second terme ὑπό-πορτις « qui a un petit » employé métaphoriquement pour une femme (Hés., *Trav.* 603).

Dérivés : p.-ê. πορτάς « marchand de génisses ou de veaux », *P. Oxy.* 1519 (mais on a aussi pensé que ce serait un gardien de porte, cf. lat. *porta*) ; πορτάκι[v]ον · μόσχον (Hsch.), πορτάκιζει · δαμαλίζεται (Hsch.).

Et. : Πόρις peut s'insérer dans les dérivés en *i* du type κόρις, τρόπις cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,462 ; à première vue on rapprocherait πόρτις de noms d'agent en \*-ti- comme μάντις cf. s.u. ; mais on a plutôt tenté de poser une formation en \*-th- où la sourde aspirée serait de caractère expressif en évoquant arm. *ori* « veau » (avec le gén. *ori'u*) ; d'où l'idée de rapprocher le skr. *pr-thu-ka-* « petit, enfant, petit d'un animal » mais cette hypothèse n'est pas acceptée par Mayrhofer, *Et. Wb. des Allindischen* 2,333, cf. aussi *Sprache* 7,180. Avec une dérivation diffé-

rente le germanique offre m.h.all. *verse*, n.h.all. *Färse* f. « génisse » (i.-e. \**porsī*); d'autre part, v.h.all. *far*, *farro*, m., anglo-sax. *fearr* m. « jeune taureau » (i.-e. \**por-s-o*). Voir chez Frisk s.u. et Pokorny 818 des hypothèses peu plausibles pour rattacher ces mots à la famille de lat. *pardiō*, etc.

**πόρκης** : m. anneau qui fixe la pointe d'une pique à sa hampe (*Il.* 6,320 = 8,495); d'où l'adj. *πορκώδης* (Eust.). Formation du type de γύης.

*Et.*: Ignorée. Existe-t-il un rapport avec le suivant?

**πόρκος** : m. sorte de piège pour attraper le poisson (Pl. Com., etc.), d'où *πορκεύς* pêcheur qui utilise ce piège (Lyc.) : le mot est défini dans Suid. *πλέγμα σχοινίου*; se distingue et de *δίκτυον* et de *κύρτος*. Terme technique isolé. Patrubány, *KZ* 37, 1904, 426, a rapproché arm. *ors* « chasse, proie » (i.-e. \**porkos*).

**πόρνη** : f., voir *πέρνημι*.

**πόρος** : m., nom d'action thématique à vocalisme o répondant à *πείρω* « percer, faire traverser » : I. « passage d'une rivière, gué, détroit, passage » en général, « pont, ouverture, pores », etc. (Hom., ion.-att.). Au second terme de nombreux composés impliquant l'idée de traverser, etc. a) avec le sens de « percer » : *ἀκροπόρος* dit de broches (*Od.*), *βουπόρος* id. (Hdt., etc.); b) plus souvent avec le sens de « traverser, voyager, faire passer », etc., *ἀντίπορος* « qui se trouve sur le côté opposé » (trag.), *ἐμ-* cf. s.u., *ἐμπό-* « aux larges passages » dit de la mer (Hom.), *ναύ-* et *ναυσί-* « traversé par les vaisseaux » (trag.), mais *-πόρος* au sens actif (E., *Tr.* 877); *ὄδοι-* voir *ὁδός*, *ποντο-* cf. *πόντος*, *στενό-* « au passage étroit » (trag., etc.) d'où *στενόπορος* n. pl. « défilé », *ταχύ-* « rapide » (Æsch.), *τῆλέ-* « qui va loin, qui est loin » (S., etc.), *ὠκύ-* « rapide » dit chez Hom. de vaisseaux (Hom., etc.). Sur *Βόσπορος* « Bosphore » voir s.u. et Georgacas, *Names* 19, 1971, 87-109.

II. *Πόρος* « passage » a pris le sens de moyen, ressources, d'où « ressources financières », et notamment « revenus de l'État » (ion.-att.). Avec ce sens, des composés rares mais importants : *ἄπορος* peut signifier « au passage difficile, embarrassant », etc., mais aussi « sans ressources » (att.), d'où *ἀπορία*, *ἀπορέω*, etc.; en sens contraire *εὐπόρος* « au passage facile, aisé, abondant, plein de ressources » (ion.-att.), avec *-ία*, *-έω*, etc. Sur *πόρος* « moyen de traverser, ressource » et sa personnification, cf. Vernant, *Homages to Marie Delcourt* 44-47.

Dérivés : *πορεύς* « passeur » (Hsch.), mais en liaison avec le sens II adj. *πόριμος* « plein de ressources, qui rend possible, profitable, riche », etc. (ion.-att.) sert d'antonyme à *ἄπορος*.

Verbes dénominatifs : 1. en liaison avec le sens I. *πορεύω* « transporter » (ion.-att.) et surtout au moyen *πορεύομαι* « traverser, être transporté, voyager », etc. (ion.-att.). Nombreux dérivés : *πορεία* f. « voyage » (att.), *-εῖον* n. « moyen de transport » (Pl., etc.), *-ευμα* n. (Æsch., E.), *-ευσίς* (Pl., *Def.* 411 a, LXX), *-εύσιμος* « qu'on peut traverser, transportable », etc. (att.), *-ευτός* « où on peut passer, qui passe » (Æsch., etc.) *-ευτικός* « qui peut se déplacer »

(Arist.); 2. en liaison avec le sens II et le vieill. aor. *ἔπορον* : *πορίζω*, f. *ποριῶ*, aor. *ἐπόρισα*, parf. *πεπόρικα*, pass. aor. *ἐπορίσθην*, parf. *πεπόρισμαι* « fournir, procurer, imaginer » (ion.-att.), avec d'où *ποριστής* m. « celui qui procure », au pl. « bureau pour les dépenses extraordinaires », *-ιστικός* « capable de procurer » (X., Pl., etc.), *εὐπόριστος* « qu'il est facile de procurer » (hellén.); noms d'action : *πορισμός* « moyen de gagner, fait de procurer » (hellén. et tardif), *-ισμα* terme de géométrie « corollaire », etc., cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.

Parallèlement à *πόρος* avec le suffixe *-θμός* de sens concret (cf. *σταθμός*), *πορθμός* m. « lieu de passage, détroit » (*Od.*, ion.-att., etc.), d'où *-θμής* f. « bateau, péage », etc. (E., inscr.), *-θμιος* épithète de Poseidon, *-θμικός* « qui concerne le passage par eau » (tardif), *-θμεύς* m. « passeur » (*Od.*, ion.-att.), *-θμεύω* « faire traverser » (ion.-att.), *-θμεία* f. « traversée » (*SIG* 1262), *-εῖον* « passage, bac, péage » (Hdt., X., etc.), *-ευμα* « passage » (Æsch.), *-ευτικός* (Arist.).

Le grec moderne a *πόρος* « gué, ressource », *πορθμός* « détroit », *πορθμεύς* « passeur », etc., d'autre part *πορίζομαι* « acquérir », *πορισμός* « ressource », etc.

Le radical de *πόρος* fournit des termes exprimant d'une part l'idée de « passage », de l'autre celle de « ressource, richesse », ce qui répond aux sens de *πείρω* et de l'aor. *πορεῖν* d'autre part.

*Et.*: Racine \**per-*, voir *πείρω*, *πέρνημι*, *πορεῖν*, etc.

**πόρπαξ**, **πόρπη**, voir *πείρω*.

**πόρσω** : Pi., trag. dans les chœurs, *πόρρω* (attique) « en avant, devant, loin » dans un sens temporel « à une heure avancée »; peut être suivi d'un génitif.

Degrés de comparaison : superl. *πόρσιστα* (Pi., *N.* 9,29), comp. *πόρσιον* (Pi., *O.* 1,114) : *πόρσιον* est analogique de *πόρσιστα*, lequel est p.-ê. fait sur le modèle de *ἄγχιστα*, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 106 sq.; en attique *πορρωτέρω*, *πορρωτάτω*. Adverbe dérivé *πόρσωθεν* (Archyt.), *πόρρωθεν* (att.).

Verbe dénominatifs : 1. *πορσάινω* « préparer, fournir », f. *-ανέω* (*Od.* 3,403 ; 7,347 ; *Il.* 3,411) « préparer » [le lit en parlant de l'épouse] avec une variante *πορσ-* dans l'*Od.*; après Hom. « préparer, fournir, arranger », etc. (Pi.), en ce sens les trag. et la prose emploient généralement *πορσύνω*; pour la concurrence entre les deux formes cf. Debrunner, *IF* 21, 1907, 65; le développement en *-ύνω* peut s'appuyer sur l'analogie de *ἐν-ύνω*, etc.; également avec *ἐπι-*, *συν-*; pour rendre compte du rapport avec *πόρσω*, il faut admettre l'idée de « faire avancer », d'où « procurer » ce qui irait avec l'emploi homérique; doutes de K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 261.

*Πόρρω* subiste en grec moderne.

*Et.*: Adverbe en *-ω* comme *ἄνω*, *κάτω* où l'on voit soit un ancien instrumental, soit un directif (voir *πρόσω*). Frisk après Schwyzler *Gr. Gr.* 2,505 n. 8 évoque lat. *porrō* (de \**porsō*), prédestin *porod* « en avant » et fait entrer ces mots dans la famille de *πέρας*, *πείρω*, *πόρος*. On pourrait tirer *πόρσω* de *πρόσω*, qui s'explique mieux, par métathèse de la syllabe contenant une liquide, cf. *προτί* et *πορτί*; les sens de *πόρσω* et *πρόσω* sont identiques, cf. Brugmann-Thumb, *Gr. Gr.* 515. Cette analyse nous semblerait préférable. Voir aussi *πρόσω*.



**πορφύρα** : ion. -η f. coquillage dont on tire la pourpre *murex trunculus* (S., Arist., etc.), « teinture de pourpre tirée de ce coquillage » (Sapho, Hdt., ion.-att., etc.), « étoffe » ou « vêtement de pourpre » ou « garniture de pourpre » (Æsch., Arist., Mén., etc.).

Au premier terme de composés : πορφυρο-βαφής (Poll.), -βαφος (Délos, etc.), -ειδής (trag.), -ζωνος (B.), -πώλης (inscr.), -στρωτος (Æsch., Ag. 910), etc. Au second terme παμ-πόρφυρος « tout en pourpre » (Pi.), ἐπι- (Thphr.), ὑπο- (Arist., AP) « avec une légère coloration pourpre », cf. Strömberg, *Prefix Studies* 104,138; ἄλι-πόρφυρος dit de la laine ou de tissus (Od.) « de vraie pourpre de mer »; opinion différente de Marzullo, *Maia* 3, 1950, 132 sq., *Il problema Omerico* 228.

Dérivés : 1. πορφύρεος, att. -οῦς, éol. -ιος (Hom., etc.), déjà en mycén. πορφύρειος et πορφύριος dit de tissus, cf. Ruijgh, *Études* § 206 et L. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 179 « teint en pourpre »; chez Hom. le mot a pu s'appliquer à l'arc en ciel (cf. pour cet emploi Gipper, *Gl.* 42, 1964, 39 sq.) ou à un nuage qui lui ressemble, au sang, à la mort (Mazon traduit « la mort rouge »); plus tard Aphrodite est dite πορφυρέη par Anacr. 357, cf. Castrignano, *Maia* 5, 1952, 118; l'emploi est parfois ambigu, cf. πορφύρεος homonyme s.u. πορφύρα; 2. -εύς m. « pêcheur de pourpre » (Hdt., Arist.) avec le dénominatif πορφυρεύω (Philostr.), -ευτής (Poll. 1,96), -ευτικός (E., Poll.), p.-é. déjà d'après ἄλιευτικός; 3. -ίς f. « tissu » ou « vêtement de pourpre » (X., etc.), p.-é. distingué de φοινικίς (cf. X., *Cyr.* 8,3,3); aussi nom d'un oiseau (Ibyc., Ar., Ois. 304, Call.) distinct de πορφυρίων cf. Thompson, *Birds* s.u.; 4. -ιον n. dimin. (Arist., H.A. 546 b), « tissu teint en pourpre » (pap.); 5. -εῖον « teinturerie en pourpre » (Str.); 6. πορφυρίκη « taxe sur la pourpre » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.); 7. πορφυράς doublet de πορφυρεύς (L. et J. Robert, *REG* 1970, *Bull. Ép.* n° 625); 8. -ῶν m. poule sultane (Ar., Arist., etc.), ainsi dénommée à cause de la couleur rouge de son bec et de ses pattes, cf. Thompson, *Birds* s.u., André, *Oiseaux* 133; 9. -ίτης [λίθος] « porphyre, carrière de porphyre », f. -ῆτις (Pline, inscr., ostraca), cf. Redard, *Noms en -της* 59; 10. -ώματα τῶν ταῖς θαλαῖς τυθέντων χοίρων τὰ χρέα (Hsch.).

Verbe dénominatif : πορφυρίζω « être de couleur pourpre » (Dsc., etc.), avec ἐπι- (Arist., Thphr.), ὑπο- (Dsc.).

Dans l'onomastique, toponymes Πορφυρέων, -ίς. Anthroponymes rares Πόρφυρος, plus récent Πορφύριος. L'emploi de cette famille de mots expressifs a été troublé, notamment pour l'adj. πορφύρεος, par l'existence du présent πορφύρω « bouillonner », cf. Vieillefond, *R. Ét. Gr.* 1938, 403-412.

Le latin *purpura* (d'où fr. *pourpre*, all. *Purpur*, etc.) est un emprunt ancien au grec, cf. Ernout-Meillet s.u. Pour l'emploi du mot et de ses dérivés en latin, voir André, *Noms de couleur* 90-102.

*Et.* : Il est plausible que πορφύρα ait désigné le coquillage avant de désigner la teinture. Il est probable que le terme est emprunté au Proche-Orient. Mais le domaine sémitique n'offre aucun correspondant satisfaisant.

**πορφύρω** : περι- (Man.), seulement au thème du présent dit de la mer qui se gonfle et s'agite, bouillonne (*Il.* 14,16, Arat., A.R., grec tardif); dit du cœur troublé et bouleversé (*Il.*, *Od.*, alexandrins), parfois « agiter dans son esprit » (A.R.); par une confusion secondaire avec πόρφυρα « devenir rouge » (alexandrins, etc.); les deux sens semblent

volontairement associés chez Théoc. 5,125; « rendre rouge » (Nonn.), avec le pass. πορφύρομαι (*ibid.*). Par une confusion en sens inverse, l'adj. πορφύρεος (-ύριος éol.) s'est employé chez Hom. et Alc. en parlant de la mer, comme épithète de ἄλς, κύμα, etc., cf. *Il.* 16,391, εἰς ἄλς πορφυρέην « dans la mer bouillonnante »; cet emploi étonne d'autant plus que la dérivation en -εος d'un radical de présent est anormale, mais cf. *Et.*; il en résulte un certain flottement sémantique dont Hom. a pu jouer; en *Il.* 17,361 le sang peut être « rouge » ou « bouillonnant »; en *Il.* 5,83 la mort peut être « rouge », ou « telle le gouffre de la mer » (Hsch. glose ὁ μέλας καὶ βαθὺς καὶ παραχώδης).

*Et.* : Présent à redoublement intensif comme μορμύρω avec un suffixe \*-ye/-yo- et vocalisme o du redoublement, répondant au présent φῶρω, cf. ce mot. Le rapprochement avec skr. *bhurāti* « s'agiter » et l'intensif *jārbhuriti* a été mis en doute par Mayrhofer *Etym. Wb. des Altind.* 2,508. Cf. arm. *p'rp'ur* « écume » pour Pisani, *Sprache* 12, 227.

Πορφύρεος serait créé sur πορφύρα comme μαρμαίρεος à côté de μαρμαίρω.

L. Derooy, *Études Classiques* 16, 1948, 1-10, tente à tort de réduire à une unité étymologique πορφύρω et πορφύρα, en posant le sens de « agiter » d'où πορφύρεος « moiré » et en groupant sous une racine imaginaire beaucoup d'autres mots.

**πὸς** : « contre », voir ποτί.

**Ποσειδών** : -ῶνος m. Poséidon dieu de la mer, des eaux, des gouffres, etc., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,445, etc. (att.). Autres formes : ép., poét. Ποσειδάων, -ἄωνος (Hom., etc.), -δέων (ion., Hdt., etc.), -δᾶν (Pi., créét., épéd., rhod., arcad., lesb.) ; aussi -σιδᾶν (arcad., Schwyzer 653), d'où comme terme de substrat avec σ>h Ποηοιδᾶν (lacon., Schwyzer 52). Formes avec -τ- dans divers dialectes : Ποτσειδάων (crétois, béotien, *IG* VII 2465, Corinne 658, etc.), -τειδάων (propre à Corinthe, Schwyzer 123), -τειδᾶν (Cos, Corinthe, Épich. 54,115, etc.), Ποτοιδᾶν (éol., Pergame, v<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 642). Le mycénien atteste *Posedao*, gén. -ono, dat. -one, donc Ποσειδάων. Autre forme Ποτειδᾶς ou Ποτιδᾶς (Épich., Eup., Sophr.), cf. *Et.* Les formes à σ doivent s'expliquer par l'analogie de Ποσιδήιος, etc., où l'assibilation est phonétique.

Dérivés : 1. les dérivés les plus anciens sont du type Ποσιδήιος (*Il.* 2,506, *H. Ap.*), dor. -ᾱιος nom de mois à Épidaure; avec -ήιον temple de Poséidon (*Od.* 6,266), formes confirmées par le mycén. *posidaijo* avec le latif *posidaijode* « au sanctuaire de Poséidon » et les dérivés *posidaijeusi* datif pl. (prêtres de Poséidon?), *posidajeja* p.-é. nom de l'épouse de Poséidon; plus tard Ποσιδεῖος, -εῖον « sanctuaire de Poséidon », Ποσιδεῖα n. pl. « fête de Poséidon » (Délos); d'où le nom de mois Ποσιδηίων (Anacr., *IG* I<sup>a</sup>, 377), puis -εῶν (att.).

Dérivés du thème en nasale : 2. Ποσειδώνιος (aussi comme nom d'homme), -δώνιον « sanctuaire de Poséidon » (Th.), Ποσειδώνια n. pl. « fêtes de Poséidon »; dor. Ποτειδάνιον (Delphes), Ποσειδάνια (Rhodes); 3. d'où pour des confréries d'adorateurs de Poséidon, Ποσειδωνιασταί n. pl. à Délos, -δᾶνιασταί à Rhodes; 4. Ποτειδαία f. nom d'une colonie de Corinthe en Chalcidique; 5. anthroponymes : Ποσειδ-ιππος, etc.; Ποσιδήιος, Ποτιδάχχος (béotien, Bechtel, *Gr. Dial.* 1,267).

*Et.*: Voir Ruijgh, *R. Ét. Gr.* 1967, 6-16. Il faut partir de Ποτειδάων. La forme corinthienne en -άων est nécessairement secondaire (p.-é. analogique de \*Παιᾶων, cf. s.u. Παιάν) comme le prouve le témoignage du mycénien; les formes du type Ποτοιδᾶν, Ποσοιδᾶν restent obscures, cf. Ruijgh, p. 7. En revanche, les formes du type Ποσιδήιος, mycén. *posidaijo* attestent une alternance *i/ei*. Ruijgh, en comparant Ἐρμῆς à côté de Ἐρμάων et en se fondant sur la syllabation de Ποσιδήιος, pose un radical \*Ποτειδᾶσων, \*Ποτειδᾶων à côté de \*Ποτειδᾶσᾶς > \*Ποτειδᾶσῆς > Ποτειδᾶς. Toutefois Ποτειδᾶς attesté chez les comiques pourrait être une forme familière répondant aux sobriquets en -ᾶς. Quant à l'étymologie proprement dite, il est tentant de voir dans ce théonyme un juxtaposé issu d'un vocatif \*Ποτει (cf. πόσις) Δᾶς (vieux nom de la terre, cf. δᾶ et Δήμητηρ) « maître, époux de la terre », hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 27 sqq., 382 sqq., qui a été acceptée par de nombreux savants; mais le vocatif supposé \*Ποτει reste isolé, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,572. Nombreuses hypothèses encore plus difficiles à justifier chez Frisk. En dernier lieu Heubeck, *IF* 64, 1958-1959, 225-240, et Ruijgh, *o. c.* 10, qui admettrait l'analyse de Kretschmer.

πόσθη, voir πέος.

πόσις : -ιος m. « époux » (et maître de la maison) (Hom., Alc., trag., Chypre, *ICS* 84), distingué de ἀνὴρ (S. *Tr.* 550), très rare en prose (Arist. *Pol.* 1253 b avec ἄλλος), cf. Chantaine, *Rev. Ét. Gr.* 1946-1947, 219-222.

*Et.*: Vieux terme i.-e. qui désigne l'époux en tant que maître de la maison : skr. *pāti-*, avest. *paiti-* « maître, époux », en balte, lit. *pāts* (d'un plus ancien *paitis*), let. *pāts* « époux », tokh. A *pais*, B *pelso* « époux », lat. *potis* « puissant, qui peut », i.-e. \**potis*; le mot figure dans des composés anciens : skr. *dampati-*, avest. *dangpaitiš*, grec δεσπότης (voir ce mot), ou avec la racine que l'on retrouve dans οἶκος, skr. *viś-pāti-* « maître de la maison », lit. *vies̃-pats* « seigneur »; lat. *hospes* « hôte », en germ., got. *brup-faps* « flancé », mais en sl., par ex. russe *gos-pódl* « seigneur, Dieu », la dentale sonore fait difficulté, cf. Szemerényi cité plus bas 373, 383.

Ces formes posent des problèmes. On peut se demander si à côté de \**poti-* a existé un radical consonantique \**pot-*. Cette vue a d'abord été soutenue par Meillet, *MSL* 10, 1898, 138 sqq., Ernout-Meillet s.u. *potis*, puis par d'autres savants, notamment Benveniste, *Word*, 1954, 256 = *Problèmes* 301-307. En revanche, Szemerényi, *Syncope* 337-383, s'est appliqué à rattacher toutes les formes à \**poti-*. En ce qui concerne l'étymologie voir des hypothèses chez Szemerényi, *o. c.* 388 sq. Si Szemerényi se refuse à poser un ancien \**pot-*, c'est qu'il entend avec de bons arguments contester l'analyse qui depuis Pedersen tire \**poti* d'une particule \**pet-* d'identité valant « même, self », \**poti-* signifiant la personne en propre, le *ipse*. Cette analyse a été présentée d'une manière particulièrement nette par Benveniste, *l. c.* qui souligne la nominalisation de \**pot-* en \**poli* pour désigner le maître et l'emploi de la particule \**pot*, *pel*, avec un pronom pour désigner l'ipsité. Szemerényi par une analyse approfondie écarte tout rapprochement avec lit. *pāts*, *pāt*, hittite *pat* « même » (qui répond à v. perse *patiy* « en outre » = la préposition avest. *paiti*). Voir aussi πότνια.

2 πόσις : f., voir πίνω.

πόσος, voir πο-.

ποταίνιος : « frais, nouveau, inattendu » (Pi., Hp., trag.), d'où « inattendu, surprenant » (B., trag.); d'après Eust. et Phot. le mot serait dorien et équivalent à πρόσφατος; à côté de l'adv. ποταίνι · προσφάτως (Zonar.). Formation parallèle dans la glose ποταίνιον · πρὸ μικροῦ, παλαιόν (Hsch.) et ποταίνι « devant » (E. *Rh.* 523) où la sch. voit un béotisme; l'épigraphie atteste en effet avec graphie béotienne ποτηνί « auparavant » (*IG* VII, 1739).

*Et.*: On explique ποταίνι par πρὸ ται-νί [cf. s.u. -νε] (ἡμέραι) « les jours d'avant » et de même ποταίνι, -ιος par \*ποτὶ ται-νί avec superposition syllabique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,309, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,612; 2,507,517.

ποταμός : « cours d'eau, fleuve, rivière » m. (Hom., avec toutes sortes d'épithètes : ἱερός, βαθυδίνης, διπετής, etc., ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme, ποταμο-γείτων nom de diverses plantes habitant au bord des fleuves et rivières, cf. André, *Lexique* s.u. *potamogiton*; -φύλαξ « garde du fleuve » (pap.), avec -ακίς f. épithète de navires (*ibid.*). Au second terme : καλλι-πόταμος (E.), πολυ- (E.); en outre, ἵππο- « hippopotame » (tardif).

Dérivés : 1. ποτάμιον n. « petit fleuve » (com., Str.); 2. -ίσκος *id.* (Str.); 3. ποταμῆς m. nom du vent d'Est à Tripolis (Arist.); 4. -ίτης m. ouvrier qui travaille sur les rives du Nil (pap.); 5. -ιος « qui vient d'une rivière » ou « d'un fleuve, qui concerne une rivière » ou « un fleuve » (Pi., Hdt., trag., etc.), noter οἱ ἵπποι οἱ ποτάμιοι (Hdt.); 6. -ιαῖος *id.* (Arist., Ruf.); 7. formes poét. -ήιος (Nonn.), f. -ήις (A.R., Nic.); 8. -ώδης « qui ressemble à un fleuve » (Eun.); 9. -ηγή f. épithète de μήτηρ pour la déesse d'un fleuve (*SEG* 6,556, Pisidie), suffixe rare employé pour des termes géographiques; 10. adv. -ηδόν « comme un fleuve » (Luc., Aret.).

Verbe dénominalif ποταμόμαι « constituer un fleuve » (Aq.).

Dans l'onomastique nom de lieux comme Αἰγὸς ποταμοί; noms de personnes : Ποταμόδωρος, Πόταμις m. L'existence d'un anthroponyme m. syracusain Ποτάμιλλα (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,561) est des plus douteuses, cf. D.L. 8,63 (éd. Long.).

Le grec moderne emploie ποτάμι « cours d'eau, rivière » avec l'adj. ποταμήσιος, etc.

*Et.*: Ποταμός est un dérivé dont le vocalisme et la suffixation répondent au type de οὐλαμός, πλόκαμος : on le rapproche depuis longtemps de πίπτω, aor. ἔπετον (-σον) « tomber » : le torrent, le cours d'eau est de l'eau qui tombe, s'abat, mais l'épithète διπετής (voir ce mot et s.u. πίπτω) ne se laisse pas rapprocher sans difficulté. L'étymologie qui évoque la racine quasi homonyme de πετάννυμι supposerait que la rivière est considérée comme une nappe d'eau qui s'étale, ce qui ne paraît pas très plausible : c'est l'hypothèse qu'après Fick propose Wackernagel, *Vorles. über Synt.* 2,30 sq., qui évoque all. *Faden*, anglo-sax. *foedm* « ouverture des bras ». Riche bibliographie chez Frisk.

ποτανός, ποτάομαι, ποτέομαι, voir πέτομαι.

ΠΟΤΕ, ΠΟΤΕΡΟΣ, voir πο-.

**ΠΟΤΙ** : « contre, vers », etc., prépos. et préverbe équivalent de πρὸς et πρὸτι (Hom., donc éol., dor., parfois chez Hp. comme homérisme), souvent avec apocope, surtout devant l'article ποτ τόν (Sparte), ποτόν (Élide), πὸδ Δάφνη (IG VII, 518, béotien), d'où aussi πο-, cf. Lejeune, *Phonétique* 280. Autres formes : ποι en argien (Épid. iv<sup>e</sup> s. av., parfois à Delphes) doit être issu de ποτι par dissimilation devant un mot commençant par une dentale ; ποτι est devenu posi en mycén. conformément à la phonétique du dialecte (Chadwick-Baumbach 238 avec des ex. comme prép. et prév.), peut-être ποσικτῆρες, cf. ἴκω ; enfin, πός (arcad., chyp., etc.), cf. Lejeune, *Phonétique* 276 n. 7.

*Et.* : Ποτι répond exactement à avest. *paiti*, v. perse *paiiy* « contre, près de ». Les diverses variantes πὸτ, πός, πο- doivent s'expliquer phonétiquement comme le confirme mycén. *posi*. Il est donc inutile de rattacher πός à lit. *pās*, v. sl. *po* « derrière », lat. *post*, malgré Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,508. Pour le rapport de ces formes avec ποτι, πρὸς, voir s.u. πρὸς. Voir encore Bonfante, *Word* 7, 1948, 250 sq.

**ΠΟΤΜΟΣ**, voir πίτω.

**ΠΟΤΝΙΑ** : f. « maîtresse », exceptionnellement dit de la maîtresse de la maison (cf. Ap. ap. Apoll. *Lex.*) pour laquelle on emploie en fait δέσποινα ; s'applique à des divinités, notamment Artémis maîtresse des fauves, Déméter et Koré, Héra, etc. ; au pl. les Euménides (Hom., poètes, etc.) ; la forme secondaire dissyllabique au vocatif ποτνα θεά (Od., etc.) est d'abord employée pour des raisons métriques (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,170 ; Sjölund, *Metrische Kürzung* 9 sq.) ; le mycénien a *potinija* épithète d'Athéna et désignation de diverses divinités, notamment *potinija asiwiya* et *silo potinija* « déesse des céréales », cf. Ruijgh, *Études* § 88 ; dérivés : *potinijaweiyo*, *-wejo* et *-wiyo*, cf. Ruijgh, *Études* §§ 101 et 223, *Studi Micenei* 1967, 4,40-52, Chadwick-Baumbach 238 avec la bibliographie, notamment Lejeune, *Par. del Pass.* 17, 1963, 401 = *Mémoires* 2, 359-364, en dernier lieu Risch, *Minos* 12,294-300.

Dérivés : ποτνιαδες f. pl. épithète des Euménides, des Bacchantes (E.), construit sur le modèle de μαιναδες.

Verbe dénominal : ποτνιαόμαι « implorer les *potniai* » (en principe Déméter et Koré, les Érinées), « pousser un cri d'horreur et d'indignation », employé surtout pour des femmes et parfois des hommes (grec tardif), cf. Mras, *Gl.* 12, 1923, 67 sqq., d'où les noms d'action -ασμοί pl. (Str.), -ασις f. « gémissement » (Poll.), nom d'agent -αστής m. « qui se lamente » (Phld.) ; en outre, prés. -άζομαι dans ποτνιαζου· εὐχου, παρακάλει (Hsch.).

Toponyme : Ποτνιαί nom d'une ville où se trouvait un sanctuaire de Déméter et Koré (Paus.), avec les dérivés Ποτνιαός, -άδος f. (Æsch., E.), Ποτνιεύς épithète de Γλαυκός titre d'une pièce d'Æsch.

*Et.* : Le mot correspond exactement à skr. *pātnī* f. « maîtresse, déesse », avest. *paθnī* f. « maîtresse » ; en composition skr. *vīrā-pātnī* « femme de héros », *sa-pātnī* « l'une de plusieurs femmes », avest. *ha-paθnī*, cf. Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 2,202, en baltique, v. lit. *viešpatni* « maîtresse de maison ». Il s'agit d'un féminin archaïque de πόσις qui fait penser immédiatement au féminin du nom du « roi », skr. *rājñī* qui répond à *rāj-*

(*rājan-* étant secondaire) ; autres féminins comparables mais légèrement différents, v. irl. *rigain* (de \**rēgnī*), lat. *rēgina* sûrement secondaire. Voir en dernier lieu Szemerényi, *Syncope* 389-395. Ce savant, pour écarter avec raison le rapprochement de πόσις, etc., avec l'adverbe \**pot-* (voir sous πόσις), tire πότνια et skr. *pātnī* de i.-e. \**potinī* (ce qui n'est peut-être pas indispensable), évoque les féminins indo-iraniens en *-inī*, mais admet alors une syncope pour skr. *pātnī*, *rājñī*, grec πότνια, ce qui peut paraître douteux.

**ΠΟΥ**, voir πο-.

**ΠΟΥΠΟΣ** : m. « huppe » (Cyrano. 20) ; repose sur une onomatopée, cf. ἔποψ.

**ΠΟΥΡΙΟΝ** : n. espèce de gâteau (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 14,647 d).

**ΠΟΥΣ** : gén. ποδός m. (Hom., ion.-att., etc.), dor. πός, cf. πόρ· πούς. Λάκωνες (Hsch.), mais Hom. a aussi ἀελλόπος, ἀρτίπος, etc., d'après πόδα, etc., et cf. πώλυτος ; en outre, πῶς : πός ὑπὸ Δωριέων (Hsch.), noter aussi les acc. secondaires du type τρίπου, ἔπου ; sens : « pied » (Hom., ion.-att., etc.) avec divers tours prépositionnels, p. ex. παρὰ ποδός « immédiatement », ἐκ ποδός « sur les talons », etc. ; se dit depuis Homère du pied d'un objet, de « l'écoute d'une voile » plus tard mesure de longueur (Hdt., etc.), « pied » en métrique (Ar., etc.).

Au premier terme de composé : πὸδ-αργός, cf. s.u. ἀργός : ἀρχής, cf. s.u. ἀρχέω ; -ήνεμος cf. ἀνεμος ; -ηγός, dor. -ἄγός « guide », cf. ἄγω ; -ηνεκής cf. διηνεκής ; -ήρης, cf. -ήρης ; ποδο-κάκκη « entraves » (Lois chez D.L., etc.), v. κάκαλα ; -στράβη « lacet » (X.) ; ποδοχέω et -ουχέω « gouverner avec l'écoute », etc. Pour ποδάγρα, voir ἄγρα ; pour ποδάνιπτρον, voir νίζω.

Au second terme de composé environ 200 exemples. Adjectifs descriptifs et possessifs ou avec préverbes : ἀελλό- (Hom., etc.), αἰγί- (Hdt.), ἀντί- (Pl.), ἀρτί- (Hom.), ἀργυρό- (inscr. att.), δεινό- (S., etc.), καρταί- (Pi., etc.), voir καρταίπος ; χαλκό- (Hom., etc.), ταχύ- (E.), ὠκύ- (Hom.), etc. Avec au premier terme des noms de nombre : δίπους, τρίπους, δεκάπους, τετρα-, etc. Sur δίπους, τετράπους et leur origine indo-européenne, cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 431-436. Quelques composés de dépendance : ἀερόι-πους, cf. αἰέρω ; εἰλι- cf. s.u., καμψί-, etc., voir aussi νηλίπους, πωλύπους, σκίμπους, χυτρόπους sous χέω.

Le mycénien atteste le dat. *podei*, l'instr. pl. *popi* = *popphi* = ποπι, les composés instrum. *qetoropopi* = τετράποπι, *tiripo* = τρίπους avec *tiripodiko* = τριποδίσκος nom d'ustensile et nom d'homme, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 165.

Composés thématiques : ἀνδράποδον voir s.u., τετράποδον (Plb.), composés dérivés en -ιος : ἐπι-πόδιος, παρα-, etc., surtout en -ιον en fonction de diminutifs : λεοντο-, μελαμ-, χυτρο-, etc.

Adverbes issus de πούς : ἐκποδών « hors des pieds, du chemin, dont on est débarrassé » (ion.-att.), ἐμποδών « dans les pieds » (ion.-att.) et tardivement ἐπ-εμποδών, παρ- ; composé ἐμποδο-στάτης « qui barre le chemin » (LXX), avec -στατέω (Épique, pap.) ; dérivé : ἐμπόδιος

« qui est dans les pieds, empêche » (Hdt., Pl., etc.); verbe dénom. ἐμποδίζω parfois « entraver » (Hdt., Æsch.), généralement « empêcher » (ion.-att., etc.), d'où les noms d'action : ἐμποδισμα (Pl., D.), -ισμός (Arist.), -ισις (inscr.), nom d'agent -ιστής (J.), avec -ιστικός (Arist., Plb.); ἐμποδεία f. « empêchement » (Épichure, hapax) est analogique des noms en -εία. Dans ces deux adverbes l'accentuation oxyton marque le caractère adverbial par opposition au gén. ποδῶν : la forme ἐμποδῶν a été expliquée soit comme un emploi ancien du génitif de lieu (Brugmann-Thumb, *Gr. Gr.* 452), soit comme analogique de ἐκποδῶν.

Dérivés : 1. πόδιον diminutif (Épich., etc.), avec ὑπο-πόδιον « tabouret » (inscr., pap., etc.); 2. -άριον n. (com.); 3. -ίσκος m. (Hérod. 7,94); 4. ποδεών, -ώνος m. « extrémité d'une peau, avec le pied, notamment pour une outre, coin, écoute d'une voile » (Hdt., Hp., Théoc., etc.); 5. ποδεία n. pl. espèces de guêtres (Critias, com., etc.); 6. ποδίδες f. pl. espèce de chaussures (Poll. 10,168); 7. ποδεία f. écoute d'une voile (*Gloss.*, Servius), mais nombreux composés : ἀποδεία « fait d'être sans pied » (Arist.), εὐ- (X., Poll.), πολυ- (Arist.), etc.; 8. ποδότης f. « qualité d'avoir des pieds » (Arist. P. A. 642 b, *Metaph.* 1038 a), formation artificielle; 9. πόδωμα n. « sol, base » (inscr., pap.), dit notamment d'un grenier, dérivé en -ωμα, cf. Chantaine, *Formation* 187, aucun rapport avec ποδῶν; 10. ποδίκα· ὄρχησις πρὸς πόδα γενομένη. Λάκωνες (Hsch.) reste obscur et est p.-ē. gâté. Adjectif : 11. ποδιαῖος « mesurant un pied » (ion.-att.), cf. Chantaine, *Formation* 49; 12. ποδικός « qui concerne le pied » en métrique (tardif).

Verbes dénommatifs : 1. ποδίζομαι « être entravé » (S., X.), « scander pied par pied » (Eust.), avec -ισμός m. « scansion » (tardif), -ίστρα f. « piège, trappe » (AP); avec préverbe ἀνα-ποδίζω « faire revenir en arrière », ou « revenir en arrière » au sens propre ou figuré (ion.-att.), avec -ισμός; aussi avec δια-, κατα-, συμ- « enchaîner » (att.), ὑπο-; pour ἐμποδίζω, etc., cf. ci-dessus ἐμποδῶν; 2. ποδόω « étarker l'écoute » (Eust. 1534,26), d'où ποδωτός « pourvu d'écoutes » (Lyc. 1015).

Toutes les formes de πούς et de ses dérivés proches comportent le vocalisme o. Le vocalisme e se trouve attesté dans des dérivés de sens plus ou moins particularisé : πέδη, πέζα (et τράπεζα), πεζός, πέδον, πέδιλον, πεδά, voir ces mots. Vocalisme zéro dans ἐπίδρα.

Le mycénien présente une autre forme dans *pedewesa* = πέδφεσσα « pourvue de pieds » épithète de ἐσχάρα, cf. Lejeune, *Mémoires* 2,32.

Le grec moderne garde πόδι n. « pied, patte » avec un grand nombre de composés et dérivés. Parmi des termes nouveaux, noter ποδηλάτης « cycliste », ποδόσφαιρον « football ».

Et.: Vieux nom-racine du pied qui se retrouve dans beaucoup de langues i.-e. (mais remplacé par des noms nouveaux en slave, en balte et celtique). Pour la flexion ancienne, voir Szemerényi, *Einführung* 148-150. En grec la diphtongue du nom. πούς est une innovation d'après δούς ? mais cf. aussi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,565 n. 3, et πόξ est ancien. Le vocalisme o se retrouve en arm. n. pl. *ol-k'* = πόδες avec l'acc. sg. *oln* = πόδα qui sert aussi de nominatif; en germ. avec le vocalisme ō généralisé : v. norr. *fōtr*, anglo-sax. n. pl. *fēl* de *\*fōt-iz*, i.-e. *\*podes*; en got. nom. sg. *fōtuz*, thème en *u*, d'après l'acc. *fōtu* de

*\*pōdñ*; en lat. avec vocalisme de timbre e nom. *pēs*, gén. *pedis*; en skr. où le timbre de la voyelle n'est pas discernable, nom. *pāṭ*, acc. *pādam*, gén. *pad-āḥ*, etc.; au nom. *pāṭ* un s final a dû tomber, cf. *vāk*, etc.; en ce qui concerne l'alternance vocalique, voir chez Ernout-Meillet s.u. *pēs* une tentative pour restituer la répartition ancienne des timbres et des quantités. Le hittite a une forme thématique *pada*, cf. le tableau de Laroche, *Minos* 11, 1972, 118. En balte et en slave la famille de πούς est attestée dans des dérivés thématiques dont le sens est également dérivé : lit. *pādas* « plante du pied, aire », russe *pód* « sol », etc. Voir Ernout-Meillet s.u. *pēs*, Pokorný 790 sq.

πράμος, voir πρόμος.

πρᾶνής, voir πρηνής.

πραγορίτης : sorte de vin (Hsch.). Obscur.

πράμνεις : Hom., et -ιος (Hp., etc.) οἶνος qualification d'un vin non expliquée (origine ? ile d'Ikaros; préparation ? cépage ?), cf. Plinie 14, § 54 avec la note de J. André; Hsch. donne aussi πράμνη· δίκελλα ἀμπελος et Poll. 7,150 πράμνημα = branche de vigne de Pramnos.

πρανῶ : ἀκρίδος εἶδος (Hsch.) est rapproché de πάρνοψ par Gil Fernandez, *Insectos* 240.

πρᾶος, -η, -ον : att., f. -εῖα, au pl. gén. -έων, dat. -έσι, n. pl. -έα chez X. etc., mais πρᾶα chez Arist.; la forme athématique πρᾶός, πρηός est la seule employée dans *H. Hom.*, Hdt., lyr., grec hellén.; sens : « doux, sans violence » dit d'une lumière, du vent, d'animaux, de personnes, d'actes, cf. τιμωρία πρᾶότεραι (Pl. *Lois* 867 b), etc.; le mot ne couvre pas le même champ sémantique que ἡμερος « apprivoisé, civilisé, humain », etc., ou τιθασός « apprivoisé, domestiqué ».

Au premier terme dans quelques composés : πρᾶμνητις « à l'humeur douce » (Pi. *O.* 6,42) et surtout en grec tardif -γέλως (AP, etc.), -παθής (Ph.), -τροπος (Plu.). Pour πρηνής, voir s.u.

Degrés de comparaison : πρᾶότερος, -τατος (att.), πρηυ- ou πρᾶν- (Épich., Pl. *Tim.* 85 a, A.R., etc.). Forme aberrante : πρᾶύστος (MAMA 1,237, Phrygie). Adv. πρᾶως (att.), πρᾶέως (tardif) et πρᾶνώς (Ar. *Gr.* 836, Lys. 24,15, corr. pour πρᾶον ὥς) : le mot est traditionnellement tiré d'un *\*πρᾶόνους*; Frisk suppose l'analogie de εὐδαιμόνως (?); plutôt πρᾶνώς forme adverbiale supposant un comparatif *\*πρᾶων*, cf. ἐλασσόνως.

Dérivé : πρᾶότης (att.), -ύτης (LXX, etc.) f. « douceur ». Verbe dénommatif : πρᾶῶνω (ῶ issu du suff. *\*y<sup>o</sup>* ajouté à la nasale, cf. ἀμαλδῶνω, etc.), aor. ἐπρᾶῶνα, pass. aor. -ῶνην, parf. πεπρᾶῶμαι « adoucir, apaiser » dit de personnes, de vents, de blessures, « apprivoiser des animaux » (Hés., *H. Herm.* 417, ion.-att.), avec κατα- (ion.-att., etc.) plus rarement avec ἀπο-, δια-, ἐκ-, ὑπο-; d'où les noms d'action πρᾶῶνσις f. « adoucissement, apaisement » (Arist.), employé en médecine (Aret.), πρᾶῦσμός m. (Sor.); nom d'agent πρᾶῦντής m. (EM 436,6), d'où -ῶντικός « capable d'apaiser » (Arist.), « de soulager » (médéc.). Sur

la famille de *πρᾶος* dans l'onomastique, voir Bechtel, *H. Personennamen* 501, notamment *Πρᾶδλος*, *Πρῆδλος*.

Le grec moderne a gardé *πρᾶος*, -ότης, *πραύνω*, etc.

*Et.*: On peut partir du thème en *υ* archaïque *πρᾶς*, *πρᾶος* ayant été créé sur l'adv. *πρᾶως* lui-même tiré de *πραῖος*, cf. Egli, *Heteroclisie* 100 sqq., avec de nombreux détails. L'iota souscrit souvent noté est secondaire; il est expliqué par l'analogie de *ῥᾶων* (Debrunner, *IF* 40, 1923, *Anz.* 13 sq.); autre explication de Egli 105 sq.; on peut penser aussi à notre interprétation de *πραφῶνος*.

Pas d'étymologie.

**πραπίς** : f. (sing. rare, p. ex. *Pi. P.* 2,61, *E. Ba.* 427,999), pl. *πραπίδες* (Hom., poètes) « diaphragme », cf. *Il.* 11,579 *ἤπαρ ὑπὸ πραπίδων*; généralement considéré comme le siège de l'intelligence, cf. *Ιδύλησι πραπίδεσσι* (*Il.* 1,608, etc.), parfois du désir, cf. *Il.* 24,514.

Mot rare sans dérivé ni composé, qui équivalait en partie à *φρένες* dont le champ sémantique est plus étendu, et au sens anatomique et pour désigner l'intelligence, etc., cf. ce mot. Voir aussi Onians, *European Thought* 29-30.

*Et.*: Pas d'étymologie.

**Πρᾶράτιος** (s.e. *μήν*) : nom de mois à Épidaure (*IG* IV<sup>a</sup> 1,105, etc.) avec deux fois la variante *Πρᾶράτριος* (*ibid.* 106-107), mois qui précède le labour. Hypostase de *πρὸ ἄρατος* = *ἄροτος*, ou *ἄρατρον* = *ἄροτρον*; la forme la plus ancienne pourrait être *Πρᾶράτριος* et avoir subi la dissimilation d'un *ρ*, voir *ἄρώω*, *Ἀράτυος* et *προ-ήροισος* et cf. Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 1 sq.

**πράσον** : n. « poireau, *Allium porrum* » (*Batr.*, *Ar.*, *Thphr.*, etc.), « varechs » qui ressemblent au poireau, *Posidonia oceanica* (*Thphr.*), *algue laminaire* (*Thphr.*).

Composés : *πρασοειδής* « vert poireau » (*Hp.*, *Arist.*); *-κουρίς* « teigne des poireaux », cf. Gil Fernandez, *Insectos* 141, André, *Rev. Ph.* 1960, 55 sq., etc. Au second terme, par ex., *ἀμπελόπρασον*, cf. sous *ἀμπελος*, *θαλασσό-πρασον* « sorte d'algue » (*Ath.*, *Mech.*).

Dérivés : 1. *πράσιος* « couleur de poireau, bleu-vert » (*Pl.*, etc.), *πράσινος* (*Arist.*, *LXX*, etc.) *id.*, dit aussi de la faction verte au Cirque, *-ώδης* (*Thphr.*) *id.*, *-ιανός* avec un suffixe d'origine latine (Marc Ant.) *id.*; sur la couleur, cf. Capelle, *Rh. M.* 101, 1958, 35; 2. *-ίτις* f. nom d'une pierre d'après sa couleur (*Thphr.*), cf. Redard, *Noms en -της* 59; 3. *πράσιον* n. « marrube » (*Hp.*, *Arist.*, *Thphr.*), cf. Andrews, *Class. Phil.* 56, 1935, 76; d'où *ρ.-θ.* *πρασίτης οἶνος* (var. *Dsc.* 5,48), cf. Redard, *Noms en -της* 98; 4. *πρασιά* f., surtout pl. *πρασιαί* « plate-bande d'un jardin » (carré de légumes ou de fleurs, *Od.*, *Thphr.*, *LXX*, etc.), pour l'accent, cf. Scheller, *Oxytonierung* 67; au pl. dème attique et ville de Laconie; d'où *πρασιάζομαι*, *-όμαι* « être disposé en carrés » (*Aq.*); 5. *πραῖς* m. « marchand de poireaux » (*L. Robert*, *Gnomon* 1959, 13, *Syros*).

Verbe dénomiatif : *πρασιζω* « être de couleur bleu-vert » (*Dsc.*), avec à date basse *πρασινίζω* « tirer de *πράσινος* ».

Dans l'onomastique : *Πρασιας* plutôt que *Πρασιᾶς* (*L. Robert*, *Noms indigènes* 171, voir Bechtel, *H. Personnamen* 594) mais *Πρασσαῖος* avec un sigma géminé expressif est le nom d'une grenouille (*Batr.*).

Le grec moderne a tout gardé : *πράσον* « poireau » (avec

*πρασουλίδα* f. « ciboule »), *πρασιά* « carré d'un jardin », *πράσινος* « vert » avec *πρασινίζω* « être vert, verdoyer », etc.

*Et.*: La parenté probable avec lat. *porrum* « poireau » a été remarquée depuis longtemps. Si l'on veut obtenir une étymologie indo-européenne il faut poser \**pr̥som* qui susciterait le même problème pour le maintien de l's intervocalique que *δασύς* à côté du lat. *densus*. Plus probablement emprunts parallèles, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,58, Ernout-Meillet s.u. *porrum*. Hypothèse plus précise chez Vycichl, *Sprache* 9, 1963, 21 sq.

**πράσσω** : att. *πράττω*, ion. *πρήσσω*, crétois *πράδδω* (*Lois de Gortyne* I 35, etc.), f. *πράζω*, ion. *-ήζω*, aor. *ἔπραξα*, *-ήξα* (tout depuis l'*Il.*), parf. ancien intr. *πέπραγα*, *-ηγα* (*Pi.*, *Hdt.*, att.), parfait transitif secondaire à aspirée *πέπραχα*, *-ηχα* (*Hdt.*, *X.*, *Din.*, etc.); au passif aor. *ἐπράχθην* (*S.*, *Th.*, etc.), parf. *πέπραγμαι* (*Æsch.*, ion.-att., etc.) : dans la poésie épique « aller jusqu'au bout de, traverser », cf. *Il.* 14,282 *ρίμφα πρήσσοντε κελευθόν*, etc.; en outre, durant toute l'histoire du grec ancien, avec un emploi transitif « achever, accomplir, travailler à, traiter une affaire, pratiquer », d'où parfois le sens particulier de « faire payer », etc.; emploi intransitif avec au parfait la forme *πέπραγα* « s'occuper de, réussir bien ou mal » avec les adv. *εὖ*, *κακῶς* ou des pluriels neutres *κακῶ*, *ἀγαθῶ*; dans tous les cas le verbe implique l'effort vers un achèvement et présente en principe une orientation subjective à la différence de *ποιέω*. Voir Snell, *Phil.* 85, 1930, 141 (avec aussi la distinction de *δράω*), A. Braun, *Stud. II. Fil. Clas.* 15, 1938, 242.

Nombreuses formes à préverbes : *ἀνα-* « faire payer », *ἀπο-* « réclamer de l'argent », *δια-* « traverser, accomplir » (*Hom.*, etc.), *εἰς-* « faire payer », au moy. « payer » (ion.-att.), *ἐκ-* « achever, faire payer, venger », etc., *κατα-* « accomplir, achever », *παρ-* « faire accessoirement, commettre une illégalité », *συν-* « coopérer, aider », etc.

Quelques composés exprimant la réussite ou l'échec sont issus de *πράγ-*, cf. *πέπραγα* et les composés en *πράγμα* : *ἀπραγία* « inaction » (*Plb.*, etc.), *αὐτο-* « action indépendante » (*Pl. Def.*, etc.), *δυσ-* « échec » (*Gorg.* *Antiphon*), *εὖ-* « réussite, action bienfaisante » (*Pl.*, etc.), *ἰδιο-* « recherche d'intérêts privés » (*Pl.*, etc.), *κακο-* « échec, malheur » (*Th.*, etc.), *οἰκείο-* « recherche d'intérêts privés » (*Pl.*), etc. D'où des verbes dénomiatifs du type *εὐπραγέω*, *κακοπραγέω* (att.), *ἀπραγέω* (*Plb.*, etc.), *αὐτο-* (tardif), *δυσ-* (*Æsch.*), etc.; les adj. en *-πραγής* sont rares et nettement tardifs : *δικαιο-* (pap.), *δυσ-* (*Vett. Val.*), *εὖ-* (*Planud.*), *κακο-* (*Hsch.*). Sur les composés en *-πραξία*, voir avec *πράξις*.

Dérivés : 1. adj. verbal surtout en composition : *ἄπρακτος* « inutile, sans profit, sans succès » (*Hom.*, etc.), cf. Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* 111-112, *δημό-* « décidé par le peuple » (*Æsch.*), *δύσ-* (*Poll.*), *ἐμ-* « praticable, favorable, actif » (*Pi.*, etc.), *εὖ-* (*X.*, etc.), etc.; le simple *πρακτός* (*Arist.*, etc.); 2. nombreuses formes en *-τικός* issues de *-τός* ou *-της* : *πρακτικός* « capable d'agir » (*Ar.*, *X.*, etc.) et quelques composés tardifs : *ἀντι-*, *ἐμ-*, *συν-*. Noms d'action : 3. *πράξις*, ion. *πρήξις* (*Hom.*, ion.-att., etc.) « activité pratique, succès, action », opposé à *ποίησις*, *πάθος*, etc.; avec préverbes : *ἀντι-*, *δια-*, *εἰς-*, *ἐκ-*, etc.; en outre, plus de vingt composés en *-πραξία* : *εὐπραξία* « succès » (*Æsch.*), *δυσ-* « échec » (*Æsch.*), *ἀ-* (*E.*,

Mén.), avec un sens différent *προ-* « droit de négocier d'abord » (Stratos, Acarnanie, iv<sup>e</sup> s. av.), *ὑπερπρόξια* pl. n. « exactions » (Mylasa, v<sup>e</sup> s. après) ; dérivés : *πραξειδιον* n. « petite affaire » (EM 230,10), *πράξιμος* « ce qui est entrepris » (SEG 6,802, Chypre II-III<sup>e</sup> s. après), « que l'on peut recouvrer » (Plb.) ; à côté de *πρακτιμος* « frappé d'une amende » (Delphes, II<sup>e</sup> s. après), cf. Arbenz, *Adjektiva auf* -ιμος 62, plutôt d'après *πρακτικός*, *πρακτής*, etc., que d'un dor. \**πράκτις* f. ; 4. *πράγμα* n. (ion.-att., etc.), ion. *πρήγμα* (Schwyzer 688 B 16, Chios, v<sup>e</sup> s. av., etc.) de \**πράγμα* ou \**πράγμα*, mais les mss d'Hdt. ont *πρήγμα*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 409, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,123, « action » plus concret que *πράξις*, le plus souvent « affaire », surtout au pluriel « les affaires » (privées ou publiques), parfois « ennui », « affaire importante », cf. pour certains emplois Vendryes, *Mélanges Desrousseaux* 475 sq. (ion.-att., etc.) ; figure au second terme de composés comme *ἀπράγμων* « tranquille, qui ne s'occupe de rien, ne se mêle pas des affaires » (ion.-att.), *πολυ-* « qui s'agit, se mêle de tout » (ion.-att.) ; *μεγαλο-* « qui forme des plans ambitieux » (X.), *φιλο-* équivalent de *πολυ-πράγμων* (Is., Lycurg.), etc., avec des dérivés, p. ex. *πολυπραγμοσύνη*, *ἀ-πραγμοσύνη*, etc. (Wyss, *Wörter auf* -σύνη 51, Nestle, *Philologus* 1925, 129), -*μυνέω*, etc. ; au premier terme, p. ex. *πραγματοδιδης* « procédurier » (Ar.), -*κόπος* « intrigant, qui s'occupe de tout » (Plb.), etc. ; dérivés : *πραγματίων* n. « petite affaire » (Ar., Épicr., etc.), -*ικός* « qui concerne les affaires, politique, habile », parfois « qui donne du mal » ; dit de personnes « efficace », comme appellatif « agent, homme de loi », etc. (Épicur., Plb., grec tardif), -*ώδης* « pénible » (att.) ; -*ιᾶς* m. « importun » (com.), -*ᾶς* « agent, fonctionnaire » (IPE 2,61), etc. ; verbe dénominal *πραγματεύομαι* « s'occuper de, travailler à, faire des affaires », etc. (ion.-att., etc.) ; d'où -*εἶα* f. « activité, occupation, traité », etc. (ion.-att., etc.) avec -*ειώδης* « laborieux, sérieux » ; -*εῦμα* (rare) ; -*εὐτής* m. « agent » = lat. *actor* (Plu., pap., etc.), -*εὐτικός* (tardif). Formes rares : 5. *πράγος* n. substitut « poétique » pour le banal *πράγμα* (Pi., trag.) n'atteste pas l'existence d'un thème en s i.-e. ; 6. *πράκτις* f. = *πράξις* (EM 316,34). Noms d'agent : 7. *πράκτις*, ion. *πρηκτήρ* « capable m. d'accomplir » (Il. 9,443) au sens particulier de « marchand » (Od. 8,162), fonctionnaire chargé de faire payer les amendes (Delphes, IG II<sup>2</sup>, 45, Them.), d'où -*τήριος* « efficace, qui se réalise » (Æsch. Supp. 523) ; 8. *πράκτωρ*, -*ορος* « auteur d'un acte » dit d'une divinité (S. Tr. 251,861) « vengeur » (Æsch., S.), se distinguerait bien en désignant « l'auteur d'un acte » de *πρακτής*, cf. Benveniste, *Noms d'action* 47 ; mais dès l'attique désigne le fonctionnaire chargé de recouvrer les amendes, etc. (Antiphon 6,49, etc., inscr., etc.) ce qui ne va plus avec l'analyse de Benveniste ; fréquent en grec tardif (influence des noms lat. en -*tor*?) avec de nombreux dérivés : -*τορικός*, -*ειος*, -*εῦω*, -*εἶον*, -*εἶα* ; 9. *πράκτης* m. (Suid. s.u. *ῥέκτη ἀνδρῖ*), ion. *πρήκτης* « homme criminel, qui agit en traître » (Hp.) ; avec quelques composés comme *ἐσπράτται* (crétois) « ceux qui font payer les taxes », cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,707 ; *εἰσ-*, *ἐκ-πράκτης* (Aq.) ; 10. *πρηξών* · *ἀγοραῖος* (sicilien, Theognost. Can. 38) probablement = *notarius*, « celui qui s'occupe des ventes », tiré de *πρήξις* selon Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,517.

Les anthroponymes fournissent de nombreux composés de type archaïque avec un premier terme *πράξι-* : *Πραξιτέλης*, -*μένης*, -*κράτης*, -*εργος*, -*δαμος*, *Πραξαγόρας*, etc., d'où *Πράξις*, -*ίας*, -*ων* et au f. *Πραξῶ*, *Πράξιλλα*, etc.,

cf. Bechtel, *H. Personennamen* 382 sq.

Le grec moderne a gardé *πράττω*, *πράγμα*, *πράξις*, *πράκτωρ*, avec un grand nombre de dérivés et composés ; la forme démotique *πράμα* fournit *πραμάτεια* « marchandise », etc.

Et. : Les emplois homériques de *πράσσω* garantissent que l'on peut partir de *πρά-*, cf. *πραθῆναι* et voir s.u. *πέρνυμι*, et que la famille dépend de la racine de *πείρω*, *πέρᾱ*, etc. La gutturale finale doit connoter l'aboutissement du procès, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,702 avec la n. 5 et le cas de *ἐρύκω* ; mais dans le cas de *πράσσω* on a un présent en \**ye/fo* qui peut être tiré d'une forme nominale. Il y a lieu aussi de se demander si la gutturale finale est originellement sonore ou, beaucoup plus probablement, sourde, cf. Schwyzler, *o. c.* 1,716.

**πρατήνιος** : m. épithète de *κρίος* (Sokolowski, *Lois Sacrées* II 94,6,12, Camiros III<sup>e</sup> s. av., cf. aussi 104) ; répond à la glose de Phot. *προτήνιον* [pour *πρα-*] : *ἡλικία τις αἰγός · ἐν Καμειρέων ἱεροποία τράγων πρατήνιον θύειν νόμος* ; chez Hsch. *πρατήνιον* · *τὸ ὑπερον* [ἐπερον ?] 'Αττικοί καὶ ἡλικία τις προδάτου νέου ὥς δὲ ἐνιοὶ τοῦ πρώτου γενωμένου · οἱ δὲ ἐναυσιαίου · ἄλλοι ἀρχομένου συνουσίας ; d'autre part *πρητήνας* τοὺς ἐναυσίους ἄρνας (Hsch.), cf. Ar. Byz. ap. Eust. 1625, 35. Probablement nom de l'agneau d'un an. La forme authentique de l'initiale est *πρα-*.

Et. : Pas d'étymologie. Emprunt à l'Asie Mineure (?) selon Solmsen, *Beiträge* 140 sq.

**πρέμων** : n. « bas du tronc, souche », « base d'un pilier » (H. *Hermès*, ion.-att., etc.), parfois au figuré, cf. Ar. *Ois.* 321 ; pour le sens, cf. Strömberg, *Theophrastea* 98 sq., qui s'appuie notamment sur la glose d'Hsch. *πρέμων* · *πᾶν βίζωμα, δένδρου τὸ γηράσκον, ἢ τὸ τῆς ἀμπέλου πρὸς τῇ γῇ*.

Au second terme dans une dizaine de composés : *αὐτό-* « avec la souche », donc « complètement » (Æsch., S.) ; en outre *εὖ-* (AP), *ὑπό-* « avec une partie de la souche attachée » (Thphr.), etc.

Dérivés : *πρέμνια* · *τὰ πάχος ἔχοντα ξύλα* (Hsch.) ; *πρεμνώδης* « qui ressemble à une souche » (Thphr.). Verbes dénominaux : *πρεμνίζω* « arracher une souche » (Test. ap. D., Poll.) et *ἐκ-* (D., etc.) ; *πρεμνιάσαι* · *ἐκρίζωσαι* (Hsch.).

Et. : Obscure. Hypothèses chez Frisk. Fait penser à *πρυμνός*.

**πρέπω** : Hom., ion.-att., etc., rarement f. *πρέψω* (Æsch., Pl.), aor. *ἔπρεψα* (Pl.) « apparaître distinctement » d'où « ressembler à, convenir à », le plus souvent « il convient, il sied » ; également avec des préverbes : *δια-* « apparaître, briller » (Pi., etc.), *ἐκ-* « exceller » (E.), *ἐμ-* « briller, être fameux » (Æsch., etc.), *ἐπι-* « apparaître, être visible » (Od., etc.), *μετα-* « briller parmi » (Hom., etc.), cf. pour Homère Leumann, *Hom. Wörter* 94 sq.

Adjectif verbal *πρεπτός* « distingué, renommé » (Æsch., Ar.), avec *εὖ-* (Æsch.), *μυλτο-* (Æsch.), *παμ-* (Æsch.). Le participe présent a fourni l'adv. *πρεπόντως* « d'une manière convenable, comme il faut » (Pi., att., etc.) et un appellatif qui désigne un poisson *πρέπων* (Æl. 9,38, Opp. H. 1,146) cité à côté de *πρόβατον*, de *ῥπατος* et de *δνος*, considéré comme de grande taille ; cf. aussi Suid.

s.u. ὕπατοι, voir Thompson, *Fishes* s.u.; Strömberg, *Fischnamen* 33, comprend « celui qui convient pour la nourriture » (?); nous pensons plutôt qu'il s'agit du poisson qui se distingue (par sa taille) parmi les autres. L'adj. πρεπῶδης « convenable » (att., etc.) est remarquable parce qu'il est tiré non d'un appellatif, mais d'un verbe.

Il existe un groupe important de composés sigmatiques : chez Hom. ἀρι-πρεπής, ἐκ-, μετα-, « qui se distingue excellent », après Hom. ἀ-, ἀξιο-, ἀρχαιο-, γενναίο-, δια-, δούλο-, δυσ-, ἐλευθερο-, εὖ-, θεο-, μεγάλο-, νεο-, etc. D'où des appellatifs εὐπρέπεια, μεγάλο- (cf. R. Stein, *Megaloprepeia bei Platon*, Bonn 1966), etc.; tardivement des verbes dénominatifs comme εὐπρεπέω, -ίζω (Aq.).

Le sens de πρέπω est passé de « se distinguer » à celui de « convenir », etc. Ce dernier sens subsiste en grec moderne dans πρέπων, τὸ πρέπον, πρέπει, etc.; πρέπει s'emploie couramment pour dire « il convient, il faut ».

Et.: Πρέπω semble répondre exactement à arm. *erewim* « être visible, apparaître » les deux mots étant tirés d'un i.-e. \**pre-p-*; l'arménien possède aussi un dérivé *eres*, pl. *eres-k'*, gén. -*ac* « visage » de \**prepsā*. Pour dégager une racine trilitère on peut poser un thème II \**pr-ep-* et évoquer πείρω « percer, traverser ».

**πρέσβυς** : acc. -υν, voc. -υ, gén. -εως (Ar. fin de vers *Ach.* 93), -εος (Choerobosc.); n. pl. πρέσβεις et dor. πρέσβεες (att., inscr. dor.) avec πρεσβῆς (Hés. *Bouclier* 245) sur le type de βασιλῆς, acc. πρέσβεις, gén. πρέσβεων, dat. πρέσβεσιν (Ar. *Ach.* 76,62), duel πρέσβε = πρέσβει (Carpathos), mais sur le type de πρεσβῆς, dat. pl. πρεσβῆσιν (Lyc. 1050), duel πρεσβῆ (Ar. *fr.* 639); pour les formes avec γ voir Et. Le mot signifie rarement « vieil homme » au nom., voc., acc. sg.; mais le plus souvent « personnage important, ambassadeur », au gén. πρέσβεως, -εος et surtout au pl. πρέσβεις, aussi les « Anciens »; au sing. à Sparte « président »; c'est donc d'abord l'ancienneté; avec les privilèges qui s'y attachent; donc franchement différent de γηραιός, plus proche de γέρων. Le mot est un substantif associant la notion de « vieux » et celle de « vénérable, important ».

En composition : πρεσβυ-γενής « aîné, ancien » (Hom., etc.) = γέροντες à Sparte, avec πρεσβυγένεια « aînesse ».

Degrés de comparaison : πρεσβύτερος, -τατος (Hom., ion.-att., etc.) « aîné », dit de personnes, tardivement d'animaux et de plantes; ces mots expriment la prééminence, l'importance jusqu'en grec tardif, πρεσβύτεροι est dit des Anciens d'un village (pap.), est employé pour certains prêtres juifs, aussi pour des Anciens parmi les chrétiens (*Act. Ap.* 11,30), d'où πρεσβύτεριον; πρεσβύτερος et -τατος qualifient aussi en att. des affaires importantes : cf. Hdt. 5,63, Pl. *Banquet* 218 d, etc.; autre superl. πρέσβιστος « le plus ancien, le plus vénérable » (*H. Hom.*, *Æsch.*, S.), d'après χύδιστος, κράτιστος; avec la forme tardive -ιστατος (Nic.); hapax curieux πρεσχύτατος en Égypte (épig. v<sup>e</sup> av.), Wagner, *Zeitschr. Epigr. Pap.* 12, 1973, 173-176.

La grande majorité des dérivés expriment l'idée du respect dû aux Anciens, etc., ou se rapportent à la fonction d'ambassadeur : 1. πρεσβῆ f. « vénérable » surtout épithète de Ἥρη (Hom.) forme en partie conditionnée par la métrique et d'origine obscure, cf. Lejeune, *Mémoires* 1,243; 2. -εα f. (inscr. poét. de Carie, 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av.); 3. -ειρα f. [θεῶν, etc.] (*H. Aphr.*, E.) employé plaisamment

par Ar. *Lys.* 86, *Ach.* 883; finale sur le modèle de ἀντιάνειρα, etc.; 4. adj. πρεσβής, -ίδος f. épithète de τιμή (*H. Hom.* 29,3), cf. πρεσβῆς et βασιλῆς; 5. πρεσβήιον n. « cadeau qui doit faire honneur » (*Il.* 8,289) et πρεσβεῖον « prérogative », parfois « droit d'aînesse » (att., hellén., etc.), d'où le dénominatif πρεσβεύομαι « honorer » (Lyc. 1265); 6. πρέσβις f. seulement dans l'expression κατὰ πρέσβιν (*H. Hermès* 431, Pl. *Lois* 855 d) « suivant la préséance et l'ordre d'âge »; 7. πρέσβος n. « objet de respect » (*Æsch.*), d'après κράτος, κύδος. Deux termes concernent seulement la notion d'âge : 8. πρεσβύτης m. « vieillard » (Hp., ion.-att., etc.), p.-ê. d'après πολίτης, avec le f. πρεσβύτις, -ίδος (*Æsch.*, E., Pl., orateurs); adj. -υτικός « de vieillard » (Ar., Arist., etc.), mais à Milet et à Sardes τὸ πρεσβυτικόν « lieu où se réunissent les Anciens »; 9. πρεσβύτης (dor. -τάς), -τητος f. « âge avancé, aînesse » (*Test. Epict.* à Théra, Schwyzer 227, IV, 135,8; Messénie, *IG V* 1,1437).

Verbe dénominatif πρεσβεύω « être l'aîné, le plus âgé, avoir la préséance, être le premier, être ambassadeur », etc. (ion.-att., etc.), parfois au sens transitif « honorer, mettre au premier rang » (*Æsch.*, etc.) d'où au passif πρεσβεύεσθαι « être honoré », etc.; le moyen πρεσβεύεσθαι peut aussi signifier « envoyer des ambassadeurs » (Th.); aussi avec παρα- « trahir dans une ambassade », συν-, ἀπο-, etc.; d'où πρεσβεῖα f. « rang, préséance » (*Æsch. Pers.* 4, Pl., Arist. *Pol.* 1259 b), généralement « ambassade, groupe d'ambassadeurs » (att.), avec παρα- « ambassade infidèle »; πρεσβευτής m. « ambassadeur » (att.) sert d'abord de sing. à πρέσβεις, puis devient usuel au pluriel; avec -ευτέω (*Sammelb.* 4309,9, 11<sup>e</sup> s. av.), -ευτικός « qui concerne un ambassadeur » (Plb., etc.); f. -εύτεira par métaphore pour l'odorat du chien (Opp. *C.* 1,464); πρεσβεύματα pl. n. « groupe d'ambassadeurs, ambassade » (E., Plu.); -ευσίς f. « envoi d'une ambassade » (Th., D.C.).

Dans l'onomastique, p. ex., Πρεσβυ-χάρης, Πρέσβος, Πρεσβίᾱς, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 385; une hypothèse de Fraenkel, *KZ* 43, 1909-1910, 246 (Πρέσβων serait issu de πρέσβειρα d'après le couple πέπων, πέπειρα), est peu plausible.

En grec moderne on a d'une part πρεσβύτες « vieillards », πρεσβύτερος « plus âgé, aîné » mais aussi « prêtre »; d'autre part πρέσβυς et πρεσβευτής « ambassadeur », πρεσβεῖα « ambassade »; πρεσβεύω signifie souvent « professer, faire profession de » (sens déjà attesté en grec tardif).

Noter l'histoire de πρεσβύτερος dans le vocabulaire chrétien, lat. *presbyter* qui a donné fr. *prêtre*, etc.

Et.: Avant d'examiner l'étymologie, il faut faire intervenir les nombreuses formes doriennes, notamment en Crète et en grec du N-O, ayant γ pour β : πρέγγυς (Crète) avec le comp. πρέγγονα (*Lois de Gort.* 12,34) analogique de κάρτων, superl. πρέγγιστος (*ibid.* 7,23) également analogique; sur πρέγγιστος, cf. Masson, *Gl.* 41, 1963, 65 sq.; πρέγγιστος figure dans des inscriptions tardives (iotacisme) sur ces formes, cf. aussi Seiler, *Steigerungsformen* 59; présent πρεγγεύω (Crétois, *SIG* 712), d'où -εντάς (*ibid.*, etc.), -εῖα f. (*ibid.*) et -ήια attesté à côté de -εῖα dans Collitz-Bechtel 5040; πρεγγευταί n. pl., etc., dans une série de décrets de villes crétoises gravés à Téos vers 170 (Collitz-Bechtel 5181, etc.) par assimilation récente; des formes πρεσγευτάνς, πρεσγευόντος se lisent dans Collitz-Bechtel 5148; on a πρεσγέα = πρεσβεῖα à Argos (Schwyzer 83 B) dans un traité entre Knossos et Tylissos conclu par l'intermédiaire des Argiens vers 450; hors du domaine

crétois *πρείγ* f. « conseil des Anciens » en Locride (*Berlin. Sitzb.* 1927, 8); n. pl. *πρισγείες* « ambassadeurs » (*IG VII*, 2418, Thèbes, iv<sup>e</sup> s. av.) confirme les formes du type *πρεσθής*, -ή, -εῦσι; enfin, à Cos *πρηγιστεύσαντος* (Collitz-Bechtel 3742) présente la même graphie iotacisante que *πρήγιστος* en Crète.

Si on laisse de côté les formes secondaires, la question se pose de savoir quels sont les rapports entre *πρεσγ-* et *πρηγ-*. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,705, suppose que l'i est issu de la chute du sigma; la forme *πρισγείες* du béotien peut reposer sur *πρεισγ-*, mais si l'i est bref, il peut être une altération de *πρεσγ-*. Voir encore sur ces difficultés phonétiques M. Lejeune, *Mémoires* 1,289 sq., Kapsomenos, *Gl.* 40, 1962, 46. Une forme \**πρέσγος* se trouverait à l'origine des gloses *σπέργος* · *πρέσθους* (*EM* 723,17) et *πέργουν* · *πρέσθεις* [*sic*] (Hsch.), cf. Lejeune, *o. c.* 241. Quant à la tentative de faire entrer dans le système le mycén. *perekuta*, voir Chadwick-Baumbach 239 et le scepticisme de Lejeune, *o. c.* 243-253 et *Mémoires* 2,272.

En ce qui concerne l'étymologie, *πρέσθους* est généralement considéré comme un composé très archaïque. Il est probable que le second terme commence par une labio-vélaire (les parlers ont généralisé par analogie soit γ soit β); on peut alors rapprocher la racine \**g<sup>w</sup>ā-* « aller », et poser \**g<sup>w</sup>u-* comme dans véd. *vanar-gū-* « qui va dans la forêt » en évoquant skr. *puro-gavā-* « chef », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,309-310. On pose pour le premier terme *πρές* « devant », cf. *πρός*, etc. Si l'on admettait l'hypothèse de Meillet (Lejeune, *Mémoires* 1,240 n. 6), identifiant le mot avec arm. *ēreç*, gén. *erīçu-* « aîné, prêtre », on obtiendrait un premier terme *πρεισ-*, l'arm. suggérant une diphtongue *ei*.

**πρευμενής** : « bienveillant, favorable » (Æsch., E.) avec l'adv. *πρευμενῶς* (Æsch.) et l'appellatif *πρευμένεια* (E. Or. 1323).

*Et.* : On pose généralement \**πρηυμενής* avec diphtongaison et abrégement de la diphtongue à premier élément long. Hsch. fournit la glose *πρᾱυμενῶς* · *προθύμως*, *πράω* τῷ μένει χρώμενος, cf. aussi *IG XIV*, 2012 A, 40. Il faut supposer que *πρευμενής* serait une forme ionienne de la tragédie. L'explication n'est pas évidente, l'abrégement et la présence de cette forme « ionienne » dans le dialogue se justifient mal; enfin, chez Æsch. et E. *πρευμενής* est un substitut de *εὐμενής* choisi pour des raisons métriques. Il est bien possible que *πρευμενής* soit issu de \**προ-ευμενής*; pour l'élision exceptionnelle de *πρό*, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2; voir Chantraine, *Maia* 1959, 17-22.

**πρηγορέων** : -ῶνος m. « jabot des oiseaux » (Ar., Hsch., Poll. 2,204 *ἐνθα προαρθρίζεται ἡ τροφή*); *πρηγορέων* (*EM* 688,33); ainsi nommé parce que la nourriture s'y rassemble avant d'être digérée.

*Et.* : Tiré du radical de *ἀγορά* (originellement « collection, rassemblement », cf. s.u.) issu de *ἀγείρω*, avec un suff. -εῶν utilisé pour des noms de lieux ou de parties du corps, cf. *ἀνθερέων*, *κενεῶν*, *ποδεῶν* et Chantraine, *Formation* 164. Pour l'élision de *πρό*, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2.

**πρηδών**, **πρήθω**, **πρηστήρ**, voir *πῑμπρημι*.

**πρήθμα** : πολύποδος κεφαλή · ἐνιοι πλεκτάνη (Hsch.). Semblerait tiré de *πρήθω*.

**πρημαδίνη** : f., nom d'une espèce d'olive (Nic. Al. 87). Dérivé en -αδίνη d'un \**πρημάς*, -άδος (cf. *ἐρινάς*, *ισχάς*, *κοτινάς*). Y a-t-il un rapport avec le mot suivant?

**πρημνάς**, -άδος : f. (Pl. Com. 44, Nicoch. 11, Opp. H. 1,183); autres formes : *πριμάδες*, -αδία (Arist. H. A. 599 b); Hsch. donne *πρημάδες καὶ πρήμναι* · *εἶδος θυννώδους ἰχθύος*; le texte d'Arist. montre clairement qu'il s'agit de jeunes thons. Voir Thompson, *Fishes* s.u. Rien ne permet de déterminer quelles sont les formes archaïques ou récentes, authentiques ou fautives. Pas d'étymologie.

**πρηνής** : (Hom., ion., Arist.), *πρᾱνής* (X., etc.) « la face tournée vers le bas »; avec des verbes signifiant « tomber », « la tête la première », pour la main « la paume tournée vers le bas » (Hom., ion.-att., etc.), chez Arist. τὰ πρᾱνῆ la partie du corps qui est visible lorsque l'animal est à quatre pattes, donc le dos; chez X. *κατὰ πρᾱνοῦς* (*Eq.* 3,7, etc.) signifie « en descendant une pente ». L'antonyme est *ὑπτιος*.

Avec préverbes : *κατα-* (Hom., etc.) dit notamment des mains, *προ-* (Hom., le préverbe est pléonastique), *ἐπι-* (A.R.), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 77 sqq.

Verbes dénominatifs : *πρηνίζω*, aor. -ἔξα (Euph., Nonn., etc.) « renverser » dit p. ex. d'une ville détruite; cf. aussi *πρανιχθῆναι* · τὸ ἐπὶ στόμα πεσεῖν (Phot.); également avec *ἄπο-* (Nonn.), *κατα-* (Nic.); plus rarement encore le dérivé en -ῶ : *καταπρηνόμηναι* (*AP* 7,652) et *ἐπράνωσε* · *κατέβαλεν* (Hsch.), corrigé inutilement en *ἐπράνιξε*; dérivé inverse *πρανόν* · τὸ κατωφερές, *πρανές* (Hsch.).

Le grec moderne a *πρηνής* « prosterné », avec l'adverbe *πρηνηδόν*.

*Et.* : Composé comme *ἄπηνής*, *προσηνής*, le second terme étant de façon plausible un appellatif \**ῥνος*, \**ᾱνος* en posant un skr. \**ānas-* « visage » que l'on tire du dérivé *ānana-* n. « bouche, visage » et rectifier s.u. *ἄπηνής*. Pour l'élision de *πρό*, voir *πρηγορέων*. La forme en -ηνής s'est maintenue en grec tardif par analogie avec *ἄπηνής*, *προσηνής*, *σαφηνής*.

**πρητήν**, voir *πρατήνιον*.

**πρηών**, voir *πρών*.

**Πρίᾱμος** : roi d'Ilion (*Il.*, etc.), lesb. Πέρραμος (Sapho, Alc.), cf. Lejeune, *Phonétique* 123 n. 1; d'où Πριαμίδης (*Il.*), -ικός (Arist.); *πριαμόμηναι* « avoir la tête rasée » ou « chauve » comme Priam (*Com. Adesp.* 1123). On rapproche mycén. *pirijameja*, anthroponyme au datif (Chadwick-Baumbach 240).

*Et.* : La finale du mot se trouve dans des termes d'emprunt, cf. *βάλσαμον*, *Τεύταμος*. Voir des hypothèses chez Heubeck, *Lydiaka* 37 n. 122; Meriggi, *Minos* 3, 1954, 84; Laroche, *Minos* 11, 1970, 126, n. 32.

**Πρίᾱπος** : ion. -ηπος dieu phallique qui protège les



jardins (Moschos, D.S., etc.), mais le dieu est connu dès le v<sup>e</sup> s., cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1,594, n. 4.

Dérivés : *πριαπισκος* dans le vocabulaire médical, par exemple, sorte de suppositoire ; nom de diverses orchidées aphrodisiaques, notamment = *σατύριον* ; d'où *πριαπισκωτός* « de la forme du sexe de l'homme » (médec.) ; *-ιδιον* « petite image de Priape » (Délès) ; adj. *-ειος* « de Priape » (AP), avec *πριαπήιον* n. = *πριαπισκος* ; *-ώδης* « qui ressemble à Priape, lascif » (tardif) ; verbe dénomiatif *πριαπίζω* « être lascif » (AP), avec *-ισμός* (Gal.), *-ιστάι* n. pl. « adorateurs de Priape » (Crète, 1<sup>er</sup> s. av.).

Et. : On a supposé que ce dieu était originaire du Nord de l'Asie Mineure en évoquant Πρίαπος nom de ville de la Propontide. Voir Herter, *RE* 22, 1915. Pas d'étymologie.

**πρίασθαι** : inf. aor., avec le part. *πρίαμενος*, ind. *ἐπρίαμην*, subj. *πρίωμαι*, opt. *πριαίμην*, impér. *πρίασο* (Ar.), *πρίω* (Ar.), *πρίᾱ* (Epich. 137) ; le mot est attesté dans le mycénien *qirijato* employé pour l'achat « d'esclaves, cf. M. Lejeune, *Mémoires* 2,67. Sens « acheter » (Od., etc.) dit de choses ou d'esclaves, parfois au figuré au sens de « corrompre » (ion.-att., etc.) ; répond au présent *ὠνέομαι* ; également avec préverbes : *ἀπο-*, *ἐκ-*, *συμ-*, etc. Benveniste a montré que tandis que *ὠνέομαι* signifie « négocier un achat », *πρίασθαι* en marque la réalisation. cf. *Institutions indo-européennes* 1,126. Adjectif verbal \**ἀπρίατος* dans *ἀπριάτην* acc. sing. f. (Il. 1,99, H. Dém. 132) d'où l'emploi comme adv. (Od. 14,317, Agath. 4,22), dans ces exemples il s'agit d'êtres humains (cf. l'emploi mycén.) ; chez Pi. fr. 169,8 : acc. pl. *ἀπριάτας* ; cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 167 sq. Anthroponyme Ἀπριάτη, cf. *Thesaurus*. L'aoriste *ὠνέσάμην* a concurrencé *ἐπρίαμην* en grec hellén. En grec tardif « acheter » se dit *ἀγοράζω*, etc., qui subsiste en grec moderne. L'aoriste *ἐπρίατο* est une forme archaïque qui n'a pas fourni de dérivés et était appelée à disparaître.

Et. : L'aoriste *ἐπρίατο* se retrouve dans le subj. v. irl. *ni-cria* « emat » et repose sur \**k<sup>w</sup>ria<sub>2</sub>to*. Même forme de la racine pour l'adj. en \*-lo-, grec *ἀπριάτην*, skr. *krītā* « acheté » avec un traitement différent de *iā<sub>2</sub>*. A ces formes répond un présent à nasale, v. irl. *crenaid* « il achète », v. russe *krīnuli* ; le skr. a *krīṇāti* (de \**k<sup>w</sup>ri-n-eā<sub>2</sub>*), l'i étant dû à l'analogie de *krītā*. Le grec n'a pas ce présent en nasale peut-être en raison de l'existence de *πέρννμι* « vendre » de sens opposé (Meillet, *BSL* 26, 1925, 14). Voir maintenant Strunk, *Nasalpraesentien* 47 sq. Autres formes de cette famille connues également en balte et en tokharien chez Frisk s.u. et Pokorny 658.

**πρίν** : Hom., ion.-att., etc., Hom. a aussi *πρίν*, gortyn. *πρειν* (1 ex., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,766, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631), locr. *φρίν* (IG IX 1,334, v<sup>e</sup> s. av.), employé comme adv. « avant » ; conjonction « avant que » (parfois accompagnée de *ἤ*) avec l'infinitif, l'indicatif, généralement aor. pour noter un fait qui s'est produit, le subjonctif pour un procès qui concerne l'avenir (chez Homère souvent *πρίν ὅτε*), avec en prose la particule *ἄν* ; l'emploi de *ὅτε* chez Hom. montre que *πρίν* n'est pas à l'origine une conjonction : pour le détail des emplois voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,654 ; l'adverbe *πρίν* peut être parfois suivi du gén. et fonctionner ainsi comme une préposition : *πρίν ὥρας* (Pi.), *πρίν φάους* (Arr.).

En grec moderne on a *πρίν* « avant » adv., *πρίν ἀπό* préposition, *πρίν νᾶ* conj. à côté de *πρό τοῦ*.

Et. : Obscure. Appartient à la grande famille de *πρό*, etc. ; fait penser à lat. *pri-* de *prior*, *primus*, etc. (cf. Monteil, *Phonétique et morphologie du latin* 251), \**pri-s* dans \**pris-mos* > *primus* comme en grec *πρί-ν* (cf. *πάλιν*, etc., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,631). Un vocalisme *-ei* figure dans v. pr. *prei*, lat. *pridem*, p.-ē. l'hapax crétois *πρεῖν* ou même hom. *πρίν* si c'était une graphie iotacisante.

**πρίνος** : f., rarement m. « chêne-vert », *Quercus ilex*, « chêne kermès », *Quercus ilex coccifera* (Hés., Ar., etc.) ; *πρίνη* id. (Eup.) ; dimin. *πρινίδιον* n. (Ar., etc.) ; adj. *πρίνινος* « de chêne », d'où « solide » (Hés., Ar., etc.), *-ώδης* « solide comme chêne » (Ar.) ; formes rares *πρινεύς* m. « bois de chênes-verts » (Érythrées iv<sup>e</sup> s. av.), p.-ē. toponyme ; *πρινέων*, *-ώνος* id. (Aq.). Toponyme *Πρινόεσσα* nom d'une île (Épire), etc. Voir L. Robert, *Noms indigènes* 127 sq. Composés tardifs : *πρινο-κόκκη*, *-κόκκι* « cochenille ».

Le grec moderne a conservé *πρίνος* avec *πουρνάρι* (voir le dictionnaire d'Andriotis pour ce mot).

Et. : Ignorée. On a supposé que le mot était originaire d'Asie Mineure, en évoquant le toponyme *Πρίνασος*, voir Frisk.

**πρίω** : rare et tardif *πρίζω*, aor. *ἔπρισα*, pass. *ἐπρίσθην*, parf. pass. *πέπρισμαι* (ion.-att.), parf. act. *πέπρικα* (D.S.) « scier », chez les médec. « trépaner », « grincer des dents, serrer avec les dents » (att.), au passif « être irrité, excité » (tardif) ; également avec des préverbes : *ἀπο-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐμ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *ὕπο-*.

Dérivés : 1. *πρίων*, *-ονος* « scie » (ion.-att.), d'où *πρίονιον* n. dimin. (Ph. Bel. 67,30), *-ῖτις* f. = *κέστρον* « bétoune » (Aret.), *πριονωτός* « en forme de scie, dentelé », etc. (Ar., Arist., etc.), *-ώδης* id. (Hp., Thphr.) ; 2. p.-ē. *πρίην* dans le mycén. *pirije*, cf. Ruijgh, *Études* § 342 ; 3. *πρίσμα* « ce qui est scié, sciure » (Thphr., etc.), aussi avec *παρα-* (Délès, sur Ar. Gren. 881, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 515), *ἐκ-* (Arist.) ; en géométrie « prisme », cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; 4. *πριμός* m. « fait de scier » (pap.) et dans la glose *πριμοῖς τὰς βλατοῖς κατοχαῖς* (Hsch.) ; 5. *πριμή* f. « sciage » (Délès) ; 6. *πρίσις* f. « fait de scier, de trépaner, de grincer des dents » (Hp., Arist., Plu.), aussi avec *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐκ-* ; 7. *πρίστης* « scieur » (IG I<sup>2</sup> 373, etc., pap.) avec des composés comme *λιθο-* (inscriptions) ; 8. *πρίστις*, *-εως* f. « poisson-scie, espadon » (Épich., Ar., etc.) la variante *πρήστις* n'est pas préférable, cf. Strömberg, *Fischnamen* 44, Thompson, *Fishes* s.u. ; a fourni aussi le nom d'une coupe, d'un navire, d'un outil de maçon ; généralement considéré comme un féminin de *πρίστης* mais la flexion est en *-εως*, non en *-ιδος*, cf. *κνήστις* ; 9. *πριστήρ* m. « scie » (Aret.), « qui scie » (App. Anth.), p.-ē. mycén. *pirite*, *tere*, cf. Ruijgh, l. c. et l'attitude négative de M. Lejeune, *Mémoires* 2,217 ; 10. adj. verbal *πριστός* « scié » (Od., etc.) avec quelques composés : *ἄ-*, *δύσ-*, *εὖ-*, *νεό-* (Hom.), etc. ; 11. *πριστικός* « propre à être scié » ou « à scier » (tardif).

En outre, quelques formes comme d'un verbe *πρίω* : part. parf. *πεπριωμένος* (Hp.), *ἀπρίωτος* « sans trépan » (Hp.), *δια-* (Hp.) ; *πρίωσις* « fait de scier » (Épidaure), *δια-* (Delphes) ; les formes verbales : subj. 3<sup>e</sup> p. sing.

πριω (Tab. Heracl.), fut. πριωσεῖ (*ibid.*) ont été rapportées soit à un prés. en -ώω, soit à un présent en -όω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,729 et 738 n. 6); les formes nominales peuvent être les plus anciennes et issues de \*πριωτός, ἀπριωτός, etc., dans un vocabulaire technique.

En grec moderne : πριόνι n., πριονίζω, πριονιστήριο ; en outre, πρίσμα « prisme » dont la parenté n'est, bien entendu, pas sentie.

Et. : Πρίω repose apparemment sur un radical πρίσ-, sans qu'on puisse dire si le σ est ancien, et se présente de façon assez comparable à χρίω, χριστός, etc. Terme technique sans étymologie claire. Frisk, après Persson, *Beiträge* 2,738, pose \*pri- à côté de \*per-, πείρω « percer », etc., mais l'τ est peu expliqué (de \*pri-?) et évoque τρίδω à côté de τείρω, cf. en latin *terō*, *trivī*.

**πρό** : adverbe, préverbe et préposition avec le gén. ; attesté en mycén. en composition dans des mots plus ou moins clairs : *poroeke* p.-ē. *προεχής* épithète d'une table, *poroketirija* p.-ē. *προεκτηρία* « louche », cf. Chadwick-Baumbach 240 ; voir encore s.u.u. *κοίρανος*, *τίθημι*, *χέω*. Sens : « devant, avant », plutôt que « plus que », etc. En composition : « devant » *πρόδομος*, *πρόθυρον*, etc., « au premier rang » *πρόεδρος*, etc., « pour commencer » *πρόλογος*, etc., « à la place de » *πρόμαντις*, *πρόξενος*, déjà en mycénien dans *porokoretere* ; peut indiquer le penchant, la proximité, cf. *πρόθυμος*, -φρων, -χειρος, d'où un sens intensif *πρόπας*, *πρόπαλαι* ; dans *πρόρριζος*, *προ-* indique que les racines sont entièrement sorties ; sens temporel dans *πρόωρος*, etc. Innombrables emplois avec des verbes : « devant, en avant » dans *προβαίνω*, etc., d'où « pour défendre » *προμάχομαι* ; « en abandonnant » *προδίδωμι*, etc. ; « ouvertement » *προγράφω*, *προαγορεύω*, etc. ; « de préférence » *προαιρούμαι*, etc., « auparavant » *προαισθάνομαι*, *προνοέω*. Noter les combinaisons *ἀποπρό*, *διαπρό*, *ἐπιπρό*, *περιπρό*, *προπρό* ; avec suff. adverbial *ἀπόπροθεν*, *ἀπόπροθι*. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,505 sqq., Wackernagel, *Spr. Unt.* 237-240.

En grec moderne *πρό* « devant, avant, de préférence » et dans de nombreux composés.

Et. : *Πρό* est attesté dans presque toutes les langues indo-européennes, surtout en composition : skr. *prá*, avest. et v. perse *fra*, lat. *pro*, osque et ombr. *pru*, en celt., v. irl. *ro-*, en germanique, got. *fra-*, en balt., p. ex., lit. *pra-*, en slave, v. slave *pro-*, russe *pro*. Il existe une forme à o long, cf. *πρωῖ*, *πρωπέρυσι*, v. sl. *pradědŭ* « aïeul », lit. *própernai*, lat. *prógeniēs*, etc. Voir s.u. *πρωῖ* ; le hittite *paraa* « en avant » où la quantité n'est pas discernable. *Προ-* figure dans des dérivés, cf. *πρόκα*, *πρόμος*, *πρόσθεν*, *πρόσω*, *πρότερος*, et même *πρώτος*. *Πρό* fait penser à *παρά*, *πάρος*, *πέρα*, *περί* sans qu'il soit possible d'organiser clairement les faits.

**προαλής** : avec la glose *προαλεσάτην · προπετεσάτην*, *προχειροτάτην* (Hsch.), voir *ἄλλομαι*.

**πρόαρον** : n. selon Pamphile ap. Ath. 495 a « cratère de bois où on mélange le vin ».

Et. : On pose un composé librement fabriqué de *πρό* et *ἀρύειν*, peut-être familier ; donc, le récipient où l'on puise avant de verser.

**πρόβατα** : n. pl. (singulier *πρόβατον* rare, att., Tégée, dat. pl. ath. *πρόβασι* Hdn., Hsch.) : le sens premier est « bétail » en général, ce sens est possible *Il.* 14,124 ; 23,550 ; il s'impose dans certains passages d'Hdt. : le mot est opposé à *ἄνθρωποι* (Hdt. 1,203, déjà Hés. *Tr.* 558) ; *τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων* (Hdt. 1,133) ; de même Hp. *Art.* 8 *πάντων τῶν προβάτων βόες μάλιστα ἀπονέουσι* ; surtout l'inscription de Tégée (Schwyzer 654) où *τὸ μέζον πρόβατον* est opposé à *τὸ μείον* ; mais en att. (le mot est ignoré de la tragédie) *πρόβατον* signifie toujours « mouton » ; il se dit plaisamment de gens stupides (Ar., etc.) ; enfin, fournit le nom d'un gros poisson de mer cité avec le *πρέπων* et l'*ἡπατος* (Æl. IX, 38 ; Opp. *H.* 1,146), cf. Thompson, *Fishes* s.u., peut être nommé ainsi en raison de sa taille, mais Strömberg, *Fischnamen* 102, évoque le suédois *simpa*, anglais *sheep's head*, allem. *Schafskopf* et pense que le mot fait allusion à la tête du poisson.

Rares composés : *προβατο-γνώμων* « qui s'y connaît en moutons » (Æsch. *Ag.* 795 hapax, pour dire qui s'y connaît en caractères, voir Fraenkel), *προβατο-πώλης* « marchand de moutons » (Ar.), *-κάπηλος id.* (Plu.), probablement pris en mauvaise part, et quelques autres tardifs ; au second terme *πολυ-πρόβατος* « riche en bétail » (Hdt., X.) et deux ou trois autres.

Dérivés : 1. *πρόβάτιον* n. diminutif (Ar., etc.) ; 2. *προβατεών* (Hdn.) et *-τών*, *-ώνος* (inscr., pap.) m. « parc à moutons » ; 3. *προβατήματα* · *πρόβατα* (Hsch.), d'après *κτήματα*, *βοσκήματα*, cf. Chantraine, *Formation* 178 ; 4. *προβατεύς* m. « berger », titre d'une comédie d'Antiphane, substitué de l'usuel *ποιμήν*, avec *προβατεύω* « faire paître des moutons » (D.H., App.) et *-τεία* f. « fait de faire paître des moutons » (SIG 1165, Dodone, J., Plu., etc.), *-εϋτής* « herbager » (Poll.), *-τινός* (X., Philostr., Long.), *-εϋσιμος* « qui convient à la pâture » (Ph.).

Adjectifs tirés de *πρόβατον* : 1. *πρόβάτειος* « de mouton » (Arist., etc.), d'où les noms de plantes *-ειον* n. = *ἀρνόγλωσσον* « plantain » (Ps. Dsc. 2,126), *-ειος* = *θύμβρα* « sarriette en tête » (*ibid.* 3,37), *-αία* = *ὠκιομειδής*, *Silene Gallica* (*ibid.* 4,28) ; 2. *προβατικός* « des moutons » ou « des chèvres » (LXX, NT, etc.) ; *-ώδης* « de mouton » (Hsch. s.u. *βληθήματα*), « comme un mouton », donc « stupide » (Simpl., Hsch. s.u. *βαίκυλος*). Il existe une forme abrégée *πρόβειος* (An. Ox. 2,56, pap. byzantins), cf. Palmer, *Cl. Quart.* 33, 1939, 31.

*Πρόβατον* a remplacé peu à peu au sens de mouton le vieux nom *ἔως*, le nom général du bétail étant appliqué au bétail le plus répandu et la forme étant plus maniable.

En grec moderne : *πρόβατον* « mouton », *προβάτινα* « brebis », *πρόβειος* « de mouton », *προβιά* « peau de mouton ».

Et. : Voir Benveniste, *BSL* 45, 1949, 91-100, *Institutions indo-européennes* 1,37-45. Certainement issu de *προβαίνω*. Benveniste évoque dans *Od.* 2,75 l'expression *κειμήλιά τε πρόβασιν τε* « richesses immobiles et richesses marchantes », donc « trésors et bétail ». Ce sens de bétail a été confirmé par l'examen des premiers exemples de *πρόβατα*. Emplois comparables dans v. norr. *ganganda fe* « richesse qui marche, bétail » à côté de *liggjanda fe* « richesse immobile, trésors » ; p.-ē. hitt. *iyant* « mouton », participe de *ija-* « aller » mais ce cas est contesté ; p.-ē. tokhar. *A semäl* « petit bétail » si c'est le participe de *käm, sām* « aller » (mais cf. Benveniste, *BSL* l. c. 98 n. 3). Seul le grec a le préverbe *προ-* mais *προβαίνω* signifie « avancer », cf.

Benveniste, *ibid.* 95 sq. : l'avest. *fra-čar-* et skr. *pra-car-* signifient « avancer ». Pour la forme, *πρόβατα* est souvent considéré comme d'origine athématique en raison du dat. pl. *πρόβασι* donné par Hdn., notamment par Risch, *Hom. Wortbild.* 178, Benveniste, *BSL* l. c. 93, Egli, *Heteroklisie* 41 ; inversement Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 178 sq., part de *πρόβατος*, fait remarquer que les adj. en *-τός* ne sont pas nécessairement passifs, cf. *στατός*, *πλωτός*, etc. Le datif *πρόβασι* cité par Hdn. qui justifierait l'analyse de Risch, Benveniste, Egli, reste un faible appui.

**προβοσκίς** : *-ιδος* f. « trompe d'éléphant » (Arist., etc.), d'insectes, les deux tentacules de la seiche (Arist.), c'est ce qui saisit la nourriture en avant. Semble tiré directement du présent *βόσκω* avec le suffixe *-ιδ-* qui se trouve dans des noms de parties du corps ou d'objets, cf. *ἐπιγουνίς*, *χοπίς*. Voir aussi sous *βόσκω*.

**πρόδανις** : *πρότερον* (Hsch.). Obscur.

**προηρόσιος** : dans *προηροσία* (θυσία) f. « sacrifice avant les labours » (att.), aussi au pl. n. *προηρόσια* d'où *θεοὶ προηρόσιοι* « dieux à qui l'on offre ces sacrifices », *-ία Δημήτηρ* (Plu.). Hypostase de *πρὸ ἄροτου* avec allongement de composition, cf. *Πρᾶράτιος*. En outre, *πληροσία* f. (*IG* II<sup>2</sup> 1177, 1183) avec dissimilation et élision, cf. Lejeune, *Phonétique* 295 n. 2.

**προίκτης** : voir *προίξ*.

**προίξ** : gén. *προικός* f. « don » (*Od.* 13,15 ; 17,413, tous deux au gén.) « en pur don » avec un sens quasi adverbial, pour 17,413 voir la note de Stanford ; en attique c'est le terme juridique pour désigner la dot de la femme, constamment employé dans les plaidoyers d'Isée et de Démosthène ; il subsiste dans les pap. (pour *φέρνῃ* voir s.u.) ; sur *προίξ* voir *RE* 23,133-169 Wolff. Le sens général du mot subsiste dans l'acc. adverbial *προίκα* (att.) « gratuitement, pour rien », etc.

Composés : *ἄπροικος* « sans dot » (Is., Lys.), *ἐπί-προικος* (Poll., *AB* 256), pour la forme thématique, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 94.

Dérivés : *προικίδιον* n. diminutif (Plu.). Adj. *προικίδιος* « qui constitue une dot » (Ph.), cf., p. ex., *νυμφίδιος* ; *-μαῖος* « à titre gracieux » (D.C.), « en dot » (pap. vi<sup>e</sup> s. après), suffixe de type juridique ; *-ιος* « à titre gracieux » (AP, Call. *Fr.* 1,34, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 31, n. 4) ; verbe dénominal *προικίζω* « donner en dot » (D.S., Ph.).

Le sens général ancien de la racine s'observe dans *προίκτης* m. « mendiant », « celui qui tend la main » (*Od.* 17,352,449) ; = *γός* ou *βωμολόχος* (Artem. *Praef.*) ; peut-être un arrangement de ce mot dans la glose d'Hsch. *προικός* qui donne entre autres équivalents *πτωχός* ; verbe correspondant *προίσσομαι* dans Archil. 296 W : *προτεινω χεῖρα καὶ προίσσομαι*. Chez Archil., Hdt., et Ar. : *οὐ καταπροίξεται* « il ne s'en tirera pas comme cela, il ne l'emportera pas en paradis », expression familière d'origine différente, issue de *προίκα* « pour rien, gratuitement ».

Le grec moderne a gardé *προίκα* « dot », *προικίζω* « doter », *προικιά* « trousseau », *προικοδοτῶ* « doter », etc.

*El.* : Nom-racine athématique avec préverbe comparable à *πρόσ-φυξ*, *ἀντυξ*, etc. Le radical fournit le présent à suffixe *\*-ye-/yo-* *προίσσομαι* avec le nom d'agent *προίκτης*. Le mot signifierait proprement le fait d'étendre la main pour donner, mais ce geste peut se dire aussi de celui qui souhaite recevoir, d'où le sens de *προίκτης* et celui de *προίσσομαι*. On évoque alors lit. *stiekiu*, *stiekti* « tendre la main, atteindre avec la main », cf. s.u. *ἔκω*.

**πρόκα** : Hp., A.R., « aussitôt », cf. *πρόκα* « εὐθύς » (Hsch.) ; *πρόκατε* (Hdt. 1,111 ; 6,134 ; 8,65,135, Call. *fr.* 110,52).

*El.* : Issu de *πρό*, mais le *-κα* n'est pas la particule temporelle de *αὐτίκα*, *τηνίκα*, *τόκα*. C'est le suffixe de v. sl. *prokǫ* « qui reste », du composé lat. *reciprocus* « qui va en arrière et en avant » (cf. Ernout-Meillet s.u.), probablement l'acc. pl. adverbial ; ainsi s'explique le suffixe *τε* qui n'a rien à voir avec *\*k<sup>w</sup>e*, mais se retrouve dans *αὔτε*, *ἔπειτε* ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,238.

**Πρόκνη**, *πρόκνης*, voir *περκνός*.

**προκόνια** : n. pl. avec ou sans *ἄλφιτα* (Hp., inscr. att., etc.) farine d'orge fraîche non grillée et qui ne peut se mettre en cône, cf. les textes dans le *Thesaurus*.

**προμάλαγες** : groupe de flatteurs et d'espions à Chypre (Clearch. *fr.* 19, Wehrli). Terme indigène obscur. Un rapprochement avec *μαλάσσω*, etc., ne serait p.-ê. qu'une étymologie populaire.

**προμηθής** : dor. *-μᾰθής* « prévoyant, précautionneux » (ion.-att.), f. *προμᾰθίς* corr. (Æsch. *Suppl.* 700).

Dérivés : 1. *προμήθεια* (att.), *-ίᾱ* (trag.), ion. *-ίῃ*, dor. *-μάθεια* f. « prévoyance, précaution » ; 2. avec le suffixe *-εύς* fréquent dans les anthroponymes *Προμηθεύς*, dor. *-μᾰθ-* m. Prométhée, « celui qui pense d'avance, qui réfléchit » (Hés., Pi., Æsch., etc.), cf. Perpillou, *Subst. en -eus* § 232 ; employé comme appellatif (Æsch. *Pr.* 86) ; d'où *-ειος* « qui appartient à Prométhée » (Nic. *AP*) ; *τὰ Προμήθεια* « fêtes de Prométhée » (att.) ; *προμηθικῶς* « d'une manière digne de Prométhée » (Ar. *Ois.* 1511) terme comique souligné par le suffixe et avec allusion à l'étymologie du mot. A *Προμηθεύς* est associé le personnage antithétique *Ἐπιμηθεύς* « celui qui pense après », cf. M. L. West, *Theogonie* au vers 511.

Verbe dénominal tiré de *προμηθής* : *προμηθεόμαι* « être prévoyant, précautionneux » (ion.-att.) ; plus *προμήθεσαι* probablement impér. aor. (Archil. 56 A, D.), cf. Maas, *KZ* 60, 1932, 286, Wackernagel, *Mus. Helv.* 1944, 229 ; plus tard *-εῖομαι* (Alex. Aphr.), d'où *-ευτικός* (Eust.).

Le grec moderne emploie *προμηθεύω* « fournir, procurer », *-ευτής* « fournisseur », *προμήθεια* « fourniture ».

*El.* : Apparemment tiré d'un neutre *\*μᾰθός* qui peut s'insérer dans la famille de *μανθάνω*, *μαθεῖν*, voir ce mot. Si l'on veut maintenir pour *μανθάνω* les rapprochements avec un radical *\*men-dh-*, il faut, ou bien penser que *προμηθής* a subi, par exemple, l'analogie de *μῆτις*, ou que le radical a pu prendre la forme *\*me<sup>2</sup>-dh-*.

**προμνηστῖνοι** : *Od.* 21,230, -αι (*Od.* 11,233) « en se succédant, l'un derrière l'autre ».

*Et.* : Obscure. Même suffixe -ῖνος que dans ἀγχιστῖνος, cf. Chantraine, *Formation* 204, Meid, *IF* 62, 1955, 274 n. 13. Depuis longtemps on accepte l'étymologie de Hoffmann, *Rh. Mus.* 56, 1907, 574, qui pose un \**πρόμνηστις* « demande en mariage » (de *προ-μνάομαι* « présenter une demande en mariage pour quelqu'un »), l'adj. ayant dû signifier « qui concerne une demande en mariage » selon un vieil usage qui consisterait à présenter plusieurs jeunes filles avant la fiancée. Explication arbitraire, définitivement réfutée par Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 20, 1967, 9-16. Ce dernier savant (*KZ* 79, 1962, 26 sq.) pose un composé issu de *πρό*, cf. *πρυμνός* et un second terme comparable à celui que l'on a dans *ἄντηστις*. Il évoque aussi *ἀγχιστῖνος*.

**πρόμος** : m. « champion qui combat hors des lignes » (*Il.* 7,75,136 ; 22,85, etc.) = *πρόμαχος* ; « chef » en général (trag.) ; la leçon *πρόμνος* (*Æsch. Suppl.* 904) n'est guère admissible pour la métrique et a été corrigée en *πρόμος* (mais voir Forssman s.u. *πρύμνος*). Pour *πράμος* (*Ar. Th.* 50) on corrige généralement *πρόμος*.

*Et.* : Deux hypothèses ont été proposées : 1. Dérivé en -μο- à fonction superlative tiré de *προ-* avec le suff. -μο- de superlatif, cf. ombr. *promom* « primum », v. norr. *fram* « en avant », et avec vocalisme zéro got. *fruma*. 2. Aristarque enseigne que *πρόμος* est un « abrégement » de *πρόμαχος* ce qui va bien avec le sens du mot chez Hom. et est morphologiquement acceptable, cf. *βοῦκος* à côté de *βουκόλος*. Le sens général de « chef » chez les trag. résulterait d'une extension. Cette seconde analyse est p.-ê. préférable, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

**προνωπής** : « penché en avant, qui a la tête inclinée » (*Æsch. Ag.* 234, *E. Alc.* 143,186), « qui incline à » (*E. Andr.* 729), cf. Kuiper, *Mnemos.* 1927, 101 sq. Autre adjectif *προνώπιος* « qui se trouve à l'entrée, devant la façade » (*E. Ba.* 639,645, *Hipp.* 374) ; *ἥρωες προνώπιοι* répond à *Lāres compitales* (D.H.) ; *προνώπια* est glossé par Hsch. τὰ ἐμπροσθεν τῶν θυρῶν.

*Et.* : Les deux termes n'ont pas le même sens : *προνωπής* répond au déverbatif *νωπέομαι* (cf. *πωλέομαι*, *ώθεω*), parf. *νενώπηται* dont l'étymologie est douteuse : le rapprochement avec *νάπη* est phonétiquement à la rigueur possible, peu plausible pour le sens. D'autre part, *πρόνωπιος* fait bien penser pour le sens à *ἐνώπιος* et Eust. pose \**προ-ενώπια* pour *προνώπια*. On pourrait suggérer que *προνωπής* a fourni un dérivé *προνώπιος* qui a été inclus dans le champ sémantique de *ἐνώπιος*, etc.

**πρόξ** : voir s.u. *περκνός*.

**προοίμιον** : voir *οἶμη*.

**προπηλακίζω** : voir *πηλός*.

**πρός** : Hom., ion.-att., lesbien, à côté de *πρωτί* (Hom., argien, Alc.) avec métathèse *πορτί* en crétois, avec vocal. *e* *πρέξ* (Jo. Gramm. Comp. 3,10), cf. aussi *πρέσθς*, avec métathèse *περτί* pamphylien (Schwyzer 686,686 a).

Adverbe, notamment au sens de « en outre » et préposition avec le génitif « venant de, du côté de, devant, au nom de, dépendant de », avec le datif « auprès de, en outre », avec l'accusatif « vers, dans la direction de, contre, à l'égard de, en ce qui concerne, en conséquence de ». En composition « vers », cf. *προσάγω*, *προσέρχομαι* ; « en outre, en plus », cf. *προσκάομαι* ; « auprès de », cf. *προσγίγνομαι*, etc. ; sens affaibli dans *προσδέχεσθαι*, *προσδοκᾶν*, etc.

*Πρός* subsiste en grec moderne comme préposition et en composition.

*Et.* : On peut rapprocher de *πρωτί* et \**πρετι* (dont sont issus *περτί* et *πρέξ*), skr. *prāti*, v. sl. *protivŭ* adj. « contre », lette *pret* « en face » ; mais le rattachement de lat. *pretium* est douteux, cf. Ernout-Meillet s.u. La forme *πρός* est issue de *πρωτί* par assibilation devant voyelle. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,400 sq., 2,508-517. Probablement apparenté à *πρό* et *πρόσω*. *Ποτί* équivaut à *πρωτί*, *πρός* mais a une autre origine.

**προσάντης** : cf. s.u. *ἄντα*.

**προσηνής** : dor. *προσᾶνής* « favorable, gentil, doux, salutaire, commode », etc. (Emp., Anacr., Hp., Th., etc.), gl'o *προσήνεα* (Hp., grec tardif) ; en outre, *προσηνεύομαι* glose de *σαίνω* (Hsch.).

*Et.* : A grouper avec *ἀπηνής* qui est son antonyme et *πρηνής*, composé de *πρός* et \**ἄνος* « visage », cf. *πρηνής*.

**πρόσθε(ν)** : Hom., ion.-att., etc., *πρόσθα* éol., dor. (gramm.), cf. aussi *προσθα-* (Schwyzer 661, arcadien, également en mégarien à Héraclée), d'où *πρόσθα* (*ibid.* 179 IV 52 crétois), *πρόστα* (*ibid.* 323 c 39, Delphes) ; adverbe et préposition avec le génitif « par-devant, devant » (local), « auparavant, avant » (temporel). Également composé avec des prépositions : *ἐμπροσθε(ν)* (ion.-att.), -θα (Héraclée, etc.), d'où *ἐμπρόσθιος* dit notamment des pattes des animaux (Hdt., etc.), -*ἰδιος* (A.D., pap.) et des composés comme *ἐμπροσθόκεντρος* « avec un dard devant » (Arist.) ; *ἐπί-προσθεν* « tout près devant » (att., hellén.), d'où *ἐπιπροσθέω* « se trouver devant, protéger » dit aussi pour les éclipses (Hp., grec hellén.), avec -*θεσις* ; *ἀπο-* (Hp., Pl.), *ὑπο-* « juste avant » (Hp.), d'où *ὑπαπροσθίδιος* « plus ancien, installé auparavant » dit d'habitants (locrien) ; *κατα-* (Délös).

Dérivés : *πρόσθιος* « qui se trouve devant ; qui est devant » dit de membres, d'une façade, etc. (Hdt., Ar., inscr., etc.), -*ἰδιος* (Nonn.), *προστίζιος* (éolén, Schwyzer 410), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 832, 842, 866.

*Πρόσθε(ν)* est l'antonyme d'*ὑπίσθε(ν)*.

*Et.* : On pourrait attendre *πρόθε(ν)* (attesté chez Greg. Cor. p. 222), cf. aussi *ἀπόπροθεν* (Hom., Thgn., etc.), clairement issu de *πρό* « devant ». Le sigma fait difficulté et doit être analogique soit de *ἐκτοσθε(ν)*, *ἐντοσθε(ν)*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,628, soit de *πρόσω* (?), *ὑπίσθε(ν)* est, à son tour analogique de *πρόσθε(ν)*. Le suffixe -*θε(ν)* n'est pas un morphème d'ablatif et le *ν* est un *ν* éphele-cystique. L'alternance *θε(ν)*, -*θα* reste d'autre part mal expliquée. Voir Lejeune, *Adverbes en -θεν* 348-356,362-373.

**προσκηδής**, voir *κῆδος*.

**πρόσφατος**, voir **θαίνω**.

**πρόσω** : ép., ion., Pi., trag., avec **πρόσω** (ép.) « en avant », parfois « loin », parfois au sens temporel « tard, plus tard », etc., opposé à **όπισω** qui se rapporte au passé, avec les compar. et superl. **προσώτερω**, **-τάτω** ou **-τατα** (Hdt., poètes); adv. marquant l'origine **πρόσωθεν** (ion., poètes), mais par commodité métrique, **πρόσσοθεν** d'après les adverbes en **-οθεν** (Il. 23,533, hapax, leçon d'Aristarque).

Le mot s'oppose à **όπισω** et correspond à **πόρρω** en attique, cf. s.u. **πόρσω**.

Grec moderne : **πρόσω** « en avant ».

Et.: Dérivé en **-ίγω** de **πρό**, cf. **όπισω**, **εἶσω**, voir Benveniste, *Origines* 82 et Laroche, *Rev. Hitt. et Asian.* 28, 1970, 45-48, pour le directif en **-yō-**.

**πρόσωπον** : n. (**πρόσωπος** Pl. Com. 250); pl. **πρόσωπα**, etc., mais chez Hom. **προσώπατα** (Od. 18,192), datif **προσώπασι** (Il. 7,212) formes métriquement commodes favorisés par l'analogie de **οὔατα**, **οὔασι**; chez Hom. le plur. est plus fréquent que le sing. (Il. 18,24) : « visage, devant, façade », d'autre part « expression du visage, contenance » (Esch., S., etc.), « masque » (D., com., etc.), « personnage d'une pièce de théâtre, caractère » (Phld., etc.), « personne » (hellén. et tardif).

Au premier terme de composés : **προσωποποιᾶ** « proso-popée » (tardif), **προσωπολήπτης** m. « partial » (Act. Ap.), avec **-ληπτέω** (Ep. Jac.), **-ληψία** (Ep. Rom., etc.), probablement un hébraïsme, cf. **πρόσωπον λαμβάνειν** dans LXX.

Au second terme près de cent composés en **-πρόσωπος** : **εὐπρόσωπος** « au beau visage » opposé à **ἀ-** (Pl.), **αἰγοπρόσωπος** « au visage de chèvre » (Hdt.), **κριο-** (Hdt.), **μικρο-** « à la figure petite » (Arist.), **μακρο-** « au long visage » (pap.), etc.; aussi **ἀμφι-** « à deux faces » (Emp.), **τετραπρόσωπος** « à quatre faces » dit d'un autel (Plu.), etc.

Dérivés : **προσωπίδιον** diminutif (Ar., etc.); **-εἶον** « masque » (Thphr.); divers noms de plante, d'après l'aspect de la fleur qui ressemble à un visage : **προσώπιον**, **-ίς**, **-ίδος**, **-ιάς**, **-άδος** (Dsc.), **-ῖτις** (Geop.) « bardane », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 47; **προσωποῦττα** f. récipient en forme de figure (Polem. Hist., Poll.), pour le suffixe **-ῖεντ-**, cf. Chantraine, *Formation* 270 sqq., **μελιτοῦττα**, **οἰνοῦττα**, etc.

Le grec moderne a **πρόσωπον** « visage, figure, face », personnage, personne (aussi au sens grammatical qui remonte à l'antiquité tardive) avec **προσωπεῖον** « masque », **προσωπικός** « personnel », etc.

Et.: Comme **μέτωπον**, **πρόσωπον** est une hypostase issue du radical de **ὥψ** en posant **\*προτι-** (ou **προσ-**) **-ωπον**, mais l'interprétation doit être différente et le mot doit signifier « ce qui est face aux yeux » (d'autrui), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,517 n. 1. On observe une formation comparable dans got. *and-augi* n. et autrement anglo-s. *and-wlita* m., v.h.all. *ant-lizzi* n., *Anlitz* (cf. got. *wlitz* « apparence »). Sommer, *Nominalkomposita* 115 n. 1 comprend « la partie de la tête qui est du côté des yeux ». Le mot a pu finalement être senti comme un nom verbal répondant à **προτιόσσομαι**, **προσόψομαι**, cf. all. *Angesicht*. A **πρόσωπον** répond en skr. *prātika-* n. « visage, apparence » de *prāti* = **πρότι** et du degré zéro de la racine signifiant « voir », cf. sous **δωπα**, *iksate*. Voir Mayrhofer, s.u.

*pratikam* et d'autre part Maltén, *Die Sprache des menschlichen Anlitzes in frühen Griechentum*, Berlin 1961.

**προταίνι**, voir **ποταίνιον**.

**πρότερος** : « qui se trouve devant », le plus souvent au sens temporel « qui se trouve avant » (Hom., ion.-att., etc.); après Hom. adv. **πρότερον** « auparavant » suivi du gén. ou de **ῆ**, ou de **πρίν** pour introduire une subordonnée, mais **πρότερον ῆ** peut aussi servir de subordonnant et équivaloir à **πρίν** avec l'infinitif ou le subj. Autres adverbes **προτέρω** « en avant » (Hom.), « auparavant » (Call.), **-ωσε** « en avant » (H. Hom., A.R.), **-ωθεν** « ἐκ τοῦ προτέρου » (Theognost. Can. 156), **-ωθε** (EM 385,49).

Composé : **προτερη-γενής** « aîné » (Antim., Call., A.R.), ou l'ῆ de la 3<sup>e</sup> syll. est métriquement nécessaire.

Dérivés : **ῆ προτεραία** (**ῆμέρα**) « la veille » (ion.-att.) symétrique de **ὕστεραία**; **-εἶα** (Tab. Heracl.) p.-ē. par dissimilation, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,258; **-άσιος** « du jour précédent » (Schwyzler 345,9), fait penser au suff. d'att. **ῆμερήσιος**, cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2,104,157; **προτερικόν** « priorité » (pap.); verbe dénominal **-έω** « être le premier, être en avance, devancer », d'où « être supérieur, avoir l'avantage » (ion.-att., hellén., grec tardif, mot de prose), aussi avec les préverbes : **κατα-**, **συν-**, d'où **-ῆμα** n. « supériorité, avantage, succès » (Plb., etc.), **-ῆσις** f. (Hld.).

Sur le modèle de **παλαιότερος** (mais cf. aussi **προτεραία**) Ar. a créé le comparatif comique **προτεραίτερος** (Cav. 1165).

Le grec moderne a **πρότερος** « antérieur, d'avant », **πρότερον**, **προτεραία**, **προτέρημα** « avantage, supériorité ».

Et.: Issu de **πρό**, le mot s'associe à **πρώτος**, l'antonyme étant **ὕστερος**, et est constitué au moyen du suffixe différentiel **-τερος**. Il répond exactement à avest. et vieux perse *fratarā-* « le premier de deux, le précédent », skr. *prataram* « ensuite ».

**πρότι**, voir **πρός**.

**πρότμησις** : f. « nombril » (Il. 11,424, Q.S. 6,374); Poll. 2,179 semble considérer le mot comme valant **δσφῦς** mais Hsch. glose **πρότμησις** : **ὁ περὶ τὸν ὀμφαλὸν τόπος**; cf. encore SIG 1017,7 (Sinope III<sup>e</sup> s. av.). Hsch. a la glose **προτμήτις** : **ὁ περὶ τὸν λαγόνᾱ τόπος**; d'autre part les sch. de l'Il. donnent une leçon **πρότμηστιν** attribuée à Aristarque qui est inexplicable, et une var. **πρότμητιν**. Il est difficile de faire de ce **πρότμητιν** un vieux nom d'action équivalent à **πρότμησιν** comme fait Wackernagel, *Spr. Unt.* 235. D'autre part le **προτμήτις** d'Hsch. pourrait être le f. d'un **προτμήης**, cf. **προβλήης** et pour le f. **δασπλήτις**, **προβλήτις**.

Et.: De toute façon **πρότμησις** est le nom d'action en **-τι-** > **-σι-** tiré de **προτέμνω** : c'est l'endroit où l'on a coupé le cordon ombilical.

**προύμνη** : f. « prunier » (Thphr., etc.) avec **προῦμνον** n. « prune » (Gal., etc.). L'arbre est d'importation relativement récente, cf. Steier, *RE* 19,1456 sqq. Le mot, emprunté avec l'arbre, vient p.-ē. d'Asie Mineure. Frisk cite un

toponyme phrygien Πρυμνησός. Voir encore Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 181 sq. De son côté le lat. a *prunus*, *prunum*.

Le grec moderne emploie δαμάσκηνο, cf. s.u. δαμασκηνόν.

**προύνικος** : ou -νικός (προύνικος (Hsch.); glosé par Hsch. οἱ μισθοῦ κομίζοντες τὰ ὄνια ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς, οὓς τινες παιδαρίωνας καλοῦσι, δρομεῖς, ταχεῖς ὀξεῖς, εὐκίνητοι, γοργοί, μισθωτοί; Æl. Dion. p. 138 Erbse : προῦνικον οὐ τὸν ἀκόλαστον ἀλλὰ τὸν κομίζοντά τινα ἐξ ἀγορᾶς μισθοῦ, καὶ ἐγκρεται τὸ ἐνεῖκαι (Fr. Com. adesp. 333); cf. encore Poll. 7, 132, qui attribue le mot aux gens de Byzance (?); cf. Hdn. 2, 445, Phot.; attesté comme injure (Hérod. 3, 12, 65, D.L. 4, 6); adj. épithète de φιλήματα (AP 12, 209). Προῦνικος est attesté comme anthroponyme (Bechtel, *H. Personennamen* 519). D'où προυνικία f. (Hsch. s.u. σκίταλοι).

Et.: Terme populaire tiré par Eust. de προσενῖκαι, cf. aussi Æl. Dion. l. c., ce qui est admis par Nilsson, *Eranos* 45, 1947, 169 sq. Pour bizarre que semble l'explication elle reste plausible, le préverbe προ- est admissible et la forme thématique est librement tirée de l'aor. ἐνεῖκαι. L'autre étymologie ancienne qui rattache le mot à νεῖκος « dispute » (AB 1415, EM 691, 19, qui connaissent aussi l'autre explication), est sûrement une étymologie populaire sans valeur.

**προυσελέω** : « maltraiter, humilier », etc. (Æsch. *Pr.* 438, Ar. *Gren.* 730).

Et.: Le mot est glosé προπηλακίζειν (Hsch., Suid.), ce qui a conduit Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 724, à proposer l'analyse \*προ-εσ-ελέω « enfoncer dans le marais (έλος) », ce qui paraît artificiel.

**πρόφρων**, voir s.u. φρήν.

**προχάνη** : dor. -ᾱ f. « prétexte » (Call. *H. Dém.* 73, fr. 72). Hsch. glose προχάνη · σκήψις, πρόφασις καὶ καλύπτρα.

Et.: Vieux terme dialectal repris par Call. Selon Eust. 1109, 39, etc., tiré d'un verbe προχάνω qui signifierait προφασίζομαι. Selon la sch. de S. *Ant.* 80, serait tiré de προέχομαι « prétexter », ce qui est satisfaisant. Composé προ-οχάνη avec élision rare de προ-. Voir les textes des gramm. anciens chez Pfeiffer Call. fr. 72.

**πρόχειρος**, voir s.u. χεῖρ.

**πρόχυν**, voir s.u. γόνυ.

**προχώναι** : f. pl. « fesses » (Archipp. 41), glosé par Poll. 2, 183 : οἱ γλουτοί.

Et.: Si c'est un terme comique créé par le poète, toutes sortes d'hypothèses sont imaginables. Güntert, *Reimwortbildungen* 122, suppose un croisement de κοχώνη et πρωκτός; on peut aussi imaginer une déformation de κοχώνη avec le préverbe πρό, cf. πρόδομος, etc. (avec l'idée d'une construction qui protège?), ou en raison du sens d'« intensité » du préverbe πρό.

**πρυλές** : -έων pl. m. « guerriers avec casque et cuirasse combattant à pied, fantassins » (Il., Hés. *Bouclier* 193; Eust. ap. Il. 12, 78, enseigne que le mot était employé à Gortyne); employé comme adj. pour des oiseaux « serrés » comme des fantassins (Opp. C. 3, 125); datif πρυλέσι · πεζοῖς ὀπλίταις (Hsch., p.-é. béotien ou lacon.). Le nom. sg. serait πρυλῆς (Hdn.), ou \*-λυσ (? Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 495 et 572). On a d'autre part πρύλις f. « danse en armes des Courètes » (Call. *H. Zeus* 52, *H. Artem.* 240), crétois ou chypriote selon Arist. fr. 519 = πυρρίχη; en outre, πρυλεύσεις · ἐπὶ τῆς ἐκφορᾶς τῶν τελευταίωντων παρὰ τῷ ἱερεῖ (Hsch.), qui suppose un dénominatif \*πρυλεύω. Voir Ruijgh, *Éléments achéens* 96-97. On remarque le sens à la fois militaire et religieux du terme. Voir aussi avec une autre analyse Leumann, *Hom. Wörter* 286 sq., qui se demande si πρύλις n'est pas issu secondairement d'un gén. pl. πρυλίων et cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 21, n. 8.

Et.: Obscure. Le mot peut être égéen. Si πρύλεες s'emploie parfois dans un sens proche de πρόμαχοι (Trümpy, *Fachausdrücke* 178 sq.) il reste pourtant difficile de rapprocher πρύτανις et πρό, comme le fait Bechtel, *Lexilogus* s.u. διαπρύσιος.

**πρυμνός** : « qui est à l'extrémité » (Hom., poètes) pour les parties du corps, se dit de l'extrémité qui se rattache au tronc, au corps, cf. πρυμνός βραχίων « attache du bras » (Il. 13, 532), πρυμνή γλώσσα (Il. 5, 292), πρυμνοῖσι κεράεσσι « à la naissance des cornes » (Il. 13, 705), πρυμνός ὤμος (Od. 17, 504) « extrémité de l'épaule, vers le dos », cf. Od. 17, 463; d'arbres, à la base, à la racine (Il. 12, 149), dit de la base d'une pierre (Il. 12, 446), etc. Noter πρυμνόν θέναρος « la naissance de la paume » (Il. 5, 339).

Au premier terme de composé πρυμνώρεια « pied d'une montagne » suppose \*πρυμνώρης (Solmsen, *Beiträge* 249, Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 18).

Dérivé : πρυμνόθεν « depuis la racine, complètement » (Æsch. *Sept* 71, 1061, etc.).

Parallèlement πρύμνη (avec recul de l'accent), fonctionnant comme épithète chez Hom. dans πρύμνη ναῦς « poupe » (Il. 7, 383, etc.) déjà employé seul (Il. 1, 409; 14, 32, etc.); le mot πρύμνη est employé seul en ion.-att., mais au nom. et à l'acc. sing. on emploie de préférence la forme πρύμνα (Th., etc.).

Composés : πρυμνοῦχος « qui retient la poupe » (E., AP); au second terme de composés une quinzaine d'exemples : εὐπρυμνος (Hom.), ἀμφί- (S.), λεπτό- (B.), ὑψί- (Str.), etc.; en outre, πρόπρυμνα adv. « du haut de la poupe » (Æsch. *Sept.* 769); appellatif σκίοπρυμνον « tente sur la poupe » (pap.).

Dérivés : 1. πρύμνηθεν, dor. -ᾱθεν « par la poupe, de la poupe » (Hom., Æsch., E.), en ce sens πρύμνηθεν (A.R.); 2. πρύμναδε « vers la poupe » (Hsch.); 3. πρυμνήτης « qui se trouve sur la poupe, homme de barre » (Æsch., E.), ce mot a aidé à créer πρυμνήσιος « de la poupe » (E.) et déjà πρυμνήσια n. pl. « amarres fixées à la poupe » (Hom., etc.) qui fonctionne comme dérivé de πρύμνη et entre dans une série d'adj. en -ήσιος, cf. Chantraine, *Formation* 41; plus tard πρυμνητικός « de la poupe » (Callix., pap.); 4. πρυμναῖος id. (A.R., AP, etc.).

Onomastique : Πρυμνεύς dans une énumération de matelots phéaciens (Od. 8, 112), Πρυμνώ f. nom d'une Océanide (Hés. *Th.* 350), Πρυμναῖος (Alciph.).

Grec moderne : πρύμη « poupe », πρύμα « vent arrière », πρυμίζω « filer vent arrière ».

Πρυμνός a disparu dès l'attique, mais πρύμνη terme technique subsiste depuis l'attique jusqu'au grec moderne.

Et.: Obscure. On admet maintenant que πρύμνη est issu de πρυμνός. Pour l'étymologie on cherche à tirer πρυμνός de πρό. Pour le traitement phonétique de ο on rapproche διαπρύσιος, cf. s.u. et Forssman, KZ 79, 1962, 11 sq.; pour le rapport sémantique avec πρό, le préverbe signifierait « qui sort, qui élève »; le suffixe \*-mno- se retrouverait dans skr. *ni-mná-* « profond ». Sur πρύμνος (dont l'existence est des plus douteuses), cf. πρύμος; sur προμνηστίνος, voir s.u. avec le renvoi à Forssman. On ne peut admettre l'hypothèse de Schwyzler, KZ 63, 1936, 59, qui part d'un \*πύμνη apparenté à πύματος qui aurait été contaminé par πρῶρα ce que Forssman repousse avec de bons arguments. Le rapprochement avec πρέμνον que Bechtel reprend, *Lexilogus*, est à rejeter. En ce qui concerne l'appellatif πρύμνη on a voulu depuis de Saussure et Meillet le rapprocher de v. sl. *krūma* f. « poupe » (en dernier lieu, Thieme, *Die Heimat der indogerm. Gemeinsprache* 30). Mais πρύμνη ne peut pas se séparer de πρυμνός, cf. πρύμνη νηῦς. Pour πρυμνός de \*pro-mn-o-, cf. aussi Hamp, *Münch. Stud.* 29, 1971, 71.

πρύτανις : lesb. προ- (Schwyzer 619, etc.), -εως m., nom de magistrats importants dans diverses cités, à Athènes nom des cinquante bouleutes qui préparent les travaux de l'Assemblée et du conseil pendant un dixième de l'année (ion.-att., etc.); dans la littérature « chef, maître » dit de divinités : Zeus, Apollon, etc. (Stesich., Pi., etc.); nom d'un Lycien chez Hom. (*Il.* 5,678).

Au premier terme de rares composés : πρυτανάρχης (Cyzique); au second terme : ναυ-πρύτανις « qui règne sur les vaisseaux » épithète de δαίμων (Pi.), παμ- (Ph.); ἀρχι- (Milet), μέλλο- (pap.), συμ- (inscr. att., Din.).

Dérivés : 1. nom de lieu : πρυτανεῖον n. (ion. -ήιον) « prytanée » lieu où se tiennent les prytanes et où ils sont nourris (ion.-att., etc.), aussi nom d'un tribunal à Athènes (D. 23,76), en outre, τὰ πρυτανεῖα « frais de justice » (att.); Πρυτανεῖα f. (Syros) épithète de Hestia comme protectrice du Prytanée; avec le doublet Πρυτανῆτις (Herm. Hist.), cf. Redard, *Noms en -της* 212; 2. adj. πρυτανικός « qui concerne un prytane » (inscr. ion.-att., pap.), -εἰος (Arist.).

Verbe dénommatif : πρυτανεύω « être le chef, présider » (*H. Ap.* 68) et spécialement « être prytane » (att., etc.), d'où le nom verbal -εἶα, ion. -ήτη « durée d'une prytanie à Athènes » (att.), avec d'autres emplois « fonction de prytane », etc.; πρυτανεῦμα = lat. *principatus* (Épigr. 1<sup>er</sup> s. après), -εὺς dérivés inverse = πρύτανις (Rhodes).

En grec moderne le vieux mot πρύτανις est le nom du recteur d'une université; d'où πρυτανεῖω, etc.

Et.: Obscure. L'antiquité du terme est garantie par l'anthroponyme hom. Πρύτανις. On a observé depuis Hammarström, *Gl.* 11, 1921, 214, la ressemblance avec le nom de magistrat étrusque *purθ*, *purθne*, *epθni*, *puruθn*. Le mot appartiendrait aux termes politiques que le grec aurait pris à l'Asie Mineure comme βασιλεύς, ἀναξ, τύραννος. L'emprunt pourrait être confirmé par les flottements dans la forme du mot, cf. éol. πρότανις, et parfois dans les inscr. att. προτανεῖω, -εἶα (mais ces formes peuvent être influencées par πρό); d'autre part

βρυτανεῖω (Élatée), βρυτανεῖον (Crète, Schwyzler 183). En faveur de cette hypothèse d'un emprunt à une langue i.-e. d'Asie Mineure, voir Heubeck, *Praegraeca* 67 sq., qui évoque aussi un anthroponyme lydien \*brundš qu'il tire du patronyme *brdunlis*. Nouveaux développements chez Linderski, *Gl.* 40, 1962, 157 sqq., qui fait intervenir le hatti *puri* « maître ».

On renoncera à l'étymologie ancienne qui voyait dans πρύτανις un terme proprement grec avec le préverbe πρό passé à πρύ, cf. διαπρύσιος, πρυμνός, cf. encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,505.

πρώην : Hom., ion.-att., πρῶν par contraction (Hdn 5,62), dor. πρόων (Théoc. 4,60; 5,4; 15,15) issu de l'abrégement de l'ω en hialus, et par contraction πρῶν (2,115; 5,81,132; 7,51, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,250) « récemment », mais en att. généralement « avant-hier ». Dérivé adv. dans la formule χθιζά τε καὶ πρωιζά (*Il.* 2,303) « hier et avant-hier » (cit. Pl. *Alc.* 2,141 d) et grec tardif, πρωιζά fait sur χθιζά, mais voir aussi après πρωί.

Autre adverbe de sens différent πρωί (Hom., ion.-att., etc.); att. πρῶ (Hdn. Gr. 1,494), les mss donnent souvent πρῶτ et πρῶ; enfin πρῶν [*sic*] est attribué dans Suid. à Call. = *Fr.* 219 Pfeiffer. Sens : « de bonne heure, le matin, tôt », etc. Degrés de comparaison : πρωίτερον, d'où πρωτερικὴ « figue précoce » (Seleuc. ap. Ath. 77 d), -τατα (Th., etc.) mais plus souvent πρωιαιτερον, -τατα (Pl., X.), analogique de παλαιτερον, etc.

Au premier terme de composés : πρωηρότης m. « qui laboure de bonne heure » (Hés.) s'oppose à ὀψαρότης, cf. ὀψέ; autres exemples dans le vocabulaire de l'agriculture et de l'horticulture chez Thphr.; πρωιανθής « qui fleurit de bonne heure », -δλαστής, etc., « qui germe de bonne heure », -καρπος « qui donne des fruits de bonne heure » avec le compar. -καρπότερος, etc., cf. Strömberg, *Theophrastea* 162.

Dérivés : πρώϊος (Hom., ion.), πρῶος (att.) « de bonne heure, tôt », etc.; avec πρωϊότης f. « maturité précoce » (Thphr.), πρωῖα f. (peut-être d'après ὀψία) « matin, début du jour » (Aristeas, NT, etc.); en nouvel attique πρώϊμος « de bonne heure, précoce », etc. (X., Arist., pap., inscr., etc.), même suffixe que dans ὀψιμος; la graphie πρώϊμος est rare et douteuse; πρωϊνός « de bonne heure, tôt » (pap. 1<sup>re</sup> s. av., LXX, Plu., etc.), cf. ἑωθινός, περυσινός, etc.; πρωιζά « trop tôt, trop vite » (Théoc. 18,9), même forme que l'adv. hom. πρωιζά tiré de πρώην, mais rattaché à πρωί; adv. πρωῖθεν, avec ἐκ ou ἀπὸ « depuis le matin » (LXX).

En grec moderne πρωί « matin », πρωῖα f. « matin, matinée », πρωϊνός « matinal », πρώϊμος « précoce », πρωῖ-μάδια pl. n. « primeurs ».

Et.: Πρώην a l'aspect d'un acc. f. d'un adj. qui peut être ancien, ou analogique de δῆν, ἄντην, etc. Avec une désinence de locatif πρωί analogique de ἤρι, πέρυσι. Les deux formes sont issues d'un adverbe \*πρῶ doublet de πρό avec un vocalisme long. Outre les exemples cités s.u. πρό, on observe les exemples de sens temporel dans v.h.all. *fruo* « le matin », skr. *prā-tár-* « de bonne heure », etc., cf. Pokorny 813-814.

πρωκτός : m. « derrière » (Hippon., Ar.), avec le composé comique πρωκτοτηρέω « inspecter les derrières »

(Ar. Cav. 878); au second terme dans δασύπρωκτος « au derrière poilu » (com.), εὐρύ- = *pathicus* (Ar.), λακκο- id. (Ar.); pour σαυλοπρωκτιάς, v. σαῦλος. Verbe dénominatif πρωκτιζέω = lat. *paedico* (Ar.).

Et.: Terme populaire ou vulgaire que l'on peut rapprocher de l'arm. *erastan-k'* (même sens), qui a une formation différente, nom d'action en -an. Le vocalisme radical semble présenter une alternance \**prōkt-* à côté de \**prākt-* ou \**přkt-*, voir Pokorny 846; en outre, Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind* 2,338 s.u. *pṛṣṭhām*, qu'il ne faut pas rapprocher.

**πρῶν** : gén. πρῶνος plutôt que πρωνός (*Il.* 17,747 nom. sg., poètes, toponymes) au pl. πρώνες (*Il.*), πρῶνες (trag., etc.); aussi πρῆων, -ῶνος (Hés. *Bouclier* 437, Nic.) -όνος (Call.), enfin πρῆων, -όνος (*AP* 6,253) m. « pointe, cap, promontoire, hauteur ».

Et.: La diversité des formes se réduit malaisément à l'unité. Le problème est de savoir s'il faut partir de πρῆων (attesté seulement dans Hés. *Bouclier* et alex.), et en ce cas πρώνες serait une altération de πρῶνες pour des raisons métriques : Schwyzler part ainsi de \**πρῆFών* ou \**πρᾶFών* (*Gr. Gr.* 1,377 et 487 n. 3); on ne sait trop sur quoi faire reposer le \**prā-* (\**př-*?). Il semble du point de vue grec plus naturel de partir de \**πρῶFών* avec Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* § 26 b, Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 110, cf. le f. πρῶρα. Appartient à la famille de πρό et peut être tiré de \**prō*, mais mieux de \**př*, cf. skr. *pūr-va-*, voir s.u. πρῶρα. Si πρῆων était ancien on pourrait voir dans \**πρᾶFών* un traitement phonétique différent de *ř*. Sur le traitement de *ř*, cf. Lejeune, *Phonétique* 170.

**πρῶξ** : seulement au pl. πρῶκες « gouttes de rosée » (*Théoc.* 4,16, Call. *Ap.* 41, Hsch.).

Et.: Nom-racine à vocalisme *ō* comme θῶψ « flatteur », κλῶψ « voleur », ῥῶξ « déchirure », τρῶξ « ver »; peut être issu d'un verbe signifiant « goutter sur, tacher », cf. s.u. περξ-νός, notre terme présentant une base \**pr-ḡk-*, cf. aussi πρῶξ. Pour la sémantique, cf. skr. *pṛsan-* « tacheté », *pṛṣatā-* m. « gazelle tachetée » (véd.), « goutte d'eau » (class.).

**πρῶρᾱ** : quelques ex. de πρῶρη chez Hdt. (d'après πρῶμνη) f. « proue » (depuis *Od.* 12,230 où le gén. πρῶρης est apposé à νηός, ion.-att., etc.).

Au second terme de composés surtout en poésie : κυανό-πρωρος « à la proue sombre » (Hom., B.), καλλι- (E.), εὐ- (E.), parfois dans un sens figuré : ὀξύ- dit de javelines (Æsch.); notamment pour désigner le visage, la face : καλλιπρωρος (Æsch. *Ag.* 235, cf. Fraenkel), ἀνδρόπρωρα (Emp. 61 = 508 Bollack); βούπρωρος se dit d'une hécatombe de cent moutons et d'un bœuf (*SIG* 604,8 Delphes), cf. Hsch. s.u. βούπρωρον, qui glose aussi βουπρόσωπον; autre forme du second terme dans κυανο-πρῶειρος, métriquement commode en fin de vers (*Od.* 3,299), -πρῶίρα ou -ειρα f. (Simon. 625 P.).

Dérivés : πρῶρεὺς m. « homme de proue, second du navire » (X., D., Arist.), cf. Rougé, *R.* 1965, 91-93, aussi comme anthroponyme pour un marin phéacien (*Od.* 8,113); avec -ᾱτης m. (S., X.), qui s'insère à côté de πρῶμνητης, κυβερνήτης; d'où -ᾱτικός « qui sert à l'homme de proue » (Poll.), -ᾱτική « tente qui abrite la

proue » (pap.); verbe dénominatif -ᾱτεύω « être le second, l'homme de proue » (att., hellén., etc.), en outre, πρῶρησια pl. n. « extrémité de la proue, κόρυμβας » (*EM* 177,47), cf. πρῶμνησια.

Adverbe ancien : πρῶρᾱθεν, ion. -ῆθεν « de la proue » (Pi., Th., etc.), pour -θεν, cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 107.

Verbe dénominatif, part. aor. : πρῶρᾱσαντες « croûtés », ἡ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν νεῶν καὶ τῆς εἰσεσίας; cf. Mén. *Sicyon.* 421.

Le lat. a emprunté *prōra*, *prōrētā* de l'ion. \**πρῶρητης*.

Le grec moderne emploie encore πρῶρα, πρῶρεὺς.

Et.: Le féminin πρῶρα peut recouvrir un dérivé en *r* soit \**πρωFαρ-yā*, cf. χίμαιρα, γέραιρα, soit \**πρωFερ-yā*, cf. πείρα, etc., peut-être dans κυανοπρῶ-ειρα de Simon., cf. Hdn. 2,410. Le masc. doit être πρῶων > πρῶν, -ονος, cf. s.u. πρῶν et voir en dernier lieu Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 110. Pour le radical πρω- qui peut reposer soit sur *prō-*, soit plutôt sur *př*, voir πρῶν et cf. skr. *pūr-va-* « le premier, le précédent », tokh. B *pārwe* « premier », v. sl. *prǫvŭ* « le premier ».

**πρώτος** : Hom., ion.-att., etc., πρῶτος (dor., Epich., Théoc., Ἰπιδάου, etc., béot., cf. Thumb-Scherer, *Handb. der Gr. Dial.* 2,28,45) « le premier, celui qui est en tête » aussi avec la notion du rang et de l'importance; d'où les adv. πρῶτον et πρῶτα.

Au premier terme dans de nombreux composés : chez Hom. déjà πρωτόγονος « premier-né » [de l'année] dit d'animaux, -παγής « qui vient d'être construit », -πλοος « qui navigue pour la première fois », -τόκος « qui met bas pour la première fois », πρωθήδης « dans la première jeunesse »; plus tard, p. ex. πρωτοστάτης « qui se tient au premier rang » (Th.), etc.; en grec tardif dans des noms de fonctionnaires πρωτό-κοσμος, -στολιστής, -φύλαξ, etc.

Sur πρῶτος a été créée une forme de superlatif : πρῶτιστα et -ιστον adv. « en tout premier lieu » (Hom., ion.-att., etc.), avec -ιστος « le tout premier » (Hom., poètes, grec tardif), πρῶτιστος (Théra), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 105; d'où le dénominatif πρωτιστεύω « être le tout premier » (M. Ant.); autre forme de superlatif πρῶτατος créée artificiellement par Call. 21,12, cf. R. Schmitt, *Münch. St. Sprachw.* 22, 1967, 93-96 sq. (analogie de ὕστατος?).

Appellatif : πρωτεῖον n. « première place, premier prix » (att.), avec l'adj. -εῖος (tardif), d'après les dérivés en -εῖον, -εῖος. Verbe dénominatif qui a pu aider à la création de πρωτεῖον : πρωτεύω « être le premier, au premier rang » (att.); il est possible mais non certain que πρωτεύς épithète de λαῶς (Tim. *Pers.* 248) soit un dérivé inverse de πρωτεύω; le mot désigne aussi un collyre (médéc.) et p.-ê. sous la forme πρᾶτεύς un premier principe chez les Pythagor., cf. *LSJ*.

Dans l'onomastique nombreux noms avec le premier terme Πρωτο- (Bechtel, *H. Personennamen* 386 sq.). Pour Πρωτεσίλαος, -λεως la légende admet qu'il a mis le premier le pied sur le sol troyen, mais il doit s'agir d'une étymologie populaire et ce peut être l'arrangement d'un composé de \**πρωτί* et *ἔμμη*, cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* § 71 a. Nombreux hypocoristiques, cf. Πρῶτις, -τέας, -τίων, Πρᾶτινᾱς, -ιχος, -υλος, etc., et Bechtel, *l. c.* Pour Πρωτεύς qui pose des problèmes compliqués le nom du dieu marin devant p.-ê. être mis à part comme emprunt à l'égyptien) voir Perpillou, *Subst. en -εύς* §§ 201



et 249 et Heubeck, *Kadmos* 4, 1965, 143.

En grec moderne, *πρώτος* subsiste avec de nombreux composés ainsi que *πρώτιστος*, *πρωτεύω*, etc.

*Et.*: Le suffixe d'ordinal -τος qui est le même que celui du superlatif (cf. Benveniste, *Noms d'agent* 144 sqq.) et se retrouve dans *τρίτος*, *τέταρτος*, il s'explique particulièrement pour un terme qui signifie « le premier ». Mais le radical de *πρῶ-τος* fait difficulté. Comme formes les plus proches, Frisk cite avec raison lit. *pir-mas*, skr. *pār-va-*, avest. *paur-va-* qui permettent de poser un vocalisme *pf-*, mais le vieux sl. *prǫvǫ* doit reposer sur *pr-*. Le traitement grec de *f* semble admettre à la fois -*ρᾱ-* et -*ρω-*, cf. Lejeune, *Phonétique* 170; on pourrait alors accepter la coexistence des deux formes *πρῶτος* et *πῶτος* sans problème phonétique particulier. M. Lejeune, *BSL* 29, 1928, 117 sq., pose *πῶτος* et penserait que *πρῶτος* serait dû à l'influence de *πρό*; cf. Bonfante, *Mél. Fohalle* 30; Derooy, *Ant. Class.* 39, 1970, 375-384, estime à tort que \**πρόατος* a pu se contracter en *πῶτος*.

**πρωτής, -ίδος** : f. (*P. Giss.* 90,8, 11<sup>e</sup> s. av.) sens douteux.

**πτ-** : dans des conditions peu claires, quelques mots grecs présentent une initiale *πτ-* alternant avec *π-*, voir *πόλις*, *πόλεμος*, l'hapax *πτελέα*; en outre, probablement *πτέρην*, *πτίσσω*, *πτύον*. Cette alternance a été diversement expliquée, cf. Lejeune, *Phonétique* 33, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,325, Derooy, *Ant. Class.* 23, 1954, 305, Merlingen, *Gedenkschrift Kretschmer* 2,57 : il semble chimérique d'y chercher une labiale i.-e. à explosion sifflante. Ruijgh, *Élément achéen* 76 et 155 n. 1, a rassemblé les données; il soupçonne que *πόλεμος* et *πόλις* pourraient être des emprunts à un substrat, de même *Études* § 28 n. 35. Il remarque que le mycénien possède un syllabogramme *pte*, dont il pense qu'il a pu noter un phonème de la langue « minoenne ». Toutefois, l'étymologie indo-européenne de *πόλις/πόλις* est certaine, celle de *πόλεμος/πόλεμος* probable. Il faudrait donc admettre une altération de la prononciation de *π-* sous l'influence du substrat.

**πταίω** : f. *πταίω*, aor. *ἔπταισα*, parf. *ἔπταικα* (Isoc., Mén.), « buter, tomber », d'où au figuré « faire une faute » ou « une erreur » (ion.-att., etc.), rarement trans. « faire buter, tomber » (Pi. fr. 205, LXX), passif tardif *πταισθῆναι*, *ἔπταισθα* dit de fautes commises; également avec préverbes, surtout *προσ-* (ion.-att.), *ἀντι-*, *ἐμ-*, *παρ-*.

Dérivés : adjectif verbal *ἄπταιστος* « qui ne bute pas » dit d'un cheval (X.), au figuré (Pl., Épict., etc.), *ἀπροσ-*, *εὖ-* (Hp.). Noms d'action : *πταῖσμα* n. « faux pas, erreur, échec » (Thgn., ion.-att., etc.), et *προσ-* « faux pas » (Arist., etc.) « meurtrissure » (Thphr., Luc.), *ἐπι-* « meurtrissure » (Ar.); en outre, *πταῖμα* (SIG 456, Cos); *πρόσπταισις* f. « fait de buter » (D.H.).

En grec moderne subsistent les emplois dérivés : *φταίω* « faire une faute », *πταῖσμα* « faute, contravention », *πταισματοδίκειον* « tribunal de simple police », etc.

*Et.*: Inconnue. Terme expressif dont la finale -αίω fait penser à *βαίω*, *παίω*. Le radical avec voyelle α n'étonne pas pour un tel mot. On ne sait si le σ des formes nominales a une valeur étymologique.

**πτάκα** : acc. sg., voir *πτήσω*.

**πτακάνα** : « natte » utilisée dans les bateaux, que l'on appelait aussi *κάννα* (Poll. 10,166).

**πτάρνυμαι** : Hp., X., etc., avec les formes rares et tardives *πτάρνεται*, *πταίρω*, *πτείρω*, *πτέρομαι*; aor. rad. *πταρεῖν* (Od. 17,451, att.), à côté du part. rare *πταρεῖς* de *ἐπτάρην*, et de *πτάραντες* probablement à corriger en *πταρέντες* (Arist. Pr. 963 a) « éternuer ». Nom d'action *πταρμός* m. « éternuement » (Hp., att.), d'où -*μυκός* « qui cause des éternuements » (Hp., Arist.), -*μυκή* plante qui fait éternuer, *Achillea ptarmica* (Dsc., Gal.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 85; avec le vocalisme ο *πτόρος* (Hdn. Gr. 1,191).

A la même famille appartient le terme expressif avec aspirée *ἀποφθαράξασθαι* τὸ τοῖς μυκῆρσιν εἰς τὸ ἔξω ἦχον προέσθαι, ἀποφλάσαι, ῥογγάσαι. Κρήτες καὶ Σάμιοι (Hsch., mais la glose est considérée comme gâtée par Latte); le sens est « ronfler, renifler » comme lat. *stertō*.

Le grec moderne emploie *φταρνίζομαι* et -*μίζομαι* « éternuer ».

*Et.*: Famille de mots expressifs qui présentent plus ou moins un caractère d'onomatopées. Avec un radical un peu différent mais marqué également par une flexion en \**neu-/nu-*, on a en lat. *sternuō* « éternuer » passé au type thématique; radical en \**eu-/u-* dans irl. *sreod* « éternuement », gall. *ystrew*, *strew*. Les présents à nasale du grec et du latin marquant le terme du procès conviennent à un verbe signifiant « éternuer ». On évoque d'autre part arm. *p'ngam*, *p'ngem* « éternuer » où le p' initial pourrait peut-être reposer sur \**pt-*. Voir Pokorny 846, qui part d'un \**pster-* hypothétique.

**πτέλας** : m. « sanglier » (Lyc. 833, fin de vers); cf. aussi *πτελέα* : σὺς ὑπὸ Λακωνῶν (Hsch.).

*Et.*: *Πτέλας* doit présenter la même finale -αντ- que *ἐλέφας*. Peut-être apparenté à *πτελέα*, voir ce mot qui pourrait en être dérivé (?). Des hypothèses arbitraires sont énumérées et repoussées par Frisk, notamment celle de Holthausen, *IF* 62, 1955, 12, qui évoque *πελιόνος*, *πελιός*, etc.

**πτελέα** : ion. -έη, épidaur. *πελέα*, mycén. *pterewa* et *pterewa* dans des inventaires de roues (Chadwick-Baumbach 240) f. « orme » (Hom., ion.-att., etc.).

Dérivés : *πτελέινος* « d'orme » (inscr. att. et déliennes, Thphr., etc.), -εών m. « bois d'ormes » (Gloss.); la glose d'Hsch. *πτελεάδες* : *πτελεῶδες* doit être gâtée, voir l'édition M. Schmidt. Toponyme *Πτελεός* m., ville de Thessalie (*Il.* 2,697, etc.).

Le grec moderne emploie *φτελία*.

*Et.*: Obscure. Dérivé qui semble présenter le même suffixe que *μηλέα*, *ιτέα*, *σική*, etc. Toutefois le mycénien prouve que le suffixe comporte une forme -*εFā*, ce qui ne peut se démontrer pour les autres noms d'arbres, mais semblerait plausible pour *ιτέα*. Strömberg, *Pflanzennamen* 140 a rapproché le mot de *πτέλας* le sanglier vivant dans des bois d'ormes (?), en comparant allem. *Eberesche* « sorbier » où figure *Eber* « sanglier ». Pas d'étymologie. Pour le flottement *πτ-/π-* à l'initiale qui ne prouve pas nécessairement qu'il s'agisse d'un terme de substrat, cf. s.u. *πτ-*. L'armén. *eli* « orme » serait emprunté au grec; mais Solta, *Sprache* 3, 1961, 227, avec la n. 11, pense que la parenté remonterait à l'i.-e.

πτέρις, voir πτέρων.

**πτέρνη** : Hp., Phot., etc., à partir de *LXX* πτέρνα f. « talon » (Hom., ion.-att., etc.), « sabot d'un animal » (*LXX*), « talon » d'un soulier (Hérod., etc.), partie inférieure de divers objets ou instruments (mât, par ex.); déjà en mycén. *pleno* = duel πτέρνω (?) désigne une partie d'un char, p.-ê. deux marchepieds (Chadwick-Baumbach 240).

Au premier terme de composés : πτερνο-βάτης « qui marche sur les talons » (Hp.), -κόπις sobriquet d'un certain Philoxène (Mén. 246) « qui frappe du talon », à grouper avec πτερνο-κοπέω « frapper du talon en marque de désapprobation » (Poll. 2,197; 4,122), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 196. Au second terme ταχύπτερος « aux sabots rapides » (Thgn.).

Dérivés : πτέρνις m. variété de faucon (Arist.), si le mot n'a pas une origine toute différente; πτερνίς, -ίδος f. pied d'un plat (com., Æl. Dion.); mais ὑποπτερνίς f. pièce qui fixe l'extrémité (πτέρνα) d'une machine (Ph. Bel.).

Verbe dénomiatif en -ίζω sans rapport avec le dérivé en -ιδ-, πτερνίζω, f. -ιῶ (*LXX*), parf. ἐπτέρνικα (*LXX*) « frapper avec le sabot » (*Hippiatr.*), « chasser, prendre la place de » (*LXX*, Ph.), « ressembler une chaussure » (*Com. Adesp.* 46), avec les dérivés : -ιστής m. (Ph., etc.), -ισμός m. (*LXX*), -ισμα n. (Tz.).

Il faut aussi rapprocher πτέρνιξ, -ικος « tige principale du κάκτος » — « cardon » (Arist.), mais voir aussi s.u. *τέρνακα*.

Le grec moderne emploie πτέρνα « talon », πτερνίζω « éperonner », πτερνιστήρ « éperon ».

*Et.* : Famille de mots qui remonte à l'i.-e. et qui désigne le talon, mais parfois la cuisse postérieure, jambon dans lat. *perna*, ou haut de la cuisse dans hittite *paršna* (écrit *paršina*), d'où *paršnāi-* « s'accroupir »; le got. *fairzna* semble signifier « talon » comme grec πτέρνη. Tous ces mots reposent sur i.-e. *\*persnā*. Avec un allongement radical (*vrddhi*) l'indo-iranien a skr. *pārṣni-* f., avest. *pāšna-* n. « talon ». Voir Benveniste, *BSL* 50, 1954, 41 sqq., Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 2,261. Un mot de valeur peu définie se serait diversement précisé dans différentes langues. Quant à l'initiale πτ-, propre au grec, elle est la même que dans πτόλεμος, πτόλις (à côté de πόλεμος, πόλις), πτίσσω; elle est obscure mais n'exclut pas une étymologie i.-e. Sur πτέρνα « jambon », voir *πέρνα*.

**πτερόν** : n. ce qui sert à voler, d'où avec un champ sémantique étendu « plume » (Hom., ion.-att.) surtout au pl. : « ailes » (Hom., ion.-att.), par métaphore peut exprimer l'idée de protection (Æsch. *Eu.* 1001) et surtout de rapidité, d'ardeur (*Od.* 7,36, *Il.* 19,386, etc.); dit des rames d'un bateau (*Od.*, etc.), mais des voiles (Hés. *Tr.* 628), de la couronne gagnée aux Jeux (Pi.).

Au premier terme de composés : πτερο-δόνητος « mû par des ailes » (Ar.), -ποίκιλος « aux ailes bigarrées » (Ar.), πτερορρυέω « perdre ses plumes » (Ar., Pl., etc.), -φόρος « qui a des plumes, des ailes » (Æsch., E., etc.), mais -φόρᾱς pour désigner un prêtre en Égypte, -φυής « qui fait pousser des plumes ou des ailes » (Pl.), etc. Au second terme de composés nombreuses formes, p. ex. ὠκύπτερος (Hom., etc.), χρυσό- (Hom.), ταχύ- (Æsch.), κυανό- (E.),

πυκνό- (S.), λινό- (Æsch.), κατά- (Æsch., E.), περί- terme d'architecture, ὑπό- « avec des ailes » (Pi., Hdt., etc., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,532), à côté de ὑποπετριδίων ὀνείρων « songes ailés » (Alcm. 1,49 P.); le mot est compris par le schol. et Wilamowitz « qui vient sous les rochers », mais Hdn. 2,237 = *EM* 183,20 donnent l'interprétation correcte; on expliquera la forme par une métathèse, plutôt que (avec Frisk) par l'existence d'une vieille forme \*πέτ-ρον; voir l'édition du *Partheneion* de Page, ad l.; avec un suffixe diminutif, l'obscur τετραπτερυλλίς (Ar. *Ach.* 871); composés de dépendance : ταυνοσίπτερος « qui étend les ailes » (Hom., etc.), et ταυνο- (*H. Hom.* Hés.), cf. plus loin πτέρυξ.

Dérivés : 1. πτέρις, -εως, aussi -ίς, -ίδος f. « fougère mâle » (hellén. et tardif); au second terme de composés dans δρυοπτερίς = *Asplenium onopteris* (Dsc., Hsch.), θηλυ- « fougère femelle » (Thphr., Dsc., etc.); avec le même sens πτέριον et θηλυπτέριον (Ps. Dsc., etc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 40 sq.; la plante porte ce nom en raison de ses feuilles en forme de plumes; à un niveau étymologique différent on explique les noms germ. de la fougère, allem. *Farn*, angl. *fern* par le rapprochement de skr. *parṇā-* « aile, plume, feuille »; 2. πτέρωμα n. « ensemble de plumes » dit de flèches (Æsch.), de l'appareil ailé de l'âme (Pl. *Phdr.* 246 e), etc.; 3. πτερότης f. « fait d'avoir des ailes » (Arist.); 4. πτερίσκος dimin. (Babr.); 5. πτέρων, -ωνος m. (*Com. Adesp.* 592) nom d'oiseau inconnu; 6. πτέρ-νις m. sorte de faucon (Arist. 620 a) qui supposerait un suff. -νις (?), cf. aussi s.u. πτέρνη.

Adjectifs : 1. πτερόεις « pourvu d'ailes » ou « de plumes » dit de flèches (Hom.), d'un aigle (Pi. *P.* 2,50), de Pégase (Pi., E.), des sandales (Hés. *Boucl.* 220), comme épithète de λαισῆα « boucliers de peau » (*Il.* 5,453); le mot est peu clair; la métaphore la plus remarquable est la formule hom. ἔπεα πτερόεντα (*Il.* 1,201, etc.) qui a donné lieu à une bibliographie considérable, cf. Jacks, *Cl. Rev.* 36, 1922, 70-71, Thompson, *Cl. Qu.* 30, 1936, 1-3, Onians, *Origins of European Thought* 469, Durante, *Rend. Acc. Lincei* 13, 1958, 3-14 : il est évident que les paroles sont comparées avec des flèches, l'adjectif pourrait signifier la vivacité, ou tout simplement qualifier les paroles comme « lancées » donc dites à voix haute, cf. Latacz, *Gl.* 46, 1968, 27-31; d'autres ont pensé qu'il s'agit de paroles qui atteignent leur but, cf. Thompson et Durante *l. c.*; l'explication de Hainsworth, *Gl.* 38, 1960, 263-268, qui veut lire ἔπε' \*ἄπτερόεντα n'est guère convaincante. Le problème est compliqué par l'existence de ἄπτερος et ἄπτερώς; ἄπτερος qui s'emploie en att. au sens attendu de « sans aile », figure aussi dans des expressions qui se trouvent en rapport avec πτερόεντα, avec μῦθος (ce mot désignant le contenu, la pensée à exprimer); d'abord dans une formule de l'*Od.* 17,57 = 19,29 — 21,386 — 22,398 : ὧς ἄρ' ἐφώνησεν (Télémaque ou Eumée), τῇ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος; cette formule est comprise de trois façons : 1. les paroles (de Télémaque ou d'Eumée) n'atteignent pas complètement leur but (explication de Jacks et Thompson); cette interprétation ne convient à aucun des contextes; 2. explication plausible « elle n'articule aucune réponse » (traduction de Bérard, édition de Stanford, cf. aussi Van der Valk, *Ant. Cl.* 35, 1966, 59-64, et surtout Latacz, *Gl.* 46, 1968, 27-47); Latacz parvient à insérer dans son dossier l'ἄπτερος φάνις d'Æsch. *Ag.* 276; 3. c'est ce dernier texte qui conduit Fraenkel et Mazon, *R. Et. Gr.* 1950,

14-21, à adopter le sens de « rapide, soudain » ; le mot est glossé par ταχύς, cf. ἀπτερον τάχος (*Trag. adesp.* 429) et la glose ἀπτερα ἰσόπτερα, ταχέα, ἡδέα (Hsch.) et ce sens trouve un appui apparent dans ἀπτερέως (Hés. *fr.* 234 Rzach = 204,84 Merkelbach-West) qui pourrait être un arrangement métrique d'\*ἀπτέρως ; cf. encore Parm. 1,17 ; le mot est glossé par Hdn. αἰφνιδίως ; Mazon adopte ce sens dans l'*Od.* « et l'ordre fut exécuté immédiatement » ; le mot a été expliqué dès l'antiquité par un ἀ- copulatif ; mais Mazon s'efforce de montrer que ἀπτερος « sans ailes » peut signifier « très rapide » (?) ; en conclusion nous adoptons le sens 2. de Latacz et nous admettons pour ἀπτερέως dans le *fr.* d'Hésiode le sens « sans répondre » ; mais les lexicographes ont un sens « rapidement ».

2. πτερωτός « pourvu de plumes, ailé » (ion.-att., etc.), peut être relié à πτερώ ; d'où πτερωτικός « qui concerne le plumage » (v<sup>e</sup> s. après) ; 3. πτέρινος « de plumes, avec des plumes » (E., Ar., Plb., etc.).

Verbe dénomiatif : πτερόμαι « être pourvu de plumes ou d'ailes » (ion.-att.), dit de bateaux dont les rames sont sorties et étendues (Plb.), πτερώ « pourvoir d'ailes ou de plumes » (Ar., etc.), par métaphore « donner des ailes, exciter », au moyen « être excité » (Ar. *Ois.* passim, grec tardif), aussi avec ἀνα- (Ar., Pl, etc.), également avec δια-, ἐκ-, κατα- ; d'où πτέρωσις « plumage », etc. (Ar., Arist., etc.).

Autre forme dérivée : πτέρυξ, -υγος f. « aile » (Hom., ion.-att., etc.), nombreux emplois figurés : nageoires de poissons, plat de l'aviron, pan d'une cuirasse, d'un vêtement, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 266, qui traite aussi de πτέρων et de πτεροφόρας chez Mén.

Nombreux composés : πτερυγο-ποίκιλος, πτερυγική ; au second terme : ἐλαχυ- (Pi.), μελανο- (E.), etc. ; composé de dépendance τανύ- (Hom., poètes) « qui étend les ailes » (*Il.*), cf. s.u. τανύω- ; avec finale thématisée généralement tardive εὐ-πτερυγος (*AP*), τανυ- (Simon.), τανυσσι- (Manetho), etc.

Dérivés : 1. πτερύγιον n. surtout pour désigner des choses qui ressemblent à des ailes, par exemple nageoires d'un poisson, plat de la rame, etc. ; 2. -ωμα n. ensemble des ailes (tardif), sert aussi par métaphore avec divers sens, notamment pour une partie du sexe de la femme ; 3. πτερυγώδης dit des gens maigris dont les omoplates ressemblent à des ailes (Hp.) ; 4. -ωτός « ailé » (Arist.).

Verbes dénomiatifs : 1. πτερυγίζω « agiter les ailes » (Ar., etc.) parfois pour indiquer de vains efforts, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 531 ; avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, παρα-, etc., tous rares ; 2. πτερυγόμαι, -όω, parf. πεπτερύγωμαι « s'enfuir auprès de », ou « s'abriter auprès de » (lesbien, *adesp. fr.* 25 L.P.), en outre, ἐπτερύγω-σεν dans un texte médical obscur ; ἀπο-πτερυγόμαι « perdre ses pales » dit d'un gouvernail (Vett. Val.) ; 3. πτερύσσομαι « battre des ailes, triompher, s'envoler » (Diph., Ph., Babr., Luc., etc.) ; également avec des préverbes : δια- « voleter » (Ps. Plu.), συμ- (tardif) ; 4. imparf. ἀπτερύσσετο « battre des ailes » (Archil. 49 Diehl = 45 Lasserre) avec le doublet ἀπτερόμαι (Aral. 1009), p.-ê. avec une prothèse, cf. plus haut ἀπτερέως.

En ce qui concerne le champ sémantique de ces mots, πτερόν s'applique à la plume et à l'aile, πτέρυξ à l'aile (et πτίλον, cf. s.u., en principe à la plume).

Le grec moderne emploie φτέρο « plume », πτέρυξ et φτερούγα « aile », πτερύγιον « aileron, nageoire », πτερωτός

« ailé », πτέρις « tougère », etc.

Et. : Il est évident que toute cette famille de mots se rattache à la racine de πέτομαι, πτέσθαι « voler ». La diversité des formes dans les langues i.-e. repose sur l'alternance \*pet-/pt-(ə) et sur une suffixation en r ou en n. Au point de départ de la double suffixation, on peut poser hittite *pattar* n., gén. *paddanaš* « aile ». Avec suffixation en r et racine sous la forme pt(ə), à côté de πτερόν, arm. *t'er* « côté », avec voyelle longue *t'ir* « vol », l'rōim, aor. *t'ir-eay* « voler ». Avec un radical pet-, skr. *patra*- n. « aile, plume », lat. *acci-piter* « faucon » ; en germ., v.h.all. *fedara*, v. norr. *fjodr*, etc., f. de \*petrā ; autres dérivés en r : skr. *patarā*- « volant », à côté de *patāru*- id. dont l'u fait penser à celui de πτέρυξ : pour cette dernière forme, cf. lat. *protervus* et Benveniste, *Origines* 28, et pour la gutturale skr. *patān-g-d*, avest. *frapərəjāt*- « oiseau ».

Formes à suffixe en n : outre skr. *patān-g-a*, lat. *penna* « plume » de \*petnā- ; v. irl. *ēn* « oiseau » de \*petno, etc. Voir encore Pokorny 826. Le vieux slave *perō* pose des problèmes particuliers. Pour le skr. voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des allind.* 2,198.

πτήμα, πτηνός, πτήσις, voir πέτομαι.

πτήσσω, πτώσσω, πτώξ, πτωχός, πτάξ :

I. πτήσσω : ion.-att., jamais -τω (p.-ê. pour éviter la succession -τ- -ττ-, mais cf. πτίσσω), impf. ἔπταζον (Lobel-Page, *Incerti auctoris* 10) réfection éol., cf. Hamm, *Gr. zu Sappho und Alk.* §§ 9 et 220 ; fut. πτήξω (att.) ; aor. sigm. πτήξει (Hom., ion.-att.), et πτάξει (Pi., Sappho) ; aor. radical thém. κατα-πτακών (*Æsch. Eu.* 252) ; parfait ἔπτηχα (att., etc.), p.-ê. ἔπτηχα (grec tardif) ; en outre, formes archaïques propres à l'épopée (cf. *El.*), aor. 3<sup>e</sup> p. duel κατα-πτή-την (*Il.* 8,136), parf. πεπτηγώς (*Il.* 2,312, *Od.* 14,354,474 ; 22,362), au fém. πεπτηγυῖα (*Od.* 13,98, mais, en ce passage, on a plutôt tiré la forme de πίπτω). Sens : « s'accroupir, se blottir » pour se cacher, parfois dans une embuscade (cf. *Od.* 14,474), le plus souvent par peur, dit d'animaux et d'humains, « être terrifié » ; aoriste sigmatique parfois transitif « terrifier » (*Il.* 14,40, Thgn. 1015). Également avec les préverbes : κατα-, ὑπο-, ποτι-. Nom d'action tardif πτήξις « terreur » (Aq., Sm., etc.).

II. Avec un vocalisme α alternant avec l'ā de πτάσσω et que l'on a dans καταπτακών : πτάκα acc. sg. f. « hase » (*Æsch. Ag.* 137 lyr., dans l'interprétation d'un prodige), l'animal est considéré comme une bête craintive qui se blottit (cf. πτάξ) ; le sens propre du radical apparaît bien dans certains dérivés ; d'où πτάκ-ις, -ιδος f. id. (*Com. Adesp.* 1127), -ισμός « peur, timidité » (*ibid.*) comme de \*πτακίζω ; -άδις adv. (Theognost.) ; πτακωρεῖν πτήσσειν, δεδοικέναι (Hsch.), sur le modèle de τιμωρεῖν, δλιγωρεῖν. Phot. a la glose πτεκάς (*sic*) πτάξ. \*Πτάξ est un nom racine qui fait penser d'une part à κατα-πτακών, de l'autre à πτώξ. Mais rien ne prouve qu'il faille poser une flexion πτώξ, gén. πτακός avec Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 336, cf. pourtant γλῶσσα s.u. γλῶχες.

III. Πτώσσω « s'enfuir, chercher refuge, esquiver », etc. (Hom., Archil., poètes, Hdt. 9,48) ; par exception (*Od.* 17,227 ; 18,363, Hés. *Tr.* 395) le mot équivaut à πτωχεύω « mendier », cf. plus loin ; hapax expressif πτωσκάζω « se cacher, se terrer » (*Il.* 4,372), formé sur le modèle de

ἀλυσκάζω, « se cacher, se terrer » (Il. 4,372), suppose p.-ê. un \*πτώσκω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,708, Chantraine, *Rev. Ph.* 1931, 125, *Gr. H.* 1,338.

Nom-racine correspondant : πτώξ, -κός « le peureux » épithète de λαγώς « lièvre » (Il. 22,310, Babr.), « lièvre » (Il. 17,676, Thphr., Théoc.) dit d'Oreste suppliant (Æsch. *Eu.* 326), d'un lâche (Lyc. 944). Au second membre de composés possessifs : ἄπτωξ « sans lièvres » (Hdn. *Gr.*), πολύ- « riche en lièvres » (Call.). Fém. πτωκάς, -άδος « peureuse » épith. de αἶθουα (Hom., *Epigr.* 8,2), désignant des oiseaux (S. *Ph.* 1093, avec plusieurs variantes dans la marge du ms. L) ; enfin, épith. de la plante « souchet » (Simm.), parce qu'il est à ras de terre. Il apparaît clairement que l'emploi pour désigner le lièvre est secondaire, cf. d'ailleurs la glose d'Hsch. πτώκας · δειλοί, λαγωοί, δορκάδες, ἔλαφοι, νεβροί.

Avec une finale aspirée πτωχός m. (f.) « mendiant, pauvre » (Od., ion.-att., etc.), compar. πτωχότερος (Mén.), mais -ίστερος (Ar. *Ach.* 425), cf. Leumann, *Kl. Schr.* 225-228.

Rares composés : πτωχ-αλάζων (Phryn. *Com.*), πτωχο-ποιός « qui représente des mendiants » (Ar.), ou « qui rend pauvre » (Plu.), πτωχοτρόφος « qui entretient les pauvres » avec -τροφειόν « hospice » (byz.). Au second terme : ὑπέρπτωχος (Arist.), μισό- (Luc.), φιλό- (Orig.).

Dérivés : πτωχικός « de mendiant » (Ar., Pl., etc.), εἶον n. « hospice » (byz.), -ότης f. « pauvreté » (pap., Herm. *vis* 3,12,2) ; verbe dénomiatif : πτωχεύω « mendier, être pauvre » (Od., ion.-att., etc.), avec le dérivé -εἶα, ion. -ήλη f. « fait de mendier, pauvreté » (ion.-att.) ; factitif πτωχίζω « rendre pauvre » opposé à πλουτίζω (LXX 1 *Rois* 2,7).

Le πτωχός est celui qui ne peut que fuir et demander secours, tel qu'il est décrit Od. 17,17 sq. ; Ar. dans le *Pl.* distingue le πτωχός du πένης, cf. s.u. πένομαι. Toutefois le sens de πτωχός s'affaiblit, équivalait presque à « pauvre » en att., cf. S. *Æd. R.* 455, Lys. 30,27, etc. C'est le sens courant dans le grec tardif (avec πτωχεύω, πτωχοκομείον), cf. l'article πτωχός chez Lampe, et Ruijgh, *Antidoron Antoniadis*, Leyde 1956. En grec moderne πτωχός ou φτωχός signifie « pauvre » et « mendiant » se dit ζητιάνος.

Ainsi nous avons : 1. avec un radical πτᾱ-κ- ou πτω-κ- (exceptionnellement πτᾱ-) des formes verbales exprimant l'idée de « se blottir, se cacher, avoir peur » ; 2. sous la forme πτωκ- ou exceptionnellement πτᾱκ- un nom racine signifiant « peureux » qui a fourni des adjectifs et un nom du lièvre (p.-ê. en raison d'un tabou linguistique) ; 3. avec une aspirée expressive πτωχός « mendiant ». Malgré une apparente diversité tous ces termes appartiennent clairement à un même champ sémantique.

Et. : Les formes hom. πεπτηώς, etc., permettent de faire entrer ces mots dans la grande famille de πέτομαι, πίπτω (avec πέπτωκα et le part. πεπτεώς, πεπτηνῖα). Si l'on admet le rapprochement avec arm. t'ak-'ēim, t'ak-'eay « se cacher », la gutturale de πτήσσω, πτώσσω, πτώξ, etc., peut être ancienne.

En ce qui concerne le vocalisme on observe une alternance \*πτᾱ-κ-, πτᾱ-κ- et d'autre part, par innovation πτω-κ-, cf. Kurylowicz, *Apophonie* 186, *Indogerm. Gr.* 2,252. Πτώξω doit appartenir à la même famille. Voir encore Pokorny 825.

πίλον : n. « plume, duvet » (cf. πτίλα · πτερὰ ἀπαλά,

Hsch.) dit plaisamment pour la plume d'un casque (Ar. *Ach.* 585), aile d'un insecte, feuille, etc. (ion.-att.).

Au premier terme de composés : πτιλό-νωτος « au dos duveté » (AP), au second terme : ἄ-πτιλος « sans plume » (tardif), τετρά- « à quatre panaches » (Ar. *Ach.* 1082).

Dérivés : 1. mycén. *pitiro,wesa* épithète d'une table = πτιλόφσσα ou πτιλιόφσσα « avec un décor représentant des plumes » (?), cf. Lejeune, *Mémoires* 2,31, Ruijgh, *Études* § 238 ; 2. πτιλωτός, pl. n. πτιλωτά « pourvus de duvet (?) » dit de l'abeille et du hanneton, opposé à πτερωτά, δερμόπτερα (Arist. *H. A.* 490 a) ; 3. verbe dénom. πτιλόμαι, πτιλώ « être pourvu de plumes, pourvoir de plumes » (tardif) ; 4. d'où πτίλωσις f. « formation de duvet » (Æl.) plus souvent pour désigner une maladie des paupières et des cils (Gal., etc.) ; 5. par dérivation inverse πτίλος « qui souffre de cette maladie » (LXX, Gal.), avec gémée expressive πτίλλος = *lippus* (Gloss.) ; 6. verbe dénomiatif avec le suffixe des verbes de maladie πτιλώσσω (Archyt.).

Pour πτίλον le lacon. emploie ψίλον (Paus. 3,19,6), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,319 ; Paus. donne cette explication à propos d'un Dionysos Ψίλαξ vénéré à Amyclées qui serait un Dionysos ailé.

Et. : Tiré de la racine de πέτομαι, πτέσθαι au vocalisme zéro, comme πτερόν ; suffixe hypocoristique -ίλο-, cf. Chantraine, *Formation* 248 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,485. L'étymologie par le lat. *pilus* « cheveu » est moins plausible.

πίσσω : att. parfois πτίττω ; aor. πτίσαι, aor. pass. πτισθῆναι, parf. pass. ἔπισμαι « ôter la balle du grain dans un mortier, monder, piler dans un mortier » (Hp., Hdt., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : κατα-, περι- ; en outre, ἀπο-, ἐκ-, δια-, ἐμ-, ὑπο-.

Dérivés : 1. adj. verbal, seulement ἄπτιστος « non nettoyé, non pilé » (Hp.) ; 2. πτιστικός « qui convient pour monder » (com.) ; 3. πτισ-άνη (-ανον n. Nic.) « gruaud d'orge » (Hp., com., pap.) d'où « décoction », lat. *tisana*, fr. *tisane*, etc. : doit reposer sur \*πτισάνη avec un σ d'abord gémé, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 199 ; de πτισάνη est tiré le nom de métier, acc. πτισανᾶν (AP 11,35) pour un nom en -ᾶς, cf. Robert, *Noms indigènes* 250 ; O. Masson, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 9, 1972, 97-101. Noms d'action : 4. πτισμός m. « le fait d'enlever la balle » (com.) ; 5. -μα n. « grain nettoyé, décortiqué » (Str.) avec περιπίσματα « déchets de grappes » (tardif, forme et sens douteux, cf. Jacobsohn, *KZ* 42, 1908, 276) ; 6. πτίσις « fait de nettoyer le grain » (Gal.).

Et. : Vieux mots relatifs à une technique agricole : \**pei-s* s'applique au pilonnage à l'aide d'un pilon et d'un mortier, et également au décortiqué ; s'oppose à la mouture à l'aide d'une pierre, d'une meule. L'adjectif verbal ἄ-πτιστος répond exactement à skr. *pis-tā-*, lat. *pistus* « écrasé ». Le présent πτίσσω est propre au grec, p.-ê. analogue de πάσσω, πλάσσω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,692. Le skr. a un présent à nasale *pi-ná-ṣi* « écraser » (parf. *pipēṣa*, *pīpiṣe*) ; lat. *pin-sō* (avec les formes nominales *pīsō*, *pistor*, etc.). En baltique et en slave on a, par ex., lit. *pisù*, -ti « posséder une femme », mais le verbe dérivé *paisaũ*, -yti signifie « battre les grains » ; en v. slave on a *pīsq* et *pīchajo* « frapper », avec *pīšenica* « blé » ; il y a trace de cette famille en germanique, cf. m. bas all. *vīsel*

« mortier ». Voir encore Pokorny 796. Sur l'initiale πτ- du grec répondant à p- des autres langues, cf. πτ-.

**πτοέω** : ép. πτοιέω (mais πτοιῶμαι Thgn. 1018), fut. πτοιήσω (AP), aor. πτοιῆσαι, ép. πτοιῆσαι (Od. 18,340), ἐπτοάιο' (Sapho 22,14), ἐπτοάισεν (Sapho 31,6) sur la diphth. -αι- analogue ou même d'authenticité douteuse, cf. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alk.* § 49 b 3; surtout au pass. πτο(ι)θῆναι (Od. 22,298, etc.) et ἐπτοᾶθης (E. IA 586, lyr.); parf. ἐπτό(ι)ημαι (Hés. Tr. 447) : à l'actif rare « terrifier, frapper de terreur », etc., au passif « être terrorisé, épouvanté » (Hom., trag., LXX, Plb., NT); après Hom. le verbe signifie « rendre stupide, être rendu stupide, hors de soi » par un sentiment, par l'amour, cf. Sapho, l. c., parce qu'on ne se maîtrise pas, cf. E. Ba. 214, etc., dans un sens banal (Hés. Tr. 447); le mot est employé par Pl. Phd. 68 c, Rép. 439 d, Arist. : περὶ τὴν ὀχλείαν en parlant d'animaux, HA. 614 a, etc.; le sens est finalement « être hors de soi » il ne s'agit pas proprement d'excitation. Avec des préverbes : δια-, ἐκ-, ἀνα-, ἀπο-, ἐμ-. Cf. Kontaris, *Phil.* 112 (1968) 183.

Dérivés : 1. πτό(ι)σις f. « fait d'être hors de soi » par amour (Pl. Banquet 206 d), en général (Pl. Prt. 310 d), subsiste en grec tardif; 2. πτοία, ép. -ίη, parfois -η, -ᾱ « effroi, fait d'être hors de soi » (hellén. et tardif), d'où les adj. πτοιώδης « terrorisé, effrayé » (Hp.), πτοιόλεος id. (Opp.).

Le champ sémantique s'est étendu de la notion de terreur qui met hors de soi, à celle de passion, mais cette dernière est dérivée.

Le grec moderne a πτοῶ « faire peur ».

Et.: Déverbatif issu de la racine qui figure dans καταπτήτην, πεπτηῶς; le vocalisme ο n'étonne pas dans un présent de ce type et il est inutile de poser un \*πτωέω qui se serait abrégé. La forme πτοιέω résulte d'un allongement métrique, cf. p. ex. πνοιή. Les formes en -ᾱ restent énigmatiques.

**πτολίεθρον**, πτόλις, voir πόλις.

**πτόρθος** : m. « rejeton, jeune pousse, branche » (Od. 6,128, ion.-att., etc.), parfois employé au figuré; le mot fonctionne p.-ê. comme nom d'action chez Hés. Tr. 421, cf. Porzig, *Namen für Satzhaltigkeit* 50. Rares composés : προρθάκανθος « avec des branches épineuses » (Thphr.), προπτόρθιον « branche qui avance » (Hsch.), φιλό-πτορθος « qui aime les jeunes pousses » (Nonn.).

Dérivés : πορθεῖον « branche » (Nic.), πτόρθιος épithète de Poséidon (IG I<sup>2</sup> 190, v<sup>e</sup> s. av., Chalcis) = φυτάλμιος.

Et.: Ignorée. Voir la bibliographie chez Frisk s.u.

**πτύον** : n. « pelle à vanner » (Il. 13,588, sous la forme πτυόφιν, Æsch., S., Théoc., etc.); selon Æl. Dion. p. 138 Erbse la forme att. est πτέον, cf. Poll. 6,89; 10,128. Diminutif πτυάριον (Hdn. Epim., EM 562,43); composé δίπτυον · Κύπριοι μέτρον, οἱ δὲ τὸ ἡμιμέδιμνον (Hsch.). La forme πτέον pour πτύον provient p.-ê. d'une fermeture de υ en ε, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,183, qui cite après Kalén, *Quaestiones Gramm.* 13 sq., quelques graphies généralement tardives : ὀξέα pour ὀξύα, εἰλέος pour ἰλύος « repaire » (Théoc. 15,9).

Le grec moderne a φτυάρι « pelle », etc.

Et.: On a rapproché, pour expliquer ce nom technique d'un instrument qui sert à nettoyer le grain, skr. *pávate*, *pundti* « nettoyer » qui peut se dire pour le grain, en germ. v.h.all. *fowen* « vanner »; le lat. *pūrus* appartient à la même famille. L'initiale πτ- pour π- serait une innovation du grec comme dans πτέρνη, πτίσσω, voir πτ-. Cette analyse reste hypothétique. Voir Pokorny 827.

**πτύρομαι** : aor. πτυρῆναι (Plu., Pl. Az. 370 a) « être effarouché, avoir peur » dit notamment de chevaux, mais employé aussi en général (Hp., D.S., Ph., etc.), également avec κατα- (Aq.); à l'actif ἀποπτύρω « effrayer » (Gloss.).

Rares dérivés : πτυρτικός « peureux » (Arist.); πτυρμός m. « effroi » (Hsch., Phot. pour expliquer πτοία).

Et.: On a pensé à rapprocher πτοέω, πτήσσω et à supposer un croisement avec ὀδύρομαι, μύρομαι, cf. Frisk s.u., mais cette combinaison est p.-ê. un jeu de l'esprit.

**πτύσσω, -ομαι** : f. πτύξω, -ομαι, aor. πτύξαι, -ασθαι, pass. πτυχθῆναι (att.), πτυγῆναι (Hp., grec tardif), parf. πτυγγμαι (Arist., etc.) et ἔπτυγμαι (tardif) « plier, mettre en double », etc. (Hom., ion.-att., etc.); souvent avec des préverbes : ἀνα- « dérouler », ἀπο-, ἐπι- « plier sur », περι- « envelopper, embrasser », προσ- au moyen « s'attacher à, embrasser » (Hom., etc.), etc.

Dérivés : 1. adj. verbal πτυκτός (Il. 6,169, dit d'une tablette, etc.), aussi avec ἀνα-, κατα-, πολυ-, συμ-; d'où par dissimilation régressive du premier τ : πυκτή (Cod. Just.), πυκτίς f. (AP, Gal.), πυκτίον n. (Suid.) « manuscrit », avec πυκτεῖον « casier pour mettre des manuscrits » (Zonar.), πυκτίζω (Suid.); sur ces mots, πτυκτὴ et πυκτὴ, πτυκλίον et πυκτίον, etc., cf. Atsalos, *Terminologie du livre manuscrit* 93-100; 2. πτύγμα n. « pli d'un vêtement, compresse », etc. (Il. 5,315, médec., etc.), avec préverbes : ἀπο- (inscr.), ἐπι- (Arist.), περι- (E.), προσ- (E.); 3. d'où (προσ-)πτυγμάτιον « compresse » (médec.); 4. πτύξις « pli », aussi avec ἀνα-, δια- (Hp., Arist.).

Nom-racine πτύχες f. pl., acc. πτύχας, dat. sing. πτυχι (Hom.), acc. sing. πτύχα (E.) « pli, couche d'un bouclier de cuir, vallou, repli de terrain », etc. (Hom.); par passage aux f. en -η πτυχή f. surtout au pl. πτυχαί « plis, replis, tablettes, pli de terrain, vallou » (poètes); avec préverbes répondant aux formes composées de πτύσσω : ἀμφιπτυχὴ « embrassement » (E.), ἀνα- « repli » (S., E.), δια- « tablettes d'une lettre » (E.), περι- « tours, embrassements, périphrases » (E.). Avec la voyelle thématique, composés possessifs δι-πτυχος, τρι-, πολύ-, etc. (Hom., ion.-att.), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 65 sqq. Passage postérieur au type sigmatique : δι-πτυχῆς (Arist.), ἴσο- « aux plis égaux » (IG II<sup>2</sup> 1518), κατα- « aux grands plis » (Théoc.), περι- « qui s'enroule autour » (S. Aj. 899,915).

Dérivés : 1. πτυχίς f. plaque où est inscrit le nom d'un bateau (Poll.), plaque de marbre (byz.), ὑπο- articulation d'une cuirasse (Plu.); 2. πτύχιον « tablette à écrire » (Hdn., pap.), « pendant d'oreilles » (byz.). Adj. : 3. πτύχιος « plié » (EM 64,28); 4. -ώδης « qui comporte des replis » (Arist.); 5. toponyme Πτυχία nom d'une île proche de Corcyre (Th.).

Cette famille s'est prêtée à fournir des termes techniques divers (médecine, armement, etc.) dont on retiendra

surtout ceux qui concernent les tablettes, puis les manuscrits, etc.

Gr. mod. : *πτυχή* « pli, repli », *πτυχίον* « diplôme, brevet », etc.

Et. : Il est difficile de décider si la préférence donnée aux formes de présent en -σσω indique que le mot est un ionisme (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,319 n. 1), ou s'explique par le désir d'éviter la succession τ-...τ-, ce qui nous semblerait plus plausible, cf. le cas parallèle de πτίσσω plus fréquent que πτίττω : on a toutefois δια-πτύττω (Pl. *Lois* 858 e, p.-è. Arist. *H. A.* 549 b). Πτύσσω est clairement un dénominatif de πτύχεσ et repose sur \*πτυχυ-ω. Pas d'étymologie.

**πτύω** : Hom., ion.-att., etc., f. πτύσω, -ομαι (ion.-att.), aor. ἐπτύσα (Hom., ion.-att., etc.), aor. pass. ἐπτύσθη (Hp.), mais part. acc. πτυέντα (Hp. *Épid.* 2,3,4); parf. ἔπτυκα (tardif) « cracher, rejeter »; parfois en signe de mépris, parfois pour détourner un mauvais présage; dit par métaphore des vagues et de la mer; souvent avec préverbes : ἀνά-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, προ-, προσ-.

Dérivés : 1. adjectif verbal -πτυστος en composition et avec préverbes : ἄ- (Hp.), ἀπο- « abominable » (trag., Ar., etc.), θεό- « détesté par les dieux » (Æsch.), κατα- (Anacr., ion.-att.); 2. πτύσις « fait de cracher » (Hp., Arist.), également avec les préverbes : ἀνά-, ἐκ-, ἐμ-, tous tardifs; 3. πτυμός *id.* (Hp.); 4. πτύσμα n. « crachat », surtout au pl. (Hp., Plb.); avec les préverbes ἐμ- (*LXX*), ἀπό- (*AB* 223), κατά- (Gloss.); 5. terme plus courant avec un suffixe familier πτύαλον n. « crachat, salive » (Hp., Arist., *LXX*), pour le flottement -αλον, -ελον, cf. πύελος et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,243; le m. -ελος est rare; d'où -αλώδης « qui ressemble à un crachat », -αλίζω, -ελίζω « cracher », avec -αλισμός (Hp.); 6. nom d'agent ἀπο-πτυστήρ m. « qui crache » (Opp.); 7. πτύας -άδος f. nom d'un serpent (médec.).

Le grec possède un verbe dérivé expressif et familier ἀπο-, ἔκλυ-τίζω (Hp., com., Arist., etc.) p.-è. de \*πτυντίζω avec dissimilation (et de \*πτυντός?), cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 159 n. 1, à propos de l'emprunt latin *pytissäre*; grec πυντίζω seulement *EM* 697,57.

Autres présents expressifs : ἐπι-φθύζω (Théoc. 7,127) avec aspirée expressive (?), ou en posant \*pst-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325; ψύττει · πτύει (Hsch.) avec ψ pour φθ, cf. Schwyzer, *ibid.* 326. Voir encore s.u. σιάλον.

Grec moderne φτύνω, φτύσμα, φτύσιμο(v).

Et. : Pour la morphologie le présent πτύω répond à un aor. à voyelle brève πτύσαι qui pourrait être analogique de ἐρύσαι, ἀρύσαι, d'où πτύσις, et avec -σ- inorganique πτύσμα, etc.

Famille de mots expressifs de forme variée en raison de leur sens et de leur valeur magique : on crache pour écarter le mauvais œil. Avec une initiale s on a lat. *spuō*; en germ., gor. *speiwan* « cracher », v. isl. *spýja*, etc.; en balt., lit. *spíáu-ju*, -ti avec initiale \*spi-; de même skr. (*niḥ*)*śhīvatī* (avec t . . v dissimilé de p . . v); sans s initial, comme πτύω : v. sl. *pljuje*, *pljivati*, armén. *t'uk'* « crachat » avec *t'k'-anem* « cracher »; si l'initiale de grec πτύω repose sur πty- on rapproche le grec de l'arménien, si elle repose sur py- on évoquera v. sl. *pljuje* et lit. *spíáu-ju*. Dans cette grande diversité de formes, explicable dans un mot de ce genre, il est vain de chercher à définir un radical originel avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,325. Voir en ce sens Frisk et Ernout-Meillet s.u. *spuō*. Cf. Pokorny 999.

πτῶμα, πτώσις, voir πίπτω.

πτῶξ, πτώσσω, πτωχός, voir πτήσσω.

πύανος, voir κύαμος.

πύαρ, voir πυός.

**πυγή** : f. « fesse, derrière » (Archil., Ar., etc.). Au premier terme de composés : πύγ-αργος « à l'arrière-train blanc » : antilope (Hdt.), divers oiseaux (Arist.), métaph. « poltron » (S.); πυγο-στόλος « qui s'attife les fesses » épithète péjorative d'une femme (Hés. *Tr.* 373), cf. Martinazzoli, *Par. del Pass.* 15, 1960, 203-221, Troxler, *Wortschatz Hesiods* 160, composé de dépendance régressif; πυγο-λαμπής « ver luisant » (Arist.) forme p.-è. populaire, cf. Strömberg, *Wortstudien* 13 sq., Gil Fernandez, *Insectos* 83; πυγοσκελής (Hsch.) désigne p.-è. des oiseaux aquatiques comme le grèbe où les jambes et les « fesses » sont d'une pièce. Au second terme ἄ-πυγος « sans fesses » (Semon., Pl. Com.), καλλι- (Cerc., Clem., Alex.), μελάμ-, cf. s.u. μέλας, avec préverbe κατάπυγος « débauché, inverti » (Hsch., Phot.), d'où -ότερος (Sophr. 63), -ότατος (*Epigr. Gr.* 1131), plus souvent -πύγων, -ονος et parfois -ωνος (p.-è. *Am. J. Ph.* 38,1917,11, Ar., etc.), f. familier καταπύγαινα (amphore att. *Hesperia* 22,215, cf. Ed. Fraenkel, *Gl.* 34, 1954, 42); d'où κατα-πυγούνη f. (Cratin., Ar.). Composés en -ιον : ὄρρο-πύγιον, cf. s.u. ὄρρος, ὄρθο- « croupion » (Ératosth.) avec le dénominatif -πυγιάω (com.), hypostase ἐμπύγια pl. « région des fesses » (pap.); aussi σεισο-πυγίς, cf. σείω.

Dérivés : 1. diminutifs : πυγίον n. (*Tab. Defix.*), -ίδιον n. (Ar.). Substantifs : 2. πυγαῖον n. « derrière, croupion », p.-è. partie d'un ἀκινάκης différente de la poignée et du fourreau, p.-è. « la garde » (?) (*IG* II<sup>2</sup>, 1421, 1425); 3. πυγεών, -ῶνος m. « fessier » (Hippon. 92 M) analogique de *zeneōn*. 4. Adverbe πυγηδόν « à reculons » (Arist. *P. A.* 659 a), « croupe contre croupe » (Arist. *H. A.* 539 b). Verbe dénominatif : πυγίζω = lat. *paedicō* (Ar., Théoc.), avec πύγισμα n. (Théoc.) et l'adv. πυγιστί (Hippon. 92 M).

J. Bousquet, *BCH* 1966, 90 lit à Delphes, dans l'inscr. des Labyades D 33 le nom de femme mythique Βου-πύγᾱ (ancienne lecture Βουζύγᾱ).

Πυγή ne s'emploie plus en grec démotique.

Et. : Le mot ne figure pas dans l'épopée ni dans la poésie lyrique ou tragique et Wackernagel, *Spr. Unt.* 225 sq., pense qu'il est vulgaire. Pas d'étymologie assurée, cf. Frisk s.u., mais il fait penser à πύννος, voir ce mot.

πυγμή, voir πύξ.

**πυδαρίζω** : -αλίζω (Suid.) « ruer » (*App. Prov.* 4,25), glosé entre autres par *EM* 696 : λακτίζειν, par Hsch. : τὸ μὴ ἀνέχεσθαι τινοῦ ἀλλ' ἀποπηδᾶν, χαλεπαίνειν; avec ἀπο- et pour complément le nom de danse μέθωνα (Ar. *Cav.* 697); avec δια- (*Com. Adesp.* 977); d'où πυδαρισμός m. = δυσχέρεια (Zonar.), l'u est long.

Et. : Terme expressif et populaire comme le confirme la formation en -αρίζω. Étymologie obscure. Grošelj, *Živa Ant.* 3, 1953, 205, évoque latin *pudet* (« abat »?), gr. σπεύδω (« presser »?), lit. *spaudžiū* « presser, écraser », ce qui reste très douteux. Dans l'antiquité, l'étymologie populaire rapproche le mot de πούς ou de πυγή, cf. *EM*, l. c.

**πύελος** : f. (hellén. et tardif -αλος, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,243) : *Od.* 19,533, on traduit « auge », mais les scholies comprennent « bassin où on lave le grain » ; ce qui est sûr c'est que le mot signifie « instrument où l'on lave, baignoire » (Hp., Ar., pap.) ; d'où à partir du grec hellén. « sarcophage », cf. l'emploi de μάκτρα ; pour l'emploi du mot en Asie Mineure, cf. I. Kubinska, *Monuments funéraires* 48,49,77. Voir aussi Renahan, *Class. Rev.* 1968, 133.

Dérivés : 1. πύελιον n. « baignoire » (*Inscr. Cret.* I, p. 163) ; dans un proverbe (Diogenian. 3,7) ; 2. πυελίς, -αλίς « sertissage d'une pierre dans un sceau » (Lys., Ar.), « orbite, fond de l'œil » (médec.), « sarcophage » notamment en Asie Mineure, cf. I. Kubinska, *o. c.* 46-48, etc. ; 3. adj. πυελώδης « concave » (Arist.). Sur πυαλίτης, v. Redard, 48.

*Et.* : Dissimilation de \*πλύ-ελος bâti sur le radical πλυ- de πλυτός, πλύσις, πλύνω, cf. pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 244 sq. ; le genre féminin étonne.

πυετία, voir πύος.

**πυηρόν** : ἀναπεπλάσμενον (Theognost. 23) avec πυήρ [sic] ἀναπεπλάσμενον (Hsch.). La bonne leçon du lemme doit être πυηρόν et la bonne leçon de la glose ἀναπεπλησμένον = « infecté », cf. πύον s.u. πύθομαι.

**πυθμήν**, -ένος : m., fond d'une coupe ou d'une jarre, parfois supports d'une coupe (cf. *Il.* 11,635), « base, fondation, profondeur de la mer, pied d'un arbre », d'où parfois « tronc » ; au figuré se dit de la base (de la justice, p. ex.), de l'origine d'une famille (Hom., poètes, prose hellén. et tardive) ; dans le vocabulaire mathématique « base d'une série », c'est-à-dire nombre le plus petit possédant une certaine propriété (Pl., etc.).

Rares composés avec la voyelle thématique : ἀπύθμενος « sans pied, sans base » (Thphr.), ὀρθο- (pap.), ὄξυ- (Xenocr.), cf. Sommer, *Nominalkomposita* 99 ; les formes athématiques comme ἀπύθμην (Theognost.) sont secondaires.

Rares dérivés : dimin. πυθμένιον n. (pap., etc.) ; -ικός « qui concerne un nombre base » (tardif) ; πυθμενέω « être la base d'une série de nombres » (Iamb.), πυθμεύω (voir Lampe). Adv. ancien librement formé πυθμόθεν « complètement » (Hp.).

Le grec moderne a gardé πυθμήν « fond ».

*Et.* : Terme dont le sens est simple et essentiel, mais dont les emplois sont très variés, cf. Furumark, *Eranos* 44, 1940, 45. Il comporte un vieux suff. -μήν, cf. ποιμήν, λιμήν (à côté de λείμων et λίμνη). Il est aisé de rapprocher hors du grec le skr. budh-ná- m. « sol, fond, pied, racine » et de poser i.-e. \*bhudh-. Pour la morphologie on peut relier les deux mots en admettant que budhna- repose sur \*bhudh-mno-. Le germanique présente des formes variées, dans le suffixe, en -m- ou -n-, et dans le mode d'articulation de la dentale (qui supposerait pour l'i.-e. des formes avec dh et avec d) : ainsi avec -m v.h.all. bodam (> all. Boden), anglo-s. \*bodm, m. angl. bothem, à côté d'anglo-s. botm (> angl. bottom) ; d'autre part anglo-s. bodan « sol, fond » à côté de v. norr. botn. Par ailleurs l'italique et le celtique offrent les formes à nasale insérée dans le radical, lat. fundus « fond, fonds de terre » qui peut répondre exactement à m. irl. bond, bonn « plante du pied, fondement » (i.-e. \*bund(h)o- avec sonore aspirée ou non). On a supposé que la nasale radicale est issue d'une vieille métathèse

dans la forme suffixée i.-e. \*bhudn-o, car des formes comparables sont attestées en iranien, p. ex., avest. bāna- m. « fond, sol » prākrit bhundha- m. « fond d'un vase », cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,438, cf. aussi πύνδαξ. Meillet (cf. Ernout-Meillet s.u. fundus) évoque même en balte et en slave des mots à initiale d- : v. sl. dāno, cf. lit. dūgnas « fond » (de \*dubno-) et des mots celtiques, notamment gaulois dubno « monde ». La variété des formes et des emplois a conduit Vendryes, *MSL* 18, 1913, 305-308, à supposer que les mots ont eu un caractère religieux. Le champ sémantique du terme grec est en revanche relativement restreint et le sens de « sol » n'apparaît pas en grec, cf. encore Kretschmer, *Gl.* 22, 1933, 115-118, qui ne croit pas au sens de « support », discute *Il.* 11,635. Cf. aussi Otrebski, *KZ* 84, 1970, 83.

**πύθομαι** : « pourrir, se putréfier » seulement au présent, avec le parf. καταπέπυθα · κατερρήχη (Hsch.) ; au sens factitif déjà chez Hom. πύθω, fut πύσω, aor. πύσαι, mais πύσαι (Call. fr. 236), « faire pourrir » (Hom., A.R., Call.) ; les formes moyennes doivent être plus anciennes que les formes actives transitives (Wackernagel, *Spr. Unt.* 133) ; également avec le préverbe κατα- (*Il.* 23,328, *H. Ap.*). Dérivé πύθεδόνες f. pl. « abcès » (Ératosth., Nic.), sur le modèle de σηπεδών, cf. Chantraine, *Formation* 361.

Appellatifs de la même famille : πύον n. (Emp. 68 = 608 Bollack avec le commentaire, Hp., médecin) et πύος n. (Hp., *IG* IV 1<sup>a</sup> 122, Épidaure) « pus ». Au premier terme de composés, p. ex., πυορροέω (Hp.) ; au second terme σαρκόπυον n. « chair infectée » (Hp.), et des adj. ξμπυος « infecté » (Hp., att., etc.) avec ξμπύομαι (Hp.) ; de même chez Hp. δια-, παμ-, ύπο-, etc.

Verbes dénominatifs en -έω : διαπύέω, έκ-, έμ-, άπο- « suppurer », avec des dérivés en -πύησις, -ήμα, -ηματικός, -ητικός (Hp., médecin) ; -ικός dans έμπυικός chez Dsc. ; les simples sont tardifs πύησις, -ητικός ; présent avec le suff. -ισκα-, -ομαι : διαπυίσκομαι (Hp., etc.), έκ- (Hp., etc.), έμ- (Hp., etc.), παρα- (Hp.), ύπο- (Hp.) : ces verbes indiquent généralement que la suppuration commence.

En grec moderne, p. ex., πύον « pus », πυορροέω « suppurer ».

Cette famille est constituée autour de la notion de pus, purulence, et πύθω pourrait se distinguer de σήπομαι « se corrompre » de sens plus général. Au reste σήπομαι a éliminé πύθω dans l'usage courant.

*Et.* : Le présent πύθω comporte un suff. -θω (cf. βρίθω, πλῆθω) qui souligne l'aboutissement du procès ; le fut. πύσω et l'aor. έπύσα doivent aussi reposer sur πύθ- ; il n'est pas sûr que le causatif lit. pádau, -dyti « faire pourrir » soit en rapport direct avec πύθω, en raison de la productivité de ce type en lit. Autres présents : en skr. forme en \*y<sup>o</sup>/o : pá-ya-ti « pourrir » = avest. puyēiti, avec le dérivé inverse pūya- m. n. « abcès, infection » ; en balt. présent à suff. nasal pū-nu et pū-vū (de pūvu) ; en germ. un participle isolé, v. norrois fūinn « pourri ». Les substantifs πύον et πύος (dont on notera l'υ bref) ont des répons dans arm. hu, gén. huoy thème en <sup>e</sup>/o « sang purulent » et lat. pūs n. (de \*puuos?). Autres formes plus éloignées, lat. pūteō « pourrir », pūter « pourri », en germ., got. fūls « pourri », lit. pūliai n. pl. « pus », etc. On admet que toute la famille repose sur une exclamation de dégoût \*pu ou \*pū. Voir encore Pokorny 848 sq., Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,322 s.u. pūyati, Ernout-Meillet s.u. pūs. Voir aussi πύος.

**Πύθω** : gén. -οῦς f. « Pythô » ancien nom de Delphes (Hom., etc.), aussi Πυθών, -ῶνος f. (Il. 2,519, Pi., etc.), p.-ê. d'après les noms de lieux en -ών. Parallèlement Πύθων, -ωνος nom du serpent Python tué par Apollon (Éphor., etc.). En composition : τὰ πυθό-κραντα (Æsch. Ag. 1255) « ce qui est décidé par l'oracle de Pythô » ; de même πυθό-χρηστος « décidé » ou « annoncé » par l'oracle de Pythô (trag., X.).

Dérivés : Πύθιος « de Pythô », peut désigner Apollon (ion.-att., etc.), f. Πυθία « la Pythie » (Hdt., etc.), aussi Πυθιάς, -άδος, parfois adj., désigne surtout la fête Pythique ; n. pl. Πύθια « jeux Pythiques » (Pi., ion.-att., etc.) avec Πυθιονίκης m. « vainqueur aux jeux Pythiques » (Pi., ion.-att., etc.) ; Πυθικός (Æsch., etc.), cf. Chantraine, *Études* 116 sq. ; Πυθαῖος épithète d'Apollon (SIG 550, etc.) ; Πυθαεὺς id. à Lindos, Corinthe, Sparte (inscr., Paus.), avec Πυθαίς, -ίδος f. théorie envoyée à Delphes (Isée, inscr. Delphes), -ιστής membre d'une telle théorie (Delphes, Str.).

Formes adv. : Πυθοῖ « à Pythô » ancien locatif (Pi., ion.-att.), avec le -δε latif et l'acc. Πυθῶδε (Od., etc.), d'où par contamination Πυθοῖδε (Hés. Boucl. 480) ; Πυθῶναι (Pi. O. 9,12) ; avec -θεν ablatif Πυθῶθεν (Pi.), Πυθωνόθεν (Tyrnt., Pi.) ; voir l'index de Lejeune, *Adverbes en -θεν*.

*Et.* : Toponyme sans étymologie. Rattaché par les Anciens à πύθομαι, parce que le serpent tué par Apollon y aurait pourri (H. Ap. 371 sq., Paus. 10,6,5) ; rapproché de πυθάνομαι dans un oracle (Paus. 10,18,2) ; de même S. Œd. R. 603, pour Πυθικά, *ibid.* 70, pour Πύθιος Pl. Mor. 385 b. Il s'agit clairement d'une étymologie populaire, déjà contestée par Str. 9,419 à cause de la quantité de l'u.

**πύκα**, πυκνός, etc. :

I. πύκα adv. « de façon serrée, solide » dit notamment d'objets, de constructions, aussi « de façon serrée, soignée, précise » avec le verbe φρονεῖν (Hom., Q.S.).

Verbe dérivé πυκάζω, dor. πυκάσδω (Théoc.), aor. πυκά-σ(σαι), pass. -σθήναι, parf. pass. πεπύκασμαι « serrer, enfermer » souvent avec la notion de protection, dit aussi de chars bien ajustés ou recouverts de métaux précieux, cf. Il. 2,777 ; 23,503, employé pour des couronnes, dit d'un esprit rigoureux, cf. Hés. Tr. 793 (Hom., poètes, Hdt., parfois prose tardive) ; avec περι- (Ctes., Ach. Tat.) ; dérivés tardifs πύκασμα n. (Sym.), πυκασμός « fait de recouvrir » (Gr. Nyss., cf. Lampe s.u.).

II. Adj. πυκνός (Hom., ion.-att., etc.) et πυκνός (Hom., presque 3 fois autant d'ex. que πυκνός, lyr., 2 ex. chez S. chœurs) « serré, compact, solide, fréquent » et en parlant de l'esprit « solide, précis, pénétrant » (Hom., poètes, Pl. Rép. 568 a), avec l'adv. πυκινῶς (Hom.) et πυκνῶς après Hom.

Au premier terme de composés, p. ex. πυκινόφρων « à l'esprit sagace » (Hés., H. Herm.), πυκνό-κομον « agripaume », Leonorus cardiaca (Dsc., Pline), πυκνό-πτερος dit de rossignols (S. Œd. Col. 17), πυκνο-πνεύματος « à la respiration rapide » (Hp.), -σαρκος « à la chair serrée » (Hp., Arist.), etc.

Dérivés, tous tirés de πυκνός : πυκνότης f. « solidité, densité, fréquence, sagacité » (ion.-att., etc.) ; adv. -άκις « fréquent » (Arist.). Verbes dénommatifs : πυκνῶ « rendre solide, condenser, serrer », etc. (ion.-att.), avec -ωμα « densité, concentration » (Épicur., etc.), -ωσις « conden-

sation » (Épicur., Arist.) opposé à ἀραιώσις et μάνωσις, -ωτικός ; πυκνάζω « être fréquent » (EM 442,21).

Au premier terme πυκιν-μήδης = μήδεα πυκινά ἔχων « intelligent, pénétrant » (Od. 1,438, H. Dem. 153, Q.S.), cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u.

Le grec moderne a gardé πυκνός « dense, épais, touffu » avec πυκνῶναι, πύκνωσις, etc.

*Et.* : On a l'habitude de grouper πύκα, p.-ê. adv. à finale \*-η comme σάφα, πυκνός, πυκιν-μήδης en évoquant la structure dite loi de Caland, et on rapproche θάμα, θάμνος, en supposant que πυκινός est p.-ê. issu de πυκινμήδης, cf. aussi θαμινός et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,490. Toutefois Szemerényi, *Syncope* 82-87, préfère par une analyse qui reste hypothétique partir de πυκινός et voir dans πυκνός le résultat d'une syncope. Ce savant a raison de s'inquiéter du champ sémantique de ces mots et il se demande si le sens de « pénétrant, intelligent » peut bien se tirer d'une signification originelle « dense, serré », etc., ce qui est p.-ê. possible, mais pas très satisfaisant. S'il y avait contamination de deux termes le sens d'« intelligent, pénétrant », conduirait à évoquer ἔχεπυκνός, πυνκάλμιος, etc. Au total l'étymologie reste obscure, voir les hypothèses de Szemerényi. Voir aussi ἄμυξ, qui répond à avest. *pus-ā* et suppose un i.-e. \*ruk- « fixer » qui rendrait compte de πύκα, etc., cf. Pokorny 849.

**ΠΥΚΤΗ**, -τίον, -τίς, voir πύσσω.

**ΠΥΛΕΩΝ**, -εῶνος : m. « guirlande, couronne » (Alcm. 3 : 65,60, Call. fr. 80,5, Pamphil. ap. Ath. 678 a), terme lacon. selon Pamphil. et Hsch., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,379 ; Hsch. connaît aussi πυλών ; πύλιγγες : αἱ ἐν τῇ ἔδρᾳ τρίγες καὶ ἱούλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι (Hsch.).

*Et.* : Πυλεών étant un mot laconien présente un suffixe -εών reposant sur -εγων, cf. χαλκεών, etc. ; πύλιγγες a reçu un suffixe nasalisé expressif comme θώμιγγες ; λαιγγες, etc. ; ces dérivés peuvent être tirés d'un mot comme un \*πυλος non attesté. On a rapproché skr. *pula-lāh* m. pl. « le hérissément des poils du corps » (aussi \**pula-* dans un lex.) et *pulasti(n)-* « au cheveux lisses » qui suppose aussi \**pula-* ; en iranien on a kurde *pūr* « cheveux ». Dans le domaine occidental on a évoqué en celtique m. irl. *ul* (de \**pulu-*) « barbe », *ulcha* f. « barbe », *ulach* « barbu », *ul-fota* « à longue barbe ». Voir Lidén, *Streitberg Festgabe* 226 sq., mais surtout les doutes de Mayrhofer s.u. *pulakāh* 2,314.

**ΠΥΛΗ** : f. « battant d'une porte » (Hdt. 3,156), surtout au pl. « porte double », le plus souvent « portes d'une ville » (Hom., ion.-att., etc.), dit aussi des portes d'Hadès, rarement portes d'un palais chez les trag. ; plus souvent « entrée, accès dans un pays, passe » sert donc de terme géographique et de toponyme ; parfois « douane » (pap.), se distingue de θύρα et θύραι « porte de la maison », reliée à l'idée du « dehors ».

Composés : πυλάρτης m. « celui qui ferme la porte » épithète d'Hadès (Hom.) ; attesté aussi comme anthroponyme, pour le second terme, cf. ἀραρίσκω et voir Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; πυλαωρός « gardien des portes d'une ville » (Hom.) à côté de πυλωρός « gardien » (trag.), gardien des Propylées à Athènes (inscr.), le mot est attesté



en prose tardive; emploi technique « pylone » orifice inférieur de l'estomac (Gal., Ruf.) : Ruf. *Onom.* 169, explique le mot « quand il est contracté, il ferme l'issue aux aliments contenus dans l'estomac »; verbe dénomminatif : πυλωρέω (Luc., etc.); autres formes πυλουργός (Hdt.), -ευρός (Hsch.), -αυρός (Hsch.); pour le second terme, cf. s.u. ὄραω; en outre, πύλη-δόκος « qui guette aux portes de la ville, brigand » (*H. Herm.* 15), cf. la glose d'Hsch. πυλαωρούς · τοὺς πύλας φυλάσσοντας · τινὲς δὲ κλέπτας; πυλαίμαχος « qui combat aux portes » (Stesich 242 P corr., Ar. *Cav.* 1172 avec un jeu de mot qui évoque Pylos, Call. *fr.* 638), l'interprétation de la finale du premier terme restant difficile; πυλαγόρας ou -ρος « délégué au conseil de l'amphictionie delphique » (ion.-att.), cf. ἀγορά, ἀγείρω, etc.

Au second terme de composés : plus de vingt formes en -πύλος : ἐκατόμ-πύλος « à cent portes », ἐπτά-, τηλέ- probablement un toponyme, ὑψί- (tous chez Hom.); en outre, ἀντί- (Hdt.), πρόπύλα n. pl. « propylées » (ion.-att.) avec προπύλαια (att.) et -ίτης « marchand installé dans les propylées » (Éphèse), etc. Toponyme Θερμο-πύλαι pl. Thermopyles (Simon., Hdt., etc.), en att. on dit Πύλαι, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1948, 267.

Dérivés : 1. πύλεις, -ίδος f. « poterne » dans la muraille d'une ville (Hdt., Th., D., etc.); 2. πύλωματα pl. n. « portes d'une ville, portail d'un palais » (Æsch., E.) terme emphatique, cf. Chantraine, *Formation* 186; 3. πύλεων m. (tardif), -ών (Arist., hellén., pap., etc.) m., avec le suffixe des noms de lieux, « portail », notamment d'un édifice public ou d'un temple, comporte parfois une construction ou une tour devant l'édifice; 4. ἐξω-πύλιτης m. « qui se trouve hors des portes », etc., cf. Redard, *Noms en -της* 26. Fonctionnant comme adjectif : 5. πύλαιος « qui se trouve à la porte » épithète, p. ex., d'Hermès (tardif), Πύλαια épithète de Déméter adorée dans la région de Πύλαι, des Thermopyles (Call.), voir aussi προπύλαια dans les composés avec πρόπύλα; mais Πύλαιος est un anthroponyme (*Il.* 2,842, etc.) et Πύλαια, -ίη f. désigne la réunion amphictionique à Πύλαι (ion.-att.); d'où Πύλαιασταί m. pl. apparemment dérivé d'un verbe \*πύλαιάζω, cf. Suid. πύλαιαστας [correction pour παλαιαστάτους] · τοὺς μηδὲν ὑγιὲς μῆτε λέγοντας μῆτε πράσσοντας διὰ τὸ παραγενέσθαι τοιοῦτους τινὰς ἀνθρώπους εἰς τὸν προειρημένον τόπον (— Πύλαι) — Phot. : donc, il s'agirait de charlatans qui se rassembleraient à Πύλαι; en outre, πύλαιαστάς · τοὺς ψευστάς. 'Ρόδιοι (Hsch.); on peut se demander si ce groupe de mots est bien issu de Πύλαια, car pour le sens il fait penser à πυληδόκος et à la glose d'Hsch. πυλαωρούς où il s'agit de voyous qui traînent aux portes des villes; 6. même problème pour πυλαίκοξ terme géographique qui signifie « de Πύλαι », p. ex., dans Πύλαϊκός κόλπος (Str.), mais aussi « grossier, de voyou » (Plu. *Pyrrh.* 29); 7. πύλαϊδες ἀγοραί « les assemblées de Πύλαι » (S. *Tr.* 639), forme artificielle pour Πύλαια, cf. Redard, *Noms en -της* 10, à côté de Πύλαϊτις f. « qui garde la porte » (Lycophr.), cf. Redard, *ibid.* 212.

Verbe dénomminatif : πυλόμαι « être pourvu de portes » (Ar.), -όω « pourvoir de portes » (X. dit du Pirée); avec ἀπύλωτος (X.).

Dans l'onomastique Πύλος toponyme, et les anthroponymes Πύλιος, Πύλαϊμένης avec un premier terme peu clair.

Le grec moderne a gardé πύλη avec son sens propre,

πυλών « portail ». Le français *pylône* a été emprunté avant 1823 pour désigner les pylônes des temples égyptiens.

Et.: Inconnue. Frisk pense que ce serait un emprunt dans le vocabulaire technique de la construction, cf. μέγαρον.

πυλλεῖ : θραύει, λέγει, διαβοᾷ, θρυλλεῖ (Hsch.), cf. Dragoumis, *Ἀθηνᾶ* 1919, 34.

πύματος : « le plus éloigné, le dernier » aussi avec sens temporel « le dernier » donc « le plus récent » (ép., lyr., grec tardif).

Et.: Apparemment forme de superlatif, cf. une hypothèse chez Schwyzer, *KZ* 63, 1936, 60. Schwyzer et Frisk évoquent skr. *pūnar* « en arrière, de nouveau, plus loin » mais v.h.all. *fon(a)* « von » est douteux. L'hypothèse développée part d'un radical \*(ə)pu- comparable à \*po- (qui figure dans lat. *po-silus* à côté de grec ἀπό, etc.). On a posé i.-e. \*pu qui pourrait répondre à grec dial. ἀπύ; mais le grec ἀπύ est généralement considéré comme un traitement phonétique de ἀπό. En ce cas πύματος présenterait un vocalisme dialectal. Cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,444 avec la note 3, Bechtel, *Lexilogus* s.u. πύματος. Voir encore πύννος.

πύνδαξ, -ακος : m. fond d'un vase ou d'un récipient (Phéréc., Arist., etc.) au figuré « poignée de l'épée » (S. *fr.* 311); dérivé : ἀπυνδάκωτος · ἀπύθμενος (S. *fr.* 611).

Et.: Dérivé qui comporte le même suffixe -ακ- de noms d'objets que κάμαξ, πίναξ. Forme d'aspect familier qui répond à lat. *fundus*, à grec πυθμήν qui repose sur \*bhudh-. Il subsiste deux difficultés : pour la sonore on a admis que la nasale transforme la sonore aspirée en sonore, cf. ἀτέμω, θάμβος, θρόμβος, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,333; on attendrait φυνδ-; pour la sourde initiale, cf. pourtant ἀτέμω; on l'a expliquée aussi par l'analogie de πυθμήν (Curtius, etc.); selon Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 115-118, le mot serait emprunté au germanique par l'intermédiaire du macédonien; selon Pisani, *Rev. Intern. Et. Balkaniques* 3,18 sq., il serait macédonien; pour les hypothèses pélasgiques, voir Hester, *Lingua* 1965, 374; cf. encore Mayer, *Gl.* 32, 1952, 73 sq., qui à la suite de Kretschmer évoque le toponyme Πύδνα.

πυνθάνομαι : *Od.* 2,315; 13,256, ion.-att., etc., à côté de πύθομαι (Hom. pour qui la forme est commode métriquement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,111,282,308). Aor. thématique πυθέσθαι, etc. (Hom., ion.-att., etc.), optat. avec redoublement πεπύθοιτο (*Il.* 6,50 = 10,381, cf. 11,135, donc une seule formule), parf. πέπυσμι (Hom., ion.-att., etc.) « apprendre de, s'informer, interroger » : également avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι- (tardif), προ- « s'informer d'avance ». Formes actives exceptionnelles : crétois πεύθω, πεύσαι « faire savoir, citer en justice » (crétois), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,769, avec sens transitif; cas tout différent, part. aor. f. πεύσᾶσα « qui a appris » (*P. Masp.* 5,7, vi<sup>e</sup> s. après).

Dérivés à vocalisme e : 1. πευστέον « il faut rechercher » (Pl.), vocalisme pris au futur, cf. πειστέον; 2. πευθῶ f. « nouvelle » (Æsch. *Sept* 370); 3. composés sigmatiques : ἀπειθής « ignoré » (*Od.* 3,88, Arat.), « ignorant » (*Od.* 3,184,

alexandrins); autres composés tardifs : πολυπυθής (Plu.), etc. Toutes les autres formes sont attestées en grec postclassique : 4. ἀπειστος et πειστός (Hsch.) peuvent être dus à l'analogie de πειστέον; d'où πειστικός « qui interroge » (Ph., A.D.), et les composés φιλό-πειστος (Phot., Suid.), -της m. (Ptol.) « celui qui aime à interroger », avec -πειστέω (Ph., etc.), -πειστία (Phld., Plu.); 5. πυθής, -ήνος m. « qui s'informe, enquêteur, espion » (Luc., Arr., Lib., etc.), présente une apparence archaïque, cf. Solmsen, *Beiträge* 143; 6. πειύσις f. « enquête, question », etc. (Ph., Plu.), avec ἀνα- (Charito) se dénonce clairement comme secondaire par rapport à πύσις, à cause du vocalisme et de la forme du suffixe.

Dérivés à vocalisme zéro peu nombreux mais vivants, largement attestés : 1. adj. verbal πυστός (EM 323,49, Eust.), important en composition : ἀνά- « bien connu » (Od., Hdt.), ἄ- « sans être connu » et « sans connaître » (Od., etc.), ἔκ- « connu, découvert » (Th.), etc.; 2. nom d'action : πύσις f. « question, nouvelles », etc. (Æsch., ion.-att.), forme archaïque comparable à πίστις, d'où le dénominatif expressif πυστιάομαι (Plu., Hsch., Phot.); 3. πύσμα n. « question, interrogation » avec -ματικός « interrogatif » (tardif).

Cet ensemble de mots, comme le confirme l'étymologie, a un champ sémantique plus étendu que ἐρωτώ « interroger », ἐρευνάω « enquêter ». Il a disparu en grec moderne.

Et.: Vieille famille de mots, radical \*bheu-dh-, avec des correspondants exacts dans diverses langues i.-e. Le présent radical à vocalisme e πεύθομαι répond à skr. *bódhati*, moyen -te « être éveillé, attentif, comprendre », avest. *badaiti*, -te id., mais aussi « sentir »; en slave, v. sl. *bljudo*, « observer, surveiller, garder », russe *bljudú* « observer, remarquer »; en germanique avec sens factitif « donner l'éveil, attirer l'attention », d'où « inviter » dans v. isl. *bjóða*, v.h.all. *biotan*; avec préverbe got. *ana-biudan* « ordonner »; *faur-biudan* « défendre » : les emplois factitifs du germanique se retrouvent par des évolutions indépendantes dans le crétois πύθω (voir plus haut) et en balte dans lit. causatif *baudžiù*, *baūsti* « punir »; en skr. le factitif *bhodháya-ti* signifie « éveiller, enseigner », communiquer. Ainsi un i.-e. \*bheudh-e- (-ti, -tai ou -toi) signifiait proprement « être éveillé, éveiller » et a pu se spécialiser diversement. Le sens de « s'informer » est un développement propre au grec, de même que le sens de « sentir » en iranien, celui d'« ordonner » en germanique, de « punir » en balte; ou encore celui de « reconnaissance » dans l'appellatif v. irl. *buide*. A l'aoriste (ἐ-)πύθοντο répond skr. *budhanta*, mais cette dernière forme entre en réalité dans un système athématique, cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 97 sq. Dans les dérivations nominales les formes qui se recouvrent peuvent résulter de développements parallèles, p. ex., à côté de ἀπειστος, etc., skr. *buddhá-* « éveillé, inspiré »; à côté de πύσις, skr. *buddhi-* f. « compréhension, intelligence », avest. *paiti-busti* f. « fait de remarquer »; à côté de ἀ-πειθής, avest. *baodah-* n. « perception ». Pour le présent à nasale πυνθάνομαι on peut évoquer lit. *bu-n-dù*, inf. *būsti* « s'éveiller » avec le causatif suffixé *bū-dinu*, -inti « éveiller » et en celtique *ad-bond* « annoncer », *ussbond* « refuser » : il s'agit là de catégories productives, voir encore Pokorny 150, Mayrhofer, *Etyl. Wb. des Altind.* 2,449.

πύννος : δ πρωκτός (Hsch.), cf. *Didyma* 50.2 A 51

*graffitto*; en outre, πουνιάζειν · παιδικοῖς χρῆσθαι, πούνιον γὰρ ὁ δακτύλιος [= anus] (*ibid.*); aussi πυν[ν]ιάζειν · παραίνειν (*ibid.*).

Et.: Terme populaire avec une gemination expressive, cf. Meillet, *BSL* 26, 1925, 15 sq., Specht, *KZ* 62, 1935, 213 sq.; la glose πουνιάζειν se rapporte probablement au laconien, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,379, avec une tentative d'étymologie où figure notamment πύματος. En fait, comme on pouvait l'attendre, il n'y a pas d'étymologie démontrable. Le mot a fait penser à πυγή, à skr. *putau* « les deux fesses » (seulement dans un lexique très tardif), lette *pun(i)s* « bosse, tubercule », lit. *putà* f. « bulle », etc., cf. Persson, *Beiträge* 1,241, qui part de \*peu-, \*pū- « souffler ». Voir encore Pokorny 847, Mayrhofer, *Etyl. Wb. des Altind.* 2,303, qui n'évoque pas πύννος pour *putau*.

πύξ, πυγμή, etc. :

I. Πύξ adv. « avec le poing, en boxant » (Hom., poètes, Hp.) avec la glose πύξ · πυγμή, γρόνθος (Hsch.). Forme bâtie sur la racine dont la finale a été diversement expliquée. Hsch. donne une forme de nomin.; l'adv. a été expliqué par un s adverbial (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620), parfois comme un nomin., en dernier lieu comme un datif pluriel, cf. Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 24, n. 64. En composition πύγμαχος « boxeur » (Od., Pi.), -ία (Il., Pi.), -έω (hexam. ap. Hdt.), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 180.

II. Πυγμή f., cf. pour le suffixe στιγμή, δραχμή, άκμή, etc. « poing » (Hp., Ar., etc.), « boxe » (Hom., ion.-att., etc.), aussi mesure de longueur, distance depuis le coude jusqu'à la naissance des doigts = 18 δάκτυλοι (Thphr., Poll. 2,147).

Dérivés : 1. πυγμαῖος « grand comme le poing » (Philostr.), d'où « nain » (Hdt., Arist., etc.) et au nom. pl. Πυγμαῖοι « Pygmées », nom de peuple mythique diversement localisé (Il. 3,6, Hecat., etc.); 2. πυγμαῖος « qui concerne la boxe » (An. Ox. 3,223). Onomastique : Πυγμαῖς sobriquet de forme familière (Bechtel, *H. Personennamen* 576) à côté de Πυγμαλίων dans une légende chypriote (*ibid.*), qui selon Ruijgh, *Élément achéen* 136, serait l'arrangement d'un nom non grec (phénicien?).

III. Πύγων, -ονος m., mesure de longueur depuis le coude jusqu'à la première phalange = 20 δάκτυλοι (Hdt., X., etc.); d'où πυγούσιος « long d'un πύγων » (Od. 10,517 = 11,25, Arat.) : il est difficile de poser un radical πυγοντ- avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,526; serait analogique selon Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 115, mais analogique de quoi? La forme attendue est πυγοναῖος id. (Hp., Thphr., etc.), cf. σταδιαῖος, d'où ποδιαῖος, etc.

IV. Πύκτης m. « boxeur » (Xénoph., Pi., att., etc.), s'oppose à παλαιστής, plus tard « gladiateur »; d'où πυκτικός « qui concerne la boxe, habile à la boxe », etc. (Pl., Arist., etc.), avec πυκτικότης (tardif); πυκτοσύνη « art de la boxe » (Xénoph. 2,4, hapax), cf. Wyss, *Wörter auf -συνή* 31; dénominatifs : 1. πυκτεύω « boxer, être boxeur » (att., béot.), d'où -ευσίς f., -ευτής m. (Gloss.), -εῖον · ἐν ᾧ οἱ πύκται ἀγωνίζονται (Suid.); 2. πυκταλίζω « boxer » (Anacr. 346,396, p.-ē. Hippon. 102 M), expressif et p.-ē. analogique de δαμαλίζω, ἀρπαλίζω; avec le doublet πυκταλέω (Sophr. fr. 111, PSI 1214 A, 16), cf. πυκτεύω.

Le grec moderne, à côté de γρόνθος, a gardé πύξ « poing », πυγμαχία « boxe ».

**Et.** : Radical πυγ- avec le nom-racine figurant dans πύξ. Il est difficile de décider si πυγμή et πυγών doivent être considérés comme dérivés de nom ou de verbe. Les noms du poing varient d'une langue à l'autre (et à l'intérieur même du grec, cf. γρόνθος). Le latin seul fournit des correspondants clairs avec *pug-il* m. « boxeur » (cf. pour le suffixe *uigil*), *pugnus* m. « poing » d'où *pugnāre*, *pugna*. Πύξ et les dérivés grecs ou latins doivent se rattacher au radical verbal attesté dans lat. *pungō*, *pupugī* « piquer », le nom du poing fermé étant l'agent avec lequel on pique, on blesse.

Le latin fournit aussi *pūgiō* « poignard » qui conserve bien le sens de « piquer ». Pour l'étymologie de cette famille de mots voir Ernout-Meillet s.u. *pungō* et Walde-Hofmann s.s. u.u. *pugil*, *pungō*. Cf. encore πούκη. Toutefois, N. Van Brock, *Mélanges Chantraine* 263-276, a tenté de rattacher πύξ à une racine signifiant « tout, ensemble » que l'on retrouverait dans πᾶς et dans πέντε, v.h.all. *fust* « poing », hitt. *panku* « tout ».

**πυξός** : f. « buis » (Arist., Thphr.), « bois de buis » (Épidaure, Nic.), déjà mycén. *pukoso* dans le composé *pukosoekee* (Chadwick-Baumbach 241, Scardigli, *Minos* 6, 1958, 156-157).

Rares composés : πυξάκωνθα ou -θος espèce de nerprun oriental qui fournit le lycium (Dsc., Pl.), πυξο-γραφέω « écrire sur une tablette de buis » (Artem.). Au second terme ὄνοπυξος « variété de chardon aux tiges cotonneuses » (Thphr., etc.), παράπυξος « incrusté » ou « plaqué de buis » (Cratin.).

Nombreux dérivés de sens divers : 1. πυξίον n. tablette de buis pour écrire (Ar., etc.) ; 2. πυξίς, -ίδος f. « boîte en buis », d'où « boîte » en général (hellén. et tardif, pap., etc.), nom d'un emplâtre (médecins) ; 3. πυξίδιον sert de diminutif à πυξίον (Ar., etc.) et πυξίς (pap.) ; en grec byzantin πυξίς, πυξίον et πυξίδιον ont désigné le livre par analogie avec πυκτίς, πυκτίον, πυκτίδιον (voir sous πτύξ), cf. Atsalos, *Terminologie du livre manuscrit* 103-105 ; 4. πυξ(ε)ών, -(ε)ώνος m. « lieu où pousse du buis ». Adjectif : πύξ-ινος « de buis » (Il. 24,269, att., pap.), « couleur de buis » (Eup., etc.), πύξινον nom d'un collyre (Celse), avec πυξινό-πους (Délès) et le doublet πύξινος (AP 6,309), cf. Chantraine, *Formation* 201 et 203.

Verbe dénomminatif : πυξίζω « être de la couleur du buis » (médec.).

Dans la toponymie : Πυξοῦς, -οῦντος fleuve et ville en Lucanie, avec le suffixe -οφεντ- > -ουντ- signifiant « pourvu de », cf. Σελινοῦς, etc. ; le lat. a *Buxentum*, cf. Krahe, *Beitr. z. Namenforschung* 2, 1950, 233 ; Πυξίτης nom de fleuve proche de Trapézonte en Asie Mineure (Arr.), pour le suffixe, cf. Redard, *Noms en -της* 175. Le grec moderne a gardé πύξος et πυξάρι « buis », πυξίς « boîte » désigne aussi la boussole.

Le lat. a *buxus* « buis » dont on se demande si c'est un emprunt au grec ou un emprunt parallèle (d'où fr. *buis*, all. *Büchse*, angl. *box*, etc.), et par un emprunt postérieur *pyxis* « boîte », *pyximum* « collyre ».

**Et.** : Probablement terme d'emprunt. Selon Scardigli, *Sprache* 6, 1960, 220, viendrait d'une langue d'Asie Mineure, reposerait sur \**bheu-k*, \**bhu-k* comme l'arménien *boys* « plante », de la racine de φύω. Simple hypothèse, mais les autres énumérées chez Boisacq et Frisk ne valent pas mieux.

**πύον**, -ος : « pus », cf. πύθομαι.

**πυός** : m. « premier lait », considéré comme un mets délicat (Ar. *Guép.* 710, *Paix* 1150, com.) ; il est douteux qu'Emp. ait employé πύον en ce sens, cf. s.u. πύθομαι ; Ael. Dion. 138, Erbse glose le mot τὸ πρωτόρρυτον γάλα καὶ νοστιμώτατον. Doublets secondaires, cf. **Et.** : πύαρ est donné par Eust. 1626,6 et comme variante chez Sol. 25,7 D pour πῖαρ ; πύας (Hsch.) que l'on a corrigé en πῖαρ.

Dérivés : πυετία f. « présure, lait caillé » (Arist., Nic.) avec par contraction πυτία (Arist., pap.) et plus tardivement, par métathèse des voyelles, πτύα ; p.-ê. tirés de \*πυετός, dérivé de πυός, comme παγετός de πάγος, πυρετός, etc. ; autres vues de Scheller, *Oxytonierung* 52, qui part d'un génitif \*πυατος de πῖαρ.

Le grec moderne emploie πυτιά « présure ».

**Et.** : L'antiquité des formes πῖαρ et πύας reste douteuse ; elles semblent analogiques (fait de langue ? ou faute ?) de πῖαρ, etc., κρέας, etc. Toutefois, Benveniste, *Origines* 19, range πῖαρ ou πῖαρ parmi les anciens neutres en r. L'étymologie la plus plausible rattache πύός à πύον « pus » ; comme l'observe Frisk, les notions de « se coaguler, surir, fermenter » peuvent s'associer à celle de « se corrompre » ; il évoque skr. *śara-* m. « sauce sure », *śaras-* n. « peau du lait », lat. *cariēs* « pourriture », le verbe skr. *śṛṇāti* (cf. κρατίζω) avec *śṛṇā-* qui peut signifier « pourri » ; p.-ê. lat. *colostra* « colostre » s'il repose sur \**corostrā*, cf. Lidén, *KZ* 61, 1934, 1 sqq. Autres vues chez Boisacq, avec bibliographie, suivi par Scheller, *op. c.*

**πύππαξ** : exclamation d'admiration (Pl., *Com. Adesp.*) avec πυππάζω (Cratin. 52).

**πῦρ**, πυρός : n. « feu », parfois « flamme », parfois chez les médéc. « fièvre » (Hom., ion.-att., etc.), distinct en principe de φλόξ « flamme » ; pour Hom. voir L. Graz, *Le Feu dans l'Il. et l'Od.* ; πῦρ, *champ d'emploi et signification* ; ce savant pense que le mot est de nature profane.

Composés : mycén. *pukawo* = πυρκαῖαι personnages chargés d'allumer le feu dans un sanctuaire, d'où Πυρκαεὺς dans le titre d'une pièce d'Æsch., cf. avec une autre suffixation πυρκαῖος « qui sert à des offrandes par le feu » (Délès) et πυρκαϊά « bûcher funèbre » (Hom.), cf. pour le suff. ἀνθρακιά ; *purauloro* duel mycén. « pincettes », cf. πυράστρα f. (inser. att.) et πύραστρον faute pour πύραυστρον (Hérod. 4,62) ; pour le mycén., cf. Chadwick-Baumbach 241, le duel peut y être féminin ou neutre ; πυρ-άγρα, voir ἄγρα, πύραυνος cf. s.u. 1. αὔω, -αύστης, cf. *ibid.* ; πύρδαιον = μαγειρεῖον (IG IV<sup>2</sup> 1,108,109, Épidaure), composé de δαίω ; πύρδανον « petit bois » (Call. 197,42 et Hsch. s.u. πύρδαλον), cf. δανός et δαλός s.u. δαίω ; πυρ-χόρος « surveillant du feu sacré » *Arch. Eph.* 1934-1935, 140, v<sup>e</sup> s. av., Thessalie, cf. νεωκόρος et χορέω ; πυρπάλαμος épithète de la foudre, cf. παλάμη (Pi. O. 10,80) ; πυρ-πνός « qui souffle du feu » (trag.) ; πυρ-πολήω voir πέλομαι ; πυρφόρος « qui porte du feu, une torche » (Pi., etc.), plus tard πυροφόρος (Épidaure, Argos) : les formes avec voyelle thématique sont rares, avec -βόλος, -ειδής (Pl.), -ρραγής (Cratin.) ; quelques composés avec πυρι- soit parce que le datif est en situation, soit parfois par analogie des composés avec premier

terme en -ι : πυρ-βόλος « qui frappe avec du feu » (E.), -γενής « né dans le feu » (E., etc.), -έθειρα (B.), -ήκης « avec une pointe brûlante » créé d'après ἀμφήκης, etc., cf. ἡκη et ἀκ- 2.; pour le premier terme, influence de λαθι-, πυκι-, avec l'alternance de la loi de Caland (Od. 9,387), -καοι (Oracl. ap. Plu. 406 e), -καυτος et -καυστος (Hom., etc.), -πνοος (Lyc., pap.), -στακτος (E.), -φατος « frappé par le feu » (Æsch.), -φλεκτος (Æsch., E.) et de nombreux autres exemples tardifs.

Au second terme de composés, une trentaine d'exemples : ἄ-πυρος (Hom., etc.), ἀμφι- (S., E.), δεξι- « qui reçoit du feu » (E.), δι- « avec deux feux », ou « passé deux fois au feu » (Ar., etc.), διά- (Anaxag.), ζα- (Æsch.), ζώπυρα « braises » (Pl., etc.) avec divers dérivés : ζώπυρῶ « ranimer des braises », etc.; ἐμ- « que l'on fait brûler, brûlant », etc. (att.) avec pl. n. ἐμπυρα « offrandes par le feu », ὑπό- « avec un feu secret » (S.), etc.

Dérivés : I. Substantifs : 1. πυρά pl. n. « feux de camp » (Hom., ion.-att., etc.), seulement nom.-acc. sauf dat. πυροῖς (X.); le pl. de πῦρ est passé à la flexion thématique avec déplacement de l'accent, cf. Egli, *Heteroklisie* 18 et 22; 2. πυρά f., ion. πυρή « bûcher funèbre » (Hom., etc.), « emplacement du bûcher, tumulus » (Pi., trag.), « autel pour des sacrifices par le feu » (Hdt., E., etc.); 3. πυρεῖα, ion. -ήια pl. n. « ce qui sert à allumer le feu », notamment morceaux de bois que l'on frottait l'un contre l'autre (H. Herm. 111, S., Thphr., etc.); 4. πυρσός m., pl. -οί et parfois n. πυρσά « flambeau, signal de feu, fanal » (Il., trag., Plb., etc.), parfois au figuré, dit p. ex., des feux de l'amour (poètes), le mot n'est pas attique comme le prouve le maintien de -ρσ- et l'accent sur la finale étonne; d'où πυρσώδης « qui brille comme un signal de feu » (E. Ba. 146) et le verbe dénominatif πυρσεύω « allumer, faire des signaux lumineux » (E., X., etc., aussi avec ἀντι-, ἐκ-), avec -σειά « utilisation de signaux lumineux » (Plb.), -ετής « celui qui fait ces signaux » (Æn. Tact.), mais -ετήρ « celui qui chauffe un bain » (Aret.); rares composés tardifs, p. ex. πυρσοτόκος « qui fait du feu » (AP, Nonn.); voir aussi πυρρός; 5. πυρότης f. « chaleur, ardeur » (Gal., Plot.); 6. πυρδίων « étincelle » (Thphr.). Avec des spécialisations diverses : 7. πυρετός « fièvre » (Il. 22,31, sens discuté, Hp., Ar., Pl., etc.), même suff. que dans νιφετός dont la racine est à la fois verbale et nominale, mais aussi παχετός, συρφετός; d'où πυρέτιον (Hp., etc.), -ώδης (ibid.), -ικός (tardif) et les verbes dénominatifs : πυρέσσω « avoir la fièvre » (E., att.) avec flexion en gutturale ἐπύρεξα, πεπύρεχα (Hp.), -εκτικός (Gal.); -εταίνω (Hp.), -ετιάω avec le suff. des verbes de maladies (Gp., Cyran.); 8. πυρία, ion. -ία f. avec des sens divers « étuve, bain de vapeur, traitement par la chaleur » (Hdt., médéc., etc.), d'où πυριάω « donner un bain de vapeur, réchauffer » (Hp., etc.), avec -ιασος f. (Thphr.), -ιαμα n. = πυρία (Hp., Arist., etc.), -ιατήρ m. « récipient d'eau chaude » (Sor.), -ιατήριον n. « bain de vapeur » (Hp., Eup., etc.), -ιατός « chauffé pour un bain » (Gal.), mais -ιάτη « colostre chauffé » (Ar., com., Luc., Poll., Phot.); πυρία désigne aussi la pêche au flambeau (Arist. H. A. 537 a); enfin, il y a un homonyme πυρία nom du sarcophage, notamment en Asie Mineure, cf. Kubinska, *Monuments funéraires* 50 avec la n. 19; 9. πυρίτης m. « qui s'occupe du feu » (Luc.), épithète d'Héphaïstos, mais aussi « pyrite de cuivre » (Dsc., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 36,60,245; f. πυρίτις = πύρεθρον; 10. πύρεθρον (Nic., etc.), -εθρος

(Dsc.), -ωθρον (Ps. Dsc.) « pyrèthe d'Afrique », *Anacyclus Pyrethum*, p.-è. ainsi nommé à cause de son effet calorique, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 82 et 146; πυραλ(λ)ς, voir s.u.

II. Adj. 1. πυρώδης « qui ressemble au feu, brûlant » (ion.-att.); 2. -ινος « de feu » (Arist., Plb., etc.); 3. -όεις id. (poésie hellén. et tardive), aussi nom de la planète Mars; 4. pour πυρρός, voir s.u.

III. Verbes dénominatifs : 1. πυρόμαι, -όω « être brûlé, mis au feu, brûler, mettre au feu, griller », etc. (Pi., ion.-att., etc.), aussi avec préverbes, notamment ἐκ-, en outre, ἐμ-, προ-, προσ-; d'où πύρωσις f. « fait de brûler, de soumettre à l'action du feu » (Arist., Thphr.), également avec δια-, ἐκ-, ἐμ-; -ωμα n. « inflammation » (tardif), -ωτής m. « forgeron » (LXX, etc.); -ωτός « de feu » (Antiph.), -ωτικός « qui réchauffe » (tardif), avec ἀπύρωτος « qui n'a pas été exposé au feu » (Il. 23,270, Thphr., etc.), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 124; 2. πυρεύω « allumer un feu » (Pl.), avec -ετής (tardif), -ετικός « pour la pêche au flambeau » (Pl.), -εός (Hsch.), p.-è. « récipient qui va au feu » (AP 13,13); surtout ἐμπυρεύω (Ar., etc.), d'où -ευμα (Arist.); 3. ἐμπυρίζω (LXX, etc.), avec -ισμός (Hyp., Plb.), κατα- « prendre du feu » (Théoc. 2,24), ἀποπυρίζω « faire griller » (Épich. 124), d'où par dérivation inverse ἀποπυρίς « petit poisson grillé » (Clearch. 16) = ἐπανθρακίς; également ἀπο-πυρίδης m. « pain grillé au feu » (Cratin.); 4. πυράζω (EM 697), pour expliquer 5. πυρακτέω : voir ce mot.

Le grec moderne a conservé πῦρ, πυρά, et de nombreux composés ou dérivés : πυρολῶ « incendier », πυροβολῶ « faire feu », πυρέσσω « avoir de la fièvre », mais le mot usuel pour désigner le feu est φωτιά f.

Et.: Vieux terme i.-e. de genre inanimé avec un correspondant dans ombr. n. acc. *pir* (de \**pūr*), abl. *pure* (de \**pūr*). Ailleurs on a avec une voyelle thématique armén. *hur*, gén. *hroy* (de \**pūr-o*), et avec un suffixe *i* v. norr. *furr*, *fyr* (german. commun \**fūr-i*). On a en fait à l'origine une flexion en *r/n* bien attestée en hittite : *paḫḫu(wa)r* soit *paḫḫur*, gén. *paḫḫuwenas*; l'alternance *r/n* se trouve confirmée en germanique par l'opposition v.h.all. *fuir*, *flur*, *feuer*, mais got. *fōn*, gén. *funins*; en armén. *hur*, mais le dérivé *hnoç* « foyer, poêle »; forme en nasale en balte dans v. pr. *panno* « feu »; en sl. forme en *r* tchèque *pýř* m. et *pyři* n.; tokh. A pl. *porām* présente p.-è. une combinaison de *r* et de *n*, cf. van Windekens, *IF* 65, 1960, 249. La structure de la racine a été diversement définie. Benveniste, *Origines* 169, pose \**pe₂-w-r* > *pe₂-ur*: la forme grecque résulterait de la chute de *ə₂*, puis d'une contraction; autres vues chez Specht, *KZ* 59, 1931, 253. Un point est probable : pas de rapport avec lat. *pūrus* ni skr. *pundli*, mais cf. Mayrhofer, *Et. Wb. des Altind.* 2,306.

Comme pour l'eau, l'indo-européen a possédé deux noms du feu, l'un animé, pourvu d'une résonance religieuse : skr. *agni*, lat. *ignis*, etc., lit. *ugnis*, v. sl. *ognjī*. Pour le feu comme pour l'eau (ὕδωρ), le grec a préféré le terme de genre inanimé, sans qu'il y ait lieu de tirer de ce fait des conclusions de trop grande portée. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 194 sq., Meillet, *MSL* 21, 1920, 249-256, Bonfante, *Festschrift Debrunner* 33-56, Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 43, 1958, 1. Pour des substituts des noms du feu par « tabou linguistique », cf. Havers, *Sprachtabu* 64-78, où sont relevés, par ex., la substitution de φωτιά à πῦρ, de lat. *focus* à *ignis*. Voir encore Pokorny 828.

**πυρακτέω** : « durcir au feu » (*Od.* 9,323), « réduire en charbon » (*Nic. Th.* 688); plus tard *πυρακτόμαι*, -όω « être réduit en charbon, réduire en charbon, griller » (*D.S.*, *Str.*, *Plu.*, etc.), cette forme s'insérant parmi les nombreux intransitifs en -όμαι groupés avec un factitif en -όω.

En grec moderne *πυρακτώνω* « rougir au feu ».

*Et.*: Il est peu plausible de partir d'un \**πύρακτος* ou \**πυράκτης* « conduisant dans le feu » qui serait un composé de *ἄγω* (hypothèse notamment de Bechtel, *Lexilogus* s.u.). Analyse vraisemblable de Frisk qui tire *πυρακτέω* de *πυράζω* (*EM* 697,18, cf. Stolz, *Wien. Stud.* 25, 1904, 234 avec la note 1) et évoque le cas de *ύλακτέω*, *ἀλυκτέω*, *περιημεκτέω*, cf. Frisk, *Kl. Schr.* 424-429.

**πυραλλίς** : avec la var. -αλίς et chez Hsch. *πυρραλίς*, f., nom d'oiseau, p.-ê. une variété de pigeon (*Arist. H. A.* 609 a, *Call. fr.* 416, *Æl.*), épithète d'olives de couleur rouge (médec.); aussi nom d'un insecte qui passe pour vivre dans le feu (*Plin.*). *Πυραλλίς* est attesté comme nom propre en Béotie.

*Et.*: Diminutif en -αλλίς, cf. Chantraine, *Formation* 251. Le nom d'oiseau et le nom d'olive devant être issus de *πῦρ* comme caractéristique de couleur; sous l'influence de *πυρρός* on a la var. en *πυρρ-*. L'hypothèse de Niedermann, *Gl.* 19, 1931, 9, que le mot serait tiré du *πῦρός*, nourriture de l'oiseau, en rapprochant *συκαλλίς* semble moins vraisemblable. Rien ne permet malheureusement de décider si l'*υ* est bref ou long. Sur le nom de l'insecte, voir Gil Fernandez, *Insectos* 163.

**πυραμίς**, -ίδος : f. 1. « pyramide » figure géométrique, construction en forme de pyramide, etc. (*Hdt.*, etc.), d'où *πυραμιδο-ειδής* « pyramidal » (*Épicur.*), plus souvent par simplification *πυραμο-ειδής* (*Thphr.*, etc.); enfin, *πυραμιδικός* *id.* (*Iamb.*); 2. « gâteau de grains de froment grillés mélangés à du miel » (*Éhipp.*, *EM* 697,27), en ce sens on a généralement *πυραμοῦς*, -οῦντος, de -ο-*φεντ-*, m. (*Ar.*, *Éhipp.*, *Call.*, etc.); forme simplifiée *πυραμοί* m. pl. (*Artem.*, etc.); selon Hsch. *πύραμος* signifierait aussi *χόρτος*; pour *πυράμη* voir s.u. *πυρός*.

*Et.*: Au sens de « gâteau », le mot est fait sur *πυρός*. « froment » d'après l'analogie de *σησαμίς*, -οῦς. Diels, *KZ* 47, 1919, 193, a supposé que les pyramides auraient été dénommées d'après la forme du gâteau (que d'ailleurs nous ne connaissons pas), cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 243. L'hypothèse d'un emprunt à l'égyptien *pr-m-us* « hauteur » qui remonte à Brugsch, *Z. f. aegypt. Spr.* 1874, est sans valeur.

**πύργος** : m. « tour », notamment dans une fortification, d'où « fortification » (*Hom.*, ion.-att., etc.), sur l'emploi dans les papyrus, cf. M. Novicka, *Archaeologia* 21, 1970, 53-62; au figuré dit d'une formation militaire en colonne (*Hom.*), d'un guerrier qui est le rempart de ses compagnons, de sa cité (*Hom.*, *Alc.*), désigne plus tard une partie de la demeure où sont enfermées les femmes (*D.*, etc.), dans les pap. et le *NT*, une construction isolée dans un domaine où peuvent se trouver des installations diverses, mais qui sert aussi à assurer la sécurité.

Au premier terme de composés : *πυργό-βαρις* « tour de protection » (*LXX*), cf. *βᾶρις*; *πυργο-δαίκτης* « qui détruit

les tours », sens actif (*Æsch. Pers.* 104), -*κέρατα* « avec des tours comme des cornes » (*B. fr.* 39 Sn.), -*μαγδωλ* « tour de garde » (pap.), cf. *μάγδωλος*, *πυργοῦχος* « qui porte une tour » dit de bateaux de guerre (*Plb.*, *Poll.*), *πυργο-φόρος* *id.*, dit d'éléphants (*Plu.*), -*φύλαξ* « garde d'une tour » (*Æsch.*).

Au second terme plus de vingt composés : *εὖ-πυργος* « aux belles tours, aux tours solides » (*Hom.*, etc.), *ἄ-* « sans tour, sans fortification » (*E.*), *ἀντί-* « qui ressemble à une tour » (*Arist.*), *ἐπτά-* (*E.*), *καλλι-* (*E.*, etc.), *πολύ-* (*H. Hom.*), *πρό-* « offert pour défendre les remparts » (*Æsch.*), *ὑψί-* (*Simon.*, *Æsch.*, etc.).

Dérivés : diminutifs : 1. *πυργίον* (*Délos*, *Str.*, pap., etc.); 2. -*ίδιον* (*Ar.*, inscr.); 3. -*ίς*, -*ίδος* f. « armoire » (*Hérod.* 7,15); 4. -*ισκος* *id.* (*Artem.*, *Æl.*, etc.), mais aussi « monument funéraire » sens qu'ont plus rarement *πύργος* et *πυργίον*, cf. Kubinska, *Monuments funéraires* 158-159; 5. *πυργίσκιον* et -*ισκάριον* sont rares et tardifs; 6. *πυργίτης* [*σπρουθός*] « qui se perche sur les tours », cf. Redard, *Noms en -της* 84 et voir *σποργίλος*; aussi le f. -*ῖτις* nom de plante (*Hsch.*); 7. *πύργιτρον* probablement « armoire » (pap. vi<sup>e</sup> s. après) suffixe clair, mais forme obscure. Adjectifs : 8. *πύργινος* « qui concerne des tours » (*Æsch. Pers.* 859); 9. *πύργειος* « comme une tour » (*Ion Trag.*); 10. -*ώδης* « d'une tour » (*S.*); 11. -*ήρης* « pourvu de remparts, fortifié » (*Oracle ap. Paus.*), cf. s.u. -*ήρης*; d'où *πυργηγρόμαι* « être assiégé » (*Æsch.*, *E.*).

Adv. *πυργηδόν* « en colonnes » (*Il.*, *D.H.*), « comme une tour » (*Aret.*).

Verbe dénominal : *πυργόω* « entourer de tours, de remparts, fortifier » (*Od.* 11,264, etc.), au figuré « dresser, exalter », etc., pour l'emploi chez *Ar.*, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 750; avec *πυργώτος* (*IG* II<sup>2</sup>, 1514, *Callix.*), *ἀπύργωτος* « dépourvu de tours ou de remparts » (*Od.*), *καλλι-* (*E.*), avec un f. *πυργώτις* « fait de tours » (*Æsch. Sept* 346); nom verbal *πύργωμα* n. « fortifications », surtout au pl. (*orac. ap. Hdt.* 7,140, *Æsch.*, *E.*).

*Πύργος*, *Πύργοι*, etc., ont fourni de nombreux toponymes. *Πυργαλίδα* est le nom d'une association à Cameiros (*IG* XII 1,701). Aussi des anthroponymes : *Πυργοτέλης*, *Πύργων*, etc.

Le grec moderne a gardé *πύργος* « tour, château, maison de campagne », avec *πυργίον*, *πυργάκι*, etc.

*Et.*: Le mot fait penser évidemment à allem. *Burg*, got. *baurgs* « tour, château, ville » et Kretschmer, *Gl.* 22, 1934, 100 sq., a supposé que le mot venait du germanique par l'intermédiaire d'une langue balkanique, p. ex., le macédonien. C'est d'autre part un des rares termes qui pourraient fournir quelque fondement à la théorie pélasgique. On rapproche ainsi *Πέργαμος*, -ον, -α, qui répondrait à l'allemand *Berg* (i.-e. \**bhergh-*o-, \**bhergh-*), voir Heubeck, *Praegraeca* 63-65 sq. avec la bibliographie, selon qui le mot serait emprunté à une langue i.-e. d'Asie Mineure : il évoque hitt. *parku-* « haut », *parkeššar* « hauteur »; en outre, les gloses d'Hsch. *φύρκος* « τείχος » et *φ<ο>ύρκος* « δούρωμα ». Sur ce point, cf. aussi Pisani, *Lingua intern. et. balk.* 3,22 n. 1. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363.

**πυρήν**, voir *πυρός*.

**πυρήκης**, voir s.u. *πῦρ*.

**πύρνος** : l'*Od.* fournit *πύρνον* associé à *κοτύλην* (15,312 ; 17,12, cf. Lyc. 639) et le pl. *πύρνα* (*Od.* 17,362), cf. *σίτα* à côté de *σίτος* : « nourriture faite de céréales » ; en grec tardif Lyc. 482 a *φηγίνων πύρνων* « des glands ». Composé : *πυρνο-τόκος ἄρουρα* (*Hymn. Isis*). Forme verbale douteuse *πύρνηται* · ἐσθίηται (Hsch.).

Nombreuses gloses : *πύρνον τὴν σιτοδοσίαν, τροφήν ὃ δὲ Ἀπίων τὰ μὲν πύρνα σίτια, τὸν δὲ πύρνον ψωμόν* (Ap. Soph. 138,6) ; *πύρνος · ψωμός* et *πύρνοι · ζεῖαι κνηστῶδεις ἢ ὁ κατεργασμένος σίτος, ἄλλοι χόρτος, ἄλλοι μαγίδα καὶ οὐδετέρως τὰ πύρνα* (Hsch.) ; *πύρνος · τὸ ἀπόκλασμα τοῦ ἄρτου* (Suid.), etc.

*Et.* : Terme rare et archaïque. Après Fick, Bechtel, *Lexilogus* s.u., évoque les gloses d'Hsch. *πορύναν · μαγίδα* et *τορύνη · σιτωδὲς τι* (qui serait pour \*τερύνῃ [?]) ; en posant une labio-vélaire initiale et en rapprochant le skr. d'ailleurs obscur *cārvati* « écraser », avec *cūrṇa-* n. « poussière, farine ». Cette analyse, qui ne rend pas compte de *πύρνος*, est réfutée par Szemerényi, *Syncope* 29-32. Ce savant admet l'explication des Anciens qui tirent le mot de *πύρρος*. Il part de l'adj. *πύρινος*, cf. s.u. *πύρρος*, en admettant une syncope. Difficultés : la syncope reste exceptionnelle, et on attendrait, p.-ê., l'accentuation \**πύρνος*.

**πῦρός** : m., avec *σπυρός* (Cos, Théra, Syracuse, etc.) « froment, *triticum vulgare* », souvent employé au pluriel et opposé à *κριθαί* (Hom., ion.-att., etc.).

Nombreux composés : p. ex., *πυρο-βόρος* (Q.S.), *-καπιλέως* (Poll.), *-μέτρης*, *-μετρητής* (Poll.), *πυρ-οπίλης* « qui lorgne le blé » mot comique pour *σιτο-φύλαξ* (Ar., Cratin.), *πυρο-πώλης* (Poll.), *-πωλέω* (D.), *-φόρος* « qui produit de blé » (byzantin), à côté de *Πυρωνία* « celle qui préside à l'achat du blé » (?) comme épiclese d'Artémis (Paus. 8,15,9).

Au second terme de composés : *εὖ-πυρος* « au beau blé » (Poll.), *πολύ-* (Hom., poètes) et surtout dans des termes techniques : *αὐτο-* « pain de froment » (Alex., Gal., etc.), *κριθό-πυρον* « mélange de froment et d'orge » (pap.), *λευκό-* « fine farine de froment » (Ph.), etc., pour *διόσπυρον* et *-πυρος* fruit du micocoulier et du grémil, cf. s.u.

Dérivés : diminutif *πῦρίδια* pl. n. (Ar., pap.) ; *πῦρίτης* [ἄρτος] « pain de froment » (Æt.), avec *αὐτο-πῦρίτης* « de pur froment » (Phryn. Com., Hp., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 90.

Adjectifs : *πύρινος* « de froment » (E., X., hellén.), *-άμινος* id. (Hés. fr. 117 = 62 M. W., tardif, avec *σπυράμινος* à Cyrène), d'après *καάμινος*, *σησάμινος*, cf. K. Forbes, *Mnem.* 1958, 157 ; *πυρικός* (pap.), *-ώδης* (Str.).

Dérivé parallèle avec un sens différent : *πυρήν*, *-ῆνος* m. « noyau, pépin » d'un fruit (Hp., Arist., Thphr., etc.), cf. pour le suffixe Solmsen, *Beiträge* 125 ; en composition *ἀπύρηνος* « sans noyau » (Ar.), *πολυ-* (Thphr.), etc. ; dérivés : *πυρηνίς* f. avec la graphie béotienne *πυρυνίς* (Schwyzer 462 B 30, Tanagra III<sup>e</sup> s. av.) « bouton » ; *-ῆνιον* « pépin » (Thphr.), « bouton » (Délos), *-ηνίδιον* id. (Délos, pap.) ; *πυρηνᾶδες*, pl., p.-ê. « fabricants de boutons », nom d'une association à Éphèse (*Ephes.* 2, n° 79) ; adj. *πυρηνώδης* « comme un noyau » (Thphr.).

*Πυρός* est tombé en désuétude, remplacé par *σίτος* ou ses dérivés, cf. s.u. En revanche, *πυρήν* « noyau, pépin » subsiste en grec moderne et cette famille a fourni les

termes répondant, en physique, à « nucléaire », etc.

*Et.* : L'indo-européen a possédé des noms de céréales divers ; *πῦρός*, *πῦροί* se retrouve dans le groupe balte et slave : lit. *pūrai* pl. « blé d'hiver », *pūras* sg. m. « grain de blé », lette *pūri* ; mais en désignant d'autres céréales : v. sl. et russe *pyro* « ὄλυρα, κέγχρος » ; en outre, russe *pyréj* « *triticum repens*, chiendent », germanique : anglo-s. *fyr*s « chiendent ». Le sigma initial de dor. *σπυρός* pourrait être une variation ancienne, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,334, ou résulter d'une analogie (*σίτος* ? *σπόρος* ?) selon Fraenkel, *Philol.* 97, 1948, 168, *IF* 59, 1944, 304 sq. Voir encore Pokorny 850. Hypothèse douteuse de Nieminen, *KZ* 74, 1936, 170, qui évoque lit. *piāuti* « couper, moudre », lat. *paviō* « frapper ». Pour les *realia*, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,647, et Jasny, *The Wheats in Antiquity*. Selon Schwyzer, suivant Güntert, il s'agirait d'un mot voyageur, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,58 n. 3.

**πυρρός** : ion.-att., chez les trag. et en dor. *πυρρός*, « rougeâtre, roux », cf. Pl. *Tim.* 68 c : *πυρρόν δὲ ξανθοῦ τε καὶ φαιοῦ κράσει γίγνεται*, dit par Hp. du jaune d'un œuf, employé le plus souvent pour dire « roux » en parlant des cheveux, ou du poil d'un animal, parfois d'un vêtement (Hdt. 3,139, avec la graphie *πυρρός* comme chez Hp.).

Au premier terme de composés : *πυρρό-* (et *πυρρό-*) *-θριξ* « aux cheveux roux » (E., Arist., Poll.), *πυρρο-κόραξ* « corbeau rouge » ainsi nommé pour la couleur de ses pattes (Pline), cf. Thompson, *Birds* 256, André, *Oiseaux* 135 ; *πυρρό-τριχος* (Théoc. 8,3), *πυρρόχρους* « de couleur rouge ou rousse » (Plu.).

Au second terme de composés : *διά-πυρρος* « tout à fait roux » (Xénocr.), *ἐμ-* « rougeâtre » (Arist.), *ἐπί-* « rougeâtre » (Arist., Thphr., etc.), cf. Strömberg, *Prefix Stud.* 106, *ὕπο-* (Hp., Arist.).

Dérivés : 1. *πυρρίας* m. « rouquin » (Ar.) dit d'esclaves et voir plus loin l'onomastique ; désigne aussi un serpent (Hsch.) ; 2. *πυρράκης* m. « aux cheveux roux », ou « à la peau rousse » (LXX, pap.) avec un suffixe guttural de type familial, aussi *-άκων* (Suid.) ; 3. *πύρριχος* épithète d'un taureau (Théoc. 4,20), aussi comme anthroponyme (le suff. *-ιχος* est expressif) ; avec *πυρρίχη* f. « danse guerrière » (attique), qui serait ainsi désignée d'après le nom de son inventeur selon Aristox. et Str. ; d'où *-ίχιος* qui concerne le pyrrhique, aussi comme terme métrique ; *-ιχιακός* terme de métrique ; verbe dénominatif *πυρριχίζω* « danser la pyrrhique » (Arist., etc.), d'où *-ιχιστής* (Lys., Is., inscr.), *-ιχισμός* (J.) ; 4. *πύρρα* f. « oiseau de couleur rouge » ; *πυρρούλας* m. probablement le bouvreuil dont le thorax est rouge (Arist. *H. A.* 592 b) ; pour le suffixe dimin. et expressif, cf. *σπέργγουλος* et *πέργγουλος* ; 5. *πυρραία* f. « tunique rouge » [?] (*Suppl. Ep.* 4,188, Halicarnasse, III<sup>e</sup> s. av.) ; 6. *πυρρότης* f. « couleur rousse des cheveux » (Arist.) ; 7. *πυρσίτης* m. « couleur de feu » (Philostr.).

Verbes dénominatifs : 1. *πυρραίνω* « teindre en roux » ou « en rouge » (E., Philostr., Poll.) ; 2. *πυρρίζω* « rougir » (LXX) ; 3. *πυρράζω* « devenir rouge feu » dit du ciel (NT) ; 4. *πυρρίάω* « devenir rouge, rougir » (Ach. Tat., Hld., etc.).

Onomastique : nombreux noms de personnes comme *Πύρριχος* (Th. VII 39,2, VI<sup>e</sup> s. av.), *Πύρρος*, *Πύρραξ*, *Πυρρίδης*, etc. Avec un radical *Πυρ-* tardif : *Πύριχος*, *Πύρων*, etc. Enfin, avec une finale avec digamma : *ΠυρFίζας* (Mycènes VI<sup>e</sup> s. av.), *ΠυρFαλλίων* (Argos) et le nom de

cheval Πύρρος à Corinthe, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 392 sq. Déjà en mycénien les anthroponymes *puwo*, *puwa*, *puwino*, cf. Chadwick-Baumbach 241.

En grec moderne πυρρός « roux », πυρρούλας « bouvreuil ». Pour l'emprunt de πυρρός en latin et en roman, voir Kahane, *Gl.* 39, 1951, 133.

*Et.*: Le rapport de ce groupe de mots avec πῦρ « feu », πυρρός « torche », etc., est évident. Mais il est difficile de concilier πυρρός dont l'antiquité est assurée tant par le grec alphabétique que par le mycénien, avec l'att. πυρρός. On pourrait supposer deux dérivations différentes, l'une en -Fος (suffixe qui s'observe dans les adj. de couleur), l'autre en -σος comme dans l'appellatif (cf. s.u. πῦρ), voir Lejeune, *Phonétique* 119 n. 2.

Analyse un peu différente de K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 262 sqq., admettant que πυρρός a été créé secondairement, ce qui va mal avec les données mycéniennes. Il est évident en tout cas que πυρρός ne peut donner πυρρός en attique. Le double ρ résulterait-il d'une gémination expressive comme le suggère Frisk ? Le \*πυρρFος admis par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,335, n'est pas vraisemblable.

πύσσαχος : ξύλον καμπύλον τοῖς μόσχοις περὶ τοὺς μυκτῆρας τιθέμενον <δ> κωλύει θηλάζειν (Hsch.). Obscur. Pour la lecture πυσσάκω dans *Lyr. Adesp.* 46 a B, voir *Adesp.* 974 Page.

πυτίζω, voir πτύω.

πυτίνη, voir βυτίνη.

πω, voir πο-.

πώγων, -ωνος m. « barbe », dit parfois pour des animaux, pour une flèche (ion.-att., etc.), et, par métaphore, d'une gerbe de flammes (Æsch., *Ag.* 306).

En composition, πωγωνο-φόρος « qui porte une barbe » (Scyll.), πωγωνο-τροφέω « laisser pousser la barbe » (Str., D.S.).

Au second terme dans plus de trente composés : p. ex., δασυ-, εὐ-, μακρο-, τιλλο- « qui s'arrache la barbe », τραγο- « avec une barbe de bouc » (Cratin.), aussi comme nom de plante (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 56, de même τετρα- (Ps. Dsc. 2,143), etc.

Dérivés : πωγώνιον n. diminutif (Luc., etc.), -ῖα m. « barbu » (Cratin., etc.), désigne aussi une comète (Arist.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 107 ; -ῖτης m. « barbu » (Hdn., *EM* 698,8), -ῖτης épithète de Zeus (*EM* 698,8, Suid.) ; -ικός, -αῖος « barbu » (Gloss.).

Πώγων subsiste en grec moderne, à côté de l'usuel γένεια.

*Et.*: Inconnue. Bibliographie chez Frisk.

πωλέομαι : « aller souvent, aller et venir », voir πέλομαι.

πωλέω : f. -ήσω, aor. ἐπώλησα, au passif aor. πωληθῆναι, fut. πωλήσεται (Eub.) πεπωλήσεται (Æn. Tact. 10,19) : « chercher à vendre » s'oppose à ὀνέομαι « acheter » et se distingue de πέρνημι (cf. s.u.) et aussi de ἀποδίδοσθαι surtout employés à l'aoriste qui indique la réalisation de la vente (ion.-att., etc.) ; se dit aussi de la vente d'offices,

de l'affermage, de taxes, etc. ; rarement au figuré au sens de « trahir », etc. (D.). Nombreux préverbes attestés assez tardivement : ἀνα-, ἀντι-, δια- (X., etc.), ἐπι-, κατα-, παρα-, προ- (Pl.), συμ- (inscr. iv<sup>e</sup> s. av.) ; en outre, de nombreux verbes dérivés de composés en -πώλης : ἀλλαντοπωλεῖν, etc. ; sur χοιροπωλεῖν, voir χοῖρος. Sur le sens propre de πωλέω « mettre à prix, chercher un gain », voir encore Benveniste, *Institution indo-européennes* 1,133.

1. Noms d'agent : πωλητής m. fonctionnaire qui afferme diverses taxes, qui vend les biens confisqués, etc. (att.), « vendeur » (Plu.) ; -ητήρ (*SIG* 241,195, Delphes iv<sup>e</sup> s. av., Ph.), f. -ήτρια « vendeuse » (Poll.), également avec un premier terme, λαχανο-πωλήτρια « marchande de légumes » (Ar.), ἀλφιτο- et στεφανο- (Poll.) ; la forme usuelle en composition pour dire « vendeur de... » est -πώλης, f. -πωλις, -ιδος dans une multitudes d'exemples : ἀλλαντο-πώλης « marchand de saucisses » (Ar., etc.) avec -πωλέω (Ar.), θεατρο- « marchand de places de théâtre » (Ar.), κοπτο- « marchand de gâteaux », cf. Morpurgo-Davies et Lewick, *Class. Rev.* 1971, 162-166, λαχανο- « de légumes » (Critias, pap.), λυχο- « de lampes » (Ar.), μελιτο- « de miel » (Ar., Antiph.), μυρο- « de parfum » (Lys., etc.) et f. μυρό-πωλις (Ar.), προβάτο- « de moutons » (Ar.), σιτο- « de blé, de céréales » (Lys., etc.), τυρο- « de fromage » (Ar., etc.) avec -πωλέω (Ar., Mén.), χοιρο- « de porcs » (Ar.), etc. ; créations plaisantes : δαφνο- « de laurier » dit d'Apollon (Ar. fr. 764), ψηφισματο- « de décrets » (Ar. Ois. 1038) ; par plaisanterie aussi πώλης seul (Ar. Cav. 131,133,140) ; nous avons cité des f. en -ις, -ιδος ; il en existe bien d'autres : ἀρτό-πωλις « boulangère » (Ar.), avec -πώλιον, -πωλικός ; ἄλόπωλις (inscr.) « marchande de sel », à côté de -πώλης ; ἱματιο- « marchande de manteaux » (inscr., Ath.) à côté de -πώλης et de -πωλικόν, ἰσχαδο- « de figues » (Ar.), à côté de -πώλης (Pherecr.), etc. ; les composés en -πώλης sont librement tirés d'un radical verbal, comme les composés en -ώνης, -ποίης, -άρχης, cf. Ruedi, *Vom Hellanodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,451 ; rares dérivés en -πωλος, p. ex., παλιμπωλος « revendu » (*IG* VII 3073) ; 2. de ces noms d'agent sont tirés des noms de lieu : en liaison avec πωλητής, -τήρ, πωλητήριον n. « boutique » et, pour les composés, des formes en -ιον, -εῖον : ἀρτο-πώλιον (Ar.), μυρο- (Lys.), παντο- (Pl.), ἀλεκτρο- (Phryn. Com.), etc. Nombreux exemples en -ιον ou -εῖον à date basse et dans les pap. : βιβλιο- (Ath.), κεραμο- (Din.), μαχαίρο- (Plu.), etc. ; 3. les noms d'action sont relativement rares : πώλησις f. « vente » (X. *Æcon.* 3,9, Arist., pap.), πώλημα n. « ce qui est vendu » (X. ap. Poll. 3,127, 7,8 ; inscr. Tauromenium) ; dérivé inverse πώλη (dor. -ᾱ) f. « vente » (Sophr. 71, Hyp.), rares adjectifs : πωλητός « à vendre » (*SIG* 1006, Cos iii<sup>e</sup> s. av.) ; πωλητικός « qui concerne la vente » (Pl. *Sph.* 224 d), cf. Chantraine, *Études* 134 ; πώλιμος « à vendre » (pap. iii<sup>e</sup> s. av.).

Cette famille de mots s'est trouvée en concurrence avec celle de πέρνημι, πρᾶθῆναι, etc., dont le sens originel est différent, cf. s.u. πέρνημι et Benveniste, *l. c.* Lorsque les formes de la famille de πέρνημι sont restées usuelles, elles marquent la réalisation de la vente et il s'est constitué un système partiellement supplétif : πωλέω s'employant surtout au thème de présent, cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 1940, 10-21.

En grec moderne sont usuels πουλῶ « vendre » et des composés comme ἀρτοπώλης, -πωλεῖο(ν), παντοπώλης

« épiciér » avec παντοπωλεῖ(ν), etc.

*Et.*: Πωλέω pourrait être un déverbatif, mais on ne connaît pas de présent radical correspondant. On a évoqué comme forme verbale du domaine indien *pāṇate* « négociier, acheter », qui semble représenter en m.-indien un ancien présent à nasale i.-e. \**pḷ-n-āti*: on a rattaché à ce verbe skr. *paṇa-* n. « pari, enjeu, salaire »; en balte et en slave: lit. *peĩnas* « gain », etc., v. sl. *plēnũ* « dépouilles, butin », etc.; le germanique fournit sans suffixe nasal: v. norr. *fāl* (i.-e. \**polo-*) « à vendre », v.h.all. *fāli* (i.-e. \**pēlyo-*), v.h.all. *feili*, all. *feil*, présentent un vocalisme obscur. Tous les emplois confirment le sens de « chercher un profit, vendre pour avoir un profit ». Voir encore Pokorny 804. Il n'y a pas lieu de rapprocher ἐμπολή qui a toutefois pu être rattaché par étymologie populaire à cette famille.

**πῶλος**: m., f. « poulain » quel que soit le sexe (Hom. ion.-att., etc.), le mot est attesté dès le mycénien: *poro* au duel (KN Ca 895, Chadwick-Baumbach 241, cf. aussi l'onomastique); employé par Arist. pour de jeunes animaux; en poésie par métaphore s'emploie pour une jeune fille, plus rarement pour un jeune homme (Anacr., Æsch., E., etc.).

Au premier terme de composés: *πωλο-δάμνης* m. « dompteur de poulains » (X.), tiré du radical du présent *δάμνημι*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,451, Ruedi, *Vom Hellanodikas zum Allantopoles*, Zürich 1969, 152; avec *-δαμνέω* (S., E., X., etc.), *-ία*, *-ικός*; *πωλο-δαμαστής* (pap.).

Au second terme surtout dans des composés possessifs avec *αἰολό-* (Hom., etc.), *καλλι-* (Pi.), *κλυτό-* (Hom.), *λευκό-* (Æsch.), *ταχύ-* (Hom.), enfin *εὔ-* (Hom., S.), etc.

Dérivés: diminutifs: *πωλίον* (Ar., etc.), *-άριον* (Pl. ap. D.L.), *-άδιον* (pap. III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. après); fém. *πωλάς*, *-άδος* (pap. byz.). Adj. *πωλ-ικός* « qui concerne les poulains, attelé avec des poulains » (S., E., inscriptions d'Arcadie, d'Épidaure, de Samos), « de jeunes filles » (Æsch. *Sept* 454), cf. Chantaine, *Études* 116; *-ειος* (Suid.).

Verbe dénominatif: *πωλεῖω* « dresser un jeune cheval » (X., Poll., etc.), avec *πωλεία* f. « élevage de poulains » (X., Str., pap.), *-ευσίς* dressage de poulains » (X.), *-ευμα* « poulain » (Max. Tyr.), *-ευτής* « qui dresse les chevaux » (Max. Tyr.), *-ευτικός* « habile à dresser les chevaux » (Æl.).

Dans l'onomastique Πῶλος est attesté en mycén. et en grec tardif; Πωλώ f. est une épiclese d'Artémis à Thasos (Hp., *IG XII* 8,359), cf. Nilsson, *Gr. Religion I*, 483, n. 3.

Le grec moderne emploie πῶλος et πουλάρι.

*Et.*: Pour le sens πῶλος répond exactement à allemand *Fohlen*, *Füllen*, got. *fula*, v. norr. *fole*, v.h.all. *folo*, germ. commun *\*fulan* avec les dimin. v. norr. *fyl* n. (de *\*fulya*), v.h.all. *fulin* n. (de *\*ful-īna-*): toutes ces formes reposent sur un radical à vocalisme zéro \**pḷ-*. L'alternance avec le vocal. *ō* du grec n'est pas expliquée, mais cet *ō* se retrouve dans l'alban. *pelë* « jument » (f., de *pōln-*) et p.-ē. dans l'armén. *ul* « chevreau » (dont l'u peut reposer sur *ō* et sur *u*), cf. Meillet, *Rev. Ét. Arm.* 10, 1930, 184 sq. On a voulu rapprocher ces mots du groupe de gr. *παῖς*, lat. *puer*, ce qui oblige à poser une alternance insolite. Voir encore Pokorny 842 sq.

**πόλυπος**: gén. -ου, avec la flexion thématique (Epich. 61,124, Simon. 514 P, Hp. *Aff.* 5) et *πούλυπος*, gén. -ου (Thgn. 215, Ar. *fr.* 189,191); autre flexion *πῶλυψ*, *-ύπος* (Diph., Siphn. ap. Ath. 356 e, Dsc., Poll.); forme la plus souvent attestée *πολύπους* (Od. 5,432, etc.), acc. -πουν ou -ποδα, gén. -που ou -ποδος, enfin *πολύπους*, *-ποδος* (Arist., etc.); le mycén. a le dat. *polupode* (PY Ta 722, Chadwick-Baumbach 239) m. « poulpe »; le mot est employé par Arist. pour des insectes (Arist. *H. A.* 531 b, etc.), par Hp., Thphr., etc., pour un polype dans le nez. Dérivés en ce sens *πώλυπτον* (Hp.); d'autre part *πολυπόδειος* « de poulpe » (com., Poll.), *πολυπόδης* « de la nature du poulpe » (Arist.). Enfin, avec le sens « qui a de nombreux pieds » *πολύπους*, d'où *πολυποδία* f. (Arist.), *πολυπόδιον* n. « réglisse des bois » sorte de fougère, *πολυποδίτης* « vin parfumé avec cette fougère » (Æl.).

Le latin a *pōlypus* (depuis Plaute) d'où fr. *poulpe*, etc.

En grec moderne *πολύπους* « polype », mais le nom usuel du poulpe est *ὀκταπόδι*.

*Et.*: Le nom d'insecte *πολύπους*, les dérivés comme *πολυποδία*, *-ιον* sont évidemment composés de *πολύς* et *πούς*. Le nom du poulpe est plus difficile. Avec hésitation nous avons adopté la présentation de Frisk et de Thompson s.u. *πολύπους*. La forme avec *πωλυ-* confirmée par le lat. *pōlypus*, la flexion thématique, sont en faveur de l'hypothèse qu'il s'agit d'un terme méditerranéen emprunté, modifié sous l'influence de *πολύς* et *πούς*. On notera toutefois que la flexion comme composé de *πούς* est déjà attestée et chez Hom. et même en mycénien.

**1 πῶμα**: n. « couvercle » d'un carquois, d'une jarre, d'une boîte (Hom., Arist., hellén.). Dérivés: *πωμάτιον* n. diminutif (Sor.), *-ατίς* m. escargot qui recouvre sa coquille d'un couvercle pour l'hiver, *helix pomatia* (Dsc.). Verbes dénominatifs: 1. *πῶμαζω* « couvrir, fermer » (Arist., Dsc., *LXX*, etc.); également avec préverbes: *ἀνα-* « lever le couvercle » (Hero), *ἀπο-* id. (pap., etc.), *ἐπι-* « mettre un couvercle » (Hero), *κατα-* « fermer » (*ibid.*), *περι-* « couvrir complètement » (Hp., Arist.); d'où *ἐπιπωμασμός* (Eust.) et le dérivé inverse *ἐπίπωμα* « couvercle » (Gal.) avec *ἐπιπωματικός* (tardif); 2. *πωματίζω* même sens (Gal., etc.), avec les préverbes: *ἀπο-* « enlever le couvercle » (Gal.), *ἐπι-* « mettre un couvercle » (Arist., Thphr.), *περι-* (Hp., Thphr.), d'où *ἐπιπωμάτις* (byz.); 3. présent isolé d'apparence faussement archaïque *ἐπιπωμάννυμαι* (Hero, *Spir.* 1,28).

Le grec moderne a gardé *πῶμα* « couvercle, bouchon », etc., avec *πωματίζω* « boucher ».

*Et.*: Nom verbal en *-μη* de \**pō-mh* tandis que le skr. a *pātra-* n. « récipient », etc. (de \**pō-tro-m*) et que le germ. fournit le got. *fodr* n. « fourreau, gaine, enveloppe », allem. *Futter* « doublure ». Le skr. atteste un verbe *pāti* « protéger, garder » souvent employé au sens pastoral. Aussi a-t-on cherché à faire entrer dans cette famille *πῶν*, *ποιμήν*, cf. Pokorny 839; on poserait \**pea-s-y-*.

**2 πῶμα**: n. « boisson », voir *πίνω*.

**πωμάριον**: « verger » (pap. III<sup>e</sup> s. après, etc.), emprunt au lat. *pōmārium*; d'où les dérivés: *πωμαρίτης* « marchand de fruits » (pap. VI<sup>e</sup> s. après), f. *-ίτισσα* (pap. VI<sup>e</sup> s. après).



παρέω, παρηγός, voir ταλαίπωρος.

**πῶρος** : m. « pierre utilisée surtout pour les fondations et les substructions, tuf » (Épidaure, iv<sup>e</sup> s. av., inscr., Arist., Thphr., etc.); chez les médecins, « calcul » dans le rein ou la vessie (Hp., Arist., etc.). Au premier terme de composés : παρο-κήλη tumeur dure dans les testicules (Gal.), παρόμφαλον « calcul dans le nombril » (Gal.).

Dérivés : 1. dimin. παρίον n. « petit cal » ou « petit calcul » (médec.), -ίδιον *idem* (médec.). 2. Adj. πώρινος « de tuf » (Hdt., Ar., inscr.); παρεία (λίθος) f. « tuf » (Str.), παρώδης (Gal., Hsch.). 3. Verbe dénomiatif : παρόρομαι « devenir une pierre », dit d'un calcul (Hp.), du cal d'un os (*ibid.*), « devenir dur » (Arist.), « devenir insensible » (médec.), par métaphore dit des sens ou des sentiments (NT), cf. LXX, Jb. 17,7 : πεπώρωνται ἀπ' ὀργῆς οἱ ὀφθαλμοί μου ; aussi avec préverbes : δια- (Hp.), ἐπι- (Hp.), συμ- (Hp.); avec les noms d'action πώρωμα n. (et ἐπι-) « cal » (Hp.); πώρωσις f. « formation d'un cal » (Hp.) et au figuré « aveuglement » (NT); cf. la glose πώρωσις · τύφλωσις (Suid.), aussi παρός · τυφλός ; avec ἐπιπώρωσις « formation d'un cal » (Aret.); 4. παρίασις f. « induration de la paupière » (Gal.) semble supposer

un présent à suffixe -ιάω des verbes de maladies, cf. ναυτιιάω, etc.

Le mot παρί n. « tuf, pierre meulière » subsiste en grec moderne, avec παρώνω « pétrifier, durcir », πώρωσις « endurcissement, insensibilité ».

*Et.*: Terme technique de la construction (employé secondairement par les médecins). Sans étymologie. Un emprunt serait possible. Hemmerdinger, *R. Ét. Gr.* 1966, 700, rapproche avec témérité un akkad. *pūlu* (?), en évoquant un mot mycén. qui n'existe pas.

πῶς, voir πο-.

πωτάομαι, voir πέτομαι.

πῶν, voir ποιμήν.

**πῶνξ** : avec la variante φῶνξ (Arist. *H. A.* 615 b, 617 a) et πῶνγξ (Ant. Lib. 5,5, *EM*) nom d'oiseau mal identifié, cf. Thompson, *Birds* s.u. φῶνξ ; peut-être une variété de héron, le butor.

*Et.*: Terme aux formes variées et expressives. Pourrait reposer sur une onomatopée, de \*phu- « souffler ».

**Pierre CHANTRAINE**

**MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS**

# **DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE**

**DE LA**

# **LANGUE GRECQUE**

**HISTOIRE DES MOTS**

**TOME IV-1**

**P - Y**

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

**PARIS  
ÉDITIONS KLINCKSIECK**

**1977**

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE  
DE LA  
LANGUE GRECQUE  
HISTOIRE DES MOTS

PAR

**Pierre CHANTRAINE**

Membre de l'Institut  
Professeur honoraire à l'Université de Paris

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS  
ÉDITIONS KLINCKSIECK

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les article 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-252-01838-0

© Éditions KLINCKSIECK, 1968.

## P

[Lettre toujours affectée, à l'initiale du mot, d'un esprit rude; *p̣*- dans cette position continue presque toujours un groupe \**sr*- ou \**wr*-; en deuxième terme de composé, après voyelle, -*pp*- (étymologique) alterne avec -*p*-].

**πα**, voir *παρ*.

**πα** : Alc. 104, S. fr. 1086, Ion, trag., mais il existe une variante *πά* préférée par A.D. Adv. 156,8; ép. *πά* (écrit *πεῖα*, cf. Chantraine, *Gr. H.* 1,71, avec dix exemples de *πέα* où la scansion monosyllabique est toujours possible, parfois nécessaire, et qui pourrait recouvrir un ancien \**p̣ā* éolien ou « achéen », voir l'examen complet des faits chez Leumann, *Hom. Wörter* 18, n. 10), *πεῖα* également chez Simon. 20; éol. *βρᾱ* ou *βρᾷ* = *Frā* (A.D. Adv. 163, 21, Hdn. 2,214); chez Alc. 34 a *πά* peut être une forme épique ou une faute. Adv. signifiant « facilement ».

Degrés de comparaison : comp. *πῆλον* (Hp.), superl. *πᾶστα* (att.) et *πάῃστα* (Théoc.), d'où secondairement *πᾶσσον* (EM 158,15), p.-ē. analogique de *θᾶσσον*, cf. Seiler, *Steigerungsformen* 73; l'autre type de comp. et superl. est attesté dans *πῆτερον* (ép.), *πῆτερον* (Thgn.), *πάτερον* (Pi.) et superl. *πῆτατα* (Od. 19,577 = 21,75), cf. Seiler, *o.c.* 91. Parallèlement à ces adverbes ont été créées des formes d'adjectif : *πάων* (ion.-att.), parfois au sens de « qui se porte mieux », *πᾶστος* (att.) et *πῆιστος* (Od. 4,565, ion.); *πῆτερος* (Il. 18,258; 24,243).

En composition *πα-* ou *πα-* figure dans *παθυμος* « au cœur léger, sans souci » dit de personnes et de situations (att.), d'où l'adv. en -*ως*, *παθυμία* surtout péjoratif, *παθυμέω* « se donner du bon temps, être paresseux » (att.) : l'orthographe du premier terme est incertaine et l'existence de l'iota (cf. *καλλι-ζωνος*, etc. ?) douteuse, cf. Wackernagel, *Hellenistica* 26 = *Kl. Schr.* 2,1057.

Dérivés : adv. *πηιδίως* (Hom.), *παδίως* (att., etc.), ion. *πηδίως* (Hdn. 7,69), éol. *βρᾱιδίως* (Alc. 129), à côté de l'adj. *πηιδιος* (Hom., ép.), *πηιδιος* (Thgn.), *πάδιος* (att.) sur quoi on a fait le comp. *παδιέστερος* (Hypér., Plb., etc.). Sens « facile, commode », noter *πάδια* pl. n. « chaussures confortables » (com.); l'adv. signifie quelquefois « à la légère, sans sérieux », d'où le composé *παδιουργός* « sans

scrupule, malhonnête » (Arist., etc.), d'où comme appellatif « fripon, malfaiteur » (pour le grec hellén., cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 136-137); dénominatif *παδιουργέω* « se la couler douce, être sans scrupule » (X.) et « être un malfaiteur » (Plb., grec hellén., etc.); en outre, *παδιουργία* (X.), -*ημα* (hellén.). Autres dérivés : du comparatif *πῆιον*, *πᾶιον*, ion. *πῆιζω*, att. *πατίζω*, aor. -*ισα* avec, p. ex., la glose d'Hsch. *πατίζα* · τόπος ἰδιος ἱατροῦ ἐν Ταραντίνοισι, « devenir plus supportable » [des aliments] (Hp.), « se remettre d'une maladie », cf. Van Brock, *Vocabulaire Médical* 212 (Hp., att.); à côté de *παίαν* · ὑγιείαν (Hsch.). Du superlatif *πῆιστος*, *πᾶστος*, *παστώνη*, ion. *πηστώνη* « facilité, gentillesse », aussi « relâche, loisir, indolence » (ion.-att., etc.), avec les dénominatifs -*έω* « aller mieux » (Hp.), -*εύω* (X., etc.) et son dérivé en -*ευσις*. Le suffixe en -*ώνη* est peu clair (hypothèse invraisemblable de Schwyzler, *IF* 45, 1927, 259), voir en dernier lieu Meid, *IF* 62, 1955-1956, 277.

Le grec moderne a gardé d'une part *παθυμῶ*, *παθυμία* « nonchalance », de l'autre *παδιουργός*, -*ία* « manigance, intrigue, tripotage ».

Et. : L'hom. *πά* et l'éol. *βρᾱ* invitent à partir d'un ancien \**Frā* qui peut reposer sur \**Frā-s*-α ou \**Frā-y*-α, avec la finale d'adverbe en -α (finale obscure, p.-ē. \*-*η*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 622). Un problème est posé par l'iota de *πά* ou de *βρᾱ* : il est difficile de le tirer d'un composé comme *πάθυμος*, en admettant qu'il répond à celui du type *καλλιζωνος*, cf. les doutes de Seiler, *o. c.* 73. Aucune des étymologies énumérées par Frisk pour ce mot certainement ancien ne peut se démontrer.

**πα**, nom de plante, voir *πῆον*.

**παβάττειν** : ἄνω καὶ κάτω βαδίζειν · τινὲς δὲ τύπτειν καὶ ψόφον ποιεῖν [καὶ φράσσειν] τοῖς ποσὶ, καὶ βάσσειν (Hsch.), cf. aussi Photius 479,18 : σοδεῖν καὶ τρέχειν καὶ συντόνως ποδοκτυπεῖν.

Et. : Terme expressif sans étymologie plausible. Cf. aussi ἀρράβακα · ὀρχηστὴν · ἀπὸ τοῦ ἀρραβάσσειν ὃ ἐστὶ ὀρχεῖσθαι (Hsch.).

**ράβδος** : f. « baguette, badine » (distinct de βακτηρία, cf. X. *Eq.* 11,4), « baguette magique, hampe d'une lance, baguette qui est le signe de l'autorité, verge », etc., d'autre part « rayure » dans la robe d'un animal (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : **ράβδοϋχος** « qui porte une baguette en signe d'autorité » (Ar., Th., Pl., etc.), -ουχέω; **ράβδο-φόρος**, -φορέω, aussi **ράβδη-φόρος** pour des raisons métriques (Lyc.); etc. Au second terme : **δέρραδος** (Arist.), **παχύ-** (Diosc.), **πολύ-** (Arist.), etc.

Dérivés : 1. **ράβδιον** n. diminutif « petite baguette », avec divers emplois particuliers (ion.-att., etc.); 2. **ράβδωτός** « avec des lignes, des stries » dit de vêtements, de coquillages, de coupes (X., Arist., Délos), avec les composés : **ἀ-** (*IG* I<sup>3</sup>, 372, Arist.), **μελανο-** (Xénocr. ap. Orib.), -**ωμα** (Hsch. comme explication de σκυτάλια), -**ωσις** « fabrication de cannelures » (*IG* I<sup>3</sup>, 374, fin du v<sup>e</sup> s. avant, Arist., etc.); ces formes ne supposent pas nécessairement l'existence d'un présent \***ράβδω**.

Verbes dénommatifs : 1. **ράβδιζω** « battre avec un bâton » (com.), « gauler un arbre » (Thphr., etc.), « battre du grain » (*LXX*), également avec **ἐκ-** et **ἐπι-**; d'où les dérivés **ράβδισμός** m. « fait de battre » notamment du grain (pap., grec patristique), -**στής** « celui qui bat le grain » (pap.); 2. **ράβδεύομαι** peu clair, « tendre des lignes » [?], cf. Arist., *H. A.* 620 b; 3. **ράβδόμαι** « être marqué de rayures » (Lyd.), cf. **ράβδωτός**, etc.

Le grec moderne a gardé **ράβδος** « barre », **ράβδι** n. « bâton », etc., **ράβδιζω** « battre, gauler » avec **ράβδισμός**, -**στής**.

**Et.** : Terme technique et agricole probablement apparenté à **ράμνος**, **ράπις**. Le suffixe -**δος** est souvent expressif, cf. **δρυμαγδός**, etc. Pour **ράβδος**, il fait aussi penser à **κλάδος** « branche » qui est apparenté à **κλάω**. Hors du grec on rapproche habituellement lit. *viřbas* « branche, baguette », etc., v. sl. \**vrŭba*, russe *verba* « osier », toutes ces formes présentant comme le grec un vocalisme zéro, \**urb-*; vocalisme *e* dans lat. *uerbera* « verges, coups », d'où *uerbēnae*, cf. Ernout-Meillet s.u. Toutefois, Szemerényi, *Syncope* 54, préfère voir dans **ράβδος** une thématisation de **ράπις** en composition, avec \***ραπιδο-φόρος** donnant par syncope **ράβδο-φόρος**, d'où **ράβδος**.

**ραγή**, voir **ρήγνυμι**.

**Ραδάμανθος** : éol. Βραδάμανθος (gramm.) m., roi de Crète qui est devenu un des trois juges des Enfers (Hom., etc.); la finale -**νθ-** conduit à attribuer cet anthroponyme à un substrat. L'hypothèse carienne de Wilamowitz, *Glaube* 1,56 n. 3, ne repose sur rien. Autres hypothèses aussi douteuses chez Frisk.

**ράδαμνος** : m. « branche, rameau, pousse » (*LXX*, Suid., Hsch.), d'où le dérivé **ραδαμνώδης** (tardif); autres formes **ρόδαμνοι** · **κλώνες**, **βλαστοί** (Hsch.); **ράδαμον** · **καυλόν**, **βλαστόν** (Hsch.) introduit par conj. chez Nic., *Alex.* 92; d'où **ραδαμει** · **βλαστάνει** (Hsch.).

Avec un vocalisme long et une formation différente **ράδιξ**, -**ἵκος** m. « branche, rameau » (Nic.), « feuille de palmier » (D.S.).

Le grec moderne a **ραδίκι** « chicorée sauvage, pissenlit ».

**Et.** : Ces mots appartiennent à une famille de termes populaires aux formes diversifiées. On observe une alter-

nance **ā/α** qui peut reposer sur \***ā/\*a<sub>2</sub>**. Les suffixes divergent aussi fortement : **δάδ-αμνος** a p.-ē. subi l'analogie des mots de sens voisin comme **ράμνος** ou **θάμνος**; **ράδιξ** présente un suffixe familier bien attesté dans des termes botaniques, tels **σπάδιξ**, **σχόνδιξ**, cf. Chantraine, *Formation* 382 : le mot répond exactement au lat. *rādix* « racine » dont le sens diffère, cf. Ernout, *Philologica* 1,152. On pose comme radical \***wrā-d-** alternant avec \***wr<sub>a</sub>-d-**. Une parenté avec grec **ρίζα** est plausible malgré les difficultés que présente le vocalisme. Alessio, *Studi Etr.* 18, 1946, 413, a supposé que ces mots sont « méditerranéens », hypothèse repoussée avec raison par Belardi, *Doxa* 3, 1951, 218.

**ράδινός** : « souple, élancé, vif » (*Il.* 23,583, poètes, X.). Le lesbien atteste **βράδινος** = *Fráδινος* (Sapho 102,115) : le mot est dit d'une lanrière, de végétaux, puis de corps humains, d'Aphrodite, cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 171-172.

Autre forme : **ρόδανός** épithète de **δονακεύς** « oseraie » (*Il.* 18,576) avec les variantes **ραδαλός** et **ράδινός**; d'où **ρόδάνη** f. « fil de la trame » (*Batr.* 183, etc.), p.-ē. à cause de sa souplesse; aussi **ρόδανίζω** = **τὸ συνεχῶς τὴν κρόκην τινάσσειν** (sch. B *Il.* 18,576) et **ρόδανιστήριον** = *tramarium* (Gloss.). Avec un vocalisme différent, les gloses chez Hsch. : **ρόδανη** · **κρόκη** · **ὁμοίως** **ρόδανη**; **ραδανόν** · **ράδινόν**, **ἀπὸ τοῦ** **ράδινως** **δονεῖσθαι**; **ραδανᾶται** · **πλανᾶται**; **ραδονίζεται** · **τινάσσεται**; **βραδανίζει** · **φιπίζει**, **τινάσσει**; composé **ραδανῶροι** · **οἱ τῶν λχάνων κηπουροί**. Ταραντίνοι (Hsch.) : donc, le premier terme désigne des plantes, des légumes, le second appartient à la série examinée s.u. **όράω**, mais Bechtel, *Gr. Dial.* 2,420, a p.-ē. raison de juger le premier terme corrompu en évoquant **ραφανουροί** · **κηπουροί** (Hsch.).

**Et.** : La variation des suffixes (-**ινος**, -**ανος**) ne surprend pas dans des termes de ce genre. Quant au radical en **ραδ-** ou **ρόδ-**, on a évoqué la glose d'Hsch. **ράδες** · **τὸ ἀμφοτέρως ἐγκεκλιμένον**, suspecte pour la forme et pour le sens et, mieux, l'hom. **περιρρηδής** « qui glisse, qui tombe », cf. s.u. et Bechtel, *Lexilogus* s.u. **περιρρηδής**. Ce rapprochement ne rend pas compte du flottement radical entre **ραδ-** et **ρόδ-** (vocalisme zéro diversement réalisé ?). Quant à l'étymologie i.-e. proprement dite, aucune des hypothèses mentionnées avec scepticisme par Frisk ne donne satisfaction.

**ράδιξ**, voir **ράδαμνος**.

**ράδιος**, voir **ῥᾶ**.

**ράζω** : « grogner » dit en principe d'un chien, employé pour un homme (Cratin. 25). Le verbe repose sur une onomatopée, comme **ρύζω** de sens équivalent. Dans ces mots expressifs et récents le **ῥ-** initial est originel (non \***sr-** ou \***wr-**). Le verbe **ἀράζω** se situe dans un autre ensemble, cf. s.u.

**ράθαγος**, voir **ραθαπυγίζω**.

**ραθάμιγξ**, -**ιγγος** : f., surtout au pl. **ραθάμιγγες** « gouttes » (*Il.* 11,536 = 20,501, Hés. *Th.* 183, Pi.); aussi « éclaboussures de poussière » (*Il.* 23,502), « petites taches » (Opp.); verbe **ραθαμίζω** « asperger » (Opp., Nonn.);

Hsch. donne pour ce verbe expressif diverses variations qui peuvent être authentiques : ῥαθμίζεσθαι · ῥαίνεσθαι (syncope ? ou dérivé d'un ῥαθμός ?) ; ῥαθαίνεται · ῥαίνεται, βρέχεται (contamination avec ῥαίνεσθαι ?) ; ῥαθασσόμενοι · ῥαίνόμενοι... (également chez Phot.), cf. στυλάσσω.

*Et.* : Formation populaire en -ιγξ où la nasalisation comporte p.-ē. une valeur d'harmonie imitative, cf. λαιγγες, στροφάλιγξ, etc. Rapport probable avec ῥαίνω, voir ce mot.

**ῥαθαπυγίζω** : « donner un coup sur le derrière » (Ar. Cav. 796), à côté d'une variante ῥοθο- (Suid., Thom. Mag.), d'où ῥοθοπυγισμός (Thom. Mag.).

*Et.* : Mot familier librement composé dont le second terme est tiré de πυγή. Le premier terme est expressif, apparemment issu de ῥάθαγος · τάρχος, ῥιχος, θόρυβος, ψόφος (Hsch.) d'où ῥραθαγί · ἐκρῶται et ἑδρατάγησεν · ἐψόφησεν (Hsch.) ; p.-ē. dissimilation syllabique d'un \*ῥαθα[γο]πυγίζω latent, cf. Ehrlich, *Zur indo-germ. Sprachgeschichte* 7. Il est très probable que le vocalisme ῥα- est ancien dans ces termes expressifs, cf. πάταγος, λαλαγή, etc., le vocalisme ῥο- pouvant être dû à l'influence de ῥόθος.

**ῥάθυμος**, voir ῥᾶ.

**ῥαιβός** : « tordu, cagneux » dit notamment des jambes, opposé à βλαισός (Arist., Nic., etc.), cf. Poll. 2, 192, qui attribue le mot à Archiloque et Fraenkel, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,100. Dans l'onomastique, surnom 'Ραῖδος (v° s.), Bechtel, *H. Personennamen* 492.

Au premier terme de composé : ῥαίβο-ειδής (Hp.), -κρανος (AP), etc. ; en outre, la glose ῥαικακηρεῖς · στρεβλοκέραιο (Hsch.) est un composé où il faut lire pour le premier terme ῥαίβο- et corriger la dernière syllabe en -οι ou en -οις.

Dérivé : ῥαϊδότης f. « fait d'être tordu » (tardif, Eust.) ; adv. ῥαϊδηδόν (Euph.) ; verbe dénommatif ῥαϊδῶ « replier, tordre » (Lyc., Gal.).

*Et.* : Le vocalisme *a* caractérise des mots pris en mauvaise part, désignant une infirmité, etc., cf. λαιός, σκαίός, φαυλός, λαμβός, lat. *caecus*, etc. On a aussi observé qu'un suffixe -δός peut se trouver dans des mots indiquant une infirmité, cf. κολοδός, σκαμβός. Toutefois, pour ῥαϊδός le β doit plutôt être radical. Il est en effet possible d'évoquer des formes germaniques, p. ex., got. *wraigs* « σχολιός », i.-e. \**wrai-gʷ-o-*, cf. Fraenkel, *l. c.*, qui mentionne l'alternative lit. *sraigē* « escargot ». Le mot peut également être mis en rapport avec ῥουικός (autre vocalisme, autre élargissement) ; voir encore ῥυδόν. Divers rapprochements chez Pokorny 1158.

**ῥαίνω** : *Il.* 11,282, ion.-att., inf. aor. ῥῆναι (ion., Hp.), ῥᾶναι (att., hellén.), pass. ῥανθῆναι (Pi., etc.), f. ῥανῶ (Antiph., Lyc.) ; parf. passif ῥραμμαι (hellén.) et -σαι (tardif), act. διέρραγκα ; formes aberrantes : aor. impér. 2 pl. ῥάσσετε (*Od.* 20,150), avec le participe περιρασσόμενοι (SIG 982, Pergame 11° s. après), p.-ē. sur le modèle de κεδάσσαι, etc., mais aussi avec le parf. moyen 3° pl. ῥράδαται (*Od.* 20,354), pl. que pf. -δατο (*Il.* 12,431), analogiques de formes comme ἐρηρέδαται, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,410 et 435. Sens : « arroser, asperger », etc. ;

associé à des préverbes, principalement περι- employé pour des rites de purification ; en outre, ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. ῥανίς, -ίδος f. « goutte » (Ar., ion.-att., etc.), d'où ῥανίζω = ῥαίνω (Poll. 10,30) ; 2. adj. verbal ῥαντός « arrosé, taché » (Hp., etc.), aussi dans des composés en -ρραντος ou -ραντος : αἰμό-, νεό-, etc. ; d'où ῥαντίζω (*LXX*, etc.), mais Hsch. a la glose ῥαντίζει · σῶσπαι (métaphore) ; en outre, avec des préverbes, notamment περι- (*LXX*) ; formes nominales dérivées : ῥαντισμός m. « fait d'arroser » (*LXX*) et περι- (Sm.), ῥαντισμα n. nom d'une affection des yeux, p.-ē. « suintement » (Vett. Val.). Noms d'action : 3. ῥάνσις f. « fait d'arroser » (pap.), περλί- « aspersion d'eau lustrale » (Pl. *Cra.* 405 b) ; 4. ῥάσμη n. « aspersion » (Duris 10 J., médecin). Noms d'agent et d'instrument : 5. ῥαντήρ m. « celui qui mouille » nom du coin de l'œil (Nic. *Th.* 673), « celui qui arrose » (*Mon. Ant.* 23, 150) ; d'où ῥαντρίς f. (inscr. Oropos) et ῥαντήριον n. instrument pour asperger d'eau lustrale (Délös) et usuellement περι- (Hdt. 1,51, inscriptions, etc.), ἀπο- (E. *Ion* 435, inscr.) ; enfin, création littéraire d'Æsch. *Ag.* 1092 : πεδορραντήριον « sol arrosé » [de sang], cf. Ed. Fraenkel *ad l.* ; 6. ῥαντής [-τᾶς], « celui qui asperge » (*P. Oxy.* 1050, p.-ē. *IG V* 1,197, Sparte), περι- fonctionnaire religieux à Sardes (inscr.) ; 7. ἀπόρρανθρον instrument pour verser l'eau lustrale (inscr. Anaphé, Priène).

Le grec moderne a gardé ῥαίνω « asperger, arroser », ῥαντίζω, ῥαντισμα, ῥαντιστήρι « goupillon ».

*Et.* : On part d'un radical ῥαν-, l'initiale devant normalement être précédée d'un s- ou d'un w- et l'on cherche un degré zéro de \**sren-* ou \**wren-*, ce qui ne débouche sur aucune étymologie plausible. Le hittite *hurnāi-* « arroser » présente une phonétique ambiguë, cf. Szemerényi, *KZ* 73, 1955, 74. Le rapprochement proposé par Solmsen, *KZ* 37, 1904, 590, avec un verbe slave signifiant « tomber, répandre », cf. russe *roniti*, etc., n'est guère vraisemblable. En rapprochant de ῥαίνω, ῥάσσετε, ῥράδαται la famille de ῥαδάμιγξ, etc., Kuiper, *Gedenkschrift Kretschmer* 215-216, n. 15 et 23, suppose une origine « étrangère ».

**ῥαίω** : aor. ῥαῖσαι, aor. pass. ῥαισθῆναι, f. ῥαίσω « briser, écraser » dit notamment pour un naufrage (Hom., poètes) ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-.

Plus de dix composés en -της : chez Hom. θυμορραϊστής ou -ραϊστής « qui détruit la vie » (*Il.*), κυνο- « tique du chien » (*Od.* 17,300, Arist.) ; en outre, p. ex. ἀνθρωπο- (titre d'une comédie de Stratt., épiclese de Dionysos à Ténédos), βοο- (Tryph.), λυκο- épithète de chiens (AP), etc. Avec l'adj. verbal -ραίστος : ἄρραιστος « intact » (tardif), γιγχντό-ραίστος (Lyc.). Au premier terme dans ῥαιστό-τυπος « frappé de coups de marteau » (Man.).

Dérivés : ῥαιστήρ « marteau » (*Il.* 18,477), f. p.-ē. d'après σφῦρα, mais m. (AP 6,117), ou sans que le genre puisse être déterminé (Æsch. *Pr.* 56, Call. *Artem.* 59, etc.) ; en mycénien p.-ē. *opirastere* = ὀπιρυστήρες dans une liste de matériaux et instruments de construction, cf. L. Baumbach, *Minos* 11, 1970, 388-390. D'où ῥαιστήριος « qui concerne le marteau » (Opp., « destructeur » (A.R.) ; avec un autre suffixe ῥαίστωρ · κραντήρ (Hsch.) doit désigner un croc ou une défense de sanglier et entre mal dans le système fonctionnel du suffixe -τωρ tel que l'a défini E. Benveniste.

Dénominatefs possibles qui seraient tirés d'un \**ραιστός* ou \**ραιστής* : *ραιστάζει* · *πονεῖ*, *ὠθεῖ* (Hsch.) et *ραιστάζει* · *πονεῖ*, *ὠθεῖ*, *ταράττεται* (*ibid.*).

Et. : Terme technique obscur à vocalisme *a* qui fait penser à *παίω*, *πταίω*. Frisk, en notant que le sigma peut être analogique, suggère qu'on aurait un croisement de *ρήγνυμι* et de *παίω*. Cette hypothèse trouverait un certain appui dans le fait que dans les composés hom. en -*ραίστης* -*ραϊ-* est dissyllabique, comme dans le mycén. *warawita* si c'est *Φραῖτα* ou *Φραῖστα*, employé pour des roues brisées (Chadwick-Baumbach 241 ; autre hypothèse chez M. Lejeune, *Mémoires* 1,37) ; mais présence ou absence de *w* devant la liquide rendent *warawita* et *opiraistère* inconciliables.

**ράκος** : n., plus souvent au pl. *ράκια*, *ράκη* « loques, lambeaux, haillons, morceaux d'étoffe » (*Od.*, Hdt., att., etc.), employé au figuré de chairs (*Æsch. Pr.* 1023), des rides d'un vieillard (*Ar. Pl.* 1065), de ruines.

Composés : *ράκο-δutos* « habillé de haillons » (E.), -*δύτης*, -*ου* m. (tardif).

Dérivés : 1. *ράκιον* n. forme de diminutif, surtout au pl. -*ιx* (*Ar.*, etc.), avec le composé comique *ρακισουρραπτάδης* (*Ar. Gren.* 842) ; 2. *ράκωματα* n. pl. « haillons » (*Ar. Ach.* 432), terme emphatique et tragique mis dans la bouche d'Euripide, cf. Chantraine, *Formation* 187, toutefois le verbe *ράκω* existait p.-ê. déjà. Adjectifs : 3. *ράκινος* « en loques » (Schwyzer 462 B 37 Tanagra ; etc.), -*ον* n., nom d'une matière (Zos. Alch.) ; 4. -*δεις* *id.* (*AP*) ; 5. -*άδης* *id.* (D.C., *AP*, etc.).

Verbe dénominatef *ράκόμαι* « être déchiré, dispersé » (*Hp.*), « être ridé » (*Plu.*), cf. plus haut *Ar. Pl.* 1065, d'où -*ωσις* f. « fait de se rider » (médec.).

Diverses formes plus ou moins claires sont attestées dans des lexiques : *ἀπορ<ρ>ακίσματα* figure chez Hsch. dans l'explication de *ράκη* et suppose p.-ê. un verbe *ἀπορρακίζω*. Gloses : *ράκωλτον* · *ράκος* (Hsch.) p.-ê. faute pour *ρωγχλέον*, cf. Debrunner, *IF* 23, 1907, 14 ; *βράκαλον* · *ρόπον* (Hsch.), nom d'instrument, même suffixe que *ρόπαλον*, *σχύταλον*, avec *β* notant *F* ; aussi *βράκετον* · *δρέπανον*, *κλαδευτήριον* (Hsch.), plus en attique *ράκετρον* « couperet » (*Poll.* 7,25, avec la variante *ράχ-* d'après *ράχis* ?), d'où le dénominatef *ρακεριζέω* « couper en deux » (*Pl. Com.* 252, mais *ράχ-* chez *Poll.* 2,136, mis en rapport avec *ράχis*) ; toutes ces formes présentent le suffixe d'instrument -*τρον* (avec dissimilation d'un *p* dans *βράκετον*) et sont peut-être tirées d'un radical verbal (aor. 2 *ρακεῖν*). Sur *βρόκος*, *βράκια* « vêtements », qui ne doit pas appartenir à cette famille, voir s.u.

Le grec moderne a gardé *ράκος*, *ράκωδης*.

Et. : Les gloses du type *βράκκλον*, *βράκετον* font poser un *F* initial. On a rapproché la famille de skr. *vrśādi* « fendre, abattre des arbres », *vrśācana-* n. « le fait d'abattre », *ava-vrśāca-* m. « éclat », etc., v.sl. *vraska* « ride » de \**wrosk-ā*. On pose à l'origine \**wresk-*, (de \**wrek-sk-* ?). Voir Pokorny 1163. Cette étymologie est donc très hypothétique.

**ράκτηριος**, *ράκτηρια*, voir *ράσσω*.

**ράκτός**, voir *ρήγνυμι*.

**ράμνος** : f., nom de diverses épines, par ex., « bourguépine, paliure » (*Eup.*, *Théoc.*, *Thphr.*, etc.). Dérivés

avec le suffixe -*ους* [de -*οφεντ-*] *Ραμνοῦς*, -*οῦντος* nom d'un dème attique, d'où -*ούσιος*. *Ραμνουσία* est une épiclese de Némésis qui avait un temple à Rhamnonte, aussi *Ραμνουσίς*, -*ίδος* (*Call. Art.* 232) dit d'Hélène fille de Némésis.

Et. : Si le mot n'est pas un terme de substrat, il peut reposer sur le radical *ράθ-* de *ράθδος*, avec un suffixe p.-ê. analogique de *θάμνος*.

**ράμφος** : n. bec recourbé des oiseaux (com., *Call.*, *Plu.*). Composé avec finale thématique *λεπτό-ραμπος* « au bec mince » (*Paul. Ægin.*). Parallèlement *ραμφή* f. « couteau recourbé » (*Plb.* 10,18,6, cf. la glose d'Hsch. *βουμφή* · *κοπίς*, *μάχιρα*).

Dérivés : *ράμφιον* n. « petit bec » (tardif), *ράμφις*, -*ίδος* f. « crochet » (*Hero*), aussi espèce de navire (Hsch.), cf. *κορωνίς* ; *ράμφιος* m. = *πελεκάνος* (*Cyran.*), foulque, oiseau de mer ; *ραμφώδης* « qui ressemble à un bec » (*Philostr.*). En outre, diverses gloses : *ραμφησται* · *ιχθύς ποιόι* (Hsch.), poisson non sûrement identifié (cf. Strömberg, *Fischnamen* 43), qui ne doit pas être identique à *ράφις*, la finale -*ηστής* fonctionne comme suffixe, p.-ê. par analogie avec *άλφηστής*, cf. ce mot ; adj. *ράμφον* · *καμπύλον*, *βλαισόν* (Hsch.), *ραμφά γόνστα* · *βλαισά γόνστα* · *τὸ δὲ κινεῖ καὶ δαίδα* (*ibid.*), d'après *γαμφός* ; verbe dénominatef \**ραμφάζομαι* « donner des coups de bec » attesté par la glose *ραμφάζει* · *ρύγχει* *ὠθήσει* (Hsch.). Anthroponyme *Ραμφίας* (*Spartiate* chez Th.).

Le grec moderne a gardé *ράμφος* n. « bec ».

Et. : Terme expressif sans étymologie claire. On rapproche avec vocalisme *e* *ρέμφορ* · *τὸ στόμα ἢ ῥίς* (Hsch.). Le mot fait aussi penser à *ριθός* et pour la nasale, à *κομπ-*, *γναμπ-*, *κραμπ-* ; d'autre part, à *ρέμβομαι* « tourner en rond », etc., *ρόμβος* « loupie » ; voir ces mots qui sont loin pour le sens.

**ράνις**, *ράντηρ*, voir *ράϊνα*.

**ράξ**, *ράγος* : att., hellén. et grec tardif, et *ρώξ* (*Archil.*, *LXX*, *Nic.*, etc.) f., m. (*LXX*) « grain de raisin », parfois employé pour diverses baies, au figuré petite araignée venimeuse, cf. Gtl Fernandez, *Insectos* 41 (avec en ce sens le dimin. *ράγιον*) ; enfin, bout du doigt (médec.).

Composé : *ράγο-ειδής* « qui ressemble à du raisin » (médec.).

Dérivés : outre *ράγιον*, *ραγικός* « de raisin », *ραγώδης* « qui ressemble à du raisin » (*Thphr.*), *ραγίζω* « cueillir du raisin » (*Théoc.* 5, 113) ; on ajoutera volontiers *ράματα* (de *ράματα* ?) · *βοστροχία* [corr. p.-ê. *βοτροχία*], *σταφυλίσ*. *Μακεδόνες* (Hsch.), plutôt grec de Macédoine que macédonien proprement dit.

En grec moderne : *ρώγα* « grain de raisin, bout du sein, tétine » continue *ρώξ*.

Et. : En raison du sens du mot, qui concerne la vigne, on pense qu'il s'agit d'un terme de substrat et l'on évoque lat. *racēmus* « grappe de raisin », cf. Ernout-Meillet s.u., Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,425. Le vocalisme de *ρώξ* reste inexplicable.

**ραπίζω**, -*ομαι* : aor. act. *ραπίσαι*, pass. *ραπισθῆναι*, parf. pass. part. *βεραπισμένος* (*Anacr.* 457), la forme du redoublement donne à croire que le mot est familier, cf. *βερυπωμένος* sous *ρυπόω*, « battre avec une baguette,



un bâton » (att.); en grec tardif « gifler » (pour ἐπὶ κόρρησ πατάξει), distingué de κολαφίζειν (Ev. Matt. 26,67); également avec préverbes : ἐπι-, aussi « reprocher », ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, περι-.

Dérivés : ῥάπισμα « coup, gifle » (Antiph., NT, Luc., etc.), -ισμός (Cornut.) et ἐπιρραπισμός (Plb.), ἐπιρράπιζις (Ion Hist.).

Parallèlement existent des composés en -ραπῖς, d'abord dans χρυσόρραπῖς (vocal. ι) « à la baguette d'or » épithète d'Hermès (Od., H. Hermès 539, Pi. P. 4,178) : il s'agit de l'emblème du héraut de Zeus; en outre, εὐρραπῖς (Nonn.). Le mot simple ῥαπῖς est expliqué ῥάδδος chez Hsch. et Phot., le reste de la glose étant confus et mélangeant plusieurs mots.

Le grec moderne a gardé ῥαπίζω « donner une gifle », avec ῥάπισμα n.

Et.: Frisk note que ῥαπῖς, terme de lexique, a pu être tiré de χρυσόρραπῖς, et que -ις fonctionne comme suffixe de composé ainsi que dans ἀναλκῖς, puis constate que ῥαπίζω n'est pas nécessairement un dénominatif de ῥαπῖς. Ce pourrait être un dérivé d'un nom radical perdu, ou même un déverbatif. Le rapprochement avec le dérivé ῥάδδος, également populaire et avec le vocalisme α, est tentant; cf. ce mot, où l'on a vu un dérivé de ῥαπῖς. Enfin, on a souvent évoqué ῥέπω et ῥόπαλον.

ῥάπτω : Od., ion.-att., etc., aor. ῥάφα (Il., ion.-att., etc.), f. ῥάψω (ion.-att., etc.), aor. pass. ῥαφῆναι (ion.-att., etc.), parf. pass. ῥραμμαῖ (ion.-att., etc.), cf. mycén. *erapemena* (décrivant des tissus), formes tardives aor. 2 ῥραφον (Nonn.), pl. que parf. actif ῥραφῆκει (X. Eph.). Sens : « coudre, piquer ensemble », etc., déjà depuis l'*Odyssée* « comploter, machiner », etc.; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, προσ-, συν-, etc.

Formes nominales : 1. adj. verbal ῥαπτός (Od. 24,228, etc.), parfois en composition : πολύ- (Théoc.), παρ- (IG VII, 2421), συμ- (Arr., Gal.). Noms d'action : 2. ῥσφή f. « couture », aussi « jointure, bordure », etc. (Od. 22,152, ion.-att., etc.); également avec préverbes : ἀνα-, δια-, κατα-, συν-, etc.; parallèlement plus de trente composés en -ραφος : ἄρραφοι « sans couture » (NT, etc.), πολύρραφος « bien cousu, attaché » (S. Aj. 575), surtout des composés de dépendance régressifs : νευρο-ρράφος « cordonnier » (Ar., Pl.), avec -έω, -ία; ἰστιο- « qui coud des voiles » (Ar.), etc.; en outre, au figuré δικο- « chicanier » (D. Chr., etc.), d'où -ρραφέω (Ar., etc.), -ία (Man.); μηχανο- (S., E.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 419 n. 3, etc.; 3. ῥάμμα n. « couture, ourlet, suture » (Pi., ion.-att.), aussi avec les préverbes : δια-, ἐπι-, περι-, et les dérivés ῥαμματ-ινος (Hld. dans Orib.) et -ώδης (Hsch.). Noms d'agent : 4. mycén. pl. *raptēre* si c'est δαπτήρες, cf. Chadwick-Baumbach 241-242, Ruijgh, *Études* § 23 n. 16 et § 92 et voir Et., d'où un féminin *rapitira*<sub>2</sub> = ῥάπτρια et un adj. dérivé *rapterija* n. pl. = ῥαπτήρια épithète de brides, cf. Ruijgh, o. c. et surtout Lejeune, *Mémoires* 2, 219-220; le grec alphabétique a seulement ῥάπτρια (Eust.), avec περι- nom d'une prêtresse au Pirée (inscr.); 5. ῥάπτης m. « tailleur » (tardif, d'où ῥαπτικός. En fonction de noms d'agent on a des termes issus apparemment de ῥαφή : 6. ῥαφέως m. « celui qui coud », au figuré pour « celui qui trame, machine » (Æsch. Ag. 1604), au sens propre (Poll. 7,42), cf. Perpillon, *Subst. en -εύς* § 402,

avec συμ- (tardif). Noms d'instrument : 7. ῥαφῖς, -ίδος f. (suffixe -ιδ- de petits instruments) « aiguille à coudre » (Hp., Archipp., hellén., etc.) équivalent familier d'att. βελόνη; d'où ῥαφιδεύς m. « qui coud, brodeur » (AP corr. douteuse), -εῖα f. (Delphes), -ευντής « brodeur » (LXX), -ευντός (LXX), ῥαφιδᾶς m. (pap. iv<sup>e</sup> s. après; AP 11,288; cf. Masson, *Zeits. f. Pap.* 9, 1972, 101); ῥαφῖς désigne aussi le poisson βελόνη « orphie » (Arist., Opp., Epich. 51, mais avec une variante ῥαπ-), cf. Strömberg, *Fischnamen* 37. Voir aussi s.u. ῥαπῖς.

Nom propre Ῥαψώ, pour une nymphe ou une déesse mineure, IG II<sup>2</sup>, 4547 (Attique, iv<sup>e</sup> avant).

Pour ῥαψωδός, voir s.u.

Le grec moderne continue d'employer ῥάδω « coudre », ῥάπτης et ῥάφτης « tailleur », ῥάφτρια « couturière », etc.

Et.: Le témoignage du mycénien ruine l'étymologie traditionnelle qui rapprochait des mots baltes, p. ex. lit. *verpiù*, *veĩpti* « filer », à côté de *virpėti* « trembler, frémir, vibrer », ce qui ne convenait guère pour le sens et qui est rendu impossible par l'absence de w- initial en mycénien, cf. la bibliographie ci-dessus sous 4. Il est vrai, Heubeck, *IF* 64, 1959, 124, n'acceptait pas le rapprochement de mycén. *raptē* et de ῥάπτω, mais, depuis, il a été confirmé. Heubeck, *ibid.* 119 sqq., traite de l'anthroponyme hypocoristique *warapisiro*, qu'il interpréterait comme *Ῥάψιλος*; même si son analyse était juste, il faudrait poser un autre verbe ῥάπτω homonyme (cf. ῥάδδος, etc.?).

ῥάπυς, ῥάφυς, cf. ῥάφανος.

ῥάσσω, att. ῥάπτω, ion. ῥήσσω : f. -ζω, aor. ῥραξα (att.) et pass. ῥεράχθην (LXX) « frapper, jeter à terre », etc., intrans. « se jeter sur » (att., hellén.). Formes à préverbe, notamment avec συν- (Th. 8,96; X. *Hell.* 7,5,16), ἐπι- (ion. ἐπιρήσσω) « secouer, ébranler, se jeter sur » (Il. 24, 454, 456, S., etc.), ἀπο- (D.C.); pour κατο-, il est le plus souvent impossible de distinguer entre κατα-ράσσω et κατ-αράσσω; en poésie ῥήσσω (qui garantit la quantité longue de l'α dans ῥάσσω) se dit de danseurs qui frappent le sol avec les pieds (Il. 18,571, H. Ap. 516, A.R., Euph.).

Formes nominales : dérivés de ῥάσσω : 1. noms d'action rares : ῥῆζις ne semble pas attesté (cf. *Thesaurus* s.u.), mais on a les composés ἀπό- « sorte de jeu de balle » (Poll. 9,103,105), πρόσ- « fait de heurter » (Ph., pap.), σύρ- « heurt, rencontre » (Arist., etc.); 2. καταρράκτης m. « à pic » (S. *Æd. C.* 1590), « qui s'abat » (Str.), comme appellatif « chute d'eau, cataracte » (D.S., Str.); divers sens techniques : « herse » dans une fortification, « pont » ou « passerelle mobile » (LXX, App., etc.); aussi nom d'un oiseau de mer, p.-ê. le plongeon (Ar., Arist. 509 a, etc.); ion. Καταρρήκτης m. est le nom d'un fleuve en Phrygie (Hdt.); 3. κατα-ρρακτήρ épithète d'un oiseau (Lyc.); 4. d'un \*ῥακτήρ latent est tiré ῥακτήριος « qui sert à donner des coups » (S. fr. 802), p.-ê. dit de sons discordants (S. fr. 699), avec ῥακτήριον ὀρχήσις τις (Hsch.) et ῥακτήρια τύμπανα (*ibid.*); 5. f. ῥάκτρια pl. « gaules » pour abattre les olives (Poll. 7,146; 10,130), la forme de neutre chez Hsch. et Phot. étant fautive. Enfin, on voudrait évoquer mycén. *raqitira*<sub>2</sub> qui désigne des femmes, mais ce rapprochement présente de graves difficultés, cf. Chantraine, *Études Mycéniennes* 102, n. 5, Heubeck, *IF* 64, 1959, 125-126, Lejeune, *Mémoires* 2,220-221.

Il s'est produit dans le grec hellénistique et tardif une certaine contamination entre *ράσσω* et *ρήγνυμι*.

*Et.* : Pas d'étymologie claire. Il serait tentant d'évoquer avec Bechtel, *Lexilogus* 293, le présent *ἀράσσω* (cf. *παράξαι*, *θράσσω*), mais il faudrait admettre pour ce verbe un *F* initial car *ράσσω* présente nécessairement une initiale *Fr-* ou *sr-*. En posant *Frāx-* (cf. *ῥάχια*), on rapproche en slave, russe *raziti* « frapper », avec tchèque *ráz* « coup », etc., qui peuvent reposer sur *\*wrāgh-*, cependant ces mots slaves peuvent aussi être reliés à russe *rezati* « couper, abattre », v. sl. *rězati* κόπτειν, que l'on rapproche de *ρήγνυμι*. Peut-être le slave a-t-il connu la même contamination qui s'est produite en grec tardif. Voir Pokorny 1181.

*ῥαστώνη*, voir *ῥᾶ*.

*\*ράτάνη* : f., attesté dans dor. *ῥατάνᾱν* · *τορύνην* et *βρατάνᾱν* · *τορύνην*. *Ῥλεῖται* (Hsch.), donc « cuiller à pot » ; suffixe *-άνᾱ* comme dans *δρεπάνη*, *θηγάνη*, etc., cf. Chantraine, *Formation* 198-199. Le mot peut être tiré d'une forme verbale comme *\*φρατεῖν* ou nominale comme *\*φραττή*. On doit p.-ê. en rapprocher le présent *βρατάνει* · *ῥατίζει* ἀπό νόσου. *Ῥλεῖται* (Hsch.), si le verbe signifie bien « tourner vers le mieux », cf. *βλαστάνειν* : *βλαστειν*, etc. ; le composé à premier élément privatif *ἀρρατος* (cf. s.u.) inviterait à poser un appellatif, cf. *ἄμαχος* à côté de *μάχη*, *ἀνοσος* et *νόσος*, etc. Enfin, avec un suffixe *-άριον* et un vocalisme *ῥο-* qui pourrait être éolien, *ῥοτάρια* (ms. *ῥοταρία*) · *τορύνιον* (Hsch.). Voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,864.

*Et.* : Tous ces termes doivent être issus d'un radical verbal connu : skr. *vārtate*, lat. *uertō* « tourner, se tourner », en germanique, got. *waitþan* « devenir » = all. *werden*. Voir Pokorny 1156.

*ῥάφανος* : aussi *-άνη* (*Batr.*, *Hippiatr.*, Hsch.) ; aussi *ῥέφανος* (Hp., grec tardif) f. « chou, *Brassica cretica* » (att., etc.), serait le mot attique pour *κράμνη* ; parfois « raifort, *Raphanus sativus* » (Arist., pap.) ; cf. Photius *ῥάφανον* · *τὴν ῥαφανίδα*. *Ἐπιχόρμος* (fr. 204) ; *ῥάφανος* présente le même suffixe que d'autres noms de plantes d'origine i.-e. ou non, cf. *λάχανον*, *πύανος*, *πήγανον*, *πλάτανος*, etc.

Composés : *ῥαφανουρός* « jardinier » (Hsch.), *ῥαφανέλαιον* « huile de radis » (Dsc., pap.).

Dérivés : 1. *ῥαφανίς*, *-ίδος* f. « raifort » (com., Thphr., etc.), d'où *-ίδιον* (Pl. com.), *-ιδώδης* « qui ressemble au raifort » (Thphr.) ; verbe dénominal *-ιδόμαι* « subir le châtement infligé aux adultères », du raifort enfoncé dans le fondement (Ar. *Nuées* 1283) ; 2. *ῥαφάνιον* « raifort » (pap.) ; 3. *ῥαφάνινος* (pap., Diosc.) ; 4. *ῥαφανίτις*, *-ιδος* f. espèce d'iris (Pline 21,41) ; 5. adv. *ῥαφανηδόν* « en forme de raifort » ou « de radis » (médec., à propos d'une fracture).

Forme parallèle, mais de structure et de sens différents : *ῥάφους* f. « rave » ou « navet » glosé *βουινιάς* (Speus. ap. Ath. 369 b) à côté de *ῥάπυς* (Glauc. ap. Ath. 369 b, voir aussi 371 c) ; la finale en *-ς* fait penser à *σίκυς*, *κάχυς* : malgré son attestation tardive la forme peut être ancienne. Hsch. a une glose *ῥαφανίς* · ... *Τρύφων* δέ φησι *παρὰ Δωριεῖσιν τὰς μικρὰς ῥαφανίδας λέγεσθαι, τὰς δὲ μεγάλας ῥάφας*, mais l'existence d'un appellatif *ῥάφη* a été suspectée et l'on a corrigé *ῥάφας* en *ῥαφάνους* ou *ῥαφάνας*.

*Et.* : Les variations dans la forme de ces mots, p. ex. *ῥάφους* et *ῥάπυς*, donnent à penser qu'il s'agit d'un terme emprunté ; il se trouve toutefois sous diverses formes dans d'autres langues i.-e., mais l'absence de prothèse en grec prouve que la parenté ne remonte pas à l'indo-européen. Il s'agit d'un vieux nom de la rave, cf. avec des vocalismes divers : lat. *rāpum* n. « rave », *-a* f., v.h.all. *ruoba*, lit. *rōpė* f., qui peuvent tous reposer sur *\*rāp-* ; mais v. sl. *rěpa*, russe *rěpa* f., feraient admettre *\*rēp-*. La forme grecque *ῥαφ-* avec l'α bref et l'aspirée est encore différente. L'emploi du nom de la « rave » pour le raifort, le radis et le chou traduit le déclin de la culture de la rave, pour laquelle on a créé le terme nouveau et clair *γογγύλις* (cf. s.u. *γογγύλος*). Voir Pokorny 852, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,612 ; 2,251. Cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 375.

*ῥάφοι* : ὄρνεις τινές (Hsch.). Obscur.

*ῥάχιᾱ* : ion. *ῥηχίη*, emplacement que vient battre la mer, où elle déferle, côte rocheuse (att.), « flux » par opposition à *ἄμπωσις* (Hdt.), en grec hellén. et tardif, par métaphore « bruit d'une foule » ; d'où *ῥαχιώδης* « avec des brisants » (Str.).

*Et.* : Sûrement apparenté à *ῥάσσω*, *ῥάττω* « battre, heurter » : soit dérivé p.-ê. collectif d'un *\*ῥάχος* « coup », soit tiré du radical verbal, cf. Scheller, *Oxytonierung* 39.

*ῥάχis*, *-ιος* : att. *-εως* f. (rarement m.) « colonne vertébrale, échine », souvent au figuré « arête, crête » d'une montagne, parfois nervure d'une feuille, arête du nez, etc. (Il. 9,208, ion.-att., etc.), aussi ὕπο- (Poll.).

Dérivés : 1. *ῥαχίτης* m. « qui concerne l'épine dorsale », donc « moelle épinière » (Arist., médecin), d'où *ἐπιρραχίτιδες ἀρτηρίαι* (*Hippiatr.*), cf. Redard, *Noms en -της* 101 sq. ; 2. *ῥαχιαῖος* « de l'épine dorsale, du dos » épithète de *μύες* (Hp., Gal.) ; 3. verbe dénominal tiré de *ῥάχis* : *ῥαχίζω* « fendre le long de la colonne vertébrale », dit notamment de la victime d'un sacrifice (Æsch. *Perses* 426, S., E.) ; cf. Hsch. s.uu. *ῥαχίζειν* et *ῥαχίζων*, également avec les préverbes : *δια-*, *κατα-* (rare et tardif) ; d'où *ῥαχιστός* « fendu, ouvert » (Amphis), *ῥαχιστής* « sacrificateur qui ouvre la victime » (Phot.) ; de façon claire, ces mots ont servi au figuré pour désigner le mensonge, la vantardise (on n'ose évoquer l'emploi figuré de fr. *assommer*), *ῥαχίζω* (Din. fr. 80), cf. *ῥαχίζειν* · *τὸ εἰκαίως καὶ ῥαδίως ψεύδεσθαι* (Hsch.) ; *ῥαχιστής* « vantard » (Theopomp. Com. 43) ; *ῥαχιστήρ* · *ψεύστης, ἀλαζών, μεγαλοῦργός, μέγала κακούργων, μέγала ψευδόμενος* (Hsch.).

Formes isolées issues de *ῥάχis* avec réfection du radical : 4. *ῥάχετρον* valant *ῥάχis* (Hsch.), mais selon Poll. 2,136 « milieu de l'épine dorsale », selon Phot. 482,24 « extrémité » dans la région du cou, avec un suffixe de nom d'instrument comme dans p. ex. *δέρετρον* : *ῥάχετρον* « couteau de boucher » (Poll. 7,25), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,532, d'où *ῥαχετρίζω* (Poll. 2,136) à côté de *ῥάχετρον*, cf. s.u. *ῥάκος* ; 5. *ῥάχας* · *χωρίον σύνδενδρον καὶ μετέωρον* (Hsch., Phot.), même suffixe que dans *δεράς*, *σπιλάς*, etc. ; avec la forme autrement suffixée, gén. *τοῦ ῥάχα* (IG XIV, 352, Sicile, époque romaine) : ces termes se relient au sens de « crête, montagne » ; 6. adv. *ῥαχάδην* · *ἐπὶ τῆς ῥάχεως* (Hsch.), p.-ê. « sur le dos ».

Autre forme apparentée avec vocalisme long *ῥάχος*

(var. orth. ῥᾱ- et ῥά-, d'après ῥάχης), ion. ῥήχος f. comme nom de plante, « épine, haie d'épines », etc. (Hdt., S., X., Thphr., etc.), d'où ῥήρηχος et ῥήχωδης (Nic.); verbe dénominal : aor. ῥάχῳσαι « couvrir d'épines » (IG II<sup>2</sup>, 463,82, fin du IV<sup>e</sup> s. av.); pour le rapport sémantique entre ῥάχος et ῥάχης, cf. ἄκανθα, lat. *spina*, fr. *épine dorsale*.

Le grec moderne emploie ῥάχη « dos, crête », etc.; noter ῥαχάτι n. « repos, flemme », d'où ῥαχατεύω.

Et.: On part de \**wragh-* et \**wrāgh-*, un *F* étant p.-ē. noté par ὀ- dans la glose d'Hsch. ῥήχου · τῆς αἰμασιᾶς (autre opinion dans l'édition Latte s.u.). On rapproche alors lit. *ražys* « chaume », avec *rāzas* « chaume, pointe de fourche, branche sèche ». Voir Pokorny 1180. Tout rapprochement avec ῥάχλιᾶ, ῥάσσω reste douteux.

**ῥάχνος** : n., p.-ē. « manteau » (pap. IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. après); d'où ῥάχνιον (P. Ox. 2058, VI<sup>e</sup> s. après).

**ῥάψωδός** : m. « rhapsode », qui récite des poèmes homériques et épiques (Hdt., Pl., att., etc.), d'où ῥάψωδικός (Pl., etc.), -ία (Pl., etc.), -έω (Pl., Isoc., etc.).

Et.: Évidemment composé de dépendance progressif issu de ῥάψαι ἀοιδὴν (ῥήδη; voir ἀείδω), qui s'appliquerait à la composition linéaire de l'épopée par opposition avec les strophes lyriques, cf. Hés. fr. 265 = 357 Merkelbach-West (à propos d'Homère et d'Hésiode ἐν νεαροῖς ὕμνοις ῥάψαντες ἀοιδὴν, Pl. N. 2,2 Ὀμηρίδαι ῥαπτῶν ἐπέων ἀοιδοί), cf. Patzer, *Hermes* 80, 1952, 314-325 : le mot, attesté après Homère, exprimerait la succession des vers, non la réunion de morceaux épiques divers. Déductions plus hypothétiques de Sealey, *R. Et. Gr.* 70, 1957, 312-355. L'analyse de Patzer est dans le détail contestable. Le plus sage est d'appliquer au mot la notion générale de « celui qui compose des poèmes », cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 608-609. Autrement, Tarditi, *Maia* 20, 1968, 137-141, voit dans ῥάψωδός un terme péjoratif qui désigne les épigones de la poésie épique, ce qui est possible.

**ῥέγκω** : Æsch., E., com., aussi ῥέγγω (Hp., Arist., Hérod., Mén., hellén.), presque uniquement au thème de présent « ronfler »; également avec les préverbes : ἀπο- (AP), ὑπο- « ronfler doucement » (Hp.). Formes nominales : ῥέγκος n. « ronflement, respiration stertoreuse » (Hp.), aussi ῥέγγος (Hp.), d'où l'adj. ῥέγγωδης (Hp.); à côté de ῥέγγη f. (Erotian. 332 Nachmanson); nom d'action ῥέγγις f. (Hp.).

Dérivés expressifs à vocalisme o : ῥογκιῆν · ῥέγκειν. Ἐπιχάρμος (Hsch.), sur le modèle des verbes de maladies en -ιάω; ῥογγάζειν (Hsch. dans l'explication de ῥυγγιάζειν), d'où ῥογγασμός (Gal.), -αστής = *nāsātor* (Gloss.); aussi ῥογγαλίζω « ronfler » (Gloss.); nom radical ou dérivé inverse ῥογγός (Cael. Aur.), aussi avec vocalisme long ῥωγχμός pour expliquer ῥέγγος (Erotian. 751 Nachmanson); en outre, ῥωγμός (Æt.), ῥογμός (Cael. Aur.) « respiration sifflante »; avec parallèlement le présent ῥάγω (Sor. 1,123), mais Hsch. glose ῥάγειν · βρύχειν τοῖς ὀδοῦσι, cf. s.u. ῥάκομαι.

Et.: Termes variés et expressifs reposant sur une harmonie imitative. L'initiale peut être *sr-* ou *wr-*. On a rapproché des termes celtiques, v. irl. *srennim* « ronfler » de \**srenk-nā-mi*, m. irl. *srēimm* « ronflement » de \**srenk-s-mq* Voir Pokorny 1002, Meid, *IF* 65, 1960, 39. Cette famille de mots fait penser à ῥύγχος.

**1 ῥέζω** : « faire, célébrer un sacrifice », etc., voir s.u. ἔργον, en ajoutant dans les composés la glose d'Hsch. παρρέκτης · πάντα πράττων ἐπὶ κακῶ.

**2 ῥέζω** : aor. ῥέξα « teindre », le mot est glosé par βάπτειν qui l'a éliminé (Epich. 107, Phot., EM 703,27). Appellatif sigmatique ῥήγος n. « couverture, tapis », généralement au pl. (Hom.) avec un vocalisme long; la notion de « tissu teint » est confirmée par la glose τὸ βαπτὸν στῶμα (Et. Orion.), etc.; forme secondaire à vocalisme bref ῥέγος n. avec ἀλιπόρφυρον (Anacr. 447); composé avec vocal. a : χρυσοραγές · χρυσοθαφές (Hsch.). Dérivé de ῥέζω : pl. n. ῥέγματα [ποικίλα] (Ibyc. 316). Pour dire « celui qui teint », sont attestés des dérivés divers : ῥεγέυς (EM 703,28, et variantes avec α), ῥηγέυς (Hsch. et sch. Il. 9,661), ῥογέυς (Hsch. et IG V 1, 209, 27, 1<sup>er</sup> s. av., Sparte), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* §§ 129 et 396; si la forme à vocalisme o est la plus ancienne, ce vocalisme isolé s'explique mal. Hsch. fournit en outre ῥεγιστάι · οἱ βαφεῖς, mais le texte est contesté.

Et.: Cette famille de mots archaïque et appelée à disparaître rapidement se rapproche à première vue de skr. *rājyati* « se colorer, rougir, s'émouvoir », avec l'appellatif *rāga* m. « coloration, couleur, émotion », cf. Pokorny 854. Il subsiste deux difficultés : le vocalisme o de ῥογέυς et l'absence de prothèse (admettre un radical \**(s)reg-* ?).

**ῥέθος** : n. « visage » (S. Ant. 529, E. H. F. 1205, Call. fr. 67,13, Théoc. 29,16, Lyc., au pl. A.R. 2,68); ce sens est considéré par les grammairiens anciens comme éolien (cf. Sapho 22 LP, et le composé ῥεθο-μᾶλιδας « avec les joues comme des pommes » = εὐπροσώπους selon la scholie à Il. 22,68); chez Hom. ce sens « visage, bouche » est plausible en Il. 16,856 = 22,362, mais en Il. 22,68 le mot signifie « corps » = τὰ μέλη (cf. Théoc. 23,39). Le passage du sens originel de « visage, bouche », à celui de μέλη « membres » (cf. la glose d'Hsch. ῥεθέων · σπλάγχων, μελῶν, σωματῶν) chez Hom. par altération d'une ancienne formule a été démontré par Snell, *Entdeckung des Geistes* 24-26, M. Leumann, *Hom. Wörter* 218-222. Voir encore Vivante, *Arch. Glottol.* II. 40, 1955, 41 sq.

Et.: Aucune des deux hypothèses citées chez Frisk (Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 23-26 et Frisk, *IF* 49, 1931, 101 sqq.) ne semble plausible.

**ῥεῖα**, ῥέα, voir ῥᾶ.

**ῥελατωρία** : f. « quittance, reçu » (P. Oxy. 3125, a. 325 après). Formation grecque à partir du latin *relātor* « celui qui enregistre »; le mot apparaît, en transcription latine, dans *Code Theod.* 13, 5, 8.

**ῥεῖτος** : nom d'un objet non identifié à Délos, BCH 54, 1930, 101. Obscur.

**ῥέβομαι** : « aller et venir, errer, tourner en rond, agir au hasard » (Mén., Plu., pap., grec hellén. et tardif), seulement au présent sauf dans la glose ῥεμθῆναι · ῥέμβεσθαι (Hsch.), parfois avec ἀπο-, etc. Dérivés inverses : ῥέμβος m. « vagabondage » (Plu., Aret.) avec ῥεμβή f. *id.* (Hp.) et ῥεμβός « vagabond, qui va çà et là » (pap., Aristid., etc.), avec ῥεμβάς comme fém. (LXX), plus souvent élargi en ῥεμβώδης « qui erre, sans plan, vain » (Plb., Plu.). Verbe dérivé : ῥεμβέω (LXX); nom d'action

comme d'un présent en -άζομαι, *ρέμβασμός* m. « incertitude, angoisse » (*LXX*).

Nom d'action à vocalisme *o* (parfois *u*, voir *Et.*) *ρόμβος* m. instrument de bois attaché à une corde et que l'on fait tourner (E. *Hel.* 1362, Theocr. 2,30 où l'instrument peut être une roue, mais voir Gow, *JHS* 54, 1934, 1-13), « toupie, tambourin, mouvement circulaire rapide » (Pi., Critias, etc.); d'autre part le mot désigne le losange parce qu'il a la forme d'un *rhombos* (Arist., Eucl., cf. Mugler, *Dict. termin. géométrique*), désigne aussi, en raison de sa forme, le turbot (Ath., etc.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 38, Thompson, *Fishes* s.u. Composé *ρομβοειδής* « en forme de losange » (Hp., etc.).

Dérivés de *ρόμβος* (*ρύμβος*) : 1. *ρύμβιον* « petite toupie » (Sch. A.R. 4,143); 2. *ρύμβονες* f. pl. « anneaux d'un serpent » (A.R.), cf. *ἀγκόνες*; d'où *ρύμβονά* « faire tourner, lancer au loin » (Phld., *Æl.*); la finale fait penser à *σφενδονά*; 3. adv. *ρύμβηδόν* « à la manière d'un *rhombos* » (Man.). Verbes dénominatifs : 1. *ρύμβειν* (Tim. *Lex.*, Hsch. s.u. *βεμβικίζε*) et *ρύμβω* « faire tourner comme une toupie » (Pl. *Cra.* 426 e) aussi avec *ἐκ-*, *περι-* et *ἐπι-* « bourdonner », dit des oreilles (Sapho); d'où *ρύμβητός* (AP), -*ητής* m. (Orph. *H.* 31,2); 2. avec un sens tout différent, *ρόμβομαι* au parfait « avoir reçu la forme d'un losange » (Hero), à côté de *ρομβωτός* (Callix., AP, Aristaeas).

Parallèlement à *ρέμβομαι*, etc., l'appellatif *ρόμβος* a donné naissance à un groupe franchement différent exprimant d'une part l'idée de « tourner, tourner », etc., servant d'autre part à désigner le losange.

En grec moderne on relève d'une part *ρεμβάζω* « rêver, rêvasser », etc., de l'autre *ρόμβος* « losange », etc.

*Et.* : Bien que *ρέμβομαι* apparaisse assez tardivement dans nos textes, il est clair que ce verbe forme avec *ρόμβος* attesté depuis Pi. un couple ancien du type *λέγω/λόγος*. Le doublet de *ρόμβος*, *ρύμβος*, que les lexicographes anciens considèrent comme attique, résulte d'un traitement phonétique probablement familier, cf. *ρύφω* à côté de *ροφῶ* et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351, mais il ne faut pas rapprocher *ρύβος*, valant *ἐπικαμπής* (Hdn. *Gr.* 1,187), qui est loin pour le sens et la forme (plus loin s.u. *ρύβον*).

Deux étymologies ont été proposées. On a posé i.e. \**wremb-* en évoquant des mots germaniques, m.b.all. *wrimpen* « rider, froncer le visage » qui est loin pour le sens. Il n'est pas plus plausible de rapprocher avec Saussure, *MSL* 8, 1894, 443, le lituanien *reñgtis* « se baisser, se courber ». Finalement, on a rattaché ces mots expressifs pourvus d'une nasale et d'une labiale à la racine \**wer-* « tourner », cf. Pokorny 1152, en évoquant également *ράμφο*, *ρέμφο*, *ράμνος*, *ράβδος* et même *ρέπω*. L'étendue de cette « famille » répond au vague de la notion posée.

**ρέπω** : Hom., ion.-att., f. *ρέψω* et aor. *ῥεψεα* (ion.-att.) « pencher », notamment en parlant du plateau d'une balance, « l'emporter, aboutir à, prévaloir, incliner », etc., les emplois figurés étant nombreux; également avec des préverbes : *ἀνα-* (tardif), *ἀντι-* « faire contrepoids » (Æsch.), *δια-* « osciller » (Hp.), *ἐπι-* « pencher vers, faire pencher » (Hom., Thgn., etc.), *κατα-* « incliner » et « faire pencher, abattre », *περι-* « pencher de côté » (Hp.).

Dérivés : 1. *ρόπή* f. « fait de pencher », dit notamment de la balance, « balancement, poids qui fait pencher,

influence décisive, crise » (Alc., ion.-att., etc.), également *ἀντι-*, *ισο-*, *περι-*; d'où de nombreux adjectifs en -*ροπος* : *ἀντίροπος* « qui contrebalance » (att.) avec *ἀντιροπή* (Hp.), *ισό-* « en équilibre » (att.) avec *ισοροπία*, *ισοροπέω*; *κατά-* « qui penche, incline », avec *καταροπία*; *ὀξύ-* « irascible » (Pl., etc.), etc.; d'où *ροπικός* (Antig.); 2. nom d'action *περίρρεψις* f. « fait de glisser de côté » (Hp.), *ρέψις* (byz.); 3. adjectif verbal tardif *ἄρρεπτος* « qui ne s'incline pas », d'où *ρεπτικός* « qui incline » (Stoic.), et *ρεπτέον* (Archig. dans Orib.); 4. près de vingt adjectifs composés sigmatiques concurrents des composés en -*ροπος* cités sous 1. *ἄρρεπής* (Stoic.), *ἐπι-* (Plb., etc.), *κατα-* (Hsch.); surtout : *ἐτερο-* « qui fait pencher tantôt d'un côté tantôt d'un autre » (Æsch., Hp.), d'où -*ρεπέω*, -*ρέπεια*; *ισο-* « qui est en équilibre » (Nic.); *ὀξύ-* « aux mouvements vifs » (Pi. *O.* 9,91). L'ensemble de ces dérivés au vocalisme *e*, à l'exception du vieux nom verbal *ρόπή*, présente une grande unité. Il existe d'autre part des dérivés à vocalisme *o* qui désignent des objets ou des instruments : 5. *ρόπαλον* « bâton, bâton de chasseur, massue » désigne aussi le sexe de l'homme (Hom., ion.-att., etc.), avec quelques composés : *ρόπαλο-ειδής* (Dsc.), -*μάχος* (Hsch.), etc.; d'où *ροπάλιον* n. *id.* (inscr. hellén. et pap.); en outre, des dérivés de sens divers : *ροπαλωτός* « en forme de massue » dit d'une coupe (D.C.); *ροπάλωσις* f. nom d'une maladie des cheveux qui se forment en *ρόπαλα* (médec.); *ροπαλώδης* dit du pouls qui bat (Gal.); *ροπαλικός* « en forme de massue », c'est-à-dire plus gros à l'extrémité, dit d'un vers où les mots sont de plus en plus longs (métric.); *ροπαλίζει* « στρέφει, κινεῖ ὡς ῥόπαλον » (Hsch.), d'où formellement *ροπαλισμός* pl. « raideur, érection » (Ar., *Lys.* 553); 6. *ρόπτρον* n. partie du piège qui s'abat pour prendre la souris, verrou d'une porte (Archil., att., etc.), sorte de tambourin ou de timbale (AP, Plu.), glosé *αἰδοῖον* par Hsch.; d'où par dissimilation *ρόπτρον* (IG IV I<sup>2</sup>, 122, 41, Épidaure, iv<sup>e</sup> s. av.) sens douteux dans un contexte médical. Le rapport sémantique entre *ρόπαλον*, *ρόπτρον* et *ρέπω* semble s'établir de façon plausible si l'on admet pour ces deux noms d'instruments le sens « ce qui s'abat », ce qui est en accord avec le radical de *ρέπω* « incliner, s'abattre » et le composé *καλαῦροψ* « bâton que jette le berger », cf. s.u.

Le grec moderne a conservé *ρέπω* « pencher vers », *ρόπή* « penchant », et d'autre part *ρόπαλον* « massue ».

*Et.* : On pose immédiatement un radical \**wrep-*, \**wrop-*. Deux problèmes se posent alors : 1. Il semble plausible de rapprocher les termes familiers à vocalisme zéro *ράπης*, *ράπιζω*, *ράβδος*; en revanche il faut écarter *ράπτιω* « coudre »; 2. On rattache ces mots avec beaucoup d'autres à une grande racine \**wer-* « tourner », cf. Pokorny 1152; la notion est tellement vague et générale que, vrai ou faux, le rapprochement n'est guère fructueux.

**ρέω** : Hom., ion.-att., etc., aor. *ῥυῆναι* (Od. 3,455, etc.), en dor. suffixe en -*ᾱ*, dans *ἐξερρύα* (Épidaure), subj. *ἐ[γ]ρυᾷ* (Calymna); fut. *ῥυήσομαι* (att.), parf. *ῥερούκα* (att.); autres formes dialectales et refaites : fut. *ρεύσομαι* (Thgn., com., Hp., etc.), d'où f. *ρεύσομαι* (Arist.), *ρεύσω* (AP), aor. *ῥερευσά* (Ar. *Cav.* 526, anapestes, Hp., grec tardif); « couler, s'écouler » avec le complément indiquant le liquide au datif; employé dans diverses métaphores, dit des cheveux qui tombent, d'un flot de paroles, d'une matière qui se liquéfie, peut exprimer l'échec, le changement, etc. Nombreux emplois avec préverbes : *ἀνα-* « refluer », *ἀπο-* « découler, glisser, tomber », *δια-* « couler

à travers, se répandre », εἰς- « couler dans », ἐκ- « s'écouler de », ἐν- (rare et tardif), ἐπι- « couler à la surface, couler sans cesse », κατα- « couler, découler, se répandre », μετα- « couler d'un autre côté », παρα- « couler le long de », περι- « couler autour », προ- « s'épancher », προσ- « couler vers », ὑπο- « couler sous, couler peu à peu, s'écouler ».

Dérivés : les trois degrés vocaliques sont clairement attestés malgré de rares irrégularités. A. Vocalisme zéro : 1. adj. verbal ῥυτός « qui coule » (ion.-att.), nombreux composés ἀλί-, αἰμό-, μελί-, etc., et avec préverbes ἀμφί-, περί- (depuis l'*Od.*), pour ῥευστός voir sous B, d'où ῥυτόν n. « rhyton, vase » souvent thériomorphe, troué à la base, par où le liquide s'écoule (S., Dém., inscr., etc.), avec le dimin. ῥυτίον (Martial); 2. nom d'action ῥύσις f. « courant, flot » (Pl., Arist., etc.), souvent avec préverbes, διά-, ἐκ-, ἐπί-, κατά-, etc.; pour ῥεῦσις voir sous B; 3. ῥύμα forme tardive pour ῥεῦμα, d'où p.-ē. le terme expressif ῥύμιγξ · χειμαρρος (Hsch.); 4. ῥύημα « gâteau de miel » (Gal.); 5. ῥύαξ, -ἄκος m. « torrent, flot de lave », etc. (Th., Pl., Arist., etc.), p.-ē. mot sicilien, cf. Björck, *Alpha impurum* 285; Frisk évoque aussi la glose douteuse d'Hsch. ῥόιαγξ · φόραγξ; 6. dérivé expressif avec aspiration et le suffixe -ετός de συρφετός, νιφετός, etc., ῥυάχετος [ῥυᾶχετος ?] « populace » (Iacon., Ar. *Lys.* 170); cf. pour la forme et le sens Taillardat, *Images d'Aristophane* § 678; 7. ῥυάς, -άδος formation adjectivale originellement f. « qui coule, qui tombe » (Arist.), comme appellatif nom de poissons qui se déplacent en bancs en suivant le courant (Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 50 sq., Thompson, *Fishes* s.u., également « écoulement » nom de diverses maladies, notamment des yeux (médéc.); d'où ῥυαδικός « qui souffre de cet écoulement » (médéc.); 8. adv. ῥυδόν « en abondance » (*Od.* 15,426, Call.), avec la glose d'Hsch. p.-ē. Iacon. ῥουδόν · ῥευστικῶς; en outre, ῥύδην (Crates, etc.); 9. verbe dérivé ῥυίσκομαι « s'écouler, avoir la diarrhée » (grec tardif, l'ex. d'Archil. 142 B est douteux); pour ῥύτρος voir ῥόα, pour ῥυθμός voir s.u.

B. Vocalisme e : 1. ῥέθρον n. (ép., ion. depuis l'*Il.*), ῥεῖθρον (att.) n. « courant d'une rivière » terme littéraire, pour le suff., cf. Chantraine, *Formation* 372 sq.; 2. ῥεῦμα n. « flot, courant d'une rivière » (ion.-att.), « écoulement, suppuration », etc. (médéc.), d'où -μάτιον (Arist., Plu.), -ματώδης « qui s'écoule, ressemble à un écoulement » (Hp., etc.), -ματικός « sujet à écoulement » (Arist., médéc.), -ματίζομαι « s'écouler, couler, souffrir d'un écoulement » (tardif), -ματισμός « écoulement » (médéc.); 3. ῥέος n. « flot » (Æsch. *Ag.* 901, *Pr.* 401, 676, 812); 4. dans la toponymie Πεῖτρος ruisseaux d'eau salée sur la route d'Athènes à Éleusis (Th., Paus.), un autre près de Corinthe (Th.); de \*ῥεφετος, cf. Krahe, *Beitr. Namenf.* 5, 1954, 89; 5. d'où le composé apparemment ancien génit. ἐν-ρρεῖος (\*εὔρρεφεος) « au beau cours » (*Il.* 6,508; 4,433; 5,265; 21,1; 24,692), qu'il n'est pas nécessaire de tirer directement de ῥέω comme le veut Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513; 6. parallèlement à ce composé, avec une structure métrique différente, la forme suffixée en -της : εὐρεΐτης (Hom., E.), βαθυ- (Hom., Hés.), cf. aussi ἀκαλαρείτης, tous de -ρεΐτης, cf. Risch, *Wortbildung der hom. Sprache* 29. Avec un vocalisme e secondaire : 7. ῥευστός « qui s'écoule, qui flotte, fugitif » (Arist., Plu., grec tardif, l'attestation chez Emp. 121 reste douteuse); le mot est notable tant par le vocalisme e que par le σ inorganique; d'où ῥευστικός

(Plu.), -σταλέος (Orac. ap. Eus.); 8. ῥεῦσις f. (hellén.) = ῥύσις (vocalisme e emprunté à ῥεῦμα), aussi avec des préverbes, ἀπό-, κατά-, σύρ-, etc.

C. Avec le vocalisme o selon le type de λόγος à côté de λέγω : 1. ῥόος m. « courant d'un fleuve », etc. (Hom.), chyp. ῥόφος (*ICS* 217,19), att. ῥοῦς (en grec tardif dat. hétérocl. ῥοῖ); également nombreux composés : ἀγά- (Hom.), αἰμό- (Hp., etc.), βαθύ- (Hom., etc.), ἐκ-, ἐπί-, ἐν- (Hom.), ὠκύ- (Hom.), etc., notamment χειμαρρος, contr. -ρρους, aussi -ρρος (Hom., ion.-att., etc.), adj., puis appellatif, v. χεῖμα; 2. ῥοή, dor. ῥοά, dat. pl. ροφαῖσι (Schwyzer 133,2, Corcyre, vi<sup>e</sup> s. av.), employé uniquement au pl. chez Hom., « flot, flots » (ion.-att., etc.), pour la distinction des deux mots, cf. Bolelli, *St. It. Fil. Class.* 24, 1950, 91-116, Gagnepain, *Noms grecs en -ος et en -ᾱ*, 71-72. Dérivés : 3. ῥοῖσχος m. diminutif (Halaesa); 4. ῥοεῖδιον n. (*ibid.*), avec ῥοῦδιον « règles » des femmes (Æt.); 5. ῥοώδης « au courant violent » (Th., Arist., etc.), « qui souffre d'écoulement, de diarrhée », etc. (Hp., médéc.); 6. ῥοῖκός « fluide » (Hp.), dit aussi des femmes qui ont leurs règles (médéc.); 7. verbe dénominateur ῥοῖζω (ἵππον) « mener un cheval à l'eau » (*Hippiatr.*), d'où la glose d'Hsch. ῥοῖσμός · ὁ τῶν ἵππων ἰρισμός; 8. avec un suffixe \*-y<sub>2</sub> : ῥοῖα « flux » (Hp.), surtout une trentaine de composés en -ρροια : χιμόρροια, avec un doublet en -ροῖς, -ῖδος, ἄρροια, δια- « diarrhée » (Hp., Ar.), εὐ-, παλί-, etc. Sur ῥόα, ῥοῦς comme nom de plantes, voir ῥόα.

De nombreux mots subsistent en grec moderne : ῥέω « couler », ῥεῦμα « courant », ῥευστός « fluide », ῥεῦω « dépérir », ῥοή, ῥόαξ « ruisseau », etc.

Et. : Famille de mots très claire pour la forme et pour le sens, avec des alternances vocaliques bien définies. Nombreuses correspondances dans diverses langues indo-européennes, sans qu'on puisse savoir s'il ne s'agit pas de formations parallèles. Au présent ῥέω (de \*srew-) répond skr. *srávati* « couler »; au nom d'action ῥόος skr. *srava-* m. « le fait de couler, l'écoulement », v. sl. *o-strovū*, russe *óstrov* « île » (= entouré de courants); en face de f. ῥοή on a d'une part lit. *sravā* f. « l'écoulement, les règles » et d'autre part en skr. *giri-sravā* f. « torrent de montagne »; pour ῥύσις avec son vocalisme zéro ancien, skr. *sruti* f. « chemin, rue », mais en composition *vi-sruti-* f., cependant l'arm. *arū* « canal » est ambigu; pour ῥυτός on a skr. *srutā-* « qui coule », avec *pari-sruta-*, etc., et en lit. *srūtos* pl. (sg. dial. -tā) f. « purin, urine des animaux ». Formes diverses suffixées avec -m- que l'on peut relier au n. ῥεῦμα, mais qui sont masculines : lit. *sraumuō*, gén. -mēns « rapide » (i.-e. \*sroumon-), v. russe *strumenī* « torrent », etc.; formation en -mon dans le nom de fleuve thrace Στρυμῶν; suffixe \*-mo en german., v. norr. *straum* = *Strom*, en celtique, v. irl. *sruaímm* n. « fleuve »; si ῥέος et le composé ἑυρρεφής sont anciens, on évoquera le skr. (*madhu*)-*sravas-* m. « regorgeant de miel » nom de plante (*lex.*). On a aussi cherché à rapprocher entre elles des formes verbales particulières, ainsi le lit. prétérit *pa-srāvū* du dor. ἐρρύᾱ (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,743) ou l'inf. lit. *sravēti* qui entre dans une série importante et l'aoriste ἐρρύη. Il est certain que \*sr-ew- de ῥέω, skr. *sravati* est un thème II de \*ser- attesté dans skr. *sisarti*, gr. ἔρπω, etc.

ρήγνυμι : ou -ύω, f. ῥήζω, aor. ἔρρηξα (toutes ces

formes depuis l'*Il.*, ion.-att., etc.), parf. moyen ἔρρηγμα (Od. 8,137 avec συν-, ion.-att.), mais aussi la forme assez usuelle et apparemment archaïque ἔρρωγα « je suis brisé » (Archil., Hp., trag.), participe f. ἔρρηγεῖα (Tab. Heracl.) dit de la terre meuble et opposé à ἀρρηκτος, cf. κατερρηγόντος : διερρηγμένους (Hsch.); au sens transitif ἔρρηγα avec aspiration (hellén.); aor. pass. ῥαγήναι (Hom., ion.-att., etc.), ῥηγήθηναι (grec tardif); f. ῥαγήσομαι (Æsch., ion.-att.); présent refait ῥήσσω, ῥήττω (Hp., hellén., etc.); « briser, détruire, faire éclater, éclater », employé au figuré de larmes qui jaillissent, de la voix qui éclate, le champ sémantique diffère ainsi de celui de ἄγνωμαι dont les dérivés expriment l'idée de « morceau, débris », tandis que ceux de ῥήγνυμι évoquent celle de la « fente », de l'éclat; également avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι- (Æsch.), κατα-, παρα-, περι-, προ-, ὑπο-.

Composés de dépendance progressifs avec le premier terme ῥήξι-; ῥήξι-κέλευθος « qui ouvre un chemin » (AP), -voos « qui brise l'intelligence » (AP), -φλοιος « dont l'écorce se brise » (Thphr.), -χθων « qui fait éclater la terre » (Orph., pap. magiques); surtout ῥήξήνωρ « qui rompt les rangs des guerriers ennemis » épithète d'Achille (Hom.), cf. Hés. Th. 1007, d'où ῥήξηνορίη (Od. 14,217); écarter les interprétations aberrantes de Muller, *Mnemos.* 46, 1918, 135, qui évoque lat. *regō* et de Jernstedt, cf. *Indog. Jb.* 14, 1930, 151, qui pose un verbe ῥήσσω « jeter, abattre ».

Dérivés : A. Avec le vocalisme *ē* : 1. adjectif verbal en \*-to- où ce vocalisme surprend : ῥηκτός (Il. 13,323) et des composés : ἀρρηκτος « qu'on ne peut briser, indestructible » (Hom., poètes), dit de la terre inculte (Tab. Heracl.), avec le doublet éol. αὔρηκτος = ἄφρηκτος (Hdn. Gr. 2,271), ἀλίρρηκτος « où se brise la mer » (AP), δύσ- (Gal.), εὐ- (Arét.); d'où ῥηκτικός « capable de briser » (Hp., Æt.), κατα- « purgatif » (Hp.). Noms d'action : 2. ῥήγμα « fracture, rupture » (Hp., etc.), « fente, brèche » (Arist., etc.), également avec ἐν- et σύν-; d'où ῥήγματις m. « qui souffre d'une fracture, d'une déchirure » (Hp.), ῥήγματώδης (Hp.); 3. ῥήγμιν (ou -μῖς, ces deux nomin. étant donnés par Hsch. et par lui seul), gén. -μῖνος « ligne où se brise la mer, brisants », souvent avec le gén. ἀλός ou θαλάσσης (Hom., poètes), dit par métaphore (Emp. 20,5), pour le suff., cf. Chantraine, *Formation* 68; selon Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 40, analogique de θῆς, θινός; 4. ῥήγμός m. « fissure » (PSI 4,422, III<sup>e</sup> s. av.); 5. ῥήξις (Frῆξις Alc. 410) « rupture, fissure, interruption » (Hp., Arist.), avec préverbes : ἀνά-, ἀπό-, διά-, ἐκ-, κατά-, περί-, πρόσ-; 6. ῥήκτης m. « qui fissure », nom d'une sorte de tremblement de terre (Arist., Lyd.); 7. ῤρηγαλέον [ms. τρη-] : διερρωγόντα (Hsch.) peut être une réfection de \*ῤρωγαλέος, cf. Leumann, *Hom. Wörter* 273.

B. Avec le vocalisme *ō* : 1. nom-racine ῥῶξ f. seulement à l'acc. pl. ῥῶγας « fente, passage étroit » (Od. 22,143), cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 203 sq., J. Bérard, *R. Ét. Gr.* 67, 1954, 23; avec préverbes : ἀπό- « abrupt, escarpé », aussi comme appellatif : bras d'une rivière, eau qui tombe (Hom., poètes, etc.); ἀρρῶξ « sans fente, sans entaille » (S.); κατα- « escarpé » (S.), etc.; 2. διαρρωγή « fente, intervalle » (Hp.), cf. ῥωγαί : ῥήξεις (Hsch.); 3. ῥωγίον n., nom d'un petit récipient (Zos. Alch.). Noms d'action : 4. ῥωγή f. « fracture » (Hp.), « fente » (Arist.), d'où ῥωγματίας doublet de ῥήγματις (Hp.); 5. ῥωγμός m.

« fente, crevasse, fissure » (Il. 23,420, hellén. et tardif) avec un suff. -σμός, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,493; f. pl. ῥωγμαί « rides » (Marc. Sid.). Adj. : 6. ῥωγαλέος « déchiré, fendu » (Hom.); 7. ῥωγός, -άδος f. et m. « fendu, déchiré, crevassé » (Théoc., A.R., Nic., Babr.).

C. Vocalisme zéro de limbre *α* : 1. ῥαγή « fissure, déchirure » (Hp.), avec διαρραγή (Hp.); cf. la glose ῥάγα : ἀκμή, βία, ὀρμή... (Hsch.; voir aussi Erotian. 108,3 Nachmanson); composé διαρραγή (Hp.); 2. ῥαγός, -άδος « fissure, crevasse » (Ephor., LXX, etc.), d'où -άδιον (Celse); 3. ῥάγος n. « lambeau, haillon » (pap. II<sup>e</sup> s. après), avec ῥαγόεις « déchiré » (Nic. Th. 821); il n'est pas nécessaire de supposer une analogie de ῥάκος; 4. une vingtaine de composés en -(ρ)ραγής : ἀλιρραγής « battu par la mer » (AP), αἰμο- « dont le sang sort à flots » (S.) avec divers dérivés; διχο- (E.), περι- (AP, etc.), πυρο- « qui craque dans le feu » (Cratin., Ar.), etc.; 5. ῥακτός « raboteux » (Lyc.), cf. ῥακτοί : φάραγγες, πέτραι, χαράδραι (Hsch.); 6. en liaison avec les emplois qui expriment la notion de violence, cf. la glose d'Hsch. sous 1. et des composés comme αἰμορραγής, adv. ῥάγδην « violemment, en masse » (Plu. 418 e, mais souvent corrigé en δρᾶγδην); dérivés ῥαγδαῖος « violent » dit d'un orage (Arist., Plu.), de personnes (com., Plu.), -αιότης f. (Poll.); ces derniers termes ont pu être mis par étymologie populaire en rapport avec ῥάσσω « frapper ».

Le grec moderne a gardé ῥήξη « rupture, conflit », ῥήγμα « brèche », ῥαγάδα « fissure », ῥαγίζω « fêler », ῥαγδαῖος « violent ».

Et.: La racine présente nettement une alternance \**wrēg-*, \**wrōg-*; l'a bref de l'aoriste ἔρραγην et de quelques formes nominales est certainement secondaire, cf. Beekes, *Laryngeals* 183; p.-ê. analogique de ἐπάγην, etc. En ce qui concerne l'étymologie, deux voies ont été explorées. Frisk est tenté de rapprocher arm. *ergicanem* « déchirer, briser », aor. *ergici*, causatif *ergicucanem*, mais le vocalisme en *ei* de l'arménien semble interdire cette étymologie, cf. Frisk, *Etyma Armen.* 29 = Kl. Schr. 277. Auparavant Meillet, *MSL* 9,142, avait évoqué un verbe attesté en baltique et en slave : lit. *rēziū*, *rēžti* « arracher », v. sl. *rězō*, *rězati* « κόπτω »; mais pour russe *razili*, cf. s.u. ῥάσσω : deux familles de mots ont pu se contaminer. Voir encore Pokorny 1181 sq.

ῥήγος : voir 2. ῥέζω.

ῥήμα, ῥῆσις, ῥήτρᾱ, voir 2. εἶρω.

\*ῥήν : acc. ῥῆνα (Nic.), dat. pl. ῥήνεσσι (A.R.) « agneau ». Le mot doit être issu du composé n. pl. πολύρρηνης (Il. 9,154 = 296), avec des formes thématiques au nom. sing. πολύρρηνος (Od. 11,257) « riche en agneaux »; acc. sing. ὑπόρρηνον « qui a un agneau sous elle » (Il. 10,216). Pour cette forme du composé, cf. s.u. ἀρήν avec la bibliographie.

De ces composés est issu le composé tardif ῥηνοφορέος m. « qui porte une peau d'agneau » (AP) et les dérivés ῥῆνις, -ικος f. « peau d'agneau » (Hp.), ῥηνικός « d'agneau » (Hp.). En outre, plusieurs gloses d'Hsch. : ῥᾶνα : ἄρνα; p.-ê. éléen τρανόν [lire φρανόν] : ἐξαμηνιαῖον πρόδατον; ῥήνεα : πρόδατα (p.-ê. analogique de κτήνεα); la glose ῥύεινα : ἄρνα. Κύπριοι doit être gâtée. On a aussi rapproché le nom d'île ῤήνεα.

*Et.* : Toutes ces formes peuvent être issues des composés du type πολύρρηνες, mais \*ρήν a pu exister comme nomin. ancien, cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 161. Il ne faut pas évoquer le lat. *rēnō*, cf. Benveniste, *Rev. Ph.* 38, 1964, 201-212.

**ρήον** : n. « rhubarbe » (Gal.), appelée aussi ῥῆ (Diosc.). Selon Amm. Marcell. 22,8,28, le mot viendrait de la rivière Ra, l'actuelle Volga, cf. encore André, *Lexique* s. u. u. *rhā* et *reum Ponticum*.

**ρήσός**, sens douteux (= ἀρχός ?) dans Epich. 205, cité par Photius et Suidas.

**ρήσσω**, voir ῥήγνυμι.

**ρήτίνη** : f. « résine de pin » (Hp., Arist., etc.) ; composé copulatif ῥητινόκηρον « cire mélangée à la résine » (médéc.), pour le genre neutre, cf. βούτυρον.

Dérivés : ῥητινώδης « résineux » (Hp., Thphr.), ῥητινέτης (οἶκος) « vin résiné » (Dsc.) ; verbes dénominatifs : ῥητινίζω « être résineux » (Diosc.) ; -όω, -όμαι « mélanger, être mélangé avec de la résine » (Hp., Diosc.).

Le lat. *rēsina* ne permet pas de poser une forme dialectale \*ῥησινᾶ malgré M. Leumann, *Lat. Gramm.* 141.

Le grec moderne ῥεσίνη est emprunté au lat. médiéval *resina*, cf. Andriotis, *Ἑτυμ. Λεξ. s.u.*

*Et.* : La finale -ίνος, -ίνη figure dans des formations grecques et aussi dans des termes d'emprunt, cf. Chantraine, *Formation* 204. Il est probable que ῥητίνη est emprunté de même que, parallèlement, lat. *rēsina*.

**ρήτωρ** : voir sous 2 εἶρω, en ajoutant au dénominatif ῥητορεύω les composés avec ἀντι-, ἐπι-, κατα-, etc., et, d'autre part ῥητορίζω (Satyr. *Vita Eur. fr.* 1).

**ρίγιτανον** : nom de plante (*Gp.* 12, 1, 2).

**ρίζος** : n. « froid vif » qui fait frissonner, opposé à θάλλος et distinct de ψύχος dont le champ sémantique est plus large et qui peut signifier « fraîcheur » ; « frisson » de froid ou de fièvre (*Od.* 5,472, ion.-att.).

Composés : ῥιγοπύρετος m., -ον n., fièvre accompagnée de frissons (Gal., Ptol.), pour le plus ancien πυρετός καὶ ῥίγος (Hp.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 85, ῥιγεσίδιος « qui vit dans le froid » (Poll.), ῥιγομάχης (-ος) « qui combat contre le froid » (*AP*), etc. ; au second terme de composés dans des adjectifs : \*ἄρριγής dans l'adv. ἄρριγέως (Hp. *Acut.* 29) ; formes thématiques secondaires : ἄρριγος « insensible au froid » (Arist.), « sans frisson » (Aret.) et δύσριγος « qui ne supporte pas le froid » (Hdt., Arist., Thphr.).

Suivant le type ancien ἄλγος, -ίων, -ιστος, κῦδος, -ίων, -ιστος, κέρδος, -ίων, -ιστος, etc., on a le compar. n. ῥίγιον « plus froidement » (*Od.* 17, 191), « de façon qui fait davantage frissonner, plus terrible » (Hom., Sémon.), superl. ῥίγιστα adv. (*Il.* 5,873), -ιστος, -ιστον (A.R., Nic.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 85. Autres formes nominales : 1. ῥιγεδανός « qui fait frissonner, terrible » (*Il.* 19,325, A.R., Opp., etc.) suppose p.-ê. un appellatif \*ῥιγεδών, cf. Chantraine, *Formation* 352 ; 2. ῥιγαλέος id. (Emp.), cf. ἀργαλέος à côté de ἄλγος et Benveniste, *Origines* 46 ; 3. ῥιγγλός (Hés. *Boucl.*, Nic., *AP*, Nonn.) et κατγ- (*Od.* 14,226) ; 4. ῥιγώδης « qui cause des frissons de fièvre » (Hp., Gal.) tiré de ῥίγος.

Formes verbales : 1. la plus archaïque est le parf. ἔρριγα « frissonner » de peur ou d'horreur, parfois avec un complément à l'acc. (Hom., poètes), aor. ἐρρίγησα (Hom., poètes), f. ῥιγγίσω (*Il.* 5,351), parfois avec ἀπο- (*Od.* 2,52), κατα- (Hp.) ; présent rare ῥιγέω « craindre » (Pi.), ἐπιρριγέω « frissonner » (Hp. *Epid.* 1,14) ; 2. ῥιγέω peut être interprété comme un dénominatif tiré de ῥίγος, mais la forme la mieux attestée est ῥιγώω assurée par le subj. ῥιγῶ (Pl. *Grg.* 517 d), opt. ῥιγγῶ (Hp.), inf. ῥιγγῶν (Ar. *Ach.* 1146, Pl. *Rép.* 440 c), f. -ώσω (*Od.* 14,481, X.), aor. -ῶσαι (Hp., Ar.). Sens : « avoir froid, frissonner », ces formes employées au sens physique, qui se distinguent ainsi de ῥιγέω, ἔρριγα, ont été créées par analogie avec le verbe de sens contraire ἰδρῶω « suer », cf. Szemerényi, *St. Micen.* 3, 1967, 76 ; il a dû exister des formes secondaires en -όω qui ne présentent pas le sens factitif normal pour ce type de verbes, cf. ῥιγοῦν (Hdt. 5, 92).

*Et.* : Le couple ἔρριγα-ῥίγος ressemble à γέγηθα-γῆθος, etc. ; pour ῥίγιον voir ci-dessus. Ce groupe évidemment ancien ne trouve un correspondant qu'en latin, mais ce correspondant est clair : *frigus* n. « froid, frisson », avec le dénominatif *frigeō* : on pose l.-e. \**srīg-*. D'autres rapprochements en baltique, comme lit. *reĩtis* « s'étendre », sont des plus douteux, cf. Pokorny 1004.

**ρίζα** : f., éol. βρίζα (Ap. D. *Adv.* 157,20), « racine », employé également au figuré, « origine, fondation, racine en mathématiques », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mycén. fournit *wiriza* qui doit valoir « racine » (le mot paraît associé à l'idéogramme « laine », voir sur ce problème Chadwick-Baumbach 242 avec la bibliographie).

Ce mot technique figure au premier terme de nombreux composés : ῥιζάγρα instrument pour tirer les racines des dents (médéc.), ῥιζοκέφαλος « dont la fleur pousse près de la racine » (Thphr.), -πώλης « marchand de racines » (Poll.), -τόμος « qui coupe des racines, herboriste, fabricant de drogues » (Hp., Thphr., etc.), -τομέω (Thphr.), -τομία (Thphr.), -τομικός (Ath.) ; ῥιζοῦχος « qui maintient les fondations » épithète de Poseidon (Call.). Au second terme, nombreux composés : πολύρριζος « avec beaucoup de racines » (Hp., Thphr., etc.), ἄρριζος (Arist.), βαθύ- (S.), μακρό- (Thphr.), πρό- « avec les racines arrachées » (Hom., etc.), cf. s.u. προ-, ὑπο-, etc.

Dérivés : 1. ῥίζιον n. « petite racine » (Ar., Thphr., etc.) ; 2. pl. n. ῥιζεῖα (Nic. *Al.* 265) à côté de ῥιζεῖα ou ῥιζεα, ce dernier d'après δασέα ou d'après les thèmes en s (Nic. *Al.* 69,145, 588, *Th.* 646, 940) ; ῥιζίας m. avec ὅπως « suc tiré de la racine » (Thphr.), cf. pour le suff. Chantraine, *Formation* 92 sq. ; 3. ῥιζίς f. « racine » (Nic.) ; adj. 4. ῥιζώδης « qui ressemble à une racine » (Thphr., etc.) ; 5. -ικός « qui concerne la racine » (Plu.) ; 6. -ίνος « fait d'une racine » (pap.) ; 7. -αῖος « qui constitue une base » (inscr. Sardes). Adverbes : 8. ῥιζήθεν « depuis la racine » (A.R.), -όθεν id. (Nic., Luc., Q.S.), -οθι id. (Nic.) ; 9. ῥιζήδον « comme des racines » (Hld.).

Verbe dénominatif : 9. ῥιζώω (aor. -ῶσαι), -όμαι (parf. ἐρρίζωται) « enraciner, fixer solidement », employé au figuré dès l'*Od.* ; au passif ἐρρίζωται peut signifier « être planté d'arbres » (*Od.*, ion.-att., etc.), le verbe est aussi employé avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ- (*LXX*, etc.), ἐν- (Hp., etc.), κατα-, μετα-, etc. : ces verbes ne sont pas proprement factitifs, mais indiquent que l'on pourvoit d'une ῥίζα, que l'on « enracine », etc. D'où les dérivés : ῥιζωμα n. « l'ensemble des racines » employé aussi par

métaphore « race », etc. (Emp., Æsch., Thphr.); -ωσις f. « fait de prendre racine » (Thphr.), d'où « origine » (Hp., etc.), rares exemples tardifs avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-. Voir encore Strömberg, *Theophrastea* 58-72, où il traite de ρίζα, de ses composés et de ses dérivés. On retiendra notamment l'importance de ρίζα pour les plantes médicinales.

Le grec moderne emploie ρίζα, ριζικός « radical », ριζώνω « enracer », ριζώμα avec des composés comme ριζοβολῶ « s'enraciner », ριζοβούνι « pied d'une montagne », etc.

Et. : L'existence d'un *w*-initial est certaine. On rapproche tout naturellement lat. *rādix* avec un suffixe féminin -ī- de \**yo*, et l'addition du *c* comme dans *genetrix*, mais le vocalisme radical *ā* est différent. Ce vocalisme se retrouve dans v. isl. *röl* f. « racine » (i.-e. *wrād*-); autres formes germaniques suffixées en -i et à vocalisme zéro, got. *waúrts*, v.h.all. *wurz* « plante, racine »; en celtique, gallois *gwraidd* avec vocalisme zéro et suffixe \*-yo-, collectif « racines ». Dans cet ensemble le vocalisme de ρίζα embarrasse; on doit p.-ê. y voir un vocalisme zéro, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,352, avec d'autres exemples. Dans ce groupe de caractère à la fois technique et populaire le jeu des alternances vocaliques n'est pas clair. On peut se demander aussi quel rapport existe avec ῥάδαμος, ῥάδιξ dont le sens est assez différent.

ῥικνός : « recroquevillé, réduit », etc., par le froid, la vieillesse, la maladie, dit aussi des pieds d'Héphaïstos (*H. Ap.*, S., poètes alex.); composé ῥικνοφυεῖς τὰς στρεβλὰς καὶ πεπιεσμένους (Hsch.); au second terme : ἐπίρικνος « un peu replié » (*X. Cyn.* 4,1, Poll.).

Rares dérivés : ῥικνότης καμπυλότης (Hsch.); adj. ῥικνώδης « recroquevillé, replié » (Hp., AP); avec une finale « poétique » ῥικνήεις (Nic.). Verbe dénommatif ῥικνόομαι « se recroqueviller, se replier » (Arist., Opp., Sor.), dit pour une danse (*S. fr.* 316, cf. *Luc. Lex.* 8); tardivement actif pour l'étreinte amoureuse (pap.); avec préverbes : διαῤῥικνόομαι pour une danse obscène (Cratin.), κατα- « être recroquevillé, ratatiné » (S.); nom d'action ῥικνώσις f. dit du recroquevillement de la peau (Hp.).

Sur le radical ρικ- on a un verbe dérivé ρικάζεται dans la glose d'Hsch. ρεῖκάζεται · ρικάζεται, στροβείται, mais le lemme ρεῖκάζεται qui est en apparence expressif pourrait aussi bien être fautif, cf. Baunack, *Phil.* 70, 1911, 370.

Avec un vocalisme *o* on a parallèlement ροικός « recourbé » dit d'une houlette, du bâton d'un berger (Théoc.), d'une jambe cagneuse ou tordue (Archil., Hp., Arist.); le mycénien *roiko* ne doit pas être évoqué (cf. s.u. ῥόα), mais p.-ê. l'anthroponyme génitif *worokojo*, cf. Chantraine, *Cambridge Colloquium* 164. ῥοῖχος est attesté comme anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 492.

Et. : Termes populaires appliqués notamment à des infirmités (voir aussi ραιβός). On rapproche de ροικός lit. *raišas* « boiteux, paralysé », en germ., moyen-angl. *wrāh* « fou, tétu », bas all. *wreeg* « raide »; avec le vocalisme *e* moyen bas all. *wrih* « tordu », etc. Il s'agit en fait d'un thème signifiant « tourner », cf. en avest. le présent dérivé en yod à vocalisme zéro *urvisyeiti*- « tourner en rond », avec le nom d'action *urvaesa* « tourbillon, tournant »; nombreuses données germaniques chez Pokorny 1158 sq. Il est douteux que le lat. *rica* f. « morceau de tissu » qui

servait de coiffure à certaines prêtresses, doive être introduit dans ce dossier.

ρίμνησις : ἀγκύλη τοῦ ὤμου, οἱ δὲ τὸν βραχίονα τοῦ ἱερείου (Hsch.). Obscur.

ρίμφα : « vivement, dans une course légère » (Hom., Pi., Æsch., A.R.), d'où le composé ῥιμφάρματος « au char léger » (Pi., S.) et le dérivé ῥιμφαλέος (*EM*, Suid., Hdn.), même suffixe que dans ὀρφαλέος, etc.

Et. : Forme adverbiale en -α qui peut reposer sur \**η*, cf. τάχα, ὥχα, σάφα, etc. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,275, admet que l'i serait issu de ε devant nasale. Il pose, *ibid.* 302, \**Frémφα* qu'il tire de \**Frεγγφα* (?) en rapprochant lit. *rangūs* « vif, flexible », etc., avec des verbes comme *rangiūos*, *rānglis* « se hâter », *rengiūos*, *renglis* « se préparer » d'un radical \**wrengh*- avec une labio-vélaire finale et une nasalisation. Cette analyse reste hypothétique. Quant aux formes germaniques évoquées chez Pokorny 1155, leur rapprochement est encore plus douteux.

ρίνεστήρ : m., probablement « haltère » (*P. Tebt.* 886,68, 11<sup>e</sup> s. av.).

ρίνη : hellén. ῥίνα (Moer. 338 P) f., « lime, rape » (*X.*, Arist., Délos III<sup>e</sup> s. av.) selon Hdn., en ce sens accentué ῥινή; comme nom de poisson « ange, *Squalus squatina* » [Linné] (Hp., Epich., com., Arist., etc.). Premier membre de composé dans ῥινό-θατος (Arist.), -δάτης (*ibid.*), m. poisson mal identifié, intermédiaire entre l'ange et la raie, famille des rhinobates, p. ex., la « guitare », cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 123. La peau de l'ange est rude et servait à polir le bois et le marbre.

Tous les dérivés sont tirés de ῥίνη « lime ». Diminutifs : ῥνίον n. « petite lime » (Gal.), -άριον *id.* (Æt.), espèce de collyre (médec.).

Verbes dénommatifs : 1. ῥινάω « limer, polir » (Arist.); avec des préverbes : ἀπο- (Str.), δια- (Arist., etc.), surtout κατα- (Æsch., Ar., etc.), employé notamment pour un style soigné, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 776; d'où ῥίνημα n. « limaille, raclure » (Hp., E., Hérond., etc.), plus ἀπο- (tardif), et δια-ρίνησις f. « fait de limer, percer » (Héliod. ap. Orib.); nom d'agent ῥινητής m. (Gloss.); 2. ῥνίζω « limer, polir » (pap., Æt.), d'où ῥνισμα n. « limaille », etc. (Ctés., médecin.).

Le grec moderne a gardé d'une part ῥινί « lime » avec ῥνίζω et ῥινήματα, de l'autre ῥίνα f. nom de poisson.

Et. : La relation entre la notion de lime et le nom de poisson « ange » a été diversement interprétée. Selon Strömberg, *Fischnamen* 86, ῥίνη (issu de ῥινός « peau ») signifierait « poisson à peau » et l'emploi du mot au sens de « lime » serait secondaire, mais ῥινός se dit de la peau d'un homme, d'un bovin et ne convient pas pour rendre compte de ῥίνη « poisson dont la peau est rapeuse ». En sens inverse, il vaut mieux partir du sens de « lime, rape » et admettre que le terme aurait été appliqué à l'« ange » en raison du caractère particulier de sa peau. L'étymologie i.-e. n'est pas établie, cf. Frisk s.u.

ῥινός : f. (Hom. Hés., E.), genre p.-ê. d'après δορά, βοήη, etc., m. (Nic., Opp.), et ῥνόν n. (*Il.* 10,155, *Od.* 5,281) « peau de l'homme et des animaux » (Hom., poètes);



s'emploie pour désigner le bouclier en peau de bœuf (*Il.*), des lanières de gants de boxe (A.R.). Le mot a été supplanté par δέρμα, mais les champs sémantiques des deux termes ne coïncident pas : δέρμα se prête à désigner la dépouille d'un animal écorché, et ῥινός a servi pour nommer le cuir de bœuf, d'où le bouclier, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 37. Le mycénien a *wirino* « peau » [de bœuf] (nominatif ?) au voisinage de *pediro* (cf. πῆδιλον), apparemment distingué de *diptera* (διφθέρα) « cuir », cf. Chadwick-Baumbach 242 avec la bibliographie ; adj. dérivés *wirinejo*, *wirinijo*, -eo, cf. Ruijgh, *Études* § 205, avec une hypothèse sur la glose d'Hsch. ῥίνεαι ; sur *wirinejo* voir Perpillou, *Subst. en -εός* §§ 179 et 352.

Le F initial garanti par le mycénien s'observe en grec alphabétique dans la glose γρῖνος : δέρμα (Hsch.), éol. ; d'où γρῖντης = βουρσεύς (Hsch., Hdn., *An. Ox.* 2,290), fait sur le modèle des dérivés de verbes ξάντης, ὑφάντης.

Composés : au premier terme ῥινο-δέψης « tanneur » (Hsch.), -κόλλητος (S.), -τόρος « qui perce les boucliers », épithète d'Arès (*Il.* 21,392, etc.), de θύρσος (Nonn.), etc.

Au second terme : ταλαύρινος, de \*ταλαφρινος « qui porte un bouclier » ; pour le premier terme, voir s.u. ταλάσσαι, cf. Richardson, *Hermathena* 55, 1940, 87 (écarter l'avis de Standford, *ibid.* 54, 1939, 121) ; formule ταλαύρινος πολεμιστής (*Il.* 5,289 = 20,278 = 22,267) ; *Il.* 7,238 fait difficulté : τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν « c'est pour moi combattre en vrai porteur de bouclier » : ταλαύρινον doit être pris adverbialement ; voir Trümper, *Fachausdrücke* 38, et Leumann, *Hom. Wörter* 196-202, qui propose une analyse compliquée où *Il.* 7,238 est donné comme le tour le plus ancien (ce qui est peu plausible).

Et. : Le mycénien et les gloses comme γρῖνος prouvent qu'il faut poser \*Fp̥r̥-nós. On part d'une racine \*wri- qui se retrouverait en germanique dans v. sax. *writan* « déchirer, écorcher, écrire », anglo-sax. *writan* « graver, écrire », etc., allem. *reissen*. Le grec ῥίνη est peut-être apparenté : les deux mots présentent un suffixe \*no-/nā-. ῥινός désignerait p.-ê. la peau arrachée, cf. δέρμα de δέρω.

ρίον : n. « pic, hauteur, promontoire » (Hom., etc.), employé comme terme géographique, cf. Th. 2,86, où il s'agit d'un cap.

Et. : Obscure. Si l'on admet, comme il est plausible, que le mycén. *rijo* est un toponyme signifiant « le promontoire » (Chadwick-Baumbach 243 avec la bibliographie), toute étymologie avec une initiale \*wr- est exclue. On pourrait poser i.-e. \*ser-/sr- « haut » ou « pointe » conservé dans le hittite *šer* « en haut », *šarā* « vers le haut ». Le grec serait issu d'un adj. dérivé \*sri-yo-. Voir Heubeck, *Orbis* 13, 1964, 266, suivi par Risch, *Mus. Helv.* 22, 1965, 194 n. 4.

ρίπος : n., voir ῥίψ.

ρίπτω : *Od.* 7,328, Pi., ion.-att., etc., avec le doublet rare et secondaire ῥιπτέω (*Od.* 13,78, ἀνερίπτουν, mais cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,62, Ar., etc.) ; impf. itér. ῥίπτασκον (Hom.), fait sur le radical de ῥιπτάζω, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,329, et -σκον (Nic.) ; fut. ῥίψω, aor. inf. ῥίψαι ; aor. pass. avec un ι bref secondaire διφθῆναι et ῥιφῆναι (att.) d'où les futurs ῥιφθήσονται (S.), ῥιφῆσονται (*LXX*, etc.), parf. médio-passif ἔρριμμαι (oracle chez Hdt., E., Ar., etc.) et secondairement inf. ῥερίφθαι

(Pi. fr. 313), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,649 ; « jeter violemment, brandir, jeter à bas, arracher » : le champ sémantique diffère de celui de βάλλω parce qu'il implique vivacité et violence tandis que βάλλω signifie « lancer, atteindre », mais parfois « placer, mettre », etc. Nombreux emplois avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, etc.

Au premier terme de composé avec le type τερφίμβροτος : ῥίψασπις « qui jette son bouclier, lâche » (Ar., Pl.), -άσπιδος (Eup.), -οπλος (Æsch.) ; ῥιψο-κίνδυνος, avec une voyelle thématique à la fin du premier terme, « téméraire » (X., etc.).

Dérivés : 1. Adjectif verbal ῥιπτός « jeté dans un précipice » (S. *Tr.* 357), et les composés : ἀναπό-ριπτος (pap.), δύσ-, ἐκ- (Orib.), μητρό- « jeté en bas par sa mère » (Dosithe.) ; 2. d'où ῥιπτικός « capable de jeter, lancer » (Simp.). Noms verbaux : 3. ῥιπή f. « jet, élan, mouvement rapide » dit d'une javeline, du vent, de l'élan des passions (Hom., poètes), noter *I Ep. Cor.* 15,52, ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ « en un clin d'œil » ; pour le composé εὐριπος, cf. s.u. ; d'où le verbe dénominal ῥιπίζω « souffler, ventiler, attiser, agiter » (Hp., Ar., Arist.), « lancer » (Héliod.), également avec des préverbes ἀπο-, ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, etc., et ses dérivés ῥίπισις « fait d'éventer, de souffler sur » (Thphr., etc.), -ισμός (médecins), -ιστής « éventail » (Gloss.) ; par dérivation inverse ῥιπίς, -ίδος f. « éventail » pour activer la flamme ou se rafraîchir (com., etc.) avec la glose confuse d'Hsch. ῥιπίρ [éléen ?] : ῥίπις, τὸ πλέγμα, ἢ ἐκ σχοίνων πέτασος. Ἀττικοὶ δὲ ῥιπίδα ᾧ τὸ πῦρ καίουσιν... ; la seconde partie de la glose vaut pour notre mot, pour la première, cf. ῥίψ ; tout ce qui se réfère à ῥιπή concerne la notion de « souffle », etc. ; 4. doublet de ῥιπή : ῥιφή, également avec δια- et ἀπο- (Pratin. Lyr., Lyk.) « fait de lancer », etc., créé sur le radical de ῥιφῆναι ; 5. nom d'action ῥίψις f. « fait de lancer » ou « d'être lancé » (Pl., Arist., etc.), également avec les préverbes ἀπό- (Hp.), διά- « dispersion » (X.), ἐκ- (Thphr.), ἐρ- « prostration » (Hp.) ; d'où en grec tardif ἀπορρίψιμος « bon à jeter » et ῥίψιμον n. « excrément », cf. Arbenz, *Adjektiva auf -ιμος* 92 ; 6. ῥίμματα n. pl. « mouvements rapides » (*Fr. Adesp.* 939, 6 P.), διαρρίμματα « bonds en tous sens » d'un chien (X. *Cyn.* 4,4). 7. Déverbatif expressif tiré du radical du présent : ῥιπτάζω « agiter, secouer », au passif « s'agiter », etc. (*Il.* 14,257, *H. Herm.*, Hp., S., Ar., grec tardif), d'où ῥιπτασμός (Hp., Plu.), -αστικός (M. Ant.).

Dans l'onomastique on a le composé ancien ῥιψόλαος (Sparte, VII<sup>e</sup> s.), d'où *Fr̥iψιδᾶς* (Mantinee), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 275 et 394.

Le grec moderne emploie le verbe ῥίχνω « jeter, renverser », etc., avec διξιά, βίξιμο ; d'autre part ῥιπίδιον « éventail », etc.

Et. : Obscure. Radical \*Fp̥r̥- et présent à suffixe \*-yē/o-, d'où ῥίπτω, l'ι bref de ῥιφῆναι est secondaire. Pour l'étymologie, on a posé \*wri-p- et rapproché des mots germaniques signifiant « frotter, tourner », v.h.all. *rīban*, moyen h. all. *rīben*, moyen b. all. *wriben*, cf. Pokorny 1159. Voir encore ῥίψ.

ρίς, ῥινός : en grec tardif ῥίν, f. « nez » de l'homme, parfois des animaux, dit, p. ex., pour un chien (mais distingué de ῥύγχος, Ammonius p. 110 Nickau), au pl. ῥίνες « narines, nez » (Hom., ion.-att., etc.).

En composition : ῥινηλατέω « pister grâce à son flair » (Æsch., etc.) à côté de -ῥηλατος, -ῥηλάτης, -ῥηλασία et cf. s.u. ἐλαύνω ; ῥινόκερος « rhinocéros », -κοπέω (Suid.), -σιμος « au nez épaté » (Luc.). Au second terme dans une quinzaine de composés : p. ex., ἄρρις « sans flair » (X.), κατὰ « au nez tombant » (pap.), εὖ « qui a un bon flair » (S., Æsch.), δξύ- « au nez pointu » (Hp., pap.), etc. : ces composés présentent parfois à date basse un nomin. en -ριν ou une flexion thématique, p. ex. εὐρινός.

Dérivés : ῥινία n. pl. « narines » (Arist. *Phgn.* 808 a) ; verbe dénommatif ῥινάω « mener par le bout du nez » (Phéréc. ; Mén. *fr.* 698).

Le mot ῥίς subsiste en grec moderne mais est remplacé en démotique par μύτη.

Et. : ῥίς semble propre au grec et s'est substitué au groupe attesté par lat. *nārēs*, védique *nāsā* (duel), en germanique, all. *Nase*. Hamp, *Gl.* 38, 1960, 209 sqq., cherche à rapprocher, non sans mal, v. irl. *srōn* « nez ». Le mot demeure obscur.

**ῥίσκος** : m. « coffre » où l'on enferme des objets précieux ou de l'argent (Antiph., grec hellén., pap.). Composés ῥισκοφύλαξ m. « trésorier » (hellén.), -φυλάκιον « salle du coffre, trésor » (Aristeas).

Et. : Emprunté dans lat. *riscus* (Térence, *Eun.* 754), le mot grec a toute chance d'être lui-même emprunté, comme beaucoup de termes de ce genre. Donat, dans son commentaire de Térence, enseigne que le mot serait phrygien (?). D'où une hypothèse compliquée de Thumb résumée chez Frisk : on part de v. irl. *rūsk* « écorce » mais aussi « panier » fait d'écorce ; le mot serait passé du galatée en grec par l'intermédiaire du phrygien, ce que prouverait le passage de *u* à *i* ; invraisemblable. Étymologies indo-européennes également sans vraisemblance chez Pokorny 1158. Une seule chose probable : ῥίσκος est emprunté.

**ῥίψ**, ῥίπος : f. (parfois m. à partir d'Arist.) « natte, claie de roseau, de paille » (*Od.* 5,256, Hdt. 4,71, Ar. *Paix* 699, etc.), avec le doublet ῥίπος n. (variante Hdt. 2,96, Cyrène iv<sup>e</sup> s. av.), m. (Æn. *Tact.* 29,6, pap., etc.). Dérivé ῥίπις f. *id.* (Crates Com.).

Et. : Terme technique sans étymologie qui peut être emprunté ou venir du substrat. On a tenté de rattacher le mot à ῥίπτω, en admettant que le radical de ce verbe signifie « tourner » et en évoquant le rapport entre german. got. *wairpan*, allem. *werfen* et lit. *virbas*.

**ῥόα** : ῥόα selon Hdn. 1,301 ; 2,271, ép. et ion. ῥοαί (Hom., etc.), aussi ῥοιά (Ar., Arist., etc.) « grenadier » (*Od.* 7,115, Délos) ; souvent la grenade fruit du grenadier alors que l'on attendrait un neutre (Æsch., Ar., Pl., etc.) ; décoration en forme de grenade (Hdt. 7,41, etc.).

Dérivés : ῥοίδιον n. « petite grenade » (Mén., pap. ii<sup>e</sup> s. après), plus la glose ῥοίδια (ms. ῥύδια) · ῥόα, ῥή ῥοιά (Hsch.) ; ῥοίσκος m. « gland », ou ornement en forme de grenade (*LXX*, J.) ; on a supposé que le mot figurait dans mycén. *roiko*, cf. Chadwick-Baumbach 243, Chantraine, *Cambridge Colloquium* 164-165 ; ῥοίτης [οἶνος] « vin parfumé à la grenade » (Dsc.), avec ῥοίτικός (pap. iii<sup>e</sup> s. après) ; ῥοών, -ῶνος m. « plantation de grenadiers » (*LXX*), adj. ῥοίνος (pap.). Autre dérivé désignant une plante différente ῥοιάς, -άδος f. « coquelicot » (Dsc.), nommé p.-é. ainsi à cause de ses fleurs rouges, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 52.

Le grec moderne a gardé, p. ex., ῥοῦδι « grenade ».

Et. : Probablement suffixe -ια dans ῥοιά, d'où ion. -ιή, att. -ά, cf. χροίη, -οιά, -οά. Il serait plausible de penser que le mot est emprunté, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,348 et 469. Toutefois Strömberg, *l. c.*, estime que le mot est tiré de ῥέω à cause de l'abondance du suc de ce fruit : il part de ῥοφιά, avec le même suffixe -ιά que l'on a dans σκοπιά. De façon plus précise J. André, *Latomus* 15, 1956, 302-305, pense que le mot s'explique par le caractère laxatif de la grenade. Voir aussi ῥοῦς et ῥύτρος. La parenté avec ῥέω, si elle était retenue, exclurait le rapprochement de myc. *roiko* (sans -w- intervocalique).

**ῥόβιλλος** : βασιλισκος ὄρνις (Hsch.), cf. Thompson, *Birds* s.u. Le suffixe -ιλος avec géminée n'étonne pas dans un nom d'oiseau. Specht, *KZ* 68, 1944, 35, et *Ursprung der indogerm. Deklination* 146, évoque en slave, polonais *wróbel*, à quoi on joindra v. sl. *vrabljī*, Meillet, *Et. et Vocab. du Vieux Slave* 393, et p.-é. lit. *žvirblis*.

**ῥογός** : m. (*Tab. Heracl.* 1,102, Épich. 22) ; le mot est attribué aux Siciliens par Poll. 9,45 et glosé σιτοδόλιον, donc « dépôt de céréales, grenier ».

Et. : Mot sicilien d'origine inconnue. Il est difficile d'établir un lien avec lat. *rogus*. Étymologie i.-e. tentée chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2,287.

**ῥοδάνη**, ῥοδανός, voir ῥαδινός.

**ῥόδον** : n. (*H. Dém.*, ion.-att., etc.), éol. βρόδον (Sapho 96,13, etc.) « rose ».

Nombreux composés, soit techniques, soit poétiques : ῥοδο-δάκτυλος « aux doigts de rose » épithète de l'aurore Ἡώς (Hom., etc.), βροδοδάκτυλος épithète de la lune (Sapho 96,8), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 18, n. 9 ; ῥοδο-δάφνη « laurier-rose », -δενδρον, -μελι (Dsc.), -πηχυς (Hés., etc.) et βροδοπάχυς (Sapho), cf. Leumann, *l. c.* ; -πυγος (AP), etc.

Au second terme : κυνό-ροδον « rosier des chiens, *Rosa canina* », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 30 et 98, André, *Lexique* s.u. *cynorhodon* ; πολύρροδος « riche en roses » (Ar.), φοινικό- « rouge de roses » (Pi.).

Dérivés : 1. ῥοδέα, -έη, -ῆ f. (Archil., ion.-att., etc.) ; 2. ῥοδεών et ῥοδών, -ῶνος m. « parler de roses » (AP, pap., etc.), d'où -ωνιά f. « roseraie », etc. (Hecat., etc., cf. Scheller, *Oxytonierung* 70) ; 3. ῥοδίη *id.* (Schwyzler 719, Mycale, iv<sup>e</sup> s. av.) ; 4. ῥοδάριον n., petit ornement en forme de rose (pap.) ; 5. ῥοδός, -ίδος f. « pastille de rose » (Dsc., médec.) ; 6. ῥοδίτης m. [οἶνος] « vin parfumé à la rose » (Dsc., cf. Redard, *Noms en -της* 98 ; mais -ῆτις f. nom d'une pierre d'après sa couleur (Plin.), cf. *ibid.* 60 ; adjectifs : 7. ῥοδός, « qui est parfumé à la rose, de rose » (*Il.* 23,186, B., E.), mycén. *wodoue* (= ῥοδέν), épithète d'huile comme dans *Il.* 23,186, cf. Chadwick-Baumbach 243, aussi Lejeune, *Mémoires* 2,26 ; d'où plus tard, de \*ῥοδοῦς, ῥοδουντία f. mets parfumé à la rose ; 8. ῥόδεος « de rose » (*H. Dém.* 427, poètes), cf. S. Schmid, -εος und -ειος bei den gr. *Sloffadjektiven* 47 ; Zumbach, *Neuerungen in der Spr. der hom. H.* 14 ; ῥόδειος (Suid.) ; 9. ῥόδιος de formation plus ancienne (Hippon. 58 M, Stésich. 187, Anacr. 434) ; 10. comme de \*ῥοδόω, ῥοδωτός (*Gloss.*).

11. Verbe dénommatif : ῥοδίζω « couvrir de roses », dit

notamment pour une tombe (inscr. Asie Mineure), d'où *ροδ-ισμός* (Pergame, etc.), *-ίσια* pl. n. (Éphèse); aussi « parfumer avec des roses » (Thphr., etc.), « ressembler à une rose » (Ath., Dsc.).

Onomastique : p.-ê. en mycénien *wodijo*, *wodijeja*, cf. Chadwick-Baumbach, o. c., et Ruijgh, *Études* §§ 103, 117, 217. En grec alphabétique, p. ex., *Ῥοδάνθιον*, *Ῥόδον*, *Ῥόδιον*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 596. On a aussi tiré de *ῥόδον* le nom d'île *Ῥόδος*, cf. Georgacas, *Beitr. Namenforschung* 6, 1955, 155.

Le grec moderne emploie *ῥόδον*, *ῥοδινός*, *ῥοδίζω*, etc.

Et.: \**Fródon* (\**wrdo-*) comme le montre le mycén., cf. Morpurgo-Davies, *Atti primo Congresso Micenol.* 804, Heubeck, *Minos* 12, 1971, 70, provient d'une langue de l'Orient; probablement de l'iran. *\*wrda*, d'où le persan *gul*, de même que l'arménien *vard*, cf. p. ex. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,344 n. 2. Hypothèses chez Mayrhofer, *Arch. Or.* 18, 1950, 74. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 363. Le lat. *rōsa* a un rapport avec *ῥόδον* mais le détail est obscur, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u.

**ῥόθος** : m. « clapotement » des vagues, de l'eau sous les rames, etc., puis « bruit vague, confus », etc. (Hés. *Tr.* 220, *Æsch. Pers.* 406,462, Opp.); d'où « voie » d'une bête (Nic. *Th.* 672), ce qui s'explique, mais l'interprétation de Plu. *In Hes.* 13, qui pose *ῥόθος* comme nom d'un sentier de montagne en béotien, surprend.

Au second terme de composés : *ἄλιρροθος* « où bruit la mer » (*Æsch.*, E., Mosch.), *πολύ-* (*Æsch.*), *τρυγύ-* (*Æsch.*), *μελί-* « au doux bruit » (Pi.), etc.; *ἐπιρροθος* « qui secourt » (*Il.* 4,390; 23,770, Hés. *Tr.* 560, *Æsch. Sept.* 368, A.R.), p.-ê. pour évoquer l'élan et les cris de celui qui vient au secours, cf. Brugmann, *B. Ph. Woch.* 39, 1919, 136; mais aussi « qui injurie avec des cris » (S. *Ant.* 413).

Dérivés : 1. *ῥόθος*, f. *-ιάς*, *-ιάδος* « qui fait du bruit », dit des vagues, des rames, etc. (*Od.* 5,412, *Æsch.*, poètes, prose tardive) aussi en composition, p. ex. *παλιρρόθιος* « qui reflue » (*Od.* 5,430; 9,485, etc.), etc.; 2. substantivé *ῥόθια* pl. n. (parfois sg. *-ιον*) « vagues bruyantes, déferlement, bruit de rames » et plus généralement « élan, tumulte » (Pi., trag., Ar., prose tardive). Verbes dénominatifs : 3. *ῥοθέω* « faire un bruit confus », de clameurs, de reproches (S. *Ant.* 259,290), avec les préverbes : *δια-* (*Æsch. Sept.* 192), *ἐπι-* « pousser des cris, des clameurs » pour approuver ou blâmer (*Æsch.*, S.); composés : *καχορροθέω* substitut expressif de *κακολογέω* « injurier » (E., Ar.), *ὀμορροθέω* « couler ensemble » (Hp.), « être d'accord, consentir à » (S., E.); 4. de *ῥόθιον*, *ῥοθιάζω* « faire force de rames » (Phéréc., Ar.), par plaisanterie « manger bruyamment » (Ar. *Ach.* 807), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 136.

Famille de mots expressifs dont le champ sémantique est étendu et varié. Il faut probablement mettre à l'origine le bruit de la mer qui se brise et de l'aviron dans une nage vigoureuse (cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 746, à propos d'une image maritime en *Cav.* 546, et § 136). Ces mots se sont appliqués secondairement au tumulte, à un bruit confus, à des flots de paroles, etc.

Et.: Pas d'étymologie établie. En posant un thème II \**sr-edh-*, on pourrait rattacher cette famille à la racine de *ῥέω*. Mais aucun rapprochement dans une autre langue i.-e. ne vient à l'appui de cette hypothèse.

**ῥοῖζδος** : m. « bruit sifflant, perçant », dit de flèches, de vents (S., Ar.). Verbe correspondant, probablement dénominatif, *ῥοῖδέω* « siffler, faire un bruit aigu » (*Æsch.*, AP); aussi avec préverbes : *ἀπο-* dit d'oiseaux de proie (S. *Ant.* 1021, Nonn.), *ἐπι-* dit d'un corbeau (Thphr.); d'où les dérivés *ῥοῖδην* n. = *ῥοῖδος* (S.), *-ησις* « sifflement » (ou « air de flûte »), dit des gardiens d'un troupeau (E. *I. A.* 1086). Adverbes : *ῥοῖδῆδόν* « avec un bruit sifflant » (Q.S.), *ἐπιρροῖδην* « en sifflant » ou p.-ê. « en obéissant au sifflet » dit de chiens de chasse (E. *H. F.* 860), avec superposition syllabique pour *-εῖδῆδην* (cf. aussi *ῥοῖδην* s.u. *ῥοῖδέω*).

Et.: Terme expressif, à demi onomatopée, avec la même finale que *ἄραδος*, *κέλαδος*, *δμαδος*. Considérations étymologiques chez Haas, *Gedenkschrift Kretschmer* 132-133, qui rapproche *ῥοῖζος* et part d'un \**roi-g*-os.

**ῥοῖζος** : m. (f. *Od.* 9,315, mais il y a une variante *πολλῆ* pour *πολλῇ*) « sifflement, bourdonnement », etc.; dit de flèches, du vent, de la mer, de l'appel d'un berger (Hom. *Il.* 16,361, etc., poètes, prose hellén. et tardive). Quelques composés tardifs : *ἀλί-*, *πολύ-*, *τανύ-*.

Dérivés généralement tardifs : 1. adj. *ῥοῖζώδης* « qui siffle, rapide » (médec., Plu.), *ῥοῖζῆις* dit de la pointe des javelines (*IG XII* 7, 115 Amorgos), d'un sifflement (Nonn.), terme poétique; *ῥοῖζαῖος* hapax (*Orac. Chald.* 146 Des Places) dit de la lumière. 2. Adverbes : *ῥοῖζ-ῆδόν* (Nic., Lyc., 2 *Ep. Petr.*, *Æsop.*), *-ῆδά* (Nic. *Alex.* 182,498) « en bourdonnant », dit d'abeilles, « avec vivacité ». 3. Verbe dénominatif : *ῥοῖζέω* « siffler » dit d'un homme (*Il.* 10,502), d'un serpent (Hés.), d'oiseaux qui s'élancent dans l'air (Luc. *Am.* 22); sens actif « lancer une flèche » (tardif), au passif Lyc. 1426; au figuré dit des idées qui jaillissent en vrombissant (*Or. Chald.* 37 Des Places); avec préverbes : *ἀνα-* « lancer, s'élancer » (Plu., Nonn.), *ἐκ-* avec *ἰδέας* (Dam.), *ἐπι-* avec le complément *φυγᾶς* « siffler pour faire fuir » (*Æsch. Eu.* 424), *κατα-* (Nonn.), *ὑπο-* (Plu.); d'où les dérivés *ῥοῖζῆμα* n. sifflement des ailes d'un oiseau (Ar.), *-ησις* f. (Aq.), *-ῆτωρ* m. « qui fait entendre un sifflement » (Orph.). Hsch. a la glose *ῥοῖδμός · ποιός ψόφος* (?).

Ce groupe semble s'être prêté plus facilement que *ῥοῖδδος* à des emplois figurés.

Et.: Terme parallèle et apparenté à *ῥοῖδδος*. Si l'on posait pour le ζ un groupe \**gwy-* et si l'on admettait dans *ῥοῖδδος* une labio-vélaire, le rapport serait très net, cf. Haas cité sous *ῥοῖδδος*. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 64, a posé \**ροις-δος* en évoquant *φλοῖσθος*.

**ροικός**, voir *ῥικνός*.

**ῥόμβος**, voir *ῥέμβομαι*.

**ρόμος** : *σκόληξ ἐν ξύλοις* (Hsch., mais le ms. a *-οξ*, Arc. 59,24).

Et.: *Ῥόμος* peut comporter une vocalisation *-ρο-* (p.-ê. dialectale) de \**wym-* ce qui permettrait de rapprocher le nom propre béotien *Φάρμιχος*, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 586; on a en germ., got. *waurns*, all. *Wurm*; mais le lit. *vaĩmas* « moucheron » doit reposer sur *wor-*; le vocalisme de lat. *vermis* peut être *e*, *o* ou *ɣ*. Voir s.u. *ἔλμις* et Pokorny 1152, qui insère le mot dans une trop vaste racine \**wer-* « tourner », avec *ῥέμβομαι*, cf. sous ce mot.

**ῥομφαία** : f. large épée à deux tranchants, utilisée notamment par les Thraces d'après Phylarch. *fr.* 57 et Plu. *Æm.* 18 ; le mot est également attesté dans *LXX* et *NT*. Le mot désigne aussi la chauve-souris (*Cyran.*). Emprunté dans lat. *rumpia*.

Ῥομφαία subsiste en grec moderne.

*Et.* : Le mot présente l'aspect d'un dérivé grec comme αὐλαία, θυραία, κορυφαία, etc. Mais ce peut être l'arrangement d'un mot d'emprunt. Pour une autre hypothèse, voir le suivant.

**ῥομφεῖς** : ἱμάντες οἷς ῥάπτεται τὰ ὑποδήματα (Hsch.), donc des courroies ; avec le verbe dénominatif ῥομφάζει · βασιτάζει.

*Et.* : Hypothèse téméraire de Bosshardt, *Nomina auf* -εύς § 228, qui suppose un \*ῥομφή f. « courbure, crochet », à quoi il rattache, outre ῥομφεῖς, ῥομφαία, ῥάμφος, etc.

**ῥόπαλον**, ῥοπή, ῥόπτρον, voir ῥέπω.

**ῥόυς** : m. et f. « sumac des corroyeurs, *Rhus coriaria* » et son fruit (Solon, Hp., com., etc.) ; p.-ê. tiré de ῥέω à cause de son suc, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 52, mais voir aussi André, *Latomus* 15, 1956, 302 sq. Sur ῥοῦδιον, cf. Szemerényi, *Syncope* 47.

**ῥούσ(σ)εος**, ῥούσιος : « roux, rouge » (Dsc., pap.) ; notamment pour désigner le parti des Rouges au Cirque (Lyd., inscriptions tardives) ; d'où avec une dérivation latine οἱ ῥουσσᾶτοι (Lyd.) ; autre dérivé ῥουσιώδης « rougeâtre » (Sch. *Od.*). Verbe dénominatif ῥουσιζω « être rougeâtre » (*Gr.*).

*Et.* : Emprunt au lat. *russeus*, *russātus*.

**ῥοφέω** : Æsch., Ar., fut. ῥοφήσομαι, -ήσω (Ar., etc.), aor. ἔρροφησα (Hp., Ar., X., Arist.) ; avec autre vocal. (cf. *Et.*) ion. ῥυφέω, aor. ἔρρυφισα (Hippon. 165 M, Hp., Sophr., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 198). Sens : « lamper, avaler, engloutir », etc., dit surtout de liquides ; noter X. An. 4,5,32, ῥοφονῶντα πίνειν ὅσπερ βοῦν ; emplois avec préverbes : ἀνα-, ἐκ- (com.), ἐπι- « avaler après » (Hp., com., etc.), κατα- (Hp., X., etc.) ; le présent ῥοφῶ est tardif et rare ; dérivés expressifs ῥοφᾶνω et ῥυμφᾶνω, également avec préverbes (Hp., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 198), même formation que dans ἐρυγγᾶνω ; ῥόφω (*EM* 705,26) est p.-ê. une invention de gramm., cf. plus loin ῥόμμα, ῥοπτός.

Dérivés : ῥόφημα (ῥύφ-) n. « plat que l'on avale, soupe épaisse », distingué de πῶμα (Hp., Arist., etc.), également avec ἀνα-, ἐπι- ; d'où -ημάτιον (A.D.), -ηματώδης (médéc.) ; ῥόφησις « fait de lamper » distinct de manger et de boire, aussi avec ἀνα-, κατα- (Arist., médéc.), ῥοφητός « qui peut être absorbé » (médéc.), avec -ητικός (Str.).

Autres dérivés apparemment abrégés : ῥόμμα (Hp. ap. Gal. 19, 135), ῥοπτός (*ibid.* 19, 136) : ces formes garantissent-elles l'existence de ῥόφω ? Ῥόφισμα = ῥόφημα (*Cyran.* 9) suppose p.-ê. un verbe ῥοφίζω.

Le grec moderne garde ῥοφῶ « avaler, sucer », aor. ῥούφηξα, avec ῥοφνηξιά « gorgée ».

*Et.* : Famille de sens à la fois familier et, chez les médecins, technique, qui a des correspondants clairs dans d'autres langues i.-e. On pose \**sr-ebh-* avec des vocalismes divers. Vocalisme zéro \**srbh-* dans arm. *arbi* « je bus »

(prés. *ampem*, cf. πίνω), lit. *surbiù*, *suṛbti* « sucer, boire à petites gorgées », v. sl. *srūbati*, en latin *sorbeō* : ces formes permettent d'admettre un vocalisme zéro dans grec ῥυφέω, ῥομφᾶνω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351 sq. Vocalisme *e* dans lit. *srebiù*, *srēbti* « prendre un aliment liquide » ; mais l'albanais *gjerp* « avaler doucement » repose sur \**serbh-*. Le grec ῥοφέω est ambigu. Le mieux est d'admettre un vocalisme *o*, \**srobh-* et il ne semble pas possible d'avoir un vocalisme zéro que le lat. et le balto-slave inviteraient à supposer. Il n'y a rien à tirer de ῥοπτός et ῥόμμα qui semblent secondaires et de ῥόφω qui est p.-ê. une invention de grammairien. La famille est encore représentée en germanique et en iranien, voir Frisk avec la bibliographie. Voir encore ῥοδδέω.

**ῥοχθέω** : « bruire, mugir », dit de la mer et des vagues (*Od.*, A.R., Opp.), ἀνα- « se retirer en bruisant » dit de la mer ; l'attestation tardive de ῥόχθος m. « le bruissement, le mugissement de la mer » (Lyc., Nic.) a fait considérer le mot comme un dérivé inverse (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,726 avec la note 5).

Ῥόχθος subsiste en grec moderne.

*Et.* : Termes expressifs concernant des bruits, sans étymologie. Ils font penser à ῥόθος, ῥοῖζος, ῥοῖδδος et la finale évoque βρόχθος, μόχθος, cf. Chantraine, *Formation* 366. Ῥοχθέω a pu exercer une influence sur l'interprétation de ὀρεχθέω, cf. s.u.

**ῥύαξ**, ῥύαχετος, voir ῥέω.

**ῥύβδεω** : aor. ῥυδδῆσαι (*Od.* 12,106) « engloutir », ἀναρ(ρ)υδδεῖ (*Od.* 12,104, 105) « engloutir dans un reflux », ἐκ- au parf. passif « se vider vivement » (com.) ; καταρυδδῆσας · καταπιών, ῥοφήσας (Hsch.). La glose de Phot. ῥύδδην (mss ῥοῖδδην) · δαψιλῶς est p.-ê. authentique et l'adv. est p.-ê. attesté Arist. *H. A.* 624 a, à propos des faux bourdons, mais il existe une variante ῥύδην, et on pourrait corriger aussi ῥοῖδδην « en bourdonnant » ; ῥύδδην ne doit pas être introduit en Hippon. 26 M.

La graphie -οι- dans les mss correspondant à la prononciation tardive de οι et favorisée par l'analogie de ῥοῖδδος est sûrement fautive ; il faut écrire ῥυ-, confirmé dans l'*Od.* par le rapprochement avec χάρυδις, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ῥοῖδδέω, Wackernagel, *Spr. Unt.* 83.

*Et.* : Certainement apparenté à ῥυφέω (cf. s.u. ῥοφέω) ; la finale en -δδ- de sonorité expressive serait due à l'influence de ῥοῖδδος.

**ῥύβζον** : τὸ ἐπικαμπὲς παρὰ τοῖς Αἰολεῦσι (*EM* 242,2 ; cf. Hdn. 1, 187). L'existence d'un adjectif rare ῥυβός est confirmée par l'anthroponyme thessalien Ῥυβᾶς (Bechtel, *Namenstudien* 43, *H. Personennamen* 491, *Gr. Dial.* 1,125).

*Et.* : Frisk suppose une réfection de ῥαιδός d'après γρυπός, ὕδός. On peut penser aussi à une parenté avec ῥοικός, ὅ étant alors une graphie pour οι.

**ῥύγχος** : n. dit d'animaux : groin [du porc], museau [du chien], bec [de l'oiseau], employé plaisamment pour l'homme par les com. (Stésich., com., Arist., Théoc., etc.). En composition ῥύγχ-ελέφας « avec une trompe d'éléphant » (*AP*). Au second terme de composé, avec flexion thématique : ἀλφó- (Hippiatr.), κακό- « au museau sale » dit

d'enfants (Epict. 3,22,77), λευκό- (Hippiatr.), μακρό- (Ath.), δξύ- dit d'orphies chez Epich., nom d'un poisson égyptien (Ath., Str., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 43, aussi nom de l'esturgeon (cf. Georgacas Πρ. τῆς Ἀκαδ. Ἀθηνῶν 48, 1973, 178), πλατύ- (Arist.), etc.

Dérivés : ῥυγγίον n. diminutif (Ar., etc.), ῥύγχινα f. = lat. *nāsūta* (Gloss.). Verbes dénommatifs : ῥυγγάζω · μυκτηρίζω (Phot.), donc « railler » (?); ῥυγχιάζειν · διαστρέφειν, ῥογγάζειν (Hsch.), le premier équivalent (« tordre » ?) est obscur, pour le second (« ronfler, grogner »), cf. ῥέγκω.

Le grec moderne emploie ῥύγχος n. « museau, groin ».

Et. : Termes expressifs même par leur sonorité. Frisk, après d'autres, rapproche arm. *ṛng-un-k'* pl. « narines, nez » et l'on pose i.-e. \**srung-* ou \**sring-* avec nasalisation expressive. Ces mots évoquaient en grec ῥέγκω, ῥέγγω, cf. la glose de ῥυγχιάζειν et ce rapport pourrait être étymologique. Cf. Pokorny 1002.

**ῥύζα** : βία, ἡ τοῦ τόξου τάξις (Hsch.). Obscur, cf. ἐρύω ?

**ῥύζω** : ou -έω « gronder », dit d'un chien (Poll. 5,86), cf. ῥύζων, ou -ῶν (Hermipp. 24, Suid.), dit d'un vautour (Poll. 5,89), cf. la glose d'Hsch. ῥύζειν · ὑλακτεῖν, mais ῥύζων · πενθῶν, διὰ τὸ τοὺς πενθοῦντας ἀναυδόν τινα ἤχον προφέρειν (Hsch.) reste obscur.

Et. : Repose sur une onomatopée et fait penser d'une part à ῥάζω, de l'autre à des verbes en -ύζω exprimant des cris γρύζω, ἰύζω, etc.

**ῥυθμός** : m. (ion.-att., etc., depuis Thgn., Æsch.), avec un autre suff. ῥυσμός (Archil., Anacr., Call.) : le mot unit les deux notions de mouvement et de forme, cette signification apparaît dans la théorie des atomistes par Arist. *Met.* 985 b, où il glose le mot par σχῆμα, cf. Démocr. 5 ; Thgn. 964 emploie le mot pour le caractère avec ὀργή et τρόπος, de même p.-ē. Archil. 67 a D. ; se dit de la forme des lettres (Hdt. 5,58), etc., définition chez Pl. *Lois* 665 a, ἡ τῆς κινήσεως τάξις ; le sens musical apparaît, p. ex., lié à μέλος (*Carm. Pop.* 852 b) et se répand, mais les trag. emploient encore le mot dans un sens général (E. *Heracl.* 130, *El.* 772) ; de même X., Pl., avec l'idée d'ordre, etc.

Composés : ἄ(ρ)ρυθμος « mal proportionné, sans rythme » (E., Pl., X.), ἔν- « conforme au rythme », εὖ- « bien ordonné, convenable, rythmé » (attique, avec -ία ; ἰσό- (Pl.), μονό- « convenant pour vivre seul » (Æsch. *Supp.* 961), ὁμόρρυθμος « de même forme » (Hp.), avec -ίη « ressemblance » (Hp.), etc. Au premier terme rares composés techniques avec -γράφος, -ειδής, -ποιτα.

Dérivés : ῥυθμικός « rythmique » au sens technique (Pl., etc.), -ιος id. (Hdn. 2, 443, 853) ; ἐπιρρυθμιος « adapté à » avec le sens ancien (Démocr. 7).

Verbes dénommatifs : 1. ῥυθμίζω « régler, arranger, éduquer » (E., Pl., X., etc.), également avec des préverbes : δια- « ajuster » (*IG* I<sup>2</sup>, 373), κατα- (Long.), προ- (Gal.), μετα- « donner une forme nouvelle » (Hdt., Pl., Arist.), « amender, corriger » (X., Arist.), etc., d'où ῥύθμισις (tardif) ; 2. ῥυθμόμαι « être modelé » (Démocr. 197),

μεταρυσμός (Démocr. 33) : ἡ διδαχὴ μεταρυσμοῦ τοῦς ἀνθρώπους, et ῥυθμός (Symm.) ; 3. ῥυθμέω « fixer [une amende] » (*Hesperia* 4, 1935, 15, Athènes, v<sup>e</sup> s. av.).

Le grec moderne emploie ῥυθμός « rythme », ῥυθμίζω « régler, arranger », etc.

Et. : Il faut exclure tous les rapprochements avec ἔρυμαι, ῥύομαι « protéger » ou avec ῥυτήρ, diversement défendus par Leemans, *Ant. Class.* 17, 1948, 403, Renahan, *Class. Phil.* 58, 1964, 36, Jaeger, *Paideia* 1,174, etc. Le rapprochement ancien avec ῥέω « couler » est confirmé par la quantité brève de l'υ chez Æsch. *Ch.* 797, *E. Supp.* 94, cf. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 327-335 : ce savant part pour ῥυθμός du sens de « forme » assumée par ce qui est mouvant, fluide, modifiable ; le sens nouveau de « rythme » serait issu du mouvement des corps dans la danse ; cette analyse s'appuie sur la fonction de -μός, -σμός, qui indiquerait la modalité particulière de l'accomplissement du procès ; explication un peu différente de E. Wolf, *Wien. Stud.* 68, 1955, 99-119, qui insiste sur la notion de régularité impliquée dans le mot (cf. aussi du même *Die Bedeutung von ῥυθμός ... bis auf Platon*, Innsbruck, 1947) ; en dernier lieu voir C. Sandoz, *Les noms grecs de la forme* (Neuchâtel, 1971) 58-77, 119-129, avec une bonne mise au point.

**ῥυκάνη** : f. « rabot » (*AP*) ; ῥυκάνησις f. « fait de raboter » [écrit ῥυχ-] (Bitó, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av.), comme de ῥυκανάω ; ῥυκανίζω « raboter » (Gloss.).

Grec moderne : ῥοκάνι « rabot », -ίζω « raboter », -ίδι « copeau ».

Le lat. a l'emprunt *runcina* avec *n* d'après *runcus*.

Et. : Même suff. -άνη (à côté de -ανον) que dans δρεπάνη, etc. Étymologie peu plausible de Wackernagel (*KZ* 67, 1942, 176 = *Kl. Schr.* 1,392) qui évoque skr. *srúc-* « longue cuiller de sacrifice ». On pourrait tenter un rapprochement avec lat. *runcāre* « sarcler », etc., cf. Pokorny 869, malgré l'absence de prothèse, cf. ῥέζω « teindre » ; Beekes, *Laryngeals* 24,74.

**1 ῥύμα** : n. « corde de l'arc, etc. », ῥύμη « élan », puis « rue », ῥυμός « timon », ῥύσιον « butin, ce que l'on saisit », ῥυτήρ « règne », ῥυστάζω « tirailler », voir ἐρύω.

**2 ῥύμα** : n. « protection », ῥύσιος « qui sauve », ῥυτήρ « sauveur », ῥυσί-πολις, cf. ἔρυμαι et ajouter à la bibliographie les hypothèses de F. Bader, *BSL* 66, 1971, 139-211.

**ῥύμβος**, ῥυμβών, voir ῥέμβομαι.

**ῥύμμα**, voir ῥύπος.

**ῥυμουλκέω** : « remorquer, prendre en remorque » (Plb., Str.) terme du vocabulaire maritime, suppose un ῥυμουλκάς, le premier élément étant issu de ῥύμα « corde » (ῥύμα ou ῥύματι ἔλκειν) ; au premier terme ῥυμο- de ῥύμα, comme dans les composés de αἶμα avec αἰμο-.

Le lat. a emprunté *remulcum* n. « remorque », -āre « remorquer », cf. Ernout-Meillet s.u.

**ῥύομαι**, voir ἔρυμαι.

**ῥύπος** : l. m. « crasse », p. ex., dans les oreilles, les ongles, etc. (Sémon, att., etc.), désigne de façon méprisante de la cire à cacheter (Ar. *Lys.* 1198), de l'avarice crasseuse

(Ar. fr. 669); *ρύπα* pl. n. « linge sale » (*Od.* 6,93); *ρύπος* n. croûte de fromage (*Hp.*).

Au premier terme de rares composés, p. ex. : *ρυπο-κόνδυλος* « aux poings crasseux » (Ar., Pl., com.), -*κιδδο-τόκων* dit d'un usurier (*Cerc.*). Au second terme dans *ἡμίρρυπος* « à demi-dégraissé » dit de laine (*Hp.*), *κακό-* (*Æsop.*), *χαλαί-* (voir *χαλάω*), etc.

Dérivés : adj. *ρυπός* « sale » (Nic., AP), -*ώδης* (Dsc., Vett. Val., etc.), pour *ρυπαρός*, voir II. Verbes dénominatifs : 1. *ρύπαω* « être crasseux » (*Od.* : *ρύπω*, -*ώντα* avec distension, Ar., Luc., etc.); 2. *ρυπόμαι* (*Od.* 6,59 parf, *βερυπωμένα* avec un redoublement de type récent, *Hp.*). actif rare (*Thphr.*); avec le préverbe *κατα-* (*SIG* 1219 et grec tardif); 3. *ρύπτομαι*, avec une orientation différente du sens « se laver » (com., *Théophr.*, etc.), en outre, *ρύπτω* « laver » (Arist., etc.), également avec des préverbes : *ἀπο-* (Plu., etc.), *ἐκ-* (Ph., Poll.), *περι-* (médec.); d'où nom d'action *ρύψις* f. « fait de nettoyer » (Pl. *Ti.* 65 e, *Ti.* Locr.) et *ἀπό-* (Ruf.); *ρύμμα* n. « produit de nettoyage, savon » (*Hp.*, Ar., Pl., etc.), aussi « dépôt, lie » (Nic., Gal., Hsch.); adj. verbal dans des composés : *ἄρρυτος* (Nic.), *δυσέκ-* « difficile à nettoyer », *εὖ-* (Poll.); d'où *ρυπτικός* « propre à nettoyer » (Pl. *Ti.* 65 d, Arist., *Thphr.*, etc.); *ρυπτήριον* · *καθαυτήριον* (Suid.). Le présent *ρύπτω*, probablement avec un suff. \*-y<sup>h</sup>lo-, peut être primaire ou créé sur le modèle de *νίπτω*, *νίπτομαι* (présent lui-même secondaire pour *νίζω*) qui est pratiquement synonyme.

II. Parallèlement à *ρύπος*, on a le couple de deux termes : *ρυπαρός* « crasseux, sale, sordide », aussi au figuré (ion.-att.), d'où une dizaine de composés, p. ex. *ρυπαρόβιος* « qui mène une vie sordide » (Vett. Val.), et les dérivés -*ία* f. « crasse, caractère sordide » (*Critias*, ion.-att., etc.), -*ότης* f. *id.* (Ath.), *ρυπαρώδης* (tardif), verbe dénominatif *ρυπαρεύομαι* et *ἐκ-* (tardif) et les composés tardifs *ρυπαρόβιος*, -*γράφος*; d'autre part le présent *ρυπαίνω* « salir, déshonorer, gâter », etc. (att. et surtout grec tardif) avec des préverbes : *ἀπο-* (S.), *ἐπι-* (tardif), *κατα-* (Isoc., Pl., Arist.), d'où *ρύπασμα* n. (*Apoll. Lex.*), cf. *μίασμα* à côté de *μάλινω*. Le couple *ρυπαίνω/ρυπαρός* peut correspondre à une alternance ancienne, cf. *Benveniste, Origines* 19, avec *πίχρ*, *πιερός*, *πιάνω*; toutefois le parallèle de *μιαρός*, *μάλινω* pourrait faire supposer que *ρυπαρός*, *ρυπαίνω* est secondaire et analogique de ce groupe.

Le champ sémantique de *ρύπος*, etc., se distingue de celui de *μιαρός*, etc., par le fait qu'il s'agit de « crasse » et qu'au figuré le mot s'applique à l'avarice sordide, tandis que *μιαρός* « sale, impur » a pris un sens religieux.

Et.: Inconnue, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce sens. Hypothèses chez Frisk et Pokorny 1004.

*ρύππαπαί* : cri des rameurs athéniens (Ar.); variante *ρύπαπαί* (AB).

*ρύσιον*, voir *ξύμαι*.

*ρύσις*, voir *ρέω*.

*ρύσός* : parfois -*σσ-*. « plissé, ridé » (*Il.* 9,503, att., grec tardif) dit de chairs, de fruits, etc.

Composés : *ρύσο-καρφος* (Dsc.) et au second terme : *ἄρυσος* (Æt.), *ἔρ-* « assez ridé » (Dsc.), cf. Strömberg, *Preflex Studies* 128. Adj. dérivés : 1. *ρύσώδης* « ridé » (AP, Dsc.); 2. *ρύσαλός* (Nic.) avec un suffixe poétique, cf. pour le sens *αὐαλέος* « sec », *γηραλέος* « vieux ». Appellatifs : 1. *ρύσότης*, -*ητος* f. « fait d'être ridé » (Plu., etc.); 2. *ρύσίλλας* · *τάς* *ρύτιδας* (Hsch.) diminutif et hypocoristique, cf. Chantaine, *Formation* 252; 3. *ρύσα* et *ρύση* f. *ἡ μάρανσις*, *ἡ γήρανσις* (Suid., cf. aussi Phot.), p.-é. dérivé inverse de *ρύσάω*; 4. *ρύσηματα* · *τὰ ἐπὶ τῶν ὄψεων τῶν γεγηρακότων* (Suid.) est peu clair; 5. p.-é. l'anthroponyme fém. *Ῥυσίς*, Bechtel, *H. Personennamen* 490.

Verbes dénominatifs : 1. *ρύσομαι* « se rider, se friper » (Arist., etc.) et *ρύσώω* « rider », d'où *ρύσσωσις* f. (Gal.); 2. *ρύσαινομαι* (Nic., AP); *ρύσάω* est p.-é. supposé par la glose d'Hsch. *ρύσοισι* · *βερυσσηκόντι*, *γεραιοῖς*.

Parallèlement : *ρύτις*, -*ίδος* f. « ride, pli » (Ar. *Pl.* 1051, Pl. *Banquet* 190 e, 191 a), éol. *βρυτίς* (EM 214,32). Composé : *ρυτιδίο-φλοιος* (AP). Dérivé : *ρυτιδ-ώδης* (Hp.). Verbe dénominatif : *ρυτιδόμαι* « se rider », dit du visage, des yeux, de la peau, d'un fruit (Hp., Arist., etc.), -*όω* « plier, rider » (Arist.); d'où *ρυτιδωσις* f. « contraction » [de l'œil] (Gal.), -*ωμα* « ride » (tardif); enfin, *ρύτισματα* (Mén. 904), cf. Phot. *ρύτισματα* · *αἱ ἀκέστρια τῶν διερρυηκότων ἱματίων τὰ ἀναπληρώματα ρύτισματα ἐκάλουν* · οὕτως *Μένανδρος*, donc « des pièces » (parce qu'elles font des plis ?); suppose p.-é. un présent *ρύτιζω*.

En grec moderne *ρύτις* « ride », *ρυτιδώνω* « rider ».

Et.: On peut poser \**Frū-* exprimant l'idée de « tirer, faire des plis » et rapprocher *έρύω*, *ρύττηρ* « règne », ce qui ne fournit pas une étymologie indo-européenne et l'on ne saurait évoquer ni lat. *rūga* ni lit. *raūkas*. On observe l'alternance entre l'ŭ de *ρύσός* et l'υ de *ρύσις*. *Ῥύσος* entre dans la série des adjectifs oxytons en -*ός* expressifs et concernant souvent des défauts physiques comme *γαμφός*, *βλαισός*, *γανυσός*, cf., p. ex., Chantaine, *Formation* 434, *Études* 17. D'autre part, *ρύτις* semble tiré avec le suffixe diminutif -*ιδ-* d'un dérivé \**ρύτός*, cf. *πηγίτις*, *ξύστις*.

*ρύτή* : f. « rue, *Ruta graveolens* » (Nic., Ps. Dsc.); d'après la sch. à Nic. *Th.* 523, terme péloponnésien pour *πήγανον*; cf. une glose d'Hsch. contaminée où s.u. *ρύτά* se trouve notamment *πήγανον λευκόν*.

Et.: Obscure, comme pour beaucoup de noms de plantes. Le lat. *rūta* peut être emprunté au grec mais il pourrait s'agir de deux emprunts parallèles à un substrat.

*ρύτός* : seulement dans *ρυτοῖσι λάεσσι* (*Od.* 6,267; 14,10). On admet généralement qu'il s'agit de « pierres tirées, traînées », cf. *έρύω*, *ρύττηρ* et voir *έρύω*, ce qui donne un sens peu satisfaisant. Il s'agit probablement pour *Od.* 6,267 d'un pavage en galets placés verticalement, comme l'a bien vu F. Chamoux, *R. Ét. Gr.* 65, 1952, 284.

Et.: L'étymologie reste inconnue. Hypothèses de Schulze, *Q. Ep.* 318, qui évoque lat. *rūta caesa* et maintient le rapport avec *έρύω*; de Chamoux, *l. c.*, qui évoque la famille de *ρύσός*, etc., de Deroy, *R. Ét. Gr.* 67, 1954, 35-38, qui croit le mot préhellénique et rapproche lat. *rūdera* qui serait étrusque (?).

*ρύτρος*, -*εος* n., plante aux extrémités piquantes, *Echinops Viscosus* (*Thphr.*). Le rapport posé avec *ρέω* par Strömberg, *Pflanzennamen* 52, est des plus douteux.

**ῥῶ** : n., nom d'une lettre de l'alphabet (Ar., Pl., etc.).  
Dérivés : ῥωτακίζειν · τῷ ῥ στοιχείῳ συνεχῶς χρῆσθαι (Suid.), d'après \*λωτακίζειν supposé par λωτακισμός de ἰῶτα ; ῥωδικός « qui ne peut pas prononcer le ῥ » (D.L.), également analogique, mais de quoi ?

*Et.* : Issu du sémitique *rōš* (à côté de *rēš*), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

**ῥωβιδᾶς** : m., à Sparte jeune garçon de sept ans, première année de l'éducation officielle (Λέξεις Ἡροδότου, Hdt. éd. Stein, II 465). Obscur ; hypothèse de Baunack, *Philol.* 70, 1911, 367, qui corrige en βωβιδᾶς valant \*βωβιδᾶς, cf. βοῦς et βούα. En tout cas, le suffixe -ιδᾶς est le suffixe patronymique.

**ῥώδιγγες** : πληγαὶ ὑφαιμοὶ διακεκομμένοι (Hsch.) ; même glose s.u. ῥώπιγγες. Termes expressifs, comme le souligne la finale en -ιγγες. Pas d'étymologie. Frisk suggère que la forme ῥώδιγγες serait issue de ῥώπιγγες par analogie de σμῶδιγγες de sens voisin. En partant de ῥώδιγγες Lidén, *KZ* 56, 1923, 222, avait tenté de rapprocher le mot de termes slaves signifiant « abcès, blessure », v. sl. *vrěďa*, russe *véred*. Peu plausible.

**ῥώθωνες** : m. pl. « narines » (Nic., D.H., Str., Poll.), rarement -ων au sg. (Héracl. ap. Gal., etc.) ; Hsch. a la glose ῥώθωνες · μυκτῆρες (éolien ?).

En grec moderne existe ῥώθων puriste, et ρουθούνη n.

*Et.* : Même suffixe que dans d'autres noms de parties du corps comme πῶγων, etc. On a supposé qu'il s'agit d'un terme familier « le ronfleur, le renifleur » qui serait apparenté à ῥόθος « bruissement », cf. Pokorny 1002, qui insère le mot dans une vaste famille.

**ῥώκομαι** : ὀργίζομαι, λυποῦμαι. Λάκωνες (Hsch.). Peut-être apparenté à ῥώχω, voir s.u.

**ῥώννυμι** : présent certainement secondaire, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,697 (Phérécyde, Hp.), doublet thématique en -ύω (Ti. Locr., etc.), aor. ῥῶσαι (Hdt., Th., grec tardif), passif ῥωσθῆναι (Th., Pl.), fut. ῥώσω (tardif) ; la forme de beaucoup la plus usuelle est le parfait ἔρρωμι, avec ἔρρωμένος et l'impératif ἔρρωσο (att., grec tardif, etc.) ; ce parfait signifie « être solide, se bien porter », avec la formule en fin de lettre ἔρρωσο ; ce parfait signifie aussi, par ex. chez Th., « être plein d'enthousiasme, fermement décidé à » ; à l'actif ῥῶσαι, ῥώννυμι « donner des forces » ; aussi avec des préverbes : ἀνα- (Th., etc.), ἐπι- (Th., X., Plb.), ὑπερ- (tardif) ; sur l'emploi de ἔρρωσθαι souvent proche de ὑγιαίνειν, cf. Van Brock, *Vocabulaire médical* 193-195.

Adj. en -τος en composition, surtout ἄρρωστος « faible, souffrant » (ion.-att.), d'où -τία f. (Hp., Pl.), ἄρρωστέω (ion.-att.), -ημα n. (Hp., att.), -ήμων « sans force » (Eup. 63) ; avec l'antonyme εὐρωστος « solide, en bonne santé » (Isoc., X., Arist.), d'où -λα f. (Arist., Plu., etc.), le verbe εὐρωστέω (Ph., Poll., pap.), cf. Van Brock, *o. c.* 195.

Dérivés sur le radical ῥωσ- : ῥωσ-τικός « qui donne des forces, fort » (tardif) ; -τήριον · παρορμητήριον (Phot.) ; ῥῶσταξ m. « support, étai » (Apollod., Poliorc., Tz.).

Noms d'action : le plus ancien et le plus usuel est ῥώμη f. « force, vigueur » (ion.-att.) ; le mot s'applique à la

force physique, est joint à ὑγίεια et à ἰσχύς, mais implique plus que ἰσχύς la notion d'une force agissante, se dit d'une armée, de la force d'âme, etc., cf. Chantraine, *Emerita* 19, 1951, 136 ; d'où l'adj. ῥωμαλέος (Hdt., grec hellén. et tardif) et le verbe ῥωμαλέω (tardif) ; nom d'action de type courant, ῥώσις f. « fait de rendre fort » ou « d'être fort » (tardif), également avec les préverbes : ἀνά- (Simp., Hsch.), ἐπι- (Æl., Liban.).

La glose d'Hsch. ῥωρός · σφοδρός, καὶ τὰ κάρτα... trouve un appui dans le composé de Call. ποδόρρωρος (*H. Art.* 215) valant ποδώκης, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 91, n. 58, avec la bibliographie.

Un présent ionien \*ῥώσκομαι est supposé par l'adv. ῥωσκομένως « avec force » (Hp.).

\*ῥώμη, ῥωμαλέος, ῥωμαλέότης f. subsistent en grec moderne.

*Et.* : Les deux formes les plus anciennes sont le parfait ἔρρωμαι et l'appellatif ῥώμη. Il n'est pas possible de décider si le σ de ἔρρωστος, etc., est étymologique. On serait tenté de rapprocher cette famille de mots de ῥόμοι.

1 ῥώξ : « déchirure », voir ῥήγνυμι.

2 ῥάξ : « grain de raisin », voir ῥάξ.

**ῥόμοι** : presque uniquement à l'imparfait et à l'aor. ῥώνοντο, ἔρρώνοντο, ἔρρώσαντο (Hom., ép.), ῥώετο (Nic.), ῥώνονθ' (= -ται, D.P.), subj. aor. ῥώσονται, ou -ωνται (Call. *Délos* 175), impér. aor. (ἐπι)ρρῶσαι (AP) ; « s'élancer avec vigueur, avec vivacité » ; également avec préverbes, surtout ἐπι- « s'élancer, montrer de l'ardeur » (Hom., Hés., A.R.), dit de cheveux agités (*Il.* 1,529) ; en grec tardif ἀνα-, συν-.

*Et.* : Obscure. Deux voies peuvent être tentées. Ou bien un rapprochement avec ῥώμη, ῥώννυμι, etc., ou bien en posant une alternance \*e/δ, on tire le verbe de la racine de ῥέω (comme πλώω à côté de πλέω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 349 et 722), ce qui est peu satisfaisant pour le sens.

**ῥόπος** : m. « petits objets, pacotille » (Æsch. *fr.* 245, D., Arist., Str.). Au premier membre de composé dans ῥωπο-πώλης « brocanteur, marchand de pacotille » (LXX, Hsch., inscr. tardives), ῥωπο-περπερήθηρα « bavard qui ne dit que des niaiseries » (*Com. Adesp.* 294). Dérivés : ῥωπικός « qui n'est que pacotille, sans valeur » (Plu., AP), dit d'un homme (Plb.). Verbes dénominatifs : ῥωπίζω (Ion Trag. 31 Snell), diversement glosé « faire de petites choses, de la vannerie, fabriquer des choses de toutes sortes », voir les gloses dans le *Thesaurus* et Snell ; ῥωπεύειν · ῥωποπωλεῖν (Hsch.).

*Et.* : Termes familiers, volontiers péjoratifs. Un rapport avec ῥῶψ ne serait pas impossible.

ῥωχμός, voir ῥήγνυμι.

**ῥῶχω** : « avoir une respiration sifflante » (Sor.), mais aussi ῥῶχειν · βρύχειν τοῖς ὀδοῦσι (Hsch.) « grincer des dents ». Dérivé ῥωχμός « ronflement » donné comme glose de βέγγος (Erot. 75 N), « sifflement » (Æt. 6,3 écrit ῥοχμός ; Aret. S. D. 1,11 écrit ῥωγμός ; en outre, chez Cael. Aur. écrit ῥογμός et ῥογχός).

*Et.* : Termes à la fois expressifs et techniques qui font penser à ῥέγγω et à ῥάζω. Aucune analyse précise n'est possible.

**ῥώψ** : f. βοτάνη ἀπαλή (Hsch.) ; ailleurs pl. ῥῶπες « broussailles », aussi débris de végétaux sur lesquels on se couche (*Od.*, Liban.). Dérivés : ῥωπήμα pl. n. « broussailles, fourrés » (*Il.*), -λον n. (D.C.), -άς, -άδος f. (Opp.) ; ῥῶπαξ ἑ τὰ ῥωπάκια παρ' ἡμῖν (Suid.), même sens ; adj. ῥωπήεις « couvert de broussailles » (Q.S.).

*Et.* : Le rapprochement avec ῥαπίζω, ῥάδδος, ῥάμνος,

souvent répété, suppose une alternance vocalique rare. Éventuellement terme de substrat.

**2 ῥώψ** : mot égyptien qui désigne un bateau fait de papyrus, cf. πλοῖον παπύρινον δ καλεῖται αἰγυπτιστὶ ῥώψ (*UPZ* 81, II, 7 ptolém.), autre forme ῥώμσις (pap.) ; la glose ῥώνιζις ἑ ποταμίας νεὼς εἶδος (Hsch.) est détériorée (lire ῥώμιζις ?).

*Et.* : Comme l'a vu E. Lidén, *Gl.* 2, 1910, 150 sq., emprunt certain à l'égyptien, démotique *rms* ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,277, pour le traitement phonétique, et Mayser-Schmoll, *Gr. der griech. Papyri* I, 1<sup>a</sup>, 28.



**σά**, voir s.u. *τίς*.

**σαβακός** : « en mauvais état, défectueux » (Hp.), cf. *σαβακός* · *ὁ σαθρός*. *Χῆτοι* (Hsch.); « efféminée » dit d'une courtisane (AP 7,222), mais on a mis cet emploi en rapport avec le nom du dieu phrygien *Σαβάκιος*, voir sur ce mot Luck, *Philol.* 100, 1956, 275-276. La glose d'Hsch. *σαβακῶς* · *αὐστηρῶς*, *ξηρῶς*, *τραχέως* est déconcertante.

Verbe probablement dénommatif, part. aor. *σαβάξας* · *διασκεδάσας*, *διασαλεύσας* (Hsch.) [à distinguer de *σαβάζω* « pousser un cri rituel en l'honneur du dieu Sabazios »]; d'où *σαβάκτης* m. nom d'un démon qui brise les vases d'argile (Hom. *Epigr.* 14,9); f. pl. *σαβακτίδες* · *ὁστράκινος* *ζῶδια* (Hsch.), p.-ê. petite statuette d'argile (qui se brise facilement ?).

*Et.*: Termes expressifs sans étymologie; *σαβακός* présente le même suffixe que *μαλακός*, etc. Ce serait une amusette que d'essayer de tirer ces mots du nom du dieu phrygien *Σαβάκιος*. Hypothèses de Čop, *Živa Antika* 9, 1959, 100-103.

**σάβανον** : n., tissu de lin servant notamment de serviette (pap., Alex. Trall.), d'où *σαβάνιον* n. (pap.). On est tenté de rapprocher *σαβακάθιον* (Hsch. s.u. *κεκρύφαλος*, pap. tardifs).

*Σάβανον* « linceul », avec des dérivés, subsiste en grec moderne.

*Et.*: Le mot a été considéré comme un emprunt sémitique, par rapprochement avec un terme arabe *sabanijjal*, qui désigne une étoffe fabriquée à Saban, près de Bagdad, cf. Lewy, *Semit. Fremdwörter* 127. Mais cette hypothèse n'est pas vraisemblable, pour des raisons historiques et chronologiques. En tout cas le mot est emprunté dans le lat. *sabanum*, d'où en germanique, v.h.all. *saban* « tissu de lin, linceul », en slave, v. sl. *savan* « linceul ».

**σαβαρίχης** : f., sexe de la femme (Télécl.), *-ίχη* (Hsch., Phot.); autres termes de formes variées *σαμαρίχη*

(Theognost. *Can.* 118); *σάραβος* (Hsch., Phot., Suid., *Com. Adesp.* 1137).

*Et.*: Le suffixe *-ίχη* et les variations de formes prouvent que ces mots sont familiers. Pas d'étymologie.

**σάββατα** : n. pl. avec les datifs *σαββάτοις* et *σάββασι* « Sabbat » (pap., *LXX*, *NT*), aussi « semaine » (*NT*), parfois au sing. dans ce sens. Dérivés : *σαββατικός*, *σαββατίζω*, *σαββατισμός*. En outre *σαβδάτωσις* f. « maladie de l'aine », avec l'hypocoristique familier *σαβδῶ* (Ap. chez J. *Contre Ap.* 2, 21, 27); cf. Scheller, *Gl.* 34, 1955, 298.

*Et.*: Emprunt à l'araméen, voir la discussion entre A. Pelletier et A. Dupont-Sommer, *CRAI* 1971, 71-83, enfin A. Pelletier, *Vetus Testamentum* 22, 1972, 436-447.

**σάβυττος** : dit d'une coupe des cheveux (Eup., *P. Oxy.* 1803,59), ainsi glosé par Hsch. : *εἶδος ξυρήσεως εἰς καλλωπισμόν · πότερον δὲ τοῦ πώγωνος, ἢ τῆς κεφαλῆς ἄδηλον · τινὲς δὲ τὸ γυναικῆιον*; Phot. donne *σάβυττος* · *τὸ γυναικῆιον αἰδοῖον ἀπὸ τοῦ σάττεσθαι καὶ βύεσθαι ὡς καὶ σάθη* et *-ττης* · *ξυρήσεως εἶδος*; en outre *-ττα* f. (*Com. Adesp.* 1134).

*Et.*: Termes familiers : ils font penser d'une part à *βύττος* (cf. s.u.), de l'autre à *σαβαρίχης*. Il n'y a pas d'explication plausible du *σα-* initial.

**σάγαρις**, *-ιος*, *-εως* : f. « hache », notamment hache de combat, utilisée par les Scythes, les Perses, etc. (Hdt., X., etc.); glosé par Hsch. *πελέκιον μονόστομον*, mais dit *ἀμφιθηγῆς* dans AP 6,94.

*Et.*: Mot obscur, certainement emprunté. Hypothèse vague chez Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 142 : mot pré-indo-eur., cf. notamment lat. *agitta*, qui ne convient d'ailleurs ni pour la forme ni pour le sens.

**σαγή**, f. voir *σάττω*.

**σαγήνη** : f. « seine », grand filet tiré par des hommes et utilisé pour encercler des poissons (*LXX*, *NT*, Babr.,

Plu., etc.), chypr. ἀγάνα (Hsch.), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,412.

Composés : σαγγο-βόλος, pêcheur qui utilise la seine (AP), -δετος « attaché à une seine » (*ibid.*).

Dérivé : σαγηνάος « d'une seine » (AP). Verbe dénominateur σαγηνεύω « prendre dans le filet », souvent au figuré « encercler des hommes » (Hdt., Pl., etc.), « prendre dans ses rets » (Lysis ap. Iamb., AP), avec ἐκ- (Plu.); d'où par dérivation inverse -εὺς m. « pêcheur à la seine » (D.S., Plu., AP), avec suffixe -εὐτής (Plu., AP), -εὐτήρ dit d'un peigne (AP 6,211); nom d'action σαγηνεία f. « fait de prendre dans un filet » (Plu., Himer.).

On a rattaché à σαγήνη, σάγουρον · γυργάθιον (Hsch.) : forme populaire faite sur les composés en -ουρος dont le second terme a des sens divers.

Et.: Presque sûrement terme technique de substrat comme ἀπήνη, etc., cf. Chantraine, *Études* 10. Hypothèse sémitique chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 149.

Le latin a emprunté le mot sous la forme *sagēna* d'où le fr. *seine*, etc.

**σάγος** : m. manteau de laine grossière porté par des soldats, par ex. les Gaulois, les Espagnols (Pib., D.S., App., pap.). D'où σάγιον (pap.), σαγολαίφεα « voiles grossières » (Eust.), cf. λαΐφος.

Et.: Emprunté au lat. *sagus*, -um, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann. Le mot lat. doit être lui-même pris au celtique.

**σαθέριον** : n. quadrupède aquatique mal identifié (Arist. *H. A.* 594 b).

**σάθη** : « sexe de l'homme » (Archil. 43 West, Ar. *Lys.* 1119). D'où σάθων, -ωνος « qui a un beau membre » (Télécl., etc.), ἀνδρoσάθων (Phot.), -σαθής (AB, Hsch.). Anthroponymes : Σάθων, Σαθίνος (Bechtel, *H. Personennamen* 482 et surtout L. Robert, *Noms indigènes* 19).

Et.: Même suffixe expressif que dans πόσθη, cf. Chantraine, *Formation* 317. P.-é. tiré de σάλινω avec le sens de queue, cf. σάννιον.

**σαθρός** : « en mauvais état, fêlé, délabré », au figuré dit du comportement, de sentiments, de paroles, etc. (ion.-att., etc.); le champ sémantique est différent de celui de σαπύς « pourri ». D'où σαθρότης f. (tardif) et le terme familier σάθραξ · φθειρ (Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 119. Verbe dénominateur -όμμι « être en mauvais état » (pap. tardif), -όω (LXX), d'où σάθρωσις (pap. vi<sup>e</sup> s. après), -ωμα (Hsch. s.u. σαρρία).

Le grec moderne emploie encore σαθρός, voir aussi Hatzidakis, *Gl.* 2, 1910, 299.

Et.: Obscure. Y a-t-il un rapport avec ψαθυρός ? ou avec σασπρός ?

**σαίνω** : Od., Hés., aor. rare ἔσηνα et -ἄνα (Od. 17,302; Pi. *O.* 4,6, P. 1,52) « agiter la queue », dit surtout de chiens, d'où au figuré « flatter », parfois « tromper », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 695 (Od., ion.-att., etc.); également avec des préverbes : περι-, προσ-, δια-, ὑπο-adj. verbal ἄσαντος « implacable » (Æsch.). Composés dont le premier terme est tiré du radical de présent : σαίνουροι

καὶ σαινουρίδες · οἱ τὰς οὐράς συνεχῶς κινούντες ἔπιοι καὶ κύνες (Hsch.).

Les seuls dérivés attestés comportent une gémination expressive du ν et désignent le sexe de l'homme : σάννιον · τὸ αἰδοῖον, ἀντὶ τοῦ κέρκιον · τὸ γὰρ αἰδοῖον ἐστ' ὅτε οὐρὰν ἔλεγον ὡς Εὐπολῖς (Hsch.), donc « queue », d'où σαννιόπληκτος · αἰδιόπληκτος (Hsch.). En outre, σαννίων m. par plaisanterie « sot, nigaud » (Épict. 3,22,83) avec les formes familières σαννῶς (Cratin. 337) glosé τὸν μῶρον par Æl. Dion. 140 Erbse, et σάννορος · μωρός, παρὰ Πίνδαρον. Ταραντῖνοι (Hsch.); écrire p.-é. -υρος, cf. Σαννυρίων (Rhinh. 23); enfin Hsch. σαννάδας · τὰς ἀγρίας αἰγας (?), cf. crétois moderne σάναδα f. (Hatzidakis, *Gl.* 12, 1923, 148).

L'anthroponymie fournit de nombreuses formes : Σάννος, Σάννιος, -ίων, -αῖος, -υρίων et le féminin Σαννώ, cf. Masson, *Hipponax* 165; L. Robert, *Stèles de Byzance* 140. Aussi Σαννίδωρος surnom pour Ἀντίδωρος (Épique).

Le latin a emprunté *sanna* « grimace », *sannio* « pitre ».

Et.: Ignorée. L'étymologie qui fait entrer ces mots dans une famille à initiale \*tw-, cf. lit. *tvinstu* « se gonfler », grec σῶς, skr. *tavīti*, etc. (Pokorny 1080) est dénuée de vraisemblance.

**1 σαίρω** : aor. inf. σῆραι, crét. σᾶραι, fut. σαρῶ (Hsch.) « balayer » (S., E.), au figuré « balayer, chasser ».

Dérivés : 1. σάρων n. « balai » (Épidaure, AP), « balayure, rebut » (Sophr., Thphr., Call.), le mot est condamné par Phryn.; d'où σαρόμαι « être balayé, nettoyé » (Lyc., NT, pap.), -όω « nettoyer » (NT, Artemid.), avec les dérivés : σάρωσις f. « fait de balayer » (pap.), -ωμα « balayures » (AB, Suid.), σαρῶται m. pl. « balayeurs » (inscr., *IPE* 2,342), -ατρον n. « balai » (Eust., Thom. Mag.); aussi σαρωννύω (P. Lond. 1, 131); 2. σάρματα pl. n. (Rhinh. 25); σαρμός, cf. s.u.

En composition p.-é. σαρά-πους, acc. -πουν, -πον, -ποδα (Gal., déjà chez Alc. 429 LP dit de Pittakos) « qui traîne les pieds », cf. D.L. 1,81 : διὰ τὸ πλατύπουν εἶναι καὶ ἐπισύρειν τὴν πόδε; voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125; Sommer, *Nominalkomposita* 118.

En grec moderne σαρώνω « balayer », σάρωμα, etc.

Et.: Depuis longtemps, en admettant une initiale \*tw-, on pose un radical \*twr- avec suff. \*-ye/o-, d'où par des vocalisations différentes σαίρω et σύρω « traîner » (cf. pour le sens συρφεός et d'autre part σαράπους, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351 sq. On a rapproché hors du grec, avec vocalisme e, des mots germaniques, p. ex., v.h.all. *dweran* « faire tourner rapidement, mélanger », etc.; on a évoqué aussi gr. σύρθη, τύρθη, τορύνη (avec vocal. o ?), δτραλέως. Un seul fait évident, le rapport entre σαίρω et σύρω.

**2 \*σαίρω** : « montrer les dents », voir σέσηρα.

**σάκκος** : et plus rarement σάκος m. « étoffe grossière, sac fait d'étoffe grossière », p. ex., de poils de chèvres, sac utilisé pour filtrer, parfois vêtement de deuil (Hippon., Hdt., Ar., LXX, NT, inscr., pap.).

Au premier terme de composés : σακκο-πλόκος (pap.), -φόρος (pap.), σακχ-υφάντης (D., etc.); composés plaisants σακκο-γενειο-τρόφοι dit de gens qui portent une très longue barbe (Hégésandre); σάκανδρος (Ar. *Lys.* 824), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 115; aussi la glose σάκαν (sic) · τὸ τῆς γυναικός (Hsch.).

Dérivés : 1. les diminutifs σακκίον (Hp., Ar., X., Mén.), -ίδιον (pap.), -ούδιον (pap., cf. λινούδιον et Szemerényi, *Syncope* 47), -άλιον (Gloss.), et, par emprunt au latin, -ελλα « bourse » (Leont. N.), -ελλάριος « trésorier » (byz.), -έ(λ)ιον (Greg. Naz.) avec σακελίω « filtrer », -ισμα, -ιστήριον (byz.); 2. σακκάς « fabricant de sacs », ou « porteur de sacs » (pap., inscr.), employé aussi comme sobriquet Σακκάς, voir L. Robert, *Noms indigènes*, 500 n. 4 ; 3. σακκίος [οἶνος] « vin filtré » (Poll.) ; 4. σάκκινος « en étoffe de sac » (tardif).

Verbes dénommatifs : 1. σακκέω « filtrer » (Hdt. 4,23), cité sous la forme σακεύω par AEl. Dion. 140 Erbse, Phot. ; 2. -ίζω *id.* (Thphr., etc.), mais chez Hsch. ἐπὶ τοῦ ἔκκενωσαι διὰ κλοπὴν τοὺς σάκκους.

En outre, quelques formes anormales : σακτός « filtré » (Eup. 439), p.-ê. par contamination avec l'adj. verbal de σάττω ; par étymologie populaire les deux groupes d'origines très différentes ont été mis en rapport, cf. s.u. σάττω.

Le grec moderne emploie σάκκος, σακκί, σακκοῦλα « bourse, poche », σακκάς « porteur d'eau », etc., σακκάκι « veston ».

Emprunt lat. *saccus*, fr. *sac*, allem. *Sack*, etc.

Et. : Emprunt sémitique certain, probablement au phénicien ; on a l'akkadien *saqu*, l'hébreu *saq* qui désigne surtout l'étoffe, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 24. Terme appartenant au vocabulaire du commerce : hypothèse supplémentaire de Bertoldi, *Zeitschr. rom. Phil.* 68, 1952, 73, qui pose un mot voyageur méditerranéen.

σακνός : voir σαχνός.

σάκος : n. « bouclier de cuir », proprement : grand bouclier qui couvre tout le guerrier, distingué de ἀσπίς (Hom., Aesch.).

Quelques composés : σακέσ-παλος « qui brandit, manie, un bouclier » (Il. 5,126, Call., Nonn.), -φόρος « qui porte un bouclier » (B., S., E.) ; au second terme φερεσσακχός « qui porte un bouclier » (Hés. *Boucl.*, Nonn.). Voir Trümper, *Fachausdrücke* 20 sqq., Ruijgh, *Éléments achéens* 94. Le mot semble plus archaïque que ἀσπίς et sort de l'usage rapidement ; il désigne en principe le grand bouclier mycénien (comme une tour), utilisé surtout pour certains guerriers : Ajax, Achille (mais dans la description du chant 18 on a aussi ἀσπίς). Probablement terme du fonds « achéen ».

Anthroponyme héroïque Εὐρύσακχης (S.), ainsi nommé parce qu'il est fils d'Ajax.

Et. : Mot i.-e. qui signifie originellement « peau », cf. en skr. le nom-racine *tvac-* f. « peau » et le thème sigmatique attesté en composition dans *hiraṇya-ivacas-* « avec une peau, un pelage d'or », et le dérivé *tvacasyá-* « qui se trouve dans la peau » ; le hitt. a *tuekka-* « corps ». Le vocalisme ancien pourrait être le vocalisme *e*. Voir Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,537. Hypothèses sur vieux-perse *taka-barā*, épithète des *Yaunā* (Ioniens), cf. Mayrhofer, *Orientalia* 33, 1964, 84 sq. et Pisani, *Gl.* 42, 1964, 183-185.

σάκτῆς, σακτήρ, voir σάττω.

σάκχαρ, -αρος : n. (Gal.), σάκχαρι n. (*Peripl. M. Rubr.*, Orib.) analogique de μέλι, -ις f. (Dsc.) et -ον n. (Dsc.), « sucre, *Saccharum officinarum* ».

Et. : Emprunt (d'époque hellén.) au pâli *sakharā* même sens (du skr. *śárkarā* f.) ; en fait, il s'agit d'une concrétion siliceuse qui se trouve dans les entre-nœuds de certains bambous, importée d'Inde en petite quantité et utilisée pour la médecine, cf. André, *Cuisine à Rome* 188, avec la bibliographie. Le grec moderne a ζάχαρι, ζαχαρώνω, etc. De σάκχαρον le lat. a tiré *saccharum*, de σάκχαρι le persan a fait *šakar* ; de l'arabe *sukkar*, l'italien *zucchero*, le fr. *sucré*, l'all. *Zucker*.

σαλαγέω, σαλάκων, voir σάλος.

σαλατίζειν : Ἀνακρέων ἐπὶ τοῦ θρηγεῖν (EM 707,50, cf. Page 484), glosé κόπτεσθαι par Hsch., d'où σαλατίζμός « κακωτός » (Hsch.).

Et. : Obscure. Hypothèse invraisemblable chez Lewy, *Fremdwörter* 96.

σαλαμάνδρα : f. « salamandre » (Arist., Thphr., etc.), -εἰος adj. « à la manière des salamandres » (Nic.).

Et. : Le mot rime plus ou moins avec des mots obscurs comme μάνδρα, σκολοπένδρα. Pas d'étymologie. On n'ose pas poser un rapport avec σαλάμβη « trou de fumée ».

σαλάμβη : f. « petite fenêtre, trou de fumée » (S. fr. 1093, Lyc., Hsch.) ; plus les doublets σαλάβη (Hsch., Phot.), -δος (Hsch.).

Et. : Étymologie sémitique fort douteuse chez Lewy, *Fremdwörter* 96.

σαλαμίνθη : f. « araignée » (byzantin).

Et. : Radical obscur (cf. σαλαμάνδρα ?) ; suffixe préhellénique.

Σαλμακίς, -ίδος : f., nom d'une région près d'Halicanasse (SIG 46,24) et d'une fontaine (Str.) ; d'où σαλμακίδες = εταῖροι (Suid.), « hommes efféminés » (AP 7,222, 2).

σάλος : m. « agitation de la mer, houle », aussi emplacement exposé à la houle pour mouiller (S., E., att., etc.) ; encore au figuré dit notamment du navire (= du char) de l'État (S., Lys.) ; dit d'un tremblement de terre (E. IT 46), « agitation, inquiétude » (LXX, Gal., Max. Tyr.).

Composés tardifs : ἄ-σαλος « sans agitation » (Plu.), ἐπί- « exposé à la houle » (Secund., *Peripl. M. Rubr.*, etc.), κονί-σαλος « nuage de poussière », cf. κόνις ; composé ancien ἀ-σαλής « qui ne se soucie de rien, ne s'inquiète de rien » (Aesch. fr. 634 M), d'où ἀσάλεια f. [= ἀμεριμνία, ἀλογιστία] (Sophr. 113), ἀσαλεῖν « ἀφροντιστῆσαι » (Hsch.) ; par dérivation inverse σάλα f. (Suid., Phot.), cf. σάλα « φροντίς, βλάβη » (Hsch.), aussi σαλέη, σάλη « βλάβη » (Hsch.), cf. Aesch. fr. 634 M ; d'où σαλοῦσα « φροντίζουσα » (Hsch.) ; σαλῶς (?) « ὁ πεφροντισμένος » (Hsch.).

Verbes dénommatifs : 1. σαλεύω « secouer », le plus souvent « être secoué », dit notamment de bateaux secoués par la houle (Aesch., ion.-att., etc.), « marcher de façon déhanchée » (Hp.) ; également avec de nombreux préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, ἐκ-, etc. ; d'où σάλευσις « oscillation » (Arist.), aussi avec ἀπο-, δια- (tardifs), σάλευμα *id.* (Artemid., D. Chr.) ; 2. σαλόμαι « marcher en se déhanchant, en se dandinant » (EM 270,40 dans l'explication de σαλάκων).

En outre, groupe de dérivés expressifs de sens divers : 1. *σάλαξ* m., -ακος m. « gros crible utilisé par les mineurs » (Arist. ou Thphr. ap. Poll. 10,149), avec une nasale expressive -αγξ, μεταλλικὸν σκεῦος (Hsch.); d'où *σαλάκων*, -ωνος m., sobriquet du type γάστρων, « qui se tortille », donc « prétentieux », etc. (Arist.), avec *σαλακωνία*, ou -εία f. (Arist., Alciphro.); ces mots sont pris en mauvaise part, cf. *σαλάκων* · ὁ πτωχός, ἀλάζων (Hsch.); d'où les verbes *σαλακωνίσαι* · *σαλακωνεύσαι*... (Hsch.), Suid. s.u. *σαλακωνία*, *σαλακωνίσαι* · ἀλαζονεύεσθαι (cf. Phot.), *διασαλακωνίσον* « avance-toi en te tortillant » (Ar. *Guêpes* 1169, cf. fr. 849).

Verbes dérivés : *σαλάσσω* « secouer » (Nic.), cf. encore *σεσαλαγγμένος* οἶνφ (AP 6,56), etc.; *ἐκ-* « secouer vivement » (AP); le présent est p.-ê. tiré directement de *σάλος* d'après *τινάσσω*, etc.; 2. *σαλαγέω* « agiter » (Opp., oracle chez Lyc. 50), d'où *σαλαγή* « cri » (Hsch.).

Sur l'anthroponyme *Σάλαξ*, v. L. Robert, *Noms indigènes* 152-153, avec le renvoi à Krahe, *IF* 57, 1939, 113-114; aussi *Σάλαρος* nom archaïque à Théra, Bechtel, *H. Personennamen* 504.

Le grec moderne a gardé *σάλος* « houle, roulis, agitation, tumulte » avec *σαλεύω* « agiter », *σάλαρος*, -γο(v) « agitation, tumulte ».

Lat. *salum* n., rarement *salus* m. « mouillage » est p.-ê. emprunté à *σάλος*. Voir Ernout-Meillet avec la bibliographie.

Et.: Ignorée, ce qui n'est pas nécessairement lié au fait que *σάλος* tient une place dans le vocabulaire maritime. Même si le mot n'est pas emprunté et si l'on doit chercher une étymologie i.-e., nous ignorons sur quoi repose le σ initial.

*σαλός* : « sot » (Hsch. s.u. ὑσθλός, sch. Ar. *Nuées* 397). Le mot est-il, avec un changement d'accent, issu du précédent?

*σαλούσιον* : et -ώσιον « pot, mesure » (pap.), cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I.1<sup>2</sup>, 79. Aussi sous la forme *σαλώτιον* (pap.) et *σαλώδιον* (P. *Oxy.* 3060, 11<sup>e</sup> s. après).

*σάλη* : f. (Épich., Arist., etc.), -ης m. (Archipp.), -ος (var. Arist. *H. A.* 534 a), *σάρπη* (*ibid.* 534 a 9), par étymologie populaire *σάλπιγξ* (*ibid.* 543 a) « saupe, *box salpa* », variété de bogue. Voir un anthroponyme, L. Robert, *Noms indigènes* 168.

Et.: La diversité des formes n'étonne pas dans un nom de ce genre et le flottement λ/ρ n'appelle pas d'explication particulière. Terme méditerranéen inexpliqué, cf. lat. *salpa*, ital. *salpa*, *sarpa*, fr. *saupe*, etc. Voir Thompson, *Fishes* s.u.; Hubschmid, *Thesaurus Praeroman.* I (1963), 13 sq.

*σάλπιγξ*, -ιγγος : m. « trompette » (*Il.* 18,219, ion.-att., etc.). Verbe dénominateur *σαλπίζω* (ion.-att.), cf. Lejeune, *Phonétique* 95; -ιδδω (béotien, *An. Ox.* 4,325); sourde secondaire dans -ίσσω (Tarente selon *An. Ox.* 4,325), -ίττω (att., Phot., Luc. *Jud. Voc.* 10), aor. *σαλπίζαι* (*Il.* 21,388, ion.-att.), secondairement -ίσαι (*LXX*, etc.), le fut. n'est apparemment pas attesté avec la gutturale : -ίσω (*NT*), -ιῶ (*LXX*); parfait passif tardif *σεσάλπικται* et -ίσται : « faire retentir la trompette », noter *ἐσάλπιγξε* « la trompette retentit », aussi avec des préverbes : *ἐν-, ἐπι-, περι-, ὑπο-*. Nom d'agent *σαλπικτής* (Th., X., etc.),

-ικτής (Délos, Thespies, pap.), -ιστής (Plb., hellén. et tardif), cf. Fraenkel, *Nomina ag.* 1,232, n. 2, « celui qui joue de la trompette »; noms d'action tardifs *σαλπισμός* m. (Thd.), -ισμα n. (Pol.), -ισ f. (tardif); adj. *ἀπερισάλπικτος* ou -πιστος (tardif), *σαλπιστικός* « qui concerne la trompette » (Poll.). Autres dérivés de *σάλπιγξ* : *σαλπίγγιον* n. « tube » (Gal.), nom de la plante *ἱππουρίς*; *σαλπιγγωτός* en forme de trompette (Téos).

Composé comique *σαλπιγγο-λογχ-υπηγ-άδαι* « gens à trompettes, lances et moustaches » (Ar. *Gr.* 966).

*Σάλπιγξ*, -ίζω, etc., subsistent en grec moderne.

Et.: Terme expressif, avec la même finale que d'autres noms d'instruments de musique, comme *σῦριγξ*, *φόρμιγξ*. On est bien tenté, faute de mieux, d'y voir un emprunt à un substrat méditerranéen. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

*σάμαξ*, -ακος : m. « jonc, natte de jonc » (com. v<sup>e</sup> s. av.), d'où p.-ê. -άκιον n. qui serait un bijou porté par les femmes, le mot étant attesté chez les comiques, cf. la glose d'Hsch. *σαμάκια* · κοσμηρίου εἶδος, Poll. 5,101, Phot. (quel rapport?).

Et.: Même formation en -αχ- que dans divers noms de végétaux comme *δόναξ*, *σμίλαξ*, etc. Étymologie inconnue. Une hypothèse pré-indo-européenne d'Alessio, *Studi Etr.* 19, 1946, 152, est repoussée par Belardi, *Doxa* 3, 1951, 219.

*σαμβύκη* : f., instrument de musique triangulaire à quatre cordes (Arist., etc.), désigne aussi une machine de guerre dont la forme fait penser à la *σαμβόκη* (Plb., Plu.), cf. Ath. 634 a; d'où *σαμβουκιστής* m., -ίστρια f. « joueur, joueuse de sambyké » (poésie hellén., Plu.). Aussi une forme athématique n. pl. *σάμβουκες* dans Suid. pour les machines de guerre chez Plb. Voir encore Landels, *JHS* 86, 1966, 69 sqq.; M. Duchesne-Guillemin, *Ant. Class.* 37, 1968, 5 sqq.

Emprunt lat. *sambūca*, avec les deux sens.

Et.: Emprunt oriental certain, mais dont l'origine est inconnue. Voir E. Masson, *Emprunts sémitiques* 91, qui critique et écarte les hypothèses proposées.

*σάμος* : f., ancien mot signifiant une hauteur selon Str. 8,3,19; 10,12,17; également les noms d'îles *Σάμος*, *Σάμη*, d'où les adj. *Σάμιος*, *Σαμακός*, et *Σάμαινα* f. pour désigner un bateau de type samien.

*σαμψήρα* : f., sorte d'épée orientale d'apparat (J. A. J. 20,2,3), cf. Suid. *σαμψήραι* · σπάθαι βαρβαρικάι; écrit aussi *σαμσειρα* (pap. 11<sup>e</sup> s. ap.).

Et.: Emprunt hellén.; cf. persan *šamšir*.

*σάμψουχον* : aussi -ψυ-, n. « marjolaine » (Nic., Dsc., Paus., etc.) autre nom de l'*ἀμάρακος*, cf. Andrews, *Cl. Rev.* 56, 1943, 78; d'où -ινος « parfumé avec de la marjolaine » (Dsc., Gal., etc.), -ίζω « ressembler à la marjolaine » (Dsc.), au passif « sentir la marjolaine ».

Et.: Mot emprunté d'origine inconnue, cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

*σάν* : nom dor. du sigma (hebr. *šīn*). Composé *σαμ-φόρᾱς*, -ου m. cheval de race marqué de la lettre *σάν* (Ar.), cf. *ὄρνιθο-θήρᾱς*, etc. Le nom du signe *σάμπι* valant 900 n'apparaît qu'en byzantin; plutôt qu'une combinaison

de *σάν* et *πῖ*, il serait issu de *σάν* (= *ὡσάν* « comme ») et *πῖ* selon Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,148.

**σάνδαλον** : n., pl. -α « sandale(s) » (*H. Herm.*, ion.-att., etc.); aussi nom d'un poisson plat (*Matro*, cf. *Strömberg, Fischnamen* 37, *Thompson, Fishes* s.u. et comparer lat. *solea*, fr. *sole*. Composé : *σανδαλοθήκη* « boîte où l'on met des sandales » (*Mén.*, *Délos*). Dérivés : *σανδάλιον* n. (*Hdt.*, *Cratin.*, etc.), employé pour le poisson (*Hsch.*), aussi -ίς, -ίδος f. espèce de datte (*Pline*); diminutif *σανδαλίσκος* ou -ίσκον (*Ar. Gren.* 406).

Parallèlement formes dialectales : *σάμβαλον* n. (*Eumél.*, *Sapho*, *Call.*, *AP*), composé *σαμβαλ-ούχη* et -ούχης f. boîte pour mettre des sandales (*Hérod.*), second terme issu des composés en -ούχος de *ἔχω*. Dérivé diminutif *σαμβαλίσκα* pl. n. (*Hippon.* 32 M).

Le grec moderne a *σανδάλιον* et *σάνδαλον*. Latin *sandalium*, fr. *sandale*, persan *šandal*, etc.

*Et.* : Le flottement -νδ-/μδ- a fait légitimement penser qu'il s'agissait d'emprunts parallèles, p.-ê. à l'Orient. Le rapprochement des termes tardifs *σαγγάριος* (*Hsch.* s.u. *σκυτεός*), *τζαγγάριος* « fabricant des τζάγγαι parthes » (pap. vi<sup>e</sup> s. après), ne repose sur rien.

**σανδαράκη** : aussi -άχη f. « sandaraque, sulfide rouge d'arsenic, réalgar » (*Hp.*, *Arist.*, *Thphr.*, etc.), propolis des abeilles (*Arist. H. A.* 626 a). Composé *σανδαρακούριον* n. mine de sandaraque (*Str.*). Dérivés : -ινος « de la couleur de la sandaraque, rouge orangé » (*Hdt.*, etc.), -ίζω « être de la couleur de la sandaraque » (*Dsc.*).

*Et.* : Emprunt oriental d'origine inconnue. *Nehring, Gl.* 14, 1925, 182, a évoqué le toponyme *Σανδαράκη*, port sur la Mer Noire.

**1 σάνδυξ**, -υκος : f., produit de couleur rouge utilisé soit pour peindre, soit comme remède; il s'agirait à l'origine de la cèruse calcinée ou fausse sandaraque, en tout cas il s'agit toujours de rouge, notamment pour un tissu couleur de chair (*Str.* 11,14,9 [c.], *Dsc.*, *Gal.*, *Lyd.*, etc.), parfois pris pour un végétal, mais à tort, cf. *Flobert, Rev. Ph.* 38, 1964, 228-241 : la confusion des données est illustrée par la glose d'*Hsch.* *σάνδυξ* · δένδρον θαμνώδες, οὗ τὸ ἄνθος χροῖαν κόκκω ἐμπερῆ ἔχει, ὡς Σωσέλιος · ἡ φάρμακον ἱατρικόν · καὶ κιωτώς. Dérivé *σανδύκιον* n. (pap.), adj. *σανδύκινος* « de couleur rouge » (pap.); en outre, *σανδών* m. « robe transparente » (*Lyd. Mag.* 3,64), p.-ê. par contamination avec *σινδών*. Emprunt lat. *sandyx* (*Prop.*, *Virg.*, *Pline*).

*Et.* : Emprunt oriental certain. Mot voyageur, p.-ê. plus ou moins apparenté à *σανδαράκη*. On a évoqué skr. *sindūram* « cinabre », assyr. *sāmtu*, *sāndu* qui désignerait une pierre rouge.

**2 σάνδυξ**, glosé par *κιωτώς* (*Hsch.*) « coffre », doit être un autre mot, également emprunté.

**σανίς**, -ίδος : f. « planche » d'où des emplois très divers : « battants de portes » (*Hom.*), « plancher, bordage d'un bateau, tablettes pour écrire », notamment pour inscrire des textes officiels, « peinture, pilori » (*Hom.*, ion.-att., etc.).

Dérivés : 1. diminutifs *σανίδιον* n. « petite planche » (*Ar.*, *Mén.*, etc.), *σανίσκη* f. « peinture » (*Hdt.* 4,36);

2. *σανιδώδης* « qui ressemble à une planche »; 3. verbe dénommatif *σανιδέω* « couvrir d'un plancher », dit notamment d'un vaisseau (*inscr.*, *pap.*, *Ath. Mech.*), avec -ωτός « pourvu de planches, d'un plancher » (*LXX*, *Délos*, etc.), plus εὖ- (*Hsch.*); -ωμα « plancher » (*Ath. Mech.*, *Thphr.*, *LXX*, *Plb.*).

Grec moderne : *σανίδα* et -ίδι « planche », *σανιδώνω* « mettre des planches, un plancher », -ωμα n. « plancher », etc.

*Et.* : Terme technique. L'initiale σ- admet en grec des interprétations phonétiques diverses. Pas d'étymologie.

**σαννάκιον** : ou -ακρον n., sorte de coupe (*Philem.* 87).

**σαννᾶς, σάννορος**, voir *σαίνω*.

\***σαννυρίζω** : si on lit *ἐσαννύριζεν* (ms. *ἐσαθνύριζεν*) · ἥκαλλεν (*Hsch.*) « flatter », cf. *σαίνω*, etc.

**σαντονικόν** : n., une variété d'absinthe venant de chez les Santones en Gaule, sémentine.

**σάος**, voir *σῶς*.

**σᾶπέρδης**, -ου : m., poisson, autre nom du *κορακίνος* et du *πλατίστακος*, connu notamment dans le Nil et la Mer Noire (*Hp.*, *com.*, *pap.*, etc.); « coracin du Nil, *Tilapia Nilotica* », ou aussi petit coracin moins estimé utilisé pour la salaison, cf. *Thompson, Fishes* s.u.; d'où *σαπερδῆς* f. (*Arist. H. A.* 608 a) et *σᾶπέρδιον* diminutif, surnom de *Phryné* (*Apollod.*). Sans doute emprunt, d'origine obscure.

**σαπρός**, voir *σήπομαι*.

**σαπούλλειν** : *σαίνειν*. *Ῥίνθων* (*Hsch.*) = *Rhinth*. fr. 24. *Kaibel* a pensé que le σ- pouvait être une notation pour θ-, on aurait donc un dérivé de *θήπω*. Plutôt dérivé expressif tiré de *σαίνω*, avec influence de *σαπρός*, etc.

**σάπφειρος** : f. « lapis-lazuli » (*Thphr.*, *LXX*, *J.*, etc.). Dérivés *σαπφείριον* (écrit -ππ-) n. « colorant tiré du lapis-lazuli » (pap.), -ινος « de lapis-lazuli » (pap., *Philostr.*, etc.).

*Et.* : Mot étranger qui se retrouve en sémitique, cf. hébr. *sappir*; mais en sémitique même le terme est emprunté, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 66 n. 2.

**σάπων**, -ωνος : m. « savon » (médec.), d'où -πώνιον et -φώνιον (byz.), -πωναρκός « qui concerne le savon » (*Zos. Alch.*, etc.); en outre *σαπουλανᾶς* « qui nettoie la laine avec du savon » (*MAMA* 3,224, *Corycos*), composé dont le second terme serait le lat. *lana* (?); *σαπουνᾶς*, « fabricant de savon » (*inscr. tardive*, *Odessos*), cf. *Drew-Bear, Gl.* 50, 1972, 218.

Le savon était utilisé d'abord pour la teinture des cheveux et en médecine.

*Et.* : Le mot est attesté en gaulois, \**sapo*, avec un dérivé *sapana* et en lat. avec *sāpō*. On y voit généralement un emprunt du grec au latin, mais J. André, *Ét. Celt.* 7, 1957, 348-355, donne des raisons d'admettre que le grec a emprunté le mot non au latin mais aux Galates d'Asie Mineure.

**σαράβα** : pl. n. larges pantalons portés par les Scythes (Antiph. 201).

*Et.* : Probablement emprunt à l'iranien, cf. Knauer, *Gl.* 33, 1954, 100-118.

**σάραξος**, voir **σάρων**.

**σαράπους**, voir **1 σαίρω**.

**σαργάνη** : f., panier tressé (depuis le IV<sup>e</sup> s., *Æn.* *Tact.*, *Luc.*, *pap.*, etc.), aussi l'orin d'une ancre ; dérivé *σαργανίς* f. (*Cratin.* 40,7), -ιον et -ιδιον (*pap.*). Doublet : *ταργάναι* · *πλοκαί*, *συνδέσεις*, *πέδα* (*Hsch.*) ; aussi *τεταργωμένοι* · *έμπεπλεγμένοι* (*Hsch.*) et *τεταργωνωμένη* · *συμπεπλεγμένη*, *συνειλημμένη* (*EM*) : *Schwyzler*, *Gr.* *Gr.* 1,319, suggère que le τ- résulterait d'une « atticisme ».

*Et.* : Terme technique pourvu d'un suffixe banal, cf. *δρκανή*, *πλεκτάνη*, *βοτάνη*, etc. Si le mot a une origine i.-e. il faut chercher à l'initiale un groupe \*xy-, \*xy-, \*tw-. Il est plus naturel de supposer que ces mots reposent sur un emprunt ; pour le flottement entre σ- et τ- on peut évoquer *σεῦτλον* et *τεῦτλον*, cf. encore Chantraine, *Étrennes Benveniste* 23.

**σαργός** : m., nom de poisson « sargue », *Sargus Rondeletii* (com., *Arist.*, etc.), d'où -ιον *id.* (*Gp.*) poisson épineux dont la chair est ferme, de la famille des sparidés, cf. *Thompson*, *Fishes* s.u. et *Saint-Denis*, *Animaux marins* s.u. *sargus* ; le dérivé *σαργίνος* m. avec le suffixe de *κεστρίνος*, *κορακίνος*, *σαρδίνος*, -ίνη, etc., est distingué du précédent (*Epich.* 56, *Arist. H.* A. 610 b), c'est un poisson qui vit en troupe, différent du sargue et non identifié.

*Et.* : Ignorée, emprunt méditerranéen probable ; cf. aussi *Hester*, *Lingua* 13, 1965, 375.

**σάρδα** : f., noms de poissons divers, salés et mis en conserve, notamment un thon selon *Xenocr.* (*Diph.* *Siphn.* ap. *Ath.* 120 f, *Xenocr.* ap. *Orib.* 2, 58, *Gal.*) ; *σαρδίνος*, -ίνη « sardine » (*Arist. fr.* 329, *Epainet.*, *Gal.*). Il s'agirait de poissons surtout préparés en Sardaigne, cf. lat. *Sardus*, gr. *Σαρδώ*, etc. Voir *Thompson*, *Fishes* s.u. u., *Saint-Denis* sous *sarda* et *sardina*, *Strömberg*, *Fischnamen* 86. Enfin, *σαρδίνη* (et *σαρδίνος*) doit s'appliquer aussi bien à la sardinelle qu'à la sardine.

**σαρδάνιον** : avec *μειδιᾶν*, *γελᾶν*, aussi *σαρδάνιος* γέλως (*Od.* 20,302, *Pl. Rép.* 337 a, *Plb.*, etc.), dit d'un rire amer où la bouche est tordue ; il y a souvent une variante *σαρδόνιον*, -ος ou -ώνιον, surtout chez les écrivains tardifs d'après *Σαρδόνιος* « Sarde » ; cf. encore *σαρδάζων* · *μετὰ πικρίας γελῶν* (*Phot.*, *Suid.*).

Le grec moderne a *σαρδονικός* et *σαρδόνιος*. Dans les langues d'Europe, fr. *sardonique*, angl. *sardonic*, all. *sardonisch*, etc.

*Et.* : Obscure. L'hypothèse la moins invraisemblable rattache *σαρδάνιος* à *σέσηρα* « montrer les dents » (cf. s.u.). Cette explication remonte à *Ap. S.* 140,12, et est reprise notamment par *Bechtel*, *Lexilogus* 296, qui pose \**σαρδών* « fait de montrer les dents », cf. *σπαδών*, *τυφεδών*, etc., dont *σαρδάνιος* serait un dérivé. Nombreuses autres explications anciennes, voir *Greene*, *Scholia Platonica*, ad

*Resp.* 337 a ; la plus répandue admet que le mot est tiré du nom d'une plante sarde (*Ranunculus Sardous*) qui lorsqu'on la mâche cause un rire spasmodique. Voir aussi *Kretschmer*, *Gl.* 34, 1954, 1 sq., lequel rapproche le nom de peuple égéen des « Shardanes » (?) et évoque la glose d'*Hsch.* *σαρδανάφαλλος* · *γελωτοποιός* (?).

**σάρδιον** : n., nom de pierres précieuses, entre autres la cornaline et la sardoine (*Pl.*, *Thphr. Lap.* 8,23, etc.), dit pour un sceau (inscr.), des bijoux féminins (*Ar.*, *Mén.*) ; formes tardives *λίθος σάρδιος*, *σάρδιος*, *σαρδόνιον* n., *σαρδώ* f. (*Luc.*, *Philostr.*). Composé *σαρδόνυξ*, -υχος variété de sardoine qui fait penser à un ongle, cf. *Blümner*, *Technologie* 3, 268-269.

Emprunts latins *sarda*, *sardius*, -inus lapis, *sardonix*.

*Et.* : Probablement pierre de Sardes, mais cf. *Hester*, *Lingua* 13, 1965, 375.

**σαρδόνες** : f. pl., corde qui soutient la partie supérieure d'un filet de chasse (*Poll.* 5,31, *Hsch.*) avec le gén. *σαρδονίων* (de *σαρδόνια* n. pl.) chez *X. Cyn.* 6,9.

*Et.* : Terme technique obscur.

**σάρι**, voir **σίσαρον**.

**σάρισα** : f. (ou -ισσα) longue pique qui armait les Macédoniens (*Thphr.*, *Plb.*, etc.).

Emprunt latin *saris(s)a*.

*Et.* : Appartient vraisemblablement au vocabulaire macédonien. Liste d'hypothèses chez *Kalléris*, *Anciens Macédoniens* 1,256-258.

**σαρκάζω**, voir **σάρξ**.

**σάρμα**, n., voir **σέσηρα**.

**σαρμός** : σωρός γῆς καὶ κάλλυσμα, ἄλλοι ψάμμον, ἄλλοι χόρτον (*Hsch.*), cf. *Hippon.* 165 a M ; d'où futur *σαρμευσεῖ* (*Schwyzler* 62,136, *Héraclée*) « fera des tas », cf. aussi *Arena*, *Note Linguistique* (1971) 125. Voir **σαίρω**.

**σάρξ** : gén. *σαρκός* f. (éol. pl. *σύρκες* *Hsch.*, *EM* 708,31, pour la phonétique, cf. *Schwyzler*, *Gr.* *Gr.* 1,308), le plus souvent au pluriel *σάρκες*, cf. *Schwyzler*, *Gr.* 2,43 : « chair » distinct en principe de *κρέας*, chair en général, déjà chez *Épicure* par opposition à l'esprit, d'où l'emploi du mot dans le NT et le vocabulaire chrétien, cf. *Lampe* s.u. (*Hom.*, *ion.-att.*, etc.).

Nombreux composés généralement tardifs : *σαρκο-εὖρος*, -εῖρος, -κῆλη (médec.), -κόλλα « astragale de Perse » et sa gomme qui soude les chairs, guérit les blessures, -λαβίς « forceps », -φάγος « carnassier » (*Arist.*, etc.) ; aussi *λίθος σαρκοφάγος*, nom d'une pierre exploitée près d'Assos en Troade qui était employée pour faire des bières et qui était censée faire disparaître le corps (*Poll.* 10,150, *Pline*, cf. *Kretschmer*, *Gl.* 22, 1934, 265, avec la note de *Müller*), d'où le sens de sarcophage (inscr.) et ensuite l'emprunt lat. *sarcophagus*, v.h.all. *sarch*, fr. *sarcophage*, etc. Au second terme nombreux composés : *ἄσαρκος* « sans chair, maigre » (*ion.-att.*), *ἀπαλό-*, *εὖ-*, *λευκό-*, *λιπό-* « sans chair », etc., pour la forme thématique, cf. *Sommer*, *Nominalkomposita* 94 ; il existe aussi quelques formes en -ής, comme *λιποσαρκής* (*AP*).

Dérivés : 1. *σαρκίον* n. « morceau de chair, de viande »

(Hp., Diph., Arist., etc.); 2. diminutif -ίδιον (Arist., etc.); 3. σαρκίς, -ίδος f. « plat de viande » (pap. byz.); 4. σαρκίτις f. nom d'une pierre couleur chair (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 60. Adjectifs : 5. σάρκινος « de chair » ou « qui ressemble à de la chair » (Arist., etc.) mais aussi « bien en chair, corpulent » (Ar., etc.); 6. -ικός (hellén.), -ειος (tardif); 7. -ώδης « qui ressemble à la chair » (Hp.); 8. -ήρης « fait de chair », en poésie (*Trag. adesp.* 263), cf. -ήρης; 9. ἐπι-, ὑπο-σαρκίδιος (méd.).

Verbes dénominatifs : 1. σαρκίζω « enlever la chair » (Hdt. 4,64) hapax substitut d'une forme à préverbe ἀπο- ou ἐκ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,736 et Hudson-Williams, *Class. Rev.* 26, 1913, 122; avec préverbes : ἐκσαρκίζομαι (*LXX*), περι-σαρκίζω « faire une incision dans la chair tout autour » (médéc.) avec -ισμός; 2. factitif -όω « faire grossir, produire de la chair » (médéc.), aussi avec les préverbes : ἐκ- (Thphr., médéc.), περι- « couvrir de chair » (médéc.), ὑπο- (Gal.); noms verbaux : σάρκωσις, aussi avec ἀπο-, ἐκ-, εὐ-, περι-, etc.; σάρκωμα « sarcome », aussi avec ἐκ-, ὑπερ- (médéc.), σαρκωτικός « apte à faire pousser la chair »; σαρκάζω dans l'exemple le plus ancien « déchirer de la viande autour des os » dit de chiens (Ar. *Paiz* 482), cf. la scholie citée par Taillardat, *Images d'Aristophane* § 157 avec la note, employé une fois par Hp. *Art.* 8, pour des chevaux qui arrachent l'herbe en broutant, se mordre les lèvres de colère (Gal. 19,136), d'où l'emploi pour un rire amer et moqueur : ἐπισαρκάζω (Phil.) et chez les lexicographes; chez Hsch. σαρκάζει · μειδιᾷ, εἰρωνεύεται, καταγεῖ, ἀπὸ τοῦ σεσηρέναι; σαρκάζων · μετὰ πικρίας γελῶν; σαρκάσας · μετὰ πικρίας ἢ ἡρέμα τὰ τῶν χειλέων διανοίξας, γελάσας; σαρκῶν · σεσηρώς; dérivé σαρκασμός « sarcasme » (Hdn.) confirmé par le composé comique σαρκασμοπιτυοκάμπτης dit des gens qui courbent des pins en se mordant les lèvres (Ar. *Gr.* 966); sur σαρκο-κύνων, voir Sousa Medeiros, *Hipponactea* 67-68; les gloses d'Hsch. ou la sch. d'Ar. évoquant σεσηρέναι, ou l'emploi chez Phil. 2,597 de σεσηρώς à côté de σαρκάζω, montrent que σέσσηρα a exercé une influence sur ce verbe σαρκάζω au développement expressif et inattendu; σύρκιζε · σάρκαζε (Hsch.) pourrait être éolien ou influencé par σύρω.

Σάρξ signifie « chair », cf. Risch cité plus loin, parfois « viande »; ce mot a été important chez les médecins et a connu un développement particulier dans l'idéologie chrétienne.

Grec moderne σάρκα « chair » avec σαρκινός, σάρκωμα, σαρκάζω.

Et.: Le mot est rapproché depuis longtemps du verbe avestique *θwaras-*, présent *θwarasaili* « couper », en posant i.-e. \**twerk-* et pour le grec σάρξ \**twrk-* au vocalisme zéro; on enseigne alors que σάρξ signifie « morceau de viande » comme latin *carō* qui entre dans la famille de grec κείρω, etc., et dont le sens originel serait « part », cf. Ernout-Meillet s.u.; toutefois E. Risch, *Sprache* 7, 1961, 94-98, part du fait que σάρξ chez Hom. ne signifie pas « part de viande » et qu'en avest. la racine exprime souvent l'idée de « fixer, donner une forme à », en évoquant le nom d'agent *θwaraxštar-* « créateur » avec le théonyme védique *tvāṣtar-*, et conclut que σάρξ est ce qui donne sa forme à un être, notamment à un homme; cette analyse ingénieuse reste discutable et le rapprochement avec hitt. *tuekka-* « corps », etc., des plus douteux. Voir encore Mayrhofer, *Ety. Wb. des Altind.* 1,539.

σάρων : λάνγος · τινές δὲ τὸ γυναικεῖον (Hsch.) avec σάραθος · τὸ γυναικεῖον αἰδοῖον (Hsch.).

Et.: Obscure; on a tiré ces mots de σέσσηρα et il pourrait y avoir un rapport avec le mot suivant.

σαρωνίς, -ίδος : f. « vieux chêne creux » (Call. *Zeus* 22, poètes alex., Hsch.), aussi σαρωνίς · ἐλάτη παλαιά (Hsch.), pour l'o, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 661; Frisk évoque aussi δρυμός Σόρων (Paus. 8,23,8).

Et.: Obscure. Le rapprochement avec σαρώνες · τὰ τῶν θηρατῶν λίνα (Hsch.), dont le lemme doit être gâté, n'est pas plausible malgré Strömberg, *Wortstudien* 29. Hypothèse en l'air chez Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 258, n. 4. Pourrait être apparenté à σέσσηρα « être ouvert ».

Σατάν, Σατᾶν : emprunt d'un mot hébreu signifiant « l'ennemi » (*LXX*, *NT*), plus souvent Σατανᾶς, traduit aussi par διάβολος, cf. s.u. βάλλω.

σατῖναι : nom. f. pl. (cf. pour le pl. ὄχρα, etc.) « voiture confortable et luxueuse », utilisée surtout pour des femmes (H. *Aphr.* 13, Sapho 44, Anacr. 388, E. *Hel.* 1311), cf. Leumann, *Herm.* 68, 1933, 359-360 = *Kl. Schr.* 206-207; en outre σάτιλλα : π[η]λειὰς τὸ ἄστρον (Hsch.), considéré comme un chariot, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 145.

Et.: Ces mots sont certainement empruntés; on admet généralement un emprunt à la Phrygie et on rapproche l'arm. *sayl* « voiture », aussi nom de constellation, en posant \**sati-lya*; mais R. Schmitt, *Gl.* 44, 1967, 148-151, donne de bonnes raisons d'écarter cette hypothèse et suggère que le mot serait thrace.

σατράπης, -ου : « satrape », gouverneur dans l'empire perse (X., etc.); d'où σατραπικός « appartenant au satrape » (Arist., etc.), f. -ίς épithète de ναῦς (Philostr.); verbe dénominatif σατραπεύω « être satrape » (X., etc.), d'où σατραπεία, ion. -ήτης « fonction de satrape, satrapie » (Hdt., ion.-att., etc.); -εῖα n. pl. « palais d'un satrape » (Héliod.).

Et.: Emprunt à l'iranien \**xšathra-pā-* « protégeant le pays » (cf. v. perse *xšathra-pāvan-* de *xšathra-* (cf. κτάομαι) et *pāiti* (cf. ποιμήν, skr. *pāti*, etc.)). Les inscriptions donnent : ξατράπης, ἑξα-, ξαθράπης, ἑξαθράπης (*SIG* 134) et le verbe ἑξαθραπεύω (*ibid.*, Schwyzer 746, Mylasa); ces derniers rendent plus exactement les phonèmes iraniens, cf. Eilers-Mayrhofer, *Sprache* 6, 1960, 120, n. 59, mais peuvent aussi avoir subi l'analogie du préverbe ἑξ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,206 et 329; voir encore Benveniste, *Titres et noms propres en iranien ancien* 103, et R. Schmitt, *Zeits. D. Morgenl. Gesellschaft* 117, 1967, 131.

σάττω : ion. rare σάσσω (Hp.), crétois συνεσάδδην (*Leg. Gortyn.* III, 13) = συνεσάττη, aor. ἔσαξα, passif ἑσάχθην, parf. σέσαγμαi; « bourrer, remplir, entasser, charger, équiper » (ion.-att., etc.), aussi avec préverbes : ἀπο-, ἐπι- « charger, seller un animal », κατα- « entasser », περι- « entasser autour », συν-εκ- en crétois « aider à enlever », etc.

Dérivés nominaux : 1. adj. verbal ἄσακτος « non tassé » (X.), σακτός « bourré, tassé » (Antiph., pap.); 2. σαγή f. « bagage, armure », plus tard « bât » (ion.-att., etc.), avec le composé πασσαγία f. « armure complète » (S.) et le dérivé σαγίς · πήρα « sac » (Hsch.); 3. σάγμα « couverture,

bagage, bât ou selle (Ar., E., pap.) avec σαγματο-ποιός (pap.), etc., σαγμάτιον n. (Arr.), σαγματᾶς m. « sellier » (pap.); plus ἐπί-σαγμα « charge » (S.), « bât » (tardif); 4. σάξις « entassement » (Arist.), ἐπί- (Thphr.), περί- (Arist., Thphr.); 5. σάκ-τωρ « celui qui entasse, remplit » (Æsch. Pers. 924 hapax); 6. σακτῆρ glosé θύλακος (Hsch.) « sac »; 7. σάκτρα « forme » (Phot.) = « panier »; 8. σάκτᾶς, -ου m. « sac » (Ar. Pl. 681, Poll., Paus. Gr. 207 Erbse) ainsi nommé parce qu'on y entasse les choses, cf. Björck, *Alpha impurum* 68; pourrait être rapproché par étymologie populaire de σάκκος, p.-ê. dit du sexe de la femme (Com. Adesp. 1135, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 115); enfin, σάκτᾶς désignerait un médecin en béotien (Stratt. 47,5), terme plaisant, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,310, peut-être « celui qui bouche, arrange »; 9. on a, en outre, proposé de tirer du présent σάττω l'anthroponyme Σατῦς (L. Robert, *Ant. Cl.* 32, 1963, 7-9). Le sens originel de ces mots semble être « bourrer, entasser », d'où « équiper », etc., avec la création de termes désignant des sacs, etc., et d'autre part relatifs aux bêtes de somme.

Σάγμα est passé en latin au sens de « bât », etc., puis dans les langues romanes, etc., fr. *somme*, etc.

Et.: Cette famille de mots présente une structure cohérente avec un radical σακ- ou σαγ- : dans le premier cas σαγή et σάγμα seraient des formes analogiques (cf. πράσσω, πράγμα), dans le second cas, c'est le présent σάττω qui serait analogique et le crétois -σάδδῃ la forme ancienne, cf. τάσσω, ταγή, etc., voir Bechtel, *Gr. Dial.* 2,745. Termes techniques sans étymologie plausible.

σάτυρος : m., employé surtout au pl., « satire »; être mythique qui appartient à la suite de Dionysos et présente en principe l'aspect d'un bouc (mais ce point est discuté), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1<sup>er</sup>, 232 sq., Brommer, *Phil.* 94, 1941, 222-228; les satyres constituent à l'origine le chœur du drame satyrique, cf. Lesky, *Gesch. der griech. Literatur* 252 sq. (Hés. fr. 123 MW, ion.-att., etc.); par métaphore, espèce de singe (Paus., Æl.), parfois dit d'un homme lascif; avec le f. σατύρα dit d'une courtisane (Com. Adesp. 1352).

Dérivés : 1. σατυρίσκος m. diminutif (IG II<sup>2</sup>, 1643, Théoc., etc.), aussi comme nom de plante = σατύριον (Ps. Dsc.); 2. σατυρίδιον n. diminutif (Stratt.); 3. σατύριον n. nom de diverses plantes considérées comme aphrodisiaques, notamment de certaines orchidées (à cause de la forme des bulbes jumeaux, etc. ?), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 93 et 100, André, *Lexique* s.u.; aussi nom d'un animal aquatique, le myogale (Arist. H. A. 594 b); 4. σατυριστής acteur dans un drame satyrique (D.H.), sur le modèle de κίθαριστής, etc. Adjectifs : 5. σατυρικός « qui a les manières d'un satyre », ou « qui concerne un drame avec des satyres » (Pl., X., Arist., etc.); 6. -ιος « de satyre » (pap.); 7. -ώδης « qui a l'aspect d'un satyre » (Luc., Æl., etc.).

Verbe dénommatif : σατυριάω (avec le suffixe des verbes de maladies) nom de diverses maladies, le satyriasis et d'autres (Arist., médecin), d'où σατυρίασις f. (Hp., médecin), -ιασμός (Hp.), -ιακός « qui cause le satyriasis » (Rufus), -ιακή f. remède contre ce mal (médecin.).

Et.: Ce mot, sans doute lié au culte de Dionysos et dont le sens exact est inconnu, doit être emprunté. Pas d'étymologie assurée, cf. les combinaisons énumérées chez

Frisk, notamment l'hypothèse « illyrienne » de Krahe, *Sprache* 1, 1949, 37-42. Autres formes de sens voisin et également obscures Σιληγός et Τίτυρος, cf. R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 31-40, qui évoque ici le nom des Thraces Σάτραι (?).

σαυᾶδαι : σαῦδοι · Ἀμερίας τοὺς σειλινοὺς οὕτω καλεῖσθαι φησιν ὑπὸ Μακεδόνων (Hsch.). Obscur. Voir Kalléris, *Anciens Macédoniens* 1, 259 sq.

σαυκόν : ξηρόν. Συρακούσιοι (Hsch.). Vendryes, *Symb. Rozwadowski* 1,140, n. 1, a supposé un emprunt d'un terme italique ou ligur, apparenté à gr. αἶος « sec » (i.-e. \*sauso- avec vocalisme a). Autres hypothèses chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2,287; Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 509; Schmoll, *Vorgr. Spr. Siziliens* 58, n. 2.

σαυκρόν : ἄδρόν, ἑλαφρόν, ἄκρον (Hsch.); σαυκρόποδες · ἄδρόποδες (Hsch.), pour la finale expressive en -κρος, cf. Chantraine, *Formation* 225, n. 1; avec un autre suffixe et un sens différent (faiblesse, et non délicatesse) σαυχμόν · σαχνόν, χαύνον, σαθρόν, ἀσθενές (Hsch.); d'autre part avec l'initiale ψ : ψαυκρόν γόνυ · κοῦφον, ἀπὸ τοῦ ἄκρως ψαύειν (Hsch.); ψαυκρός · καλλωπιστής, ταχύς (Hsch.); en composition ψαυκρόποδα · κουφόποδα (Hsch.) et ψαυκροπόδης épithète du cheval Arion (EM 817,45).

Et.: Termes expressifs à vocalisme a dont les lexico-graphes donnent des équivalents vagues. Le rapprochement que fournit Hsch. avec ἄκρος est sûrement une étymologie populaire; les formes avec ψ- initial résultent d'un rapprochement populaire avec ψαύω. L'hypothèse que ψαύω fournisse la véritable étymologie et que le sigma initial provienne d'une simplification de ψ- est peu probable, sans être impossible.

σαῦλος : adj. glosé par Hsch. ἄδρόν, κοῦφον, ἄκρον, τρυφερόν; au pl. κοῦφα, ἥσυχα, τρυφερά; s'applique en principe à l'allure et à la démarche : dit de la démarche de la jeune tortue (H. Herm. 28), de la démarche fière et déhanchée d'un cheval (Sem. 18 W.), de femmes, notamment de bacchantes, de courtisanes (Anacr. 411 b, 458); volontiers pris en mauvaise part, cf. sch. Ar. *Guêpes* 1169, τὸ φαῦλον καὶ διεφθαρμένον.

Dérivés : σαυλόμοι dit de Cyclopes qui dansent ἀοιδαῖς βαρβίτων σαυλούμενοι (E. Cyc. 40, cf. Luc. *Lex.* 10), glosé par Hsch. τρυφᾶν, θρύπτεσθαι, ἐναδρύνεσθαι; avec δια-, διασαυλούμενον · διακινούμενον καὶ ἐναδρύνόμενον ἢ διασειρόμενον (Hsch.), cf. Ar. fr. 624; d'où σαύλωμα · θρύμμα (Hsch.) « mollesse ».

Composé comique σαυλο-πρωκτιάω (avec le suffixe -ιάω exprimant le désir, les maladies, etc.) « avoir envie de tortiller le derrière » (Ar. *Guêpes* 1173).

L'insertion dans ce groupe d'un anthroponyme mycén. *Saurijo* est des plus douteuses (voir s.u. σαύρα).

Et.: Terme expressif et familier à vocalisme a. Parmi les adjectifs en -λος qui sont pris souvent en mauvaise part, fait penser à μάχλος. Il n'est pas sûr, d'autre part, que la glose d'Hsch. σαυνά · ἀπαλά soit correcte. On a aussi évoqué σαύρα, nom d'ailleurs obscur du lézard « qui se tortille » (?).

σαυνίον ou σώνιον : n., nom d'une javeline utilisée par des peuples étrangers (Mén., Str., D.S., etc.), par image



employé pour le sexe de l'homme (Cratin. 443). Verbe dénomiatif σαυνάζω « lancer une javeline » (D.S.), d'où σαυνιαστής, dor. -τάς m. (Call. fr. 197,49, douteux).

Et.: Mot d'emprunt d'origine inconnue.

**σαύρα** : ion. -ρη f. « lézard » (Æsch. fr. 92, Hdt., Arist., Théoc., etc.), « salamandre » (Thphr.), nom de plante = κάρδαμον « cresson alénois » (Nic. fr. 74, 72); sexe d'un jeune garçon, terme familier et imagé (AP); désigne aussi chez Hp. un doigtier fait d'écorce de palmier pour remettre un doigt cassé. Parallèlement forme plus rare σαῦρος m. « lézard » (Hdt. 4,183, Hp.), aussi nom de poisson « saurel » = τραχύροσ (Alex., Arist., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 121, qui pense que son nom vient de sa couleur.

Composés : σαυρο-κτόνος « tueur de lézards », épithète d'Apollon (Pline), pour σαυρο-βριθής voir plus bas avec σαυρωτήρ.

Dérivés : 1. σαυρίδιον « cresson alénois » (Hp., Gal.); 2. -ιον serait un nom de la moutarde (Pline 19,171); 3. -ίγγη πῶς τις καὶ τὸ ζῷον ἢ σαύρα (Hsch.), suffixe expressif, cf. φυσίγγη à côté de φύσιγξ et de φύσα; 4. -ίτις f. ἀναγαλλίς ἢ φοινικῇ (Ps. Diosc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 130; désigne aussi une pierre précieuse trouvée dans le ventre du lézard (Pline); 5. -ίτης m. nom de cette pierre (Redard, *Noms en -της* 60), aussi nom d'un serpent (Hsch.); 6. -ήτης (P. Teb. 57,4) désigne p.-ê. des gardiens de crocodiles (?); 7. avec un radical en -ω comme d'un verbe \*σαυρώω, σαυρωτήρ, -ήρος m. (Il. 10,153, Hdt. 7,41, Plb., etc.), -τήρ servant de suffixe d'instrument comme dans τροπωτήρ, etc., « talon de la javeline que l'on peut piquer en terre », cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 58; la queue du lézard est « pointue », cf. οὐρίαχος; le composé σαυροδριθής ἔγχος (Trag. Adesp. 264) « javeline au lourd talon » fonctionne comme un composé de σαυρωτήρ; 8. σαυρωτήρ ποικίλη (Hsch.) s'explique par les taches du lézard; mais la glose σαυρωτοῖς δόρασι τοῖς σαυρωτήρας ἔχουσι κατὰ τῆς ἐπιδορατίδος (Hsch.) doit désigner des javelines pourvues d'un σαυρωτήρ.

Anthroponymes : Σαυρίας, Σαύρων, p.-ê. déjà mycén. *Saurijo* (nom à Knossos).

Grec moderne : σαύρα « lézard », σαυρίδι « saurel ».

Et.: Les noms du lézard sont variés dans les langues i.-e. et généralement dépourvus d'étymologie. Il s'agit d'un petit animal méprisé, qui pourrait être frappé d'un tabou. Pas d'étymologie pour σαύρα. Solmsen, *Beiträge* 129-139, insère σαύρα à côté de σαῦλος, σαυνός, σαυκρόν, σαυχμόν. En revanche, il rapproche σαύρα « sexe d'un jeune garçon » (!), σαυροδριθής, σαυρωτήρ, de σύριγξ, etc. Toute l'analyse est peu vraisemblable.

**σαύσακας** : τυροῦς ἀπαλοῦς εὐτρόφους καὶ δοκοῦσι δὲ οὗτοι ἐπιφόρους ποιεῖν πρὸς συνουσίαν (Hsch.). Terme technique et familier, vocalisme α, suffixe -ακ-; sans étymologie. Peut-être aussi nom d'un légume (Com. Adesp. 1375).

**σαυσαρόν** : ψιθυρόν (Hsch.) « chuchotement, murmure ». D'où p.-ê. \*σαυσαρίζω et sûrement σαυσαρισμός « paralysie de la langue » (Arist. Probl. 647 b). Terme avec harmonie expressive se rapportant à une prononciation

défectueuse. Autre hypothèse de Pisani, *Rend. Ist. Lombardo* 73, 1939-1940, 509.

**σάφα** : adv. « de façon évidente, certaine », avec οἶδα, ἐπίσταμαι, parfois εἰπεῖν (Hom., poètes, rare en prose : Hp., Antiphon., X.); adj. σαφής « évident, clair, manifeste » (Æsch., Pi., trag., att., etc.), le neutre σαφές depuis H. Herm. 208; adv. σαφέως, -ῶς (H. Dem. 149, Hdt., ion.-att.). Il semble que σάφα étant la forme la plus ancienne, on ait d'abord créé σαφέως (H. Dem.), cf. τάχα, ταχέως, σαφές (H. Herm.), le comparatif σαφέστερον, puis σαφής, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 112, n. 77.

Composé ἀσαφής « indistinct, obscur », etc. (Tr., Th., Pl., etc.) avec ἀσαφῶς (Th., Pl.), ἀσάφεια f. « obscurité, incertitude » (Emp., Hp., Pl., Plb., etc.).

Dérivés : σαφ-ηνής, dor. -ᾠνής (Pi., trag.), « qui se présente de façon claire, évidente », suffixe d'après προσηνής, ἀπηνής; d'où σαφήνεια « évidence, clarté » (att. depuis Æsch., Alcmaion); verbe dénomiatif σαφηνίζω « expliquer clairement », parfois « articuler clairement » (Hp., ion.-att., etc.) aussi avec ἀπο-, δια-; d'où σαφηνισμός m., -ιστικός (grec tardif), -ισις (byzant.).

Σαφής a donné un dénomiatif plus rare : σαφέω (tardif), mais déjà, avec préverbe δια- (E., Pl., grec hellén. et tardif) « rendre tout à fait clair »; également avec προδια-, ἐπιδια-, ἐπι- (tardif).

La glose d'Hsch. σφάπτωρ μάντις ἀληθής, μνηστής, ἐρμηνεύς, comme l'indique Frisk, doit être une variante fautive de ἀφάπτωρ dans Il. 9,404.

Cette famille de mots exprime l'idée d'évidence, de clarté avec une vue objective, tandis qu'ἄληθής indique originellement que l'on ne cache rien, qu'ἀτρεκής comporte la notion d'exactitude, et ἐτεός celle d'authenticité. Voir aussi Luther, *Wahrheit und Lüge* 61 sqq., Frisk, *Kl. Schr.* 18, Levet, *Le vrai et le faux* 106-114.

Le grec moderne emploie σαφής « clair, net, lucide », σαφηνίζω, σαφήνεια.

Et.: L'adv. σάφα est une forme archaïque comme κέρτε, τάχα, etc., p.-ê. avec une finale en -η, cf. Benveniste, *Origines* 93, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,622. Mais aucune des étymologies que Frisk énumère sans les prendre à son compte n'est démontrable, ni vraisemblable. Rapprochement de hitt. *šuppi-* « pur, clair » chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 154.

**σαχνός** : « tendre » dit de viandes (Gal.), cf. la glose d'Hsch. σελχόν· ἄσθενές, χαῦνον; autres formes σαχνός « fêlé » dit de jarres (inscriptions à Céos et Délos), cf. pour la désaspiration Bechtel, *Gr. Dial.* 3,330; σαυχμόν par croisement avec σαυκρόν, voir ce mot.

Et.: On rapproche le présent σώχω (Hdt.) lui-même issu de ψάχω, cf. s.u. ψῆν; l'alternance ω/α est rare, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,340, Kuryłowicz, *Indog. Gramm.* 2, § 323. On a de même, à côté de ψάχω, le grec méd. et moderne ψαχνός « maigre » dit de la viande. Sur le passage de ψ- à σ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329. Voir encore Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 181 et 193.

**σάω**, voir σήθω.

**σζέννυμι** : ion.-att., -ύω (Pi., Hp., etc.), aor. inf. σδέσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.), fut. σδέσω (Æsch., E.,

Hdt., etc.); au sens passif et intransitif outre σβέννυμαι (Hés., etc.) et l'aor. inf. σβεσθῆναι on a le fut. σθήσομαι (Pl., etc.), l'aor. ἔσθην (Il., E., etc., toutefois avec un sens actif chez Sophron, cf. Chantraine, *Rev. Ph.* 9, 1935, 30), parfois ἔσθηκα (Æsch., Pl., X.), mais ἔσσεσμαι (Longin., etc.): « éteindre » et « être éteint, s'éteindre »; s'emploie chez Hom. au sens propre et figuré (avec χόλος, μένος); dans le grec postérieur, emplois figurés très divers, dit d'une tempête, de la colère, de liquides qui s'épuisent, de sons, etc.; au sens propre on emploie des formes à préverbes (qui admettent aussi des sens figurés) ἀπο-, κατα- (Hom., ion.-att., etc.), les autres préverbes ἀνα-, ἐκ-, etc., sont rares.

Dérivés : 1. adj. verbal ἄσβεστος « inextinguible, inépuisable » (Hom., Æsch., grec tardif), comme appellatif f. (s.e. τίτανος) « chaud vive » (Dsc., Plu.); d'où les dérivés du vocabulaire médical ἀσβεστήριος (d'après les dérivés en -τήριος) et ἀσβεστῶσις à propos de cataplasmes chez Hsch. s. u. u. κονιάται et κονιάσις; en outre, formes tardives εὐσβεστος, ἀκατάσβεστος, σβεστικός, etc.; 2. nom d'action σβέσις « fait d'éteindre » ou « de s'éteindre » (Arist.), aussi ἀπό- (*ibid.*), κατα- (D.C.); 3. σβεστήρων gén. pl. « ce qui éteint, apaise » (Plu. *Mor.* 1059 c), mais on a corrigé en -τήρων; 4. σβεστήριος « qui éteint, apaise » (Th., ion.-att., etc.), -τικός *id.* (Arist.).

L'hapax aor. κατασβῶσαι (Hérod. 5,39) a été diversement analysé : soit avec un vocalisme *o*, soit en partant de \*κατα-σβῶσαι (présent en -σῶω, cf. ζῶσιν ci-dessous) ce qui répond bien au caractère de l'ionien d'Hérodas, cf. βῶσαι de βοῆσαι (Bechtel, *Gr. Dial.* 3,199). Voir encore V. Schmidt, *Spr. Unt. zu Herondas* 84-88.

En outre, diverses gloses d'Hsch. sur une forme différente de la racine : ζείναμεν · σβέννυμεν; ἐζίνα (pour -ζείν- ?) · ἐπεσβέννυν; ἀποζίννυται (écrire ἀποζέιννυται) · ἀποσβέννυνται; ζῶασιν · σβέσιν; ζῶας <εις> · σβέσεις, cf. *Ei*.

Le grec moderne emploie σβύνω « éteindre, effacer ».

*Et.*: Il apparaît que le système est parti de \*σβεσ- bien attesté à l'aoriste ἔσθεσ(σ)α et dans ἄσβεστος. D'où σβεσθῆναι et le tardif ἔσσεσμαι, enfin le présent σβέννυμι où le type morphologique et le traitement phonétique dénoncent la forme comme récente, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,697, Lejeune, *Phonétique* 105. Il est plausible que l'aor. intr. ἔσθην ait été créé sur le modèle de ἐκάην, ἐάγην, d'où σθήσομαι, ἔσθηκα. Les gloses d'Hsch., plus ou moins bien conservées, orientent vers une étymologie i.-e. plausible : ζείναμεν, p. ex., permet de poser une racine \*g<sup>w</sup>es- et de rapprocher des formes baltes du même sens : en baltique *gestù*, *gès-li* « s'éteindre, disparaître », causatif *gesaù*, *gesyti* « éteindre »; v. sl. *ugasiti* « éteindre » et *ugasati* « éteindre » avec un vocalisme qui supposerait i.-e. *o* que l'on a voulu retrouver dans -σῶσαι, probablement aussi skr. *jásate*, *jásyati* « être épuisé » et *jásayati* « éteindre, épuiser ». En posant une labiovélaire, on rend compte d'une part de ζείναμεν, de l'autre de σβέννυμι. Mais il y a des difficultés : le traitement labial de la labiovélaire de σβέννυμι (Lejeune, *Phonétique* 41, n. 4) et inversement la sifflante sonore de ζῶασιν; en ce qui concerne σβέννυμι, on peut se demander si le σ initial n'est pas cause que la labiovélaire n'ait pas donné la sifflante sonore ζ et ait abouti à la labiale, dernier traitement de ce phonème. Cet σ initial propre au grec reste

d'ailleurs inexpliqué (quel préfixe ?). Ces difficultés ne doivent pas étonner pour un verbe signifiant « éteindre », exposé à la fois à une recherche d'expressivité et au tabou linguistique (sur ce dernier point, cf. Havers, *Sprachtabu* 71-79, avec notamment les faits latins et romans). Voir encore Pokorny 479.

σβένιον : et -ένιον n. spathe fibreuse du dattier (pap., etc.), avec -ένινος, -έννινος, etc.

σέβις : πύξις (Hsch.), d'où σεβίτιον (pap.), p.-é. graphie pour σεβίδιον.

σέβομαι, σέδας, σεμνός, σοδέω :

I. σέδομαι (Il. 4,242, ion.-att., etc.), aor. ἔσεφθην (S. fr. 164, Pl. *Phdr.* 254 b), fut. σέθησομαι (pap. 11<sup>e</sup> s. après); l'actif σέω (Pi., trag.) est rare, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,234, d'où parfois un emploi passif de σέδομαι : « éprouver une crainte respectueuse », après Hom. avec un complément à l'accusatif « respecter, témoigner un respect religieux », surtout employé pour des dieux (ion.-att., etc.); très rarement avec les préverbes ἀντι-, προσ-.

II. Substantif dérivé : σέδας n., entre dans la série archaïque des neutres en -ας, seulement n.-acc. sg., sauf σέθη n.-acc. pl. comme de \*σέθος (Æsch. *Supp.* 755) « crainte religieuse » (Il. 18,178, *Od.*, trag.), après Hom. « respect religieux, adoration, objet de ce respect, d'une admiration religieuse, etc. » (trag., Ar.).

Composés sigmatiques : εὐ-σεθής « pieux, qui respecte les dieux et leurs lois » dit de personnes et d'actes (Thgn., poètes, Hdt., Pl., etc.), d'où εὐσεδέω (Thgn., ion.-att., etc.), εὐσέδεα (ion.-att., etc.), parfois -ία, εὐσέδημα (tardif); le sens de cette famille de mots est proche de celui de ὅσιος, mais moins général, cf. Pl. *Euth.* 5 c-d; Rudhart, *Notions fondamentales* 12-17 et la bibliographie s.u. ὅσιος. A εὐσεθής s'oppose ἀσεθής « impie » (Pi., ion.-att., etc.), avec -εια, -έω, -ημα (ion.-att.); en outre une quinzaine de composés en -σεθής, notamment θεοσεθής (-εια, -έω), δυσσεθής (-εια, -έω, -ημα) surtout chez les trag. De ἀσέδημα est tiré σέθημα « respect, adoration » (Orph.).

Verbes dérivés de σέδας : 1. aor. σεδάσαστο dans un sens général « avoir crainte, scrupule de faire quelque chose » (Il. 6,167, 417), en grec tardif σεδάζομαι = σέδομαι; d'où σεδάσεις f. pl. « témoignages de respect » (Epicur.), σέδασμα n. « objet de respect » ou « d'adoration » (D.H., NT, etc.), -σμός m. « témoignage de respect » (Aristeas, Str., M. Ant.), d'où σεδάσμιος « auguste, respecté » (tardif), -ιώτης titre byzantin; σεδαστός « vénérable, auguste » = lat. *Augustus* (D.H., Str., etc.), d'où σεδαστεῖα n. pl. « jeux en l'honneur de l'Empereur » (inscr. tardives); en outre, -άσιος, -αστικός (Jambli.), -εῶω; 2. σεβίζομαι et -ίζω « honorer, respecter » = σέδομαι (Pi., trag.); σεβίσμα et σεβιστός sont tardifs.

III. Nom d'agent tiré de σέδομαι : θεο-σέπτωρ « qui honore les dieux » (E. *Hipp.* 1364), création poétique; il n'y a rien à tirer de σέδερος · εὐσεθής, δίκαιος (Hsch.); 2. adj. verbal σεπτός « respectable, respecté » (Æsch. *Pr.* 812, prose tardive); surtout une dizaine de composés : ἄσεπτος « impie, profane » (S., E.) avec ἀσεπτέω (S.), εὐ- « vénérable » (S.), « redouté comme divin » (Ar.), περί- « très honoré » (Æsch.), etc.; la plupart de ces formes sont des hapax.

L'adjectif verbal ancien qui a connu un développement considérable est σεμνός (de \*σεδνός avec le même suffixe que dans ἀγνός, τερπνός, etc.) « vénérable », qui inspire un respect religieux mêlé de crainte; dit de nombreuses divinités, notamment de Déméter, des Erinnyes; de personnes que l'on respecte et qui sont importantes, d'une cité, de paroles, d'actes (*H. Déméter*, ion.-att., etc.); chez Ar. et Pl. souvent employé ironiquement avec l'idée de « hautain, prétentieux », etc., cf. pour Platon de Vries, *Mnemos.* 3<sup>e</sup> s., 12, 1945, 150-156.

Au premier terme de composé : σεμνόμαντις « vénérable devin » (S.), cf. Risch, *IF* 59, 1947, 273, σεμνολόγος « aux propos solennels » (D.), σεμνόστομος « qui prononce de grands mots » (Æsch.); -μυθέω « employer de grands mots » (E.), -προσωπέω « prendre un air imposant » (Ar.). Au second terme : ἄ-σεμνος « non respecté, méprisable » (Arist.), cf. Frisk, *Adj. priv.* 15; νυκτί- « rendu solennel par la nuit » (Æsch.), περι- « tout à fait vénérable » (Ar.), ὑπέρ- « très saint » (Phil.), mais ἐπί-σεμνος « assez orgueilleux » (tardif) p.-ē. issu de ἐπισεμνύομαι.

Dérivés : 1. σεμνότης f. « dignité, solennité » (att.); 2. σεμνεῖον : οἶκμα ἱερὸν δὲ καλεῖται σεμνεῖον καὶ μοναστήριον (Phil.). Verbes dénominatifs : 1. σεμνύνω « exalter, magnifier » (ion.-att.), -ομαι « avoir un air grave, important », souvent pris en mauvaise part (E., Ar., Pl., etc.), aussi avec des préverbes : ἀποσεμνύνω « glorifier », -ομαι « prendre de grands airs » (att.), ἐπι- « se vanter », ὑπερ-, etc., sur le modèle de θρασύνω, -ομαι, αἰσχύνω, -ομαι; 2. σεμνός « exalter, magnifier » (Hdt.), d'où σεμνώμαι n. « grandeur, majesté » (Epicur.).

On observe dans σεμνός et ses dérivés une dégradation du sens ancien avec un emploi ironique.

IV. Autre développement sémantique dans les formes à vocalisme o. Le causatif σοδέω reflétant le sens ancien de la racine « éloigner, faire partir », f. σοδήσω, aor. ἐσόδησα, parf. σεσόδηκα, -ημαι, dit notamment pour des oiseaux ou des insectes qui volent (Ar., att., etc.) aussi intransitivement « s'avancer en faisant le vide, fièrement » (D., Plu., etc.), au médio-passif « être excité », etc.; avec des préverbes : ἐκ-, surtout ἀπο- (Ar., com.), au sens de « chasser », ou intransitivement, de « filer, s'enfuir », cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 22 avec les notes.

Dérivés : σόδησις « agitation » (Plu.), -ητρον n. « chasse-mouches » (Phil.); formes tardives dans les schol. avec ἀπο- : ἀπο-σόδησις, -ημα, -ητής, -ητήρ, -ητήριος, -ητικός. Dérivé inverse σόδη f. « queue de cheval » (*Hippiatr.*, Suid.) et le composé μυιο-σόδη « chasse-mouches » (Mén., etc.), avec -σδόν (tardif) et -σδός (AP).

Adjectif σοδάρης « qui fait le vide, violent » (Ar., etc.), d'où « qui prend toute la place, hautain » (D., etc.); doit être tiré de σοδέω d'après les adj. en -αρος comme σιδαρός, γεραρός, etc.; d'où σοδαρο-βλέφαρος « au regard hautain » et σοδαρεύομαι (AP); f. σοδάς, -άδος « capricieuse, lascive » dit de courtisanes (Eup., Ph.), aussi nom d'une danse chez Ath. En outre, Σόδοι = Σάτυροι (Ulp.) et Σόδαρον nom d'esclave à Delphes, Bechtel, *H. Personennamen* 504.

Les emplois de σοδέω, σοδαρός se tirent bien du sens originel de la racine mais comportent un développement sémantique original dans le vocabulaire familier.

Le grec moderne garde σέδας « respect » avec σεδάσματα, σεδάσμιος, σεδαστός, σεμνός « décent, pudique », mais σεμνύομαι « s'enorgueillir », σοδαρός « sérieux, grave ».

Et. : La diversité remarquable des emplois se réduit à la signification unique « se retirer », ou « faire se retirer » confirmée par l'étymologie, cf. skr. *tyájati* « quitter, abandonner » de \**tyeg* w-, avec *tyájas-*, *tyaktár-*, *tyaktá-* que l'on n'a pas le droit pourtant de rapprocher de σέδας, σέπτωρ, σεπτός (formations parallèles). Doutes injustifiés de Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,529. Voir encore Pokorny 1086.

σεῖν : onomatopée pour faire uriner les enfants (Ar. fr. 850).

σειρά : ion. -ή, dor. σηρά (*Et. Gud.* 497,47, cf. Alc. 1,92) « corde, lasso » (Hom., ion.-att., etc.), plus tard « ligne ».

Composés : σειραφόρος « cheval de volée », aussi employé au figuré (Alcm., Æsch., Ar., Hdt.); παρά-σειρος *id.*, aussi au figuré (E., X., Poll.), ἄ-σειρος « sans trait » (Hsch.) à côté de ἀσειρωτος « sans chevaux de volée » (E. *Ion* 1150), δεξιό- au figuré « puissant renfort » (S. *Ani.* 140), etc.

Dérivés : σειραῖος « cheval de volée » (S., E.), aussi « fait de corde » (E.); diminutifs : σειρίς, -ίδος f. « corde d'un piège » (X.), à côté de σερίδες · σειραί (Hsch.), σερί [?] · ζωστήρ (Hsch.), σειράδιον n. (Eust.).

Verbes dénominatifs : σειράω « lier » ou « tirer avec une corde » (Phot.), surtout ἀνα-σειράζω « tirer avec un cordage, des rênes », etc. (E., A.R.) et σειράζει · στρέφει (Æl. *Dion.* 140 Erbse), σειρώ « entourer, mettre une bordure » (Dosithe.), σειρωτός « serré avec une corde » (Sm., Thd.), -ωσις f. (Phot.).

En grec moderne, σειρά « rang, rangée, file, suite ».

Et. : On a coutume de rapprocher le mot de lit. *tuveriù*, *tuverti* « serrer, entourer », cf. Solmsen, *Beiträge* 127, en posant \**tuveriā* ou \**tuwersā*, cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u., Forbes, *Gl.* 36, 1958, 246. Le rapprochement de hittite *turiya-* « atteler », selon Duchesne-Guillemin, *Trans. Phil. Society* 1946, 50, Risch chez Mayrhofer, *Sprache* 10, 1964, 196, *IF* 70, 1965, 253, reste des plus douteux. Un rapprochement avec lat. *serō* et grec *εἶρω* serait satisfaisant pour le sens, mais est phonétiquement impossible (malgré Pisani, *Rend. Ist. Lombardo* 73, 1939-1940, 510). Combinaison « pélasgique » chez Van Windekens, *Le Pélasgique* 134.

Σειρήν : f. (σει- *IG* II<sup>2</sup>, 1629, 687, mais σιρ- sur les vases), surtout au pl. -ῆνες, gén. duel -ῆνουν (*Od.*), gén. pl. -ηνάων (Epich. 123); « sirènes », génies mi-oiseaux mi-femmes qui dans l'*Od.* attirent par leurs chants les navigateurs et causent leur perte, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* I<sup>2</sup>, 228 (*Od.*, poètes, etc.); volontiers employé au figuré, dit d'une femme, de la Muse, de l'éloquence, etc. (Alcm., E., Æschin., etc.), désigne aussi une sorte de guêpe qui ne vit pas en essaim (Arist. *H. A.* 623 b), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 214; enfin, chez Hsch. ὀρνυθάριον τι, d'où lat. *sirēn* (cf. André, *Oiseaux* 143). Voir Kaiser, *Mus. Helv.* 21, 1964, 113 sqq.

Dérivés : σειρηνίδες, dor. σηρ- (Alcm. 1,96), σειρηδών (tardif, sch. *Il.* 24,253) d'après les noms d'insectes en -ῆδων, comme πεμψηρῆδων, etc.; adj. σειρηνείος « qui ressemble à une sirène » (*LXX*, Hld.).

On admet en mycénien l'existence d'un composé

(instrum.) *seremokaraore* « à tête de sirène », cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 170 ; pour le second terme, cf. s.u. *κάρᾱ*, pour le premier on observera qu'il supposerait que *σειρήν* serait un thème en *ᾱ*.

Sur l'histoire du mot *sirène* en français, cf. Chantraine, *CRAI* 1954, 449-458.

*Et.*: Obscure. A l'intérieur du grec, on a pu penser à rapprocher *σειρά* si la Sirène était celle qui « lie, serre », ou *Σείριος*, ce qui évoquerait la grande chaleur de midi, cf. Solmsen, *Beiträge* 126 sq. Ce savant se décide pour le second rapprochement, qui trouve un appui dans l'analyse de Latte reconnaissant dans les sirènes des démons de midi et du calme plat sur mer (*Kl. Schr.* 106-121). Autres hypothèses indiquées chez Frisk, supposant, par ex., un emprunt thrace, selon Brandenstein, *Kratylos* 6, 1961, 169. Voir encore Brandenstein, *Festschrift J. Schütz* 1954, 56 sq.

**Σείριος** : m., nom de Sirius, l'étoile du Chien, qui marque l'époque de la plus grande chaleur (Hés., Alc., Alc., etc.), comme épithète d'ἄστήρ (Hés. *Tr.* 417), adj. qualifiant le soleil (Archil.), des étoiles (Ibyc. 314), c'est l'astre qui brûle, dessèche ; épithète de νᾶες chez Tim. *Perses* 192 « qui détruisent », cf. Wilamowitz, *ad locum*.

Composé : *σειριό-κωντος* (AP).

Dérivés : *σειριόεις* « brûlant, desséchant » (*ῥίλιος*, ἄτμος, Opp., Nonn.) ; d'autre part, divers dérivés pour désigner un manteau d'été léger : *σειρίνα* pl. n. (Lycurg. *fr.* 27), cf. Harpocr. s.u. *σειρίνα* ; autres formes : *σειρόν*, *σειρίον*, *σειρήν* ; cf. Phot. s.u. *σειρήνα*, Suid. s.u. *σειρίνον*, Hsch. s. u.u. *σειρήνες* et *σειρόν*, cf. Solmsen, *Beiträge* 128.

Verbes dénominatifs : *σειριάω* « être brûlant, rapproché de Σείριος » (Arist. 331), « souffrir d'un coup de chaleur » (médéc.), d'où *σειρίασις* f. (médéc.) ; *σειράινω* « griller, sécher » (Oros ap. EM 710,22) ; *-όω* « dessécher, tamiser, filtrer » (médéc.), plus ἄπο- (médéc., pap.) et des dérivés en *-ωσις*, *-ωμα*, cf. Lagercrantz dans *Pap. Holm.* 23,21 ; à côté de *σειρέω*, *-έω* (Hp.) ; glose d'Æl. Dion. 140 Erbse : *σειράζει ἀντὶ τοῦ στρέφει καὶ <σειράζει> ἄστράπτει τινάσσει*, mais l'addition de Erbse est-elle indispensable ?

Forme artificielle fabriquée par les grammairiens : *σεῖρ*, *σειρός* ὁ ῥίλιος καὶ Σείριος (Suid.).

*Et.*: Obscure, voir surtout Scherer, *Gestirnnamen* 111. Si le mot est d'origine i.-e., on peut le faire entrer dans la même famille que *σεῖω*, en partant de skr. *twiṣ-* « être excité, briller, étinceler » avec *twēṣā-* « impétueux, étincelant », *twiṣ-*, *twiṣi-* f. « impétuosité, éclat », etc. ; avec le même suffixe qu'en grec, avest. *θwis-ra-* « étincelant », voir *σεῖω*. En dernier lieu Fischer, *Münch. Stud. Sprachw.* 26, 1969, 19 sqq. (avec Forssman, *KZ* 82, 1968, 37-61) évoque avest. *tištrya-* « étoile », p.-â. Sirius, et skr. *tiṣyā-* nom d'une étoile. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

**σειρώω**, voir **Σείριος**.

**σεῖω** : Hom., etc., aor. inf. *σεῖσαι* (Hom., etc.) ; malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3,202, il n'est pas sûr que *σιόντα* (Anacr. 422 P), conj. d'Arens pour *σιόντα* des mss., soit un aoriste thématique ; aor. pass. *σεισθήναι* (ion.-att.) ; f. *σεῖω* (*ibid.*) ; parf. pass. *σέσειμαι* (Pi., ion.-att., etc.) ; act. *σέσεικα* (hellén. et tardif) : « brandir » (une javeline), « secouer » (sa chevelure), « ébranler » (la terre, terme propre pour les tremblements de terre), « secouer, attaquer injustement pour soutirer de l'argent » (Ar., etc.) ; au

passif « être secoué, ému », etc. ; employé avec de nombreux préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐν-* *ἐπι-*, *κατα-*, etc.

Au premier terme de composés : *σεισ-άχθεια* comme d'un adj. \**σεισαχθής*, mesure par laquelle Solon a aboli les dettes (Arist., Plu.), *σεισο-πυγίς* f., parfois glosé *ἑυγίξ*, est la bergeronnette, *hoche-queue*, cf. *κίλλουρος*, *κιναιδίον*, lat. *molacilla* ; *σεισέ-χθων* épithète de Poséidon (Pi.). Au second terme avec vocalisme *ο* *δορυσσός* « qui brandit » une pique ou une javeline (Hés. *Boucl.* 54, Thgn., Æsch.) parfois contracté en *-σοῦς* (Æsch., S.), autres composés en *-σός* sous *σεύομαι*.

Dérivés : 1. adjectif verbal en *-τος*, une douzaine d'exemples : *σειστός* « secoué » (Ar.), dit de boucles d'oreilles (Délos), ἄ- « non ébranlé, inébranlable » (Épict., Épict., etc.), *διά-* « que l'on secoue » dit d'osselets (Æschin., Mén., Poll.), *εὔ-* « exposé aux tremblements de terre » (Str.) ; 2. *σεῖσις* « secousse » (tardif), aussi avec *ἀπό-*, *διά-*, *ἐπανά-* « fait de brandir contre » (Th. 4, 126), *κατά-* (Hp.) ; 3. *σεισμός* m. « secousse, tremblement de terre, agitation » (ion.-att.), en grec tardif « menaces, extorsion d'argent » (pap.), aussi avec les préverbes *ἀνα-*, *δια-*, *κατα-*, etc., d'où *σεισμώδης* « qui indique ou produit un tremblement de terre » (tardif) ; 4. *σεῖσμα* n. « secousse » (LXX), aussi « exaction, extorsion » (pap.), en outre, avec les préverbes *ἀνά-*, *ἀπό-*, *διά-*, *παρά-* ; d'où *σεισματίᾱς* m. « qui concerne un tremblement de terre » (D.H., Plu.), cf. Chantraine, *Formation* 95 ; 5. *σεῖστρον* « sistre », instrument à percussion fait de baguettes sonores utilisé notamment dans le culte d'Isis (*Inscr. Délos* 385 a, Plu., Philostr., etc.), avec *σειστρο-φόρος* (H. Isis) ; 6. *σεῖστρος* m. plante qui pousse en particulier dans la vallée du Scamandre, *Rhinanthus Major*, Rhinanthus, ainsi nommée à cause de son fruit, des capsules qui s'agitent (Arist., Plu.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 77, Van Brock, *Vocabulaire Médical* 36-37 ; 7. *σεῖσων* m. récipient de terre où l'on agitait des fèves en les faisant griller (com., Poll.), même formation expressive que *καύσων*, cf. s.u. *καίω* ; 8. *σειστής* m. sorte de tremblement de terre (Lyd.).

Cette famille de mots de sens assez général s'est parfois spécialisée dans le vocabulaire technique pour les tremblements de terre, dans le vocabulaire familier tardif pour les mauvais traitements, déjà chez Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 719.

En grec moderne *σεῖω* « remuer, agiter, ébranler », *σεισοῦρα* f. « hochequeue, bergeronnette », *σεισμός* « ébranlement, secousse, séisme », etc.

*Et.*: A l'exception du vieux composé à vocalisme *ο* *δορυσσός*, tout le système est bâti sur un radical *σει(σ)-*, l'existence d'un part. aor. *σιόντα* restant douteuse. Le *σ*-initial repose sur un groupe de consonnes comme le confirmerait hom. *ἐσσειοντο*, *ἐπισσειώ*. On a posé \**twēis-* en rapprochant skr. *twēṣati* (gramm.) « agiter », mais le skr. emploie presque uniquement le moyen « être excité, s'enflammer, briller », p. ex. imparf. 3<sup>e</sup> pl. *a-twiṣ-anta*, parf. 3<sup>e</sup> sing. *titwiṣe* (objections de Wackernagel, *Kl. Schr.* 1,221). L'iranien présente avec un sens différent des formes sans *s-* *θway-ah-* n. sigm., avec vocalisme zéro *θwayā* f. « terreur, danger » et avec *-s-* *θwaēśah-* n. « peur », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *twēṣati* 1,540, Pokorny 1099, et *Σείριος*.

**σελαγέομαι**, voir **σέλας**.

**σέλας**, -ας : n. datif chez Hom. σέλαϊ (*Il.* 17, 739) et σέλας (*Od.* 21, 246) « éclat, lueur brillante », dit du feu, de torches, de signaux, d'un météore, de l'éclat des yeux (Hom., poètes, Arist., etc.), distinct de φάος « lumière, lumière du jour » ; plus proche de αὐγή qui met davantage l'accent sur l'idée de rayonnement, cf. pour Homère Graz, *Le feu dans l'Il. et l'Od.* 310-315.

Composés : σελασ-φόρος « qui produit une lueur » dit de torches (*Æsch. Eu.* 1022) ; avec un η inexpliqué en poésie tardive σελαη-φόρος (Man.), -γενέτης « père de la lumière » dit d'Apollon (*AP.*).

Dérivés nominaux : voir σελήνη et p.-ê. σέλαχος. Verbes dérivés : 1. σελάω « briller » (Nic. *Ph.* 691), avec -σμα n., -σμός m. (Man.) ; 2. σελαγέω « illuminer » (*H. Isis*), intr. (Opp.), -έομαι « être illuminé » (E., Ar.) ; d'où -γής « éclat » (Zonar.) ; dérivé inverse σέλαγος n. (*H. Isis*) ; 3. -γίζω (Call., Nonn.), d'où -γισμα « lueur, éclair » (Man.) ; 4. σελάσσομαι « briller » (Nic. *Th.* 46), même rapport avec σελαγέω que πατάσσω avec παταγέω ; 5. σελάσχω « briller » (*Theognost. Can.* 11).

Le grec moderne a σέλας « lueur, éclat », σελαγίζω « luire, briller ».

*Et.* : Le mot σέλας entre dans une catégorie de formations archaïques en -ας qui comportent parfois une coloration religieuse, cf. le terme de sens opposé κνέφας, etc. En ce qui concerne l'étymologie, elle est obscure et le σ- initial est, comme toujours, ambigu. Voir diverses hypothèses énumérées chez Frisk. Il est difficile phonétiquement d'évoquer avest. *xʷarənah-* n. « éclat de la gloire », skr. *svārṇara-* p.-ê. « éclat de la lumière ». La gutturale sonore de σελαγέω pourrait remonter à un élargissement indo-européen, cf. ἀστράγαλον et Benveniste, *Origines* 28, ce qui n'autorise pas nécessairement à rapprocher skr. *svargā-* « ciel ». Cf. encore Lejeune, *Phonétique* 116, Beekes, *Laryngeals* 201.

**σελάτης** : κοχλίας (Hsch.), a été corrigé par Lobeck en σιαλίτης, cf. σιάλον (Redard, *Noms en -της* 86).

**σέλαχος** : n., surtout au pl. σελάχη, « sélaciens » poissons à peau cartilagineuse comme la raie ou le requin (Hp., Arist.), dimin. σελάχιον n. (trag.) ; adj. σελάχιος « cartilagineux » (tardif) ; -ώδης *id.* (Arist.).

*Et.* : Même formation familière et expressive que τέμαχος, τάριχος. Gal. 6, 737, a déjà expliqué le mot par σέλας en notant que certains de ces poissons émettent une lueur phosphorescente, ce qu'approuve Strömberg, *Fischnamen* 55.

**σελήνη** : dor. -άνᾱ, éol. -άννᾱ (Sapho) f. « lune » (Hom., ion.-att., etc.).

Rare comme premier terme de composés : σεληνό-γονος « pivoine », -πληκτος « fou » ou « épileptique » (Sch. *Ar. Nuées* 397, Suid. s.u. βεκεσελήνης), etc.

Au second terme, nombreux exemples : ἀσέληνος « sans lune » (Th., etc.), εὐ- (Ps. Eur.), προ- et πρωτο- « très ancien, très vieux » (Ar., Call., etc.), avec βεκεσελήνης, cf. s.u. βέκος et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 466.

Dérivés : 1. σεληναῖη ion. pour σελήνη, dor. -λᾶναῖᾱ (Emp., poètes) = σελήνη et cf. 7. σεληναῖος ; 2. σελήνιον n. phases de la lune (Arist., Thphr., etc.), aussi nom de plante « pivoine » (Ps. Dsc.) ; 3. σεληνιαῖα n. pl. « fêtes de la lune » (pap.), cf. ἀρταδιεῖος, μηνιεῖος pour -ιαῖος et

Mayser, *Gr. der griech. Pap.* I. 3, 95. Dérivés désignant des choses ou des personnes ayant quelque rapport avec la lune : 4. σεληνίτης m. « sélénite », pierre qui passait pour subir l'influence de la lune, cf. Redard, *Noms en -της* 60 ; aussi habitant de la lune (Luc.) ; 5. -ῖτις f. « lierre rampant », plante consacrée à la lune dont on extrayait de nuit les racines, cf. Redard, *ibid.* 76, Strömberg, *Pflanzenamen* 133 ; aussi « habitante de la lune » (Hérodor.) ; 6. diminutifs désignant de petits objets ou des bijoux en forme de lune : σεληνάριον n. (pap. iii<sup>e</sup> s. après), -ίς f. amulette portée par les enfants (Hsch.), croissant d'ivoire porté sur leurs chaussures par les sénateurs à Rome (Plu. 282 a), -ίσκος m. bijou d'or en forme de croissant porté sur la ceinture (Lyd.). Adj. : 7. -αῖος « éclairé par la lune, relatif à la lune » (Orac. chez Hdt., A.R., etc.), -ιακός « lunaire » (Plu.), d'après ἡλιακός.

Verbes dénominatifs : 1. σεληνιάζομαι « être frappé par la lune, épileptique » (*Ev. Matt.* 4,24, etc.), d'où σεληνιασμός (Vett. Val.) ; 2. -ιάω (Manil.).

En grec moderne σελήνη, avec σεληνιάζομαι « être épileptique », a subsisté, mais est habituellement remplacé par φεγγάρι n.

*Et.* : Dérivé de σέλας avec un suffixe \*-nā comme lat. *lūna* est tiré de *lux*, le terme étant un substitut de μήνη f. issu du nom ancien du « mois », cf. s.u. On admet que cette substitution est le fait d'un tabou linguistique qui a dû continuer à agir en grec moderne avec la création de φεγγάριον. La lune, astre nocturne, est liée à un monde dangereux et maléfique, cf. d'ailleurs σεληνιάζω ; on observe aussi que le nom de la lune qui s'oppose au soleil a tendu à devenir féminin dans diverses langues i.-e. : c'est une puissance femelle ; voir Havers, *Sprachtabu* 79-85. Cf. encore Scherer, *Gestirnnamen* 71 sqq.

**σέλινον** : éol. -ινον (Choerob. in *An. Oz.* 2,258) n. « céleri » (Hom., ion.-att., etc.), mycén. *serino*, cf. Chadwick-Baumbach 243 ; pour le sens, Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 91 sqq. ; selon Phot. se dit du sexe de la femme.

Composés : σελινο-φόρος « couronné de céleri » (Call. *fr.* 384), πετρο-σέλινο « persil », ὄρεο- « ache des montagnes » (cf. Andrews, *l. c.* 95), ἐλειο- « ache des marais ».

Dérivés : Σελινοῦς toponyme, notamment en Sicile, fleuve et ville, avec le suffixe \*-owent-, le nom de la ville étant f., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2,33, n. 2 ; le même toponyme « lieu riche en céleri » est attesté en mycénien, avec suff. -wont- ou -owont- ; voir Chadwick-Baumbach 243 ; Heubeck, *Beitr. Namenf.* 11, 1960, 4-10 ; *ibid.* 12, 1961, 95 sq. ; Lejeune, *BSL* 64, 1969, 43-56. De Σελινοῦς est tiré l'adj. -ούντιος (mégar., Th., Str.), -ούσιος (Thphr.) ; σελινουσία [κράμβη] « aux feuilles comme le céleri » (Hsch., Eudem. ap. Ath. 369 e) est tiré de σέλινον et doit être corrigé en -ούσσα. Dans l'onomastique, Σελινώ, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 397 et 597.

Dérivés tardifs et rares : σελίνινος « de céleri », σελινίτης [οἶνος] « vin parfumé au céleri » (Dsc.), -ῖτις f. = χαμαίικισσος (Ps. Dsc.), et avec un suffixe pris au lat. σελινᾶτον *id.* = *apiātum*.

Σέλινον subsiste en grec moderne.

*Et.* : Terme emprunté ou venant du substrat.

**σελίς**, -ίδος : f., souvent au pl. -ίδες, traverse de pierre dans la construction d'un plafond (inscriptions à Athènes,

Épidaure, Delphes), rangée de sièges, banc d'un théâtre (inscr., Phrynichus); banc transversal dans un bateau (Poll. 1,88, Hsch.); ligne d'écriture (pap., grec tardif, AP, etc.), au pluriel peut donc désigner une colonne ou une page.

Rares dérivés : σελίδιον n. « colonne de papyrus » (Ptolem., Vett. Val., etc.); σελίδωμα, avec un suff. -ωμα « large planche » (Sch. A.R. 1,528). Composé : σελιδη-φάγος dit d'un ver qui dévore des livres (AP).

Formation parallèle σέλμα n., pl. σέλματα = τὰ ζυγά (Hsch.) « baux, bancs de rameurs qui vont d'un bord à l'autre d'un bateau » (H. Dion., Archil., trag., Str.), par image dit pour Zeus considéré comme le pilote du monde (Æsch. Ag. 183, avec la note de Fraenkel); en composition εὐσσελμος « aux baux, aux bancs solides » (Hom., poètes) avec forme thématique, cf. les composés de αἶμα en -αιμος, etc.

Deux gloses d'Hsch. confuses : σελμῖς ὁρμιά τριχίνη καὶ τὰ ἔκρια (seule la seconde partie de la glose est satisfaisante); σελμῶν ἰσανίδων, ἀνταπόδοσις (?) : les σανίδες sont les bordages.

En grec moderne σελίδα signifie « page ».

Et. : Termes techniques. Σέλμα entre dans la catégorie des dérivés primaires dont certains s'expliquent comme δέρμα, βῆμα, d'autres restent obscurs, comme σῶμα, etc.; σελῖς présente le suffixe de δοκίς, σανίς. Pas d'étymologie établie. Hypothèses chez Frisk et chez Pokorný, 895. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σελλίζομαι : glosé ψελλίζεσθαι ἑστίν· τινὲς δὲ σελλίζει ἁλαζονεύει (Hsch.); chez Phryn. Com. 10, « imiter Eschine fils de Sellos, affecter d'être riche ».

Et. : Σελλίζομαι est issu de ψελλίζομαι, cf. ψελλός, et le sens a été occasionnellement déformé par Phryn.

Σελλοί : anciens habitants de Dodone, gardiens du temple et de l'oracle de Zeus (Il. 16, 234, S. Tr. 1167, E. fr. 367, Str.). Ils sont définis par Hom. comme ἀνιπτόποδες χρομαϊεύοναι.

Et. : Obscure. Lochner-Hüttenbach, *Die Pelasger* 147, énumère les hypothèses et se rallie à celle de Güntert et de Brandenstein : le mot signifierait « sacrificateur » et serait apparenté à got. *saljan* « offrir, sacrifier »; il ne serait pas grec, mais « illyrien » (?). Pour un rapport éventuel avec le grec Ἐλληνες, etc., voir s.u. Ἐλληνες.

σέλμα, voir σελῖς.

Σεμέλη : dor. -ᾱ, fille de Cadmos, mère de Dionysos qu'elle a eue de Zeus. On rapproche la formule du néo-phrygien δεῶς ζεμελῶς κε « aux dieux du ciel et de la terre » et on admet qu'il s'agit d'une déesse thraco-phrygienne de la terre; cf. Heubeck, *Praegraeca* 77; O. Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 92-93.

σέμελος : m. laconien pour κοχλίας (Ath. 63 d); aussi chez Hsch. ainsi que σεμελοῖριδαι ὁ ἄνευ κελύφους, οὗς ἔνιοι λίψακας (?); p.-ē. déformation de σέσιλοι ?

σεμίδᾱλις, -ιος, -εως, -ιδος : f. « farine blutée » tirée des blés durs (Hp., com., etc.), d'où σεμιδάλιον, -ιν (pap.) et σεμιδάλιτης [ἄρτος] « pain fait avec cette farine » (Hp., pap.), cf. Redard, *Noms en -της* 90.

Le grec moderne conserve σεμίδαλις « semoule », σεμιδάλιτης.

Et. : Emprunt oriental certain que l'on rapproche de l'akkad. *samidu* « fine farine » selon Lewy, *KZ* 58, 1931, 28; en dernier lieu Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 156 (avec intermédiaire hittite ?). Le lat. a *simila* et *similāgō* également empruntés à l'Orient (ou au grec ?).

σεμνός, voir σέδομαι.

σεργοί : ἔλαφοι (Hsch.). Voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

σέρῖς : -εως et -ιδος f. « endive » (Épich., AP, Dsc., etc.) avec le composé péjoratif *hyoseris* (Pline 27,90) « endive de cochon », cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 31. Pas d'étymologie.

σέρῖφος, voir σέρφος.

σερός : χθές. Ἡλεῖοι (Hsch.). Obscur. On a supposé \*χγερός qui répondrait à skr. *hyāh* « hier » (de \*ghyes), avec un rhotacisme éléen et -ός d'après νυκτός (?), cf. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 513; Specht, *KZ* 68, 1944, 202. Donc famille de χθές.

σέρφος : m. petit insecte ailé, « moucheron » ou « fourmi ailée », mais les textes anciens et les scholies ne permettent pas de l'identifier (Ar. *Guêpes* 352, *Ois.* 82, 569); voir Gil Fernandez, *Insectos* 96, avec les textes anciens et la bibliographie; Hsch. donne le doublet σερφός ἑθρίδιον μικρόν, ὁποῖον ἐμπίς (Frisk, rapprochant lat. *susurrus*, etc., se demande si le vocalisme -υ- ne s'explique pas par l'harmonie imitative).

Autre insecte différent : σέρῖφος, -η (Zenob., Suid.), un nom de la mante religieuse, cf. la glose de Suid. γράυς ἡ ἐν πρηνείᾳ γεγηρακυῖα ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἀρουράτιος ἀκρίδος ἣν καλοῦσι γράυν σερίφην καὶ μάνιν, cf. Gil Fernandez, o. c. 192 et 225; σέρῖφον n. = σαντονικόν.

Et. : Ignorée. Voir des hypothèses énumérées chez Frisk et chez Gil Fernandez, l. c.

σέσελι : n., -ις f., nom de plante, « tordyle, *tordylium officinale* » (Hp., Arist., Thphr., Dsc.), aussi σίλι (Pline); cf. σιλλικύπριον nom d'un arbre égyptien (Hdt. 2,94), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 127, mais aussi la note de Ph. Legrand sur Hdt.

Et. : Mot étranger comme πέπερι, σίναπι, etc. La plante serait d'origine égyptienne selon Ps. Diosc. 2,139. Cf. Nencioni, *St. It. Fil. Cl.* 16, 1939, 18, *Arch. Glott. It.* 33, 1941, 125. Le lat. *seselis*, *sil* est également emprunté.

σεσερίνος : nom de poisson (Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

σέσηρα : partic. σεσηρώς, f. σεσαρυῖα (Hés. *Boucl.* 268), parf. expressif à sens présent « montrer les dents, grincer des dents »; il s'agit en principe d'une grimace hargneuse ou d'un rire moqueur (ion.-att., etc.), se dit d'une blessure qui reste ouverte (Hp.). D'où σάρμα n. « crevasse » (EM 709); cf. aussi p.-ē. σάρων, σαρωνίς et σάραδος, cf. s.u. σάρων et σαρωνίς.

Σέσηρα a été mis en relation par étymologie populaire avec σαρδάνιον, etc.

Et.: Ignorée.

**σέσιλος** : m. « escargot » (Ath. 63 c, Dsc. 2,9, Hsch. [ms. -σηλ-]; acc. σεσέλιτα (Dsc. l. c.); voir aussi σέμελος. Terme expressif sans étymologie.

**σεύομαι** : rarement et secondairement σεύω (B., épopée tardive), aor. athém. intransitif ἐσσύμην, ἔσσυτο, σύτο, actif σύθι· ἐλθέ (Hsch.) et avec le morphème -θην, ἐσ(σ)ύθην, σύθην, à côté d'un aoriste radical à vocalisme *e* ἔσσευα transitif, σεύατο, ἔσσεύατο intransitif, parf. ἔσσυμαι, partic. ἐσσύμενος (pour l'accent, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190), mais forme tardive ou douteuse 3<sup>e</sup> pl. σεσύνται (Hsch.). Les formes moyennes les plus fréquentes signifient « bondir, s'élancer, se hâter », les formes actives ἔσσευα et σεύω « chasser, poursuivre » (Hom., poètes, l'aor. passif συθῆναι aussi chez Hp.); sur le caractère secondaire de σεύατο fait sur ἔσσευα et de σεύω sur σεύομαι voir Strunk, *Nasalpräsentien* 91, 102, etc.; la forme σεύται (S. Tr. 645) est douteuse, cf. *ibid.* note 245, mais Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,679, y voit un prés. athém.; le verbe σεύομαι s'emploie souvent avec des préverbes, notamment ἐπι-, en outre ἀπο-, διεκ-, προσ-.

Rares dérivés : l'adj. verbal \*συτός ne semble attesté qu'en composition (avec σσ) : ἀνά- (Hp.), αὐτό- (Æsch., S.), ἐπί- (Æsch., E.), θεό- (Æsch.), κραιπνό- (Æsch.), λαβρό- (Æsch.), παλί- (E.); ὑποσευαντήρ [λοιμού] « qui chasse la peste » dit d'Apollon (lecture probable à Callipolis de Thrace, *Epigr. gr.* 1034, 30, avec Weinreich, *Ath. Mitt.* 38, 1913, 64) tiré librement de ὑπο-σεύω sur le modèle de λυμαντήρ.

Avec un vocalisme *o*, des composés : λαοσσός « qui pousse les guerriers à l'assaut » épithète d'Arès, etc. (Hom., Hés. *Boucl.*, Pi.), βοοσσός « qui chasse les bœufs » (Call., etc.), cf. s.u. βουσός, ἱππο- (tardif), κεμαδο- (Call., Nonn., cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 143, n. 42), μηλο-σός cf. s.u. βουσός; avec une finale de composé en -ās ἱπποσσός « qui fait courir des chevaux » (Pi.); autres composés en -σός s.u.u. σείω et σῶζω. Terme simple, nom d'action σοῦς (de \*σόφος) « mouvement vers le haut » (Démocr. ap. Arist. *Cael.* 313 b), lacon. pour ἡ ταχεῖα ὁρμή (Pl. *Cra.* 412 b).

Formes verbales contractes qui doivent reposer sur \*σοφέομαι déverbalatif ou dénominatif : σοῦνται (Æsch. *Pers.* 25), impér. σοῦ (Ar. *Guêpes* 209), σοῦσθω (S. *Aj.* 1414), σοῦσθε (Æsch. *Sept.* 31, Ar. *Guêpes* 458), donc surtout à l'impératif; Hsch. donne σῶμαι· ἔρω. Δωριεῖς, σοῶμην· ὠρῶμην; Hsch. fournit aussi le parf. pass. ἔσσοιμην; B. 17, 90 à l'imparf. act. σῶει « pousser » dit de la tempête, voir Wackernagel, *KZ* 25,1881,277 = *Kl. Schr.* 1,221. Formes tardives σῶοντο, σωμένους (A.R.) présentant une longue qui pourrait être due à l'analogie de ῥῶομαι.

Voir encore πανσυδί, et de façon plus douteuse ἐπασσύ-τερος et σῶτρον.

Et.: Les formes anciennes sont σεύομαι (où le *F* intervocalique est vocalisé comme il arrive dans l'épopée, p.-ē. éolisme, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,158), aoriste radical ἔσσυτο, et à l'actif ἔσσευα du type de ἔχνευα, enfin

le parf. ἔσσυμαι. L'indo-iranien fournit des correspondants précis. I.-e. \*kyew-, d'où en face de σεύεται, skr. *cyávate*, avest. *š(y)avaite* « s'agiter, se mettre en marche »; de même à l'adj. verbal -σσυτος répond skr. *cyutá*, etc., et avestique *fra-šūta*- (avec un *ū* secondaire); mais σοῦμαι (de \*σοφέομαι et le skr. *cyávāyate* peuvent être des formations parallèles; en arm., l'aor. *žogay* « j'allai » (de \*kyou-) présente un vocalisme *o*. Sur la vocation moyenne de cette racine verbale, voir Peters, *Die Sprache* 21, 1975, 37-41. Pour plus de détails sur la comparaison avec l'indo-iranien, voir Strunk, *Nasalpräsentien* 87-96. Ce savant rattache cette famille de mots à κίνυμαι, κινέω et pose comme schéma originel \*κίνεμνι/ἔσσευα, κίνυμαι/ἔσσυμην. Voir aussi σῶτρον.

σεῦτλον, voir τεῦτλον.

**σήθω** : « passer au crible, tamiser, filtrer » (pap. III<sup>e</sup> s. av., médec., etc.); aor. part. σήσας (Hp.), passif ἐσήσθη ou ἐσήθη (Aret., etc.), parf. σέσθηται (Hp., Dsc., etc.); également avec des préverbes, surtout ἀπο-, δια- (Hp., etc.), ἐν-, ἐπι-, κατα- (Hp., etc.).

Rares dérivés : σηστός, avec ἀ- et ἀπό- (tardif); σῆσις f. (Suid.) et σῆσις (Delphes); noms d'instruments : σῆστρα· κόσκινα (Hsch.) et σηστρίδιον (pap. II<sup>e</sup> s. après). Présent sans suffixe : 3<sup>e</sup> pers. pl. σῶσι (Hdt. 1,200), cf. σῶ (EM).

Pour le présent en -θω, cf. des verbes de sens plus ou moins proche : ἀλήθω, κνήθω, νήθω, πλῆθω.

Synonymes : ῥέθω, κοσκινεύω, -ίζω, qui deviendront les termes usuels.

Et.: Voir s.u. διαττάω, où l'on trouvera aussi d'autres formes.

**σηκός** : m. (à Épidaure σᾶκός), toute espèce d'enceinte : parc à moutons, etc. (Hom., Hés., att., etc.), enceinte d'un sanctuaire (ion.-att., etc.), de la tombe d'un héros (Simon., etc.), « olivier sacré » (Lys.).

Composés : σηκο-βάτης « fonctionnaire religieux » (*BCH*, 37,1913,96), -κόρος celui qui nettoie un parc ou une étable, berger ou vacher (*Od.* 17,224, Poll.), gardien d'une chapelle (Zonar.).

Dérivés : 1. σηκίς, -ίδος f. « servante », soit parce qu'elle a été élevée dans la maison, soit parce qu'elle la garde (Ar. *Guêpes* 768, Phéréc. où c'est p.-ē. un nom propre); avec le diminutif σηκύλη f., cf. Ael. Dion. 140 Erbse, σηκίδες τὰ οἰκογενῆ παιδισκάρια· κυρίως δὲ σηκύλη καὶ σηκίς ἡ ἐν ἄγρῳ ταμειῶν φυλάττουσα; cf. chez Hsch. σηκίς· οἰκογενῆς δοῦλος ἢ δοῦλη..., et σηκύλλα· αἱ ταμίαι παιδίσκαι, cf. encore Suid. et Phot.; 2. σηκίτης, dor. σᾶκίτης m. [ἀρήν, ἔριφος] « mis au parc » (Théoc., Long.); 3. adj. σηκώδης (Æl.); 4. adv. σῆκα appel d'un berger pour ramener ses bêtes au parc, cf. Hsch. s.u. οὕτως ἐπιφθέγγονται οἱ ποιμένες εἰς τὸ συγκλείσαι τὰ ποιμνία; pour la formation, cf. σῆγα, σίττα.

Verbes dénominatifs : 1. σηκάζω, aor. pass. ἐσηκάσθη « enfermer dans un parc, dans une clôture » (Il., X., Orph.); 2. σηκῶ : a) sens rare « enfermer », cf. les gloses d'Hsch. σᾶκωσε· κατέκλεισεν et ἀποσηκώσας· ὥς ἐν σηκῷ κατακλείσας; b) « peser, vérifier des poids » (*IG* II<sup>2</sup>, 1407), « mettre en équilibre » (Plu.), surtout avec des préverbes : ἀνα- « soulever » (Hp., Ar.), ἀντι- « faire

contrepois, compenser » (*Æsch. Pers.* 437, *Hp.*, etc.), δια- (Suid. s.u. βασιλεύς); avec σήκωμα n., dor. σάκ- « enceinte d'un sanctuaire » (*E. El.* 1274, inscr.); généralement « poids, contrepois, poids ou mesure, étalon » (*E.*, *Hyp.*, inscr., *Plb.*, pap.), aussi avec ἀντι- (tardif); ἀντισήκωσις f. « compensation » (*Hdt.*, *Plot.*); σηκωτήρ ὁ ἀναφορεύς τοῦ ζυγοῦ (*Hsch.*) ce qui supporte le fléau de la balance.

Dérivés inverses : σηκός « poids » (*Eust.* 1625,26); ἀντισήκος « équivalent » (*Eust.* 1075,8).

Le grec moderne a σηκός « nef d'une église » et surtout en liaison avec les emplois anciens relatifs à l'idée de peser σηκώνω « enlever, soulever », etc., σήκωμα « action de lever, soulever », σηκωμός « soulèvement ».

*El.*: Depuis Bezenberger, on part de \*twāk- et on rattache σάκος, σηκός à σάττω. Simple hypothèse.

σηλαγγεύς, -έως : m. « laveur d'or » (*Agatharch.*). On attend σαλαγγεύς, de σάλαγξ (s.u. σάλος) et le mot aurait été altéré d'après σήραγξ (voir s.u.).

σήμα : dor. σᾶμα n., tout ce qui constitue un signe, un signal, une marque, un signe de reconnaissance, un signe envoyé par les dieux, emblème d'un bouclier, ce qui indique la présence d'un mort, tumulus, monument funéraire (*Hom.*, ion.-att., etc.).

Composés : σηματουργός « celui qui fait un emblème sur un bouclier » (*Æsch.*); souvent au second terme avec une finale en -μος (comme -αιμος de αἷμα, etc.): ἄσημος « sans marque » dit de l'or et de l'argent non monnayé (avec depuis la *LXX*, τὸ ἄσημον « l'argent »), « inintelligible, indistinct », parfois « sans importance » (ion.-att., etc.), avec le doublet ἀσήμων (*S. Oed. Col.* 1668, hapax); ἐπί-σημος « qui porte une marque, monnayé, remarquable », etc. (ion.-att.), avec ἐπίσημον n. « marque distinctive, armes »; en outre, plus de cinquante composés avec ἀρί-, διά-, εὖ-, παρά- « contrefait, faux, incorrect », περί-, πολύ-; en outre, ἐπίσημα n. « marque sur une monnaie » ou « un bouclier » (*Simon.*, *Æsch.*, etc.).

Nombreux dérivés, formes nominales : 1. σημεῖον, ion.-ῥιον, dor. σαμήιον n. substitué courant de σήμα en prose dans tous ses emplois (sauf celui de « tombeau ») « signe, signal, drapeau, limite », etc., en outre, « sceau », en géométrie « point » (cf. *Mugler, Terminologie géométrique*), enfin, au sens de « preuve » dans un raisonnement (par ex. dans le tour σημεῖον δέ ..., cf. *Diller, Kl. Schr.* 126 sq.), cf. ιννημεῖον à côté de μνήμα; d'où σημειώδης « remarquable » (*Arist.*, gr. hellén., etc.); σημειόω et surtout σημειόμαι « mettre un sceau, marquer, remarquer », aussi au passif (*Hp.*, grec hellén. et tardif); également avec ἐπι- et ὑπο-; d'où σημει-ωσις « indication, observation », -ωμα (rare), -ωτός, -ωτικός; 2. σημεία f., avec parfois les graphies -έα et -αία, « étendard, détachement avec son étendard » (grec hellén. et tardif, cf. *Mayser, Gr. der gr. Pap.* I<sup>2</sup> 3, 11; avec le composé σημεα-, -ηα-, -ια-φόρος « porte-étendard » (hellén. et tardif); 3. diminutifs tardifs : σημάτιον et -διον.

Adjectifs : 1. σημαλέος « qui envoie des signes » dit de Zeus (*Paus.*); 2. σηματούεις « plein de tombes » (*AP*).

Verbes dénominatifs : 1. σημαίνω (*Hom.*, ion.-att., etc.), f. σημανέω, -ῶ (*Hom.*, ion.-att.), aor. ἐσήμηνα (*Hom.*, ion.-att., etc.), parf. σεσήμαγκα (tardif), au passif ἐσημάνθη

(ion.-att.), parf. σεσήμασμαι (*Hdt.*, *Lys.*, etc.) « indiquer par un signe, faire des signes, donner le signal de la bataille, ordonner, signifier, faire connaître » (*Hom.*, ion.-att., etc.), également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-; d'où σημάντωρ, -ορος m. « celui qui donne les ordres » dit d'un chef, d'un gardien de troupeaux, d'un cocher (*Hom.*, épique), « officier » (*Hdt.* 7,81), « guide » (*S.*), comme adj. (tardif), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 30; σημαντήρ, -ῆρος même sens (*A.R.*), mais aussi « sceau » (*J.*, inscr.); f. σᾶμάντρια (*Call. fr.* 228, 40); mais σημαντρίς γῆ (*Hdt.*) désigne la terre où l'on peut apposer un sceau; d'où σημαντήριον « sceau » (*Æsch. Ag.* 609), plus souvent -τρον (*Hdt.*, *E.*, *X.*); en outre, avec des significations différentes σημαντός (tardif), -τικός « significatif » (*Arist.*, etc.); σήμανσις « notation » (tardif), plus souvent σημασία « indication, marque, signification » (*Arist.*, hellén. et tardif, cf. Chantraine, *Formation* 85; 2. σηματίζομαι (*Sch. S. Aj.* 72).

Dans l'onomastique, probablement groupe de Σήμανδρος, Σημιάδης, Σημωνίδης, etc., *Bechtel, H. Personennamen* 398.

Dans cette famille importante, tout rayonne autour de la notion de « signe » avec des valeurs très diverses comme « tombe, signal, ordre donné, étendard, sceau », etc. En outre, σήμα est un terme archaïque et tout le développement sémantique se fait d'une part autour du dérivé σημεῖον, de l'autre autour du verbe dénominatif σημαίνω.

En grec moderne on a encore σήμα avec σημάδι, -αδεύω, et surtout σημεῖον, -ώνω, -ωσις, etc., avec σημαία « drapeau »; en outre, σημαίνω et ses dérivés.

*El.*: Comme quelques vieux noms en -μα (σῶμα, etc.), σήμα, grec commun σᾶμα, demeure obscur. On répète l'étymologie de Brugmann qui évoque skr. lexical *dhyā-man* n. « pensée » tiré du verbe *dhyāyati* « penser », ce qui va pour la forme mais moins bien pour le sens, cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 1,322 n. 1 et *Mayrhofer, Etym. Wb. des Allind.* 2,114

σήμερον, voir τήμερον.

σημύδα : f. « arbre de Judée, *Cercis siliquastrum* » (*Thphr.*); en grec moderne « bouleau ».

σηπία : f. « seiche » (*Hippon.*, *Épich.*, *Ar.*, *Arist.*, etc.).

Dérivés : dimin. σηπίδιον (*Hp.*, com., *Arist.*), -ιδάρειον (*Philyll.*); dérivés σηπίον ou σήπιον (et -ειον) « os de seiche » (*Arist.*), σηπιάς f. *id.* (*Nic.*). Voir *Thompson, Fishes* s.u.

Le lat. a emprunté *sēpia*. Grec moderne σηπία.

*El.*: Obscure. Le suffixe féminin -ία dans un nom d'animal étonne *Frisk*, qui évoque cependant ταινία. On est tenté de rapprocher σήπομαι (*Fraenkel, Nom. agentis* 2,174, n. 1), sans lien sémantique bien clair (à cause du liquide noir émis par l'animal ?), mais ce rapprochement relève p.-ê. de l'étymologie populaire. Contre le rapprochement avec σήπομαι, on peut aussi opposer la forme avec η chez *Épich.* 61 et 84.

σήπομαι : dor. σάπομαι (*B.*), aor. σαπήναι, parf. intransitif σέσηπα (*Hom.*, ion.-att., etc.), σέσημμαι est tardif, f. σαπήσομαι (*Hp.*, *Pl.*, etc.), actif σήπω (ion.-att.) surtout rare au fut. σήψω (*Æsch. fr.* 478), à l'aoriste σήψαι (*Æl.*) : la série σήπομαι, σαπήναι, σέσηπα signifie



« être pourri, corrompu », dit de corps, de bois, de chair ou de sang, rarement au figuré ; à l'actif « putréfier, corrompre », aussi au figuré ; également avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, etc.

Formes nominales : 1. σήψ, -πός f. nom-racine (ancien ou secondaire ?) « plaie envenimée » (Hp., Dsc.) ; au m. nom d'un serpent dont la morsure cause une grande soif et s'envenime rapidement (Arist., Thphr.), aussi nom d'un lézard (Nic. Th. 817, cf. Gow et Scholfield) ; 2. σηπεδών f. « corruption, putréfaction » (Hp., Pl., etc.), au pluriel « humeur » (Hp., Plb.) ; serpent dont la morsure s'envenime (Nic.), même suffixe en -δών souvent pris en mauvaise part que dans τηκεδών, στρευκεδών, τερηδών, cf. Chantraine, *Formation* 360 ; d'où σηπεδονικός, -ώδης (médec.) ; 3. nom d'action σήψις f. « fermentation, putréfaction, défécation » par opposition à la digestion πέψις (Arist., Emp., Hp., etc.), dor. σῶ- (Tim. Locr.), aussi avec les préverbes : ἀπό-, ἐκ-, σύν-, etc. ; termes rares et tardifs : 4. σήπη f. « corruption » (Aq.) avec le composé σηπο-ποιός (Alex. Aphr.) ; 5. σηπετοῦ σηπεδόνος (Hsch.), finale en -ετός d'après l'analogie de σηπεδών. Adjectifs : 6. l'adj. verbal en \*-to- surtout en composition : ἄσηπτος « non digéré » (Hp.), « non exposé à se corrompre » (X., Arist., Thphr.), aussi δύο- (Plu., Gal.), εὖ- (Arist.), le simple σηπτός « pourri » (Arist.), « putréfiant » (Dsc.) ; 7. σηπτικός « putréfiant » (Hp.) ; 8. -τήριος id. (Hp.).

Verbe dérivé tardif : σηπεύω « putréfier » (Man.).

Avec un vocalisme α (de \*a<sub>2</sub>) : σαπρός « pourri, passé » (ion.-att.) dit de vieilles gens dans un sens péjoratif, mais parfois, en bonne part, d'un vin vieux, cf. σαπρίῳ οἶνος et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 56 ; d'où σαπρότης f. « pourriture » (Pl., Arist.) ; les verbes dénommatifs : σαπρίζομαι « pourrir » (Hp.), avec -ίζω « faire pourrir » (LXX) ; -ύνομαι « pourrir » (Nic.), -όομαι (Sch.).

Pour le rapport sémantique avec πύθομαι, voir ce verbe.

Le grec moderne a gardé σήπομαι, σηπτικός, σαπρός, avec σάπιος, σαπίζω.

On sait l'importance dans les langues d'Europe de certains termes savants venus de ce groupe, cf. fr. *antiseptique*, *septicémie*, etc.

Et. : Obscure. On a évoqué skr. *kyāku* n. « champignon », qui ne convient pas, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,275, et lit. *šiūpti* « pourrir », difficile à rapprocher pour la forme.

Σήρ, -ός : souvent au pl. Σήρες, peuple d'Extrême-Orient, probablement les Chinois (Str., D.P., etc.). Dérivé σηρικός « des Chinois », donc « de soie » (Luc., etc.), avec σηρικο-ποιός (inscr. Naples), σηρικάριος (*Edict. Diocl.*, etc.), cf. Ernout-Meillet s.u. *sēricus* avec les indications sur le sort ultérieur de ces mots (p. ex., fr. *serge*).

Dérivé inverse σήρ « ver à soie » (Paus. 6,26,6).

Et. : Obscure. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2,381.

σήραγξ, -γγος : f. cavité creusée par l'eau, anfractuosités dans des rochers (S., Pl., etc.), pore du poumon (Pl., etc.) ; nom d'une planche utilisée par les chercheurs d'or, cf. σηλαγγεύς (Agatharch. 27) ; au figuré (?) σήραγγος ἡ σήραγξ · ἐπιθυμία (Hsch.). Dérivés : σηράγγιον emplacement où se trouvait un établissement de bains près de Zéa (att.) ; -ώδης « plein de cavités » (médec., Paus., etc.) ;

-όομαι « avoir des creux » (Dsc., Hld.), -όω « faire des creux ou des pores » (*Corp. Herm.*).

Le grec moderne a σήραγγα « tunnel ».

Et. : Formation nasalisée expressive, comme φάραγξ, cf. Chantraine, *Formation* 399-400, qui serait tirée du radical de σέσσηρα.

σήραμβος : εἶδος κανθάρου (Hsch.) « escarbot » ; terme familier avec une nasale et une finale -θος. La glose est de date et de localisation inconnues, mais un nom d'homme Σήραμβος a été assez répandu : liste chez O. Masson, *Rev. Phil.* 49, 1975, 13-18.

Et. : Obscure. Hypothèse téméraire de Strömberg, *Gr. Wortstudien* 23, qui suppose une forme laconienne pour θήραφος « araignée » (mais il ne s'agit pas d'une araignée et rien ne prouve que le mot serait laconien). Les autres hypothèses ne valent pas mieux, notamment celles qui évoquent κηραφίς et κάραβος, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 229.

σής : Pi., etc., gén. σέος, nom. pl. σέες, gén. σέων (Ar. *Lys.* 730, etc.), acc. σέας (Luc. *Ind.* 1) ; les formes σητός, σήτες, σητών d'après le type de θής, θητός, depuis Arist., Mén., etc. ; le gén. σέος est d'aspect archaïque, σέων est accentué d'après les adj. en -ής : « mite, *tinea pellionella* » ; d'où σητό-βρωτος « mangé aux mites » (LXX, NT), -κοπος id. (Dsc., AP 11,78) ; sur σητοδοκίδες (Hsch.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 38 ; σητόμενα · βιδρωσκόμενα (Suid.) de \*σητάω.

Le mot n'est plus usuel en grec démotique, où il a été remplacé par σκώρος.

Et. : Obscure. Voir des hypothèses chez Frisk (rapprochements avec ψήν, avec lat. *tinea*, avec σίνομαι). On a pensé à un emprunt, cf. en sémitique akkad. *sāsu* « mite », etc., mais la coïncidence peut être fortuite, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 93 sq. Voir encore Gil Fernandez, o. c. 119-120.

σήσαμον : dor. σάσαμον, lac. σάάμον (*IG* V 1, 364), mycén. pl. n. *sasama* dans une liste d'épices (Chadwick-Baumbach 243), « grains de sésame », dit aussi de la plante elle-même (ion.-att.), σήσαμος et -άμη sont tardifs.

Composés : σησαμό-πικτος « saupoudré de sésame », -πώλης, -πωλεις « marchand, marchande de sésame » (inscr. att.), -τυρον « fromage au sésame » (*Batr.*), etc.

Dérivés : 1. σησαμής, -ίδος f. « gâteau avec des graines de sésame et du miel » (Stésich., ion.-att., etc.) ; 2. -ῆ (de -έα) id. (com.) ; 3. -ιον n. id. (Hdn.) ; 4. -τήτης m. s.-c. ἄρτος pain ou gâteau avec des graines de sésame ; 5. σησαμίτις, -ίδος [γῆ] « terrains plantés de sésame » (pap. hellén.), cf. Redard, *Noms en -της* 91 et 109 ; 6. σησαμόεις « de sésame » (Hp.) et avec la forme contractée σησαμοῦς « gâteau de sésame » (Ar.), cf. πλακοῦς, etc., plus σησαμόντια πόπανα (Sch. Ar. *Paix* 860) ; 7. σησάμινος « de sésame » dit par ex. d'huile (X., pap. hellén., etc.) ; 8. -αῖος (Luc., etc.) ; 9. -ώδης « qui ressemble au sésame » (Thphr.) ; 10. -ικός « relatif au sésame » (pap.).

Verbe dénommatif : σησαμεύω « semer, cultiver le sésame » (pap. hellén.), d'où le nom d'action -εία (*ibid.*) ; à côté du composé σησαμοσπορεύω (pap.).

Anthroponyme rare Σᾶσαμᾶς en Acarnanie (Latte, *Gnomon* 31, 1959, 32).

En grec moderne : σησάμι « sésame », σησαμάτο « gâteau de sésame ».

*Et.* : Emprunt sémitique : akkad. *šamaššammu(m)*, ougar. *ššmn*, phénic. *ššmn*, hébr. *šumšōm* à date tardive. Le mot est passé dans diverses autres langues, par ex., hittite *šam(m)am(m)ja-*, *šapšama*, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 57, Laroche, *Mélanges Chantaine* 83 et Frisk s.u. avec la bibliographie.

σητάνιος, σῆτες, voir τῆτες.

σθένος : n. « force physique », notamment la force du corps, la force militaire, la force en général, la puissance (Hom., poètes), en prose παντὶ σθένει « avec toutes ses forces » (Th. 5,23, dans un traité, Pl. *Lois* 646 a).

Au second terme de composés, une cinquantaine de composés en -σθενής : δορι- (Æsch., etc.), ἐμπεδο- (Pi.), ἐρι- (Hom., etc.), εὐρυ- (Hom. où le mot s'applique à Poséidon, poètes), εὖ- (poètes) avec εὖσθενέω, -εια, ἴσο- (Démocr.), μεγχι- (Æsch.), μεγολο- (Pi., Corinne), etc. ; ces composés sont poétiques ; en revanche, ἄ-σθενής « sans force » est un terme important ; courant en prose, il présente un sens général, peut s'appliquer à la pauvreté, à l'insignifiance, mais finalement est utilisé (par euphémisme) pour les malades ; d'où avec le même champ sémantique ἄσθενεια, -έω, -ημα, -ικός, rarement ἄσθενόω « affaiblir », -ωσις (Hp.). On peut se demander si la glose d'Hsch. σθενής : ἰσχυρός, καρτερός n'est pas une création de grammairien. Au premier terme σθενο-βλαβής « qui détruit la force » (Opp.) p.-ē. d'après φρενοδλαβής. Voir aussi l'onomastique, ci-dessous.

Dérivés : 1. σθενάρος « fort » (Il. 9,505, Hp., poètes, grec tardif) d'après βριαρός, στιδαρός, etc. ; 2. Σθένιος m., -ιάς f. épicleses de Zeus et d'Athéna en Argolide (Paus.) ; Σθένεια n. pl. nom d'une fête à Argos (Pl.) ; Σθένεια f. épiclese d'Athéna (Lyc. 1164).

Formes verbales : 1. σθένω « être fort, capable de », seulement thème de présent (trag., prose hellén. et tardive), aussi avec ἐπι- (Q.S.) : ce verbe apparemment radical est un dérivé inverse de σθένος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,723 ; 2. factitif σθενόω « renforcer » au f. σθενώσω (1 Ep. Petr. 5, 10).

Sur σθένος et ἄσθενεια, cf. Schütz, *Ἀσθένεια φύσεως*. Diss. Heidelberg, 1964.

Onomastique : le mot y tient une place importante. Nombreux composés, comme Ἀγασθένης (Hom.), Δημοσθένης, Εὐρυσθένης, etc., avec des hypocoristiques comme Εὐρυσθεύς, Μενεσθεύς, p.-ē. Αἰγισθος. Au premier terme plus rarement : Σθενέλαος (Hom.), p.-ē. d'après Μενέλαος, Σθενέλας, Σθενέλος (Hom.) ; forme simple, p. ex., dans Σθενεύς, Σθένιν, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 398-401).

L'importance dans l'onomastique des composés en -σθενής dénonce le caractère archaïque de σθένος, concurrencé ensuite notamment par δυνάμις. Mais ἄσθενής est courant.

Le grec moderne a encore σθένος avec l'expression puriste παντὶ σθένει « et, bien entendu », ἄσθενής « débile, malade », ἄσθενῶ.

*Et.* : Terme archaïque sans étymologie. Il n'est guère possible d'y retrouver le suffixe -νος, -ενος de ἔρνος, ἄφενος, etc. Étymologies douteuses indiquées chez Frisk.

Autre hypothèse encore chez Muller, *Grieksch Woordenboek*, qui observe que σθένος est le seul mot grec à initiale σθ- et rapproche εὐθενέω (si cette orthogr. est ancienne) en admettant un σ- mobile.

σιᾶγών : ion. σιγ- (σεα-, συα- dans des pap. tardifs), -όνος f. « mâchoire », parfois « joue » (Hp., att., Arist., LXX, NT), d'où -όνιον n. « région des mâchoires » (Hp., LXX), nom d'une pièce dans une machine de guerre (Ath. Mechan., etc.), σιαγονίτης μῦς « muscle des mâchoires » (Alex. Trall., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 101.

Grec moderne σιαγών et σαγόνι « mâchoire, menton ».

*Et.* : Terme populaire qui a fini par se substituer à γνάθος. Apparenté à des mots expressifs, ψίω « donner une bouillie », ψίωμα « mâcher », mais on écartera les gloses d'Hsch. ψιάζει · ψακάζει ; ψίακα · ψακάδα. Pour le passage tardif de ψ- à σ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,329, avec ψόχω et σώχω ; voir aussi σελλίζομαι et σαυχρόν. Même suffixe que dans λαγών, πυγών.

σιαλενδρίς : nom d'oiseau (Call. fr. 419, d'après Hsch. s.u.) ; voir Pfeiffer, *ad loc.*

σίαλον : d'où plus tard στέλον ou -ος m., n. « crachat, salive » (Hp., X., Arist., etc.), aussi « liquide synovial » (Hp.). D'où σιαλίζ · βλέννος (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 29, σιαλώδης « qui a l'aspect de crachat » ou « de salive » (Hsch.) ; σιαλίζω « baver, cracher, écumer » (Hp., médecin), avec -ισμός « salive, bave » (médec.), -ιστήριον « mors de bride » (Gr.).

Composés : σιαλο-ποιός (Xenocr.), -χόος « qui secrète de la salive » (Gal., etc.) avec -χοέω (Hp.) ; en outre, p.-ē. σιαλο-πάλλ[λ]αγος · ὁ παράλληρος καὶ ἀνόητος (Hsch.) « qui éclabousse de sa bave, gâteux », avec un second terme issu de παλάσσω.

Il semble, enfin, que σιαίνομαι, avec l'aor. ἐσιάνοην « être dégoûté » (P. Oxy. 1849, vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. après, Hsch. s.u. ἀπεκράκησεν, Suid.), et σιαίνω « dégoûter » (Sch. Luc. D. Mort 20,9) résultent d'un croisement de σίαλον, etc., avec σιγχαίνω, -ομαι.

Toute la famille est issue du radical de l'aor. σίαι · πτύσαι [ms. πτήσαι]. Πάφιοι (Hsch.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 752 n. 4, et Bechtel, *Gr. Dial.* 1,454.

En grec moderne, σιάλο(v) et -ος « salive, bave », etc.

*Et.* : Groupe populaire de sonorité expressive qui doit être apparenté à πτύω sans qu'on puisse rien préciser. Pas de rapport avec skr. *kṣivati* « cracher », cf. Wackernagel chez Bechtel, l. c., et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1,290.

σίαλος : « porc engraisé » (Il. 21,363, Od. 2,300 et 20,163, Q.S.), employé à côté de σῦς (Il. 9,208, Od. 14,41, etc., Thphr.), l'emploi du mot au sens de « graisse » chez Hp. *Acut.* (Sp.) 37 est douteux ; déjà en mycén. *sia-ro* en tête d'une liste qui présente à chaque ligne l'idéogramme du porc, cf. Chadwick-Baumbach 244, Ruijgh, *Études* § 355, à noter en myc. la combinaison du déterminatif *si-* avec l'idéogramme du porc et du bovin ; d'où σιαλ-ώδης « gras » (Hp.), -οὔται · τρέφεται (Hsch.).

*Et.* : Obscure. Voir diverses hypothèses citées chez Frisk. Il faudrait p.-ē. partir d'un nom du porc, cf. la glose

d'Hsch. (\*σις ?) σίκα · ζς. Λάκωνες, mais il est difficile d'expliquer le suffixe par l'analogie de πιάλος qui est une forme secondaire de πιάλεος (hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 132 et 27, 1939, 24). Cette combinaison reste très hypothétique (en dernier lieu, Ruijgh, *Études* § 355 avec les n. 159 et 160).

**Σίβυλλα** : -ιλλα IG II<sup>2</sup>, 1534 (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,256), gén. -ης f. Sibylle, nom d'une prophétesse, souvent prophétesse de malheur, que l'on a d'abord située en Asie Mineure, notamment à Érythrées, plus tard en Occident, à Cumes (Héraclit. *fr.* 92, Ar., Pl., etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1<sup>2</sup>, 561 et 620. Wilamowitz, *Glaube* 2,34, n. 1 ; à l'époque tardive les Sibylles se sont multipliées. D'où σιβύλλειος « sibyllin », avec τὰ σιβύλλεια « les livres sibyllins » (D.H., Plu.), -ιακός (D.S.), -ιστής m. « interprète des livres sibyllins » (Plu. *Mar.* 42).

Verbes dénominatifs : σιβύλλ-ιάω (Ar. *Cav.* 61) est compris par les sch. χρησμών ἐρᾶν « brûler de consulter la Sibylle », mais pourrait aussi signifier « est pris de délire prophétique comme la Sibylle » ; -αίνω « prophétiser comme la Sibylle » (D.S.).

*Et.* : Ignorée. Voir la bibliographie chez Frisk.

**σιβύνη** : f., -ης m. (Alex., D.S., AP), avec métathèse des voyelles σιδίνη (pap. III<sup>e</sup> s. av.), aussi ζιδύνη (LXX, Ph. *Bel.*) « épieu », notamment pour la chasse au sanglier, aussi « javeline » ; dimin. σιδύνιον n. (Plb.), ζι- (Hsch.).

*Et.* : Le suffixe -ύνη se retrouve dans des noms d'instruments comme κορύνη, mais la date d'apparition du mot et les variations de sa forme le dénoncent comme un emprunt. Festus, citant Ennius, donne *sibyna*, etc., comme illyrien. Voir Walde-Hofmann et Frisk qui supposent une origine thraco-phrygienne en évoquant persan *zōpīn*, armén. *sovin*, syriaque *subyn* « épieu », cf. Hester, *Lingua* 13, 1965, 364, Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 253 sqq. Voir aussi σιγύν(ν)ης.

**σίγα** : adv. « en silence, doucement », s'est aussi employé comme interjection (trag., mais voir aussi le grec moderne). Verbe correspondant dérivé σιγάω (chez Hom. seulement l'impératif σιγᾶ, indicatif depuis *H. Hermes*) ; fut. σιγήσομαι (S., E., Ar., etc.), plus tard -ήσω (AP, D. Chr., etc.) ; aor. σιγήσαι assez rare « se taire », impér. σιγήσον (S. *Aj.* 975) distinct de σιγᾶ ; parf. σεσίγηκα (Æschin.) ; pass. σιγάομαι (S.), aor. σιγηθῆναι (Hdt., E.), parf. σεσίγη-μαι, dor. -ᾶμαι (Pi., E.) : « se taire, taire », au passif « être tu, caché » ; également avec des préverbes, surtout κατα-, aussi ἀπο-, παρα-, περι-, συν-, ὑπο-. Parallèlement le subst. σιγή, dor. -ᾶ (Pi.) f. « silence, fait de taire quelque chose » (ion.-att., etc.), au datif σιγῇ (seul cas attesté chez Hom.) « en silence, en secret », parfois « à voix basse » ; forme tardive σίγος n. (*An. Ox.* 2,319), cf. νίκος à côté de νίκη. Dérivés : 1. σιγηλός, dor. -ᾶλός « silencieux » (Hp., Pi., S., Arist., etc.), peut être tiré de σιγή ou de σιγάω ; 2. -ηρός *id.* (Mén., LXX, etc.) ; 3. σιγαλέος (AP, Orph.), d'après ταρβαλέος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 254 ; 4. nom d'agent σιγητής « qui garde le silence », dit d'initiés (Latium II<sup>e</sup> s. après) ; 5. -ητικός (Hp.).

Verbes dénominatifs : 1. σιγάζω « ordonner de faire silence » (Pi., X., etc.), avec κατα- (Arist., etc.) ; 2. κατα-σιγαίνει (Hsch. s.u. *πραίνει*) ; 3. σιγημονᾶς · σιγᾶς (Hsch.).

Composé très douteux « σειγαρνης » (Call. *Epigr.* 44,6), tentative d'explication chez Schwyzler, *Rh. Mus.* 75, 1926, 447 et 77, 1928, 105 ; on a corrigé en σιγ-έρπης « qui se faufile en silence », en évoquant la glose d'Hsch. σιγέρπης · λαθροδόκτης.

En grec moderne : σιγή, σιγηλός, σιγανός et l'adv. très usuel σιγά « sans bruit, doucement », avec σιγά σιγά « tout doucement, peu à peu ».

*Et.* : Il est plausible de partir de l'adv. σῖγα (pour la finale, cf. τάχα, σάφα, etc.), d'où ont dû être tirés d'une part l'impér. σιγᾶ puis la conjugaison de σιγάω, de l'autre le datif quasi adverbial σιγῇ, puis la déclinaison de σιγή. Autres vues chez Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 181, qui tire l'adv. σῖγα de l'impér. σιγᾶ. Étymologie obscure. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,307, avec la bibliographie, part d'une syllabe σι- expressive comme dans σίττα, etc.

Autre hypothèse ; en partant de la glose d'Hsch. ῥίγα (faute pour *ῥίγα* ?) · σιώπα, on a posé \*swīg-, où le passage de sw- à σ- est très douteux, cf. Lejeune, *Phonétique* 116 : on rapproche alors v.h.all. *swīgen*, all. *schweigen* (de \*swī-k-), got. *sweiban* « cesser » (de \*swī-p-), cf. Pokorny 1052 et Hester, *Lingua* 13, 1965, 376. Voir encore σιωπάω, -ή.

**σιγαλόεις** : épithète épique de χιτών, εἴματα, ῥήγεα, ἡνία, θρόνος, ὑπερώια « brillant, éclatant », qu'il s'agisse du brillant d'une étoffe ou d'ornements de métal ou autre (Hom.), plus tard dit d'amandes, d'algues (Hermipp., Numen.).

Composé : νεο-σίγαλος « brillant d'un éclat nouveau » épithète de τρόπος (Pi. *O.* 3,4), formé sur σιγαλόεις d'après πολυ-παίπαλος à côté de παιπαλόεις selon Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8, ce qui reste très douteux.

Verbe dénominatif comme de \*σίγαλος, σιγαλώ « polir, lisser » (Apollon. *Lex.* s.u. σιγαλόντα, cf. sch. Pi. *O.* 3,8) ; d'où σιγάλωμα n. cf. Apollon. *ibid.* σιγάλωμο καλοῦσιν οἱ σκυτεῖς ἐν ᾧ τὰ ποικίλα τῶν δερμάτων μαλακύνουσι, donc c'est ce qui sert au cordonnier pour assouplir le cuir (et lui donner du brillant ?) ; aussi Hsch. s.u. σιγαλόν ; Hsch. donne encore σιγαλώματα · τὰ περιπατόμενα ταῖς ὄραις, soit les bordures d'une peau ou d'un manteau de peau ; enfin, Hsch. donne avec chute du -γ- intervocalique σιάλωμα · μέρος τι τοῦ ὅπλου τοῦ καλουμένου θυρεοῦ (à côté de σιαλῶσαι · ποικίλαι) « garniture de fer du bouclier romain » ; de même chez Plb. 6,23,4, où cette graphie peut dénoncer le caractère populaire du mot (?) ou résulter d'une faute de la tradition.

*Et.* : Il n'y a pas lieu de s'étonner que σιγαλόεις soit proprement épique (comme le confirme le suffixe) tandis que σιγάλω, σιγάλωμα subsistent comme termes techniques. Étymologie obscure. Brugmann, *IF* 39, 1921, 143 sq., a rapproché γελεῖν · λάμπειν (Hsch.), cf. sous γαλήνη, en posant un préfixe augmentatif que l'on a voulu trouver encore dans Σίσυφος, Σιληγός, etc. (?). Autres suppositions aussi douteuses chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. Enfin, hypothèse compliquée de Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,243-245 et *JHS* 94, 1974, 153, qui suppose un emprunt à une langue anatolienne (?).

**σιγαλφοί** : οἱ ἄφρονι καὶ οἱ ἄγριοι τέττιγες (Hsch.), à côté de σίγιον · εἶδος τέττιγος (sch. Ar. *Ois.* s.u.). Un des nombreux noms de la cigale. Les Anciens rappro-

chaient le mot de σιγή comme le montrent Hsch., la sch. d'Ar. et Plin. 11,92, ce qu'accepte Thierfelder chez Frisk. En revanche, Strömberg, *Wortstudien* 18, rapproche σίζω « siffler »; voir encore Gil Fernandez, *Insectos* 126. L'étymologie populaire a pu agir en sens divers. On hésitera à accepter la correction de M. Schmidt chez Hsch. en σιγαλοί. Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 185, veut distinguer chez lui deux gloses, σιγαλοί et σιγαλφοί.

**σίγιστρον** : n. « armoire » (Eust. 956,6; 1604,10); avec le composé σιγιστρο-πύλη (*P. Oxy.* 1923, byzantin), mais voir aussi Lampe, *Lexicon* s.u. Le suffixe est grec.

**σίγλος** : m. (X., etc.), σίκλος (*LXX*, J.); attesté comme poids à Chypre (*ICS* 224) et dans *LXX*, plus souvent comme monnaie (Chypre, *ICS* 309, X.; selon X., 7 oboles attiques et demi), « sicle »; sert aussi pour une boucle d'oreille (Phot.), cf. σιγλο-φόρος (*Com. Adesp.* 792), en ce sens encore σίγλαι f. (pap. byz., Hsch., Poll.).

*Et.*: Emprunt certain au sémitique (comme μνᾶ), probablement au phénicien. On peut comparer akkad. *šeglu*, hébr. *šegel*, etc., cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 34-37.

**σίγμα**, σῖγμα : « sigma » n. indécl. (Pl., Arist.); d'où σιγματο- et σιγμο-ειδής « en forme de sigma »; dérivé σιγματίζω « écrire avec un sigma ».

*Et.*: Par exception ce nom de lettre ne peut être tiré aisément du sémitique; p.-ē. *sin* (cf. s.u. σάν); voir Lejeune, *Phonétique* 306. Schwyzer, *KZ* 58, 1931, 186, pose un nom verbal de σίζω « siffler ».

**σίγραι** : τῶν ἀγρίων συῶν οἱ βραχεῖς καὶ σιμοί (Hsch.); cf. σίκια s.u. σιάλος ?

**σιγύνης** : m. (Hdt. 5,9, Opp.), σίγυνος m. (A.R. 2,99), -ῦνον n. (Arist. *Pol.* 1457 b), -ῦμον (Lyc. au dat. -ῦμω) p.-ē. d'après βέλεμον « épieu de chasseur, javeline »; mot chypriote selon Hdt. et Arist., scythe selon sch. A.R. 4,320. Ces appellatifs, où la variété des formes peut faire penser qu'il s'agit d'un emprunt, ne sauraient être séparés du nom de peuple iranien Σιγύναι, -οι, -ινοί (Hdt., A.R., Str.) que les Anciens situaient au-delà du Danube. Frisk rappelle aussi que selon Hdt. les petits marchands (ambulants ?) étaient appelés par les Ligures dans la région de Marseille σιγύναι; cf. encore Marinatos, *ABSA* 37, 1936-7, 187-191. Pas de rapport probable avec σιδώνη.

**σιδεύνης** : jeune garçon de quinze ou seize ans à Sparte selon Phot. s.u. συνέφηδος, début de l'éphébie (= εἰρήνη). Peut-être sobriquet « qui couche sur la σιδή » (nénuphar ?), cf. Jeanmaire, *Couroi et Courètes* 505-507.

**σίδη** : f. (Emp., Hp., Thphr., [Nic. avec τ par allong. métrique]), -ᾱ (béot., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,30), -ἑαι pl. (Halaesa, d'après συκάει, etc.), σίδη (Call. *Lav. Pall.* 28, Hsch.), « grenadier »; aussi nom d'une plante d'eau, sorte de nénuphar (Thphr., Nic.); ξιμβάι · ροιαί. Αἰολεῖς (Hsch.).

Dérivés : 1. σίδιον « écorce de grenade » (Hp., Ar., Thphr.) avec la var. σιδία · σίδια (Hsch.); d'où σιδιο-ειδής « qui ressemble à de l'écorce de grenade » (Hp.); σιδιωτόν

« médicament préparé avec de l'écorce de grenade » (médec.); autre forme ψίδιον (Alex. Trall.), cf. André, *Lexique* s.u. *psidia*; 2. σιδόεις « de grenadier » (Nic.); 3. σίδειος (Hdn. Gr. 1,135, Suid.); toponyme Σιδεοῦς, -οῦντος (X., etc.); -όεις, -όντος (Euph., etc.) emplacement proche de Corinthe où poussaient des grenadiers.

*Et.*: Emprunt, comme le montrent les variations dans la forme et les toponymes tels que Σίδη, mais déjà attesté chez Emp. Sur σίδη et ξιμβάι, voir Brandenstein, *Minoica* 80 sq., et encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

**σίδηρος** : dor., etc. -ᾱρος m. (f. Nic. *Th.* 923, n. pl. Aret.) « fer, objet de fer » (jante, faux, épée, armes en général), symbole de la dureté, cf. Pl. *fr.* 123 : (ἐκ) σιδάρου κεχάλλευσται .... καρδίαν (Hom., ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux, chacun étant rarement attesté, surtout en poésie : σιδηρο-βρώς « qui mord sur le fer » (S.), -κμής « abattu par le fer » (S.), -κόντραι « lutte avec des épieux à pointe de fer » (Gortyne, *Inscr. Cr.* IV 305; cf. L. Robert, *Gladiateurs*, 118, 142), librement constitué sur le radical de κοντός; -μήτωρ dit de la terre (Æsch.); -νωτος (E.); -πώλης (inscr.), σιδηρουργός (Thphr., pap.), σιδηρόφρων « au cœur de fer » (Æsch., E.), etc. Au second terme de composés : ἄ-, αὐτο-σίδηρος « avec la lame entière d'une épée », βραχυ-, etc., tous poétiques; termes techniques : ὄλο- « tout en fer » (inscr., Antiph.), ὕπο- « qui contient du fer » (Pl.), « avec un pied de fer » (Ar.), etc.

Dérivés : 1. σιδήριον n. « fer, instrument de fer », etc. (ion.-att., crétois, etc.); 2. -ίσκος m. nom d'un instrument chirurgical [?] (Crète v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. avant, cf. ὀδελίσκος; 3. σιδηρεύς m. « forgeron qui travaille le fer » (X., etc.), plus σιδηρεύς (Poll.) et -εἶα f. « travail du fer » (X.); 4. σιδηρεῖον n. surtout au pl. -εἶα « mines de fer » (Arist., Thphr., Délos, etc.), suffixe -εῖον de noms de lieu, notamment de lieu de travail (κεραμεῖον, κναφεῖον, χαλκεῖον); 5. σιδήρειος ou -εος (Hom., poètes), -ιος (Delphes, Théoc.), -οῦς (att.) « de fer », aussi au figuré; 6. σιδηρίτης, f. -ῖτης « de fer » (Pl., Euph.), employé au f. (mais parfois les mss donnent le masculin) pour une pierre précieuse qui guérit les morsures de serpent, aussi aimant, aussi minéral de fer (Plin., Str., Plu., etc., cf. Redard, *Noms en -της* 61); également nom de diverses plantes au f., entre autres « sidérite, pariétaire, bétoune », etc., qui guérissent les blessures (Redard, *ibid.* 76, Strömberg, *Pflanzennamen* 89, André, *Lexique* s.u.); 7. σιδηρόδης « de fer » (tardif); formes poétiques : 8. σιδηρήεις (Nic.), -όεις (EM), -εβεις (Epic. Alex. *Adesp.*).

Verbes dénommatifs : 1. σιδηρόμαι « être garni de fer » (*IG* 1<sup>a</sup>, 313, Th., etc.), plus rare -όω « garnir de fer » (Luc.); d'où -ωσις f. « travail du fer » (inscr. att., etc.), -ώματα « garnitures de fer » (pap. v<sup>e</sup> s. après); 2. σιδηρίζω « ressembler au fer » (médec.).

Anthroponymes : voir L. Robert, *Noms indigènes* 276.

Le grec moderne a gardé σίδερο n. avec σιδεράς « forgeon », etc.; σίδερο signifiait aussi « fer à repasser », on a σιδερώω « repasser ».

*Et.*: Le fer ne semble pas avoir été connu des Indo-Européens et il n'existe pas de nom indo-européen du fer. En grec ce doit être un emprunt ancien, antérieur à l'époque homérique, mais les données homériques montrent que c'est un métal rare, précieux, utilisé pour faire un

outil ou une arme. Le métal usuel est le bronze et tout le vocabulaire ancien relatif à la métallurgie est tiré de χαλκός (σιδηρεύς apparaît chez X.). Ce n'est pas par hasard que σίδηρος ne se lit pas dans les tablettes mycéniennes. Pas d'étymologie. Voir des tentatives chez Frisk. Le rapprochement de caucasique *zido* « fer » reste téméraire. Celui avec lat. *sidus*, qui suppose que le fer aurait d'abord été connu comme météorite, n'est pas possible (traitement de σ-?). En dernier lieu on a évoqué par des voies diverses le nom du grenadier σίδη : Deroy, *Ant. Class.* 31, 1962, 98-110 ; Crepajac, *KZ* 80, 1966, 249-256 ; contra, Dressler, *Arch. Or.* 33, 1965, 186. Voir encore Benveniste, *Celtica* 3, 1955, 279-283 ; Hester, *Lingua* 13, 1965, 364.

**σίζω** : « grésiller », dit du fer rouge trempé dans l'eau, de la friture qui cuit, du feu (*Od.* 9,394, Ar., Arist.), rarement du sifflement d'un oiseau (Poll.), d'Héraclès qui renifle (Épich. 21), à l'aor. σίξα (Théocr. 6,29 corr.) « siffler un chien pour l'exciter » ; avec préverbe : subj. aor. ἐπισίξη « id. » (Ar. *Guépes* 704), δια- « siffler violemment » (Æschin. Socr.). D'où σιγμός m. (Arist.), ἐπι-σιγμα n. (S. fr. 9), cf. aussi s.u. σίγμα ; σισμός m. (Suid.). Sur σίζω, cf. Schwyzer, *KZ* 58, 1930-1931, 186 sqq.

*Et.* : Le mot repose sur une onomatopée. Autres termes du même genre chez Pokorny 1040 et Ernout-Meillet s.u. *sibilō*.

**σίκα**, voir σιάλος et σῶς.

**σίκερα** : n., espèce de boisson fermentée (*LXX*, etc.) avec σικερίτης οἶνος (tardif).

*Et.* : Emprunt au sémitique, cf. hébr. *šēkar*.

**σίκιννις** : ou -ῖνις « sicinnis », danse du drame satyrique (S. fr. 772, E. *Cycl.* 37, D.H., Luc.). Pour les Anciens le nom viendrait de son inventeur Scinnos (Ath. 20 e), ou de Sicinnis, une nymphe parèdre de Cybèle (Arr. fr. 106 J). Pour les modernes, mot « phrygien » que l'on ferait entrer dans la famille de κηκίω, cf. Solmsen, *Beiträge* 145, n. 2, Pokorny 522 (?).

**σικύα** : sur l'ᾱ, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,189, -ύη (ion.), σεκούα · σικύα (Hsch.) probablement laconien, cf. σεκουάνη · ἐλαίος εἶδος. Λάκωνες (Hsch.) « gourde, calebasse, *Lagenaria vulgaris* », utilisée comme bouteille (Hp., Arist., Thphr.) ; d'où « ventouse » (Hp., com., Pl., etc.), puis σικυάζω « poser des ventouses » (Épict.), -ύασις f., -ασμός m. (médecins) ; m. σίκυος (ou σικυός) « concombre, *Cucumis sativus* » (Hp., com., Arist.), σίκυος πέπων « melon » (Hp., Arist., etc.), σίκυος ἄγριος « momordique », aussi σίκυος f. = σίκυος (Alc. 446, Dsc., etc.).

Composés : σικυ-ήλατον n. « plantation de concombres » ou « de melons » (Hp.), -ήρατον (pap. III<sup>e</sup> s. av., *LXX*) ; cf. ἐλαύνω ; pour la forme -ήρατον, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,213, Mayser-Schmoll, *Gr. der Gr. Papyri* I.1<sup>2</sup>, 162 ; σικυοπέπων « melon » (Gal.).

Dérivés : σικύδιον dimin. (Phryn., pap.) ; σικυώδης (Hp., Thphr.) ; σικυών m. « champ de concombres » ; σικυώνη « momordique » (Hp.), « ventouse » (Hp.) ; -ωνία = κολοκύντη (Hp.) espèce de gourde. Adv. σικυηδόν « comme un concombre » dit d'une cassure nette sans éclats (Sor.).

Toponyme Σικυών (et Σεκ-), -ῶνος, Sicyone (Hom., etc.) « ville des gourdes » ou « des concombres » ; d'où -ώνιος (et -ώνια pl. n. espèce de chaussures), -ωνικός, etc.

*Et.* : Nom de végétal qui a bien des chances d'être emprunté. Σίκυος fait penser pour la finale à ῥάφυς, et à ὄστρυς qui possède des doublets en -ύα et -ύς, comme σίκυος a σικύα et σίκυος, cf. Heubeck, *Praegraeca* 37. L'hypothèse d'un emprunt pourrait être confirmée par le flottement entre ι et ε que l'on observe dans le nom de la ville entre Σικυών et Σεκυών, cf. πίθος et *qeto*, etc. Il est difficile d'établir un rapport avec la glose d'Hsch. κυκύζα · γλυκεῖα κολόκυντα et κύκυνον · τὸν σικυόν, qui, en revanche, fait penser à lat. *cucumis*, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann s.u. *cucumis*. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 304.

**σικχός** : « difficile » (surtout pour la nourriture), « qui éprouve du dégoût » (Arist., Plu., Ath.) ; glosé par Hsch. ὁ μικρόσιτος ἢ ὁ ἀηδής.

Composé récent : ἄσικχος « qui ne cause pas de dégoût » (Plu.), cf. Frisk, *Adj. priv.* 16 = *Kl. Schr.* 198.

Dérivés : σίκχος n. « dégoût » (Sm.), thème en s tiré de l'adj., cf. στεῖνος, μάκρος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,512), -ότης f. (Eust.).

Verbes dénommatifs : σικχαίνω « être dégoûté de » (Call., Plb., Épict., M. Ant.), -αίνομαι rare (Aq.) ; d'où σικχ-αντός « qui cause du dégoût » (M. Ant.), -ασία, -ασμός (Gloss.) ; d'autre part σικχαζόμενος · σικωπτόμενος (Hsch.).

En grec moderne σικχαίνωμαι « être dégoûté de, détester », σικχασία « dégoût », σικχαμερός « dégoûtant », σικχασίρης « dégoûté », etc.

*Et.* : Terme populaire et expressif qui n'apparaît (par hasard ?) qu'à l'époque alexandrine, caractérisé par son aspiration et sa gémée. Hypothèses anciennes de Solmsen, *IF* 30, 1912, 6 sq., rapprochant σικμός et σίλλος (?); de Schwyzer, *KZ* 58, 1930-1931, 205, qui pose une création à sonorité expressive.

**σίλξη** : εἶδος πέμματος <ἐκ> κριθῆς, σηςάμης καὶ μήκωνος (Hsch.).

*Et.* : Emprunt ? Neumann, *Untersuchungen* 98, évoque une vague ressemblance avec le hitt. *šiluhā-*, sorte de gâteau (?).

**Σιληνός** : dor., etc. Σιλᾶνός, m. (souvent au pl.) Silène, compagnon de Dionysos et des nymphes, en rapport aussi avec les satyres (*H. Aphr.* 262, trag., etc.) ; les Σιληνές apparaissent sous une forme ithyphallique, thériomorphe, partiellement chevaline, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1<sup>2</sup> 232 sq., Brommer, *Philol.* 94, 1941, 222-228 ; d'où σιληνώδης « qui ressemble à Silène » (Pl. *Banquet* 216 d), -ικόν (δράμα) à côté de σατυρικόν (Pl. *ibid.* 222 d).

Anthroponymes : Σιληνος, Σιληνίων.

*Et.* : Inconnue. Voir des hypothèses « thraces » chez Frisk. Cf. aussi κήλων et σίλλος ; R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 35, évoque ἀνάσιλλος (?).

**σιληπορδέω** : dor. σιλᾶ- (Sophr. 164, Posidon. 36 J., Hsch., Phot.) : le mot est glosé par Hsch. ἀβρύνεσθαι, θρόπτεσθαι, χλιδᾶν, par la sch. Luc. *Lex.* 21 στρηγιᾶν καὶ ἀβρύνεσθαι, donc « se conduire avec sans gêne et insolence, pétarader » ; d'où σιληπορδέα (Luc. *Lex.* 21) que Luc. comprend « pet bruyant ».

Ces mots évidemment vulgaires subsistent en grec moderne, comme l'indique déjà le *Thesaurus*, dans *τσιληπουρδῶ* « faire des pétarades, regimber », etc., avec les dérivés en -ημα, -ία, dit notamment des chevaux, mais employé aussi au figuré.

*Et.* : Composé verbal dont le second terme est évidemment tiré de *πορδή*. Kretschmer, *Gl.* 4, 1912, 351 sqq., 12, 1923, 223 sqq., 18, 1930, 237 sqq., évoque le nom d'Ile Πορδοσελήνη et cherche à rapprocher le premier terme de Σιληνός. D'autres, comme P. Maas, *KZ* 54, 1926, 156 sqq., retrouvent dans le premier terme une forme dialectale répondant à att. τιλάω, cf. Andriotis, *Ἐτ. Λεξ.* s.u. *τσιληπουρδῶ*.

**σίλιγγον** : et -ιον, aussi σελ-, n. « blé commun, touzelle », distinct du πυρός (pap. 11<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. après) ; composé σιλιγνο-πάσιον n. « fleur de farine » faite avec ce blé (Zos. Alch.) ; dérivés : σιλιγ(ι)νάριος avec un suffixe latin « marchand de ce blé » = lat. *siliginarius* (pap. et inscr. tardives) ; σιλιγνός (σελ-) f. « farine de ce blé » (Chrysipp. Tyan., Gal., etc.) ; noms de pains faits de cette farine : σιλιγνίτης (Redard, *Noms en -της* 91), -ιάς m. (Eust.).

*Et.* : Emprunt au lat. *siligō*, -inis f. avec passage à la flexion thématique en -ον ou -ιον et genre neutre.

**σίλλος** : m., poème satirique en hexamètres (Str., D.L., etc.), mais le sens originel est plus large « insulte, invective », cf. *Ἄελ.*, etc. ; composés σίλλο-γράφος auteur de tels poèmes, notamment Timon de Phlionte (Ath. 22 d) avec -έω, -ία, -ποιός (tardif) ; verbes dénommatifs : σίλλαινώ « insulter, se moquer de » (Hérod., *Ἄελ.*), aussi avec δια- (Luc., Alciph., *ἔπι-* (tardif), *κατα-* (Hp.) ; σίλλω même sens (Gal., Poll., Hsch.), avec δια- (*Com. Adesp.*, D.C.) ; enfin, σίλλει ἄναξάνει, λυπεῖ (Hsch., lire p.-ē. σίλλοι). Le sens originel du mot σίλλος pourrait être assez large « invective, raillerie ».

Deux termes homonymes peuvent être apparentés : 1. forme douteuse σίλλος « qui louche » (Luc. *Lex.* 3, après un σ), que l'on corrige en ἰλλός ; mais on a aussi chez Phot. et *Ἄελ.* Dionys. 141 Erbse σίλλοῦν · τοὺς ὀφθαλμοὺς ἡρέμα παραφέρειν ἐν τῷ διαφαιλίζειν καὶ διασύρειν · οὕτως Ἄργυππος (= fr. 52) ; on notera que l'idée de raillerie est essentielle ; il a pu se produire une étymologie populaire rapprochant ces mots de ἰλλός, etc., cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 160 ; 2. ἀνάσιλλος « qui a les cheveux relevés » (Hérod. 4, 67 ; pap. hellén. ; Plu., Hdn. Gr., Poll.) ; glosé dans Suid. ἀναφαλαντίας « avec le devant de la tête chauve » ; appliqué aussi à la chevelure : ἀνάσιλλον · τριχώμα τὸ ἀπὸ τοῦ μετώπου ἐπὶ κορυφῇ ἐστραμμένον (Hsch.) ; d'où ἀνασεσιλλῶσθαι · ἐστραμμένας ἔχειν τὰς τριχάς ; aussi σίλλεα · τριχώμα (Hsch.).

Anthroponymes : Σίλλος, -ας, -εύς signifiant « railleur » ?

Peut-on réunir ces termes en un champ sémantique unique et la « raillerie » prend-elle vraiment les gens à rebrousse-poil ? Je crains que cette analyse ne soit une amusette.

*Et.* : Groupe familial avec gémination expressive qui apparaît assez tard et sans étymologie. Solmsen, *IF* 30, 1912, 1 sqq., rapproche σιμός ; mais lat. *silus*, comme *sīmus*, doit être pris au grec. Σιληνός pourrait être dérivé de σίλλος sans géminée. Inversement Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 351 sq., tire σίλλος de Σιληνός.

**σίλλυξον** : n., nom d'un chardon comestible (Dsc.,

Ruf. ap. Orib., Hsch.) ; au pluriel glosé κροσσοί, οἱ δὲ τὰ ἀνθέμια καὶ κοροκόσμια (Hsch.), θύσανοι (Poll. 7,64) « franges, ornements au bord des vêtements » (qui peuvent faire penser à la plante) ; σίλλυξος m., étiquette attachée à un livre en forme de rouleau (Cic. *Att.* 4, 4a, 1).

*Et.* : Inconnue. Pour la finale -έος, qui figure dans des mots techniques et familiers, cf. d'une part ὄροδος, etc., de l'autre κόσσυδος, etc.

**σίλουρος** : m., nom d'un grand poisson d'eau douce, silure, poisson-chat, aussi nom de poissons du Nil (com. moyenne, pap., Str., etc.) ; d'où σιλουρισμός m. « fait de servir » ou « de manger du silure » (Diph.) ; voir Thompson, *Fishes* s.u. Le lat. *silurus* est emprunté au grec.

*Et.* : La finale du mot est issue de οὐρά « queue », cf. μελάνουρος, τράχουρος et Strömberg, *Fischnamen* 48. Premier terme obscur : Solmsen, *IF* 30, 1912, 9 sqq., pose en hésitant \*σίλος, évoquant σίλλος et Σιληνός ; Groselj, *Ziva Ant.* 4, 1954, 174, cite la glose d'Hsch. σιλλέα · τριχώμα à cause de la grande nageoire anale du silure.

**σίλφη** : f., nom d'insecte, « cafard » ou « blatte » (Arist., *Ἄελ.*, *AP*), τίλφη (Luc.).

*Et.* : Inconnue ; selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,319, τίλφη serait un hyperatticisme pour σίλφη. Voir Gil Fernandez, *Insectos* 239.

**σίλφιον** : n., espèce de fêrèle mal identifiée, surtout connue en Cyrénaïque (Sol., Hdt., att., Thphr., etc.), voir Chamoux, *Cyrène* 246-263. D'où σιλφιωτός (Ar.), σεσιλφιωμένος (Philox.) « préparé avec du silphium », σιλφιόεις « de silphium » (Nic.). Autre forme σέλπον · σίλφιον (Hsch.). Composé obscur σιλοφομαχος sur un vase de Cyrène (vi<sup>e</sup> s.) ; Kretschmer, *Griech. Vasensinschr.* 13 ; Chamoux, *Cyrène* 262. Le lat. a une autre forme *sirpe* qui est p.-ē. passée par l'étrusque.

*Et.* : Emprunt d'origine inconnue (africaine ?) ; voir encore Nencioni, *St. Ital. Fil. Cl.* 16, 1939, 16-30.

**σίμβλος** : m. (pl. -α [Opp.], -αι [Hsch.]) « ruche » (Hés., Arist., Théoc.), « tirelire en forme de ruche » (Ar. *Guêpes* 241). Dérivés σιμβλήιος, f. -ῆς « qui concerne la ruche » (A.R., *AP*) ; aussi σίμβλιος (Dsc., Ruf. ap. Orib.). Verbe dénommatif : σιμβλεύω « conserver comme fait une ruche » (*AP* 6,236). Enfin, σίμβλωσις f. (*Hippiatr.*), nom d'une maladie des yeux chez les chevaux, n'est pas expliqué.

*Et.* : Obscure. Le mot a bien des chances d'appartenir à un substrat ; explication « pélasgique » chez van Windekens, *Ét Pélasgiques* 107 sq. Il existe un autre nom de la ruche, qui a subsisté en grec moderne, v. κυψέλη.

**σιμίκιον** : n., instrument de musique à quinze cordes (Poll. 4,59).

**σίμῶς** : « qui a le nez camus, retroussé, plat » (X., Hdt., etc.), dit du nez lui-même (X., Pl., etc.), par opposition à γρυπός ; d'où « qui se relève, qui monte » dit d'une pente (Ar., X.), « creux, concave » (par opposition à κυρτός) ; le nez camus passait pour un signe d'espièglerie ou de lascivité, cf. *AP* 5, 176, 178 ; avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνά- « recourbé vers le haut » (Ar., Arist., etc.), ἐν- « un peu camus » (pap.), ὑπό- *id.* (pap.) ;

autres composés avec ῥινό-, τραχηλό-; au premier terme dans σιμο-πρόσωπος (Pl.); accent marquant le changement de sens, σῖμος m. nom de poisson non identifié (Opp., Ath.), avec le dérivé -ῥιον (pap. vi<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> s. après), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 44.

Dérivés : σιμότης f. « fait d'être camus, relevé », dit du nez (Pl., X.), des défenses d'un sanglier (X.), σῖμιον ἄλγυαλός (Hsch.) qui désignerait la courbe d'un rivage.

Verbes dénominatifs : 1. σιμόμαι dit du nez, des pattes de certains oiseaux (Hp., Arist.), « relever » (Hld.); la glose d'Hsch. σιμοῦσι ἔμφονται doit être fautive; aussi avec des préverbes : ἀνα- « renifler, lever le nez », dit du mâle suivant la femelle (Hsch.); ἀπο- « rendre camus » (Luc.), « virer court » en parlant de bateaux » (Th. 4, 25), avec ἀποσίμωσι (App.); ἐπι- « tourner vers l'intérieur, obliquer » (X., AEl.), ὑπο- « tourner un peu » (Alciph.); d'où σίμωσις f. « fait d'avoir le nez camus » (Gal.), ἀπο- (App.); σίμωμα « proue relevée » (Plu.); 2. σιμαίνω (Call. fr. 191, 33), glosé σιμοποιῶ, probablement « détourner le nez d'un air dégouté ».

Anthroponymes nombreux : Σῖμος, -όλος, -ιχος, Σῖμων, Σῖμος, Σιμίλᾱς, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 490 sq.; p.-ê. déjà simo et sima anthroponymes mycéniens; parallèlement M. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206 sqq. = *Kl. Schr.* 173, a posé un appellatif \*σιμίλᾱς m. « au nez épaté, singe » qui a dû fournir par emprunt le lat. *simia*, cf. pour le suffixe καλλίας. Sur le nom de fleuve Σιμόεις (Il., etc.), qui reste obscur, cf. Krahe, *Beitr. Namenforschung* 2, 1950-51, 234.

Le grec moderne emploie σιμός « camus ».

Et.: Un adj. comme σῖμός a des chances d'être ancien et le suffixe -μός d'adj. se retrouve, p. ex., dans δοχμός, θερμός. L'initiale σι- admet comme toujours diverses interprétations. Pas d'étymologie. Solmsen, *IF* 30, 1912, 1 sqq., rapproche en grec σίλλος et σικχός. Voir encore Frisk et Pokorny 1041.

σῖναπι, voir νᾶπι.

Σινδοί : nom d'un peuple de la Sarmatie d'Asie (Strab. 11, 495, etc.). Dérivé : Σινδικός (Σινδικὸν διάσφαγμα Hippon. fr. 2 M); cf. Σίνδης dans l'onomastique, L. Robert, *Noms indig.* 511 sq.

σινδών, -όνος : f. « fine étoffe de lin », le sens étant moins précis que celui de βυσσός. cf. chez Hdt. 2, 86, σινδόνης βυσσίνης; d'où vêtement de lin, etc., drap de lin, rideau, etc. (Hdt., Th., trag., hellén., etc.), cf. Blinzler, *Phil.* 99, 1955, 160.

Rares composés : σινδονο-φόρος « qui porte une robe de lin » (Délös, Tégée), -πωλής « marchand de lin » (Tab. Def. 87), etc.

Dérivés : σινδόνιον n. « vêtement, étoffe, sindon » (Épidaure, Gal., Poll., pap.), à côté de l'adj. σινδόνιος (Str.), σινδον-ισκη f. dimin. (Samos iv<sup>e</sup> s. av.); -ιτης, dor. -ιτᾱς m. « porteur d'une sindon » (Str.), vêtement fait de sindon (inscr., Mén., pap.), aussi comme épithète de τελαμών et χιτῶν (Poll., Phot.), cf. Redard, *Noms en -της* 114.

Verbe dénominatif : σινδονιάζω « envelopper dans du sindon » (inscr. tardives, pap.), de σινδόνιον.

Le grec moderne emploie σινδών, σινδόνη, σιντόνι, σεντόνι « drap de lit ».

Et.: Emprunt sémitique certain, cf. en dernier lieu E. Masson, *Emprunts sémitiques* 25-26, qui évoque akkad. *saddinu/sattinu*, hébreu *sādīn*, etc., malgré la différence de vocalisme; pour la nasale, cf. Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 5.

σινίον : κόσκινον (Hsch.), cf. σεννίον (P. Ryl. 139, 9, 1<sup>er</sup> s. après). Verbe dénominatif : σινιάσαι « cribler, tamiser » (Ev. Luc. 22, 31, Hsch., Phot.); d'où σινιατήριον ἔλκος (Hsch.), σινιάσμα ῥυπαρία τοῦ σίτου (Gloss.); p.-ê. aussi σείνιοι τόποι « lieux où l'on bat et crible le grain » (Pap. Strasb. 45, 11, iv<sup>e</sup> s. après).

Ce groupe tardif a subsisté en grec moderne, cf. σινί n. « crible, plateau de métal ».

Et.: Il n'est pas plausible de chercher à relier ce mot à σήθω, etc., par le biais d'une étymologie i.-e.

σῖνομαι : chez Hdt., Hp. aussi -έομαι, aor. rare ἐσίναντο (Hdt. 8, 31), ἐπεσίναντο (Nic.); à l'actif προσίναντες βλάψαντες (Hsch.) « faire du mal, nuire à, piller, dévaster » (Od., Hés., Sapho, Hdt., X., Argos, Crète, Héraclée, non attesté chez trag. et prose attique), rare avec préverbes : ἐπι- (Nic.), κατα- (Hsch.), προ- (Aret., Hsch.).

Dérivés : 1. σίνος n. « dommage, ruine », etc. (Hp., Hdt., Arist.), trois fois chez Æsch. Ag. 389, 561, 734; d'où les adj. composés : ἀ-σινής « sain et sauf, intact » (Od. 11, 110, Æsch., Hdt., etc.), aussi au sens actif « qui ne cause pas de dommage, ne fait pas de mal » (Sapho, Hdt., Hp., X., Pl.); ἐπι- « qui subit un dommage » ou « en cause un » (Thphr.), πολυ- « malfaisant, méchant » (Æsch.); 2. de σίνος vient σιναρός « en mauvais état, endommagé » (Hp.), cf. ῥυπαρός à côté de ῥύπος, μυσαρρός à côté de μύσος, etc. Noms d'agent : 3. σίντης m. « dévastateur » dit du lion ou du loup (Il.), « pillard » (Opp.), dit de souris (Call. fr. 177); 4. σίντωρ m. id. (Crète, AP 6, 45); 5. Σίντιες m. pl., nom des anciens habitants de Lemnos (Hom., Hellanic., etc.), apparemment « les Brigands » à distinguer des Σιντοί Thraces, cf. Krestschmer, *Gl.* 30, 1943, 117 (autres vues de van Windekens, *Ét. Pélasg.* 135); 6. Σίνος, -ιδος m., nom d'un brigand mythique (B., E., X.), d'où « ravisseur » (Call. H. Ap. 92, Lyc.; mais le texte est généralement corrigé [avec ἱνίς] chez Æsch. Ag. 718); la forme m. en -ις, -ιδος est plausible dans un anthroponyme; 7. gén. pl. σινδρῶν ἡ πονηρῶν, βλαπτικῶν (Hsch.); peut être une forme ancienne qui trouve un appui dans le dérivé σινδρων glosé πονηρός par Phot., défini « esclave né d'esclaves » par Seleuc. ap. Ath. 267 c, et garanti par l'anthroponyme Σίνδρων, cf. Masson, *Hipponax* p. 121 et n. 3. Formes tardives : 8. σινότης f. « défaut, défectuosité » (Gloss.); 9. ἐπισίνιος ἐπιβουλος (Hsch.).

Verbe apparemment dénominatif σινῶ (de σίνος ?) « nuire à, détruire » (Man., Vett. Val., etc.), d'où σινωτικός « nuisible » (tardif), aussi avec προ- (Vett. Val.), parfois au passif.

Deux mots ont l'aspect de composés : 1. σινόδων, espèce de brème de mer, *Dentex vulgaris* (Épich., Arist., etc.), la forme résulte d'une étymologie populaire, cf. Strömberg, *Fischnamen* 45 : la forme originelle attendue συν- est la moins bien attestée; Hsch. a la glose σινόδους ὁ θῆρ ὁ σινόμενος τοῖς ὀδοῦσι, cf. aussi s.u. ὀδών; 2. σινάμωρος

\* ravageur, destructeur, malfaisant, pillard » (Hdt., Anacr. 351, Hp., Plu.); -λα, associé à ὕβρις (Arist.); -έω « ravager » (Hdt., Paus.) au passif valant ὑβρίζομαι « être sacca-gée » dit d'une femme (Ar. Nuées 1070); enfin, συναμύρευμα n. (Phéréc. 270) il s'agirait de « nourritures fines volées »; tous ces mots impliquent la notion de violence, de désir de nuire; s'il s'agit bien d'un composé, il présente diverses difficultés. Si l'on pose συν- comme premier terme, on ne peut rattacher à rien un second terme -άμωρος; il faut donc poser σινά- (à tirer de σίνος en raison de l'i bref, car σίνωμα a un ι long); d'autre part le second terme -μωρος fait d'abord penser aux composés ἐγγεσί-μωρος, ἰσ-μωρος, ὑλακό-μωρος où -μωρος continue un élément i.-e. (cf. s.u.u. ἐγγος et ἰσμωρος), dont le sens n'était plus compris; toutefois le mot peut avoir aussi été influencé par μωρός, cf. s.u.

Et.: Le présent σίνωμα peut comporter la combinaison d'un suffixe nasal et d'un suffixe \*-ye/o- comme κλίνω, κρίνω; la nasale se serait étendue à toute la conjugaison et toute la famille de mots; chez Sapho 26,4, la graphie σίνονται (on attend σινν-) est p.-ê. fautive, le vers est très incomplet. L'initiale σ- est comme toujours ambiguë pour l'étymologie. Demeure obscur.

σίνων : var. σίσων, -ωνος m., plante répandue en Syrie, p.-ê. *Sison Amomum*, « faux amome » (Dsc., Pline), cf. André, *Lezique* s.u. σίσων ἄγριος = πευκέδανον (Dsc.).

σίον : n., nom de plante, « berle » (Speus. ap. Ath., Théoc., Dsc.), identifié aussi à σισύμβριον et ἀνησσον.

σιπαλός, voir σιφλός.

σίπιον, voir στυπιείον.

σιπταχόρας : m. « arbre à laque » (Ctes.). Emprunt oriental certain.

σιπύη : et -ὄα f. (com., AP, Poll.), συπάς (pap. III<sup>e</sup> s. av., cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I. 1<sup>a</sup>, 29), σιπύς f. « petite boîte » (Hp.), « huche » où l'on conserve la farine et le pain; ἱπύα σιπύα (Hsch.) pourrait être chypriote; d'où l'adv. σιπύηθεν (Call. fr. 251); σίπυδος (Orac. ap. Luc.).

Et.: Emprunt sémitique très probable, cf. akkad. *šappu/sappu* « bassin », phénic. *sp* (id.), hébreu *sap* (id.), ougar. *sp* « coupe, mesure de capacité »; pris probablement au phénicien, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 44-45. Neumann, *Gl.* 37, 1958, 109-111, a voulu rapprocher *su-pu* que l'on lit en linéaire A, cf. Heubeck, *Praegraeca* 36, mais en sens contraire E. Masson *l.c.*

σιρός : m. « silo » où l'on conserve le grain (*IG* I<sup>a</sup>, 76, S. fr. 276, E. fr. 827, att., pap.); aussi « trappe » (Longus), « cachot » = δεσμοκτήριον (Hsch.); composé σιρο-μάστης m. « sonde » qui servait à vérifier s'il y avait du grain dans des magasins ou des silos (Ph. Bel. 100, 5, etc.), cf. *μαίωμα*.

Et.: L'i est bref d'après le fr. d'E. et Anaxandr. fr. 41,28, mais les textes tardifs écrivent souvent σει-. Terme technique sans étymologie.

σίραιον : n. « vin cuit » (Antiph., Alex., Nic.; mais Ar. *Guêpes* 878 est généralement corrigé); aussi σίραιος οἶνος (Dsc., Aret.).

Et.: Aucune possibilité de tirer le mot de σιρός. Peut-être issu de la famille de σειρώω « filtrer, tamiser », etc., que l'on trouvera sous Σείριος.

σίσαρον : n. « panais », *Pastinaca sativa* (Epich. fr. 3,27, Diocl. fr. 122, Dsc., pap.), d'où σισάριον bijou féminin (com. d'après Poll. 5,101, Hsch., Phot.).

Et.: Fait penser à ἄσαρον, ἀρίσαρον, voir ces mots et à σάρι n. espèce de jonc (Thphr.), enfin, à lat. *siser*. Hypothèse peu plausible de Strömberg, *Pflanzennamen* 157. Voir aussi Schmoll, *Vorgriech. Sprachen Siziliens* 57.

σισύμβριον : n. « menthe aquatique » (com., Arist., Thphr., Dsc.), « cresson des fontaines » (Dsc., Pline); au figuré bijou féminin selon Poll. 5, 101; dérivé inverse σισυμβρον n. (Nic.); adj. -ινος « de menthe aquatique » (Antiph., Thphr.). Dans l'onomastique, Σισυμβρῆς, Σισυμβρίσκος (Hérod. 2,76).

Et.: Obscure. La syllabe σι- comme dans σίσαρον ou σισυρέγγιον a l'air d'être un redoublement. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Pflanzennamen* 158, n. 1.

σισύρα : f. (Ar., att.) et σίσυρα, plutôt -νῶ, -νῆ (non att., Hdt., Æsch., Alc. 379, cf. Szemerényi, *Syncope* 53), gros manteau en peau (en principe de chèvre) surtout porté par les paysans et qui servait de couverture la nuit; aussi σίσυρον n. (Hsch.) id., σίσυρος serait un bandage médical (Hsch.), mais cf. σκέπαρος; de même σίσυρος ῥάμματος εἶδος (Hsch.); enfin, σίσυς καὶ αὐτὴ βαιτή οἱ δὲ εἶδος τι χλαίνης εὐτελές ἄλλοι χιτῶνα αἰγείον χειρῶν (Hsch.).

Composés : σισυρνο-φόρος (Hdt. 7,67, dit d'une peuplade iranienne), -δότης (Lyc.), σισυροποιός (*sic*) (*I. Crete* II, p. 150, Eleutherna).

Dérivés : σισυρωτός « façonné en *sisyra* » (*SIG* 1259, Athènes), σισυρνάδης (S. fr. 413).

Et.: Mot populaire et emprunté, d'origine inconnue, cf. Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 156.

σισυριγγίον : n., plante mal identifiée, p.-ê. *iris sisyrinchium*, iris des garrigues littorales à petit bulbe (Thphr., Pline).

Et.: Obscure : σι- a l'aspect d'un redoublement, cf. σισύμβριον; Strömberg pense d'autre part (*Pflanzennamen* 158, n. 1) à σῆριγγ (?).

Σίσυφος : Sisyphé, fils d'Eole, le plus rusé des humains, un des criminels châtiés aux Enfers.

Adjectif Σισύφιος dans Σισυφία χθών (Epigr. ap. Paus.), aussi Σισυφίς ἀκτὴ, ἀλᾶ (Théoc., AP) = Corinthe, Σισυφίδαι « habitants de Corinthe » (Call. fr. 384), -ειος « de Sisyphé » (E. Méd. 405, etc.), d'où Σισύφειον n. sanctuaire de Sisyphé; verbe dénominal σισυφίζω « se conduire comme Sisyphé » (Phryn. PS 110 B). Hsch. a la glose σέσυφος : πανούργος.

Et.: Le rapprochement avec σόφος, souvent répété, ne serait pas impossible pour le sens; il serait plus difficile de rendre compte de l'ο et de la syllabe initiale (redoublement ?). Plutôt terme de substrat, ce que confirmerait le flottement ε/ι attesté par σέσυφος. Diverses hypothèses indiquées chez Frisk.



σίτων, voir σίνων.

**σίτλα** : f. « seau » (Ulp., Alex. Trall.); dimin. σιτλίον (pap. tardif).

*Et.* : Emprunt au lat. *situla*.

**σίτος** : m., pl. n. collectif σῖτα (X., Hdt., etc.), d'où le sing. σῖτον (Delphes) « grain des céréales », surtout orge, aussi blé ; en mycén. *sito* dans des listes de rations avec les idéogrammes de l'orge et du blé (Chadwick-Baumbach 244), d'où déjà chez Hom. « pain » (ou plutôt « galette » ?) par opposition à la viande, au vin, etc. ; allocation de farine, nourriture, provisions ; mais en ce sens plutôt pl. n. σιτία en att. (Hom., ion.-att., etc.), pour le sens originel, cf. Moritz, *Cl. Quart.* N. S. 5, 1955, 135-139.

Nombreux composés. Déjà en mycénien : *sitokowo* « qui distribue (ou qui surveille ?) le grain » ; pour le second terme, cf. χέω (ou p.-ê. κοέω) ; *sitopoliniya* nom d'une déesse du grain (cf. s.u. πόνια) : soit composé, soit juxtaposé avec premier terme alors identique à l'épicièle de Déméter Σιτώ, cf. Chadwick-Baumbach, *l.c.* et Chadwick, *MT* 3,58. En grec alphabétique : σιτ-ἀγέρας (Héraclée), -αγωγός (Hdt., etc.) et -ηγός (D.) « bateaux chargés de grains » ; σιταρχέω, -ία « distribution de rations » (hellén., etc.), mais cf. Launey, *Armées hellénistiques* 733 ; σιτηρέσιον « allocation de céréales, argent pour s'en procurer », etc. (X., D., hellén., etc.), le mot, avec suppression de ὑπ- par simplification, doit être tiré de ὑπηρεσία « service, fourniture », -ετέω « servir, fournir à » ; σιτο-βολών, -βολεῖον, etc. « silo » ; -δεῖα « famine » ; -λόγος « collecteur de céréales » (pap.) ; -μέτρης fonctionnaire à Athènes, etc., mais plus tard « celui qui fournit des céréales », avec -μετρέω, -μετρία, cf. Launey, *o.c.* 726-727 ; -ποιός « meunier, boulanger, boulangère » ; -πώλης « marchand de blé » ; -φύλακας « magistrats chargés à Athènes de surveiller le commerce du blé » ; σιτώνης « acheteur de blé » avec -ωνία, -ώνιον, etc.

Au second terme, vingt-cinq composés environ : ἀεί-σιτος « hôte à vie » (Épich., inscr. att.), ἄ-σιτος « sans nourriture » (Hom., etc.), avec -έω, -ία, etc., οἰκό- « qui mange à la maison », ὀλιγό- « qui mange peu », ὁμό- « qui mange avec », παρά- « parasite » (Épich., etc.), πολύ- « riche en céréales » (X., etc.), σύσ- « convive » (Thgn., etc.), avec -ία, -ιον, -έω ; ὠμό- (Æsch. *Sept* 541, *E. Phen.* 1028, *Bacch.* 1025) équivalent à ὠμο-φάγος « qui mange de la chair crue », etc.

Si σῖτος dans le vocabulaire technique conserve le sens de « céréales, farine », il a pris par ailleurs le sens de « nourriture » qui apparaît bien dans certains dérivés.

Dérivés : 1. σιτία n. pl. (sing. rare) parfois « céréales, pain », mais le plus souvent « nourriture, vivres », opposé à ποτά, à χόρτος, etc. (att., etc.) ; 2. dimin. σιτάριον n. « un peu de pain » ou « de galette », parfois « de nourriture » (Hp., com., pap., Plb.) ; 3. σιτών, -ώνος m. « grenier » (Roussel, *Mél. Navarre* 375 sqq., Cyrénaïque, byzantins), « champ de blé » (Plu.) ; 4. Σιτώ f. épithète de Déméter (Polem. *Hist.*, *Æt.*), p.-ê. ancien, cf. mycén. *sitopoliniya* ; 5. σιτώματα n. pl. « provisions » (pap. 11<sup>e</sup> s. après), -ώματα est un élargissement qui ne suppose pas un verbe \*σιτώω ; 6. σιτανιάς (πυρός) variété de blé (Thphr. *HP* 8,2,3) forme mise en doute par Kroll, *Am. J. Ph.* 60, 1939, 107 ; cf. aussi σιτάνειος, etc., s.u. τήτες. Adj. 7. σιτηρός « de céréale » (Hp., Thphr., etc.) ; 8. σιτώδης « de la catégorie des céréales » (Hp., Thphr., etc.) ; 9. -ικός « qui concerne les

céréales » (Aristéas, Plb., pap., etc.) ; 10. -ινος (Gal., pap.) ; 11. -αῖα pl. n. « taxe sur les céréales » (Olymos).

Verbes dénominatifs : 1. σιτέομαι « se nourrir, vivre de » (*Od.* 24,209 : σιτέσκοντο, Hdt., att., etc.), aussi avec préverbe κατα-σιτέομαι « manger complètement, dévorer » (Hdt.) ; les composés en -σιτος fournissent volontiers des verbes en -σιτέω : ἀσιτέω, παρασιτέω, etc. ; dérivé σιτήσις f. « fait de se nourrir » (Hdt., Pl.), surtout employé en attique pour l'entretien aux frais de l'État au Prytanée ; 2. σιτεύω « nourrir » avec la nuance d'engraisser, dit d'animaux (Hdt. 7,119, Plu. *M.* 661 b, pap.), au passif (Plu. *Luc.* 40) ; d'où -ευστός dit d'enfants bouffis de graisse, d'animaux (X., pap., etc.), -ευστής « celui qui engraisse des animaux » (Plu.), -ευσίς f. (pap.), -εύσιμος (Lemm. *AP* 9,484,486), -εῖα (pap.) ; 3. σιτίζω « nourrir un enfant, l'allaiter, engraisser des animaux » (Hdt., Ar., X.), -ομαι « se nourrir » (Théoc.), d'où σιτιστός, -ισμός (tardif) ; avec préverbe ἐπισιτίζομαι « se ravitailler » (Hdt., Th., X., etc.) avec -ισμός (X., etc.), -ισίς et -ισμα (tardifs) ; autres formes à préverbes rares : p.-ê. ὑπερσιτίζω « manger abondamment » (Philostr.).

Sur la famille de σῖτος, etc., voir Moussy, *Verbes signifiant nourrir* 91-108.

En grec moderne : σιτάρι « blé » (et σῖτος), σιτηρά « céréales », σιτηρέσιον « ration », σιτίζω « nourrir », etc.

*Et.* : Obscure. Σῖτος ne désigne pas un végétal, mais les céréales qui fournissent une nourriture usuelle. D'où la vieille étymologie (écartée par Frisk) de Prellwitz et de Fick, qui tiraient le mot de ψῖω. Hypothèses pélasgiques critiquées par Hester, *Lingua* 13, 1965, 365. Diverses hypothèses supposant un emprunt à des langues indo-européennes ou non indo-européennes sont énumérées chez Frisk. En dernier lieu note suggestive de Ruijgh, *Kadmos* 9, 1970, 172-173 : ce savant voit dans le signe σῖ (41) du mycénien une modification de l'idéogramme GRANUM (120), lequel semble avoir été emprunté au linéaire A ; il en conclut, en s'appuyant sur d'autres considérations, que σῖτος serait un emprunt « minoen ».

**σίττᾱ** : appel utilisé par les bergers (Théoc.) ; aussi ψίττα (Hsch., Poll.), ψύττα (E. *Cycl.* 49, *Luc.*). Repose sur une onomatopée.

**σίττη** : f., nom d'oiseau, « sittèle », variété de pic (Arist., Call.) ; Hsch. fournit la glose ἵττα · δρυοκόλαψ, terme dialectal (p.-ê. chypriote ?) ; en outre, σίττον · οἱ μὲν γλαῦκα, ἢ κίσσαν ἢ ἱέρακα.

*Et.* : Repose sûrement sur une onomatopée, cf. Thompson, *Birds* s.u.

**σιττύβαι** : δερμάτιναι στολαί, τὰ μικρὰ ἱμντάρια (Hsch.) ; σίττυβα (pl. n.) · χιτών ἐκ δερμάτων (Poll. 7, 70), σίττυβα · δερμάτιν (Phot.), σίττυβον · τὸ μικρὸν δέρμα (Hdn. *Gr.* 1,378), donc vêtements, ceintures de cuir ; aussi σίσυβοι · χροσσοί, ἱμάντες, θύσωνοι (Phot., Eust.), cf. σῖλλυβα (il s'est produit une contamination, mais en quel sens ?).

*Et.* : Termes techniques et familiers, comme le dénoncent les gémées et la finale -δος. Dans une combinaison très large et téméraire, Grošelj, *Živa Antika* 5, 1955, 230, cherche à rattacher ces mots à un nom dialectal de la chèvre en grec moderne σίτα (issu de σίττα selon Schwyzler, *KZ* 58, 1930, 204). Hypothèse « pélasgique » de van Windekens, *Ét. Pélasgiques* 57 sqq.

**σίττυρος** : m., récipient semblable au *κάκκαρος*, donc « marmite » (Antiph. 182, 7, cf. Poll. 10,106).

*Et.* : On a essayé de rapprocher ce mot du précédent, cf. Großel, *l.c.* Mais comment établir un rapport sémantique plausible ?

**σίφαρος** : ou *σεί-* m., voile de flèche que l'on hisse par vent faible (Épict. 3, 2, 18), désigne aussi un velum dans un théâtre (Éphèse). Le lat. *sīp(h)ar(i)um*, *supparum* ne doit pas être pris au grec, cf. Ernout-Meillet et Walde-Hofmann.

*Et.* : Terme technique sans étymologie. Emprunt plausible. Hommel, chez Frisk, pense à un sémit. *šapērīr*, assyr. *šuparraru* « étendre » (?).

**σιφλός** : adjectif indiquant une infirmité, cf. *πόδε σιφλός* (A.R. 1,204) ; « fou » dit de *Γλαῦκος* (Eleg. Alex. Adesp. 1,2), dit de poissons (Opp.) ; l'adj., qui entre dans une série de dérivés en *-λός*, cf. *τυφλός*, *χλωλός*, est ancien comme le prouve l'optatif aor. *σιφλώσειε* (Il. 14,142) « puisse Zeus le détruire », ou « le rendre fou », ou « le rendre aveugle » ? voir l'édition Leaf ; subst. *σιφλός* m. « infirmité » (Lyc.).

Eust. 972,38, prétend que le mot est lycien (?) et signifie « poreux, creux » en l'appliquant à *νάρθηξ* et en citant *σιφλωμα* « porosité » (de certaines plantes). Ces sens peuvent résulter d'une contamination avec *σιφνός*.

Il existe un autre adj. *σιπαλός* glosé *εἰδεχθής*, *ἄμορφος* (Call. fr. 289, in *Et. Gen.*), cf. Pfeiffer *ad loc.*

*Et.* : Pas d'étymologie, ce qui n'étonne pas. Boisacq a supposé une parenté lointaine avec *σίνωμα*.

**σιφνός** : *κενός* (Hsch.), *σιφνύει* *κενοῖ* (Hsch.) ; *σιφνεύς* m. « taupe » (Lyc.) parce qu'elle creuse des galeries ; *σίφνης* est ainsi glosé par Poll. 10,162, *σίφνης ἐν τοῖς Ἀττικοῖς ὕμνοις οὐ τὴν γῆν ἔνιοι ἀκούουσιν, ἀλλὰ τὴν σιφύαν ἐξ ἧς ἡ Δημήτηρ προυκόμεζε τὰς τροφάς* : il s'agit d'un récipient [creux].

*Et.* : Obscure. Généralement rapproché de *σιφλός*, mais l'interprétation d'Eust. pour *σιφλός*, *-ωμα* résulte d'une contamination avec *σιφνός*. Il vaut mieux rapprocher *σίφων*.

**Σίφνος** : f., l'une des Cyclades. Aucune raison de rapprocher ce toponyme du mot précédent ; pour *σιφνιάζω* « se conduire comme un Siphnien », cf. Hsch., Poll. 4,65 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 786.

**σίφων**, *ωνός* : m. « tube » (Æn. Tact.), surtout « chalu-meau, siphon » qui sert, p. ex., à tirer le vin (Hippon., etc.), « pompe » (pap.), « pompe à incendie », etc. ; est dit par métaphore des moustiques (AP), nom d'une espèce de fourmi [qui pique], cf. Gil Fernandez, *Insectos* 37 ; sexe de l'homme (E. Cycl. 439) ; *σίφων* est aussi glosé par Hsch. *βυπαρὸς ἀνθρώπος* et *λίχνος*.

Dérivés : *σιφώνιον* = *σίφων* (Hsch.), aussi nom de l'*αἰγίλωψ* (Ps. Dsc.), avec *σιφωνολογία* f. fait de couper cette plante (pap.). Verbe dénomiatif *σιφωνίζω* « tirer comme avec un siphon » (Ar. Th. 557) ; *ἐκ-* (LXX).

Le grec moderne a *σίφων*, *σίφουνας* « trombe d'eau, siphon ».

*Et.* : Terme technique sans étymologie sûre, reposant peut-être sur une harmonie imitative, cf. Schwyzler, *KZ* 58,

1931, 204 sqq. ; même suffixe que dans *δόλων*, *κώδων*, *κώθων*, etc.

**σιωπάω** : Hom., ion.-att., etc., aor. inf. *-ῆσαι* (Hom., ion.-att., etc.), fut. *-ήσομαι* (S., Ar., Pl., etc.), puis *-ήσω* (Æschin., hellén. et tardif), parf. *σεσιώπηκα* (Ar., D.), pass. aor. *σιωπηθήναι*, fut. *-ηθήσομαι* (att.) ; « se taire, ne pas faire de bruit, garder le silence, taire quelque chose », au moyen « faire taire » (Plb.) ; avec préverbes : *ἀντι-*, *ἀπο-*, *δι-*, *κατα-*, *παρ-*.

Nom d'action correspondant *σιωπή* (*-ῆ*) f. « silence » (Pi., att., etc.), au dat. *σιωπῇ* « en silence, sans bruit » déjà chez Hom., cf. p. ex., *Il.* 3,95 : *ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ* ; très fréquent ensuite ; adj. : *σιωπηλός* (E., Arist., Call., etc.), *-ηρός* (X., AP) « silencieux » ; nom d'action tardif tiré de *σιωπῶ* : *σιώπησις* f. « fait de cacher, voile » (LXX), aussi avec *ἀπο-* « fait de s'interrompre » (Plu.), aussi terme de rhétorique ; *παρ-* (tardif), *ὑπο-* (Gregor. Corinth.) ; adj. verb. *σιωπητέος* (Luc.).

Composé : *εὐσιωπία* *ήσυχία* (Hsch.).

Il existe en effet des doublets en *σω-* : *σωπάω* dans *διασωπάσομαι* et *σεσωπαμένον* (Pi.) avec absorption de *ι* ; de même *σιωπή* (Call.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 84, n. 9.

Ces mots fonctionnent comme des synonymes de *σίγα*, *σιγάω*, etc., auxquels ils sont apparentés, cf. E. *Ion* 432 : *τί σιγῶς ὧν σιωπάσθαι χρεών* « cachant quelque chose qui doit être tenu secret » ; chez Hom. on a d'une part l'impér. *σίγα* et le datif *σιγῇ*, de l'autre de nombreux exemples de *σιωπῇ* et trois exemples du verbe *σιωπάω* ; chez Hdt. d'une part *σιγῇ*, surtout au datif, de l'autre un exemple unique de *σιωπώντων* « gardant le silence » (VII, 10) ; chez Mén. six exemples de *σιωπῶ* contre un de *σιγῶ* ; essai de distinction synonymique chez J. H. Heinrich Schmidt, *Synonymik*.

Le grec moderne a gardé *σιωπή*, *σιωπῶ*, *σιωπῶν*, etc.

*Et.* : Tout le système est issu de *σίγα*, *σιγῇ*, *σιγάω*, qui reposent en définitive sur une onomatopée ; le groupe de *σιωπή*, *σιωπάω* est ancien mais résulte d'une variation secondaire, p.-ê. par recherche d'expressivité. L'hypothèse d'un croisement avec un terme apparenté au lat. *sdpiō* n'est que spéculative.

**σκάζω** : seulement présent et imparfait ; « boiter » (Hom., ion., LXX), au figuré dit de ce qui cloche ; *σκάζων* qualifie le trimètre iambique d'Hippon. terminé par un spondée ; avec préverbes : *ἐπι-* (Hp., etc.), *ὑπο-* (Plu., Luc.) ; d'où *σκασμός* m. « boiserie » (Aq.).

*Et.* : On rapproche avec raison skr. *khāñjati* « boiter » (p.-ê. m. indien pour *\*skañj-*, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Allind.* 1, 297) et en germanique, v. isl. *skakkr* « boiteux, de travers », danois *skank* « boiteux » dit de chevaux (germanique commun *\*skanka*) ; sans le *s-* initial qui peut être un *s-* mobile v. h. all. *hinkan* « boiter » présente un vocalisme *e*. Ainsi, le vocalisme de *σκάζω* peut admettre deux interprétations : soit un vocalisme *a* de type populaire qui rendrait mieux compte de l'absence de palatalisation dans skr. *khāñjati*, soit un *η* qui s'accorderait bien avec le vocalisme *e* supposé par v. h. all. *hinkan*, cf. Sommer, *Festschrift Debrunner* 425-430, qui suppose pour ces mots une origine nominale dans le nom de la hanche, germ. *skanka-*, dans norv. *skonk*, *skank*, m. bas all. *schenke*

« hanche »; sans s- initial, m. h. all. *hanke* qui a donné le français *hanche*. Voir encore Pokorny 930.

**σκαίός** : « à gauche, du côté gauche », *σκαίῃ* [χειρί] (*Il.* 1,501; 16,734; 21,490), aussi pour désigner l'Ouest (*Od.* 3,295, etc.), dans l'*Iliade* pour les Portes Scées, c.-à-d. de l'Ouest; au sens de « gauche » une fois chez Thgn., Æsch., Pl. et à Delphes, *SIG* 636,22; la gauche étant le « mauvais côté », le mot a pris en ion.-att. le sens de « malheureux, mal inspiré, gauche, maladroit, qui ne convient pas », cf. Chantraine, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 61-69.

Ce sens se trouve confirmé par les composés et les dérivés : *σκαιοδιτέω* « marcher gauchement » (Eust.), *σκαιουργέω* « se mal conduire » (Ar. *Nuées* 994), d'où -*ημα* (Tz.), *σκαιωρέω* « tramer une mauvaise action » (byzantin, mais voir aussi *σκεῦος*).

Dérivés : *σκαιότης* f. « maladresse, sottise, grossièreté » (Hdt., S., Pl.), *σκαιοσύνη* f. (hapax S. *Æd. C.* 1213 lyr.); mais *σκαίωμα* (Plb. 5,59) « pente en zigzag » est une correction douteuse.

En grec moderne *σκαίός* « grossier », *σκαιότης* « grossièreté », etc.

*Et.* : Vieux mot à vocalisme *a* qui n'a de correspondant que dans lat. *scævus* « qui est à gauche », utilisé dans la langue augurale, mais qui a aussi subi l'influence du grec; *scævitas* qui est tardif a p.-ê. subi l'influence de *σκαιότης*. Comme *λαίός*, *σκαίός* pour désigner le côté gauche a été éliminé par *ἀριστερός* et *εὐώνυμος*.

**σκαίρω** : seulement au thème de présent, « sauter en tous sens, danser », franchement différent de *ἄλλομαι* ou de *πηδάω*, dit de vœux, de danseurs, etc. (Hom., Call., A.R.); également avec des préverbes : *ἀνα-*, *δια-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *μετα-*, *περι-*, *ὑπο-*.

Dérivés : 1. *σκαρθμός* m. « bond » (Alexandrins); ce terme où le suff. -*θμός* présente une valeur concrète sensible doit être ancien comme le prouvent les composés possessifs *ἐύ-*, *πολύ-* *σκαρθμός* (*Il.*); sans s- initial, *καρθμοί* « *κινήσεις* » (Hsch.); 2. *σκάρος* m. « scare » poisson perroquet, renommé pour les bonds qu'il fait (Épich., Arist., pap.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 52; L. Robert, *Journ. des Sav.* 1962, 65-66; avec *σκάριον* (pap.); d'où *σκαρίτις* f. nom d'une pierre d'après sa couleur qui ressemble à celle du poisson (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 61; 3. formations tardives : *σκάρος* n. = *σκαρθμός* (*EM* 723,2); *ἀσκαρές* « *ἀκίνητος* » (Hsch.); p.-ê. *σκαρίζα* « *παιδιά* » (Hsch.).

Présent dérivé : *σκαρίζω* « sauter, palper » (*Gp.*), avec -*ισμός* (Eust., Hsch.), mais aussi *ἀσκαρίζω* (Hp., Cratin.), dont l'*ἀ-* est prothétique et qui a pu subir l'influence de *ἀσπαίρω*. Voir encore *ἀσκαρίς*, *σκιρτώ* et *σκαρδαμύσω*.

*Et.* : Présent radical à suffixe \*-y<sup>e</sup>/o qui n'a pas fourni une conjugaison complète. En ce qui concerne l'étymologie, on aperçoit des possibilités sans réussir à serrer les choses de près. On a évoqué, avec le vocalisme plein, la formation secondaire en germanique, v.h.all. *scēron* « être pétulant », m.bas all. *scheren* « se hâter, courir » et diverses formes nominales en germanique, en baltique et en slave, cf. Frisk et Pokorny 933-934.

**σκαλαθύρω**, voir *σκάλλω*.

**σκαληνός** et *σκαλιάς*, voir *σκάλλω*.

**σκαλίδρις** : nom d'un petit échassier, le chevalier (Arist. *H. A.* 593 b). Est-ce celui qui pioche dans l'eau ? Faut-il écrire *σκαλύδρις* ?

**σκαλλίον** : n., nom d'une petite coupe (Philet. ap. Ath. 498 a, Hsch.).

*Et.* : Nom de récipient. Le rapprochement avec v. norr. *skalle* m. « crâne » (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125) reste fort incertain. Voir aussi *κάλυξ*.

**σκάλλω** : « fouiller, piocher, sarcler » (Hdt., Arist., Thphr.), seulement thème de présent; avec préverbes formes rares : *ἀπο-*, *δια-*, *περι-*.

Dérivés : 1. *σκαλίσ*, -*ίδος* f. « houe, pioche » (inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av., Str., J.), d'où -*ιδεύω* (Gloss.), -*ιδευτής* (pap.); 2. *σκάλισις* f. « fait de piocher » (Thphr.); 3. *σκαλμός* m. *id.* (*P. Oxy.* 1631), distinct de *σκαλμός* « tolet » cf. s.u.; 4. *ἄσκαλος* « non pioché » (Théoc.) et *ἄσκαλος* (Hsch.). Certains dérivés ont pris des sens techniques particuliers : 5. *σκαληνός* (aussi -*ηνής*, Arist.) « inégal, raboteux », etc. (Democr. ap. Thphr., Hp., Épicur.), d'où en mathématiques « impair » (Pl., etc.), en géométrie « scalène » dit d'un triangle aux côtés inégaux, « oblique » dit de cônes, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.; d'où -*ία* f. (Plu.), -*δομυ* (Plu.); même suffixe que dans *γαληνός*, etc.; 6. *σκαλίσ* m. « fond de cardon [d'artichaut] » (Thphr.), cf. *ascalía* Pline 21,97, ainsi nommé p.-ê. parce qu'on l'enlève, l'arrache, voir aussi Strömberg, *Theophrastea* 166; appelé aussi *ἄσκάληρον* (Ath. 70 e).

Verbes dérivés : 1. *σκαλεύω* « piocher, racler, tisonner » (Hp., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 192, Arist., etc.), aor. inf. *σκαλεῦσαι*; aussi avec les préverbes : *ἀνο-* (com.), *ἐκ-* (Ar.), *ὑπο-* (Ar.), etc.; d'où *σκαλεύς* m. « houe, pioche » (X., Poll.), dérivé inverse; *σκάλ-ευσις* f. « action de sarcler, piocher » (Aq.), -*εία* f. *id.* (Gp.), -*ευμα* « ce qui est sarclé » (tardif, Hsch. s.u. *σκαλαθυρμάτια*); -*εuthron* « tisonnier » (Poll.) équivalent de *σπάλαθρον*; 2. *σκαλίζω* « piocher, sarcler », avec *ἄσκαλίζω* (Phryn. *PS* 42 B.), d'où -*ισμός* (pap.), aussi forme de torture (Eun.), -*ιστήριον* n. « houe » (tardif).

Verbe composé de la langue familière ou vulgaire : *σκαλαθύρω*, de *σκάλλω* et *ἄθύρω* « jouer », selon Frisk composé copulatif comme *στρεφεδίνην* (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,645), cf. la glose d'Hsch. *σκαλαθύρων* « *ἀκολασταίνων*, ὁ σκαλεῖων »; pour le sens érotique, cf. Ar. *Ass.* 611 et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 176; d'où *σκαλαθύρματα* ou -*τα* « *σκαριφήματα*, *σκαλαύματα* » (Hsch.), cf. *σκαλαθυρμάτια* « babioles » (Ar. *Nuées* 630), et voir Taillardat, o.c., p. 296, n. 3.

En grec moderne, *σκαλίζω* « sarcler, fouiller », *σκαλιστής*, -*ίστρια*, -*ιστήριον*.

*Et.* : *Σκάλλω* est un présent en \*-y<sup>e</sup>/o- à vocalisme zéro, qui reposerait sur \**sklyō*. On évoque alors lit. *skiliù*, *skilli* « se fendre, faire jaillir du feu »; avec une formation à nasale *skliù* « se fendre » et avec vocalisme e *skeliù*, *skélti* « fendre », etc. Même vocalisme en germanique, v. isl. *skilja* « séparer », got. *skilja* « boucher » (subst.). On rapproche aussi hitt. *škalāi-* « broyer, fendre ». Cette famille de mots, de sens à la fois technique et général, s'est largement développée dans toutes les langues i.-e. sous des formes et avec des emplois divers, cf.

Pokorny 923 sqq. En grec même on évoque σκαλμός, σκάλος, σκόλοψ, σκύλλω ; sans s- initial, κολάπτω, κόλος, κελός, κλάω.

**σκαλμός** : m. « tolet » auquel l'aviron était lié par une courroie de cuir, le τροπότηρ (*H. Hom.* 7,42, *Æsch.*, *E.*, *Arist.*, *Plb.*, etc.), d'où -μίδιον dimin. (*Com. Adesp.*) ; d'autre part σκάλη f. « courte épée, couteau » (*S. fr.* 620), glosé par Hsch. μάχαιρα Θρακία ce qui ne prouve pas que le mot soit thrace.

*Et.* : Σκαλμός est un terme technique appliqué par le grec dans une innovation à la technique de la rame. Il est issu de la racine de σκάλλω au sens originel de « tailler ». Le germanique a un vocable comparable dans v. norr. *skalm* « pointe d'une fourche », néerl. *schalm* « planche mince », i.-e. \**skol-mo/-ā*. Sans s- initial, en balte *kélmās* « tronc », en germanique, anglo-sax. *helma*, angl. *helm* « poignée du gouvernail ». Le mot présente le même vocalisme zéro que σκάλλω.

**σκάλοψ**, voir σπάλαξ.

**σκαλ[α]πάζει** : ῥέμβεται (Hsch.). Terme expressif sans étymologie.

**σκαμβός** : « tordu, arqué, aux jambes arquées » [opposé à βλασιός] (*LXX*, pap., Gal., etc.), σκαμβό-πους « aux jambes arquées » (*Archyt.*). Verbe dénominateur σκαμβόομαι « se courber » (*Aq.*). Dérivés populaires attestés chez Hsch. : σκάμβυκες · σκόλοπες, χάρακες ; σκαμβάλυξ · σκαμβός, στρεβλός suppose p.-ē. un \*σκάμβα-λος et cf. ταρβάλυξ, φεψάλυξ, πομφόλυξ ; σκαμβηρίζοντες · ὀλισθαίνοντες (de \*σκαμβηρός comme ὀλισθηρός).

*Et.* : Formation populaire avec vocalisme *a* et une finale -μβος, cf. κλαμβός, θραμβός, κράμβος. Étymologie douteuse. On a pensé à σκάζω. Si l'on admet que l's-initial pourrait être mobile, on évoquerait la famille de κάμπτω « courber ».

**σκαμμάδες** : πόρνοι (Hsch.). Obscur et douteux, voir l'édition Schmidt. Le mot est-il tiré de σκάμμα ? cf. certains emplois « érotiques » de σκαλεύω.

**σκαμμωνία** : f. « liseron scammonée, scammonée d'Alep », plante purgative (Eub., *Arist.*, *Thphr.*), d'où -μώνιον n. « suc de cette plante » (*Nic. Al.* 565) ; σκαμμωνίτης οἶνος vin purgatif parfumé avec cette plante (*Dsc.*, *Pline*), *Nicandre* a aussi κάμων (*Al.* 484).

*Et.* : Pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 208. Selon *Dsc.* 4,170, le mot serait d'origine sémitique, cf. κύμινον.

**σκάνδαλον** : n. « piège » (*LXX*, *P. Cair.* *Zen.* 608, 7 III<sup>e</sup> s. av. [-άνων gén. pl.], etc.), d'où sous l'influence d'emplois sémitiques, au figuré « occasion de scandale, péché, incitation à pécher » (*LXX*, *NT*), cf. Bauer, *Gr.-Deutsches Wörterb. z. den Schr. des N.T.* s.u., G. Stählin, *Skandalon*, 1930. Verbes dérivés : 1. σκανδαλίζω « inciter au mal, scandaliser » (*LXX*, *NT*), et -ίζομαι « être scandalisé » ; 2. -όω *id.* (*Aq.*).

Le sens originel de σκάνδαλον est confirmé par σκανδάλη f., trébuchet d'un piège où se trouve placé l'appât (*Alciph.*

3,21,1), cf. σκάνδαλος · ἐμποδισμός (Hsch.) ; dérivé qui confirme l'existence ancienne du groupe : σκανδάληθρον (*Ar. Ach.* 687 : σκανδάληθρ' ἱστάς ἐπ' ὧν), d'après la schol. le bois courbé dans le piège (τὸ ἐν ταῖς παγίσιν ἐπικαμπές ξύλον), selon *Poll.* 7,114, ce qui est attaché avec la corde (τὸ τῇ σπαρτίνῃ προσηρημένον), distingué de τὸ παττάλιον = τὸ ἱστάμενόν τε καὶ σχαζόμενον ; mais *Poll.* 10,156 l'identifie avec παττάλιον.

Un dernier terme présente un statut particulier : σκανδαλιστής « acrobate » qui utilise une perche comme balancier (*SIG* 847,5, 11<sup>e</sup> s. après).

Ces derniers termes prouvent que σκάνδαλον consistait en une barre de bois plus ou moins longue qui constituait, soit une partie d'un piège (cf. ῥόπτρον), soit la perche d'un acrobate (cf. πέτευρον). Le dérivé σκανδάληθρον (pour le suffixe d'instrument, cf. Chantaine, *Formation* 373) s'est dit à la fois du piège et du trébuchet, de même pour σκάνδαλον.

Le grec moderne utilise σκανδάλη « gachette », σκανδαλήθρα et -λήθρον « trébuchet » et d'autre part σκάνδαλον « scandale », σκανταλίζω « troubler, scandaliser », etc.

*Et.* : Ce terme technique à vocalisme *a* correspond bien pour le radical à lat. *scandō* « marcher, monter ». Le celtique offre un vocalisme *e* de type normal dans m. irl. *scendil* « ils s'élancent », avec le parf. *se-scaind* « il bondit » qui doit avoir un *o* radical ; vocalisme *o* aussi dans le parf. skr. *askanda*, mais le vocalisme du présent *skándati* reste ambigu.

**σκάνδιξ**, -ῖκος : f. « cerfeuil, peigne de Vénus » (*And.*, *Thphr.*, *Dsc.*) ; -ικώδης « qui ressemble au σκάνδιξ » (*Thphr.*) ; composé σκανδικο-πώλης m. « marchand de cerfeuil », surnom appliqué à Euripide d'après le métier de sa mère, cf. Hsch. s.u. σκάνδιξ ... σκανδικοπώλην τὸν Εὐριπίδην λέγουσιν ἐπειδὴ λαχανοπωλητρίας υἱὸν αὐτὸν εἶναι φασι.

*Et.* : Inconnue. Pour le suffixe cf. ῥάδιξ, σπάδιξ, κόλλιξ et Chantaine, *Formation* 382 ; et cf. κασκάνδιξ.

**σκανθαρίζειν**, voir σκινθαρίζειν.

**σκαπέρδα** : f., nom d'un jeu pratiqué notamment aux Dionysies : deux jeunes gens, de part et d'autre d'une poutre verticale, sont reliés par une corde qui traverse la poutre : le vainqueur est celui qui ramène son adversaire le dos contre la poutre (*Poll.*, 9,116, qui emploie le tour σκαπέρδαν ἔλκειν ; *Suétone*, *Peri paid.* 7 *Taillardat* ; Hsch.). D'où chez Hsch. σκάπαρδος · ὁ ταραχώδης καὶ ἀνάγωγος ; λακκοσκάπερδον · λακκόπρωκτον ; s.u. σκαπέρδα ... καὶ πᾶν τὸ δυσχερές σκαπέρδα λέγεται καὶ ὁ πάσχων σκαπέρδης ; aussi σκάπερδος · ὁ δυσχερής (*Suétone*, *Peri blasph.* 122 *Taillardat*).

Les verbes dénominateurs se présentent de façon confuse pour la forme et pour le sens : σκαπερδεῦσαι · λοιδορῆσαι (Hsch.), mais σκαπαρδεῦσαι (*Hippon.* 3,3, voir *Masson* p. 104) glosé συμμαχῆσαι par *Tz.* ; autres formes et sens chez Hsch. σκαρπαδεῦσαι · κρῖναι ; καπαρδεῦσαι · μαντεύσασθαι.

*Et.* : Obscure. Entre dans une série de noms de jeux où -δα est originellement adverbial, mais noter le tour σκαπέρδαν ἔλκειν. Hypothèse d'un emprunt chez *Lambertz*, *Gl.* 6, 1914, 5, n. 1.

**σκάπτω** : *H. Herm.* 90, Pi., etc., aor. inf. σκάψαι (ion.-att.), fut. σκάψω, parf. ἔσκαφα, pass. ἔσκαμμαι (att.), aor. pass. ἔσκαφην (E., LXX), fut. σκαφήσομαι (J., etc.) « creuser », d'où « creuser la terre, fouiller, sarcler », etc., nombreuses formes à préverbes, p. ex. : *κατα-* qui a pris le sens de « raser, détruire » ; en outre, *ἀνα-* « déterrer, déraciner », *ἀπο-*, *δια-* « creuser à travers, ouvrir une brèche », *ἐκ-*, *παρ-* (Amorgos), *περι-* « creuser autour » (Héraclée, Thphr.), *ὑπο-* « creuser en dessous » (Thphr., etc.).

Le verbe s'emploie pour dire « creuser, fouiller la terre », mais le radical exprime l'idée de « creux, creusé » (bien distincte de la notion de « vide » exprimée par *κενός*), d'où des applications variées dans les appellatifs : 1. *σκάφη*, f. « bassin, baignoire, pétrin, jatte, canot, bateau », etc. (ion.-att., etc.), « tombe » (Bithynie), avec les composés *σκαφη-φόρος* m. « porteur de vase » à la procession des Panathénées (Din.), *-φορία*, *-φορέω* (Æl.), *σκαφο-ειδής* (Eudox., D.S., Gal., etc.), *-λουτρέω* « se baigner dans un tub » (Alex. Trall.), *σκάφαθαξ* m. « plateau à rebords ? » (Eratosth. dans *P. Oxy.* 3000), etc. ; 2. le nom d'action oxyton *σκαφή* « action de creuser » apparaît tardivement (pap., Hdn. Gr. 1,345) aussi avec *ἀνα-*, mais *κατα-* est ancien au sens de « tombe » (Æsch., S.) et surtout au pl. « destruction » (trag., Th., Lys., inscr. d'Érythrées) ; 3. *σκάφος* m. « action de sarcler » (Hés. *Tr.* 572, *Gp.*) ; composés en *-σκάφος*, p. ex. : *ἀμπελο-σκάφος* « vigneron » (Æsch. *fr.* 464,18), parfois en *-σκαφής* au sens passif, *βαθυ-σκαφής* (S.), *κατα-σκαφής* (S.), qui ne semblent pas devoir être tirés du suivant ; 4. *σκάφος* n. « coque » d'un vaisseau (Hdt., Th., etc.), en poésie aussi « vaisseau » (trag., etc.), avec les composés *σκαφο-πάκτων* m. nom d'un navire (*P. Oxy.* 3111, a. 257 après), *-πλωρος* (et *-πρωρος*) *id.* (*P. Oxy.* 3031, a. 302 après) ; 5. diminutifs de formes et de sens divers : *σκαφίς*, *-ίδος* f. « jatte » (*Od.* 9,223, seul mot hom. de cette famille ; Hp., Ar., etc.), « bêche » (inscr. Délos, AP), « canot » (AP) ; *-ιον* n. « cuvette, bol » (Ar., etc.), désigne la coupe de cheveux au bol (Ar.), « canot » (Str.), *-ίδιον* « petite cuvette » (Délos), « petit canot » (Str.) ; 6. *σκαφιά* f. « fosse, fossé » (Halaesa, Sicile 1<sup>er</sup> s. av.). Dérivés désignant des hommes : 7. *σκαφέτης* m. « marin, batelier » (Str., etc.), Redard, *Noms en -της* 44-45, avec *παρασκαφέτης*, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 556 sq. ; *σκαφεύς* m. « celui qui creuse la terre » (E., Archipp., etc.) fonctionne comme nom d'agent de *σκάπτω*, il sert aussi à désigner les *σκαφηφόροι* aux Panathénées par abréviation du composé, ce qui est une fonction de *-εύς* ; avec le verbe dénominal tiré de *σκάφη*, *σκαφεύω* seulement attesté (par hasard) pour une méthode d'exécution où l'on mettait le supplicié dans une sorte d'auge (Ctés., Plu.), d'où *-ευσίς* (Eun.), mais *σκάφευσίς* et *-εία* signifient aussi l'action de creuser (Suid.) ; *σκαφεῖον* n. « bêche » (Hyp. Del., pap., etc.), aussi « cuvette, écuelle » (inscr. = *σκαφίον*) « miroir concave » (Plu. *Numa* 9) ; d'où *-είδιον* (Hdn. *Epim.* 239) ; aussi *-ευσής* = *fossor* (*Gloss.*) ; 9. *σκαφητός* m. « action de bêcher, de creuser » (Thphr., inscr. hellén. et tardives), la finale inattendue *-ητός* serait due à l'analogie d'*ἀλοητός*, *γεωργητός*, *τρυγητός* ; avec le doublet *σκαφητροί* pl. (pap.). Formes isolées : 10. *σκάφαλος* *ἀντητήρ* (Hsch.), suffixe comme *πάσσαλος*.

Parallèlement au radical avec aspirée finale, il existe des formes sans aspirée, l'aspiration ayant disparu phonétiquement ou par analogie : 1. *σάμμα* n. « fosse » (Pl.),

emplacement ménagé pour la lutte (inscriptions, Plb., Épict.) ; 2. *περίσκαψις* f. « action de creuser autour » (*Gp.*, pap. vi<sup>e</sup> s. après) ; 3. *σκαπτήρ* m. « homme qui creuse » (Margites, X. ap. Poll. 7,148), cf. Benveniste, *Noms d'agent* 39 ; f. *-τειρα* (AP) ; par analogie : 4. *σκάπετος* m. « fossée, tranchée » (*SIG*, 241 A 15 Delphes, *IG* IV, 823 Trézène, Hsch.) ; *σκάπεδος* (*IG* VII,17 Mégare), par analogie avec *πέδον*, *δάπεδον* « fosse, fossé » ; sans *σ-* initial, *κάπετος* « fossé » (*Il.* 15,356 ; 18,564), « fosse, tombe » (*Il.* 24,797, cf. S. *Aj.* 1165, 1403), p.-ê. « bêche » à Gortyne ; en outre, *σκαπέτωσις* p.-ê. à Trézène (*IG* IV, 823, 50) ; 5. *σκαπάνη* f. « bêche » (Mén. *Dysc.* 542, Théoc., AP, etc.), « action de bêcher » (Thphr.), pour le suffixe, cf. Chantaine, *Formation* 199 ; d'où *σκαπανεύς* m. « celui qui bêche, creuse » (Lyc., Phld., Str., Luc.), épithète d'Héraclès (*RE* III A 1, 439), *-εύω* « creuser, bêcher » (*SIG* 22,25, Phld.) ; le tardif *σκαπανήτης* (Zonar.) suppose p.-ê. un verbe *σκαπανάω*.

Dans cette famille signifiant « creuser », les vieux mots comme *σκάφη*, *σκάφος* présentent les sens les plus divers, tandis que la série *σκάπετος*, etc., est purement technique.

Onomastique : 1. *Σκαπτή* ὕλη, région minière en Thrace (Hdt., etc.) avec *Σκαπτησουλίκος* (inscr. att.), *-ίτης* m. (St. Byz.) ; pour le maintien du *-ς* du génitif, cf. Schwyzler, *Gr.* 1,452 ; 2. *Σκαφλεύς* attesté dans deux inscr. att. (not. *IG* II<sup>2</sup>, 11202) doit être l'ethnique d'une cité *Σκάφλαι*, cf. Koumanoudis, *Rev. Ph.* 35, 1961, 99-105 ; mais rien ne prouve que ces mots viennent de *σκάπτω*.

Le grec moderne emploie *σκαπάνη* « pioche, bêche », *σκαπανεύς*, *σκάδω* « creuser », *σκαφεύς* « terrassier » et d'autre part *σκάφη* « auge, pétrin », *σκάφος* n. « coque, navire », etc.

Le français a créé *scaphandre*, *bathyscaphe*, etc.

*Et.* : Deux possibilités s'offrent selon qu'on part de *σκαπ-* (l'aspirée finale étant due à l'analogie de *θάπτω*, *τάφος*, *ταφῆναι*) ou de *σκαφ-* (avec *σκαπ-* issu phonétiquement et analogiquement). Dans le premier cas on peut évoquer seulement lat. *scapulae* « épaules », ombrien *scapla* (acc. sing.). On trouve un appui plus large en posant *σκαφ-*, qui entre dans un vaste groupe signifiant « râcler, gratter », lat. *scabō* ; en germanique, v.h.all. *scaban*, etc., en baltique, lit. *skabiū* « tailler, couper » (en germanique et en baltique l'a peut représenter un *a* ou un *o*), le lit. *skobiū* suppose un *o* ; en slave, russe *skobelū* « racloir, rabot » est ambigu pour le vocalisme. Le vocalisme *a* en grec, en latin et probablement en germanique et en balto-slave, est caractéristique de mots techniques et familiers ; mais le lat. *a* aussi *scobis*, etc.

Si l'on admet que la racine présente une alternance vocalique, on rapproche *σκέπαρνος* ; si l'on pense que l'*σ-* initial est mobile, ce qui est plausible, on peut évoquer *κόπτω*. Voir encore Solmsen, *Beiträge* 196-210.

**σκαρδαμύσσω** : att. *-ττω* « cligner de l'œil, ciller » (Hp., E., X., Arist., etc.) ; d'où *σκαρδαμυκ-τής* m. « celui qui cligne des yeux » (Arist.), *-υκτικός* « qui aime cligner de l'œil » (Arist.), *-υκτέω* « cligner de l'œil » (Luc., Porph.), *-υγμός* m. « action de cligner des yeux » (Antyll. ap. Orib.). Avec un *ἀ-* privatif : *ἀ-σκαρδαμυκτος* « qui ne cligne pas des yeux » (Ar., etc.), adv. *-υκτί* « sans cligner des yeux, sans ciller » (X., Luc., Gal.) ; *-ύκτης* m. « quelqu'un qui ne peut pas cligner des yeux » (Hp.) ; verbe dénominal *-υκτέω* (tardif).

Sans *σ-* initial *καρδαμύσσω* (Hsch., *EM* 490,53).

*El.*: Verbe populaire et expressif comme le montrent et le radical et le suffixe -ύσσω, p.-ê. analogique de αἰθύσσω, ἀμαρύσσω. Pourrait être tiré d'un nom d'action \*σκαρδαμός. Pas d'étymologie.

**σκαριφάομαι** : « faire une égratignure, tracer légèrement », a pu se dire du trait marqué par le stylet ; glosé par Hsch. ξύνειν, σκάπτειν, γράφειν ; avec préverbe κατα-σκαριφάω « gratter » en parlant d'un oiseau (Ath.), δια-σκαριφάομαι « effacer » (Isoc. 7,12) ; d'où σκαριφησμοί m. pl. « des grattages, des raclures » (Ar. *Gren.* 1497, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 515) ; aussi -ήματα n. pl. *id.* (sch. Ar. *Nuées* 630, Phot.) ; doublet σκαριφεύω (sch. Ar. *Gren.* 1545), au sens d'« esquisser » (Lampe, *Lexicon* s.u.) ; -εῦματα (Suid. s.u. σκαλαθυρμάτια) ; p.-ê. comme dérivé inverse σκάριφος (-ov) m. (n.) est diversement glosé par les lexicographes anciens, cf. *Thesaurus* : « trait, esquisse, stylet » ; en byzantin « plan d'une construction ». Le grec puriste emploie σκαρίφημα « esquisse ».

*El.*: Déverbatif en -άομαι, p.-ê. de caractère familier, qui fait immédiatement penser au lat. *scribō* (l'α devant être une voyelle d'appui, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,644 n. 2) ; avec un \*p final au lieu de \*bh, on a en balte, lettre *skripāt* « gratter, égratigner, inscrire » ; le germanique a, à côté de v.h.a. *scriban*, etc., sans s- initial *hrifa* « gratter, racler » ; voir Pokorny 946, qui insère ces mots dans une vaste famille hétéroclite.

**σκάρος**, voir σκαίρω.

**σκάφη**, σκάφος, voir σκάπτω.

**σκαφώρη** : f. « renarde » (Æl., Hsch.), le lemme καφώρης (Suid.) est au gén. et peut être issu de τῆς [σ]καφώρης.

*El.*: Doit signifier « gardienne de son terrier », cf. θυρωρός et ὄραα. Expression poétique ou populaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 199 n. 1, Blumenthal, *Hesychstudien* 45.

**σκαδάννυμι** : Thphr., etc., la forme ancienne est σκιδνα-μαι, -ννι, aussi κιδναμαι (Hom., poètes) ; autres présents secondaires : σκαδάω (Nic. *Al.* 583), δια-σκαδάζω (*LXX*) ; fut. σκαδάσω (Thgn.), σκαδῶ (att.) ; aor. inf. σκαδάσαι (Hom., etc.), pass. σκαδασθῆναι (ion.-att., etc.), aussi sans σ- initial κεδ-άσσαι, -ασθῆναι (Hom.), choisi pour des raisons métriques, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,110 ; parf. passif ἐσκέδασμαι ; d'après les aoristes homériques avec κεδ- initial, présents tardifs : κεδάιομαι, κεδάω (épopée hellénistique) « disperser, répandre en tous sens », au passif « se disperser, se répandre » (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes : ἀνα- (Hp., Plu.), ἀπο- (Hom., Hdt., etc.), δια- (Hom., Hdt., etc.), ἐκ- « disperser à tous les vents » (Ar.), ἐπι- « répandre sur » (Pl., etc.), κατα- « répandre sur » ou « contre » (att.), συσ- « répandre à tous les vents » (Ar.), etc.

Rares dérivés : σκέδασις f. « dispersion » dit des prétendants pourchassés à travers la maison (*Od.* 1,116 = 20, 225), dit d'un liquide (Hp.), cf. Krarup, *Class. et Mediaev.* 10, 1949, 5 ; aussi δια- (tardif) ; -ασμός m. (Épcur., Ph., M. Ant.) ; adj. verbal σκαδαστός « qui peut être dissous » (Pl. *Ti.* 37 a), plus des composés tardifs comme ἀσκέδαστος, etc. ; nom d'agent σκαδαστής m. (Ph., Phot.), δια- « prodigue, sans scrupule » (Ph.) ; adj. σκαδαστικός « capable de disperser » (Lyd.).

En grec moderne διασκαδάζω, διασκέδασις signifient

« dissiper », d'où « s'amuser, se distraire », « amusement, distraction ». Le mot usuel pour « disperser » est σκορπίζω.

*El.*: Le couple formé par présent σκιδννι, avec une voyelle d'appui ι, aor. ἐσκέδασα, est ancien, cf. πέννιμι, ἐπέτασα, κίρνημι, ἐκέρασα, etc. Les présents du type σκαδάννυμι, πετάννυμι sont des réfections attiques plus ou moins tardives, cf. Strunk, *Nasalpräsentien* 122. En ce qui concerne le radical, il est difficile de trancher si l'alternance de forme avec σ- et sans σ- initial est ancienne. L'étymologie reste obscure. On a rapproché entre autres avest. *sčandayeiti* avec infixe nasal « briser, détruire » ; cf. Frisk, Pokorny 919, 928, Hiersche, *Tenues Aspiratae* 71 sq., Beekes, *Laryngeals* 188-189.

**σκεθρός** : « exact, précis » (Hp., Gal., Lyc.), avec l'adv. en -ώς (Æsch. *Pr.* 102, E. *fr.* 87).

*El.*: Tiré du radical σκε- de ἔσχω avec un suffixe -θρός et dissimilation d'aspirées, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 372, Benveniste, *Origines* 202. Le θ n'est pas issu de σκεθεῖν mais connote la même nuance d'achèvement. L'adjectif a dû signifier « en s'y tenant, avec application ».

**σκελήπερον** : νήπιον (Archil. 282 West). Forme obscure (Hsch.).

**σκέλλομαι** : cf. κατασκελλόντο (Æsch. *Pr.* 481), σκελ-λόμενα · σκελετενόμενα (Hsch.), fut. σκελοῦνται · σκελε-τισθήσονται (Hsch.), parf. intransitif ἐσκληκα, part. ἐσκληῶτες (Choeril., Nic., A.R.), rares formes actives transitives : aor. opt. σκήλειε (*Il.* 23,191), subj. ἐνισκήλη (Nic. *Th.* 694), indicatif ἔσκειλα (Zonar.) ; à l'actif « sécher », aux formes intransitives « se dessécher, se durcir, s'épuiser » ; les deux formations usuelles sont avec préverbes à l'aoriste -έσκλην (jamais attesté sans préverbe) et surtout au parfait ἔσκληκα : ἀποσκήλῃναι « être desséché » (Ar.), « mourir de consommation » (Mén.), opt. ἀπο-σκαλή (Moeris, Hsch., Suid.) ; avec le fut. ἀποσκήλη (Luc.), parf. ἀπέσκληκα (Luc.) ; ἐνέσκληκα (Hp., etc.) ; ἐξέσκληκα [corr. pour ἐπ-] (Épich. 155) ; κατέσκληκα (Thphr. etc.) ; περιέσκληκα (Philostr.).

Dérivés : 1. σκελετός m. « corps desséché, momie, squelette » (Phryn. Com., Pl. Com., Phld., Str.), « desséché » (Nic. *Th.* 696), d'où σκελετώδης « desséché, momifié » (Luc., Érot.), σκελετεύω « dessécher, sécher [de la viande, etc.] » (Poll., Dsc., Gal.), -εῖομαι « être desséché, rester inculte » (Ar. *fr.* 851), κατασκελετεύω « réduire à l'état de squelette » (Plu.), -εῖομαι « se dessécher » au figuré (Isoc. 15,268, Ph., etc.), avec -εἶα f. « desséchement » (Gal., Aret.), -εῦμα n. (Sch. Nic. *Th.* 695) ; en outre : σκελετίζομαι (Hsch. s.u. σκελοῦνται, Zonar.) ; κατασκελετόομαι (Phot.). Adjectifs : 2. composés en -σκελής, tirés du verbe : il n'existe pas de substantif \*σκέλος « dureté » qui aurait été homonyme de σκέλος « jambe » : ἀσκελής, cf. s.u., περισκελής « très dur », cf. s.u. ; en outre, κατα-σκελής « sec, maigre », dit du style (D.H.), « difficile » (tardif) ; homonymie avec les composés de σκέλος « membre » ; 3. σκελφρός (chez Érot. avec variante σκελε-) glosé au pluriel par Érot. τοὺς λεπτοὺς καὶ σκελετώδεις, donc « maigres et squelettiques » (Hp.), forme p.-ê. influencée par σκληφρός et στυφρός (?).

Avec un thème II σκλη- : 4. σκληρός « dur » opposé à μαλακός en tous sens, dit d'un coup de tonnerre sec, d'eaux dures, de vins secs, « âpre, ferme », au figuré « dur, sévère, cruel », etc. (Hés., ion.-att., etc.) ; d'où des composés

comme σκληρό-σαρκος, σκληρό-όστρακος, etc.; au second terme περι-σκληρος, etc.; dérivés : σκληρότης f. « dureté » (Pl., etc.), σκληρόμαι (Xenocr.), σκληρ-ωμα « induration » (Hp.), -ωσις f. « durcissement » (pap.); σκληρώνω « durcir, endurcir » (Hp., Thphr., LXX, etc.); encore -υσμα n., -υσμός m., -υντικός; 5. avec un sens tout différent σκληφρός « mince, maigre, fluet » (Pl. *Euthd.* 271 b, Arist.) résulte p.-ê. d'un croisement avec ἐλαφρός.

Ce groupe exprime à la fois la notion de sécheresse et celle de dureté, et se distingue ainsi de αἰός (cf. pourtant αὐστηρός) et ξηρός. En fait, le verbe est fort peu attesté, presque uniquement au parfait. Ce qui est vivant c'est, outre σκελετός, σκληρός et ses dérivés au sens de « dur, sévère », etc.

Le grec moderne a gardé σκληρός « dur, coriace, rude, cruel » avec σκληρότης, σκληραίνω, etc.

Et.: Cette famille présente une alternance archaïque : thème I \*skel-α₁-, thème II \*skl-ea₁- > \*sklē-, comme le confirme le dor. σκληρός; il faut admettre que ἐνισκήλη (pour -σκελή) résulte d'une analogie (hypothèse chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,756), de même que ἀπο-σκαλή (p.-ê. d'après σταλή, etc.). Voir aussi Beekes, *Laryngeals* 237. L'étymologie proprement dite est obscure. On a rapproché des mots germaniques reposant sur germ. commun \*skala, qui est ambigu pour le vocalisme : suéd. skäll « maigre » (dit de la terre), « mince, fade, aigre » (dit du lait), bas allem. schal « desséché » aussi « passé, fade » (en allem.), angl. shallow « peu profond »; sans s- initial, m.h.all. hel « faible », all. hellig « fatigué, desséché par la soif », lett. kâlss « maigre ». Voir Frisk et Pokorny 927.

σκέλος : n. « jambe » depuis la hanche jusqu'au pied (*Il.* 16,314, ion.-att., etc.); membre d'un cheval (X.); le mot est employé dans les sacrifices; d'où l'emploi pour les pieds d'un chaudron dans mycén. pl. kerea₂ (Chadwick-Baumbach 244); en att. τὰ σκέλη désigne les « Longs Murs ».

Souvent -σκελής au second terme de composés : ἄ-σκελής (Pl.), βραχυ- (S., Arist.), ἰσο- (v. Mugler, *Terminologie géométrique*), κακο- (X.), τετρα- (Æsch.), φοινικο- (E.); \*Περисκελής « qui entoure la jambe » dans τὰ περিসκελῆ « culotte », sing. rare -σκελές (LXX), avec περিসκελῆς f. « anneau autour de la cheville » (Mén., hellén.), et -ἰδιον, id. (Délos); mais περι-σκελές ἄγαλμα désigne une statue où les jambes sont séparées (Sch. Pl. *Euthphr.* 11 b); etc.

Dérivés : 1. diminutifs σκελίσκος m. (Ar.), -ῦδριον n. « cuisse d'un poulet » (Hdt.), pour le suffixe, cf. Monteil, *Mélanges Chantaine* 139-156; 2. σκελεῖ f. pl. « pantalon » (Critias, Antiph.); 3. σκελλός « aux jambes tordues » (Sch. *Il.* 16,234), cf. les gloses d'Hsch. σκελλόν · διεστραμμένον et de l'EM 701,10, où le mot est donné comme l'équivalent communément employé pour ῥαϊβός : formation à gémisée expressive et populaire, p.-ê. d'après κυλλός.

Verbe dénominatif : σκελίζω « glisser la jambe, faire un croc en jambe » (LXX, Plu., S.E.); le terme usuel est ὕπο- « faire un croc en jambe, faire tomber, tromper » (Pl., D., etc.); d'où ὕπο-σκελισμός et -σμα (LXX) « croc en jambe, chute »; σκελισμός (Aq.); Hsch. donne σκέλισμα [sic] · δρόμημα et σκέλισμα · τὸ αἰμνῆμα, hors de l'ordre alphabétique et sûrement fautif, voir Schmidt.

Il existe des formes à vocalisme o : σκολιός « tordu, de travers » (Thgn., Pi., Hdt., Pl.), plus souvent au figuré

« tors, injuste », dit de jugements, rarement de personnes (*Il.* 16,387, Hés., ion.-att., etc.), p.-ê. tiré d'un appellatif σκόλος, cf. la glose σκολοῖς · δρεπάνοις (Hsch.); Frisk suggère que l'accentuation serait due à l'analogie de σκαίος; dérivés σκολιότης f. « inégalité, courbure, mal-honnêteté » (Hp., LXX, Plu., Str.); σκόλιον n. nom d'un type de chanson de table, diversement expliqué depuis l'antiquité, le tour de chant passant de l'un à l'autre en zigzag, selon Dicéarque 88-89 Wehrli, voir aussi LSJ et Lesky, *Gr. Literatur* 198; le mot est attesté depuis Pi. Quelques composés de σκολιός, p. ex., σκολιόφρων (Hp.), etc.

Verbes dénominatifs : σκολιόμαι « être tordu » (Hp., Thphr., Gal.) d'où σκολίωσις, -ωμα (tardif); σκολιαίνωμαι « se tordre » (Hp.) dit de la colonne vertébrale; σκολιάζω « aller de travers, en zigzag » (LXX).

Pour σκώληξ voir s.u.; pour σκαληνός voir σκάλλω, pour σκελῖς voir σχελῖς.

Le rapport entre σκέλος et σκολιός se justifie sémantiquement, σκέλος désignant à l'origine la jambe et la cuisse qui se plient à l'articulation du genou.

Grec moderne σκέλος « cuisse », σκέλι « enjambée », σκέλια « jambes ».

Et.: Σκέλος peut recouvrir exactement lat. scelus « crime » qui signifierait originellement « ce qui est courbe, de travers » et aurait suivi l'évolution sémantique qu'on observe dans σκολιός, mais ce rapprochement reste discuté. On trouve d'autre part en germanique, avec un suffixe i.-e. \*-ko-, germ. commun \*skélha-, v.h.all. scēlah, anglo-sax. sceolh « de travers, tordu », etc.; avec un suffixe i.-e. \*-no-, alban. tshalë « boiteux, estropié ». Voir Pokorny 928 et cf. gr. κῶλον; voir aussi σχελῖς.

σκέπαρνος : m., nom de poisson, p.-ê. une espèce de thon (Opp.), cf. Dorio ap. Ath. 322 f, où les manuscrits donnent σκέπινος. Voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 128. Aucun lien clair ne saurait être établi avec σκέπω. Le mot étant glosé par le sch. d'Oppien κόπανος, on pourrait penser à un rapport avec κόπανος, κόπτω (et σκέπαρνος?). Il est p.-ê. plus plausible de poser un emprunt.

σκέπαρνος : m. chez Hp., S., -von (grec tardif), les formes attestées chez Hom. ne permettent pas de reconnaître le genre, « hache » de charpentier pour tailler les troncs, distingué de πέλεκυς (*Od.*, S. fr. 797, hellén. et tardif), par métaphore « bandage chirurgical » (Hp.).

Composés : ἄ-σκέπαρνος « qui n'est pas taillé » (S. *Æd. Col.* 101), ἀμφι- « taillé des deux côtés » (Milet, Didymes).

Dérivés : σκεπαρνιον n. « pilier », -ῥδόν adv. « à la manière du bandage skeparnos » (Hp.); verbe dénominatif σκεπαρνίζω « tailler avec un skeparnos » (Hero), d'où ἀποσκεπαρνιασμός terme médical tardif, type de blessure.

En grec moderne : σκεπαρνι « doloire ».

Et.: Terme technique obscur. En supposant une suffixation en \*r+n, on a rapproché des termes baltes et slaves : russe ščepáti « fendre, mettre en morceaux »; ščepá « copeau », etc., lette šķēpele « morceau », avec un autre vocalisme lit. skāpsnē, etc., cf. aussi en grec σκάπτω et κόπτω. Voir Bechtel, *Lexilogus* s.u., Pokorny 931 sq. Autre hypothèse chez Niedermann, *IF* 37, 1917, 149-155. La finale en -pn- peut aussi dénoncer un emprunt, cf.

ἄκορνα, κόθορνος, etc. Elle pourrait aussi avoir été ajoutée, d'après ces emprunts, à un radical d'origine i.-e., cf. κέαρνα · σίδηρα τεκτονικά (Hsch.); v. Chantraine, *Formation* 208-209, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,491.

**σκέπας** : n. « abri, protection, couverture » contre le vent, etc. (*Od.*, poètes), au figuré chez E.; gén. σκέπας (Arat.), acc. pl. σκέπᾱ (Hés. *Tr.* 532) analogique, cf. Sommer, *Gedenkschrift Kretschmer* 147 (plutôt que les vues de Benveniste, *Origines* 93); sur σκέπη dans les pap., voir Piatkowska, *Eos* 54, 1964, 239. Ce vieux thème en *s* (cf. σέδα, etc.), avec un doublet σέπος (*EM* 597,17), a fourni des composés en -σκεπής comme ἀνεμο-σκεπής « qui protège du vent » (*Il.* 16,224) et une dizaine de formes tardives avec le sens passif attendu : ἄ- « sans protection » (*Lyr. Alex. adesp.*, *AP*), ἐπι- (Arist., Thphr.), εὐ- (Thphr.), περι- (Moschios trag., Thphr.), etc.

L'appellatif usuel en ion.-att. est σκέπη f. « ce qui recouvre, couverture, protection » aussi au sens moral (Hp., ion.-att., Plb., pap.).

Le verbe correspondant est σκέπω « protéger, couvrir », seulement au thème de présent (Hp., Plb., grec tardif); présent apparemment dénommatif : σκεπάω, 3<sup>e</sup> pl. σκεπῶσι (*Od.* 13,99), σκεπάουσι (Théoc. 16,81); la forme usuelle est σκεπάω avec ἐσκέπασα, pass. ἐσκεπάσθην, -ασμαι (ion.-att., etc.); avec préverbes : ἀπο-σκέπω, ἐπι-σκέπω, κατα-, παρα-, περι-, de même ἐπι-σκεπάω, κατα-, περι-, etc.

Dérivés : I. de σκέπω : 1. σκεπανός m. « qui protège » ou « qui est protégé » (Opp., *AP*), -ων n. « abri » (*AP* 6,298); 2. pour le nom de poisson σκέπνοος voir s.u.; 3. à côté de σκεπανός, σκεπεινός « abrité » (Scymn., grec tardif, avec parfois les graphies -ιν- ou -ην-), peut être tiré de σκέπας, ou analogique de αἰπεινός, σκοτεινός; 4. pour περίσκεπτος voir σκεπτομαι; 5. σκεπ-ώνιον n. p.-ē. « magasin » [?] (*Pap. Aberd.* 191, III<sup>e</sup> s. après) reste douteux.

II. Nombreux dérivés de σκεπάω : σκέπ-ασμα n. « ce qui couvre », dit notamment de vêtements (Pl., Arist., etc.), -ασίς f. (*LXX*), -ασμός m. (*EM* 531,11) « action de couvrir, protéger », -αστής « protecteur, défenseur » (*LXX*), -αστός (tardif), -αστικός « qui peut protéger » (Arist., etc.), -αστήριος « qui peut protéger » (D.S., D.H.), -αστρον n. « ce qui enveloppe, voile » (Sm.), -άστρα f. « bandage qui enveloppe » (médec.) avec παρασκεπάστρα f. (*ibid.*).

Cette famille de mots exprime la notion de « couvrir, protéger »; elle se distingue ainsi de celle de καλύπτω « envelopper » et de celle de στέγω « garder, contenir, couvrir, mettre un toit, tenir secret ».

En grec moderne σκεπάω « couvrir, cacher », σκέπασμα « couverture, couvercle », σκέπη « couverture, abri, protection ».

*Et.* : La forme la plus ancienne est σκέπας. Il est probable que le présent σκέπω est un dérivé inverse de σκέπη ou σκέπας. Pas d'étymologie, voir Frisk s.u.

**σκέπτομαι** : (*Il.* 16,361; 17,652, Hdt., Hp., très rare en att.), aor. σκεψάσθαι (*Od.*, ion.-att., etc.), fut. σκέψομαι, parf. ἐσκεμμαι (ion.-att.), aor. pass. σκεφθήναι (Hp.); aussi σκεπῆναι, avec fut. σκεπήσομαι (*LXX*); en attique le fut. pass. est ἐσκέψομαι (Pl.) « tourner son regard vers,

regarder, examiner », employé aussi en parlant de l'esprit; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, προ-, ὑπο-, etc.; pour le présent usuel, voir plus loin.

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adjectif verbal en -τός, une quinzaine d'exemples : ἄ-σκεπτός « qui n'est pas examiné, inconsideré », etc. (Ar., Th., etc.), ἀξιό- « qui mérite examen » (X.), εὖ- (Pl.), περί- « bien en vue » dans περισκέπτω ἐνὶ χώρῳ (*Od.* 1,426; 10,211, le sens de « bien protégé », avec le rapprochement de σκέπας, ne repose sur aucune tradition ancienne), ἀπερίσκεπτος « inconsideré » (Th., etc.), etc.; \*σκεπτός n'est pas attesté mais σκεπτέον est fréquent en attique; d'où 2. σκεπτικός « qui aime à examiner » aussi avec ἐπι- et δια- (hellén., etc.) et οἱ Σκεπτικοί, nom d'une école philosophique; noms d'action : 3. σκέψις f. « vue, observation, considération » (Hp., ion.-att., etc.), également avec διά-, ἐπί-, κατά-, περί-, etc.; 4. σκέμμα n. « sujet de réflexion, problème » (Hp., Pl.) avec en grec tardif διά-, περί-; 5. σκεπτοσύνη f. « examen » (Timo, Cerc.), apparemment tiré de \*σκεπτός comme λεπτοσύνη de λεπτός; 6. σκεπτήριον n. « examen » (Man.); 7. nom d'agent ἐπισκέπτης m. « celui qui examine » (pap.); 8. nom d'instrument : σκεπτώριον n. « miroir » (pap.).

B. Avec vocalisme *o* : 1. σκοπός m. (rarement f.) « surveillant, guetteur, espion » (Hom., ion.-att., etc.; sur *H. Dem.* 62 cf. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 163), aussi avec sens « passif », « ce que l'on vise, but, etc. » (Hom., ion.-att., etc.); nombreux composés avec préverbes : ἀπό-σκοπος hypostase « qui manque le but » (Emp.), ἐπί- hypostase « qui atteint le but » (trag.), avec l'adv. ἐν-α (Hdt.), mais aussi « qui surveille » (Hom., etc.), κατά-, περί-, πρό-, ὑπό-; ἄ-σκοπος « qui ne réfléchit pas » (Hom., etc.), aussi « inintelligible » et « qui n'atteint pas le but »; εὖσκοπος « bien visible » (Hom., etc.) et « qui atteint son but » (Hom., etc.); nombreux composés de dépendance à premier terme nominal, p. ex. : οἰωνοσκόπος « devin qui observe les oiseaux », met en valeur le sens du radical (E., etc.), avec -έω, -ίχ, -ικός, -εῖον « lieu où l'on observe les oiseaux » (Paus.); en outre ἀργυρο-, βατιδο- (Ar. *Paix* 811), θηρο-, θυννο-, λιτρο-, μετωρο-, ὀρνιθο-, etc.; σκόπιμος dérivé tardif « adapté à un but »; 2. σκοπή f. « guette » mais aussi « action de guetter » (Æsch., X.), plus ἐπι-, κατα-; d'où σκοπάω « guetter » (Ar. *fr.* 854); 3. σκοπία, ion. -ίη f. « guette, hauteur d'où l'on guette », dit de montagnes, de tours; aussi « fait de guetter, surveiller » (Hom., ion.-att., etc.), d'où σκοπιάζω « guetter, épier » (Hom., ép., Théoc.), aussi avec ἀπο- (Q.S.); διασκοπιάομαι « guetter, espionner » (*Il.* 10,388), « distinguer » (*Il.* 17,252); à côté de σκοπιήτης « habitant des hauteurs, épithète de Pan (*AP*), directement dérivé de σκοπία; enfin, sur le modèle de πυλωρός, etc., σκοπιωρός (Alciphre.), -ωρέομαι (Ar. *Guêpes* 361, X. *Cyn.* 9,2); 4. verbe dénommatif de sens duratif issu de σκοπός, σκοπέω « fixer longuement les yeux sur, examiner » (Pi., ion.-att.), thème de présent usuel pour répondre à σκέψασθαι, etc.; ἐσκόπησα (Thphr., Plb.), σκοπήσω (Gal., Babr.), ἐσκόπημαι (J.), sont rares et tardifs; aussi avec préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, etc., et des dérivés de noms composés : ὁδοσκοπέω, ὄρθο-, θυννο-, ἄστερο-, etc. Le verbe σκοπέω se distingue de θεωρέω « contempler » qui s'est prêté à un emploi philosophique. 5. Doublet secondaire : σκοπεύω (X., *LXX*, etc.), plus



σκοπέουσιν f. et -εὐτής m. (tardifs), σκοπεῖα n. pl. terme d'astrologie (Procl.).

C. Σκόπελος m. est tiré de σκοπός avec un suffixe -ελος, cf. p. ex., νεφέλη; les Anciens rapprochaient le mot de σκοπία « guette »; il est employé pour une hauteur, des rochers, l'acropole de Thèbes (Pi. fr. 196) ou d'Athènes (E. Ion 274, 876, etc.), le mont Mimas (Ar.); d'où l'emploi dans les pap. pour une tour de garde; toutefois chez Hom. se dit d'un promontoire rocheux (Il. 2,396) « guette » ou « écueil », et plusieurs fois dans Od. 12 de Scylla, cf. surtout les vers 80 sqq.; il s'agit d'un rocher qui « guette » le navigateur (en ce sens Vendryes, CRAI 1932, 202 sqq.). En grec tardif : σκόπελον n. « butte », σκοπελίζω « planter des bornes » (?) ou « faire une tour » (Ulp.) d'où -ισμός.

Cette famille exprime l'idée de « voir » de façon active, « chercher à voir, à apercevoir, guetter », champ sémantique différent de βλέπω, ὁράω. Sur ἐπίσκοπος, qui a fini par désigner l'évêque, voir Guerra y Gomez, *Episcopos y Presbyteros*, Burgos 1962.

En grec moderne : σκέπτομαι « examiner, méditer », avec σκεπτικός, etc.; σκοπός « but, projet », σκοπεύω « viser », σκόπελος « écueil, récif ». Voir aussi Caratzas, Gl. 33, 1954, 122, sur σκέφτομαι « réfléchir ».

Et. : Σκέπτομαι, prés. en \*-ye/o- reposant sur \*σκεπ-γομαι, répond exactement à lat. *speciō*, avest. *spasyeiti* et (sans s- initial) skr. *pásyati* « voir » (mais cf. pft. *pas-pasé*, aor. *ápasā*); l'interversion des deux occlusives π et κ peut être due à un tabou linguistique; à l'aoriste σκέψασθαι répond le lat. *spexi*. En skr. aoriste supplétif *ádarsam*, cf. *δέρκομαι*.

Le verbe peut être dérivé d'un nom racine non attesté en grec, skr. *spás-*, avest. *spas-*, cf. lat. *haru-spex*; σκοπός peut répondre à skr. *spaśa-* « guetter » présent radical en regard du dérivé en \*-yo- (et de 'Ἡέλιον... σκοπὸν l'on rapproche véd. *sáryam...* *spásam*; voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 163-165 avec bibliographie). En germanique la famille s'est spécialisée pour exprimer la notion de prophétie : v. norr. *spār* « qui prédit » (i.-e. \**spoko-*), *spā* f. « prédiction » présente la même structure que σκοπή, mais doit être un dérivé inverse de *spā* « prédire ». Voir encore Pokorny 984, Ernout-Meillet s.u. *speciō*. Hypothèse de Benveniste, *Origines* 157, qui en posant un thème II \**sp-ek-*, rapproche la racine \**sep-* de skr. *sápati* « montrer du respect », cf. *ἔπω*. Voir aussi σκάψω.

σκέραφος : voir le suivant.

σκερβόλλω : « injurier, couvrir d'injures » (Ar. Cav. 281), cf. σκερβόλλει · λοιδορεῖ (Hsch.); à côté de σκερβολεῖ [corriger -όλλει ?] · ἀπατᾷ (Hsch.); σκερβόλος (Call. fr. 603, Hsch., cf. Pfeiffer); sans s- initial κερβόλλουσα · λοιδοροῦσα, βλασφημοῦσα, ἀπατῶσα (Hsch.).

Et. : Composés expressifs de l'attique vulgaire, dont le second terme appartient sûrement à la racine de βάλλω, βόλος. On n'ose poser comme premier terme un σκερ- apparenté à σκάω, lat. *mūscerda*, etc. « couvrir d'ordure ». Si on l'admet, on verrait une sorte d'hypocoristique dans σκέραφος et σχέραφος · λοιδορία, βλασφημία (Hsch.); κέραφος · χλευασμός, κακολογία (Hsch.). Autres vues de Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 218, qui en observant l'alternance σκερ-/σχερ-/κερ- évoque la glose de Théognoste σχερός · ἀκτή, αἰγιαλός, hom. ξερός et la racine de κείρω « couper »; cf. encore Pokorny 939, qui rapproche aussi l'obscur κέρτομος, κερτομέω.

σκερός : αἰδοιολείκτης (Hsch.). Obscur.

σκεῦος : n. « récipient, ustensile »; surtout au pl. σκεῦη ustensiles de toutes sortes pour la maison, la culture, la navigation, bagages, équipement, objets (ion.-att.).

Nombreux composés : σκευαγωγός, -έω; σκευο-θήκη; -ποιός, -έω, -πώλης m. -φόρος « qui porte les bagages », entre autres « valet d'armée », avec -έω, -ίξ, -ικός, etc.; -φυλαξ (Poll.); σκευωρός « qui surveille les bagages » (Cratin. 159), d'où par un développement de la langue familière σκευωρέομαι « examiner de près » et surtout « imaginer, combiner, machiner » (D., etc.), avec -ωρία f. (D., etc.), -ώρημα (D., etc.); avec la graphie tardive σκαι- (qui se prononçait σκε-, mais évoquait par étymologie populaire σκαῖός) σκαιωρέω, -ημα, etc. Au second terme de composé : ἄσκευής « sans instrument » (Hdt. 3, 131, ἄσκευος (S., hellén.).

Parallèlement σκευή f. « équipement, vêtement, costume » [d'acteur, p. ex.] (ion.-att.); avec préverbes une vingtaine de composés, p. ex., ἐπι-σκευή « réparation, arrangement », κατα- « préparation, installation définitive », etc., παρα- « préparation, arrangement, armement » (ion.-att.), etc. Ces mots fonctionnent comme noms d'action répondant à ἐπισκευάζω, etc.; d'autre part des composés possessifs : ἄσκευος « non équipé » (S.), ὁμό-σκευος « avec le même équipement » (Th.), etc.

Diminutifs : σκευ-άριον n. « petit ustensile » (Ar.), « habits de mauvaise qualité » (Pl. I Alc. 113 e), σκευ-ύφιον (Lyd.).

Verbes dérivés : 1. σκευάζω « préparer, arranger, fournir, équiper » (ion.-att.), avec -αστός « artificiel » (Pl.), mais -ασίς, -ασμα, -αστής sont tardifs; souvent avec préverbes : ἐπι- « réparer, équiper », etc. (ion.-att.), plus -αστός (Pl.), -αστής nom d'agent (D., etc.), -αστικός « préparatoire » (tardif), -άσιμος « qui a besoin de réparation » (OGI 483); κατα- « fournir, équiper, construire » (attique, etc.), avec -ασίς, -ασία, -ασμα, -ασμός, -αστός, -αστής; surtout παρα- « préparer, pourvoir, rendre tel ou tel, etc. » (ion.-att.), avec -ασίς, -ασμα, -αστός, -αστής, -αστικός; 2. dénominatif tardif : σκευοῦσθαι · ἐτοιμάζεσθαι (Hsch. s.u. σκεῦος), ἐπισκευόω (Argos), κατα- (Delphes, Théra).

En grec moderne : σκεῦος n. « ustensile, meuble »; παρασκευή « préparation » avec παρασκευάζω; σκευωρῶ « intriguer », σκευωρία « machination, intrigue ».

Et. : A l'origine de ce groupe important en grec, σκεῦος est un terme technique et familier, mais sans étymologie. Hypothèses anciennes chez Frisk.

σκηνή : dor. σκᾱνά f. (le mot n'est pas chez Homère qui emploie κλισίη); construction légère qui peut être en feuillage et branches d'arbres ou en toile, où l'on s'abrite, où l'on dort, où l'on célèbre une fête, etc., « baraque, tente »; d'autre part, construction au fond du théâtre, d'où « scène » (passé en ce sens en latin : *scaena*, probablement par l'intermédiaire de l'étrusque); le mot est employé pour symboliser l'art théâtral (ion.-att., etc.).

Composés : σκηνο-γραφία, -θήκη (Délès), -πηγία « construction d'une tente » (Arist.), « fête des tabernacles » (LXX, NT), -ρράφος « fabricant de tentes », etc.

Au second terme de composés : σύν-σκαῖος « qui vit dans la même tente, camarade, commensal », plus συσκηνήτρια f. (Ar. Th. 624), -ία, -έω, -όω; aussi ἄσκηνος (Plu.), ἀπό- (X.), ἐπί- (S., Plu.), etc.; avec un

suffixe -ιον : παρα-σκήνιον, -ια « côté de la scène » (D., Délos, etc.), προ- « entrée d'une tente » (LXX), « façade de la skéné devant laquelle jouent les acteurs » (Douris, inscr. de Délos, Plb., etc.).

Dérivés : diminutifs : 1. σκηνίς, -ίδος f. « abri, tente sur la poupe d'un navire » (Plu.); 2. σκην-ιδις pl. n. « misérables baraquements » (Th. 6,37); 3. -ύδριον (Plu.); autres dérivés : 4. σκηνίτης m. « marchand qui vend dans une baraque, boutiquier » (inscr. att., Isoc. 17,33), aussi « qui vit sous une tente, nomade » (Str., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 26; avec le doublet σκηνευτής (EM 743,15, AB 304); 5. σκηνεῖον n. « piquet de tente » (pap.); 6. adj. tardif, seulement au sens « théâtral » σκηνικός « de la scène » (Plu., inscr., etc.), d'où σκηνικεύομαι « être acteur » (tardif).

Verbes dénominaux : 1. σκηνάομαι « camper » (Pl., etc.), « être dans une voiture bâchée » (Ar.), aussi avec κατα- (Pl.); à l'actif σκηνάω « festoyer » [dans une σκηνή] (X.), aussi avec κατα- au sens de « camper » (X.); 2. σκηνέω « être campé, installé » (att., etc.); l'aor. ἐσκήνησα et le fut. -ήσω doivent appartenir à ce verbe, non à σκηνάω qui a un autre sens, mais au moyen on reste incertain; aussi avec les préverbes : ἀπο-, δια-, παρα-, προ-, συν-; d'où σκηνήμα n. (Æsch., X.) « campement », mais σκᾶνάμα, (Épidaure) suppose un verbe σκᾶνάω; 3. σκηνόω « être campé, installé », généralement intransitif (Pl., X., etc.), est le verbe le plus usuel; aussi avec ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συν-, ὑπο-, etc.; d'où σκηνώμα n. surtout au pl. « campement, tentes » (E., X., LXX, etc.), « corps » (2 Ep. Petr.), cf. σκῆνος; aussi κατα- « voile, rideau » (Æsch.); σκηνώσις f. « tente, abri » (Agatarch.), κατα- « action de s'installer » (Plb., etc.); σκηνωταί : συσκηνοῦντες (Hsch.).

Parallèlement à σκηνή, σκῆνος n., dor. σκᾶνος (Ti. Loer.) « corps » (Hp., Démocr., Pl., 2 Ep. Cor., etc.), dit aussi d'un corps mort (inscr. Céos, Téos), pour un animal (Nic.) : la forme du mot peut s'expliquer par les analogies de σῶμα pour le genre et de κτήνος, etc., pour la forme; le mot attesté chez Hp. est attribué par Leumann, *Hom. Wörter* 308, à l'ionien courant, mais suppose pourtant une métaphore élaborée : le corps est l'enveloppe de la ψυχή.

Glose obscure d'Hsch. σκῆν ὅ τινες μὲν ψυχὴν, τινὲς δὲ φάλαιναν; la forme du lemme est p.-é. altérée, cf. σκηνώμα papilio (Gloss.), et chez Hsch. σκῆνος : σώμα ἢ πάθος ἐν μελλισαῖς ὅταν ἐν τῷ σμήνῃ γένηται σκώληξ : il s'agit de la larve, cf. Immisch, *Gl.* 6, 1915, 198 sqq., Gil Fernandez, *Insectos* 203.

En grec moderne σκηνή signifie à la fois « tente » et « scène » avec divers dérivés et composés.

Et. : Peut-être apparenté à σκιά, voir ce mot.

σκηνίπτω : aor. ἐσκήνιψε : διέφθειρε, διεσκέδασεν et διασκηνίφαι : διαφορῆσαι, διασπείραι, διεσκηνίφθη δὲ διεσπαστίσθη (Hsch.); cf. γαῖρη... διεσκήνιψε « disperser sur le sol [les œufs d'un serpent] » (Nic. Th. 193).

Et. : Terme expressif qui peut résulter d'une étymologie populaire, éventuellement de la contamination de deux mots; le verbe fait penser à ῥίπτω et à σκήπτω. Frisk, après Kretschmer, *Gl.* 24, 1935, 87, évoque κνιπεῖν et σκνίπτειν, cf. s.u. κνίψ, qui ne conviennent pas pour le sens.

σκήπτομαι : Hom., ion.-att., etc., fut. σκήψομαι et aor. σκήψασθαι (Hom., ion.-att.); « s'appuyer » (sur un bâton, etc.), au figuré « s'appuyer sur » pour se défendre ou pour discuter, « prétendre », « être frappé » dit de trières frappées par l'orage (inscr. att.); actif σκήπτω, fut. σκήψω, aor. ἐσκηψα, pass. ἐσκήφθην; au parf. passif ἐπέσκημμαι (Isée) : le verbe actif signifie « abattre sur » (Æsch. Ag. 366, E. Méd. 1333) et en emploi intransitif « s'abattre sur » (S. Œd. Roi 28, p.-é. Æsch. Ag. 366, sûrement Ag. 302, 308, 310); souvent avec des préverbes, presque uniquement à l'actif : ἀπο- « abattre » ou « s'abattre », ἐν-, κατα-, παρα-, surtout ἐπι- qui a pris le sens de « imposer, commander, conjurer de » (ion.-att.), au moyen, terme juridique attique « contester, porter plainte », p. ex. en faux témoignage. Tous les emplois du verbe sont issus du sens de « s'appuyer, appuyer sur, peser sur ».

Dérivés : 1. σκῆψις f. « prétexte, excuse » (ion.-att.), ἀπό- « aboutissement des humeurs » (Hp.), surtout ἐπί- « plainte en faux témoignage » au sens juridique, début de la procédure de διαμαρτυρία (att.); 2. ἀπόσκημα : ἀπέρεισμα (Hsch., cf. Æsch. fr. 265), ἐπίσκημμα = ἐπίσκηψις (tardif). Dans un emploi tout différent : 3. appellatif en \*-λο-, σκηπτός « coup de foudre, ouragan qui s'abat », employé aussi pour une guerre, un malheur, etc. (trag., X., D., Arist., etc.). Enfin, des termes qui désignent la canne sur laquelle on s'appuie, le sceptre, etc., distincts de ῥαβδός « baguette », etc. : 4. σκᾶπτρον n. « sceptre » (Pi.), différent par le genre et l'accent de σκηπτός, avec le composé σκαπτούχος (dor.) et σκηπτ- (Hom., X., etc.) « porteur de sceptre, roi », dit aussi de princes ou de hauts fonctionnaires en Orient; d'où -ία f. (Æsch., Str.); 5. σκῆπτρον n. « canne, bâton sur lequel on s'appuie » (Hom., poètes), le terme de prose est βακτηρία, d'où « sceptre » insigne du pouvoir royal, du pouvoir de juger (Il. 9,99, etc.); il est empoigné par un roi qui prend la parole dans l'assemblée (Il. 1,234 etc.); sur le symbolisme du sceptre, voir Benveniste, *Institutions ind.-européennes* 2, 29-32, montrant que c'est seulement en grec que le radical de σκῆπτρον a pris ce sens particulier et qui pense qu'il s'agit du bâton du messager (?); autres vues de Combellack, *Class. Journ.* 43, 1948, 209-217; en dernier lieu Melena, *Guadernos Filol. Clásica* [Madrid] 3, 1972, 321-356, qui montre le caractère sacré du sceptre. Autres termes désignant des cannes, des bâtons : 6. σκηπάνη f. (AB 794, 27) et σκηπάνιον n. « bâton » (Il. 13,59; 24,247, Call. fr. 355, Hsch.); 7. σκᾶπος : κλάδος καὶ ἄνεμος ποῖός (Hsch.) pour le second sens, influencé par (ou confondu avec) σκηπτός.

Le grec moderne a gardé σκῆπτρον « sceptre ».

Et. : Comme l'observe Frisk, le groupe σκήπτω, σκήψαι, σκᾶπος fait penser à κόπτω, κόψαι, κόπος; τύπτω, τύψαι, τύπος. Il est probable que σκήπτω est un dénomina-tif de σκᾶπος : on observe que tous les mots de cette famille présentent en grec un vocalisme ā. Hors du grec, on peut rapprocher, avec voyelle brève, des mots germaniques désignant un bâton, un épieu, une lance : v.h.all. *skapt* m., v. norr. *skapt*, etc. Avec un ā on a lat. *scāpus* « montant, tige », etc., mais le mot peut être un emprunt au grec σκᾶπος. Autres faits chez Frisk et Pokorny 922; en outre, Solmsen, *Beiträge* 206-209.

En grec, le sens n'est pas favorable à un rapprochement

avec la famille de *σκάπτω* ; il suggère en revanche d'évoquer *σκίπων* et p.-ê. *σκιμπτωμα*. Voir ces mots.

**σκηρίπτομαι** : « s'appuyer, peser sur » (*Od.*, Nic., Ph.), actif secondaire *σκηρίπτω* « enfoncer » (*A.R.*), avec *διασκηρίπτω* « soutenir de chaque côté » (*AP*), *ἐπι-* (*Hsch.* s.u. *ἐπισκήπτω*).

*Et.* : Croisement de *σκήπτομαι* et de l'aor. *στηρίζασθαι*, parf. *ἐστήρικται* (présent seulement chez les trag.), d'où une flexion supplétive *σκηρίπτομαι*, *στηρίζασθαι* qui évite les formes phonétiquement incommodes \**στηρίπτομαι*, *σκηρίζασθαι*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 131 ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,644 et n. 2.

**σκιά** : f. « ombre », considérée comme protection du soleil, mais aussi « obscurité, lieu caché » (la vie à l'ombre n'est pas bonne) ; par rapport à l'homme exprime la faiblesse, « fantôme », etc. (*Hom.*, ion.-att., etc.) ; noter l'expression de Pi. *P.* 8,95, *σκιάς ὄναρ ἄνθρωπος* ; aussi « bordure colorée d'un vêtement » (inscr. hellén., Schwyzler 74, 19, Andanie, pap., p.-ê. Mén. fr. 667, cf. Wilhelm, *Gl.* 14, 1925, 82).

Nombreux composés. Au premier terme avec *α*, *σκια-* et en grec tardif *σκιο-* : *σκια-γράφος*, -ία, -έω, dit de la peinture en perspective, aussi peinture trompeuse (Pl., etc.), -μαχέω « combattre contre des ombres » employé au figuré par Pl. ; -τροφέω, -έομαι (att.), aussi -τραφής, -έομαι (cf. *σκια-τραφής* comme *εὐ-τραφής*) « vivre dans l'ombre » loin du grand air et du soleil, « mener une vie efféminée » (ion.-att., etc.) ; d'autre part *σκίουρος* « écureuil » [qui peut se faire de l'ombre avec sa queue] (Opp., Pline), composé possessif de *σκιά* et οὐρά ; passé en latin (*sciūrus*), d'où par l'intermédiaire d'un lat. popul. *scūriolus*, fr. *écureuil*.

Au second terme de composés généralement possessifs : *ἄσκιος* « sans ombre », *βαθύ-* « aux ombrages profonds » (*H. Hermès*, etc.), *δά-* « très ombragé » (*Od.*, trag.), *παλ(ν)-* « qui donne, qui renvoie de l'ombre » (*H. Herm.*, Archil., etc.), etc. ; pour *δολιχό-σκιος* cf. s.u. *δολιχός* ; l'interprétation de Prellwitz reprise par Leumann et Treu, « à la longue hampe de frêne », en posant \**oskā*, cf. v.h.all. *ask*, etc., n'est pas préférable ; en outre, nombreuses formes à préverbes : *ἐπι-*, *κατά-*, *σύν-*, *ὑπό-*, etc., qui fonctionnent comme dérivés inverses de *ἐπι-*, *κατα-σκιάζω*, etc.

Dérivés : 1. *σκιάς*, -άδος f., tout ce qui donne de l'ombre « parasol, dais, tonnelle » (Eup., Théoc., etc.) ; désigne aussi certains monuments, la *tholos* à Athènes, une rotonde à Sparte, avec *σκιαδηφόρος* « qui porte un parasol » (Poll.) ; 2. *σκιάδειον* n. (la graphie -τον semble fautive) « parasol, ombrelle », etc. (Ar., com., etc.) ; 3. *σκιαδίσκη* f. « ombrelle » (Anacr.) ; 4. *σκιαδεύς* = *σκιάνα* (hellén., etc.) ; 5. *σκιάνα* f. (Arist.), -αινίς f. (Gal., var. *σαινίς*) nom d'un poisson de couleur sombre, « maigre » ou « ombrine », cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 27 ; en outre, *σκιαθίς* f. (Épich. 44) : il n'est pas sûr qu'il s'agisse du même poisson, la forme indique, au moins par étymologie populaire, un rapprochement avec le nom de l'île *Σκιάθος*, cf. Strömberg, *l.c.* Adjectifs : 6. *σκιερός* (plus rarement *σκιαρός*) « ombreux, qui est à l'ombre, sombre » (*Il.* 11,480, *Od.* 20,278, Pi., poètes), pour le suffixe cf. *Et.* ; 7. *σκιεύς* « ombragé, couvert d'ombre, sombre » dit de montagnes,

de nuées, de salles (*Hom.*, poètes), la forme en -όεις pour -ήεις est imposée par le mètre ; inversement *σκιάεις* est imposé par la métrique chez Pi. *Pae.* 6,17 (cf. aussi Hdn. Gr. 1,239 *σκιάεις*, 2,618 *σκιάς*) ; 8. *σκιώδης* « ombreux, obscur, sombre » (Hp., E., Arist., Thphr.) ; 9. -αρός (Hdn.), dit d'un *ὥρολόγιον* « cadran solaire » (*IG Rom.* IV 293, Pergame, II<sup>e</sup> s. av.) ; 10. *σκιωτός* « pourvu d'une bordure », dit d'un vêtement (*Peripl. M. Rubr.*, pap.).

Verbes dénominatifs : 1. *σκιάζω* (ion.-att., etc.), aor. *σκιάσαι* (*Il.* 21,232 : le présent est inutilisable chez Hom., ion.-att., etc.), cf. pour la forme *ἀντιάσαι*, etc., fut. att. *σκιῶ*, -ῃς, plus tard *σκιάσω*, parf. passif *ἐσκιάσμαι* (Semon., S., etc.), aor. *σκιασθῆναι* (E., Pl., Arist., etc.) « couvrir d'ombre, rendre obscur, envelopper d'obscurité », cf. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 163 ; aussi avec les préverbes : *ἀπο-* « projeter une ombre » (Pl.), *ἐπι-* « couvrir d'une ombre, obscurcir », etc. (Hdt., etc.), parfois « protéger » (*LXX*, *NT*), *κατα-* « couvrir d'une ombre », d'où « couvrir » (Hs., ion.-att.), *περι-* au passif « être couvert d'une ombre, obscurcir » (Plu.), *συν-* « mettre à l'ombre » (Hés., etc.), aussi intransitif ; dérivés généralement tardifs : *σκιάσις* f. (Strat. de Lampsaque), *ὑπο-* (Hp.), *ἐπι-*, etc. ; *σκιασμός* m. (tardif), *ἀπο-* (Plu.), *περι-* (Plu.), etc. ; *σκίασμα* n. (D.S.), aussi *ἀπο-*, *ἐπι-*, *κατα-* ; *εὐσκιάστος* « bien à l'ombre » (S.), *σκιαστός* et d'autres composés sont tardifs ; *σκιαστής* épithète d'Apollon (Lyc.), *σκιαστικός* (tardif) ; 2. dénominatif rare *σκιῶν* (Alexandrin), mais *κατασκιῶν* (*Od.* 12,436), avec la formule traditionnelle au passif *σκιῶντό τε πᾶσαι ἄγναι*.

Sur *σκιά* et ses dérivés chez Hom. et dans la lyrique, voir Treu, *Von Homer zur Lyrik* 115 sqq., 213 sqq. Cette famille couvre un important champ sémantique, impliquant l'obscurité, l'ombre, le fait de couvrir, parfois tardivement de protéger ; *σκιά* désigne d'autre part chez Hom. et en poésie l'âme inconsistante des morts.

En grec moderne, on a *σκιά* « ombre », *σκιάδι* « chapeau de paille », *σκιάζω* « donner de l'ombre, obscurcir, effrayer » avec par exemple, *σκιάχτρο* « épouvantail ».

*Et.* : Mot ancien que l'on peut rapprocher d'alban. *hije*, tokh. B *skiya*, i.-e. \**skiyā*. Parenté certaine avec des formes indo-iraniennes qui présentent un vocalisme long : skr. *chāyā* f. « ombre », aussi « image, reflet », etc., persan *sāya* « ombre » (l'avestique a un composé parallèle à grec *ἄσκιος*, *a-saya-* « sans ombre » ; si l'on envisage ce groupe, il pose le problème phonétique de l'alternance d'une diphtongue à premier élément long avec *i*, ce qui a conduit à poser une alternance \**skāi-/ski-* qui ne répond pas à un type i.-e. normal. Il n'y a pas de raison d'admettre avec Frisk une déclinaison d'un type \**skā[i]yās*, gén. \**ski-yās*.

Cette famille de mots se retrouve dans d'autres langues i.-e. En balte, le vocalisme du lette *seja* est douteux ; en slave on a avec un vocalisme long ambigu, v. sl. *seni*, russe *seni* f. « ombre ». Le suffixe nasal doit reposer sur une vieille alternance *r/n* comme le confirme le grec *σκιερός*, cf. Benveniste, *Origines* 13. On est ainsi tenté d'évoquer le grec *σχηνή*, dor. *σῶνά*. Enfin, Hsch. fournit les gloses confuses : *σκοιά* · *σκοτεινά*, [τινὲς κολόροβοι = houlettes !] et *σκοιόν* · *ισχυρόν*, *δασύ*, *μαλακόν*, *βαθύ*, *μέγα*, *χλωρόν*, *ποικίλον*, *σύσκιον* [voir l'édition Schmidt] ; Nic. *Th.* 660 (les mss donnent *σκαιοῖς*, mais on adopte *σκιοῖς* « dans l'ombre » d'après la scholie *σκιερός*) ; terme alexandrin Voir encore Pokorny 917 sqq., qui évoque des mots germaniques ;

pour le tokhar. *skiyo*, cf. Couvreur, *Symb. Hrozny* 3,128. Havers, *Sprachtabu* 124-125, suggère que les difficultés posées par cette famille de mot pourraient être dues à un tabou linguistique.

**σκίγγος** : ou σκίγκος m., lézard trouvé au Proche-Orient et en Afrique, utilisé en médecine (Dsc.). Emprunt probable.

**σκιδάφη**, voir κίδαφος.

**σκίδνημι**, voir σκεδάννυμι.

**σκίλλα** : f. « scille de mer, oignon de mer », plante aromatique (Thgn., Hippon., Arist. *H.A.* 556 b, etc.); d'où σκίλλιτης [οἶνος] « vin parfumé avec cette plante » (J. Afric.), cf. Redard, *Noms en -της* 99, -ῖτικος [ῥξος] (Dsc., etc.), -ῖτικῶδης (Gal.), σκίλλινος « de scille » (Dsc., etc.), -ῶδης « qui ressemble à la scille » (Thphr.). Composé : σκίλλομαχία (*Inscr. Prien.* 112, 91, 95).

**σκιμᾶλιζω** : est exactement expliqué, selon Moeris 360 et Phryn. *PS* 83 B., par καταδακτυλίζειν τὸ ἀσελγῶς τῷ δακτύλῳ τῆς τοῦ πέλας ἔδρας ἀπτεσθαι · τοῦτο καὶ σκιμαλίζειν οἱ Ἀττικοὶ λέγουσιν, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 619, avec des scholies d'Ar. ; donc terme injurieux et obsène (Ar. *Ach.* 444, *Paix* 549) ; peut signifier « faire la figue », geste insolent où l'on tend le doigt du milieu, cf. la sch. *Paix* 549. Le mot est sûrement tiré de σκίμαλος « doigt du milieu », cf. σκίμαλλος *id.* (pap.). Forme populaire de la comédie caractérisée par l'ᾱ, cf. Björck, *Alpha impurum* 46 sqq., 259 sqq. Voir aussi σκινθαρίζειν.

**σκιμβός** : χωλός, σκαμβός (Hsch., sch. Ar. *Nuées* 254), d'où σκιμβάζει · χωλεύει (Hsch., Ar. *fr.* 853) et σκιμβασμός · φιλήματος εἶδος (Hsch.) si le lemme est correct. On évoque aussi σκιμβάδες · ὅλη ὕβρετος εἰς τοίχων ἐπίθεσιν, σκέπης ἄξιον (Hsch.), sans pouvoir établir un lien sémantique. Toutes ces formes peuvent être tirées de σκίψαι · ὀκλάσαι. Ἀχαιοί (Hsch.). Selon Bechtel, *H. Personennamen* 493, variante \*σκομβός dans le nom d'homme Σκόμβος.

Sans σ- initial, autres formes obscures : σκιμβάζει · στραγγεύεται [στρατ- ms.] = « traîner » (Hsch.) ; ὀκιμβάζειν [ὀ- d'après ὀκλάζειν, ou faute de la tradition] · διατρίβειν καὶ στραγγεύεσθαι [ms. στρατ-] (Hsch., Phot.).

*Et.* : Termes populaires nasalisés, cf. avec un autre vocalisme σκαμβός « de travers ». Pas d'étymologie démontrable : le rapprochement avec v. norr. *skeifr* « de travers », etc., reste douteux, cf. Pokorny 922, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,275 et 352.

**σκίμπούς** : -ποδος m. « grabat, lit bas et mauvais » (Ar., Pl.), les glossateurs donnent l'équivalent κράδδατος ; d'où -πόδιον n. (com. moyenne, Luc.), -ίσκος m. (grec tardif).

*Et.* : Obscur, contient le mot πούς. Fick, *KZ* 22, 1874, 100, l'analyse en \*σκιμπέ-πούς « pied sur lequel on s'appuie » (?), cf. σκίμπτομαι ; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,263, rapproche σκιμβός.

**σκίμπτομαι** : Call. *fr.* 43,47 (à propos de Gela issue de Lindos), cf. actif σκίμπτει (Hsch.), aor. σκίμψασθαι

(Pi.), passif σκιμφθῆναι (Hp.), parfait ἀπεσκιμφθαι (Pi.) ; surtout avec les préverbes ἐν- ou ἐνι-, ἐνισκίμψαι (*Il.* 17, 437, Pi., A.R., Nic.), passif -σκιμφθῆναι (*Il.* 16,612 = 17, 528) « appuyer, s'appuyer, se jeter sur, jeter sur, s'abattre » ; sans σ- initial κίμψαντες · ἐρείψαντες, στηρίζαντες (Hsch.) ; c'est à tort que Bechtel, *Gr. Dial.* 3,330 pose un présent \*σκίμπω.

*Et.* : Ce verbe rare et expressif a des emplois tout proches de ceux de σκήπτω ; il a donc paru naturel de le rapprocher de σκίπων, qui appartient à la famille de σκήπτω. Autres vues de Güntert, *Reimwortbildungen* 29, qui suppose un croisement entre σκήπτω et χρίμπτω, en évoquant Nic. *Th.* 336 où les mss ont les variantes -σκίμψη, -σκήψη et -χριμφθῆ ; mais le sens de χρίμπτω est tout différent.

**σκίναξ**, -ᾱκος : épithète du lièvre chez Nicandre, *Ther.* 577 ; substantivé au sens de « lièvre », Nic. *Alex.* 67 ; expliqué σκιρτητικοῦ, εὐκίνητου, ταχέος par les scholies, donc « agile, rapide ».

*Et.* : Incertaine. On est tenté de rapporter σκίναξ (cf. scholl.) à κίε, κινεῖν ; voir s. u. u. κίναξ, κινέω, κίω. Le σ- initial pourrait être un \*s- mobile, voir s. u. σκινδακίσαι.

**σκίναρ** : n., corps d'un animal mort (Nic. *Th.* 694). Le rapprochement avec σκήνος « corps » (voir σκηνή), malgré la difficulté du vocalisme radical, est plausible. Peut-être archaïque, cf. Benveniste, *Origines* 19.

**σκινδακίσαι** : τὸ νύκτωρ ἐπαναστῆναι τινι ἀσελγῶς (Phot.) et σκίνδαρον · προσκίνημα · καὶ τὸ νύκτωρ ἐπαναστῆναι ἀκολάστως σκινδακίσαι (Id.). Gloses d'Hésychius : 1. σκινδαρεύεσθαι · κακοσχολεύεσθαι, δακτυλίζεσθαι, σκιμαλίζεσθαι ; 2. σκινδαρίσαι · τὰ αὐτά ; 3. σκινδάρ(ε)ιος · ὄρχησις οὕτω καλουμένη ; 4. σκινδαροί · τὰ προσκυνήματα (leg. προσκι-, cf. Photius, s. u. σκίνδαρον) ; 5. σκινδαρος · ἡ ἐπαναστάσις νυκτὸς ἀφροδισίων ἐνεκα.

*Et.* : Le verbe σκινδακίσαι est le dénominatif de σκίνδαξ attesté comme n. pr. à Amphipolis (v<sup>e</sup> s. av.), v. Vanderpool chez Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography* 1, p. 47, J. et L. Robert, *Bull. Épig.* 1967, n° 359. Σκίνδαξ est le doublet, avec \*s- initial mobile, de κίνδαξ (voir s. u.), cf. l'\*s- mobile de σκιδναίμαι/κιδναίμαι, etc. (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 334). Pour la dérivation dans σκίνδαρος etc., essai d'explication chez Taillardat, *R. Ét. Anc.* 58, 1956, 191 sqq.

**σκινδάλαμος**, -δαλμός, voir σχίζω.

**σκινδαρίσις** : dat. pl. Hapax, vraisemblablement n. (Anaxandr. 27 Kock). Nom d'un poisson inconnu. Le rapprochement parfois fait avec σκινδρίς, par les intermédiaires σκινίς, \*σκινιδάριον, est phonétiquement peu vraisemblable (bibliographie chez Frisk). En revanche, certaines gloses recueillies s. u. σκινδακίσαι pourraient fournir une explication en orientant vers un autre nom du mulot, connu pour sa salacité et pour ses grands bonds (Plin. 9, 59 ; cf. 54), spécialement dans l'espèce *Mugil saliens*, ou encore du labre jaune, *Labrus cinaedus* (voir s. u. ἀλφηστής) ; v. Taillardat, article à paraître dans *Rev. Philol.*

**σκίνδαρος**, voir σκινδακίσαι.

**σκινδαφος**, voir κίδαφος.

**σκινδαψός** : m., nom d'un instrument de musique à quatre cordes, surtout utilisé par des femmes (comédie moyenne), dit aussi de sons ou de mots dépourvus de sens (Artém., S.E.), cf. Higgins et Winnington-Ingram, *JHS* 85, 1965, 66 sqq ; aussi nom d'une plante qui ressemble au lierre (Clitarch.), cf. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 9 sq. ; dérivé, participe σκινδαψίζόμενος « qui résonne comme un skindapsos » (Gal.). Sans σ- initial κινδαψός (Timo), cf. aussi κινδαψοί · ὄρνεα καὶ ὄργανα κιθαριστήρια, καὶ Ἰνδοί (Hsch.).

*Et.* : Aucun rapport plausible avec le nom de plante λυκαψός et le nom de la maladie χορδαψός. Arrangement probable d'un mot d'emprunt oriental, comme d'autres noms d'instruments de musique, tel κιθάρα, etc.

**σκινθαρίζειν** : ἐνιοι σκανθαρίζειν · τὸ γὰρ τῷ μέσῳ δακτύλῳ τὸν μυκτῆρα παίζειν, ὡς Δίδυμος (Hsch.) « donner une chiquenaude ». Mot populaire sans rapport, semble-t-il, avec σκινδαρίσαι (v. s.u. σκινδακίσαι). Étymologie inconnue.

**σκινθός** : m. « plongeur » ou « nageur » (Thphr. *H.P.* 4, 6,9), mais le texte n'est pas sûr ; traduit *naufragus* par Plinie, *H.N.* 13,137.

**σκιουρός**, voir σκιά.

**σκήπων**, -ωνος : m. « bâton, canne » (Hdt., Cratin. [Iyr.], Ar. [anapestes], E. [anapestes], Call.), « béquille » (Hp., *IG* IV 1<sup>2</sup>,121, Épidaure iv<sup>e</sup> s. av.) avec les var. σκήπων (d'après σκήπτρον, σκήπτομαι), σκίμπων (d'après σκίμπτομαι). Au second terme de composés tardifs : ἄ-σκήπων, βαρυ- (Call., cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 107-108, n. 28 et 29), φιλο- (*AP*). On a évoqué avec un vocalisme tout différent σκοῖπος · ἡ ἐξοχή τῶν ξύλων, ἐφ' ᾧ εἰσιν οἱ κέραμοι (Hsch.) : il s'agit probablement des poutres sur lesquelles reposent les tuiles.

*Et.* : Doublet ion. et poétique de σκήπτρον pourvu du suffixe -ων, -ωνος qui a fourni des dérivés divers, dont de rares noms d'instrument comme κύφων et δόλων. La correspondance avec le lat. *scīptō*, -ōnis « bâton » est évidente, à la différence de suffixe près, et l'on peut évoquer en grec σκίμπτομαι. D'autre part, il est inévitable de rapprocher la famille de σκήπτομαι, σκήπτρον, etc., et de poser une alternance d'un type controversé \*skā[i]-/skī-, avec une diphtongue à premier élément long. Sur ce type d'alternance, cf. Benveniste, *Origines* 167 sq., mais aussi Szemerényi, *Einführung in die vergl. Sprachw.* 133 sq., avec la bibliographie. Voir encore Pokorny 922 et 930.

**σκίραφος** : m., mot populaire aux sens divers : chez Hippon. 129a M « tromperies, tricheries » ; selon Hdn. 1,225,13 ἀκόλαστος καὶ κυβευτής ; enfin d'après *EM* 28 ὄργανον κυβευτικόν ; voir aussi Suétone, *Peri paid.* 1,10, avec le commentaire de Taillardat p. 151, qui pense que le premier sens est « ustensile de jeu », d'où à la fois « ruse » et « rusé ». Dérivés : σκιραφεῖον n. « maison de jeu » (Isoc., Theopomp. Hist.), -εὐτής m. « joueur de dés » (Amphis 25), -ῶδης « trompeur » (*AB* 101).

*Et.* : L'explication d'Hdn. qui tire le mot de Σκῖρον nom d'un faubourg d'Athènes où se tenaient des filles et

des mauvais garçons est condamnée par le fait que le mot est attesté déjà chez Hippon. Frisk suggère un rapprochement avec κίραφος, nom du renard, en évoquant ἄλωπεκίζειν · ἀπατᾶν (Hsch.) et en renvoyant à Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1,337.

**σκίρον** : n., nom d'un parasol blanc porté au-dessus de la prêtresse d'Athéna, dans une procession qui va d'Athènes au faubourg de Skiron sur la route d'Eleusis ; il joue aussi un rôle dans les Thesmophories (Lysimachid. 23, Sch. Ar. *Assemblée* 18) ; pl. Σκίρα nom d'une fête des femmes en l'honneur de Déméter, de Koré et d'Athéna Polias (Ar., com., inser. attiques) ; d'où Σκιράς, -άδος épiclese d'Athéna. Composés : Σκιρο-φόρια n. pl. fête des Skira (Hsch., Phot., Suid.), d'où Σκιροφοριών, -ῶνος m. mois attique à cheval sur juin et juillet (inscr. att., Antiphon, etc.).

*Et.* : Si le sens originel du mot est bien « parasol », il s'agit d'un terme obscur, à la fois technique et religieux. On a depuis longtemps rapproché σκίρον de σκιά. On évoque surtout, avec un vocalisme long, des dérivés germaniques signifiant « clair » comme got. *skeirs*, v. isl. *skirr*, allemand *schier*, avec un suffixe en *n*, got. *skeinan* « briller », etc., le lien sémantique s'établissant par la notion de « reflet », cf. Pokorny 917. Tout cela est douteux et Deubner, *Attische Feste* 40, soutient même que le sens de parasol pour σκίρον est une invention d'érudits grecs de basse époque, pour y substituer une étymologie encore plus douteuse. Conclusion : σκίρον désigne bien un parasol dans des fêtes religieuses, mais l'étymologie reste ignorée de même que le rapport avec le toponyme Σκίρον. Ce dernier, parfois écrit Σκίρον, pourrait être relié à σκίρος.

**σκίρος** : m. « terrain inculte, couvert de fourrés, maquis » (*Tables d'Héraclée* 1,19,144 où il est distingué de δρυμός), attesté dans une variante d'Aristarque aux vers 332-333 d'*Il.* 23 ; chez les médecins « induration, tumeur » ou « abcès dur » (Hp., médecin.), avec parfois les graphies σκυρ- ou σκυρρ-, cf. Érotian. s.u. σκυρωθῶσι, p. 82 Nachmanson ; avec un sens plus général σκίρος « dur », σκίρον n. « croûte » de fromage, etc. (comiques) ; Hsch. a les gloses σκ[ε]ίρος · ῥύπος καὶ ὁ δριμύς τυρός · καὶ ἄλλος καὶ δρυμός. Φιλητᾶς δὲ τὴν ῥυπώδη γῆν ; σκ[ε]ίρα · ... ἢ χωρία ὕλην ἔχοντα εὐθετοῦσαν εἰς φρύγανα ; en outre, selon Sch. Ar. *Guêpes* 921, Suid., désigne aussi le gypse ; en ce sens on a encore σκίρρα f. (Suid.), γῆ σκυρράς (sch. Ar.) ; d'où σκυρρίτης m. « plâtrier » (Zonar., cf. Redard, *Noms en -της* 36).

Nom abstrait σκυρρή f. « induration » (Aret.) ; composé *χακροσκιρίαι* f. pl. avec une aspiration non étymologique « terrains incultes, maquis qui se trouvent sur une hauteur » (*Tables d'Héraclée*).

Adjectifs : par déplacement d'accent σκυρός « dur, induré » (Plu., Themist., etc.), -ῶδης « dur, calleux, résistant » (Gal., Poll.).

Verbe dénominal : σκυρόμαι « devenir dur, s'installer » [dit d'une maladie], etc. (Hp., Sophr., médecin.), aussi avec ἐν- (X.), ἐπι- (tardif) ; d'où σκίρωμα n. « induration » (Dsc.), -ωσις f. *id.* (Sor., Gal.).

On observe l'importance de cette famille dans le vocabulaire médical.

*Et.* : Inconnue. Les graphies avec σκυ- peuvent être dues à l'analogie de σκῖρος.

**σκιρτάω** : -έω (Opp.) « sauter en tous sens » (différent de *πηδάω* « bondir » et *ἀλλομαι* « sauter »), dit, par exemple, de jeunes animaux (*Il.* 22,226, 228, *Æsch.*, *E.*, *Ar.*, *Pl.* *Lois* 653 e) terme poétique; aussi avec *ἀνα-*, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *περι-*, *ὑπο-* (poésie et prose tardives) seulement thème de présent.

Dérivés : *σκιρτ-ημα* n. « bond » dit d'animaux (*Æsch.*, *E.*), -*ησις* f. « fait de bondir » (*Plu.*), -*ηθμός* m. *id.* (*Orph.*); nom d'agent *σκιρητής* « qui bondit » dit de Satyres, de Pan, etc. (*Mosch.*, *AP*, *Orph.*), d'où -*ητικός* (*Plu.*, *Corn.*); adv. *σκιρηθόν* (*Orac. Chaldaïques*). En grec tardif *σκιρτών*, -*ωνος* « libertin » (*Eun.*). Le dérivé inverse \**σκίρτος* figure dans le composé *σκιρτο-πόδης* (*AP*) et fournit le nom d'un satyre *Σκίρτος* (*AP*, etc.).

Le grec moderne emploie *σκιρτώ* « tressaillie, sauter » avec *σκίρτημα*.

*Et.*: Déverbatif en -*τάω* de *σκαίρω* (cf. *ἀρτάω*, etc.). La voyelle *ι* représenterait un vocalisme réduit dont il existe quelques exemples, cf. *Schwyzer*, *Gr. Gr.* 1,352.

**Σκίρων**, -*ωνος* : nom d'un brigand mythique posté dans les rochers entre Athènes et Mégare (att.), aussi nom d'un vent qui souffle de cette direction (*Arist.*, *Thphr.*), d'où *Σκιρωνίδες πέτραι*, *Σκιρωνικός*. *Σκίρων* est aussi un anthroponyme, *Bechtel*, *H. Personennamen* 577.

*Et.*: Ce nom propre est-il issu de *σκῆρος*, etc. ?

**Σκίταλοι** : m. pl. « mauvais génies » ou « génies lascifs » (*Ar. Cav.* 634). L'*α* long fait penser à celui de *κόδαλοι* qui a peut-être servi de modèle. Selon la scholie d'*Ar.*, le mot aurait été tiré de *Σκίτων*, nom d'un foulon (*Phéréc.* 232), *σκίτων* signifiant selon *Phot.* « faible, bon à rien ». Voir aussi *Hsch.* s.u. *σκίταλοι*; d'où *σκιταλίζω* « être lascif » (*Long.* 3,13).

**σκληρός**, *σκληρός*, voir *σκέλλομαι*.

**σκνίπος**, *σκνίψ*, voir *κνίψ*.

**σκοίδος**, voir *σχίζω*.

**σκοίκιον**, n., voir s.u. *κόιξ*.

**σκοίπος**, voir *σκίπων*.

**σκολιάς**, voir *σκέλος*.

**σκόλλυς**, -*υος* : m. « toupet » que l'on laisse au sommet du crâne, par exemple lorsque l'on offre ses cheveux aux dieux (*Ath.* 494 f, *Dsc.*, *Poll.*, *Hsch.*; p.-é. *Alcm.* 44 = 120 P [conj. très douteuse de *Bergk*]); a fourni l'anthroponyme *Σκόλλος*, cf. *L. Robert*, *Noms indigènes* 267 avec la bibliographie. Composé *σκόλλυ-φόρος* (*Hsch.* s.u. *κοννο-φόρος*).

*Et.*: Terme hypocoristique avec gémation, même radical que dans *σκολύπτειν*. *Specht*, *Gl.* 31, 1948-1951, 128, évoquait *στόλοκρον* τὸ περιεκομμένον τὰς κόμας καὶ γεγονὸς ψιλόν, εἴτε δένδρον, εἴτε ἄνθρωπος... (*Hsch.*), p.-é. fait sur *στόλοκρος* et *σκόλλυς*.

**σκολόπαξ**, -*ακος* : m. (*Arist. H.A.* 614 a) nom d'oiseau, « bécasse » avec le doublet *ἀσκαλώπας* m. (*Arist.*).

*Et.*: Le mot doit être tiré de *σκόλοψ* en raison du long bec mince de la bécasse (à moins qu'il ne s'agisse d'une étymologie populaire). La dérivation en -*ακ-* s'observe dans des noms d'animaux, cf. *σπάλαξ*, etc.; le doublet *ἀσκαλώπας* présente une prothèse et une finale qui fait penser aux composés en -*ώπας*, comme dorien *καλαινώπας*; si l'on écrit -*ωπᾶς* on a une finale populaire en -*ᾶς* comme *ἄτταγᾶς*; le radical est p.-é. analogique de *σκόλλω*.

**σκολόπενδρα** : f. « scolopendre, mille-pattes » (*Arist. H.A.* 489 b, etc.); aussi nom d'un animal marin (*Arist. H.A.* 505 b, etc.), p.-é. une espèce de néréide; d'où *σκολόπενδρον* n. (*Thphr.*), -*ιον* n. (*Dsc.*) = *ἄσπληνος* « doradille », ainsi nommée à cause de la forme des feuilles selon *Strömberg*, *Pflanzennamen* 42; adj. *σκολοπενδρώδης* « qui ressemble à la scolopendre » (*Str.*).

*Et.*: Emprunt certain à un substrat, dénoncé par la forme du mot. Voir *Gil Fernandez*, *Insectos* 230.

**σκόλοψ**, -*οπος* : m. « pieu, palissade, pal, pointe » (*Hom.*, *Hdt.*, *X.*, *hellén.*, etc.), la prose attique use de *χάραξ*, *σταυρός*, -*ωμα*.

Rares dérivés : *σκολόπιον* n., pour un instrument chirurgical (médec.); *σκολοπιζ* [μοῖρα] « le sort d'être empalé » (*Man.*, forme de poésie tardive d'après les adj. en -*ηζ*).

Le verbe dénominal en -*ίζω* est bien attesté avec le préverbe *ἀνα-* : *ἀνα-σκολοπίζω* « empaler » (*Hdt.*, etc.), plus -*ισις* (tardif); en outre, *ἀπο-* « enlever des pieux » (*Aq.*), *σκολοπιζω* « protéger par des palissades » (*Stad.*), -*ισμός* m. « action d'empaler » (*Vett. Val.*); la glose d'*Hsch.* *σκόλοφρον* · *θρανίον* (*Hsch.*) « petit banc » serait selon *Frisk* analogique de *δίφρος*.

*Et.*: Ce terme technique doit appartenir à la racine qui a donné en grec le verbe *σκάλλω* « fouir » et en lat. *scalpō* « gratter, graver », etc.; le vocalisme *o* du grec n'est pas expliqué et peut reposer sur une alternance ancienne. Le latin *scalpō* présente une labiale qui se retrouve en germanique et en lituanien avec des formes et des significations divergentes : v.h.all. *scelifa* « pelure », anglo-s. *scielf* m. « pointe de rocher »; en lit. présent nasalisé *skleĩpti*, *skleĩbti* « raboter, couper en biais »; ces rapprochements sont peu éclairants et rendent mal compte de la finale -*οψ* qui est due au moins en partie à l'analogie des appellatifs en -*οψ* et qui fournit surtout des noms d'animaux, cf. *σκόλοψ*. *Σκόλοψ* s'insère bien dans une famille indo-européenne signifiant « fouir », mais le sens de « pieu » et la finale -*οψ* ne se retrouvent nulle part. Voir *Pokorny* 926, *Walde-Hofmann* s.u. *scalpō*. Pour *σκάλοψ*, voir *σπάλαξ*.

**σκολύθριον** : n. « tabouret » (*Pl. Euthd.* 278 b; *Poll.* 3,90; 10,48), dérivé de \**σκόλυθρον* attesté chez *Télécl.* 3, sous la forme *κόλυθρον* (forme sans *σ-* initial ? ou faute de la tradition ?); par dérivation inverse *σκόλυθρος* « bas » (*Hsch.*, *Phot.*, *Suid.*), cf. la glose d'*Hsch.* *σκολύθρων* · *ταπεινῶν* · *ἀπὸ σκολύθρων διφρών*.

*Et.*: Nom d'objet avec le suffixe d'instrument -*θρον*. Probablement issu du radical de *σκολύπτω*.

**σκόλυμος** : m. (aussi f. et -*ον* n.) « scolyme, cardousse », variété de cardon comestible (*Hés.*, *Alc.*, *Arist.*, etc.), glosé chez *Hsch.* *λάχανον ἄγριον ἀκανθῶδες*, cf. *Dawkins*,

JHS 56, 1936, 6; d'où σκολυμώδης « qui ressemble au cardon » (Thphr.).

Et.: Inconnue, comme pour beaucoup de végétaux. La finale en -υμος peut faire penser, par ex., à ξλυμος « millet », et à tous les noms de plantes en -αμος, -ον, comme κύαμος, κάρδαμον, etc., dont certains sont empruntés. Pour σκόλυμος on a songé à σκόλλυς, cf. Großelj, *Živa Ant.* 4, 1954, 175. Il est difficile d'évoquer σκόλυβος · ὁ ἐσθιόμενος βολβός (Hsch.) dont le sens diffère trop et où il ne faut pas voir en tout cas une vieille alternance μ/β avec Specht, *Ursprung* 267.

σκολύπτειν : ἐκτίλλειν, κολοῦειν; avec σκολύψαι · κολοῦσαι, κολοῶσαι; ἀνασκολύψαι · γυμνώσας (Hsch.); Le terme usuel est ἀποσκολύπτειν « dépouiller, arracher » (Archil. fr. 39 West, S. fr. 423). Voir AEL. Dion. α 162 Erbse, ἀποσκολύψαι · ἀφελεῖν τὸ δέριμα ἢ ἀπογυμνώσαι · Σοφοκλῆς δὲ ἐν Μώμῳ «ἀποσκολύπτει» τὸ ἀποκόλουσε · φασὶ <δὲ> καὶ τὸν περιτετμημένον τὸ αἰδοῖον ἀπεσκολυμένον. Voir encore Pearson ad S. fr. 423, Debrunner, *IF* 21, 1907, 212.

Et.: Présent expressif avec un suffixe \*-yē/o-, cf. δρύπτω, καλύπτω, tiré de la même racine que σκάλλω. Termes plus proches : σκόλλυς, probablement σκόλυθρον. Il est plus difficile d'évoquer la glose d'Hsch. σκολύφρα · σκυθρωπή, σκληρά, ἐργώδης, δυσχερής.

σκόμβρος : m. « maquereau » (Épich., Ar., Arist., etc.); d'où σκομβρίδες · ἰχθύες (Hsch.), aussi variante chez Arist. (H.A. 543 b), voir Thompson, *Fishes* s.u.; verbe dénommatif σκομβρίσαι · γογγύσαι · καὶ παιδιᾶς ἀσελγοῦς εἶδος (Hsch.), sens confirmés par Hsch. qui glose βᾶθαπυγί-ζειν « donner une claque sur la fesse » par σκομβρίζειν; on peut conjecturer que ce sens vient des coups de queue que donne dans le bateau le maquereau sorti de l'eau; autre possibilité : le maquereau étant caractérisé par les rayures bleu foncé de son dos, σκομβρίζειν, litt. « transformer en maquereau », ferait allusion aux traces de contusions marquées sur la peau, par une métaphore parallèle à celle du fr. « zébrer de coups », v. Taillardat, article à paraître dans *Rev. Philol.*

Quelques exemples de Σκόμβρος dans l'onomastique, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 167, 171.

Le latin a emprunté *scomber*; le grec moderne a σκουμπρί, pl. -ιά.

Et.: Inconnue. L'aspect du mot, comme l'habitat du poisson, invitent à supposer qu'il s'agit d'un terme de substrat emprunté. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 73.

σκόφυζα, voir κόφυζα.

σκόπελος, voir σκέπτομαι.

σκοπέω, σκοπιά, σκοπός, voir σκέπτομαι.

σκορακίζω, voir κόραξ.

σκορδινάομαι : ion. -έομαι, « s'étirer en baillant » (Hp., Ar., Poll.); d'où σκορδίνημα n. (Hp. avec la variante κορδ- chez Érot.), -ησμός m. (Hp., Gal.).

Et.: La glose d'Hsch. σκορδάζειν · σπᾶσθαι, en admettant que le lemme soit correct, peut représenter soit une

forme abrégée, soit au contraire la base sur laquelle σκορδινάομαι est constitué. Terme populaire adopté par les médecins. Un rapprochement avec κόρδαξ, κρᾶδάω n'est qu'une hypothèse en l'air.

σκορδύλη, voir κορδύλη.

σκόροδον : Milet, vi<sup>e</sup> s. av. (Schwyzer 725, com., Thphr., etc.), aussi par syncope σκόρδον (à partir du iii<sup>e</sup> s. av., Crates Theb., pap., etc., cf. Szemerényi, *Syncope* 261 sq.), n. « ail, *alium sativum* ».

Quelques composés : σκороδ-άλμη « sauce composée de saumure et d'ail » (Ar.); σκороδ-πρασον variété d'ail (Dsc.), σκоро(ο)δο-πώλης « marchand d'ail » (Poll., pap.), etc. Au second terme ὄφιο-σκόρ(ο)δον espèce d'ail sauvage (Gal., Ps. Dsc.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 33.

Dérivés : σκороδιον n. diminutif (Ar.), mais σκόρδιον n. « germandrée, *scordium* » (Dsc., Gal.). Verbes dénommatifs : σκороδίζω « donner de l'ail à manger », d'où « mettre en colère » parce qu'on donnait de l'ail aux coqs de combat (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 378; σκороδοῦν · συνουσιάζειν (Hsch.), cf. Specht, *KZ* 62, 1934, 215, qui pense tirer cet emploi de l'odeur d'ail (?); voir aussi s.u. σμороδοῦν.

De l'emploi figuré de σκоро(ο)δίζω a dû être tiré un \*σκороδαλός « coléreux » qui subsiste dans le lat. *scordalus*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Dans l'onomastique Σκόρδος, Σκορδίας, cf. L. Robert, *Noms indigènes* 245.

Le grec moderne emploie encore σκόρδο « ail ».

Et.: Ainsi que Frisk, on observe une ressemblance frappante avec alban. *hurdhë*, cf. Jokl, *Festschrift Kretschmer* 78 sqq. Si l'on veut partir de \*sker-d- « couper », cf. s.u. κείρω (avec Jokl, l.c., et Blumenthal, *Hesychstudien* 17) d'après les bulbes fendus, la forme radicale dissyllabique de σκόροδον fait difficulté.

σκορπίος : m. « scorpion » (Æsch. fr. 368, ion.-att., etc.); outre ce sens propre, le mot désigne un poisson (com., Arist., etc.), variété de scorpène ou rascasse ainsi dénommée à cause de ses épines venimeuses, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 124 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *scorpeana*, distinct de σκόρπαινα; nom de plantes diverses, par exemple une éphédre, plante maritime sans feuille au fruit en tire-bouchon (Dsc.), mais le nom est donné pour d'autres raisons à diverses plantes, cf. Strömberg, *Theophrastea* 50 sq., André, *Lexique* s.u. *scorpiō*; constellation, le Scorpion (Cleostr., hellén.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 170; machine de guerre qui envoie des traits ou des pierres (Hero, etc.), d'où σκορπίζω; pierre (Orph.) = σκορπίτις, -ίτης.

Rares composés : σκороπιοκτόνον n. « héliotrope », -ουρον « planté avec une queue de serpent, héliotrope », cf. Strömberg, o.c. 50 et 186.

Dérivés de sens très divers : 1. σκороπίον n. nom de plusieurs plantes en raison de l'aspect de leurs feuilles ou de leurs racines (Dsc.); 2. noms de poissons σκороπίς f. (Arist. H.A. 543 b), -αίνα f. avec un suffixe fréquent dans les noms de poisson (Ath.), distinct de σκороπίος, cf. ci-dessus; 3. σκороπίτης m. et -ίτις f. nom d'une pierre précieuse d'après son aspect ou sa couleur (Pline, pap. tardifs), cf. Redard, *Noms en -της* 61; 4. -ίδιον diminutif du nom de la machine de guerre (LXX, Plb.); 5. -ίων,

-ἰώνος m. nom de mois à Alexandrie (Ptol.). Adj. 6. σκορπιώδης « qui ressemble au scorpion » (Arist., Ph., etc.); 7. -ιακός « concernant le scorpion » (médéc.); 8. avec un suffixe pris au lat. -ἰώνος « né sous le signe du Scorpion » (astr.); suffixes poétiques : 9. -ιδεῖς « de scorpion » (Nic.); 10. -ήτος, -εῖος (Orph., Man.).

Verbes dénominatifs : 1. σκορπίζω « disperser » (ion. et employé par Hécateé selon Phryn., cf. Hécat. 366 J., bien attesté en grec tardif, LXX, Str., NT, etc.), d'où les dérivés σκόρπισις, -ισμός, -ιστικός (tous tardifs); aussi avec des préverbes, notamment δια-σκορπίζω (Plb., NT, etc.), plus -ισις, -ισμός; l'origine de ce groupe expressif est obscure (serait-il lié à l'emploi du scorpion dans la magie ?); 2. σκορπιαίνωμαι « se mettre en rage » (Procop.); 3. σκορπιούται · ἀγριαίνεται, ἐρεθίζεται (Hsch.).

Le grec moderne a conservé les noms d'animaux : σκορπιός, σκόρπαινα et d'autre part σκορπίζω « disperser », avec -ισμα, -ισμός, -ιστής, σκόρπιος « épars ».

Le lat. a emprunté *scorpius*, -iō, le russe *skorpij*.

Et.: Ignorée. Frisk remarque avec raison que le scorpion étant un animal de pays chauds, il est plausible d'admettre que le mot ait été pris à une langue méditerranéenne.

σκότος : m., plus rarement n. déjà chez Épich., Pi., parfois, semble-t-il, en att., toujours dans LXX et NT, p.-é. d'après φάος plutôt que φῶς et σκοτεινός, détails chez Egli, *Heleroiklisie* 64-69; « obscurité, ténèbres », dit chez Hom. de l'ombre qui envahit l'homme frappé à mort (Hom., ion.-att., etc.); terme usuel qui élimine les vieux mots comme κνέφας, δνός, ζόφος, autres détails chez Havers, *Sprachtabu* 176-178.

Quelques composés : σκοτο-μήνιος composé possessif, épithète d'une nuit sans lune (*Od.* 14,457); plus tard σκοτο-μηνία f. « nuit sans lune » (hellén.) et par association avec μήνη, σκοτομήνη (Démocr. selon *Et. Gen.* s.u. γλαῦξ, LXX); d'après les f. en -αῖνα, σκοτό-μαινα (AP, etc.); σκοτο-δίνια, ion. -ίη f. « vertige », second terme issu de δίνη (Hp., Pl.), d'où δίνια (Ar., Pl.), -δίνιασις; d'autre part -δίνος m. « vertige » (Hp.), d'après δίνος; autre analyse moins plausible du groupe chez Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 182; création comique σκοτοδινία « être aveuglé par l'envie de faire l'amour » (Ar. *Ach.* 1121).

Dérivés : A. Rares appellatifs : 1. σκοτία f. « obscurité » (A.R., LXX, NT), suffixe -ία plutôt que dérivation de σκότιος, cf. Scheller, *Oxytonierung* 38, n. 4; 2. σκοταρία · ζόφος. Ἀχαιοί (Hsch.). B. Nombreux adjectifs : 3. σκότιος « obscur », d'où « secret, caché », d'où parfois « adultère » (*Il.* 6,24, poètes); pour l'emploi de σκότιος désignant en Crète les jeunes garçons avant l'éphébie, voir Ruijgh, *L'élément achéen* 108; d'où σκοτίας · δραπέτης (Hsch.), cf. sous σκοτεύω; 4. σκοτ-αῖος « qui se trouve dans l'obscurité, obscur » (Hp., ion.-att.), suffixe d'après κνε-φῆτος; 5. σκοτεινός « qui se trouve dans l'obscurité, obscur » (Æsch., ion.-att., etc.), analogique de φαεινός, d'où -εινότης f. (Pl. *Sph.* 254 a), -εινώδες (Hsch. s.u. νυθῶδες); 6. σκοτόεις id. (Hés., Emp., épopée hellén.), d'où Σκοτοῦσσα (-έσσα) f. nom de ville en Thessalie (inscr., Str., etc.); 7. σκοτώδης « obscur » ou « qui a des vertiges » (ion.-att.), d'où -ωδία f. (tardif); 8. σκοτερός « sombre » (Orph.).

C. Onomastique : 1. Σκοτιά, épiciète d'Aphrodite (Hsch., *EM* 543, 50), cf. Scheller, *Oxytonierung* 129, n. 2;

2. Σκοτίτᾱς épiciète de Zeus en Laconie (Paus. 3,10,6), soit parce qu'il rassemble des nuages sombres, soit parce que le sanctuaire est entouré de sombres forêts, soit (peu probable) parce qu'il s'agit d'un Zeus souterrain, cf. Redard, *Noms en -της* 212, Hitzig-Blümner, note de l'éd. de Paus., Wilamowitz, *Glaube der Hellenen* 1, 229, 4.

D. Verbes dénominatifs : 1. σκοτόμαι « être dans le noir, souffrir de vertiges, s'évanouir » (Pl., etc.) et σκοτόω « rendre aveugle » (S. *Aj.* 85), également ἀποσκοτόμαι (Plb., etc.), συν- (tardif, cf. Chantraine, *Sprache* 1, 1949, 147 sq.; d'où σκότωσις f., -ωμα n. (tardif); 2. ἐπισκοτέω « faire de l'ombre sur » (att., etc.), parfois au figuré, cf. Mén. *fr.* 430, passif -έομαι (Hp., etc.), issu de ἐπὶ et σκότος, cf. ἐπίσκοτος « à l'ombre » (Pi. *Pae.* 9,5), d'où ἐπισκότησις (Plu., etc.); aussi ἀντι-σκοτέω « faire obstruction » (S.E.); 3. σκοτώωσι (d'un verbe σκοιάω) « ils ne voient pas clair » (Nic. *Al.* 35); avec suffixes en -ζω : 4. συσκοτάζει (impersonnel) « le ciel s'assombrit » (Th., X., Lys.) avec θεός (Plb.), οὐρανός (LXX); rarement σκοτάζει (LXX), d'où σκοτασμός (tardif); 5. σκοτίζω « obscurcir » (tardif) et -ίζομαι « être obscurci » (tardif), aussi avec ἀπο- (Plu.), ἐπι- (Plb.), κατα- (Gal.); d'où σκοτισμός, -ισις (tardif).

En grec moderne : σκότος « obscurité », σκοτίζω « obscurcir, tracasser »; d'autre part σκοτώνω « tuer » avec σκότωμα « meurtre, tuerie ».

Et.: On rapproche un mot germanique signifiant « ombre », de forme un peu différente, got. *skadus* m., anglo-s. *sceadu* f. (qui signifie aussi « obscurité »), v.h.all. *scato*, venant de germanique commun \**skadu-*. En celtique, formes à vocalisme long, p. ex., v. irl. *scāth* n. « ombre », etc. (de \**skāto-* plutôt que \**skāto-*). Voir Pokorny 957.

σκριβλίτης : m., espèce de gâteau au fromage (Chrysipp. *Tyan.* ap. Ath. 647 d) pris au lat. *scribilita* (Plaute) et *scriblita* (Caton). On a supposé que le mot latin serait lui-même l'emprunt d'un grec \*στρεβλίτης « tordu » tiré de στρεβλός. Voir Redard, *Noms en -της* 91, avec la bibliographie.

σκούβαλον : n. « excrément, ordure, rebut, ce qui est bon à jeter », quelquefois au figuré (hellén. et tardif), d'où σκυβελ-ώδης « qui ressemble à de l'ordure » (tardif); mais -ικός chez Timocr. est une lecture fautive, cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 75, 1962, 389. Verbe dénominatif σκυβαλίζω « mettre au rebut, rejeter » (D.H.); aussi avec ἀπο- (tardif), ἀνω- (*IG* 11<sup>2</sup>, 13221, 11<sup>re</sup> s. après) « souiller »; d'où -ισμός (Plb.), -ισμα (Ps. Phocyl.); en outre, σκυδλίζω (Sardes 11<sup>re</sup>-1<sup>re</sup> s. après) et σκυδολεύω (tardif).

En grec moderne σκούβαλον « rebut », notamment « balle du grain ».

Et.: Termes familiers et tardifs, ce qui conduit à écarter l'hypothèse d'un emprunt anatolien chez Neumann, *Untersuchungen* 90-91. Pour un Grec le mot devait évoquer βάλλω, mais cela ne débouche sur aucune étymologie.

σκυδμαίνω, voir σκύζομαι.

σκούζα : f. « rut » (Philet. ap. Hsch.), terme injurieux appliqué à une femme *SEG* 4,47 Messana, 1<sup>re</sup> s. après, tablette d'exécration; σκυζάω « être en chaleur », dit de chiennes et de juments (Arist. *H.A.* 572 a et b, précisant



que c'est le terme propre pour les chiennes), de femmes dans la comédie (Phryn. et Cratin.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 303 n. 2; avec ἀνα- (Com. Adesp.), ἐκ- (Cratin.); d'où σκύζησις f. (Ar. Byz.).

*Et.*: Les étymologies rappelées chez Frisk (cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,876 et 888, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,296) ne sont pas plausibles. Σκύζα serait-il un dérivé inverse de σκύζομαι, si ce verbe signifie « grogner » ?

**σκύζομαι** : aussi avec ἐπι- (Hom., Théoc., Q.S.), aor. opt. ἐπι-σκούσαιτο (*Od.* 7, 306); inf. aor. actif ἐπισκούσαι · χαλεπήναι (*EM* 364,10); « murmurer contre, gronder, grogner »; le sens originel apparaît par ex. *Il.* 8, 483 (οὐ σευ ἔγωγε) σκυζομένης ἄλέγω, ἐπεὶ οὐ σέο κύντερον ἔλλο; dans l'emploi du mot pour un lion (Théoc. 25,245); dans la glose d'Hsch. σκύζουσιν · ἡσυχῇ ὑποφθέγγονται, ὥσπερ κύνες; cf. encore Poll. 5,86 dans une énumération des cris du chien σκύζειν (ms. σκυζᾶν) τὸ καθυδόντας ὑποφθέγγεσθαι.

Autres présents : σκυδμαίνω (*Il.* 24,592), ἀπο- (*Il.* 24,65) « gronder contre », semble une formation analogique, comme ἐριδμαίνω à côté de ἐρίζω, et plus loin θερμαίνω, πημαίνω, etc., avec le dérivé rétrograde σκυδμαινός · σκυθρωπός (Hsch.).

Également un radical σκυδ- dans l'anthroponyme Σκύδρος (Délos iv<sup>e</sup> s. av.) selon Bechtel, *H. Personen-namen* 501.

Adjectifs dérivés : σκυθρός « grognon, de mauvaise humeur, sombre » (Mén. fr. 11, Arat.) : suff. -θρός, mais on ne peut trancher s'il est ajouté à σκυδ-, ce qui fait une difficulté phonétique (il faudrait passer par \*σκυσ-θρός, cf. Schwyzler, *KZ* 37, 1904, 149 sq.), ou plutôt à σκυ- tiré de σκύζω; d'où σκυθράζω « avoir l'air sombre » (E. *El.* 830); anthroponyme Σκυθρίων (Tanagra, iv<sup>e</sup> s. av.); mais σκυθράξ est à part, cf. σκυρθάλιος.

Le terme le plus usuel est le composé en -ωπός : σκυθρωπός « à l'aspect grognon, sombre », d'où « grave, prétentieux », tardivement « de couleur sombre » (Hp., ion.-att., etc.), d'où -ωπότης f. (Hp.), -ωπάξω « avoir l'air grognon, sombre, grave » (ion.-att., etc.), « être de couleur sombre » (Philostr.), avec -ασμός m. (Plu.).

Le grec moderne a gardé σκυθρωπός « grognon, renfrogné », d'où -πότης, -πάξω.

*Et.* : Obscure. On rapproche depuis longtemps lit. (*pra*) -skundū, -skūsti « souffrir », etc., lette skaudūs « triste », skundu « être désagréable, hostile », cf. Pokorny 955. Si le grec σκύζω signifie originellement « grogner », il peut reposer sur une onomatopée.

**σκυθρός**, voir σκύζομαι.

**σκύλαξ**, -ἄκος : m., f. « jeune chien, chiot » (*Od.*, Hés., ion.-att., etc.), parfois opposé à κύων; rarement dit pour d'autres animaux; désigne aussi un collier ou une chaîne (Pl. Com., Plb.), par une sorte de jeu de mot; aussi σχῆμα ἀφροδισιακόν (Hsch.).

Σκύλαξ est attesté comme anthroponyme (souvent d'ailleurs pour des Cariens, O. Masson *BSL* 68, 1973, 200).

Au premier terme de composé, surtout σκυλακο-τρόφος « qui élève des chiens », avec -τροφία, τροφικός (tardif).

Dérivés : 1. diminutif σκυλάκιον n. (ion.-att.); 2. féminins : σκυλάκινα avec le suff. -αίνα attendu (*AP*), dit d'Hécate (Méonie 11<sup>e</sup> s. après), -η (Orph.); 3. -ακίτις

f. « amie des chiens », épiclèse d'Artémis (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 212; 4. σκυλακεύς, aux formes de gén. -ῆος, -ῆων, terme poétique pour σκύλαξ (Opp.). Adj. : 5. σκυλάκειος « de jeune chien » (Hp., S.E.), pour le suffixe noter le maintien de -ειος dans la prose scientifique, cf. Schmid, -εος und -ειος 51; 6. σκυλακώδης « qui ressemble à un jeune chien » (X.); 7. -ακευτικός « de » ou « pour les jeunes chiens » (Phil.) influencé par σκυλακεύω (mais ne s'y rattache pas par le sens) et les adj. en -ευτικός.

Verbe dénominal σκυλακεύω « faire s'accoupler des chiens » (X. *Cyn.* 7,1; Arr. *Cyn.* 31,3<sup>1</sup>, au pass. « être nourri par une louve » (Str.) « être élevé » dit des chiens (Max. Tyr.), d'où -εία f. « élevage de chiens » (Plu., Poll.), -ευμα n. « rejetons, petits » dit pour des jeunes garçons (*AP* 3,7; 7,433); -ευτής m. « éleveur de chiens » (Him.).

Σκύλαξ est constitué avec le suffixe -ακ-, bien attesté entre autres dans des noms de jeunes animaux comme δέλφαξ, πόρταξ, cf. Chantraine, *Formation* 377. Il existe quelques autres formes sans suffixe -ακ- : σκύλιον n. nom de poisson « roussette » (Arist. *H.A.* 565 b), cf. Thompson, *Fishes* s.u.; σκύλλα f. nom de poisson (Nic. fr. 137); depuis l'antiquité on pense généralement que le nom du monstre marin Σκύλλα, ion. Σκύλλη (*Od.*, etc.) appartiendrait aussi à cette famille (autre vue de J. Schmidt, *RE* II 3, 658); avec flexion thématique : σκύλλον · τὴν κύνα λέγουσιν (Hsch.), cf. encore *EM* 720, 19; aussi σκυλλίς · κληματίς (Hsch.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 31; enfin, sans σ-initial : κύλλα · σκύλαξ. Ἥλεϊτο (Hsch.).

Cette famille de mots a fourni au grec moderne un ensemble de mots : σκυλί ou σκυλλί n. « chien », σκύλαρος « gros chien », σκυλήσιος « de chien », σκυλογόγι n. « canaille », etc.

*Et.* : Termes expressifs pour lesquels plusieurs étymologies ont été proposées. Persson, *BB* 19, 1896, 275 sqq., a rapproché, avec un autre vocalisme, lit. *skalikas* « chien de chasse aboyant » (avec le verbe *skālyti* « aboyer en chassant ») et *kalē* « chienne »; Schwyzler, *KZ* 37, 1904, 150, part d'un radical de σκύζω, cf. s.u. σκύζομαι, ce qui n'est p.-ê. pas impossible. Enfin, Meillet, *BSL* 26, 1926, 20 sq., évoque arm. *čul*, gén. *člu* « jeune taureau »; il est satisfaisant de rapprocher du grec un mot arménien, mais le sens diffère. Aucun des rapprochements ne concerne donc un large domaine de l'i.-e. Voir aussi σκύμνος.

**Σκύλλα**, voir σκύλαξ.

**σκύλλω** : aor. inf. σκυῖλαι, au pass. parf. ἔσκυλμαι, aor. inf. σκυλῆναι (tardif), σκυληθῆναι (Eust.), inf. σκυλῆν · τοῖς δνοξί σπᾶν (Hsch.); ce sens certainement ancien est confirmé par le passif σκυλλονται « sont déchirés », dit des corps des Perses « déchirés » par les poissons (*Æsch. Perses* 577), parf. pass. ἔσκυλται [κόμη] (*AP* 5,258); cf. encore ἀποσκύλαιο λάχνην « il faut arracher le pelage » (Nic. Th. 690); le verbe est surtout attesté en grec tardif, dans la langue courante, au sens de « molester, endommager, causer des ennuis », au passif « se donner du mal, avoir des ennuis », à l'aor. actif parfois au sens de « piller, saccager » par analogie avec σκυῖλον et σκυῖν; cf. ce sens dans ξύλλεσθαι avec métathèse des consonnes initiales (Schwyzler 83 A, 3, Argos, v<sup>e</sup> s. av.); le verbe σκύλλω est surtout attesté dans les pap., inscr., *NT*, etc.,

très rarement et tardivement avec préverbes : ἀπο-, ἐπι-, προ-, συν-.

Dérivés : 1. σκύλος n. (mais σκύλα pl. chez Nic. *Th.* 422) « dépouille d'un animal, peau » (Call., Théoc., *AP*), p.-é. aussi avec υ long (Hdn. 3,68), d'après σκύτος, à moins d'introduire ce mot par correction; aussi « écorce de noix » (Nic.); le sens ancien de « peau » est confirmé par les composés σκυλο-δέψης m. « tanneur, corroyeur » (Ar.), -δεψος (D., inscr. att.), avec -δεψέω (Ar. *Plut.* 514, cj.); cf. sur ces mots E.H. Rüedi, *Vom 'Ελλανοδικᾶς zum ἄλλαντοπώλης*, Zürich, 1969, 170; d'où le verbe dénomminatif σκυλώ « couvrir » (Hsch.); 2. σκύμα n. « touffe de cheveux arrachés » (*AP*); au sens figuré, 3. σκυλμός m. « tracasserie, harcèlement » (*LXX*, pap., grec tardif), « irritation » comme terme médical (médec.), d'où -ώτης (Vett. Val.); 4. σκύσις · θυμός, σάλος, ταραχή (Hsch., grec tardif); 5. σκυλικός « qui tracasse » (Vett. Val.).

L'évolution de sens dans ce groupe de mots ne fait pas difficulté; on peut comme détail amusant rappeler le sens de « tanner » en français.

*Et.*: On rattache généralement ces mots à la famille de σκάλλω, en admettant une coloration particulière du vocalisme zéro, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351.

**σκύλα** : n. pl. « armes enlevées à l'ennemi abattu, dépouilles »; au sg. -ον « butin », etc. (S., E., Th., inscr. d'Olympie v<sup>e</sup> s. av., etc.); d'où σκυλαίας [de σκυλαῖος] · τὰ σκύλα καὶ λάφυρα · οἱ δὲ τὰς πανοπλίας (Hsch.).

Composés : au premier terme σκυλο-φόρος (*AP*), -χαρής (*ibid.*).

Verbes dénomminatifs : 1. σκυλεύω « enlever les armes de l'ennemi abattu » (Hés. *Bouclier* 468, ion.-att.), dans un sens érotique Hippon. 70,8 M.; d'où -εύματα = σκύλα (E., Th.); noms d'action : -εῖα f. « fait de dépouiller, voler » (*LXX*), -ευσίς f. *id.* (inscr. Cilicie), -ευσμός m. *id.* (Eust.); -εντής m. « celui qui dépouille un ennemi » (Aq.), d'où -εντικός (Aq.); 2. σκυλάω, -ῆσαι « piller » (pap., *UPZ* 6,15,21), mais dans *AP* 3,6, on corrige en σκύλλω; d'où σκυλήτρια « qui dépouille » épithète d'Athéna (Lyc. 859, Eust. qui cite σκυλάω); 3. sens différent dans ἐσκύλωσεν (corr. -ῶσθαι ?) · ἀπὸ τοῦ σκύλον, τὸ κεκαλύφθαι (Hsch.).

*Et.*: Obscure. Le mot est habituellement rapproché de σκύτος et de ἐπι-σύνιον mais le sens du verbe skr. *skundi* que l'on évoque est des plus douteux; il ne serait pas absurde, malgré la différence de sens et de quantité de l'u, de penser à σκύλος et σκύλλω. Hypothèse de Pisani, *Sprache* 5, 1959, 144, qui admettrait un croisement de σύλον (voir συλάω) et σκύτος.

**σκύμνος** : m. (exceptionnellement f.) « petit d'un animal », surtout lionceau, aussi du loup, du lynx, etc., parfois par métaphore dans la tragédie pour des humains (*Il.* 18,319, poésie, Arist., etc.), aussi nom de poisson, cf. Thompson, *Fishes* s.u.; d'où σκυμνίν dimin. dit pour le phoque et l'ours (Arist.); σκύμνιος « qui concerne les petits » (Suid.).

Composé σκυμνο-τοκέω « être vivipare » (Arist. *fr.* 324).

Verbe dénomminatif : σκυμνεύω « élever, nourrir des petits » (tardif).

*Et.*: Le mot doit bien être apparenté à σκύλαξ, etc., mais la suffixation en -μνος, cf. στάμνος, etc., est peu claire, et ne peut guère être justifiée comme suffixe de participe.

**σκυρθάλιος** : νεανίσκος (Hsch.); aussi σκυρθάλια

(-ιάς ms.) · Θεόφραστος τοὺς ἐφήβους..., Διονύσιος δὲ τοὺς μεῖρακας (Hsch.). Autre forme σκυρθάνια · τοὺς ἐφήβους οἱ Λάκωνες (Phot.); hypocoristique avec métathèse de la liquide σκύθραξ · μεῖραξ, ἐφήθος (Hsch.). Avec passage du θ à σ et dissimilation du σ- initial, lacon. κυροάνιος (Ar. *Lys.* 983, 1248), avec κυρσίον · μεῖράκιον (Hsch.), cf. Bourguet, *Dialecte laconien* 138 n. 2. Il est plausible de penser que toutes ces formes appartiennent au laconien.

*Et.*: Les suffixes -άλιος et -άνιον sont rares. Quant au radical, il est obscur. Les rapprochements avec le skr. et le baltique que l'on répète depuis Fick ne conviennent ni pour la forme ni pour le sens.

**σκύρον** : = ἄσκυρον (Nic. *Th.* 74); d'où σκυράω « être rendu fou pour avoir mangé de cette plante » (Nic. *Th.* 75).

**σκῦρος** : m. = λατύπη « éclat, morceau de pierre » utilisé pour empierrer une route (*IG* IV 1<sup>a</sup>, 102, 27 iv<sup>e</sup> s. av., cf. Hsch., Poll. 9,104). D'où σκυρωτὰ ὁδός « chemin empierré » ou « pavé » (Pi. *P.* 5,93), τὰ σκυρωτὰ n. pl. (Délos iii<sup>e</sup> s. av.); σκυρωθῶσι · λιθωθῶσι (Hsch., p.-é. Hp. *Mul.* 1,18, cf. Erotian p. 82 Nachmanson, qui glose par σκυρωθῶσι); σκυρώδης « de pierre » (Eust.). Il est plausible d'ajouter le nom d'île Σκῦρος, cf. Friedrich, *RE* II 3, 690. Le mot est rapproché de σκῖρος par étymologie populaire comme le montre Érotien.

*Et.*: Terme technique sur lequel on ne peut faire que des hypothèses, résumées chez Frisk.

**σκυτάλη** : f. « bâton, massue, bois rond », etc. (Archil., Pi., Th., X., etc.), terme technique qui s'est spécialisé dans divers emplois particuliers; le plus connu est celui de la scytale, ce bâton utilisé par les Spartiates pour y inscrire leurs messages secrets, d'où l'usage de ce mot pour une dépêche spartiate (Th., X., etc.), employé comme image chez Pi. *O.* 6,91; par métaphore nom d'un serpent au corps rond (Nic. *Th.* 384, etc., cf. Gow-Scholfield *ad loc.*), nom de poisson, cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Strömberg, *Fischnamen* 36.

Autre forme avec un sens plus général : σκύταλον n. « bâton, gourdin » (Pi., Hdt., Ar., X., etc.); d'où σκυτάλιον « petit bâton, flûte, poignée » et d'autres sens (Ar., hellén.); -ίς f., même sens (Hdt., hellén., etc.), avec σκυταλῖδα · αὐλὸν ποιὼν (Hsch.) et σκυταλίδες · εἶδος καρίδων (*ibid.*); -ιάς m. nom d'une espèce de concombre de forme allongée avec le suffixe caractérisant -ιάς (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91; -ωτός « pourvu d'engrenages, de dents » (Hero, *EM*); -όμαι « être battu » (Hsch., *EM* 720, 47); -ωσις f. « bastonnade » (*IG* IV 742, Trézène); enfin, σκυταλισμός « droit du plus fort » à Argos (D.S., Plu.).

Anthroponyme Σκυταλᾶς (Robert, *Noms indigènes* 251). Emprunt latin *scutula*.

*Et.*: Le suffixe fait immédiatement penser à des noms d'instrument ou d'objet comme ῥόπαλον, πάσσαλος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 245. Étymologie incertaine. Frisk évoque lit. *skūtas* « lambeau, morceau » et le verbe *skūti*, *skūsti* « racler, peler, écorcer »; il faudrait admettre qu'un \*σκύτος, base de σκυτάλη, aurait signifié « morceau de bois écorcé ». Voir aussi σκύτος.

**σκούτη** : κεφαλή (Hsch.) et σκούτα · τὸν τράχηλον. Σικελοί (Hsch.), cf. τὰ σκούτα (Epich. 100 a et 173 a K.

p. vii), cf. encore Archil. 237 West et Erotian. p. 79 Nachmanson, qui glose μεταξὺ τῶν τενόντων en ajoutant après d'autres indications : τινὲς δὲ σκύτα εἶπον τὸ τῆς κεφαλῆς δέρμα · παρ' ὃ καὶ ἡ <κεφαλῇ> σκύτος εἴρηται, voir aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 287 ; d'où p.-ē. σκύταλα (sch. Ar. *Ois.* 1283).

*Et.* : La confusion des gloses, qui appliquent ces mots au cou et à la tête, n'aide pas à proposer une étymologie. S'agit-il d'expressions familières (seules attestations littéraires : Archil. et Épich.), évoquant par exemple la tête d'une massue ? Frisk signale le lit. dial. *skutnā* « partie rasée, tête chauve », etc. Il s'agirait bien entendu de développements parallèles.

**σκῦτος** : n. « peau travaillée, cuir, lanière, fouet », etc. (*Od.* 14,34, ion.-att., etc.).

Composés : σκυτο-δέψης m., -πώλης m., -τόμος « qui travaille le cuir, cordonnier », etc. (*Il.* 7,221, ion.-att., etc.), en att. -τομέω, -τομεῖον, -τομικός ; au second terme de composé seulement διδεκά-σκυτος « avec douze bandes de cuir » (Pl., Plu.).

Dérivés : 1. σκυτεύς m. « cordonnier » (attique, etc.), usuel comme hypocoristique de σκυτο-τόμος ; d'où σκυτεῖον n. « boutique de cordonnier » (att.), -εῦω (att.), -εἶα, -εἶη (Hp., Poll.), -εῦσις (Arist.), -εὔτρια f. de σκυτεύς (Hsch. s.u. πεσούπη) ; 2. adj. σκύτινος « de cuir » (ion.-att.) ; -ικός « qui concerne le travail du cuir », avec σκυτική τέχνη (Pl., Arist., etc.), -ώδης « qui ressemble à du cuir » (Arist.) ; 3. diminutifs de σκῦτος tardifs : σκυτίς f. dit notamment pour une amulette (D.L., Artem.), σκυτάριον n. « petit morceau de cuir » (Anax.).

Verbes dénominatifs : σκυτόμαι dans ἐσκυτωμένος « recouvert de cuir » (inscr. att., Plb.) ; p.-ē. σκυτίζει · σπαράττει (Hsch.).

*Et.* : Peu claire pour ce terme technique. Il semble possible de rapprocher des mots sans s initial, noms germaniques de la peau : v.h.all. *hūt*, v. angl. *hyd* (germ. commun \**hūdi-*, i.-e. \**kūli*) ; avec voyelle brève lat. *cutis* « peau », lit. *kutfs* « bourse », p.-ē. en grec ἐγ-κυτί et κύτος. En outre, mots en \**keut-* sans s initial : v. pruss. *keuto* « peau », lit. *kiutas* « enveloppe ». Si le sens originel est « enveloppe », on peut penser à σκύλα, ἐπισκύνιον, cf. κεύθω.

**σκούφος** : m. (n. chez Épich. ; E. dans *Cycl.* connaît les deux genres, cf. Egli, *Heteroklisie* 75 sqq.) « coupe, récipient », utilisé surtout par les paysans, notamment pour le lait (*Od.* 14,112, Alc., poètes, Arist.), cf. pour le sens Brommer, *Hermes* 77, 1949, 360 ; parfois avec une geminée, σκούφος (Hés. fr. 271,272 M.W., Anacr. 433).

Dérivés : σκυφίον (Ath. 499 a), au sens de « crâne » (Paul Aegin.), -ίδιον (prob. *EM* 549,13), -άριον (*Gloss.*) ; forme élargie en -ωμα avec une valeur emphatique, cf. Chantraine, *Formation* 186, σκύφωμα n. (*Æsch.* fr. 308) ; σκυφών, -ώνος m., sens douteux (Gal.) ; adj. σκούφος ou -ειος « qui ressemble à un *skyphos* » (Simon. 181) ; forme isolée et obscure σκυφιδόν · σκούφον (Hsch.), création par plaisanterie selon Baunack, *Phil.* 70, 1911, 370 ; p.-ē. d'après ξίφος.

*Et.* : Obscure, comme pour beaucoup de noms de coupes ou de récipients. La ressemblance avec σκάφος, -η, dont le sens n'est pas identique, est remarquée depuis Curtius. Frisk suggère que le vocalisme υ serait dû à l'analogie de κύτος, κύπελλον, κύμδη.

**σκόληξ**, -ηκος : « ver », entre autres « ver de terre », larve d'insecte (*Il.* 13, 564, ion.-att., etc.), le mot connaît des emplois dérivés ou métaphoriques, attestés dans la glose d'Hsch. s.u. τὸ κυλιόμενον κύμα καὶ ἀπὸ τῆς ἄλω τὸ δινηθὲν καὶ συναχθὲν εἰς λυκμητόν ; le premier sens « la vague roulée, le rouleau » est attesté Pl. Com. 25 et Phryn. *PS* 108 b ; expliqué par Phryn. ἡ κωφὴ τῶν κυμάτων ἐπανάστασις τῆς θαλάσσης ὅτι παραπλησίως τῷ σκόληκι τῷ ζῳ τὰ κύματα κυλινδεῖται ; l'autre explication d'Hsch. se rapporte au grain vanné qui se rassemble sur l'aire.

Composés : σκωληκό-θορος (Thphr.), -θρωτος (Thphr.) « mangé aux vers », -τόκος « qui se reproduit par des larves » (Arist.), d'où -τοκέω (*id.*), etc.

Dérivés : σκωλήκιον n. (Arist., etc.), -ίτης m. « qui a la forme de vers », dit de cire ou de résine (Dsc.), cf. Redard, *Noms en -της* 114 ; -ώδης « qui ressemble à un ver » (Arist.).

Verbes dénominatifs : σκωληκόμαι « être mangé aux vers » (Thphr.), -ωσις (*ibid.*) ; σκωληκιάω « être attaqué par les vers » (Orib., etc.), -ίσις f. (Sm., Thd.) ; σκωληκίζονται · κινούνται ὡς οἱ σκώληκες (Hsch.) ; -ίζω « battre faiblement et irrégulièrement » dit du pouls (Gal.), même image que dans μυρμηκίζω.

Nombreuses données relatives au grec moderne : σκουλήκι, σκούληκας, etc., parfois employé pour le ver intestinal, etc., chez Georgacas, *Aphieroma Triandaphyllidis* 505-506.

On a d'autre part σκούλος « cuisse » en grec du Pont, ce qui pourrait confirmer l'ancien σκῶλος.

*Et.* : Dérivé au moyen d'un suffixe -ηκ- familier (probablement de -ᾱκ-), attesté surtout pour de petits animaux, cf. μύρμηξ et Chantraine, *Formation* 380 ; tiré de \*σκῶλος « courbure », attesté dans le nom d'instrument σκῶλοισι · δρεπάνοις, διὰ τὴν σκολιότητα (Hsch.) ; cf. aussi le présent σκαλύπτομαι « recourber, agiter » [la queue] (Nic. Th. 229) p.-ē. analogie de καλύπτω ou de σκολύπτω. Σκώληξ, avec un vocalisme long, entre dans la famille de σέλος, σκολιός, etc.

**σκῶλος** : m. « pieu durci au feu » (*Il.* 13,564), « épine » (Ar., Call.) ; aussi σκῶλον, dans σκῶλα · ξύλα ὠξύμμένα (Hsch., cf. *EM* 155,37), d'où « obstacle, pierre d'achoppement » (*LXX*), avec le dénominateur σκαλόμαι (Aq.) « sauter sur un pied ». On a évoqué σκωλο-βατίζω (Épich.), avec σκωλοβάτης « espèce de charançon » (Hsch.), mais cf. s.u. ἀσκῶλια en rectifiant le sens de σκωλοβάτης, avec le renvoi à Latte.

*Et.* : Le mot fait penser à σκόλοψ (avec un vocalisme long). Autres rapprochements chez Frisk.

**σκώπτω** : aor. σκῶψαι, fut. σκῶψομαι (ion.-att.), aor. pass. σκωφθῆναι (X.), parf. pass. ἔσκωμμαι (Luc.) « railler, se moquer de », etc. ; avec préverbes : παρα- (*H.* Dem. 203, Plu.), ἀπο- (Pl., etc.), ἐπι- (att.), κατα- (Hdt.), προσ- (tardif), ὑπο- (tardif).

Dérivés : noms d'action : 1. σκῶμμα n. « moquerie, raillerie » (att.), les composés avec ἀπό- et ἐπί- sont tardifs ; d'où -άτιον (Ar. *Guêpes* 1289) ; au second terme de composé φιλο-σκῶμων m. « qui aime à plaisanter » (Hdt., Plu., Luc.), d'où -οσύνη (Poll.) ; 2. σκῶψις f. *id.* (Alex.), ἐπί- (Plu.). Nom d'agent : 3. σκῶπτης m. « railleur »

(Archig., etc.) et φιλοσκόπτῃς « qui aime à railler » (Arist., etc.), d'où le dénominateur φιλο-σχωπτέω (Ath.); f. tardif σκώπτρια (Procop.), d'où 4. σχωπτικός « qui aime à railler » (Plu., Luc., Poll.); 5. σχωπαλέος cité par Hdn. 2,908, serait tiré du radical verbal; du thème de présent 6. σχωπτόλης m. « mauvais plaisant » (Ar. *Gupes* 788, D.C.) terme expressif, vieille forme de participe, cf. μεινόλης, etc.; 7. σχωπτηλός « moqueur » (Zonar.), tardif, p.-ê. fait sur σχωπτικός ou σχωπτόλης. Pour σκώπευμα σκωπίαις, voir σκώψ.

Le grec moderne a gardé σκώπτω, σκώπτῃς, etc.

Et.: Obscure. Voir une hypothèse douteuse s.u. σκώψ.

**σκόρ** : mais σκώρ en dor. (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,377 et 384) n. « excrément, ordure » (Épich., Ar., Stratt.), gén. σκατός (Poll. 5,91); la flexion σκάτος, gén. σκάτους est condamnée par Phrynich. 261, mais σκάτους se lit chez Sophr. 12.

Composés : σκατο-φάγος « coprophage » (Épich., Ar., Mén.), -φαγέω (Antiph.). Avec un premier terme σχωρ- : σχωραμής f. « chaise percée » (Ar.), cf. ἀμής.

Dérivés, tirés de σκώρ : σχωρία f. « scorie, mâchefer » (Arist., Hérod., Str.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 49; d'où σχωριοειδής (Dsc.), -ίδιον, -ιάζω (tardifs).

En grec moderne σκατό, employé aussi comme préfixe péjoratif, σχωρία « scorie », σκουρία « rouille ».

Et.: Vieux thème neutre alternant en \*r/n, cf. Benveniste, *Origines* 9, Frisk, *Indogerm.* 25 sq. = *Kl. Schr.* 55; le hittite a *šakar*, gén. *šaknaš* avec vocalisme o du radical. Autres formes chez Pokorny 947 sq., cf. par exemple v. norrois *skarn*, lat. *mūscerda*, etc.

**σχωρνωφίαν** : τὸ σκάνδαλον (= trappe). <Ἐπίχαρμος>, ἐν Μῆσιν · ἐν δὲ Τριακασίῳ τὰ δσιώδη χρέα (Hsch.), cf. Épich. fr. 94 et 129. Obscur et la glose est p.-ê. détériorée.

**σκόψ**, σκωπός : m. « hibou, petit duc, *Otus scops* » (Od. 5,66, Épich., Arist., Théoc., etc.); secondairement nom de poisson (Nic. fr. 18) peut-être à cause de sa couleur selon Strömberg, *Fischnamen* 114; aussi nom d'une danse où les danseurs imitent un hibou (Poll., Ath., AEl.); avec le même sens σκώπευμα (Æsch. fr. 20) et σκωπίας (Poll.); chez Ath. qui cite Æsch. et dans Hsch. s.u. σκωπευμάτων, est expliqué par le geste de la main placée au-dessus des yeux pour mieux voir (cf. ὑπόσκοπος); composé ἀεί-σχωψ, variété de hibou (Arist.).

Et.: Nom racine monosyllabique à vocalisme long comme πτώξ, κλώψ. Le mot est rattaché à σκώπτω par Ath. et AEl., à σκέπτομαι par la plupart des modernes depuis Curtius. Voici ce qu'on pourrait conjecturer : σκώψ est en effet un nom racine à vocalisme long (cf. κλώψ à côté de κλέπτω) apparenté à σκέπτομαι, qui évoque le regard insistant et inquiétant de l'oiseau, et ses yeux à fleur de tête. On peut alors imaginer que σκώπτω « railler » serait un dénominateur de σκώψ, cf. Vendryes, *Choix d'études* 123. Le doublet κώψ est une variante douteuse qui ne compromet pas cette analyse; la glose γῶπας · κολοιούς. Μακεδόνες (Hsch.) peut être fautive (cf. Latte) et n'a rien à faire ici.

**σμάραγδος** : f. (plus rarement m.), nom de l'émeraude et d'autres pierres vertes (Hdt., Pl., etc.); composé

σμαραγδοχαίτης « aux cheveux d'émeraude » dit de l'océan (Tim. Pers. 32).

Dérivés : σμαράγδιον n. diminutif (M. Ant.), -ίτης m. (hellén., Plin.), cf. Redard, *Noms en -της* 61; -ινος « d'émeraude » ou « couleur d'émeraude » (pap.); -εἰος id. (Hld.), -ώδης « qui ressemble à l'émeraude » (tardif).

Verbe dénominateur σμαραγδίζω « être de couleur vert émeraude » (D.S., Dsc.).

Le mot présente des variantes orthographiques : ζμάραγδος, -ιον (inscr. et pap.), cf. σμύρνα et ζμύρνα; μάραγδος (Mén., Délos III<sup>e</sup> s. av., etc.).

Le grec moderne a gardé σμάραγδος m., σμαράγδι n., etc.

Et.: Emprunt oriental certain. Avec Frisk, on évoquera d'une part skr. *marakalam* et *maraklam*, de l'autre en sémitique akkad. *barraqtu*, hébreu *bāreḡet*; l'origine de ces mots serait sémitique si l'on peut les tirer de brq «briller». Le σ- initial du grec n'est pas expliqué, une influence de σμαραγέω n'est guère plausible. Il est possible que la forme hellén. μάραγδος vienne de l'Inde. Voir Mayrhofer, *Sprache* 7, 1961, 187 sq. et *Etym. Wb. des Altind.* 2,587-588.

**σμαραγέω** : aor. inf. σμαραγῆσαι « retentir, gronder », dit de Zeus, de la mer, etc. (Hom., Hés., Call.), dit d'un bruit d'entrailles chez Hp. *Mul.* 2,154; doublet σμαραγίζω (Hés. Th. 693); et les formes tardives : σμαράσσω (EM 721,1), μαράσσω (Erotian. 61,16 Nachmanson, pour le passage d'Hp.), p.-ê. d'après πατάσσω.

Nombreux composés poétiques avec un second terme -σμαραγος dont l'un au moins est ancien : ἐρι-σμάραγος dit de Zeus, aussi de la mer (Hés., etc.), ἄλι- (Nonn.), βαρυ- (Nonn.), πολυ- (Opp.), φιλο- (Nonn.), etc.; le mot simple σμάραγος est le nom d'une divinité souterraine (Hom. *Epigr.* 14,9); σμαραγή f. « fracas » (Opp.).

Et.: Termes expressifs avec harmonie imitative qui entrent dans la catégorie de λαλαγέω, παταγέω, σφαραγέομαι, à côté de λαλαγή, πάταγος, σφάραγος, etc. Hypothèses invraisemblables de Güntert, *Reimwortbildungen* 159 et de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,311.

**σμάρδικον** : στρουθιον (donc « moineau ») et σμαρδικοπῶλαι · οἱ τοὺς στρουθοὺς πωλοῦντες (Hsch.). Obscur.

**σμαρίς**, -ίδος : f. petit poisson peu apprécié « picarel, *smaris vulgaris* » (Épich., Arist., Opp., Marc. Sid.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Peut-être mot méditerranéen. Hypothèse invraisemblable de Strömberg, *Fischnamen* 87.

\*σμάω, voir σμήω.

**σμερδαλέος** : « terrible, qui épouvante », etc., dit d'un serpent, d'un homme, d'armures, etc., le neutre en -αλέον ou -αλέα est employé adverbialement, dit d'un cri, ou d'un fracas (Hom., ép.); le doublet σμερδνός est plus rare (*Il.* 5,742; 15,687, 732, *H. Hom.* 31,9, Æsch. *Pr.* 355, Nic.).

Et.: Σμερδαλέος entre dans la série des adjectifs épiques et ion. en -αλέος où il peut être associé pour le sens avec λευγαλέος, ἀργαλέος, θαρσαλέος, etc. Formellement, le couple σμερδαλέος/σμερδνός présente une vieille alternance

suffixale *l/n*, cf. *ισχαλέος/ισχόνος, κερχαλέος/κερχόνος*, etc., voir Benveniste, *Origines* 45. Dans ce jeu interviennent aussi des dérivés sigmatiques, cf. *κερδαλέος/κέρδος*; il y a également trace d'un thème en *s* à côté de *σμερδαλέος* dans deux gloses d'Hsch. *σμέρδ[ν]ος · λήμα, βώμη, δύναμις, δρμημα* et le composé *εὐσμερδής · εὐρωστος*; pour l'évolution du sens de « redoutable » à « fort, puissant », cf. le cas de *δαινός* et de *δαινότης* « force, habileté », etc.

*Et.*: Depuis longtemps, on rapproche une famille de mots germaniques : v.h.all. *smerzan* « causer de la douleur, faire du mal », anglo-sax. *smeortan*; avec un vocalisme i.-e. *o*, germanique commun *a*, anglo-sax. *smearl* « qui fait mal », anglais moderne *smart* « cinglant, vif, habile », etc. En outre, on a voulu rapprocher de façon très douteuse lat. *mordeō* « mordre » et d'autre part des mots signifiant « sentir mauvais » en lit., etc., cf. Pokorny 737 et 970.

**σμέρδος** : *ιχθύος είδος* (Hsch.). Obscur; ou bien ce poisson serait ainsi dénommé parce qu'il est redoutable et fort (?), ou bien le lemme est fautif, pour *σμαρίς*, p. ex.

**σμήνος** : dor. *σμάνος* (Théoc.) n. « ruche » (Hés. *Th.* 594, *IG* I<sup>2</sup>, 326,15, Pl. *Rep.* 552 c, Arist.) « essaim d'abeilles » ou « de guêpes », aussi employé au figuré pour n'importe quelle troupe d'hommes, etc. (Æsch. *Pers.* 128, S. *fr.* 897, com., Pl., Arist.); un pl. *σμήνα* se lit dans un oracle ap. Plu. 96 b; glose d'Hsch. *σμήναι · τῶν μελισσῶν οἱ κηροδόχοι ἔχουσι αἰ θῆκαι*, mais on peut corriger *σμήνη*; la conjecture de Feyel, *Rev. Arch.* 1946, I, 5 sqq., *Σμήναι* pour *σεμναί* (*H. Hermès* 552) est peu plausible.

Composés : *σμηνοургός* (Æl., Poll.), avec *-έω, -λα*; *σμηνο-δόκος* (AP); au second terme de composés, avec passage à la flexion thématique *εὐ-σμήνος, φιλό-* (Nonn.).

Dérivés : *σμην-ίον* n. « ruche » (Dsc.), glosé *πρόπολις* par Hsch.; *ζμην-ών, -ῶνος* m. « installation de ruches » (*BCH* 22, 1898, 402, Olymos 1<sup>er</sup> s. av.); *σμηνίων* *id.* (Apollon. *Mir.*); adverbe *σμηνηδόν* « en essaims » (Hdn. *Epim.*).

Le grec moderne a gardé *σμήνος* « essaim » d'où « escadron ».

*Et.*: Le suffixe *-νος* se retrouve dans un certain nombre de dérivés qui, selon Meillet, *MSL* 15, 1908, 254-264, exprimaient des notions relatives à la propriété. Mais il est naturel d'évoquer aussi *ἔθνος* qui est proche pour le sens de *σμήνος*. Vieux mot, probablement d'origine indo-européenne, mais sans étymologie.

**σμήριγξ**, voir *μηριγξ*.

**σμηρίζω** : « lisser, polir » un métal (Hero, *Spir.*), d'où *σμήρισμα* « tube poli et hermétique, robinet d'arrêt », d'où *-μάτιον* (*ibid.*) : il s'agit de pièces de précision lissées ou polies.

*Et.*: Il est difficile pour le sens de tirer le verbe de *σμηριγξ*. Frisk se demande si ce terme technique n'est pas tiré de *σμήω* avec un suffixe emprunté à *στηρίζω* « fixer ».

**σμήρινθος**, voir *μηρούμαι*.

**σμήω** : inf. *σμήν*, ind. 3<sup>e</sup> sg. *σμήν*, aor. *σμήσαι, -ήσασθαι*, part. parf. passif *προεζυμνημένος* (pap. 11<sup>e</sup> s. après); rares formes avec *ᾱ* : présent *σμά, σμάται* (Hdt. et grec tardif),

aor. *σμάσαμένᾱ* (Call. *Lav. Pall.* 32), « frotter, enduire, nettoyer », au moyen « se frotter, s'oindre » (ion.-att., etc.); également avec des préverbes : *ἄπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, περι-*, etc.

Nom verbal *σμήμα* (com., hellén., etc.), *σμάμα* (Théoc.) n. « ce qui sert à nettoyer, onguent, natron », etc. Les formes verbales du type *σμά* chez Hdt., etc., sont dues à l'analogie du type de *δράω*; les formes alexandrines avec *ᾱ* comme *σμάσαμένᾱ* et *σμάμα* sont des dorismes artificiels.

Présents avec suffixe en gutturale aspirée marquant le terme du procès, cf. Chantraine, *Gr. hom.* 1,330, *BSL* 33, 1932, 77. I. Avec vocalisme *η* : *σμήχω, -ομαι* « frotter, se frotter » (*Od.* 6,226, ion.-att., etc.), aor. inf. *σμήξαι, -ασθαι* (Hp., hellén., etc.), pass. *σμηχθῆναι* (Ar.), participe parf. *ἐσμηγμένος* (Dsc.), donc avec généralisation de la gutturale à tous les thèmes temporels; aussi avec des préverbes : *ἄπο-, δια-, ἐκ-*, etc. Dérivés : 1. adj. en *-τος* : *νεόσμηκτος* « fraîchement fourbi » (*Il.* 13,342), *ᾱ-* (Phéréc.), *ἄλι-* (Lyc.), *σμηκτός* (tardif, pap.); 2. *σμήγμα* n. = *σμήμα* (Hp., etc.), *-ματώδης* (Hp.); 3. *σμήξις* f. « action de nettoyer » (Str., etc.), *ἄπό-* (médéc.). Noms d'agent et d'instrument : 4. *σμηκτρίς, -ίδος* f. [*γῆ*] espèce de terre à foulon (Hp., com., etc.); 5. *σμήκτης* m. « celui qui frotte » ou « nettoie » (*Gloss.*), d'où *σμηκτικός* « détersif, purgatif » (médéc.). On n'ose pas rapprocher la glose d'Hsch. *σμήχη · τὸ σευτλίον*.

II. Avec vocalisme *ω* : rares exemples de *σμάχω* « frotter, écraser » (Ar. *Paix* 1309, Nic.).

Famille de mots dont le sens se distingue d'une part de celui de *ἀλείφω* « oindre », de l'autre de celui de *νίζω* « nettoyer », *πλύνω* « laver », etc.

*Et.*: Obscure. Les formes comme *σμάσαμένα, σμάμα* devant être des pseudo-dorismes, le présent d'Hdt. *σμάω* devant être secondaire, on peut poser *σμήν*, cf. *κνήν, ψήν, χρῆσθαι*, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,675). En admettant une alternance *ε/ω*, on établit un lien ancien avec le rare *σμάχω* et *σμάδιξ*. Toutefois, Frisk suggère que *σμάχω* soit analogue de *σώχω, ψάχω*. Pas d'étymologie. On a tenté d'en établir une en posant une racine anormale \**sm-ē(i)-/sm-ei-*, cf. Pokorny 966.

**σμηκρός**, voir *μηκρός*.

**σμίλαξ** : v. att. *μίλαξ, -ακος* f. (rarement m.) « if, *taxus baccata* »; aussi nom du liseron épineux, *smilax aspera* (notamment chez les poètes), aussi nom du liseron des haies; enfin, nom de l'yeuse en Arcadie (att., Thphr., etc.); autre forme *μίλος* (Cratin., Thphr.), *σμίλος* (Call., Nic., Dsc.) m. « if ». On a rapproché myc. *mira<sub>2</sub>* (matériau dont est faite une table) en supposant une autre forme \*(σ)μίλια.

Dérivés : *σμιλάκινος* (Poll.), *-ειος* (Theognost.) « en bois d'if ».

Les noms de plantes présentent volontiers le suffixe familier en *-ακ-*, cf. *δόναξ*, etc.; pour le couple *σμίλαξ/σμίλος*, cf. *οἷσαξ, οἷσος*, etc. Pas d'étymologie.

**σμίλη** : *-ᾱ* (AP), *-ή* (selon certains gramm. anciens) f. « couteau », instrument tranchant pour couper ou creuser, employé pour le tranchet d'un cordonnier, mais aussi pour le ciseau d'un sculpteur, le scalpel d'un chirurgien (ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé on a σμιλι-γλύφοι [τέχνη] « qui taillent avec un ciseau » (Kaibel, *Epigr. Gr.* 402,3, Galatie), la finale -ι- du premier terme ne peut guère être interprétée comme l'ι de la loi de Caland comme semble faire Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,448; il est analogique ou issu de σμίλιον.

Dérivés : diminutifs : 1. σμίλιον n. « scalpel, tranchant de cordonnier », etc. (Plu., etc.); d'où σμιλιωτός « en forme de scalpel » épithète de ἔκκοπεύς (médec., cf. *Thesaurus*); 2. σμιλάριον (médec.); adjectif 3. σμιλινός « qui agit comme un scalpel » (médec.); 4. verbe dénommatif : ἀπο-σμιλεύω « polir » au figuré dit du style (Jul., Thémist.), δια- également au figuré (AP, etc.), d'où \*σμιλευμα n. supposé dans le composé σμιλευματοεργός « qui fait au ciseau des éclats de bois » (Ar. *Gren.* 819, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 515), avec ἀπο-σμιλευμα (Suid.); -εὐτός (AP), σμιλευσις et σμιλεία « action de ciseler » (Hdn. *Epim.* 127).

Anthroponymes : Σμίλις, Σμίλιων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 603.

En grec moderne σμίλη « ciseau, burin, scalpel », avec σμιλάρι, σμιλεύω.

Et. : Nom d'instrument en -λη (-λῆ) comme μήλη, χηλή. Peut se rattacher à une racine verbale qui a fourni le mot germanique désignant le charpentier, d'où le « forgeron », v. norr. *smidr*, anglo-sax. *smid* (> anglais *smith*), germanique commun \**smiþu*, i.-e. \**smi-tu*, cf. d'autres faits chez Pokorny 968, qui évoque aussi σμινύη, σμινύς. L'ι long de σμίλη fait difficulté et la racine \**smēi-/smī-* posée par Pokorny n'est pas plausible. Frisk admet une action analogique des noms en -τιλη, -τιλο-.

σμίλος, voir σμίλαξ.

σμινδυρίδια : n. pl., nom d'une espèce de chaussures de femmes (Poll. 7,89, Hsch.), ainsi nommées d'après Σμινδυρίδης de Sybaris, cf. Hdt. 6,127.

σμίνθος : m. « souris » (Æsch. *fr.* 380, Lyc., Str., AP), aussi σμίνθα · ὁ κατοικίδιος μῦς (Hsch.), avec ᾱ plutôt que ᾱ, discussion chez Solmsen, *Beiträge* 266.

Dérivés : Σμινθεύς (*Il.* 1,39, Str.), -ιος (Æl.); déjà en mycén. *simiteu* = Σμινθεύς comme anthroponyme (Killen-Olivier, *Cambridge Coll. Mycenaean St.* 66); chez Hom. épicycle d'Apollon qui, en Troade et dans les îles, était adoré comme destructeur des mulots; d'où Σμίνθιος, nom de mois à Rhodes, et τὰ Σμίνθια, nom de fête en Troade et à Rhodes.

Et. : D'après la scholie de l'*Iliade* 1,39 mot mysien. Il doit bien s'agir d'un mot d'Asie Mineure d'après sa localisation et sa forme. Hypothèses douteuses et diverses, cf. Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 221; 30, 1943, 133; Hester, *Lingua* 13, 1965, 365, voir encore Dressler, *IF* 74, 1969, 232. La glose σμῦς · μῦς (Hsch.) doit être corrigée en σμῖς à cause de sa place alphabétique; peut-être hypocoristique de σμίνθος avec influence de μῦς.

σμινύη : f. « pioche » (inscr. att., Ar., Pl., etc.), gén. hétéroclite σμινύοιο Nic. *Th.* 386); dimin. σμινύδιον (Poll. 7,148 = Ar. *fr.* 855); acc. pl. σμινύδας dans Ar. selon Poll. 10,173 = Ar. *fr.* 402 b, p.-ē. fautive pour σμινύας; d'autre part Æl. Dion. 121 Erbse donne ζμινύην · ἄξινάριον en citant Ar. *fr.* 402.

Et. : Si l'on admet un suffixe -νυ- (cf. λιγνός), puis une dérivation en -ᾱ/-η, (cf. σιπύη, δστρύη, etc.), on rattacherait le mot i.-e. \**smēi-*, cité sous σμίλη, l'ι bref entrant bien dans le système.

σμοῖός : Hdn. *Gr.* 1,109, cf. chez Hsch. σμοῖός · χαλεπός, φοβερός, στυγνός; σμοῖω προσώπω · φοβερῶ ἢ στυγνῶ, σκυθρωπῶ (*ibid.*, p.-ē. Æsch. *Ag.* 639, cf. Ed. Fraenkel *ad loc.*); σμοῖος (Theognost.); cf. encore μοῖός · σκυθρωπός (Hsch.), σμός · σκυθρωπός (*ibid.*); p.-ē. ἄμοιος · κακός · Σικελοῖ (*ibid.*). Anthroponyme ancien Σμοῖος (Ar. *Assemblée* 846), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 501.

Et. : Expressif et obscur. Voir Beekes, *Laryngeals* 83.

σμορδοῦν · συνουσιάζειν et σμόρδωνες [ms. -ονεύς] · ὑποκοριστικῶς ἀπὸ τῶν μορίων · ὡς πόσθωνες (Hsch.).

Bechtel, *Hermes* 55, 1920, 99 sq., à propos du nom Σμόκορδος (*IG* I<sup>2</sup>, 355, 12; v<sup>e</sup> av.), a voulu rapprocher σμοκορδοῦν · τὸ σχηματίζεσθαι τὰς γυναῖκας (Hsch.) et σμοκορδους · τοὺς τὰς ὀσφύς [ms. ὀφρύς] ἐγκοιλούς ἐχοντας (*ibid.*), en supposant une infixation de -κο-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,644; on peut admettre aussi une contamination de σχοροδοῦν.

Et. : Termes érotiques obscurs. Comme l'indique Frisk, σμορδοῦν suppose un appellatif \*σμόρδος; Specht, *KZ* 62, 1934, 215, évoque lituan. *smárdas*, russe *smórod* « mauvaise odeur », ce qui est hypothétique. Autre idée de v. Blumenthal, *Hesychstudien* 45; i.-e. \**smēd-* (cf. σμερδαλέος) qui a pu exprimer la notion de violence, cf. certains emplois de βιάζεσθαι, etc.

σμυγερός : « douloureux, qui souffre », etc. (A.R., p.-ē. S. *Ph.* 166, conjecture pour στυγερός); aussi ἐπι-σμυγερός « triste, malheureux » (Hés. *Boucl.* 264, A.R.) et déjà l'adv. ἐπισμυγερῶς « péniblement, douloureusement » (*Od.* 3,195; 4,672), ἐπι- d'après ἐπι-πονος, mais voir aussi Strömberg, *Prefix Studies* 90.

Et. : Frisk suppose ingénieusement une contamination expressive de μογερός et στυγερός. Hsch. a aussi la glose σμογερόν · σκληρόν, ἐπίδουλον, μοχθηρόν.

σμούλη : f., nom de poisson (Alex. Trall., *Gr.*). Probablement apparenté à σμούλλα · σάυρα (Hsch.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 121.

σμουλίχη : τοῦ ζυγοῦ τὸ τρῆμα ἐν ᾧ ὁ ἰσθοεὺς καθήρ-μοσται (Hsch.), donc trou dans le joug où est fixé le timon. On voudrait tirer le mot du précédent, mais comment ?

σμούρις, -ιδος : rarement -εως (avec la variante σμίρις) « émeri, poudre d'émeri » utilisée pour polir les pierres (Dsc., médecin); d'où σμιρίτης λίθος m. (*LXX*), cf. Redard, *Noms en -της* 61; σμιριεῖα (écrit ζιμριεῖα) pl. n. (*IG* XII 8,51, Imbros 11<sup>e</sup> s. av.) « poudre d'émeri ».

Le grec moderne emploie σμουρίς et σμουρίχλι n.

Et. : Obscur. L'étymologie traditionnelle, cf. Pokorny 970, rapproche σμούρις comme μύρον d'un mot germanique et celtique de forme \**smēru-* : v.h.all. *smēro* « graisse », v. irl. *smí(u)r* « moelle », etc., ce qui n'est guère satisfaisant ni pour la forme ni pour le sens. Le rapprochement avec σμήω, σμήν proposé par v. Blumenthal, *Hesychstudien* 45, est plus plausible pour le sens, non pour la forme. Un emprunt au sémitique oriental a été envisagé, cf. M.

L. Mayer, *Rend. Ist. Lomb.* 94, 1960, 332 et Szemerényi, *Syncope* 52.

**σμύρνη** : (Hdt., Arist.), σμύρνᾱ (Hp., Arist., Thphr., etc., cf. Solmsen, *Beiträge* 254) ; à partir du grec hellén. ζμύρνυ (Hyp., inscr., pap.), gén. σμύρνης (S.E., etc.), f. « myrrhe ».

Au premier terme de composé : ζμυρνό-μελαν (-ανον, -άνιον) mélange de myrrhe et d'encre (*P. Mag.*), σμυρνο-φόρος « qui produit de la myrrhe » (Str.). Au second terme : ἄλυκόσμυρνα espèce de myrrhe (*Hippiatr.*), ξηρό- myrrhe séchée (Alex. Trall.), διά-σμυρνον n. nom de remède (Asclép., Gal.).

Dérivés : σμύρνεον (Nic.), -ιον (Dsc., Gal.) n. noms de plantes dont la graine a l'odeur de myrrhe, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 62, André, *Lexique* s.u. *smyrnium* ; adj. σμύρν-ινος (LXX, pap.), -αῖος (AP). Verbes dénominatifs : σμυρνίζω « parfumer à la myrrhe » (*Év. Marc* 15,23), « être parfumé à la myrrhe » (Dsc.) ; d'où -ισις f. « fait d'embaumer à la myrrhe » (Æt.) ; σμυρνιάζω « parfumer à la myrrhe » (Alex. Trall.) ; σμυρνόω « embaumer avec de la myrrhe » (*Cyran.* 97).

Le grec moderne emploie σμύρνα pour désigner la myrrhe.

**Et.** : Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1, 1949-1950, 272-290, suppose qu'on doit partir d'une expression μύρρα Σμυρναία. Il semble en effet plausible que le nom de la ville de Smyrne est intervenu dans la création de σμύρνη, qui doit être une forme secondaire par rapport à μύρρα attesté, p. ex., chez Sapho. Autres vues de Szemerényi, *Syncope* 50, qui maintient le rapport avec μύρρα, passe par un adj. \*(σ)μυρρινᾱ et admet une syncope de l'i. Il n'explique pas le σ- initial (analogique des cas où il y a une alternance σμ-/μ- comme dans σμικρός/μικρός ?). La constance du σ- initial incite à admettre de toute façon une influence du nom de Smyrne.

**σμῦρος**, voir μύραινα.

**σμόςχω** : aor. inf. σμῦσαι (Hom., poètes, grec tardif), aor. pass. σμυχθῆναι (Théoc.) ; participe ἀπο-σμυγέντες avec occlusive sonore secondaire tardive « se consumant » (Luc. *Dial. Mort.* 6,3), rattaché à tort à ἀπομύσσω par V. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-40, 516-517 ; part. parf. κατεσμυγμένη (Hld.) ; ce verbe s'oppose franchement à φλέγω, πιμπρημι et signifie « consumer lentement, réduire en cendre avec beaucoup de fumée », au moyen « se consumer lentement » (Hom., poètes, prose tardive) ; souvent avec des préverbes, notamment : ἀπο- (Luc.), δια- (Phil.), ἐπι- (byzant.), surtout κατα- (Hom., poètes), ὑπο- (A.R., etc.) ; chez Hom. σμόςχω et κατα- se disent de vaisseaux ou de villes réduits en cendre, cf. Graz, *Le feu dans l'Il. et l'Od.* 250.

Cette famille, qui n'a pas fourni de dérivés, a disparu rapidement.

**Et.** : Même finale que dans τρύχω, ψόχω, σμήχω ; il n'est pas démontrable que la finale -χω, qui pourrait exprimer l'aboutissement du procès, soit suffixale. Meillet a rapproché un nom armén. *mux*, gén. *moxoy* « fumée » reposant sur i.-e. \*(s)mukho- (*MSL* 8, 1893, 294) ; autre correspondance en celtique, dans irl. *mūch*, gall. *mwg* m. « fumée » en posant *māk(h)*, cf. Vendryes, *Lex. ét. de l'irlandais* M 60 ; de leur côté présentent un verbe radical à finale sonore anglo-sax. *smēocan* « fumer » (i.-e. \**smeug-*)

à côté de *smoca* m. « fumée » (de \**smugon*, avec vocalisme zéro), d'où *smocian* « fumer ». Ces formes ne confèrent aucune antiquité à l'hapax grec tardif ἀπο-σμυγέντες, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 760. Autres rapprochements douteux, notamment avec des formes Baltiques et slaves, chez Frisk et Pokorny 971.

**σμῶδιξ** : pl. σμῶδιγγες f. « meurtrissure bleuâtre » ou « sanguinolente » (*Il.* 2,267 ; 23,716, Opp. *H.* 2,428) ; doublet sans σ- initial μῶδιξ · φλέψ, φλυκτίς (Hsch.). Dérivés σμῶδικός « qui convient pour soigner de telles meurtrissures » (Gal.).

**Et.** : Suffixe expressif qui se trouve notamment dans les termes médicaux comme φῦσιγξ, φαῦσιγξ, μῆνιγξ, κύστιγξ. Σμῶδιξ serait tiré d'un appellatif \*σμω-(ο)-, évidemment issu de la racine de σμήω, σμῆν, σμῶχω, etc. Voir aussi *EM* 721,23, qui cite σμῶγω.

**σμώνη** : f. « coup de vent » (Hdn. *Gr.* 1,396, *EM* 721, 28), transmis chez Hsch. sous la forme σμῶση, contre l'ordre alphabétique, à corriger en σμώνη.

**Et.** : Dérivé de la famille de σμήω, σμῆχω, σμῶχω, etc.

**σοβέω**, σοδαρός, etc., voir σέβομαι.

**σόγχος** : m. (Antiph.), aussi écrit σόγκος (Matro, Thphr., Nic.), plante, nom de diverses variétés de laiteron ; d'où σογγώδης « qui ressemble au laiteron » (Thphr.) ; σογγίτης m. « épervière » (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 77.

**Et.** : Pas d'étymologie.

**σοέω**, voir σεύω.

**σόκκος** : m. « lasso », σοκκέω « attraper au lasso ». Termes militaires d'origine barbare employés, p. ex., par Malalas à propos des Huns.

**σόλιον** : n. « sandale », pl. σόλια (pap. II<sup>e</sup> s. après, etc.), d'après lat. *solea*, d'où σολῖνον (inscr.) ; σόλιον aussi au sens de siège (pap. III<sup>e</sup> s. après, etc.), de lat. *solium*.

**σολοικίζω** : parler de façon incorrecte, ou écrire de façon incorrecte (Hdt., D., Arist., etc.), « faire des fautes » en général, « être mal élevé » (Zen., Plu., etc.) ; d'où σολοικισμός « incorrection, solécisme » (Arist., Phld.), -ιστής m. titre d'un dialogue de Lucien. Σόλοικος est le terme le plus anciennement attesté qui soit employé au sens de « barbare, étranger » (Hippon. 27 M.), « qui parle de façon barbare » (Anacr. 423, etc.), d'où « qui fait une faute » en général (Hp., X., Arist.) ; avec σολοικία (Luc.), -ώδης (Gal.). Le mot σόλοικος, malgré l'antiquité des attestations, est généralement considéré comme un dérivé inverse.

Composés : σολοικο-φανής (D. H.), d'où -νώς (Eust.), -εδής, -τύπος (tardifs) ; ἀ-σόλοικος (S., etc.).

Le latin a emprunté *soloeecismus*, *soloeucus*, -*isla* ; ces mots savants sont passés en français et dans la plupart des langues d'Europe.

**Et.** : Les anciens rattachent tous ces mots au nom de la ville de Soles (Σόλοι) en Cilicie, dont les habitants parlaient un mauvais grec (Str. 14,2,28, D.L. 1,51). Cette origine étant quasi certaine, le détail des faits reste peu clair.

Frisk admet que σολοικίζω a été tiré de Σόλοι sur le modèle de ἀττικίζω. Autre hypothèse : σόλοιος, terme le plus anciennement attesté, aurait été tiré de Σόλοι par un rapprochement plaisant avec οἶκος, cf. chez Hdt. et X. les Μοσσύνοιοι.

**σολοιύπος** : μυδροκτύπος [sic] καὶ χαλκός τις ἐν Κύπρῳ (Hsch.). La glose donne deux explications : l'une a pour premier terme le locatif de σόλος, l'autre, plus plausible, celui de la ville de Soloi à Chypre où l'on travaillait le bronze ; d'où p.-ê. σολοιτυπ[ιγ] (Call. fr. 85,11 ; voir Pfeiffer *ad loc.*).

**σόλος** : m. « masse de métal », notamment de fer, « météorite » [cf. Benveniste, *Celtica* 3, 1955, 282-283] (Il. 23,826, 839, 844 ; Eumelos 9, etc.). Dans l'*Iliade* sert pour le concours du disque.

Et. : Selon Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,62, terme d'emprunt sans étymologie ; on a rapproché hitt. *šulai-* « plomb », cf. Laroche, *Rev. Hitt. et Asian.* 24, 1966, 163 ; Gusmani, *Studi Pisani* 1, 509.

**Σόλων** : le nom de Solon n'a pas d'étymologie assurée ; Bechtel, *H. Personennamen* 605, songeait à le rapprocher de σόλος.

**σومφός** : « spongieux, poreux », aussi par métaphore dit de sons sourds, étouffés (Hp., Alex., Arist., etc.), d'où l'adj. σومφώδης (Thphr., etc.), nom de qualité σومφότης f. « fait d'être spongieux ou poreux » (Arist.) ; verbe dénominal σومφόμεναι « devenir spongieux » (Æt.).

Composés : ἐν- « spongieux » (Gal.), ὑπό- « un peu spongieux » (Érot., Soran., etc.), « un peu mou » en parlant du pouls (Marcell.), χαυνό- (Erotian.).

Et. : Adjectif à vocalisme o que l'on rapproche depuis longtemps d'un groupe de mots germaniques désignant l'éponge ou le feutre : v.h.all. *svamp* « éponge », germ. \**swampu* et \**swamma*, dans v. isl. *suðrpr*, m. bas all. *swamp*, got. *swamm* (acc.), anglo-sax. *swamm*. Un tel rapprochement suppose pour le grec un traitement σ-, pour \*sw- ce qui reste douteux, cf. σέλας (Lejeune, *Phonétique* § 129). Voir Pokorny 1052. Il n'est guère probable que, comme σπόγγος, σومφός soit un mot voyageur. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

**σορός** : f. « urne funéraire » (Il. 23,91), « cercueil » (Hdt., Ar., etc.), le plus souvent « sarcophage de pierre », cf. pour l'Asie Mineure J. Kubinska, *Monuments funéraires*, index ; employé par dérision pour désigner un vieil homme ou une vieille femme (Ar. *Guêpes* 1365).

Composés : σορο-πηγός (Ar., AP), -ποιός (Poll.) ; εὐρύσορος « avec un grand sarcophage » (AP 7,528). Termes de dérision concernant des vieillards : σορο-δαίμων « vieux fantôme » (Com. *Adesp.* 1151), -πλήξ ou -πληκτος (Eust.).

Dérivés : σόρ(ε)ιον [-εῖον] (Thasos, Aphrodisias), -ιδιον (lardi) ; -ώιον « linceul de momie » (pap.) ; Frisk suppose que le suffixe est pris à μνώιον qui serait le nom égyptien d'un récipient (?). Dérivé comique : σορέλλη f. dit par dérision d'un vieillard (Ar. fr. 198), ainsi glosé par Hsch. σκῶμά τι ἐπιχωριάζον εἰς τοὺς γέροντας, ἀπὸ τῆς σοροῦ. Le suffixe est p.-ê. diminutif, mais cf. aussi Taillardat, *Images d'Aristophane* § 57.

En grec moderne σορός signifie « bière ».

Et. : Schulze, *KZ* 28, 1887, 280 = *Kl. Schr.* 379, part de \*τφορός, nom d'agent qui répondrait à un verbe radical signifiant « renfermer, contenir », d'une racine \*twer- dans lituan. *tveriu*, *tvėrti* « entourer, ceindre, saisir » aussi « former », etc. ; le v. russe fournit l'appellatif au vocalisme o répondant à σορός, *tvorŭ* « créature, forme », avec v. sl. *tvoriti* « créer, faire », etc. Voir Frisk et Pokorny 1101, qui rapprochent aussi en grec σιρά, σωρός etc. ; en outre, Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

**σός, τεός** : pronom possessif de la seconde personne, voir σύ.

**σοῦ, σοῦ** : cri pour écarter les oiseaux (Ar. *Guêpes* 201).

**σοῦξος** : m. « chèvre » ou « mouton sauvage » (Opp.).

**σοῦδα** : f. « fossé, palissade, défense ». Terme byzantin qui a secondairement fourni le titre du lexique de la *Souda*, dit de « Suidas ». Peut-être emprunt au lat. *sudis* « pieu ». Voir F. Dölger, *Sitzb. der Bayer. Akademie* 1936, fasc. 6 ; pour les discussions ultérieures, état de la question chez N. Walter, « Suda », *Das Altertum* 8, 1962, 179-185.

**1 σοῦσον** : n., le plus tardivement attesté des noms du lis, après λείριον et κρίνον (Ath. 513 f, citant des historiens d'Alexandre, Arist. *Mir.* 838 a [douteux]) ; d'où σοῦσινος « de lis, qui ressemble au lis », dit surtout à propos de l'huile (Hp., Thphr., Dsc., etc.).

Et. : Emprunt oriental. Il s'agit d'un mot égyptien *ššn* > *ššn* « lis, lotus » ; le mot est passé en sémitique, cf. hébreu *šūšan* ; c'est probablement le mot sémitique qui a été emprunté par le grec, cf. E. Masson, *Emprunts sémitiques* 58.

**2 σοῦσον** : n. « cordage de navire », variante à côté de οὔσον pour δπλον (Od. 21, 390), aussi Antim. fr. 57,2 W, cf. Berl. *Sitzungsber.* 1918, 739 ; οὔσον n. est attesté chez Lyc., Alex. /Et., Hsch. Pas d'étymologie. Le flottement à l'initiale résulterait d'une fausse coupe dans Od. 21,390.

**σούχινον** : « ambre » (Æt.), à côté de σούκινος « fait d'ambre » (Artem.). Ces mots répondent au lat. *sucinum*, voir Ernout-Meillet s.u.

**σοφός** : « qui sait, qui maîtrise un art ou une technique », dit souvent de poètes et de musiciens, mais aussi de cavaliers, de marins, d'artistes et d'artisans, etc. ; aussi « instruit, intelligent » ; sans s'appliquer à des personnes, dit d'une loi, d'une conduite, d'un comportement, etc. (Alcm., Archil., Thgn., Æsch., Pl., ion.-att., etc.).

Fréquent en composition : au premier terme dans l'onomastique, p. ex., Σοφοκλῆς, avec des hypocoristiques comme Σόφιος, Σοφίλος, etc. ; au second terme Θυμόσοφος, Χειρίσοφος, etc. Nombreux autres composés : avec ἄ-, δοξό-, θυμό-, πᾶν-, παντό-, ὑπέρ-, etc. ; il est douteux mais non impossible d'ajouter ἐπίσοφος nom d'un magistrat annuel à Théra (Schwyzer 227, 199), à côté de [ἐπεσ]όφους (Corcyre IG IX 1, 691), mais voir aussi s.u. ψέφει.

Composés de dépendance progressifs : δοκσι-σοφος « qui se croit sage » (Ar.), μισό- « qui hait la sagesse » (Pl.



Rep. 456 a), φιλό- « qui aime τὸ σοφόν, la science, la sagesse » (Héraclite, att., etc.), d'où φιλοσοφία f. « goût pour la science, la sagesse », etc. (Pl., att., etc.), avec φιλοσοφῶ (Th., Pl., etc.), φιλοσόφημα n. (Arist., Plu., etc.), φιλοσόφησις f. (tardif); la famille de φιλόσοφος, φιλοσοφία s'applique au goût de la recherche, de la science, de l'éloquence, elle désigne une attitude, elle ne peut servir pour les emplois divers de σοφία ni présenter la même force et la même efficacité; voir sur φιλοσοφία, etc., Burkert, *Hermes* 88, 1960, 159-177, Heyde, *Philosophia naturalis* 7, 1961, 144 sqq., A.-M. Malingrey, *Philosophia*, Paris, 1961 (depuis l'origine jusqu'au IV<sup>e</sup> s. après).

L'existence de σοφός depuis l'époque homérique est assurée par le dérivé σοφία, ion. -ίη, dont le premier exemple est attesté *Il.* 15,412, dans une comparaison, appliqué au charpentier d'un navire; sens « habileté à faire », dit aussi du poète, du savant, de la sagesse pratique, de la sagesse en général (Thgn., Pi., ion.-att., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. σοφίζομαι « agir » ou « parler habilement », peut impliquer l'idée d'art, d'adresse, de tromperie, etc. (Hés. *Tr.* 649 dit de l'art nautique, Ibyc. dit des Muses, Thgn., ion.-att., etc.), à l'actif « rendre habile, instruire » (*LXX*, écrivains chrétiens); rares emplois avec préverbes, p. ex. κατα-σοφίζομαι « tromper » et au passif « être trompé » (*LXX*, Plu., Luc., etc.); d'où σοφισμα n. « habileté » (Hp.), « manifestation de σοφία, combinaison ingénieuse, ruse, artifice, sophisme » (Pi., ion.-att., etc.), en outre, -ισμῆτιον (Épict., etc.), -ισματώδης (Arist.), -ισματικός (tardif); parallèlement σοφισμός m. et σοφιστής f. (tardifs); adj. verb. σοφιστέον (Arist.); nom d'agent : σοφιστής m., tout homme qui excelle dans un art, devin, chanteur, poète, orateur, sage (ion., etc.), à partir de la moitié du V<sup>e</sup> siècle désigne un professeur d'éloquence, et se trouve pris en mauvaise part, par ex., chez Ar. et Pl. « sophiste, charlatan », etc., cf. le *Lexique* de Des Places, aussi la note d'A. Festugière dans Hippocrate, *Ancienne Médecine* 55-56 avec la bibliographie; d'où σοφιστικός (Pl., X.), -ιστρια f. créé par Pl. *Euthd.* 297 c; σοφιστήριον « école de sophistes » (tardif); verbe dénominatif σοφιστεύω « se conduire en sophiste, exercer le métier de sophiste, faire des conférences », etc. (D., grec tardif, Plu., etc.), avec -ιστεία f. (D. S., Plu., etc.), -ιστευμα n. (tardif); 2. σοφῶ « instruire » = σοφίζω (*LXX*).

Sur l'histoire de cette famille très importante voir Snell, *Ausdrücke für den Begr. des Wissens* 1 sqq., B. Gladigow, *Sophia und Kosmos, Unters. z. Frühgesch. von σοφός und σοφία* (Spudasmata 1) avec la critique de Bollack, *R. Ét. Gr.* 81, 1968, 550-554. Mis à part les emplois particuliers que σοφιστής a connus en attique et plus tard pour l'enseignement de la rhétorique, emplois souvent péjoratifs, les débuts de l'histoire des mots σοφός, σοφία, etc., montrent comment les Grecs sont passés d'une connaissance pratique à une connaissance philosophique, les mêmes termes convenant pour ces deux démarches.

En grec moderne : σοφός « savant », σοφία « savoir, sagesse », σοφίζομαι « imaginer, ergoter », σοφισμα « sophisme », etc.

Et. : Pas d'étymologie. Ni un rapprochement avec σάφα, ni un rapprochement avec Σίσυφος ne donnent satisfaction.

σπάδιξ, σπάδιον, σπάδων, σπαδών, σπάτος, etc., voir σπάω.

σπάθη : f., nom de divers objets longs et plats, p. ex. latte de bois (le battant) qui serre le fil de la trame (Æsch., Pl., etc.), plat de l'épée (Alc., E., com., etc.), plat de la rame (Lyc.), spatule, étrille (att.), côte (Hp., médecin), tige de dattier, enveloppe des grappes de fleurs du palmier, cf. André, *Lexique* s.u. *spatha*. Donc, des termes techniques très divers, les dérivés et composés se rattachant soit à l'un soit à l'autre.

Rares composés : σπαθη-φόρος officier de police à Alexandrie (Ph.), σπαθο-μήλη sonde en forme de spatule (médec.), -φοίνιξ tige de la fleur de palmier.

Dérivés : 1. σπαθίς, -ίδος f. « spatule » (Ar.), vêtement au tissu serré (inscr. att.); 2. σπαθίας dans σπαθίην κτένα (Opp.) « côtes »; 3. σπαθίων n. « spatule », etc. (AP, etc.); 4. σπαθίτης m. [οἶνος] vin de palme (Alex. Trall.), cf. Redard, *Noms en -της* 99; 5. formes tardives à suffixe nasal σπάθινα « vêtements » (Aq.), σπαθίνης m. « jeune chevreuil », d'après la forme de ses bois (Hsch., Eust., etc.), même suffixe que ἐλαφίνης. Suffixes tardifs en -άριος d'origine latine : 6. σπαθάριος « garde armée d'une épée » (Lyd., Cappadoce); -αρία f. combat de gladiateurs avec une épée (EM 212, 10); σπαθαρχικόν n. « vêtement léger en tissu serré ».

Verbes dénominatifs : 1. σπαθᾶω « serrer en tissant », d'où « dépenser, gaspiller » (Ar., D., att. etc.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 440; parfois avec des préverbes : δια- « gaspiller » (Plu.), ἐν- « se complaire dans » (Ph.), κατα- (Alciph.); d'où les dérivés tardifs : σπάθημα « πύκνωμα ἀπὸ τῶν ταῖς σπάθαις κατακρουόντων τὰ ὕφη (Hsch.), donc étoffe serrée; -ησις f. « fait de serrer une étoffe » (Arist.), σπαθητός « tissé, serré » (Æsch., etc.); 2. σπαθίζω de sens tout différent « frotter, enduire avec une spatule » (médec.) et περι- « frotter autour » (Orib.), cf. σπαθίζεσθαι « μύρω ἀλείφεσθαι (Hsch.) et σπαθίσματα « τὰ σπαθονίσματα (Hsch.). Le latin a emprunté *spatha*, *spatula*, cf. Ernout-Meillet s.u.

Le grec moderne a σπάθη « épée, spatule », σπαθί, etc., avec σπαθί, σπαθόχορτο « glaïeul », etc.

Et. : Frisk rapproche les noms germaniques de la bêche, v. sax. *spado* m., anglo-sax. *spade*, *spadu* f., n. h. all. *Spaten* m., germ. commun *spadan*, -ōn, thèmes en nasale tirés de i.-e. \**sp₂adh-*.

σπαίρω : « palper, tressaillir », dit d'animaux moribonds, etc. (Arist., A.R., Plb., D.H., AP); d'où σπαρίζω (Eust.), cf. σκαρίζω à côté de σκαίρω.

Et. : Ne peut être séparé du doublet plus fréquent ἀσπαίρω, voir ce mot. On a rapproché lit. *spiriū*, *spirti* « frapper du pied », qui présente la même structure; aussi le verbe thémat. skr. *spṛudāti* « frapper du pied, s'arrêter », p.-ē. lat. *spērnō* voir Pokorny 992 et s.u. σφυρόν, sur la sourde en face de l'aspirée du skr. voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 154; comme σπαίρω est beaucoup plus rare que ἀσπαίρω, Güntert, *Reimwortbildungen* 146, a voulu voir dans σπαίρω un croisement de ἀσπαίρω avec σκαίρω.

σπάλαθρον : Poll. 7,22, Hsch. a la glose σπαύλαθρον « σκάλαθρον », mais Phot. σπάλαθρον; ce serait donc un tisonnier. Sur les formes diverses du mot et son emploi figuré voir Taillardat, *Suétone*, p. 138. D'autre part le mycén. possède un mot *qaratoro* avec labio-vélaire dans

une liste d'ustensiles, p.-ê. un tisonnier, cf. Chadwick-Baumbach 244. D'où p.-ê. *σπαλύσσεται* · *σπαράσσεται*, *τινάσσεται* (Hsch.).

Et.: Le π du grec alphabétique et la labio-vélaire du mycénien ne permettent pas de rattacher ces mots à *σκαλέω*, etc. Voir le suivant.

**σπάλαξ**, -ακος f., m. « taupe » (Arist., etc.); aussi comme nom de plante, p.-ê. la colchique des prés (Thphr.); d'où *σπαλακία* · νόσος ἢ περὶ τοὺς ὀφθαλμούς, πῆρωσις (Hsch.), cf. *ἀποσπαλακῶ* « aveugler » (Cerc.), la taupe étant considérée comme aveugle; *σπαλακός* « couleur de taupe » (pap.); cf. aussi chez Hsch. s.u. *σπάλαξ* · ... καὶ ἵππων εἶδος οἱ σπάλακες, nom de chevaux d'après leur robe; avec aspirée: *σφάλαιξ* (Paus. 7,24, 11), avec prothèse: *ἀσπάλαξ* (Arist., Al., etc.) et *ἀσφάλαιξ* (Babr., Str., Hdn.). Pour l'identification de l'animal, cf. Thompson, *Class. Rev.* 32, 1918, 9. Sur l'aspirée qui peut être expressive, cf. Hiersche, *Tenues Aspiratae* 192 sq.

Il existe un doublet p.-ê. créé par étymologie populaire sur *σκάλλω* « fouir », *σκάλοψ*, -οπος m. avec le suffixe -οψ qui se trouve dans d'autres noms d'animaux (Ar. Ach. 879, Cratin. 93) avec le dérivé *σκαλοπία* f. « galerie de taupe » (Thphr., H.P. 7,12,3). C'est *ἀσπάλαξ* qui est usuel et qu'a gardé le grec moderne.

Et.: Le suffixe -ακ- est fréquent dans les noms de petits animaux. Les variations de formes et la création de *σκάλοψ* n'étonnent pas pour un animal nuisible et un peu mystérieux comme la taupe. L'étymologie que l'on donne habituellement en posant une racine \**sp(h)el-*, cf. *σπολάς*, etc. (Frisk s.u. *ἀσπάλαξ*, Hiersche, l.c.) est douteuse. Si *σπάλαθρον* et mycén. *qaratoro* sont apparentés il faudrait poser une labio-vélaire. Sur des mots grecs présentant un phonème π- ou κ- (cf. *σκάλλω*), cf. *κέρνοψ* et *πάρνοψ* et Chadwick, *Trans. Phil. Society* 1969, 95-96.

**σπάνις**, -εως : dat. ion. -ι « manque de, besoin de, rareté » (ion.-att., etc.).

Dérivés : 1. *σπάνιος*, dit de choses et de personnes « rare, peu abondant » (Hdt., Th., attique, rare en poésie); en composition on a *σπανο-*, par ex. *σπανο-σιτία* « manque de céréales, de vivres » (X., Arist., inscr., etc.), avec parfois *σπανι-* (Délos), etc.; *σπανο-πώγων* « à la barbe rare » (Ion Hist., pap.), d'où par abrégement du composé *σπανός* même sens (cf. L. Robert, *Noms indigènes* 67 avec des anthroponymes), aussi au sens d'« eunuque » (Ptol., byz.) cf. Fraenkel, *Gedenkschrift Kretschmer* 1, 100, E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 432; adverbe *σπανιάκις* rarement » (Luc., etc.), nom de qualité *σπανιότης* (Isoc., Ph.), cf. Mignot, *Suffixe -της, -τητος* § 121, *σπανία* f. « rareté » (E. Rh. 245, D.S.), tiré de *σπάνιος* plutôt que de *σπάνις*.

Verbe dénominal : *σπανίζω* « être rare », dit d'objets, de vivres, etc. (Pl., Ar., etc.), encore « avoir besoin de, manquer de » (Hdt., Th., trag., etc.), en ce sens employé aussi au moyen (Æsch., E., X.), en grec tardif *σπανίζω* a pris le sens de « user de, dépenser » (LXX, pap., etc.); aussi avec le préverbe ὑπο- (tragiques); adj. verbal *σπανιστός* « rare, pauvre », etc. (S., Str., etc.), avec *σπανιστικός* (Vett. Val.). La glose d'Hsch. d'un sens particulier *σπανόν* · τίμιον... est p.-ê. un dérivé inverse de *σπανίζω*.

Le grec moderne a *σπάνιος* « rare » avec *σπανίζω* « être rare », *σπανία*, *σπανιότης* et d'autre part *σπανός* « glabre, imberbe ».

Et.: Inconnue, ce qui n'étonne pas en raison du sens de cette famille.

**σπανός** : « gris » (pap.); voir Reiter, *Farben Weiss, Grau, Braun* 93.

**σπατιρωτας** : Pamphylie (Schwyzer, 686, 17 et 24, Sillyon); probablement nom d'un prêtre attaché aux sacrifices (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 823). Pas d'étymologie.

**σπαράσσω** : att. -άττω, aor. infin. -άζαι, fut. -άξω, -άξομαι, parf. pass. *ἐσπάραγμα* « déchirer », dit notamment de chiens, « déchiqueter, attaquer », etc. (ion.-att.); également avec les préverbes : *ἀπο-*, *δια-*, *κατα-*, etc.

Dérivés : *σπάραγμα* n. « lambeau, tout ce qui est déchiré, arraché, débris », etc. (trag., Arist., etc.), aussi avec *ἀπο-* (AP); nom d'action de coloration concrète : *σπαράγμος* m. « fait d'arracher la peau, les cheveux », etc., aussi au sens de spasme, crampe (trag., etc.), d'où -αγμώδης (Hp., Plu.); nom d'action rare *σπάραιξ* f. « convulsion »; adj. verbal *διασπαρακτός* « déchiré » (E., Æl.), *κυνο-* (S.), *ώμο-* (Ar.); appellatif *σπαρακτόν* n. « moellon » (Hero); noms d'agent *σπαράκτης* m. « celui qui met en pièces » (Gr. Naz.), *προδατο-* (Manass.).

En grec moderne *σπαράττω* et -ζω « déchirer », etc., *σπαράγμος*, etc.

Et.: Verbe expressif qui entre clairement dans la catégorie de *πατάσσω*, *ταράσσω*, *τινάσσω*, etc. Si -άσσω est analogique, on peut partir du radical du verbe *σπαίρω* « palper », etc. De façon comparable Thierfelder chez Frisk *per litteras* se demande si le mot n'est pas dérivé de *σπάω*, d'après *ταράσσω*, *ἀράσσω*, *χαράσσω*. Autres hypothèses très douteuses indiquées chez Frisk et Pokorny 992.

**σπαργάω** : seulement au thème de présent (passage à la flexion en -έω dans -γεῦσα participe f., Q.S. 14,283) « se gonfler, être prêt à jaillir », dit de la poitrine d'une femme et du lait, parfois chez les médecins d'un abcès; au figuré « être gonflé de désir, de passion », parfois « d'orgueil » (ion.-att.), proche de *ὀργάω* qui est de sens plus général; d'où *σπάργησις* f. « gonflement » (Dsc., Soran.); avec le doublet -ωσις f. (Dsc.), qui suppose p.-ê. un présent \**σπαργώ* que confirmerait le grec moderne *σπαργώνω*, cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 182. Dérivés inverses : *σπαργαί* · ὄργαι, ὄρμαι (Hsch.), et avec vocalisme o (éolien ou achéen) *σποργαί* · ἐρεθισμοὶ εἰς τὸ τεχεῖν (Hsch.).

Dans l'anthroponymie : *Σπαργεύς* nom d'un centaure (Nonn.).

Et.: Radical expressif. Il n'est p.-ê. pas impossible d'évoquer lat. *spargō* « répandre, faire jaillir », etc., avest. *sparaga-* m. « croc », *fra-sparaga-* « rejeton, branche ». D'autres termes germaniques et baltes comme anglo-sax. *spræc* « rejeton », lit. *spūrgas* sont évoqués chez Frisk et chez Pokorny 996 sq. où l'on trouvera une famille vaste mais confuse. Il paraît plausible de rapprocher grec *ἀσπάραχος*, *ἀσπάραχος*, *σφαραγέομαι*. Voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 197-199.

**\*σπάργω** : seulement à l'aor. 3<sup>e</sup> pl. *σπάρξαν* « ils emmaillotèrent » [l'enfant] (*H. Ap.* 121). Forme nominale *σπάργανα* pl., sing. rare -ον n. « langes, bandes où l'on enveloppe les enfants » (*H. Herm.* 237, Pl., trag., com.); d'où *σπαργανιώτης* m. « enfant au maillot » (*H. Herm.* 301), pour le suffixe métriquement commode, cf. *ἀγγελιώτης* et Redard, *Noms en -της* 9, Zumbach, *Neuerungen* 7; aussi *σπαργάνιον* n. « rubanier, *sparganium ramosum* » (Dsc., Pline).

Verbe dénominatif usuel *σπαργάνω* « envelopper de bandes, emmailloter » (Hp., E., Arist., etc.), aussi avec les préverbes : *ἀπο-* (tardif), *ἐν-* (tardif), *κατα-* (Ph.); d'où *σπαργάνωμα*, -ωσις (tardif); dénominatifs rares : *σπαργανάω* (Pl. *Lois* 789 e, hapax); -ίζω (Hés. *Th.* 485).

Le grec moderne emploie *σπάργανα* pl. n., *σπαργανώνω*, *σπαργάνωμα*, etc.

*Et.*: Un rapprochement avec la famille de *σπείρα*, *σπάρτον*, etc., semble s'imposer. On admettra un vocalisme zéro, mais la suffixation en -γω, d'ailleurs peu fréquente, n'est pas expliquée.

**σπαρνός**, voir *σπείρω*.

**σπάρος** : m. « brème de mer, *Sargus annularis* » (Épich., Matro, Arist.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. Parfois anthroponyme. Emprunt lat. *sparus*, d'où *sparulus*.

*Et.*: Inconnue. On ne peut guère admettre ni l'hypothèse de Persson, *Beiträge* 1,473, n. 3, qui évoque le nom de l'épieu, v.h.all. *sper*, lat. *sparus*, ni celle de Strömberg, *Fischnamen* 52, qui pense à *σπαίρω* « palper ».

**Σπάρτη** : f. Sparte, capitale de la Laconie (*Il.* 4,52, ion.-att., etc.), d'où *Σπαρτιάτης*, f. -ιάτις, ion. -ιήτης, -ιήτις Spartiate (ion.-att., etc.), analogique de *οἰκιήτης*, *πολιήτης*, etc., cf. Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,500; puis l'adj. d'appartenance en -ικός, *Σπαρτιατικός*, -ιητικός (Hdt., etc.), cf. Chantraine, *Études* 122.

Ces mots se trouvent en concurrence avec d'autres termes qui se groupent autour de *Λακεδαιμόνων*, *Λακεδαιμόνιος*, etc. Ces derniers termes ont une signification politique en principe, la cité de Lacédémone, les Lacédémoniens, tandis que *Σπάρτη* et *Σπαρτιῆται*, qui peuvent équivaloir aux précédents, sont en principe de caractère toponymique. Noter par ex., chez Th. 8,7 : *ἀποπέμπουσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι ἄνδρας Σπαρτιῆτας τρεῖς* « les Lacédémoniens envoient trois habitants de Sparte ».

*Et.*: Comme pour beaucoup de toponymes, étymologie obscure. On a tenté de rapprocher le mot de *σπείρω*, de *σπάρτη*, ou, ce qui serait plus plausible, du nom de plante *σπάρτος*, cf. Bölte, *RE* II 3, 1272; Heubeck, *Beitr. Namenforsch.* 1, 1949-50, 280, pose plutôt un terme de substrat.

**σπάρτον** : n. (*Il.* 2,135, ion.-att.), exceptionnellement *σπάρτη* f. (Ar. *Ois.* 815, un jeu de mot avec *Σπάρτη*, p.-ē. Cratin. 110), *σπάρτος* f. (Héro) « corde, cordage, câble, ligne de sonde »; *σπάρτος* m., f. [rarement -τη, -τον] nom de plantes utilisées pour tresser des cordes et des corbeilles, « joncier, *spartium junceum* », dit aussi de l'alfa (Pl., X., etc.).

Composés : *σπαρτό-δετος* (Opp.), -πλόκος (Poll.), -πώλης (Poll.); pour *λινό-σπαρτον* nom de plante (Thphr.), composé déterminatif, cf. Risch, *IF* 59, 1948, 257.

Dérivés : *σπαρτίον* n. dimin., surtout employé pour désigner le joncier (att., hellén., etc.), -ινος « fait de *σπάρτος*, de joncier » (Cratin., Poll.) avec -ίνη f. « corde, câble ».

Le grec moderne a gardé *σπάρτο* n. « sparte », *σπάρτινος*.

Le latin a emprunté *spartum* « joncier ».

*Et.*: S'il ne faut pas partir du nom de plante en l'attribuant à un substrat, *σπάρτον* est un appellatif issu d'un adj. verbal au vocalisme zéro mais on ne connaît pas de verbe correspondant (à cause d'une homonymie éventuelle avec *σπείρω*). Cependant, une parenté avec *σπείρα*, *σπυρίς*, *σπάρξαι* et *σπάργανα* est plausible. Pas de rapprochement hors du grec.

**σπατάγγης**, -ου : m., sorte d'oursin (Sophr. 102, Ar. *fr.* 409 [où le mot est dit du sexe de la femme], Arist.); aussi acc. pl. *πατάγγας* (Poll. 6,47). d'où *σπαταγγίζειν* « tarabuser » (Hsch.) le sens de ce dénominatif s'explique-t-il par les piquants de l'animal ?

*Et.*: Obscure. Emprunt probable. Le rapprochement avec *σπάω* « sucer », que suggère avec doute Frisk, n'est guère plausible.

**σπατάλη** : f. « vie dans le luxe, l'abondance, la mollesse, la débauche », dit aussi de bijoux luxueux, bracelets, etc. (*LXX*, inscr. hellén., AP, etc.). Verbe dénominatif *σπαταλάω*, inf. aor. -ῆσαι « vivre dans le luxe et la débauche » (*LXX*, Plb., NT, etc.), aussi avec *κατα-* (*LXX*, Luc.); d'où *σπατάλημα* n. dit de nourritures raffinées (AP). Dérivé inverse *σπαταλός* (ou -αλος) « qui vit dans le luxe, se donne du bon temps » (AP, etc.), en grec tardif *σπατάλιον* et *σπαταλιστής*, voir Lampe.

Le latin possède les emprunts tardifs *spatium* n. « bracelet » (Juba ap. Pline, inscr.), *spatolocinaedus* « débauché » (Pétrone).

En grec moderne *σπατάλη* f. « prodigalité, gaspillage », -αλος « prodigue » avec le verbe dénominatif *σπαταλώ*.

*Et.*: Terme populaire qui apparaît assez tardivement. Origine obscure. La finale de *σπατάλη* fait penser à celle de *κραπάλη*. Frisk suggère avec hésitation une appartenance à la famille de *σπάω* « sucer, avaler », en citant *ἔσπασεν ἄμυστιν ἐλκύσας* (E. *Cycl.* 417), *σπάσει πίνειν* (Arist. *H.A.* 595 a). Pour le radical *σπατ-* voir *σπατίζει* s.u. *σπάω*.

**σπατίλη** : f., sens le plus fréquent « excrément liquide et mince » (Hp., Ar. *Paix* 48, D.C., etc.), d'où le composé *σπατίλουροι* « οἱ τὴν οὐρὰν εἰς τὴν σπατίλῃν ἐκτιθέντες » (Hsch.); *σπατιλοκολυφευ* (Sophr., *PSI* 11, 1214 d 4) reste inexpliqué; autre sens « rognure, débris de cuir » (sch. Ar. *ad loc.*), cf. la glose *σπατίλη* « ἡ τῶν ἀνθρώπων κόπρος, καὶ τὰ μικρὰ δέρματα, τὰ ἐκβαλλόμενα ὑπὸ τῶν σκυνέων » *σπατίλη γὰρ τὸ δέρμα, παρὰ τὸ σπᾶσθαι* (Suid.); il existe une var. *πατίλη*, cf. An. *Oxon.* 2,303 : *πατίλη* « τὸ ἀπόξυσμα τῶν δερμάτων καὶ τὸ ὑγρὸν διαχώρημα »; autre glose *παστεῖλη* « ἡ ἐσχάτη ἡμέρα τοῦ ἐνιαυτοῦ » *παστίλη* δὲ τὸ ξύσμα τοῦ δέρματος (Suid.).

*Et.*: Suffixe familier que l'on retrouve dans *μαρίλη*, etc. Au sens de « rognure de cuir », on pourrait donc tirer le mot de *σπάτος* cf. s.u. *σπάω* III. Il serait possible que, au sens d'excrément, on ait un emploi de ce mot par euphémisme, cette signification étant favorisée par l'exis-

tence des mots *τίλος*, *τιλάω*. Autrefois Meillet, *MSL* 13, 1905, 291, a rapproché *σπατίλη* de *οἰ-σπώτη* ce qui est moins plausible. L'hypothèse d'un composé \**σπατο-τίλη* (Walde-Pokorny 2,682) semble peu probable.

**σπάω**, **σπάομαι** : S., Ar., etc., aor. inf. *σπάσαι*, *σπάσ-(σ)ασθαι*, pass. *σπασθῆναι* (Hom., ion.-att., etc.); fut. *σπάσω*, -ομαι, parf. passif *ἔσπασμαι* (ion.-att.), parf. actif *ἔσπακα* (Arist., et avec *ἀν-* Hp., Ar.). Le verbe recouvre en partie le champ sémantique de *ἔλκω* : « tirer (une épée), arracher (les cheveux) », dit aussi d'animaux féroces, en médecine dit de tissus déchirés ou de spasmes; employé pour la pêche, la conduite du cheval, etc.; avec une coloration différente « sucer, têter, boire », cf. *σπᾶν τὸν μαστόν*, *σπᾶν ἄμυστιν*. Nombreuses formes à préverbes qui précisent diversement l'action verbale : *ἀνα-* « tirer vers le haut », *ἀπο-* « arracher », *δια-* « déchirer, détacher », etc., *ἐπι-* « tirer vers soi, attirer, persuader », *κατα-* « traîner vers le bas, mettre à l'eau », etc., *μετα-* « tirer d'un côté à l'autre », *παρα-* « tirer de côté », *περι-* « tirer autour, ôter d'autour, faire diversion », etc., *προ-* et *προσ-* (rares), *ὑπο-* « tirer de dessous », etc.

Nombreux dérivés : 1. Tirés du radical verbal, souvent avec préverbes. Noms d'action 1. *σπάσις* f. « action de tirer » ou « de sucer » (Arist.), surtout avec des préverbes : *ἀνά-*, *ἀντί-*, *ἀπό-*, *διά-*, *κατά-*, *σύ-*, etc., termes techniques surtout chez Hp. et Arist.; 2. *σπασμός* m. de sens plus concret « spasme, convulsion » (Hdt., Hp., Th., etc.), souvent avec des préverbes : *ἀντι-* (Ar.), *ἀπο-* (D.H.), *ἐπι-* (Hp.), *κατα-*, etc., avec des dérivés comme *σπασμώδης*, etc., *κατασπασμικός* « qui soigne les spasmes » (pap.); 3. *σπάσμα* n. exprime un résultat « déchirure de muscle, morceau, lambeau », etc. (att., etc.), aussi avec des préverbes : *ἀπό-*, *διά-*, *κατά-*; cf. sur ces trois types de noms d'action, Chantraine, *Formation* 147; 4. adj. verbal avec préverbes et en composition : *ἀνά-σπαστος*, *ἀντί-*, *διά-*, *ἐπί-* « que l'on s'attire » (Od., etc.), *σύν-* « rassemblé, serré » (Pl., etc.), etc.; d'autre part *νευρό-σπαστος* « tiré avec des fils » (Hdt.), *νευρόσπαστα* « marionnettes », d'où *νευροσπάστης* (Délès, Arist.); -*σπαστέω*, etc.; 5. dérivé *σπαστικός* « qui absorbe » (Arist.), aussi avec *κατα-* (Dsc.), *περι-* (S. E.). Noms d'instrument : avec préverbes : 7. *ἐπισπαστήρ* m. « ce qui sert à tirer [anneau, corde] » (Hdt., AP), aussi *ἐπισπαστήρ* (IG II<sup>2</sup>, 1672, 123), *ποτι-σπαστήρ* id. (IG IV 1<sup>2</sup>, 110, 22, 24, Épidaure), *σπαστήρ* (Athènes iv<sup>e</sup> s. av.); 8. *ἐπισπαστρον* n. « corde pour tirer » (D.S.), « piège d'un oiseleur » (Dionys. Av.), « rideau » (LXX).

II. Radical avec *δ* final : 1. *παρα-σπάς*, -*ἄδος* f. « marcotte » (Thphr.), distingué de *παραφυάς*; *ἀποσπάς* « branche arrachée » (AP, Nonn.); composés véritables et anciens *νεο-σπάς* « nouvellement arraché » (S.), *δδονο-σπάς* « déchiré par la souffrance » (Æsch.), avec les doublets sigmatiques : *λιθο-*, *νεο-*, *νευρο-σπαδής* (trag.); sur ces formes quasi participiales, cf. Chantraine, *Formation* 350; d'où les formations diverses : 2. *σπαδών*, -*δνος* f. « spasme, crampe » (Hp., Nic.), d'où *σπαδωνίζω*, -*ισμός*, -*ισμα* (tardifs); 3. *σπάδων*, -*ωνος* m. « eunuque » (LXX, Plb., Ph., Plu., etc.), « hongre » (pap.), d'où *σπαδωνισμός* (tardif) et *σπάδος* « eunuque » (tardif); cf. E. Maass, *Rh. M.* 74, 1925, 432 sq.; 4. *σπάδιξ*, -*ίκος* m. « branche arrachée », surtout branche de palmier (Nic., Plu., etc.), avec *σπαδίκιον*

(inscr. tardive); d'où l'emprunt lat. *spadix* « bai-brun » c'est-à-dire « couleur de datte »; 5. *σπάδιον* glosé *στάδιον* (Hsch., EM 743), attesté IG IV, 561 « ce qui s'étend » (?), expliqué par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,473, comme une altération phonétique de *στάδιον*. Verbes dérivés p.-ê. *σπάζει* : *σπυζῶ*. *Ἀχαιοί* (Hsch.), autre hypothèse de Bechtel, o.c. 876, 888; plus clairement *σπαδίζας* participe aor. de *σπαδίζω* « écorcher, enlever la peau » (Hdt. 5,23).

III. Rares exemples d'un radical *σπατ-* : *σπάτος* n. « peau » (Hsch., sch. Ar. *Paix* 48); le mot serait béotien, cf. *νεασπάτωτος* « nouvellement ressemelé » béotien selon Strattis 47,8; dérivé adj. *σπατείων* · *δερματινών* (Hsch.); premier membre de composé dans *Σ<κα>τολη-ασταί* nom d'une association de travailleurs du cuir à Argos (IG IV, 581, tardif, cf. pour le second terme la famille de *λεῖος*, etc.; verbe dénommatif : *σπατίζει* · *τῶν σπατέων ἔλκει*, *τῶν δερμάτων*, *τῶν τιτθῶν* (Hsch.).

En grec moderne notamment *σπάνω* « briser, casser », *σπάσιμο* « cassure, fracture », *σπασμός* « spasme », etc.

Et. : Termes surtout techniques. Il est difficile de trancher si le thème de présent repose sur *σπασ-* ou, plus probablement, sur *σπα-*, ce que confirmeraient les composés en *σπαδ-* s'ils sont anciens. Pas d'étymologie démontrable. En grec, rapport probable avec *σπατίλη*, p.-ê. *σφαδάζω*. Hiersche, *Tenues aspiratae* 191, évoque aussi *σφάκελος*.

**σπείρα** : f. « repli, spirale », d'un filet, d'un serpent, etc., nom de divers objets tordus ou arrondis, corde, courroie, moulure, aussi terme de géométrie (ion., prose hellén. et tardive, variante dans *Od.* 6,269); comme terme militaire = lat. *manipulus* (hellén.), image de ce qui est lié, rassemblé, de la botte, cf. Debrunner, *IF* 48, 1930, 244; plus tard aussi = *cohors* (inscr., pap., Act. Ap., etc.).

Composés : au premier terme dans *σπειρο-κέφαλον* « base » ou « chapiteau » d'une colonne (inscr.); au second terme dans *βωμό-σπειρον* « base » d'une colonne (Aphrodisias, Lydie), *ὑπό-σπειρον* « soubassement carré d'une base conique (inscr.), mais *ὑπό-σπειρα* f. sorte de coiffure (Poll.).

Dérivés : 1. *σπειρίον* n. « petite base de colonne » (Hero); 2. *σπειρ-ικός* « qui concerne une spirale » (Hero); 3. -*ίτης* (s.e. *λίθος*) « pierre formant la base d'une colonne » (Didymes), cf. Redard, *Noms en -της* 64 et 246 avec une autre interprétation; aussi *ὑπο-σπειρίτης* (Redard, o.c. 64); 4. *σπειραία* f. « troène », p.-ê. d'après l'aspect des fleurs (Thphr.); 5. *σπερῆδών* [lire *σπει-*?] · *εἰλησις*, *περιπλοκή* (Hsch.); 6. adv. *σπειρηδόν* « en forme d'anneau » (Opp., AP, etc.).

Verbes dénommatifs : 1. *σπειράομαι* « s'enrouler » (hellén. et tardif), aussi avec des préverbes *συ-σπειράομαι* « se contracter, se mettre en formation serrée » (Pl., X., etc.), *περι-* (Plu., D.S., etc.), *κατα-* (douteux), aussi à l'actif *περι-σπειράω*, *συ-* « rassembler, mettre en rond » (hellén., pap., Plu., etc.); d'où *σπεῖρᾶμα*, ion. -*ημα* n. « repli d'un serpent, fil plié », etc. (Æsch., ion.-att., etc.); *σπεῖρᾶσις* « fait d'être plié, serré » (Plu.); *σπειραντικός* « tordu » (pap.), comme d'un verbe \**σπειραίνω*, \**σπειραντός* (?); 2. *συ-σπειρόμαι* « s'enrouler, se pelotonner » dit de serpents (Thphr.), *σπειρόμαι* « être replié » (Hp.), pour *σπειρώ* voir plus loin.

Le grec moderne a gardé σπείρα au sens de « spirale, bande », etc.

σπείρον n., dit à l'origine de ce dont on s'enveloppe, pièce d'étoffe (Od. 6,179), « haillons » (Od. 4,245), « drap, linceul » (Od. 2,102), aussi « voile de navire » (Od. 5,318), « vêtement » (Euph.), pl. hétéroclite σπείρεα (Nic. Th. 882), p.-é. d'après βήγεα, dit des peaux d'un oignon (Nic.), avec l'adj. σπειρώδης « riche en enveloppes » (Nic.).

Composés : σπειρό-πωλις (ἀγορά) « marché des vieilles étoffes » (Poll.), -φόρος « qui porte un σπείρον », un voile représentant Artémis (Éphèse).

Dérivé douteux : σπείρια pl. n. (X. Hell. 4, 5, 4) désigne une tenue d'été des soldats, la correction σείρια est donc plausible.

L'aoriste σπειρώσαι d'un présent σπειρώ « emmailloter » (Call. Dél. 6, Zeus 33) peut être tiré de σπείρα ou de σπείρον.

Et. : Σπείρα f. avec un suffixe \*-ya<sub>2</sub> et σπείρον n. avec un suffixe \*-yo- sont évidemment apparentés et tirés d'une racine signifiant « plier, entourer, envelopper » qui se retrouve dans σπάρτον, σπάργανον. Le verbe radical ou dérivé que l'on pouvait attendre (\*σπείρω ?) a p.-é. été éliminé par l'homonymie de σπείρω « semer ».

σπείρω : éol. σπέρρω (gramm.), aor. inf. σπείραι, f. σπέρω, aor. pass. inf. σπαρήναι, fut. σπαρήσομαι, parfait médio-passif ἔσπαρμαι (ion.-att.), parf. actif ἔσπαρκα (tardif) « semer » avec comme complément, soit la graine que l'on sème, soit le terrain que l'on enseme ; aussi des images comme ματρός σπείρειν ἄρουραν (Æsch. Sept 754), d'où « engendrer », etc. ; d'autre part « répandre, disperser » (Hés., ion.-att., etc.). Nombreuses formes à préverbes : ἀπο- (tardif), δια- (fréquent), ἐν-, ἐπι-, κατα- (fréquent), περι-, etc.

Dérivés : I. Avec le vocalisme e : σπέρμα n. « semence, fait de semer, origine » (en ce sens, par hasard le seul ex. hom. Od. 5,490), « race, descendance », etc. (Hom., ion.-att., etc.) ; le mycénien emploie de façon certaine au sens de « semence » les deux formes pema et pemo (pour le traitement avec o voir, par exemple, Lejeune, *Phonétique historique* § 202, Morpurgo, *Rendic. Lincei* 1960, 8, etc.), la forme en -mo ne semble pas propre au mycénien et rend compte peut-être des composés à premier terme σπερμο-, cf. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 22 sqq. Composés : d'une part σπερματο-λόγος (Épich.), -πώλης (Critias), -φάγος (D.S.) ; de l'autre, plus souvent, σπερμο-φάγος, -φόρος, -φυής, enfin, -λόγος (Ar., Arist., etc.) « qui picore des graines », d'où « freux » et finalement « celui qui ramasse des nouvelles pour les répandre, bavard, colporteur de ragots » (D., etc.), cf. W. Schmid, *Philologus* 95, 1943, 82 ; emprunté finalement dans lat. tardif *spermologus*.

Au second terme de composés, nombreuses formes thématiques en -μος : ἄσπερμος « sans postérité » (Hom.), « sans semence » (Arist.), γυμνό- (Thphr.), ὀλιγό- (Arist.), πολύ- (Arist.), πάνσπερμος « composé de toutes sortes de graines » (AP), etc. ; d'où πανσπερμία « mélange de graines » (Arist., Sosib., Luc., etc.).

Dérivés : σπερμάτιον n. (Thphr., etc.), -ματίās m. « qui porte des semences » épithète de σίκυος (Cratin.), -ματίτης, -ματίτις « qui concerne la semence [humaine], la génération » (tardif, cf. Redard, *Noms en -της* 102), -ματικός *id.* (Arist., etc.), -ματώδης « qui ressemble à des graines » (Nic.) ; σπερμεῖον = σπέρμα (Nic.) ; à côté de -εἶος, -εἴη

épithètes d'Apollon et de Déméter (Orph.). Verbes dénominaux : σπερμαίνω « engendrer » (Hés., Call.), « fertiliser » (Plu.) ; -ματίζω « enseme, porter des semences », -ματίζομαι « devenir grosse » (LXX, etc.), d'où -ματισμός m. « production de semence », etc. (Thphr., LXX) ; -ματόμαι « être semé » ou « former des semences » (Thphr.), d'où -μάτωσις f. « fait d'avoir des semences » (Phan. Hist.) ; σπέραδος n. = σπέρμα (Nic.), p.-é. forme littéraire faite sur le modèle de χέραδος.

II. Avec le vocalisme o : 1. σπόρος « action de semer, temps des semailles », etc. (ion.-att., etc.), nom d'action du type λόγος ; d'où σπόριμος « bon pour être enseme », dit d'un terrain, avec le pluriel n. τὰ σπόριμα (X., Thphr., LXX, etc.) ; une soixantaine de composés en -σπορος, avec le second terme, soit au sens propre, soit au figuré : ἄ- « qui n'est pas semé, inculte » (D., etc.), βαθύ- « productif » (E., etc.), εὖ- « bien enseme » (E.), πρωίσπορος « semé de bonne heure », etc. ; d'autre part ἀγγί-σπορος « de proche parenté » (Æsch.), ὁμό-σπορος « de même lignée » (H. Dem., Pi., etc.) ; emplois différents et expressifs chez S. *Ed. R.* 260, 460 ; θεό-σπορος et νεό-σπορος employés avec χύμα « embryon » (E., Æsch.), etc. ; ἐπίσπορος signifie « postérité » chez Æsch., mais chez Thphr. τὰ ἐπίσπορα « secondes semailles » ; d'où des appellatifs composés en -ία : ἐπισπορή f. « secondes semailles » (Hés. Tr. 446), plus tard ἄσπορία, ἰδιοσπορία, κακοσπορία, τεκνοσπορία, χορτοσπορία ; pl. n. περι-σπορία « faubourg » (LXX) ; de σπόρος est dérivé σπορεύς « semeur » (X., pap.), aussi avec δια- (Poll.), κατα- (pap.) ; 2. parallèlement à σπόρος, σπορά f. « action de semer, semailles, champ enseme » de sens plus concret, volontiers employé en parlant d'enfant (ion.-att.) ; diverses formes à préverbe : δια-σπορά « dispersion, exil » (LXX, Ph., Plu.), ἐπι- « secondes semailles » (Thphr.) κατα- « semailles » (pap.) ; dérivés en -τός : 3. σπορητός « germe, semailles » (Æsch., Hp., X., Thphr.), probablement analogique de ἀλοητός, ἀμητός, etc. ; 4. σπορευτός « semé » (Thphr.) suppose un présent en -εῶ, cf. κατασπορεύω (p.-é. BGU 12,10, 11<sup>e</sup> s. après) ; 5. dérivé en -αδ- : σποράς, -άδος m. et f. « dispersé » (Pi., ion.-att.), nom des îles Sporades ; avec l'adverbe -άδην « de façon dispersée » (ion.-att.), les adj. -αδικός (Arist.) et -άδιος (P. Petaus 17,4, 184 après), σποράζω « mettre en pièces » (inscr.).

III. Vocalisme zéro dans des formes évidemment archaïques : σπαρτός « semé » dit de végétaux et d'enfants (Æsch., Pl., Thphr.), nom des « Spartes » issus des dents du dragon à Thèbes ; 2. σπανός « dispersé, rare » (Hés. fr. 66, 6 MW, Æsch. Ag. 556, Pl. Com., Call.), avec le composé σπανοπόλιος : ὀλιγοπόλιος (Hsch.), type d'adj. verbal qui remonte à l'i.-e.

Cette famille de mots couvre un champ sémantique qui contient à la fois la notion de « dispersion », etc., et le sens technique de « semer » avec l'emploi dérivé pour « engendrer ».

Le grec moderne a σπέρνω « semer », σπέρμα « semence », σπαρτός « enseme », etc. ; aussi σπερμολόγος « cancanier », -λογώ, etc.

Et. : La racine signifiant « semer » la plus répandue en i.-e., soit \*sē- (cf. lat. *sēmen*, et voir Ernout-Meillet s.u. *serō*) est attestée en Occident, en baltique et en slave, probablement en hittite, mais elle est ignorée du grec, comme de l'arménien et de l'indo-iranien. Le grec est

seul à utiliser \**sper-*, dont le sens le plus ancien doit être « répandre ». Dans ce cadre, on a pu évoquer armén. *sp'it* « dispersé, répandu », *sp'item* « disperser », *p'arat* « disperser, éloigner » malgré les difficultés phonétiques causées par le vocalisme (i.-e. *ē* ou *i*) et par le *ř* roulé (sur l'occlusive, voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 233 sqq.). Il n'est pas possible, en tout cas, de rapprocher la racine homonyme de grec σπαίρω, etc.

**σπέλεθος** : Ar. Ass. 595, πέλεθος (Ar. Ach. 1170, S. Ichn. 414) m. « crotte, excrément » ; en composition ὠ-σπέλεθος m. « crotte de cochon » (D.C. 46,5, Poll. 5,91) ; πελεθο-βάψ m., f. « qui nettoie toutes les ordures » (Hdn. Gr. 1, 241, 12, Hsch.). Autres gloses d'Hsch. σπέλληξι · σπελέθους ; πελλία · σπέλεθοι.

Le σ- initial est un σ- mobile. Termes vulgaires, comme le prouvent les suffixes -θος, cf. ὄνθος, σπύραθος, κόσθος, etc., et -γκ- (ou -ᾱκ-), p.-ē. les gémées de σπέλληξι et πέλλια.

**Et.** : Hypothèse ingénieuse chez Frisk qui rapproche σπολάς et la racine \**sp(h)el-* « fendre », en comparant n. haut. all. *scheissen*, qui doit être apparenté à σχίζω.

**σπένδω** : aor. inf. σπεῖσαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. σπεισω (Hdt., etc.), parfait tardif ἔσπεικα (Plu., etc.) « faire une libation » avant de boire, de faire une prière, etc., le mot implique toujours une notion religieuse ; au moyen σπένδομαι, aoriste σπεισάσθαι, f. σπείσομαι, parfait ἔσπεισμαι « conclure un traité, une trêve sous la garantie d'une libation aux dieux » (ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes : ἀπο- « répandre une libation » (Od., etc.), ἐκ- *id.* (E. Ion 1193, Eub. 71), ἐπι- « verser des libations sur » (Æsch., Hdt.), dans les *Lois de Gortyne* « garantir, s'engager à donner » et au moyen « recevoir en gage », cf. Willetts, *Gl.* 43, 1965, 251 sqq. ; κατα- « verser une libation sur » ou « verser complètement » (ion.-att., Milet v<sup>e</sup> s. av., etc.), συ- « faire une libation ensemble » (Æschin., D.).

Nom d'action ancien à vocalisme o : σπονδή f. « libation » (Il. 2,341 = 4,159, ion.-att., etc.), au pluriel σπονδαί « traité conclu sous la garantie de libation, trêve », aussi trêve des jeux Olympiques, etc. (ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : σπονδο-ποιός (Sparte), -φόρος « qui annonce une trêve », notamment héraut qui annonce la trêve des Jeux Olympiques (Pi., Ar., etc.), -χόη « vase pour offrir une libation », -χους, -χοῖδιον (tous à Délos). Au second terme, outre ἐπισπονδή (Th.), ἄσπονδος « à qui on n'offre pas de libation » (E.), « implacable » (Æsch.) « sans trêve régulièrement conclue » (Th., etc.), avec l'adv. ἀσπονδεί (inscriptions), παρά-σπονδος « qui viole un traité » (att.), plus -σπονδέω, -σπώνδημα, -σπώνδησις ; ὑπό-σπονδος « sous la garantie d'une trêve », notamment pour l'enlèvement des morts, d'un champ de bataille (Hdt., Th., etc.) ; en outre, avec ἐκ-, ἐν-, etc. Dérivés de σπονδή : σπονδεῖος « qui concerne une libation », comme terme métrique « spondée » (D.H.), -εῖον n. « vase pour une libation » (hellén. et tardif) avec -εἰακός (Plu., Poll., etc.), -εἰάζω, -εἰασμός termes musicaux tardifs, σπονδικός « qui concerne les libations » (pap.), σπονδῆτις [σταγών] *id.* (AP 6,190), σπονδήσιμα n. pl. (Philem. 67) a parfois été corrigé, mais cf. Arbenz, *Adj. auf* -ιμος 83, qui évoque παρασπώνδησις et cf. pour le sens θύσιμος,

ὄνήσιμος, etc. ; σπώνδικες · οἱ τὰς σπονδὰς χέοντες (Hsch.), hypocoristique familier pour σπονδοφόρος.

Nom d'action en -σις tiré de σπένδω : σπεῖσις (tardif), ἐπίσπεισις « libation après un sacrifice » (Hdt. 2,39), κατά- (Plu.).

Sur cette famille de mots, voir A. Citron, *Semantische Unters. zu σπένδεσθαι, σπένδειν, εὐχεσθαι* 1-72, Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 231-268, Rudhardt, *Notions fondamentales* 240-246, 263-264, enfin, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 209-214 : ce dernier savant souligne que la libation est une offrande liquide aux dieux pour obtenir une garantie, notamment en liaison avec le serment (cf. pour cette notion de gage Jeffery et Morpurgo Davies, *Kadmos* 9, 1970, 128, où il est traité aussi de l'anthroponyme crétois Σπενσίθιος).

**Et.** : Vieux mot religieux et juridique dont l'étymologie est établie, bien qu'il ne figure que dans trois langues : hitt. *ši(p)rand-* avec vocalisme o « faire une libation », terme uniquement rituel, grec σπένδω, -ομαι où l'on observe le passage d'un sens religieux à un sens juridique et politique, lat. *spondeo* avec vocalisme o « s'engager solennellement, se porter garant en justice », etc.

**σπέος** : n. « caverne, grotte » (Hom., Chypre *ICS* 2, *H. Hom.*) ; outre σπέος, Hom. présente des formes dont la graphie mérite toujours d'être interprétée : pour σπέος (Od. 5,194) admettre un allongement métrique, pour le gén. σπέους (Il. 4,279, Od. 5,68, etc.) comprendre σπέεος, pour le dat. pl. σπέεσι (Od. 1,15, etc.) entendre σπέεσι ; pour σπήι (Il. 18,402, etc., Od. 2,20, etc.), σπέει ; pour σπήεσι (Od. 9,400, etc.), σπέεεσι, cf. Chantaine, *Gr. Hom.* 1, 7, 11, 101. Autres détails chez Ruijgh, *Éléments achéen* 126-127.

**Et.** : Terme archaïque sans étymologie, mais qui doit être en rapport d'une façon ou d'une autre avec σπήλαιον.

**σπέρχομαι** : seulement au thème de présent (Hom., Hdt., poètes), sauf au part. aor. pass. σπερχθείς (Pi., Hdt.) et les gloses d'Hsch. f. σπέρχομαι · ὀργισθήσομαι, aor. ἐσπερχάμην · ἠπείλησα, ὠργίσθην ; actif intransitif σπέρχω parfois chez Hom., Opp. : « s'élancer avec vivacité, violence, être emporté » ; avec préverbes : ἐπι-σπέρχω « presser, hâter », aussi « se presser, se déchaîner » (Hom., Th., etc.), κατα- « presser, poursuivre, être urgent » (Th., Ar.), περι- « être très agité » (Opp.), au part. aor. pass. (Hdt. 7,207, corr. pour -χεόντων).

Composés : ἀ-σπερχές n. « avec ardeur, sans répit » (Hom.), ayant ἀ- copulatif-augmentatif, suppose p.-ē. un neutre \*σπέρχος, le radical sigmatique alternant avec la forme suffixée en nasale dans σπερχνός « qui se hâte, violent », etc. (Hés. *Bouclier* 454, Æsch., Hp.) ; pour l'alternance ancienne entre radical sigmatique et dérivé en \*-no- cf. ἔρεβος et ἑρεμνός ; autres composés sigmatiques : ἐπι-σπερχής (X., Arist.), περι- (S., Opp.).

Adverbes : σπέργην · ἑρρωμένως (Hsch.) et κατασπερχάδην [ms. -άτην] (Hsch.), cf. Latte ; forme expressive dans σπερχυλλάδην (Com. *Adesp.* 30 = Hsch. s.u.).

Rares anthroponymes : Σπερχύλος, -ων, -ις ; déjà p.-ē. mycénien (*pekeu* : Σπερχεύς ? Chadwick-Baumbach 245). Le nom de fleuve Σπερχεῖος (même suff. que Ἀλφειός) confirme l'antiquité de cette famille de mots.

**Et.** : Famille archaïque qui n'a pas connu une grande

extension. Au présent radical (ou avec suffixe \*-ghē/o- ?) *σπεύρωμαι* répond en iranien un imparfait à vocalisme zéro *a-sparəzaīd* « il s'efforçait », en skr. une forme dérivée à vocalisme zéro *sprhayati* « s'emporter, désirer vivement » répondrait à un grec \*σπαρχέω, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,539. Autres rapprochements douteux chez Pokorny 998.

**σπεύδω** : aor. ἔσπευσα, fut. σπεύσομαι (Hom., ion.-att.), σπεύσω (E., etc.), σπευσίω (crétois), parf. ἔσπευκα (hellén., et tardif) ; au moyen σπεύδομαι (Æsch.), parf. pass. ἔσπευσμαι (Luc., Gal.) « se hâter, s'efforcer de, faire des efforts » avec une construction transitive « hâter, s'occuper de, rechercher », etc. (ion.-att., etc.) ; aussi avec préverbes : ἀντι- « résister » (Antiphon), ἀπο- « dissuader », etc. (Hdt., Th.), δια- « s'employer avec zèle, pousser à » (Isée, Plb., etc.), ἐπι- « se hâter, pousser à » (ion.-att.), κατα- « hâter, presser » (Æschin., LXX, etc.), περι- « rechercher » (Arat., J.), συν- « aider avec zèle » (Æsch., Hdt., pap.).

Nom verbal de type archaïque à vocalisme o : σπουδῇ « hâte, effort, zèle » (Hom., ion.-att., etc.), en att. le mot prend des développements remarquables « estime », et surtout « sérieux » opposé à παιδιά (cf. Solmsen, *Rh. Mus.* 107, 1964, 208), « application », etc. ; adv. σπουδῇ « en hâte », aussi « avec effort, avec soin », etc. (Hom., etc.), avec ἀσπουδί « sans effort, sans lutter » (Hom., etc.).

Au second terme de composés : ἄ-σπουδος « sans ambition » (Eup.), κενό- « qui s'attache à des choses frivoles » (Hipparch., Plu., etc.) avec -έω (J.), -ία (D.H., Marc. Ant., etc.), etc. Au premier terme σπουδάρης « ambitieux » (X.), avec -έω, -ία, -ιῶ et l'anthroponyme plaisant Σπουδαρχίδης (Ar.).

Dérivés : il faut mettre à part σπούδαξ · ἀλετριβανος (Hsch.), donc « pilon », terme expressif et dialectal qui peut, soit reposer sur une métaphore familière, soit conserver un vieux sens « presser » du radical. Tous les autres dérivés s'appliquent au champ sémantique d'effort, application, étude, etc. : σπουδαῖος (idée de hâte chez Poll., Polyaen.) usuellement « qui s'applique, sérieux, de bonne qualité » dit de personnes et de choses (ion.-att.), avec σπουδαιο-λόγος (Phot.), -λογέω (X., Ph.), -μυθος (Democr.) ; d'où σπουδαιότης, f. (Pl. *Def.*, LXX, etc.) ; verbe dénominal usuel, σπουδάζω « se donner du mal pour, faire attention, s'appliquer à », etc. (ion.-att., etc.), d'où σπουδαστής (Pl.), σπουδαστέον (Pl., Isoc., etc.), σπουδαστικός opposé à φιλο-παίσμων (Pl., Arist.), σπουδαστής m. « partisan, celui qui soutient » (Plu.) ; nom d'action σπούδασμα n. « affaire sérieuse, occupation » (Pl.), dit en grec tardif d'œuvres littéraires, diminutif -μάτιον ; -ασμός (tardif).

Rares dérivés tardifs de σπεύδω s'appliquant à la notion de hâte : σπευστός (Phryn.), d'où σπευστικός (Arist.), ἐπι- (Eust.) ; σπεύσις (Gloss.), κατά- (Th.). Composé : σπευσί-δωρος « qui apporte des dons avec tout son zèle » dit de Prométhée (Æsch. *fr.* 343, 46).

Dans cette famille de mots, on observe le champ sémantique de σπουδῇ qui du sens de « hâte » est passé au sens de « application, sérieux, études ».

En grec moderne, σπεύδω signifie « presser, se presser », etc., σπουδῇ « hâte, mais aussi « soin », et au pl. « études » ; d'où σπουδαῖος « important », σπουδάζω « étudier », σπουδαστής « étudiant », etc.

*Et.* : L'antiquité du radical de σπεύδω est confirmée par l'alternance que présente le substantif σπουδῇ (ce vocalisme o étant rarement conservé en grec dans les diphthongues en u). Le présent radical thématique σπεύδω ne présente aucune trace d'alternance vocalique. Pour la forme et pour le sens, on trouve une correspondance satisfaisante dans lit. *spāusti* (de \**spāudti*), avec le présent dérivé *spāudziū* « écraser, presser, pousser à, se hâter », qui peut reposer aussi sur i.-e. \**spoude-yō* ; le nom d'action correspondant *spaudā* f. « pression, presse » répond à σπουδῇ ; on a d'autre part avec un vocalisme ū *spūdā* f. « foule, presse, poussée » et le verbe *spūdēti* « se trouver serré, plié, se donner du mal, se tourmenter ». Autres rapprochements plus douteux chez Frisk et Pokorny 998. Sur l'armén. *p'oyt'*, gén. *p'ut'oy* cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 237.

**σπήλαιον** : n. « grotte, caverne » (Pl. dans la *Rép.* pour l'allégorie de la caverne, LXX, NT, etc.) ; d'où σπηλαιώδης « qui ressemble à une grotte » (Pl., etc.) ; σπηλαίτης m. « qui réside, est adoré dans une grotte », dit d'un dieu (Paus.) ; σπηλάδιον diminutif (Théopomp. Com. 46), d'après les diminutifs en -άδιον (non -άδιον cf. Hdn. Gr. 2,488,12).

Parallèlement σπήλυξ f. « caverne », etc. (Arist., Théoc., A.R., *H. Isis*, etc.), d'où les adj. σπηλυγγ-ώδης (EM 724,3), -οειδής (tardif).

Le lat. a emprunté *spēlaeum* et surtout *spēlunca* qui vient de l'acc. σπήλυγγα, p.-ē. par un intermédiaire étrusque.

Le grec moderne a conservé σπήλαιο(v), σπηλιά, σπήλιο.

*Et.* : Les deux mots sont dérivés d'un même radical par des procédés différents. Le dérivé en -αῖον est banal et probablement courant (faut-il évoquer l'analogie de κατά-γαιος, etc. ?), σπήλυξ est expressif, évoquant p.-ē. la sonorité d'une caverne, cf. λάρυγξ, φάρυγξ, σήραγξ, φάραγξ, etc. A la base des deux dérivés a dû exister une forme en l que l'on voudrait rapprocher de σπέος, comme νεφέλη de νέφος. On ne débouche sur aucune étymologie.

**σπιδέος** : généralement dans διὰ σπιδέος πεδίοιο « à travers la vaste plaine » (Il. 11,754, la var. ἀσπιδέος moins bien attestée s'expliquerait par un ἄ- copulatif et un appellatif neutre \*σπίδος) ; σπιδέος peut à la rigueur être pris pour le gén. d'un σπιδής, ou plutôt d'un σπιδύς, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,513 n. 11. Autres formes apparentées : σπιδόθεν = μακρόθεν (Antim. 77) ; σπιδίος « vaste, étendu » dans σπιδίον μῆκος ὁδοῦ (Æsch. *fr.* 733) ; gloses d'Hsch. : σπιδόνον · πυκνόν, συνεχές, πεπηγός (noter l'évolution du sens et voir *Et.*) ; σπιδόεν · μέλαν, πλατύ, σκοτεινόν, πυκνόν, μέγα (la diversité des équivalents prouve p.-ē. que le mot n'est plus bien compris) ; verbe dénominal σπίζω = ἐκτείνω (Sch. Ar. *Guêpes* 18, Eust.). Voir encore ἐλεσπίδας.

*Et.* : Vieux mots attestés chez des glossateurs et, rarement, en poésie. Comme le rappelle Frisk, une forme comme σπιδόθεν inviterait à poser un appellatif \*σπίδος ; \*σπιδύς et σπιδόνός font remonter à σπιδ-. Formellement on rapproche aisément lat. *spissus* (de \**spid-los*) dont le sens originel est p.-ē. « épais », « lent, qui prend beaucoup de temps », puis à l'époque impériale « dru, pressé » (cf. la glose

σπιδνός). Sur l'évolution du sens, Persson, *Beiträge* 1, 386 sqq. On évoque aussi en baltique, avec un radical terminé en *-t*, lit. *spintù*, *spisti* (de \**spit-ti*) « commencer à essaimer, se rassembler », etc., participe *spistas* parallèle à lat. *spissus*; lette *spiēls* « essaim », etc. Si l'on admet aussi un radical σπιθ-, on peut rapprocher σπιθαμή. En revanche, le vocalisme de σπάω ne permet pas de faire intervenir ce groupe.

**σπίζω** : « péprier, gazouiller » dit de petits oiseaux (Arat., Thphr.). Formes nominales : σπίζα f. « pinson des arbres, *fringilla caelebs* » (S. fr. 431, Arist., Timo); composé : ὄρο-σπίζος « pinson des montagnes » (Arist.). Dérivés : σπιζίᾱς m. variété de faucon qui s'attaque aux pinsons, *Accipiter nisus* (Arist. H.A. 592 b), εἶδος ἱέρακος (Hsch.), σπιζίτης m. « mésange-pinson, *Parus major* » (Arist.), εἶδος αἰγιθάλου ὄρνέου (Hsch.), cf. Redard, *Noms en -της* 84. Autre forme : σπίνος m. « pinson » (com., Thphr., Arat.), d'où σπιν-ιον, -ίδιον (com.). Diverses gloses d'Hsch. : σπίνα ὁ σπίνος, aussi nom de poisson chez Alex.; σπινθία ὁ εἶδος ὀρνιθαρίων, σπίνου; σπίνον ὁ σπίνον, forme expressive à côté de σπίνος ὁ ἰχθύς (emploi du nom d'oiseau pour un poisson, cf. σπίνα et Strömberg, *Fischnamen* 117); encore πίνον ὁ νεόσιον. Ἀμερία et σπίνος ὁ ὄρνις qui reste obscur.

Ainsi que le remarque Frisk, la forme fréquente σπίνος est due à un croisement avec l'adj. σπινός « petit » comme en suédois le nom d'oiseau *spink* est relié à *spink(e)* « homme mince, chétif », *spink* « rognure ».

Le grec moderne a gardé σπίζα, σπίνος « pinson » et σπίζιος « épervier ».

*Et.*: Le verbe σπίζω, et l'appellatif σπίζα, de même σπίνος, peuvent être ramenés à un radical σπιγγ-. Mis à part le σ- initial ce radical se laisse rapprocher du nom germanique du pinson : v. h. all. *fincho*, anglo-sax. *finc*, german. commun \**fink(y)an*-, \**finki*-. Une commune origine est donc possible, bien que pour des mots de ce genre la recherche de sonorités expressives et des associations diverses aient pu exercer une influence (p. ex. σπιγνόν, cf. s.u. σπινός). Voir Pokorny 999 et Persson, *Beiträge* 1, 402 sqq.

**σπιθαμή** : f. « empan, distance entre l'extrémité du pouce et le petit doigt » = trois παλαισταί, 23 cm (Hdt., Hp., Pl., etc.). Composés avec un nom de nombre comme premier terme : πεντα-σπίθαμος (X.), τρι- (Hés. Tr. 426, cf. Mazon édition commentée des Tr. ]1914], 105-106), etc.

Dérivés : σπιθαμ-ιαῖος « long d'un empan » (Hp., Arist., etc.), cf. δακτυλιαῖος, etc., -ώδης (Dsc.). Glose p.-ē. apparentée σπιθία ὁ σάνιδες νεῶς (Hsch.). Nom d'homme Σπιθαμαῖος, Bechtel H. *Personennamen* 486.

Πιθαμή subsiste en grec moderne.

*Et.*: Même suffixe que dans παλάμη, δόχη, πυγμή. Radical apparenté à celui de gén. σπιδέος, σπιδιος, etc., si l'on pose \**spi-dh*-.

**1 σπιδάς**, -άδος : f. « violent coup de vent, tempête » (Plu., Hld. 5, 31, AP 7, 382). Avec le même sens le verbe dénominal κατασπιδάζω, à l'aor. κατεσπιδασεν « s'abattre sur » dit d'un coup de vent (Phil. fr. 28 H), au figuré κατεσπιδασεν ἄπροσδοκῶς ἐπεφάνη, avec une citation de Theoph. Simoc. (Suid.). Σπιδάς est p.-ē. un dérivé inverse de κατασπιδάζω dans la valeur que nous venons

de définir et qui serait issu du sens de « noircir », dit d'un « grain en mer », cf. σπιδος 2.

Σπιδάδα « coup de vent » subsiste en grec moderne.

**σπιδάς** 2 et 3, voir sous 1 et 2 σπιδος.

**1 σπιδος** : f. « rocher, écueil » (Ion trag., Arist., Lyc., *Peripl. M. Rubr.*, etc.); composé διὰ- « rempli d'écueils » (*Peripl.*); dérivé -ώδης (Arist., Plb.); terme plus usuel σπιδάς, -άδος f., surtout au pl. σπιδάδες « écueils » (*Od.*, poètes) semble désigner des roches qui émergent par opposition à celles qui sont sous l'eau, cf. AP 11,390; aussi comme épithète de πέτρα (AP); avec πολυ-σπιδάς (tardif), le dérivé -αδώδης « rocheux » (Str.). Anthroponyme Σπιδαδῖς (Érétrie, iv<sup>e</sup> s. av.), cf. Bechtel, H. *Personennamen* 507.

*Et.*: On a l'habitude de rapprocher un certain nombre de mots germaniques à vocalisme long, m.h.all. *spil* m. « pointe de la lance », n. h. all. dial. *Speil* « copeau, éclat, coin », bas all. *spile* « broche »; avec brève, v. norr. *spila* « morceau de bois étroit et pointu »; les formes baltiques peuvent être empruntées au germanique. En posant une base \**spei*- on a évoqué dans différentes langues des mots diversement suffixés, p. ex. lat. *spica* « épi », *spina* « épine », ce qui reste bien douteux; voir Pokorny 981. Voir encore Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 164.

On observe qu'au moins en grec les noms de l'écueil pris au langage des marins sont souvent imprévus, cf. σκόπελος, χοῖρος; on pourrait se demander avec beaucoup de réserves si σπιδος et σπιδάς « écueil qui émerge » n'est pas vu comme une « tache noire », cf. 2 σπιδος.

**2 σπιδος** : σπιδ- selon Hdn. 2,920, m. « tache » sur la peau, le visage, les vêtements (Hp., grec hellén. et tardif), en grec tardif et chrétien pris au sens moral « tache, souillure ». Au second terme de composé dans ἄσπιδος « sans tache » (hellén., etc.), κατά- (Porph.), d'où σπιδάς, -άδος f. *id.* (*Ep. Jud.*, Orph.). Verbes dénominaux σπιδώ « tacher, marquer » (D.H., *Ep. Jac.*), au passif « être marqué, taché » (LXX, Hld., etc.), d'où σπιδωμα n. « souillure, tache, marque » (tardif); κατασπιδάζω = μολύνω « salir, tacher » (Hsch.), = κατακρύπτω (Anon. ap. EM 495,42); pour un développement sémantique probable, cf. s.u. 1 σπιδάς.

Phrynichus enseigne que σπιδος n'est pas att. et répond à att. κηλῖς.

Grec moderne : σπιδος, σπιδώνω.

*Et.*: Inconnue. On a supposé une parenté avec πίνος (voir ce mot).

**σπινθήρ**, -ήρος : m. « étincelle » (Il. 4,77, Ar., Arist., Plb., etc.). Au premier terme de composés : σπινθηροειδής (Alex. Aphr.), -βολέω (P. Mag. Par.). Divers doublets expressifs : σπινθαρίδες f. pl. (H. Ap.), mais σπινθαρίς est un nom d'oiseau : lat. *spinturnix*, p.-ē. à cause de ses yeux, cf. Thompson, *Birds*, F. Robert, *Noms des oiseaux* 64, André, *Oiseaux* 145; -άρυγες pl. (A.R. 4,1544), cf. μαρμαρυγαί, πομφόλυγες, etc.; σπινθαράξ, -ακος m. (Sext. Ca. 8,6), cf. ἄνθαράξ. Verbe dénominal : σπινθηρίζω « lancer des étincelles » (Thphr., Plu.), aussi avec ἀπο- (Arist.), d'où ἀποσπινθηρίζω (Hsch., Suid. s.u. περίπτερα).

En grec moderne : σπινθήρ, σπιδά, σπιδοβολῶ.

*Et.*: Comme l'indique Frisk, on a rapproché depuis



longtemps la famille de lit. *spindziū*, *spindēti* «briller, rayonner», etc. Mais il n'est pas possible de poser en i.-e. une base \**spindh-*. D'autre part, le lette présente une forme *spuōdrs* «brillant» (i.-e. \**spoṛdh-* ?) et le lituanien peut reposer sur le vocalisme zéro \**spṛdh-*; en ce cas l'i de *σπινθήρ* est propre au grec (exemples de *ι* pour *ε* chez Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,350 sq.). Il n'est pas absolument exclu de rapprocher lat. *scintilla*, des mots de ce domaine sémantique ayant pu subir des altérations diverses. Mais il faut écarter avec Pariente, *Emerita* 20, 1953, 394 sqq., l'hypothèse de Niedermann, *IF* 26, 1909, 58-59, qui posait un radical «méditerranéen» \**stinth-*.

**σπινός** : Procl., d'où *σπινώδης* (Ptol. *Tetr.*) «mince, petit». Même suffixe que dans *ισχνός*. Doublets expressifs : *σπιγγόν* · *μικρόν*, *βραχύ* (Hsch.), p.-ē. *σπίκανον* · *σπάνιον* (Hsch.), si le texte est correct.

*Et.* : Incertaine. Voir Hiersche, *Tenues Aspiratae* 192.

**σπίνος** : «pinson», voir *σπίζω*.

**σπλάγχνα**, voir *σπλήν*.

**σπλεκόω**, voir *πλέκω*.

**σπληνός** : (f. ?) «cendre» (Lyc. 483, Nic. *Th.* 763) avec le doublet *σπληνός* · *σποδός λεπτή*, *κόνις* (Hsch.).

*Et.* : Obscure. Frisk suppose un croisement entre *σποδός* et *χλῆθος* ce qui est bien douteux. On a tenté de rapprocher lat. *splendē*. Voir Pokorny 987 et Hiersche, *Tenues aspiratae* 206.

**σπλήν** : gén. *σπληνός* m. «rate» (Hdt., Hp., Ar., Antiph.), par métaphore «compresse» (Hp.); avec *αίγος* *σπλήν* «variété de mauve» (Ps. Dsc.).

Au second membre de composés : *ἄσπληνον* n., -ος m., noms de plantes qui guérissent les maladies de la rate, notamment cétérac, doradille, herbe dorée (Dsc., etc.), l'ἄ- initial a été diversement interprété : ἄ- privatif selon Vitruve I 4, 10; en outre : *ἐπί-σπληνος* «malade de la rate» (Hp.), *ὑπό- id.* (Hp.), mais le verbe dérivé *ὑπο-σπληνίζομαι* signifie «avoir une compresse» (tardif) ou «porter la marque d'un coup», cf. *ὑπεσπληνισμένον* · *ὑποπιασμένον ἢ πεποικιλμένον* (Hsch.).

Dérivés : 1. *σπληνίον* n. «compresse» (Hp.), nom de diverses plantes, notamment de l'*ἄσπληνον* (Hp., médec.); 2. *σπλην-άριον* «compresse» (Dsc.); 3. -*ισκος* ou -*ισκον id.* (Hp., inscr. Samos<sup>1</sup>); 4. *σπλην-ίτης* m. «qui concerne la rate» (Diocl.) et surtout *σπλην-ίτης* f. épithète de *φλέψ* (Hp.); 5. -*ιχός* «de la rate, malade de la rate», etc. (médec.); 6. -*ώδης id.* (Hp., médec.). Verbe dénominateur : *σπληνιάω* «souffrir de la rate, être hypocondriaque» (Arist., Plu.), avec le suffixe des verbes de maladie.

Autre forme *σπλάγχνα* n. pl. «viscères, cœur, foie, reins, poumons», dit notamment quand on les mange dans un sacrifice (Hom. [Mazon traduit «fressure»], Ar., inscr., etc.), dit aussi des humains, pour les entrailles de la mère, p.-ē. pour des enfants, cf. Artem. I, 44; chez Æsch., Emp., E., désigne les entrailles en tant que siège des sentiments; rare au sing. pour dénommer un viscère, p. ex. le poumon, la rate (Æsch., Pl., Arist.), aussi pour le siège des sentiments (S.E.).

Dans le grec de la LXX et du NT *σπλάγχνα* «cœur» en liaison avec le composé *εὐσπλάγχνος* «qui a bon cœur, pitoyable» a donné naissance à *σπλάγχνα*, exceptionnellement *σπλάγγον* «pitié» sous l'influence du sémitique; sur l'histoire de *σπλάγχνα*, -ον voir Egli, *Heteroklisie* 44-47.

Composés : au premier terme : *σπλαγγνο-σκοπία* «examen des entrailles», -*τόμος* épithète de Zeus à Chypre, -*φάγος* «qui dévore les entrailles» (LXX). Au second terme avec les acceptions diverses de *σπλάγχνα* : ἄ-*σπλαγχνος* «qui ne mange pas de σπλάγχνα (Pl. Com.), «sans cœur» (S.), ἄσπλαγχνέω (tardif); ἀφοβό- «sans peur au ventre» (Ar. *Gren.* 496); εὐ- «avec les entrailles en bon état» (Hp.), mais au sens de «pitoyable» (LXX, NT) il s'agit d'un autre mot; en outre, *εὐσπλαγγνία* «courage» (E.); θρασύ- «au cœur hardi» (E.); μεγαλό- «au ventre large» (Hp.), mais «au grand cœur» (Hp.), etc.

Dérivés : 1. *σπλαγγνίδια* dimin. (com.); 2. sur *σφλαγγνίδης* [sic], voir Mayser-Schmoll, *Gr. der griech. Papyri* I.1<sup>2</sup>, 159; 3. *σπλαγγνικός* «qui concerne les viscères» (Dsc.). Verbes dénominateurs : *σπλαγγν-εὔω* «manger la fressure» lors d'un sacrifice (Ar., etc.), «examiner les entrailles d'une victime pour prophétiser» (Str.); -*ίζω* «manger la fressure dans un sacrifice» (LXX), au passif (inscr. de Cos, iv<sup>e</sup> s. av.), d'où *σπλαγγνισμός* (LXX); mais *σπλαγγνίζομαι* terme indépendant «avoir pitié» (LXX, NT) calqué sur le sémitique. Sur l'anthroponyme rare *Σπλήν* (métèque à Délos) voir Bechtel, *Namenstudien* 43-45.

Il n'est pas sûr que les Grecs aient senti la parenté entre *σπλήν* et *σπλάγχνα*. Ce dernier terme est au centre d'un champ sémantique complexe : «viscères, cœur, courage, pitié».

En grec moderne : *σπλήν*, *σπλῆνα* «rate», *σπληνιάζω* «souffrir de la rate, être atrabilaire», d'autre part *σπλάγχνα* «viscères, entrailles» au propre et au figuré, *σπλάχνο* «bien-aimé», *σπλαγγνίζομαι* «avoir pitié». Le latin a emprunté *splēn* aux sens de «rate», «emplâtre», etc. C'est de ce mot que vient l'anglais *spleen*.

*Et.* : La rate était un viscère important, à la fois à cause de son utilisation dans les sacrifices et dans la mantique, et du rôle qu'on lui attribuait dans certaines maladies. Ainsi s'explique le fait que les langues indo-européennes ont des noms qui devraient pouvoir être mis en relations mutuelles, mais qui présentent toujours de graves variations que l'on pourrait attribuer à un tabou linguistique. En grec *σπλήν*, malgré l'absence d'alternance vocalique, peut faire penser à d'autres noms de parties du corps comme *φρήν*, etc. Hors du grec l'avest. *spərəzan-* de \**spṛgh-en* présente la même initiale *sp-* que le grec, mais en diffère par l'insertion d'un \**gh* devant le suffixe. Cette gutturale se retrouve dans le skr. *plihān-* sans *s* initial et avec *i*; cette dernière forme au *p-* initial près se laisserait rapprocher de lat. *liēn* qui peut reposer sur \**lihēn*; autres formes plus ou moins aberrantes, irl. *selg*, lit. *blūžnis*, v. sl. *slēzena*, armen. *p'aycaln*.

Faute de connaître l'origine exacte de *σπλήν*, il est difficile de rendre compte de *σπλάγχνα*. Il est plausible que la flexion *σπλήν*, *σπληνός* soit une innovation du grec. On partirait de *σπληχ-/σπλαχ-* (alternance peu régulière), plus un suffixe nasal. Frisk suggère que par anticipation de la nasale on a obtenu *σπλαγχ-χ-ν-*; l'explication de *σπλήν* comme «haplogie» pour \**σπληχῆν*

est peu plausible ; la forme repose p.-ê. sur σπληγγ- d'où σπλήν où la nasale viendrait d'un ancien gén. \*σπλαγχνός, pour être insérée ensuite dans σπλάγγνα (Egli, *o.c.* 44). Toutes ces hypothèses restent très douteuses.

**σπόγγος** : m. (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec aspiration σφόγγος (inser. Délos, iv<sup>e</sup> s. av., pap.; cf. Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 207) « éponge » ou « glandes » qui ressemblent à des éponges (Hp., etc.), aussi = νήριον laurier-rose (Ps. Dsc.).

Composés : σπογγο-θήρας m. « pêcheur d'éponges » (Plu.), -κολυμβητής *id.* (Lycurg.), -τήρας m. « parasite des éponges » (Plu.), cf. τήρέω ; etc.

Dérivés : 1 diminutifs : σπογγίον n. (Ar. Ach. 463, avec la variante σφ-, Dsc.), -άριον n. (M. Ant., etc.) ; 2. -ιά f. « éponge » avec la valeur collective du suffixe (Ar., avec la variante σφ-, Æschin., Aret., etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 73 ; 3. -ιάς m. (Ar. fr. 856, sans contexte, donné comme équivalent de σπογγιά) ; 4. σπογγεύς m. (parfois -εύς) « pêcheur d'éponges » (Arist., Thphr.) ; 5. σπογγώδης « spongieux » (Hp., Arist.) ; 6. σπογγίτης « poreux » dit d'une pierre (Plinie, byz.), -ίτις f. plante spongieuse, p.-ê. « champignon » (Æt.), cf. Redard, *Noms en -της* 61 et 77. Verbe dénominatif σπογγίζω « essuyer avec une éponge, essuyer » (Ar., Phéréc., D., etc.) ; également avec préverbes : ἀπο- (Antiphon) et -ισμα, -ισμός ; ἐκ- (att.) ; en outre, ἀνα- (Hp., etc.), περι- (Hp.), avec -ισμός ; προ- (Æt.) ; d'où σπογγιστική [τέχνη] « l'art d'effacer » (Pl. Sph. 227 a).

Le lat. a emprunté *spongia* de σπογγιά d'où *spongiōsus*.

Grec moderne σπόγγος, σφουγγάρι avec σφουγγαρίζω « essuyer avec une éponge », etc.

Et. : Il ne faut pas attacher trop d'importance à l'alternance σπ-/σφ-, la forme à aspirée semblant secondaire et p.-ê. populaire, cf. Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 207-208. En ce qui concerne l'étymologie proprement dite, le mot peut être rapproché d'armén. *sunk*, *sung* « champignon, chène-liège », lat. *fungus* « champignon », etc. : il s'agit d'emprunts faits indépendamment à une ou plusieurs langues méditerranéennes, cf. Hiersche, *o.c.* 229-231.

**σποδός** : f. « braise, cendre, poussière », etc. (Od. 9,375, ion., trag.), le sens ne diffère pas de celui de l'att. τέφρα.

Composés : σποδο-ειδής « qui a l'aspect de la cendre » (Hp., Arist.) ; au second terme : ἐνσποδος « couleur de cendre » (Dsc.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 126 et 130 ; ἀντί-σποδον et -σπόδιον n. substitut de la cendre (médec.).

Dérivés : 1. σποδιά, ion. -τή f. « tas de cendres » (avec le sens collectif attendu), « cendre » (Od. 5,288, Hp., E., Pl. Com., LXX, AP, etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 67 ; d'où σποδιάς, -άδος f. « prunellier, *Prunus insititia* » (Thphr.) ; -ιώδης « couleur de cendre » (Erot.), -ιαῖος = *gilius* (Gloss.) ; 2. σπόδιον n. « cendre métallique » (Poseidon., Dsc.), d'où -ιακός « fait de cette cendre » (médec.) ; 3. σποδεύς m. « pain cuit dans la cendre » (Philet. ap. Ath. 114 e) correction pour σπολεύς ; 4. σποδίτης [ἄρτος] même sens (Hp., Diph., cf. Redard, *Noms en -της* 91) ; 5. σπόδειος et -ιος « gris comme la cendre » (Semon., pap., etc.) ; 6. σποδόδης attesté pour la couleur et pour le goût (App., Gal.) ; sur l'emploi de dérivés de σποδός

pour désigner des couleurs, cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 89-92.

Verbes dénominatifs : 1. σποδό-ομαι « être réduit en cendres » (Hp., Lyc., AP), -ώσασθαι « couvrir de cendres » (LXX) ; composé συνεσποδωμένον « συγκεκομμένον » (Hsch.) ; 2. -ίζω « faire cuire dans la cendre » (Ar., Pl.) ; intransitif « être couleur de cendre » (Dsc.), aussi avec ὑπο- (Dsc.) ; 3. σποδέω « écraser, détruire » (Æsch., E., Ar.), chez les com. employé aussi au figuré pour « mâcher », dit par exemple pour des amandes ; également dans un sens érotique, ou encore « donner un mauvais coup » (Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 141, 193, 633) ; certaines formes à préverbes : κατα- « abattre, réduire en poussière » ou « faire mordre la poussière » (Æsch., Ar., etc.), ἀπο- « écraser complètement » (Ar.) ; avec les gloses d'Hsch. ἀπεσποδῆσθαι · ἀπερρίφθαι, ἀποθανεῖν et ἀπεσποδηκόντων [δικ ms.] · φλεγόμενων ἐν τῇ τέφρᾳ ; tous les emplois s'expliquent si l'on admet que σποδέω signifie « réduire en poudre ». Composé du type τερψίμβροτος : σποδησι-λαύρα · ἡ πόρνη λεγομένη οὕτω παρά τὸ διατρίβειν τὰ πολλὰ ἐν ὁδοῖς ἢ καὶ δημοσίᾳ συμπλέκεσθαι · τὸ γὰρ σποδεῖσθαι καὶ ἐπὶ μίξεως τίθεται (Suetone *Peri blasph.* 33 Taillardat) ; sur σποδόρχης m. « eunuque », voir E. Maass, *Rh. Mus.* 74, 1925, 432.

Et. : Ce groupe demeure obscur.

**σπολάς**, -άδος f., sorte de casaque de peau (S. fr. 11, Ar., X., Poll. VII, 70).

Et. : Dérivé en -άδ- d'un nom verbal \*σπόλος ou p.-ê. \*σπολή, dont le radical signifierait « arracher, dépouiller » ; on rapproche aisément σπόλια · τὰ παρατιλλόμενα ἐρίδια ἀπὸ τῶν σκελῶν τῶν προβάτων (Hsch.) petites touffes de laine arrachées aux pattes des moutons : ἄσπαλον · σκύτος (Hsch.) ; cf. p.-ê. σπαλύσσειται · σπαράσσειται (Hsch.) ; on a aussi rapproché thessal. σπόλος « pieu » (IG IX 2, p. xi) et même σπάλαξ (v. s.u.). Hors du grec, on relève immédiatement lat. *spolium* n. « dépouille d'un animal », au pl. « dépouilles d'un ennemi », qui se superpose à grec σπόλια pour la forme, en baltique lit. *spālis* « débris de lin », pl. *spāliai* « débris, raclures » ; il s'agit de mots techniques et populaires parmi lesquels on fait généralement entrer all. *spalten* « fendre », etc., cf. Pokorny 985, Hiersche, *Tenuis aspiratae* 193-195 qui écarte skr. *phālati* et traite des rapports éventuels de cette famille avec σφάλω et du problème de l'aspirée.

**σπονδύλη**, σπόνδυλος, voir σφονδ-.

**σποργίλος** : m., nom d'un barbier à Athènes (Ar. Ois. 300, Pl. Com.) ; le contexte chez Ar. rend plausible que ce soit originellement un nom d'oiseau, probablement le moineau, cf. des formes voisines et variées : σπέργουλος · ὀρνυθάριον ἄγριον (Hsch.), à côté de σπέργουλον (*ibid.*), et σπαράσιον · ὄρνειον ἐμπερὲς στρουθῶ... (Hsch.).

Et. : La forme la plus archaïque et la plus claire est σποργίλος qui entre dans une série de noms d'oiseaux comme ὄρχιλος, τροχίλος, etc. ; σπέργουλος doit être une transcription d'une forme dorienne en -ύλος, prononcé -ουλος (ce qui a conduit certains à corriger dans la glose d'Hsch. ἄγριον en Ἀργεῖοι) ; σπαράσιον présente une finale rare, cf. κοράσιον, κορυφάσιον.

Et. : Comme le montre Frisk, les formes de la série

σποργίλος, σπέργουλος ont un bon correspondant dans un nom germanique et baltique du moineau avec vocalisme *e* : v. h. all. *sperka*, v. pruss. *spergla-wanag(is)* « épervier » (proprement « vautour de moineaux ») ; avec un autre vocalisme, pruss. *spurglis* « moineau ». Pour σπαράσιον on a posé \*σπαρ-*Φάσιον*, ce qui a permis de rapprocher un nom germanique du moineau, got. *sparwa*, v.h.all. *sparo*, v. norr. *sprrr*, germ. commun \**sparwa(n)-*. Autres termes plus éloignés mais p.-ê. apparentés, grec ψάρ, lat. *parra*. Voir encore Pokorny 991 et Redard, *Noms en -της* 84. Cf. encore πυργίτης s.u. πύργος.

σπόρθυγες, voir σπύραθοι.

σπύραθοι : Hp., Dsc., πύραθοι (Nic.), pl. m., f. « crottes de chèvres et de moutons ». D'où σπυράθια pl. n. (Dsc.) et σφυραθία f. (Poll. 5,91) avec σπυραθώδης « qui ressemble à une crotte de mouton » (Hp.). Autre thème : σφυράδες f. pl. (Ar. *Paix* 790, Hsch.), mais σπυράδες « pilules » (Hp.). Autre forme plus éloignée σπόρθυγες : αἱ συνεστραμμέναι μετὰ ῥύπου τρίχες et σπορθύγρια : τριβόλα, τὰ διαχωρή-  
<μα>τα τῶν αἰγῶν, ἃ τινες σπυράδας καλοῦσιν (Hsch.).

*Et.* : Termes populaires de l'élevage aux formes expressives et variées. Pour la forme sans σ- initial, d'ailleurs exceptionnelle, voir Strunk, *IF* 66, 1961, 158 ; sur l'aspirée dans σφ-, de caractère expressif, et attestée chez Ar., etc., cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 201. Le suffixe -αδ- est de type courant, mais le suffixe -θος de σπύραθοι (cf. ὄνθος, σπέλεθος) est expressif et vulgaire, de même -ύγες (nasalisation expressive) de σπόρθυγες, cf. στόρθυγες, πύλιγγες, μῆριγγες. Toutes ces formes sont tirées d'un appellatif en *o* ou en *a*, attesté en baltique dans lit. *spirà*, pl. *spiros* qui désigne notamment les excréments du petit bétail, lette *spiras id.* ; les formes baltes reposent comme σπύραθοι et σπυράδες sur un radical en *r* ; à σπόρθυγες avec vocalisme *o* et addition d'une dentale répond isl. *spard* n. « crotte de mouton », *sperdill* m. « crotte de chèvre », de l'i.-e. \**spordh-*.

De façon plus large, on a rattaché ces mots à la famille de σπαίρω, cf. Frisk, avec le parallélisme norvégien qu'il indique, et σφαῖρα, cf. Hiersche, *o.c.*

σπυρθίζω : cf. Phot. σπυρθίζειν : τὸ ἀνασκιρτᾶν ἀπὸ τῶν ὄνων, οὕτως Ἀριστοφάνης = fr. 857, donc « sauter » ; Hsch. σπυρθίζειν : σπᾶσθαι καὶ ἀγανακτεῖν : πυδαρίζειν καὶ σφύζειν.

*Et.* : Terme expressif apparenté à σπαίρω avec traitement -υρ- de *r* et addition d'un *dh*. Avec des significations un peu différentes, même radical en indo-iranien et en germanique : skr. *spārdhate* « rivaliser, lutter » ; *spārdh-* f. « lutte » ; en germanique, p. ex., got. *spaurds*, anglo-sax. *spyrd* m. « course, piste », etc. Le rapprochement de l'anthroponyme laconien Σπερθίης (Hdt. 7,134 et 137) reste incertain, Bechtel, *H. Personennamen* 404. Voir aussi σπέρχομαι.

σπυρίς : ion.-att., σφυρίς (Hp. *Art.* 78, inscr. et pap. hellén. et postérieurs), -ίδος f. « panier tressé, couffin » utilisé notamment pour du grain, etc. : pour l'alternance σπ-/σφ-, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 201-203 : la forme aspirée est familière et secondaire.

Composé σπυριδο-φόρος « qui porte un panier » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : diminutifs : σπυρ-ίδιον n. (Ar., com.), σφ- (pap. hellén.), -ίχτιον (Poll. 6,94), cf. κολίχτιον à côté de κολίχνη, πολίχτιον, etc. Adj. σπυριδόδης « en forme de panier » (tardif) ; adv. -ίδόν « en forme de corbeille » (tardif).

Grec moderne σφυρίδα « couffin, panier ».

Le lat. *sporta* est un emprunt à l'acc. σπυρίδα passé par l'étrusque, cf. Ernout-Meillet s.u.

*Et.* : Le suffixe -ιδ- est banal et se trouve dans des noms d'instruments comme γλυφίς, γραφίς, etc. Il est vain de se demander pour σπυρίς si c'est un dérivé de nom ou de verbe. Mais on peut rattacher le mot à \**sper-* « tresser », que l'on retrouve dans σπειρα, σπάρτον, etc. L'*r* est vocalisé en -υρ-, cf. ἄγυρις, etc.

σταγών, voir στάζω.

στάδην, voir στάδιος.

στάδιον : n. pl. στάδια et στάδιοι [p.-ê δρόμοι s.-e.], les deux formes de pl. sont employées côté à côté par Hdt. et Th. (pour σπάδιον, voir *Et.*) ; distance pour une course à pied et mesure de longueur qui n'est pas exactement la même dans toutes les cités ; selon Hdt. 2, 149, vaut 100 ὀργυαί ou 6 πλέθρα, soit environ 180 mètres (Thgn., Pi., ion.-att., etc.), d'où « course, stade », etc. (ion.-att.).

Au premier terme de composé σταδιο-δρόμος « coureur » (Simon., Pi., Pl., etc.), avec -δρόμης (Ar.), -δρομέω (att.) ; secondairement σταδια- (p.-ê. sous l'influence du pl. στάδια, inscr. hellén. à Épidaure, Thespies, etc.) ; au second terme généralement après des noms de nombre : δεκα-στάδιος, ὀκτα- et ὀκτα-, etc., καλλιστάδιοι, épithète de δρόμοι (E.).

Dérivés : σταδιεύς hypocoristique pour σταδιοδρόμος (Plb., etc.) d'où le dénominatif σταδιεύω « concourir dans une course » (Arist.), aussi au figuré (Ph., *Epigr. Gr.*), adjectif σταδιαῖος « mesurant un stade » (Plb., D.H., etc.) ; nom d'action σταδιασμός m. « action de mesurer en stades » (Str., etc.), qui suppose un verbe \*σταδιάζω.

Le lat. a emprunté *stadium* « piste, stade ».

*Et.* : Obscure. Deux voies ont été explorées : A. On évoque l'argien σπάδιον n. (*IG* IV 561, Hsch., *EM* 743, 25) et l'on suppose que σπάδιον aurait été altéré en στάδιον par rapprochement d'étymologie populaire avec στάδιος ; σπάδιον a été rapproché de la famille de σπάω, p.-ê. de lat. *spatium* (mais on a aussi pensé que *spatium* était un emprunt d'un dorien σπάδιον). B. Inversement Bechtel, *Gr. Dial.* 2,473 estime que le rare σπάδιον est issu de στάδιον par dissimilation. Si l'on voulait tirer στάδιος de στάδιον, il faudrait admettre comme sens originel « ce qui est fixé, mesure fixée ».

στάδιος : « droit, solide, ferme » (Hom., poètes, grec hellén. et tardif), « pesé » (Nic.) ; dans l'*Il.* employé au dat. σταδίη comme épithète de ὕμνῃη ou seul « dans le combat où l'on ne bouge pas, dans le corps à corps », cf. Trümper, *Kriegerische Fachausdrücke* 112 sqq., Krarup, *Class. et Med.* 10, 1949, 7 ; σταδία μάχη (Th. 4, 38) avec la var. σταδαία ; aussi ἔν γ' αὐτο-σταδίη (*Il.* 13,325), ὀρθοστάδιον n. « chiton qui tombe tout droit » (Ar., etc.) ; en ce sens aussi στάδιος χιτῶν : στατὸς θώραξ ; σταδία :

ή λυχνία (Hsch.), p.-ē. parce que la lampe est dressée (?) ; autre adj. σταδαῖος « qui se tient droit » (Æsch.), « qui sert pour le combat corps à corps » (Æsch.).

Et. : Adjectifs en -ιος et -αῖος tirés de l'adverbe στάδην « qui se tient tout droit » (Pl. Com.), mais στήδην « en pesant » (Nic.) ; en composition ὀρθοστάδην (Hp.), -σταδόν (E.) ; ἀνασταδόν (Il.), ἀποσταδά (Od.), etc. Voir ἵσταμι.

**στάζω** : Hippon., ion.-att., aor. inf. στάζει (Hom., ion.-att., etc.), fut. στάξω (Pi., ion.-att., etc.), aor. pass. inf. σταχθῆναι (Hp.), σταγῆναι (Dsc.), parf. pass. (ἐν)έστακται « faire tomber goutte à goutte », aussi intr. « tomber goutte à goutte » (Hom., ion.-att., etc.) ; champ sémantique proche de celui de λείδω, mais ce dernier verbe a pris un sens rituel, tandis que στάζω et ses dérivés sont parfois techniques, notamment pour des huiles ; aussi avec des préverbes : ἀπο- « faire tomber goutte à goutte, instiller », parfois au figuré (ion.-att.), δια- (tardif), ἐν- (Od., etc.), ἐπι- (Hp., Arist.), κατα- (trag., etc.), etc.

Formes nominales : 1. σταγών, -όνος f. « goutte » de sang, de vin, de lait, de résine, etc. (trag., Hp., com., hellén. et tardif), d'où σταγον-ίας m. « qui coule goutte à goutte » (Dsc.), -ιαῖος « en gouttes » (pap.), -ῖτις f. « galbanum » suc d'une férule orientale (Pline) ; 2. par dérivation inverse le nom radical athématique στάγες f. « gouttes » (A.R. 4, 626) ; 3. στάγμα n. « ce qui suinte, goutte » dit du miel (Æsch.), d'huile aromatique (pap.), avec ἐπι- (Gal.), ῥοδό- (byz.), et σταγματο-πώλης « marchand d'huiles aromatiques » (MAMA 3,307, Corycos) ; 4. aussi ἐπι-, κατα-σταγμός notamment pour l'écoulement du nez (médec. tardifs) ; 5. στάξις f. « écoulement goutte à goutte » du sang venant du nez (Hp.), aussi avec ἐπί- et κατά- (Hp., Gal.) ; 6. adj. verbal στακτός « qui goutte » dit notamment de la myrrhe (Ar., Hp., etc.), aussi avec ἀ-, ἐν-, μελί-, πυρί- dit de l'Etna (E. Cycl. 298), etc. ; noter δακρυσι-στακτον ῥέος « flux qui s'écoule en larmes » (Æsch. Pr. 400) ; d'où στακτή f. « huile de myrrhe » (Antiph., LXX, Plb.), mais en grec tardif « lessive de cendre » ; στακτά n. pl., p.-ē. « filtres » (Ath. Med. ap. Orib. 5,5,1) ; στακτικός dans la glose d'Hsch. στα<κ>τικόν πεμμάτων πλακουντοειδές ἄλλοι δὲ ἀγγεῖα διωλίζοντα Νειλῶν ὕδωρ ; 7. ἐπιστάκτης m. fil de laine pour faire tomber l'huile goutte à goutte (médecins tardifs) ; 8. στακτερία = -τηρία f. bouteille contenant de l'huile de myrrhe (pap. vi<sup>e</sup> s. après) ; 9. σταγετός m. « goutte » (Aq.), même suffixe que dans νιφετός, ὑετός ; 10. quelques composés en -σταγής : αἵματο- (Æsch.), αἶμο- (E.), ἀ- (A.R., Nic.) et d'autres tardifs ; 11. adv. στάδην « goutte à goutte » (Hp., Arét.).

Onomastique : Στάζουσα, source à Sicyone.

En grec moderne σταγών f. « goutte », στάζω « couler goutte à goutte ». Στακτή (σταχτή) a fourni en grec moyen et moderne un nom de la cendre.

Et. : Le nom. pl. στάγες hapax d'A.R. étant presque sûrement un dérivé inverse de στάζω, on part de σταγών à côté de στάζω, issu de \*στάγ-ωω comme τρυγών à côté de τρύζω. Pas d'étymologie démontrable, voir Frisk avec des hypothèses anciennes.

σταθερός, voir στάθμη, σταθμός.

**σταθεύω** : « griller, rôti » (Ar., Arist., Thphr.), avec συν- (Ar.). Dérivés : σταθευτός « grillé » (Æsch. Pr. 22) ; nom d'action σταθευσίς f. « action de griller » (Arist.).

Et. : Frisk suppose un rapport avec εἶω, mais lequel ?

### στάθμη et σταθμός :

A. στάθμη f. « ligne droite, cordeau » (Hom., ion.-att., etc.) distingué du κανών « règle » et d'autres instruments dans Pl. Phlb. 56 c, ligne de départ ou d'arrivée d'une course, fil à plomb, au figuré « règle », etc. Composé ὑπο-στάθμη f. « dépôt, sédiment, lie », rarement « fondation » (Pl., Hp., etc.) ; κρεο- p.-ē. « balance de boucher » (Ar.).

Dérivé : σταθμώδης « rempli de lie » (Hp.) ; les autres dérivés nominaux sont issus de σταθμός. Verbes dénominatifs : 1. σταθμάομαι (ion. -έομαι), aussi -άω « mesurer au cordeau, mesurer » en général, « peser, estimer, prendre en ligne de compte » (Pi., ion.-att., etc.), chez Hdt. aussi des exemples d'un aor. σταθμώσασθαι ; aussi avec préverbes : ἀντι- « compenser » (tardif), δια- « séparer » (E. Supp. 202), ἐπι- « peser » au figuré (Æsch. Ag. 164), d'où στάθμη-ημα n. « calcul » (Ph.), -ησις « fait de mesurer » (tardif), aussi avec ἀντι-, δια-, κατα- ; -ητός « mesurable » (Pl., etc.), -ητέος (Gloss.), -ητικός (tardif) ; pour σταθμίζω, voir sous σταθμός.

B. σταθμός m. comporte des significations diverses que l'on peut classer en trois catégories : a) sens voisin de celui de στάθμη « balance » (Il. 12,434, Hdt., Ar.), « poids » (Hdt., Th.), d'où, tiré du pl. hétéroclite σταθμά employé au sens de balance, poids (cf. Egli, *Heteroklisie* 40) d'après τάλαντα, ζυγά, σταθμόν « poids, poids standard » (Pl., inscr. att., etc.). Composés : ἀντί-σταθμος « qui fait contrepoids », etc., ἄ- « non pesé » (inscr.), etc., σὺ- « du même poids » (Hp., etc.). Dérivés : 1. σταθμία f. « pesée » (Alch.) ; 2. στάθμιον (ou -μίον) « poids » (inscr. hellén., pap.) ; 3. σταθμικός « qui concerne la pesée » (Gal.) ; 4. verbe dénominatif σταθμίζω « peser » (Aq., etc.), aussi avec δια-, συν-, etc. ; d'où les dérivés συστάθμις (tardif), σταθμιστής (Gloss.), -ιστί « par la pesée » (pap.), -ιστικός « qui concerne la pesée » (tardif). b) Chez Hom. et parfois en grec postérieur, ce qui se tient debout, ou ce qui soutient « colonne, pilier », etc., avec p.-ē. le doublet n. pl. σταθμόνες (Hsch.). c) Le sens le plus souvent attesté est : lieu où l'on se tient, d'où « gîte, étable, écurie, ferme, résidence, cantonnement, étape, relais », etc., pour le sens de logement de militaires, cf. Launey, *Armées hellénistiques* 695-712. Composés : σταθμο-δότης personnage chargé du logement des soldats (Plu.), avec -δοτέω, -δοσία (pap.), σταθμοῦχος « propriétaire d'un domaine » (Æsch. fr. 376, Antiph.), « logeur de soldats » (pap.), parfois « soldat logé » (pap.) ; au second terme de composé : ἐπί-σταθμος « gouverneur » (Isoc.), en grec tardif « soldat logé » (cf. Launey, l.c.) ; ναύ-σταθμον n. (Th.), plus tard -σταθμος m. (Plb., D.S., Plu., etc.) « mouillage, flotte au mouillage », etc., βούσταθμον et -μος « étable » (trag.), cf. s.u. βοῦς ; verbe dénominatif σταθμεύω « cantonner, installer ses cantonnements » (hellén., etc.), également avec ἐπι- (Plb., Plu., pap.), κατα- (Str.).

Dans cette famille de mots, on observe que les composés en -σταθμος peuvent présenter des sens tout différents selon qu'ils se rapportent à la notion de peser ou celle de s'installer, loger, etc. ; cette diversité de sens s'observe

p.-ê. dans le correspondant mycén. *tatomo* qui peut signifier suivant les textes « étable, emplacement du bétail, jambage de porte, montant, balance » ou « poids », cf. Chadwick-Baumbach, 245, Baumbach, *Minos* 12, 1971, 393-395 ; σταθμός et στάθμη comportent des sens différents, mais lorsqu'il s'agit de la notion de « peser », leurs champs sémantiques se recouvrent, cf. Jüthner, *Ἐπιτύμβιον Swoboda* 107, Havers, *Gl.* 25, 1936, 101-109, Holt, *Gl.* 27, 1939, 194, Kieckers, *IF* 38, 1919, 209 : le caractère concret des noms d'action en -θμός et en -θμη est sensible.

En grec moderne σταθμός « station, cantonnement » avec σταθμεύω « stationner, cantonner », etc., στάθμη « niveau, cordeau, équerre », σταθμίζω « niveler, peser », etc., aussi στάφνη, σταφνίζω.

C. Avec le même radical σταθ- on a le composé sigmatique εὐσταθής « bien construit, solide », d'où « ferme, en bon état, calme », etc. (Hom., ion., hellén., etc.), d'où εὐσταθέω (*E. Rh.* 317, hellén., etc.), et εὐστάθεια f., et -ία ou ion. -ίη (Hp., Épicure, hellén., etc.), en outre, ἀσταθής « instable » (Phld., *LXX*), νεο- « nouvellement installé » (Plu.) ; parallèlement σταθερός « bien installé, ferme, fixe, calme » dit du soleil de midi, de l'eau calme, du beau temps (*Æsch. fr.* 479, Ar., Pl., etc.). Εὐσταθής a été tiré par Risch, *Wortb. der hom. Spr.* 75, de l'aor. passif de ἵστημι, ἐστάθην, et σταθερός aurait été créé sur le modèle du couple ἀφανής, φανερός. Si le couple εὐσταθής, σταθερός était vraiment ancien, on pourrait le faire entrer dans le jeu d'alternances de la loi de Caland, cf. ἀκρατής et κρατερός.

Et. : Tout ce groupe de mots appartient à la famille de ἵστημι, cf. s.u. Sur l'affixe -θ- (i.-e. \*-dh-) cf. Benveniste, *Origines* 193 et 200.

σταῖς : ou σταῖς, gén. σταιτός n. farine de froment pétrie avec de l'eau (Hdt., Hp., Arist., Thphr., etc.) ; composé σταιτ-ουργός (écrit στερ-) m. « celui qui travaille cette pâte » (ostr.).

Dérivés : σταιτ-ίον n. (*P. Mag. Par.*) ; -ίτᾱς (Épich., Sophr.), cf. Redard, *Noms en -της* 91 ; avec le suff. -ίας qui a servi également pour des noms de pains στα<ι>τίας : ἄρτου εἶδος (Hsch.) ; en outre, -ήια n. pl., πέμματος εἶδος (Hsch.) ; adj. σταιτ-ινος « fait avec cette pâte » (Hdt., Plu.), -ώδης « qui ressemble à cette pâte » (Poll.).

Et. : Terme archaïque de formation obscure. Mais il est tentant de rapprocher quelques noms de la pâte en slave, v. sl. *těsto*, en celtique v. irl. *tāis*, gall. *toes*, etc., cf. Pokorný 1054. Le σ- initial du grec pourrait être un s mobile ancien ; on pensera plutôt qu'il est dû à l'analogie de στέαρ ; mais il n'y a pas de parenté ancienne avec ce dernier.

σταλάσσω : Sapho, E., etc., -άζω (Aq., Plu., Luc., etc.), -άτις (tardif, Porph.), aor. inf. σταλάζει ; à côté de σταλάω (époque hellén. et tardive, AP, Luc., etc.) « goutter, faire goutter », etc. ; quasi synonyme de στάζω, mais apparaît plus tard ; également avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐν-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. σταλαγμός m. « fait de goutter », dit de la bave d'un animal, de sang, de sueur, etc. (*Æsch.*, E., Hp., etc.), dans une image médicale (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 655 ; d'où σταλαγμαῖος « mesuré par l'écoulement de la clepsydre » (tardif), -μίτης m. p.-ê. myrrhe en larmes [?] (*Hippiatr.*), cf. Redard, *Noms en*

-της 79 ; en outre, attestés dans des transcriptions latines, *stalagmia* « boucles d'oreille en forme de gouttes » (Plaute, *Men.* 542), *stalagmias* « goutte de vitriol de cuivre » (Pline) ; 2. plus rare στάλαγμα n. « goutte » (*Æsch.*, S.).

La glose d'Hsch. σταλεηδόνες · σταλαγμοί est obscure : Frisk propose d'y voir un arrangement métrique pour \*σταλεδόνες, ou \*σταληδ-, issu de σταλάω.

Le grec moderne emploie σταλάζω « égoutter, distiller », etc., avec σταλακτός « égoutté », στάλα f. « goutte ».

Et. : Il est probable que σταλάσσω est une dérivation expressive de στάζω. Frisk évoque, par exemple, pour la suffixation en *l*, le groupe πομφόλυξ, πομφός, πέμφιξ ; pour la flexion en -άσσω, cf. παλάσσω, αἰμάσσω, etc. La conjugaison en -άω du type σταλάω est exceptionnelle, généralement déterminée par des raisons métriques. Formation parallèle avec un radical σταλυγ-, voir ἀνασταλύζω, et στάλυξ chez Zonar.

στάλιξ, -ῖκος : f. « piquet, poteau » où l'on fixe un filet de chasse (Théoc. *Ep.* 3, AP, Plu., etc.) distingué de σχάλις (Opp. C. 5, 151, 157, Poll. 10, 141) ; avec un suff. dental στάλιδας (-ιδας ?) · τοὺς κάμακας ἢ χάρακας (Hsch.), X. *Cyn.* 2, 8 : σταλίδων est corrigé depuis Estienne en σχαλίδων).

En grec moderne σταλίκι « poutre, pieu ».

Et. : Même variation de suffixe que dans κλαῖν-/κληιδ-, cf. s.u. κλείς. Deux étymologies ont été proposées : στέλλω « placer, arranger », ou bien racine de ἵστημι, également au vocalisme zéro, avec suffixation en *l* (cf. στήλη ?), ce qui serait plus précis pour le sens.

σταμῖνες : m. pl. (Poll. 1, 92, Hsch., *EM* 724, 56), acc. -μῖνας (Moschio ap. Ath. 206 f, 207 b), dat. -μῖνεσσι (*Od.* 5, 252, Nonn. D. 40, 446) terme d'architecture maritime « poutrelles continuant les varangues », ὀρθὰ ξύλα οἷον στήμωσιν οἰκότα (Aristarque ap. *EM*), l'explication ἐπηγχενίδες de Moschio est fautive.

Et. : Le mot doit signifier « ce qui maintient, support » et appartenir à la famille de ἵστημι. Le suffixe rare -μῖν- se retrouve dans ἐρμῖν- « pied de lit » à côté de ἔρμα, ῥηγμῖν- « brisants » à côté de ῥήγμα, ὕμῖν- « mêlée » ; ces formes supposent un radical σταμ-, cf. s.u. στάμνος. L'i bref de σταμῖνεσσι résulte d'un abrégement métrique, cf. Debrunner, *R. Et. Indo-Eur.* 1, 1938, 1 sqq.

στάμνος : m., f. « grande cruche, jarre », surtout employée pour le vin, mais aussi pour l'huile (ion.-att., *LXX*, pap., etc.). Diminutifs : σταμν-ίον n. (Pl., Mén., pap., etc.), -άριον n. (com.), -ίσκος m. (Délos, Poll. 1, 162). Sobriquet comique Σταμνίας m. « Pot de vin » dont, Dionysos prétend plaisamment être le fils (Ar. *Gr.* 22).

Verbes dénominatifs seulement avec préverbes : κατα-σταμνίζω « verser dans un στάμνος (com., Thphr.) », συ- « verser dans le même récipient » (com.). Composé σταμνοῦροι (Hsch.), désignant p.-ê. les surveillants des jarres d'huile dans la palestine.

Grec moderne : στάμνος et στάμνα « cruche ».

Et. : Le mot, qui se rattache à la racine de ἵστημι, se laisse immédiatement rapprocher, avec un vocalisme bref, des dérivés en -μων, -μα : στήμων, στήμα (cf. s.u. στήμων), c'est « ce qui se tient debout » ; formation comparable à ἐρυμνός à côté de ἐρυμα, λίμνη à côté de λιμήν ;

ce suffixe \*-mno- a fourni un système de participes à l'indo-européen, cf. Benveniste, *BSL* 34, 1933, 5-12; situation parallèle pour l'hellén. στάτος, cf. s.u. στατός. Pour la forme, il faut p.-ê. évoquer des dérivés en -μ-, grec σταμίνες (p.-ê. de \*σταμινες ?), cf. encore tokh. B *stām*, tokh. A *štām* « arbre »; en germanique v.h.all. *stam*, gén. *stammes* « tronc » peut reposer sur germanique commun \**stamna-* (i.-e. \**st(h)a₂-mno-*) et répondre exactement à grec στάμος, mais peut aussi s'expliquer autrement, cf. Pokorny 1008.

**στασάνη** : ἐγγύη, ὑποθήκη (Hsch.); si la glose est correcte, apparenté à ἵστασθαι, στήσασθαι, etc.

**στάσις** : f. « fait de placer, de dresser, de peser, de payer », etc.; avec un sens intransitif « fait d'être debout, emplacement, position », etc., aussi « fait de se lever, de se soulever, soulèvement, rébellion » (cf., par ex., Alc. 130, 326), et finalement comme terme politique « division, faction », etc. (Alc., Thgn., Pi., ion.-att., etc.); sur le développement de ces sens divers, Bolling, *Am. Journ. Phil.* 82, 1962, 162.

Composés : au premier terme στασί-αρχος ou -άρχης « chef d'une rébellion, d'une bande » (Æsch., App., etc.), avec -αρχία (Delphes), στασιο-ποιός (J.), avec -ποιία (Olympe), -ποιέω (J.), στασι-ωρός « gardien de l'étable [?] » (E.).

Au second terme, nombreux exemples avec des sens divers : βελό-στασις « batterie d'engins de guerre » (Plb., etc.), βού- « étable » (Æsch., inscr. Délos, etc.), ἱππό- « écurie » (E., Plb., etc.), ξενό- « lieu d'accueil pour les hôtes » (S.); très nombreux exemples avec un et parfois plusieurs préverbes : ἀνά- « action de relever, écarter, se relever, s'écarter » (ion.-att., etc.); aussi δι-ανά-, ἐξανά-, ἐπανά-, μετανά-; ἀπό- (Hdt., etc.), ἀντί- (Hp., Pl.), διά- « fissure, séparation » (Hdt., etc.), mais διάσθησις (Hld. 3, 13), κατὰ- (Æsch., etc.), μετά- (Simon., ion.-att., etc.), ὑπό- avec des emplois divers « support, dépôt, fondation, origine, résolution, réalité », etc., cf. sur ce mot Erdin, *Das Wort Hypostasis*, 1939, etc. Nombreux composés en -στασία issus d'abord de στατός mais probablement sentis comme apparentés à στάσις : ἀρυσ-στασία « installation de filets » (X.), βελο- (Ath. Mech.), βου- (Luc.), διχο- « dissension, sédition » (Sol., B., Hdt., etc.), voir aussi s.u. ἱστημι.

Dérivés : 1. στάσιμος « calme, stable, solide », aussi « que l'on peut peser » (ion.-att.); sens actif « qui calme » (Hp.), avec στασιμοποιός « qui rend stable » (Dam. *Pr.* 298); 2. -ιώδης « factieux, séditieux » (X., Arist., etc.); 3. -ιώτης m. « membre d'une faction, partisan » (ion.-att.), p.-ê. d'après στρατιώτης, πατριώτης, cf. Redard, *Noms en -της* 9, avec -ιωτικός, -ιωτεία. Verbes dénominatifs : 1. στασιάζω, aussi avec ἀντι-, δια- « former une faction », aussi avec le complément πράγματα, etc. (ion.-att.), d'où στασίασις (inscr. Tégée), -ασμός (Th., Men., etc.), -αστής (D. H., etc.), -αστικός (Pl., Æschin., D., etc.), et divers composés avec ἀντι-; 2. στασιζώ (*SIG* 524, 62, Crète).

Voir encore s.u. ἱστημι.

En grec moderne στάσις présente le même champ sémantique « maintien, arrêt, station, immobilité », et d'autre part « rébellion, mutinerie »; aussi στάσιμος « stagnant, stationnaire ».

**ΕΙ** : Nom d'action répondant à la racine de ἕστην « tenir droit, se tenir debout » (cf. ἱστημι). Il est identique à skr.

*sthiti-* f. « fait d'être debout, immobile », p.-ê. lat. adv. *statim* « sur place, immédiatement » et avec une suffixation propre au lat. *statiō* « emplacement, arrêt »; en germanique, got. *slaps* m. « emplacement », v.h.all. *stat* f. « emplacement » de \**st(h)a₂-ti-*. Il existe aussi des formes à vocalisme radical long : avest. *stāiti-* f. « fait d'être debout, position, emplacement », lette *stātis* pl. « arrêt, solstice », etc. en slave, russe *stāti*, -u « stature », etc., i.-e. \**st(h)a₂-ti-*.

**στατήρ**, -ῆρος : m. « poids », le plus souvent nom de diverses monnaies; στατήρες « débiteurs » opposé à ἀποδοτήρες « payeurs » (Épich. 116), cf. la glose de l'*Et. Gen.* (EM 725, 25) στατήρες οἱ χρεῶνται; sur mycén. *tatere*, v.s.u. ἱστημι; composé ὀβολοστατήρ (Hdn. Gr. 1, 48) = ὀβολοστάτης « usurier » (Ar. *Nuées* 1155, etc.). Au second terme de composés possessifs : avec voyelle thématique δεκαστάτηρος « qui concerne dix statères » (Arr.), et δεκαστάτηρον n. somme ou poids de dix statères (inscr. att. et crétoises), τετραστάτηρος (Ar.), -ρον (Arist.), τριστάτηρον (P. *Strasb.* 531, 11<sup>e</sup> s. après, etc.).

Dérivés : στατηρίαῖος « valant » ou « pesant un statère » (Theopomp. com., hellén., etc.), στατηρισμός [?] nom d'une taxe (BGU 1843, 10). Dérivé de la racine de ἱστημι au sens de « peser » : pour ἀναστατήρ, cf. s.u. ἱστημι.

**ΕΙ** : Formes parallèles mais différentes dans lat. *stator*, -ōris avec vocal. o du suff., notamment comme épithète de Jupiter; le grec tardif στάτωρ « huissier » est un emprunt au lat.; vocalisme long du radical et accent sur le radical dans skr. *sthātar-* « celui qui se tient debout sur le char, conducteur », cf. Benveniste, *Noms d'agent* 14. Voir ἱστημι.

**στατιών** : emprunt au lat. *statiō*, avec στατιωνάριος (inscr.), -ωνίζω (pap.). Voir Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 93.

**στατός** : « immobile » dit de chevaux qui restent immobiles, à l'écurie (Il. 6, 506 = 15, 203), d'eau dormante (S. *Ph.* 716); en grec hellén. dit de grands récipients qui doivent rester debout, ne pas être déplacés (Délos, pap.); comme appellatif pour désigner un tel récipient, στάτος (Délos, Oropos) avec la glose d'Hsch. στάτος : σκάφη, ἄλλοι δὲ τὰς πέντε μνᾶς (pour ce dernier sens cf. στατιαῖον : τὸ πενταμνοῦν, Hsch.); dérivé στάτιον « récipient » (Délos 11<sup>e</sup> s. av.); d'autre part στατικός « qui arrête » (Arist., etc.), avec στατική [τέχνη] « art de peser » (Pl.), cf. στατήρ, στάσις, etc.; verbe dénominatif στατίζω, -ομαι « placer, se placer, établir que », etc. (S., E., Arist., etc.).

Voir s.u. ἱστημι des composés de στατός et l'étymologie.

**σταυρός** : m. « pieu » (Hom., ion.-att., etc.), puis « croix » comme instrument de crucifixion (D.S., NT, etc.). Rares composés, p. ex., σταυροφόρος (écrivains chrétiens, Corycos). Dérivés : σταυρίον n., σταυρικός « qui a lieu sur la croix, de la croix » (écrivains chrétiens, byz.). Verbes dénominatifs : 1. σταυρώω « protéger par une palissade » (Th.), « crucifier » (Plb., écrivains chrétiens, etc.); avec préverbes ἀνα- « empaler » (ion.-att.), « crucifier » (Plb., écrivains chrétiens, etc.), ἀπο- « défendre avec une palissade » (att.), διασταυρώω, -ομαι « barrer avec une palissade » (Th., etc.), περι- (att.), etc., mais συσταυρόομαι « être crucifié avec » (NT), d'où les dérivés σταύρωμα n. « palissade » (Th., etc.), avec περι- (D.H.), σταύρωσις f. « estacade » (Th. 7, 25), « crucifixion » (écrivains chré-

tiens), avec -ώσιμος « qui concerne la crucifixion (écrivains chrétiens) ; nom d'agent σταυρωτής (écrivains chrétiens) ; 2. ἀνα-σταυρίζω « empaler » (Clés.) ; 3. en grec byz. σταυρώνω peut signifier « faire la croix ». L'importance de la croix dans la symbolique chrétienne a conféré au mot une importance particulière.

Grec moderne : σταυρός « croix », σταύρωσις « crucifixion », σταυρώνω « crucifier, martyriser », mais aussi « croiser », etc.

Noms de personne, p. ex. Σταυράς et ensuite autres formes dans l'onomastique chrétienne.

Et. : Le mot a un correspondant exact dans le norrois *staurr* « pieu » ; on suppose un nom comparable à la base du lat. *instaurāre* « renouveler, rétablir » bien qu'il y ait des difficultés de sens et de phonétique. Sur le vocalisme de σταυρός qui alterne avec l'ũ de στῦλος, cf. Beekes, *Laryngeals* 179. Racine de ἱστημι.

σταφίς, voir ἀσταφίς.

σταφυλή : f. « grappe de raisin » (Hom., ion.-att., etc.), distingué de ὄμφαξ et de σταφίς, au figuré « lulette », inflammation de la lulette (Hp., Arist.), avec un autre accent (cf. καθύλη, κοτύλη), σταφύλη « plomb d'un niveau » (Il. 2, 705, Call. fr. 512, qui distingue le mot de μολυβδία, Hsch.).

Au premier terme de composé : σταφυλο-τομέω signifie à la fois couper des grappes de raisin et couper la lulette ; en outre, σταφυλάγρα instrument chirurgical pour attraper la lulette (Hp.), σταφυλεπάρτης id. (Hp.), σταφυληκόμος « qui cultive des grappes » (Nonn.), etc. Au second terme : ἐρι-στάφυλος « aux belles grappes » (Od.), πολυ- (Il., S., etc.), φερε- (Archestr., etc.) φιλο- (Nonn.), etc.

Dérivés : σταφυλός, -ίδος « grappe de raisin » (Théoc.), « lulette gonflée » (Hp.), σταφύλιον n. « grappe de raisin » (M. Ant., pap.), -ῖνος m. « carotte » (Hp., Dsc., etc.), cf. Andrews, *Class. Phil.* 44, 1949, 186-192, aussi nom d'un insecte, p.-ê. un méloïde (Arist. HA 604 a, Hsch.), ainsi dénommé d'après sa forme, cf. Strömberg, *Theophrastea* 52, Gil Fernandez, *Insectos* 52 ; -ίτης épithète de Dionysos (Æl.), cf. Redard, *Noms en -της* 212, -ωμα n. nom d'une maladie des yeux (médéc.), même formation que γλαύκωμα.

De σταφύλη « niveau » : σταφυλίζειν « τὸ συνι-σά-ζειν τὰς ὥας τοῦ ἡματιῦ » (Hsch.).

Noms de personnes : Στάφυλος m. (avec changement de genre), Σταφυλός f. cf. Bechtel, *H. Personennamen* 595 et 597.

Le grec moderne a d'une part σταφυλή, σταφύλι « raisin », de l'autre σταφυλίτης « lulette ».

Et. : Obscure. L'hypothèse d'un emprunt est une solution de facilité. Le rapprochement souvent répété avec στέμφυλα est peu plausible pour le sens. La ressemblance avec ἀσταφίς, σταφίς n'est p.-ê. pas due au hasard comme le note Frisk, mais ἀσταφίς est la forme ancienne et σταφίς résulterait de l'influence de σταφυλή.

σταχάνη : f., attesté dans le proverbe δικαιότερος σταχάνης où il s'agirait d'une « balance » (Zén., Lib., Suid.).

Et. : Le suffixe est le même que celui de τρυτήνη « balance » et d'autres noms d'instruments. Par ailleurs le mot fait penser à σταθμός. Mais le -χ- reste inexpliqué. Frisk se demande si le mot ne serait pas tiré de στάχυν

pris dans quelque sens technique, en évoquant la glose d'Hsch. στάχυν « ... καὶ παρὰ τοῖς ναυπηγοῖς τὸ ἐπὶ τῆς φάλαγγος μεριζόμενον » ; on n'ose rappeler que φάλαγξ peut désigner le bras d'une balance.

στάχυν : -ὺς E. HF 5, -ὺν Call., A.R., gén. -υος, acc. pl. στάχυν (Ar. Cav. 393), plus tard στάχυνας, m. « épi, épi de blé » (Il. 23, 598, ion.-att.) au figuré quelquefois « récolte » (E. fr. 757, cf. Ar. l.c.), « rejeton » (poètes), nom d'une étoile, de plantes, notamment « épiaire », « bas de l'abdomen, bandage chirurgical » (médéc.) ; la forme ἄσταχυν (Hom., Hdt., Call.) s'explique par une prothèse.

Composés : σταχυοβολέω « faire pousser des épis » (Thphr.), -φορέω (Ph.), aussi pour des raisons rythmiques σταχυοκομέω « avoir une chevelure d'épis », mais σταχυοκόμος « qui cultive les épis », -τόμος, -τρόφος, -φόρος ; aussi, σταχυμήτωρ (A. Pl.). Au second terme : πολύ-στάχυν « riche en épis » (Théoc.), καλλί-, μεγάλ-, etc., mais ναρδό-στάχυν est un nom du nard.

Dérivés : σταχυ-ηρός « qui porte des épis » (Thphr.), -ώδης « qui est en forme d'épi » (Thphr., Nonn.), -ινος « fait d'épis » dit d'une couronne (*Inscr. Olympia* 56, 15), -ίτης f. (-ίτης m.) nom de diverses plantes (Ps. Diosc.), cf. Redard, *Noms en -της* 77. Verbe dénommatif σταχύομαι « se former en épi » (Dsc.).

Grec moderne στάχως et στάχι, avec σταχυολόγος « glaneur », etc.

Et. : Avec Fick et Frisk, on peut partir d'un radical \*stengh- signifiant « être pointu, piquer » attesté dans v. norrois *stinga* « piquer », anglo-sax. *stingan* ; vocalisme o dans le substantif v.h.all. *stanga* f. « perche, pieu » ; vocalisme zéro dans m.h. all. *stunge* « épine » ; en baltique, lit. *stangūs* « raide, rigide, immobile », *stangū* f. « effort », et le verbe *stingti* « devenir ferme, solide ». Le grec στάχυν est au vocalisme zéro comme m.h.all. *stunge*, etc.

στέαρ : n., gén. στέατος (dissyllabique dans Od. 21, 178 = 183), dans les pap. hellén. gén. στήτος avec le nom. στήρ n. « graisse dure », dit notamment du suif (Od., X., Arist., etc.), distingué de πιμελή, cf. Arist. PA 651 a ; dans les textes où le mot semble équivaloir à σταίς pâte faite avec la farine, il s'agit d'une confusion, ou plutôt d'une faute de la tradition (Hp. Nat. Mul. 27, Thphr., LXX).

Au premier terme de composé, στεᾶτο-κήλη « tumeur graisseuse » (Gal.).

Dérivés : στεᾶτ-ιον n. (Alex. 84), -ώδης « qui ressemble à du suif » ou « qui a du suif » (Hp., Arist., etc.), -ινος p.-ê. faute pour σταίτινος (Æsop.), στεᾶτῖται πλακοῦντες comme explication de πλοῦνες (Hsch.) ; στεᾶτωμα n. « formation graisseuse » (médéc.), avec -μάτιον (ibid.). Verbes dénommatifs : στεᾶττομαι « être engraisé » (LXX), « souffrir d'un στεᾶτωμα (Hippiatr.) ; στεᾶζω « engraisser » (tardif).

Et. : Vieux terme du vocabulaire rural qui entre dans la série des neutres en -αρ, comme ὄθαρ, πῖαρ, etc. Doit reposer sur \*stāyap, ion. \*stēap d'où par métathèse de quantité στέαρ (-ā- long attesté dans Guéraud-Jouguet, *Livre d'écolier* 31 [= Page, *Gr. Lit. Pap.*, n° 59, 17]) ; il est alors possible de partir de \*stēay-, avest. stā(y)-m. « tas, masse » seulement à l'instrumental pl. stāis, cf. cependant Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 3, 522 ;

avec vocalisme zéro \**stā-yā-* dans skr. n. pl. *stiyāh* « eaux dormantes », et *stiyāna-* « solide, ferme » ; autre suffixe dans *stī-mā-* « paresseux ». Voir *στία*.

**στέγω** : surtout au thème de présent, aor. *ἔστειξα* à partir de Plb., passif *στεχθῆναι* (byzant.), « mettre à l'abri, couvrir, protéger », souvent employé pour ce qui ne prend pas l'eau, mais aussi au sens général de « protéger, soutenir », etc. (ion.-att., etc.) ; *ἀπο-* « protéger, protéger contre » l'eau, etc. (Emp., Pl., Arist.), *περι-* « conserver » (Hp., Arist.), *ὑπο-* (X.).

Dérivés : 1. *στεγνός* « qui est à l'abri de l'eau » (ion.-att.), d'où *στεγνόν* n. « abri » (X., etc.), « constipé » (médec.) ; d'où *-νότης* f. « imperméabilité, constipation » (Hp.), p.-ē. « caractère secret » (Plb. 3, 20, 3 correction), *-νώ* « boucher, rendre imperméable, constiper », etc. (hellén. et tardif), aussi avec *ἀπο-*, etc., nom d'action *-νωσις* f. (hellén. et tardif), *-νωτικός* (médec.), composés *στεγνοποιέω*, *-φυής*, etc. ; 2. *στεγανός* « qui met à l'abri, protégé, qui est à l'intérieur » aussi dans des emplois figurés ; *στεγανώτερον* · *σιωπηλότερον* (Hsch.) ; d'où *στεγανότης* f. (tardif), *-ανώ* « couvrir » (tardif), *-ανώματα* · *τὰ ἐν τοῖς τοίχοις, οἱ λεγόμενοι σύνδεσμοι* (?) (Hsch.) ; *στεγάνη* f. « couverture » (AP 6,294) ; d'où *-ανίσαι* [-ῆσαι ms.] « stégner ὑποδεχθῆναι » (Hsch.) ; composé *στεγανό-πους* « aux pieds palmés » (Alcm., etc.) ; 3. *στεκτικός* « qui protège de l'eau » (Pl.), cf. Chantraine, *Études* 135 et 137 ; 4. \**στεκτός* n'est pas attesté, mais on a *ἄστεκτος* · *ἀφόρητος, ἀδάστακτος* « insupportable » (Hsch.), *ἄστεκτα* · *τὰ οὐ δυνάμενα κατασχεθῆναι*. *Αισχύλος Σεμέλη* = fr. 362 (Hsch.), cf. AB 456 ; en outre, chez Paul Aegin., Dsc. ; cf. l'emploi de *στέγω* au sens de « soutenir » ?

Appellatifs correspondants à *στέγω* : 1. *στέγη*, dor. et éol. *-ᾱ*, f. « toit, plafond, tout lieu couvert, magasin », enfin, au pl. en poésie et dialectal « maison » (ion.-att., etc.) ; l'emprunt lat. *stega* atteste le sens de pont d'un navire. Au premier terme de composés : *στέγαρχος* « maître de maison » (Hdt., Antiph.), *στεγήρης* « pourvu d'un toit, couvert » (Mosch. Trag.) et, avec un sens particulier, la série de *στεγανόμος* « qui habite une maison » (Lyc.), « propriétaire » (Poll.), titre religieux (Olympie, 1<sup>er</sup> s. av.), d'où *-νομέομαι* « donner à bail, louer » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), *-νόμιον* « loyer » (Ath., Poll., pap.) et le doublet *στεγανόμιον* « revenu » (byz.). Au second terme une trentaine de composés en *-στεγος* : *ἄ-στεγος* « sans toit » et aussi « incapable de fermer la bouche » (LXX, etc.), *κατά-* « couvert » (Hdt.), *ὑπό-* « couvert, qui se trouve sous un toit » (Emp., S.), *μόνο-* « d'un seul étage » (D.H., Str., pap.), *τετρά-* « à quatre étages » (D.S., pap.), etc. 2. Thème sigmatique plus rare *στέγος* n. « toit » (E., LXX, inscr. en Laconie), « maison » (trag.), « mauvais lieu » (Man.) ; composés en *-στεγής* : *οὐρανο-στεγής* (Æsch. fr. 619) doit signifier « qui supporte le ciel », dit de l'effort d'Atlas, mais Wilamowitz corrige en *οὐρανοῦ στέγη* ; autres exemples tardifs : *λιθο-*, *ξύλο-* (byz.), etc.

Dérivés : 1. dimin. *στεγύλλιον* « boutique » (Hérod. 7,83) ; 2. *-ίτις* f. = *πέρνη* (Poll. 7,20,1, Hsch.), cf. un des sens de *στέγος*.

Verbes dénominaux : 1. *στεγάζω*, aor. inf. *-άσαι* « couvrir, protéger, rendre étanche » (ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : *ἀπο-* peut signifier « couvrir complètement » (Thphr., Arist.) et « découvrir » (Str., inscr. Théra), *ἐπι-* (Ctes.), *κατα-* (Hdt., Pl.), *ὑπο-* (tardif), etc. ; concurrence *στέγω* et, à la différence de *στέγω*

fournit un grand nombre de dérivés : a) *στέγασις* f. (Délus 1<sup>re</sup> s. av. ; Épidaure), écrit aussi *-ασσις* ou *-αξις* (Épidaure) « action de couvrir un édifice », avec *ἀπο-* « action de plâtrer, ravalement un mur » (Trézène) ; b) *-ασμα* n. « ce qui couvre » ou « abrite » (X.), « toit » par opposition à *σκέπασμα* « couverture, étoffe » (Pl. Pl. 279 d) ; aussi avec les préverbes : *ἀπο-* (Thphr.), *κατα-* (Hdt.), *προ-* (tardif) ; c) *-αστήρ* m. « ce qui couvre, tuile » (Hsch. s.u. *σωλήνες*), épithète de *κέραμος* et de *δροφος* (Poll.) ; d) *-αστρίς*, *-ίδος* f. « imperméable » épithète de *διφθεραί* (Hdt. 1, 194), p.-ē. « toit » (OGI 109,4, 11<sup>e</sup> s. après) ; e) *-αστρον* n. « enveloppe, voile » (Æsch. Ch. 984, fr. 716), « couverture » (de peau selon Poll. 10, 182, mais cf. Plu. Crass. 3, P. Oxy. 109), « récipient » (Antiph.) ; f) *-αστής τέκτων* = *tector tignarius* (Gloss.) ; g) *-άσιμος* « relatif à la toiture » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.) ; h) *-αστός* « couvert » (Str., Poll.) et *-αστέον* « qu'il faut couvrir » (X.) ; 2. *στεγώ* « couvrir » (tardif), avec *στέγωσις* (pap. 11<sup>e</sup> s. après).

Sans *σ-* initial : *τέγος* n. « toit » (Od., att., Mén., Hérod.), tout lieu couvert (Pl.), mauvais lieu (Plb., etc.). Dérivés : *τέγειοι θάλαμοι* = p.-ē. « sous le toit » (Il. 6,248 mais cf. Leaf), *δόμοι* « maison couverte d'un toit » (Emp. 142), pour le suffixe, S. Schmid, *-εος und -ειος* (Zurich 1950), 39 ; tout différemment, *τεγίδιον* n. nom d'un vêtement féminin (Schwyzer 462 B 38, Tanagra, 11<sup>e</sup> s. av. ; pap. 11<sup>e</sup> s. av.), cf. *τεγίδιον* · *κοσμάριον ποιδν γυναικεῖον* (Hsch.). Enfin, *τέγη* f. = *τέγος* (Vett. Val., Hsch.).

Le lat. a emprunté *stega* « pont d'un navire », *segestre*, *-rum, legestrum* (de *στέγαστρον*), cf. Ernout-Meillet s.u. *segestre*.

Grec moderne : *στέγη* « toit, abri », *στεγάζω* « couvrir d'un toit, abriter », *στέγασις, στέγασμα, στεγανός* « étanche », *στεγνός* « séché, sec », etc.

Et : Famille de mot importante qui s'est diversement développée dans plusieurs langues indo-européennes, et qui présente à l'initiale un *s* mobile. Au présent radical thématique *στέγω* qu'a concurrencé *στεγάζω*, surtout aux thèmes autres que le présent, répond le causatif skr. *sthaḡayati* ; le *g* non palatalisé fait difficulté et Kuiper, *Festschrift Debrunner* 249, pense qu'il s'agit en skr. d'un mot de substrat, mais voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 523, qui se montre très réticent ; le lat. a sans *s* initial *tegō* où Ernout-Meillet veulent reconnaître un ancien présent athématique. En baltique, vocalisme radical *ē* dans lit. *stiegti*. A *στέγος* répond exactement en celtique sans *s-* initial v. irl. *tech* « maison ». En revanche, *στέγη* n'a pas de correspondant hors du grec bien que la forme soit certainement très ancienne (vieux nom radical selon Ernout-Meillet). L'antiquité de cette famille de mots est garantie par la richesse de l'alternance vocalique. En lat. vocalisme *ē* dans *lēgula*, parf. *lēxi*, p.-ē. *lēctum* « toit » (mais l'*ē* pour ce mot peut être un allongement phonétique, cf. *actus*, et en faveur d'un *e* bref ancien, grec *ἄστεκτος*), vocalisme *o* dans *loga* qui doit remonter à l'i.-e. En germanique, par ex., v.h.all. *dah* n., all. *Dach* « toit » (i.-e. \**logom*, vocal. *o*), avec le verbe dénominal, v.h.all. *decchen*, all. *decken* « couvrir » ; en baltique, lit. *stogas* m. « toit » (i.-e. \**stōgo-*), répond au vocalisme long du présent *stiegti*.

**στέιβω** : seulement thème de présent, à l'exception de l'aor. *κατ-έσταιψας* (S. O.C. 467) « mettre le pied sur, fouler, marcher sur » (Il. 11,534 ; 20,499, Od. 6,92, trag., poètes) ; aussi avec des préverbes : *ἀνα-* (AP), *δια-* (Pl.,



Nonn.), ἐπι- (S., etc.), κατα- « marcher sur, fouler aux pieds » (Sapho, S.).

Dérivés : A. Avec le vocalisme zéro, ce qui est le plus fréquent : 1. adj. verbal en \*-to- στυπτός « bien tassé » (S.), « dur » dit des vieillards d'Achernes (Ar. Ach. 180), cf. στυπτοὶ ἄνθρωποι (Thphr. Ign. 37) et Taillardat, *Images d'Aristophane* § 371; en composition ἄστυπτος « non foulé » (S., p.-ē. OGI 606), variantes avec -ει-; en outre, σύνστυπτον · συμπεπυκνωμένην, συμπεφυκυῖαν (Hsch.); 2. στίβος m. « chemin foulé, sentier, trace de pas, piste »; aussi « atelier de foulon » (pap. III<sup>e</sup> s. après); composés : ἄστίβος « non foulé » (AP), ὁμό- (Hsch.); et surtout ἄστιβής « non foulé » (Æsch., S.), ἀπο- « à l'écart » (S.), ἡλιο- (Æsch.), νιφο- « où l'on foule la neige » (S.), χθονο- « qui foule la terre » (S.); d'où στίβέως m. « chien de chasse » (Opp.) = ὀδευτής (Hsch.), « foulon » (pap.); avec le verbe dénommatif στίβεω « suivre à la piste » (D.S., Plu.), glosé par Hsch. ἰχνεύειν, πατεῖν, πορεύεσθαι; d'où -εἶα f. « fait de suivre à la piste » (D.S.) = ὀδός (Hdn.), doublet pour raison métrique στίβη (Opp. C. 1,37); -εῖον n. « atelier de foulon » (pap.); -εὐτής m. « chien de chasse » (Sostrat. ap. Stob.); στίβικη « impôt sur les foulons » (pap.); verbes dénommatifs : στίβάζω « suivre à la trace » (Æsar. ap. Stob.), ἐστίβανα · πεπάτηκα (Hsch.) et parf. ἐστίβηται « a été exploré » (S. Aj. 874), de στίβέω ou -άω, plus ἄστιβητος (Lyc., etc.); Στίβων nom d'un chien (X. Cyn.); 3. στίβας, -άδος f. occupe un champ sémantique différent : « lit de paille, de jonc ou de feuilles, matelas, lit », aussi « gîte » d'un animal, parfois « tombe » (ion.-att.), d'où -άδιον n. (hellén. et grec tardif), στίβάζω « répandre pour faire une literie » (tardif), στίβαδεύω « utiliser comme paille » (Dsc.) et les composés στίβαδο-κοιτέω (Plb.), -ποιέομαι (Arist.).

Formation archaïque à vocalisme zéro : 4. στίβαρος « solide, épais, massif » dit chez Hom. de parties du corps, d'objets, seulement après Hom. (Ar., gr. hellén.) de personnes, cf. Treu, *Von Homer z. Lyrik* 49; pour le suffixe, cf. βριαρός, σθENAρός, etc., la forme repose p.-ē. sur un ancien \*στίβαρ n.; adv. στίβαρηδόν « en se concentrant », opposé à σποράδην (Orac. Chald. 2,4, Des Places).

B. Avec un iota long (cf. Et.) : 5. στίβη f. « givre, gelée blanche » (Od. 5,467; 17,25; Call. Ep. 31,3), d'où στίβηεις épithète de ἄγχαυρος « le moment qui précède l'aube » (Call. fr. 260,64); στίβη est glosé πάχνη, πηγυλῖς; comme στίβαρος signifie « solide », στίβη évoque la raideur que le gel cause aux plantes, etc.; d'où στίβῃν · ῥιγοῦν (Hsch.).

C. Rares formes avec vocalisme o : 6. στοῖβη f. tout ce qui sert à bourrer, bourre, etc., désigne notamment la pimprenelle épineuse, *Poterium spinosum*, utilisée comme balai, comme emballage pour les amphores (Hippon., Hp., Arist., Épidaure IV<sup>e</sup> s.), employé par métaphore pour « remplissage, bavardage » (Ar.), d'où στοῖβιον (Ps. Dsc.), cf. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 10; d'où στοῖβας = στίβας (Zonar.), adv. στοῖβηδόν « en bourrant » (Simpl. in Arist.); le verbe dénommatif στοῖβάζω avec -άσω, -άσαι « empaqueter, entasser » (LXX, etc.), avec δια- « mettre entre, interposer » (Hdt. 1,179), aussi d'autres préverbes, ἐπι- « empiler » (LXX), κατα- (tardif), etc., avec, en grec hellén. et tardif -αστός « emballé, entassé » (pap.), -αστής m. « emballer, arrimeur » (pap.), -ασίς et -ασία « action de bourrer, d'entasser », -άσιμος « qu'on peut entasser ».

En grec moderne, formes et sens divers : p. ex., στίβαρις

« fort, vigoureux, qui reste à part », στοῖβα et στίβα « pile », στοῖβάζω « empiler, entasser », στοῖβιά « pimprenelle épineuse ».

Et. : Le sens originel de la racine est « fouler aux pieds, tasser, écraser », attesté dans στείρω, d'où στοῖβη « bourre », aussi nom d'une plante qui sert à bourrer, etc., στίβας « litière, lit », etc.; στίβος peut signifier « atelier de foulon », mais généralement « chemin, sentier que l'on foule », ce qui a conduit au sens de trace, avec στίβέω « suivre à la piste »; le vieil adj. στίβαρος « serré, épais » a pris le sens de « solide, massif »; développement inattendu dans στίβη « ce qui rend solide, givre », cf. πάχνη : l'ῥ représente p.-ē. une alternance expressive qu'on retrouverait dans στίβος, voir ce mot.

Hors du grec, pas de parallèle exact. Frisk évoque comme parallèle le plus proche armén. *stēp*, gén. -oy « fréquent, continu » (pour le sens cf. πυκνός) et le verbe *stipem* « presser, forcer », -aw, -ou « qui se hâte », qui doivent reposer sur i.-e. \*steib-, \*stib- (avec la consonne b rare en i.-e.). Avec une labiale sourde le verbe lat. dérivé *stipāre* « serrer, presser, entasser ». Le latin atteste aussi *stipes* « pieu, poteau » avec *stipula* « tige, chaume » qui expriment ce qui est serré, ce qui se dresse.

Ailleurs avec une finale -bh- ou -b- : en baltique, lit. *stiebas* « mât, pilier, tige », en slave, p. ex., russe *stēbeli* « tige ».

Tous ces mots relèvent d'une notion de « serré, pressé » exprimée dans des adjectifs signifiant « raide, rigide, solide » avec labiale sourde : en baltique, lit. *stiprus* « fort, solide », avec le verbe *stimpū, stipti* « s'engourdir »; lette *stipt* « devenu raide »; en germanique, p. ex., anglo-sax., m.h.all. *stif*, all. *steif* « raide, dressé ». On a évoqué aussi l'anthroponyme grec corinth. Στίπων, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 487. Voir encore Pokorny 1015.

στελειή, voir στελεά.

1 στείρα : « stérile » dit d'une vache ou d'une chèvre, p. ex. (Od., etc.), d'une femme (Hp., etc.), aussi au figuré (Ph.), ne se dit pas d'un champ ou d'une terre; parfois « qui n'a pas d'enfant, vierge » (Lyc., Luc.), pour des raisons métriques στείρος dit d'une génisse à qui Hermione est comparée (E. Andr. 711, avec la var. στερρός) et εὐνούχους στείρους (Man.); κατάστειρος « tout à fait stérile » (Vett. Val. 4,26).

Dérivés : στείρωδης « qui semble stérile » (Hp., Vett. Val., Man.), στέριφος « stérile » dit de femmes ou d'animaux (Ar., Pl., Arist.), avec le suffixe -φος des noms d'animaux comme ἑλαφος selon Leumann, *Gl.* 42, 1964, 118, d'où στερειφουμένη · παρθενομένη (Hsch.). Verbes dénommatifs : στείρομαι « devenir stérile », -όω « rendre stérile » (LXX, Phld., Ph., etc.), d'où -ωσις (Ph.), -ωτικός (Vett. Val.).

En grec moderne στείρα f. « stérile », d'où l'adj. στείρος « stérile, infertile », στείρωσις « stérilité », στείροποίησις « stérilisation ».

Et. : Vieux mot i.-e. désignant d'abord l'animal sans petit, reposant sur \*ster-ya₂, cf. armén. *sterj* « stérile », skr. *start-* qui sont des correspondants exacts, et avec suff. -lis lat. *sterilis* (d'après *gracilis, fertilis*, selon Leumann, *Gl.* 42, 1964, 118); en germanique la forme refaite got. *stairō* f. « femme stérile »; voir encore Pokorny 1031 et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 512.

## 2 στείρα, στερεός, etc. :

A. στείρα f. «étrave», au dat. -ρη (Il. 1,482, A.R., etc.), glosé τὸ ἐξέχον τῆς πρῶρας ξύλον κατὰ τὴν τρόπιν (Hsch.), cf. aussi Poll. 1,85 μέσον τῆς προσβολίδος καὶ τοῦ ἐμβόλου ἢ στείρα καλουμένη; aussi nom d'un bandage (médec.); forme élargie d'aspect technique στείρωμα τρόπις (Hsch.). Composé : ἀνάσσειρος «à l'étrave relevée» (Plb.).

B. Adjectifs apparentés : 1. στερεός (Hom., ion.-att., etc.), d'où l'att. στερρός (att., etc.) avec passage de ε à y, cf. Βορράς et voir Lejeune, *Phonétique historique* § 263, Scheller, *Oxytonierung* 114 et n. 1 (autrement Forbes, *Gl.* 36, 1958, 269). Sens : «dur, solide», dit d'une pierre, de fer, de monnaie de bon aloi, de mesures, de longueur ou autres, par métaphore de paroles dures, de personnes rudes, en géométrie de volumes (cf. Mugler, *Terminologie géométr.* 378); douteux au sens de stérile (E. Andr. 711, lire στείρος, Arist. GA 773 b, voir Louis). Le champ sémantique ne se superpose que partiellement à celui de σκληρός «dur, amer, austère», non «solide».

Composés assez nombreux : στερεομετρία «mesure des solides, stéréométrie» (Pl. *Epin.*, Arist., etc.) avec -μετρέω et -μέτρης, -παγής dit de projectiles envoyés par une fronde, -σαρκός «à la chair ferme» (Hp.), στερρόγυιος (A. Pl.), etc.

Dérivés : στερεότης (-ρρό-) f. «dureté, solidité» (Pl., Arist., Épicur.). Verbe dénominatif : στερεώω, pass. -δομαι «consolider, rendre fort», au moyen «se durcir» (Hp., X., Arist., LXX, etc.); également avec les préverbes : ἀπο- (Arist., Ph.), κατα- (tardif); d'où στερέωμα «corps solide, squelette, consolidation, firmament» (Hp., Arist., LXX, etc.), -ωματίζω (tardif), στερέωσις f. «action de durcir» (LXX, Str.), -ωτικός «qui consolide» (médec.), -ωτής m. «celui qui renforce» (tardif).

Divers adjectifs servent de doublets à στερεός : στερωπός «solide» (Emp.) entre dans la série des adj. en -ωπός, comme στενωπός, etc.; à date basse στερείνος (pap. 1<sup>er</sup> s. après), d'après πέτρινος, etc.

Formations franchement divergentes : στερέμνιος «solide, ferme» (Pl. *Epin.*, Épicur., Phld., etc.); d'où -ιώδης (Porph.) et le verbe dénominatif -ιόμαι (Zeno) : radical ancien qui doit reposer sur \*στερεμνόν, \*στέρεμα, cf. έρυμνός, έρυμα, etc., mais aussi le synonyme άτέραμνος, cf. s.u.; στέριφος «ferme, solide» dit du sol, d'un rocher (Th., IG II<sup>2</sup>, 1668) avec στεριφότης f. (tardif), στεριφόδομαι «devenir dur» ou «solide», στεριφώματα pl. n. «fondations solides» (App. BC 4,109) : la formation de στέριφος est singulière, p.-ê. expressive et, surtout, le mot se trouve homonyme de στέριφος «stérile»; la langue a pu mettre en liaison les notions de dur et de stérile, cf. Plu. Mor. 366 c, où se trouvent rapprochées une femme στείρα et la terre improductive υπό στερρότητος.

Le grec moderne a gardé στερεός «solide, ferme», στερεότης, στεριά «terre ferme», etc.

Et. : Στείρα, terme technique affecté du suffixe \*-γᾶ, comme πρῶρα de sens voisin, est issu de στερ- comme στερεός; donc, dans le bateau, la partie dure qui se dresse.

Στερεός repose p.-ê. sur στερε(φ)ός, avec le même suffixe que dans έτε(φ)ός, κενε(φ)ός.

La racine commune à ces deux mots est \*ster-, qui se retrouve avec vocalisme o dans des mots germaniques signifiant «rigide, immobile», etc., cf. v.h.all. stara-blind «aveugle», avec le verbe starēn «regarder fixement», v. isl. stara, etc.; aussi avec gémiation expressive, all.

starr «raide», etc., et les verbes m.h.all. starren, all. erstarren «devenir raide», etc.; le tokh. B scire «dur», etc., est ambigu, cf. Duchesne-Guillemin, BSL 41, 1940, 167-168. On rattache à la même famille des mots de formes diverses, cf. στέρφος, στήριζω, στόρθυζέ, στρηνής, στριφνός. Voir Pokorny 1022 sqq. Enfin, nous avons vu à propos de στέριφος une contamination possible entre les notions de «dur» et de «stérile». Il se peut qu'originellement les deux groupes aient été apparentés. Voir aussi Mastrelli, *Atene e Roma*, 1960, 17.

στίχῳ : στίχουσι, Hsch., parfois chez Hdt. comme var. fautive pour στιχ-, corr. erronée S. Ant. 1129 (cf. F. Letoublon, art. à paraître dans *Rev. Philol.*), aor. rad. στιχεῖν (Hom., Hdt., Call.), mais hapax aor. sigmatique περίστειζας (Od. 4,277) «marcher, marcher en rangs», etc. (épique, ion., poètes, trag., Alc., Sapho, inscr. de Lesbos). Souvent avec préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προσ-.

Verbe dérivé créé par commodité métrique, impf. 3<sup>e</sup> pl. ἐστιχώντο «marcher», aussi «marcher en rang», cf. στίχες (Il., Théoc., Nonn.), présent στιχώντο (Orph.); avec préverbe συνεστιχώντο (Nonn.); à l'actif en poésie alex. et tardive στιχώσι, part. n. pl. στιχώντα, aussi avec περι-, mais déjà Il. 15, 635, 3<sup>e</sup> sg. prés. ὁμο-στιχάει «il accompagne» qu'il n'y a pas lieu de corriger en ὁμοῦ στιχάει; voir aussi M. Leumann, *Hom. Wörter* 185-187.

Formes nominales : A. Nom-racine athém., gén. sing. στιχός, pl. στίχες, στίχας f. «rangs de soldats, ligne de bataille» (Hom., poètes), au figuré chez Pi., aussi dans AP qui fournit l'acc. sing. στίχα.

B. Forme thématique dérivée στίχος m. «rangée, file de soldats, d'arbres», etc. (X. Lac. 11,5,8, Pl., Arist., etc.), «vers» (Ar., Pl.), «ligne d'écriture» (D.H., etc.). Au premier terme de composés, p. ex. στιχο-γράφος «versificateur» (App. Anth.), plus souvent au second terme, mais également assez tard : δι-στιχος avec διστιχία, μονό- «composé d'un seul vers» (AP, Plu.), ὀλιγό- (Call.), πολύ- «aux nombreux vers» (Ammon.), «aux nombreuses cannelures» (Str.); τετρά- «à quatre rangs» (LXX), etc. Dérivés : στιχάς f., au dat. pl. στιχάδεσσι (Epigr. Gr. 1035) forme poétique occasionnelle = στίχοις; dimin. στιχίδιον (Plu.); en outre, p.-e. στίχη espèce de tunique (Edict. Diocl. 7,56), d'où στιχάριον (pap. III<sup>e</sup> à V<sup>e</sup> s. après). Adjectifs : στίχ-ινος «composé de vers» (AP), -ικός id. (tardif), -ήρης «en rangs» (Hld.). Adv. -ηδόν «en rangs» (tardif). Verbe dénominatif περι-στιχίζω «ranger tout autour» [un filet] (Æsch. Ag. 1383, forme métriquement nécessaire), στιχίζω «mettre en rang» (LXX avec la variante στοιχ-) d'où στιχισμός «action de compter les lignes» (Tz.), -στής «celui qui écrit des lignes ou des vers» (Tz.).

C. Avec le vocalisme radical o, groupe le plus développé : στοῖχος (qui entre dans la catégorie de λόγος, etc.) «rangée, assise» de pierres ou de briques, file dans une procession, un chœur ou une colonne de soldats ou de bateaux, rangée d'arbres, de piquets, etc. (ion.-att.). Composés : στοιχηγορέω «raconter en bon ordre» (Æsch.). Surtout au second terme de composés : chez Hom. τρί-στοιχος «sur trois rangs», dit de dents (Od. 12,91) avec l'adv. τρί-στοιχέι ou -χί «en trois rangs» (Il. 10,473, Hés. Th. 727), μετα-στοιχέι «en ligne» (Il. 23,358 et 757, sens contesté par Aristarque); en outre, αντί-στοιχος «rangé en face» (E.), ἄ- «qui n'est pas en rang» (Thphr.), περί- «rangé en rond»

(D.), πολύ- « en nombreux rangs » (Arist., Thphr.), σύ- « qui se trouve sur la même ligne, correspondant » (Arist., etc.).

Dérivés : στοιχάς, -άδος f. dit d'oliviers plantés en rang (Sol. ap. Poll. 5,36), Στοιχάδες nom des files d'Hyères qui sont rangées le long de la côte varoise (A.R., Str.), d'où le nom de la lavande στοιχάς parce que pour les Grecs elle serait originaire des files d'Hyères, cf. Dsc. 3,26, explication acceptée par Strömberg, *Pflanzennamen* 127; d'où στοιχαδίτης οίνος « vin parfumé à la lavande » (Dsc.). Épithètes de divinités : Στοιχαῖος épithète de Zeus à Théra (IG XII 3, 376), -αδεύς à Sicione (Sch. D.T. p. 192), Στοιχεία épithète d'Athéna à Épidaure (IG IV 1<sup>2</sup>, 487). Adjectifs : στοιχ-ιαῖος « d'une longueur égale à une rangée » (inscr. att.), cf. pour le suff. ποδιαῖος, etc.; -ιός (tardif), στοιχώδης « en lignes verticales » (Thphr. HP 8,4,2) corr. pour -ειώδης. Adverbe στοιχηδόν « en ligne » (Arist., Thphr., A.R.), -ηδής (Theognost.).

Verbes dénominatifs : 1. στοιχέω « s'avancer en ligne » notamment comme terme militaire, « être en ligne », d'où « s'accorder avec, être content de », etc. (X., inscr. att., Arist., hellén. et tardif); aussi avec des préverbes : ἀντι-, περι-, συν-; sur le radical du participe στοιχούντως « de façon conforme » (OGI 532, Galatie), d'où στοιχίμα n. « gage » (Eust.), « pacte » (byzant.); 2. στοιχίζω « mettre en rang, mettre en ordre » (Æsch. Pr. 484, X.), d'où -ισμός (Poll. 5,36); également avec préverbes, surtout περι- « entourer » [comme avec un filet de chasse] (D., hellén., etc.), διαστοιχίζομαι « arranger, régler » (Æsch. Pr. 230), κατα- (tardif).

De στοιχος est tiré στοιχείον n., surtout au pl. στοιχεῖα (même suffixe que dans γραμματεῖον, μυημεῖον, σημεῖον, etc.); au sing. peut désigner la ligne d'ombre qui indique l'heure dans un cadran solaire (Ar. Ass. 652, com.) cf. σκια ... ἀντίστοιχος (E. Andr. 745); d'autre part στοιχεῖα désigne les « éléments » de l'alphabet en tant qu'on les apprend disposés en ligne selon un ordre immuable, cf. Marrou, *Hist. de l'éducation* 211 sqq., distincts en principe des γράμματα qui désignent des signes tandis que les στοιχεῖα envisagent les lettres comme éléments expressifs composant les mots, cf. surtout Pl. *Cral.* 424 c, 427 d, *Théét.* 202 e; c'est de cet emploi qu'est issu le sens d'« élément », principe élémentaire en physique et en philosophie (Pl., Arist., etc.); puis « corps célestes, esprits, démons » (grec tardif); dérivés avec des sens divers στοιχειώδης « élémentaire » (Arist.); verbe dénominatif στοιχειώω « enseigner les principes » (Chrysipp., etc.), « ensorceler » (byzant.), cf. Blum, *Erano* 44, 1946, 315; d'où στοιχείωσις f. « arrangement des lettres, enseignement des éléments » (Épique, etc.), -ωμ n. « principe élémentaire » (Épique), mais -ωματικοί « ceux qui dressent un horoscope d'après les signes du zodiaque » (tardif); -ωτής m. « celui qui enseigne les éléments » (tardif), -ωτικός « élémentaire » (Épique); sur l'histoire de στοιχείον et de ces dérivés, voir Burkert, *Philol.* 103, 1959, 167 sqq., en outre, Mugler, *Terminologie géométrique* 380-381.

Le grec moderne a conservé les différents aspects de cette famille diversifiée : στίχος « vers, ligne », στοῖχος « file, rang, rangée », στοίχημα « pari », στοιχείον « élément, rudiment, caractère d'imprimerie », στοιχείο « esprit, revenant », d'où στοιχειώνω « devenir un revenant ».

Et.: Famille importante représentée dans diverses

langues indo-européennes. Le présent thématique à vocalisme e στείχω trouve un correspondant exact en german. dans le got. *steigan*, v. isl. *stiga*, all. *steigen*, en celtique, v. irl. *tiagu* « marcher, aller », i.-e. \*steighō. Le skr. atteste un présent à vocalisme zéro et à nasale *stighnoti* « monter »; à quoi répond en slave, v. sl. *po-stignŭ* « atteindre, toucher », où l'i qui suppose une longue est secondaire. En baltique, verbe dérivé en \*-ye/o- avec vocalisme e, lit. *steig-iù*, inf. *steig-lis* « se hâter, fonder », etc., cf. Fraenkel, *Litauisches Et. Wb.* s.u.

Formes nominales. Avec le vocalisme zéro : v.h.all. *steg* m. « sentier, passerelle », v. norr. *stig* n. « pas, marche », germ. commun \**stiga-z*, répondent à gr. στίχος; anglo-sax. *stige* m. « action de monter et descendre », thème en -i-p.-ē. tiré d'un nom-racine, cf. grec nom. pl. στίχες. Avec le vocalisme o de grec στίχος, alb. *shlek*, *shlegu* « passage, entrée, chemin, raie », en germanique, got. *staiga*, v.h.all. *steiga* f. « sentier »; en baltique, lette *staiga* f. « marche » avec l'adv. lituanien *staigà* « tout à coup » (ces dernières formes répondraient à un grec \*στοιχή); cf. encore Pokorny 1017 sq.

### στελεά et στέλεχος :

A. στελεά (Æn. Tact. 18,10), ép. στελεή (A.R.), στείλειη (Od. 21,422, Nic. Th. 387) f., -εόν (Æn. Tact., Babr.), στείλειόν (Od. 5,236) n.; στελεός et -ειός (inscr. att., etc.), aussi -εόν n. (tardif); στελεός (Hp.), στείλειός (Æsop.), gén. -ειοῦ (var. Nic. Th. 387) « manche d'une hache, d'un marteau, d'une houe »; στείλειη (Od. 21,422) et στελεά (Æn. Tact. 18,10) doit désigner l'œil de la hache où l'on peut enfilier le manche, cf. J. Bérard, *R. Et. Gr.* 68, 1955, 8 sq. et Pocock, *Am. J. Philol.* 82, 1961, 346 sqq., aussi Eust., Hsch., *EM* 726,52. Dérivés : στείλειάριον (Eust.); participe parf. d'un dénominatif en -όομαι : ἐστελεωμένος « pourvu d'un manche » (AP 6,205).

B. στέλεχος n. (parfois m.) « tronc d'arbre », aussi « arbuste », parfois « souche, bûche » franchement distingué de καυλός « tige » (Pi., Hdt., ion.-att., etc.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 95 sq.; aussi, ἀστέλεχος « dépourvu de tige » (Hsch.). Composés : στελεχητόμος (AP), στελεχόκαρπος (Thphr.). Au second terme : βραχυ-, μακρο-, μονο-, πολυ-στελέχης (Thphr.), cf. Strömberg, *o.c.* 103 sq.; πολυστέλεχος (AP) est exceptionnel.

Dérivés : στελέχεια « pré-m<v>ia » (Hsch.) pl. n.; στελεχώδης « qui comporte un tronc » ou « ressemble à un tronc » (Thphr., Dsc.); στελεχιαῖος « qui forme un tronc » (Gal.); l'adv. στελεχηδόν est une var. douteuse pour στοιχηδόν, A.R. 1, 1004.

Στέλεχος n. « tronc » subsiste en grec moderne.

Et.: Στελεά est suffixé comme δωρεά, etc., στελεός, -εόν comme κολεός, -εόν, στείλειη comme ἀρειή, νευρειή, cf. Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 120 et Schulze, *Q. Ep.* 175, στεί- doit être un allongement métrique. Στέλεχος comporte le même suffixe aspiré, p.-ē. expressif, que τέμαχος, etc., cf. Chantraine, *Formation* 403.

On a supposé que ces mots sont dérivés d'un appellatif perdu \*στέλος n. (Schulze, *l.c.*), cf. avec des formations diverses : armén. *stetn*, pl. *stetun-k'* « tronc, branche », etc.; en germanique, anglo-sax. *stela* m. « tige », etc., tous ces mots appartenant finalement à la racine de στέλλω, cf. Pokorny 1019.

**στελέφουρος** : m., p.-ê. une variété de plantain (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 50.

**στελῖς**, -ίδος : f. « gui, *viscum album* » (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 72. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot serait tiré de στέλλω parce que la glu fixe.

**στεῖλλω** : -ομαι, aor. inf. στεῖλαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.), lesb. aor. ἀπό-, ἐπίστελλαι (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,37, Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 96), fut. στελέω (Od. 2,287, etc.), -ῶ, -οῦμαι (att.), parf. passif ἐσταλμαι (ion.-att.) d'où l'actif résultatif ἐσταλκα (att.), pour ἐστολα (gramm.) d'aspect archaïque, cf. Chantraine, *Parfait grec* 44 ; enfin, aor. passif σταλ-ῆναι (Pi., ion.-att.), -θῆναι (hellén.) : « disposer, préparer, pourvoir d'armes, vêtir, préparer pour le départ, envoyer », etc., avec des sens techniques « carguer les voiles », et chez les médec. « être astringent, constipant » ; au moyen « se procurer, se préparer, se mettre en route, se restreindre », etc. ; l'actif peut également s'employer intransitivement « se préparer à partir, s'en aller » (Hdt., trag.) ; ces emplois très divers issus d'un sens originel de « dresser, disposer » ont conduit à un emploi important des préverbes : ἀνα- « ouvrir, repousser », etc., ἀπο- « chasser, envoyer », etc., δια- « séparer, diviser », ἐν- « vêtir », ἐπι- « envoyer, ordonner », κατα- « équiper, abaisser, reprimer », μετα- « appeler », περι- « vêtir, envelopper », etc., συν- « replier, réduire, carguer des voiles », ὑπο- « réduire, carguer les voiles », etc.

Dérivés : A. Avec le vocalisme o : 1. στόλος m. « action d'équiper, expédition (surtout par mer), voyage, armée, flotte » (Pi., ion.-att., etc.), « proue d'un navire » (Pi., Æsch.), « appendice, excroissance » (Arist.) ; plus de 60 exemples au second terme de composés dans des fonctions diverses (pour πυγο-στόλος cf. s.u. πυγή), p. ex. ναύστολος, douteux chez Æsch. *Sept* 858, mais on a ναυστολέω « faire une traversée » (Pi., trag., grec tardif) avec -ία et -ημα ; πομπο-στόλος « qui conduit une procession » (Délôs), avec -στολέω ; νεκυο-στόλος « qui conduit les morts » (AP) ; αὐτό-στόλος « qui agit de lui-même » (S.), εὖστολος « bien équipé » (S.), ἰδιό-στόλος « qui voyage à ses propres frais, équipé aux frais d'un particulier » (Plu.) ; avec préverbes : ἀπό- « messenger, expédition maritime » (ion.-att.), « messenger de Dieu » (LXX), « apôtre » (NT, etc.) ; avec un suffixe -ιον « extrémité de l'étrave » (Callix., Str., D.S.). Certains composés en -στολος doivent plutôt être rapportés à στολή ; certains sont ambivalents, p. ex. ἄστολος dit de la barque de Charon se rapporte à στόλος (Æsch. *Sept* 857), mais dit d'une tunique (S. fr. 872), à στολή. 2. στολή f. d'emploi moins général que στόλος quelquefois « équipement », le plus souvent « vêtement, robe », etc. (ion.-att.), plus tard « arrêt, pression, réduction » (Épique, médec.) en liaison avec certains emplois de στέλλω ; variations selon les préverbes comme les verbes correspondants : δια-στολή « écartement, séparation » (hellén. et tardif), κατα- « action de réprimer, de contenir, bienséance », etc. (Plu., etc.) ; συν- « resserrement, abrégement », etc. (Plu., etc.) ; formes les plus anciennes et les plus usuelles : ἀπο-στολή « envoi d'une flotte, départ d'une expédition » (Th., etc.), avec ἀπο-στολεῖς « commissaire aux expéditions » (D.) ; ἐπι-στολή « ordre oral ou écrit, message, lettre » (att., etc.), avec divers composés en -στολη-, -στολᾶ- et -στολο-, p. ex. ἐπιστολη-φόρος (Zoroast.), ἐπιστολᾶ-γράφος « secrétaire royal » (inscr. hellén., Délôs, Plb., etc.), ἐπιστολο-γραφικός (Porph.) ; d'où l'emprunt lat. *epistula*, avec ἐπιστόλιον,

-ίδιον, -ικός et ἐπιστολεύς « vice-amiral » dans la flotte spartiate (X.) ; στολή a fourni des composés en -στολος où le second terme signifie « vêtement » : λινό-στολος « vêtu de lin » (B.), μελάνό- « vêtu de noir » (Plu.), νεβριδό- « vêtu d'une peau de faon » (Orph.), χρυσέ- « aux parures d'or » (E.). Dérivés : στόλιον (Délôs, AP, etc.), στολίδιον (Æn. Tact.), στολάς, -άδος f. « jaquette de cuir » (Æl.) ; στολῖς f. « vêtement », au pluriel « plis » (E., Arist., etc.), d'où -ιδώδης « qui fait des plis » (Hp.), -ιδόμαι « se vêtir » (E.), -ιδωμα n. « pli » (AP), -ιδωτός dit d'une tunique qui fait des plis (X., cf. Poll. 7,54). 3. De στόλος et éventuellement de στολή est tiré le dénominatif στολίζω « plier » [les voiles] (Hés. *Tr.* 628), « équiper, habiller », au pass. « être équipé, armé » (E., hellén. et tardif) ; aussi avec les préverbes : κατα- (Plu.), συν- (E.), ὑπο- ; d'où στόλισις « action de vêtir » (Ph.), -ισμα « équipement » (E.), -ιστής « prêtre préposé aux vêtements sacrés » (LXX, Plu.), -ιστήριον « vestiaire d'un temple » (Plu.), -ιστεία « fonction de στολιστής » (pap.) ; autre dénominatif hapax \*ἀζομαι dans ἐστολάδαντο (inscr. métr. Marathon 11<sup>e</sup> s. après, BCH 50, 1926, 529), pour le δ, cf. hom. ἐρράδαται et Chantraine, *Gr. H.* 1,435, mais la désinence -αντο confirme le caractère récent de la forme. 4. στολμός m. « équipement, habillement » (Æsch., E.), même type que κορμός, etc.

B. Vocalisme zéro dans des formes tardives, p.-ê. sur le modèle du parfait moyen : 1. -σταλμα n. seulement dans des formes à préverbes : ἐπί- « commission, ordre » (Thphr., pap.), διά- « règlement » (pap.), ἀπό- glose de ἄφεμα (EM 176, 4) ; 2. δια-σταλμός m. « assiette de l'impôt » (pap.) ; 3. στάσις f. « arrêt d'un écoulement » (Gal.), διά- « arrangement, entente » (LXX), περι-σταλτικός « péristaltique » (médec.), aussi avec ἀνα-, δια-, etc. ; 5. pour στάλιξ cf. s.u.

C. Très rares formes à vocalisme e : στέλμα · στέφος, στέμμα (Hsch.), mais le lemme peut être fautif pour στέθμα ; στελμονίαι · ζώματα (Hsch. = X. *Cyn.* 6,1) « sous-ventrière des chiens de chasse ; pour la formation cf. ἀρμονία et cf. Scheller, *Oxytonierung* 58 sq.

Cette famille de mots issue d'une racine exprimant une notion simple « arranger, préparer » a éclaté avec des sens très divers comme le prouvent, p. ex., στόλος « expédition » mais στολή « vêtement ». Dans cette variété on a pu se demander si στόλος « éperon de navire » ne doit pas être dissocié et rattaché à στελεᾶ, στέλεχος, etc.

Le grec moderne atteste στέλλω ou στέλνω « envoyer », στόλος « flotte », στολή « parure, ornement, tenue » avec στολίζω « parer », etc., mais ἐπιστολή « lettre ».

El. : Une première difficulté se présente par le fait que le lesbien, à côté de formes comme l'aor. ἀπό-, ἐπί-στελλαι dans des inscriptions, présente des gloses avec une initiale σπ- dans σπόλα = στολή (Sapho 57), κασπολέω · ὑποστορέσω (Hsch., confirmé par Sapho 46), avec le préverbe κατ(α)- ; autres gloses d'Hsch. : εὖστολον · εὐεμίονα, εὖσταλέα ; σπολεῖσα · σταλεῖσα ; enfin, avec un vocalisme e : σπελλάμεναι · στειλάμεναι ; κασπέλλει · σπορνύει. Ces données ont conduit Schulze, puis Bechtel, *Gr. Dial.* 1,125 sq. (doutes de Hamm, *Grammatik* 15 n. 3) à admettre en attique une confusion pour στέλλω entre \*slel- « envoyer » et \*skwel- « arranger », cette dernière racine étant attestée par le lesbien ; mais \*skwel- ne trouve aucun appui étymologique hors du grec et risque de n'être qu'une vue de l'esprit. Frisk inclinerait à rattacher σπόλα, εὖστολος à \*sp(h)el- « fendre, couper », cf. σπολάς.

En s'en tenant à \**stel-* pour expliquer στέλλω on ne trouve pas hors du grec de correspondance évidente. On évoque toutefois armén. *stetc-anem*, aor. *stetci* « créer » où le *c* a été diversement expliqué, cf. Pedersen, *KZ* 39, 1906, 427; mais pour *steln*, pl. *stetunk'* « tronc, tige », etc., cf. s.u. στελεά, de même pour anglo-sax. *stela* m. « tige », etc.; c'est une tentative hasardeuse que de grouper ces mots et d'autres mots encore plus éloignés comme m.h.all. *stal* m. « emplacement, étable », etc., avec grec στέλλω. Voir un vaste rassemblement de termes chez Pokorny 1019 sq.

**στελύπην** : ἀσφοδελόν (Hsch.); glose douteuse.

**στέμβω** : κινῶ συνεχῶς (EM s.u. ἀστεμφής = *El. Gud.* 218, 15 Stef., attribué à Æsch., cf. fr. 635); ὕβριζεν « maltraiter » selon Eust. 235,8; d'où στεμβάζειν · λοιδορεῖν, χλευάζειν (Hsch.); -άζει · ὕβρισαι (EM 158,37); avec le nom d'action στεμβάσεις · λοιδορία (Hsch.). Avec particule privative ἀστέμδακτος dans ἀστέμδακτον κλέος (Euph.), glosé ἀκίνητον ἢ βέβαιον ἢ τετιμημένον (*El. Gud.*), cf. encore ἀστέμδακτα [τιμωρουμένη] p.-ē. « de façon inébranlable » (Lyc. 1117); enfin, ἀστεμδής · ἀθαμδής, ἀτάραχος (Hsch.).

Avec vocalisme *o* et sans nasale : στόδος · λοιδορία, ὄνειδος (Hsch.), cf. Lyc. 395; avec στοδάζειν · κακολογεῖν (Hsch.), στοδασμάτων · λοιδοριῶν (Hsch.); στοδέω « injurier » (EM 385, 19, cf. Epic. in *Arch. Pap.* 7,9) et ἐπι- (A.R. 3, 663; 4, 1725).

Ayant une finale aspirée : ἀστεμφής « inébranlable, solide » (Hom.) voir s.u.; στέμφυλα n. pl. (sing. rare) « marc » d'olives ou de raisin, reste de ce qui est écrasé (ion.-att.), d'où στεμφυλίτιδες τρύγες « vin de marc » (Hp.), στεμφυλίας [οἶνος] *id.* (pap. III<sup>e</sup> s. av.), mais στεμφυλίδες désigne des olives noires (Ath. 56 c); composés tardifs comme στεμφυλουργός (pap.). Il a p.-ē. existé un n. sigmatique \*στέμφορος (cf. ἀστεμφής); si le thème en *s* est ancien on a un jeu de suffixes de Caland avec στέμφυλα, comme αἰσχος, Αἰσχύλος, etc.

Avec vocalisme *o*, στόμφορος m. « propos emphatiques, prétentieux » (Longin) et déjà στόμφαξ, -ἄκος « bavard, grandiloquent » (Ar. *Nuées* 1367, appliqué à Æsch. par Phidippide), pour le suffixe, cf. Björck, *Alpha impurum* 48; verbes dénominatifs : στομφάζω « parler avec emphase » (Ar., com.), d'où -ασμός, -αστικός (Eust.); στομφόω *id.* (Phld.); adjectifs tardifs tirés de στόμφορος : στομφώδης, et στομφός (avec déplacement d'accent). Enfin, avec sonore finale, στόμδος · βαρύηχος, βαρύφθογγος (Gal. citant Hp.) est fautif, Hp. écrit σομφός.

Termes expressifs et de sens très divers : στέμβω et στέμφυλα s'expliquent bien par les idées de « secouer, heurter, écraser », ce qui est confirmé par le composé négatif ἀστεμφής; on tire aisément de cette valeur originelle le sens de « maltraiter, injurier » dans στέμβω, -άζω, στόδος, -έω; c'est de la notion d'« injurier », donc « crier » que l'on pourrait déduire le sens de στόμφαξ « bavard, qui crie fort », etc. mais cf. aussi s.u. στέφω.

On a en grec moderne στέμφυλο(ν) « marc de raisin », στεμφυλίτης « piquette », στόμφορος « jactance ».

*El.* : Le caractère expressif et populaire de cette famille de mots se trouve confirmé par la variété des formes. La nasale qui se trouve généralement attestée peut être

expressive. Hors du grec, les formes qui semblent les plus proches se trouvent en germanique, v.h.all. *stampfōn*, m. h. all. *stampfen* « frapper, écraser, piler », germanique commun \**stamp-* (i.-e. \**stomb-*). Ce rapprochement satisfaisant pour le sens et pour la forme, ne rend pas compte des variations du radical en grec : sur l'éventualité douteuse d'une alternance -μφ-/-μδ-, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,333; la série sans nasale στόδος, etc., semble secondaire et tardive, cf. pour la disparition possible de la nasale Schwyzler, o.c. 1,213, Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Papyri* I,1<sup>2</sup>, 165. Pour l'étymologie, nombreuses formes diverses chez Pokorny 1011.

**στενός** : ion. στεινός, la forme éolienne στέννος donnée par des grammairiens anciens est des plus douteuse, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 159 n. 1. Sens : « étroit », dit notamment de chemins, de passes en montagnes, pris parfois au figuré de la gêne, ou encore de la pauvreté du style (ion.-att., etc.), comparatif στενότερος, -τατος, cf. *El.*

Souvent au premier terme de composés : στενό-βρογχος « au goulot étroit » (Épict.); -πορος « au défilé étroit » avec le pl. neutre -πορα « défilés » (ion.-att.), -στομος « à l'embouchure étroite » (Æsch., etc.), -χωρος « qui tient peu de place » (Hp.) avec les dérivés plus fréquents, -χωρία, -χωρέω, etc.; στενωπός « étroit » d'où le substantif στενωπός, -πή « passage étroit, détroit » qui est un ancien composé, cf. s.u. ὄπωπα (Hom., ion.-att., etc.), termes comiques στενο-λέσχης et -λεσχέω (Ar. *Nuées* 320) « discuter serré ».

Dérivé : στενότης f. « étroitesse », d'où « pauvreté » (ion.-att., etc.). Verbes dénominatifs : 1. dérivé inverse στείνομαι (parfois avec ἐν-, ἀμφι-, περι-) seulement prés. et imparf. « être resserré, étroit, être rempli », parfois « être gêné » (Hom., Hés., A.R., Théoc.), à l'actif « resserrer, tasser » (tardif, Nonn., Orph.); 2. στενόομαι (ion. στει-) « être resserré », -όω « resserrer » (hellén., etc.), souvent avec ἀπο- (Thphr., Théoc., etc.), d'où στένωμα « passage étroit », -ωσις « retrécissement », ἀποστενωτικός, tous tardifs.

A côté de l'adj. existe un appellatif sigmatique στένος n. « gêne, souffrance » (Æsch. *Eu.* 521) et chez Hom. στείνος avec la diphtongue empruntée à l'adj. « passage étroit » (Hom.) et aussi « gêne, détresse » (*Il.*, *H. Ap.* 533); pour le sens cf. Zumthor, *Neuerungen* 43 sq.; pour la forme cf. *El.* Autre adj. στενωγρός « étroit » (Semon., Hp., grec tardif) avec στενωγρῶσαι inf. aor. et στενωγροχωρή (tous deux chez Hp. selon Gal.); toponyme Στενό-κληρος (Hdt. 9,64). La glose d'Hsch., στάνει <σ>ταίνεται, συμβέβησται est énigmatique.

En grec moderne στενός « étroit », στενωπορία « défilé », στενόχωρος, στενότης « étroitesse, pénurie », etc.

*El.* : L'adj. στενός, ion. στεινός, repose certainement sur \**στενFός*, comme le confirment par leur -ο- στενότερος, -τατος; ce peut être la thématisation d'un radical en *u*, cf. Στενό-κληρος et pour des exemples plus ou moins comparables, Chantraine, *Formation* 122, mais l'origine du *F* reste obscure, Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 124. Voir aussi Szemerényi, *Syncope* 105 n. 3. Un radical στενω- peut s'associer à un thème sigmatique dans le jeu de la loi de Caland et στένος peut être ancien. L'étymologie de ce groupe de mots reste obscure; voir des hypothèses chez Pokorny 1021.

**στένω** : « gémir profondément et bruyamment », bien distinct de *κλαίω*, *οἰμῶζω*, *δολυζω*, etc., peut se dire de la mer, etc., avec un complément « gémir sur quelque un », etc. (Hom., poètes, prose tardive); seulement au thème de présent, moyen rare; aussi avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *μετα-*, *περι-* « résonner tout autour », *ὑπο-*.

Dérivés expressifs également commodes pour la métrique (Chantraine, *Gr. H.* 1,112) : 1. *στενάχω*, -ομαι (Hom. où le mot est fréquent, poètes), seulement thème de présent; aussi avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἐπι-*, *περι-*, etc.; p.-ē. *στεναχέω* (Thasos, etc.), d'où *στεναχίζω*, -ομαι (Hom.), aussi avec *ἀνα-*, *ἐπι-*, *ὑπο-*; la suffixation de *στενάχω* est expressive mais obscure; Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 243, a supposé une analogie de *λάχω* (?) mais voir *El.*; 2. *στενάζω* « gémir profondément », ut. -άζω, aor. -άζαι (Æsch., trag., attique, etc.), aussi avec préverbes : *ἀνα-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*, *ὑπο-*; c'est le dérivé le plus usuel.

Ces thèmes de présents ont fourni chacun des dérivés : 1. de *στένω* : a) *στόνος* m. (type *λόγος*) « gémissement » (Hom., poètes), dit de la mer (S. *Ant.* 591) le mot se lit chez Th. 7,71; plus de 15 composés : *ἀγά-στονος* « grondant » dit de la mer (*Od.*, *H. Ap.*), « lamentable » (Æsch.), *ἀλλ-* « où la mer gronde » (Æsch.), *αὐτό-* « se lamentant sur lui-même » (Æsch.), *βαρύ-* « aux lourds gémissements » dit d'acteur (D.), cf. chez Hom. *βαρὺ στενάχων*; *πολύ-* (Hom., trag.); on observe les emplois relatifs à la mer qui montrent que *στόνος* s'applique d'abord au bruit; d'où *στονόεις* (*στονόφσσα* f. sing. épithète uc *ἄφυστά*, Corcyre vi<sup>e</sup> s. avant, Schwyzler 133,2) « qui cause » ou « qui pousse des gémissements » (Hom., poètes), hypothèse hardie sur *Il.* 24, 721, de Szemerényi, *Sprache* 11, 1965, 13-15, cf. Ruijgh, *Autour du τε épique* § 334; b) *Στέντωρ* m. nom d'homme (*Il.* 5,785) cf. pour le suffixe -τωρ dans les anthroponymes Benveniste, *Noms d'agent* 54; cet anthroponyme « l'homme à la grande voix » concorde avec le sens originel de la racine.

2. De *στενάχω*, *στοναχή* f. « gémissement » souvent au pluriel (Hom., Pi., trag.), vocalisme o d'après *στόνος*, le suffixe rattache le mot à *στενάχω* et l'insère dans la série de *καναχή*, *λαχή* (tardivement aussi *στεναχή*); d'où *στοναχέω* (poètes) avec l'aoriste *στοναχῆσαι* seule forme attestée chez Hom.; -αχίζω, var. de *στεναχίζω*; aussi avec des préverbes comme *ἀνα-*, *ἐπι-*, *ὑπο-*.

3. De *στενάζω* : *στεναγ-μα* n. surtout au pl. (Æsch., S., Ar.), avec -ματώδης (Gal.), *στεναγμός* (Pi., trag., Pl.), avec -μώδης (Paul. *Æg.*).

En grec moderne *στενάζω*, *στέναγμα*.

*El.* : *Στένω* entre dans une famille indo-européenne signifiant « émettre un bruit sourd, gémir », l'emploi pour le bruit du tonnerre est caractéristique; on a des correspondants exacts dans skr. *stanati* « gronder, tonner », en balte, lit. *stenù*, en germanique, anglo-sax. *stenan* « gémir » = i.-e. \**stenō*; le nom d'action *στόνος* a des correspondants dans le russe *stón*, skr. *abhi-ṣṭānā-* « roulement de tonnerre » qui peuvent être des formations parallèles. Présents en \*-ye/o- : avec vocalisme e, vieux sl. *stenjo* « gémir »; avec vocalisme zéro, anglo-sax. *stunian*, v. norr. *stynja*, all. moderne *stöhnen*; il existe en sanskrit des formes athématiques, injonctif *stan* (i.-e. \**sten-t-*) avec l'impératif *stanihi* « résonne », d'après *anihi*, *rudihi*, etc., si ces formes sont anciennes, elles pourraient être à l'origine

des présents divers, cf. Beekes, *Laryngeals* 192, qui rapproche *στενά-χω* de *stanihi*. Parmi les verbes dérivés, *στενάζω* est une création grecque, de même probablement *στενάχω* qu'il serait imprudent de rapprocher de l'anglo-sax. *steneican* « souffler » et du v. norrois *stanka* « gémir ».

Il existe une série de termes probablement apparentés sans s- initial dans la glose d'Hsch. *τέννει* · *στένει*, *βρύχεται* qui doit être lesbienne ou thessalienne (-vv- de -vy-) et répondre à skr. *tányati* « résonner, tonner »; toutefois *tányati* pourrait présenter un vocalisme zéro et en ce cas être rapproché de anglo-sax. *þunian* « résonner, retentir ». Le latin *tonat* (parfois *tonit*), avec vocalisme o, appartient à la même famille et remonte peut-être à un ancien présent athématique. Voir encore Pokorny 1021, Mayrhofer, *Elym. Wb. des Altind.* 3,510.

**στεργάνος** : *κόπρων* (sic, Hsch. pas exactement à sa place alphabétique). Le mot est rapproché depuis Curtius de lat. *stercus* n. Analyse précise de Benveniste, *Origines* 9, mais ne rendant pas compte de l'alternance entre la sourde et la sonore. On n'ose risquer l'hypothèse que le mot aurait été déformé par antiphrase sur le radical de *στεργω*.

**στέργω** : aor. inf. *στέρξαι*, f. *στέρξω*, parf. *ἔστοργα* (Hdt. 7,104), pass. parf. *ἔστεργμαι* (Emp., AP), aor. *ἔστεργθην* (Lyc., Plu., etc.); « montrer de l'attachement, chérir », dit, par exemple, des sentiments réciproques entre les parents et les enfants (cf. Pl. *Lois* 754 b), des liens de famille, des liens sociaux, parfois avec un sens général « aimer la vérité », etc.; ne se dit pas en principe de l'amour physique; a pris le sens d'accepter, se contenter de, etc.; champ sémantique franchement différent de celui de *ἐρᾶν*, différent de celui de *φιλεῖν*, recouvre en partie celui de *ἀγαπᾶν* (Thgn., ion.-att., etc.); avec préverbe, sens privatif de *ἀπο-* dans *ἀπο-στέργω* « cesser d'aimer, repousser » (Terp., Æsch., Théoc., LXX, etc.), *ὑπερ-* (Poll.).

Dérivés : 1. nom d'action à vocalisme o : *στοργή* « penchant pour, inclination, affection » (Emp. 109 = 522 Bollack, opposé à *Νεῖκος*, Antiphon, hellén. et tardif); au second terme de composés : *ἀπόστοργος* (Plu.), *ἄστοργος* « sans affection » (Æschin.), *κατά-* (Emp. 87 = 411 Bollack), *φιλό-* « qui aime tendrement », avec -έω et -ία (attique, hellén., etc.); 2. *στέργηθρον* n. nom de diverses plantes qui passaient pour rendre amoureux (Dsc., Pline), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 92 et 147, André, *Lexique* s.u. *stergēthron*, « affection, raison d'aimer » (Æsch., E.) pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 373, Benveniste, *Origines* 203; 3. *στέργημα* n. « charme d'amour » (S. *Tr.* 1138); 4. *στερκτός* « aimable » (S. *Æd. Roi* 1338) avec *στερκτικός* « disposé à aimer » (Arist.).

En grec moderne : *στέργω* « consentir à », le sens d'avoir de l'affection étant réservé à *ἀγαπᾶω*.

*El.* : Depuis longtemps, on rapproche un nom celtique de l'amour : v. irl. *serc*, gallois *serch*, bret. *serc'h*, cf. Pokorny 1032, E. Lewy, *Festschrift Dornseiff* 226; de plus en slave on évoque v. sl. *strěgo*, *strěšti*, sl. commun \**sterg-*, i.-e. \**sterg-*.

**στερεός**, **στερρός**, voir 2 **στέϊρα**.

**στέριφος**, voir 1 et 2 **στέϊρα**.

**στέρνον** : n., surtout au pl. -α (f. στέρνα pap.) « poitrine », chez Hom. toujours dit de la poitrine de l'homme, donc distinct de στῆθος, ou d'un animal ; chez les trag. dit aussi de la poitrine de la femme, et aussi comme siège des sentiments ; le mot au sens anatomique est conservé par les médecins, mais est ignoré d'Aristote.

Au premier terme de composé dans στερνο-κτύπος (Tim.), -μαντις (S. fr. 59), -τυπής (E.), στερνοῦχος « à la large poitrine » dit de la plaine de l'Attique (S.). Au second terme de composés : ἀμφί-στερνός (Emp.), δασύ- (Hés., etc.), εὐ- (Emp., etc.), εὐρύ- (Hés., etc.), λασιό- (AP), πρό- « qui se trouve devant la poitrine » (Æsch. Ch. 29), etc., d'où προστερνίδιον n. armure protégeant le poitrail du cheval (X.), plus tard στερνίδιον id.

Verbes dérivés provenant d'hypostases : ὑπο-στερνίζομαι « mettre sous la poitrine » (Plu.), cf. ὑπόστερνον ὑπογάστρον (Hsch.), περι- « mettre autour de la poitrine » (Aristaenet.), cf. περιστέρνιον, -ίδιον (Phot.).

Rares dérivés : στερνίτιδες [πλευραὶ] « les côtes de la poitrine » (Poll.), cf. Redard, *Noms en -της* 105 ; στέρνιξ ἔντερων (Hsch.), même finale familière que dans χόλιξ ; στέρνιον n. « mets difficile à digérer » selon Alex. Trall., etc., mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse de « poitrine », cf. LSI.

Le grec moderne a gardé στέρνο(v).

*Et.* : Στέρνον « poitrine », avec le vocalisme *e* et le même suffixe que τέκνον, doit signifier quelque chose comme « ce qui est large, ce qui s'étend » (cf. l'emploi occasionnel de ἰσθμός, ἰσθμία au sens de cou). Le mot appartiendrait donc à la racine de στόρνυμι, skr. *stṛṇādi*, etc. Cette famille fournit des dérivés en \*-no- / -nā sans qu'aucun se superpose exactement à στέρνον et sans qu'aucun prenne le sens particulier de « poitrine » ce qui est une innovation du grec. On peut rapprocher en germanique, v.h.all. *stirna* « front » de \**sternyā*, en slave, russe *stornā* f. « côté, région » de \**stornā*, v. sl. *prostranū* « large » de \**storno-* ; gallois *sarn* « stratum », « pavementum » de i.-e. \**stṛno-* = skr. *stṛṇā-*.

**στέρομαι** : « être privé de, manquer de, perdre » (Hés., ion.-att., grec tardif) ; sur l'impératif σταρέστω, voir *Et.* ; conjugaison suffixée en -η- : participe aor. στερεῖς (E.), mais plus souvent στερηθῆναι (Pi., ion.-att., etc.), fut. -ήσομαι (attique), plus rarement -ηθήσομαι (var. chez Isocr., grec tardif), ἀπο-στερεῖσθε (And. 1, 149) peut être un fut. ou un prés. en fonction de futur, parf. ἐστέρημαι (ion.-att.) ; à l'actif au sens de « priver de, dépouiller de », aor. στερήσαι (E., Pl., pap.) mais στερεσαι (Od. 13,262, inscr. de Thasos), fut. usuel -ήσω (ion.-att.) mais p.-ē. στερῶ (Æsch. Pr. 862), parf. ἐστέρηκα (att.) ; d'où le présent contracté στερέω dans l'impératif στερεῖτω (Pl. Lois 958 e) bien attesté dans le composé ἀπο-στερέω qui est aussi le thème le plus usuel pour les autres temps ; sur le rapport entre les formes avec ou sans ἀπο- voir Brunel, *Aspect verbal* 115-116 ; autre présent : στερίσκω, pass. -ομαι (Hdt., Th., trag., etc.), ἀπο- (S. Œd. C. 376) ; l'aor. ἐστέρισε (IG XII 9, 293, Érétrie iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av., inscription métrique ; AP 11, 335) ne peut guère se tirer de στερίσκω, mais apporte quelque appui à ἀπο-στερίζω (Hp. Gland. 17).

Dérivés peu nombreux : surtout le nom d'action στέρησις f. « perte, privation, confiscation » (att., etc.) aussi avec ἀπο- (Hp., Th., Pl., Dém.), forme tardive -εσις (pap.), p.-ē. d'après ἀλρεσις, εὐρεσις ; d'où στερήσιμος, -έσιμος

« qu'on peut confisquer » (pap., inscr. tardives) ; στέρημα n. id. (Ps. Callisth.) ; nom d'agent ἀποστερητής m. « celui qui ne paie pas ce qu'il doit, fraudeur » (Pl., etc.) avec le f. -στερητής (Ar. Nuées 730) employé plaisamment ; adj. στερητικός « négatif, privatif » (Arist., Thphr., Plu., etc.), plus ἀπο- « qui prive » (Ar. Nuées 728, 747).

Le grec moderne a gardé στερῶ « priver de, ôter », στεροῦμαι « être privé ».

*Et.* : Avec Brunel o.c., Frisk a bien analysé le système de la conjugaison. On part du présent thématique à vocalisme *e* στέρομαι ; l'impératif σταρέστω (phocid., Schwyzer 324) est parfois expliqué comme une forme d'aoriste à vocalisme zéro (Bechtel, *Gr. Dial.* 2,132, Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,275) ; mais il est p.-ē. plus naturel d'admettre le passage de *e* à *α* devant *ρ*, ce qu'admettraient Frisk et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,274. Au présent a été ajouté un suffixe *ē* dans στερεῖναι, -ήσομαι (si la forme était ancienne on attendrait \*σταρήναι avec vocalisme zéro), puis στερηθῆναι, -ηθήσομαι ; puis l'aor. actif στερήσαι (στερεσαι p.-ē. d'après ὀλέσαι, ou simple flottement phonétique dans les pap.), fut. -ήσω ; enfin, les présents στερέω et στερίσκω, ce dernier sur le modèle de εὐρίσκω à côté de εὐρήσω.

Étymologie incertaine. On a rapproché depuis longtemps m. irl. *serb* « vol » qui peut reposer sur \**ster-wā* ; rapprochement également douteux avec le verbe germanique signifiant « voler », got. *stilan*, v.h.all. *stelan*, v. isl. *stela* où l' serait dû à l'analogie de *hehlen*, etc.

**στεροπή** : f., voir ἀστεροπή.

**στέρφος** : A.R., Lyc., AP, τέρφος (Nic. Al. 268, Th. 323) n. « peau, enveloppe, pelure » ; cf. τέρφη ἰλέπυρα (Hsch.) ; aussi στέρφος ἰστέριμα, δέρμα, βύρσα. Δωριεῖς. Voir aussi ἔρφος de même sens mais qu'il est difficile de rapprocher.

Composés : στερφό-πεπλος « vêtement de peau de bêtes » (Lyc.). Au second terme : μελά<ν>-στερφος « à la peau noire » (Æsch. fr. 721).

Dérivés : στερφίνα ἰδερματίνη, οἱ δὲ δέρματα ὄνεια ἰοῖ δὲ στείρα ἢ σκληρά (Hsch.) ; cf. aussi στέρφνιον ἰσκληρόν, στερεόν (Hsch.).

Verbe dénominal : στερφώ « habiller de peaux » (sch. A.R. 4,1348, sch. Nic. Al. 248) avec acc. στερφωτήρα « vêtu de peaux de bêtes » (Ibyc. 337 P) semble supposer un présent στερφούσθαι, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 256 ; en outre, στρέφωσις (faut-il corriger en στέρφωσις ?) ἰ κάλυψις ἀγγείων δερματι γινόμενη (Hsch.).

*Et.* : On a un flottement à l'initiale entre στ-/τ-, cf. (σ)τέρος, etc. ; pour le suffixe, cf. δέρος, εἶλος, πέκος, κῶας, etc. Terme technique sans étymologie claire. On a rapproché le mot de l'adj. στερεός en évoquant des expressions comme βοέησ' στερεῖσι (Il. 17,493) ou στερεὰ δέρματα (Pl. Pri. 321 a), cf. Persson, *Beiträge* 1,432. Pour rendre compte de l'élargissement \**bh*, on cite des formes slaves, germaniques et celtiques : russe *stěrbnuti* « devenir dur, raide, se dessécher », v. norr. *stjarfi* m. « tétanos », *stirfinn*, v.h.all. *sterban* « mourir », en celtique, m. irl. *ussarb* « mort » (de \**ud-sterbhā*), gallois *serfyll* « usé, vieilli », m. irl. *srebann* m. « peau » (Vendryes, *Wörter u. Sachen* 12, 1929, 244), voir encore Pokorny 1024 sqq. Les formes qui reposent sur στερφ- (\**strebh-*) peuvent appartenir à un thème II \**str-ebh-*, ou plutôt

résulter d'accidents secondaires. Aucun rapport probable avec στρέφω, etc.

**στεύται** : 3<sup>e</sup> pers. sing. prés., στεῦτο imparf. (Hom., A.R., Æsch. Pers. 49), στεύνται 3<sup>e</sup> pl. (Maiistas, III<sup>e</sup> s. av.), στεῦμαι (conj. chez Orph.); « déclarer solennellement », aussi « s'engager à, promettre, menacer », etc., parfois employé avec εὐχόμενος dont le sens est voisin; emploi gauche et obscur en Od. 11,584, Nekyia, cf. M. Leumann, Hom. Wörter 211.

**Et.** : Vieux mot épique. Wackernagel, Spr. Unt. 201 (cf. aussi Schwyzler, Gr.Gr. 1,679 n. 5), tire la forme de l'aor. sigmatique attesté dans skr. véd. *astosja* 3<sup>e</sup> pers. sing. moyen (avec perte, par dissimilation, du second s); sur στεῦτο qui n'est plus senti comme un aoriste a été créé le présent στεύται. En védique, on a le présent actif *stāuti*, le moyen est surtout bien attesté dans l'avest. *stuyē*; le sens de cette racine est en indo-iranien « célébrer, chanter », etc. Voir maintenant J. Narten, *Pratidānam Kuiper* 12 sqq., qui rapproche directement στεύται de védique *stāve*.

**στέφω** : -ομαι, aor. inf. στέφαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.); aor. pass. στεφθῆναι, fut. στέψω, -ομαι, parf. passif avec vocalisme *e* ἔστεμμαι (ion.-att.), la forme ἔστεμμένος (Schwyzler 725, Milet VI<sup>e</sup> s. av.) est analogue de στέμματα. Sens : « entourer, envelopper, couronner, couvrir d'une couronne, honorer d'une couronne », se dit d'offrandes religieuses, etc.; souvent avec des préverbes : ἀνα- « couronner », ἐκ- id. (pour *Æd. R.* 3, voir Mazon, *Rev. Ph.* 25, 1951, 16), mais aussi ποτοῦ ἐκκεῖναι καὶ τὸ ἀποθέσθαι τι ἐκ μεταφορᾶς τῶν τὰ στέμματα ἀποτιθεμένων (Pausan. 177 Erbse), ἐπι- « couvrir, remplir, être couvert de » (Alcm.), au moyen « remplir un cratère » (Hom.), κατα- « couvrir de guirlandes, couronner », περι- « entourer, encercler ».

Formes nominales : 1. στέφος n. « couronne, guirlande » (Emp., trag., prose tardive), dit de libations envoyées en hommage à un mort (Æsch. Ch. 95); au second terme plus de 20 composés : χρυσο-στέφης « consistant en une couronne d'or » (S.), habituellement au sens passif κατα- (S.E.), κισσο- (Anacreont.), λευκο- « couronné de blanc » dit de rameaux de suppliants (Æsch. Suppl. 191, 334), ἐπι- de cratères pleins (Hom.), etc.; 2. στέμμα, surtout pl. -ατα « couronne », plus souvent « bandelette, chapelet enroulé à une branche » (Hom., ion.-att., etc., sur *Il.* 1,14 cf. Servais, *Ant. Class.* 36, 1967, 415 sqq.), se dit en lat. de l'ornement des images des ancêtres, de l'arbre généalogique (Plu., Sen., Juvenal, Pline); dans des inscriptions grecques tardives « association »; rares composés comme στεμματοφόρος (Ptol.); dérivés : στεμματίας épithète d'Apollon (Paus.), στεμματιαῖον glose obscure (Hsch., AB 305); verbe dénominal στεμματόω « couvrir de bandelettes » (E. Héracl. 529); le doublet στέμματα · τὰ στέμματα (Hsch.) est obscur, essai d'explication phonétique chez Schwyzler, Gr. Gr. 1,317; 3. στέψις f. et κατά- « action de couronner » (tardif); 4. adj. verbal στεπτός (A. Pl.), mais déjà ἄστεπτος « sans couronne » (E.), ἐρίδ- « entouré de laine » (Æsch. Suppl. 22) et d'autres composés plus tardifs; 5. στεπτικόν « argent pour une couronne » (pap. III<sup>e</sup> s. après); 6. στεπτήρια · στέμματα ἃ οἱ ἰκέται ἐκ τῶν κλάδων ἐξήπτον (Hsch.); Στεπτήριον n. nom d'une fête à

Delphes (Plu.). Formes isolées : 7. χρυσο-στέπτωρ (Manetho); στεφέτην · ἰκέτην (Hsch.), fait avec le suffixe de ἰκέτης; 8. στεφών · ὑψηλός, ἀπόκριμνος (Hsch.), comme appellatif « couronne de montagnes » (Schwyzler 709, Éphèse III<sup>e</sup> s. av.); 9. doublet de στέφω, στέπτω (SIG 1025, 29 Cos).

Deux noms d'instrument en -άνῃ et surtout -ανο- sont les formes les plus vivantes mais déjà homériques : 10. στεφάνη f. « cercle du casque », « casque » lui-même (*Il.*), cf. Trümper, *Fachausdrücke* 43, Hainsworth, *JHS* 78, 1958, 52, aussi diadème porté par une femme (Hom., etc.); d'autre part « corniche d'un rocher, couronnement d'une muraille », etc. (Hom., prose hellén. et tardive), en outre, emplois techniques divers; 11. στέφανος m. « enceinte, couronne, couronne de vainqueur, couronne décernée comme récompense, gloire, honneur », etc. (*Il.* 13, 736, ion.-att., etc.); nombreux dérivés : στεφανίων n. (Délos, pap.), -ίσκος (Anacr., inscr. de Cos, grec tardif), -ίς f. « parapet » (de στεφάνη ? tardif), -ίξ m. (tardif), -ίτης m. « où l'on reçoit une couronne, qui reçoit une couronne » (attique), d'où -ιτικός (tardif), στεφανῆς « marchand de couronnes » (L. Robert, *Rev. Ph.* 18, 1944, 53); adj. -αῖος (hellén. et tardif), -ικός (tardif); verbes dénominaux : στεφανίζω, aor. dor. -ἔξαι (Ar. Cav. 1225); surtout στεφανόω, -όομαι qui se substitue à στέφω; au pass. chez Hom. et Hés. « être tout autour, entourer, former un cercle », etc.; après Hom. « couronner », d'où « récompenser, honorer, orner », etc. (ion.-att., etc.); également avec des préverbes surtout περι-, en outre, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, etc.; d'où στεφανόω n. (Thgn., etc.), -ωματικός (Thphr.), -ωσις f. (inscriptions), -ωτής m. (Hdn.), -ωτίς f. « qui convient pour faire des couronnes » (Thphr.), avec -ωτρίς (*ibid.*), ἀ-στεφανώτος (Sapho), στεφανωτικός (Thphr.), -ώδης (E.). Composés : στεφανοπώλης (pap.) « marchand de couronnes », f. -πωλῖς (Plu., etc.); surtout pour des raisons rythmiques στεφανη- : -πλόκος (Thphr.), -πλοκέω (Sapho), -φόρος « qui porte une couronne » (B., E., etc.), d'où -φορέω, -φορία; à Athènes στεφανηφόρος est dit de drachmes portant une couronne au revers, cf. L. Robert, *Études de numismatique* 105-135.

Quelques rares noms propres : Στεφανοκλῆς, Φιλοστέφανος, surtout Στέφανος.

En grec moderne στέφανο n. « couronne de mariage », στεφανί « cercle, cerceau, couronne », στεφανώνω « couronner, marier, épouser », στεφανώμα « mariage », etc.

**Et.** : Στέφω, présent radical à vocalisme *e*, n'a pas de correspondant exact hors du grec. Si l'on admet que le sens originel est « serrer, entourer », on peut avec Frisk et Pokorny rapprocher le présent skr. de forme différente *stabhndti*, parf. *tastāmbha* « fixer, tenir ferme, soutenir, arrêter » en rappelant le rapport qui existe entre πύκα « solidement », πυκάζω « serrer, fixer » et ἄμυξ. Le mot entre ainsi dans une vaste famille où l'on rassemble skr. *stambha*- m. « fixation, appui, pilier », lit. *stāmbas* « tronc, tige », ce qui permet peut-être d'évoquer en grec ἄστεμφής, στέμδω, toutes ces formes à la différence de στέφω, comportent des radicaux à nasale (vues un peu différentes chez Frisk). Autres formes citées encore chez Frisk et Pokorny 1011.

**στήθος** : souvent au pl. -εα, -η n. « poitrine » de l'homme et de la femme [à la différence de στέρνων]



(Hom., etc., mais très rare chez les trag. et les lyr.), désigne aussi au pl. le siège des sentiments ; au figuré chez les médéc. « paume de la main, dessous du pied », aussi « banc de sable » (Plb.).

Rares composés : *στηθόδεσμος* (Poll., médéc.), -ίς (LXX, pap., etc.), -ία (Sor.), -η (EM 749,44), -ιον (EM *ibid.*), « bandage qui soutient la poitrine ». Au second terme : *εὐρυ-στηθής* (Arist. H.A. 632 b) et d'autre part *μεγαλο-στηθότατος* et *μικρο-στηθότατος* superl. (Mnesith. ap. Orib.).

Dérivés : 1. dimin. *στηθίον* (Alex., Arist.), -ίδιον (Phryn.), -όνιον (com. moyenne, LXX, Poll., inscr. att.), condamné par Phryn. 361, p.-8. analogique de *χελόνιον* « lèvre, mâchoire » ; 2. -αῖον « parapet » (tardif) ; 3. *στηθιάς* « ὄρνις ποιός (Hsch.) » ; 4. *στηθιστήρ* poitrail d'un cheval de guerre = *προστερνίδιον*, même suffixe que dans *βραχιονιστήρ* (Gloss.) ; 5. *στηθάριον* « buste » (tardif) ; 6. adjectifs *στηθικός* (Arist.), -ιαῖος (inscr. iv<sup>e</sup> s. après) ; 7. verbes dénominatifs : *ἀπο-στηθίζω* « réciter par cœur » (EM 277,56, grec tardif, voir Lampe), *ἐκ-*.

En grec moderne *στῆθος* « poitrine, cœur, courage », avec *στῆθι* et de nombreux composés et dérivés.

Et. : Comme *στῆθος* est attesté avec un η en éolien et en dorien (*στᾶθος* à Sicyone, Schwyzer 130, résulterait d'un traitement phonétique secondaire propre à ce dialecte, cf. Schwyzer *ad locum* et Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,129), il n'est pas possible de rapprocher la famille de *ἴστημι*, *στῆναι*, etc. Étymologie obscure. On évoque la glose d'Hsch. *στήνιον* « *στῆθος*, ce mot pouvant être apparenté à skr. *stāna-* m. « poitrine d'une femme », armén. *stin* (de \**stēno-*, gén. *stean* ; toutefois la finale -θος reste obscure. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 73, suppose que *στῆθος* est construit sur le modèle de *πλῆθος*, \**στῆνος* (d'où *στήνιον*) étant lié à *στῆθος* comme *plēnus* à *πλῆθος*. Autres vues chez Pokorny 990.

**στήλη** : Hom., ion.-att., etc., dor. *στάλα*, éol. *στάλλᾱ* (Mytilène, Larissa) f. « bloc de pierre dressé, stèle, stèle funéraire, stèle inscrite » qui peut porter une dédicace, un décret, un traité, etc. ; on peut inscrire sur une stèle un nom pour l'honorer, ou le condamner ; aussi « borne » dans une course, ou borne marquant une frontière.

Parfois au premier terme de composés : *στηλογραφεώ* « inscrire sur une stèle » (Ph., etc.), -κοπέω *id.* (Hyp.), -κόπας surnom de Polémon le Périégète (à tort -κοπάς Merkelbach, *Zeitschr. Papyr. Epigr.* 11, 1973, 270).

Dérivés : 1. *στηλῖον* (inscr. tardive), -ίδιον (Thphr., Hsch.), -ίς, -ῖδος, -ύδριον (inscr. tardives), tous diminutifs ; aussi *στηλλάριον*, Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 221 ; 2. *στήληρα* « τὴν νόσον » (Hsch.), donc borne pour une course ; 3. *στηλίτης*, f. -ῖτις « qui ressemble à une stèle » (Luc., AP), mais usuellement « inscrit sur une stèle » comme marque d'infamie (att.), cf. Redard, *Noms en -της* 114 sq. ; d'où *στηλιτεύω* « inscrire sur une stèle » (Ph., Plu.), « flétrir » (tardif), d'où -ίτευμα (Poll.) ; 4. verbe dénominatif *στηλόω* « dresser une stèle, inscrire sur une stèle, marquer une limite » (hellén. et tardif), aussi avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἐν-*, *κατα-*, *περι-* ; d'où -ωμα « pilier », -ωσις « fait d'inscrire sur une tablette », tous deux tardifs.

En grec moderne *στήλη* « stèle, colonne » aussi « pile » et d'autre part *στηλιτεύω* « flétrir, stigmatiser » avec -ευμα et -εωσις.

Et. : La coexistence de *στήλη*, *στάλα*, *στάλλᾱ* s'explique en posant \**σταλνᾱ*, l'allongement compensatoire est antérieur au passage de *ᾱ* à *η* en attique, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 152. Issu de la racine de *στέλλω* avec vocalisme zéro, comme dans *ἐπίσταλμα*, *στάλσις*, etc., qui sont tardifs, et dans *στάλιξ*. Hors du grec, on trouve un correspondant exact dans le v.h.all. et v. sax. *stollo* m. (thème en *n*) « support, poteau », etc., de l'i.-e. \**stl-n-*. Autre hypothèse moins plausible suggérée avec hésitation par Risch, *Wortb. der hom. Sprache* 102.

**στήμα**, voir *στήμων*.

**στήμων** : dor. *στά-*, gén. -μονος m. chaîne qui est verticale dans le métier à tisser, opposé à *κρόξ*, *κρόκη* (Hés., ion.-att., pap., etc.), se dit aussi de fils (ion.-att., pap.).

Quelques composés, p. ex. *στημονο-νητική* [τέχνη] « l'art de filer » cf. 2 νέω (Pl. *Plt.* 282 e), -φνής (Pl.), avec un premier terme apparemment thématique *στημο-ραγέω* « se déchirer pour n'être que des fils » (Æsch. *Pers.* 836) ; au second terme les formes en -μων sont tardives *πολυ-στήμων* (byz.), *χρυσο-* « tissé de fils d'or » (Lyd.) ; avec finale thématique : *μανό-στημος* « au tissu lâche » (Æsch. *fr.* 688), *ἀραιό-* (Hsch.), *πολύ-* (Hsch.).

Dérivés : diminutif *στημόνιον* (Arist.), *στημονιάς* *κίκιννος* « boucle qui ressemble à du fil » (Cratin.), adj. *στημόν-ιος* « qui ressemble aux fils de la chaîne » (Thphr.), -ικός « qui sert pour la chaîne » (pap. iii<sup>e</sup> s. av.), -ώδης dit à propos d'une toile d'araignée (Plu.). Verbe dénominatif : *στημονίζομαι* (Arist.).

Avec vocalisme zéro ancien du suffixe, cf. *λίμνη*, *βέλεμνον*, etc., ou syncope récente, *στημνῖον* n. « chaîne » (Déllos, iii<sup>e</sup> s. av., pap. hellén.), d'où avec simplification du groupe de consonnes, *στημῖον* (pap. plus tardifs).

Parallèlement avec vocalisme zéro du suffixe *στήμα* n. « verge de l'homme » (Ruf., Poll.) ; glosé chez Hsch. *ἐν ναυτικοῖς δνόμασιν ἀναγέγραπται* « καὶ ἐπὶ φυτοῦ τίθεται » ; les formes à préverbes sont plus usuelles, voir pour ce groupe s.u. *ἴστημι*.

Et. : Au sens de « chaîne », *στήμων* appartient au vocabulaire de la vieille technique du tissage et répond pour le sens à lat. *stāmen* n. : sur les mots en -μων qui pourraient être d'anciens neutres, cf. Benveniste, *Origines* 122 sq., avec un vocalisme -*men/-mon* ; on a encore, p. ex., en baltique, lit. *stomuo*, gén. -*meñs* « taille, stature », en germanique, got. *stomin* (dat.) = gr. ὑπόστασις ; en skr. *stihā-man* n. « emplacement », répond exactement à grec *στήμα* avec le vocalisme zéro du suffixe. Avec vocalisme *ō* du radical le grec a *στώμιξ* « δοκίς ξυλίνῃ » (Hsch.), cf. p.-8. lit. *stuomuō* et pour le suffixe russe dialect. *stamik* ; vocalisme zéro dans *στάμνος* et *σταμίνες*, voir ces mots. Cf. encore Pokorny 1007 sq.

**στήνια** : n. pl., fête célébrée à Athènes trois jours avant les Thesmophories, où les femmes échangeaient des injures et des grossièretés (Ar. *Th.* 834, Eub. 148, *IG II\** 674, Hsch., Phot.), d'où *στηνιώσαι* « βλασφημῆσαι, λοιδορῆσαι » (Hsch.).

Et. : Obscure. On n'ose pas rapprocher la glose obscure *στήνιον* « *στῆθος* » (Hsch.).

**στηρίζω** : -ομαι (Démocr., E., etc.), aor. inf. -ίξαι, -ίξασθαι (Hom., Hés., att.), et -ίσαι, -ίσασθαι (LXX, etc.), passif -ιχθῆναι (Tyrt., etc.), fut. -ίξω, -ίξομαι (Hp., att.) et -ίσω, -ίω (LXX, etc.), pass. -ιχθήσομαι (tardif) ; parf. ancien ἐστήριγμα avec le plus-que-parf. ἐστήρικτο (Hom., ion.-att., etc.), aussi ἐστήρισθαι (LXX), parfait actif tardif ἐστήριχα (pap.) « appuyer, soutenir, consolider », au passif « s'appuyer, se fixer, se confirmer », etc. ; également avec des préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, etc.

Formes nominales : 1. στήριγξ, -ιγγος « support, soutien, fourche qui soutient le timon d'un char » (Lys., X., D.S., etc.), même finale expressive que dans σάλπιγξ, στρόφιγξ, πλάστιγξ, θωμίγξ ; 2. στήριγμα n. « support », etc. (Hp., E., etc.), aussi avec divers préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, ὑπο- ; 3. plus rarement -ιγμός m. « caractère fixe, fixité », etc. (Arist., grec tardif), aussi avec ἀντι- ; 4. -ίξις f. « fait de fixer » (Hp.), avec ἀπο- « point d'appui d'un levier » (Hp.) ; 5. -ικτός « solide, fixe » (Hymn. Is.), avec ἀ- « instable » (NT, AP), θεο- « soutenu par Dieu » (AP) ; 6. -ικτής m. « qui fixe » (tardif) ; 7. -ικτικός « immobile » (Procl.).

En grec moderne στήριζω « appuyer, étayer », στήριγμα « appui, étai », etc.

**Et.** : Σαλπίζω est un dénominatif de σάλπιγξ et στηρίζω pourrait être un dénominatif de στήριγξ ; toutefois, on peut aussi penser que στήριγξ est un dérivé inverse de στηρίζω plus fréquent et apparemment plus ancien, précisément sur le modèle de σάλπιγξ. A l'origine du groupe il est plausible de partir de la glose στήρα : τὰ λίθινα πρόθυρα (Hsch.), cf. aussi l'anthroponyme Στήρις à Milet (Bechtel, *H. Personennamen* 606, KZ 46, 1913, 375). Depuis longtemps ce groupe de mots est rapproché de στερεός, etc. Voir aussi σκηρίπτομαι.

**στήτα** : f. « femme » (Théoc. *Syrinx* 14 ; Dosiad. *Ar* 1). Le mot a été inventé par des poètes savants qui ont interprété plaisamment διαστήτην en *Il.* 1, 6 « ils se sont disputés » comme διὰ στήτην « à cause d'une femme », cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 112, rectifié par Ruijgh, *Éléments achéens* 100-101.

**στιά** : f. (A.R. 2,1172), στίον n. (Hp. ap. Gal. 19,140) « petite pierre, galet ». Composé : πολύστιον « riche en galets » (Call., Nic.), cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 46 n. 4. Dérivés : στιώδης « pierreux, dur » (Gal.) ; στιάζει · λίθοις βάλλει (Hsch.).

Noms propres : Στιάξ, Στιώνδας, Bechtel, *H. Personennamen* 597.

**Et.** : Formellement, il est facile de rapprocher skr. *stiyāḥ* pl. « eaux dormantes », un lien sémantique étant plus aisément marqué avec le verbe *stidyate* « se congeler, durcir », adj. verbal *styāna-* « coagulé, figé ». On a trouvé un vocalisme long correspondant dans le grec στέαρ qui semble reposer sur \*στᾱγ-αρ, cf. s.u. ; Frisk et Pokorny ajoutent le nom germanique de la pierre, got. *stains*, v.h.all. *stein*, etc. (german. commun \**staina*) et v. sl. *stěna* « roche ». Voir encore στίλη.

**στιβαρός**, στίβη, στίβος, voir στείδω.

**στιξι**, voir στίμι.

**στίζω** : aor. inf. στίξαι, pass. στιχθῆναι, parf. pass. ἔστιγμα (Simon., ion.-att., etc.) « piquer, tatouer, marquer » comme signe de propriété ou comme marque d'opprobre ; également avec des préverbes : δια-, κατα-, πορα-, περι-.

Dérivés : 1. στίγμα n. « marque, tatouage » (Hés. *Bouclier* 166, ion.-att., etc.), aussi au sens de « virgule, ponctuation » chez les grammairiens, et de « point » en géométrie, mais en ce dernier sens concurrencé par σημείον, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. ; désigne un signe valant 6, apparemment ligature de στ, p.-é. ancien *F*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,149, Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 53 ; d'où -ματίας m. « qui porte une marque, tatoué, marqué au fer rouge » (att.), à côté de στιγμα-τηφορέω, στιγματοφόρος (tardifs) ; 2. στιγμή f. « marque, point, minutie, instant », également avec ἐπι-, δια-, d'où -μαίος « minuscule, qui ne dure qu'un instant » (hellén. et tardif), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49, -ικός (tardif) ; 3. στιγμός m. « marque au fer rouge » (Æsch. *Suppl.* 839) ; 4. στίξις f. « action de marquer » (tardif), aussi διά- (tardif) ; 5. στίγος ou -ον m. ou n. « point » (Archim.) ; 6. στιγεύς m. « tatoueur » (Hdt.), également « instrument pour marquer au fer rouge » (Suid.), semble tiré du verbe, cf. aussi Perpillon, *Subst. en -εύς* § 75, etc. ; 7. στίγων, -ωνος m. « marqué au fer rouge » (Ar. *fr.* 97) ; 8. στίκτης m. « tatoueur, marqueur au fer rouge » (Hérod. 5, 65) ; 9. στικτός « marqué », mais le plus souvent « tacheté », dit du pelage ou du plumage d'animaux (trag., etc.), aussi nombreux composés, au premier terme : στικτόπους (Opp. *C.* 1, 307), au second : ἄ- (Hdt.), ἐλαφό- (Lys.), κατά- (S.), λευκό- (E.), μελανό- (Arist.), ποικιλό- (Arist.), πυκνό- (S.), avec στικτέον « il faut ponctuer » [cf. στίγμα] (Gramm.) ; 10. rares composés sigmatiques : περι-στιγής (Nic.) et des formes tardives avec ἀ-, κατα-, χρυσο-.

Le grec moderne a στίζω « faire un point, tacheter, tatouer, ponctuer », στίγμα « tache, marque, flétrissure, stigmate », στιγματίζω « flétrir, stigmatiser », στιγμή « instant, point », -μαίος « instantané ».

**Et.** : Racine qui s'est trouvée en concurrence avec celle qui subsiste dans des formes isolées comme πικρός, ποικίλος et qui l'a éliminée (voir ces mots). Στίζω repose sur \*στίγ-γω. Le latin a des traces d'un présent à nasale \**stingō*, bien attesté avec un *u* obscur dans *distinguō* « séparer », *instinctus* « aiguillonné » et le dérivé *instigare* « exciter, stimuler » où l'*i* doit être issu de -ei-. Racine \**steig-/stig-*. Le germanique a, par exemple, des appellatifs signifiant « piqure », got. *stiks*, v.h.all. *stih*, v. sax. *stiki*, anglo-sax. *stice* (germanique commun \**stik-i*- avec suff. -i-). Le skr. fournit des formes sans s- initial : présent rare à vocalisme *e* *lējate* « être pointu », adj. en \*-to-, *tiktā-* (cf. στικτός) *ni-tikta-* « aiguillonné », *tigmā-* « aigu » ; en iranien, v. pers. *tigra-* « pointu ». Voir encore Pokorny 1016, Ernout-Meillet s.u. \**stingō*.

**στίλβω** : surtout au thème de présent (Hom., poètes, aussi Pl., Arist., Thphr., grec tardif), aor. ἔστιλβα (rare et tardif) « briller vivement, scintiller » dit notamment des étoiles, au figuré cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 262 ; aussi avec préverbes : ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, etc.

Dérivés : 1. στίλβη « lampe » (ion.-att.), aussi « miroir ». cf. Hsch. glosant Ἀττικὸν δὲ ἔσοπτρον ; 2. στίλβδών f,

« éclat, lueur, scintillement » (Thphr., Phld., etc.), cf. *λαμπηδών* et pour le suffixe expressif Chantaine, *Formation* 360-362 ; 3. *Στίλδων*, -οντος, rarement -ωνος, nom de la planète Mercure (Arist., Eudox., etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 89. Autres formes plus tardivement attestées : 4. *στίλψις* f. « fait de scintiller » (Tz.) ; 5. adv. *στίλβηδόν* « en scintillant » (Suid.) ; adj. 6. *στίλβάς*, -άδος f. (γῆ) « brillante » (tardif) ; 7. -αῖος *coloratus* (Gloss.) ; 8. *στίλβός* « scintillant » (Gal.), d'où *στίλβότης* f. (var. pour *στίλπνότης* chez Plu., écrivains chrétiens) ; verbe dénomminatif : *στίλβω* « rendre brillant, polir », etc. (LXX, Dsc., etc.) avec *στίλβωσις* f. (LXX, Dsc., Bas.), *στίλβωμα* n. « ce qui fait briller, cosmétique » (Æt.), -ωθρον *id.* (Dsc.), -ωτής m. *colorator* (Gloss.).

Il existe parallèlement un adj. ancien *στίλπνός* « brillant, étincelant » dit des gouttes de rosée, des yeux, etc. (Il. 14, 351, Arist., etc.), d'où -ότης f. (Gal., Plu., etc.) ; le verbe dénomminatif *στίλπνω* « faire luire, polir » (Épict., Gal.) avec *στίλπνωτής* m. « polisseur » (Lyd.), *στίλπνωτικός* (tardif).

Pour les anthroponymes *Στίλβος*, *Στίλβων*, à côté de *Στίλπων*, etc. voir Bechtel, *H. Personennamen* 407.

En grec moderne : *στίλβω* « reluire, briller », *στίλβώνω* « polir, lustre », etc., avec -ωνα, -ωτής, etc.

Et. : Famille de mots expressifs qui s'emploie notamment pour les étoiles et qui ne coïncide pas exactement avec le champ sémantique de *λάμπειν* plus banal. *Στίλπνός* présente un suffixe -νός de type connu, cf. *τερπνός*, etc. mais la labiale sourde n'est pas expliquée. L'alternance *στίλβ-/στίλπ-* ne saurait remonter à l'indo-européen et peut relever du caractère expressif de cette famille. Pas d'étymologie.

**στίλη** : f. hapax (Ar. *Guêpes* 213), il s'agit d'un brin, d'un instant de sommeil. La scholie explique : *στίλην · ὅτι σημαίνει τὸ ἐλάχιστον. Καλλίστρατος δὲ νομισμάτιόν τι ἐλάχιστον.*

Et. : L'explication de Callistratos ne repose sur rien. Hsch. donne *στίλα*, *στίλη* · τὸ οὐδὲν καὶ τὸ τυχόν · ἔστι δὲ ὁ σταλαγμός. Les étymologistes se sont emparés de la seconde partie de la glose pour comprendre une « goutte » et rapprocher le lat. *stilla* qui aurait une gémation expressive, cf. Ernout-Meillet, mais on peut craindre que chez Hsch. cette seconde partie ne résulte justement d'une confusion avec le mot latin. On peut se demander si l'embarras des commentateurs anciens et des étymologistes ne vient pas du fait que *στίλη* serait une faute d'once pour un *στίγη* métriquement nécessaire valant *στιγμή* « instant ».

**στίλπνός**, -οώ, -ωτήρ, voir *στίλβω*.

**στίμι** : aussi *στίμι*, n., -ις f., autre forme *στίδι* (LXX, Dsc.) « antimoine en poudre, kohl » avec lequel on se fait les yeux (Ion trag., Antiph., LXX, Dsc., pap.) ; d'où *στίμι(μ)ίζω*, -ίζομαι, *στίμιζομαι* « se noircir les yeux avec du kohl » (LXX, Str., etc.), avec *στίμισμα* (tardif). Sur le flottement entre μ et β voir Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,333.

Le latin a emprunté *stimi*, *stibi*, *stibium*, etc.

Et. : Emprunt certain : égyptien *stim*, copte *σημ*, *σημ*, cf. en dernier lieu Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 243.

**στίφος** : n. « groupe serré » d'hommes, de vaisseaux,

terme surtout militaire (Æsch., Hdt., Th., X., etc.). Adjectif *στίφρός* « serré, solide, ferme » (Ar., cf. Taillardat, *Images* § 51, X., Mén., hellén., etc.), d'où *στίφρότης* f. « solidité, fermeté » (Timoclès com.) ; verbe dénomminatif *στίφρᾶω* « devenir ferme » (Ath., Eust.).

*Στίφος* subsiste en grec moderne.

Et. : *Στίφος/στίφρός* présente la même alternance morphologique que *κῦδος/κυδρός*, *αἶσχος/αἰσχρός*, etc. Probablement même famille que *στειδω* avec le même *i* que *στίδη*. On peut retrouver le *bh i*-e. dans quelques mots baltes et slaves : lit. *stiebas* « mât, pilier », lette *stiba* « bâton », v. sl. *stiblŭ*, *stĭblo* « tige », cf. Meillet, *Et. et vocabulaire du vieux slave* 419 ; aussi en skr. *stibhi-* m. « faisceau ».

**στίχος** : m., voir *σείχω*.

**στέγγις** : avec de nombreuses variantes : *στέγγις* (Plb., Hsch.), *στέγγις* (IG II<sup>2</sup>, 1541), *στέγγις* (Hp. Erot.), *στέγγος* (tardif), *στεργίς* (tardif), *στεργίς* (Heraclid.), peut-être *στέγγις* (cf. Kretschmer, *KZ* 33, 1895, 472, Brugmann, *IF* 30, 1913, 375), gén. -ίδος, f. ; ces variations s'expliquent par sa structure phonétique (seul mot grec avec initiale *στλ-*) et par le fait qu'il s'agit d'un instrument très employé dans la vie courante (cf. Ar. fr. 207, où le mot est joint à *λήκυθος*) : « strigile, étrille » dont on se frottait au bain et à la palestra pour enlever l'huile et la crasse (Hp., att., etc.), désigne aussi par analogie une sorte de tiare recouverte de métal portée par les femmes dans certaines cérémonies (inscr., Ar., Plb., etc.).

Dérivés : *στέγγιδιον* (hellén.), *στέγγιον* (tardif) ; verbe dénomminatif *στέγγιζομαι* « se râcler la peau » avec cet instrument (Suid.), d'où -ισμα n. « crasse et huile enlevées avec cet instrument » (Arist., Lyc.), -ιστρον n. = *στέγγις* (EM 725,48). Selon Argyle, *Class. Rev.* 1969, 272 sq., le synonyme *ξύστρα* serait plus ancien que *στέγγις* (?).

Le lat. *strigilis* pourrait être un emprunt au grec, mais cf. Ernout-Meillet s.u.

Et. : Terme technique sans étymologie, très probablement emprunté. Rapprochement « anatolien » chez Neumann, *Untersuchungen* 94 sqq., qui pense à hitt. *ištalk-* (*iya*)-, *ištalgāi-* « aplanir, niveler ».

**στέγγυς** : espèce de blé (Thphr. *H.P.* 8, 4, 3).

**στοά** : att., *στοιά* (Ar. dans des anapestes, inscr. dialectales), *στοτή* (Érythrées, Hdt.), *στωά* (Inscr. Magn. 67 [décret de Cnossos] ; Lesbos) f. « rangée de colonnes, portique », etc., dit aussi de magasins ; aussi nom de l'école stoïcienne parce que Zénon enseignait dans la *στοά ποικίλη*.

Au second terme de composés : *περιστῶν*, -οῶν « péristyle » (Délos, D.S., etc.), *προ-* « portique qui forme une façade » (att., inscr. att., etc.) avec l'adj. dans *τόποι προστῶν* (sch. Il. 20, 11), etc. ; formes qui sont des hypostases de tours prépositionnelles, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 2,608.

Dérivés : 1. diminutifs *στωῖδιον*, *στοῖδιον* (inscr. Délos, D.L., Str., etc.) ; 2. pour désigner les adeptes de la secte philosophique *στωϊκός* « celui qui appartient à la *Stoa*, stoïcien » (hellén. et tardif), d'où le dénomminatif *στωϊκεύομαι*

« se comporter en stoïcien, faire profession de stoïcisme » (Numen.), cf. Chantraine, *R. Ét. Gr.* 75, 1962, 386 ; sobriquet plaisant et péjoratif Στόαξ « un misérable stoïcien » (Herm. *Iamb.* 1), cf. Björck, *Alpha impurum* 48 et 263.

*Et.* : Il faut partir de *στοιά*, d'où avec abrégement de l'ω devant ι, puis chute de l'iota *στοιά* et *στοά*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 244, 349, 469, Adrados, *Emerita* 18, 1951, 408. On pose pour l'étymologie \**στωFιδ* qui serait tiré de \**στωFος*. On cherche alors à opposer un vocalisme zéro dans *σταυρός* et *στῦλος* en admettant un élargissement *u* qui n'appartient pas à la racine proprement dite. Tous ces mots sont rattachés à la famille de *ἵστημι*. Cette analyse permet d'évoquer des mots balto-slaves et germaniques : v. sl. *staviti* « placer », *stavā* m. « structure, assemblage », etc. ; lit. *stovėti* « être debout », *stovà* f. « place, emplacement » ; en germanique, anglo-sax. *stōwian* « retenir », *stōw* f. « place » ; enfin, on peut penser à l'adj. skr. *sthāu-ará-* « épais, solide, durable ». Toutefois, toutes ces langues confondent *ō* et *ā* et rien ne contraint à poser pour les mots que nous avons cités une racine \**st(h)δ-* (pour le problème d'une alternance \*-*du/-əu-*, avec d'autres exemples, voir les réticences de Beekes, *Laryngeals* 177-178). Le \**στωF-* supposé en grec reste isolé.

**στόβος**, voir **στέμβω**.

**στοιβή**, voir **στείδω**.

**στοιχείον**, **στοῖχος**, voir **στείχω**.

**στολή**, **στόλος**, voir **στέλλω**.

**στόλοκρον** : τὸ περικεκομμένον τὰς κόμας, καὶ γεγονὸς ψιλόν, εἴτε δένδρον, εἴτε ἄνθρωπος, δηλοῖ δὲ καὶ ἀνειδὲς καὶ σκληρόν (Hsch.) ; dans cette glose confuse on peut dégager le sens de « aux cheveux coupés » d'où « étêté » dit d'un arbre, cf. aussi τὸ στόλοκρον = κορδύλη (Phot.) ; d'autre part s.u. *κόλον*, Hsch. a *στολόκρους* « dont les cornes ne sont pas poussées » ou « sont brisées » ; l'adj. se retrouve au sens de « aux cheveux coupés » chez Anacr. 347 P (oxyton).

*Et.* : Termes familiers et obscurs. Au second terme on évoquerait volontiers la racine de *κέρας*, cf. *δίκρος*, s.u. *δίκροος*, le premier terme se rattachant à *στόλος* si ce mot pouvait signifier « émoussé » (?), ou bien « avec des bosses au lieu de cornes ». Ou encore l'on penserait à faire entrer le mot dans la famille de *σχόλλυς*, \**σκολο-κρος* étant dissimilé en *στολο-* et la finale étant analogique.

**στόμα** : éol. *στόμα* (Théoc. 29,25), -*ατος* n. « bouche, gueule, embouchure, entrée » d'où « ce qui est en avant (et qui mord ?) », pointe » ou « tranchant » d'une arme, « front de bataille », etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Assez nombreux composés avec le radical *στομο-* plutôt que *στοματο-*. Au premier terme : *στομαλγέω* (Poll.), *στόμαργος* « au langage vif et violent » (Æsch., S., E., cf. Chantraine, *Hommages Marie Delcourt* 92-95), p.-ê. en mycén. *tomako* nom d'un bœuf « au museau blanc » (voir *ἀργός*), cf. Mühlestein, *St. Micenei* 2, 1967, 43 sqq., avec la bibliographie, notamment Chantraine, *R. Ph.* 37, 1963, 13-15, *στομο-δόκος* = *στωμύλος* (Phéréc.), cf. Poll. 2,101, Hsch. ; dans *στομα-κάκη* (cf. s.u. *κακός*), premier terme de forme inattendue, voir *κακός* ; de même dans *στομα-λίμνη*

(Str.), -*λιμνον* (Théoc.) ; autre forme isolée *στοματοργός* dit de la langue bavarde d'Euripide (Ar. *Gren.* 826). Au second terme de composés, près de cent composés de toute époque en -*στομος*, avec des sens divers exprimant l'idée de bouche, de parler, de tranchant, etc., p. ex. : *αἰολό-στομος* (Æsch.), *ἀμφί-* (S., etc.), *αὐθαδó-* (Ar.), *δί-* et *διχó-* (S.), *εὖ-* « avec une bonne bouche » ou « gueule » dit de chevaux ou de chiens (X., Plu.), « éloquent » (AP), « silencieux » (Hdt., cf. *εὐφημος*), *θρασύ-* (Æsch., E.), *κακó-* (E.), *σεμνό-* (Æsch.), *στενό-* (Æsch., etc.), *χαλκó-* (Æsch., etc.), etc. ; très rares composés en -*στόματος*, cf. *κακο-στόματος* (AP).

Dérivés tirés du radical *στομ-* : 1. *στόμιον* n. « embouchure d'un récipient, entrée d'une grotte » (att.), « embouchure du mors » (Hdt., X., etc.), rarement « bouche » (Nic.) ; 2. *στόμις* m. « cheval qui a la bouche dure » (Æsch. fr. 649), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,462 n. 3 ; 3. *στομίας* m. *id.* (Afric.) ; 4. *στομῖς*, -*ίδος* f. « embouchure du mors » (Poll. 10, 56) ; 5. adj. *στομ-ώδης* « à la voix sonore » (S. fr. 1098 avec une var. -*ήρης*), « qui a bon goût » (Sor.) ; 6. -*στόμιος* dans quelques composés comme *ἐν-στόμιος* (Ph.).

Verbes dénominatifs : 1. *ἐπιστομίζω* « brider un cheval » (att.), « emboucher une flûte » (Plu.), aussi *ἀπο-στομίζομαι* « être émoussé » (Philostr.), *ἐνστομίζω* « mettre dans sa bouche » (tardif) avec -*ισμα* « mors » (J.) ; 2. *στομόω* « museler, bâillonner » (Æsch., Hdt.), « durcir le fer », d'où « endurcir, entraîner » (Ar., Plu., etc.), parfois « ouvrir, dilater » (médec.), reflète les divers sens de *στόμα* ; avec *ἀνα-* « ouvrir » (X., etc.), *ἀπο-* « fermer », parfois « aiguiser » (tardif), *ἐπι-* « fermer » (tardif), *συστομόομαι* « être réuni par une embouchure » (Str.) ; d'où *στόμωμα* n. « embouchure » (Æsch. *Pers.* 878), mais généralement « fer trempé », etc., parfois au figuré (att., hellén., etc.) ; d'où -*ωμάτιον* (Gloss.) ; *στόμωσις* f. « action de tremper, durcir » (S., hellén., etc.), également avec *ἀνα-* « fait d'ouvrir », *ἀπο-*, *δια-* ; *στομωτής* m. *indurator* (gloss.).

D'un radical *στοματ-*, rares dérivés : 1. *στομάτιον* (Sor.) ; 2. *στοματικός* « qui concerne la bouche » (médec.) ; 3. verbes dénominatifs : *στοματεύειν* (Hsch. s.u. *λεοδιάζειν* ?), cf. *κακο-στόματος* (AP 11,155) ; avec un sens tout différent *ἀπο-στοματίζω* « dicter une leçon, apprendre par cœur » (Pl., Arist.).

Dans l'onomastique : *Στομάς* nom d'homme, Bechtel, *II. Personennamen* 481 ; toponyme *στυμόν* = *στομείον* (Schwyzer 664, 21, Arcadie).

Il faut rattacher à *στόμα* le dérivé *στόμαχος* m. « gorge, gosier » (Hom.) ; désigne divers orifices : de la vessie, de la matrice, etc. (Hp.), aussi l'œsophage à partir d'Arist. ; en grec tardif, notamment chez les médecins « estomac » ; pour le sens de colère cf. plus loin lat. *stomachus*.

Composés : *εὐστόμαχος* « bon pour l'estomac, salubre » (médec.), avec *εὐστομαχέω* « avoir de l'appétit » et *εὐστομαχία* « fait d'être bon pour l'estomac » ; *κακο-στόμαχος* « mauvais pour l'estomac », avec *κακο-στομαχέω* « avoir un mauvais estomac », -*μαχία*.

Dérivés : *στομαχικός* « qui concerne l'estomac, malade de l'estomac, bon pour l'estomac », avec *στομαχικεύομαι* « souffrir de l'estomac » (tardifs).

Emprunt lat. *stomachus* « œsophage, estomac » ; chez les Latins l'estomac est considéré comme le régulateur des humeurs bonnes ou mauvaises, d'où *stomachor* « se

mettre en colère » et par dérivation inverse *stomachus* « colère » ; finalement, le grec tardif a par calque sémantique *στόμαχος* « colère » (Vett. Val., pap. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après), *στομαχέω* = *stomachor* (Dosith.).

Sur l'histoire de *στόμαχος*, notamment en grec tardif, voir Benveniste, *Rev. Phil.* 39, 1965, 7-8.

Le grec moderne a *στόμα* « bouche, gueule, orifice, tranchant de l'épée », avec *στόμιον* « orifice, bouche » *στοματᾶς* « bavard », etc. ; d'autre part *στομάχι* « estomac », etc.

*Et.* : *Στόμα* ne doit pas comporter un suffixe -μα, mais s'est associé secondairement aux dérivés en -μα (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 524, avec la note 5). Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 183, souligne que les dérivés sont issus de *στομ-* non de *στόματ-*. Le thème en \*-n, *στόμα* doit remonter à l'indo-européen comme l'indiquent l'avest. *staman-* m. « gueule » d'un chien, et en celtique, p. ex., avec un *a* secondaire le gall. *safrn* « mâchoire », *sefnig* « gosier », etc.

*Στόμαχος* est un terme à l'origine populaire avec le même suffixe -αχος que *οὐραχός*, -*λαχος*, *κύμβαχος* « cimier », *βάτραχος*, cf. aussi Chantraine, *Formation* 403 sq. Voir encore *στωμύλος*.

**στόμφος**, voir *στέμδω*.

**στοναχή**, voir *στένω*.

**στόνυξ**, -υχος : m. « pointe » d'un rocher, de la défense d'un sanglier, d'un ongle, d'un trait (E. *Cycl.* 401, A.R., Opp., AP) ; cf. les gloses *στόνυχες* : τὰ εἰς δὲ λήγοντα, καὶ τὰ ἄκρα τῶν ὀνύχων ; *στόνυξι* : κέρασι (Hsch.).

*Et.* : Terme expressif. Hypothèse ingénieuse de Güntert, *Reimwortbildungen* 139, qui suppose un croisement entre *δνυξ* et un mot appartenant à la famille de *στόχος*, *στάχυς*.

**στορέννυμι**, *στορεύς*, voir *στόρνυμι*.

**στόρθυγξ**, -υγος : m., f. « pointe, extrémité » des bois d'un cerf, « défense » d'un sanglier (S., Lyc., AP), d'où « langue de terre » (Lyc.), « mèche de cheveux » (Com. adesp.). Composé avec *εὖ-* (AP). Terme expressif et poétique, visiblement tiré de *στόρθη* : τὸ δὲ τοῦ δόρατος καὶ ἐπιδορατίς (Hsch.), avec un suffixe en gutturale nasalisé et expressif, cf. *στόρθυγες*, *λάρυγξ*, *φάρυγξ*, etc.

*Et.* : On peut rapprocher, pour le radical, divers mots germaniques : v. isl. *stírd* « raide, inflexible » (i.-e. \**sterdh-* ou \**stert-*), *stord* f. « herbe, tige verte » (i.-e. \**stírdh-* ou \**stírt-*) ; aussi avec un *d* final, v. isl. *stertr* « queue », anglo-sax. *steort*, v.h.all. *sterz*, etc., cf. Pokorny 1023. Ces mots doivent finalement être apparentés à *στερεός*.

**στόρνυμι** : partic. f. *καστορνύσα* (Od. 17, 32), 3<sup>e</sup> sg. *στόρνυσι* (E. *Héracl.* 702), participe *στορνύντες*, etc. (Hdt., S., lire *στορνύναι* Æsch. Ag. 909, cf. Fraenkel ad l.), *στορνύω* est cité par des grammairiens anciens ; autres présents : *στορνύμι* tiré du radical du parfait (hellén. et tardif), impf. *ἐστορνύνον* (NT), tardivement *στορέννυμι*, -ύω tiré du thème d'aoriste *στορέσαι* (Hom., ion.-att., etc.), aussi *στορώσαι* (ion.-att.), aor. passif *στορεσθῆναι* (Hp., etc.), *στορωθῆναι* (D.S., etc.), parf. pass. *ἔστωμαι* (Il. 10, 155, ion.-att., etc.) ; pour les formes éol. douteuses et dialectales

citées par des grammairiens anciens, *ἐστόροται* et *ἐστόρηται*, voir Kühner-Blass 2, 542 et Beekes, *Laryngeals* 229 ; *ἐστόρεσαι* (tardif) ; parf. actif *ἔστωκα* (hellén. et tardif) ; fut. *στορῶ*, inf. dor. *στορεσείν* (Théoc.), *στώσω* (E., LXX, etc.), forme tardive sur le radical de présent *στωρνύσω* (Ps. Luc.) ; f. pass. *στωρθήσομαι* (LXX) ; adj. verbal *στωρτός* (Hés., etc.) et de nombreux composés avec *ἄ-* (Épich.), *κακό-* (Æsch.), *λιθό-* (S.), *πορφυρό-* (Æsch.), etc. ; d'où l'adj. d'obligation *καταστωρτέον* (tardif), mais sur le radical du présent *στορνυτέα* : *καταστωρτέα, περιικοδομητέα* (Hsch.) : « étendre (une couverture, etc.), coucher, répandre, couvrir de, rendre uni, calmer (dit de la mer, mais, au figuré, de la colère), aplanir », d'où « détruire », etc. ; avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *παρα-*, *περι-*, *ὑπο-*.

Dérivés : 1. *στώμα* n. « ce que l'on étend par terre, couche, couverture, couverture de cheval, tapis » (Thgn., ion.-att.), « pavement » (inscriptions), aussi avec préverbes, surtout *κατά-*, *ὑπό-* ; d'où des composés comme *στωματόδεσμον* « sac » en cuir ou en toile où l'on enveloppe les couvertures, et des dérivés : -*μάτιον* « matelas, coussin » (hellén. et tardif), -*ματεύς* m. « couverture » (Thphr. com.), parfois « sac à couvertures » ce que blâme Phryn. ; en grec tardif titre d'œuvres littéraires, notamment d'un ouvrage de Clément d'Alexandrie par allusion à des couvertures de toutes couleurs, « bariolages, broderies » ; enfin, nom d'un poisson non identifié qui est caractérisé par un bariolage de lignes dorées (Philo ap. Ath. 322 a), cf. Strömberg, *Fischnamen* 28 ; -*ατίτης ἔρανος* « pique-nique » où chacun apporte sa couverture (Phéérc., cf. Hsch.) ; -*ατίζω* « mettre une couverture, un bât » à une bête de somme (Hsch., Poll.), « paver » (inscr. att.) ; 2. *στωρνή*, dor. -*ἄ*, éol. -*ᾱ* f. « lit, couche, tapis, literie » (Sapho, Pi., E., X., etc.), d'où -*νάομαι* dans *ἐστωρνυμένης* : ὁ ἐν τῇ στωρνῇ μένων (Phot.) ; cf. pour le suffixe *λίμνη*, *πλήμνη*, etc. ; 3. nom d'action *στώσις* f. « action de répandre, d'étendre, de paver » (hellén., etc.), aussi avec préverbes : *κατά-*, *ὑπό-*, etc. ; 4. nom d'instrument *στωρτήρ* m., solive installée entre les poutres [δοκοί] (Ar. fr. 72, Thphr., Plb., inscriptions att. et d'Épidaure), en fonction de nom d'agent = *στώτης* (Greg. Naz.) ; d'où -*ήριον* (EM 228, 49 ; cf. myc. avec premier terme *λεχεσ-* *reketoroterijo* « lectisternium »), -*ηρίδιον* (Hsch., Suid. s.u. *γεραδία*) ; 5. *στώτης* m. « l'homme qui dispose les lits », notamment pour un repas (com. moyenne, Plu.). La majorité des dérivés sont tirés d'un radical *στω-*. En outre, de *στορ-* : 6. *στόρνη* f. « ceinture » (Call. fr. 260, 15, Lyc.), mais il est improbable qu'on en trouve un dérivé dans *apitonijo* cf. Baumbach, *St. in Mycen. Inscr. and Dialect* 1953-1964, 140 ; 7. *στορεύς* : *γαληνοποιός* [donc « qui calme », cf. certains emplois de *στόρνυμι*], καὶ τὸ ἀντὶ τοῦ σιδήρου τρύπανον ἐμβαλλόμενον ξύλον ῥάμνου ἢ δάφνης (Hsch.), cf. aussi sch. A.R. 1, 1184 : πυρήια ... ὧν τὸ μὲν ἐστὶν ὕπτιον δὲ καλεῖται *στορεύς*, θάτερον δέ, παραπλήσιον τρυπάνῳ ἐπιτρέβοντες τῷ *στορεῖ* στρέφουσι donc, le morceau de bois inférieur (qui s'étend immobile ?) que l'on frotte pour faire du feu, p.-ē. tiré d'un \**στόρος* ou -*ᾱ*.

La racine signifie « coucher, étendre à plat » et se distingue donc bien de celle de *πίτνημι*, *πετάννυμι* « développer, déployer », dit de voiles, etc.

En grec moderne *στώνω* « étendre, coucher, joncher,

paver », etc., στρώμα « couche, lit, matelas », στρωματάς « matelassier », etc.

*Et.* : Il saute aux yeux que les formes originelles sont στόρνυμι, στορέσαι, ξστρωμαι et στρωτός; d'où par créations analogiques στρώσαι et στρώννυμι, d'après ξστρωμαι et στρωτός : c'est le radical le plus vivant qui a subsisté en grec moderne; d'autre part, στορέννυμι d'après στορέσαι.

L'alternance vocalique ancienne a été diversement analysée. En ce qui concerne le présent στόρνυμι des hypothèses variées ont été proposées, faisant intervenir la phonétique ou l'analogie, voir Strunk, *Nasalpräsentien* 74 sq., 112 sq., avec la bibliographie, Beekes, *Laryngeals* 231 : la solution la plus économique serait p.-ê. d'admettre un traitement vélaire *stōp-* de \**stj-* ce qui permettrait de rapprocher skr. *stññōti*. Toutefois, J. Narten, *Munch. Stud. Spr.* 22, 1967, 57 sqq., et *Sprache* 14, 1968, 131 sqq., distingue entre *stññōti* de *stj-* « abattre » et *stññōti* « étendre, répandre », ce qui complique le problème pour le grec; voir encore Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3, 517; autres présents à nasale : lat. *sternō*, v. irl. *sernim* « étendre »; autres présents sans nasale, mais supposant un *u* comme dans *stññōti*, en germanique, got. *straujan*, all. *streuen*, p.-ê. lat. *struō*. L'aor. sigmatique στορέσαι est difficile; on propose maintenant un \*στερόσαι de \**sterā-* d'où par métathèse στόρεσαι, cf. Ruiperez, *Emerita* 18, 1950, 386-390, approuvé par Strunk, *o.c.* 113, n. 314, Benveniste, *Hittite et Indo-Européen* 15; création nouvelle parallèle à skr. *astarīs* mais non directement apparentée. Il reste à envisager le radical *strow-* de στρωτός, ξστρωμαι qui doit reposer sur \**strā-* (ou plus précisément \**strā-*, cf. Beekes, *o.c.* 217), cf. avec une autre coloration vocalique lat. *strātus*, lit. *stirta* f. « tas de foin », etc., skr. *stīrñā-*, etc.; de même, correspondance entre στρώμα et lat. *strāmen*, *strāmentum*. Avec vocalisme *o* radical στόρνυμι répond à v. sl. *strana*, accus. russe *storonā* « langue de terre, région », mais στορέως semble être une création du grec. Voir encore στέρνων et στρατός. Autres données comparatives, Pokorny 1029, Ernout-Meillet s.u. *sternō*.

**στορύνη** : f., instrument chirurgical, « lancette, sonde » = κατιάδιον (Aret. *C.D.* 1,2, hapax) même suffixe que dans τอรύνη, etc.

*Et.* : Inconnue.

**στορχάζειν** : εις σηκούς κατακλείειν τὰ βοσκήματα (Hsch.); στορχάσω · συγκλείσω; ἐστόρχαζον · ἐκλείων (Hsch.).

*Et.* : Terme du vocabulaire pastoral sans étymologie.

**στόχος** : m. « pilier de briques » (*IG* II<sup>2</sup>, 463, etc.), « but, cible » (X., *E. Ba.* 1100), « conjecture » (*Æsch. Supp.* 243), p.-ê. en ce sens dérivé inverse de στοχάζομαι; le mot est rare et parfois gâté dans les mss; Poll. 5,36 juge le mot équivalent à στοίχος au sens de piquet.

Composés : ἄστοχος « qui manque le but » (Pl., etc.), εὖ-στοχος « qui atteint le but » (E., X., etc.), d'où ἄστοχέω, -ία (hellén. et tardif), εὖστοχ-ία (E., Arist., etc.), -έω (Plb., D.S., etc.) avec -ημα (D.L.).

Rares dérivés nominaux : στοχάς f. « action de dresser un piquet » (Poll. *l.c.*), mais στοχάδες pl. (*E. Hel.* 1480) est une faute pour στολάδες. Verbe dénominatif usuel

στοχάζομαι « viser, rechercher, conjecturer, explorer » (Hp., *S. Anl.* 241, Pl., etc., hellén., etc.), aussi avec préverbes : δια-, κατα-, παρα-, προ-, συν-, ὑπο-; d'où les noms d'action στοχασμός m. « conjecture » (att.), avec κατα- (D.S.), στόχασις f. (Pl., E.) et κατα- (tardif), mais στόχασμα n. « trait » (*E. Ba.* 1205); nom d'agent στοχαστής m. « celui qui devine, devin » et « celui qui recherche » (*LXX*, Ph., J.), d'où στοχαστικός « habile à conjecturer, sagace », etc. (Pl., Arist., hellén., etc.); adv. στοχανδόν, comme de \*στοχαίνω, cité par Théognoste, « par conjecture ».

Le grec moderne conserve στόχος « cible, but, objectif » et στοχάζομαι au sens général de « réfléchir à, songer à, s'apercevoir de » avec στοχασιά, -σμός, -σής, -στικός.

*Et.* : Il est plausible que στόχος ait signifié originellement « pilier, poteau »; on a cherché à retrouver en balto-slave et en germanique des mots d'un sens comparable comme russe *stožā* « piquet de soutien d'une meule », lit. *stāgaras* « tige », en germanique, anglo-sax. *staca* « tige, piquet », etc., mais ces formes admettent aussi bien ou mieux une sonore finale en i.-e.; le germanique fournit aussi des formes nasalisées avec aspirée finale de \**ste-n-gh-*, p. ex., v.h.all. *stanga*, v. norr. *stang-* f. « perche », etc., avec le verbe v. norr. *stinga*, anglo-sax. *stingan* « piquer »; cf. encore grec στάχυς. Tous ces mots peuvent être apparentés mais l'occlusive finale sonore ou sonore aspirée a pu varier.

**στραβός**, voir στρεβλός.

**στράγγε**, -γγός : f. « goutte » exprimée par pression, avec effort (Arist., Thphr., Mén., *AP*, cf. la glose de sch. *Ar. Nuées* 131 : ὁ διὰ λεπτοτάτης ὀπῆς σχολῇ κατιῶν σαλαγγμός); στραγγός « qui coule goutte à goutte » (médec.) d'où « compliqué, irrégulier » (médec.), cf. aussi les gloses στραγγός · στρεβλός, ἄτακτος (Hsch.) et στραγγός · ἀναιδής, σχολιός, στρεβλός, δύσκολος (Suid.), donc aussi « tortueux, malhonnête », etc.; στραγγεῖον n. « compte-gouttes » (médec.), -ίς [πυρός] variété de blé dur (Thphr.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91, pour le suffixe; p.-ê. στραγγίς = στράγγε (Phot.).

Au premier terme de composés : στραγγουρία, ion. -ίη f., glosé ἡ κατὰ στράγγα οὕρησις (Gal.) « strangurie, rétention d'urine » (Hp., Ar., Pl., etc.), d'où les adj. -ικός (Hp.), -ιώδης (Hp.); dénominatifs -ιάω (Ar., Pl., Dsc.), -έω (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. στραγγίζω « presser, exprimer goutte à goutte un liquide » (*LXX*, Dsc., etc.), aussi avec les préverbes : ἀπο- (tardif), ἐκ- (var. *LXX*, Dsc.), κατα- (*LXX*), ce verbe technique seulement attesté depuis la *LXX* doit être ancien; 2. avec un sens tout différent, στραγγεύομαι (aussi -αγεύ-) « perdre son temps, hésiter, tarder » (*Ar. Ach.* 126, *Nuées* 131, Pl., grec hellén. et tardif) pourrait se tirer du sens d'« être serré, comprimé » (cf. *Et.*), mais plutôt de celui d'« aller goutte à goutte »; d'où στραγγεία f. (*M. Ant.* 4, 51, correction douteuse).

Avec suffixe en -λ-, dérivés qui expriment l'idée de « serrer », etc. (cf. *Et.*), donc avec un autre champ sémantique : στραγγάλη f. « lacet, corde qui serre », etc. (S.E., J., Plu.), avec les dérivés -αλίζ, -ίδος f. « nœud embrouillé » (com.), « induration dans une partie du corps » (Arist.), nom d'une parure (*LXX*, pap.), -αλιά f. avec les divers

sens de *στραγγαλῖς* (LXX, Hsch., etc., cf. Scheller, *Oxytonierung* 88), adj. -αλιώδης « embrouillé, compliqué » (LXX, Com. Aesp.).

Verbes dénominatifs : 1. *στραγγαλόμαι* (Ph. Bel., Alex. Aphr.) « être tordu, noué » ; 2. *στραγγαλιάω*, de *στραγγαλιά* « faire des nœuds, des difficultés, des complications » (Plu. 618 f) ; 3. avec un développement sémantique particulier : *στραγγαλάω* « étrangler » (Mén. fr. 915, LXX), -αλιζω *id.* (Str., Plu., Alciph.), avec ἀπο- (D.S., Str.), d'où -ισμός (Gloss.).

Comme le confirme l'étymologie, la racine signifie « serrer, presser », d'où un champ sémantique diversifié : *σπράγξ*, etc., l'eau que l'on exprime, goutte, avec le développement inattendu de *στραγγεύομαι* « aller goutte à goutte, lambiner, hésiter » ; d'autre part avec *στραγγάλη* et ses dérivés « serrer, nouer, étrangler ».

Emprunts latins : *strangūria* et *strangulō*.

Grec moderne : d'une part *στραγγίζω* « égoutter, filtrer » avec divers dérivés ; de l'autre, *στραγγαλιζω* « étrangler » avec -ισμός, et *στραγγαλιά* « nœud coulant ».

Et. : *Σπράγξ* est un nom racine dont est dérivé *στραγγάλη* avec le même suffixe familier que *συντάλη*, etc. *Σπράγξ* avec son radical nasalisé fait penser à *ῥυγξ*, *λύγξ*, *σπρίγξ*. Les autres langues indo-européennes offrent comme rapprochements lat. *stringō* « tirer, serrer », si l'on peut partir de \**strengō* avec un *i* analogique dans *strictus* ; en celtique, m. irl. *srengim* « tirer, traîner » (vocalisme *e*) avec *sreng* « corde » ; en balte, lette *stringu*, *stringt* (vocalisme zéro) « devenir raide, se dessécher » ; en germanique, d'un radical *i-e* qui se termine en -*gh*- (ou -*k*-), v. isl. *strengr* (de germanique commun \**strangi*-), v.h.all. *strang* « corde », etc., avec les adj. v. norr. *strangr*, v. sax. *strang*, v.h.all. *strengi* « raide », etc., all. *streng*. Dans ces conditions le grec *σπράγξ* et ses dérivés peuvent représenter un vocalisme zéro \**strng*-, cf. les graphies *στραγός*, -εύομαι (la nasale aurait été ajoutée) ; si l'on part de la forme usuelle *στραγγ-* le vocalisme *α* serait un vocalisme populaire ce qui n'étonnerait pas dans cette famille de mots. Le caractère de ces termes à la fois techniques et familiers explique aussi que, s'il est facile de faire entrer les mots grecs parmi des formes indo-européennes apparentées, le détail est difficile à préciser ; voir encore Pokorny 1036 sq., cf. encore *στρογγύλος*.

**στραπή**, *σπράπτω*, voir *ἀστραπή* s.u. *ἀστήρ*.

**στρατός** : m., éol. *σπρότος* (Sapho 16, Alc. 382), crétois *σαρτός* (inscriptions, *Lois de Gort.*, etc.), dit souvent dans l'*Il.* du camp des Achéens, et le sens d'armée qui est installée, qui campe doit être originel ; d'où « armée » de terre ou de mer (Hom., ion.-att., etc.), d'où, parfois, le peuple par opposition aux chefs = *λαός* (Pi., trag.), une troupe d'hommes (Pi.) et en crétois *σαρτός* « division de la population », cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 711 et 792 et la glose d'Hsch. *σάρτοι* α' τάξεις τοῦ πληθους.

Composés importants : *στρατ-άρχης* (Hdt.), -*αρχος* (Pi.), *στρατ-ηλάτης* (S., E.), -*ηλατέω* (S., E.), -*ηλασία* (Hdt., Pl.), cf. *ἐλαύνω* ; *στρατο-κῆρυξ* (tardif), -*πεδον* « camp, armée » (ion.-att.), avec -*πεδεύομαι*, -*εύω* (ion.-att.) composé déterminatif, cf. s.u. *πέδον* ; enfin, le groupe important de *στρατηγός*, arcad. et dor. -*ᾱγός*, éol. *σπρότᾱγος* « général », en attique « stratège », encore ailleurs nom de divers magistrats, voir aussi *σους ὑπατος* (Archil., ion.-att., etc.),

avec *στρατηγίς* adj. f. « du général » (ion.-att.), plaisamment « générale » (Ar. Ass. 835, 870), *στρατηγία* « fonction de général, de stratège » (att.), -*ιάω* « rechercher la fonction de stratège » (att.), *στρατηγ-ιον* « lieu où se tiennent les stratèges » (att., etc.) ; adj. -*ικός* (att., etc.) ; verbe dénominatif *στρατηγέω* « conduire une armée, être stratège » ; le doublet *στρατηγέτης* (hellén.) est rare, avec *στρατηγέτας* en Crète et le fém. -*έτις* (tardif) ; voir pour le second terme de ces composés s.u.u. *ἄγω* et *ἡγέομαι*, Chantraine, *Études* 90 avec la bibliographie ; encore en dernier lieu Szemerényi, *Minos* 12, 1971, 301-306, donnant de bonnes raisons pour tirer tous les composés en -*ηγέτης* et en -*ηγός* de *ἄγω*.

Au second terme de composés : *ἀγέ-στρατος* (Hés.), *φοβέ-* (Hés., etc.), *δεξι-* (B.), etc.

En outre, beaucoup d'anthroponymes : *Στρατό-λαος*, -*νικος*, etc., *Ἀρχί-στρατος*, *Δαμασί-*, *Ἐρασί-*, *Καλλι-*, *Πεισί-*, etc. Hypocoristiques *Σπράτων* (douteusement déjà mycénien, Chadwick-Baumbach 245), *Σπράτινος*, etc.

Dérivés : 1. avec un suffixe collectif *στρατιά*, ion. -*ή* f. « armée » (Pi., Æsch., Th., etc.), aussi au sens d'expédition militaire avec le même accent dans la tradition, et l'assuré par des inscr. attiques et la métrique, Ar. *Cav.* 587, *Guêpes* 354, etc., mais dans les textes tardifs et dans les mss il peut y avoir confusion avec *στρατεία* (cf. Scheller, *Oxytonierung* 84 sq.), d'où *στρατιώτης* « soldat » (attique), aussi nom de la laitue d'eau, *Pistia Stratiotes* (Dsc.), cf. pour le suffixe Redard, *Noms en -της* 8-9, 15, 17, etc. ; -*ιωτικός* « de soldat » (att.), cf. Chantraine, *Études* 126 ; -*ιωτάριον* n., p.-ē. sac de soldat (pap. iii<sup>e</sup> s. après) ; 2. adj. *σπράτ-ιος*, f. -*ία* « guerrier » épithète d'Arès, Zeus, Athéna (Alc., Hdt., Luc., etc.), adv. -*ιον* employé plaisamment (Ar. *Guêpes* 618), aussi -*ειος*, -*εία* (inscr. hellén.) ; 3. *στρατύλλαξ* diminutif méprisant appliqué à un général (Cic.).

Verbes dénominatifs : 1. impf. *ἐστρατόωντο* avec *ἀμφι-*, *ἐπι-*, *συν-* « ils faisaient campagne » (Il. 3, 187 ; 4, 378 ; 11, 713, A.R.) sur le modèle des formes à *diectasis* de la conjugaison en -*άομαι* (Leumann, *Hom. Wörter* 185 ; Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 80, 359, 364) ; ces formes ont donné naissance plus tard à un aor. passif, participe *στρατωθέν* « qui fait campagne », épithète de *στόμιον* (Æsch. *Ag.* 133, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 125, Ed. Fraenkel, *Agamemnon ad l.*) ; 2. *στρατεύω*, -*ομαι* « faire campagne, être soldat », etc. (ion.-att.), aussi avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συν-*, etc., d'où *στρατ-εία*, ion. -*ή* f. « expédition, service militaire », etc. (ion.-att., etc.), avec *ἀστρατεία* « exemption de service militaire » et « insoumission » (att.), aussi avec préverbes : *ἐκ-*, *ἐπι-*, *συν-*, etc. ; -*ευμα* n. « expédition, armée » (Æsch., ion.-att., etc.), aussi avec *ἐκ-* (tardif) ; -*ευσίς* f. (rare, Hdt., D.H.), avec *ἐπι-* (Hdt.) ; -*εὔσιμος* « qui convient pour le service militaire », p. ex., *ῥηλικία* (X., Plb.), -*ευτικός* (tardif) ; désidératif -*ευσείω* « désirer faire la guerre » (D.C.).

En grec moderne : *στρατός*, *στρατιά*, *στρατιώτης*, *στρατηγός*, *στρατόπεδον*, etc.

Et. : Toute la famille de mots est issue de *στρατός* qui a dû signifier d'abord « armée installée, qui campe » (distingué de *στῆγες* armée en ligne de bataille), d'où « armée », etc. Les emplois du crétois sont secondaires et le sens originel est militaire ; ce peut être toutefois une innovation du grec. L'étymologie du mot est claire et il

trouve un correspondant exact dans skr. *stṛtā* « étendu, répandu » à côté de *ā-stṛta-* « que l'on ne peut étendre, invincible », avest. *stərəta-* « étendu », en celtique, v. ir. *srēth* « strues ». Le mot présente un vocalisme zéro \**str-*, se distingue de *στρωτός* issu de \**strə-* mais appartient à la famille de *στόρνυμι*. Voir en dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 243 et 280-283, qui discute et écarte une hypothèse spéculative de Strunk, *Munch. Stud. Spr.* 17, 1964, 77-108 (cf. *Nasalpräsentien* 111). Voir encore Frisk, *Nachträge* 181.

**στρεβλός** : « tortillé, tordu, enroulé », parfois « qui louche » (ion.-att., etc.), parfois en grec hellén. et tardif « retors, rusé » (*LXX*, etc.) avec *στρεβλο-κάρδιος* « au cœur trompeur », -πους (tardifs); d'où *στρεβλότης* f. « courbure, torsion » (Plu.), « malhonnêteté » (Aq.). Verbe dénommatif : *στρεβλόω* « tordre, disloquer, torturer » (ion.-att.); aussi avec les préverbes : *δια-*, *κατα-*, d'où *στρέβλωσις* f. « action de torturer » (tardif), -ωμα n. « torsion » (Érot. s.u. *σχάσματα*, p. 81 N.), -ωτήριος « qui torture » (Hsch. s.u. *λυγῶδες*), -ωτήριον « chevalet de torture » (*LXX*), -ωτής id. (Gloss.), avec -ωτικός (Gr. Naz., Hsch. s.u. *ἀρθρέμβολα*), *στρέβλευμα* « perversité » (Symm.). Parallèlement, *στρέβλη* f. pour divers instruments « treuil » (Æsch. *Supp.* 441, cf. Hsch. s.u. *στρέβλαι*) « cordes tordues, qui en se déroulant impriment un mouvement » (Arist.), « presse » (Plu.), instrument de torture (Plb., etc.), « torture » (Diph., etc.).

A. Avec le vocalisme radical *o* : *στρόδος* m. « tourbillon » (Æsch. *Ag.* 657, Hsch.). D'où : 1. *στρόδιλος* « toupie » (att., etc.) comme terme de danse « pas tourbillonnant » (com.), « tourbillon » (Arist., Épicur.); aussi nom du coquillage appelé *κῆρυξ* « le buccin », aussi pomme de pin (Thphr., etc.), ayant le même suffixe -ίλος que *θύμιλος*, etc.; avec de nombreux dérivés : -ίλιον « pomme de pin », aussi « boucle d'oreille » de cette forme, -ίλιτης « parfumé aux pignes de pin », -ίλεα « sapin », -ίλας « marchand de pommes de pin » (avec le suffixe familier -ās), -εών, -εώνος « pinède »; adj. -ίλιος, -ίλωδης (tous hellén. ou tardifs); verbes dénommatifs, p.-ê. *στροβιλέω* = *συστρέφω* (Phryn. 374), -ίζω « tordre le cou » (AP), -όω « tourner, retourner » (Plu.); 2. *στροβίλη* f. boule de charpie en forme de pomme de pin (Hp.); 3. *στροβεύς* nom d'un outil employé par les foulons (Sch. *Ar. Cav.* 848); 4. d'où *στροβεία* p.-ê. atelier de foulon (*SIG* 546 A, 12, Delphes); 5. *στροβελός* « soδαρός, τρυφερός » (Hsch.) et *στροβελόν* « σχολιόν, καμπύλον » (*ibid.*); 6. *στροβάνικος* « ἡ τῷ στροβεῖν νικῶσα » (?) (*ibid.*); 7. *στροβανίσκος* « τρίπους » (?) (*ibid.*). Verbes dénommatifs : 1. *στροβάω* « συνεχῶς στρεφόμενος » (*ibid.*); 2. *στροδέω* « faire tourner, agiter » (Æsch., Ar., hellén., etc.), également avec préverbes : *δια-*, *περι-*; 3. *στροδόμαι* = *ἰλιγγιάω* (Moeris p. 196 P).

B. Avec une nasale inflexée expressive : *σπρόμβος* m. déjà hom. « toupie » (*Il.* 14, 413), « tourbillon » (Æsch. *Pr.* 1084) nom de divers coquillages en spirale, buccin, limaçon, etc. (Arist., Théoc., etc.), aussi « pomme de pin » (Nic.), avec -οειδής, -ώδης (Arist., etc.), -εῖον grains, boules de sarriette (Nic. *Th.* 629); -ίλον « περιδεδινημένον » (Hsch.), -ηδόν adv. « en tournant comme une toupie » (AP); verbes dénommatifs : *σπρόμβέω* (Phot.) et -όω, cf. Hsch. *σπρόμβοι* « συστρέφει καὶ τὰ ὅμοια ».

Dans l'onomastique, groupe de *Σπρόμβις*, -ύλος, -ων, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 605.

C. Par une altération singulière chez l'alexandrin Nic. et dans des gloses, radical en -οι- : *στροῖδος* « δίνος » (Hsch., ms. *στροῖδός* « δεινός »), avec *πολύ-στροῖδος* « aux nombreux tourbillons » dit du Nil, de la mer (Nic.), p.-ê. d'après l'hom. *πολύφλοισθος*, *στροῖδος* étant issu du composé (mais *φλοῖσθος* est aussi homérique); en outre, les gloses d'Hsch. *στροῖδᾶν* « ἀντιστρέφειν » et *στροῖδηλος* « ἔπαρμα πληγῆς ἐν κεφαλῇ ». Peut-être s'est-il produit un croisement avec un autre radical, si l'on veut faire intervenir les anthroponymes *Στροῖδος* (Athénien, Th. 1, 105, vi<sup>e</sup> s. av.), *Στρείδου* (Thessalien, iii<sup>e</sup> s. av.), cf. Bechtel, o.c. 497 et *Gr. Dial* 1, 210; mais le présent \**στρεῖδω* supposé par ce savant reste en l'air et le sens de « tourner en rond » est arbitraire.

D. Avec le vocalisme zéro, *στραδ-*, ce radical exprimant toujours la même notion de « tourner, tordre », par exemple dans le composé *στραδο-πόδης* « aux pieds tordus » (Hdn. Gr.); les dérivés *στράβηλος* m., f. « olivier sauvage » (Phéréc.) parce qu'il est tordu, aussi nom de coquillage en spirale, probablement le buccin (S. fr. 324, Arist.); *στραδαλός* « ὁ στρογγυλίας καὶ τετράγωνος ἄνθρωπος. Ἀχαιοί » (Hsch.) et le composé *στραδαλο-κόμας* « aux cheveux frisés » (S. fr. 1099 ap. Poll. 2, 23, Hsch.); *στραβεύς* « κωπεύς » (Hsch.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 17, donc « bois de rame », les rames étant un instrument qu'on tourne. Toutefois, les termes de beaucoup les plus usuels couvrent le champ sémantique de « louche », etc. : *στραδός* « qui louche » (médec.), d'où *στραδότης* f. « strabisme » (médec.), *στράδων*, -ωνος id. (Com. *Adesp.* 335) et l'anthroponyme *Στράδων*; variante avec un suffixe familier *Στράδαξ*; verbe dénommatif *στραδίξειν* (Hsch., *EM* 713, 13), d'où *στραδισμός* (médecins).

Emprunts latins : *strabus*, *strabō*, *strambus* (cf. Ernout-Meillet s.u. *strabus*), aussi *scribilla* nom d'un gâteau tiré de \**στρεβλίτης* (cf. Ernout-Meillet, M. Leumann, *Sprache* 1, 206 = *Kl. Schr.* 173), voir s.u. *σκριβλίτης*.

En grec moderne : *στρεβλός* « tordu », *στρεβλώνω*; *στροβίλος*, -ίζω, *στραδός* « de travers » avec de nombreux dérivés et composés souvent familiers, *στραδώνω* « tordre, aveugler », *στραβίζω* « loucher » (terme savant), etc.

Et. : La labiale sonore β marque le caractère expressif et populaire de cette famille de mots aux dérivés de sens divers. Le verbe radical de sens général est *στρέφω*, voir ce mot.

**στρεύγομαι** : seulement présent et imparfait, « être épuisé, à bout de forces, être tourmenté » (*Il.* 15, 512, *Od.* 12, 351, Call., A.R., Nic.) aussi *στρεύγει* « ἀνιά, καταγωνίζεται, προσδιατρίβει, βραδύνει » (Hsch.); d'où *στρευγεδών*, -όνος f. « souffrance » (Nic.), cf. *σηπεδών*, *τηγεδών* et Chantraine, *Formation* 361.

Et. : Le verbe présente l'aspect attendu d'un présent thématique à vocalisme *e*, mais l'étymologie reste incertaine. Depuis longtemps on rapproche des verbes germaniques et balto-slaves signifiant « frotter » : en germanique, v. norrois *strjúka* « frotter, lisser », anglo-sax. *stroccian* « frotter », etc.; en vieux slave *stružō*, *strūgati*, russe *strogati* « raboter », *strūg* « rabot », en lette *strūgains* « frotté ». Cette étymologie suppose que le sens du grec repose sur une métaphore. L'étymologie qui évoque le



tokhar. *sruk* B « mourir », A « tuer » [causatif] (v. Windekens, *Orbis* 11, 1964, 343) n'est pas préférable. Cf. Pokorny 1029.

**στρέφω** : -ομαι (Hom., etc.), p.-ê. dor. *στράφω* (Nisytros, III<sup>e</sup> s. av.), éol. *στρόφω* (EM 728, 44, *An. Cram.* 1, 394), aor. *στρέψαι*, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.) dor. *ἀποστράψαι* (SIG 244 II, 16, Delphes), passif *στρεφθῆναι* (Hom., métriquement nécessaire et avec le vocalisme du présent), *στραφθῆναι* (Sophr., Théoc.), *στραφῆναι* (Sol., Hdt., usuel en att.), *ἀνестρέφηναι* (Iacon., tardif, cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 42); fut. *στρέψω* (E., att., etc.); parf. pass. *ἔστραμμαι* (H. *Hermès*, ion.-att., etc.), *ἔστρεμμαι* (Mayer, *Gr. der gr. Pap.* I.2, 196), actif de sens transitif *ἔστροφα* (hellén. et tardif), parfois *ἔστραφα* (Plb.) « tourner, détourner », parfois « tordre », parfois « réfléchir à », au moyen « se tourner, se retourner, esquiver », l'actif est parfois employé au sens intransitif « se retourner », etc.; nombreux emplois avec préverbes qui précisent diversement le sens du verbe : *ἀνα-* « retourner », *ἀπο-* « détourner, tourner en arrière, mettre en fuite », *ἐκ-* « retourner complètement », *ἐπι-* « tourner, se tourner vers, réfléchir », *κατα-* « retourner, détruire », etc., *μετα-* « retourner », etc., parfois « déformer », *παρα-* « déplacer, altérer », *περι-* « faire tourner, brandir », etc., *συσ-* « rouler ensemble, se rassembler » (pour bondir), *ὑπο-* « retourner, se retourner, fuir », etc.

Au premier terme de composés : *στρεφεδίνθηεν*, aor. passif 3<sup>e</sup> p. pl. dit d'yeux qui chavirent (Il. 16, 792) est une combinaison, créée par le poète, de *στρέφομαι* et *δινέομαι*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 645, n. 1; d'où à l'actif *στρεφεδίνεον* même sens, dit d'yeux (Q.S. 13,7); enfin, avec un premier terme issu de *στροφός*, *στροφοδινούνται*, dit d'oiseaux qui tournoient (Æsch. *Ag.* 51). Avec un premier terme sigmatique : *στρεψί-αύχην* « qui tord le cou » (com.), *στρεψί-μαλλος* « aux cheveux crépus, tortillés » (Ar. *fr.* 638) dit de l'art d'Euripide, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 517; *στρεψο-δικέω* « tourner la justice » (Ar. *Nuées* 434). Dans l'onomastique *Στρεφε-κύδης*, *Στρεφε-νεως*, *Στρεψιπιπίδας*, *Στραψιμένης* (dor.) où l'a résulte d'un traitement phonétique; cf. Bechtel, *H. Personennamen* 411.

Dérivés : A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal (ce qui n'est pas conforme au type i.-e.) *στρεπτός* « souple, que l'on peut plier, que l'on peut fléchir » (Hom., etc.), aussi comme appellatif « collier », aussi nom d'un gâteau (ion.-att.); au premier terme de composé *στρεπτο-φόρος* « qui porte un collier » (Hdt.), etc.; au second terme dans une vingtaine de composés : *εὔστρεπτος* (Hom., etc.), *ἐπί-* (Æsch., etc.), etc.; dimin. *-άριον* (Paul. Ægin.), adv. et nom de jeu *στρεπτινίδα* « jeu où l'on retourne un tessou ou une pièce de monnaie » (Poll. 9, 117); 2. *στρεπτικός* « qui peut tourner, tordre » (Pl.), aussi avec des préverbes : *ἐπι-*, *μετα-*, etc.; 3. nom d'instrument *στρεπτήρ* « gond » (AP); 4. nom d'action *στρέψις* f. « action de tourner » (Arist., etc.), aussi avec *ἐπί-* (Hp.); d'où *στρεψαῖος* « qui se retourne vite, roubillard », p.-ê. nom propre (Ar. *fr.* 123), cf. aussi *Στρεψιάδης* chez Pl. et *Στρεψιάδης* dans les *Nuées* d'Ar. (voir Dover, *Clouds* xxv); 5. plus usuellement *στρέμμα* n. « torsion, foulure, entorse » (Hp., D., etc.), aussi avec *διά-* (Hp.), *περί-* (Gal.), *σύν-* « boule, troupe », etc. (Arist., Sor., Plb., etc.); 6. la glose d'Hsch. *στροφός* « *στρέμμα*, *δέρμα*, *βύρσα*. *Δωριεῖς* est p.-ê. une contamination

d'un ancien *στέρφος* et d'une forme *στρέφος*; 7. quelques composés sigmatiques comme d'un neutre \**στρέφος* : *ἀμφι-στρεφής* « entrelacé » (Il. 11, 40), *εὖ-* « bien tordu » (Hom.), *ἐπι-* « attentif, tendu, sévère » (ion.-att.), d'où *-εια* « exactitude » (pap. III<sup>e</sup> s. après).

B. Avec le vocalisme *o* 1. *στροφός* m. « cordon, corde, lien » (Od., ion.-att.), « colique » (Ar., médec.); au second terme de composés nombreux exemples : *εὔστροφος* « bien tordu » aussi « souple, qu'il est facile de faire tourner » (Il. 13, 599 = 716, E., Pl., etc.), d'où *εὐστροφία* « souplesse, vivacité » (hellén. et tardif), en outre : *ἄ-* « qui ne tourne pas, fixe » (Æsch., etc.), *ἀγχι-* « qui se retrouve, qui change vite » (Thgn., etc.), *ἀντί-* « tourné en face, opposé », *ἀπό-* « détourné » (S.), *διά-* « de travers, contrefait », etc. (trag., ion.-att.), *ἐπί-* « qui connaît, qui fréquente » (Od. 1, 177) = *ἐπιστρεφής* (A.R.), *νέο-* « nouvellement roulé » ou « tordu » (Il.), *πολύ-* « qui fait beaucoup de tours », aussi « versatile » (Pi., etc.), *χρυσό-* « avec une corde d'or » (S.), etc., paroxyton de sens transitif *οἰακιστροφός* « qui fait tourner le gouvernail » (Pi., Æsch., E.) avec *οἰακιστροφέω* « manier le gouvernail », etc.; dérivés : *στροφίον* n. « soutiengorge, bandeau pour la tête », etc. (com., inscr.), également dans des composés tardifs comme *κλινω-στροφίον* « engin de torture », etc.; *στροφίς*, *-ίδος* f. = *στροφίον* (E. *Andr.* 718), également avec *ἐπι-*, *περι-*; *στροφίολος* m. avec un suffixe rare (pris au lat.?) terme technique « bordure, lisière » (Héro), *στροφώδης* « qui cause des coliques » (Hp.); verbes dénominatifs : *στροφόμαι* « avoir des coliques » (médec.), *ἐκστροφῶσαι* « faire sortir des gonds » (Hsch. s.u. *ἐξαγκυρῶσαι τὴν θύραν*), avec *στροφ-ωτός* « pourvu de pivots » (LXX), *-ωμα* n. « pivot, gond » (Héro, inscr. Délos), *-ωμάτιον* (Héro), avec une autre application technique *-ωτήρ* courroie qui fixe la rame (Gloss.); 2. *στροφή* f. à la différence de *στροφός* fonctionne comme nom d'action : action de tourner, volte pour un cheval, pour un lutteur, aussi au figuré, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 516, évolution du chœur, strophe; également avec préverbes : *ἀνα-* « renversement, volte-face, retour », etc. (trag., ion.-att., etc.), *δια-* « torsion, dislocation, perversion », etc. (trag., etc.), cf. Grilli, *Aeme* 16, 1963, 96 101, *ἐπι-* « attention, blâme, châtement, évolution », etc. (ion.-att., etc.), *κατα-* « bouleversement, conquête, fin », etc. (trag., etc.), *συ-* « torsion, troupe, agglomérat, averse », etc. (Hdt., Pl., etc.), *ὑπο-* « mouvement de recul, retraite », etc. (ion.-att., etc.), etc., d'où *στροφαῖος* épithète d'Hermès (Ar. *Pl.* 1153) considéré à la fois comme gardien de la porte (cf. *στροφεύς*) et comme retors (cf. *στροφίς*, etc.); autres dérivés en rapport avec *στροφός* ou *στροφή* : 3. *στροφίς* m. « homme retors » (Ar. *Nuées* 450, Poll.) cf. *τρόφισ*, *τρόχις*; 4. *στροφ-εῖον* « corde, cabestan » (hellén. et tardif); 5. *-εύς* m. « gond, pivot » (Ar., Thphr., etc.), aussi « vertèbre du cou » (Poll.); 6. avec suffixe guttural et nasale expressive *στροφίγξ*, *-γγος* « gond, pivot » m. (E., Thphr., etc.); à Chypre, désigne une colline pointue, Masson, *ICS*, 231; par métaphore à propos de la langue d'un bavard (Ar. *Gren.* 892), « vertèbre » (Phéréc.) avec *-ίγγιον* (Zonar.); 7. adj. f. *στροφάς*, *-άδος* « qui tourne » dit à propos d'astres, de tempêtes (S., Arat.), dit pour des îles proches de Zanthé qui auraient été flottantes (Str., etc.); d'où l'adv. *-στροφάδην* dans *ἐπι-στροφάδην* « en se tournant de tous côtés » (Hom., ion.), *περι-* (Hp., Opp.), *ἀνα-*, *μετα-*; 8. avec un suffixe en

-λ- : στροφάλιγξ, -ιγγος m. « tourbillon, courbure, orbite » (Hom., Opp., A.R., Q.S.), d'où στροφαλίζω « tordre » notamment la laine (Od. 18, 315, AP), στρόφαλος m. « toupie » est tardif (v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> s. après).

C. Avec le vocalisme o long, présent intensif du type ναμάω : στροφάω, -άομαι « faire tourner constamment », au moyen « se tourner, circuler, séjourner », etc. (Hom., ion., poètes, etc.), également avec les préverbes ἀνα-, ἐπι-, μετα-, περι-, etc., aussi στροφάομαι (Aret.).

D. Très rarement avec le vocalisme zéro : ἀστραφής (S. fr. 418), ἐπι- (Ammon. Diff. p. 54), εὖ- (ibid.) ; p.-ê. traitement phonétique dialectal (dorien ?), cf. Στραψιμένης dans les anthroponymes composés.

Grec moderne : στρέφω « tourner, faire tourner », στρεψόδικος « chicaneur », στρέμμα « arpent », στροφή « tour, détour, strophe », στροφήος « colique », στροφεύς, στροφίγξ, στροφίδι « gond ».

Et. : Système cohérent : στρέφω a l'aspect d'un présent radical archaïque à quoi répondent ἔστραμμαί, ἔστράφη, στροφήος, στροφή ; mais l'adj. en \*-lo- στρεπτός ne présente pas le vocalisme zéro attendu et doit être nouveau. Donc, famille qui doit remonter à l'i.-e., mais qui s'est développée en grec. Frisk remarque que cette famille a dû éliminer des groupes plus anciens comme εἰλώω, εἰλέω ou le groupe de σπεῖρα qui signifient plutôt « enrrouler, rouler », tandis que στρέφω a le sens de « tourner, tordre ». Voir aussi στρεδύλος, etc., qui présente un consonantisme populaire. Pas d'étymologie. Si le mycénien kusutoroqa « total » vaut συστροφή, il faut admettre une labiovélaire finale, cf. Baumbach, Gl. 49, 1971, 180 sq.

στηνής : « rude, dur, aigre » seulement attesté au neutre -ές comme adv., dit surtout de sons (A.R., AP) ; aussi στηνός id. (Nicostr. Com. 42) avec le composé στηνό-φωνος « à la voix forte » (Call. le com. 30). Verbe dénommatif στηνύζω « barrir » dit d'éléphants (Juba 37, ms. στρυν-) p.-ê. d'après κελαρύζω, δλολύζω, etc.

Parallèlement le neutre sigmatique στρῆνος « insolence, arrogance » (LXX, Apocal., AP), « désir effréné » (Lyc.) avec ἀστρηνές · δυσθετον, σκαῖόν, ὀξύ (Hsch.). Verbes dénommatifs : στρηνιάω « être déchaîné, insolent », etc. (com. moyenne, Apoc., pap. iii<sup>e</sup> s. ap.) avec le suffixe des verbes de maladie en -ιάω et στρηνύεται · στρηνιά (Hsch.).

Malgré son attestation relativement tardive, cette famille de mots expressifs semble ancienne. Elle doit avoir le sens de violence en général, l'emploi de στηνής pour la voix comportant une restriction.

Et. : Obscure. Il semblerait plausible d'évoquer le lat. *strēnuus*, mais ce rapprochement est peu satisfaisant pour le sens, cf. Ernout-Meillet s.u. *strēna*. Le grec στρῆνος pourrait appartenir à la famille de στερεός si l'on posait \**str-ea-* avec le suffixe \*-nos que l'on reconnaît dans κτήνος, σκήνος, etc.

στριβλικίγξ : terme plaisant et expressif (cf. la finale en -ιγξ et la succession de syllabes en ι) pour désigner une quantité la plus petite possible (Ar. Ach. 1035, hapax) ; mot fabriqué par la langue populaire ou par le poète, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 254, avec la critique de l'explication du scholiaste.

1 \*στρίγξ : στλιξ est cité par Théognoste, acc. στρίγγα f. « chouette effraie » (Carm. Pop. 859 P correction,

Théognoste, Can. 41, 132) ; cf. la glose στρίγλος · ... νυκ-τίφοιτον, καλεῖται δὲ καὶ νυκτοδόα · οἱ δὲ νυκτοκόρακα (Hsch.).

Le mot est emprunté dans le lat. *strix*, gén. *strigis*, *striga* cf. André, *Lexique* s.u.

Et. : On admet généralement que le mot évoque le cri de l'oiseau (cf. par ex. ἰγξ) et on rapproche le radical de τρίζω (cf. s.u.), lat. *strīdē*. Autre hypothèse moins plausible chez Thieme, *Heimat der indogerm. Grundsprache* 37, évoquant lat. *stringō* « l'oiseau qui frôle ».

## 2 στρίξ, voir ξέστριξ.

στριφνός : « dense, serré, dur » (Hp., médecin, hellén. et tardif), var. donnée par Erot. s.u. pour στιπτός dans Ar. Ach. 180 ; d'où -ότης f. « densité » dit du style (D.H.), στρίφνος m. nourriture dure ou coriace (LXX) ; en outre, forme p.-ê. apparentée στρίφος (Suid. s.u. λίσπη) ; aussi τὰ στρίφη (*Sammelb.* 6264 dans une lettre d'époque romaine).

Et. : Στριφνός est un adj. expressif et technique avec le même suffixe que πυκνός de sens voisin et plus usuel. Le mot fait penser à στιφρός, στέριφος, στρυφνός (ce dernier est de sens différent mais constitue quelquefois une faute des mss pour στριφνός). Selon Moeris στριφνός est une forme hellén. pour στιφρός, mais il est difficile de rapprocher les deux mots étymologiquement. Frisk évoque après Pokorny 1026, m. bas. all. *strief*, *stref* « raide, ferme », n. haut all. *streben*.

στροβύλος : nom d'oiseau, voir André, *Lexique* s.u. *strophilus*.

στοργύλος : « rond, en forme de boule compact, courbe », dit de vaisseaux ronds, de propos bien tournés, denses, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 502, 798, 892 (ion.-att., hellén. et grec tardif).

Au premier terme de composés : στοργυλο-δίνητος, -καυλος, -πους, -πρόσωπος, etc. Au second terme, p. ex., ἡμι-στοργύλος (Luc., etc.), ὕπο- « un peu arrondi » (Thphr.).

Dérivés : στοργυλ-ότης f. « qualité de ce qui est rond » (Pl.), -ιον n. « bouteille ronde » (pap. vi<sup>e</sup> s. après). Verbes dénommatifs : 1. στοργύλλω « arrondir » (tardif) avec στοργύλλμα n. (tardif) ; 2. -ίζω en parlant du style et de l'expression (D.H.) avec -ισμα n. « expression dense » (tardif) ; 3. -όομαι « devenir rond » (Erot., Plu.), d'où -ωσις f. « arrondissement » (Hp., LXX, etc.), -ωμα p.-ê. « oreiller » (LXX) ; 4. -αίνω « arrondir » (*Hippiatr.*) ; στοργυλεύματα glose de γογγυλεύματα (Hsch.) suppose p.-ê. un présent στοργυλεύω.

Rares anthroponymes : Στοργυλίων, Στοργυλός (L. Robert, *Noms indigènes* 265, n. 2).

On ne distingue pas une franche différence de sens entre στοργύλος et γογγύλος, mais στοργύλος est beaucoup plus usuel que le second.

Le grec moderne a conservé στοργύλος « rond », στοργυλάδα « rondeur, rotundité », et les verbes στοργυ-λαίνω, -εύω, etc.

Et. : Même suffixe que dans γογγύλος, καμπύλος, ἀγκύλος, etc. Le mot signifie originellement « mis en boule, serré », d'où « rond », issu du même radical que

στράγγι qui a pris une signification différente. Le vocalisme *o* doit alterner avec l'*α* (populaire?) de στράγγι et peut se retrouver dans le v.h.all. *strang*. Autre vue de Güntert, *Reimwortbildungen* 146 sqq., qui suppose que l'*o* est dû à l'analogie de l'ancien γογγύλος.

**στροϊβος**, στρόμβος, voir στρεβλός.

**στρουθός** : plutôt que στροῦθος, m. et f. « moineau, *fringilla domestica* » (Hom., ion.-att., etc.); avec des adj. κατάγειος, μεγάλη, etc., désigne l'autruche; nom d'un poisson plat, le flet ou flétan (Æl.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 117, la dénomination se rapporterait à la couleur grise du poisson ou à sa fréquence; aussi glosé ὁ καταφερής, καὶ λάγνος (Hsch.), cf. στρουθίας. Forme hypocoristique, στροῦς ὁ στρουθὸς καὶ ὄσπριον (Hsch.).

Quelques composés : στρουθο-κάμηλος « autruche » à cause du cou qui fait penser à celui du chameau » (D.S., Str.), cf. Risch, *IF* 59, 1949, 57 et 268; -κέφαλος (Plu.); -πιαστής « oïseleur », cf. πιέζω (Hsch. s.u. ἔζευτής, Æl.), etc.

Dérivés : 1. les diminutifs στρουθ-ῖον (com., Arist., etc.), -άριον (Eub., M. Ant.), -ίς, -ίδος f. (Alex.), -ίσκος (tardif); 2. -ίας m. « débauché » (Com. Adesp. 592), parce que le moineau est salace; 3. στρουθείος « d'autruche, de moineau » (tardif); 4. στρουθειον μῆλον espèce de coing (AP 6, 252, Nic., Thphr.); στρουθειον est aussi le nom de la saponaire (Hp., Thphr., etc.) qui est encore στρουθός et στρουθοκάμηλος, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 36; 4. στρουθίων m. « autruche » (Greg. Naz., Gloss.); 5. στρουθίνος « de saponaire » (Ath.); 6. -ώδης « qui ressemble à une autruche » (tardif); 7. -ωτός « décoré avec des moineaux » (Sophr. 100).

Verbe dénomiatif : στρουθίζω « répier comme un moineau » (Ar.); mais comme autre verbe, issu de στρουθειον, « nettoyer avec la saponaire, l'herbe à foulon » avec -ισμός (pap.).

Quelques anthroponymes : Στρουθίας, Στρουθίων, Στρουθίον, etc. Aussi sans σ- initial : Τροῦθος (Bechtel, *Festschrift Wackernagel* 151), Τρούθων (Bechtel, *H. Personennamen* 587).

Le lat. a emprunté *struthocamelus*, *struthiō*.

Le grec moderne a gardé στρουθός, στρουθοκάμηλος mais le nom usuel du moineau est σπουργίτης.

**Et.** : Un nom d'oiseau de ce genre est sujet à des variations et à des accidents de forme et de sens. Les étymologistes rapprochent un groupe de noms de la grive, etc., lit. *strāzdas* « grive », russe *drozd* « merle », en germanique, m.h.all. *drostel*, v.h.all. *droscā-(la)*, all. *Drossel*, v. norr. *þrǫstr*, v. angl. *þrostle*, en celtique, irl. *truid* « étourneau », lat. *turdus* « grive », cf. Pokorny 1096, Ernout-Meillet s.u. *turdus*.

**στροφάλιγξ**, στρόφιγξ, στρόφος, etc., voir στρέφω.

**στρύμοξ** : ξύλον μεμηχανημένον ἐν ταῖς ληνοῖς πρὸς τὴν τῶν σταφυλῶν ἐκθλιψιν (Hsch.). Obscur.

**στρυφνός** : dit d'abord du goût « acerbé, astringent », pour des fruits, notamment dit au figuré d'un caractère acerbé (att.), plus tard d'un style austère, le mot se distingue de δριμύς de sens plus large « âpre », etc.; d'où -ότης f. (Arist., D.H.), στρυφνόω « agir comme astringent »

(Plu.), au figuré pour le style (Eust.), στρυππηρία taxe sur l'alun (*Inscr. Priene* 364, 15), p.-ê. déjà mycén. *turupterija* = alun (?), cf. στυπήρια et voir Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 180.

Le grec moderne garde στρυφνός, στρυφνάδα f., etc.

**Et.** : Terme technique et expressif; il fait penser pour le sens à στύφλω et l'initiale στρ- peut être à la fois expressive et analogique (cf. στρυφνός, στρηνής). Si l'on veut trouver une étymologie indo-européenne avec \*str- initial, on évoque des mots un peu éloignés pour la forme et pour le sens, en germanique, v. sax. *strūf* « hérissé, dressé », v.h.all. *strūben* « dresser, hérisser », ou même, en balte, lit. *strūbas* « écourté, taillé », en slave, russe *strūp* « croûte, escarre », etc.

**στρύχων** : n., parfois -ος m., nom de diverses plantes, notamment la morelle noire, le coqueret, la pomme épineuse, la *Withania somnifera*; aussi τρύχων n. (Nic. Th. variante), -ος f. (Théocr., Com. Adesp., Phot., EM), cf. André, *Lexique* s.u. *strychnon*. C'est de ce mot qu'est tiré le français *strychnine*.

Στρύχνος subsiste en grec moderne pour désigner la morelle noire.

**Et.** : Obscure.

**στροώννυμι**, voir στόρνυμι.

**στροφάω**, voir στρέφω.

**στυγέω**, Στύξ, etc. :

I. Il existe un nom-racine Στύξ, -γός f. Styx, fleuve des enfers (Hom., etc.), source glaciale en Arcadie (Hdt., Str., Paus.), d'où l'adj. Στύγιος (trag.); aussi comme appellatif « horreur, haine » (Alciph.), « froid glacial »; enfin, le mot (par contamination avec στρίγγι ?) a pu désigner la chouette, cf. Anton. Liber. 21, 5, Hygin, et la glose d'Hsch. στύξ ἡ ὁ σκάψ τὸ ὄρνειον.

II. Parallèlement, verbe στυγέω (Hom., ion.-att., etc.), aor. rad. στυγεῖν (*Il.* 17, 694, *Od.* 10, 130, Call., Nic.), sigmat. στύξαι (*Od.* 11, 502 [factitif], A.R., Opp., AP), στυγῆσαι (trag.), passif -ηθῆναι (trag.) avec le fut. -ήσομαι (trag.), parf. ἐστύγηκα (Hdt., J.), passif -ημαι (Lyc.) et ἐστυγμαι (Hsch.) « avoir horreur de, abhorrer, éprouver de la répulsion »; le sens est plus physique, donc plus fort que celui de μίσω (Hom., Hdt., poètes, prose tardive), également avec ἀπο- et κατα-. Dérivés : στυγ-ητός « haï, abhorré » (Æsch. Pr. 592, prose tardive), aussi θεο- (Æsch. Ch. 635); -ημα n. objet d'horreur » (E., Babr.); ἀπο-στύγησις f. (tardif).

III. Parallèlement, formes nominales. Un groupe cohérent reflète les correspondances anciennes de la loi de Caland : στύγος, στυγερός, στυγνός, cf. par ex., κύδος, κυδρός, κυδαίνομαι. 1. substantif : στύγος n. « abomination, objet d'horreur, d'abomination » (fréquent chez Æsch.), avec des composés : βροτο-στυγής « en abomination aux hommes » (Æsch.), θεο- (E.). Adj. : 2. στυγ-ερός « abominable, odieux » (Hom., poètes); 3. -νός « abominable, horrible, affreux », dit de personnes et de choses (Archil., Hp., trag., X., grec tardif), d'où, plus tard, -νότης f. « fait d'être horrible, repoussant » (hellén. et tardif), -νία f. (tardif); en outre, les verbes dénomiatifs στυγνόομαι « avoir l'air sombre » (AP) mais στύγωνσον ὁ χῶρισον

(Hsch.) est obscur et p.-ê. fautif ; avec κατα- dans la glose ἔστυγμαι · κατεστίγνωμαι (Hsch.) ; autre dénominatef : στυγνάζω « avoir un regard sombre, être sombre » (NT, etc.), aussi avec les préverbes : δια- (Eun.), κατα- (tardif), συν- (tardif) ; d'où στίγνασις f. (tardif) ; pour στυγνός, le suffixe -νός est sensiblement l'équivalent de -τός, cf. le skr. -na- ; 4. -ιος « odieux, abominable » (E., Plu.) est tiré de Στύξ, cf. I.

Composés : στυγ-άνωρ « qui hait les hommes » dit des Amazones (Æsch. Pr. 724) ; στυγό-δεμνος « qui hait le mariage » (AP) ; au second terme ψευσί-στυξ « qui hait le mensonge » (AP).

Cette famille de mots particulièrement concrète exprime une horreur qui fait frissonner, cf. le sens de στύξ « eau glacée » chez Hdt., Str., Paus. ; au cours de l'histoire de ce groupe, on observe secondairement des emplois proches de celui de σκυθρωπός, etc.

Le grec moderne a gardé στυγερός « odieux, abominable » et στυγνός qui équivaut à peu près à σκυθρωπός.

Et. : Le nom-racine Στύξ est évidemment ancien, de même que les adj. στυγνός, στυγερός, et p.-ê. le nom στύγος. Le système verbal peut être envisagé de deux façons. Le mieux est de prendre comme point de départ l'aoriste radical ἔστυγον, sur quoi le grec a pu construire στυγέω et le reste de la conjugaison ; on a de même κτυπέω à côté de ἔκτυπον, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,347 ; de στυγέω ont été tirés στυγητός, στύγημα, etc. L'étymologie reste incertaine. On a rapproché un verbe exprimant l'idée de « froid », russe *stýgnuti*, *stýgnuti* « refroidir, se refroidir, geler » ; toutefois les formes avec dentale finale sont plus fréquentes, cf. russe *stúda* « froid », etc. Voir Pokorny 1033 et 1035, et Frisk, qui mentionne aussi d'autres hypothèses.

στύλος : m., rarement f., « colonne, pilier, soutien » (inscriptions Épidaure, Hdt., trag., hellén., etc.), aussi employé en grec tardif comme équivalent du lat. *stilus* « stylet », cf. Semproux, *Rev. belge de phil. et d'hist.* 39, 1961, 736 sqq.

Rares composés : στυλο-βάτης, dor. -τάς m. « stylobate » fondement d'une colonnade (inscr. dor., Épidaure, Délos, Pl. Com., etc.), mais στυλο-ειδής (Ruf., Gal.) a un premier terme valant le lat. *stilus* ; au second terme assez nombreux composés en -στυλος : ἐπτά-στυλος, τετράστυλος « composé de quatre colonnes », -ον « colonnade de quatre colonnes », etc. ; εὖ-στυλος (E.), περί- « entouré de colonnes » (Hdt.), aussi comme appellatif περίστυλος et -ον « péri-style », etc.

Dérivés : 1. diminutifs : στυλίσ, -ίδος f. (IG I<sup>2</sup>, 313, etc.), « mât » pour poster un pavillon à la poupe (Érat., Plu., etc.), -ίσκος m. « cheville » (Hp., Str., etc.), parfois « petit pilier » (tardif), -ίδιον n. (Str.), -αριον n. p.-ê. au sens de stylet (pap., 11<sup>e</sup> s. après) ; 2. -ίτης m. « celui qui se tient sur une colonne, styliste » (Suid.), cf. Redard, *Noms en -της* 27 ; f. -ίτισσα (inscr. Amasia) d'après les nombreux féminins en -ισσα, βασιλισσα, ἀδελφίτισσα, etc.

Verbes dénominatefs : 1. στυλόω « soutenir avec des colonnes, pourvoir de colonnes » ; aussi avec ὑπο-, δια- (tous hellén. ou tardifs) ; en outre, ἀπο- sens douteux (Delphes, 1<sup>re</sup> s. av.) ; d'où στύλωμα (aussi avec ὑπο-), στύλωσις (hellén. et tardif) ; 2. στυλίζω sens douteux (Égypte, 1<sup>re</sup> s. après), d'où ὑπο-στυλισμός « action de redresser des viges » (pap.).

En grec moderne στύλος « colonne, appui, poinçon, style », στυλώνω « étayer », στυλοβάτης « socle », στυλιάρι « gaule ».

Et. : Hors du grec les mots les plus proches se trouvent en indo-iranien, avest. *stāna-* m., *stunā* f. « colonne » ; de même skr. *sthānā* f. (pour le *n* voir Mayrhofer, *Mélanges Louis Renou* 509 sq., *Etym. Wb. des Altind.* 3, 530). On observe dans le suffixe une vieille alternance -l/n-, cf. Benveniste, *Origines* 43. La racine se retrouve dans le verbe στύω et l'élément u/w dans στυαρός, στοά. Si l'on rapproche comme il se doit la racine \*st(h)ea₂- de ἵστημι il faut poser un vocalisme zéro et un élargissement \*u avec une alternance longue/brève et peut-être partir de \*ua₂ pour rendre compte de la longue (?).

στύπος : n. « tronc » d'un végétal, « pied, bâton » (A.R., Plb.), aussi « creux d'un mortier » (?) (Nic. Th. 951, Al. 70), cf. la glose d'Hsch. στύπεα · στέλεχος, κορμός · καὶ τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ σῶμα · καὶ τὸ κύτος (ms. κῆτος) · καὶ ὁ ψόφος τῆς βροντῆς.

Composé : στυπογλύφος · ξυλογλύφος · στύπος γὰρ ὁ στέλεχος ἔχουν τὸ πρέμνον (Hsch.). Verbe dénominatef : στυπάζει · βροντᾷ, ψοφεῖ, ὠθεῖ (*ibid.*) ; ἀπο-στυπάζω « chasser avec un bâton » (Archil. 47 W), avec diverses gloses qui partent d'un \*ἀπετύπαζον et rapprochent le mot de τύπτω ; avec une aspirée στυπαῖν · βροντᾷν (Hsch.).

Ce groupe de mots expressifs et rares couvre un champ sémantique qui concerne à la fois la notion de « tronc, bâton », etc., et celle de « battre, donner un coup » d'où les gloses d'Hsch. où le tonnerre est évoqué. La glose d'Hsch. στύμος · στέλεχος, κορμός, si le lemme n'est pas fautif, devrait sa finale -μός à l'analogie de κορμός plutôt qu'à une vieille alternance π/μ comme le voudrait Specht, *KZ* 68, 1944, 126.

Et. : Il faut rapprocher divers mots germaniques et baltiques : v. norr. *stúfr* m. « souche », m. bas all. *stüwe* m. « souche, tronçon, débris », en balt., lette *stups* « balai usé », etc. Cf. Pokorny 1034 et voir s.u. τύπτω qui appartient à la même famille.

στυππεῖον : avec les variantes -ιον, στυπείον (IG II<sup>2</sup>, 1631), στυππεῖον, στίππειον (pap.), aussi σίππειον (pap.) n. « étoupe, filasse, étoffe grossière de chanvre ou de lin » (Hdt., X., D., hellén. et tardif).

Quelques composés : στυππειο-πλόκος (IG II<sup>2</sup>, 1673), στυππειουργός et σιππουργός (pap.), στυππειο-πώλης « marchand de filasse » (Ar., Critias, inscr.) avec l'hypocoristique péjoratif στύππαξ, sobriquet (Ar. fr. 696). Adj. στυππέινος (-ινός, στυππύνος) « de filasse » (Com. Adesp., hellén. et tardif), avec σιππινό-μεστος « bourré de filasse » (pap. tardif). Dérivé στυππινᾶς (*sic*) « fabricant d'étoupe » (inscr. de Smyrne, CIG 3304, éd. Buckler, *JHS* 54, 1934, 75 sq.).

Le doublet στίππειον pourrait être dû à l'analogie de θρύον, γήθιον, puis à la dissimilation de στυ- en στι-.

L'usuel στυππεῖον comporte visiblement le suffixe de noms d'objet en -εῖον et a des chances de s'être substitué à στύππη ; cette forme, empruntée à une colonie dorienne d'Italie méridionale, a donné lat. *stuppa* (d'où français *étoupe*, etc.) ; mais στύππη n'est attesté que chez J., cité dans Suid. s.u. ; autre mot aussi rare στύπος m., cf. Gal. 19, 126 : κάλοι ἀπὸ στύπου.

Le grec moderne a *στυππί, στυππώνω*, etc., qui supposent un emprunt au lat.

*Et.*: Terme technique et familier comme le montre la géménée. Étymologie obscure. Depuis Curtius on rapproche skr. *stāpa-, stupā-* « touffe, houppe », ce qui reste douteux.

**στυπηρία**, voir *στύφω*.

**1 στύραξ**, -ακος : m., f., nom d'une résine, styrax ou aliboufier, arbrisseau résineux qui la fournit (Hdt., Arist., Str., etc.) ; aussi *στυρόν* (Call. fr. 43, 88). Dérivés : *στυράκιον* n. (pap.) ; adj. -ινος « de cette résine » (Dsc., etc.) ou « de bois de styrax » : *ἀκοντίσματα* (Str. 12, 7, 3), *ῥάδδος* (LXX) ; verbe dénommatif *στυρακίζω* « avoir l'odeur du styrax ».

*Et.*: Même finale que dans d'autres termes botaniques comme *δόναξ, ὄμφαξ, σμίλαξ*, mais l'étymologie est ignorée. Hdt. 3, 107 raconte que la résine du styrax était exportée chez les Grecs par les Phéniciens, ce qui a fait supposer pour le mot *στύραξ* une origine sémitique ; H. Lewy, *Semit. Fremdwörter* 41 sq., évoquait l'hébreu *šorī* « résine de certains arbres », mais le rapprochement ne semble guère possible.

**2 στύραξ**, -ακος : m. « talon de la lance, hampe de la lance » (X., Pl.), dit de traits (Onos.) ; d'où le diminutif *στυράκιον* (Th., Æn. Tact.) et la glose *στυρακίζειν · κεντρίζειν* (Hsch., EM).

*Et.*: Même suffixe de nom d'instrument que dans *κάμαξ, πίναξ, χάραξ*. On rapproche d'une part *σταυρός*, de l'autre pour le vocalisme *στύλος, στύω*, donc la grande famille de *ἱσσημι*. Frisk propose ingénieusement d'identifier avec le précédent l'emploi de *μελίη* « frêne » et « javeline », d'autre part *στυράκινα ἀκοντίσματα* chez Str. Mais l'aliboufier était-il assez répandu en Grèce pour fournir le nom de la hampe ? Il ne le semble pas.

**στυρίω** : sens douteux, p.-ê. « garantir » (pap.) avec *στυρίωσις* (pap.).

**στυφᾶν** : *βροντᾶν* (Hsch.), p.-ê. doublet avec aspirée de *στυπάω*, cf. s.u. *στύπος*.

**στυφελίζω**, *στύφελος, στύφλος* :

I. *στυφελίζω*, aor. -λίξαι « frapper durement, maltraiter, battre », etc. (Hom., Pi., S. lyr. [1 ex.], Alc., Hp., A.R.) ; aussi avec *ἀνα-* (Nonn.), *ἀπο-* (Il.), *μετα-* (Nonn.), *περι-* (Opp.), d'où *στυφελιγμοί* pl. « mauvais traitements » (Ar. Cav. 537 [tétram. anap.]).

II. Adjectifs : *στυφελός* « dur », dit de rochers, de personnes « sévère, cruel » (Æsch. Pers. 965, A.R., Opp., AP, aussi en arcad. et cyrén. d'après sch. A.R. 2, 1005) ; c'est secondairement, sous l'influence de *στύφω*, que le mot a pris le sens d'« astringent, amer » (AP) ; en composition, *κατα-* dit d'un rocher, d'un lieu (H. Herm., Hés., cf. Troxler, *Sprache Hesiods* 185), *ἀ-* « sans rudesse, doux » (Thgn., AP), dérivé tardif *στυφελώδης* « dur » (Q.S.).

Parallèlement *στύφλος* (accent incertain, la barytonèse surprend, mais cf. *μάχλος*) dit de roches et de pierres (trag., Lyc.), avec *κατά-* (Hsch.) ; dérivé tardif *στυφλάριος* (IG VII, 2808 a, 8, Béotie, III<sup>e</sup> s. après) avec un suffixe d'origine latine, qualificatif plutôt que toponyme.

*Et.*: En ce qui concerne les rapports entre *στυφελός, στύφλος* et *στυφελίζω* rien n'oblige à croire avec Leumann, *Hom. Wörter* 209, que *στυφελός* « dur » au sens concret n'est qu'une adaptation de *στύφλος*, faite sur le modèle de *στυφελίζω*. En fait, *στυφελός* « dur », au sens propre et au figuré, a pu donner naissance au verbe *στυφελίζω* « être dur » (?), « rendre dur par les coups donnés » (?), bien que le verbe soit attesté avant l'adjectif. Quant au rare *στύφλος*, serait-ce un cas de syncope (cf. *πυκνός*) ?

L'étymologie la plus plausible rattache *στυφελός*, etc., à la famille de *τύπτω* (racine \**steu-*), cf. aussi *στύπος*, lat. *stupeo*, etc. Voir sur *στυφελίζω*, etc., Ruijgh, *Élément achéen* 84-85 ; en outre, Pokorny 1034, Hester, *Lingua* 13, 1965, 376.

**στύφω** : aor. *στυψαι* (Hsch., S. fr. 421) avec *ἀνα-*, pass. *στυφθῆναι*, parf. *ἔστυμαι* (médec., etc.) « resserrer, contracter, avoir un effet astringent, constiper, employer un produit caustique », etc. (Hp., Arist., hellén. et tardif), également avec des préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *παρα-*, *συν-*, *ὑπο-*, etc.

Dérivés : 1. *στυψίς* f. « action de contracter, de constiper, de décaper » (Hp., Arist., Thphr., etc.), également avec *ἐπι-* (Plot.), *ὑπό-* (Thphr.) ; 2. *στυμμα* n. « produit astringent » (médec.) ; 3. *στυπηρία*, ion. -ίη f. « produit astringent », notamment alun, vitriol (Hdt., Hp., Arist., etc.), monopole de l'alun en Égypte (pap.) ; avec les adj. -ήριος « traité avec de l'alun » (P. Holm.), -ηριώδης « qui contient de l'alun » (Hp., Arist., etc.), -ηριακὸν δέρμα = *aluta*, cuir traité à l'alun (Gloss.), -ηρίζουσα *aqua qua alumen lauatur* (Gloss.) ; parfois -ήρά id. (P. Holm.) = *στυπηρία*, d'après les adj. en -ήρος comme *ταριχηρός* (cf. Mayser, *Gr. der gr. Pap.* I. 3, 96 et Scheller, *Oxytonierung* 119) ; 4. *στυπτικός* « astringent » (Diocl. fr. 1, 30, Hp., Thphr., etc.) ; 5. *στυφός* id. (Vett. Val., Gp.), d'où -ότης f. « densité » (Plu.) ; 6. *στυφόμενός* « astringent » (Nic.) ; 7. *στυφώδης* « astringent, amer » (Cal. Cod. Astr.) ; 8. *στυμνός* tiré de *στυμμα* comme *ἐρυμνός* de *ἔρυμα*, épithète de *στυπηρία*, aussi glosé *σκληρός, αὐστηρός* (Hsch., Hdn. Gr. 1, 174), d'où *στύμνιον* (Hsch. s.u. *τυπαστήριον*, cf. s.u. *τύπτω*) ; 9. sur *στύφλος*, voir *στυφελίζω*.

En grec moderne : *στύψη* et -ίς f. « alun », *στυφάδα* « âpreté », *στυφός* « acerbé », *στυπτικός* « astringent », etc.

*Et.*: Obscure. Probablement sans rapport avec *στύω*. Hypothèse ingénieuse de Ruijgh, *Études* § 92, qui en parlant du mycénien *turupterija* suppose que *στυπηρία* provient d'une dissimilation et que finalement \**στύφω* serait un substitut d'un \**στρύφω*, cf. *στρυφνός*. Une contamination entre les deux familles est en tout cas probable.

**στύομαι** : Ar., etc., parf. intr. *ἔστουκα* (Ar., etc.), aoriste sigmatique *στυσαι* (Ar. Lys. 598), mais Van Leeuwen écrit *στύσασθαι*, aor. pass. *στυθῆναι* (tardif) « être en érection ». D'où *στύμα* n. (Pl. Com.), *στυτικός* « qui met en érection » (tardif). Noms de satyres : *Στύων, Στύσιπ(π)ος* (Ch. Fränkel, *Satyr- und Bakchennamen*, 24 ; vases attiques).

Composés : *ἄστυτος* « impuissant », *ἄστυτις* nom de la laitue en raison de ses vertus anti-aphrodisiaques (Ath.).

Le sens de ces mots a pour conséquence qu'ils sont attestés seulement dans certains textes, com., etc.

*Et.*: Même racine que *στύλος*, et donc que *ἱσσημι*, etc.

**στώμιξ** : δοκίς ξυλίνη (Hsch.). Obscur.

**στωμύλος** : « qui parle facilement, bavard » (Ar., Pl. *Err.* 397 d, Théoc., etc.). Dérivés : στωμυλία, ion. -ίη f. « loquacité, bavardage » (Stesimbr., Ar., Plb., AP, etc.); -ήθρα f. *id.* (Numen., Phryn.), au pl. -ήθραι épithète de δαιταλεις (Com. *Adesp.* 30 D) terme probablement plaisant, cf. κολουμήθρα, ἀλινδήθρα, avec une plaisanterie du même genre; aussi -ήθρος (Aristaenet.).

Verbes dénommatifs : 1. στωμύλλομαι, rarement -ύλλω « être bavard, bavarder », etc., parfois pris en bonne part (Ar., etc.), avec κατα- (Ar.) et le parfait κατεστωμυλμένος « bavard » (Ar.), d'où -ύλματα pl. n. « bavardages » (Ar.), aussi « bavards » (Ar. *Gren.* 92), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 410, n. 4; 2. -υλεύομαι *id.* (Alciph., Phot.).

Composé comique : στωμυλιο-συλλεκτάδης m. « collectionneur de bavardages » (Ar. *Gren.* 841), second terme issu de συλλέγω, \*συλλέκτης (cf. ἐπι-λέκτης et les composés en -λέκτης), avec un suffixe -άδης, cf. γεννάδης et Chantaine, *Formation* 363.

Le grec moderne a gardé στωμύλος, -υλία.

**Et.** : Suffixe familier -υλος. Étymologie incertaine. On a surtout rapproché στόμα; une alternance ο/ω n'est pas impossible, mais στόμα « bouche » ne se prête pas immédiatement à exprimer l'idée de bavardage (cf. pourtant l'obscur στομοδόκος de Phéréc.). Il n'est pas plus facile de rapprocher l'hapax védique *stāmú-* dont le sens est obscur, mais que l'on a mis en relation avec *stōma-* « hymne ».

**σύ** : Hom., ion.-att., etc., dor. τύ (Pi., Épich., inser. Épidaure), aussi béot. (cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2,38); chez Hom. aussi τόνη (*Il.* 5, 485), lacon. τούνη (Hsch.), pronom de la seconde personne « tu, toi ». Autres cas : acc. σέ, dor. τε atone (Alcm., Pi.), exceptionnellement τύ (Alcm. 168, inser. Épidaure, Ar. *Ach.* 730), béot. τιν (Cor. 663), p.-ē. d'après μιν, νιν, la glose d'Hsch. τρέ · σέ. Κρήτες est généralement corrigée en τφέ et M. Lejeune, *Phonétique historique* § 100, n. 1, estime qu'elle serait pamphylienne, mais le maintien d'un groupe τφ en grec historique semble des plus suspects; gén. hom. σείο, hom. ion. σέο, σέυ, att. σοῦ; chez Hom. et en éol. σέθεν toujours tonique, cf. ἐμέθεν; en dor. sur un thème \*te- : τέο (Alcm.), τευ (Théoc. 5,19), avec le -ς du gén. athématique τέος (Sophr. 83), τεῦς (Théoc.); enfin, d'un radical thématique \*tewo-, τεοῖο (*Il.* 8,37, hapax), τεοῦ (Épich.) et par contamination avec τέος, τεοῦς (Sophr. 59); dat. σοί (Hom., etc.), enclit. τοι (Hom., dor., Archil., Hippon.) devenu particule en att. (la forme atone σοι est douteuse chez Hom., rare chez Hdt., usuelle en attique); aussi τεῖν [de \*τεφιν ?] (Hom.), τιν (Alcm., Pi., etc.), également τίνη (Rhinh. 13). L'attique emploie comme formes enclitiques σε, σου, σοι.

Avec une voyelle thématique, adj. poss. σός de \*two- « ton, le tien » (Hom., ion.-att., etc.), et τεός de \*tewo- (Hom., dor., éol.), d'où phonétiquement en béot. τίός.

En grec moderne on a σύ et ξου, cf. Mirambel, *Gr. du grec moderne* 92.

**Et.** : Au nom., l'i.-e. a \*tā, d'où lat. *tū*, en germ., all. *du*, en balto-slave, lit. *tū*, v. sl. *ty*, etc.; en grec τύ; hapax τόνη, seul ex. de l'u long, avec la finale -νη, cf. ἐγώνη sous ἐγώ; ion.-att. et éol. σύ d'après l'analogie de σε,

σου, etc.; acc. σε de \*twē, cf. skr. *tvā(m)* (avec une longue), arm. *khez* (kh- de \*tw-); doublet i.-e. *tē*, v. lat. *tēd*, où le d est obscur, grec τε; dat. i.-e. \*tw-e/oi, d'où σοί et \*te/oi, cf. skr. *te*, v. sl. *ti*, lat. avec -s final *tis*, formes enclitiques qui servent aussi de génitif, grec τοι; le génitif τέο est une innovation du grec, de même que σείο, σέο, σέυ, σοῦ, de \*tewesyo. Adj. possessif τεός de \*τεφός et σός de \*τφός, cf. lat. *tuos*, *tuus*, skr. *t(u)va-*, etc., i.-e. \*t(e)wos. Voir Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,600 sqq., Szemerényi, *Einf. in die vergl. Sprachw.* 195-203.

**σύδακα** : σύωδη; aussi σύδας · λάγνος, et συδάλλας · ὁ καταφερής πρὸς τὰ ἀφροδίσια (toutes ces gloses chez Hsch.). L'ancienneté de la seconde forme est indiquée par le nom de Satyre Σύδας (Ch. Fränkel, *Satyr- und Bakchennamen*, 74-75, vase att. à fig. rouges, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 714).

**Et.** : Le rapprochement avec lat. *subd* « être en chaleur », dit d'une femelle, n'est guère plausible. Il s'agit de termes populaires qui ont subi diverses analogies, notamment celle de σύς comme l'indiquent la glose σύωδη pour σύδακα et le doublet ύδάλλης · καταφερής, λάγνος à côté de συδάλλας; ces deux derniers mots ont pu subir l'influence de βαλλίον (voir ce mot); en revanche, c'est encore à σύς que fait penser σύ[μβρος] · κάπρος (Hsch.); autres gloses obscures d'Hsch. de sens un peu différent : συδριακόν · τὸ πολυτελές, συδριάζει · σοδαρεύεται, τρυφᾷ, d'où συδριασμός · ὁ ἐν εὐωχίᾳ θόρυβος. Il est plausible que certains de ces mots aient été mis en rapport par contamination avec Σύδαρις.

**Σύδαρις** : nom d'une ville de la Grande-Grèce dont les habitants passaient pour vivre dans le luxe et la mollesse, parfois employé comme appellatif pour désigner le luxe et la mollesse (Philostr., Plu.); d'où συδαρίτιδες εὐωχίαι (Ar.), συδαριάζειν « vivre en Sybarite » (Ar. [-ίζειν mss.]), συδαριασμός (Phrynich. Com.).

**συζήνη** : f. « carquois » (inser. att., Ar. *Th.* 1197, 1215, Hsch.), « étui d'une flûte » (Poll. 7, 153, EM, Hsch.).

**Et.** : D'après son sens (cf. τόξον), comme d'après sa forme (cf. σαγήνη), ce mot a bien des chances d'être emprunté.

**συγχίς**, voir συγχίς.

**σुकάμινον** : n. « mûre » (Amphis, Arist., etc.), -ίνος f. (rarement m.) « mûrier » (Amphis, Thphr.), parfois = συκόμορος. Dérivés : συκαμίνινος « de mûrier » (Sotad. Com., pap. hellén., etc.), avec le suffixe de matière; συκαμινώδης « qui ressemble à une mûre » (Thphr.); appellatifs -ίνεα f. « mûrier » avec le suff. de noms d'arbres (Æsop., Dsc., etc.), cf. μηλέα, μορέα, συκέα; -ινεών = *moretum* (Gloss.) avec le suffixe des noms de lieux et de plantations, cf. συκεών, etc.

**Et.** : L'hypothèse d'un emprunt est plausible. On a supposé un emprunt sémite, cf. par ex., aram. pl. *šiq'min* « mûriers », le mot étant en outre influencé par σύκον. Voir Lewy, *Semil. Fremdwörter* 23, Strömberg, *Pflanzennamen* 36, Ross, *KZ* 77, 1954, 273.

**σύκον** : n. « figue » (Od. 7, 121, ion.-att., etc.), béot. τῦκον (Strattis 47), aussi au figuré pour une excroissance,

une verrue, une tumeur (Ar., médec.), pour le sexe de la femme (Ar., etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 113).

Dérivés : A. Substantifs : 1. diminutifs -άριον (com.) ; 2. συκίς, -ίδος f. « jeune pousse de figuier » (Ar.) ; 3. -άς, -άδος f. *id.* (Poll. 1, 242), aussi συκιδας τὰς ἐχούσας ἐν τοῖς δακτυλίοις συκάς (Hsch.) donc « celles qui ont des verrues » ; 4. συκ-έα, dor. -έα et -ία, ionien -έη, att. -ῆ (Od., ion.-att., etc.), mycén. *suza* issu de συκία, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 122-123, « figuier », jamais « figue », au figuré = πέος (Ar. Ass. 807) cf. Taillardat, *o.c.* § 95 ; d'où le dimin. librement formé συκιδιον « petit figuier » (Ar. *Paix* 598) ; 5. συκίον n. décoction de figues (Hp.) ; 6. συκίτης m. « de figue » épithète de οἶνος (Dsc., Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 100, épithète de Dionysos à Sparte (Sosib.), cf. *ibid.* 212 ; f. -ῖτης pierre de la couleur de la figue (Pline) ; 7. συκ-(ε)ών, -(ε)ώνος « plantation de figuiers » (LXX, pap.) ; 8. συκαλ(λ)ίς, -ίδος avec un suffixe de diminutif « becfigue » (Épich., Arist., etc.), le correspondant lat. est *ficēdula*, cf. André, *Noms d'oiseaux* s.u.

B. Adjectifs : 1. -υος « de figuier », d'où « inutile » le bois de figuier étant sans valeur (ion.-att.), parfois « de figue » ; 2. -ώδης « qui ressemble à une figue », ou « couvert de verrues » (Arist., médec.) ; 3. -άσιος épithète de Zeus = καθάρσιος, parce que les figues étaient employées pour une purification ; mais Hsch. s.u. Διὶ συκασίῳ rapproche le mot de συκοφαντεῖν, ce qui doit venir d'un comique.

C. Verbes dénommatifs : 1. συκ-άζω « cueillir des figues » (att.), employé familièrement au sens d'examiner, fouiller (Aristaenet., Hsch.) en liaison avec συκοφαντεῖν, aussi dans un sens érotique (Stratt. 3, cf. un sens de σύκον) ; aussi ἀπο- (Ar., com.), διασυκάζει· διασκεδάσαι. Ταραντῖνοι (Hsch.) ; les dérivés συκαστής, -άστρια = συκο-φάντης, -φάντρια (EM, Hsch.) ; 2. -ίζομαι « être nourri de figues » (AP 9,487) ; 3. -όμαι *ibid.*, il s'agit de la nourriture des porcs ; avec ἡπαρ συκωτόν « foie engraisé avec des figues » (Gal., Orib.), d'où συκώτι « foie » en grec moderne, le lat. *ficātum* et le fr. *foie*, l'ital. *fegato* ; d'autre part σύκωσις f., -ωμα « formation de verrues », -ωπτικός « qui concerne des verrues ».

D. Au second terme de composés : βούσυκον « grosse figue » (Hsch.), σακκύνδουνοι· δασύπρωκτοι (Hsch.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 73, p.-ē. mycén. *opisuko* cf. Ruijgh, *Études* § 209. Au premier terme : συκό-μορον n. « fruit du sycamore » (Str., Dsc., etc.), -ος f. « sycamore » (Cels.), -ία f. *id.* (NT, etc.) ; -πώλης « marchand de figues » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), -τράγος « qui croque des figues » (Æl.), -τραγέω (Thphr.), -τραγίδης sobriquet d'un pauvre homme qui ne mange que des figues (Archil. 250 W, Hippon. 167), -τράπεζος *id.* (P. Oxy. 2328) ; -φόρος « qui produit des figues » (Str.), συκο-λογεῖν qui a pu signifier « cueillir des figues » est attesté avec un sens érotique chez Ar. *Paix* 1348, cf. Taillardat, *o.c.* §§ 113 et 177, et au sens de « discourir sur les figues » chez Ath. D'autres composés sont des permutants plaisants de συκοφαντεῖν, cf. plus loin.

E. Συκο-φάντης m. « délateur, dénonciateur, calomniateur », d'où « maître-chanteur », terme injurieux très employé chez les com. et les orateurs avec le fém. -φάντρια (Ar.) ; d'où συκοφαντέω « calomnier, être un maître-chanteur » (att.), -ητός « dénonçable » (Sch. Ar.), -ητέον (Phld.), -ία f. « calomnie » (att.), -ίας m. épithète de ἄνεμος « vent de délation » création com. (Ar. *Cav.*

437) ; -ημα = -ία, adj. -ικός et -ώδης « calomniateur » (tous ces mots en att., etc.) ; aussi -φασίς [= -ία] (AP). Ces termes expressifs et populaires ont des permutants plaisants : συκάζειν, -αστής, -άστρια (voir plus haut), συκηγορία (Hsch.), συκό-διος et -λόγος (EM 733, 56-57).

Le français, entre autres, a emprunté le mot *sycophante*.

L'origine de συκο-φάντης était obscure dès l'antiquité. Selon Plu. *Sol.* 24, le mot désignait le dénonciateur des exportateurs de figues, mais aucun texte ne mentionne une telle interdiction. La meilleure explication est la plus simple : Gernet, *Mélanges Boissacq* 1, 393, pense que le συκοφάντης a été d'abord celui qui « montre les figues », en les découvrant dans les vêtements du délinquant et il soupçonne que le συκιδάφορος glosé chez Hsch. entre autres par συκοφάντης est à l'origine le corrélatif de ce mot, donc le « délinquant ». Vues qui trouvent un appui chez Latte, *RE* IV A 1, 1028-1031, article συκοφάντης ; ce dernier, après avoir examiné les différentes étymologies, se prononce pour celle de Boeckh, *Staatshaushaltung der Ath.* 13, 56 : « celui qui dénonce pour le vol de choses sans valeur » ; les figues étaient en effet une nourriture peu estimée ; cf. plus haut συκοτραγίδης, Ar. *Paix* 1249, André, *Cuisine à Rome* 75.

Vues toutes différentes et moins plausibles de Cook, *Class. Rev.* 21, 1907, 133, d'après qui le mot signifierait quelque chose comme « faire la figue », geste de dérision, mais cela n'a rien à voir avec le sens de calomniateur, etc.

Et. : Emprunt à une langue méditerranéenne ou d'Asie Mineure, cf. lat. *ficus*, armen. *t'uz* « figue » ; voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 365. Pour un autre nom de la figue, voir νυκύλεον.

**συκχίς** : συγχίς, -ίδος f. (AP 6, 294, Suid.), συκχάς, -άδος (Poll. 7, 86, Hsch.), aussi σύκχοι· ὑποδήματα Φρύγια (Hsch.), espèce de chaussures. Le mot est emprunté dans lat. *soccus*, cf. Ernout-Millet s.u.

Et. : Emprunt oriental. On a rapproché avest. *haxa-* n. « plante du pied ». Knobloch, *Sprache* 4, 1958, 198 sqq., suppose une origine caucasique (?).

**συλάω** : opt. συλαίῃ (Schwyzer 415 éléen, forme athématique, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 852), aor. inf. συλήσαι (Hom., ion.-att., etc.), présent épique -εῶ, déterminé par la métrique, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 368), -έω (Delphes, Théocr., p.-ē. Pi., cf. Forssman, *Unl. z. Sprache Pindars* 157-159) ; « dépouiller de ses armes, enlever, s'emparer de », parfois « exercer le droit de saisie », aussi à Delphes dans la procédure d'affranchissement (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec des préverbes, surtout ἀπο-, puis περι- et ὑπο- (tardifs).

Dérivés : 1. nom d'action σύλησις f. « action de dépouiller, piller » (S., Pl.), aussi avec ἀπο- et ἱερο- (tardifs) ; 2. σύλημα n. (Théod. Prodrom.) ; 3. συλή-τωρ m. « qui dépouille » (Æsch. *Suppl.* avec θεῶν, Nonn.), f. -τειρα (E.), -τής m. (Gloss.). Il n'y a rien à tirer de mycén. *surale*, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 221, à côté de *surase* ; voir aussi Chadwick-Baumbach 246.

Au second terme de composés : -σύλης et -συλος ont une valeur verbale et se rattachent pour le sens à συλάω : θεο-σύλης m. = θεῶν συλήτωρ (Alc. 298 [dat. pl. -αίσι], grec tardif), χρυσο- (Niet. Chon.), cf. Peek, *Philol.* 100, 1956, 23 ; ἱερόσυλος « qui pille les sanctuaires, sacrilège » (att.), avec -έω, -ία (att.), -ημα (LXX).

Formes nominales parallèles : σῦλα n. pl., σῦλαι f. pl. (le sing. -ον, -η est tardif) « chargement d'un navire capturé, butin » (Schwyzer 714, Samos <sup>vi</sup> s. av.; *ibid.* 363 A, Locres <sup>v</sup> s. av.; Str.), en attique « droit de saisie », notamment sur les cargaisons de navires étrangers (D. 35, 13, 26; 51, 13, etc., Arist., etc.). Composés : σολαγωγέω « dépouiller, piller » (Aristaenet.), aussi « emmener comme butin, s'emparer de » dit même de personnes (*Ep. Col.* 2,8, Hld. 10, 35); au second terme : ἄσολος « qui ne peut pas être saisi, à l'abri, en sécurité » (Parm., E., Pl., Plb., inscr.), avec ἄσολον « lieu d'asile », d'où l'adv. ἄσολεῖ « de façon inviolable » (inscr.), ἄσολια f. « inviolabilité, garantie des biens » dit des suppliants, aussi comme terme juridique (Æsch., inscr., Plb., Plu., etc.); adjectifs : ἄσολ-αῖος (Plu.), -ητος (E., J., etc.), -ωτος (Pamphylie). Dérivés : σολικός « relatif au butin » (Mégapolis <sup>ii</sup>-<sup>ier</sup> s. av.); de σύλη ou de σολάω, σολεύς m. « corsaire » (Delphes), attesté aussi comme anthroponyme, cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 111. Sur les anthroponymes rares Σύλλος, Σύλλυχος, Σολάδας, etc., voir O. Masson, *Beitr. Namenforschung* 16, 1965, 166-168.

Le grec moderne a σολῶ « piller, spolier », avec σόλησις.

Le champ sémantique de cette famille de mots concerne chez Hom. les dépouilles de l'ennemi abattu (comme ἐναρξίζω), puis la notion de « mettre la main sur, voler », en général, et appliquée notamment à des objets sacrés, enfin, la notion juridique de « saisie ». Faut-il mettre à l'origine des emplois le sens militaire observé chez Hom., ou une valeur plus générale ?

*Et.* : Obscure. Il est difficile de décider si σολάω est un dénominatif de σύλη, σῦλον, notamment à cause de la chronologie des exemples homériques. Frisk se demande si ἄσολος n'a pas été tiré de σολάω sur le modèle de ἄτιμος à côté de τιμάω, pour donner ensuite naissance à σῦλα, -αι. On a remarqué la ressemblance entre σῦλα, -άω et σκόλα et on a admis une évolution σκ->ξ->σ-, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,329, M. S. Ruipérez, *Emerita* 15, 1947, 67 sq., qui part d'un \*σκολάω dénominatif de σκόλον. Inversement Pisani, *Sprache* 5, 1959, 143-147, pense que σῦλα, comme lat. *spolia*, viendrait du lydien (?) et que σκόλον serait une formation secondaire d'après σκῦτος (?).

σύν, voir ξύν.

**συναγρίς** : Épich. 69, Arist. *HA* 505 a, etc., συναγρίς (Épich. 28), -ίδος nom de poisson, probablement le même que le συνόδους, « dente ». Composée de dépendance régressif dont le second terme doit être tiré de ἄγρα, ἄγρεύω, cf. κρεαγρίς, παναγρίς, voir Strömberg, *Fischnamen* 45. La variante συναγρίς est due à l'analogie de σύαγρος, voir σῶς.

Le grec moderne a συνακριδᾶ.

**συνεοχμός** : m. « jointure » (*Il.* 14, 465, fin de vers).

*Et.* : Selon une hypothèse plausible de Frisk, substitut de συνοχμός modifié par commodité métrique; cette substitution aurait été facilitée par des doublets comme ξοικα/οἶκα, ἐορτή/ὄρτή, toutefois ni οἶκα ni ὄρτή ne sont attestés chez Hom. Voir Frisk, *Erano*s 38, 1941, 41 sq. = *Kl. Schr.* 329 sq.

**συνέσται** : m. pl. « convives », voir s.u. ἔδω et Chantraine, *Rev. Ph.* 34, 1960, 177 sqq.

**συνοκωχότε** : part. parf. duel « ramassé en dedans » dit des épaules de Thersite (*Il.* 2,218), d'où le gén. sing. συνοκωκότος dit d'un mur écroulé (Q.S. 7, 502). Parfait de συνέω. Si l'on admet l'orthographe -κωχότε, c'est un exemple correct de parfait de sens intransitif à redoublement dit attique, que l'on retrouve dans les formes nominales συνοκωχή, ἀνοκωχή. Toutefois, la leçon de beaucoup la mieux attestée est συνοκωκότε. En l'admettant comme authentique, on a proposé diverses interprétations. Wackernagel, *Gött. Nachr.* 1902, 738 sqq. = *Kl. Schr.* 1, 128 sq., a posé un verbe dénominatif \*συνοκῶ issu de σύνωχος, ce qui est très arbitraire; hypothèse obscure de Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,766, n. 6, qui croit à un élargissement d'un \*συνοχότε; enfin, Meillet verrait plus précisément dans cette forme, en évoquant ἐπώχατο, un parfait à vocalisme o (-οχ- élargi en -ω- alternant avec l'-η- de σήσω, etc.), donc ὀχ-ω-κότε, cf. *BSL*, 24, 1924, 115. De toute façon, la forme est artificielle et ne saurait être ancienne.

**συνωχάδόν** : « continuellement » (Hés. *Th.* 590, Q.S.). Adverbe en -αδόν avec vocalisme long tiré du radical de ἔχω.

**σύρξη**, συρδηνεύς, συρδάδωττα, voir τύρξη.

**σύργαστρος** : m. dit d'un serpent (*AP* 15, 26, 14, *Autel* de Dosiadas), donc compris comme « traînant son ventre », ce qui suppose une combinaison anormale de σύρω et γαστήρ (= τήν γαστέρα σύρων), au voisinage de mots également artificiels; on lit d'autre part σύργαστρος ou συργάστωρ chez Alciphre. 3,19,63; ce terme semble désigner un serviteur, ce que confirmeraient les gloses συργάστωρ : συνοφορδός και ὄνομα βαρβαρικόν (Hsch.), σύργαστρος : ὑφορδός, ἐργάτης (Phot. 557, 14, cf. encore *EM* 731,25).

*Et.* : Obscure. Il existe un Zeus Συργάστης ou Συργάστειος en Bithynie (L. Robert, *Études épigr.* 119-120); hypothèse de Radermacher, *Festschr. Kretschmer* 160-162, qui rappelle l'existence de ce dieu et suppose que l'appellatif pour un esclave serait issu d'un anthroponyme étranger, cf. ὄνομα βαρβαρικόν chez Hsch.

**συρία** : f., espèce de vêtement (pap.), glossé αὐτόποκον ἱμάτιον par Poll. 7,61, avec le composé συροποιός (*IGR* 1,1482); Hsch. donne entre autres explications ὅτι ἐν Καππαδοκίᾳ γίνεται, οὗτοι δὲ Σύριοι.

**σύριγξ** : -ιγος f., « flûte de berger, flûte de Pan, chalumeau », distingué de αὐλός (*Il.* 10,13, etc., Hés., att.), parfois « sifflet » (Pl.), chez les médec. « trachée, bronches, veine, fistule, etc. »; « étui » d'une pique (*Il.* 19,387), extrémité creuse de l'essieu (trag., etc.), « galerie, couloir, mine » (Plb., etc.), chypriote ὕριγγα : πτύον. Σαλαμίνιοι (Hsch.).

Composés, p. ex. : συριγγο-ποιός, -τόμον (tardif); au second terme : πεντεσύριγγος « à cinq trous », avec ξύλον, nom du pilori (Ar. *Cav.* 1049, cf. Poll. 8,72).

Dérivés : 1. diminutifs : συρίγγιον n. « petite flûte » (Plu.), « petite fistule » (Hp.), aussi -ίδιον n. (Hero); 2. συριγγίς, -ίδος f. variété de cannelle (médec.); 3. -ιάς m. avec κάλαμος « roseau propre à faire des flûtes » (Thphr., Dsc.), cf. Strömberg, *Theophrastea* 91; 4. -ίτης m., -ίτις f. nom d'une pierre précieuse (Ps. Dsc., Plin. 37,



182), cf. Redard, *Noms en -της*, avec la citation de Pline qui explique le mot. Adjectifs : 5. -ώδης « creux, en forme de tube » (Hp.); 6. -ιακός « bon pour soigner les fistules » (médec.) analogique de *ισχιακός*, *καρδιακός*, etc.

Verbes dénominatifs : 1. *συρίζω* (ion., poètes depuis *H. Herm.*), att. -ίττω (Pl., D., Arist., etc.), dor. -ίσσω (Théoc.), aor. inf. -ίξαι (Ar.), -ίσαι (Babr., Luc.), fut. -ίξομαι (Luc.), -ίσω (Hero, etc.), -ῶ (*LXX*) « jouer de la flûte de Pan » ; aussi « siffler », dit d'un serpent, aussi lorsque l'on siffle un acteur (ion.-att.) ; en outre, avec les préverbes : *ἀνα-*, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *παρά-*, etc. D'où les dérivés : *σύριγμα* n. « son d'une syrinx, sifflement » (S., E., Ar.), aussi -ισμα (Hsch.), avec -ιγματώδης « sifflant » (médec.) ; -γμός m. « sifflement » (X., Arist., Plb., etc.), puis -ισμός (*LXX*), -ιγξίς f. « action de jouer de la syrinx » (tardif) ; noms d'agent ou d'instrument -ικτής ou -ιστής m. (Arist., Corn., inscr. hellén.), -ικτάς (Théoc., AP), -ιγκτήρ (Phot.) « qui joue de la syrinx, qui siffle », -ιστήρ m. « chalumeau » (AP 5, 205), d'où le diminutif -ιστηρίδιον (pap., *BGU* 1125, 3, 23) ; *συριστική* (τέχνη) « art de jouer de la syrinx » ; 2. *συριγγόμαι*, -όω « se former en fistule, former en tube » (médec.), également avec *ἀπο-* *ἐκ-*, *προ-* ; d'où -ωσις « formation de fistule » (médec.), -ωμα « fistule » (Vett. Val.) ; 3. -ιάω « souffrir d'une fistule » (*Hippiatr.*) ; sauf *συρίζω* ces dénominatifs appartiennent au vocabulaire médical.

En grec moderne *σύριγξ* « flûte de Pan, seringue, tube, couloir ».

Le mot *σύριγξ* a fourni le latin médical *syringa* « fistule, seringue », d'où le français *seringue*.

*Et.* : Même finale expressive que dans des noms d'instruments de musique comme *σάλπιγξ*, *φόρμιγξ*. L'hypothèse d'un emprunt méditerranéen ou oriental semble plausible ; l'arménien *sring* serait un emprunt parallèle. Il n'est pourtant pas impossible que le mot grec soit dérivé, par ex., d'un \**σῦρος* auquel on a cherché une origine indo-européenne ; hypothèse chez Solmsen, *Beiträge* 129. Voir aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 365.

**σῦρις** : m., p.-ê. « bézoard » (Pline 11, 208), cf. Redard, *Noms en -της* 62.

**σύριχος** : m. « corbeille » (Alex.), aussi *συρίσχος* : *ἀγγεῖόν τι πλεκτόν εἰς ὃ σῦκα ἐμβάλλουσι* · *τινὲς δὲ ὀρίσκον* (Hsch.) ; aussi *ὑρίχος* (corr. de Porson, ms. -ισός, Ar. fr. 569,5) ; Phryn. *PS* 116 B cite *ὑρίσχος* et *βρίσχος* ; avec une finale en σ *γεγινῆσος* (Poll. 10, 129), *ὑρίσχος* (Hsch.), *ὑρίσος* (Theognost.) ; autre formation dans *ὑρρίς* · *σπυρίς* (Zonar.) et *ὑρίσιδα* (pour *ῥίς*, -ίδα ?) · *σπυρίδιον*, *σπυρίς* (Hsch.) ; *ῥράδα* · *σπυρίδιον* (Theognost.) ; enfin *ῥράχα* · *πρίσχη* (Hsch.) risque d'être gâté, cf. l'éd. Schmidt.

Termes familiers et populaires, ce que confirment les variations des suffixes, -ιχος et -ισκος notamment étant de caractère populaire. Comme forme non suffixée, on pourrait évoquer *ῥρον* · *σμήνος* (Hsch.), cf. *κυφέλη*.

En ce qui concerne l'initiale, les variations sont difficiles à expliquer. On peut d'abord se demander si *ἄριχος* (voir s.u.), à quoi il faut joindre *ἀρίσκος* d'Hsch., est apparenté ; on peut penser aussi à *ρίσκος* (voir s.u.), tout cela très douteux. Il faudrait surtout rendre compte de la variation de l'initiale *συ-* et *ὑ-*. Ou bien *συ-* se trouve

dans des mots empruntés, tandis que *ὑ-* représente le traitement grec. Ou bien *συ-* est grec commun, et *ὑ-* vient de dialectes qui perdent le σ- initial. Voir encore Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 222, qui traite des finales en rappelant des hypothèses « pélasgiques ».

**σύρω** : aor. sigm. inf. *σύραι* (ion.-att., etc.), aor. pass. *σῦρηναι* (tardif), fut. *σῦρῶ* (*LXX*), parf. pass. *σέσῦρμαι*, act. *σέσυρκα* (hellén., etc.) ; « tirer, traîner de force, charrier » (en parlant d'un cours d'eau) ; diverses formes à préverbes qui infléchissent le sens : *ἀνα-* « retrousser », *ἀπο-* « racler, raser » (un parapet), *δια-* « déchirer, maltraiter », d'où « injurier », etc., *ἐπι-* « tirer, glisser, effleurer » (au figuré), *κατα-* « tirer, entraîner, ravager », *παρά-* « tirer, dérober », *περι-* « tirer, traîner », etc., *ὑπο-* « tirer par en bas », etc.

Dérivés : 1. *σύρμα* n. « ce que l'on traîne, balayure, ondulation », etc. (ion., grec hellén., etc.) ; avec divers préverbes : *ἀπό-* « écorchure », etc. (Hp., etc.), *ἐπί-* « trace » (Hp., X.), *παρά-* « excoriation » (médec.), *περί-* « moquerie » (tardif) ; d'où *συρματίτις κόπρος* f. « fumier mêlé à des balayures » (Thphr.), cf. Redard, *Noms en -της* 109 ; -τική φωνή « accent traînant » (byzant.) ; *συρματίς στρατιά* · *ἡ τὰ συμψήματα καὶ φρύγανα σύρουσα καὶ συλλέγουσα* (Hsch.) « troupe qui balaie et ramasse les débris et les brindilles » mais le mot *στρατιά* doit être fautif, cf. l'éd. Schmidt ; 2. nom d'action *συρμός* m. « mouvement rapide qui balaie » dit d'un météore, d'une vague, d'un serpent, « rafale, envie de vomir » (Pl., Arist., Nic., Ph., Plu.), avec des préverbes *ἐπι-* « négligence » (Plb.), *περι-* « tourbillon » (Thphr.), *ὑπο-* « purge » (médec.) ; enfin, *δια-* « dénigrement, action de ridiculiser », etc. (hellén. et tardif) ; d'où avec des suffixations et des sens divers : *συρμάδες* f. pl. « rafales de neige » (tardif) ; -μαία, ion. -μαίη f. plante purgative, p.-ê. le raifort (Hdt., Hp., Ar., etc.), cf. la plaisanterie d'Ar. *Th.* 857 sur les Égyptiens dits *μελανοσυρμαῖοι* ; d'autre part, à Sparte, mélange de miel et de graisse qui serait le prix d'un concours, cf. Schwyzer 9 et la glose d'Hsch. *συρμαία* · *ἀγών τις ἐν Λακεδαιμόνι, ἔπαθλον ἔχων συρμαίαν* · *ἔστι δὲ βρωμάτιον διὰ στέατος καὶ μέλιτος...* (la raison de cette appellation est ignorée) ; verbe dénominatif : -μαίζω « prendre un émélique » (Hdt.) avec -μαίσμός (Hp.) ; composé *συρμαίο-πώλης* (Ar.) ; *συρμίον* · *λάχανόν τι σελίνου ἑοικός* (Hsch.), p.-ê. plante purgative ; *συρμιστήρ* · *ξύλοπώλης* (Hsch.) « marchand de petit bois balayé et ramassé » ; 3. *συρμή* f. « trace d'un serpent » (tardif) ; 4. *σῦρις* f. « action de tirer une charrie » (pap.), *διά-* « action de tirer à travers » (médec.) ; 5. nom d'instrument ou d'agent *σύρτης* m. « rêne » ou « trait » (Hsch., Man.), mais *δια-σύρτης* « calomniateur » (tardif) avec *διασυρτικός* et *ἐκ-* (hellén. et tardif) ; le gén. pl. *συρτῶν* nom d'une danse (*IG* VII, 2712, Béotie) peut avoir comme nom. sg. *σύρτης* ou *συρτός* ; 6. adj. verbal *συρτός* « entraîné, lavé par le courant » dit, p. ex., de poudre d'or (Plb., Str.), dit aussi d'une robe qui traîne (Poll.) ; également en composition : *ἀγάσυρτον* = *ἐπισεσυρμένον καὶ ῥυπαρόν* (Aic. 429) ; *πάνσυρτος* « entraîné de tous côtés » (? S. *El.* 851, douteux) ; voir aussi *κολο-συρτός* ; d'un \**ἀνασυρτός*, *ἀνασυρτόλις* « femme de mauvaise vie », cf. s.u., voir aussi Taillardat, *Suétone, Peri Blasph.* 40 avec la note.

Composé : *ἀσυρής* voir s.u. ; en fait l'ἀ- peut être privatif « qu'on ne peut pas balayer, nettoyer ».

Toponyme Σύρτις f. « Syrté » ; nom d'un golfe sur la côte de la Cyrénaïque connu pour son rivage sablonneux et ses coups de vents, donc « la mer qui entraîne », etc., d'où secondairement « destruction » (Tim. Pers. 99, Hsch.), cf. Wilamowitz éd. Pers. ad loc.

Avec une finale en φ : 1. σύρφη · φρύγανα (Hsch.) ; 2. συρφετός m. « balayure, saleté », etc. (Hés., Call., Plu., etc.), « populace, canaille » (Pl., etc.), d'où -ετώδης « vulgaire, populaire » (Plb., Luc., etc.), cf. νιφετός, ύετός, etc., et Chantraine, *Formation* 309 ; 3. σύρφαξ « populace » (Ar. *Guêpes* 673), cf. Björck, *Alpha impurum* 48, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 677. Pour σύρφος, voir σέρφος.

Le grec moderne emploie σέρνω, aor. έσυρα « traîner », συρτός « traînard », aussi nom de danse, συρτή « ligne à la traîne », συρμή « courant », συρμός « mode », σύρμα « fil de fer », etc., donc un champ sémantique étendu. D'autre part συρφετός « populace, ramassis ».

Et. : Σύρω est un présent dérivé à suffixe \*-yē/o- avec une autre vocalisation du radical. On a été tenté de rapprocher le groupe σύρφη, -ετός, -αξ de termes germaniques signifiant « balayer, effacer » dans got. *af-, bi-swairban* « εξαλειψαι, εκ-μάξαι », v.h.all. *swerban* « tournoyer, effacer », etc., ce qui n'est pas très plausible et oblige à poser un traitement σ- de sw- initial, cf. σέλας. On s'est demandé aussi si σύρφη n'avait pas subi pour la syllabe finale l'analogie de κάρφη.

σῦς : σός m. et f. « porc, verrat » et « truie » (selon le genre), « sanglier » en concurrence avec ὕς. Σῦς est la seule forme garantie en mycén. par le composé *suqota* ; σῦς est usuel chez Hom. (ὕς seulement pour des raisons métriques) mais exceptionnel chez Pl., Hdt. et en att. Le mot est parfois associé à κάπρος, à χλούνης, voir ces mots.

Composés : σύ-βώ-της m. « porcher » (Od., Hdt., Pl.), f. -τρια (Pl. Com.), -τικός (Pl. Com., Plu.), aussi -ότης (Arist.), d'où σιδόσια pl. n. (Il. 11,679 = Od. 14, 101, Plb., Lib.) « troupeaux de porcs », mycén. *suqota*, cf. s.u. βόσκω ; συ-φορβός « porcher » (Hom., Théoc., Plu.) ; tous composés de dépendance régressifs ; en outre, composé de détermination : σύ-αγρος (Antiph., Dionys. trag., etc.), -αγρος détermine σῦς et le composé est un substitut de σῦς ἄγριος, cf. Risch, *IF* 59, 1944-1947, 286 sqq. Plus tard avec un premier terme συο- : συο-φορβός = συφορβός (Plb., etc.) avec -φόρβιον (Arist.), -φορβέομαι (Longin.) ; συο-θήρας « chasseur de sangliers » ; -κτασία, -κτόνος (Call., Nonn.), -κτονία, -τρόφος, -φόνος (E.), -φόντις f. (AP) ; premier terme συη- pour des raisons métriques συη-βόλος = συο-κτόνος (Opp.).

Dérivés : 1. σύαινα f., avec le suffixe de noms de petits animaux en -αινα, poisson non identifié (Opp.) ; σύαξ = βόμδος (Gloss.) ; σάκιν (*ibid.*), forme tardive du suivant, σάκιον · είδος ίχθύος (Suid.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. σύαινα, Strömberg, *Fischnamen* 101 ; 2. σάδες · αί ὕες έσχηματισμένως [l'adv. signifie-t-il « au figuré » ?] (Hsch.) ; 3. συήλαι · τόποι βορβοράδεις (Hsch.) ; pour le suffixe cf., par ex., θυήλη, pour le sens, *Thesaurus* s.u. ; 4. pour συήνω, etc., voir sous ὕς. Adjectifs : 5. σύειος « de porc » (X., Luc.) ; 6. σύνος *id.* (X., comme variante) ; 7. σάδης « comme un porc », donc « glouton, bestial, stupide » (Plu., Philostr., etc.). Verbe dénomiatif tardif : σούομαι « devenir

un porc » (tardif, vi<sup>e</sup> s. après). Il reste un terme obscur : συφεός (le gén. -ειοῦ Od. 10,389 s'explique par un allongement métrique de la pénultième du vers, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 104) m. « porcherie » (Od., Parthen., Gr.), aussi συφός (Lyc., Poll.), -εών m. (Agath., Gr.) avec le suffixe des noms de lieu, cf. άνδρ(ε)ών, ίππών, etc. ; συφαίος · χοιροβοσκός (Hsch.). La finale (suffixe) -εός se retrouve dans φωλεός, θυρεός, etc., mais -φεός fait difficulté. Il est difficile d'y retrouver le suffixe de noms d'animaux -φος de έλαφος, etc. Il semble plus plausible de voir dans -φεός un second terme de composé, mais lequel ? Voir des hypothèses citées chez Frisk s.u.

Et. : Le terme usuel pour le nom du porc en grec ancien est ὕς qui s'explique bien (voir ce mot). Mais le σ- initial de σῦς est obscur. Parmi les hypothèses proposées : 1. le rapprochement avec le lit. *kiaulė* « porc » résoudre le problème phonétique, mais est très invraisemblable (malgré la forme douteuse d'Hsch. σωλούς · ὕς qu'évoque v. Blumenthal, *Hesychst.* 45 sq.) ; 2. l'hypothèse qui voit dans σῦς une forme de ὕς issue de la phonétique syntactique (Kretschmer, *KZ* 31, 1892, 422) est arbitraire ; 3. on a rapproché σίαλος « porc engraisé » et la glose d'Hsch. σία · ὕς. Λάκωνες (voir ces mots) : σῦς résulterait du croisement de ὕς avec un thème préhellénique σι-, cf. Ruijgh, *Études* § 355 avec les notes, malheureusement l'argument reposant sur la valeur du syllabogramme mycénien *δδ* est caduc ; 4. le plus simple est de supposer que σῦς serait emprunté à une langue i.-e. voisine conservant le σ- initial. Pour la bibliographie ancienne, voir Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,308.

συστάδες : ξυστ- Hsch., f. dit de vignes serrées, qui ne sont pas en lignes (Arist., Athènes, inscr. iv<sup>e</sup> s. av.), aussi réservoir d'eau (Str.). Tiré de la rac. de συνίσταμαι avec un suff. -άδ-, cf. παστάς, -άδος à côté de παρίσταμαι.

σύφακα : γλεῦκος (Hsch.), d'où συφακίζειν · ὀπωρίζειν (*ibid.*). Obscur.

σῦφαρ : n. indéclin. « vieille peau ridée » (Sophr. 55, Call. fr. 260), « peau dont se dépouille un serpent » (Luc.), « crème du lait » (Hsch.), « figue ridée » (Hsch.), dit d'un vieillard (Lyc.).

Et. : Obscure. On rapproche, malgré la différence de sens, lat. *süber* « chêne-liège, liège ». Ce rapprochement, en raison du maintien du σ- initial en grec, oblige à supposer des emprunts à une source commune. Mais alors la correspondance grec φ, lat. b est peu claire, cf. Schmoll, *Vorgriech. Spr. Siziliens* 58 et 80.

συφεός, voir σῦς.

συχνός : « long » en parlant du temps, « fréquent, nombreux, grand, abondant » (ion.-att.), συχνόν et συχνά comme adverbe « souvent », etc. Rares dérivés : συχνάκις adv. « souvent » (Luc.), -εών, -εώνος m. « fourré » (Aq.) ; συχνάζω = θαμίζω (EM 299,31).

Le grec moderne a gardé ces mots expressifs : συχνός « fréquent, assidu », συχνά « souvent, fréquemment », συχνάζω « fréquenter, être un habitué de », etc.

Et. : Ces termes courants, prosaïques et p.-è. expressifs n'ont pas d'étymologie. Hypothèse peu plausible de

Brugmann, *Sächs. Ber.* 1901, 91 sqq., cf. encore Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 308 et 327.

**σφάγνος** : m. nom d'un arbrisseau = ἐλελίσφακον (Diocl., Dsc.) = ἀσπάλαθος (Dsc.). Si le mot vaut ἐλελίσφακος, cf. σφάκος.

**σφαδάζω** : seulement thème de présent, « se cabrer » (en parlant d'un cheval), « gigoter, s'agiter », etc. (trag., Hp., X., Plb., Plu., etc.); au figuré « être excité, s'agiter » (Ph., Plu.); ἀνασφαδάζειν · ἀναπηδᾶν, ἀνάλλομαι, λακτίζειν (Hsch.). Dérivé : σφαδασμός « spasme, convulsion » (Pl. *Rép.* 579 e), -αστικῶς « de façon convulsive » (Eust.). La forme σφαδαίζω ou -άζω préférée par Hdn. 2,929, ne doit pas être admise et provient p.-ê. de l'analogie de ματαίζω, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 265.

Le grec moderne a gardé σφαδάζω « s'agiter, se débattre, palpirer », etc., avec σφαδασμός.

*Et.* : Terme expressif sans étymologie. On a fait entrer le mot dans une vaste famille comprenant σφοδρός, σφεδανός, σφόνδυλος et même σφενδόνη. Voir pour cette analyse Hiersche, *Tenues aspiratae* 204-206, qui évoque le skr. *spandate* et traite de l'origine de l'aspirée. Frisk rattache à cette famille σπάω, σπαδών en évoquant la glose d'Hsch. σφαδασμός · σπασμός, καὶ τὰ ὅμοια.

**σφάζω** : Hom., ion.-att., etc., d'où -άττω (attique récent, inser., Pl., com.) analogique, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,715, -άδδω (béotien), inf. aor. σφάζει (Hom., ion.-att., etc.), pass. σφαγήναι (ion.-att., etc.), -χθῆναι (Pi., Hdt., E. in lyr., etc.), cf. Prévot, *Aoriste en -θην* 37, 189, fut. σφάξω (E., etc.), pass. σφαγήσομαι, parf. pass. ἔσφαγμα (Od., ion.-att., etc.), parf. actif ἔσφακα (tardif, D.C., etc.); « égorger », chez Hom. toujours dit de bétail, notamment de victimes pour un sacrifice, plus tard dit aussi de victimes humaines, comme Iphigénie (Pi., Æsch., E., etc.), finalement de toute personne égorlée (Hdt., Th., etc.); également avec des préverbes : ἀπο-, κατα- (dans ces deux cas le préverbe note l'achèvement du procès, et ces mots signifiant « égorger » ne concernent pas le sacrifice), ἐπι- à propos de sacrifices à des morts, προ- (rare) avec πρόσφαγμα et προσφάγιον. Voir sur l'emploi religieux de cette famille de mots Casabona, *Vocabulaire du sacrifice* 155-195.

Dérivés et composés : 1. il existe des traces d'un nom-racine \*σφάξ avec des préverbes : διασφάξ f. « fente, fissure, gorge, brèche » (Hdt., médéc., etc.), aussi ἀπο- « abrupt » (Nic.), νεο- (Nic.), etc.; 2. σφαγή f. « fait d'égorger » dit pour un sacrifice, mais aussi pour des massacres (ion.-att.), parfois « gorge » comme partie du corps (Arist.), aussi avec δια- « porte d'écluse » (pap.), κατα- (tardif, etc.; d'où α) -ῖτις (φλέψ) « veine jugulaire » (Hp., Arist., etc.); b) -εύς m. « sacrificateur, égorgeur », parfois « couteau de sacrifice » (S., E., décret chez And., D., etc.); c) σφαγίς, -ίδος « couteau de sacrifice » (E., etc.), diminutif -ίδιον (Suid.) et avec le même suffixe des hypotases de σφαγή, ἐπι-σφαγίς « creux sur le cou où la hache frappe le taureau » (Poll.), παρα- « région de la gorge » (Poll.); d) σφάγιος « qui concerne l'égorgement » (S.), d'où « mortel » (Hp.); surtout σφάγιον n., souvent au pl. σφάγια « victime offerte, sacrifice », qui n'est pas synonyme de ἱερά et concerne un autre rite, surtout

en cas de danger et avant une bataille, cf. Casabona, *o.c.* 180-188 et Rudhart, *Notions fondamentales* 272-281, aussi avec προ- (IG XII 5, 593); d'où σφαγιάζομαι, -ιάζω (Hdt., X., Ar.), cf. Casabona, *o.c.* 189-191, avec σφαγιασμός (E. *El.* 200 lyr., Plu.); e) σφαγεῖον n. vase où l'on recueille le sang des victimes égorlées (Æsch., E., Ar., inscr.), même suffixe que ἱερεῖον mais sens différent, de σφαγή ou σφαγεύς; composé ἀνδρο-σφαγεῖον « un abattoir humain » (Æsch. *Ag.* 1092); avec le même sens σφαγιστήριον (Sch. *Lyc.* 196) qu'il faut peut-être corriger en σφαγιαστήριον.

De σφάζω : 3. σφάγμα n. « action d'égorger, d'abattre » (sch. E. *Hec.* 137) mieux attesté avec préverbes : πρό- « sacrifice » (Æsch., E.), cf. Casabona, *o.c.* 171 sq.; ὑπό- sorte de boudin fait avec du sang (Érasistr. ap. Ath. 324 a), épanchement de sang dans l'œil (S. E., etc.), liqueur de la seiche (Hippon. 166 M); 4. σφάκτης m. « celui qui tue » (tardif), en composition ἐμβρυο-σφάκτης « qui tue l'embryon » (tardif), καλαμο- « qui tue avec sa plume » (Ph.), d'où σφακτική μάχαιρα (Zonar.); 5. \*σφακτήρ seulement en composition : δια- « qui égorge » avec σίδηρος (AP), χιμαρο- « égorgeur de chevreaux » (AP, f. -τρια « prêtresse qui sacrifie » (Æl.); 6. σφάκτρον n. « paiement pour l'achat des animaux sacrifiés » (Palmyre II<sup>e</sup> s. av.; Poll. 10,97); 7. σφακτός « égorgé » (E. *Hec.* 1078; inscr. Gortyne, IV<sup>e</sup> s. av.), en composition ἄσφακτος « non immolé » (E. *Ion* 1028), νεό- (Arist.).

Il existe en outre deux types de composés : 1. second terme en -σφαγος : παρθενό-σφαγος (Æsch.), ταυρο- (S.), χοιρο- (Hsch.), plus des dénominatifs en -εῖν comme ἀνθρωπο-σφαγεῖν (E.), βοο- (E.), μηλο- (S., E., Ar.), enfin une douzaine de composés hellén. ou tardif en -σφαγία : βοο- (AP), θεο- (Jo. Chrys.), ὄνο- (Call.), τεκνο- (tardif), etc.; 2. composés sigmatiques de sens passif en -σφαγής : ἀ-σφαγής (Ph.), αὐτο- « égorgé de sa propre main » (S. *Aj.* 841, E. *Ph.* 1316), νεο- (S., etc.).

Cette famille de mots exprime précisément l'idée d'« égorger »; elle s'applique à un type défini de sacrifice, cf. Casabona, *o.c.*, et plus généralement, le mot peut s'employer à propos d'exécutions, de guerres civiles.

Toponymie : une même île près de Pylos, porte les noms de Σφαγία, Σφαγία (cf. ethn. myc. nomin. pl. *pakijane* ?) et de Σφακτηρία.

En grec moderne σφάζω « égorger, abattre », σφάγιον « victime », σφαγεῖον « abattoir », σφαγιαζώ « égorger, massacrer, sacrifier », etc.

*Et.* : Toute cette famille de mots s'organise aisément autour d'un radical σφαγ- bien visible dans le verbe σφάξω et le nom-racine \*σφάξ. Le sens fondamental doit être soit « égorger », soit « fendre », cf. les composés en -σφάξ. Pas d'étymologie plausible. Voir aussi φάσανον.

**σφαίρα** : f. « balle, ballon, globe, sphère », etc., cf. p. ex. Mugler, *Terminologie géométrique* 406 (Od., ion.-att., etc.).

Composés : σφαιρο-ειδής « en forme de boule, de balle » (ion.-att.); σφαιρο-μάχος, -μαχία sont attestés tardivement mais doivent être anciens, cf. σφαιρο-μαχέω (Pl.) : il s'agit d'un exercice de boxe, sans ἱμάντες, cf. Frère, *Mélanges Ernout* 141-158; σφαιράρχης « président d'une σφαιρο-μαχία (inscr. Égypte), σφαιρολήκυθος « flacon sphérique » (P. *Oxy.* 3081, II<sup>e</sup> s. après).

Au second terme : οὐλό-σφαιρα « espèce de pastille »

(Crète v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.); des composés comme ἐννεά-σφαιρος, etc.; enfin, τὰ ἀμφί-σφαιρα nom de chaussures, p.-ê. « rondes aux deux bouts » (Héron. 7, 59; Hsch. où Latte corrige à tort en -σφυρα), ἐπί- p.-ê. simple substitut de σφαῖρα chez Plu. 825 e, dit d'armes mouchetées chez Plb. 10,20.

Dérivés : 1. Σφαῖρος m. forme artificielle créée par Emp. pour désigner la divinité ou le monde dans son unité; 2. σφαιρίον dimin. (Pl., etc.), avec des emplois divers, nom de fruits, d'emplâtres, etc.; 3. σφαιρεὺς m. nom de jeune homme à Sparte après l'éphébie (Paus., IG V 1, 566, etc.), p.-ê. parce qu'ils pratiquent la boxe; 4. σφαιρίτις (κυπάρισσος) p.-ê. d'après la forme des fruits (Gal.), cf. Redard, *Noms en -της* 77; \*-ίτης (ἄρτος) attesté par l'emprunt lat. *spaerila* sorte de gâteau rond (Cato), cf. Leumann, *Sprache* 1, 1949, 206 = *Kl. Schr.* 173; 5. -ών, -ῶνος m. filet de pêche de forme ronde (Opp.); adj. 6. σφαιρικός « en forme de boule, de sphère », ou « qui concerne la sphère » (Archyt., Arist., etc.), avec -ικόν n. nom d'un collyre (Gal.); 7. -εἰος (comment. d'Arist.); 8. adv. σφαιρηδόν « comme une boule, comme une balle » (Il. 13,204, AP, Arat., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. σφαιρίζω « jouer à la balle » ou « au ballon » (Pl., etc.), plus le dialectal φαίριδω [sic] (Hsch.); aussi avec les préverbes : ἀντι- (X.), δια- « jeter dans tous les sens comme une balle » (E. Bacch. 1136) : il s'agit des lambeaux du corps de Penthée; συν- « jouer à la balle avec » (Plu.); d'où σφαίρισις (Arist.), -ισμός (Artem.), -ισμα (Eust.) « jeu de balle », -ιστής « joueur de balle » (AP, etc.), aussi avec συν-, -ιστικός « habile au jeu de balle » (Épict., etc.), -ιστήριον lieu où l'on joue à la balle (Thphr., inscr., hellén., etc.), -ίστρα f. id. (inscr. Délos, Plu.); 2. σφαιρώ « mettre en forme de balle », -όμαι « être en forme de balle » (hellén., etc.), au passif se dit d'armes mouchetées (X., Arist., etc.); avec les préverbes : ἀπο- (Ath.), δια- (Nonn.), ἐν- (*ibid.*); dérivés : σφαίρωμα n. « corps en forme de sphère, croupe » (Arist., S.E.), -ωσις f. « forme sphérique » (tardif), -ωτήρ m., nom de divers objets ronds (pap. hellén., etc., Schwyzer 62, 184, Héraclée), « lanières » (LXX, Ge. 14, 23, Hsch.), cf. Solmsen, *IF* 31, 1912, 492; σφαιρώτης « celui qui arrondit » (Synes.); -ωτός « arrondi » ou « à la pointe arrondie » (X., Opp.).

Le grec moderne a σφαῖρα « balle, boule, sphère » avec σφαιρίδιον, σφαιρίζω « jouer à la balle, aux boules, au billard », σφαιριστήριον « billard ».

Et.: Avec un vocalisme zéro, formation au moyen d'un suffixe \*-yā comme dans μάχαιρα, μοῖρα, etc. On a rattaché σφαῖρα à la famille de σφαίρω (v. ce mot); pour l'alternance entre la sourde et l'aspirée qui doit être expressive, cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 196-197, le nom du ballon et de la balle évoquerait un mouvement rapide. Cf. encore σφῦρα, σφυρόν et σφύραθι, σφυράδες.

**1 σφάκελος** : m. « gangrène, carie osseuse », etc. (Hp., Gal.), rarement « spasme, convulsion, douleur violente » (E. Hipp. 1352, Æsch. Pr. 878 et au figuré dit des vents Æsch. Pr. 1045).

Dérivé : σφακελώδης « qui ressemble à la gangrène » (Hp., médéc.); verbe dénominatif : σφακελίζω « souffrir de carie » ou « de gangrène » (Hdt., Hp., Pl., Arist., Thphr., LXX, etc.), parfois « ressentir une douleur convulsive » (Cratin., Phérécr., Plu.), aussi avec ἀπο- (Hdt. 4, 28), ἐπι- (Hp., Aret.); d'où σφακελισμός m. « carie osseuse, gan-

grène » (Hp., Arist., etc.), dit de la rouille des plantes (Thphr., cf. Strömberg, *Theophrastea* 191), « douleur violente » (Stoic.), « épilepsie » (Hippiatr.); ἀπο-σφακέλις f. « gangrène » (Hp.), ἐπι- « carie des os » (Hp.).

Et.: Même suffixe dans des mots de sens concret comme πύελος, σκόπελος, φάκελος, etc. Terme technique médical; voir H. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 91-94.

**2 σφάκελος** : m. « doigt du milieu » (schol. vet. Plat. Ti. 84 b; Phot., Suid. s.u. σφακελισμός), σφακῆλος (pap. [gloss.], vi<sup>e</sup> s. après). Conservé en gr. mod. σφάκελο et surtout φάσκελο, avec métathèse : « geste obscène et injurieux » fait avec ce doigt. Voir s.u. φάκελος.

**σφάκος** : m. « sauge » (com., Thphr.), aussi « mousse de chêne » (Pline, Hsch., cf. φάσκος); d'où σφακώδης « riche en sauge » dans σφακώδη κλιτὼν (Hsch.), et déjà mycén. *pakowe* « parfumé à la sauge » (= \*σφακο-*Feντ*-), cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 25-26. Voir aussi ἐλελί-σφακος et φάσκον.

Et.: Pas d'étymologie. Solmsen, *Beiträge* 5, cherche à rapprocher 1 σφάκελος.

**σφάλλω** : -ομαι (ion.-att.), aor. inf. σφῆλαι (Hom., ion.-att., etc.), dor. σφῆλαι (Pi., etc.), tardif (LXX) ἔσφαλα (intrans. : « trébucher »); aor. passif σφαλῆναι (ion.-att., etc.), -θῆναι (Gal.), fut. σφαλ-ῶ (Th., etc.), passif -ήσομαι et -οῦμαι (ion.-att.), parf. passif ἔσφαλμαι (ion.-att.), actif -αλλα (Plb.); « faire tomber à la lutte », p. ex., aussi au figuré, cf. S. El. 416, σμικροὶ λόγοι ἔσφαλαν ἡδὴ καὶ κατώρθωσαν βροτούς, d'où « faire échouer, tromper »; au médio-passif « trébucher, tomber, être renversé, échouer, être trompé, se tromper » (ion.-att., etc.); champ sémantique diffèrent de celui de ἀμαρτάνω « commettre une erreur » : pour σφάλλω, σφάλλομαι l'image est celle d'une chute, d'un homme qui bute, qui se prend dans un obstacle, etc.; aussi avec des préverbes : ἀπο- (Hom., etc.), ἀνα- « se relever » (tardif), ἐπι- (tardif), παρα- (Hom., ion.-att., etc.), etc.

Composés : ἀ-σφαλής « qui ne tombe pas » (Hom. Od. 6,42, Hés., etc.), d'où « solide, certain, sûr », etc. (ion.-att.), en ce sens Hom. a l'adv. ἀσφαλές; en outre ἀσφαλῆως, -ῶς comme adv. a tous les sens de l'adj. (Hom., ion.-att., etc.), d'où ἀσφάλ-εια f. « fermeté, solidité, assurance, sécurité » (attique) et le dénominatif ἀσφαλίζομαι, rarement -ίζω « assurer, garantir, se protéger », etc. (att., etc.), aussi « arrêter quelqu'un » (pap.), avec ἀσφάλισμα n., -ιστός (tardifs); ἀσφαλής doit être tiré de σφάλλω, le n. σφάλος (P. Oxy. 676, 16, trag.), qui serait secondaire, étant d'ailleurs douteux. Une quinzaine d'autres composés : ἀχρο- « précaire, peu sûr », etc. (Pl., etc.), ἀρι- « très glissant » (Od. 17, 196), ἐπι- « instable, précaire » (att., etc.), au sens actif δομο-σφαλής « qui ébranle la maison » (Æsch.), etc. Pour ἀσφαλτος, cf. s.u.

Dérivés : 1. σφαλερός « chancelant, faible, incertain », aussi « qui fait glisser, dangereux » (Hdt., ion.-att., etc.), vieux suffixe d'adjectif en -ερός, cf. ἱερός, κρατερός, στυγερός, etc. (Chantraine, *Formation* 229); 2. σφάλμα n. « faux pas, chute, échec, erreur » (ion.-att.); 3. σφαλμός m. « erreur, faute » (Aq.); verbe dénominatif, aor. σφαλμῆσαι et ἀπο- « trébucher, broncher » en parlant d'un cheval (Plb.) et σφαλμῆ · σκιρτᾷ, σφάλλεται... (Hsch.); 4. σφάλσις f. = σφάλμα (Vett. Val.), ἀνά- « rétablissement » (*ibid.*),

ἀμφί- et περί- (Hp.) « action de faire glisser autour » ; 5. σφάλτης m. « celui qui fait tomber » épithète de Dionysos (Lyc.) ; 6. Σφαλεώτης épithète de Dionysos (Delphes, 1<sup>re</sup> s. av.).

En grec moderne, σφάλω « commettre une faute, se tromper » avec σφάλμα, etc. ; d'autre part ἀσφαλής « sûr, assuré », ἀσφαλίζω, ἀσφάλεια « sûreté, assurance », σφαλιστήριον « police d'assurance », etc.

Et. : Σφάλω est un présent à suffixe \*ye/o- qui est propre au grec. Si σφαλός est un terme ancien, l'explication la plus simple serait de voir dans σφάλω un dénominatif de ce mot. C'est de façon assez semblable que P. Wahrmann, *Gl.* 6, 1915, 149-157, rattache le mot à i.-e. \*sp(h)el- « fendre » avec σπολάς, etc. La famille de σφάλω serait familière et appartiendrait notamment au langage de la lutte, le verbe pouvant avoir signifié « faire trébucher » en mettant entre les jambes un bâton (?). Pour l'aspirée, voir Hiersche, *Tenues aspiratae* 194, qui discute aussi les autres étymologies. Voir encore Pokorny 985. Écarter lat. *fallō*, grec φήλος, etc.

σφαλός : m. est glossé par Hsch. ἔστι γὰρ ξύλον ποδῶν δεσμοτικόν · οἱ δὲ κορυμνὴν ἢ δίσκον · ἄλλοι δισκοειδὲς τι σκεῦος μολύβδινον ἔχον κρίκον ὃ δεσμοῦντες ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ῥίπτουσιν ἐν τοῖς ἀγῶσι, cf. Poll. 8, 72, où les deux explications sont contractées en une, enfin, Épich. 148 : le mot désigne une sorte d'« entraves ». Il est certain que le sens originel est celui d'« entraves » et que celui de « disque » est secondaire (d'après la forme de certaines entraves).

Verbe dénominatif σφαλίζω dans ἐσφάλιζεν (Phot.), aussi l'aor. -ιζεν · ἔσφηλεν, ἔδησε, σφαλός γὰρ ὁ δεσμός (Hsch.).

Et. : Terme technique, certainement lié à σφάλω. On admet que le mot signifie originellement « bois fendu », même vocalisme dans lette *spals* « poignée » et avec une autre formation, v. norr. *spolr*, etc. Pour l'aspirée, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 194. Voir encore Pokorny 985.

σφαραγέομαι : imparf. σφαραγεῦντο « grésiller, crépiter », dit de l'œil du Cyclope que brûle Ulysse (*Od.* 9, 390) ; « être gonflé, plein à craquer » (*Od.* 9, 440) ; aussi σφαραγίζω dans ἐσφαράγιζον « faire siffler » (Hés. *Th.* 706) ; cf. les gloses d'Hsch. σφαραγίζει · βροντᾷ, τάράττει, ψοφεῖ (Hsch.) ; -σφάραγος au second terme de composés ἐρι- « au grand fracas » (*H. Herm.*, Pi., B.), ἀνεμο- « où résonne, siffle le vent » (Pi.), βαρυ- (Pi.), λιγυ- « aux sons aigus » (Pi.) et quelques formes tardives, cf. plus loin σφάραγος.

Et. : Ces mots exprimant de façon expressive des bruits présentent la même finale que σμαραγέω et les composés en -σμάραγος ; le radical se retrouve dans skr. *sphārajati*, -*āyati* « exploser, pétarder, gronder » ; en balt., lit. *sprag-ū*, -*ėti* « exploser, craquer », etc. ; en germanique, anglo-sax. *sprecan*, v.h.all. *sprehhan* « parler » ; avec une spécialisation différente skr. *sphārjati* « jaillir », lit. *spróg-stu*, -*ti* « crever, éclater », etc., enfin, en grec σπαργάω et d'autre part ἀσφάραγος. Voir sur toute cette famille de mots Hiersche, *Tenues aspiratae* 197-200. Ce savant pense que l'emploi de σφαραγέομαι au sens de « crépiter » (*Od.* 9, 330), avec les composés en -σφάραγος, provient d'une altération de σμαραγέω, σμάραγος. Voir sur toute cette famille Beekes, *Laryngeals* 197.

σφάραγ[γ]ος : βρόγχος, τράχηλος, λαίμκος, ψόφος (Hsch.) ; cette glose contaminée donne l'explication de ἀσφάραγος 1 (voir ce mot) et -σφάραγος dans ἐρισφάραγος (= ψόφος).

σφεδανός : « violent, brutal » (*Il.* seulement -όν adv. « brutalement », Xénoph., Nic., Euph., *AP.*). Peut-être verbe dénominatif σφεδανῶ (Theognost. *Can.* 12 τὸ θανατῶ), cf. chez Hsch. σφεδανῶν · φονεύων, ὀλλύς, κτείνων.

Autre vocalisme et autre suffixe dans σφοδρός « violent, impétueux, excessif » (Hp., att., etc.), adv. σφοδρῶς (*Od.* 12, 124, X., grec tardif), mais l'att. emploie surtout la forme très fréquente σφόδρα avec un autre accent (Hdt., S., com. et orateurs, puis grec tardif) qui sert à exprimer avec force le superlatif absolu (au lieu de μάλα) cf. Aly, *Gl.* 15, 1927, 97 et Thesleff, *St. on Intensification* 92 sqq. D'où σφοδρότης f. « violence, impétuosité » (Pl., X., etc.). Verbes dénominatifs : 1. σφοδρύνομαι « devenir fort, violent » et -όνω, plus rare, « rendre fort » ou « devenir fort » (*Æsch. Pr.* 1011, Ph., Plu.) suffixe pris au verbe de sens opposé πραῦνομαι ; aussi avec ἐπι- (Plu.) ; 2. -όρομαι (Ph. [var.], Gal.).

Le grec moderne a gardé σφοδρός, σφόδρα, σφοδρύνω.

Et. : Le couple σφεδανός/σφοδρός doit être ancien et reposer sur un thème en \*r/n, cf. Benveniste, *Origines* 20 ; pour les suffixes, σφεδανός s'insère parmi des formes comme ἔδανός, σκεπανός, etc., σφοδρός à côté de κυδρός, οἰκτρός, etc. Quant au radical, on l'a rapproché de σφαδάξω et p.-ē. de σφενδόνη, voir ces mots.

σφείς : nom. (att.) avec le n. rare σφεα (Hdt.) ; autres formes : acc. σφέας (Hom., ion.), σφᾶς (inser. att., Th., trag.) et σφας (poètes), aussi σφε (Hom., Pi., trag.) ; par analogie de ἄμμε, ἄσφε (Aic.) ; par métathèse de σφ-, ψε (syrac., crétois) ; gén. σφέων [et -είων] (Hom.) et -ῶν (att.), dat. σφι et σφιν (Hom., Hdt., poètes) toujours enclitique, et σφισι tonique chez Hom., tonique ou atone en attique ; formes dialectales : ἄσφι (Sapho), ψιν (crétois, syrac.), φιν (lacon., Emp., Call.) ; l'arcad. (Schwyzer 656) a σφεις « à eux » et le mycénien *metage pei* « et avec eux » où on peut lire σφειhu, issu de \*σφεισι, ces formes étant analogiques des datifs pluriels de la 2<sup>e</sup> déclinaison ; duel n. acc. σφωε (Hom.) et σφω (épopée tardive), gén.-dat. σφῶν (Hom.) pronom de la 3<sup>e</sup> pers. pluriel, réfléchi lorsqu'il est tonique, anaphorique lorsqu'il est atone ; s'emploie en attique comme réfléchi dans les expressions σφῶν αὐτῶν, σφισιν αὐτοῖς et comme réfléchi indirect, ce qui a conduit à créer le nom. σφείς (Hdt. 7, 168, Th. 5, 46, etc.), l'emploi de σφιν et de σφε en poésie comme troisième personne du sing. ne semble pas ancien.

Dérivés : les adj. σφέτερος « leur » (Hom., ion.-att.), σφός (Hom., jamais en att.), aussi σφεός (A.R.) ; l'emploi au sens de « son, mon, ton, votre », est exceptionnel ; de σφέτερος le verbe dénominatif σφετερ-ίζομαι, -ίζω « s'approprier » (att., etc.) avec σφετερ-ισμός et -ιστής (Arist.).

Et. : Appartient à la famille du pronom \*swe, avec sa variante secondaire \*se- issue par dissimilation dans des formes comme \*swe-bhei > lat. *sibi* (cf. s.u. § et Szemerényi, *Syncope* 284). Mais il est difficile pour rendre compte de σφι de poser une racine \*s-. Szemerényi, *l.c.*, tente d'expliquer la forme comme une syncope de \*subhi. Σφι pourvu

de la désinence d'instrumental -φι (cf. lat. *sibi*, v. sl. *sebě*, etc.) a servi de point de départ aux autres formes sur le modèle de *ἄμμε*, *ἄμμων* à côté de *ἄμμι(ν)*, puis σφέις d'après *ἡμείς*. La forme σφισι caractérise mieux le datif. Il a pu exister une forme \*σφει qui répond au lat. *sibi* d'où *sibi* et qui se refléterait dans arcad. σφεις et mycén. *pei*, cf. encore sur cette forme C. Milani, *Aevum* 39, 1965, 406.

**σφεκλαράς** : « vitrier » en pierre spéculaire ou en verre. Nom de métier, fait sur σπέκλον, lat. *speculum*; voir L. Robert, *Op. Min. Sel.* 2, 930-932.

**σφέλας** : n. « tabouret » (*Od.* 17, 231; 18, 394, cf. Reynen, *Hermes* 85, 1957, 129-146; A.R. 3, 1159), « base » d'une statue (Schwyzer 760 = *Inscr. Délos* n° 4, Délos vi<sup>e</sup> s. av.), « morceau de bois » (Nic. *Th.* 644); σφελίσκων n., p.-ē. « tabouret » (Samos iv<sup>e</sup> s. av.). Hypostase : ἐπισφελίτης · ὁ θρανίτης (Hsch.).

**Et.** : Même suffixe archaïque que dans βρέτας, δέμας, etc. La glose d'Hsch. prouve que σφέλας est un quasi-synonyme de θρηῆνυς et encourage à rapprocher le mot de σφαλός « morceau de bois mis en travers ». Voir P. Wahrmann, *Gl.* 6, 1915, 145-149; P. Courbin, *Mélanges G. Daux* (1974), 57-58.

**σφέλημα** : fleur du chêne-vert (Hsch.). Obscur.

**σφένδαμνος** : f. « érable, *Acer Monspessulanum* » (Thphr., Dicaearch.); d'où -ινος (Cratin., Ar., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 371); d'autre part σπένδαμνον · ξύλον (Hsch.).

**Et.** : Même finale que dans d'autres noms de végétaux : δίκταμνον qui a des chances d'être un terme de substrat, ῥόδαμνος, ῥάδαμνος qui peuvent être rapprochés de ῥάδιζ, etc. Le mot est depuis longtemps rattaché à σφενδόνη et pourrait signifier « au feuillage tremblant », selon Prellwitz, Schrader-Nehring, *Reallexikon* 1, 38. En rappelant le rapport entre Δίκτη et δίκταμνον et en évoquant le byz. ἀσφένδαμνος, Bertoldi, *Riv. Fil. Class.* N.S. 13, 1940, 65 sq., veut tirer le mot du toponyme Ἰασπενδος (cf. sur ce dernier Heubeck, *Beitr. Namenforschung* 4, 1953, 122-125).

**σφενδόνη** : f. « fronde » (*Il.* 13, 600 [où elle sert de bandage], E., Ar., Th., etc.); elle peut être diversement fabriquée, avec de la laine, des nerfs d'animaux, etc.; dit aussi d'objets qui sont censés ressembler à une fronde : partie d'une grue utilisée pour décharger des bateaux (Delphes, cf. *Æsch. Ag.* 1010), bandage pour soigner une fracture ou une hernie (Hp.), bandeau que les femmes portent sur la tête (Poll.), chaton d'une bague (att.), blanc de l'œil (Poll. 2, 70); d'autre part, parfois projectile lancé par la fronde (X.), cf. aussi pour Ar., Taillardat, *Images d'Aristophane* § 502.

Rares composés. Outre σφενδονοειδής, on a au second terme : βελο-σφενδόνη « traits enflammés lancés avec une fronde » (Plu.), ὀπισθο- la partie intérieure d'une bague (Ar.), etc. En grec byzantin, avec forme abrégée du premier terme σφενδο-βόλον, -βολιστής.

Dérivés : 1. σφενδοναίαν · σφενδόνην ἢ τὴν σφραγίδα (Hsch.); adv. σφενδονηδόν « comme une fronde » (Sch. *Il.* 11, 165, *EM* 738, 25).

Verbes dénommatifs : 1. σφενδονάω avec aor. σφενδονᾶσαι (Pi. fr. 183), -έω (Str. 15, 3, 18) « tirer avec une fronde » (Th., X., etc.), dans un sens général Mén. *Dysc.* 120, parfois au figuré; aussi avec les préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-; d'où σφενδον-ήτης, βέοτ. -ἄτᾱς m. « frondeur » (Hdt., Th., Pl., *LXX*), avec -ητικός dans σφενδονητική [τέχνη] « l'art du tir à la fronde » (Pl.); σφενδόνησις f. (Hp., Pl., etc.); 2. σφενδονίζω *id.* (Ps. Callisth.), avec -ιστής m. (Them.); 3. σφενδικίζω (Luc. *Pseudol.* 24) est blâmé par Lucien.

En grec moderne σφενδόνη subsiste au sens de « fronde, chaton », etc., avec σφενδονίζω.

**Et.** : Même suffixe que dans des noms d'objets de sens plus ou moins voisin comme ἀγχόνη, βελόνη, περόνη. Étymologie obscure. On a voulu rattacher le mot à σφεδανός, σφοδρός « violent », qui ne rendent pas compte de la nasale, mais aussi à σφαδάζω « se cabrer, se débattre », skr. *spandate* « sursauter, ruer », i.-e. \*sp(h)e(n)d-, cf. Pokorny 989 et en dernier lieu Hiersche, *Tenuēs aspiratae* 204. Il est plus plausible d'admettre qu'il s'agit d'un terme d'emprunt issu du même mot qui a donné lat. *funda*, cf. Ernout-Meillet s.u. *funda*, Pisani, *Sprache* 5, 1959, 147, Beekes, *Laryngeals* 188. En revanche, il faut rejeter l'hypothèse de Cuny, *BSL* 37, 1936, 1-12, qui tire *funda* et σφενδόνη de \*bhendh- « lier ».

**σφερία** : obscur (P. Fay. 347).

**σφήν**, -ηνός : m. « coin » (Ar., Arist., A.R.), utilisé comme instrument de torture (*Æsch. Pr.* 64, etc.).

Au premier terme de composés : σφηνο-ειδής « en forme de coin » (Thphr.), -πους « lit avec des pieds en forme de coins » (Schwyzer 766 A 6, Céos, v<sup>e</sup> s. av., cf. σφανίον et *Et.*; -πώγων « à la barbe en pointe » (tardif), etc. Au second terme de composé : ἀντι-σφήν « contre-coin » (Ph. Bel.), πρωτο- (tardif); avec finale thématique ἐπί-σφηνος « en forme de coin, terminé en coin » (*IG VII*, 3073, Lébadée, forme de *koinē*), -σφηνον n. « pousse » (Cl. Alex.).

Dérivés : 1. diminutifs : σφην-ίσκος (Hp., médecin), -άριον n. (médecins tardifs); p.-ē. -ίδιον (Hero, Bel.); 2. σφανίον · κλινίδιον (Hsch.) et ἐν σφανίῳ · ἐν κλιναρίῳ (*ibid.*, cf. Schulze, *Kl. Schr.* 379), forme abrégée du composé σφηνό-πους; mais παρασφήνιον « coin latéral » (Délos) est une hypostase; 3. σφηνεύς variété de mulet (poisson) ainsi dénommé en raison de sa forme (Euthyd. ap. Ath., pap. hellén.) cf. Strömberg, *Fischnamen* 37.

Verbe dénommatif : σφηνόω, -όμαι « mettre en forme de coin, fixer avec un coin, torturer », etc. (Arist., grec hellén. et tardif); aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, συν-; d'où σφηνώσις f. « fait d'enfoncer un coin, obstruction », etc. (médec., Plu., etc.); aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐπι-; ἀπο-σφηνώμα n. « morceau de bois en forme de coin » (pap. ii<sup>e</sup> s. après).

Le grec moderne a σφήνα f. « coin », etc., σφηνώνω « coincer, enfoncer », -ωσις, -ωμα.

**Et.** : La forme σφᾶνιον et le composé de Céos σφηνό-πους dont l'η représente un ā grec commun (un e long ancien serait noté ε), font poser grec commun \*σφᾶν, mais l'origine en reste obscure, cf. p.-ē. σπάθη. Outre Frisk, voir des hypothèses et une bibliographie chez Hiersche, *Tenuēs aspiratae* 164-166, écartant la combinaison téméraire de Thieme, *Heimat der indogerm. Gemeinspr.* 16, lequel rapproche l'allemand *Espe*.

**σφήξ**, -ηκός : dor. σφᾶξ, -ᾶκός (Théoc.) m. « guêpe » (Hom., ion.-att., etc.), « chevron d'une toiture » (Phéréc.).

Composés rares : σφηκο-ειδής « qui ressemble à une guêpe » (Sch. Nic. Th. 805), σφηκαλέων m. nom d'insecte (Pap. Mag. Leid.).

Dérivés : 1. σφηκιά f. « nid de guêpes » (S., E., Ar., LXX, etc.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 68 ; 2. -ιον n. « alvéole de guêpe » (Arist., Thphr.), avec ἐπισφήκιον (Inscr. Délos 370, 32, III<sup>e</sup> s. av.) ; 3. σφηκίσκος m. morceau de bois pointu (Ar. Pl. 301), chevron d'un toit (Inscr. att., Plb.), « linteau » (Inscr. att., Arist.) ; 4. σφηκίᾱς m. id. (Phéréc.), aussi nom d'un vers (Ps. Plu.) ; 5. -ειον n. « araignée » qui pique comme la guêpe (Nic. Th. 738), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 66-67 ; 6. Σφήκεια f. ancien nom de Chypre (Lyc., Hsch.) ; 7. σφηκῶν ou σφηκωνεύς m. « guêpier » (Arist. H.A. 628 a). Adjectifs : 8. σφηκῶδης « qui ressemble à une guêpe » (Ar., etc.) dit aussi d'un type de vers (Sch.) ; 9. -ικός dit du même type de vers (Eust.).

Formes obscures : 1. σφηκός adj. = σφηκῶδης (S. fr. 29) cf. chez Hsch. σφηκοί · οὐ κεχυμένοι τῇ σαρκῶσει ἀλλὰ συνεσφιγμένοι · ἐνιοὶ δὲ ῥωμαλέους ; 2. appellatif σφηκός λόφου · τὸ ἄκρον τοῦ λόφου, τὸ ἐπὶ τῶν ὧτων ἀποκορεμάμενον τοῦ λόφου, τῆς περικεφαλαίας τὸ συνεσφιγμένον donc « le cimier où s'accroche le panache » ; σφήκη n. pl. p.-ē. « cordes » (Pap. Cair. Zen. 99,3, etc., III<sup>e</sup> s. av.).

Verbe dénomiatif : σφηκῶ, -όμαι « serrer par le milieu, être serré par le milieu, serrer, clore », etc. (Il. 17, 52, poésie hellén., prose tardive) ; également avec des préverbes : ἀπο- (Nonn.), δια- (Ar., etc.), ἐπι- (Nonn.), etc. ; d'où σφήκωμα n. « sommet d'un casque » (S., Ar.), « corde, lien » (pap. III<sup>e</sup> s. av.).

Quelques dérivés isolés supposent p.-ē. des dénominatifs non attestés : σφηκίωσις · κηρία σφηκῶν (Hsch.) comme de \*σφηκίω ; avec un sens particulier σφηκιμός · εἶδος αὐλήσεως εἰρημένον ἀπὸ τῆς ἐμφερείας τῶν βομβῶν (Hsch.), donc, il s'agit d'un air de flûte ressemblant à un bourdonnement, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 789.

Σφήξ est un terme qui s'emploie au figuré pour exprimer la colère, la hargne, cf. Taillardat, o.c. § 379.

Le grec moderne garde σφήκα f. « guêpes », σφηκιά « nid de guêpes ».

Et. : Le mot présente la même finale que d'autres noms d'insectes, comme μύρμηξ, σκῶληξ. Pas d'étymologie établie : 1. le mot a été rapproché de σφήν « coin », ce qui serait sémantiquement satisfaisant, mais morphologiquement peu clair, ainsi Solmsen, *Beiträge* 129, n. 1, Großel, *Živa Ant.* 4, 1954, 176 ; 2. rapprochement avec σπάκελος « convulsion », etc., en raison de la forme du corps (Persson, *Beiträge* 1, 396, n. 11) ce qui est plus que douteux ; 3. apparenté à ψήν « gallinsecte », etc., et ψήν « froter » selon Hofmann, *Et. Wb. des Gr.*, Specht, *Ursprung* 45, mais la métathèse supposée fait difficulté, cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 189 ; 4. une autre vieille hypothèse évoque lat. *uespa*, en dernier lieu chez Georgiev, *Word* 3, 1947, 77-79 (cf. aussi Szemerényi, *Archiv. Linguist.* 4, 1952, 53), qui pose \*Fosfāz, d'où ion. \*δσφῆξ puis δ σφήξ par détachement fautif de l'article, ce qui est inacceptable pour diverses raisons, notamment parce que l'article ne peut intervenir dans l'étymologie d'un mot ancien.

L'hypothèse 1. serait la plus tentante. Du point de vue des Grecs les deux mots étaient rapprochés au moins par

l'étymologie populaire, cf. *Thesaurus* s. u. u. σφηκίσκος et σφηκός.

**σφίγγω** : Emp., Æsch. Pr. 58, com., grec hellén., aor. actif σφίγξαι (Alex., AP, etc.), pass. σφιγθῆναι (Hp., grec hellén.), fut. σφίγξω (AP), parf. médio-passif ἔσφιγμαι (grec hellén., etc.) « serrer, lier étroitement, nouer », etc. ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, περι-, συν-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal σφιγκτός « serré, étranglé », etc. (AP, Opp., Paul Æg.), aussi en grec tardif avec ᾱ-, κατά-, σύ- ; 2. σφιγκτήρ m. « lien » dit de colliers, de bracelets (AP, Nonn., etc.), aussi σφιγκτήρ · χιτών. Ταραντῖνος (Hsch.), probablement tunique que l'on porte serrée ; enfin, nom du muscle *sphincter* chez les médéc. ; emprunt lat. *spinier* n. « bracelet » (Leumann, *Sprache* 1, 1949, 205 = *Kl. Schr.* 172) ; 3. -τωρ m. « bride » ou « cageon » (AP) ; 4. -της m. = κίναδος (Cratin., Hsch.), cf. l'emprunt lat. *spintria* (Pétrone, Tac., etc.), sur ce mot qui semble issu d'un f. σφίγκτρια, cf. J. André, *Emprunts et suff. nominaux* 104-105 ; 5. nom d'action σφίγις f. « resserrement, constriction, étranglement » (Hp., médéc.), aussi avec ἀπό- (Hp.), διά-, περι- et, sans nasale, ἀπό-σφιζις (tardif) ; 6. σφίγμα n. « cale » dans une machine (Hero) avec p.-ē. ὑπό- (médecins).

Parallèlement existe un appellatif ou théonyme qui dans la conscience linguistique des Grecs semble apparenté : Σφίγξ, -ιγγός f. (Hdt., Æsch., E., etc.) monstre femelle composé, en général, d'une tête de femme et d'un corps de lionne ; autres emplois au figuré s'appliquant à des humains qui parlent par énigmes ou qui sont rapaces (com.), cf. Μεγαρικά σφίγγες = πόρνοι (Callias Com. 23) ; aussi nom d'un singe d'Éthiopie (Agatharch.). Composés : σφιγγό-πους avec des pieds en forme de sphinx, dit de lits (hellén.) ; au second terme du composé : ἄνδροσφιγξ m. « sphinx mâle » (Hdt.).

Dérivés : σφιγγίον n. espèce de singe (Pline ; IG XIV, 1302, Préneste), mais Luc. *Apol.* 1, σφιγγίον doit être rapproché de σφίγγω et doit désigner un collier (ou un autre bijou en forme de sphinx ?) ; -ίδιον « petit sphinx » comme ornement (IG II<sup>2</sup>, 1467).

Autres formes du nom du monstre sphinx : un acc. Φίκα (Hés. Th. 326), avec diverses variantes, cf. l'édition West ; la scholie donne la forme comme béotienne, cf. aussi Pl. *Crat.* 414 d ; une forme Σφίξ, -ικός est donnée par Choeroboscus et déjà dans une inscr. thessalienne du v<sup>e</sup> s. av., Peek, *Grab-Epigramme* 1831 ; Hsch. a les gloses Φίκα, Σφίκα, Σφίγγα et Βίκα · Σφίγγας ; cf. aussi le Φίκιον ὄρος au nord de Thèbes et voir Wilamowitz, *Glaube der Hell.* 1, 269.

Et. : Le verbe σφίγγω possède un radical à nasale expressive (les formes sans nasales sont secondaires) et demeure sans étymologie.

Quant au nom du sphinx, c'est par étymologie populaire qu'il a été rattaché à σφίγγω. La forme originelle pourrait être Σφίξ, -ικός, ou Φίξ, -ικός. On a naturellement pensé à un emprunt égyptien, cf. en dernier lieu Mac Creedy, *Gl.* 46, 1968, 250.

**σφίδες** · χορδαὶ μαγευτικά (Hsch.) ; σφίδη · χορδή (ibid.) ; fait penser à lat. *fidēs* ; peut-être emprunts parallèles, cf. Ernout-Meillet s. u. *fidēs*.

**σφόγγος**, voir σπόγγος.

σφόδρα, -ός, voir σφεδανός.

**σφονδύλη** : f. insecte qui vit dans les racines des plantes et qui dégage une mauvaise odeur, peut-être une espèce de scarabée, ou bien la blatte (Ar. *Paix* 1078, Arist. avec la var. σπ-, Thphr.), aussi σπονδύλη ἡ γαλῆ παρ' Ἀττικοῖς (Hsch.) : les deux animaux ont en commun leur mauvaise odeur, cf. Borthwick, *Cl. Rev.* N.S. 18, 1968, 138.

*Et.* : Même suffixe familier que dans καθύλη, κορδύλη, etc. Sur l'alternance entre la sourde et l'aspirée, cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 209. Pas d'étymologie, mais il serait plausible que le mot soit apparenté à σφόνδυλος. Voir encore Hiersche, *l.c.*, et Gil Fernandez, *Insectos* 242. Emprunt lat. *spondylē*.

**σφόνδυλος** : m., rarement f. (Ar., Pl., Arist., inscr.), aussi, en principe, non attique σπόνδυλος qu'on trouve aussi comme variante (Phéréc., Hp., Arist., etc.), cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 204 ; « vertèbre cervicale, vertèbre, cou », par métaphore nom d'un coquillage, cf. Thompson, *Fishes* s.u., « tambour de colonne, peson d'un fuseau », etc.

Composés : σφονδυλο-δίνητος « tourné avec une queue » (*AP*), -μαντις (Poll.) ; au second terme dans πολυ-σφόνδυλος « aux nombreuses vertèbres » (Luc.).

Dérivés : 1. σφονδύλιον n., au gén. pl. « vertèbres du cou » (*Il.* 20, 483, Antim.), cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. ; aussi nom de plante, « berce » ou *Heracleum sphondylium* (Dsc.) ; 2. σφονδυλῖς, -ίδος f. autre nom de cette plante ; adjectifs : 3. σφονδυλῶεις « composé de vertèbres » (Man.) ; 4. -ώδης « qui ressemble à des vertèbres » (sch. *Il.* 5, 586). Verbe dénominal : ἐκσφονδυλίζω [σπ-] « rompre le cou » (*LXX*), condamné par *EM* 324, 44.

Le grec moderne a gardé σφοντύλι n. « peson, vertèbre ».

Emprunts latins : *spondylos* « vertèbre », -*lium* « berce ».

*Et.* : Même suffixe que, par ex., dans κόνδυλος, peut-être dérivés d'un appellatif \*σφόνδος. Le rapprochement avec σφοδρός, σφεδανός, σφαδάζω, qui supposerait un verbe signifant « tressaillir », reste hypothétique.

**σφραγῖς** : ion. σφρηγίς, -ῖδος f. « sceau », notamment sceau de l'état, peut désigner le sceau qui sert à sceller, ou la marque du sceau, aussi sceau personnel porté sur une bague, cachet, pierre servant à faire un sceau, etc. (Hdt., ion.-att., grec hellén. et tardif), le mot est employé dans les papyrus d'Égypte pour les répartitions de terre dans le cadastre, etc.

Composé, p. ex., σφραγίδο-φυλάκιον n. « boîte où l'on range un sceau » ou une bague (Harp., Phot.).

Diminutif : σφραγίδιον n. « sceau, cachet ». Verbe dénominal σφραγίζω, -ομαι « sceller, marquer d'un sceau, authentifier, certifier, marquer » (ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, προσ-, συν-, d'où σφράγισμα n. « marque d'un sceau, sceau imprimé » (ion.-att.), avec ἀντι- (Chios), ἀπο- (tardif), ἐπι- (tardif), noms d'action σφραγισμός m. « action de sceller » (pap.) ; également avec ἐπι- « confirmation » (tardif), παρα- (pap.), περι- (tardif) ; aussi ἐπισφράγισις f. (tardif), ἐν- (Plot.) ; noms d'agent ou d'instrument : σφραγιστήρ m. « sceau » (tardif), avec -ιστήριον n. « sceau, marque » (pap.) ; σφραγιστής m. « celui qui marque d'un sceau », titre de prêtres égyptiens (Plu., pap., etc.), aussi avec ἀπο- (*Gloss.*), ἐπι- (Luc.) ; adj. verbal σφραγιστός

« marqué d'un sceau » dit d'un poids contrôlé, d'un animal (inscr. att., pap.), aussi avec ἀ-, θεο-, πολυ-, πυρι- (tous tardifs).

Sur le sens et l'emploi de σφραγίς, voir J. Diehl, *Sphragis. Eine semasiologische Nachlese*. Diss. Giessen 1938 ; Kenna, *JHS* 81, 1961, 99-104 ; Kranz, *Rh. Mus.* 104, 1961, 3-46 et 97-124.

Il faut probablement rapprocher le toponyme Σφραγίδιον n., nom d'une caverne de nymphes prophétiques dans le Cithéron (Paus. 9, 3, 5) ; ces nymphes sont dites Σφραγίδιδες (Plu. *Arist.* 11, aussi *Mor.* 628 e).

L'hypothèse de Lobeck, *Paralipomena* 51, n. 59, qui rapproche ces termes de σφαραγέομαι, ἐρι-σφάραγος, etc., estimant qu'ils s'appliquent au bruissement des sources, ne paraît pas s'imposer.

Le grec moderne a gardé σφραγίς, -ῖδα « cachet, sceau, timbre, poinçon », etc., avec -ίζω, -ισις, -ισμα, -ιστήρ, -ιστήριον, etc.

*Et.* : Dérivé en -ῖδ- comme d'autres noms d'objets ou d'instruments, κληῖς, κνημῖς, χειρίς, etc. Terme technique obscur : à quelle notion se rattache l'image du sceau ? Frisk, en se référant à l'explication donnée par Lobeck pour le toponyme Σφραγίδιον, etc., rattache σφραγίς à σφαραγέομαι, ἐρι-σφάραγος (cf. p. ex. παραχῆ, τραχῆς), ce qui est formellement inattaquable, mais sémantiquement énigmatique. Après Prellwitz et J. Diehl, *o.c.* 1 sqq., il envisage la comparaison de lit. *sprōga* « fente », *sprōgti* « éclater, crever », le sceau faisant éclater l'argile ou la cire lorsqu'on l'appose ; même vues chez Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 465, qui rapproche, pour le sens, lat. *bullā* ; Frisk se demande si σφραγίς n'évoque pas le pétilllement de la matière chauffée, cf. d'une part russe *pežditi* « sceau », apparenté à *pekú* « cuire », de l'autre le sens de σφαραγεῦντο « grésiller » dans *Od.* 9,390. Ces hypothèses restent en l'air et σφαραγέομαι même est obscur (cf. s.u.). Dans une autre direction, on n'ose chercher un rapport avec φράσσω. L'hypothèse d'un emprunt ne peut ni se démontrer ni se réfuter ; l'usage du sceau est préhellénique dans le monde égéen.

**σφριγῶ** : seulement au thème de présent et surtout au participe, « regorger, foisonner, être plein à craquer » dit des seins des femmes, des pis des bestiaux, des muscles, « déborder de vitalité, de force, de joie » ; employé pour les humains, les animaux, les plantes, par métaphore « être gonflé de passion, de désir » (Hp., *Æsch. Pr.* 382, E., Ar., Pl., etc.).

Dérivé inverse σφρίγος n. « force » dit des bras (Hermipp.) ; adj. σφριγανός (var. Théoc. 11,21) = ἀκμάζων chez Hp. selon Tim. *Lex.*, cf. encore Poll. 4,137, σφριγανός... ταῖς σαρξί et glosé ἰσχυρός, στερεός par sch. A.R. 3, 1256 ; -ώδης dit de seins (Orib.) ; la glose d'Hsch. σφριαί ἄπειλαί, ὀργαί doit appartenir à cette famille avec chute tardive du γ intervocalique, cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 200, n. 50.

Le grec moderne a encore σφρίγος n.

*Et.* : Termes expressifs de caractère à la fois technique et populaire. Pas d'étymologie. Hypothèses chez Frisk et Hiersche, *o.c.* 200.

**\*σφυδός** : seulement dans quelques formes : ἐσφυδωμένος « bourré de nourriture » (Timocl. 29), cf. p.-ē. *Carm. Pop.* 851 P ; en outre, les gloses d'Hsch. σφυδών ἰσχυρός, εὐρωστος, σκληρός et διασφυδῶσαι ὑβέξσαι.



*Et.*: Obscure. Hypothèses chez Pokorny 998, Hiersche, *Tenuis aspiratae* 203.

**σφύζω** : dor. σφύσδω (Théoc.), seulement thème de présent; « battre, avoir des battements » (Hp., Théoc.), dit notamment pour le pouls (Hp., Pl., Thphr., etc.), parfois « être agité, ému »; présent tardif σφύττω « être agité, plein de passion » (D. Chr.). Formes nominales : σφυγμός m. « battement du cœur, du pouls, tremblement », etc. (Hp., Arist., Plu., etc.), d'où les adjectifs -μώδης et -ματώδης (comme de \*σφύγμα) « qui bat comme le pouls » (Arist., médec., etc.), -μικός « qui concerne le pouls » (Gal.) et le composé ἀσφυγμία f. (médec.); σφύζεις f. = σφυγμός (Arist.), aussi avec διά- « pulsation » (Hp., Aret.); peut-être issu d'une dérivation inverse, ou bien nom-racine σφύξ (Theognost. *Can.* 132), acc. σφύγα (Cerc. 6, 15 Powell).

Composés : ἄσφυκτος « sans pulsation » (médec.), d'où « calme » (Plu.), avec -τέω (Dsc., Gal.), -ξία f. (médec.); aussi εὖ-σφυκτος, κακό-, etc. (médec.).

En grec moderne σφυγμός « pouls », σφύζεις « pulsation ».

*Et.*: Présent expressif et technique. De vagues rapprochements avec σφαδάζω et σπεύδω ne permettent pas d'établir une étymologie. Hypothèses chez Pokorny 998.

**σφῦρα** : f. « marteau, maillet » (*Od.* 3, 434, Hés. *Tr.* 425, *Æsch.*, *Hdt.*, com., Arist.), par métaphore « bande de terre entre deux sillons » (*Poll.* 7, 145); mesure agraire (*Daulis* 11<sup>e</sup> s. après), cf. la glose d'Hsch. ὁμόσφυρος « ... τῆς δὲ τρίτης συλλαβῆς ἐκτεινομένης, δηλοῖ τὸν ὁμόχωρον » σφῦρα γὰρ τῆς σπορίμου γῆς τὸ μέτρον; aussi nom d'un poisson, κέστρα (Hsch.), cf. σφύραινα.

Composés : σφυρο-κόπος « celui qui frappe avec un marteau » (*LXX*); aussi -κοπέω et -κοπία; σφυρο-πέλεκυς « hache-marteau » (*IG* I<sup>2</sup>, 313), surtout σφυρήλατος « travaillé au marteau, martelé », d'où « solide » parfois au figuré (Pi., *Æsch.*, *Hdt.*, etc.), avec -ηλατέω (Ph.).

Dérivés : σφῦριον (et -ύριον) n. « maillet » (Thphr., pap., etc.); σφύραινα f. nom de poisson = κέστρα « brochet de mer » (att., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.; ainsi nommé en raison de sa forme, cf. Strömberg, *Fischnamen* 35; pour le suffixe cf. μύραινα et Chantraine, *Formation* 108; le nom d'action σφύρωσις f. « action de marteler, de forger » (*Didymes* 11<sup>e</sup> s. av.), suppose p.-ê. un verbe \*σφυρώ; le mot est, d'autre part, glossé par διάρωσις (Hsch.), cf. σφῦρα « bande de terre entre les sillons »; -ήματα [de σφυρέω?] · τὰ σιδήρια, ὅτι οὐ κεῖται (Hsch.); adv. σφυρηδόν « comme avec un marteau » (Philostr.).

Dans la dérivation il y a lieu de distinguer entre les dérivés de σφῦρα, ceux de σφύρον et ceux de σφυρίς/σφυρίς.

En grec moderne : σφῦρα, σφυρί, σφυρο-κόπανο(v), σφυροκοπέω, etc.

*Et.*: Suffixe de f. \*-yā; radical au vocalisme zéro de timbre u comme dans ἄγυρις, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 351), donc \*σφῦρ-yā > σφῦρα. Famille de σφυρόν, σφαῖρα, σπαίρω.

**σφυραθία**, voir σπύραθοι.

**σφυρίς**, voir σπυρίς.

**σφυρόν** : m. « cheville du pied » (Hom., ion.-att., etc.), au figuré « pied d'une montagne » (Pi., Théoc., etc.).

Composés : σφυροδέται · ἡ λέξις παρὰ τοῖς τὰ ἵπποτροφικά (Hsch.), p.-ê. entraves à la cheville. Au second terme exemples assez nombreux : εὖ-σφυρος « aux belles chevilles » (Hés., etc.), λευκό- (Théoc.), τανύ- et τανύ- (H. *Dem.*, Hés., etc.) « aux fines chevilles », etc.

Verbe dénominal σφυρόμαι si on lit ἐσφυρωμένος (*Carm. Pop.* 851 P) « avec des bottes lacées » (?) mais voir σφυδῶ; d'où p.-ê. σφυρωτήρ « lanières autour de la cheville » (var. *LXX*, *Ge.* 14, 23, mais voir σφαιρωτήρ).

Il existe une forme aberrante σφυδρά pl. « chevilles » (*Act. Ap.* 3, 7, pap. 11<sup>e</sup> s. après, Hsch., gloss.). Frisk suggère l'analogie de σφῶδρα, -ός, ou de σφυδῶν après Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 239.

*Et.*: Vocalisme zéro de timbre u comme dans σφῦρα à quoi le mot est apparenté. Il s'agirait de la famille de σπαίρω « tressaillir », etc. Cette notion vague peut être appliquée à σφαῖρα, à σφῦρα et à σφυρόν. Hors du grec on évoque skr. *sphurāli* « sauter, trembler ». En germanique, Frisk rapproche le composé v.h.all. *spuri-halz* « boiteux » (aux chevilles paralysées ?) qui ne diffère que par la voyelle finale du thème, v.h.all. *spor* n. « trace de pas », *sporo* « éperon », etc. Sur le problème de l'aspirée, voir Hiersche, *Tenuis aspiratae* 196, qui évoque aussi skr. *spṛhāti*, lat. *spernō*, etc. Voir encore Pokorny 992 sq.

**σφῶε**, σφῶν, voir σφεῖς.

**σφῶ** : parfois σφῶϊ, gén.-dat. σφῶν, σφῶν, duel du prenom de seconde personne, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 266. Inexpliqué.

**σχαδών** : ou σχάδων (Arist.), -όνος, aussi -ωνος, -οντος (Arist.) « cellule d'abeille ou de guêpe », au pl. « rayons de miel » (com., Arist., Théoc., pap. 11<sup>e</sup> s. av.), « larve d'abeille » (Arist.), aussi coup au jeu de dés.

*Et.*: Depuis Prellwitz le mot est rapproché de σχάζω, mais le lien sémantique est peu clair.

**σχάζω** : Hp., X., Arist., etc., aussi σχάω (Hp., Ar., com., Arist., etc.), aor. inf. σχάσαι (Pi., B., Hp., E., com., X., Arist., hellén. et tardif), passif σχασθῆναι (Hp., grec tardif), fut. σχάσω (com.), passif σχασθήσομαι (tardif), parfait pass. ἔσχασμαι (tardif) « fendre, inciser » notamment chez les médec., « laisser aller », etc.; le mot a fourni une expression nautique « scier, couper à la nage » (cf. Pi. *P.* 10, 51, etc.), d'où « cesser brusquement, couper court » (cf. Ar. *Nuées* 107, etc., et voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 282); aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, κατα-, etc.

Dérivés : 1. σχάσις f. « incision » (Thphr., Aret.), « décharge » d'un engin (Ph. *Bel.* 77, 1), également avec des préverbes : ἀπό- (Hp., etc.), κατά- (médec.); 2. σχάσμα n. « incision » (Hp.), « décharge » d'un engin (Ph. *Bel.*) aussi avec κατά- (Dsc.); 3. κατα-σχασμός m. « scarification » (médec.); 4. nom d'instrument σχαστήρ m. glossé *tendicula* instrument pour tendre ou suspendre des vêtements, avec κατασχ[α]στήρ (*IG* XI 2, 165, 11, Délos 11<sup>e</sup> s. av.); 5. σχαστηρία f. « détente, déclencheur » dans une machine (Arist., Ph. *Bel.*, Hero, Plb., etc.); 6. -τήριον n. « lancette » (*Hippiatr.*); 7. σχάστης m. terme injurieux (Pallad. *H. Laus.* 21, cf. Lampe, *Patristic Gr. Lex.* s.u.); adj. verbal ἄσχαστος « inébranlable, solide » (*IG* VII,

3073, Lébadée) et *σχ-* (*ibid.* 4255, Oropos), ἀκατάσχατος « sans scarification » (médec.).

*Et.* : Le sens originel doit être quelque chose comme « inciser, ouvrir » distinct de celui de *σχίζειν* « fendre en deux ». Le mot a joué un grand rôle d'une part dans le vocabulaire médical, de l'autre dans la technologie, notamment pour la décharge qui lance un projectile, aussi pour la rame au sens de « scier ». Le centre du système verbal doit se situer dans l'aoriste sigmatique *σχάσαι* qui est la forme la plus souvent attestée. Depuis Fick, l'étymologie traditionnelle (cf. Pokorny 919) rapproche *σχάω* de skr. *chyāti* (avec *anu-*, *ava-*, *vi-*, etc.), causatif *chāyati*, participe *chā-la-*, *chi-tā-* « couper, blesser », cf. pour le sens Hoffmann, *Munch. St. Sprachw.* 19, 1966, 61, pour la phonétique Hiersche, *Tenuis aspiratae* 103 sq., 214-215 ; le rapprochement de lat. *sciō* est des plus douteux. Frisk observe toutefois que, tandis que *σχάσαι* est au cœur de la conjugaison de *σχάζω*, l'aoriste *a-chā-s-īl* en skr. n'est attesté que chez les grammairiens et se demande si *σχάσαι* ne résulte pas d'un croisement de *σχίσαι* avec *χαλάσαι*, *ἑῶσαι*.

**σχαλῖς**, -ίδος : f. « fourche qui sert à soutenir un filet de chasse » (X., Poll.), d'où *σχαλίδωμα* n. (Poll. 5, 19, 31) ; sur l'élargissement -ωμα, cf. Chantraine, *Formation* 187.

*Et.* : Terme technique avec le suffixe -ιδ- comme dans *δοκίς*, *σανίς*, etc., qui reste obscur. On pourrait rapprocher *σκαλῖς* f. « houe », soit par aspiration du langage familier, cf. Hiersche, *Tenuis aspiratae* 215, soit par l'analogie de *σχάζω*, cf. la glose d'Hsch. *σχαλίδες* · δι' ὧν σχάζουσι τὰ δίκτυα ὁρθὰ ἐστῶτα. L'étymologie par *σχεῖν* « tenir » et *ἀσχαλάω* semble moins plausible encore.

**σχαλίσαι** · θηλάσαι, καὶ ἀνίσχαλον τὸ ἄτοκον καὶ ἀθήλαστον (Hsch.). Obscur, p.-ê. fautif.

**σχεδάριον**, *σχέδιος*, voir *σχίζω*.

**σχεδιάς**, -άδος : f. = ἄγχουσα selon Gal. 19, 144, Hp. *Mul.* 1,75.

**σχεδόν**, *σχέδην*, *σχεδία*, *σχέδυνος* :

Groupe de mots constitué sur le radical à vocalisme zéro que l'on retrouve dans l'aoriste *ἔσχον* « j'ai tenu ».

I. *σχεδόν* adv. « près, proche » au sens local et temporel (Hom., poésie lyr. et ép.), « à peu près, presque », notamment à propos d'une opinion, d'une affirmation (ion.-att., etc.), d'où -όθεν « de près, près » (Hom., A.R.). Adj. *σχέδιος* « qui se trouve près, qui concerne le combat de près » (Æsch., Arist.) ; ensuite, « prochain, immédiat, rapide », d'où « courant, ordinaire » et « improvisé » (hellén. et tardif) ; de même, adverbialement *σχεδὶν* « de près » (Il. 5, 830), « bientôt » (Nic.).

Composé de *σχεδόν* : *αὐτο-σχεδόν* « tout près » (Arat.), « corps à corps » (Hom., avec le doublet *αὐτο-σχεδά* Il. 16, 319), « aussitôt » (A.R.) ; d'où *αὐτοσχεδίη* (Hom.) *μάχη* ou *ὑμῖν* s.e., cf. Trümper, *Fachausdrücke* 113 ; acc. *αὐτοσχεδὶν* id. (Hom.) et *ἐς αὐτοσχεδὶν* (Tyrnt.), mais *ἐξ αὐτοσχεδὶν* (H. *Hermès* 55) signifie « sur le champ, en improvisant » et se relie au sens temporel de *σχεδόν* ; de même *αὐτο-σχεδῖος* « improvisé » dit aussi de personnes

avec l'expression *ἐκ τοῦ αὐτοσχεδίου εἰπεῖν* « improviser » (hellén. et tardif).

Verbes dénommatifs : 1. *σχεδιάζω* « faire à l'improviste, improviser, inventer », parfois pris en mauvaise part (Ps. Pl., hellén. et tardif), aussi avec *ἀπο-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *παρα-* ; d'où -αστής m. « improvisateur » (Teucer), -ασμός m. « improvisation » (Ps. Pl., hellén.), -μα m. « fantaisie, lubie » (Cicéron), -αστικῶς, cf. pour le sens Koller, *Gl.* 40, 1961, 183 sqq. ; 2. *αὐτοσχεδιάζω* même sens (att.), d'où -αστής (X.), -ασμα n. (Arist., Pl. Com.), -ασμός (tardif), -αστός (tardif), -αστικός (Arist.).

Tout ce groupe est tiré de *σχεῖν*, *σχέσθαι* ; dans *σχεδόν*, le suffixe adverbial -δόν exprime l'idée de « tout contre, près de », etc. Expansion sémantique dans deux directions. D'une part chez Hom. l'expression militaire du « corps à corps », d'autre part des termes signifiant « sur le champ » et exprimant l'idée d'improviser, etc., soulignée dans les composés avec *αὐτο-*. Les mots du grec tardif signifiant « improvisation, esquisse, projet » (cf. *σχεδόν*) ont fourni au latin *schedium*, d'où *scheda* « page » qui a été emprunté à son tour dans le grec *σχέδη* « page », d'où *σχεδικός*, *σχεδο-γραφία* (tardifs). Au sens de « page » le mot a subi l'influence de *σχίζω*, mais il n'y a pas lieu de poser à l'origine un grec \**σχίδη*.

Dans les langues romanes on a italien *schizzo*, fr. *esquisse*, etc., voir André, *Arch. Gl. Ital.* 49, 1964, 73.

II. *σχεδία*, ion. -ιη f. « radeau » (Od., att., hellén.) : dans l'Od. le mot désigne une sorte d'embarcation improvisée ; le mot désigne aussi le pont de bateaux construit par Darius (Hdt., Æsch.) ; « cadre » (Ath. Mech.). Composé *σχεδι-ουργός* (Them.). On explique généralement le mot comme issu de l'adj. *σχέδιος* f. rapporté à *ναῦς*, *γέφυρα*, ou aussi bien comme un appellatif en -ία tiré de *σχεδόν* (cf. *κλισία*, *οἰκία*) ; en ce qui concerne le sens on pense généralement que le mot signifie « construction improvisée », cf. certains emplois de *σχεδόν* et de *σχέδιος*. Les scholies de l'Od. connaissent déjà cette explication, mais en proposent une autre : *γόμεφοις ἐμπειρηγμένην* donc « assemblage », ce qui pourrait aussi se tirer de *σχεδόν*. En grec tardif « crampon » (Ph. Byz.) ce qui rattache le mot à *σχεῖν* « tenir », *σχεδόν* « tout près ».

III. *σχέδην* adv. parallèle à *σχεδόν* avec un sens différent « au pas » en parlant de chevaux, opposé à *ἀνέδην*, « doucement » (X. *Eq. Mag.* 3,4, Plu., etc.) ; « de près » (anon. ap. Suid.) ; ces deux sens se tirent aisément de *σχεῖν* « retenir » et d'autre part cf. *σχεδόν*.

IV. *σχέδυνος* « qui tient ferme » seulement dans *σχεδύνη φιλότης* (Emp. 19 = 402 Bollack) ; création du poète issu de *σχεδόν* « de près » avec une finale empruntée arbitrairement à *πίσυνος*, *θάρσυνος*.

**σχελῖς** : surtout pl. -ίδες (Æsch. fr. 724 [?], Ar. *Cav.* 362, fr. 253, Phéréc., Luc., Poll.), plus tard *σκαλίδες* (pap. III<sup>e</sup> s. av., D. Chr., Poll.), f., le sens propre semble être « côte de bœuf, côtelette » ; Hsch. glose *σχαλίδες* · κρέα ἐπιμηκῇ τετμημένα, οἱ δὲ πλευρίδες et, d'autre part *σκαλῖς* · τὸ ἀπὸ τῆς ῥάχεως ἕως τοῦ ὑπογαστρίου. On peut se demander dans quelle mesure la forme avec *κ* n'est pas due à l'analogie de *σκέλος* et si, d'autre part, dans la tradition de nos textes (ou dans la langue ?) il ne s'est pas produit quelque confusion, cf. par ex., Phéréc. 108, 13 *σχαλίδες* ... *δολόκνημοι* « des cuisses avec la jambe entière » ce qui ne peut guère s'appliquer aux côtes.

*Et.*: La forme la plus ancienne semble être *σχελίς* avec aspiration. Toutefois, on rattache généralement *σχελίς* à *σκέλος*, la forme aspirée étant secondaire (*σκέλος* est sans aspiration à l'exception d'une inscription de Délos III<sup>e</sup> s. av.); c'est encore le point de vue de Hiersche, *Tenues aspiratae* 217. Cette hypothèse présente aussi une difficulté de sens car *σχελίς* semble s'appliquer à la côte ou côtelette, non à la jambe. Les données sont confuses et il se peut qu'un ancien *σχελίς* ait été influencé par *σκέλος* et pour la forme et pour le sens.

**σχενδύλη** : f. (IG II<sup>2</sup> 1672, 102; Hsch. s.u. *σχενδυλόληπτοι*), <σ>κένδυλᾱ (AP 11, 203) avec un ᾱ secondaire, cf. Solmsen, *Beiträge* 260 et 262, outil des forgerons et des constructeurs de bateaux, « pince, tenaille »; d'où *σχενδύλια* n. pl. « pincettes » (Hero *Bel.* 76). Glose d'Hsch. *σχενδυλόληπτοι* · ἐσχενδυλῆσθαι ἔλεγον τοὺς ἐν τοῖς ταύροις [lire σταυροῖς] · ἀπὸ τοῦ χαλκευτικοῦ ὀργάνου, ὃ σχενδύλη λέγεται; donc, ἐσχενδυλῆσθαι parf. pass. de *σχενδυλάω*.

*Et.*: Nom d'instrument obscur. Même suffixe -ὄλη que dans *καυθόλη*, *κορδύλη*. Sur la gutturale aspirée voir Hiersche, *Tenues aspiratae* 218-219, qui renonce à donner une étymologie. Le mot est p.-ē. issu du radical de *χανδάνω*, *χεῖσσομαι* (\**χενδσ-*) avec *σχ-* d'après *σχεῖν*, cf. Niedermann, *IF* 15, 1903, 108 sqq., Chantaine, *Formation* 251.

**σχερός** : ἀκή, αἰγιαλός (Hsch., Theognost. *Can.* 12). D'où p.-ē. *πολυσχεράς*, -άδος « plein de galets » (Euph.).

*Et.*: Hiersche, *Zeitschr. f. Phon.* 17, 1964, 515 sqq., *Tenues aspiratae* 218, part de \**σκερός* en admettant une aspiration secondaire et en rapprochant anglo-sax. *score*, anglais *shore* « rivage », racine \**sker-*, cf. *κείρω* et Pokorny 938-939; c'est de ce \**σκερός* ou *σχερός* que Hiersche tire *ξερός*, cf. s.u. *ξερόν*. Le nom de l'île des Phéaciens, *Σχερία*, peut être rattaché à cette famille. Pas de rapport avec *ξηρός*, voir ce mot.

**σχέτλιος** : terme expressif, généralement employé chez Hom. avec emphase au début du vers, « qui tient bon, obstiné » (*Il.* 10, 164, *Od.* 12, 279), le plus souvent pris en mauvaise part « audacieux, sans pitié, cruel » (*Il.* 22, 86 où le mot est employé par Hécube parlant à Hector), etc., le mot arrive à signifier « malheureux, misérable » après Homère; à partir de l'*Od.* le mot est employé pour des actes, des événements, etc. (Hom., ion.-att., etc.). Voir Brunijs-Nilsson, *Δαιμόνιαι*, Diss. Uppsala 1955, 46 sqq., 75 sqq.

Verbe dénommatif *σχετιάζω* « considérer comme affreux, s'indigner », etc. (Th., Ar., Pl., att., etc.), parfois avec les préverbes *ἀπο-*, *ἐπι-*, *κατα-*; dérivés : *σχετλιασμός* m. « plainte, protestation » (Th. 8,53, Arist., etc.), -αστικός (tardif).

*Et.*: Issu de \**σχέθλιος* avec dissimilation de la seconde aspirée, dérivé d'un \**σχεθλός* (cf. *ῥοσυχ-ος*, -ιος), le suffixe étant le même que dans *ἐσθλός*. Tiré de la racine *σχε-* (de *ἔχω*), donc « tenant bon, obstiné, allant jusqu'au bout » comme sens originel.

**σχῆμα**, voir *ἔχω*.

**σχίζω** : Pi., Hdt., att., etc., aor. inf. *σχί(σ)αι* (*Od.*, ion.-att., etc.), passif *σχισθῆναι* (*Il.* 16, 316, ion.-att., etc.), fut. actif *σχίσω*, pass. *σχισθήσομαι*, parf. pass. *ἔσχισμαι*

(hellén., etc.) « fendre, déchirer, diviser, séparer », distinct de *σχάζω* qui signifie « ouvrir » et figure surtout dans le langage médical, mais les deux mots ont pu s'influencer l'un l'autre; aussi avec des préverbes *ἀνα-*, *ἀπο-*, *δια-*, *ἐν-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *περι-*, *ὑπο-*, etc.

Formes nominales : A. 1. *σχίζα* f. « bois fendu, copeau », etc. (Hom., Ar., pap., etc.), plus tard « trait, javelot », etc. (*LXX*, AP) de \**σχιδ-γᾱ*, cf. Chantaine, *Formation* 99, plutôt que calque sur le présent *σχίζω*; d'où le dimin. *σχίζιον* (Poll., Alciph.); et avec le suffixe caractérisant -ιάς, *σχίζιάς* m. « long, droit comme un piquet » (Cratin., Dicaearch., pap. hellén.); en composition *σχίζό-πους* « au pied fendu », -πτερος « à l'aile fendue » (Arist.) semblent se rapporter à *σχίζω* plutôt qu'à *σχίζα*; 2. adj. verbal *σχιστός* « fendu, qui se divise » dit de chemins, de chaussures, de vêtements, etc. (Æsch., att., etc.), aussi en composition : ἄ-σχιστος (Pl., etc.), εὔ- (Thphr.), ὀλό- (Pl.), πολύ- (S.), etc.; noms d'action : 3. *σχίσαις* f. « action de fendre » (Pl.), aussi avec *ἀνά-*, *ἀπό-*, *διά-*, etc.; 4. *σχισμός* m. même sens mais plus concret (Æsch. *Ag.* 1149), aussi avec les préverbes *δια-* (tardif), *ἐπι-*, *περι-*, *ὑπο-*; 5. *σχίσμα* n. « division, fente » [du sabot d'animaux, p. ex.] (Arist., Thphr.), aussi avec préverbes : *πρό-* espèce de chaussures (Ar.), *ἀπό-*, *διά-*, *ὑπό-*; 6. *σχισμή* f. « fente, crevasse » (*LXX*, Hsch.); *σχίσμα* et -σμός entrent dans la grande série des dérivés de ce type sans qu'il soit ni possible, ni utile de déterminer l'origine du -σ-.

B. Un certain nombre de formes, d'ailleurs peu usuelles, sont bâties sur le radical *σχιδ-* : 1. *σχίδα* · *σχίδος* συνδόνος, ῥήγμα [corr. pour π-] (Hsch.), donc « lambeau, morceau d'étoffe », la forme peut être un nomin. dor., un nomin. hellén. avec -α bref, un acc. athém. d'un nom-racine *σχιδ-*; d'où le pl. n. *σχίδια* · ὠμόλινα (Hsch.), donc « morceaux d'étoffe de lin », mais l'emprunt lat. *schidia* f. signifie « copeau »; 2. une flexion athématique est attestée dans les formes à préverbes, pl. nom. *ἀπο-σχίδες* f. « ramifications », des veines, par ex. (Hp., médecin), *παρᾱ-* « esquilles » d'os (Hp.), *δια-* « divisions des veines » (Hp., etc.), le sing. -σχίς est rare; 3. *σχίδαξ*, -ακος m. « bois fendu, morceau de bois, éclat » (*LXX*, D.S., etc.), plus *σχιδακηδόν* « avec des éclats, des esquilles » (médec.), *ὑπο-σχιδασκώδης* (médec.), même suffixe familier -ακ- que dans des noms de sens comparable comme *κάμαξ*, *χάραξ*; 4. *σχίδος* · *τὴν ἀπόσχισιν* (Hsch.), paraît être un neutre sigmatique; 5. adj. composés sigmatiques de sens passif qui semblent indépendants de *σχίδος* dans *ἀσχιδής* « non divisé » (Arist.), *ἀχρο-* « fendu à l'extrémité » (Thphr.), *νεο-* « nouvellement fendu, ouvert » (Nonn.); 6. adj. \**σχιδανός* (cf. pour le suff. *πιθανός*) dans *σχιδανόπους* « au pied fendu » (Arist.).

Il est difficile de séparer dans ce groupe ce qui est ancien (p. ex. *ἀπο-σχίδες*, cf. *Et.*) et ce qui est secondaire (p. ex. certaines gloses); de toute façon il tient peu de place dans nos textes.

C. A cette famille se rattachent un certain nombre de mots techniques et familiers, de formes variées (présence d'une nasale, gutturale aspirée ou non aspirée). 1. *σκιναλάμος* « éclat, copeau » (Ar., Luc., etc.); pour l'emploi au sens figuré de « subtilités », etc., cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 510, 515; la finale fait penser à *κάλαμος*; autres formes *σκιναλμός* (Dsc., Alciph.), *σχιναλμός* ou *σχιναλαμός* (Hp. *Mul.* 2, 133); 2. *σκινδύλιον*

n. « pièce de bois, bardeau » (Delphes II<sup>e</sup> s. av.), d'où les verbes dénominatifs ἀνα-σχινδυλεύω « empaler » (Pl.), cf. ἀνα-σχινδυλεύεσθαι (Hsch. et EM 100, 51) ou -δατέεσθαι (Phryn. PS 48); voir encore les variantes chez Théodoret, p. 313 Canivet, aussi σχινδύλησις (Hp. ap. Gal.); 3. p.-ê. σκιδάρων ἄραιον (Hsch.); 4. p.-ê. σκοῖδος m. = οἰκονόμος, ταμίας, etc., nom d'un fonctionnaire macédonien (Poll., Hdn. Gr., Hsch., Phot.), épithète de Dionysos (Mén. Cithar. fr. 9 K); mais pour ce mot autres vues de Kalléris, *Anciens Macédoniens* 262-264, qui rattache le mot à κοῶω (?); d'où σκοιδία f. « celle qui s'occupe de, intendante » (Naxos, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. après). Tous les mots de cette série C sont examinés par Hiersche, *Tenues aspiratae* 215-216, en posant le problème de l'aspiration qu'il croit propre à l'attique.

Le grec moderne a gardé σχίζω « fendre, déchirer », σχίζα « copeau, esquille ».

Et. · Malgré les variations que présentent les derniers mots cités, on est conduit à poser pour le grec un radical σχιδ-. Au centre du système se trouve l'aor. σχίσαι, -ασθαι qui peut répondre à l'aoriste moyen skr. *chitsi*. C'est autour de cet aoriste que s'est constitué le système grec avec σχίζω de \*σχιδ-y<sup>e</sup>/o- (contre le rapprochement de skr. pass. *chid-yá-le*, voir Wackernagel, *Spr. Unt.* 133), σχίσμα, etc. Les formes en σχιδ- du paragraphe B peuvent être en partie anciennes et ἀπο-σχιδ-ες répondrait à skr. *apa-chid-* « tranche, morceau »; σχιστός recouvre le lat. *scissus* « divisé » (de \**scid-to-*), avest. *a-sista-*; mais σχίσις qui est une forme récente (cf. πίστις) ne peut répondre à skr. *vi-chitti-* « interruption »; le rapprochement de la glose σκιδάρων avec skr. *chidrá-* « percé » et du v.h.all. *scētar* « mince, lacuneux » n'est pas certain, cf. une autre étymologie chez Frisk, *Nominalbildung* 10 sqq.; même doute pour le rapprochement éventuel de σκοῖδος nom d'un fonctionnaire macédonien avec skr. *cheda-* m. « séparation, déchirure ».

L'indo-européen offre diverses autres formes, dont les plus instructives pour le grec sont celles du vieux présent à infixé nasal lat. *sci-n-d-ō*, skr. *chi-n-ād-mi*, pl. 3<sup>e</sup> pers. *chi-n-d-ānti* « fendre » : ces formes ont pu servir d'amorce à la création des termes grecs à nasale, comme σκινδάλαμος, etc. Voir encore Ernout-Meillet s.u. *scindō* et Pokorny 920 sqq.

Groupe expressif caractérisé en grec par la présence fréquente d'une aspirée et celle d'une nasale. Il n'est pas sûr que l'aspirée remonte à l'indo-européen, cf. Hiersche, *Tenues aspiratae* 102 sqq.

**σχίνος** : f. « lentisque, *Pistacia Lentiscus* » (Hdt., Thphr., Théoc., LXX, etc.), aussi = σκίλλα « scille, oignon marin » (Épich., Hp., com., etc.).

Quelques composés : σχινο-κέφαλος « à la tête comme une scille », sobriquet appliqué à Périclès (Cratin., etc.), -τρώκτης « qui croque des scilles » pour avoir les dents blanches (Luc.).

Dérivés : σχινίς, -ίδος « fruit du lentisque » (Thphr.); adj. σχινί-ινος « de lentisque » (Hp., etc.), -ετος (Theognost.); verbe dénominatif σχινίζω, -ομαι « se nettoyer les dents avec du bois de lentisque » (Iambl., EM 740, 49), au moyen, se dit aussi du mouvement dans une danse (Ath.).

Et. : Ignorée.

**σχοῖνος** : m., parfois f. « roseau, jonc, corde faite de jonc » (Od. 5, 463, ion.-att., etc.); le mycén. a *kono*, exceptionnellement *koino* « jonc aromatique » (Chadwick-Baumbach 246), pour certains dérivés possibles, voir Ruijgh, *Études* § 144; le mot désigne aussi une mesure de longueur utilisée pour l'arpentage (Hdt. 2, 6, Hero, pap.), cf. la note de Legrand à Hdt. 2, 6.

Plusieurs composés : p. ex. σχοινό-πλεκτος « tressé avec des joncs », -πλόκος « qui tresse des joncs », -πώλης « marchand de joncs », -τενής « tendu comme pour mesurer avec un schoinos, droit » (Hdt.), parfois « long, prolix » (tardif), etc.

Dérivés : 1. schoin-ιον n. « corde » (Hdt., att., etc.), « mesure » (Arist., hellén., etc.), pour un emploi figuré cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 101; 2. -ίς, -ίδος f. « corde » (Théocr., inscr. hellén.), -ίς, -ίδος adj. « tressé de jonc » (Nic.); 3. -ιά f. « bouquet, buisson de roseaux, clôture » (Thphr., Str., etc.), pour le suffixe oxyton, cf. Scheller, *Oxytonierung* 74; avec -ταία « enceinte, clôture » (Olbia et Odessos, III<sup>e</sup> s. av.); 4. schoinάριον « paquet de ficelle » (pap., IV<sup>e</sup> s. après); 5. schoinίλος « oiseau aquatique, p.-ê. le vanneau (Arist. H.A. 593 b [la variante -κλος est peu plausible]); 6. schoinών p.-ê. le même oiseau (Arist. H.A. 610 a), mais le mot désigne aussi un air de flûte (Plu., Poll.); 7. -εύς oiseau non sûrement identifié, peut-être le même que le précédent, aussi anthroponyme, éponyme de la ville de Σχοῖνος en Béotie (Paus., St. Byz.); 8. morphologiquement Σχοινής, -ήδος (Lyc. 832 [var. -ίς]), épithète d'Aphrodite, doit être un féminin de schoineύς; le nom viendrait selon le schol. de l'effet aphrodisiaque du jonc [?]; schoinός s'applique souvent au jonc aromatique; 9. -άτᾱς m. épithète d'Asclépios ἐν τῷ Ἐλει (Sparte, III<sup>e</sup> s. après); 10. -ᾱς « cordier » (PSI 7,780) entre dans la série familière des noms de métiers en -ᾱς; 11. -ίτις f. (κολύθη) « fait de joncs » (AP). Adjectifs : 12. schoinίνος « en jonc » (att., etc.); 13. -ικός « qui concerne le jonc, de jonc » (pap. hellén., etc.); 14. -ιος (pap. III<sup>e</sup> s. av.); 15. -ώδης « plein de joncs, qui ressemble à des joncs » (Nic., Dsc.); 16. Σχοινοῦς (suffixe \*-οφεντ-) nom de fleuve et toponyme (Str., Paus.; Schwyzer 157, 23); 17. schoinωτός « en forme de joncs ou de cordes » (pap. III<sup>e</sup> s. après).

Verbes dénominatifs : 1. ἀπο-σχοινίζω « séparer par une corde, exclure » (att.), παρα- « mesurer au cordeau » (Str.), περι- « entourer par une corde » (D., D.H., etc.); d'où schoinισμός « arpentage du terrain » (pap., LXX, Plu.), avec περι- (Delphes); παρα-σχοίνισμα « cordeau tiré le long de quelque chose » (Poll.), περι- « espace délimité par une corde » (Plu., Alciphre.); 2. schoineύομαι « mesurer » (Hsch. s.u. καίνυσθαι).

Le sens originel de jonc a fourni le nom de la corde, puis des termes signifiant « mesurer », etc.

En grec moderne schoinos « jonc », schoinās « marchand de cordes », schoinodάτης « danseur de corde ».

Et. : Nom de plante sans étymologie.

**σχολή** : f. « loisir, tranquillité, temps libre », parfois « répit » (cf. S. *Oed. R.* 1286 ἐν τινι σχολῇ κακοῦ), parfois « paresse » (Pi., ion.-att., etc.), adv. σχολῇ « à loisir, en prenant son temps », d'où « difficilement, à peine, encore moins » (att.); σχολή peut signifier ce à quoi l'on emploie son temps ou ce qui mérite qu'on l'emploie, d'où par une évolution remarquable « étude », cf. Pl. *Lois* 820 c, où le

mot s'applique à des discussions scientifiques par opposition aux jeux, Arist. *Pol.* 1323 b ; d'où finalement dans le grec hellén. et tardif « étude, école philosophique ». Sur *σχολή* cf. Stocks, *Class. Quart.* 30, 1936, 177-187.

Composés : *σχολ-άρχης* « chef d'une école » (D.L., etc.), avec *-έω* (D.L.) et *-ικός* (Vett. Val.) ; au second terme *ἄ-σχολος* « qui n'a pas de loisirs, occupé » (ion.-att.), avec *ἀσχολία* « manque de loisir, occupation » (Pi., ion.-att., etc.), *-έω*, *-έομαι* (Arist.), d'où *-ημα* n. (Str.), *-ηματικός* (Vett. Val.) ; sur *σχολή* et *ἀσχολία* chez Arist., voir Fr. Solmsen, *Rh. Mus.* 107, 1964, 193 sqq. ; autres composés, p. ex. *εὐσχολος* « tranquille, qui a des loisirs » (grec hellén., Plb., etc.), avec *-σχολέω*, *-σχολία* ; *κακό-* « causant des retards funestes » dit de vents (Æsch. *Ag.* 193), plus tard « qui s'occupe à mal faire, malaisant, peu sérieux », etc., avec *-ία*, *-έω*, *-εύομαι*, etc.

Dérivés : 1. *σχολαῖος* « lent, sans se presser » (att.), d'où *-αἰότης* f. « lenteur » (Th.) ; 2. *σχολερός* « lent » (tardif) ; avec l'autre signification de *σχολή* : 3. *σχολικός* « qui concerne un exposé théorique, l'école » (D.H., D. Chr., etc.) ; 4. *σχόλιον* « explication, commentaire, scholie » (hellén. et tardif), avec les composés *σχολιο-γραφέω* (Or.) et *-ποιέω* (Epiph.) ; d'où le dimin. *-ύριον* (Tz.), *σχολιάζω* « écrire des commentaires » (Lyc.), *-αστής* « commentateur » (Eust., etc.) ; 5. *-εῖον* n. « école » (Épict.).

6. Il existe en Asie Mineure, dans des inscriptions funéraires, un homonyme indépendant de ce dernier mot, *σχολῖον* « lieu de repos », cf. J. Kubinska, *Monuments funéraires* 118.

7. Enfin *σχολάριος* est le titre donné à l'un des gardes de l'empereur (Procop., Just., etc.).

Verbe dénommatif *σχολάζω* (ion.-att., etc.) « avoir du temps, du loisir », d'où « consacrer son temps à quelque chose », notamment à la philosophie, la musique, finalement « faire de la philosophie, enseigner la philosophie », ces derniers emplois étant hellén. et tardifs ; aussi avec des préverbes : *ἀπο-* « se reposer, avoir du loisir pour quelque chose », *ἐν-* « passer son temps » pour ou à quelque chose, *κατα-* « passer son temps à ne rien faire » (S.), *προ-* « étudier d'avance » (Phld.), *συν-* « passer son temps avec, être compagnon d'études » (Phld., Plu.) : les sens divers anciens ou récents de *σχολή* sont reflétés par ces dénommatifs ; d'où les dérivés *σχολαστής* m. « quelqu'un qui vit tranquillement, qui a des loisirs » (Com. *Adesp.*, LXX, Plu.), mais avec l'autre sens de la famille de mots, *συσχολαστής* « compagnon d'étude » (hellén. et tardif) ; d'où *σχολαστικός* « oisif, qui aime les loisirs » (Arist.), mais aussi « qui aime l'étude » (Posidon., Plu.), en mauvaise part « pédant » (Épict., M. Ant.), aussi « conseiller juridique » (pap.) ; *σχολαστήριον* n. « salle de travail dans une bibliothèque » (Plu. *Luc.* 42).

Nous avons essayé de montrer comment cette famille de mots exprime d'abord « le loisir », puis « l'activité intellectuelle faite à loisir ». Ainsi s'explique l'emprunt lat. *schola* « école » et les divers termes européens qui en viennent.

Ce sont également ces significations qui ont survécu en grec moderne avec *σχολή* « école, faculté », *σχολεῖον*, *σχόλιον* « commentaire », etc. En revanche, le sens ancien se maintient dans *σχόλη* « jour de fête », *σκολλάζω* « cesser le travail, avoir du loisir, chômer », etc., et *σκολιανός* « habit du dimanche ».

*Et.* : On rattache le mot *σχολή* « arrêt » à l'aoriste *σχεῖν* « arrêter », mais ni la suffixation ni le vocalisme ne sont bien clairs : le rapprochement avec *βολή*, *στολή*, etc., n'éclaire pas grand chose, cf. *ἀσφάλω*.

*σῶκος* : m. « fort, puissant » épithète d'Hermès (*Il.* 20, 72) ; *Σῶκος* anthroponyme (*Il.* 11, 427, 456). Verbe dénommatif *σωκέω* « être fort » (Æsch. *Eu.* 36, S. *El.* 119 [anap.]).

*Et.* : Vieux terme obscur. Un suffixe *-κος* n'est pas usuel. Hypothèse de Bechtel, *Lexilogus* s.u. : *σῶκος* pourrait être d'abord un hypocoristique d'un composé comme \**ΣαΦοκράτης* > *Σωκράτης* (cf. aussi *ΣαΦοκλέης* à Chypre), l'épiclèse du dieu ayant d'étroits rapports avec l'anthroponyme. D'autres hypothèses moins plausibles partent d'un indo-européen \**twō-ko-* directement apparenté à *σφίζω* ou même à *σηκός* (?). Voir Pokorny 1098, Fraenkel, *Lexis* 3, 1950, 66 sqq. Sur le sens de *σῶκος*, voir encore Orgogozo, *Rev. Hist. des Relig.* 136, 1949, 150.

*σωλάριον* : lat. *sōlārium*, Drew-Bear *Gl.* 50, 1972, 225.

*σωλήν*, *-ῆνος* : m. « tuyau, tube », tout objet cylindrique (Archil., ion.-att., Épidaure, etc.), coquillage appelé « couteau » (Épich., Sophr., Arist., etc.).

Composés : *σωληνο-ειδής* « en forme de tube » (Æn. *Tact.*, etc.), *-ποιός* « fabricant de tuyaux » (Ephesos IV.3, 1951, 279), et d'autre part *σωληνο-θήρας* m. (Phainias ap. Ath. 90 f), *-κέντης* m., cf. *κεντέω* (*OGI* 756, 5, Milet).

Dérivés : 1. les diminutifs *σωλήνιον* (Bito, Phil. *Bel.*, etc.), *-ίδιον* (Bito, Ph. *Bel.*, Gal.), *-άριον* (Hero, Orib.), *-ίσκος* (Hero) « petit tuyau, petite rainure », etc. ; 2. adj. *σωληνώδης*, *-ωτός* « en forme de tuyau » (tardif) ; verbes dénommatifs : *σωληνίζω* « creuser » avec *-ισμός* (Ruf. ap. Orib.), *σωληνόμαι* « servir de tuyau » (Paul. *Ægin.*) avec la variante *-ίζομαι* ; *σωληνεύομαι* = *συμπεριφέρομαι* (*EM* 385, 27, Hsch. s.u. *έσωληνεύομαι*) ; d'autre part *σωληνιστής* « pêcheur de couteaux » (Phainias l.c., cf. aussi L. Robert, *Gnomon* 31, 1959, 661).

Le grec moderne a *σωλήν*, *-ήνας* m., *-ήνα* f. « tuyau, tube, canule », etc.

*Et.* : Terme technique obscur qui présente le même suffixe que *κωλήν*, *πυρήν* et pourrait être tiré d'un appellatif \**σωλος*. Aucun moyen de démontrer un rapport avec *σῆριγξ* ou *σαυρωτήρ*. Hypothèses chez Solmsen, *Beiträge* 129-134.

*σῶμα* : n. « corps » d'un homme ou d'un animal, chez Hom., comme le remarque déjà Aristarque, il s'agit toujours d'un corps mort, cf. Herter, *Charites E. Langlotz*, Berlin 1957, 206 sqq. (autrement Hom. dit *δέμας*), corps d'un vivant (Hés. *Tr.* 540, Thgn., Pi., Hdt., etc.), noter des tours comme *περὶ σώματος ἀγωνίζεσθαι* ; « personne », quand on oppose *ἐλευθερά σώματα* à *οἰκετικά σώματα* = esclaves, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 80 ; aussi le corps par opposition à l'esprit ; « un corps, un ensemble » (Æsch., Pl., Arist.), dans les pap. « corps, texte d'un document ».

Divers composés, surtout hellénistiques et tardifs. Une vingtaine au premier terme : *σωματοποιέω* avec des sens divers, notamment « recruter » (Plb., etc.), *σωματεμπορέω* « faire le commerce d'esclaves » (Str.), *σωματοθήκη* « sarcophage » (hellén.), *σωματο-φύλαξ* (hellén. et tardif) ;

de σῶμα ἀσκέω on a tiré σωμασκία f. « exercice physique » (Pl., X., etc.), d'où σωμασκέω « pratiquer des exercices physiques » (Pl., Plb.) et -ασκίας m. (Poll., Hdn.), etc.

Au second terme : une quarantaine de composés en -σώματος, p. ex. : ἀπαλο-σώματος « au corps tendre » (Ar.), ἀ- « incorporel » (Pl.), ἡδυ- « au corps agréable » (X.), τρι- « avec trois corps » (Æsch., E.), φιλο- « qui aime son corps » (Pl., etc.), etc. ; une forme comme τρίσωμος (An. Ox.) est exceptionnelle et tardive.

Dérivés : 1. σωματίον n. diminutif, généralement pris en mauvaise part (Isocr., etc.), parfois « corps » (Plu.), parfois « esclave » (pap.), etc. ; 2. -ιδιον n. texte d'un document (pap.) ; 3. -εῖον n. « corporation, collège » (Cod. Just.) ; 4. -ότης f. « qualité d'être corporel » (S.E., Plot., etc.) ; 5. -τικός « qui concerne le corps, corporel », etc. (Arist., etc.) ; 6. -ώδης « corporel » (Arist., etc.) ; 7. -ινος id. (Gloss.).

Verbes dénominatifs : 1. σωματόμαι « devenir corporel, s'associer à un corps » (Arist., Thphr., Plot.), actif rare (Philol.) ; avec les préverbes : ἐν- (Porph., etc.), ὑπο- (tardif) ; d'où σωματώσις (Thphr.) ; 2. σωματίζω « rédiger un texte » (pap.), mais avec δια- = « disperser » (Hsch. s.u. διασκηγνίψαι) ; avec ἐν- = ἐνσωματώνω ; d'où σωματισμός « insertion dans un document » (pap.).

Le grec moderne a gardé σῶμα, σωματίον, σωματικός, σωματεῖον, etc.

Et. : Les noms du « corps » dans les langues indo-européennes sont souvent obscurs. Même la famille de lat. corpus, skr. kṛp-, n'est pas parfaitement claire (Ernout-Meillet s.u.). Le grec σῶμα, avec son suffixe -μα pourrait être ancien mais reste inexplicable. Voir Frisk, qui sans les prendre à son compte cite diverses hypothèses, p. ex., \*tṛō-mṛ en évoquant σωρός, etc. ; également Hester, *Lingua* 13, 1965, 377.

σῶομαι dans σῶοντο, σωμένους (A.R.), voir σεύομαι.

σωπάω, voir σιωπάω.

σῶρι : Dsc., gén. -εως (Dsc., *Hippiatr.*), lat. -eos (Cels., Pline), σῶρυ (Gal., Orib.) n., nom d'un minéral, peut-être « sulfate de fer ». Finales comparables dans d'autres noms de produits minéraux, comme στίμι ou μίσι. Très probablement terme d'emprunt.

σωρός : m. « tas », notamment tas de blé, tas en général (Hés., Hdt., X., Ar., Arist., etc.).

Composés : σωρο-βόλιον emplacement pour déposer des céréales ou des déchets (Mylasa) ; au second terme : πολύ-σωρός « avec beaucoup de tas de blé » (AP), épithète de Déméter ; φαγέ-σωρος avec le f. en -ῖτις « glouton » (Com. Adesp.).

Dérivés : 1. σώραχος « panier » ou « boîte » [où l'on entasse] (Ar., inscr. att., pap., etc.), même finale que dans θύλαχος ; d'où σωρακίς f., p.-ê. = le précédent [ou σωρακίων ?] (IG II<sup>2</sup>, 1488), instrument pour panser les chevaux (pap. III<sup>e</sup> s. av., Poll.) ; 2. à date basse (EM, Theognost., etc.), σωρεός est un doublet de σωρός, cf., par ex., κολεός, στερεός ; 3. σωρίτης m. (s.e. λόγος ou συλλογισμός) « sorite » sophisme fondé sur une accumulation de prémisses (Chrysipp., Cicéron, S.E., etc.) avec -τικός

(S.E.) ; mais le f. -ῖτις est une épiclèse de Déméter déesse des bonnes récoltes (Orph.), cf. Redard, *Noms en -της* 113 et 213 ; 4. adverbe σωρηδόν « en tas » (Plb., LXX, AP).

Verbe dénominatif σωρεύω « entasser » (Arist., LXX, Plu., etc.), aussi avec des préverbes : ἐκ- (E. Ph. 1195), ἐπι- (Ath., Épict., etc.), κατα- (Plu.), συν- (tardif), ὑπο- (Erot., Sor.) ; d'où les noms d'action σώρευσις f. « accumulation » (Arist.), également avec ἐπι-, προσ-, ὑπο- ; σῶρ-εσμα n. « tas » (X., Eub.), ἐπι- (tardif) ; σωρεία f. « entassement, addition » (Plu., Porph.), « progression arithmétique ; aussi avec ἐπι- (Nicom.) ; σωρευτής m. « celui qui entasse [des richesses, etc.] » (Phld.) ; adj. verbal σωρευτός « entassé » (Alex.) ; -ευτικός « qui aime entasser de l'argent » (tardif).

Le dérivé σωρότερος (suff. de comparatif ?) pour désigner une grande coupe (P. Lond. 1821, 360, cf. *Egyptus* 6, 1925, 215) reste énigmatique.

En grec moderne σωρός « tas », σώρευσις et σωρείτης « entassement », σωριάζομαι « s'affaisser ».

Et. : Obscure. On voudrait rapprocher le mot de σῶμα, également difficile. Hypothèses chez Solmsen, *IF* 26, 1912, 213 et Pokorny 1080 qui évoque σῶς et ταῦς.

σῶς : att., Hdt., exceptionnellement chez Hom., σῶος (ép. poét. depuis l'Il., aussi dans les dialectes chypr., arcad., lacon., etc.), σῶος (Hdt., Hp., X., hellén.), σῶος (ép., aussi Hdt.), comparatif σῶωτερος (Il. 1,32, X., Théoc., AP). Ce dossier confus (cf. le détail des formes chez LSJ) a été mis en ordre par M. Leumann, *Gedenkschrift Kretschmer* 2, 8-14 = *Kleine Schriften* 266-272 ; la forme σά(φ)ος est garantie par hom. σῶωτερος (cf. aussi plus loin σῶωσαι), par le composé σῶό-φρων (Hom., Pi.) et dans l'onomastique chypr. Σάφο-κλέφης, arcad. Σά-ανδρος, Σά-δάμος (de Σαο-), béot. Σαυκράτης (de Σαο-) ; σῶος a dû donner naissance à la forme épique usuelle σῶος contamination de σῶος avec σῶς et ζῶος ; σῶς doit être une contraction de σά(φ)ος et est attesté chez Hom. au nom. et à l'acc. : la forme peut être remplacée pour la métrique par σῶος et σῶον à l'exception de σῶς (Il. 22, 332) où la longue est au temps fort du pied ; la forme σῶς est usuelle en attique, mais présente une déclinaison difficile, p. ex., p.-ê. nom. plur. σῶ (Th.) ; il a été créé une flexion du type neutre pl. σῶα, sing. σῶον et finalement toute la déclinaison sur un radical σῶος (parfois Hdt., Hp., X., etc.) ; sens « sain et sauf, en bonne santé », dit de choses « en bon état », parfois « sûr, certain ».

Au premier terme de composés dans les anthroponymes comme Σωκράτης, etc., que nous avons cités et dans beaucoup d'autres. En outre, σωμελής « aux membres en bon état » (Crète, Schwyzler 181 IV 4), surtout σῶφρων (Hom., poètes), σῶφρων (ion.-att.) « à l'esprit sain, intact », d'où « sage, qui se domine, tempérant », etc., d'où σωφρονικός (X., etc.), σωφροσύνη (Hom.) et σωφροσύνη (ion.-att., etc.), σωφρονέω (Hdt., ion.-att., etc.), avec -ημα (X.) ; au sens factitif σωφρονίζω « ramener à la sagesse morale, à la tempérance », d'où « châtier » (ion.-att.), σωφρόνισμα n. « châtiment, leçon » (Æsch. Suppl. 992), -ισμός (Str., Plu., etc.), -ιστός f. (Pl. Lois 934 a, hapax) ; noms d'agent -ιστής m. « celui qui châtie ou corrige » (Th., etc.), à Athènes « surveillants des jeunes gens dans les gymnases » (Arist., inscr.) ; d'où -ιστικός (tardif), -ιστήρ m. = -ιστής (Plu.), mais généralement « dent de

sagesse » (Hp., etc.); avec -ιστήριον n. « maison de correction » (Pl. *Lois* 908 a). Sur ce groupe de mots très important, voir de Vries, *Mnemosyne*, 3<sup>e</sup> série, 11, 1943, 81-101; North, *Trans. and Proc. of the Amer. Philol. Ass.* 78, 1947, 1-17. Composé de dépendance progressif avec premier terme en -σι σωσί-πολις « qui sauve la cité » (Ar. *Ach.* 163), aussi comme épithète de Zeus.

Assez nombreux composés poétiques en -σός, souvent tardifs : πολι-σός (H. *Arès*), νηο- « qui protège les vaisseaux » (A.R.), τεκνο- (Nonn.), etc.; ces composés s'expliquent par la forme σός de l'adj. et l'influence des composés en -σός tirés de σεύω; λαοσσός « qui excite les hommes » (Hom.) prend le sens « qui sauve le peuple » chez Nonn.

Verbe dénomiatif : aoriste épique σαῶσαι, passif σαωθῆναι, fut. σαώσω; le présent hom. σαῶ est mal attesté avec des altérations diverses : subj. σαῶσι ou σῶσι (Il. 9,393), optatif σαῶς et σαῶ [lire σοῖς et σοῖ ?] (Il. 9,424 et 681); l'imparfait et l'impér. σάω (Chantraine, *Gr. H.* 1, 307) sont obscurs; σῶοντες (Od. 9,430) et σώεσκον (Il. 8,363) peuvent être lus σῶόντες, σῶέσκον; l'ion.-att. a le futur contracté σώσω, l'aor. σῶσαι, σωθῆναι, d'où le présent σῶζω de σω-ίζω (déjà Od. 5, 490, Hés. *Tr.* 376) tiré de σῶσαι et de σῶς; parf. moyen σέσωμαι (trag.), σέσωμαι (Pl., etc.), actif σέσωκα (hellén.); l'iotisme souscrit, parfois attesté hors du thème de présent, est fautif; sens : « sauver », au passif « être sauvé », parfois « être guéri », dit aussi de choses que l'on sauve, préserve; parfois « maintenir, observer » (des lois, etc.); souvent avec des préverbes, par ex. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα- (Tab. *Héracl.*), περι-, etc.

Dérivés : 1. σωτήρ, -ῆρος m. « sauveur, qui sauve » souvent épithète de Zeus, de divinités, utilisé par les écrivains chrétiens pour désigner le Sauveur (H. *Hom.*, Pi., ion.-att., etc.); pour la fonction du suff. -τήρ cf. Benveniste, *Noms d'agent* 50, voir aussi Herzog-Hauser, *Soter*, Vienne 1931; f. σώτειρα (Pi., Pl., etc.); d'où σωτηρία, -ία f. « salut, sauvetage » (ion.-att.); adj. σωτήριος « qui apporte le salut, sauve » (ion.-att.); -ιώδης « salutaire » (Gal., etc.), -ιασταί m. pl. « adorateurs des θεοὶ σωτήρες, notamment d'Artémis Σώτειρα (inscr. att., Rhodes); formes archaïsantes artificielles : σωτήρ forme créée sur le modèle de σαῶσαι à côté de σῶσαι, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 70, avec la bibliographie; σαῶτωρ (Malist. III<sup>e</sup> s. av.); Σαώτης épiclese de Dionysos (AP, Paus.); dans l'onomastique, dérivé hypocoristique Σωτήριχος (Plu., Luc., etc.); 2. σῶστρον n. pl. (avec un σ d'après σέσωμαι et le suffixe -τρον indiquant le prix, cf. κόμιστρον, etc.) « prix du salut,

sacrifice offert lorsque l'on a été sauvé » (Hdt., X., etc.), avec σαοστρεῖ (3<sup>e</sup> sing.) « offrir un tel sacrifice » (Céphal-lénie), p.-é. pour σαωστρεῖ, cf. Leumann, *o.c.* 268; 3. adj. verbal de forme ancienne dans le composé ἄσωτος « qui détruit » (Esch. *Ag.* 1597), ou « qui n'a pas d'espoir de salut » (Arist.), « exécration » (S. *Aj.* 189), le mot est glosé par Arist. *Elh. Nic.* 1119 b τοὺς ἀκρατεῖς καὶ εἰς ἀκολασίαν δαπανηροὺς et signifie finalement « qui mène une vie déréglée, prodigue » (Pl., Arist.); d'où ἄσωτία, -εῖω, -εῖομαι, -εῖον (Arist., grec hellén. et tardif); ainsi ce vieux mot a pris une orientation sémantique particulière; 4. avec le σ inorganique, des formes tardives σωστός « sauvé », ἄσωστος, θεδ-σωστος, etc.; 5. σωστικός « capable de sauver » ou « de préserver » (Arist.), aussi avec δια- (tardif); 6. διασώστης m. « agent de police » (tardif); 7. ἀνα-σωσμός (Aq.), -σωσμα n. (Tz.) « salut ».

Dans l'onomastique, beaucoup de noms outre ceux que nous avons cités. Nombreux composés avec le premier terme Σω- ou Σωσί-; aussi des hypocoristiques comme Σωτίων, Σωτήχος, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 412-418.

En grec moderne σώζω, σῶος, σωτήρας, σωτηρία, σωτήριος, σώφρων, etc., en outre, σωστός « entier, exact, juste », σωστά « exactement ».

Et.: Si l'on accepte l'analyse de M. Leumann, il n'est pas indispensable de poser σωF- mais seulement σαF- de σαFo-. En rapprochant skr. *tavas-vānt-*, *tavāḥ*, *turā-* « fort », pft. *tutāva*, av. *tav-* « être en état de », d'une part, et, de l'autre, skr. *tavīti* « être fort », doit-on poser (avec le degré zéro caractéristique des adj. en \*-ū-) \**taw-ū-* > ταῦς, et \**taw-ṛ-ū-* > \*σαῦς remplacé par \*σαFος > σῶς, puis σῶος? Voir Beekes, *Laryngeals* 249.

σῶτρον : n. « jante de la roue » (Poll.), d'où ép. ἐῦ-σσωτρος dit d'une ἀπήνη (Hés. *Boucl.* 273). Le bandage de métal appliqué sur le bois de la jante s'appelle ἐπί-σσωτρον (Poll., Hsch.), ép. toujours ἐπί-σσωτρον (Il. 23,519), le plus souvent employé au pl. (Il. 5,275 etc.); var. ὀπί- (Il. 24,578). Sur σῶτρον, avec -εσμα (Chantraine, *Formation* 186), σωτρεύματα τὰ τοῦ τροχοῦ ξύλα. Καὶ ὁ ἐπὶ τούτοις σίδηρος ἐπίσσωτρον (Hsch.).

Et.: On s'accorde à rattacher σῶτρον à la racine de σέωμαι, ἔσσωτο (voir ce mot), ici avec vocalisme \*ō : \**kyō(u)-* (comme dans skr. *cyautnā-*, av. *ḡyāθna-* « entreprise »), la jante étant désignée comme ce qui fait bondir la roue.

σώχω, voir ψώχω.

## T

**τάβελλα** : f. « tablette » = lat. *tabella* ; -άριος = lat. *tabellārius*, -ίων, -ωνος = lat. *tabelliō* ; emprunts latins attestés entre le 1<sup>er</sup> et le 7<sup>me</sup> s. après.

**τάβλα** : et τάβλη = lat. *tabula* (11<sup>e</sup> s. après, etc.), dit surtout pour le jeu de dés, d'où ταβλίζω « jouer aux dés » (Hsch. s.u. κυβεύσαι, etc.), avec -ιστής (Gloss.), -ιστήριον (tardif) et le dérivé comique -ιόπη, un jeu de dés, formé d'après Καλλιόπη (AP 11,373) ; dimin. -ίον « plateau » (pap.) ; aussi ταδλάριος = lat. *tabulārius* (pap., insc.).

**ταγγή** : f. odeur de rance (Alex. Aphr.), espèce de tumeur (Hp.), d'où ταγγίζω « avoir une odeur rance » (médec., Gp.), ταγγίσις, espèce de tumeur (Gloss.), ταγγός « rance » (Gp.), p.-ê. dérivation inverse.

*Et.* : Obscure. Le rapprochement avec le germ. occidental, n.h.all. *stinken* « sentir mauvais », v.h.all. *stanc* « mauvaise odeur » et, d'autre part v. norr. *stækr* « sentant mauvais », se heurte à de graves difficultés phonétiques.

**τάγηνον** : com., Luc., τήγανον (com., LXX, les deux formes chez Gal.) n., -άνη (Gloss.) f. « poêle à cuire » ; une autre forme ἡγανον (Anacr. 436 P apud Ath. 229, AB), avec ἡγάνεα : πέμματα τὰ ἀπὸ τηγάνου (Hsch.), est interprétée comme issue de τ' ἡγανον par fausse coupe pour τήγανον (Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 413 avec bibliographie) : altération linguistique, ou faute paléographique ?

Composés : ταγηνο-στρόφιον n., instrument pour retourner quelque chose dans une poêle (Poll. 6,89 ; 10, 98), aussi τηγανόστροφον (Hsch. s.u. λίστριον) ; ταγηνο-κνισοθήρας « qui chasse, recherche l'odeur des poêles » mot comique (Eup.) ; au second terme ξηρο-τήγανον syrac. pour τήγανον (Hégesand.) ; χαλκο- = *scutra* (Gloss.).

Dérivés de τήγανον : ταγηνίᾱς m. « gâteau cuit à la poêle » (com.), -ίτης id. (Gal., Ath.) ; verbe dénominatif τηγανίζω « cuire à la poêle » (Eup., Ph., Gal.) ; ἀπο- « manger aussitôt grillé » (com.) ; d'où τηγάνισις f. (Gal., Alex. Aphr.) ; -ιστός (Alex., Gal.), -ισταί m. pl. titre d'une comédie d'Ar.

De τήγανον : τηγανίτης m. (Hippon., Gloss.), -ίζω (com., LXX, etc.), également avec ἀπο- (com.), ἐπι- (Dsc.), d'où -ισμός m. (Mén.) et -ιστός (hellén. et tardif). En outre, τηγανητόν *frictum, frizum* (Gloss.) et τηγάνη (*ibid.*).

En grec moderne τηγάρι « poêle », τηγανητός « frit », τηγανίζω « faire frire », d'où τηγάνισμα.

*Et.* : La forme originelle doit être τάγηνον ; τήγανον (d'après Gal. 6, 490, grec d'Asie) déjà attesté par τηγανίτης (chez Hippon.) doit être refait d'après les nombreux noms d'ustensiles en -ανον ; c'est la forme du grec moderne. Τάγηνον est un terme technique sans étymologie.

**ταγός** : m. « chef, celui qui commande », titre officiel en Thessalie, notamment pour le chef de la confédération (X., inscr. thessaliennes, SIG 55) ; à Delphes, président d'une phratricie (Schwyzer 323 A 11) ; chez les tragiques, on a ταγός « chef » : on admet un α long garanti par *Æsch. Perses* 23, 480, *Pr.* 96, *S. Ant.* 1057, *Ar. Cav.* 159 ; toutefois, *Il.* 23, 160, la meilleure leçon est οἱ ταγοί avec un α bref, cf. Ruijgh, *Autour de τε épique* § 348 contre Wackernagel, *Spr. Unt.* 222 ; cf. encore sur le sens Bowra, *JHS* 54, 1934, 56. Parallèlement τᾱγᾶ « commandement » (*Æsch. Ag.* 110, cf. ταγή s.u. τάσσω). Verbes dénominatifs : ταγεύω « être chef », aussi avec συν- (thessal., delph., X.) ; impératif aor. moyen τάγευσαι « désigne comme chef » (*Æsch. Sept* 58), d'où à propos d'un chef thessalien ταγεία f. (X.) ; aussi ταγεῖν « être le chef » (*Æsch. Perses* 764) un α long est probable mais non garanti par la métrique.

Sur l'expression dans une inscr. thessal. (Schwyzer 557) κέν ταγᾶ κέν ἀταγίαι, cf. s.u. τάσσω avec le renvoi à J. Chadwick.

*Et.* : Tout ce groupe appartient à la famille de τάσσω « ranger, ordonner ». Pour ταγός l'α bref attendu doit être attesté chez Hom. La quantité longue est possible, mais non certaine, en thessalien et à Delphes. La quantité longue n'est attestée que chez les tragiques où elle constitue un « dorisme ». Elle peut être analogique de termes militaires, comme λοχᾶγός, etc. Si elle existe réellement en thessalien et à Delphes, ce qui semble probable, c'est un fait de langue. Sinon, c'est un trait plus ou moins artificiel du vocabulaire tragique. Voir Ruijgh, *l.c.*



**τάγυρι** : n. « un rien du tout » (Eup. 3, Theognost. *Can.* 120), cf. ταγύρια (corriger en -ι ?) · τὰ ἐλάχιστα, τὰ τυχόντα (Hsch.). Mot populaire sans étymologie, p.-ê. création arbitraire.

**ταθρίσιον** : n., ou -ιος m., espèce de poisson (P. *Lond. ined.* 2143).

**ταινία** : f. « bandelette, couronne du vainqueur, ruban, bande, ruban pour la tête, langue de terre », notamment langue de terre au voisinage du lac Maréotis, « banc de sable » (Emp., ion.-att.), poisson appelé en français *cépole*, ou *ruban* en raison de sa forme (Épich., Arist.), cf. Strömberg, *Fischnamen* 37, « ver solitaire, ténia » (Gal., etc.), cf. Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllidis* 487 sq.

Composés : ταινιό-πωλις « marchande de rubans » (Eup., D.); au second terme ὑπο-ταίνιος « formant une longue bande de terre » ou « un banc de sable » (Ph.).

Dérivés : ταινίον « petite bande, petit ruban » (EM 749, 49, *Inscr. Prien.* 112, 93), -ίδιον (Hp., etc.), parfois, un emplacement où l'on dispose des bijoux (inscr. Délos, etc.); adj. ταινιώδης « en forme de bande » (Thphr.), -ιωτικός (οἶνος) vin de la région de Tainia près du lac Maréotis (Ath. 33 e), *taeneolica papyrus* (Pline). Verbe dénominatif ταινιόω « entourer de bandelettes, couronner » (att.), avec κατα- (tardif); ταινιάζω (anonyme ap. Suid. s.u. ἀνέδουν).

Ταινία « bande, bandelette, ruban, ténia » subsiste en grec moderne.

Le latin a *taenia*, « ver solitaire », fr. *ténia*.

*Et.* : Le rapport avec τείνω est admis par tous. Le suffixe secondaire -ία rappelle χειρία, ἀντλία, etc. Frisk prend comme relais un appellatif \*ταῖνα au vocalisme zéro. Vues un peu différentes chez Georgacas, l.c. et Scheller, *Oxytonierung* 58, qui pose un substantif \*ταῖνός ou \*ταῖνά, également avec vocalisme zéro.

**τακερός**, τάκων, voir τήκομαι.

**ταλα-**, τάλαντον, voir ταλάσσαι.

**ταλαίπωρος** : « qui endure des épreuves, des souffrances, malheureux, misérable » (Æsch. *Pr.*, S., Pl.), parfois employé avec βίος, πράγματα (S., Ar.); τὸ ταλαίπωρον « l'endurance, l'effort, l'endurcissement » (Hp., Ar., D.H., App.); avec le composé possessif de sens privatif ἀ-ταλαί-πωρος « incapable de supporter, de faire des efforts, mou » (Hp., Th., Ar., Épict.). Dérivés : ταλαιπωρία souvent pl., f. « efforts, épreuves, souffrances » (Hp., Hdt., att.), ταλαιπωρικός « pénible », etc. (Gal.); verbe dénominatif ταλαιπωρέω, -έομαι « faire des efforts, endurer, souffrir » (ion.-att.); à l'actif, parfois transitif « faire souffrir » (Isoc. 8, 19, D.C.); dérivés tardifs en -ησις, -ημα; ταλαιπωρίζω = -έω (Phld., Sm.), avec -ισμός (Phld.). Sur le sens de cette famille, voir Frisk, *Eranos* 29, 1931, 87-92 = *Kl. Schr.* 295-300.

En grec moderne ταλαίπωρος « malheureux », -ία « peine, fatigue », -ῶ « tourmenter », -οῦμαι « se donner de la peine, souffrir ».

*Et.* : Ταλα- est un équivalent de ταλα- (cf. s.u. ταλάσσαι), diversement expliqué, mais en général -αι est mis en rela-

tion avec la finale adverbiale de κατάι, παραί, χαμαί, παλαί, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 448, Benveniste, *Origines* 96; vues différentes chez F. Bader, *R.Ph.* 49, 1975, 39-41. Le second terme se laisse rapprocher de mots apparentés à πηρός et πῆμα et qui sont attestés chez des lexicographes : παρεῖν · κηδεύειν, πενθεῖν (Hsch.), éléen selon Suid. s.u. ταλαίπωρος; παρῆσαι · λυπῆσαι καὶ τὰ ὁμοῖα (Hsch.); παρηγός · ταλαιπωρία (Hsch., aussi Antim.); παρός · ὁ ταλαίπωρος (Hsch.), mais παρός · τυφλός et πάρωσις · τύφλωσις (Suid.) doivent être tirés de πῶρος, παρώω, voir πῶρος.

**ταλάσσαι**, ταλα-, τάλαντα, ταλαός, τάλαρος, τάλας, ταλασία :

A. Le groupe verbal qui se trouve au centre du système est représenté par l'aoriste sigmatique inf. ταλάσσαι (*Il.*), -ασθαι (Opp.); mais, avec vocalisme e, τελάσσαι · τολμῆσαι, τλῆναι (Hsch.). L'aoriste usuel repose sur un thème II \**ileə-* dans τλῆναι, dor. τλᾶναι; fut. τλήσομαι (dor., éol. τλᾶ-), parf. τέτληκα, 1<sup>re</sup> pers. pl. τέτλημεν (*Od.* 20, 311), infinitif τετλάμεναι et τετλάμεν, participe τετληώς, -ότος, f. -ηυῖα « prendre sur soi », d'où d'une part « supporter », de l'autre « prendre la responsabilité de », sens qu'on retrouve dans τόλμη, etc. (franchement différent de celui de la famille de θρασύς, etc.), « avoir confiance en soi » (Homère, poètes); aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἐκ-, ἐπι-, συν-.

Ce radical τλᾶ-/τλη- figure au premier terme de composés : τλή-θυμος « au cœur endurant » (Pi., *AP*), dans l'onomastique Τλη-πόλεμος; avec un premier terme en -σι- : τλησι-χάρδιος « au cœur dur » (Æsch. *Pr.* 160) ou « endurant » (Æsch. *Ag.* 430), cf. aussi les anthroponymes comme Τλησι-μένης (pour les composés avec ταλα- voir plus loin). Au second terme : πολύ-τλᾶς « endurant » et « qui a subi beaucoup d'épreuves » épithète d'Ulysse (Hom., *S. Ag.* 956), seulement au nominatif, probablement vieux thème en -ᾱ-τ-, cf. Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 451, Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 21 sq. Sur Ἄτλας, cf. s.u.

Dérivés : 1. adj. verbal en -τός, de sens passif ou actif, surtout en composition : ἀτλητός « intolérable » (Hom., poètes), aussi « qui ne peut supporter » (*AP*), cf. ἀτλητέω « ne pas supporter » (S. *Æd. R.* 515), βαρύ- (B.), δύς- (Emp., Æsch.), πολύ- « qui a beaucoup enduré » (*Od.* 11, 38, etc.); le simple τλητός « qui endure » (*Il.* 24, 49), « supportable » (trag.); 2. τλήμων, dor. τλᾶμων m. et f. participe aux diverses significations de τλῆναι « qui endure, qui prend sur soi » (*Il.*, dit d'Ulysse, poètes, etc.); d'où en mauvaise part « audacieux, sans scrupule » (Æsch. *Ch.* 384, avec πανοῦργος, trag.), enfin « malheureux » (trag.), parfois plaisamment avec une nuance de mépris (*H. Herm.* 296, Call. *Ep.* 62); d'où τλημοσύνη f. « épreuve, endurance » (Archil., *H. Ap.*), cf. Heitsch, *Hermes* 92, 1964, 257-264; 3. τλήσις · τόλμα, θράσος (Hsch.).

B. ταλα- est le premier membre de quelques composés de dépendance : ταλα(φ)εργός « qui endure le travail », dit de mules (Hom., Hés.), d'Héraclès (Théoc.); ταλα-πενθής « qui supporte la souffrance » (*Od.* 5, 222, B.), -πεῖριος « qui a supporté ou supporte beaucoup d'épreuves » (*Od.*, *AP*), le second terme est πείρα; pour la suffixation en -ιος, cf. Sommer, *Nominalkomposita* 118. D'autre part, composés possessifs ταλά-φρων « au cœur endurant » (*Il.* 13, 300, Opp.), également ταλασί- (Hom.,

Hés., Théoc.), ταλαί- (S., E.); Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 70 b, suppose que ces formes résultent du croisement de ταλαπενθής avec des composés en -φρων comme ἐχέ-φρων; sur le même type ταλα-κάρδιος « au cœur endurent » ou « au cœur qui souffre » (Hés. *Bouclier* 424 dit d'Héraclès, S. *Œd. C.* 540 dit d'Édipe). Pour ταλαύρινος, voir s.u. ῥύνος.

Les dérivés bâtis sur le radical ταλα- peuvent conserver le sens originel de la racine « porter, soulever ». Ainsi τάλαντα pl. n. « plateaux de la balance » (ép., poètes depuis *Il.*, cf. par ex. *Il.* 12, 433) et surtout pour la balance du destin tenue par Zeus (*Il.* 22, 209, etc.), cf. Björck, *Eranos* 43, 1944, 58; désigne aussi des poids (*Il.* 9, 122, etc.); au sing. τάλαντον « balance » (Thgn., B., Æsch., Ar., etc.), d'autre part « poids » (*Od.* 8,393), d'où « talent », poids dont la valeur varie suivant les systèmes, d'où valeur monétaire qui est également variable (ion.-att., etc.).

Second membre de composé dans ἡμι-τάλαντον (*Il.* 23, 751 et 796, etc.), substantivé, proprement « consistant en un demi-talent », type de ἡμίπλεθρον, etc., cf. Risch, *IF* 59, 1964, 51; nombreux autres composés avec δεκα-, δι-, ἑκατον-, πεντε-, τρι-, etc.; en outre, ἀ-τάλαντος « de poids égal, équivalent » (Hom., épopée, hellén.) avec un ἀ- copulatif. Pour Ἀταλάντη voir s.u.

Dérivés : ταλαντιαῖος « pesant » ou « valant un talent » (att., etc.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 49; -ιεύς (pap. III<sup>e</sup> s. av.). Verbes dénominatifs : ταλαντεύω, -ομαι « peser, balancer, osciller » (Arist., D.S.), aussi avec ἀμφι- et ἀντι-, d'où ταλαντεία f. « oscillation » (conj. Pl. *Cra.* 395 e); ταλαντόμαι « osciller » (Pl. *Ti.* 52 e, opposé à ἰσορροπέω), aussi avec δια- dit d'un bateau (Ach. *Tat.*); d'où ταλάντωσις f. « action de peser » (Antipho *Sophist.*) de « fluctuer », d'« osciller » (Arist.); en revanche, ἐκταλαντωθείς partic. aor. passif « dépouillé de ses talents, de ses richesses » (Sop. 19), p.-ê. création comique du poète; ταλαντάω = εὔω *EM* 744, 15.

Τάλαντα est habituellement considéré comme une formation de participe issue de ταλα-, mais rien ne prouve qu'il s'agisse d'un participe car ταλα- n'est pas proprement un thème verbal, toutefois cf. les composés en -δάμας, ἀκάμας, etc.; sur τάλαντα et le passage à la flexion thématique, voir Egli, *Heteroklisis* 43-44.

C. Avec le sens de « pesée », le grec possède un appellatif ταλασία f., mais le mot est employé comme terme technique et se trouve attesté dans des emplois différents en mycénien et en grec alphabétique : 1. en mycénien *tarasija*, quantité pesée de bronze attribuée à des forgerons, ou parfois de laine attribuée à des femmes (Chadwick-Baumbach 247, Lejeune, *Mémoires* 2, 171-195), d'où le composé *atarasijo* pl. = ἀταλάσιοι « qui n'ont pas reçu d'attribution de bronze »; 2. en grec alphabétique ταλασία « travail de la laine » (Pl. *Lois*, X., Ph., Plu.); d'où ταλάσιος dans ταλάσια ἔργα (X. *Œc.* 7,6); en poésie ταλασήα ἔργα (A.R., Nonn.); aussi ταλάσια τὰ ἔργα (Hsch.). Au premier terme de composés dans ταλασιουργός f. « femme qui travaille la laine » (Pl. *Ion* 540 c, Trypho ap. Ath.), d'où -ικός « qui concerne le travail de la laine » (Pl. *Plt.*, Trypho ap. Ath.), -ία f. « travail de la laine » (Pl. *Plt.*, Corn.) et le dénominatif ταλασιουργέω (X., D.S., Luc.), ce qui est parallèle à δημιουργός, -ικός, -ία, -έω.

L'étymologie la plus plausible est de tirer le mot de τάλαντον et M. Lejeune, *l.c.*, pose pour le mycénien

\*ταλανσια en tirant le mot de τάλαντον et en supposant une assibilation de τ devant ι, cf. Ruijgh, *Études* § 96. Cette analyse conduit à penser que l'attique ταλασία devrait comporter un α long à la seconde syllabe, mais le mot n'étant attesté qu'en prose ce fait ne peut être vérifié. Il est toutefois plus probable que cet α est bref, d'après l'analogie de γυμνασία, ἐργασία, etc. (cf. le rapprochement de ἐργασία et ταλασιουργός, Pl. *Ion* 540 c) : l'α bref est garanti par la scansion de ταλασήιος chez A.R. et Nonn.

D. Le sens matériel de « porter » se trouve attesté dans le vieux mot τάλαρος « panier », généralement en vannerie (Hom., Ar., AP, etc.); diminutifs : ταλαρ-ίσκος (Arist., Théoc., AP), -ιον n. (Poll. 10, 125, pap. III<sup>e</sup> s. après). Ce terme suppose, avec changement d'accent pour marquer la fonction de substantif, un adj. \*ταλαρός issu de ταλα-, ταλάσσαι, cf. λαγαρός, χαλαρός à côté de λαγάσαι, χαλάσαι, etc.; cf. aussi μιαρός à côté de μιαι- comme τάλαρος à côté de ταλαι-.

E. Avec une signification morale : τάλᾱς, τάλαινα, τάλαν, gén. τάλανος, ταλαίνης, τάλανος, vocat. τάλαν, datif τάλαντι p.-ê. archaïque (Hippon. 15 M), « qui supporte des épreuves, malheureux », souvent employé comme terme de commisération, parfois péjoratif « misérable », etc.; dit surtout de personnes, mais parfois d'événements, de souffrances, etc. (*Od.* seulement au vocatif, poètes, etc.), cf. Brunius-Nilsson *Δαμόνιος*, 60; pour l'emploi péjoratif déjà dans l'*Od.* 18,389; 19,68. On explique la forme comme un « participe » en -ντ-, cf. l'exemple d'Hippon. et τάλαντα, en admettant que la flexion τάλᾱς, -ανος serait due à l'analogie de μέλας, μέλανος, mais c'est une simple hypothèse. Voir aussi τᾶν.

F. ταλαός au sens de « malheureux », épithète de βροτοί (Ar. *Ois.* 687, anapestes dans un passage plein de termes « poétiques », Q.S.). Le mot ne doit pas être ancien, il peut avoir subi l'influence de παναός et être un substitut de ταλα-κάρδιος.

Les dérivés et composés de cette famille de mots sont morphologiquement faciles à grouper, mais ont beaucoup divergé pour le sens.

En grec moderne ταλαντεύομαι « osciller, hésiter » avec ταλάντευσις et ταλάντ-ωσις.

Et. : Nous avons affaire à une racine indo-européenne archaïque, comme il apparaît à travers les données grecques. Si l'on évoque τελαμών (voir ce mot), on peut poser immédiatement une racine \*tel<sub>2</sub>-, thème II \*ile<sub>2</sub>- dans ἔτλᾱν, ἔτλην, τέτληκα, τλήτός, etc. Cet ensemble d'aspect archaïque peut toutefois résulter de certaines innovations. Ainsi τλᾱτός, τλήτός (de \*tl<sub>2</sub>- formation attendue, ou de \*ile<sub>2</sub>- formation analogique) a des correspondants dans lat. *lātus* (participe de *tollō*, *ferō*), gallois *tlāwd* « pauvre ». L'aoriste τλᾱναι/τλήναι est jugé par Frisk analogique de στήναι et σκλήναι; Beekes, *Laryngeals* 244, en ce qui concerne le parfait, admet un parfait ancien \*τέτολα (cf. p.-ê. lat. *letulī*) / \*τέτλᾱμεν de \*te-tl<sub>2</sub>-, d'où d'une part τέτλᾱκα créé d'après le pluriel, puis pour marquer l'alternance vocalique plur. τέτλᾱμεν. L'aoriste sigmatique τελάσαι d'Hsch. est ancien, de \*tel<sub>2</sub>-. l'hème III à degré zéro et avec voyelle d'appui dans les formes diverses et nombreuses du type ταλα-. Hors du grec, présent à nasale : \*īnāti > irl. *llenaid*, lat. *tollō*, cf. Strunk, *Nasalpraesentien* 54. Vocalisme zéro dans skr. *tuld* « balance » et en germanique, got. *þulan*, v.h.all. *dolēn* « supporter ».

Les formes du verbe grec sont spécialisées au sens moral de « prendre sur soi » ; pour « soulever » l'on emploie *αείρω*. Mais le sens de « soulever » est conservé dans des termes énumérés sous B à D. D'autre part, le sens déterminé de la racine a interdit en grec la création d'un présent. Voir encore *τελαμών*, *τέλλω*, *τέλος*, *τόλμη*, *Τάνταλος*, etc. Autres données comparatives chez Pokorny 1060, Ernout-Meillet s.u. *tollō*.

**ταλαύρινος**, voir *βῆνός*.

**ταλάωρ**, -ωρος : m. « arc » (Euph. 9,12, Choerobosc.) : cf. *ταλαώρεα* · *τοξεύματα* (Hsch.). Pas d'étymologie.

**τάλις** : f., gén. *τάλιδος* (S. Ant. 629), acc. *τάλιν* (Call. fr. 75) « fiancée » ; glosé par Hsch. *ἡ μελλόγαμος παρθένος, καὶ κατωνομασμένη τινί · οἱ δὲ γυναῖκα γαμετήν · οἱ δὲ νόμφην* ; cf. encore R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 24, n. 14. Étymologie inconnue.

**ταμία** : f., ion. -τή « intendante » (Hom., Alc., X. Lib.), aussi comme terme religieux à côté de *Ἰστία* (SIG 1025), au m. *ταμίας*, ion. -της « intendant, celui qui distribue » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot est employé pour Zeus, pour des rois, mais il s'applique aussi aux officiers qui distribuent la nourriture à bord (Il. 19, 69), à des magistrats et à des fonctionnaires, au sens de « trésorier », etc. ; en grec tardif traduit le lat. *quaestor* ; cf. aussi les composés *ταμιούχος* « intendant » (Æsop., Hsch.), *ἐλληνοταμίαι* m. pl., fonctionnaires athéniens qui administrent le trésor de la ligue de Délos ; encore avec *ἀργυρο-*, *ἱερο-*. Verbe dénominatif : *ταμιεύω* « être trésorier, administrer, contrôler », etc., souvent au moyen « épargner, diriger », etc., parfois au figuré ; avec préverbes, surtout *δια-*, aussi *προ-*, *ὑπο-*, *ἀργυρο-*, *σιτο-* ; nombreux dérivés : *ταμιεῖον* n. « trésor, trésor de l'État, magasins » (ion.-att., etc.), souvent écrit *-μεῖον* dans les pap., d'où le diminutif *-ιεῖδιον* (Suid., p.-ē. Mén. Sam. 402 [= 233] Jacques) ; *ταμεία* f. « administration d'une maison, fonction de trésorier » (Hp., Pl., X., Arist., etc.), *-ιευσίς* f. *id.* (Æl.), *ταμιεύματα* n. pl. « gestion de la maison » (X.), « approvisionnements » (D.S.), *ταμιευτής* m. = *ταμίας* (Poll. 3,115 variante), *-ευτικός* « qui concerne l'économie » (Poll.) avec *τὸ ταμιευτικόν* « administration, économie » (M. Ant. 1,16) ; *-ιεύτωρ* = *ταμίας*, terme tardif et poétique (Man.), *ταμιεύς* (St. Byz.), p.-ē. dérivé inverse ; *-ευτήριον* = *ταμιεῖον* (tardif). Autre dénominatif : *ταμιόω* *confiscō* (Gloss.).

De *ταμίας*, *ταμιακός* « qui concerne le trésor, le fisc » (grec hellén. et tardif), *ταμικός* *id.* (inscr., pap.).

Le mycénien atteste un anthroponyme *tamijeu* = *Ταμιεύς*, cf. Perpillou, *Subst. en -εύς*, § 241.

En grec moderne *ταμίας* « caissier », *ταμιεῖον* « caisse », etc.

Et. : Il s'agit dans les emplois homériques (cf. p. ex. Il. 19,69) de l'homme ou de la femme qui distribue, et la vieille étymologie qui tire ces mots de *ταμεῖν*, etc., est satisfaisante ; mais la morphologie reste obscure. On ne peut guère partir de *ταμία*, les dérivés primaires en -ία comme *πενία*, *μανία* ne fournissant pas de noms d'agent. Schwyzler, *Gr.Gr.* 1, 473 n. 3, cherche à voir dans *ταμία* le substitut d'un \**τάμιᾱ* que Wilamowitz a cru tirer de Pi. (mais avec un suffixe \*-*γα* on attend \**ταῖνα*). Le plus simple est de partir d'un adj. \**τάμιος*, le suffixe -ιος étant primaire comme dans *ἄγιος*, etc.

On admet aisément qu'il ait été substantivé dans *ταμία* en raison de l'importance domestique de la fonction, puis masculinisé dans *ταμίας* qui entre dans une série nette de substantifs en -ίας, cf. *νεανίας*, etc. Autres vues encore chez Frisk s.u.

**τάμιος** : f. « présure » (Hp., Théoc., Nic.), d'où *ταμισίνης τυρός* fromage fait avec de la présure (Diocl. fr. 138), pour le suffixe cf. *δξίνης* ; -ιον n. *coagulum* (Gloss.).

Et. : Tiré de *ταμεῖν* avec la même finale que le nom de plante *κύτισος* ou d'instrument *μάδιος*. La signification se justifie par l'expression *σχίζειν τὸ γάλα* « faire cailler le lait » (Dsc.) et p.-ē. *γαλατμόν · λάχανον ἄγριον* (Hsch.), si c'était un composé de *τέμνω*.

**τάν** : dans la formule *ὦ τᾶν*, expression affective de la conversation (S., E., mais surtout chez les com. [21 ex. chez Ar., Pl., etc.]) ; elle doit signifier originellement « mon pauvre », donc exprimer la commisération, mais le plus souvent elle est colorée d'une nuance ironique, amicale, etc., cf. en français *mon pauvre ami*. Voir Björck, *Alpha impurum* 275-277 ; De Vries, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> s., 19, 1966, 225 sqq.

Et. : Kretschmer, *Gl.* 1, 1907, 58, a proposé une hypothèse ingénieuse et plausible : *τᾶν* serait issu de *τάλαν* dans le mouvement rapide de la conversation.

**ταναός**, voir *τανυ-*.

**τανείαι**, voir *τανυ-*.

**τανηλεγής** : seulement dans *τανηλεγέος θανάτοιο* en fin de vers (Il. 22,210 = 8,70, Od. 11,171 = 398 ; 19,145 = 2, 100, etc., Tyr., adv. -έως (SEG 1, 450, Phrygie). Le mot entre dans une série de composés en -ηλεγής, *δυσ-ηλεγής* dit de *θάνατος* et de *πόλεμος*, *ἀπληγέως* (Hom.), *ἀνηλεγής* et -έως (Q.S.), *δυσηλεγής* (Hom.), cf. s.u. *ἀλέγω* et *ἄλγος* ; pour *τανηλεγέος* Blass et Bechtel (*Lexilogus* s.u.) veulent rétablir *ἀνηλεγέος* en estimant que le τ- efface l'hiatus à la césure, et Leumann, *Hom. Wörter* 45, se demande si le τ- n'est pas issu d'une formule où figurait le τ' de liaison. Mais Szemerényi, *Syncope* 154 et 159, tente de défendre la leçon traditionnelle en posant comme premier terme de composé *τανF-* de *τανυ-* ; le sens serait « à la longue souffrance » ; le non-allongement de l'α de *ταν-* issu de *τανF-* s'expliquerait par le fait que la syllabe se trouve au temps faible (?).

**τανθαρύζω** : « trembler », seulement dans la glose d'Hsch. *ἐκτανθαρύ<ζ>ω* · *τρέμω* (mais -*τονθορύζω* Latte) ; dérivé *τανθαρυστοί* « qui tremblent », épithète de *δρμοι* « colliers » (Théopomp. Com. 95) ; *τανθαλύζει* (ms. *ταντ-*) · *τρέμει*. *Δωριεῖς · οἱ δὲ σπαίρει* (Hsch.) ; influencé par *τανταλίζει* (voir *Τάνταλος*) ? Avec vocalisme o : *τοιθορύσσειν* · *σειεῖν* (Hsch.) ; pour le redoublement *τοι-*, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 150 ; *τοιθορύκτρια* · *ἡ τοὺς σεισμούς ποιοῦσα* (Hsch.) ; *ἐτανθόριζον* · *ἔτρεμον* (Hsch.) est douteux. Voir encore Debrunner, *IF* 21, 1907, 266.

Et. : Termes populaires expressifs, à redoublement intensif. Voir une hypothèse chez Frisk et Pokorny 275.

**Τάνταλος** : m. père de Pélops, grand-père d'Atrée, roi du Sipyle en Lydie, célèbre pour sa richesse et ses crimes ; son châtimement aux enfers consiste, dans l'*Odyssee*, à souffrir de la faim et de la soif malgré les fruits qui sont au-dessus de sa tête et l'eau qui est au bord de ses lèvres. Selon une autre tradition, une énorme pierre est suspendue au-dessus de sa tête (Pi. O. 1, 55 ; Pl. Cra. 395 e).

Dérivés : Τανταλίδαι m. pl. « descendants de Tantale » (Æsch. Ag. 1469, lyr.), -ίς, -ίδος f. « fille de Tantale » = Niobé (A. Pl.) ; adj. -ειος « de Tantale » (E., etc.), -εος (AP), -ικός (Man.) ; -ίτις f. nom de plante « grénil » (Ps. Dsc.) = Γοργόνειον λιθοσπέρμιον, ces deux derniers noms évoquent l'idée de pierre (les graines ressemblent à de petites pierres), donc le premier doit faire allusion à la pierre qui menace Tantale.

Verbes dénominatifs : 1. τανταλίζω est obscur chez Anacr. 443 ; mais le proverbe τὰ Ταντάλου τάλαντα τανταλίζεται (Zen. 6,4) s'applique à la richesse : les talents de Tantale s'agitent (ou pèsent) dans sa bourse ; gloses d'Hsch. : τανταλίζεται · σαλεύεται ; ἐταντάλιζεν · ἔτρεμε ; ἐταντάλιχθη · ἐσεισθη ; 2. part. aor. pass. τανταλωθείς (S. Ant. 134), πέσε τανταλωθείς est glosé par la scholie διατιναχθείς ἄνωθεν κάτω, διασεισθείς, Mazon traduit « balancé dans les airs ». Ces dénominatifs font allusion au supplice de Tantale, soit parce qu'il est secoué, soit à cause de la pierre suspendue sur sa tête, cf. Pl. Cra. 395 d, qui évoque à ce propos ταλαντεία : il peut y avoir influence de τάλαντα, ταλαντεύω.

Τάνταλος est p.-ē. déjà attesté (*tataro*) comme anthroponyme en mycénien, Chadwick-Baumbach 247.

Et. : Il n'est pas évident que le nom de Tantale, roi du Sipyle, doive s'interpréter à l'intérieur du grec. Si on veut l'expliquer par le grec, on pose une forme à redoublement \*ταλ-ταλ-ος qui serait dissimulée en Τάνταλος et on rapproche le mot de ταλα- dans ταλα-εργός, ταλάσσαι, etc. Avec cette explication, rien n'impose de comprendre le mot « celui qui porte » [le ciel] comme Ἄτλας, malgré Wilamowitz, Glaube 1, 64 et Schwenn dans RE II, 4, 2224. De son côté Pl. Cra. 395 e, tirait le mot de τάλαντατος « le plus éprouvé ».

**τανυ-**, ταναός, τανεῖται, τάννυμαι, τείνω :

A. τανυ- figure comme premier terme dans divers composés, soit en fonction d'adjectif, soit en fonction de verbe :

1. Τανυ- représente un vieil adjectif \*τανός « étroit, mince, effilé » : τανυ-γλώχις « avec une longue pointe » (Il. 8, 297), τανυ-ήκης « avec une longue pointe » (Hom.), τανύ-σφυρος « aux chevilles fines » (Hés. ; H. Dem.), avec la variante τανί- (Hés. fr. 43 MW, etc., Ibyc. 282 a 11, B.) par analogie avec καλλι-σφυρος, ou par dissimilation des deux υ, cf. Specht, KZ 61, 1934, 277, autres vues chez F. Bader, R.Ph. 49, 1975, 41-44 ; τανύ-φλοιος « à la mince écorce » (Il. 16, 767, Théocr.), mais certaines gloses donnent μακρός ; τανύ-γλωσσος « à la langue effilée, bavard », dit des corneilles (Od.), τανυ-πρήων « à la pointe allongée », dit de l'Hélicon (Cosmogonie dans P. Oxy. 2816).

Le premier membre τανυ- a été senti de bonne heure comme tiré du présent τάννυμαι, avec le sens de « long », d'où l'ambiguïté de certains composés. On rattache aisément à τάννυμαι, τανυπτέρυξ « qui étend ses ailes » (Il.), -πτέρυγος (Simon.), -πτερος (H. Dém., Hés., Ibyc.,

Pi.), à côté de τανυσί-πτερος (Od., Hés., Alc., Ibyc., Ar.) ; en outre, τανύ-δρομος « à la longue course » (Æsch.), -έθειρα « aux longs cheveux » (Pi.), -θριξ « aux longs poils » (Hés.), -πεπλος « à la longue robe » (Hom., poètes), -πους probablement « aux pieds rapides » (S. Aj. 837) bien distinct de ταναύπους, cf. ταναός. Voir sur la confusion dans les composés entre un adjectif \*τανός et un radical de présent τανυ-, Risch, Wortb. der hom. Sprache § 70 b. C'est à tort que Sommer, Nominalkomposita 127, veut retrouver dans tous les composés le thème verbal τανυ-.

L'adjectif \*τανός supposé par une partie des composés a des correspondants clairs hors du grec, skr. *tanú-* « fin, mince, frêle », etc., lat. *tenuis* « mince, menu », etc. (avec passage à la flexion en -i- comme dans *gravis*, mais un vocalisme *e* qui surprend), en germanique, par ex., v. norr. *þunur-* (de \**þunnwa*), v.h.all. *dunni* (thème en *i*) « mince », v. sl. *tinŭkŭ* ; autres formes plus éloignées, en baltique et en celtique, cf. Szemerényi, Syncope 155, Pokorny 1069. Ces adjectifs sont issus de la racine \**ten-* au vocalisme zéro, cf. τάννυμαι qui figure dans certains de nos composés et τείνω.

B. τανεῖται f. pl. « solives » (Thphr. H.P. 4, 1, 2) est purement et simplement le f. substantivé de \*τανός.

C. ταναός « mince, étroit, long », etc. (Il. 16,589 dit d'un épieu ; H. Dem. 454 dit d'épis ; poètes) ; *tanawo* est un anthroponyme en mycénien, mais *tanawa* dans un inventaire de roues reste énigmatique.

Au premier terme de composé : ταναό-δειρος « au long cou mince » dit d'oiseaux (Ar.), ταναύ-ποδα « aux longues pattes minces » dit de brebis (Od. 9,464 ; H. Ap. ; H. Herm.), la seconde syllabe qui doit pour la métrique être nécessairement longue s'explique mal : de ταναF-, ou bien de ταναο- comme αὐ de αὐ en béotien, cf. Chantaine, Gr. Hom. 1, 33, Szemerényi, Syncope 159 et 273 ; τανα- avec élision de o dans ταναήκης « à la pointe aiguë » dit d'armes (Il.), de joncs, de montagnes (Opp., Orph.) ; de même τανα-υφής « au long tissu » (S. Tr. 602), -ῶπις (Emp.) ; avec le premier terme en -αι, d'après τάλαι-, παλαι-, etc., ταναί-μυκος « dont les meuglements portent loin » (AP).

Il n'y a pas moyen de retrouver dans \**ταναFός* un vieux suffixe -αFος. Szemerényi, Syncope 155-158, suppose de façon ingénieuse que le f. de \*τανός, τανεῖται, a subi une assimilation en \**ταναῖα* (cf. Πλάταια à côté de Πλατεῖα), qui aurait donné naissance au m. \**τανα-Fός* > ταναός.

D. τάννυται, 3<sup>e</sup> pers. du sing. (Il. 17,393), d'où la flexion thématique : τανύω, -ουσι, -οντο, etc. (Hom., Hdt.), aoriste inf. τανύσ(σ)αι, -ασθαι, pass. -σθῆναι ; parfait médio-passif τετανύσθαι (Il., Od., etc.), fut. τανύω (Chantaine, Gr. H. 1,452) et -σ(σ)ω (AP, Orph.), passif -σσομαι (Archil.) « tendre » [un arc, etc.], au figuré « rendre plus intense », aussi « étendre », au moyen « s'étendre », etc. (Hom., Hés., Pi., Théoc., prose ionienne) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, παρα-, etc.

Très rares dérivés (les dérivés usuels étant tirés de τείνω) : 1. τανυστός f. « fait de bander l'arc » (Od. 21,112), avec suffixe archaïque dans un emploi concret comme pour ἀκοντιστός (l'analyse fonctionnelle de Benveniste, Noms d'agent 68 et 82, ne se laisse guère vérifier) ; 2. sur le même radical τάννυσις f. « tension, extension » (Hp., Aret.), équivalent rare en ionien de τάσις ; 3. ἐντανυσμός est donné comme explication de τανυστός (sch. d'Od. 21,112). Le présent τάννυται, dont la survie en grec a été

limitée, représente un type indo-européen ancien et répond exactement à skr. *tanuté*, actif *tanóti*. La question se pose de savoir s'il faut poser un type à nasale, ce qui semble en effet le plus plausible, donc \**tn-nu-*, cf. Strunk, *Nasalpräsenzien* 72-73. En ce qui concerne le grec, il est notable que le radical du présent ait été généralisé à tous les temps et dans les quelques dérivés nominaux avec, à l'occasion (*τετάνυσμαι*, *τανυσθῆναι*, *τανυστός*), un -σ-inorganique. Le présent usuel est *τείνω*, voir E.

E. *τείνω*, aor. actif. inf. *τεῖναι*, passif *ταθῆναι*, parfait moyen *τέταμαι* (Hom., ion.-att., etc.), fut. *τενώ* (att.), passif *ταθήσομαι* (Pl.), parfait actif *τέτακα* (Pl., D.H.) « tendre de force [un arc], étendre, prolonger, allonger », etc., au sens intransitif « s'étendre, être situé », etc. (Hom., ion.-att., etc.); nombreux emplois avec *ἀνα-* (*συνανα-*, *προανα-*, etc.), *ἀπο-*, *ἀντι-*, *δια-* (*ἐπιδια-*), *ἐκ-* (*διεκ-*), *ἐν-* (*ἐπεν-*), *ἐπι-*, *κατα-*, *παρξ-* (employé notamment au sens de « torturer »), *προ-*, *συν-*, *ὑπερ-*, *ὑπο-*, etc.

Parallèlement, un présent intensif à redoublement avec vocalisme zéro et suffixe \*-ye/o- : *τιτάνω* « tendre avec effort, tirer, se hâter », au moyen « s'exercer, faire des efforts, être tordu, avoir des convulsions » (épique depuis l'*Iliade*, médecins), rares formes d'aoriste : *τιτήνας* (Il. 13,534), *τιτηνάμενος* (Orph.), parfois avec préverbes : *ἀνα-*, *περι-*, *συν-*.

Dérivés : avec le vocalisme e : 1. *τένων*, -οντος m. « tendon, tendon d'Achille, muscle du cou » (Hom., poètes, Hp., Arist.); 2. il a pu exister un neutre sigmatique \**τένος*, cf. lat. *tenus*, qui serait à l'origine de près de trente adjectifs composés en -*τενής* : outre *ἀτενής* et *εἰλιτενής* (v. s.u.u.), *ἄλι-τενής* « qui s'étend jusqu'à la mer », aussi « peu profond » (hellén., etc.), *βυρσο-* « tendu de peau » (E.), *δια-* « qui se tend » (Thphr.), *ἐκ-* « assidu », etc. (tardif), *εὐθυ-* « droit » (Phil.), *περι-* « tendu tout autour » (Hp.), *σχοινο-* « tout droit » (Hdt., etc.), *ὑπερ-* « tendu par-dessus » (Æsch.), etc.; certains de ces composés sont directement tirés d'un verbe; d'où *ἐκτένεια* f., *περι-*, etc.. Avec le vocalisme o : 3. nom d'action *τόνος* m. « tension, tendon, corde, hauteur [d'un son], effort, intensité » (ion.-att., etc.); au second terme de composés près de cinquante exemples : *ἄτονος* « relâché » (Hp.), avec *ἀτονία* et *ἀτονέω*, *βαρύ-* « qui a un son grave, baryton », avec -*τονέω*, *εὐτονος* « vigoureux » (Hp., etc.) avec *εὐτονία* et *εὐτονέω*, *ιστό-* « tendu sur le métier », *ὀμό-* « qui a la même tension », avec -*τονέω*, *ὀξύ-* « qui a un son aigu, oxyton », avec -*τονέω*, *σχοινό-* « tendu avec des cordes » (Hp.), etc.; déjà chez Hom. *παλίντονος* épithète de l'arc « ramené en arrière » (Hom., S., Hdt., etc.); aussi avec de nombreux préverbes, p. ex. : *πρότονοι* « haubans de l'avant » (Hom., etc.), d'où *προτονίζω* (AP), *ἐπί-* « hauban de l'arrière » (Hom., etc.), désigne aussi certains tendons, avec *ἐπιτόνιον* « cheville qui sert à serrer », etc.; adjectifs issus de présents à préverbes : *διά-τονος* « violent » (Thphr.), *διάτονον* n. nom d'un genre musical, d'où -*ιός* « diatonique », *διατόναιον* n. « solive » (pap.); de l'expression *χεῖρα τείνειν* « étendre le bras » sont issus d'une part *χειροτόνος* « qui se fait le bras tendu » (Æsch.), de l'autre *χειροτονέω* « voter », *χειροτονία* « vote » (att.); dérivés de *τόνος* : *τόνιον* « ligament, bandage » (médec.), *τοιικός* « qu'on peut tendre, qui concerne le ton » (Arist., hellén., etc.); -*αῖος* « tendu » (Alex.), -*ιαῖος* « mesurant un ton » (Arist.), -*ώδης* « qui demande un effort, difficile »,

dit de la respiration (Hp.); verbes dénominatifs : *τονίζω* « marquer le ton » (tardif); *τονέω* id. (Eust.); présent plus usuel *τονόω* « tendre, renforcer », aussi « marquer le ton » (Ti. Locr., hellén. et tardif), également avec les préverbes : *ἐπι-*, *συν-*, d'où *τόνωσις* f. « renforcement, force » (médec.), -*ωτικός* « qui renforce » (médec.); 4. *τονή* f. « tenue d'une note » (music.), mot technique, rare.

Au vocalisme zéro : 5. nom d'action usuel *τάσις* f. « tension, extension, caractère aigu du son » (Hp., Arist., etc.), surtout avec des préverbes : *ἀνά-*, *ἀντί-*, *ἀπό-*, *διά-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *ἐπί-*, *κατά-*, *παρά-*, *περί-*, *πρό-*, *σύν-*, *ὑπέρ-*, *ὑπό-*, etc., aussi avec des doubles préverbes, cf. *παρέκ-*, etc.; 6. adjectif verbal *τατός* « tendu » (Arist.), aussi avec *ἐκ-* (Pl.), *ἐν-*, et avec des formes plus complexes, comme *ἀν-ἐπί-τατος* (S.E.) où *ἀν-* est le préfixe négatif; d'où les dérivés en -*ικός* : *τατικός* « qui exerce une tension » (Orib.) et avec les préverbes : *ἀνα-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *προ-*, etc. Avec redoublement : 7. adj. *τετανός* « tendu, raide, rigide, plat » (Hp., Thphr., etc.), en composition *τετανόθριξ* « aux cheveux raides » (Pl. *Euthphr.* 2 b, S.E.), d'où par abréviation *τετανός* « avec des cheveux raides » (pap.); appellatif *τέτανος* m. « tension convulsive d'un muscle, tétanos » (Hp., Pl., Arist., etc.), d'où *τετανικός* « qui souffre du tétanos », -*ώδης* « qui ressemble au tétanos » (médec.); dérivés issus de l'adj. *τετανός* : *τετανόω* « rendre lisse, supprimer les rides » (Dsc.), avec *τετανόωθρον* n. (Dsc.), -*ωμα* n. (médec.) « produit qui supprime les rides ».

Sur le radical du présent *τείνω* : 8. *τεινεσμός* m. constipation accompagnée de vaines torsions d'entrailles (Hp., Nic.), avec le dérivé en -*ώδης* (médec.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 91 avec la citation de Gal.; terme expressif et technique tiré du radical du présent; la finale -*εσμός* p.-ê. d'après l'analogie de *πιεσμός* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 493, n. 6); la graphie *τηνεσμός* chez Nic. *Al.* 382 et Hsch. est inexplicable et doit être fautive malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 333.

Le grec moderne a gardé *τείνω* « tendre vers, viser à » et *τόνος*.

Et. : Tout le groupe de mots que nous avons placé sous E repose sur la racine \**ten-*. Le skr. a une vieille forme verbale dans l'aoriste radical athématique *á-tan* « il étendit », i.-e. \**é-ten-t*, à quoi on peut rattacher *τένων*, -οντος, cf. Strunk, *Nasalpräsenzien* 107. Il est possible aussi de faire remonter à l'indo-européen le thème sigmatique supposé par *ἀτενής*, *ἄλι-τενής*, etc., qui trouverait un correspondant exact dans lat. *tenus*, -oris n. « lacet tendu » et skr. *tānas-* n. « descendance » (RV 5,70,4, hapax). En ce qui concerne le verbe, les formes anciennes du grec doivent être l'aor. *ἔτεινα*, p.-ê. d'i.-e. \**e-tēns-n*, cf. skr. *alāns-i-t* actif à vocalisme long, moyen *a-tas-i* avec vocalisme zéro. Le parfait moyen *τέταμαι* est ancien, cf. skr. *ta-in-e* mais à l'actif on n'a pas le \**τέτονα* attendu qui répondrait à skr. *talāna*, lat. *teiniui*, et seulement le parfait résultatif secondaire *τέτακα* fait sur *τέταμαι*; *ταθῆναι* et le fut. *τενώ* sont également des créations du grec, de même que le présent *τείνω* de \**τεν-* ye/o- est une création grecque qui s'est substituée au vieux présent attesté par *τάννυται*, etc. Parmi les formes nominales *τατός* doit être ancien et se laisse immédiatement rapprocher de skr. *latá-*, lat. *tenus*. Cette vue est également plausible pour le nom d'action *τάσις* = skr. *tāti-* avec ses composés

comme *sām-lati-*, cf. aussi lat. *contentiō*, etc. En revanche, il serait imprudent de rapprocher *τόνος* de lit. *tānas* « tumeur » et de skr. *tāna-* m. « fil, ton » : il doit s'agir de formations parallèles. Quant à *τονή*, c'est une création tardive du grec. Il faut, bien entendu, faire entrer dans cette famille de mots *ταυ-* avec l'adj. lat. *tenuis*, etc. (voir sous A). Voir encore Pokorny 1065 sqq., Ernout-Meillet s. u. u. *tendō* et *tenuis*, etc.

**ταπεινός** : « qui se trouve bas », dit aussi de personnes de rang peu élevé, « insignifiant, humble », quelquefois « bas » pris au sens moral, parfois en parlant de situations « misérable, pauvre » (Pi., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : surtout *ταπεινό-φρων* parfois « vil » (Plu.), plus souvent « humble » (LXX, NT, etc.), avec *-φρονέω* (LXX, Épiet.), *-φροσύνη* (J., Épiet.).

Dérivés : *ταπεινότης* f. « situation basse, abaissement, honte », parfois « bassesse » (ion.-att., etc.). Verbe dénominatif *ταπεινώ* « abaisser, décourager, humilier », etc., souvent au moyen « être abaissé, découragé, humilié », etc. ; également avec les préverbes : *ἐκ-, κατα-* ; d'où *ταπεινώσις* f. « abaissement, humiliation », etc. (Pl. *Lois* 815 a [dans un mouvement de danse], hellén., etc.), *ταπεινωμα* n. terme d'astrologie, position d'une planète opposée à l'ὑψωμα (Plu., S.E., pap., etc.).

En grec moderne *ταπεινός* « humble, modeste, vil », avec *ταπεινοσύνη*, *ταπεινώνω*, *ταπεινώσις*, etc.

*Et.* : Obscure. La ressemblance de la finale avec *αἰπεινός*, *δρεινός* ne fournit pas d'étymologie. Hypothèse spéculative de Bally, *MSL* 12, 1902, 329, *Cahiers F. de Saussure* 2, 1942, 58-59, supposant un n. \*τάπος et évoquant le toponyme Τέμπεα qui pourrait signifier « le Creux » (et lat. *tempus* « tempe ») mais dont l'étymologie doit être toute différente (v. s. u.).

**τάπης**, -ητος : m. (Hom., Ar., Héron., Cos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av.), également *τάπις*, -ιδος (X., Délos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. avant) f. « tapis, couverture » ; aussi *δάπις*, cf. s. u.

Composés : au premier membre : *ταπητ-έμπορος* « marchand de tapis » (pap. iv<sup>e</sup> s. après), *ταπιδύφος* et *-υφάντης* « tisseur de tapis » (pap. hellén.), *ταπιτιούχος* « caparaçonné » (pap. vi<sup>e</sup> s. après). Au second terme : *ἀμφι-τάπης* m. (com. moyenne), *ἀμφι-ταπις* f. (tardif), *ἀμφίταπος* m. (pap. hellén., LXX) « tapis qui a de la laine des deux côtés », *ναχοτάπητον* « tapis de fourrure » (byzant.).

Dérivés : les diminutifs *ταπήτιον* (tardif), *ταπίδιον* (pap. hellén. et tardifs) ; d'autre part, des noms d'artisans : *ταπητάριος* et *ταπιτάριος* avec suffixe pris au lat., *ταπιτᾶς*, tous dans des pap. tardifs.

En grec moderne *τάπης*.

Le mot est passé en latin *tapēte*, -um d'où ital. *tappeto*, fr. *tapis*, v.h.all. *teppid*, *teppih*, allem. *Tapete*.

*Et.* : Ces mots sont pourvus de suffixes de noms d'objet comme, par ex., *λέξης* et *κάλπις*. Emprunt oriental, d'origine obscure. On a supposé depuis longtemps un emprunt à l'iranien, cf. Schrader, *KZ* 30, 1891, 484, Lidén, *IF* 19, 1906, 331, cf. le persan *tābad*. Autre hypothèse (origine en Asie Mineure), chez Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 521. Rien d'assuré.

**ταρ** : particule qui semble attestée dans la langue homérique au moins dans le *Venetus* A de l'*Iliade*. Voir s. u. τε.

**τάρανδος** : parfois *τάρανδρος* (Ph. 1,384 et *tarandrus* chez Plin.) m., nom du renne (Arist., Thphr., etc.), cf. la glose d'Hsch. s. u. ζῷον ἐλάφω παραπλήσιον, οὗ τὰς δοράς εἰς χιτῶνας χρώνται Σκύθαι.

*Et.* : Emprunt certain. Benveniste, *Rev. Phil.* 38, 1964, 207-208, relève avec précaution une certaine ressemblance avec la dénomination du renne dans les langues finno-ougriennes : mordve *šardo*, tcheremis *šardō*, *šordō*, etc.

**Τάρᾱς**, -αντος : m. et f., ville de Grande-Grèce, lat. *Tarentum* (Hdt., Th., etc.), aussi nom de la rivière qui y passe et de son dieu. D'où *Ταραντίνος* « Tarentin, de Tarente » (Hdt., etc.) ; τὸ *ταραντίνον* nom d'un vêtement de fine étoffe transparente (Mén., hellén. et tardif), avec le diminutif *ταραντίνιδιον* (Luc., Alciphro.), cf. p. ex. Poll. 7,76 ; d'où *ταραντίνινος* « fait avec cette étoffe » (Schwyzer 462 B, Tanagra iii<sup>e</sup> s. av.) ; *Ταραντῖνοι* désigne un corps de cavaliers armés de javelots (hellén.) d'où *Ταραντῖναρχος*, -άρχης, -αρχία, -αρχέω. Dénominatif *ταραντίνιζω* « monter à cheval comme un Tarentin » (St. Byz.).

*Et.* : Selon Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 87 ; 30, 1940, 104, c'est la ville située sur le fleuve Taras. Le suffixe -αντ- joue un certain rôle dans la toponymie.

**ταράσσω** : att. -ττω (Pi., ion.-att., etc.) ; aoriste actif *ταράξαι* (Hom., ion.-att., etc.), passif -αχθῆναι, fut. -άξω, passif -άξομαι (mais -αχθήσομαι Mén., Épiet.), parfait passif *τετάραγμα* (ion.-att.) ; actif de sens résultatif avec aspirée *τετάραχα* (tardif) ; le parfait intransitif ancien *τέτρηχα* a donné naissance à *θράσσω*, cf. s. u. : « bouleverser, agiter [la mer, etc.], troubler l'esprit, faire peur », etc., « troubler le corps, l'estomac », etc. (Ar., médec.), « troubler la cité, causer des troubles politiques », aussi avec des préverbes : *συν-, ἐπι-, παρα-* et avec deux préverbes *ἐκκατα-, συνδια-*, etc.

Composés : *ταραξι-κάρδιος* (Ar.), *ταράξιππος* (Paus., D. Chr.).

Dérivés du thème verbal : *ταραγμός* m. « agitation, bouleversement » (Æsch., E.), *τάραγμα* (E., D.H.), pour une différence de sens possible entre les deux mots, cf. Chantraine, *Formation* 146 ; *τάραξις* f. « agitation, bouleversement » (Ar.), employé aussi par les médecins pour les intestins ou les yeux (Hp., etc.), également avec *ἐκ-* (Hp.), *ἐπι-* (Pl.), *συν-* (Hp., Arist.), *βορβοροτάραξις* « tourbillon de fange » (Ar. *Cav.* 309) ; noms d'agent : *ταράκτωρ* m. « celui qui trouble, agite » (Æsch. *Sept* 572), -κτης *id.* (Lyc.) avec *ταρακτικός* « propre à troubler » (Lyc.) ; enfin, *ταραξίας* (Suid., Évagre) qui semble tiré de *τάραξις* ; avec des suffixes de noms d'instrument : *τάρακ-τρον* n. « machine à brouiller » dit de Cléon (Ar. *Paix* 654) ; -τήριον glose de *τορύνη* (Sch. Pl. *Hp. Ma.* 290 d). Nom d'action ancien : *ταραχή* f. « désordre de l'intestin », etc. (Hp., médec.), « désordre » en général, « désordre politique, rébellion », etc. (Pi., ion.-att., etc.), d'où -ώδης (ion.-att.) ; au second terme de composés : *πολυ-τάραχος*, *φιλο-τάραχος* (tardifs), surtout *ἀτάραχος* « tranquille, sans inquiétude » (Arist., etc.), à côté de *ἀτάρακτος* (Pl., X., etc.), -ακτέω (Épicure), -αξία f. « tranquillité, ataraxie du sage » (Hp., Démocr., Épicure, Phil., etc.) ; *τάραχος* m. « agitation » est rare (X., hellén., etc.), *τάρχη* *τάραξις* (Hsch.) est obscur, p.-é. fautif.

En grec moderne : *ταράζω* « agiter, remuer, troubler »,

avec *τάραγμα*, *ταραγμός*, *ταραχή*, *ταραξίας* « agitateur », etc.

*Et.* : On est conduit à poser \**dhre<sub>2</sub>-gh-* pour *ταραχή*, *ταράσσω*, *ταράξει* (le verbe pouvant, peut-être, être un dénominatif en face de \**dhre<sub>2</sub>-gh-* pour le parfait *τετρηχύα*, *τετρήχει*, cf. s.u. *θράσσω*). Voir Beekes, *Laryngeals* 199. Mais l'étymologie reste obscure ; hypothèse chez Bechtel, *Lexilogus* s.u. *ταράσσω*. Beekes, *l.c.*, semble évoquer *τρᾶχός* (?). L'étymologie de Rosén qui rapproche *ταράσσω* de *τρέχω* est repoussée avec raison par Ruijgh, *Mnemos.* 4<sup>e</sup> s., 21, 1968, 113 et par Strunk, *IF* 75, 1970, 318.

**ταρβέω** : béot. *τάρβειμι* (Hdn. Gr. 2,930), lesb. *τάρβημι* (Acl.), aor. inf. *ταρβήσαι*, le présent et l'aoriste chez Hom. et les poètes, rarement en prose ; parf. *τετάρβηκα* (E. I.A. 857) ; « avoir peur, être effrayé », le verbe est opposé à *θαρσέω*, mais distingué chez Hom. de *φοβοῦμαι* qui signifie proprement « fuir » et de la famille de *δείδω* qui s'applique à une crainte réfléchie ; également avec *ἐκ-*, *προ-*, *ὑπο-* (*Il.* 17,533). Appellatif correspondant *τάρδος* n. « peur » (*Il.* 24,152 = 181, trag., rare en prose tardive) ; élargi en *ταρδούνη* f. (*Od.* 18,342), d'où l'adj. *ταρδούνης* « qui a peur » ou « qui fait peur » épithète de *φῶδος* (Æsch. *Sept* 240), p.-ê. d'après *γηθοσύνη*, *-συνος*, cf. Wyss, *Wörter auf -σύνη* 27 et 38.

Autour de *τάρδος*, des composés : *ἀταρβής* « sans peur » (*Il.*, Pi., etc.), *βαρυ-* « terrifiant » (Æsch.) et quelques exemples tardifs ; sur *ἀταρβής*, *ἀταρδομάχας* « qui n'a pas peur au combat » (B.). Composés en *-τος* tiré du verbe : *ἀτάρβητος* (*Il.* 3,63, Æsch., S.) ; en outre, *ἀτάρδακτος* (Pi., B.), p.-ê. analogique de *ἀτάρμυκτος*. Autres adjectifs : *ταρβαλέος* « qui a peur » (*H. Herm.* 165, S.) « terrible » (S.), entre dans la série *θαρσαλέος*, *σμερδαλέος*, *δειμαλέος*, etc., la forme pourrait être ancienne ; *ταρβήεις* (Nonn.) sûrement tardif, *ταρβάλυξ* glossé *ὁ παρακτινός* (Hdn. Gr. 2,743), donc « qui trouble », terme expressif qui fait penser à *φεψάλυξ* « étincelle ».

Famille de mots qui a tendu à disparaître, remplacée par *φοβοῦμαι*, etc. *Ταρβέω*, que les grammairiens anciens attribuent au chypriote, appartient aux éléments archaïques de la langue épique, cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 163.

*Et.* : Chez Hom. *ταρβέω* est beaucoup plus fréquent que *τάρδος* et *ἀταρβής* et il est peu probable que le verbe soit dénominatif. Depuis Kuhn, *KZ* 13, 1864, 454, on a l'habitude d'évoquer skr. *tārjati* (ép. et class.) « menacer » et même lat. *toruos* « qui regarde de travers, farouche », gallois *tarfu* « chasser », etc. ; aucun de ces rapprochements ne s'impose. Voir Pokorny 1076 sq., Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1,485 avec la bibliographie.

**τάργανον** : n. « vin tourné, vinaigre » (Phoenix, 11<sup>e</sup> s. av. ; Hsch.), verbe dénominatif *οἶνος τεταργανωμένος* « vin aigre » (Pl. Com.) ; aussi *ταργαίνειν* *ταράσσειν* (Hsch.).

*Et.* : Terme technique d'étymologie obscure. Le mot est généralement rapproché de *στεργάνος*, ce qui ne va pas pour le sens et de *τρύξ*, ce qui ne va ni pour la forme ni pour le sens. Frisk adopte une hypothèse ingénieuse en évoquant la famille \**ter-k-*, \**ir-ek-* de *ἀτρεκής*, *ἄτρακτος*, skr. *tarkū-* « fuseau », p.-ê. lat. *torqueo*, cf. Pokorny 1077 ; mais il faut poser \**ir-g-*. Frisk s'appuie sur l'emploi de la notion de « tourner » pour des liquides comme le lait

ou le vin, cf. en grec *ὁ οἶνος τρέπεται* « le vin tourne, devient aigre » et l'appellatif *τροπίας* « vin tourné », et il renvoie à Lidén, *Armen. Studien* 105 sq., *Mélanges de philol. offerts à J. Vising*, Göteborg 1925, 378 sq.

En revanche, malgré Frisk, il ne semble pas plausible de rattacher à cette même racine la glose *ταργάναι* : *πλοκαί*, *συνδέσεις*, *πέδαι* (Hsch.) et ses dérivés, voir s.u. *σαργάνη*. Noter aussi l'attribution occasionnelle aux Lydiens, *τάργανον* : *ἄξος* *Λυδοί* (Hsch.).

**τάριχος**, -ου : m. (Épich., etc.) et *τάριχος*, -ους n. (ion.-att.), aussi *τάριχον* n., cf. Egli, *Heteroklisie* 73-75 ; le masculin « poisson salé, séché, fumé » doit être la forme originelle, le neutre *τάριχος* collectif, peut-être sous l'influence de *κρέας* « du poisson, de la viande, salés ou séchés », est la forme usuelle en attique ; le m. *τάριχος* se dit chez Hdt. 9,120, d'une momie embaumée, cf. aussi S. fr. 646 ; chez les com. *τάριχος* se dit d'un coquin, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 434, avec le composé *ζωμο-τάριχος* (Alex.) ; *τάριχος* est adjectif = *ταριχευτός* (Æl. NA 12,6).

Composés : *ταριχο-πράτισσα* f. « marchande de poisson salé » (byz.), *ταριχο-πώλης* m. « marchand de poisson salé » (com., etc.), avec *-πώλεω* (Pl., etc.), *-πώλιον* n. (inser., Thphr., etc.), *-φαγία* f. « fait de manger du poisson salé » (médec.), etc. Au second terme : *φιλο-τάριχος* « qui aime le poisson salé » (Antiph.), *ὦμο-* « chair de thon salé » (comédie moyenne, Dsc.), le premier terme serait *ῥιμος*.

Dérivés : 1. *ταρίχιον* n. diminutif (Ar., etc.) ; 2. *ταριχηρός* « qui concerne la salaison, de salaison » (Arist., etc.), « celui qui fait des salaisons » (pap., etc.), même suffixe que dans *ῥιχρός*, etc. ; 3. avec le suffixe populaire des noms de métier, *ταριχάς* « marchand de poisson salé » (pap. 11<sup>e</sup> s. après). Verbe dénominatif *ταριχεύω* « saler, fumer », etc. (Hdt., etc.), parfois « embaumer » dit d'une momie (Hdt., Pl.) ; au passif parfois employé par métaphore « dépérir, se dessécher » (Æsch., Sophr.) ; aussi avec les préverbes *προ-* et *ἐν-* ; d'où *ταριχεία*, ion. *-ήλι* f. « salaison » et parfois « momification » (Hdt., Arist., etc.), *ταριχευσις* f. « embaumement de momies », fait de conserver et momification (Hdt.) ; *ταριχεῖον* n. « usine de salaison » (pap. 11<sup>e</sup> s. après) ; *-ευτής* m. « embaumeur de momie » (Hdt., pap.), « fabricant de salaisons » (pap.), *-ευτήρ* m. *id.* (Man.), *ταριχευτός* « salé, conservé » (Dsc., Plu.), *-ευτικός* = *ηρός* (Dsc.). Forme isolée *ταριχότης* = *ταριχευτής* (tab. defix.) qui suppose p.-ê. un dénominatif en *-ώα*.

Emprunts : arm. *tarēx* « hareng », syr. *ṭārīḫā* « poisson salé ».

Le grec moderne emploie encore *ταριχεύω*, *-ευσις*.

Sur *ωοτάριχον*, *βοτάριχον* « poutargue » et grec moderne *χαβιάρι*, cf. Georgacas, *Πρ. Ἀναδ.* Ἀθηνῶν 1973, 178-185.

*Et.* : Ignorée. Terme technique probablement emprunté. Y a-t-il un rapport avec *ταρχύω* ?

**ταρμόςσσω** : « effrayer » (Lyc. 1177) ; aor. *ταρμόξασθαι* : *φοβηθῆναι* (Hsch.) ; adj. verbal *ἀτάρμυκτος* « sans peur » (Euph., Nic., Hsch., *EM* 162, 4).

*Et.* : Formation expressive en *-ύσσω* comme *αἰθύσσω*, *κινύσσομαι*, etc. Pas d'étymologie claire ; ni le rapprochement avec *τρέμω*, *τέτραμος*, ni celui avec un \**ταρμός* tiré de *τείρω* (Debrunner, *IF* 21,1907,243) ne s'imposent.

**τάρη** : f. « large panier d'osier » (inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av., Poll. 10,158, *EM*, syracusain selon Hsch.); **ταρός** m. *id.* (Poll. 7,174). En outre, **τερπός** m. (pap. iii<sup>e</sup> s. av.), **τερπώνη** f. (*Peripl. M. Rubr.* 65). Avec des variations de l'initiale, p.-ē. **σάρπους** · **κιθωπούς**. Βιβυοὶ δὲ ξυλίνας οἰκίας (Hsch.); **δάρη** · **σαργάνη**, **κόφινος** (Hsch.); en revanche, des termes comme **σαργάνη** ou **ταργάνη** ne doivent pas être apparentés.

*Et.* : Obscure. P.-ē. mot voyageur avec des formes variées. Voir encore des hypothèses chez Güntert, *Reimwortbildungen* 142, Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 289.

**ταρός** : att. **ταρός** m. ; 1. « claie », panier ou plateau d'osier pour faire sécher, notamment des fromages (*Od.* 9,219, Théoc.), lit de roseaux utilisé dans la construction (Hdt. 1,179, Th. 2,76, inscr.); racines emmêlées qui forment un lacis (Thphr.); 2. le mot s'emploie au figuré pour désigner diverses surfaces planes : « plante du pied » (*Il.* 11,377,388, Hdt., Hp., etc.), « plat de la main » (médecins tardifs); d'autre part, « pelle de la rame, plat de la rame », d'où « rame » (Hdt., Th., E., Plb.); « plat de l'aile étendue » (Mosch., D.H., *AP*, *Æl.*, etc.). Rare au second terme de composés : **εὐταρός** (*AP*), **σύνταρος** « avec un lacis de racines » (Thphr.).

Dérivés : 1. **τρασιά** (Eup., S., Ar., etc.), **τασιή** (Semon.), **τερσιά** (Jul., d'après **τέρσομαι**) « claie » pour faire sécher des figues, du grain, du fromage, désigne aussi des figues sèches; voir Scheller, *Oxytonierung* 87; 2. **ταρώδης** « qui a l'air tressé, emmêlé » dit de racines (Thphr.); 3. **ταρσῆται** · **ἀγγεῖα ἐν οἷς οἱ τυροὶ ψύχονται** (Hsch.).

Verbe dénominatif : **ταρόμαι** « être en forme de réseau » dit de racines, de veines, etc. (Hp., Thphr.), « être pourvu de rames » (Polyen), à l'actif « donner des ailes » (Lyd.); aussi avec des préverbes : **ἐκ-** (Hp.), **συν-** (Thphr.); d'où **τάρρωμα** n. « rangée de rames » (Poll.), « action de ramer » (*Ar. fr.* 868).

En français *tarse* et *métaltarse* désignent des os du pied.

*Et.* : **Ταρός** est un vieux terme technique tiré du radical du verbe **τέρσομαι** (voir ce mot qui a été remplacé par **ξηραίνω**, etc.) et c'est bien cette notion qui est à l'origine de tous les emplois. Mais **τέρσομαι** étant sorti de l'usage courant, **ταρός** s'est détaché de la notion de « sec », etc., et désignant un objet plat a pu servir avec ce sens dans divers vocabulaires techniques, surtout pour la plante du pied et le plat de la rame. Pour la forme, **ταρός** a des correspondants en armén. et en german. : arm. *t'ar* « perche où l'on fait sécher du raisin », etc., « perchoir à poules » (de \**ts-*, grec *ταρσ-*, *τρασ-*), en germanique, v.h.all. *darra* f. « installation pour sécher des fruits », etc., suédois et norvég. *tarre* m. « claie » ou « plaque d'osier » pour faire sécher le malt, le pain, la viande, etc., germ. commun \**parzō*, passé à \**parzán*- m. et issu de i.-e. \**torsd* (= grec \**τορσά*). Voir Frisk avec la bibliographie.

**Τάρταρος** : m., parfois f., pl. **Τάρταρα** n. « Tartare », grand gouffre qui se trouve sous la terre (Hom., poètes).

Composés : **Ταρταρό-παις** « enfant du Tartare » (Orph.), **-φρουρος** « qui garde le Tartare » (*P. Mag. Par.*), etc.

Adj. **Ταρτάριος** (Phérécyd. Syr., etc.) **-ειος** (E. dans un chœur), **-εος** (inscr.), **-ώδης** « qui ressemble au Tartare » (anon. ap. Suid. s.u. *σοδαρός*); **Ταρταρίτης** m. « habitant du Tartare » (voir Redard, *Noms en -της* 185).

Verbes dénominatifs : 1. **ταρταρώ** « précipiter dans le

Tartare » (Acousilaos, grec tardif, **κατα-** (Orph., S.E.), d'où **ταρτάρωσις** f. (Phld.), **κατα-** (Procl., Lyd.); 2. **ταρταρίζω** « frissonner de froid » (Plu. 948 f), cf. le *Thesaurus*. Sur le Tartare, voir, par ex., Worms, *Hermes* 81, 1953, 39 sqq., W. Karl, *Chaos und Tartaros in Hesiods Theogonie* (diss. Erlangen-Nürnberg 1967, 69 sqq.).

*Et.* : Inexpliquée. Probablement emprunt oriental.

**τάρφεα** : n. pl. (A.R. 4, 1238), datif **-εσι** (*Il.* 5, 555; 15, 606); « fourrés » avec le complément **ὕλης**; **ταρφός** « dense, serré » dit, p. ex., de traits (Hom., poètes), m. pl. **-ές**, f. pl. **-εῖαί** accent d'après **θαμειαί**, **πυκιναί**, cf. Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,385, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,191; au n. pl. **ταρφέα** adverbialement « souvent » (Hom.), cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 166. Sur l'expansion en mycénien *tapaeole* à lire p.-ē. **τάρφα ἐόντες**, \***τάρφα** étant un adv., voir Lejeune, *Mémoires* 2, 239.

*Et.* : Termes archaïques de la famille de **τρέφω** : le parallélisme entre adj. en **-ύς** et n. sigm. en **-ος** est ancien, cf. **κρατύς**, **κρέτος**; plus souvent avec vocalisme du thème sigmatique analogique de celui de l'adj., cf. **ταχύς**/**τάχος** et ici **τάρφεα** n. pl. à côté de **ταρφός**.

**ταρχύω** : A.R. 3, 208, fut. **-ύσω** (*Il.* 16,456 = 674), aor. **-ύσαι** (*Il.* 7,85, Q.S., etc.), moyen **-ύσασθαι** (A.R., Nonn.), passif **-υθῆναι** (Lyc., *AP*), parf. passif **τετάρχυμαι** (épithaphe métr., 11<sup>e</sup> après, *IG* XIV, 1374); « ensevelir solennellement un mort »; avec l'adj. verbal **ἀτάρχυτος** « non enseveli » (Ps. Phocyl., Lyc.).

Diverses gloses d'Hsch. (qui ne sont p.-ē. pas toujours correctes) : **ταρχάνιον** · **ἐντάφιον**; **τέρχανον** · **πένθος**, **κῆδος**; **τέρχνεα** · [...] **ἐντάφια**; **στερχανά** · **περίδειπνον**. **Ἡλείοι**; **ἐπιταρχον** · **ἐπιτάφιον**, **ἐντάφιον**; autres formes encore dans les scholies A, B et T de l'*Iliade* 7,85, avec des gloses confuses, **ταρχέα**, **ταρχύματα** et **ταρχῶα**.

Le verbe **ταρχύω** s'applique à des funérailles solennelles et ne signifie jamais « embaumer », cf. Andronikos, *Totenkult* 6 (dans *Archaeologia Homerica*).

*Et.* : La forme et le sens excluent tout rapprochement avec **ταριχέω**, **τάριχος**. On admet maintenant un emprunt à une langue d'Asie Mineure : on évoque lycien *trqqas* qui est le nom d'un dieu et en louvite le nom d'un dieu *Tarhund-*, ces formes étant issues de la racine verbale hittite *tarh-* « vaincre ». Voir Heubeck, *Lydiaka* 81 avec la bibliographie. Le rapprochement étymologique a d'abord été fait par Blümel, *Gl.* 15, 1925, 78, Kretschmer, *Gl.* 28, 1940, 194. Cette étymologie suppose que **ταρχύω** signifie originellement « faire un héros de, traiter comme un dieu ». Pour les faits hittites, voir surtout Laroche, *Rev. Hitt. et As.* 16, 1958, 88-99.

**τάσσω** : att. **-ττω**, aor. inf. **τάξαι**, passif **ταχθῆναι**, tardif **ταχῆναι**, fut. **τάξω**, fut. pass. **ταχθήσομαι**, tardif **ταγήσομαι**, parfait passif **τέταγμα** (Pi., ion.-att.), 3<sup>e</sup> pl. **τετάχεται** (Th., X.), parfait actif résultatif **τέταχα** en att. récent; « placer, ranger des troupes en bataille, désigner, mettre dans un certain ordre, prescrire, exiger un paiement », au moyen « être d'accord pour un paiement », etc. (ionien-attique, mais non homérique, cf. Wackernagel, *Hom. Unters.* 222); nombreuses formes à préverbes : **ἀπο-** « mettre à part », **δια-** « arranger, ordonner », etc., **ἐν-**, **ἐπι-** « ordonner », **κατα-** « arranger, prescrire », **μετα-** « changer », **παρὰ-** « ranger côte à côte »,



προσ- « poster, prescrire », συν- « ranger, organiser, composer, prescrire », ὑπο- « placer derrière », etc. ; sur προστάσσω, ἐπιτάσσω, συντάσσω « ordonner » avec plus de rigueur que κελεύω, voir Pelletier, *Flavius Josèphe* 277-288.

Dérivés : 1. ταγή « poste » au sens militaire (Ar. *Lys.* 105), avec le composé ταγοῦχος « commandant » (*Æsch. Eu.* 296) ; d'où « temps de guerre » opposé à l'hapax ἀταγία « temps de paix » (Schwyzer 557, Thessalie), cf. Chadwick, *Studi Pisani* 1, 231-234 ; autres sens tardifs de ταγή « lieu de commandement, province, somme fixée, ration, amende », etc. ; sur le présent ταγίζω « nourrir les animaux », cf. Buck, *Class. Philol.* 15, 1920, 39 ; surtout avec préverbes, hellén. et tardif : δια- « ordre, testament », etc., ἐπι- « taxe, ordre », etc., avec ἐπιταγίδιον, συν- « commandement, ordre », ὑπο- « subordination » ; 2. τάγμα n. « commandement, détachement militaire », etc. (X., etc.) avec ταγματάρχης, etc. ; avec préverbes : διά- « ordre, édit », etc., ἐπί- « injonction, ordre » (Pl., att., etc.), πρόσ- « ordre, commandement » (att.), σύν- « corps de troupes, constitution, ouvrage, traité » (X., Plb., etc.), etc. ; 3. nom d'action τάξις f. « arrangement, ordre, dispositif militaire », etc. (ion.-att., etc.) ; avec préverbes : διά- « arrangement, disposition », ἐπί- « injonction, commandement », παρά- « arrangement, ligne de bataille », etc., σύν- « arrangement », notamment « disposition des troupes, entente, tribut, arrangement des mots, syntaxe », d'où συντάξιμον n. « liste fiscale » (?) (pap. 1<sup>er</sup> s. après), cf. Arbenz, *Adj. en -μος* 92 ; ὑπό- « soumission, fait de placer derrière », etc. ; de τάξις sont issus des composés comme ταξιαρχος nom d'un officier, avec -αρχία, -αρχέω, ou des dérivés ταξείδιον et ταξίδιον « arrangement, voyage » (grec tardif) ; ταξέωτης m. nom d'un fonctionnaire byzantin (L. Robert, *Charisterion Orlandos*, 1, 1964, 336-337) ; 4. adj. verbal τακτός « prescrit, fixé » (Th., X., etc.) ; souvent en composition avec ἀ-, ἀπό-, δύσ-, ἐπί-, σύν- et ἄσυν-, etc. (ion.-att.), d'où les appellatifs dérivés ἀταξία, εὐ- (att.) ; 5. τακτικός « qui concerne la disposition d'une armée » (X., etc.), cf. aussi pour τακτικόν Chantraine, *Études* 132 ; souvent avec des préverbes : ἀντι-, ἐπι-, προσ-, συν-, ὑπο-, etc. (att., hellén., etc.) ; noms d'agent : 6. τάκτης (inscr. att.), avec préverbes : ἀνα- (inscr. Milet), δια- (tardif), ἐπι- (tardif), ὑπο- (tardif), généralement noms de fonctionnaires, λιπο-τάκτης « déserteur » (D.H., etc.) en liaison avec λιποταξίου γραφή (att.) issu de τάξιν λείπειν ; 7. ἐπι-τακτήρ m. « celui qui donne un ordre » (X.), ἀπο- « celui qui se tient à l'écart, ermite » (pap. v<sup>e</sup> s. après), cf. ἀποτάσσομαι « s'écarter », συν- « celui qui dispose » (*EM* 421,24) avec συντακτήριος ; 8. διατάκτωρ « ordonnateur » (Orph.), ἐπιτάκτορες (Hsch., Suid. s.u. σημαντορες) ; 9. composés sigmatiques tardifs : ἀρτιο-ταγής « occupant la même place » (Iambl.), μεσο- « placé au milieu » (Iambl.), ὁμο- « qui occupe la même place » (Euclide), ἐν-ταγής « chargé de » (pap. tardif) à côté de ἐν-τάγιον « charge, mission » (pap.) ; 10. adv. hellén. et tardif ἐπιτάξ « en ligne », d'après ἀπαξ, etc.

Dans cette famille de mots, τάσσω, etc., signifie « placer » mais avec un champ beaucoup plus restreint que τίθημι, etc. L'idée est celle de placer où il faut, selon une organisation, d'où d'une part l'importance de ces mots dans les vocabulaires administratifs et militaires, de l'autre la signification fréquente de « ordre, prescription », etc.

Le grec moderne a gardé τάσσω « placer, préposer à » etc.,

τάζω « promettre », avec ταγή « nourriture des bêtes, ration », τάξις « ordre, arrangement », ταξίδι « voyage », ταξιδεύω « voyager », etc.

L'infinitif τάξαι a fourni le lat. *taxāre* « évaluer, taxer » avec p.-ē. (*dum*)*taxat*, cf. M. Leumann, *Mus. Helv.* 25, 1968, 243 sqq.

Et. : Famille régulièrement formée, avec cette réserve qu'on attendrait plutôt un présent \*τάζω. Ταγός appartient sûrement à la même famille, même si l'ā est ancien, ce qui n'est d'ailleurs pas certain. Pas d'étymologie.

tātā : « papa » (*AP* 11,67) vocatif ; au fém. « petite mère » (Hérod. 3,79), aussi τᾱτί (*ibid.* 5, 69) ; verbe dénomiatif τᾱταλίζω « cajoler » (*ibid.* 1, 60 ; 6, 77) avec un suffixe p.-ē. analogique de βαυκαλίζω, p. ex. Voir Schmidt, *Unters. zu Herondas* 1, 19, 116. Parallèlement τέττα vocatif (*Il.* 4, 412), terme amical et familier employé par Diomède parlant à Sthénélos.

Sur les anthroponymes du type Τατα, Τατία, etc., voir aussi L. Robert, *Noms indigènes* 348.

Et. : Termes familiers hypocoristiques, caractérisés par le vocalisme α, le redoublement, la gémination. Τατᾱ, assez tardivement attesté, peut être rapproché de lat. *tata*, cf. Ernout-Meillet s.u., russe *tāta*, skr. *tatā* m. A côté de τέττα avec vocalisme e, lit. *tėtis*, *tėtė* « père », *tėlė* « tante » ; en slave, russe et v. sl. *teta*, etc., « tante », v. sl. *telūka* ; voir encore Pokorny 1056. Ces mots appartiennent tous au même type de vocabulaire que ἄττα et πάππα.

τατύρας, voir τέταρος.

ταυ : n. indéclinable, dix-neuvième lettre de l'alphabet (Hp., Pl., inscr. att. du iv<sup>e</sup> s.).

Et. : Issu du sémitique = hébr. *tāw*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 140, Lejeune, *Phonétique historique* § 4, n. 2.

ταῦρος : m. « taureau » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot est aussi l'équivalent de κορώνη (Poll. 2,173), de γυναικείον αἰδοῖον (Hsch. s.u. ταῦρος) ou encore de πέος (Suid. s.u. πέος).

Nombreux composés : au premier terme dans ταυροδόλος « qui sacrifie un taureau » (inscr.), -θύσια n. pl. « sacrifice d'un taureau » (inscr.), -καθάπτης, -καθαψία (cf. L. Robert, *Les gladiateurs* 318) ; -κερωσ (E.), -κρανος (E.), -κτόνος « qui tue un taureau » (S.), -μορφος (E.), -σφάγος (S., etc.), -φθογγος (Æsch.), etc. ; au second terme de composés rares : ἐπιταυρον « leucuron » (Hsch., douteux), θεό-ταυρος « le dieu-taureau » épiclese de Zeus (Mosch.), ἱππό- « un cheval-taureau » (Hld.).

Dérivés : 1. ταυρίδιον (Suid.) ; 2. -ειος « de taureau » (trag., Ar., pap.), dans l'*Il.* seulement le f. ταυρεία comme épithète de κυνέη, ἄσπις ; aussi épithète de Poséidon (Hsch. s.u. ταῦρος) ; d'où l'appellatif ταυρεία [δορά], -έα f. « peau de taureau, de bœuf » (Artemid.) avec ταυρίζω = τείνω (*An. Ox.* 2, 417, cf. Grégoire, *Byzantion* 12, 1937, 293) ; 3. ταύρεος est en général un traitement phonétique de ταύρειος = « de taureau », cf. *IG* II<sup>a</sup>, 1672, 161, etc. ; chez Hés. *Boucl.* 104, ταύρεος épithète de Poséidon peut être une forme éolienne pour ταῦρος, cf. Schmid, -εος *und* -ειος 26 ; 4. ταυρικόν [ζεῦγος] « attelage de bœufs » (pap. hellén.), aussi τὸ ταυρικόν (pap. tardifs), cf. ἱππικός, etc. ; 5. -ώδης « qui ressemble à un taureau »

(Nic.); 6. Ταυρε(ι)ών, -ώνος m. nom de mois à Milet, Éphèse, Cyzique, Amorgos (inscr., Héronde.), Ταυρών *id.* à Alexandrie; 7. Ταυρεασταί confrérie qui adore Poséidon Ταυρεῖος à Éphèse (inscr. 1<sup>er</sup> s. après), aussi à Istria qui connaît également Ταυριασταί; cf. ailleurs Ἀσκαπιασταί, etc.; 8. ταυρίνη f. emprunt au lat. *taurina* sorte de chaussure en peau de taureau (*Edict. Diocl.*), d'où le nom de métier ταυρινῶς, -ᾶδος (*MAMA* 6, 234, Aramée, aussi à Éphèse). Adverbes 9. ταυρ-ηδόν « comme un taureau » (Ar., Pl.) pour évoquer l'image du taureau furieux qui regarde en dessous, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 373; 10. ταυρίνδα · φαλλική παιδιὰ παρά Ταραντινούς (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. ταύρωσον · ταῦρον ποίησον (Hsch.), cf. ταυρίνδα; ταυρόμαι « prendre la forme d'un taureau » (E. Ba. 922), « être furieux comme un taureau » (Æsch. Ch. 275, E. Méd. 92) avec ἀπο- (E. Méd. 188); 2. ταυράω ou -ιάω dit de vaches, « être en rut » (Arist. HA 572 a).

Dans l'onomastique : Ταῦρος (déjà myc. *tauro*), Ταυρίσκος, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 587.

Le grec moderne a gardé ταῦρος, etc.

Et.: Terme spécifiant le sexe de l'animal et appartenant au vocabulaire de l'élevage. Le vocalisme *a* est p.-ê. populaire. Hors du grec, on a des correspondants exacts dans lat. *taurus*, osque *tauroṃ* (acc. sing.), ombr. *turuf, toru* (acc. pl.); en baltique, lit. *taūras* « buffle, aurochs », v. pr. *tauris* « bison »; en slave, v. sl. *turū*, russe *tur* « buffle, aurochs »; avec métathèse de *ur* en *rw* en celtique, gaulois *Taruos*, dieu qui a l'aspect d'un taureau, irl. *tarb* (d'après *ferb* « vache »?), cf. Frisk. Il n'y a pas lieu de rapprocher les termes germaniques avec initiale *st-* et vocalisme *-eu-*, cf. got. *stiur*, v.h.all. *stior* « taureau » (cf. aussi avest. *staora-* « gros bétail »); encore moins, pensons-nous, d'évoquer les formes sémitiques, accadien *šūru*, aram. *lōr*, hébr. *šōr*, et de supposer, soit un emprunt à l'indo-européen par le sémitique, soit un emprunt au sémitique par l'indo-européen, ou encore deux emprunts parallèles à une source commune. Hypothèses téméraires de Deroy, *Par. del Pass.* 17, 1962, 421.

Le lien souvent posé entre ταῦρος et ταῦς est douteux.

ταῦς : μέγας, πολὺς (Hsch.), ταῦσας · μεγαλύνας, πλεονάσας (Hsch.), comme d'un verbe \*ταύζω ?

Et.: Adjectif en -ύς de type archaïque comme παχύς, ταχύς, à quoi correspond comme souvent un appellatif sigmatique, cf. avest. *lavah-* « force, puissance »; en outre, l'adj. skr. *lavds-* « fort, puissant, actif »; le tout se rattache à un verbe radical, skr. *lavīti* « être fort, puissant »; les autres rapprochements proposés avec τὸλη ou ταῦρος sont douteux, voir Beekes, *Laryngeals* 249. D'autre part, à tort ou à raison, on a rapproché un mot lydien *lavsaś*, Heubeck, *Lydiaka*, 24 et 81.

ταυτότης : f., etc., voir s.u. αὐτός.

ταφή : f., τάφος m. « ensevelissement », voir θάπτω.

τάφος : n. « stupéfaction », voir θάμβος.

τάφρος : f., « fosse, fossé », voir θάπτω.

ταχύς : « rapide » opposé à βραδύς, dit d'hommes, d'animaux, des pieds, de la pensée, de l'action, etc. (Hom., ion.-att., hellén., etc.); avec deux formes adverbiales : τάχα, ayant une finale du type de σάφα, employé avec un sens temporel « bientôt » (Hom., Pi., parfois dans la tragédie et la prose attique), d'où « probablement », proche mais distinct de ἴσως (les deux mots parfois associés, cf. Pl. *Plt.* 264 c; depuis Hés. *Tr.* 401, ion.-att., etc.); aussi ταχέως, comme βραδέως (*Il.* 23, 365, Hés., etc.), avec ταχέωστί (Phérécr.) d'après μεγαλωστί et ταχύ ou τάχος (att., grec tardif); comparatifs : θάσσων, -ττων, adv. θᾶσσον, -ττον, superlatif τάχιστος, adv. -ιστα (Hom., att., etc.) cf. *Et.*; aussi ταχύ-τερος, -τερον (ion., Arist., etc.) et avec le suffixe de θάσσων, mais une autre syllabation, les formes ταχίων, n. -ιον (Hp., hellén. et tardif); l'adv. τάχιον a pris le sens de « auparavant », cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 16-26; 13, 108. Sur les comparatifs de ταχύς voir Seiler, *Steigerungsformen* 37-40.

Nombreux composés : ταχύπωλος « aux poulains rapides » (*Il.*, Théoc.) seul composé homérique; en outre, p. ex. ταχυ-άλωτος (Hdt.), -βουλος (Ar.), -ήρης « à nage rapide » (Æsch.), -μορος (Æsch.), -ναυτέω (Th.), -πορος (Æsch.), -πους (Ar.), etc.

Dérivés : 1. τάχος n. « vitesse, rapidité » (*Il.* 23, 406, 515, ion.-att.) souvent employé à l'acc. adverbial ou avec des prépositions; 2. ταχυτής, dor. -τάς (*Il.* 23, 740, *Od.* 17, 315, etc., ion.-att.), p.-ê. de caractère plus abstrait que τάχος, cf. Chantraine, *Formation* 418; voir aussi Mignot, *Suffixe* -της, -τητος, *passim*, et § 5 pour l'accentuation; 3. adj. dérivé ταχινός (hellén. et tardif) d'après θαμινός, ῥαδινός, etc.; la forme n'est pas ancienne; d'où ταχίνης · λαγῳός, ἔλαφος (Hsch.), cf. ταχίνᾱς donné comme nom laconien du lièvre par Ælian. *NA* 7,47.

Verbes dénominatifs : 1. ταχύνω « hâter » ou « se hâter » (trag., X.), dérivé de ταχύς avec une suffixation -n- *y<sup>e</sup>/o-*; aussi avec des préverbes : ἐπι- (Th., Plu., etc.), συν- (Hdt., etc.); 2. κατα-ταχέω « se hâter, devancer », etc. (Plb., pap.), hypostase de κατὰ τάχος; 3. ταχίζω « hâter » (tardif).

Rares formes dans l'onomastique : Ταχύδουλος, Τάχιππος, cf. Bechtel, *H. Persone namen* 419, cf. aussi *Et.*

Ταχύς, forme d'aspect archaïque, a concurrencé victorieusement l'ancien adj. ὠκύς, cf. ce mot.

Le grec moderne a conservé ταχύς « rapide », ταχύνω, τάχος « vitesse », ταχινός « matinal »; ταχυδρόμος « courrier, facteur », ταχυδρομεῖον « poste », etc.

Et.: Le comparatif θάσσων, θᾶσσον a embarrassé les grammairiens qui ont proposé diverses explications. L'α long (garanti par l'accent θᾶσσον) entre dans une série de faits attiques où l'analogie a dû jouer, cf. ἄσσον, μάλλον, etc. Il est donc plausible de voir dans θᾶσσον chez Homère une graphie attique, cf. Wackernagel, *Kl. Schr.* 2, 1181 sqq., Chantraine, *Gr. Hom.* 1,190. On pourrait tenter de justifier phonétiquement l'α long en posant \*θαγγίχων mais cette forme n'a pas d'appui étymologique sérieux. Enfin, Seiler, *o.c.* 40, suppose que θᾶσσον, θάσσων sont des formes à vocalisme long ancien où l'η attendu en ionien a été remplacé par α du fait de l'analogie de ταχύς, τάχιστος. Cette analyse trouve un certain appui dans l'anthroponyme Τήχιππος (Érétrie) où Bechtel, *H. Personennamen* 426, *Gr. Dial.* 3, 126, reconnaît un

vieux thème sigmatique \*τῆχος équivalent de τάχος, mais la forme est isolée. L'étymologie de ταχύς reste ignorée. Voir Frisk s.u. avec la bibliographie.

**ταῶς** : att. ταῶς d'après Trypho ap. Ath. 397 e, sur l'aspiration cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 219 ; plus tard ταῶν ; acc. ταῶν, gén. ταῶ (ταῶ) et ταῶνος (Arist.), n. pl. ταῶ (Arist.), ταῶι (tardif), déjà chez Ar. dat. pl. ταῶσι avec acc. ταῶνας (Plu.) ; « paon », *Pavo cristatus* ; aussi nom de poisson (Philostr.) à cause de sa couleur, cf. Strömberg, *Fischnamen* 119 ; nom d'une pierre = ταττης (Pline *HN* 37, 187).

Dérivés : ταῶν-ιος ou -ειος (Luc.) « de paon », -ιός *id.* (Alex. Aphr.), ταττης m. = πάγχρους nom d'une pierre multicolore (Cyrân.), cf. Redard, *Noms en -της* 62 ; aussi ταωνίτης (*Lapid.*).

*Et.* : L'animal est venu de l'Inde en Grèce par la Perse. Le nom est certainement emprunté à une langue orientale, parallèlement à lat. *pāud*. Voir Schrader-Nehring, *Reallexikon* 2, 163 ; Steier, *RE* XIX 2, 1415-1417.

**τε** : particule enclitique « et », mycénien *qe*. L'emploi de cette particule pose des problèmes difficiles, cf. en dernier lieu Ruijgh, *Autour de τε épique*. En mycénien, la particule *qe* est l'outil ordinaire de la coordination comme l'est *καί* (ignoré du mycénien) au premier millénaire ; elle est employée pour des noms de personne, d'objet, etc. (au lieu que *de* sert pour la liaison de phrase), plus rarement la particule est répétée avec la négation, on a *ouge* seul ou répété ; sur l'expression obscure *ekeqe* voir Ruijgh, *o.c.* §§ 208-209. Dans le grec postérieur *τε* fonctionne rarement comme coordonnant isolé, mais surtout répété, notamment dans des tours comme οὔτε... οὔτε, etc.

En dehors de ces emplois, *τε* est utilisé chez Hom. et les poètes qui l'imitent pour souligner un fait permanent, mais cet usage largement majoritaire n'est pas constant et les données sont confuses. Le plus grand nombre des exemples s'observe avec le relatif dans *ὅς τε*, etc., d'où, secondairement *δέ τε*, *γάρ τε*, *καί τε*, *ἄλλὰ τε*, etc. Ruijgh estime que l'origine du tour se trouve dans l'expression *ὅς τε* où le *τε* connexif a pris une valeur nouvelle, cf. Ruijgh, *o.c.* § 18 ; ce savant pense aussi que *ὅς τε* s'est établi dans la langue après l'époque des tablettes mycéniennes et qu'à l'époque d'Homère il tendait à disparaître. Mais il y a d'autres théories. On peut écarter celle de A. Bloch, *Mus. Helv.* 12, 1955, 147-173, qui voit dans le *τε* généralisant une particule différente de la conjonction : elle signifierait « comme on sait » et se rattacherait soit à l'interjection *τῆ*, soit au pronom de seconde personne ; vues comparables de L. R. Palmer dans Wace-Stubbings, *A Companion to Homer* 176-177. Une autre analyse différente de celle de Ruijgh semble plus défendable, c'est celle qui rattache *τε* au thème de l'indéfini, à la fois pour sa valeur générale désactualisante et sa fonction connexive. Il s'agirait alors d'un archaïsme, cf. lat. *quisque*, skr. *yah kaś ca*, avest. *yo ēišča* ; voir, avec diverses nuances, Gonda, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> s., 7, 1954, 177-214 et 265-295, Monteil, *La phrase relative* 108-123 et l'histoire complète des théories chez Ruijgh, *o.c.* §§ 71-93.

*Τε* ne subsiste en grec moderne que dans des conjonctions comme *εἴτε*, *οὔτε*.

*Et.* : Particule i.-e. \**h<sup>2</sup>e* ; rapprochement certain avec lat. -*que*, skr. -*ca*, en germanique, par ex., got. -*h* dans *ni-h* « neque ». Aucun rapport avec la finale des adverbes *τότε*, *πότε*, *ὅτε* où la dentale n'est pas issue d'une labiovélaire, cf. s.u. *δτε*.

**τεγγύρος** : ὄρνεον ποιόν (Hsch.).

**τέγγω** : aor. inf. τέγξαι, pass. τεγχθῆναι, fut. τέγξω ; « mouiller, tremper, humidifier », parfois « amollir en mouillant » (Pi., B., poètes, rare en prose proprement attique), distingué de βρέχω (Gal. 10, 808) ; parfois avec des préverbes : ἐπι-, ἀπο-, κατα-.

Dérivés : nom d'action τέγξις f. « fait d'imbiber, d'humidifier » (Hp., médecin), aussi avec ἐπί- (Hp.) ; adjectif verbal τεγκτός et ἐπί- (Arist., médecin), en outre ἀτεγκτός « qui ne peut être amolli » (Arist.), au figuré (Æsch., S.).

*Et.* : Lat. *tingō* de \**lengō*, parfois *tinguō*, d'après *unguō* (d'où le français *teindre*), en germanique au vocalisme zéro, v.h.all. *thunkōn*, *dunkōn* « tremper », et au vocalisme *e* allemand de Suisse *tink* « humide ».

**τέγος**, voir στέγω.

**τέθηπα**, voir θάμβος.

**τεθμός**, voir θεσμός.

**τείνω**, voir τανυ-, etc.

**τείρεα**, Τειρεσίας, voir τέρας.

**τείρω** : seulement thème de présent, un parf. inf. pass. *τέτορθαι* est cité par Hdn. Gr. 2, 69 ; souvent au passif « user, faire souffrir, torturer », dans les descriptions de bataille dans l'*Iliade*, en outre chez les poètes ; avec ἐν- et περι- (rare et tardif), voir *τορεῖν* qui est formellement l'aor. de *τείρω*.

*Et.* : Présent à vocalisme *e* et à suffixe \*-y<sup>e</sup>/o-. Racine \**ter-*. Rapprochement plausible avec *τέρην*, *τέρυς*, *τέρετρον*, *τετραίνω*, *τιτρώσκω*, *τρίβω*, *τρώω*. Cf., par exemple, lat. *lerō*. La racine exprime l'idée de « user, percer », etc.

**τείχος** : n. « mur, murailles d'une ville, fortification » (Hom., ion.-att., etc.) ; il s'agit parfois d'un talus, d'un mur de briques, de pierres ou de bois ; le mot est employé pour les Longs Murs qui relient Athènes au Pirée.

Composés : *τειχεσι-πλήτα*, voir s.u. *πέλας* ; en général avec premier terme en *ο* : *τειχο-δόμος* « constructeur de murs », avec -*δομέω*, -*δομία* (hellén. et tardif) ; *τειχο-μαχέω* « combattre sur un mur » (ion.-att.), avec -*μαχία* (Hdt., etc.), -*μάχῃς* (Ar.), -*μάχος* (App.) ; -*ποιέω* (inscr. tardive, Poll.), -*ποιία* (hellén. et tardif), -*ποιικός* (inscr. depuis le iv<sup>e</sup> s. av.), -*ποιός* magistrats chargés de réparer les remparts (Æsch., inscriptions), parfois -*πόης* (Milet iv<sup>e</sup> s. av.). Au second terme de composés : *ἑπτα-τειχής* (Æsch.), *ἄμφι-* (Æsch.), *μελαν-* (Pi.), *εὖ-* « aux murs solides » (Pi., E.), mais chez Hom. forme thématique secondaire choisie pour des raisons métriques, *εὐτειχέος*, cf. Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 49 c, mais une fois

acc. εὐ-τείχεα (*Il.* 16,57) de -τείχης, avec une accentuation analogique de -τείχεον; pour εὐ-τείχητος voir plus bas.

Dérivés : 1. diminutifs : τευχ-ύδριον n. (X.), cf. pour le suffixe de valeur dépréciative Monteil, *Mélanges Chantaine*, 139-156; -άριον n. (pap. 1<sup>er</sup> s. après), dépréciatif; -ίδιον n. (Zonar.); 2. -ιον n. « mur », notamment mur de clôture (*Od.*, *Ar.*, *Th.*, X., etc.), ne désigne jamais les murailles d'une ville, cf. sur le sens Sieberer, *Sprache* 2, 1950, 97; 3. τείχωμα n. = φραγμός (*AB* 314), élargissement en -ωμα qui ne suppose pas un verbe en -ώ; 4. τειχωτός avec στέφανος = τειχικός (inscr. d'époque romaine); 5. adjectifs : τειχιόσσα f. (*Il.* 2, 559, 646) « aux bonnes murailles », épithète de villes; n'est pas dérivé de τεχίον mais présente la forme -ιόσσα pour des raisons métriques, cf. Risch, *o.c.* § 56 a; -ιούσσα nom d'un lieu près de Milet (*Th.*), ce suffixe archaïque n'étonne pas dans un toponyme; aussi -ιόσσα (*Archestr.*); 6. τειχίρης (cf. s.u. -ήρης 1); 7. ἐν-τείχιος « entouré de murs » (*D.H.*) et -ίδιος (*Luc.*, *Onos.*); 8. τειχικός épithète de στέφανος traduit le lat. *corona uallaris* couronne décernée au soldat qui entre le premier dans les retranchements ennemis (époque romaine).

Verbes dénominatifs : 1. τειχίζω, f. -ιῶ, aor. ἐτείχισα, parf. τετείχισα « construire un mur, une fortification, fortifier » (ion.-att.), premier ex. au moyen ἐτείχισσαντο (*Il.* 7,449); souvent avec des préverbes : περι- « entourer d'un mur » (att.), ἀπο- « séparer par un mur », aussi « par un blocus » (*Hdt.*, *Th.*, etc.), ἐπι- « construire un mur, une fortification contre l'ennemi » (att.); d'où divers noms d'action : -ισις f. « action de construire un mur » (*Th.*, X.), surtout avec des préverbes ἀπο-, ἐπι-, περι-, ὑπο-; -ισμός de sens plus concret (*Th.*), aussi avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, περι-, -ισμα n. « le mur construit » (*E.*, *Th.*, etc.), aussi avec ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, προ-, ὑπο-; sur les rapports de sens entre les suffixes, cf. Chantaine, *Formation* 145 et 147; nom d'agent τεχιστής m. « celui qui construit des murs » (*LXX*, *Liban.*); 2. τειχέω employé par *Hdt.* à côté de τειχίζω, avec τειχητός « fortifié » (inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av.) et εὐ-τείχητος = εὐτειχής (*H. Aphr.* 112).

Parallèlement existe un doublet τοίχος m. « mur d'une maison » ou « cloison, mur intérieur », (*Hom.*, ion.-att., grec hellén. et tardif), aussi « flanc » du navire (*Hom.*, ion.-att., etc.), cf. ὁ εὖ πρᾶττων τοίχος « le bon bord », probablement « le bord au vent » employé au figuré chez *Ar. Gren.* 537.

Composés assez nombreux : mycén. *loko-domo* « constructeur de murs, maçon »; en outre, τοίχαρχος « chef d'une bordée sur un bateau » (*Artem.*), τοιχοδιφάτωρ = τοιχωρύχος (*Hsch.*), -δομέω (*Oropos*), -ποιός (*Milet*), τοιχωρύχος m. « perceur de murs, cambrioleur », avec -έω, -ιᾶ (att.), etc. Au second terme, p. ex., ἀργυρό-τοιχος (*Æsch.*), ἄ- (*E.*), ἐπειψί- (*Æsch.*), ὀμό- (*Æsch.*); avec un suffixe de dérivation ἐν-τοιχίος « qui est sur le mur » (*X. An.* 7, 8, 1, *Ruf. ap. Orib.*) semble exister en mycénien, cf. Ruijgh, *Études* § 84, *Baumbach*, *Minos* 12, 1971, 390.

Dérivés peu nombreux : τοιχίδιον n. diminutif (tardif), τοιχίον (*IG XIV*, 894); adj. τοίχeos « qui appartient à un mur » (*Lébadée*).

Verbe dénominatif : τοιχίζω « donner de la bande, giter » (*Ach. Tat.*, *Eust.*).

Le grec moderne a τειχιό et τεῖχος « muraille », au pl. « remparts ».

*Et.* : Τείχος et τοῖχος dont les sens divergent, τεῖχος désignant une muraille, des remparts, constituent un couple comme γένος et γόνος, τέκος et τόκος, etc. La forme thématique à vocalisme o τοῖχος correspond exactement à skr. *deha-* m. (aussi n.) « corps », avec *deht* f. « mur, digue, remblai », avest. *pairi-daēza* m. « enceinte, jardin », cf. l'emprunt παράδεισος; en germanique, got. *daigs* m. avec un sens différent « pâte », i.-e. \**dhóigho-*. Le thème sigmatique à vocalisme e τεῖχος a un correspondant dans l'osque *felhüss* acc. pl. « mūrōs » qui présente le vocalisme e mais la flexion thématique. Rapprochements moins clairs de formes propres à une seule langue : tokh. *A lseke* = « flgūra »; armén. *dēz* « tas », cf. le verbe *dizanem* « entasser ». A la base de cette famille existe un présent athématique, cf. skr. *dēhmi* « enduire, fixer par du mortier »; le lat. a un présent à nasale infixée *figō* « façonner », etc., cf. avec un sens différent gr. *θυγγάνω*.

Le sens propre de la racine est « façonner de la terre », ce qui conduit à des sens divers : « entasser de la terre, faire un mur de terre, ou en utilisant du mortier, faire de la poterie », cf. got. *daigs* « argile, pâte », etc.; autre spécialisation dans grec *θυγγάνω*, cf. s.u. avec d'autres détails. Voir encore *Pokorny* 244, *Ernout-Meillet* s.u. *figō*, *Mayrhofer*, *Elym. Wb. des Altind.* 2, 62.

**τέκμαρ** : n. indéclinable, doit signifier proprement « marque », d'où deux emplois « terme, but » (*Pi.*), « ligne de séparation » (*Hés.*), d'où plus souvent « signe procuré par les dieux, signe » en général (*Pi.*, *Æsch.*, *E.*, *A.R.*), chez les médecins « symptôme » (*Hp.*, *Aret.*); aussi τέκμων n. indécl. (*Hom.*), le plus souvent « terme » (*Il.* 7, 30 : τέκμων Ἰλίου εὐρωσιν, cf. 9, 48; 9, 418 = 685 : δῆτε τέκμων Ἰλίου; 16, 472; au sens de but 13, 20, *Od.* 4, 372, 466); en outre, au nom., *Il.* 1, 526, dit d'un signe de tête qui garantit la promesse de Zeus, μέγιστον τέκμων « signe, gage le plus puissant »; en outre, *Alem.* 5,2, II 3 Page, « limite, terme », employé avec πόρος, cf. Vernant, *Hommages M. Delcourt* 38-69.

Verbe dénominatif : τεκμαίρομαι (*Hom.*, ion.-att., etc.), aor. inf. τεκμήρασθαι (*Hom.*, ion.-att., etc.), fut. τεκμαροῦμαι, aor. passif participle ἐκτεκμαρθεῖς (*Oracle ap. Euseb.*) « fixer, désigner, prescrire » (*Hom.*, *Hés.*) dit de divinités, mais aussi d'humains; après *Hom.*, généralement « reconnaître par des signes qui ne trompent pas, conjecturer », etc. (*Pi.*, *Hp.*, ion.-att., etc.), à l'actif τεκμαίρω, aor. τεκμήραι « montrer par des signes, prouver » (*Pi.*, *Æsch. lyr.*, *Nic.*, *Arat.*).

Dérivés : τέκμαρσις f. « action de juger par des signes, des symptômes » (*Th.*, *Hp.*, grec tardif); adj. verbal surtout dans des composés : ἀτέκμαρτος « difficile à distinguer, obscur », etc. (*Æsch.*, *Pi.*, *Hdt.*, *Th.*, *Tr.*), parfois « sans limite » (*Orph.*), δυσ- « difficile à distinguer » (*Æsch.*, *S.*, *E.*, etc.), ἀξιο- « croyable » (*X.*); en outre, τεκμαρτός « qu'il est possible de déterminer » (*Cratin.*, hexam.), d'où τεκμαρτικός « apte à conjecturer, sagace » (*Poll.* 9, 152, qui condamne le mot) et -τέος (méd.). Dérivé le plus fréquent et de structure remarquable τεκμήριον n. formé sur l'aoriste τεκμήρασθαι « signe (en principe certain), preuve », d'où l'expression τεκμήριον δέ distincte de σημείον, cf. *Diller*, *Kleine Schr.* 126-128 (*Hdt.*, ion.-att., etc.); avec τεκμηριώδης « qui peut servir de preuve » (*Arist.*), -ίω « fournir un indice, une preuve » (*Th.*, *D.C.*, *Orib.*),

-ύομαι « trouver des indices dans » (hellén. et tardif), -ίωσις f. (Arr.).

D'autre part, de façon inattendue, on a tiré à l'époque romaine du vieux τέκμωρ (qui ne présente pas de flexion avec formes en ο) les dérivés τεκμορεύω « donner des gages de loyauté », attesté en Pisidie (SEG 2, 750, etc.), τεκμορεῖοι [ξένοι] « association qui garantit sa loyauté » [envers l'empereur], cf. Ruge, RE II, 5, 158-159 (s.u. *xenoi Tekmoreioi*).

Les emplois des mots de cette famille embrassent un champ sémantique qui contient le sens de « marque, but, terme, ligne », comme celui de « marque, indice, conjecture, preuve ». Il est plausible que le sens originel soit celui de « ligne marquée, marque », d'où « indice », cf. EL.

Le grec moderne a gardé τεκμήριον « indice, présomption ».

Et. : Depuis longtemps on voit dans τέκμαρ et τέκμωρ des formes archaïques à suffixe alternant en \*-mr/-mn-, cf. Benveniste, *Origines* 116 ; mais on écartera l'hypothèse de la p. 121 qui pose un \*τεκμηρ ; le suffixe en nasale, non attesté en grec, doit l'être dans l'avest. *čašman-* de sens différent « œil », à quoi répondent en skr. les formes verbales *caṣṣe*, *cākaṣe* « voir », l'appellatif *cākaṣuḥ* (adj. « qui voit » ; neutre « vue, œil ») probablement ancien ptcpe.pft. *cā-kaṣ-uṣ-* (voir Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1, 367, *cākaṣaṇa-* n. « apparence » ; cf. Bechtel, *Lexilogus* s.u. τέκμωρ, qui traite du problème phonétique : poser une occlusive \*k<sup>s</sup> comme dans κτίζω, τέκτων, etc., donc \*k<sup>w</sup>ek<sup>s</sup>- d'où en grec \*τέκτμαρ > τέκμαρ, etc. Pour les données tokh., voir Frisk.

τέκνον, voir τίκτω.

τέκτων : -ονος m. (f. dans *Æsch. Ag.* 1406, E. *Méd.* 409) ; « charpentier, constructeur de bateaux », parfois dit d'autres artisans, parfois de poètes, parfois au figuré « l'auteur, la cause » (Hom., Sapho, Pi., ion.-att., etc.) ; le mot est attesté en mycén. dans le nom. pl. *tekolone* et dans l'expression *tekolonoape* « un charpentier manquait » où l'on a parfois vu un toponyme, mais cf. Chadwick, *St. Micenei* 4, 1967, 23-33 et Lejeune *ibid.* 33-34.

Composés. Rarement comme premier terme : τεκτόν-αρχος épithète de μοῦσα (S. fr. 159) ; plus souvent au second terme : p. ex., ἀρχιτέκτων « maître-d'œuvre, architecte » (ion.-att., etc.), parfois au figuré, cf. ἀρχιτέκτων τῆς ἐπιδουλῆς (D. 56, 11), d'où ἀρχιτεκτοσύνη (Pisidie) ; σιδηρο- (*Æsch.*), φρενο- « qui construit avec son esprit » (Ar.), etc.

Dérivés : 1. τέκταινα f. « ouvrière, cause de » (Hés. fr. 343, 14 MW, Call. fr. 267), cf. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 28, n. 18 ; 2. τεκτοσύνη f. « art de construire » (Od. 5, 250, E. in lyr., AP), aussi avec ἀρχι- cf. ἀρχιτέκτων ; 3. τεκτον-ικός « de charpentier, habile au métier de charpentier » (Pl., ion.-att., etc.) et ἀρχι- (Pl., Arist.), cf. pour le suffixe Chantraine, *Études* 100 et 134 ; 4. -εῖον « atelier d'un charpentier » (*Æschin.*, Délos) ; 5. -ία f. « charpente, art de construire » (Thphr., AP).

Verbes dénominatifs : 1. τεκταίνωμαι (ion.-att., etc.), fut. τεκτανοῦμαι (att.), aor. τεκτήνασθαι (Hom., ion.-att., etc.), aussi τεκταίνω (hellén. et tardif) « construire » dit du charpentier et aussi d'autres, « machiner », cf. pour ce sens Taillardat, *Images d'Aristophane* § 417, etc. ; avec des préverbes : παρα- « transformer, falsifier », donc

au figuré (Hom.), συν- « aider à combiner » ou « à construire » (Hom., Pl.), ἐπι- « machiner » (Opp.) ; d'où ἐπιτεκταντήρες (ms. -τεκν-) οἱ παρασκευασταί (Hsch.) ; le vocalisme et le sens souvent figuré de ce dénominatif en prouvent l'ancienneté ; 2. τεκτονέω « faire un travail de charpentier » ou « de menuisier » (Ph.) ; à côté de ἀρχι-τεκτονέω « être le maître-d'œuvre, l'architecte » (inscr. grec hellén.) mais déjà au sens figuré chez Ar. « combiner, imaginer » ; d'où -ία, -ημα (hellén. et tardif) ; 3. avec le suffixe -εύω des verbes de métiers τεκτονεύω « charpenter » (Hero, etc.) ; aussi ἀρχιτεκτονεύω, d'où -εσμα (Bito).

Noms d'homme : Τέκτων (Il. 5, 59) d'où le patronyme Τεκτονίδης (Od. 8, 114), repris à Théra (Bechtel, *H. Personennamen* 577).

Le grec moderne a gardé τέκτων « charpentier » mais on emploie plutôt μαραγκός ou ξυλουργός ; et d'autre part τεκταίνω, -ομαι « machiner », etc.

Et. : Le mot est un terme technique qui répond exactement à skr. *tákṣan-* m. « charpentier » et avest. *tašan-* m. « sculpteur », radical \**tek<sup>s</sup>*-, cf. Benveniste, *BSL* 38, 1937, 139-147, Lejeune, *Phonétique* § 28 ; autre hypothèse chez Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Altind.* 1, 468 ; de même τέκταινα f. recouvre le skr. *takṣṇt* mais il doit s'agir de deux formations parallèles. Au centre du système se trouve une racine indo-européenne qui signifie « travailler avec la hache, construire une charpente », bien attestée par des formes verbales, skr. védique *tāṣti*, 3<sup>e</sup> pl. *tákṣati*, skr. prés. thématique *tákṣati* « travailler à la hache, façonner », avest. *taṣaiti*, lette *tešu*, *test* « tailler, façonner » avec l'itératif *taṣau*, -*yti*, v. slave *teṣo*, *tesati* ; p.-ē. hitt. *takš-* « adapter, ordonner » ; pour le lat. *texō* « tresser, entrelacer, tisser » le rapprochement n'est pas sûr, cf. Ernout-Meillet s.u. Le verbe a été remplacé par τεκταίνωμαι en grec. Parmi les dérivés nominaux, v. sl. *tesla* « hache », v.h.all. *dehsala* id. Voir encore Pokorny 1058, Mayrhofer, *Indo-Iranica, Mélanges Morgenstierne* 141 sqq. Cf. τέχνη.

τελαμών : -ώνος (pour la généralisation de l'ω, cf. θημών, κευθμών, λειμών) m. « ce qui sert à porter » d'où « baudrier, courroie, bandage pour une blessure » (Hom., Hdt., ion.), aussi « base » d'une stèle (*IG* IV, 517, Argos v<sup>e</sup> s. av.), « stèle » (inscr. hellén. et tardives), selon Vitruve pl. *telamōnes* désigne des têtes d'homme servant de support = atlantes. Rares dérivés tardifs : τελαμωνίδιον « petit bandage » (médéc. tardifs), τελαμωνίζομαι « être bandé ».

Anthroponymes : Τελαμών fils d'Éaque, père d'Ajax (Hom., etc.), d'où pour Ajax le patronymique Τελαμώνιος (Hom.), le mot pouvant signifier l'« endurant » ; Kretschmer y voyait avec ténacité un nom mythique signifiant « porteur de la voûte céleste » [?], *Gl.* 15, 1927, 192.

Et. : Le mot signifie « ce qui porte ». Thème I \**tel-ə<sub>2</sub>*-, cf. l'infinitif τελάσσαι · τομῆσαι, τληναι (Hsch.). Voir pour cette famille de mots s.u. τάλασσα.

τελέθω, voir τελόμαι.

τελετή et τελευτή, voir τέλος.

τέλθος, voir τέλος.

τελλίνη : f. (Hp., Sopat., Xénocr. ap. Orib.), aussi τέλλις (Épich. 43, 114), petit coquillage bivalve, p.-être

la « patelle ». Le mot pourrait désigner le même coquillage que *ξιφύδριον*, cf. Xenocr. ap. Orib. 2, 58, 116, mais le texte de Xénocr. est ambigu. Voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et.: Ignorée.

**τέλλομαι** : dans des formules anciennes, *περιτελλομένων ἐνιαυτῶν* (*Il.*), *-μένου ἐνιαυτοῦ* (*Il.*), *περιτελλομένου ἔτεος* (*Od.*), puis *περιτελλομέναις ὥραις* (*S.*); *περιτελλομένων ἐνιαυτῶν* signifie « les années tournant, se déroulant »; actif *περιτέλλη* dit du soleil (*Arat.*); verbe simple dans *τελλομένου ἔτεος* (*A.R.*).

Et.: Le parallélisme de l'expression correspondante à l'aoriste *περιπλομένων ἐνιαυτῶν* (*Hom.*, *Hés.*) prouve que ce verbe est tiré avec un suffixe *\*-y<sup>o</sup>/o-* de la racine *\*k<sup>w</sup>el-*, cf. les présents radicaux *τέλομαι*, *έολ. πέλομαι*.

**τέλλω** : *-ομαι*, aor. sigm. *τέλλαι* et *τέλασθαι*, parfait médio-passif à vocalisme zéro *τέταλμαι* (toutes ces formes depuis *Hom.*, surtout en composition), parf. act. *τέταλκα* (*Arist.*, etc.) « accomplir », au moyen « se lever » dit de l'aurore ou d'astres (*Arat.*, *A.R.*); pour l'actif, cf. *Pi. O.* 2, 70 : *δδὼν ἔτειλαν* et en créet. l'inf. *τέλλεν* « accomplir les obligations religieuses et sociales » (*Leg. Gort.* 10, 42), p.-ē. *[συν]τέλλοντα* (*Argos* v<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 83 a); intr. « se lever », en parlant du soleil (*S. El.* 690), « sortir de terre » dans *ἱρις... τέλλει* (*Nic. fr.* 74, 32); surtout avec des préverbes, dans deux champs sémantiques différents : *ἀνα-τέλλω* « faire pousser, faire naître » (*Hom.*, poètes), intr. « surgir, se lever à l'horizon » dit d'astres (*Hdt.*, etc.), « pousser », etc., dit de plantes, de cheveux, d'eaux (*Hdt.*, *Æsch.*, *Arist.*, etc.), *ἐξανα-*, *ἐπανα-* (*Hom.*, *Hdt.*), *προανα-*, *ἐπιτέλλομαι* dit des Pléiades, du soleil, etc. (*Hés.*, *H. Herm.*), *ὑπερ-τέλλω* « s'élever » dit du soleil, d'une flamme, etc. (*Hdt.*, *E.*, etc.), *ὑπο-* (*Arat.*, *AP.*). Avec un sens tout différent : *ἐπι-τέλλω* et *-ομαι* « ordonner, prescrire » (*Hom.*, poètes, prose tardive), *ἐν-τέλλομαι* « donner des instructions » (*Hdt.*, etc.) est fréquent en grec hellénistique et tardif, cf. A. Pelletier, *Flavius Josèphe* 282-284.

Dérivés : 1. nom d'action féminin *ἀνατολή* f. « lever du soleil, Orient, lever d'une étoile », en poésie *ἀντολή* ou *ἀντολαί* (*Od.* 12, 4, *Æsch.*, *Hdt.*, etc.), opposé à *δύσεις*, parfois « croissance » (*Arist.*); aussi *ἐπανα-*, *συνανα-*, etc., d'où *ἀνατολικός* (hellén. et tardif); *ἐπι-τολή* f. « lever d'un astre » (*Hp.*, *Th.*, *E.*, *Arist.*, *Thphr.*, etc.); d'autre part *ἐντολή* « prescription, ordre » (*Pi.*, *Hdt.*), rare dans la prose et la trag. attiques, « ordonnance royale » dans les pap., d'où les dérivés tardifs *ἐντολίδιον* dimin. (pap.), *-εύς* m. « mandataire » (byzant.), *-τος* (*CRAI* 1905, 158), *-ικός* « qui concerne un ordre » (pap. i<sup>re</sup> s. après), avec *-ικόν* subst. « pouvoir d'un mandataire », etc. (pap.) et *-ικάριος* = *ἐπιστολεύς*, avec un suffixe pris au lat., *-μαῖος* « promis par lettre » (*D.*, etc.), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 49; 2. *ἐνταλμα* = *ἐντολή* (*LXX*, *NT*); voir aussi *τέλος*.

En grec moderne *ἐντολή* « mission, mandat, commandement, commande ».

Et.: Le présent repose sur *\*τελ-y<sup>o</sup>/o-*, sur quoi on a créé la conjugaison, aor. *τέλλαι*, parf. *τέταλμαι*, puis *τέταλκα*. Le groupe couvre un double champ sémantique, d'une part « s'élever, monter, pousser », etc., souvent spécialisé à propos d'astres, de l'autre « prescrire, ordonner »; dans

ce dernier emploi, un rapport avec la racine de *ταλάσσαι*, *τελαμών* s'établit aisément; pour le premier, qui comporte la notion d'achèvement, cf. *τέλος*.

**τέλμα** : n. « marécage, marais, eau stagnante, lagune, vase », franchement différent de *λίμνη* « étang, lac » (*Hdt.*, ion.-att., etc.), d'où *τελματ-ώδης* « marécageux » (*Arist.*, *D.S.*, etc.), *-ιαῖος* « formant un marécage, vivant dans un marécage » (*Arist.*), *τελμάτιον* dimin. (tardif); verbe dénominal, *τελματόμαι* « devenir marécageux » (*Str.*); doublet : *τελμῖς*, *-ῖνος* m. « limon, vase » (*EM* 751, 24, byzant.), cf. *τελμῖς ἡ ἐν τοῖς τέλμασιν ὑφισταμένη ἰλύς καὶ πηλός* (*Hsch.*).

En grec moderne : *τέλμα*, *τελματώδης*, *τελματώνω*.

Et.: Ignorée.

**τέλομαι** : « je serai » (crétois, à Dréros i<sup>re</sup> s. av., Schwyzer 193, 46, aussi à Hierapytna), avec *συντέλομαι* (*Dréros*, *SIG* 527, 69), pour le sens futur, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 265; parallèlement en cyrénien *τένται* (*SEG* 9, 72, l. 18 et 84) : traitement phonétique de *\*τέλται*, cf. Lejeune, *Phonétique* § 151; pour la forme apparemment athématique *\*τέλται* qu'il faut supposer, plusieurs explications ont été données : celle de Meillet, *BSL* 32, 1931, 198, suivi par d'autres (p. ex. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 780), qui voit dans *\*τέλται* une vieille forme athématique est dénuée de vraisemblance; Fraenkel, *Gl.* 20, 1931, 89 sq., a pensé que la forme était analogique de *ἔσται*; enfin, Szemerényi, *Syncope* 165-167, l'explique par une syncope qui se serait produite au i<sup>re</sup> siècle dans certains dialectes : c'est l'explication la moins invraisemblable, même si l'on craint d'abuser des syncopes.

Verbe dérivé *τελέθω* « apparaître, être » (*Hom.*, parfois prose ion. ou dor.), sur le sens terminatif et la forme du suffixe, cf. Chantraine, *Mélanges Vendryes*, 93-108.

Et.: *Τέλομαι* est un verbe thématique tiré de la racine *\*k<sup>w</sup>el-* à quoi répond avec un traitement éolien de la labiovélaire l'hom. *πέλομαι*, voir s.u.

**τέλος** : n. 1. « achèvement, terme, réalisation » (*Il.* 16, 630 : *ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου*), « but », d'où « décision, pouvoir de décision, autorité, charge », aussi « rite », cf. *Od.* 20, 74, *Æsch. Pers.* 204, etc. (*Hcm.*, ion.-att., etc.); 2. « ce qui est dû, devoir, taxe, douane, paiement », d'où « dépense » (ion.-att., hellén.), etc.; 3. « détachement militaire ou naval, troupe » (*Il.*, att., etc.) : cet emploi qui a embarrasé s'explique, p.-ē., parce qu'il s'agit d'un détachement complet, organisé, cf. français *unité*; 4. le mot est attesté aussi de la façon la plus banale « fin, terme », cf. *τέλος δέ* « enfin ».

Au premier terme de composés : *τελεσ-φόρος* « qui réalise l'achèvement » épithète de *ἐνιαυτός* (*Hom.*), de *Ζεύς* (*H. Hom.*), *ἀραί*, *εὐχαί*, de terrains ou d'arbres qui donnent des fruits (*Thphr.*, *Plu.*), avec *-φορία*, *-έω*, *-ησις* (hellén. et tardif); autres types : *τελεσουργός* « qui met en œuvre parfaitement, achève » (*Pl.*, *Plb.*), épiclese de Zeus à Milet, avec *-ία*, *-έω*, *-ησις*, *τελεσίφρων* « dont les desseins se réalisent » (*Æsch.*); avec *τέλος* au sens de taxe : *τελώνης* m. « fermier de la douane, de l'impôt », cf. pour le second terme *ὠνέομαι* (att., Hérod. 6, 64, hellén., etc.), d'où *-ώνιον*, *-ία*, *-έιον* (hellén. et tardif).

Nombreux composés en *-τελής*, souvent en rapport avec

des verbes composés en -τέλω : ils reflètent les diverses significations de τέλος ; ἀτελής : a) « qui ne se réalise pas, incomplet, imparfait », parfois « sans fin » (*Od.* 17, 546, ion.-att., etc.); b) « sans taxe à payer, dispensé d'impôts » (att., etc.), d'où ἀτέλεια, -εἰη « état d'imperfection » (Arist.), « exemption de charge ou d'impôt » (Hdt., ion.-att., etc.); il existe une cinquantaine de composés : διατελής « continuuel », ἐκ- « parfait, achevé, mûr »; ἐν- « parfait, complet, sans défaut », ἐπι- « achevé », ἡμι- « fait à demi » (Hom., etc.), καρπο- « fertile » (*Æsch. Supp.* 688), παν- « complet », etc.; en liaison avec le sens de « taxe, paiement », etc. : δημο-τελής « aux frais de l'état » (Hdt., etc.), εὖ- « facile à payer, bon marché » (ion.-att.), avec εὐτέλεια, ἴσο- « soumis aux mêmes taxes », donc « traité comme un citoyen » (Lys., etc.), λυσι- « qui compense des dépenses », donc « profitable » (ion.-att.), avec -τέλω, -τέλεια; συν- « qui contribue à », avec -τέλω, -τέλεια; ὑπο- « soumis à une taxe »; en liaison avec le sens religieux de « rite, initiation » : ἀρτι-τελής et νεο- (Pl.) « nouvellement initié »; ὑπερ-τελής « qui s'élève au-dessus » (*Æsch. Ag.* 286, *S. Tr.* 36, *E. Ion* 1549) répond pour le sens à ὑπερτέλλω « s'élever », cf. Quincey, *JHS* 83, 1963, 120 sq. Avec le suffixe -τος : ἀτέλειστος « non achevé, sans fin » (Hom., etc.), « non initié »; ἡμι- (Th., etc.), ὅψι- « qui se réalise tardivement » (Hom., etc.); le simple τελεστός est douteux (*IG* II<sup>2</sup>, 4548).

Dérivés : 1. τέλειος (Hom., etc.), τέλεος (Hdt.), les inscr. att. ont τέλειος, puis τέλειος, toutes ces formes de \*-esyo-; en outre, τέλῃος de \*τελεσ-Φος (Crète) et avec métathèse de quantité -εως (*SIG* 1025, 1026, Cos) « achevé, parfait » dit de victimes, etc., parfois = κύριος « qui a pleins-pouvoirs, accompli » (en parlant d'un vœu), « parfait » [dit d'une personne] (Hom., ion.-att., etc.); d'où τελεϊότης f. « achèvement, perfection » (Démocr., Arist., etc.); verbe dénominatif τελε(ι)ώω « achever, accomplir »; au moyen et au passif « arriver à terme, s'accomplir, venir à maturité [dit de fruits] » (ion.-att., etc.); aussi avec des préverbes marquant le terme du procès : ἀποτελειώω (Arist.), ἐκ- (Thphr.); avec ἐπι- et συν-; d'où τελειώσις (Hp., Arist.) « achèvement, accomplissement », -ωμα « achèvement » (Arist.), -ωτής m. « celui qui accomplit » (*Ep. Hebr.*), -ωτικός (Procl.); 2. τελήεις « parfait » épithète d'ἐκατομβαί, d'οἰωνοί « présages qui ne trompent pas » (*H. Herm.* 544), d'Ὠκεανός (Hés. Th.), d'ἔπεια (Tyrt.); de \*τελεσ-Φεντ-, cf. Lejeune, *Phonétique* §§ 130 et 254, à moins que la forme ne soit analogique des adjectifs comme φωνήεις; 3. τελικός « qui concerne la fin » (hellén. et tardif), συν-τελικός « appartenant à une association » [συντέλεια] (Plb.), « payé ensemble » (tardif); chez les grammairiens ὑπερ-συν-τελικός « plus-que-parfait ».

Verbes dénominatifs : 1. τέλω (Hom., att., etc.), aussi τελείω (Hom.), aor. τελέσ(σ)αι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τελέσω (ion.-att.), τελέω (Hom.) et -ῶ (ion.-att.), aor. pass. τελεσθῆναι (Hom., ion.-att., etc.), parf. pass. τετέλεσμαι (Hom., ion.-att., etc.), parfait résultatif secondaire τετέλεκα (att.); d'après la flexion des dénominatifs du type φιλέω, parfait τετέληκα (pap. hellén.), τετέλημαι (crétois), cf. sur la conjugaison Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 724 et 775; sens : « achever, mener à bien », parfois dans un emploi intransitif (cf. *Æsch. Pers.* 225, etc.); d'autre part « payer », etc.; enfin, « initier, accomplir un

rite »; aussi avec des préverbes qui précisent le procès ou en soulignent l'achèvement, p. ex. : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, ἐν-, κατα-, περι-, συν-, etc.; d'où le nom d'action τέλεισις f. « achèvement » (tardif), surtout avec préverbes : ἀπο- (Épicur.), ἐπι- (Arist., etc., *SIG* 282, Priène, IV<sup>e</sup> s. av.); avec ἀπο-τελέσιμος (Hsch. s.u. θεμνῆσασα dont le lemme est gâté); τέλεισμα n. « paiement, taxe » (D.S., pap., inscr.), aussi avec ἀπο- « achèvement, résultat » (Arist., Plb., etc.), ἐπι- (Poll.), etc.; noms d'agent τελεστήρ « prêtre qui initie » (Trézène, II<sup>e</sup> s. av.), -τωρ épithète d'Apollon (*AP*), f. τελεστρία (Suid.); avec τελεστήρια n. pl. « sacrifice pour célébrer un succès » (X., *Æl.*), sing. -τήριον « salle d'initiation » (Plu.); τέλεστρα n. pl. « taxe pour l'initiation » (inscr. hellén.); τελεστα p.-ê. tiré de τέλος et non de τέλω « fonctionnaire » en Élide (*SIG* 9), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 848; τελεστής « prêtre qui initie » (grec tardif), aussi συν- « qui contribue à une taxe » (byzant.), ὄρφεο- « qui initie au culte d'Orphée » (Thphr.); le mot existe déjà dans le mycén. *terela* nom d'un groupe social dont le sens précis est discuté, associé aux allocations foncières du type dit *kilimena*, cf. Chadwick-Baumbach 248, Baumbach, *St. in Mycenaean Inscr.* 237 sq.; d'où τελεστικός « propre à achever » (Arist.), « lié à des rites de mystère » (Pl.), etc., aussi avec ἀπο-, ἐπι-, συν-; 2. τελίσκω « accomplir » (Crète, I<sup>er</sup> s. av.), au pass. « être initié » (Cyrène), aussi avec συν- (tardif); 3. le mycénien atteste un verbe apparemment dénominatif 3<sup>e</sup> pers. sing. *terefa*, infinitif *terefae* = τελεια, τελειαιεν; semble être un dénominatif τελειάω de τελεία se référant à quelque obligation, p.-ê. agricole (?), cf. Baumbach, *l.c.*, avec la bibliographie, cf. plus haut *tereta*.

A τέλος se rattache sans en être dérivé τελετή « initiation aux mystères, célébration de mystères » (Hdt., ion.-att.) avec des composés comme τελετάρχης; d'où τελετής = τελεστής (tardif); le rapport entre τέλος et τελετή est le même que celui entre γένος et γενετή.

Τελευτή f. « accomplissement, issue, fin » (Hom., ion.-att., etc.) ne comporte pas la diversité d'emplois de τέλος et s'emploie de plus en plus au sens de « fin, cessation », notamment pour la fin de la vie.

Composés : p. ex., ἀτέλευτος « sans fin » (*Æsch. in Iyr.*), παρα- « pénultième » (tardif); aussi προ-τελευτή « mort prématurée » (tardif); dérivé inverse de προτελευταίω; aussi ἐπι-, etc.

Dérivé : τελευταῖος « qui est à la fin, dernier » (ion.-att., etc.); verbe dénominatif τελευτάω « accomplir, mener à sa fin », souvent dans un emploi intransitif « finir, se terminer, mourir », parfois au passif (Hom., ion.-att., etc.), aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, προ-, συν-; d'où ἀπο-τελεύτησις (Hp., Pl.).

La forme de τελευτή est peu claire : c'est apparemment un nom d'action tiré d'un verbe τελεύω; elle fait penser d'autre part avec τέλος à κρατευταί à côté de κράτος. Voir encore Frisk s.u. τελευτή.

Τέλθος n. « dette, tribut » (Call. *H.* 5, 106; 6, 77) est considéré comme un dorisme, cf. R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 120, n. 125, p.-ê. réfection de τέλος d'après ἄχθος, πλῆθος.

Dans l'onomastique, nombreux noms se rattachant à cette famille. En mycénien, p.-ê. *terawo*, mais cf. Ruijgh, *Études* § 255 n. 21 *terejawo*. En grec alphabétique, composés

comme Τελεσίφρων, etc., hypocoristiques comme Τελέσιος, Τελεσώ f., etc.; autres noms simples Τελέστης, Τελέστωρ, etc.

Le champ sémantique de τέλος et de sa famille est étendu. Le sens se fonde sur la notion d'«achèvement, réalisation» avec des emplois divers, cf. le début de l'article.

Le grec moderne emploie τέλος «fin, taxe», τέλειος «parfait, complet», τελεία «point», τελειώνω «finir, achever», τελώ «accomplir, célébrer», avec τέλεσις, τελετή «cérémonie», τελευτή «fin, décès», τελευτώ «mourir».

*Et.* : On a soutenu que τέλος résultait de la confusion de deux mots : le sens de «terme, but» serait issu de l'idée de «tournant» à l'extrémité d'une piste, d'un sillon, et appartiendrait à la racine \*k<sup>w</sup>el- de πέλομαι, τέλομαι, etc. Toutefois τέλος signifie proprement «achèvement», cette notion rendant compte de tous les emplois, cf. le début de l'article; τέλος dans ces conditions ne doit pas comporter de labio-vélaire initiale, ce que confirme le mycén. *tereta* ainsi que les formes de τελέω en lesbien (en ce sens aussi M. Lejeune, *Phonétique* § 36 n. 1). Le mot pourrait alors se rattacher à la racine \*tel- de τέλλω, ἀνατολή «lever d'un astre», τελαμών, ταλάσσαι, τλήναι «porter, lever», etc. Cette racine rend bien compte des emplois de τέλος au sens de «paiement» (cf. φόρος), «charge», également au sens de «charge magistrature», moins facilement du sens d'«achèvement»; il ne faut pas rapprocher trop étroitement le mot de τάλαντα «balance» en évoquant *Il.* 20, 101, εἰ δὲ θεός περ ἴσον τέλειεν πολέμοιο τέλος, Hés. *Th.* 638, ἴσον δὲ τέλος τέτατο ποτλέμοιο, en face de *Il.* 22, 209, καὶ τότε δὴ χρύσεια πατήρ ἐτίταινε τάλαντα, et en conférant à τέλος comme à τάλαντα le sens de «fléau de balance». Voir Holwerda, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> s., 16, 1963, 337-363. En sens contraire, Ambrose, *Gl.* 43, 1965, 38-62 et Beekes, *Gl.* 47, 1969, 147 sq.

En conclusion, l'existence d'un \*k<sup>w</sup>el-os reste douteuse.

τέλσον : n. (ἀρούρης, *Il.* 13, 707; 18, 544; νεοῖο, *Il.* 18, 547) «extrémité du champ que l'on laboure» où l'on fait tourner la charrue; en outre, τέλσας · στροφάς, τέλη, πέρατα (Hsch.).

*Et.* : Terme technique de l'agriculture d'étymologie incertaine. Peut-être élargissement thématique de τέλος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516), mais noter le maintien du groupe -λσ- comme dans ἄλσος; K. Forbes, *Gl.* 36, 1958, 260, part de \*τελ-τγο-, qui serait fait sur un dérivé en τι- à vocalisme e \*τελτι- (?). Si τέλσον est bien apparenté à τέλος, ce mot désignant le point où l'on tourne la charrue appuierait l'hypothèse d'un τέλος issu de \*k<sup>w</sup>el-.

τέμαχος, voir τέμνω.

τέμνοντα : ἀμέλγοντα (Hsch.); ἔτεμεν · ἡμελεγεν (Hsch.); la seconde glose est jugée corrompue par Latte, ce qui entraînerait le même verdict pour la première. Pas d'étymologie.

τέμνω : att. et τάμνω (Hom., ion., dor.), aor. τεμεῖν (att.) et ταμεῖν (Hom., ion., dor.), fut. τεμῶ (att.) et -έω (ion.), aor. passif τιμηθῆναι (ion.-att.), parf. τέμνημαι (*Od.*, ion.-att., etc.), actif τέμνηκα (att.); sur le radical τμη- ou τμā- en dor., voir *Et.* Sens : «couper, fendre,

trancher», etc., emplois divers, notamment pour «abattre des arbres», d'où «ravager un territoire»; pour l'emploi dans le vocabulaire du sacrifice, voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 211-230 avec l'expression ὄρχια τάμνειν; chez les médecins se dit pour une incision et, d'autre part, pour la préparation de remèdes avec des plantes, etc.; nombreuses formes avec préverbes, surtout ἀπο- «séparer en coupant» (Hom., ion.-att., etc.), δια- (Hom., etc.), ἐκ- «couper, découper, castrer» (Hom., etc.), ἐν- «couper dans, graver, sacrifier, couper des herbes pour un remède» (ion.-att.), κατα- (ion.-att., etc.), παρα- (att.), περι- «couper tout autour» (Hés., Hdt., att., etc.), συν- «raccourcir», etc. (ion.-att., etc.), ὑπο- «couper en dessous» (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composé : ταμεσί-χρως «qui fend la peau, la chair» (*Il.*), mot poétique créé sur ταμεῖν sur le modèle de τερψιμβροτος, ἑλκεσί-πεπλος, etc. Au second terme, nombreuses formes en -τομος, voir ci-dessous A.2.

Nombreux dérivés : A. Avec le vocalisme o : 1. τομή, dor. -ά f. «coupure», notamment à propos d'un arbre, «souche, section» (aussi en géométrie), «séparation», etc. (*Il.* 1, 235, ion.-att., etc.); nombreuses formes à préverbes : ἀνα- «dissection», ἀπο- «coupure, segment», etc., δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι- «fait de couper, droit de couper, abrégé», περι-, etc.; 2. τόμος m. «morceau coupé, fragment, rouleau de papyrus, tome», etc.; avec des préverbes, adjectifs de sens passif : ἀπό-τομ-ος «coupé à pic, escarpé» (ion.-att.), avec le f. -άς, -άδος (D.S., J., etc.) et -ία f. «escarpement, à pic» (hellén. et tardif), ἀμφί-, ἐν-, σύν-, etc., de même ἄ-τομος «non coupé, indivisible, atome», νεό-τομος «nouvellement coupé», etc.; mais nombreux composés paroxytons où le second terme a un sens actif : déjà mycén. *durulomo* «bûcheron» = δρυτόμος (*Il.*, etc.), βαλλαντιο-τόμος «coupe-bourses», λα- «carrier», etc., avec toute une famille de mots : -έω, -εῖον, -ία, cf. λαῶς; λαίμο-τόμος «égorgé» (mais λαίμοτομος «égorgé»), ὕλα-τόμος (Hom.), etc.; d'où le simple oxyton τομός «coupant» (S., Pl., etc.); sur la distinction possible entre τομή et τόμος, analyses chez Bolelli, *St. Il. Fil. Cl.* 24, 1950, 91-116, Chantraine, *Formation* 21; en géométrie τομή «intersection», mais τόμος «tronçon [d'un cylindre, p. ex.], cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s. u. u.; v. dénom. en -τομέω, adj. verbaux en -τόμητος (λα-, etc.), souvent privatifs (ἀ-λα-, ἄ-γυο- «non coupé de canaux ?» *P. Oxy.* 3047, a. 245 après; etc.); de ces noms d'action sont tirés : 3. τομεύς m. «ce qui coupe, alène», etc., «secteur d'un cercle», cf. Mugler, *o.c.* (ion.-att., etc.), d'où τομεῖον «forceps» (Hp. ap. Gal.); aussi avec préverbes : ἀπο- (Poll.), ἐκ- (Hsch.), περι- (*LXX*, Poll.), ὑπο- (*LXX*); 4. τομίας m. et plus souvent ἐκ- «castrat» (ion.-att., etc.), d'où l'adj. -αῖος (tardif); 5. τομάς, -άδος f. «clairière» (Arcadie, iv<sup>e</sup> s. av.) avec ἀπο- «pièce de bois taillée», qui sert aussi de f. à ἀτότομος; 6. τομής, -ίδος f. «couteau» (*LXX*), aussi avec ἐν- «incision» (*LXX*), λα- «ciseau à tailler la pierre» (Agatharch.); 7. -ιον n. surtout au pl. -ια «victimes coupées en morceaux», notamment pour la présentation de serments (att.), cf. Casabona, *o.c.*, 220-225; au m. τόμος = τομιάς; 8. τομάριον n. «petit rouleau, tome» (Stob., Eust., *EM* 790, 8, etc.). Adjectifs : 9. τομ-αῖος «coupé» (Æsch., E.); 10. -ικός (Celse), surtout dans des composés : ἀνα-, λα-, λιθο-, φλεβο-.



Verbes dénominatifs : τομάω « avoir besoin d'une incision » (S. Aj. 582 [fig.], ἐκτομίζω (tardif), συν- (Suid., *Pap. Mag. Par.*), ἐκτομάζω (Gloss.), τομεύω (Hsch.), part. aor. συντομεύσας (Suid. s.u. αὐτοσχεδιάσας).

B. Thème I dissyllabique (\*tem-<sub>2</sub>- ou \*tem-<sub>2</sub>- ?) : 1. τέμε-νος « terrain, domaine découpé, apanage », aussi « domaine d'un dieu, sanctuaire » (Hom., ion.-att., etc.), le mycén. a déjà *temeno*, désignant un domaine réservé au wanax ou au *lāwāgelās*, cf. Morpurgo, *Lexicon* s.u.

Rares composés, p. ex., τεμεν-ουρός m. « gardien d'un *temenos* » (Cnide).

Quelques dérivés qui ne sont pas très anciens : 1. τεμένιος « qui appartient au *temenos* » (S., Chios iv<sup>e</sup> s. av.), -ία f. épithète d'Hestia à Érythrées, iii<sup>e</sup> s. av.), avec ἐντεμένιοι θεοί, hypostase (Milet, Priène) ; 2. -ιός (Anaxandr., St. Byz., *EM* 278, 38) ; 3. τεμενίτης m. épithète de divinités qui possèdent un *temenos* (Th., inscr., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 213, nom de quartier à Syracuse (*ibid.* 138), aussi τεμενίτις ἄκρα (*ibid.*), sur ὑποτεμενίτης (*ibid.* 27). Verbe dénominatif τεμενίζω « consacrer un *temenos* » (Pl., D.C.), d'où -ισμα n. (D.C.), et προτεμένισμα « entrée du *temenos* » (Th. 1, 134, Hld.). Dès les textes hom. τέμενος est rattaché à τέμνω, cf. *Il.* 6, 194, τέμενος τάμον et la glose d'Hsch. s.u., πᾶς ὁ μεμερισμένος τόπος τινὶ εἰς τμήν... ; il faut seulement reconnaître que l'on peut hésiter entre un radical \*tem-<sub>2</sub>- ou plutôt \*tem-<sub>2</sub>- (en ce cas le second e résulterait d'une assimilation \*τέμα-νος > τέμενος avec Schwyzer, *Gr.Gr.* 1, 255 et 362) ; suffixe -νος comme dans ἔρνος, κτήνος, etc. ; encore en ce sens Beekes, *Laryngeals* 222 ; J. Manessy-Guitton, qui ne veut pas accepter de suffixe -νος, essaie d'écarter cette analyse traditionnelle (*IF* 71, 1966, 14-33 ; *BSL* 67, 1972, 90-91) et verrait dans τέμενος un emprunt au sumérien *temen* « fondation », akkad. *temennu* (aussi Van Effenterre, *R. Et. Gr.* 80, 1967, 17-26) ; mais cette hypothèse est sémantiquement et historiquement insoutenable ; voir Beekes, *l.c.* et n. 109.

2. τέμα-χος n. « tranche » surtout de poisson salé (att., etc.) avec τεμαχο-πώλης (com.), τεμάχ-ιον (Hp., Pl.), l'adv. τεμαχί (Suid.) ; dérivé τεμαχ-ίτης (avec ἰθύς) dit de poisson salé en tranches (com., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 115 ; verbe dénominatif τεμαχίζω « couper en tranche », notamment du poisson pour le saler (tardif), aussi avec ἀπο- « couper une tranche » (tardif) ; d'où τεμαχισμός, -ιστός (tardif) : τέμαχος est un terme familier qui fait penser à σέλαχος, στέλεχος ; il faut p.-ê. poser \*tem<sub>2</sub>-, cf. *Et.*

C. Thème II τμη- reposant sur \*tme<sub>2</sub>- ou \*tme<sub>2</sub>- : sur ce thème on a, en liaison avec la conjugaison : 1. adj. verbal τμητός (att.) et une quarantaine de composés : εὐτμητος (Hom., etc.), ἄ-τμητος, δορί- (Æsch.), λαιμό- (E., Ar.), νεό- (Pl., etc.), avec νεότμητος (Theoc. 7, 134) ; etc. ; 2. τμήμα n. « section, morceau », pour le sens en géométrie, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. (Pl., Archim., Arist.), etc. ; aussi avec des préverbes : ἀπο- (Hp.), ἐκ- (Arist.), ἐν- (X.), περι- (Pl., inscr. att.) ; d'où -μάτιον (Eust.), -ματώδης (Hp.) ; 3. τμήσις f. « action de couper, de ravager » (Pl.), « section » (Arist.), aussi avec des préverbes ἀπο-, ἐκ-, etc. ; la seule forme anciennement attestée est πρότμησις « nombril » [l'endroit où l'on coupe devant] (*Il.* 11, 424, avec une variante -τις, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 236, Q.S., *SIG* 1017 iii<sup>e</sup> s. av.) ; noms d'agent,

4. τμητήρ (Nonn.), -τής (Hsch. comme explication de ἐκτομεύς) et τμητικός « coupant. capable de couper » (Pl., Arist.), aussi avec ἀνα- et ἐπι- (tardifs) ; adv. τμήδην « en coupant » (*Il.* 7, 262).

Verbe dérivé : τμήγω (Hom., poètes), aor. τμήξαι (Hom., poètes), et τμήξαι (Théoc., Balbilla) ; aor. 2, 1<sup>re</sup> pers. sing. διέτμαγον (*Od.* 7, 276), pass. 3<sup>e</sup> pl. (δι)έτμαγεν (Hom.), aussi τμηγῆναι (hellén. et tardif) « couper, fendre, traverser », au passif « se séparer », surtout avec les préverbes ἀπο- et δια-. Dérivé inverse donnant un « nom racine » : ἀποτμήξ, -ήγος « à pic » (σκοπή, A.R. 2, 581, cf. ἀπορρώξ et ἀπότομος) ; nom d'action τμήξις, aussi avec διά- et ἀπο- tous tardifs ; en outre, les gloses τμήγος : [ἀρότης], βοῦτμημα (Hsch.) = « sillon » ; τμήγος : γατόμος, ἀροτήρ (*ibid.* avec un lemme corrompu). Ce verbe est bâti sur le thème II de τμητός, τέτμημαι, etc. ; un suffixe -γω pourrait être ancien comme le pense A. Meillet, *BSL* 26, 1925, 3 ; toutefois on peut estimer que le système résulte d'une analogie, Güntert, *Reimwortbildungen* 132, évoque comme modèle θήγω « aiguïser » ; peut-être vaudrait-il mieux partir des aoristes τμήξαι, 3<sup>e</sup> pers. pl. pass. τμάγεν (inf. τμαγῆναι), cf. ῥήξαι « briser », ῥαγῆναι ; c'est sur τμάγεν qu'aurait été créé l'aor. thématique διέτμαγον (hapax *Od.* 7, 276) ; voir encore Risch, *Wortb. der homer. Sprache* § 96.

Le grec moderne a gardé τέμνω, τμήμα, τεμάχιο « fragment », mais en démotique le verbe usuel est κόβω, cf. s.u. κόπτω.

*Et.* : La morphologie du verbe τέμνω a été examinée en détail par B. Forssman, *Gl.* 44, 1966, 5-14. Il faudrait partir d'un présent à vocalisme zéro et à suffixe nasal τάμνω et d'un aoriste radical athématique à vocalisme e \*έ-τεμε-(τ) avec, p.-ê., une troisième pers. pl. έταμ-ον(τ), d'où avec flexion thématique έταμων, -ες, etc. Par influence mutuelle de ces deux thèmes auraient été créés, d'une part τέμνω favorisé aussi par le futur τεμῶ, de l'autre έταμων d'après le présent τάμνω ; d'où les deux types répartis d'une part en attique τέμνω/έτεμον, de l'autre en dor. et ion. τάμνω, έταμων. Cette analyse hardie de έτεμε permet de poser un radical τεμε- de \*tme<sub>2</sub>- et de rapprocher τέμενος. Dans ces conditions B. Forssman fait grand cas de la forme τέτμηγται attestée chez Pi. *I.* 6, 22 (cf. Forssman, *Sprache Pindars* 158-160), qui confirmerait un radical à ē ancien de \*tme<sub>2</sub>-, voir aussi Beekes, *Laryngeals* 221-224. Toutefois cette analyse repose sur une base étroite et un grec commun τεμᾶ- de \*tme<sub>2</sub>- semble attesté dans τμᾶθεις et τμᾶμα chez Archim. et διέ-τμᾶξεν chez Théoc. ; τμαγῆναι et έτμαγον prouvent peu (cf. ῥήγνυμι, avec ē ancien, έρράγγην) ; mais on trouverait un appui dans τέμαχος ; en ce cas έτεμον serait un aoriste thématique substitué à έταμων sous l'influence de futur τεμῶ. On peut donc hésiter entre \*tme<sub>2</sub>/tme<sub>2</sub>- et \*tme<sub>2</sub>/tme<sub>2</sub>-.

Hors du grec la meilleure correspondance est offerte par le présent athématique irlandais en \*nā-/n<sub>2</sub>- *lamnaid* « il coupe », mais le rapprochement avec le lat. *temnō* « mépriser » est très douteux (malgré κατα-τέμνω « mal-traiter » en grec). Il existe aussi en balte, en slave, un présent en nasale : v. russe *tīnu*, *tjati*, russe *tnu*, *tjati* « frapper », lit. *linù*, *līnti* « marteler » ; on part pour ces formes d'un \*tom-nō. Voir Pokorny 1062. En grec cf. encore ταμία, ταμίας, τάμισος, p.-ê. τένδω.

**Τέμπεα** : -η n. pl., vallée entre l'Olympe et l'Ossa (Hdt., Call., Théoc.), cf. la glose d'Hsch. τέμπη · τὰ σύνδενδρα χωρία · τινὲς δὲ τὰ στενά τῶν ὄρων, d'où Τεμπ-ίς f. « qui appartient à Tempé » (Nic.), -ικός id. (Plu., Ael.), -όθεν « venant de Tempé » (Call.); noter une dédicace Ἀπλουνι Τεμπείτῃ (Schwyzer 599, III<sup>e</sup> s. av., Gyrton), cf. Redard, *Noms en -της* 213.

**Et.** : Toponyme d'étymologie obscure. Hypothèse de Bally, *MSL* 12, 1903, 329, *Cahiers F. de Saussure* 2, 1942, 58-59 : le sens serait « dépression, creux », cf. ταπεινός et lat. *tempus* « tempe », dont on donne généralement une étymologie différente. Autres hypothèses citées chez Frisk ; ajouter Beekes, *Laryngeals* 192.

**τέναγος** : n., souvent au pl. « eaux peu profondes, lagune », etc., dit pour la mer et pour des rivières (Pi., Hdt., Th., Arist., pap.). D'où τεναγώδης « avec des bas fonds » (hellén. et tardif), -ίτις f. id. (AP), cf. Redard, *Noms en -της* 115 ; verbes dénominatifs : τεναγίζω « former des bas-fonds » (Str., Plu.), τεναγόμαι id. (Xénocr. ap. Orib.).

**Et.** : Le mot présente une finale identique à celle de son antonyme πέλαγος et elle peut en être analogique. Pas d'étymologie établie. Voir des hypothèses chez Frisk avec la bibliographie.

**τένδω** : Hés. *Tr.* 524, ἀνόστεος ὃν πόδα τένδει (var. τένθει, voir article suivant), conjecture dans AP 9, 438 ; « manger, ronger » selon l'explication traditionnelle, cf. Hsch. τένδει · ἐσθίει ἢ λιχνεύει.

**Et.** : Si l'on admet ce sens, ce présent répond au lat. *tondeo* comme σπένδω répond à lat. *spondeo*. Le celtique offre des termes prés. *leinnid*, *tennaid* « fendre, briser ». On voit dans τένδω un présent à suff. -δω tiré de la racine de τέμνω. Voir Pokorny 1063. Autre explication avec un sens tout différent chez Troxler, *Sprache Hesiods* 22-23.

**τένθης** : m. « gourmand », terme expressif et familier (com.), d'où τενθεύω « être gourmand » (Poll.), -εία f. « gourmandise » (Ar., Alciph.). ; glose inattendue chez Hsch. τένθαι · λωποδύται, μοιχοί. Au second terme dans λιχνο-τένθης m. « gourmand qui se poulèche » (Poll.), cf. s.u. λείχω. L'existence d'un présent radical τένθω (var. en Hés. *Tr.* 524 citée dans sch. Ar. *Paix* 1009, Suid. s.u. τένθαις) est incertaine, voir τένδω. Avec προ- : προτένθαι m. pl. « dégustateurs » chargés de goûter, la veille des Apaturies, les mets qui seront servis le lendemain (Ar. *Nuées* 1198, cf. l'édition Dover), « gourmand » (Ael.), d'où προτενθεύω « goûter d'avance » (Ar. *Nuées* 1200), -εύομαι (Eust.). Voir encore Georgacas, *Aphieroma Triantaphyllidis* 522.

Avec un vocalisme ο, Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 310, rapproche la glose τόνθων · παρὰ Κορίνην, ἐπὶ νοτιαίου (ms. νοτιβίου) κρέως τὸ ὄνομα (Hsch.) : supposerait un \*τόνθος comme on a le couple γρόνθων/γρόνθος.

**Et.** : On rapproche l'hapax τένδω et donc τέμνω (?), mais le sens de τένδω n'est pas sûr.

**τένθινοι** : λίθοι πλατεῖς (Hsch.).

**Et.** : Hypothèse de Mayrhofer, *Wien. Stud.* 67, 1954, 162.

**τενθρηδών** : -όνος f. « guêpe gourmande », qui fait son nid dans la terre, distinguée de σφήξ par Arist. (Arist.

HA 629 a, Dsc.), à côté de τενθρήνη f. id. (Nic.), d'où -ήνιον n. nid de cette guêpe (Arist.), avec l'adj. -ην(ι)ώδης « qui ressemble à des rayons de cire, troué » (Hp., Démocr. ap. Ael. N.A. 12, 20, Plu.) ; dans ces textes on a des variantes moins probables.

**Et.** : Les deux finales -ήνη et -ηδών répondent à des types connus dans les noms d'insectes, cf. s.u. ἀνθρήνη. Mais l'étymologie reste obscure. On a supposé des formes à redoublement avec dissimilation de \*τερ-θρη-, appartenant à la famille de θρωναῖς, θρήνος, skr. *dhṛānati* « résonner », voir Gil Fernandez, *Insectos* 129-130. Autres hypothèses de Ehrlich, *Untersuchungen* 143 sq. (cf. Gil Fernandez, l. c.) ; enfin, de P. Louis ad Arist. HA 623 b, qui envisage avec d'anciens commentateurs de tirer le mot de la famille de τένης, etc., ce qui semble bien difficile.

**τένων**, voir τείνω.

**τέραμνα** : aussi τέρεμνα, n. pl. (E. presque uniquement dans les parties chantées), dat. sing. -άμνῳ (Maiist. 12), la forme moins attestée τέρεμνα résulterait d'une assimilation progressive, ou mieux de l'analogie de βέλεμνα, κρήδεμνα, etc. Sens : « maison, habitation », mais la signification originelle doit être « bois de charpente, poutres », cf. E. *Hipp.* 418 τέραμνα οἰκῶν ; en outre, *ibid.* 768, *Ph.* 333, *Or.* 1371. Hsch. a les gloses τέραμνοι · στεγανοί, σκιαί, σκηνώματα et τέραμνος · κυψέλη.

**Et.** : Un terme de ce genre pourrait venir d'un substrat, cf. Krahe, *Die Antike* 15, 1939, 181. Toutefois, le sens précis du mot rend plausible l'étymologie indo-européenne qui remonte à Fick et qui évoque en italique osque *iritibum* « maison » (avec \*trēb-), ombr. *tremnu* « tabernaculo » (avec \*treb-), de même en celtique, v. gall. *treb* « maison », etc., en germanique des formes diverses, par ex., anglo-sax. *ðorp*, v.h.all. *dorf*, etc. ; le lat. se distingue des autres langues italiques par une voyelle a, *trabs* « poutre », mais *taberna* est douteux (cf. Ernout-Meillet) ; en balt., lit. *troba* « maison » (avec \*trāb-) ; le grec est seul à présenter une forme dissyllabique qui serait \*τέρα-βνα. Il n'est pas possible d'organiser cet ensemble avec des alternances vocaliques claires, cf. Beekes, *Laryngeals* 191. Ces difficultés s'expliqueraient-elles par le caractère technique du terme ?

**1 τεράμων** : gén. -ονος, voir τέρην.

**2 τεράμων** : gén. -οντος ou -ωνος (Anacr. et Pl. *Sph.* 221 a), vaudrait κάλαμος (?).

**τέρας** : n., chez Hom. pl. τέρα, -άων, -άεσσι, mais aussi par allongement métrique τεῖρεα ; gén. τέρεος, pl. τέρεα, les formes avec -ε- sont expliquées phonétiquement, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 242, soit p.-ê. aussi par l'analogie du type γένος ; autres formes : τέρα (A.R.) et τέρα (Nic.) ; flexion en dentale τέρατος, -ι, -α, etc., en grec hellén. (mais cf. les composés avec τερατο-) : « signe envoyé par les dieux », cf. *Il.* 2, 324, à propos du serpent qui dévore les passereaux, Hdt. 4, 28, dit du tonnerre en hiver, etc., « prodige » (Hom., etc.) ; à côté de ἀστήρ (*Il.* 4, 76), « signe du ciel, étoile » (*Il.* 18, 482, A.R. 3, 1362), « monstre » dit de la tête de la Gorgone (Hom.), de Cerbère (S.) ; au figuré « chose étonnante » dans un tour comme τέρας λέγεις (Pl.).

Composés : *τερασκόπος* « qui interprète les prodiges » (Pl., *Æsch.*, S., E.), à côté de *τεματο-σκόπος* (Pl., *Arist.*, *LXX*), *τεματο-λόγος* « qui raconte des merveilles, merveilleux » (Pl., *Philostr.*) avec *-ία* (*Isoc.*, etc.), *-έω* (*Arist.*, etc.), *-ημα* (tardif), *τεματο-ποιός* (*LXX*, etc.).

Dérivés : 1. *τερατ-ώδης* « prodigieux, monstrueux » (att.); 2. *-ιχώδης* « de façon merveilleuse » (*Épicur.*); 3. *τεράστιος* « qui émet des signes, cause des prodiges » épithète, p. ex., de Zeus (*Luc.*, *IG V 1*, 1154), « prodigieux » (*Luc.*, p.-é. *Thphr.* 19,9), fait penser à *Σεβάστιος* à côté de *σεβαστός* mais il n'y a pas de \**τεραστός*. Appellatifs : 4. *τερατίας* m. « qui fait des merveilles » (D.S.); 5. *τέρσυμα* n. « merveille, prodige » (Plu.) d'après les noms en *-αμα*, pas de rapport avec le *τεράζω* d'*Æsch.*

Verbes dénominaux : 1. *τεράζω* (cf. *Hdn. Gr.* 1,443) ou *τεράζω* « interpréter un prodige » (*Æsch. Ag.* 125), reflète le sens ancien de la famille ; 2. *τεραπεύομαι* « raconter des histoires extraordinaires, faire le malin », etc. (*Ar.*, *Æschin.*, etc.), aussi avec les préverbes : *ἀπο-*, *ἐπι-*, etc., terme du langage courant ; d'où *τεραπεία* f. (*Ar.*, *Isoc.*, *Plb.*), *τεράτευμα* n. « habilleries » (*Ar.*, grec tardif) ; 3. *τερατόομαι* « regarder comme une merveille » (*Timo*) ; 4. *τερατισμός* « prodige » (*Lydus*) et *τεράτισμα* (*Theoph. Simoc.*) semblent supposer un verbe \**τερατίζω*.

Onomastique : *Τειρεσίας* (*Hom.*), nom parlant d'un devin qui « interprète les signes » (*τείρεα*).

Le champ sémantique de ce mot coïncide en partie avec celui de *πέλωρ*. Il s'agit d'un signe envoyé par les dieux, donc souvent d'un prodige, d'un monstre. A la différence de *πέλωρ*, le mot s'est prêté à désigner les signes du ciel et finalement les étoiles. Autre différence : *τέρας* et sa famille s'emploient jusqu'au NT et certains dérivés ont pris un sens général et familier, cf. *τεραπεύομαι*, etc. *Πέλωρ*, en revanche, est surtout poétique et l'adjectif *πελώριος* devenu banal et qui subsiste en grec moderne signifie « énorme ».

Le grec moderne a gardé *τέρας* « monstre, horreur », *τεράστιος* « prodigieux, gigantesque », *τεματολογία* « extravagance, histoire fantastique ».

*Et.* : Vieux nom en *-ας* comme *κτέρας*, *σέβας*, *σέλας*, etc. Deux étymologies ont été proposées. L'emploi de *τείρεα* pl., pour désigner les signes que sont les étoiles a conduit à rapprocher skr. nom. pl. *tīrah* « étoiles ». Cette étymologie est prise en considération par Scherer, *Gestirnnamen* 30 sqq., et Szemerényi, *St. Micen.* 1, 1966, 35. Toutefois, le sens d'« étoile » semble secondaire pour *τέρας*, *τέρεα*, *τείρεα*. Nous préférons l'autre étymologie qui rapproche *πέλωρ* (et *τέλωρ*) issu de \**k<sup>w</sup>er-ir* en admettant une substitution de *-ας* à *-ωρ* ou *-αρ*, cf. Benveniste, *Origines* 33, et pour *πέλωρ* une dissimilation des deux *ρ*, cf. en dernier lieu Lejeune, *Phonétique historique* § 34. Les rapprochements supposés en indo-européen sont très douteux, cf. *Frisk*.

*τερέβινθος*, voir *τέρμινθος*.

*τερείτης* : m., p.-é. nom d'un instrument de musique en Égypte (*BGU* 1125, 4).

*τερετίζω* : « fredonner, pépier, bavarder » (*Phryn. com.*, *Arist.*, *Thphr.*), cf. Borthwick, *Class. Rev.* N.S. 15, 1965, 252-256 ; aussi avec *συν-*, *ἀπο-* ; d'où *τερέτισμα* n. « fredon-

nement, bavardage » (*Arist.*, hellén., etc.), *-ισμός* m. « trille » avec une flûte.

En grec moderne *τερετίζω* « faire des vocalises ».

*Et.* : Repose sur une onomatopée. *Frisk* se demande si c'est un arrangement pour \**τιριτίζω* et évoque *τιτίζω* à côté de *τέττιξ*.

*τέρετρον* : n. « foret, tarière » (*Od.*, inscr. att., *LXX*, *Plu.*), aussi « trépan » chez les médecins, dimin. *-τριον* (*Thphr.*). Le mot subsiste en grec moderne.

*Et.* : Nom d'instrument en *-τρον* (cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 330), avec la glose d'*Hsch.* *τέρεσσεν* · *ἐτρωσεν*, *ἐτόρνωσε* et *τερέσω* (*Eust.*). Formes plus ou moins comparables et de même sens, lat. *terebra*, en celtique, v. irl. *tarathar* « foret ». Il faut probablement partir pour *τέρετρον* de \**ter-α-* alternant avec le thème II \**treα-* dans *τρήσαι*, etc., cf. Beekes, *Laryngeals* 178, 228, 237. Vaste famille signifiant « percer », avec *τείρω*, *τετραίνω*, *τορεῖν*, *τιτρώσκω*, etc. Voir aussi *τερηδών*.

*τερηδών*, *-όνος* : f. « ver du bois, taret » (*Ar.*, *Thphr.*), peut-être aussi larves de la *Galleria mellonella* (*Arist. HA* 605 b, mais cf. Louis *ad l.*), « carie des os » (*Hp.*).

Dérivés : *τερηδονίζομαι* « être dévoré par les vers ou par la carie » (*Dsc.*, médecin) avec *-ισμός*.

*Et.* : Même radical \**ter-* ou \**ter-α-* « percer » que le précédent, mais le mot est affecté du suffixe expressif *-ηδών* qui s'observe dans les noms de petits animaux nuisibles, cf. *πεμφρηδών*, *τενθηδών*, *άνθηδών*, etc., d'autre part *άλγηδών*, cf. Chantraine, *Formation* 360-361. Voir Gil Fernandez, *Insectos* 115.

### τέρην, τεράμων, τέρυς :

I. *τέρην*, *-εινα*, *-εν* « tendre » (*Hom.*, poètes) ; composé *τερενόχρως* « à la peau tendre » (*Anaxandr.*, *Opp.*, etc.), dit de la peau, le mot étant pris en son sens propre, mais aussi de larmes, employé notamment chez les lyriques, de fleurs, de la jeunesse, etc., cf. *Treu, Von Homer zur Lyrik* 188. Comparatif *τερέν-τερος* (*Antim.*), *τερενώτερος* (*Lyrr. Adesp.*), f. *τερενιότερη* (*AP*) bâti sur le radical de féminin, cf. *Leumann, Mus. Helv.* 2, 1945, 9 sq. = *Kl. Schr.* 223 sq.

II. *τεράμων*, *-ονος* « tendre, facile à cuire » dit de légumineuses, donc franchement différent du précédent (*Thphr.*, *Phot.*), d'où *τεραμότης* f. (*Thphr.*) p.-é. tiré de *ἀτεράμων* ; de même *τέραμνον* · *ἀπαλόν*, *ἐψάνον* (*Phot.*, *Suid.*) à côté de *ἀτέραμνος* ; voir ce mot.

III. *τέρυς* « tendre, faible » attesté seulement par des gloses d'*Hsch.* *τέρυ* · *ἀσθενές*, *λεπτόν* ; *τέρυας* *ἵππους* · *οὕτω λέγονται ὅσοι ἀδηφαγοὶ εἰσὶ* · *ἐνιοὶ τοὺς ἀσθενεῖς* ; dérivés : *τερύνης* · *τετριμμένος*, *καὶ γέρων ἢ δυσανάληπτος γέρων* ; *τερύσκειται* · *νοσεῖ*, *φθίνει* ; *τερύσκετο* · *ἐτείρετο*, cf. *μεθύσκω* à côté de *μέθυ*.

*Et.* : Groupe de mots de structure archaïque appartenant à la racine de *τείρω*, *τρύω*, etc., cf. s.u.u. Le thème archaïque en \**-u-* *τέρυς* a fourni un dérivé *τερύνης* qui répond à l'adj. thématique skr. *tīruna-*, avest. *tauruna-* « jeune, tendre », cf. *Mayrhofer, Etym. Wb. des Altind.* 1, 483. A ce thème répond un thème sigmatique dans le composé *κυκλο-τερής* (cf. *Hdt.* 4, 36, *τὴν γῆν ἐοῦσαν κυκλοτερέα ὥς ἀπὸ τὸρνου*) ; d'autre part, un thème en nasale *τέρην*, cf. *Benveniste, Origines* 51 et 122 ; on obtient ainsi une

alternance de type ancien entre -υ- de τέρυς, -εν- et -εσ-. Le rapport parfois supposé avec un mot sabin douteux \**terenum* et le latin *tener* « tendre » qui serait tiré par métathèse de \**terenos* d'après *tenuis* est à écarter.

### τέρμα, τέρμων, τέρθρον, etc. :

A. *τέρμα* n. « terme, but dans une course, point extrême », parfois « suprématie » (Hom., poètes, grec tardif). Au premier terme de composés : *τερμο-δρομέω* « courir au but » (Man.), *τερματούχος* glose de *βαλιδιούχος* (Hsch.). Au second terme formes en -*τέρμων* : *ἀ-τέρμων* sans limite (Æsch., E., Arist.), *ἀγχι-* (S.), *ὄμο-* (Pl.) et une dizaine d'autres exemples.

Dérivés : *τέρμιος* « qui se trouve à la fin » (S.), *τερμειός* épithète de Zeus, p.-é. « protecteur des frontières » (Lyc., D.H.), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 215. Verbes dénommatifs : *τερμ-άζω* « marquer les limites » (*Tab. Héraclée*; *SIG* 421, Thermon, III<sup>e</sup> s. av.), d'où -*αστήρες* pl. = membres d'une commission de fixation des frontières (Schwyzer 157, Épidaure, III<sup>e</sup> s. av.); -*ατίζω* *id.*, aussi avec *ἐπι-*, *ἀπο-* (Str., S. E., etc.); -*ατόω* (byz.).

*Τέρμα* « terme », etc., subsiste en grec moderne.

B. *τέρμων*, -ονος m. « limite, terme, bord » (Æsch., E., prose hellén. et tardive), pour le suffixe cf. *στήμων* et Benveniste, *Origines* 122; d'où *τερμον-ίζω* « fixer une frontière » (Schwyzer 157, Épidaure), avec -*ισμός* (*ibid.*); de *τέρμων* doublet *τερμούνω* f. « terme » (*Trag. Aesp.* 509, lyr.), p.-é. création d'un poète, cf. Wyss, *Wörter auf -ούνω* 40.

C. Dérivé en -*mi-* ou -*mid-* (cf., p. ex., *φῆμις*, *τράμις*) : *τέρμις* « pous » (Hsch.); le mot désigne un bord, une bordure; le sens et la forme se trouvent confirmés par le mycén. *temi* s'il faut lire *τέρμις* « bordure », cf. Chadwick-Baumbach 248 avec le dérivé en -*Φεντ-* « pourvu d'une bordure », peut-être *temiwete* (Cnossos *Sg* 1811), généralement avec un élargissement dental, duel *temidwete*, n. pl. *temidweta*, n. sg. *temidwe* d'un radical *τερμιδΦεντ-*, cf. encore la bibliographie chez L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Inscr.* 1953-1964, 236 et Lejeune, *Minos* 9, 1968, 35 avec la n. 62; dérivé homérique *τερμίοις* épithète d'un bouclier (*Il.* 16, 604), p.-é. « pourvu d'une bordure », cf. Risch, *Wörterb. der hom. Sprache* § 56 f, mais selon les Anciens « qui descend jusqu'aux pieds », dit aussi d'une tunique (*Od.* 19, 242, Hés. *Tr.* 537), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 24.

D. *τέρθρον* n. « extrémité, point critique, terme » (*H. Herm.* 322, Emp., Hp., E. *fr.* 371); comme terme technique s'est spécialisé pour désigner l'extrémité de la vergue, cf. Érot. 86-87 Nachmanson; encore Hsch. *τέρθρον* « ὁ λεγόμενος ἀρτέμων, ἐνιοι δὲ τὸ ἄκρον τοῦ κέρως »; voir encore Seek, *Herm.* 95, 1967, 49 avec la note 4; d'où *τέρθριοι* (κάλοι) m. pl. filins frappés à l'extrémité de la vergue, cargues (Ar. *Cav.* 440, Érot., Gal.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* 342, avec *τερθρία* πνοή (S. *fr.* 333) sens douteux, p.-é. vent violent qui exige l'emploi des cargues. Gloses d'Hsch. *τερθρωτήρ* « ὅπου ὁ πρωρεὺς προορᾷ τὰ ἐν τῇ θαλάσῃ »; probablement parce que le *τέρθρον* et les *τέρθριοι* se manœuvraient depuis la proue, cf. la scholie à Ar. *Cav.* 440; aussi *τερθρῶδων* « πρωρεὺς » : faute ou dissimilation pour *τερθρῶδων*.

Verbe dénommatif : *τερθρεύομαι* « user de subtilité,

raisonner sur des pointes d'aiguilles, couper les cheveux en quatre » (D., Arist., Plu., etc.); d'où *τερθρεία* f. « paroles subtiles qui coupent les cheveux en quatre » (Isoc., Phld., D.H., etc.), glosé *λογομαχία*, *ἀπάτη*, *φλυαρία* (Hsch.); pour l'emploi figuré, cf. p. ex. allem. *spitzfindig*, fr. *discuter sur des pointes d'aiguilles*, etc.; en outre sur l'emploi militaire de *τερθρεία* « ἡ στρατεία ἢ ἐν τοῖς μέρεσιν καλουμένη », voir Phot., Suid., *EM* 753, 5; autre dérivé : *τερθρεύασι* « φλυαρίαις » (Hsch., également chez Clém. Alex.). Anthroponyme *Τερθρεύς* (Hermipp.).

Et.: Tous ces mots peuvent être issus de la racine de *τέρω* et sont plus nettement apparentés à skr. *tārati*, *tīrdti* « aller au delà », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 480. A *τέρμα* et *τέρμων* répondent en lat. *termin*, -*inis* n. et *termō*, -*ōnis* m. « borne, limite », etc., d'où la forme thématique *terminus* et l'ombrien *termnom-e* « jusqu'au bout »; sur le vénète (adj. dérivé) *termnios* m. pl., cf. Lejeune, *Latomus* 12, 1953, 394; en skr. p.-é. *tārman-* « extrémité du poteau de sacrifice » avec *su-tārman-* « qui procure une bonne traversée » dit d'un bateau (*RV*); voir Haudry, *BSL* 66, 1971, 120 sq., qui analyse le sens et admet le rapprochement de hittite *tarma-* (i.-e. \**lormo-*).

*Τέρ-θρον* est tiré de la même racine avec le suffixe d'instrument -*θρον*, cf. Chantraine, *Formation* 373.

**Τέρμερος** : nom d'un bandit célèbre tué par Héraclès, fondateur mythique de la cité de Termera en Carie (Plu. *Thés.* 11, etc.), d'où *τερμέρειον*, ou *τερμέριον κακόν* « un malheur qu'on s'inflige à soi-même », cf. le *Thesaurus*, en outre, p.-é. *AP* 11, 30 (texte corrigé).

**τέρμινθος** : Hp., Thphr., avec le doublet *τερέδινθος* (*LXX*, grec hellén. et tardif), et par métathèse *τρέμιθος* (Nic. *Th.* 844) f. « térébinthe, *pistacia terebinthus* », aussi nom d'une tumeur qui ressemble au fruit du térébinthe (Hp., *médec.*), cf. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 76 sqq.

Composé : *τερμινθο-φάγος* « mangeur de térébinthe » (Nic. Dam.).

Dérivés : *τερμίνθ-ινος* (τερεδ-) « qui appartient au térébinthe » (X., Diocl., Thphr.); avec f. *τερμινθίς* (Nic. *Alex.* 300); *τερεδινθ-ώδης* « riche en térébinthes » (*AP*); verbe dénommatif *τερεδινθίζω* « avoir la couleur de la résine du térébinthe » (Dsc.).

Onomastique : *Τερμινθεύς* (Lyc.), *Τερδινθεύς* (*SIG* 633, Milet II<sup>e</sup> s. av.), épithète d'Apollon, p.-é. comme « guérisseur »; toponyme *Τρεμιθοῦς* à Chypre « lieu planté de térébinthes » (explication fantaisiste chez St. Byz.).

Le lat. a *terebinthus*.

Et.: Terme de substrat d'étymologie inconnue. La forme plus tardive *τερέδινθος* est p.-é. analogique de *ερέδινθος*, cf. Güntert, *Reimwortbildungen* 138. Voir encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 366.

**τέρμις**, *τερμίοις*, *τέρμων*, voir *τέρμα*.

**τέρνακα** : *τῆς χάκτου τοῦ φυτοῦ καυλόν* (Hsch.) Même suffixe que dans *δοναξ*, etc. Étymologie indo-européenne douteuse chez Frisk.

**τέρπομαι** et *τέρπω* : Hom., ion.-att., etc., fut. *τέρψω* (att.) et -ομαι (att.), aor. *ἔτερψα* (Hom.); les formes les plus usuelles sont au médio-passif avec six types d'aoristes chez Hom. : a) aoriste thématique subj. *ταρπώ-*

μεθα (Il. 24, 636 et 2 autres ex.); b) avec redoublement τετάρπετο (Il. 19, 19, etc., et 7 autres ex. à divers modes); c) avec suff. ε : τερπήμεναι (Il. 24, 3, et 9 ex. à des modes divers), plus avec vocalisme -ρα- pour des raisons métriques τραπέομεν (Il. 3, 441 et 2 autres ex.); d) avec le suff. -θην : τάρφθη (Od. 21, 57 et 3 autres ex.); e) avec le vocalisme e : ἐτέρφθητε (Od. 17, 174, plus deux ex.); f) aoriste sigmatique τερψάμενος (Od. 12, 188) et τέρψομαι subj. (Od. 16, 26) : on observe que pour les aoristes en -ην et en -θην toutes les formes (à l'exception de τραπέομεν) sont métriquement équivalentes; le texte homérique présente pour le champ sémantique de ce verbe des faits remarquables bien analysés par Latacz, *Freude* 174-219 : le verbe signifie « trouver une pleine satisfaction de son désir », qu'il s'agisse de la nourriture (pour la différence avec κορέσασθαι ou ἄσασθαι, cf. Latacz 180), de l'amour physique, aussi de gémissements, souvent avec un complément au génitif; mais déjà « trouver son plaisir à, s'amuser à », avec parfois la nuance accessoire de jeu, le complément étant au datif, voir Latacz pour les détails; les aoristes à vocalisme e propres à l'*Odyssee* expriment les emplois les plus évolués de τέρπομαι, cf. Latacz 195; dans le grec postérieur τέρπομαι signifie « trouver son plaisir à telle ou telle activité, à telle ou telle situation ». Le verbe se trouve aussi avec les préverbes : ἐπι-, κατα-, etc.

Dérivés peu nombreux : 1. τερπνός « qui réjouit, qui fait plaisir » (Od. 8, 45 variante, Tyrt., Pi., Æsch., parfois en prose), avec le superlatif archaïsant τερπνιστος (Call. fr. 369, 536) et τερπνίστατος (Call. fr. 93), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 80, R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 129, 13; d'où τερπνότης f. (LXX, etc.); 2. τέρψις f. « satisfaction, plaisir » dit de musique, de repas, de jeux, distingué de ἡδονή de sens plus général, cf. Prodic. ap. Arist. *Top.* 112 b (Hés., Pi., trag., att.); pour τέρψις désignant les plaisirs des bains, des spectacles, etc., cf. L. Robert, *Hellenica* 13, 1965, 232; 3. τερπωλή f. id. (Od. 18, 37, Archil., Thgn., prose tardive), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 243; 4. τέρπεα pl. n. « plaisirs », au dat. -εσι (SEG 3, 774, Itanos, épigramme entre le 1<sup>er</sup> s. av. et le 1<sup>er</sup> s. après).

Composés : ἀ-τερπ-ής « pénible, désagréable », etc. (Hom., ion.-att., etc.), pas de rapport direct avec τέρπεα qui est tardif; la leçon ἀτέρπου (Il. 6, 285) présente une forme thématique déconcertante; antonymes ἐπιτερπής « agréable » (H. Ap. 413, Pl., etc.), εὐ-τερπής (Pi.); ἀτερπνος = ἄγρυπνος (Stesich. 251, Ibyc. 328) reste énigmatique et est glosé dans *Et. Gud.* ἀτέρπνος · χωρίς ὕπνου, cf. Frisk, *Adj. privat.* 9, n. 1. Au premier terme : τερπι-κέραννος « qui se plaît à manier la foudre » épithète de Zeus (Il., Hés.), cf. Chantraine, *Beitr. zur Indog. und Keltol.*, 1967, 23, qui tente de faire entrer le premier membre dans le jeu de la loi de Caland; τερπό-τραμῖς · ἡ τῶν ἀφροδισίων τέρψις (Phot., Telecl. 66), cf. τράμῖς terme vulgaire compris par Meineke ὁ τοῖς ἀφροδισίοις τερπόμενος. Avec un premier terme sigmatique de type archaïque : τερψι-επής (B.), τερψί-μδροτος « qui charme les humains » (Od., H. Ap., B.).

Anthroponymes : Τέρπανδρος, avec les hypocoristiques Τέρπη (AP), Τέρπων, nom de silène ou de satyre (Schulze, *Kl. Schr.* 715 sq.); féminin Τερπώ SEG 15, 74; patronym. Τερπιάδης (Od. 22, 330); Τερψι-χόρη (Hés., etc.); Τερψι-κλῆς, d'où Τερψίων (Pl.); au second terme :

Πολύτερπος (Corinthe vi<sup>e</sup> s. av., Arena, *Iscr. Corinzie su vasi*, n° 26); Εὐτέρπη (Hés., etc.); il est p.-ê. notable que deux noms de muses appartiennent à cette famille; avec un thème en s, p. ex. Θεοτέρπης (Cyrène).

Le grec moderne a gardé τέρπω « réjouir », τέρψις, τερπνός, τερπνότης f.

Et.: En skr. il existe des présents anciens à vocalisme zéro *tṛpyati*, *tṛpṇōti*, *tṛpāti* « se satisfaire, avoir de la satisfaction, se réjouir », tandis que *tarpati* est une forme nouvelle, cf. Narten, *Sprache* 14, 1968, 124; il faut donc voir dans τέρπομαι et *tarpati* des formations parallèles; il est toutefois imprudent de supposer en grec un \*τάρπω répondant à *tṛpyati* avec Specht, *KZ* 64, 1937, 68. Le skr. présente un aor. radical thématique *á-tṛp-at* qui répondrait au rare τραπώμεθα d'où le grec a tiré ἐτάρπην; il existe en skr. et en grec des formations parallèles, p. ex., aor. *atārpṣīt* (gramm.) et grec τέρψασθαι; skr. *tṛpti* f. « satisfaction » avec le vocalisme zéro de type ancien et grec τέρψις; cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 524. Rapprochements avec d'autres langues i.-e. chez Pokorny 1078, p. ex. lit. *tarpā* « développement », *taṛpti* « prospérer, pousser », etc.

τέρσομαι : Hom., Hp., aor. τερσῆναι (Il. 16, 519), -ήμεναι (Od. 6,98) « devenir sec »; actif transitif aor. τέρσαι (Théocr., Nic.), opt. τέρσαιο au sens actif (Nic. *Th.* 709); verbe dérivé : τερσαίνω, -ομαι (Lyc., Nic., A.R.) mais l'aor. τέρσῃναι déjà chez Hom. (Il. 16, 529).

Ce verbe a été concurrencé et supplanté par αὔαινομαι, -ω, ζηραίν-ομαι, -ω.

Et.: Τέρσομαι est un vieux présent thématique à vocalisme e, d'un radical \*ters-. Ce vocalisme e doit être ancien bien qu'on n'en trouve pas de trace sûre hors du grec. Au vocalisme zéro on a skr. *tṛṣyati* = got. *þaursjan* au sens particulier d'« avoir soif »; en skr. le causatif *tarṣayati* « faire souffrir de la soif » répond à lat. *torreo* « dessécher » et en germanique, v.h.all. *derren* « dessécher ». Il existe diverses formes nominales : en grec ταρσός (voir s.u.) et τρασιά, en outre, par ex., all. *Durst* « soif »; en skr. adj. *tṛṣū-* « assoiffé, avide », *tṛṣṇā* f. « soif »; p.-ê. lat. *terra*. Voir encore Pokorny 1078.

τέρυς, cf. τέρην.

τέρφος, voir στέρφος.

τέρχνος : n. « branche, jeune pousse » (Max., Hsch.) avec τρέχνος (AP 15,25, Hsch.); même suffixe que dans ἔρνος, κτήνος; en chypriote, pl. n. τέρχνια désignant de jeunes plants (ICS 217), cf. O. Masson *ad loc.* La glose d'Hsch. τέρχνεα · φυτὰ νέα · ἡ ἐντάφια, confirme dans sa première partie l'emploi chypriote et, dans sa seconde partie, elle se rapporte à des offrandes funéraires, cf., p. ex., *κάρπωσις* employé pour une offrande et la glose d'Hsch. *κάρπωσις* · θυσία Ἀφροδίτης ἐν Ἀμαθούντι.

τέσσαρες, -α : Hom., graphie atticisante pour τέσσερες, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 13, poètes, att. τέτταρες, dor., grec du Nord-Ouest τέτορες (Épich., Delphes, etc.), la forme τέτορ'(α) d'Hés. *Tr.* 698, peut être considérée comme un dorisme, cf. Morpurgo-Davies, *Gl.* 42, 1964, 149; lesb. πέσ(σ)υρες (Balbilla, Hsch.), hom., employé par commodité métrique, πίσυρες (de \**kwot-*, cf. Lejeune,

*Phonétique historique* § 37 n. 1), béot. πέτταρες (Schwyzer 462 B, Tanagra, etc.), dat. pl. aussi τέτρᾱσι (Hés., Pind., et prose tardive).

Au premier terme de composés sont attestées plusieurs formes : a) sur le radical de τέσσαρες et τέσσερες : τεσσαρά-κοντα « quarante », att. τετταρά-κοντα, ion. et hellén. τεσσερά-κοντα, béot. πετταρά-κοντα, aussi dans τεσσαρά-βοιός « qui vaut quatre bœufs » (Il. 23, 705), cf. Risch, *Mus. Helv.* 2, 1945, 19 ; b) la forme la plus archaïque et la plus usuelle est τετρα- (déjà en mycénien avec traitement πο de ρ, dans *qetor-owe* « à quatre anses » et *qetoro-popi*, instrumental, « à quatre pieds ») ; très nombreux exemples ; entre autres, chez Hom. τετρά-γυιός « contenant quatre arpents », τετρά-κυκλός « à quatre roues », τετρά-ορος (en attique τέτρωρος) « attelé à quatre », τετρα-φάληρος « à quatre cimiers » ; en outre, en ion.-att., etc., τετρά-γωνός, τετρα-ετής, τετρά-πους, etc. ; nom de nombre τετρακόσιοι « quatre cents », dor. -κάτιοι, cf. pour la finale δια-κόσιοι et Risch, *IF* 67, 1962, 133 ; le béotien a πετρά-μεινός = τετράμηνος ; sur τετρακόσιοι on a fait l'ordinal τετρακοσιοστός ; c) τετταράκοντα « quarante » (dor., Héraclée, Delphes, Corcyre) a donné lieu à de multiples hypothèses (cf. Szemerényi, *Numerals* 17-19) : l'explication la plus économique consiste à partir de \*k<sup>w</sup>etl̥- avec une sonante longue qui peut donner -ρω- (cf. lat. *quadrā-ginta*) ; d'où l'ordinal τετρωκοστός (Archim. et *SIG* 167, Mylasa, en domaine ionien).

Dérivés, tous bâtis sur τετρα- (ou τεταρ-) : ordinal τέταρτος (Hom., ion.-att., etc.) et τέτρατος (Hom., Pi.), πέτρατος (béotien), avec ἐπι-τέταρτος « dans le rapport de 5 à 4 » (Theo Sm., Ptol., etc.), au n. « paiement additionnel de 25 % » (P. Lond. 1996 et 2161, III<sup>e</sup> s. après) ; d'où τεταρταῖος « qui se produit le quatrième jour » (ion.-att.), τετόρτατος (éol. chez Théoc.), avec πυρετός exprimé ou s.-e. « fièvre quarte » (Strömberg, *Wortstudien* 74) ; τετράς (béot. πετράς) signifie d'abord le « quatrième jour du mois » (H. *Hermès*, Hés., ion.-att., etc.), puis « nombre quatre » cf. Szemerényi, *Syncope* 122, 140 sq. ; τετρακτύς, -ύος f. « nombre quatre » (Pythag.) avec une gutturale obscure, p.-ê. d'après τρικτύς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 597, pour la fonction du suffixe voir Benveniste, *Noms d'agent* 74. Adverbes : τετράκις « quatre fois » (Od. 5, 306, etc.), béot. πετρά- ; après Hom. aussi -κι, pour le suffixe, cf. πολλάκις ; avec suffixe aspiré τέτραχα, -χῆ, -χοῦ, -χόθεν, -χόθι, -χῶς (ion.-att.), avec τετραχιζῶ « couper en quatre » ; aussi τετραχθά (Hom.) ; d'où les adjectifs τετραχτός (Arist.), -αστός (pap.) ; pour les suffixes d'adverbe et d'adjectif, cf. les dérivés parallèles s.u. δίσ.

Le grec moderne emploie τέσσερεις et -οι, -α, τέταρτος, τετάρτη « mercredi » et de nombreux composés avec τετρα-.

Et. : Le nom de nombre « quatre » est un de ceux qui comportaient une déclinaison en indo-européen : en ionien τέσσαρες ou -ερες, τέσσαρας, τεσσάρων, τέσσαρσι, att. τέτταρες, etc. Le radical est \*k<sup>w</sup>et(w)<sup>e</sup>/or-. En grec le vocalisme de la seconde syllabe est toujours un vocalisme zéro à l'exception du nom. pl. ion. τέσσερες dont le vocalisme e a été diversement expliqué mais qui ne doit pas résulter d'une assimilation vocalique pour τέσσαρες malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 3, 156 ; un vocalisme e se retrouve dans le collectif lit. *ketverī*, v. sl. *čelverū*. On pose \*k<sup>w</sup>etw- avec degré zéro ancien de la seconde syllabe vocalisé en

-lur- pour rendre compte de πέσυρες et πίσυρες, cf. Lejeune, *Phonétique* § 37, n. 1 ; ce vocalisme est attesté dans skr. acc. *catūrah* = grec πέσυρας où il est originel, puis a été étendu au nom. en grec ; même vocalisme dans lit. *keturī*, got. *fidur*-. Le vocalisme zéro du type de τέσσαρες doit être secondaire. Un vocalisme o apparaît dans dor. τέτορες, cf. avec ō skr. nom. *catūdrah*, got. *fiduor* ; en fait, τέτορες correspond exactement à l'armén. *žork'* avec un radical \*k<sup>w</sup>etor- sans w (par dissimilation ?) cf. Szemerényi, *o.c.* 19-20, Lejeune, *Phonétique* § 95, n. 1. Le w de *tw* se trouve également absent du dat. τέτρασι (mais en skr. *catūrṣu* comme l'acc. *catūrah*) ; de même dans l'ordinal τέτρατος, τέταρτος reposant sur \*k<sup>w</sup>etl̥to- (mais \*k<sup>w</sup>etw̥l̥to- dans lit. *ketvir̥tas* et \*k<sup>w</sup>eturl̥to- dans skr. *caturthā* ; voir aussi s.u. *Tuprtaíos*) ; à ce radical sans -w- se rattachent tous les dérivés et composés en τετρα-, cf. Lejeune, *Phonétique* § 200 et n. 2 ; pour τετρώκοντα, voir plus haut.

Pour les données comparatives, cf. Pokorny 642, Szemerényi, *o.c.* 15 sqq., 79 sqq., 115 sqq. Il est difficile de reconstituer la déclinaison originelle en i.-e., mais voir Szemerényi, *Einführung* 205, qui pose \*k<sup>w</sup>etwores, acc. \*k<sup>w</sup>etw̥rs, gén. \*k<sup>w</sup>etluom, loc. \*k<sup>w</sup>etw̥rsu.

Cf. encore τράπεζα et τρωφάλεια.

τεταγών : « en saisissant » (Il. 1, 591 ; 15, 23) participe aoriste thématique à redoublement, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 396.

Et. : Correspond exactement au parfait lat. *teligī* de *tango*, cf. Ernout-Meillet s.u. *tangō*. Aucun rapprochement avec d'autres langues indo-européennes.

τετανός, τέτανος, voir τείνω.

τέταρος : Ptol. *Euerg.* 2 J, « faisan », cf. τατύρας · ὁ φασιανὸς ὄρνις (Hsch.).

τετήμαι : « être peiné, inquiet », duel 2<sup>e</sup> pers. τετήσθον (Il. 8, 447) ; plus usuellement chez Hom. au participe dans la formule τετιγημένος (Il. 11, 556, etc., cf. Hés. *Th.* 163), aussi τετιγώς, p. ex., τετιγότε θυμῷ (Il. 11, 555, etc.) et ἔχον τετιγότες (Il. 9, 13). Voir Chantraine, *Parfait* 52 et 55.

Et. : Pas d'étymologie.

τετμεῖν : avec l'indicatif τέτμε, ἔτετμε, subj. 2<sup>e</sup> sing. τέτμης « atteindre, trouver », etc. (Hom., A.R.), « tomber sur » avec le génitif (Hés. *Th.* 610). Aoriste thématique à redoublement avec vocalisme zéro comme πεφνεῖν. Il faut p.-ê. rapprocher le présent obscur τέμει « atteindre » (Il. 13, 707), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 309).

Et. : Obscure. Le rapport parfois proposé avec τέμνω « couper » est peu plausible.

τετρα-, voir τέσσαρες.

τετραίνω : Æsch., Hdt., aor. τετρήναι et τετράναι (att., inser.) ; moyen τετρήνασθαι (Ar., Gal.) ; pass. τετρανθῆναι (Lyc., AP) ; fut. τετρανέω (Hdt.), -ανῶ (inser. IV<sup>e</sup> s. av.) ; aor. sans redoublement ni dérivation à nasale, τρήσαι (Hp., Pl., hellén., etc.), moyen -σασθαι (Gal.), passif -θῆναι (Gr., Trypho ap. Ath. 182 e), fut. τρήσω (Lyc., etc.) : ce radical τρη- est ancien comme le prouve le parfait passif τέτρημαι (Emp., Hdt., att., etc.) ; il a été créé divers présents avec le redoublement τι- attendu : τιτράω (Dsc., etc.), τίτρημι d'aspect archaïque mais

tardivement attesté (D.C., Gal.), d'où *τιτραίνω* (Thphr.) avec *ἐπιτρῆνα* (*ibid.*) : « percer, trouser » ; ce verbe est attesté avec les préverbes *δια-* et *συν-*, aussi avec *ἀνα-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *κατά-*.

Dérivés : 1. adj. verbal *τρητός* « troué, percé » (Hom., ion.-att., etc.) ; nombreux composés : *ἄτρητος* (Hom.), *εὖ-* (Hom.), *πολύ-* (Hom.) ; avec préverbes, par ex., *διά-* (Gal.), *παρά-* (médec.), etc. ; 2. noms verbaux : *τρήμα* n. « trou, orifice » (Ar., Pl., etc.), aussi pour le sexe de la femme (Ar. *Lys.* 410, etc.), pour les creux qui constituent les points du dé (com.) ; aussi avec les préverbes : *διά-*, *ἐκ-*, *παρά-* ; d'où *τρημάτιον* n. diminutif (tardif) ; adj. *-ατώδης* « qui a un orifice » (Arist.), *-ατόεις* « poreux » avec *λίθος* « pierre ponce » (AP) ; verbe dénominal *-ατίζω* « jouer aux dés » (Sophr., Poll.), avec le nom d'agent *-ατίκτας* dor. (Poll. 9, 96, Hsch.) ; en outre, *-ατῖται* pl. *id.* (Eust.), directement tiré de *τρήμα*, cf. Redard, *Noms en -της* 47 sq. ; 3. doublet de *τρήμα* : *τρήμη* f. (Ar. *fr.* 730) ; 4. *τρήσις* f. « action de trouser, perforation, orifice » (Pl., Hp., Arist.) ; aussi avec des préverbes : *διά-*, *ἐκ-*, *κατά-*, *σύν-*, etc.

Le grec moderne emploie encore *τρήμα* « trou, mortaise ».

*Et.* : Les formes de type ancien sont *τέτρημαι*, *τρητός*, *τρήμα*, etc. ; elles reposent sur un thème II *\*treā-* répondant au thème *\*lerā-* de *τέρετρον*, etc. Toutes les formes de présent sont des créations du grec. Le plus usuel est *τετραίνω* qui a fourni également un radical pour le fut. *τετρανέω* et l'aoriste *τετράναι* dont le radical ne doit pas être rapproché du *τρη-* grec commun de *ἐτρησα*, *τέτρημαι* ; le présent *τετραίνω* est analogique, mais de quel verbe (*λειαίνω* ? *ξαίνω* ?) ; le redoublement en *e* insolite dans un présent est p.-ê. pris au vieux parfait *τέτρημαι*.

Le verbe appartient à la racine de lat. *terō*, grec *τείρω*, *τορεῖν*, voir ces mots. Sur le vocalisme *-eā-* de *τρητός*, voir Beekes, *Laryngeals* 237.

**τετρα-**, voir *τέσσαρες*.

**τετρακίνη** : f., « laitue sauvage » (hapax, Hippon. *fr.* 168 M), autre nom pour *θρίδαξ* (voir ce mot), *θριδακίνη*, etc. Donné comme « phrygien » par Clitarque (Ath. 69 d).

*Et.* : Forme difficile, p.-ê. déformation « populaire » du groupe de *θρίδαξ* sous l'influence des composés en *τετρα-* et de *τετράκις*, selon Strömberg, *Pflanzennamen* 39, n. 2. La référence au phrygien demeure obscure : hypothèse compliquée d'O. Haas, *Ling. Balkan.* 2, 1960, 57-58, pour qui *τετρα-* serait la « traduction » d'un mot phrygien contenant *θidra-* au sens de « quatre ».

**τέτραμος**, *τετραμίνω*, voir *τρέμω*.

**τέτραξ**, *-ακος* et *-αχος* : voir *LSJ*, nom d'oiseaux mal identifiés, p.-ê. le coq de bruyère, p.-ê. l'outarde (Ar., Épich., Ath.), cf. Benton, *JHS* 81, 1961, 48 sq., Thomson, *Birds* s.u., J. André, *Oiseaux* s.u. *tetrax*, d'où *τετράζω* « caqueter » (Alex. Mynd. ap. Ath. 398 d). Autres noms d'oiseaux : *τετράων* « ὄρνις ποιός » (Hsch.), cf. lat. *tetrao* (Pline) ; *τετράδων* « ὄρνις τι. Ἀλκαῖος » (Hsch.) ; *τετράων* « ὄρνιθιόν τι. Λάκωνες » (Hsch.) ; d'autre part *τέτριξ*, *-ιγος* f. (Arist. *HA* 559 a 2, 12) serait selon Arist. l'oiseau appelé *οὔραξ* à Athènes : l'oiseau n'est

pas sûrement identifié mais si *οὔραξ* est bien tiré de *οὔρα* (cf. s.u. *οὔρα*) ce pourrait être le coq de bruyère.

*Et.* : Pour les suffixes de *τέτραξ* et *τέτριξ*, cf. *κόραξ*, *πέρδιξ*, etc. On a rapproché divers noms d'oiseaux : lit. *telervā* « coq de bruyère, petit tétras », *tētervina* « petit tétras, outarde » ; russe *tēterev* « petit tétras », skr. *tittirāḥ* « perdrix ». Ces termes ne ressemblent au grec que vaguement. Il n'est pas sûr qu'ils reposent sur des onomatopées.

**τέττα**, voir *τατᾶ*.

**τέττιξ**, *-ίγος* : mais aussi gén. *-ίκος* selon Hdn., « cigale, cicada plebeia » (Hom., ion.-att., etc.) ; *τέττιξ ἐνάλιος* est le nom d'un petit homard, cf. Thompson, *Fishes* s.u. ; *τέττιξ* désigne aussi une fibule en forme de cigale portée par les Athéniens (att.) avec en ce sens le composé *τεττιγοφόρος* m. (Ar., etc.). Autre composé : *τεττιγομήτρα* f. larve de la cigale qui se trouve sous terre (Arist.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 23, Gil Fernández, *Insectos* 190.

Dérivés : *τεττιγίον* (Hsch. s.u. *κερκώπη*), aussi nom d'une monnaie à Délos (III<sup>e</sup> s. av.) ; *τεττιγόνιον* n. « petite cigale » (Arist. *HA* 532 b, Pline), suffixe d'après *χελιδόνιον*, *ἀηδόνιον* et cf. *τιτγόνιον* ; *τεττιγότης* f. « qualité d'être cigale » (Simp. *In Cat.* 270, 26), même type de formation que *ποδότης* et *τραπεζότης*, cf. Mignot, *Suffixe -της, -τητος* § 173 ; adj. *τεττιγώδης* « qui ressemble à une cigale » (Luc.).

Le grec moderne a conservé *τέττιξ* et en démotique *τζιτζικας*.

*Et.* : Le mot doit reposer sur une onomatopée, cf. Gil Fernández, *o.c.* 130-131, qui part de *\*τίττιξ* avec gémation expressive, cf. *τιτγόνιον*.

**Τευδάρεως**, voir *Τυνδάρεως*.

**τευθίς** : *-ίδος*, aussi *-ῖδος* f. « calmar » (Semon., Ar., Thphr., etc.), cf. Thompson, *Fishes* s.u. et Saint-Denis, *Animaux marins* s.u. *loligō* ; sur *θευτίς* attribué par Hsch. à Hippon., voir Latte s.u. ; en outre, *τευθιάς*, *-άδος* f. (Philox.) ; *τεῦθος* m. (Arist. *HA* 490 b, etc.) est cité entre *τεῦθις* et *σηπία* : p.-ê. un grand calmar, p.-ê. *Todarodes sagittatus* ; dérivés *τευθιδιον* n. (com.), *τευθώδης* « qui ressemble au calmar » (Ath.), cf. Thompson, *Fishes* s.u.

Dans l'onomastique, p.-ê. mycén. *teuto* représenterait-il déjà *Τεῦθος*, O. Masson, *Minos* 12, 1971, 290-291.

*Et.* : Obscure. Pourrait être un terme de substrat, cf. les toponymes *Τευθίς* (Arcadie), *-έα* (Achaïe), aussi nom de héros. Le mot fait encore penser au nom de plante *τεύθριον*, cf. Tovar, *Munch. St.* 10, 1957, 77-83, rattachant ces mots à une base *\*dheu-dh-* « couler », cf. *θέω*, ce qui reste très douteux.

**τεύθριον** : nom de plantes = *πόλιον* « germandrée polium » (Dsc.), aussi = *ἐρυθρόδανον* « garance » (Dsc.). Le mot a pu être déformé par étymologie populaire en *τεύκριον* « germandrée jaune, *Teucrium flavum* » d'après le nom du héros *Τεύκρος*, lequel est inexplicable.

*Et.* : Tovar, *Munch. St.* 10, 1957, 77-83, pose un premier terme *\*τευθρα-* dans le mycénien *teularakoro* = *\*τευθραγρος* « ramasseur de plantes colorantes » (?). Voir encore Frisk s.u. *τευθίς*.

**τευμάομαι**, *τευτάζω* : on a un aoriste *τευμήσατο* « il construisit » (Antim.), cf. aussi *Et. Gen.* B cité chez

Pfeiffer, *Call. fr.* 567 ; présent τευμάται · τεχνάζει, [τιμάται] (Hsch.) ; on admet que ce terme alexandrin serait un dénominateur d'un ancien \*τεύμα f. ou \*τεύμα n., cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 725 n. 9, cette dernière forme répondant exactement à l'avest. *šyāō-man-* n. « action, œuvre », i.-e. \**kyeu-men-*.

Autre verbe dérivé τευτάζω, -ομαι « être affairé, occupé à » (com., Pl.) avec le parf. τετεύτακα (Pl. *Rép.* 521 e) ; aussi au sens factitif de « presser quelqu'un de faire » (Phéréc. 284) ; autres formes de présent τευτάται (Hsch.) et τευτάσσω (Oracle dans *Ath. Mitt.* 25, 1900, 399) ; dérivé τευτασμός · στραγγεῖα (Hsch., corr. pour στρατηγία) = fait de passer beaucoup de temps. Groupe de mots familiers en -τάω, -τάζω tirés de la même racine que τευμάομαι. Mais ils sont proprement attiques et sont tombés en désuétude, cf. *Luc. Lex.* 21.

*Et.* : P.-ē. issus de la même racine que σεύομαι, cf. s.u., mais le sens diffère un peu.

**Τεύταμος** : nom d'un général macédonien (Plu. *Eum.* 13, etc.) ; déjà chez Hom. patronymique Τευταμίδης d'un Pélasge de Larissa en Asie Mineure (*Il.* 2, 843 cf. Leaf *ad l.*) ; ce mot comporte apparemment le même suffixe que Πρίαμος ; il est généralement considéré comme « illyrien », cf. Krahe, *Die Sprache der Illyrier* 1, 60 ; en outre, on évoque le composé hapax Τευτίαπλος, nom d'un Éléen (*Th.* 3, 29).

*Et.* : Ces anthroponymes isolés en grec semblent tirés d'un terme bien attesté dans d'autres langues indo-européennes occidentales. En germanique : got. *þiuda* ; en italique : vénète *teuta*, osque *iouto* « cité, peuple » ; en celtique : v. irl. *tūath* « peuple » ; en baltique : lit. *tautā* « peuple, nation, pays » ; i.-e. \**teutā*, Pokorny 1084 sq.

**τεῦτλον** : ion. et hellén. σεῦτλον n. « bette, *beta marilima* » et « *beta vulgaris* » (Hp., com., Thphr., pap., etc.).

Premier membre de composé dans τευτλο-φακή f. « mélange de bettes et de lentilles » (médec.), -ρριζον n. (*Gr.*).

Dérivés : τευτλίον et σευτλίον n. (Ar., Diocl., Thphr., pap., etc.) ; -ίς, -ίδος f. (Thphr., Diph.) ; Τευτλοῦσσα f. « l'île aux bettes » (*Th.* 8, 42) ; les comiques plaisaient sur la correspondance attique τ-, ion. σ-.

Le grec moderne a σεῦτλο « bette ».

*Et.* : Probablement terme d'emprunt sans explication ; rapprochement peu probable avec τευθίς, cf. *Tovar, Münch. St.* 10, 1957, 77-83. S'il s'agit d'un mot d'emprunt, l'opposition τ-/σ- peut être analogique des cas où elle repose sur des traitements phonétiques divergents.

**τεύχω** : Hom., poètes, fut. τεύξω et -ομαι (Hom., poètes), fut. passif avec redoublement τετεύξομαι (Hom.), aor. inf. τεύξαι, -ασθαι (Hom., poètes), aor. passif τυθῆναι (Hom., *Æsch.*), parf. de sens passif τετευχώς (*Od.* 12, 423), p.-ē. substitué d'un \*τετυχώς attesté dans le mycén. n. pl. *tetukowaa*, cf. Chadwick-Baumbach 249, Chantraine, *Studi Micenei* 3, 1967, 21 ; la forme usuelle en ce sens est τέτυκται (Hom., etc.), 3<sup>e</sup> pl. τετεύχεται (*Il.* 13, 22) avec le plus-que-pf. (ἐ)τετύχημην, τετεύχατο ; l'actif transitif τέτευχα est rare et tardif ; enfin, la conjugaison comporte un aoriste thématique à redoublement τετυκεῖν, -έσθαι (Hom.) dont la sourde est inexpliquée, mais cf. τιτύσκομαι à côté de τυγχάνω. Sens : « fabriquer [un objet], construire

[une maison, etc.], préparer [un repas, notamment avec τετυκεῖν, -έσθαι], être cause de », etc. (Hom., poètes) ; également avec des préverbes, ἀμφι-, ἐπι-, κατα-, ἐκ-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal avec le vocalisme zéro attendu : τυκτός « fait de main d'homme, achevé » (Hom.), en composition εὔτυκτος « bien fait » (Hom., B.), ἀτυκτος « non fait » (Ps. Phocyl., Hsch.) ; avec un vocalisme *e* analogique, nombreux exemples : τευκτός (Antiph., Hsch.) composés, p. ex., νεό-τευκτος « récemment travaillé » (*Il.* 21, 592), en grec postérieur et tardif : μελισσό- (Pl.), χρυσό- (*Æsch.*), χαλκό- (E.), ποικιλό- (AP), etc., mais certains exemples doivent être rapportés à τυγγάνω, cf. s.u. ; 2. dérivé sigmatique : τεύχος n., surtout au pl. -εα, -η, désigne, en principe, ce qui est « fabriqué », « objet », d'où des emplois variés chez Hom., « ensemble des armes », surtout défensives, comparable à δπλα, parfois « arme offensive » (p. ex. *Od.* 24, 534), voir Trümper, *Fachausdrücke* 75 sqq. ; se dit aussi dans l'*Od.* de l'équipement d'un navire, rames, etc. ; chez les tragiques et parfois en prose « vase, récipient, urne », etc. : chez les médecins « vaisseaux », aussi « corps » ; dans les pap. « étui » où l'on met un papyrus ; plus tard « coffre à livres », puis « codex », avec des composés thématiques du type πεντάτευχος, cf. Alsos, *Terminologie du livre* 113-128 ; composés anciens avec second terme en -τευχής : ἀ-τευχής « sans armes » (E., p.-ē. mycén., cf. Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 182), χαλκο- (E.), τοξο- (*Æsch.*), etc., mais chez Hom. avec le sens général du verbe, νεο-τευχής « nouvellement construit » (*Il.* 5, 194) ; au premier terme de composés : τευχες-φόρος « qui porte une armure » (*Æsch.*, E.) ; avec une voyelle thématique à la fin du premier terme τευχο-πλάστις f. « qui fabrique des vases » (Lyc.), -φόρος, (E.) ; dérivés de τεύχος : τευχιστής (ἀνὴρ) « guerrier armé » (*Æsch.*, Call., A.R.), aussi -ηστήρ (*Æsch.*) ; le σ non étymologique pourrait s'expliquer par l'analogie de ὄρχηστής, ὠμηστής ; adj. τευχής « armé » (Opp.), adj. poétique en -εις tiré de τευχη- d'après les précédents et ἀτευχής, τετευχῆσθαι ; -ήρης *id.*, cf. s.u. -ήρης (Orph.) ; analogie des adj. en -ίτης, -ίτις dans τευχίτις = σχοῖνος Ἀραβική (Dsc.), -ίλις ou -ίλις (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 77, p.-ē. parce que cette plante servait à tresser des récipients (?) ; 3. τεύχημα n. (*Æsch. fr.* 6) « objet fabriqué » semble désigner le tissu dans lequel Agamemnon est empêtré, pourrait être un dérivé de τεύχος ou être issu d'un dénominateur \*τευχέομαι attesté par le suivant ; 4. parf. τετευχῆσθαι « être armé » (*Od.* 22, 104, hapax) susceptible de recouvrir un ancien \*τετευχέσ-σθαι, cf. τετελέσθαι, mais l'η peut être analogique de la flexion des verbes en -έομαι, cf. p. ex. ἡνῆμαι ; d'où l'adj. verbal composé ἀτευχῆτος « sans armure » = ἀτευχής (AP, épopée alexandrine), cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 249 ; 5. noms d'action issus de τεύχω : τεύγμα n. « œuvre » (Dosiad. *Autel* 10), τεύξις f. = κατασκευή, ποίησις (Hsch.) avec un homonyme et doublé à vocalisme zéro τύξις, τεύξις, παρασκευή (Hsch.), n. pl. τύξεις « artifices, procédés » (inscr. Ath. 11<sup>e</sup> s. après) ; 6. noms d'agent τεύκτηρ, -ορος m. « celui qui fabrique, qui crée » (Man.) ; -τήρ *id.*, cf. τευκτηρός · ποιητοῦ (Hsch.), τευκτηρί · ποιητή, κατασκευαστή (Phot., Suid.) ; 7. en composition suff. -ία dans παντευχία « armure complète » (E., etc.) ; 8. mycén. *louka* pourrait être un nom d'action f. appartenant à cette famille de mots, cf. Björck, *Eranos* 52, 1954, 275, Palmer, *Interpretation* 460, p.-ē. stock d'objets [tissus] finis.



Onomastique : Τυχλος est le nom du forgeron qui a fabriqué le bouclier d'Ajaks (Il. 7, 220); se retrouve à Styra, IG XII 9,56,400 (Bechtel, *H. Personennamen* 577). D'autres anthroponymes se rattachent plutôt à τυγχάνω.

Le grec moderne a gardé τεύχος au sens de « tome, volume d'un ouvrage ».

Et.: Il semble plausible que τεύχω soit apparenté à τυγχάνω « atteindre », etc.; voir ce mot.

τέφρα : ion. -ρη f. « cendre » dit aussi des cendres d'un corps brûlé (Hom., ion.-att., etc.).

Rares composés : κυκησί-τεφρος « mêlé de cendre » (Ar.), ξν- « couleure de cendre » (Dsc., Ath.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 128 et 130.

Nombreux adjectifs dérivés, surtout pour désigner la couleur cendrée : τέφρινος (Hp.), -αῖος (Æl.), τεφρός (Arist., Héron.), p.-è. issu de έντεφρος et d'après l'analogie de χλωρός, έρυθρός, d'où τὸ τεφρόν « collyre couleur de cendre » (médec.), à côté de τὰ τεφρακά employé comme σποδιακά pour des collyres (Æl.), τεφρήεις « couleur de cendre », terme poétique en -ήεις (Nonn.), τεφρώδης « qui ressemble à de la cendre » (Thphr., Plu., Str., etc.), τεφράς, -άδος f. variété de cigale (Æl.), dénommée d'après sa couleur, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 100, τεφρίας m. et τεφρίτις f. noms de pierres (Pline).

Verbes dénommatifs : τεφρόμαι, -όω « être réduit en cendres, réduire en cendres » (Thphr., hellén., etc.), également avec άπο-, έκ-, κατα-, etc., d'où τέφρωσις f. « réduction en cendres » (Dsc., etc.), aussi avec έκ- (Str.), άπο- (byz.); τεφρίζω « être couleur de cendre » (Dsc., Aret.), mais Hsch. a la glose έτέφρισεν · ένέπρησεν.

Il ne semble pas qu'il existe une différence de sens entre σποδός (noter le dérivé σποδέω « réduire en poudre ») et τεφρά, mais τεφρά est le terme usuel en prose. En grec démotique τεφρά est plus employé que σποδός.

Et.: Selon M. Leumann, *Kl. Schr.* 184, le mot pourrait être un ancien adj. avec κόνις s.-e. Depuis Collitz, *BB* 3, 1879, 321, le mot est rattaché de façon plausible à une racine \*dheg<sup>wh</sup>- signifiant « brûler », cf. skr. dāhati, avest. dāzaiti, lit. degù, tokh. A tsāk- B tsak-, etc.; le lat. a un causatif à vocalisme o foueo et avec un vocalisme a mal expliqué faulla « cendre », cf. Ernout-Meillet s.u. On a l'habitude de rapprocher en grec la glose d'Hsch. θέπτανος, mais voir s.u.

τέχνη : f. « savoir-faire dans un métier » (métallurgie, par ex.), « métier, technique, art » d'où parfois « ruse, tromperie » et dans un sens général « manière de faire, moyen » (cf. πάση τέχνη « par tous les moyens », Ar. *Nuées* 1323), aussi « traité technique » (Hom., ion.-att., etc.); chez Pl. le mot est opposé à la fois à φύσις et à έπιστήμη, cf. Schaerer, 'Έπιστήμη et τέχνη, 1930; Kube, *Τέχνη und 'Αρέτη*, 1969; en outre, Isnardi, *Par. del Pass.* 16, 1961, 257 sqq.

Nombreux composés. Au premier terme : τεχνο-γράφος « auteur d'un traité de rhétorique » (Arist.), -λόγος id. (Phld.), -πωλικός (Pl.); surtout au second terme : άτεχνος « ignorant de l'art, sans art » (ion.-att.) avec l'adv. άτέχνως et le doublet tardif άτεχνής, surtout l'adv. usuel άτεχνώς « tout simplement, absolument » (com., Pl., etc.), p.-è. issu de άτεχνής, ou plutôt distingué par l'accent, en raison du sens de άτέχνως; αντί- « qui rivalise dans l'art »

(Ar., etc.), ξν- « produit par l'art » (Pl., etc.), κακό- « trompeur, artificieux » (Hom.), avec -τεχνέω, -ίζω, -ία (ion.-att.); όμό- « qui pratique le même art, compagnon de travail » (ion.-att.), πάν- « qui sert pour tous les arts » (Æsch.), σύν- « compagnon de travail » (Ar., Pl.), φιλό- « qui aime l'art, pratique un art, industrieux », etc. (Pl., etc.), avec -τεχνέω, etc.; en outre, plus de vingt autres exemples; autres composés en -τέχνης (cf. -άρχης à côté de -αρχος) : άριστο-τέχνης (Pi.), ιατρο-τέχνης (Ar.), πολυ- (Sol.), χειρο- (Hdt.) et une quinzaine d'autres exemples.

Nombreux dérivés : 1. diminutifs, τεχνίον n. « petit art, petit métier » (Pl. *Rep.* 495 d, com. moyenne, etc.); -ύδριον (Pl. *Rép.* 475 e), cf. Monteil, *Mélanges Chantaine* 155; -ύφιον n. « atelier » (Suet. *Aug.* 72); 2. τεχνίτης m. « artisan, ouvrier, celui qui est versé dans tel ou tel art, artiste dramatique » (ion.-att.), en grec tardif « rusé, trompeur » (Luc.), cf. Redard, *Noms en -της* 34 sq.; avec des composés tardifs comme έργοτεχνίτης, συν-, φίλο-, χειρο-; d'où f. τεχνίτις (hellén. et tardif), -ιτικός (Phld.), verbe dénommatif τεχνιτεύω (hellén., etc.), avec -τεία f. « artifice » (Épcur., S.E.), -ίτευμα n. « œuvre d'art » (Aristeas), « métier d'artiste dramatique » (*OGI* 51, 11, 111<sup>e</sup> s. av.); 3. τεχνισύνη f. doublet de τέχνη (AP); adjectifs : 4. τεχνικός « habile », etc., dit notamment d'un orateur (Épich., Pl., etc.), « fait suivant les règles de l'art » (Pl., etc.); 5. τεχνήεις « fait avec art » (*Od.* 8, 297), « qui travaille avec art » (*Od.* 7, 110, Q.S.) avec l'adv. τεχνιέντως (*Od.* 5, 270); 6. τεχνήμων id. (AP, Opp.).

Verbes dénommatifs : 1. τεχνάμαι « faire avec art, combiner », parfois avec l'idée de ruse (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec préverbes : άντι-, έκ-, έπι-, προσ-, συν-, etc.; dérivés : τέχνημα n. « chef-d'œuvre » (S.), plus souvent « tromperie, machination » (Æsch., E., Pl.), -ησις (D.H.), -ήτωρ nom d'agent tardif (Man.), -ήτης (Gal., Procop.), -ητός « artificiel » (Hp., etc.), aussi avec έπι- et εὐ-; τεχν-άζω, -άζομαι postérieur et de sens un peu différent : « inventer, machiner, user de ruse » (Hdt., att., etc.), aussi avec les préverbes : άντι-, ξν-, έπι-, συν-; dérivés τέχνασμα (E., Ar., X., etc.), -ασμός (Man.), -αστός (Arist.); 3. factitif τεχνόω « instruire dans un art » ou une « technique » (Gal., etc.), aussi avec προ-; d'où τέχνωσις (tardif).

En grec moderne : τέχνη « art, métier, artifice », τεχνιτός, τεχνικός, τεχνίτης « homme de métier, artisan, technicien », τεχνάζομαι « machiner, tramer », etc.

Et.: Le mot τέχνη exprime originellement la notion de « construire, fabriquer »; il est donc certainement issu de la racine \*tek<sup>s</sup>- (pour la consonne k<sup>s</sup> cf. Lejeune, *Phonétique* § 28) qui a fourni skr. tāksati « construire », tāksan- m. « charpentier », grec τέκτων cf. s.u., lat. avec une évolution sémantique particulière texō « tisser ». Le grec τέχνη s'est aisément affranchi de tout lien avec τέκτων en raison de la divergence des formes et s'est prêté à des emplois généraux. Phonétiquement, il faut partir de \*τέκν-σνā avec le même suffixe que dans πάχνη, etc. : le traitement phonétique est plausible, mais aucun groupe -κτσ- ne s'observe en grec.

τέως : épique τῆος écrit τείως, τέως, τεῖος « aussi longtemps, pendant ce temps » (Hom., ion.-att., etc.); τάως · τέως. Κρήτες (Hsch.), pour \*τᾶς de τᾶος d'après τέως, cf. ζς s.u.

Et.: Corrélatif de ξως; bâti sur le thème de l'article, répond à skr. tḍval (thème tā-vant-) « aussi loin », cf. s.u. ξως.

**τῆ** : interjection « tiens, prends, voici », toujours suivi d'un impératif (presque uniquement chez Hom.), avec un pluriel fait sur le modèle d'un verbe τῆτε (Sophr.), cf. δεῦτε à côté de δεῦρο.

**Et.** : Ancien instrumental du thème de l'article το- qui répondrait au lit. *tē* ; cf. aussi τῆνος. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,550 et 613 ; 2,579.

**τῆβεννα** : et parfois -ννος f. équivaut à lat. *loga* (Plb., D.H., Plu. *Rom.* 26, etc.) ; composé τῆβεννο-φορέω (Larissa, 11<sup>e</sup> s. av.). Dérivés : τῆβεννίς (Poll. 7,61, corr. pour τῆμενίς) ; adj. τῆβεννικός « consistant en une *lebenna* » (Str.), τῆβέννιος qualificatif de ἐσθής (Suid.).

**Et.** : Le mot, exceptionnellement attesté en lat. tardif, a l'aspect d'un terme étrusque, ce qui trouve une certaine confirmation chez Photius 584, 17. Voir Ernout, *Philologica* 1, 27.

**τῆγανον**, voir τάγγον.

**τῆθεα** : pl. n. (*Il.* 16, 747), τῆθη (Nic., Poll.), τῆθος sing. (Arist. *fr.* 309) ; d'autre part, τῆθον n. (Arist. *H.A.* 531 a, avec la variante -θεον, etc.) ; nom d'un animal marin, probablement l'ascidie, cf. Thompson, *Fishes* s.u. τῆθον ; diminutif n. pl. τῆθυνάκια (Epich. 42) qui serait tiré de \*τῆθύνη (cf. χελύνη), avec un suffixe diminutif d'après ὀστράκια, etc., mais le passage est souvent corrigé.

**Et.** : Les formes τῆθεα, τῆθεον sont parfois considérées comme une altération phonétique de τῆθον, -υα, ce qui est plausible pour τῆθεον, mais non pour τῆθεα qui remonte à Hom. ; il est plus naturel d'y voir un thème en s. Pas d'étymologie. Hypothèse chez Kalén, *Quaest. gramm. gr.* 20 sqq., 98 sqq.

**τῆθη** : f., parfois écrit τῆθή, parfois τίθη, τῆτθη sous l'influence du nom de la nourrice τίτθη, « grand-mère » (att., etc.) ; d'où τῆθίς, -ίδος « sœur du père ou de la mère, tante » (Is., D., hellén., etc.) ; τῆθία f. « vieille femme » (Mén. *Mis.* 13, Eust. 971, 43) ; dérivé comique τῆθαλαδοῦς « élevé par sa grand-mère, enfant gâté » (*Com. Aesp.* 17) : le suffixe est expressif et contient la finale -δοῦς de υἱδοῦς, ἀδελφιδοῦς, cf. Chantraine, *Formation* 363 ; voir encore Poll. 3,20, Suid., etc., et LSJ.

Composés : προτήθη f. « arrière-grand-mère » (D.C., Poll.), ἐπιτήθη (Théopompe Com., Poll.).

**Et.** : Terme de la *nursery*, redoublé, reposant p.-ê. sur une onomatopée avec dissimilation des aspirées. Formes masculines parallèles en balto-slave : v. sl. *dēdū* m. « πρόγονος », russe *ded* « grand-père », lit. *dēdē*, etc. « oncle, grand-oncle ». Incertain, néo-phrygien *daditi* (dat.) « tante », selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 105-106. Voir encore Risch, *Mus. Helv.* 1, 1944, 119.

**τῆκω** : dor., etc., τάκω, moy. intrans. -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. ἐτήξα (Hom., ion.-att., etc.), parf. intransitif τέττηκα (Hom., ion.-att.), f. τῆξω (att.) ; au passif fut. τακήσομαι et τήξομαι (att., etc.) et plus rarement τηχθήσομαι ; aor. τακήναι et τηχθῆναι ; parf. tardif qui s'est substitué à τέττηκα, τέττηγμαι. Sens : à l'actif « faire fondre, dissoudre » au propre ou au figuré ; plus souvent au moyen et au parf. τέττηκα « fondre », d'où au figuré « se perdre, se consumer », etc. ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, κατα-, συν-, etc.

Dérivés : 1. τῆξις f. (aussi avec ἀπό-, ἐκ-, σύν-) « le fait de fondre » (Hp., Arist., hellénistique, etc.) ; 2. σύν-τῆγμα « sécrétion anormale, décomposition » (Arist., Thphr.), περί- « écume » au figuré (Chrysippe) ; 3. τηκεδών, -ῶνος f. « consommation, putréfaction » (*Od.* 11,201, Hp., Pl.), terme expressif employé par les médecins, cf. pour le suffixe Chantraine, *Formation* 361 ; 4. adj. verbal τηκτός « fondu, qui peut fondre » (att., etc.), également avec ἄ-, δύσ-, ἐν-, εὖ-, σύν-, etc. ; d'où τηκτικός « qui peut dissoudre » (Arist., etc.), aussi avec συν- (Arist.). Vocalisme zéro, cf. τακήναι : 5. τακερός « qui fond, liquide, tendre », etc. cf. σφαλερός, φανερός, etc. ; d'où τακέρωσις (médec.) et le composé τακερόχρωσ ; avec le doublet τακηρός (Dsc.) ; 6. p.-ê. τάκων, -ῶνος m. « espèce de saucisse (Cratès Com. 17, cf. Poll. 6, 53).

Le grec moderne a gardé τήκω « faire fondre », τήκομαι « fondre, se consumer, languir ».

**Et.** : Racine \**te₂-/ta₂-* élargie en *κ* comme λέληκα, λέλᾱκα avec λακεῖν. Le *κ* ne se trouve pas dans d'autres langues indo-européennes, mais la racine \**te₂-/ta₂-* est bien attestée : v. sl. *tajō*, -*jati* « fondre » à côté de *talī* « qui fond, qui coule » (racine \**te₂-* > \**tā-*) ; arm. *t'a-nam* (de \**tā-* ou \**ta-*), aor. *t'ari* « mouiller » ; en celtique, v. irl. *tām* « mort », gallois (avec un élargissement *d* ou *dh*) *lawdd* « fusion » ; en iranien, ossète *tain* « fondre » ; lat. avec un élargissement labial *tābēs* « liquéfaction, corruption ». Voir encore Pokorny 1053. Aucune raison d'évoquer τῖλος et τῖφος.

**τῆλε** : « loin, loin de [avec le génitif] » (Hom., Hés., Pi. P. 11, 23, Æsch. *Pers.* 232). Fréquent en composition : τηλαυγής « qui brille de loin, qu'on aperçoit au loin » (Thgn., Pi., Ar., etc.), τηλε-βόλος (Pi., etc.), -κλειτός et -κλυτός (Hom.), cf. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* § 117, -πομπος (Æsch.), -πορος (S.), τηλε-σκοπός « qui voit au loin » (Ar. *Nu.* 290) et τηλέ-σκοπος « visible de loin » (Hés.), τηλέφιλον « messenger d'amour », nom d'une plante dont la feuille appliquée sur le bras faisait savoir si l'aimée lointaine était fidèle (Théoc. 3, 29, Poll. 9, 127), cf. le Théocrite de Gow ad loc. ; etc.

Autres formes avec des finales de type usuel : τήλου (Hom.), τηλοῦ (Hom.), τηλόθι (Hom.), τηλόθεν « de loin » (Hom., Pl.), cf. Lejeune, *Adverbes* 306, τηλόσε (*Il.*, E., Q.S.) ; en outre, en lesbien πήλοι ou πήλοι (Sapho 1,6), cf. Lejeune, o.c. 280 et 296.

Degrés de comparaison : sur un radical thématique, superlatif τηλοτάτω (*Od.* 7,322), comparatif -οτέρω (Hp., Arat.), d'où adj. τηλότερος (*AP*) ; aussi τήλιστα, création occasionnelle sur ἄγχιστα (Orph.), cf. Seiler, *Steigerungsformen* 106.

Dérivés : τηλεδαπός « éloigné, lointain » (Hom.), analogique de ἀλλοδαπός, ποδαπός, etc. ; forme douteuse τήλεμος p.-ê. « lointain » (Theognost. 64).

Onomastique : Τηλέμαχος, p.-ê. « qui est loin du combat » ou « dont le père combat au loin » (?), cf. la discussion chez Trümper, *Fachausdrücke* 114, Werner, *Ling. Balk.* 6, 1963, 53-55 ; il a pu exister un adj. \*τηλέμαχος « qui combat de loin », cf. ἀγγέμαχος ; inversement Τηλίμαχος (arcadien) a subi l'influence de ἀγγίμαχος ; nombreux autres noms de personnes : Τηλέ-γονος, Τηλέ-φωρος, etc. ; en béotien Πειλε-στροτίδας, Πειλε-κρίτα, etc., cf. Bechtel, *H. Personennamen* 424 sq.

**Et.** : La formation en \*-e de ce vieil adv. n'est pas expli-

quée, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 631. Quant à l'étymologie proprement dite, les faits lesbiens et béotiens invitent à poser une labio-vélaire initiale, qui semble trouver une confirmation dans des anthroponymes mycéniens comme *qeradirijo*, *qereqolao* (Chadwick-Baumbach 249); cf. encore Lejeune, *Mémoires* 1, 249 et 302. Dans ces conditions on pose \*k<sup>w</sup>el-, en rapprochant, p. ex., skr. *caramā* « extrême »; mais πάλαι ne peut pas être évoqué, cf. s.u. Autre hypothèse douteuse de Szemerényi, *St. Myc.* 1, 1966, 41-42, qui sépare πῆλοι (où il voit une labiale originelle comme dans πάλαι) de τῆλε (où il voit une dentale originelle, avec des correspondances baltes : lit. *toll* « loin », etc.).

τῆλεθάω, voir θάλλω.

**τῆλία** : f. table ou estrade pourvue d'un bord, dit de la table d'un pâtissier, de l'estrade où combattent des coqs, d'une table où l'on joue aux dés (com., *Æschin.*, *Arist.*, pap., etc.), « crible » (*Ar. Pl.* 1037, où la scholie donne σῆλια); p.-ê. σαλ[ί]α « crible » (*SEG* 1,414, Crète ve-iv<sup>e</sup> s. av.); le mot est employé de façon obscure à propos d'une cheminée (hotte de cheminée ?) chez *Ar. Guêpes* 147.

*Et.* : Dérivé en -ία de sens technique comme κλισία, σχεδία, etc. Si, comme il est plausible, les divers emplois concernent tous un seul et même mot, il est naturel de partir de τῆλια « crible » (surface ronde pourvue d'un rebord) malgré la rareté des attestations, et d'en tirer les autres significations, cf. Scheller, *Oxytonierung* 62-64. On rapproche alors la famille de σῆθω, δια-τάω. Une autre hypothèse est mentionnée chez Frisk.

**τῆλικος** : dor. τᾱ- « de tel âge, si vieux, si jeune » (*Hom.*, poètes), plus tard « si grand » (*AP*). D'où τῆλικόσδε (d'après ὅδε), τῆλικούτος (d'après οὗτος) « de tel âge », souvent aussi « si grand, si important » (attique).

*Et.* : Issu du radical de l'article (sous la forme \*tā ?) avec un suffixe qui se retrouve dans lat. *tālis*, pourvu d'une finale -κος; pas de rapport avec v. sl. *tolikū*, cf. Chantaine, *Formation* 152 sqq. Le mot entre dans un système ἥλικος, πῆλικος. Analyse ingénieuse de Szemerényi, *Ann. Ist. Or. Napoli* 2, 1960, 1-13, qui cherche à poser un composé \*to-al-i- (tiré de *alō*); critique de Lejeune, *R. Et. Anc.* 63, 1961, 434-435.

**τῆλις**, -εως, -ιος : f. « fenugrec, trigonelle » (*Hp.*, *Thphr.*, pap., etc.), d'où τῆλινος « de fenugrec », τῆλινον n. « parfum de fenugrec » (*Mén.*, hellén., *Plb.*, etc.), -ίνη f. = κύτισος (*Ps. Dsc.*), cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 43; τῆλότης [οῖνος] « vin parfumé au fenugrec » (*Gr.*), cf. Redard, *Noms en -της* 100; verbe dénominal τῆλιζω « sentir comme le fenugrec » (*Dsc.*). D'où ἐπιτῆλις, -ίδος f. variété de pavot, *Glaucium flavum* (*Nic. Th.* 852), ainsi nommé en raison de sa ressemblance avec le fenugrec, cf. Strömberg, *Wortstudien* 33 et *Dsc.* 4, 65.

*Et.* : Obscure. Aucune raison d'évoquer τᾱλις (v. s.u.). Les rapprochements avec skr. *tāla*- m. « vin de palme » et lat. *tālea* « bouture » sont à écarter.

**τῆλύγετος** : épithète d'enfants, de sens et d'origine inconnus. Le sens qui conviendrait à tous les passages hom. serait « chéri, tendrement aimé, choyé » : le mot

est employé pour Oreste par rapport à Agamemnon (*Il.* 9,143 et 285), pour Hermione par rapport à Hélène (*Il.* 3, 175), à côté de μούνον, donc pour un fils unique et chéri (*Il.* 9,482, cf. *Od.* 16,19); de façon banale de deux guerriers (*Il.* 5,152), d'un fils que Ménélas a eu d'une servante et dont on célèbre le mariage (*Od.* 4, 11); en outre, l'adjectif est utilisé par raillerie pour Idoménée qui a peur comme un τῆλύγετος (*Il.* 13, 470). Chez *E. I.T.* 829, le mot est employé par Iphigénie pour Oreste qui vient d'une patrie lointaine (« chéri », « né au loin », « qui vient de loin » ?), mais diverses corrections ont été proposées, voir l'édition Platnauer; le sens d'« éloigné » est certain chez *Simm.* 1, 1 et dans la glose d'Hsch. τῆλυγέτων ἀποικιδῶν τῶν μακρὰν ἀπεχουσῶν.

*Et.* : Ignorée. Les Anciens ont rapproché le second terme de la racine de γίγνομαι, ce qui ne répond à aucun type d'alternance connu et le premier à τῆλε, avec une double interprétation, soit « lointain » comme l'indiquent les textes d'E., *Simm.*, *Hsch.*, soit « né tardivement », cf. la glose d'Hsch. τῆλύγετος ὁ τῆλοῦ τῆς ἡλικίας τοῖς γονεῦσι γεγινώς, ἐπὶ γῆρα παῖς μονογενής; une interprétation comparable est fournie par la sch. T dans *Il.* 9, 482, fondée sur un rapprochement inacceptable avec τέλος « fin ». Le mot τῆλύγετος est attesté notamment pour Oreste qui est le dernier-né et le fils unique; Stanford comprend « le fils né en l'absence de son père et tendrement chéri » (*Cl. Rev.* 51, 1937, 168, etc.). La tradition des scholies a pu attribuer au mot de tels sens, mais ils ne reposent sur aucune étymologie. La finale de τῆλύγετος fait penser à ἀτρύγετος, Ταύγετος. S'agit-il d'un terme de substrat ? Voir M. Leumann, *Hom. Wörter* 214, n. 8, qui rappelle l'étymologie de K. Schmidt, *Gl.* 19, 1931, 282-285, rapprochant le premier terme de τᾱλις « jeune femme », et -ύγετος de lat. *uegetus*; un peu différemment Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939/1940, 525.

**τῆμελέω** : aor. -ῆσαι « veiller à, surveiller, observer » (*E.*, *Pl. Lois* 953 a, *Ph.*, *D.H.*, *Plu.*).

Dérivés : τῆμελεια « soin, application » (*Hp. Ep.*, etc.), -ία (tardif) : si la forme d'*Hp.* est correctement transmise, elle conférerait une certaine antiquité à l'adj. sigmatique τῆμελής, -ές (*Hsch.*, *Phot.*, *Suid.*) avec l'adv. -έως, -ῶς (*Aglaias*, *Max. Tyr.*); nom d'agent τῆμελητής ἑπιμελητής (*Hsch.*).

Avec le suffixe privatif : ἀ-τῆμελητος « non remarqué, négligé » (*Æsch. Ag.* 891, X., etc.); ἀτῆμελής « qui néglige » ou « qui est négligé » (*E. fr.* 184, *Plu.*), avec l'adverbe -έως (*A.R.*), -ῶς (*Plu.*); d'où ἀτῆμελεια (*Plu.*), -ίη (*A.R.*). Ἀτῆμελητος subsiste en grec moderne.

*Et.* : Incertaine. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-1944, 564 sqq., de façon ingénieuse, part de τῆμελεια (d'où τῆμελέω), par dissimilation de τῆλε-μέλεια (cf. μέλομαι, ἀμελής, etc.), donc τῆμελέω = « se soucier de loin, prévoir ». De façon plus douteuse, Güntert, *Reimwortbildungen* 157, suppose un croisement entre \*τῆμέω (cf. lit. *tēmyti*(s), et voir plus bas) et \*μελέω. L'hypothèse la moins invraisemblable est celle de Frisk, *Eranos* 41, 1943, 50 = *Kl. Schr.* 346-347, qui pose τῆμελέω de \*τῆμελος, -μελη ayant le même suffixe que θυ-μέλη, πι-μελή, le radical étant celui de τῆρέω, avec la même alternance de suffixe que dans κλῆμα/κλήρος, etc. Si l'on analyse le suffixe -μελ- en μ-ελ- on pourrait évoquer russe *tjāmiti* « se soucier de », emprunté dans lit. *tēmiti*(s).

**τήμερον** : att., σήμερον (Hom., ion., hellén.), σάμερον (dor., Pi., etc.) « aujourd'hui » (Hom., ion.-att., etc.), noter D. 4, 40 : ἡ τήμερον ἡμέρα ; d'où σημερινός (Call.).

Le grec moderne a gardé σήμερα « aujourd'hui ».

**El.** : Composé du radical pronominal \*χι- de l'objet rapproché (cf. s.u. ἐκεῖ) et de ἡμέρα, avec passage au genre neutre, cf. αὔριον. A servi de modèle pour la formation de τήτες.

**τήμος** : ion.-att., τᾶμος (dor., etc.) « alors, à ce moment » (Hom., poètes) ; chez A.R. 4, 245 (d'après ἡμέρα, τήμερον « aujourd'hui » ; en thessal. τᾶμον dans τὸ τᾶμον (ψάφισμα) fonctionne comme adjectif (IG IX 2, 517, 44) ; dérivés : τημοῦτος (Hés., Call., Nic.), visiblement secondaire et fait sur le modèle du pronom οὗτος, d'où τημόσδε (Théoc., Call.).

**El.** : Le mot est un corrélatif de l'adv. relatif ἥμος, comme τῶς est un corrélatif de ἕως, et est tiré du thème de l'article το-, τᾶ-. Frisk rapproche, avec suffixes en \*-m-, d'une part v. sl. *tamo* (adv. de lieu de la question quō), d'autre part skr. et hitt.-*manī-* (en regard du -vant- de skr. *īdvaī*, cf. τῶς, τῆος, \*τᾶΦος). Autre hypothèse de Monteil, *Phrase relative* 291 sq., qui part du τᾶμον béotien où il voit non une réinterprétation de l'adverbe (cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 313, n. 89) mais un adjectif originellement en -μος qui aurait servi de point de départ pour la création de l'adverbe.

**τήνελλα** : cri rituel qu'Archiloque aurait emprunté selon la sch. d'Ar. *Ois.* 1764 au culte de Déméter à Paros (?), cf. fr. 324 W τήνελλα καλλίνικε, χαῖρ' ἄναξ ; d'où τήνελλα ὦ καλλίνικε pour saluer un vainqueur (Ar. *Ach.* 1227, *Ois.* 1764) ; dérivé τήνελλος m. salué par de tels cris (Ar. *Cav.* 276).

**El.** : Ce mot imiterait le prélude du cithariste ou de l'aulète. Voir les données, d'ailleurs confuses, dans l'édition d'Archiloque de West et cf., du même, *Studies in Greek Elegy and Iambus* 138-139.

**τήνικα** : dor. τᾶνίκα (Theocr.) « alors, à ce moment » (S., A.R., Théoc.) corrélatif de ἥνικα ; les formes usuelles sont τηνικαῦτα (ion.-att.), cf. ἐνθαῦτα, τηνικάδε (Pl., Plb., Ph., etc.), cf. ἐνθάδε.

**El.** : Tiré du thème d'article το-, et voir ἥνικα.

**τήνος** : démonstratif dorien de l'objet éloigné = ἐκεῖνος (Épich., Sophr., Théoc., inscr. : *Tab. Héracl.*, Égine, etc.).

Adverbes : την-εῖ (locatif) = ἐκεῖ (Épich., Théoc., Delphes, etc.), -όθι « alors » (Théoc.), -ῶ (ancien ablatif) « de là » (Théoc.), -ῶθε(ν) *id.* (A.R., Théoc., AP), cf. Lejeune, *Adverbes* 218 sq., 227, etc.

**El.** : Formation parallèle à (ἐ)κεῖνος, tirée du thème de l'article το-, reposant sur \*τέ-ενος ou plutôt \*τή-ενος, cf. τῆ.

**τηρέω** : aor. inf. -ῆσαι « surveiller, garder, observer, faire attention à » (H. *Dem.* 142, Thgn., Pi., att.) ; le béot. διαταρέω (II<sup>e</sup> s. av.) est une forme hyperdialectale (cf. Thumb-Scherer, *Handb. gr. Dial.* 2, 17) ; nombreuses formes à préverbe : δια- « examiner à fond », ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, etc. ; en outre, avec un appellatif comme

premier terme : καιρο-τηρέω « observer les occasions », etc. (D.S., pap.) ; τοπο- « être gardien d'un district » (pap.), πρωκτο-, comique, « être gardien des derrières » (Ar. *Cav.* 878).

Dérivés : 1. τήρησις f. « fait de garder, de veiller sur, de surveiller, d'observer » (E., Th., att., etc.), également avec δια-, ἐπι-, παρα-, συν- (hellén. et tardif) ; 2. τήρημα n. « préservation » (IG II<sup>2</sup>, 1099, II<sup>e</sup> s. après), « observation d'une règle » (A.D.), avec παρα- (D.H., etc.) ; 3. nom d'agent : τηρητής m. « celui qui observe » (D.S.), « gardien » (pap.) ; avec des préverbes : ἐπι- (pap.), παρα- (Dicaearch., etc.) ; en outre, τοπο- (pap., etc.), κνῖσο-, création comique « qui surveille, guette l'odeur de cuisine » (Com. *adesp.* 1042) ; d'où 4. καιρο-τηρησία (Aristeas), τοπο- (pap.) ; 5. τηρητήριον *servatorium* (Gloss.) = dépôt ; 6. τήρητρα pl. n. « dépenses de gardiennage » (pap.) ; 7. composés tardifs en -τος : ἀτήρητος, ἀπαρα-, δυσ-, etc. ; 8. dérivés en -τικός : τηρητικός « capable de garder » (Str.), δια-, ἐπι-, παρα-, συν- (tardifs) ; 9. ἐπιτηρία f. « attention, soin » (Schwyzer 686, 4 [?], Pamphylie) doit être tiré de ἐπιτηρέω ; 10. τηρός m. « protecteur » dit d'un héraut (Æsch. *Suppl.* 248) dérivé inverse.

Le grec moderne a gardé τηρῶ et τηράζω « observer, garder, conserver, prendre soin de », τήρησις « observation » et « observance », τηρητής « qui observe ».

**El.** : Incertaine ; τηρέω ne peut guère être un dénominatif de τηρός qui doit être un dérivé inverse. Le rapport supposé avec skr. *cāyati* « observer, se soucier de, craindre », v. sl. *čaji* « attendre, espérer », qui semblent reposer sur une racine à diphtongue, ne se laisse pas aisément justifier. Par ailleurs Mayrhofer, *Etyim. Wb. des Allind.* 1, 383, écarte tout rapprochement avec *cāra-* m. « guetteur, espion » qui appartient à la famille de *cārati*, cf. s.u. πέλομαι. Voir encore τημελέω.

**τητάομαι** : dor. τᾶ- (Pi.) « être dans le besoin, être privé de », seulement au présent, surtout au participe τητώμενος (Hés. *Tr.* 408, S., E., exceptionnellement Pl., Arist., Jul.). Parallèlement les appellatifs τήτη : ἀπορία, ἔνδεικα, στέρησις (Hsch.) ; τήτει : σπᾶνει (*ibid.*), datif de thème en -s, pouvant être analogique de χήτει.

**El.** : Famille de mots expressifs que la prose courante n'a pas conservés. Il est probable que τήτη attesté chez Hsch. est un dérivé inverse, donc que τητάομαι n'est pas un dénominatif. On admet alors un verbe dérivé en -τάομαι. Pour le rapprochement avec v. sl. *lati* « voleur » (de \*lā-t-i-), cf. τηῖσιος.

**τήτες** : com. attiques, σῆτες ion. (EM 711, 44), dor., hellén. ὄατες (IG XIV, 256, Gela ; *Pap. Cair. Zen.* III<sup>e</sup> s. av., cf. Mayser-Schmoll, *Gr. der gr. Pap.* I, 1<sup>2</sup>, 198), aussi τᾶτες (Suid. s.u. τήτες), τῆδες et τῆτα (*ibid.*) ; déjà en mycén. *zawete* = σᾶφετες, cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 127, Palmer, *Interpretation* 37, 305, Ruijgh, *Études* § 24, cf. *El.* Sens : « cette année ». Dérivé mycénien p.-ē. \*σᾶφετος-τερος dans le féminin *zawetera* (*sic* ; haplographie pour -tele-?). Autres dérivés : τητινός (Luc. *Lez.* 1, Hdn. Gr., Phryn., Poll.), σατινός (*Pap. Cair. Zen.*, EM) « de cette année » avec le suff. d'adj. temporels en -ινός ; aussi σητάν(ε)ιος (ion., hellén. et tardif), σατ- (Sch. Ar. *Nuées* 624), τητ- (var. chez Poll.) « de l'année », dit de produits de la terre et notamment de blés de printemps, blés trémois, cf. André

sur Pline XXII, 139; Moutsos, *Orbis* 19, 1970, 183-186; pour le suff. cf. ἐπηετανός; σιτανίας (cf. s.u. σίτος) doit p.-ê. être lu σιτανίας, cf. pour le suffixe κριθανίας; autres adjectifs : σιτανώδης (Hp. ap. Gal.), σιτείους νέους (Hsch.).

Et.: Accusatif neutre adverbial d'un composé dont le second terme -(F)ετες est issu de (F)έτος « année », le premier étant le radical du démonstratif de l'objet rapproché \*κί-, cf. s.u.u. ἐκεῖ et τήμερον, lat. *citrā*, hitt. *ki-*, etc. On rapproche alban. *si-ujet* « cette année ». Le grec τῆτες, τᾶτες, etc., repose sur \**kyāFetes*, d'après l'analogie de \**kyāμερον* > σήμερον; cette analogie est très ancienne puisqu'elle s'observe déjà en mycénien.

τῆσιος : dor. ταύσιος « vain, inutile » (Od. 3,316 = 15, 13, H. Ap. 540, Alc., B., A.R., Théoc.); ταύσιμον μάταιον (Hsch.).

Et.: Vieil adjectif poétique isolé. En admettant le sens de « trompeur », on a rapproché un nom du voleur en indo-iranien, skr. *tāyū-*, avest. *tāyu-*, avec en hittite le verbe *taizzi* « voler », en v. sl. le verbe *tajō*, -*jili* « cacher ». Si l'on accepte cette hypothèse, on peut, pour le suffixe -σιος (ajouté à \*τῆς ?) rapprocher ἐτάσιος. Écarter une hypothèse spacieuse de Neumann, *Untersuchungen* 64-66, qui évoque la glose d'Hsch. τεγοῦν Λυδοὶ τὸν ληστήν (Hsch.), où γ noterait *y*, de \**teyu-s* (??).

τιάρᾱ : f., aussi τιάρᾱς, ion. τήρης m. (τιάρις Hsch. résulte p.-ê. d'une contamination entre τιάρᾱς et τήρης) : « tiare », haute coiffure perse que les rois portaient droite et les autres inclinée (Æsch., Hdt., X.).

Composés : τιαρὸ-δεσμος, τιαρὸ-ειδής (X.), τιαρὸ-φόρος; au second terme περι-τιάρᾱ, -ριον (tardif).

Et.: Emprunt oriental d'origine inconnue. Phrygien selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 171.

τιζήν, -ήνος : « trépied » (Lyc., EM); τίθηνος · λέξης, τρίζου (Hsch.).

Et.: Emprunt inexpliqué. Pour le suffixe, cf. Solmsen, *Beiträge* 142 et, p. ex., ἐσσήν.

τιγᾶς : εἶδος ἀμπέλου (Hsch.). Obscur.

τιγγάβαρι, voir κιννάβαρι.

τίγρις : f. (Philém., Plu.), m. (Alex., Arist., Thphr.), gén. -ιος (Arist., Thphr.), -ιδος (Opp.) « tigre »; on observera la variation du genre qui s'explique p.-ê. par la forme du mot ou parce que l'animal n'est pas considéré comme noble.

Composés : ἱππό-τιγρις variété de grand tigre (D.C.), pour la valeur augmentative du premier terme, cf. s.u. ἱππος, τιγρο-ειδής « tigré » (D.C.). Parallèlement pour le fleuve Tigre, on a : Τίγρης, -ητος m. (Hdt., X.), aussi Τίγρις, -ιος, -εως, -ιδος (Arist., Plb., Str., Plu.).

Le lat. a emprunté *tigris*. En grec moderne τίγρις f. Et.: Emprunt iranien. D'après Varron, *L.L.* 5, 100, le mot serait arménien (mais il existait de son temps en Arménie une aristocratie parthe), d'après D.P., Eust., etc., il serait mède. Avec Frisk, on évoquera avest. *tiyri-* m. « flèche », à côté de l'adj. *tiyra-*, v. perse *tigra-* « pointu » (cf. skr. *tigmā-*, et voir s.u. σιζώ). Le fleuve est appelé

par Varron *vehementissimum flumen*, cf. Str. 529, Τίγρις ἀμικτον φυλάσσων τὸ βεῦμα διὰ τὴν ὀξύτητα, ἀφ' οὗ καὶ τοῦνομα Μήδων τίγριν καλοῦντων τὸ τόξευμα. Toutefois, des accidents d'étymologie ont pu se produire en iranien, soit pour le nom du fleuve, soit pour le nom de l'animal.

τιθαίρῳσσω : « emmagasiner du miel » dit d'abeilles (Od. 13, 106), dit de poules qui nourrissent leurs poussins (Nic. Th. 199), dit pour un carquois que l'on bourre (Antim.), de l'eau qui « nourrit » un champ (Lyc. 622).

Et.: Terme du vocabulaire des paysans conservé chez Hom. et dans la poésie alexandrine. Expressif et obscur. Présent dérivé en -ώσσω, p.-ê. avec redoublement.

τιθασός : « apprivoisé, domestique », s'agissant en principe d'animaux (Æsch. *Eu.* 356 au figuré pour un meurtre domestique, S. fr. 866, Arist., Thphr., etc.), plus rarement peut se dire de plantes cultivées (Plu.), de personnes accommodantes ou dociles (AP 5, 177, Plu.). Verbe dénommatif τιθασεύω « apprivoiser, domestiquer », parfois « cultiver » (Pl., D., etc.); X. *Æc.* 7, 10 : le mot est employé par Ischomaque qui « apprivoise » sa femme; aussi avec ἐκ- (Poll.), προ- (tardif); d'où τιθασεία f. « fait d'apprivoiser » (Pl., Thphr.), -ευσίς f. id. (Plu., etc.), pl. n. -εύματα « mesures qui permettent d'adoucir » (Porphyr.); noms d'agent τιθασευτής m. « celui qui apprivoise » (Ar. *Guêpes* 704), -εὔτωρ id. (Opp.); -ευτικός « facile à domestiquer » (Arist.). Dérivés inverses τιθαί δρνιθες (Arist. 960), τιθάς [gén. -άδος] δρνις (AP 9, 95).

Composés en -τος : ἀ-τιθάσειντος (Æsop., Agatharch.) « impossible à domestiquer », δυσ- (Str.), εὐ- (Str.); aussi ἀ-τιθασος (Ph.). Au premier terme τιθασοτρόφος (Opp.).

L'antonyme de τιθασός est ἄγριος « sauvage »; le mot est d'autre part proche pour le sens de ἡμερος, tout en s'en distinguant, cf., p. ex., Platon *Rép.* 589 b, ὥσπερ γεωργὸς τὰ μὲν ἡμερα τρέφων καὶ τιθασέων, τὰ δὲ ἄγρια καλῶν φύεσθαι « comme le cultivateur qui nourrit et apprivoise les espèces pacifiques et empêche les sauvages de croître » (il s'agit de plantes), cf. Plu. 964 f, οἱ τὰ ἡμερα καὶ φιλόνηρωπα ποιούμενοι τιθασά. Ἡμερος comporte une signification large et peut même se dire d'hommes qui sont « civilisés ». Τιθασός signifie originellement « apprivoisé », cf. Ath. 331 e, οὕτω τιθασούς ὡς ἐκ τῶν χειρῶν δέχεσθαι... ἄρτους « assez apprivoisés pour prendre du pain dans la main ».

En grec moderne τιθασεύω « apprivoiser, domestiquer ».

Et.: Τιθασός se distingue par ex. des termes familiers comme πέτασος ou de ἄρπασος par sa fonction d'adjectif et son accent oxyton; le mot s'insère donc à côté d'adjectifs comme ῥυσός, etc., cf. Chantraine, *Formation* 434-435. Depuis Curtius, *Grundzüge* 253 et Brugmann, *Sächs. Ber.* 1899, 217, on rapproche la famille de θήσθαι, τιθήνη « nourrice » : il ne s'agit pas toutefois de « nourrisson » mais de l'animal que l'on nourrit, qui vient vous manger dans la main.

τίθημι : aor. ἔθηκα, en mycén. 3<sup>e</sup> sg. *leke* et *poroteke* = πρόθηκε (pour la prétendue forme béot. ἀνέθε, voir Forssman, *Münch. St. Sprachw.* 23, 1968, 7-14), pl. ἔθεμεν (parfois 3<sup>e</sup> pl. ἔθηκαν), fut. θήσω (toutes ces formes Hom., ion.-att., etc.), parf. τέθηκα (inser. iv<sup>e</sup> s.) -εικα au III<sup>e</sup> s. et dans les mss. des auteurs classiques; parmi les formes nominales τιθέναι est ion.-att. mais Hom. n'a

que *τιθήμεναι* ; au médio-passif *τίθεμαι*, *ἐθέμην* (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif *ἐτέθη* (*Il.* 10, 271, ion.-att.), parf. rare *τέθειμαι* ; le couple *τέθειμαι*, *τέθεικα* est analogique de *εἶμαι*, *εἶκα* de *ἔμμι* ; pour d'autres détails, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 686, 741, 761, 774, 782. Sens : « poser quelque chose qui est destiné à durer, établir, fonder, poser, créer », etc., avec une construction prädicative « rendre tel ou tel » ; très nombreuses formes à préverbe, surtout : *ἀνα-* notamment pour une dédicace à un dieu, *ἀντι-*, *ἀπο-*, *δια-*, *εἰς-* et *ἐν-*, *ἐκ-*, *ἐπι-*, *κατά-*, *μετα-*, *παρά-*, *περι-*, *προ-*, *προσ-*, *συν-*, *ὕπο-*.

Nombreux dérivés qui entrent dans des systèmes cohérents. Noms d'action : 1. *θέσις* f. « action de placer, d'établir (des lois), de déposer, d'adopter », etc., avec des sens techniques dans la géométrie, la logique, la métrique (Alc., Pi., ion.-att., etc.) ; plus de nombreux préverbes : *ἀνά-*, *ἀντί-*, *ἀπό-*, *διά-*, *ἐκ-*, *ἐν-*, *ἐπι-*, *κατά-*, *μετά-*, *παρά-*, *περί-*, *πρό-*, *πρόσ-*, *σύν-*, *ὕπο-*, etc. ; d'où des composés en *-θέσιμος* avec *ἀπο-*, *ἐκ-*, *παρά-*, *περι-* ; 2. *θήμα* n. = *θήκη*, *τάφος*, *ἀνάθημα* (Hsch. = S. fr. 541) ; surtout avec préverbes : *ἀνά-* et *ἐν-* « offrande, dédicace » (*Od.*, etc.) avec *-ματικός* (Plb.), *ἀντί-* « revêtement d'un mur » (inscription), *ἐπί-* « couvercle », etc. (Hom., etc.), *πρόσ-*, *σύν-*, *ὕπο-* ; 3. *θέμα* n. (brève p.-ē. analogique de *θέσις*) « dépôt, proposition, thème, prix offert dans un concours », etc. (Arist., hellén., etc.), d'où *θεμ-άτιον*, *-ατικός*, *-ατίας* m. « celui qui fait un dépôt », aussi avec *ἄγων*, « qui comporte un prix » ; *-ατίζω* « faire un dépôt », etc. ; également avec des préverbes : p. ex. *ἀνά-* « offrande » (Theoc.), avec *ἀναθεματίζω*, mais plus tard « malédiction, anathème », etc. ; *ἐν-* « greffe » (Thphr.), « dépôt d'argent » (pap.), *ἐπί-* « couvercle » (variante de *ἐπιθήμα*), *κατά-* « malédiction » avec *καταθεματίζω*, etc. ; 4. *θημών*, *-ῶνος* m. « tas » (*Od.* 5, 368, Arist., Opp.), vieux terme du vocabulaire agricole, cf. pour le suffixe Benveniste, *Origines* 122 ; d'où *θημωνιά* f. (*LXX*), cf. Scheller, *Oxytonierung* 69. Noms d'agent : 5. *θέτης* m. très rare « celui qui donne en gage » (*Is.* 10, 24), « père adoptif » (Didym. ap. Harpocr.), « celui qui dénomme » (avec *ὀνομάτω*, création occasionnelle, Pl. *Crat.* 389 d) ; usuel en composition (près de 40 ex.) : *ἄγωνο-θέτης* « agonothète, organisateur de jeux » (ion.-att.), d'où f. *-θότης*, *-θετικός*, *-θετέω*, *-θεσία* ; *ἄθλο-* (Pl., Arist.), *δια-* (Hdt.), *ἐλαιο-* « fonctionnaire qui fournit l'huile » (Arcadie), *θεσμο-* « thesmothète » (attique), *λογο-* « vérificateur des comptes » (pap., etc.), *νομο-* « nomothète », etc. (att.), *οἰωνο-* « qui interprète les présages » (S.), *συν-* « écrivain » (Pl., etc.) ; avec le suffixe *-τήρ* qui n'est pas ionien-attique pour les noms d'agent, 6. *θετήρ* « *τολμητής*, *πράκτης* » (Hsch.) ; *ἄγωνοθετήρ* (*IG* XIV, 502, Catane, métrique), *ἄθλο-* (inscr. Sparte, etc.) ; *δια-* « celui qui organise » (Pl. *Lois* 765 a, Them.) ; 7. adjectif verbal *θετός* « placé », souvent « adopté » (attique) ; surtout avec des préverbes : *ἀμφί-* (Hom.), *ἀντί-*, *ἀπό-*, *ἐκ-*, *ἐπί-*, *σύν*, etc., *ἄθετος*, *δύσ-*, *εὖ-* ; aussi avec un premier terme nominal *ἀκρό-θετον* n. « enclume » (Hom.) ; 8. d'où *θετικός* dans des emplois divers, notamment « qui concerne l'adoption », aussi avec des préverbes comme *συν-*, etc. ; 9. une quarantaine de formes en *-σία* issues par assimilation de *-τος*, comme *ἄθεσία* « instabilité, déloyauté » (Plb., *LXX*, etc.), *ἐκ-*, *ἐπι-*, *συν-* au pluriel déjà chez Hom. « accords », etc. ; également des dérivés de composés en *-της*, *ἄγωνο-θεσία*,

*ἄθλο-*, *θεσμο-*, *νομο-*, etc. ; 10. avec un vocalisme long, la glose *θητόν* « *βωμόν* » (Hsch.) est énigmatique, cf. *El.*

Autres dérivés dont le rapport avec *τιθήμι* apparaît moins immédiatement et que l'on trouvera à leur place alphabétique : *θέμις*, *θέμεθλα* et *θεμείλια*, *θεμός* et *θεμόω*, *θεμέρη*, *θεσμός*, *θήκη*, *θωή*, *θωμός*, p.-ē. *θᾶκος*.

En grec moderne subsistent *θετός*, *θέτω* « je place, je mets », *θέση* « place », *θήκη* « étui ».

*El.* : Importante famille de mots en indo-européen, dont l'originalité est de fournir suivant les langues des termes que nous traduisons par « poser » ou par « faire ». Cette difficulté disparaît si l'on admet comme sens originel « poser quelque chose destiné à durer », d'où « créer » ; ce sens propre apparaît en grec dans l'emploi de *τιθήμι* avec *βωμόν* « fonder un autel » ou dans le dérivé *θεμείλια* « fondations », ou dans un tour comme *χάρματ' ἔθηκε* « il a causé des joies », ou encore dans la construction prädicative *θεῖναι τινα θάνατον* (*Od.* 5, 136), etc., cf. Benveniste, *Problèmes* 1, 291-292.

La racine est de la forme *\*dheh₁-*/*\*dhah₁-*, grec *θη-/θε-*, *θω-* dans *θωμός* reposant sur *\*dheh₁-*.

Certaines formes, notamment en indo-iranien, répondent exactement aux formes grecques. 1. De l'aoriste *ἔθηκε* (le béotien *ἀνέθε* n'est pas sûr, cf. ci-dessus) on rapproche d'une part skr. *ádthāt*, v. perse *adā*, armén. *ed* (i.-e. *\*e-dhēl*), de l'autre lat. archaïque *fēced*, puis *fēcil*, d'où le présent *faciō* ; le même morphème guttural figure dans le phrygien *ad-daxet* et p.-ē. le néo-phrygien *dakar*, *-en*, selon Haas, *Ling. Balk.* 10, 1966, 112 ; 2. au moyen *ἔθετο* se superpose à skr. *ádthita* ; 3. il est plausible de rapprocher *τιθήμι* de skr. *dádthāmi*, avest. *dadqmi*, le redoublement en *i* du grec étant ancien ; 4. au parfait *τέθη-κ-α*, avec le *κ* propre au grec comme marque du parfait, peut faire penser au skr. *dadhāu*, toutefois il s'agit plutôt de formations parallèles ; 5. il en va de même pour les futurs *θήσω*, skr. *dhāsyāmi*, lit. *dēsiu*. Pour les formes nominales : 1. l'adj. verbal *θετός* correspond exactement à skr. *hitā-* (i.-e. *\*dha₁tō-*), avec préverbe lat. *conditus* ; en ce qui concerne le préverbe, skr. *āpi-hita* et grec *ἐπι-θετος* doivent être des formations parallèles ; quant au singulier *θητόν*, il serait imprudent d'y voir une forme ancienne superposable avec avest. *dāta-* n. « loi », lit. *dēlas* « posé » ; malgré la productivité des suffixes, il n'est pas impossible de supposer une origine commune pour 2. *θέσις* et skr. *(āpi)-hiti-* = *ἐπι-θεσις* ; 3. *θήμα* dans *ἀνάθημα* et skr. *dhāman-* n., cf. Haudry, *BSL* 66, 1971, 133-134 ; 4. en revanche, il semble imprudent de faire remonter à la même origine skr. *dhātār-*, avest. *dātār-* m. « fondateur, créateur » et grec *θετήρ*, très rare, attesté dans quelques composés et dont le vocalisme radical diffère.

Voir encore Pokorny 235.

**τιθήνη** : dor. (Pi.) *τιθήνᾱ* f. « nourrice, femme qui élève un enfant » (*Il.*, Pi., S., Pl., Arist.), parfois employé au figuré « ce qui nourrit ».

Composés : *τιθηνό-κομος* (tardif), *-χομέω* « soigner comme une nourrice » (Ph.).

Verbe dénommatif : *τιθηνόμαι* « allaiter, donner le sein à » (Thgn., *H. Dem.*, X.) d'où « soigner un enfant, l'élever » (Simon., S.), rarement *-έω* (*LXX*, pap.) ; aussi avec des préverbes : *ἀνα-* (Orig.), *ἐκ-* (Plu.), *συνεκ-* « aider à soigner » (Plu.) ; d'où *τιθήνη-σις* f. « fait de nourrir »

(Pl., Thphr.), -ημα n. « nourrisson » (E. *Hyps.*, p. 40 Bond), -ιαί (LXX), -εἶαι (Opp.); noms d'agent -ήτειρα f. (AP), -ητήρ « père nourricier » (AP) avec l'adj. -ητήριος « nourricier » épithète de οὐδάρ (AP 9, 1). Autres formes verbales : aor. ἐτιθήνατο (Luc. *Trag.* 94) comme d'un présent \*τιθαίνομαι; τιθηνέεται et -εὐόμενος (Hsch.), d'où p.-ê. τιθηνευτήρες, cf. Fraenkel, *Nom. agentis* 1, 135.

Dérivés nominaux de τιθήνη : τιθηνός peut fonctionner comme adjectif « nourricier » (E., Lyc.) et comme appellatif m. « père nourricier » (LXX, Nic., Plu.); τὰ Τιθηνίδια nom d'une fête des nourrissons à Sparte (Ath. 139 a).

Parallèlement à τιθήνη, forme hypocoristique à gémination expressive qui semble plus courante : τίτθη f. « nourrice, qui donne le sein » (Ar., Pl., Thphr.), parfois « sein de la femme » (Arist., etc.), d'où τιτθεύω « donner le sein, allaiter, être nourrice » (D., Arist., Plu., etc.) avec le nom d'action τιτθεια f. (D., Sor.); aussi ἐκτιτθεύω (Arist.); autre dénominatif τιτθίζομαι « têter » (Aq.). De τίτθη est tiré τιτθός m. « sein, poitrine de la femme » (Hp., Thphr., etc.), rarement employé pour l'homme; avec les diminutifs τιτθιον n. (com.), -ίδιον (Ar.); adj. ἐπι-τίτθιος « qui est au sein », etc.

Composé τιτθολαβέω « saisir le sein » (Aristaenet. 2, 16).

Ammonios, 470 Nickau, enseigne : τιτθῆ (sic) καὶ τροφὸς καὶ τιθηνὸς διαφέρει : τιτθῆ μὲν γὰρ ἔστιν ἡ μαστὸν παρέχουσα, τροφὸς δὲ καὶ τιθηνὸς ἡ τὴν ἄλλην ἐπιμέλειαν ποιουμένη τοῦ παιδὸς καὶ μετὰ τὸν ἀπογαλακτισμόν.

Et. : Τιθήνη est une forme du vocabulaire de la *nursery* issu de la vieille racine de θῆσθαι (cf. s.u.) avec un redoublement τι- et un suffixe que l'on retrouve dans γαλα-θηνός (cf. s.u. γάλα), mais le mot a pris un sens général et a pu s'employer au figuré. D'où la création de la forme plus expressive τίτθη.

τιθύμαλλος : m. (com., Thphr., Dsc., Pline), au pluriel aussi n. -α (AP) « euphorbe, *Euphorbia Peplus* »; -ις f. nom de certaines variétés, notamment l'euphorbe maritime (Dsc., Ps. Dsc., etc.); voir Strömberg, *Pflanzennamen* 19 et André, *Lexique* s.u. *tithymallus*.

Et. : Obscure. On a supposé une forme à redoublement et évoqué θυμελαία, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 423.

Τιθωνός, voir Τιτᾶνες.

τίκτω : de \*τίτ-κω, -ομαι, aor. τεκ-εἶν, -έσθαι, fut. τέξω et le plus souvent -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), à l'exception du futur, les formes moyennes ne se trouvent qu'en poésie; à l'aoriste τεκεῖσθαι (H. *Aphr.*, fin de vers, cf. Zumbach, *Neuerungen* 31); aor. sigmatique ἔτεξα au subj. (Hés. *fr.* 343 M W, Ar. *Lys.* 553, puis en grec tardif), le parf. τέτοκα (Hés., Hp., Ar.) est ancien, de forme et de sens, cf. plus loin; les formes passives, aor. ἐτέχην (Hp., LXX), τέτεγμαι ne sont pas attiques; « mettre au monde, avoir un enfant » (ou « un petit » pour un animal), se dit principalement de la mère, mais peut se dire aussi du père, et « les parents » se dit οἱ τεκόντες; le parfait s'applique proprement à la mère qui vient d'avoir un enfant, cf. Chantraine, *Parfait grec* 7-8; le verbe est aussi employé au sens de « créer, causer, produire » (ion.-att.); plusieurs formes à préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, μετα-, etc.

Dérivés et composés. A. Avec le vocalisme e : ἐπίτεξ

« près d'accoucher » (Hp., Hdt., inscr. Gortyne, Luc.), hypostase de ἐπι\*τεκι ou composé possessif comme ἐνθεος (le simple \*τέξ n'est pas attesté); d'où, tardivement, ἀγγίτεξ *id.* (Théognost.), ἄτεξ (Hdn. Gr.), καλλίτεξ « aux beaux enfants » (Hdn. Gr.). Dérivés : 1. τέκος n. « enfant » (Hom., poètes); 2. τέκνον n. « enfant, petit d'un animal » (Hom., ion.-att., Épidaure, Cyrène, etc.), en attique le mot est moins usuel que παῖς et chez les tragiques il s'emploie surtout à propos de la mère, cf. E. *IT* 238; parfois au figuré; composés : τεκνο-ποιός, avec -έω, -ία, τεκνο-ποινος (Æsch.), -τροφέω (Arist., Épicur.), etc.; au second terme εὐτεκνος « aux beaux enfants », parfois « qui aime les enfants », δύσ-, ἄ-, καλλι-, λιπό-, μισό-, etc.; dérivés : a) diminutifs : τεκνίδιον (Ar.), -ιον (tardif); b) τεκνοῦσσα f. (contracté de \*τεκνόφσσα) « qui a beaucoup d'enfants » (S. *Tr.* 308, mais cf. Kamerbeek *ad loc.*; Thphr.); c) verbe dénominatif : τεκνώω « engendrer des enfants », dit en principe de l'homme, et -οῦμαι « avoir des enfants » dit en principe de la femme (Hés. *fr.* 248 MW, Pi., trag., Arist., etc.), parfois avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, προ-, συν-; d'où τέκνωσις f. « fait d'avoir des enfants » (Th., Arist.), « adoption » (D.S.), τέκνωμα n. « enfant » (Æsch. *fr.* 625, hapax), au figuré.

B. Avec le vocalisme o : 1. τόκος m. « accouchement, naissance, enfant, petit d'un animal, descendance » (Hom., ion.-att., etc.), « intérêt d'un capital, d'un prêt », etc. (Pi., Sophr., att., etc.); plus de 150 composés, p. ex. : ἄτοκος, ἀγγί-τοκος, ἀπό-, δι-, ἐπί-τοκος « près d'accoucher » (Hp.), avec l'acc. athém. (d'après ἐπίτεξ ?) ἐπίτοκα « près de mettre bas » (Schwyzer 74, 33, Andanie), mais ἐπίτοκος est dit d'intérêts composés (Pl. *Lois* 842 d); εὐ-, κουρο-, μογοσ-, cf. s.u. μόγος; πρωτο-τόκος « qui a mis bas pour la première fois » dit d'une génisse (Hom.), mais proparoxyton πρωτό- « né en premier » (LXX, NT), de même νεο- et νεό-, ταχυ- (Arist.), ὥκυ- avec le subst. ὥκυτοκον (Hdt.), ὥμο- (Call.), etc. Ces composés ont donné des dérivés comme εὐτοκέω, εὐτοκία. Τόκος a fourni des dérivés se rapportant à l'idée d'« avoir un enfant, accoucher, mettre bas »; 2. τοκάς, -άδος f. « qui a mis bas, qui a des petits », dit d'animaux (Od. 14, 16, E., pap., Plb.), souvent employé pour des poules ou des oies avec leur couvée (pap.), parfois dit de femmes (E. *Hec.* 1157, Str.); 3. d'où τοκαδεῖα f. « élevage de volailles » (pap.); 4. τοκίς, -ίδος f. (BGU 1212 D, 26) dit d'une oie et ses petits; 5. τόκειον « lieu où l'on élève des ibis » (pap.); 6. τοκήσσο f. « qui a eu » ou « peut avoir des enfants » (Hp.); 7. τοκεύς « père » (Hés., Æsch.), mais généralement au pluriel (parfois le duel) τοκῆς (Hom., ép.) et τοκεῖς (Hdt., Lys., rare en prose attique, cf. Chantraine, *R. Et. Gr.* 59-60, 1946-1947, 245 sq.); 8. τοκεών « père », au pl. « parents » (Héraclite 74, Call. *fr.* 191, 72), cf. West, *Class. Rev.* N.S. 17, 1967, 128, et R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 107; 9. τοκετός m. « accouchement », parfois « grossesse » (Hp., Arist.), cf. παγετός à côté de πάχος; 10. verbe dénominatif τοκάω « être sur le point d'accoucher » (Cratin.). Quelques dérivés sont tirés de τόκος « intérêt » : 11. τόκιον (Schwyzer 323 A, 56, Delphes); 12. τοκαρίδιον *usura* (Gloss.); 13. lat. *locullio* « usurier » (hapax dans une lettre de Cicéron) suppose un hellén. \*τοκυλλίον issu de pl. n. τοκύλλια avec un suffixe diminutif, cf. M. Leumann, *Kl. Schr.* 173 sqq.); 14. surtout le verbe dénominatif τοκίζω « prêter à intérêt, pratiquer l'usure » (att., etc.,

Delphes), aussi avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, κατα- ; d'où les dérivés τοκισμός m. (X., Arist.), -ιστής m. (inscr. att., Pl., pap., etc.), f. -ίστρια (pap.). En outre, des composés comme 15. τοκο-γλύφος « qui marque les intérêts, usurier » (Com. Adesp., Ph., Plu., etc.).

C. Rares dérivés ou composés tirés secondairement du radical redoublé du présent τίκτω : 1. ἄτικτος (byzant.) ; 2. τικτικόν (φάρμακον) n. « remède pour faciliter l'accouchement » (Ar. fr. 872).

Le grec moderne emploie τόκος « intérêt », τοκετός « accouchement » ; τίκτω signifie « mettre bas, pondre ».

Et. : Obscure. Aucune forme verbale ne répond aux mots grecs. On rapproche τέκνον de termes germaniques signifiant « vassal, serviteur, guerrier, jeune homme » : v. norr. þegn, anglo-sax. þeg(e)n, v. all. degan m. (i.-e. \*tek-no-).

τίλλω, -ομαι : Hom., ion.-att., etc., aor. τίλαι, -ασθαι (com., etc.), fut. τιλώ, -οῦμαι (ibid.), aor. pass. τιλῶναι (Ar.) et τιλῆναι (LXX, pap., etc.), parf. moyen τέτιλμαι surtout au participe τετιλμένος (Ar., LXX, etc.), actif τέτιλκα (hellén.), « arracher », notamment « arracher les cheveux », au moyen « s'arracher les cheveux » ; « plumer, épiler, maltraiter » ; pour des emplois figurés, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 594, 785 n. ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, παρα-, περι-, etc.

Composés : τιλλο-πώγων « qui s'arrache la barbe » (Com. Adesp.), avec le thème du présent.

Dérivés : 1. adj. verbal τιλτός « épluché, arraché », etc. (tardif) et τιλτόν n. poisson salé dont on a enlevé les écailles (com.) ; surtout en composition ἀπαράτιτος « tout velu » (Ar. Lys. 279), ναρότιλος « dont la toison est arrachée, coupée » (Cratin.), à côté de -τίλτης « celui qui arrache, tond la laine », et le dénom. -τιλτέω (com.) ; d'après ces formes, composés avec τίλλω au second terme : θρυο-τίλλω « arracher des joncs » (pap.), ὄλο- « arracher complètement, avec la racine » (participe présent, pap. 1<sup>er</sup> s. après). Noms d'action : 2. τιλμός m. « action d'arracher les cheveux » (Æsch., Mén.), des chaumes, des fibres, etc. (pap., etc.) ; 3. τίσις f. « fait d'arracher », de sens plus abstrait (Arist., pap.) ; 4. τίλμα n. « déchirure, ce qui est arraché, charpie », etc. (Hp., etc.), également avec ἀπό- (Théoc.), διὰ- (AP) ; d'où le diminutif -μάτιον (médi.) ; 5. nom d'agent f. παρατίλτρια « esclave qui épile sa maîtresse » (Cratin.) ; 6. τίλτρον n. « salaire pour l'arrachement de fibres » (pap.).

Dérivés inverses de caractère familier : τίλοι m. pl. « poils des sourcils » (Poll.) ; τίλα f. « arrachage » (pap. III<sup>e</sup> s. après), au pl. « flocons de laine » (Plu.) ; τίλλά πτερά (Hsch., si ce n'est pas une faute pour πτίλα).

Et. : Ce verbe τίλλω, avec un suffixe \*-y<sup>e</sup>/o-, ne saurait être une formation primaire. Il ne peut guère être un dénominatif de τίλοι, terme isolé et qui n'aurait pas d'étymologie. Peut-être issu de πτίλον « plume », par une dissimilation du π dans les composés avec ἀπο-, παρα-, περι-.

τίλος : m. « selle liquide, diarrhée » (Sophr., Poll.). Composé : ιππό-τιλος « diarrhée des chevaux » (Hippiatr.), ὀπιθοτίλα nom de la seiche en raison de la liqueur noire qu'elle projette derrière elle (Stratt. 47, 3, Hsch.), cf. Ar. Ach. 351.

Verbe dénominatif : τίλάω « avoir la diarrhée » (Hippocr.), surtout avec des préverbes : ἀπο- (Hippiatr.), δια- (ibid.),

ἐκ- (ibid.), ἐν- (Ar.), κατα- (Ar.), προσ- (Ar.) ; d'où τίλημα n. (EM 187,25) ; τίλάω se distingue nettement de χέζω.

On a rapproché de τίλος, τίλων, -ωνος poisson du lac Prasias (Hdt., Arist.), terme probablement populaire, mais le poisson n'est pas identifié, cf. Strömberg, *Fischnamen* 61 sq., Thompson, *Fishes* s.u. Cf. aussi σπατίλη.

Et. : Aucun mot indo-européen ne correspond exactement à τίλος (\*tī-lo-) ; avec d'autres suffixes : \*tī-r- dans armén. t'rik' (de \*t'ir-ik') « fumier, bouse » ; \*tī-n- dans anglo-sax. bīnan « être humide », v. sl. tina, russe tīna « vase, fange » ; \*tī-men- dans v. sl. timěno, etc. « marécage » ; cf. aussi τίφος. En revanche, ni le sens ni la structure de la racine ne permettent de rapprocher la famille de τέχω, τέχω, cf. Fischer, *Munch. Stud. Sprachw.* 26, 1969, 21-24.

τίλφη, voir σίλφη.

τιμή : dor. -ā f. « honneur », souvent « apanage de la condition royale » chez Hom., « considération » qui procure des avantages matériels (cf. pour l'emploi homérique Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 51-53, Adkins, *JHS* 91, 1971, 1-14) ; en ionien-attique « égards », parfois « présents, fonction honorifique » ; en parlant de choses « valeur, prix, estimation » ; par étymologie populaire a pu être rapproché de τίνω, cf. *Il.* 3, 286 sqq., mais le mot reste distinct de ποινή qui se lit en 290 ; chez Pl. *Grg.* 497 b, signifie « appréciation » ; « évaluation, prix » (attique).

Nombreux composés : τιμο-κρατία, τιμοῦχος, τιμωρός (voir s.u.), τιμαλφής « précieux » (Æsch., Pl.) et -αλφῆω « honorer » (Æsch.), cf. ἀλφάνω. Au second terme nombreux exemples : ἀξιο-τιμος (X.), ἀπό-, ἐκ-, ἐν- (S.), ἐρί- (Hom.), ξενό- (Æsch.), ὁμό- (Hom.), φιλό- « ambitieux » (Æsch., ion.-att., etc.) ; le composé le plus usuel est ἄ-τιμος « que l'on n'honore pas, privé de droits civiques » (Hom., ion.-att., etc.), « sans compensation » (*Od.* 16,431), « sans vengeance » (Æsch. *Ag.* 1279, cf. éd. Fraenkel), « non châtie » (Pl. *Lois* 855 c), d'où ἀτιμία « manque d'égards, privation des droits civiques » (*Od.* 13, 142, ion.-att., etc.) ; verbes dénominatifs : a) ἀτιμάω « traiter sans égards, mépriser » (Hom., poètes, prose tardive), d'où ἀτίμητος (*Il.*, X.), surtout dit en att. des procès où la peine est fixée d'avance par la loi ; b) ἀτιμάζω « mépriser, maltraiter » (*Il.* 9, 450, *Od.*, ion.-att., etc.), avec -αστός « déshonoré » (Mimn.), -αστήρ m. « qui déshonore » (Æsch.), -ασμός « déshonneur » (Aristéas) ; c) ἀτιμώ « déshonorer », mais surtout « frapper d'ἀτιμία », avec les aoristes -ῶσαι, pass. -ωθήναι (ion.-att.), d'où ἀτίμως (Æsch.).

Dérivés : 1. τιμιος « honoré, honorable » (*Od.* 10, 38, ion.-att.), le plus souvent « d'un grand prix, coûteux » (ion.-att.) ; au premier terme de composés dans τιμι-ώρα f. « moment de vie chère » (inscr. et pap. hellén.), τιμιο-πώλης m. « qui vend cher » (com.) ; d'où le dérivé τιμιότης f. « dignité » (Arist.), « prix élevé » (*Apoc.*) ; 2. τιμ-ῆεις (Hom.), τιμῆς (*Il.* 9, 605), acc. -ῆντα (*Il.* 18,475), -ῆεις (inscr., Delphes, Pi.), f. τιμᾶ\_Fessa (pamphyl., Schwyzler 686), « honoré » en parlant d'hommes ou de dieux, « d'un grand prix » dit de l'or, de cadeaux ; 3. -αῖος « très estimé » (Diocl. com.), cf. l'anthroponyme Τιμαῖος ; 4. τιμικόν *honorarium* (*Gloss.*) ; 5. Τιμίλια f., anthroponyme chypriote *ICS* 154 a ; noter que les \*τιμιδαί de Kretschmer *Gl.* 4, 1912, 317 sont lus Πανστμιδαί dans *IG* V 2, 113 (*gens* à Tégée).



Verbe dénominatif τιμάω « honorer », les dieux, un roi, etc., « manifester son estime par des cadeaux », le mot est franchement différent de σέδομαι « respecter » (Hom., ion.-att., etc.); nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « élever le prix » (Hdt.), ἀντι- « faire une contre-estimation » (attique), ἀπο- « mépriser » (*H. Herm.*), « évaluer » (Hdt.), « hypothéquer » (attique), ἐκ- « estimer hautement », ἐν- « estimer à un certain prix » (D.), ἐπι- « témoigner son estime » (Hdt.), mais plus souvent « fixer une amende », d'où plus généralement « blâmer, critiquer », etc. (ion.-att.), προ- « préférer » (ion.-att.), ὑπο- « faire une estimation », etc. On observe parmi les composés l'importance des termes de sens financier et juridique, et aussi l'emploi de ἐπιτιμάω « blâmer ». Nombreux dérivés : adj. verb. τιμητός « estimé, de prix, évalué » (D., Theoc., J., pap.), -ητέος « qui doit être honoré, estimé, etc. » (E., Pl., X.); τιμη-μα n. « estime, estimation, valeur, taxe, biens taxés, paiement », etc. (att.), -σις f. « estime », mais surtout « estimation, évaluation, amende » (att.), -ασίᾱ (arcad.), cf. Chantraine, *Formation* 84; -ητής « celui qui taxe, fixe une amende », -ᾱτάς (béotien), d'où -ητικός, -ητεύω « être censeur » avec -ητεία (Plu.), -ητήρ (Cyrène), -ητήριος (tardif). Nombreux dérivés avec préverbes, parmi les plus fréquents : ἐπιτίμησις « blâme », -ημα « blâme, châtement », -ητής « celui qui estime un bien, celui qui châtie », -ητήρ (tardif), -ήτωρ déjà chez Hom. « vengeur » épithète de Zeus (*Od.* 9, 270); forme isolée ἐκτίματρα pl. n. « indemnité » (*SIG* 1146).

De τιμάω, dérivé inverse τίμος m. « prix, paiement » (Archil., Æsch., Héron., *Com. Aesp.*, Ant. Lib.), d'où l'adj. τιμοῦς (de -οίς) dans τιμοῦντας : τιμίους ὄντας (Hsch.) avec le comparatif τιμούστερος (*IPE* 1<sup>a</sup>, 32 A, Olbia, III<sup>e</sup> s. avant); le parfait de \*τιμῶ : τετίμδονται « sont frappés d'une amende » (Élide, Schwyzer 417) peut être un dénominatif de τίμος mais trouve appui sur ἀτιμῶ.

Onomastique. Nombreux composés : Τιμη- et Τιμα- κράτης, Τιμησικράτης, Τιμο-γένης, -νικος, -πτολις, -φάνης, Τιμῶναξ, etc.; en second terme : Ἐργό-τιμος, Νικό-τιμος, Πυντό-τιμος, etc., ainsi que des hypocoristiques simples, Τίμαιος, Τίμων, Τιμώνδας, f. Τιμῶ, etc.

Tout le champ sémantique de τιμή est centré sur la notion de « prix, valeur », d'où les significations divergentes d'« honneur », telle qu'elle est analysée par Benveniste et Adkins (cf. plus haut), et de « prix, ce que l'on paie, amende, réparation », ce dernier sens apparaissant clairement déjà chez Hom., cf. *Il.* 3, 286 et ἐπιτιμήτωρ *Od.* 9, 270. Voir encore, outre Benveniste et Adkins, Greindl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 223-228, Pötscher, *Wien. Stud.* 73, 1960, 35-39.

Le grec moderne a gardé τιμή « honneur » et « prix », τιμημα « prix, valeur », τίμιος « honnête », τιμῶ « honorer », etc.

Et. : Τιμή appartient à la même famille que le verbe τίω « honorer », voir ce mot.

τιμωρός : Hdt., att.; dor. τιμάρορ (Pi., trag.), épopée hellén. τιμήρορ; en outre, acc. athématique τιμάορα (Æsch. *Suppl.* 42) forme probablement artificielle : « protecteur », dit d'un dieu ou d'un homme (cf. Æsch. *Ag.* 514), d'où « vengeur » (Antipho, trag.), « qui porte secours » (Hdt., Th.). Dérivés : τιμωρία f. « protection, vengeance, punition » (différent de κόλασις, cf. s.u.),

« secours » (ion.-att., grec hellén. et tardif); verbe dénominatif τιμωρέω « secourir, venger », au moyen « se venger » (ion.-att., etc.), également avec des préverbes : κατα-, προ-, προσ-, συν-; d'où τιμωρητέος « qui doit être puni » (Hp., Hdt., Th., Isoc., Pl., etc.), τιμώρησις f. « châtement » (Pl.), -ημα n. « secours, amende » (Hdt., Pl.), -ητήρ « vengeur » (Hdt.), -ητής (*LXX*, pap.); d'où -ητικός « qui aspire à se venger » (Arist.).

Autres verbes dérivés : τιμωρησείω désidératif (tardif), τιμωρίζω (tardif).

En grec moderne τιμωρῶ « punir », avec τιμωρία « châtement », τιμωρός « vengeur, justicier », etc.

Et. : Composé de τιμή avec son sens large de « valeur, prix » et d'un second terme apparenté à ὄρομαι, ὄραω au sens de « veiller sur », d'où le sens de « protecteur, vengeur, qui vient au secours », etc. Au sens de « punir », cette famille de mots a pu être mise en rapport avec celle de τίνω. Quant à la structure du second terme, il est possible que -ωρος repose sur \*wōro-, mais τιμάρορ reposerait sur \*soro- selon F. Bader qui discute également la différence d'accent entre τιμωρός et τιμάρορ, *R. Ph.* 46, 1972, 192-237.

τινάσσω : Hom., ion.-att., etc., aor. τινάξαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif τιναχθῆναι (Hom., ion.-att., etc.), fut. τινάξω (att.), parf. passif τετίναγμα (tardif) « secouer, ébranler, agiter »; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ- (à date basse ἐκτινάξαι : ἀποκινῆσαι [Hsch.] « s'en aller », cf. Kapsomenakis, *Voruntersuchungen* 13 sq.), ἐν-, συν-, etc.

Dérivés : τινάγ-μός m. « action de secouer », notamment les fruits des arbres (Plu., pap., etc.), aussi avec ἀνα- (*LXX*), ἐν-, ἐκ- « dispersion, départ, vente » (pap.), cf. Kapsomenakis, *l. c.*; -μα n. « secousse » (*LXX*, *AP*), ἐκτίναξις « fait de chasser en secouant » (Heph. Astr., *EM*); τινάκ-τωρ « qui ébranle » dit de Poséidon (S., Nonn.), -τειρα f. dit du trident de Poséidon (Æsch. *Pr.* 924); ἐκτίνακτρον « salaire pour le travail du vannage » (pap.).

Termes expressifs, comme le prouvent certains emplois familiers dans les pap. relevés par Kapsomenakis.

Le grec moderne emploie τινάξω, τίναγμα, ἐκτινάσσω.

Et. : Hypothèse ingénieuse de Fick, *BB* 16, 1891, 282, qui suppose que τινάξαι, etc., serait issu de \*κινάξαι, etc., lui-même dérivé de κινέω, κίνουμαι; d'où τινάσσω d'après πατάσσω, ἀράσσω.

Τινδαρίδαι, voir Τυνδαρίδαι.

τινθαλέος : « très chaud, bouillant » (Nic., Call. *fr.* 247, dit d'un bain, Nonn.), et δια-τινθαλέος (Ar. *Gupes* 329) ayant le même préfixe que διά-θερμος; même suffixe que dans αὐαλέος, αὐσταλέος, καυαλέος, cf. Chantraine, *Formation* 253-254. Parallèlement τινθός « vapeur d'eau brûlante » s'échappant d'un chaudron (Lyc. 36 où la scholie donne τῷ κύτει καὶ διαχωρήματι). Hsch. a la glose (hors de la place alphabétique) τιντόν · ἐφθόν.

τινθυρίζω : « gazouiller » (Call. *fr.* 194, 62).

Et. : Expressif avec harmonie imitative, cf. τιτίζω s.u. τιτιγόμιον, τιτυδίζω, ψιθυρίζω.

τίνω : -ομαι [ion. τ, att. ῑ] (Hom., ion.-att., etc.), τείνουμαι [généralement écrit τεί-] (Hom., Hés., Hdt.),

crétois impératif ἀπο-τεινῶ (v<sup>e</sup> s. av.), hellén. et tardif (ἀπο-)τεινῶμι, plus souvent -τίνῶμι, -τίνῶ (cf., par ex., κτίνῶμι), arcadien, sans suffixe nasal, impératif ἀπο-τειέτω (Schwyzer 656,43, iv<sup>e</sup> s. av.), aor. inf. τεῖσαι, -ασθαι (Hom., ion.-att., etc.), éol. πεῖσαι, fut. τεῖσω, -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), chyp. πεῖσαι (cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 34), parf. τέτεισμαι (att.), actif τέτεικα (hellén.); aor. pass. τεισθῆναι (att.); à l'actif « payer » une dette, une rançon, une amende; au moyen « se faire payer », d'où généralement « châtier, se venger » (avec l'accusatif de la personne et de la faute, ou l'accusatif de la personne et le génitif de la faute); les emplois les plus fréquents avec les préverbes ἀπο- et ἐκ- (en outre, προσ-απο-, προσ-εκ-), aussi ἀντι-, ἀντ-εκ-, ἀντ-απο-, etc.

Noms d'action : τίσις f. « paiement, châtement, vengeance » avec τίσιν δοῦναι « être châtié » (Hom., ion., poètes), moins usuel que ποινή qui appartient à la même famille; d'où le nom propre Τισι-φόνη, une des Érinies (Orph., Apollod.); aussi avec préverbes : ἔκτισις (ou ἔκτεισις d'après ἔτεισα, τεῖσω) « paiement complet » (ion.-att.), avec la forme arcad. du préverbe ἔσσεισις; ἀπό-τίσις « remboursement » (Ath.), ἔκ-τεισμα n. « somme payée, amende » (Délös, Pl.), ἀπό- « paiement » (Amorgos); τιτυς, au gén. τιτυφός f. « amende » (Gortyne), cf. Ruijgh, *Éléments achéens* 109 sq. Nom d'agent rare, dor. τίτᾱς m. « vengeur » (Æsch. Ch. 67), nom d'un magistrat à Gortyne, chargé de faire payer les amendes (Schwyzer 175, 183), cf. τίται · εὐποροὶ ἢ κατήγοροι τῶν ἀρχόντων (Hsch.); d'où le verbe dénommatif \*τιτεύω sous la forme τιτουφέσθω στατήρα « qu'il donne comme amende un statère » (crétois, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 661, 666, 669, 793); composé ἀτίτᾱς m. « qui n'est pas châtié » (Æsch. Eu. 256), « qui ne peut payer sa dette » (Æsch. Ag. 72, cf. Fraenkel *ad loc.*). L'adjectif verbal en -το- est attesté dans des composés, principalement ἀντίτος dans ἀντίτα ἔργα (Il. 24, 213, Cd. 15, 51 = 60) « actes de vengeance », superposition syllabique pour ἀντίτιτος (Hsch.), παλίν-τιτος *id.* (Od. 1, 379); ἄ-τιτος « non vengé, non payé » (Il. 13, 414; 14, 484, avec un τ inexplicable).

À côté des adjectifs en -τος existe p.-ê. un adj. en -τέο- qui serait attesté dans le mycénien *qelejo*, *qeteo*, *qelea*, si l'on entend τεῖτέον « à payer », le mot semblant en effet s'opposer à *ono* : cf. Lejeune, *Mémoires* 2, 304-306 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 182; cette hypothèse reste incertaine : le vocalisme radical *e* ne fait pas difficulté, mais le suffixe n'admet pas l'étymologie traditionnellement admise. Une autre hypothèse supposerait que *qejameno* réponde à un aoriste radical \*ἔτεικα, cf. Lejeune, *o.c.* 300, n. 55.

Cette famille de mots a disparu du grec démotique.

El. : Le présent τίνω, τίνωμι repose sur \*τλ-νF-ω, -ομαι, comme le prouve la variation de quantité de l' entre l'ionien et l'attique; il existe parallèlement un présent athématique à vocalisme *e* et suffixe nasal τείνωμι (la graphie τῖ- dans les manuscrits d'Hom. ne saurait être ancienne, cf. Wackernagel, *Untersuchungen* 77 sq.); on attend un vocalisme zéro dans τίνωμι et le vocalisme *ei* est dû à l'analogie de τεῖσαι, etc. Le présent arcad. impér. ἀπντειέτω peut être ancien, cf. plus loin. Les autres formes de la conjugaison, τεισθῆναι, τέτεισμαι, τέτεικα sont des créations grecques.

Le présent \*τίνωται répond exactement à skr. *cinute*, actif *cinoti* (avec en i.-e. une labio-vélaire initiale) attesté

dans l'épopée au sens d'« observer, remarquer », qui a pu donner naissance en grec à l'emploi de « châtier, punir »; ce sens se trouve en tout cas bien attesté en skr. dans le présent thématique *cáyate* « venger, punir », qui pourrait répondre à l'actif impér. ἀπν-τειέτω en arcadien, à moins que cette forme ne soit une création du grec; l'avest. a un thème verbal *kay-*, avec redoublement *cikay-* « punir », avec les substantifs *kāha-*, *kaēnā-* « vengeance, haine », ce dernier répondant au grec ποινή. Parmi les formes nominales la correspondance rigoureuse entre skr. *āpa-citt-i-* « vengeance » et grec τίσις peut s'expliquer par une parenté qui remonterait à l'indo-européen.

Il ne paraît pas plausible de rattacher à cette famille le groupe de τίω, τιμή, skr. *cāyati*, cf. Schulze, *Q. Ep.* 355 sqq., Wackernagel, *Untersuchungen* 77, n. 1, 79, n. 1, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 50-55.

τίπτε : « pourquoi donc ? » (Hom., Æsch. Ag. 975). Forme syncopée de τί ποτε qui paraît particulièrement justifiée dans une expression de ce genre. Voir Szemerényi, *Syncope* 218 sq., avec la critique des autres hypothèses.

τίς : thessal. κίς, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 31, arcad., chyp. σίς, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 329 et 411, n. τί, gén. τέο et τεῦ (ion.), τοῦ (att.), τίνος (att., etc.), dat. τεῷ (Hom., Hdt.), τῷ (Hom., ion.-att.), τίνι (Hom., ion.-att., etc.), acc. τίνα, au pl. nom. τίνες, n. τίνα, mais il subsiste une vieille forme sans nasale dans ἄ-σσα, ἄ-ττα relatif = ἄ-τινα et dans l'indéfini ἄσσα, ἄττα issu d'une fausse coupe de ὀπποῖα σσα en ὀποῖ' ἄσσα; en outre, les formes isolées σά = τίνα dans σά μάν = τί μὴν (mégar. ap. Ar. Ach. 757, 784), et béotien τά « pourquoi » (Pi. O. 1, 82) de \*k<sup>w</sup>g<sub>2</sub>; autres formes du pluriel, gén. τέων (Hom., Hdt.), puis τίνων en attique, dat. τέοισι (Hdt.), τοῖσι (S. Tr. 984), éol. τοῖσι (Sapho), τίσι (att.), acc. τίνας (Hom., ion.-att., etc.). Sur les formes du type τέο, etc., a été créé τεῖον : ποῖον (Hsch.) et δπειος en crétois. On notera que la labiovélaire apparaît en myc. (*joqi* = δτι), mais que le lesbien, pour ce mot, la représente par τ (non π) devant ι, ε. Le pronom accentué fonctionne comme interrogatif « qui, quoi, quel »; atone il fonctionne comme indéfini « quelqu'un, quelque chose », etc. Ce procédé remonte à l'indo-européen.

Le grec moderne a conservé τίς, etc., bien que l'on emploie plutôt ποῖος. Noter τίποτε et τίποτα dont l'usage est comparable à celui de *rien* en français.

El. : Pronom-adjectif interrogatif et indéfini qui remonte à l'indo-européen. Le thème en *i* figure dans le lat. *quis*, *quid*, hitt. *kuiš*, *kuit*, skr. *cit* neutre devenu adverbe, avest. *či-š* « qui », v. sl. *či-(to)* n.; à l'acc. hitt. *kuin*, avest. *čim*, lat. *quem*, etc.; en grec \*τιν-α reçu une désinence -α d'après ἔν-α (cf. Ζῆνα de Ζῆν), d'où la flexion qui s'est généralisée, τίνος, τίνι, etc. Au pluriel le thème en -i- a dû exister au nom. et à l'acc. d'où en grec σά, τά, ἄσσα, ἄσσα, cf. plus haut, en latin *quia*; en outre, au nom. pl. animé v. lat. *quēs* de \*queyes, avest. *čayas-*.

Parallèlement existe aux cas obliques un thème en \*-e/o-, grec τέο, etc., τῷ et τεῷ, τέων, τέοισι, etc. Ce thème en \*-e/o- se retrouve, notamment, au génitif (en \*-syo ou \*-so) d'autres langues : skr. *kasya* = avest. *kahyā* et *čahyā*, lat. *cuius*, got. *his*, v.h.all. *hues*, v. sl. *česo*. Voir d'autres détails et une tentative pour reconstituer l'ancienne flexion chez Szemerényi, *Vergleichende Sprachwissenschaft* 191-194, Pokorny 644.

τιταίνω, voir τεῖνω.

**Τιτάνες** : ép. ion. Τιτῆνες pl., rarement sing. Τιτάν, -άνος, m. les Titans, fils d'Ouranos et de Gaia (Hom., ion.-att., etc.).

Premier membre de composé dans Τιτανο-κτόνος « tueur de Titans » (Babr.), Τιτανο-μαχία.

Dérivés : Τιτανίς, -ήνις, -ίδος f. « fille de Titan », épithète de Thémis, de Téthys, de Phoibé (Æsch., E., Call.), pl. -ανίδες (Acousil.), Τιτηνιάς, -άδος id. (Call. fr. 6), Τιτανικός « de Titan » (Pl., Plu., etc.), -άνιος id. (An. Ox.), -ανώδης (Agatharch., Luc.), -άνια pl. n. « fête des Titans » (Theodos. Gr.). On a rattaché à ce mot, à tort ou à raison, Τίτω f. nom d'une déesse de l'aurore (Call. fr. 21, 3, Lyc., Hsch.); τίταξ · έντιμος ή δυνάστης, οί δέ βασιλεύς (Hsch.); τιτῆναι · βασιλίδες (ibid.; Æsch. fr. 258 dans les Phrygiens); en outre, Τιθωνός fils de Priam enlevé par l'Aurore.

Le grec moderne emploie encore Τιτάν « Titan », τιτάνιος « titanesque ».

Et.: Le mot présente la même finale, d'ailleurs mal expliquée, que les noms de peuples comme Ἀθαμᾶνες, Ἀχαρνᾶνες, etc. Pas d'étymologie. Interprétation populaire chez Hés. Th. 207-210, qui rapproche τιταίνοντας (cf. Strunk, Gl. 38, 1959, 83) avec un ἴ non étymologique « tirant, arrachant », mais les scholies comprennent τιμωρίαν λαμβάνοντας et le poète lui-même emploie τίσιν au v. 210; donc, les Titans seraient « les vengeurs »; voir l'édition West ad loc. et Duhoux, Rech. de Philologie et de Linguistique [Louvain, 1967], 35-46. Autre étymologie de ce type dans la sch. A de l'Il. 14, 274, rapprochement avec τίω, τιτός « les respectés », ce qu'accepte Solmsen, IF 30, 1912, 35 n. 1.

L'hypothèse la plus intéressante demeure celle de Nehring, Gl. 14, 1925, 167 sqq., qui pense que Τιτάν serait un dieu solaire et que les Titans viendraient d'Asie Mineure. Sur les Titans, voir encore Nilsson, Gr. Rel. 1, 510; West, édition de la Théogonie 200-201, avec la bibliographie.

**τίτανος** : f. « chaux, gypse, plâtre » (Hés. Boucl. 141; Arist., Str., médecins), « éclat de marbre » (Luc. Somn. 6) aussi τιτανίς f. (médec.); Hsch. a les gloses τίτανος et τέτανος · κονία, χρίσμα, ἄσβεστος. Dérivés : τιτανωτή χροά · γυψωτή ή λευκόχροος (Hsch.), τιτανωμένας · γεγυψωμένας (ibid.). En outre, κίττανος · ή κονιατή τίτανος (ibid.), initiale p.-ê. due à un croisement avec κόνις.

Toponymes Τιτάνη, éol. et lacon. Πιτάνη.

Et.: Obscure. Probablement emprunt, cf. Schrader-Nehring, Reallex. 1, 552. Étymologie i.-e. peu vraisemblable chez Merlingen, Gedenkschrift Kretschmer 2, 57, qui rapprocherait skr. śvitná- « blanchâtre ».

**τίθη, τιθός, voir τιθήνη.**

**τιτιγόνιον** : n., nom d'un insecte qui ressemble à la cigale (Epilycos com., Paus. Gr. 213 Erbse, EM, Eust.), cf. Gil Fernandez, Insectos 131.

Et.: Le mot, qui repose sur une onomatopée, suppose l'existence d'un \*τιτιγών (cf. ἀηδών, τρυγών), issu d'un verbe τιτίζω. Noter que dans Il. 2, 314 Zénodote lit au lieu de τετριγώτας un τιτίζοντας « gazouillant ». On admet un dérivé inverse dans τίτις, -ίδος f., nom d'un petit oiseau qui gazouille, puis, par métonymie, du sexe

de la femme (Phot.). Le rapport avec τίτυρος, τιτύρας, noms d'oiseaux (Hsch.) est plus vague.

**τίτλος** : m., parfois f. (SEG 6, 370), « titre, inscription » (NT, Lyd., inscr.), d'où « sous-titre, chapitre » (Just.), se dit de la pierre qui porte une inscription (IG XII 7, 259, 10, Amorgos iv<sup>e</sup> s. après); aussi « tatouage »; d'où τιτλώ « donner un titre » (Eust.), « tatouer » (Sch. Hermog.). Et.: Emprunt au latin titulus.

**τιτρώσκω** : Hp., ion.-att., présent hom. τρώω (Od. 21, 293), fut. τρώσω (att., etc.) et τρώσομαι au sens passif (Il. 12, 66), aor. inf. τρώσαι (Hom., ion.-att., etc.), aor. passif τρωθῆναι (ion.-att.), parf. pass. τέτρωμαι (Pi., ion.-att.), parf. actif τέτρωκα (tardif); « blesser » (avec une flèche, p. ex.), d'où « endommager un bateau » (Th., etc.), « blesser, faire souffrir » dit de l'amour, d'une personne, etc.; aussi « prendre une femme » dit d'Ouranos et Gaia (Æsch. fr. 125, 20), cf. la glose τρώζειν · ψιθυρίζειν [?], συνοουσιάζειν (Hsch.); aussi avec préverbes : δια-, κατα-, etc.; notamment ἐκ- « faire une fausse-couche, avorter » (ionien, pour l'attique ἐξαδύλω), avec l'aoriste radical ἐξέτρω · ἐξεδύλαδην, ἐξεκόπη ή κόησις (EM 347, 48) et le subj. ἐκτρωῖ à Cos (Bechtel, Gr. Dial. 2, 587); crét. τρωώση, τρωωσάντων (Inscr. Crete. 1, X, 2, 1 et 9, Eltynia).

Dérivés : 1. adj. verbal τρωτός « que l'on peut blesser, vulnérable » (Il. 21, 568, etc.); nombreux composés avec ἀ-, δύσ-, νεό-, παιδό- (Æsch. Eu. 496), etc.; et -τέος (méd.); 2. τρώσις f. « blessure » (Hp., Arist., Thphr., Plu., etc.); 3. τρωσμός m. au sens particulier de « fausse-couche » (Hp.) pour ἐκτρωσμός; 4. τρώμα n. (ion., dor., Theoc. 21,50), att. τραῦμα n. « blessure », « dommage causé à un bateau » (ion.-att., etc.), « défaite » (Hdt.); d'où -μάτιον (Hp.), -ματίās, -λής m. « un blessé » (Pi., ion.-att.), -ματικός « qui concerne les blessures » (Dsc.), -ματίζω « blesser » (ion.-att., etc.), -ματισμός « blessure » (Rufus); -ματώ (tardif). Avec le préverbe ἐκ- au sens particulier de « fausse-couche, avortement » : 1. ἐκτρωμα « foetus » (Arist., LXX, etc.), cf. Hsch. s.u. παιδίων νεκρὸν ἄωρον; -ματιαίος, -ματικός, (Gloss.); 2. ἐκ-τρωσις f. « fausse-couche » (Arist.); 3. -τρωσμός m. (Hp., Arist.); 4. -τρωτικός « abortif » (Plu.).

Le champ sémantique de cette famille de mots se distingue de celui de οὐτάω, verbe poétique et homérique qui s'applique au combat de près, ou de βάλλω qui signifie « atteindre de loin »; l'idée de blessure dans τιτρώσκω repose sur la notion de « trouer ».

En grec moderne « blesser » se dit τραυματίζω.

Et.: Tout s'explique aisément si l'on admet que la forme propre à l'attique τραῦμα est analogique de θραῦμα, dérivé de θραύω, comme le pense Frisk. Ce point admis, on a la famille de τιτρώσκω où un radical τρω- a été généralisé. La racine signifie « trouer » et τέτρωται correspond à τορεῖν comme πέπρωται à πορεῖν. C'est la racine de τεῖρω, τετραῖνω, τεράμων, τέρετρον, etc. Pour le vocalisme τρω-, voir Beekes, Laryngeals 233.

**τιττωρίζω** : « gazouiller, caqueter » dit du cri de l'hirondelle (Babr., Ar. avec ἀμφι-), employé aussi pour la perdrix (Thphr. fr. 181).

Et.: Repose sur une onomatopée. Ce verbe fait penser hors du grec à certains noms d'oiseaux, comme, p. ex., skr. titirā- « perdrix », cf. Frisk s.u.

**τίτυρος** : m. « bouc » (Sch. Théoc. 3,2), cf. Phot. *τιτυρίδες καὶ τίτυροι τράγου εἶδος*; « béliet, chef du troupeau » (laconien selon Serv. ad Verg. *Egl. Prooem.*, cf. *Theocritus* de Gow ad *Id.* 3,2); = *Σάτυρος* (Æl.), mais *Τίτυροι* est distingué de *Σάτυροι* et *Σιληνοί* par Str. 10, 3, 15; nom d'un singe à la queue courte (Thphr.); cf. *σάτυρος*.

Dans l'onomastique, *Τίτυρος* nom de berger (Théoc., Verg.), nom du père d'Épicharme (Suid. s.u. *Ἐπίχαρμος*, qui donne encore *Χίμυρος*); aussi en Thessalie -εία nom de femme (*IG IX 2*, 638, Larissa, III<sup>e</sup> s. av.). *Τίτυρος* est un sobriquet comme *Σάτυρος*, -ίσκος, *Τραγίσκος*.

C'est de ce sobriquet que sont tirés *τιτύρ-ινος* (αὐλός) « pipeau de berger » (Ath., Hsch.), -ιστής m. « joueur de pipeau » (App.); p.-ê. par dérivation inverse *τίτυρος* « ... κάλαμος » (Hsch.); ces mots ont p.-ê. exercé une influence sur *τίτυρος*, -ύρας noms d'oiseaux, cf. *τιτιγόδιον*.

**Et.** : Obscure. Le mot comporte p.-ê. un redoublement. On a tenté en vain un rapprochement étymologique par l'indo-européen avec *σάτυρος*, cf. la bibliographie chez Frisk s.u. Hypothèse indémontrable mais plus plausible de Nehring, *Gl.* 14, 1925, 159 sqq., qui suppose pour les deux termes une origine en Asie Mineure. Enfin R. Arena, *Ann. Ist. Or. Napoli* 8, 1968, 39, rapprocherait *σισύρα* (?).

**τιτύσκομαι** : seulement au thème de présent : 1. « chercher à atteindre, viser », etc., notamment comme terme militaire (*Il.*, Théoc.), en parlant de la pensée, « viser à, chercher » (*Il.* 13, 558, *Od.* 8, 556); 2. plus rarement « arranger, préparer », dit d'un feu, de chevaux (*Il.*), en ce sens à l'actif -ύσκω (B., Arat., Lyc., etc.). Sur l'emploi du mot chez Homère, cf. Trümper, *Fachausdrücke* 110.

Autres formes : *τετύσκοτο* « κατεσκευάζετο »; *τετύσκειν* « ἐμφανίζω » (Hsch.), le redoublement en ε qui est anormal au thème de présent peut être dû à l'analogie de l'aoriste *τετυκεῖν*, -έσθαι, cf. *τεύχω*.

**Et.** : Présent redoublé en -σκω de \**τιτύσσομαι* ou, plutôt \**τιτύσσομαι*, cf. l'aor. *τετυκεῖν* sous *τεύχω*. Les deux sens franchement différents que présente ce verbe confirment le lien étymologique que l'on admet entre *τεύχω* et *τυγχάνω*.

**Τιτώ**, voir *Τιτᾶνες*.

**τίφη** : f. « engrain, *Triticum monococcum* » (Arist., Thphr., etc.), cf. Jasny, *The Wheats of classical Antiquity* 109; chez Ar. *Ach.* 920, 925, le mot paraît désigner le chaume de cette plante; d'où *τίφινος* « d'engrain » (Gal., Orib.); le mot est parfois confondu avec le nom d'insecte *σίλφη*, *τίλφη*, voir s.u. *σίλφη*.

**Et.** : Pas d'étymologie.

**τίφος** : n. « lieu marécageux, marais » (Théoc., A.R., Lyc.), d'où *τιφώδης* « marécageux », *τίφια ὄρεα* « τὰ ἐν τοῖς ἔλεσι γινόμενα » (Hsch.); en outre, probablement *τίφυν* « la scille d'automne » (Thphr.), cf. André, *Lexique* s.u. *tiphyon*.

**Et.** : Obscure. Peut-être apparenté à *τίλος*.

**τίω** : pour la quantité de l'iota, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 111 et 371), fut. *τίσω*, aor. inf. *τίσαι*; au pass. impf. itératif *τιέσκειτο*, parf. pass. *τετιμένος*; « honorer, estimer » (Hom., poètes), parfois « estimer la valeur d'un objet » (*Il.* 23, 703, 705); également avec les préverbes *περι-*, *προ-*; adj. verbal *πολύτιτος* « hautement honoré » (Orac. ap. Hdt.

5, 92, β) à côté de *ἀτίετος* « non honoré » (Æsch. *Eu.* 385, 839), « qui n'honore pas » (E. *Ion* 701), cette forme anormale s'expliquant par la nécessité de distinguer le mot de *ἀτίτος*, de *τίνω*; pour *ἀτίω*, cf. s.u. Un seul dérivé important et vivant, *τίμη*, cf. s.u.

Cette famille de mots a été concurrencée par le groupe important de *τίνω*.

**Et.** : Nous avons un ensemble de termes qui reposent sur un radical *τι-* avec iota long et dont le seul dérivé important est *τίμη*. Aussi bien pour le sens que pour la forme, il ne semble pas plausible de rapprocher *τίω* (avec un iota long) et *τίνω* (avec une alternance *ei/i*), cf. Schulze, *Q. Ep.* 355 sqq., Wackernagel, *Untersuchungen* 77 n. 1, 79 n. 1, Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2, 50-55. Hors du grec on peut rapprocher skr. *cāyati* « respecter », *cāyā-* « respectueux ». On a voulu poser une racine \**k<sup>w</sup>ēi-* / \**k<sup>w</sup>i-* que l'on pourrait présenter sous la forme \**k<sup>w</sup>ē<sub>2</sub>(i)-*, \**k<sup>w</sup>ā<sub>1</sub>(i)-*. D'autres savants veulent associer la racine de *τίω* et celle de *τίω*, cf. Frisk s.u. avec la bibliographie. Si l'on tenait à accepter une telle hypothèse, elle relèverait de la glottogonie et perdrait ainsi toute signification.

**τλήμων**, *τλήναι*, voir *ταλάσσαι*.

**τμήγω**, voir *τέμνω*.

**το-**, *τᾶ-* dans l'acc. *τόν*, *τήν*, dor. *τάν*, *τό*, etc., nom. pl. *τοί*, *ταί* (Hom., dor.), *τά*, etc., voir s.u. *ό*. Noter les adverbies poétiques : *τόθεν* (Hés., etc.), *τόθι* (*Od.*, etc.), cf. aussi *τωῖ*.

**1 τοι** : datif sg. atone de la seconde personne (Hom., ion., dor., éol.), devient en attique une particule atone « oui, donc », etc., voir s.u. *σύ*; renforce des particules, cf. *μέντοι* (voir s.u. *μήν*) et *καίτοι* « certes, pourtant » (Denniston, *Greek Particles* 397 sqq., 555 sqq.).

**2 τοί** : particule tonique toujours employée en tête de phrase dans *τοί γάρ* ou *τοιγάρ* (Hom., poètes), *τοιγάρτοι* et *τοιγαροῦν* (trag., com., prose attique), exprimant avec vigueur la conséquence des phrases précédentes « ainsi donc », etc., avec un sens plus faible, *τοίνυν*.

**Et.** : Le *τοι* initial est certainement issu du radical du démonstratif *τό* sans qu'on puisse aisément expliquer la diphtongue -οι, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 2, 580, Denniston, *Greek Particles* 567, Humbert, *Syntaxe Grecque* § 767.

**τοιθορύσσω**, voir *τονθορύζω*.

**τοῖος**, *τοία* (ion. -η), *τοῖον* : pronom démonstratif « tel » (Hom., poètes, rare en prose). D'où *τοιοῦτος*, *τοιόσδε* *id.* (surtout dans la prose ion.-att.) d'après *οὗτος*, *ὅ-δε*, cf. *τηλικός*, *-οῦτος*, *-όσδε*; en lesbien *τέοντος* (Sapho, etc.) fait sur le modèle de *τέον* « ποῖον ». *Κρήτες* (Hsch.), et *δτεῖος* = *δστις* (crétois).

**Et.** : On a supposé ingénieusement que ce pronom serait issu d'un génitif *τοίων* répondant au skr. *lēṣām*, v. norr. *þeira*, i.-e. \**loisōm* génitif pluriel du démonstratif *ό*, *ή*, *τό*, cf. s.u. *ό*, selon W. Petersen, *Trans. Am. Ph. Assoc.* 46, 1915, 59 sqq. et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 609, n. 5. De même *ποῖος* et *οἷος* seraient tirés de *ποίων*, *οῖων*, cf. skr. *kēṣām*, *yēṣām*. Toutefois, voir sur le suffixe -οιος Chantraine, *Formation* 45 sq.

**τοῖχος**, voir *τεῖχος*.

**τόκος**, voir *τίκτω*.

**τόλμη** : forme rare [la finale longue est garantie par dor. τόλμα (Pi.)], ion.-att. τόλμα, acc. -ᾶν, gén. -ης, etc., f. « action de prendre sur soi, d'oser », d'où en bonne part « courage, hardiesse », en mauvaise part « audace, excès » ; se distingue de θάρσος « confiance en soi » et de θράσος « témérité », mais τόλμα et θρασύτης sont associés Pl. *Lach.* 197 b.

Composés : au second terme une quinzaine de composés en -τολμος : ἄ-τολμος « sans audace » (*Æsch.*, etc.), εὐ- « à l'audace heureuse » (*Simon.*), πάν- « qui ose tout », en mauvaise part (*Æsch.*, E.), ὑπέρ- *id.* (*Æsch. Ch.* 594) ; ἀπό- *id.* (tardif) doit être un dérivé inverse de ἀποτολμάω ; d'où ἀτολμία (E., etc.), εὐτολμία (E., etc.).

Dérivés : 1. τολμ-ήεις, dor. -ᾶεις « qui endure, qui ose » (*Hom.*, Pi.) ; 2. -ηρός *id.* (att.), avec -ηρία f. (pap. hellén.) ; 3. hypocoristique τόλμιλλος « casse-cou » (*Theognost.*) ; 4. verbe dénomiatif τολμάω, -έω (*Hdt.*), aor. -ῆσαι (*Hom.*, ion.-att.) « prendre sur soi, oser, supporter » (*Hom.*, ion.-att., etc.) ; également avec préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐπι-, κατα-, συν- ; d'où τόλμημα n. « entreprise audacieuse, osée », souvent pris en mauvaise part (*Th.*, E., Ar., Pl., etc.) ; -ησις *id.* (Pl. *Def.*) ; adj. verbal -ητός (*Sapho.*, S., E.) avec -ητέον (E., Pl.) ; nom d'agent τολμητής m. « casse-cou » (*Th.*, Ph.) avec la forme familière -ητίας gén. -ου (*Com. Adesp.*, etc.) et l'adjectif -ητικός (tardif).

Le grec moderne a gardé τόλμη « audace », τολμῶ « oser », τολμηρός, τολμητής, etc.

*Et.* : Τόλμη, dor. -μα comporte un suff. \*-mā et la forme en α bref est secondaire et propre à l'att., cf. πρύμνα, θέρμα et voir Chantraine, *Formation* 101 sq. Le radical appartient évidemment à la racine de τολάσσαι, τλῆναι, etc. En ce qui concerne la structure de la racine avec son vocalisme ο, voir Szemerényi, *Syncope* 285 sq., qui part de \*τολαμα, d'où par assimilation \*τολομα, puis par syncope τόλμα. Explication laryngaliste de Beekes, *Laryngeals* 240-241.

**τόλυξ** : αἰδοῖον (*Hsch.*) ; cf. τύλος s.u. τύλη ?

**τολύπη** : f. « pelote » de laine ou de fil (S., Ar., etc.) ; au figuré « botte de poireau » (*Eub.*) ; gâteau en forme de boule (*Ath.*, *Hsch.*), sorte de gourde, coloquinte (*LXX*, *Phot.*, *Suid.*). Verbe dénomiatif τολυπέω « dévider le fil pour faire une pelote, enrouler » (*Ar. Lys.* 587, après τολύπη au vers 586, sur ce passage de *Lys.*, voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 684) ; déjà *Od.* 19, 137, avec δόλους et allusion au φᾶρος qu'elle tisse, d'où au figuré « endurer jusqu'au bout [des guerres, la vieillesse] », etc. (*Il.*, *Od.*, E. *Rhes.*, etc.), avec le préverbe ἐκ- (*Hés. Bouclier* 44, *Æsch. Ag.* 1032, cf. *Fraenkel ad loc.*) ; d'où -εσμα n. = τολύπη (*Phot.*, *Suid.*), = τὸ κατασκευαστὸν ἔριον (*Hsch.*) ; -ευτικώτατος ἔργαστικώτατος, ἐπιτελεστικώτατος (*Hsch.*).

Le développement métaphorique du verbe, issu d'une technique féminine, est notable dans l'épopée.

Τολύπη « pelote » subsiste en grec moderne.

*Et.* : Terme technique sans étymologie. On a voulu partir de \*τολυπ- qui serait issu de τύλος « boule, renflement », etc. Voir *Frisk* s.u. avec la bibliographie.

**τόμος**, etc., voir τέμνω.

**τόμουροι** : -οῦροι, m. pl., nom des prêtres de Zeus à Dodone selon *Str.* 7,7,11, lequel de même qu'Eust. (écrivant

τόμουραι) donne le mot comme variante dans *Od.* 16, 403, pour θέμιστες ; vocat. sing. τόμους = μάντι (*Lyc.* 223) ; cf. τόμουροι ὑποφῆται, ἱερεῖς, οἰωνοσκόποι, διάκονοι (*Hsch.*).

*Et.* : Obscure. *Str.* tire le mot de \*τομάρουροι qui vaudrait τομαρο-φύλακες « gardiens de la montagne Tomaros » près de Dodone.

**τονθορύζω** : aor. inf. -ύσαι, fut. -ύξω (*Æsch. fr.* 630, Ar., *Hérond.* 7,77, etc.), parfois -ίζω (tardif), aussi τονθρύζω p.-ē. par syncope (*Hérond.* 8,8), les deux formes sont connues d'*Hsch.* : « murmurer, gronder », etc. ; aussi avec les préverbes δια- (*D.C.*), ὑπο- (*Luc.*, *Lib.*) ; d'où le nom d'action τονθορυσμός ou τονθρυσμός (*Phryn.* 336), nom d'agent τονθρυστής « qui gronde » (*Aq.*), dérivé inverse τονθρός « φωνή » (*Hsch.*).

Présent expressif à redoublement \*τορθορύζω, avec dissimilation du premier ρ en ν. Le mot appartiendrait au même groupe que θόρυβος, θρυλέω, etc. ; même suffixe que dans γογγύζω, γρύζω, etc. Autre formation apparentée et expressive τονθολυγέω « gargouiller » (*Phéréc.*), qui fait penser à πομφόλυξ, inf. aor. -ύξαι, au composé οἰνοφυλύγέω. Sur τοιθορύσσειν, voir τανθαρύζω.

**τόνθων** : παρὰ Κορίνῳ ἐπὶ νωτιαίου (νοτιδίου cod.) κρέως τὸ ὄνομα (*Hsch.*) = *fr.* 685 P.

*Et.* : Obscure. Voir, p. ex., *Bechtel, Gr. Dial.* 1, 310, qui suppose un \*τόνθος dont le mot serait dérivé, évoque τένης « gourmand » et suppose qu'il s'agissait d'un morceau de choix.

**τόνος**, voir τείνω.

**τόξον** : n. « arc », souvent au pl. τόξα parce qu'on pense à l'attirail que constituent l'arc, les flèches, etc., cf. *Schwyzler, Gr. Gr.* 2, 43 et 51, Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 31 ; parfois au figuré pour les rayons du soleil, etc. (*Hom.*, ion.-att., etc.).

Composés assez nombreux : mycén. *tokosowoko* = τοξοφοργός « fabricant d'arcs », τοξο-δόλος (*AP*), -δάμας (*Æsch.*), -δामνος (*Æsch.*, E.), -κλυτος (Pi., B.), τοξουλκός « qui tire l'arc » (*Æsch.*), τοξο-φόρος « qui porte un arc », épithète notamment d'Apollon et d'Artémis (*Il.* 21, 483, poètes, *Hdt.*), avec -φορία (*AP*). Au second terme dans ἀγκυλό-τόξος « à l'arc recourbé » (*Il.*, Pi.), ἀργυρό- (*Hom.*, etc.), κλυτό- « à l'arc illustre » (*Hom.*, B.), χρυσό- (Pi.), etc.

Nombres dérivés : 1. τοξότης, dor. -τάς m. « archer » (*Hom.*, ion.-att., etc.), déjà mycén. *tokosota* p.-ē. anthroponyme (*KN V 150*), f. -ότις (*Call.*, etc.) sens douteux chez *Plb.* 8,7,3, aussi nom de plante = ἀρτεμισία, donc plante de l'archère, d'Artémis ; 2. τοξίτις f. « corde d'un arc » (*Heron*, *Ph. Bel.*, épithète d'Artémis à Cos, cf. *Redard, Noms en -της* 241, n. 19 et 21) ; 3. -ιτησία = ἀρτεμισία (*Ps. Dsc.* 3, 113) ; 4. τοξο-οσύνη « art de l'archer » (*Il.* 13, 314, E.) ; 5. diminutif -άριον n. (*Luc.*, etc.) ; 6. -ἱανοί pl. « personnes nées sous le signe du Sagittaire » (*Cal. Cod. Astr.*) ; 7. adj. τοξικός « qui concerne l'arc » (*Æsch.*, Pl., *Thphr.*), « habile au tir à l'arc » (*X.*, etc.), avec -ική « art du tir à l'arc » (Pl., etc.) ; aussi -ικόν « carquois » (*LXX*), « poison dont on enduit les flèches » (*Arist.*, etc.), d'où le français, etc., *toxique* ; aussi comme collectif « corps des archers » (att.), où le mot fonctionne comme équivalent de \*τοξοτικόν.

Verbes dénominatifs : 1. τοξεύω « tirer à l'arc » (Hom., ion.-att., etc.), souvent avec des préverbes, p. ex. : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, d'où -εὐτός (S.), -εὐτική « art de l'arc » (Gal.), nom d'agent -εὐτής m. « archer » (Il. 23, 850, Call.) souvent pour le Sagittaire, alternant avec -ότης pour des raisons métriques, cf. Scherer, *Gestirnnamen* 170, -εὐτήρ pour la constellation (Arat.), f. -εὐτεῖρα (Opp.); noms d'action : τόξευμα n. « trait » (ion.-att.); -εὐσις f. « action de tirer à l'arc » (Lib.), -εἰς f. id. (hellén. et tardif); 2. τοξάζομαι, aussi avec ἐπι- « tirer contre quelqu'un avec un arc » (Hom., Opp.) serait issu du pl. τόξα selon Schwyzer, *Gr.Gr.* 1,734; 3. dans un emploi particulier τοξόδομαι « être en forme d'arc » (Aret.) avec τοξωτός *arcuatus* (Gloss.).

Sur τόξον et ses dérivés chez Homère, voir Trümper, *Fachausdrücke* 66 sqq., 109 sqq.

Onomastique : Τοξίας, dans Τοξίου βουνός : τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ ἐν Σικυῶνι (Hsch.); Τοκσία ou Τοξία nom d'une déesse, mentionnée à côté d'Artémis à Gortyne, *Inscr. Cret.* IV, 72, III, 9, cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 483 n. 3; Τοξεύς (Hés. fr. 26,30 MW), cf. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 206; Τοξότας (Bechtel, *Hist. Personennamen* 515, Tégée); composé Τοξόκλητος (sch. Pi.).

Le grec moderne a gardé τόξον, τοξότης, τοξεύω, etc., d'autre part τοξικός « toxique », etc.

Et. : Le vieux mot indo-européen βίος est concurrencé chez Hom. par τόξον, ce dernier terme étant déjà beaucoup plus usuel et le seul à fournir des dérivés, le seul aussi à être attesté en mycénien par un dérivé et un composé. Il est vraisemblable que τόξον soit un emprunt à l'iranien, peut-être aux Scythes, les Iraniens et notamment les Scythes étant réputés pour leur pratique de cette arme. On peut évoquer des anthroponymes scythes comme Τόξαρις, Τάξαρις et une attestation en persan littéraire *taxš* « arc », cf. Benveniste, *Mélanges Boisacq* 1, 37-41. Le fait que le mot soit attesté en mycénien ne justifie pas les doutes exprimés par Heubeck, *Minos* 6, 1958, 56 n. 4. Tout rapprochement de l'iran. \**taxša-* avec le lat. *taxus* « if » reste peu plausible.

τοπάζιον : n. (LXX, Str., Apocal.), aussi -αζος m. (AP, J., Orph., etc.), -αζον n. (Eust.) « topaze », désigne p.-ê. aussi la chrysolithe, pierre de couleur jaune-verdâtre, cf. A. Schramm, *RE* A 6, 1717 sq.

Autres formes p.-ê. vulgaires : ταβάσιος, -ις (pap.); πάζιον (Hsch.) ou βάσιον (inscr. Égypte), cf. A. Bernand, *De Koplos à Kossair* (1972), n° 41 et p. 86.

Et. : Mot d'emprunt oriental d'après Juba chez Plinie, *HN* 37, 108, qui serait pris à la langue des Troglodytes d'après le nom d'une île de la Mer Rouge, cf. encore *HN* 6, 169, etc.

τόπος : m. « région, lieu (en Égypte : district), emplacement, partie du corps », notamment « sexe féminin », dit tardivement d'emplacements funéraires (cf. Kubinska, *Monuments funéraires*, passim), notamment de la tombe d'un martyr; le mot a d'autre part désigné un développement, un lieu commun dans la rhétorique, le thème d'un discours; enfin, au figuré « occasion », dans des tours comme τόπον δίδοναι « donner lieu », etc., (en ces derniers emplois, on observe une influence d'expressions latines avec *locus*, cf. Chantraine, *Mélanges Ernout* 51-62);

τόπος est attesté depuis Æsch., en ion.-att., en grec hellén. et tardif.

Assez nombreux composés. Au premier terme dans τοπάρχης « chef d'un district », surtout en Égypte, avec -έω, -ία, -είον, etc. (LXX, pap., etc.), τοπο-γράφος, -έω, -ία, etc. Au second terme : ἄ-τοπος « qui n'est pas à sa place, inopportun, absurde », etc. (ion.-att., etc.), ἐκ- « déplacé, étrange », etc. (S., etc.), ἐν- « qui se trouve à sa place, local » (S., Pl.), etc., sur ὑπότοπος, voir plus bas ὑποτοπέομαι; aussi avec le suffixe -ιος, par ex., ἐντόπιος « local, du pays » (Pl., etc.).

Quelques dérivés : 1. τοπικός « local », aussi « topique » en parlant de remèdes, ou de lieux communs (Arist., médecins, pap.); 2. τόπιον n. « emplacement », notamment dit d'une tombe (pap., inscriptions d'Asie Mineure); 3. τοπίτης « habitant d'un lieu » (St. Byz.), cf. Redard, *Noms en -της* 27; 4. τοπέιον (-ήιον) n. « cordage » (Call. H. 4, 315, com., inscr. hellén.), mais le lien sémantique avec τόπος reste obscur; le mot désigne souvent les drisses, cf. Torr, *Ancient Ships* 82; voir aussi Cartault, *Trière athénienne* 205.

Verbes dénominatifs : 1. τοπάζω « chercher à atteindre un lieu, un point », donc « conjecturer » (Æsch., att.), aussi avec ὑπο- (tardif), d'où τοπαστικός « qui conjecture juste » (Mén.); ὑποτοπο-ασμός m. « conjecture » (J.); 2. τοπίζω « placer, localiser », avec τοπισμός (Simplicius), surtout ἐκ-τοπίζω « éloigner » et « s'éloigner » (Arist., Plb., etc.), d'où -ισμός « déplacement, éloignement » (Arist., Str.), -ιστικός « qui aime à se déplacer » (Arist.); 3. ὑπο-τοπέομαι, -έω (Hdt., ion.-att., etc.), -εύω (Th.) « soupçonner », quasi synonyme de ὑποπτεύω; d'où par dérivation inverse ὑπότοπος « soupçonneux » (tardif) et καχυπότοπος « qui soupçonne le mal » (Pl.).

Le mot τόπος, de sens simple et général, a admis des emplois particuliers, notamment dans la médecine et la rhétorique.

En grec moderne subsistent τόπος « place », avec τοπίον « paysage, site », τοποτηρητής « gouverneur », etc.

Et. : Inconnue.

τοράλλιον : « couverture de lit » (Doura-Europos), aussi avec métathèse des liquides τολάριον (*ibid.*). Emprunt au lat. *torale*.

τόρβηλος : μεμψίμοιρος (Hsch.). Frisk rappelle une hypothèse ingénieuse de Specht, *KZ* 59, 1931-1932, 34 n. 1, qui suppose une dissimilation pour τολδήλος et rapproche une autre glose τέλδεσθαι : μεμψιμοιρεῖν, ἐπικαλεῖν (p. 140 Schmidt). Mais cette analyse ne fournit pas d'étymologie.

τόργος : m. « vautour » ou variété de vautour (Call. fr. 647, Lyc.), voir chez Pfeiffer les gloses des grammairiens qui donnent le mot tantôt comme sicilien, tantôt comme chypriote; aussi τόργος ὕγρόφοιτος « cygne » (Lyc. 88).

Et. : Mot obscur de la poésie alexandrine. Hsch. rapproche le mot de Τόργιον : ὄρος ἐν Σικελίᾳ, ὅπου νεοττεύουσιν οἱ γῦπες. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch* 1, 570, évoquait le nom germanique de la cigogne, v. norr. *storkr*, etc., cf. Pokorny 1023. Autres hypothèses hasardeuses : Thompson, *Birds* s.u., rapproche *t(o)re*, nom copte du milan;

M. Leumann, *Hom. Wörter* 148, n. 118, se demande si τόργος ne pourrait pas être une déformation de \*γόργος (?).

Les noms usuels du vautour sont αἰγυπιός et γύψ.

**τόρδυλον** : Ruf. ap. Orib., Gal., Pline, -ύλιον (Dsc.), -ἔλον (Nic. Th. 841, ms. -ει-, Dsc.), -ῖλιον (var. chez Dsc.), nom de plante, « tordyle, *Tordylium officinale* ». Autre nom de la plante σέσελι.

Et. : Pas d'étymologie.

**τορεῖν** : aoriste radical thématique répondant au présent τεῖρω « percer » ; ἔτορε (Il. 11, 236), τορεῖν · τορῆσαι, τρήσαι, τεμεῖν (Hsch.) ; avec redoublement τέτορεν · ἔτρωσεν et τετόρη · τρώσῃ (ibid.). D'où secondairement l'aor. sigmatique partic. τετορήσας (H. Hermès 119, fin de vers), fut. τετορήσω « clamer avec des cris perçants » (Ar. Paix 381) ; parf. pass. τετορημένος (Nonn.) ; parallèlement sur ἔτορον, aor. sigmatique ἀντι-τορήσας (Il. 10, 267), en fin de vers (Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 416) « percer, entrer dans » avec le participe futur ἀντι-τορήσων (H. Hermès 178), en fin de vers, puis participe présent ἀντι-τοροῦντα (ibid. 283) ; aor. passif δια-τορηθῆναι (anon. ap. Suid.), adj. verbal τορητός « que l'on peut blesser » (Lyc.) et ἀ- « invulnérable » (Nonn.).

Il existe un nom d'action à vocalisme o, surtout en composition, notamment διά-τορος « perçant », dit d'entraves, de la crainte, de sons (Æsch.), aussi « percé » (S. Œd. R. 1034) ; ῥινότορος « qui perce la peau d'un bouclier » (Hom., Hés.) ; χαλκό- « qui perce avec du bronze » (Pi. P. 4, 147), etc. ; simple τορός dit de la parole ou de la voix « distinct, qui pénètre, perçant » (Æsch., surtout Call., Philostr., Luc., etc.), dit de la panique, de la peur (Æsch. Ch. 32), des yeux (Opp.) ; plus souvent l'adv. τορῶς (Emp., Æsch., E., etc.) ; aussi dit de personnes « vif, prompt » (X.), avec l'adv. (Ar. Gren. 1102, Pl. Thl. 175 e : τορῶς τε καὶ ὀξέως διακονεῖν), mais voir Et.

Avec un accent différent, τόρος « instrument pour forer » (inscr. att.), cf. Hsch. s.u. ἐργαλεῖον φρεωρυχικόν ; aussi τορεύς même sens (Phil. 7, 192), aussi ville d'un menuisier (AP 6,205).

En attique, hellén., etc., s'est développé un emploi technique, p. ex., dans τορῆσαι « ciseler » (Arat., AP, Sardes), mais le système s'est formé autour du présent τορεύω « ciseler », p.-ē. analogue de χαλκεύω, aussi avec δια- (S. fr. 315, hellén. et tardif), parfois confondu dans les mss avec τορνεύω (cf. τόννος) ; au figuré ὥδην τορεύειν « ciseler un poème » (Ar. Th. 986), la correction de Bentley τόννευε est inutile.

Nombreux dérivés en grec hellénistique ou tardif : τορευτός « ciselé », -τής m. « ciseleur, graveur », -τική (τέχνη) « art de la gravure », -εία f. id., avec -εῖον « ouvrage ciselé », -ευμα n. id., -ευσας caelatura (Gloss.).

Et. : L'aoriste τορεῖν, qui répond au présent τεῖρω, offre apparemment la même structure que πορεῖν, μολεῖν, θορεῖν, cf. s.u.u. πορεῖν, βλώσσω, θρώσσω ; τεῖρω, τορεῖν, τέτρομαι est comparable à πείρω, ἔπορον, πέπρωται.

Il existe un nom d'action à vocalisme o dans τόρος avec ῥινότορος, διάτορος, etc., et d'autre part l'adj. τορός « net, clair, perçant » qu'E. Benveniste, *Hittite et indo-eur.* 119 sq., a eu tort de rattacher à la racine qui figure dans hitt. tar- « dire, annoncer, nommer », car il n'y a pas trace de cette racine en grec et le sens n'impose pas ce

rapprochement. En revanche, il est possible d'évoquer skr. tārā- « perçant, qui résonne », et même m.-irl. tairm « bruit », cf. Mayrhofer, *Sprache* 10, 1964, 193 sq., qui repousse l'hypothèse d'une origine commune des deux racines.

Voir encore τεῖρω, τετραίνω, τιτρώσκω, p.-ē. τέρμα.

**τόρμος** : m. « mortaise, trou pour un pivot » (Hdt., Lyc., Délos), aussi « tenon » ou « pivot » (Héron, Ph. Bel., etc.), glosé aussi comme πλήμνη τοῦ τροχοῦ εἰς ἣν ὁ ἄξων ἐνήρμοσται (Paus. Gr. 214 Erbse), donc le moyeu, d'où τορμ-ίον n. « petit tenon » (Ph. Bel.), -ικά n. pl. « assemblage avec des tenons » (Héron Bel.). Au f. τόρμη est glosé ὁ δρόμος ὁ ἐν τῷ ἵπποδρόμῳ ἢ ἡ καμπὴ ἢ ἡ ὑσπληξ (Paus. Gr. 214 Erbse) ; aussi εὐθύς δρόμος κατὰ τέχνην, καὶ στροφὴ καὶ σύμπας <δρόμος> (Hsch.) ; ἐκ τορμῶν · ἀπὸ τοῦ καμπτήρος ἢ τοῦ σύμπαντος δρόμου (Hsch.) ; τόρμη · νόσσα, καμπτήρ (Suid.) ; ce féminin d'après les gloses concerne le vocabulaire de la course et désignerait le tournant, la borne de la carrière, etc. ; Hsch. fournit encore la glose ἐκτορμεῖν · ἐκτετράφθαι τοῦ δρόμου. Τόρμα (cf. τόλμα) se lit chez Lyc. 262 « trace circulaire comme d'une roue » (?), cf. sch. et Solmsen, *Beiträge* 266 sq. ; Lyc. 487, βουδῶνος ἐν τόρμασιν « au pis de l'aine » (?).

Et. : Le caractère de ces mots, employés pour des techniques diverses, en rend l'étymologie difficile. Une partie des emplois permettent d'évoquer la famille de τεῖρω, τορεῖν, τετραίνειν « trouer » avec τέρετρον ; pour le vocalisme de τόρμος, cf. Szemerényi, *Syncope* 285, qui admet une syncope de \*τορομος (pour \*τορεμος avec assimilation), mais voir aussi Beekes, *Laryngeals* 239. Frisk songe au groupe de l'all. Darm « boyau », v. norr. þarmr, germanique commun \*þarmaz. Il faut p.-ē. évoquer le hitt. tarma- « clou, cheville », cf. Laroche, *Rev. Phil.* 42, 1968, 241.

Les emplois de τόρμα/-η qui comportent le sens de « tourner », à propos des courses en particulier, ne s'expliquent pas bien. Si l'on voulait rapprocher τόρμη de τέρμα, etc., le mot devrait être séparé de τόρμος, car τέρμα appartient à une autre famille de mots, cf. s.u. τέρμα.

**τόρνος** : m. « compas de charpentier, tour, mouvement circulaire » (Thgn., Æsch., ion.-att., etc.) ; au second terme de composés dans ἀμφί-τορνος (E.), ἔν- « fait au tour » (Pl., Arist., inscr., etc.), avec ἐντορνία, -εῖω (Hero), etc., εὔ- (E., Thphr.), etc.

Dérivés : 1. τορν-ίσκος m. « compas » (Ph. Bel., Délos), même suffixe que dans ὀδελίσκος ; 2. -ία σταφυλή espèce de grappe de raisin p.-ē. ronde (Poll. 6,82), -ιος οἶνος « vin tiré de ce raisin » (Hp.). Verbes dénominatifs : 1. τορνόμαι, -όω « arrondir, tracer un cercle » (Il. 23, 255, Od. 5, 249, D.P., Tryph., Hsch.) ; d'où τορνωτός « tourné » (Hdn. Gr.), ἀπο-τόρνωσις f. « action de faire au tour » (Héliod. ap. Orib.) ; 2. τορνέω « travailler au tour, tracer au compas » (E., Pl.), dit plaisamment des vers d'Agathon (Ar. Th. 54), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 758 ; aussi avec des préverbes : ἀπο- (Pl.), δια- (tardif), ἐν-, cf. ἐντορνος, κατα- (tardif), περι- (Pl.), etc. ; d'où τόνν-ευμα n. « volte » (E. HF 978), au pl. « copeaux » enlevés au tour (Hp.) ; -ευσίς f. « action de travailler au tour » (tardif) ; -ευστός « tourné, qui peut être tourné »

(hellén.), -ευτής m. « tourneur » (*IG* I<sup>2</sup>, 374, etc.), -ευτική [τέχνη] (tardif), -ευτήριο n. « tour » (Thphr.); enfin, *τορνεία* f. « pièce de bois ronde » pour construire un bateau (Thphr.).

Parallèlement, avec un radical *τορο-* : *τόρονος* : *τόρνος*. *Ταραντίνοι* (Hsch.), *τορνευτός* = *τορνευτός* (*Edict. Diocl.* 15, 43). Le vocalisme de ces formes a été diversement expliqué. Vu leur caractère rare et récent, il semble peu probable d'y voir une ancienne base dissyllabique (cf. *τέρετρον*) en posant \**τορε-νος* d'où par assimilation *τόρονος* et finalement *τόρνος* (cf. Szemerényi, *Syncope* 285, qui n'évoque pas ce cas), cf. aussi Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 337 et 399; plutôt voyelle d'anaptyxe, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 278 (qui ne cite pas cet exemple).

Le lat. a emprunté *tornus*, d'où français *tour*, etc.

*Et.*: Terme des charpentiers et menuisiers appliqué notamment à la technique du tour. Le mot appartient à la famille de *τείρω*, *τετραίνω*, *τορεῖν*, lat. *terō*, etc., les notions d'« user, trouer, travailler au tour » appartenant à un même champ sémantique. La famille de *τόρνος* se trouve ainsi proche de celle de *τόρος*, *τορεύω* et parfois confondue avec elle. Frisk évoque le composé *κυκλο-τερής* « tourné bien rond » avec les tours *κύκλου* *τόρνος* (*X. Vecl.* 1,6), *κυκλοτερὲς* *τορνεύσασθαι* (Pl.).

**1 τору́νη** : dor. -ᾱ (Ὡ Ar., Ὡ AP 6, 305) « cuiller à pot, louche » (Sophr., Ar., Pl.).

Formes verbales : dénominatif *τορυνάω* « agiter avec une cuiller » (Hp., Eub., Dsc., etc.), aussi *συ-* (médec.), d'où *τορυνητός* « mélangé » (tardif); aussi *τορύνω* (Ar. *Cav.* 1172), p.-ê. dérivé inverse, mais selon Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 491, *τορύνη* est tiré de *τορύνω*.

*Et.*: Même suffixe que dans *κορύνη*, *σιδύνη*, *χελύνη*, cf. Chantraine, *Formation* 208. Étymologie obscure. Le rapprochement avec des mots germaniques comme v.h.all. *dueran* « tourner vivement, agiter », *dwiril* « moulinet, bâton pour agiter », présente des difficultés phonétiques; il faudrait poser une forme à suffixe zéro \**τορύνη*, puis par dissimilation *τορ-*. Le rapprochement avec lat. *trua* « écumoire » reste douteux. Voir encore, avec un radical *τυρ-*, *τύρθη* et *τύρός*. On pourrait aussi se demander si *τορύνη*, avec un suffixe différent, ne peut pas être mis en rapport avec *τόρνος*.

**2 τору́νη** : *σιτωδές τι* (Hsch.) si le lemme est correct, mais cf. *πύρνος*; le mot pourrait être identique au précédent, par ex. pour désigner une purée faite avec une *τορύνη*.

**τόσος** : chez Hom. et Hés. *τόσος* et *τόσσοος*, mycén. *losō*, cf. Chadwick-Baumbach 250 (on ne peut décider si l's est simple ou gémé); « aussi grand, aussi nombreux » (Hom., poètes), en prose on a surtout *τόσον*, *ἐκ τόσου*, *τόσφα* avec le comparatif; corrélatif de *ῥσος*; d'où *τοσ(σ)οῦτος*, *τοσ(σ)όσδε* (Hom., ion.-att., mycén. *losode*, etc.), cf. *τοιούτος*, *-όσδε* s.u. *τοῖος*; formes plus rares : *τοσσηνος* d'après *τήνος* (Théoc.), *τοσσάτιος* (A.R., AP, etc.) d'après *δσάτιος* (Hom.). Adv. *τοσσάκι* (Hom., Simon.); *τοσσάκις* (Polyaen.) « aussi souvent », *τοσσαυτάκις* (And., Pl., Arist.), *τοσσαυτάχως* « d'autant de façons » (Arist., Thphr., etc.). En composition *τοσαπλασίων* et surtout *τοσσαυτα-πλάσιος*, *-πλασίων*.

Le grec moderne a gardé *τόσος*, *τοσοῦτος*, etc.

*Et.*: On pose \**lotyos* tiré de l'adv. i.-e. qui est supposé par skr. *lāti* « tant », lat. *lot*, *loti-dem* « autant ». On a pensé que pl. *τόσ(σ)οι* a été créé avant *τόσ(σ)ος*, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 612; *τόσος* est un corrélatif de *ῥσος*. Cf. encore Lejeune, *Phonétique historique* § 93.

**τόσσαι** : inf. aor. *τόσσαι καλῶν* (Pi. fr. 22) « atteindre, obtenir le bien », partic. *τόσσαίς* « se trouvant » (Pi. P. 3, 27) = *τυχεῖν*, *τυχών*; avec préverbe, indicatif *ἐπέτοσσε* = *ἐπέτυχε* « il rencontra » avec le gén. ou l'acc. (Pi. P. 4,25; 10,33).

*Et.*: Terme propre à Pindare, sans étymologie. P.-ê. béotien, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 755, n. 2.

**τότε** : Hom., ion.-att., arcad., *τότα* (éol., Alc.), *τόκα* (dor., Pi., Épich., inscr.); « à ce moment », corrélatif de *ὅτε* et *ὅποτε*; fonctionnant comme indéfini, avec changement d'accent dans *τοτὲ μὲν ... τοτὲ δὲ* « tantôt ... tantôt ».

*Et.*: Issu du thème démonstratif *ὁ, ἡ, τό* avec le même suffixe que *ὅτε* et *ὅποτε*, voir ces mots.

**τούρπαινα** : f. « la torpille, poisson » (Al. Trall., Paul Aegin.), *τούπαινα* (Cyrano), emprunt au lat. *torpedō* adapté au grec par le suff. *-αίνα*, cf. *μύραινα*; voir aussi Strömberg, *Fischnamen* 57.

**τούτις** : *ὁ κόσσυφος* (Hsch.). Obscur.

**τόφρα** : adv. démonstratif « aussi longtemps, pendant ce temps », etc. (Hom., ép.), corrélatif d'*ὄφρα* chez les Alexandrins.

*Et.*: Du thème démonstratif de *ὁ, ἡ, τό*. Pour la finale obscure, voir *ὄφρα*.

**τράγος** : m. « bouc », aussi par métonymie « odeur de bouc » (*Od.* 9, 239, ionien, prose hellén. et tardive); « puberté » (médec.), « salacité » (Luc.) ; nom de poisson, le mâle de la *μαῖνίς* (Arist., etc.), pour les raisons possibles de cette dénomination cf. Strömberg, *Fischnamen* 102; nom de diverses plantes, p. ex., espèce d'éphédre (Pline, Dsc.), figuier sauvage en Messénie (Paus. 4, 20, 2), pour la justification du nom, cf. Strömberg, *Pflanzennamen* 142; aussi céréale mal identifiée, p.-ê. « épeautre », mais voir s.u. *τρώγω*; nom d'une étoile de la Dodékaoros et d'une comète (*Cal. Cod. Astr.* et *Lyd. Ost.*), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 211 et 107, « partie de l'oreille » (Poll., Ruf.).

Composés : au premier terme : *τραγ-έλαφος* animal fantastique, bouc-cerf (att.), *τραγο-ειδής* (Pl.), *-κτονος* « qui vient d'un bouc sacrifié » (E.), *-μάσχαλος* « avec les aisselles qui sentent le bouc » (Ar.), *-πους* (Simon.), *-πώγων* « à la barbe de bouc » (Cratin.), *-σκελής* « aux jambes de bouc » dit de Pan (Hdt., etc.); notamment dans des noms de plantes : *τραγο-πώγων* m. « barbe de bouc, salsifis » (Thphr.), cf. Strömberg, *Pflanzennamen*, l.c., *τραγ-ορίγανος* et *-νον* cf. André, *Lexique* s.u., Stein, *RE*, *Suppl.* 7, 816. Au second terme, p. ex. *ἀντί-τραγος* « partie de l'oreille » (Aret., Poll.), *βοῦ-* « bœuf-bouc » animal fabuleux (Philostr.), *ἐπί-τραγοί* m. pl. pousses superflues et stériles de la vigne, p.-ê. en raison de leur stérilité, cf. Strömberg, *Fischnamen* 103 (D.H., Poll. 7, 152, *EM*), d'où *ἐπιτραγίας* m. nom d'une espèce de carpe grasse et stérile (Arist. *HA* 538 a), cf. Strömberg, *ibid.*; *Ἐπιτραγία*



épicièse d'Aphrodite (Plu. *Thés.* 18, inscriptions attiques de l'époque impériale) est d'un sens tout différent « assise sur un bouc », comme elle est représentée sur divers monuments figurés, cf. la note de R. Flacelière, Plutarque, *Vies* 1, 225. Sur τραγωδός, voir s.u.

Dérivés : 1. τραγ-ίσκος m. « petit bouc » (Théoc., *AP*), nom d'un poisson de mer non identifié sûrement (Marcell. Sid. 23, cf. Thompson, *Fishes*, s.u. τράγος et Strömberg, *Fischnamen* 103); aussi nom d'un ornement en architecture (Délès, 11<sup>e</sup> s. av.); 2. -αινα f. « hermaphrodite » (Arist. *GA* 770 b); 3. Τράγιος m. nom de mois en Thessalie (inscriptions); 4. τράγιον nom de plantes (Dsc.), cf. André, *Lexique* s.u.; probablement à cause de son odeur (André et Strömberg, *Pflanzennamen* 61), moins plausible parce que les boucs les mangent (Andrews, *Class. Phil.* 56, 1961, 75); 5. τραχανός glose de χόνδρος « gruau » (Hsch.); en ce sens p.-ê. tiré de τραγεῖν (voir τρώγω), cf. aussi André, *Lexique* s.u.; adjectifs : 6. τραγικός « de bouc » (Plu., Luc., etc.), mais en attique sert de substitut à τραγωδικός « de tragédie, tragique », comme κωμικός pour κωμωδικός; d'où τραγ-ικώδης μῦθος (Palaeph.), -ικεύομαι « parler sur un ton tragique » (Sch. Ar. *Pl.* 601); 7. -ε(ι)ος « de bouc » (tardif), -ελη (Théoc.), -έα (Thphr.), -ῆ (Poll., Eust.) f. [s.e. δορά] « peau de bouc »; 8. -ινος « de bouc » (*AP* 9, 538).

Verbes dénominatifs : 1. τραγίζω « avoir la voix qui mue » au moment de la puberté (Hp., Arist.), « sentir mauvais comme un bouc » (Gal., Dsc.); 2. τραγάω « avoir la voix qui mue » (médecins); dit de vignes qui fournissent des pousses luxuriantes et stériles (Arist., Thphr., etc.), cf. plus haut ἐπιτραγοί; même formation que καπράω, etc.

Le grec moderne a gardé τράγος, τραγί, τραγιά, etc., et d'autre part τραγικός.

*Et.* : On admet généralement que le mot est un nom d'agent tiré de τραγεῖν « croquer ». Terme familier qui signifie proprement « qui croque ». Un vieux nom du bouc, κάπρος, répondant au lat. *caper*, a été appliqué au sanglier grâce à la création de τράγος.

**τραγωδός** : att., hellén., etc., béot. tardif τραγαφυδός (*IG* VII, 3195, Orchomène = \*τραγαφιδός, forme archaïsante) m., « membre d'un chœur tragique »; souvent au pl., οἱ τραγωδοί signifie aussi la représentation d'une tragédie; également « acteur de la tragédie », très rarement et de façon douteuse « poète tragique ». Composés, p. ex. τραγωδο-διδάσκαλος « poète tragique qui dirige un chœur » (att.), -ποιός « poète tragique » (Ar., Pl., etc.), dit aussi pour la haute poésie (Homère, Pindare).

Dérivés : 1. τραγωδ-ία f. « tragédie », aussi « haute poésie », parfois « style pompeux » (att., hellén., etc.), avec τραγωδιογράφος (Pib.); 2. -άριον (D.L.) dimin. de τραγωδία; 3. -ικός « qui concerne la tragédie, tragique » (att.), mais le mot usuel est τραγικός, voir sous τράγος; 4. -εύς = -ός (Sch. *Od.* 8, 542).

Verbe dénominatif : τραγωδέω « jouer la tragédie, écrire des tragédies, traiter de façon pompeuse » (att.); d'où les dérivés tardifs en -ημα n., -ητής, -ητός.

En grec moderne τραγωδία « tragédie », etc., mais d'autre part τραγουδι « chanson », τραγουδώ « chanter », etc.

*Et.* : Le mot fait sur le modèle de βᾶψωδός désigne celui qui chante et danse pour le bouc qui constituerait le prix du concours, cf. *Marm. Par.* § XLIII et G. Else,

*Hermes* 85, 1957, 17-46; ou à cause du sacrifice d'un bouc, cf. divers articles de F. Robert, *Mélanges Charles Picard* 872-880, *Études Classiques* 32, 1964, 97-129. Autres vues, p. ex., chez Lesky, *Gesch. der Gr. Lit.* 253; chez Szemerényi, *Hermes* 103, 1975, 319, hypothèse hardie d'un emprunt asianique, remodelé sur κομωδός.

**τράκτα** : pl. n. « pâte à gateaux », pour faire des καυτορίδια (Ath. 113 d), au sing. τράκτον « cire blanche décolorée » (*EM* 763, 54) = τρακτὸς κηρός (médec. tardifs), d'où τράκτωμα n. « cataplasme de cire blanche » (*Hippiatr.*). Verbe dénominatif : τρακταίω « donner la couleur de la cire blanche » (*EM* 763, 53).

Parallèlement τρακτεύω « administrer » (*Cod. Just.*, *Lyd.*, etc.), avec -ευτής, -ευτικός (byzant.), aussi -αίω. *Et.* : Emprunts au lat. *tractum* et *tractāre*.

**τράμις** : f. « périnée » (Archil., Hippon., Ar., Ruf., Luc.); glose confuse d'Hsch. s.u., τὸ τρήμα τῆς ἔδρας, ὁ ὅρος τινὲς ἐντερον, οἱ δὲ ἰσχυροί.

Composés : διάτραμις (Stratt.), selon Poll. 2, 184 = λισπότυγος; τερότραμις (Télécl.); épithètes d'invertis.

*Et.* : Suffixe -μι-. Le rapprochement que l'on fait avec τέρμος, τείρω, τετραίνω n'est pas évident.

**τράμπις**, -ιδος, -ιος : f. « bateau barbare » selon la sch. de Lyc. (Lyc. 97, 1299, Nic. *Th.* 268).

*Et.* : Emprunt inexplicable.

**τράνῆς** : « clair, distinct » (S., hellén. et tardif), surtout l'adv. τρανώς (Æsch., E., etc.), secondairement forme thématique τρανός (Moschios trag., D.H., Plu., Plot., etc.), adv. -νόν (Hp., grec tardif); en composition : ἀτρανώς s.u. ἀσήμως (Hsch.), ἐντρανῆς « clair, manifeste » (pap.); περίτρανος « très clair » (hellén. et tardif).

Dérivé : τρανότης f. « clarté » (hellén. et tardif). Verbe dénominatif : τρανώω « rendre clair » (Ph., etc.), δια- « expliquer clairement », ἐκ- *id.*; d'où τρανώματα [γλώσσης] n. pl. « ce qui est évident » (Emp. 4 = 14 Bollack), attesté bien avant le verbe τρανώω; ἀτράνωτος « inexplicable » (Diog. Cénod.), τρανωτικὸς « apte à clarifier » (tardif).

*Et.* : Le sens de ces mots inviterait à les rapprocher de l'adjectif τορός « pénétrant », puis « clair », donc à la famille signifiant « percer », avec τείρω, τέρετρον à côté de τρήσαι (cf. τετραίνω), τρώσαι (cf. τιτρώσκω), mais le radical τρά- ne s'insère pas aisément dans cette racine, cf. Beekes, *Laryngeals* 178, 192, 237. Toutefois, un radical \*trā- (\*trē₂-) semble assuré par lat. *trāns*, *intrāre*, etc. Autre analyse : partir de \*tr- ayant un double degré zéro, avec le suffixe -ανῆς pris à σαφηνῆς.

**τράπεζα** : Hom., ion.-att., etc., dor. τράπεσδα (Alcm. 19), béotien τρέπεδδα (*IG* VII, 3172, 139), mycén. *topeza* (pour ces deux formes voir *Et.*) f.; « table », parfois « table servie, repas, plate-forme, comptoir d'un changeur, d'un banquier ».

Composés : τραπεζο-κόμος et -ποιός « serviteur qui sert la table » (tardif), -χορος et -λοιγός « parasite », -φόρος m. « qui porte la table » (Ar. *fr.* 124), f. nom d'une prêtresse d'Athènes (Lycurg., etc., cf. plus loin τραπεζώ), τραπεζο-φόρον n. « dressoir », etc. (Poll., Cic., etc.). Au second terme, une quinzaine de composés : ὄμο-τράπεζος « compa-

gnon de table » (Hdt., Pl., etc.), συν- (E.), εὐ- « hospitalier, somptueux », etc. (Æsch., etc.), δυσ- « qui fait un horrible repas » (E.), etc.

Dérivés : 1. τραπέζιον n. « petite table, table d'un changeur » (Lys.), en géométrie « trapèze » (Arist.), cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u.; 2. -εύς m. dans κύνες... τραπέζης « chiens nourris à la table de leur maître » (Hom.), « parasites » (Plu., Hsch., etc.); 3. -ίτης, dor. -ίτης, béot. τραπεδδίτας m. « changeur, banquier » (att., hellén., etc.), f. -ίτις p.-ê. « femme banquier » (pap. vi<sup>e</sup> s. après); d'où -ιτικός « qui concerne les banquiers », -ιτικόν « extrait de compte en banque » (pap.), -ιτεύω « s'occuper de banque » (D., etc.), -ιτεία f. « action de s'occuper de banque » (inscr., pap.); hors ce groupe défini, τραπέζειται κύνες = τραπέζης selon Hdn. Gr. 2, 356, qui affirme que la diphtongue -ει- est correcte; avec ce même sens gén. τραπέζητῶν κυνῶν (Ibyc. 338) ayant un η confirmé par Hdn., etc.; noter τραπέζιτην Πάριν · τὸν παραβάνα τὴν τράπεζαν... (Hsch. = *Trag. Adesp.* 270) « celui qui a violé les lois de l'hospitalité »; ἐντραπέζιτης = παράσιτος (Suid., Zonar.); cf. encore Redard, *Noms en -της* 39; 4. τραπέζια f. « métier de fabricant de tables » (Thphr.), cf. Scheller, *Oxytonierung* 40-41; 5. τραπέζω[v] · ἱερείά τις Ἀθήνησιν (Hsch.), hypocoristique de τραπέζοφόρος; 6. τραπέζότης f. « l'idée de table, la table en soi » (Pl. ap. D.L.), formation arbitraire, cf. Chantraine, *Études* 20; 7. τραπέζιον n. « réfectoire » (voir Lampe). Adjectifs : 8. τραπέζ-ῆεις « qui concerne une table » (Nic., Opp.); 9. -ώδης « en forme de trapèze » (Str., etc.).

Verbe dénomiatif : τραπέζ-ω « offrir aux dieux en plaçant sur une table, le dessus d'un autel » (Schwyzer 74, 86, Andanie), pass. -δομαι « être placé sur une table » (S. fr. 611 = Poll. 10,79); d'où -ώματα pl. n. « offrandes aux dieux » (SIG 1007, 15, Pergame, 11<sup>e</sup> s. av.), -ωσις f. « fait de mettre sur une table » (Plu.).

Toponymie : Τραπεζοῦς, -οῦντος, villes en Arcadie et sur la côte sud de la Mer-Noire, avec χώρα Τραπεζοῦντία (Paus.), p.-ê. d'après l'aspect du paysage ? Autre hypothèse chez M. Leumann, *Hom. Wörter* 301. Autre ville Τραπεζόπολις en Carie (J. et L. Robert, *La Carie*, II, 157).

Le grec moderne a gardé τράπεζα « table » et « banque », τραπέζι « table, dîner », τραπέζομαι « s'attabler », etc.

Et.: Composé tiré du nom du pied πούς, mais à la différence de τρίπους, avec le vocalisme e (cf. ἑκατόμπεδος) et le suffixe \*-yā; au premier terme une forme du nom de nombre « quatre » (chute mal expliquée de la syllabe initiale ? ou quelle alternance vocalique ? cf. Szemerényi, *Numerals* 79 et n. 61); en tout cas (de même que τετρα- sur \*k<sup>et</sup>tr-), τρα- repose sur \*tr-, ainsi que τωρ- dans mycén. *topeza*, cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 202 et Heubeck, *Minos* 12, 1971, 62 sq., avec la bibliographie et l'évocation de *tomika*; l'étymologie de Treweek chez Shipp, *Essays* 18, n. 32, n'est pas plausible. Par rapprochement d'étymologie populaire avec τρεῖς, τρι-, a été créé en béotien τρίπεζαν · τὴν τράπεζαν. Βοιωτοί (Hsch.), d'où τρέπεδδα dans les inscr., cf. Thumb-Scherer, *Handbuch* 2, 20, pour le passage de ι à ε après ρ. Voir τέσσαρες et aussi τυράλεια, Τυράλιος.

τραπέω : seulement au thème de présent « fouler du raisin » (Od. 7, 125, Hés. *Boucl.* 301, Anan. 5); autres formes chez Hsch. τραπήν (sic, d'après l'ordre alphabétique).

ληνοπατεῖν; τραπέοντο · ἐπατοῦντο; τροπέοντο · ἐπάτουν; d'où τραπητός · ὁ οἶνος (Hsch.); τραπηταί dans l'explication de πατηταί (Hsch.). Avec une initiale τρο- (également issue de \*γ) : τροπήιον n. « pressoir » (Hippocr. 57 M); πρότροπος (οἶνος) « vin doux » de Mytilène tiré des grappes avant qu'elle ne passent au pressoir (Poll. 6,17, médec., etc.), cf. p.-ê. πρότροπα · θυσίας εἶδος (Hsch.); Οἶνοτρόποι f. pl., épithète des trois filles d'Anios (Lyc. 580), cf. la scholie au passage (Anios est un descendant de Dionysos). Voir aussi ἀτραπός.

Et.: Ce groupe de mots tient très peu de place dans le vocabulaire grec, p.-ê. en raison de l'homonymie avec la famille de τρέπω « tourner ». Radical \*trep- signifiant « mettre le pied sur, piétiner ». Morphologiquement ce présent itératif correspond à l'alban. *sh-tip, sh-tyt* (de \*trip- = gr. τραπ-) « fouler aux pieds, écraser ». Vocalisme e en balt., lit. *trepėti* « trépigner, piétiner »; avec vocalisme o, lit. *trapiñti* « heurter avec les pieds »; en slave, russe *trópāti* « fouler aux pieds, se presser »; en germanique, v. sax. *þræðon*, all. *traben* « trotter »; p.-ê. avec vocalisme e lat. *trepidus*. Voir Pokorny 1094, Ernout-Meillet s.u. *trepidus*.

τράπηξ, voir τράφηξ.

τρασιά, voir ταρσός.

τραυλός : « qui parle difficilement, qui blêssé, bégue » (Hp., Call. Com., Arist., pap.), cf. aussi chez Hdt. 4, 155, παῖς ἰσχνόφωνος καὶ τραυλός; dit par extension d'hirondelles qui pépient (AP, A.Pl.).

Composés : τραυλό-φωνος (Hsch. s.u. Βάττος, cf. Hdt. l.c.); τραυλο-ηγέω dit d'oiseaux (Cyran.). Au second terme ὑπό-τραυλος « qui bégaye un peu », ποιηλό-τραυλα n. pl. (Théoc.), dit du « chant » des merles.

Dérivés : τραυλότης f. « bégaiement » (Arist., Plu.), aussi -ωσις f., comme de -δομαι (Gal.). Verbe dénomiatif : τραυλίζω « bégayer, blêsser », etc. (Ar., Arist., etc.), différent de ψελλίζω « bredouiller, mal prononcer », cf. Aristote PA 660 a, d'où -ισμός (Plu.), -ίσματα (Peek, *Gr. Vers-Inscr.* 977).

Onomastique : anthroponyme tardif Τραῦλος, surnom de l'auteur d'AP XV, 28; f. Τραῦλη (Lucr., cf. Schulze, *Kl. Schr.* 680).

Le grec moderne emploie τραυλός « bégue », τραυλίζω, etc. Et.: Obscure, ce qui n'étonne pas pour un mot de ce genre. On observe d'une part le suffixe -λός qui figure dans des adjectifs désignant une infirmité, cf. τυφλός, χωλός, σφλός, de l'autre un vocalisme « populaire » en α. Frisk rappelle une hypothèse très douteuse de Wackernagel, *Verm. Beitr.* 16 = *Kl. Schr.* 1,777. Il se demande d'autre part si le mot est apparenté à τραῦμα. On pourrait penser aussi qu'il repose sur une harmonie imitative du blêssement : Alcibiade qui était τραυλός confondait précisément ρ et λ, cf. Plu. Alc. 1.

τραῦμα, voir τιτρώσσω.

τραύξανα : pl. n. « bois sec, petit bois » (Phéréc.), aussi τραύσανον · ξηρὸν πᾶν, ἢ φρύγανον (Hsch.); pour σ issu de ξ, cf. σύλον à côté de ξύλον et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 211.

Et.: Doublet de τρώξανα (voir τρώγω) sur le modèle de θράω « briser ».

**τράφηξ**, -ηκος : m., les lexicographes nous livrent les formes et les sens les plus divers. Ainsi chez Hsch. τράπηκι · δόρατι ; τράφηξ · χάραξ, σκόλοψ · ἐνιοι δὲ τὸ δόρου, ἄλλοι τὸ τῆς νεῶς χεῖλος ; τρόπηκος · μερὶς τῆς κώπης ὁ τρόπηξ... τρόφηξ · χάραξ, σκόλοψ. Il est malaisé de définir le champ sémantique d'un mot glosé de façons si diverses (pour la variété des formes, voir *El.*) : δόρατι peut désigner une planche, une poutre et une lance, χάραξ et σκόλοψ, un pieu ; les autres gloses indiquent la rame et sa poignée, enfin, le plat-bord d'un bateau ; l'*EM* 764, 35, donne aussi τὸ ξύλον ἐνθα τιθέσσι τὸν ἄρτον. Attestations hors des lexicographies rares et tardives : « pièce de bois qui sert à diriger une machine de guerre » (Biton 59,4), p.-ē. « pieu » (Lycophr. 641), p.-ē. « lance, javeline » (Lycophr. 1001), « plat-bord » d'un bateau (inscr. att.).

*El.* : Suffixe de noms d'instrument en -ηκ-, cf. οἰᾶξ, πῆληξ, etc. Le caractère technique et familier du mot peut expliquer le flottement entre -ρο- et -ρα-, -φ- et -π-. Fick, Pokorny 1090, Frisk évoquent lat. *trabs* (cf. aussi grec τέραμνα ?), mais ces termes se rapportent à la notion de « charpente, madrier », etc. Or, il semble que les divers emplois de τράφηξ, etc., concernant des objets moins importants et généralement mobiles. Aussi ai-je pensé autrefois à tirer ce groupe du radical de τρέπω. L'aspirée serait expressive dans ces termes techniques et l'alternance -ρα-/ρο- au vocalisme zéro n'étonnerait pas : voir P. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 21.

**τράχηλος** : dor. -ἄλος (*IG* IV 1<sup>a</sup>, 122, Épidaure, i<sup>re</sup> s. av.), pl. n. τράχηλα (Call.), m. « cou, gorge » (Hdt., ion.-att., etc.) ; le mot, qui désigne l'ensemble du cou et de la gorge, se distingue de αὐχὴν « nuque », cf. s.u. αὐχὴν et Powell, *Class. Rev.* 53, 1939, 58, Shipps, *ibid.* 58, 1944, 52 ; parfois employé au figuré « col » de la matrice, de la vessie, d'un vase, etc.

Composés : τραχηλ-ἀγχη « corde pour étrangler » (tardif), τραχηλο-δεσμότης « qui enchaîne le cou » (AP), -κοπέω « décapiter » (Plu., Épict.). Au second terme, nombreux composés généralement tardifs : ἀ-τράχηλος (AP), βραχυ- (Pl.), εὐθύ- (Sor.), κοντο- (Tz.), μακρο- (AP), μικρο- (Sor.), περι- « qui entoure le cou » (pap., i<sup>re</sup> s. après), d'où περιτραχήλιον, -ίδιον n. « collier » (hellén. et tardif), etc.

Dérivés : 1. τραχήλια pl. n. « viande du cou, viande de rebut » (Hp., com.) ; 2. -ιον n. glosé par Harp. et *EM* τὰ κάτω τοῦ δόρατος « extrémité inférieure de la lance » ; 3. -ίς f. *collare* (*Gloss.*). Adjectifs : 4. τραχηλ-ιαῖος « du cou » (*Hippiatr.*, Hsch., Eust.), suffixe -ιαῖος, cf. νεφριαῖος ; 5. -ιμαῖος id. (Str.), cf. Chantraine, *Formation* 49 ; 6. -ώδης « qui ressemble à un cou » (tardif) ; 7. -ιώδης « têtue » (*EM* s.u. Τελχινώδης 751, 35) ; 8. -ιός (tardif).

Verbes dénominatifs : 1. τραχηλίζω « tordre le cou d'une victime » (Thphr.), « prendre son adversaire par le cou » à la lutte, d'où « maltraiter, faire souffrir, maîtriser » (hellén. et tardif) ; avec préverbes : ἀπο- « étrangler » (tardif), προσ- « saisir par le cou » (Plu.), ἐκ- est dit du cheval qui désarçonne un cavalier en le faisant passer par-dessus sa tête (X.), aussi, p.-ē., par métaphore Ar. *Lys.* 705, mais plutôt « rompre le cou », cf. *Nuées* 1501, *Pl.* 70, « détruire, ruiner » (D., etc.) ; formes nominales : τραχηλιστήρ « bandage du cou » (Gal.), -ισμός « action de saisir par le cou » à la lutte (Plu., etc.), mais ἐκτραχηλισμός « décapitation » (*Gloss.*) ; enfin παλι-τραχηλίζω « être tétu, récalcitrant » (pap., i<sup>re</sup> s. av.) ; τραχηλιδάω « redresser le cou fièrement » comme un cheval (*LXX*, etc.), cf. p.-ē. γαυριάω, d'où le dérivé inverse ἐκ-τράχηλος « qui fait le fier » (Greg. Naz.).

En grec moderne τράχηλος « cou, col » (à côté de αὐχὴν « nuque »), τραχηλιά « col, encolure », etc.

*El.* : Τράχηλος, en face de δέρη et αὐχὴν « nuque », est une création du grec probablement expressive et familière. Le rapprochement avec la famille de τρέχω (Pedersen, *IF* 5, 1895, 56 et d'autres) est des plus plausible, soit : « partie du corps qui tourne » ; le vocalisme -ρα- pourrait être un vocalisme zéro, ou présenter un α de caractère populaire. Dans diverses langues le nom du cou est rattaché à la notion de « tourner » et de « roue », cf. v. sl. *vratū* à côté de *vratili* « tourner », lit. *kāklas* apparenté à κύκλος. Voir Schulze, *Kl. Schr.* 380 et 620 sq.

**τράχους** : ép. et ion. τρηχούς, f. -εῖα, ion. -έα, n. -ύ : « rugueux, aux arêtes vives » en parlant d'une pierre, « rude, rocailleux » dit d'une voix rude ou qui se casse, de situations difficiles, de personnes rudes ou dures, etc. (Hom., ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme τραχοῦρος « poisson à la queue rugueuse, saurel » (Numen. ap. Ath., etc.), cf. Thomson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 30), τραχυ-δέρμων (Épich.), -όστρακος (Arist.), -φώνος « à la voix rude, rocailleuse » (Hp., etc.). Au second terme ὑπό-τραχους « un peu rude » (Hp., Archestr.), cf. pour la formation ὑπό-παχους, etc.

Dérivés : 1. nom de qualité τραχύτης, att. τραχυτής (cf. pour l'accent Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,382, Mignot, *Suffixe* -της, -τητος § 5 avec la bibliographie) « rugosité, rudesse », etc. (Æsch., Démocr., Pl., X., etc.) ; 2. τραχών, -ώνος m. « région rocailleuse » (Str., D.H., pap. i<sup>re</sup> s. après, etc.), avec un toponyme Τράχων, -ωνος nom d'une région de la Syrie (J., Str.), d'où -ωνίτις (χώρα, *Ev. Luc*), -ωνίται m. pl. habitants de cette région (J., Ptol., etc.) ; autre toponyme : Τραχίς (-ίς), ion. Τρηγίς, -ίνος ville de Thessalie (*Il.* 2, 682, etc.), d'où -ίνιος, pour le suffixe, cf. Σαλαμίς et Schwyzler, *Gr.Gr.* 1, 465 ; 4. toponyme douteux : mycén. *tarakewija*, cf. M. Lejeune, *Mémoires* 2, 354 ; 5. terme médical créé d'après γλαύκωμα, etc., τραχώματα pl. n. « ulcérations de l'œil, trachomes » (Dsc., Gal., pap. i<sup>re</sup> s. après), d'où -ωματικός (Gal.) ; 6. τράχος n. *duretum* (*Gloss.*), donc « terrain rocailleux » : innovation d'après τάχος en face de ταχύς plutôt que vieux thème en s en corrélation avec τραχύς.

Verbes dénominatifs : 1. τράχυνω (de \*τράχυνω), aor. -ῶνα, parf. tardif τετράχυναι, passif aor. ἐτραχύνθη, parf. τετράχυσμαι « rendre rugueux, durcir », etc., aussi par métaphore au passif « être irrité, exaspéré » (ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἀπο-, ἐκ-, δια-, ὑπο-, etc. ; dérivés nominaux : τραχύσματα pl. n. « rugosités » (Hp., médéc.), -υσμός m. « action de rendre rugueux » (Hp.) ; adj. τραχυντικός « qui rend rugueux » (Arist., Dsc.) ; 2. τραχώω (tardif).

Cette famille de mots exprime d'abord la notion physique de « rugueux, rocailleux », secondairement celle de « rude », etc.

En grec moderne : τραχύς, τραχύτης, τραχύνω, τραχώματα « escarpements ».

*Et.* : Τρᾶχός est un adj. en -ός de type archaïque comme ταχός. Phonétiquement un rapprochement avec θράσσω, τέτρηχα est impeccable, mais les sens divergent et θράσσω (à côté de ταραάσω) signifie « agiter, troubler ».

τρε, voir s.u. σύ.

**τρεῖς** : ion.-att., éol. (gramm.) τρῆς, dor. τρέες (Gortyne), τρῆς (Théra), aussi τρίς (Tab. Heracl. 1, 29, etc.), gén. τριῶν, dat. τρισί, mycén. p.-é. *tirisi* = τρισί (Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183), Delphes τρέσσι, éol. τρίσσι, chez Hippon. 79 M, innovation thématique τρίοισι, acc. τρεῖς (ion.-att.), mais en v. attique τρίς (*IG* I<sup>2</sup>, 838, vi<sup>e</sup> s. av.), aussi à Delphes et à Cyrène, crétois τρίνις (*Leg. Gort.* 5, 54, etc.), la syllabation s'expliquant par l'analogie de τριῶν, etc., à l'acc. τρεῖς, etc., est dû à l'analogie du nom ; au nom., τρίς en dorien est dû à l'analogie de l'accusatif ; n. nom.-acc. τρία « trois ».

Au premier terme de composés, très nombreux exemples de τρι- à quoi répond l'adv. τρίς : p. ex., en mycén. *tirioue* « à trois oreilles », *tiripo* « trépied » (Chadwick-Baumbach 250, Baumbach, *Gl. l.c.*) ; τρι-γλῆνος (Hom., etc.), -γλώχης (Hom., etc.), -έτης (Hom., etc.), -πολος (Hom., etc.), -πους (Hom., etc.), -στοιχοι (Hom., etc.) ; en outre, p. ex. : τριήρης, τρίμηνος, τρίδοδος, τρίπηγος, etc. ; le premier terme peut être τρίς (cf. l'adv.) : τρισχίλιοι (Hom., etc.), τρισ-άθλιος, etc. ; de même en mycénien pour le nom d'une divinité, datif *tiriseroe* où le second terme est ἥρας : « le triple héros » soit parce qu'il est très ancien, soit parce qu'il est très puissant, cf. la bibliographie chez L. Baumbach *St. in Mycen. Inscr. and Dial.* 240. Le préfixe τρι- peut prendre une valeur superlative, cf. τριγέρων (*Æsch. Ch.* 314), τρισμακάριος, τρίπορος, etc. Autre forme du premier terme dans τριᾶκοντα (ion. τριη-) « trente », et τριᾶκόσιοι (ion. τριη-), arcad. -κάσιοι, dor. -κάτιοι « trois cents » : en ce qui concerne ce premier terme, diverses hypothèses ont été émises, cf. Szemerényi, *Numerals* 16 sq. : on a souvent pensé que τριᾶ- était une forme de pluriel neutre ; il s'agit en tout cas d'une innovation (cf. lat. *trīginta*, etc.), peut-être analogique ; Szemerényi part d'un \*τετράκοντα qui n'est malheureusement pas attesté ; au second terme -κοντα repose sur le nom de dizaine \**dkoml*, l'a final restant énigmatique, cf. Szemerényi, *o.c.*, 115 sq. ; pour -κόσιοι, etc., de τριακόσιοι, cf. s.u. διακόσιοι ; de τριᾶκοντα est tiré τριᾶκάς, -άδος f. « trentième jour » (Hés., attique), « nombre trente » (*Æsch.*), « groupe de trente » (att.), cf. Szemerényi, *Syncope* 224 sqq.

Dérivés : 1. adv. τρίς « trois fois » (Hom., ion.-att., etc.) ; 2. τριάκις *id.* (Ar., lacon. selon Hsch.), d'après τετράκις ; 3. ordinaux : τρίτος (Hom., ion.-att., etc.), éol. τέρτος, cf. τέρτα · ἡ τρίτη (Hsch.) et pour le traitement phonétique, Lejeune, *Phonétique* § 138 n. 1 ; avec ἐπί-τρίτος « dans le rapport de 4 à 3 » (Pl., Ph., etc.), en musique, la « quarte » (Pl., Ph., Aristid. Quint., Plu., etc.), se dit d'un prêt à 33% (X., Is., Arist.), au n. taxe en Égypte (pap.) ; aussi τρίτατος (Homère, poètes), d'après les superlatifs, ou d'après τέτατος à côté de l'éol. τέτατος (Pl. O. 8,46), cf. Von der Mühl, *Mus. Helv.* 21, 1964, 50 ; d'où τριταῖος « qui arrive le troisième jour, qui dure trois jours » (ion.-att.) de τρίτη (ἡμέρα), avec le dénominateur τριταῖζω « avoir la fièvre tierce » (médec.) ; τριτεύς m. « tiers d'un médime », plus -εύω, -ευμα, -ευτής, -εἶα (hellén. et tardif), τριτεῖα pl. n. « troisième prix » (Pl., etc.), cf. πρωτεῖα, ἀριστεῖα ; en composition Τριτογένεια épithète d'Athéna,

cf. s.u., τριτο-πάτορες, cf. s.u. πατήρ ; 3. adverbes distributifs : τρί-χα « en trois parties » (Hom., poètes, Hdt.), -χῆ *id.* (att.), -χῶς *id.* (Arist.), -χοῦ « en trois places » (Hdt.), -χόθεν « venant de trois côtés » (J.), -χθά « de trois façons » (Hom.) ; pour les suffixes, cf. δίχα et διχθά sous δῖς avec la bibliographie ; d'où τρισσός, τριττός « triple » tiré de τρίχα, et τριξός, tiré de τριχθά, cf. *ibid.* ; avec des composés, p. ex. τρισσο-κέφαλος (Orph.), et des dérivés comme τρισσάτιος (AP), τρισσ-εύω et -όω (LXX), et les adv. -άκις (AP), -άκι (Doroth.), -αχῆ (Arist.) ; 4. τριάς, -άδος f. « groupe de trois, nombre trois » (Pl., Arist., etc.), d'où -άδιος, -αδικός, -αδίζω (tardif) ; 5. τρί-τρα pl. n. « trois fois le compte », ou « le tiers » (Crète, *Inscr. Gort.* 1,36, *Inscr. Crete.* IV 43, A b 9).

Dans l'onomastique, quelques exemples : Τρίτος (monnaies de Dyrhachion), Τριτέας, etc. ; Τέρτιος (forme éolienne), cf. Bechtel, *H. Personennamen* 521.

Voir encore τριάζω, τρίαίνα, τριττύς.

Le grec moderne a τρεῖς, τριῶν, τρισί, τριάντα « trente », etc.

*Et.* : Flexion de thème en \*i. Le nom. τρεῖς, τρέες, τρῆς répond à skr. *tráyaḥ*, lat. *trēs*, got. *preis*, v. sl. *trije*, etc. ; une forme propre au f. est attestée dans skr. *tisráḥ* ; n. τρία répond à skr. *trī*, v. sl. *tri* (de \**triā*), lat. *tria*, etc. ; au génitif gr. τριῶν, lat. *trium*, etc., au datif τρισί, skr. locatif *trisyá*, acc. \**trivis* > τρίς, got. τρίνις, skr. *trīn*, got. *prins*, etc. En face de l'adv. τρίς, on a skr. *trih*, lat. *ter*. En face de τρίτος, tokh. B *trite*, A *trit*, cf. encore véd. *Trítāh* et Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. ; d'autre part suffixe \*-yo- dans avest. *θrit-ya-*, lat. *tertius*. En composition τρίπους répond à lat. *tripēs*, skr. *tripád-*. Voir encore Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 589-595, 597, Pokorný 1090, etc. Sur l'origine de ce nom de nombre, diverses hypothèses, cf. la bibliographie chez Frisk ; ajouter E. Benveniste, *Hittite et Indo-Européen* 85-87, qui, en posant une base \**tr-ei-/ter-i-*, évoque la racine \**ter-*, τείρω et τέρ-μα au sens de « dépasser » : τρεῖς « dépasse » le nombre deux, duel signiflant une paire.

**τρελλός** : mot obscur et expressif, seulement attesté par les anthroponymes Τρέλλος et Τρέλλων (déjà chez Sophron), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 261-262 avec le renvoi à Wilhelm : c'est l'adjectif du grec moderne signiflant « fou ».

**τρέμω, τρέω** :

1. τρέμω, seulement thème de présent (mais parf. τετρέμηκα *EM* 606,50) « être secoué, trembler, trembler de peur » (Hom., ion.-att., etc.) ; également avec les préverbes : ἀμφι-, περι-, ὑπο-.

Adv. ἀ-τρέμᾶ, -ᾶς « sans trembler, sans bouger, tranquille, immobile » (Hom., ion.-att.), cf. pour la finale σάφᾶ et Benveniste, *Origines* 93 ; doublet ἀτρεμεί [-ε] (Ar.) ; adj. ἀτρεμής « calme, ferme » (Parm., Semon., Pl., X.) avec -έως (Thgn., Hp.), d'où ἀτρεμ-έω « être immobile, tranquille » (Hés., Hdt., ion.), -ίζω « se tenir tranquille, immobile » (Thgn., Hp., Hdt.) ces deux verbes n'étant pas usuels en attique ; en outre, ἀτρεμία f. (Pi., X.) et l'adj. ἀτρεμαῖος (Hp., E., Call.).

Avec le vocalisme o, nom d'action : τρόμος « agitation, tremblement » de peur, de froid, d'amour (Hom., Sapho, ion.-att., etc.), à côté de τρομός « tremblant » (E. fr. 876) ; d'où τρομ-ερός (Sapho, E., A.R., etc.), parfois « effrayant »

(E. *Rh.*, pap.), -ώδης (Hp., Str., Plu.), -αλέος (Eust., Théod. Prodrôm.), cf. δειμαλέος, etc., -ικός (*Gloss.*, Suid.); composé ἄτρομος « qui ne tremble pas » (*Il.*). Verbe dénomiatif plutôt que déverbatif : τρομέω « trembler », seulement thème de présent (Hom., poètes, etc.), l'aoriste τρομῆσαι plus tardif (*LXX*, pap. lit. III<sup>e</sup> s. après), aussi τρομάσαι var. dans *LXX*, et τρομάζει avec présent τρομάσσω (grec tardif, cf. Lampe). Adj. en -τος ἀτρόμητος (B.).

Avec redoublement et vocalisme zéro τέτραμος m. « tremblement » (Hp., etc.), parfois τέτρομος d'après τρόμος, d'où le dénomiatif τετραμαίνω (Hp., Ar., Gal.) avec la variante τετρεμαίνω.

Anthroponymes : Ἀτρόμητος, nom du père d'Eschine, d'où Dém. tire Τρόμης, -ητος (Dém. 18, 130).

Le grec moderne a gardé τρέμω « trembler, avoir peur », etc., τρεμουλα f. « tremblement », etc., τρομάζω « faire peur », τρομάρα f. « peur », τρομερός « terrible, effrayant », etc.

II. τρέω, aor. τρέσ(σ)αι « fuir terrorisé, avoir peur, craindre » (Hom., poètes), cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 222 sqq. : le verbe peut être opposé à μένω, rapproché de φόδος, terme surtout militaire, pris en mauvaise part chez des écrivains doriens, cf. Tyrt. 11,14 τρεσσάντων δ' ἀνδρῶν πᾶς ἀπόλωλ' ἄρετή et ὁ τρέσας « fuyard, déserteur » (Hdt. 7,231, Plu. *Agés.* 30) ; d'où le subst. τρεσᾶς avec le suffixe familier -ᾶς, probablement chez les comiques (Eust. 772,12), cf. ἐλασᾶς, χεσᾶς, etc.; enfin, à Argos, τρέω = φεύγω « être exilé » (Schwyzer 78,5). Formes à préverbe : δια-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Rares formes nominales : ἄτρεστος « impavide » (trag.), τρέστης · δειλός (Hsch.). En outre, ἔτερσεν · ἐφόδησεν (Hsch.).

Les deux groupes de mots expriment l'idée d'agitation, secousse, fuite, et se rapportent à la peur non en tant qu'état psychologique, mais de façon physique. Τρέμω est duratif, mais non τρέω, comme l'indiquent les formes d'aoriste et le sens de « fuir ».

Et. : Il faut partir de \*ter- (qui figure p.-ē. dans skr. *taraldh* « qui se remue en tous sens, qui s'agite », mais cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 1, 481) diversement suffixé.

I. \*tr-em- fournit, outre grec τρέμω, lat. *tremō*, tokh. A *trām-*, *tārm-* « trembler de colère », tokh. B *tremi* = gr. τρόμος; en balt. au degré *e* *tremiū*, *tremti* « abattre », au degré zéro *trīmsiu*, *trīmli* « trembler »; cf. encore ταρμύσσω. Voir Pokorny 1092.

II. \*tr-es-, en plus du grec τρέω (<τρέσω>), donne une forme identique dans skr. *trāsali* « trembler, être angoissé »; l'iranien et le balte montrent un présent en \*-sk- : avest. *fra-tarasaīti*, v. perse *tarsatiy* « avoir peur », lit. *trīšū*, inf. *trīšēti* « trembler » (i.-e. \*tys-(s)kō); causatif skr. *trāsayati* « faire trembler, épouvanter », etc. Comme adj. verbal on relève en avestique la forme attendue *taršta-* « peureux » de \*tyslo-, mais on a un vocalisme *e* analogique des formes verbales dans grec ἄτρεστος et skr. *sam-ul-trasta-* « tremblant, effrayé ».

Parallèlement, on a dans les langues occidentales, avec un déplacement de la liquide probablement secondaire, \*ters-, tors- dans lat. *terreo* « terrifier », dont le vocalisme *e* est emprunté à l'appellatif *terror*, et en italique, ombrien avec vocal. *o*, *tursitu* « terrētō »; avec le vocalisme zéro, m. irlandais *iarrach* « peureux » de \*tys-āko-; le grec

ἔτερσεν a dû être constitué indépendamment. Voir encore Pokorny 1095.

Le latin *trepidus* peut appartenir à la même famille. Voir aussi τρήρων.

τρέπω : τράπ-ω (avec vocalisme zéro, parfois en ion. et dor., cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 685), aor. sigmatique τρέψαι, -ασθαι, thématique τραπεῖν, parfois intransitif, -έσθαι, fut. τρέψω, -ομαι (ἐπι-τραψῶ, Crète, Schwyzer 198), passif aor. τραφθῆναι, parf. τέτραμμαι (tous depuis Hom., etc.), autres formes τραπήναι (Æsch., etc.), [ἐπι-]τρεφθῆναι (E. *El.* 1045), participe ἐν-τρεπέντες (pap. II<sup>e</sup> s. av.), parfait actif τέτροφα (Ar., S.) forme homonyme du parf. de τρέφω, mais ensuite d'après le moyen, τέτραφα (D. 18, 296, Æschin. 1, 190; 3, 158); « tourner, diriger vers, se tourner vers, changer, mettre en fuite » (au passif « fuir »), « mettre quelque part », cf. Ar. *Nuées* 858 (Hom., ion.-att., etc.); nombreuses formes à préverbes : ἀνα- « retourner », ἀπο- « détourner », ἐκ- « écarter, changer », ἐν- « tourner vers, se tourner vers, respecter, avoir honte » (cf. *Et.*), μετα- « changer », παρα- « détourner, altérer », περι- « tourner en rond, détourner », συν- « tourner avec », ὑπο-, etc. Sur le radical de l'aor. ἔτραπον a été créé le présent ἐπιτραπέουσι « ils confient » (*Il.* 10,421), cf. τραπήτεον (Luc.).

A. Nombreux dérivés et quelques composés. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal à vocalisme *e*, donc secondaire, τρεπτός (Arist.) et une trentaine de composés souvent tardifs : ἄ-τρεπτος (Arist., etc.), εὔ- (Arist., etc.), θεό- « tourné par les dieux » (Æsch. *Pers.* 905), πολύ- (Plu.), etc.; 2. d'où τρεπτικός (Plot.), ἀνα- « capable de renverser » (Pl., etc.), προ- « qui exhorte, qui pousse à » (Pl., etc.), cf. le *Protreptique*, titre de l'ouvrage de Cl. d'Alex., etc.; 3. nom d'action : τρέψις f. (D.L.) surtout avec préverbes : ἀνά- (Arist.), ἀπό- « aversion » (Hp.), ἐκ- « distorsion » (Hp., etc.), mots rares et techniques. Composé τρεψί-χρως « changeant de couleur » (Arist.).

B. Vocalisme zéro : 1. -τράπελος dans εὐτράπελος « qui se tourne facilement, mobile, vif, spirituel » (Pi., att.) issu de εὔ τραπέσθαι, d'où -ελία (Hp., Pl.), -ελεύομαι (Plb., etc.), -ίζομαι (tardif); aussi dans δυσ-τράπελος « incommode, intraitable » (S., Hp., X., Arist.), avec -ελία; ἐκ- « hors du commun, étrange, monstrueux » (Thgn., Phéréc., etc.), ἐν- « honteux » (Pi. *P.* 4, 105); aussi τραπελιζόμενος « continué en arrière » (Phéréc., Plu.); 3. p.-ē. mycén. *toḡide* = τορπίδες « torsades » avec *r*, d'où *toḡidewesa*, etc., cf. Chadwick-Baumbach 250 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183.

C. Vocalisme *o* dans le plus grand nombre de cas : 1. nom verbal du type λόγος, τρόπος « direction, manière, manière de se comporter » (différent de ἥθος « caractère »), « mode [en musique] » (Pi., ion.-att., etc.), cf. pour le sens Kuiper, *Mnemosyne*, 2<sup>e</sup> série, 36, 1908, 419 sqq.; aussi « poutre » (Moschio ap. Ath. 208 c), existant encore en grec moderne = δοκὸς τετραμμένος, Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 249; très nombreux composés : sur πολύτροπος voir s.u. πολύς; en outre, par ex., ἀπό-τροπος « qui est à l'écart, qui fait fuir » (Hom., Æsch., etc.), ἄ- « inflexible » (Hés., Pl., etc.), ἀρχαίο- « conforme aux manières antiques » (Th.), δύσ- « au comportement difficile » (att.), ἐπί- « celui à qui quelqu'un ou quelque chose est confié, gardien, surveillant,

tuteur \* (ion.-att.), avec ἐπιτροπαῖος, -εὔω, -εἰα, -ευσίς, -εὔσιμος, -ιχός; ἑτερό- « de différente sorte » (att.), κακός « méchant, malin » (ion.-att.) avec -έω, -ία, -εύομαι; μετά- « qui se retourne », μονό- « seul, solitaire » (att.), δμό- « semblable » (att.), ὑπό- « qui se retourne » (Hom., etc.); dérivé τροπικός (attique, etc.), se rapporte à τρόπος et τροπή; 2. τρόπος m. (avec l'accent du type τροφός) anneau de cuir maintenant l'aviron contre le tolet, « erseau » (Od., Opp.) d'où le dénominatif τροπώ « munir d'un erseau » (Æsch., Ar., Poll.) avec τροπωτήρ = τροπός (Ar., Th., etc.); 3. τροπή f. de sens plus concret que τρόπος « point où tourne le soleil » (Od. 15,404), « solstice » (ion.-att.), « changement, mise en fuite de l'ennemi » (ion.-att.); d'où τροπός, -όμαι « mettre en fuite », aussi avec κατα- (LXX); également avec préverbes : ἀνατροπή « destruction », etc. (ion.-att.) avec -τροπεύς « destructeur » (Antiphon, Plu., D. Chr.), ἀπο- « action d'écarter, de détourner » (ion.-att.), avec -αῖος, -ιμος (Hsch.), -ία, -ιάζω, -ίασμα, -ιασμός, -ιαστής; ἐκ-τροπή « action de détourner », ἐν- « respect, modestie, honte », ἐπι- « arbitrage, droit de décider », etc.; 4. τροπαῖος « qui met en fuite l'ennemi », d'où τροπαῖον, -αῖον n. « monument qui rappelle une victoire, trophée » (ion.-att.), cf. pour la variation d'accent Vendryes, *Traité d'accentuation* 263; 5. -τροπία dans des composés : ἐντροπή = ἐντροπή (Hp.), au pl. -ιαί « ruses, machinations » (H. Hermès 245), μετα-τροπία « changements de fortune » (Pi.), παλιν-τροπία « changements d'avis » (A.R.), ἀτροπία « inflexibilité » (Thgn.), etc.; 6. -τρόπιον n. dans des composés : p. ex., ἐκ-τρόπιον maladie où les paupières sont retournées (médéc.), ἥλιο-τρόπιον « héliotrope » plante qui se tourne vers le soleil (Thphr.), aussi « cadran solaire » (Délos III<sup>e</sup> s. av.); 7. τροπιάς (οἶνος) aussi avec ἐν-, ἐκ- « vin tourné » (Ar., etc.), même suffixe que dans ὀμφακίας, etc.; 8. τρόπις, gén. -τος (-ιδος, -εως) « quille » d'un navire (Od., ion.-att., Ar., etc.), même formation que τρόφις, τρύχης, etc., il s'agit d'une poutre, selon Hermann, *Gött. Gelehr. Nach.* 1943, 5 sqq. (?), plus probablement parce que la quille était incurvée (Cartault, *Trière athénienne* 32, Torr, *Ancient Ships* 39-40; d'où τροπιδαῖα ou -α pl. n. id. (Pl. Lois 803 a, Poll. Phot.); forme verbale ναῦς τετροπισμένη (comme de τροπίζω) « pourvue d'une quille » (Hp.); hypostase ὑπο-τρόπιος « qui se trouve sous la quille » (Opp., Orph.); 9. -τροπεύς dans ἀνατροπεύς, cf. plus haut ἀνατροπή; 10. adv. τροπάδην, dor. -δᾶν, avec des préverbes προ-τροπάδην « en s'élançant la tête la première » dit de fuyards, etc. (Il. 16,304, Pi., Pl., etc.), aussi avec ἀπο-, ἐπι-, περι-; 11. (τρόπα παίζειν) nom d'un jeu (Cratin.), cf. Taillardat, *Suétone Peri blasph.* 160 et pour la forme Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 623 n. 1.

Verbes dérivés : 1. τροπέω (dénominateur ou déverbatif, de τρέπω avec le vocalisme o); « faire tourner » (Il. 18, 224), peut répondre au mycén. *loroqejomeno* qui figure dans un contexte obscur (« faire une tournée d'inspection » ?); plus souvent avec des préverbes : ἐπι-, παρα-, περι- (Hom., etc.); avec un premier terme nominal, il s'agit de dénominatifs : κακο-τροπέω à côté de κακό-τροπος; de même ἄλλοιο- (Hp.), αὐτο- « employer des moyens personnels » (H. Herm. 86, hapax plaisant), etc.; 2. -τροπά-ζομαι dans ὑπο-τροπάσθην « revenir » et « avoir une rechute » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), cf. ὑπότροπος; 3. ὑπο-τροπιάζω « retomber malade » (Hp.), d'où -ιασμός « rechute » (Hp.), ἀπο-τροπιάζω « faire une prière ou un sacrifice pour détourner le mal » (Aristaenet., LXX) avec -ιασμός, -ιαστής, etc.

D. Vocalisme o avec suffixe en l : il existe un groupe p.-ē. archaïque de formes nominales et qui comportent des suffixes en l, ainsi δμαλός, d'où δμαλίζω, δαμάλη, d'où δαμαλίζω, etc., cf. Benveniste, *Origines* 40-48; il a pu alors exister un adj. \*τροπαλός qui rendrait compte de τροπαλίζει · στρέφει (Hsch.), d'où -ισμός · μεταβολή (Hsch.); participe moyen ἐν-τροπαλιζόμενος « se retournant » (Il., Q.S.), impératif (μῆ) μετατροπαλίζεο « ne te retourne pas » (Il. 20, 190); formes nominales τροπαλλίς, -ίδος f. « botte » [d'oignons] (Ar. Ach. 813) avec gémée; on a corrigé en -ᾶλις (le vers est dans la bouche d'un Mégarien); cf. τροπηλῖς ou τρόπηλις (Hdn. Gr.); les gloses d'Hsch. τριοπηλῖς et τριτοπηλῖς · σκορόδων δέσμη doivent être fautives; explication peu satisfaisante chez Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 205 sq.

E. Vocalisme o long. Il existe un petit groupe de présents itératifs ou intensifs en -άω avec vocalisme ὁ, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 358. C'est dans cette série que s'insère τρωπάω, -άομαι « tourner, se retourner » (Hom.), seulement au thème de présent, avec l'itératif τρωπάσκετο; formes à préverbes : ἀπο-, ἐπι-, μετα-, παρ-.

En grec moderne, τρέπω « tourner, mettre en fuite, changer », τρόπος « manière, façon, sorte », etc., τροπή « changement, solstice », τροπάριον « trophée », τροπάριον « trophaire », etc.

Et. : Cette famille de mots fournit un ensemble cohérent, dont une partie des formes peut avoir été créée en grec même. L'étymologie pose un problème. Si l'on admet une base \*trep- on peut rapprocher skr. *trápate* « avoir honte, être embarrassé » dont la ressemblance pour le sens avec grec ἐντρέπομαι est remarquable, mais le lat. *trepit* (P.F. 504,23) n'est p.-ē. qu'une invention de grammairien. On pourrait aussi bien ou mieux penser à une base \*trek<sup>w</sup>-/\*trok<sup>w</sup>-, cf. mycén. *loroqejomeno*, qui serait confirmée par *lorogo* « torsade » ou « façon » appliqué à de la laine, cf. Lejeune, *Mémoires* 1, 309-310, mais ces mots ont également été rapprochés de στρέφω, cf. Palmer, *Interpretation* 459, voir *kusutoroqa* s.u. στρέφω; on évoque alors lat. *torqueo*, cf. aussi εὐτρόσσεσθαι · ἐπιστρέφεσθαι · Πάφιοι (Hsch.), de \*trok<sup>w</sup>-ye- ? Voir encore Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 183, qui admettrait deux bases parallèles et apparentées : \*tr-ep- et \*tr-ek<sup>w</sup>-.

τρέφω : dor. τράφω (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 685), aor. thématique τραφεῖν (généralement intransitif, Il. 23,90, il existe une var. ἔτρεφε; malgré M. Leumann, *Kl. Schr.* 263 n. 3, cet emploi semble ancien, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,390); aor. sigm. θρέψαι, -ασθαι (mais ἔθραψα [épigr. Crète II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après], ces formes depuis Hom.), aor. pass. τραφῆναι (toutes ces formes depuis Hom.), θρεφθῆναι (quelques ex. depuis Hés.) et ἐθράβη (Érétrie VI<sup>e</sup> s. av.); fut. θρέψω et θρέψομαι (souvent de sens passif); parf. τέτροφα intransitif (Od. 23,237, Hp.) mais aussi p.-ē. transitif (S. *Æd. Col.* 186), en grec tardif τέτραφα transitif (Plb., etc.) avec le vocalisme du parfait passif usuel (ion.-att., etc.), aussi d'après le présent τέτρεφας (pap. III<sup>e</sup> s. av.).

Sens : E. Benveniste a donné comme valeur originelle « favoriser le développement de ce qui est soumis à croissance », ce développement pouvant avoir un sens à la fois concret et familier (quand il s'agit de fromage, p. ex.), cf. Benveniste, *Problèmes* 1, 253 sqq. : ainsi avec γάλα (Od. 9,246), τυρόν (Théoc. 25, 106), au parf. intransitif

τέτροφεν ἄλμη « le sel marin s'est condensé » ; dans un sens concret se dit aussi des cheveux qu'on laisse pousser (*Il.* 23,143, etc.), de la graisse qui s'accroît (*Od.* 13,410), de plantes (*Hom.*, etc.) ; le mot a pris usuellement le sens de « nourrir un enfant, nourrir quelqu'un (parfois un animal), choyer, chérir », etc. (*Hom.*, *ion.-att.*, etc.) ; le mot se distingue franchement de βόσχω, cf. s.u. ; nombreuses formes à préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, ὑπο-, etc.

Nombreux dérivés. A. Avec le vocalisme *e* : 1. adj. verbal θρεπτός, -ή « esclave élevé à la maison » (*att.*, *inscr.*, etc.), parfois aussi « enfant adopté » (*hellén.*), cf. par ex., Cameron, *Anat. Studies* Buckler 27-62 ; 2. θρεπτικός « nourissant » (*Pl.*, *Arist.*), aussi avec ἀνα- ; 3. θρεπτάριον n. dérivé de θρεπτός, « animal » = θρεμμάτιον (*tardif*) ; 4. θρέμμα n. « ce qu'on nourrit, brebis », etc., dit d'hommes en mauvaise part, cf. *Pl. Lois* 777 b, *Plu. Sol.* 7, parfois « esclave », parfois « créature » (*ion.-att.*, etc.), avec ἀνά- (*Théoc.*) ; d'où θρεμμάτιον n. (*SIG* 1211, etc.), -ατικός ; 5. θρέψις f. « action de nourrir » (*S.E.*, *médéc.*), avec ἀνά- « convalescence » (*Hp.*), ἔκ- « action d'élever, éducation » (*tardif*) ; 6. θρέπτρα pl. n. « soins aux parents en échange de ceux qu'on a reçus d'eux » (*Il.* 4, 478 ; 17, 302), d'où par dissimilation θρέπτα (*Q.S.* 11,89) ; 7. θρεπτήρ m. « père nourricier » (*AP* 12, 137, *inscr.*), -τεῖρα f. « nourrice, celle qui élève » (*E.*, *Opp.*, *AP*), et -τρᾶ f. *id.* (*p.-ē. CIG* 4300 d) ; 8. d'où θρεπτήριος « nourissant » (*Æsch.* *Ch.* 545), « donné en remerciement à qui a élevé le donateur » (*ibid.* 6) ; avec θρεπτήρια pl. n. « gages donnés à une nourrice » (*H. Dem.* 168, 223) = θρέπτρα (*Hés. Tr.* 188) ; 9. θρεπτήτωρ = θρεπτήρ (*pap.* *vie* s. après). Thèmes sigmatiques : 10. τρέφος = θρέμμα « animal » (*S. fr.* 154), variante moins plausible βρέφος ; avec une trentaine de composés en -τρεφής : ἄλι- (*Q.S.*) et ἄλιο- (*Od.*) « nourri dans la mer » ; ἀνεμο- « nourri par le vent » dit d'une vague (*Il.* 15, 625), d'une lance (?) (*Il.* 11,256), ἀπαλο- « grassement nourri » (*Il.* 21,363), ἀρτι- « nourrisson » (*Æsch.*), Διο- « nourrisson de Zeus » (*Hom.*, *Hés.*), εὖ- « bien nourri » (*Od.*), ζα- « bien nourri, solide » (*Hom.*), κηρι- « nourri pour le trépas » (*Hés. Tr.* 418), νεο- dit de κόροι = « jeunes garçons » (*E.*), ὕδατο- « qui pousse dans l'eau » (*Od.*), χθονο- « nourri des sucres de la terre », dit d'une herbe (*Æsch.*, etc.) ; voir aussi l'onomastique.

B. Avec un vocalisme zéro -ρα- : 1. τραφερός « solide », au f. τραφερή opposé à ὑγρή, il s'agit de la terre ferme (*Il.*, *Od.*, *H. Déméter*), cf. les emplois de τρέφω pour le fromage, etc. ; aussi chez les poètes tardifs avec κλέυθος, ἄρουρα, etc. ; aussi « gras », dit de poissons » (*Théoc.*) ; 2. au second terme de composés -τραφής non homérique et plus tardif que -τρεφής : εὐτραφής « bien nourri, vigoureux » (*Hp.*, *E.*, *Arist.*, etc.) ou « nourissant » (*Æsch.*), ἀ- « mal nourri, malingre » (*Thphr.*), μηρο- « qui a été nourri dans la cuisse de Zeus », épithète de Dionysos (*AP*, *Str.*), φιλο- = φιλό-τροφος (*E. fr.* 281) ; 3. voir τάρφεα, ταρφύς.

C. Avec le vocalisme *o*, formes les plus anciennes et les plus nombreuses : 1. τρώφης, n. -φι « gros, épais », dit d'une vague (*Il.* 11, 307), d'enfants solides (*Hdt.*), pour la forme cf. Benveniste, *Origines* 75 ; d'où τρωφίδης « coagulé » (*Hp.*) et le dénominateur τρωφιδεύει· παχύνεται (*Hsch.*) ; 2. τροφή f. « nourriture, fait de nourrir et d'élever des enfants », parfois des animaux (*Pl.*, *ion.-att.*, etc.), parfois « ce qui est nourri », dit de jeunes animaux (*E.*),

de jeunes générations (*Æsch.*, *S.*), du lieu où l'on élève des animaux (*pap.*) ; le mot est de sens beaucoup plus large que βόσος « pâture » et φορδή « nourriture des animaux », parfois « des hommes » ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, δια-, ἐκ-, etc. ; 3. τροφός f. « nourrice » (*Hom.*, *ion.-att.*, etc.), parfois dit d'une cité, etc., le m. est exceptionnel ; d'où τροφώ f. « nourrice » (*Rhodes*, *tardif*) ; 4. -τροφος figure dans environ deux cents composés : a) avec les formes adverbiales ἄ- « mal nourri » ou « pas nourissant », d'où -έω, -ία, δύς-, εὖ- « bien nourri » et « nourissant » (*Hp.*, etc.) ; b) avec des préverbes : ἀπό- « nourri loin de maison », παρά-, σύν- « nourri avec, qui vit avec, familial, habituel » (*ion.-att.*, etc.), etc. ; c) avec un premier terme nominal, des proparoxytons de sens passif : λευκό- « qui pousse avec des fleurs blanches » (*E.*), λιπαρό- « grassement nourri » (*Pi.*), νεό- désigne un nouveau-né « nouvellement poussé », plutôt que « nouvellement nourri » (*Æsch. Ag.* 734), sur ὀρί-, ὀρεῖ- et ὀρεσσίτροφος, voir s.u. ὄρος ; d) oxytons et paroxytons de sens actif : γηρο- « qui entretient ses vieux parents » (*E.*, *Pi.*), avec -έω, -ία, à côté d'un composés en -δοσχος, cf. s.u. βόσχω ; Διο- « nourrice de Zeus » dit de la Crète (*E.*), κουρο- « qui nourrit de jeunes garçons » épithète de contrées ou de divinités (*Od.*, etc.), λαο- « qui nourrit des guerriers » (*Pi.*) ou « qui honore un guerrier » (*Pi.*) ; un des composés les plus importants est ἱππο-τροφος « nourricière de chevaux », dit de contrées (*Hés.*, *Pi.*), « éleveur de chevaux » (*ion.-att.*), avec -ία, -έω, etc. : l'élevage des chevaux est une activité noble, d'où l'emploi d'un composé en -τρόφος ; autres composés avec des noms d'animaux : μηλο- « éleveur de petit bétail » (*Archil.*, etc.), ὀρνυγο- « éleveur de cailles » (*Pl.*), avec -τροφέω, -τροφεῖον ; πορτι- « nourricière de génisses » épithète de contrées (*H. Ap.*, *B.*), etc. ; pour les composés en -δοσχος de coloration différente, voir s.u. βόσχω ; en outre, pour des plantes : δοναχο- (*Thgn.*, *E.*), etc. Dérivés de τροφός et τροφή : 5. τροφεύς sert de masculin à τροφός. « père nourricier » (*S.*), « éleveur [de chevaux] » (*Pl.*), désigne des bienfaiteurs qui ont distribué des céréales, cf. L. Robert, *Hellenica* 7, 74-81 et 8, 76 ; aussi avec ἀνα-, οἶωνο- ; 6. τροφιάς m. « qui est nourri à l'écurie » ou « à l'étable », par opposition à φορδάς, -άδος (*Arist.*, *IG* II<sup>3</sup>, 1028, *Plu.*) ; 7. τροφίτις f. avec συγγραφή, γυνή, γῆ « qui concerne la nourriture, qui nourrit » (*pap.*), cf. Redard, *Noms en -της* 109, avec la bibliographie ; 8. τρώφιον n. « alimentation » (*pap.*), « diète » (*médéc.*) ; n'est pas un diminutif. Adjectifs : 9. τροφόνεα au sens ancien du mot, dit de grosses vagues (*Il.* 15, 621, *Od.* 3, 290), cf. Risch, *Wortb. der hom. Spr.* § 56 e, employé par commodité métrique ; 10. τρώφιος se présente avec un sens actif et passif : au sens actif « qui nourrit, nourissant » (*E.*, *Hp.*), au sens passif « bien nourri » (*Hp.*), mais le plus souvent passif « pupille, enfant que l'on élève » (*E. Ion* 684, *Pl.*, *inscriptions*), d'où dans la comédie nouvelle, le jeune maître d'un esclave qui l'a élevé, cf. *Mén. Dyscol.* 378, etc., avec le f. -ίμη *ibid.* 883, etc. ; τροφιδότης « qualité de ce qui est nourissant » (*Eust.*) ; p.-ē. τροφιμαῖος (*Ph.* 2, 443) ; 11. τροφικός « qui concerne la nourriture » (*Gal.*, *Poll.*), ἱπποτροφικός « qui concerne l'élevage des chevaux » (*pap.*, *11<sup>e</sup>* s. av.) ; 12. τροφώδης « nourissant » (*Arist.*), mais chez *Hsch.* s.u. σῦφαρ lire τροφιδώδες ; 12. -τροφία figure au second terme de composés dans εὐτροφία, ἱππο-τροφία, νοσο-, παιδο-, etc. ; toutefois τροφιά qui vaudrait σποδιά (*Erot.* 84 N) doit être un tout autre

mot, cf. Scheller, *Oxytonierung* 91. Formation en -λ-; cf. τροπαλῖς, etc., s.u. τρέπω; 13. τροφαλῖς, -ίδος f. « fromage qui vient de prendre », cf. l'emploi de τρέπω avec τυρόν (com., Arist.), aussi -άλιον n. (com.), d'où par jeu de mot populaire τροφαλῖς (LXX, Luc., Hdn., Hsch.), sur le modèle de τρυφή « délice »; en outre, τράφαλλος, -ῖς (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. il existe des composés en -τροφῆω issus de -τρόφος, cf. ἱππο-τροφῆω, ὀρνυγο-, πωλο-, etc., le verbe simple τροφέω « nourrir » (pap., p.-ê. Gal.), avec τροφήματα n. pl. « nourritures » (Hp., douteux) et τροφητικός « qui concerne la subsistance » (pap. III<sup>e</sup> s. après); τροφόντο « elles se gonflaient » est une variante d'Aristarque dans *Od.* 3,290; 2. τροφεύω « nourrir, servir de nourrice » (LXX, pap., etc.), d'où -εία f. « fonction de nourrice » (pap.); plus important τροφεῖα n. pl. « salaire de la nourrice », parfois au figuré (Æsch., att., etc.), « nourriture, entretien » (att., etc.), ce dernier plutôt tiré de τροφεύς.

Onomastique : des composés, Διειτρέφης, Διοτρέφης, Ἐρμο-τρέφης, etc., Τρεφέ-λεως, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 432. Noms simples : Τρέφων, Τρεφίων et d'après l'adj. τρόφιμος, Τρόφιμος, Τροφήμη.

Le champ sémantique de τρέπω a été précisé par Benveniste, *l. c.* On observe qu'une racine de sens très concret, d'emploi technique et familier (cf. τρέφειν τυρόν) a pris le sens de « faire grandir », d'où « nourrir » (bien distinct de βόσκειν, etc.), « élever des enfants » de la façon la plus générale, avec parfois une nuance proche de la notion d'éduquer. Voir encore Moussy, *Verbes signifiant nourrir* 37-70.

En grec moderne on a τρέφω « nourrir, faire subsister, entretenir », mais τρέφει ή πληγή « la plaie se cicatrise », τροφός « nourrice », τροφή « nourriture », τρόφιμα « vivres », τρόφιμος « nourrisson », mais τροφάλι n. « fromage frais ».

Et. : On rapproche en baltique le présent à vocalisme e et à suffixe \*-ye/o-, lit. *drebiù*, inf. *drēbti* « jeter une matière épaisse de façon qu'elle éclate », lette *drēbt* dit de giboulées qui tombent. On a aussi évoqué certains termes qui signifient « sédiment, lie », etc., en germanique, slave et celtique : en germanique, v.h.all. pl. *trebir* « marc de raisin », etc., angl. *draff* « marc, lie, levure de bière »; en slave, russe *drobá* (aussi *drob*, *dreba*) « dépôt, levure de bière, lie », etc., p.-ê. emprunts au germanique; en celtique, moyen irlandais *drab* « lie, levure de bière », etc. (i.-e. \**dhrobh-*). Si l'on admet cette étymologie, il apparaît évident que le développement sémantique « faire pousser, nourrir, élever » est une innovation du grec. Voir aussi θρόμβος.

τρέχω : Hom., ion.-att., etc., dor. (Pi.) τρέχω, usuel au thème duratif de présent; habituellement verbe supplétif qui se conjugue avec δραμοῦμαι, ἔδραμον, δέδρομα et δεδράμηκα « courir », cf. s.u. δραμεῖν; il existe toutefois quelques exemples d'un aoriste θρέξαι : ἐπιθρέξαντος (Il. 13, 409), dit de danseurs dans l'itératif θρέξασκον (Il. 18, 599, 602), θρέξας (Plu. *Aristide* 20, épithaphe métrique), avec préverbes περιθρέξαι « faire le tour en courant » (Ar. *Thesm.* 657), δια- (Call. *Bain de Pall.* 23, il s'agit d'une course qu'est censée faire Pallas); au fut. -θρέξομαι : περιθρέξει « tu feras le tour en courant » (Ar. *Gren.* 193), μετα- « courir vers » (*Paix* 261), ἀπο- (Ar. *Nuées* 1005), aussi ἀπο-θρέξεις (Pl. *Com.* 232) et

θρέξω (Lycophr.) : donc surtout formes de la comédie; sur la glose θαρξέται : ταράζεται, πορεύσεται, voir Latte s.u.; « courir, aller vite », etc. (Hom., ion.-att., etc.); nombreux emplois avec préverbes, p. ex., ἀνα-, ἐν-, ἐπι-, παρ-, περι-, συν-, ὑπο-, etc.

Composés et dérivés : A. Quelques formes ayant le vocalisme e. Au premier terme de composé : τρεχέ-δειπνος « qui accourt au banquet » (Plu., Ath.), aussi sobriquet chez Alciphre; au second terme εὐθυ-τρεχής « qui court tout droit » (IG II<sup>a</sup> 463, 73, IV<sup>e</sup> s. avant), ἐν-τρεχής « habile, adroit » (Pl., etc.), d'où ἐντρέχεια f. « habileté » (M. Ant., etc.). Dérivés : θρεκτός · δρόμος (Phot.), ἀπό-θρεκτα · φευκτά (Hsch.), d'où θρεκτικός (Moeris, comme valant τροχαστικός), θρεκτικώτατος · δξύτατος (Hsch.).

B. Avec le vocalisme o : 1. τροχός m. « roue, roue de potier, roue de torture, anneau, gâteau rond » (Hom., ion.-att., etc.); d'où divers diminutifs : τρόχιον (inscr. Épidaure, Athènes, Héron), -ίσκος « petite roue », aussi noms de certains médicaments en raison de leur forme (Arist., etc.), -ίσκιον (tardif), -ισκάριον (Orib.); composés : δι-τροχος « à deux roues », ἐλι-τροχος « qui fait tourner les roues » (Æsch.), εὐ- « aux belles roues » (Hom.), πρό- « roue de devant » (Ath., Mech.), ὑπό- « avec une roue en dessous » (hellén.); au premier terme, p. ex., τροχηλάτης m. « conducteur de char » (S., E.), avec -ατος, -ατέω, -ασία, τροχο-ποιέω « fabriquer des roues » (Ar.); 2. comme adj. τροχός « qui court, qui se hâte » (Pi.), avec des préverbes ou préfixes : εὐ-τροχος « qui court vite », dit aussi de la langue, etc. (att.), περι- « qui tourne en rond » dit d'un objet circulaire (Il. 23, 455), d'un chapeau (Call.), des astres (A.R.), d'où περιτρόχιον n. « roue qui tourne autour d'un axe » (Papp.), etc.; pour ὀλοοί-τροχος voir s.u.; 3. nom d'action paroxyton τρόχος « course en rond » (Hp.), « course, fait de courir » (E. *Med.* 46), dit du soleil (S. *Ani.* 1065), « champ de course » (E. *Hipp.* 1133), cf. ἀπότροχος (Ar. *fr.* 637); 4. τροχή f. « course » (Trag. *Adesp.* 261); 5. τρόχις m. « coureur, messager » (Æsch. *Pr.* 941, S. *Inach.*), cf., p. ex., τρόπις.

Nombreux dérivés de τροχός ou τρόχος. A. Appellatifs : 1. τροχιά f. « trace de roue, ornière » (Nic., Hsch., Phot.), aussi « tour de la roue » (AP), cf. Scheller, *Oxytonierung* 96; p.-ê. τροχιάς [ms. τροχιάς] · πορεῖας [ms. ποριάς]; le mot figure depuis Hom. en composition : ἀματροχιάς acc. pl. « rencontre de chars, tamponnement » (Il. 23, 422), ἄρμα-τροχίη « trace de roue » (Il. 23, 505, Ph., etc.), en outre, Call. *fr.* 383 ἀματροχιάς [ἀνέμων] semble employé au sens de ἄρμα-τροχιά, par suite d'une confusion des Alexandrins (p.-ê. favorisée par une dissimilation des ρ ?) : voir Pfeiffer *ad loc.*, R. Schmitt, *Nominalbildung des Kallimachos* 38, n. 61, avec la bibliographie, et Giangrande, *Hermes* 97, 1969, 448-452; 2. τροχιάς m. avec χαλκός « bronze coulé » (Poll. 7, 105) opposé à τυπιάς; 3. τροχίλος m. « pluvier à tête noire » (Hdt., Arist. *HA* 612 a), « roitelet » (Arist. *HA* 615 a), ce sont l'un et l'autre des oiseaux qui courent; aussi « réa de poulie » (Pl. *Rép.* 397 a, inscr. att., Hero); d'où, en ce dernier sens pour des poulies, -ιχλῖος (-έα, -εία), -αλία, -ηλιά, -ιλλέα, -ελλέα, cf. Scheller, *Oxytonierung* 64; d'où -ιλεῖον (Épidaure), -ιλιδῖον (Hero); τροχίλος désigne aussi un creux à la base des moulures d'une colonne (Vitruve); 4. τροχίτης [οἶνος] (Dsc.), forme et sens douteux, cf. Redard, *Noms en -της* 97; 5. -άδες · σανδάλια ἀπό αἰγείου δέρματος (Hsch.), -άδια



(*Edict. Diocl.*), d'où avec un suffixe pris au lat. -αδάριος m. « cordonnier » (Attique, époque impériale); aussi διατροχάδες · εἶδος ποιήματος, ὡς ἱστορεῖ Πραξιφάνης (Hsch.); 6. τροχμαλός m., pl. -οι et -α « pierre qui roule, galet », etc. (Thphr., Nic., Lyc.) semble tiré d'un \*τροχμός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 492), mais Frisk suggère un croisement de τροχάλος et de δμαλός avec changement d'accent; formes qui semblent issues de verbes dérivés: 7. τροχαντήρ m. protubérance ronde à l'extrémité du fémur (Gal.), instrument de torture = τροχος (LXX), τροχαντήρες partie de la poupe proche du gouvernail (Hsch.); semblerait supposer un verbe τροχαίνω; 8. τρώχωσις f. « mouvement circulaire » (Lyd.), comme d'un verbe \*τροχόδομαι, cf. ἀμφιτροχόω (Apollod. 1,9,12).

B. Adjectifs: 1. τροχαῖος (πούς) « trochée » (Pl., Arist., etc.), avec τροχαῖικός (métrique), mais τροχαῖα « qui courent, qui tournent », dit de bobines (AP); 2. τροχαλός « rond » (AP, Nic.), « au dos rond, courbé » dit d'un vieillard (Hés. *Tr.* 518, sens discuté), « rapide » (E. *IA* 146, AP, p.-ē. Hés. *l.c.*), d'où -αλεῖον « boule, sphère » (Arat.), -αλισθεῖς [δίσκος] « un disque qui a roulé » (Phérécyde), en composition: εὖ- « qui est bien rond » (Hés., poètes), « qui va vite » (AP, A.R.), περι- « en rond » (Hdt., etc.); 3. τρώχιμος « qui se hâte » (S.), à côté de βάσιμος; 4. τροχ-ερός « rapide » dit du rythme (Arist.); 5. -είης, -ερός, -ιός « rond, en forme de roue » (poètes hellén.); 6. -ιαῖος « qui appartient à une roue de torture » (LXX); 7. -ώδης « qui ressemble à une roue » (Apollon. *Lex*); 8. -ικός « en grenaille », dit de bronze (pap.).

C. Adverbe: τροχάδην « en courant » (*Epigr. Gr.* 288, A.D.); avec ἐπι- « avec aisance » joint à ἀγορεύειν (Hom.),

D. Verbes dérivés: 1. τροχάω itératif, -όωντα (*Od.* 15,451) dit d'un enfant qui trotte, court; en outre, Arat., etc.; aussi avec des préverbes: ἐπι-, περι-, συν-, ὑπο- (poésie hellén. et tardive); 2. dérivé plus fréquent -άζω, aor. -άσαι (Hdt., X., E., Plb., etc.); avec préverbes: δια- « trotter » (X. *Eq.* 7,11, etc.), ἐν-, ἐπι-, παρα-, προσ-, συν-; d'où des dérivés tardifs de sens divers: τροχασμα n. « course », -ασμός id., -αστής m. « homme qui manœuvre une roue pour tirer de l'eau » (pap.), avec προσ- « flatteur obséquieux » (Phld.); τροχαστικός « qui permet de courir » (Arr.); 3. τροχίζω (parfois avec κατα-) « soumettre au supplice de la roue » (Antiphon, Arist., D.S.), rarement « pourvoir de roues » (Biton); au moyen -ίζομαι « courir en rond » (Arist.), avec περι-τροχισμός « course en rond » (Antyll. ap. Orib.); 4. τροχιάζω *roto, rotor* (Gloss.), τροχίασμα n. « roue » (Bito); 5. τροχεύομαι = lat. *rotor* (Dosth.). 6. Avec vocalisme long τρωχάω « courir » (Hom., A.R.), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,358; avec préverbes μετα-, περι-.

Le grec moderne a gardé τρέχω « courir », τροχός « roue », τροχιά « ornière », τροχασμός « trot », τρώχιλος « poulie », τροχίλος « roitelet », τροχίζω « aiguiser », etc.

Et.: Le présent τρέχω se trouve en concurrence avec θέω « aller vite » (avec l'adj. θοός « rapide ») qu'il a évincé. Le présent τρέχω de \*dhregh- n'a aucun correspondant en indo-européen. En revanche, le nom de la roue τροχός répond exactement au v. irl. *droch* « roue » (i.-e. \*dhrogho-). Frisk pose \*dhrogh- pour l'arménien *durn*, gén. *drgan* « roue de potier » qui vaudrait un grec \*θρώξ, \*τρωχός, cf. Lidén, *Armen. Stud.* 33 sqq., mais le vocalisme fait

difficulté, cf. Meillet, *BSL* 36, 1935, 122, Pisani, *Sprache* 12, 1966, 228. En germanique et en celtique il existe des formes qui supposent un *t*-initial, cf. got. *þragjan* « courir », etc., gallois *tro* « changement », v. irl. *traig* « pied », et voir Pokorny 1089.

En grec, on voudrait préciser le rapport entre τροχός « roue » et τρέχω « courir ». On pense généralement que la roue « court ». On peut aussi se demander si τρέχω, distinct de θέω, n'a pas signifié d'abord « courir en rond ». Voir aussi τράχηλος et τέρχνος.

τρέω, voir s.u. τρέμω.

τρήμα, τρησίς, τρητός, voir τετραίνω.

τρήρων: -ωνος épithète du pigeon, de la colombe πέλεια, -ειάς (Hom., *H. Ap.*, A.R.); aussi d'une espèce de pétrel (Ar. *Paix* 1067); le mot est un substantif et peut s'employer comme περιστέρα pour désigner une femme (Lyc.).

Composés: πολυ-τρήρων « riche en colombes » (*Il.* 2, 502, 582), εὖ- (Nonn.).

Et.: Substantif pourvu du suffixe caractérisant -ων, -ωνος (cf. Chantraine, *Formation* 161) issu d'un adj. τρηρός attesté par la glose τρη[ι]ρόν · ἐλαφρόν, δειλόν, ταχύ, πλοῖον μικρόν (Hsch.); ἐλαφρόν et ταχύ n'imposent pas de poser un autre mot apparenté à δτηρός, δτραλός avec Pokorny 1100, ni même d'admettre avec Frisk une contamination. Les gloses d'Hsch. τραρόν · τ[ρ]αχύ et παρόν [faute pour τραρόν, ou dissimilation] · ταχύ prouvent que l'on peut tirer tout ce groupe de \*τρασ-ρόν, etc., d'où τρηρόν et τρήρων en ion. avec le vocalisme zéro \**tr̥s-* de \**tr̥s-*, cf. τρέω.

τριάζω: prés. seulement avec ἀπο- (Poll.), -άσσω (*EM*), -άττω (Zonar.), aor. -άξει, pass. -αχθῆναι (ἀπο-) terme technique de la lutte et de la boxe « faire trois fois toucher terre et être définitivement vainqueur » (Poll., *EM*, Hsch., Zonar., etc.); d'où dès le v<sup>e</sup> s. av. ἀντιακτήρ m. « vainqueur » (*Æsch. Ag.* 171), ἀντρίακτος « invaincu » (*Æsch. Ch.* 339); τριαστής m. « vainqueur » (pap. III<sup>e</sup> s. apr. J., aussi Jul. Afric.), cf. Harris, *JHS* 88, 1968, 138; composé πεντε-τριάζομαι « être cinq fois vaincu » (AP). Dans le vocabulaire mathématique, aor. τριάσαι « multiplier par trois » (Theo Sm., *Iamb.*) d'où ἀτρίαστος « qu'on ne peut multiplier par trois » (Dam.).

En outre, τριαγμός, -οι titre d'une œuvre de Ion de Chios, *Triades* (Harp., etc.), ou -ασμός (Suid.).

Et.: Dénominateur tiré de τρεῖς, τρία.

τρίαίνα: f. « trident » attribut de Poseidon (Hom., *trag.*, Ar., etc.), « fourche à trois dents » (Long.), « cautère » (médec.). Au premier terme de composé: τριανούχος m. « qui possède un trident » (tardif). Verbe dénominateur: τριανόνω « secouer, briser avec un trident » ou « comme avec un trident » (E., Ar.); avec des préverbes: ἀνα- et ἐκ- rares et tardifs, συν- (Pl. com., E.). D'où τριαναντήρες (lire -ωντήρες) · ἀντί τοῦ ἀροτριούντος (Hsch.).

Τρίαίνα subsiste en grec moderne.

Et.: Tiré du radical de τρεῖς, τρία, avec le suffixe féminin -αίνα qui figure entre autres dans divers noms d'objets: ἀκίαινα, μολύβδαινα, etc.

τριάξ: τριακάς (Hsch.). Forme du groupe de τρεῖς, etc.

**τρίβωλος** : m. nom de divers instruments (Ph. *Bel.*, *LXX*, Plu., Ath. Mech., etc.) et de diverses plantes épineuses (Hp., Thphr., Dsc., etc.), notamment « tribule, châtaigne d'eau », etc. Voir aussi Taillardat, *Images d'Aristophane*, §§ 515, 684.

**τρίβω**, -ομαι : aor. τρίψαι, -ασθαι (*Il.*, ion.-att., etc.), fut. τρίψω, -ομαι (*Od.*, ion.-att., etc.), aor. pass. τριφθῆναι (ion.-att.) mais plus souvent τριβῆναι (ion.-att., etc.), parf. pass. τέτριμμαι (ion.-att.), 3<sup>e</sup> plur. τετριφάται (*Hdt.* 2,93), parf. act. τέτριφα (Eub., M. Ant.) « frotter, écraser » dit de vêtements que l'on use, d'un chemin fréquenté, de personnes que l'on fait souffrir, du temps que l'on passe, etc. (Hom., ion.-att., etc.), au moyen « s'occuper de » ; également avec des préverbes, p. ex. : ἀνα-, aussi dans un sens érotique (att.), ἀπο- (*Od.*, etc.), δια- « frotter », mais surtout « passer le temps, retarder quelque chose, s'occuper à » (Hom., ion.-att., etc.), ἐκ- « produire en frottant, détruire », etc. (ion.-att., etc.) ; ἐν- « frotter, oindre, peindre » ; ἐπι- « écraser, détruire », κατα- « user », etc., προσ- « frotter contre, donner des coups », etc., συν- « frotter ensemble, broyer, briser », etc.

Au second terme de composés : 1. avec un nom-racine, une quinzaine d'ex. : ἀσπύ-τριψ « qui vit toujours en ville » (Critias, Philostr.), αἰγό- « fréquenté par les chèvres » (D.H.), ἀχυρό- « qui retourne la paille » (AP), Θησειό- [esclave fugitif] qui se trouve toujours au Théséion (Ar.), οἰκό- « esclave né et élevé dans la maison » = οἰκο-γενής (Ar., D.), parfois pris en mauvaise part ; πεδό-τριψ « qui porte toujours des entraves », dit d'un mauvais esclave (Luc.), πορνό- « qui fréquente toujours des prostituées » (Phrynich.), σκευό- « qui casse la vaisselle » (Hdn.), pour ἀμφί-τριψ voir sous -τρίβης ; composés familiers et expressifs où le second terme peut être actif ou passif : 2. avec passage aux thèmes en *s*, -τρίβης une vingtaine d'ex. : ἀ-τρίβης « non usé, non frayed, non habitué » (att.), ἐν- « expérimenté » (S., Pl., etc.), ἐπασσυντερο- « qui suit de près » (Æsch.), pour ἰσο- (Æsch. *Ag.* 1443), voir Fraenkel *ad loc.*, οἰκο- (Critias), ὤμο-, dit de l'huile tirée d'olives vertes (Thphr.), etc. ; 3. enfin, passage au type en -ᾶς, ion.-att. -ης : παιδο-τρίβης, -ου m. « maître d'éducation physique » (att.), avec -έω, -ία, -ικός ; φαρμακο- « fabriquant de drogues, couleurs », etc. (D.) ; ἀμφιτρίβας « astucieux » acc. pl. (Archil. 257 W.) est généralement pris pour un acc. de ἀμφίτριψ, mais W. préfère poser un nom. ἀμφιτρίβης ; 4. ἀτρίβαστος « dont les sabots ne sont pas durcis » (X. *Eq. Mag.* 8,3) opposé à οἱ τοὺς πόδας ἐκπεποννημένοι suppose un verbe en -άζω, cf. δια-τρίδαζομαι (Achmes *Oneirocrit.*) ; 5. ἀλετρίβανος m. « pilon » (Ar., parfois au figuré) le second terme serait clair, cf. plus loin avec un autre sens τρίβανον, mais ἄλε- ne peut se tirer aisément ni de ἄλς, ni de ἄλς, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 263 et 438 ; terme technique populaire.

Nombreux dérivés avec des sens très divers : 1. τριβή « usure, usage [par opposition à la théorie], temps passé, délai » (ion.-att.), surtout avec des préverbes qui précisent le sens : ἀνα- « éducation » (tardif), ἀπο- « usure, dommage » (D., etc.), « délai, retard, manière de passer le temps » et surtout « occupation, étude », etc. (ion.-att., etc.) ; 2. τριβος m., parfois f. (d'après ὁδός ?) « temps passé, usure » (Æsch. *Ag.* 197, 391, cf. Fraenkel *ad loc.*), « cavité d'un os, point de frottement » (Hp.), plus usuellement « chemin fréquenté, sentier », etc. (ion.-att.), au figuré

(*H. Hermès* 448) ; 3. τριβων, -ωνος m. (parfois f.) : a) manteau ordinaire, souvent porté, parfois usé (ion.-att., dor., grec hellén. et tardif) ; d'où -ώνιον (att.), -ωνάριον (hellén. et tardif) ; avec l'adv. τριβωνικῶς « comme un vieux manteau » (Ar. *Guêpes* 1132 avec allusion au sens b), cf. Chantraine, *Études* 99 ; composés τριβωνο-φόρος, -φορέω ; b) τριβων signifie aussi « expérimenté, vieux routier » (Hdt., E., Ar., etc.), d'où -ωνεύομαι « causer des délais, retarder » ou plutôt « être habile, fourbe » (Antiphon), cf. Harp., Phot., Suid. ; 4. τριβέως m. « masseur » (Str., pap.), « pilon » (Gal., etc.) ; 5. τριβάς f. « femme débauchée », notamment homosexuelle (tardif) ; 6. -ακός adj. familier aux sens divers « souvent porté, usé » dit de vêtements (AP, pap., etc.), « expérimenté » (Gal.), dit du sexe d'un vieil homme (AP 5,128), rapporté à τριβάς (Luc. *Am.* 28) ; pour le suffixe où l'α représente p.-ē. η, cf. τριβων et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 497 ; 7. -αξ « expérimenté » (tardif), cf. τριβακός et μεῖραξ ; 8. -ικός « fondé sur la pratique » (tardif) ; 9. -ῖδι<ο>ν (Hsch.) comme glose de δ<ο>ῖδουξ ; 10. -αία f. « mortier » (Suid., Zonar.) ; 11. τριβανον n. peut désigner un morceau de bois que l'on frotte contre un autre pour obtenir du feu (voir le *Thesaurus*), aussi glosé λήκυθον (Hsch.), c.-à-d. « flacon d'huile » avec laquelle on se frotte, mais devient une mesure de liquide (Gal., pap.) ; le dénominatif τριβανόω (Sm.) signifie « user, détruire » ; noms d'action : 12. τριμμα n. « copeau, fragment » (inscr., Gal.) ; boisson ou sauce faite d'éléments triturés (com., pap.), par métaphore « vieux routier, roué » (Ar.) ; dimin. -μάτιον (com., médéc.) ; souvent avec préverbes, notamment : ἐκ- (Hp.), ἐπι- « fard, parure » (Joh. Chr.), περί- « un habitué de, un expert » (Ar., D.), πρόσ- « ce qui est frotté contre, infligé à » (Æsch.), ὑπό- préparation culinaire piquante (Hp., Ar., etc.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 385, etc. ; 13. τριμμός m. « passage frayed » (X. *Cyn.*, etc.) ; ἐπι- « frottement » (Aq.), συν- « destruction, malheur (LXX) ; 14. τριψίς f. « friction, usure, massage » (ion.-att., etc.), également avec ἀνά « friction » (Hp., etc.), ἐν- *id.* (X., etc.), σύν- « destruction » (LXX). Noms d'instrument, d'agent : 15. τριπτήρ m. « mortier, cuve » où tombe l'huile du pressoir (att.), d'où -τήριον « instrument pour frotter » (Gloss.) ; 16. τριπτής m. « esclave qui frictionne après le bain » (Plu.).

Au centre de ce champ sémantique se trouve la notion de « frotter » d'où sont issus des emplois très variés avec les sens de « friction, usure, usage, temps passé », d'où le développement autour de διατριβή « occupation, travail, recherche philosophique, expérience, habileté acquise », avec aussi des emplois particuliers comme celui de τριβος « chemin fréquenté ».

En grec moderne, p. ex., τρίβω « frotter, écraser », etc., διατριβώ « séjourner, s'occuper de », διατριβή « séjour, occupation, thèse », etc.

Et. : La forme ancienne du radical est τριβ-, mais par analogie avec des conjugaisons où ῖ est caractéristique de certains thèmes, on a τριβῆναι, d'après ῥιφῆναι, etc., τριβος, -ή d'après στίβος, στίχῃ, etc. Le rapprochement le plus plausible pour la racine τριβ- est le groupe latin de *trivi*, *detrimentum* à côté du présent *terō* ; τριβ- peut reposer sur *\*triv-*. La sonore β reste obscure et un rapprochement avec le v. sl. *trěbiliti*, russe *terebili* « frotter, nettoyer », qui doivent reposer sur i.-e. *\*terbh-* (plutôt que *\*terb-*), ne s'impose pas. Cf. encore τείρω, τετραίνω, τρώω, etc.

**τρίγλη** : et τρίγλᾶ (Arist. et grec tardif) avec la première syllabe accentuée ῖ ou ῑ, f. « trigle » ou « grondin » (Épich., Arist., pap. hellén., etc.).

Composés : τριγλο-φόρος « qui attrape des grondins » (AP), -θόλος id. (Plu.). Diminutif : τριγλῆς (Antiph., Arist.), -ιον n. (pap. hellén., Geop.); aussi -ῖτις f. sorte d'ἀφύη selon Dorio ap. Ath. 285 a. Sophron a τριγόλας, réfection de τρίγλᾶ d'après les mots en -όλας comme μαινόλας, etc., cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,245.

Et. : Le mot est tiré de τρίζω, en raison de l'espèce de grognement que produisent les cartilages qui recouvrent les ouïes lorsque l'on tire le poisson de l'eau ; ainsi s'explique τριγλίζειν « κατὰ μίμησιν ἐπὶ τῶν γελώντων » (Hsch.), cf. κυχλίζω tiré de κίχλη. Voir Strömberg, *Fischnamen* 71 sqq., évoquant le nom allemand *Knurrhahn* à quoi on peut joindre fr. *grondin*. Voir encore Thompson, *Fishes* s.u.

**τρίδακνον** : n., coquillage géant de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, cf. Plin. 32,63, qui explique le nom parce qu'on les mange en trois bouchées (δάκνω), mais c'est plutôt une étymologie populaire d'un mot d'emprunt ; voir Thompson, *Fishes* s.u.

**τρίζω** : Od. 24,5,7, Hp., Arist., mais généralement au parf. τέτριγα, notamment au part. τετριγῶτες (Hom.) « pousser des cris aigus, siffler, grincer », dit notamment d'oiseaux ; formes tardives fut. τρίσω, τριζήσω ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, δια-, κατα-, περι-, ὑπο-, etc. ; noms d'action τριγμός et τρισμός « cri aigu, sifflement, grincement » dit de perdrix, de souris, de poissons, aussi de dents qui grincent (Hp., Arist., Thphr., Plu., etc.) ; autres dérivés : τρίγλη (voir s.u.) ; τριζέλλας = *gryllus* (Gloss.) ; τριγόνια pl. n. = τεπιγόνια var. chez Arist. HA 532 b, cf. Gil Fernandez, *Insectos* 124 sqq.

Le grec moderne a gardé τρίζω « crier, grincer » avec τριζόνι n. « crécelle », τριγμός « craquement, grincement ».

Et. : Le mot repose sur une harmonie imitative, cf. avec un s initial στρίξ, lat. *strideō* ; en outre, tokhar. A *trisk-* « gronder », cf. Duchesne-Guillemin, *BSL* 41, 1950, 148. En grec τρύζω est une forme comparable mais de sens un peu différent.

**τρίηρης**, voir s.u. ἐρέτης.

**τρίορχης** : nom d'un oiseau, « buse ». Voir s.u. ὄρχις, mais Frisk pense que ce rapprochement résulte d'une étymologie populaire et qu'il s'agit d'un mot emprunté.

**τριοττίς**, voir ὄσσε.

**τρίπλαξ**, cf. τρεῖς et pour la finale δίπλαξ.

**Τριπτόλεμος** : m., héros d'Éleusis à qui Déméter confia le grain des céréales et qui eut pour mission d'en enseigner la culture (H. Dém. 153, etc.).

Et. : Obscure. Deux voies ont été explorées : Kretschmer, *Gl.* 12, 1921, 51 sqq., pose un composé de π(τ)όλεμος (cf. πελεμίζω) « celui qui fait trois fois des efforts, qui fait beaucoup d'efforts ». Selon Nilsson, *Arch. f. Religionsw.* 32, 1935, 84 sqq., le nom de ce noble d'Éleusis aurait été rapproché par étymologie populaire de τρίπολος « (champ) trois fois retourné » ; voir encore Wilamowitz, *Gl. der Hell.* 2, 51, Allen - Halliday - Sikes, *Homeric Hymns* 146, etc.

**τρίς**, τρίτος, voir τρεῖς.

**Τριτογένεια** : f., épiclèse obscure d'Athéna (Hom., Hés. Th.). Nombreuses interprétations anciennes et modernes, cf. *LSJ* et Frisk ; West, *Theogony* ad v. 895. La plus plausible est celle qui est parallèle au sens de Τριτο-πάτορες (cf. s.u. πατήρ) : « la vraie fille » de Zeus, le premier terme étant l'ordinal τρίτος dont l'i serait allongé par nécessité métrique, cf. Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 36-45, et Pötscher, *Gymnasium* 70, 1963, 529. Doublet Τριτογενής (H. Hom. 28,4, oracle ap. Hdt. 7,141, Ar. Cav. 1189, inscr. attiques). Hypocoristique Τριτώ f. (AP 6,194), aussi Τριτώνις (A.R. 1, 109), ce mot désignant aussi une source en Arcadie mise par la légende en rapport avec la naissance d'Athéna ; dénommatif ἐντριτώνιζειν (Ar. Eq. 1189) mot plaisant « mêler le vin avec trois parties d'eau », associé dans ce passage à Τριτογενής. Le théonyme Τρίτων (voir ce mot) a pu exercer une action sur certains de ces termes.

**τριττός** : att., τριπτός (Céos iv<sup>e</sup> s. av.), τρικτός (Délös), gén. -ύος f. : 1. tiers d'une phylé ; τριττάρχος m., chef d'une telle division, d'où -αρχέω (Pl., inscr. att., Poll., etc.) et τρικταρχέω (Délös, iii<sup>e</sup> et ii<sup>e</sup> s. av.), -άρχης m. (EM) ; 2. sacrifice de trois animaux (Call., etc.) ; 3. nombre trois dit d'une triple victoire (Philostr.), avec les gloses τριττός (Phot.), τριτός « trias » (Hsch.).

Dérivés : τριττώ f. (Ister, Porph., Épich. 187 ms., mais on corrige τρικτώ, cf. Sophr. 3) ; aussi τριττοια (IG I<sup>a</sup>, 76) et τριττοα (IG I<sup>a</sup>, 5,5, Éleusis, v<sup>e</sup> s. av.) graphies pour τριττώ ou analogie des adj. en -οιος (?) ; aussi τρικτός (?) ou τρικτώ (Sophr. 3) ; formation plus obscure τρικτεύαν (Délphes iv<sup>e</sup> s. av.), voir s.u. κηῶ.

Sur la fonction du suffixe -τός, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 74.

Et. : La forme τρικτός suppose une gutturale comme τρισσός, τριττός (\*τριγγος), tirés de τρίχα, mais on pourrait admettre aussi une sourde, cf. skr. *trika-* « triple » ; τριττός est bâti sur l'analogie de τριττός ; τριπτός est un hapax énigmatique.

**Τρίτων**, -ωνος : dieu marin, fils de Poséidon et d'Amphitrite (Hés., etc.) ; plus tard au pluriel « Tritons », dieux marins (Mosch., Paus.) ; dieu du lac Tritonis en Libye (Hdt., A.R.), aussi nom d'un fleuve en Libye (Hdt., Æsch., etc.), identifié avec le Nil (A.R.). Dérivés : Τριτωνίς, -ίδος f. lac en Libye (Pi., Hdt.), vase en forme de Triton (pap.) ; -ιάς f. lac en Libye (E.) ; -ιος adj. (Orph.) ; -ίσκος petite figuration de Triton (Délös).

Et. : Τρίτων est évidemment apparenté au nom de la mère de Triton, Ἀμφιτρίτη, où le préverbe ἀμφι- est un arrangement d'étymologie populaire. Ni Ἀμφιτρίτη, ni Τρίτων ne possèdent d'étymologie. En revanche, ces mots ont pu exercer une influence par étymologie populaire sur des mots apparentés à Τριτογένεια.

**τριφολῖνος** (οῖνος) : vin de Trifolium en Campanie (Ath. 26 e) ; emprunt latin ; grécisé en τριφύλλινος (Gal. 14,19).

**τριχᾶϊκες** : épithète des Doriens (Od. 19, 177, Hés. fr. 233 M.-W.).

Et. : Deux interprétations ont été données : 1. composé comme dat. κορυθαῖχι « au casque bondissant » (Il. 22,132),

gén. πολυάξιος (*Il.*), cf. s.u. ἄισσω, donc avec un premier terme θρίξ, τριχ- « dont les cheveux bondissent de toutes parts » cf. Apollon. ap. schol. *Od. l.c.*, *EM*. Cette interprétation, que nous acceptons, est reprise par Leumann, *Hom. Wörl.* 65, Frisk s.u., Risch, *Wortb. der hom. Sprache* § 72 b, Liebermann, *Donum Scherer* 142. 2. Comme l'adjectif s'emploie pour les Doriens, beaucoup de savants modernes estiment qu'il s'applique aux trois tribus des Doriens (« aux trois tribus »), bien que le fragment d'Hés. et le commentaire de l'*Et. Gen.* ne disent en réalité rien de tel, cf. l'édition M.-W. Cette interprétation est adoptée par Bechtel, *Lexilogos* 317 sq. (avec Fick), Meillet, *BSL* 21, 1920, 130 sq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,93, Benveniste, *Institutiones indo-europaeae* 1,311 : ces savants admettent un composé de τρέχω et d'un nom-racine apparenté à οἶκος et répondant à skr. *viś-* « communauté, clan », avest. *vis-*. A cette analyse M. Leumann, *l.c.*, oppose que l'on attendrait au premier terme τρι- plutôt que τρέχω ; nous ajouterons qu'avec \*τριχ- *Fiw-* l'α long et l'ι long du grec ne se laissent expliquer que par des combinaisons très contestables.

**τροπαλῖς**, τρόπις, τρόπος, voir τρέπω.

**τροῦλλα**, τροῦλλος, τροῦλλον, voir τρυηλῖς.

**τροφαλῖς**, τροφή, τροφίς, voir τρέφω.

**τρόχος**, τροχός, voir τρέχω.

**τρύβλιον** : n. « écuelle, bol » (*Ar.*, *LXX*, *NT*) ; le mot est employé au figuré chez *Ar.*, cf. τρύβλιον εἰρήνης « un bol de paix » (*Ar. Ach.* 278), aussi pour le sexe de la femme, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 116. Le τρύβλιον peut être de très grande taille, cf. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 487 ; chez les médecins, petite mesure de liquide, le quart d'une κοτύλη. Anthroponyme rare Τρύβλιχος pour un compagnon de banquet d'Antoine (*L. Robert l.c.*). A propos de ce nom, Van Effenterre, *Rev. Ph.* 37, 1953, 41-46, tente de montrer que le vrai sens de τρύβλιον serait « pot ».

Τρύβλιον « plat », subsiste en grec moderne.

*Et.* : Nom familial d'un ustensile, sans étymologie.

**τρυγᾶω** : *Hom.*, ion.-att., etc., aor. τρυγήσαι (ion.-att., etc.), f. τρυγήσω (ion.-att., etc.) « récolter du raisin », exceptionnellement « récolter du blé, des figues, du miel » ; parfois au figuré en bonne ou mauvaise part, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 178 et 716 ; aussi avec des préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐπ- *προ-*.

Forme nominale parallèle : τρύγη f. « vendange, récolte » (*H. Ap.* 55, *Ath.* 40 b, pap. 11<sup>e</sup> s. après, *AP*, etc.), le mot peut parfois s'employer pour la moisson (*H. Ap.* est ambigu) comme l'indiquent les lexicographes, cf. Hsch. τρύγη ὁ πυρὸς καὶ ἡ κριθὴ καὶ πᾶς ἄλλος καρπὸς καὶ ποιά βοτάνη, etc., voir *Thesaurus* ; p.-ê. dessèchement [d'un lac] (*Nic. Th.* 368), mais voir Gow, *Class. Quart.* 45, 1951, 114 ; τρύγη doit être un dérivé inverse plutôt que le nom dont τρυγᾶω serait tiré ; composés : τρυγη-φόρος « qui produit du raisin » ou « des céréales » (*H. Ap.* 529), -φάγος « qui mange les récoltes » (*Plu.*) ; avec un doublet peu clair ὀτρυγη-φάγος épithète d'un âne (*Archil.* 43 W), confirmé par la glose d'Hsch., p.-ê. fautive : ὀτρυγή (-χη ms. hors de l'ordre alphabétique) · χόρτος, καλάμη ; avec la variante ὀτρυγηφάγου (*sic*) · πολυφάγου · τρύγη γὰρ

ὁ Δημητριακὸς καρπὸς (Hsch.) : ni l'δ- ni l'α- ne se laissent aisément expliquer (prothèse ?), cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 3,120, et Schwentner, *IF* 63, 1957-1958, 35 sq., qui traduit « mangeur de chardons ».

Dérivés : 1. τρύγ-ητος m. « vendange, temps de la vendange, récolte » (*Th.*, *Thphr.*, *LXX*, pap.) même suffixe que dans ἄμητος ; d'où -ητικός « qui concerne les vendanges » (pap. 11<sup>e</sup> s. après) ; 2. -ησις f. « vendange » (pap. 11<sup>e</sup> s. av., *Plu.*), d'où -ήσιμος « bon à cueillir » (*EM* 271,32, Hsch. s.u. διατρύγιος) ; -ημα n. « récolte de miel » (glose ad *Tim. Lex. Plat.* s.u. βλέπειν) ; 4. τρυγητήρ m. (Hés. *Boucl.* 293), -ητής m. (*LXX*, pap., etc.) « vendangeur », -ήτρια f. (*D.*, *Poll.*), -ητήριον n. « pressoir à vin » (*Gloss.*) ; προτρυγητήρ, -τής nom d'une étoile qui se lève peu avant la vendange (astronomes, etc.), cf. Scherer, *Gestirnnamen* 123 sq. ; 5. τρύγος n. (*Et. Gud.* 536), m. (Hsch. s.u. τρυγητός) ; 6. adj. δια-τρύγιος (*Od.* 24, 342) [ἄρχος] « une rangée où les fruits mûrissent successivement », sens de la tradition, cf. v. 344 ; sens moins probable « entremêlé d'arbres fruitiers » ou « de vignes » (Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 449).

Noms de personne : Τρυγαῖος dans la *Paix* est p.-ê. une création d'Aristophane ; Προτρυγαῖος épithète de Dionysos (*Ach. Tat.*, *JEL.*) avec θεοὶ προτρυγαῖοι (*Poll.*), et Προτρυγαῖα · ἑορτὴ Διονύσου καὶ Ποσειδῶνος (Hsch.).

Quelques termes de lexique qui sont rattachés à cette famille signifient « sécher », etc. : τρύγει · ξηραίνεται (*Zonar.*, *Theognost. Can.* 241), τρυγεῖ · ξηραίνει (Hsch.) ; ἔτρυγεν · ἐξηράνθη, ἐπὶ λίμνης (*ibid.*), cf. plus haut τρύγη, ὀτρυγή, etc., en outre, τρυγαδῶλια · εἰς ἃ καρποὺς ξηροὺς ἀπετίθεντο (*ibid.*) ; aussi τρυγητός « assèchement d'un lac » (*sch. Nic. Th.* 368, cf. *Hdn. Gr.*, *Ammon. s.u.*).

Ces emplois s'accordent avec les gloses qui attribuent à τρύγη le sens de χόρτος, etc. Il apparaît d'autre part que la famille de τρυγᾶω ne concerne pas uniquement la vendange, mais a fini par s'employer pour les récoltes en général.

En grec moderne τρυγᾶ signifie « vendanger, récolter, tirer le miel des ruches ».

*Et.* : Pas d'étymologie. La ressemblance avec τρύξ ne peut guère être une coïncidence, voir s.u. τρύξ ; aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 378.

**τρύγοιπος** : « passoire pour le marc » (*Ar.*, *Phryn.*, *Poll.*), d'où -έω (*Suid.*).

*Et.* : Composé avec au premier terme le radical de τρύξ, plus un second terme à vocalisme o fonctionnant comme nom d'agent issu d'un radical verbal signifiant « filtrer, tamiser », etc. On a pour ce dernier rapproché un nom germanique du tamis, du filtre, par ex., v.h.all. *sib*, anglo-sax. *sefe* n. ; on évoque aussi un nom du jonc en vieux isl. *sef* n., en raison de son caractère poreux, etc. ; cf. Pokorny 894.

**τρύζω** : *Hom.*, *Hp.*, poètes hellén., surtout au thème de présent (avec un itératif τρύζεσθε chez *Théoc.*), aor. ἔτρυξα rare et douteux « faire un doux murmure, roucouler » dit du bruit des grenouilles (*Théoc.* 7,140), de la tourterelle (*Poll.* 5, 89), dit par métaphore d'hommes qui bavardent (*Il.* 9, 311) ; chez les médecins de bruits de liquide, de diarrhée ou d'urine (*Hp.*) ; aussi avec le préverbe ἐπι- (*Call.*, *Euph.*, *Babr.*).

Forme nominale correspondante τρυγών, -όνος f. « tourterelle » (Ar., poésie hellén.), aussi comme nom de femme ; sert à désigner un poisson « la pastenague » (Epich., Arist., etc.), sorte de raie dont la queue est armée d'un dard venimeux ; Arist. *H.A.* 535 b, suivi par L. Lacroix, *Ant. Cl.* 6, 1937, 285, explique ce nom par le bruit que ce poisson fait quand on le sort de l'eau, mais Strömberg, *Fischnamen* 118 sq., pense qu'il est appliqué à ce poisson redoutable par euphémisme et antiphrase. Τρυγών présente le même suffixe que ἀγδών, ἀλκυών, etc. Diminutif τρυγόνιον n. (AP, Them.) ; désigne aussi la verveine ; adj. τρυγόνιος (Opp.). Si on lit τρυγανῶσα avec les meilleurs mss. chez Ar. *Assemblée* 34, on a un dénominatif signifiant « faire un bruit léger » (à la porte) ; cependant depuis Bentley on corrige en θρυγανῶσα, d'après la glose θρυγανῶ· κινᾶται, ξύει (Hsch.) et Theognost. *Can.* 20 θρυγονᾶν τὸ ξύειν. Nom d'action τρυσμός m. « roucoulement, murmure, bruit d'entrailles » (Hp., Gal.), cf. γογγυσμός, etc.

Doublets de τρύζω : τρυγύζω (Ps. Hdn., cf. LSJ) est p.-ê. fautif, τρυλλίζω « murmurer, gargariser » (Hp.), avec ἐν- (Ar. *Th.* 341, Poll.), d'où τρυλισμός (Hp.), analogue de θρυλλίζω, voir θρύλλος ; enfin, στρύζω (Erot. 83 Nachmanson s.u. τρύζω).

Et. : Verbe expressif reposant sur l'harmonie imitative, cf. γρύζω, ὠζω et d'autre part τρίζω.

**τρυηλῖς** : f. « cuiller, louche » (Luc. *Lex.* 7, avec des var. -η, -ης) cf. τρυηλῖς· ζωμήρσις (Hsch.) ; aussi τροῦλ(λ)α f. « cuiller, petit récipient » utilisé comme mesure de liquide (inscr. Chypre, Olymp. Hist., *Hippiatr.*), avec le diminutif τροῦλλ(λ)ιον n. *id.* (Hero, Aët., pap. 11<sup>e</sup> s. après, *Hippiatr.*), parfois τρύλλιον n. (pap. 11<sup>e</sup> s. après), et τροῦλλος m. nom d'un récipient (Zos. Alch.), par métaphore « coupole, édifice à coupole » (Io. Mal.). En outre, τρυηλά· τορόνη (Hsch.) ; d'après τρυπάω ?

Et. : Emprunt au lat. *trulla*, *trullium*, dérivés anciens (Caton) de *trua* « écumoire, cuiller percée » (Titinius, 111<sup>e</sup> 11<sup>e</sup> s. avant), tout comme la forme *truella* (Scaevola, 1<sup>er</sup> s. avant). Selon une suggestion de J. André, τρυήλη (var. dans Lucien) et τρυηλῖς seraient issus de *truella*, selon la correspondance lat. *camella*/ gr. κάμηλα. L'hypothèse d'un emprunt du latin au grec, soutenue par Varron (*L. Lat.* 5, 118), se trouve dans un passage corrompu où les formes latine et grecque sont manifestement fautives ; elle ne s'accorderait guère avec la chronologie.

**τρύμη**, voir τρώω.

**τρύξ**, -γός f. « vin non fermenté, moût, vin nouveau » (Anacr. 41, Ar., com., pap., etc.), aussi « lie » (Archil., Hdt., com., Théoc.), parfois « piquette » (Hp.), etc. Au premier terme de composé dans τρύγ-οιπος, cf. s.u. Au second terme dans ἄ-τρυγος (*LXX*, etc.), ἐν- (*Hippiatr.*), ὑπό- (Hp.) ; aussi ἀτρυγής (AP).

Dérivés : 1. τρυγία f. « vin doux » et « lie » (Ph. *Bel.*, médec., pap.) ; 2. τρυγ-ίας m. même sens (*LXX*, pap. 111<sup>e</sup> s. après, etc.) ; 3. τρύγιος· τρυγία οἶνου ἢ ἐλαίου (Hsch.) ; 4. -ινον n. nom d'un pigment noir utilisé en peinture (Pline) ; 5. -ώδης « qui ressemble à de la lie » (Arist., médec.), etc. ; 6. -ερός *id.* (Polyzelus v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s.).

Sur le modèle de τραγῳδός, -ωδία ont été constitués

des composés plaisants avec un premier terme τρυγ- pour désigner la comédie, etc. : τραγῳδός « poète comique » (Ar. *Guêpes* 650, 1337), -ία « comédie » (Ar. *Ach.* 499, 500), -ικός (Ar. *Ach.* 886), le premier terme étant τρύξ, cf. Kerényi, *Symb. Osl.* 36, 1960, 6.

Le grec moderne a gardé τρύξ, τρυγία au sens de « lie ».

Et. : Obscure. La ressemblance avec τρυγᾶω ne semble pas être fortuite, les deux mots se rapportant à la vigne et au vin. Frisk se demande si τρυγᾶω ne s'est pas employé d'abord à la fois pour la vendange et le travail du pressoir : τραπέω s'étant imposé pour ce dernier sens, τρυγᾶω ne se serait plus dit que pour les vendanges puis pour les autres récoltes. Il est vraisemblable que τρύξ soit un terme de substrat, cf. Porzig, *Zeits. für Ind. u. Iran.* 5, 1927, 271 sq.

**τρυπάω** : *Od.* 9,384, ion.-att., etc., aor. inf. τρυπήσαι (ion.-att., etc.), parf. τετρώπηκα (Ar.) « trouer, percer » ; également avec des préverbes : δια-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-, etc. ; parfois dans un emploi intransitif : εἰστρωπάω (Æl. Dion. 117 Erbse, s.u. ἐκτρωπήσαι), ἐκτετρώπηκα « elle s'est fauflée dehors » (Ar. *Assemblée* 337), cf. ἐκτρωπήσαι ap. Æl. Dion., ἀποτρωπῶν (Hsch.).

Dérivés : 1. τρύπημα n. « trou », dit aussi chez les com. du sexe de la femme (att., etc.), d'où -μάτιον (Hero) et ἐκτρώπημα « sciure faite en creusant un trou » (Thphr.) ; 2. τρύπησις f. « l'action de trouer » (Arist., Thphr.), aussi avec ἐκ- (Hp.), περι- (médec.) ; 3. adj. verbal τρωπητός « troué » (Arist.), aussi avec ἀ-, δυσ-, εὐ- ; 4. τρωπητής m. « celui qui perce » (Pl. *Crat.* 388 d) ; 5. -ητήρ m. « récipient percé » (Ph. *Bel.* 90,28) ; 6. nom d'instrument de formation différente, moins étroitement lié au radical verbal de τρωπάω, τρύπανον n. « tarière, trépan », morceau de bois que l'on enfonce dans un autre et que l'on fait tourner pour allumer du feu (*Od.* 9,385, ion.-att., etc.), même suffixe que dans d'autres noms d'instrument, cf. Chantraine, *Formation* 199 ; d'où -άνιον, -ανώδης, -ανικός, -ανίζω, -ανισμός ; -ανία f. « courroie d'une tarière » (Poll. 10,146) ; doublet de τρύπανον, τρυπάνη f. (Hdn. Gr., Hsch.) ; 7. dérivé inverse : τρύπη, τρύπα f. « trou » (AP, Hdn. Gr., Hsch., Eust.).

Composé : τρωπ-αλώπηξ « renard qui se faufile », épithète d'un filou (*Com. Adesp.* 1170), cf. Taillardat, *Images d'Arislophane* § 414.

Groupe de mots techniques et familiers qui se distingue de τρώω, τετραίνω.

Le grec moderne a gardé τρωῶ, τρῶπα, τρύπανον, -άνη, -ανίζω ; avec τρωῶνω « faufler » et « se faufler », etc.

Et. : Évidemment apparenté à τρώω, cf. ce mot. Radical comparable en balte et en slave dans des mots de sens assez différents : lit. *trupù*, -ėti « mettre en morceaux », *trupùs* « friable », *traupùs* « cassant » ; v. sl. *trupà* (de \*troupos) « bûche », etc. ; russe *tráp* « cadavre » ; autres exemples chez Pokorny 1074. Ces rapprochements présentent deux difficultés. Pour le sens, en admettant que tous ces mots remontent à la racine de τρώω, il semble que les termes grecs et balto-slaves ont été constitués indépendamment avec des sens différents. Pour la forme, les mots baltes et slaves supposent une alternance \*troup-/trup-, tandis que le grec présente partout un u long. Cet u s'explique p.-ê. par le caractère familier de

cette famille. D'autre part, pour la morphologie, l'attestation tardive de τρύπη incite à penser qu'il s'agit d'un dérivé inverse, donc que τρυπάω n'est pas un dénominatif.

**τρυπάνη** : f. « aiguille de la balance » (ion.-att.), d'où -ανεύω « peser » (*Gloss.*), et τρυπανίζω (tardif).

*Et.* : Même suffixe que dans πλεκάνη, βοτάνη, cf. Chantraine, *Formation* 199. Le mot est tiré de la racine de τρώω, donc l'ouverture où se meut cette aiguille comme l'explique la scholie à Perse 1,7 pour expliquer l'emprunt lat. *trulina* (mais avec ū) « foramen intra quod linum vel lingua de quo examinatio est ».

**τρυφάλεια** : f., est apparemment le féminin d'un adj. en -ής ; lorsque le mot est employé avec αὐλώπις (*Il.* 5, 182 ; 11, 353, etc.) on peut se demander s'il est employé comme adj. ou comme subst. ; nous pensons qu'il fonctionne comme substantif, ainsi que l'indiquent les autres attestations : il s'agit d'un adj. substantivé, κόρυς étant s.e. (comme dans κυνέη) ; Bechtel, *Lexilogus* s.u. compare *Il.* 19,380 à 22,314 et en conclut que τρυφάλεια équivaut à κόρυς τετράφαλος, donc « casque à quatre φάλοι », donc à quatre cimiers ou quatre cornes (*Il.*, *Od.* 22,183) ; voir, outre Bechtel, Trümper, *Fachausdrücke* 40 sqq., Gray, *Class. Quart.* 41, 1947, 114 sqq., Krischen, *Phil.* 97, 1948, 184 sqq.

*Et.* : Le second terme du composé est clair : -φάλεια est le f. d'un \*-φαλής dont l'existence est rendue plausible par τετραφάληρος, cf. Bechtel, *o.c.*, s.u. τετράφαλος. Le premier terme τρυ- représentant le nom de nombre « quatre » est obscur. En rapprochant τράπεζα, on est tenté de poser i.-e. \*(kʷ)lur- (cf. aussi Τυρταῖος) à côté de \*(kʷ)l(w)l-, la syllabation \*-tru- au lieu de \*-tur- restant difficile à justifier, mais trouvant un appui dans avest. *čathru-*, gaul. *petru-*, lat. *quadru-* (mais ombr. *petur-*). Voir les doutes de Szemerényi, *Numerals* 79 avec la n. 61.

**τρυφή**, τρύφος, voir θρύπτω.

**τρώω** et τρώχω :

1. τρώω, fut. τρώσω, aor. rare ἔτρωσα, surtout parf. pass. τέτρωμαι « user, épuiser » au propre et au figuré ; également avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, κατα-, ὑπο-, etc. Τρωσ(ι)- au premier terme de composés : τρωσ-ἵππιον « marque sur un cheval » (Eup., Poll., *EM*), d'où le dérivé inverse τρωσ(ι)πος (Theognost. *Can.*), τρωσ(ι)-διος « qui rend la vie misérable » (Ar. *Nuées* 421 à côté de φειδωλός) ; τρωσάνωρ « qui exprime la misère de l'homme » (S. *Ph.* 209). Au second terme : ἄ-τρωτος « infatigable » (Æsch., Call., etc.), ἀλί- « battu par la mer » (Théoc., *AP*).

Dérivés : τρώω f. « tanière » selon Didyme, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 414, d'où « filou » (Ar. *Nuées* 448), cf. *ibid.* ; mais la sch. d'Ar. donne aussi τρύμη et τρύμα n. au sens de « trou » ; plus -άτιον n. (douteux *EM* 752,51). D'où τρυμαλιά f. « trou » (*LXX*, *Ev. Marc*, etc.), aussi pour le sexe de la femme (Sotad.), pour le suffixe cf. ἀρμαλιά ; avec Τρυμαλίτις Ἰφροδίτη (Hsch.), cf. Redard, *Noms en -της* 213 ; enfin, τρύμα n. avec ū, se rapportant à un autre sens de τρώω = πόνος (Theognost. *Can.*). Dérivés rares qui se rapportent non au sens de « trouer » mais à celui d'« user, faire souffrir » : τρύος n. = πόνος

(Call. *fr.* 739), τρωσ(ι)όν νοσερόν, λεπτόν, ἄσθενές (Hsch.) ; p.-ē. τρύσκει τρύχει, ξηραίνει (*ibid.*) ; τρύσις νόσος, πόνος (*ibid.*).

II. τρώχω, avec un suffixe -χω qui note p.-ē. l'achèvement du procès (cf. σμήχω, etc., Chantraine, *Gram. Hom.* 1, 330), « détruire, épuiser, ruiner », au passif « s'épuiser, être accablé » (Hom., ion.-att., etc.) presque uniquement au thème de présent ; participe futur τρώξοντα (*Od.* 17,387), τρώεσθαι « se consumer d'amour » (Ar. *Paix* 989) ; aussi avec des préverbes, surtout : κατα- (Hom., etc.), ἀπο-, ἐκ-, etc.

Dérivés : τρύχος n. « loque, haillons, vêtement déchiré » (S., E., Ar., Arist., Thphr.), cf. λαίφος, donc dérivé sigmatique secondaire ; dimin. τρυχίον n. (Hp., Aret.) ; adj. τρυχ-ηρός « usé, déchiré » (E. *Tr.* 496), plus tard « épuisant, douloureux » (Vett. Val.), même suffixe que dans λυτῆρός ; -ινος « déchiré » (J., Gal., etc.), cf. τρίχινος et les adj. de matière en -ινος.

Verbe apparemment dénominatif, doublet de τρώχω, -ομαι : τρυχόμαι, -όω (aussi avec ἐκ-) surtout parf. τετρυχωμένος (Hp., Th., Pl., Plb.), aor. τρυχωθῆναι (Hp.), à l'actif aor. ἐκτρυχώσαι « épuiser complètement » (Th. 3,93), fut. ἐκτρυχώσειν (Th. 7,48) : ces formes fournissent une conjugaison à τρώχω ; présent rare -οὔται (Mimn.), -όω (Gal., Hdn.) ; d'où τρυχώσεις f. pl. « épuisement » (Max. Tyr.).

*Et.* : Le parf. τέτρωμαι, qui fait penser à d'autres parfaits comme εἰρύμαι (de \*Fe-Fρύμαι), εἰλύμαι (de \*Fe-Fλύμαι), présente un radical en ū qui apparaît au centre de toute la famille, ainsi que dans τρυπάω. Ce radical se retrouve en balte et en slave dans v. sl. *tryjo, tryti* « τρίβειν », lit. *trū-n-iū, -n-ēti* « pourrir, se gâter », mais avec un vocalisme eu/u, v. sl. *trouj, truti* « frotter, user », lit. *tru-nū, -ēti* « se corrompre », etc.

On rapproche aisément avec un vocalisme e de la première syllabe τέρυς, τείρω, τέρετρον, etc. Même famille que τετραίνω, etc. On peut poser \*ter-a<sub>1</sub>-u-, cf. Beekes, *Laryngeals* 178.

**τρώγω** : *Od.* 6,90, ion.-att., etc., fut. τρώξομαι (att., etc.), aor. τραγεῖν, presque uniquement avec des préverbes : κατα-, παρα-, surtout ἐν-, aoriste postérieure τρώξαι, avec κατα- (*Batr.*, Hp.), parf. pass. τέτρωγμαι, avec δια- (Ar.) ; « ronger, croquer » dit d'animaux herbivores, d'hommes qui mangent des fruits, des légumes, des desserts, etc. ; le sens de « manger » est tardif, il apparaît dans le NT, non dans *LXX*. Souvent avec des préverbes, p. ex., ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, κατα-, παρα-, ὑπο-, etc.

Nombreux dérivés. A. Avec le vocalisme δ : 1. Nom-racine τρώγες m. pl. « charançons », θηρία τὰ ἐν τοῖς ὀσπρίοις (Stratt.), cf., p. ex., θρίψ ; aussi en composition : κυαμο-τρώξ « qui croque des fèves » (Ar.), θυλακο- « qui ronge les sacs » (Hsch.), φυλλο- « qui ronge les feuilles » (Antiphan.) ; voir encore τρώγας sous 11 ; 2. adj. verbal τρωκτός « que l'on peut croquer, manger », avec τὰ τρωκτά « dessert » (Hdt., X., etc.) ; 3. τρώκτης m. proprement « rongeur », dit de marchands phéniciens âpres au gain (*Od.* 14,289 ; 15,416), cf. τρώεται χεῖρες dit pour un usurier âpre au gain (*AP*), glossé dans les lexiques πανοῦργος ; aussi nom de poissons (Æl.), cf. Thompson, *Fishes* s.u., qui pourrait être emprunté dans lat. *tructa*, mais cf. Ernout-Meillet s.u. ; en composition, p. ex. πετερο-τρώκτης

«rongeur de jambon» nom d'une souris (*Batr.*), ξυλο- (Phot., Suid.), τριχο- = τριχό-θρως (Hsch.) «mite»; f. τρακίς, -ίδος (Tz.); adj. τρακτικός «glouton, cupide» (Ph., Tz.); 4. τραγάλια n. pl., sing. rare, «friandises que l'on croque, noix», etc. (Pi. fr. 124, Ar., Arist., inscr. hellén.) = τραγήματα; 5. -ανα n. pl., *id.* (IG V 1,363, Sparte 1<sup>er</sup> s. après); 6. -ματα n. pl. (Philox.); 7. τρώξις f. «action de ronger» (Hp., Arist.), avec ἀπό- (Phld.); d'où τρώξιμος «bon à manger» dit du raisin (Théoc.), de légumes croqués crus (Hp., pap.), désigne aussi une espèce de chicorée, cf. André, *Lexique* s.u.; 8. τρώξανα pl. n. branches tendres que peuvent brouter les bêtes (Thphr. CP 3,2,2), fait penser à θψανα, λείψανα (et voir τραύξανα de sens un peu différent); 9. τρώξαιλλίς, -ίδος f. «saute-relle» (Alex., Dsc., Pline) avec un suffixe diminutif -αλλίς, cf. πυραλλίς, etc., v. Chantraine, *Formation* 252, Gil Fernandez, *Insectos* 104; 10. τρώγλη f. «trou», de souris, de serpent, et «trou» en général (*Batr.*, Hp., Arist., Hérod., LXX, etc.) : dans ce mot le radical indique à l'origine ce que l'on fait en rongant; d'où -λύδριον dimin. (Hdn. Gr.), -λίτης m. nom d'oiseau (Hdn. *Epim.*, Eust.), probablement «roitelet», cf. Redard, *Noms en -της* 85; -ίτις f., nom de diverses plantes, équivalait p.-ê. à τραγλοδύτις, cf. Redard, *ibid.* 77; composé τραγλο-δύτης (cf. s.u. δῶω) «qui s'enfonce dans un trou» dit de renards, de serpents, etc., aussi nom du roitelet ou troglodyte (Ruf., etc.), cf. Thompson, *Birds* 287 sq.; d'où -δυτέω et -δυτικός (Arist.); -δύνων nom plaisant d'une souris; d'autre part nom d'une peuplade éthiopienne Τρωγλο-δύται (Hdt. 4,183, avec une variante Τρωγο-, cf. l'édition Legrand, Str., etc.), avec -δυτικός, -δύτις, notamment τραγλοδύτις espèce de myrrhe qui serait originaire d'Éthiopie (Gal., Alex. Trall.), cf. (par simplification ?) τραγλίτις; il est difficile de trancher si Τρωγλοδύται est un composé grec d'après le mode de logement de cette peuplade ou si c'est l'arrangement d'un nom indigène; enfin, si la forme originelle est Τρωγο-δύται; 11. τρώγας · τρώγλας (Hsch.) pourrait être un sens particulier du nom racine τρώγες, ou une altération par dissimilation de τρώγλη.

B. Vocalisme zéro en ā, cf. τραγεῖν : 1. τραγ-ανός «que l'on peut manger» (Hdn. Gr., EM), cf. ἐδανός; aussi au sens de «cartilagineux» (médec.); 2. τραγάλια = τραγάλια (Theognost.), à côté de l'hapax expressif τραγαλίζω «grignoter» (Ar. *Guêpes* 674); 3. τραγήματα n. pl. rarement au sing. «choses à grignoter, friandises, dessert» (com., X., Arist., etc.), d'où -ηματία, -ηματώδης, -ηματιζώ, τραγηματο-πώλης, -πώλιον : p.-ê. sur le modèle de ἐπιφορήματα et cf. Chantraine, *Formation* 178. Sur τράγος, voir s.u.

En grec moderne τρώ(γ)ω «manger» avec l'aoriste έφαγα.

Et. : Sur l'alternance ancienne τρω-/τρᾶ- cf. Kuryłowicz, *Apophonie* 204-205, Beekes, *Laryngeals* 246-247. On a évoqué deux mots arméniens que le traitement phonétique a éloignés l'un de l'autre : *aracem* «paître» = τραγεῖν, et l'*urc*, gén. l'*rcoy* «menton», qui peut reposer sur i.-e. \*trōg- (celui qui mâche). Le vocalisme du tokh. A B trāsh- de \*trāk-sk- est ambigu. Voir Pokorny 1073.

τρωπάω, voir τρέπω.

τρωχάω, voir τρέχω.

τρώω, voir τιτρώσκω.

τύβαρις : acc. -ιν, f., nom d'une salade doricienne «ἐν ὄξει σέλινον» (Poll. 6,71), donc, céleri avec du vinaigre. Et. : Sans doute emprunt, d'origine inconnue. Hypothèse invraisemblable de Neumann, *Untersuchungen* 86 sq.

τυγχάνω : Hom., ion.-att., etc., aor. τυχεῖν (Hom., ion.-att., etc.), parfois τυχῆσαι (Hom., Hés.), avec redoublement subj. τετύχησι, opt. τετύχοιμι (tardif et littéraire), fut. τεύξομαι (Hom., ion.-att., etc.), parf. τετύχηκα (Od. 10, 88, ion.-att., etc.), participe -ήως ou -ηκώς (Il. 17,748), τέτευχα (D., grec hellénistique, etc.), déjà plus-que-parf. ἐτετεύχεε (Hdt.); moyen aor. τεύξασθαι (LXX); pass. aor. ἐν-ετεύχθην et parf. ἐπι-τέτευγα (Plb.); «atteindre, toucher, rencontrer» généralement avec un complément au génitif; intransitif «réussir [opposé à σφάλλειν], se trouver, se produire par hasard, se rencontrer» souvent avec un participe; sur l'emploi chez Hom., cf. Trümper, *Fachausdrücke* 117, le mot, généralement à l'aoriste, indique que l'arme atteint le but visé et s'oppose à ἀμαρτάνω; également avec préverbes : ἀπο- «manquer, ne pas réussir», ἀντι- «rencontrer» ou «obtenir en échange», ἐν- «rencontrer, avoir une entrevue, solliciter, lire» (pour ce dernier sens, cf. Chantraine, *Mélanges Grégoire* 2, 1950, 122-126), ἐπι- «rencontrer», συν- «se rencontrer, rencontrer», etc.

Dérivés : 1. τύχη f. «rencontre, hasard, fortune», parfois avec le complément δαίμονος, ou l'adj. ἀναγκαῖα, dit aussi bien de succès que d'échecs, «destin», souvent aussi dans l'expression ἀγαθή τύχη (Archil., Pi., ion.-att., etc.); sur la *tyché* dans la tragédie, cf. Nilsson, *Gr. Religion* 1,732, avec la bibliographie; voir encore Luther, *Weltansicht und Geistesleben* 62 sq., Herzog-Hauser, *Wiener St.* 63, 1948, 157-163, P. Joos, *Τύχη, φύσις, τέχνη* (diss. Zürich 1953), A. Zimmermann, *Tyche bei Platon* (diss. Bonn 1966); la Τύχη est personnifiée (H. Dém. 420, Hés. Th. 360, Aleu., etc., aussi dans les inscriptions, etc.); dérivés : a) τυχηρός «dû à la fortune, heureux», etc. (Æsch., Ar., Arist., etc.); b) -αῖος «dû au hasard, à la fortune» (Plu., J., AP), avec Τυχαῖα = Τύχη (inscr. de Palestine), Τυχαῖον temple de la Fortune (D.C., inscr.); c) Τυχεῖα n. pl. fêtes en l'honneur de Τύχη (Lampsaque); d) τυχικός «fortuit» (Plb., Phld., etc.); e) -άδιον diminutif (Eust.); f) ἐντυχαλός · ἐντυευτική (Hsch.), donc «affable»; g) verbe dénommatif τυχάζεσθαι · στοχάζεσθαι (Hsch.), l'aor. τυχασάμενον · στοχασάμενον (Erot. 85, Nachm.) doit être une variante pour στοχασάμενον (Hp. Art. 4); 2. τεύξις f. «fait d'atteindre» (AP, Plu., Arr., S.E.); surtout avec préverbes : ἐν- «rencontre, conversation, relation» (Pl., Arist.), dans les pap. «pétition», etc.; ἐπι- «fait d'atteindre le but, succès» (Pl. Def., Arist., Phld., etc.), ἀπό- «échec, insuccès» (Pl. Ax., Phld., Plu.), ὑπό- «réplique» (S.E., etc.); 3. ἀπό- τευγμα n. «échec» (Arist., etc.), ἐν- «rencontre» (D.S.), ἐπι- «succès, réussite» (Phld., D.S., etc.), mais le simple τεύγμα répond à τεύχω; 4. l'adj. verbal en -τευκτος se rapporte en général à τεύχω (voir s.u.), mais on a en grec tardif, p. ex., ἀνεπίτευκτος «qui n'atteint pas son but»; avec des dérivés en -τικός hellén. et tardifs : ἐπι-τευκτικός «capable d'atteindre le but» (Arist., etc.), ἐν- (Plu.), ἀπο- (Phld., Epict., etc.); aussi καχο- (E.), etc.

Au second membre de composés -τυχής qui se rattache

pour le sens à la fois à τύχη et à τυχεῖν : εὐτυχής « heureux, qui réussit » (Pl., ion.-att., etc.), avec -ία, -έω, -ημα, -ησις ; δυσ-τυχής « malheureux » (ion.-att., etc.), avec -ία, -έω, -ημα ; ἀ-τυχής « qui échoue, malheureux » (ion.-att.) avec -ία, -έω, -ημα ; un préverbe comme premier membre : ἀπο-τυχής « manquant » (Pl. *Sis.*), -ία (Democr., etc.) ; ἐπι-τυχής « qui atteint le but, réussi » (ion.-att., etc.), avec -ία « succès » ; προσ-τυχής « habitué à » (Pl., etc.) ; en outre, par ex., ἀνδρο-τυχής [βίωτος] « une vie unie à un homme » (Æsch.) ; au second terme -τυχος, dans des attestations très tardives : ὀψί-τυχος « qui atteint tardivement le bonheur », δύσ-, κακό-, etc.

Onomastique : Τύχανδρος, Εὐτυχής, Εὐτυχος ; Τύχων, -ωνος (aussi épiclese d'Hermès), Τύχιος, Τυχαῖος, Τύχη, etc. ; Bechtel, *H. Personennamen* 433.

En grec moderne τυχαῖνα « rencontrer, obtenir, se trouver, arriver », etc., τύχη « hasard, destin, chance », etc.

Et. : Le lien étymologique avec τεύχω « faire, fabriquer » est universellement admis, cf. Snell, *JHS* 93, 1973, 178. Τυγγάνω, avec le suff. -άνω, exprime un procès dont le terme est envisagé, d'où le sens d'« atteindre, rencontrer » et « se rencontrer, se produire », cf. encore Chantraine, *Gr. Hom.* 1,316, Kuiper, *Nasalpräsentia* (1937) 156. On rapproche quelques mots germaniques, balto-slaves et celtiques. En german., got. *daug*, v.h.all. *loug* « être utile », d'où v.h.all. *luht* « valeur, force », angl. *doughty* « valeureux » ; en balt., lit. *daũg* « beaucoup » ; en slave, russe *djũzjij* « fort, robuste, puissant » ; en celtique, irl. *dũal* « qui convient », etc. ; i.-e. \**dheugh-/dhugh-*. Voir encore Pokorny 271.

τυῖ : ὄδε. Κρήτες (Hsch.) ; ἰν τυῖν ἔν τούτῳ (*ibid.*, glose crétoise ?) ; éol. τυῖδε « ici » (Sapho) ; forme analogique de δποι, πῶς, qui répondent à skr. *ká* « où ? », cf. s.u. πο- et Lejeune, *Adverbes en -θεν* 295-298.

τύκος : Poll. 7,118 et 125, E. *H.F.* 945 τύκοις [corr. pour τύχαις], τύχος (inscr. hellén., Délos, etc., Hsch.) « ciseau, hache » pour tailler la pierre ; aussi « hache de combat » (Hdt. 7,89, -χ- donné par la majorité des mss.) ; au second terme de composé εὐ-τυχος (var. -χ-) « bien taillé », dit au figuré de la langue (B., Æsch., Théoc., Call., etc.) ; d'où εὐτυκάζου (ms. -αζον) · εὐτυκ[τ]ον ἔχε, ἔτοιμον (Hsch.), généralement lu chez Æsch. *Sept.* 150 (avec une var. εὐτυκάζου) ; εὐτυκίζω (EM 399) avec εὐτυκές (Hsch.) et -ὤς · ῥαδίως καὶ τὰ ὅμοια (*ibid.*). Dérivé de τύκος (ou extrait de εὐτυκίζω) : τυκίζω « tailler des pierres » (Ar. *Ois.* 1138, Poll.) ; d'où -ίσματα « pierres taillées d'un mur » (E. *Tr.* 814 avec κανόνων, fr. 125) ; ἀποτυκίζω = ἀποπελεκάω « tailler la pierre à coups de hache », dans la glose ἀποτυκίσαι · ἀποπελεκῆσαι λίθον, καὶ ἀποτυχισθεῖς · ἀποτιλθεῖς, ἀπὸ τύχου · ἔστι δὲ λιθο-ζοικὸν σιδήριον (Pausan. *Gr.* 163 Erbse) ; aussi ἐκ- (IG 11<sup>2</sup>, 1670), etc. Noms d'instruments τυκίον (Eust.) = τύκος ; avec un sens différent τυκάνη « fléau, instrument pour battre les céréales » (Theognost. *Can.* 24, Eust.) = lat. *tribula*, *traheta* (Gloss.) ; -άνιον n. id. (pap., Gloss.) ; autre forme τυτάνη · ὄργανόν τι ᾧ χρῶνται εἰς τὸν ἀλοητὸν τοῦ σίτου (Hsch.), p.-ē. analogique de noms d'instrument comme τρυτάνη ; enfin, τρυγάνη · ἡ τὸν σῖτον ἀλωῶσα (Gloss.), influencé par τρυγάω si le texte est correct.

Les formes à aspirée du type τύχος, -ίζω sont dues à l'analogie de τεύχω « faire ».

Et. : Τύκος est un nom verbal de caractère technique que l'on rapproche de mots slaves, baltes et germaniques : v. sl. *tŭknŭti*, russe *tknŭti* « heurter, frapper » ; avec un autre vocalisme en diphtongue *istukati* « tailler, faire fondre du métal », etc. ; avec *ũ*, v. sl. *tykati*, russe *tŭkatŭ* « piquer, frapper » = lette *tŭkāt* « pétrir, presser », dont on a rapproché v.h.all. *dŭhen* « presser ». On évoquera enfin en celtique, v. irl. *toll*, gall. *twll* « creux, trou » si ces mots reposent sur \**tuk-slo-*. Voir Pokorny 1032. Mais plusieurs de ces mots ne reflètent pas le sens précis de grec τύκος.

τύλη : ὤ (AP) f. « bosse, cal, coussin, bourrelet », etc. (Sapho, com., pap., AP, etc.) ; τύλος m. « cal, bosse, clou, cheville, tolet » (X., Ar., Nic., Hero, Str., etc.), aussi = αἰδοῖον (Hsch., Phot.). Au premier terme de quelques composés tardifs : τυλο-πλόκος « fabricant de coussins, de matelas » (pap., v<sup>e</sup> s. après), τυλ-υφάντης id. (Hypér.), τυλο-φ- id. (tardif) ; au second terme : δί-τύλος « à deux bosses » (D.S.), περί- « entouré de moulures » (Délos), etc., « avec des cals » (Sor.), γονο-τύλη « cal du genou » (Hsch.).

Dérivés : 1. diminutifs τυλ-ίον n. « petit clou » (Hero, etc.), -άριον n. (inscr. et pap. du 11<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> s. après), -αίνιον n. « cal » (Aret.) ; Frisk suppose une dérivation d'un \*τύλαινα qui pourrait être analogique de φλύκταινα ; 2. -εῖον n. « coussin » (S. fr. 468, hellén., pap., etc.) ; 3. τύλαρος · μάνδαλος (Hsch.), donc « verrou » ; d'où τυλαρώσας · μανδαλώσας (Hsch.) ; 4. τύλων, -ωνος m. « à la peau calleuse » (Gloss.) ; 5. τυλόεις, -εσσα, -εν « calleux » (Nic.) ; 6. -ώδης id. (Plu., médec.).

Verbes dénominatifs : 1. τυλδομαι, -όω « être rendu dur, calleux » et « rendre dur, calleux » (X., Théoc., médec.) avec τετυλωμένος « garni de clous » (Hdt. 7,69) et τυλωτός id. (Hdt. 7,63) ; également avec des préverbes : ἀπο- (Phérécr.), ἐκ- « couper une callosité » (médec.), περι- (médec.) ; d'où le nom d'action τύλωσις f. « durcissement, renforcement » (Épidaure, terme de construction), « fait de devenir calleux » (médec.), également avec ἐκ- et περι- ; τύλωμα n. glossé par τύμμα (Hsch.), valant τύλη (Hsch. s.u. γονοτύλη), « plante du pied » (Poll. 2,198) ; adj. ἐκτυλωτικός « qui guérit les cals » (médec.) ; 2. τυλίσσω « enrouler » (tardif), surtout avec des préverbes, principalement ἐν- « enrouler » (Ar., com., NT, Gal., etc.), d'où τύλιγ-μα n. (Hsch. dans l'explication de ἑλιξ, ἑλιγμός) : la notion d'enrouler est issue de l'idée de gros et rond qui figure dans τύλος (cf. le sens de coussin) et le suffixe -ίσσω est emprunté à ἑλίσσω ; dérivé inverse ἐντύλη f. « couverture » ou « drap » où l'on enroule (pap. 11<sup>e</sup> s. av.).

Le grec moderne a τύλος « durillon, callosité, bonde », τυλώνω « gonfler, durcir », τυλίζω et -ίσσω « enrouler, envelopper, emballer », etc.

Et. : Famille de termes techniques divers se rapportant tous à l'idée de « gonfler, durcir », avec des spécialisations variées comme « clou, tolet », etc. Le sens original étant assez vague, on a rapproché des termes divers : p. ex., en balte et en slave avec *ũ*, v. pruss. *tũlan* « beaucoup », lit. *tũlas* « assez nombreux », v. sl. *tylũ* « nuque » ; en germanique, v. norr. *pollr* « arbre, cheville », anglo-sax. *poll*, all. *Dolle* « tolet », etc., toutes ces formes reposant p.-ē. sur \**tul-no-* ; dans les langues occidentales, on pourrait



penser, en celtique, au gallois *twl* « bosse ronde » ; il n'y a rien à faire du lat. *tullius*, cf. Ernout-Meillet s.u. Voir encore Pokorny 1081. Si les mots en \**tu-l-* que nous avons cités ne fournissent pas une étymologie bien vraisemblable, en revanche il semble plausible, avec une suffixation différente, d'établir un rapport avec τύμος, τύφη, etc., la forme de la racine restant mal définie. Ταῦς ne se laisse pas aisément rapprocher.

**τύλλος** : m. « caisse, coffre » (D.C. 79,20). Sans étymologie.

**τύμβος** : m. « tombeau », à l'origine « tumulus funéraire » (cf. *Od.* 4,584, etc.), d'où « tombe » (Hom., ion.-att., etc.) ; le mot est devenu un terme général désignant toutes sortes de chambres funéraires. Composés : p. ex., τυμβοχόος « qui construit un tombeau, un tumulus » (*Æsch.* Sept 1027), -χοέω (var. *Il.* 21,323, Hdt.), τυμβοχόη f. « action de construire un tertre » (*Il.* 21,323), cf. Chantaine, *Gr.Hom.* 1,86 ; τυμβό-χωστος (S. *Anl.* 848), τυμβωρύχος « qui ouvre, qui viole un tombeau » (Ar., Luc., etc.), avec -έω (D.S., Plu., inscr., etc.), -ία (inscr.) ; au second terme ὀνιδι-τύμβος « qui a sa tombe en terre étrangère » (Man.).

Dérivés : 1. τύμβ-(ε)ιος « tombal » (Lycophr., inscr.) ; 2. -ιδιος (Orph.) d'après ἐπι-τυμβίδιος ; 3. dans des hypostases ἐπι-τύμβιος (*Æsch.*, S., Plu., AP, etc.), et ἐπιτυμβίδιος « qui se trouve sur une tombe » (*Æsch.*, Théoc., cf. Roux, *Rev. Ph.* 37, 1963,63), etc. ; 4. τυμβήρης « sépulcral » (S., Ar.) ; 5. τυμβ-ίτης λάας « pierre tombale » (AP, cf. Redard, *Noms en -της* 115) ; 6. -ιον diminutif (tardif) ; 7. τυμβάς γυνή « τυμβάδας ἐλεγον τάς φαρμακιδας, ἀπὸ τοῦ περὶ τοὺς τύμβους διατρέβειν καὶ τοὺς νεκροὺς ἀκρωτηριάζειν (Hsch.) ; 8. -οσύνη f. nom d'une muraille à Constantinople qui était faite de pierres tombales (vi<sup>e</sup> s. après). Verbe dénominal : τυμβεύω « ensevelir », parfois avec τάφος (S., E., Ar.), intrans. « être enseveli » (S.), ἐν-τυμβεύομαι « reposer dans la tombe » (Ph.) ; dérivés : τυμβ-εία f. (Suid.), -εῦμα n. « tombe » (S.), « qui doit être mis en tombe, cadavre » (E.).

Par dérision τύμβος a désigné un vieillard dans ὦ τύμβε (Ar. *Lys.* 372), γέροντα ... τύμβον et γέροντος ... τύμβου (E. *Méd.* 1209, *Héracl.* 167), d'où le composé τυμβογέρον (Ar. fr. 55 D, *Com. Adesp.* 1172), glosé par Hsch. ἐσχάτῳ γήρω, καὶ παρηγμένον τῇ διανοίᾳ ; d'où παρ-τετύμβει παραφρονεῖ, ἡμάρτηκεν (Hsch.) ; τετυμβωμένος = *decrepitus* (Gloss.). Voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 57.

Emprunt latin tardif : *tumba* (Prud.), d'où le fr. *tombe*.

En grec démotique le mot usuel pour « tombeau » est τάφος.

**Et.** : A la différence de τάφος, qui désigne ce qui est creusé, τύμβος est le nom du monticule placé sur la tombe avant de signifier « tombe » en général. A côté de τύμβος, on a avec le même sens corcyr. τῦμος (vi<sup>e</sup> s. av.), l'u 869 étant garanti par la métrique (Corcyré, *IG IX 1*, 869, 870) ; ayant une longue qui peut alterner avec une brève, le mot fait penser à lat. *tumulus* « monticule », *tumēō* « gonfler », en germanique, anglo-sax. *þūma*, v.h.all. *dūmo*, all. *Daumen* « pouce ». Mais τύμβος comportait un suffixe en labiale sonore, ce qui ne répond pas à un type i.-e. Il est possible que τύμβος, de même que m. irl. *tomm*

m. « petite colline », gall. *tom* f. « monticule », soit issu du radical de τύ-φη avec une désaspiration après la nasale comme dans θρόμβος à côté de τρέφω, θάμβος à côté de τάρων, κόρυμβος à côté de κορυφή. Voir encore Pokorny 1080 et 1082, Hester, *Lingua* 13, 1965, 379.

**τύμπανον** : parfois τύπανον n. « tambourin » (ion.-att. depuis *H. Hom.* 14,3), aussi nom d'un instrument de torture, cf. ἀποτυμπανίζω (Ar.), « roue à eau » (Plb., pap.), « tambour, caisse dans une machine » (Hero, aussi -ος au m.).

Composés : p. ex., τυμπανο-τερπής « qui aime le tambour » (Orph.), -δουπος « qui fait un bruit de tambour » (Orph.), etc. Au second terme de composés, rares exemples : φρεατο-τύμπανος « roue servant à tirer l'eau » (Plb.), χαλκο- (Palladius).

Nombreux dérivés : 1. τυμπάνιον n. « tambour, rouleau » dans une machine (Hero), nom d'une coupe de cheveux (Stratt.) ; 2. -εύς m. « cylindre » (Hero) ; 3. -ιάς, ion. -ίης m. (ὑδρωψ) sorte d'hydropisie où le ventre est tendu comme un tambour, malade souffrant de cette maladie (médecins) ; 4. -ίτης « hydropisie » (médéc.), cf. Redard, *Noms en -της* 104 ; 5. -ικός adj. « hydropique » (Alex. Trall.) ; 6. -δεις ὑδρωψ « hydropique frappé de cette variété de mal » (Nic. *Alex.* 342) ; 7. τυμπανώδης « qui résonne comme un tambour » (Sor.) ; 8. avec un suffixe pris au lat. τυμπανάριος « joueur de tambour » ou « de tambourin » (pap. vi<sup>e</sup> s. après).

Verbes dénominaux : 1. τυμπανίζω « jouer du tambour » ou « du tambourin » (com., *LXX*, Str.), aussi valant ἀπο-τυμπανίζω (Ep. *Hébr.*, Luc.), d'où τυμπανισμός m. « action de battre des tambours » ou « des tambourins », par ex., dans le culte de Cybèle (Ar., etc.), -ιστής m. « joueur de tambour » (Str., pap.), au pl. titre d'une pièce de Sophocle ; f. -ιστρια (D., Luc.) ; avec préverbe ἀποτυμπανίζω (Lys., D., Arist., pap., etc., souvent écrit -τυπανίζω) s'applique à une exécution capitale : le supplice est souvent considéré comme une sorte de crucifixion, cf. Keramopoulos, 'Ο ὑποτυμπανισμός, Athènes, 1923, et Gernet, *Anthropologie de la Grèce ancienne* 294-296, 302-318, 323-325 ; toutefois, après avoir incliné vers cette interprétation, Latte pense ensuite à la décapitation, cf. *Kl. Schr.* 389, puis 400-403 ; de toute façon le mot se rattache pour le sens à τύπτω plutôt qu'à τύμπανον « tambour » ; d'où ἀποτυμπανισμός (tardif) ; 2. τυμπανόομαι « être tendu comme un tambour » (*Hippiatr.*).

En grec moderne τύμπανον « tambour », τουμπανίζω, etc.

Le latin a emprunté *tympānum* « tambour, tambourin », d'où le français *lympan*, qui a pris un sens anatomique au xviii<sup>e</sup> s.

**Et.** : Le mot a bien l'aspect d'un vocable grec avec un suffixe -ανον comme dans ὄργανον, τρύπανον, etc. Les anciens le tiraient de τύπτω (cf. *EM* 771), d'où la graphie τύπανον ; la nasale peut être secondaire ou remonter à l'indo-européen, cf. skr. *pra-stumpati* s.u. τύπτω et Kuiper, *Nasalpräsentia* 106 sq. Autre hypothèse, p.-ê. plus plausible, et qui remonte déjà au xix<sup>e</sup> s. : le τύμπανον se trouvant associé aux cultes orgiaques de Cybèle et de Dionysos, on a cherché un rapprochement sémitique : araméen *tuppa*, hébreu *top*, surtout au pluriel *tuppin*, etc. Le mot grec aurait été rapproché par étymologie populaire de τύπτω et pourvu de suffixe -ανον. Voir plus de détails chez E. Masson, *Emprunts sémitiques* 94 sq.

**Τυνδαρίδαι** : inscr. dor. Τυνδαρίδαι (Sparte), épiclese des Dioscures, Castor et Pollux, sing. dor. -δᾶς (*H. Hom.*, *Pl.*, *Hdt.*, etc.), patronymique qui les caractérise comme fils de Tyndare, Τυνδάρεος (*Od.*, *E.*), ou -εως (*Æsch.*, etc.) et de Lédæ. Adj. dérivé Τυνδάρειος, f. -ις, appliqué à Clytemnestre et à Hélène comme filles de Tyndare.

*Et.* : Hypothèses aventureuses de Maresch, *Gl.* 14, 1925, 298 sq., et Kietschmer, *Gl.* 30, 1943, 87, qui voient dans ce groupe de mots des termes « proto-indo-européens », où ils retrouvent le nom étrusque de Jupiter, *Tina*, *Tinia* et un nom étrusque supposé du fils *thur*, *tur* (mais la seule désignation sûre du « fils » en étrusque est *clan*), donc = Διοσ-κούροι; dans le même esprit, vues différentes de Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 417, qui pose Τυνδαρίδης = Θεο-δωρος en retrouvant l'étrusque *tur* = δῶρον. Hypothèses repoussées par Nehring, *Lang.* 16, 1940, 1-11; Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 380.

**τύννός** : « petit » (*Call. fr.* 471, *Théoc.* 24,139), souvent considéré comme dorien; le mot est ancien puisque Ar. emploie plusieurs fois τυνοῦτος, -ί « si petit » fait sur le modèle de τηλικούτος. Noms propres : Τύννος, Τύννιχος, Τύννων, etc., dans des régions diverses (Bechtel, *H. Personennamen* 486).

*Et.* : Mot familier avec gémation expressive, cf. τυθός.

**τύντλος** : m. « boue, fange » (*Mén.* 923), d'où -ώδης « boueux, fangeux » (*Com. Adesp.*), dit de paroles; verbe dénominatif -άζω (*Ar. Paix* 1148) « travailler dans la boue » à propos du travail dans un vignoble (les gloses interprètent *πηλοπατέω* et *βωλοκοπέω* dans les sch., *σκάπτειν ἀμπέλους* chez Hsch., *ἐπιπράνειν πηλῷ* chez Phot.); au figuré chez Sosp.

*Et.* : Pas d'étymologie.

**τύπτω** : aor. τύψαι, aor. passif τυπῆναι, parf. passif τέτυμμα (*Hom.*, ion.-att., etc.); autres formes : aor. τυπεῖν (*E. lyr.*), τυπῆσαι (tardif), aor. pass. τυφῆναι (*Plu.*, etc.) et τυπηθῆναι (*Ph.*), fut. τυπτήσω (*att.*), duratif, fait sur le radical de présent avec le suffixe ε, τύψω (tardif), parf. act. τετύπηκα (*Philostr.*, *Poll.*), formation comparable à τυπτήσω, τέτυφα (*Theodos.*); τετύποντες (*Call. H.* 3,61) semble fait sur le modèle de πεπλήγοντες et n'a pas clairement une fonction de parf. : « frapper », dit chez *Hom.*, notamment à l'aoriste, du coup donné de près avec une arme, cf. Trümpy, *Fachausdrücke* 98 sqq.; en attique τύπτω comporte souvent un aspect duratif sensible « donner des coups », etc., de même au fut. τυπτήσω, cf. *Pl. Gorg.* 526 e, mais il existe un supplétisme, aor. ἐπάταξα, parf. πέπληγα, cf. Bloch, *Suppl. Verba* 83; aussi avec des préverbes : ἀντι-, ἀπο-, κατα-, προ-, ὑπο-.

Nombreux dérivés : A. Quelques-uns expriment l'idée de « coup, blessure » : 1. τυπή f. « coup, blessure » (*Il.* 5,887, *A.R.*, *Nic.*), pour le sens concret de ce mot rare, cf. Gagnepain, *Noms en -ος et en -η*; 2. τύμμα n. « blessure, piqûre » (*Hp.*, *Æsch.*, *Arist.*, etc.); 3. τύψις f. « coup, blessure » (*Nic.*, *J.*), ὑπό- partie d'un trépied ou d'une table (*Délos*, 11<sup>e</sup> s. av.).

B. Autour de τύπος s'est constitué un important vocabulaire de caractère technique : 1. τύπος m., désigne d'abord l'empreinte en creux (imprimée) ou en saillie (repoussée) que laisse la frappe d'une matrice, l'emblème

figuré sur cette matrice, la marque d'un sceau, un bas-relief, d'où « forme, modèle, ligne générale, type » (ion.-att., etc., voir surtout G. Roux, *Rev. Et. Anc.* 63, 1961, 5-13; 2. dimin. τυπίον, -ίδιον n. « petit modèle » (inscr. hellén.), -άριον n. « petite figure » (*Tz.*); 3. τυπίς, -ίδος f. « marteau » (*A.R.*, *Call.*), cf. κοπίς, etc., Chantraine, *Formation* 338; 4. τυπάς, -άδος f. *id.* (*S. fr.* 844, *Hsch.*), plutôt à rapprocher de τύπτω que de τύπος, cf. λαμπάς, etc.; 5. τυπετός = κοπετός (*D.H.*), -ητός *id.* (inscr. métrique); 6. τυπίας χαλκός « bronze martelé » par opposition avec τροχίας (*Poll.* 7, 105); 7. τύπης = πλῆκτης (*Hsch.*, *Theognost.*); si l'on corrige en τύπτης, nom d'agent régulier de τύπτω; 8. adj. τυπικός « qui subit l'impression » avec l'adv. τυπικῶς (*Plu.*, *Gal.*, *Ep. Cor.*); 9. τυπώδης « qui contient l'essentiel, typique » (*Arist.*, *Str.*).

C. Verbes dénominatifs : 1. τυπόμαι, -όω « être imprimé, marqué », « marquer, imprimer, frapper une monnaie » (att., hellén.), souvent avec des préverbes : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ὑπο-, etc., d'où les dérivés nominaux : τύπωσις f. « impression, formation », etc. (*Thphr.*, etc.) avec de nombreux composés, ἀνα-, ἀπο-, δια-, etc.; -ωμα n. ce qui est formé, ou moulé (*trag.*, etc.) avec divers préverbes : ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, etc.; -ωτής m. « celui qui forme » (tardif), -ωτός « imprimé, marqué » (*Lyc.*), avec des composés ἀ-, etc.; -ωτικός « formateur », etc. (tardif); 2. τυπάζω = τυπόμαι dit de traces de pas (*Opp.*); -άζειν « κόπτειν » (*Hsch.*), d'où τυπαστήριον « τὸ τῶν ἀλίων στυμνίον » (*Hsch.*), p.-ē. « harpon ».

D. Composés divers : 1. -τύπος figure dans des composés de sens actif ou passif, avec des premiers termes de types divers : ἀντί-τύπος « qui fait écho, qui correspond, image », etc., mais aussi « qui résiste, qui s'oppose », etc. (ion.-att., etc.), plus ἀντιτυπ-ία, -έω, -ησις, -ής (tardif), ἀπό- « image » (*Délos*), ἐκ- « travaillé en relief », ἐν- « frappé » dit de monnaie d'argent (*Poll.*), « qui peut recevoir une empreinte » (*Ph.*), etc.; avec un premier terme nominal et un sens actif ou passif, selon l'accent : ἀλί- « battu par les flots », ζηλό- « piqué par l'envie »; λατύπος « tailleur de pierres, maçon », ὄρει-τύπος « carrier », etc., avec -ία, -ίη (*Hp.*, *Thphr.*), ὄρο- « qui frappe la montagne » (*Æsch.*), χαλκότηπος « blessures causées par des armes de bronze » (*Hom.*), mais -τύπος « forgeron » (ion.-att.), χρυσό-τύπος « façonné avec de l'or » (*E.*). Plus rarement, composés en -ής de sens passif : ἀντι-τυπής (*Epicur.*), προτυπής « qui s'avance » (*Plot.*, cf. H. R. Schwyzer, *Mus. Helv.* 20, 1963, 190), στερνο- « qui vient de coups sur la poitrine » (*E.*), etc.; avec le second terme -τύπη : λα-τύπη f. « éclats de pierre, gypse, terre à chaux » (inscr. att., *Plu.*, etc.), μοιχο-τύπη « femme adultère » (*Hsch.*), χαμαι- « prostituée » (*Mén.*, etc.), avec -τυπέω, -τυπία, cf. Suétone, *Peri Blasph.* p. 125 sq. (Taillardat); autres formations : ἐντυπάς (adv.) κεκαλυμμένος « avec les contours du corps qui ressortent » (*Il.* 24,163, *A.R.*, *Q.S.*), ὥστε τὸν τύπον τοῦ σώματος φαίνεσθαι (*Hsch.*); d'où ἐντυπάδια « όταν τῷ ἱματίῳ τὴν χεῖρα πρὸς πρόσωπα κατελιγμένους στήση » (*ibid.*) mais Latte juge le lemme fautif; ἐντετύπασται « il est enveloppé » (inscr. *Pisidie*).

En grec moderne τύπτω « frapper », τύπος « empreinte, cachet, coin, type », etc., τυπικός « de forme », etc.

*Et.* : Présent à suffixe \*-ye/o- et vocalisme zéro (\*py > πτ). L'indo-européen fournit des formes apparentées : skr. *tūpāti*, *tumpāti*, *tōpāti*, etc. « blesser », v. sl. *tūpati* « batte-

ment » du cœur, *tūpātū* « bruit ». Autres formes avec s mobile initial : skr. *pra-stumpati* « cosser avec les cornes » (gramm.), p.-ē. lat. *stupeō* (cf. Ernout-Meillet s.u.). Voir encore Pokorny 1034.

**τύραννος** : m. « maître absolu », dont le pouvoir n'est pas limité par des lois (ce *τύραννος*, le sens étant distingué de celui de βασιλεύς, se trouvant souvent désigné par un mouvement populaire, cf. aussi Bengtson, *Gr. Geschichte* 102 sqq. ; depuis l'H. à Arès où le mot s'applique à un dieu, Pi., ion.-att., etc.), parfois employé au féminin, parfois comme adjectif ; au pluriel, désigne la famille royale.

Composés : au second terme : μισο-τύραννος « qui hait les tyrans » (ion.-att.), ὀλεσσι- (AP), φιλο- (D.H., etc.), ἰσο- « despotique » (Arist.), etc. ; au premier terme : τυραννο-διδάσκαλος (Pl. *Thg.* 125 a), -κτόνος (grec tardif), -ποιός (Pl. *Rép.* 572 e), -φόνος (AP).

Dérivés : 1. τυραννίς, -ίδος f. « pouvoir absolu, tyrannie » (Archil., Pi., ion.-att.), ἀρχή étant p.-ē. s.e. ; 2. -ία f. id. (Xénoph., pap.) ; 3. -εῖον n., surtout pl. -εῖα « résidence d'un tyran » (Str., D.S., J., Plu., etc.) ; 4. adj. -ικός « qui appartient à un roi » ou à « un tyran » (cf. τυραννικὸν αἶμα Ἐσχ. Ag. 828), « qui convient à un tyran, qui est propre à un tyran » (ion.-att., etc.), cf. Chantraine, *Études* 116 sqq., 151.

Verbes dénommatifs : 1. τυραννεύω (p.-ē. analogique de βασιλεύω) forme la plus ancienne (Alc., Hdt., etc.) et la plus usuelle, surtout à l'aor., fut., parfait, avec le doublet en -έω (trag. selon les besoins métriques, Pl., etc.), -ῆσαι (E., X.), -ῆσω (Plu.), -ῆκα (Plb.) « avoir un pouvoir absolu, être tyran, roi, régner », etc. (ion.-att., etc.) ; en outre, συντυραννέω (Str.). Avec des suffixes de sens précis : 2. désideratif -ῆσειω (Sol. selon D.L.) ; 3. -ιάω « désirer maladivement être tyran » (J., D.L., etc.), cf. στρατηγιάω ; 4. -ίζω « prendre le parti du tyran » (D. 17, 7), cf. λακωνίζω, etc.

Le grec moderne a gardé τύραννος, avec τυραννώ « tyranniser, tourmenter », etc.

**Et.** : Terme de substrat ou emprunté à l'Asie Mineure (comme βασιλεύς, ἀναξ, mais κοίρανος doit avoir une étymologie indo-européenne) : le rapprochement avec l'étrusque *turan* = Vénus (maitresse ?) reste très douteux, cf. Heubeck, *Praegraeca* 68-70 et Gusmani, *Studi Pisani* 1, 511, qui évoquent hittite hiér. *tarwana* ; cf. encore Hester, *Lingua* 13, 1965, 366.

**τύρβη** : σύρβη (Suid., Eust.) f. « désordre, confusion, tumulte » (Hp., Isoc., X., Plb., etc.) ; adv. τύρβα (σύρβα Hsch.) « pêle-mêle » (Æsch. fr. 618, 3), origine de l'α inconnue, cf. σάφα, mais aussi Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,623 n. 1 ; verbe dénommatif τυρβάζω « mélanger, mettre pêle-mêle », etc. (Ar., NT), aussi « mener joyeuse vie » (Alex.) ; avec ἀνα- (Ar. *Cav.* 310) ; d'où τυρβασία f. glosé δρχημα διθυραμδικόν (Poll.), χορῶν ἀγωγή τις διθυραμδικῶν (Hsch.) ; -ασμα (tardif et peu clair). En outre, τύρβησις « ἡλιδατὸν ἀέρα (Hsch.) et Τυρβηγός « ἐπίθετον τοῦ Ἀπόλλωνος (Hsch.) ».

Avec un σ- initial : συρβηγός χορός (Zenob. 6,1), αὕτη τέτακται κατὰ τῶν ἀτάκτων χορῶν se dit des chœurs désordonnés ; d'où συρβηνεύς (Cratin. 84) « bruyant,

désordonné » ; glose confuse d'Hsch. συρβηνεύς... ἦτοι αὐλητής : σύρβη γὰρ ἡ αὐλοθήκη (?) : ἡ παραχωδής ; συρβηνέων χορός (Ath., Suid.), cf. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 80 ; adverbe expressif et obscur συρβάδυντα « sens dessus dessous » (Ar. fr. 866) ; second terme p.-ē. apparenté à βύω « bourrer », cf. s.u. βύττος.

**Et.** : Famille de mots expressifs et obscurs. L'alternance entre τ- et σ- devant υ ne semble pas s'expliquer phonétiquement, cf. Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,308, aussi Frisk supposerait que le σ- est analogique de σύρω. Le radical τυρβ- n'a pas un aspect indo-européen, tant à cause du vocalisme que du b final (on attendrait plutôt un \**turpbh-*). Aucun des rapprochements proposés n'est plausible (en dernier lieu, Szemerényi, *Hermes* 103, 1975, 328 suppose pour τυρβασία un emprunt à un \**tarwant-* hittite), sauf, bien entendu, le latin *turba*. Mais la concordance totale entre les deux mots isolés, grec τύρβη et lat. *turba*, invite à penser que le mot latin est emprunté au grec.

**τύρός** : m. « fromage » (Hom., ion.-att., etc.).

Au premier terme de composés : τυρο-θόλος, -θόλιον « panier à fromage », -κνηστis « râpe, couteau à fromage » (Ar., Délos III<sup>e</sup> s. av.) cf. κνηστis s.u. κναίω, -κομέω « faire du fromage » (Poll.), -νοτος « au dos couvert de fromage » (Ar.), -πώλης « marchand de fromage » avec -πώλω (Ar.), etc. Au second terme, par ex., ἀρτό-τυρος (pap.), πολύ- (Pherecr.) ; pour τυράλιτον et τυροτάριχος, voir L. Robert, *Hellenica* 11-12, 480-481. Pour βοῦτυρον, voir s.u. βοῦς. Le mycén. a *turo*<sub>2</sub> (Chadwick-Baumbach 251 et voir *Et.*).

Dérivés : 1. dimin. τυρ-ίον n. (com., pap., etc.), -ίοςκος (tardif) ; 2. τυρ-άσιον n. (pap. PSI 6, 606), diminutif ou plutôt instrument pour faire le fromage, cf. Mayser, *Gr. der Griech. Pap.* I 3, 44) ; 3. -ακίνῳ m. dorien, espèce de gâteau au fromage (Philox. v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.), p.-ē. dérivé de \**-άκινος* d'après ὁμφάκινος ; 4. -ίτης (πλακοῦς s.e.) « gâteau au fromage » = lat. *scriblita* (Gloss.), cf. Redard, *Noms en -της* 91, et voir s.u. στρεβλός. Adjectifs : 5. τυρόεις, -οῦς, dor. -ῶς, f. -οῦσσα, -ῶσσα « pain, gâteau au fromage », etc. (Sophr., Théoc., etc.) ; 6. -ώδης « qui ressemble à du fromage, qui contient du fromage » (Hp., SIG 1025 Cos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. avant, Plu., etc.).

Verbes : τυρεύω « faire du fromage, faire cailler », au figuré « faire du gâchis, embrouiller, intriguer » (Com. *Adesp.*, D., Arist., etc.), aussi avec ἐν- ; d'où -εῦματa pl. n. « fromage » (E.), « intrigues » (Com. *Adesp.*) ; -εἰα f. « action de faire du fromage » (Arist.), « fromage » (Schwyzler 721, 9, iv<sup>e</sup> s. av.), emplacement où l'on sèche les fromages (*Tab. Hérael.* 1,71), -ευσis f. « action de faire du fromage » (Arist.), -ευστήρ m. « qui fait du fromage » (AP, dit d'Hermès) ; 2. -έω même sens à l'aor. ἐτύρησας (Alcm. 56) ; 3. τυρόμαι « cailler, se transformer en fromage », etc. (Sopat., etc.), aussi avec ἀπο-, ἐπι-, συν- ; aussi à l'actif « faire du fromage », d'où « mettre le gâchis » (LXX, etc.) ; avec συν-, συντυρούμενος « où il y a des manigances » (Ar. *Cav.* 479), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 418 ; avec ἀπο- (Erot.), ἐπι- (Nic.). Dérivés : τύρ-ωσις f., -ωτός (tardifs).

Le grec moderne a τυρός, τυρί n., τυροβόλι, τυροπώλης, τυροκομῶ, etc.

**Et.** : Le fromage, à la différence du beurre, était connu des Indo-Européens. L'avestique a, par ex., *tūri-* n. « lait

caillé », d'où *tūryga-* « devenu fromage ». En raison de la forme mycénienne *turo<sub>2</sub>* où *ro<sub>2</sub>* doit être lu *-ryo-*, c'est de cette dernière forme qu'il faut rapprocher le grec τυρός, lequel doit reposer sur \**tyr-yos*, cf. Ruijgh, *Études* § 238 avec la n. 22. On évoque aussi m. indien *tūra-* « fromage », cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u. *tuvarah*. En ce qui concerne la racine, voir Frisk s.u.

**τύρσις** : -ιος, parfois -ιδος, nom. pl. -εις « tour, tour d'une fortification, cité fortifiée », etc. (Pi., Hp., X., poètes hellén.), parfois « maison fortifiée dans la campagne » (*IG* XII 7,115, Amorgos, 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av.) ; chez Hsch. τύρρις : πύργος, ξπαλξίς, προμαχών et τύρσος : τὸ ἐν ὑψει οἰκοδόμημα. Diminutif τυρρίδιον n. (Sicile).

*Et.* : Emprunt probable, parallèle au lat. *turris* et à l'osque *tiurri* (toutefois le mot osque peut être pris au latin, le mot latin au grec). Mais il semble que cet emprunt soit fait à une langue indo-européenne. On a voulu rapprocher ainsi le toponyme « illyrien » *-dorgis* qui figurerait dans Bou-δοργίς, et, plus loin, le toponyme « lydien » Τύρρα/Τύρσα d'où sont tirés les ethniques Τυρσηνοί et \**Tusci* > *Tusci* (= *Etrusci*). Voir, avec bibliographie, Heubeck, *Praegraeca* 65-66 ; ce savant partirait de l'i.-e. \**dhergh-/dhgh-* qui exprime l'idée de « ferme, solide », cf. Pokorny 254.

Le lat. *turris* a fourni des mots aux langues romanes (français *tour*, etc.) et a été emprunté en germanique, all. *Turm*, etc.

**Τυρταῖος** : nom d'un poète laconien, Tyrtée (milieu du VII<sup>e</sup> s.), Τυρταῖος Ἀρχαμεδρότου (Suid.).

*Et.* : Forme unique, qui se laisse interpréter comme signifiant « quatrième », avec Pott, suivi par Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 346 ; aussi F. Kluge, *IF* 39, 1921, 129-130 ; on partirait du cardinal non attesté \**tyrtos*, sur une forme réduite du radical de « 4 » ; voir s. u. u. τέσσαρες, τράπεζα, τρυφάλεια. Pour le sens, soit « né le quatrième jour (du mois) » (Bechtel), soit plutôt « quatrième enfant » (Kluge) ; comparer en tout cas Τριταῖος chez Bechtel, *H. Personennamen* 521. Écarter une hypothèse « illyrienne » de v. Blumenthal, *RE* s.u. *Tyrtaios* 1, 1942.

**τυτθός** : « petit », parfois au sens de « tout jeune », mais noter aussi τυτθὰ κεάσαι « fendre en petits morceaux » (*Od.* 12, 388) ; adv. τυτθόν « un peu », dit surtout d'une distance, aussi « de peu » avec ἀμαρτάνειν (Hom. où le mot est plus fréquent que μικρός, poètes, Hp.).

*Et.* : Fait sur le même radical expressif que τυνός, avec une aspiration et une gémation expressives. Frisk rappelle des formations germaniques comparables : suédois *tutta* « jeune fille », v.h.all. *tul(t)a* « bout du sein ».

**τυτώ** : ἡ γλαῦξ (Hsch.). Le mot repose sur une harmonie imitative ; cf. Plaute, *Men.* 653 : *noctua quae tū tū usque dicat*, d'où lat. *tutubāre* « crier » en parlant de la chouette. Autres formes qui présentent une onomatopée du même genre : en baltique, lit. *tūtūti* « corner », *tūtūtis* « flûte, sifflet », aussi nom d'un oiseau, p.-ē. « corneille » ou « huppe » ; skr. *thuthukṛt* m., nom d'un oiseau (lexiques). Autres formes en grec : τοῦτις ὁ κόσσυφος, τὰ-τασος ὁ ὄρνις ποίσις (Hsch.). Voir encore Pokorny 1097.

**τύφη** : f., nom d'une plante employée pour bourrer les coussins et les matelas, espèce de roseau, massette *Typha angustata* (Thphr., Str., Dsc.) ; mais τύφη nom d'une coiffure est un emprunt au lat., voir plus loin ; adj., p.-ē. τυφήρης « fait de ce roseau » (*AP* 6, 249), mais voir aussi τύφομαι.

*Et.* : La forme de ce roseau permet de rapprocher des mots attestés dans diverses langues i.-e. : lat. *tuber*, -eris n. « tumeur, excroissance, nœuds des arbres », aussi nom de la truffe (cf. pour la formation lat. *tuber*) ; en germanique, p. ex., v. norrois *būfa* f. « tertre », anglo-sax. *būf* « touffe de feuillage, plumet, aigrette » ; voir aussi chez Pokorny 1080 sq., des rapprochements plus douteux en celtique. Le latin a emprunté au germanique *tūfa* « aigrette », qui a fourni le byzantin τύφη chez Tz. ; et le grec moyen τύφα « aigrette », puis p.-ē. moderne τοῦφα « touffe ».

On pose \**tū-bh-*, avec la racine de τύλη, τύμβος.

**τυφλός**, voir τύφομαι.

**τύφοι** : σφῆνες (Hsch.). On part de i.-e. \**dhubh-* (donc τύφοι issu de \**θύφοι*) et l'on évoque m.b.all. *dövel*, all. *Döbel*, *Dübel*, angl. *dowel* (germanique commun \**dub-ila-*) « souche, cheville, tenon, clou ». Cf. Pokorny 268.

**τύφομαι**, τύφος, τυφλός :

τύφομαι, -ω (ion.-att.), aor. pass. τυφῆναι (Ar., etc.), actif θύψαι (Plb., Hsch., Suid.), fut. pass. τυφήσομαι (Mén.), parf. τέθυμαι, τετύφθαι (Pl., Poll.), pl.-que-parf. ὑπετέθυπτο (Apollon. com., v<sup>e</sup> s. av.) : « fumer, être enfumé, être réduit en cendres », etc., à l'actif plus rare « enfumer, réduire en cendres », etc. (ion.-att.) ; aussi avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-.

Dérivés : A. : 1. τύφος m. s'applique à diverses fièvres (le nom propre de la fièvre étant πυρετός) caractérisées par l'état de stupidité où se trouve le malade (Hp. *Int.* 39), cf. plus loin τυφώδης ; le mot s'applique à l'hébétéude, à l'abrutissement, d'où « déraison, illusion » (hellén. et tardif) et, finalement, « prétention, jactance, vanité », sens fréquent chez les écrivains chrétiens ; en attique τυφός (oxyton) a pu désigner un être stupide, cf. Suétone, *Peri Blasph.* p. 60 et 143 Taillardat ; composés τυφο-γέρον « vieillard abruti » (Ar.), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 467 ; -μανία (médecins) ; -πλάστης « inventeur de mensonges » (Ph.), plus -πλαστέω ; dérivé τυφώδης « frappé d'une fièvre qui abrute » (Hp., Erotian.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 79, « trompeur » (Vett. Val.) ; verbe dénominal τυφώω, rare à l'actif « aveugler comme avec de la fumée » (Alc. 336), généralement au passif et au parf. τετύφωμαι « être aveuglé, stupide, fou » (Pl., Dém., etc.), dit d'une folle vanité (Luc. *Nec.* 12) chez les écrivains chrétiens « être aveuglé par l'arrogance » et « être trompé », cf. Lampe ; aussi avec les préverbes : ἐκ-, ἐπι-, ὑπο- ; dérivé τύφωσις f. « fol orgueil » (Tz.) ; dérivé inverse ὑπέρτυφος « arrogant » (Ion Ch. selon Plu. *Per.* 5, mais le mot appartient au vocabulaire de Plu., non à celui d'Ion) ; 2. τυφεδώνα accus. (cf. les noms de maladie en -εδών ; ici l'ῶ semble commandé par la métrique) « folie » (Call. fr. 203,40, aussi P. *Lit. Lond.* 77, fr. 2,16) à côté de τυφεδανός « stupide » (déjà Ar. *Guêpes* 1364), cf. ληθεδών, ληθεδανός ; 3. avec un sens tout différent : θύψις καὶ θύψαι ἔπιχαῦσαι, οἱ ἀπολειμμένοι τῆς θύψως ἀνθρακες, οἱ

ἡμίκαυτοι (Suid., cf. *ibid.* s.u. θυμάλωπες) « fait de se consumer », ὑπό- « action d'allumer, provocation » (Plb. 6,11 a 9) ; 4. Τυφάων cf. s.u. Τυφωεύς.

B. τυφλός « aveugle » (Il. 6,139, ion.-att., etc.), employé par métaphore (Pi. N. 7,23, S. Œd. R. 371, 389, etc.), parfois « sombre, sans issue », etc. (att., etc.). Composés, p. ex., τυφλό-στομος « dont l'embouchure est bouchée » (Str.), etc. ; ὀλό-τυφος (grec tardif), ὑπό- qui ne voit pas bien clair » (Plu.).

Dérivés : 1. Noms de serpents : τυφλίας m. (Philoumen.), -ῖνος et -ῖνης (Arist.), -ῶψ (Nic.) ainsi nommé à cause de ses petits yeux, p.-ē. l'orvet, aussi -ῖτης qui subsiste en grec moderne, cf. Redard, *Noms en -της* 85, Georgacas, *Gedenkschrift Kretschmer* 1,126 ; noms de poissons : -ῖνος, -ῖνης, -ην avec le diminutif -νίδιον : notamment pour un poisson du Nil, cf. Strömberg, *Fischnamen* 42 ; 3. -ότης f. « aveuglement, obturation » (Démocr., Pl., Gal.), se dit d'une syllabe terminée par une consonne (Plu.), -ώδης (Hsch.) comme explication de βλάβος mais la glose est p.-ē. gâtée. Verbes dénominatifs : 1. τυφλ-όω, -όομαι « rendre aveugle, être rendu aveugle » aussi au figuré (Pi., ion.-att., etc.) ; avec des préverbes : ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, etc. ; d'où τύφλωσις « action de rendre aveugle » (att.), aussi avec ἀπο- et ἐκ- ; 2. τυφλώττω « être frappé de cécité » (hellén. et tardif), avec le suffixe de verbes de maladie en -ώττω dont l'origine se trouve précisément dans des présents relatifs à la vue comme ἀμβλυώττω.

Comme le confirmera l'étymologie, toute cette famille est issue d'une base \**dhubh-* > τυφ- qui exprime l'idée de fumée, d'où les termes relatifs à l'obscurité, la cécité, d'autre part ceux qui expriment l'obscurcissement de l'esprit, la stupidité, enfin ceux qui signifient l'aveuglement sur soi-même, la prétention, la vantardise, la vanité, sens bien attesté dans les textes patristiques pour τυφος « présomption, vanité de l'homme ».

En grec moderne on a d'une part τυφλός « aveugle », etc., de l'autre τυφος « présomption ».

Et. : L'adjectif τυφλός est affecté du même suffixe -λός que σιφλός, τραυλός, χωλός qui désignent divers types d'infirmités. On évoque un thème en *u* dans v. irl. *dub* « noir » et en germanique un radical thématique à vocalisme *o* \**dhoubho-* dans got. *daufs* = πεπωρωμένος « insensible, à l'esprit aveugle » (avec *daubei* « πάρωσις »), v. norrois *dauf* « sourd, lent », v.h.all. *toub* « sourd, stupide », etc. Ces mots expriment l'idée que l'esprit est enveloppé d'obscurité, de fumée. L'idée de fumée est franchement exprimée dans le présent grec τύφομαι qui n'a pas de correspondant hors du grec. Frisk évoque des mots germaniques : v.h.all. *tūvar*, *tābar* « fou » et le nom de la vapeur, de l'odeur, m.h.all. *luft*, *duft*, all. *Duft*, etc. Pour le skr. *dhūpa-* m. « fumée », dont le -*p-* est issu du

morphème de causatif *p* dans *dhū-p-āyati* « enfumer » voir Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* s.u.

Tous ces mots se rattachent à la racine \**dhua-* attestée dans θύω « produire la fumée du sacrifice », voir ce mot. Cf. aussi lat. *fū-mus*, skr. *dhūmā-*, p.-ē. grec θυμός.

Τύφωεύς : -ωεύς m. (Il. 2,782, 783, Hés. Th. 821, 869, H.Ap. 367) ; autres formes Τυφώς, gén. et accus. -ῶ (Pi. P. 1,16, Æsch., Ar., Hdt.), Τυφῶων (Hés. Th. 306, H.Ap. 306, 352), -ῶν, -ῶνος (Pi., etc.). Le mot désigne un monstre né, suivant la légende, soit de Gé, soit d'Héra ; il est père des vents selon Hés. Th. 869, etc. ; τυφώς comme appellatif désigne la tourmente, la tempête (Æsch. Ag. 656, S. Anl. 418, Ar.), d'où le composé τυφωνοειδώς « comme un ouragan » (Str.). Dérivés : Τυφῶνιος (A.R. ; au n., nom de lieu chez Hés. Sc. 32), -ῶνις f. (Nonn.), -ῶν(ε)ιος (tardif), -ωνικός (Plu.), -ωνιακός (P. Mag. Lond.), -ωνία f., nom de plante (Ps. Dsc.).

Et. : Il s'agit d'une divinité préhellénique ou empruntée à l'Asie Mineure, comme le prouve la forme Τυφωεύς, élargissement d'un \*Τυφως (cf. Ruijgh, *Minos* 9, 1968, 119-120) et d'autre part la légende, voir par exemple le commentaire de West, *Theogony* p. 380-383 ; encore Worms, *Hermes* 81, 1953, 29-44, Van der Valk, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> s., 6, 1953, 279-282. Vian, *Éléments orientaux dans la religion grecque* (Colloque de Strasbourg 1958), 17-37. Le rapprochement étymologique avec τύφομαι résulte d'une étymologie populaire (on notera l'ο bref, à la différence de τύφομαι). L'origine du sens de « tempête, typhon » est peu claire. Sur l'histoire postérieure du mot, cf. H. et R. Kahane dans *Etymologica*, *Festschrift W. von Wartburg*, 1958, 417 sqq.

τύχη, voir τυγχάνω.

τωθάζω : aor. τωθάσαι, fut. -άσομαι « railler, se moquer de » par des gestes grossiers (ion.-att.) ; avec les préverbes δια-, ἐπι-, κατα- ; autres formes, θωτάζει « ἐμπαίζει, χλευάζει » (Hsch.) ; ἐπιτωθάζοντες « χλευάζοντες » (*ibid.*). Dérivés : τωθ-ασμός m. « geste grossier de raillerie » (Arist. Pol. 1336 b, D.H., Ph.), aussi avec ἐπι- (Plb. 3,80) ; -άσματα pl. n. (Suid. s.u. Ἀδάμ), -αστής m. « celui qui fait de tels gestes » (Poll. 6,29, etc., Hsch. s.u. κόβαλος), -αστικός, dit d'une danse (D.H. 7,72), de personnes (Poll. 5,161).

Et. : Terme expressif, p.-ē. populaire. Pas d'étymologie.

τωκάλιον : n. (pap. tardif). Objet non identifié.

τώρα : « maintenant » (Syria 23, 1942-43, 179, 37, 111<sup>e</sup> s. après, etc.). Analogique de τήμερον ? ou plutôt crase de τῇ ὥρᾳ. Le mot est usuel en grec moderne.

## Y

[Par suite d'une innovation grecque, tout *υ* initial est aspiré, que cette aspiration soit étymologiquement justifiée (p. ex. *ὕπνος*) ou non (p. ex. *ὕδωρ*); on a l'esprit rude là même où sa présence enfreint la loi de Grassmann (dissimilation régressive des aspirations), ainsi dans *ὕφαίνω*, (d'ascendance i. e.), *ὕθλος*, *ὕρρη*. La graphie du linéaire B ne permet pas de vérifier si cette innovation est déjà acquise à date mycénienne. Au I<sup>er</sup> millénaire, dans les dialectes à psilose, perte de l'aspiration pour *υ* comme pour *ἄ*, *ἔ*, etc.

De cette situation découle, notamment, l'impossibilité de démontrer rigoureusement, pour *ὑπερ*, *ὑπο* et termes apparentés, leur (très probable) correspondance avec skr. *upāri/upa*, got. *ufar/uf*, gaul. *Ver-/Vo-*, etc., plutôt qu'avec lat. *s-uper/s-ub*].

*ὕ*, et (par psilose) *ῥ* : préposition et préverbe chypriote. dans des formes rares : peut-être *ὕ τόχῃ* = *ἐπὶ τόχῃ*, *ῥ-χῆρος* f. = *τὰ ἐπίχειρα* « gratification », cf. Masson, *ICS* 266,3, et 217,5, ce dernier exemple étant évident ; mais pour *ὕ τόχῃ* on pourrait admettre un traitement phonétique de *σὺν τόχῃ*, cf. Thumb-Scherer, *Handb. der gr. Dial.* 2,172, et voir *ὕγγεμος*, *ὕστάς*. En outre, il y a l'obscur *υφαίς ζαν* (*ICS* 217, 10 avec la bibliographie) ; la première partie de l'expression doit contenir après *υ-* un accusatif pluriel de la racine de *αἰεῖ*, *-αίς*, répondant à got. *aiwins* = « pour toujours » ; la seconde partie est plus difficile, Fraenkel, *IF* 60, 1950, 142-144, admet un *-ζαν* de *\*gʷyām* (?) apparenté à *βίος* « vie » (explications un peu différentes de Hamp, *Class. Phil.* 48, 1953, 240-242, Puhvel, *Lang.* 30, 1954, 454) ; dans un sens tout autre, M. Lejeune, *BSL* 50, 1954, 77-78, a pensé que les deux derniers signes devraient être lus *ga-ne*, donc *γᾶν*, infinitif d'un verbe *γάω* (cf. *γαῖω*), qui signifierait « pour en jouir ».

A côté de *υ-* dans *ῥ-χῆρος*, on trouve un premier élément alternant *εὐ-* (mal expliqué) dans deux gloses chypriotes : *εὐ-τρώσσεσθαι* · *ἐπιστρέφεσθαι*. Πάριος (Hsch.), *εὐ-χους* · *χώνη*. Σαλαμίνιοι (*ibid.*) ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,440-441.

Et. : Il existe bien une préposition *\*ād* : skr. *ūt-*, *ūd-* « vers le haut », germanique, p. ex. got. *ūt*, allemand *aus*, p.-é. vénète *u* (Lejeune, *Rev. Et. Anc.* 54, 1952, 74 sq.), etc. Voir encore Pokorny 1103 sq., Schwyzler, *Gr.Gr.* 2,517. On retrouve ce radical dans *ὕστερος*, p.-é. dans *ὕσπληγξ*, *ὕστριξ*, *ὕδρις*. L'explication par i.-e. *\*ud-* (qui n'a pas d'alternance connue) fait difficulté, si l'on rattache à ce

groupe les composés chypriotes en *εὐ-* ; c'est pourquoi Fick (chez Hoffmann, *Gr. Dial.* 1, 313 ; cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 441) proposait de faire plutôt intervenir got. *iup* « en haut » (forme à diphtongue) alternant avec v.sax. *up* ; mais cette explication n'est pas elle-même évidente.

**Ῥάδες** : *ῥ* et *ῥ*, f. pl., nom d'une constellation, les « Hyades » (*Il.* 18, 486, Hés., ion.-att., etc.), tardivement *Ῥάς* f. sg., se dit de la constellation ; se dit aussi de nymphes (Hés., Phéréc.).

Et. : Depuis Hellanicus, le mot est rapproché de *ῥαι* car le coucher de ces étoiles répond à une saison pluvieuse, cf. Hés. *Tr.* 615 et chez Virgile le nom *Pluuiae*. Ce n'est qu'une étymologie populaire. Le mot, qui présente le même suffixe que *Πλειάδες*, etc., doit plutôt être tiré de *ῥς* « truie » (cf. *Ῥακτος*, *Ῥεῖφοι*, etc.), cf. aussi pour la formation *σάδες* · *αἱ ῥες*, *ἐσχηματισμένως* (Hsch.) ; la constellation, avec la lumineuse étoile Aldébaran qui voisine avec des étoiles plus faibles, fait penser à une truie entourée de ses petits. De même lat. *Suculae*, qui peut être un calque sémantique du grec ou une création indépendante. Voir Scherer, *Gestirnnamen* 146 sqq., Szemerényi, *KZ* 71, 1952, 216 sq.

*Ῥαίνα*, voir *ῥς*.

**Ῥάκινθος** : m., f., « jacinthe », parfois aussi « pied d'alouette bleu, *Delphinium Agacis* » (*Il.* 14,348, Sapho, Thphr., Théoc., Paus., etc.), aussi d'une variété de bleu violet (J., *LXX*, etc.) ; nom d'une pierre précieuse, p.-é. l'aigue marine (*Apoc.* 21,20 ; *Peripl. M. Rubr.* 56, etc.). Composé : *Ῥακινθo-ειδής* « qui ressemble à la jacinthe » (Dsc.). Dérivés : *Ῥακινθ-ινος* « de jacinthe, de couleur jacinthe » (*Od.*, dit des cheveux, Anacr., E., X., Samos, pap.), il doit s'agir de violet foncé, cf. Treu, *Von Homer zur Lyrik* 51 et 218 et la discussion d'André, *Termes de couleur* 197-198 ; avec le composé *-ινο-βαφής* « teint de la couleur jacinthe » (X., Aristobul. ap. Arr., Charito) ; *-ώδης* « qui ressemble à la jacinthe » (Dsc.), *-ίζω* « ressembler à une jacinthe ».

Parallèlement, *Ῥάκινθος* est le nom d'un jeune homme laconien qui fut tué par Apollon avec le jet malheureux d'un disque : probablement divinité préhellénique qui fut évincée par Apollon et devint un héros, mais resta associée à ce dieu dans la formule *Ῥακόλων Ῥάκινθος* ou *-θιος*. D'où *τὰ Ῥακίνθια* (crétois *Fax-*), nom d'une fête dorienne

(Hdt., Th., X.), τὰ Ὑακινθο-τρόφια, fête à Milet, Ὑακίνθιος (crétois Βακ-), nom de mois dorien (Sparte, Rhodes, Théra, Crète, etc.), cf. Nilsson, *Gr. Rel.* 1, 317 sq.

*Et.* : La forme originelle du mot est *Ῥάκινθος* et a été transcrite en ionien Ὑακίνθος, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 224 et n. 1, Kretschmer, *Gl.* 13, 1924, 248. Les étymologies pélasgiques qui ont été proposées sont inacceptables, cf. Frisk, aussi Hester, *Lingua* 13, 1965, 366. Il est possible que le mot soit un emprunt parallèle à celui de lat. *uaccinium* « airelle ».

**ὁάλη** : σκώληξ (Hsch.), ὁάλεται · σκωληκιᾶ (ibid.), cf. Gil Fernandez, *Insectos* 146.

**ὁαλος** : f., parfois m., hellén. ὁελος selon Phrynich. (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,243), « matière transparente. albâtre, cristal, ambre jaune » (ion.-att.), « verre » (Pl., Arist., etc.). Il existe un doublet ὁάλη (Hsch., Phot., Suid.),

Au premier terme de composé dans ὁαλουργός m. « verrier » (Str., pap.), avec -ιός, -εῖον ; ὁαλόχρους (AP), ὁελοφός « verrier » (Hdn.), avec -ιός (tardif), etc.

Dérivés : adjectifs : 1. ὁάλινος « de cristal, de verre » (Corinne 689, mais texte douteux, Hp., Ar., inscriptions), avec le suffixe de matière -ινος ; 2. -εος, -οῦς « de verre, transparent » (Str., AP, pap.) p.-ē. aussi myc. *wea:reja*, *weareja* (*wea-*, *wea-* notant alors ὁα-) « en cristal de roche », voir Chadwick-Baumbach, 251 ; 3. -ιός « qui sert à faire du verre » (J.) ; 4. -ῖτις f. (ἄμμος, γῆ) « qui sert à faire du verre » (Thphr., Str.) ; 5. -δεις épithète d'une joue (AP 5,47) ; 6. -ώδης « qui ressemble à du cristal » ou « à du verre » (médec.). Substantifs rares et tardifs : 1. ὁαλᾶς m. « verrier » (inscr. chrétienne, CIA III, 3436, graphie οαλᾶς) avec suffixe familier ; 2. ὁάλωμα n., nom d'une maladie des yeux chez les chevaux (*Hippiatr.*), cf. γλαύκωμα, etc. ; 3. diminutif ὁελίον n. « miroir » (Suid. s.u. σπέκλον) ; 4. d'οὐ ὁελιάριος « fabricant de miroirs » (MAMA 3,10, Séleucie), ou ὁιλιάριος (ibid. 591, Corycos). Verbe dénominatif ὁαλιζέω (et ὁελ-) « avoir la couleur du verre » (Dsc., Ph. Byz., etc.). Sur les *realia* voir, par ex., M. L. Trowbridge, *Philological studies in ancient glass*, Urbana 1928.

Le grec moderne a conservé γυαλί « verre », avec γυαλικά, γυαλᾶς, γυαλιζέω, etc.

*Et.* : Terme technique (peut-être déjà mycénien) d'origine obscure. Frisk fait remarquer la ressemblance du mot avec le début du nom prétendu scythe, c'est-à-dire du nord de l'Europe, de l'ambre *suali-ternicum* (Pline HN 37,33), cf. Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,398. Sur la confusion du nom du verre et de l'ambre, cf. germanique *glēsum* « ambre » (Pline, Tacite), et v.h.all. *glas*, cf. ibid. 97.

**ὁβός** : « bossu » (Hp. Aph. 6,46 ; Théoc. 5,43) ; chez Théoc. l'ο est long, p.-ē. pour des raisons métriques ; le mot est également cité par Gal. 18, 1, 74 à côté de κυφός et κυρτός ; ὁβος (ou ὁβος ?) « bosse » d'un chameau, d'un bœuf chypriote (Arist., etc.).

Verbes dénominatifs : ὁβόμαι « devenir bossu » (Gal.), d'οὐ ὁβωμα n. « bosse » (Hp.), -ωσις f. « conditions qui peuvent rendre bossu » (Hp., Gal.) ; 2. ὁβάζειν · τὸ ἐμείν, οἱ γὰρ ἐμούντες ἀπὸ τῆς βίας κυρταίνειν εὐκασιν (Suid.), donc « se plier en deux pour vomir ».

*Et.* : Terme à la fois médical et expressif ; avec sa finale -βός, fait penser à στραβός, κλαμβός : ces mots ont pu s'influencer l'un l'autre. Pas d'étymologie.

**ὁβρις** : -ιος, -εος, -εως, f. « violence injuste provoquée par la passion, violence, démesure, outrage, coups portés à une personne », le terme ayant une valeur juridique, cf. Dem. 21 ; chez Hom. le mot est employé, par ex., au début de l'*Iliade* à propos de la violence faite à Achille par Agamemnon, dans l'*Odyssée* pour les prétendants, chez Hés. Tr. 217, opposé à δίκη (Hom., trag., ion.-att., etc.).

Rares composés : ὁβρίγελως « rire outrageant » (Man.) ; au second terme μίσ-ὁβρις « qui hait la démesure » (LXX), φιλ- (Crates), παύσ- (p.-ē. Æsch. fr. 702).

Verbe dénominatif : ὁβρίζω, aor. ὁβρίσαι, pass. ὁβρισθῆναι, fut. en att. -ίω et -ιούμαι « commettre des excès, des violences, user de démesure, maltraiter, commettre des crimes » (Hom. seulement présent, surtout au participe, ion.-att., etc.) ; souvent avec des préverbes : ἀνθ-, ἀφ-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, καθ-, περι-, προσ-, συν-, ὑπερ-. Dérivés : 1. ὁβρισμα n. « acte de violence, outrage » (ion.-att., etc.), aussi « objet d'un outrage » (E. Or. 1038), plus ἐν-ὁβρισμα « objet d'un outrage » (J., Plu.) ; 2. avec le suffixe plus expressif -μός, ὁβρισμός m. « outrage, acte de violence » (Æsch. fr. 485) ; 3. nom d'action ἀνθὺβρισις f. (comment. d'Aristote). Noms d'agent : 4. ὁβριστής m. « violent, brutal », etc., dit notamment des prétendants dans l'*Od.*, opposé à δίκαιος, à σώφρων, etc. (Il. 13, 633, *Od.*, ion.-att., etc.), aussi ἐφ- (tardif) ; f. -ιστις (EM 595,38) ; 5. -ιστήρ id. (var. Il. 13,633, Opp., Nonn., AP) ; f. -ιστρια (LXX) ; 6. ὁβριστος proparoxyton et de sens actif au n. (Phéréc. 162, Pl. Com. 98) correspondant à ὁβριστής, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,542 n. 3 ; d'οὐ compar. ὁβριστότερος (Hdt. 3,81 ; Pl. Lois 641 c, X.), superl. ὁβριστότατος (Ar. *Guêpes* 1303, Pl. Lois 808 d, X.) ; les composés (tardifs) avec la particule privative ἀν- et le préverbe ἐφ- peuvent avoir un emploi actif ou passif ; 7. ὁβριστικός « insolent, violent, brutal », etc. (att., Arist., etc.) ; 8. de façon différente ὁβρίς, -ίδος f. nom d'un rapace nocturne, p.-ē. le grand-duc (Arist. HA 615 b, Hsch.).

Ὑβρις est un terme important pour la pensée morale et juridique des Grecs. Chez Homère, il caractérise la violence brutale, qui viole les règles, et il se trouve déjà clairement opposé à δίκη chez Hésiode, cf. Latte, *Kl. Schr.* 234 sq. ; le mot s'emploie aussi pour l'état d'âme de l'homme qui agit ainsi et se trouve mis en liaison avec κόρος, cf. Latte ibid. 13 et plus haut s.u. κορέννυμι. L'*hybris* appelle la *nemesis* des dieux, cf. Nilsson, *Geschichte der Gr. Rel.* 1, notamment 735. Voir encore Gernet, *Recherches sur la pensée juridique et morale en Grèce* 1-33, C. Del Grande, *Hybris*, Naples 1947.

Le grec moderne a conservé ὕβρις, avec le verbe βρίζω, βρισιά, etc.

*Et.* : Inconnue. Il est probable que des hellénistes ont pensé à rapprocher le mot de ὑπέρ, ce qui serait satisfaisant pour le sens, mais reste inadmissible. Les étymologistes ont généralement analysé le mot en ὁ/ὑ- = ἐπί, cf. s.u., et le radical de βρι-αρός, etc., cf. Pokorny 477 et 1103, ce qui est morphologiquement très peu plausible. Hypothèse hittito-louvite chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 154, supposant un terme \**hu(wa)ppar* « outrage », emprunté en grec (?).

**ὁγγεμος**, voir γέντο.

**ὁγής** : acc. sg. et nom.-acc. n. pl. ὁγῆ et parfois

ὕγιη, etc. « sain, en bonne santé, en bon état », dit aussi d'objets, ou d'opinions, de paroles, aussi d'un magistrat intègre, cf. L. Robert, *Hellenica* 4,40, etc. (Il. 8,524, dit de paroles, ion.-att., etc.); comp. et superl. en -έσπερος, -έσπατος (Pl. *Gorg.* 526 d), mais forme populaire en -ιώτερος (Sophr. 34, p.-ē. Épich. 154, où les mss se divisent en -ιώστερος et -ιέστερος). Rares composés tardifs avec ὕγιω-, p. ex., ὕγιω-ποιέω « guérir » (D.S.). Dérivés : 1. ὕγεια, -εία, ion. -είη, hellén. et tardif ὕγεια par traitement phonétique, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,194 (Simon., Pi., ion.-att., etc.); aussi épiclese d'Athéna (Plu.), divinité (Hp., Antiph., Paus., inscr., etc.); aussi Ὑγία comme nom de femme ; 2. très rare ὕγιότης f. « justesse » en logique (S.E. *M.* 8,118); « intégrité d'un magistrat » (Rhodes, cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1946, n° 156); 3. dimin. ὕγελιδιον nom de divers onguents (Gal.); 4. Ὑγιάντης m. épiclese de Dionysos (Ath., Eust.), fait d'après Ἀγυιάτης, cf. Redard, *Noms en -της* 206. Adjectifs : 5. ὕγιεινός qui appartient à un système productif se laisse aisément tirer du thème sigmatique ὕγιη; le mot peut signifier « en bonne santé » (Pl. *Rep.* 408 e, etc.), mais le plus souvent avec un sens actif « sain, qui maintient en bonne santé », dit de régions, de nourritures, de régimes, etc. (ion.-att., etc.); anthroponyme Ὑγιένιος, Ὑγιένιος, Ὑγιένος, d'où lat. *Hyginus*; 6. ὕγιηρός « sain » et « qui donne la santé » (Pi., ion.-att.), moins usuel que le précédent, fait d'après νοσηρός; avec un superl. ὕγιηρότατος (Hdt. 4,187), mais -ηρέστατος (Hdt. 2,77) d'après ὑγιέστατος, d'où p.-ē. ὕγιήρης (Hp. *Aer.* 9); 7. acc. ὕγιέντα (Pi. *O.* 5,23), analogique de χαρίεις, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* 66, n. 34, Forssman, *Sprache Pindars* 85; 8. ὕγιος (P. *Oxy.* 1294, 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. après). Verbes dénominatifs : 1. ὕγιαίνω « se bien porter, être sain d'esprit » employé aussi au figuré (ion.-att.), pas d'exemple du sens actif, ni de formes médio-passives; également avec des préverbes : δι-, ἐξ-, συν-; d'où ὕγιαντός « qu'on peut guérir » (Arist.), ὕγιανσις « guérison » (Arist.); 2. ὕγιαίνω, aor. -ίασα, parf. -ίαχα (LXX) « guérir », -άζομαι « être guéri » (Arist., hellén. et tardif, aussi avec ἀφ- (médec.), ἐξ- (Hp.), d'où ὕγια-άσματα n. pl. = ἀκέσματα (AB 364); -αστήριον n. « hospital » (pap. 11<sup>e</sup> s. après, *Gloss.*); -αστός « qu'on peut guérir » (Arist.); -αστικός « qui sert à guérir, salubre » (Arist., Str., Gal., etc.); avec préverbe ἀφυγισμός « guérison »; 3. sur l'existence douteuse de ὕγιώω, voir N. Van Brock, *Vocabulaire médical* 144-145. Pour tout ce qui concerne ὕγιη et ses dérivés voir ce livre 143-171.

Le grec moderne a gardé ὕγιης, ὕγεια, ὕγιεινός, etc.

Et. : On s'accorde à voir dans ὕγιη un composé dont le second terme est issu de la racine signifiant « vivre » de ζῆν, βίος, etc. : on part de \*g<sup>w</sup>iyē- avec le même ē que dans ζῆν, d'où la langue a tiré un adjectif sigmatique en -ης (pour le traitement de la labiovélaire initiale après ὕ cf. Lejeune, *Phonétique historique* § 31). Il faut partir de \*su-g<sup>w</sup>iy-es-, le premier terme \*su- signifiant « bien »; on a là le seul exemple grec du préfixe su- « bien », largement attesté notamment en indo-iranien : une forme comme avestique hu-jyā-ti- « une bonne manière de vivre » = grec εὐζωία fournit un correspondant assez proche. Sur le problème difficile d'un rapport supposé entre ἔως et ὕ-, voir s.u. ἔως avec le renvoi au livre de F. Bader.

ὕγρός : « liquide, fluide » (opposé à ξηρός), dit de l'huile, épithète de ὕδωρ (Od. 4,458), ὕγρὰ κέλευθα (Hom.) dit de la mer, avec les expressions τὰ ὕγρὰ et τὴν ὕγρην; aussi « humide, moisi », enfin au figuré « souple », dit de membres (cf. X. *Eq.* 1,6, etc.), « mou, conciliant »; parfois aussi dit d'une vie facile, opulente, ces derniers développements en grec hellén. et tardif (Hom., ion.-att.).

En composition, au premier terme dans de nombreux composés souvent techniques : p. ex., ὕγρο-λειχήν nom d'une maladie de la peau (médec.), -μελής « aux membres souples » (X., Poll.), -σαρκος (Arist.); ou en poésie tardive : ὕγρο-κέλευθος, -πορος, -πορέω, etc. Au second terme δι-υγρος (Hp.), ἐν- (Arist.), ἐξ- (Hp.), κάθ- (Hp.), cf. Strömberg, *Prefix Studies* 124 et 155; en outre πάν- (Plu.), etc.

Dérivés : 1. ὕγρηδών, -όνος f. « humidité, fluidité » (Hp.), A. Bloch, *Festschrift Debrunner* 22, n. 21, suppose d'après σηπεδών qu'il a existé une forme \*ὕγεδών (cf. pour ce suffixe expressif Chantraine, *Formation* 361, pour le sens τηκεδών, σηπεδών); 2. ὕγρότης, dor. -ότας f. plus usuel « fluidité, souplesse » (Ti. Locr., ion.-att., etc.); ὕγρην τὸ οὖρον. Διονύσιος (Hsch.) par euphémisme.

Verbes dénominatifs : 1. ὕγραίνω « mouiller, humidifier » (ion.-att.), également avec les préverbes : δι-, ἐξ-, κάθ-, cf. les composés correspondants en -υγρος; d'où le nom d'action tardif avec la nasale conservée ὕγρανσις f. « fait d'humidifier » (Gal., etc.), -αντικός « capable d'humidifier » (Diph. Siph. ap. Ath., etc.); 2. ὕγραίω « être humide, devenir humide » (Hp.); d'où -ασία f. « humidité » (Arist., Epicur., etc.), -ασμα n. id. (Hp.); aussi καθυγρασμός « humidification » (médecins); 3. ὕγρώσω « mouiller » (hapax Æsch. *Ag.* 1329), forme singulière sur le modèle des noms de maladie en -ώσω, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,733 § ζ.

En grec moderne on a ὕγρός « liquide, humide », avec ὕγρότης, ὕγραίνω « humecter », ὕγρασία.

Et. : Incertaine. On a rapproché, d'une part v. norr. *uokr*, acc. *uokvan*, germ. commun *wak-wa*, i.-e. *wog-wo-ou* *wog<sup>w</sup>-o-*. Le rapport parfois supposé avec lat. *ūvidus*, *ūveo* est peu plausible. Voir encore Pokorny 1118.

ὕδρεος : m. « hydropisie » (Hp., Arist.), aussi ὕδρεος εἰς ἀμίδα « diabète » (Gal.), à cause de la polyurie, cf. Strömberg, *Wortstudien* 90. Dérivés, tous chez les médecins : adj. ὕδρεικός, -ώδης, -ιώδης « hydropique » et les verbes ὕδραίνω (Hp.), -ιάω (Hp., etc.), avec le suffixe des verbes de maladies (-άω est douteux) « souffrir d'hydropisie » d'où ὕδρεῖαισι; d'autre part ὕδρεος γαστήρ (Hsch.) que Latte attribue au chypriote.

Et. : Si l'on part du sens de ventre et si l'on admet que ὕδρεος signifie « gros ventre, ventre gonflé », on rapproche en indo-iranien un terme identique, à la réserve près du genre et de l'accent : skr. *udāra-* n., avest. *udara-* n. « ventre »; en lat. *uterus* m. « bas-ventre, matrice », etc., dont la source n'est pas expliquée; avec un autre vocalisme en baltique, v. pruss. *weders* « ventre, estomac ». Toutefois, du point de vue grec, ὕδρεος (mais non ὕδρεος) est certainement associé à ὕδωρ pour désigner l'hydropisie, cf. d'ailleurs, s.u. ὕδωρ, ὕδαταίνωμαι, ὕδαλις, ὕδρωψ.

ὕδέω : « appeler, nommer, célébrer » (Call., poètes alex.), aussi ὕδέω (Call. *H. à Zeus* 76, p.-ē. E. *Hyps.* III 15, cf. Bond), au passif ὕδεομαι « être dit, être appelé »



(Arat., A.R.), aussi ὕδριν (Suid., *Et. Gud.* 539,56). En outre, ὕδρ· φήμη, ὕδρ· (Théognost. *Can.* 19); ὕδρ· συνετός, ἡ ποιητής (Hsch.), probablement altéré dans ὕδρ· εἰδώς, ἔμπειρος (?) (Hsch.).

*Et.*: Avec un vocalisme zéro, ces mots correspondent au skr. ptepe. *uditā-*, présent passif *udyāte* avec le présent actif *vādati* « parler ». En grec on a αὐδῆ et αἰδῶ (voir ces mots). On poserait \**au-d-* pour skr. *uditā-* et grec ὕδῶ, \**au-ed-* pour skr. *vādati*, \**aeu-d-* pour αὐδῆ. Voir Beekes, *Laryngeals* 89 et 127, et 56 pour αἰδῶ; et sur αὐδῆσσα Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127-128.

**ὕδρον** : n. « truffe » (Thphr., etc.), avec le composé ὕδρονφυλλον· ἡ ἐπὶ τοῖς ὕδρῳι φουμένη πότη (Hsch., Pamphil. ap. Ath. 62 d); formes apparentées encore en usage dans l'Italie du Sud, R. M. Dawkins, *JHS* 56, 1936, 1.

*Et.*: Obscure. Pokorny 79 rapproche en hésitant le mot de ὕδωρ, en admettant le sens « qui a du suc, succulent »; Strömberg, *Pflanzennamen* 79, suggère « plante née de la pluie », en partant de ὕειν « pleuvoir ». Enfin, Winter, *Am. J. Phil.* 72, 1951, 66, pose un composé de ὕς « cochon » et de \*(ξ)δρον = skr. *ānnam* « nourriture », cf. angl. *sowbread*, all. *Saubrot* comme noms de plante. Rien de solide.

**ὕδρα**, voir ὕδωρ.

**ὕδωρ** : -ατος n., aussi forme vulgaire ὕδρω sur un graff. de Délos *SEG* 3, 672 (selon Zingerle, *Gl.* 21, 1933, 15-20, métathèse du type Ἀθύρ/Ἀθύ); « eau » en général, rarement dit pour la mer chez Hom. sauf avec des adj. comme ἀλμυρόν, souvent dit pour les rivières, aussi pour l'eau de pluie; ὕδατα sert dans des toponymes pour des sources d'eau minérale ou d'eau chaude; au tribunal se dit de l'eau de la clepsydre (Hom., ion.-att., grec hellén. et tardif). Très nombreux composés. Au second terme avec un élément thématique : ἄν-υδρος « sans eau » (ion.-att., etc.), ἄ- (Thphr.), ἔν- (Hés., etc.), ἔφ- (Hom., etc.), μελάν- (Hom., etc.), πολύ- (Pl., etc.), etc.; avec le thème ὕδατ-, ἄν-ὕδατος « sans eau » (Man.). Surtout au premier terme : ὕδρ-αγωγός, etc. « qui amène de l'eau », -αλέτης « moulin à eau » (Str.) avec -αλέτας « meunier » (Sardes 1<sup>re</sup>-v<sup>e</sup> s. après) -ἀργυρος « mercure », -αυλῆς « orgue hydraulique », ὕδρο-γνώμων « sourcier », -κήλη « hydrocèle », -μέλαθρος « qui habite dans l'eau » (Emp.), -πότης, -ποτέω, -ποσία « buveur d'eau », etc. (ion.-att.), -ρρόη « conduite d'eau » (att., etc.), -φόρος, « porteur », etc. (ion.-att., etc.); rares composés avec le premier terme ὕδατο- : ὕδατο-τρεφής « nourri par l'eau » (*Od.* 17,208), -χολός (Hp.), etc.; avec un premier terme au datif ὕδασι-στεγής « imperméable » (*AP* 6,90), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,446.

Nombreux dérivés : A. Du radical ὕδρ-. Substantifs : ὕδρα f. « hydre », dit notamment de l'Hydre de Lerne (Hés., S., E., Pl., Héronde); 2. ὕδρος m. « serpent d'eau, coluber nutritrix » (*Il.* 2,723, Hdt., Arist., Call.); sur ὕδρα et ὕδρος comme nom de constellation (hellén., etc., depuis Eudox. chez Hipparch.) cf. Scherer, *Gestirnnamen* 190; à côté du composé ἔν-υδρ-ις « loutre » (Hdt., Ar., Arist.); 3. le mycén. *udoro* = ὕδρος ou ὕδρον, nom d'un récipient en forme de seau (Chadwick-Baumbach 250), la graphie *udo* KN K 873 peut valoir ὕδωρ ou être une notation

incomplète de *udoro*; 4. ὕδρια f. « aiguière, pot » en général, « urne » (att., Locride v<sup>e</sup> s. av., etc.), plutôt collectif en -ία que tiré de l'adj. ὕδριος, cf. Scheller, *Oxytonierung* 56, d'où ὕδρια-φόρος et les diminutifs ὕδριον (Hp.), -ίδιον (inscr. att., Délos), -ίσκη (hellén., etc.); 5. ὕδρινεῖον n. « aiguière » (pap. 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. après) est peu clair : Frisk le croit tiré du \*ὕδρινος ou \*ὕδρινος (?); 6. ὕδρ-ότης f. « humidité » (Proclos); 7. -ωμα n. = ὕδρευμα (inscr. d'Égypte), formation en -ωμα qui ne suppose pas nécessairement un verbe en -όω, -όμαι; 8. ὕδράνας acc. pl. « récipient pour l'eau lustrale » (Schwyzer 74,37, Andanie 1<sup>er</sup> s. av.), probablement d'un nomin. ὕδράνᾱ, cf. chez Hsch. ὕδράνη· τὸ ἀκραϊφνές, καὶ καθαρὸν; ὕδράν· εἰς θυσιᾶν ἀκραϊφνές. Πίνθων, qu'il faut corriger en ὕδράναν ou ὕδρανον; ὕδρανός· ὁ ἀγνιστής τῶν Ἐλευσινίων; 9. ὕδρών, -ώνος m. nom du mois où se lève la constellation ὕδρα (Ptol.).

Toponymes : 1. Ὑδροῦς, -οῦντος ville de Calabre sur la Mer Ionienne, cf. Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 89; 2. Μεθύδριον n. ville d'Arcadie qui se trouve entre deux cours d'eau (Th. 5,58), d'où -ιεύς habitant de Methydriion, avec le gén. obscur Μετιδριῶν (Orchomène), cf. Schwyzler, *Gl.* 12, 1923, 5, n. 3 et Thumb-Scherer, *Handb. gr. Dial.* 2,140.

Adjectifs : 1. ὕδρ-ηλός « mouillé, humide » (*Od.* 9,113; poètes, Hp.); 2. -ηρός *id.* (Sophr., trag. adesp., etc.); 3. -ώδης *id.* (Thphr.); 4. -αῖος « de l'eau » (Olymp. in *Phd.*); à côté du substantif lacon. ou béot. οὐδραῖα· ὕδρια, μέτρον τι, Ἀττικοῦ μετρητοῦ ἡμισυ (Hsch.); 5. ὕδριος « d'eau » (Hero); à côté de ὕδριας, -άδος f. épithète de νόμωφ (Pl. *Epigr.*, *AP*, etc.), encore avec ἐφ- et μεθ- (*AP*); 6. forme obscure ὕδραλῆς, glosée μετὰβολος et aussi ὄφης ὕδατος (Hsch.).

Verbes dénominatifs : 1. ὕδραίνομαι, -αίνω « se baigner, arroser », etc. (*Od.*, E. surtout dans les chœurs), aussi avec ἀφ- (E.), d'où p.-ē. ὕδραντικός « propre à l'irrigation » (pap.); 2. ὕδρεύομαι, -εύω « aller chercher de l'eau » (*Od.*, Hdt., Th., Pl., etc.), également avec les préverbes : ἐφ-, προσ-; d'où ὕδρεῖον n. (ion. -ήιον) « cruche », etc. (Hdt., etc.), -εἶα f. « action de tirer de l'eau, irrigation » (att., hellén., etc.), -ευσίς f. « irrigation » (Thphr.), -ευσια n. « réservoir, puits », etc. (Str., inscr. etc.); en outre, ὕδρεύς « celui qui puise de l'eau » (Man.), avec -ευστής (*Gloss.*) et -ευστικός (tardif).

B. Du radical ὕδατ-. Dérivés, en principe moins anciens, dont aucun ne remonte à Hom. Substantifs : 1. ὕδατιον n. « petite quantité d'eau » dit de l'Iliissus (Pl.), d'une petite pluie (Thphr.), d'eau à boire (Soran.); 2. -ατῆς, -ίδος « bulle d'eau, ampoule avec du liquide » (médecins), cf. φλυκτῆς et Strömberg, *Wortstudien* 102. Adj. : 1. ὕδατ-ώδης « liquide, aqueux », etc. (Hp., Arist., Thphr., etc.); 2. -εινός « humide » (Hp.), suffixe analogique des dérivés en -εινός issus de thèmes en s, cf. Chantraine, *Formation* 195 sq.; 3. -ηρός « contenant de l'eau » (*Æsch. fr.* 44, texte douteux), cf. αἰματηρός; 4. -τινός « humide » (Thphr.), « d'eau » (Plot.), « transparent comme de l'eau », dit de tissus (Call., Théoc.); 5. -ιζός « d'eau, qui vient de l'eau » (Thphr., pap. 11<sup>e</sup> s. après); 6. -όεις terme poétique, « liquide, transparent » (*AP*, Nonn.).

Verbes dénominatifs : 1. ὕδατ-όμαι (aussi avec ἐξ-) « devenir aqueux » (*AP*), « être hydropique » (Hp., médecins) et ἐξ-υδατῶ « transformer en eau, humidifier »

(Hp., Thphr., etc.), d'où -ωσις f. (médecins); 2. ὕδατ-αἰνομαι « être hydropique » (Hp.), -αἰνω « avoir des règles mêlées d'eau » (médec.); 3. -ίζω dans δι-υδατίζω « donner à boire » (Sch. II. 6,307), ἐξυδατισθέν · ὥς ὕδωρ (Hsch.); d'où ὕδατισμός m. « bruit d'eau » (médec.).

C. Formes diverses dont certaines présentent une structure archaïque. Composés : probablement second terme en f. -νῃ dans ἄλοσ-ὕδνῃ avec mycén. instr. pl. *a<sub>2</sub>roudopi*, cf. s.u. ἄλοσὺδνῃ; au premier terme mycén. *udonooi*, datif pl. où le premier terme doit représenter \**udr(i)* plutôt que \**uddr-*, cf. Mühlestein, *Rh. Mus.* 108, 1965, 155-165, Ruijgh, *Études* § 336, Perpillou, *BSL* 67, 1972, 110-111. Mots simples : 1. le dat. ὕδει = ὕδατι (Hés. *Tr.* 61) est interprété à tort par Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,548, comme un datif en εἰ d'un nom racine; il s'agit d'un thème en s et ὕδος, Call. *fr.* 268, doit être ancien; pour la coexistence de thème en s et en r, cf. μῆχος et μῆχαρ, etc.; 2. ὕδαλος « hydropique » (Hp.) cf. μυδαλος, etc.; pour le suffixe, cf. Benveniste, *Origines* 45; aussi ὕδαλις · ὕδρωπιῶν (Hsch.), cf. Strömberg, *Wortstudien* 84; 3. -αρής « mélange d'eau », dit surtout du vin (ion.-att.); τὸ ὕδαρόν (Hsch.) comme glose de ὕδαρες; d'où ἐξυδαρόμαι, -όω « devenir de l'eau, transformer en eau » (Arist., etc.); 4. ὕδρωψ m. « hydropisie » accumulation de sérosité dans le corps, notamment dans le ventre (Hp., etc.), « personne atteinte de cette maladie » (Hp., etc.) : le mot est affecté d'une finale -ωψ, probablement issue des termes relatifs aux yeux ἄμβλωψ, μύωψ, etc., et utilisée ensuite pour des noms de maux ou de maladies αἰμάλωψ, μάλωψ, etc.; d'où ὕδρωπ-ιχός, -ιάω, etc. Voir aussi ὕδρεος.

En grec moderne ὕδωρ est un mot puriste qui a été remplacé par νερό, mais il subsiste des dérivés comme ὕδρια, ὕδρεύω, des composés comme ὕδρο-πότης, etc.

Et.: Vieux nom neutre de l'eau avec flexion en r/n. La correspondance la plus directe s'observe dans l'ombrien *utur* n. où le thème en n est attesté par l'ablatif *une* de \**udni*. En grec, il y a trace du thème en n dans ἄλοσ-ὕδνῃ cf. s.u.; p.-é. aussi dans les toponymes Καλυδών, -ὕδνα (?). Le vocalisme zéro radical apparaît également en skr. avec le génitif *ud-n-ās*, locatif *udán(-i)*, sur quoi est refait un nominatif *ud-a-ká-* n.; verbe *udanyāti* « arroser » à quoi a pu répondre en grec un ὕδαῖνα refait ensuite en ὕδραῖνω; radical en r dans l'adj. *anudrá-* = ξυδροός. Avec un autre vocalisme radical, hitt. *wadar* et *wedar*, locat. *wedeni*; en germanique, avec vocalisme germanique a = i.-e. o, thème en nasale dans got. *wato*, gén. *watins*, v. norr. *vatn*, mais thème en r dans v. sax. *watar*, all. *Wasser*, etc.

Le radical en r a fourni le nom d'animaux aquatiques, en grec ὕδρα et ὕδρος à quoi correspond skr. *udrá-* m. nom d'animal aquatique, avest. *udra-* « loutre », en germanique, v.h.all. *ottar*, v. norr. *otr*, etc. Avec un *ū* inexpliqué, lit. *údra* f. et -as m., en slave, p. ex., russe *výdra* f.; en lat. *lutra* (avec un rapprochement par étymologie populaire avec *lutum* ?).

D'autres formations du grec peuvent être anciennes, cf. sous C, notamment ὕδος que l'on peut rapprocher de skr. *útsa-* m. « source », de \**ud-s-o-*.

Les langues indo-européennes possèdent d'autres formations dont le grec ne présente aucune trace, p. ex., v. slave *voda* dont la finale a a été diversement expliquée et la forme de genre animé lat. *unda*, avec un infixe nasal

emprunté à un présent comparable au présent skr. *un-ád-mi*, 3<sup>e</sup> pl. *u-n-dānti* « arroser »; le lit. a de même *vanduō* « eau ».

On a observé que pour des éléments comme l'eau ou le feu (cf. s.u. πῦρ), l'indo-européen disposait de deux séries de formes animées ou inanimées; aux neutres comme gr. ὕδωρ s'opposent des féminins comme lat. *aqua* et got. *ahva* (de \**ak<sup>w</sup>-*), skr. plur. *dpaḥ* (de \**ap-*), etc. Comme pour le feu, le grec a préféré pour l'eau la forme de genre inanimé. Voir sur ce problème Meillet, *Linguistique hist. et linguistique générale* 1, 211-229.

ῥει, ὑετός, voir ὕω.

υφαῖς ζαν, chypriote, voir ὕ.

ὑθλος : m. « vain bavardage, radotage » (Pl., D., Porph., Jul.). Composé ὑθλορρήμων « radoteur » (Tz.). Verbe dénominal ὑθλέω « bavarder, radoter » (Ar., Ephiipp.), aussi avec ἐξ- (Phld.), συν- (Luc. *Lex.* 14). Autres formes probablement apparentées, gloses d'Hsch. ὑσθλός · σαλός, φλύαρος; ὕλλεῖ · θρυλλεῖ, λέγει.

Et.: Obscure. Terme familier formé avec le suffixe rare -θλος, cf. ξεθλος, au f. ἱμάσθη. Persson, *Studien* 8, évoque ὕει « il pleut », ce qui peut passer pour un simple jeu de mots (mais cf. français *ennuyeux comme la pluie*, etc.). On pourrait aussi supposer une onomatopée et rapprocher ὕζω.

ὑῖν : τὴν ἄμπελον (Hsch.); on a proposé d'en rapprocher myc. *wejewē* « vignes (?) » lu alors \**υῖῃ* *ῥεζ*. Obscur. On a supposé que la vigne était considérée comme la fille de l'arbre auquel elle s'accrochait (?), cf. *Thesaurus*.

υἱός : « fils » (Hom., ion.-att., etc.), aussi ὕός (att.), forme plus archaïque υἰός (lacon., crétois) et ὕς (inser. att.) et ὕς contracté (*ibid.*); accus. υἰόν (crétois), υῖα (Hom.), υἱέα (Hom., rare), usuellement υἰόν (Hom., ion.-att., etc.); gén. υἱέος (Hom., ion.-att.), υἱος (Hom., thessal.), υἱῆος (poètes hellén. et tardifs), υἱοῦ (Corcyre vi<sup>e</sup> s. av., *Od.* 22,238, ion.-att., etc.); dat. υἱέι, υἱεῖ et υἱί (Hom.), υἱεῖ et υἱῶ (ion.-att.); nom. pl. υἱέες, υἱεῖς et υἱεῖς (Hom.), υἱεῖς et υἱοί (ion.-att.), ὕῆες (poètes hellén. et tardifs); accus. υἰόνες (Crète), υἱέας et υἱας (Hom.), υἱεῖς et υἱοῦς (ion.-att.); gén. υἱῶν (Hom.), υἱέων et υἱῶν (ion.-att.); datif υἱάσι et υἱοῖσι (Hom.), υἱέσι et υἱοῖς (ion.-att.), cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,574 sq., et pour la phonétique 1,199, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,227 sq., enfin, Ruijgh, *Études* §§ 324-325; ce dernier savant admet que υἰός et υἰόν sont devenus υἱός et υἰόν par dissimilation progressive; il voit un autre cas de dissimilation dans le nomin. *húis* (*IG* I<sup>2</sup> 472, vi<sup>e</sup> s. av., mais Simon. 637 reste douteux). Une autre dissimilation se présente peut-être dans le nom du « fils » en mycén., nomin. *iju* (mais la lecture *ju* pour le signe \*65 n'est pas tout à fait assurée), dat. *ijewe* et d'autre part, p.-é., *ijo* (mais cf. Ruijgh § 325); voir encore Palmer, *Interpretation* 19, 367, Lejeune, *Mémoires* 2, 389-390, Lee, *Kadmos* 5, 1966, 25-43, Durante, *AION* 8, 1968, 17-30, en dernier lieu Heubeck, *Stud. Micen.* 13, 1971, 147-155.

Le mot υἱός « fils », courant en attique, est rare chez les tragiques; il est concurrencé par παῖς qui est seul attesté chez Hdt.

Rares composés. Au premier terme : υἱο-ποιέομαι « adopter » (Plb.), etc., avec -ία, -ητος ; υἱο-θεσία f. « adoption » (inscr., NT, D.L.), issu de υἱὸν θέσθαι, avec -θετέω, -θετος. Au second terme αὐτουῖός dit du Christ (Origène).

Dérivés : 1. féminin exceptionnel υἱή « fille » (*Sammelbuch* 101, Égypte, 1<sup>er</sup> s. après), p.-é. ὑά [?] (Schwyzer 625, Mytilène 1<sup>er</sup> s. après), selon Klaffenbach, *KZ* 65, 1938, 258-260, qui rapproche les deux formes ; 2. diminutifs ὑδῖον (Ar. *Guêpes* 1356, hapax), le mot a été concurrencé par le diminutif de ὕς « porc » ; υἱάφιον (*Gloss.*), pour le suffixe, cf. Chantraine, *Formation* 75-76 ; 3. noms du petit-fils, de types divers : a) υἱωνός (Hom., Théocr., inscriptions tardives et pap.), le rapprochement pour le suffixe avec κοινωνός (cf. aussi Schmeja, *IF* 68, 1963, 26) n'est pas évident, Benveniste, *Institutions indo-europ.* 1,267-268, en évoquant οἰωνός, suppose un suffixe augmentatif et compare anglais *grand-son* ; la glose d'Hsch. υἱωνεῖς υἱὸν υἱεῖς est analogique du n. pl. υἱεῖς ; f. υἱωνή (J., gramm.) ; b) l'attique emploie, au contraire, un suffixe diminutif ὑδῖοῦς (Pl., X., D., Arist., etc.) et ὑδῖεύς (Isoc., Hsch.), avec le suffixe de ἀδελφιδουῖς, etc., cf. Chantraine, *Formation* 363-364 ; fém. ὑδῖῃ (pap. 1<sup>er</sup> s. av., Poll., Hsch.) ; 4. υἱότης f. « fait d'être le Fils » (écrivains chrétiens).

Verbe dénomiatif : υἱόω, -όμαι « adopter », d'où -ωσις f. « adoption » (tardifs).

Le grec moderne a conservé γιός, υιοθεσία, etc.

Et. : Le radical thématique de υἱός s'est substitué de bonne heure, au nominatif et à l'acc. sg., à υἱός par dissimilation. Les accusatifs υἱέα, υἱα, υἱέας, υἱας, υἱεῖς sont des créations nouvelles pour υἱόν, υἱόνς. Aux autres cas, on peut se demander si les formes à vocalisme *e* de la préséquentielle du type υἱεός, υἱέι, υἱέας sont anciennes, les formes du type υἱός, υἱί, υἱεῖς (avec une barytonèse éolienne ?) résultant d'une hyphérèse ; ou si inversement ces dernières formes sont anciennes et les formes à vocalisme *e* dues à l'analogie des adj. en -ύς, gén. γλυκέος, etc. Le dat. pl. hom. υἱάσι pour \*υἱόσι est analogique de πατράσι, etc.

A υἱός répond le tokh. B *soy*, tokh. A *se* « fils » avec le gén. tokh. A *seyo* ; l'armén. *ustr* « fils » a été refait sur le modèle de *dustr* « fille ». D'autres langues présentent un suffixe -*nu*- : skr. *sūnūh*, avest. *hunuš*, lit. *sūnūs*, v. slave *synŭ*, en germanique, got. *sunus*, v. isl. *sunr*, v.h.all. et anglo-sax. *sunu* ; si l'on fait abstraction des éléments suffixaux -*yu*- ou -*nu*-, on dégage une racine \**sū*-, attestée dans skr. *sāte* « mettre au monde », avec *sutá*- « fils », proprement « celui qui est mis au monde » ; on peut évoquer en celtique le nom d'action, v. irl. *suth* de \**su-lus* « naissance, fruit ». Ces formes, liées à une racine verbale et suffixées diversement, se présentent dans des conditions différentes de celles qui caractérisent les grands noms de parenté comme « père, mère », etc. Elles sont d'ailleurs concurrencées par des termes divers, skr. *putráh*, avest. *puθrō*, grec *παῖς* ; ailleurs elles ont été éliminées : on a *filius* en lat. (cf. Lejeune, *BSL* 62, 1967, 67-86 et Hamp, *BSL* 66, 1971, 213-227), en celtique, p. ex., v. irl. *macc*, en lette *dēls* ; le hittite est isolé avec *uwa*-, le lycien a *tideini* prolongement du louvite *tidaimmi*- « nourrisson ». Sur l'instabilité des noms du fils, voir encore Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,235 sq.

ὕκης : m. (Antim., Philet., Call. fr. 394 et 509), accus. pl. ὕκας ἀγγελῆδας (Numen.) ; p.-é. ὕκη (Hippon. 169 M), ὕκος (Hsch.) ; nom d'un poisson inconnu, soit = ἐρυθρίνος à Cyrène selon Zénod. et Clitarque, soit = λουλίς selon Hermippe de Smyrne, voir Thompson, *Fishes* s.u.

Et. : Obscure. Le rapprochement avec ὕς « porc » est accepté par Strömberg, *Fischnamen* 100.

ὕλακόμωροι, voir ὕλαω.

ὕλαω : imparf. moyen ὕλάντο (*Od.* 16,162, fin de vers), seulement au présent et à l'imparfait ; « aboyer » (*Od.*, Théoc.), dit au figuré d'un homme (S. fr. 61 : ὕλῶ, correction pour ὕλακτῶ), de Cassandre (Tryph.). Plus usuellement ὕλακτέω, aor. ὕλάκτησα (Luc. *Nec.* 10), d'habitude seulement au thème de présent (*Il.* 18,586, *Od.*, ion.-att., etc.), dénomiatif expressif tiré des nombreux dérivés avec gutturale, comme d'un \*ὕλάκτης, cf. πυρακτέω ; aussi avec les préverbes : ἐξ-, περι-, προσ- ; d'où ὕλακτικός « qui a envie d'aboyer » (Arist. *Luc.*, Ph.), προσὕλακτησις f. « action d'aboyer, d'invectiver » (Simp. in Ph.) ; participe épique ὕλακτιῶντες avec une finale métriquement commode (Q.S.). Autres verbes avec gutturales : aor. ὕλάξει (D.C.), prés. ὕλάσσω (Chariton, Eust.), mais l'existence d'un présent ὕλάσχω (*Æsch. Supp.* 877) est des plus douteuses.

Formes nominales avec suffixe en gutturale : 1. ὕλακῆ f. « aboiement » (poète chez Pl. *Lois* 967 d, A.R., AP, Plu., Luc.), d'où second terme μαψυλάκῃς « qui aboie en vain » au figuré (Sapho 158, Pi.) ; au premier terme ὕλακ-μωροι (ὕ- allongé pour la métrique) épithète de chiens (*Od.* 14,29 ; 16,4), d'où μόθος ὕλακόμωρος « bataille de chiens qui aboient » (Nonn. *D.* 36,197) ; a été créé p.-é. plaisamment d'après ἐγγεστίμωροι, ἰό-μωροι (voir ces mots) et signifie p.-é. proprement « illustres par leurs aboiements » ; dérivés : ὕλακοίς « aboyant » (Opp.), participe ὕλακῶντες (Opp.) ; 2. ὕλαγμός m. « aboiement » avec le suffixe -μός de coloration concrète (*Il.* 21,575, X., cf. Delebecque *Cy. Xyneg.* p. 150, Arist., etc.) et le composé κυνολαγμός (Stesich.) ; aussi -αγμα n. (*Æsch.*, E.) ; ces formes avec gutturale font penser à ἡγμός, οἰμωγμα, -ωγμός, etc. ; elles se rattachent à ὕλάσσω, ὕλάξει, mais \*ὕλάξω n'est pas attesté ; ὕλασμα (Cyrano. 42) est tardif et douteux.

Onomastique : Ὕλαξ attesté par Virgile, *Bucol.* 8,106 (*Hylax* ... *latrat*) se trouve confirmé par le patronyme Ὕλακίδης (*Od.* 14,204). Parmi les noms de héros, Kretschmer, *Gl.* 14, 1925, 33 sqq., rapproche Ὕλας ; mais pour Ὕλλος nom d'un fils d'Héraclès, voir Ὕλλεις.

« Aboier » se dit γαυγίζω dans le grec démotique.

Et. : Ὕλαω doit être un vieux mot reposant sur l'harmonie imitative, cf. p.-é. lit. *ulūoti* « hurler » et avec redoublement lat. *ululāre* « hurler, ulula » f. « chat-huant », skr. *ululi*- « hurlant », *ulūka*- m. « chouette », etc. Formations comparables dans ὀλολύζω, etc., cf. s.u.

ὕλη : f. « région boisée, bois, forêt », distingué de δένδρα (Th. 4,69), « broussaille, bois de construction » et « bois à brûler » (Hom., ion.-att., etc.) ; puis « matériau, matière » [aussi au sens philosophique] (Arist., Plb., médéc., etc.), cf. sur la notion de matière Happ, *Hyle. Stud. zum Aristotelischen Materie-Begriff*, Berlin 1971 ; peut désigner la matière, le sujet d'une œuvre littéraire, d'un traité, etc. ; enfin = τὸ καθίζον τοῦ οἴνου ἢ τοῦ ὕδατος (Phot.), « dépôt, sédiment, sécrétion » (pus, etc.)

du corps humain (Ar. fr. 879, pap. 11<sup>e</sup> s. av., médecins hellén. et tardifs), cf. ὄλις.

Au premier terme de nombreux composés : ὄλο-τόμος « bûcheron », dit aussi de haches (Hom., etc.) avec -τομέω, -τομία ; ὄλο-δρόμος « qui court dans les bois » (Ar.), -μανέω « pousser en bois de façon excessive », dit notamment de la vigne (Thphr.), dit aussi au figuré (Plu.) ; -νόμος « qui vit dans les bois » (Arist., AP, etc.), -σκόπος dit de Pan (Inscr. Crete. I, XVI, 7, p. 129) ; AP), -φάγος « qui pâture au bois [ou dans les broussailles] » (Hés. Tr. 591), « qui mange du bois » (tardif), etc., aussi probablement ὄλομήτρα · εἶδος σκώληκος (Hsch.) cf. Strömberg, Wortstudien 23 (autres vues de Gil Fernandez, Insectos 191). Le premier terme peut présenter la forme ὄλη- : ὄλη-κοίτης « qui couche dans les bois » (Hés.), ὄλητόμος (Théoc.) ; pour un mot qui signifie « gardien de la forêt » on a ὄλωρός (Arist.), plus ὄλωρέω (Thessalie), ὄλωρός épithète de Pan et des Nymphes (A.R., AP), cf. pour le second terme s.u. ὄρώω avec la bibliographie ; d'où ὄλωρέας εὐνάς acc. pl. (Nic. Th. 55), adj. sigmatique qui fonctionne comme équivalent de ὄλώδης ; enfin, on a p.-ê. un premier terme ὄλι- (d'après les premiers termes en -li- du type ὄρι-, οὐρί-βάτης [cf. s.u. ὄρος] où l'-li- relève de la loi de Caland) ὄλι-βάτης « qui marche dans les bois » (Antiph. 133), accus. -βάτους (Anaxil., mais il existe une variante avec ἡλι-), cf. aussi IG II<sup>2</sup>, 4762 : -βάταισι.

Parfois au second terme de composés, une douzaine d'exemples, surtout hellén. et tardifs : ἄν-υλος « sans bois » (Thphr.), ἄ-υλος « immatériel » (p.-ê. Arist., Plu., etc.), ἔν- « qui se trouve dans la matière » (Arist., etc.) ; etc.

Dérivés : rares substantifs : 1. ὄλημα n., surtout au pluriel « buissons » (Thphr.), élargissement de ὄλη, cf. Chantraine, Formation 178, d'où l'adj. -ηματικός *ibid.* ; 2. ὄληρεὺς · νομεὺς ἐν ὄλη φυλάττων (Hsch.) doublet de ὄλωρός, peut-être par l'intermédiaire d'un adj. \*ὄλήρης ou ὄληρός, cf. Perpillou, Subst. en -εύς § 155 ; 3. groupe de formes peu claires concernant le vin : ὄλήτης (corr. pour ὄλήτης) · οἶνον εἶδος (Hsch.), mais on pourrait aussi lire ὄλήτης à côté de ὄλητήρ (?) dit d'un vin (pap. BGU 1069, 117) ; s'agirait-il d'un vin filtré (?) ; 4. ὄλειώτα vocatif, épithète de Pan (AP 6,106), analogique de Πάν δρειώτα (AP 9,824) ; 5. nom propre ὄλεός pour un chien (X. Cyn. 7,5), un compagnon de Calydon (Apollodore), cf. anthroponyme myc. ureu. Nombreux adjectifs : 6. ὄλής, -ἄεις « boisé, riche en forêts » (Hom., poètes) ; 7. ὄλιος « boisé, non cultivé » (BCH 87, 1963, 3, Locride v<sup>e</sup> s. av.) ; 8. ὄλώδης « boisé » (S., Th., X., etc.), mais aussi « boueux, limoneux » (Dsc., Plu., etc.) ; 9. -υμος « qui appartient à la forêt » (E.) ; 10. -αῖος « qui se trouve dans les bois » (Théoc., etc.), d'où le toponyme Ὑλαίη déjà chez Hdt. et aussi l'anthroponyme Ὑλαῖος (L. Robert, Noms indigènes 511 avec la n. 4) ; mais aussi ὄλαῖος « matériel, de la matière » (Iambl., grec tardif) ; 11. -ιχός « matériel » (Arist., etc.), cf. Chantraine, Études 131 ; 12. -ῶος « matériel » (Orph. fr. 353, hapax), p.-ê. d'après πατρώος, etc. Pour ureu et urajo en mycén., voir Chadwick-Baumbach 252.

Verbes dénominatifs : 1. ὄλάζομαι, aor. -άσασθαι « aller chercher du bois » (IG II<sup>2</sup>, 1035, etc., Poll. 7,109, Hsch.), d'où ὄλασία f. « action de ramasser du bois » (IG II<sup>2</sup>, 1177) à côté de ὄλασσα · ἡ ξυλεια καὶ φρυγανισμός (Hsch.) forme fautive ou dialectale (?) ; ὄλάστρια f. « femme

qui ramasse du bois » (Phot.) ; 2. ὄλιζω, aor. -ίσαι, parf. pass. -ισμένος, adj. verbal -ιστός (dérivé de ὄλη au sens de « dépôt, saleté ») « filtrer, nettoyer » (Cratin. fr. 354, Dsc., pap.), surtout avec des préverbes : ἀφ- (AP), δι- (Archyt., Pl. Ti. 69 a, LXX, etc.) ; d'où, avec δι- : δι-ὄλιστήρ m. « tissu pour filtrer, passoire », etc. (médec., pap.), -ιστήριον n. (pap., Hsch.), -ισμα n. « liquide filtré » (Gal.), -ισμός m. « action de filtrer, clarifier » (Clem. Alex.), -ισις f. *id.* (Suid.) ; avec d'autres préverbes : ἀφύλισμα ... γάλακτος comme explication de ὄρος γάλακτος (Hsch.) ; en Égypte avec un emploi différent ἀφύλισμός χωμάτων « nettoyage de digues » (pap.), παρύλισμα τενάγους (pap.), cf. Westermann, Ägyptus 6, 1925, 121 ; 3. ὄλομαι « être matérialisé » (Dam., Simp.).

L'histoire de cette famille de mots est remarquable. Du sens de « broussailles, forêt, bois », on est passé à celui de « matériau » (souvent en bois), d'où « matière » au sens philosophique et d'autre part « matière, dépôt, sédiment », ce qui a conduit à la création du verbe ὄλιζω « filtrer », etc.

En grec moderne, on a ὄλο-τόμος « bûcheron », etc. (« forêt » se dit δάσος), ὄλη « matière » avec ὄλικός « matériel », ὄλισμός « matérialisme », d'autre part διολίζω « filtrer ».

Ét. : Inconnue. Aucun des rapprochements cités, mais repoussés, par Frisk n'est plausible. Le lat. *silva* a pris tous les sens de ὄλη mais il n'existe aucune parenté entre les deux termes.

**ὄλιγγες** : λόγγαι (Hsch.). Obscur.

**ὄλίμη** : μάχη τις (Hsch.). Glose isolée, peut-être corrompue. Hypothèse compliquée d'un emprunt au hittite chez Kronasser, Sprache 6, 1960, 178.

**ὄλις** : ou ὄλις « vase, boue », etc. (pap. iv<sup>e</sup> et iii<sup>e</sup> s. av., LXX, EM). Déformation de ὄλός, sous l'influence de ὄλιζω, ὄλη « dépôt, vase » ; se lit IG II<sup>2</sup> 2498,9, iv<sup>e</sup> s. av., dans un passage correspondant à IG I<sup>2</sup> 94, 20, 23, où l'on a ὄλός.

**Ὑλλεῖς** : m. pl., nom d'une des trois tribus doriennes (Hdt., etc.) ; aussi, nom d'une tribu illyrienne selon St. Byz., etc. (autres formes : Ὑλλῆες, Ὑλλεῖοι, A.R., Scymn., D.P., etc.).

Ét. : Malgré une théorie de Wilamowitz, développée notamment par v. Blumenthal, Gl. 18, 1930, 152-154 et Hesychstudien 2 sq., les Ὑλλεῖς illyriens n'ont sans doute rien à faire avec la tribu dorienne, cf. Latte RE s.u. Phyle, 995. Sur les Ὑλλεῖς doriens, vaine tentative de Lagerkrantz, Streitberg-Festgabe 218 sq., et voir aussi Bengtson, Gr. Gesch. 48 et n. 5 ; en fait ils sont désignés comme descendants d'Hyllos, fils d'Héraclès. Mais cf. aussi le suivant.

**Ὑλλος** : m., nom d'un poisson (Cyran.), nom de l'ichneumon égyptien (Tim. Gaz. dans Hermes 3, 1868, 25).

Ét. : On a cherché des rapprochements avec la racine de ὕδωρ, p. ex. Durante, Antiquit. Indog., 1974, 399 sq. qui pose \*ud-lo- et admet un rapport de Ὑλλεῖς et Ὑλλοῖοι avec ὕλλος. Plus probablement, mot d'emprunt.

**ὄμεις** : acc. ὄμας, ion. ὄμέας, dor. nom. ὄμές, accus. ὄμέ, éolien ὄμμες, acc. ὄμμε (les formes ion. et éol. depuis Hom.) « vous ». Adjectifs possessifs : ὄμέ-τερος (Hom.,

ion.-att., etc.), ὅμός (Hom., cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,271-272, dor.), ὅμος (éol. selon A.D.) « votre » ; pour ὅμεδαπός « votre compatriote » (Hdn. Gr., Hld., etc.), voir ἡμεδαπός s.u. ἡμεῖς. L'accus. ὅμέ, ὅμμε repose sur \*ὅμε, le nom. ὅμός, ὅμμε peut également être ancien, puis furent créés le nom. ὅμεις (de -έες), l'acc. ὅμέας, ὅμάς, le génitif ὁμέων, ὁμών, ὁμμέων, puis les datifs ὁμίν, ὁμῖν, ὁμμι(ν), toutes formes parallèles à la flexion de ἡμεῖς, cf. ce mot ; la correspondance la plus proche se trouve dans le skr. accus. *yusmdn*, avest. abl. *yūšmaṭ*. Le radical de ces formes est \*us- qui répond, au degré zéro, au lat. *uōs*, skr. enclitique *vas* ; le *y* initial de sanskrit *yusmdn*, nom. *yūḡdm* et du got. *jus*, quelle qu'en soit l'origine, n'a pas dû exister en grec.

Voir encore Schwyzler, *Gr.Gr.* 1,600 sqq. ; en outre, Szemerényi, *Einleitung in die vergl. Sprachw.* 195-203, avec une hypothèse sur l'origine de ἄμμε, ἔμμε, ὅμμε, ὅμμε.

Le grec moderne a créé ἔσεις, ἔσας, etc., d'après le singulier.

**1 ὁμήν**, -ένος : m. « membrane, peau fine », notamment en anatomie (Hp., Arist., Thphr., A.R.). Au premier terme de composé dans ὁμενο-ειδής (Hp., Arist., Dsc.), -πτερος (Str., Luc.).

Dérivés : ὁμέν-τον n. (Arist.), -ώδης « pourvu d'une membrane, membraneux » (Hp., Arist.), -τιος « constitué d'une membrane » (Clearch.). Verbes dénominatifs : ὁμενόμαι « devenir une membrane, se couvrir d'une membrane » (Hp., Gal.), -όω « couvrir d'une membrane » (comment. d'Hp., VII<sup>e</sup> s. après) ; ἐξυμενίζω « enlever une peau » ou « une membrane » (médec.), d'où ἐξυμενιστήρ m. « couteau pour enlever une membrane » (*ibid.*).

Et. : Vieux terme technique habituellement rapproché de skr. *syāman-* n. (pour le traitement de \*sy- initial, cf. Lejeune, *Phonétique* § 127), malgré la différence de quantité de l'υ (cf. A.R. 4,1648), de suffixe et de genre ; le sens du mot grec semble aussi diverger, le skr. signifiant « lien, courroie, couture » ; on évoque aussi en baltique, v. pruss. *schumeno* « fil de cordonnier », enfin, hittite *šumanza*, cf. Kronasser, *Etymologie der hethit. Spr.* 1, 199. Ces formes se rattachent à un présent signifiant « coudre » : skr. *śivati* avec participe *śyūtā-* (cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* 3,477), lit. *siūti*, v. sl. *šijo*, *šiti*, got. *siujan*, grec *χασσώ*, etc., le radical se présente sous les formes \*syū- et \*sū- ; cf. encore Pokorny 915.

**2 ὁμήν** : avec l'ὁ- bref ou long, aussi ὁμέν (Call. fr. 473), cri rituel poussé lors du mariage (E. fr. 781, Tr. 314, Ar. Paix 1332, Ois. 1736, Théoc. 18,58) ; le mot est souvent uni à ὁμέναιος, qui est également attesté seul (Il. 18,493, Hés. Bouclier, Pi., trag., Ar.) ; le mot peut désigner une divinité (Pi. fr. 128 c, E. Tr. 310, 314) ; aussi au sens d'« hyménée, mariage » (S., E.) ; forme dialectale ὁμήναος (Sapho, épigramme à Cyrène) et ὁμήναιος (Call. fr. 75, 43) ; autres dérivés : ὁμενήϊος (AP 9,524) épithète de Dionysos, qui selon certaines traditions serait le père d'Hyménaios ; ὁμεναϊκὸν μέτρον (Serv.). Verbe dénominatif : ὁμεναῖος « entonner le chant d'hyménée » (Æsch. Pr. 557), « prendre pour femme, épouser » (Ar. Paix 1076, Théoc. 22,179) ; aussi avec des préverbes au sens d'entonner le chant d'hyménée : ἀν- (S. fr. 725), συν- (Plu.).

Et. : Obscure. Plusieurs types d'explication ont été retenus. Frisk prend franchement parti en faveur de celle

de Lammer, *Ph. W.* 52, 1932, 381, qui admet que le mot est en définitive le même que le précédent et désigne l'hymen de la jeune fille et que le cri serait une sorte de plaisanterie rituelle ; il repousse donc les vues de P. Maas, *Phil.* 66, 1907, 590 sqq., et de Boisacq, qui séparent complètement les deux termes et rapprochent le mot de ὁμος.

Dans une direction toute différente, Muth suppose que ὁμήν est un terme rituel d'origine probablement préhellénique, dans un long article (*Wien. Stud.* 67, 1954, 5 sqq.) où il traite aussi du dérivé ὁμέναιος. Enfin, Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 90, groupe ὁμήν (au sens originel de « couture, suite »), ὁμος et ὁμέναιος.

**ὁμος** : m. « chant, hymne, poème », notamment en l'honneur des dieux (cf. Pl. *Lois* 700 b, *Rép.* 607 a), se dit des poèmes de Pi., aussi de chants de deuil (*Od.* 8,429, où il s'agit du poème chanté par Démococos sur le Cheval de Troie, ion.-att., etc.).

Composés : au premier terme : ὁμο-διδάσκαλος (inscr.), -θέτης (Théoc.), -ποιός (E.), -πόλος (Emp., Simon., etc.), surtout ὁμοφδός (E., etc.), -φδία (E., etc.), -φδέω (Æsch., E., Pl., etc.) ; au second terme : εὖ-ὁμος « célébré dans de nombreux hymnes » (*H.Ap.*, Call., etc.) ; πολὺ- (*H. Hom.* 26,7, Anacr., E., etc.), avec Πολυμνία nom d'une Muse (Hés., etc.) ; hypostase ἐφύμνιον n. « refrain » (A.R., Call.), d'où ἐφυμνιάζω (Ératosth.).

Dérivés : 1. ὁμάριον n., dimin. (Lyd. *Mens.*) ; adj. 2. ὁμν-ώδης « plein de chants élogieux » (Philost.) ; 3. -ικός « consistant en hymnes » (Didymes II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après).

Verbe dénominatif ὁμένω « chanter, louer, célébrer », parfois en mauvaise part (Hés., *H.Hom.*, Alc., Sapho, trag., ion.-att., etc.), parfois « répéter sans cesse, radoter » (S. Aj. 292, Pl., cf. P. Louis, *Métaphores de Platon* 84) ; aussi avec des préverbes : ἀν- (E.), ἐξ- (Plb.), ἐφ- (trag., Pl.), καθ- (hellén.), συν- (tardif) ; d'où les dérivés ὁμνητός « célébré » (Pi., LXX), avec πολυ- (Pi.) et d'autres composés tardifs : ὁμνητής m. « celui qui chante des hymnes, qui célèbre » (Pl., inscr. att.), -τήρ *id.* (AP, Opp.), f. -τρια (Pergame, inscr. att.), -στρια (Pergame) analogique de ὁρχήστρια, p.-ē. -ητρίς (var., Poll. 1,35) ; nom d'action tardif ὁμνησις f. « célébration » (LXX, D.S.), aussi avec ἀν- (voir Lampe) ; adj. ὁμνητικός « qui loue, célèbre » (Str.).

Le grec moderne utilise ὁμος « hymne, louange », ὁμῶ, ὁμοφδία, ὁμολογία, etc.

Et. : Le mot semble avoir eu d'abord une coloration religieuse, voir Wunsch, *RE* s.u. ὁμος. L'étymologie en est obscure. Formellement, il semble issu d'ὁμήν, comme λίμνη de λιμήν, πόλμνη de ποιμήν, mais il est masculin comme στάμνος, etc. Dans cette direction on peut penser que ὁμος est issu de 2 ὁμήν (P. Maas, *Philol.* 66, 1907, 590 sqq.) ; ou de 1 ὁμήν au sens originel de « lien », ὁμος signifiant alors « chant assemblé », vieille hypothèse de Brugmann, *Curt. Stud.* 9,256 ; on observe que ὁμος s'emploie bien avec le verbe ὑφαίνειν, cf. B. 5,10, etc., et voir Diehl, *Rh. Mus.* 89, 1940, 89, Patzer, *Hermes* 80, 1952, 323. Cependant, ces formules n'autorisent pas à tirer ὁμος du radical de ὑφή, ὑφαίνω avec Aufrecht et d'autres érudits cités chez Frisk, ce qui comporterait de grosses difficultés phonétiques ; d'autres hypothèses sont énumérées et repoussées avec raison par Frisk. Quant à l'hypothèse d'un emprunt à un substrat, elle n'est qu'une échappatoire peu plausible (malgré les cas de διθύραμδος, ἔλεγχος, λίνος, etc.).

**ὄνις**, -εως : -ιος chez Hdn., f. « soc de la charrue » (pap. hellén. et tardifs, Corn., Babr., Plu., AP, etc.), autre graphie ὄνις (sch. Hés. Tr. 425, Hsch.); doublet ὄννη (Hsch.) avec l'accus. pl. ὄννας (Æsop.); composé ὄννι-μάχος « combattant avec un soc » (Max. Tyr.); dérivé ὄνιον n. « soc » (pap. iv<sup>e</sup> s. après).

Le mot subsiste en grec moderne : ὄνι(ov).

**ΕΙ.** : Dès l'antiquité, Plu. Mor. 670 a, a rapproché le mot du nom du porc ὄς (parce que le soc fouille la terre comme l'animal); en ce sens Curtius, *Grundzüge* 382 et Brugmann, *IF* 28, 1911, 366 sqq., voient dans ὄνις un composé de ὄς et d'un mot signifiant « museau, groin » apparenté à m.h.all. *snouwen* « souffler, haleter », all. *Schnauze*, donc i.-e. \**su-sn-i-*. Autre vue de Lidén, KZ 56, 1928-29, 219, qui suppose que le mot est tiré de ὄς avec un suffixe -νι- d'après ὄφνις (ὄφνις ms., Hsch.), avec gémiation expressive dans certaines formes. Mais la brève radicale du paroxyton ὄνις s'accorde mal avec ces deux hypothèses. Pour le développement sémantique supposé, cf. en gallois *swch* « groin » et « soc de charrue ».

Ces étymologies ingénieuses, supposant un terme d'origine indo-européenne, pourraient être compromises par le fait que la charrue ancienne ne semble pas comporter proprement de soc, l'extrémité durcie du sep en tenant lieu. Nous ne connaissons ni chez Hom. ni chez Hés. de nom du soc. Cf. aussi W. Schiering chez W. Richter, *Archaeologica Homerica, Landwirtschaft*, 147-152, Drachmann, RE XIX 2, 1461 sqq., s.u. *Pflug*.

**ὄπαρ** : n., indéclin., chez Hom. Od. 19,547, dans le passage où se trouve la fameuse distinction entre les songes véridiques et les songes trompeurs, ὄπαρ « songe véridique » est opposé à ὄναρ « songe trompeur »; même opposition en Od. 20,90; l'expression est bien attestée dans le grec postérieur chez Pi., Æsch., également en prose, notamment dans les inscriptions d'Épidaure, chez Platon, encore Pib., Plu., etc., souvent opposé à ὄναρ; indique que la vision est conforme à la réalité d'où l'emploi adverbial « en réalité », etc.

**ΕΙ.** : En partant de l'opposition ὄναρ/ὄπαρ, on a supposé depuis longtemps (cf. Hermann, GGN 1918, 282 sqq., M. Leumann, Hom. Wörter 126, 316), que ὄπαρ a été tiré de ὄπό d'après l'antonyme ὄναρ, lequel aurait été rapproché par étymologie populaire de la préposition éolienne ὄν = ἀνά. Cette analyse est combattue par H. Frisk dans *Erans* 48, 1951, 131-135 = *Kl. Schr.* 361-365. Ce savant, constatant l'arbitraire de cette construction et se fondant sur les exemples homériques, admet que ὄπαρ désigne originellement un songe véridique, ce qui le conduit à faire entrer dans la famille de ὄπνος « sommeil » avec une alternance ancienne du suffixe, en évoquant le dénominateur hitt. *šuppar-iya-* « dormir », sur un thème en *r* (voir aussi s.u. ὄπνος). Il subsiste une difficulté de sens. H. Frisk rappelle qu'en russe *son* signifie à la fois « sommeil » et « rêve », qu'en germanique, v. norr. *svefn*, anglo-sax. *swefn*, etc., qui appartiennent à la famille de ὄπνος, signifient « rêve ». Certains dérivés désignent le rêve : outre ἐνὸπνιον, lat. *somnium*, skr. *svápnya-* n., v. sl. *sûnĭje*. En grec un vieux nom du rêve prémonitoire, ὄπαρ, aurait été supplanté par ὄναρ « rêve trompeur, rêve ».

**ὄπατος** : « le plus élevé, le plus haut », dit notamment de Zeus, parfois aussi « le meilleur » (Hom., ion., poètes); d'où avec un suffixe métriquement commode ὄπατῆτος

(Nonn.), d'après les adj. en -ῆτος; substantifs : ὄπατῆ [χορδῆ] corde la plus élevée de la lyre qui donne la note la plus grave (Philol., Pl., etc.); ὄπατος [στρατηγός] « consul » (Pib., D.H., etc.), cf. M. Holleaux, *Stratégos Hypatos*; d'où ὄπατ-ικός, -εύω, -εἶα f. (Str., D.S., D.H., etc.); composé ἀνθ-ὄπατος « proconsul » (Pib., D.H., etc.) avec -ικός (D.C., Plu.), -εύω (Plu.), -εἶα (Hdn., etc.), ἀνθυπατιανός (Just.).

Υπατος subsiste en grec puriste.

**ΕΙ.** : Le mot, constitué avec un suffixe -ατος d'après δέκατος, ἑσχατος, etc., est issu du radical qui a fourni ὑπό et ὑπέρ (voir ces mots); avec un suffixe différent, il répond exactement à skr. *upamá-* et, avec un *s-* initial propre à l'italique, à lat. *summus*.

ὄπερ, voir ἡμῶν.

**ὄπερ**, ὑπέρ : avec allongement métrique dans ὄπειρ ἄλα (Hom., ion.-att., etc.); formes dialectales, lesb. ὄπερ selon les gramm. anciens, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,184; pamphyl. ὄπαρ (Schwyzler 686,2); arcad. ὄπέρ, cf. Bechtel, *Gr. Dial* 1,318; préposition surtout avec le gén. « au-dessus de, au-delà de, pour la défense de, au lieu de, au nom de, concernant », etc.; avec l'accusatif « au-dessus de, en dépassant », notamment à propos de nombres ou de quantités, au sens temporel « en dépassant » c'est-à-dire « antérieurement à », « en violation de », etc. Avec le datif seulement en arcad. (Schwyzler 658, 111<sup>e</sup> s. av.).

Les divers emplois de ὑπέρ se retrouvent en composition : « au-dessus de » dans ὑπεράλλομαι, ὑπεράλλω, etc., « pour la défense de » dans ὑπερμαχέω, ὑπερασπίζω, etc., « de façon excessive » dans ὑπεραλγέω, ὑπερήφανος, ὑπερήδομαι, etc.

Le lesbien semble employer περί pour ὑπέρ.

Dérivés : 1. ὑπερον n. (parfois -ος m.) « pylon d'un mortier » (Hés. Tr. 423, ion.-att., etc.), aussi nom d'un insecte dont la chenille est arpeuteuse (Arist. HA 551 b); 2. ὑπέρα f., surtout au pl. ὑπέραι « bras » qui permettent d'orienter la vergue (Od. 5,260, etc.), cf. Hermann, GGN 1943, 8; degrés de comparaison : ὑπέρτερος « qui se trouve au-dessus, qui dépasse, qui l'emporte, supérieur » (Hom. poètes, prose tardive), d'où ὑπερτερῆ « partie supérieure d'un chariot » (Od., etc.) et ὑπερτερῶ (tardif); au superlatif en -τατος, mêmes sens (Hom., poètes, prose tardive); aussi ὑπερώτατος (Pi. N. 8,43) comme d'un adj. ὑπερος. Adverbes : ὑπερθε, καθ'ὑπερθε (Hom., etc.), cf. Lejeune, *Adverbes en -θεν* 341-344.

Υπέρ ne subsiste pas en grec démotique, sauf en composition.

**ΕΙ.** : A ὑπέρ répondent en indo-iranien, skr. *upári*, avest. *upairi*, v. perse *upariy* « au-delà », etc. (i.-e. \**upér(i)*); dans d'autres langues, armén. *ver* dans *i ver* (*i* = ἐν) « vers le haut », en gaulois *ver-* dans *Vercingetorix*, en germanique, got. *ufar* et d'autre part, v.h.all. *ubir* (de \**upéri*), lat. *s-uper*. A ὑπερος répond avest. *upara-* « supérieur », skr. *upara-* « qui est derrière, sous, après », lat. *superus* « supérieur », *suprā* « au-dessus ». Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 2, 518-522. Cf. aussi s.u. ὄπο, ὄπό.

**Υπερβόρειοι**, -εῖοι : m. pl. « Hyperboréens » nom d'un peuple fabuleux qui selon Hdt. 4,32, remettait des offrandes enveloppées dans de la paille de froment aux Scythes, puis ces offrandes allaient à Délos et chez d'autres peuples. La légende est surtout importante à Délos, où l'on montrait

la tombe des vierges hyperboréennes. Sur toute cette légende, voir, p. ex. Daebritz, *RE*, s.u. *Hyperboreer*, et Nilsson, *Gr. Rel.* 1<sup>er</sup>, 380 sq., 548. Les Hyperboréens sont aussi considérés comme un peuple bienheureux, de même que les habitants de l'Élysée (*H. Hom.* 7,29, Pi. *P.* 10,30, Hdt., Cratin., Str., etc.); d'où l'adj. dans Ὑπερβόρεος τύχη (*Æsch. Ch.* 373); aussi Ὑπερβορίς κόρη « vierge hyperboréenne » (D.H.).

*Et.*: Ignorée. Revue des hypothèses anciennes et modernes chez Daebritz, *RE*. Selon Hdt. *l.c.*, le mot serait en rapport avec Βορέας et désignerait ceux qui habitent au-delà du Βορέας, le vent du Nord. Pedersen, *KZ* 36, 1900, 319, tirait le mot du nom de la montagne que l'on pose à la base de Βορέας, donc « les gens d'au-delà des montagnes », voir s.u. En revanche, Ahrens, *Rh. Mus.* 17, 1862, 340, voyait dans Ὑπερβόρειοι une dénomination « macédonienne » (avec notamment β pour φ) des Περφερέες qui accompagnent les vierges hyperboréennes, cf. Hdt. *l.c.* Même opinion de v. Windekens, *Rh. Mus.* 100, 1957, 164-169, avec une autre argumentation.

**ὑπερδής** : dans ὑπερδέα δῆμον ἔχοντα (*Il.* 17,330) avec hypérhèse pour -δεά; la moins mauvaise interprétation semble être « tout à fait inférieur [en nombre] » (Apollon. *Lex.*, Hsch.), cf. ἐπι-δεής et δέομαι, mais Eust. rapporte le composé à δέος « crainte ». Voir encore l'édition Leaf qui admet une correction ὑπὲρ Δία.

**ὑπερήνωρ** : « arrogant » (Hés., E.), dit parfois d'un langage ou même d'un animal. Anthroponyme chez Hom.; avec ὑπερηγορέη (A.R.); ὑπερηγορόντες (Hom.) dit notamment des prétendants, sing. -έων (*Il.* 13,258). Pour cette extension en participe présent, cf. δυσμενέων et Risch, *Wortbild. der hom. Spr.* 3 § 111 b.

*Et.*: Entre dans la série des composés en -ήνωρ, cf. s.u. ἀνήρ.

**ὑπερήφανος** : dor. -άφανος (Pi., B.), adv. -ηφάνως « arrogant, suffisant, présomptueux », parfois « d'une insolente prodigalité », rarement en bonne part « magnifique, splendide », etc., voir aussi Thphr. *Char.* 24 (Hés., Pi., B., *Æsch.* 405, prose att., etc.). D'où ὑπερηφανία f. « arrogance, orgueil » (Sol., prose att.), avec καθ- (Phld.); chez Hom. ὑπερηφάνοντες m. pl. « arrogants » (*Il.* 11,694), d'après ὑπερηγορόντες, voir l'article précédent, et Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 349. Verbe dénominal postérieurement attesté ὑπερηφανέω « être arrogant, traiter avec mépris » (Hp., hellén. et tardif), parfois -εύω (tardif), aussi avec les préverbes : ἀνθ-, καθ-.

Subsiste en grec moderne sous la forme περήφανος avec -εια, -εύομαι.

*Et.*: Terme expressif d'étymologie obscure. Il est certain qu'il contient le préverbe ὑπερ-, probable que l'η est analogique de composés comme ὑπερ-ήνωρ, etc. Plusieurs hypothèses ont été proposées : 1. A première vue on est tenté de rapprocher le mot de φαίνομαι « celui qui se montre » ou « veut se montrer supérieur », mais cette hypothèse est morphologiquement très peu plausible. Elle est admise par Bechtel, *Lexilogus* s.u. ὑπερηφανέω. 2. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,489, n. 14, suggère une dérivation de \*ὑπερηφών qui serait une forme parallèle à l'hapax κατηφόνες (*Il.* 24, 253) équivalent de κατηφέες, lui-même

d'étymologie inconnue. 3. Hypothèse ingénieuse et compliquée de M. Leumann, *Hom. Wörter* 116, n. 83 : il part d'un \*ὑπερηφένοντες, élargissement d'un \*ὑπερηφενής « très riche » (cf. ἄφενος et εὐφενής) qui aurait été altéré en ὑπερηφάνοντες (par rapprochement avec φαίνομαι, etc., et déviation de sens ?), d'où par dérivation inverse (?) le mot usuel ὑπερήφανος. Cette analyse, qui n'est pas plus démontrable que les autres, est admise par E. Risch, *Wortb. der Spr.* 3 § 111 b.

**ὑπέρινος**, voir ἰνάω.

**ὑπερκύδαντας**, etc., voir κύδος.

**ὑπέροπλος** : « arrogant, orgueilleux, violent, excessif », chez Hom. seulement dans le tour ὑπέροπλον εἰπεῖν ; le mot se trouve encore chez Hés. avec βίη, ἡγορέη, puis chez Pi. et Théoc. ; superlatif ὑπεροπλήστατος (A.R. 2,4) qui suppose une forme « poétique » \*ὑπεροπλήεις. Dérivés : ὑπεροπλ-ία, -ίη f. « arrogance » (*Il.* 1,205 au pl., Rhian.), « force, courage » (Théoc.); verbe dénominal -ίζομαι « vaincre par la force » ou « traiter avec mépris » d'après Apollon. *Lex.* (*Od.* 17,268 à l'opt. aor. -ίσσαιο).

*Et.*: Composé dont le premier terme exprime la supériorité, l'excès comme dans ὑπέρ-διος, -θυμός, -μενής, -ήφανος, etc. ; le second terme est le nom des armes, ὅπλα « dont les armes l'emportent », d'où « plus fort » (cf. le comparatif ὁπλότερος), mais le mot est généralement pris en mauvaise part, d'où « arrogant ».

**ὑπερφιάλος** : « violent, arrogant » dit dans l'*Il.* des Troyens, dans l'*Od.* des Cyclopes, des prétendants (Hom., poètes), toutefois, le mot se trouve parfois en bonne part « puissant, très fort », cf. *Od.* 21, 289 et l'adv. ὑπερφιάλως avec νεμεσᾶν (*Il.* 13, 293), etc. ; en outre, Ion Tr. 10 : οἶνον ὑπερφιάλον κελαρύζετε « versez bruyamment le vin en abondance ».

*Et.*: Deux types d'explications ont été donnés : 1. Les modernes, depuis Buttmann et Osthoff, cités chez Frisk, évoquent ὑπερφυής « luxuriant, excessif », ainsi que lat. *superbus* et rattachent ὑπερφιάλος à φύομαι, etc. ; -ι- serait alors un élargissement (cf. φῆτυ) ou plus probablement le produit d'une dissimilation, u...u passant à u...i, cf. éventuellement πίτυρα.

2. Les anciens portaient de l'expression ὑπέρ ... φιάλην « qui déborde de la coupe » : le texte cité d'Ion Trag. est en faveur de cette explication. Elle a été reprise par Marinatos, *Πρακτ. τῆς Ἀκαδ. Ἀθηνῶν* 40, 1965, 1 sqq. ; puis par Forssman, *Munch. Stud.* 26, 1969, 27.

**ὑπερώα** : ion. -ώη, f. « palais » dans la bouche (*Il.* 22, 495, Hp., Arist., Plu., médec., etc., mais Arist. emploie souvent οὐρανός) ; ὑπερώϊον, -ῶν n. (Hom., Ar., inscr., pap., *LXX*, *Act. Ap.*) « partie la plus élevée de la maison, étage », où, chez Hom., habitaient les femmes, cf. Wace, *JHS* 71, 1951, 207 sqq. ; le mot est usuel en att., pour les pap. voir M. Nowicka, *La maison privée dans l'Égypte Ptolémaïque* ; adj. ὑπερῶος « qui est en haut, à l'étage », etc. (Épidaure, papyrus, grec tardif, etc.).

En grec moderne ὑπερῶον désigne l'étage supérieur de la maison.

*Et.*: L'explication la plus satisfaisante est de voir dans

ces termes des dérivés d'un adverbe \*ὑτέρω (cf. ὑπερώτατος, Pi.), tiré de ὑτέρ avec le même suffixe que ἄνω, κάτω. Voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 518.

**ὕπνη** : f. « moustache », distingué en principe de πώγων, γένειον, mais parfois employé plus généralement pour la barbe et la moustache (Æsch. *fr.* 58, Eub. *fr.* 100, Ar., Pl. Com.); chez Arist. *HA* 518 b, le mot, opposé à γένειον, se dit de la lèvre supérieure qui se couvre de poils. Dérivés : ὑπνήτης m. « dont la moustache commence à pousser » (*Il.* 24,348 = *Od.* 10,279, *AP*, prose tardive), f. ὑπνήτης épithète de τρίχα (Theod. Prodr.). Composé ὑπνήδιος « qui vit de sa barbe », c.-à-d. grâce à son allure arrogante (Pl. Com. 124).

Ces mots ne subsistent pas en grec moderne.

*Et.* : Pour la barbe et la moustache, le grec possède deux mots qui s'expliquent, γένειον et μύσταξ, et deux qui ne s'expliquent pas, πώγων et ὑπνή. En ce qui concerne ce dernier mot dont la finale fait penser à σαγήνη, etc., aucune des étymologies citées, mais non retenues, par Frisk ne semble défendable. Il est donc plausible d'y voir un terme d'emprunt, p.-ê. rapproché de ὑπό par étymologie populaire, cf. Lamer, *IF* 48, 1930, 228 (comparant ἀπήνη); *Ph. Woch.* 51, 1931, 1002-1007; Fink, *Hermes* 80, 1952, 112.

**ὕπνρητης** : dor. (Épidaure, Cos) -τᾱς m.; ce terme a dû signifier « rameur », cf. *Et.* et semble attesté en ce sens (*SIG* 1000, 31 Cos), mais les valeurs usuelles sont, avec des applications diverses, « aide, subordonné, serviteur, assistant » (ion.-att., etc.); se dit, p. ex., du serviteur qui porte les armes et le bagage d'un hoplite, d'un aide des Onze ou bourreau (Pl., X., cf. encore *Ev. Matt.* 5, 25), de l'assistant d'un médecin, cf. J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1955, 292, 1958, 282 et 286; composé ἀρχι-υπνρήτης (inscr. et pap. tardifs).

Dérivés : 1. ὑπρη-έτις, -ιδος f. « servante » (att.); 2. -ετικὸς « de service, qui rend service », etc. (att.) avec ὑπρητικὸς κέλῃς et -ετικὸν πλοῖον « bateau de service, annexe »; 3. ὑπρηρέσιον n. = -ετικὸν πλοῖον (Eratosth. Str.), aussi « salaire des rameurs » (Phot.); 4. ὑπρηρέσια f. « corps de rameurs », cf. D. 50,30 : οἷ τε ναῦται καὶ οἱ ἐπιβάται καὶ ἡ ὑπρηρέσια (attique, etc.), semble parfois désigner l'équipement d'un navire à rames, cf. Plb. 1, 25, 3 (sur l'emploi de ce mot, cf. Chambers, *Philol.* 111, 1967, 159-160; en outre, « service, ensemble des serviteurs », etc. (att.)).

Verbes dénominatifs : 1. ὑπρηρέτω « servir comme rameur » (*SIG* 524, 33, 111<sup>e</sup> s.; D.S.); usuellement « servir, rendre service, obéir », etc. (ion.-att.), aussi avec συν-, ἐξ-, ἀνθ-, προ-; d'où -έτημα n. « service » (Antiphon, Pl.); -έτησις f. « service » (Arist.), aussi avec ἐξ- (pap.); 2. ὑπρηρέτω (Messénie, Cos), d'où -ετέια f. (*App. Anih.*).

Il faut mettre à part ὑπρηρέσιον n. (homonyme de 3.) coussin sur lequel sont assis les rameurs (Th., Isocr., pap.), d'où couverture sur laquelle monte un cavalier (D.S.) : hypostase de ὑπ' ἐρέτη « ce qui se trouve sous le rameur ».

En grec moderne ὑπνρήτης « serviteur » -ετῶ « être au service de », ὑπρηρέσια « service », etc.

Ces mots appartiennent tous au vocabulaire maritime et il reste des traces de cet emploi. Mais ils ont pris une

valeur générale qui subsiste seule dans le grec courant d'aujourd'hui. Sur l'emploi et la répartition de ὑπνρήτης dans les dialectes, cf. E. Kretschmer, *Gl.* 18, 1930, 77 sq., et Fraenkel, *Nom. ag.* 1, 190.

*Et.* : Composé de ὑπό et de ἐρέτης « rameur ». Mais il ne signifiait pas « rameur inférieur ». Le préverbe ὑπό souligne que le rameur est un subordonné qui obéit au κελευστής, cf. Richardson, *Class. Quart.* 37, 1943, 55 sq., Schwyzer, *Gr. Gr.* 2, 524, n. 1.

**ὕπισχνόμαι** : Hdt., att., substitut de ὑπίσχομαι (Hom., ion., delph.), aor. ὑποσχέςθαι (Hom., etc.), fut. ὑποσχήσομαι, parf. ὑπέσχημαι (att., etc.) « s'engager à, promettre, proclamer », etc. Wackernagel, *Spr. Unt.* 217 sq., pense que ce présent s'est substitué à ὑπίσχομαι par analogie avec l'antonyme ἀρνεόμαι. Voir l. ἔχω.

Le grec moderne garde ὑπόσχομαι.

**ὕπνον** : n., espèce de lichen (Æt.).

**ὕπνος** : m. « sommeil », se dit aussi d'un engourdissement profond et, par image, de la mort (Hom., ion.-att., etc.); chez Hom. Hypnos est le frère de Thanatos.

Au premier terme de composés : ὕπνο-δότης « qui donne sommeil » (Æsch.), f. -δότειρα (E.), -μαχέω « résister au sommeil » (X.), -φόρος « qui apporte le sommeil » (Plu.); au second terme une trentaine de composés en -υπνος : ἄ-υπνος « sans sommeil » (Hom., etc.), aussi anthroponyme myc. *aupono*, avec ἀυπνία, ἀυπνέω, ἀυπνοσύνη, ἔν- (E., etc.), κάθ- (Arist.), ὀμό- « à peine endormi » (Eup., Philostr.), etc.; pour ἄγρυπνος cf. s.u. ἀγρός; rares composés en -ὑπνιος, surtout l'hypostase ἐν-ὑπνιον n. « pendant le sommeil », adverbial à côté de ὄνειρος (*Il.* 2,56 = *Od.* 14,495), puis employé librement = « songe » (ion.-att., etc.) avec ἐνυπνιο-κρίτης, ἐνυπνίδιος; l'adj. ἐνύπνιος est rare (Æsch.).

Dérivés : 1. ὑπν-ικός « qui donne sommeil » (Hp., Aret., etc.); 2. -ώδης « somnolent, endormi, qui fait dormir » (E., Pl., Arist.), d'où -ωδία (Jambl.); 3. -ηρός « somnolent » (Hp.); 4. -ηλός « somnolent, qui fait dormir » (Nic., prose tardive); 5. -αλέος id. (Pi. *Pae.* 8,34, Nic., etc.).

Verbes dénominatifs : 1. participe ὑπνώνοντας (*Il.* 24,344, *Od.* 5,48; 24, 4) « s'abandonnant au sommeil », autres ex. chez les Alexandrins presque tous au participe; en outre, impf. -ώσκει (Q.S.); cette forme a été diversement expliquée, notamment par l'analogie de ἰδρώω (cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,366); l'hypothèse la plus simple est celle d'une forme à distension d'un présent en -άω, cf. Szemerényi, *Stud. Micen.* 3, 1967, 77-78; 2. ὑπνώσω, att. -ώττω « être somnolent » (ion.-att.), avec le suffixe indiquant des états du corps ou des maladies; également combiné avec les préverbes ἀφ- et ἐφ- (tardif); 3. ὑπνώω « endormir » (ion., hellén.), parfois « dormir » (Ar. *Lys.* 143), aussi avec les préverbes : καθ-, ἀφ-, ἐξ-, παρ-; d'où ὑπνωτικός « somnolent » et « qui endort » (Hp., Plu., Arist., etc.), dit notamment de narcotiques; 5. ὑπνίζω « endormir » (Phryn.), ἐξυπνίζω « éveiller » (grec tardif) à côté de ἐξυπνος « éveillé »; 6. ὑπνέω = ὑπνώω (hapax douteux et tardif).

Le grec moderne emploie ὕπνος, ὑπνώττω « sommeiller », etc.

*Et.* : Ὑπνος entre dans une grande famille de mots indo-européens désignant le sommeil en général. Sur



\**sup-nos* reposent également en slave, vieux slave *sūnū*, russe *son* ; alb. *gjumë* ; avec un vocalisme différent \**swop-skr. svāpna-*, lat. *somnus* (avec *a-svapnā-*, lat. *in-somnis*), armén. *k'un* ; en germanique, v. norr. *svefn* semble reposer sur \**swep-*. En balte et en celtique, on a posé \**sop-* pour lit. *sāpnas*, v. irl. *sūan* ; de même p.-ē. \**sep-* pour tokh. A *špām*, etc., mais cf. Schindler, *Sprache* 12, 1966, 67 sqq. Le suffixe en *n* dans ὕπνος, etc., alterne suivant un type ancien avec *r* dans ὕπαρ, cf. le verbe hittite *šuppariya-* « dormir » et avec un autre vocalisme lat. *sopor* « torpeur, engourdissement, sommeil ».

Le verbe radical correspondant à ὕπνος est conservé en indo-iranien, skr. *svāpiti*, participe *suptā-*, parf. *suṣvāpa*, etc. ; en slave, v. sl. *sūpati*, russe *spat'* ; en outre, il y a un causatif à voyelle longue, lat. *sōpiō*, v. norr. *sōfa*. Pour la différenciation sémantique entre les diverses racines signifiant « dormir », voir s.u. *δαρθάνω* et Benveniste, *Beitr. zur Indogermanistik J. Pokorny gewidmet*, 11-15. Ce savant rapproche εὔδω de skr. *svāpiti* en posant \**seu-d-* à côté de \**sw-ep-*. Voir encore Pokorny 1048.

ὕπο, ὕπό : épique aussi ὕπαί chez Hom. (variante secondaire de ὑπό devant λ, ν, ρ, *F* et dans ὕπαί δέιους, mais assuré en *Il.* 2, 824 ; 3,217 ; 11,417 ; 12,149), attesté aussi chez B. et trag. ; pour la finale en -αί, cf. κατάί, παραί et Benveniste, *Origines* 97 ; ὑπά (lesb., Alc., Sapho, béot., locrien, éléen) serait analogique de κατά, μετά ; ὑπό (hapax, ion., v<sup>e</sup> s. av., Cumes, Schwyzler 791), le second *υ* p.-ē. par assimilation au premier ; enfin, arcad. ὀπό (Schwyzler 664,15) présente la même finale *υ* que ἀπό, etc. (cf. Buck, *Greek Dialects* § 22) puis dissimilation du premier *υ* ; voir aussi Schwyzler, *Gr.Gr.* 1, 182 et 448 ; *upo* est attesté en mycénien dans quelques exemples, notamment comme adverbe, cf. Chadwick-Baumbach 252, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184. Adverbe et préposition avec le datif-locatif, le génitif et l'accusatif « sous », etc. : *a*) avec le datif-locatif « sous » surtout lorsqu'il n'y a pas mouvement, « en dessous de, sous les ordres de, au pouvoir de, sous l'influence de, par le fait de », parfois proche du complément d'agent avec le génitif ; *b*) avec le génitif-ablatif « de dessous, sortant de », etc. ; avec le génitif « sous » (cf., par ex., *Il.* 16, 606), « sous l'action de » et avec des compléments d'agent « par le fait de, par », etc., parfois pour exprimer l'accompagnement (cf. *Il.* 18,492 sq.) ; *c*) avec l'accusatif « sous », nuance de mouvement ou d'extension, « au voisinage de », etc. ; se distingue mal en grec hellén. et tardif de l'emploi avec le datif-locatif qui tend à disparaître. Nombreux exemples en composition au sens de « sous » dans ὑπειμι, ὑπέργυρος, ὑπασπίδιος, etc. ; « sous les ordres de, inférieur » ὑπο-δαμνάω, ὑπηρέτης ; « un peu » dans ὑποκινέω, ὑποδεής, ὑπόλευκος, etc. ; « secrètement » : ὑποκλέπτω, ὑποθέω (Pi. *P.* 2,84), ὑπο-ποιέω, etc.

En grec démotique ὕπό n'existe plus que dans des composés. On emploie pour dire « sous » κάτω, κάτω ἀπό, κάτω σέ, etc.

Et. : La préposition ὑπό répond à skr. *upa*, avest. *upa* « près, vers » ; en germanique, par ex., got. *uf* « ὑπό, ἐπί », en celtique, gaulois *Vo-*, v. irl. *fo* « sous », i.-e. \**upo*. Avec un *s* initial obscur lat. *sub* (comme *super* en face de ὑπέρ). Voir Pokorny 1106. Le sens de « sous » est bien attesté en grec, en italique, en gotique, en celtique. Mais une valeur « de dessous » a pu donner naissance au sens de

« vers, au-delà, sur » (cf. l'indo-iranien) et en grec même aux dérivés ὑπέρ, ὑπατος, ὑπιος, ὕψι. Voir Schwyzler, *Gr.Gr.* 2, 522-533.

ὑπόβρυχα, voir βρύχιος.

ὑπόγου(ι)ος, voir \*γύη, 2.

ὑποδεξίη, voir δέχομαι.

ὑπόδρα, voir δέρκομαι ; en outre, Risch, *Wortb. der hom. Spr.*, § 128 a.

ὑπολαῖς, voir λαῶς.

ὑπομηλῖς, voir 1 μῆλον.

ὕπιος : « sur le dos, renversé », dit notamment chez Hom. d'un guerrier qui tombe, « renversé, à l'envers », etc. (Hom., ion.-att., etc.), τὰ ὕπτια désigne chez les animaux, notamment les quadrupèdes, le dessous, poitrine et ventre, c.-à-d. la partie que l'on voit lorsque l'animal est renversé (Jüthner, *Ph. Woch.* 53, 1933, 367) ; le mot signifie aussi « plat » en parlant d'un terrain, d'un pays (Hdt., etc.), d'où par métaphore « relâché, mou, indifférent » (hellén. et tardif) ; dans la terminologie grammaticale « passif » opposé à ἀνύπιος « non passif » (D.L.) ; en géométrie ὕπιον et παρύπιον définissent des variétés de quadrilatères, cf. Mugler, *Terminologie géométrique* 444.

Dérivé : ὑπιότης f., reflétant les divers sens de ὕπιος : dit de feuilles renversées (Thphr.), du calme, d'une rivière, de la platitude du style, du relâchement (hellén. et tardif).

Verbes dénominatifs : 1. ὑπιάζω « pencher », au passif « se pencher » (S., etc.), « se pencher en arrière d'un air méprisant » (Æschin.), « être négligent » (tardif) ; au passif ὑπιάζομαι signifie aussi « être couché sur le dos » (J., etc.) ; également avec des préverbes : ἔξ-, ἐν-, προ- ; d'où ὑπίασμα n. dit d'un corps couché (Æsch. *Ag.* 1284, cf. Fraenkel *ad loc.*), des mains renversées en arrière des suppliants (Æsch. *Pr.* 1005) ; -σμός m. « action de se pencher en arrière », etc. (Hp., Luc., etc.) ; 2. -όομαι « être retourné, tourné en arrière, dégoûté » (Æsch., médec.) ; d'où -ωσις f. « dégoût » (médec.) ; 3. -άω, participe épique -όωσα, subj. 3<sup>e</sup> pers. sing. -άησι « se pencher en arrière », dit des cornes de la lune (Arat.).

Le grec moderne atteste ὕπιος « sur le dos, à la renverse », etc.

Et. : La finale -τιος sans assibilation, comme dans αἰτιος, ἄρτιος, νύκτιος, cf. Schwyzler, *Gr.Gr.* 1, 466 n. 11, a p.-ē. évité toute confusion avec la famille de ὕψι, etc., mais les mots doivent en fait être apparentés à la fonction du τ reste d'ailleurs ignorée. Le mot est synonyme du lat. *supīnus*, apparenté à *sub*, m. irl. *fāen*, *fōen* « couché sur le dos ». Il faut partir de ὑπ-, que l'on retrouve dans ὑπό, ὑπέρ, ὑπατος, etc. ; Saussure, *Mélanges Graux* a posé \*ὑπο-τιος.

Hypothèse spéculative de Sittig, *Das Alter der Anordnung unserer Kasus* (1931) 12 sqq. : il part de \*ὑπτός correspondant à skr. *suptā-* « endormi » (cf. ὕπνος) et le mot signifierait « couché sur le dos pour dormir » ; ce qui expliquerait que pour les animaux τὰ ὕπτια désigne le ventre, les animaux dormant sur le ventre.

**ὕραξ**, -ακος m. « musaraigne » (Nic. *Al.* 37).

*Et.* : Le rapport avec le lat. *sorex* « souris » est évident, cf. Ernout, *Philologica* 1, 142. On poserait \**sur-ak-* répondant à \**swōr-ak-*. Même suffixe que dans d'autres noms d'animaux, ἀσπάλαξ, δέλφαξ, σκύλαξ, etc. L'étymologie est obscure, toutefois Donat ad Ter. *Eunuchum* 1024, enseigne que l'animal était ainsi appelé en raison de son cri strident (*stridere, strepere*). Cette indication a conduit à rattacher ces mots à la racine \**swer-* de skr. *svārati* « résonner », au degré zéro all. *surren*, avec redoublement et gemination de l'r lat. *susurrus* « bourdonnement ». Dans ces conditions il est plausible d'évoquer ὕρον · σμῆνος. Κρήτες (Hsch.), d'où \*ὕρία dans la glose ὑριατόμος · ὁ τὰ κηρία τέμνων τῶν μελισσῶν (Hsch.).

**ὕράξ** : μίγδην, ἀναμίξ (Hsch.), ὕράξ ou ὕραξ si le mot est éolien (Theognost. *Can.* 23). Adverbes en -άξ comme πατάξ, εὐράξ, etc. Serait-ce une variante de εὐράξ ? Aucun rapport plausible avec le précédent.

**ὕριχος**, voir σύριχος.

**ὕρτήρ** : πλυνεύς (Hsch.). Obscur.

**ὕρχη** : f. « récipient de terre » contenant du poisson mariné, parfois du vin (Ar., pap. hellén., Poll.), éolien selon Poll. 6,14 et d'autres grammairiens anciens.

*Et.* : On peut rapprocher lat. *orca* f. grand récipient de terre, *urceus* « pot à eau » avec le même suffixe que *alveus*, *urna* f. vase à col étroit où l'on met des liquides, urne funéraire. Plutôt qu'à un emprunt du latin au grec, on pensera à des emprunts parallèles à une langue méditerranéenne. Voir encore Ernout-Meillet et Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wb.* sous ces mots.

**ὕς**, ὕος : m., f. « sanglier » et « laie », « porc » et « truie » (Hom., ion.-att., etc.), ὕς θαλάττιος nom de poisson non identifié, p.-ê. le même que ὕαινα (Epich., Archestr.).

Au premier membre de composés : ὕ-φορβός « porcher » (*Od.*, etc.), d'où ὕ-φορβέω (*SIG* 986, Chios v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.), aussi avec voyelle thématique, d'où ὕο-φορβός m., -ία f., -ιον n. -εῖον n. (hellén. et tardif) ; ὕ-σπέλεθος m. « excrément de porc » (Poll., D.C.), ὕ-όφθαλμος plante « œil de Christ », dite aussi ἀσπὴρ Ἀττικὸς ; avec voyelle thématique ὕο-θοσκός (Arist.), ὕο-μουσική « mauvaise musique » (Ar.), -πώλης (Poll.), -σερίς espèce de chicoracée (Pline) ; ὕπολεῖν · σὺδωτεῖν (Hsch.), analogique de ὕσπέλεθος ou faute pour ὕπολεῖν ; mais le nom de fleuve Ὑσπορος (Nonn. 26,168) est un arrangement d'un terme oriental d'après Βόσπορος, cf. *LSJ Supplement* ; pour ὕοσ-κύαμος où le premier terme est un génitif, voir κύαμος.

Dérivés : 1. ὕδιον et ὕδιον diminutifs (X.) ; 2. avec le suffixe des noms de lieu ὤν, -ῶνος m. « porcherie » (pap. iii<sup>e</sup> s. av.) ; 3. avec le suffixe féminin dépréciatif -αῖνα, ὕαινα « hyène » (Hdt., Arist., etc.) ; elle ressemble au porc par son allure, sa crinière hérissée ; le cas diffère de celui de λέαινα qui est le f. de λέων, cf. Chantraine, *Formation* 108 ; désigne aussi un poisson de mer, une variété de sargue, le *charax puntazzo* (Numen. ap. Ath., *Æl.*) ; en ce sens aussi ὕαίνις, -ίδος f. (Épich.) ; si cette interprétation est juste, le poisson serait ainsi nommé à cause

de ses dents et de ses rayures, cf. Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 100 sq. qui rassemble les noms de poisson tirés de ὕς et de σῦς ; d'où ὕαίνειος (Pline, *Cyran.*), -ίτης nom d'une pierre (tardif), cf. Redard, *Noms* en -της 62. Adjectifs : 4. ὕειος « de porc » (ion.-att.) ; il est tentant de rapprocher le mycénien *we-e-wi-ja* employé comme épithète de διφθέρα, cf. Chadwick-Baumbach 252, Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184, Chadwick, *Athenaeum* 46, 1958, 308, *Documents*\* 492 ; cette hypothèse rencontre des difficultés : la graphie *we* pour *u* ne présente pas par ailleurs d'exemples sûrs, il faut poser un suffixe -*ewio-* qui n'est pas attendu dans ce type de dérivés ; non admis par Palmer, *Interpretation* 27, 462, Ruijgh, *Études* 124 ; 5. ὕκός *id.* (X., hellén., grec tardif), parfois écrit δεικός ; 6. ὕγνός « qui a la nature d'un porc » (Pl. *Lois* 819 d), d'où ὕγν-ία f. « nature de porc » (Ar., com.), ὕγνέω (Pl. *Th.* 166 c), ὕγνέος m. (com. att.) : dans tous ces mots le porc est considéré comme symbole de la balourdise, de la stupidité, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 451 ; la finale -γνός demeure peu claire, le rapprochement avec σκαληνός, γαληνός n'enseigne rien ; plus tard, ὠδής (Plu.), -ωδία (Ath.).

Verbe dénominal : ὕζω « pousser des cris de cochon » avec ὕσμός (Poll. 5,87).

A Argos Ὑστήρια est le nom d'une fête d'Aphrodite où des porcs étaient sacrifiés (Zenod. ap. Ath. 96 a), p.-ê. fait d'après μυστήρια.

Le grec moderne n'emploie plus ὕς, mais γουρουνί et χοῖρος. Déjà dans le NT, ὕς monosyllabe qui se prononçait comme οῖς est remplacé par χοῖρος, cf. Blass-Debrunner Funk, *Gr. Gr. of the New Testament* § 126, 1 a.

*Et.* : Vieux nom indo-européen du porc domestique ou sauvage, du sanglier, le mot se dit plus particulièrement de la truie qui a porté : cf. lat. *sūs*, ombrien *sī*, en germanique, v.h.all. *sū* = n.h.all. *Sau*, angl. *sow* « truie », en iranien, avest. *hūš* (Hoffmann, *Munch. Stud.* 22, 1967, 33 sqq.), i.-e. \**sū-s* ; il existe aussi des dérivés : par ex., skr. *sūkara-* ; le germanique, got. *swein* n. et le vieux sl. *svinija* f. comportent des suffixes en nasale et ont dû d'abord signifier « porcelet ». Au centre du système se trouve le nom de la truie, animal bien connu pour sa fécondité. On a pensé à tirer ce nom de la racine i.-e. \**sū-* « mettre au monde » de skr. *svāti*, etc. Voir Szemerényi, *Syncope* 332-334, Benveniste, *BSL* 45, 1949, 74-91 (avec le rappel d'une hypothèse ancienne de Polivanov, supposant que l'i.-e. aurait pris le nom du porc au chinois) et *Institutions indo-européennes* 1, 27-36.

En grec ancien ὕς est au cœur de cette famille de mots et désigne « la truie » en même temps que c'est un nom d'espèce ; en outre « verrat » se dit κάπρος et « porcelet » χοῖρος.

Voir aussi σῦς.

**ὕσγη** : f., nom d'un petit chêne, le chêne kermès, *Quercus coccifera*, où se trouve la cochenille qui fournit une teinture écarlate (Suid., aussi Paus. 10,31,1, correction pour ὕς).

Dérivés : ὕσγιον n. « teinture écarlate » tirée de cette cochenille, aussi manteau écarlate (Nic., *AP* [tous deux avec un ι long par allongement métrique], pap., Pline, etc.), gén. sing. ἰσγινης et ἰσγενης (*Edict. Diocl.*) ; au premier terme de composés : ὕγινο-δαφής « teint d'écarlate » (X.,

Clearch., etc.), -ειδής « d'apparence écarlate » (*P. Mag. Par.*); dérivé, ὄσγινός « de couleur écarlate » (Nic.).

Et.: Ignorée. Paus., *l.c.*, donne le mot comme galaté.

**ὄσκλης** : m. « ce qui sert à attacher les sandales » (crochets ?, lacets ?), cf. les gloses ἀγκύλαι, βρόχοι (Hsch.), ἀγκύλοι (Theognost.); écrit ὄσκλης (Poll. 7,80 et Phryn. p. 25 B). D'où les composés avec un nom de nombre comme premier terme ἐννήσκληι · ὑποδήματα Λακωνικῶν ἐφῆδων (Hsch.), ἑπτυσκληι · ἀνδρεῖον ὑπόδημα (Hsch. = Hermipp. fr. 67). Dérivé ὄσκλητός (Dicaearch.).

Et.: Terme technique et familier qui pourrait être emprunté.

**ὄσκυθά** : ὄδς ἀφόδευμα (Hsch.). Obscur, p.-ê. fautif.

**ὄσμινη** : f. (Hom., lyr., etc.), aussi le datif athématique ὄσμινι [μάχεσθαι] fin de vers dans *Il.* 2,863 ; 8,56, « mêlée, combat ». Dérivé Ὑσμιναταί nom d'une tribu à Épidaure, formation comparable à μαχητής, αἰχμητής.

Le mot ὄσμινη est tiré d'un vieux dérivé athématique attesté par ὄσμινι, comme ἀλκή à côté de ἀλκί, cf. Egli, *Heteroklisie* 12, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,231. Il équivaut en gros à μάχη, πόλεμος, mais dans certaines formules il semble plus proche de δμίλος « mêlée » ; on note aussi l'épithète caractéristique κρατερή. Voir Trümper, *Fachausdrücke* 162-165.

Et.: Le suffixe archaïque -μιν- se retrouve dans ἑγγμιν-, σταμιν-, etc. On pose à l'origine un \*ὄσμός (avec un suffixe -σμός, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,493) qui répond formellement à skr. *yudhmā*- m. « guerrier », à côté de *yúdh*- f. « combat » et du présent *yúdh-ya-le* « combattre », mais *ud-yodhati* signifie « il bouillonne, il part en colère » : le combat est une mêlée, une agitation comme le prouvent les termes de sens plus général dans d'autres langues, cf. en balte, lit. *judù*, *judėti* « se mouvoir », *judūs* « querelleur », en latin *iubeō*, *iussi* « mettre en mouvement, ordonner ». Wackernagel chez Nilsson, *Homer and Mycenae* 173, se demande si l'anthroponyme éléen Ὑσμῶν (Paus. 6,3,9) appartient à la même famille. Voir encore Pokorny 511.

**ὄσπληξ** : -ηγος (Phryn., inser., Pl. *Phdr.* 254 e, etc.), parfois ὄσπληγξ, -ηγος (Hero, etc.), dor. ὄσπληγξ (Théoc. 8,58), à Épidaure (*IG IV* 1<sup>3</sup>,98) gén. ὄσπληκος f., dit d'un appareil qui se détend, avec une corde et une pièce de bois dans une machine (Hero), dans un piège à oiseaux (Théoc., Dionys. *Av.* 8,58, etc.), surtout installation pour faire partir les coureurs tous ensemble (inser. Délos, att., etc.). Dérivé, dor. ὄσπληγίς, -ίδος dans ἀπὸ μιᾶς ὄσπληγίδος « d'une seule ligne » donc « d'un commun accord » (*Ar. Lys.* 1000), cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 580.

Et.: Obscure. Depuis Curtius, on pose un composé de -πληγξ (cf. πλήσσω « frapper ») et de ὄσ- (de ὄσπερος), ce qui n'est satisfaisant ni pour la forme, ni pour le sens. Jüthner, *Die Antike* 15, 1939, 251, pense à un terme de substrat (peut-être rapproché de πλήσσω par étymologie populaire).

**ὄσσακος** : attesté dans ὄσσάκος · πασσάλους (*EM* 785, 7, Phot.), Hsch. a les gloses ὄσσακος · ὄστακός et ὄσταξ · πάσσαλος κεράτινος et Theognost. *Can.* 24,9

ὄστακός · πάσσαλος ; enfin, ἀπ' ὄσσάκω λυθεῖσα (*Fr. lyr. adesp.* 974 P = Alc. 117 D) donc « clou, cheville ».

Et.: Dérivés familiers en -ακος comme τριβακός, λιθακός ou en -ακ- comme κάμαξ, λίθαξ, etc. Il est plausible de rapprocher ὄσσακος de ὄσσός. Mais la forme ὄσταξ est inexplicable et il est peu plausible de la rattacher à ἔστωρ comme Boisacq, s.u. ἔστωρ et dans ses *Addenda* avec bibliographie (p. 1110, avec Ehrlich).

**ὄσσαξ** : m., sexe de la femme, terme familier probablement dorien (*Ar. Lys.* 1001, gén. pl. ὄσσάκων). L'existence de ὄσσακος, etc., a p.-ê. aidé à la création de ce mot, qui, en fait, est tiré de ὄς avec le suffixe -ακ- de certaines parties du corps (βύσταξ, p. ex.), cf. l'emploi de χοῖρος et voir Ernout, *BSL* 41, 1940, 121 n. 1, Taillardat, *Images d'Aristophane* § 108.

**ὄσσός** : m. « javeline » = lat. *pilum* (Plb., D.H., Str., Plu.).

Et.: Terme technique qui risque d'être emprunté. Bechtel, cité chez Frisk, avait supposé sans preuve un emprunt au carien, en évoquant des noms propres comme Ὑσώλλος, etc. L'hypothèse d'un emprunt sémitique, avec des termes signifiant « flèche », akkad. *uṣṣu*, phén. *ḥṣ*, hébr. *ḥēṣ*, etc., n'est guère plus séduisante.

**ὄσ(σ)ωπος** : f., la plante n'est jamais décrite, mais on peut penser à une espèce d'origan, p.-ê. *Origanum hirtum*, hysope (inser. Céos, v<sup>e</sup> s. av., hellén. et tardif) ; voir André, *Lex. botanique* 167 ; d'où ὄσωπός · ἡ σάμψυχος (Hsch.) ; ὄσσωπότης [οἶνος] vin parfumé à l'hysope (Dsc., Pline, Colum., *Geop.*).

Et.: Probablement emprunt sémitique, hébr. *ʿēzōb* (Lewy, *Fremdwörter* 38).

**ὄστάς** : π[λ]αστάς ἀμπέλων ; ὄστάδα · ἡ δασεία ἀμπέλος (Hsch.) ; inversement παστάδες · ... τῶν ἀμπέλων αἱ συστάδες (Hsch.). On admet que ces formes seraient chypriotes avec chute à l'initiale du σ récent, cf. ὕγγεμος · συλλαβή. Σαλαμίνιοι (Hsch.), Bechtel, *Gr. Dial.* 1,412.

**ὄστέρα** : f., -ρη « utérus », parfois au pl. (Hp., Hdt., Thphr., médecins), « emplacement des œufs » chez les oiseaux (Arist.). Dérivés : ὄστερικός « qui concerne la matrice, qui souffre de la matrice, hystérique » (Hp., Arist., médecin). En outre, ὄστερον n. « arrière-faix » (Hp., Arist.) et ὄστέρια n. pl. *id.* (tardif).

Le mot a fourni aux langues d'Europe « hystérie », etc., parce qu'on a pensé autrefois que cette maladie avait son siège dans l'utérus. Grec moderne ὄστερτίς.

Et.: Ce mot affecté du suffixe -τερος au féminin pourrait désigner « le fond de la matrice, ce qui est derrière », mais tout rapprochement direct avec skr. *ūtara-* « ce qui est au-dessus », etc. (qui appartient à la même famille, cf. s.u. ὄστερος) est sémantiquement impossible. Il n'est pas nécessaire d'évoquer le nom du ventre, grec ὕδρος (cf. s.u.), skr. *udāram* n., etc. Le lat. *uterus* fait difficulté, cf. Ernout-Meillet s.u. Pour le rapprochement avec ὕδρος, cf. Pokorny 1104. Hsch. a la glose ὄστρος · γαστήρ.

**ὄστερος** : « qui est derrière, après » dans l'espace ou dans le temps, quelquefois « qui arrive trop tard », quelque-

fois « inférieur » (Hom., ion.-att., etc.). Au premier terme de composés, par exemple, ὑστερό-ποινος « qui châtie plus tard » (Æsch.), -πους « qui arrive trop tard », etc.; adverbos ὑστερον, -α surtout au sens temporel (sur ὑσταριν Schwyzer 424, éléen, cf. Thumb-Kieckers, *Handbuch* 1,238 et 250), ὑστέρως (tardif).

Dérivés : 1. (ἡ) ὑστεραία (ἡμέρα) « le lendemain » (ion.-att.), cf. ἡ προτεραία et voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 468. Verbes dénominatifs : 1. ὑστερέω, aor. -ῆσα (Hdt., etc.), parf. -ῆκα (Th., D.S., etc.), aor. pass. -ῆθην (tardif) « être tard, en retard, être inférieur, manquer quelque chose, être privé de » (ion.-att.), souvent avec καθ-, parfois avec ἀφ-, ἐφ-; avec les dérivés : ὑστέρημα n. « insuffisance, manque » (LXX, NT), -ῆσις f. (NT), -ῆσμός m. « retard dans un paiement, dette » (pap. vi<sup>e</sup> s. après); adj. -ῆτικός « qui vient après » dit d'une fièvre (Gal.); 2. ὑστερίζω « arriver plus tard, arriver en retard, être inférieur » (Th., Isoc., D., Arist., etc.), aussi avec ἐφ- et καθ-.

Superlatif ὑστατος « dernier » au sens local, plus souvent temporel, parfois s'agissant du rang ou du degré « extrême » = ἔσχατος (Hom., ion.-att., etc.); adverbe ὑστατον et surtout -τατα; ὑστάτως est tardif et rare. Aussi ὑστάτιος (Hom., poésie hellén. et tardive), d'après μεσάτιος, d'où ὑστατή f. « fin » (Q.S.).

Du sens local, on est passé dans cette famille de mots au sens temporel plus fréquent, puis à celui plus général d'infériorité, etc.

En grec moderne : ὕστερα « ensuite », ὑστερῶ « être inférieur », ὑστέρημα « privation », ὑστατος « dernier ».

Et.: Ὑστερος répond exactement à skr. *ullara-* « plus haut » mais aussi « postérieur », de l'i.-e. \*ud, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,517, et voir sous ὕ, ὤ. Le superlatif ὑστατος répond à skr. *ullamā-*; c'est une innovation du grec avec le même suffixe que δέκατος, ἔσχατος.

ὕστιᾰκόν : n., sorte de coupe à boire (Rhint. 3 = Ath. 500 f); ὕστιᾰκός « ποτήριον ποιόν. Ἰταλιῶται (Hsch.); ὕστις (ms. ὑτίς) « ὕδρις. Ταραντῖνοι (Hsch.).

Et.: Obscure. Peut-être termes indigènes.

ὕστριξ : -ιχος (gén. pl. -ίγων Opp. C. 3,391) m. et f. « porc-épic » (Hdt., Arist., Æl.), au pl. p.-ē. « soies de porc » (Pl. Com. 28), « fouet ? » (Ph.). Dérivé ὕστριχίς, -ίδος f. « fouet » pour punir les esclaves (Ar., Poll.), aussi « maladie de la queue du cheval » (Hippiatr.).

Et.: Composé dont le second terme est θρίξ, -ιχός avec le τ étendu au nomin. Deux explications ont été données. Pour les modernes (cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 2,517 et n. 4) on aurait un composé de \*ud- (cf. ὕστερος) « avec les poils dressés », mais cette valeur de \*ud- n'apparaît jamais en grec. Les Anciens (cf. Pl. Com.) comprennent « aux poils de porc » ce qui est satisfaisant pour le sens, mais pourrait être une étymologie populaire. On attendrait \*ὕτριξ ou \*ὕοτριξ. Toutefois, pour un mot de ce genre, une telle étymologie est p.-ē. acceptable.

ὕζω : « faire hou-hou » (Poll.). Onomatopée.

ὕφαίνω : Hom., ion.-att., etc., aoriste ὕφῃναι (Od., ion.-att., etc.) et ὕφῃναι (B., dor., mais aussi hellén. et tardif par analogie avec μιᾶναι, τετραῖναι, etc.), aor. pass. ὕφανθῆναι (ion.-att.), fut. ὕφᾶνθω (att.); parf. pass. ὕφασμαι (ion.-att.); parf. actif postérieur συν-, παρ-, ἐξ-ὕφαγχα (D.H., etc.) « tisser » (Hom., ion.-att., etc.), chez Hom.

presque toujours avec ἱστόν; aussi « comploter, combiner, tramer » avec des mots comme δόλον, etc. (Hom., ion.-att., etc.), « construire, composer », cf. pour cet emploi R. Schmitt, *Dichtung und Dichterspr.* § 607 (Pl., poètes); également avec des préverbes : ἀν-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἐφ-, παρ-, συν-, etc.

Dérivés : 1. adj. verbal ὕφαντός « tissé » (Hom., ion.-att., etc.) avec quelques composés : au premier terme, ὕφαντο-δόνᾰτος « tissé par une rapide navette » (Ar. lyr.), -ποιέομαι « faire du tissage » (tardif); au second, τετρα-, τρι-, ἀν-, ἐν-, θεο- (patristique, etc.); 2. nom d'agent ὕφαντης m. « tisseur » (att., Arist., pap., inscr.) avec des composés ἐριο-, συν-, ταπιδ-, etc.; f. -τρια (grec tardif) et -τρα (cf. Mayer, *Gr. der gr. Pap.* I 3,82; 3. d'où ὕφαντικός « qui concerne le tissage » avec -τικός (τέχνη) (att., etc.); 4. -τεῖον n. « atelier de tissage » (pap. iii<sup>e</sup> s. av.); p.-ē. -τών, -ῶνος id. (pap. ii<sup>e</sup> s. av.); 5. plus un suffixe lat. -τάριος « tisseur » (Cyzique); noms verbaux : 6. ὕφασμα n. « tissu, pièce d'étoffe, robe » (Od. 3,274, trag., Pl., etc.), aussi avec ἐν- (D.S.), ἐξ- (E.), cf. Wace, *Am. J. Arch.* 52, 1948, 51-55, d'où -μάτιον (Hsch. s.u. προγωνίαν); aussi ὕφασμα (IG II<sup>2</sup>, 1424 a 397; 1425, 402), cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,524, n. 2, si le mot appartient bien à cette famille; 7. ὕφανσις f. « action de tisser » (Gal., Poll.), συν- dans une métaphore (Pl. Plt. 310 e), plus le doublet ὕφασία (EM 785,26); 8. avec le suffixe -τρον, cf. Chantaine *Formation* 332, ὕφαν-τρον n. « salaire du tisseur ».

Doublets épiques : hapax ὕφᾰω dans ὕφῶωσι (Od. 7,105), ὕφανᾰω dans ὕφανῶωντας (Man. 6,433), cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1, 356.

Autres formes nominales qui doivent être des dérivés inverses : 1. ὕφή f. « tissu », surtout au pl. (trag., Pl., Arist., hellén. et tardif), également avec ἐφ- « tramer » (une ruse contre), παρ- « bordure » (inscr., Plu., etc.), συν- « tissu, construction », etc. (Pl.), γυναιχο- (pap.); d'où le dimin. tardif ὕφᾰδιον; 2. parallèlement thème sigmatique qui n'est pas plus archaïque, ὕφος n. (Phérécr., Eub., hellén. et tardif) « tissu » mais souvent en grec tardif (Longin., etc.) « texte »; d'où les composés de sens passif : εὐ-υφής (Tim. Pers. 186, etc.), ἡμι- « à moitié tissé » (inscr. ii<sup>e</sup> s. av.), παρ- « pourvu d'une bordure » (Ar. fr. 320,7, Poll., Phot.), d'où παρυφίς f. « vêtement pourvu d'une bordure » (Mén. 414, Poll.), πλινθ- « construit avec des briques » (Æsch.), συν- « tissé ensemble » dit par ex. des rayons d'une ruche (Arist.) avec le dérivé συνῶφειαι f. pl. « rayons d'une ruche » (Arist.), etc.; 3. les composés thématiques comportent un sens actif : λινό-υφος et λίνυφος m. « celui qui tisse le lin » (pap., inscr.), ὀρθό- (pap.), πόκ- « qui tisse la laine » (pap.), ταπιδ- (pap.).

Formes tardives et douteuses : ὕφᾰζω = ὕφαίνω (EM 785,26); il n'y a rien à tirer de ὕφα = ὕφασμα, cf. le *Thesaurus*.

Le grec moderne a ὕφαίνω « tisser, tramer », ὕφαντής « tisserand », ὕφαντήριον « fabrique de tissus », ὕφος « style », etc.

Et.: La technique de « tisser » appartient au vieux fonds de l'i.-e. et il existe une racine attestée dans la plupart des langues (mais non en italo-celtique) pour exprimer cette notion, de forme alternante \*webh-, \*ubh-. La forme à vocalisme zéro \*ubh- se retrouve dans le grec ὕφαίνω avec un suffixe qui n'est pas de structure archaïque : il combine -αν- avec \*-yē/o-; termes plus archaïques en skr. avec des formes verbales à infixe nasal signifiant « attacher » : de \*ubh- : ubhndī, unāpti, umbhāti thématiques, en face de l'adj. verbal ubdhā-; l'avest. a ubdaēna- « tissu »;

on a un vocalisme \**wēbh-* dans le nom de l'araignée *ἄρνα-υάβη* (et *-υάβη*) « la tisseuse de laine », cf. Debrunner, *Festschrift Sommer* 20-24. Vocalisme *e* en germanique, v.h.all. *weban* « tisser, tresser », etc., v. isl. *vefa*, etc.; dégradé aussi dans tokh. A *wāp-*, tokh. B *wāp-*.

Enfin, on pourrait retrouver le vocalisme *e* en grec même, si l'on interprète le mycén. *ewepesomesena*, épithète de tissus, comme représentant un participe futur passif d'un verbe \**Féφω*, avec prothèse \**εFéφω*, cf. Beekes, *Laryngeals* 67 et Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 167.

Voir encore Pokorny 1114. Sur l'extension de la racine \**wēbh-* en indo-européen et ses synonymes, voir Porzig, *Gliederung* 186 sqq.

**ὕψαρ**, -*έαρ*ος : n., nom arcadien du gui (Thphr., Hsch. où le mot est écrit *ὕφαλαρ*).

Et.: Obscure. Bechtel, *Gr. Dial.* 1,395, après Prellwitz, a admis un composé de chypr. *ὕ-* (cf. s.u.) et \**φέFαρ* qui serait tiré de la racine de *ἔφυν*, cf. l'explication d'Hsch. τὸ ἐπιφυόμενον ταῖς πεύκαις καὶ ἐλάταις, mais la racine de *ἔφυν* ne présente jamais et ne doit pas admettre de dégradé vocalique \**φεF-* ou \**φευ-*.

**ὕψι** : adv. « en haut, vers le haut » (Hom., Hés.). Fréquent comme premier terme de composés, p. ex. *ὕψι-δρεμέτης* « qui tonne au haut du ciel » (Hom., Hés.), -*ζυγος* dit de Zeus « qui trône bien haut » (Hom., Hés.), -*θρονος* dit de dieux (Pi.), -*κερως* « aux grandes cornes » dit d'un cerf (*Od.*, etc.), -*κομος* « aux hautes cimes » dit d'arbres (Hom., etc.), -*πέτηλος* « aux feuillages qui s'élèvent haut » (Hom.), -*πέτης* (Hom.) et -*πετής* (E.) « qui vole haut », -*πυργος* « aux hautes tours » (Simon., *Æsch.*), etc.; avec élision de l'iota : *ὕψ-αύχην* « qui redresse le cou », d'où « qui fait le fier » (E., Pl. *Phdr.* 253 d, etc.), d'où *ὕψαυχενέω*, -*ίζω* « redresser le cou, faire le fier » (hellén. et tardif), -*αύχης* « qui se vante hautement » (B.), avec -*αυχέω* (S.); -*ερεφής* « au toit élevé » (Hom., Ar.), -*ηγχής* « aux hennissements aigus » (*Il.*), -*όροφος* « au toit élevé » (Hom.), etc.

Dérivés : 1. adverbess : *ὕψου*, -*όθι* « en haut », -*όσε* « vers le haut », -*όθεν* « d'en haut » et -*όθε* « en haut », cf. Lejeune, *Adverbes* 227, 312, 313 (Hom., poètes), en outre, *ἔψοι* (Sapho 111, cf. *ἔψος*); 2. degrés de comparaison : *ὕψιστος* (Pi., trag., A.R., prose tardive); employé par ex. dans *Zeῦ ὕψιστε*, mais aussi, de façon plus générale, semble analogique de *μέγιστος*, *κύνιστος*, le superlatif hom. étant *ὑπατος*; le comparatif *ὕψλιον* (Pi. fr. 213) est un hapax; autres formes isolées : *ὕψιτερος* (Théoc. 8,46) et l'adv. *ὕψοτάτω* (B. fr. 16,6); 3. d'après les couples *κῦδος*, *κύνιστος*, *μῆκος*, *μήκιστος* a été créé l'appellatif *ὕψος* n. « hauteur » (Emp., *Æsch.*, Hdt., attique, etc.), cf. Böhme, *Sprache* 7, 1961, 211; la forme *ἔψος* citée par Hdn. est inexplicable, sur *ὕψι*, *ὕψιστος*, *ὕψος*, cf. Wackernagel, *Spr. Unt.* 213 sq., Seiler, *Steigerungsformen* 109 sq.; d'où *ὕψηεις* « haut » (Nic., AP, d'après *αἰγλήεις ἔρσηεις*, etc.); verbe dénommatif : *ὕψω* « élever, exalter » (hellén. et tardif), d'après *ταπεινός* à quoi le mot est parfois opposé; également avec *άν-*, *έν-*, *έξ-*, *συν-*; d'où *ὕψ-ωμα* n. « hauteur » avec l'adj. -*ωματικός*, -*ωσις* f. « action d'élever, de glorifier », -*ωτής* m. « celui qui exalte » (pap.), avec -*ωτικός*, terme d'astrologie (tous hellén. et tardifs); autre dénommatif, participe *ὕψούμενος* (Hp. *Praec.* 7); 4. *ὕψηλός* « haut, élevé » au sens propre et au figuré (Hom., ion.-att., etc.) avec des composés comme *ὕψηλό-κρημνος*

« aux cimes élevées » (*Æsch.*), *ὕψηλό-νους* (Pl.), *ὕψηλό-φρων* (Pl.), *ὕψηλο-τάπεινος* « qui a des hauts et des bas » (Ph.); dérivé *ὕψηλως* « action d'élever » (Gal.).

Anthroponymes : formes composées, *Ῥψικράτης*, *Ῥψῶναξ*, *Ῥψοκλήης* (Thasos vi<sup>e</sup> s. av., noter la forme du premier terme). Hypocoristiques : *Ῥψεύς*, *Ῥψώ* f. = *Ῥψιπύλη* (Ar. fr. 225), etc.

En grec moderne *ὕψηλός* et *ψηλός* « haut » avec *ψηλώμα*, *ψηλώνω*, etc.

Et.: La finale en -i peut représenter un ancien locatif comme dans *ἦρι*, *ἄρτι*, *ἀντί*, à moins que la forme ne soit analogique; racine de *ὑπ-ατος*, *ὑπό*, *ὑπέρ*, etc. Le morphème *s* reste obscur. On pense à celui qui figure dans *ἄψ* à côté de *ἀπό*, et *ὀψέ*, éol. *ὀψι* « tard ». En ce qui concerne *ὕψι*, la sifflante se retrouve en celtique, v. irl. *ds*, *uas* « en haut, au-dessus » (de \**oupsu*); adj. dérivé en *l* qui fait penser à *ὕψηλός*, mais avec un vocalisme différent, v. irl. *uasal* « haut », gaulois *Οὔξελλον*, -*α* avec *Uxellodūnum* etc.; en slave, de sl. commun \**ŭpsō-* « haut » est tiré v. sl. *vysoká*, etc. « haut »; enfin, le lat. présente également un *s* final peu clair dans *sustineō* à côté de *sub*. Voir encore Pokorny 1107.

**ῥω** : « pleuvoir », généralement à la 3<sup>e</sup> pers. prés. et imparf. *ῥει*, *ῥε* (Hom., ion.-att., etc.); dans ce tour ancien le procès est exprimé en tant que non personnel, comme pur phénomène, mais par une sorte de rationalisation on a pu dire *Zeῦς ῥει* ou *ὁ θεὸς ῥει*; d'où *ῥουσι νεφέλαι* (Luc.), aor. inf. *ῥσαι* (Pi., Hdt., etc.), d'où l'impr. *ῥσον* dans *ῥσον ὦ Zeῦ* (prière chez M. Ant. 5,7), fut. *ῥσει* (Cratin.), avec 1<sup>re</sup> pers. pl. *ῥσομεν* (Ar. *Nuées* 1118, 1129); le verbe peut aussi signifier « faire pleuvoir » avec complément à l'accusatif; d'où l'emploi passif *ῥόμενος* (*Od.* 6,131), *ῥεται*, fut. *ῥσομαι* et aor. *ῥσθῆναι* (Hdt.); sur l'*s* impersonnel dans ce verbe, cf. Wilamowitz, *Glaube* 1,21, Chantraine, *Fondation Hardt, Entreliens* 1, 1952, 56 sq.; pas de formes à préverbes, sauf *ἔφ-ῥει* (Thphr.) avec le parf. pass. *ἔφ-ῥσμένος* « mouillé par la pluie » (X. *Cyn.* 9,5).

Dérivés : 1. *ῥετός* m. « pluie » (*Il.* 12,133, ion.-att., etc.), dit notamment d'une averse, tandis que *ὄμβρος* est une pluie continue, cf. Arist. *Mu.* 394 a 31; même suffixe que dans *νιφετός*, *παγετός*, etc.; d'où l'adj. *ῥετ-ιος* « qui cause la pluie », dit notamment de Zeus, « de pluie », etc. (ion., Arist., hellén., etc.) avec le superlatif *ῥετιώτατος* « qui cause le plus de pluie » (Hdt. 2,25, corr. pour *ῥετώτατος*); -*ώδης* id. (J.); -*ία* f. « temps de pluie » (hellén. et tardif); verbe dénommatif factitif *ῥετίζω* « arroser de pluie » (LXX, pap.).

\**ῥει*, dont la prononciation avec l'iotacisme était devenue malaisée, disparaît dès le NT, remplacé par *βρέχει* qui est le mot du grec moderne, lequel emploie encore *ῥετός*.

Et.: Les verbes signifiant « pleuvoir » varient d'une langue à l'autre, cf. s.u.u. *οὐρανός*, *ἔρση*, aussi lat. *pluit*. On rapproche de *ῥω* (reposant sur \**ŷgō* ?) le verbe tokhar. signifiant « pleuvoir » : tokh. A 3<sup>e</sup> pers. pl. *swiñc* (athém. \**suw-enti*) dit de fleurs, tokh. B 3<sup>e</sup> pers. sing. et pl. *suwañ* (\**suwā-nt*); on a avec un suffixe en *s* (comme dans le subj. tokh. B *swāsañ*) tokh. A *swase*, tokh. B *swese* « pluie » de \**swos-*. On rapproche encore alban. *shi* « pluie » (de \**sū-*) et v. prussien *suge* (= *suje*) id. Il existe une racine \**seu-/sū-* « presser, filtrer », cf. skr. *sundōti* « presser, filtrer ». Voir Pokorny 912.

† **Pierre CHANTRAINE**

MEMBRE DE L'INSTITUT  
PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

# DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DE LA

# LANGUE GRECQUE

## HISTOIRE DES MOTS

TOME IV-2

## Φ - Ω ET INDEX

TERMINÉ PAR

**O. MASSON, J.-L. PERPILLOU, J. TAILLARDAT**

AVEC LE CONCOURS DE

**F. BADER, J. IRIGOIN, D. LECCO, P. MONTEIL**

SOUS LA DIRECTION DE

**M. LEJEUNE**

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS

**ÉDITIONS KLINCKSIECK**

1980

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-252-02174-8

© Éditions Klincksieck, 1980.

## AVANT-PROPOS DU FASCICULE IV-2

A sa mort, en juin 1974, Pierre Chantraine laissait en manuscrit la matière du fascicule IV-1 (P-Υ) et seulement quelques éléments du début de Φ (articles φάβα 1, φαγεῖν, φάγρος 1 et 2, φάζαινα ; grandes lignes de παίδιμος, παιδρός et de φαίνω).

La fin du Dictionnaire restait à écrire. Trois élèves du maître disparu ont accepté d'entreprendre cette rédaction, se répartissant ainsi les tâches :

Section φάβα - φράτηρ (sous réserve des articles déjà préparés par Pierre Chantraine) :

Jean TAILLARDAT

Section φρέαρ - χηραμός :

Olivier MASSON

Section χηρωσταί - ὥψ :

Jean-Louis PERPILLOU

Ils se sont efforcés de se conformer au modèle procuré par les précédents fascicules, et de rester fidèles aux méthodes de travail et de présentation de Pierre Chantraine.

Les rédactions de chacun d'eux ont ensuite, sur manuscrit, été revues d'une part par les deux autres, d'autre part par Françoise Bader (attentive plus particulièrement aux notices étymologiques), puis par moi-même. Chaque auteur est en définitive resté maître du compte à tenir de ces diverses interventions.

Les épreuves sont passées par les mêmes mains. Mais sont en outre intervenus à ce stade, avec un œil neuf et une précieuse vigilance, Jean Irigoin et Pierre Monteil.

On aura enfin beaucoup de gratitude à Danica Lecco, documentaliste, qui a assuré la délicate dactylographie de ce fascicule (comme elle l'avait fait pour tous les fascicules précédents) et qui, de plus, s'est chargée de la confection de l'index.

Les uns et les autres, chacun dans le rôle à lui ou elle dévolu, nous avons mené ce travail d'équipe avec amitié et avec ferveur. C'est la dernière offrande que nous pouvions faire à Pierre Chantraine. Nous voudrions qu'elle ne fût pas trop indigne de lui.

Michel LEJEUNE.



# Φ

**1 φάβα**, -ατος : n. « fève » (*Edict. Diocl.*, etc.); d'où φαβατάριον n. « plat pour faire cuire des fèves » (pap.), φαβάτινος adj. « de fèves » (pap. III<sup>e</sup> s. après), φαβᾶτον n. « farine » ou « gâteau de fèves » (pap. IV<sup>e</sup> s. après). Anthroponyme : Φαβᾶς, v. L. Robert, *Noms indigènes* 147.

Et.: Emprunt au lat. *fabā*, *fabātārium*, *fabāta* (*puls*).

**2 φάβα** : μέγας φόδος, καὶ τὸ σύνηθες ὄσπριον (Hsch.). La seconde partie de la glose se rapporte à 1 φάβα et la première est obscure (lire φόβᾶ, de φέβομαι?).

**φαγεῖν** : aor. (Hom., ion.-att., etc.), sert d'aor. à ἐσθίω, présente en grec tardif des formes comme ἐφαγα (*LXX 2 Rois* 19,43, cod. B, IV<sup>e</sup> s. après), etc., d'où le fut. φάγομαι (*LXX, NT*, analogique de πίομαι, ἐδομαι) « manger, dévorer, avaler »; au figuré « engloutir », etc.; nombreux emplois avec des préverbes : ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-φαγεῖν, ce dernier sans présent correspondant, « manger un morceau », ἐπι- « manger un ὄψον avec la galette d'orge », κατα- « avaler complètement, dévorer », παρα-, περι-, προ-, προσ-, συγκατα-, συν-.

Composés : au premier terme, rares exemples : φαγολοῖδορος « qui avale les insultes » (*Gloss.*, cf. aussi Lampe), φαγέ-σωρος « glouton » et φαγεσώριτις γαστήρ (*Com. Adesp.* 1183, 1184), cf. Redard, *Noms en -της* 115, composés plaisants, le second terme est σώρος « tas, masse »; φαγ-ανθρώπων · ἀκαθάρτων (Hsch.) est une intervention de ἀνθρωπο-φάγων. Nombreux exemples au second terme de composés de dépendance (plus de 150 composés en -φάγος attestés), p. ex., chez Hom., ἀνδρο-φάγος « qui mange les hommes », dit du Cyclope (*Od.* 10,200), avec Ἄνδροφάγοι nom de peuple chez Hdt.; ὦμο-φάγος « qui mange de la viande crue », dit de bêtes sauvages, aussi de peuples (Hom., ion.-att., etc.), d'où -φαγέω, -φαγία (Plu.), -φάγιον « victime mangée crue » (*Milet* 6,22, III<sup>e</sup> s. av.), σιτο- (Hom., Hdt.), λωτο- (Hom., etc.); chez Hés. δωρο-φάγος « dévoreur de présents », dit de rois;

ὕλο- « qui se nourrit dans les bois », dit de bovins; en outre : ἰχθυο- (Hdt., etc.), μονο- « qui se nourrit seulement de » (att., etc.) avec le superlatif μονοφαγίστατος (Ar.), παιδο- (Pi.), παμ- (Alcm.), πασπαλη- « mangeuse de millet » (Hippon.), etc.; noter ἱαμβειο-φάγος « dévoreur de vers iambiques », dit d'Eschine par D. 18,139; le dénominatif πᾶματο-φαγεῖσται « être frappé de confiscation » (*IG IX* 1,334, locrien, V<sup>e</sup> s. av.) qui suppose \*πᾶματο-φάγος; de ces composés est issu φάγος « glouton » (*Év. Matt., Év. Luc*); hypostase προσ-φάγιον n. « ce qui s'ajoute au pain ou à la galette », « fromage », etc. (*Év. Jo.*, pap., etc.), cf. Bees, *Mélanges Boisacq* 1,31; ἄφαγος « qui jeûne » (schol. A.R.).

Dérivés assez rares : 1. avec le suffixe populaire -ᾶς qui fournit généralement des dérivés de noms : φαγᾶς « glouton » (Cratin. 451), avec le composé κατα- blâmé par Poll. 6,40 et employé par des comiques, cf. Mén. fr. 357, et Poll. qui s'étonne qu'Æsch. (fr. 709) ait employé le mot; aussi κατω- sobriquet d'un oiseau (Ar. *Ois.* 288) hapax, déformation plaisante du précédent (et non pas terme ancien) selon Masson, *Festschrift O. Szemerényi* 2,537; 2. -ἐδαινα f. « ulcère cancéreux, cancer » (Hp., trag., D., etc.), c'est un mal qui dévore (mais, Gal. 19,419, le mot semble signifier « fringale », d'où l'adj. -εδαινικός (Plu., Dsc.), le verbe -εδαινόμαι (Hp., etc.), -όω (Aq.), « souffrir d'un cancer », avec -ωμα n. (médéc.), -αινίζω (Aq.); f. fait sur un \*φαγεδών, cf. σηπεδών et Chantraine, *Formation* 361, au féminin comme d'autres noms de maladies, cf. γάγγραινα, etc.; 3. également avec un suffixe -αινα, φάγαινα « fringale », cf. Ammon. *Diff.* 128 Nickau, φάγαινα μὲν ἢ μετὰ τὰς νόσους πολυφαγία, φαγέδαινα δὲ πῦμα ἀνήκεστον; mais Hsch. glose φάγαινα par φαγέδαινα; 4. masculins correspondants : φάγων, -ωνος « glouton » (Varron, Vopiscus) et φαγόνες · σιαγόνες, γνάθοι (Hsch.); 5. φάγημα n. « nourriture, plat » (tardif) avec προσ- = προσ-φάγιον (Æsop., Moeris), cf. τραγήματα s.u. τρώω; 6. φαγήσια n. pl. « fête où l'on mange », avec le composé couplé φαγησι-πόσια « fête où l'on mange

et l'on boit » (Clearch.), cf. ἐτήσιος, ἡμερήσιος, et le tardif φαγητόν avec p.-θ. l'influence de σίτησις; 7. φάγιλος « agneau en âge d'être mangé » (Arist. fr. 507 qui glose le mot par ἀμνός), cf. Plu. Mor. 294 c; 8. φαγεῖον et φαγητόν « nourriture » (tardifs); 9. φάγυλοι · μαστοί, μάστιγποι (Hsch.), -ύλιον · μαρσίπιον (Phot.); φάγυλοι désigne p.-θ. les seins en tant qu'ils nourrissent l'enfant et le sens de « bourse » s'expliquerait par la forme de l'objet (?).

En grec moderne, outre φαγα qui sert d'aoriste à τρώγω, nombreuses formes nominales : φαγί « nourriture », φαγητό « plat », φαγοπότι « bombance », φαγᾶς « goulou », etc.

Et. : L'aoriste φαγεῖν qui sert d'aoriste à ἐσθίω relève d'une base i.-e. à vocalisme *a* de sens plus large « partager, répartir » attestée dans skr. *bhājati* « partager », moy. -te « recevoir une part, profiter de »; le sens de « manger », etc., apparaît dans les appellatifs *bhak-lā* n. « portion, repas, nourriture », *bhaks-dā* m. « nourriture, boisson, plaisir » avec les verbes *bhaksdyati* et *bhaksyati* « manger, boire, profiter de ». Le sens original de « partager » se trouve dans tokh. B *pāke*, A *pāk* « partie », d'un i.-e. \**bhagos* m., d'où skr. *bhāga*- m. « possession, bonheur », avest. *baga*-, *baya*- n. « part, bonheur »; d'autre part, skr. *bhāga*- m. « celui qui attribue, maître » comme épithète de dieux, en avest. *baya*-, v. pers. *baga*- « dieu », cf. Mayrhofer, Et. Wb. Altind. 2,457 sq.; faits parallèles en slave : v. sl. *bogatŭ* « riche », u-*bogŭ* « pauvre », *bogŭ* « dieu ». Voir encore Pokorny 107, Ramat, Ann. Ist. Or. Nap. 5, 1963, 33. Pour βαγαῖος, voir s.u.; contre la correction de R. Schmitt, voir maintenant Heitsch, Gl. 46, 1968, 74 sqq., Lejeune, Florilegium Anatolicum, 1979, 224.

φάγιλος, voir s.u. φαγεῖν.

1 φάγρος : m., mot crétois pour ἀκόνη « pierre à aiguiser » d'après Simias (fr. 27) chez Ath. 327 e.

Et. : Peu claire. Lidén, Armen. St. 57 sqq., a rapproché de l'arm. *bark* « âpre, amer » dit du goût, aussi « violent, coléreux », si ce mot repose sur \**bhag-ro-*; le rapprochement qui ne concerne que deux langues d'ailleurs voisines conviendrait pour la forme et pour le sens (il faut admettre en grec que l'accent de l'adjectif est remonté pour marquer la fonction de substantif). On a rapproché φοξός, v. s.u.

2 φάγρος : m., nom de poisson, la brème de mer, le pagre (Hp., com., Arist., etc.) = lat. *pager* emprunté au grec, cf. Saint-Denis, Animaux marins s.u. *pager*, Thompson, Fishes s.u. φάγρος; le mot désigne aussi un poisson du Nil et c'est pour ce poisson que semble utilisée la forme φαγρώριος (Str.); Hsch. a aussi la glose φάγωρος · ἰχθύς ποιός.

Composés : ἀγρίό-, δξύ-φαγρος (Opp.).

Le grec moderne emploie φαγγρί, etc.

Et. : Selon Isid. (cf. Thompson, Fishes s.u.) le poisson fut appelé par les Grecs *fagrus* « quod duros dentes habeat ita ut ostreis in mari alatur ». Lidén (cf. sous 1 φάγρος) suggère donc que le mot est 1 φάγρος.

φάδασαι : γνάψαι (Hsch., hapax) « carder ». Lire φάδ<ι>άσαι, cf. φάδι, trama, κρόκη, πηνίον (du Cange s.u.) dont φαδιάζειν « texere » (Id.) est le dénominatif; φάδι est la forme populaire de ὑφάδιον (voir s.u. ὑφάινω). Le grec moderne conserve φάδι et ὑφάδιον « fil de trame ».

φάε, φάος, φῶς : tout ce groupe exprimant la notion de « lumière », etc., repose sur φαF-, voir Et.

A. φᾶε : 3<sup>e</sup> pers. du sg. d'un aoriste thématique, « briller » ou « apparaître » (Od. 14,502, en parlant d'Eös), subj. προ-φάησι (Max. 280), opt. φάοι (id. 22 et 509); formes du participe : masculin -φάων au second terme du composé ἀμφι-φάων « bien visible » (orac. ap. Synes.), ἀμφι-φῶν « gâteau orné d'un cercle de chandelles » (Phéér., etc.) et dans les noms propres Εὔρυ-φάων, Ἀντι-, Ξενο-, Τηλε-φῶν, etc. (v. Bechtel, H. Personennamen 460 sqq.); au simple, seulement dans φῶντα · λάμποντα (Hsch.); féminin : φάουσαι (accent de la tradition, Arat. 607, en parlant d'une constellation, contracté dans Ἀριστοφῶσα, Ἴο-, Κλει-φῶσσα (Bechtel, KZ 44, 1911, 355 sq.); fém. archaïque dans les noms propres Εὔρυ-φάεσσα (H. Hélios 4), Πασι-φάεσσα, Τηλε-φάεσσα (Mosch. 2,40, avec v. l. -φάεσσα), Τηλε-φᾶσσα (Apollod.); -φάεσσα est le fém. à degré zéro \*φαFατ-γα correspondant à -φάων (v. Schwyzer, Gr. Gr. 1,525) et non le féminin de -φάης qui est du type Καλλι-φάεια (Paus.), seul attendu, cf. les noms héroïques ou historiques en -γένηια, -κλειια, -κράτεια, -σθένεια, -φάνεια.

B. Autres formes verbales : 1. directement formé sur φαF-, un présent factitif à suffixe -σκω et avec redoublement : πιφάσκω « faire luire » (Æsch.), « expliquer » (Hom., etc.); présent intransitif en -σκω sans redoublement : φαύσκω (EM), δια-φαύσκω « luire » en parlant de l'aube (Plb.) avec δια-φῶσκω, refait sur φῶς, même sens (Hdt., D.H.), ἐπι-φαύσκω « luire » (LXX, NT) avec ἐπι-φῶσκω (NT, pap.), ὑπο-φαύσκω « luire » (Arist.) avec ὑπο-φῶσκω (Arist., etc.); fut. ἐπι-φάσω (NT), aor. δι-έφασσα (LXX); 2. de φαFε-, avec suffixe -θω (comme τελέ-θω, φλεγέ-θω, etc.), seulement un participe présent φαέθων « brillant » en parlant d'Hélios (Il., etc.); usité aussi comme nom propre Φαέ-θων (Od., etc., Bechtel, H. Personennamen 564), avec -θοντίς (AP), -θοντιάς (Opp.); aor. répondant au présent φαεθε- dans φαέσασθαι · ἰδεῖν, μαθεῖν (Hsch., voir Bechtel, Lexilogus 325) où le sens de « voir » est lié à la façon dont les Grecs concevaient la perception visuelle (voir Mugler, REG 73, 1960, 40-72); 3. un présent φαύειν est tardivement attesté (Hsch., EM 673,49; 789,28, Eust. 1728,6 qui le dit éolien), avec διαφαύει (Hsch. glosant φῶσκει; Gloss. II 124,38; 147,26; 275,29), ce dernier survivant à Bova (v. ci-dessous); φαύω doit être une formation régressive tirée de fut. -φαύσω, aor. -φασσα (v. ci-dessus).

C. Dérivés nominaux tirés de φαF- : 1. nom d'action φαῦ-σις f. « lueur, éclat » (LXX), avec διάφασις « lumière » (Plu.), ὑπό-φασις « ouverture, lucarne » (Hdt., LXX, Ph. Bel.); 2. διά-φασμα n. « aube » (pap. tardifs); 3. avec σ secondaire : \*φασσ-τό- dans ἄφασστος « qu'on ne peut éclaircir » (Plot. 6,6,7; v. H. R. Schwyzer, Mus. Helv. 20, 1963, 188 sq.), ἡμί-φασστος « à demi-éclairé » (Poll.); 4. nom d'agent φασστήρ m. « lampe, torche » (inscr. Épid., III<sup>e</sup> s. av.), φασστήριος adj., dit de Dionysos « illuminé par les torches » (Lyc.), φωστήρ m. (refait sur φῶς) « lumière, éclat » (NT) mais aussi glosé θυρίς (Hsch.), donc « ouverture », fenêtre ou porte; plur. « astres lumineux » (LXX, NT, etc.); 5. mais le dérivé de loin le plus important est φάος n. (Hom., poètes), avec dieclasis et devant consonne φῶος (Il. 8,282, etc., v. Chantraine, Gr. Hom. 1,81), φάδος = φάFος (pamphylien selon

Heraclid. Milesius *ap.* Eust. 1654,20), gén. φάος (Parmen., Pl. *Cra.* 407 c, citant un poète, Call. *H. Art.* 117, etc.), d'où φάους (X., Arist.), dat. φάει (Hom., Æsch., S., etc.), nom. acc. pl. φάεα (toujours *ā*, *metri gratia*, Hom., Call.), d'où φάη (B., etc.), gén. φάεων (Aral.), dat. φάεσι (Call., *ā metri gratia*), φάεσσι (Hés., Call.); φάος est donc un dérivé en -εσ- de φαF-.

Formes attiques usuelles : nom.-acc. φῶς contraction de φάος (*H. Herm.* 402, Alc., Anacr., Æsch., etc.), gén. φωτός (Pl., etc.), dat. φωτί (Luc., etc.); pl. φῶτα (inscr. III<sup>e</sup> s. av.), φῶτων (inscr. IV<sup>e</sup> s. av.), φωσί (Ps.-Democr. Alch.), avec thème φωτ- secondaire et récent (v. Chantraine, *Morphologie* 71 sq., Egli, *Heteroklisie* 61); le datif φῶ (inscr. att., E.) peut être analogique du type λῶς. Sens : « lumière » du jour, des astres, du feu, des lampes, etc., dit aussi des yeux (*Od.*, Pi., etc.), « fenêtre, ouverture » (inscr. IV<sup>e</sup> s. av., etc.); employé au figuré par les poètes : en parlant de salut, de délivrance, de joie, de victoire, de gloire, etc. (Hom., Æsch., etc.).

Dérivés de φάος : a) un adjectif reposant sur \*φαFεσ- νό- : φαεινός, -ή, -όν (Hom., poètes), compar. φαεινότερος (*Il.*), éol. φάεννος (Sapho), superl. φαεινότατος (S.), ion.-att. φῶνός (Parm., Ar., Pl., etc.) « lumineux, brillant »; anthroponymes : lesb. Φαέννης, rhod. Φάεννος, arg., lac. Φάηνος, arc. Φαήνα, lac. Φάθενος (Bechtel, *H. Personennamen* 440 sq.); φῶνός donne le dérivé φῶνότης, -ητος f. « éclat, brillant » (Phld., etc.) et a été substantivé en att. : φῶνός m. « torche » (Ar., etc.), mais πῶνός (v. s.u.) à cause de l'initiale π a chance d'être un mot différent; dérivés de φῶνός « torche » : φῶνιον n. « petite torche » (AP) et nom de femme (Mén.), φῶνάριον n. « lanterne, fanal » (Eust., etc.), φάναξ même sens (*Gloss.*); composé tardif φῶν-άπττης « allumeur de lampes » (IV<sup>e</sup> s. après); se rattache à φῶνός le substantif φανή f. « torche » (Hés., E., Aristonous 1,37 Powell) avec *ā* p.-ê. dû à l'analogie de φῶν- (φανερός, φανῆναι, -φανής, etc.), d'où φῶναϊος « qui apporte la lumière » dit de Zeus ou d'Apollon (E., Achae.); b) présent dérivé : φαείνω (ἀμφι- *H. Ap.*), intrans., « briller, lancer des éclairs » (Hom., poètes), trans. « éclairer » (Nic.); au moyen « briller » (A.R.), « apparaître » (Call.), aor. intr. φάανθη, φάανθεν et ἐξεφάανθεν (*Il.*), ἐξεφάανθη (*Il.*, *Od.*) « briller, lancer des éclairs » et aussi « apparaître, se révéler » (pour le sens, v. Prévôt, *Aoriste* 40 sqq.); souvent interprété comme dénominatif de φαεινός, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,345 (pour l'aor. φάανθεν, etc., *diectasis* de \*φάενθεν, v. ib. 1,81), mais on attendrait un verbe en -έω et d'autre part \*φαFεσν-γω (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,283) est invraisemblable; en fait, un substantif \*φαFεσν-, doublet de φαFεσ- (cf. \*αἰF-έν, \*αἰF-ές) expliquerait bien, non seulement φαείνω (\*φαFεσν-γω), φάαν-θεν, mais aussi φάαντατος (*Od.*), φάαντερος (AP) « très » et « plus brillant » (\*φαFεσν-τερος et -τατος avec *diectasis*).

Dérivés de φωτ- : 1. φωτεινός, -ή, -όν « lumineux, brillant » (X., LXX, Plu., etc.) créé sur le modèle de σκοτεινός, φαεινός; 2. φωτ-ίζειν « briller » (Thphr., etc.), « éclairer, illuminer » au propre (D.S., Plu.) et au figuré (Plb.), « instruire » (LXX, etc.), « baptiser » (NT, etc., v. Lampe, s.u.), aussi avec les préverbes : δια-, ἐπι-, κατα-, μετα-, περι-, προσεπι-, συμ-, συνεχ-, ὑπο-; d'où ἀ-φώτ-ιστος « obscur » (J., Arr., etc.), φωτ-ισμός m., avec ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-; φώτ-ισις f. et δια- « illumi-

nation, lumière » (hell. et tardif), φώτ-ισμα n. « phase de la lune » (tardif), φωτ-ιστήριον n. « baptistère » (inscr., VI<sup>e</sup> s. après), au pl. = lat. *luminaria* (*Gloss.*), φωτ-ιστής m. « illuminateur » dit de Dieu (Cyr. Jo.), φωτ-ιστικός, -ή, -όν « qui illumine » (Ammon. Phil., etc.); 3. nom d'homme Φώτ-ιος, n. de femme Φώτ-ιον, avec dérivé Φωτίων (n. d'homme, pap., fin du II<sup>e</sup> s. après); faut-il en rapprocher φώτιον · προσφίλης, ἡδύ (Hsch.) ?

D. Composés : 1. φαυσι-, de φαF-, dans φαυσι-μδροτος « éclairant les mortels » (Pi.), dans Φαυσιάδης (*Il.*), Φαυσιών, noms propres qui supposent un composé en Φαυσι- (Bechtel, *H. Personennamen* 443, *Lexilogus* 325); 2. φα(F)-ε-, thème de l'aoriste, dans le nom propre Φαε-νίχης (Bechtel, *H. Personennamen* 435); on admet traditionnellement que les anthroponymes chypr. Φαύ-δαμος, -κλέFης reposent sur Φα(F)ο-, forme alternante de φαFε-, cf. Masson, *ICS* 389, 397 avec bibliographie; 3. φαεσι-μδροτος, selon les Anciens : « qui éclaire les mortels », dit du soleil, de l'aurore, etc. (*Il.*, etc.), mais a p.-ê. d'abord signifié « qui regarde les mortels » (v. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 164,175, avec bibliographie); φαε-σι- rappelle hom. ἔλασε- et surtout ἀλφεισι- lié à l'aor. ἤλφον (cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,443); 4. composés avec le substantif φάος : a) au premier terme : φαεσ-φόρος (Call.) et, p.-ê. avec l'acc. φάος, φαοσ-φόρος (*Lyr. Adesp.*), ce dernier donnant l'att. φωσφόρος « qui apporte la lumière, qui porte une torche » (E., Pl., Ar., etc.), dit spécialement de la planète Vénus (Ti. Locr., Arist., etc.); φαυο-φόροι · Αἰολεῖς, ἱέρεια (Hsch.), c.-à-d. φαFo-φόροι (composé du type σκυτο-τόμος); φαο-στασία f., étymologie prétendue de φαντασία (Sophron.); b) au second terme, plus de cinquante composés en -φας, par ex. : χρῦσο- « qui a l'éclat de l'or » (*Poet. Lesb. fr.* p. 296 L.-P.), νυκτι- (Parm.), παμ- (Æsch.), λευκο-, μελαμ-φας (E.); anthroponymes Εὐ-, Καλλι-φας, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 435); 5. composés avec le thème de substantif φωτ- : a) une soixantaine de composés qui ont un premier terme φωτ(ο)- sont attestés surtout depuis l'époque hellénistique et la plupart sont tardifs (voir Lampe s.u.) : φωτ-αγωγός « qui apporte de la lumière » avec -αγωγεῖν (LXX), -αγωγία, φωτο-ειδής « lumineux » (Hp., Plu., etc.), φωτο-φόρος adj. « qui illumine » au propre et au figuré (tardif, v. Lampe s.u.), subst. f. « support de lanterne » (inscr.), etc.; b) avec -φως, gén. -φωτος au second terme, une douzaine de composés : σεληνό-φως n. « clair de lune » (Chaerem., IV<sup>e</sup> s. av.), λειψί-φως adj. « dont la lumière décroît » en parlant de la lune (Vett. Val.), etc.; quelques adjectifs composés tardifs en -φωτος avec, à l'occasion, des dérivés en -φωτεῖν et -φωτία : αὐξί-, λειψί-, ληξί-, πλησί-, τρισσό-φωτος; aussi ἀγλαο-φῶτις, -ιδος f. « pivoine », litt. « à la lumière brillante » (Ps.-Dsc., Pline, etc.).

Assez nombreux anthroponymes, voir Bechtel, *H. Personennamen* 435 sq., 440,443, et ci-dessus, dérivés et composés.

En grec moderne : φῶς, φωστήρ, φωτεινός, φωτιά, φωτισμός, φωτισμός, etc. Dans le dialecte de Bova (Calabre) *diafávi* « le jour point » est la survivance du présent tardif διαφάυει (v. Rohlf, *Lexicon graecanicum Italiae inferioris*, s.u.).

Et. : Le présent homérique πιφάσσω, la glose φάδος, le laconien Φάθενος, etc., permettent de poser avec certi-

tude un thème φᾶF-. On rapproche skr. *bhā-ti* « il luit, il éclaire », *bhā-ti* f. « lumière » dont le radical à voyelle longue \*bhā- (= \*bhe<sub>2</sub>-) se retrouve sûrement dans hom. *πεφῆσται* « il apparaîtra » (v. φαίνω) et p.-ē. dans φάντα · λάμποντα (Hsch.), cette glose paraissant supposer un athématique \*φᾶ-μι « briller » (v. Specht, *KZ* 59, 1931, 58, Mayrhofer, (*Et. Wb. Altind.* 2,493), même verbe que φημί « dire ». Suffixé en \*s, \*bhā- fournit un thème \*bhā-s- dans skr. *bhās-* n. puis f., et *bhās-ā-* m. « lumière, splendeur », *bhās-ati* « il brille », etc., cf. Mayrhofer, *o. c.* 2,498. Avec suffixe \*w, on a gr. φᾶF- (\*bhe<sub>2</sub>-w-) et, p.-ē., skr. *vi-bhāv-a-*, *vi-bhāv-an-* « lumineux, resplendissant » (\*bhe<sub>2</sub>-w-), cf. Mayrhofer, *o. c.* 2,493, J. Manessy, *Substantifs en -as-* 63. Voir aussi φαίνω (*Et.*) et φημί (*Et.*) pour leurs rapports avec φάε, φάος.

φαέθων, voir φάε, B.

φάζαινα : f., maladie des chevaux (*Hippiatr.*). Obscur.

φαίδιμος, φαιδρός :

I. φαίδιμος, -ος, -ον (-ᾱ, -ον Pi.) : « brillant, glorieux », souvent comme épithète de héros, « Ἐκτώρ, Ἀχιλλεύς », aussi épithète de γυνή, ὥμος (Hom., poètes ; usité comme anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 564) : φαίδι-μόντες hapax, élargissement métriquement commode (*Il.* 13,686).

II. Parallèlement φαιδρός « brillant, éclatant », d'où « rayonnant, joyeux » (Sol., Pi., *Æsch.*, ion.-att., etc.), dans l'onomastique Φαίδρος et Φαίδρα, -ῆ (déjà *Od.* 11,21). Au premier terme de composé φαιδρο-είμων (Agath.), φαιδρωπός « à l'œil brillant », dit par ex. d'un jeune lion (*Æsch.*, E.), φαιδρό-νους « au cœur plein de joie » (*Æsch. Ag.* 1229).

Dérivés : 1. φαιδρότης f. « clarté, rayonnement de joie » (Isoc., Plu., etc.) ; 2. il n'est pas sûr que la glose d'Hsch. φαίδει · ὅψει permette de poser un n. \*φαίδος.

Verbes dénominatifs : 1. φαιδρ-ύνω de sens factitif « rendre brillant, nettoyer » (Hés., poètes, att., etc.), au figuré (Pl. *Lois* 718 b), pass. « rayonner de joie » (X.), aussi avec ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-, περι- ; dérivés : nom d'agent -οντής m. « celui qui rend brillant, nettoie », notamment les φαιδρυνταί qui nettoient la statue de Zeus à Olympie (Paus., *Inscr. Olymp.* 466), aussi φαιδυνταί dans des inscriptions (*IG II* 1078, 16, etc.), f. φαιδρόντρια (*Æsch. Ch.* 759), d'où φαιδρυντικός (Poll.) ; 2. φαιδρόομαι « rayonner de joie » (X.).

Pour les anthroponymes Φαίδρος, Φαίδων, etc., voir Bechtel, *H. Personennamen* 436, 564. Noter, entre autres toponymes, Φαιδριάδες f. pl., nom d'une partie des falaises de Delphes.

Le sens figuré « rayonnant, joyeux » est celui qui subsiste en grec moderne dans φαιδρός, -ότης, -ύνω, -ύνομαι, etc.

*Et.* : Le thème φαιδ- fournit, selon la loi de Caland-Wackernagel, des dérivés en \*i, \*r, \*n, \*u et p.-ē. \*s : φαιδ-ι- (dans φαίδι-μος, Φαιδιππίδης supposant \*Φαιδι-χιππος), φαιδ-ρ-ός, Φαίδ-ων, φαιδ-υ- (dans φαιδυνταί qui peut être ancien et dériver d'un verbe \*φαιδύω) et, p.-ē., \*φαῖδ-ος ; voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 24. On rapproche traditionnellement φαιδρός de lit. *gaidrā*, *giedrā* et *giedra* « ciel pur, sans nuage », mots qui ont aussi

la finale \*-r-o- ; avec un autre suffixe complexe \*-r-u-, lit. *gaidrūs* « clair, serein », dit du temps, cf. gr. φαιδρόνω ; avec \*-i-, v. pruss. *gaidis* « froment », cf. φαιδι- ; voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. *gaidrā*. On pose \*g<sup>w</sup>h<sub>2</sub>-i-d- (Pokorny 488), d'où φαιδ- ; pour le traitement grec de -ai- v. Lejeune, *Phonétique* § 196, n. 1. Doivent être apparentées φαικός et φαίος, voir s.uu.

φαίκανον : πήγανον (Hsch.), « rue », *Ruta graveolens*, plante à fleurs jaunes ; cf. φαικός ?

φαικός, -ή, -όν : synonyme de λαμπρός (S. fr. 1107 P., Hsch.) ; adv. φαικῶς · λαμπρῶς (Hsch.). Nom propre : Φαίκος (Thespies, v<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : φαικάς, -άδος f. (AP), φαικάσιον n. (Ératosth., etc.) « chaussures blanches », p.-ē. des « mules », mais aussi souliers campagnards selon Hsch. ; emprunt latin : *phaecasia* n. pl. et f. sg.

Noms propres dérivés : Φαικίας, Φαικίνας, Φαικόλος, Φαίκων (v. Bechtel, *H. Personennamen* 495, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1964, n° 620).

*Et.* : Peut être une réfection de φαίος sur le modèle de λευκός (ainsi Fraenkel, *Gl.* 4, 1913, 38 sq. ; aussi *Lit. Et. Wb.* s.u. *gaidrā*) ou un ancien φαί-κ-, avec élargissement \*k (Solmsen, *KZ* 37, 1904, 598). Voir s.uu. φαίος, φαίδιμος.

φαιλόνης, φαιλόνιον, voir φαίνω A.

φαίνω : -ομαι (Hom., ion.-att., etc.), fut. trans. φαν-έω, -ῶ (*Il.* 19,104, ion.-att., etc.), fut. intr. -έομαι (*Od.* 12,230, etc.) et surtout -ήσομαι (Hdt., ion.-att., etc.), dor. -ῆσέω (Archim.), avec redoublement πεφήσεται (*Il.* 17,155) ; aor. trans. ἔφηνα (Hom., ion.-att.), dor. ἔφᾱνα, moyen ἔφηνάμην (ion.-att.), aor. intr. ἐφάνην (Hom., ion.-att., etc.), ἐφάνθην (att.) ; l'aor. intr. ἐπέφη · ἐφάνη ἢ πεφύκασι (Hsch.) est artificiel et formé sur le fut. πεφήσεται selon le modèle proposé par les couples (Hom.) βῆ : βήσεται, στή : στήσεται, τλή : τλήσεται ; parf. médio-passif ἐπέφασμαι, 3<sup>e</sup> sg. πέφανται (Hom., ion.-att., etc.), act. intrans. πέφηνα (ion.-att., cf. Chantraine, *Parfait* 43), dor. πέφᾱνα (Sophr.), puis trans. πέφαγκα (att. récent) ; sens des formes transitives : « montrer, mettre en lumière, faire connaître » ; sens des formes intransitives : « devenir visible, venir à la lumière, se montrer, apparaître » ; nombreuses formes à préverbes, p. ex. : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, περι-, προ-, ὑπο-, etc.

A. Quelques composés et dérivés sont faits sur le thème de présent φαίνω, -ομαι : pl. φαινο-μηρίδες « qui montrent leurs cuisses », dit des jeunes filles spartiates (Ibyc. fr. 58 PMG Page, mais Poll. a φανο-) ; φαῖνοψ « à l'œil brillant », dit du soleil (*Hymn. Is.*) ; dans l'onomastique, par ex. Φαινέ-λαος, Φαίν-ιππος, Φαινο-κλῆς, Φανό-θεμις, cf. sur ces formes Arena, *Riv. Fil. Class.* 93, 1965, 440 sq. ; avec des hypocoristiques comme Φαινίλας, Φαινύλος, Φαινύλλα, Φαινῶ, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 436 sq.).

Dérivés : 1. φαίνίς f. « anémone » (Alcm. [?] fr. 176 PMG Page) ; 2. φαινόλης m. « manteau de couleur voyante » blanc ou pourpre, quelquefois « manteau de peau » (pap., depuis le 1<sup>er</sup> s. après, Épict., Ath., etc.), mais le mot est connu déjà chez Rhint. 7, à l'acc. φαινόλαν avec l'adj. καινάν (le mot serait fém. ?) ; les formes φαίνουλα, παίνουλα, πένουλα (*Edict. Diocl.*) sont modelées sur lat.

*paenula* (qui est lui-même emprunté au grec, cf. Ernout-Meillet, s.u.); dimin. φαινόλιον n. (pap. 11<sup>e</sup> s. après). Le mot φαινόλης est populaire et a subi une métathèse par analogie avec les noms d'instruments en -όνη, -όνιον, dans φαινόλης (NT II Ep. Tim. 4,13), écrit ailleurs φελώνης, φελώνις (pap.) « manteau, pèlerine »; d'où le dérivé courant φαιλόνιον (φελόνιον, φαιλόνιν, φελόνιν, φαιλώνιον, φελώνιν) n. « pèlerine » et chasuble, v. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire* 2,917 sq. Le grec moderne a gardé φαιλόνι (φελ-) « chasuble ». L'antiquité de φαινόλης est confirmée par le f. φαινόλις épithète de ἡώς, αὖως (H. Dem., Sapho) « claire, brillante, lumineuse »; ces mots appartiennent à un type ancien de formes quasi participiales, cf. μαινόλης et Meillet, BSL 33, 1932, 130, Schwyzler, *Mus. Helv.* 3, 1946, 49-58, Chantraine, *Mélanges H.-Ch. Puech* 127; 3. adverbe φαίνινδα sorte de jeu de balle où l'on montre la balle à l'un pour la jeter à l'autre (Antiph. Com., Suétone, Π. παιδιῶν 68 Taillardat, Ath., etc.), v. Mendner, *Gymnasium* 66, 1959, 517-524 et, ici, s.u. φωνίς.

B. Les autres composés et dérivés présentent un radical φαν- ou plus rarement φα-. Au premier terme de composés : φανο-κρατής, -νικος, etc., peut-être par inversion des mots en -φανής. Au second terme plus de 150 composés sigmatiques en -φανής : ἀ-φανής (S.), δυσ- (Plu.), τηλε- « que l'on voit de loin, monumental » (Od. 24,83, poètes, inscr.) ὕψι- (B., IG II<sup>3</sup> 3639), δημο- « public » (Ph.), θηλυ- « qui ressemble à des femmes » épithète de νεανίσκοι (Plu.), etc.; très souvent avec des préverbes : p. ex., ἀμφι-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, περι-φανής, etc.; d'où des dérivés en -εια et des dénominatifs en -ίζω, p. ex. : ἀ-φάνεια f. « obscurité, destruction », ἀφανίζω « détruire », ἀφανισμός « destruction », etc.; ἐμφάνεια et -ία f. « manifestation, apparition », ἐμφανίζω « montrer, exhiber, expliquer », d'où -ισις, -ισμος, -ισμός, -ιστής, -ιστικός, ἐπι-φάνεια « apparence », d'où « surface », cf. Mugler, *Terminologie géométrique* s.u. Dans l'onomastique, nombreux composés en -φάνης : Ἀριστο-φάνης, Κλεο-φάνης, etc.; aussi Φανό-δικος, -θεος, etc., d'où les hypocoristiques Φανίας, Φανίων, etc.; v. Bechtel, *H. Personennamen* 438-440.

Dérivés : 1. φανερός « visible, manifeste », dit aussi d'argent comptant, « illustre », etc. (ion.-att., etc.), avec -ερότης f. (tardif), -ερόμαι « apparaître clairement » (Hdt.), -ερώ (tardif), -έρωσις f. (Hsch.); composés φανερο-μής et -φίλος (Arist.); sur φανερός au sens de « quel qu'un » en grec byzantin, voir Tabachovitz, *Eranos* 30, 1932, 97; 2. avec le suffixe -ητ- (cf. χέλης, etc.), Φάνης nom d'une divinité orphique, rapproché de ἐφάνθη (Orph.); 3. nom d'action en -σις : a) radical φᾶ- : φάσις f. « dénonciation, information » (att.), mais aussi « apparence, phase de la lune » (Ti. Locr., Arist., hellén. et tardif); de φάσις « dénonciation » sont dérivés φάσιμος adj. « dénoncé » (inscr. iv<sup>e</sup> s. av.), φάσαξ m. « dénonciateur » (Com. Adesp., mot familier); composés de φάσις : ἀπό- « sentence, assertion » (D., Arist.), δι- (Thphr.), ἐμ-φασίς « apparence », aussi « signification, expression » (Arist., hellén., etc.), πρό-φασίς qui désigne chez les médecins le « phénomène précurseur » ou la « première manifestation » d'une maladie, puis « la cause observable, visible » et plus généralement la « cause » (aussi chez Th. 1,23,6 et 6,6,1), v. F. Robert, REG 89, 1976, 317 sqq., avec bibliographie; Spicq, o.c. 2,765 sqq.; mais πρόφασίς est aussi « ce qu'on

allègue », d'où « prétexte » (Il. 19, 302, ion.-att., etc.); pour cette dualité de sens, voir ci-dessous Et.; dénominatif προφασίζομαι « donner comme raison, prétexter », etc. (Thgn., ion.-att., etc.), -σιστικός (LXX, Ph.); b) les formes avec le radical φαν- sont en général postérieures : φάνσις f. « apparence » (Porphy.), ἀπό-φασίς « déclaration » (Arist., etc.) à côté de ἀπό-φασίς même sens; ἀνά-φασίς « apparence » (tardif), mais déjà avec un sens juridique ἀνπανσι « adoption, fait d'adopter » (Leg. Gort. 10,33), cf. le suivant; 4. suffixe subjectif -τύς : ἀνπαντύς « qualité d'adopté » (ibid. 11,21, cf. Benveniste, *Noms d'agent* 71); 5. avec le suffixe -σμα, φάσμα n. « apparition, fantôme, signe prémonitoire » (Aesch., Pi., Hdt., ion.-att., etc.), d'où φασματιάω « avoir des hallucinations » (Hp.); 6. adj. verbal en -τος : a) -φαντος (avec le simple φαντός « visible », Orph.) dans les composés ἀ-φαντος « invisible » (Hom., ion.-att., etc.), νυκτί- « qui apparaît la nuit » (Aesch., E.), τηλέ- « qui brille au loin » (Pi.); avec des préverbes : ἀμπαντος « adopté » (Gortyne), ἀπόφαντος « déclaré » (Chrys.), \*ἐμφαντος, d'où ἐμφαντικός « expressif » (Demetr.), ἀνέμφαντος « sans expression » (Plu., etc.), ἐπί- (S.), περι- (S.), πρό-φαντος « évident, annoncé » (Pi., Hdt., S., etc.); plusieurs anthroponymes en -φαντος et en Φαντο- (Bechtel, *H. Personennamen* 441 sq.); b) -φατος dans de rares composés : πρόφατος « mis en lumière, glorieux » (Pi. O. 8,16), ὑπέρ- « qui brille plus que tout » (Pi. O. 9,65, p.-8. Paeon 9,14), cf. von der Mühl, *Mus. Helv.* 11, 1954, 53-55, qui inclinerait à interpréter aussi par φαίνω le φατός d'Hésiode, Tr. 3; en grec tardif ἀν-έμφατος « sans expression » (Procl.); κακ-έμφατος « qui sonne mal » ou « vulgaire » (en parlant d'un mot, Quint., scholl.); ἀ-παρ-έμ-φατος « qui n'exprime rien en plus », terme grammatical chez D.H., etc., = lat. *infinitiuus* « infinitif »; d'où des adj. en (-φα)τικός, comme ἐμ-φατικός (Phld.), παρεμφατικός (A.D.). Noms d'agent : 7. composé en -φάντης : ἱερο-φάντης m. « hiérophante, celui qui enseigne les rites, qui initie » (Hdt., ion.-att., inscr.), d'où -φάντις f. (inscr., Plu.), -φαντέω (Ph., Luc., etc.), -φαντία f. (Plu.), -φαντικός (Luc.), συκο-φάντης (att.), cf. s.u. σύκων, etc.; 8. Φαντήρ épithète de Zeus (SEG 17,406, Chios); 9. avec le suffixe -τωρ qui dans les textes les plus tardifs doit être dû à l'influence du lat. : φάντωρ m. « celui qui montre » (IG II<sup>3</sup> 3411, épigramme 11<sup>e</sup> s. après), ἐκφάντωρ « celui qui révèle », avec -τοπία, -τορικός (tardifs); aussi dans des textes tardifs, θεο-φάντωρ, οὐρανο-, ἱερο- (Suid.) avec le f. -φάντρια (CIL, iv<sup>e</sup> s. après); 10. du radical φαντ- qui apparaît dans de nombreux dérivés est librement tiré le verbe dénominatif φαντάζομαι « devenir visible, apparaître » (ion.-att.), parfois « s'imaginer », rarement aussi avec préverbes : ἐκ-, ἐμ-, κατα-; actif φαντάζω « rendre visible, représenter » (tardif), d'où φάντασμα n. « apparition, image, fantôme », etc. (trag., Pl., etc.), -μάτιον (Plu.), -μός m. « image mentale, apparition » (Épicur.), φάντασις f. « apparition, signe » (Pl. Ti. 72 b) avec ἐμ- « imagination » (Plot.), φαντασία f. « apparence, image (souvent distinguée de αἰσθήσις), imagination », etc. (Pl., Arist., hellén., etc.), avec φαντασιώδης (Philostr.), -ιάζομαι (Ph.), -ιδομαι (Plu.) et -ιώς, -τασιτικός « qui reçoit des images » (Épicur., Plu.); en outre, φαντασ-τός (Arist., etc.) -τικός « capable de former des images, des représentations » (Pl., Arist.); 11. adverbies en dentale sonore qui comportent à la fois

le radical φα- et φαν- : -φαδόν dans ἀμ-φα-δόν « ouvertement » (Hom.) à côté de ἀμ-φα-δά probablement adv. (Od. 19,391) mais adj. (A.R. 3,615), d'où ἀμφάδιος (Od. 6,288) avec l'adv. ἀμφαδίην (Il. 7,196, Thgn., etc.), -φανδόν dans ἀναφανδόν (Il., Hdt., Pl.) avec ἐξ-αναφανδόν (Od.); δια-φάδην, ἀμ-φά-δην, dor. -δᾶν (Archil., Sol., Alc.); ἐκ-φάν-δην (Philostr.); ἀνα-φαν-δά (Od., A.R.).

Pour φανή « torche », etc., voir s.u. φάε, C.

Le grec moderne emploie φαίνομαι « paraître, apparaître », φαινόμενος « apparent », φαινόμενον « phénomène », etc.

Et.: La plupart des mots de cette famille reposent sur un radical φαν- d'où est tiré, avec le suffixe \*-ye-/yo-, φαίνομαι; quelques autres sont bâtis sur le thème alternant φᾶ-/φᾷ- : φᾶ- dans le futur hapax πεφήσεται « il apparaîtra », φᾷ- dans φάσις et ses composés, dans -φατος et -φατικός, dans les adverbes comme ἀμφαδόν. La base est l'i-e. \*bh(e)₂- qui signifie « éclairer, briller » (skr. bhd-ti « il luit, il éclaire », etc., voir s.u. φάε Et.) et « expliquer, parler » (φημί, lat. fārī, etc.); l'ambivalence sémantique de \*bh(e)₂- apparaît clairement en grec même, par ex. dans φάσις « apparence » et « dénonciation », dans πρόφασις « première manifestation d'une maladie » et « prétexte », dans ἀποφαίνειν « faire apparaître » et « déclarer ». Quant à la nasale de φαν-, elle pourrait se retrouver dans palaïte pa-na-a-ga-an-zi, s'il signifie bien « il apparaîtra » (ainsi Watkins dans le recueil collectif *Flexion und Wortbildung* 378); noter aussi la possibilité d'un \*bhe₂-n- dans skr. bhānū- m., avest. bānu- m. « lumière, éclat », arm. banam « je découvre ». Pour \*bhe₂- et ses divers élargissements, voir s.u. φημί (Et.).

φαίος, -ά, -όν : Æsch. (voir les composés), Pl., etc. Selon Pl. Ti. 68 c, Arist. Top. 106 b 6, etc., se dit d'une couleur obtenue par mélange de blanc et de noir, donc : 1. « gris » et « gris-souris » (= μύτινος EM 790,3); 2. mais aussi « gris sombre » tirant sur le noir (glosé μέλας par Pollux, Hsch.), épithète du pain bis (Alexis), d'une personne au teint basané (pap., 1<sup>er</sup> s. av.), de moutons à laine sombre (LXX), du vêtement en laine non teinté porté par les pauvres gens (Philostr.), du vêtement de deuil (inscr. 11<sup>re</sup> s. av., Plb.); d'où τὰ φαία « vêtement de deuil » (Plb.); dans ce dernier emploi, sert à traduire lat. pullus (amicus), pulla (praepecta) chez D.H. et D.C. Le sens de « gris sombre » est le seul usuel dans la koinè; conservé en grec byzantin et moderne; 3. « gris-bleu » φαία χολή, καλοῦσι δ' αὐτὴν ἰσατόδη c.-à-d. « couleur pastel » (Gal. 15,35 K.); 4. au figuré en parlant d'une voix « rauque » (?) (Arist. Top. 106 b 7), etc. Voir Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 78-84, Mugler, *Terminologie optique* s.u.

Composés : φαιουρός « à la queue grise » (Lycophr.); φαιοτρίβων « au manteau sombre » (Gr. Nyss.); φαιοχίτωνες f. pl. « (Les Érinnyes) à la robe sombre » (Æsch.); γλυκύφαιον « τὸ ἐρυθρόδανον, Κρήτες » « garance » (Hsch.); λευκόφαιος « gris clair, tirant sur le blanc », en parlant de moutons, de figues, de vêtements (pap. 11<sup>re</sup> s. av., etc.) emprunté par lat. leucophaeus, -ātus (Vitruve, Martial), voir André, *Termes de couleurs* 74; μελανό-φαιος « gris sombre » en parlant de figues (Ath.); μελανοπτερο-φαι-ολο-σώματος « aux ailes noires et au corps entièrement gris » (pap. littér. 11<sup>re</sup>-11<sup>re</sup> s. après); n. pr. Πάφαιος

(Bechtel, *H. Personennamen* 437); ὑπόφαιος « grisâtre » (Erot. s.u. πᾶλλον, Phot. s.u. κίανον).

Dérivés : φαίτης f. « couleur gris-bleu » d'un feuillage (Ps. Arist. Περὶ φυτῶν 828 b 13), v. Reiter, o.c., 82 sq.; φαιώδης, -ες « au teint basané » (Vit. Sapph. P. Oxy. 1800, I, 22); n. pr. Φαιωνίδας (Bechtel, *H. Personennamen* 495). L'ethnique Φαίᾱκες, Φαίῆκες pourrait être un dérivé de φαίος (v. Radermacher, *S.B. Wien. Ak.* 202 : 1, 1924), d'où le n. pr. Φαίᾱξ (Bechtel, o.c. 544, J. et L. Robert, *Bull. Ep.* 1944, n° 62).

Verbe dénomiatif \*φαίω supposé par ὑποφαιόμαι « devenir gris » (Nicet. Chon. *Hist.* 401 D) et p.-ē. (avec αι>α en hiatus) par χλαῖναν φαιώταν (Delphes, 1<sup>re</sup> s. av.) « couverture de laine grise ».

Mot isolé : ἡ φαία nom d'un emplâtre (Androm. ap. Gal. 13,906, etc.).

Et.: On rapproche communément φαίος de φαιδρός et de φαικός : il y aurait au départ un \*φαι- « luire, briller » reposant sur \*gʷh₂i- (cf. Pokorny 488), mais le détail de φαίος échappe : ancien \*φαι-σός, \*φαι-φός ou même \*φαι-σφός ? Voir la bibliographie s.u. φαίδιμος, φαικός; en outre Fraenkel, *Nom. ag.* 1,175; Specht, *Urspr.* 197,199,334.

φαιρίδω, φαιρωτήρ, voir s.u. σφαῖρα et, pour la forme, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,334.

Φαῖστος : nom de villes de Crète (myc. paito), du Péloponnèse, de Thessalie.

Et. : Inconnue, nom de lieu probablement préhellénique. Selon Georgiev, *Festschrift J. Sundwall* 153-154 et *Atti e Memorie del I° Congresso internazionale di micenologia*, Rome, 1968, I, 371, dérivé de τὸ φά(φ)ος « lumière » : \*φαῖ-ιστος; Georgiev compare les couples κέρδος n., κέρδιστος, κήδος n., κήδιστος, etc. L'absence de F dans myc. paito rend cette analyse invraisemblable.

φάκελος : m. (-λ- simple garanti par le mètre chez E., Opp.; mais φάκελλος est indirectement attesté par la remarque de Philod. Rh. 1,74 S.) « fagot » de bois, de cannes, etc. (Hdt., E., etc.), « liasse » de lettres (Synes. *Ep.* 134); φάκελοι traduit lat. fascēs chez D.C. Conservé en grec moderne sous la forme φάκελλος.

Composés : κομπο-φακελο-ρρήμων « fagoteur de mots pompeux », hapax forgé par Ar. (v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 501), d'où κομποφακελορρημοσύνη (Lyd.). Le composé \*όλοφάκελος (pap., 11<sup>e</sup> s. après) n'existe p.-ē. pas : le pap. a όλοφακε[.]

Et. : La ressemblance avec 1 σφάκελος « gangrène », de sens très différent, doit être fortuite. En revanche, on peut se demander si φάκελος et 2 σφάκελος « doigt du milieu » ne sont pas deux variantes du même mot, cf., pour l'initiale flottante φ-/σφ-, φαλάγγιον et grec moderne σφαλάγγι etc. (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,334); pour le sens, cf. φάλαγξ, σκυτάλη, σκυταλῖς « rondin de bois » et, figurément, « phalange » des doigts. Rapprochement possible avec lat. fascis et p.-ē. φασις (voir s.u.), si l'on suppose un ancien \*φάσκελος, d'où σφάκελος par métathèse (pour des faits parallèles, voir s.u. φάσκον, Et.), puis φάκελος.

φάκηλος : ou plutôt σφάκηλος, orthographe fautive de 2 σφάκελος « doigt du milieu » dans le *Glossaire* de

P. Lond. 1821. 297 (VI<sup>e</sup> s. après) ; cf. Bell et Crum, *Ægyptus* 6, 1925, 193 et 212 sq.

**φακιόλιον** : n. « voile, turban, serviette » (attesté depuis le II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après, inscr., pap., etc.) ; on a aussi les formes φακε-, φακι-όλιον, -όλιον, φακιάριον, πακιόλιον et, par rapprochement pseudo-étymologique, φάκελλος m. (Phot., Suid.). Conservé en grec moderne φακιόλι « fichu, turban » avec φακιολίζω.

Et. : Emprunt au lat. *faciāle*. Voir Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 187.

**φακός** : m., 1. « lentille, *Ervum lens* », plante et graine (Solon, etc.) ; pl. φακοί « soupe de lentilles » (Phérécr., etc.) ; 2. « lentille d'eau » (Dsc.) ; 3. « récipient en forme de lentille » (Hp., LXX, etc.) ; 4. toute tache sur la peau, spécialement de rousseur (pap., III<sup>e</sup> s. av., Plu., etc.) ; 5. ornement en forme de lentille (Ath.).

Composés : comme premier terme on a φακός dans l'adjectif φακο-ειδής « en forme de lentille » (Arist., etc.) ; dans les substantifs φακ-εψός m. « cuisinier en (soupe de) lentilles » (pap. III<sup>e</sup> s. av.) avec φακηψός m. (pap. III<sup>e</sup> s. av.), cf. φακὸν ἔψειν ; φακό-μελι n. « emplâtre aux lentilles et au miel » (tardif) ; -πτισάνη f. « décoction de lentilles et d'orge » (Gal.) ; φακοπώλιον n. « boutique où l'on vend des lentilles » (pap. II<sup>e</sup> s. après) ; φάκοψις « au visage marqué de taches » (Gloss.).

Au second terme de composés : ἡρί-φακον · θαμνίσκον, Λάκωνες « lentille hâtive » ? (Hsch.) ; κρομμυδ-φακον n. « mélange d'oignons et de lentilles » (pap.), ὀλόφακος m. « lentilles non écrasées » (pap., Gr.). Mais δίφακος (Hsch.) doit être une mélecture de δίψακος (cf. Latte ad l.).

Dérivés : 1. φακή f. (Ar., etc.), reposant sur φακέα (Épich.) « soupe, purée de lentilles », avec les composés βολβο-φακή f. (Ath.) « purée de lentilles et de muscari », κολπο- (Ath., jeu de mots sur βολβο-), λαγανο- (pap.), τευτλο-φακή (Heraclid. Tar.) ; pour πολφο-φάκη, voir s.u. πολφοί ; 2. φάκιον n. « décoction de lentilles » (Hp.) ; 3. adj. φάκινος, -η, -ον « fait de lentilles » (Sopat.), d'où φακίνο-πώλιον n. (pap., III<sup>e</sup> s. après) = φακοπώλιον ; φακινᾶς m. « marchand de lentilles » (pap., III<sup>e</sup> s. après) ; 4. φακώδης « à couleur de lentille » (Hp., etc.), « couvert de taches de rousseur » (Diocl.) et ὑποφακώδης (Hp.) ; 5. φακω-τός, -ή, -όν « en forme de lentille », etc. (médecins), φάκωσις f. « maladie du blanc de l'œil » (Gal. 14,763).

Anthroponyme : Φακάς (de φακοί « taches de rousseur »), v. L. Robert, *Noms indigènes* 148. Toponyme : Φακοῦσσα, Φακοῦσαι ville d'Égypte ; s'il est grec, le nom repose sur \*Φακό-φεσσαί ou -φεσσαί (\*-Font-yai) ; dérivés : Φακούσιος, Φακουσιακάς.

Le grec moderne conserve φακός, φακή, etc.

Et. : L'initiale de φακός fait penser à lat. *faba* (\*bhabā), v. sl. *bobŭ*, v. pruss. *babo* « fève », alb. *bathë* (\*bhakā) « fève des marais » (*Vicia faba*). Mais la finale rappelle celle d'αἶσακος « branche de laurier », d'ἀμέρακος, d'ἄρακος « gesse » où l'on a vu un suffixe -ko- emprunté, v. Nehring, *Gl.* 14, 1925, 154. En somme, rien de sûr. Voir aussi Ernout-Meillet, s.u. *faba*, et la bibliographie chez Frisk.

\*φάκται, voir 2 φάκτον.

1 **φάκτον**, -ου : n. « acte, action, fait » (Leo Mag., Priscian., etc.) ; cf. Lampe, du Cange, *Thes. ling. lat.*. C'est le mot latin *factum* n., même sens, passé en grec dès le V<sup>e</sup> s. après, au plus tard.

2 **φάκτον**, -ου : n., désigne un récipient et une mesure. Le lexique de Cyrille (cod. Matritensis ; v. Naoumides, *Gr. Rom. Byz. St.* 9, 1968, 280) donne : φάκτον · μέτρον παρὰ Ἀρκάσι, κοτύλαι Ἀττικαὶ τρεῖς. Cf. Hsch. φ 76 ... καὶ τὸ μέτρον φάκτον ; Id. φ 74 φάκται [leg. φάκτα] · ληνοί, σιτώαι, πύελοι. Peut-être attesté en mycénien, si *pakoto* est un substantif dans *pakoto apetemene* \*214<sup>vas</sup> 2 (voir Chadwick-Baumbach 252 ; Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 184 ; discussion chez Lejeune, *Mémoires* 1,341, n. 29).

Et. : Outre que le mot peut être mycénien, les précisions données par le lexique de Cyrille interdisent de voir en φάκτον un emprunt au latin *factus*, -us m. et *factum*, -i n. « quantité d'huile » pressée et faite, « mesure d'huile » (Varron, Plin., etc.). Faudrait-il rapprocher φάκτον et παχύς (ancien \*φαχύς, i.-e. \*bhagh-ú-) ? Rapprochement possible phonétiquement (cf. θρεκτός, θρεπτός en face de τρέχω, τρέφω) et sémantiquement (φάκτον serait à l'origine le vase à « grosse » panse ; cf. l'idéogramme myc. \*214) ; pour la dérivation en -το-, cf. l'adj. πάχετος « épais » (Hom.).

**φακτιωνάριος** : m. (pap. IV<sup>e</sup> s. après, Jo. Malalas) et φακτονάριος (pap. V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. après) « cocher » portant les couleurs d'une faction au cirque.

Transcription du lat. *factionārius*.

**φαλά** : μικρά κέρα (Hsch.). Obscur ; cf. φάλος ?

**φάλαγξ**, -αγγος : f., 1. « ligne de bataille » (Il. 6,6), au pl. « rangs d'une armée alignée » (Il., etc.) ; « ordre de bataille en ligne », opposé à κέρας « colonne » (X.) ; « troupes d'hoplites en ligne » (X., etc.), spécialement « phalange » macédonienne (Plb., etc.) ; « camp » (X.) ; donne lieu à divers emplois métaphoriques, en particulier « rang des cils » (tardif) ; 2. pièce de bois cylindrique : « bille de bois, rondin » (Hdt., inscr. Délos, III<sup>e</sup> s. av.) ; « rouleau de bois » pour déplacer des fardeaux ou des navires (A.R., etc.) ; « fléau » de balance et « balance » dite romaine (Arist.) ; 3. « phalange », chacun des os constituant le doigt (Arist., médecins) ; 4. « araignée venimeuse, tarentule » (Ar., X., etc.) ; masc. chez Arist.

Les sens 3 et 4 de φάλαγξ sont dérivés de 2 (« rondin de bois »), comme le montre la filière sémantique parallèle de σκυτάλη, σκυταλῖς. Bien que l'acception militaire de φάλαγξ soit plus anciennement attestée, elle est sûrement métaphorique, donc secondaire.

Composés : φαλαγγ-αρχία f. « corps de bataille » (Arr., etc.), avec δι-, τετρα-φαλαγγαρχία (Ael.) ; φαλαγγ-άρχης m. « chef de corps » (Arr., etc.) avec δι- (Suid.) et τετρα-φαλαγγάρχης (EM) ; φαλαγγο-μαχέω « livrer un combat d'infanterie » (X., pap.), -μάχῃς m. (AP) ; mais φαλαγγο-στορόναι · ὄργανα πολεμικά (Hsch.) est un juxtaposé ; μονο- (Arr.), δι-, τετρα-φαλαγγία (Plb., etc.) ;

Dérivés : 1. φάλαγγιον n. « rouleau de bois » (Hsch., -εῖον EM), « tarentule » (Pl., X., etc.), « phalangère » (*Anthiericum ramosum* L.), plante soignant la piqûre

des tarentules (Dsc.); composés : φαλαγγιό-δηκτος (Dsc., etc.), -πληκτος (Gal.) « piqué par une tarentule » ; verbe dérivé : φαλαγγι-ωσα· τεθριωμένη, ἡρεθισμένη (Hsch.); 2. φαλαγγ-ίτης m. « soldat d'une phalange » (Pib., etc.), -ίτης m. (Gal.) et -ίτης f. (Dsc.) « phalangère », v. Redard, *Noms* en -της 42, 77 -ίτικη adj. f. dit d'une σπεῖρα « bataillon » (Pib.); 3. φαλαγγ-τήριον n. « bille de bois » (inscr. Milet, v<sup>e</sup> s. av.), pour la formation v. Fraenkel, *Nom. ag.* 1,204, n. 2; 4. φαλαγγ-ικός m. = φαλαγγίτης, dit d'un soldat (Ezek. *Exag.* 198); 5. φαλαγγιδόν adv. « en ordre de bataille » (Il. 15, 360, Pib., etc.).

Verbes dérivés : 1. ὑπερ-φαλαγγ-έω « étirer sa ligne de bataille » pour déborder l'ennemi par les ailes (X., tacticiens), avec -ησις f. (Arr.); 2. φαλαγγ-όω « pourvoir de rouleaux un chemin » (Polyen, etc.), -ωμα n. « rouleau de bois » (Phryn. P.S.), « procession aux Dionysies » (Hsch.), -ωσις f. « distichiasis » pathologie des cils (médecins), cf. φάλαγξ « rang des cils » ; ὑπερφαλάγγωσις f. (An. Ox.), -ίωσις f. (Suid.) « débordement par les ailes » ; 3. ἐκ-φαλαγγίζω « s'écarter de la ligne » (Demetr.).

Φάλαγξ a été emprunté par le lat. *palagga*, *palanga*, *phalanga* « rouleau de bois », « palanche » de portefaix ; d'où p(h)*alangarius* « portefaix » (pap. Tebt. 686, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après).

En grec moderne : φάλαγξ, φαλαγγάρης, etc., et aussi σφαλάγγι « araignée ».

Et.: La nasale de φαλαγγ- pouvant être secondaire (voir Chantraine, *Formation* 398 sq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,498), on pose ordinairement \**bhol-ə-g-* à quoi répondrait germ. commun \**belkan-* (v. isl. *bjalki* « solive ») et \**balkan-* (anglo-sax. *balca*, *bealca* « solive », etc.), c'est-à-dire \**bhe-/ol-(ə)-g-* avec la perte attendue du ə. Peuvent être encore rapprochés, avec plus ou moins de vraisemblance, diverses formes en balte et en slave, voir Pokorny 122 sq. Une parenté avec lat. *fulciō* « étayer » n'est pas sûre.

φάλαι : δρα, σκόπει (Hsch.), voir φάλος.

φαλακρός, -ά, -όν : « chauve » (Anacr., Hdt., etc.) ; φαλάκρᾱ f. « calvitie » (Synes. *Calv.*).

Comme premier terme de composés : φαλακρο-ειδής « assez chauve » (D.C.) ; *phalacro-coraax* nom d'oiseau, « cormoran » ou « ibis solitaire » (Plin., v. Thompson, *Birds* 295-297). Au second terme de composés : ἀνα-, ἄνω-, ἡμι-, μεσο-, ὀπισθο-, ὑπο-φάλακρος.

Dérivés : φαλακρότης, -ητος f. « calvitie » (Arist.) ; verbes dénommatifs : φαλακρόμαι « devenir chauve » (Hdt., etc.) et ἀποφαλακρόμαι (Phryn. P.S.), φαλακρόω « rendre chauve, raser la tête » (LXX), d'où φαλάκρωμα n. « calvitie » (LXX) et « homme chauve » (Cicéron), φαλάκρωσις f. « calvitie » (Plu., etc.) ; φαλακριάω « être chauve » (Suid.).

En onomastique, anthroponymes : Φάλακρος, Φαλακρίων, Φαλακρῆς (Pap. IFAO 92,10 et 152,12) ; toponymes nombreux : Φαλάκρ-α et -αι, littéralement « Mont chauve », selon Étienne de Byzance ; Φάλακρον.

Grec moderne : φαλάκρα et καράφλα, φαλακρός, φαρακλός, καραφλός.

Et.: Le rapport avec φάλος « blanc » est certain (cf. φάλανθος, avec Et.). L'étymologie populaire y voyait un composé : ὁ τὸ ἄκρον ἔχων φάλον (EM), mais il s'agit plutôt d'un dérivé en -ρό- de \*φάλαξ ; ainsi Frisk,

*Nominalbildung* 62-64, qui rapproche φάλος, \*φάλαξ, φαλακρός de la série parallèle μύλος, μύλαξ, μύλακρος.

φάλανθος : adj. 1. « aux cheveux blancs » dans φάλανθον Νέστορος κάρα, fragment de l'Ἀχαιῶν σύλλογος de Sophocle, fr. 144 a Radt (in Cyr., cod. M, qui glose πολίων ; v. Naoumides, *Gr. Rom. Byz. St.* 9, 1968, 269 sqq.), hapax de sens ; 2. usuellement : « au crâne luisant, chauve » (pap. II<sup>e</sup> s. av., Phryn. P.S. 124,1 Borries, D.L.).

Composés : ἀνα-φάλανθος « au front dégarni, chauve sur le devant de la tête » (pap. III<sup>e</sup> s. av.) et ἀνα-φάλαντος même sens (LXX) ; c'est la forme usuelle dans les pap. dès le III<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : φαλαντιάς m. « homme chauve » (Luc., Poll.), avec ἀνα-φαλαντιάς (Phryn. P.S. 26,14) et ἀνα-φαλανθίας m. (Phryn. P.S. 124,1) « homme au front dégarni » ; ἀνα-φαλαντιάσις f. « calvitie partielle » (Arist.) ; φαλάντωμα, -ατος n. « calvitie » (LXX) et ἀνα-φαλάντωμα n. « calvitie partielle » (LXX).

Φάλανθος est attesté comme nom d'homme (Bechtel, *H. Personennamen* 437), notamment du Laconien fondateur de Tarente (Paus.) ; c'est aussi une des lectures possibles, entre autres, de myc. *parato*, nom d'homme à Cnossos. Sert aussi de toponyme (Paus.).

Mot éliminé en grec moderne par φαλακρός.

Et.: Rapporté justement à φάλος « blanc » par Phrynichus, o.c. 124, 3. Le second terme de ce composé est ἄνθος selon Photius : φάλανθος · φαλακρός · ἄνθος γὰρ ἡ λευκὴ θρίξ (pour ἄνθος « chevelure », cf. aussi Συναγωγὴ 402,29, Suid. φ 41 et α 2518, EM 786,57, Ps.-Zonar. c. 1794). Mais il s'agit d'une formation familière : on a φάλ-ανθος au lieu du \*φαλ-ανθήs attendu comme on a les hypocoristiques Ἀν-, Μέλ-, Πολύ-, Φιλ-ανθος à côté des adjectifs ἄν-, μελ-, πολυ-, φιλ-ανθής et Σώ-μενος, Πάτρο-κλος, etc., à côté de Σω-μένης, Πάτρο-κλής, etc. Les formes en φαλαντ- sont p.-ê. dues à l'analogie des adjectifs verbaux en -αντος, cf. ἀλεύκαντος, λευκαντέον de λευκαίνω.

φάλαρα : n. pl., voir φάλος.

φάλαρος, φαληρίς, φάληρος, φαλιός, voir φάλος.

φαλίζει : θέλει (Hsch.), voir ἐθέλω.

φάλις : κάναβις (Hsch.) « chanvre ». Dérivé de φάλος « blanc », à cause de la couleur claire de sa filasse ; cf. serbe *belojka*, slov. *belica* « chanvre blanc » (dérivés de v. sl. *belī* « blanc »), all. *Weisshanf* (selon Crepajac, KZ 81, 1967, 183, n. 1).

φάληκ : ὁ τῆς κόμης αὐχμὸς ἢ νυκτερὶς (Hsch.). Pour le sens de « saleté de la chevelure », Voss a rapproché πάλλος · πηλός (Hsch.), ce qui est phonétiquement impossible. Le sens de « chauve-souris » est attesté dans *Orac. Sib.* 14,160 Geffcken. Sans étymologie.

φάληκς : m. « contre-étrave » (hapax, Poll. 1,85 sq.), voir Cartault, *La trière athénienne* 34 sq. On ne saurait affirmer que ἐμφαλκωμένοις · περιπεπλεγμένοις (Suid.) soit un dérivé de φάληκς.

Et.: Prellwitz, s.u., suivi par Pokorny 122 et par



Walde-Hofmann, s.u. *fulciō*, admet un rapport avec *φάλαγξ*. Selon Boisacq (après Curtius et Brugmann), mot apparenté à lat. *falx*, *flectō*. En fait, sans étymologie, ce qui n'étonne pas pour un terme technique.

**1 φάλλαίνα**, -ης : f., première syllabe longue assurée par le mètre ; la graphie *φάλλ-* est la plus autorisée : « baleine » (Æsch. fr. 464,9 Mette, Arist., etc.) ; désigne aussi tout animal marin monstrueux (Ar. *Guêpes* 35, Lyc.). Autre forme : *φάλλη* « baleine » (Lyc. 84,394), cf. *φάλλ(λ)αι* · *φάλλ(λ)αιναι* (Hsch.).

Dérivé : *φαλαίνιος*, adj. m. employé comme sobriquet (P. *Oxy.* 2399,35, 1<sup>er</sup> s. av.) ; pour cet emploi métaphorique, cf. grec moderne *φάλαίνα* « grosse femme ».

Il est phonétiquement impossible que le latin *ballaena* soit directement emprunté au grec, voir Ernout-Meillet, s.u.

En grec moderne : *φάλαίνα*, avec *φαλαίνιον*, etc.

**Et.** : Un rapport direct ou indirect avec *φαλλός*, *Φαλλήν* est certain. Dès lors, deux explications sont possibles : 1. on posera un couple *φάλλαίνα*/\**φάλλων* (doublet de *Φαλλήν* ; ; v. sous *φαλλός*) rappelant *δράκαινα*/*δράκων*, *λέαινα*/*λέων* ; 2. ou bien l'on suivra Persson, *Beitr.* 2,797, n. 5, en tenant *φάλλη*, f. de *φαλλός*, pour la forme primitive ; le mot aura été secondairement pourvu du suffixe -*αίνα* à connotation toujours péjorative. La première analyse semble préférable ; de toute façon, aucune parenté avec les noms de « baleine » d'autres langues (v. Osthoff, *Etym. Parerga* 1,321-336).

**2 φάλλαίνα**, -ης : f. 1. « papillon de nuit, phalène » (Nic. *Th.* 760 ; *φαλλ-* codd. ; première syllabe longue assurée par le mètre). Mot rhodien selon la scholie ad *loc.* Autre forme : *φάλλη* · *ἡ πετομένη ψυχὴ* « le papillon voltigeant » (Hsch.) ; 2. *φάλλ(λ)αίνα* · *ἡ ἐν τῇ κεφαλῇ θρίξ* (Hsch.) ; pourrait désigner « le frison », cf. la métaphore inverse avec *βόστρυχος* « frison », puis « insecte ailé » (Arist.).

**Et.** : Le papillon de nuit et la baleine n'ayant absolument rien de commun, il est invraisemblable que 2 *φάλλαίνα* soit le même mot que 1 *φάλλαίνα* (malgré Prellwitz, s.u.) ; l'homonymie n'est que fortuite. Essai d'explication par des dérivés de *φάος* chez Osthoff, *Etym. Parerga* 321 sqq. : soit \**φαεῖλαινα* < \**φαεσ-λ-ανγα* (?), soit dissimilation de \**φᾶναινα* (cf. hom. *φαεινός*, alt. *φᾶνός*). Mais, vu la couleur claire des phalènes dans la lumière des lampes (cf. Nicandre, *l.c.*), on partira de \**φαλγᾶ* (prononciation rapide du f. de *φαλός* « blanc »), d'où *φάλλη*, avec paroxytonèse marquant la substantivation. Le suffixe péjoratif -*αίνα* aura été ajouté à cause du caractère inquiétant des phalènes : sortant brusquement de la nuit vers les lampes, elles voltigent comme les *ψυχαὶ* des morts (sur l'âme-papillon, cf. Roscher, *Lexikon der gr. u. röm. Mythologie* 3,3234 sq. ; O. Keller, *Antike Tierwelt* 2,437 sqq. et, ici, s.u. *ψυχή*). Voir Gil Fernández, *Nombres de insectos* 204-207.

**φαλλός**, -οῦ : m. « pénis » surtout en érection (inscr. att., *IG* I<sup>2</sup> 45,13, Hdt., Ar., etc.) ; autres formes : *φαλῆς*, -ῆτος m. (S., Ar., etc.), *φάλης*, -ῆτος m. (Sophr., Luc., avec accent dorien), *φάλης*, -εω m. (Hippon., d'après *μύκης*, gén. -εω et -ῆτος ?). Désigne presque toujours un *fascinum erectum*, représentation matérielle du pénis,

spécialement pour les fêtes de Dionysos (inscr. att., Hdt., etc.), très rarement l'organe lui-même (Hippon., Ar. *Lys.* 771), sens qui est pourtant le plus ancien. *Φαλῆς* (Ar. *Ach.* 263) et *Φάλης* (Luc.) sont aussi le nom du *φαλλός* divinisé ; *Φαλλήν*, -ῆνος (Paus., Orac. ap. Eus.) est connu comme épiclèse de Dionysos à Lesbos, v. Herter, *RE* s.u. *Phallen*.

Composés : *φαλλ-αγωγεῖον*, -οῦ n. « chariot qui transporte un phallus » (inscr., iv<sup>e</sup> s. avant), -*αγωγίᾱ* f. « transport d'un phallus » (inscr.), -*αγωγή* n. pl. « procession où l'on transporte un phallus » (Corn.) ; *φαλλο-φόρος* « porteur du phallus » (Semus), -*φορέω* (Philomnest.) ; et, p.-ê. faits sur *στεφανηφόρος*, etc., *φαλλη-φόρια* n. pl. = « *φαλλαγῶγία* » (Plu.), -*φορέω* (Plu.) ; *φαλλωδός* « qui chante le phallus » (Attil. Fort.), tous ces composés se rapportent aux processions de Dionysos ; *φαλλοδάτης*, -οῦ m. « prêtre se juchant et vivant sur un pilier phallique » (mot créé par Luc.). Comme second terme de composés : *ἀνασεισифαλλός* « qui secoue le phallus » (Hippon.), *ἐπι-φαλλός* m. « air accompagnant une danse phallique » (Trypho ap. Ath.) ; *ἰθύ-φαλλός* : 1. composé déterminatif, *fascinum erectum* des Dionysies (Cratin., etc.) ; par métonymie « chant et danse en l'honneur du *fascinum* » (Hyp., etc.), d'où *ἰθυφαλλικόν* (*μέτρον*, Héph., etc.), *ἰθυφαλλικά* n. pl. « poèmes en mètre ithyphallique » (D.H., Poll.) ; 2. composé possessif, « qui a un *fascinum* » pour chanter et danser aux Dionysies (Hippoloch., etc.) ; par extension « paillard » (D. 54,14, etc.) ; *περιφάλλια* n. pl. « procession en l'honneur de Dionysos » (Hsch.) ; *σαρδανάφαλλός* · *γελωτοποιός* (Hsch., v. s.u. *σαρδάνιον*) ; *τριφάλης*, -ῆτος « qui a un phallus énorme » (Ar.), \**τρίφαλλός* même sens, latinisé en *triphallus* (*Priapees*, Varron).

Dérivés : *φαλλικός*, -ῆ, -όν « qui concerne le phallus » et substantivé, n., *φαλλικόν* « chant phallique » (Ar., etc.) ; *φαλλίων* = « *φαλλοφόρος* » (Suid.), aussi nom propre (J., *AJ* et *BJ*, si le nom est grec) ; *φαλητάριον* n. « petit *φαλῆς* » (Nonn. *Abb. hist. Juln.*, Migne 36, 1048) ; verbe dérivé : *φαλλαρίζω* « avoir une conduite obscène » (Epiphanius Const., iv<sup>e</sup> s. après). Nom propre *Φαλλῖνος* (Bechtel, *H. Personennamen* 482) ; *Φαλληγιάς*, nom d'un archonte imaginaire (Ar. fr. 554).

**Et.** : Mot populaire dont *βαλλίον*, substantif thracopyrygien (?) emprunté par l'ionien, est le plus proche (voir s.u.) ; *φαλλός*, comme *βαλλίον*, se rattache à un groupe étendu de mots i.-e. signifiant fondamentalement « (se) gonfler » et qui permettent de poser une racine \**bhel-* (Pokorny 120 sqq.). Les formes *Φαλλήν* et 1 *φάλλαίνα* ont invité à poser \**bhl-nó-*, d'où *φαλλός* (Schulze, *Kl. Schr.* 308 ; cf. Adontz, *Mélanges Boisacq* 1,9), mais \**ln-* ferait attendre une répartition dialectale *φαλλός*/\**φᾶλο-* et, d'autre part, on ne voit pas pourquoi l'on aurait le traitement « récent » de -*λν-* comme dans *δῶλυμι* ; on posera tout simplement \**bhl-yo-* (cf. *βαλλίον*), dérivé en \*-o- d'un \**bhl-i-* en alternance hétéroclitique avec \**bhl-(e)n-* (*Φαλλήν* et 1 *φάλλαίνα*).

### φάλος, φάλαρα :

1. *φάλος* : m., partie métallique du casque (Hom.) ; elle n'est pas identifiée : les lexicographes anciens (voir *Thesaurus*, s.u.) l'expliquent tantôt par « bossette » ou « clou », tantôt par « visière ». Selon Dennis, Leaf et Reichel (v. Lorimer, *Homer and the Monuments* 239 sqq.), il s'agirait d'un ornement du casque en forme de corne,

sens également admis par Trümper, *Fachausdrücke* 41,282. On a pensé aussi à des bandes métalliques horizontales constituant le casque (Krischen, *Philol.* 97, 1948, 184 sqq.) qui correspondraient aux *opawola* mycéniens de Pylos, cf. *Documents* 378, Wace-Stubbings, *A Companion to Homer* 514.

Composés : ἄ-φαλος « sans *phalos* » (Hom.), ἀμφί-φαλος « qui a un *phalos* de chaque côté » ou « entouré de *phaloi* » (Hom.), τετράφαλος « à quatre *phaloi* » (Hom.), toutes épithètes se rapportant au casque ; pour τρυφάλεια (Hom.), τρυφάλη (Hsch.), v. ci-dessous et s.u. τρυφάλεια.

Dérivé : adj. φαλωτός « pourvu de *phaloi* » (Eust.).

II. A côté du thème φαλ-ο-, on a des formes hétéroclitiques en -\*r, -\*ēr, -\*es : 1. φάλαρα (avec -αρ- de \*r), n. pl., parties métalliques du casque, « plaques » ou « bossettes » ? (*Il.* 16,106), « bossettes » ou « disques » de métal ornant le harnais des chevaux ou des mules (Hdt., E., etc.), « bandage » pour les joues (médecins), « ornements » (Plu., etc.) ; le sing. φάλαρον chez Aesch., *Perses* 663 (Iyr.) : « bossette » au sommet de la tiare royale perse. Composés : ἀργυρο- (Pib.), εὐ- (Hsch.), χαλκο- (Ar.), χρῦσο-φάλαρος (E., Pib., etc.). Dérivé : Φαλαριτις, épithète d'Athènes « au casque » (Call. fr. 638), cf. Redard, *Noms en -της* 214 ; 2. p.-ē. trace de \*φαλ-ηρ- (-\*ēr-) dans τετρα-φάληρος (en fin de vers, *Il.* 5,743 = 11,41), épithète du casque, jointe, les deux fois, à ἀμφίφαλος ; l'explication par un allongement métrique de -ἄρ- est possible aussi ; 3. trace de \*φαλ-εσ- dans τρυφάλεια, voir s.u.

Emprunté en latin : *phalerae* f. pl. ; hybride latino-grec : φαλεροῦχος « portant des *phalerae* » (pap. mag.).

En grec moderne : τὰ φάλαρα « ornements métalliques du harnais ».

Et. : Inconnue, comme le sens exact du mot φάλος. Les Anciens évoquent φαλός, φαλιός « blanc » : il s'agirait de la « pièce lumineuse, miroitante » (Orion 158,22 Sturz, *EM* 787,3 sqq. ; cf. Apion fr. 145 Neitzel), ce qui peut n'être qu'une étymologie populaire ; noter cependant que φαλ-αρ-, φαλ-ηρ-, \*φαλ-εσ- et φαλ-ι-(ός) pourraient constituer un système de dérivation hétéroclitique. Tentatives diverses et inconsistantes des modernes, cf. Bechtel, *Lexilogus* 313, Pokorny 489, etc. (bibliographie chez Boisacq et Frisk).

φάλος, φάληρος, φαλιός :

I. adj. φαλός · λευκός ... καὶ φαλὸν τὸν ἐμμανῆ (Hsch.) ; φαλόν ... οἱ δὲ τὸν μωρόν (Hsch.) ; 1. « blanc », 2. « violent, fou » ; le second sens supposant la même évolution sémantique que λευκαὶ φρένες (Pi., v. s.u. 2 λευκός), il est inutile, et de plus sémantiquement impossible, de rapprocher φηλός « trompeur ».

II. adj. φαλιός « blanc, à taches blanches » (Call., pap. 111° s. av., etc.) formé sur \*φαλ-ι- (que suppose φαλίσσεται et p.-ē. φαλῖς [voir s.u.]) soit directement avec -ο-, soit avec le suffixe -Fo- de πολί(F)ός ; comme n. pr. Φάλιος est attesté depuis le VII° s. av. (Bechtel, *H. Personennamen* 496, J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1963, n° 127) ; φαλιόπουν · λευκόπουν (Hsch.) ; pour un rapport éventuel avec βαλιός et pour 2 φάλλαινα qui peut être un dérivé de φαλιός voir s.uu. ; en onomastique, Φαλέας, Φαλῖνος, Φάλων (Bechtel, o. c. 495), Φάλας (*SEG* 16,336, Delphes, VI°-V° s. av.).

III. dans des gloses d'Hésychius, verbes de types divers dont certains semblent dérivés des thèmes hétéroclitiques

\*φαλ-ι-/ \*φαλ-υ-, mais qui sont tous liés sémantiquement à φαλός : 1. liés à φαλός « blanc » : φαλύνει · λαμπρύνει ; φαλίσσεται · λευκαίνεται, ἀφρίζει ; \*φαλᾶω dans impér. φάλα [Taillardat : φάλαι cod.] · δρα, σκόπει, pour le sens, voir s.u. παμφαλάω ; 2. lié à φαλός « fou » : φαλίττει [Tollius : φαλίπτει cod.] · μωραίνει et, p.-ē., φαλωθεῖς · παρατραπτέας.

IV. adj. φάληρος (Nic.), φάλαρος (dor., Théocr.), φαλαῖρος (Hsch.) « blanc, marqué de taches blanches », nom de bélier chez Théocr. ; aussi « chauve » (Hsch. s.u.), sens expliquant les n. pr. Φάλαρος (inscr. Tégée), Φάληρος (Hés. *Bouclier* 180, etc.), Φάλαρις, Φαλαρίων (= -ίων), voir Bechtel, o. c. 493 ; n. de lieu Φάληρον, port de l'Attique ; φαλ-ἄρις, ion.-att. -ηρίς, gén. -ίδος f. 1. « foulque, *Fulica atra* » (Ar., Arist.), nom dû à la plaque frontale blanche et cornée que porte l'oiseau ; 2. plante, *Phalaris nodosa* (Diosc.) ; φαλήριον n. = φαληρίς (Diosc.). De φάληρος, verbe dénominal : φαληριάω « être blanc » d'écume en parlant de vagues (*Il.*, au participe φαληριόωντα), de brisants, etc., « être blême » de peur (Hsch., -εραῖω cod.) avec ἀκρο-φαληριάω (Nonn.).

Et. : A côté de φαλός il a p.-ē. existé un subst. fém. \*φαλᾶ « blancheur, éclat », d'où le dénominal, impér., φάλα (avec παμφαλάω), les dérivés φαλαῖ-ρός (Hsch.) et Φάλας. L'adj. φαλός repose sur \*bh<sup>h</sup>ol-, degré réduit de \*bh<sup>h</sup>el- qui se reconstruit avec skr. bhāla- n. « éclat, front », arm. bal « pâleur », v. sl. bělŭ « blanc » (\*bhēlo-), gaul. balio- (Dottin, *Langue gauloise* 230, Pokorny 119), etc. Cette racine est représentée dans presque toutes les langues indo-européennes (v. Pokorny 118 sq.) ; il est notable qu'elle se prête en germanique comme en grec à exprimer la notion de « chauve » dans les dérivés φαλαῖρος, anglais bald, danois boeldet.

φᾶνή, φᾶνός : « torche », voir φάε, C (dérivés de φάος).

φάος : « lumière », voir φάε, C, 5.

φάραγξ, -αγγος : f. « précipice, gouffre », spécialement « ravin » de montagne, mot ancien et usuel, en prose comme en poésie (Alcm., Æsch., etc.) ; peut désigner la falaise au bord de la mer (Plu.) ; dit figurément d'un voleur (Ar.) ; par une autre métaphore, « anus » (Sotad.).

Dérivés nominaux : Φαραγγίον n., attesté seulement comme toponyme (Procop. Caes.), avec μεσο-φαραγγίον « ravin entre des montagnes » (*Gloss.*) ; φαραγγίτης : 1. « (soufflant) des ravins » en parlant d'un vent (Arist.), 2. épithète d'Héraclès, à Callatis, tirée d'un lieu-dit Φάραγξ (inscr., v. J. et L. Robert, *Bull. Ép.* 1964, n° 290) ; φαραγγώδης, -ες : 1. « creusé de ravins » (Arist., etc.), 2. « qui pousse dans les ravins » en parlant d'une plante (Thphr.) ; φαραγγώσις f., métaphoriquement « chute, plongeon » (Justinus Sic.) ; φαραγγαῖον · τῆς φαρέτρας τὸ κάλυμμα (Hsch.). Verbes dérivés : \*φαραγγόμοι dans γῆ et ἄρουρα πεφαραγγωμένη « terre ravinée » par le Nil (pap.) ; φαραγγίζω « transformer en ravins » (Chrysipp. Hierosol., v° s. après).

En grec moderne : φαραγγί, etc.

Et. : Le mot a un suffixe à nasale -αγγ-, suffixe expressif qui apparaît aussi dans σῆραγξ « crevasse ». De l'avis commun, φάραγξ est formé sur un radical φαρ- qu'on retrouve dans φάρος « labour », voir s.u.

**φάραι** : ύφαίνειν, πλέκειν (Hsch.). Glose suspecte, car φάραι est expliqué par des présents malgré son aspect d'aoriste. On a cherché à corriger le texte de diverses manières (voir les tentatives dans l'édition de Schmidt, s.u.), mais aucune des conjectures proposées ne s'impose. S'agirait-il d'une mélecture, en minuscule, de \*φᾶναι, forme à aphaérèse (comme dans la glose φαδιάσαι, Hsch.; voir s.u.), pour *koiné* ύφᾶναι « tisser » (ind. ύφᾶνα), d'où, en grec moderne, aor. ind. έφᾶνα, subj. (νᾶ) φᾶνω ? Difficultés : a) le lemme φάραι se trouve bien *suo ordine*, b) le mot est glosé par un présent. En définitive, la glose φάραι est inexpliquée et inutilisable ; il est donc aléatoire de rapprocher φάραι de τὸ φᾶρος (ainsi Schulze, *Qu. ep.* 110 sqq.) ou de φορμός.

**φαρέτρα** : ion. φαρέτρη f. « carquois » (Hom., Pi., Pl., etc.).

Comme premier terme de composés : φαρετρο-φόρος « portant un carquois » (Mélèagre, in *AP*), φαρετρή-φορος « porté dans un carquois » (inscr.) ; au second terme de composés : εὐ-φαρέτρᾱς m. « au beau carquois » (S., etc.), εὐρυ-φαρέτρᾱς m. « au large carquois » (Pi.), δι-φάρετρος « avec deux carquois » (inscr. II<sup>e</sup> s. avant).

Dérivés : φαρετρῶν, gén. -εῶνος m. « carquois » (Hdt.) où le suffixe -εῶν, qui désigne proprement un lieu, n'est plus rien qu'un élargissement (comme dans έσχαρεῶν, κλαδῶν, etc.) ; φαρέτριον, -ου n. « petit carquois » (Mosch.) ; béot. φαρετρίτᾱς et, avec assimilation, φαρατρίτᾱς m. « archer » membre d'une association militaire (Schwyzer 463,3 ; cf. Redard, *Noms grecs en -της* 42).

*Et.* : Les Anciens rapportaient φαρέτρα à φέρω ; ainsi, entre autres, Philoxène d'Alexandrie (dans Orion, *Lex.* 160,19 Sturz) ; il s'agirait alors d'un nom d'instrument en -τρᾱ, doublet de φέρτρον, φέρετρον « brancard », mais bâti sur le degré zéro de la racine (voir s.uu. φέρω avec *Et.*, φάρμακον *Et.*). Toutefois, ce qui surprend, c'est le sens très particulier de φαρέτρα ; « on peut soupçonner un emprunt et une étymologie populaire » (Chantraine, *Formation* 333) ; voir, dans le même sens, Hubschmid, dans *Essais de philol. mod.*, Paris 1953, 192, montrant que les noms du carquois sont souvent empruntés dans des langues diverses.

**φαρία** : f. (pap., II<sup>e</sup> s. après) et χαμαφάριον n. (pap., III<sup>e</sup> s. après ; lapsus pour χαμαί- ?), l'un et l'autre hapax de sens inconnu.

**φάρικόν**, -οῦ : n. « poison » (Nic. *Al.* 398, Dsc.) et φαριακὸν φάρμακον (Phylarch. *ap.* Athen. 81 e) ; poison mortel composé de divers ingrédients (Hsch.) qu'on ne connaît pas.

*Et.* : La scholie à Nicandre, *l. c.*, voit dans φάρικόν le dérivé soit d'un toponyme (elle cite trois lieux) soit d'un anthroponyme, ce qui est vraisemblable.

**φαρκάζει** : κλέπτει (Hsch.). Énigmatique. Isaac Voss conjecture φωριάζει, mais Lobeck, *Rhem.* 222 prétend conserver la leçon transmise. Lire (ᾶ)φαρπάζει ?

**φάρκες** : νεοσσοί (Hsch.) « oisillons ». Cette glose, qui n'est pas à son ordre alphabétique, peut être fautive. Si elle était saine, on serait tenté de rapprocher le nom d'oiseau φρυγίλος (« pinson » ?), un \*r aboutissant parfois

à py (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,351) ; on aurait ainsi un nom-racine tiré de l'onomatopéique \*bher-g-, \*bher-q- qui exprime un son tantôt grave, tantôt aigu (Pokorny 138 sq.) et φάρκες serait les oisillons définis comme « bêtes pépantes ». Le tout reste très hypothétique.

**φαρκίς**, -ίδος : f. « ride » (S. *fr.* 1108, Erot.).

Dérivé : φαρκιδῶδης « ridé » (Hp. *ap.* Erot.). Verbes dénominatifs : φαρκιδούμενοι · στυγνάζοντες (Hsch.) qui équivaut à peu près à notre « plissant le front d'un air sévère » ; un autre dénominatif \*φαρκιδεύω est supposé par le composé ᾶ-φαρκιδεῦτον · ἄγρυπτον, ἄρυτιδωτον (Hsch. ; ἀγρευτον ἀθυσιαστον, *sic*, cod. ; conjectures de Latte et de Schmidt).

*Et.* : Mot rare, apparemment expressif, mais totalement isolé en grec même, car la parenté avec φορκόν · λευκόν, πολὸν, ῥυσόν (Hsch.) n'est rien moins que sûre (voir s.u. φορκός) ; φαρκίς offre le même suffixe -ίδ- que κηλὶς « tache », σφραγίς « sceau, empreinte ». Persson, *Beitr.* 2,859 sq., évoque lit. *brūkis* « trait », *braukti* « gratter, froter, etc. » et, avec moins de vraisemblance, lat. *fricāre* « froter » (qui admet une autre analyse) ; il s'agirait en définitive d'un élargissement de \*bher- « couper, froter », etc. (voir s.u. φάρος). Incertain.

**φάρμακον**, φαρμακός, φάρμακος :

A. φάρμακον, -ου : n. « simple », plante à usage médicinal et magique ; ce sens est toujours possible chez Homère, il est certain dans *Il.* 11,741 φάρμακα ... ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών, *Od.* 4,230 πλεῖστα φέρει ... ἄρουρα/φάρμακα, *Il.* 11,830 avec 846 sq. (dit d'une racine qu'on écrase dans ses mains pour l'appliquer, ἐπιπάσσειν, sur une plaie), *Od.* 10,287,292,302 (dit de la plante μῶλυ) ; et il est notable que Virgile, *Æn.* 2,471 adapte *Il.* 22,93 sq. : δράκων ... βεβρωκὸς κακὰ φάρμακα ἐν coluber mala gramina pastus ; ce sens, qui explique les toponymes Φαρμακοῦσσα(ι), existe encore au IV<sup>e</sup> s. av., par ex. dans εὐ- et πολυ-φάρμακος (Thphr.) dits respectivement d'une montagne et d'un pays « riches en simples » ; il est enregistré par Hésychius : φάρμακα · βοτάναι ... καὶ πᾶσα πόα. Par extension, « drogue » (faite d'abord avec des simples) ; le mot φάρμακον étant univoque au remède et au poison, un adjectif apporte parfois la précision nécessaire, surtout chez Homère (φ. έσθλόν, ἀνδροφόνον, etc. ; cf. φ. χρήσιμον Pl., φ. θανάσιμον Ph., etc.). D'où spécialement : 1. « remède » pour guérir, administré en potion, en onguent ou en emplâtre (cf. φ. πίνειν, περι- et προσ-αλείφειν, [έγ-]χρίειν, καταπλάσσειν) ; usuel depuis Homère et souvent employé au figuré depuis Hésiode ; fréquent avec un génitif du type φάρμακον νόσου (Æsch.) « remède contre une maladie », plus rare avec un génitif du type φάρμακον ἀθανασίας (Antiph.) « drogue donnant l'immortalité » ; 2. « poison » (S., E., Th., Pl., etc.) ; 3. « breuvage magique » (Ar., etc.) et, plus généralement, « sortilège » (Hdt., etc.) ; 4. « teinture, couleur, peinture, fard » (Emp., Hdt., att., etc.) ; 5. tout produit à action chimique : « lessive » (pap., III<sup>e</sup> s. après), « drogue de tanneur » (Sch. Ar.), « réactif chimique » (alchimistes).

Pour l'histoire de ce mot, voir aussi W. Artelt, *Stud. zur Gesch. der Medizin* 23, Leipzig 1937, 38-96 (avec bibliographie). Il n'y a rien à tirer de l'hapax myc. *pamako* dont le contexte n'éclaire pas le sens.

Comme premier terme de composés : φαρμακο-δοσία f. « empoisonnement » (Mich. Eph.), φαρμακο-εργάτης, -ου m. « droguiste » (Tz.); φαρμακο-θήκη f. « armoire à pharmacie » (pap. 11<sup>e</sup>-111<sup>e</sup> s. après, Procl. Constant., etc.), -λύτριά « qui soigne les blessures » (voir Lampe s.u.), -μαντίς m. « devin-droguiste » (Anaxandr., voir aussi Lampe s.u.); φαρμακο-ουργός « qui prépare des drogues » (Lyc.), φαρμακο-ποιός m. même sens (Æsch., etc.), -ποιεῖν « préparer des teintures » (Suid.), -ποιία f. « préparation de drogues » (D.L.), -ποσία, ion. -λή f. « action de boire une médecine » (Hp., Pl., etc.) ou « un poison » (Luc., etc.), -ποτεῖν « boire une médecine » (Hp., etc.), -πώλης m. « droguiste, apothicaire » (Ar., att., inscr. Cyrène 1<sup>re</sup> s. av., avec -ās, d'où lat. *pharmacopola*), -πωλεῖν « vendre des drogues » (Ar., Épic.), p.-ē. -πωλήτης, -ου m. « droguiste » (Arist., s.u.), -τρίβης « broyeur de drogues » (D., ÆL.), -τρίπτης m. même sens (AB), -φόρος « qui produit des drogues » (Eust.).

Au second terme de composés : ἀ-, ἐννεα-, εὐ-, ἡλι-, παμ-, πεντα-, πολυ-, τετρα-φάρμακος; le plus remarquable de ces composés est ἀλεξιφάρμακος « qui protège contre le poison », « agissant comme antidote » (Hp., Plu.), substantivé τὸ ἀλεξιφάρμακον « contre-poison » (Thphr., Nic.), « remède » (Pl., etc.), « charme » (Mén.).

Dérivés : 1. diminutif φαρμάκιον n. « médicament » (Pl., pap. 11<sup>e</sup> s. av., Plu., etc.); 2. φαρμακία, ion. -λή f. = φαρμακία, v. *infra* (Hp., LXX, Man.); 3. φαρμακεύς m. « préparateur de drogues, empoisonneur, magicien » (S., Pl., Plu., etc.), v. Perpillou, *Noms en -εύς* § 307 sq.; 4. φαρμακῆρος, -ά, -όν adj. « traité avec des φ. pour conservation, émaillé » (pap. 11<sup>e</sup> s. après), pour le suffixe cf. τριχῆρος, etc., v. Chantaine, *Formation* 233; 5. φαρμακικός, -ή, -όν adj. « concernant les φ. » (Tz.); 6. φαρμακίς, -ίδος f. « magicienne, sorcière » (Ar., D., A.R.), aussi adj. f. : α) « qui manie les drogues » (Ar., etc.), superl. φαρμακιστοτάτη (J., etc.), b) « venimeuse » (Nic.); 7. φαρμάκισσαι f. pl. « magiciennes » (Hsch. s.u. βαμβακεύτρια); 8. φαρμακίτης, -ου adj. m., dit d'une bague « protégeant des poisons » (Eup., etc.), « drogué, parfumé » dit d'un vin (Semus ap. Ath. I, 30 c), v. Redard, *Noms en -της*, 94, 100, 115; noter φαρμακίτης ἄδηφάγος « vorace » (Hsch.), comme le φαρμακός (voir ci-dessous II) bien nourri avant son expulsion (?); φαρμακίτης, -ίτιδος adj. f., dit d'une terre servant de fard ou de teinture pour les cheveux (Dsc.), titre d'un livre d'Hp. (s.-e. βιβλος « traité de pharmacie »), v. Redard, o. c. 105; 9. φαρμακίων, -ωνος m., surnom d'un médecin, « le potard » (Gal.); 10. φαρμακό-εις, -όσσα, -όεν adj. « empoisonné » (Mosch.), « venimeux » (Nic.); le sens ancien de « riche en simples » est conservé dans les toponymes Φαρμακοῦσσα(ι), cf. Grasberger, *Studien gr. Ortsnamen* 244; 11. φαρμακῶν, -ῶνος m. « atelier de teinture » (S.); 12. φαρμακωνίτης (s.u.) s.-e. βιβλος = φαρμακίτης « traité de pharmacie » (Gal.); 13. φαρμακώδης, -ες adj. « riche en simples » (Thphr.), « médicinal, salubre » (Arist., Thphr., etc.), « empoisonné, vénéneux » (Plu., Dsc.); 14. la glose d'Hésychius (hapax) φαρμακή ἡ χύτρα ἣν ἡτοίμαζον τοῖς καθαίρουσι τὰς πόλεις paraît liée à φαρμακός « victime expiatoire »; 15. le mot \*φαρμακίστρια attribué à Hésychius (s.u. βαμβακεύτρια) n'existe pas, v. Latte s.u.

Verbes dénominatifs avec leurs dérivés : 1. φαρμάσσω, att. -τω « traiter avec des φ. », d'où « saupoudrer » un

pain avec du sésame (Hipponax), « soigner avec des φ., avec une drogue, empoisonner, ensorceler, teindre, farder », (Hom., att., etc.); verbe attesté dans un passage « récent » de l'*Odyssee* (9,393), mais avec un sens déjà évolué « tremper le fer » (litt. « traiter » le fer); aussi avec préverbes : ἐμ-, ἐπι-, κατα-, ὑπο-φαρμάσσω; tardivement : φαρμάζω (Sophr. H., 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. après); dérivés : φάρμαξις f. « médication » (Pl.), « sorcellerie » (Numen.), « trempe du fer » (Plu., cf. Od. I. c.), φαρμ-ακτήρ, -άκτης m. = φαρμακεύς (Opp.), -ακτήριος = φαρμακευτικός (Lyc.), φαρμακτός « empoisonné » (Str., etc.) et « qui empoisonne » (Man.) avec ἀ-φάρμακτος « sans propriété médicinale » (Gal.), « non empoisonné » (Nic., etc.); 2. φαρμακάω « être sous l'effet d'une drogue ou d'un charme » (D., etc.) et « avoir besoin de remèdes » (Luc.); 3. φαρμακεύω, dénominatif de φαρμακεύς (v. Perpillou, l. c.) « donner un médicament » (Pl.), « purger » (Hp., Mén., etc.) « user de magie » (Hdt.), « empoisonner » (E., Pl.), « épicer » un poisson (Philem.), avec δια-, κατα-φαρμακεύω; dérivés : φαρμακεία f. « emploi de drogues, empoisonnement, sorcellerie, remède » (Hp., att., etc.), φαρμάκεια f., surnom d'un oiseau, la sittelle (Arist.); aussi nom d'une nymphe (Pl.); ἀ-φαρμάκευτος « non drogué » (Hp.), « non fardé » (Alciph.), φαρμακευτικός, sens passif « opéré par les φ. » (Pl.), sens actif « opérant avec les φ. » (Gal.); φαρμάκευσις f. = φαρμακεία (Hp., Pl.), φαρμακεύτης m. = φαρμακεύς (Ph., Ptol., etc.), φαρμακεύτρια f. = φαρμακίς (Théocr., Eust.); 4. φαρμακ-όω « pourvoir avec des φ. » (Pi.), -όμαι « être empoisonné » (Plu., Dsc.), « être ensorcelé » (pap.).

Conservé en grec moderne : φάρμακο, φαρμάκι, etc.; emprunté par les langues modernes.

B. φαρμακός, -οῦ m. (-μᾶ- Ar. Cav. 1045, -μᾶ- Hippon., Call.; -μᾶ- ou -μᾶ- Ar. Gren. 733; accent -ακός selon Hdn. Gr. I,150, mais -ᾶκος selon Didyme ap. Harp.); 1. « victime expiatoire », le mot désigne l'homme qu'une cité expulse de son territoire pour se purifier de toute souillure et prévenir ainsi un fléau naturel (ou y remédier); sur le rituel, v. Nilsson, *Gr. Rel.* I,107 sqq., Masson, *Hipponax* 109 sqq.; 2. comme terme d'injure : « misérable, saleté » (Ar., Lys., Call.). Ce φαρμακός est le même mot que φάρμακον, mais avec genre et accent distinctifs : l'homme qui sert de victime expiatoire est « le remède » personifié, d'où le passage de φάρμακον au masculin (il n'est pas nécessaire d'y voir un déverbatif de φαρμάσσω sur le modèle de φυλάκος : φυλάσσω, malgré Ruijgh, *Éléments achéens* 112). L'a long, assuré chez Hipponax et Callimaque, est tenu par Photius pour un ionisme (?); il n'a pas d'explication phonétique; serait-il dû à l'analogie des mots péjoratifs en -ᾶκ- (ainsi Frisk s.u.)?

C. φάρμακος, -ου m. et f. (accent selon Hdn. Gr. I,150) : « empoisonneur, -euse, sorcier, -ère, magicien, -ne » (LXX, NT, grec tardif, v. Lampe s.u.). C'est le mot φαρμακός qui, ayant perdu sa valeur religieuse, a subi la contagion sémantique de φάρμακον « poison » et surtout de φαρμακεύς, φαρμακίς; cf. Démosthène 25,80, où il est difficile de décider si φαρμακός (sic) est encore « le misérable » ou déjà « l'empoisonneur ».

Et. : φάρμακον est isolé en grec, au point qu'on a pensé à un terme emprunté, comme le sont vraisemblablement les noms de plantes αἰσακος, ἀμᾶρακος, πιστάκη (Chantaine, *Formation* 376, 384; Schwyzler, *Gr. Gr.* I,497).

Mais on a souvent tenté de trouver une étymologie i.-e., φάρμακον pouvant être la thématisation d'un \*φαρμαξ (d'où le dénominateur φαρμάσσω), lui-même élargissement d'un neutre \*φαρμα (cf. ξρμαξ/ξρμα, λειμαξ/λειμών, λύμακες/λύμα; v. aussi Osthoff, *BB* 24, 1899, 144 sqq.). Dès lors : 1. Osthoff, *l. c.*, rapproche lit. *būrti*, lette *buft* « charmer, ensorceler » et pose \*φαρμα « sortilège » ; 2. Havers, *IF* 25, 1909-1910, 375 sqq., rattache \*φαρμα, lit. *būrti*, etc., à \*bher- « frapper, couper », \*φαρμα étant le « coup » donné par les démons et φάρμακον le remède contre ce « coup » (*contra*, Pokorny 135) ; 3. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 497, imagine un \*φαρμα-μακον « mixture destinée à ensorceler », avec un second terme tiré de μάσσω (construction arbitraire, μάσσω n'ayant jamais fourni aucun second terme de composé) ; 4. Wharton, *Etyma graeca* 128, rapporte φάρμακον à φύρω « délayer » ; même explication chez Grošelj, *Notes d'étymologie grecque*, Ljubljana, 1956, 56. Ces quatre tentatives sont insoutenables, car elles ne rendent pas compte du sens fondamental de φάρμακον « simple ».

Il serait plus séduisant de rattacher \*φαρμα : a) soit à φέρω (φάρω), donc « plante que porte la terre, produit de la terre » (cf. *Il.* 11, 741 et *Od.* 4, 230), avec φαρ- comme dans φάρω, φαρέτρα (v. ce mot) ; on aurait alors la même filière sémantique que dans alb. *bār* « herbe, foin » et aussi « simple » (Kretschmer, *Gl.* 3, 1912, 338 sq. et 6, 1915, 96, en partie d'après Curtius, *Grundzüge*<sup>5</sup> 300) ; \*φαρμα serait ainsi le doublet de φέρμα « produit de la terre, récolte » (*Æsch.*) ; b) soit à \*bher- « couper » (voir s.u. φάρος) en rapprochant, pour l'évolution sémantique seulement, all. *Heu* « foin », c'est-à-dire « das Gehauene » ou « das zu Hauende » (Frisk, *dubitanter*).

En définitive, la question de l'origine de φάρμακον est insoluble en l'état présent de nos connaissances.

**φάρος**, -ους : n. « charrue » (Antim. *fr.* 119 Wyss, Sosp. ap. Sch. Alcm. 1, 61 *PMG* Page), « labour » (Hsch. s.u. βουφαρήν, *EM*).

En composition : ἄ-φαρος (γῆ ?) terre « non labourée » (Call. *fr.* 287 *Pf.*) ; l'accusatif féminin βουφαρήν, terre « labourée avec des bœufs » (Hsch. ; βουφαρήν cod. : -φαρῇ Latte, -φαρον Mus.) peut être un acc. du type ἀτελήν, τριήρην, etc.

Verbe dénominateur en -δω : φαροῦν · ἀροτριᾶν (Hsch.), aor. φαρώσαι · ἀρόσαι (*id.*), d'où ἀφάρωτος qui semble dit figurément d'une femme « non labourée » (Call. *fr.* 555 *Pf.*, Hsch.) ; pour la métaphore, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 171. La 3<sup>e</sup> pers. pl. φαρώσι « ils labourent » (Call. *fr.* 287 *Pf.*) s'explique bien par φαρώ (cf. Hom. ἀρώσι, d'ἀρώ) et ne prouve nullement l'existence d'un déverbatif intensif \*φαράω (v. Specht, *KZ* 61, 1933, 281 sqq.). L'aor. φάρσαι (cité dans *EM* 175, 39 et défini par σχίσαι) est isolé et sans rapport morphologique direct avec le présent φαροῦν ; voir s.u. φάρσος.

*Et.* : On rattache communément φάρος, etc., à une racine \*bher- de sens assez vague : « creuser, percer, couper » (Pokorny 133 sqq.) et représentée dans plusieurs langues indo-européennes ; ainsi : m. irl. *bern(a)* f. « ravin » (\*bher-), lat. *forāre* « percer, trouer » (\*bhor-), arm. *brēm* « creuser, percer » et avec degré zéro (\*bhr-) comme en grec : v. isl. *bora* f. « trou », v.h.a. *borōn* « percer », alb. *brimē* f. « trou » (\*bhr-mā), etc. De la même racine, le v. sl.

*brazda* f. « sillon » et le lit. *biržis* f. « sillon » sont les plus proches pour le sens de gr. φάρος, etc. Voir aussi s.u. φάραγξ, φάρσος, φάρυξ qui sont apparentés.

**φάρος**, -ου : m. « tour à feu, phare » (*AP*). Conservé en grec moderne, emprunté en bas-latin, en français, etc. Du nom fém. de l'île de Pharos (*Od.* 4, 355, etc.) dans la baie d'Alexandrie, célèbre par son phare.

**φάρος**, -ους : n., myc. *pa-we-a<sub>2</sub>* = φάρ<sup>1</sup>Fe<sup>2</sup>ha pl. (ἄ Hom., etc., aussi φάρος après Hom.) : 1. large pièce de tissu (myc., Hom., E.) ; 2. « tunique » sans manche faite d'une grande pièce de tissu (Hom., Hés., trag., etc.). Au premier millénaire, le mot est seulement épique et poétique. En composition, ne se trouve que comme second terme : ἄ-φάρης « sans tunique » (Euph.), βυσσοφαρεῖ · μεγαλοφαρεῖ (Hsch. ; on attendrait plutôt le sens « à tunique de lin ») ; μελαμ-φαρής (Bacch.) « à tunique noire » ; à côté de ces formes attendues, on a ἄφαρος « sans tunique » (Hsch.), διάφαρος « tunique faite de deux pièces » (*EM*), καλλιφαρος (Eur. *Ion* 189, *f.l.*), μελάνφαρος (inscr. Smyrne, 11<sup>e</sup> s. après).

Dérivés : 1. diminutif φάριον n. (Poll.) ; 2. ἡμι-φάριον n. « demi-tunique » (Aristaenet., etc.) ; 3. φάρινος, -η, -ον « fait de tissu » (inscr. Tanagra, III<sup>e</sup> s. av.) ; 4. φάρεος m. « tunique » (inscr. Rhodes) repose sur \*φαρ<sup>1</sup>Fe<sup>2</sup>so-yo-, élargissement de φάρος, cf. hom. ἡγέλη, dor. μερεῖα, etc. (Bechtel, *Gr. Dial.* 2, 399 et 636).

*Et.* : Le mot, qui repose sur \*φαρ<sup>1</sup>Fe<sup>2</sup>so- (cf. myc.), est isolé en grec ; il n'y a rien à tirer de la glose φάραι (voir s.u.) et φάρσος est loin pour la dérivation et pour le sens. Aucune correspondance sûre dans d'autres langues i.-e. ; n'ont rien à voir ici lit. *būrē* « voile », *bārva*, *būrva* « couleur, uniforme » (v. Nieminen, *KZ* 72, 1955, 129 sqq., Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.uu.).

**φαρσάγγιον** : n. « parasange » (tardif), unité de longueur empruntée, avec le mot, aux Perses et valant 30 stades ; cf. παρασάγγης, m., même sens (Hdt., etc.).

**φάρσος**, φάρσαι :

φάρσος, -ους n., désigne toute pièce découpée ou séparée d'un ensemble ; glosé τρύφος, κλάσμα par Hsch. D'où : « quartier » d'une ville (Hdt.), « pièce » d'une maison (Poll.), « morceau » d'une racine (Nic.), « fragment » d'une bêche (*AP*) ; « morceau » d'un chapeau (*AP*), d'un manteau (J.), « coupon » de tissu (J.), « uelamen » et « uexillum » (*Gloss.*). Mot ionien selon Grég. Cor. 513 Schaefer.

Composé : φαρσο-φάρος « signifier, uexillarius » (*Gloss.*). Dérivé tardif et technique : φάρσωμα n. « couple », *vel sim.*, d'un vaisseau (litt. « morceau » de bois).

Le verbe aor. φάρσαι défini par σχίσαι « fendre » (*EM* 175, 39) n'est pas connu d'ailleurs.

*Et.* : Le couple φάρσος/φάρσαι rappelle, sous le rapport morphologique, le couple ἄψος/aor. ἄψαι (à côté de ἀφ-ή) et φάρσος, comme ἄψος, μύσος, etc., présente, en synchronie grecque, un suffixe -σος (Chantraine, *Formation* 421). Mais, en diachronie, φάρσος et φάρσαι reposent sur III \*bhr-s- répondant à I \*bher-s- du v. irl. *berraim* « je tonds, je coupe » (Persson, *Beiträge* 466, cf. 329, 555, 781 sqq.). Il s'agit d'un élargissement de la racine \*bher- « couper, creuser », etc. (Pokorny 133 sqq. ; voir φάρος). Le

hittite *parš-(iya)-* « briser, rompre, fendre » ne répond pas nécessairement à φάρσαι (malgré A. Braun, *Atti Istit. Veneto* 95, 1935-1936, 2, 400 sq.), car il est ambigu et peut reposer sur I \**per-s-* (cf. gr. *περσέ-πολις* ; voir F. Bader, *BSL* 59, 1974, 5 sqq.). Voir aussi φάραγξ, φάρος « labour », φάρυξ. Autres hypothèses chez Frisk, t. 3 (*Nachträge*), 187 ; à écarter.

**φάρυξ** : gén. φάρυγος, f. (rarement masculin ; masc. et fém. dans Hp., Arist. ; le genre est indéterminable chez Homère) ; le thème φαρυγ- est ancien (Hom., etc.) ; au v<sup>e</sup> s., apparaît φαρυγγ- (premier exemple isolé : gén. φάρυγγος E. Cyc. 356), vraisemblablement d'après λάρυγγ-, d'où nom. φάρυγξ ; sens : « gosier », comme passage de la nourriture (Hom., etc.) ou comme source de la voix (Ar., Hp.), dit comiquement d'un glouton (Ar.), « pharynx » (Hp., etc.), « trachée-artère » (Arist., etc.), « fanon » de taureau (Hld.) ; au pl. « maladies de la gorge » (Hp.).

Composés : φαρυγγο-τομία « ouverture chirurgicale de la trachée » (médecins tardifs) ; au second terme : ἡδυ-φάρυγξ « agréable au gosier » (Philox.), μακρο-φάρυξ « au long col », dit d'un flacon (AP), παντο-φάρυγξ « qui avale tout » (Eust.), ποντο-φάρυξ « au gosier profond comme la mer » (Com. adesp.), ces deux derniers mots dits de gloutons.

Dérivés avec le suffixe d'instrument -θρον : φαρύγεθρον n. « gosier » (Poll.), φαρύγγεθρον même sens (Hp., médecins), φαρύγαθρον même sens (Hsch., peut-être f.l.). Adverbe : φαρυγίνδην « à plein gosier » (Com. adesp.). Verbes dénomminatifs : \*φάρυζομαι, seulement au participe aor. ἐμφάρυζάμενος « ayant avalé » (Dsc., Hsch.) ; φαρυγγίζω « crier à tue-tête » (Poll. ; cf. λαρυγγίζω).

Et. : On évoque d'habitude lat. *frūmen* « gosier » qui peut être un ancien \**frug-smen* reposant sur \**bhr-u-g-* (v. Perrot, *Dérivés latins en -men*, 163 et *passim* ; Walde-Hofmann s.u. 2 *frūmen*) et arm. *erbuc* « poitrine », substantif en -e/o- qui est \**bhrug-* thématique (v. Lidén, *Mélanges Pedersen* 92). De toute façon, en grec même, le mot est apparenté à φάραγξ « ravin », ce qui permet d'affirmer un type bien connu de métaphore : lat. *faucēs*, all. *Schlund*, serbe *glo*, tous mots qui, comme le français *gorge*, se disent de la gorge humaine, puis de la gorge d'une montagne. En définitive, que sa dérivation en \**-u-g-* soit ou non de date indo-européenne, φάρυξ (comme φάραγξ) est formé sur un radical φαρ- « couper, creuser » qu'on trouve aussi dans φάρος « labour », φάρσος, voir s.uu.

**φάσγανον**, -ου : n., myc. *pakana* plur. : 1. « épée », mot usuel au II<sup>e</sup> millénaire et encore chez Homère où il est un archaïsme ; après Homère, le mot est partout poétique (Æsch., Pi., S., E.) sauf en chypriote (AB 1095), ce qui n'étonne pas ; voir Ruijgh, *Éléments achéens* 89 sq. et Trümper, *Fachausdrücke* 61 sqq. ; 2. « glaive » (Thphr., etc.) d'après la forme de la feuille (cf. ξίφος) et « lam-pourde », *Xanthium Strumarium*, plante tinctoriale ; voir André, *Lexique*, s.u. *phasganion* ; 3. « plume » d'un encoirnet (Opp.), cf. ξίφος « os » de seiche.

Composés : φασγαν-ουργός « qui forge une épée » (Æsch.), χρυσο-φάσγανος (Schol. Il.) « au glaive d'or ».

Dérivés : φασγάνιον n. « glaive » (Dsc., etc.) et « lam-pourde » (Gal.), φασγανίς, -ίδος f. « couteau » ou « rasoir » de barbier (AP).

Verbes dérivés : 1. φασγάνεται · ξίφει ἀναιρεῖται

(Hsch.), voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,700 ; 2. φασγαν-ιάω dans φασγανιάσαν · ἐξιφισμένην (Hsch.) et φασγανιών- <των> · ἐξιφισμένων (Hsch.).

Et. : Incertaine. Le mot présente le suffixe -ανον d'instrument (v. Chantraine, *Formation* 199 sq.) ; aussi Prellwitz et Fick, *BB* 29, 1904, 235, pensant à un dérivé de σφάζω « égorger », ont-ils supposé un \*σφαγ-σκ-ανον, ce qui est phonétiquement difficile et morphologiquement peu vraisemblable. Une solution de rechange serait de poser \*σφαγ-ανον avec l'EM 788,40 (cf. κόπ-ανον à côté de κόπτω) et d'admettre une métathèse très ancienne et d'un type connu, cf. σφάκος « sauge » à côté de φάσκος (Hsch.), φάσκον (Thphr.), gr. moderne φασκόμυλο, et σφάκελος « doigt du milieu » en regard de gr. moderne φάσκελο ; le myc. *pakana* peut d'ailleurs se lire \*σφαγανα aussi bien que φάσγανα. Le rapprochement qu'on a fait avec skr. *khaḍgá-* « épée » est invraisemblable (voir Mayrhofer, *Etym. Wb. Altind.* 1,299). Reste l'hypothèse que φάσγανον soit un mot emprunté, comme il arrive souvent pour les noms d'armes ; voir Rapallo, *A.I.O.N.* 30, 1970, 388 sqq., qui pense à une origine sémitique.

**φάσηλος** : m. 1. « banette » (*Vigna sinensis* L.), plante voisine du haricot, dite aussi « mongette, cornille » cultivée pour ses longs fruits verts et ses graines comestibles (Épich., Ar., inscr. Cyrène III<sup>e</sup> s. av., etc.) ; voir André, *Lexique*, s.u. *phasēlus* et *Rev. Phil.* 34, 1960, 53 ; 2. « bateau » (Str. 16,4,23 ; App. BC 5,95), ainsi nommé d'après sa forme, allongée comme une cosse de banette (v. Miltner, *RE*, 19 [1938], 1883 sq.) ; sens déjà attesté au II<sup>e</sup> s. av. par le diminutif φασήλιον n. (pap.) ; emprunté par le latin : *phasēlus* « bateau long » (Catulle, Virg., Cic., etc.).

Composé : φασηλο-ειδής, -ές « semblable à la banette » (Choerob.).

Dérivés : diminutif φασήλιον n. « banette » (pap. IV<sup>e</sup> s. après, etc.) et aussi « corydallis », plante (Dsc.) ; φασηλός, -ίδος f. nom de récipient (Hdn. Gr. 1, 91, 14).

Toponymes dérivés : Φάσηλις, -ίδος, colonie dorienne de Lycie (Hdt.), adaptation d'un nom indigène ? ; Φασηλοῦσσα (Hecat. ap. St. Byz.).

Le latin a *phasēlus* m. « banette » sûrement emprunté au grec, car l'ancienneté de Φάσηλις garantit que φάσηλος ne saurait avoir été pris à l'italique (*contra* Pisani, *Rend. Acc. Lincei* 6, 1930, 184 sqq.). Diminutifs latins : *phaseolus*, *phasolus*, *passiolus*, d'où grec impérial φασόλος (Poll., etc.), φασόλου (Gal.), φασώλος (Edict. Diocl.) φασούλου (Hippiatr.), φάσουλός (Cyran.), πασιόλος (Edict. Diocl.), πάσωλος (Gloss.), voir Hatzidakis, *KZ* 30, 1890, 380.

Conservé en grec moderne : φασόλι, φασούλι, φασόλα, spécialement, depuis le XVI<sup>e</sup> s., en parlant du « haricot ». Pour le bas-latin \**fabeolus* (dû au croisement de *phaseolus* et de *faba*) dans les langues romanes, par ex. fr. *flageolet*, *fayot*, voir Meyer-Lübke 6464 et Bloch-Wartburg, *Dict. Et.* s.u. *flageolet* II.

Et. : Le mot rappelle vaguement φακός « lentille » (v. s.u.), alb. *bathë* « fève des marais » (v. une hypothèse de Kretschmer, *Gl.* 21, 1933, 181 sq.) ; φάσηλος peut être emprunté à une langue non indo-européenne, ce qui irait bien avec le fait que la banette est une plante des régions chaudes et méditerranéennes. Bibliographie dans Walde-Hofmann, s.u. *phasēlus*.

**Φᾱσιᾱνός**, -όν : « riverain du Phase », rivière de Colchide (Ar. fr. 429, etc.) ; d'où : 1. φασιανός (s.-e. ὄρνις) m. « oiseau du Phase, faisán » *Phasianus colchicus* (Ar., Mnesim., etc.) ; avec φᾱσιᾱνᾱρίος m. « éleveur de faisans » (inscr. Alabanda) ; φᾱσιᾱνᾱρίος même sens (inscr. Thessalonique ou Périnthe, III<sup>e</sup> s. après ; inscr. Corinthe, VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s. après) ; voir L. Robert, *Ét. Anat.* 434 sq. et *Hellenica* 11-12, 48 sq. La graphie φασα- repose sur une prononciation φασα-, cf. Scheller, *Oxytonierung* 100, 118-120. Ce terme n'est que la transcription du lat. *phāsiānārius* (*Digeste*), dérivé de *phāsiānus* « faisán », lui-même emprunté au grec ; 2. noter Φασιανός (ἀνὴρ, Ar. Ach. 726) et Φασιανικός (Ar. Ois. 68) avec équivoque plaisante sur φᾱσις « dénonciation ».

**φᾱσις** : « apparence » et « dénonciation », voir φαίνω.

**φασκαίνω**, voir βασκαίνω.

**φασκάς** : espèce de « canard », voir βασκάς.

**φασκία** : f. « bandage, ceinture, soutien-gorge, banderlette servant à emmailloter un nourrisson » (Sor., Poll., etc.).

Dérivés : diminutif φασιδίον (pap. III<sup>e</sup> s. après, etc., cf. du Cange, s.u. φασκία) ; φασκίνα (*Edict. Diocl.*) ; verbe dénomiatif φασικίω « entourer de bandages » (Dsc., etc.).

Conservé en grec moderne : φασκιά.

Et. : Emprunt au lat. *fascia*.

**φασκίς**, -ίδος : f., se trouve seulement dans deux gloses d'Hésychius ; encore n'est-il, dans la seconde, qu'une leçon fautive :

1. βασκευταί · φασκίδες, ἀγκάλαι ; désigne ici un paquet lié par une corde (cf. βάσκειοι · δεσμαὶ φρυγάνων, Hsch.) ; on doute si φασκίς est une adaptation du latin *fascis* ou un mot proprement grec répondant à lat. *fascis* (voir s.u. βασκευταί, φάσκωλος et aussi φάσκος).

2. διάφυσος · φασκίς ; lire σκαφίς « jatte » (pour ce type de métathèse, voir s.u. φάσκον), car δι-άφυσος est un composé (soutenu par le verbe δι-αφύσσω) de ἄφυσος « récipient » (Hdn. Gr. 1,213) lui-même dérivé en -σος (Chantraine, *Formation* 435) de ἀφύω, aor. ἀφύσαι « puiser », (voir s.u. ἀφύσσω) ; cf. aussi ἄφυσσαν · τὴν κοτύλην, <παρά> Ταραντίνους (Hsch.).

**φάσκον**, -ου : n. « lichen » (Thphr. *HP* 3,8,6) ; autres formes : φάσκος, -ου m. (Hsch. s.u.), σκάφος m. et σκαφίς f. (Hsch. s.u. βρύα), σφακός (sic, Hsch. s.u.), *sphacos* (Pline *HN* 24,27), *sphagnos* (Pline *HN* 12,108 ; 24,27). Le mot désigne les lichens à parfum (Pline *HN* 12,108 ; 16,33) dits mousses du chêne, genre *Evernia* L., spécialement le lichen du chêne *aegilops* (Thphr. l. c., Pline *HN* 16,33). Voir André, *Lexique* s.u. *bryon* 2 et *sphacos* 1 et ses notes à Pline, ll. cc.

Et. : Il est notable que les noms des lichens à parfum σκάφος, *sphagnos*, φάσκον, φάσκος, σκάφος sont les mêmes que ceux de la sauge, c'est-à-dire σκάφος et ἐλελίφασκος, σφάγνος, φάσκος (Plu. *Banquet* 662 d, citant Eup. fr. 14 où cette leçon est d'ailleurs amétrique), σκάφος (Mén. *Dysc.* 605, sic pap.). Cette coïncidence ne

saurait être fortuite : il s'agit bien des mêmes mots, p.-ê. parce que les lichens du genre *Evernia*, comme les sauges, sont des plantes odoriférantes. On retiendra d'autre part qu'en grec byzantin la sauge se dit φασκομηλιά (du Cange s.u.), en grec moderne φασκόμηλο, φασκομηλιά ou ἐλελίφασκος, cette métathèse étant déjà attestée dans Plutarque ou sa tradition. Même type de métathèse que pour grec moderne φάσκελο venant de σκάκελος « doigt du milieu ». En conséquence φάσκος et σκάφος « lichen » sont des altérations à caractère populaire de σκάκος, mot qui désigne à la fois la sauge et le lichen ; déjà mycénien (v. s.u. σκάκος), il est lui-même sans étymologie. Toutes les combinaisons échafaudées depuis Solmsen, *Beiträge* 5 sqq., pour expliquer φάσκον « lichen » sont inutiles et caduques (bibliographie chez Frisk).

**φάσκος** : n. « fagot » de bois à brûler, « botte » d'échalas (*Edict. Diocl.*). Adaptation du lat. *fascis* ; cf. φασκίς.

**φάσκω**, voir φημί.

**φάσκωλος** : m. « grand sac » (Ar., inscr. att., etc.) ; p.-ê. φάσκωλον n., même sens (Lys., Isée). Le φάσκωλος sert notamment à transporter des vêtements (cf. Ar., Poll., Ael. Dion., etc.). Diminutif φασκώλιον n. « bourse, porte-monnaie », surtout en cuir (Ael., Ammon. Gr., Hsch., etc.) ; selon Galien, l'arrière-faix a la forme d'un φασκώλιον ; voir K. Schneider, *RE* 19 (1938) 1898-1900.

Emprunté par le lat. *pasceolus* « bourse » (Plaute, etc.), *phascolum* (Paul. Fest.).

Et. : Incertaine, mais le mot n'a sûrement aucun rapport avec φάσκον « lichen » (malgré Solmsen, *Beiträge* 7). Φάσκωλος a le même suffixe -ωλο- qu'εἰδωλον, etc. (Chantraine, *Formation* 242 sq.) ; on lui a cherché une étymologie indo-européenne en rapprochant macédonien (illyrien?) βάσκειοι · δεσμαὶ φρυγάνων (voir s.u. βασκευταί), lat. *fascis* « paquet » lié par une corde, gallois *baich*, m. breton *bech* « fardeau », etc. (v. Pokorny 111 ; cf. aussi Szemerényi, *KZ* 71, 1954, 212 sq., qui pose \**bhēdh-skō-*, de \**bhēdh-* « lier ») ; on retrouverait ainsi la vieille hétéroclisie \**i/l : fasc-i-s* (et p.-ê. φασκίς, v. s.u.), βάσκ-ι-οι, φάσκ-ω-ος. Mais il faut supposer que φάσκωλος désigne aussi le simple « ballot » fait d'un carré de toile ou de cuir dont les quatre coins sont réunis et liés, ce qui, sans être impossible, n'est pas établi. Voir aussi φάκελος.

**φάσσα** : att. φάττα, f. « pigeon ramier, palombe » (Ar., Pl., Arist., etc.). Usuel. Un masculin φάττος est forgé par Lucien.

Composés : φασσο-φόνος « tueur de ramiers », épithète du faucon (Hom.) ; comme substantif masculin « faucon » (Arist., etc.) ; φασσο-φόντης m. « faucon » (Æl.).

Dérivés : diminutif φάττιον n. « petit ramier » terme de tendresse adressé à une femme (Ar. *Pl.* 1011 ; βάττιον, βάττιον codd.), cf. le nom de femme Φάττιον, Bechtel, *H. Personennamen* 591 ; anthroponyme Φασσᾶς (inscr. Priène, 1<sup>er</sup> s. av.), voir L. Robert, *Noms indigènes* 300 ; *J. Sav.* 1971, 91.

Autre forme : φάψ, gén. φάδος f. (Æsch., Arist., Lyc.), mot d'aspect archaïque comme γύψ, σκώψ, etc. (Chantraine,

Formation 1); φάψ est vraisemblablement le même oiseau que φάσσα (Thompson, *Birds*, s.u.).

Composés : φάβο-τύπος m. « faucon » tueur de φ. (Arist.) ; φάβο-κτόνος « qui tue des φ. » (Hsch.).

Et. : Ignorée. On pourrait ramener à l'unité φάσσα et φάψ en supposant un ancien \*φάζα (\*-g<sup>w</sup>y-) refait en φάσσα d'après νήσσα, κίσσα, mais l'hypothèse est invérifiable. Fick, *BB* 16, 1891, 290 sq., pose \*g<sup>w</sup>h<sup>h</sup>ib- pour φάψ et rapproche, sans aucune vraisemblance, ἀθεμδούσα · ἀκολασταίνουσα (Hsch.).

**φάτνη** : f. 1. « mangeoire, crèche », usuel depuis Homère ; s'emploie à propos de chevaux (*Il.*, etc.), de vaches (*Od.*, etc.), de chiens (*Luc.*, etc.) et, péjorativement, à propos d'hommes (*Eub.*, *Æl.*) ; 2. « lambris, caisson » de plafond (inscr. III<sup>e</sup> s. av., etc.) ; 3. « alvéole » d'une dent (*Poll.*) ; 4. la « Crèche » (*Thphr.*, *Arat.*, etc.), amas d'étoiles se trouvant au centre de la constellation du Cancer avec les deux « Ânes », ὄνοι (γ et δ *Cancr*) ; traduit en lat. *Præsep-e* et -*ia*, voir Le Bœuffe, *Vocabulaire latin de l'astronomie* 526 sqq.

Autres formes : gr. hellénistique *πάθνη* f. (pap. 1<sup>er</sup> s. après ; *Geop.*), cf. *φάτνη* Ἀττικοί, *πάθνη* Ἑλληνες, Moeris 391 P. ; *πάθμη* f. (*LXX* : *Jb.* 6,5 ; 39,9 ; *Jl.* 1,17), contrépel (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,216) ou substitution de suffixe ? La forme *πάθνη* n'est pas un ionisme (malgré Thumb, *Gr. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* 71), voir *Et.* Le gr. moderne *παχνί* n. « crèche » repose sur le diminutif \*παθνίον.

Composé : μελισσο-φάτνη « ruche » (Hsch.). Composés hypostatiques : ἐπι-φάτνιος adj., dit de la planète Vénus « qui amène [le bétail] à la crèche » (Hsch.) ; ἐπι-φάτνιδια adj. f., dit du licou (φορβεία) « qui attache à la mangeoire » (X.) ; pour le suffixe -ίδιος, v. Chantraine, *Formation* 39 sq.

Dérivés : 1. φάτν-ιον n. « petite crèche » (Ps.-Athanase, *PG* 28,945 B, Migne), « alvéole » d'une dent (Sor., *Gal.*, etc.), « gencive » (Ph.) ; 2. Φάτνιος épiclese de Zeus protecteur de la mangeoire et de l'étable (inscr. Laodicée de Lycæonie), v. L. Robert, *Hellenica* 10,108 sq. ; 3. φάτνωμα, v. ci-dessous.

Dérivés verbaux : φάτν-εύομαι « être nourri à la mangeoire » (tardif), φάτν-ιάω (gr. byz.), φάτνιάζομαι « être nourri à la mangeoire » (Aq.), φάτνίζομαι (Hld.) et ἐκφάτνίζομαι (Nic. Dam.) même sens ; mais ἐκφάτνίζομαι « être jeté dehors [hors de l'étable] » (Posidon.) est l'hypostase de ἐκ φάτνης ; d'où ἐκφάτνισμα, -ατος n. « reliefs, restes » d'un repas (*Eup.* 95,198 *CGFPR* Austin, *Philostr.*, *Ath.*), « pièce de mangeoire » (*Poll.* 10,166) ; φάτνώω « pourvoir d'un plafond à lambris » (*LXX*), avec φάτνωμα « lambris » de plafond (*Æsch.*, *Plb.*, inscr., etc.) et ἐκφάτνωμα (*Poll.*) même sens ; mais φάτνωμα signifie aussi : 1. « alvéole » d'une dent (*Gal.*, etc.), 2. sorte de « hord » sur une tour de navire de guerre (*Ath.*) ; φάτνωματικός adj. « lambrissé » (*Plu.*), substantivé en παθνωματικόν n. « lambris » (inscr.) ; φάτνωσις f. « action de lambrisser » (*LXX*, etc.) ; φάτνωτός « lambrissé » (Hsch., *Phot.*).

Et. : Les doublets φάτνη/πάθνη permettent de poser avec quelque vraisemblance un gr. commun \*φαθ-νᾶ ; après dissimilation, on attend *πάθνη* (cf. *πείθομαι*, *ἔθνος*, etc.) qui est donc la forme ancienne, voir Lidén, *BB* 21, 1896, 109 sq. et Solmsen, *KZ* 42, 1909, 219, n. 3 ; φάτνη repose sur *πάθνη* avec métathèse d'aspiration, cf. *ἄχαντος*, *βάθρακος*, *Χάλλας*, etc. ; cette innovation semble être

ionienne (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,269), ce qui expliquerait bien sa présence chez Homère et Hérodote ; mais φάτνη est aussi usuel en attique. La forme ancienne *πάθνη* n'a pas été éliminée pour autant : elle a dû vivre sourdement dans le vocabulaire rural de quelques dialectes pour n'apparaître enfin que dans des textes de *koinè*.

Depuis Lidén, *I. c.*, on rapporte *πάθνη* au thème \**bhen-dh-* « lier » bien représenté dans plusieurs langues indo-européennes (v. Pokorny 127 ; van Windekens, *Orbis* 14, 1965, 501 sqq.) et sur lequel reposent aussi gr. *πενθερός* et *πῆσιμα* (voir s.u.). Lidén pose donc \**bh<sup>h</sup>gdh-nā-*, d'où \**φαθνᾶ*, puis *πάθνη*, doublet de \**bhendh-nā-*, d'où gaulois latinisé *benna* « chariot » dont la caisse est une grande manne d'osier. Cependant le rapport sémantique de *πάθνη* à \**bhendh-* « lier » reste discuté. Selon Lidén, *πάθνη* aurait d'abord signifié « corbeille » d'osier tressé (sens non attesté) avant de désigner la crèche ; il évoque v. anglais *bin* (emprunt au roman *benna*) « mangeoire, crèche » et, d'autre part, all. *Krippe* « crèche » à côté de m.h.a. *krēbe* « corbeille ». Mais Solmsen, *I. c.*, se fondant sur Homère, *Il.* 6,506 et 10,567, explique *πάθνη* comme « l'endroit ou l'objet auquel la bête est attachée à l'étable ». On pourrait enfin penser à une synecdoque *pars pro toto* : *πάθνη* serait d'abord le lien attachant la bête à la mangeoire, puis la mangeoire ; le grec connaît au reste la filière sémantique inverse avec φορβεία (et myc. *poqewija*) « licou » dérivé de φορβή « fourrage ».

**φαττάγης**, -ου : m., nom d'animal, probablement le « pangolin » (*Æl. NA* 16,6). Cet animal étant répandu dans la région indo-malaise, son nom grec peut être l'adaptation d'un mot oriental.

**φαύζειν**, voir φαῦσιγξ.

**φαῦλος**, -η, -ον : parfois f. -ος (E., Th.) ; adjectif ignoré de la poésie épique et lyrique, attesté dans les textes depuis le v<sup>e</sup> siècle (*Æsch.*, *Hdt.*) ; très rare dans la tragédie (sauf chez Euripide), usuel en prose attique et dans la comédie. Le mot appartient donc à la langue familière ; en parlant d'hommes, φαῦλος est exceptionnellement pris en bonne part : « simple, sans affectation » (par ex. *E. fr.* 473 N<sup>a</sup>) ; en parlant de choses, le sens favorable est plus fréquent : « simple, sans complication, aisé (à faire, à obtenir), frugal (nourriture, façon de vivre), peu coûteux (marchandise) ». Mais ce qui est usuel, c'est le sens péjoratif et méprisant : en parlant d'hommes, φαῦλος se dit parfois de l'aspect physique (« laid », *Ar. Ass.* 617,626), ordinairement du caractère (« méchant, malveillant, vil »), de l'activité et de la conduite (« incapable, inefficace, inhabile » ou « insouciant, léger, paresseux »), des propos et de l'éducation (« commun, vulgaire, grossier, mal élevé, illettré »), de la condition sociale (« humble ») ; en parlant de choses : « banal, commun, grossier (vêtement), mauvais » ; pour le détail, voir Naber, *Mnemosyne* 7, 1879, 58 sqq. et 27, 1899, 157 sq. Toutes ces acceptions peuvent se ramener à l'unité, si l'on pose au départ le sens de « simple » avec valeur neutre ; la spécialisation péjorative de φαῦλος n'est que secondaire : elle rappelle, mais avec un autre résultat, celle d'ἄφελος « simple » qui signifie parfois « sans (assez de) façons, impudent ». C'est en somme ce qu'admet *Ælius Dionysius*



(φ 7 Erbse) : Πλάτωνι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις Ἀττικοῖς σημαίνει τὸ ἀπλοῦν καὶ ῥᾶδιον, ἡμεῖς δὲ ἐπὶ τοῦ κακοῦ καὶ μοχθηροῦ τάσσομεν. Adv. φαύλως « médiocrement », etc. (Hp., Æsch., E., prose attique).

Composés : au premier terme : φαυλό-βιος « dont la vie est honteuse » (schol. Ar.), -νους « simple d'esprit » (id.) ; φαυλορρημόνως « en disant du mal » (Poll.) ; φαυλοτριβής « qui s'occupe de choses insignifiantes » (Isid. Pel.) ; φαυλουργός « qui travaille mal » (Ar.) ; en gr. byzantin, ces composés se multiplient : φαυλο-διδάσκαλος, -δοξος, -κολαξ, -λογία, -ποιός, -ρρεπῶς, -τομία, -τροπος, φαυλωνιμέω. Au second terme : δοξό- « apparemment mauvais » (Sor.), ἡμί- (Luc.), πολύ- (Eust.), ὑπό-φαυλος (Hp., Poll.), φαυλεπίφαυλος « vil entre tous » (AP).

Dérivés : φαύλιος, -α, -ον « de mauvaise qualité, mauvais », dit uniquement de fruits (poètes comiques), en particulier de l'olivier et de l'olive (Thphr.) ; d'où ἡ φαύλια (s.-e. ἐλαία) « olivier sauvage, olive sauvage » (Thphr., Luc., etc.) ; φαυλότης, -ητος f. « simplicité, frugalité » (X.), « médiocrité, maladresse, méchanceté », etc. (E., Pl., etc.). Verbe dénominatif : φαυλίζω « mépriser » (Pl., X.) avec ἀπο- (Lib., etc.), δια- (Pl., etc.), ἐκ- (J., Arr., Æl., etc.), ἐπι- (LXX), κατα-φαυλίζω (Plu.) même sens. D'où φαυλισμός m. (LXX) et ἐκ-φαυλισμός « mépris » (J.) ; φαύλισμα, -ατος n. (LXX) et ἐκ-φαύλισμα (Hsch., s.u. συνδαλίσμος) « mépris » ; φαυλίστρια f. « qui méprise » (LXX).

Anthroponymes : Φαύλ-ιππος (III<sup>e</sup> s. av.), Φαυλέας (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 225, 443.

Resté vivant en grec moderne : φαῦλος, φαυλότης, φαυλόδιος, φαυλοκρατία, etc.

Et. : Selon l'EM (128, 57), φαῦλος est apparenté à φλαῦρος « mauvais » ; et c'est encore l'opinion commune. On pose d'ordinaire une forme unique \*φλαυ-λος (avec le même suffixe, au ton près, que δειλός, στρεβλός, τυφλός, etc.) ; v. Chantraine, *Formation* 238 sq.) dissimulée tantôt en φαῦλος, tantôt en φλαῦρος, mais on pourrait aussi bien penser à deux suffixes d'origine hétéroclitique : \*φλαυ-λο- (d'où φαῦλος) et φλαῦ-ρο- ; dans tous les cas, le thème φλαυ- est originel, voir s.u. φλαῦρος.

Autre avis chez Ernout-Meillet (s.u. \*pau-) qui rapprochent lat. *pauci*, *paullus* de gr. παῦρος « petit, court », got. *fawai* « ὀλίγοι » et « sans doute aussi gr. φαῦλος « de qualité inférieure » dont le φ initial peut représenter un \*ph expressif, et même la forme complexe φλαῦρος ; hypothèse fragile qui, de toute façon, n'explique pas l'intrusion de λ dans φλαῦρος ; il n'y a pas lieu de la préférer à la précédente.

φαῦσιγξ, -ιγγος : f., surtout au pl., « cloque » provoquée par une brûlure (Hp. ap. Gal., Ar., etc.), d'où, par extension, « ampoule, pustule » (Gal., Hsch.) ; il existe une forme φαῦστιγγες (Phot., EM) qui peut être analogue de κύστιγξ « vessie ».

Verbe apparenté : φαύζειν : τὸ φρύγειν, Ἀττικοί (Phot.) ; φαύζει : φρύγει (Hsch.) ; non autrement attesté, mais Dobree veut en retrouver l'impératif aor. chez Ar. *Paix* 1144 : ἀλλὰ φαῦσον, les scholies donnant, entre autres leçons, (ἀλλ') ἀφαισον ; simple possibilité.

Et. : φαῦσιγξ présente le même suffixe que εἰλιγξ, στρόφιγξ, etc. (v. Chantraine, *Formation* 398 sqq.). L'existence des couples κύστις/κύστιγξ, στρόφις/στρόφιγξ invite à penser que φαῦσιγξ est l'élargissement d'un

\*φau-τι- « brûlure » nom d'action lié, d'une manière ou d'une autre, à φαύζειν « griller ». Un rapport de ce groupe avec φύσα et φύσιγξ est phonétiquement invraisemblable ; d'autre part l'α de φαῦσιγξ, φαύζειν exclut toute parenté avec φωίδες « cloques », φώγω « griller » qui reposent sur \*bhoz- (voir s.u.).

φέβομαι : « fuir », spécialement en parlant d'une troupe saisie par la panique, « fuir dans la précipitation et le désordre » ; ce verbe n'est attesté qu'au présent et à l'imparfait et seulement chez Homère et ses imitateurs.

#### I. Dérivés :

A. Nom d'action φόβος, -ου m. : 1. « fuite », surtout fuite due à la panique (Hom., poètes épiques) ; d'où Φόβος comme puissance divine, fils d'Arès (Hom.) ; 2. « peur panique » et « peur » ; seul sens vivant et usuel après Homère. Voir aussi ci-dessous III Composés.

Dérivé de φόβος : φοβερός, -ά, -όν 1. « effrayant, terrible » (Æsch., Hdt., Th., etc.) ; 2. « effrayé, peureux, timide » (Aic. fr. 10, 5 L.-P., Æsch., S., E., att., etc.) ; pour la dérivation, voir Chantraine, *Formation* 229. En composition : φοβερο-διακράτορες n. pl. (pap. mag.), -ειδής, φοβερόμματος, -όφθαλμος, φοβερο-ποιέω, -χάριτος (v. Lampe), φοβερ-ωπός, -ώψ. Au second terme de composé, seulement παμ-φόβος (Tab. Def.). Dérivés de φοβερός : φοβερότης, -ητος f. « frayeur » (Arist., J.). Verbes dénominatifs : 1. φοβερίζω « effrayer » (LXX, etc., v. Lampe) ; d'où φοβερισμός m. « terreur » (LXX, etc., v. Lampe) ; 2. φοβερώω (?) « faire de qqch. une cause de peur » dans la glose d'Hésychius δεινουςι · φοβερουσι (sic), corrigée depuis Kuster, p.-ē. à tort, en δεινοῖσι · φοβεροῖς.

B. Le nom d'action et de résultat de l'action φόβᾶ « peur » semble attesté chez Hsch. (v.s.u. 2 φόβᾶ) et dans qqs. composés (v. ci-dessous III, A, 2) ; p.-ē. aussi avec le sens de « chevelure », v.s.u. φόβη.

II. Verbe causatif répondant à φέβομαι : φοβέω 1. « faire fuir, mettre en fuite » (Il., Hés.) ; 2. « terrifier, effrayer », seul sens vivant et usuel après Homère ; φοβέομαι : 1. « être mis en fuite par qqn., fuir devant qqn. » (Hom.) ; 2. après Homère : « être effrayé, avoir peur », usuel ; noter la construction φοβεῖσθαι τι ou τινα analogue de δεδιέναι τι ou τινά. En composition : ἀμφι-, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, περι-, προεκ-, προσεκ-, προ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φοβέω ou -φοβέομαι.

Dérivés nominaux de φοβεῖν : 1. φόβημα, -ατος n. « cause de terreur » (S., etc.) avec ἐκ-φόβημα (sch. Æsch.) ; 2. ἐκ-φόβησις, -εως « effroi » (lexicographes) avec προ-εκ-φόβησις (Th., etc.) ; 3. φοβητικός « peureux » (Arist.) avec ἐκ- même sens (Eust.), προ-φοβητικός qui s'effraie d'avance (Arist.), dérivés en -ικός de φοβητός « effrayé » (S.) ; 4. φόβητρον, -ου n. « terreur, épouvantail » (LXX), plus souvent attesté au pluriel φόβητρα « terreurs, épouvantails » (Hp., Pl., etc.) avec ἐκ-φόβητρον « épouvantail » (sch. Ar.).

Anthroponyme : Ἀφόβητος (Bechtel, *H. Personennamen* 455).

III. Composés : A. 1. plus de quinze composés à second terme -φοβος, par ex. ἀ-φοβος (et ἀφοβόσπλαγχνος), d'où ἀ-φοβέω, αἰμό-, ἐπι-, θεό-φοβος, etc. Anthroponymes : Ἀφοβος, Ἐπιφοβος, Εὐφοβος (Bechtel, *H. Personennamen* 455) ; chez Homère : Δηφόβος « qui met les ennemis en déroute » ou « qui met en déroute dans la bataille » ? cf. s.u. δαφ,

δήλιος; 2. rares composés en -φόβας qui reposent p.-ê. en dernière analyse sur φόβη « fuite, peur » (voir s.u.) : a) vocatif δοιδυκοφόβα « qui met le pilon en déroute », dit de la podagre qui triomphe de toutes les médecines broyées dans un mortier (Luc., parodie lyr.); la traduction traditionnelle « qui redoute le bruit du pilon » est erronée; ύπο-φόβης, -ου m. « qui met le sommeil en déroute », dit de Dionysos (AP), b) ύδρο-φόβας, -ᾶ adj. « qui a peur de l'eau » (Arr., etc.) et subst. m. « hydrophobie » (Cels., Dsc., Plu., etc.); 3. ἵππο-φοβάς, -άδος f., nom d'une plante magique « qui effraie les chevaux » (Ps.-Democr. ap. Pline HN). B. 1. composés à premier terme φοβε-, φοβεσι- liés à φοβεῖν : φοβε-στρατος, dit de l'égide d'Athéna (Hés.), fait comme Ἡγέλοχος, Ἡγέστρατος, Τελέστρατος sur le modèle des mots en ἄρχε-, etc.; Φοβεσι-στράτη surnom d'Athéna (Ar.) et l'adj. φοβεσ-ἄνωρ (Inscr. Cret., 1<sup>er</sup> s. av.) faits comme Ἀκεσί-στρατος, Ἀρκεσίλαος, Ἡγεσίλωος, Τελεσίστρατος sur le modèle d'ἄρχεσι-μολπος, Ἀρχεσίλαος, etc.; 2. quelques composés tardifs en φοβο- : φοβο-διάκτορες n. pl., nom de démons (pap. magique); -διψος, -ον « qui a horreur de l'eau » (Cael. Aur.), -ειδής, -ές « peureux » (Pemp.), -θεῖα f. « superstition » (Hsch.), -ποιέω « faire peur » (Sch. Hés.).

Hésychius (φ 259 à 262, 664, cf. 672) glose systématiquement φέβεσθαι, φοβεῖσθαι par φεύγειν et Aristarque (ap. Apollon. Lex. Hom. 164,8) indique que φόβος est, chez Homère, le synonyme de φυγή. Mais, dans l'épopée, le domaine de φέβεσθαι, φόβος est plus étroit que celui de φεύγειν, φυγή : il est restreint à la fuite pendant la bataille entre guerriers ou entre animaux. Après Homère, par une métonymie d'un type connu (le conséquent pour l'antécédent) φοβεῖσθαι « fuir » a pris le sens d'« être effrayé » ; car la peur ou la terreur s'exprime volontiers en grec (comme ailleurs) par des termes dénotant ses manifestations physiques : fuite (φοβοῦμαι) ou, au contraire, paralysie (ἐκ-, κατα-πέπληγμα), tremblements (τρέμω, τρέω), frissons (πέφρυκα), tranchées (ἐγκέχοδα ou βδύλλω τινά Ar.). En revanche, δέος (voir s.u., El.) a exprimé originellement l'inquiétude qui saisit l'esprit devant un dilemme.

Φόβος et sa famille ont éliminé en grec moderne le groupe de δέος, δέδοικα.

Voir en général : Trümper, *Fachausdrücke* 218 sqq., W. Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 129-171, Gruber, *Ueber einige abstrakte Begriffe des frühen Griechischen* (1963), 15 sqq., Harkemane, ΦΟΒΟΣ dans la poésie homérique, in *Rech. de phil. et de ling.* 1 (Louvain 1967), 47-94.

El.: φέβομαι « fuir » a des correspondants presque exacts en balto-slave : lit. *bėgti* (inf.) « courir », *bėgas* « course », lett. *bēga* « fuite », etc. (voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 38), v. sl. *bězati* « φεύγειν », russe *begú* « je cours, je fuis », *beg* « course ». On peut donc poser \**bhēg-* (« *bheg-* en grec, \**bhēg-* en balto-slave), cette alternance de quantité pouvant être l'indice d'un ancien présent athématique disparu. Voir Fick, *BB* 6, 1881, 215, Vasmer s.u. *bězati*, Pokorný 116.

φέγγος, -ους : n. « lumière, clarté, éclat » (H. Dem. 278, etc.), en particulier : 1. lumière du soleil, clarté du jour (Æsch., S., E., Arist., Plu.); comme φάος, peut être employé dans les locutions poétiques φέγγος ἰδεῖν (Pi.), εἰσορᾶν (E.), λαπεῖν (E.) « voir » ou « quitter la lumière », c.-à-d. « vivre »,

« mourir » ; 2. lumière des autres astres (Arist.) et surtout de la lune (Pl., X., etc.); 3. lumière du feu, d'une torche (Æsch., Ar., X., etc.); 4. lustre, éclat d'un objet ou d'une couleur (H. Dem. Lc., Duris, Pl., Plu.); 5. lumière des yeux (E., Théocr.), parce que les yeux voient en éclairant, cf. Mugler, *REG* 73, 1960, 40-72; 6. par métaphore poétique, « gloire, bonheur, joie » (Pi., Æsch., etc.); cf. φάος.

Composés : au premier terme, seulement chez des auteurs tardifs φεγγο-βόλος « qui jette de la lumière » (voir Lampe). d'où φεγγο-βολέω « jeter de la lumière » (Man.), φεγγο-ειδής « luisant, rayonnant » (v. Lampe), -τόκος même sens (v. Lampe). Φέγγος est en revanche très fréquent comme second terme : environ trente-cinq composés en -φεγγής dont les plus anciens sont εὖ- (Æsch., B., etc.), καλλι- (E., etc.), μαρμαρο- (Tim. Pers.), ὄζυ- (Chaerem.), παμ- (S.), χρυσο-φεγγής (Æsch.). Noter les épithètes de la lune : εὖ- (B. 8,29), ἰδιο- (Placit.) « qui a sa propre lumière », νεο- (Man.), νυκτερο- (Man.), πολυ-φεγγής (IG Rom.). Deux composés tardifs en -φεγγος : ἡλιό- (De Mély, *Lapid. Gr.*), πολυ-φεγγος (Cat. Cod. Astr.). Substantifs féminins dérivés de composés en -φεγγής : εὖ- (Iamb.), περι- (Placit.), ὑπερ-φεγγεια (Iamb.).

Dérivés : φεγγίτης, -ου m. « pierre de lune » (Pline, Alex. Aphr.), synonyme de σεληνίτης (Dsc.), pierre blanche et translucide qui, selon la croyance antique, croissait et décroissait avec la lune ; 2. adj. « qui donne de la lumière » (tardif, voir Lampe); d'où gr. mod. φεγγίτης « lucarne, claire-voie, hublot » ; cf. Redard, *Noms en -της* 62; adj. βραχυ-φεγγίτης (λύχνος) « qui donne une faible lueur » (AP); hapax, substitut *metri gr.* de \*βραχυ-φεγγής; πυρο-φεγγίτης « brillant comme le feu » (Heliod. Alch., cf. Redard. l. c.); adj. f. λιγυ-φεγγέτις « qui brille clair », dit de la lune (App. Anth.); φεγγώδης « rayonnant » (tardif; voir Lampe).

A côté de φέγγος existe un verbe φέγγω « briller » (A.R., etc.), φέγγομαι même sens (Ar.) mais qui n'en est pas le dénominateur; dérivé inverse de φέγγος (Frisk, qui compare σθένος, σθένω) ou présent radical? Composés : ἄνα- (Hsch.), κατα- (Max. Tyr.), περι- (Sm.) -φέγγω ou -φέγγομαι.

Anthroponyme : Φένγος, nom de femme (iv<sup>e</sup> s. av., Bechtel, *H. Personennamen* 599).

Φέγγος et son groupe n'apparaissent en prose qu'au iv<sup>e</sup> s. avant (Pl., etc.) et il est notable que cette famille n'a pratiquement donné aucun anthroponyme : elle paraît avoir appartenu, jusqu'à cette époque, à la langue poétique. En revanche, pour une raison inconnue, ce groupe devient fréquent en prose à partir de l'époque hellénistique; mais on observe une certaine tendance à réserver φέγγος à la lumière de la lune, cf. les composés εὖ-, ἰδιο-φεγγής, etc., les dérivés φεγγίτης, λιγυφεγγέτις et la glose d'Hésychius φέγγος · φῶς ἡμέρας, φέγγος σελήνης (Xénophon, *Cyn.* 5,4, a déjà φέγγος « lune »). Au début du viii<sup>e</sup> s. après, apparaît φεγγάριον n. « lune » (v. Lampe), d'où gr. moderne φεγγάρι n. même sens, qui a éliminé σελήνη de la langue démotique, comme σελήνη avait évincé μήνη, et peut-être pour les mêmes raisons (voir s.u. σελήνη, El.).

Outre φεγγάρι, φεγγίτης, le grec moderne a φέγγος n. « lueur » (et dialectalement « lune »), φέγγω « luire », φέγγει « le jour se lève, il fait jour », etc.; voir aussi Rohlf, *Hist. Gr. der unteritalienischen Gräzität* 49,50,175.

*Et.* : φέγγος fait vaguement penser à lit. *spingēti* (avec *spingiu*, *spingi*) « luire doucement », *spingulgs* « étincelle », etc. (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 871), à vieil-anglais *spincan* « jeter des étincelles », ces mots pouvant reposer sur i.-e. \**speng-* (Pokorny 989 sq.) ; mais tout le détail diffère. Pour expliquer l'absence de σ- initial, Prellwitz (s.u. φέγγος) pose i.-e. \*(s)peng- avec \*s- mobile ; resterait à justifier l'occlusive aspirée de φέγγος. Autre hypothèse : φέγγος serait dû au croisement ancien du \*σπεγγος attendu avec φάος (Frisk) ; voir aussi Zupitza, *Germanische Gutturale* 162. Tentative pélasgique chez van Windekens, *Le pélasgique* 140. En somme, rien de clair ni de certain.

φεῖ : n. indéclinable, « phi », vingt-et-unième lettre (valant /ph/) de l'alphabet (Callias *ap. Ath.*, etc.), plus tard φῖ par iotacisme ; dans une épigramme (*AP* 7,429), par calembour, nom propre Φειδῖς écrit φφ (« φ deux fois »). Le nom de cette lettre additionnelle a été fait à l'analogie de πεῖ (transcription du cananéen *pē*) ; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,140.

φείδομαι : « épargner », usuel depuis l'*Iliade* ; fut. φείσομαι (Archil. 196 A West, *s.v.l.* ; Ar., att.), fut. à redoublement πεφιδήσομαι (*Il.*) ; fut. φ<ε>ισθήσομαι (pap. II<sup>e</sup> s. après ; forme passive de sens moyen ; cf. l'aoriste du gr. mod. ἐφείσθην) ; fut. tardif φειδήσομαι (Phot., Suid.) ; aor. ἐφείσαμην (*Il.* 24,236, Sol., Pi., att.) ; aor. thématique à redoublement πεφιδέσθαι, etc. (Hom.) ; chez Homère, πεφιδέσθαι est « épargner un adversaire », et φείσαντο (*Il. l. c.*, 3<sup>e</sup> pl.) « vouloir conserver quelque chose » (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,415) ; pft. πέφεισμαι (Luc. *Sal.* 76, sens moyen ; Luc. *Hist. Conscr.* 59, sens passif) ; pft. impér. πεφίδησο (*IG* 14, 1363, 16, sens moyen), ptp. πεφιδημένος (Nonn. *s.v.l.*).

Adj. verbal : φειστέον (Isocr., Plu., etc.).

Avec préverbe : περι- (Isyll., A.R., etc.), ὑπο-φείδομαι (X., Plu., etc.). Adverbes tirés des participes : φειδομένως « parcimonieusement » (*NT*, Plu.) avec ὑπο-φειδομένως (Plu.) ; πεφεισμένως (D.S., Vett. Val., Aristide, *ÆL.*).

Dérivés : 1. φειδώ, -ός (-οῦς) f. « épargne, parcimonie, ménagement, miséricorde » (Hom., Hés., E., Th., etc.) ; 2. φειδώς f. (?) même sens (Longin. 22,4 [*sic cod. P*], *Gloss.*) ; si ce thème en s était ancien, il expliquerait les composés en -φειδής, mais φειδώς peut être récent et analogique de αἰδώς (Frisk) ; 3. φειδωλή f. « épargne, ménagement » (*Il.*, Sol., *AP*) ; φειδωλός, -ή, -όν (et -ός, -όν) « économiste, ménager » (Hés., Ar., Pl., etc.), substantivé : « l'avare » ; d'où φειδωλία f. « économie, parcimonie » (usuel, Ar., Pl., etc.). Hésychius a la glose φειδωλίων · δίφρος, <σ>φέλως, χόρτος « siège, tabouret, nourriture grossière » ; le φειδωλίων semble donc désigner ce qui épargne la peine (siège, tabouret, par jeu de mots avec ἐδωλίων ? cf. fr. *miséricorde* de stalle) ou les ressources (nourriture grossière) ; 4. φειδών, -ωος « parcimonieux, avare » : a) sert d'anthroponyme depuis *Od.* 14,316 ; nom d'un type de vieillard dans la comédie (Antiph.) ; Aristophane a le patronymique comique Φειδωνίδης ; b) nom d'un récipient destiné à épargner l'huile (Poll.) ; 5. φειδός, -ή, -όν « parcimonieux, avare », dérivé inverse de φείδομαι (*Com. adesp.*, *Democr.*, Call.) ; 6. φεισμονή f. « précaution, miséricorde » (Phot., Suid. *s.u.* φειδώ) ; 7. dans l'onomastique : Φειδαλος (Suid.

*s.u.*), Φειδᾶς, -αντος (*Il.* 13,691), avec son dérivé Φειδαντιδᾶς (Lemnos ; cf. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1944, n° 149).

Composés : A. 1. un composé \*φειδ-άλφίτος « qui épargne la farine » est supposé par l'adv. φειδαλφίτως (Phryn. *PS*) ; d'où le dénominatif φειδαλφινέω « épargner la farine » (Phryn. *PS*) ; dans l'onomastique : Φειδ-ιππος (depuis *Il.* 2,678), -ιππίδης (Hdt. 6,105, Ar.), Φειδε-κράτης, -κρίτος, etc. ; 2. Φειδο- dans les noms propres Φειδο-κράτης, -λάς, -στρατος, etc. ; 3. premier terme en -σι- seulement dans Φειδεσί-λεως ; 4. Φειδι- dans Φειδι-άναξ, -κράτης, -λεως ; 5. d'où les hypocoristiques Φειδᾶς, Φειδίας, Φειδυλ(λ)ος, etc. ; voir en général Bechtel, *H. Personennamen* 443 sq. B. Avec second terme en -φειδής : 1. ἀ-φειδής, -ές « prodigue, qui n'a pas souci de qqch. » (*Æsch.*, Th., Call., etc.) et « qu'on ne ménage pas » (Call., *AP*), avec adv. ἀφειδέως (Alc., Hdt.), ἀφειδῶς (D., etc.) ; d'où le dénominatif ἀφειδέω « être prodigue, ne pas ménager » (S., Th., Lys., etc.) et « négliger » (S., Musae., A.R., Str., etc.) ; subst. ἀφειδία f. « prodigalité » (Pl., Plu.) et « traitement rigoureux » (*NT*) ; 2. βιο-φειδής « économiste de ses ressources » (*AP*) ; 3. πολυ-φειδής « très économiste » (Eust.), connu comme anthroponyme depuis *Od.* 15,249 ; 4. dans l'onomastique, une dizaine de noms : Δᾱμο-, Διο-φειδής, etc. ; v. Bechtel, *l. c.*

En grec moderne (langue puriste) : φείδομαι, φειδωλός, φειδωλία ; mais au sens d'« épargner de l'argent », les termes usuels sont οικονομῶ, οικονομία.

*Et.* : Dans la dérivation et la composition, le groupe de φείδομαι présente des traces de la vieille hétéroclisie \**l* (φειδ-ωλ-ός, Φειδ-αλ-ος), \*-*n* (Φειδ-ων), \*-*s* (-φειδής et p.-ê. φειδῶς), \*-*i* (Φειδι-) ; voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 24. Quant au présent radical φείδομαι, il peut remonter à I \**bhei-d-* que permettent de poser got. *beitan* « mordre », anglo-sax. *bītan* « mordre » (\**bheid-*) et le présent à infixe nasal skr. *bhinādmī* « je fends, je divise », 3<sup>e</sup> pl. *bhindānti* (\**bhi-n-ed-mi*, \**bhi-n-d-ontī*), lat. *findunt* « ils fendent » (\**bhi-n-d-ontī*) ; cf. Prellwitz, *Et. Wb.* 341, Pokorny 116. Φείδομαι a dû d'abord signifier « je me sépare de qqch. (pour le mettre en réserve à mon intention) » ; c'est ce qu'indiquent d'une part la diathèse moyenne, d'autre part et surtout la construction φείδομαι τινος : comme ce génitif ne commute jamais avec un accusatif de genre animé, il est donc un ancien ablatif, et non un génitif partitif. Au reste le sens ancien de φείδεσθαι « se séparer de qqch. » paraît conservé dans θαλάσσιας φειδόμεθα « nous renonçons à la mer » (Alc. 58,13 L.-P.), φείσασθαι κελεύθου « renoncer à une expédition » (Pi. *N.* 9,20), etc. Autre étymologie, moins vraisemblable, chez Fick, *KZ* 41, 1907, 201 (\**bhei-* « craindre »).

φελγύνει : ἀσυνετῇ, ληρεῖ « il est stupide, il délire » (Hsch.). Faut-il rapprocher les deux gloses obscures ἀφελγύνουσα · κακοῦσα (Hsch.), ἐφελγύνοντες · ἀλγύνοντες (Hsch.) et, s'il y a un rapport, quel est-il ? Voir Schmidt, *ad locc.*

*Et.* : Peut être le dénominatif d'un thème en \**u* ; depuis Hoffmann, *BB* 18, 1892, 154, on rapproche φελγύνα de skr. *phalgū-* « faible, insignifiant, sans valeur » (v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,396), lit. *spi gti* « dépérir » dit de plantes qui manquent de lumière (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 870). Critique de cette étymologie chez Hiersche, *Ten.*

*aspiratae* 147 sq. Toute tentative étymologique restera vaine tant que les faits grecs n'auront pas été élucidés.

**φελλάτᾱς** : [-ατ-?] sorte de pierre. La forme du mot est incertaine : nom. φελλάντας (Hsch.), φελλέτας (Suid. s.u. φελλέα) ou φελλεάτας (scholie de Tzetzés à Ar. *Nuées* 71); gén. φελλάτᾱ (Clem. Alex. *Protr.* 4,47,7, cod. P), gén. sg. fautif ψέλλα (Zen. 5,13); acc. pl. φελλατους [sic] λίθους καλοῦσι τοὺς τραχεῖς (Sch. Clem. Alex. l. c.). La source commune des lexicographes et de Clément d'Alexandrie est l'historien Polémon (ap. Zen. 5,13 = fr. 73 Müller). Ce terme est donné comme dorien (Suid.), ce que confirme le génitif en -τᾱ; il semble même être dorien de Sicile (cf. Polem. Hist. l. c.).

On a parfois rapproché Ps.-Festus 273,5 : « pilates, genus lapidis. Cato [Orig. 5,17] : lapis candidior quam pilates ».

**Et.** : Le φελλάτας est une pierre dure (Hsch.), rugueuse (v. *supra*), du genre de la pierre ponce (Suid., Sch. [Tz.] ad Ar.). On pensera à une variété de ponce (provenant des îles Éoliennes, d'où son nom sicilien ?). La ponce étant assez légère pour flotter sur l'eau (cf. gr. mod. ἀλαφρόπετρα « ponce », litt. « pierre légère »), φελλάτας « ponce » est probablement dérivé de φελλός « liège »; φελλέτας pourrait être la forme ancienne, cf. οἰκέτης (οἶκος) γαμέτης (γάμος), etc. Autre étymologie (par πέλλα), phonétiquement impossible, chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 493 sqq.

**φελλεύς, -έως** : m., terrain montagneux où la roche affleure; impropre à la culture et couvert de broussailles, il sert de pacage aux chèvres; donc « garrigue » en terrain calcaire ou « maquis » en terrain cristallin (Cratin., Ar., Pl., etc.). Mot donné comme attique (Sch. Ar. *Ach.* 273; Suid. s.u. φελλεῖς); il semble avoir spécialement désigné une colline en Attique (Sch. Ar. *Nuées* 71, St. Byz., Suid.), mais nous ne savons pas où elle était située; d'où Φελλεῖτης m. « habitant du Phelleus » (St. Byz.; v. Redard, *Noms en -της* 126). Autres formes : φελλών n. (X. *Cyn.* 5,18), φελλίς γῆ (Poll. 1,227); un \*φελλήτης est supposé par le toponyme Φελλεῖδα, acc. sg. (inscr. att.); φελλεών, -ῶνος m. (Arr. *Cyn.* 17,4); p.-δ. φελλός (Hsch.). Voir Bosshardt, *Nomina auf -εύς* 140 sq.; Perpillou, *Subst. en -εύς* 331 sq.

Anthroponyme : Φελλεύς (Bechtel, *H. Personennamen* 555 inscr. att. iv<sup>e</sup> s. av.).

**Et.** : Non établie. Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 73, 1939-1940, 493 sqq., suppose un dérivé de \*φελλα « pierre » reposant, par l'intermédiaire de \*πελθα, sur \*πελσα (skr. pāṣāṇā-, pāṣyā- « pierre » de \*pālṣ-; v.h.a. *felisa* « rocher »); \*πελσα aurait d'autre part abouti à πέλλα « λίθος (Hsch.) ». Avis voisin chez van Windekens, *Pélasgique* 9,34,140; *Et. pélasgiques* 9. On rejettera cette hypothèse qui n'explique pas le φ- initial. Le mot φελλεύς étant sans doute populaire, on préférera y voir un dérivé de φελλός soit au sens de « chêne-liège » soit au sens de « liège »; donc deux possibilités : 1. le chêne-liège ne se développant que sur les terrains cristallins (il fuit les sols calcaires), il faudrait que le mot φελλεύς « lieu couvert de chênes-lièges » ait été créé dans le S.E. de l'Attique, où se trouvent en effet des sols cristallins; 2. ou bien φελλεύς serait le dérivé de φελλός « liège » pris métaphoriquement : l'aspect rugueux et crevassé de certains affleurements de calcaire (et leur couleur même) peuvent en effet évoquer le liège.

**φελλός, -οῦ** : m. 1. « liège » (Pi., Pl., etc.), d'où « bouée,

flotteur » de filet (Æsch., Plu.); 2. « chêne-liège », *Quercus suber* (Thphr.); 3. « plat de reliure » (de livre) fait en liège (Hsch.); 4. au fig. « homme léger » et hâbleur (Hsch., qui le glose par ἀλαζών).

Composés : φελλό-δρῦς f. nom arcadien du « chêne-liège », (Thphr. *HP* 1,9,3; 3,16,3; cf. Plin. 16,34 avec la note de J. André); Φελλό-ποδες « Les Pieds de liège » nom d'un peuple imaginaire dont le pays est Φελλώ f. (invention de Lucien *VH* 2,4); φελλο-χαλαστέω « mettre les bouées (de filets) à la mer » en parlant de pêcheurs (inscr. Parium, époque impér., v. L. Robert, *Hellenica* 9,81 sqq.).

Dérivés : φελλάς, -ᾶδος f. ?, (Suid.) « plat de reliure »; φελλίνας « κοῦφος, ἀπὸ τοῦ φελλοῦ (Hsch.); pl. φελλίνοι nom d'une sorte d'oiseau aquatique (Dionys. *Av.*; *leg.* -ίνοι ?); φελλίνοι « ὀροβάχχαι (Hsch.), par allusion à la couleur jaunâtre de la tige de certaines orobanches (?) »; φέλλινος, -η, -ον « fait de liège » (Luc.); φελλώδης, -ες même sens (Poll.). Verbe dénominatif : ptc. neutre φελλεῖον « bouchonner, flotter » (Hsch.).

Anthroponyme : Φελλίδᾱς (Bechtel, *H. Personennamen* 595, i<sup>re</sup> s. av.), cf. φελλός « homme léger » (?).

Toponymes : Φελλία, affluent de l'Eurotas au S. de Sparte (Paus.); Φελλόη f., bourgade d'Achaïe (Paus.); Φελλών, -ῶνος, localité voisine de Scillonte en Triphylie (Str.), litt. « lieu couvert de chênes-lièges »; *Phellusa*, flot près de Lesbos (Plin. 5,140; ancien \*Φελλο-Φον-γα). Sur ces toponymes et, éventuellement, sur leur formation, voir *RE* (1938) s.u. Pour Φελλεύς en Attique, voir s.u.

Le grec moderne conserve φελλός « liège, bouée, bouchon ».

**Et.** : Le composé φελλόδρυς semble indiquer que φελλός a désigné le liège avant l'arbre qui le produit. Le mot pourrait être emprunté, car le chêne-liège qui exige lumière, chaleur et humidité est proprement méditerranéen. Mais φελλός peut aussi bien être la spécialisation en grec même d'un mot indo-européen désignant l'enveloppe, l'écorce, *vel sim.*; aussi rapproche-t-on communément φολίς « peau de serpent » (voir s.u.) et russe *bolona* « excroissance sur les arbres, enveloppe », *bólon* « écorce tendre », tch. *blána* « peau », les formes slaves reposant sur i.-e. \**bholnā* (Pokorny 119). On a donc supposé que φελλός était un ancien \*φελ-νός, \**bhel-no-* : mais pourquoil la généralisation d'une forme qui serait proprement éolienne ? Les spéculations ultérieures sur le sens de ce \**bhel-* (« gonfler » ? « blanc » ?) sont totalement vaines. Bibliographie chez Frisk, s.u.

**φέλλουρα, -ας** : f. « férule » *Ferula communis* L. (Sch. Hés. *Tr.* 52 a, etc.); déformation de φέρουλα, probablement sous l'influence de φελλός « liège »; φέρουλα est lui-même emprunté au latin *ferula*, le mot grec étant νάρθηξ. Voir J. André, *Notes de lexicographie botanique grecque* 60.

**φελόνης, φελόνιον, voir φαίνω A.**

**φένᾱξ, -ᾱκος** : m. « imposteur, trompeur, fourbe » (Ar., Ps.-Heraclit. *Ep.*, etc.).

Dérivés : φενᾱ́κ-η f. « perruque » (Luc.), désignée comme faux-semblant; le mot est fait sur le modèle de πηνήκη même sens; φενᾱκ-ιῶς « en trompant » (*EM*).

Verbes dénominatifs : 1. φενᾱκίζω « tromper » (Theopomp. Com., Ar., D., Mén., etc.) avec ἀπο-φενᾱκίζω même sens (Men. Prot.); d'où φενᾱκισ-μοί, -ῶν pl. « fourberies »

(Ar., D., etc.; aussi au sg. D., Jul.); φανακίς-ματα n. pl. même sens (Ps.-Socr. Ep., Hsch.); φανακισ-τής, -οῦ m. « trompeur » (Phld., Sch. Ar.); φανακισ-τικός, -ή, -όν « trompeur » (Poll.); 2. un dénominatif \*φανάσσω paraît supposé par φαναγ-μα n. « tromperie » (Phot.).

Φέναξ, etc., désigne l'imposture comme apparence et faux-semblant : φανακίζειν, chez Sophocle (fr. 731 P), est dit de fruits qui paraissent mûrs sans l'être réellement; le sens de φανάκη « perruque » est également instructif.

Et.: Groupe familial, comme le montrent et sa fréquence chez les poètes comiques et le suffixe -ᾱκ-. Prellwitz, suivi par Chantraine, *Rev. Philol.* 37, 1963, 20 sqq., en a donné une étymologie plausible : φέναξ serait la prononciation populaire de φαίναξ, dérivé de φαίνομαι « (n') avoir (que) l'apparence ». Φαίναξ n'est jusqu'ici connu que comme nom propre (Theognost. Can.); p.-ê. déjà myc. *panaki* (anthroponyme au datif) qui peut se lire Φαίνακι. L'étymologie de φέναξ par φαίνομαι serait certaine si l'on avait une preuve de la confusion α - ε en attique vulgaire du v<sup>e</sup> siècle : à en juger par Aristophane, *Nuées* 870 sqq. et surtout *Lysistrata* 852 (plaisanterie sur Κινησίας Παιονίδης, cf. Sch.), la diphtongue αι était p.-ê. déjà proche de ε; mais le plus ancien exemple sûr de cette confusion date du iv<sup>e</sup> s. av. (papyrus de Timothée, *Perses* 79 : παλειομίσσημα). En tout cas, les autres explications qu'on a proposées pour φέναξ sont inconsistantes.

φεννήσις : m., aussi -ησι, -ησιος « prêtre d'Isis » (Wilcken, *Griech. Ostraka* 413, 417, 420; 1<sup>er</sup> s. après); aussi -ησία f., office de ce prêtre (*ibid.*, 416, etc.). Transcription de l'ég. *p-hn-n-ēse* « (le) prêtre d'Isis », avec Wilcken, o.c. 2, 120. Le nom d'Isis, Ἰσις (Hdt., etc.), a d'abord été noté avec un ε, cf. les noms du type Πετεύσις, etc., et le génitif Ἰσιος (ἱ) sur une dédicace ionienne en Égypte (v<sup>e</sup> s. av.), Schwyzler 749, cf. O. Masson, *Rev. d'Égyptologie* 29, 1977, 58.

φεννίον : Μηδική ὁδός, Παμφύλιοι (Hsch.). Obscur et sans étymologie.

φεννίς : f., jeu de ballon (Hsch., Phot., Suid.), acc. φεννίδα (Hsch.); le même jeu que φαίνινδα (παίζειν) : voir s.u. φαίνω A.

Et.: Mot du vocabulaire familier, tiré librement de l'adv. φεννίδα (Et. Gen.), c.-à-d. φαίνινδα, avec gémination expressive.

φέρβω : « nourrir » (Hés., *H. Herm.*, etc.); moyen φέρδομαι « se nourrir » (*H. Hom.* 30,4, S., etc.). Seuls sont attestés le présent et l'imparfait et, une fois (*H. Herm.*), le p.-q.-pf. transitif ἐπεφόρβει. Homère n'a aucun exemple de ce verbe : effet du hasard, car le mycénien et Homère lui-même en connaissent des dérivés. Avec préverbes : ἐνι- (Mosch.), ἐπι-φέρδομαι (Phanocl.). Le participe f. φέρβουσα sert d'appellatif désignant une plante (Ps.-Dsc.; cf. Strömberg, *Pflanzenamen* 57).

Dérivés : φέρβητας « νομείς (Hsch.; suffixe -ητ- ?). Avec le vocalisme o : 1. nom d'action φορβή f. « nourriture » et « fourrage » (*Il.*, Hdt., S., etc.); p.-ê. myc. *poqa*; n'est dit que de chevaux ou d'ânes chez Homère, mais d'hommes chez Hérodote, Sophocle et p.-ê. en mycénien; mot étranger à la prose attique; 2. φορβάς, -άδος, m. et f.,

a) « qui nourrit » (S.); b) « paissant au pré », dit surtout de chevaux au vert (E., Pl., Arist.); d'où : c) φορβάς κόρη et γυνή « courtisane » (Pi., S.), définie ἡ πολλοῖς προσμιλοῦσα τροφῆς χάριν par Suétone, II. βλασφ. 50 Taillardat; mais cf. πῶλος et ἵππος dits figurément de femmes; φορβαδ-ικός, adj., « caractéristique du troupeau » (Plu.); φορβαῖος, adj., « riche en pâturages » (Call.); φορβάμων adj., même sens (*Hymn. Is.*); 3. φορβά n. pl. = φορβή (Orph., Hsch.); φόρβιον n. a) espèce de sauge (Gal.), b) n. pl. φόρβια φάρμακα (Hsch.), d'où φορβιο-πώλης m. « marchand de φόρβιον » (pap., v<sup>e</sup> s. après; écrit φορβιο-); 4. φορβεῖα (aussi φορβεά, φορβέα, ce dernier parfois écrit φορβαῖα), f. a) « licou », spécialement pour attacher un cheval au râtelier (X., Arist., etc.); sens déjà attesté en mycénien avec *poqewija* = \*φοργω-ηφιᾶ; b) sorte de « chevêtre » ou de « muserolle », faite de lanières de cuir, entourant la bouche des musiciens et qui permet de tenir en place le hautbois à deux tuyaux (S., Ar., etc.); d'où ptep. pft. pass. ἐμπεφορβειωμένος « pourvu de sa muserolle » dit d'un hautboïste (Ar.); 5. nom pr. Φόρβας, -αντος chez Homère et à Éphèse, v. Bechtel, *H. Personennamen* 578; 6. la glose φόρβαντα ἱατρικὰ φάρμακα (Hsch.) doit p.-ê. se lire φορβάν τὰ ἱατρικὰ φ., v. Schmidt *ad loc.*; 7. \*φορβασία, attribué à Suid., n'existe pas.

Composés : A. Avec un nom d'agent \*φορβός au second terme : βου-φορβός m. « vacher, bouvier » (E.) avec -φορβεῖν « nourrir les vaches » (E.); -φόρβια n. pl. « troupeaux de vaches » (E.); myc. *ipopoqoi* (dat. pl., dissimilation de \**ipopoqoi*) = ἵππο-φορβός « éleveur de chevaux » (Pl., Arist., etc.), avec -φορβέω « élever des chevaux » (Choerob.), -φορβία f. « élevage des chevaux » (Pl.), -φόρβιον n. « troupeau de chevaux » (Hdt., X., etc.) et « haras, écurie » (E., Arist., etc.), -φορβεύς m. « éleveur de chevaux » (Poll.), -φορβάς, -άδος f. « éleveuse de chevaux » (Sch. Luc.); ὄνο-φορβός m. « ânier » (Hdt., D. Chr.); συ- (Hom., Theoc., etc.), ὕ- (Od., pap. iii<sup>e</sup> s. av.), συο- (Plb., etc.), ὕο-φορβός m. (pap. iii<sup>e</sup> s. av., etc.) « porcher », avec συ- (Sch. Od.), ὕ-φορβέω (inscr. Chios, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.), συο-φορβεόμαι (Longin.) « nourrir des porcs, être porcher »; ὕο-φορβία f. « élevage des porcs » (pap. iii<sup>e</sup> s. après); συ- (AP, Polyæn.), συο- (Arist., etc.), ὕο-φόρβιον n. (pap. iii<sup>e</sup> s. av., Str.) « troupeau de porcs »; ὕο-φορβεῖον n. « porcherie » (*Gloss.*, pap. iv<sup>e</sup> s. après); χοιρο-φορβεῖον n. « troupeau de porcs » (Sch. Il.); σωματο-φορβός « qui nourrit le corps » (Man.). Répondant au moyen φέρβομαι : ὕλο-φορβός « qui paît dans la forêt », dit de vaches (E.). Le nom de plante εὐφόρβιον n. « euphorbe » (Dsc., etc.) et aussi « jus de l'euphorbe » (S.E., etc.) est un dérivé de l'anthroponyme Εὐφορβος : cette plante porte le nom de son inventeur, Euphorbe étant soit le héros troyen (Galien 9,879), soit le médecin de Juba (Pline, 5,16 et 25,77 avec la note de J. André *ad loc.*). B. Composés possessifs formés sur φορβή : πολύ-φορβός (f. -ος et -η) « nourricier » (*Il.*, Hés.), αὐτό-φορβός « qui se mange lui-même » (*Æsch.*), εὖ-φορβός « bien nourri » (Orph.) avec εὐφορβία f. « bonne nourriture » (S.), μονό- (Hsch.), πάμ-φορβός (Hsch.); βορβορο-φόρβα f. « qui se nourrit d'ordure » (pap. mag.). Noter aussi l'obscur γλαυκο-φόρβιδας ἵππους εὐγενεστάτας (Hsch.). C. Le composé ἐμφόρβιον τελώνημα « taxe de pacage » (Hsch.) est l'hypostase de ἐν φορβῇ (cf. ἐλλιμένιον, ἐνοίκιον, etc.); d'où le dénominatif arcadien (Tégée, iv<sup>e</sup> s. av.) inf. ἵνφορβιεν (= \*ἐμφορβίειν) « prélever

une taxe de pacage » et arc. *ἰνφορδισμός* « taxe de pacage » (*ibid.*) qui peut reposer sur \**ἐμφορδίζω* ; cf. *ἐλλιμένιον* - *ἐλλιμενίζω* et voir Bechtel, *Gr. Dial.* 1,392 (avec renvoi à Solmsen, *KZ* 34, 1897, 437 sqq.). D. Anthroponymes composés : *Ἐμφορδός* (Hom., etc.), *Ἀνδρό-, Θεό-, Κλεό-, Λεώ-, Σώ-φορδός* (voir Bechtel, *H. Personennamen* 456) ; ils appartiennent, selon les cas, aux catégories A et B ci-dessus définies.

Originellement le groupe de φέρω paraît avoir exprimé la notion de « nourrir » des bêtes, spécialement des chevaux à l'écurie : à cet égard, le sens de *φορδεῖα*, myc. *poqewija* est instructif. L'acception de « faire paître au pré » (qui se dit proprement *βόσχω*) n'apparaît sûrement qu'avec l'*Hymne à Hermès*. Le verbe lui-même a été rapidement éliminé du vocabulaire technique, mais il subsiste chez les poètes, surtout dans des emplois métaphoriques. Voir C. Moussy, *Recherches sur τρέφω*..., Paris 1969, 27-35.

Et. : Les formes mycéniennes *ipopoqoi*, *poqewija*, indiquent que le β du présent radical φέρω repose sur \*g<sup>w</sup>. Il semble possible d'évoquer skr. *bhárvasi* « il mâche, il dévore », av. *baōrya-* « ce qu'on doit mâcher, dur », *aš-baōrya-* « où il y a beaucoup à manger ». On aurait donc i.e. I \**bher-w-* représenté en indo-iranien et, avec suffixation différente, I \**bher-g<sup>w</sup>-* dans φέρω. Une parenté avec lat. *herba* est invraisemblable pour des raisons phonétiques (v. Lejeune, *Mémoires* 1,310, n. 110) et sémantiques.

φέρνή : f. « dot » apportée par la mariée (Æsch., S., E., rare en prose ion.-att. classique) ; dor. *φερνά* f. « offrande faite à un dieu » (inscr. Épιδ. v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.) ; éol. *φέρενα* f. « dot » de la mariée (Hdn. Gr., EM) ; l'α bref de *φέρενα* est secondaire, cf. *κνίση-κνίσια, πρύμνη-πρύμνα*, etc., et v. Chantraine, *Formation* 100 sq.

Au second terme de composés : *ἄ-φερνος, -ον* « sans dot » (Hsch.) ; *ἀντί-φερνος, -ον* « qui tient lieu de dot » (Æsch.) et *τὰ ἀντί-φερνα* « cadeau » du marié à la mariée (Cod. Just.) ; *τὰ παρά-φερνα* « biens particuliers » de la femme en dehors de la dot (pap. 1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> s. après, Just. Nov.) ; *πολύ-φερνος* « qui a une grosse dot » (Hsch.) ; *τὰ ἐπι-φέρν-ια* « dot » (Aristarch. ap. Sch. Hom. II. 9,147).

Dérivés : diminutifs I. *φερνάριον* n. « (petite) dot » (pap. 1<sup>er</sup> s. av.) ; 2. *φέρνιον* n. « panier à poissons » (Mén., Com. *adesp.*, Æl., etc.), pour le sens, v. Et. Autres dérivés : *φερνιμαῖα* f. sens incertain, p.-ê. « acte de constitution de dot » (inscr. Lycie, 1<sup>er</sup> s. après) ; *παρά-φερνιμαῖα* n. pl. (P. Ness. 3, n<sup>os</sup> 18, 25 ; 537 après J.-C.) synonyme probable de *τὰ παράφερνα*.

Verbe dénommatif : *φερνίζω* « doter » (pap. depuis le III<sup>e</sup> s. av., LXX). Mais le verbe *βερνώμεθα* 1<sup>re</sup> pers. pl. (voir s.u.) n'a rien de commun avec φερνή.

Anthroponyme féminin : *Φερνίς*, voir L. Robert, *Noms indigènes* 63 et 516, n. 3.

Reconnu dans l'antiquité comme dérivé de φέρω (cf. Hsch. s.u. *φερνάς*), le substantif *φερνή*, dont la formation est ancienne, d'abord désigné un *apport*, plus précisément « la prestation obligatoire qui se réalisait primitivement par une contribution aux agapes ; et il en est sorti les idées de prestations rituelles (...) ou matrimoniales » (Gernet, *REG* 41, 1928, 342). Au contraire, *ποτόξ* est la dot en tant que don gracieux, du moins à l'origine ; car *ποτόξ* est devenu terme juridique en attique où il est le seul nom usuel de la dot (dot en numéraire le plus souvent ;

Gernet, *Mélanges Boissacq* 1,396 sqq.). Le mot *φερνή*, moins technique et plus transparent, connaît quelque faveur dans les papyrus dès le IV<sup>e</sup> s. av., mais disparaît dans les textes postérieurs au III<sup>e</sup> s. après (v. Chantraine, *Mélanges Maspero* 2 [1937], 222 sqq.). En grec moderne, *φερνή* a disparu, éliminé par *προίκα* f. « dot ».

Et. : *φερνή* est un dérivé en -vā- (Chantraine, *Formation* 191 sq.) de \**bher-* « (ap)porter, offrir » ; il a le sens passif : « ce qu'on apporte, cadeau, offrande » ; mais *φέρνιον* suppose un \**φερνά* de sens actif : « ce qui porte », donc « panier » (cf. *φορ-μός* et voir s.u.) ; même double possibilité dans les adjectifs en -vā- liés à un verbe et qui ont tantôt le sens passif (*στεγνός*, etc.), tantôt le sens actif (*θαλπνός, τερπνός*), parfois les deux sens simultanément (*σπερχνός*). D'autre part, l'éolien *φέρενα* est bâti sur I \**bher-ā-*, voir s.u. *φέρω*, Et. En dehors du grec, on trouve aussi des dérivés en \*n de \**bher-* : avec vocalisme e, arm. *beṛn*, gén. *beṛin* « fardeau », lit. *bėrnas* « garçon », lette *bērnas* « enfant » (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 40) ; avec vocalisme o, got. *barn* « enfant », alban. *barrë* (qui peut reposer sur \**bhor-nā*) « fardeau ». Le sens, en balte et en germanique, est lié à \**bher-* « porter un enfant dans son sein, enfanter ».

φέρνιον : n. « panier à poissons », voir φερνή.

φέρτερος, φέρτατος, φέριστος

A. *φέρτερος, φέρτατος* (Hom., Pi., etc., poétique) : chez Homère, surtout en parlant de personnes qui l'emportent sur d'autres par la force physique (Il. 1,581 ; 3,431 ; 7,105, etc., usuel), par la place dans la hiérarchie sociale (Il. 1,186 et 281 ; 2,201 ; 6,158, etc.), par l'habileté aux armes (Il. 3,431 ; 7,289 ; 19,217), donc « (le) plus fort, (le) plus puissant, (le) plus habile » ; mais le sens est parfois plus vague : « (le) meilleur » (Il. 2,769 ; 15,526 ; 16,780, etc.) ; le vocatif *φέρτατε* peut servir d'apostrophe déférente (Il. 16,21 ; 19,216, Od. 11,478). En somme, *φέρτερος* et *φέρτατος* jouent le rôle d'un comparatif et d'un superlatif répondant à hom. *ἀγαθός* (dans toutes ses acceptions), cf. Hsch. *φέρτατος ἀγαθώτατος*. Rare en parlant de choses : on ne trouve chez Homère que *φέρτερον* « préférable » (Il. 1,169 ; 4,307 avec la scholie *αἰρετώτερον*), *φέρτερον* ... *ἢ* ... « mieux vaut (faire telle ou telle chose) que de... » (Od. 12,109 ; 21,154) et *φέρτατον* « le plus supportable » des maux (Il. 17,105).

Composés : *ἄ-φέρτεροι ἥσσαντες* (Hsch.), *προ-φέρτερος* et *-φέρτατος* « (le) plus digne » (S.).

B. *φέριστος* (Hom., Pi., B., etc., poétique) : toujours au vocatif comme apostrophe courtoise chez Homère (six exemples) sauf acc. *φέριστον ἄνδρα* « un brave » (Il. 9,110). N'est jamais dit de choses chez Homère.

Composés : *ἄ-φέριστα ἀχρηστα* (Hsch.), *προ-φέριστος* « excellent » (Dioscorus).

Anthroponyme : *Φέριστος* (Plu.).

Et. : Dans l'antiquité, *φέρτερος* était rapproché de φέρω, cf. Hésychius : *φέρτερον κρείσσον, ἀπὸ τοῦ φέρειν, βέλτιον*. De fait, les formes *φέρ-τερος, φέρ-τατος* peuvent être directement tirées de \**bher-*, comme *δευτέρος* (*δευ-τατος*), *φίλτερος* (*φίλτατος*), *βέλτερος* (*βέλτατος*) sont bâtis directement sur les radicaux *δευ-, φίλ-, βελ-* (voir s.u.). L'hypothèse d'une haplogogie de \**φερτό-τερος* (Seiler, *Steigerungsformen* 96) est inutilement compliquée. Quant à *φέριστος*, il a son équivalent morphologique exact dans l'hapax avest. *bairišta* (voc.) « (toi) qui soutiens le mieux

(le plaignant contre le voleur) ; le rapport de φέριστος à un substantif neutre \**bheres-* (skr. *bhāras-* n. « fardeau », gr. \*φέρος conservé dans les composés en -φερής est le même que celui de κέρδιστος, κράτιστος, κύνδιστος, etc., à τὸ κέρδος, κράτος, κύνδος, etc. Mais le lien sémantique exact avec φέρειν reste discuté (bibliographie chez Frisk et chez Seiler, *o. c.*, 94). On pourra cependant admettre que, selon les emplois, φέρτερος, etc., se rapporte tantôt à φέρειν κράτος « emporter l'avantage » (Hom.), ἀέθλια, ἀέθλον φέρεσθαι « emporter le prix » (Hom.), tantôt à φέρειν λυγρά « supporter, endurer le malheur » (Hom., cf. φέρτατον *Il.* 17,105), tantôt à φέρειν « emporter avec soi, prendre » (d'où le neutre φέρτερον ἤ, glossé ἀλφειώτερον). C'est ainsi que le français *emporter l'avantage* ou le succès, le premier rang, le prix, la victoire aboutit à la locution *l'emporter* qui exprime toute espèce de supériorité : physique, morale ou sociale.

**φέρω** : verbe usuel dans tous les dialectes et de tout temps depuis le grec mycénien (*pere* = φέρει, joint à *ake* = ἄγει) et Homère ; présent duratif qui ne se prête pas à fournir d'autres thèmes temporels ; pour la conjugaison supplétive de φέρω, fut. οἶσω, οἶσομαι, aor. ἤνεγκον, ἤνεγκα, pft. ἐνήνεχα, adj. verbaux οἰστός, οἰστέον, voir s.u. ἐνεγκεῖν, οἶσω. Toutefois, il apparaît tardivement un aor. ἤφερα (*IG II*\* 1379 ; cf. grec moderne, aor. ἔφερα) ; autre aoriste récent et isolé : ἔφερσεν · ἐκύησεν (Hsch.).

A côté de φέρω, on trouve φάρω dans les dialectes du Nord-Ouest (éléen, locrien, phocidien). Avec α encore : hom. ἰσο-φαρίζω (voir s.u. ; glossé ἐξ ἴσου τινὶ φέρεσθαι par Hésychius), αὐτο-φαρίζειν · αὐτοματεῖν (Hsch.), ἀντι-φαρές (v. ci-dessous C), les noms d'hommes Φάρης, γέν. -ῆτος, Ἀντί-φαρις, Λαφάρης Φωκεύς (v. ci-dessous) ; p.-ē. aussi φαρέτρα et φάρμακον (voir s.u.). Si le φάρω dialectal peut relever d'un accident purement phonétique (cf. Lejeune, *Phonétique*\* § 256), cette explication est peu vraisemblable pour hom. ἰσοφαρίζω, voir *Et.*

Sens : 1. « porter » qqch. ou qqn. ; fig. « supporter » le malheur, etc. ; 2. « transporter » qqch. ou qqn. ; se dit aussi du vent portant qui entraîne un navire, d'une route qui mène à quelque endroit ; 3. « apporter », d'où « offrir » un cadeau (sens attesté en myc.), « livrer » une marchandise, « verser » un tribut, un impôt, de l'argent, un salaire, « produire » une récolte, des fruits, un résultat, « mettre au monde, enfanter » (sens supposé par ἔφερσεν, φέρμα, φοράς et, p.-ē., χοιρο-φόρημα · χοιρίδιον, glose d'Hésychius), « apporter » un message, une nouvelle ; 4. « emporter », d'où « recevoir un prix, gagner de l'argent, toucher un salaire » ; φέρειν καὶ ἄγειν « piller », c.-à-d. emporter les biens meubles et emmener hommes et troupeaux, cf. lat. *ferre agere*. Au passif φέρεσθαι, noter le sens de « se transporter, se déplacer ».

Très nombreuses formes avec des préverbes précisant et nuancant le sens de φέρω ; une vingtaine de composés avec un seul préverbe : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, etc. ; une cinquantaine avec deux préverbes : ἀν-απο-, ἀντ-ανα-, ἀντ-απο-, etc. ; avec trois préverbes : προσ-επ-εισ- et συν-επ-εισ-φέρω.

Composés : A. Plus de trente composés en φερε- du type φέρ-ασπις (Æsch., etc.), φερ-έγγυος (Æsch., etc.), φερέ-νικος (Pi.), φερέ-οικος « qui porte sa maison », dit de l'escargot chez Hésiode (mais sens plus large chez

Hérodote), φέρ-οικος (Cratin.), φερέ-πονος (Pi., etc.), φερέ-σδυος (Alc.), etc. Aucun exemple de cette formation chez Homère, sauf dans l'anthroponyme Φέρεκλος (hypocoristique de Φερεκλῆς). Remarquer φερέσ-βιος « qui porte la vie, source de vie » (*H. Dem.*, *H. Ap.*, Hés., etc.), substitut de \*φερέ-βιος impossible dans l'hexamètre ; le mot est analogue de φερε-σασκής (Hés., cf. s.u. σάκος) et de δρέσ-βιος, etc. (voir bibliographie chez Frisk) ; mais \*φερεσ-ανθής (*H. Hom.* 30,14), qui vaudrait φερ-ανθής (AP), n'est qu'une conjecture. Le composé poétique φερεσσί-πονος « qui endure la peine » (inscr.) est fait sur le modèle de τελεσ(σ)ί-φρων, etc.

B. Environ sept cents composés en -φορος, m. et f., (paroxytons et proparoxytons), v. Benveniste, *BSL* 62, 1967, 23 sq. Paroxytons : par ex., ἀεθλο- (Hom., Hdt.), ἀθλο- (Hom., etc.), βουλη- (Hom., etc.), θεο-φόρος « qui porte un dieu » (Æsch.), λαο-φόρος (*Il.*), λεω-φόρος (Hdt., etc.) ; qualifie ὁδός : « grand-route », τελεσ- (Hom., etc.), πύρο- (Hom., etc.), φαρετρο-φόρος « qui porte un carquois » (AP), etc. ; type attesté en myc., par ex. *karawiporo* (κλῶ.F-.) « porteuse des clefs », désignation d'une dignitaire de sanctuaire. Proparoxytons répondant surtout au verbe préfixé : ἀπό-, διά-, avec διαφορότης, -ητος f. « différence » (Pl., etc.), ἔκ-, ἐπί-, παρά-φορος, etc. ; quelques composés de sens passif dont le premier terme est un substantif : θεό-φορος « porté, possédé par un dieu » (Æsch., etc.), παρδαλή-φορος « porté par une panthère » (S.), φαρετρή-φορος « porté dans un carquois » (inscr. Smyrne). Sur les composés en -φορος (surtout -φόρος) sont formés de très nombreux dénominatifs du type ἀεθλοφορέω, θεοφορέομαι, καρπο-, νικη-, πύρο-φορέω, etc., ainsi que des substantifs en -ία (plus de soixante) comme θεοφορία, καρποφορία, τελεσ-φορία, etc. On retiendra l'importance politique et sociale, dans l'Athènes des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> s., de μισθο-φόρος « qui touche un salaire » (Th., Ar., etc.), avec μισθοφορεῖν (Th., Ar.), μισθο-φορία (rare) et μισθοφορά (usuel, voir ci-dessous).

C. Quelque vingt-cinq composés en -φερής, -ές formés sur un \*φέρεσ- disparu (cf. skr. *bhāras-* n. « action de porter ») ; ils correspondent essentiellement au verbe préfixé : \*ἀντι-φερής supposé par son dénominatif ἀντιφερίζω « se mesurer à qqn. » (*Il.*, Hés., etc.) ; ἀντι-φαρές · ἐναντίον (Hsch., α dialectal ?), aussi comme n. propre : \*Ἀντι-φάρης postulé par son dérivé masc. Ἀντίφαρις (Bechtel, *H. Personennamen* 442) ; ἐμ-φερής (Sapho, etc.) avec ἀπ-εμ-, παρ-εμ- et προσ-εμ- ; ἐπί-, κατα-, περι- et συμ-περι-, προ- (Hom.), προσ-, ὕπερ-φερής. On notera : a) κατα-φερής (souvent avec v.l. κατω- ; cf. καταφέρομαι « descendre ») « qui descend, qui penche » (Hdt., Hp., etc.) et fig. « porté à, enclin à qqch. », surtout aux plaisirs des sens (Plu., etc.) ; d'où le substantif κατα-φείρα f. (souvent avec v.l. κατω-) ; b) περι-φερής « qui se meut circulairement » (Hermipp., Luc., cf. περιφέρομαι « avoir un mouvement circulaire ») ; circulaire, rond, sphérique » (Hp., att.) ; d'où περιφερεία (-είη) « cercle, circonférence, arc de cercle » (Heraclit., Ti. Loocr., Hp., etc.), v. Mugler, *Dict. géom.* 344 sqq. Les composés en -φερής dont le premier terme est un substantif sont rares et parfois douteux : χισση- (Suid., s.v.l.), οἰνο- (Hsch.), πυρι- (*Pap. mag.*, s.v.l.), χιονο-δροσο-φερής (*Pap. mag.*). Un \*ἰσο-φαρής (= \*ἰσο-φερής) paraît supposé par ἰσο-φαρίζω (Hom., voir s.u.).



D. Composés masculins en -φόρᾱς de création grecque (voir E. H. Ruedi, *Vom Ἑλληνισμῷ* 88 sqq.) : βακτρο- « qui porte une canne » (Cerc.), πελκυ- « marqué du dessin d'une hache », dit d'un cheval (Simon. 102 Page), πελτα- (inscr. Béotie III<sup>e</sup> s. av.) et πελτο- (inscr. Béotie) « porteur d'une rondache », πετρο- « porteur d'ailes », dit d'un officier vêtu d'une chlamyde (Mén.), de prêtres égyptiens portant des ailes de faucon sur la tête (inscr. Égypte, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av.), σαμ- « marqué de la lettre san », dit d'un cheval (Ar.), τεττιγο-φόρᾱς « qui porte une cigale » en or dans les cheveux, dit des anciens Athéniens (Ar.)

Nom-racine φῶρ, gén. φῶρος m. « voleur », voir s.u.

Dérivés à vocalisme e : 1. φέρμα, -ατος n. « produit de la terre, récolte » (Æsch.) et « portée » d'une hase (Æsch.) ; indirectement attesté dans l'anthroponyme Συμφέρμιος (v. ci-dessous) ; il y a p.-ê. un doublet à vocalisme zéro \*φάρμα « produit de la terre » dans φάρμα-κον, voir s.u. ; 2. adj. φέριστος, φέρτερος, etc., voir s.u. ; 3. φερνή f., voir s.u. ; 4. adj. verbal rare et poétique φερτός « supportable » (E. Hec. 158, lyr.), avec ἄ-φερτος « intolérable » (Æsch., lyr.), σύμ-φερτος « réuni, rassemblé » (Il. 13,237, Nonn.) ; ce vocalisme est une innovation grecque : à opposer à skr. *bhṛtā* qui a le degré zéro attendu ; 5. φέρτρον (Il. 18,236, Æl.) et φέρετρον n. (Plb.) « civière, brancard » ; d'où le dénominatif φερετρεύομαι « être porté sur un brancard » (Plu.) ; 6. φερτρός [φέρ- cod.] ἄθλος, Θούριον (Hsch.), par assimilation progressive au lieu de \*φερ-τύς, nom d'action dont le sens est lié à ἀέθλια, ἀέθλον φέρεσθαι et à τὰ νικητήρια φέρειν, etc.

Dérivés à vocalisme o : 1. nom d'action et de résultat de l'action : φορά f. « action de porter, de produire, de payer, de se mouvoir » et « fardeau, impôt, production, mouvement », etc. (ion.-att., S., Hp., Ar., Th., etc.) ; environ trente-cinq composés en -φορά liés au verbe préfixé (avec un ou deux préverbes), par ex. : ἀνα-, avec ἐξ-ανα-, ἐπ-ανα-, etc., ἀντι-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-φορά, etc. ; certains donnent des dérivés, ainsi συμφορά « événement, hasard » (Hdt., Th., etc.), « accident, malheur » (Alc. 69,2 L.-P., Pi., ion.-att.) et, rarement, « heureux événement » (Æsch., S., etc.) ; d'où συμφοράζω (LXX, Phld., etc.), συμφοραίνω (Ps.-Hdt. Vit. Hom.) « se lamenter (sur) » ; seulement trois composés en -φορά ont un premier terme nominal : μισθο-φορά « solde, salaire » (Ar., Th., etc., usuel), κοπρο-φορά « transport de fumier » (inscr. Amorgos, IV<sup>e</sup> s. av.), μαχαιρο-φορά « port du sabre » (pap. I<sup>er</sup> s. après) ; à côté de μισθο-φόρος, -φορεῖν, de κοπρο-φόρος, -φορεῖν et de μαχαιρο-φόρος, -φορεῖν, le système défini ci-dessus (voir B) ferait attendre μισθοφορία (attesté, mais rare), \*κοπροφορία et \*μαχαιροφορία ; on se demandera si μισθοφορία, κοπρο-φορά, etc., ne sont pas dus à la prononciation populaire μισθοφοργά, κοπροφοργά (pour le déplacement de l'accent, cf. Scheller, *Oxytonierung*, passim), d'où le croisement avec le type à préverbe ἀνα-, δια-φορά, etc. ; 2. adj. φορός, -όν « qui porte dans telle ou telle direction » (Arist., Plb., etc.), « qui produit, fertile, fécond » dit de la terre (Thphr.), d'une femme (Hp.) ; nom d'agent qui se retrouve dans les nombreux composés en -φόρος (et -φορος), voir ci-dessus B ; 3. nom d'action et de résultat de l'action φόρος m. « paiement » (X., etc.) et plus souvent « impôt, tribut » (Hdt., Ar., Th., etc.), usuel en parlant du tribut imposé par Athènes à ses alliés. Dérivé de φόρος : φορικός, -ή, -όν « livré à titre d'impôt » (pap., III<sup>e</sup> s. av., etc.) ; mais les

composés ἀνα-, ἐκ-, κατα-, μετα-φορικός, etc., ἀσπιδο-, δαφνη-, δορυ-, μισθο-φορικός, etc., sont tirés, selon les cas, de mots composés en -φορά ou en -φόρος ; 4. φορεύς m. « portefaix, porteur » (Il. 18,566, A.R., Plu.), voir Perpillou, *Substantifs en -εύς* 347 sqq. ; composés : ἀνα-, ἐπι-, συμ-φορεύς et ἱστο-, λιμο-, ῥηγο-φορεύς ; pour ἀμ(φι)φορεύς, voir s.u. et Perpillou, o.c. 374 ; dérivé : φορεῖον n. « chaise à porteur, litière » (Din., Plb., etc.), « bête de somme » (LXX) et « salaire payé à un porteur » (Poll.) ; 5. φοράς, -άδος, adj. f. « féconde » (Thphr.) et subst. f. « jument poulinière » (pap., Hsch.), avec φοράδιον n. « jument poulinière » (pap. VI<sup>e</sup> s. après) ; d'où gr. moderne φοράδα f. « jument » et φοράδια n. pl. « juments » ; 6. φόρετρον n. « dépenses de portage, de transport » (pap. depuis le III<sup>e</sup> s. av., Poll.), avec φορετρίζω « charger une bête de somme » et « transporter » (pap. tardifs) ; 7. φόριμος, -ον « fertile, fécond » (pap., AP, etc.) et « avantageux » (Hsch.) avec ποτι-φόριμος « avantageux, utile » (Epich.) ; 8. φόρτος m. « fardeau », voir s.u.

Verbe itératif-intensif à vocalisme o : φορέω (Hom., etc.) et φόρημι (Alc., cf. inf. hom. φορήναι, φορήμεναι), fut. φορήσω (Scol., X.) et φορέσω (LXX), aor. (ἐ)φόρησα (Il. 19,11 ; inscr. Epid. IV<sup>e</sup> s. av., etc.) et ἐφόρεσα (LXX, Aristid., etc.) « porter çà et là » (Hom., Æsch., etc.), « faire métier de porter, avoir l'habitude de porter » (Hom., att.), spécialement « porter un vêtement, une parure, des armes » (Hom., Hdt., att.), etc. Souvent employé avec préverbes (environ vingt-cinq composés) : ἀνα-, ἀπο-, δια-, avec ἐκ-δια-, προσ-δια-, etc., εἰς- avec ἐπ-εἰς-, προσ-επ-εἰς-, συν-εἰς- ; ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-φορέω, etc. On notera que les composés du type νικηφορέω, etc., ne contiennent pas le verbe φορέω : ce sont des dénominatifs directement tirés de νικηφόρος, etc. (v. ci-dessus B). Dérivés de φορέω : 1. φόρημα, -ατος n. « charge, fardeau », au propre et au figuré (Æsch., S., Hp., etc.), « vêtement, parure » (Diph., Poll., etc.), « brancard » (Plu.) ; autre forme, tardive, φόρεμα n. (Phot., Suid.), d'où gr. moderne φόρεμα n. « vêtement » ; avec δια-, ἐπι-, περι-, προσ-, συμ-φόρημα ; mais les composés καρπο-, κλοπο-, κυο-φόρημα, etc., sont directement dérivés de καρπο-, κλοπο-, κυο-φορέω, etc. ; 2. φόρησις f. « action de porter » (D.H., etc.), avec δια-, ἐμ-, ἐκ-φόρησις, etc. ; autre forme, tardive, φόρεσις f., même sens (Suid., Sch. Ar.) ; 3. φορεσία f. « vêtement, costume » (tardif, v. Lampe), conservé avec ce sens en gr. moderne ; avec κακο-φορεσία f. « mauvaise vêtue » (Sch. E.) et les termes médicaux δυσ-δια- (Cass.), εὐ-δια-φορησία f. (Sor.) ; 4. adj. verbal φορητός, -ή, -όν « porté » (Pl., Str., Plu., etc.), « tolérable, supportable » (Æsch., E., etc.), « mobile » (Ph., etc.) ; avec ἀπο-, δια-φόρητος, etc., et μετα-, περι-, συμ-φορητός, etc. ; dérivé : φορητ-ικός « qui met en mouvement » (Theo Sm.), avec ἀνα-, δια-, περι-φορητικός, etc. ; 5. φορητέος, -έα, -έον « qu'il faut (sup)porter » (Clem. Al., Procop.), avec προσ-εμ-φορητέον « qu'on doit introduire dans l'esprit des gens » (Plu.), etc.

Adverbes : 1. φοράδην [α bref] « en litière » (E., D., etc., φοράδην inscr. Epid. IV<sup>e</sup> s. av.), « rapidement, vivement » (S.) ; περι-φοράδην « en tournant les pattes arrière », dit de bœufs qui marchent (Hp., Gal.) ; 2. φορηδόν « en portant comme un fardeau » (Luc.).

Nombreux anthroponymes, par exemple : Ἄμ-, Ἄντι-, Εὐ-φέρων, gén. -οντος (Bechtel, *H. Personennamen* 445) ; Φέρης, gén. -ητος (Hom.) et Φάρης, -ητος (Bechtel,



o. c. 442) ; Φερέ-δωρος, Φερε-κλής (cf. hom. Φέρεκλος, hypocoristique), -κράτης, -κώδης, etc. (Bechtel, o. c. 444 sq.) ; Καλλι-, 'Ονασι-, Πάρ-, Σύμ-φορος (Bechtel, o. c. 445) ; 'Εν-, Κλεο-φέρνης (Bechtel, *ib.*) et, avec une autre voyelle, 'Αντι-φαρις (nom d'homme), Λαφάρης (Bechtel, o. c. 442). Σύμ-φέρνης est notable ; composé possessif morphologiquement comparable à ὁμ-αίμιος (αἶμα), il est formé sur un \*φερ-μ-ι-, doublet hétéroclitique de φέρ-μ-α (\*-η), et signifie « jumeau » (Bechtel, o. c. 445).

Grec moderne : φέρνω « je porte », ξερεα « j'ai porté » ; nombreux composés en -φορος (paroxytons et proparoxytons), en -φόρα et -φορία (substantifs féminins) ; trois composés en -φέρνης : ἄνω-, κάτω-, παρ-εμ-φέρνης. Aussi φορέω « porter un vêtement », φόρεμα n. « vêtement », φορεσιά f. même sens, etc.

Et. : Le présent radical thématique φέρω a son équivalent dans un grand nombre de langues indo-européennes (cf. Pokorny, 128 sqq.) : skr. *bhárati* « il porte », avest. *baraiti* « il porte », lat. *ferō* (seulement à demi thématique, voir ci-dessous) « je porte », phrygien *αδ-δερετ* « (quiconque) apporterait », got. *balra* « je porte » et « j'enfante », arm. *berem* « je porte », v. sl. *berō* « je prends, je rassemble », v. irl. *berid* « il porte », alban. *bie* (de \**bherō*) « je porte, j'apporte ». D'autre part, le védique *bhárti* « il porte », l'avestique *barētū* (impér.) « qu'il porte ! », le latin *fers*, *fert*, *fertis* (indic.) « tu portes », etc., et *fer*, *ferre* (impér.), le grec φέρτε (*Il.* 9,171, impér.) indiquent l'existence d'un ancien présent athématique (voir R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* §§ 541-544, avec bibliographie et discussion) ; du reste, il est attesté aussi dans le présent moyen tokh. *A pār-tār* « il (ap)porte », avec vocalisme zéro (\**bhr-*). Le thème φαρ- qui apparaît sporadiquement en grec s'expliquerait bien, surtout chez Homère, comme vestige d'un \*φάρω, thématisme d'un présent athématique à vocalisme zéro ; en ce cas, \*φάρω serait comparable aux présents sanscrits de la classe *iuddi*. A côté de \**bher-*, un thème I \**bher-α-* est attesté dans véd. *bhari-tra* « bras » (ou « cuve, baquet » ? v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,478), *bhari-man-* « action de porter » (Mayrhofer, o. c. 2,481, s.u. *bhárma*), gr. φέρε-τρον, gr. éol. φέρε-να (voir s.u. φερνή), lat. *feri-culum* « plat », serbe *brème* « fardeau » (v. Ernout-Meillet, s.uu. *ferculum* et *ferō*). Mais les formes verbales grecques δια-φρήσω, εἰς-φρῆναι, etc., n'ont rien à voir avec un hypothétique II \**bhr-e-* « porter », non plus que ἐσ-πιφράναι avec skr. *bibharti* « il porte » : c'est un groupe créé en grec même à partir de ἵμι « lancer » préfixé avec προ- ; voir s.u. \*πῖφρημι. On notera d'autre part les correspondances suivantes : gr. φέρ-μα = véd. *bhár-man-* n. « fardeau » ; φέρε-τρον = véd. *bhari-tra* ; φόρος = skr. *bhára-* m. « gain, prise » ; en composition -φόρος = skr. -*bhará-*, avest. -*bara-*, arm. -*vor* ; pour (δλ-)φρ-ος « siège, chaise » (voir s.u.), cf. skr. -*bhr-d-* en composition (voir Mayrhofer, o. c. 2,477) et peut-être lat. *probrum* n. (\**pro-bhr-o* ?).

Voir aussi s.uu. δίφρος, φαρέτρα, φάρμακον, φορμός, φόρτος.

φεῦ : exclamation exprimant la douleur, le chagrin (ion.-att. depuis *Æsch.*) ou l'étonnement, l'admiration (ion.-att. depuis E. et Ar.) : « ah ! », « hélas ! », « oh ! ». Autre forme, exprimant le dédain ou le dégoût : φῦ « fi ! », « pouah ! » (Ar.). Composé : ὑπέρ-φεν « en clamant des

hélas ! » (E. *HF* 1321), « à merveille » et « à l'excès » (*Æsch.*, Cratin., E.).

Verbe dérivé : aor. 2<sup>e</sup> sg. ξεφύζας (*Æsch.* Ag. 1308), supposant un \*φεύζω parallèle à οἴζω (οἶ), ὀζώ (ὀ).

Et. : Un rapport avec φεύγω est invraisemblable, malgré Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,798 et n. 10 et Schwyzler-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,600 sq. Simple onomatopée, comme lat. *fū*, fr. *fil*, all. *pfui*, angl. *faugh*, etc.

### φεύγω, φυγάνω :

I. prés. φεύγω (usuel depuis Hom.), prés. moyen φεύγομαι (hapax, *Anon. Hist.* in *P. Lit. Lond.* 115), impf. itératif φεύγεσκον (*Il.* 17,461, Hdt. 4,43) ; prés. désidératif φεύξαιω (E. *HF* 628) ; fut. φεύξομαι (Hom., Hés., Hdt., att., sauf Euripide et comiques), φεύξομαι (E., comiques, v. Veitch, *Greek Verbs* 673), fut. tardif φεύξω (*Orac. Sib.* 11,283), avec ἐκ-φεύξω (*Orac. Sib.* 3,566 ; v.l. in *Æsop.* 349 b), ὑπ-εκ-φεύξω (*Orac. Sib.* 3,567), aor. ξεφυγον (Hom., ion.-att., seul aor. usuel), aor. itératif φύγεσκον (*Od.* 17,316), aor. sigmatique tardif ξεφύξα (Hsch.), ptcp. ἐκ-φεύξας (*Orac. Sib.* 6,6), aor. sigm. moyen φεύξασθαι (v.l. in A.R. 2,172), δια-φεύξασθαι (Decr. Ath. in Hp.), pft. πέφευγα (*Æsch.*, Pi. [περι-], S., Ar., att., v.l. in Hdt. 7,154) ; indirectement attesté chez Homère par opt. 3<sup>e</sup> sg. πεφεύγοι (*Il.* 21,609) et ptcp. πεφευγότες (*Od.* 1,12) ; le parfait hérité et ancien a dû être \*πέφυγα dont le participe était indifféremment πεφυγμένος « qui a fui, qui a échappé » (Hom.) et \*πεφυγ-ῶς même sens (sur le parfait i.-e. à redoublement et vocalisme radical zéro, v. Bader, *BSL* 63, 1968, 182 sqq. et 64, 1969, 57 sqq.) ; le participe hom., nom. pl., πεφυγότες (*Il.* 21,6, etc.), d'où πεφυγός (Nic. Th. 128), doit être la réfection métrique de \*πεφυγ(ῶ)ότες d'après le substantif φύζα, voir Cuny, *REG* 49, 1936, 395 sqq. (autre explication moins vraisemblable : parfait d'un \*φύζω = lat. *fugio*, Trümper, *Fachausdrücke* 276, n. 614 avec Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,771) ; pour le pft. ptcp. lesb. πεφύγων, v. ci-dessous.

Sens : « prendre la fuite, fuir, éviter qqn. ou qqch., échapper à qqn. ou qqch., s'exiler, être exilé, banni, interdit de séjour » (tous sens usuels depuis Hom.) ; en attique : « être accusé, être défendeur », devant un tribunal (*Æsch.*, S., Ar., Pl., orateurs).

Pour l'emploi de φεύγω chez Homère, voir Trümper, *Fachausdrücke* 212 sqq.

Très nombreuses formes préfixées : composés avec un préverbe : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, κατα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο- ; composés avec deux préverbes : ἀπο-προ-, δι-εκ-, ἐκ-προ-, προ-εκ-, προ-κατα-, προσ-ανα-, προ-υπο-, συν-δια-, συν-εκ-, συν-επι-, συγ-κατα-, ὑπερ-εκ-, ὑπ-εκ- ; deux composés avec trois préverbes : παρ-εκ-προ-, ὑπ-εκ-προ-.

II. φυγάνω « prendre la fuite, s'enfuir, échapper à » (*Æsch.*, S., Hp.), avec ἀπο- (D., etc.), δια- (Heraclit., Th., *Æschin.*, etc.), ἐκ- (*Æsch.*, Hp., Diph., etc.), κατα- (Hdt., *Æschin.*, pap. III<sup>e</sup> s. av.), ὑπ-εκ-φυγάνω (Hp.). Présent en -άνω et à infixe nasal qui a le sens ingressif « prendre la fuite », selon Vendryes, *Festschrift Wackernagel* 266,270 (v. aussi Poullet, *Language* 13, 1937, 170 sq.) ; pour le couple φυγάνω, aor. ξεφυγον, voir Et. Le participe parfait lesb. πεφύγων (Alc. 421 L.-P.) peut être soit une réfection de \*πεφυγῶς avec la nasale infixée du présent φυγάνω, soit une création directement faite sur ce présent (cf.

κἐλαγγα tiré de κλαγγάνω, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,771).

Composés : 1. thème de présent φευγο- dans le nom propre Φευγό-λιμος (v. ci-dessous) et dans φεύγ-υδρος, -ον « qui fuit l'eau » (tardif) ; 2. φυγε-, thème d'aoriste, seulement dans l'anthroponyme mycénien *pu<sub>2</sub>kegiri* = Φυγε- (δρῖς ?), litt. « qui fuit la peine » si le second terme est apparenté à βρῖ, βρῖθω, v. Lejeune, *REG* 78, 1965, 19, n. 63 ; 3. φυγο- (thème d'aoriste), seule forme vivante en composition : φυγο-δέμιος, -δεμνος « qui fuit le mariage » ; φυγό-δικος « qui fait défaut devant un tribunal » (*Sammelbuch* 5250, 11<sup>e</sup> s. av.) avec φυγο-δικεῖν (D., pap. 11<sup>e</sup> s. av., etc.), -δικία f. (*Gloss.*) ; φυγό-λεκτρος « qui fuit le mariage », φυγό-μαχος « qui fuit le combat » (Simon.) avec -μαχεῖν (Plb., etc.), φυγό-ξενος « inhospitalier » (Pl.), φυγό-πατρις, -ιδος « qui fuit sa patrie » (tardif), φυγο-πόλεμος (Hsch.) et φυγο-πτόλεμος (*Od.*, etc.) « qui fuit la guerre », φυγό-πολις, -ιδος (*EM*) et φυγό-πτολις (Max.) « qui fuit sa cité », φυγό-πονός « qui évite la peine, le travail » (Plb.) avec -πονία f. « crainte du travail » (Plb., etc.) ; nom propre Φυγο-στρατίδης (v. ci-dessous) ; φυγ(ο)-, plutôt que φυγ(ε-), dans : φυγ-αίχμη-ης (-αῖς), -ου « couard », litt. « qui craint les piques » (Hsch., Call.) ; φυγ-ανθρωπεύω « fuir les humains » (Aret.) avec -ανθρωπία f. (Id.) ; φυγ-αρσενή f. « aversion pour les hommes » (Man.), φυγ-αρχέω « se dérober aux magistratures » (Arist., *prob. l.*), dérivé d'un \*φυγ-άρχης, -ου ; φύγ-εργός « qui fuit le travail » (*EM*) ; 4. φυξί-, thème d'un ancien nom d'agent et d'action (cf. ci-dessous φύξις) : φυξί-μηλα (δένδρα) n. pl., dit d'arbres très hauts « qui échappent à la dent des moutons » (Hsch., Plu.), φυξί-πολις, -εως m. « banni de sa patrie » (Opp.), φυξ-άνορία f. « aversion pour les hommes » (Hsch. *Suppl.* 8, -άνοραν cod. A) ; φυξ-ήλιος, -ον « qui fuit le soleil » (Nic.) ; 5. φευξί- (plus récent que φυξί-) dans φευξί-π[ονον, acc.] ou φευξί-π[ήμονα, acc.] « qui fuit la peine (ou la souffrance) » (Cerc. 6,7), φευξ-ασπίδιον n., nom de la plante dite aussi πόλιον, la germandrée « qui évite (le poison inoculé par) les serpents » (Ps.-Dsc.), φευξ-ίκτηρος, nom de plante, l'aristoloche « qui évite la jaunisse » (Ps.-Dsc., v. Strömberg, *Pflanzennamen* 86).

Au second terme de composés : 1. nom-racine -φυξ (v. ci-dessous) dans πρό-φυξ, -υγος m. « fugitif » (Hdn. Gr.) et πρόσ-φυξ, -υγος m. « homme qui cherche asile ou protection » (Ph., etc.) et « client » (Procop., etc.) ; pour le sens, cf. προ- et προσ-φεύγω ; 2. πρόσ-φυγ-ος = πρόσφυξ (Hesop.) peut être la thématization de πρόσφυξ ; ὀπίφυγος « qui fuit (trop) tard » (Hdn. Gr.) ; noter χειμο-φυγέω « fuir le mauvais temps » (Str.), verbe totalement isolé et sans \*χειμό-φυγος correspondant ; 3. sur -φυγος sont formés des dérivés neutres en -φύγιον : κατα- (Démocr., etc.), κρησ- (Steph. ; v. aussi s.u. κρησφύγετον), προσ- (*LXX*), συμ-φύγιον n. « asile, refuge » (*Gloss.*) ; 4. ἀ-φυγής, -ές « qui n'a pas la force de fuir » (Timon) est isolé ; formation liée à l'aor. φυγεῖν et au substantif φυγή, cf. -λαβής en face de λαβεῖν, λαβή, etc. ; 5. pour κρησ-φύγετον n. « lieu de refuge », voir s.u. ; cf. aussi le verbe (dénominal ?) δια-φυγετεῖν παρ' ἐλπίδα σωθῆναι (Hsch.).

Nom-racine : φύξ (*EM*, Eust. ; mais ce nominatif peut n'être qu'une invention de lexicographe) ; 1. nom d'agent au second terme de composés : « qui fuit », v. ci-dessus ; 2. nom d'action : « fuite » ; seulement à l'accusatif dans le syntagme devenu quasi adverbial φύγα-δε « en fuite »

(*Il.*) ; refait en φυγάδης même sens (Theognost. *Can.*, *EM*), v. Lejeune, *Adverbes* 299.

#### Dérivés :

A. Les trois substantifs φύξα, φυγή, φυγία sont en fait des élargissements du nom-racine φύξ : 1. φύξα f. « fuite, panique » (Hom.), fuite des lâches, selon Aristarque ; φύξα est volontiers conçue comme une puissance divine, par ex. *Il.* 9,2 (v. Chantraine, *Antiquité classique* 22, 1953, 72, avec la bibliographie). Le mot repose sur \*φυγ-γᾱ ; pour le suffixe \*-γᾱ, cf. le parallèle de *Φόσσα* à côté du nom-racine acc. *Φόπα* « voix » (v. Chantraine, *Formation* 99 sq., *Gr. Hom.* 1,232). Composé de φύξα : nom. masc. ἀφύξα (?) « qui ne fuit pas », cf. ἀφύξαν τὸν λέοντα 'Hésiode εἶπεν (Sch. B *Il.* 21,258 = Hés. fr. 238 M.-W.) ; on attendrait un \*ἀφύξης, gén. -ου ; si le texte d'Hésiode a été ἀφύξᾱ λέων, il s'agirait d'un nominatif du type hom. κυανοχαῖτα, etc. (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199 sq.) et l'accent ἀφύξα serait le bon. Dérivés de φύξα : φυζᾱκινός « fuyard, craintif » (*Il.* 13,102) qui suppose un intermédiaire \*φύζᾱξ (Bechtel, *Lexilogus* 330), p.-é. attesté dans φύρακες : ἐλαφοί (Hsch. ; on a corrigé en φύρακες : ἐλαφοί) ; pour la formation, cf. λεπτακινός/λεπτός. Autres dérivés de φύξ- : φυζαλέος « fuyard, craintif » (*AP*), φυζηλός : δειλός, φυγᾱς (Hsch.). Verbe dénominal \*φυζᾱομαι dans aor. φυζηθέντες (Nic. Th. 825) ; l'infinitif φυζᾱναι : φυγεῖν, δειλιάσαι (Hsch.) est obscur : p.-é. φυζᾱ-ναι d'un présent athématique \*φυζᾱμι purement artificiel (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,700, Frisk), ou faut-il conjecturer un inf. aor. dialectal \*φυζᾱσαι ? Pour πεφυζότες, voir ci-dessus ; 2. φυγ-ή, (-ᾱ) f. « fuite » et « possibilité de fuir » (*Od.*) ; après Homère, « fuite, action d'échapper à, bannissement, exil » (usuel), v. Chantraine, *Formation* 24 ; avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, περι-, προσ-, ὑπο-φυγή, tous composés liés aux verbes préfixés correspondants ἀνα-, ἀπο-, δια-φεύγω, etc. ; 3. [φυγ-ία f. « exil » (*IG* XII 9, 1273, 3, Érétrie, ca. 550-525 av.), voir Vanderpool et Wallace, *Hesperia* 33, 1964, 385 ; ἀει-φυγία f. « exil perpétuel » (Pl., inscr. Amphipolis 1<sup>re</sup> s. av., D., Plu.), peut être soit un composé directement fait avec φυγία soit le dérivé d'un \*ἀει-φυγος non attesté.

B. Autres dérivés : 1. φυγᾱς, -ᾱδος m. et f. « exilé, banni », parfois « déserteur » (depuis Hdt., usuel en ion.-att.), mot dérivé de φύξ ou de φυγή (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,508) ; συμ-φυγᾱς, -ᾱδος « compagnon d'exil » (E., Th., X.) ; d'où φυγαδ-ικός, -ή, -όν « qui concerne l'exil ou les exilés » (Th., inscr. Érétrie, 1<sup>re</sup> s. av., Plb., etc.). Dénominal de φυγᾱς : φυγαδεύω (éleén φυγαδεῖω) « exiler, bannir » (X., D., etc.) et « vivre en exil » (inscr. Delphes, Elis, *LXX*, etc.), avec συμ-φυγαδεύω (Iamb., Phot.) ; d'où φυγαδεῖα f. « exil » (Plb., etc.), φυγαδεῖον n. « lieu d'asile » (*LXX*), φυγαδευτήριον n., même sens (*LXX*), φυγαδευτικός « qui bannit » (Hld.) ; 2. κατα-φυγᾱς, -ᾱ m. « fugitif » (Hdn. Gr.) ; 3. φύγιμον n. « lieu d'asile » (inscr. d'Andanie, 1<sup>re</sup> s. av.).

C. Dérivés bâtis sur φύξ- (φευξ-) : 1. nom d'action φύξις f. « fuite » (*Il.* 10,311 = 10,398 ; 10,447) et « action d'échapper » (Nic.), avec ἀνά- (Pl.), ἀπό-φύξις (Ar.) ; le même φευξί- sert de nom d'agent dans les composés (v. ci-dessus) ; 2. d'où φύξι-μος, -ον « qui offre un moyen d'échapper, un refuge » (*Od.* 5,359, Plb., Plu.), « dont on peut échapper, évitable » (Hp., Max.), « qui fait fuir,

repoussant \* (Simon., Nic. avec *v.l.* φύξις), \*capable d'échapper à qqn. \* (S. *Ant.* 788, lyr.), avec *κατα-φύξιμος* (Plu.) ; aussi *φύκτιμος* \*qui offre un refuge\* (inscr. Delphes, III<sup>e</sup> s. av.), hapax p.-ê. analogue de *φυκτός*, *φευκτός* ; 3. *φύξι-ος* \*qui concerne l'exil\* (A.R.) et, surtout, \*protecteur des fugitifs\*, épiclese de Zeus (Apollod., Lyc., Paus., inscr.) et d'Apollon (Philostr., etc.) ; 4. *φεύξις*, -εως f. \*fuite\* (S. *Ant.* 362) est le doublet récent de *φύξις* ; avec *ἀνά-* (D.C.), *ἀπό-* (Antiphon), *διά-* (Th., Phld., etc.), *ἐκ-* (Apollon. *Lex.*), *κατά-φευξις* (Th.) répondant à *ἀνα-*, *ἀπο-φεύγω*, etc. ; 5. d'où *φεύξιμος* (Plb., Plu.) = *φύξιμος*, avec *ἐκ-* (Sch. A.R.) et *ὑπο-φεύξιμος* (*ib.*) ; 6. *φύξῃς*, -ιος et -ιδος \*fuyard, couard\* (Il. 17,143, Nic., Lyc.) ; selon Bechtel, *Lexilogus* 330, dérivé d'un substantif \*φύξᾱ- du même type que *κλίση* ; mais on y reconnaît plutôt le suffixe \*-ēl- (cf. *ἀνθ-ήλ-η*, *δείκ-ηλ-ον*, *χαμ-ηλ-ός*) d'origine hétéroclitique, le couple *φύξ-ι-ς*, *φύξ-ηλ-ις* étant comparable à *ῥψ-ι-*, *ῥψ-ηλ-ός*, (cf. du reste *φύξ-ηλ-ός* et *φύξ-αλ-έος* (\**φυγγ-ηλ-*, etc.) en face de *φύγι-μον* ; 7. adj. verbal *φυκτός*, -ή, -όν \*évitable, à quoi l'on peut échapper\* (Hom.) ; avec *ᾱ-φυκτός* \*incapable d'échapper\* (Ar.) et surtout sens passif, \*inévitabile, imparable\* (Sol., Simon., Pl., att.), *παν-ᾱφυκτός* \*absolument inévitable\* (AP, inscr.), *δυσ-διά-* (Hsch.), *εὐ-ἀπό-* (Sch. Ar.), *πάρ-φυκτός* (Pi.) ; adv. *δυσ-εκ-φύκτως* (AP) ; noter l'adj. f. acc. pl. *ἀνδρο-φυκτίδας* \*évitables par les hommes\*, dit de coquillages sans valeur (Epich. 42), dérivé en -ιδ- d'un \**ἀνδρό-φυκτός* même sens ; 8. forme à degré *e* plus récente : *φευκτός* (S. *Aj.* 224, Arist., etc.), avec *ᾱ-φευκτός* (Zos. Alch.), *ἀν-ἐκ-* (D.S., Phld., Plu., etc.), *δύσ-* (Mén.), *δυσ-διά-* (Suid.), *δυσ-ἐκ-* (Tim. *Pers.*, Theodect., Plb., etc.), *ἐπί-φευκτός* (Asp.), *πυρί-φευκτός* (Ps.-Democr.) ; dérivés de *φευκτός* : *φευκτ-αῖοι* \*ἀποτρόπαιοι\* (Hsch.) ; *φευκτ-ικός* \*enclin à fuir, à éviter\* (Arist., Phld.), avec *ἀνα-* (Str.), *ἀπο-* (X.), *δια-* (Luc.), *ἐκ-φευκτικός* (Sch. Ar.) ; *φευκτ-ιάω* \*avoir envie de fuir\* (Arist.) ; 9. adj. verbal *φευκτέος* \*à éviter\* (Gal., Iamb.) ; neutre *φευκτέον* \*il faut éviter\* (E., Pl., etc.), avec *δια-* (Gal.), *ἐκ-* (Archig.), *κατα-* (Arist., Luc.), *προσ-φευκτέον* (D.).

Adverbes : *φύγδα* (Æsch.), *φύγδην* (Nic.) \*en fuite\*, avec *παμ-φύγδην* \*en complète déroute\* (Opp.). Pour *φύγαδε*, *φυγάδης*, v. ci-dessus. L'adverbe \**φυγάδην* (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,626) n'existe pas.

Anthroponymes : myc. *pu<sub>2</sub>keqiri* (v. Composés 2), *Φευγόλιμος*, *Φυγοστρατίδης*, *Περιφύγων* (Bechtel, *H. Personennamen* 445,458).

Sont conservés en grec moderne : *φεύγω*, aor. *έφυγα* \*partir, s'en aller\* ; *φυγή* f. \*fuite\* ; on a en outre *φυγός* m. \*le fuyard, le couard\*, *φεύγας* m. même sens, *φυγίό* n. \*fuite\*, *φευγάλα* f. même sens, *φευγαῖτος*, -η, -ο \*fugitif\*, *φευγατίζω* \*aider à une évasion, à une fuite\*.

Et. : Le présent radical *φεύγω* repose sur I \**bheu-g* \*fuir\* qu'on retrouve en lituanien dans *baugūs* \*craintif\*, dans le causatif *bauginli* \*effrayer\*, etc. (v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 1,37) et, en latin, dans le parfait *fūgī* (\**bhou-g-*). Sur III \**bhu-g-* sont bâtis l'aoriste *φυγεῖν*, le nom-racine -*φύξ*, son dérivé *φυγή*, dont lat. *fuga* est le pendant exact, et le présent en \*-ye/o- lat. *fugiō* ; mais, en composition, la coïncidence de (πρὸς)-*φυγος*, lat. (prō)-*fugus*, de (προσ)-*φύγιον*, lat. (per)-*fugium* peut n'être due qu'à une innovation parallèle des deux langues.

Quant à v. sl. (po)-*běgnŕti* \*fuir\* que Vaillant, r. comparée des langues slaves 3,245, a voulu expliquer par II \**bhu-eg-*, il repose, de l'avis commun, sur une autre racine (\**bheg*°, de *φέδομαι*, etc.).

On rencontre ailleurs des groupes qui, morphologiquement proches de *φεύγω*, etc., ont cependant les sens divergents soit de \*plier\*, soit de \*libérer, nettoyer\*. Pour \*plier\* : \**bh(e)u-g-* dans skr. *bhujāti* \*il plie\*, *bhug-nā* \*plié, recourbé\*, etc., v. irl. *boc(c)* \*mou, tendre\* (v. Fleuriot, *Dict. vieux breton*, s.u. *boc*) ; \**bheu-gh-* dans got. *biugan*, all. *biegen* \*plier\*, etc. Pour \*libérer\* : \**bhu-g-*, \**bhu-n-g-* avec infixe nasal, dans avest. *bunfainti* \*ils sauvent, ils libèrent\*, etc., dans pâli *pari-bhuñja-ti* \*il nettoie, il balaie\* ; \**bhou-gh-* dans got. *us-baugjan* \*balayer\*. Malgré les longues discussions auxquelles ces formes ont donné lieu (résumé avec bibliographie complète chez Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,504 sqq., s.u. *bhujāti*), le problème sémantique reste entier et l'on notera que Pokorny, 152 sq., distingue ici trois \*racines\* homophones \**bheug-*, dont deux connaissent une variante \**bheugh-* ; voir aussi Benveniste, *Institutions* 1,135 sq. On ne saurait donc tirer argument d'avest. *bunfainti* pour expliquer gr. *φυγγάω* comme un héritage indo-européen ; le présent *φυγγάω* a dû être créé en grec même sur aor. *έφυγον* selon le modèle des couples où l'infixe est ancien : *πυνθά-νομαι/έπυνθόμην*, *λιμπά-νω/έλιπον*.

En résumé, la parenté des formes grecques, latines et lituanienues est seule assurée.

**φέψαλος** : -ου m. (Ar., Arist.), *φέψελος* m. (Hsch.), \*étincelle\* luisant dans la cendre chaude ou pétillant dans un feu.

Composé : *ᾱ-φέψαλος*, dans la glose *ᾱφεψάλου · ἄνω σπινθήρος λαμπροῦ* (Hsch.).

Dérivé : *φεψάλ-υξ*, -υγος m. \*étincelle\* (Archil., Plb.) ; au fig. oùδὲ *φεψάλυξ* désigne une quantité très petite (Ar. *Lys.* 107, cf. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 252) ; même suffixe -υγ- que dans *πομφόλ-υξ* \*bulle\*, autre substantif à redoublement. Forme sans redoublement *ψάλυξ* citée par Hésychius (s.u. *ψαλύγων*) et glosée par *ἄσθενής σπινθήρ*.

Verbe dénomiatif en -όμαι : seulement aor. *έφεψαλώθη* \*il fut réduit en cendres chaudes\* (Æsch. *Pr.* 364).

Et. : Mot à redoublement expressif qui présente le même suffixe que *αἶθ-αλος* m. \*suie\* (v. Chantraine, *Formation* 245) et qui peut reposer sur \**φε-φσ-*. On aurait le degré réduit d'une racine \**bhes-* qu'on trouve, au degré plein, dans skr. *bhāśman-* n. \*cendre\*, cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 328,423. Il doit s'agir de \**bhes-* \*souffler\* (Pokorny 146) plutôt que de la racine homophone \**bhes-* \*broyer\* (Pokorny 145), car *bhāśman-* semble avoir d'abord désigné \*l'endroit sur lequel on souffle\* pour ranimer le feu assoupi pendant la nuit ; cf. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,490, avec bibliographie.

**φή** : \*comme\*, synonyme de *ὥς* (Il. 2,144 ; 14,499, Antim., Call.) ; accent aigu demandé par Zénodote, mais on a aussi *φή* (Il. 14,499, cod. A.).

Et. : Il a existé en indo-européen un démonstratif \**bh<sup>h</sup>e/o-* qui a fourni diverses particules de phrase : avest. *bā* \*ainsi, assurément\*, arm. *ba*, lit. *ba*, v. sl. *bo* \*alors\*, got. -*ba* (enclitique) \*si\*, etc. La forme grecque repose sur

ce thème (v. F. Bader, *BSL* 68, 1973, 39 et 53, avec bibliographie). C'est un ancien instrumental qui, en grec, entre dans un système morphologique cohérent, cf. ἤ « ainsi, vraiment » et chypr. ἤ « si » (instr. du démonstratif \*e/o-), δῆ (\*de/o-), lesb. κῆ (\*ke/o-), νή (\*ne/o-), hom. τῆ (\*te/o-). Il est donc inutile de chercher en φῆ un ancien impératif (?) de φημί.

**φῆγός** : f., dor. (Théocr.) φᾱγός, 1. « chêne » de l'espèce *Quercus Aegilops* L. (*Il.*, Hés., etc.); 2. « gland » comestible de ce chêne (Ar., Pl., etc.).

Composés : φηγο-εἰδής, -ές « en forme de gland » (inscr. att. III<sup>e</sup> s. av.); φηγό-τευκτος « fait de bois de chêne » (Lyc.).

Dérivés : 1. φήγινοσ, -η, -ον « de chêne » (*Il.*, Call., etc.), forme empruntée, mais sémantiquement adaptée par latin *fāginus* « de hêtre »; 2. φηγίνεος « de chêne » (AP. Orph.), non superposable à *fāgineus* « de hêtre », formation proprement latine (v. Leumann, *Lat. Gr.* 1,206 et 222); 3. φηγών, -ώνος m. « chénaie » (*Gloss.*); d'où l'épiclèse de Zeus à Dodone : Φηγωναῖος « dieu de la chénaie » (Zenod. ap. St. Byz. s.u. Δωδώνη; Sch. *Il.* 16,233).

Anthroponyme : sobriquet Φηγεύς (*Il.* 5,11 et 15; p.-ē. Hdt. 9,26), v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* 200. Toponymes : Φηγοῦς, -οῦντος, litt. « la chénaie » (\*Φᾱγο-Font-), nom d'un dème attique, avec Φηγοῦσιος habitant de ce dème; Φηγαία f. nom d'un dème attique (autre que Φηγοῦς), avec Φηγαιεύς habitant de ce dème.

Et.: Le nom i.-e. du hêtre était \*bhāgō-, cf. lat. *fāgus* f. « hêtre »; gaulois \*bāgo-, notamment dans le nom de la hêtraie devenu le toponyme gallo-rom. *Bāg-ācum* « Bavai » (Anton. Itiner.). En germanique, il y a eu passage au type féminin en \*ā : v.h.a. *buohha* f. « hêtre », got. *boka* f. « lettre, caractère », etc. (Pokorny 107 sq.). Le hêtre, arbre de pays froid et humide, étant rare dans la majeure partie de la Grèce, φᾱγός a désigné, par substitution de référent, une espèce de chêne; dès lors, les Grecs ont appelé le hêtre δξύα qui repose sur le nom i.-e. du frêne. Sur \*bhāgō- « hêtre » comme indice de l'habitat primitif des Indoeuropéens, v. la mise au point de Eilers et Mayrhofer, *Mit. Anthropol. Gesellschaft Wien* 92, 1962, 61 sqq. L'hypothèse d'un lien entre le substantif \*bhāgō- et le groupe i.-e. auquel appartient φαγεῖν (voir s.u. Et.) ne se laisse ni démontrer ni réfuter.

**φήληξ**, -ηκος : m. « figue sauvage » (Ar. *Paix* 1165, fr. 527; p.-ē. S. fr. 731 P); semble se dire aussi de toute figue qui paraît mûre sans l'être réellement; de ce fait, tirerait son nom de φηλός « trompeur » selon Callistrate, ap. Sch. Ar. *Paix*, l.c.; cf. Phrynich. *PS* 123, 8 Borries.

D'où φηληκό-θρεπτος « nourri de figues sauvages » (Hsch.); φηληκίζω « tromper » (EM).

Et.: L'explication de Callistrate par φηλός peut n'être qu'une étymologie populaire. On songerait aussi bien à un mot de substrat ou d'emprunt; voir Nehring, *Glotta* 14, 1925, 181; pour le suffixe apparemment grec -ᾱκ- (ou \*-ēk- ?), voir Chantraine, *Formation* 381.

**φηλήτης**, voir φιλήτης.

**φηλός** : (accent selon Hdn. Gr. 1,155,20; mais φῆλος, Sch. Ar. *Paix* 1165, Hsch., EM, Suid. : analogie du vocatif

où l'accent peut remonter ?) « trompeur, imposteur ». Mot attesté seulement chez les lexicographes.

Composé : βροτό-φηλος « qui trompe les mortels » (Hsch.).

Dénominateur : φηλός « tromper » (Æsch., E., Mén., A.R., Lyc.) avec p.-ē. παραι-φηλούμεθα · παραγόμεθα (Hsch.); d'où φήλωμα, -ατος n. (Antiph. Soph.), φήλωσις, -εως f. (EM) « tromperie ».

Pour ἀποφώλιος (que l'EM 130,51 rapporte à tort à φηλός), voir s.u. D'autre part, le substantif φίλων (Alcée 70,4 L.-P.), avec son ι bref, n'a aucune parenté avec φηλός; voir s.u. φίλος.

Et.: La graphie φηλός, avec η, est quasi constante et, de toute façon, la plus autorisée. Le mot n'a donc rien à voir avec φιλήτης « voleur » (cf. Radermacher, *Sitz.-Ber. Akad. Wien* 213, 1931, 247); au reste, ni Tryphon (dans *Anecd. Oxon.* 2, 272,3 sqq.), ni Hérodien (o. c. 2,271,31 sqq.), ni Hésychius n'ont jamais rapproché φηλός de φιλήτης. Comme on ignore sur quoi repose l'η de φηλός (\*ā ou \*ē ?), il est vain de chercher une étymologie à ce mot en évoquant, par exemple, lat. *fallō* (\*falnō ?).

**φημί, φάσκω** :

I. présent φημί, usuel depuis le myc. *pasi* = 3<sup>e</sup> sg. φᾱσί et Homère (*Il.* 5,103, etc.); ptcp. φᾱς (*Il.*, Hdt., très rare en att.); inf. φᾱναι (Hdt., att.); prétérit (ἐ)φην assumant les fonctions de l'imparfait et de l'aoriste (*Il.* 16,61, etc., usuel); fut. φήσω (*Il.* 8,148, etc., usuel). fut. dor. φᾱσῶ (Alcm. 1,73 Page, Ar. *Ach.* 739, etc.) et φάσω (Pi. N. 7,102); aor. récent ἐφησα (Simon. 16,1 Page, Æsch., Hdt., Cratin., etc.). Verbe enclitique à l'indicatif présent, sauf à la seconde personne du singulier (φῆς). Dans toute la conjugaison, à l'ion.-att. φη- correspond φᾱ- des autres dialectes.

Autres formes : 1. Homère a un prétérit « moyen » (ἐ)φάμην, (ἐ)φατο, φάσθε, (ἐ)φαντο, avec impér. φάδο, φάσθω, ἀπό-φασθε, ptcp. φάμενος, inf. φάσθαι (Homère ignore φάναι). A l'indicatif, ce prétérit sert d'imparfait et d'aoriste; mais en synchronie grecque, ἐφάμην, etc., est morphologiquement un aoriste puisqu'il n'y a pas de formes à désinences primaires correspondantes (cf. Debrunner, *Gl.* 25, 1936, 73-79; mais voir, en sens contraire, Fournier, *Verbes « dire »* 18 sq., qui considère φάσθε, *Od.* 6,200 et 10,562, comme un présent). Le couple ancien était φησί (présent) / φάτο (prétérit), l'opposition des désinences étant liée, non à la voix, mais au temps; sur ce système archaïque, voir en dernier lieu F. Bader, *Mélanges Chantraine* 17 sqq., avec la bibliographie. Ce prétérit moyen est sporadiquement employé après Homère, même en prose (voir notamment Veitch, *Greek Verbs* 675); 2. fut. moyen φάσομαι (Pi. N. 9,43, hapax); 3. rares exemples du passif : aor. ἄπ-, κατ-εφάθην (Arist.); pft. impér. πεφάσθω (Pl.), indic. 3<sup>e</sup> sg. πέφαται (A.R.).

Sens : « déclarer, affirmer, prétendre, dire » (souvent avec emphase), « dire oui » et aussi « croire, penser, s'imaginer ». Très souvent usité (là, non emphatique) dans les incises, par ex. φησί, ἐφη « dit-il ». Voir en général Fournier, o. c. 8 sqq.; Benveniste, *Institutions* 2,135 sqq.

Nombreuses formes à préverbes déterminant le sens de φημί : ἀντί- « contredire » (Pl., etc.), ἀπό- « déclarer ouvertement » (*Il.*), « nier, refuser » (att.) avec προ-ἀπό- (Arist.) et προσ-ἀπό-φημι (Dam.), ἐκ-φασθαι « déclarer »

(*Od.*, A.R.), ἐπι- « acquiescer » (Emp.) avec συν-ἐπι- (Plu.), κατά- même sens (S., Arist.), μετά- « s'adresser à » (Hom.), παρά-φημι « conseiller » (*Il.*), πάρ-φασθαι « persuader, apaiser » (Hom.), παραι-φασθαι même sens (Hés.), πάρ-φᾶμι « parler fausement, tromper » (Pi.), πρό- « dire d'avance » (Arist., pap. tardifs), πρόσ-φημι « adresser la parole à » (Hom., Hés.), πρόσ-φασθαι même sens (*Od.*), σύμ-φημι « être d'accord avec » (Æsch., att.), « consentir à, accorder » (Pl., X., etc.).

II. φάσκω, mêmes sens que φημί. Seul existe le thème de présent, mais l'indicatif présent φάσκω n'est pas attesté avant le IV<sup>e</sup> s. av. (Is., Arist., etc.); l'indicatif imparfait ἔφασκον (ép. φάσκον), déjà homérique, n'est pas rare en attique (Tragiques, Comiques) où il sert volontiers de substitut au prétérit ἔφην; ptc. φάσκων, inf. φάσκειν fréquents en attique où φάσκων remplace pratiquement φᾶς, v. Fournier, *o. c.* 23 et 37. Le thème de présent φασκε-/φασκο- est un intensif-itératif formé sur le degré réduit de la racine, cf. βᾶσκω, βόσκω, ἴσκω.

Formes à préverbes : ἀντι-, ἀπο- et συν-απο-, ἐπι- et συν-ἐπι-, κατα-, προ-, συμ-φάσκω.

Composés de φημί : au premier terme, uniquement dans de rares anthroponymes : Φασι-κλῆς, -κράτης (Bechtel, *H. Personennamen* 443); en outre, un nom en Φησι- paraît supposé par Φησίνοος (caractéristique de l'onomastique de Chios); ce Φησι- est rapporté à un \*φῆσις (type λῆξις), parallèle à φᾶσις, par Bechtel, *o. c.* 446. Pour les seconds termes -φῆτης, -φάτος, etc., voir les dérivés.

Dérivés de φημί : A. Dérivés à vocalisme plein φη- (φᾶ-) : plusieurs formes nominales présentent le suffixe hétéroclitique i.-e. \*-mi-, \*-mē/-n- qui coexiste avec \*-mo- (\*-mā-); voir, en général, F. Bader, *Suffixes grecs en -m-* 97 sqq. et *passim*; 1. φῆ-μις, acc. -ιν f. « rumeur, renommée » et « délibération » (Hom.); dérivé Φῆμυ-ος, nom d'un aède (*Od.*) et épiclese de Zeus (inscr. Érythrées, III<sup>e</sup> s. av.), Φημί-α épiclese d'Athéna (*ib.*); verbe dénomminatif φημιζω « répandre un bruit » (Hés., etc.), « prophétiser » (Æsch.), etc., avec δια-, ἐπι- et προσ-ἐπι-, κατα-, μετα-, περι-, προ-φημιζω; ἀ-φημιζομαι « négliger, ne pas se soucier » (Hsch.), εὐ-φημιζομαι « parler par euphémisme » (A.D., etc.), ἐπ-εὐ-φημιζομαι, κατ-εὐ-, κακο-φημιζω; d'où adj. verbal φᾶμιστός (dor.) avec δυσ-, περι-φῆμιστος et les substantifs εὐ-φημισμός m. « emploi d'un mot favorable, euphémisme » (Demetr. *Eloc.*, etc.), ἀπ-εὐ-, ἐπ-εὐ-φημισμός; 2. formes nominales en \*-mῆ-, \*-mon- : φῆματα ῥήματα, φάσματα (Hsch.), ἀ-φήμονες ἄρρητοι, οὐκ ὀνομαζόμενοι (Hsch.), avec φημο-σύν f., p.-ῆ. « oracle » (inscr. Crète, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av.), δυσ-φημοσύν f. (Phld.), où -μο- peut être un ancien \*-mῆ-, cf. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 39 sq.; 3. substantif en \*-mā- : φῆ-μη, dor. φᾶ-μᾶ f. « présage » (*Od.*, Hdt., etc.), « réputation » (Hés., Th., etc.), « rumeur, bruit qui court » (Hés., Sapho, att.), « tradition, légende », etc. Le substantif φῆμη apparaît sous la forme -φημος dans une vingtaine de composés (sans compter les anthroponymes) : ἀπό-, κατά-, περί-φημος et ἄ-, ἀγλαό-, δύσ-, εὐ-, θεό-, θεσιό-, κακό-, πολύ-φημος, etc.; pour βλάσφημος, voir s.u. βλάσφημέω. D'où les dénominatifs εὐ-φημέω « (ne) prononcer (que) des paroles de bon augure » (*Il.*, etc., usuel), pour le sens et les emplois, v. Benveniste, *Sprache* 1, 1949, 116 sq.; ἐπ-εὐφημέω (*Il.*, etc.) = εὐφημέω, δυσ-φημέω « prononcer des paroles de mauvais augure »

(Æsch., S., E., etc.); il y a parfois concurrence des dénominatifs de φῆμις : ainsi, à κακό-φημος correspond κακο-φημιζω; dérivés en -ία de -φημος : εὐ-, δυσ-, κακο-φημία, etc. Noter ol ἀφᾶμιώται (voir s.u.), nom des serfs en Crète, supposant un subst. \*ἀφᾶμίλα dérivé de \*ἀφᾶμος, cf. ἀφημοι « sans renom, obscurs » (Hsch.); 4. nom d'agent -φῆτης, -ου m., seulement en composition : ὑπο-φῆτης « interprète d'un dieu » (*Il.*, poètes) avec ὑπο-φητής (et -φᾶτης) f. même sens (Ath., AP), προ-φῆτης (et -φᾶτης) « interprète d'un dieu, d'un oracle », « prophète » (Æsch., Pi., ion.-att., LXX, NT) avec προφῆτης, -ιδος f. même sens (E., Pl., etc.); d'où προ-φητεύω (Pi., ion.-att., NT), -φητεία f. (LXX, inscr., NT), -φητίω (Hp.), -φητάζω (Man.), -φητικός (Ph., NT, etc.); voir aussi les anthroponymes; 5. nom d'agent -φῆ-τωρ, -τορος dans quelques composés tardifs (Fraenkel, *Nom. ag.* 1,133) : ὁμο- (Eust.) et πολυ-φῆτωρ (Sch. *Il.*) m., gloses à hom. ἀφ-ῆτωρ (ἴημι) interprété \*ἀ-φῆτωρ; προ-φῆτωρ m. (Man.) = προφήτης; συμ-φῆτωρ « μάντις, μάρτυς » (Hsch.); ὑπο-φῆτωρ m. et f. (A.R., AP, etc.) = ὑποφῆτης.

B. Dérivés à vocalisme réduit φᾶ- : 1. nom d'action φᾶ-τις, acc. -ιν f. « rumeur » et « parole divine, oracle » (*Od.*, Hdt., poètes) où le maintien de -τι- est un archaïsme de l'épopée; adj. f. κακό-φατις, -ιδος « de mauvais augure » (Æsch. *Pers.* 936, hapax); dénominatif φᾶτίζω « déclarer » et « promettre en mariage » (Parm., Hdt., S., E., inusité en prose attique), avec κατα- (Arist., Plu.), θεο- (Hsch.), θεο-φατίζω (Hsch.); 2. nom d'action plus récent : φᾶ-σις, -εως f. « parole, déclaration, rumeur » (Pl., Arist., etc.), avec ἀντι-φασίς « contradiction » (Arist., etc., terme de logique), ἀπό- « négation » (Pl., Arist., etc.), συν-ἀπό- « refus concerté » (Arist.), ὑπερ-ἀπό- (Procl.), ἔκ- « déclaration » (Hdt., etc.), κατά-φασίς « affirmation » (Pl., Arist.), παραι- (*Il.*, etc.) et πάρ-φασίς (*Il.*, Pi.) « encouragement » (*Il.*, etc.), « propos trompeurs » (Pi.); mais διά-, ἔμ- (et ἀπ-έμ-, παρ-έμ-, συν-έμ-, ὑπ-έμ-), σύμ-, ὑπέρ-, ὑπό- et même πρό-φασίς appartiennent, en synchronie, à φαίνω (mais voir ci-dessous *El.* et φαίνω *El.*); adjectifs correspondant à ἀντιφασίς, etc. : ἀντι-, ἀπο-, κατα-φατικός (Arist., etc.); 3. nom d'agent isolé : φᾶ-της ὑεούσης (Hsch.); 4. adj. verbal φᾶτός « renommé » (Hés. *Tr.* 3), partout ailleurs avec négation οὐ (μὴ) φᾶτός « indicible » (Hés. *Sc.*, Parm., Pi., etc.); composés en -φᾶτος : ἄ- « sans renom, obscur » (Hés. *Tr.* 3) et « indicible, extraordinaire » (Pi., Hdt., S., E., Ar., Lys., inscr.), δύσ- (Æsch., etc.), ἔκ- (Æsch., Max.), θέσ-φᾶτος « annoncé, voulu par les dieux » (Hom., poètes) avec ἀ-θέσφᾶτος « que les dieux mêmes ne sauraient exprimer » (Hom., poètes), πολύ- (Pi.), ὑπέρ-φᾶτος (Pi.); mais les composés ἀν-έμ-, ἀν-ἐπι-, ἀ-παρ-έμ-, κακ-έμ-, τηλέ-φᾶτος appartiennent à φαίνω; il est en revanche difficile et sans doute vain de décider si πρό- et ἀ-πρό-φᾶτος ressortissent à φημί ou à φαίνω (voir ci-dessous *El.*). Noter d'autre part que Ἀρηί-, ἀρί-, δουρί-, μυλή-, ὀδυνή-, πρόσ-φᾶτος appartiennent à θείνω (voir s.u.). Pour δί-, τρί-φᾶτος, voir s.u. διφάσιος; 5. dérivés féminins en -ία de -φᾶτος : ἀ-φασία « impossibilité de parler, stupeur » due à la peur, etc. (E., Pl., etc.); dans ἀμ-φασίη même sens (Hom., A.R., poètes), ἀμ- est une notation artificielle de l'allongement métrique de ἀ-, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,99; δι-φασία (Hsch.) = διλογία; παραι-φασίη « encouragement, réconfort, consolation » (Musae., A.R., etc.);

πολυ-φασία « prolixité » (Hsch.). Pour δι-φάσιος, voir s.u. διφάσιος; 6. adj. verbal φατειός, toujours précédé de la négation et toujours en fin de vers : « qu'on ne doit pas nommer » (Hés. *Th.* 310, *Sc.* 144,160); -ει- n'y est pas un allongement métrique, mais une diphtongue, car l'adjectif en -τέος repose sur un nom d'action en \*-i(e)i-, et non en \*-tu-, comme l'a montré le myc. *getejo*, etc. = \*χ<sub>1</sub>wei-τειον « à payer »; voir s.u. τίνω et cf. Lejeune, *Mém. Philol. Myc.* 2,305; 7. pour φωνή f. « voix, parole », voir s.u.

Anthroponymes : Φημιό-μαχος, Φήμη (femme); Εὔ- (Hom., etc.), Πολύ- (Hom., etc.), Ἀντί-, Θεό-, Λυσί-, Χαρί-φημος, etc.; Εὐ-φήτης (Hom., etc.); v. Bechtel, *H. Personennamen* 445 sq., 565, et, ci-dessus, les composés en Φασι-, Φησι-.

En grec moderne : φήμη f. « réputation, renom, rumeur », φημιζώ « célébrer, vanter ».

Et. : Le présent radical athématique φαμί (ion.-att. φημί, 1<sup>re</sup> pl. φαμέν, est bâti sur une base alternante \*bhe₂-, \*bha₂- que permettent de poser l'arménien, le latin, les langues germaniques et les langues slaves avec le grec. Φημί a son correspondant presque exact en arménien : *bam* (\*bhe₂-mi) « je dis », *bas* (\*bhe₂-si) « tu dis », *bay* (\*bhe₂-ti) « il dit », formes qui servent à introduire un discours direct; voir Schwyzler, *KZ* 57, 1929, 242-247, avec les compléments de F. Bader, *BSL* 71, 1976, 86-91 (notamment à propos de 2<sup>e</sup> sg. φής, lesb. φαί). Grec φάτις et arm. *bay* « mot, expression » sont superposables (\*bha₂-ti-); l'arménien a encore *ban* (\*bhe₂-ni-) « mot, discours, etc. » Au grec dor., etc., φάμᾱ répond exactement lat. *fāma* qui a les mêmes sens. On a aussi en latin *fātūr*, inf. *fāri* « dire », *fābula* « récit » et *fateor* « avouer », ce dernier pouvant être un dérivé de l'adjectif \*bha₂-tō- (= φατός); v. Mignot, *Verbes dénommatifs latins* 91. En germanique : v. isl. *bōn*, anglo-sax. *boen* « demande, prière » (\*bhe₂-ni- ou \*bho₂-ni-), etc. En slave : v. sl. *baŕe* « je parle, je raconte », de \*bhe₂-yō, etc.

Dès l'indo-européen, cette base \*bh(e)₂- signifie à la fois « briller, éclairer » et « déclarer, exposer, dire » (voir Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,493 sq. avec bibliographie); pour le lien sémantique, cf. le parallèle de gr. ἀποδελούον « rendre clair » et « expliquer, déclarer », lat. *dēclārō*; le fait est presque le même pour l'une des racines \*sekʷ- « montrer » et « parler » (Pokorny 897 sq.). L'ambivalence sémantique de \*bh(e)₂- apparaît en grec dans πιφάσκω « faire luire » et « expliquer » (voir s.u. φάε), dans φάσις, etc. (voir φαίω, Et.). Au sens de « briller », \*bhe₂- peut être élargi en \*bh(e)₂-ω-, \*bh(e)₂-ς- (voir φάε, Et.) et probablement en \*bh(e)₂-ν- (voir φαίω, Et.). Au sens de « parler, dire », on trouve \*bhe₂-n- dans v. isl. *bōn*, etc., arm. *ban* (voir ci-dessus) et \*bha₂-n- dans v.h.a. *bannan* « donner un ordre », etc. (Pokorny 106).

Il se pourrait enfin que \*bhe₂- « briller » et « dire » ne soit qu'une pseudo-racine : il existe en effet \*bhen- « parler » dans véd. *bhānati* « il parle » et dans le nom latin de déesse *Fēnta*; or \*bhen- est à \*bhe₂- ce que \*gʷem- (skr. *gāmati*, gr. βαίνω) est à \*gʷe₂- (skr. *ā-gāt*, dor. ἔ-ῥᾱ); voir Mayrhofer, *o. c.* 2,469; F. Bader, *Mélanges J. Collart* 32. En dernière analyse, faudrait-il donc poser II \*abh-en- à côté de II \*abh-e₂- comme on a posé II \*agʷ-em- à côté de II \*agʷ-e₂- (Benveniste, *Origines* 156; cf. F. Bader, *l. c.*) ?

φήνη : f., nom d'un grand oiseau rapace (*Od.*, Ar., Arist., Opp., etc.), consacré à Athéna (*Æl.*); mal identifié : « gypaète » *Gypaetus barbatus*, ou « orfraie » *Haliaetus albicilla*? Voir Thompson, *Birds*, s.u.

Anthroponymes : Φηνεύς m. (Apollod.), Φηνώ f. (Paus.); voir Perpillou, *Substantifs* en -εύς 201.

Et. : Incertaine. Risch, *Wortbildung* 98, se demande s'il ne s'agit pas d'un adjectif de couleur en -νό- substantivé (d'où l'accent récessif); cf. κύκνος « cygne », litt. « le blanc » et probablement μόρφνος « vautour » ou « balbuzard », litt. « le sombre » (voir s.u. et Schulze, *Kl. Schr.* 1,122 sq., sur ce procédé, très général, de dénomination d'animaux par la couleur). On pourrait ainsi rapprocher φήνη de φηνός · λαμπρός (Hdn. Gr., Hsch.); ce serait l'oiseau « clair », dénomination convenant bien soit au gypaète dont la tête est d'un blanc crème et le ventre fauve clair, soit à l'orfraie. On poserait \*φᾱ-νό-, cf. skr. *bhā-ti* « il luit, il éclaire » (voir s.u. φάε Et.). Autre avis chez Osthoff, *Etym. parerga* 1,246 : de \*φᾱσ-νό- (d'où φηνός et φήνη) dérivé de I *bhe₂-s-* connu par skr. *bhāsati* « il brille, il luit » et *bhāśa-* m. « lumière, splendeur », mais aussi nom d'un oiseau de proie.

φῆρ : gén. φηρός m., le sens de « bête sauvage » semble attesté chez Alcée 286 b, 3 L.-P. et Simonide 82 Page; forme éolienne de θῆρ (Hsch.). Ordinairement dit des Centaures dont la légende est surtout thessalienne (Hom., etc.); dit parfois des satyres (Telest., Gal.).

Composé : φηρο-μανής, -ές « passionné pour les bêtes sauvages » (*AP*); voir aussi les noms propres.

Dérivés : 1. diminutif φηρία · θηρία n. pl. (Hsch.); 2. un éolien \*φῆρᾱ « chasse, gibier », valant θῆρᾱ, est indirectement attesté par Φιλό-φειρος, etc. (voir ci-dessus) et le dénominatif thessalien, ptc. pf. πεφειράκοντες; 3. φῆρεα (ou φῆρεια) n. pl. « parotidite, oreillons » donnant au visage du malade l'aspect d'une tête de satyre (Hp.); l'adverbe \*φηρεατικῶς (Gal. 19,151) est une *uox nihili* : le cod. M porte φηρία [leg. φῆρεια] κτητικῶς (communication de J. Jouanna, *per litteras*), c.-à-d. que φῆρεια est proprement un adjectif « possessif » en -ειος/-εος.

Noms propres : 1. anthroponymes : Φηρεύς (Q.S., etc.), Φείρων, Φηρέας, gén. -έου (myc. gén. *qerewao* peut être Φηρέας ou Τηλέας), pamph. Φηριᾶς, gén. Φεριᾶτος, thess. Φιλο-φειρος « qui aime la chasse »; voir Perpillou, *Substantifs en -εύς* 183, Brixhe, *Dialecte de Pamphylie* 105 et 231; p.-ē. Εὐ-φηρος (Oropos, etc.) correspondant à Εὐ-θηρος, selon Solmsen, *Beiträge* 153, n. 2; 2. noms de chiennes : Φηρία (à Chypre, v. J. et L. Robert, *Bull. Épigra.* 1951, n° 236), Φιλοφῆρα « qui aime la chasse » (en Béotie, v. J.-J. Maffre, *BCH* 99, 1975, 474).

Et. : Voir s.u. θῆρ.

φῆρος : ἡ τῶν ἀρχαίων θεῶν τροφή (Hsch.); cf. φῆρον, βρώμα θεῶν (Hdn. Gr. 1,385).

Attesté, selon Bechtel, *H. Personennamen* 446, dans l'anthroponyme Εὐ-φηρος (Oropos, etc.); peu vraisemblable, voir s.u. φῆρ.

Et. : Comparé depuis longtemps à lat. *far* n. « épeautre, farine » (v. Lobeck, *Aglaoph.* 866, *Paralip.* 74, *Pathol.* 2,291); selon Kuhn, *KZ* 71, 1954, 145, il faudrait poser \*bharso- pour expliquer φῆρος, cf. ombr. *farsio* (= lat.

*farrea*), got. *barizeins* « κρήνους », v. sl. *brašino* « τροφή ». Très incertain.

**φθάνω** : prés. φθάνω (Hom.), φθάνω (att.); fut. φθήσομαι (Il., Th., Pl., Isocr.); fut. récent φθάσω (Hp., X., Plu., Luc., etc.) fait sur l'aor. ἐφθασα; aor. radical ἐφθᾶν (Sapho 62,11 L.-P.), ἐφθην (Hom., ion.-att.), ptc. φθᾶς (Il. dans παρα- et ὑπο-φθᾶς; Hdt.), inf. φθῆναι (Hdt., Th., etc.); l'inf. aor. dialectal ψάεναι · φθάσαι (Hsch.) repose sur \*ψᾶ-σέν-αι et doit avoir un *ā* long (v. Kuiper, *Gl.* 21, 1932, 290; Taillardat, *REG* 73, 1960, 11); ptc. aor. moyen φθάμενος (Il., Hés.); aor. sigmatique récent ἐφθᾶσα (Hp., Th., E., X., Isocr., etc.), p.-ē. tiré de 3<sup>e</sup> pl. ἐφθασαν, lui-même réfection de 3<sup>e</sup> pl. ἐφθᾶν (Il. 11,51); sur la répartition d'ἐφθην, ἐφθασα chez les auteurs attiques, voir Veitch, *Gr. Verbs* 677; mais le ptc. aor. attique est toujours φθάσας, jamais φθᾶς; pf. ἐφθακα (Philipp. ap. D., etc.), πέφθακα (tardif). Passif : prés. φθάνομαι (Arist., etc.), aor. φθασθῆναι (D.H., etc.) « prendre les devants sur qq. (τινα) ou qqch. (τι), devancer, prévenir, se hâter ».

Avec préverbes : ἐπι- (Batr., D.C., etc.), κατα- (LXX, par.), παρα- (Hom., seulement dans παρα-φθᾶς, -φθάμενος; Paus.), προ- (Æsch., E., Ar., Pl., etc.), συμ- (Suid.), ὑπο-φθάνω (Hom., seulement dans ὑπο-φθᾶς, -φθάμενος; A.R., Plu., etc.).

Autre présent : φθάζω, tiré du fut. φθάσω et de l'aor. ἐφθασα (Sch. A.R. 2,1219, Hsch. s.u. οὐκ ἐφικνεῖται, etc.); sûrement attesté dès la fin du v<sup>e</sup> s. après, chez Gélase de Cyzique (voir Lampe, s.u.), il pourrait être beaucoup plus ancien, cf. l'aoriste dor. ἐφθαζα, v.l. chez Théocr. 2,115 et l'adj. verbal. φθαστέον (v. ci-dessous).

Verbes intensifs : ψατᾶσθαι · προκαταλαμβάνειν (Hsch.); ψατῆσαι · προειπεῖν (Hsch.); φθατῆση · φθάσῃ (Hsch.); γῆν καταφθατουμένη « prenant possession du pays », dit d'Athènes (Æsch. *Eu.* 398), de καταφθα-τέομαι plutôt que -τόμοι; sur ces formations en -τάω, -τέω, voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,705 sq.; elles semblent tirées de l'adjectif verbal \*φθατός (v. Kuiper, l. c.).

Composés : Προ-φθασία n. pl., à Clazomènes, fête des « Premiers arrivés » (D.S. 15,18); Προ-φθασία f. sg. (Str., Plu., etc.) nom donné par Alexandre à la ville de Phrada (aujourd'hui *Farah* en Afghanistan), voir *RE* 23 (1957), s.u.

Dérivé : adj. verbal d'obligation φθαστέον n. (Herod. *Med. ap. Orib.*).

Adverbes : παρα-φθαδόν « à l'envi » (Opp.), ὑπο-φθαδόν même sens (Opp.).

En grec moderne : prés. φτάνω, aor. ἐφτασα « arriver » à tel endroit, en tel lieu (sens déjà attesté dans le NT), « rejoindre, rattraper »; impersonnel φτάνει « il suffit »; φτάσιμο n. « arrivée ».

Et. : Le présent φθάνω repose sur \*φθάνω qui doit être la thématisation d'un présent à infixe nasal \*φθάνεωμ (\*φθάνωμ), voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,698 (autre avis chez Kuiper, *Gl.* 21, 1932, 293). L'aoriste radical ἐφθᾶν (ion.-att. -ην) est parallèle à ἔθην, ἔπτην, ἔστην, ἔφην et le participe à degré zéro φθάμενος rappelle πτάμενος, φάμενος; pour le couple ἐφθην - φθήσομαι, cf. ἔθην - βήσομαι, ἔστην - στήσομαι. Ce système où un aoriste radical s'oppose à un présent à infixe donne l'impression d'être ancien et hérité. D'autre part, les doublets φθα-/ψα- (dans ψάεναι, ψατᾶσθαι,

ψατῆσαι) orientent vers un ancien \*g<sup>zw</sup>h- initial, cf. Lejeune, *Phonétique*\* § 28. Théoriquement, on pourrait envisager, p. ex., une racine \*g<sup>zw</sup>he<sub>2</sub>- (φθᾶ-), \*g<sup>zw</sup>ha<sub>2</sub>- (φθᾶ-) éventuellement suffixée en \*w (d'où \*g<sup>zw</sup>ha<sub>2</sub>-n-eu-, \*φθάνεωμ); mais, comme il n'y a aucun rapprochement hors du grec (ceux que cite Frisk sont invraisemblables), toute reconstruction de racine est vaine. Sans étymologie.

**φθέγγομαι** : Hom., ion.-att., etc.; fut. φθέξομαι (ion.-att., etc.); aor. ἐφθεγάμην (Hom., Hés., Pl., ion.-att., etc.), subj. aor., et non indic. fut., φθέγγομαι (Il. 21,341); pf. 2<sup>e</sup> sg. ἐφθεγγῆαι (Pl.), 3<sup>e</sup> sg. ἐφθεγγεται (Arist.), 1<sup>re</sup> pl. ἐφθεγγεθα (Pl. *Ep.* 7,342 b). Sens : « émettre un son, un bruit, se faire entendre », d'où, en parlant des humains, « chuchoter, murmurer » ou, au contraire, « donner de la voix, crier » (Hom., ion.-att.); se dit aussi de tout animal ou de tout objet qui fait entendre un son (Hdt., att.); exceptionnellement chez Homère, et seulement au participe aoriste, « prendre la parole » (Il. 11,603; 24,170; *Od.* 14,492; 21,192). Chez les poètes post-homériques, parfois chez Platon, φθέγγεσθαι peut devenir un synonyme noble de λέγειν; voir Fournier, *Rev. Phil.* 20, 1946, 41 et 46 sq., *Verbes « dire »* 231.

Avec préverbes qui précisent ou nuancent le sens : ἀνα- avec προ-ανα-, προσ-ανα- et συν-ανα-; ἀντι-, ἀπο- avec προ-απο-; δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι- avec προσ-επι- et συν-επι-φθέγγομαι; κατα-φθέγγω (actif ! Horap.); παρα-, περι-, ποτι-, προ- (?), προσ- avec ἀντι-προσ- et ἐπι-προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φθέγγομαι.

Dérivés à vocalisme e : 1. φθέγμα, -ατος n. « bruit » ou « son » que font entendre les humains (« son de la voix, voix »), les animaux ou les choses (Pl., Tragiques, Ar., Pl.), « parole » qu'on prononce (Pl. *Lois* 655 a, etc.), « langage » (S. *Ani.* 353); composés : ἀνά-, ἀντί-, ἀπό- « sentence, précepte » (X., Arist., etc.), ἐπί-, μεσό-, παρά- « parole à côté de la question, incidente » (Pl., etc.), πρόσ-φθεγμα « parole adressée à qq., salut » (Tragiques); d'où φθεγματικός, -ή, -όν « sonore, qui parle » (Max. Tyr.), avec ἀπο-, ἐπι-φθεγματικός; 2. φθέγξις, -εως f. « parole » (Hp., Aret., etc.), avec ἀνά-, ἐπί-, πρό-φθεγξις; 3. ἀπο-φθεγκτήριον n. « parole, expression » (Man.), παρα-φθεγκτήρια n. pl. « compliments » faits à l'occasion d'un mariage (Poll.), προσ-φθεγκτήρια δῶρα « cadeaux » offerts à la jeune mariée avec des compliments (Poll.); 4. nom d'agent -φθεγκτᾶς m., seulement dans l'hapax gén. pl. βαρυ-φθεγκτᾶν « qui poussent des rugissements graves », dit de lions (Pl. *fr.* 239 Snell); 5. adj. verbal φθεγκτῶς « qu'on peut prononcer, exprimer » (Plu.), avec ἄ- « sans voix » (Æsch., etc.) et « inexprimable » (B., etc.), ἀπό- « à qui l'on n'adresse pas la parole » (E., s.v.l.), δύσ- « indécible » (Poll.), θεό-φθεγκτος (Eust.), ποτι- « salué » (AP) et προσ-φθεγκτός même sens (S.); d'où le verbe dénominal ἀφθεγκτέω (Poll.) et l'adv. ἀφθεγκτί (Poll.); 6. φθεγκτ-ικός = φθεγματικός (Max. Tyr.); 7. composés sigmatiques, tardifs, comme d'un neutre \*φθέγγος : ἀ-φθεγγής, -ές « sans voix » (AB), πολυ-φθεγγής, -ές « équivoque, compliqué » (Cyrano.).

Dérivés à vocalisme o : 1. φθόγγος m. (plus usité que φθέγμα) « bruit » ou « son » que font entendre les humains (« son de la voix, voix »), les animaux ou les choses (Hom., Tragiques, Ar., Pl., etc.), mais Platon, *Phib.* 18 c, distingue φθόγγος « bruit » de φωνή « son »; rarement « langage »



(Æsch. Sept 73, Phld.); 2. φθογγή f., synonyme poétique de φθόγγος (Hom., Tragiques), mais adopté par la prose tardive (Plu.); d'où l'adj. φθογγήεις, -εντος « sonore » (Hdn. Gr.), dit des voyelles (Nicom.); 3. φθογγάριον n. « tuyau sonore » (Hero). Nombreux composés en -φθογγος qui sont tous possessifs et relèvent indifféremment de φθόγγος ou φθογγή, par ex. : ἀ-φθογγος « sans voix » (H. Dem., Æsch., etc.) avec τὰ ἀφθογγα (s.-e. γράμματα) « les muettes » c.-à-d. « les occlusives » (Pl.), et ἀφθογγία f. « absence de voix » (Callistr.), βαρύ-φθογγος « à la voix grave » (H. Aphr., B., etc.), ἡ δι-φθογγος (D.T., A.D.), τὸ δι-φθογγον (Hdn. Epim.) « diphtongue », litt. « qui a deux sons », avec le dénominatif διφθογγίζω « écrire avec une diphtongue » (Eust., Tz.), synonyme de διφθογγο-γραφέω (Sch. réc. S.), εὖ-φθογγος « aux beaux sons, à la belle voix » (Thgn., Æsch., etc.) avec le dénominatif εὐφθογγέω (Sch. S.), καλλί-φθογγος « aux belles sonorités » (E.), λαθί-φθογγος « qui a la voix muette » ou « qui rend la voix muette » dit de la Mort (Hés. Sc. 131; composé Caland, possessif ou de dépendance), λιγύ-φθογγος « à la voix aiguë, claire » (Hom., poètes), τρί-φθογγος « qui a trois voix » (Pap. mag.) avec ἡ τρίφθογγος « triphthongue » (Tz.), etc. Toutefois ἀντι- (Pi.), πρόσ- (Æsch.), σύμ-φθογγος (Æsch., etc.) sont en liaison étroite avec les verbes composés ἀντι-, προσ-, συμ-φθέγγεσθαι.

Verbe dénominatif : φθογγάζομαι = φθέγγομαι (Pi., etc.).

La langue puriste moderne a redonné vie à φθέγγομαι et φθόγγος « son » (terme de linguistique).

Et. : Le thème alternant φθεγγ-, φθογγ- contient la même nasale que d'autres termes désignant des sons ou des bruits : κλαγγή f. « cri, cris aigus », aor. ἐκλαγγα, aor. hom. λήγε « il rendit un son aigu » (voir s.u. λήγος), λύγξ f. « hoquet », ῥέγγειν « ronfler », p.-ē. aussi λυγξ et στρίγγξ (voir s.u.). Verbe expressif et sans étymologie : les divers rapprochements qu'on a proposés hors du grec n'ont aucun support phonétique (bibliographie chez Frisk).

φθεῖρ : gén. φθειρός, dat. pl. φθειροί (Archil. 236 West, etc.), m. (f. Phryn. Euloge n° 277). Sens : 1. « pou », parfois « tique » (Archil., Heracl., Hdt., Ar., inscr. Épid. iv° s. av., etc.); 2. « pou » ou, en général, tout parasite infestant les animaux (Arist.), « puceron » vivant sur les plantes (Luc., etc.); 3. petite graine comestible de certains pins, p. ex. du *Pinus brutia*, « pignon » (Sch. Lyc. 1383, Phot.); 4. « poisson pilote » (*Naucrates ductor*) qui accompagne les dauphins (Arist., etc.); 5. « partie moyenne du gouvernail » (Poll.), c.-à-d. « hampe » du gouvernail-aviron ?

Dans les composés, seulement comme premier terme : φθειρό-δρωτος « dévoré par les poux » (Hsch. Mil.), -γράφος nom d'un emplâtre (Androm. ap. Gal.), -κομίδης « Sire de la Chevelure poudreuse » (Hsch. = Com. adesp. 1188), patronymique comique supposant \*φθειρό-κομος, cf. Peplier, *Comic Terminations* 53, -κτόνον n. « herbe-aux-poux » (Dsc.), synonyme de φθειρίον, avec -κτονέω « tuer les poux » (Com. adesp.), -ποιός « qui produit des poux » (Plu., etc.) et « qui produit des pignons » (Thphr.), -τραγγέω « grignoter des pignons » (Hdt.), -τρακτέω même sens (Arr.), -φάγοι « mangeurs de pignons » (Str., etc.), -φόρος « qui produit des pignons » (Thphr.).

Dérivés : A. φθειρ-ιον n. « herbe-aux-poux, staphisaigre », *Delphinium Staphisagria* L. (Ps.-Dsc.) dont la décoction

est un insecticide ; φθειρώδης, -ες « poudreux » (Arist.); φθειρίάριος, -α, -ον même sens (Gloss.), d'où gr. mod. φειριάρης. B. Verbes : 1. φθειράω « avoir des poux » (D.L.) et, surtout, « souffrir de la maladie pédiculaire » (Com. adesp., Archig., Plu., etc.), « avoir des pucerons » dit de la vigne (Str.), d'où φθειρίδης, -εως f. « maladie pédiculaire » (Dsc., Archig., Plu., etc.), cf. Müller-Graupa, *Gl.* 19, 1930-1931, 60 sqq.; φθειρισμός m. « épouillage » (Gloss.); 2. φθειρίζω « épouiller qqn. » (LXX), φθειρίζομαι « s'épouiller » (Arist., Thphr., etc.); d'où φθειρισμός m. « épouillage » (Gloss.) et φθειριστική (scil. τεχνή) f. « art de tuer les poux » (Pl.).

Anthroponyme : Φθειρο-πύλη, surnom de la courtisane Phanostroté, « parce qu'elle s'épouillait en se tenant devant sa porte » dit Apollodore (ap. Ath. 586 a); explication sûrement fautive : ce surnom est un composé de détermination signifiant « porte (sensu obsc.) à morpions ».

En grec moderne : ψείρα f. « pou » (le passage au féminin est déjà signalé et condamné par Phrynichus l'atticiste), μουνόψειρα f. « morpion »; ψειράζω « avoir des poux »; ψειρίζω « épouiller » (trans.), -ίζομαι « s'épouiller »; ψειρίδης m., -άρα f., -άριον n. « poudreux »; ψειρής m., ψειρού f. même sens. Le ψ initial est analogique de ψύλλος « puce ».

Et. : Galien tire le mot du verbe φθείρειν : ἐκ διαφθορᾶς ἰδιαν γένεσιν ἐχούσας, καὶ διὰ τοῦθ', ὥς οἶμαι, φθειράς καλουμένας (14, 290 Kühn); de même l'EM 792, 40 : φθεῖρ · παρὰ τὸ φθεῖρω, ἡ ἀπὸ φθορᾶς σωματικῆς γινόμενη (noter dans ces deux textes le genre féminin); c'est un fait que, dans la croyance des Grecs, les poux naissent de la chair pourrie, cf. Arist. HA 556 b 28 sqq.; Plu., *Sylla* 36,3 (où l'on a la figure étymologique τὴν σάρκα διαφθαρεῖσαν εἰς φθειράς μετέβαλε scil. Sylla). Il n'y a pas lieu de suspecter cette étymologie : elle est appuyée par un autre nom du pou σάθραξ · φθεῖρ (Hsch.) qui est un dérivé populaire de σαθρός « en mauvaise santé, pourri »; voir Gil Fernández, *Nombres de insectos* 118 sq. On se demandera seulement si φθεῖρ n'est pas un vieux nom-racine, \*φθερ ou \*φθηρ, ayant d'abord désigné la pourriture (nom d'action) puis le pou (résultat de l'action); φθεῖρ devrait alors son φ à l'analogie de φθείρειν et φθεῖραι.

φθεῖρω : arc. φθήρω (inscr. Tégée iv° s. av.), éol. φθέρρω (Hdn. Gr.), dor. φθαίρω (EM, Eust.), dial. ψείρει · φθεῖραι (Hsch.); impf. ion. -φθειρεσκε (δια-, Hdt.); fut. -φθέρσω (δια-, Il.), ion. -φθερέω (δια-, Hdt.), att. φθερῶ (X.), δια-φθερῶ (Æsch., S., Pl.); aor. ἐφθερσα (Lyc.), ion.-att. ἐφθειρα (Æsch., S., Th., X.), arc. opt. aor. 3° sg. φθέραι (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 1, 368, § 101); pf. intr. δι-έφθορα « je suis perdu » (Il. 15, 128, Hp.; fréquent en prose tardive : Plu., Luc., etc.), mais δι-έφθορα est toujours transitif en attique : « j'ai détruit » (S., E., Cratin., Ar., Eup., etc.); autre pf. transitif : ἐφθαρχα (Din.), δι-έφθαρχα (E., Pl., Lys., Æschin., D.) « j'ai détruit », arcadien ptep. ἐφθορχῶς (inscr. Tégée iv° s. av.). Passif : fut. ion. -φθερέομαι (δια-, Hdt.), att. φθερούμαι (S., E., Th.), fut. tardif φθαρούμαι (Archig.); mais le fut. usuel en ion.-att. est (δια-)φθαρήσομαι (Hp., E., Th., Pl., Isocr., Arist., Epicur.); aor. ἐφθάρην (Pi., ion.-att. depuis Æsch.), mais ptep. κατα-φθερεῖς chez Épicharme; pf. ἐφθαρχα (Æsch., S., Th., Arist.); 3° pl. ἐφθάρταται (Th.); inf. ἐφθάρθαι (Arist., δι- Is.), inf. éol. ἐφθορθαι (Eust.); p.q.pf.



3<sup>e</sup> pl. ἐφθάρατο (App., δι- Hdt.). Sens : « détruire, dévaster, ruiner, gâter, pourrir, séduire (une femme, un homme) » ; au passif : « aller à sa perte, être gâté, être séduit », etc. ; comme terme technique de peinture : φθείρεσθαι « être mélangées » en parlant de couleurs (Plu. Mor. 393 c), avec συμ-φθείρεσθαι même sens (Plu. Mor. 436 b).

Φθείρω, φθερῶ, etc., est plus rare que le composé δια-φθείρω, -φθερῶ, etc., où δια- exprime l'achèvement (v. Brunel, *Aspect verbal* 222). Formes à préverbe : ἀπο- (avec ἐξ-απο-), δια- (avec ἐν-δια-, ἐπι-δια-, κατα-δια-, προ-δια-, προσ-δια-, συν-δια-, ὑπο-δια-), ἐκ-, κατα- (avec προ-κατα-, προσ-κατα-, συγ-κατα-), παρα-, προ-, ὑπο-φθείρω. On remarquera que les passifs ἀνα- (Ar.), ἀπο- (Ar., Mén.), εἰς- (Mén.), ἐκ- (Ar.), περι- (Lycourg., Mén.) avec συμ-περι- (Luc., Ath.), προσ-φθείρεσθαι (Ar.) ou -φθαρήναι sont, dans la langue familière, des synonymes péjoratifs d'ἀν-, ἀπ-, εἰς-ιέναι, etc., c.-à-d. « monter, partir, entrer, etc., à la malheure » ou « pour son malheur » ; le simple φθείρεσθαι, φθαρήναι connaît aussi cet emploi ; voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 229, Gomme et Sandbach, *Menander. A Commentary* 152.

Au premier terme de composés : 1. φθερσί-δροτος, -ον « destructeur de mortels » (Epigr. ap. Paus.), φθερσι-γενής, -ές « destructeur d'une race » (Æsch.) ; 2. quelques composés avec φθορο- (reposant sur φθορά plutôt que sur φθόρος) : φθορο-ποιός « pernicieux, corrupteur » (Boëth. *Stoic.*, Dsc., Ph., etc.) avec -ποιέω (Dsc., Suid.), -ποιῶ f. (tardif, v. Lampe, s.u.) ; φθορο-εργός, -όν « pernicieux » (Dam.) ; pour φθορο-εργάτης, -κτόνος, voir Lampe, s.uu.

Au second terme : 1. une cinquantaine de composés en -φθορος, les plus nombreux étant des composés de dépendance régressifs, par ex. ἀλι-φθόρος « pirate », litt. « qui détruit sur la mer » (AP), ἀλληλο- (Max. Tyr.), ἀνδρο- (Pi., S.), βροτο- (Æsch., E.), θυμο- (Hom., etc.), κυματο- (E.), λαο- (Thgn.), λινο- (Æsch.), μητρο- (AP), οἰκο-φθόρος « qui ruine une maison » (E., Pl., etc.), παιδο-φθόρος « qui corrompt les jeunes gens » (voir Lampe), πολεμο-φθόρος « qui détruit par la guerre » (Æsch.), πολυ-φθόρος « qui détruit beaucoup d'êtres » (Pi., Æsch., etc.) ; ces composés peuvent donner des verbes dénominatifs en -φθορέω et des dérivés en -φθορία f., ainsi οἰκο-φθορέω, -φθορία tirés de οἰκο-φθόρος ; toutefois n'entrent dans le système ainsi défini ni le pf. dorien 3<sup>e</sup> sg. ἀλι-φθερώκει « il a détruit » (comme dans un naufrage ? Sophr.) ni l'aor. ἀλι-φθερώσαι · ἀφανίσαι, ἀπολέσαι (Hsch.) ; la structure de cet \*ἀλι-φθερώ est obscure (v. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,279) ; composés à accent récessif et de sens passif : ἄ-φθορος « non corrompu, pur » dit de jeunes gens (Artem., etc.) ou de lait (inscr. 1<sup>er</sup> s. av.), ἀνεμό- « endommagé par le vent » (LXX, Ph.), Ἀρηί- « tué au combat » (Corn.), ναύ- « (de) naufragé » (E.), πολυ-φθορος « complètement détruit » (S.) et « épuisé par les errances » (Æsch.) ; 3. composés possessifs liés aux substantifs δια-, κατα- et παρα-φθορά : ἀ-διά- (att.), εὐ-διά- (Arist., etc.), πολυ-διά-, ἀ-κατά-, εὐ-κατά-, ἀ-παρά-φθορος, -ον.

Dérivés à vocalisme o : A. 1. nom d'action usuel φθορά (ion. -ή) f. « destruction, ruine, mort » (Æsch., Hdt., Th., Pl., etc.), « perte, dommage » (pap.), « avortement » spontané ou provoqué (inscr., médecins), « corruption, séduction » (Lex ap. Æschin., Plu., etc.), « mélange » des couleurs (Plu. Mor. 393 c, 395 d, 346 a, 725 c-d), d'où

ἀπο-, δια- (et συν-δια-), κατα-, παρα-, ὑπο-φθορά ; ces composés, dont le plus usité est διαφθορά, sont en liaison avec les verbes ἀπο-, δια-φθείρω, etc. ; 2. autre nom d'action φθόρος m. « destruction, ruine, mort » (Thgn., Æsch., Th., Pl., Arist., etc.) ; beaucoup plus rare que φθορά, il se trouve surtout dans les locutions toutes faites ἵπ' ἐς φθόρον (Æsch.), *vel sim.*, ou avec le sens figuré « fléau, peste », en parlant de personnes (Ar., D.).

B. Dérivés de φθορά (ou φθόρος) : 1. φθορεύς, -έως m. « corrupteur » (Ph., Plu., etc.), avec δια-φθορεύς m., même sens (Pl., Them.) ; féminin chez E. *Hipp.* 682) ; v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* 348 sq., 363 ; les adjectifs κακο-φθορεύς « qui donne la male mort » (Nic.), πολυ-φθορεύς « sujet à mille morts » (Emp. 113) sont des doublets métriques de κακοφθόρος, πολυφθόρος (v. Perpillou, o. c. 127) ; ἐμφθορεύς « qui périclit dans la mer » (Nic. *Al.* 176) est, de même, une forme artificielle ; 2. φθόριος, -ον : a) « abortif » (Hp., médecins) ; substantivé : τὸ φθόριον « drogue abortive » (écrit -ειον, inscr. 1<sup>er</sup> s. av.), pl. τὰ φθόρια même sens (Dsc., Plu.) ; écrit -εια, inscr. 11<sup>e</sup> s. après) ; b) φθόριον ἔδνον cadeau en espèces donné à la jeune mariée pour la perte de sa virginité (pap., v<sup>e</sup> s. après) ; composé : ὑπο-φθόριος « gâté » en parlant de dents (Gal.) ; 3. φθορικός, -ή, -όν « destructeur » (Horap.) ; χρηματο-φθορικός « dispendieux, ruineux » (Pl., cf. Chantaine, *Études* 134 et 137) ; 4. φθόριμος, -η, -ον « destructeur » (Man.) et « périssable » (Herm.) ; φθοριμαῖος, -α, -ον « destructeur » (tardif, v. Lampe) ; 5. φθορώδης, -ες « corrompu, pernicieux » (Hdn., Lyd.).

Dérivés à vocalisme zéro : 1. φθάρμα, -ατος n. « corruption » (LXX), « proscriit, banni » (J.), « être destructeur » (tardif, v. Lampe) ; ἀπό-φθάρμα « avortement » (Hp.) ; 2. σύμ-φθαρσις, -εως f. « destruction simultanée » (Alex. Aphr.), « fusion, mélange » d'éléments différents (Hermog., etc.) ; 3. adj. verbal φθαρτός « périssable » (Arist., Plu., etc.) avec une douzaine de composés : ἄ-φθαρτος, -ον « non corrompu, pur, incorruptible, impérissable, éternel » (Arist., Épicure, etc.), ἀ-διά-φθαρτος même sens (Pl., Épicure, etc.), δυσ-διά-, εὐ-διά-, κακό-, πάμ-φθαρτος, etc. ; comme premier terme de composé, φθαρτο- apparaît tardivement dans φθαρτο-λάτραι m. pl. « adorateurs du corruptible », -ποιός « qui rend corruptible » (voir Lampe s.uu.) ; 4. ἀφθαρσία f. « immortalité » (Épicure, LXX, Phld., NT, etc.) et « intégrité, sincérité » (NT), tiré d'ἄφθαρτος ; d'où le simple φθαρσία f. « destruction » (Thales ap. Fulg.) ; 5. φθαρτ-ικός, -ή, -όν « destructeur » (Arist., Plu., Dsc., Gal., etc.).

Le grec moderne a φθείρω « détruire, dépraver, déflorer », φθορά f. « destruction, corruption, défloration », φθαρτός, -ή, -όν « périssable ».

Et. : Cette famille repose en définitive sur φθερ- (dial. φερ-), φθείρω étant un présent en \*-γω. Pour le degré zéro de dor. φθαίρω, cf. les doublets κταίνω - κτείνω, βάλλω - ἐσδέλλω ; pour l'initiale φθ- ou ψ-, voir Lejeune, *Phonétique* § 28. On évoque traditionnellement les présents radicaux skr. *kṣarati* « il coule, s'écoule, disparaît », avest. *γžara'ti* « il coule », avec, en sanskrit, l'adjectif -*kṣara-* « qui s'écoule, périssable » (véd. *a-kṣāra-* « impérissable » = ἄφθορος) et le substantif *kṣara-* n. « eau ». Le grec, l'indien et l'iranien permettent de poser \*g<sup>zh</sup>her- « (faire) couler » et, secondairement, « (faire) disparaître » ; voir Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 1,287, Pokorny 487 sq. Mais

le sens technique de (συμ-)φθείρεσθαι « être mélangées » dit de couleurs (avec φθόρα) est une innovation grecque et n'a aucun rapport sémantique direct avec \*g<sup>zw</sup>her- « couler », acception conservée seulement en indo-iranien ; il ressort en effet de Plutarque, *Mor.* 393 c, 725 c-d, que φθείρειν est proprement « gâter la pureté » des couleurs en les mêlant ; cf. aussi ἀποχρᾶναι « souiller » et « mêler des couleurs ».

**Φθίη** : f. « la Phthie », contrée du S.-E. de la Thessalie, patrie d'Achille et des Myrmidons (*Il.*, etc.), aussi Φθία (Pi., X., etc.) ; Φθίοι m. pl. « habitants de la Phthie » (*Il.*, etc.), Φθίες même sens (St. Byz. s.u. Φθία), Φθίη f. « habitante de la Phthie » (Hés.).

Dérivés : Φθιάς, -άδος, adj. f. « de Phthie » (E., etc.) ; ethnique Φθιώτης, -ου m. subst. et adj. (Æsch., Hdt., Th., etc.), Φθιώτης, -ίδος f. « habitant(e) de la Phthie » (E.) et, spécialement, Φθιώτης (γῆ) « le pays de Phthie, la Phthiotide » (Hdt., Th., E., etc.) ; Φθιώτικος, -ή, -όν « de Phthiotide » (Scymn., Str., etc.).

Sur la Phthie, v. Bernert, *RE* 20, 1941, 949 sqq., s.u. *Phthia* (*Phthiotis*).

*Et.* : On a voulu voir en Φθίη, Θετταλία et thess. Πετθαλία des termes apparentés à θέσσαι « supplier, demander par des prières » (Baunack, *Stud. auf d. Gebiete d. Griech.* 1, 18 sqq., et aussi Cuny, *MSL* 16, 1910-1911, 323-326) ; mais ce rapprochement ne repose sur rien, ni linguistiquement (v. Kretschmer, *Gl.* 5, 1914, 310 sq.), ni historiquement. Comme, d'autre part, les Anciens ont pu rapprocher Φθίη de φθίνω (cf. Platon, *Cratyl.* 44 a-b), Kretschmer voit en φθίνω l'étymologie du toponyme (*Gl.* 4, 1913, 307 sq.) : il suppose que la bonne leçon chez Homère est \*Φθίῆ, \*Φθίῆος (avec Schulze, *Quaest. ep.* 505), que \*Φθίῆος est un adjectif dérivé du nom-racine nom. pl. \*Φθί-ες (*sic* Kretschmer, malgré l'accent donné par Étienne de Byzance) ; \*Φθίῆς équivaldrait donc à οἱ φθίμενοι « les trépassés », les Myrmidons seraient littéralement « les spectres terrifiants » (cf. μύρμος « phos », Hsch.) et la Phthie n'aurait été à l'origine qu'un pays imaginaire, le pays des morts. Cet échafaudage d'hypothèses est inconsistant. Φθίη reste sans étymologie.

### φθίνω, φθινύω :

I. φθίνω : présent intransitif attesté depuis l'*Odyssée* (Pi., Hdt., Hp., att.), φθίνω (*Od.*), φθίνω (Pi., S., att.), crétois ψίνω (inscr.) ; fut. moyen et intrans. φθείσομαι (Hom., A.R.), presque toujours écrit φθίσομαι, avec τ ; fut. actif et trans. φθίσω (*Il.*, presque toujours écrit φθίσω, avec τ), mais φθίσω (ἀπο- S. Aj. 1027) ; aor. radical athématique, moyen et intrans., indic. 2<sup>e</sup> sg. φθίστο (Æsch.), 3<sup>e</sup> sg. φθίστο (Hom., Thgn., Tragiques), 3<sup>e</sup> pl. φθίστο (*Il.* 1,251 ; forme qui s'interprète p.-é. mieux comme un pl.q.pf., v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,382) ; impér. 3<sup>e</sup> sg. φθίστω (A.R.) ; ἀπο- *Il.* 8,429) ; subj. à voyelle thématique brève, 3<sup>e</sup> sg. φθίσται (*Il.* 20,173), 1<sup>re</sup> pl. φθίσμεθα (*Il.* 14,87) ; opt. 1<sup>re</sup> sg. φθίμην (ἀπο- *Od.* 10,51), 3<sup>e</sup> sg. φθίτω (*Od.* 11,330), de \*φθί-τ-μην, \*φθί-τ-το ; ptcp. φθίμενος (Hom., Pi., Tragiques, X.), créto. ψιμενος (inscr.) ; inf. φθίσθαι (Hom.) ; un subj. aor. intrans. à voyelle thématique longue et à désinence active, 2<sup>e</sup> sg. φθίης (avec τ *metri gr.*) est attesté *Od.* 2,368 ; mais il est incertain si l'indicatif à désinence active 3<sup>e</sup> sg.

φθίεν (*Il.* 18,446) est intransitif ou transitif (v. Leaf *ad loc.* et Chantraine, *o. c.* 1,393) ; aor. intrans. en -θη- : 3<sup>e</sup> pl. ἀπό-φθίεν (*Od.*), dial. ἐψίσθη ἀπέθανεν (Hsch.) avec σ inorganique ; aor. sigmatique trans. φθείσα (Hom., Hés., A.R.) ; presque toujours écrit φθίσσα, avec τ et φθίσσα (Æsch., S., avec ἀπ-φθίσσα Æsch., S., A.R.) ; aor. sigmatique intrans. inf. φθίσσασθαι (ἀπο- Q.S. 15,545) ; parfait intrans. 3<sup>e</sup> sg. φθίται (*Od.*), 3<sup>e</sup> pl. φθίνται (ἐξ- Æsch.) ; plus-que-parfait (?) intrans. 3<sup>e</sup> pl. φθίτατο (v. ci-dessus) ; parfait en -χα intrans. φθίχα (Dsc., ἀπ- Them.).

Autres formes : 1. fut. intrans. φθινήσω (*Geopon.*), aor. intransitif φθινήσῃ (Hp., Luc., κατ- Plu.), pf. intrans. φθινήσῃ (Dsc., Plu.) ; ces formes n'impliquent pas l'existence d'un présent en -άω ou -έω : elles sont secondaires et bâties sur le radical φθίν- (tiré du prés. φθίνω) avec l'élargissement grec -η- dont le rôle est, entre autres, de fournir une conjugaison commode ; cf., en général, Chantraine, *Morphologie* 319 sqq. ; 2. présent φθινύω dans φθινύουσι φθείρονται (Hsch.) ; sur ce présent, v. *Et.* ; 3. présent sans suffixe, 3<sup>e</sup> sg., φθίει chez Hésychius : φθίει [Dindorf : φθί cod.] φθίσκει ; 4. l'aor. intrans. tardif, inf. φθίται (Nicol. Rhet. 9,3 Walz) est analogique : il est à φθίειν ce que μείναι, νεύμαι sont à μένειν, νέμειν.

Sens, en emploi intransitif : « se consumer, s'épuiser, languir, se flétrir, (dé)périr, mourir d'épuisement » dit des êtres vivants ; d'où οἱ φθίμενοι « les trépassés » (fréquent en poésie depuis l'*Od.*, rare en prose) ; dit aussi des choses : « passer, décliner, disparaître », spécialement à propos de la lune qui décroît (Arist.), donc du mois finissant, μὴν φθίνων (*Od.*, att.) ; en emploi transitif : « consumer, faire (dé)périr, détruire ».

Avec préverbes : ἀπο- (Hom., ion.-att. ; v. Brunel, *Aspect verbal* 132 sq.) avec συν-απο- (Opp.), δια- (Sch. Theocr.), ἐκ- (*Od.*, Æsch.), ἐπι- (Nic.), κατα- (Hom., poètes, prose tardive), προ- (*AP* 7,184), συμ- (Arist., Æl., etc.), ὑπερ- (Pi.), ὑπο-φθίνω (Heraclit., Dsc.).

Composés : 1. φθίεισ-ήνωρ, -ορος (écrit ordinairement φθίεισ-, avec τ), m. et f. « qui fait périr les hommes » (*Il.*, Hés., Opp., AP) ; φθίσι-μειροτος, -ον « qui fait périr les mortels » (Hom.), φθίσι-θροτος même sens (Épigr. ap. Plu.) ; φθίσι-φρων, -ονος « qui fait perdre la raison » (Opp.) ; dans ces composés, la forme attendue est φθίεισ(ι)- avec le degré e, cf. τερψί-μειροτος, etc. ; v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,443 ; 2. avec premier terme φθίνο- tiré du présent φθίνω : φθινό-καρπος « stérile » (Pi.), -καλός « aux membres languissants » (Man.) ; φθιν-όπωρον n. « fin de l'automne » (Hp., Hdt., Th., Arist., etc.) ; voir s.u. δπώρα) ; d'où adj. fém. φθιν-οπωρίς, -ίδος « de la fin de l'automne », dit du souffle des vents (Pi.), d'un genre d'olive (Call.), Φθινόπ[ω]ρος, nom de mois crétois (inscr. Aptéra), φθιν-οπωρινός, -ή, -όν « de la fin de l'automne » (Hp., Arist., etc.), φθιν-οπωρικός, -ή, -όν même sens (pap., III<sup>e</sup> s. av.), φθιν-οπωρισμός m. « fin de l'automne » (Anan., φθιν- *metri gr.*), φθινο-μετόπωρον n. même sens (*An. Ox.*, *EM*) ; 3. composés tardifs et artificiellement formés avec le part. aor. : νεο-φθίμενος « récemment trépassé » (Nonn.), ταχυ-φθίμενος « qui périclète vite » (*Id.*).

Dérivés : A. Dérivés bâtis sur φθί- : 1. nom d'action φθίσις, -εως f. « déclin, dépérissement, disparition » (Pi.) et, comme terme médical, « consommation, phthisie » (Hdt., Hp., inscr. Epid., IV<sup>e</sup> s. av., etc.), avec ἀπό-φθίσις f. « décroît » de la lune (Sch. Arat.) ; forme dialectale corres-

pondante ψίσις · ἀπώλεια (Hsch.); d'où φθισικός, -ή, -όν « atteint de consomption, phtisique » (Mén., Arist., Dsc., Sor., etc.), φθισκεύομαι « souffrir de phtisie » (Androm. ap. Gal.); φθισι-άω même sens (Hp., Arist.); 2. adj. verbal φθιτός « capable de décroître » (Arist.), ordinairement au pl. φθιτοί « les trépassés » (Æsch., etc.; poétique, mais repris en prose tardive); verbe dénommatif φθιτόω « perdre, détruire » (Lyc.); 3. composés de φθιτός : ἄ-φθιτος « incorruptible, impérissable, immortel » (Hom., etc.; poétique, mais repris en prose tardive), avec παν-ἀφθιτος « tout à fait impérissable » (AP), νεό-φθιτος « récemment trépassé » (Trag. Adesp.); ἄφθιτος apparaît comme premier terme dans les composés ἀφθιτό-μητις (Orph.), -μυσιος (Man.).

B. Dérivé bâti sur φθο(y)- : nom d'action φθόη f. « déclin, consomption » (att., aussi chez Hp.), v. Solmsen, *Beiträge* 188 sq.; d'où φθοῶδης νόσος « consomption, phtisie » (Paus.); v. aussi s.u. φθοῖς.

C. Dérivés formés sur un radical φθιν- tiré du présent : 1. φθινάς, -άδος adj. f. « qui touche à sa fin, qui décline » (E., Héraclit. All., Str.) et « qui fait dépérir » (S., Ph.); d'où, comme terme médical, φθινάς (νόσος) « consomption, phtisie » (Hp., Paus., etc.); forme dialectale ψινάς, -άδος dit de la vigne qui coule et de l'olive mûrie sur l'arbre (Thphr. ap. Phot. s.u., Hsch.); 2. φθινάσμα, -ατος n. « coucher » du soleil (Æsch.); 3. φθινύλλα f. (voc.) « petite vieille décharnée », apostrophe injurieuse adressée à une femme âgée (Ar. Assemblée 935), cf. φθίσα ci-dessous D; 4. φθινῶδης, -ες « atteint de consomption, phtisique » (Hp.) et « qui consume, qui fait dépérir » en parlant de maladies (médecins, Paus.); 5. φθινωδικός « qui fait dépérir » (Gal.); 6. p.-ē. φθίνα f., défini ἡ ἐρυσίδη (« rouille ») καὶ εἶδος ἐλαίας (Hsch.); si cette glose n'est pas corrompue, il s'agit d'un subst. déverbal de φθίνω; mais voir Schmidt *ad loc.*

D. φθίσα · ἡ λεπτή ἀπὸ φθίσεως (Hsch.); peut s'analyser φθί-σα, cf. κνίσα « fumet », πῦσα « souffle » (sur le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 100 sq., 434 sq.); φθίσα aurait d'abord désigné la « consomption » avant d'être appliqué, par métonymie, à une femme maigre; cf. φθινύλλα, ci-dessus C 3.

Toponyme : pour la parenté prétendue de φθίνω et Φθίη, v. à ce mot.

En grec moderne : φθίνω « décliner, toucher à sa fin, disparaître », φθίσις et dém. φθίση f. « consomption », φθισικός « phtisique », φθινώπωρο n. « automne ».

II. φθινύθω : présent φθινύθω (Hom.), impf. φθινύθων (Il. 17,364), impf. ép. 3<sup>e</sup> sg. φθινύθεσκε (Il. 1,491); présent en -θω à valeur déterminée, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,326 sq. et Benveniste, *Origines* 194. Sens, en emploi intransitif : « être consumé, périr »; en emploi transitif : « consumer, détruire ».

Avec préverbes : ἀπο- (Il., Hés., E., A.R., Opp.), κατα- (H. Dem., Emp.), περι-φθινύθω (Orph.) avec ἀμφι-περι-φθινύθω (H. Aphr.).

Φθινύθω, thème de présent isolé, ne donne lieu ni à composition ni à dérivation.

Et. : Tout le groupe de φθίνω repose sur un thème φθει-, φθοι-, φθι- à côté duquel existe, notamment en Crète, ψι- dans ψίνω, ψίσις, ψινάς. Le présent φθίνω suppose \*φθίνω, ce que confirment indirectement φθινύ-ω (Hsch.) et φθινύ-θω. Parallèlement, le sanskrit

a une famille de mots bâtie sur le thème kṣe- (avec kṣay-), kṣi- « (faire) disparaître, (faire) dépérir »; voir Whitney, *Roots* 29 et Mayrhofer, *Et. Wb. Allind.* 1,287 et 289, s.u. kṣayāḥ, kṣiṇdī, kṣitāḥ, kṣitīḥ. Ce thème peut s'employer, en indien comme en grec, à propos du déclin de la lune (exemples chez Leumann, *Hom. Wörter* 212, n. 4). On peut donc poser une racine \*g<sup>z</sup>whi- « (faire) périr de consomption », racine dont l'existence n'est sûrement attestée qu'en sanskrit et en grec; car la parenté d'avest. inf. xšay-δ « pour détruire (?) » n'est sûre ni pour le sens (v. Benveniste, *Inf. avest.* 35) ni pour la forme (on attendrait une initiale γz-; voir cependant Morgenstierne chez Frisk, t. 3, p. 187). Le présent à infixe nasal skr. 3<sup>e</sup> sg. kṣiṇōti, 1<sup>re</sup> pl. kṣiṇumāḥ « détruire » (\*g<sup>z</sup>whi-n-eu- et \*g<sup>z</sup>whi-n-u-) a eu son équivalent grec \*φθινεῖν (\*φθινῶμι) d'où proviennent, par thématisation, φθινύω et \*φθινύω. La série kṣiṇōti, \*φθινῶμι, \*φθινύω, φθινύω trouve en effet un parallèle morphologique exact avec skr. sanōti « il gagne », gr. ἄνωμι (et ἄνωμαι) « achever », etc., \*ἄνωω (Hom. ἄνωμαι; Æsch., etc., ἄνω avec ἄ), ἄνώω. D'autre part, φθινύθω est à φθινύω ce que μινύθω (voir s.u.) est à lat. minuō. Le degré vocalique de l'aor. φθίτο est le même que celui du skr. impér. kṣi-dhi. A l'aor. sigmatique, on attend φθεῖσ-αι avec degré e, cf. l'aoriste moyen skr. kṣeṣ-īdhāḥ (2<sup>e</sup> sg.), kṣeṣ-īa (3<sup>e</sup> sg.); toutefois, on ne sait si la graphie usuelle φθίσαι (cf. aussi φθίσι- en composition) répond à la substitution ancienne d'une alternance ī - ῑ à l'alternance héritée ei - i ou si cette graphie n'est due qu'à une prononciation iotacisante, donc relativement récente, v. Wackernagel, *Untersuchungen* 235 sqq. Quant à l'aoriste transitif att. φθίσαι (d'où fut. φθίσω), il est une innovation faite sur φθι- de φθίσις, φθίνω, etc., d'après le modèle fourni par les aoristes en -ίσαι (des verbes en -ίζω, dénommatifs ou non). Les correspondances entre grec et sanskrit ne se bornent pas là : on a φθίσις = kṣi-ti- f. « disparition, destruction » (mais la parenté de lat. sitis f. « soif » est incertaine; v. Lejeune, *Phonétique* 39, n. 14); φθιτός = kṣi-tā- « épuisé »; ἄ-φθιτος = á-kṣi-ta- « impérissable », l'hom. κλέος ἄφθιτον étant surposable à véd. śrávaḥ ákṣitam « renom immortel » (v. R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* 61 sqq.); enfin φθόη rappelle kṣayā- « perte, disparition » (de \*g<sup>z</sup>whoy-). Voir aussi φθοῖς et ψίνομαι.

φθοῖς : m. (exceptionnellement f., AP 6,258); nom. sg. φθοῖς (Chrysipp. Tyan. ap. Ath. 14,647 d; selon Hérodiens Gr. 1,400,26 et Moeris 386, le nom. sg. est monosyllabique en attique) et φθόξ (Hdn. Gr., l. c.); acc. sg. φθόιν (inscr. Érythrées, iv<sup>e</sup> s. av.) et φθοῖδα (AP, l. c.); nom. pl. φθοῖς (Paus. Attic. φ 7 Erbse; Clem. Alex. *Protr.* 2,22,4; Ath. 14,502 b) et φθοῖδες (inscr. att. v<sup>e</sup> s. av.; -οῖ- ou -οτ- ?); acc. pl. φθόεις (Hp., Ath. 11,489 d), φθοῖς (Ar. *Plut.* 677, Érot. 92,18), dor. φθόιαι (inscr. Cos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av.; trisyllabique chez Callimaque *fr.* 610, v. Pfeiffer *ad loc.*), p.-ē. delph. φθόξ (chez Plu. 2,292 f), att. φθοῖδας (inscr. att., v<sup>e</sup> s. av.; -οῖ- ou -οτ- ?); dat. pl. φθοῖσι (Eup.). La graphie oi (non oe) de l'emprunt latin, abl. pl., *pithoibus* (inscr. Rome, i<sup>er</sup> s. av.) paraît reposer sur une prononciation dissyllabique φθόι-.

I. Nom d'un gâteau de sacrifice offert aux dieux (Ar., inscr. d'Érythrées, inscr. de Cos., etc., cf. Érot. l. c.); en forme de calotte sphérique peu épaisse, il est surmonté

d'une petite boule de pâte (δμφαλός, Moeris, *l. c.*) et fait d'un mélange de fromage écrasé, puis tamisé, de miel et de fleur de froment (Chrysipp. *Tyan. l. c.*); 2. « pastille » pour fumigation (Hp.); 3. « lingot » de métal précieux (inser. att.), ainsi nommé d'après sa forme à la sortie du creuset; même métaphore dans le fr. *gâteau* « masse de métal se figeant après fusion dans le fourneau » (Littre), p.-ê. aussi dans lac. *πέλανορ* « tétradrachme » (Hsch.). Cf. encore Hésychius, s.u. *φθόις* · *πλακοῦς* · *καὶ τὰ πρὸς λεπτόν ἀλλεσμένα* · *καὶ τὸ ἀπορρέον ψῆγμα τοῦ χρυσίου* « gâteau; tout ce qui est moulu fin; grattures tombant d'un objet en or » (vraisemblablement les débris et les chutes d'or que l'orfèvre, son œuvre achevée, refond en « gâteau »); 4. « coupe », à cause de sa forme; ce sens, mal établi, n'est fondé que sur Ath. 14,502 b : *φθοῖς* · *πλατεῖται φιάλαι δμφαλωτοί*. Εὐπολῖς (= fr. 373 K) · *σὺν φθοῖσιν προσπεπ[τ]ωκώς*; mais il pourrait aussi bien s'agir de gâteaux, v. Kaibel *ad Ath.*, *l. c.* et Kock *ad Eup. l. c.*

Composé : p.-ê. *πολύ-φθοος* (*scil. ἡμέρα*), nom du septième jour du mois Bysios, à Delphes (Plu. 2,292 f), *διὰ τὸ πέπτεσθαι φθόις*; mais Plutarque, *l. c.*, cite cette explication pour la repousser.

Diminutifs : *φθοῖσκος* m. « petite pastille » pour fumigation (Hp.) ou pour servir de « pessaire » (Hp.); *φθοῖδιον* n. « gâteau » (Poll. 6,77).

Et. : Si *φθοῖς* « gâteau » n'est pas un mot d'emprunt, on pourra penser à un dérivé de *φθόη* (voir *φθίνω*); mais à quel sens de *φθίνω* rattacher *φθοῖς*? Allusion à la destination du gâteau « consommé » dans le feu d'un autel, ou à la finesse de la farine et du fromage d'abord réduit en poudre (cf. Hésychius, cité ci-dessus)? On ne peut faire que des suppositions.

**φθόνος** : m. 1. « malveillance, envie, jalousie » (Pi., Æsch., Hdt., usuel en attique); le *φθόνος* est le chagrin causé par le bonheur mérité d'autrui, cf. Arist. *Rh.* 1386 b 17 sqq.; 2. spécialement « malveillance » des dieux abaissant l'homme dont le bonheur est excessif (Pi. *I.* 7,39, Æsch., S., E., D.); sur cette croyance, cf. Hdt. 3,49; 7,46, etc.; 3. « refus, empêchement » opposé à autrui par malveillance ou envie et, généralement, « refus, empêchement » (Æsch., Pl.); sur le fait, cf. Arist. *Rh.* 1387 a 1 sq. Voir aussi Milobenski, *Der Neid in der griechischen Philosophie*, Wiesbaden, 1964, avec la bibliographie.

Composés : 1. *φθον-όλετρος* (*sic*), -ον « qui détruit par envie » (inser.); 2. *ἀ-φθονος* « qui n'envie pas » (Pi., Hdt., Pl.), « qui n'est pas envié » (Æsch. *Ag.* 471), « non refusé par envie », c.-à-d. « abondant, opulent, copieux » (H. Ap., Hés., Sol., Æsch., Hdt., usuel en att.); avec *παν-άφθονος* « qui est toute bonté » (pap. littér., II<sup>e</sup> s. après); d'où *άφθονία* f. « bienveillance » (Pl.), « abondance » (Pi., usuel en att.). Autres composés : adjectifs *αὐτό-*, *βαρύ-*, *ἐπί-* (avec *ἀν-ἐπί-*), *φιλό-φθονος* (D.S., Plu.); substantifs féminins : *ἀλλήλο-* (D.H.), *φιλο-φθονία* (Varron).

Dérivés : *φθον-ερός* « malveillant, envieux, jaloux » (Thgn., Pi., Hdt., att.), « envié » ou « qui se refuse jalousement » (AP 12,229), avec *πολυ-φθονερός* « très jaloux » (Épichure); d'où *φθονερία* f. « disposition à la jalousie, jalousie » (Arist., etc.).

Verbe : *φθονέω* « envier, jalouser » (usuel depuis l'*Iliade*), « prendre mal qqch., en vouloir à qqn. » (Hdt., att.), « refuser » (Od., Pi., att.); dénominatif de *φθόνος* ou

intensif-itératif tiré de \**φθεν-*? Avec préverbes : *δια-* (LXX, etc.), *ἐπι-* (Od., Hdt., etc.) avec *προσ-ἐπι-φθονέω* (D.S.), *προσ-* (Plu.), *ὑπο-φθονέω* (X.). Dérivés de *φθονέω* : 1. *φθόνησις*, -εως f. « refus jaloux » (S. *Tr.* 1212); 2. adj. verbal *φθονη-τός* « envié » (Clem. Al. *Str.* 7,2); avec *ἀ-φθόνητος*, -ον « non envié » (Pi., Æsch.), « qui n'envie pas » (Pi.); *ἀν-ἐπι-φθόνητος* (EM); d'où *φθονητ-ικός* « envieux » (Plu.), substantivé *φθονητική* f. (Phld.); 3. adj. verbal *φθονητέον* (Ph., Ap. Ty.).

Anthroponymes : *Ἀφθόνητος* (thess. *Ἀφθόνειτος*), béot. *Ἀφθοννώ* f., v. Bechtel, *H. Personennamen* 446.

Conservés en grec moderne : *φθόνος*, *φθονερός*.

Et. : Il faut nécessairement analyser *φθόν-ος*, car le prétendu suffixe -ονο- n'existe pas (v. F. Bader, *Minos* 10, 1969, 34 sq., à propos de *θρόνος*, *κλόνος*, *χρόνος*). On posera donc un nom d'action tiré d'un thème \**φθεν-*. Kuiper, *Nasalpraesentia* 65, admet que *φθ-* est un ancien \**g<sup>dh</sup>-* et explique \**φθεν-* par II \**g<sup>dh</sup>-en-* en rapprochant lit. *gendū*, *gēsti* « aller à sa perte », etc.; douteux à cause du sens (Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* s.u. *gēsti* 2, n'envisage même pas cette parenté). Autre hypothèse : l'initiale *φθ-* pouvant reposer sur \**g<sup>zh</sup>-* (Lejeune, *Phonétique* § 28), on est tenté d'évoquer, avec Prellwitz 344, avest. *ayžō.nvamna-* « qui ne s'amoindrit pas », graphie pour *a-γžanva-mna-*, privatif du participe présent moyen de \**γžanu-* (voir, sur cette forme, Bartholomae, *Altiran. Wb.* 50); \**φθεν-* serait « diminuer (le mérite, etc., de) qqn. ». Mais, tout séduisant qu'il est, ce rapprochement, limité au grec et à une forme isolée en avestique, n'a guère de valeur. L'étymologie par *θέσσασθαι*, *πόθος* est encore moins fondée. Bibliographie chez Boisacq et Frisk, s.u.

**-φι(ν)** : désinence vivante et usuelle en mycénien, encore usitée chez Homère (où elle est une survivance en partie artificielle); exceptionnelle ailleurs, en particulier dans les dialectes : on a un \**πατρόφι* indirectement attesté en Béotie et en Argolide par *ἐπιπατρόφι-ον* n. « nom du père » (inser. Tanagra, III<sup>e</sup> s. av.) et par l'adv. *πατροφι-στί* = *πατρόθεν* fait à l'analogie de *μελειστί*, *Λυδιστί*, etc. (inser. Némée, fin du III<sup>e</sup> s. av.).

En mycénien, -φι est une désinence, le plus souvent plurielle, de locatif et d'instrumental de moyen ou d'accompagnement; liée à la première et à la troisième déclinaison, elle s'ajoute directement et sans voyelle de liaison aux thèmes nominaux, par ex. *potipi πόρτιφι* (πόρτι-), *rewopi λέφομπφι* (λέοντ-), *kitopi χιτώμπφι* (χιτών-), *pawepi φάρφεσφι* (φάρφεσ-); cf. *πάμφι* · *παντάπασι* (Hsch.), de \**πάντ-φι*, archaïsme? Chez Homère -φι sert à tous les cas autres que le nominatif et l'accusatif, au singulier comme au pluriel, et est étendu à la seconde déclinaison (*δοτεόφι*, *δεξιόφι*, etc.); extension à peine amorcée en mycénien); de là, -ό-φι a pu passer aux première et troisième déclinaisons (*έσχαρόφι*, *κοτυληδονόφι*). Sur tous ces faits, v. Lejeune, *BSL* 72, 1957, 170 sqq. = *Mém. phil. myc.* 1,157 sqq. (mycénien); Chantraine, *Gr. Hom.* 1,234 sqq. (Homère); Morpurgo-Davies, *Gl.* 47, 1969, 46 sqq. (inser. dialectales).

Et. : Indifférent au nombre, -φι n'est pas une véritable désinence, mais une postposition reposant sur \*-*bhi*. Les représentants de \*-*bhi* servent tantôt à l'expression de l'instrumental : en indien et en iranien (skr. *-bhiḥ*, avest. *-bis*, avec -s « adverbial »), en celtique (gaul. *-bi*, v. irl. *-ib*)

et en arménien (sg. -b, pl. -bk' avec ancienne sifflante finale), tantôt à l'expression du génitif : en tokh. B -*epi*. Une autre forme est \*-bhei dans myc. *pei* = σφει-*hi* (avec *h* reposant sur σ; cf. σφι-σ), dans v. lat. *ti-bei*, *si-bei*, *i-bei*, *u-bei*. Il s'agit, en fin de compte, d'une particule tirée du thème de démonstratif-anaphorique \*bh<sup>h</sup>el- (v. s.u. φή), \*bh(e)i-; voir, en général, F. Bader, *BSL* 70, 1975, 31 et 36 sqq.; ajouter dat. pl. pron. 3<sup>e</sup> pers. φιν (lac.; Emp.; Call.) valant σφιν. Il n'y a pas lieu de considérer -φι comme un emprunt à quelque substrat préhellénique (malgré Deroy, *Antiquité classique* 45, 1976, 40 sqq.). Sur la répartition des désinences en \*-bh- (faites sur le démonstratif \*bh<sup>h</sup>el-) et en \*-m- (faites sur le démonstratif \*m<sup>h</sup>el-) en i.-e., voir, p. ex., Meillet, *Introduction* 298.

**φιάλη** : f. 1. en mycénien *pia<sub>2</sub>ra* (PY Tn 996, avec idéogr. 219) et chez Homère : « bassin » peu profond, à très large ouverture et pourvu de deux anses verticales ; sert à faire chauffer un liquide (cf. *Il.* 23,270) ; peut faire office d'urne funéraire (*Il.* 23,243 et 253) ; 2. après Homère : « coupe » évasee, servant à boire ou à faire libation (Sapho, etc.; usuel) ; dit figurément d'un bouclier (Timothée, fr. 21 PMG Page, épigr. ap. Paus. 5,10,4). Le doublet hellénistique φιέλη, auparavant seulement connu par Moeris (qui le signale comme non attique), se trouve déjà en mycénien : *pij<sub>2</sub>era<sub>2</sub>* = φιέλαι (PY Ta 709.1, avec idéogr. 200). Sur les idéogrammes voir Bennett-Olivier, *Pylos Tabl. Transcr.* 1,231 et 235.

Composés : φιαλη-φόρος f. « porte-coupe » (Anaxandr.), titre d'une prêtresse à Locres (Plb.), φιαλο-βωμός m. « autel en forme de coupe » (Zos. Alch.), φιαλο-ειδήs, -ές « en forme de coupe » (Hero, etc.), φιαλο-μαντεία f. « divination » par observation du contenu d'une coupe (*Pap. Mag.*). Au second terme : ὑπο-φιάλ-ιον n. « support de coupe », composé hypostatique (inscr. Délos, 11<sup>e</sup> s. av.) ; p.-ē. ὑπερ-φιάλος, voir s.u.

Dérivés : diminutifs : φιάλιον n. (Eub., Arist., inscr.), φιαλῆs, -ίδος f. (Luc.), φιαλίδιον n. (Hero), φιαλ-ίσκᾱ f. (inscr. Gortyne, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.) et -ίσκη (Sch. Ar.), -ίσκος m. (inscr. Macédoine, *prob. l.*). Autres dérivés : φιαλῖται ἀριθμοί, problème d'arithmétique des « nombres de coupes » (Procl., etc.) ; Redard, *Noms en -της* 113 ; φιαλώδης, -ες « en forme de coupe » (Ath., etc.), φιαλωτός, -ή, -όν même sens (inscr. Délos, 111<sup>e</sup> s. av., *Gp.*).

Verbe dénomiatif : φιαλόω (βόθρον) « creuser un trou en forme de coupe » (*Gp.*) ; pour le sens, cf. περι-φιαλισμός « creusement d'une cuvette au pied d'une plante » (*pap.* 111<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. après).

Anthroponyme : Φιάλᾱ nom d'une femme (Bechtel, *H. Personennamen* 606).

Le mot subsiste en grec moderne.

*Et.* : La voyelle alternante φιάλη/φιέλη rappelle celle de γυάλιον/γυέλιον, ψάλιον/ψέλιον, ὕαλος/ὑέλος, etc. D'autre part, le mycénien exclut toute analyse supposant -f- ou -σf- intérieur. La graphie *pia<sub>2</sub>ra* (avec *a<sub>2</sub>* = *ha*) suggère une ancienne sifflante intervocalique et la graphie *pij<sub>2</sub>era<sub>2</sub>* n'y contredit pas (cf. *Et.* de *Iséros*, écrit *ijero* en mycénien). En ce cas, le thème de base a pu être \*φι<sup>h</sup>σαλᾱ ou même \*πι<sup>h</sup>σαλᾱ (ce dernier devenant \*φι<sup>h</sup>- par anticipation du souffle intérieur) ; mais ceci n'ouvre aucune explication étymologique : un rattachement à \*pī- « boire » (cf. πῖ-θι, etc.) se heurte au sens ancien de « bassin ». Probable-

ment mot de substrat ou d'emprunt ; bibliographie chez Frisk.

**φιαρός**, -ή, -όν : adjectif poétique apparaissant à l'époque alexandrine et dont le sens fondamental n'est pas établi ; dit de l'aurore (Call. fr. 539), des rayons de la lune (Max.), du raisin vert (Théocr.), de la peau crémeuse qui s'amasse au-dessus du lait (Nic. Al. 91), d'une poule (Nic. Al. 387, glosé λιπαρᾶς). Hésychius donne φιαρόν « brillant, luisant » ou « clair » ; il doit être ionien, voir Pfeiffer *ad. Call.*, l. c.

Verbe dénomiatif : φιαρύνει « lambrûner » (Hsch.).

*Et.* : On a voulu rapprocher πιαρός « gras », ainsi Chantraine, *Formation* 227 : « peut-être doublet de πιαρός avec aspiration expressive ». Frisk, s.u., suggère, avec doute, un croisement de πιαρός et de φαίδρος. De toute façon, il y a une difficulté majeure : πιαρός a un iota long, comme πῖαρ, πῖων, πῖαίω, alors que l'iotte de φιαρός est bref. Sans étymologie.

**φιβάλεως** : f., attesté seulement au pluriel et surtout chez les poètes comiques, nom. φιβάλεω, acc. φιβάλεως, gén. φιβάλεων : 1. « figues sèches » (Ar., Phéréc., Hermippe) ; 2. dit figurément d'hommes maigres et décharnés (Télécl.) ; 3. synonyme de μυρρίναι « branches de myrte » (Apollonph.).

Autres formes : φιβάλαί f. pl. « figues sèches » (Ath. 3,75 c, *EM* 793,28) ; φιδάλα n. pl. « figues » (*EM*, l. c.) ; φιδάλις f. « figue » (Sch. Ar. *Ach.* 802) avec nom. pl. φιδάλεις « hommes maigres » (Sch. Ar. l. c.), mais on a soupçonné une *uoz nihili* tirée de l'acc. pl. φιδάλεως (Ar. l. c.) pris pour un génitif singulier.

Le substantif φιδάλεως a le même suffixe que ἐλάεως, κανθάρεως, μελίνεως (mots désignant des vignes), κορώνεως (nom d'une espèce de figuier) ; cf. aussi ἐρινεώς m. « figuier sauvage ».

*Et.* : Selon le scholiaste d'Aristophane, l. c., cette figue porterait le nom d'un canton de Mégaride ou d'Attique ; pour ce type de métonymie, cf. fr. *gamay*, qui est le nom d'un cépage, et *cantaloup*, *montmorency*, etc., qui désignent des fruits. Mais comme le lieu-dit Φιδάλις (?) n'est pas autrement connu, il ne s'agit que d'une possibilité.

**φιδίται**, φιδίτια : mots laconiens liés à l'institution spartiate des repas par écot : φιδίται m. pl. (Sphaer. Stoc. ap. Ath. 4,141 c, avec accent dorien du type δώρον, cf. Vendryes, *Accentuation* § 332) « convives » d'un repas par écot (Sphaer. Stoc., l. c., Ath. 4,140 c et e).

Dérivé : φιδίτιον n. « salle » où l'on prend les repas par écot (X., Dicaearch. Hist. ap. Ath. 4,141 c, Phil., Plu., etc.) ; au pluriel, φιδίτια « repas par écot » (X., Arist., Plu., etc.). Le dérivé φιδίτιον, avec -τι- maintenu en dorien, est à φιδίται ce que ion.-att. δημόσιος, ἐκέσιος sont à δημότης, ἐκέτης.

Composé : p.-ē. ἀ-φιδίτιος « journée par ἀλάκωσιν ἐν ἡ θύουσιν » (Hsch. ; ἀφειδ- H. Estienne : ἀφειδ- cod.) ; le jour de sacrifice serait « le jour sans (participation d'un ou de plusieurs) φ<ε>ιδίται » (cf. Plu. *Lyc.* 12,4). Il n'y a rien à tirer de la glose corrompue \*διαφογοιμόρ.

ὑπὸ Λακωνῶν ἐπὶ πάσῃ ἡμέρᾳ τῆς τῶν φιδιτίων σιτή-  
σεως (Hsch.).

Ces repas en commun et entre hommes, « les Laconiens les appelaient autrefois, non pas φιδίτια, mais ἀνδρεῖα, comme les Crétois » (Arist. *Pol.* 2,1272 a 2), ce que confirme Alcman, *fr.* 98 *PMG* Page. Chaque mois, tout citoyen spartiate payait en nature la quote-part imposée par le groupe en la prélevant sur ses ressources personnelles (Arist. *Pol.* 2,1271 a 26-37; 1272 a 14, Dicaearch. *Hist. l. c.*, *Plu. Lyc.* 12); voir aussi Kiechle, *Lakonien und Sparta* 204 sqq.

Les repas en commun étant appelés συσσίτια, les repas entre hommes ἀνδρεῖα, il s'ensuit que φιδίτια doit sans doute son nom à l'écot qu'on paye.

*Et.* : On partira de φιδίται qui contient sûrement le suffixe classificateur -(ῖ)τᾶς désignant l'individu comme membre d'une association, d'une corporation ou de tout groupe socio-politique; cf. ἀγεῖται, θιασῖται, μνῶται, etc., et voir Redard, *Noms en -της* 28 sqq. Mais il y a incertitude sur le début du mot : il est aussi souvent écrit φειδ- que φιδ-, bien que φειδ- soit amétrique chez Antiphane, *fr.* 44,3 Kock (à moins de lire εἰς τὰ φειδίτια dans cette fin de trimètre). Quoi qu'il en soit, les φ(ε)ιδίται doivent être « les gens du φ(ε)ιδ- », c.-à-d. « les gens de l'écot, de la quote-part ». On pourrait ainsi poser un dérivé en -ίτᾶς d'un substantif (non attesté) signifiant « part », lui-même formé sur \*bh(e)id- « séparer, (re-) trancher » (v. s.u. φείδομαι, *Et.*; cf. *Plu. Lyc.* 12, qui rapproche φειδῶ « économie »).

La forme φιλίτια, qui se trouve chez Philodème (cf. *philittis* chez Cicéron, *Tusc.* 5,98) et qui est assez souvent attestée comme variante de φιδίτια, est due au croisement de φιδίτια et de φιλία, cf. *Plu. l. c.*, *Sch. Pl. Critias* 112 b, etc.

**φικιδίζειν** : ἐπὶ τοῦ παιδεραστεῖν (Suid. φ 292, χ 42 Adler); lire φῦκιδίζειν « (se) farder »; le verbe παιδεραστεῖν, qui donne l'explication, est lié en effet à παιδέρω, -ωτος « fard (rouge) » et à l'habitude qu'ont certains mignons de se farder (*Pl. Phdr.* 239 c, cf. *Douris ap. Ath.* 12,542 d, à propos de Démétrius de Phalère). Φῦκιδίζειν est le dénominatif de φῦκιδιον n. « fard »; φῦκιδιον n'est jusqu'ici attesté qu'au sens de « muge, mulet », mais cf. φῦκος n. « fard (rouge) », φῦκάριον (Hsch. s.u. ἀφῦκα) et φουκάριον (pap. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après) n. même sens, φῦκίον n., même sens (Luc., etc.); d'où les dénominatifs φῦκοῦμαι « se farder » (*Plu.*), φῦκαρίζω « mettre du fard » aux joues (*Sch. Opp.*), φῦκιδῶ même sens (*Tz. H.* 3,418 ξυρόμενος καὶ πεφυκιωμένος); c'est ce dernier qui peut se cacher sous la glose φικιδῶ (Suid. φ 293, sans explication). Voir s.u. φῦκος.

**φιλότης** : -ου m. (accent demandé par *EM* 794,1) « voleur » (Hés., Archil., Hippon. 79,10 et 102,12 Masson, *H. Herm.* Tragiques, etc.); pas d'attestation sûre chez Sénèque, *Ep.* 51,13; dénominatif φιλητεύω « voler » (*H. Herm.*); φιλᾶτιζα, -ας f. (inscr. Delphes, III<sup>e</sup> s. av.), φιλῆσις, -ας f. (Hsch.) « vol ».

Les *Étymologiques* byzantins hésitent entre les graphies φιλ- et φηλ-. Selon Fraenkel, *Nom. ag.* 1,122 sqq., la leçon authentique serait φηλήτης. Mais les papyrus littéraires, Hésychius, la *Souda*, l'*Et. Magnum* et, surtout, l'inscrip-

tion de Delphes ont la leçon φιλ- qui est donc bien assurée et ancienne; voir Egenolf, *Philologus* 61, 1902, 87 sqq., P. Maas, *B. Ph. W.* 34, 1912, 1076, Bechtel, *Gr. Dial.* 3,336 sq., Radermacher, *Sitz.-Ber. Akad. Wien* 213, 1931, 247.

*Et.* : Inconnue. La graphie tardive φηλήτης (par ex. dans l'*Et. Gudianum*) est due à une étymologie populaire : elle trahit l'influence de φηλός « trompeur » (voir s.u.) avec lequel φηλήτης n'a pourtant aucune parenté. Tryphon (dans *Anecd. Oxon.* 2,272, 3 sqq.) prétend tirer φηλήτης d'ὑφελέσθαι « dérober » par l'intermédiaire d'un \*ὑφειλέτης controuvé; simple jeu de mots que suppose aussi une inscription littéraire de Chios (Kaibel, *Epigr. Gr.* 1108; date inconnue).

**φιλίτια** : n. pl., voir φιδίται.

**φιλομήλιον** : n., synonyme de χελιδόνιον, « chélide » *Chelidonium majus* L. (Ps.-Dsc. 2,180, cf. *flomellion* Ps.-Apul. 74,26); littéralement « herbe de Philomèle » qui fut changée en hirondelle (χελιδών). Voir André, *Notes de lexicographie botanique grecque* 60 sq.

**φίλος** : ἷ bref (sauf dans le vocatif hom. φίλε, et seulement en début de vers). Substantif : ὁ φίλος « ami » (Hom.; etc.); exprime proprement, non une relation sentimentale, mais l'appartenance à un groupe social (cf. Chantraine, *Études* 15); selon Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,339-358, le mot s'applique indifféremment à l'une ou l'autre de deux personnes engagées dans les liens de l'hospitalité : l'hôte qui reçoit est le φίλος de l'étranger accueilli et réciproquement; ce sens est bien vivant chez Hom.; φίλη f. « amie » (*Il.* 9,146, *Od.*, S., X., etc.), τὸ φίλον, τὰ φίλα « objet d'amour » (S.), spécialement « personne chère » (Ar., E.).

Adjectif : 1. de sens passif, φίλος, -η (f. -ος, *Pi. O.* 2,93), -ον « aimé, chéri, cher », dit indifféremment de personnes ou de choses dès le myc. (v. les composés); 2. sens actif, moins fréquent et surtout poétique, « aimant, bienveillant », dit de personnes ou de choses (Hom., etc.); la valeur affective du mot est secondaire, quoique très ancienne (cf. myc. *piropatara*) : l'emploi de φίλος ayant été étendu aux proches qui vivent au foyer du maître (épouse, enfants, parents, etc.), le mot comporte dès lors l'idée d'affection et d'amitié, d'où φίλος « aimé, cher » et « bienveillant »; ces sens dits « passif » et « actif » s'expliquent bien par l'ambivalence originelle de ce mot (cf. Benveniste, *l. c.*); 3. chez Homère, joue apparemment le rôle d'un adj. possessif : « mon, ton, son », etc., suivi de ἦτορ, θυμός, εἶματᾶ, etc., exprimant la « possession inaliénable » (cf. Rosén, *Lingua* 8, 1959, 264-293 et *Strukturalgrammatische Beiträge zum Verständnis Homers*, Amsterdam, 1967, 12). L'emploi fondamental de φίλος dit des rapports d'hospitalité suffit à rendre compte de son sens « possessif », v. Benveniste, *o. c.*, 1,347 sqq.

Comparatifs et superlatifs : 1. φίλ-ων (*Od.* 19,351 = 24,268), φίλ-ιστος (S. *Aj.* 842, dans un passage suspect d'interpolation, mais le superl. et ses dérivés Φιλίστ-ιος, -ίων, etc., sont bien attestés comme noms propres, v. Bechtel, *H. Personennamen* 454, 511); 2. φίλ-τερος (Hom., poètes, prose tardive, aussi n. propre), φίλ-τατος (Hom., poètes, parfois en prose att., aussi n. propre), d'où dor-

φίντατος (Épich.); noter τὰ φίλτατα « la personne aimée » (Æsch., S., E., Ar. *Ach.* 1093, v. Fraenkel, *Beob. zu Ar.* 29-31); 3. φιλαί-τερος (X., Call.), φιλαί-τατος (X., Théoc.), p.-ê. fait sur παλαιί-τερος, -τατος; 4. φιλώ-τερος (X., Call.), n. de femme Φιλώτερᾶ (Bechtel, *o. c.*, 511), mais \*φιλώ-τατος n'est pas attesté; 5. μάλλον φίλος (Æsch., S., Thphr.), μάλιστα φίλος (X. *Cyr.* 8,1,17). Adverbe φίλως (Hom., etc.).

Très nombreux composés avec φιλο- comme premier terme, composés originellement possessifs (appellatifs et anthroponymes) : myc., n. propres, *pirokate* (PY Jn 832), c.-à-d. \*Φιλοκάρτης = Φιλοκράτης « à qui le pouvoir est cher », *piroweko* (PY Jn 389) = ΦιλόΦεργος (cf. att. Φιλοῦργος) « à qui le travail est cher », *piropalara* (PY Vn 1191) = Φιλοπάτρα « à qui son père est cher »; hom. φιλόξεινος « à qui l'hôte est cher », etc. Ces composés ont été tôt sentis comme composés de dépendance à premier terme verbal, ainsi que le montrent la création analogique, au v<sup>e</sup> s. av., des composés en μῖσο- (μῖσο- : μῖσιν = φιλο- : φιλεῖν) et, accessoirement, le mot φιλο-θύ-της « féru de sacrifices » (Ar., etc.), tiré de la locution φιλεῖ θύειν. Parmi plusieurs centaines de composés, on citera seulement : φίλαγρος « qui aime la campagne » (Luc.), aussi épithète de Dictynna (épigramme att., *Mnemosyne*, N.S. 4, 1936, 11); φιληδής « à qui le plaisir (τὸ ἥδος) est cher » (Arist.), d'où φιληδεῖν « trouver du plaisir à qqch. » (Ar., etc.), φιληδία f. « plaisir » (Ar.); pour φιλομήλιον n. « chélidoine », voir s.u. Mais le mot le plus important est le terme de civilisation φιλόσοφος « qui aime τὸ σοφόν, philosophe » (Héraclite, att.), avec φιλοσοφῶ (usuel depuis Hdt.), φιλοσοφία f. (usuel depuis Hp. *VM* 20, Isocr. et Pl.), etc.

Comme second terme, -φίλος figure : 1. dans des composés possessifs ἄ-φίλος « sans ami » (Æsch., etc.), πολύ-φίλος « qui a beaucoup d'amis » (Pi., etc.), etc.; 2. dans des composés en -φίλος « aimant » : πονηρό-φίλος « aimant les coquins » (Arist.), χρηστό- « aimant les gens de bien » (*Id.*); le fr. 178 L.-P. de Sapho (παιδοφιλωτέρᾳ) peut être apocryphe; mais, dès la fin du viii<sup>e</sup> s. av., Παιδο-πῖλᾶ est attesté comme nom de femme (inscr. Phaestos; v. Masson, *Studies L.R. Palmer* 169 sqq.); 3. passé à la flexion en s (selon l'analogie -φιλής : φιλεῖν = -αλγής : ἄλγεῖν, etc.), -φιλής fournit un second terme de sens verbal, « aimant » ou « aimé » : δυσ-φιλής « mal aimé » (Æsch., S.), θεο- « aimé des dieux » (Hdt., etc.) et « qui aime les dieux » (Phil., Luc.). Avec flexion en -ᾶ- (pour le lien avec φιλεῖν, cf. Chantraine, *Formation* 29 sq.): παιδο-φίλης « amateur de garçons » (Thgn. 1357, p.-ê. Télcl. 49), d'où παιδοφιλεῖν (Thgn. 1345).

Le système de composition par φιλο- et -φίλος est toujours vivant en grec moderne; il a, d'autre part, été emprunté par les autres langues européennes.

Dérivés : 1. φιλό-της, -τητος (suff. -τᾶτ-) f., « amitié » ou « tendresse » fondée sur les liens de l'hospitalité, du sang ou de la camaraderie (Hom., etc., mot surtout poétique) et qui suppose souvent une communauté concrète (p. ex. Sapho 1,19 L.-P., v. Rivier, *REG* 80, 1967, 84 sqq.); remarquer ὦ φιλότης comme apostrophe à une personne (Pl., etc.; aussi gr. byz., v. Nicétas Magistros, éd. Westerink 2,10, etc.); signifie aussi « union sexuelle » depuis Homère; sur les sens de φιλότης, v. Bollack, *Empédocle* 1,278; pour les rapports de φιλότης à φιλία,

v. Wilamowitz, *Platon* 1<sup>5</sup>,150. Dérivé : φιλοτήσιος (dor. -ᾱσιος, S.) « qui concerne la φιλότης » (Hom., etc.), subst. ἡ φιλοτησία [s.-e. κύλιξ] (Ar. *Lys.* 203, etc.) « santé » qu'on porte à qqn. en buvant (Ar., etc.); 2. φίλ-λα, ion. -λη f. « amitié, inclination, amour » (Thgn., ion.-att.). Dérivés de φιλία (et de φίλιος, *infra* n°3) : φιλικός « amical » (Plot.), subst. φιλικόν n. « l'(association) amicale » (inscr. Corycos); φιλιᾶζω « être l'ami de » (Hérod., *LXX*, etc.), φιλιαστής m. « conciliateur » (Hsch. s.u. διαλλακτής); φιλιαίνομαι « devenir ami » (Jul. Laod.) p.-ê. fait d'après εὐφραίνομαι, πικραίνομαι; 3. adj. φίλιος, -ια (f. -ιος E. *Hél.* 629), -ιον « amical » (Æsch., etc., ion.-att.) et « aimé, cher » (Æsch., Trag.); épithète de Zeus, dieu de l'amitié; substantivé : ἡ φιλία (s.-e. γῆ) « pays ami » opposé à πολεμία (X., etc.); comp. φιλιώτερος (Hdt.); adv. φιλιῶς (Th., etc.). Dérivés de φίλιος : φίλ-ίω « se faire un ami de qqn. », -ίωμαι « lier amitié » (prose tardive; verbe blâmé par Pollux), -ίωσις f. « lien d'amitié » (Sch. E.), -ιωτής m. « conciliateur » (Suid. s.u. διαλλακτής), p.-ê. -ιωτικός « qui concilie » (*Theol. Ar.*); 4. φίλ-ικός « qui concerne l'amitié » (Pl., X., etc., v. Chantraine, *Études* 146 sq.), mais φ. μέλος « chant d'amour » (Théoc. 10,22); comp. -ικώτερος (X.), sup. -ικώτατος (Pl.). 5. Φίλ-ισκος, seulement nom propre (v<sup>e</sup> s. av., etc.). Autres dérivés de même famille : 6. φίλ-τρον n. (φίλητρον, seulement EM) « moyen de se faire aimer, breuvage, incantation » (Pi., S., E., mot surtout poétique), d'où « amour, amitié » (E., prose tardive); 7. \*φείλος n. = φιλία n'existe pas, v. L. Robert, *Gnomon* 31, 1959, 6; 8. φιλοτάριον (hapax, Ar. *Ecc.* 891), mot de tendresse qu'une femme adresse à un homme : croisement de φίλος et de νητάριον, formation plaisante, « mon petit canard chéri », plutôt qu'un dérivé hypothétique de ἡ φιλότης (\*φιλοτ[η]τ-άριον, selon Kretschmer, *Gl.* 1, 1909, 40); 9. φίλων, -ωνος m. « copain » (Acl. 70,4 L.-P.); aussi nom propre.

Verbe dénominal : φίλ-έω, -ῶ (Hom., ion.-att., etc.), prés. éol. φίλημι (Sapho fr. 58 L.-P.), 2<sup>e</sup> sg. φίλησθα (Sapho fr. 129 L.-P.), béot. φίλειμι (Hdn. Gr.), cf. inf. φίλημεναι (*Il.* 22,265); impf. φίλεσκε (Hom.); fut. φίλησω, aor. ἐφίλησα (Pi., etc.), pf. πεφίληκα (Pi.). Passif : fut. φίλησομαι (Hom., att.; moyen de sens passif), πεφίλησμαι (Call.); aor. ἐφίληθην (*Il.* 2,668, etc., att.); pf. πεφίλημαι (Pl., X., etc.). Pour l'adj. verbal, v. *infra*. Remarquer, en face de l'aor. actif ἐφίλη-σα, l'aor. moyen sigmatique en φίλ-σ-, indic. 3<sup>e</sup> sg. (ἐ)φίλατο (Hom. et poètes, mais aor. passif chez A.R.), subj. 3<sup>e</sup> pl. φίλωνται (Hés., *H. Dem.*), impér. φίλοι (Hom.), partic. φίλάμενος (*IG XIV* 1549); l'ancienneté de cet aor. est garantie par le n. pr. myc. *pirameno* = Φίλαμενός (ou Φιλλαμενός), voir *El.* Les formes en -ᾶ- de φίλέω qu'on trouve sporadiquement chez quelques auteurs (Théoc. 15, 100 : ἐφίλᾶσας, cf. *ibid.* v. 86 τριφίλᾶτος; v. 130 φίλᾶμα, ce dernier aussi chez Mosch.) sont secondaires et ne prouvent pas une flexion en -ᾶω (v. Strunk, *Gl.* 42, 1964, 165 sqq.). Sens : 1. « chérir, aimer »; chez Homère, signifie encore « traiter en hôte »; 2. « donner un baiser, embrasser » (Hdt., S., Ar., etc.); 3. « aimer (faire), avoir l'habitude (de faire) », en parlant de personnes ou de choses (Æsch., Hdt., etc.). Aussi avec préverbes : ἀντι-, ἐκ-, κατα- (fréquent), περι- (seulement περι-φίλητος), προσ-, συμ-, ὑπερ-, ὑπο-φιλεῖν. Dérivés : 1. adj. verbal φίλη-τός « aimable » (Arist., inscr.), superlatif -τότατος (inscr. Pisidie, ii<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s.



après); une forme \*φιλ-τός est attestée dans les noms propres Φιλ-τη, Φιλτό-ξενος, etc. (Bechtel, *H. Personennamen* 454); 2. φιλή-τωρ m. « amant » (Call., mot crétois selon Str. 10,4,21), f. « amante » (Æsch. *Ag.* 1446, v. Fraenkel, *Nom. ag.* 2,22, et 40 sq.); adj. « aimant » (Nonnos); -τής m. « aimant » (AP); -τικός « enclin à aimer » (Arist., etc.) ou « à donner des baisers » (Arist.); ἀντιφίλη-σις f. « affection en retour » (Id.); 3. φίλη-μα n., seul sens attesté : « baiser » d'amitié ou d'amour (Æsch., S., Pl. Com., etc.), « baiser de la foi » (I *Ep. Cor.* 16,20), dimin. Φιλημάτιον f., nom pr. de femme (Luc., inscr.), v. Bechtel, o. c. 617; Φιλή-μων « affectueux » n. pr. (v<sup>e</sup> s. av.) et appellatif (EM), -μο-σύνη f. « amitié » (Thgn., etc.).

La famille de φίλος, φιλεῖν a joué un rôle important dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe s.uu.

En grec moderne : φίλος subst. et adj., φίλημα et dém. φίλι n. « baiser », φίλια f. « amitié », φίλτρον n. « philtre » et « amour, tendresse », adj. φιλικός, adv. φιλικά, φιλικώ-τατα, (συμ)φιλιώνω « concilier » et « se réconcilier », etc.

Et. : Inconnue. L'aor. myc. *pirameno*, hom. (ἐ)φιλάτο, les dérivés φίλ-ων, -τερος, -τατος, -τρον, -τάς (n. pr. Φίλ-τάς, Bechtel, *H. Personennamen* 454), \*φιλ-τό- montrent qu'un thème φιλ- sans \*-e/-o-, indépendant de φίλος et φιλέω, est bien établi en grec dès les premiers textes; v. encore Mühlestein, *Alli ... del 1° congresso di micenologia*, 2, 1968, 659 sqq., qui pense trouver, en myc., d'autres exemples de φιλ- au premier terme d'anthroponymes composés. La question préalable est de savoir si le thème fondamental est φιλ- ou φίλο-. Frisk pose φίλο- comme primaire, φίλ-ων, φίλ-ιστος étant tirés de φίλος, comme κακ-ων, κάκ-ιστος de κακός, etc., et explique φίλ-τερος, -τατος par l'analogie de βέλ-τερος, φέρ-τερος, -τατος, etc.; quant à l'aor. moyen, il serait formé selon la proportion φίλατο : φιλέω = ἔδοξα : δοκέω, etc. (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,718, suivi par Frisk). Autres avis : φίλτερος reposerait sur \*φίλτοτερος (Hoffmann, *Philol.* 60, 1901, 17 sqq.) ou sur \*φίλοτερος (Szemerényi, *Syncope* 249 sq.). En fin de compte, toutes ces hypothèses sont peu vraisemblables et l'analyse par un φιλ-, antérieur à φίλε-/φίλο-, est plus économique.

Il n'y a rien de comparable à φιλ- (ou φίλο-) dans les autres langues indo-européennes. Benveniste, *Institutions* 1,338 sq., a justement écarté les tentatives : 1. de Løwe, *KZ* 51, 1923, 187-191, qui rapproche le premier terme de n. pr. germaniques (v.h.a. *Bil(i)-frid*, *Bili-gard*, etc.), 2. de Kretschmer, *IF* 45, 1927, 267-271 (de même Rosén, *Lingua*, l. c.) qui pose comme fondamental l'emploi « possessif » de φίλος chez Homère et le rapproche du lydien *bilis*.

Pour toutes les autres hypothèses étymologiques, voir Landfester, *Das griechische Nomen philos und seine Ableitungen*, Hildesheim 1966 (= *Spudasmata* 11), 34-41. On repoussera spécialement celle qui veut tirer φίλος, indirectement (cf. Kretschmer, l. c.) ou directement, de \*sue : elle n'a aucune vraisemblance phonétique, malgré lac. φιν (= σφιν). Voir encore Pokorny 153 sq.

φίλος : « trompeur », voir φηλός.

φιλύκη : f. « nerprun » et, spécialement, « alaterne » *Rhamnus Alaternus* L., arbrisseau à feuilles persistantes (Thphr.).

En grec moderne : φιλύκι, φελύκι, dial. φιλί n. Et. : Inconnue. Voir aussi s.u. φυλά.

φιλύρα : ion. φιλύρη, f. 1. « tilleul » (Hdt., Thphr., etc.) et spécialement « tilleul argenté » (Thphr. *HP* 3,10,4), la seule espèce qui se développe en Grèce, surtout en Macédoine; 2. désigne aussi la fine bande de l'écorce intérieure de tilleul pouvant servir de support à l'écriture (Gal., Hdn., etc.).

Dérivés : φιλυρέα f. « alavert » *Phillyrea Media*, arbuste à feuilles persistantes (Thphr.); φιλύριον n. « tablette en bois de tilleul » (Æl.); φιλύρινος, -η, -ον « en bois de tilleul » (Hp., D.C., etc.); dit figurément d'un homme très maigre et « léger comme le bois de tilleul » (Ar. *Ois.* 1377).

Anthroponyme : Φιλύρα f., v. Bechtel, *H. Personennamen* 597.

Et. : Non établie. Hypothèse ingénieuse de Strömberg, *Pflanzennamen* 119 : φιλύρα serait composé de φίλος et ὕρον « essaim » (v. s.u. ὕραξ), donc l'arbre « qui aime les abeilles », c.-à-d. dont les fleurs attirent les abeilles; Strömberg cite des dénominations parallèles, notamment lat. *apium* « ache », c.-à-d. « plante aux abeilles ».

φῆμος : m., une fois φῆμά neutre pl. (AP) et, exceptionnellement, dial. φῆμα f. (Hsch.), 1. « muserolle » pour les chevaux (Æsch., *LXX*); 2. « muselière » pour les chiens et autres animaux (Luc., AP, *LXX*); au fig. « bâillon », charme réduisant un être humain au silence (Tab. *Deflx.*, III<sup>e</sup> s. après); 3. « cornet à dés », ainsi nommé d'après sa forme (Æschin., Diph., etc.), cf. l'emprunt lat. *phimus* « boîte à osselets » (Hor. *Serm.* 2,7,17); 4. « rousture, lien » fait avec des cordages (Apollod. *Poliarc.*); 5. comme terme médical : « rétrécissement » de l'orifice du prépuce, c.-à-d. « phimosis » (Dsc., etc.), « imperforation » de l'anus (Heliod. *ap. Orib.*).

Composés : ξυ-φῆμος « fermé » (Zos. *Alch.*); εὐ-φῆμος « bien bridé » (Hdn. *Epim.*) et « astringent » (Nic.); son prétendu dérivé \*εὐφῆμία n'existe pas (conjecture inutile pour εὐφημία, EM 392,4); ὑπό-φῆμος « protégé par un couvercle » (Zos. *Alch.*).

Dérivé : φῆμωδης, -ες « astringent » (Nic.).

Verbes dénominatifs : A. φῆμώ « museler » (*LXX*), « serrer, enfermer » dans le pilori (Ar.), « couvrir, boucher » un récipient (Asclep. *ap. Gal.*), « réduire au silence » (NT, v. aussi Lampe s.u.), spécialement « faire taire » par un charme (Tab. *Deflx.*), au fig. « brider, maîtriser » qqn. ou qqch. (tardif, v. Lampe, s.u.) ou passif : φημοῦσθαι « être réduit au silence, se taire » (J., NT, Luc., S.E., etc., v. Lampe, s.u.), au fig. « être bridé, maîtrisé » (tardif, v. Lampe, s.u.); avec ἀπο-φῆμώ « museler complètement » (AB), « faire taire » (Epiphanius Const., v. Lampe s.u.), κατὰ-φῆμώ *conticisco* (Gloss.), περι-φῆμώ « fermer » un récipient (Afric. *Cest.*, etc.); dérivés de φῆμώ : 1. nom d'action φῆμωσις, -εως f. « silence » (Vett. Val.), « fermeture » d'un orifice (Gal., etc.), « phimosis » (Antyll. *ap. Orib.*), avec περι-φῆμωσις « phimosis » (Antyll. *ap. Orib.*, etc.); 2. φῆμωτρον « muselière » (Suid., sans explication), attesté au sens figuré dès le début du v<sup>e</sup> s. après (v. Lampe s.u.); 3. φῆμωτικός, -ή, -όν « qui réduit au silence » (Tab. *Deflx.*); τὸ φημωτικόν « charme » qui réduit au silence (Pap. mag.). B. Autre verbe dénominatif :



περι-φιλίζω «lier étroitement» par un charme (*Tab. Deflex.*, écrit -φιμμ-).

Grec moderne : φιμῶ et φιμώνω «museler, bâillonner, réduire au silence», φιλωτρον n. «muselière, bâillon», ἀφιλωτος adj. «sans muselière», au fig. «bavard».

*Et.*: Mot technique sans explication; rapprochement en l'air avec σφιγγω, σφιγγός dans l'*EM* 795,21; d'autre part, rien ne prouve une parenté avec lat. *fiscus* «corbeille». La série φῑμός, φῑμά (collectif), φῑμα (f. sg.), parallèle à δεσμός, δεσμά (collectif), δεσμή (f.), donne l'impression que le mot présente le suffixe -μός; cf. φορμός «panier», etc., et noter la rencontre fortuite avec la finale de κημός «muselière».

φῑτρός : m. «bille de bois» (Hom., A.R., Call.), «tronc d'arbre» (Q.S.), «brandon, torche» (B., Lyc.); mot chypriote d'Amathonte, selon la sch. *Il.* 12,29 et Eust. 890,62; il appartient donc au fonds «achéen» de la langue épique. Ne donne lieu ni à composition ni à dérivation.

*Et.*: On cherche traditionnellement en φῑτρός le dérivé d'une racine i.-e. signifiant «tailler, couper», *vel sim.*, ce qu'autorise le parallèle sémantique de κλάδος «branche, rameau» apparenté à κλάω «briser» (voir s.uu.) et de v.h.a. *holz* (= κλάδος) «bois». On évoque donc : a) soit \*bhei- «frapper, couper» qui apparaît dans arm. *bir* «rondin, gourdin, billot» (\*bhi-ro-?), dans les présents à nasale du v. irl. *benaid* «il frappe» (\*bhi-n-ā-ti) et du v. lat., subj. 2<sup>e</sup> sg., *per-fl-nēs* «perfringās», etc., v. Pokorny 117 sq.; b) soit \*bhei-d- qui peut être la forme élargie de \*bhei- et qui se trouve dans skr. *bhidāmi* «je fends», etc.; voir s.u. φείδομαι (*Et.*). Dans la première hypothèse, φῑ-τρός présenterait le suffixe -τρο- (Chantraine, *Formation* 330), bien que ce suffixe forme surtout des noms d'agent au neutre. Dans la seconde, \*φῑδ-τρο- est de toute façon impossible, malgré Saussure, *MSL* 6, 1886, 248 sq., puisqu'il aboutirait à \*φῑστρο-; faudrait-il poser \*bhid-ró- qui répondrait à skr. *bhid-rá-* n. «foudre», \*φῑδρός devenant φῑτρός sous l'influence purement formelle des substantifs en -τρος, -τρον? Une difficulté cependant : *bhidrá-* peut ne pas être ancien, v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,501.

φῑτυ : n. (nom.-acc. sg. seul attesté) «plante», dans φῑτυ-ποιμην (*Æsch.*, v. ci-dessous) et chez Phérécrate (*fr.* 244); «plant» (S. *fr.* 889 P), «plant» de vigne (*Ar. Paiz* 1164, lyr.); au fig. «rejeton» dit d'un enfant (*Ar. fr.* 297), d'un veau (*Eup.*). Ce mot, indirectement attesté chez Hésiode (v. ci-dessous φῑτώ), appartient au plus haut style et ne figure chez les Comiques que dans la paratragédie ou la lyrique.

Composé : φῑτυ-ποιμην, -ενος m. «jardinier», litt. «berger des plantes» (*Æsch.*).

Verbe dénominatif : prés. φῑτώ (*Æsch.*, S., Pl.), fut. φῑτύσω (*E.*), aor. ἐφῑτύσα (*Æsch.*, S., E., Pl.); au moyen : fut. 2<sup>e</sup> sg. φῑτύσῃ (*Mosch.*), aor. ἐφῑτύσάμην (*Hés.*, A.R., Opp.). Le sens est toujours figuré : à l'actif «engendrer», dit de l'homme; au moyen «enfanter», dit de la femme. Platon est le seul prosateur à user de ce verbe.

Dérivé de φῑτώ : φῑτύμα, -ατος n. «rejeton», dit d'un fils (*Æsch.*, Plu.). Le substantif φῑτυς, -υος m. «père» (Lyc.) semble être le déverbal de φῑτώ, cf. la locution ὁ φῑτύσας πατήρ (S.).

*Et.*: φῑτυ présente le suffixe rare -τυ-, cf. ἄσ-τυ et voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 506. Le sens invite à voir en φῑ-τυ un dérivé du thème i.-e. \*bhū- (= III \*bhu-a-) «croître, devenir» ou de son élargissement \*bhuī- (= \*bhu-i-a-, de \*bhu-a-i-); pour \*bhū-, voir s.u. φῑώ (*Et.*), pour \*bhuī-, cf. lat. *fīō* «je deviens», *filius* m. «fils» (v. Lejeune, *BSL* 62, 1967, 67 sqq.), ancien lit. *bit(i)* «il était», lette *biju* «j'étais», v. sl. conditionnel 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sg. *bi* «tu serais, il serait»; v. Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*, s.u. *bit(i)* et Pokorny 150. En partant de \*bhū-, on posera \*φῑ-τυ dissimilé en φῑτυ (ainsi Curtius); cf. la dissimilation de υῑός en myc. *iju* (ῑός), si le syllabogramme 65 est bien à lire *ju*; l'autre possibilité consiste à poser directement \*φῑ-τυ. La solution de Curtius paraît plus satisfaisante, car on ne connaîtrait aucun autre dérivé grec de \*bhuī- (ὕπερφῑαλος est inutilisable, voir s.u.).

φλαδεῖν : aor. intransitif, seulement dans λακίδες ἐφλαδον (*Æsch. Choe.* 28, lyr.), dit de tissus mis en lambeaux. Sens : «être déchiré, craquer», selon *EM* 403,47.

*Et.*: Deux étymologies sont théoriquement possibles : a) soit par φλαδ-ῖν «vouloir écraser», φλάω «écraser»; mais, outre que le groupe de φλάω n'est représenté en attique que par quelques termes toujours familiers ou vulgaires (voir s.u.), les sens sont différents, car «déchirer» n'est pas «écraser»; b) soit par παφλάζειν et sa famille, voir s.u. φλέδων et cf. Gal. *Lex. Hippocr.* (19,159 Kühn) : φλάζουσιν ἄσφαῶς καὶ ἀδιαρθρώτως φθέγγονται πεποίηται τοῦνομα; cette explication semble meilleure, les notions de «bruit» et de «déchirure, brisure» étant volontiers associées, cf. lat. *fragor*, fr. *fracas*, *craquer*.

φλᾶνύσσει : φλυαρεῖ, ληρεῖ (*Hsch.*), voir φλῆναφος.

φλαῦρος, -α, -ον : «médiocre, insignifiant, mauvais» en parlant de choses (en particulier de propos «malveillants») et, moins souvent, de personnes (*Sol.*, *Æsch.*, *Hp.*, *Hdt.*, prose attique); cet adjectif, très rare hors de l'ionien-attique, est un quasi synonyme de φαῦλος. Adverbe : φλαύρως (*Hdt.*, *Hp.*, attique).

Autre forme, à initiale simplifiée : φαῦρος «couper» (*Hsch.*); φαῦρα «faῦλα, κακά, πονηρά, κοῦφα» (*Hsch.* φ 575 Schmidt). Pour la perte du λ, voir des faits parallèles chez Mayser-Schmoll, *Grammatik Pap. Ptolem.* 1<sup>a</sup>, 1,160 sq.; O. Masson, *ZPE* 23, 1976, 263.

Composé : φλαυρουργός «qui travaille mal» (S.).

Dérivés : φλαυρότης, -ητος f. «insignifiance» (Plu.), «méchanceté» (Poll.). Verbe dénominatif : φλαυρίζω «mépriser» (Plu.), avec ἀπο- (Pi., *Hdt.*) et ἐκ-φλαυρίζω (Plu.) «mépriser».

*Et.*: Inconnue. On rapproche traditionnellement φλαῦρος (et l'adjectif apparenté φαῦλος; voir s.u.) de toute une série de formes germaniques qui ne permettent pas de poser une racine claire : v. norr. *blauðr* «craintif», anglo-sax. *blēad* «craintif», etc.; voir Pokorny 159 qui admet une base aux alternances obscures \*bhlēu-, \*bhlēu-, \*bhlū- (?), mais l'a du thème φλαυ- est incompatible avec ce système, sauf si l'on croit à l'existence d'une voyelle \*a propre aux mots de caractère populaire.

φλάω : prés. φλάω (*Hp.*, *Ar.*), fut. φλάσω (*Hp.*), dor. φλάσσῶ (*Théocr.*), aor. 3<sup>e</sup> pl. φλάσαν (*Pi. N.* 10,68), opt.

1<sup>re</sup> sg. dor. φλάσσαιμι (Théocr.), ptcp. φλάσας (Hp.); passif : aor. ἐφλάσθην (Hp.), pf. πέφλασμαι (Hp.; ἀνα- Ar.). Le futur, l'aoriste et le parfait ont un α bref comme le montrent Pindare et le maintien de α en ionien. Sens : « écraser » dans un mortier (Ar. Pl. 718), « écraser, broyer, meurtrir » la chair ou les os (Hp.); l'acception de « frotter en pressant » est supposée par ἀναφλᾶν, v. ci-dessous; au fig. et familièrement : « rouer de coups » (Ar., Théocr.), « manger » (Ar., Mén., Antiphane); pour ces emplois métaphoriques, v. Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 142, 597.

Avec préverbe : ἀμφι- (Hp., Aret.), ἀνα-φλάω (Ar., Luc.), ἀπο-φλάσαι · ῥογγάσαι (Hsch.), c.-à-d. « ôter en rabotant », cf. ῥογγάζω *runcino* (Gloss.), ἐσ- (Hp.), ἐμ- (Hp., Aristid.), κατα- (Hsch.), συμ-φλάω (Hp., inscr. Délos, III<sup>e</sup> s. av.).

Il est notable que le seul composé attique soit ἀνα-φλᾶν, avec spécialisation du sens : « frotter » *sensu obsc.* (Luc., p.-ê. Ar. fr. 36) et ptcp. pf. passif ἀναπεφλασμένος = ἐστυνός (Ar. Lys. 1099, mais dit par un Laconien); cf. le parallèle sémantique de θλάω « écraser » et « tripoter » *sensu obsc.* (Hérod. 2,83). Hésychius a aussi ἀναφλᾶ λάχανον · φέρει [Musurus : ἀναφλᾶ · λάχανον φέρει cod.] ἄνθος ὡς ἡ μαλάχῃ καὶ τὸ ἀνήθον, « s'épanouir » ou « pousser une tige »? cf. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 119 sqq. Autre glose obscure : ἀφλάσαι · ἀπολέσαι (Hsch.); mélecture de ἀπ-φλάσαι = ἀπο-φλάσαι? Cf. Lobeck, *Path. Elem.* 17, mais voir Schmidt et Latte *ad locum*.

Dérivés : 1. φλάσις, -εως f. « écrasement », etc. (Hp.), avec εἶσ-, ἐσ-φλάσις f. même sens (Hp.); 2. φλάσμα, -ατος n. « écrasement » (Hp.), avec ἀμφι-φλάσμα n. « contusion, meurtrissure » de la chair autour d'un coup (Hp.); 3. φλασμός m., sens non établi chez un comique dorien (fr. 223,19 *CGFPR* Austin); cf. les gloses obscures φλασμός · τυφος (Hsch.) et <πε>φλασμένος · τετυφωμένος (Hsch.) « délire, sottise délirante » (?) et « délirant » (?). En composition : ἀνα-φλασμός « excitation » ou « masturbation » (Eup.); 4. adj. verbal φλασ-τός « écrasé » (Arist. HA 523 b et 11, v.l.); d'où εὐ-φλαστος « aisé à écraser » (Sch. Lyc. 26); p.-ê. ἀφλαστον n. « gaillard d'arrière », terme nautique (voir s.u.).

Un verbe φλαδ-ῖαν « vouloir écraser », etc., est cité par Hésychius (s.u.); pour le couple φλάω - φλαδιᾶν, cf. θλάω - θλαδιᾶν; pour les thèmes en dentale φλαδ- et θλαδ-, cf. κλάδ-ος « branche » en face de κλάω « briser ».

On notera la fréquence de φλάω et de ses dérivés chez Hippocrate. En attique, au contraire, les représentants de cette famille sont très peu nombreux, ne se trouvent que chez les Comiques et appartiennent à la langue familière (φλάω, qui est seulement usité au présent et à l'imparfait actifs) ou franchement vulgaire (ἀναφλάω, ἀναφλασμός) : ils donnent l'impression d'être des emprunts populaires à quelque dialecte, p.-ê. à l'ionien.

Grec moderne : ἀνάφλα f. « masturbation », subst. déverbal d'ἀναφλᾶν, v. Caratzas, *Gl.* 33, 1954, 119 sqq.

Et. : φλάω forme avec son synonyme θλάω et le présent κλάω « briser » un groupe de mots assonants qui peuvent présenter un thème en sifflante φλασ-, θλασ-, κλασ-. Il y a d'autre part deux autres verbes signifiant « presser, écraser » : φλίδω et θλίδω. Tous ces termes ont sûrement été le jouet d'influences morphologiques mutuelles. Comme

θλάω (Hom.) et φλίδω (Hom.) sont anciens, on peut soupçonner qu'ils ont donné, par croisement, φλάω d'une part et θλίδω de l'autre; voir s.u. θλάω, φλίδω.

### φλέγω, φλεγέθω :

I. φλέγω : prés. φλέγω (Il., Pi., Tragiques, Ar. Th. 680 [Iyr.]); fut. φλέξω (S., A.R., LXX; κατα- Il.), aor. ἐφλεξα (Pi., Æsch.; ἐξ- Ar., ἐπ- Th., κατ- Hés. Bouclier); passif : prés. φλέγομαι (Il., Æsch., B., Pl.), futurs tardifs φλεχθήσομαι (κατα- Ach. Tat. et J. BJ 4,6,3 avec sv. Il. κατα-φλεγέσομαι et -φλέξομαι), φλεγέσομαι (sym-J., Them.), aor. ἐφλέχθην (Hom. Epiqr.; κατ- Th., etc.; ἀν- Pl.), aor. tardif ἐφλέγην (συγ-κατ- Plu., D.H., etc.; κατ- D. Chr.; aussi avec ἀν-, ἐξ-); pf. πέφλεγμαι (Lyc., sym- Plu.). Sens, à l'actif transitif : « allumer, enflammer, brûler »; au fig. « enflammer » d'une passion (amour, colère, inquiétude, douleur), « rendre célèbre, illustrer ». A l'actif intransitif et au passif : « s'enflammer, brûler »; au fig. « s'enflammer » de passion (amour, colère, etc.), « s'illustrer, briller ».

Avec préverbes : ἀνα- (E., Pl., etc.) avec προσ-ανα- (Ph.), συν-ανα-φλέγω (Ph.) et ὑπ-ανα-φλέγομαι (Æl.); ἀντι- (Pi.), δια- (LXX, Plu., etc.), ἐκ- (Ar., LXX, etc.), ἐμ- (Nic., A Pl), ἐπι- (Il., Pi., Æsch., Hdt., Th., etc.), κατα- (Il., Th., etc.) avec ἐγ-κατα- (Geopon.) et συγ-κατα-φλέγω (inscr. 1<sup>er</sup> s. av., Ph., Plu., Luc.); περι- (Plb., Ph., Plu., etc.), συμ- (E., Théocr., LXX, etc.), ὑπερ- (Gal.), ὑπο-φλέγω (AP).

Le verbe φλέγω (simple ou composé) est poétique; rare en prose classique, il est plus souvent employé par les prosateurs tardifs. Sur la différence entre αἶθομαι, δαίω, καίω et φλέγω chez Homère, v. Graz, *Le feu dans l'Iliade* 81 sqq., 159,168,198 sqq., al.

II. φλεγέθω : thème de présent seul attesté (Il., Hés., Tragiques, mais dans les parties lyriques); présent en -θω à valeur déterminée, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,326 sq. et Benveniste, *Origines* 195. Usuellement intransitif : « flamboyer, brûler »; parfois transitif : « allumer, faire brûler » (Il. 17,738); verbe uniquement poétique. Avec préverbe : ἐπι-φλεγέθω = ἐπιφλέγω (Nic.). Composés : 1. Πυρι-φλεγέθων, -οντος m., nom d'un des fleuves des Enfers (Od., Pl.), aussi adj. neutre πυρι-φλεγέθον « brillant comme le feu », dit d'un miroir (Agesianax ap. Plu.); 2. πυρι-φλεγέθης, -ες « enflammé » (Hp.). Aucun dérivé.

Les composés de φλέγω sont rares : 1. καταφλεξί-πολις, acc. -πολιν « qui embrase (d'amour) une ville », dit d'une courtisane (AP); 2. καταί-φλεξ · καταφλεγόμενος καὶ ἀναξέων (Hsch. s.u. καταῖθυξ); pour le vocalisme, cf. ἐπί-τεξ, βοό-κλεψ, κατῶ-δλεψ; 3. λιβανο-φλόγος « qui brûle l'encens » (pap. VI<sup>e</sup> s. après).

Dérivés de φλέγω à vocalisme e : A. L'adj. verbal \*φλεκτός (vocalisme analogique de φλέγειν, φλέξαι) n'est attesté qu'en composition, ἄ-φλεκτος « non brûlé » (E., A.R., etc.), εὐ-φλεκτος « aisé à enflammer » (X., Arr.); aussi ἡμί- (Hp., Théocr., etc.), κατᾶ- (Hld.), ὁμό- (Nonn.), πάμ- (S., etc.), πυρι-φλεκτος (Æsch., E., etc.); adv. περι-φλέκτως (Eun.).

B. Dérivés bâtis sur φλεγ- avec les suffixes d'origine hétéroclitique \*-r (φλεγ-ρ-), \*-u (φλεγ-υ-), \*-s (φλεγ-εσ-),

\*-m (φλεγ-μ-), v. Fr. Bader, *Mélanges Benveniste* 21,29 et, en général, *Suffixes grecs en -m* 107 sqq.

1. Φλέγγ-α (ion. -η) f., ancien nom de la Pallène, presque l'île de Chalcidique de Thrace (Hdt., Str.); Φλέγγας πεδίων, plaine où Zeus foudroya les Géants (Pi., Ar.), dite aussi Φλεγραία πλάξ (Æsch.); Φλεγραία (πεδία) n. pl., la plaine de Campanie (Pib., etc.), ainsi nommée à cause de son caractère volcanique; 2. a) Φλεγύ-αι, -ῶν (Il., etc.) et Φλεγύ-ες, -ων (H. Ap. 278) m. pl., nom d'un peuple de Phocide, ainsi nommé à cause de sa violence (Hsch.; cf. H. Ap. l. c.), d'où le dénominatif φλεγυῶν = ὕδριζω (phocidien, selon Éphore); φλεγύ-ας, -ῶ m., épithète de l'oiseau de proie μόρφνος (Hés. Bouclier), nommé d'après sa couleur brun-rouge (Hsch., EM; v. Thompson, *Birds*, s.u.); b) φλεγυ-ρός, -ά, -όν « enflammé, brûlant » (Hp. ap. Gal.), au fig. « ardent » (Ar. Ach. 665, lyr.), « violent » (Hsch., cf. Cratin. 57); 3. substantif φλέγος n., glossé φλέγμα (Hsch.); fournit un second terme -φλεγής en composition ἀ- (Nonn.), ἐπι- (Arist.), ἐρι- (Nonn.), ζα- (Il., etc.), κοσμο- (Eleg. ap. Jo. Sic.), ὄμο- (Nonn.), περι- (Plu.), πυρι-φλεγής, -ές (Plu.); 4. dérivés de φλεγυ-μ- avec élargissements \*-ρ- (φλέγγμ-α), \*-ον- (φλεγμ-ον-ή) et \*-ο- (φλεγμ-ό-ς); sur les liens entre \*-μρ-, \*-mon-, \*-mo-, v. Fr. Bader, *Suffixes grecs en -m* 97 sqq. et *passim*: a) φλέγμα, -ατος n. « incendie » (Il. 21,337); substantif important dans la langue médicale: « inflammation, gonflement inflammatoire » (Hp. Morb. 2,26, etc.), « humeur interne » (Hdt., Phryn. Com., etc.) et, spécialement, au moins depuis la fin du v<sup>e</sup> s. av., « humeur froide, phlegme » (Hp. Nat. Hom. 7,1, etc.), dit aussi « pituite », une des quatre humeurs cardinales de la médecine antique; cette acception a presque éliminé les autres; sur l'évolution sémantique de φλέγμα, qui n'est pas élucidée, v. Jouanna, *Hippocrate. Pour une archéologie...* 92 sqq., al. (avec bibliographie); d'où ἐπι-φλεγμα n. « inflammation superficielle » (Iamb.). Composés de φλέγμα: au premier terme, φλεγμ-αγωγός, -όν « qui transporte le phlegme » (Ruf., Gal.), φλεγματο-ειδής, -ές « pituiteux » (Hp.); au second terme de composés possessifs: λευκο-φλέγμα-τος, -ον « qui a une inflammation blanche » (Hp.); sur φλέγμα λευκόν, v. Jouanna, o. c. 99 sqq.; d'où λευκο-φλεγματού (Hp.), -φλεγματού f. (Cels., dub.), -φλεγματοῖς, -ου m. (Hp., Gal.), -φλεγματοῦδος, -ες (Hp.); πολυ-φλέγμα-τος « qui a beaucoup de phlegme » (Ptol., etc.). Dérivés de φλέγμα: diminutif φλεγμάτιον n. (Sotad.), φλεγματοῖς, -α, -ον (Geopon.), φλεγματοῖς, -ον m. (Hp., etc.), φλεγματοῖς, -ή, -όν « abondant en humeur froide » (Gal., etc.), φλεγματοῖς ἡ φλέγματα ἔχουσα et φλεγματοῖς ἐκρηγμα τῆς φλογός (Hsch.), φλεγματοῦδος, -ες (et ὑπο-) « inflammatoire » (Hp., Pl.) et « qui abonde en phlegme » (Hp.), v. Jouanna, o. c. 107,299 n. 3, al.; φλεγματοῦδος, -ες = φλεγματοῦδος (Gal., s.u.); φλεγματοῖς (ion. -ιη) f. « inflammation » et « gonflement » dû à une inflammation (Hp., Arist.), v. Jouanna, o. c. 427 sq.; d'où ὀξυ-φλεγματοῖς f. « violente inflammation » (Hp.). Verbe dénominatif de φλέγμα: φλεγμαῖν « être pris d'inflammation » (Hp., Ar., Pl., etc.), « se gonfler, s'enfler » à cause d'une inflammation (Hp.; v. Jouanna, o. c. 96 n. 2,428); d'où « se gonfler » en parlant de la mer (M. Ant., Hld.); au fig. « être enflévré d'ardeur, d'agitation, de colère », etc. (Pl., D.C., Plu.); exceptionnellement trans. « faire gonfler » (Hp. Loc. Hom. 34); avec ἀνα-,

ἀπο-, ἐπι-, προσ-, συμ- (et συν-εκ-), ὑπερ-, ὑπο-φλεγμαῖν; d'où φλέγμανσις, -εως f. « inflammation » (Hp. Mul. 1,40, avec v.l. φλεγμαντός; v. Benveniste, *Noms d'action* 72); ἀ-φλέγμαντος, -ον « sans inflammation », etc. (Hp., Arist., Thphr., Gal., etc.); autre dénominatif plus récent \*φλεγματ-ίζω supposé par φλεγματοῖς m. = *legma spissa* (Gloss.) et par ἀπο-φλεγματοῖς « faire évacuer le phlegme » (Dsc., Gal., etc.) avec ἀπο-φλεγματοῖς-ιστέον, -ισμός; ὑπο-φλεγματοῖς « rejeter un peu de phlegme » (Alex. Trall.); aussi φλεγματοῖς « se changer en phlegme » (Gal.), avec ἐκ-φλεγματοῖς même sens (Hp.); b) φλεγμονή f. « échauffement, chaleur ardente » (Pl., Philem., Plu.); au fig. « échauffement, ardeur » des passions, des sens (Chrysippe, LXX, Plu.); comme terme médical « tumeur enflammée, furoncle » (Hp., Pl., Gal.), v. Dönt, *Terminologie von Geschwür* 48 sqq.; d'où φλεγμονικός « inflammatoire » (Gal.), φλεγμονώδης, -ες même sens et « semblable à un furoncle » (Gal.), et le verbe dénominatif φλεγμονόμαι « souffrir d'inflammation » (Alex. Trall.); c) subst. masc. φλεγμός « τὸ αἷμα » (Hsch.); cf. Βρομίου φλεγμός « le vin » (Theophr.). C. Nom d'action φλέξις, -εως f. *ardor, flammatus* (Gloss.), avec ἀνά- (Plu.), ἐπί- (Paul. Æg.), κατά- (Luc., Ptol.), περί-φλεξις (Æt.); noter aussi φλέξις, -ιδος f., nom d'oiseau (vrai ou imaginaire?) chez Ar. Ois. 884, cf. φλεγυῶς, ci-dessus B, 2, a. D. Présent isolé: φλεγυῶ = φλέγω (Hdn. Gr.).

Dérivés de φλέγω à vocalisme o: A. Nom-racine φλόξ, gén. φλογός f. « flamme » (Hom., etc.); fréquent chez les poètes; pour le vocalisme, cf. les noms-racines acc. κρόκα, ὄπα, etc. (v. Chantraine, *Formation* 2); le pluriel φλόγες n'est attesté qu'à partir d'Aristote et surtout avec le sens de « feux célestes », etc. Dans l'*Iliade*, φλόξ évoque le flamboiement des flammes dans la violence de leur jaillissement; mais un seul exemple de φλόξ dans l'*Odyssée* (24,71), parce que le feu y est essentiellement le feu utilitaire, domestiqué par l'homme, v. Graz, *Le feu dans l'Iliade* 198 sqq., 337,348. Φλόξ désigne aussi une fleur coronaire non identifiée, mais nommée d'après sa couleur (Thphr., AP 4,1,51), cf. André, *ad Plin.* 21,64; B. Composés de φλόξ: φλογο-βαφής, -ές (Lyd.), -ειδής, -ές (Hp., Arist., etc.), -λαμπής, -ές (Dorothei.), -λευκος, -ον (Poll., Hsch.), φλογ-οὔχος m. « lanterne (?) » (inser.; v. Nilsson, *Erano* 54, 1956, 168 sqq.), -ώψ adj. f. « flamboyante » (Æsch. Prom. 791), thématisé en φλογ-ωπ-ός, -όν même sens (Æsch. Prom. 255; v. Risch, *Gl.* 33, 1954, 224); pour φλογο-εἰκελος, -τρόφος, -φανής, -φόρος, voir Lampe; au second terme de composés possessifs: adj. ἔμ-φλοξ « qui contient la flamme » (AP), καλλί-φλοξ « qui donne une belle flamme » (E.); ἀ- (Lyc.), πολύ- (Hsch.), πυρί-φλογος (Emp.); est à part le composé de dépendance πυρο-πεμφί-φλογος « qui lance le flamboiement du feu » (Pap. mag.) dont la structure est anormale: on attendrait \*πεμφι-πυρό-φλογος. C. Dérivés de φλόξ: certains d'entre eux supposent un thème φλογ-ι- (φλογιγής, φλόγιος avec \*-εγο-, φλόγι-νός) en alternance hétéroclitique avec φλογ-ερ- (φλογερός) et φλογ-μ- (φλογμός), cf. Fr. Bader, *Mélanges Benveniste* 21: 1. φλόγιον n. « petite flamme » (Longin); 2. φλογή f. « flamme » (Nic.); cf. φλογιά « être rouge par suite d'une inflammation » (Hp.), mais il n'est pas sûr que φλογιά soit le dénominatif de φλογιγής: il peut être directement

formé sur φλόξ avec le suffixe -ιάω (v. Scheller, *Oxytonierung* 73); quant à φλογή, vu son sens, il ne saurait être le déverbal de φλογιάω; 3. φλογίδες f. pl. « pièces de viande grillée » (Archipp. et Strattis [lyr.]), διὰ τὸ φλογίζεσθαι (Hsch.); n. pl. φλογίδια · αἱ κεγχρίδες δι' ἐλαίου σκευαζόμεναι (Hsch.); 4. φλόγεος, -α, -ον « resplendissant comme la flamme » (II.), « enflammé, brûlant » (E. [lyr.], Ar. [lyr.]); p.-ē. φλόγιος « rouge par inflammation » (Hp., etc.); 5. φλόγινος, -η, -ον « flamboyant » dit d'un glaive (LXX), « rouge comme la flamme » (Phylarch., D.S., etc.), avec φλόγιον n. « giroflée jaune », *Cheiranthus cheiri* L. (Thphr.), v. André, ad Plin. 21,64; *phloginos lapis*, nom d'une pierre précieuse (Plin 37,56); 6. φλογετός m. « embrasement, chaleur » (Gloss.), fait à l'analogie de πυρετός, ὑετός, etc.; 7. φλογικός, -ή, -όν « apte à embraser » (Pap. mag.); 8. φλογίτης, -ου m., seulement lat. *phlogites*, pierre précieuse flamboyante : « escarboucle » (Solinus); φλογίτης, -ιδος f. même sens (Plin) et aussi épithète d'une espèce d'anémone (Pap. mag.), v. Redard, *Noms en -της* 62,77; 9. φλογόεις, -εσσα, -εν = φλόγεος (Mosch., Opp., etc.); 10. φλογώδης, -ες « chaud comme la flamme » (Arist., Ph., etc.), « rouge-flamme » (D.S., Dsc.), « rouge par inflammation » (Hp.); 11. φλογερός, -ά, -όν = φλόγεος (E. [lyr. et anap.], A.R., AP, etc.); 12. φλογμός m. « flamme » de l'éclair (E. [lyr.]), « chaleur ardente » (Æsch. [lyr.]), « lave brûlante » (Arist.), « inflammation » (Hp.), « fièvre » (Luc.); pour le vocalisme de φλογμός, cf. ἀλουμός, κορμός, φορμός, etc. (v. Chantraine, *Formation* 134).

Verbes dénominatifs : 1. de \*φλογι- (voir dérivés ci-dessus) : φλογι-ζω trans. « enflammer, faire brûler » (S., LXX, etc.), intrans. « brûler » (LXX), avec ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-, περι-, συμ-φλογίζω; d'où φλογισμός m. = φλογμός (Hsch.) et περι-φλογισμός (Sm., Thd.); φλόγισμα, -ατος n. « cloque » (Hsch.), avec ἐπι-φλόγισμα « inflammation superficielle » (Hp., etc.), παρα-φλόγισμα « mets rôtis » (Achaëus); adj. verbal φλογιστός, -ή, -όν « brûlé » (S.), « inflammable » (Arist.); ἀ-φλόγιστος « ininflammable » (Arist.); φλογίστρα f. = εὔστρα « échaudoir » (Sch. Ar., Eust.); 2. dénominatif de φλόξ : φλογόω « faire brûler » (Æn. Tact., Thphr., etc.), avec ἐκ- (Arist., Dsc., etc.), προ-εκ-φλογόω; ἀπο-, συν-εκ-φλογόομαι; d'où φλόγωσις, -εως f. « combustion, flambollement » (Thphr., Iamb.), « inflammation » (Th., Ph., Gal.) et ἐκ-φλόγωσις (D.S.); φλόγωμα, -ατος n. « croûte » du pain (Hsch.); 3. dénominatif de φλογμός : φλογμώω « faire brûler » (Pap. mag.); 4. pour φλεγιάω, φλεγυάω, φλογιάω, v. ci-dessus.

Anthroponymes : Φλέγων, Φλέγουσα (Bechtel, *H. Personennamen* 496); lac. Φλογιδᾶς (Bechtel, *o. c.* 455).

Bien que φλέγω soit au départ un verbe poétique, ses dérivés ont connu une grande fortune dans la langue médicale, et cela dès la fin du v<sup>e</sup> s. av.; en particulier le mot φλέγμα qui a été emprunté par les médecins latins, puis est passé dans la langue commune sous la forme *fleuma* ou *flemma*, d'où ancien fr. *fleume*, *flaime* m., ital. *flemma* f. (le français populaire *flemme* f. « paresse », qui apparaît au début du xix<sup>e</sup> s., doit être un emprunt à l'italien *flemma*); le fr. *flegme* m. (avec *flegmatique*) est une forme savante qui a pris, au xviii<sup>e</sup> s., le sens de « caractère posé et calme ».

En grec moderne : φλόγα f. « flamme », φλογίζω « faire brûler, enflammer ». Comme termes médicaux, le gr.

moderne a conservé ou repris φλεγμαίνω, φλεγμονή, φλόγωσις (démot. φλόγωση) f. « inflammation », φλέγμα (démot. φλέμα) n. « morve, mucus ».

Et. : φλέγω s'interprète bien comme un présent radical bâti sur \*bhl-eg-, thème II de la racine \*bhel- « briller » (v. s.u. φάλος et Pokorny 118 sq., 124 sq.) élargie avec la dorso-vélaire \*g. Avec un autre vocalisme, on a II \*bhl-og- dans v.h.all. *blecchan*, m.h.all. *blecken* « faire apparaître, rendre visible » (de germ. commun \*blakjan) et dans m.b.all., néerlandais *blaken* « être embrasé, flamber » (de germ. commun \*blakōn); voir Pokorny 125. Le thème III \*bhlg- fournit l'ancien lat. *fulgō*, lat. *fulgeō* « briller » et, p.-ē. avec un autre traitement de \*-l-, *flagrō* « flamber », *flamma* « flamme » (v. Leumann, *Lat. Gr.* 1,59 et 65); pour le suffixe \*-r- de *flag-r-ō*, cf. gr. Φλέγ-ρ-ᾶ; le tokh. (A et B) *pālk-* « briller » peut également reposer sur \*bhlg-; l'ancien lat. *fulgō* correspond aux présents sanskrits de la classe *iuddāti* et résulte de la thématisation d'un vieux présent athématique à vocalisme zéro. Enfin, le thème I \*bhol-g- est attesté dans lette *baigans* « blanchâtre ».

Il existe d'autre part plusieurs formes indo-iraniennes proches pour le sens de gr. φλέγω, lat. *fulgeō*, etc. Telles sont véd. *bhārgas-* n. « éclat, splendeur », *Bhṛgavaḥ* nom d'êtres mythiques qui ont découvert le feu et l'ont donné aux hommes (nom. pl. d'un thème en \*u, cf. gr. Φλέγυ-ες), les présents skr. *bhrājate*, avest. *brāzaiti* « il brille ». Toutefois ces formes sont ambiguës, car on ne peut décider si elles reposent sur \*bhel- « briller » ou sur la racine synonyme \*bher-, celle de got. *bairhts* « brillant, clair », v. angl. *beorht*, anglais *bright* « brillant, lumineux », v. breton et gallois *berth* « brillant, beau », etc. (sur \*bher-, v. Pokorny 139). A supposer que les formes indo-iraniennes reposent toutes sur \*bhel-, on aurait I \*bhel-g- dans *bhārgas-*, III \*bhlg- dans *Bhṛgavaḥ*, mais c'est II \*bhl-eg-, avec un élargissement différent (la dorso-palatale \*g') et une longue radicale s'expliquant p.-ē. comme un vestige de l'ancien présent athématique, qui rendrait compte de *bhrājate* et *brāzaiti*; sur ce problème, v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,479 sq., 517,529 sq., s.uu. *bhārgah*, *Bhṛguh*, *bhrājate*. Pour d'autres rapprochements — incertains — avec les langues germaniques et le groupe balto-slave, voir Pokorny 124 sq. et Ernout-Meillet, s.u. *fulgō*.

φλέδων, : -ονος m. et f. « radoteur, -euse » (Æsch., Timon) et φλεδών, -όνος f. « radotage, bavardage » (Plu., etc.); le ton distingue le nom d'agent du nom d'action, cf. σπάδων et σπαδών.

Dérivés : φλεδονεία f. « radotage » (EM); φλεδονώδης, -ες « bavard, radoteur » (Hp., Érot.).

Verbes dénominatifs : φλεδονέω (Hsch.), φλεδονεύω (EM), φλεδονεύομαι (Hsch.) « dire des niaiseries, radoter ».

Verbes apparentés : φληδώντα · ληροῦντα (Hsch.), intensif de même type que πηδᾶν (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,719); inf. aor. φλαδεῖν « bruire, craquer », en parlant d'un tissu (Æsch. Ch. 28), voir s.u.

Et. : Il est tentant de considérer le nom d'action φλεδών comme un dérivé en -δών de φλέω (Chantraine, *Formation* 360 sqq.). Mais cette analyse est interdite par l'existence des verbes φληδᾶν et φλαδεῖν. En réalité, on a affaire à un thème φλεδ- (φληδ- avec allongement) reposant sur II \*bhl-ed-, cf. III \*bhlg-d- dans φλαδεῖν et παφλάζω (voir

s.u.). Au départ, la racine est \**bhel-* « (se) gonfler, couler en bouillonnant » qui peut être suffixée en \**d* (φλεδ-) ou en \**u* (φλώω). Pour le sens de « bavarder, radoter », voir précisément l'évolution sémantique de φλώω (s.u.).

**φλέμινα** : n. pl.; en grec tardif, nom d'une affection (varice ou fluxion[?]) touchant les genoux des chevaux : *ῥεύματα εἰς τὰ γόνατα ἐμπίπτοντα ἄτινα ῥωμαῖσι λέγεται φλέμινα* (*Hippiat.* 1,227, l. 18, éd. Oder-Hoppe). On a aussi le féminin acc. φλεμίναν (1,234, l. 1; 235, l. 14) ou φλεμῖναν (2,38, l. 18; 39, l. 1); noter encore φλιμέλιον neutre sg. (1,228, l. 18; cod. B, ix<sup>e</sup> s.), φλιμέλια neutre pl. (1,227, l. 18; cod. P, xv<sup>e</sup> s.), φλιμμέλειαν acc. fém. (2,38, l. 15; codd. C, xii<sup>e</sup> s., et L, xiii<sup>e</sup> s.).

*Et.*: φλέμινα est la transcription du lat. *flēmīna* n. pl. « inflammation des jambes » (Plaute, etc.), lui-même déformation du gr. φλεγμονή « inflammation » (v. s.u. φλέγω). La date assez tardive de l'emprunt (sur la constitution des *Hippiatrica*, voir Gossen, *RE*, 1913, 1714 sq.) explique φλε- en face de lat. *flē-* : en effet, le système phonologique grec ne connaît plus de /ē/ depuis l'époque hellénistique où /ē/ et /ē/ sont devenus /i/. En revanche, les formes φλιμέλιον, etc., sont embarrassantes : p.-é. métathèse vocalique de φλεμι- en φλιμε-; mais la fin du mot est inexplicable.

**Φλεύς** : surnom de Dionysos (Hdn. Gr.) à Érythrées (inscr. ii<sup>e</sup> s. av.) et à Chios (*EM* 796,43). Avec simplification de l'initiale : Φεύς (*EM* 189,41); pour le fait, cf. φαῦρος, s.u. φλαῦρος. Autres formes : Φλέος (inscr. Priène, ii<sup>e</sup> s. av.), Φλεῖος (Plu. *Mor.* 683 f, avec v.l. Φλοῖος; *EM* 539,34); Φλιούς (Sch. A.R. 1,115); Φλεών, -ῶνος (*Æl. VH* 3,41). Dans la glose Φλέω · Διονύσου ἱερὸν (Hsch.), Φλέω est-il un génitif tiré d'une locution \*ἐν Φλέω *vel sim.* mal interprétée? Le génitif Φλέω est sûrement attesté à Éphèse (inscr.). En corrigeant Hésychius, on a supposé un nom. \*Φλέω<ς>, gén. Φλέω, flexion du type ionien ἱέρω<ς>, gén. ἱέρω, voir Bechtel, *Gr. Dial.* 3,114 sq. (mais Wilamowitz, *Glaube*, 367, n. 2, refuse de lire \*Φλέω<ς> chez Hésychius). Φλειώ, -οῦς f. (Nonn. 21,80) est le nom d'une bacchante.

*Et.*: Selon l'*EM* 796,43, Φλεύς ὁ Διόνυσος ἐν Χίῳ ὀνομάζεται παρὰ τὸ εὐκαρπεῖν; Plu., l. c., rapproche expressément Φλεῖος de φλόειν « être gonflé de sève » et de φλόος « exubérance de la végétation ». Bien que le détail de certaines formes échappe, le rapport avec φλέ(F)ω (voir s.u.) est en effet certain, car Dionysos est le génie de la végétation exubérante. Voir J. Schmidt, *RE* 20 (1941), 290; J. Roux, *Euripide, les Bacchantes* 1, 56 sqq.

\***φλεύω** : « brûler » (transitif). Verbe rarement attesté et seulement en composition; le présent περι-φλώω (hapax) « brûler superficiellement » (Ar. *Nuées* 396; codd.) peut être une faute pour \*περι-φλεύω (ainsi Veitch, *Greek Verbs* 684), à moins que ὤ ne représente ici un traitement de \*eu (cf. ξύω, de II \**ks-eu-*). Autres thèmes temporels : aor. actif φλόξ ἀναδραμούσα ἐπ-έφλευσε τὴν χεῖρα (*IG* IV, 955, Épidaure, ii<sup>e</sup> s. après); aor. passif γαλῇ κατοικίδιος περι-φλευσθεῖσα (Dsc. 2,25); pft. passif κρεμάμεναι ἐκ τειχέων περι-πεφλευσμένων πυρὶ (Hdt. 5,77). Un seul dérivé connu : περι-φλευσμός m. « brûlure » (Aq.).

*Et.*: Ce verbe, reposant sur II \**bhl-ew-*, est le même que

φλέ(F)ω « déborder, abonder ». Avec un vocalisme différent (III \**bhl-u-*), on a φλώω « bouillonner », dit d'un liquide; voir s.u. φλέω et φλώω. La comparaison du feu à un liquide est fréquente en grec, cf. *Il.* 16,123 : τῆς (sc. νηὸς) δ' αἷψα κατ' ἀσέεστη κέχυτο φλόξ; *Pl. Ti.* 67 c : φλόξ ἀπορρέουσα; Plu. *Brut.* 31 : φλόξ ῥυεῖσα; *Polem. ap. Ath.* 11,474 d : ἀνακεχυμένα φλόγες; autres exemples de cette métaphore dans le *Thesaurus*, s.u. πῦρ, p. 2244 C-D.

**φλέψ**, φλεβός : f. 1. « vaisseau sanguin », indifféremment « veine » ou « artère » (Hom., Hdt., etc.); spécialement « veine » (Hp., E., Arist.); 2. « urètre » (Hp.); 3. « membre viril » (Diog. Apoll., Xenarch., *CGFPR* n° 350, fr. 2,85 Austin, *AP, Anth. Plan.*); 4. « veine » de métal dans une mine (X., Arist., etc.), « veine » d'eau courante souterraine (Arist., Plb., etc.); 5. « vaisseau » d'une plante (Arist., Thphr.); voir Strömberg, *Theophrastea* 134 sqq.

Composés : φλεβο-νευρώδης, -ες « formé de veines et de nerfs » (Arist.), -παλῖα f. « battement du poulx » (Democr., Gal.), -περιμέτριος (pap. iii<sup>e</sup> s. av.; *dub. l.*), -ρραγία f. « rupture d'une veine » (Hp.), -σφυγμος m. « battement du poulx » (*Gloss.*; *dub. l.*), -τμήξ gén. -τμήτος « qui a une veine ouverte » (Hdn. Gr.), -τόμος m. (Gal.) et -τόμον n. (Luc., etc.) « lancette », avec στενο-φλεβο-τόμος « lancette étroite » (Paul. *Æg.*); φλεβο-τομέω « ouvrir une veine, saigner qqn » (Hp., Arr., etc.) avec ἐμ-, ἐπι- et προ-φλεβο-τομέω; φλεβο-τομία f. « incision d'une veine, saignée » (Hp., Polybus *ap. Arist.*, etc.), -τόμῃσις f. même sens (Antyll.), -τομική f. « art de faire les saignées » (Cael. Aur.), -τονέομαι « avoir les veines gonflées » en faisant un effort (Phryn. *PS*). Nom de Silène : Φλέδ-ιπ(π)ος supposant le sens obscène 3, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 482. Au second terme : ἀργυρό-φλεψ « qui a des veines (de minerai) d'argent » (Sch. Pl.); αὐτό-φλεψ m. « veine authentique, réelle » (Ruf.); μελανό-φλεψ « qui a des veines noires » (Aret.). Sept composés en -φλεβός : ἄ-, ἀδηλό-, ἐπί-, εὐρύ-, κατά-, μεγάλο-, στενό-φλεβός. Trois composés en -φλεβής, -ές : ἄ- « sans veines » (Eust.), εὐ- « à la belle veine », sens obscène (*CGFPR* n° 350, fr. 2,97 Austin), λυτο-φλεβής « qui coupe la veine » sens obscène (*AP*). Autre composé : μεσο-φλέδιον n. « espace entre deux veines » (*Gloss.*).

Dérivés : φλέδιον n. « petite veine » (Hp., Pl., etc.); φλεβικός, -ή, -όν « qui concerne les veines » (Arist.); φλεβώδης, -ες « plein de veines, aux veines larges, semblable à une veine » (Hp., Arist., etc.). Anthroponyme : Φλέβων (inscr. arch. Corinthe) supposant le sens obscène 3, cf. Bechtel, l. c.

Verbe dénommatif : φλεβάζω expliqué par βρύω (Phot.) ou φλέω (*EM*).

En grec moderne : φλέβα (et dial. φλέγα) f., avec le diminutif φλεβίτσα. Le français moderne et contemporain a repris *phlébotome*, d'où *phlébotomiser*, a créé d'autre part *phlébite*, etc.

*Et.*: φλέψ, sans correspondant exact hors du grec, a pourtant l'aspect d'un vieux nom-racine. Le sens du verbe φλεβάζω oriente vers la racine \**bhel-* « (se) gonfler » (voir s.u. I φάλλαινα et φάλλος, dont φλέψ est parfois le synonyme). Le v.h.a. *bolca*, *bulchunna* « bulle, vessie » pouvant reposer sur \**bhlǵ-* (Pokorny 155), on admettra que φλέψ est le thème II \**bhl-eg-* « gonflement », avec spécialisation

sémantique propre au grec. Pour d'autres élargissements de la racine \**bhel-*, voir s.u. φλώ, φλύω.

**φλέω** : verbe rarement attesté : A. « être gonflé de sève, être florissant », glossé εὐθηνεῖν par Sch. A.R. 1,115 ; cf. φλεῖ · γέμει, εὐκαρπεῖ, πολυκαρπεῖ (Hsch.).

Dérivés : φλόος m. (Arat.), défini ἡ χλωρότης καὶ τὸ ἄνθος τῶν καρπῶν par Plu. *Mor.* 683 f, donc « exubérance » de la végétation ; φλόη f. même sens (*Gloss.*). Avec suffixe -yo- : φλοιός m. « sève » (Emp. 81 ; sur le sens, dans ce texte, voir Bollack, *Empédocle* 3. 2 (1969), 524 sqq.) ; Φλοία, nom laconien de Coré (Hsch. s.u.) comme déesse de la végétation. Pour Φλοιάσιος, Φλεύς, φλέως, φλοιός « écorce », voir s.u.

Composés : 1. ὑπέρφλοια ... μῆλα « grenades débordant de suc » (Emp. 80) ; scandé — — —, le mot peut être lu -φλοα ; 2. ἀ-φλετῆρες · μαστοί, θηλαί (Hsch.) est formé avec ἀ- intensif et le nom d'agent \*φλε-τήρ (on attendrait \*φλε-τήρ).

B. « abonder, être plein » : φλεῖ · γέμει ... (Hsch.) ; le participe, au gén. pl., φλεόντων est chez Eschyle (*Ag.* 377, 1416) ; l'acc. f. sg. φλείουσιν ὁπώρας chez Antimaque (= *fr.* 36 Kinkel ; -ει- metri gr.) est dit d'une ville « débordant de fruits ».

C. « bavarder » et p.-ē. « tromper en payant de mots », dans la glose d'Hsch. φλέοντας · φιλοῦντας [de φηλόω ?] ἢ φλουαροῦντας ; cf. Alex. *Æt. ap. Ath.* 15,699 c : φλείων [Taillardat : φλοῖων cod. A] ἀνθηρῇ σὺν κακοδαίμονι « débitant des balivernes dans sa brillante folie » (dit d'un poète parodique).

Dérivés : p.-ē. φλέος · βασκανία, φοβρά ... (Hsch.), si le mot a d'abord désigné le « bavardage » calomnieux ; genre inconnu (neutre comme φλύος « bavardage » dont il serait le doublet ?) ; nom propre Φλέας, -αντος, Bechtel, *H. Personennamen* 500. Pour l'anthroponyme ΦΛΟΦΑΞ, voir s.u. φλέως.

Et. : L'hiatus, au participe, permet de poser \*φλέF-ω, cf. πλέω, ῥέω, d'où φλό(F)-ος, φλοιός (\*φλοF-γός). Ce verbe (II \**bhl-eu-*) est le même, au vocalisme près, que φλύω (III \**bhl-u-*) « (se) gonfler » et aussi « bouillonner » en parlant d'un liquide. L'acception B « être plein » est due à une image que connaissent le latin (*ab-undare, affluere, profundere* avec *profusio*), l'allemand (*überfließen*, etc.), l'anglais (*overflow*), le français (*déborder de ...*). Pour le sens C « bavarder, parler pour ne rien dire », voir s.u. φλύω D.

**φλέως, -ω** : m. « roseau », spécialement « canne de Ravenne », *Erianthus Ravennae* (poètes comiques, Arist., Thphr., etc.). Autres formes : acc. sg. φλοῦν (Hdt. 3,98), nom. φλέος (Hsch.) ; un thème \*φλεiFo-, avec diphtongue ei, est postulé par ΦλεiFοντ-ᾶθεν (inscr. Olympie, *SEG* 11,1212, fin du v<sup>e</sup> s. av.), de \*Φλεi(Fo)-Fοντ-, voir Lejeune, *REA* 48, 1946, 203-215 et (à propos du toponyme myc. *perewote* = loc. ΦλεiFοντει ou mieux ΦληFοντει) *BSL* 64, 1969, 50 sq.

Dérivés : φλόινος, -η, -ον « fait de roseaux » (Hdt. l. c., E., Poll.) ; φλέινος même sens (Phryn. Attic.).

Toponyme : Φλειούς, -οῦντος m. « Phlonte » (litt. « la Roselière ») avec ΦλεiFοντᾶθεν et l'adj. Φλειάσιος.

L'anthroponyme ΦΛΟΦΑΞ (Tanagra, v<sup>e</sup> s. av.) est

ambigu : si l'α est bref, on a la même finale que dans δόναξ (qui sert aussi d'anthroponyme), δμφαξ, σμῖλαξ ; Φλόφαξ (ou Φλώφαξ ?) est alors un autre nom du roseau. Si l'α est long, on a un adjectif péjoratif en -ακ- « bavard » dérivé de φλό(F)ος « bavardage » (voir s.u. φλέω).

Et. : Les divers noms du roseau peuvent trouver leur explication dans un thème alternant φλωF- (cf. ΦλώF-αξ ?), \*φληF-. D'où \*φληF-o- qui rend compte d'att. φλέως (métathèse) et d'ion. φλέος (abrégement en hiatus) ; du dérivé \*φληF-yo- procède \*φλεiFo- (voir Lejeune, *BSL*, l. c.) ; parallèlement, \*φλωF-o- expliquera \*φλόος, d'où φλοῦς. Traditionnellement (Boisacq, s.u. φλέω, Pokorny 158) on rapporte φλέως, etc., à φλέ(F)ω « être gonflé de sève, être florissant », donc à i.-e. \**bhl-e/o-* avec allongement (pour le sens, cf. βρύον et βρύω). C'est un fait que la canne de Ravenne est remarquable par son inflorescence exubérante (voir Bonnier et Donin, *Flore complète* 11, 134 sq.). Mais rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas d'un mot emprunté.

**\*φληῖναι** : aoriste infinitif, seulement dans l'hapax ἐκ-φληῖναι chez Euripide, *fr.* 470 N<sup>o</sup> (cité par *EM* 796,12, s.u. φληναφος) : πρὶν ἂν ἐκφληῖναι με καὶ μαθεῖν λόγον. Le texte est lacunaire (voir Nauck, *ad loc.*) et inintelligible ; on n'en admet pas moins depuis Meineke (mais sans preuve) qu'ἐκφληῖναι est l'aoriste sigmatique d'un \*ἐκ-φλαινάω = ἐκφλύω, lat. *ebullio* (cf. *Thesaurus*, s.u.). Un aor. athématique de même structure que στῆ-ναι, etc., ne serait pas moins vraisemblable ; en ce cas, cf. φλᾶ-(ν-) dans φληναφος (voir s.u.). Mais tout cela reste en l'air et il n'y a rien à tirer présentement de cette forme.

**φληναφος, -ου** : m. 1. « bavardage » vain et niais (Mén., Luc., etc.) ; 2. « le bavard » (Mén., Poll.) ; φληναφος, comme φλύαξ et φλύαρος, joue donc le rôle de nom d'action et de nom d'agent.

Dérivés : φληναφία f. « bavardage » (Phld., Suid.) ; φληναφώδης, -ες adj. « bavard » (Hp. *ap. Gal.*).

Verbe (voir Et.) : φληναφάω « bavarder niaisement, tenir des propos inconstants » (Ar., Alexis, etc.) ; d'où φληναφή-ματα n. pl. « bavardage » (E.).

Mots apparentés : φλᾶνύσσει · φλαρεῖ, ληρεῖ (Hsch.) ; φληνώ « dire des niaiseries » (Hp. *ap. Gal.*). Le substantif φληνός m. (?) « bavardage » (*EM* 796, 9 sqq., s.u. φληναφος) peut n'être qu'une invention de grammairien (ainsi, sûrement, φλενός même sens, *EM*, l. c.). La glose φλῆφος · φλύαρος (Hsch.) est suspecte et ordinairement corrigée. Quant à l'aor. inf. ἐκφληῖναι, il est inutilisable ; voir s.u. \*φληῖναι.

Et. : La formation de φληναφος, etc., est obscure, ce qui n'étonne pas pour des mots appartenant à la langue familière : on ne peut décider si φληναφᾶν est le dénominatif de φληναφος (ainsi Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,731) ou si φληναφος est le dérivé inverse du verbe (Frisk). En supposant que le verbe est le plus ancien, on pourra penser à un *dvandva* verbal reposant sur φληνώ (*vel sim.*) + ἅψω « toucher à tout en bavardant », ce qui semble bien être le sens de φληναφᾶν (cf. Ar. *Nuées* 1475 et surtout Alexis 25,1) ; pour la forme, cf. ψηλαφάω, μηλαφάω (Schwyzler, *o. c.* 1,644 sq.). S'il faut donner la priorité à φληναφος, on y verra un dérivé de φλᾶν- avec le suffixe familier -αφος, cf. οὐλ-αφος (οὐλος), κόλ-αφος (κόλος), ἐγκίλλ-αφον

(ἐγκύλιον), etc.; voir Chantraine, *Formation* 263 sq., Bechtel, *Gr. Dial.* 3,323. Car le seul point clair dans tout ce groupe est l'existence d'un thème φλᾶν- (p.-ē. aussi φλᾶνν-), thème apparenté à φλύω, φλέω « bavarder » (voir s.u.); pour la forme, φλᾶ(ν)- fait penser à lat. *flā-re*, mais les sens ont divergé; faudrait-il poser II \**bhl-ea<sub>2</sub>-(n)-* ou, mieux, III \**bhl-e<sub>2</sub>-(n)-* = \**bhl-n-* ?

**φλίᾶ**, -ᾶς : f. 1. au pl. « jambages » d'une porte (Hom., Bion, Plb., etc.), plus rare au sg. (Theocr., Call., inscr.); le mycénien a déjà, dans un inventaire de matériaux de construction (PY Vn 46), le gén. pl. *pirijao*; 2. « linteau » (A.R., LXX); 3. p.-ē. « bâti dormant » d'une porte (Theocr. 2,60); 4. « bâti » vertical en forme de Π (Ruf. ap. Orib.); 5. au pl. « montants » verticaux entre lesquels travaille une moufle (Hp.). Autre forme : φλειοί, -ῶν m. pl. « bâti » de porte (inscr. Sivrihissar).

Composés : 1. ἄνω-φλίον n. « linteau » (Suid.); 2. περι-φλί[ωμα], -ατος n., p.-ē. « bâti dormant » d'une porte (inscr. 11<sup>e</sup> s. après).

Sur tous ces termes, voir Ad. Wilhelm, *Jahr. Oesterr. Arch. Inst. Wien* 28, 1933, 54-60; pour l'emploi de φλιά et de φλοδατέω « franchir le seuil » dans le vocabulaire chrétien, voir Lampe, s.u.

Le grec moderne connaît ἄνωφλι n. « linteau », κατώφλι n. (\*κατώφλιον non attesté en gr. ancien) « seuil » et φλιά f. « seuil ».

Et.: Mot technique, isolé en grec et sans étymologie. La ressemblance avec le verbe φλίω n'est que fortuite.

**φλίω** : thème du présent actif seulement chez Hésychius (s.u. ἐφλιδεν), aor. ἐφλιψα (Phot. s.u. ἐφλειψεν [sic]; v.l. chez Hp. *Ulc.* 12; ἐξ- Hp. *Loc. Hom.* 9); moyen et passif : prés. φλίδομαι (Hp. *Loc. Hom.* 13, Theocr.), fut. φλίσσομαι (Od. 17,221, avec v.l. θλί-), aor. ἐφλίθην (ἐξ- Hp. *Loc. Hom.* 9) « écraser, presser ».

Forme avec préverbe : ἐκ-φλίω « exprimer en écrasant » (Hp. *Loc. Hom.* II. cc.). Un seul dérivé : φλῖψις ἢ θλίψις (Hsch.).

Verbe très rare, mais ancien, alors que son doublet et synonyme θλίω est plus fréquent, mais secondaire.

Et.: Le verbe morphologiquement le plus proche est lat. *flīgō* « battre » qui peut reposer soit sur \**bhlīgō* ou \**bhlīgō* (devenu *flīgō* à l'analogie des formes phonétiquement régulières *flīxi*, *flīctum*), soit sur \**bhlīgō*; dans le premier cas, φλίω et *flīgō* seraient superposables. On évoque aussi lette *blīzi* « frapper », *blaizt* « frapper, écraser », russe *blizná* « cicatrice »; mais Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*, s.u. *blāizyti*, tient pour incertaine la parenté du groupe balto-slave avec le latin *flīgō*. Ernout-Meillet, s.u. *flīgō*, rapprochent encore got. (us-) *bliggwan* « bâtonner », v.h.a. *bliuwan* « frapper », all. *bleuen*, ce qui ne va pas sans difficultés phonétiques; à écarter. Il est impossible de poser une racine i.-e. claire, mais il reste que φλίω doit être un mot hérité. Pour les rapports de φλίω, θλίω, φλάω et θλάω, voir s.u. φλάω Et.

**φλιδάω**, voir φλίω.

**φλιμέλιον**, φλιμέλια, voir φλέμινα.

**φλίω** : seulement dans le participe composé περιφλιδόντος ἀλοιφή (Nic. *Al.* 62, hapax) « être gonflé, être enflé » dit

d'un bœuf gonflé de graisse. Dérivé : p.-ē. φλιαρά ἢ χλιαρά (Hsch.).

Partout ailleurs, la racine est élargie en dentale, d'où un thème alternant φλιδ-, φλοιδ-.

Formes bâties sur φλιδ- : φλιδάω 1. « être bouffi » de graisse, dit d'un porc (Nic. *Al.* 557 φλιδόντος ἀλοιφή); 2. « être enflée » par des humeurs putrides, dit de la peau couvrant un abcès (Nic. *Th.* 363 σήπεδοσι φλιδώσα); 3. d'où simplement « pourrir » en parlant de bêtes mortes dont la peau perd ses poils et tombe en lambeaux (Plu. *Mor.* 642 e : τριχορροεῖν καὶ τοῖς δέρμασι φλιδᾶν καὶ ῥακοῦσθαι); cf. φλιδᾶν ἢ σήπεσθαι (Hsch.).

D'autres formes verbales ne sont connues que par des gloses : ἐφλιδεν ἢ διέρρεεν, ἐρρήγγυνεν (Hsch.); φλιδάει ἢ διαπίπτει, διαρρεῖ (Hsch.); le couple ἐφλιδεν/φλιδάων rappelle les couples ἡμαρτον/ἡμαρτάνω, κατέδαρθον/καταδαρθάνω, etc.; avec son vocalisme réduit, ἐφλιδεν doit donc être, non un imparfait, mais un aoriste; φλιδιῶντο ἢ διεσπῶντο, ἐτέμνοντο (Hsch.).

Substantif : φλιδόνες ἢ τὰ ἐν τοῖς ἱματίοις σπάσματα καὶ ῥυτίδες, τινὲς δὲ σφυγμοί (Hsch.), donc « fronces et plis » des vêtements ou « pulsations » des artères.

Formes bâties sur φλοιδ- : φλοιδούμενος (Lyc. 35; verbe en -έω- ou -όομαι) expliqué φλογίζόμενος, φλεγόμενος par la scholie; φλοιδιᾶν ἢ πεπρήσθαι (Hsch.); πεφλοιδέειν ἢ φλυκταίνουσθαι (Hsch.); πεφλοιδῶς ἢ τὸν φλοιὸν ἀποδιδῶν (Hsch.); δια-πέφλοιδεν ἢ διακέχυνται (Hsch.). Substantifs : ἀφλοισμός « écume » (Hom.), voir s.u.; ὑπερ-φλοισμός dans la glose διαφλύξις ἢ ὑπερφλοισμοὶ ὕγροι (Hsch.).

Morphologiquement, la série φλί-ω, φλι-αρός, φλιδ-άω, φλιδ-όνες a son parallèle exact avec χλί-ω, χλί-αρός, χλιδ-ών, χλιδ-ών et, d'autre part, φλοιδ-ιᾶν a le même vocalisme que χλοιδ-ᾶν.

Et.: Le groupe φλί-, φλιδ-, φλοιδ- peut théoriquement reposer sur II \**bhl-ei-* (l'i long de φλίω représentant i.-e. \**ei* comme dans χλίω et p.-ē. dans τρέ-θω) et sur III \**bhl-i-* qui admettent un élargissement \**d*. Mais le sens fondamental de ce groupe est difficile à établir et les gloses d'Hésychius montrent que les Anciens ne le percevaient déjà plus. Il semble pourtant que l'acception première « (se) gonfler, être enflé » (φλίω, φλιδάω, φλιδόνες « pulsations ») puisse expliquer les faits sémantiques. Elle rend compte du sens « avoir des pustules » dans πεφλοιδέειν et ὑπερφλοισμός (pour la filière sémantique, cf. φλύω « se gonfler » et φλύσις « éruption pustuleuse », διαφλύξις même sens) et, de là, « avoir des cloques » dues à une brûlure, donc « être brûlé » (φλοιδούμενος, φλοιδιᾶν). La notion d'« être gonflé de pourriture », « pourrir » s'élargira naturellement en « tomber en déliquescence, partir en lambeaux » dans ἐφλιδεν, φλιδάει, διαπέφλοιδεν, φλιδιῶντο, πεφλοιδῶς (ce dernier étant rapproché à tort de φλοιός « écorce »). En admettant cette analyse sémantique, on est tenté de rapprocher (avec Fick, *Vergl. Wb. der idg. Sprachen*<sup>4</sup>, 3,286), l'anglais *bloat* « (se) gonfler » qui doit être un germanique commun \**blait-ōn* reposant sur i.-e. \**bhlōid-*, comme φλοιδ-ιᾶν, etc. En fin de compte, on a affaire à la racine \**bhel-* « (se) gonfler » qui est élargie ici en \**i* (dans \**bhl-ei-*, φλίω, etc.), ailleurs en \**u* (dans \**bhl-eu-*, \**bhl-u-*, φλέω, φλύω; voir s.u.); cf. du reste φλυδάω qui est le parallèle morphologique de φλιδάω. Cette reconstruction est admise par Pokorny 156 (s.u. 2 *bhle-i-*); elle est en effet acceptable. Il n'y a rien à tirer,

semble-t-il, des diverses formes lettes évoquées par Prellwitz (*Et. Wb.* 347, p. ex. *blidu*) : elles ne sont même pas recueillies par Fraenkel, *Lit. Et. Wb.*

**Φλοία**, voir φλέω A.

**[Φλ]οιάσιος** : mois à Sparte (Schwyzer 56g, 1<sup>er</sup> s. après), Φλυήσιος (Hsch. s.u.) ou Φλιάσιος (St. Byz. s.u. Φλιοῦς) : nom du huitième mois du calendrier laconien ; correspond à peu près à mai-juin. A cause de la prononciation iotacisante, la forme originelle du mot est incertaine, mais l'α est long. Φλυήσιος est aussi une épiclese d'Hermès (Hsch. s.u.), p.-é. comme dieu champêtre et pastoral ; mais on ne sait si Hippon. fr. 47 Masson τὸν Φλυησίῳ Ἑρμῆν a un rapport (v. Masson 135, *ad loc.*).

*Et.* : Selon Étienne de Byzance, l. c., c'est le mois ἐν ᾧ τοὺς τῆς γῆς καρποὺς ἀκμάζειν συμβέβηκε. Donc dérivé en -σιος soit de \*φλοιᾶ « fertilité » (cf. Φλοία, nom laconien de Coré et voir s.u. φλέω A), soit de \*φλωᾶ au même sens (voir s.u. φλώω A).

**φλοιδ-**, voir φλίω.

**φλόϊνος**, voir φλέως.

**1 φλοιός**, -οῦ : m. (Hom., Hdt., X., etc.), φλόος (Nic. Th. 355,392 ; Antip. in AP), φλοῦς (pap. 11<sup>e</sup> s. av., etc.) ; acc. sg. φλόα (Nic. Al. 302, hapax fait sur acc. χροά) ; la forme usuelle est φλοιός : 1. « jeune écorce » d'un arbre (Theocr. 18,47 ; Call. fr. 73) et plus généralement « écorce » des plantes (Hom., Hdt., X., etc.) ; 2. « enveloppe » contenant les graines de certains fruits (Plu., Aët.) ; 3. « coquille » d'œuf (Arist.) ; 4. « peau » de l'homme (Nic. Al. l. c.), du serpent (Nic. Th., ll. cc.) ; 5. figurément : « surface, apparence » des choses (Plu., etc.). Voir Strömberg, *Theophrastea* 117 sqq.

Composés : φλοιο-δαρής, -ές « à l'écorce lourde » (Sch. II., Eust.), -πραγής, -ές « dont l'écorce est fendue » (Thphr., Dsc.), -ρριζος, au pluriel τὰ φλοιόρριζα « plantes à bulbe », litt. « dont la racine a une enveloppe d'écorce » (Thphr.). On compte environ vingt-cinq composés à second terme -φλοιος ; tous sont possessifs, même ῥήξι-φλοιος « dont l'écorce est fendue » (Thphr.), par ex. : ἄ-, αὐτό-, ἔμ-, λειό-, τανύ-φλοιος (ce dernier chez Homère), etc. Mais ὑπερφλοιος (Emp.) se rattache à φλοιός « sève », voir s.u. φλέω A. Aussi ἐμ-φλοιο-σπέρματος « qui a des graines enveloppées d'une écorce » (Thphr.).

Dérivés : 1. diminutif φλούδιον n. « écorce » (Gloss., Zonar.), d'où gr. moderne φλούδι n., et φλούδα f. « écorce » ; 2. φλοιώδης, -ες « semblable à l'écorce » (Arist., Thphr., etc.) et « superficiel, qui n'a que l'apparence » (Long., Plu.) ; 3. φλοιῶτις, -ιδος adj. f. « couverte d'écorce » (Lyc.).

Verbes dénominaux : 1. φλοιᾶω « transformer en écorce » (Nonn.), mais ἀπο-φλοιᾶω « écorcer, peler la peau » (Leon. in AP, Nonn.) ; 2. ἀπο-φλοιᾶω « écorcer, peler » (Aët.) ; 3. φλοιζομαι « être écorcé » (Thphr., etc.), ἐκ-φλοιζομαι même sens (pap.), περιφλοιζω « écorcer » (Thphr.), avec φλοισμός et περι-φλοισμός m. « action d'écorcer » (Thphr.) ; φλοιστική (sc. τέχνη) « art de travailler l'écorce, vannerie » (Pl.), cf. Chantraine, *Études* 135.

*Et.* : φλοιός repose sur \*φλοF-yó- (sur les substantifs en -yo-, v. Chantraine, *Formation* 34) ; φλόος peut repré-

senter \*φλόF-o-. La coïncidence morphologique avec φλοιός « sève » et φλόος « exubérance » de la végétation (voir s.u. φλέω A) a été remarquée par l'EM 796,29 sqq. (avec l'addition du cod. Voss.) : φλοιός · τὸ καλούμενον λέπος (...) ἐκ τοῦ φλέω, φλόος καὶ φλοιός, ὡς ῥόα καὶ ῥοιά ... L'écorce d'une plante serait donc définie par sa partie imprégnée et gonflée de sève (le liber).

**2 φλοιός** : « sève », voir φλέω.

**Φλοῖος**, voir Φλεύς.

**φλοῖστος**, -ου : m. Mot uniquement poétique : 1. « tumulte, agitation » de la bataille (Hom., Euph.) ; 2. « rumeur, grondement » de la mer, sens indirectement attesté chez Homère (cf. πολυφλοιστός), directement après lui (Æsch., S., Lyc., etc.). Sens incertain chez Alcée, fr. 171 L.-P.

Composés : πολυ-φλοιστος « au grondement puissant », dit de la mer (Hom., Hés., Archil., etc.) ; chez Homère, seulement dans la formule de fin de vers πολυφλοιστοιο θαλάσσης (8 ex.) ; βαρύ-φλοιστος même sens (Procl.). Composés privatifs : ἀ-φλοιστος (Nonn.).

*Et.* : φλοῖστος offre le même suffixe que les substantifs exprimant un bruit : θόρυβος, κόναβος, etc. (Chantraine, *Formation* 260), mais la tradition lexicographique ancienne donne comme sens fondamental τάρραχος « tumulte, agitation » et voit dans φλοῖστος un dérivé de φλέω « bouillonner », cf. Suid. σ 546 Adler : φλοῖστος · τάρραχου · φλοῖστος, ἀπὸ τοῦ φλέω, τὸ ἀναβράζω... (v. aussi la note d'Adler *ad loc.*). Plus précisément, depuis Walde, KZ, 34, 1897, 502 sq., on rapproche φλοῖστος du groupe φλοιδιάω, πέφλοιδεν, etc., qui signifie essentiellement « être gonflé » et qui est apparenté à φλέω (voir s.u. φλίω). C'est un fait que la notion de tumulte peut s'exprimer par l'emploi métaphorique d'un mot signifiant « gonflement » : on a le parallèle de lat. *tumultus*, skr. *tumala-* « tumulte, confusion, brouhaha » qui sont dérivés d'un i.-e. \**tum-* « (se) gonfler » lequel fournit aussi lat. *tumēo* « être gonflé » (voir Pokorny 1082). Reste une difficulté d'ordre morphologique : d'où vient la sifflante de φλοῖστος ? On supposerait volontiers une forme originelle \*φλοιδ-μός, d'où φλοισμός (attesté seulement dans ὑπερ-φλοισμός et ἀ-φλοισμός ; pour -δμ- supplanté par -σμ-, v. Lejeune, *Phonétique* § 66, n. 5 et 6), puis, par substitution de suffixe, φλοῖστος avec -θος de θόρυβος, etc. Les autres essais d'explication de φλοῖστος ne sont pas meilleurs (bibliographie chez Frisk).

**φλόμος**, -ου : f. (m., Dsc.), nom de diverses plantes : 1. de plusieurs espèces de molènes, genre *Verbascum* L. (Cratin. 325, cj. ; Eup., Thphr., Dsc., Pline) ; spécialement d'une molène fournissant des mèches de lampes (Poll. 6, 103 ; Hsch.), cf. ci-dessous φλομῖς ; 2. de la « grande aunée » *Inula Helenium* L. (Dsc.) ; 3. de la « sauge en arbre » dite aussi « bouillon-blanc de Sicile », *Phlomis fruticosa* L.

Autres formes : φλόνος m. « molène » (Ps.-Dsc.) ; πλόμος m. = φλόμος (Arist.).

Composé avec ἵππο- augmentatif : *hippo-phlomis* « mandragore blanche » *Mandragoras vernalis* Bert. (Pline 25,148 ; voir André, *ad loc.* et *Lexique* 163,199).

Dérivés : 1. φλομῖς, -ίδος f. a) p.-é. la plante *Phlomis samia* L. (Dsc., Pline), b) φλομῖς λυγνίτις ou θρυαλλίς,



nom d'une molène dont les feuilles servaient à faire des mèches de lampes, *Verbascum lychnitis* L. ou *Verbascum mallophorum* L. (Dsc., Pline); 2. φλομώδης, -ες « semblable à la molène » (Hsch. s.u. αἰθιοπίας); 3. φλονίτις f., probablement l'« orcanette jaune », *Onosma echioides* L. (Dsc.).

Verbe dénomiatif : πλομίζω « employer de la molène » pour tuer les poissons (Arist.).

Voir André, *Lexique* 247 sq. et notes à Pline 25, 120 sq.; Dawkins, *JHS* 56, 1936, 2 et 4.

Grec moderne : φλόμος m., nom de diverses plantes, « molène », « euphorbe », etc.; crétois φλωμίο n. « sauge en arbre », *Phlomis fruticosa* L. (v. Dawkins, o. c. 2); dial. φλομάκι n. « euphorbe », φλομώνω et φλομιάζω « engourdir, endormir ».

Et.: Inconnue. Persson, *Beitr.* 2, 799 rattache φλόμος à \*bhel- « (se) gonfler » (v. s.u. φάλλος, Et.), mais rien ne permet de poser un éventuel II \*bhl-om-. L'instabilité des formes (φλόμος, φλόνος, πλόμος) plaide plutôt pour un emprunt.

**φλύ** : mot invariable; ποιά λέξις τῶν λοπαδίων τὸ φλύ φλύ δταν βράζωσιν (Sch. rec. Aesch. *Prom.* 504). Onomatopée tirée de φλύω « bouillir ».

**φλύαξ**, -ακος : m. 1. « farce » parodiant la tragédie, illustrée par Rhinthon de Tarente (AP, Suid. s.u. 'Ρίνθων); 2. « acteur de farce, bouffon » (Poll., St. Byz., etc.); 3. « ivrogne » (Hsch.), cf. οἰνόφλυξ, s.u. φλύω; 4. aussi nom d'un démon; cf. Wüst, *RE* 20 (1941) 303.

Composés : φλυάκο-γράφος « auteur composant des φλύακες » (Ath.), -γράφια (Suid.).

Verbes dénomiatifs : φλυάσσει · φλυαρεῖ, φλύει (Hsch.), avec doublet dialectal φλυάζει · φλυαρεῖ, ληρεῖ (Hsch.).

Et.: Mot dorien, peut-être de Grande Grèce (v. Björck, *Alpha impurum* 61, avec bibliographie); dérivé de φλύω « bavarder » (voir s.u.) avec le suffixe péjoratif -ακ-; pour la formation, cf. dor. ῥύ-αξ à côté de l'aor. ῥυ-(ῥ-ναι). Comme φλύαρος et φλήναφος, l'adj. substantivé φλύαξ sert à la fois de nom d'agent et de nom d'action.

**φλύαρος**, -ου : m. 1. « bavardage » niais, frivole ou bouffon (Ar., Stratt., Mén., etc.); 2. « bavard, niais, bouffon », substantif ([Pl.] Ax., NT, etc.) et adjectif (LXX, D.H., etc.); comp. φλυαρότερος (Arr.); adv. φλυαρώς (Sch. Ar.).

Au premier terme de composés : φλυαρο-γράφω « écrire des niaiseries » (Sch. Nic.), -κοπέω « niaiser » (Zonar.), -κοπία « bavardage niais » (Zonar.), -λογία (Sch. Ar.), -λογία ([Pl.] Ax.). Au second terme : adj. substantivé ἀ-φλύαρον n. « absence de niaiserie dans les propos » (M. Ant.); ἀλαζονοχανο-φλύαρος « vain parleur vantard » (Archestr.).

Dérivés : φλυαρία f. « bavardage, niaiserie » (Timocr., Ar., Pl., etc.); φλυαρώδης, -ες « niais, frivole » (Plu., Porph.).

Verbe dénomiatif de l'adjectif φλύαρος « bavard » : φλυαρέω (φλυηρέω Hdt. 2, 131; 7, 103 et 104) « bavarder en l'air, dire des niaiseries, des sottises » (Ar., Pl., Mén., etc.), avec les composés άντι- (Gal.), κατά- (Str., Ps.-Luc., etc.), παρα- (Gal., Eun.), συμ- (M. Ant.), υπερ-φλυαρέω (Phryn. Attic.). D'ou φλυάρημα, -ατος n. « bavardage » (D.H., J., etc.); μακρο-φλυαρήτης « bavard intarissable » (AP).

Et.: Mot familier qui, avant le iv<sup>e</sup> siècle, n'est guère

attesté que chez les comiques attiques (exceptions : Timocréon, Hérodote); l'a long fait difficulté : maintien d'α qui suit υ comme il arrive en attique (cf. Lejeune, *Phonétique* 236) ? Ou emprunt populaire au dorien ? C'est un fait que le mot apparaît d'abord chez Timocréon de Rhodes; en ce cas φλυηρέω serait un « purisme ionien » (Björck, *Alpha impurum* 43, 45). La parenté avec φλύω « dire des niaiseries » (voir s.u.) et τὸ φλύος « bavardage » est évidente; mais la formation est obscure : selon Frisk, l'accent de φλύαρος prouverait que cet adjectif (nom d'agent) est le dérivé inverse de φλυαρέω; analyse qui déplace le problème sans le résoudre. On penchera plutôt pour un dérivé en -ρός d'un substantif \*φλυ-α « fertilité » et « bavardage » (voir s.u. φλύω A et D); donc \*φλυα-ρός « bavard » (adjectif éventuellement substantivé), comme ἀνιᾶ-ρός (ἀνιᾶ), ἀση-ρός (ἄση), λυπη-ρός (λύπη), etc., cf. Chantraine, *Formation* 232. Le ton du vocatif φλύαρε aura été étendu à toute la flexion, comme dans μῶρος, πῆρος, att. μόχθηρος, πόνηρος (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 380, 383). De même que φλύαξ et φλήναφος, l'adjectif substantivé φλύαρος sert à la fois de nom d'agent et de nom d'action.

**φλυδάω** : « être flasque, mou » (Hp. in H. Diels, *Hermes* 53, 1918, 70, l. 22). Adjectif dérivé φλυδαρός, -ά, -όν « flasque, mou » (Hp. ap. Gal.), p.-ê. déjà attesté en mycénien par l'anthroponyme *pu\_rudaro*; le sens fondamental paraît être « humide » : φλυδαρήν · ὑγράφν (Gal. ad Hp.); cf. φλυδαῖ · ὑγραίνεται, μυδαῖ (Gal.); φλυδαῖν · διαχρεῖσθαι (Hsch.). Verbe à infixe nasal : ἐκ-φλυνδάνω « percer, couler » en parlant d'un abcès (Hp.).

En grec du I<sup>er</sup> millénaire, ces mots ne sont donc attestés que dans la langue médicale.

Et.: φλυδάω, etc., sont évidemment apparentés à φλύω (voir s.u. B), φλύσις « éruption pustuleuse ». On posera \*bhl-u-d- parallèle à \*bhl-i-d- que suppose φλυδάω (voir s.u. φλίω), mais les sens sont différents.

**φλύκταινα**, φλυκτίς, φλυζάκιον :

I. φλύκταινα, -ης f. « cloque » faite par une brûlure (Hp., etc.), « ampoule » due au frottement (Ar.) et, plus généralement, « pustule » (Hp., Ar., etc.).

Composé : φλυκταινο-ειδής, -ές « semblable à une pustule » (Hp.).

Dérivés : φλυκταινίς, -ίδος f. (Hp., etc.) et φλυκταινίδιον n. (Hp., etc.) « petite pustule »; φλυκταινώδης, -ες (Philum., etc.) = φλυκταινοειδής.

Verbe dénomiatif : φλυκταιν-όω « provoquer des pustules » (Dsc., etc.), passif -όμαι « avoir des pustules » (Hp., Dsc.), avec φλυκταινώσις, -εως f. « formation de pustules » (Hp., Dsc., etc.) et le composé ἀ-φλυκταινώτος « sans pustules » (Dsc.).

II. φλυκτίς, -ίδος (acc. pl. φλύκτεις, Dsc.), φλοκτίς (Gloss.) f. = φλύκταινα. Composé : ἐπι-φλυκτίς f. « pustule » (Hsch. s.u. ὀλοφυκτίς); pour ὀλοφυκτίς, v. s.u. Verbe dénomiatif : φλυκτιδόμαι « avoir des pustules » (voir Lampe).

III. φλυζάκιον, -ου n. « pustule »; dérivé libre de φλύζω, voir s.u. φλύω B et Strömberg, *Gr. Wortstudien* 92 sq.

Et.: A la base, on a le thème φλυγ- « (se) gonfler » (v. s.u. φλύω et φύγεθρον); d'ou, avec suffixes à alternance hétéro-

clitique \*-ti- et \*-ion-, \*φλυκ-τι- dans φλυκτίς et \*φλυκ-ταν-(γα) dans φλύκταινα. Mais, en synchronie, φλύκταινα devait sembler pourvu du suffixe péjoratif qu'on voit dans γάγγραινα, φαγέδαινα, κάπραινα, etc.

**φλύω** : (ϋ Hom., ϋ Ar. *Nuées* 396, A.R. 1,481), aor. ἐφλύσα (ϋ Archil., Æsch., AP); autres formes, élargies en dorsales : φλύζω (Nic.) et φλύσσω (Hsch.), aor. ἐφλυζα (A.R.).

Synchroniquement, la polysémie de ce verbe est remarquable; mais, diachroniquement, il s'agit bien d'un seul et même mot.

A. φλύω « être gonflé de sève, être florissant », en parlant de plantes, de fruits (Plu. *Mor.* 683 e; Æl. *VH* 3,41); Plutarque, *l. c.*, donne ce sens comme poétique et le définit par τὸ ἄγαν ἀκμάζειν καὶ τεθληέναι. Dérivé : \*φλυᾶ f. « fertilité » attesté par le toponyme Φλυή, nom d'un dème attique réputé pour ses cultures florissantes, v. *RE*, Suppl.-Bd. 10 (1965) 536, 61 sqq.; pour le couple \*φλυᾶ-φλύω, cf. ἡτύη-ἡτύω, λύᾶ-λύω, φυή-φύω. Voir aussi s.u. Φλοιάστος.

B. Mais le sens usuel en grec est « bouillonner », en parlant d'un liquide; d'où « bouillir, couler à flots bouillonnants, mouiller » :

φλύω « bouillir » (Hp. *ap. Gal.*); fut. φλύσει ... ζέσει (Hsch.); φλύζω « bouillir » (Hsch.; Sch. A.R. 1,275). Avec divers préverbes : ἀνα-φλύω « bouillir » (Il., pap.); δια-φλύω (Hp. *ap. Gal.*), -φλύζω (Gal.) « mouiller », avec διά-φλυζεις, -εως f. « épanchement, débordement » (Gal.); ἐκ-φλύω « déborder en bouillant » (Gal.), aor. (transitif) ἐξ-ἐφλυξα, au fig. « laisser déborder » ses larmes (A.R.); ἐπι-φλύω (transitif), au fig. « déborder d'injures » contre quelqu'un (A.R.), avec ἐπι-φλυγμός m. « débordement d'eau » (Aq.); ὑπερ-φλύζειν « déborder en bouillonnant » (Hsch.).

Dérivés nominaux : φλύ-σις, -εως f. « éruption pustuleuse » (Hp. *ap. Gal.*); φλυζ-άκιον n. « pustule » (Hp., Cels.); ce sens médical, qu'on retrouve dans φλύκταινα et φύγεθρον (voir s.uu.) peut être dérivé soit de la notion de « jaillir en bouillonnant », soit de la notion de « se gonfler » (voir *Et.*).

C. φλύω « vomir » dans fut. φλύσει ἀποβαλεῖ, ἐμέσει ... (Hsch.); ἀπο-φλύω « vomir » (Hsch.), aor. (transitif) ἀπ-ἐφλύσα, au fig. « vomir sa rage » (Archil.) et ἀπ-ἐφλυζα même sens (A.R. 3,583). Autre présent : φλύσσει ἔρυγ-γάνει (Hsch.).

Composé : οἶνο-φλυξ, gén. -φλυγος, m. et f., « qui vomit le vin » ou « qui est gonflé de vin, ivrogne » (Hp., Pl., etc.); d'où οἶνο-φλυγέω « être adonné à l'ivrognerie » (LXX, Phil., etc.), οἶνοφλυγία f. « ivrognerie » (X., Antiph., etc.), οἶνο-φλυγίζω (Théodotion) = οἶνοφλυγέω.

D. φλύω « bavarder vainement » (Æsch., Hsch. s.u. φλυάσσει), aor. ἐφλύσα même sens (Æsch.); d'où φλύος n. « bavardage » (Archil.); φλύζειν « balbutier, tenir des propos sans suite » (Nic.); d'où φλυζο-γράφος (schol. Nic.) = φλυαρο-γραφῶν « qui écrit des niaiseries ». L'hapax ἐνοῖνο-φλύειν « baliverner sous l'effet du vin » (Luc.) est l'hypostase de ἐν οἴνῳ φλύειν. On rattachera à cette série le participe présent φλυσσῶσα *μαινομένη* (Hsch.); pour le sens « tenir des propos délirants, délirer », cf. Nic. *Al.* 214 : μανίης ὑπο μυρία φλύζει; formellement, φλυσσῶσα est dérivé du présent φλύσσω (voir *supra* C) avec le suffixe

-άω qu'on observe dans des verbes dénotant des maladies (cf. ὠδινᾶν, etc.).

Le sens de « parler pour ne rien dire, bavarder » se retrouve dans les dérivés φλύᾳρος, φλύᾳξ et dans les mots apparentés φλέδων (et παφλάζω), φλήναφος; voir s.uu. Les paroles vides et sonores sont en effet assimilées à un « flot bouillonnant » et, d'une façon plus générale, la métaphore du « flot de paroles » est usuelle en grec; voir Taillardat, *Images d'Aristophane* §§ 482,504.

E. περι-φλύω (transitif) « brûler superficiellement » (Ar. *Nuées* 396) est un hapax; pour la forme et pour le sens, voir s.u. \*φλεῦω.

*Et.* : Les présents φλύω « bouillonner », φλέω « abonder » (voir s.u.), l'aoriste ἐπ-ἐφλευσα « brûler » (voir s.u. \*φλεῦω) permettent de poser en grec un thème alternant φλυ-/ \*φλεF-. Le système ancien a p.-ē. opposé un présent φλέ(F)ω à un aor. radical \*(ē)φλυον devenu un imparfait; d'où, secondairement, le présent φλύω (cf. le cas de ἐκλυον -κλύω). Un thème élargi φλυ-γ- apparaît dans φλύζω, ἐφλυζα, οἶνοφλυξ, φλύκταινα et φύγεθρον (voir s.uu.). Le latin a les correspondants exacts avec *fluō* « couler » (\**bhlew-ō* ou \**bhleu-g-ō*), pf. *flūxī* et *cōnflugēs* « confluent ». La comparaison permet de poser une racine \**bhel-* (Pokorny 120 sqq.) suffixée tantôt en \*-u- (II \**bhl-eu-*, cf. III \**bhl-u-* dans v. sl. *bl'ujō* « je vomis », voir Pokorny 158 sq.), tantôt en \*-d- (II \**bhl-ed-* φλέδων; III \**bhl-d-* παφλάζω), p.-ē. aussi en \*-ə- (φληναφᾶν, φλεῖνωσσειν; cf. lat. *flāre*). Le thème III \**bhl-u-*, élargi en \*-g-ω-, plutôt qu'en \*-g- fournit φλύζω, etc., lat. *flūxī*, etc. Le sens fondamental d'i.-e. \**bhel-*, \**bhl-eu-* paraît avoir été « (se) gonfler » et il y a des traces de cette acception en grec même dans φλύω « être gonflé de sève », φλύκταινα « ampoule, pustule » et οἶνο-φλυξ. Le thème φλυ-/ \*φλεF- « bouillonner » a donné lieu à diverses spécialisations sémantiques en grec : « bavarder », « abonder » (voir s.u. φλέω), « brûler » (voir s.v. \*φλεῦω).

**φόβη** : f. 1. « boucle, mèche de cheveux, chevelure » (Sapho, Æsch., Pi., S.); 2. « crinière » de cheval (S., E.). D'où, figurément : « (touffe de) feuillage » (S., E., etc.), « bouquet » de fleurs (Pi., Cratin. [lyr.]), « panicule d'épis » du millet des oiseaux (Thphr., Plin. 18,53; v. André, *Lexique* 248).

*Et.* : Peut-être nom d'action féminin répondant à φέβομαι « fuir », cf. s.u. 2 φάδα; pour le sens, on compare traditionnellement σόδη f. « queue de cheval », substantif déverbal de σοδεῖν « effrayer, faire fuir » (v. Güntert, *Reimwortbildungen* 140 sqq.), ce qui n'éclaircit guère l'évolution sémantique de φόβη; v. cependant Schadewaldt, *Hermes* 83, 1955, 130.

**φοβέω, φόβος**, voir s.u. φέβομαι.

**φοῖβος, Φοῖβος** :

I. φοῖβος, -η, -ον (mais φοιβός, B. 13,139 Snell; sur cet accent, qui peut être ancien, cf. *Et.*) « pur », dit de l'eau (Hés. *fr.* 363 M.-W., Lyc. 1009), « pur » ou « lumineux », dit du flamboiement du soleil (Æsch. *Pr.* 22), d'une éclaircie dans la tempête (B. *l. c.*). La tradition antique glose cet adjectif par καθαρός et ἀμείαντος, cf. Apollon. *Soph.* 164,13 sq.; Plu. *Mor.* 388 f et 393 c; c'est un fait que φοῖβος peut se dire, comme καθαρός, de l'eau et de la lumière.

Composé : thess. φοῖβο-νομέομαι « vivre dans la pureté », dit de prêtres qui vivent isolés pendant les jours néfastes (Plu. Mor. 393 c) ; verbe dénominatif d'un \*φοῖβο-νόμος « qui vit dans la pureté », composé du type ἀγρο-, ἐρημο-, ὕλο-νόμος, etc. ; cf. Laroche, *Histoire de la racine \*nem-* 148.

II. Φοῖβος (Hom., etc.), épithète d'Apollon : Φοῖβος Ἀπόλλων (Hom., 28 exemples) et Ἀπόλλων Φοῖβος (Hom., 4 ex.) ; Φοῖβος seul est parfois le nom d'Apollon (Hom., 9 ex.). Apollon est le dieu purificateur, d'où, selon toute vraisemblance, l'épiclèse φοῖβός (φοῖβος) « pur » ; cf. Ruipérez, *Emerita* 21, 1953, 14 sqq. ; Nilsson, *Gesch. Gr. Rel.*, 1,541 sq. et 559, n. 2. Mais Phoibos est aussi le dieu oraculaire (Nilsson, *o. c.* 1,544 sqq.) et c'est à cette fonction que se rattachent les composés et dérivés suivants :

Composés : 1. Φοῖβό-λαμπτος (Lyc., Plu., Plot.) et -λαμπτος (Hdt.) « possédé, inspiré par Phoibos » ; 2. Φοῖβη-λάλος, -ον « qui prononce les oracles de Phoibos » (Ps.-Callisth.) ; 3. Φοῖβηγάλος « la Pythie » (*Id.*).

Dérivés : 1. φοῖβάς, -άδος f. « prophétesse » (E., Tim.) ; 2. Φοῖβη f., fille d'Ouranos et de Gaia, mère de Lété (Hés. Th. 136, Aesch.), cf. West *ad* Hes. l. c. ; sur Βοῖβη, p.-ê. doublet thessalien de Φοῖβη, v. Kretschmer, *Gl.* 16, 1927, 173 ; 3. Φοῖβετος, ion. Φοῖβήιος « consacré à Phoibos » et « inspiré par Ph. » (Hdt., E.), avec f. Φοῖβηϊς, -ίδος même sens (AP).

Verbes dénominatifs correspondant à φοῖβος « pur » et à Φοῖβος dieu prophétique : 1. φοῖβάζω, aor. φοῖβάσαι (Hsch. s.u. φοῖβᾶναι) : a) « purifier » (Lyc. 731,875,1166) ; avec préverbe : ἀναφοῖβάσας « ἀνακαθάρας » (Hsch.), b) « inspirer » (Longin) et « vaticiner » (Lyc. 6, AP), avec ἀπο- « prophétiser, prédire » (Plb., D.S., Str.), δια-φοῖβάζω « rendre furieux, frénétique » (S. Aj. 332) ; d'où φοῖβαστής, -οῦ m. « prophète » (Man., *Gloss.*) ; φοῖβάστρια « prophétesse » (Lyc.) ; φοῖβαστικός, -ή, -όν « inspiré, qui prophétise » (Plu., Longin, Ptol.) ; 2. \*φοῖβαίνω dans aor. φοῖβᾶναι « λαμπρύναι, μαντεύσασθαι, κοσμήσαι, καθάραι, ἀγνίσαι » (Hsch.) : a) « purifier, nettoyer » (Hsch. l. c.), aor. impér. 3<sup>e</sup> sg. φοῖβᾶνάτω τις « qu'on nettoie (la baignoire) ! » (anon. in EM 797,7) ; l'adj. verbal apparaît dans le composé ἀ-φοῖβαν-τος « impur » (Aesch.), b) « vaticiner » (Hsch. l. c.) ; 3. φοῖβάω, aor. -ῆσαι : a) « purifier » et, au sens concret, « nettoyer » (E. fr. 773,13, Théocr., A.R., Call., LXX), cf. φοῖβάσθαι « καθαίρεισθαι » (Hsch.) ; d'où φοῖβή-τρια « καθάρτρια » (Hsch.), aussi épiclese d'une déesse (Isis ?, inser. Éthiopie), b) « vaticiner, prophétiser » (Sch. S.) avec ἀπο-φοῖβάομαι « prophétiser » (Pap. mag.), προ-φοῖβάομαι même sens (*Cat. Cod. Astr.*) ; d'où φοῖβησις, -εως f. « inspiration » (Vett. Val.), φοῖβη-τής, -οῦ m. « prophète » (Man., etc.), -ῆτης m. même sens (Pap. mag.), -ῆτωρ m. même sens (Orph.) ; adj. verbal φοῖβη-τός « inspiré » (Man.) avec φοῖβητεύειν « χρησιμωδεῖν » (Hsch.).

Anthroponymes : Φοῖβος (Iasos), Φοῖβη f. (Milet), Φοῖβ-άμμων (Égypte), v. J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1964, 143 et 464 ; 1965, 105. Aussi Φοῖβό-δωρος, -σθένης, -τέλης ; Φοῖβις, Φοῖβίδης, Φοῖβίων, v. Bechtel, *H. Personennamen* 455,534,536.

Et. : Non établie. Le papyrus de Bacchylide, l. c., a p.-ê. conservé l'accent ancien, car le vocalisme et le ton de φοῖβός « pur » paraissent indiquer un vieux nom d'agent du type αἰδός, θός, λοιπός, etc. ; φοῖβος propérispomène serait une innovation due à l'analogie du quasi-nom propre

Φοῖβος (où l'accent récessif est attendu ; v. Vendryes, *Accentuation* § 185). Avec Fick, *BB* 28, 1904, 109, et Ruipérez, *Emerita*, l. c., on est tenté d'évoquer les gloses d'Hésychius ἀφικτόν [leg. ἀφ- ?] « ἀκάθαρτον, μισητόν et ἀφικτρός [leg. ἀφ- ?] « ἀκάθαρτος, μακρός pour poser un thème dont la consonne finale repose sur \*g<sup>w</sup> (pour -x-, traitement rare de la labio-vélaire devant dentale, v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,299). Dans cette hypothèse, ce thème soumis à alternance vocale pourrait bien avoir une origine indo-européenne, mais il n'y a aucun correspondant hors du grec (malgré Pokorny 495, qui pose \*gh<sub>2</sub>yoig<sup>x</sup>). Les autres tentatives d'explication citées par Frisk sont peu plausibles.

1 φοῖνιξ, -ῖκος (accent selon Hdn. Gr. ; cf. κῆρυξ, δοῦρυξ) :

A. Adj. m. et f. (cf. E. Tr. 815) ; autre fém. φοῖνίσσα, de \*φοῖνιχ-γα (Pi., B.) : 1. « roux, fauve, rouge sombre » dit d'un cheval alezan ou bai (*Il.* 23,454, Philostr.), de bœufs (Pi., Théocr.), d'une flamme (Pi., B., E. l. c.). D'où les noms propres : Φοῖνιξ, fils d'Amyntor et précepteur d'Achille ; ce Phénix n'est pas « le Phénicien » (voir Mühlestein, *SMEA* 9, 1969, 81 sqq.) mais « l'homme aux cheveux roux » ou « le basané » ; Φοῖνιξ nom de cheval (Paus. 6,10,7) ; Φοῖνιξ, nom d'un ruisseau aux eaux ferrugineuses et rougeâtres près des Thermopyles (Hdt.) et aussi nom d'un ruisseau d'Achale (Paus. 7,23,5) ; 2. « teint de pourpre » ou « de couleur pourpre » (E. *Hel.* 181).

B. Substantif m. (cf. E. Ph. 1487) : « teinture de pourpre, pourpre » (Hom., etc.). Il est notable que φοῖνιξ ne désigne jamais le coquillage donnant la pourpre : le nom de l'animal est πορφύρα.

Composés : φοῖνιχ-άνθεμος « aux fleurs pourpres » (Pi.), -ασπις « portant un bouclier rouge » (B.), -εἰμων « au vêtement rouge » (Epich., cj.) ; φοῖνιχό-βαπτος (Aesch.) et -βαφής (Hld., etc.) « teint de pourpre », -δάκτυλος « aux doigts rouges » (Arist.), φοῖνιχ-έανος « au vêtement de pourpre » (Pi. fr. 75,14 Snell, cj.), φοῖνιχό-θριξ « à la robe rousse » dit de bœufs (B.), -κράδεμος « au voile pourpre » (B.), -κροκος « à la trame rouge » (Pi.), -λεγκος « bordé de rouge » dit des ailes d'un oiseau (Ion Trag.), -λοφος « à la crête rouge » (E., Théocr., etc.), -νωτος « au dos roux » dit de bœufs (B.), -πάρηος (Hom.), -πάρης (Lyr. adesp. 928 PMG Page) « aux joues rouges » dit d'un vaisseau, -πάρυφος « bordé de pourpre » (D.H.), -πεδος « au sol rouge » (Aesch.), -πεζα « aux pieds de pourpre » (Pi.), -πέρφος « à la proue rouge » (Pap.), -πτερος « au plumage rouge » dit du flamant rose (Cratin.), substantivé : φοῖνιχό-πτερος m. « flamant rose » (Ar.), -πτέρυξ « aux ailes rouges » (Lyr. adesp. 929 PMG Page), -ροδος « aux roses pourpres » (Pi.), -ρυγχος « au bec rouge » (Arist.), -σκελής « aux pattes rouges » (E.), -στερόπας « aux éclairs rouges » (Pi., B.), φοῖνιχ-ουρος m. « rouge-queue », oiseau (Arist., etc.), φοῖνιχο-φαής « qui a un éclat rouge » (E.), -χλοος (Hsch.) = ξανθόχλοος. Au second terme : δξύ-φοῖνικον n. « gomme-résine » de l'opopanax (Ruf.), désignée par sa couleur.

Dérivés nominaux : φοῖνιχάς, -άδος f. nom béotien d'une variété de ράφανος (Hsch.), « carotte » ? ; φοῖνιχκος, -α, -ον « rouge » (Xenoph., Pi., Hdt., etc.), déjà myc. *ponikea* f., dit de la caisse d'un char ; d'où φοῖνικοῦς, -ῆ, -οῦν même sens (Hp., X., etc.) ; φοῖνικῆς, -ίδος f. « anémone »,

« vêtement rouge » (Hsch.); φοινίκινος « rouge » (Hsch. φ 699 Schmidt) avec φοινικίνη νόσος, maladie ainsi nommée d'après la couleur de la peau, autre nom de l'éléphantiasis (Gal.); φοινίκιος, -α, -ον « rouge » (Épich., X., etc.), déjà myc. *ponikija* f. « peint de rouge » (usuel en parlant des caisses de chars); φοινικιοῦς, -οῦν même sens (Ar., Arist., etc.), d'où Φοινικιοῦν n. tribunal d'Athènes aux murs de couleur rouge (Paus.); φοινικιοῦς est dû au croisement de φοινίκιος et φοινικιοῦς; φοινικίς, -ίδος f. tout tissu rouge: « manteau militaire, tenture, caparaçon, drapeau » rouges (Ar., Lys., X., etc.), voir F. Chamoux, *Mélanges Seston* 83 sq.; φοινικό-εις, -εσσα, -εν « rouge » (Hom., Hés.), toujours avec synizèse *oe*.

Verbes dénominatifs: 1. φοινίσσω « rougir » et « faire rougir », très souvent en parlant de sang (Hdt., S., E., etc.), mot surtout poétique, mais les Perrhèbes, selon Aristote, en faisaient le synonyme d'αἰμάσσω; composés: ἐκ-, ἐπι-, κατα-, προ-, ὑπαί-, ὑπο-φοινίσσω. Le doublet (ὑπο-)φοινίζω est mal attesté. Dérivés: φοινικτός « teint de pourpre » (J.), avec ἀ-φοινικτός « dont le rouge est ôté » (Ach. Tat.) et l'adverbe φοινικτ-ικῶς (S.E.); φοινίγμα, -ατος n. « couleur rouge » (Lib.); φοινίγμος « rougissement » de la peau dû à des excitants (médecins), φοινίξις, -εως f. même sens (médecins); 2. φοινικ-ίζω « être rouge » (Gr.) avec ἐπι-φοινικίζω « rougir, tirer sur le rouge » (Arist.); d'où φοινικιστής, -οῦ m. « porteur de pourpre », dit de dignitaires perses (X.), et « teinturier en pourpre » (Zonar.).

Théonyme: Φοινίκη, épicièle d'Athènes à Corinthe où elle avait un temple (Lyc. 658 et sch.), p.-ê. parce que sa statue était peinte en rouge; voir Johanna Schmidt, *RE* 20 (1941) 349,21 sqq., avec la bibliographie. D'où Φοινικαῖος m., nom d'un mois à Corinthe (inscr.) lié au culte d'Athéna Phoinikè et répondant au Thargéliôn attique; cf. J. et L. Robert, *Bull. Épig.* 1941, n° 8 (p. 231).

Les emplois de l'adjectif φοῖνιξ, le nom de ruisseau Φοῖνιξ montrent que le sens de « teinture de pourpre, pourpre » n'est pas fondamental en grec; ce que confirment myc. *ponikija* et hom. φοινικοπάρηος, car la pourpre, matière précieuse, ne convient pas à la peinture de nombreuses caisses de chars, moins encore à la peinture de coques de bateaux. Il n'est même pas sûr que le substantif φοῖνιξ désigne toujours la pourpre chez Homère (cf., par ex., *Od.* 23,201). Le sens premier de φοῖνιξ doit être quelque chose comme « rouge fauve »; voir sur cette question Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 7-15.

Et.: φοῖνιξ est le dérivé en -ῖξ- (ou le composé en -\**ḡk<sup>w</sup>* ?) de l'adjectif φωνός « rouge » (voir s.u.); cf. le couple αἰθῶς - Αἰθῶξ (ce dernier étant un composé \**aidhi-* + \**ḡk<sup>w</sup>* « visage »). Quant à φοῖνιξ « pourpre », « de couleur pourpre », il doit n'être qu'une spécialisation secondaire de φοῖνιξ « fauve, rouge ».

2 Φοῖνιξ, -ῖκος: adj. et subst. m. 1. « phénicien » et « le Phénicien » (*Il.* 23,744, *Od.*, S., etc.); 2. « le Carthaginois » (Pi., Hdt. 7,167, al.); fém. Φοῖνισσα: 1. « phénicienne » et « la Phénicienne » (*Od.*, Pi., E., etc.); 2. « carthaginoise » (Th., etc.).

Composés: Φοινικ-αἰγυπτος m. « homme d'ascendance phénicienne et égyptienne » (pap. III<sup>e</sup> s. av.); -ἀρχης m. « président de l'assemblée provinciale de Phénicie » (inscr. III<sup>e</sup> s. après; Just.) avec φοινικ-αρχέω et -αρχία; Φοινικ-ελίκτης [*sic*], -ου m. « trompeur » (Hsch.); Φοινικο-γενής

« née en Phénicie » (E.), -γράφος m., nom de fonctionnaire à Mytilène (inscr. hellén., cf. *infra*), -στολος « appartenant à l'armée phénicienne » (Pi.). Au second terme: Συρο-φοῖνιξ m. (Luc.), -φοῖνισσα f. (NT) « Syro-phénicien(ne) »; Λιβυ-φοῖνιξ m. « le Carthaginois » (Plb.); λιβο-φοῖνιξ m., nom d'un vent qu'Aristote identifie au λιβό-νοτος « vent du SSO »; inexplicable: faute pour λιבו-φοῖνιξ « vent venant de Carthage » ? ou « (vent) rouge du SO », c.-à-d. amenant une pluie mêlée de sable rouge ?

Dérivés: φοινικῆτος, -η, -ον « phénicien » (Hdt.); φοινικίᾱς, -ου (ἀνεμος) m. « vent de Phénicie », c.-à-d. vent du S.E. (Arist., etc.); Φοινικίδιον n. « petit Phénicien » (D.L.); φοινικικός, -ή, -όν « phénicien » (Épich., Hdt., Th., etc.) et « carthaginois » (Plb., etc.); avec haplogie: Φοινίκη f. « la Phénicienne », autre nom de *Kynosoura*, notre Petite Ourse (Ératosth.), constellation sur laquelle se guidaient, la nuit, les Phéniciens (Hygin, *Astr.* 2,2), alors que les Grecs se servaient de la Grande Ourse; l'haplogie φοινικός explique aussi l'emprunt lat. \**Poenicus* > *Pūnicus*, d'où a été tiré secondairement (mais avant *oe* > *ū*) *Poenus* sur le modèle de *Gallus*/Gallicus (cf. G. P. Edwards, *Cl. Quart.* 27, 1977, 230-235); φοινίκιος, -α, -ον « phénicien » (S., D.S.); cf. à Cnossos *ponikijo* = φοινικιον n., nom d'une épice non identifiée et qui est ou « le produit phénicien » ou « l'épice rouge »; p.-ê. φοινίκεος, -εα, -εον « phénicien » (Thphr. *HP* 2,12,3, s.v.l.).

L'ancien alphabet ionien, dont les Grecs se rappelaient qu'il était une adaptation de l'écriture phénicienne, est appelé φοινικία (Plu. *Mor.* 738 f), φοινίκια (S. fr. 514 P.), φοινικικά γράμματα (*Chron. Lind.*), φοινικικά σήματα (Timo) ou, absolument, τὰ φοινικῆτα (Hdt. 5,58; inscr. Téos, v<sup>e</sup> s. av., etc.). On a aussi quelques exemples de φοινικὰ γράμματα, haplogie de φοινικικά (D.S. 5,58,3 codd., etc.); pour cette haplogie, cf. *supra*; d'où le verbe dénominatif infin. ποινικάζεν (inscr. Crète, ca 500 av., *Kadmos* 9, 1970, 118-154) « être secrétaire », avec le dérivé ποινικαστής m. « secrétaire » (*ibid.*); sur les attestations de φοινικά et sur ποινικάζεν, voir G.P. et R.B. Edwards, *Kadmos* 16, 1977, 131-140, avec bibliographie exhaustive. Le sens exact de lesb. φοινικογράφος (cf. *supra*) est incertain: « scribe » gravant les lettres phéniciennes ou « secrétaire » faisant peindre en rouge les lettres qu'il fait graver ? Discussion chez Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 14 sq.

Verbes dénominatifs: φοινικίζειν 1. « parler le punique » sens attesté seulement par l'adv. dérivé φοινικιστί « en langue punique » (Plb.), 2. *lingere*, sensu obsc. (Luc., Gal., Hsch. s.u. σκύλαξ), d'où φοινικιστής, -οῦ m. qui *lingit*, *ligurrit*, sensu obsc. (Schol. Ar., *EM*). Pour crét. ποινικάζεν, voir ci-dessus.

Anthroponymes: Φοῖνιξ, éponyme du peuple phénicien, frère de Cadmos et fils d'Agénor, roi de Tyr (*Il.*, etc.), Φοῖνισσα, fille du précédent (B. 17, 54 Snell). Chez Bechtel, *H. Personennamen* 455, 544, 546 sq., 560: Φοῖνιξ (voir aussi J. et L. Robert, *Bull. Épig.* 1964, n° 270; 1965, n° 504), Φοῖνισσα, Φοινικᾶδης, Φοινικίδης, Κλεοφοῖνιξ, Φοινικλέης (de \*Φοινικοκλέης); chez Plaute, *Pseudol.*, Φοινίκιον, nom de femme.

Toponymes: Φοινίκη f. 1. « Phénicie » (*Od.*, Hdt., etc., inscr.) et « pays de Carthage » (E., Polyaen.), 2. « Carie » (B. fr. 40 Snell, Corinn. fr. 33 *PMG* Page, cf. *Ath.* 4,174 f), 3. ville des Chaones en Épire, aujourd'hui Finiq, en Albanie (Str., Ptol., etc.), 4. ancien nom de l'île d'Ios (St. Byz.,

Pline), 5. l'île Pomègues, près de Marseille, plutôt que l'île de Port-Cros (Pline).

**Et.** : Φοῖνιξ ne répond à rien de certain dans l'onomastique sémitique. Les Phéniciens disaient eux-mêmes *Kinahhi* « Canaan », *Kinahni* « Cananéen » (Tablettes d'Amarna), noms que les Grecs avaient autrefois adoptés : ils se souvenaient d'avoir d'abord appelé la Phénicie ἡ Χνᾶ (Hécatee de Milet *fr.* 21 Jacoby) et Phénix, son héros éponyme, ὁ Χνᾶς (Philon de Byblos *fr.* 2, t. III, C, p. 813, 9 sq. Jacoby) ; voir aussi s.u. Χαναν. Φοῖνιξ serait déjà mycénien si *ponikijo* et *ponike* étaient bien, respectivement, l'« épice phénicienne » (voir ci-dessus) et le palmier-dattier, la palmette (voir s.u. 3 φοῖνιξ). Chez Homère, les Phéniciens sont dits — outre Φοίνικες — Σιδωνες et Σιδώνιοι, ces derniers termes répondant au nom usuel des Phéniciens dans les monuments assyriens (*Sidunnu*) et dans l'Ancien Testament. Le mot Φοῖνιξ est donc soit un emprunt à une langue non-sémitique (Bonfante, *Class. Phil.* 36, 1941, 1-20, pense à l'illyrien à cause de la Φοινίχη de Chaonie [?]), soit une dénomination proprement grecque. La seconde hypothèse a plus de vraisemblance et l'opinion prévaut aujourd'hui que les Phéniciens sont « les peaux rouges » ou « les basanés » (cf. 1 φοῖνιξ) ; au reste, les Anciens avaient déjà pensé à cette étymologie : ainsi Eustathe, *Dion. Perieg.* 912 ; cf. Orion 161, 10 Sturz. Autre hypothèse : les Grecs auraient appelé les Phéniciens, qui étaient grands producteurs et exportateurs de pourpre, du nom même de la pourpre φοῖνιξ, dérivé grec de φοινός « rouge » (Speiser, *Language* 12, 1936, p. 121 sqq.) ; mais ce type de métonymie (nom du produit désignant le producteur) n'existe pas, sauf erreur, en grec ancien. Voir, en général, Chantraine, *Studii Clasice* 14, 1972, 7-15 ; bibliographie chez Frisk.

**3 φοῖνιξ**, -ἵκος : m. 1. « palmier-dattier » (*Od.*, *H. Ap.*, *Hdt.*, *E.*, etc.) ; 2. « datte » du palmier-dattier (*Hellanic.*, *Épich.*, etc.) ; 3. « palme », marque de la victoire (*Arist.*, *Chrysipp.*, etc.) ; 4. « palmier nain » (*Thphr.*) ; 5. le mot désigne aussi diverses autres plantes (*Thphr.*, *Diosc.*).

*Myc. ponike* (dat. φοίνικε), *poniki* (instr. pl. φοίνικφι), dans les tablettes de Pylos décrivant les décors de fauteuils et de tabourets doivent désigner des palmettes plutôt que des griffons, cf. Chadwick-Baumbach, *Gl.* 41, 1963, 264 sq., avec la bibliographie.

Composés : φοίνικο-βάλανος f. « datte » (*Pib.*, etc.), -ῥατέω « monter sur les palmiers » (*Luc.*), -παράδεισος m. « palmeraie » (*pap.*), -πετρος m., nom de la plante *Lolium perenne* (*Ps.-Dsc.*), -πώλης, -ον m. « marchand de dattes » (*pap.*, vi<sup>e</sup> s. après), -τρόφος « produisant des palmiers » (*Str.*), -φόρος « qui porte des palmiers » (*inscr.*), -φυτός « planté de palmiers » (*D.S.*, etc.). Au second terme : ἄτρο-φοῖνιξ m. « gâteau fait de pain et de dattes » (*pap.*, iii<sup>e</sup> s. après).

Dérivés : φοίνικτιος, -ον « de palmier » (*D.S.*, *Suid.*) ; φοινικιών (*Gloss.*) et φοινικίων, -ώνος m. « palmeraie » (*pap.*, *Str.*, etc.) ; φοινικίτης, -η, -ον « de palmier » et « fait de palmiers » (*Hdt.*) ; φοινικίδιον, -ον n. « ornement en forme de palmette » (*inscr.* iii<sup>e</sup> s. av.) ; φοινικικός, -ή, -όν « de palmier » (*pap.*) et « fait de dattes » (*Ph. Bel.*) ; φοινικτιος, -η, -ον « de palmier » (*Antiph.*, *Ephipp.*, etc.), « fait de bois de palmier » (*Ath. Mech.*) ; φοινίκιον, -ον n. « datte » (*pap.*) ; φοινικίς, -ίδος f. « palmier » ornemental (*inscr.* iii<sup>e</sup> s. av.) ; φοινικίτης, -ον dans φ. οἶνος « vin de

palme » (*Dsc.*) ; φοινίσκη (de \*φοινικ-ίσκη), -ης f. « petit palmier » (*pap.*).

Toponymes : Φοινικοῦς, -οῦντος m., Φοινικοῦσσα(ι) f., Φοινικώδης, -ους f. Ces toponymes ne sont pas formés sur Φοῖνιξ « Phénicien », car il n'existe aucun adjectif dérivé en -φέρ-/φον- bâti sur un nom propre (ethnique en particulier). Au reste, Strabon, 6,2,11, indique que l'île éolienne Φοινικοῦσσα (appelée aussi Φοινικώδης) tire son nom des palmiers.

**Et.** : C'est l'arbre « phénicien » (voir s.u. 2 Φοῖνιξ), c'est-à-dire d'origine orientale ; voir Schrader-Nehring, *Reallex.* 1, 184 sq. ; Strömberg, *Pflanzenamen* 123.

**4 φοῖνιξ**, -ἵκος : m., sorte de lyre (*Hdt.* 4,192, *Éphor.*, etc.), avec le diminutif φοινίκιον n. (*Arist.*) et les composés λυρο-φοῖνιξ m. (*Juba*), λυρο-φοινίκιον n. (*Poll.*).

Sur cet instrument, voir Athénée 4,182 f ; 14,637 b, citant les témoignages d'Aristoxène, d'Éphore, de Scamon et de Sémos de Délos.

**Et.** : Selon Sémos, les bras du φοῖνιξ sont faits avec le palmier (cf. 3 φοῖνιξ) de Délos : étymologie absurde, car Hérodote, *l. c.*, indique que les bras peuvent être faits de cornes d'animaux. Aristoxène range le φοῖνιξ parmi les instruments étrangers ; Éphore et Scamon le disent d'origine phénicienne. Φοῖνιξ est bien « l'instrument phénicien ».

**5 φοῖνιξ**, -ἵκος : m. « phénix » oiseau fabuleux, d'une longévité prodigieuse (*Hés. fr.* 304 M.-W., *Luc.*), aux ailes rouges (*Hdt.* 2,73), prétendu originaire d'Arabie (*Hdt. l. c.*) ou d'Inde (*Philostr.*) et vénéré en Égypte (*Hdt. l. c.*).

Pour *myc. ponike*, *poniki*, voir s.u. 3 φοῖνιξ « palmier ».

**Et.** : Inconnue. On a longtemps admis une origine égyptienne en songeant à l'oiseau \*benu, ég. *bnu*, sorte de héron important dans la religion égyptienne, et en supposant une prononciation \*boin-, \*boine- adaptée en grec ; ainsi Sethe, *Zeitschr. Aeg. Sprache* 45, 1908-1909, 84-85, Thompson, *Birds* 306, etc. Cependant, la ressemblance n'est pas évidente. Voir J. Hubaux - M. Leroy, *Le mythe du Phénix*, 1939, notamment 14 (acceptent l'origine égyptienne) ; en dernier lieu R. van den Broek, *The Myth of the Phoenix*, Leyde, 1972, 51-66 (préfère une origine sémitique, éventuellement phénicienne). Le problème demeure sans solution claire.

### φοινός, φοίνιος :

φοινός : 1. « rouge » dit du sang (*Il.* 16,159) ; 2. « sanglant, ensanglanté » ou « avide de tuerie (?) », dit du Serpent de Delphes (*H. Ap.* 362 : λείπε δὲ θυμὸν | φοινὸν ἀποπνείουσα) ; 3. « meurtrier » (*Nic.*).

Le dérivé φοίνιος, -α, -ον (-ος, -ον *Pi.*), qui est à φοινός comme δόχμιος à δοχμός, θούριος à θούρος, etc. (voir Chantraine, *Formation* 37), est beaucoup plus fréquent ; sens : 1. « rouge », dit du sang (*Od.* 18,97, *Æsch. Sept* 737, *S. Ph.* 783, etc.) ; 2. « ensanglanté, sanguinaire, meurtrier » (*Pi.*, *Tragiques*).

Composés : ἀ-φοίνιος « ἀφόνιος, ὕγιαι (Hsch.) ; δα-φοινός « rouge de sang, ensanglanté » et « sanguinaire (?) » (*Il.*, *H. Ap.*, etc.) ; δα-φοινέος « rougi de sang », dit d'un vêtement (*Il.* 18,538, *Hés. Sc.* 159) ; sur δαφοινός et ses sens, voir Dürbeck, *Münchener Studien* 29, 1971, 9-26, qui

en ramène tous les emplois à l'acception de « très rouge » ; ὑπο-φoίνoς « rougeâtre » (AP).

Dérivés : φoινήεις, -έσσα, -εν, doublet de φoίνoς (cf. φoινικέας à côté de φoίνιξ), « rouge », dit d'un δράκων (Il. 12,202 et 220), du sang (Mosch.), « meurtrier », dit du cobra (Nic.) ; d'où δα-φoινήεις (Nonn.) ; φoινάς, -άδος f. « rouille » des céréales (Theognost. Can.) ; φoινώδης, -ες « rouge-sang » (Nic.).

Famille de mots uniquement poétique et qui exprime fondamentalement la notion de « rouge » ; mais φoίνoς sous l'influence de φόνoς « meurtre », sert souvent de substitut métrique à φόνoς (voir v. der Mühl, *Mus. Helv.* 13, 1956, 193 sq.).

Et. : Une seule certitude : malgré l'opinion de quelques Anciens (p. ex., Orion 162,24 Sturz : φoίνoς · παρὰ τὸ <ν> φόνον), φoίνoς « rouge » n'est pas apparenté à φόνoς « meurtre » (\*g<sup>w</sup>hóno-, voir s.u. θείνω). En effet, φoίνιξ « rouge », dérivé secondaire de φoίνoς (voir s.u. 1 φoίνιξ), est constamment écrit *ponikija* (fém.) en mycénien, ce qui écarte une labio-vélaire initiale. En revanche, on pourrait songer à la racine \*bhen- « frapper » représentée en avestique, en celtique et surtout en germanique (Pokorny 126). Il est notable qu'une des virtualités sémantiques de \*bhen-, c'est-à-dire « frapper à mort », a été exploitée en germanique : sur \*bhon- reposent en effet v. isl. *bani* m. « mort » et « meurtrier », anglo-sax. *bana*, v.h.a. et v. sax. *bano* « meurtrier », v.h.a. *bano* « mort », etc. On peut donc se demander si le grec n'a pas connu, comme le germanique, la concurrence des deux racines \*bhen- « frapper à mort » et \*g<sup>w</sup>hen-. Le grec aurait eu simultanément deux séries parallèles de dérivés : 1. \*g<sup>w</sup>hóno- (nom d'action et de résultat de l'action), d'où φόνoς « meurtre » (Hom., etc.) et « sang » (Hom.), avec φόν-ιος « meurtrier, sanglant, sanguinaire » (Pi., Æsch., poètes) ; 2. \*bhóno-, d'où \*φόνoς « meurtre » et « sang », avec \*φον-ιος « de (la couleur du) sang, rouge ». S'étant tôt spécialisé dans l'expression de la couleur, \*φoίνoς (\*bhon-) aura pris le ton des adjectifs de couleur : βαλῖός, πελῖός, πολῖός, ἀλφός, γλαυκός, etc. La forme φoίνoς serait due à la fixation très ancienne de la prononciation rapide \*φονγός (pour ce type de prononciation et ses conséquences phonétiques en mycénien, voir les exemples recueillis par Perpillou, *BSL* 67, 1972, 121 sq.). Après la disparition des labio-vélaires, entre l'époque mycénienne et Homère, les groupes de \*χ<sup>w</sup>όνoς et de \*φόνoς seraient devenus homophones, d'où la confusion sémantique qui règne p.-ê. chez Homère et sûrement après lui dans les emplois de φoίνoς, φoίνιξ et de φόνoς.

φoιτάω : prés. usuel depuis Homère ; ion. φoιτέω (Hdt., Call. fr. 194,32, al., Hérod. 3,65) ; le duel, 3<sup>e</sup> pers., φoιτήτην (Il. 12,266) suppose un prés. athém. \*φoιτᾶ-μι (v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,306), de même lesb., 2<sup>e</sup> sg. φoιταίς (Sapho 63,2 L.-P. ; v. Hamm, *Gr. zu Sappho* 142 sq., 161) ; impf. ion. φoίτεσκον (Asius) ; fut. lesb. φoιτάσω (Sapho 55 L.-P.), dor. φoιτᾶσῶ (Call. *Lav. Pall.* 130), ion.-att. φoιτήσω (ἐπι- Hdt. 7,16 ; συμ- Pl. *Euthyd.* 304 e, etc.), aor. ἐφoίτησα (Il. 20,6, etc.), pf. πεφoιτήκα (δια- Str. 15,713 ; Plu. *Mor.* 1108 d, etc.). Sens : 1. le sujet de φ. est une personne ou un être vivant : 1. a) « aller et venir, aller çà et là, aller de long en large, errer, rôder » (Hom., Sapho, Hdt., S., E., X.) ; b) « errer sans but, aller au hasard » dans l'égarement de la fureur ou de la folie

(S., AP) ; 2. a) « fréquenter un lieu, une personne » (Hdt., Pl., Lys., X., etc.) ; b) « fréquenter un ami » (Pl.) ; c) « avoir des relations sexuelles » (Il. 14,296, Hdt., Pl., Lys.) ; d) « fréquenter une école, un maître d'école », absol. « aller à l'école » (Ar., Pl., X., etc.) ; οἱ φoιτῶντες « les disciples, les élèves » (Pl., Isocr.) ; ce sens, usuel, se retrouve dans ἀπο-, συμ-φoιτᾶν, dans φoιτητής, συμ-φoιτήσις, -φoιτητής ; II. le sujet de φ. est une chose : « visiter, survenir » (en parlant de maladies ; Hés., S.), « visiter qqn. » (rêves ; Pl., Plu.), « revenir périodiquement » (phénomènes naturels ; Arist.), « rentrer périodiquement » (recettes, tribut ; Hdt., Plu.), « être périodiquement importé » (marchandise ; Hdt., Lys., X.), « se répandre » (rumeur ; Plu., D.S., Arr.).

Avec préverbes précisant ou nuancant le sens : ἀνα- (Nic.), ἀπο- (Lys., Pl., Din., etc.) avec προ-απο- (Plu.), δια- (Sapho, Hdt., Ar., X., etc.), εἰς- (Ar., E., Lys., etc.) avec ἐπ-εἰς- (Ph.), ἐκ- (Hdt., E., etc.) avec προ-εκ- (Ph., D.C., Stob.) et συν-εκ- (Them.), ἐμ- (Ph., inscr.), ἐπι- (Hdt., Hp., Th., etc.) avec προσ-ἐπι- (Ph.), κατα- (Hdt.), μετα- (Str.), περι- (Cratin., Hp., Arist., etc.), προ- (Iamb.), προσ- (Lys., D., Hyp., Antiph., etc.), συμ- (Hdt., Ar., Pl., X., etc.).

Au second terme de composés : 1. -φoίτης (-φoίτης) apparaît dans une dizaine de composés masculins : Ἄλδο-, λαμπρο-, Λιδυ-, ὄρει-, ὄρο-, οὐρανο-φoίτης, -ου, etc. ; les plus anciens sont Ἄλδο-φoίτης (Ar.) et ἄερο-φoίτης (Ion Lyr.) ; l'anthroponyme mycénien *apiqoila* (KN Ai 824.1) représente p.-ê. \*Ἀμφι-φoίτης, v. Chadwick-Baumbach 255 ; féminin en -φoίτις, -ίδος dans ἡερο-φoίτις « qui habite une brume ténébreuse » (Il., etc.), ἐναυλο- (AP), Ἐρεδο- (Sch. Il.), οὐρεσι-φoίτις (Orph.) ; féminin isolé (mais cf. ci-dessous φoιτάς) : οὐρεο-φoιτάς, -άδος « qui erre dans les montagnes » (AP) ; 2. près de trente composés en -φoίτος, -ον dont les plus anciens sont περί- (Parm. ; en liaison avec περιφoιτᾶν), ἀερό- (Æsch.), νυκτί- (Æsch. v.l.), ὄμο- (Pi.) ; 3. les composés en -φoίτης, -φoίτος fournissent tardivement les dénominatifs : ὄρο- (LXX), οὐρανο-φoιτάω (Hsch.), ἱερο- (Ptol.), ὄρει-φoιτέω (Sost. *Eleg. ap. Eust.*).

Il est incertain si les seconds termes -φoίτης, -φoίτος, -φoίτις sont directement tirés de φoιτᾶν ou s'ils sont formés avec un substantif \*φoι-τᾶ comme ἀ-κοίτης (Hom., etc.), ἄ-κοιτος (B.), ἄ-κοιτις (Hom., etc.) avec κοί-τη.

Dérivés : 1. φoιτάς, -άδος adj. f. a) « qui va et vient » (E., AP, etc.), b) « égarée, insensée », « qui rend insensé » (Æsch., S., E., Lyc.) ; 2. φoιταλέος, -α, -ον mêmes sens (Æsch., E., etc.) ; d'où deux épithètes de Dionysos : φoιταλιεύς « qui rend insensé » (Opp.) v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* 133,135, φoιταλιώτης même sens (AP), v. Redard, *Noms en -της* 206 ; 3. φoιτεία = φoίτησις (Theognost.) ; 4. φoίτης · ὁ κῆρυξ, παρὰ τὸ φoιτᾶν πανταχοῦ (Hsch.) ; ce substantif peut être abstrait des composés en -φoίτης ; 5. φoίτησις, -εως f. « action de fréquenter qqn., d'aller à l'école » (Pl., X., Paus.), avec ἀπο-, δια- (Gr. Nyss.), εἰς-, ἐκ-, ἐπι-, περι- (Plu.), συμ-φoίτησις (Eschine) ; 6. φoιτητής, -οῦ m. « disciple, élève » (Pl., etc.) ; usuel, avec συμ-φoιτητής « condisciple » (Pl., X., Arist.) et « compagnon de pèlerinage » (Aristid.) ; 7. φoιτητήρ, -ῆρος m. « disciple, élève » (Nonn.) et, comme adj., « frénétique » (Coluth.) ; 8. φoίτος m. « égarement, folie » (Æsch. *Sept* 661), probablement subst. déverbal de φoιτᾶν ; 9. adj. verbaux : a) φoιτη-τός « qui fréquente » (Com. *adesp.*), avec ἀερο-,

ἀν-εκ-, ῥιζο-φοίτητος; d'où l'adverbe en -ικῶς : φοιτητικῶς (Sch. E.); b) φοιτη-τέον (Pl.).

Verbes dérivés : 1. φοιτάζω = φοιτάω (Hellad. ap. Phot.); 2. φοιτίζω même sens (Call., A.R.), impt. 3<sup>e</sup> sg. φοιτίζεσκε (H. Hom. 26,8), présent probablement fait sur θαμίζω (Fraenkel, *Nom. ag.* 2,38); ἐπι-φοιτεύω (Aret.), dénominatif d'ἐπιφοιτος.

Anthroponyme : p.-ē. myc. *apikoita* (v. ci-dessus les composés).

Grec moderne : φοιτῶ, aor. φοίτησα « fréquenter », « aller à l'école, suivre des cours »; φοιτητής m. « étudiant », φοιτήτρια f. « étudiante »; dém. φοίτηση f. « fréquentation d'une école, scolarité ».

Et.: Inconnue, malgré plusieurs tentatives d'analyse qui sont résumées par Brugmann, *IF* 28, 1911, 288, n. 1. Pour sa part, Brugmann, *l. c.*, suggère un préfixe \*φοι- (?) combiné avec \*ιτάω, fréquentatif supposé par l'adj. verbal ιτητέον (v.s.u. εἶμι) et parallèle à lat. *illare*. En fait, φοιτᾶν donne l'impression d'être le dénominatif d'une forme nominale en -το-/-τᾶ- (cf. ἄρτάω, ὀπτᾶω, σκιρτάω, etc., et v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,705); d'autre part, si le mycénien *apikoita* était apparenté, il faudrait poser une initiale \*g<sup>h</sup>-. Mais, même dans ce cas, le lette *gāita* « marche » n'aurait aucun rapport (malgré Prellwitz, *Et. Wb.* 493), car il est inséparable de lette *gāju* « j'allai » qui repose sur \*ag<sup>h</sup>-eas-/\*ag<sup>h</sup>-a- (cf. gr. ἔδην, etc.); voir Fraenkel, *Lit. Et. Wb.* 161, s.u. *gōti*.

φολῖς, -ιδος : f. « écaille » de reptile (Arist., A.R., etc.), « tache sur la peau, sur des ailes », « moucheture » (Hld., Plu. *Mor.* 564 d, A.R. 1,221), « plaque » de bronze (Hp.), « scellement en forme d'écailles » dans une mosaïque (D.S.).

Composé : φολιδο-ειδής, -ές « écailleux » (Orib.). Dérivé : φολιδῶδης, -ες même sens (Hp. *Epid.* 4,30; avec v.l. φολλικῶδης). Verbe dénominatif : φολιδομαι « être couvert d'écailles » (Philum.); d'où adj. verbal φολιδωτός, -ή, -όν « couvert d'écailles », dit de reptiles (Arist.), « fait d'écailles de métal », dit de cuirasses (Posidipp., Arr.), « pourvu d'ornements en forme d'écailles » (inscr.), avec ἀ-φολιδωτος « non couvert d'écailles » (Porph.).

Et.: Par le vocalisme radical et le suffixe, φολῖς rappelle λοιπῖς « écaille de poisson » (non pas de reptile). On évoque traditionnellement russe *bolona* « excroissance sur les arbres, enveloppe », *bolon* « écorce tendre », tch. *blána* « peau » et aussi gr. φελλός, ce qui, dans le dernier cas, n'avance guère, φελλός lui-même étant obscur (voir s.u.). Voir aussi φόλλιξ, φόλυες.

φολκός : épithète de Thersite (*Il.* 2,217, hapax), définie par Apollon. Soph. 164,17, Bekker, οἷον φαλκός, ὁ τὰ φάη εἰλκυσμένος, οἷον σπαρτός; de même Sch. (T) *Il.* l. c. ἐφελκόμενος τὰ φάη, donc « louché »; sens admis aussi par Pollux 2,51. Mais, les Modernes (depuis Buttmann, *Lexilogus* 1,245 sq.) préfèrent comprendre « bancal » ou « cagneux » à cause du contexte, la description paraissant aller des pieds à la tête : ἀσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἥλιον ἦλθε · | φολκός ἔην, χλωδός δ' ἔτερον πόδα · τὸ δὲ οἱ ὤμω | κυρτώ, ἐπὶ στήθος συνοχωκότε · αὐτὰρ ὑπερθε | φοξός ἔην κεφαλῇν.

Le composé ἀντι-φολκός · μέρος τῆς πολεμικῆς νεώς (Hsch.) est suspect; Cartault, *Trière athénienne* 34 sq., le

tient pour une *falsa lectio* et propose de lire \*ἀντι-φάλλης « arc-boutant de contre-étrave » (voir s.u. φάλλης).

Et.: Le sens exact de φολκός étant inconnu, on ne peut faire que des suppositions; on les verra chez Boisacq. En dernier lieu, Persson, *Beitr.* 2,757, n. 5, suggère — mais dubitativement — une parenté avec φάλος, nom d'un ornement du casque, ce qui revient à expliquer *obscurum per obscurius* (voir s.u. φάλος). S'il fallait risquer une autre hypothèse, on pourrait s'inspirer de Lobeck (*Pathol. gr. serm. elementa* 1,137 où il rapproche ὄλκος et traduit « qui pedes trahit ») en imaginant une aphérèse de ἐφ-ολκός p.-ē. possible, même à date très ancienne, dans un mot familier; cf. *Il.* 23,693 ἐφελκόμενοισι πόδεσσιν « avec les jambes traînantes »; Pl. *Lois* 795 b ἐφέλκεσθαι « traîner la jambe »; S. *Phil.* 291 ἐξέλκων πόδα même sens.

φόλλιξ, -ικος : mot probablement féminin, « éruption croûteuse » sur la peau (Érot. 384). Dérivé φολλικῶδης « croûteux » dans n. pl. τὰ φολλικῶδεα (Hp. *Epid.* 4,20 codd. : φολλικῶδη Érot. l. c.; φολλικῶδεα Gal. 19,153), dat. φολλικῶδεσι (Hp. *Epid.* 4,30 cod. K : φολλικῶδεσι codd. CFGHIJ φολιδῶδεσι vulg.). Pour le sens, cf. Érotien, l. c., φολλικῶδη τὰ ἐφηλῶδη καὶ λεπτῶδη · οἱ γὰρ παλαιοὶ φόλλικας ἐκάλουν τὰς ψωρῶδεις τραχύτητας; mais Gallien, l. c., explique φολλικῶδεα par τὰ οἷον θυλακῶδεα καὶ σομφά.

Et.: Littré, *ad* Hp. *Epid.* 4,20 (t. 5, p. 158), rapproche implicitement φόλλιξ de φολῖς « écaille » en traduisant φολλικῶδης (Hp. *Epid.* 4,30) par « écailleux ». Il est vraisemblable en effet que φόλλιξ est un doublet de φολῖς avec gémée expressive et élargissement consonantique différent; cf. l'alternance -ικ-/-ιδ- dans dor. κλιζέ et v. att. κληζ « clef », dans βήνιζ « peau de mouton » (Hp.) et ἀρνής (voir L.S.J. Suppl.), dans στάλιξ « pieu » (Théocr.) et σταλῖς même sens (Hsch.).

φόλυες κύνες : οἱ πυρροὶ ὄντες μέλανα στόματα εἶχον (Hsch.). Gennadius, *JHS* 46, 1926, 42 sq., propose de lire μέλανα στίγματα et, évoquant φολῖς « tache, moucheture » (voir s.u.), interprète « chiens roux qui avaient des taches noires ». Ingénieux, mais il reste à expliquer le rapport morphologique de φόλυες à φολῖς : dérivation hétéroclitique en \*i/\*u ?

φολύνω, voir φορύνω.

φόνος : m. « meurtre », avec φονεύς, etc., v. θείνω.

φοξός, -ή, -όν : A. Adj. expliqué δρυκέφαλος par Apollonios Soph. 164, 19 Bekker et Pollux 2,43, donc « au crâne pointu » (*Il.* 2,219, en parlant de Thersite; Hp., Arist., etc.); dit aussi des coupes argiennes : φοξαί... τὸ χεῖλος (Ath. 11,480 d); une coupe de ce type est en effet « étirée (?) en pointe comme le sont les cornues » εἰς δξύ ἀνηγγμένη οἷοι εἰσιν οἱ ἄμβικες καλούμενοι (Ath. l. c.). Noter la glose d'Hésychius φοῦσχος · δρυκέφαλος qui peut être éolienne, cf. Schmidt *ad loc.* et Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,182 et 266.

Le prétendu composé φοξίχειλος (Semon. 27 West, dit d'une coupe argienne), outre qu'il est morphologiquement aberrant, n'est qu'une *varia lectio* de φοξή χεῖλος qui doit être le bon texte.

Dérivés : 1. φοξό-της, -τητος f. « forme pointue » du crâne (Gal.) ; 2. φοξίνος m., nom d'un poisson d'eau douce non identifié (Arist., Mnesim.).

Anthroponymes : Φόξος, nom d'un tyran de Chalcis au vi<sup>e</sup> s. av. (Arist. Pol. 1304 a 29), Φοξίας, Φοξίδας, Φοξίνος, Φόξων (v. Bechtel, H. Personennamen 490).

B. Une scholie à Il. 2,219 donne φοξά κυρίως εἰσι τὰ πυροραγῇ δστρακα, φλοξά [leg. φαοξά, cf. Ath. l.c.] τινα ὄντα. On peut se demander, avec Sylburg (ad EM, s.u. φοξός) et Buttmann (Lexilogus 1,244 sq.) s'il ne s'agit pas d'un autre mot : \*φωξός (?) « brûlé », dérivé de φάγειν.

Et. : φοξός « au crâne pointu » est apparemment formé avec le suffixe familier -ός, cf. χαμψός, φριξός, etc. (v. Chantraine, Formation 434 sq.). Aucun rapprochement plausible, même en grec : la parenté de crét. φάγρος « pierre à aiguiser » (voir s.u.) et de φοξός est phonétiquement impossible, car, en l'absence de sonante vocalisée, il n'existe pas d'alternance ᾱ - ο. Sans étymologie (bibliographie chez Boisacq et Frisk).

φορξή, voir s.u. φέρω.

φορῖνη, -ης : f. « peau dure et épaisse » de divers animaux. spécialement « couenne » du porc (Hp., Ael., Poll. 6,55, Ath., etc.), dit péjorativement de la peau humaine (Antipho Soph., Aristomen. Com.) ; aussi « lard » (Hérodas).

Composé possessif : περι-φορῖνος, -ον « enveloppé de sa couenne » dit d'un porcelet cuit (Diph. 90).

Verbe dénommatif : inf. pf. passif πεφορινῶσθαι = πεπαχύνθαι, dit d'un œil atteint d'un glaucome (Harp. 249,7).

Et. : Non établie. Persson, Beitr. 1,22, n. 2, évoque un mot germanique désignant une écorce rugueuse : v. isl. *borkr*, all. *Borke* « écorce, croûte » ; voir aussi Specht, *Bsprung* 45 et Pokorny 166 qui réunit sous 2. *bhreġ* un matériel disparate et incertain. Mais φορῖνη présentant le suffixe -ῖνο- (v. Chantraine, Formation 203 sqq.), ne pourrait-on penser à un dérivé du nom-racine \*ghw r- « bête sauvage » (gr. θήρ, Φήρες, lat. *ferus*, etc.) pour ce nom-racine, voir Ernout-Meillet, s.u. *ferus* ? On envisagerait la forme alternante et théoriquement possible \*ghwδr-, d'où un ancien adjectif φορ-ῖνη (s.-e. χροιά ou δορά) « (peau) de bête sauvage ».

φορκόν : λευκόν, πολιδόν, ῥυσόν (Hsch.) « blanc, chenu, ridé ». Cet adjectif n'est attesté ailleurs que comme théonyme : Φόρκος (Pi., S., Lyc.) avec une forme concurrente Φόρκος (gén. -υος, Hés. Th. 270 ; -ῖνος, Od. 13, 96, etc.) ; il désigne alors un des Vieillards de la mer (Od. l. c.), père des Γραῖαι « les Vieilles » (Hés. l. c.), dites aussi Φορκίδες, et frère de Nérée (Hés. Th. 237 et 270) ; voir Johanna Schmidt, RE (1941) 534 sq., s.u. *Phorkys* ; de là le nom du port d'Ithaque (Eust. 1735, 24). Φόρκος est aussi le nom homérique d'un chef Phrygien (Il. 2, 862, etc.).

Et. : Le sens fondamental est « blanc », d'où « chenu » de vieillesse. L'acception de « ridé » est secondaire (cf. Reiter, *Farben Weiss, Grau und Braun* 64 sq.) et ne saurait fonder l'étymologie de φαρκίς « ride » (voir s.u.). Depuis Fick, on rapproche φορκός de got. *bairhts* « brillant, clair », v. angl. *beorht*, anglais *bright* « brillant, lumineux », v. breton et gallois *berth* « brillant, beau », etc. La racine est \*bher- qui admet divers élargissements dont \*g (germa-

nique, celtique) et \*k (gr. φορκός) ; cf. Pokorny 139 sq., 141. Bibliographie chez Boisacq, Reiter, l. c., et Frisk, s.u.

φόρμιγξ, -ιγος : f. « lyre », surtout comme instrument d'Apollon (Hom., Pi., Ar., etc.) ; paraît synonyme de κίθαρις chez Homère ; le mot λύρα est post-homérique (voir s.u.).

Composé de dépendance : ἀναξί-φόρμιγξ « qui règne sur la lyre » (Pi.) ; composés possessifs : δυο- (E.), εὐ- (Opp., AP), ποιικίλο- (Pi.), χρῦσο- (Simonide), φιλο-φόρμιγξ (Æsch.) ; ce dernier senti comme composé de dépendance).

Verbe dénommatif : φορμίζω « jouer de la lyre » (Hom., Hermesian.), avec ἀνα-φορμίζομαι « préluder avec la lyre » (Apoll. Soph.). D'où : 1. φορμικ-τής, -οῦ m. et dor. φορμικ-τῆς (Pi. P. 4,176, avec v.l. φορμικ-τῆς) « joueur de lyre » (Pi., Ar. [lyr.], AP) ; φορμικ-τήρ, -ῆρος m., même sens (Nonn.) ; 2. adj. verbal φορμικ-τός, -ή, -όν « joué sur la lyre » (S. fr. 16 P), avec ἀ-φορμικτος, -ον « non accompagné de la lyre » (Æsch.).

Et. : Φόρμιγξ a la même finale expressive que σῦριγξ « flûte de Pan » et σάλπιγξ « trompette ». Sans étymologie, malgré plusieurs hypothèses (v. Frisk) ; doit être un emprunt « méditerranéen » ou oriental.

φορμός, -οῦ : m. 1. « corbeille, panier » fait de vannerie (Hés., ion.-att.) ; 2. « mesure » pour les grains (Ar., Lys.) ; 3. « tamis » (Dsc.) ; 4. « natte » pour s'asseoir ou dormir (Hdt., Ar., etc.) ; 5. vêtement de matelot fait d'une étoffe grossièrement tressée (Théocr., Paus.).

En composition, comme premier terme : φορμο-κοιτέω « coucher sur une natte » (Com. adesp.), φορμοραφέομαι « être cousu comme une natte », au figuré « être gêné dans son action » (D. ap. Eschine, hapax), φορμοραφίς, -ίδος f. « alène de vannier » (Æn. Tact.), φορμοφόρος, -ου m. « porteur de paniers, portefaix, débardeur » (Hermippe, Epicur.), d'où φορμοφορέω « être portefaix » (D.C.), φορμοσίων παχύς (?) glose d'Hsch. Au second terme, le diminutif ἡμι-φορμιον n. « demi-corbillon » (Poll.).

Dérivés : diminutif φόρμιον n. « petite natte » (Hipponax), φορμίς, -ίδος f. « petit panier » (Ar., etc.), φορμίσκος m. même sens (Pl.), φορμίσιον n. même sens (Poll.). Adverbes : φορμηδόν « en entrecroisant » (Th., Ph., etc.).

Anthroponymes : Φόρμος, Φόρμις, Φορμίαν (v. Bechtel, H. Personennamen 600).

Et. : Il n'y a pas lieu de rattacher φορμός à φάρα « ύφαίνειν, πλέκειν (glose inutilisable, v.s.u.) ou à φᾶρος dont le sens est tout autre et l'étymologie incertaine ; voir sur ces tentatives en l'air Pokorny 137 sq. et la bibliographie chez Frisk, s.u. On retiendra que les Anciens tiraient φορμός de φέρω « porter » (EM 798,54 citant Hés. Tr. 482 : οἷσεαι ἐν φορμῶ) ; cette étymologie est la bonne, comme l'indique le parallèle sémantique de τάλαρος « panier » en vannerie (bâti sur III \*tol-ə₂- « porter ») et de φέρνιον « panier » (v. s.u. φερνή). C'est par une extension de sens explicable que φορμός a fini par désigner divers objets de vannerie, comme le fait aussi τάλαρος. Sur le rapport morphologique de φορμός à φέρω, cf. Meillet, *Dialectes indo-européens*, 68 sq.

φόρτος, -ου : m. 1. « charge, fardeau, cargaison » (Od., Hés., Hdt., etc.) ; 2. « vulgarité, grossièreté » (Ar.



*Paiz* 748, Pl. 796). Au sens de « charge », etc., a été remplacé par φορτίον dans la prose et la comédie attiques.

Au premier terme de composés : 1. φορτ-αγωγός « qui transporte une charge » (Æn. Tact., Sch. Od.) avec φορτ-αγωγέιν (Longin); 2. φορτο-δαστάκτης, -ου m. « portefaix » (Sch. Pl., Suid.); 3. φορτο-στόλος, -ον « qui transporte des marchandises » (Man.); 4. un \*φορτο-φόρος est supposé par φορτοφορέω « porter un enfant en son sein » (Orac. Sib. 2, 190); 5. le plus important de ces composés est φορτ-ηγός « portefaix » et, spécialement, « débardeur » dans un port (Thgn. 697, Cratin. 73, 73 CGFPR Austin, Métég. 4, Poll. 7, 132, inscr.); dit aussi d'un navire de charge (Critias, Plb., D.S.); d'où φορτηγέω « transporter une charge », dit d'un navire, d'une bête de somme (Hdt., Luc.); φορτηγία f. « transport d'une charge » (Arist.); φορτήγιον n. « association de portefaix » (inscr.); φορτηγικός, -ή, -όν « destiné à transporter une cargaison, une charge », dit de navires (Th., X.).

Au second terme de composés : ἀντί-φορτος m. « frêt de retour » (Argum. I Ar. Ach.), ἐμ- et κατά-φορτος « chargé »; aussi ἀ-, ἀγλαό-, αὐτό- (Æsch., S., Cratin., Plu.), βαρύ-, βού-, δύσ-, εὖ-, [ἴσ]-φορτος « égal à la charge de référence » (inscr. Cyrène, vi<sup>e</sup> s. av.), μυριά-φορτος, ξηρό-φορτον n. « poids d'une cargaison de fruits desséchés » (inscr. Syrie, ii<sup>e</sup> s. après), πολύ-φορτος, -ον.

Dérivés : 1. φόρταξ, -ᾱκος « portefaix » (Com. adesp.), d'où « coquin, canaille » (Numen. ap. Eus.) à cause de la réputation des portefaix (voir s.u. κόβαλος, προύνεικος et cf. fr. *faquin*); mot familier qui désigne aussi le « navire de charge » (pap. 1<sup>er</sup> s. av.); 2. φορτ-ικός, -ή, -όν « propre à transporter » dit d'un navire (D.C.); s'emploie surtout figurément : « insupportable » (D., Plu.), « vulgaire, grossier » dit de personnes ou de choses (usuel en att. : Ar., Pl., etc.) avec φορτ-ικῶς « grossièrement » (Pl., etc.), φορτικ-ότης f. « vulgarité, grossièreté » (Arist.), φορτικ-εῦμαι « faire des plaisanteries vulgaires » (Did. ap. Sch. Ar.); sur φορτικός, etc., voir Chantraine, REG 75, 1962, 387 sqq.; 3. adj. φόρτιμον πλοῖον « navire de charge » (Sch. Ar.); 4. φορτ-ιον n. « charge, cargaison » (Sapho, Alc., Ar., etc.), « marchandise » (Hés., Hdt., Ar., etc.), « fœtus » (X.); 5. adj. φορτῖς (gén. -ίδος) ναῦς « navire de charge » (Od., Luc., etc.) et φορτῖς f. même sens (D.S., Jul., etc.); κύματο-φορτίδες · κόγχαι (Hsch.), « les cargos des flots », désignation poétique du « nautile », *Argonauta argo*.

Verbes dénominatifs : 1. φορτόω « charger d'un fardeau » (Æsop., Hld., v. aussi Lampe), avec ἐμ-φορτόμαι « charger un navire » (Æsop.); 2. formé sur φορτίς : φορτίζω « charger d'un fardeau » (Babr., etc.), moyen φορτίζομαι « charger » sur un bateau (Hés., Macho, etc.), avec ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι- (et συν-επι-), κατα-, παρα-φορτίζω ou -φορτίζομαι; d'où φορτισμός m. « transport de fardeaux » (Hippiat., v. aussi Lampe), avec ἀπο-, ἐκ-, ἐπι-φορτισμός. Anthroponyme : Φόρτυλος (selon Bechtel, H. Personennamen 509 : « plébéen »).

En grec moderne : φορτίον n. « charge, cargaison », φόρτωμα n. « charge » au propre et au figuré, φορτηγόν n. « cargo, camion », φορτικός « importun », φορτώνω « charger », etc.

Et. : Évidemment apparenté à φέρω. Substantif à suffixe \*-to- et à vocalisme \*o, comme νόστος, κοῖτος, etc.; voir Chantraine, Formation 300.

## φορῶν, φορύσσω, φορυτός :

I. prés. actif 3<sup>e</sup> sg. φορύνει · φουῖ, μολύνει, συγγεῖ (Hsch.); impf. passif 3<sup>e</sup> sg. (ἐ)φορύνετο (Od. 22, 21, Q.S.) « mêler » et « salir, souiller ». Le présent φορύνει · μολύνει (Hsch.) peut être le croisement de φορύνω et de μολύνω ou le résultat de la confusion phonétique ρ - λ (cf. Schwyzler, Gr. Gr. 1, 213).

II. prés. actif inf. φορυσσέμεναι · μολύνειν (Hsch.), prés. passif φορύσσομαι (Opp.); aor. actif ἐφόρυξα (Od., Hp.), aor. moyen ἐφορξάμην (Nic.); pf. passif πεφόρυγμα (Stesich. 15, II, 3-4 Suppl. Lyr. Gr. Page; Nic., Opp., Q.S.) « faire un mélange » et « salir, souiller ». Avec pré-verbe : aor. ἀν-εφόρυξα « mélanger » (Hp.).

Dérivé de φορύσσω : adj. verbal φορυκ-τός, -ή, -όν « teint » (Lyc.); en composition : ἀ-φόρυκτος, -ον « non sali » (AP), αἰμο-φόρυκτος, -ον « souillé de sang » (Od., etc.).

III. 1. φορῦ-τός, -οῦ m. se trouve à part n'étant formé directement ni sur φορύνω, ni sur φορύσσω. Sens : « brindilles » et « débris de bois, copeaux » servant à allumer du feu (Æn. Tact.), servant aux oiseaux ou aux guêpes pour leurs nids (Arist.); « paille » servant de litière pour les animaux (Democr., Thphr.), de couche improvisée pour les hommes (Ar. Ach. 72), de bourre pour emballer des poteries (Ar. Ach. 927); « mélange d'aliments, pot pourri » (Alciphre.); « immondices, ordures » (Hsch.), συλλογισμῶς φορυτός « tas d'ordures » dit injurieusement d'une personne (Com. adesp. 906); 2. φόρυς · δακτύλιος ὁ κατὰ τὴν ἔδραν « anus » (Hsch.), cf. μολυνή · ἡ πυγὴ (Hsch.); φόρυς semble être le déverbal de φορύνω - φορύσσω plutôt qu'une formation ancienne; 3. il n'est pas sûr que φαρυμός · τολμηρός, θρασύς (Hsch.) ait aucun rapport avec cette famille.

Anthroponymes : Φόρυς, Φόρυλλος, Φόρυσχος, Φορυσκίδης, Φορύστας, v. Bechtel, H. Personennamen 483, 509.

Et. : L'élément commun à cette famille est un thème nominal φορῦ- sur lequel est directement bâti φορυ-τός (pour le vocalisme radical de φορυ-, faut-il comparer γόνυ δόρυ et πόλως, p.-θ. ancien \*πόλυ ?). Le rapport de φορυ- à φορύνω (\*φορύν-γω) est le même que celui de βαθύς, βαρύς, etc., à βαθύνω, βαρύνω, etc.; en outre, φορύνω rappelle μολύνω pour le sens. A côté de φορυ- a pu exister un thème élargi \*φορυ-κ- (d'où φορύσσω, qui fait penser à μορύσσω « noircir, souiller », cf. les couples γένωξ « hache » (Hsch.) et γένως « tranchant d'une hache », θρᾶνυξ, θρῆνυξ et θρῆνυξ « escabeau », μῶλυξ (Hsch.) et μῶλως « faible », κάπυς « souffle » (Hsch.) et καπυκ-τά · πνέοντα (Hsch.), κῆρυξ et skr. kārū- « chanteur ». Il reste que ce φορυ- n'a pas d'étymologie : les rapprochements qu'on a faits soit avec φουῖν (\*φουρυ- dissimilé en φορυ-) soit avec le groupe de φρέαρ, etc. (I \*bher-w-, II \*bhr-ew- « bouillonner ») ne sont guère convaincants; et, d'autre part, on ne voit pas comment relier sémantiquement φορυ- à φέρω, φορῶ, malgré EM 799,9.

φραγέλλιον : n. « fouet » (NT); nom d'un poids (?) (inscr. Lycie, iv<sup>e</sup> s. après). En outre : -ή f. « fouet » (Sch. Ar.), φλάγελλα f. (pap.); -ίτης « porte-fouet » (byz.), φραγγίλιτης « appariteur » (Rey-Coquais, Bull. Musée Beyrouth 29, 1977, 8-9, n° 10, inscr. de Tyr); φραγελλῶς « fouetter » (NT).

Et.: Emprunt au lat. *flagellum* « fouet », avec dissimilation de *l...l* en *r...l* et adaptation par divers suffixes.

**φράζω** : prés. ion.-att. φράζω (Æsch. Ag. 1061, Pi. Hdt., att., etc.), éol. φράδω (Theoc. 20,7), créet. φράδδω (inscr.); fut. φράσω (Æsch., Hdt., orateurs attiques, etc.); aor. thématique redoublé : (ἐ)πέφραδον (Hom., Hés., A.R.; v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,397 et 492); aor. thématique artificiel 3<sup>e</sup> sg. ἐφραδεν et φράδεν (Hsch. s.uu.; cf. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,748); aor. sigmatique φράσσα, ἐφράσσα (Od., Hés. fr. 60 M.-W., H. Aphr., Pi., Æsch., Hdt., att.); pf. πέφρακα (Isocr., etc.). Au moyen : prés. φράζομαι (Hom., Pi., Tragiques), impf. ion. φραζέσκειτο (H. Ap. 346); fut. φράσσομαι (Hom.), φράσσομαι (Id.); aor. (ἐ)φρασάμην (Hom.), ἐφρασάμην (Hom., Archil., Sol., Hdt., Hp., Tragiques, Theoc.); autre aor. moyen ἐφράσθην (Od., Pi., Hdt., E., Arr.); pf. πέφρασμαι (au sens moyen : Æsch., ξυμ- S.; au sens passif : Isocr. 15,195), ptc. προ-πεφραδμένος (Hés.), avec les adv. πεφρασμένως « d'une manière sensée » (EM) et περι-πεφρασμένως (Hsch.). Les formes moyennes ne se trouvent pas en prose attique.

Sens : I. φράζω « faire comprendre, indiquer » par des signes (Od., Hdt., etc.) ou par la parole (Od., etc.), « expliquer » ce que l'on pense, ce que l'on veut dire (Od., etc.); après Homère « parler » pour se faire comprendre, « dire, annoncer ». II. φράζομαι : « penser, réfléchir, avoir un avis » (Hom.), « méditer, imaginer » un dessein, etc. (Hom.), « remarquer qqch., qqn., s'apercevoir » (Hom., Theoc.), « veiller sur qqch., prendre garde à, se garantir de » (oracles chez Hdt. et Ar., etc.).

Avec préverbes précisant le sens : ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ- (avec ὑπ-εκ-), ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, προ-, συμ-φράζω et ἀμφι-, περι-, συμ-, συν-ευ-, ὑπο-φράζομαι; noter le composé ἀ-φράζω « être insensé » (Hp. ap. Gal.).

Composés : au premier terme, φρασίζων « διασκεπτόμενον εἰς ζώην » (Hsch.); anthroponymes : Φρασίδημος, -λάς, -τέλης (v. Bechtel, *H. Personennamen* 456). Au second terme, bien que le substantif neutre \*φράδος ne soit pas attesté, on a -φραδής dans : 1. ἀ-φραδής « privé de sentiment, insensé, privé de raison » (Od.), avec ἀφραδέως « follement » (Il.) et le dénominatif ἀφραδέω « agir en insensé » (Hom.), d'où ἀφραδίη, -ης f. « inexpérience, imprudence, folie », presque toujours au datif pl. ἀφραδίησι (Hom., Ar. Paix 1064 dans une parodie); 2. ἀρι-φραδής « clair, manifeste » (Il.), « clair, lumineux » (Theoc.), « avisé, sensé » (S. ap. Eust.), adv. -δέως (Theoc.); 3. adv. διαφραδέως « clairement » (Hp.); 4. \*δυσφραδής n'est pas attesté, mais on a δυσφράδεια f. « difficulté de prononciation » (Eust.); 5. δολο-φραδής « qui médite des ruses » (H. Herm., Pi.); 6. adv. ἐπιφραδέως « avec prudence, sagesse » (Parm., A.R.), « avec soin » (A.R.); 7. εὐ-φραδής « qui parle avec justesse » (Simp., Suid.), « bien exprimé » (Lyd., etc.), adv. εὐφραδέως « avec éloquence » (Od.); εὐ-φράδεια (Phld., S.E.) et ion. εὐφραδίη f. « justesse de langage, éloquence » (AP, inscr.); 8. θεο-φραδής « prophétique » (Orph.), « indiqué par les dieux » (Procl.), θεο-φραδία f. « oracle » (Hsch.); 9. κακο-φραδής « insensé » (Il., A.R.), -φραδέως (Euph.), avec ion. κακο-φραδίη « folie » (H. Dem., Nic., Q.S.); 10. ὀλιγο-φραδής « peu éloquent » (Sch. Pi.); 11. ὁμο- « qui rend le même son » (EM); 12. περι-φραδής « très habile » (H. Herm., S.), adv. -φραδέως « avec grande habileté » (Il., A.R., etc.); 13. πολυ-φραδής « très sage,

très avisé » (Hés., Semon.), « célèbre » (Sulp. Max.), d'où le dénominatif πολυφραδέω (seulement ptc. -έων) « être très avisé, très sage » (Hés.) et ion. πολυ-φραδίη « éloquence » (Hermesian. ap. Ath. 13,598 c). Cf. aussi les anthroponymes.

Au second terme, on trouve encore : -φραστος (l'adj. verbal simple n'est pas attesté) : ἀ-, ἀ-μετά-, ἀν-ἐκ-, ἀν-ἐπι-, ἀ-περί-, δύσ-, εὐ-, κακό-, πολύ-φραστος; les plus anciens sont ἀ-φραστος « invisible » (H. Herm.), « caché, secret » (Hdt.), « inexplicable, merveilleux » (H. Herm., S.), « inexprimable, indicible » (Æsch., S.), etc.; mot surtout poétique; ἀν-ἐπι-φραστος « inattendu » (Semon.); δύσ-φραστος « inexplicable » (Pl.), « difficile » (Opp.), etc.; πολύ-φραστος « très prudent, très habile » (Parm., Opp., Nonn.). Voir ci-dessous les anthroponymes.

Dérivés : 1. φραδῆ, -ῆς f. « connaissance » (Pi.), « conseil, avis » (inscr. Mantinée, vi<sup>e</sup> s. av., Æsch., E.), « sagesse » (Theoc. 25,52); le mot apparaît p.-ê. déjà chez Alcée 113,2 L.-P. De φραδῆ sont tirés les dénominatifs : a) φραδάω = βουλευόμαι (Hdn. Gr.), ptc. neutre φραδάων « ἐρμηνεύον » (Hsch.), aor. 3<sup>e</sup> sg. φράδασε « faire connaître, indiquer » (Pi. N. 3,26; avec v.l. φράδασσε comme de \*φραδάζω); d'où φραδητός, -ῆ, -όν « connu » (Sch. Pi. l.c.), φραδαῖτήρ, -ῆρος m., nom d'un fonctionnaire (inscr. Sicile, iii<sup>e</sup>-ii<sup>e</sup> s. av.; joint à γραμματεὺς); b) φραδεύουσι « λέγουσιν » (Hsch.); 2. un adj. \*φραδύς « prudent » (ou \*φραδής tiré des composés en -φραδής?) est attesté au gén. sg. φραδέος νόου (Il. 24,354); sur cet hapax, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,513, n. 11, Leumann, *Hom. Wörter* 111; 3. φράδ-μων, -ονος « prudent, sage » (Il., Orac. ap. Hdt., etc.), avec φράσμων même sens (Hsch.); voir ci-dessous les anthroponymes. En composition : ἀ-φράδμων « insensé » (H. Dem.), ἀ-φράσμων même sens (Æsch.), avec l'adv. ἀφρασμόνως (Æsch.); δολο-, ἐπι-, θεο-φράδμων, κακο-φράσμων « insensé » (Theoc. 4,22, prob. l.). ὁμο-φράδμων « qui est d'accord » (Lyr. Adesp. ap. Pl. Ep. 1,310 a), πολυ-φράδμων « très sage, très avisé » (A.R., Opp., AP, etc.), συμ-φράδμων « conseiller » (Il., Call., etc.), « qui est d'accord » (A.R., AP). De φράδμων, etc., sont tirés les substantifs φραδμοσύνη f. « prudence, sagesse » (Hés., H. Ap., A.R.), φρασμοσύνη même sens (IG I<sup>a</sup> 503), κακο-φραδμοσύνη f. « folie » (Democr., Orph.), πολυ-φρασμοσύνη f. « éloquence » (Archyt. ap. Stob.); 4. nom d'action : φράσις, -εως f. « exposition » des faits dans le prologue d'une tragédie (Ar. Gren. 1122), « élocution, expression, langage, diction » (Arist., D.H., Phld., Longin, etc.) avec ἀντί- « antiphrase » (Ath., etc.), ἐκ- « description » (D.H., Luc., etc.), ἐπί- « épiphrase » (Phoeb.), μετά- « paraphrase » (Plu., Suid.), παρά- même sens (Hermog., Gal., Quintilien), περί- « périphrase, circonlocution » (D.H., Plu.), σύμ-φρασσις « chaîne parlée » (Hdn. Gr.) et « texte » pris dans sa suite (Phot.); il est notable que tous ces termes, y compris φράσις et dès sa première apparition, appartiennent à la langue de la critique littéraire et de la rhétorique; 5. autre nom d'action : φρασ-τύς « σχέσις, ἐννοία, βουλή, φράσις » (Hsch.); mais ἀ-φρασ-τύς = ἀφραδίη (au nom. pl., Call. fr. 318) est tiré de ἀ-φρασ-τος; v. Frisk, *Subst. priv.* 11; 6. nom d'agent de fonction : φραστήρ, -ῆρος m. « guide » (X., Ph., etc.), « conseiller » (X. Cyr. 4,5,17); au pl. οἱ φραστήρες (s.-c. ὀδόντες) « les dents d'adulte » succédant aux dents de lait et « qui indiquent » l'âge (Sch. Ar. Gren. 421; d'où le jeu de mots sur φράτηρ - φραστήρ chez Aristophane, l. c.);

nom d'agent occasionnel : φράστωρ, -ορος m. « guide » (Æsch. *Suppl.* 492) ; v. Benveniste, *Noms d'agent* 33 et 48 ; 7. φράσ-της, -ου m. = lat. *eloquens* (Gloss.), σκινδαλαμο-φράστης -ου m. « diseur de subtilités » (Agath. in *AP*), μεταφραστής m. « traducteur » (Tz.), παραφραστής m. « paraphraseur » (Ammon.) ; 8. adj. verbal φραστέον « il faut indiquer » (Pl. *Ep.* 2,312 d), avec εκφραστέον (Aphth.) ; 9. sur l'adj. verbal \*φραστός (attesté seulement en composition, v. ci-dessus) est formé φραστ-ικός, -ή, -όν « qui sert à expliquer, à exprimer » (Pl. *Def.*, Longin), « éloquent » (D.L.), avec άντι-, εκ- (et παρ-εκ-), μετα-, παρα-, περιφραστικός ; 10. pour άποφράς, voir s.u.

Assez nombreux anthroponymes : 1. Φρασσαμενός ; 2. Φρασίδημος, -λᾱς, -τέλης où le rapport de Φρασι- avec φράζομαι « observer, veiller sur » est garanti par le parallèle sémantique de Βλεψίδημος (Bechtel, *H. Personennamen* 456) ; à distinguer de Φρασι-κλῆς, -κῆδης, etc. (v. s.u. φρήν) ; 3. Ἀρι-, Αὐτο-, Εὐ-, Θεο-, Κλεο-, Νου-, Τιμοφράδης ; 4. Ἐν-, Εὐ-, Θεό-, Νεύ-, Πολύφραστος ; 5. Φράσμων (Athènes, 385/4 av.), avec Θεο-, Πολυφράσμων ; cf. hom. Φραδμον-ίδης Ἀγέλαος ; 6. Φράστωρ. Voir Bechtel, *o. c.* 456 sq.

Le grec moderne a φράση f. (savant φράσις) « phrase » avec εκ- « expression », μετά- « traduction », παρά- « paraphrase », περίφραση « périphrase » ; εκφράζω « exprimer », μετα- « traduire », παραφράζω « paraphraser » ; μεταφραστής « traducteur », παραφραστής « paraphraseur ».

Et. : La seule réalité accessible est un radical grec φῤᾷ- qui, dans l'aoriste πέφραδε, doit présenter un vocalisme réduit ; en considérant la dentale de φῤᾷ-δ- comme un élargissement (v. Chantraine, *Formation* 360) et en supposant que ᾱ représente \*-η-, on pensera au degré zéro φῤᾷ- de φῤᾷ- (cf., au dat. pl. ancien, φῤᾷ-σί, et voir s.u.). Simple possibilité, mais sémantiquement satisfaisante.

φράσσω : att. -τω (X., D.), φράγνυμι (*AP*, etc.) ; ἐμ- *Æl.*, φάργνυμι (άπο- Th. 7,74) ; fut. φράξω (dic. inscr. att.), aor. ἐφράξα (Hom., etc.), ἐφάρξα (Acl. 6,7 L.-P., Th. 4,13, inscr. att.) ; parfait πέφρακα (Ph.), πέφραγα (περι- Sch. Hés.) ; moyen : φράγνυμαι (Ar., Plu., άπο-S.), fut. φράξομαι (Luc.) ; aor. ἐφράξαμην (*Il.*), ἐφάρξαμην (Hdn. Gr.) ; passif : φραγθήσομαι (*NT*), φραγθήσομαι (Gal.) ; aor. ἐφράχθην (*Il.*, Pl.), ἐφράχην (*NT*, ἐν- Ph.) ; parfait πέφραγμα (*E.*), πέφραγμα (*Hdn. Gr.*) ; p.q.pf. ἐπέφρακτο (Hdt.). L'a radical, maintenu en ionien, est donc bref. Souvent employé avec préverbes : άνα-, άντι-, άντ-εμ-, άπο-, δια-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, παρ-εμ-, περι-, προ-εμ-, προσ-εμ-, συμ-, ύποφράσσω. Sens : 1. « enclore un lieu, fermer un passage avec une barrière, une palissade », etc., d'où, dans la langue nautique, « farguer un vaisseau » (*Od.* 5,256 ; Alc. *L.c.* ; cf. *Æsch. Sept* 63,798 ; v. Taillardat, *Rev. Phil.* 39, 1965, 83 sqq.), puis, dans la langue militaire, avec préverbe κατα-, « barder de fer un cheval » (Plu. ; v. *infra* κατάφρακτος) ; 2. « barrer, obstruer, boucher » (Hdt., etc.) ; 3. « protéger, défendre » (*Il.*, etc.) ; 4. parfois « serrer l'un contre l'autre » (*Il.*, etc.).

Composés : un composé en φραξι- paraît supposé par l'anthroponyme hypocoristique Φράξος (Naxos, vi<sup>e</sup> s. av., écrit *Φραξος* ; Bechtel, *H. Personennamen* 456 : de \*φραξι-πολις ?). Pour les composés en -φρακτος, voir ci-dessous.

Dérivés : 1. φράγμα (Hdt., etc.), φάργμα (inscr. Argos, iii<sup>e</sup> s. av.), φάργμα (inscr. Épid., iv<sup>e</sup> s. av. ; suffixe

\*-s-mḡ- ?), n. avec άντι-, διά-, ἐμ-, ἐπι-, παρά-, περί-, πρόφραγμα « clôture, palissade, barricade, parapet (d'un pont), cloison (séparant des pièces) » selon le préverbe ; plus généralement « protection » ; διάφραγμα « barrière » (Th., etc.) est aussi un terme d'anatomie : « diaphragme » (Pl., Gal., etc.) ; διαφραγμάτων n. « petite cloison » (inscr. Délos, iii<sup>e</sup> s. av.) ; 2. φραγμός (Hdt., S., etc.), σφραγμός (pap. vi<sup>e</sup> s. après), m. « barrière, clôture » et « diaphragme » (Hp., etc.) ; ἐμφραγμός « barrière » (*LXX*) ; d'où φραγμίτης « propre à faire une haie », dit du buisson de pourpier (Dsc.) et κάλαμος φραγμίτης, nom d'un roseau (Orib.) ; 3. φράξις, -εως f. « barricade, clôture » (Æn. *Tact.*, inscr. Delphes) et φάρξις f. « clôture » (inscr. Épid., iv<sup>e</sup> s. av.), avec άντι-, άπό-, διά- (« diaphragme » Hp.), ἐμ-, ἐπι-, κατά-, περί-, σύμφραξις ; 4. φράκτης, -ου m. « vanne d'écluse » (Procop.) ; καταφράκτης m. « bandage en forme de cuirasse » (Gal., cf. *infra* τὰ κατάφρακτα) ; περιφράκτης m. « clôture » (Aq.) ; 5. adj. verbal φρακτός (Opp.), φρακτός (*EM*) « clos par une barrière, protégé » ; voir les composés *infra* ; 6. adj. verbal διαφρακτός (Ph. *Mech.*) ; 7. περιφραγή f. (= -φραγμα), mot isolé et tardif (*Geopon.*) qui donne le premier exemple du gr. moderne φραγή ; 8. συμφράκτωρ m. = *coactor* (Gloss.) doit être une faute pour συμπράκτωρ.

L'adjectif verbal φρακτός, φρακτός fournit deux verbes dénominatifs et plusieurs composés. Verbes : 1. φρακτεῖν : φράττειν, φρακτός γάρ ὁ φραγμός (Hsch.) ; φρακτεῖσθαι [φάρκτεσθαι cod.] φράττεσθαι (Phot.) ; φρακτοῦ [φάρ-cod.] φυλακὴν σκεύαζε (Hsch.) ; 2. φρακτεύω « entourer, enclore » (pap., iii<sup>e</sup> s. av.). Composés : 1. ἄφρακτος (ἄφρακτος) : « non barricadé, dépourvu de fortifications », dit d'une maison ou d'un camp (Th.) ; au fig. en parlant d'une personne prise au dépourvu et « sans défense » (Ar., E.) ; ἄφρακτος ναῦς f. « vaisseau sans fargues » (Plb. 4,53,1, etc., inscr. Rhodes, i<sup>er</sup> s. av., etc.) ; ἄφρακτος ἵππος « cheval sans bardes » (Arr.) ; 2. κατάφρακτος (-φρακτος) « définitivement enfermé » (S.), au fig. à propos d'âmes « murées en elles-mêmes » (Ion *Trag.*) ; κατάφρακτος ναῦς f. « vaisseau à fargues permanentes » (Th., etc.), v. Taillardat, *l.c.* ; τὰ κατάφρακτα « la cuirasse » (pap., iii<sup>e</sup> s. av.) ; depuis les Séleucides, semble-t-il, κατάφρακτος se dit de chevaux et de cavaliers entièrement bardés et cuirassés de fer (Plb., Plu.) ; 3. περίφρακτον n. « clôture » (Plu. ; *IG* II<sup>e</sup> 6865, iii<sup>e</sup> s. après) ; 4. avec dissimilation, δρύφακτοι m. pl. « barrière fixe à claire-voie », faite à l'origine de pieux de bois, ultérieurement aussi de grilles métalliques ou même de pierres (voir s.u.) ; différent de κιγκλῖς « barrière mobile, portillon », voir G. Roux, *BCH* 100, 1976, 478 sqq. ; d'où ἄδρύφακτος « atélischistos »... (Hsch.) ; 5. sur ναύφρακτος (-φρακτος) « retranché dans ses vaisseaux » souvent épithète de στρατός, στρατιά (Æsch., Ar., inscr. att. v<sup>e</sup> s. av.), voir Taillardat, *l. c.* et *Images d'Aristophane* § 77.

Dérivés de composés en -φρακτος : άντιφρακτ-ικός (Phlp.), ἐμφρακτ-ικός (Hp.), παραφρακτ-ικός (Xénocr.) « capable d'obstruer » ; καταφρακτ-ικός « cuirassé », dit de gardes (Athen. 214 a, *prob. l.*). L'adjectif καταφρακτ-ᾶτος, dit de cavaliers (pap., iv<sup>e</sup> s. après), est la transcription du lat. *cataphractarius* lui-même dérivé de *cataphractus* emprunté au grec.

Sont conservés en grec moderne : φράζω « enclore, clôturer », φραγή f. et φράχτης m. « barrière, clôture », etc.

Et. : Les doublets φράζει, φάρζει, etc., s'expliquent par un ancien \*r ; avec un autre traitement de la sonante (pu

ou υρ)), on a φρύκ-ες · χάρακες et φύρκος m. « mur, fortification, fort » (voir s.u.). Le thème originel de φράσσω, etc., est donc φρακ- ; mais, vu l'importance et le nombre des dérivés φράγμα (avec ἀντί-, διά-, etc.) et φραγμός — où le γ est attendu comme variante combinatoire de la dorsale devant μ — il s'est constitué un thème indépendant φραγ-, d'où φράγνυμι (v. aussi Specht, *KZ* 59, 1931, 107), ἐφράγγην, etc., et, à date basse, un substantif φραγή. Aucun rapprochement étymologique plausible hors du grec : celui qu'on fait depuis longtemps avec lat. *farcio* « engraisser (des animaux), farcir, bourrer » est difficilement soutenable à cause du sens : φράσσειν signifie fondamentalement « fermer en dressant une barrière » (cf. notamment le composé δρύφακτοι) et non « boucher en bourrant » qui se dit βυνεῖν.

**φραστήρ** : m. « dent d'adulte », voir φράζω.

**φράτερ** : m., transcription du latin *frāter* dans l'expression φράτερ ἀρουαίς « frère Arvale » (inscr. Éphèse et Pergame) ; signalé par Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 228.

**φράτηρ** : m. (att., inscr., D. 43,36, Poll. 3,51), ion. φρήτηρ (Hsch.), dor. φράτηρ (Hdn. Gr.). Exceptionnel au singulier ; le pluriel seul est usuel. En attique, on a partout -τερ- (sauf au nom. sg.) et l'accent est toujours récessif : acc. sg. φράτερα (inscr.), nom. pl. φράτερες (inscr., Ar. Cav. 255, D., Isée), acc. pl. φράτερας (inscr., Ar., Lys., D., Isée), gén. pl. φράτερων (inscr., Aesch. *Eu.* 656, Eup. 92,24 *CGFR* Austin, D., Isée), dat. pl. φράτεροι (inscr., D., Isée). Sens : « membre d'un clan » (sens indirectement attesté par hom. ἀ-φρήτωρ), « phratère, membre d'une phratérie » (att., etc.).

Autre forme, récente selon Hdn. Gr. : φράτωρ, -τορος, avec flexion parallèle à celle de φράτηρ (pap. III<sup>e</sup> s. av.), ion. φρήτωρ (inscr. Naples, II<sup>e</sup> s. après) m. « membre d'une phratérie, d'une association ». Cette forme apparaît souvent dans les manuscrits comme variante de φράτηρ qui a parfois été éliminé de la tradition (ainsi Ar. *Ois.* 765, 1669, *Gren.* 418 ; D. 43,12, etc.).

Composés : 1. ion. ἀ-φρήτωρ m. « qui n'a pas de clan » (*Il.* 9,63) ; 2. ἄλλο-φρήτωρ m. « membre d'une autre phratérie » (inscr. Naples) ; 3. ἀρχι-φράτωρ m. « président d'une phratérie » (inscr. Syrie).

Dérivés : les formes en φράτ- y sont souvent dissimilées en φάτ-, rarement en φᾶτ- : 1. ion. φρήτηρ (*Il.* 2,362, Hdt. 1,125), ailleurs φράτῃρ (D.H., inscr. Lydie, etc.), φάτῃρ (inscr. Argos, III<sup>e</sup> s. av., etc.), φᾶτῃρ (inscr. Pergame, II<sup>e</sup> s. av.), φρήτῃρ (inscr. Syrie), f. « groupe de phratères, clan » (*Il.*), « lignage » (Hdt.), « phratérie » (inscr.) ; traduit lat. *curia* (D.H., Plu.) ; 2. φᾶτρίᾱ (Pl., Isocr., etc. ; inscr. att. ; inscr. Tanagra, ca. 90 av.) ; φᾶτρίᾱ (inscr. Chios, IV<sup>e</sup> s. av., etc. ; forme usuelle dans les inscr. autres qu'attiques, fréquente aussi dans les codd.), φητρίᾱ (inscr. Naples, II<sup>e</sup> s. après), f. « phratérie », subdivision politique et religieuse de la φυλή « tribu » (auteurs et inscr. attiques) ; aussi toute « association » (Demetr. *Sceps. ap. Ath.*, J. ; v. encore Lampe, s.uu. φατρία et φφατρία) ; « faction, conspiration » (Lib. ; v. aussi Lampe, *ibid.*) ; traduit lat. *curia* (D.H., Plu.). Comme premier terme de composé : φφατρί-αρχος (inscr. att., D.), φρήτ-αρχος (inscr. Naples) m. « président d'une phratérie », d'où

φφατρί-αρχέω (inscr. att.), φρητ-αρχέω (inscr. Naples) « présider une phratérie » ; mais en grec tardif φατρί-ἀρχης, -ου m. est le « chef d'une conspiration » (v. Lampe) ; 3. φφατρίκος, -ή, -όν « qui concerne la (les) phratrie(s) » (inscr. Érétrie, IV<sup>e</sup> s. av., Ath. 5,185 c) ; 4. Φφάτρίος, -α, -ον, ion. Φρήτρίος « Phratrion, Phratris », épiclese de Zeus, d'Athéna ou de tout dieu protégeant une phratérie (ion.-att., delph., etc.) ; 5. φφάτρίον n. « sanctuaire » d'une phratérie (Poll., St. Byz.) ; 6. φατρί-ῖται m. pl. « membres d'une phratérie » (inscr. Mégapolis, I<sup>er</sup> s. av., v. Redard, *Noms en -της* 28) ; 7. φφατρί-λα f. = φφατρία (Sch. Ar., Suid.) ; 8. φφατρίων [leg. φφατρίων] γραμματεῖον « registre d'une phratérie » (D. 44,41) ; 9. à φφάτῃρ et φφατρία traduisant lat. *curia* (D.H., Plu.) correspondent les dérivés φφατρίακη ψηφοφορία *comitia curiata* (D.H.), φφατρίαστῆς m. *curialis* (D.H.), φφατρίατικὸς νόμος *lex curiata* (D.H.), φφατρίεὺς m. *curialis* (D.H.), φφατρίακή ἐκκλησία *comitia curiata* (D.H.).

Verbes dénominatifs de φφάτῃρ : 1. φφατρίᾱ « appartenir à une même phratérie » (D. 43,13 avec vv. II. φφατρίᾱ, φφατρίᾱ) ; mais en grec tardif, φφατρίᾱ (Sch. Eschine, v. aussi Lampe) et φφατρίᾱ (v. Lampe) ont le sens de « conspirer » ; d'où φφατρίαστῆς et φφατρίαστῆς, -οῦ m. « conspirateur » (v. Lampe), φφατρίασμός m. « conspiration » (Eust.), φφατρίαστικός « relatif à une faction » (v. Lampe) ; 2. tardif φατρίᾱ « conspirer » (v. Lampe) ; 3. φφατρί-ζω = φφατρίᾱ (Crateros 4, inscr. att.), cf. Andrewes, *JHS* 81, 1961, 13 sq.

Et. : Mot d'origine indo-européenne qui désigne le « frère » et qui est attesté dans tous les dialectes sauf en anatolien (où le nom du frère est tout différent) : skr. *bhrātar*, avest. *brātār*, arm. *etbayr*, lat. *frāter*, v. irl. *brāth(a)ir*, got. *broþar*, v. sl. *bratrŭ* et *bratŭ*, v. prussien *brāti*, etc., donc i.-e. \**bhrāter* « frère ». D'autre part, skr. *bhrātrā* n. « fraternité » et *bhrātrya* n. même sens, v. sl. *bratŕja*, *bratŕja* f. même sens, appellent respectivement gr. φφάτῃρ et φφᾶτρίᾱ ; v. Mayrhofer, *Et. Wb. Altind.* 2,531 et Pokorny 163 sq. En grec, le sens ancien de « frère » n'est conservé que dans deux gloses d'Hésychius : φφάτωρ « ἀδελφός » (s.u. φφαστός) et φφήτηρ « ἀδελφός ». Nulle part ailleurs dans les textes conservés φφάτηρ ne désigne le frère de sang : cette notion est exprimée par κασιγνήτος et surtout par ἀδελφ(ε)ός (voir s.uu.). C'est que dès Homère, comme le montrent indirectement φφήτηρ et ἀφφήτωρ, le terme φφάτηρ désignait le membre d'une association d'entraide et de solidarité, association constituée de gens qui appartenaient sans doute à des familles alliées ou simplement voisines et qui se considéraient entre eux comme des « frères ». Cette spécialisation sémantique de φφάτηρ — qui a dès lors perdu une partie des alternances vocaliques et le ton mobile des noms de parenté comme πατήρ, etc. — a pu se produire en Grèce ; sur ce point et sur la phratérie en général, v. aussi D. Roussel, *Tribu et cité* 93-157 (avec discussions et bibliographie) ; avis différent chez Benveniste, *Institutions* 1,213 sq., pour lequel, en indo-européen même, \**bhrāter* dénotait une fraternité qui n'était pas nécessairement consanguine. En fait, l'état présent de nos connaissances ne permet pas de donner une réponse claire à la question posée par les phratères et les phratéries.

φφᾶρ : n., nom. att. φφᾶρ [la longue p. ex. Men.

*Dysc.* 641], dor. p.-8. ancien φρήρ (Camiros, *Annuario Sc. Arch. Atene* 27-29, 1949-51, 211, n° 64 a, basse ép. hellénist. ? cf. ἥρ pour ἔαρ, ou bien contr. récente ?); ép. réc. φρεῖαρ (Nic.); gén. -ἄτος (att.); nom. plur. homér. φρεῖατα (seulement *Il.* 21, 197); formes contr. récentes, gén. φρητός (inscr. Égypte, 1<sup>er</sup> s. après), dat. φρητί (Call.), nom. plur. φρητα (pap. III<sup>e</sup> s. avant); « puits » (Hom., Hdt., etc.), « citerne » (Hdt., etc.), différent de κρήνη « fontaine ».

Composés rares : φρεατο-τύπανον « machine pour élever l'eau » (Plb.); φρεωρύχος « qui sert à creuser les puits » (Plu.); subst. « puisatier » (Philyll. fr. 19, v<sup>e</sup> s. av.), avec -έω (Ar., Str., etc.), -ία (J.), -ικός (Hsch.); variantes φρεατο-ορύκτης (*EM*, Suid.), φρε- (Suid.). Dans l'onomastique, Φρε-άντης surnom plaisant du stoïcien Cléanthe (D.L. 7,168); pour le second élément, voir s.u. ἄντλος.

Dérivés : 1. φρεάτιον (pap.), avec φρήτιον (Schwyzer 147 g, Sicile); 2. -ία « réservoir, citerne » (X., etc.), « nilomètre » (Hld. 9,22,3), avec φρητία « στόμα φρέατος » (Hsch.); 3. -ιαῖος « de puits » (Hermipp., Arist., etc.), opposé à ναματιαῖος « de source » (Thphr.), réc. -ιος (Rufus, etc.); 4. -ώδης « en forme de puits » (Schol.); 5. -ισμός « chute dans un puits » (épigr. en Ionie, 1<sup>er</sup> s. ap., Peek, *Grab-Epigr.* 1159,6).

On attribuait à un héros Φρέατος (*sic*, Harp., etc.) l'éponymie du tribunal attique siégeant ἐν Φρεατοῖ (D., Arist.), var. -ατοῖ (Harp.), gloses ἐν οὐ ἐς Φρεάτου (Hsch.); à un autre héros Φρέαρος (St. Byz.) le patronage du dème des Φρεάρριοι (att.; *IG* II<sup>2</sup>, 7720 sqq.), *RE* s.u. *Phrearrrioi*, adv. Φρεαρ(ρ)όθεν, etc.

En grec moderne, φρέαρ a été remplacé par πηγάδι n., avec πηγάδης « puisatier »; traces dans les dialectes, avec φρέας, φριάς n., etc., v. Kapsomenos, *Lexikogr. Dellion* 1, 1939, 40-72.

*Et.* : Forme i.-e. pour « point d'eau, source, etc. » : ici neutre en \*-r/n- de structure \*bhrēw-ṛ au nominatif, cf. Benveniste, *Origines* 20; J. Schindler, *BSL* 70, 1975, 8; en grec d'abord \*φρήFᾱρ, -ἄτος (d'où le type épique en -ειᾱ-), puis par métathèse quantitative φρέᾱρ, -ἄτος, Lejeune, *Phonétique* § 284; isoglosse gréco-arménienne, arm. *atbiwr* (avec *a-tb-* de \*a-rb- < \*br-) « source » étant le seul correspondant exact. La formation en \*-n- sur le degré zéro, soit \*bhru-n-, s'est développée en germanique, got. *brunna*, v.h.a. *brunno* « source », etc., v. Feist, *Vergl. Wb. der got. Sprache* 108. L'ensemble se rattache à une racine \*bher-, Pokorny 143-144, avec I \*bher-w-, lat. *ferueō* « bouillonner », etc., voir aussi φορύω, φορύσσω; ici II \*bhr-ew- (avec allongement); peut-être \*bhr-u- dans φρυάσσομαι, voir s.u.

Pour la sémantique, on remarquera que le grec est la seule langue où, par déplacement du sens, il ne s'agit plus d'eau vive.

φρήν : f., g. -ένος, n. pl. -ένες, g. -ένων, dat. usuel φρεσί; dat. arch. φράσι de \*φρη-σι, (Pi. P. 2,26, etc.; aussi épigrammes, comme *IG* I<sup>2</sup>, 971 = Peek, *Grab-Epigr.* 1225, milieu vi<sup>e</sup> av., etc.), comparer Φράσι- dans l'onomastique, ci-dessous : « diaphragme » ou « péricarde » ? (*Il.* 16,481; Pi. Ti. 70 a; Hp., Arist., etc.), plus vaguement « entrailles » (Hom., etc.), « cœur », comme siège des passions (Hom., etc.), « esprit », siège de la pensée (Hom., etc.), « volonté » (*Il.* 15,194, etc.). Ce terme (avec

son groupe) est inconnu en mycénien; chez Homère, une grande majorité d'emplois au pluriel, cf. Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 31.

Φρήν pose de nombreux problèmes, souvent discutés. Tout d'abord, l'identification anatomique de l'organe φρήν, φρένες pour lequel il n'y a pas unanimité. L'étude récente de S. Ireland et F. Steel, *Gl.* 53, 1975, 183-195, sur φρήν comme organe chez Homère, passe en revue les diverses explications : « diaphragme », vue antique souvent acceptée par les modernes, « péricarde », notamment pour O. Körner, « poumons », selon Onians, mais conclut de manière assez vague : un groupe d'organes dans la partie supérieure du corps. B. Snell, « φρένες-φρόνησις », *Gl.* 55, 1977, 34-64 = *Der Weg zum Denken und zur Wahrheit*, Goettingen, 1978, 53-90, estime encore plausible la valeur de « diaphragme », *ibid.*, 38. Plusieurs travaux essaient d'évaluer les rapports de φρένες et de θυμός ou νόος : p. ex. V. Magnien, *REG* 40, 1927, 117-141 (traduit φρήν comme « âme végétative »); R. B. Onians, *Origins of the Europ. Thought*, 1951, 23-42 (part de la notion de « poumons »); S. M. Darcus, *Ant. Class.* 46, 1977, 41-51 (νόος a plus d'importance que φρήν chez les Lyriques) et *Gl.* 55, 1977, 178-182 (les adj. en -φρων et θυμός). Pour le champ sémantique de θυμός et de νόος, voir s.uu.

En composition, φρεν(ο)- au premier élément : φρενο-δολής « à l'esprit dérangé » (Hdt., Hp., Eup., Luc., etc.), avec -εια (D.H., Ph., etc.), -έω (Sch. Hom.), -ήρης « qui a son bon sens » (Hdt., E., Plu., etc.), voir s.u. -ήρης, ci-dessus 416 (groupe d'ἀραρίσκω), poét. φρενο-ἀράς (B. 17,118), cf. Leumann, *Hom. Wörter* 66, Rüedi, *Vom Έλλανοδίκας* 83; chez Eschyle, plusieurs composés rares : φρενο-δολής « qui détruit la raison » (*Eu.* 330), voir s.u. δηλέομαι avec discussion sur la quantité de l'alpha; -μανής (*Ag.* 1140; aussi Aristodem.); -πιληγής (*Pr.* 878); -ώλης (*Sept* 757; aussi Hippon. fr. 77,5 M); cf. -τέκτων « charpentier de l'esprit », dit d'Eschyle (*Ar. Gren.* 820), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 749; plus récent -απάτης « séducteur » (*NT*, etc.); etc.

Au second élément, μετά-φρενον n. « haut du dos, dos » (Hom., etc., rare en prose), v. Sommer, *Nominal-komposita* 115, n. 1; glose ἐπιφρενα « ὑποχόνδρια » (Hsch.). Surtout, sur le degré -o-, abondante série d'adj. en -φρων, plus de deux cents chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 257-258. Déjà des formes homér. importantes, cf. B. Snell, *Gl.* 55, 1977, 40-57, en premier lieu δαΐ- et πρό-; ainsi ᾤ- « insensé » (Hom., etc.), avec ἀφραίνω et ἀφρονέω (Hom.), ἀφροσύνη (Hom., etc.); δαΐ- « valeureux » et « intelligent, prudent », voir la discussion ci-dessus s.u. et Snell *l.c.*; εὖ-, εὖ- « de bonne humeur, bienveillant », avec -φραίνω (Hom., etc.) et -φρονέων (seult. ptcp. prés., Hom., A.R., etc.), -φροσύνη (Hom., etc.), et leur groupe, étudié par Latacz, *Zum Wortfeld « Freude »*, 161-173; ἐπί- « prudent » (*Od.*); ἐχέ- « sensé » (Hom., Nonn.); ὀλοό- « malfaisant, redoutable » (Hom.); πρό- « d'un cœur empressé » (Hom., etc.), fém. -φρασσα (seult. Hom.), analogique de ἔκασσα, Risch, *Wortbildung*\*, § 50 a; ταλά-, ταλαί- et ταλασί- « courageux » (Hom., etc.); important groupe de σαό- et σώ- « sensé, modéré, sage » (Hom., att., etc.), avec -φρονέω (Hdt., att.), -φρονίζω (att., etc.), -νικός « modéré » (att., etc.), -νιστήρ et -νιστής « conseiller » (att., etc.), -σύνη « bon sens, sagesse » (Hom.,

att., etc.); autres formes s.u. ὠδς, avec bibliographie; aussi S. M. Darcus, *Gl.* 55, 1977, 178-182. Pour φρονέω, voir plus loin, II.3.

Dérivés. I. Avec vocalisme -e : 1. φρενόω « ramener à la raison » (Æsch., S., E., X., etc.), « rendre orgueilleux » (LXX, etc.), plus -ωσις « remontrance » (Clem. Alex., Hsch.); φρενωτήριον « παραίνεσις » (Hsch.). 2. φρενίτις f. « maladie des phrénés » (Hp., Men., Plu., etc.), cf. Redard, *Noms en -της* 103, avec -ιτικός (Hp., méd.), -ισμός (Plu.); verbes -ιτιώ (Plu., etc.), -ιτίζω (D. Chr., Plu., etc.); formes plus récentes en -η- : φρένησις (Celse, 3,18,1), lat. *phrenēsis*, -ēticus, André, *Emprunts et suff. nominaux en latin*, 47-48; fr. *frénésie* d'un \**phrenēsia* analogique, Redard l.c.

II. Surtout avec vocalisme -o- : 1. φρόνις f. « sagesse, expérience » (homér. seult. *Od.* 3,244 et 4,258; Lyc., Opp.), malgré son apparition précoce, doit être secondaire sur φρόνιμος, voir, avec Leumann, *Hom. Wörter* 118, Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 60. 2. φρόνιμος « sensé, intelligent » (non homér.; ion.-att. depuis S., Pl., X., etc.), mais clairement ancien avec Leumann, l.c. (qui évoque le nom de femme Φρονίμη, pour la mère de Battos, VII<sup>e</sup> s. av., Hdt. 4,154) et appartenant au groupe varié des adj. en -ιμος, Chantraine *Formation* 152-153; Arbenz, *Adjektive auf -ιμος*, 35 sqq. 3. φρονέω, -ήσω « être avisé, penser, avoir des sentiments » (Hom. surtout ptc. prés.; Trag., att., etc.), avec de nombreux composés, ἀ-, δια-, κατα- « mépriser » (att., etc.), καχο-, μεγαλο- « être fier », ὁμο- « être du même avis » (Hom., etc.), etc., et les nombreux dérivés correspondants; le point de départ est à chercher dans les adj. en -φρων, notamment εὐφρων, avec εὐφρονέων, voir plus haut avec Leumann, *Hom. Wörter* 115 sqq., Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 111 b, Snell, *Gl.* 55, 1977, 35 sqq., 54 sqq.; tentative de Lockhart, *Class. Phil.* 61, 1966, 99-101, pour dégager un sens ancien de « respirer » dans l'*Il.* (en accord avec la théorie d'Onians citée ci-dessus); aussi φρόνημα « esprit, pensée, sentiment » (Æsch., etc.), -ηματίας m. « orgueilleux » (Arist., etc.), -ηματιζομαι « s'enorgueillir » (Arist., etc.), -ηματισμός « présomption » (Pib. [?], etc.), -ησις « pensée, raison, sagesse » (att., etc.), avec des composés. 4. φροντίς, -ίδος f. « soin, souci, sentiment, pensée » (Xenoph. fr. 8,2 D, Pi., Æsch., att., etc.), mais déjà chez Hom. Φρόντις f. (*Il.* 17,40), personnification mythique, et Φρόντις m. (*Od.* 3, 282), le pilote de Ménélas; la formation en dentale n'est pas claire, cf. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 465, n. 2; voir Chantraine *Formation* 336, qui accepterait un suffixe \*-ti-; autrement, hypothèse ingénieuse de D. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 188, posant un ancien \*φρον-τρίς fém. de \*φρον-τήρ « penseur » (type de πλυν-τρίς, etc.), avec dissimilation; selon Frisk, simple déverbatif de φροντίζω, qui serait primitif (type de ἐρα-τίζω, etc.), cf. M. Meier, -ίδ-, 56. 5. φροντίζω « penser, réfléchir, se soucier de » (non homér.; Sapph., Thgn., etc.), avec composés ἀνα-, δια-, κατα-, etc.; aussi φρόντισμα « conception, méditation » (Ar., Luc., etc.), -ιστής « penseur » (att.), « qui prend soin de, intendant » (D.S., inscr., pap.), en particulier « administrateur » dans les communautés juives (inscr.), L. Robert, *Berytus* 16, 1966, 35-36; -ιστήριον « lieu de méditation », mot comique (Ar. *Nuées* 94, etc.), « communauté de sages » (Philostr.), « tribunal » (pap.), etc.; -ιστικός « méditatif, soigneux » (Arist., etc.).

III. Un degré zéro \*φράν- est peut-être attesté dans la glose φρανίζειν « σωφρονίζειν » (Hsch.), mais elle est isolée. Noter cependant un radical Φράν- admissible dans des noms propres, voir ci-dessous.

Dans l'anthroponymie, plusieurs séries se sont développées : a) sur le dat. arch. φράσι, type de Ναυσι-, Χερσι-, et peut-être influence de φράζω, groupe en Φράσι-, avec -κλής, -μήδης, etc.; simples Φρασίας, -ίλος, etc., Bechtel, *H. Personennamen*, 457; b) un nom en Φρενο-, att. [Φρ]ενο-κύδης, supposé *ibid.* 270 et 457 n'existe pas (v. *IG* I<sup>2</sup>, 848). Mais nombreux noms en -φρων, hom. Έχέ-, Λυκό-, Άλκί-, etc.; fém. -φρονίς, Bechtel, *Ath. Frauennamen* 36; c) outre Φρόντις f. et m. déjà cité (Hom.), on a Φρόνιος (*Od.*), Φροντίδας (Iamb.); d) peut-être un radical Φράν- avec Φρανίω f. en Crète, O. Masson *BCH* 103, 1979, 71, à côté d'Εὐ-φρανείδας, Bechtel *H. Personennamen* 456.

En grec moderne, φρένες dans la locution ξεω φρενών; φρενιάζω « entrer en fureur », φρενοχομέτο(v) « asile d'aliénés », etc.; φρονώ « penser, juger », φρόνημα « pensée », φρονιάδα f. « sagesse »; φρόνιμος « sage, prudent »; sav. φροντίς, usuel φροντίδα f. « soin, souci », φροντίζω « avoir soin de », etc.

Et. : A l'intérieur du grec, une parenté apparaît vraisemblable entre le groupe de φρήν et celui de φράζω « faire comprendre, expliquer », en posant \*φργ-δ-, φράδ-, voir s.u. φράζω. Par contre, la vieille interprétation de φρήν comme « dia-phragme », sur φράσσω « renfermer », suggérée par Bréal et d'autres, est abandonnée depuis longtemps. Le recours à φύρω « mêler », etc., malgré Brugmann, est indéfendable. En dehors du grec, on ne voit d'ailleurs aucun rapprochement plausible. La parenté envisagée par Fick, *BB* 18, 1892, 142, avec un petit groupe germanique, v. isl. *grunn* m. « soupçon », *grunda* « penser », etc., est intéressante; elle a été acceptée par J. de Vries, *Altnord. etym. Wb.*, 191, cf. Pokorny 496, article \*g<sup>wh</sup>ren-; mais ces formes sont trop isolées, et il serait artificiel de les faire intervenir ici. Il reste à constater que φρήν appartient à une série ancienne de noms-racines où figurent plusieurs appellations de parties du corps, ἀδήν, αὐχὴν et σπλήν, Chantraine, *Formation* 166. Du point de vue sémantique, l'extension prise par ce groupe a été considérable; comparer πρᾶπιδες « dia-phragme », etc., dont l'importance est beaucoup moins grande.

φριμάσσομαι : att. -άττομαι « s'ébrouer, folâtrer », dit de boucs (Théoc. 5,141, *AP* 9,558, etc.), de chevaux (Hdt. 3,87, *AP* 9,281, etc.), cf. φριμάσσεται « σκιρτᾷ, ἐπεγείρεται » (Hsch.). Autre forme, présent actif φριμάω, même sens (Opp. *C.* 1,491). Seul substantif : φριμαγμός m. « hennissement », etc. (Lyc., D.H., Poll.).

En grec moderne, la forme usuelle est φριμάζω, avec φριμασμα.

Et. : Présent expressif comme φρυάσσομαι, voir s.u. Faute de mieux, on rapproche habituellement le skr. *jārbhuriti* « flamboyer, s'agiter », Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,423, v. isl. *brimi* « feu », etc., Pokorny 133. Voir aussi βριμάομαι « gronder », s.u. βρίμη.

φρίξ, -τικός : f. « frémissement, frissonnement », de la mer (Hom., *AP*, etc.), « hérissément » (Babr.), « frisson »

(Hp.). Également φρίκη f. « frissonnement », de la mer (Plu., Ael., etc.), « frisson », de froid, de fièvre (Hp., Pl., Nic., etc.) ou de respect, de crainte (Hdt., S., E., X., etc.); pour la différence entre φρίκη et δῖγος, v. Strömberg, *Wortstudien* 80-81.

En composition : φριχο-ποιός « qui fait frissonner » (Diph. Siph.) et ὑπό-φριχος « frissonnant » (LXX).

Dérivés : φριχά f. « fièvre » (Dsc.). Adj. : φρικαλέος « qui frissonne » (Hp., etc.), « qui donne le frisson » (AP, etc.); -ώδης « accompagné de frissons » (Hp., etc.), « qui donne des frissons, effrayant » (Ar., E., Plu., etc.), avec -ωδία (Nicom.); -ώεις (Aristonous); φριξός « hérissé » (Arist.), avec φριξ-αύχην « au cou hérissé » (Arion), φριξό-θριξ (Ps.-Callisth., etc.), -κόμης (AP), -λόφος (Hsch. s.u.), à côté du nom mythique Φριξός qui doit être ancien, du groupe d'adj. expressifs en -σός, Chantraine, *Formation* 434; encore glose φρικνόν φρικαλέον, δεινόν, φοδερόν (Hsch.). Pour φρίκας (Hsch.), voir s.u. φύρκος.

Verbes : surtout φρίσσω, att. -ττω, aor. ἔφριξα (Hom., etc.), parfait πέφριχα (Hom., etc.), « être hérissé », au propre et au fig. (Hom., Hés., Pi., etc.), « frissonner, frémir de froid, de crainte » (Hom., Hés., Pi.), etc., plus composés ἀνα-, ἐπι-, περι-, etc.; adj. verbal φρικτός « effrayant », plus composés; autres verbes rares, φρικάζω « frissonner » (p.-ē. Hp., etc.), avec -ασμός (LXX), -ιάω même sens (Cass.), -όμαι (tardif).

Dans l'onomastique, Φρίκιον (δρος), montagne en Locride au-dessus des Thermopyles (Str., etc.); probablement Φρικωνίς, autre nom de Kymé d'Éolide (Hdt. 1,149, Str., etc.), aussi pour Larisa d'Éolide (Str., etc.).

Anthroponymes : Φρικό-δημος (Locride), Φρίκος (Locride, etc.), Φρίκας ou -ᾶς, -ις, -ίας (homme plutôt que cheval, Pi. P. 10,16), -ίδας, -ων, Bechtel, *H. Personennamen* 493-494, L. Robert, *Noms indigènes* 290, n. 9. Mythique Φριξός, frère d'Hellé, ensuite nom d'homme, Bechtel o. c. 494 et 578, L. Robert, l. c., voir plus haut.

En grec moderne, on a encore φρίκη, φρικαλέος, φρικώδης, φρίττω.

Et.: Pas de rapprochement évident. Lat. *frigeō*, *frigus* se rattachent naturellement à \**srīg*, gr. δῖγος, etc. On évoque avec réserve des formes groupées sous \**bhreg*-2 par Pokorny 166, notamment en celtique, gall. *brig* m. « sommet (d'un arbre), crête (d'une vague), pointe, extrémité », etc., avec G.S. Lane, *Language* 13, 1937, 22, brittonique \**briko*-; on pourrait cependant se demander si le terme celtique n'appartient pas plutôt au groupe d'i.-e. \**bher-gh*- « haut », Pokorny 140 sq. (remarque due à E. Bachellery).

φροῦδος : « qui est parti, disparu », dit de personnes (S., E., Ar., Plu., etc.), de choses (S., E., Ar., etc.). Adjectif usité surtout chez les Tragiques et en prose récente, formé par hypostase de la locution πρὸ ὁδοῦ (Il. 4,382, « ils étaient en route »), avec anticipation de l'aspiration, Lejeune, *Phonétique* § 318, 372.

φρουμεντάριος : m. « marchand de blé », transcription du lat. *frūmentārius* (inscr. Delphes, Thessalonique, Lydie).

φρουρός : m. « garde, gardien » (IG I<sup>a</sup>, 11,22, etc.; E., Th., Pl., etc.); dans les dialectes, thessal. προυρός

(Schwyzer 600, etc.), avec ἀρχι-, συμ- (*ibid.*, etc.); dor. πρωρός à Cyrène (SEG 9,13,16), plus nom d'homme Πρωρός (*ibid.*, etc.); obscur ηερωρος plur. en Argolide (Schwyzer 110 = IG IV 1<sup>a</sup>, 141, Épidaure) valant p.-ē., avec anticipation de l'aspirée, \*ξ(μ)ηρωρος « εμφρουροι »; ion. προυρός pour une magistrature (Schwyzer 709 a, Glazomènes).

En composition : φρουρο-δῶμος « qui protège la maison » (AP); ἀρχι-φρουρος (inscr. Thessalie, aussi plus haut), ἔμ- (X., etc.), σύμ- (S., inscr.), etc.

D'où : φρούριον n., dor. φρώριον (inscr. Crète), « fort » (Æsch., Th., X., inscr.), « garnison » (Æsch., E., etc.); φρουρίς (ναῦς) f. « garde-côte » (att.); adj. -ικός « de garde » (D.C.). Verbe φρουρέω « monter la garde, garder, défendre » (Hdt., att., etc.), avec ἀρχι- (inscr. Thessalie), ἔμ- (Th., etc.), etc.; en outre -γμα n. (Æsch., S., E.), -ησις f. (LXX), -ητήρ m. (Man.), -ήτωρ m. (AP), -ητικός (Iamb., etc.).

Subst. φρουρά, ion. -ή « garde, surveillance » (Æsch., Hdt., etc.), « faction » (Hdn.), « garde, garnison » (Hdt., etc.), à Sparte « levée de troupes » (X.); pour des valeurs chez Pl., J. et G. Roux, *R. Ph.* 35, 1961, 207-210. En composition : φρούρ-αρχος « chef de poste » (X., Pl., inscr., etc.), « geôlier » (Aristaenet.), doublet -ἀρχης (Them.), avec -έω (inscr., Plu.), -ία (X., etc.).

Dans l'onomastique, Φρούρος, -ις, -ίων, -ίδας, Φρούρ-αρχος, Bechtel, *H. Personennamen* 515; Φρουρά f., nom de chienne (X.).

En grec moderne on a φρουρός, φρουρά, φρούριο(v), le verbe φρουράω.

Et.: Avec anticipation de l'aspiration (cf. φροῦδος), composés \**pro-horós*, \**pro-horá*, expliqués habituellement comme venant de \**-For-ós*, \**-For-á*, voir s.u. ὄράω, Et. Selon F. Bader, *R. Ph.* 46, 1972, 192 sqq., notamment 201 sq., 210, on supposera plutôt \**-soro-* et un nom d'action \**-sorā*, à côté de δρομαι (forme à psilose), de \**ser-*, \**sor-*; v. également F. Bader, *BSL* 66, 1971, 149, 154-157.

φρούσσομαι : att. -άττομαι, « hennir, grogner » (Call., AP, Plu., etc.), au fig. « être arrogant, orgueilleux » (Ph., Alciph., D.S., AP, etc.); actif -άσσω (LXX). Avec κατά- (M. Ant.).

Composé comique φρυαγμο-σέμνακος « hautain et piaffant » (Ar. *Guêpes* 135), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 329.

Dérivés : φρύαγμα n. « hennissement, grognement » (Æsch., S., X., Opp.), au fig. « arrogance » (M. Ant., AP, Plu., Luc., etc.), cf. Taillardat l. c.; -μός m. même sens (D.S.); -ματίας m. « piaffant » (cheval), dans la glose πεδαοριστής ἵππος φρυαγματίας καὶ μετεωριστής (Hsch.), au fig. « arrogant » (Plu. *Ant.* 2), type de στιγματίας; -ακτής m. même sens (D.L.).

En grec moderne, φρυάττω et surtout φρυάζω « hennir ».

Et.: Présent expressif, comme φρυμάσσομαι, et qui n'est guère mieux expliqué. On peut avoir encore recours au groupe des mots exprimant l'idée de « bouillonnement », en partant de \**bhru-*, voir s.u. φρέαρ, etc.

Φρύγία : ion. -λή, « Phrygie » (Hom., etc.), avec Φρόξ, -υγός « Phrygien » (Hom., etc.), parfois « Troyen » (S., E., etc.); Φρύγιος « de Phrygie » (Æsch., etc.); Φρυγιικός « id. » (D.H.), -ιακός « id. » (Str., etc.).



Composé : φρυγι-αύλιον « air de flûte à la Phrygienne » (pap., 1<sup>er</sup> s. av.).

Verbe : φρυγίζω (cf. λυδίζω, etc.) « être ou parler comme les Phrygiens » (Eudox., Demetr.); adv. φρυγιστί « sur le mode phrygien », en musique (Pl., Arist., Plu.).

Dans l'onomastique, Φρύξ nom d'homme archaïque rare (Schwyzer 121,2, Corinthe, VII<sup>e</sup> s. avant), puis nom d'esclave surtout littéraire (Ar., E., Mén.), aussi inscr. de Chios (L. Robert, *Ét. épigr.* 119, IV<sup>e</sup> s. avant; cf. Bechtel, *H. Personennamen* 544).

Ce nom de pays est très ancien; une tradition (Hdt. 7,73) rapporte que les Φρύγες sont venus d'Europe, où ils étaient voisins des Macédoniens et s'appelaient Βρύγες (aussi Βρύγες ou Βρύγοι). Voir O. Haas, *Ling. Balkan.* 20, 1966, 19 sq., 160 sq.; M. Lejeune, *Florilegium Anatolicum*, 211.

**φρύγιλος** : m. « phrygile », oiseau d'espèce incertaine (Ar. *Ois.* 763 et 875), Thompson, *Birds* 309-310; pour les tentatives d'identification, voir plus loin. Ce nom de volatile a dû être plus répandu que ne le montrent la tradition et le silence des lexicographes (comparer, p. ex., μάληκος, σποργίλος); il a donné naissance à un surnom, Φρύγιλλος, connu pour un graveur de monnaies (Bechtel, *H. Personennamen* 549; Guarducci, *Epigr. Greca* 3, 535-537, Syracuse, vers 430-400 av.).

**Et.** : Nom d'oiseau en -ίλος, v. Chantraine, *Formation* 249, mais le radical est obscur. Depuis longtemps, on essaie de rapprocher lat. *fringilla* « pinson », en invoquant au besoin une métathèse de \*φριγγυλ- (?), Persson, *Beiträge* 860, n. 2; sur le lat. voir André, *Noms d'oiseaux en latin* 72-74 (pinson et non moineau), et Ernout-Meillet s.u. *fringillio*; on fait intervenir des noms de volatiles en slave, comme russe *berglez* « chardonneret » (Pokorny 138). Mais Frisk signale une idée différente de S. Benton, *JHS* 81, 1961, 44-48; il s'agirait d'une espèce de héron (« cattle-egret ») et le nom serait à rapprocher de Φρύξ, soit \*φρυγίλος « le petit Phrygien » (?), ce qui est ingénieux. De son côté, André, *o. c.* 73, n. 1, écarte le recours au latin. Voir également s.u. φάραξ.

**φρύγω** : prés. ancien φρύγω (Ar., etc.), tardif φρύττω (Dsc., v.l.; Gal., etc.); fut. φρύξω, dor. -ξῶ (Theoc.), aor. ἔφρυξα, pas de parf. actif; pass., aor. ἔφρυγην et ἔφρυχθην, parf. πέφρυγμαι; « faire griller, faire rôtir; dessécher » (Hdt., Ar., Th., etc.); composés κατα- (Ar.), περι- (Thd., etc.), avec -φρύττω (Olymp., etc.).

Divers dérivés. 1. Dimin. φρύγιον n. « petit bois sec » (LXX, Hsch.). 2. φρυγία ἡ φρύγουσα (Hsch.), aussi nom d'une fougère (Ps. Dsc.), lat. *phrygia* (Ps. Apul.), cf. φρύγιος ἡ ξηρός (Hsch.). 3. φρυγίτις f., nom d'une fougère (Ps. Dsc.), lat. *phrygitis*. 4. φρυγεύς m. « poëlon pour faire griller l'orge » (Theopomp. Com.), « celui qui fait griller » (Poll.), v. Perpillou, *Subst. en -εύς*, § 75, avec -εύω (Poll.). 5. φρύγανον n. « bois sec » (Ar., Plu.), surtout plur. « bois sec, broussailles » (Hdt., Ar., etc.); dimin. -ιον (Dsc.), -ίς (Eust.); surnom rare Φρυγανᾶς (Smyrne), L. Robert, *Noms indigènes* 288-289, avec p.-é. la phratrie thessalienne des Φρυγαννίδαι, Robert, *l. c.*; -ανίτης « roseau à brûler » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), -ανίτις (Hld.), Redard, *Noms en -της* 111; -ανικός « de bois sec, de broussailles » (Thphr., etc.), -ανώδης « semblable aux brous-

sailles » (Thphr., Dsc., etc.); -ανισμός « ramassage du bois sec » (Th., Ph., etc.), avec -ανιστήρ (Polyaen.) et -ίστρια (Ar., fr. 887), -ίζω (Poll.); composé φρυγανο-φόρος (Lys.). 6. φρύγετρον « poëlon à griller l'orge » (Polyzel., Solon, cf. Hsch.), cf. φρυγεύς. 7. φρυγίνδα, adv., pour un jeu utilisant des fèves grillées (Poll., Hsch.), même série que βασιλίνδα, etc., s.u. βασιλεύς. 8. φρύξας f. « fait de griller » (tardif). 9. φρυκτός « rôt, grillé » (Ar., Sor., etc.); substantivé avec des valeurs diverses : m. « torche, feu (de signal) » (Aesch., Th., Aen. Tact., etc.), avec φρυκτ-ωρός « gardien des signaux à feu » (Aesch., Th.), plus -ωρέω (Th., Din., etc.), -ωρία (Aesch., S., E., Th., etc.), -ώριον « lieu des signaux à feu; phare » (Arist., Plu., Hdn.); s.e. κύαμος, m. « fève grillée », utilisée pour le vote ou le tirage au sort (Poll., Plu.); plur. φρυκτοί, petits poissons grillés (Anaxandr., Alex.), cf. aussi φρυκτά ἡ ξηρά ἰχθύδια εὐτελέη (Hsch.); fém. φρυκτή, sorte de résine (Gal., etc.).

Le verbe φρύγω est d'un emploi plus général que φάγω, de sens analogue, cf. φάγειν ἢ φρύγειν (Hsch.); voir s.u.

En grec moderne, φρύγω « cuire », surtout φρυγανίζω « griller », φρυγανιά f. « tranche de pain grillé ».

**Et.** : La même notion de « cuire à sec, griller » se retrouve dans deux verbes très proches, lat. *frigō* « rôtir, griller, frire » et skr. *bhrijjāti* « il fait griller ». Malgré le scepticisme de Frisk, ces formes semblent bien se rattacher à une racine \*bher- au degré \*bhr-, avec un élément vocalique facultatif et un élargissement -g- commun aux trois verbes. En grec, on a une alternance υ/ϋ dont le mécanisme a été étudié par Ruijgh, *Studies L. R. Palmer* 337-347 : l'alternance ā/ā a servi de modèle pour des verbes expressifs à alternance ι/ῑ et υ/ϋ. Voir aussi Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2, 520 sqq. et Pokorny 137.

**φρύνη** : f. « crapaud » ou « grenouille » (Arist., etc.), aussi φρύνος m. (Arist., etc.), tardif φροῦνος (pap.).

Au premier terme de composé : φρυνο-ειδής « semblable à un crapaud » (Arist.), -λόγος (ou -λόχος) « (oiseau) qui attrape ou guette les crapauds » (Arist.); φρυνο-ποπιέον prob. « réchaud en forme de crapaud » (inscr. béot., Thespies, IV<sup>e</sup> s. av.; Taillardat *R.Ph.* 40, 1966, 77-78); au second élément un dérivé neutre de la racine \*pek- « cuire », cf. la forme ἄρτο-πόπος du nom du « boulanger », ci-dessus s.u. ἄρτος et s.u. πέσσω (où l'on ajoutera le composé béotien); cf. Drew-Bear, *Gl.* 50, 1972, 228.

Dérivés : φρυνικός « qui ressemble à un crapaud » (médéc. chez Gal.); φρύνιον plante (Dsc.), lat. *phrynion*, André, *Lexique* 248; φρυνίτης pierre précieuse, Redard, *Noms en -της* 63 (cf. φρύνος nom d'une pierre [Cyran.], comme βατραχίτης, à cause de la couleur, Redard, *o. c.* 53 ?).

Groupe ancien d'anthroponymes (déjà VII<sup>e</sup> s. av.), avec nombreux suffixes, cf. Bechtel, *H. Personennamen* 587 et 591; *Alt. Frauennamen* 92; par ex. Φρύνων (olympionique athénien, VII<sup>e</sup> s. av.), -ίων, -ις, -ιχος, -ίσκος, -ίτας, etc.; fém. Φρυνίς, Φρύνη (ou plutôt -ή oxyton avec P. Maas, *KZ* 58, 1930, 125 sq.); noter Φρυνώνας, Athénien moqué par Aristophane, dérivé -δειος (Phryn.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 432.

En grec moderne, φρύνος savant ou dialectal, φροῦνος, etc.

**Et.** : Pour les espèces animales, voir Taillardat *R.Ph.*, l. c., renvoyant à O. Keller, *Ant. Tierwelt* 2, 305-318 : on distinguait assez mal, dans l'usage courant, le crapaud et la grenouille, βάτραχος. La dénomination (dont l'ono-



mastique montre l'ancienneté) se rattache aisément à un nom de couleur aux aboutissements variables, thème \*bher- chez Pokorny 136 sq. Il a donné des noms d'animaux divers, notamment skr. *babhrū-* « brun-rouge », puis nom d'une espèce d'ichneumon ou mangouste; lat. *fiber*, celt., gaul. \**bibros*, germ., v.h.a. *bibar* « castor », etc. Le dérivé \**bhrū-no*, -*nā* dans φρῦνος, etc., correspond pour sa part exactement à l'adj. germ., v.h.a. *brūn* « brun »; c'est donc la bête « brunâtre ». Il n'y a pas de nom i.-e. pour ces batraciens, voir s.u. βάτραχος, et des faits de tabou ont pu intervenir : Meillet, *Ling. hist. et ling. gén.* 1,288; Havers, *Sprachtabu* 49 sq.

**φύγεθρον** : n., sorte de tumeur, à l'aîne ou aux aisselles (méd.), lat. *phygetron* (Cels.), var. -θλον (Gal.). On y voit ordinairement une dissimilation de \*φλύγε-θρον ou -θλον, avec le radical de φλύκταινα « pustule, ampoule », etc., voir s.u. φλύκταινα, etc.

**φυγή, φύα** : voir φεύγω.

**φύκος** : n., « algue » (*Il.* 9,7, Alc. fr. 14 P, Arist. Thphr., Dsc., etc.); « fard (rouge) » tiré de cette algue (*Ar. fr.* 320, Theoc. 15,16; Schwyzler 74,22, Andanie; *AP* 11,408; Luc. *Amor.* 41 [précisant la couleur, cf. Poll. 5,102], etc.).

Composés : φυκο-γείτων « qui habite près des algues » (*AP* 6,193, pour Priape); -θριξ « couronné d'algues » (Matro); -φάγος « mangeur d'algues » (Arist.); ἄ-φυκος « non fardé » (Hsch.).

Dérivés : 1. φυκίον ou φύκιον n., « algue » (Hippon. fr. 115 M., Pl., Arist., inscr. Délos iv<sup>e</sup> s. av., etc.); « fard (rouge) » (Luc., Them.); probablement « pot à fard » (inscr. Délos, iii<sup>e</sup> s. av.); nom d'un poisson (*AP*, etc.), v. plus loin; en composition φυκί-οικος « qui habite parmi les algues » (Call. fr. 194,67 Pf.), -φάγος « mangeur d'algues » (Arist.), -φόρος « qui produit des algues » (Xenocr.); 2. -άριον n. « fard » (Hsch. s.u. ἄφυκα, pap.), avec -αρίζω (schol.), et φυκίδιον, même sens, avec -ίζω « (se) farder », ci-dessus s.u. φυκιδίζειν; 3. φύκης m., poisson, « phycis » (Arist. *HA* 567 b), qui se nourrit d'algues, f. -ις (Arist., Antiph., etc.), probablement aussi -ήν, -ήνος m. (Ath. 8,355 b avec Solmsen, *Beiträge* 135); voir Strömberg, *Fischnamen* 82 sq., Saint-Denis, *Animaux marins* 86; diminutifs -ιον, -ίδιον (*AP*, etc.); 4. φυκίτης (Melit.), -ίτης (Pline), pierres rouges, Redard, *Noms en -της* 63.

Adjectifs : φυκίδεις « plein d'algues » (Hom., Theoc., Opp.), φυκώδης « semblable aux algues, plein d'algues » (Thphr., Arist., etc.).

Verbe : φυκώω, au pass. « être plein d'algues » (D.S.), ou bien « être fardé » (Plu.).

Dans l'onomastique : Φύκιος épithète de Poseidon à Mykonos (*SIG* 1024). Toponymes : Φυκούς, -οῦντος, promontoire et ville en Cyrénaïque (Strab., etc.), avec Φυκούσιος (St. Byz.); Φυκούσσαί, îles devant la côte libyenne (St. Byz.).

En grec moderne, φύκος et surtout φύκι n. « algue ».

*Et.* : Incertaine. En tout cas, le sens d'« algue » ou « lichen » doit être primitif; il s'agit probablement de l'orseille (*Lichen roccella* L.), utilisée pour la teinture et les fards (Dsc. 4,99; Thphr. *HP* 4,6,5); cf. Forbes, *Stud. Anc. Technology* 4,101,108; C. Murray et P. Warren,

*Kadmos* 15, 1976, 49-50. Mêmes valeurs pour l'emprunt lat. *fūcus* m. (depuis Plaute), André, *Lexique*, 142-143. On ne peut donc suivre l'opinion traditionnelle, d'abord « fard », ensuite « algue », selon Boissacq et Frisk. Elle provient de l'hypothèse d'une origine sémitique, avec hébr. *pūk* « fard pour les yeux », p. ex. Lewy, *Fremdwörter* 47-48. En fait, ce dernier terme désigne plutôt un fard noir (στῆτι « noir d'antimoine », *LXX*), Koehler-Baumgartner, *Lexicon*, 754, et doit être écarté définitivement du débat. En conclusion, φυκί- paraît être un phytonyme sans explication, mais bien inséré dans le système morphologique du grec, avec un premier terme de composé φυκί- en face du neutre sigmatique; comparer ὄρος et ὄρι-, etc. (Chantraine, *Beitr. Pokorny*, 21 sqq.). Pour un recours inutile au « pélasgique », voir Hester, *Lingua* 13, 1965, 380.

**φύλαξ, -ακος** : ordin. m. « qui monte la garde, sentinelle, garde » (Hom., trag., att., etc.), « gardien, protecteur » (Hés., Pi., att., etc.); plus rarement fém. (trag., att.); par extension objet qui protège (inscr. Oropos, Délos); « bandage » (Gal.). Doublet ancien φυλακός m. « garde » (Hom. *Il.* 24,566, Hdt., etc.), rarement f. (Call. fr. 260,28); p.-é. déjà mycénien s'il correspond à *purako* KN Xd 141 (isolé et p.-é. incomplet ? serait le nom propre); aussi nom héroïque ancien Φύλακος (héros thessalien chez Hom., également un Troyen; héros à Delphes, Hdt. 8,39, etc.). Le doublet thématique φυλακός (accent selon Hdn. Gr. 1,150, suivi par *LSJ*, etc.) a p.-é. été utilisé d'abord comme nom propre, cf. Κόρακος nom à Rhodes (inscr. viii<sup>e</sup> s. av.) à côté de κόραξ, O. Masson, *Archeol. Classica* 25-26, 1973-1974, 430-431; v. également Egli, *Heteroklisie* 108-109.

Riche série de composés en -φύλαξ, d'Eschyle aux papyrus; environ 180 énumérés chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 616-617. En att. déjà οἰκο-φύλαξ (Æsch., etc.), πυργο- (Æsch., pap.); νομο- « gardien des lois » (att., inscr., pap.); aussi θεσμο- (Th. 5,47, pour l'Élide; inscr., pap.), béot. τεθμοφούλαξ (inscr. Orchomène); aussi ναυ- (Ar.), τειχο- (Hdt., etc.), etc.; un groupe de termes techniques (surtout vocabulaire militaire) chez X., avec ἡμερο-φύλαξ, νυκτο-, ὅπισθο-, σκηνο-, etc.; groupe plus abondant de fonctions ou titres dans la terminologie des armées hellénistiques, avec σωματο- (Plb., etc., pap.), ἀρχι-σωματο-φύλαξ (J., inscr., pap.), et nombreux autres, p. ex. *Prosopogr. Ptolemaica* 2, *L'armée*, 271-277. Pour le terme ορο-φύλαξ, plutôt « garde des montagnes », ὄρο-, que « des frontières », ὄρο-, voir L. Robert, *Hellenica* 13,100, avec bibliographie. A ces composés répondent de nombreux verbes en -φυλακέω et termes divers en -λα, -ιον, -ικός, etc., tel νομο-φυλακέω (Arist., inscr., etc.), et ainsi de suite, qu'il est impossible d'énumérer.

Au premier élément, φυλακ-άρχης « commandant de la garde » (inscr., pap.).

La dérivation est abondante : 1. φυλακεύς doublet métr. (plur. φυλακῆς Opp.); 2. φυλακίς f. (Pl., D.S.); 3. -ισσα f. (*LXX*), type de βασιλισσα; 4. φυλακή « action de monter la garde, garde » (Hom., att.), « sentinelle » (X., etc.), « temps de garde, veille » (X., etc.), « lieu de garde », d'où « prison » (D.S., etc.); au fig. « surveillance, vigilance, précaution » (Hdt., etc.); également des composés. Plus récent φυλακ-ία, avec des composés (pap.); 4. -εῖον « poste de garde, troupe de garde » (hellénist.),

avec composés ; 5. -ιον, *id.* (App., pap.) ; 6. -ίτης « gen-darme », terme non littéraire (pap., inscr.), Redard, *Noms en -της* 45, avec composés et dérivés ; f. -ίτης appliqué au nombre « 7 » chez les Pythagoriciens, *ibid.* 116 ; 7. -ιστής, glosant κουσπάτωρ « fabricant de galoches » (Lyd. *Mag.* 1,46), probt. lat. -ista (Plaut. *Aul.* 518), v. André *Emprunts et suffixes en latin*, 74 ; 8. -ικός « apte à garder » (Pl.) ; 9. φυλακτήρ « gardien » (plur., Hom.), Benveniste, *Noms d'agent* 38, tardif -τωρ (Nonn., etc.), avec ses dérivés : -τήριος (Pl.) ; surtout -τήριον « lieu de garde » (Hdt., att.) ; « sauvegarde » (Pl.) ; « ce qui sert à garder, talisman » (Plu., etc.) ; chez les Juifs, « phylactère » (NT) ; verbe -τηριάζομαι (pap.) ; -τρον « droit de police » (pap.) ; -τικός « qui préserve » (att., etc.), avec composés, p. ex., προ-, φυλάγμα « précepte » (LXX, etc.), φύλαξις « protection » (plur., S., E.).

Verbes : φυλάσσω, -ττω, ancien (Hom.) et usuel « monter la garde, garder, protéger, conserver, observer », etc., avec δια-, παρα-, περι-, ἀντι-, ἀπο-, προ- ; seulement en composition, -φυλακίω, ci-dessus ; avec valeur spéciale φυλακίζω « jeter en prison » (LXX, NT).

Petit groupe dans l'onomastique : Φύλαξ, Bechtel, *H. Personennamen* 515 et 519, aussi nom de chien (X.) ; Φυλαξίας, Bechtel, *o. c.* 458 ; aussi le nom héroïque Φύλακος, ci-dessus, également anthroponyme. Quelques toponymes : Φυλάκη, en Thessalie Phthiotide (Hom., etc.) et ailleurs ; Φυλακία en Attique (Plu.).

En grec moderne φύλακας « gardien », φυλακή « prison », φυλάω et φυλάγω « garder », φυλαχτό n. « amulette », etc.

Et. : Malgré son ancienneté, le mot demeure inexplicable. On ne saurait le rattacher à πύλη « porte » que par le biais de théories « pélasgiques » non plausibles ; bibliographie critique chez Hester, *Lingua* 13, 1965, 380. Autres rapprochements artificiels : avec le groupe de \*bheu-dh- (en comparant, p. ex., πευθῆν « qui s'informe, espion »), selon Fick, suivi par Schwyzler, *KZ* 37, 1904, 150 ; ou avec φωλεός « tanière », Grošelj, *Živa Ant.*, 1, 1951, 262 et 265 ; 4, 1954, 177.

On a plutôt admis, depuis Froehde, *BB* 19, 1893, 238, n. 1, et surtout Lagercrantz, *KZ* 34, 1904, 177-179, une parenté avec le second élément de lat. *bu-bulcus* « bouvier », *su-bulcus* « porcher » ; on poserait \*-fulcus, à côté de φυλακός, qui serait alors antérieur à φύλαξ (peu plausible). Assentiment réservé chez Ernout-Meillet, s.u. *bōs* et Walde-Hofmann, s.u. *bubulcus*. Cette explication ingénieuse n'est pas à l'abri des critiques, et l'on doit rester dans l'incertitude. Un terme comme φύλαξ a la même structure que κόλ-αξ, σκύλ-αξ, etc., mais avec un radical obscur ; mots expressifs ou familiers, souvent sans étymologie, cf. Chantraine, *Formation* 378.

φῦλή : voir φῦλον.

φυλία : ion. -ίη, f., arbre d'identification malaisée, apparemment un olivier sauvage (*Od.* 5,477 ; Philostr., Paus., Nonn.) ; cf. la glose φυλή « ἄγριελαία (Hsch.) » cité pour Trézène en même temps que κότινος et ἔλαιος « olivier sauvage » (Paus. 2,32,10). Peut-être déjà mycénien, au premier terme (gén.) du juxtaposé toponymique *pu<sub>2</sub>ra<sub>2</sub>akereu*, avec *pu<sub>2</sub>ra<sub>2</sub>akirijo* (v. Lejeune, *Mémoires* 2,352, n. 56 ; 369). Après Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,530, Frisk

rapproche le toponyme thessalien Φυλιαδών (*IG IX* 2,205, 13), cf. Ἀνθηδών, etc.

Et. : Phytonyme obscur. On évoque souvent φυλόκη ou φυλόκη « nerprun », arbrisseau de la famille des rhamnacees, ce qui n'est guère satisfaisant.

φύλλον : n. « feuille » d'arbre ou de plante (Hom. plur., Pi., Hdt., etc.), « pétale » (Hdt., Théoc.), « plante » (Dsc., etc.), plante médicinale (S.), par extension feuille pour voter (inscr. de Kéos, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av.).

En composition, une vingtaine de termes en φυλλο- : -δόλος « qui perd ses feuilles » (Thphr.), avec -έω « perdre ses feuilles » (Ar., Arist., etc.), ou « couvrir de feuilles » (Hdn., etc.) ; -κομος « feuillu » (Ar.) ; -ρόος « qui perd ses feuilles » (Opp.), avec -ροέω « perdre ses feuilles » (Hp., Arist., etc.) ; -φόρος « qui porte, remporte des feuilles » (Pi., Dsc.), avec -έω (Thphr.), etc. Au second élément, une centaine de composés, adj. comme ἄ-φυλλος « qui n'a plus de feuilles » (Hom., etc.), ἐπτά- (Hippon. fr. 104,48 M), εἰνός- (Hom.), τανύ- (Hom., Théocr.), nombreux neutres subst., τρι-φυλλον « trèfle » (Hdt., etc.), μελισσό- ou μελί- « mélisse » (Thphr., Nic., etc.), etc.

Dérivés : 1. diminutifs φύλλον n. (Pl. Com., Poll., etc.), -άριον n. (inscr., Dsc.), -ίς f. « feuillage » (Gr.), « salade » (Ath.) ; 2. subst. -εῖον n., au pl. « herbes pour la cuisine » (Ar.) ; -άξ, -άδος f. « lit de feuilles, feuillage » (Hdt., trag., etc.) ; 3. adj. -άξ, -άδος « feuillu » (Nonn.), -ικός « de feuilles » (Thphr.), -ίνος « fait de feuilles » (Théocr., etc.), -ίνης « dont le prix est une couronne de feuilles », concours (Poll., Hsch.), -ίτης même sens (Schol. Pi., s.v.l.), Redard, *Noms en -της* 107 ; -ίτης f. « sorte de fougère » (Dsc.), Redard, *o. c.* 78 ; -ώδης « semblable aux feuilles » (Thphr., etc.) ; 4. nom de mois : Φυλλικός, en Thessalie (inscr.), -ίων à Iasos (inscr.). 5. Verbes : φυλλίζω « effeuiller » (Gr.), avec ἐμ- « greffer » (Gr.), -ισμός « greffe » (Gr.), ἐπι- « grappiller », au fig. (LXX), cf. ἐπιφυλλίς f. « grappillon » (AP, LXX), fig. « mauvais poète » (Ar. *Gren.* 92), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 761 ; φυλλόω « couvrir de feuilles » (Hp.) ; -τάω « avoir des feuilles » mais sans les fruits (Arat.), aussi φυλλεῖν « τοπαῖεον (Hsch.) ; -άζω = frondesco (Gloss.) ; glose incertaine φυλλεῖν « ἄδολεσχεῖν » [« bavarder »] (Hsch.).

Dans l'onomastique, toponymes Φύλλος, ville de Thessalie (Str., etc.), avec -εύς (AP), -ιος (Str.) ; Φυλλίς, ancien nom de Samos (Hsch.) ou fleuve de Bithynie, avec -ήτης (A.R.), etc. Anthroponymes Φύλλιος (Plu.), Φυλλίς f., nom mythique, etc., Bechtel, *All. Frauennamen* 80.

En grec moderne φύλλο(v) « feuille, lame, etc. », φυλλάριον, etc. ; φυλλάδιο(v) n. et φυλλάδα f. « brochure, etc. », ματόφυλλο n. « paupière ».

Et. : Nom ancien de la « feuille », à côté de lat. *folium*, lequel peut représenter le degré o d'un thème \*bhel-, tandis que le grec serait issu de \*bh<sup>u</sup>lyo-, Ernout-Meillet s.u., ou bien de \*bh<sup>u</sup>lyo- avec Güntert, *Ablautprobleme* 32. Pour le timbre u devant liquide, voir aussi Lejeune, *Phonétique* § 211, n. 1 ; en outre, l'influence analogique du groupe de φυτόν, etc., a très probablement joué. Dans plusieurs langues i.-e., en germanique, celtique et tokharien, formes diverses à élargissement en dentale, p. ex., all. *Blatt*. Bibliographie chez Walde-Hofmann s.u. *folium* ; groupement chez Pokorny 122, qui admet

avec vraisemblance la relation de \**bhel-*, notions de «feuille, floraison», etc., avec \**bhel-* «se gonfler», voir s.u. φαλλός.

**φύλον**, φύλη : on a d'abord φύλον n. «race, tribu, espèce» (Hom., poètes, Pl., X., etc.); φύλη f. «tribu», constituée par la parenté ou l'habitation (Hdt., att., etc.), «corps de troupe» (Hdt., att.), «espèce» (X.).

En composition, au premier élément : φύλ-αρχος «président d'une tribu, phylarque» (att., etc.), «tribun» (D.H., Plu.), «chef des prêtres» (LXX, etc.), avec -έω (Ar., X., etc.), -ία (Arist., etc.), φύλο-βασίλευς «roi» d'une tribu attique (Arist., inscr.); -κρινέω «diviser en tribus, en espèces, trier» (Th., Arist., etc.), avec -ησις, etc., supposant \*-κρινής, etc. Pour φύλοπις, voir s.u. Au second élément, une vingtaine de termes : ἄ-φύλος «sans tribu» (Max. Tyr.), ἄλλο- «étranger» (Æsch., Th., etc.), ἕμ- «de même tribu, race» (Hom., Hdt., etc.), avec -ιος (Æsch., S., etc.); ὁμό- «de même race, espèce» (Th., X., E., etc.), πάμ- «composé de diverses tribus» (Pl., Ar., etc.), d'où Πάμφυλοι, nom d'une des trois tribus doriennes; aussi -φύλοι ou -φύλιοι habitants de la Παμφυλία en Asie Mineure, qui a réuni des Hellènes d'origines diverses, v. Brixhe, *Dialecte de Pamphylie* 145; τρι- «composé de trois tribus» (Hdt., D.H.), avec τρι-φυλία f. (SEG 9,72,133, Cyrène) et la Τριφυλία, partie sud de l'Élide (D., Str., etc.), avec -ιος (X., Str., etc.), f. -ίς (X., etc.).

Dérivés : 1. φυλέτης m. «membre de la même tribu» (att., etc.), et συμ- même sens (inscr. Lesbos, NT), avec -εύω (Arist.), -ετικός (att., etc.), v. Redard, *Noms en -της* 8 et 233, -έτις f. (App.); 2. φυλώδης «de plusieurs races» (D.S.), φύλιος «qui concerne la tribu» (Poll.). 3. Verbe laconien φυλάζω «répartir en tribus» (*rhétra* chez Plu. *Lyc.* 6), v. D. Roussel, *Tribu et cité*, 243.

Dans l'onomastique, outre Παμφυλία et Τριφυλία, toponyme Φυλή, même att. (Ar., D., inscr., etc.), démotique Φυλάσιος (Ar., D., IG II<sup>2</sup>, 7739 sqq.), même suffixe que Θριάσιος, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1, 467. Anthroponymes : composés en Φυλο- et -φύλος, Bechtel, *H. Personennamen* 459; simples : Φύλης, Φύλος, Φύλλης, *ibid.*; myth. Φόλας, Φυλεός (Hom., etc.), v. Perpillou, *Subst. en -εύς* § 390; f. Φυλώ (Hom.).

En grec moderne, φύλο(v) n. «sexe», φυλή «race, tribu», φυλετικός «racial».

**Et.** : Dans *Formation* 240-241, Chantraine montre bien comment les deux mots, issus de la même racine \**bheu-*/\**bhu-*, ont divergé : d'une part φύλον surtout épique et poétique pour «race, tribu», de l'autre φυλή normal en prose, désignant la «tribu» dans les institutions, en Attique, chez les Ioniens, les Doriens et aussi pour d'autres peuples. Pour les détails de la terminologie, et la différence avec ἔθνος, v. D. Roussel, *Tribu et cité*, 161-164. Le sens primitif doit être «ce qui s'est développé comme un groupe» (cf. φυτόν «rejeton» et φύτλη «race, espèce»). Pour un rapprochement possible avec lat. *tribus* (\**tri-bhu-* ?), voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,258-259; doutes de Roussel, *o.c.* 166. Avec cette signification, l'élargissement -li- ne reparait pas ailleurs, sauf si l'on évoque le toponyme «illyrien» *Tribulium* (Dalmatie) avec Krahe *IF* 58, 1942, 220-221,

suivi par Frisk, en comparant Τριφυλία. En slave, formes comme v. sl. *bylŭje* «herbes».

**φύλοπις**, -ιδος : f. «combat, mêlée» (Hom.), mot épique repris parfois en parodie (Ar. *Paix* 1076) ou comme *glotta* (S. *El.* 1072, lyr., Théocr. 16,50). Pour l'emploi chez Hom., voir Trümper, *Fachausdrücke* 165-166. Mot isolé et sans postérité.

**Et.** : Inconnue. Les Anciens ont cru voir ici un composé de φύλον et \*δψ (acc. δπα) valant «cri de tribu, cri de guerre», τὴν τῶν φύλων δπα (Eust.), ce qui n'est pas satisfaisant. Mais les modernes n'ont guère trouvé mieux : p. ex., Curtius, *Grundzüge*<sup>5</sup> 276, énoquant lat. *opus* «Stammesarbeit» [!]; Schwyzer, *Gl.* 12, 1923, 22, n. 1, imaginant \*φύλο-λοπις sur λέπω «écorcher» [!]; Porzig, *Satzinhalte* 352, avec un sens défavorable de δπις «vigilance divine», voir s.u. Toutes ces tentatives sont écartées avec raison par Frisk.

**φύομαι**, φύω [ϋ] : prés. actif déjà homér. φύω (*Il.* 6,148 et 149; etc.); prés. éol. φυώ chez les gramm. (*EM* 254,16), incertain ailleurs (p.-é. Alc. fr. 10,5 L-P, φυέι Ahrens pour φύει); imp. ἐφύον (*Il.* 14,347, etc.); fut. φέσω (*ib.* 1,235); aor. trans. ἐφύσα (*Od.* 10,393, etc.); médio-passif φύομαι (Hom., etc.), fut. φέσομαι (Hom., etc.); vieil aor. intrans. ἐφύν (Hom., etc.); vieux parf. intrans. πέφυκα (Hom., etc.), plur. πεφύκασι (*Il.* 4, 484, etc.). Formes plus récentes : p. ex. fut. φυήσω (*LXX*), -σομαι (Them., etc.), aor. ἐφύην (J., etc.). Prés. tardif en composition -φύνω, *LSJ Suppl.* s.u. ἐμφύνω.

Sens : à l'actif «faire pousser, faire naître, produire» (*Il.* 6,148; att., etc.); rarement intrans. «naître» (*Il.* 6,149); médio-passif et formes intrans. «croître, pousser, naître» (Hom., att., etc.), «croître sur, s'attacher à» (*Il.* 6,253, etc.); à l'aor. et au parf. «être né, être naturellement» (att., etc.). En composition : ἐκ- (Hom., etc.), ἐμ- (Hom., etc.), ἐπι- (Hdt., etc.), περ- (Hom., etc.), προσ- (Hom., etc.), συμ- (att., etc.). Sur le verbe et son groupe, v. A. Burger, *Les mots de la famille de φύω en grec ancien*, 1925.

A. Formations sur le radical φῦ- avec voyelle longue. 1. φῦμα n. «excroissance, tumeur» (Hdt., Hp., Pl., etc.), composés ἐκ-, παρά-, πρόσ-, avec les termes médicaux φυματίον (Hp., etc.), -ματίας m. (Hp., etc.), -ματόμαι (Hp.), -ματώδης (Hp.), voir Burger, *o.c.* 9-10. 2. φῦσι-ζοος «qui fait pousser le blé» (*Il.* 3,243 et 21,63; *Od.* 11,301; etc.), épithète de la terre, pour le second élément, voir s.u. ζειαί; cf. Knecht, *Typ* τερψίμβροτος 32; seul composé de ce type pour cette racine. 3. Pour φύλον, φυλή, voir s.u.

B. Radical à voyelle brève φῦ- devant voyelle. 1. φῦή, dor. φῦά f. «croissance», d'où dans la langue épique d'abord à l'acc. «stature, prestance» (Hom.), «nature, forme, caractère» (Pi., etc.), en prose récente «récolte» (pap.); composés διαφυή «intervalle naturel» (Pl., X., etc.), «veine» d'une pierre (Thphr., etc.); συμ- (Æl.). 2. Comme d'un neutre φύος attesté dans la glose φύος : φύτευμα, γέννημα (Hsch.), nombreux adj. en -φυής : αὐτο- «né de soi-même, naturel» (Hés., att., etc.); δι- «à double nature, double» (Hdt., att., etc.); εὐρυ- «qui se développe» (*Od.*); ἐμ- «inné, naturel» (Pl., etc.); κακο- «qui pousse mal» (Thphr., etc.); προσ- «attaché naturellement à» (Hom., Pl., etc.); μεγαλο- «de noble

nature » (Plb., etc.), avec -φυα (Iamb., etc.); etc. Doublet thémat. -φυος : δεκά- « décuple » (Call. fr. 516 Pl.), δι- « de double nature » (Antag.), « double » (Æsch.), éléen ζφυος, Bechtel, *Gr. Dial.* 2,846 sq. 3. Subst. fém. en -φύας, -άδος : ἐκ- « pousse » (Ératosth.), ἀπο- « appendice, ramification » (Arist., Hp.); etc. 4. Un verbe \*φυάζω a dû exister dialectalement, à en juger par φουάδδαι : σωμασκει (Hsch.), évidemment laconien, Bourguet, *Dial. laconien* 99, n. 4; le sens « gymnique » se rattache à φύη « stature ».

C. Radical à voyelle brève φϋ- devant consonne, très productif. 1. φϋτός « formé par la nature, naturel » (Pi. P. 5,42; etc.) ou au sens actif « fertile » (LXX). Surtout en composition, plus de soixante ex. chez Buck-Petersen, *Reverse Index* 523-524, ainsi : αὐτό-φυτος « qui naît de soi-même » (Pi., etc.), « naturel » (Arist.); ἐλατό- « planté d'oliviers » (Æsch., Str., etc.); ξμ- « implanté, inné » (Hdt., att.); ζώ- « vivifiant » (Æsch.); νεό- « nouvellement planté » (Ar. fr. 828; pap.), τὰ νεόφυτα « jeunes plants » (pap.), fig. « nouveau converti » (LXX, etc.), v. Lampe s.u., avec fr. *néophyte*; σύμ- « né avec, inné, naturel, de même nature » (Æsch., Pl., Arist., etc.) et beaucoup d'autres composés plus récents. 2. Substantivé au neutre : φυτόν « ce qui pousse » (dit surtout de végétaux, par opposition à ζῷον), pour des arbres, des plantes, etc. (Hom., Pi., Æsch., etc.), Burger, o.c. 51 sqq.; déjà mycén. *puta* n. pl. « jeunes plants » (Cnossos), Chadwick-Baumbach 255 [mais le composé éventuel *epiputa* est incertain, lecture actuelle *e-pi-[-]ta* à Pylos, Vn 10, 2 et 5]; au fig. dit des humains, « rejeton, créature » (Æsch., E., Pl., etc.); aussi nom de la plante κυνόγλωσσον (Ps.-Dsc.). En composition surtout φυτοουργός « jardinier » (SIG 22, lettre de Darius; *API*, etc.), fig. « qui engendre » (trag.), avec -έω (Luc.), -ία (Thphr., etc.); φυτο-σπόρος « qui engendre » (S., etc.); -τρόφος « qui cultive » (A.R., etc.); -σκάφος « jardinier » (Theoc., A.R., etc.), etc. 3. Présent secondaire (du type de νομεύω, etc.) mais ancien : φυτεύω « planter » (Hom., etc.), au fig. « engendrer, produire, procurer » (Hom., trag., etc.); composés δια- (Ar., etc.), ἐπι- (Ar.), περι- (Pl., etc.), etc. Dérivés : φυτεία « plantation, croissance » (att., etc.), -εσμα n. « plant » (Pi., S., Pl., etc.), -εσις « plantation » (Arist., etc.), -ευτός « planté » (Pl.), -ευτήριον « rejeton » (Hp., X., Thphr.), « pépinière » (D., inscr. att.). Noter aussi la forme mycén. difficile [?pe]pu<sub>1</sub>temeno (Pylos Er 880), p.-ē. avec -ημενός, comme d'un \*φυτέω, Ruijgh, *Études* 346, n. 43, etc. 4. Divers de la même série : φυτάς f. « rejeton » (Plu.); -άριον n. diminutif (Ath., etc.); -ιαός « de plantes » (inscr. att.); -ιός « appartenant aux plantes » (Arist., etc.); -ιος « qui engendre », épith. de divinités (Ant. Lib., Hsch.); -ών m. « endroit planté » (Hdn.); -ώδης « qui est comme une plante » (Erot.). 5. Un couple φυτήρ et φύτωρ a p.-ē. existé anciennement; en tout cas le premier mot est attesté en mycén. avec *pute* sg. φυτήρ (Cnossos), *pu<sub>1</sub>tere* φυτήρες (*ibid.*) « planteur »; en outre *puterija* probt. fém. d'un dérivé φυτήριος (*ibid.*), qualifiant une *κτοινά* et différent de *putarija* (plus loin, § 7), v. Chadwick-Baumbach 255, Lejeune, *Mémoires* 2, 218 sq., Ruijgh, *Études* 115; le second mot, φύτωρ « géniteur » est plausible chez Sophocle (*Trach.* 1032, conj.), cf. φύτορες « γεννήτορες » (Hsch.), comparer γενέτωρ. 6. φύσις f., terme important défini par Benveniste, *Noms d'agent* 78 comme

« accomplissement (effectué) d'un devenir », « nature en tant qu'elle est réalisée, avec toutes ses propriétés »; pour les emplois, voir Burger o.c. 26-51 et D. Holwerda, *Commentatio de vocis quae est φύσις vi atque usu...*, Groningen, 1955. Pour les principaux sens, on suivra ici LSJ : « origine » (Emp., Pl., Arist., etc.), « naissance » (S., Hdt., etc.), « croissance » (Hp.); « forme naturelle », « nature » (Hom. [seul ex. *Od.* 10, 303]; Hdt., etc.), « forme extérieure » (Hdt., Pi., etc.), « nature d'esprit, caractère » (trag., att., etc.); « ordre naturel » (Démocr., Pl., etc.), avec opposition φύσει et νόμῳ « par convention »; « nature créatrice » chez les philosophes (Arist., etc.), la « Nature » personnifiée (Epicur., etc.), « création » (Pl., philos.); concrètement « créature » (att.); « espèce, sorte » (Pl., etc.); « sexe », en général (S., Th., etc.), d'où « parties sexuelles » (Nic., D.S., inscr.), en particulier « sexe féminin » (Hp., pap., etc.); composés διά-φυσίς « séparation naturelle » (Hp., etc.), ἐκ- « développement » (Pl., Arist., etc.), σύμ- « jonction naturelle » (Hp., Pl., etc.); etc. Petite série de composés en φυσι-ο- : γνῶμων « qui juge par la physiognomie » (Arist., etc.), avec -ονέω, -ονία, -ονικός; -λόγος « qui recherche les causes naturelles » (Arist., etc.), avec -έω, -ία, -ικός, etc. Dérivés : φυσικός « produit par la nature » (X., Arist., etc.), « naturel, simple » (D.H., etc.), « qui concerne la nature, physique » (Arist., etc.), subst. ὁ φυσικός « philosophe » (Arist., etc.), tardif « magique » (Alex. Trall., etc.), cf. Chantraine, *Études* 131-132; rare φύσιμος « productif » (Thphr.); verbe φυσίζω « disposer naturellement » (Arist., Simp.), avec -ωμα n. « tendance » (Hipparch.), -ωσις f., même sens (Porph., etc.). 7. Groupe avec suffixe -ταλο-, de \*-il- : Φύταλος (Paus.), héros éponyme des Φυταλίδαι en Attique (Plu., etc.), chargés de la culture du figuier; p.-ē. \*Φύταλον n. « plante » avec Ruijgh, *Études* 111, n. 64, ou plus haut encore, un n. \*φυ-ταλ « instrument de croissance », restitué chez F. Bader, *Suffixes grecs en -m-*, 54 sq., 83; on a homér. φύταλ-ιᾶ, ion. -ιῆ « verger, vignoble » (*Il.* 6,195, etc.; inscr. Délos III<sup>e</sup> s. av., etc.), « arbre » [olivier] (Call.), « temps des plantations » (Hp., etc.), qui est déjà mycén., *putarija* (Cnossos), Chadwick-Baumbach 255, Ruijgh o. c. 111, etc.; Φυτάλιος épithète de plusieurs divinités (Poll., etc.); avec dérivation en -μιος, F. Bader o. c. 54, autre épithète Φυτάλμιος « qui fait pousser, grandir », pour Poseidon (Plu., inscr.), Zeus (inscr., Hsch.), des parents (Æsch., E., etc.); on a renoncé à voir ici un composé, comme chez Bechtel, *Lexilogus* 331. Même formation avec \*-il- dans φύτλη f. « génération, race » (Pi., AP; etc.), « nature » (AP); -ον n. « plante » (épigr. Nicomédie); voir F. Bader o. c. 54. Formes tardives φύτρα « φύσις... » (Hsch.) et φύτρον n. (tardif), cf. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 188 (avec gr. mod. φυτρώνα).

Pour φῆτο, voir s.u.

Dans l'anthroponymie, quelques petits groupes : a) sur le type δι-φύης, rares noms en -φύης, p. ex. Εὐρύ-, Καλλι- (inscr. Cyrène); b) sur le thème φϋσι-, plus haut A, 2, probablement les simples Φυσέας, -ίας, -ων, avec Bechtel, *H. Personennamen* 460; c) sur -φυτος, noms Ἡρό-φυτος, Πρόσ-, etc., Φύτων, Bechtel *ibid.*; d) abstrait Φύσις, *ibid.* 617; e) noms héroïques, Φύταλος, plus haut; Φυτεύς (St. Byz.). En mycénien, des noms brefs commençant par *pu* ou *pu<sub>1</sub>*, sont ambigus, Lejeune, *Mémoires* 2, 218 et 352.

Toponymes : a) Φύταιον, ville d'Étolie (Plb., inscr.), ethn. -αἰεύς (inscr.), voir *RE* s.u. *Phyltaion* ; b) Φύτειον en Élide (Ister ap. St. Byz., etc.), ethn. -εάτης (St. Byz.), *RE* s.u. *Phyltaion* ; c) mais Φυτία (*sic* Th. 3,106) se rapporte à la cité de Φουτῖαι en Arcadie, *IG IX* 1<sup>a</sup>, 2, p. 37.

En grec moderne, sav. φύσις dans φύσει « par nature », surtout φύση f. « nature », avec φυσικός « naturel » ; φυτό « plante, végétal », φυτεύω « planter », φυτεία « plantation » ; φύτρωμα n. « pousse », φυτρώνω « pousser ».

*Et.* : On a ici une racine \*bhū- « pousser, croître, se développer », très bien représentée dans les principales langues i.-e. Elle est analysée théoriquement comme \*bhew-ə/\*bhew-ə/\*bhu-ə, sans que l'on puisse déterminer la coloration de la laryngale (Benveniste, *Origines* 166, posait a<sub>1</sub> ; chez Beekes, *Laryngeals* 227, ou Rix, *Histor. Gr. Griech.* 245, un a<sub>1</sub>). Le sens concret originel est conservé en grec avec φύω, φυή, φυτόν, etc., comm. en arménien, avec *busanim* « je pousse », aor. *busay*, ou *boys*, gén. *busoy* « pousse, plante » ; partiellement ailleurs, p. ex. en indo-iranien, skr. *bhāmī-* « terre, sol », en slave, v.sl. *bylĭje* « plantes », etc., en albanais, *bimē* « plante ». Dans plusieurs groupes, le sens a évolué en celui de « devenir », de telle sorte qu'on a pu utiliser cette racine pour compléter le système de \*a<sub>1</sub>es- « exister, être », lequel donnait essentiellement un présent, voir s.u. εἰμί, avec des combinaisons diverses. Ainsi en skr. *asti* « il est » et *ābhūt* « il a été », lat. *est* et *fuit*, v. sl. *jesti* et *byhū* (inf. *byti*), et ainsi de suite. Dans les formations de présent, qui sont variées, nulle part ne se manifeste le caractère dissyllabique de la racine, et tout se passe comme s'ils étaient issus de \*bheu-/\*bhū- : présent radical à degré plein, skr. *bhāvati* « il est », ou à degré zéro, φύομαι (d'où le factitif φύω), ou à suffixe \*-ye/o-, φύλω, lat. *flo* « je deviens », v. angl. *beo* « je suis », en celt., v. irl. -*biu*. Les autres thèmes verbaux ou nominaux reposent sur \*bhū-. Il y avait un aor. de date i.-e., donnant skr. *ābhūt*, lat. *fuit* (v. lat. *fūi*) ; en grec, groupe important de l'aor. ἔφυον, φύναι ; même vocalisme, probablement ancien, dans le parfait πέ-φῶ-κα, mais plur. homér. πε-φῶ-σσι ; pour le skr. *babhūva*, voir notamment Strunk, *KZ* 86, 1972, 21-27. Pour les substantifs, également série en φῶ-, avec φύμα, cf. skr. *bhāman-* n. « terre, monde », le couple φύλή et φύλον voir s.u., aussi φύσι-ζοος. D'autre part, le radical φῶ- du grec peut, devant voyelle (ci-dessus, B) être issu normalement d'un abrégement en hiatus, mais devant consonne, il pourrait s'expliquer par l'analogie. Pour l'adj. verbal, on attend une longue, skr. *bhūtā-*, la brève est donc secondaire dans φῶτός et φῶτόν, sous l'influence de φύομαι ; analogie encore pour φύσις en face de skr. *bhāti* « prospérité », lit. *būlis* « existence », probablement d'après des abstraits comme στάσις, βάσις, etc., Holt, *Noms d'action en -σις* 46, Chantraine, *Formation* 277, etc. Voir aussi les articles φῖτυ, φύλή, φωλεός et pour l'ensemble, Pokorny 146 sqq.

φύρκος · τεῖχος (Hsch.), probt. m. Cette glose, déjà mentionnée s.u. πύργος, est à comprendre Φύρκος · τεῖχος, nom d'un fort en Élide (Th. 5,49). La forme « Dor. φοῦρκος » chez *LSJ* n'existe pas ; on a seulement φύρκορ · ὀχρώμα (Hsch., *extra ord.*), qu'on écrit ordinairement φούρκορ en y voyant une forme laconienne, ainsi Schmidt *ad loc.* suivant Ahrens, mais qui pourrait aussi être éléenne,

avec Schmidt *ad* φόρκες · χάρακες (Hsch.). Un radical φυρκο- n'est pas limité à ces régions, au témoignage des noms d'homme Φύρξ-ιππος (Érétrie), Φυρξίνος (Athènes, Lycurg.), -ων (Érétrie), Bechtel, *H. Personennamen* 459, encore -ίας (SEG 23,164, Athènes), qui dénotent sa présence en ionien-attique. Il existe aussi la glose φυρκῆλται [-εἶτοι ms.] · τευχῆρεις (Hsch.), probablement « fortifiés », Redard, *Noms en -της* 115. Finalement, on donnerait raison à V. Georgiev, *Vorgriech. Sprachwiss.* 1, 1941, 97, qui conclut à un « mot dialectal » sans rapport avec πύργος ; autrement Heubeck, *Praegraeca* 64.

*Et.* : Au moins depuis Curtius, *Grundzüge* 715, on est tenté de rattacher φύρκος au groupe de φράσσω, Pokorny 110, etc. ; voir en particulier H. Jacobsohn, *KZ* 48, 1918, 139-140, qui le plaçait hardiment à côté de got. *baúrgs*, en posant \*bhrk- ; on aurait un traitement -ur- de \*r Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,351. Comparer encore φύρκες [-ίκες ms.] · χάρακες et φόρκες · χάρακες (Hsch.), avec Schmidt ; autrement Frisk s.u. φρίκες, rapporté à φρίσσω.

φύρω : impf. ἔφυρον (Il.), fut. φύρω (Pl.), subj. aor. φύρω (Od.), aor. ἔφυρα (A.R.) ou ἔφυρα (AP, etc.), aor. pass. ἐφύρθην (Æsch.) ou ἐφύρην (Luc.), parf. πέφυρμαι (Od., etc.) ; « mélanger » (le sec avec l'humide) (Hom., etc.), « mêler, brouiller » (Æsch., Pl., etc.), au moyen « se mêler à, fréquenter » (Pl., etc.) ; composés ἀνα-, ἐκ-, ἐμ-, etc. Autre présent : déverbatif φῶράω, aor. ἐφύρᾱσα, ion. -ησα, etc. « délayer, détremper, pétrir » (Hdt., Hp., etc.), avec composés.

I. Groupe de φύρω : 1. En composition, probablement φυρό-χρωμος « de couleur sale » [Frisk] pour une vache (pap. 11<sup>e</sup> s. après), à côté de φυρός adj. même sens (pap., 11<sup>e</sup> s. après ; Hsch. plus loin, 6.) ; 2. Au second élément -φυρτος, cf. glose φυρτοῖσιν . . . συμπεφυρμένοις (Hsch.), p. ex., μελί- « mêlé de miel » (AP), αἰμό- ou αἱματό- « mêlé de sang » (Plb., AP, etc.), παντό- (Æsch.) et πάμ- (S., etc.), etc. ; 3. φυρτίτης [-ήτης cod.] · οἶνος (Hsch.), Redard, *Noms en -της* 100 ; 4. subst. φύρμα n. « saleté » (Nic.) ; -μός m. « mélange, désordre » (D.S., Ph., etc.) ; -σις f. « mélange » (schol.), -σιμος (Nic.) ; 5. adv. φύρδην, dor. -ᾶν « pêle-mêle » (Æsch., S., X., etc.) ; 6. gloses apparentées : φυρμᾶται · πτάρνυται (Hsch.), φυροῖ · μολύνει, ρυποῖ (Hsch.), φυρτίζεσθαι · τὸ παίζειν συνεστραμμένοις φυροῖς τοῖς ἱματίοις (Hsch.).

Dans l'onomastique, noms d'homme que Bechtel a bien expliqués par la formule φύρδην ἐμάχοντο (X. Cyr. 7,1,37), surtout Φυρό-μαχος, dimin. Φύρος, *H. Personennamen* 460 ; aussi Φυρσ(ι)- dans Φύρσ-ανδρος (SEG 16,528, Crète), cf. L. Robert, *Noms indigènes* 66-67 et G. Neumann, *Studies L.R. Palmer* 258, avec Φύρσος, Φύρσων ; Φυρτ(ο)- dans Φυρτᾶς (Éphèse), Bechtel, l. c., Φυρταῖος (Delphes, etc.).

II. Groupe de φῶράω : φῶρᾱ n. « ce qui est pétri, pâte » (Arist., *LXX*, etc.), « mélange, mixture » (Plu., etc.), avec ἐμ-, προ- ; φυραματικά n. pl. « décoration en stuc » (inscr. Aphrodisias) ; φύρασσις, ion. -ησις f. « mélange » (*LXX*, méd.), φυράτης m. « gâcheur » au fig. (Cic.), aussi nom de métier (inscr. Éphèse).

En grec moderne, par suite d'une évolution du sens, on a surtout φύρα « perte de poids, déchet », φυραίνω « perdre du poids » ; noter cependant φύραμα n. « pâte » et l'expression φύρδην μίγδην « pêle-mêle ».

*Et.* : Ne peut être séparé de πορ-φύρω, qui constitue

le présent à redoublement intensif correspondant ; voir s.u., où il est déjà indiqué que le rapprochement usuel avec skr. *bhūrati* « s'agiter », etc., n'est plus considéré comme certain, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2, 508. Cependant, on est tenté de garder le rapprochement avec le groupe de lat. *ferueō* « bouillonner », *fermentum* « ferment, levain », v. angl. *beorma* « levain », all. *Bärme* « levure », etc., racine \**bher-u-*, etc., voir s.u. φρέαρ. Mais le vocalisme de φύρω reposant sur \**φῶρ-ye/o-* fait difficulté, un thème \**bh<sup>u</sup>r-* habituellement admis étant difficile à justifier ; Frisk songe à une voyelle réduite en *υ*, comme dans φύλλον, voir s.u. En tout cas, on écartera une hypothèse aventureuse de Pisani, *KZ* 71, 1953-54, 63, rapprochant Βούρῖνᾱ, nom d'une source à Kos (Théocr. 7,5), qui serait un élément « illyrien » prétendu en dorien (?).

**φύσᾱ** : -ης [il n'existe pas d'ion. \**φύση* ; acc. isolé *φύσῃ* Suid.] f. « soufflet », le plus souvent au plur. (Hom., Hdt., Arist., Th., etc.) ; « souffle, vent, flatuosité » (S., Hp., Arist., etc.) ; « vessie » (Dsc., etc.) ; « cratère » (Str.) ; nom d'un poisson du Nil (Str., etc.), Thompson, *Fishes* s.u.

Composés rares : *φυσό-δαθρον* « support de soufflet » (Suid.), -ειδής « en forme de φύσα » (Sch. Nic.), ἄ-φυσος (Hp., méd.).

Dérivés : 1. *φυσ-άριον* (méd.) ; 2. -αλος m., animaux divers : crapaud (Luc.), poisson (Æl.) ou baleine (Opp., Æl.) ; 3. -αλλίς, -ίδος sorte de flûte (Ar.), bulle (Luc.), plante (Ps.-Dsc.) ; 4. *φύσιγγξ*, -γγος f., tige d'ail ou espèce d'ail (Hp., Diocl., etc.), avec com. *πεφυσιγγαμένοι* « excités » (Ar. *Ach.* 526), comme les coqs de combat excités par de l'ail (Taillardat, *Images d'Aristophane* § 378) ; 5. *φύσκη* f. « boyau à boudin » (Ar., Cratin., etc.), d'où le sobriquet *Φύσγων* « ventru » (Ald. fr. 129, 21 L-P, pour Pittakos, cf. D.L. 1,81 avec *kappa*), *Φύσγων* (Corinthe, arch., Bechtel, *H. Personennamen* 481), *Φύσκων* (J., Plu., etc., pour Ptolémée VII), aussi dim. *φύσκιον* (Gloss.), *φύσκος* « boudin » (*ibid.*) ; 6. *φυστή* [sc. *μάζα*] f. « galette soufflée » (Ar., AP, Ath., etc.) ; 7. adj. *φυσάλιος* « plein de vent » (Hp., Arist., etc.) ; 9. glose *φυσακτῆρ* « ἄρτος ποιός τις ποπανώδης » (Hsch.).

Verbes : 1. dénominatif *φυσάω* « souffler », dit du soufflet, du vent, des hommes (Hom., etc.), « gonfler, enfler » (att., etc.), avec *ἀνα-*, *δια-*, *ἐκ-*, *ἐμ-* : *φύσ-ημα* n. « souffler, grondement, bouillonnement » (att.) et composés ; -ησις « gonflement » (Thphr.) ; -ητήρ m. « ce qui sert à souffler, flûte » (Hdt.), « soufflet » (Poll., etc.), espèce de cétacé, « cachalot » (Str., Plin.), Saint-Denis, *Animaux marins* 87 ; *φυσάτηριον* « flûte » (Ar.) ; -ητικός « qui donne des flatulences » (Hp., etc.) ; 2. au présent seulement *φυσιάω* « souffler avec force » (Hom., Æsch., S., etc.), avec *ἀνα-*, *ἐκ-* ; *φυσίαμα* n. « respiration bruyante » (Æsch.), -ασμός m., même sens (Arist.) ; 3. *φυσιάω* « enfler d'orgueil » (NT, Phld.), avec -ωσις « orgueil » (NT) ; 4. voir aussi *ποι-φύσσω* « souffler », présent à redoublement intensif, s.u.

Dans l'onomastique, *Φύσγων*, -κων, cités plus haut ; formation plaisante *Φυσί-γναθος*, nom de grenouille (Balt. 56), plus -γναθέω (Tz.) ; toponyme *Φυσάδεια* f., source près d'Argos (Call.).

En grec moderne *φυσερό* n. « soufflet », *φύσημα* « souffle », *φυσῶ*, -άω « souffler », etc.

Et. : Mot en -σα du type de δόξα, δίδω, etc., Chantraine,

*Formation* 100-101 ; Solmsen, *Beiträge* 247-248. Bien que divers prototypes soient possibles, on posera de préférence \**φῶσ-σα*, thème \**p(h)u-s-* chez Pokorny 848, en rapprochant notamment lat. *pussula*, *pustula*, lit. *pūslė* « bulle », *pūsti* « souffler », etc.

**φώγω** : imp. *φῶγε* (Épich. fr. 151) ; *φάζω* (Stratt. fr. 65, Hp.) ; *φωγνύω* (gramm.) ; aor. *ἔφωξα* ou -σα (Hp., Nic., etc.) [un aor. chypriote *ἔφωσα*, supposé à Kourion par T.B. Mitford et accepté dans *LSJ Supplement*, a été écarté par O. Masson *BCH* 85, 1961, 574j ; pf. pass. *πέφωγμα* (Phéréc. fr. 68), -ωσμαι (Hp., etc.) ; adj. *φωκτός* (Nic., Dsc.) ; « rôti, grillé » ; composés *ἀπο-φάζω* (Hp.), *ὑποφάγω* (Dsc.).

Rares substantifs : *φώγων* n. « poëlon pour griller l'orge » (Poll.), *φῶξις* f. (Gal.), *φῶκται* « gâteaux » (Luc.).

Et. : Verbe de sens technique, avec divers suffixes ; un correspondant satisfaisant est germanique, v. isl. *baka*, v.h.a. *bahhan*, all. *backen*, v. angl. *bacan*, angl. *bake*, etc. Probablement élarg. \**bhō-g-* de \**bhē-* « réchauffer », Pokorny 113 ; une forme *bhōa-* est envisagée ci-dessus, s.u. *φαῦσιγγξ*. Le rapprochement envisagé avec phryg. *βέκος* « pain », voir s.u. et Solmsen, *KZ* 34, 1897, 70, est écarté par M. Lejeune, *Florilegium Anatolicum*, 222. Noter en outre que la glose laconienne *βαγαρόν* « χλιαρόν. Λάκωνες » (Hsch.) n'a rien à faire ici (malgré une hypothèse « illyrienne » de Von Blumenthal, *IF* 49, 1931, 175).

**φωίδες, φῶδες** : f. pl. « engelures » (Hippon. fr. 59 M), « brûlures » (Ar., Hp., Arist., etc.). On rapproche habituellement une glose isolée *φῶα* « ἐξανθήματα ἐν τῷ σώματι » (Hsch.).

Et. : Incertaine. Si le sens premier est celui d'« ampoules », on peut songer, avec Boisacq et Frisk, au groupe de *φῶσα*, lat. *pustula*. Voir plutôt s.u. *φάγω*, avec \**bhō-w-*, en partant du sens de « brûlure ».

**φῶκη** : f. « phoque, veau marin » (Od. 4,404, etc. ; 15,480 ; Hdt., Ar.) ; mammifère marin du groupe des monachinés, avec le phoque moine, jadis fréquent en Méditerranée ; v. Steier, *RE* s.u. *Phoke* ; lat. *phocā*, *phocē*.

Également : *φῶκ-αινα* f., probablement « marsouin » (Arist.), pour le suffixe, v. Chantraine, *Formation* 108 ; -ίς, -ίδος f., sorte de poisson (Gal.) ; aussi espèce de poire, mais voir plus bas avec *Φωκίς* ; -ος m., glosé *κῆτος* [corr.] *θαλάσσιον ὅμοιον δελφίνι* (Hsch.) ; p.-ē. *φωκίων* « ὄρνις ποιός » (Hsch.). Adj. -ειος « de phoque » (Lyd., etc.).

Dans l'onomastique, on a d'abord quelques sobriquets : *Φῶκος* nom mythique et historique, *Φωκίδης*, *Φωκίων*, Bechtel, *H. Personennamen* 578 ; plus récent *Φωκᾶς*, L. Robert, *Hellenica* 13, 1965, 133 sq. ; en outre, Bechtel, o. c., 460, rattache au héros *Φῶκος* le composé ionien *Φῶκ-ερμος*, ainsi que *Φωκύλος* et *Φωκυλίδης*, ce qui peut paraître arbitraire.

Dans la toponymie, deux dénominations interviennent ici d'une manière ou d'une autre : a) *Φῶκαια*, la cité de Phocée en Ionie (*H. Apoll.* 3,35, Hdt., etc.), à cause des phoques, nombreux dans la région, qui auraient suivi les fondateurs (St. Byz.), v. Keil, *RE* s.u. *Phokaia* ; ethn. -αἰεύς et -αεύς (Hdt., Str., etc.), f. -ίς (X., Ael., etc.), aussi nom de monnaie (inser. Ath., Délos), dim. -αἰδίων n. (Délos) ; avec -αἰκός (Str., etc.), aussi pour des monnaies

(Délès); -αἴτης, dit de monnaies (Th. 4,52); b) Φωκίς, -ίδος, la Phocide (X., etc.), s.e. γῆ, même type que Αἰολίς, Δωρίς, v. M. Meier, -ίδ-, 30; dénommée d'après le héros Φώκος (Paus., 10,1,1, etc.), lui-même fils de la divinité marine Ψαμάθη (Hes. Th. 1004) qui avait été changée en phoque (Apollod. 3,12,6); encore adj. -ίς « de Phocide » (trag., etc.), aussi nom d'une sorte de poire (Thphr., etc.); ethn. -εύς (Hom., II. 2,517,525, etc.), f. -ίς, ci-dessus; aussi -ικός (att., Plu., etc.), -ιος (AP 14,121); composé Φωκάρχης m., avec -έω (inscr. Élatée).

En grec moderne subsiste φώκη, avec φώκια, même sens.

Et.: Obscure. On songe assez vaguement au groupe de φῦσα en supposant une onomatopée de type \*phōu- (?), cf. fr. familier « souffler comme un phoque » (?). Ou bien mot d'emprunt ?

**φωλεός** : m., doublet f. -εά (Arist.), n. plur. -εά (Nic.) « caverne où vivent des animaux sauvages, tanière, terrier, trou » (Hippon. fr. 86 M, Arist., Nic., Plu., Str., Luc., etc.); fig. « école » (Call. fr. 68 Pl., cf. φωλεόν διδασκαλείον Hsch.).

Composé rare φῶλ-αρχος, à peu près « chef d'un collège (médical) » en Lucanie (1<sup>er</sup> s. après), Pugliese Carratelli, *Par. del Pass.* 18, 1963, 385-386, cf. J. et L. Robert, *Bull. Epigr.* 1965, n° 490.

Dérivés : 1. φωλεία, -ία f. « habitation dans une tanière », pour l'hibernation des ours (Arist., Thphr., etc.); 2. φωλίων « terrier » (Paus.); 3. φωλάς, -άδος adj. « qui vit dans des cavernes » (Théoc., AP 9,233 et 231, etc.), « timide » (AP 11,34), « plein de trous » (Nonn.); subst. sorte de coquillage (Ath.); cf. φωλαῖδες ὀστράκινά τινα βρωμώδη (Hsch.); 3. φωλίς, -ίδος f. sorte de poisson (Arist.), Strömberg, *Fischnamen* 83.

Verbes : 1. φωλεύω « vivre dans une caverne ou tanière, hiberner », etc. (Arist., Théoc., Nic., etc.), avec ἐμ-, ὑπο-; -ευσίς (Æl.); 2. φωλεῖν, même sens (Arist.), avec -ητήρ ὁ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ καθεζόμενος αἰεὶ (Hsch.), -ητήριον « lieu de rencontre » (Poll., Hsch.), comparer φῶλαρχος.

En grec moderne, φωλεά, φωλιά « tanière, nid », avec φωλεῦω, φωλιάζω.

Et.: On pose habituellement \*φωλεός, qui se rattacherait à un groupe de mots germaniques; Frisk évoque v. norr. bōl n. « repaire, nid », suédois dial. bōle n. « cabane de castors ». En définitive, on retrouverait la racine \*bhew-a-/bhu-a-, Pokorny 146-147, ce qui paraît peu plausible. Voir aussi le terme de sens comparable mais plus rare γωλεός, s.u.

**φωνή** : f., dor. φωνῆ « son de la voix, voix » (Hom., etc.), « cri » des animaux (Hom., etc.), « son » en général (S., etc.), « langage » (Hdt., etc.), « phrase, parole » (Pl., Plu., etc.), probablement « orthographe » (Pl. Cra. 398 d). Voir H. Fournier, *Les verbes « dire »*, 1946, 230-231; pour les valeurs chez Pl., M. Leroy, *REG* 80, 1967, 234-241.

Au premier élément de composés, rares exemples : surtout le groupe de φων-ασκός m. (rare f.) « qui exerce la voix, maître de déclamation » (Arr., Alex. Aphr., inscr.), avec -έω (Pl., D., Arist. etc.), -ία (D., etc.), -ικός (Plu., Poll., etc.); aussi φωνο-μαχέω « discuter sur des

mots » (S.E., etc.), -ία (Ptol.), -μῖμος « qui imite la voix » (Ptol. Heph.). Surtout au second élément, plus de cent composés en -φωνος : ἄ- « sans voix, muet » (Thgn., Hdt., etc.), au n. pl. « les consonnes » (E., Pl., etc.), par opp. à φωνήεντα « voyelles » (Pl. Cra. 393 e), « semi-consonnes » (Pl.); ἡμι- « à demi prononcé » (Aristaenet.), surtout n. pl. « semi-voyelles » (Arist., gramm., etc.); vocab. épique βαρβαρό-, d'abord dit des Cariens (II. 2,867, etc.), ἀγρίο-, valeur analogue (Od. 8,294, etc.), ἡερό- « sonore » (probablement II. 18,505; var. ἱερό-), λιγύ- « à la voix claire » (Hom., Hés., etc.), χαλκεό- « à la voix forte comme le bronze » (Hom., Hés., etc.); lyr. éol. ἄδύ-, ἱμερό-, λεπτό-, μελλιχό- (Sappho fr. 153,136,24 et 71 L-P); εὔ- « qui a une belle voix » (Pi., Ar., etc.), κακό- (Arist., etc.), ἱερό- « qui dit des paroles sacrées » (inscr.; var. pour ἡερό- ci-dessus; mais probablement déjà dor. ἱερό-, Alc. fr. 26 P); ὁμό- « qui parle le même langage, à l'unisson », etc. (Æsch., Hdt., etc.); σύμ- « qui résonne ensemble, harmonieux », etc. (Pi., Ar., S., Pl., etc.), n. pl. « consonnes » (D.T., A.D., etc.). Plusieurs de ces composés sont accompagnés de -φωνέω, -φώνησις, -φωνία.

Dérivés : 1. dimin. φωνίον n. (Arist.), -ίς f. (Hdn. gr.), -άριον n. (Clearch. Com., etc.); 2. adj. φωνήεις, contr. -ῆς (Cratin.), éol. et dor. -άεις (Sappho fr. 118 L-P, Pi., prose réc.) « doué de la parole, qui résonne » (Hés., Pi., etc.), n. pl. τὰ φωνήεντα « les voyelles » (Pl., Plu., etc.); déjà ép. ποτι-φώνησις « qui peut parler à qqn. » (Od. 9,456); p.-ē. φῶνος m. « à la voix forte » (Eup. fr. 294, s.v.l.); φωνικός (Phld.) = φωνητικός.

Verbe : présent usuel φωνέω, aor. ἐφώνησα, etc. « parler haut, parler; résonner », etc. (Hom., etc.), avec ἀνα-, ἀντι-, δια-, ἐπι-, προσ-, ὑπο-, etc.; créet. (Gortyne, etc.) φωνῖο « déclarer », avec ἀπο- « témoigner », Bechtel, *Gr. Dial.* 2,793; Forssman, *Sprache Pindars* 79; lesb. prob. \*φώνῃμι, inf. φώνῃσ(αι) = φώνῃσ(αι) (Sappho fr. 31,7 L-P, Forssman, o. c. 81), dor. prob. \*φωνάω, aor. φωνᾶσε (Pi. O. 13,67; N. 10,76). Cette dernière forme semble authentique avec Forssman, o. c. 80 sqq. (hyperdorisme pour Leumann, *Hom. Wörter* 66, n. 34). On doit donc admettre un ancien \*φωνάω (type de τιμάω, etc.), p.-ē. déjà homér. φώνησε, etc., Forssman, o. c. 82-83, qui suppose que la conjugaison en -έω serait analogique des composés tirés de -φωνος; un thème \*φωνῃ/ο- est admis par Beekes, *Laryngeals* 168. De l'un ou de l'autre, φώνημα n. « son, parole » (S., etc.), -ησις f. (Poll.), -ητής (Hsch.), -ητήριος (Str., etc.), -ητικός (D.L., Plu., etc.), avec divers composés.

Dans l'onomastique, petit groupe de noms en -φωνος : Σύμ-, Τηλέ-, Bechtel, *H. Personennamen* 462; Πολύ-, nom d'une grenouille (Batr.).

En grec moderne φωνή « voix, cri », φωνάζω « appeler » et des termes techniques, φωνητικός, φωνογράφος; aussi φωνακλᾶς « brailleur ».

Et.: Depuis longtemps (chez Curtius et ses successeurs) on rattache le mot au groupe de φημί. Une vue différente est reprise avec faveur chez Frisk : depuis Pedersen, *KZ* 38, 1905, 403, on poserait \*ghwōnā, d'une racine \*ghwen- « résonner », surtout attestée en balto-slave, v. sl. zvonā, russe zvon « son », etc., Pokorny 490-491. Mais ce serait le seul représentant en grec. En dépit de certaines difficultés, notamment du point de vue sémantique,

tique (v. Porzig, *Satzinhalte* 346-347), on s'en tiendra ici à l'explication traditionnelle ; ainsi déjà Chantraine, *Morphologie*<sup>6</sup>, 6. Il s'agit donc d'un subst. en -vā du type de ποιῶν, etc., et l'on posera un radical \*bhoā- avec la combinaison assez rare \*oa, Chantraine, l. c. ; de même Kuryłowicz, *Apophonie* 186, M. Leroy, *REG* 80, 1967, 234 ; en dernier lieu Beekes, *Laryngeals* 167-168, avec discussion. Pour le champ sémantique de φωνή, voir Fournier, *Verbes «dire»* 230-231 (souligne les valeurs de «force, éclat» et l'aspect «purement physique» de la dénomination), ainsi que Bartoněk cité s.u. αὐδή.

φῶρ, -ός : m. «voleur» (Hippon. fr. 3 et 117 M, Hdt., att., etc.) ; superlatif isolé φῶρτατος (Sophr. fr. 1) ; aussi nom d'une sorte d'abeille (Arist.). Terme non homérique, apparaissant d'abord en ionien ; généralités chez Gernet, *Mél. Boissacq* 1,391-393 ; Sommer, *Nominalkomposita* 153-159.

Composés rares : ἀρχι-φῶρ «chef des voleurs» (D.S. 1,80), cf. ἀρχι-κλωψ ; probablement ἱσ-φῶρες : λησταί, κλέπται. Δάκωνες (Hsch.), mais le premier élément fait difficulté : de ἐκ/έσ pour Baunack, *Phil.* 73, 1914, 197 sq. ; autrement Hoffmann, *Gl.* 28, 1940, 26, n. 1 ; doutes pour ἀποφῶρας : κλέπτας (Hsch., modifié par Latte). Avec un élargissement -ā- probable, éléen ἀγαλματο-φῶρᾶς «voleur de statues, sacrilège» Schwyzler 424,13 (iv<sup>e</sup> s. av.), cf. Schwyzler *Gr. Gr.* 1,451 et E. Rüedi, *Vom Hellanodikas...*, 123.

Dérivés : 1. abstr. φῶρά, ion. -ή f. «vol» (H. Herm. 136 [corr.], Bion, Nic., inscr., etc.), également «découverte, recherche» (déjà H. Herm. 385, Phld., D.L., etc.), probablement sous l'influence de φῶράω, p.-ē. aussi avec accent différent (p. ex. φῶρην δὲ τὴν ἔρευναν, Hsch. s.u. φῶρᾶν) ; là-dessus, Sommer, o. c., 154. D'où φῶράω «rechercher un objet volé, un voleur ; perquisitionner» (Ar., Pl., etc.), «prendre sur le fait, découvrir» (att.) ; seul composé κατὰ- «découvrir» (Th., X., etc.) ; intensif φῶριάω (Hsch. s.u. φῶρᾶν) ; 2. φῶριος «provenant d'un vol» (IG V 2,445, Mégapolis, 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av., Luc., Jul., etc.), «furtif» (Theoc., AP) ; φῶρίδιος «volé» (tardif) ; φῶριον n. «preuve» (J., Them., etc.), -ειον «amende pour vol» (pap.) ; 3. en composition -φῶρος : αὐτόφῶρος «pris sur le fait, en flagrant délit», adj. rare (S., etc.), surtout locution ἐπ' αὐτοφῶρῳ in flagranti (Hdt., att.) ; voir Sommer, o. c., 154-159, qui voit à l'origine φῶρά «découverte» ; plus rares κατὰ-φῶρος «pris sur le fait, manifeste» (Plu., J., etc.) ; περὶ- «découvert» (Plu.), εὐ-περὶ- «facilement découvert» (Plu.). Enfin, φῶρος : κατάσκοπος (Hsch., cf. Suid.) est peut-être un mot de grammairien.

Le rapport de φῶριαμός «coffre» avec ce groupe est très douteux.

En grec moderne, remplacé par κλέφτης ; cependant on a φῶρῶμαι «être pris sur le fait».

Et. : Nom-racine archaïque, degré 0 de la racine \*bher-, donc \*bhōr, Chantraine, *Formation* 2, etc. Comme l'a souligné Gernet, ne signifie pas «celui qui emporte», mais «celui qui porte sur lui (l'objet volé)», ce qui indique sa culpabilité. Même forme dans le latin *fūr* «voleur», au cas où il s'agit bien d'un mot hérité, p. ex. Walde-Hofmann 1,569 (avec réserve) ; mais on admet souvent un emprunt au grec, notamment Ernout-Meillet s.u., avec possibilité d'intermédiaire étrusque, Ernout *BSL*

30, 1929, 93, n. 1 ; cette hypothèse repoussée fermement par Gernet, o. c. 391. Ailleurs, on trouve seulement à comparer, avec un sémantisme différent, l'arm. *buṛn* «main, poing ; force» (Lidén, *Toch. Sprachgeschichte* 32 sq. ; Pokorny 129). En grec, φῶρ a été rapidement concurrencé par les formations du groupe de κλέπτω, également ancien et spécialisé pour cette notion.

φῶριαμός : f. (probable) «coffre à vêtements» (Il. 24,228 et Od. 15,104 ; A.R. 3,802, f. clair ; Nonn.). Terme homérique rare, repris chez A.R. et Nonn. comme *glōtta*. Dans l'onomastique, localité Φωριαμοί en Élide (St. Byz.).

Et. : Mot d'emprunt ? Les Anciens rapprochaient φῶρ, φῶριος (Ératosth. fr. 4 Powell). Les modernes ont supposé à la base un adj. \*φῶριος «portable», skr. *bhā-ryā-* ; doutes chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 2,475 et Chantraine, *Formation* 133 (accepte l'emprunt). D'autre part, hypothèse pélasgique indémontrable chez Van Windekens, *Le pélasgique* 127 ; Furnée, *Konson. Erschein. des Vorgriech.* 389, appelle en renfort la glose χωριαμός (sic) : κίστη (Hsch.), évidemment corrompue, cf. φῶριαμός : κιδωτός (*ibid.*).

φῶς, φωτός : m. «homme, héros, mortel» (Hom., trag., poètes) ; jamais employé au f. [chez E. Hdt. 1094, duel οἰκτρὸν φῶτε pour Hélène et Ménélas] ; exceptionnel en prose (P. Ryl. 77,34, Hermoupolis, 11<sup>e</sup> s. après, signalé chez LSJ). La glose Κρητῶν. φῶς : ἀνὴρ n'apporte rien (série des Γλῶσσαι κατὰ πόλεις, Bowra, *Gl.* 38, 1959, 59, où la comparaison avec Épidaure est erronée). Mot sans dérivation.

Et. : Obscure. Si la flexion en dentale est secondaire, identité formelle entre le nomin. grec et skr. *bhds-* n. «lumière, éclat, majesté», Mayrhofer, *Et. Wb.* 2,499 ; mais du point de vue sémantique le rapprochement serait malaisé.

φῶς : voir φάε, C, 5.

φῶσσαν, φῶσων : m. «vêtement de lin grossier» (Cratin. fr. 250, cf. Poll. 7,71 χιτῶν Αἰγύπτιος), «voile (de navire)» (Lyc. 26, gramm.). Diminutif φῶσ(σ)ώνιον «serviette» (Luc. Lxx. 2, EM), ἡμι- (Ar. fr. 784). Noter dans l'onomastique Φῶσων ([sic] en Béotie, v<sup>e</sup> s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 600.

Et. : Terme technique, devenu une *glōtta* (Lyc., Luc.) ; emprunt d'origine inconnue ; l'hypothèse égyptienne, à partir du passage de Pollux, n'est nullement démontrée.

φῶτιγξ, -ιγγος : f. ou m., sorte de flûte (Plu., Juba ap. Ath., etc.). Diminutif -ίγγιον n. (Posidon., Ael.), dérivé -ιγγιστής (*Gloss.*).

Et. : Nom d'instrument de musique en -ιγξ, obscur et probablement emprunté comme les autres de la même série, Chantraine, *Formation* 398 ; selon Plu. *Mor.* 961 e, aurait été inventé par Osiris.

φῶυξ : voir πῶυξ.

φῶψ : φάος (Hsch.). Glose apparemment corrompue ; hypothèse peu plausible de W. Aly, *Gl.* 5, 1914, 72, partant de \*φάF-ωψ.



## X

**χαβίτια** : n. pl. (pap. III<sup>e</sup> s. av., surtout *P. Lond.* 2141,54 μέλιτος χαβίτια ; variante χαβότια *PSI* 428,53). Dans des listes (archives de Zénon), il doit s'agir de récipiends pour le miel. Emprunt obscur, cf. Mayser, *Grammatik* 1,3,49 ; peut-on rapprocher les formes énumérées s. u. γάδαθον ?

**χαβός** : adjectif conservé seulement chez les lexicographes, valant « recourbé, chétif », χαβόν · καμπύλον, στενόν (*Hsch.*, cf. χαμόν · καμπύλον).

Comme l'a montré Bechtel, *Spitznamen* 34 et *H. Personennamen* 492 sq., cet adj. est ancien dans la langue et permet d'expliquer une série de sobriquets (attestés depuis le v<sup>e</sup> s. av.), tels Χαβᾶς, Χάβης, Χαβρίας et -ῖνος, Χάβων, Χάβδος (gémignée expressive). On a donc un adj. dissyllabique oxyton indiquant un défaut physique et non attesté dans nos textes ; comparer, avec κυλλός « recourbé », la série étudiée par O. Masson, *Gl.* 54, 1976, 93-96.

*Et.* : On fait intervenir la glose χᾶδος = κημός « muse-lière, nasse » (?) (*Schol. Ar. Cav.* 1147) pour rapprocher depuis Curtius lat. *hāmus* « hameçon » (objet recourbé) comme si de \**hab-(s)-mo-s*, mais sans pouvoir aller plus loin, cf. Walde-Hofmann 1,633 ; en dernier lieu Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* 220.

**χάζομαι** : fut. χάσ(σ)ομαι, aor. ἔχασ(σ)άμην « se retirer, se reculer » (*Hom.*, seulement *Il.*, *Call.*, *A.R.*, *Nonn.*) ; en composition : ἀνα- (*Hom.*, *A.R.*, *X.*), ἀπο- (*Hom.*, etc.), δια- (*X.*), μετα- (*A.R.*), ὑπο- (*Hom.*, *A.R.*). Au simple, l'actif seulement dans χάζειν · ἀναχωρεῖν, φυλάσσεσθαι (*Hsch.*) ; en composition, ἀνα-χάζω « reculer » (*X. An.* 4,1,16), p.-ê. « faire reculer » (*P. N.* 10,69), plus diverses gloses : προχάζοις · προβαίνοις, ἀναποδίζοις (*Hsch.*), συγγάσαι · συγχωρῆσαι (*Hsch.*), etc. Autre forme de présent \*χάττω, seulement en composition, dans la glose αὐχάττειν · ἀναχωρεῖν καὶ τὸ ἐμμένειν <ἐγ>χάττειν (*Hsch.*), avec le préverbe rarissime αὐ- marquant la séparation, lat. *au-*, ci-dessus s.u. αὖ et αὐχάττειν ; l'hypothèse d'une origine crétoise, chez Wackernagel, *Vorlesungen* 2, 155, est fragile, cf. σφάζω, att. -άττω.

Mais pour le groupe homérique difficile, part. aor. κεκαδών « privant de », etc., voir s.u. κεκαδών.

*Et.* : Verbe de mouvement peu usité, très probablement en rapport avec κιχάνω et \*κίχημι, voir s.u. ; en skr., groupe de *já-hā-ti* « abandonner », aor. sans redoublement *ahāt*, etc. On part d'une racine \**ghe-*, Pokorny 418 sq., aussi Ruijgh et Van Krimpen, *Mnemosyne* 4<sup>e</sup> s. 22, 1969, 113-115. En germanique, on rapproche le groupe de v.h.a. *gān*, etc., all. *gehen*. Voir aussi χατέω, χήρα.

**χαίνω, χάσκω** : présent récent χαίνω (*Phld.*, etc.), plus ancien pr. χάσκω (*Anacr.*, *Ar.*, etc.) ; f. χᾶνούμαι (*Ar.*, *Hp.*, etc.), aor. ἔχᾶνον (*Hom.*, etc.), parf. κέχηνα (*Hom.*, etc.), plur. dor. κεχᾶνᾶντι (*Sophr.*) : « s'ouvrir, s'entr'ouvrir » (*Hom.*, etc.), « ouvrir la bouche, la gueule, être bouche bée », etc. (*Hom.*, *Ar.*, etc.). En composition avec ἀνα-, ἐγ-, περι-, ὑπο-, donc ἀνα-χαίνω ou -χάσκω, etc.

I. Formations sur le radical χᾶν- : 1. χᾶνος n. « bouche », *Poll.* 2,97 = *Com. Adesp.* 1193, probablement secondaire à côté des adj. en -χᾶνής, ἄ-χᾶνής « béant, ouvert, qui reste bouche bée », etc. (*Timae.*, *Arist.*, etc.), plus -εια « ouverture, vide » (*tardif*), ἀχρο- (*AP*), εὐρυ- (*Opp.*, *Nonn.*), etc. ; composé parodique κατ-ωμό-χᾶνος « fendu jusqu'aux épaules » (*Hippon. fr.* 28 M). Degré long dans χήνημα · καταμώκημα (*Hsch.*), cf. χηνήσαι · καταμωκήσασθαι (*Hsch.*) ; κατα-χῆνη « dérision » (*Ar.*, etc.), *Taillardat, Images d'Aristophane* § 578 ; κυσο-χῆνη (*Hsch.*), voir s.u. κύσθος et *Taillardat, Suétone* 129. 2. Adv. ancien χαν-δόν « avec la bouche ouverte » (*Od.* 21,294, *Call.*, *Nic.*, *Luc.*, etc.), d'où χανδο-πότης « grand buveur » (*AP* 11,59), adj. secondaire χανδός « à large ouverture » (*Ath.* 10,436 d). Doublet χανδά (*A.D.*).

II. Radical χᾶσ- : 1. χᾶσμα « gouffre, ouverture, bouche béante », etc. (*Hés.*, *Hdt.*, att., etc.), plus -άτιον (*Hero*), -ατίας, pour un tremblement de terre (*Arist.*, *D.L.*, etc.), type de στιγματίας. 2. χᾶσμη « bouche béante, bâillement » (*Hp.*, *Pl.*, etc.) ; χασμάομαι « bâiller, être bouche bée » (*Hp.*, *Ar.*, *Pl.*, etc.), composés en ἀντι-, ἐπι-, κατα- ;

aussi -έομαι (Théoc.); -ημα (Ar.), -ησις (Gramm.); χασμ-ώδης « qui bâille, somnolent » (D.L., Plu.); chez les gramm. « qui fait naître un hiatus » (A.D.), avec -ωδέω, -ωδία (Eust.).

III. Divers verbes expressifs : 1. χανύω et χανύσσω « crier » (Hsch.); thème χάνω- assez ancien supposé par le nom Χανύ-λαος, Thessalie, Bechtel, *H. Personennamen* 464. 2. χασκάζω « regarder bouche bée » (Ar. *Guêpes* 695); χάσκαζι probablement « pédéraste » (Suétone *Peri Blasph.* p. 52 Taillardat, cf. p. 129), substantif péjoratif en -αζι; glose χασκαρεῖν περιβλέπειν (Hsch.), d'après θεωρεῖν.

En grec moderne subsiste χάσκα « béer, bâiller aux corneilles », avec χάσμα n. « gouffre », χασμωδία « hiatus », χασμουριέμαι « bâiller », etc.

Et. : Les formes les plus anciennes sont l'aor. ἐχάνον et le pf. κέχᾱνα/-ηνα; selon Schwyzler, *Gr.* 1,694, ἐχάνον aurait été primitivement l'impft. de \*χᾱ-νᾱ-μι (ou même \*χᾱ-νω) ? Bechtel, *l. c.*, a supposé un \*χᾱ-νῶ-μι pour le thème en -ω-. Présents ultérieurs χά-σκω, sur \*ghn-, type de φά-σκω, etc., cf. lat. *hiascō* et *hiscō* à côté de *hiō*, et χάλνω, sur χᾱν-. Pour le radical χᾱν-, de \*ghn-, on rapproche d'abord le groupe de v. isl. *gan* n. « fait d'ouvrir la gueule, cri », etc., répondant à χάνος, le verbe *gana* « inhiare », etc. Racine i.-e. \*ghen-, Pokorny 411, à côté de \*ghei-, *ibid.* 419-422, avec de nombreuses formations; pour hitt. *kinu-* « faire béer », E. Laroche, *BSL* 58, 1963, 58-59. Voir aussi s.uu. χάος, χατέω.

χαῖον : n. (prob.) « houlette de berger » (Call. fr. 292 Pf.; A.R. 4,972). Mot de genre incertain : le n. paraît préférable (cependant χαῖός ἡ ῥάβδος Suid.). Probablement un mot étranger, devenu plus ou moins une *glōtta* chez les Alexandrins. Pourrait être originaire de l'ouest et être apparenté à γαῖσος, -ον, voir s.u., lui-même emprunt celtique à travers lat. *gaesum* « javeline gauloise ». On rapproche alors v. irl. *gáe* « javelot », v. isl. *geirr* « id. », etc.

χάιος : adj. dorien, lacon. χαῖα (Ar. *Lys.* 90-91), comp. χαιωτέρων (*ibid.* 1157) « noble »; aussi *glōtta* hellénist., g. pl. χαῶν (Théoc. 7,5), cf. p.-ē. gén. χαῖου (Alex. *Æt.* fr. 7 Powell). On rattache le composé βαθυ-χάιος, prob. « de haute noblesse » (Æsch. *Suppl.* 858 [lyr], avec la scholie μεγάλως εὐγενής). Les gloses χαῖα ἀγαθή, χάιος ἀγαθός (Hsch.), aussi s.u. Ἀχαία ... Δάκωνες δὲ ἀγαθά, en accord avec diverses scholies, garantissent le sens général de « bon, noble ». Depuis Ahrens, *Dial.* 2,76, on ajoute χάσιος ἀγαθός, χρηστός (Hsch.), et le lacon. représente clairement χά(h)ῖος, cf. Bechtel, *Gr. Dial.* 2,319. L'adj. serait pré-dorien si l'on accepte l'explication donnée ci-dessous.

Et. : En posant une dentale originelle, soit \*χατιο- > χασιο- > χαηιο-, dérivé de \*χατο- qu'on aurait dans εὐ-χατό-τερον πλουσιώτερον (Hsch.) [glose qui ne paraît pas suspecte], Lagercrantz, *KZ* 35, 1899, 287-291, a bien reconstitué ce groupe, qui pourrait être en rapport avec germ. \*gōda-, got. *gōps*, all. *gut* « bon », etc. Mais il faudrait alors séparer l'adj. germ. du \*ghedh- (Pokorny 423) à quoi on le rattache d'ordinaire (\*ghōd-), et invoquer, avec un \*-t- suffixal, une racine de forme \*ghā- (germ.) / \*gha- (grec), non autrement connue.

χαίρω : f. χαίρησσω (Hom., etc.), tardif χᾱρῶ, aor. ἐχαίρησα (Plu.), pf. κεχάρηκα (Ar., etc.); moyen prés. tardif χαίρομαι (voir *LSJ*); fut. χᾱρήσομαι (Plb., etc.), -ησοῦμαι (Pythag.), χαροῦμαι (*LXX*), épique à redoubl. κεχᾱρήσομαι (*Od.* 23,266); aor. sigm. rare (ἐ)χᾱρήμην (Hom.; AP, etc.), à redoubl. κεχάρωντο (*Il.* 16,600); passif aor. usuel ἐχάρην (Hom., etc.), pf. κεχάρημαι (E., Ar., etc.), p.-q.-p. κεχάρηντο (Hes. Sc. 65, etc.), part. κεχαρμένος (E.) : « se réjouir, être joyeux, aimer à », part. χαίρων « joyeux » (Hom., etc.), très anc. forme de salutation χαῖρε « salut » (*Il.* 9,197; *Od.* 1,123, etc.). En composition : ἐπι- « se réjouir », ordin. d'un malheur (S., Ar., etc.), κατα- « se réjouir » aux dépens de (Hdt.), προ- « se réjouir d'avance » (Æsch., Pl.), ὑπερ- « se réjouir beaucoup » (X., E., Plu., etc.), etc.

Pour le champ sémantique de χαίρω, la différence avec ἡδομαι et τέρπομαι, voir s.uu., avec Latacz, *Freude* 43-78, 125-127, 233 (idée fondamentale « eine lustvoll-erregte Freudeempfindung... »); pour les emplois homériques, *ibid.* 45-78, avec étude particulière de l'impératif, 45 sqq., de l'aor. ἐχάρην, 55 sqq. (insiste sur l'excitation joyeuse, contre Prévot, *L'aoriste en -θην*, 166 sqq., « état de joie »).

On a deux séries de dérivés, sur le radical ancien χᾱρ- sur le radical secondaire χαίρ-.

I. A. Substantifs. 1. Pour χάρις, voir s.u. 2. Pour un \*χάρος n. supposé, voir ci-dessous II.1, adjectifs en -χαρής, et les anthroponymes correspondants. 3. χαρά f. « joie » (Sapph. fr. 5 L-P; trag., att., etc.); terme non homér., mais abstrait ancien du type d'ἀρχή, etc. 4. χάρμα, -η, f. « envie du combat » (Hom., Pi.) ou « combat » (Hom.), voir Latacz, o. c. 20-38 et 127, qui insiste sur la notion de « désir du combat » plutôt que « joie du combat »; abstrait à suffixe -μα comme γνώμη, etc., Chantraine, *Formation* 148; probablement même mot avec valeur concrète, par métaphore, « pointe de lance » (Stesich. fr. 267 Page, Ibyc. fr. 340 Page, Pi. *Dith.* 3,13), glosé ἐπιδορατῖς (Schol. Pi. O. 9,128), plutôt que mot différent qui serait apparenté à χαρία βουνός (Hsch.) et χοιράς « écuil », selon une théorie de Persson accueillie par Boisacq, mais écartée avec réserve par Frisk, s.u. χάρμη 2; voir plus loin s.uu. χαρία et χοιράς; également des composés, plus bas. En composition : χαρμό-φρων « au cœur joyeux » (*H. Hermès* 127); au second élément μενε-χάρμης « qui combat de pied ferme » (Hom.), aussi -χαρμος (*Il.* 14,376), ἱππιο-χάρμης « qui combat sur son char » (Hom., Æsch.), avec ἱππο- même sens (Pi.); voir E. Rüedi, *Vom Ἑλλανοδίκα* 38; encore chez Pindare les hapax ἀκαμαντο-, σιδᾶρο-, χαλκο-; etc.; en outre, avec le sens secondaire de « pointe de lance », les gloses ἀγχαρμον ἀνωφερῇ τὴν αἰχμήν (Hsch.) et ἀγχαρμον τὸ τὴν λόγχην ἄνω ἔχειν. Μακεδόνες [l'ethnique supprimé par Latte]. 5. χάρμα n. « ce qui réjouit, joie, plaisir » (Hom., Pi., trag.), terme surtout poétique du même type que πῆμα, Chantraine, *Formation* 180 sq., avec ἐπι- (E., etc.); pour Homère, voir Latacz, o. c., 122-125. 6. χαρμονή f. « joie, plaisir », souvent au plur. (S., E., Pl., X., etc.), même groupe que ἡδονή, καλλονή, Chantraine, o. c., 207, plus -ικός (Procl.); aussi χαρμωσύνη f. « plaisir » (Plu., *LXX*, etc.), avec l'adjectif plus ancien -συνος « joyeux » (Hdt., Plu., etc.), Chantraine o. c. 210.

B. Adjectifs. 1. Composés en -χαρής, supposant un n.

anc. \*χάρος : quelques formes anciennes, ἐπι-χαρής « agréable » (Æsch., LXX), περι- « très joyeux » (Hdt., S., Ar., etc.), avec -εια (Pl., etc.), ὑπερ- même sens (Plb., etc.), et surtout plus récentes, Buck-Petersen *Reverse Index* 727-728. 2. Adj. verbal χαρτός « dont on se réjouit, bienvenu » (Archil., S., Pl., etc.), avec ἐπι- « dont on se réjouit » (Æsch., S., etc.), var. -χάρτης (Philonides), etc. 3. Χάρμων « qui réjouit », pour Zeus en Arcadie (Paus. 8,12,1).

II. Groupe moins productif en χαίρ-. 1. χαίρηδών f. « joie » (Ar. Ach. 4), hapax comique avec le suffixe du subst. ἀλγηδών. 2. χαίροσύνη f. « joie » (inscr. BCH 50, 1928, 529, Marathon; Hsch.). 3. χαίρε-κακος « aimant le mal » (gramm.), avec -έω (Ph.), -ία (Arist. v. l.), plus récents que ἐπι-χαίρεκακος (Anaxandr., Arist., etc.), avec -έω (Phld., etc.), -ία (Arist., Plu., etc.), et le contraire ἐπι-χαίρ-άγαθος « qui se réjouit du bonheur d'autrui » (Eratosth.). 4. \*χαίρε-φυλλον « cerfeuil », lat. *chaerephylon* (Colum.), *caerifolium* (Plin.), voir André *Lexique* 64. 5. Verbe χαίρειτίζω « saluer par χαιρε » (LXX, D.L., pap.), avec -ισμα n. (Schol.), -ισμός m. (Plb., etc.).

Dans l'anthroponymie, plusieurs séries parallèles, en Χαρ- et Χαίρ-. 1. Sur \*χάρος, série importante en Χαρ(ε)-, Χαρ(ο)-, Χάρ-ιππος, etc., et surtout -χάρης, Κλεο-χάρης, Θεο-, etc., avec les simples Χάρης, -ητος, -ίνης, -ίνος, probablement Χάρων et Χαρώνδας, Bechtel, *H. Personennamen* 464-466 (voir aussi s.u. 2 Χάρων). 2. Sur χάρις, noms en Χαρμ(ο)-, Χάρμ-ανδρος, etc., et -χαρμος, Ἐπι-χαρμος, Πολύ-, etc., avec Χαρμής, Χάρμης, -ίδης, -ίλος, etc., *ibid.* 468-469. 3. Petite série sur χαρτός : noms en -χαρτος, comme Ἀγλώ-χαρτος, etc., et Χαρτίας, -ων, *ibid.* 469-470. 4. Riche série sur Χαίρ- : Χαίρε-βιος, Χαίρι-γένης, Χαίρο-κλῆς, etc., et les simples Χαίρεας, -ις, -ίας, -ίδας, -ίων, *ibid.* 462-463. 5. Plus rarement, radicaux Χαίρεσι- et Χαίρησι-, *ibid.* 464. 6. Noms isolés : Χαίρημων *ibid.* 511, Χαρμόσυνος 501, Χαρά f. 617. Dans la toponymie, on a peut-être Χαρώνεια ville de Béotie (Th., etc.), selon l'éponyme Χαίρων fils d'Apollon (Hes. fr. 252 M-W), avec -εύς, -ιός, etc.

En grec moderne, on a encore χαίρω, χαιρε, surtout χαίρομαι « se réjouir », χαρούμενος « joyeux », χαιρετῶ et son groupe « saluer », χαιρεκακία « joie maligne », συγχαρβία « félicitations ».

Voir aussi s.u.u. χάρις et χαροπός.

Et. : Le vieux présent χαίρω de \*χαρ- y<sup>o</sup>- est rapproché depuis longtemps du skr. *hāryati* « désirer, aimer, avoir plaisir à », si l'on pose \*gh<sup>or</sup>-y<sup>o</sup>- pour le grec, \*gher- pour le skr., v. Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,383; de cette dualité, Nussbaum, *Gl.* 54, 1976, 248 sq., déduit la possibilité d'un très ancien présent athématique \*ghér-ti. Ailleurs, on trouve en italique le groupe de lat. *hortor*, v. lat. *horitur* « il exhorte » (Ennius), osq. *herest* « uolet », omb. *heri* « uult », etc.; en germanique, groupe d'all. *be-gehren* « désirer », v.h.a. *ger* « désirant », *gerōn* « désirer », *gern* « désireux », got. *gairnei* « souhait, désir », cf. *faihu-gairns* « aimant l'argent » etc. Pour l'armén. *jir* « don, faveur », voir s.u. χάρις. Pour d'autres rapprochements plus lointains ou incertains, voir Frisk s.u. et Pokorny 440-441, thème \*gher- « désirer »; pour les notions de « plaisir, faveur, envie », Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1, 201; c'est justement que Frisk écarte le rapprochement suggéré par certains avec le thème \*gher- « saisir », Pokorny 442, ici s.u. χόρτος. Enfin, tentative compliquée d'Adrados,

*Homenaje A. Tovar*, Madrid, 1972, 39-45, pour rapprocher des verbes hittites à redoublement, *hahharia-* « gratter » (?), *hahhars-* « rire » : il suppose, à côté du groupe de χαίρω, un verbe à redoublement disparu \*καρ-χαίρω (à déduire de καρ-χαρος « qui coupe, aigu » et de καρ-χαίρω « trembler » [?], sans aspiration, voir ici s. uu.), afin de réunir les notions de « pointu, aigu » et d'« émotion »; l'ensemble n'est pas convaincant.

χαίτη : f., dor. χαίτᾱ (Alcm.) « longue chevelure » (Hom., poètes), « crinière » (Hom., etc.); dit pour les feuillages (Call., etc.), pour un cimier (Plu.).

Composés : surtout κυανο-χαίτης « à la chevelure ou crinière sombre » (Hom., Hés.); vocat. -χαίτᾱ en fonction de nomin. (*Il.* 13,563; 14,390), Chantraine, *Gr. Hom.* 1,199, postér. indéclinable (Antim. fr. 27); une vingtaine d'autres, p. ex., μελαγ- (Hés., etc.), χρῦσο- (Pi., etc.).

Dérivés : χαιτήεις, ion. -έεις (Sémon.), dor. -άεις (Pi.) « à la longue chevelure ou crinière » (poét.); par extension pour des plantes (Nic.); χαίτωμα « cimier » (Æsch. *Sept* 385).

Verbe \*χαίτιζω dans ἀνα-, intr. « se cabrer » (E., etc.), trans. « renverser, arrêter » (E., Luc., etc.); d'où les subst. ἀναχαίτισμα « contrainte » (Plu.[?]), -ις et -ισμός (tardif).

Dans l'onomastique : Χαίτων, Χαίτις, etc.; Χαίτος nom de cheval, Bechtel, *H. Personennamen* 483; on a supposé \*Χαιτέας pour expliquer un nom macédonien Γαιτέας, mais sans certitude (v. Hoffmann, *Makedonen* 143 sq., après Solmsen). Composés secondaires : Χήτ-ιππος (béot.), Ἴππο-χαίτης, Bechtel, o. c. 464.

Grec moderne χαίτη.

Et. : Nom attesté dans une partie de l'i.-e. pour « chevelure, crinière » : iran., av. *gaēsa-* « cheveux bouclés », adj. *gaēsu-*; celt., moy. irl. f. *gaisel* « cheveux hérissés »; détails chez Charpentier, *KZ* 40, 1907, 472-473; thème \*ghail-, Pokorny 410.

χάλαζα : f. « grêle », grain ou orage de grêle (Hom., att., etc.), grain dans la peau des porcs, « cysticerose » ou « laderie » (Arist.), petit kyste aux yeux (méd.), grain dur dans les œufs (Arist.) ou l'ivoire (Philostr.).

En composition : χαλαζ-επής « aux paroles frappant comme la grêle », pour Hipponax (*AP* 7,405, Phil.); χαλαζο-βόλος « qui envoie la grêle » (Plu.), -βολέω (*AP*), -κοπέω « dévaster par la grêle » (Thphr.), -φύλαξ « qui surveille les nuages de grêle » (Plu., etc.).

Dérivés : χαλάζιον n. « petit kyste » (méd.). Adjectifs : χαλαζήεις, dor. -έεις « comme la grêle » (Pi., *AP*, Nic., etc.), -αῖος (Orph.); Χαλάζιος épithète de Zeus à Cyzique (inscr.), d'Apollon à Thèbes (Procl.); subst. -ιος, nom de pierre (Orph.), cf. -ίας m. « id. » (Pline), -ίτις f. « id. » (*Gp.*); -ώδης « qui ressemble à la grêle » (Arist., etc.), « qui amène la grêle » (Arist., *Gp.*, etc.), « ladre », dit des porcs (Arist.). Verbes : χαλαζάω « grêler » (Luc.), « avoir la maladie des porcs » (Ar., Arist.), avec ἐπι-, κατα-; de \*χαλαζέω, -ωσις, pour les yeux (Gal.). Dans l'onomastique, peut-on rapprocher le dème des Χάλαζοι à Chios (*SEG* 19,584 et 585) ?

Grec moderne χάλαζα et surtout χαλάζι n.

Et. : Depuis Solmsen, *Archiv. f. Slav. Philol.* 24, 1902, 579, on rapproche notamment une série de termes slaves :

v. sl. *žlédica* « neige fondue », slovène *žléd* « verglas », etc., Pokorný 435. On posera donc pour le grec \*χαλαδ-γᾶ.

**χαλάω** : éol. 3<sup>e</sup> pl. présent χόλαισι (Alc. fr. 326,9 L-P ; cf. E. M. Hamm, *Grammatik* 29) ; présent hapax χαλαίνω (Ps. Hés. Sc. 308) ; fut. -άσω (Hp.), aor. -ας(σ)α (H. Ap., etc.) ; part. -άξαις (Pi. P. 1,6) ; 3<sup>e</sup> sg. ἐχάλαξε (SEG 9,72,80, Cyrène) ; pf. κεχάλασμαι (att., etc.) : « relâcher, détendre, se relâcher » (Æsch., etc.) ; en composition avec ἀνα-, δια-, ἐπι-, παρα-, ὑπο-, etc.

En composition, thème χαλι-, Risch, *Wortbildung* § 79 : χαλι-φρων « irréflecti » (Od. 4,371 et 19,530, AP, etc.), avec -φρονέω (Od.), -φροσύνη (Od.) ; secondairement χαλαί-πους « boiteux » (Nic.) ; -ρυπος, probablement « saleté » que déposent les vêtements au lavage [composé de détermination] (Cratin. fr. 452) ; -δασις « mignon » (Suétone, *Peri Blasph.* p. 52 et 129 Taillardat ; abstrait personifié = χαλαρά βᾶσις) ; χαλα-τονέω « se relâcher » (Dsc., etc.), cf. ταλαί-, ταλα-, etc.

Dérivés : 1. χάλα-σις f. « relâchement », etc. (Hp., Pl., Gal.), avec δια-, ὑπο- ; 2. -σμός m. « id. » (méd.) ; 3. -σμα n. « relâchement, écartement », etc. (Plu., Plb., etc.) ; -σμάτιον (Hero) ; 4. -στήρια « cordages » (App.) ; 5. -στικός « qui relâche » (Plu., etc.), « laxatif » (Gal.) ; 6. -στόν n. « guirlande » (LXX) ; 7. χαλά-δριον n. (-τριον) « matelas » (pap.), cf. χάλανδρον « κράδδρατον » (Hsch.).

Adj. χαλαρός « lâche, souple, amolli » (Hp., Pl., Th., etc.), plus -ότης (X., Gal.), -όμοι (Érot.).

Dans l'onomastique, p.-ê. Χαλακίας (en Thessalie), Bechtel, *H. Personennamen* 502 et *Namenstudien* 46.

En grec moderne, nouveau pr. χαλινῶ, aor. (ἐ)χάλασα « défaire, endommager, détruire », avec χαλαρός « lâche, relâché », χαλασμός « destruction », χάλασμα « ruine », etc.

Et. : Incertaine. Hypothèses sans consistance énumérées et écartées par Frisk. A l'intérieur du grec, même formation χαλάσ(σ)αι : χαλα-ρός que ταλάσ(σ)αι : τάλα-ρος, etc. ; en face de χαλαρός, un thème χαλι- suivant la loi de Caland, voir s.u. χαλιμάς.

**χαλβάνη** : f. « galbanum », plante résineuse ou sa résine, ombellifère (Thphr., Nic., LXX, etc.) ; André, *Lexique*, 145. Dérivés : -ις, -ίδος f. (Nic., etc.), -δεις, -δεσσα (Nic.). Lat. *galbanum*.

Et. : Terme d'origine sémitique occidentale, cf. hébr. *helbanā*, même signification. Voir É. Masson, *Emprunts sémitiques* 60 ; E. D. Francis, *Gl.* 53, 1957, 62.

**Χαλδαίοι** : m. pl., les « Chaldéens », nom donné par les Anciens à un peuple de la Basse-Mésopotamie apparenté aux Araméens, *Kaldā* des textes cunéiformes (Hdt., S., etc.), RE s.u. *Chaldaioi* 1 ; adj. -αῖος « Chaldéen » (X., Plu., etc.) ; subst. m. « astrologue » (Arist., Phld., etc.), cf. Χαλδαῖοι γένος μάγων πάντα γινωσκόντων (Hsch.). D'où : Χαλδαία f. (St. Byz., etc.) ; -αῖος (Ath., Plu., etc.), -αῖζω (Ph.), -αῖστί (LXX).

Les Χάλδοι, habitant la Χαλδία (St. Byz., Eust., etc.), sont un autre peuple qu'on rattache au pays des Ourartéens (région du lac de Van), pour lequel le culte du dieu Haldi est attesté, RE s.u. *Chaldaioi* 2 (vieilli), Goetze, *Kleinasiens* 191, n. 6 ; peut-être les mêmes que les Χαλδαῖοι d'Arménie (Plu. Luc. 14, etc. ; Str. 12, 548 sqq.) ; le nom original n'est pas connu.

**χαλεπός**, -ή, -όν : « pénible, difficile, dangereux », dit d'êtres vivants « dur, cruel, sévère », etc. (usuel depuis Hom.). Composé : παγ-χάλεπος « très pénible » (Pl., etc.). Dérivés : χαλεπότης « difficulté, sévérité » (Th., Pl., etc.) ; χαλεπτός « χαλεπότης » (Hsch.), v. Benveniste, *Noms d'agent* 73 ; adj. poét. χαλεπήρης (Mimn. fr. 11).

Verbes : χαλεπαίνω « être rude, violent » (Hom., etc.), avec ἐπι-, ἀντι-, ὑπο- ; χαλέπτω « tourmenter, maltraiter » (Hom., etc.), moyen « s'irriter » (A.R., Nic., etc.).

Nom propre Χάλεπος, Bechtel, *H. Personennamen* 501. Et. : En dépit de son ancienneté, adjectif isolé et inexplicable. Hypothèse sans consistance de Ribezzo, RIGI 16, 1932, 73, rapprochant χαλός, etc., avec un suffixe dit « proto-hellénique » -πο-.

**χαλία** : ἡσυχία (Hsch.). Glose isolée et obscure. Vaine tentative de L. Crepajac, KZ 81, 1967, 195, rapprochant γαλήνη. Peut-être apparenté à χαλάω, sur le thème χαλι-, cf. fr. *délente* ?

**χαλίδιον** : πινάκιον (Hsch.). Glose douteuse, peut-être corrompue à partir de χαλκοῦν πινάκιον « Ἀθηναῖοι εἶχον ἕκαστος πινάκιον πύξινον ἐπιγεγραμμένον τὸ ὄνομα αὐτοῦ κτλ. » (Hsch.), selon une des propositions de Schmidt.

**χαλιμάς**, -άδος : f. « femme débauchée » selon les lexicographes, p. ex. χαλιμάδες ἀναίσχυντοι καὶ θρασεῖαι (Hsch.), etc., épithète des Bacchantes (Æsch. fr. 719-720 M), d'après Schol. A.R. 1,473. Malgré des variantes dans la tradition des lexicographes, l'orthographe avec -μάς est assurée ; verbe dérivé χαλιμάζω « mener une vie de débauche » (attribué à Épicharme, fr. 200, EM, Suid., Eust.).

Et. : Placé par Chantraine, *Formation* 352, dans une série de noms en -άς péjoratifs pour des femmes (λαϊκάς, λωγάς, etc.). Le radical est plus difficile : les Anciens pensaient à χαλάω, mais aussi à χάλις « vin pur », p. ex. Suétone, *Peri Blasph.*, p. 50 Taillardat. Avec raison, J. Taillardat, *Suétone* 119, écarte le second rapprochement et tente de justifier le rapport avec χαλάω en voyant ici le dérivé d'un adj. disparu \*χάλιμος, en relation avec χαλα-ρός « relâché » (type φαίδιμος/φαιδ-ρός, etc.), ce qui est séduisant. Hypothèse préhellénique sans valeur chez Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* 138.

**χαλινός** : éol. χάλιννος (Et. Gud. ; cf. Hdn. Gr. 2,603) m., plur. n. χαλινά secondaire (Call., A.R., Opp., Plu., etc.) : « mors, frein » (Hom., Il. 19,393 ; E., X., Arist., etc.) ; « ancre » (Pi.), « amarres » (E.) ou « gouvernail » (Opp.) ; par extension, partie de la bouche du cheval où est placé le mors (Poll. 2,90), dit aussi pour les hommes (Nic., pap., médecins, etc.) ; « mâchoire » de serpent (Nic.).

En composition : χαλιν-αγωγός « qui dirige avec le mors » (Chrys., etc.), avec -έω (NT, Luc., etc.), -ία (Simp.) ; χαλιν-οποιή « art de fabriquer des mors » (Arist.), avec -ποιός (Them., Gloss.) ; -εργάτης (Theod. Prodr.) ; -ουργός (pap., Gloss.) ; -φάγος « qui ronge son frein » (Call.). Au second terme, une dizaine de composés en -χάλινος, p. ex. ἀ- (E., Ar., Pl., etc.), ἀργυρο- (Philostr.), πεισι- (Pi.), χρῦσο- (Hdt., X., etc.).

Dérivés : dimin. χαλινάριον (Arr., pap., Gloss.) ;

Χαλινίτις, épith. d'Athéna à Corinthe (Paus. 2,4,1, légende de Pégase), cf. Redard, *Noms en -της* 214.

Verbe : χαλινώ « soumettre au frein », au propre et au figuré (att., etc.), avec ἀνα-, ἀπο-, περι-, etc. ; d'où χαλινώσις (X.), pl. n. -ωτήρια « amarres » (E., Opp., etc.).

Grec moderne χαλινός et surtout χαλινάρι n. « mors ».

Et. : Incertaine ; en tout cas, skr. *khalina-* n. vient du grec, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,306. Chantraine, *Formation* 205, envisageait un emprunt (terme technique). Cependant tentative d'explication par C. A. Mastrelli, *St. It. Fil. Cl.* 31, 1958, 104-112 : à partir de la notion de mors, pour la bouche du cheval, on évoquerait le groupe de χῆλος ; il faudrait partir d'un ancien adjectif \*χαλινός « qui se rapporte aux mandibules », mais le vocalisme ferait difficulté (-αλ- degré réduit ? ou bien trait dialectal du type de Δαλφικόν ?). Il n'y a donc pas de solution définitive.

χάλιξ, -ικος : f. « caillou », plur. usuel (Arist., Luc.), « moellons » (Ar. *Ois.* 839) ; au sg. « gravier » (Th., Plu., pap.).

En composition : χαλικο-κάυστης « chauffournier » (*Edict. Diocl.* 7,4 = *calcis coctor*) ; pour ἀκρο-χάλιξ, voir s.u. χάλις.

Rares dérivés : χαλικ-ώδης (Thphr.) ; -ώματα « mortier » = lat. *caementa* (*Gloss.*) ; probablement adj. \*χαλικός (*LSJ Supplement*), fém. -ή, tessère de Césarée, J. et L. Robert, *Bull. Épigr.* 1959, n° 475 ; très douteux χαλικίτις (*Ostr. Strassb.* 619), cf. Redard, *Noms en -της* 117.

Grec moderne χαλί n. « caillou ».

Et. : Obscure. On considère ordinairement que lat. *calx* « chaux » est un emprunt au grec (cf. *calicāre* « blanchir à la chaux »), en dernier lieu J. Loicq, *Ant. Class.* 29, 1960, 30-31 ; cependant Ernout-Meillet ajoutaient s.u. « à moins que χάλιξ et *calx* ne soient des emprunts indépendants à une langue méditerranéenne inconnue » ; cf. Chantraine, *Formation* 382, Loicq, *o. c.* 32. Combinaisons indo-européennes périmées chez Boisacq. L'hypothèse déjà ancienne d'une origine proche-orientale, chez E. Weidner, *Gl.* 4, 1913, 303, évoquant sumér. *kalga* [sic] et akkad. *kalakku* « chaux », est sans valeur, quoique souvent reprise ; en effet, sumér. *KAL.GA* signifie « fort » (voir une autre théorie à son propos s.u. χαλκός) et akkad. *kalakku* n'existe pas avec le sens supposé, W. von Soden, *Akkad. Handwörterbuch* 1,423.

χάλις : m. « vin pur » (Hippon. *fr.* 67 M ; Cyrène, *SEG* 9,63, épigr. 1<sup>er</sup> s. après [mais *SEG*, *ibid.* 1,47, lecture abandonnée, cf. *SEG* 18,726,47] ; Nonn. 15,25 [où il n'y a pas lieu de voir un adjectif, avec *LSJ Supplement*]).

Au premier terme de composé χαλι-κρητος « mêlé de vin pur » (Archil. *fr.* 124 b W ; Æsch. *fr.* 719 c M ; A.R. ; *AP* 5,293, Agathias), d'où secondairement adj. χαλίκρητος et -κρότερος (Nic. *Al.* 29,59,613) ; probablement, sur thème χαλιδ-, composé récent χαλ(ε)ιδο-φόρος (*IG* V 1, 1467 sq., Messénie, 1-1<sup>re</sup> s. après), qui s'expliquerait comme « celui qui porte du vin pur ». Autre chose est χαλίφων, voir s.u. χαλάω (un mot \*χάλις II chez *LSJ* est inexistant, v. O. Masson, *Hipponax* 140, n. 6). Au second terme : seulement ἀκρο-χάλιξ « légèrement ivre » (A.R., D.P.), analogue à ἀκρο-θώραξ, « id. » (d'où la finale ?).

Pas de dérivé : un rapport avec χαλιμάς, accepté par Frisk, n'est guère plausible.

Et. : Terme du vocabulaire de la vigne, sans doute emprunté à un substrat méditerranéen inconnu. Le mot apparaît d'abord en ionien (Archil., Hippon.), mais n'est guère vivant ; subsiste surtout comme *glōtta* chez divers poètes. Les tentatives étymologiques semblent vaines : rapprochements avec skr. *hālā* f. « eau de vie » pour Lagercrantz, *IF* 25, 1909, 366, cf. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,591 ; avec χυλός « jus », Georgiev, *Introduzione* 127 ou avec le groupe de χλωρός (?), L. Crepajac, *KZ* 81, 1967, 195. En tout cas, noter une vague ressemblance avec des mots du nord-est : le macédonien (?) κάλιθος « οἶνος ». Ἀμερίας (Hsch.) et le thrace ζιλαι « ὁ οἶνος παρὰ Θραξί (Hsch.), cf. ζηλα chez un comique (Eup. *fr.* 355).

χαλκός : m., mycén. *kako* (Pylos), créet. *καυχός* de \*καλχός (*I. Cret.* IV, n° 162,3, Gortyne, 11<sup>re</sup> s. avant) ; « cuivre » (Hom. *Il.* 9,365, etc.), « bronze » (*Il.* 6,48 ; 7,473, etc.) ; armes ou instruments en bronze (Hom., etc.) ; monnaie de cuivre (inscr., Plu., etc.) ; tablette en bronze (inscr., Corcyre, Locres), cf. A. de Franciscis, *Stato e società in Locri* (1972), 65-66.

Très nombreux composés. A. Formes en χαλκ(ο)-, χαλκιο- : déjà mycén. n. pl. *kakodeta* (Knossos), pour des roues, ensuite χαλκό-δετος « garni de bronze » (Æsch., S.) ; incertain *kakarea* (Knossos, hapax KN R 1815), cf. χαλκ-ήρης « garni de bronze » (Hom., etc.), -ἀρᾶς (Pi.), v. Leumann, *Hom. Wörter* 66 ; nombreuses épithètes chez Homère, Pindare et les Tragiques, p. ex. : χαλκιο-θώρηξ « à la cuirasse de bronze » (Hom.), -φωνος « à la voix de bronze » (Hom., Hés.), χαλκιο-βαρής « chargé de bronze » (Hom.), -δάμας « qui vainc le bronze » (Pi.), -κνήμις « aux cnémides de bronze » (Hom.), -χίτων « à la cotte de bronze » (Hom.), -τοξος « à l'arc de bronze » (Pi.) ; -ήλατος « forgé en bronze » (Æsch., S., E., etc.), etc. Quelques noms de métier : χαλκιο-τύπος « qui travaille le bronze, forgeron » (*SEG* 12,364, Rhodes, 1<sup>re</sup> s. avant [écrit χαλχο-] ; X., att., etc.), tardif χαρκο-, L. Robert, *Et. épigr.* 195 ; avec dérivés -εῖον, -ία, -ική ; χαλκ-ουργός « mineur de cuivre » (Posidon. 47 J), « qui travaille le bronze, bronzier » (Luc.), déjà -ική (Arist.) et -έω (*I. Lindos* 84, 119, 137, 11<sup>re</sup> s. avant, etc.), antér. chypr. *kalakowo[r]ko* gén. = χαλκοφο[ρ]γῶ (*ICS* 341 a, s.v.l.) v. O. Masson, *Rep. Dept. Ant. Cyprus* 1977, 156 ; aussi -εῖον, -ημα, -ία ; -ωρύχος « mineur de cuivre » (Tz.), avec -εῖον (Str., Plu., etc.), -έω (Lyc.) ; -όπτης « fondeur de cuivre » (*IG* II<sup>2</sup>, 8464, 1<sup>re</sup> ou 1<sup>re</sup> s. avant), avec -όπτης « qui met au feu » (ci-dessus s.u. ὀπτός), non -<κός>πτης suggéré chez *LSJ*.

B. Formes en -χαλκος : ἄ- « sans bronze » (S., etc.), ἐπί- « couvert de bronze » (Hdt., Ar., etc.), εὖ- « de bronze solide » (Hom., Æsch.), πάγ- « tout en bronze » (Hom., Æsch., S., E.) ; ὄρεϊ- « bronze de la montagne » ou « cuivre rouge », voir s.u. ὄρος [serait sémitique (??) selon Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 152] ; en face de χαλκοῦς « chalque », δι-χαλκον n. « double chalque » (Poll., etc.), τρί- (Thphr., inscr.), πεντέ- (Aristophon), etc., sur le modèle de δι-ῶβολον, etc., selon Debrunner, *IF* 60, 1949, 39-40.

Dérivés : I. 1. χαλκεύς m. « qui travaille le cuivre, le bronze » (Hom., etc.), aussi pour d'autres métaux, « forgeron » en général (Hom., etc.) ; déjà mycén. *kakeu* (Knossos, Pylos), Chadwick-Baumbach 255-256, Lejeune, *Mémoires* 2,171, etc. ; par contre, chypr. *kakeu* très douteux dans *ICS* 10 et 137, malgré Luria, *Kadmos* 2,

1963, 68-72 ; pour la relation avec χαλκοτύπος, voir Perpillou, *Subst. en -εύς*, § 319-320 ; également nom de poisson (Opp., Ath.), probablement d'après la couleur, Saint-Denis, *Animaux marins* 20. Dérivés : χαλκήϊος, -εἶος « du forgeron » (Hom., Hés.), -ήϊον, -εἶον n. « forge » (Hdt., etc.), « ustensile en cuivre, bronze », etc. (Hdt., att., etc.) ; ion. χαλκείων m. (Hom.), att. -ών (Hdn. Gr.) « forge », dor. -ίον (SEG 11,244, Sicione v<sup>e</sup> avant) « magasin de bronzes », Lejeune R. *Ét. Anc.* 45, 1943, 186 ; mais plutôt qu'un dérivé de -εύς, on y verra un ancien -εγών avec Ruijgh, *Études* § 211. Verbe : -εύω « travailler le cuivre, le bronze », etc. (Hom., etc.), avec préverbes ; également -εἶα f., -εῦμα n., -εὔτης m., -εὔτικος ; 2. χαλκίον n. « ustensile en cuivre, bronze ; monnaie de cuivre » (Ar., att., etc.) ; -ίδιον n., dimin. (Hermipp.), -ιδίτις f. « prostituée d'un sou » (Com. *Adesp.* 1352), v. Taillardat, *Suétone*, 51 et 125 ; -ύδριον n., dimin. (Zos. Alch.), plur. -ια « petite monnaie » (pap.), cf. Montell, *Mél. Chantaine* 146 ; 3. χαλκίς, -ίδος f., nom de divers animaux : un oiseau non identifié (*Il.* 14,291, etc.) = κόμινδης, voir s.u. et en dernier lieu M. Meier, -ιδ-, 52-53 ; un poisson mal identifié, p.-ê. l'aloise (Épich., Arist., etc.), Saint-Denis, o. c. 20 sq., Strömberg, *Fischnamen* 74 sq. ; une sorte de lézard (Arist.) ; nommés d'après la couleur cuivrée ? 4. χαλκάς, -άδος f., plante identifiée au χρυσάνθεμον (Ps.-Dsc.) ; 5. χαλκάς m. « forgeron » (Iasos, inscr. chrétienne, *Bull. épigr.* 1971, n° 625), suffixe -ᾶς des noms de métier ; 6. -ίτης m. « forgeron » (inscr. Pisidie [avec -εἰτης]), nom d'un minéral, l'alun (Gal.) ; -ίτις f. (Dsc., etc.) « minerai de cuivre » (Arist., etc.) ; v. Redard, *Noms en -της* 36,63.

II. Adj. : 1. χάλκx-ειος (Hom., etc.), déjà -εγος dans mycén. *kakejapi* (Knossos, instr. pl. f.), Chadwick-Baumbach 256, -εος (Hom., Hdt., trag.), éol.-dor. -ιος (Alc., Épich., inscr.), auparavant mycén. *kakijo* (Knossos, duel), att. contr. -οῦς, « en cuivre, en bronze », au propre et au fig. (Hom., etc.) ; subst. -οῦς m. « monnaie de cuivre, chalque » (att.), avec -ιαῖος « d'un chalque » (pap.) ; 2. -ινος « de bronze » (inscr., pap.) ; 3. -ικός « en monnaie de cuivre » (pap.) ; 4. -ώδης « qui ressemble au bronze » (Thphr., etc.).

III. Verbes : 1. χαλκῶ « garnir de bronze, forger » (Pl., AP), avec κατα- (Hdt., etc.), περι- (LXX) ; d'où -ωμα n. « objet en cuivre, en bronze » (Ar., att., etc.), « tablette de bronze » (Plb., inscr.) ; -ωμάτιον n. dim. (inscr. Délos) ; -ωματοργός m. « forgeron » (P. Ryl. 397, III<sup>e</sup> s. après, etc.), -ωματᾶς m. « id. » (inscr. d'Éphèse, *Ath. Mitt.* 6, 1881, 142 [gén. χαρκωματοῦδος, sic] cf. Schulze, *Kl. Schr.* 301, forme plus courte -ωμάς (P. Lond. 1170, III<sup>e</sup> s. après, etc.) ; I.G.L. Syrie 998, C, 11, v<sup>e</sup> s. après), même suffixe que χαλκάς, cf. O. Masson, *Zeit. Pap. Epigr.* 9, 1972, 97 ; 2. χαλκίζω « résonner, briller comme l'airain » (Poll., Schol., etc.), « jouer avec une pièce de cuivre » (Alex., Héron., Poll.) ; plus composés ἀπο- (AP), ὑπο- (gramm.), etc. ; avec -ισμός, jeu analogue (Suétone, Poll.), v. Taillardat, *Suétone*, 72 et 172, qui en sépare l'adv. χαλκίδια (Poll., Hsch.) ; 3. χαλκεύω, voir ci-dessus, I. 1.

Dans l'onomastique, probablement le toponyme Χαλκίς, -ίδος f., surtout ville d'Eubée, Chalcis, aussi en Étolie, en Élide, et ailleurs, avec -ιδεύς, -ιδικός, notamment -ιδική, la Chalcidique, -ιδίζω « imiter les Chalcidiens »

(gramm., etc.). Épithète divine : Χαλκί-οικος pour Athéna à Sparte (E., Ar., Th., etc.), ὅτι χαλκοῦν εἶχεν οἶκον (Suid.), probablement sur l'adj. χάλκxιος. Anthroponymes : probablement mycén. *kakeu* = Χαλκεύς, Chadwick-Baumbach 256. Rare en composition : Χαλκο-δάμανς (Schwyzer 77 ; Argos, VI<sup>e</sup> s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 115,464.

En grec moderne χαλκός « cuivre », χάλκωμα « cuivre ; objet en cuivre », χαλκωματᾶς « forgeron », χάλκxινος « en cuivre », et des termes techniques comme χαλκο-γραφία, etc. Il existe aussi μπακίρι « cuivre », emprunté au turc.

Et. : Obscure. La technique de l'utilisation du cuivre et de la fabrication du bronze, alliage de cuivre et d'étain, remonte très haut dans le bassin égéen et doit avoir une origine proche-orientale, en liaison partielle avec Chypre (Alasia à haute époque) et ses mines de cuivre. Voir Forbes, *Stud. Anc. Technol.* 9, 71 sqq., 97 sqq. ; pour les forgerons mycéniens, Lejeune, *Mémoires* 2, 169 sqq. ; pour Homère, D. Gray, *JHS* 74, 1954, 1-15.

Pour le mot χαλκός, il s'agit en tout cas d'une dénomination commune au cuivre et au bronze, comme dans le groupe partiellement i.-e. (non représenté en grec) de lat. *aes* « cuivre, bronze », skr. *āyasa-* « fer, métal » [anciennement « bronze » selon Eilers chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,631], got. *aiz* « airain, bronze », etc., Pokorny 15 (avec abandon de sa théorie antérieure expliquant \**ayos-* par le nom d'Alasia).

On a cherché dans trois directions principales : a) depuis Curtius, on a évoqué quelques noms du « fer », russe *želézo*, lit. *geležis*, etc. ; encore avec réserve Pokorny 435, s.u. \**ghel(ē)gh-* ; b) on a songé à une notion fondamentale de « couleur rouge », depuis Kretschmer, *Einleitung* 167 n. 3, *Gl.* 32, 1953, 3, en rapprochant κάλχη f. « murex, pourpre » (var. χάλχη, χάλχη), idée développée chez Georgiev, *KZ* 63, 1936, 250 sqq., qui retrouverait la racine de χλωρός, etc. Voir ci-dessus s.u. κάλχη, mot dont le sens et la graphie sont flottants ; cette vue est accueillie assez favorablement par Frisk, qui admettrait le sens de « métal rouge » ; c) enfin, l'hypothèse d'une origine proche-orientale n'est pas nouvelle. On a songé jadis au « phénicien » (Lenormant), à l'« araméen » (Eisler). Plus récemment, évocation vague des « Khaldi » de l'Ourartou chez Dussaud, *Prédydiens* (1953), 161-162 (mais voir s.u. Χαλδαῖοι) ; ou encore, du sumérien *kal.ga* « [cuivre] fort », Dossin, *R. B. Ph.* 49, 1971, 9 (mais la locution exacte est *urudu kal.ga*, Limet, *Le travail du métal au pays de Sumer*, 39, etc.). Enfin, Pisani, *Ann. Ist. Or. Napoli* 7, 1966, 46-47, fait intervenir un nom anatolien du « fer » *hapalki-* (Laroche, *Rev. Hitt.* As. 15, f. 60, 1957, 10-11) et y rattacherait χαλκός d'une manière ou d'une autre. Hypothèse peu convaincante ; voir aussi s.u. Χάλυβες. On conclura que ce mot déjà mycénien, avec sa technique si importante pour la métallurgie antique (ci-dessus s.u. σιδηρός), a été emprunté, à haute époque, à une langue et à une civilisation non déterminables actuellement.

Χάλυβες, -ων : pl., les « Chalybes » (Hdt. 1, 28 ; Æsch. Pr. 715 ; X., A.R., etc.), peuplade de la côte sud du Pont-Euxin (à l'est de l'Halys), v. Ruge, *RE*, s.u. *Chalybes* 1, différente des Ἀρμενοχάλυβες *ibid.*, s.u. *Chalybes* 2 ;

l'éponyme mythique était Χάλυψ, un fils d'Arès. Les localisations variées indiquent des castes de forgerons, selon X. de Planhol, *J. Asiat.* 251, 1963, 298-309. Variante thématique Χάλυβος (Æsch. *Sept* 728; E. *Alc.* 980, etc.).

Emploi poét. du sg. comme substantif : χάλυψ m. « fer durci, acier » (Æsch. *Pr.* 133; S. *Tr.* 1260, *A.P.*, etc.) ou comme adj. « en acier » (Nonn.); cf. Blümner, *Technologie* 4,71; Rommel, *RE s.u. Stahl*; pour cette dénomination géographique, cf. lat. *ferrum Noricum* pour l'acier.

Dérivés : Χαλυβία « pays des Chalybes » (Sch. A.R.), -ικός « du pays des Chalybes » (Arist., St. Byz., etc.), -βδικός, même sens (St. Byz., Eust.), cf. μολυβδικός; par extension « en acier » (Cratin., Lyc.) ou « acier » (E.).

En grec moderne, petit groupe savant sur χάλυψ et χαλύβας « acier », avec χαλύβδινος, χαλύδοποιώ, χαλύδω, etc., remplacé en démotique par άτσάλι n., άτσαλένιος, etc.

Et.: Nom de peuple sans étymologie. Le nom poétique de l'acier χάλυψ étant une dénomination secondaire, il n'y a pas de raison pour le rapprocher d'un nom hittite et « pan-anatolien » du « fer » *hapalki-*, selon l'hypothèse d'E. Laroche, *REG* 86, 1973, p. xix; voir aussi χαλκός.

**χαμαί** : adv. (Hom., att., etc.) « sur terre, à terre », sans mouvement ou avec mouvement. Autres formes adverbiales du même groupe : 1. χαμαῖζε [var. des mss -άζε] « vers la terre », avec mouvement (Hom., Ar., E., prose récente), analog. de θύραζε, etc. (plur. \*-ανς-δε), mais acc. périspomène att. (analog. de χαμαῖθεν), enseigné comme seul correct (Hdn. Gr. 2,951); 2. χαμαῖθεν « de dessus terre » (Hdt., Ar., etc.), var. -αῖθεν (Plu.), -όθεν (Cratin., X., Plu.; cf. A.D.); 3. -άδις « vers la terre » (Hom., Æsch.), p.-ê. -άνδις (seulement Theognost.), qui serait dorien, v. Solmsen, *Beiträge* 113; pour toute la série, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,624-625; M. Lejeune, *R. Ét. Anc.* 42, 1940, 227.

Sur le thème χαμαι-/χαμ-, une cinquantaine de composés. Ainsi : χαμαι-γενής « né de la terre » (Hés., Pi., etc.); -δρος f. « chène nain », voir Strömberg, *Pflanzennamen* 109-111, et *passim*; -εύνης « qui dort à terre » (Hom., etc.), f. -ευνάς (Hom.), plus -εύνη f. « lit bas » (Æsch., etc.), dim. -ιον n. (Pl., etc.), -ις f. (Theoc.), var. -ευνᾶ f. (inscr. att., etc.); -ζήλος « qui reste sur le sol, petit, bas » (Arist., etc.); -λέων « caméléon » littér. « lion nain » (Arist., Plu., etc.), aussi nom de diverses plantes dont les feuilles ont des couleurs changeantes (Thphr., Dsc., etc.), André, *Lexique* 84; hypothèse inutile d'une « traduction » sur un mot sémitique, H. Lewy, *KZ* 58, 1931, 33, ensuite Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 157 (avec akkad. *nēš qaqqari* « lion of the earth = chamaeleon »); -πετής « qui tombe à terre, est à terre, bas », etc. (Pi., Æsch., etc.); -σκόληξ « ver de terre » (Hdn. Gr. 1,46), Gil Fernández, *Nombres de insectos* 169; -τύπη f. « prostituée » (Timocl., Mén., Plu., etc.), avec -εἶον (Phld., etc.), -έω (D. Chr.), sur τύπτειν *obsceno sensu*, Taillardat, *Suétone* 119-120, etc.

Adjectif correspondant : χαμ-ηλός « qui est à terre, bas, vulgaire » (Pi., X., Nic., etc.), suff. -ηλο-, Chantraine, *Formation* 242. Seulement technique : χαμ-ῖτις f., dit de la vigne « rampante » (Gp., etc.), Redard, *Noms en -της* 69. Selon certains, degré réduit dans νεο-χμ-ός, voir s.u.

Dans l'onomastique, Χαμαιλέων anthroponyme, Bechtel, *H. Personennamen* 587. Peu clair : Χαμόνη, épithète de

Déméter en Élide (Paus. 6,20,9; 6,21,1) avec le nom de héros Χάμυνος (*ibid.*).

Actuellement, l'adv. usuel est χάμου, χάμω « par terre », avec χαμηλός « bas, vil », χαμηλώνω « baisser », etc.; composés comme χαμόγελο n. « sourire », χαμόδεντρο « arbuste », χαμομήλι « camomille », etc.

Et.: Dans la conception traditionnelle, ancien locatif, ou bien datif (à sens local) de \*χαμά f., forme disparue; comparer lat. *humī* loc. à côté de *humus*; pour -αι, Schwyzler, *Gr.Gr.* 1, 548 avec bibliographie, Frisk s.u., Beekes, *KZ* 87, 1973, 217-221; correspondance avec v. pr. *semmai* « en bas, à terre » soulignée par Fraenkel, *Lit. Etym. Wb.* 1298, 1299. Beekes, *l. c.*, insiste sur la parenté avec παράι, πάλαι, et sur la valeur ancienne de locatif, mais son explication par une finale en laryngale, \*-a<sub>2</sub>-ei, n'est pas démontrée, encore moins celle de Benveniste, *Origines* 96-98, qui postulait un \*-i de « cas indéfini », voir plus haut s.u. πάλαι. En tout cas, on a ici le degré réduit du nom de la « terre » représenté par χθών, voir s.u.; thème \*gh<sup>m</sup>-, Beekes, *Laryngeals* 196, etc., cf. got. *guma*, v. isl. *gume* m. « homme », de \*gh<sup>m</sup>-en-. Il n'y a pas lieu de rapprocher de χαμαί le terme mycénien difficile *kama* « parcelle de terrain » (Pylos), ainsi encore Chadwick-Baumbach 256, modifié par Baumbach, *Gl.* 49, 1971, 185 : il s'agit plus probablement d'un neutre en -ας, de radical non déterminé; voir encore ici s.u. καμάν.

**χαμόν** : καμπύλον (Hsch.). Voir s.u. χαδός.

**χάμψαι** : plur., m. ou f. (?), nom égyptien des crocodiles (seult. nom. plur., Hdt. 2,69 [conj. inutile d'un nom. sg. χάμψα chez Æsch., *Suppl.* 878, signalée chez LSJ]). Évidemment en rapport avec le nom égyptien courant du crocodile *msh*, mais le détail est difficile. Le recours à une variante ég. *hms* souvent alléguée, récemment B. Hemmerdinger, *Gl.* 46, 1968, 243, et A. G. McGready, *ibid.* 250, n'est pas satisfaisant. Suivant J. Cerny, *Ann. Serv. Ant. Égypte* 42, 1943, 346-348, on partira plutôt d'une formule avec l'article indéfini, soit démot. *hyn msh* « des crocodiles », bien que le traitement du *h* ég. par un *chi* grec fasse un peu difficulté; pour le développement d'un *p* entre *m* et *s*, comparer Πάμψης pour le nom de Ramsès.

**Χαναάν** : nom du pays de Canaan, Phénicie ou Palestine, ή γῆ Χαναάν (NT, Ph., Suid., etc.) ou Χαναάν f. (NT), aussi Χαναναία f. (J., etc.). D'où : Χαναναῖος « Cananéen » (LXX, J., Suid., etc.), et l'adjectif correspondant (NT), aussi subst. m. « marchand » (LXX).

Et.: Selon les Anciens, le pays était nommé d'après l'éponyme Canaan, fils de Cham, Χαναάν ou Χανάνω (Ph., J., etc.). Le nom correspond en fait à phén. et hébr. *knʿn* « Canaan », cunéiforme (*māl*) *Kināḫhi*, même sens, etc. Voir Koehler-Baumgartner, *Lexicon* 462. Une variante ancienne est la forme Χνᾶ, nom de la Phénicie selon Hécatee (F. Gr. H. 1, fr. 21), avec un éponyme Χνᾶς. Voir aussi s.u. Φοῖνιξ 2.

**χανδάνω** : fut. χείσομαι [\*χενδ-σο-] (Od., etc.), aor. ἐχᾶδον (Hom., Hp., etc.), pft. κέχανδα (Hom.), p.q.pf.

κεχάνδει (var. -όνδει, *Il.* 24,192, qui peut être ancienne, Wackernagel, *Kl. Schr.* 825, Chantraine, *Gramm. hom.* 1,427) : « contenir », au propre et au figuré (Hom., etc.), « être capable de » (Hom., poét.). Verbe épique et poétique, très rare en prose (Hp.) ; pas de composé.

Comme second élément de composé : εὐ-χανδής « qui a une bonne contenance » (Nic., Man.), εὐρυ- « spacieux » (Eust.) ; plus εὐρυ-χανδής (AP, Luc.), πολυ- (Théoc., Nic.), βου- (AP 6, 153, Hsch.), pour le préfixe augmentatif, v. s.u. βου-.

*Et.* : Vieux verbe à alternance \*χενδ-/χονδ-/ \*χγδ- (χᾱδ-), qui a son correspondant en latin : \*-hendō dans *prae-hendō* « saisir », etc., avec vocalisme -e- généralisé (mais -en- venant de \*-en- ou \*-g-). Pas de nasale dans le subst. apparenté *praeda* « butin », de \*prai-hēda ; de même, en germanique, le verbe important, v. isl. *geta* « atteindre », got. *bi-gitan* « trouver », angl. *get*, all. *vergessen*, etc. On admet un radical \*ghe(n)d-, Pokorny 437-438.

χάννα ou χάννη : f., sorte de perche de mer, probablement le « serran » (Épich., Arist., Ael., Plin., etc.) ; aussi χάννος m. (Numen. chez Ath.).

Grec moderne χάννος « serran ».

*Et.* : Incertaine. Ordinairement rapporté au groupe de χαίνω, χάσκω, avec une gémation expressive ; v. Strömberg, *Fischnamen*, 53 ; Saint-Denis, *Animaux marins*, 21-22. Autrement, hypothèse d'une origine égyptienne, sans fondement réel, chez Thompson, *Fishes* s.u.

χάος : n. le « chaos » originel (Hés. *Th.* 116, Ar. *Ois.* 691 sqq., etc.), « espace infini » (B., Ar.), « ténèbres infernales » (Pl., Q.S.), « gouffre, abîme » (LXX, Opp.). De là : χαώω « anéantir » (Simp., Olymp., inscr. att. [tab. defix.]).

Adj. correspondant : χαῦνος « poreux, spongieux, mou » (Hp., Pl., Arist., etc.), fig. « vain, frivole » (Pl., Pl., etc.). En composition : χαυνο-πολιτής « citoyen naïf, benêt » (Ar. *Ach.* 635), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 472 ; -λόγος et -ποιός « vantard » (Hsch. s.u. χαννάκων) ; -πρωκτος « au derrière béant » (Ar. *Ach.* 104), -φρων « stupide » (Schol.). Au second élément : ἔκ-χαυνος (Érot.), ὑπό- (Ath., etc.), etc. Dérivé expressif χαῦναξ m. « vantard » (Hsch. *l. c.*), Chantraine, *Formation* 381. Abstrait χαυνότης « porosité, mollesse, vanité » (att., etc.). Verbe χαυνόω « rendre lâche, amollir » (Ael., etc.), fig. « gonfler de vanité » (att., etc.), avec χανώνωσις « action d'amollir » (Ar., etc.), -ωμα (Plu.), -ωτικός (Plu.). Autre formation : χαννιάζει· πλανᾷ (Hsch.).

Voir aussi χαυλι-όδων, s.u.

En grec moderne, χάος « abîme », et à partir de χαώω tardif, le verbe χάνω, ἔχασα « perdre », χαμένος « perdu, distrahit », χαμός « perte » ; en composition ξεχνῶ, (ἐ)ξέχασα « oublier ».

*Et.* : Pour la notion de « chaos », voir Frisk, avec le travail de W. Karl, *Chaos und Tartaros in Hesiods Theogonie*, 1967 ; M. L. West, Hesiod, *Theogony* 192-193. Il faut naturellement partir de l'idée de « vide, creux », n. \*χᾱ́F-ος, adj. χαῦ-νος (on attendrait \*χαυ-νός, comme πικ-νός, etc., Chantraine, *Formation* 194) ; comparer ἔρεβος et ἔρεμ-νός, s.u. On rapproche le groupe d'all. *Gaumen* « palais » (anat.), v.h.a. *goumo*, etc., Pokorny 449, et finalement le groupe de χαίνω, χάσκω, etc.

χαράδρα : ion. -η f. « ravin pierreux, lit de torrent, torrent » (Hom., Hdt., etc.) ; doublet χάραδρος m. « id. » (inscr. Béotie, Delphes, Plu.), aussi nom de fleuve et toponyme mycénien (ci-dessous).

Dérivés : 1. χαράδρ-ιον n. (Str.), -ειον (Nic. *Th.* 389) ; -εών, -εῶνος m. « lieu plein de ravins » (Hdn. Gr.) ; 2. adj. -αῖος (AP, Nonn.), -ήεις (Nonn.), -ῶδης (Str., Dsc.) ; 3. χαράδριος m., oiseau, probablement « pluvier » (Hippon. fr. 52 M, Ar., Pl., Arist., etc.). Pour l'identification, Thompson, *Birds*, s.u. ; le rapprochement avec χαράδρα déjà chez Arist. *HA* 614 b ; 4. verbe χαράδρόμαι « être plein de ravins, de torrents » (Hdt., etc.).

Dans la toponymie et l'hydronymie, on relève : 1. Χαράδρα, villes en Phocide, Messénie, Épire (Hdt., Str., etc.), avec -αῖος, etc. ; voir RE s.u. *Charadra* et L. Robert, *Hellenica* 1,98. 2. Χάραδρος, torrent, ou ruisseau, en Phocide, Argolide, Messénie (Paus.) ; aussi ville en Épire (Plb.). On placera ici déjà mycén. *karodoro*, ville du royaume de Pylos, Chadwick-Baumbach 256 ; Lejeune, *Mémoires*, 3, 115 sqq. Noter enfin le peuple ou dème des Χαλάδριοι (= Χαρα-) en Élide (Schwyzer 415). Éventuellement, les toponymes Γαλάδρα(ι) et Γάλαδρος en Macédoine, selon Petruševski, *Živa Ant.* 16, 1966, 310.

Grec moderne χαράδρα « ravin ».

*Et.* : On a longtemps rattaché ces termes au groupe de χαράσσω, ainsi encore Boisacq. Avec Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,360, suivi par Frisk, il vaut mieux rapprocher χέραδος « gravier, éboulis », bien que le vocalisme soit différent. Même rapport morphologique qu'entre ἔδος n. et ἔδρα f. Mais l'étymologie elle-même demeure incertaine, voir s.u. χέραδος.

χαράσσω : att. -ττω « aiguïser » (Hés., etc.), fig. « exciter » (Hdt., etc.), « entailler, inciser, déchirer » (Pi., etc.), « graver, inscrire », etc. (Arist., Théoc., inscr.). Nombreux composés : ἐγ-, δια-, ἐπι-, μετα-, παρα-, περι-, ὑπο-.

Très rare en composition nominale : χαράξι-ποντος « qui fend la mer » (Simon. fr. 23) ; voir plus loin, pour l'onomastique.

I. Le principal substantif est χάραξ, m. ou f., « bois ou jonc aiguïté », « échalas » pour la vigne (Ar., Th.), « pieu » pour une palissade (Ar., Plb.), d'où « palissade » (D., etc.), « camp (retranché), fortification » (inscr., Plu., Plb., etc.), cf. L. Robert, *Gnomon* 1970, 599, n. 12, avec Χάραξ dans la toponymie (Πατρόκλου χάραξ, etc.). Autres valeurs : « bouture », notamment d'olivier (Thphr., etc.) ; nom d'un poisson, le sargue (Ath., Opp., etc.) ; sorte de bandage (méd.). Composés : χαρακο-βολία « installation d'une palissade » (LXX), -ποιία même sens (Plb.), -ποιέομαι (App.). Dérivés comme χαρακίας m., jonc propre à faire des χάρακες (Thphr.), sorte de plante (Dsc., etc.), ou de poisson (Gr.) ; -λίτης, plante analogue, Redard, *Noms en -της* 78, au fig. « vivant derrière une palissade, cloîtré » (Timo), *ibid.* 27. Verbes : χαρακίζω « disposer en palissade » (Arist.), plus -ισμός, pour des échalas (Pherecr.) ; χαρακώω « soutenir avec des échalas » (Gr., pap.), « entourer de palissades, fortifier, protéger » (Æschin., D.S., Philostr., etc.), et composés : -ωμα « palissade, place forte » (X., D., Plu.), -ωσις « échallassage » (Gr.), fait de construire des palissades



(Lycurg., Ph., Plu.), -ών m., probablement pour un vignoble (pap.).

II. 1. *χάραγμα* n. « marque, empreinte, signe, monnaie » (S., AP, Plu., Luc., etc.), avec composés ; -γμός m. « incision » (Thphr.), -γμή f. « miche de pain » (pap.) ; 2. *χάραξις* f. « incision, marque », etc. (Plu., gramm.), plus des composés, ἐγ-, περι-, etc. ; 3. -κτός « entaillé, dentelé » (Hp., AP, Nic., etc.), composés : ἀ-, ἀρτι-, νεο-, etc. ; 4. -κτῆρ « graveur » (Euryphamus ap. Stob.), « graveur de monnaies » (inscr. Olbia) ; « signe gravé, empreinte, marque » (E., Pl., Arist., inscr., etc.) ; « caractère », pour des lettres, symboles magiques, etc. (Plu., D.S., Jul., etc.), « caractère » au fig. de personnes ou choses (Hdt., Ar., Pl., etc.), v. A. Körte, *Hermes* 64, 1929, 69-86, précisé par Benveniste, *Noms d'agent* 55 et n. 1, le mot en -τῆρ signifiant à la fois « (ouvrier) graveur » et « (poignon) graveur », d'où « empreinte », etc. ; « style » (D.H., rhet.) ; sur -τῆρ-, adj. -ιστικός « caractéristique » (D.H., S.E., etc.), forme courte -ικός (Phld., etc.) ; verbe -ιάζω « frapper monnaie » (inscr. Samos), surtout -ίζω « graver, marquer d'une empreinte », etc. (Phld., Plu., etc.), avec composés ; plus -ισμα (Tz.), -ισμός (Tryph.).

Dans l'onomastique, probablement *Χάραξος*, nom du frère de Sappho (Hdt. 2,135, VII<sup>e</sup> s. av.), hypocoristique d'un composé en *Χαραξί-*, Th. Knecht, *Terpsimbroitos* 46-47 (moins plausible : Bechtel, *H. Personennamen* 61 et 464). Plus tard, *Χάραξ*, notamment l'historien Ælius Claudius Charax (*SEG* 18,557-558). Pour *χάραξ* dans la toponymie, voir I.

En grec moderne *χαράζω* « inciser, graver », *χάρακας* m. « règle », *χαράκωμα* n. « tranchée », *χαρακτήρας* « caractère », avec *χαρακτηρίζω*, etc.

Et. : Le dénominatif \**χαρακ-* *yē/o-* a développé plusieurs modalités de la notion d'objet « pointu, aiguisé », à partir de *χάραξ*, terme technique, Chantraine, *Formation* 378, sans doute plus ancien que les attestations conservées. Mais les rapprochements sont incertains : au mieux lit. *žeriti* « gratter », soit 2 \**gher-* chez Pokorny 441. L'hypothèse sémitique envisagée chez *LSJ* s.u., avec hébr. *hāraṣ* « graver », est en tout cas aberrante.

*χαρία* · βουνός (Hsch.). Glose d'origine inconnue et d'explication incertaine. Construction artificielle de Persson, *Beiträge* 1, 223, qui constituait un groupe hétéroclite avec *χοράς* « écueil, récif bas », voir s.u., et *χάρμη* « pointe de lance », voir s.u. *χαίρω* I. 4 ; théorie acceptée notamment chez Boisacq 1051, Pokorny 440 ; critique déjà chez Frisk s.u. *χάρμη* 2.

*χάρις* : f., gén. -ιτος, acc. anc. (Hom.) et usuel *χάρτιν*, secondaire (non att. selon Moeris) -ιτα (Hdt., E., X., etc.), plur. nom. -ιτες dat. -ισι, poét. -ιτεσσι : « grâce », en général, et plus précisément, avec *LSJ* : « grâce extérieure, beauté » (Hom., etc.), « gloire » (Pi.) ; « grâce, faveur, bienveillance » [de qui accorde] (Hés., Æsch., E., etc.), surtout « reconnaissance, gratitude » [de qui reçoit] (Hom., Pi., att., etc.) ; concrètement, « faveur » accordée ou rendue (Hom., trag., att., etc.), en partic. « cession » (pap.) ou « faveurs » [sens érotique], sing. (Hom.), surtout plur. (Pi., X., etc.) ; « plaisir, joie » (Pi., trag., etc.) ; noter aussi l'acc. sg. *χάρτιν* devenu prépos., avant et surtout après son régime, « en faveur de, à cause de, pour »

(Il. 15,744 ; etc.). Études de détail par O. Loew, *XAPIΣ*, diss. Marburg, 1908 ; pour la langue homérique, Latacz, *Freude*, 78-98, qui part de l'idée de « séduction » (« Lustierung », « lustbereitende Wirkung », etc.) ; également Cl. Moussy, *Gratia et sa famille*, Paris, 1966, 411-415 ; remarques complémentaires de Ch. de Lamberterie, *Rev. Ét. Armén.* N.S. 13, 1978-79, 31-39. Le groupe très ancien de *χάρις* est représenté en mycénien par les noms d'homme *kariseu* et *karisijo*, ci-dessous. Pour les rapports entre *χάρις* et lat. *gratia*, Moussy, o. c., 409 sqq.

En composition, premier élément non élargi rare : *χαρι-δότης* « qui donne la joie », pour Hermès ou Dionysos (*H. Her.*, Plu., Jul.), var. -δότης (mss. de Plu., Jul.), dor. -δωτας, pour Dionysos (Cyrène, *SEG* 9, 103, I<sup>er</sup> s. av.) ; fém. -δωτις (Orph.) ; -εργός « qui travaille avec grâce » (AP) ; au deuxième élément *ἀ-χαρις* « sans grâce, désagréable, ingrat » (Sapph., Æsch., Hdt., etc.), εὖ- « aimable, agréable » (att., etc.), ἐπι-, même sens (att.). Avec élargissement dental, au premier élément *χαριτο-δλέφαρος* « aux paupières gracieuses, de belle apparence » (Eub. fr. 112, D.L., inscr.) ; -γλωσσέω, att. -ττέω « dire des amabilités » (Æsch., Ath., etc.) ; -δότης « qui donne la joie » (Plu.) ; -μορφος épithète d'Isis (pap., I<sup>er</sup> s. après) ; -παλις « qui vend ses charmes » (*Tab. Defix.*) ; -ώνυμος « de bon augure » (B. 2,2) ; etc. ; au second élément *ἀ-χάριτος* « désagréable, ingrat » (Hdt., Æsch., etc.) ; ἐπι- (att.), εὖ- (Arist.), comme ἐπι- et εὖ-*χαρις*.

Adj. dérivés. 1. *χαριεύς*, -εσσα, -εν ; en béot., fém. arch. *χαρίφεται* (Schwyzer, ad 538 ; Guarducci, *Epigr. Greca* 1, 145 ; VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av.) ; le fém. remplace un plus anc. \*-*φασσα* : « gracieux, agréable, élégant, de bon goût » (Hom., att., etc.). Seul adj. (au I<sup>er</sup> millén.) où le suffixe \*-*wen-* « pourvu de » s'ajoute directement au thème, Chantraine, *Formation* 270, Risch *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 56 a. Pour Homère, Latacz, *Freude*, 98-104. Degrés de comparaison -έστερος et -έστατος (Hom., etc.). Sur *χαριεντ- : χαριεντιζομαι* « plaisanter » (Ar., Pl., D.H., etc.), -ισμα n. « plaisanterie » (Ph., etc.), -ισμός m., même sens (Pl., Plu., etc.), -ότης f. « grâce » (Plu.). 2. *χαριτόεις* « gracieux » (Anacr. fr. 170 Gentili). 3. *χαρίσιος* « qui exprime la reconnaissance » (Call. fr. 383, 1 Pf., etc.) ; pour une plante servant de philtre d'amour (Arist., etc.) ; pour une sorte de gâteau (Ar., Eub.). 4. *χαριτώσιος* « gracieux » (Ibyc. fr. 341 Page), forme propre à Rhégion, cf. *ἀνακώσιος* (*ibid.*), Chantraine o. c. 42. 5. rare *χάριτος* « acceptable » (*SIG* 741, 13, I<sup>er</sup> s. av.), surtout en composition *ἀ-χάριτος* « ingrat » (Æsch., Hdt.), « qui n'inspire pas de reconnaissance » (E.), εὖ- « agréable » (Arist.).

Substantifs. 1. *χαριτήσιον* n. « offrande de reconnaissance » (Antip. Sid., inscr.), « charme magique » (pap., *Gloss.*) ; n. pl. -ήσια « fêtes des Charites » en Béotie (*IG* VII, 3195, etc.), avec le suffixe de *φιλοτήσιος*, Chantraine o. c. 41 sq. 2. *χαριτία* f. « plaisanterie » (X.), v. Scheller *Oxytonierung* 38.

Verbes. 1. dénominatif *χαρίζω*, act. rare (Phld., etc.), surtout moyen -ίζομαι, fut. dor. -ιζομαι et -ιζομαι, avec des formes de sens passif (fut., aor., parf.) : « être agréable à quelqu'un, faire plaisir, être complaisant, pardonner » (Hom., etc.), au pass. « être agréable, cher » (Hom., etc.), part. parf. *κεχαρισμένος* « agréable » (Hom., etc.) ; plus composés *ἀντι-, ἐπι-, κατα-*, etc. Étude des emplois homériques chez Latacz, o. c. 105-122. D'où : *χάρισμα*

n. « grâce, faveur » d'origine divine (Ph., NT, etc.) ; pour le vocabulaire chrétien, v. *Theolog. Wb. zum Neuen Testament*, s.u. χάρις - χάρισμα, et Moussy, *Gratia*, 445 sqq. ; -ισμός m. « faveur » (tardif) ; -ιστεῖον « offrande de reconnaissance » (inscr.), aussi -ιστήιον (Schwyzer 192, Crète) ; -ιστήριος « qui sert à témoigner la reconnaissance » (D.H., Plu., inscr.), n. subst. -ιστήριον « témoignage de reconnaissance » (Plu., inscr., etc.), souvent au plur. (X., D.S., etc.) ; -ιστικός « bienfaisant » (Democr., Plu., etc.) ; sur εὐ-χάριστος « agréable » (X., Plb., inscr.) ou « reconnaissant, bienfaisant » (Hdt., X., etc.), -έω « être reconnaissant » (D. Plb., D.S., inscr., etc.) ; -λα « gratitude » (D., D.S., inscr., etc.), « action de grâces » (LXX, NT, etc.), « eucharistie » (Clem. Alex., etc.) ; pour le vocabulaire chrétien, v. *Theolog. Wb.* s.u. χάρις - εὐχαριστέω, etc. ; aussi -ήριος -ήριον, -ικός ; au contraire ἀ-χάριστος « désagréable, sans grâce » (Od. 8,236 ; X., etc.), « ingrat » (Hdt., E., X., etc.), avec -έω « être ingrat, désagréable » (Pl., X., Plu., etc.), -λα « ingratitude, rudesse » (X., Pl.). 2. χαριτῶ act. « manifester la grâce divine » (NT), surtout pass. « être rempli de cette grâce » (LXX, NT, etc.).

Dans l'onomastique : 1. Au singulier Χάρις f., épouse d'Héphaistos (Il. 18,382) ; nom de navire attique (IG II<sup>a</sup> 1611, 100, etc. ; iv<sup>e</sup> s. avant) ; assez rare et récent comme nom de femme (IG XII 3,192 ; pap.), secondairement nom masc. rare, Bechtel, *H. Personennamen* 467. Surtout au plur. Χάριτες « les Charites » ou les trois Grâces (Hom., Hés., etc.), déesses de la beauté et de la joie, v. Zielinski, « Charis und Charites », *Cl. Quart.* 18, 1924, 158-163. 2. Groupe important de composés en Χαρι- et -χαρις, Χαρί-λαος, Ἀνδρό-χαρις, etc., simples Χαρίας, -ίων, etc., Bechtel o. c. 466-468. 3. Séries diverses : Χαρισ(ι)-, avec Χάρισανδρος, etc., mycén. kariseu, Χαρισεύς (Knossos, Pylos, Mycènes), v. O. Masson, *St. Micenei* 2, 1967, 39 ; Χαριτο-, avec Χαριτών, etc., Bechtel, o. c. 468 ; Χαρίστιος et Χαρίσιος, *ibid.* 526, le second déjà mycén., avec karisijo (Pylos). Pour la toponymie, noter un Χαρίτων λόφος en Libye (Hdt. 4,175, etc.).

En grec moderne, sav. χάρις, usuel χάρη « grâce, plaisir », χαρίζω « faire cadeau », χάρισμα « présent », χαριτωμένος « charmant ».

Et. : Le subst. abstrait χάρις est très probablement, selon Solmsen *Beiträge* 1, 159-160, un ancien thème en -i- (cf. χάριν, χαρι-), ultérieurement élargi par -τ-. Ce doit être un déverbatif de χαίρω, si l'on compare à l'intérieur du grec l'abstrait ἄγυρις à côté de ἀγείρω, Chantraine, *Formation* 111 sq., Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 60, Latacz, *Freude* 78-79 ; voir aussi, avec Solmsen, \*πᾶλις s.u. πάλιν. Pour la relation sémantique avec le verbe, voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,201, qui insiste sur les notions de « plaisir, agrément, faveur ». Le mot est évidemment très ancien, bien qu'il n'ait pas de répondant exact. Cependant, avec un autre vocalisme, il faut rapprocher arm. anc. jir < \*ghēr-i-, mod. jirk<sup>2</sup> « don, grâce », adv. jri « gratis », comme l'avait proposé Hubschmann, repris par Frisk s.u. χαίρω ; ceci soutenu et développé par Ch. de Lamberterie, *art. cit.*, 37-38, lequel propose un thème I \*ghēr-i- pour jir et le degré zéro d'un thème II \*ghōr-ey- pour χάρις, en soulignant l'intérêt de cette isoglosse gréco-arménienne jusqu'ici peu remarquée. On ajoutera donc les formes arméniennes chez Pokorny, 440-441.

χαροπός, -ή, -όν : adj. d'interprétation difficile, « au regard brillant » (?) ou « avide », dit d'abord du lion (Od. 11,611 ; H. *Hermès*, Hés., etc.), d'autres animaux (H. *Hermès*, Ar., S., etc.), des hommes (Théoc., etc.) ; aussi « de couleur bleu-gris », pour les yeux (Arist., Théoc., etc.) ou pour la mer, les astres, etc. (A.R., Orph., AP, etc.). La définition de cette épithète est malaisée et se trouve influencée par l'opinion que l'on peut avoir sur l'étymologie. En dernier lieu, examen critique chez Sommer, *Nominalkomposita* 120-122, et Latacz, *Freude* 38-43 ; voir plus loin.

Doublet rare χάρωφ « à l'œil brillant » (Opp.), cf. dans l'onomastique Χάροφ (Il. 11,426, etc.) à côté de Χάροπος (Il. 2,672, etc.) ; aussi Χάροφ épithète d'Héraclès en Béotie (inscr.) ; composé ἐπι-χάρωφ « aux yeux bleus » (pap.). Composé tardif : χαροπ-όφθαλμος (Philoponus). Dérivé : abstr. χαροπότης « couleur bleu-clair », surtout des yeux (Plu.), « brillant », des yeux (Archyt., etc.). Voir aussi l χάρων.

Dans l'anthroponymie, outre Χάροφ et Χάροπος, on a Χαροπίνος, Χαροπίδης, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 578 ; déjà en mycénien *karogo* (Knossos, Pylos) valant -οψ ou -οπος, Chadwick-Baumbach 255 ; plus tard Χαρόπη, -εια (Nonn.).

Et. : Peu claire. La finale étant en -οπός et non -ωπός (type ἀγρι-ωπός, s.u. ὄπωπα, § E), la présence d'un composé sur la racine \*ok<sup>2</sup> n'est pas évidente, mais reste en général acceptée, Sommer, o. c. 119, Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup> § 63 b. Le radical est le plus souvent rattaché à χαίρω, en songeant particulièrement à χάρμη « ardeur au combat » : p. ex. Persson, *Beiträge* 1,129 ; Bechtel, *Lexilogus* 332 ; Pokorny 440. Par contre, opposition complète de Sommer, l. c., qui conclut par un aveu d'ignorance. Le rapprochement avec χαίρω est repris par Latacz, o. c. 41, qui insiste ingénieusement sur l'idée d'« avide », et traduit, pour le lion, « au regard avide » ; la difficulté demeure pour le passage à l'épithète de couleur, qui résulterait d'une fausse interprétation (?). Le recours à un thème \*gher-(ə)- « briller », avec des représentants en germanique et balto-slave, Pokorny 441 sq., susciterait encore davantage de problèmes.

χάρτης : m. « rouleau de papyrus » (IG I<sup>2</sup>, 374,279, comptes fin v<sup>e</sup> s. av. ; Pl. Com. fr. 194 ; Inscr. Délos 442 A, 182 ; Dsc., Plu., pap., etc.) ; par extension « rouleau de plomb » (J.). Pour le sens précis (« rouleau » et non « feuille », plus tard « papier »), détails chez N. Lewis, *Papyrus in Class. Ant.*, 1974, 70 sqq.

Composés tardifs : χαρτο-γράφος (Gloss.), -θήκη (Gloss.), -πηρον (Gloss.), -φύλαξ (Lyd., etc.), -φυλάκιον (Suid.) ; -πράτης (Cod. Just.), -πώλης (Gloss., pap.), -υφάντης [notion de « tisser »] (MAMA 3,310 et 361, Korykos).

Dérivés : dim. χαρτίον n. « rouleau, feuille » (IG IV 1<sup>2</sup>, 103,159, iv<sup>e</sup> s. av. ; LXX, pap., Plu., Gal., etc.), Lewis, o. c. 77 ; -ίδιον (Ph., etc.) ; -άριον (AP, pap.) ; -αρίδιον (pap.) ; aussi χαρτηρά f., probablement taxe sur le papyrus (pap., etc.), Lewis, o. c. 135-139 ; pour le suffixe cf. ὀθονηρά, etc. Formes gréco-latines : χαρτουλάριος m. = chartulārius « archiviste » (Lyd., pap., etc.) ; forme brève χαρτάρις (CIG 3310 = Peek, *Grab-Epigr.* 477, Smyrne,

1<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. après) ; χαρτ(ι)ατικόν n. = *chartiaticum* « argent pour le papier » (*SEG* 9, 356, Cyrénaïque, 501 après).

Passé dans le vocabulaire européen et ailleurs, par l'intermédiaire du lat. *charta* (Cic., Hor., etc.), v. Lewis, o. c., 88 sqq.

Groupe important en grec moderne : χάρτης « carte (géogr.) », χαρτί n. « papier, carte (à jouer) », χαρτώνω « couvrir », etc., et des composés comme χαρτόσημο(v) « papier timbré », χαρτομάντις m., f. « cartomancien(ne) », χαρτονόμισμα « billet de banque », etc.

Et.: Inconnue. L'hypothèse usuelle d'un emprunt à l'Égypte, en raison de la provenance du papyrus, n'est appuyée par aucun argument linguistique ; comparer s.u. πάπυρος.

**Χάρυβδις**, -εως : gén. ion. -ιος, f., Charybde, gouffre et monstre marin, en face de Σκύλλα, voir s.u. σκύλαξ (*Od.* 12,104, E., Th., etc.) ; « gouffre », au propre et au figuré (Simon., Ar., etc.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, § 724. Dans l'Égypte romaine, semble désigner un endroit où l'eau tourbillonne (*P. Oxy.* 3267, 1<sup>er</sup> s. après), avec un verbe χαρυβδεύω « pêcher dans un tourbillon » (*ibid.* 3269, 3270, III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. après).

En composition, par plaisanterie sur l'avidité : ποντοχάρυβδις (Hippon. fr. 128 M) ; γαστρο- (Cratin. fr. 397) ; μεθυσο- (*Com. adesp.* 1077), voir Taillardat, l. c. ; aussi ἐκχαρυβδίσαι (Pherecr. fr. 95).

Χάρυβδις est le nom d'une courtisane (Anaxil. Com.).

Nom mythique sans étymologie.

**1 χάρων**, -ωνος : m., épithète poétique de sens mal défini mais correspondant à χαροπός ; dite du lion de Némée (*Euph.* fr. 84), de l'aigle (*Lyc.* 260), des Cyclopes (*Lyc.* 660) ; subst. « lion » (*Lyc.* 455) ; cf. Χάρων, nom d'un chien d'Actéon selon Poll. (*Æsch.* fr. 423 M).

Il s'agit évidemment d'une forme poétique raccourcie de χαροπός ; cf. Sommer, *Nominalkomposita* 121, rapprochant αἶθων, et Latacz, *Freude* 41. L'attribution au macédonien (ὁ λέων κατὰ Μακεδόνας, Tzetzes, *Schol.* ad *Lyc.* 455) n'est pas à prendre au pied de la lettre, cf. Hoffmann, *Makedonen* 234.

**2 Χάρων**, -ωνος : m., Charon, le nocher des Enfers (Ar., E., etc.) ; doublet poét. Χαρωνεύς (Timon.). Dérivés : -ιος et -ειος « appartenant à Charon, aux Enfers » (Str., D.L., etc.) ; -ις f. même sens (Nonnos) ; -ίτης dans Χαρωνίται, pour des sénateurs prétendument nommés par César avant sa mort (Plu. *Ant.* 15), cf. Redard, *Noms en -της* 199.

En grec moderne Χάρος « Charon, la mort », par changement de suffixe (cf. δράκος « dragon », etc.) ; composé nouveau χαροπαλεύω « lutter contre la mort, agoniser ».

Et.: Dans le cas d'une figure mythologique, on pourrait écarter a priori tout essai d'interprétation. Cependant, la similitude avec l'épithète χάρων est notable et Wilamowitz suggérerait un « finsterblickender Charon », cf. Latacz, *Freude* 41, n. 37, qui n'est pas défavorable. Les anthroponymes Χάρων, Χαρώνδας, etc., semblent devoir être rattachés au groupe de χαίρω, Bechtel, *H. Personennamen* 466, ci-dessus s.u. χαίρω, et l'on pourrait aussi se demander si l'explication ne vaudrait pas pour Χάρων, par antiphrase, comme le pensaient

certaines Anciens (Servius). De toute manière, l'hypothèse d'une origine étrangère est en l'air, de même que le rapprochement facile avec Ἀχέρων, selon Van Windekens, *Beitr. Namenforschung* 9, 1958, 172.

**χάσκω**, voir χαίνω.

**Χατέω** et χατίζω : « avoir envie, besoin de », -έω seulement prés., surtout au participe (Hom., poét.), impf. ép. χατέεσκε (Nonn. *D.* 4,56) ; -ίζω prés., souvent au participe (Hom., Hés., Pi., E., etc.). Aussi χατεύω dans des gloses (s.u. χατεύει et χατεύουσα Hsch., etc.).

Le substantif correspondant est \*χῆτος n. « besoin », seulement datif χῆτει, -ει « par besoin, manque de » (Hom., Hdt., Pl. *Phdr.* 239 d ; prose tard.). L'existence de \*χῆτις f., déjà supposée chez Pl. l. c. (*Tim. Lex.*), est douteuse ; admise par Risch, *Wortbildung* § 16 a. Aussi χητοσύνη « manque » (*AP* 9,408, Antip.) ; χητεία même sens (Hsch.) ; χητις [accent ?] · ἐπιθυμία, χρεῖσις (Hsch.), v. Holt, *Noms d'action* 40.

Et.: Le verbe χατέω est un présent du type de ματέω, πατέομαι, etc., secondairement χατίζω. Racine \*ghē-, \*gha-, etc., exprimant la notion de « vide, manque », Pokorny 418-419 ; Beekes, *Laryngeals* 183, pour les difficultés du vocalisme. Voir aussi χήρα, χώρα.

**χαυλιόδων**, -όδοντος : m., f., var. -όδους (Arist.), adj. « aux dents saillantes (défenses) » (Arist. *PA* 661 b, etc., Ps.-Hés. *Scut.* 387, Opp.), « saillant », dit des dents du crocodile (Hdt. 2,68) ; substantif « défense » (Hdt., Arist., D.S.).

Et.: Formé comme καρχαρ-όδων « aux crocs disposés en scie » (P. Louis), mais le premier élément n'est pas clair ; le rapport avec χαῦνος n'est pas évident, bien qu'il soit généralement admis, Boisacq et Frisk (avec réserve) s.u. ; Pokorny 449 « mit l- Formans ». Voir s.u. χάος.

**χαυών** : m., sorte de gâteau (*LXX*, cf. *EM*, Suid., etc.) ; glose χαυ(ν)ώνες · ἄρτοι ἐλαίῳ ἀναφραθέντες (Hsch.). Transcription de l'hébreu *kauwān* plur. « gâteaux de sacrifice », Koehler-Baumgartner, *Lexicon* 428.

Diverses variantes ou corruptions chez les lexicographes, cf. χαδώνες · στέατα ὀπτώμενα ἀπὸ ἀλεύρου et χαμδώνες · στέαρ, ἢ τὰ ἐκ στέατος τικτόμενα [?] (Hsch.) ; voir l'apparat de l'édition Schmidt.

**χέδροπά** : n. pl. « plantes à gousse, légumineuses » (Hp., Arist., Thphr., etc.) ; aussi χέδροψ animé, plur. probable χέδροπες (Arist. *NA* 697 b, acc. -ας), cf. χέδροψ · πᾶν ὄσπριον, σπέρμα (Hsch.). Également : χέδροπ-ώδης (Phanias ap. Ath. 9,406 c) ; forme courte tardive χεδρία f. (pap.) ; plus χεδριο-φόρος (pap.).

Et.: Difficile. Frisk écarte toutement un rapprochement de Grošelj, *Živa Ant.* 7, 1957, 43, avec russe *goroch* « pois ». Chez *LSJ*, hypothèse d'une composition avec χεῖρ et δρέπω, en posant \*χερ-δροπά « cueillis à la main » (cf. χειρο-δρόπος Nic.).

**χέζω** : fut. χεσοῦμαι (Ar.) ou -χέσομαι (Ar. fr. 152), aor. ἔχεσα ou ἔχεσον, pft. -κέχοδα (ἐγ-, ἐπι-), pft. pass. κέχεσμαι (Ar.) : « aller à la selle » ; en composition avec ἐγ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-. Désidératifs : χεσεῖω (Ar.), χεζητιάω (Ar.).

Composé tardif : *χεζ-ανάγκη* f. « purgatif » (méd.). Au second élément *πολύ-χεσος* (Com. *adesp.* 19), formation en -σο- comme *κόμπασος*.

Substantifs divers : *χέσ-μα* n. « excrément » (méd.), *χεσ-ᾶς* m. « chieur » (Gramm.), suffixe populaire -ᾶς comme *φαγᾶς*, etc. Avec vocalisme -ο- : \**χόδον* dans *μυό-χοδον* « crotte de souris » (Thphr., etc.), d'où *μυόχοδος*, épithète injurieuse (Mén. fr. 363); *χόδανος* « derrière », seulement dans la glose *χόδανον · τὴν ἔδραν* (Hsch.), mais probablement ancien, voir *Et.*; aussi verbe *χοδιτεύειν · ἀποπατεῖν* (Hsch.).

Grec moderne *χέζω*, avec *χεζᾶς*, *χέστης*.

*Et.*: Verbe indo-européen à radical \**ghed-*, Pokorny 423. Même présent en \*-y<sup>e</sup>/o-, alb. *dhjes* « cacô »; sans suffixe skr. *hadati* même sens, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,573-574; cf. *upahadana-* n. « excrément », à côté de *χόδανος*. On rapproche également arm. *jet* « queue », probablement de \**ghédos*, av. *zadah-* « derrière ». Mais la glose phrygienne *ζέτνα · φρύγιος ἡ λέξις · σημαίνει δὲ τὴν πύλην* (Photius) n'a probablement rien à faire ici, malgré la correction *πυγὴν* proposée par Solmsen, KZ 34, 1897, 70-71; une meilleure forme apparemment avec *ζευμαν* [accent ?] · *τὴν πηγὴν*. *Φρύγες* (Hsch.), cf. Kretschmer, *Einleitung* 230, et Latte *ad loc.*, ici s.u. *χέω*.

*χεῖ* : n. indéclinable, « chi », vingt-deuxième lettre de l'alphabet (inscr. att., Pl., etc.); plus tard, graphie *χῖ*. Lettre additionnelle, sans correspondant sémitique; la dénomination a dû être créée en grec même : comme celui de *ph*, le nom de *kh* a été modelé sur celui de *p* (*πεῖ*).

Dans les alphabets grecs dits orientaux (notamment dans les écritures ioniennes qui se sont généralisées à date hellénistique), cette lettre est en forme de croix. De là *χιάζω* « marquer en forme de x ou croix » (D.S. 2,58, etc.); « disposer en périodes entrecroisées » (Rhet.); « inciser en croix » (méd.); « annuler » (pap.); avec -*ασμα* « bandage » (méd.), « pièce de charpente » (Bito); -*ασμός* « disposition en périodes » ou « chiasme » (Hermog., etc.), « incision en croix » (méd.); -*αστός*, avec les sens correspondants (Ph., etc.).

Grec moderne *χιάζω*, *χίασμα*, *χιαστός*.

*χειά* : f., ion. -*ιή* « trou de serpent » (Il. 22,93 et 95; probablement Nic. Th. 79 *χεῖαις*; Plu., Orph.); pour un serpent sacré en Crète (I. Cret. I, p. 102-103, Istron, 11<sup>e</sup> s. av.); « trou (endroit obscur) » (probablement Pi. I. 8,71).

*Et.*: Mot poétique obscur; la reconstruction comme \**χεφεσ-ιά* et le rapport avec *χάος*, envisagés par Bechtel, *Lexilogus* 332, semblent bien artificiels. Le rapprochement avec lat. *fouea* est considéré avec réserve dans Ernout-Meillet s.u.

*χειλος* : n., dor. *χῆλος* (Cerc. 1,5), éol. *χέλλος* (Choerob.; déjà probt. Hdn. Gr. 2,603) « lèvre », dit des hommes ou des animaux (Hom., etc.), « bord, rebord » (Hom., etc.).

En composition : *χειλο-λάβος*, -*φύλαξ*, noms de bandages pour les lèvres (méd.); -*ποτέω* « boire du bout des lèvres, siroter » (AP). Au second élément, une douzaine de formes en -*χειλής* : *ἐπι-* « rempli jusqu'au bord » (Them., etc.), rarement « vide » (Ar. Cav. 814), *ἴσο-* « qui va jusqu'au bord » (X., etc.), *παχυ-* « aux lèvres épaisses » (Arist.), avec var. -*χειλος* (méd.).

Dérivés : *χειλάριον* n., dimin. (Gloss.); -*ᾶς* = *labrosus* (ibid.), -*ωμα* « rebord » (Aq.), « boîte » (pap.), plus -*άτιον* (pap.). Obscur : *χειλώνες · τῶν ἀλεκτρυόνων τινέες* (Hsch.).

Dans l'onomastique, *Χείλων*, Bechtel, *H. Personennamen* 481, tardif *Χειλᾶς* (byz.).

En grec moderne, *χεῖλος* savant, surtout *χεῖλι* n. « lèvre », *χειλαρᾶς* et *χειλᾶς* « lippu », etc.

*Et.*: Radical *χελ-*, avec formation suffixale ambiguë, \**χελ-σος* ou \**χελ-νος*, cf. Solmsen, KZ 29, 1888, 352, Pokorny 436. Frisk rappelle, avec réserve, le seul rapprochement possible : v. isl. *gjǫlnar*, qui est diversement traduit : « mandibule » (Boisacq), « mâchoire » (Pokorny, etc.), « moustache » (Frisk); cf. suéd. *gäl* « branchie, mâchoire ». Voir aussi s.u. *χελόνη*.

*χεῖμα*, *χειμών* et *χίων*, -*χιμος* :

I. *χεῖμα* n. « froid, hiver, tempête » (Hom., poètes), *χειμών*, -*ῶνος* m., mêmes sens (Hom., etc.).

En composition, formes diverses du premier élément : 1. *χειμα-* dans le seul *χειμά-ρρος*, contr. -*ρρους*, réc. -*ρρος* « qui coule en hiver » (Hom., Hdt., etc.), subst. « torrent » (att.), avec -*ῶδης* (Str.); 2. *χειμο-* dans *χειμο-θνής* « mort de froid » (Luc.), -*σπορος* « semé en hiver » (Thphr.), avec -*έομαι* (Thphr.), -*φυγέω* « fuir le mauvais temps » (Str.); probablement aussi dans *χειμ-ἀμῶνα* f. « manteau d'hiver » (Æsch., S.); 3. *χειμη-* dans *χειμη-θοτος*, voir s.u.; 4. *χειμωνο-τύπος* « qui frappe avec la tempête » (Æsch. Suppl. 34). Au second élément : *ἀ-χείμων* « sans orages » (Nonn.), *δυσ-* « au temps rigoureux » (A.R.), etc.; *ἀ-χείματος* « sans orages » (Æsch. Suppl. 136); *δυσ-χείμερος* « au climat rigoureux » (Hom., Hdt., att., etc.), *εὖ-* (Arist., etc.), d'où secondairement *χείμερος* (Arat.).

Dérivés : adj. 1. *χειμ-έριος* « qui concerne le mauvais temps, l'hiver » (Hom., etc.); 2. -*ερνός* « qui se fait durant le mauvais temps, l'hiver » (Hdt., att., etc.). 3. *χειματ-ιχός*, *χειμων-ιχός* (tardifs).

Verbes dénominatifs : 1. *χειμ-αίνω* « faire mauvais temps, bouleverser » (Pi., Hdt., etc.), avec *ἀ-χείμαντος* « sans orage » (Aic., B.); 2. *χειμάζω* « agiter, bouleverser, être orageux, hiverner » (Hdt., att., etc.), avec *δια-*, *ἐπι-*, *παρ-*; également *χειμάδιον* n. « quartier d'hiver » (D., Str., etc.), Chantaine, *Formation* 72, plus -*αδέω* (Str.), -*άδιος* (Gramm.); *χειμασία*, ion. -*λή* f. « mauvais temps » ou « quartier d'hiver » (Hdt., Arist., etc.); -*αστρον* « manteau d'hiver » (Ar. fr. 888). Substantif isolé : *χειμήτι* f. « froid de l'hiver » (Hp.), cf. *αἰθρία/η*, Chantaine, *Formation* 78. Voir aussi *χειμαρος*.

II. *χίων*, -*όνος* f., primitivement \**χίωμ*, \**χίωμ-ος*, avec extension du *v* d'après le nom., Lejeune, *Phonétique* § 142; « neige, eau glacée » (Hom., etc.).

En composition : *χιονό-βλητος* « couvert de neige » (Ar.), -*βολος* même sens (Str.), -*δόλος* « qui lance la neige » (Plut.), -*βοσκος* « nourri par la neige » (Æsch.), -*χρως* « couleur de neige » (E.), etc. Adjectifs : *χιόνειος* « de neige, d'un blanc de neige » (poét.), -*ιχός* « de neige » (Thphr.), -*ινος* « blanc de neige » (Ptol. Ev.), -*ώδης* « blanc comme neige, neigeux » (Hp., E., A.R., etc.). Verbe *χιονίζω* « neiger, couvrir de neige » (Hdt., etc.), avec -*ισμός* (Gramm.).

III. Degré réduit *χῖμ-* : 1. *χίμετλον* n. « engelure » (Hippon., Ar., Nic., etc.), plus récent -*τλη* f. (Dsc.), avec

-ιάω (Dsc.), suffixe -θλον, -θλη, avec dissimilation, Chantraine, *Formation* 375. 2. Petit groupe de composés en -χιμος : δύσ- « au mauvais temps, effrayant » (Æsch., E.), μελάγ- « sombre » (Æsch., E.), n. pl. μελάγ-χιμα « traces noires sur la neige » (X.); sur la formation, Sommer, *Nominalkomposita* 71-73. 3. Pour χίμαιρα, χίμαρος, animaux d'un hiver, voir s.u.

Dans l'onomastique, le toponyme Χειμέριον, cap et port en Épire (Th., Str., etc.). Anthroponymes : un groupe avec Χείμων, -ᾶς, -εύς, -ίας, Bechtel, *H. Personennamen* 598, un autre avec Χιόνης, -ις, -όννης, etc., *ibid.* 598, p.-é. Χίων, Χιωνίδης; la nymphe Χιόνη, fille de Borée (Apollod., etc.).

En grec moderne sav. χειμών, usuel χειμώνας « hiver, mauvais temps », avec -ιάζω « faire mauvais temps », -ιατικός « hivernal »; χείμαρρος « torrent »; χιόνι n. « neige », χιονιά « temps de neige » χιονίστρα « engelure », composés comme χιονό-βολο, « boule de neige ».

Et. : Groupe bien attesté en i.-e. pour l'hiver, les mauvais temps, la neige, autour d'une racine \*ghey-, Pokorny 425-426; plus précisément, thème I \*ghei-m-, thème II \*ghy-em-, avec Benveniste, *Gedenkschr. Kretschmer* 1, 31-39, suivi par Szemerényi, *Gl.* 38, 1960, 121; E. P. Hamp, *IF* 66, 1961, 52-55.

A. Série de \*gheim- avec suffixe à nasale -en/on- (éventuellement élargi par t) : skr. *hēman* loc. sg. « en hiver », *hemantāḥ* m. « hiver », auquel répond hitt. *gimant-*, même sens. Adj. correspondant χειμερινός, lat. *hibernus* et (avec vocalisme radical zéro) arm. *jmeṛn* (substantivé) « hiver ». Plutôt que de poser un i.-e. \*gh(e)im-(e)r-ino-, Szemerényi, o.c. 107-125, essaie d'expliquer la liquide comme issue d'innovations indépendantes dans les trois langues : ainsi, en grec, par dissimilation d'un \*χειμενι-νο-, tiré d'un locatif \*χειμενι. Une alternance \*-r/n au niveau i.-e. demeure cependant la meilleure explication.

B. Série de \*gh(i)yem-/ \*gh(i)yom- : gr. χιών (\*χιωμ), arm. *jiwn* « neige », cf. lat. *hiems* « hiver », etc.; pour la valeur de χιών, neige comme « matière », v. Benveniste, o.c. 32-37, autre valeur, surtout climatique, dans le groupe de νεῖπετ, voir s.u.

C. Série de \*ghim-. Peu représentée en grec, radical χῡμ-, ci-dessus III : skr. *himā-* m. « froid, neige », *himā-* f. « hiver »; en composition, pour des décomptes d'années, *śatā-hima-* « centenaire », lat. \*-hīmo- dans les adj. *bīmus*, *trīmus* « de deux ans, trois ans », etc.

χείμαρος : m. « bouchon de nable », destiné à la vidange au fond d'une embarcation (Hés. *Op.* 626, hapax).

Et. : Terme technique du vocabulaire maritime. Plutôt que d'un composé (Prellwitz, chez Boisacq), il doit s'agir d'un dérivé hétéroclitique en \*-r- du groupe de χεῖμα, suivant l'explication de Sommer résumée chez Frisk : l'idée de « mauvais temps », par opposition à εὐδαιος, trou de sentine pour le « beau temps », ci-dessus s.u. εὐδία.

χειμήτοτος : χειμερινή ὥρα (Hsch.). Ce composé, qui avait été suspecté, a été probablement retrouvé dans un fragment de papyrus littéraire anonyme par E. Lobel, *Zeit. Pap. Epigr.* 19, 1975, 210, séquence ]μητοτος. Épithète de l'hiver, avec premier élément en χειμη- au lieu de χειμο-, et -τοτος du groupe de βόσχω.

χείρ, χειρός : dor. χῆρ, acc. χῆρα (Sophr. fr. 4,3 Olivieri), gén. χηρός (Alem. fr. 3,80 Page, etc.); aussi χέρς (Timocr. fr. 9 B); éol. acc. sg. χέρρα (Alc. fr. 58,21 L-P), pl. χέρρας (Théocr. 28,9); probablement chyp. χῆρ (*ICS* 264); f. « main, poing, bras » (Hom., etc.), au fig. « action, force » (Hom., etc.), par métonymie (voir aussi s.u. παλάμη), « poignée, troupe » (Hdt., etc.), dit de l'écriture (Hyp., etc.); valeurs techniques diverses, « gant, crampon, crochet », etc. (X., Th., Hero, etc.). Pour la flexion, att. gén. χειρός, dat. pl. χερσί, ensuite radical χερ-, avec χέρες, χέρας, etc., voir Chantraine, *Morphologie* § 75.

En composition, deux séries pour le premier élément :

I. Type en χερ- (de \*χερρ-, Schindler, *IF* 72, 1967, 246). 1. χερνίψ et son groupe, voir s.u.; 2. χερνής, χερνήτης, etc., voir s.u.

II. Surtout type en χειρ(ο)-, avec de très nombreuses formes, p. ex. : χειρ-αγωγός « qui conduit par la main » (Philem., etc.), avec -έω, -ία; -γραφος « écrit à la main » (Plu., pap., etc.), avec -έω, -ία; -ήθης « maniable, familier, doux » (Hdt., att., etc.); -κρατία « gouvernement par la force » (Plb., D.S.), avec -ικός (Plb.); -μακτρον n. « essuie-mains » (Hdt., att., etc.), « coiffure de femme » (Sappho fr. 101 L-P [χερρό-], etc.), le second élément du groupe de μάσσω, cf. ἀπό-μακτρον (Ar.), et non autrement (hypothèse compliquée d'O. Hoffmann évoquée chez Frisk s.u.); -νιτρον n. « bassin pour laver les mains » (Eup. fr. 118, etc.); -νόμος (inscr. Didymes, Hsch.), sorte de pugiliste, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 441-442, avec -έω, -ία et le désidératif -ησεῖω (Cratin. fr. 453); -ποιέομαι « faire de ses propres mains » (S.), avec -ποίητος (Hdt., etc.); -τέχνης « artisan » (Hdt., etc.) avec -έω, -ημα, -ία, -ικός, -ιον, etc.; χειρῶναξ m., litt. « maître de ses mains », « artisan » (Hdt., Hp., S., E., etc.) : sur la valeur de ce composé d'origine ionienne, v. Chantraine, *Mél. Diès* (1956), 44-47; l'hypothèse d'un calque linguistique sur akkad. *bēl qāti*, même sens, avec Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 156, n'est pas nécessaire (créations indépendantes); aussi -ακτικός (Pl., etc.), -αξία, ion. -ία (Hdt., etc.), -άξιον (Arist., pap.); χειρο-τόνος « offert avec les mains tendues » (Æsch.), surtout -έω « voter à main levée, élire » (Ar., etc.), -ητός, -ία; -ουργός « qui fait avec ses mains » (Plu., etc.), « chirurgien » (Plu., etc.), avec -έω (att., etc.), -ημα, -ία, -ικός, etc.

III. Pour les noms en Χειρ- et Χερσ-, voir plus loin, onomastique.

Au second élément, nombreux composés en -χειρ : ἄ-χειρ « sans main » (Arist., etc.), ἑκατόγ- « aux cent mains » (Pi., etc.); αὐτό- « qui agit de sa propre main » (Æsch., etc.), « meurtrier » (S., etc.), avec -ία, -ίζω, etc.; aussi en -χειρος : ἀπό-χειρος « non préparé » (Plb.), ἑκατόγ- « aux cent mains » (Hom., Hés.); ἐπί-, avec ἐπί-χειρα n. pl. « salaire, récompense, châtiment » (Æsch., Ar., etc.); chyp. f. sg. ὕ-χρηρος « gratification » (*ICS* 217,5 et 15), voir aussi sous ὕ; ἐπι-χειρέω « mettre la main à, entreprendre » (Hom., Hdt., etc.), plus -ημα, -ησις, etc.; sur ἐγ-χειρ- (qu'on a pensé retrouver dans le composé mycénien *ekeroqono*, voir Chadwick-Baumbach 256), ἐγ-χειρέω, arcad. ἰγχερέω « entreprendre » (E., X., etc.), -ίζω « remettre » (Hdt., etc.); plus -ημα, -ησις, -ία; -ιδιος « qui est dans la main » (Æsch.), -ίδιον « poignard » (Hdt., etc.), « manuel » (Épict., etc.); πρό-χειρος « sous la main, à la portée de, facile » (Æsch., att.), avec -ίζω, etc. »

ὑπο-χείριος « sous la main, soumis » (Hom., Hdt., etc.). Pour ἑκεχειρία « trêve », voir s.u., de même pour λοχάειρα (?).

Dérivés : 1. diminutifs : χέριον n. (méd.), χειρ-ίδιον « petite main » (inscr. att.), « gant » (méd.), -ῦδριον (Mosch.), v. Monteil, *Mél. Chantaine* 145 ; χειρ-ίς, -ίδος f. « gant, manche » (Hom., Hdt., X., etc.), plus -ιδόμαι (Nicostr.), -ιδωτός (Hdt., etc.) ; 2. adj. χείριος « (qui est) aux mains de » (S., E.) ; -ικός « manuel » (pap.). 3. verbes : χειρίζω « manipuler, manier, diriger » (Hp., Plb., inscr., etc.), plus composés souvent en rapport avec les formes en -χειρος, ci-dessus ; -χειρέω, seulement pour des composés en relation avec les formes en -χειρος ; χειρίω « avoir les mains gercées » (Poll.), suffixe -ιδω des maladies ; χειρώ « soumettre » (Ar., Ael.), surtout moy. « soumettre, surmonter » (Hdt., S., etc.), avec -ωμα, -ωσις, -ωτικός, etc. ; sur ce groupe, Kerschensteiner, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 15, 1960, 39-64. Pour χεράριος, voir s.u.

Dans l'onomastique, probablement le nom du Centaure Χείρων (cf. éol. Χέρρων, Alc. fr. 42,9 L-P) ; type de γάστρων selon Kretschmer, *Gl.* 10, 1920, 58-62, avec -ειος, -ιον, -ίς. Deux séries d'anthroponymes : d'une part en Χειρι-, Χειρίσοφος, etc., simples Χειρίας, -ίς, avec Χείρων déjà cité ; de l'autre en Χερσι-, Χερσι-κράτης, etc., simples Χέρσιος, -ίς, -ος, -ων ; au second terme, -χειρ ou -χειρος (Eö-) ; voir Bechtel, *H. Personennamen* 470.

En grec moderne, formes usuelles sur le radical χερ-, cf. Hatzidakis *Gl.* 20, 1932, 54-56 : χέρι n., χέρα f. (en Crète), χερούλι n. « anse », etc., à côté de termes plus ou moins savants en χειρο-, χειρόγραφο(ν) n. « manuscrit », etc. ; aussi χειρίζομαι « manier », επιχειρώ « entreprendre ».

Et. : Ce nom de la main est bien attesté dans plusieurs domaines de l'indo-européen. On a renoncé à poser, d'une racine \*gher-, un thème élargi \*gher-s-, qui ne convient ni au hittite, ni au tokharien (encore Boisacq, groupe de χόρτος, etc.). Il s'agit plutôt de \*ghesr-, avec Duchesne-Guillemin, *BSL* 39, 1938, 211-216 ; en dernier lieu J. Schindler, *IF* 72, 1967, 244-249, qui propose un paradigme i.e. : nom. \*ghés-or f., gén. \*ghes-r-és, etc. On a en tout cas : hitt. keššar n. (le neutre secondaire selon Schindler, o. c. 247), aussi keššara, genre commun (nom. refait, selon le même) ; tokhar. A tsar, B šar ; arm. jeŋn (finale analogique) ; louvite iššari-, avec lyc. izre-, Laroche, *BSL* 55, 1960, 169 et *Dict. louvite* 52. Très hypothétique : néo-phryg. ζειρά, avec Ramsay, en dernier lieu Heubeck, *IF* 64, 1958, 17-18 (contredit par O. Haas, *Sprache* 7, 1961, 87-91 ; *Ling. balkan.* 10, 1966, 82, etc.). Pour le détail du traitement grec, v. aussi Lejeune, *Phonétique* § 120 et 122.

Χείρων, -ωνος : éol. χέρρων (Choerob., *Et. Gud.*), épique χερείων (Hom., etc.), et dat. χέρη, acc. -εια, etc. (Hom.) : « plus faible, plus mauvais, pire », comparatif, opposé à ἀγαθός, βελτίων ou ἀμείνων ; en outre, χείριστος, superlatif en attique (Pl., Lys., X., etc.). Chez Homère aussi χειρότερος, χειριώτερος, Chantaine, *Gr. Hom.* 1,259, Risch, *Wortbildung* § 34 e. Essai d'histoire des formes chez Leumann, *Mus. Helv.* 2, 1945, 2-5 = *Kl. Schr.* 215-218, qui part naturellement de \*χέρ-γων donnant χείρων et χέρρων ; le type χείριστος est analogique de μέγιστος, le type χερείων de ἀρείων, etc. ; sur un n. pl.

χέρεια la série dat. χέρη, acc. -εια, nom. pl. -ηες ; cf. Risch, o. c. § 33 c. Pour χειρώω, etc., voir s.u. χείρ.

C'est χειρότερος qui survit en grec moderne.

Et. : Incertaine. Rapprochement traditionnel avec l'indo-iranien : skr. hrasvá- « court, petit », compar. hrásīyas-, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,615, mis en doute par Leumann, l. c. (qui suppose un adj. disparu \*χαρός ou \*χερός). Une meilleure solution n'a pas été trouvée.

Χελιδών, -όνος : f. pour l'oiseau, rare m. pour un homme (Ion. Trag. fr. 33), vocat. irrég. -οῖ [flexion en -ώ] (Anacr., Ar., etc.) : « hirondelle » (Hom., etc.), Thompson, *Birds* 315-325 ; « hirondelle de mer », poisson volant (Arist., etc.), Strömberg, *Fischnamen* 117 sq. ; creux sous le sabot des chevaux, ou cal, etc. (X., Poll., etc.), cf. fr. « queue d'aronde » ; sexe féminin (Ar. *Lys.* 770), Taillardat, *Images d'Aristophane* § 109 ; sorte de navire (Suid.), pièce de monnaie (Suid.).

Assez nombreux dérivés : 1. χελιδόν-ιον n. « jeune hirondelle » (Gal.), surtout « chélidoine », plante (Thphr., etc.), André, *Lexique* 86 ; 2. -ίς f. « hirondelle » (*AP* 6, 160) ; dit d'une poétesse (inscr. Rome, 1<sup>er</sup> s. après) ; 3. -ιδεύς m. « jeune hirondelle » (Eust.), Perpillou, *Substantifs en -εύς*, 136, n. 1 ; 4. -ίς m. sorte de lièvre (Ath. 9,401 a), de thon (Ath. 8,356 f), vent printanier (Thphr., etc.), constellation (Theon) ; 5. -όνως f., sorte de figuier (Ath. 3,75 d, etc.). Adj. : 1. χελιδόν(ε)ιος « de l'hirondelle » (Suid.), « comme l'hirondelle », dit de figues (Ar., Ath., Dsc.) ; du lièvre (Ath.) ; de pierres précieuses (Pline) ; de coupes à Délos, avec anses « en queue d'aronde » [ainsi J. Tréheux] (inscr. Délos, 1<sup>re</sup> au 11<sup>e</sup> s. av.) ; 2. -αῖος « couleur d'hirondelle », d'un âne (pap.), etc. Verbe : χελιδονίζω « babiller comme l'hirondelle » (*Æsch. fr.* 450) ; « chanter le chant de l'hirondelle », chant populaire à Rhodes (Ath. 8,360 c, Eust.), -ισμός (Eust. 1914, 54), -ισταί, ceux qui le chantent (Hsch.).

Dans l'onomastique, Χελιδών apparaît comme un nom mythique ou récent, f. ou m., v. Solin, *Beitr. z. Kenntnis griech. PN in Rom*, 1, 1971, 71 et 118 ; p.-ê. déjà le nom mythique f. en Étolie, sur une météore corinthienne peinte de Thermos (vii<sup>e</sup> s. av.), mais finale incertaine : soit Χελιδόν (Schwyzer 380,1 = *IG IX* 1<sup>a</sup>, 86,1) ; soit plutôt -δFονί[ς] avec Sommer, *Nominalkomposita* 146, n. 2 (citant Buschor), qui correspondrait au dérivé Χελιδονίς (Ant. Lib., etc.) ; aussi -ιον (Luc.). Dans la toponymie : Χελιδονή ἄκρη, cap en Lycie (Q. S.) et les Χελιδόνιαι νῆσοι (D., Plu., etc.), îles de la même région.

En grec moderne χελιδών et surtout χελιδόνι n.

Et. : Obscure. On est d'abord gêné par le nom en Étolie, cité plus haut, dont la lecture est incertaine. Comme le remarque Frisk, un suffixe -δFων serait bizarre, et pourrait être considéré comme un pseudo-archaïsme. Il était admis par Bechtel, *Gr. Dial.* 2,48, qui posait aussi \*ἀFηδFών, de manière peu plausible, voir s.u. ἀηδών. On a plutôt ici un suffixe -δών de noms d'animaux, Chantaine, *Formation* 360-361 (« indo-européen populaire »), en rapprochant alors lat. *hirundō*. Cette explication ancienne est reprise en partie par André, *Noms d'oiseaux en latin*, 93-94, qui poserait d'un côté \*χενιδFων et de l'autre \*hinundō, avec des dissimulations (?). En cherchant dans une autre direction, on a évoqué χίχλη « grive », avec redoublement, voir plus haut s.u., racine \*ghel-

« crier », all. *Nachtigall* « rossignol », Pokorny 428, etc. Il convient d'écarter de toute manière une hypothèse sémitique aberrante, donnée chez LSJ s.u. avec « Assyr. *hinundu* » (sic); André, l. c., montre bien que la forme correcte serait akkad. *sinuntu* « hirondelle », qui n'a rien à faire ici. En conclusion, si l'on maintient le rapprochement entre les formes du grec et du latin, on pourrait admettre des emprunts indépendants à un modèle non identifié.

**χελιχελώνη** : f., nom d'un jeu ou d'une ronde enfantine (Suétone, *Peri paid.*, fr. 19 Taillardat; Poll. 9,125), cf. Eust. et la glose χελῦ [sic] χελώνη (Hsch., sine interpretatione).

Forme populaire à redoublement, sur χελώνη « tortue », une joueuse étant dénommée ainsi; voir Taillardat, *Suétone* 173-174, qui rapproche le fr. 1 B, 14-17 D<sup>a</sup> d'Erinna où figure χελώνω; M. L. West, *Z. Pap. Epigr.* 25, 1977, 101-102.

**χελλόν**, -ώνος : m., poisson, sorte de mulet ou muge à grosses lèvres, *Mugil chelo* (Arist. *HA* 543 b et 591 a χελ-; 570 b var. χελλ-; Ath. 7,306 e χελλ-); cf. χελλόν · ἰχθύς ποιός (Hsch.). Dérivé : χελλαφίης m., poisson (Ath. 3,118 c). Voir Strömberg, *Fischnamen* 130.

Dans l'onomastique : Χέλλων (Call. fr. 486 Pf.; aussi sur une monnaie d'Éphèse), Bechtel, *H. Personennamen* 588 et *Namenstudien* 48. Comme l'indique Bechtel, l. c., le témoignage de la numismatique est en faveur de l'orthographe avec consonne double.

Et. : Le rapprochement avec le groupe de χεῖλος, admis par les naturalistes modernes, est vraisemblable : c'est le poisson à grosses lèvres; v. Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 135.

**χελώνη** : f. « lèvre » (Ar. *Guêpes* 1083; Com. ap. Poll.), « joue » (Æl.). En composition : χελών-οἶδης « aux lèvres gonflées » (Com. *Adesp.* 1194, Eust.). Dérivé : χελώνιον n. « lèvre » (pap., etc.), « joue » (Hp., J., etc.), « voûte du ciel » (Hipparch.). Peut-être aussi (mais voir sous χλεώνη) verbe dérivé (σ)χελυνάω « dire des niaiseries », gloses : χελυνάειν · χλευάειν; σχελυνάει · φλυαρεῖ; ἐσχελυνάσεν · ἐφλυάρησεν (Hsch.).

Pour χελώνη « tortue », v. s.u. χέλυσ.

Et. : Forme en -ώνη de type rare, Chantraine, *Formation* 208, évidemment à rapprocher de χεῖλος; Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 138.

**χέλυσ** et χελώνη : noms de la « tortue », etc.

I. χέλυσ, -ῦος f. « tortue (terrestre) » (seulement *H. Hermès* 33, χέλυσ ὄρεσι ζώουσα, cf. 24 sq., p.-ē. 153, 242); d'où « lyre » dont le corps est fait d'écaille (*ibid.* 25, ambigu; probablement Sappho, fr. 118 L-P; Æsch. fr. 621 M, E., Call.); « sternum » (Hp., E.); constellation, la « lyre » (Arat.).

Composés rares : χελύ-κλονος « à l'écaille qui retentit » (Orph.), -ο-σός « jouant de la lyre » (Alex. Éph.), χέλ-υδρος m., sorte de serpent ou de tortue (Nic., Sch. Lyc.), -ύδριον « petit serpent d'eau » (Sch. de Lyc.).

Dérivés : χέλυρα n. « fausse-quille » (Thphr.), cf. Chantraine, *Étrennes Benveniste* 9; avec changement de suffixe, χελεύς · κιθάρα (Hsch.), si la forme est correcte,

Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 155. Surtout, à partir du sens de « sternum, poitrine », verbe \*χελύω « tousser », lacon. (?) χελούειν · βήσσειν (Hsch.), cf. τὸ βήττειν χελύττειν καλοῦσιν pour les Spartiates (Clem. Al.), p.-ē. Χελῦτις, épithète peu claire d'Artémis à Sparte (*ibid.*); χελύσσω, avec gémiation métrique χελλύσσω « tousser, cracher » (Nic., Lyc., etc.), plus ἀνα- (Hp.); χελύσκειον n. « petite toux » (Hp.); incertain χελίσκειον n. « bol » (Hp. ap. Erot.).

II. χελώνη, -ης f. « tortue (terrestre) » (*H. Hermès* 42,48, Ar., Arist., S., etc.); « tortue (marine) » (Crates, Arist., Æl., etc.); écaille de tortue ou lyre (Ph., Plu.). Formes dial. : dor. χελώνᾱ « tortue » (Call. fr. 196,22 Pf.); éol. χελώνᾱ « tortue » (Erinna, fr. 1 B, 16 D<sup>a</sup>); « lyre » (Sappho, fr. 58,12 L-P, cf. fr. 169 B<sup>a</sup>), avec gémiation probablement expressive, E. M. Hamm, *Grammatik* 36; cf. χελώνη « tortue » (Nic. Al. 555 et 557, s.v.l.).

Nombreuses valeurs techniques : toit pour protéger les soldats ou les mineurs (X., Plb., D.S., etc.); = *testudo* des Romains (D.C.); machine (Hero); escabeau (Hsch., etc.); monnaie à la tortue (Poll., Hsch.), etc.

En composition : χελωνο-φάγος « mangeur de tortue », espèce d'aigle (Hsch.); aussi nom de peuplades, Χελωνο-φάγοι, en Asie ou en Afrique (Str., D.S., etc.). Voir également s.u. χελιχελώνη.

Dérivés : I. χελώνιον n. « écaille de tortue » (Arist., Æl.), carapace de crabe (Plu.); partie du dos (Poll.). Termes techniques : élément de serrure (inscr. Délos, pap.); noms de machines (Hero, etc.), avec -άριον (Hero); 2. -ίς, -ίδος f. « lyre » (Posidon.), « marchepied » (S.E.), etc.; 3. -ίτης et -ίτις, pour des pierres, cf. Redard, *Noms en -της* 63; 4. -ίας, insecte (Hsch.); 5. -ινος « en écaille de tortue » (*Edict. Diocl.*).

Dans l'onomastique : Χελώνη f. (Samos), Bechtel, *H. Personennamen* 591; -ίων n. (Thasos), *ibid.* 588, p.-ē. Χέλως (Attique), l. c. Toponymes : Χελωνάτας m., cap en Élide (Str., etc.); -ίτης golfe en Élide (St. Byz.), -ίτιδες, îles de la Mer Rouge (Ptol.).

En grec moderne χελώνα f., χελώνι n. « tortue », etc.

Et. : Un nom partiellement i.-e. de la « tortue » \*ghelū-résulte du parallélisme entre χέλως et sl. \*želū- f., v. sl. žely = želive, etc. Si on laisse de côté χελεύς (voir plus haut), on constate que le grec a développé une formation parallèle avec χελώνη, probablement de \*ghel-ou-nā et χελών(ν)ᾱ de \*ghel-ū-nā, selon Brugmann, *Grundriss* 2<sup>a</sup> 1,210, Pokorny 435, etc. Au-delà, on ne peut faire que des spéculations. On a songé à la racine \*ghel- « jaune, vert », etc., Pokorny 429-430, avec Boisacq et autres; objections de Schmeja, *IF* 68, 1963, 40-41, lequel (après Brandenstein) songe à un radical non i.-e. (?). Autrement encore Mastrelli, *Arch. Glott. Ital.* 51, 1966, 123-146 : à cause des mâchoires de l'animal, rattacher ces formes au groupe de χεῖλος « lèvre », χελώνη « lèvre, mâchoire ». On s'en tiendra donc au rapprochement évident entre le grec et le slave : ailleurs, les dénominations très variées pourraient être dues à des phénomènes de tabou linguistique.

**χελώτρα** : f. (?), glosé *stillicidium* « eau qui tombe goutte à goutte, eau de pluie » (*Gloss.*). Semble être en rapport avec χολέδρα « tuyau d'écoulement », voir s.u.; détails chez Conomis, *Gl.* 46, 1968, 183, qui évoque avec réserve χελέτρα, voir s.u.

**χέννιον** : n. « caille », chez les Égyptiens (Cléomène et Hipparque, *ap. Ath.* 9,393 c, glosant *μικρὸν ὀρνύγιον* ; *AP* 9,377, Palladas ; pap.). Les Égyptiens les mangeaient en saumure : *χέννιον ὀρνιθάριον τι κατ' Αἴγυπτον παριχέμενον καὶ εἶδος ἰχθύος* (Hsch.). Thompson, *Birds* s.u.

Dans l'onomastique, il faut probablement rapprocher *Χέννος*, surnom du polygraphe alexandrin Ptolémée Chennus (sous Trajan et Hadrien).

*Et.* : Inconnue. On a proposé un emprunt à l'égyptien, mais le modèle éventuel *chennu* donné chez Thompson, *l. c.*, *LSJ*, et récemment A. G. McGready, *Gl.* 46, 1968, 251, ne paraît pas attesté.

**χενόσιρις** : m., nom égyptien du lierre, selon Plu. *Mor.* 365 e, *φυτὸν Ὀσίριδος*. Explication correcte selon Newberry, *J. Egypt. Arch.* 15, 1929, 93, n. 1, posant ég. *ḥ3-n-isr* « plante d'Osiris ».

**χέραδος** : n. « galets, gravier » (*Il.* 21,319, Sappho *fr.* 145 L-P ; Alc. *fr.* 344 L-P ; Pi., A.R.) ; var. phonétique en *χαρ-* : gén. *χαράδρος* « éboulis » en dor. d'Héraclée (Schwyzer 62,60). Cette inscription confirme l'authenticité du neutre chez Hom., etc., mais une var. ancienne *-άδος* (*sic*) a fait créer secondairement un f. *χεράς*, *-άδος*, donné par ex. dans la glose *χεράς τὸ ... λιθώδες* (Hsch., etc.), aussi var. chez Pi. et A.R. (type de *λιθάς*, etc.) ; ainsi Leumann, *Hom. Wörter* 161-162. Une seconde variante *σχεράδος* explique le composé artificiel gén. f. *πολυ-σχεράδος* (Euph. *fr.* 25 Powell). Adv. rare *χεραδέως* « en masse » (*Gal. Gloss.*, XIX, 154 Kühn, avec J. Jouanna).

*Et.* : Incertaine. Il doit exister un rapport avec *χέρμας* « pierre » et probablement *χαράδρα* « ravin pierreux », voir s.uu. Mais des rapprochements précis hors du grec font défaut : on se résigne à évoquer une racine \**gher-* « frotter », Pokorny 439-440.

**χεράριος** : m., probablement « secrétaire », nom de fonction à Ilion (*CIG* 3620, 3621, 1<sup>er</sup> s. après). Bien interprété par Boeckh comme valant \**χειρ-άριος*, avec le suff. lat. *-arius*, *-άριος* fréquent pour des noms de fonctions, Buck-Petersen, *Reverse Index* 47,94-99. Correspond au lat. *amanuensis* « secrétaire » (Suétone), comme l'indique la glose *amanuensis* = *προχειροφόρος, προχειράριος* (*Gloss.*).

**χερμάς**, *-άδος* : f. « pierre », « pierre de fronde » (Pi., *Æsch.*, E.), « galet » (A.R., *AP*, etc.), « rocher » (Lyc., *AP*). Aussi *χέρμα* n. dans la glose *χέρμα ποιήμα* [?], *χάλιξ* (Hsch.).

D'où : *χερμάδιον* n. « pierre de jet » (Hom.), *-άδιος* (Luc. *Lex.* 5) *-αστήρ* « qui lance des pierres » (*AP* 7,172), *-άτης* « frondeur » (D.H.), *-ατιστής* (Hsch.) ; verbe *χερμάζω* « enlever des pierres » dans *ἐχερμάζομεν τὴν γῆν εἰργαζόμεθα* (Hsch.), cf. le composé rare *νεώ-χερμος* « γῆ νεωστὶ εἰργασμένη » (Hsch.).

*Et.* : Le n. *χέρμα*, mal attesté, pourrait être ancien ; *χερμάς* est un « collectif » comme *λιθάς* « pierraille », Chantaine, *Formation* 352-353 (mais *χεράς* « gravier » semble secondaire, voir s.u. *χέραδος*). Le meilleur rapprochement est avec skr. *harmyám* n. « grande maison, château », etc., comme construction en pierres, selon

Wackernagel, *KZ* 67, 1942, 177 = *Kl. Schr.* 393 ; cependant, réserve de Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,582-583, et Frisk. Analyse plausible \**gher-m-* chez Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943, 567.

**χερνής**, *-ήτος* : m. « misérable, pauvre », non homérique (E., Arist., *AP* 6,39) ; parfois avec un f. (Gal.) ; f. rare *χερνήσσα* (Hdn. Gr.) ; un pseudo-dor. *χερνάς* chez *LSJ* (sans référence) n'existe pas : conjecture périmée pour *AP* 7,709 [on lit *χερνάς*, ici s.u. *κέρνος*]. Plus anciennement attesté *χερνήτης*, dor. *-ήτᾱς* m. « artisan, homme pauvre » (Simon. [?] in *AP* 7,507 ; *Æsch. Pr.* 893, lyr. ; prose récente), f. déjà homér. *-ήτις* (*Il.* 12,433, pour une fileuse ; *AP*, etc.) ; aussi *-ητικός* (Arist.), *-ήτωρ* (Man.).

Dans l'onomastique, *Χερνητάδας* (*I. Cret.* I, p. 120, l. 85, Latô).

*Et.* : Difficile. Des grammairiens ont inventé un simple *χέρνα* = *πενία* (Hsch. s.u. *χερνήτης*), mais on rapprochait couramment *χείρ*, cf. Arist. *Pol.* 1277 a *χερνήτες ... οἱ ζῶντες ἀπὸ χειρῶν* (cf. Hsch. s.u. *χερνήτης*). A cause du passage homérique, la plupart des modernes ont alors vu un composé de *χείρ* et de 2 *νέω* « filer » : Fraenkel, *Nom. ag.* 1,86-87 (développant Prellwitz) pose \**χερσ-νής*, comme *χέρ-νιψ*, *χερ-νήτης* étant postérieur, cf. Redard, *Noms en -της* 5,10,233 n. 20 ; M. Meier, *-ιδ-*, 41. Autre hypothèse de Schwyzer, *Rh. Mus.* 77, 1928, 105, n. 2, qui part de \**χερ-αρν-ητ*, le second élément appartenant au groupe d'*ἀρνημαι*, comparer *μισθ-αρνέω* « recevoir un salaire » ; mais il faut admettre une simplification par haplologie, ce qui n'emporte pas la conviction. Ce qui demeure le plus probable, c'est la relation avec *χείρ*, cf. *χέρ-νιψ*.

**χερνίτης** : m., dénomination d'un marbre blanc (Thphr., Pline) ; aussi f. *-ίτις*, transcrit *chernitis* (Pline), cf. Redard, *Noms en -της* 63. Sans explication.

**χερνίψ**, *-ιδος* : f. « eau pour laver les mains, pour purifier » (Hom., Ar., S., E., etc.) ; chez Hom. seul acc. sg. *χερνίδα*, ensuite fréquent au plur. *χερνίδες* ; mais mycén. *keniq*a (malgré l'opinion de Chadwick, cf. Baumbach *Gl.* 49, 1971, 175) appartient à *χερνίδον*, ci-dessous, non à *χερνίψ*.

D'où : *χερνίδον* n. « bassin » (*Il.* 24,304 ; inscr. Délos, etc.) ; déjà mycén. pl. n. *keniq*a (sur un sceau où ce nom d'objet est associé à *asamito* = *ἀσάμινθοι*, KN Ws 8497), correctement identifié par J.-P. Olivier, résumé chez Baumbach, *l. c.* ; dans le même sens O. Panagl, *Sprache* 23, 1977, 49-52 ; *-εῖον* n. « id. » (Antiph. *fr.* 66, inscr. Athènes, Samos) ; *-τον* n. « bassin, pot de chambre » (Ar., And., Hp.) ; *-ιμα* n. « lavage des mains » (Philonid.) ; \**χερνιπτεύς* m., mycén. pl. *keniqeteu* (Mycènes), probablement « cuvette lustrale », nom d'objet comme *ἀμφορεύς*, v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 168 et 427, supposant \**χερνιπτον* ; autrement Panagl, *l. c.*, supposant \**-νιπτῆρ* (cf. *ποδ-νιπτῆρ*). Verbe : *χερνιπτω* « sacrifier » (Lyc. 184), surtout moy. *-ομαι* « se laver les mains avec l'eau lustrale » (Hom., Ar., Lys., etc.).

*Et.* : Composé clair de *χείρ* (premier élément \**χερ-* de *χερρ-*, voir s.u.) et de *νίω* « nettoyer », de \**nig*<sup>w</sup>, voir s.u. ; noter les formes mycén. avec *qa* et *qe*. Le mot et son groupe sont donc très anciens ; Chantaine, *Formation* 4, Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup>, § 72 b, 74 e, 104.



**χέρσος**, -ον : att. χέρπος, adj. « sec, dur, stérile » (Hdt., Pi., S., etc.), « stérile » [de la femme] (S.); subst. (ordinairement f.) « terre ferme, continent » (Hom., Pi., trag.).

En composition, d'abord le terme géographique χερσό-νησος, att. χερρό-, dor. -νᾶσος, forme courte à Cyrène ἐγ Χερνάσους (SEG 9,76, iv<sup>e</sup> s. av.) : « presqu'île » (Hdt., etc.), notamment pour : Chersonèse de Thrace, Chersonèse Taurique (la Crimée); péninsule entre Épidauré et Trézène, etc.; aussi nom de villes; avec -ιος « de la Chersonèse » (E.), etc., -ια n. pl. fête à Délos (inscr.), -ίτης « habitant de la Chersonèse » (att.); -ίζω ou -ιάζω « former une péninsule » (Plb., Str.). Aussi plus tard χερσό-διος « qui vit sur la terre ferme » (Philum.), -κόπος « qui travaille la terre sèche » (pap.), avec -έω, -ία. Au second élément ἐγ-χέρσος (pap. tardif), etc.

D'où : 1. adj. χερσ-αῖος « de la terre ferme » (Hdt., att., etc.); -ινος « id. » (pour des tortues, Pline); -ώδης « stérile » (pap. tardif); 2. χερσ(ε)ία f. « terre inculte » (pap., Hsch.), παρα- (pap.), 3. verbes : χερσεύω « habiter la terre ferme » (S., E., etc.), « être de la terre sèche », ou « inculte » (Arist., X., etc.); -όω « rendre, être inculte » (Plu., pap., inscr.). 4. adv. χέρσον-δε (Hom., etc.), -όθεν (Pi., E.), -όθι (AP).

Dans l'onomastique, les toponymes Χερσό-, Χερρό-νησος et leurs dérivés, voir ci-dessus.

En grec moderne, χέρσος « en friche, inculte », χερσάδα f. « petite friche », χερσαῖος « de terre ferme », χερσόνησος « presqu'île ».

Et. : On rapproche traditionnellement le groupe de skr. *hārsate* « se hérissier, s'exciter », lat. *horreo* et *hirsutus*, etc., soit \**gher*-(s)-, Pokorny 445-446, avec aussi χήρ « hérisson ». Voir encore les articles ξερόν, ξηρός et σχερός.

**χέω** : fut. χέω, homér. χεύω (Od. 2,222), réc. χεύω (LXX); aor. homér. (ἐ)χευα, ensuite χεα, tardif ἐχευσα; pft. κέχυνα; moy. fut. χέομαι, aor. ἐχύμην, etc.; pass. aor. ἐχύθη, pft. κέχυμαι; cf. mycén. *meta-kekumena* (Knossos) féminin de sens discuté, v. Chadwick-Baumbach 221 et 257; Lejeune, *Mémoires* 1,227 et 3,299. Sens : « verser, répandre, laisser tomber » (Hom., etc.). Nombreux composés, plus usuels en prose, avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, etc., ἐγ-κατα-, etc. Présents secondaires : ἐρ. χέω (Hés. Th. 83); χεύω et χεύω ([Hés.] fr. 204,15 M-W; Nic., Q.S., Nonn., etc.); -χύνω (tardif). Ce verbe et son groupe expriment toutes les nuances correspondant à la notion de « verser, répandre (en abondance) »; noter en particulier l'importance des « libations » que l'on répand, p. ex., χοὴν ou χοῶς χέειν, χεῖσθαι (Od. 10,518; *Æsch. Choéph.* 87, etc.); voir Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* 281 sq.; Benveniste, *Institutions indo-européennes* 2,216-218, marquant la différence avec σπένδω et λείβω et soulignant la valeur correspondante en indoiranien, « faire une oblation liquide ».

I. Dans les noms, le degré -e- est le moins répandu : χεύμα n. « courant, coulée » (Hom., Pi., etc.), avec πρό- (Arist.).

II. Au degré -o-, \**χοF-* : 1. χοή f. « libation » (Hom., Hdt., trag.), cf. Casabona, o. c., 290 sq.; avec οἶνο-χόη f. « vase à verser le vin » (Hés., etc.); ὕδρο- « aquarelle » (Xenocr.); προ-χοή « embouchure » (Hom., etc.). 2. χόος, dans χοῶς m. (f.), gén. χοῦ, gén. non contr. χόου (IG IX

1,691, Corcyre) « terre déversée, amoncelée » (Hdt., Th., etc.) et χοῦς m. (rar. f.), gén. χοῦ, χοῶς « conge », mesure pour les liquides (= 12 cotyles en Attique); pour les formes de la déclinaison, voir LSJ et Egli, *Heteroklisis* 62-63; secondairement χοεύς (Hp., att., etc.), avec plur. Χόες « fête des Conges » (att.), v. Perpillou, *Substantifs en -εύς* § 187-188; probablement refait d'après ἐκτεύς, Egli, o. c. 63,107 sq. Selon Szemerényi, *Studia Pagliaro* 3,248, le nom de mesure n'appartient pas au présent groupe et constituerait un emprunt à l'akkad. *qū* (?). Nombreux composés : πεντέ-χοος « de 5 conges » (Ar.), ἐπτά- (Arist.), etc. Dérivés : χοαῖος « contenant un conge » (Ath.); -ικός « fait de terre, d'argile » (*Ep. Cor.*, etc.), dit de la création du premier homme, cf. *Theolog. Wb. zum Neuen Testament* s.u. χοϊκός; -ίσκος, dimin. de χοῦς (inscr. Délos). 3. -χο(F)ος en composition : mycén. *sitokowo* (Pylos), *rewotorokowo* (*ibid.*), *porokowo* (Mycènes), v. Chadwick-Baumbach 257, ici s.u. σῖτος, λούω, etc.; ensuite, p. ex., οἶνο-χόος « échanson » (Hom., etc.), avec dérivés; χρυσο- « qui couvre d'or, orfèvre » (Hom., att.), avec dérivés; λοετρο-, λουτρο- « qui verse l'eau du bain » (Hom., etc.), cf. mycén. plus haut; πρό-χοος, -ους « vase à eau, à vin » (Hom., etc.), cf. mycén. plus haut. Peut-être la glose chypriote εὔχοος · χώνη. Σαλαμῖνιοι désignant un entonnoir (pour le premier élément voir s.u. ὕ, ὕ). 4. χόανος m. « creuset » (Hom., Hés., etc.); χοάνη, plus réc. χώνη f. « entonnoir, creuset » (Ar., Pl., etc.); pour le suffixe, Chantraine, *Formation* 198; avec χοανεύω, χωνεύω « fondre dans le creuset », etc. (Ar., Plb., Paus., etc.), plus composés, et dérivés χωνεία, -εσμα, -ευτής, etc. Voir aussi s.u. χόννος, et pour \*χόω, s.u. χώννυμι.

III. Degré zéro χῦ- : 1. χυ-τός « versé, amoncelé », dit de la terre (Hom., Opp., inscr.), du sang (*Æsch. Eum.* 682); « fondu, qu'on peut fondre, flottant, qui se répand » (Pi., Hdt., Arist., etc.); plus χκ-, ἐπί-, πρό-, notamment προ-χύται « grains brûlés sur l'autel » (E., A.R., etc.), comme οἶλο-χύται « id. », s.u. οἶλα. 2. χύσις « amoncellement, diffusion, abondance » (Hom., etc.), avec composés. 3. χυτήρ m. tardif, « évier » (*Gloss.*), surtout en composition : ἐπι-, ὑπο- et χύτης m. « fondeur » (*Gloss.*), plus ancien en compos., ἐπι- sorte de vase (inscr. Délos, etc.), προ- « vase, urne » (Ath., etc.). 4. χυτικός « qui fait fondre » (Arist., etc.), plus composés. 5. χύμα n. « ce qui se répand, masse » (Arist., LXX), « lingot » (inscr. Délos, Oropos), avec ἀπό-, ἐγ-, κατά-, etc.; pour χυμεία « alchimie », voir s.u.; χυμάτιον n. « petit lingot » (inscr. Délos). 6. -χυσμα, -χυσμός dans κατά-χυσμα n. « sauce » (Ar., att.), etc., dim. -μάτιον (Pherecr.), συγ-χυσμός « fait de verser l'huile dans une lampe » (pap.). 7. Avec suffixe -τρα, Chantraine, *Formation* 333, χύτρα f., ion. κύθη, dor. κύτρα ou κύθρα « pot de terre, marmite » (Ar., att., etc.), avec nombreux dérivés : -ιδιον n. dimin. (Hp., Ar., etc.), -ίς f. (Hdt., inscr., etc.); -εύς « potier » (Pl., etc.); adj. -αῖος, -ειος, -εῖος, -ικός, -ίνος, -ώδης; composés χυτρό-πους, -πόδιον pour des marmites (Hés., etc.), -γαυλος, -ιον, autre récipient (inscr., pap., etc.), -πλάθος « potier » (Poll.), -πώλης « vendeur de pots » (Critias), etc.; verbe χυτρίζω « exposer un enfant dans un pot » (*Æsch.*, S., etc.), avec composés; χυτρισμός « fait d'exposer » (Hsch.). 8. χύτρος m., ion. κύθρος « marmite » (Nic., etc.), Χύτροι pl. « fête des Marmites » à Athènes (Ar.), -ίνος m. « cavité, source souterraine » (Hsch., etc.). 9. Avec

suffixe -θλον dissimilé, Chantraine, *Formation* 373, χύτλον n. « ce qui est versé, bain, libation » (A.R., Lyc., etc.), avec κατά- (com.); verbe ancien χυτλόμαι « s'enduire d'huile » (*Od.* 6,80), -όω (Lyc.), aussi -άζω « se couler », fig. (Ar.), « enduire » (Hp.). 10. Groupe adverbial : χύ-δην, dor. -ᾶν (Call.) « en versant, à profusion, confusément » (att., etc.), « en prose » (Pl., Arist.), avec χυδαῖος « répandu, commun, vulgaire » (Plu., Plb., etc.) et dérivés, -ότης f. « vulgarité » (Jul.), etc.

Pour χυλός, χυμεία, χώννυμι, voir s.u.u.

Dans l'onomastique, quelques toponymes : Χυτός, port de Cyzique (A.R.), Χυτόν [plutôt que Χύτρον], près de Clazomènes (Arist., etc.); surtout Χύτροι « les Marmites », pour des sources, aux Thermopyles (Hdt.), probablement pour une ville de Chypre, Masson, *ICS* 258. Quelques anthroponymes : Χυτρίνος, Χυτρίς, Bechtel, *H. Personennamen* 526 et 604, Χυδαῖος 500, Χρυσόχοῦς 519.

En grec moderne χύνω, aor. ἔχυσα « verser, vider », etc. et des mots comme χυδαῖος « vulgaire », -αἰσμός « vulgarisme », χύμα n. « abondance », χύσιμο n. « coulage, fonte », χυτός « répandu, coulé ».

Et. : Le verbe \*χέFω, χέω s'est développé à partir de la racine bien connue \*ghew-, Pokorny 447-448; sens fondamental « versement continu d'un liquide répandu abondamment », avec Benveniste, *Institutions* 2,218. Élargissements \*gheu-d- en lat. fundō, etc., et en germanique, got. giutan « verser », all. giessen, etc., \*gheu-s- dans v. isl. gjósa « jaillir », geysir « geyser », etc. Voir aussi s.u. χυλός.

L'aor. hom. ἔχευα doit conserver \*ghew-, à travers \*ἔ-χεF-α, \*ἔχεF-α, Chantraine, *Gr. Hom.* 1,159, att. ἔχεα; Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,745, écartant l'explication par \*ἔχευσα; de même Hettrich, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 35, 1976, 47-61. Cet aoriste a pu être une ancienne formation athématique, en relation avec un présent disparu \*χεῦμι, selon Schwyzler, *ibid.*, cf. (avec redoublement) skr. ju-hó-ti, « sacrifier », remplacé ultérieurement par χέ(F)ω. Même degré dans χεῦμα qui correspond exactement au skr. hóman- n. « libation »; p.-é. aussi phryg. ζευμαν « την πηγὴν. Φρύγες (Hsch.), qui paraît authentique. Série \*ghow- dans -χόFος, mycén. -kovo et χο(F)ή, χό(F)ος, etc., cf. skr. hawa- « sacrifice » (tardif); χόανος (mais skr. havana- n. parfois cité est autre chose, Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,585). Série \*ghā- dans κέχῃμαι, p.-é. mycén. meta-kekumena, ἐχύθην, etc.; χῡτός a un répondant avec skr. hutā- « répandu, sacrifié » et χύσις avec ā-huti- « offrande ». Autres rapprochements moins utiles chez Walde-Hofmann, s.u. fundō, et Frisk. Il paraît prudent de laisser de côté le nom de fleuve « thrace », plus exactement bithynien Γεῦδις (Nonn.), Γεῦδος (Plin., etc.), voir Tischler, *Kleinasiat. Hydronymie*, 58.

χηλή : f., dor. χαλά (trag.) « sabot » du cheval (Ps. Hés. Sc. 62; E.), « sabot, pied fourchu » des bovidés, de la chèvre (E., A.R., Arist., etc.), « pincettes » du crabe (Arist.), griffes ou serres (Æsch., S., E., Théoc.); valeurs techniques, « jetée » ou « digue » (Th., X., D.S., etc.); pince chirurgicale (Hp.), encoche pour les flèches, etc. (Hero).

En composition : χαλ-αργός « aux sabots rapides » (S. *El.* 861 [lyr.]); surtout au deuxième terme, δι-χηλος, dor. -χῆλος (Arist.) « au pied fourchu » (Hdt., E., Arist.), « à double griffe », etc. (AP, Hero, pap.), avec -έω (Arist.,

LXX, etc.), -ήεις (Ph.); μονό-χῆλος « solipède » (E. I.A. 225 [lyr.]); τρι- « fendu en trois » (Æsch. *Sept* 760 [lyr.]); sur ces formes et sur -χῆλος chez Arist., v. Björck, *Alpa impurum* 299-300 (terme rustique dialectal ?).

D'où deux verbes à sens technique : 1. χηλόω « garnir d'encoches » (Ph., Hero), avec -ωμα (Hp., etc.), -ώτιον « aiguille » (Hsch.), cf. κεχῆλωμαι πόδας δέδεμαι συνερραμμένος τοῦς πόδας [probablement S. fr. 445] (Hsch.). 2. χηλεύω, dit d'une sorte de tressage (Eup. fr. 388), cf. χηλεύει ῥάπτει, πλέκει (Hsch.), -εὐτός, dit du casque des Égyptiens (Hdt. 7,89), glose χηλευ{μα}τὰ κράνη τὰ ῥαπτὰ, χηλὰς ἔχοντα ποιὰς (Hsch.), -εῦμα (Poll., Hsch.). Également : le nom de métier χηλᾶς ῥάπττης, πλέκτης ἢ τροφεύς [?] (Hsch.); p.-é. χήλινος, dit d'un récipient (Anacr. fr. 102 Gentili).

Et. : Très incertaine. Mot technique isolé; un rapprochement avec χαίνω, χάσκω, Chantraine, *Formation* 240, apparaît peu plausible.

χηλός : f. « coffre » (Hom.; Théoc. 16,10; Q.S. 1,797; 3,683, etc.; Nonn.); dit aussi d'un sarcophage (*IG* XII 8,600, Thasos = Peek, *Grab-Epigramme* 2026, 11<sup>e</sup> s. après).

Mot ancien, utilisé comme glōtta chez les poètes récents. Peut-être en rapport avec le précédent (?).

χήμη : f. « chame », mollusque bivalve des mers chaudes (Philyll., Arist., Æl., pap.); aussi « chème », mesure pour les liquides, voir RE s.u. χήμη, système alexandrin (Hp. *Mul.*, Gal.). Glose χήμη χάσμη, χηραμὶς λεῖα (Hsch.), à écrire ainsi; comme l'a vu B. Olsson, *Symb. Osloenses* 4, 1926, 62 (signalé par Frisk), ceci est éclairé par un pap. (*P. Cairo Zen.* 59082) où sont distinguées des χήμαι τραχεῖαι (« hérissées de piquants ») et des λεῖαι (« lisses »), cf. Saint-Denis, *Animaux marins* 22.

D'où : diminutif χημίον n. (Gal., Orib.); χήμωσις maladie des yeux (Gal., Orib., etc.), cf. ἐγγημώμενοι ἑγχασκοντες (Hsch.). Un verbe χημολογέω « ramasser des coquillages » (AP 9,551) est purement conjectural (Meineke, d'où LSJ *Supplement*).

Et. : L'explication par χάσμη (Hsch.) indique bien la notion d'objet « ouvert, béant ». On a donc affaire au groupe de χαίνω, χάσκω, même radical χη- que dans χηραμός, etc.

Χημία : f., nom que les Égyptiens donnent à l'Égypte (Plu. *Mor.* 364 c). Transcription de l'ég. Kmt, copte XHMI, etc., désignant le pays « noir » ou fertile; cf. Plu. l. c. ὥσπερ τὸ μέλαν τοῦ ὀφθαλμοῦ. Se rattache au radical ég. kmm « être noir », Sethe, RE s.u. *Chemia*. Voir aussi s.u. χυμεία.

χῆν, -ός : m., f., dor. (Épich., inscr. Épidaure), béot. (Ar. *Ach.* 878), χᾶν, χᾶνός; « oie », sauvage (Hom., etc.) ou domestique (Hom., etc.). Voir Thompson, *Birds*, s.u.; Fr. Robert, *Les noms des oiseaux en grec ancien*, 1911, 30-32.

Au premier terme de composé : χην-άγριον « jeune oie » (pap. tardif), supposant \*-αγρος; -αλώπηξ « oie-renard » en Égypte (Hdt., Ar., Arist., Hérod., etc.), volatile intermédiaire entre l'oie et le canard ainsi nommé

à cause de sa couleur, égypt. *smn*, selon Ch. Kuentz, *Arch. Muséum Hist. Nat. Lyon* 14, 1934, 1-64; en outre -εως (pap., etc.), -ειδεύς (Æl.) et forme courte χηνάλοπες ... χηναλώπεκας (Hsch.); χην-έρως, sorte d'oie (Pline, en lat.), v. André, *Noms d'oiseaux en latin*, 53; χηνό-δοσός « gardeur d'oies » (Cratin., D.S., pap.), avec -ία (Hsch.), -ικός (pap.), -ιον (Gr., Varro), aussi toponyme en Égypte (St. Byz.); -βατία « troupeau d'oies » (Pl.), réc. -βοσία (gramm.); -μεγέθης « de la taille d'une oie » (Str.); -πλούματον n. « coussin de plume d'oie », hybride gréco-latin (Chrysostome) [plutôt que χηνό-πλούμα n., Lampe s.u.]; -πους douteux, plus correct ἔχινό-πους, plante (Pline 11,18), cf. André, *Lexique* 123; mais attesté, *IG XII 3,388* (Théra), surnom Χηνό-πους « pied-plat », L. Robert, *Noms indigènes* 175,7, plutôt qu'adj. « goose-footed » avec *LSJ Supplement*; -τροφεῖον « basse-cour » (Colum.); -τρόφος « gardeur d'oies » (pap.), variante -τρόπος (ostr.).

Dérivés : A. Substantifs : 1. Un nom de métier, χηνᾶς dimin. en -ᾶς (= χηνοτρόφος), *SB 5377* (Égypte); aussi nom d'homme Χηνᾶς (Lydie, Égypte); sur ces formes, W. Clarysse et O. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 20, 1976, 231. 2. Divers diminutifs : χηνάριον (gramm., etc.); -ιδεύς « oison » (Æl., Eust.); -ιον même sens (pap.); χηνίς, probablement même sens (*IG XI 2,224 A*, 11, Délos); -ίσκος même sens (Eub.); ornement en forme de cou et tête d'oie à la poupe des navires, « chénisque » (Luc., etc.); anse de cratère de forme analogue (*I. Délos 372 B*, 72), etc. B. Adjectifs : χήνιος, ion. -ιος « d'oie » (Hdt., Arist., etc.); -ώδης « semblable à une oie » (S.E.). C. Verbes : χηνιάζω « nasiller (comme l'oie) » (Diph.), -ίζω même sens (Ath.).

Dans l'onomastique, anthroponymes tardifs : p.-ê. Χηνό-πους, ci-dessus; Χηνᾶς, ci-dessus; Χηνέας (Suid.); Χηνίδας (Luc.). Dans la toponymie, Χήν, ou Χῆναι, localité en Laconie ou près de l'Ēta, patrie du sage Mýson, ethnique Χηνεύς (Pl. *Prot.* 343 a).

En grec moderne, χήνα f. « oie », χήνος m. pour le mâle, diminutif χηνάρι n.; χηνοπόδι n. « plantain ».

Et. : Il y a un nom i.-e. d'animal, \*ghāns-, pour l'oie, l'oie sauvage, parfois le cygne, Schrader-Nehring, *Reallex.* 1,339-340. Type consonantique ancien, p. ex. en balt., lit. dial. nom. plur. *žāns-es* (de \*ghāns-es). En grec, un ancien \*χᾶνς a été refait comme thème en -v, avec nominatif secondaire. Ailleurs, réfections diverses, surtout thème en -i- en balto-slave et en german., v.h.a., etc., *gans*, en -o-, skr. *hamsá*; autrement encore, lat. (h)ans-er. Au-delà, les suppositions sont fragiles; p.-ê. un rapport avec le groupe de χάσκα « bâiller », voir s.u.; Pokorný 412, Kuryłowicz, *Studies Palmer* 132, n. 5. Hypothèses orientales (turc ? chinois ?) mentionnées chez Mayrhofer, *Et. Wb.* 3,571; on a aussi songé à une onomatopée imitant le cri de l'animal, Fr. Robert l. c.

χήρ : ἔχινος (Hsch.). Nom rare du « hériçon », ici et dans la glose χηράμδης · χηρῶν οἰκημα (Hsch.), voir s.u. χηραμός. Absent des textes, remplacé par ἔχινος par tabou linguistique, voir s.u. avec référence à Schulze; aussi Specht, *KZ* 66, 1939, 57; Havers, *Sprachtabu* 31.

Et. : Répond exactement à i.-e. \*ghēr, lat. *ēr* (de \*hēr), donc vieux nom-racine, comme θήρ, etc. On le rattache ordinairement à une racine \*gher(s)- « se raidir, se hérissier », skr. *hārsate*, etc., voir sous χέρσος, Pokorný 445. Pas de rapport clair avec une autre glose σχῆρ · ἔχινος

(Hsch.), hapax dont l'authenticité est confirmée par le doublet thématique Σχῆρος dans l'anthroponymie (Bechtel, *H. Personennamen* 587, nom d'un Crétois).

χήρᾱ : ion. -ῆ, f. « veuve » (Hom., etc.); chez Hom. accompagne γυνή (*Il.* 2,289; 6,432) ou μήτηρ (*Il.* 22,499), aussi employé seul (*Il.* 6,408; 22,484; 24,725).

Rares composés, tous postérieurs : συγ-χήρα (tardif), ψευδο- (tardif), φιλο- (*SEG* 2,521, Rome, chrét.), plus m. φιλό-χηρος (*Stud. Pont.* 3, 1910, n° 72, chrét.).

Dérivés : 1. adj. χῆρος au figuré « privé de, vide de » (E., Call., A.R., Str., *AP*, etc.); substantivé χῆρος « sans femelle » dit de pigeons (Arist. *HA* 612 b). 2. χηρεία f. « veuvage » (Th., *LXX*, etc.), « privation » (Ph.). 3. χηροσύνη même sens (A.R., Man.). 4. -αιότης « veuvage » (pap. vi<sup>e</sup> s. après). 5. χήρειος « de veuve » (*AP* 9,192), ion. -ήτις (Antim.). 6. -ικός (Tz.). Verbes : 1. χηρεύω « être vide de, manquer de » (*Od.*, Plu., etc.), « être veuf, veuve, solitaire » (S., Is., D., etc.), « être divorcée » (*Lois de Gortyne* 3,53, etc.), avec ἐπι-, κατά-; χήρευσις « divorce » (*Lois de Gortyne* 2,53), « veuvage » (*LXX*). 2. -όω « rendre veuve » (*Il.* 17,36), « rendre vide » (*Il.* 5, 642; E.), « priver de » (Hdt., etc.); 3. -αίνω « vivre comme une veuve », mot plaisant (Hérod. 1,21).

Pour cette notion dans le vocabulaire judéo-chrétien, v. *Theolog. Wb. zum neuen Testament*, s.u. χήρα.

Grec moderne χήρα « veuve », χῆρος « veuf », avec χηρεύω « devenir veuf ».

Et. : Un nom très ancien de la « veuve », skr. *vidhāvā*, lat. *uidua*, etc., auquel il est impossible de rattacher ἡτέος, voir s.u., a été remplacé en grec par χήρα « (femme) privée (d'homme) ». Dans la mentalité archaïque, cette notion s'applique uniquement à la femme, celle de « veuf » étant secondaire, E. Hermann, *GGN* 1918, 208-211, Schrader-Nehring, *Reallexikon*, s.u. *Witue*. Il s'agit donc d'un ancien adj. \*ghē-re/o-, d'abord substantivé au fém., Risch, *Wortbildung*\* § 7 a; il appartient au groupe des formes en χη-, χᾶ-, indiquant la privation, le vide, etc., voir χάζομαι, χατέω, χῆτος, et p.-ê. aussi χηρωσταί.

χηράμβη : f., sorte de coquillage (Archil. *fr.* 285 W; Sophr. *fr.* 44). Probablement apparenté au mot suivant, χηραμός, auquel se rattache χηραμός, autre sorte de coquillage, Chantraine, *Formation* 261.

χηραμός : genre variable, ord. m., parfois f. (A.R., p.-ê. Arist.), n. plur. -ά (Nic., Q.S.), « trou, creux, tanière » (*Il.* 21,495; Arist., Lyc., Æl., etc.); dat. isolé (pour la métrique) χηραμόνεσσιν (Orph. A. 1266). Variantes orthographiques : χαραμός · ἡ τῆς γῆς διάστασις, οἶον χηραμός (Hsch.), hyperdorisme ou forme artificielle, aussi χειραμός (EM), χηλαμός (Eust.).

Composé : χηραμο-δότης (*AP* 7,295, Léonidas). Dérivés : χηραμός ou -ίς, coquillage utilisé comme mesure (Xanth., Hp., Str.) ou « creux » (Hsch. s.u. χηραμόδες); probablement χηράμβη, ci-dessus; également χηράμδης [finale incertaine] · χηρῶν οἰκημα (Hsch.), donc « tanière de hériçons », voir s.u. χῆρ (explication aberrante chez v. Blumenthal, *Hesychstudien* 2-3).

Et. : Obscure. On rapproche habituellement χηλή, χηλός, χήμη, voir s.u. et encore χόρα, avec les notions de « vide, creux ».

**χηρωσταί** : m. pl. (Il. 5,158, Hés. Th. 607), désigne les héritiers qui recueillent et se partagent les biens (κτησίν) de celui qui meurt sans enfants, mode de transmission considéré comme un malheur. Le terme est expliqué par Hésychius : οἱ μακρόθεν συγγενεῖς. Il s'agit donc de collatéraux, envisagés dans leur fonction d'appropriation d'un patrimoine en déshérence par vacance de maître (voir Benveniste, *Institutions* 1,83-84). Très ancien terme institutionnel qui n'est plus analysé par les Grecs.

**Et.** : Dérivé (dénominal ?) en -τῶ-. Se rapproche de χήρα « veuve » et de l'adjectif χήρος « privé de, dépouillé ». Les coûteuses analyses anciennes rapportées dubitativement par Frisk (voir s.u.) d'un composé à second terme -ωδ(-τῶ-ς) (cf. skr. ā-dā- « prendre, recevoir ») avec différence de timbre du préverbe en latin (*hēr*)-ē-d- pourraient être annulées par l'hypothèse de Beekes, *Flexion und Wortbildung*, 1975, 9-10, d'un suffixe alternant \*-ed-/od- (flexion : nomin. \*-ōd-s, acc. \*-ed-ῃ, g. \*-d-ōs, etc.).

**χῆτος** : n. (dat. χήτει); voir χατέω.

**χθαμαλός** : voir χθών.

**χθές** : adverbe (H. Herm., ion.-att.), ἐχθές (Ar. Nu. 175, etc., Com., LXX, NT, pap.) « hier ».

Dans les dérivés anciens, vocalisme *i* qui pose un problème (voir Et.) : χθιζά dans l'*Iliade* 2,303 forme couple avec πρωϊζά qui en est analogique, voir sous πρῶν. Si c'était un adverbe en -δᾶ, il faudrait considérer comme secondaires l'adv. χθιζόν « hier » (Il. 19,195) et l'adjectif χθιζός à emploi volontiers adverbial dans l'épopée (Il. 1,424, etc.), et aussi simplement épithète (Hom., Hdt., etc.). Sinon, il s'agit du pluriel neutre de l'adjectif, ce dernier demeurant inexpliqué. Forme dialectale, mais de poésie tardive χθισδός (Epigr. Gr. 989 Kaibel : Balbilla).

A côté de χθιζός, formes dérivées : χθιζινός « d'hier » (Ar. Guêpes 281 et Gren. 987 conj.) et, plus tard, ἐχθιζινός (Mén. fr. 303). Récents et refaits sur (ἐ)χθές sont χθεσινός (Luc. Laps. 1) et ἐχθεσινός (AP).

Le grec moderne dit encore χτές, ἐχτές, adjectif χτεσινώς.

**Et.** : La prothèse se rencontre devant certains groupes comprenant une occlusive (Schwyzer, Gr. Gr. 1,413, Lejeune, *Phonétique* 211). Mot hérité mais d'analyse très controversée. Diverses combinaisons pour expliquer l'initiale χθ- sont évoquées par Frisk s.u., dont une tentative pour faire apparaître le nom du jour précédé d'un démonstratif : \*gh(i)-dyes, \*gh(e)-dyes (\*diwes selon Schulze, Kl. Schr. 707.1 ; voir Schwyzer, Gr. Gr. 1,326 qui rapporte aussi, p. 631, un rapprochement de Brugmann, puis de Pisani avec lat. *diēs*, inadmissible). Ou encore, comme pour χθών, métathèse d'un \*dhghes-, le lat. *heri*, etc., représentant une simplification de cette initiale (Merlingen, *Gedenkschr. Kretschmer* 2,53) ; mais ne peut rendre compte de skr. *hyáh*, <\*ghyes-, qui suppose un *y* à la fin du groupe (voir aussi σερός).

Pour le vocalisme *i* de χθιζός également diverses hypothèses : réduction de ε (Schwyzer, Gr. Gr. 1,351) ; degré zéro du suffixe de comparatif \*-yes- (Specht, KZ 68, 1944, 201 sqq.), invraisemblable.

Tentative de Benveniste (BSL 38, 1937, 144) de résoudre solidement ces problèmes : \*g<sup>z</sup>hy-es (cf. αἰF-ές) et

\*g<sup>z</sup>hi-s alternant à partir d'une même base \*g<sup>z</sup>hey- non attestée autrement. De là, par simplification : soit \*ghyēs (skr. *hyáh*, mais av. *zyō* p.-ē. mot-fantôme, v. Mayrhofer, *Etyim. Wb.* 3,614), soit \*g<sup>z</sup>hes (gr. χθές, v. irl. (*in*)-dél), soit \*ghes- (lat. *her-i*, *hes-ternus*, v.h.a. *ges-taron*). Système d'apparence cohérente, quoique non démontrable. Bibliographie abondante, mais ignorant cette hypothèse, chez Frisk s.u. Pokorny 416.

**χθών** : f., gén. χθονός, vieux nom de la terre et de sa surface (Il. 1,88, etc.) ; peut désigner le pays (Od. 13,352, Trag.) ; anciennement jamais considérée comme étendue cultivable et nourricière, ni comme substance, ni comme bien-fonds, ni dans une opposition ville-campagne, se distingue par là de γῆ : v. Wilamowitz, *Glaube* 1, 210 sq. (c'est un argument de plus pour récuser le rapprochement avec myc. *kama* et avec le mot d'Hésychius καμάν · τὸν ἀγρόν voir s.u.) ; avec un environnement religieux, est plutôt sentie comme la surface extérieure du monde des puissances souterraines et des morts, et par là, volontiers comme ce monde lui-même (Il. 6,411 ; 8,14, etc.) opposé au ciel (d'où le fait que χθόνιος, voir ci-après, est bien plutôt synonyme de ὕπο-, κατα-χθόνιος que de ἐπι-χθόνιος, et que le grec n'a, à la différence de beaucoup de langues, aucune désignation de l'« homme » en tant que « terrestre »). Le mot est formulaire dans l'épopée et presque uniquement poétique (v. Ruijgh, *Élément achéen* 155).

Au second terme de composés, avec un premier terme régissant, fournit à date ancienne plusieurs épithètes pour Poséidon : ἐνοσί-χθων (Hom.), δαμασί- (B. 15, 19), ἐλελί- (Pi., dit de Dionysos chez S. Ant. 154, cf. *κινησί*-Schol. ad loc.), ἐλασί- (Pi. fr. 18), σεισί- (Pi., tardivement Zeus : Orph. H. 14,8). Sans cette valeur d'épithète divine, au même type de composés appartiennent ἐρυσί-χθων « qui trace des sillons dans la terre » (Stratt. Com. 1,19) ; ῥήξι- « qui fait éclater le sol » (Orph. H. 52,9, pap. magiques et tables de défexion) ; θερσί-χθων · θερμαινὼν γῆν, καίων (Hsch.).

Avec un premier terme adjectif, pronominal ou adverbial, plusieurs composés de style noble surtout chez Eschyle : αὐτό-χθων (Hdt., Th., att., etc.) « issu du pays-même » prétention des Athéniens (Th. 1,2, etc.), et -χθονος adj. « avec tout le pays » (Æsch. Ag. 536), πλουτό-χθων « qui a un sol riche » (Æsch. Eu. 947), βαθύ- « au sol profond » (Æsch. Sept 306), παλαι- « habitant de longue date » (Æsch. Sept 104), comme anthroponyme, père de Pélasgos (Æsch. Suppl. 250). Plus récents, composés exprimant une situation : ἀντί-χθων subst. « terre opposée » dans le système de Pythagore (Arist. Cael. 293 a 24, etc.), l'autre hémisphère (Cic. Tusc. 1,28,68), ses habitants, les antipodes (Ach. Tat. Intr. Arat. 30, Plin. HN 6,81), μεσό- « continental, situé au milieu des terres » (D.H. 1,49), τηλέ- « originaire d'un pays lointain » (Opp. H. 4,336), περί- « qui entoure la terre » (AP 9,778).

Au premier terme, moins fréquent : χθονο-τρεφής « né de la terre » (Æsch. Ag. 1407), -σπιθής « qui marche sur la terre » (S. Œ. R. 301) sont seuls anciens. Tardifs ou non datables : χθονο-βριθής « pesant sur la terre » (Synes. H. 4,289), -γηθής « qui aime les choses de la terre » (Synes. H. 1,114), -ριφής « jeté à terre » (P. Mag. Par. 1,196), χθονό-παις « né de la terre » (Hsch.), χθονό-πλαστος « façonné en terre » (Suid.).

Adjectifs dérivés de *χθον-* : 1. Principalement *χθόνιος*, adj., surtout selon l'acception religieuse et souterraine de *χθών*, et comme lui presque uniquement poétique. A propos de divinités diverses, nommées ou non (trag., Pl. *Lois* 828 e, 959 d), de lieux (marais : E. *Alc.* 902, grotte : Pi. *P.* 4, 43, etc.), de poussière (*Æsch. Sept* 736), d'un voyage (*πορεία χθονία* opposé à *οὐρανία* Pl. *Rép.* 618 e). Seulement chez Sophocle au sens de *αὐτόχθων* (*Aj.* 202, *Æ. C.* 948). Plusieurs composés à préfixe, hypostases de locutions prépositionnelles : *κατα-χθόνιος* (*Ζεύς κ.* II. 9,457 = Pluton ; puis autres divinités infernales, inscr., *AP*, etc.) avec *κατα-χθονίζω* « vouer aux dieux infernaux » (*Tab. Defla.*) ; *ἐπι-χθόνιος* « qui vit sur la terre » (par opposition au ciel, Hom., Hés., B., Pi. ; par opposition à la mer Opp. *H.* 2,425 ; comme indigène D.P. 459,1093) ; *ὑπο-χθόνιος* « souterrain » (Hés. *Tr.* 141, etc.) ; *μετα-χθόνιος* « qui est sur la terre ferme » (A.R. 4,1269), « mortel » (Nonn.) ; tardifs *ἐγ-χθόνιος*, *ὑπερ-χθόνιος*, *περι-χθόνιος*. Pour *Ἐριχθόνιος* voir s.u. 2. *Χθονεῖα* n. pl., fêtes des déesses infernales (inscr.). 3. Faux composé à second terme suffixalisé *χθονήρεις* · *χθονίους* (Hsch.). 4. Artificiel et tardif, adjectif de matière *χθόνιος* · *γῆινος* (Hsch.), analogue de *γῆινος* pour la forme (hiatus ; la nasale finale du thème manque) et le sens (*χθών* n'est pas un nom de substance).

Adjectifs issus d'autres formes du thème : 5. *χαμηλός* (depuis Pindare), voir sous *χαμαί*. 6. *χθαμαλός*, -ή, -όν (depuis Homère) « bas, à ras de terre » dans des acceptions plus ou moins métaphoriques, jusqu'aux sens de « humble » et « vil » (Hom., etc.). D'où des dérivés tardifs : *χθαμαλότης* f. « bassesse », *χθαμαλόω* « aplanir » et un composé *χθαμαλοπτήτης* m. « qui vole au ras du sol » (Arist. *HA* 620 a 21, *Æl. NA* 9,52).

Adverbes : voir sous *χαμαί*.

Et. : Ancien thème en \*m-, comme le montrent *χαμαί* et *χθαμαλός*.

1. A la série *χθ-* du grec correspondent skr. *kṣdh*, gén. *jmáh* (avec une sonore), irl. *dú*, gén. *don* « terre » (*d* < \**gd*), etc. ; à *χ-* de *χαμαί*, etc., correspondent av. *zd*, gén. *zamō*, lat. *humus*, etc., lit. *žemė*, russe *zemljá*, phryg. *ζεμελως* ; ce qui a conduit à poser pour l'initiale complexe une ancienne occlusive palatale à explosion sifflante \**gʰh-*, l'initiale simple correspondant à un doublet simplifié de ce phonème. Voir Benveniste, *BSL* 38, 1937, 139-147 ; du même, in *Mélanges Van Ginneken*, 1937, 193-197 ; Lejeune, *Phonétique* 39 ; le toponyme de Phrygie Orientale *Γᾱνμαυα* ou *Γᾱμμαυα* (*MAMA* 1,339 et 7,589) n'a pas à intervenir dans le débat sur *χθών*, rien n'y prouvant la présence d'un élément signifiant « terre », malgré Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 65-67, suivi par beaucoup ; déjà, fortes réserves de Benveniste, *Mél. Van Ginneken*, 193-195 ; détail chez O. Masson, *Florilegium Anatolicum* 245-247.

2. Les formes du hittite *tekan*, gén. *taknas*, etc., et du tokh. A *tkam*, gén. *ikanis*, etc., non réductibles à ce système, ont conduit à poser un \**dheghom-* dont la simplification au degré zéro (\**(dh)ghom-* expliquerait les formes du type *χ-* et une métathèse du type \**τι-τκ-ω* > *τίκτω*, \**ghdghom-*, expliquerait les formes grecques à *χθ-* et skr. *kṣdh* (Kretschmer, *Gl.* 20, 1932, 65, et autres, voir Frisk s.u.). Cette vue est combattue en dernier lieu par Kurylowicz, *BSL* 68, 1973, 93-103. Quant au hittite et

au tokharien, pour Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,288, ce sont eux qui auraient connu une métathèse. Voir aussi Schindler, *Sprache* 13, 1967, 191-205.

D'autres langues ont des correspondants de *χθόνιος* : skr. *kṣamyah* « terrestre », v. irl. *duine*, gall. *dyn* « homme » (cf. gaul. gén. pl. *devogdonion* « dieux et hommes », selon Lejeune, *CRAI* 1977, 602). En regard de *χαμηλός*, *χθαμαλός*, noter (avec des différences de détail) l'ancienneté de la dérivation en l : lat. *humilis*, etc., phryg. *ζεμελως* « terrestres » opposé à « célestes » (cf. *Σεμέλη*, ancienne divinité « thraco-phrygienne » de la terre ?). Pokorny 414-416.

-*χι* : particule enclitique, dans *ῥι-χι* « là où » (Hom., etc.) où il ne faut pas poser d'iota souscrit, cf. dor. *ῥ-χι* (*EM* 417), v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,624 ; *οὐ-χί* (Hom., etc.) peut-être déjà dans le mycénien *ouki* (mais voir s.u. *οὐ*), *ναί-χι* (*S. Æ. R.* 684, etc.).

En outre formes accidentelles : ion. *ηχοι* (inscr. iv<sup>e</sup> s. av.) anal. des locatifs ?, *μήχι* (Eub. 23) forme comique calquée sur *οὐχί* (Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,577).

Et. : La correspondance avec skr. *hi*, enclitique dans *kár-hi* « quand ? », *tár-hi* « alors », joint à la négation dans *na-hi* « mais non », et avec l'avestique *zi*, conduit à poser une particule \**ghi*, dont on notera en skr. comme en grec l'intonation après une négation ; cf. aussi \**gh<sup>h</sup>/o-* dans lat. *hi-c*, *ho-diē* (?). Pokorny 417 sq., envisage de plus larges regroupements.

*χίδρυον* : n., ordinairement pl. -α ; « grain » de blé frais (voir Hsch. *χίδρυα* · *στάχυες νεογενεῖς*..., et *χίδρων* · *νέων καρπῶν*...) ; de là, mets constitué de grains de froment frais (Sch. *Ar. Cav.* 806 et *Paix* 595), cuils (Ath. 648 b : *οἱ ἐφθοῖ πυροῖ*) ou, plus précisément, grillés (*LXX Lev.* 2,14 et 23,14 : *πεφρυγμένα* ; Ar., pap. iii<sup>e</sup> s. av., Alex. Trall., *Lexiques*).

Un exemple au singulier, Alem. 96,2 Page (Ath. l. c.).

Dérivés : *χιδρίαις* (πυρός) « blé vert » (Ar. *fr.* 889) ; dans l'anthroponymie un sobriquet *Χίδρων* (goût prêté au personnage pour ce mets, v. L. Robert, *Noms indigènes* 78,79 et n. 1).

Composé : *χιδρο-πώλης* « marchand de *χ.* » (Poll. 7,199).

Et. : Inconnue. La tentative de Pisani, *Rend. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 565 sq., de rapprochement avec *κριθή* lui-même peu clair (voir s.u.) ne convainc pas. L'allusion de la scholie *Paix* 595 (*ἔδεσμα περὶ Καρίαν*) à la Carie paraît faire songer Frisk à un emprunt, ce qui n'est pas non plus démontrable, pour la Carie du moins (v. L. Robert, l. c.).

*χίδρυ* : *ὄνομα δειλόν* (Hsch.). Il s'agit donc d'un terme grossier dont le sens n'est pas donné. Peut appartenir au registre sexuel si l'on rapproche *χίδαλον* · *ἀντὶ τοῦ <κίδαλον>* · *τὸ αἰδοῖον* (Hsch.) et *χίδαλον* [leg. *χίδαλον*] · *τὸ παιδίον* (Hsch.). Ces emplois métaphoriques de formes proches de *χίδρυον* rappellent ceux de *κριθή* « grain d'orge ». Le rapprochement de *κίδαλον* « oignon » (cf. *κίδαλον* · *κρόμμυον* Hsch.) est de type populaire, faux sur le plan phonétique, mais non forcément absurde pour le sens : voir l'emploi obscène fait de ce mot en français. Si ces termes ont un rapport entre eux, vestiges intéressants d'un système de suffixation hétéroclitique. On ne sait que tirer de la glose *χιδά* · *φρικτή* (Hsch.), à moins que, avec

χιδάλειον ... πεφρικός (Hsch.), elle ne contienne une allusion aux barbes hérissées de l'épi de blé.

*Et.* : Inconnue.

**χίλιοι**, -αι, -α : att., la forme attique résulte probablement d'une assimilation χῆλιοι > χίλιοι (Lejeune, *Phonétique*<sup>2</sup> 238), et la forme homérique (*Il.* 7,47 etc.) de l'intrusion de celle-ci pour la forme attendue ; formes dialectales : lesb., thess. χῆλλιοι (inscr.), ion. χείλιοι (inscr.), lac. χῆλιοι (inscr.). Sens : « mille », adjectif accordé au nom.

Figure au premier membre de quelques composés, le plus ancien dans le vocabulaire militaire. Principalement χιλί-αρχος « commandant de mille hommes » (Æsch. *Pers.* 304) et ses dérivés -αρχέω (Plu.), -αρχίᾱ (X., etc.), -αρχικός (D.S.), -ἀρχης doublet ionien de -αρχος (Hdt. 7,81) ; tout le groupe a servi à propos du tribunat militaire à l'époque romaine ; χιλίο-ναυς (E. *Or.* 352) « de mille navires », avec -ναύτης m. (Æsch., E.), puis χιλί-ανδρος (Pl.) « de mille hommes », χίλι-ετής « de mille ans » (Pl., etc.) et -ετηρίς f. « période de mille ans » (tardif) ; χιλίο-κωμος « de mille villages » (Str.), χιλίο-φυλλος (Ps. *Dsc.*) plante : « renouée » *Polygonum aviculare* ; χιλιδόμῃ (tardif) analogique de ἐκατόμῃ ; χιλίο-παλαι (Ar. *Cav.* 1155) adverbe plaisant de création instantanée.

Au second membre, dans la série à préfixe multiplicatif : δισ-χίλιοι (Hdt.), τρις-χίλιοι (Hom.), τετρακισ- (Hdt.), πεντακισ- (Hdt.), etc.

Remarquer les formes non suffixées (Schwyzer, *Gr.* 1,593), ou plutôt simplifiées par dérivation inverse (Frisk) ἑννέα-χίλιοι (Hom., etc.), δεκά-χίλιοι (Hom., etc.), en tout cas commodément métriquement, pour lesquelles Aristarque préconise l'orthographe -χειλοι : de toute façon les formes iotacisées sont des atticismes de la tradition (voir plus haut) ; δισ-χίλοι (inscr. att., v<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés : χιλιάς, -ᾶδος f. « un millier », puis « un grand nombre » (Hdt., etc.) ; avec (comme dans ἐκατοστός) un suffixe analogique de εικοστός, etc., ordinal χιλιοστός (X., Pl., etc.), comme fraction, nom d'une taxe (pap., Hsch.). Adverbe χιλιάκις « mille fois » (*Gloss.*). Grec chrétien χιλιδόντας f. « millier », avec ses composés : χιλιοντα-ετής adj., -ετηρίς f. etc. Verbe χιλιάζω « être âgé de mille ans ».

Avec usage particulier du suffixe -τό- (voir Chantraine, *Formation* 292, Benveniste, *Noms d'agent* 74) χιλιοστός f. « groupe de mille » (X. *Cyr.* 2,4,3), ion. χιλιαστός (inscr.) influencé par χιλιάς, division de diverses cités, éol. χελληστός (inscr.) à finale complexe moins claire ; d'où un nom d'agent, ion. χιλιαστήρ « membre d'une χ. » (inscr.).

La langue moderne dit χίλια « mille », χιλιάδα f. « un millier ».

Le terme, sous une forme désaspirée et simplifiée *kilo-* a connu en Europe une grande fortune comme préfixe multiplicatif depuis la Révolution Française et la diffusion de son système métrique.

*Et.* : Les formes dialectales permettent de poser \*χέσλιοι qu'on rapproche de skr. *sahásram*, av. *hazagrēm* « mille ». La forme grecque est celle d'un adjectif dérivé de \*gheslo-, terme dont la signification comme l'analyse se dérobent, la notion de « mille » n'ayant pas d'expression propre en indo-européen. La possibilité même de rapprochement avec l'indo-iranien est liée à l'analyse qu'on y fait de ce terme. Si l'on coupe *sahas-ra-* < \*seghe-lo- (Brugmann *Grundr.*<sup>2</sup> 2,2,47) le rapprochement des formes grecques en

ce cas issues de la racine de ἔχω (\*σχεσ- au degré zéro dans un dérivé ?) est formellement très difficile. Si l'on coupe *sa-hasra-* < \*sm-gheslo- (depuis Fick), c'est en indo-iranien que se présente la difficulté d'un sens numéral du préfixe *sa-* ; en faveur de cette analyse on rappellera toutefois le cas du grec ἐκατόν avec ἐ- au lieu de ἀ- < \*sm- en sens non copulatif (voir s.u. ἐκατόν) et le fait que le tokh. ait A *sas* B *se* « un ». L'hypothèse d'un emprunt est en tout cas à écarter.

Sur les tentatives difficiles de rapprochement du latin *mille*, bibliographie récente chez Frisk. Pokorny 446.

**χίλος**, nne fois χειλός : m. usuel (Hdt., X., etc.), f. (Babr. 46,3) ; χιλῆ f. (Gal., Suid.) « fourrage vert, pâture » notamment pour les chevaux.

Au premier terme d'un composé poétique χιλῆ-γονος « né pour servir de fourrage » (Nic.). Au second terme dans βού-χιλος pré « nourricier de bœufs » ou « riche en fourrage » (Æsch., AP), εὖ-χιλος (au comp.) « bien nourri » (X.), « abondant en fourrage » (Lyc.) ; ἄ-χιλον ἄτροφον, πολύχορτον (Hsch.), l'ἀ- étant entendu dans la seconde glose comme l'ἀ- copulatif en valeur intensive (voir s.u. ἀ-).

Dérivés : χιλώ « mener au pré » (X.), moy. χιλοῦσθαι « παχύνεσθαι, σιτίζεσθαι » (Hsch.), d'où χίλωμα n. « fourrage » (Agatharch.) et χιλωτήρ m. « musette » de cheval (pap., Poll., Hsch.), χιλεύω « nourrir de fourrage » (Thphr.), intr. « pâtre » (Nic.).

*Et.* : Inconnue. Rapprochements slaves incertains rapportés par Frisk s.u.

**χίμαιρα** : f., jeune chèvre née à la fin de l'hiver précédé, donc âgée d'un an au moment de sa première mise bas (Hom., etc.). Définitions partielles mais claires chez les lexicographes : χίμαροι ἄλγες χειμέρια (Hsch.), χίμαιρα ἥ ἐν χειμῶνι τεχθεῖσα, οἷον ἕνα χειμῶνα ἔχουσα (EM). D'autre part, monstre mythologique de formes diverses (différent dans l'*Iliade* et chez Hésiode), mais comportant tête ou corps de chèvre (Hom., Hés., etc.).

Au premier membre de composés poétiques et tardifs : χιμαροδάτης (dor.) « qui saillit les chèvres » à propos de Pan (AP) ; -θύτης « sacrificeur de chèvres » (AP), -φόνος « meurtrier de la Chimère » (AP), -φύλαξ « gardeur de chèvres » (A.D. *Adv.* 188,27).

Dérivés : χιμαράς f. = χίμαιρα (Schwyzer 644,16, éolien d'Asie, iv<sup>e</sup> ou iii<sup>e</sup> s. av., à côté de ἀρνηάς dans le même texte) doublet suffixé du type de πελειάς, ἀμνός (v. Chantraine, *Formation* 356), χιμαρίς f. « chevrette » (Alciph.), χιμαίρειος adj. « propre à la chèvre » (Hdn.)

D'autre part χίμαρος m. « chevreau » (Thcr., etc.), f. « chèvre, chevrette » (Ar., etc.) et le féminin secondaire χιμάρα (AP). Sur le rapport avec χίμαιρα voir *Et.*

Quelques composés, poétiques aussi : χιμάρ-αρχος « conducteur de chèvres » à propos de bouc (AP), χιμαροκτόνος = χιμαρο-φόνος (Opp.).

Nom de femme Χίμαιρα, Bechtel, *Alt. Frauennamen* 83.

*Et.* : Le rapport de χίμαρος à χίμαιρα est discuté. Selon Frisk, χίμαρος, qui n'est attesté qu'à partir d'Aristophane, peut être une innovation à partir de χίμαιρα, comme πιερός de πείρα. La formation pourrait cependant être ancienne, sinon indo-européenne, et χίμαιρα, dérivé en -yā, lui avoir d'abord servi de féminin (v. Chantraine, *Formation* 226). Formes issues du thème en *r* aussi attesté par les adjectifs χειμερινός, χειμέριος, alternant du thème en *n* qui se trouve dans le nom de l'hiver χειμών, χεῖμα

(voir s.u.). Le vocalisme radical est ici au degré zéro, avec un répondant arménien *jmeṛn* « hiver » < \*ghimer-.

Emploi ancien dans le vocabulaire de l'élevage, avec des dérivés de forme proche en germanique : ainsi suéd.-norv. dial. *gimber* (< germ. \*gimbrī) « brebis qui n'a pas encore eu de petits », et, sans la suffixation \*r/n, avec le latin *bimur*, *trimus*, *quadrimus* (< \*bi-himos, etc.) appliqué au bétail. Pokorny 426.

**χῆρας** : -άδος, f., pl. ordinairement ; l'orthographe *χειράς* (avec *χειραι* : αἱ ἐν ταῖς πτέρναις (τοῖς ποσὶ) *παγάδες* (Hsch., EM 810,27) paraît moins autorisée et due à un rapprochement secondaire avec *χείρ* : cf. *χειράδες* *χειρῶν* (D.L. 1,81). Sens : il s'agit d'abord de gerçures et crevasses atteignant les pieds, comme le montrent les gloses, les composés et les dérivés.

Composés sur un thème ancien *χῆρο-* : *χῆρο-πόδας* m. (Alc. 429 Lobel-Page : ms. *χειρ-*), -πους, acc. -πουν, pl. -ποδες « qui a des crevasses aux pieds », lex., en particulier Poll. 2, 153 *χειρόποδες* : *βαρόποδες*, οἱ τοὺς πόδας κατεργότες (v. encore Hsch., EM).

Dérivés : *χῆραλέος* (pap. méd.) « qui a des crevasses », cf. la glose *χιραλέους* : τοὺς πόδας κατεργασμένους (Hsch.) qui montre que, sans autre précision, c'est des pieds qu'il s'agit ; *χῆραμα* n. maladie des pieds du cheval (*Hippiatr.* 52).

Dans ces termes de l'art médical et vétérinaire, on notera le parallélisme des formations avec celles de *βωγός* souvent cité d'ailleurs en glose : *χῆρας* comme *βωγός*, *βραγός*, *χῆραλέος* comme *βωγαλέος*, *χῆραμα* n. proche de *βωχμή* f.

Et. : La notion est bien celle de « fissure, fente » comme le montrent d'une part la fréquence de *βωγ-* comme glose, et d'autre part le parallélisme des dérivés des deux groupes. La finale -άς est celle des dérivés de valeur collective *λιθάς*, *νεκάς*, *νιφάς*, etc., et s'accommode bien du pluriel. La présence de l'élément *n* dans cette finale va avec le dérivé *χῆραλέος*, *l* et *n* fonctionnant dans des systèmes hétéroclitiques (voir Benveniste, *Origines* 41 sqq.). Mais l'élément radical reste obscur, faute de correspondant hors du grec. Le rapprochement de formes germaniques, v.h.a. *gīri* « avide », *gīr* « vautour » est gratuit pour le sens. Le radical \*ghīr- peut se rapprocher de \*ghēr- (*χηραμός*) mais le vocalisme fait difficulté. Pour des rapprochements plus lointains avec *χηλή*, *χήμη*, et même *χάσκω*, v. Frisk s.u.

**χιτών** : -ῶνος, m., (depuis Homère) et *κιθών* (prose ionienne, grec hellén.), *κῆτών* (dor. Sic. : Sophr. 35, pap. tardifs), *χιθών* (pap. tardifs). Terme connu dès le mycénien (à Cnossos) : *kito* nomin. sg., *kitone* nomin. pl. ?, *kitona* acc. pl. ?, *kitopi* instr. (sc. *χιτωμ-φι*). Sens : chez Hom., uniquement vêtement d'homme, plus tard aussi de femme (Sappho 140 Lobel-Page), vêtement de corps à forme et longueur variables selon l'époque et le lieu (cf. l'épithète hom. *ἐλαε-χίτωνες* Il. 13,685 à propos des Ioniens, mais court chez les jeunes filles spartiates), tunique ou chemise dite « de lin fin » dès les documents mycéniens. Pour plus de détails, v. Trümper, *Fachausdrücke* 13 sq., É. Masson, *Emprunts sémitiques* 27 sq.

Une trentaine de composés, presque tous possessifs, où le chiton apparaît comme le vêtement par excellence. On citera, avec indication du nombre : *ἀ-χίτων* (X., etc.), *οἰο-χίτων* (Hom.), *μονο-χίτων* (Arist.), *δι-χίτων* (Gal.),

*πολυ-χίτων* (Théophr.) en majorité termes d'anatomie ou de botanique ; avec indication de couleur : *μελαγ-χίτων* (Æsch.), *φαιο-χίτων* (Æsch.), *κυανο-χίτων* (Pi.), *χρυσο-χίτων* (Pi.), *ξανθο-χίτων* (AP) ; avec indication de matière : *χαλκο-χίτων* (Hom.) « qui a une cotte de bronze », *σιδηρο-χίτων* (Nonn.) tous deux métaphoriques, *λινο-χίτων* (Himér. prob., Hsch.).

Un seul composé de dépendance ancien : *ἐλαε-χίτων* litt. « qui traîne sa tunique, à la tunique traînante » (Hom., H. Hom.).

Dérivés presque tous diminutifs : *χιτώνιον* n. pour les hommes (att., etc.), pour les femmes (Luc.), *χιτωνία* f. très rare (Mélamp.), *χιτωνάριον* (Mén., pap. III<sup>e</sup> s. av.), *χιτωνίσκος*, *κιθωνίσκος* m. (att., etc.), *χιτωνίσκιον* n. (inscr.), *χιτωνισκάριον* n. (Eust. 1166. 51). Plusieurs épithètes d'Artémis : *Κιθώνη* à Milet, *Χιτωνέα* à Syracuse, *Χιτώνη* (Call.).

En mycénien un dérivé préfixé issu apparemment d'une hypostase *epikitonija* n. pl. doit désigner un vêtement de dessus.

Et. : Emprunt sémitique assuré, l'intermédiaire phénicien étant le plus probable : *ktn* « tunique de lin ». Pour l'ensemble des formes sémitiques, empruntées elles-mêmes au sumérien, et pour l'origine des aspirées en grec, voir E. Masson, o. c., notamment 29 et n. 10. Pour le jeu des aspirées dans les différentes formes, v. Frisk s.u. avec la bibliographie ; enfin, S. Levin, *Studi Micenei* 8, 1969, 66-75.

**χιών**, voir sous *χειμα*, *χειμών*.

\***χλάζω** : présent hypothétique, à côté du présent à redoublement intensif *κα-χλάζω* « bruir en bouillonnant » (voir s.u.), plutôt que \**χλάδω* (L.S.J.) : cf. *κράζω*, *κρίζω*. En fait seul un parfait en est connu : *κέχλαδα* « bruir, retentir » (Pi.), spécialement « bouillonner » de jeunesse (Pi. P. 4,179).

Autre témoin : *κεχληθέναι* : *ψοφεῖν, προσλαεῖν* (Hsch.).

Et. : Inconnue.

**χλαῖνα**, voir sous *χλαμύς*.

**χλαμυρίς** : *πόα*, ὁ κυρίως βρόμος (Hsch.), concerne la belle venue de la végétation, ce que confirment d'autres gloses. Avec un autre vocalisme, on rapprochera *χλεμύρα* : *χλοανθοῦντα* (Hsch.), et, avec une suffixation un peu différente, *χλεμερόν* : *χλιαρόν, θερμόν* (Hsch.), dont le sens ne correspond plus.

Ces formes attestent, sur la base qui fournit d'autre part *χλόη* (voir s.u.), une dérivation en *m* qu'on retrouverait en lit. *zelmuō* « vigueur » des végétaux ; v. F. Bader, *Suffixes grecs en -m-* § 50.

On pourrait alors rapprocher aussi *χλαδός* : *εὐτραφής* (Hsch.), qui semble comporter un suffixe populaire exprimant un état physique qui ne serait pas ici une infirmité : cf. *χαδός, ὕδός, βαϊδός*, etc., v. Chantraine, *Formation* 261.

Et. : Le groupe serait à rapprocher de celui de *χλόη* qui exprime la vigueur et la fraîcheur des plantes, cf. lit. *žėlti* « verdier, croître vigoureusement ».

**χλαμύς** : gén. -ύδος, acc. -υν (Sappho 54 Lobel-Page) f., « manteau » d'homme, sorte de pèlerine faisant partie de la tenue de voyage, portée spécialement par les militaires

(att., hell., tardif) : vêtement caractéristique des Thesaliens et des éphèbes athéniens.

Rares composés récents : χλαμυδο-φόρος à propos des éphèbes (Théocr., inscr. II<sup>e</sup> s. après), χλαμυδο-ειδής, -ές « qui a l'aspect d'une chl. » (Str.), χλαμυδο-ουργός m. « fabricant de chl. » (Poll.), -ία f. « fabrication des chl. » (X.), χλαμυδο-ποιτα f. (Poll.), χλαμυδο-φορέω « faire le Thessalien » (Poll.).

Diminutifs : χλαμύδιον n. (pap. III<sup>e</sup> s. av., tardif), χλαμυδίσκα f. (inscr. béot., III<sup>e</sup> s. av.).

Participe parfait passif κεχλαμυδωμένος « vêtu d'une chl. » (Nicostr.).

Termes apparentés : 1. χλαῖνα f. « manteau, vêtement de dessus » anciennement pour les hommes (Hom., etc.), beaucoup moins spécialisé que le précédent, fournit quelques composés : ἄ-χλαινος « sans manteau » (Simon., Call.), d'où -ία (E.), μελάγ-χλαινος ethnique d'une tribu scythe (Hdt.), adj. (Mosch., Hsch., avec une glose altérée \*ῥι διαυγής) ; puis ἄλ-χλαινος « au manteau de pourpre » (Nonn.), φίλδ- « qui désire le manteau » prix des jeux de Pellène (Nonn.), λινό- (D.P., Nonn.), θηρό- (Lyc.), λεοντό- (A. Pl.).

Dérivés : χλαινίον n. diminutif (AP) ; verbes dénommatifs χλαινάω « vêtir » (AP, Nonn.), d'où -ωμα n. (A. Pl.), et avec préfixes ἀνα-χλαινάω « vêtir d'un manteau » (Nonn.), δια- (Nonn.), κατα- (Suid.), χλαινίζω (Hdn.), d'où le nom d'agent χλαινιστής m. (Hdn.) ;

2. χλανίς, gén. -ίδος f. diminutif « vêtement léger » pour hommes et femmes (ion.-att.). Pratiquement pas de composés : χλανιδο-ποιός m. « fabricant de chl. » (Poll.), avec -ποιτα « confection de chl. » (X.) et χλανιδουργία (Poll.). Mais, comme pour χιτών, et sans doute parallèlement, diminutifs nombreux : χλανίδιον n. (Hdt., E., Ar., etc.), χλανιδίσκα f. (inscr. béot., III<sup>e</sup> s. av.), χλανιδίσκιον n. (Aristaenet.), χλανίσκιον n. par haplogie (Ar.), χλανισκίδιον n. (Ar.), χλάνδιον n. voir *El.*

Un nom Χλαυνέας, Bechtel, *H. Personennamen* 600.

En outre, gloses d'Hsch. : χλανίαι · περιβολαί ; χλανίτιδες · οἱ ὄρμοι παρθένων ; χλάνος · τὸ περὶ τοὺς τραχήλους δάσος.

*El.* : Groupe de mots d'origine inconnue. Du moins peut-on poser une base χλάν- sur laquelle les dérivés \*χλάν-γᾶ et χλάν-ιδ- constituent un doublet d'un type connu et ancien (v. M. Meier, -ιδ-, § 34 c). Pour trouver un lien avec χλαμός on a tenté de poser une base χλαμ- passant à χλάν- dans \*χλαμ-γᾶ > χλαῖνα et présente dans \*χλαμ-διον > χλάνδιον forme dialectale dans des inscr. ioniennes de Téos et Samos (E. Fraenkel, *Nom. ag.* 2, 178 n. 2). L'explication de χλαῖνα reste tentante, mais Szemerényi, *Syncope* 42, fait remarquer que χλάνδιον est une forme récente qui peut résulter d'une syncope (dont Schwyzler, *Gr. Gr.* 1, 309 voyait l'origine dans les cas obliques χλάνιδιου, χλάνιδιω), un suffixe -διον étant en outre fort douteux. Termes visiblement apparentés, mais qu'on ne peut réduire à l'unité. Hypothèse fragile d'un emprunt à une source sémitique chez Szemerényi, *JHS* 94, 1974, 148.

χλαρόν : hapax (Pi. P. 9, 38 conj.), probablement adj. n. associé en fonction adverbiale au part. γελάσας (de Chiron s'apprêtant à répondre à une question d'Apollon) ; sens imprécis ; le contexte suggère, associé à une expression avenante (ἀγανᾶ... ὀφρύϊ), un sourire (ou un petit rire) entendu et discret. Terme complètement isolé ; on rappro-

che les gloses χλαρόν · ἐλαιηρὸς κώθων et χλαρά · ψαιστά ἐν ἐλαίῳ (Hsch.).

L'évocation de l'huile dans ces gloses invite à voir en χλαρόν un équivalent métaphorique de λιπαρός au sens de « brillant », et donne d'autre part une des interprétations plausibles du nom de récipient à huile mycénien *kararewe* comme χλαρή<sup>2</sup>ες pl. (Ventris-Chadwick, *Documents*<sup>2</sup> 494 : les auteurs évoquent alors pour le passage de Pindare le gargouillement d'une bouteille qu'on vide, mais cette notation triviale d'une gaieté bruyante paraît ici disconvenir).

On ne voit pas comment rattacher à cet ensemble la glose χλαρόν · ῥυπαρόν, λεπτόν, τρυχαλέον, et ce peut être un autre terme, désignant le gravier, cf. χλάρ · κόχλαξ (Hsch.).

*El.* : Il y a probablement là au moins deux groupes distincts de termes, l'un obscur, mais fort ancien, concernant l'huile, ses récipients et des usages rituels (cf. ψαιστά), pouvant avoir fourni une métaphore pour l'éclat d'un sourire (à moins que ce groupe ne soit à rattacher à celui de v. norr. *glōra* « étinceler » et de χλωρός, dont il constituerait une spécialisation), l'autre désignant de menus cailloux, qu'on a proposé de rapprocher de lat. *glārea* « gravier » en supposant un emprunt méditerranéen (Alessio, *Studi Etr.* 18, 1944, 132). Bibliographie chez Frisk s.u. Pour le premier, autre hypothèse chez Beekes, *Laryngeals* 192, qui rapproche χαλαρός « souple, détendu ».

χλευδόν : χύδην, σωρηδόν, πληθύοντα (Hsch.), voir χλῆδος ?

χλεύη : f., au pl. « rires » (*H. Dém.* 202), puis « moquerie, dérision ».

De ce terme, un dénommatif à finale -άζω secondaire, χλευάζω « railler, se moquer de » (att.), avec plusieurs composés à préverbe : δια- même sens (att., etc.), ἐκ- (tardif), ἐπι- (tardif), κατα- (tardif, Poll.), προσ- (hell.).

Tous les dérivés nominaux sont issus de ce verbe : χλευασία f. « moquerie » (D., etc.), χλευασμός m., même sens (D., etc.), χλευαστής m. (Arist., etc.) ; d'époque plus tardive χλευάσμα n. (LXX, etc.), χλευαστικός adj. « moqueur », adv. -ῶς (Poll.) et κατα- (Poll.).

Un mot notable consigné par Pollux : χλεύᾱξ = χλευαστής, terme comique à suffixe familier, cf. πλούτᾱξ (v. Chantraine, *Formation* 381).

*El.* : C'est χλεύη, terme le plus ancien, qu'il faut expliquer, χλευάζω étant un présent secondaire récent, lui-même à l'origine de toute la dérivation. Si l'on pose \*ghlew-ā, à quoi invitent diverses formes germaniques : anglo-sax., *glēo* n. etc. « joie » < \*ghlew-o-, ou v. norr. *glī* n. « id. » < \*ghlew-yo-, on s'étonne de la conservation d'un *w* intervocalique en grec ; si l'on admet, comme dans σκευή, etc., la présence ancienne d'un \*s (\*ghlew-s-), on a une suffixation sans correspondant ; ou gémiation expressive \*χλεFFᾱ ? Regroupements plus larges chez Frisk s.u., et Pokorny 451 qui hésite entre \*ghel- « crier » et \*ghel- « briller ».

D'autre part, si l'on songe à la glose χελυνάζω · χελυάζω, φλυαρέω (Hsch.), on peut être tenté de poser un thème à élargissement \*ghel-u- alternant avec \*ghl-eu-, mais χελυνάζω ne se sépare pas facilement du groupe de χελύνω



« lèvre, mâchoire », et peut-être de χεῖλος, qui concerne strictement les lèvres, alors que χλεύη et ses correspondants germaniques expriment plaisanterie et bonne humeur.

**χλήδος** : m. « débris, ordures » (Æsch. fr. 264 Mette, D., Cratès Com., Hdn.). Une glose d'Æsch. fait songer à des gravats, des décombres : χλήδος · ὁ σωρὸς τῶν λίθων. De même sens et de forme analogue pour l'initiale est χλέος m. (IG V 2,4,19, Tégée, iv<sup>e</sup> s. av.).

**Et.** : Inconnue. Si χλήδος et χλέος ont quelque chose à voir ensemble, on reconnaîtra dans le premier un suffixe dental, mais que signifie l'hiatus du second ? On a tenté de rapprocher, avec alternance suffixale d/n, des formes slaves comme v. sl. *glěnŭ* « boue, humidité visqueuse » (Machek, *Lingua Posn.* 5, 1955, 70) : sans vraisemblance. Pokorny 364.

**χλῆαίνω** : aor. ἐχλῆαυα, ion. -ῆνα (Hermesian. 7,89, AP), fut. χλῆανῶ (Ar.), pf. résultatif dans une glose κεχλῆαγκα · τεθερμαγκα (Hsch.), pass. aor. ἐχλῆάνθη (Luc.). Sens : « attiédier, amollir en chauffant doucement », notion d'abord physique et physiologique qui, dans toute une partie du groupe, se spécialise au sens de « mollesse, volupté, luxe », d'où « insolence », etc. ; formes à préverbe : ἀνα- (Hp., Arist.), ἐγ- (pass. Diosc.), ἐπι- (Luc., pass. Hp.), κατα- (-στέον Sor.), παρα- (Hp.), προ- (pass. Sor., Aët.), ὑπο- (pass. Hp.) employées surtout dans le vocabulaire médical, comme le dérivé χλῆασματτα n. pl. « applications de topiques tièdes » (Hp.).

En alternance attendue avec le verbe en -αίνω, selon le rapport μῆαίνω/μῆαρός, existe l'adjectif χλῆαρός, ion. χλῆερός « tiède » (Alem., Épich., Hdt., att., etc.), avec l'adv. χλῆερῶς (Hp.), le composé ἀχρο- « chaud en surface » (Hp., Diosc.), et l'abstrait χλῆαρότης f. « tiédeur » (tardif). Pour les timbres ε et α v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,482, Chantraine, *Formation* 320, Beekes, *Laryngeals* 184 ; au premier membre de composé χλῆερο-θαλπής « à la chaleur douce » (Philox.).

En marge de ce couple, un présent notable, χλῆω « être superbe, plein de morgue » (Æsch. Ch. 137, *Suppl.* 236) avec ἐγ- « id. » (Æsch. *Suppl.* 914), dont on rapproche la glose ἐγγλῆι · ἐντροφῆ (Hsch.). Dans ce groupe on trouve χλιά f. « chaleur » (D.S.), le composé χλῆ-ώδης « tiède » (tardif). On ne sait que faire de la glose d'Hsch. ἐγγλῆαμα · μύρου ὄνομα (corr. Latte) [notion de luxe, ou usage médical inconnu par ailleurs de cet aromate ?].

Enfin formes isolées ou incertaines : hapax χλῆαζω « chauffer » (schol. Nic. Al. 206), et la forme non assurée χλῆώνντι (Nic. Al. 110), participe épique d'un χλῆαώ, si l'on ne lit pas χλῆόνντι, adj. en \*-went- sur χλιά.

Sur la base χλῆ- de ces dernières formes, thème élargi en dentale χλῆ-δ- fournissant d'une part des formes nominales : χλῆδῆ f. « mollesse » (Hdt., att.), « arrogance » (Trag.), nom d'action répondant à χλῆω (v. Chantraine, *Formation* 360), avec son dénominatif χλῆδῶ dans les deux sens de mollesse et d'arrogance (Æsch., Pi., S., E., Ar., etc.) et les composés κατα- et κατ-εγ-. De là un petit groupe avec élargissement nasal : χλῆδων m. « parure » (de cou, bras, cheville) (Asios fr. 13,6, Ar., att., LXX, inscr.), [pour l'accent, Hdn. 2,729,18], usité aussi comme nom de personne Χλῆδων (Plu.) ; d'où le diminutif χλῆδώνιον n. (inscr.) ; χλῆδανός m. « efféminé » (Sapho χλῆ-, Æsch., E., prose tardive) avec le

composé χλῆδανό-σφυρος « aux chevilles délicates » (Anacr.) et le dénominatif χλῆδαινόμεναι « s'adonner à la mollesse » (X.). Autres noms de la parure : χλῆδος n. (Ion Trag.), χλῆδῆμα n. (E.).

D'autre part des formes verbales, surtout de parfait, connues en général par des gloses : κεχλῆδῶτα · ἀνθοῦντα (Hsch.), διακεχλῆδῶς = θρυπτόμενος (Archipp.), διακεχλῆδῶς · διαρρέων ὑπὸ τρυφῆς (Hsch.), διακεχλῆδέναι · θρύπτεσθαι (Hsch.), et présents secondaires : χλῆιδῶν · διέλκεσθαι καὶ τρυφᾶν (Hsch.), χλῆιδῶσιν · θρύπτονται (Hsch.), χλῆιδέσκουσαι · γαστρίζουσαι (Hsch.).

Le grec moderne a conservé — ou constitué —, du même radical, χλῆός « tiède ».

**Et.** : Pas d'étymologie plus précise que des rapprochements avec des formes celtiques et germaniques désignant l'éclat, ce qui ne satisfait que médiocrement : v. irl. *glē* « brillant », m.h.a. *glīmen* « briller », etc. Avec l'élément dental on rapproche par ex. v. norr. *gliita* « scintiller », etc., pour poser un \**ghlei-*(d)- qui finalement ramènerait à la racine de χλόη, etc. Ces rapprochements ne rendent pas compte de ῖ dans χλῆω, χλῆαρός. Ce qui doit être souligné en grec, c'est le système cohérent que constituent des adjectifs en -ρός exprimant un état physique, en alternance avec des verbes transitifs en -αίνω (μῆαρός/μῆαίνω) et qui a pu être productif : voir λῆαρός dépourvu d'étymologie, πῆαρός refait (voir s.u. πῆαρ). Pokorny 432 sq.

**χλόη** : f., ion. χλοῖη (Hp., pap. hell.), dor. χλόα (E. [lyr]) ; le doublet ionien χλοῖη peut avoir été modelé sur le terme voisin \**ποι/ῶ*· *ποίη* (ion.), *πόα* (att.), et de toute façon fait série avec πνολή, χνολή, χρολή. Sens : « verdure naissante, pousse nouvelle d'un vert clair ». Sert tel quel d'épithète pour Déméter : Χλόη (Ar., inscr.), Χλοῖη (inscr.), avec ou sans le nom de Déméter. D'autre part l'adj. de couleur χλός « couleur vert tendre » (Nic., A.R.), χλοῦς (Hp.), avec χλοῖομαι « pâlir » (Hp., Gal.).

Au premier terme de plusieurs composés où il n'est pas toujours possible de distinguer les notions de *verdure* et de *verdure* : seul ancien χλοη-φόρος « qui se couvre de verdure » (E., Phil.), d'où -φορέω (Thphr., Phil.) ; χλοη-κομέω « avoir une chevelure verdoyante » (AP) ; χλοη-τόκος « qui a de jeunes pousses » (Luc.) ; χλοη-φάγος « herbivore » (Phil.), d'où -φαγέω, -φαγία f. ; χλοῦς-καρπος « qui produit des récoltes verdoyantes » à propos de Déméter (Orph.) ; χλοῦς-μορφος « qui a l'aspect de la verdure » (Orph.) ; χλοῦς-ανθή « à fleur verdoyante » (Nic.) ; χλοῦς-αυγής « qui brille d'un éclat vert tendre » (Luc.) ; χλοῦς-ώδης « jaunâtre, vert pâle » (Hp., Pl., Thphr., etc.) ; on a invoqué un composé \**χλοῦς-εὔνης* « qui couche dans l'herbe » pour expliquer χλοῦνης : invention de grammairiens (Apollon. *Lex.*, AB 1260, EM 812,46) cependant admise par Risch, *Wortbildung* 210.

Au second terme de composés : ἀ-χλοος « sans verdure » (E., Hp., Opp.), εὔ-χλοος « à la belle verdure » (S., Opp., etc.), κακό-χλοος « au feuillage maigre » (Nic.), les autres formes, plus récentes, se référant surtout à la notion de couleur : δονακό-χλοος « verdoyant de roseaux » (E.), ἐγ- « verdâtre » (Nic.), ὑπό- « un peu pâle » (Call.), μεσό- « à moitié vert » (Nic.), ἐπί- « vert en surface » (Opp.), ξανθό-, φοινικό- (Hsch.), σμαραγδό- (byz.).

Dérivés : adjectifs χλοερός « frais, verdoyant » (Hés., puis trag. et poét.), d'où le composé χλοερο-τρόφος « qui

nourrit une verdure nouvelle » (E.); χλοήρος « verdoyant » (Hp.) et le pseudo-composé χλοήρης même sens (E., [lyr]); χλοανός même sens (tardif); τὰ Χλόια n. pl., fête de Déméter (inscr. att.), cf. χλοιά · έορτή από τών καρπών (Hsch.) [lemme mal accentué].

Verbes dénominatifs : 1. χλοάω « se couvrir de verdure » (Eup., Nic., etc.), « être pâle » (Nonn.), έγ-χλοάω « commencer à verdoyer » (Nic.); 2. χλοάζω « germer, verdoyer » (Arist., Plu., Nic., etc.); 3 χλοαίνομαι, même sens (Grég. Nyss.).

Nom de femme Χλόη, Bechtel, *Att. Frauennamen* 77.

Et.: L'hiatus suppose un ancien \*χλόFη, \*χλόFος. Des formes reposant sur \*ghel- sont fréquentes en i.-e. pour la verdure et la vigueur de la végétation (cf. plus haut χλεμύρα s.u.) : lit. želiù, žēli « pousser (en verdoyant) », žālias « vert, cru », žolē « herbe, fleur »; v. sl. zelije « λάχανον », v. russe zelije « plante, herbe »; lat. helus, (h)olus, -eris n., formes dont le vocalisme et la structure font plutôt songer à χολή (voir s.u.); on ajoute aussi ζέλαια · λάχανα · Φρύγες (Hsch.); ossète zāldā « herbe courte ». Mais on remarquera que toutes sont à base \*ghel- et peuvent se correspondre entre elles sans qu'aucune présente de réponse précise avec le degré zéro du grec \*ghl-. En outre, aucune n'offre de correspondance avec le F du grec. Faut-il supposer là des formes à radical simple, ici une forme à élargissement : \*ghl-e/ou- dans le même rapport que \*ser- (si-sar-ii) et \*ser-u-/sr-eu- (lat. serū, βέFω, etc.) ? v. Narten, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 26, 1971, 77 sqq. De toute façon le grec resterait isolé avec ce radical.

Comme d'autre part χλωρός, sans que les Grecs en aient eu nette conscience, fait partie de cet ensemble, il faudrait dans ce dernier cas poser la même racine avec des suffixes hétéroclitiques, cf. γλουρός, χλουνός.

Ces termes appartiennent à un vaste groupe qui se ramène mal à l'unité, la difficulté étant de cerner une signification première : éclat, couleur vert-jaune, vitalité ? voir hypothèses et bibliographie chez Frisk s.u. χλόη. En outre, E. Irwin, *Colour terms in Greek poetry*, 1974. S'y rattache aussi χόλος, χολή « bile ». Pokorny 433.

χλουνάζειν : κινύρεσθαι (Hsch.), donc « gémir ».

χλούνης : m., acc. -ην (*Il.* 9,539, Hés. *Bouclier* 168,177, Call. *H. Art.* 150) épithète d'un sanglier (σῦς ἄγριος, κάπρος); tardivement substantivé (Nic. fr. 74,6, Opp. *H.* 1,72) pourrait qualifier aussi un homme (Æsch. fr. 74 Mette, Hipponax 29 Masson, avec la note 2, p. 122). Sens perdu dès l'antiquité, d'où la diversité des gloses et scholies : « efféminé » (Æl. fr. 10), « solitaire, farouche et fort » (Ar. Byz. selon Eust.), « écument, bavant » (schol. B *Il.* 9,539), « qui couche dans la verdure » (Apoll. *Lex.*, AB 1260, EM 12,46), « voleur », etc. (Hsch., Alex. Aet. 5,7).

Mais le passage d'Aristote (*HA* 578 b 1), qui cite le vers homérique à propos d'animaux castrés (τομίας) dont la taille et l'agressivité augmentent, est un témoignage ancien et sérieux. A l'appui de ce sens de « châtré », ou « castrat » pour les hommes, on peut invoquer d'une part le dérivé χλουνίας (Sokolowski, *Lois Sacrées* 2, 18, B 26 : att. v<sup>s.</sup> av.) encore à propos de porcs dans des prescriptions rituelles, d'autre part le mot néo-grec de Calabre ἀκαλούνη(ς) qui continuerait le terme ancien avec le sens d'animal châtré (Kapsomenos, Ἀπό τὸ λεξιλόγιο τών Ἑλλήνων

τῆς Καλαβρίας, Salonique 1949, 7-18); enfin, l'étude de G. Devereux, *REG* 86, 1973, 277-285, tendrait à montrer que, dans le fragment d'Eschyle, il s'agit d'eunuques dont la castration a développé une aptitude physique (à la course). Le mépris des Grecs pour les eunuques pourrait expliquer le sens péjoratif attesté par plusieurs gloses et par Hipponax.

Un terme ancien, χλοῦνις f. (Æsch. *Eum.* 188) « virilité », et, tardivement l'adjectif χλοῦνεις (Zonar.) « propre au sanglier mâle » sont dans le même champ sémantique, mais en valeur positive.

Et.: Inconnue. L'adoption du sens « châtré » semblerait empêcher toute tentative de rapprochement avec χλόη (étymologie populaire ?), une contraction de \*χλοF-εῦνης étant au surplus inattendue chez Homère.

χλουνός : χρυσός (Hsch.).

Et.: Terme isolé qui n'a rien à voir avec χλούνης, mais est certainement un dérivé du radical χλοF- de χλόη, etc., si l'on pose une diphtongue véritable. D'autre part, on peut songer à rapprocher comme témoins d'une hétéroclisie ancienne les formes en r : χλωρός et surtout γλουρός.

χλωρίτης, -ίδος : adj. fém. poétique (*Od.* 19,518, Nic. *Th.* 88). L'analyse de Prellwitz \*χλωρ-ηFιδ-ς « à la voix claire » (ἀεῖδω) à propos du rossignol dans l'*Odyssee*, ne résiste pas à l'examen : 1. existence de tout un groupe de noms d'oiseaux désignés d'après leur couleur jaune ou verte; 2. existence pour le rossignol précisément d'une épithète χλωράυχη; 3. emploi, tardif il est vrai, de cet adjectif à propos d'une chenille (Nic. *Th.* 88), voir sous χλωρός. Sur le suffixe -ηιδ-, P. Chantraine, *Formation* 345.

χλωρός, -ά, -όν : se dit d'un vert ou d'un jaune clair, cf. χλωρός · ὥχρος (Hsch.), qualifie les moissons non mûres (Hom.), le miel (Hom.), etc., ceux qui sont malades (Th., Hp.) ou ont peur (Hom.), et par hypallage la peur elle-même : χλωρόν δέος (Hom.); par référence à la vigueur d'une végétation jeune, peut qualifier tout ce qui est frais et récent : bois (Hom.), fromage (Ar. *Gren.* 559), larme (E.), sang (Trag.), etc. Selon E. Irwin, *Colour Terms in Greek Poetry*, 1974, 31-78, le sens homérique et originel serait « liquide, humide », d'où « vivant, jeune, frais », puis « vert », et enfin « jaunâtre, pâle », la notion de couleur n'étant que secondaire. Les effets de la peur (sueur, etc.) sont en effet connus, mais les correspondants non grecs, par ex. phryg. γλουρός (voir Et.), ne confirment pas.

A la rigueur une signification initiale de « luisant » pourrait rendre compte de différenciations en « humide », etc., et « brillant », d'où « jaune », etc., voir Et.

Fréquent en composition, notamment dans la langue des médecins et des naturalistes. Surtout au second terme : ὑπό-χλωρος « jaunâtre, verdâtre » (Hp., Arist., Sor.), πολυ- (ion.) « jaune intense » (Hp.), μιξδ- « jaunâtre » (Hp.), μελί- « jaune comme miel » (Pl., Arist., Théoc., Nic.), έγ- « verdâtre » (Thphr., Dsc.), ὀλιγό-χλωρον n. « caprier », *capparis spinosa* (Ps. Dsc.). Associé à d'autres noms de couleurs : ἐρυθρό- « rouge pâle » (Hp., texte incertain), μελάγ- « jaune sombre » (Hp., texte incertain, Arist. prob.), μελανό- « jaune sombre » (Procl.), λευκό- « blanc verdâtre » (Aret.), ξανθό- « jaune-vert » (Zos. Alch.).

Au premier terme : χλωρό-κομος « à la chevelure ver-

doiyante » (E.), *χλωρο-ειδής* « d'aspect jaunâtre » (Thphr.) ; mais surtout pour qualifier ou pour désigner des animaux, notamment des oiseaux, par leur couleur : *χλωρ-αύχην* « au cou fauve clair » à propos de rossignol (Simon. 586 Page), *χλωρό-πιλος* « au plumage vert » à propos de pigeons (Æl.), *χλωρο-κυρτίδες* « είδος καρίδων » (Hsch.), une crevette dont la queue est vert pâle (voir Strömberg, *Fischnamen* 24) ; et dans des termes de médecine : *χλωρο-μέλας* « d'un noir verdâtre » (Gal.), « ποιός » qui rend jaune » (S.E.), *χλωρ-άκοπον* n. nom d'un emplâtre de couleur verte (Heras ap. Gal.) ; au sens de fourrage vert : *χλωρο-φόρος* « (terre) porteuse de fourrage » (pap.), *χλωρο-φάγος* « qui se nourrit de verdure » (Hp.) avec « φαγία » (pap. II<sup>e</sup> s. après) et « φαγέω » (*Hippiatr.*).

Dérivés : 1. abstrait *χλωρότης* f. exprime les deux connotations de la couleur verte : « verdure, vigueur », etc. (Plu.) et « pâleur », etc. (Plu.) ; 2. plusieurs noms d'oiseaux à nuance familière, peut-être en partie hypocoristiques : *χλωρίς*, « είδος f. « verdier », *Fringilla Chloris* (Arist., Nic., Æl.), *χλωρίων*, « loriot », *Oriolus Galbula* (Arist., Pline), *χλωρεύς*, nom d'un oiseau inconnu (Arist., Pline, Æl.), *χλωρητής* féminin poétique, dit du rossignol (*Od.* 19,518), cf. plus haut *χλωραύχην*, mais aussi d'une chenille (Nic. Th. 88) ; 3. *χλωρίτης* (λίθος) « chlorite, pierre précieuse d'un vert tendre » (Pline, v. Redard, *Noms en -της* 63). 4. Dans l'onomastique, un hypocoristique féminin *Χλωρίς*, acc. -iv, est attesté dans l'*Odyssée* 11,281.

Verbes dénommatifs : 1. *χλωραίνουμαι* « pâlir » (S., Gal.), avec *χλωράσμα* « pâleur » (Hp., Gal.) ; 2. *χλωρίω* « pâlir » (Hp.), avec *χλωρίασις* « pâleur » (Hsch.) ; 3. *χλωρίζω* « pâlir » (*LXX*) ; 4. *χλωράζω* « être au vert » pour un cheval (Gal.) ; pour un prétendu *χλωραθέω* voir sous 2 θέω.

A la différence de *χλόη*, le terme a donc surtout fourni au vocabulaire technique et scientifique.

S'emploie encore en grec moderne à propos de fromage frais, *χλωρό* (cf. Ar. ci-dessus), et dans de nombreux composés du vocabulaire scientifique.

Outre des termes médicaux, a donné aux langues européennes le nom du *chlore*, gaz verdâtre, avec tous ses dérivés.

*Et.* : Les formes d'origine phrygienne *γλουρός* « χρυσός et γλούρεα » « χρύσεα » (Hsch.) sont identiques, avec le traitement attendu de l'aspirée et notation de la longue. Le rapprochement avec les groupes de *χλόη* et de *χολή* qui reposent sur une racine \**ghel-* bien attestée partout (Pokorny 429-434) s'impose. Mais le vocalisme, qui peut se retrouver dans v. isl. *glōra* « briller », ne se laisse guère analyser (v. sous *χλόη Et.*). Hypothèses et rapprochements divers rapportés avec doute par Frisk s.u.

**χναύω** : « grignoter, croquer » (Épich., E. *Cycl.* 358, Com. IV<sup>e</sup> s. av.), « παρ- » (avec génitif) « ronger en arrachant de » (Æl.). De cette idée de grignoter, ou de croquer avec gourmandise, les quelques dérivés tirent leur valeur de régal et de friandise (voir le même type d'évolution pour *τρώγω* et son groupe).

Dérivés : *χναύμα* n. « friandise » (Com., Poll., Hsch.) et son diminutif *χναυμάτιον* n. (Ar., Com. V<sup>e</sup> s. av., Ath.) ; *χναυρός* « friand, délicieux » (Phérécr.) ; *χναυστικός* « gourmand, gourmet » (Com. III<sup>e</sup> s. av.).

On rapproche la glose d'Hésychius *χνίει* « φακάζει, θρύπτει ».

Quant à la glose *χνιαρωτέρα* « χνω<δ>εσ<τ>ερά » (Hsch.), elle peut être altérée, et, telle quelle, fait intervenir *χνόος* « duvet » dont le rapport avec ce groupe n'est pas évident (voir ce mot).

*Et.* : Incertaine. Un sens premier de « ronger, grignoter » permet le rapprochement avec le groupe de *χνόη*, qui évoque frottement et usure. Voir ce mot.

Groupe de verbes expressifs et populaires dont le vocalisme ne s'explique pas : le couple *χναύω/χνίω* fait penser, dans le même type de vocabulaire, à *ψάβω/ψίω*, *χραύω/χρίω*.

**χνόη** : f. (Empéd. ?, Æsch., S., E.), *χνότη* (Parm.) désigne « moyeu, fusée, essieu », toutes pièces qui sont en frottement, l'association de l'idée de frottement et de grincement à celle de ces objets étant constante et proverbiale (v. Taillardat, *Images d'Aristophane* § 510).

*Et.* : Il faudrait trouver une base signifiant « frotter, râcler, ronger », d'où, comme en grec (voir *χναύω*), « croquer avec gourmandise » et « mener la bonne vie ». Le germanique et le slave présentent des formes à initiale *gn-* qui pourraient correspondre. A la notion de « frotter » répondent en germ. v. norr. *gnūa* « frotter », suéd. *gnida* « id. », v. sax. *gnidan*, v.h.a. *gnitan* « id. », qui ont souvent le vocalisme de *χνίω* ; en slave, formes et sens plus éloignés : russe *gnus* « vermine, vaurien », pol. *gnus* « paresseux », v. sl. *gniti* « pourrir », etc. Pour ces groupements assez lâches, voir Frisk s.u. *χνόη*, et Pokorny 436 sq.

**χνόος** : m., att. *χνοῦς*, gén. *χνοῦ* ; quelques formes athématiques : gén. *χνοός* (Choerob.), dat. *χνοτ* (Thphr., Gal.). Le premier exemple (*Od.* 6,226), à propos de l'écumme de mer déposée sur la peau d'Ulysse, peut être métaphorique : le sens constant est celui de « duvet » : barbe d'épis (Ar.), duvet d'un fruit (Thphr., AP), d'un insecte (Arist.), d'une partie du corps (Ar., voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 104), et spécialement la première barbe (Ar., Call., Luc., etc.). Tardivement, emplois figurés pour la poussière (*LXX*, Gal.).

Plusieurs verbes dénommatifs expriment l'idée de se couvrir ou d'être couvert de duvet : *χνοάω* (Théocr., Luc., A.R., inscr.), « επι-χνοάω » (A.R.) ; *χνοάζω* (Him.), spécialement pour les premiers cheveux blancs (S.) ; *χνοτίζω* (inscr. II<sup>e</sup> s. après), moyen (Gal.).

Dérivés : *χνότος* « couvert de duvet » (*Anacreont.*), *χνοάδης* (Hp., Thphr., Dsc., etc.) avec comp. (Dsc.), superl. (Gal.) et adv. « -ως » (Gal.).

Est connu dans l'anthroponymie : sobriquet *Χνοάδης* (V<sup>e</sup> s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 494.

Le grec moderne dit *χνοῦδι* pour un duvet, un poil léger, et *χνοιδίζω* « épiler ».

*Et.* : Inconnue. Le sens rend difficile le rapprochement avec le précédent. Ce rapprochement est tenté par Frisk (s.u. *χνόη*), selon un schéma sémantique incertain : *χνοῦς* désignerait le produit d'un frottement, *χνόη* étant primitivement le nom d'action correspondant. *Non liquet*.

**χόανη**, *χόανος*, *χοή*, *χοῦς*, voir sous *χέω*.

**χοῖνιξ**, « ἴκος : f., mesure de grain (*Od.* 19,28, etc.) d'un volume de 4 cotyles (pour la chénice athénienne), ration quotidienne d'un homme (Hdt. 7,187, att., etc.), notam-

ment d'un esclave (Th. 4,16). Des emplois figurés à sens concret montrent que c'est un nom de récipient devenu symbole de capacité : « entraves » (Ar., D.) nommées pour leur rondeur renflée ; « partie creuse, douille d'un gond de porte » (pap. hell.).

Au premier terme d'un composé χοϊνικο-μέτρης « qui mesure avec une chénice » (Ath.).

Au second terme, ὁμο-χοϊνίξ m. « compagnon de gamelle » (Plu.), mais surtout, avec voyelle thématique, nombreuses formes multiplicatives : δι-χοϊνικός « contenant deux ch. » (Ar.), n. « double ch. » (inscr.), τρι- « contenant trois ch. » (Ar., X.), n. « triple ch. » (Poll., pap.), ἑξα- (Ar., pap.), τετρα-, πεντα- (Poll.), δεκα- (Hsch.) ἑνεακαϊκεικοσι-, τριακοντα-, ἑκατατριακοντα-, τεσσαρακοντα- (pap.); ἡμι-χοϊνικός « contenant une demi-ch. » (Thphr.); composé comique παραχρυσισ-χοϊνικός « qui filoute sur la mesure » (du commerçant qui a son tour de main pour « secouer » une partie du contenu) (Com. Adesp.). En outre, composés suffixés en -ιο- : δι-χοϊνίκιος « contenant deux ch. » (pap. tard.), -λα f. « taxe de deux ch. par ἄρουρα » (pap.), ἡμι-χοϊνίκιον n. « demi-ch. » (Hp., inscr.).

Dérivés : χοϊνίκη · τοῦ τροχοῦ ἐν ᾧ στρέφεται ἄξων (Hsch.), lemme peut-être altéré pour χοϊνικός, -ίδος f. qui désigne divers objets ou dispositifs arrondis ou creux : « moyen » de roue (Gal.), « trou du moyen » (Hero), « douille » d'un gond de porte (inscr. III<sup>e</sup> s. av.), « bottier » des ressorts de machines à torsion (Ph., Hero), sorte de trépan de chirurgien (Cels., Gal.), support rond de la couronne de statues (D.); χοϊνίκιον n. diminutif tardif de diverses acceptions de χοϊνίξ ; χοϊνικαῖος adj. « fait d'une mesure de farine » à propos de galettes et de gâteaux (inscr.).

Et. : Terme technique d'origine inconnue. Pour Szemerényi, dériverait (?) d'un χοῦς lui-même emprunté (?) : voir sous χέω. J. Taillardat suggère (*per litt.*) assimilation de ou en oi dans un \*χουν-ix- bâti sur un \*χουν-va- « versement » (\*gheu-).

χοϊράς, -άδος : f. adj. et subst. dit d'écueils bas, danger à fleur d'eau (Archil. 128, Pi. P. 10,52, Théoc. 13,23), opposés par Hérodote à σκόπελοι δέξες (2,29), associé à ἀκταί (Æsch. Pers. 421, E. Tr. 89), dit d'une île ou d'un promontoire et de leurs parages (Æsch. Eum. 9, E. Tr. 89, Andr. 1265, Th. 7,33). La métaphore du troupeau de porcs pour des rochers est universelle : voir français (parfois traduit du breton) Le Cochon, Les Cochons, la Pointe du Cochon, divers Plateaux des Pourceaux, des Truies, etc. (Instructions Nautiques, passim).

Désigne aussi les « écrouelles », tuméfaction de nodosités ganglionnaires (Hp. Aph. 3,26, AP, Plu. Cic. 9,26).

Dans une autre direction, a pu fournir un féminin à χοῖρος (P. Mag. Osl. 1,107) (cf. Chantraine, Formation 354, pour μοιγάς, πολιάς, etc.).

Les dérivés se rapportent surtout au sens de « écrouelles » : χοϊραδικός « qui a des écrouelles » (Aët.), « semblable à des écrouelles », au neutre remède (Orib.); χοϊραδῶδης « rocheux » (Str.), « scrofuleux » (Plu.). Un composé, tardif aussi, χοϊραδ-έλεθρον n. « lampourde », *Xanthium Strumaricum* (Dsc.), plante réputée détruire les écrouelles (« herbe aux écrouelles »).

Et. : Χοϊράδες « écrouelles », souvent expliqué par la ressemblance avec un récif à fleur d'eau (χοϊράς), peut s'expliquer directement : cette maladie typique des porcs

(d'où l'emploi de χοῖρος comme terme de base, cf. scrofa/scrofulae), manifestée par la multiplication de ganglions sous la peau du cou, justifie bien le pluriel (cf. χοῖράδες, βράγδες). L'emploi surtout poétique pour des récifs ou pour des îles environnées de hauts-fonds rocheux évoquerait métaphoriquement l'aspect général d'un troupeau de porcs, cependant que le singulier χοϊράς « un rocher » ne serait qu'un singulatif issu de cette métaphore.

Le rapprochement de χέραδος « caillou, gravier » (Pisani, *Reud. Ist. Lomb.* 77, 1943-44, 566 sqq.) ne tient pas ; rapprochement avec une glose obscure χαρία · βουνός (Hsch.) chez Persson, *Beiträge* 1,223.

χοῖρος : m., f. « porcelet » (Od., Alc., Hdt., etc.), bête toute jeune (voir sous δέλφαξ) offerte en sacrifice (att.), voir Benveniste, *Institutions indo-européennes* 1,32 ; « porc » en général (Cratin., Plu.) ; c'est un terme usuel pour désigner le porc domestique, remplaçant ὄς dès le NT (voir sous ce mot) ; à l'inverse de δέλφαξ, sert peu au féminin (Hippon. 102 Masson, S. fr. 230, Ar. Ach. 764) ; sur ce renouvellement des noms du porc, voir Chantraine, *Études* 25. C'est aussi, avec plusieurs diminutifs et composés, le terme le plus usité chez les comiques pour le sexe de la femelle (Ar. *passim*) ; sur ces emplois voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 108. Enfin, nom d'un poisson du Nil (Str., Ath., Geop.), soit par adaptation populaire d'un mot nubien (Thompson, *Fishes* s.u.), soit pour des analogies d'aspect et de mœurs (Strömberg, *Fischnamen* 101).

Au second terme de quelques composés, surtout dans le vocabulaire de l'histoire naturelle et de l'élevage : μετά-χοιρον n. « culot de portée » (Arist.), καλλι-χοιρος truie « qui a de beaux porcelets » (Arist.), ἀγριό-χοιρος « porc sauvage » (schol. Ar. Pl. 304), ἀκανθό-χοιρος « hérisson » (Hsch.) ; avec métaphore obscène, εὔ-χοιρος (Ar. *Thesm.* 289).

Plus fréquent au premier terme, concernant le porc, ou, avec équivoque voulue, le sexe des femmes.

Concernant le porc : χοιρ-άγχη f. « esquinancie des porcs » (Sophr.) ; χοιρο-κομεῖον n. « clai à goret » (Ar., Hsch., Suid.), avec équivoque (Ar. *Lys.* 1073) ; χοιρο-πώλας m. « marchand de cochons » (Ar. Ach. 818), -πωλέω « se prostituer » (Suid.) ; χοιρο-φορέω « porter un porcelet (dans une procession lustrale) » (Ister), -φόρημα « porcelet » (Hsch.) ; χοιρο-τρόφος « porcher » (Hsch.), -τροφεῖον n. « soue » (Com.) ; χοιρο-κτονος « (purification) où l'on tue un cochon » (Æsch. Eum. 283), -κτόνος Déméter « tueuse de porcs » (schol. Ar. *Paiz* 373), -κτονεῖον (Gloss.) ; composés de -θοσκός et -σπάγος avec dérivés, tardivement ou dans des gloses ; noter χοιρο-μάγειρος « boucher de viande porcine » (pap. tard.).

En valeur équivoque ou franchement obscène : χοιρό-θλιψ m., f. « tripoteur de χ. » (Ar. *Guêpes* 1364) ; χοιρο-ψάλλας (dor.) épith. de Dionysos (Polém. Hist. 72) ; χοιρό-σακον = χοιροκομεῖον (Hsch., cf. plus haut).

Noms d'animaux : χοιρο-δέλφαξ « petit porcelet » (pap., III<sup>e</sup> s. av.), χοιρο-πίθηκος « babouin » à groin de porc (Arist. *HA*, inscr.) ; χοιρο-γρόλλιος m. « daman », *Hyrax Syriacus* terme créé pour traduire l'hébreu *shāfān* (LXX : *Lev.* 11,5, *Deut.* 14,7, *Ps.* 103,18, *Prov.* 30,26) ; très petit mammifère ongulé habitant de préférence les lieux rocheux de Palestine et du Liban. Les gloses (Hsch., Suid.), commentaires et traductions latines, qui hésitent entre le hérisson et un rongeur (porc-épic, lapin, etc.), sont erronés.

Dérivés : 1. χοῖρᾱ f. « jeune truie » (Orph.) ; 2. adjectifs de matière, d'appartenance, etc. : χοῖρε(ι)ος « de porc » (Od., att., pap.) ; χοῖρινος (Luc.) ; χοιρικός (EM) ; χοιρῶδης « porcin » en médecine (Leonid. ap. Aët., Hdn.), avec -ωδία (schol. Ar. Cav. 980) ; 3. diminutifs nombreux : χοιρίον (Ar.), au sens obscène (Guêpes 1353) ; χοιρισκός (Luc.) ; χοιρίδιον (Ar., Pl., pap.) ; χοιρήμα (Hsch. : cf. ἐπιφιήματα) ; χοιράφιον « portée de cochons » (pap. III<sup>e</sup> s. après) : pour le suffixe diminutif -άφιον, v. Chantraine, *Formation* 76 ; 4. χοιρίνη « porcelaine », *Cyprea europea* (Ar., Poll.) ; détails chez Thompson, *Fishes* 289 sq., coquillage gastéropode dont l'ouverture allongée et étroite a toujours fait l'objet d'une métaphore érotique (voir le rôle de tels coquillages dans la symbolique surréaliste et cf. le terme français lui-même issu de l'italien *porcellana*) ; servait de jeton de vote aux juges athéniens (Ar. *Guêpes* 333). Pour la finale, cf. ἀθερίνη (v. Chantraine, *Formation* 204, Thompson, *Fishes* 3) ; 5. χοιρίνας (πλακοῦς) sorte de gâteau (Philox.) ; pour le suffixe, comparer ἐλαφίνᾱς « faon », mais cela ne donne pas la valeur de la formation (diminutive ?) ; 6. χοιρίζω « se comporter en porc » (schol. Pl.) ; 7. χοιρόδανον n., plante « berce » (Ps. Dsc.), v. Strömberg, *Pflanzennamen* 147.

Χοῖρος a joué un rôle appréciable dans l'onomastique : Χοῖραι toponyme en Eubée (Hdt.), Χοιρεῖται ethnique tenu pour dérisoire à Sicyone (Hdt. 5,68). Surtout des anthroponymes ; composés : Χοιρο-θύων (inscr. v<sup>e</sup> s. av.), Χοιρό-βοσχος ; multiples sobriquets et hypocoristiques : Χοῖρος (inscr. VII<sup>e</sup> s. av.), Χοιρίων (inscr. v<sup>e</sup> s. av.), Χοιρίδιον (inscr. v<sup>e</sup> s. av.), Χοῖρων, Χοιρίλος, Χοιρίς, Χοιρίνη, Χοιρώ ; formes dialectales : Χύραξ ou Χύρακος (Béotie IV<sup>e</sup> s. av.), Χυρίλος (Crète, III<sup>e</sup> s. av.), Bechtel, *H. Personennamen* 516 et 588.

La langue moderne, qui ne dit plus χοῖρος, emploie cependant χοιρινό pour la viande de porc, tout en désignant l'animal par γουρούνι.

Et. : Les deux analyses rapportées par Frisk avec leur bibliographie s'excluent réciproquement. Poser \*ghor-yo- permet plusieurs rapprochements, notamment de noms d'animaux à poil dur et hérissé (cf. χήρ), et fait finalement remonter à la racine de lat. *horreo*, skr. *hṛ̥syati*, *hṛ̥ṣate*. Mais l'arménien a un adjectif *gēr* « gras » à propos d'êtres vivants : on s'accorde dans ce cas sur une analyse \*ghoir-o/ā-. Mais dans le mot arménien la consonne initiale est ambiguë et on a proposé d'autres analyses pour *gēr* (Adjarian, *Dict. Etym. Arm.* 1, 1971, 553). Aussi la première analyse de grec χοῖρος est-elle peut-être préférable.

χολάδες : f. pl. « intestins » (Il. 4,526, etc., H. *Herm.* Antim., AP) ; l'attique a une forme à gémée expressive χολλάδες (Phéréc., Mén.) ; le singulier est secondaire et plus récent : χολάς f. « cavité abdominale » (Arist.) délimitée par les côtes flottantes et les flancs.

Doublet, ordinairement féminin pluriel aussi, χόλιες « boyaux, tripes de bœuf » (Phéréc., Eub., Ar.), parfois singulier (Ar., inscr. v<sup>e</sup> s. av.). L'emploi masculin allégué par Phrynichos (283, PS 125 B) n'est pas connu des textes.

Diminutif χολίκιον (Thphr., Poll.).

Et. : Vieux terme hérité \*ghol-ud- qui a un correspondant slave, v. sl. *želud-ŭkŭ*, russe *želúdok* « estomac », à vocalisme différent : \*ghel-ond-. On notera l'ancienneté du suffixe, et d'autre part le caractère volontiers collectif des termes

anatomiques (cf. χιράδες, etc., et fr. *les intestins*, fr. pop. *les tripes, les foies, les estomacs*). Χόλικες est une création grecque dont Frisk, avec *ἔλικες*, a bien vu le modèle. Bibliographie chez Frisk s.u., et Pokorny 435.

χολέδρα : f. « drain, tuyau d'écoulement, gouttière » (Ératosth., Ph.), répond peut-être à la glose visiblement déplacée sous χολέρα chez Hésychius : σωλὴν δι' οὗ τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῶν κεράμων φέρεται ἐξακοντιζόμενον.

Et. : Se présente comme un composé de χολή et de ἔδρα, mais on ne voit pas la signification d'un tel composé. Déformation (pour quelle raison ?) d'un terme qui aurait comporté une initiale tirée de χέω et un second membre -υδρα ? On n'ose guère davantage alléguer un second terme -δρα- « s'enfuir » pareil au premier terme de δρα-πέτης (voir sous διδράσκω). L'hypothèse d'un emprunt, toujours possible pour un terme technique, doit cependant, faute d'indice, être considérée comme désespérée.

χολέρα : f., ion. -η, « choléra », maladies digestives : χ. ὕγρα, choléra proprement dit, qui se manifeste par des vomissements et surtout de la diarrhée (Hp., Aret.) ; autres troubles digestifs : ξηρή χ. « constipation tenace » (Hp.) ; haut-le-cœur, nausée (LXX).

Dérivés : χολερικός « malade du choléra » (Dsc., Plu.), « qui concerne le choléra » (Hp.) ; χολερῶδης « cholérique » (Hp.) ; χολεριώ « avoir le choléra » (Dsc., Plu., Gal.).

Et. : Incertaine. Terme du vocabulaire médical qui présente une finale connue dans d'autres noms de maladies : ἔκτερος (voir s.u.), ὕδρος (voir s.u.). Étant donné le caractère de la maladie, les Anciens hésitaient déjà entre un dérivé de χολάδες (Alex. Trall.) et, ce qui est morphologiquement plus facile, un dérivé de χολή (Celse), la bile pouvant être abondante dans les défécations des malades. Le v. irl. *galar* n. « maladie, chagrin » et hitt. *kallar* « mauvais », invoqués par Pedersen, *Vergl. Gramm.* 2,25, *Hitt.* 46, font partie d'un tout autre groupe où la maladie, au sens vague, figure parmi toutes sortes de désagréments et de dommages, ce qui est loin du terme technique du grec (v. Pokorny 411).

χόλος : m., isolé au sens de « bile » (Il. 16,203) ; surtout figurément pour toute sorte d'amertume, colère, ressentiment « (Hom., Alc., Hdt., Pi., att.) ; χολή f. « bile » (Archil., Hp., att., etc.), « vésicule biliaire » (Æsch., S., E., Arist.), « encre de la seiche » (Nic.), « poison » de plantes ou de serpents (LXX, Apollod., D.S.) ; poétique au sens de « courroux » (Ar.). Très tôt la dualité des formes a donc permis une distinction entre la notion médicale de bile et la notion psychologique d'humeur. Cette distinction ne s'est pas étendue aux composés qui appartiennent presque tous au registre concret de la bile, mais peuvent comporter des acceptions morales.

Au second terme des composés : ἀ-χολος « qui apaise la colère » (Hom.), « sans bile » (Hp.) ; διά-, ἐπι-, κατά-, περί-, ὑπό-χολος (Hp.) ; γλισχρό-χολος « mêlé de bile gluante » (Hp.) ; dans la définition des types de *tempéraments* : πικρό-χολος « à la bile amère » (Hp.), « coléreux » (AP), cf. ὀξύ-χολος « irascible » (Sol.) ; μελάγ-χολος « enduit de bile noire » (S.) mais dérivés exprimant le tempérament mélancolique : μελαγ-χολάω, -χολία, -χολικός, -χολώδης (Hp., Pl., Ar., etc.) ; ὕδατό-χολος « mêlé d'eau et de bile » (Hp.) ; pour ἀκράχολος, voir s.u.

Au premier terme des composés : χολ-ηγός « qui entraîne la bile, cholagogue » (Hp.); χολ-αγωγός « id. » (Gal.); χολ-ημετέω « vomir de la bile » (Orib., Gal. χολεμ-), χολ-ημεσία « vomissement de bile » (Poll., Plu., Gal. χολεμ-); χολό-δοχος et χολή-δοχος « (vésicule) biliaire » (Gal.); χολο-ποιός « qui provoque une sécrétion de bile » (Hp.), aussi n. nom d'une plante : « aurone », une des armoises (Ps. Dsc.). Dans des termes non médicaux : χολή-βαφος « au teint jaune » (Aret.), χολο-βάφινος « teint en jaune » (Arist.), de même -βαφής (Marcellin.), -βαφος (Aret.), χολοί-βαφος (Nic. : forme métrique, cf. ὀδοί-, χοροί-); χολο-δεκτικός « irascible » (Gloss.), χολο-ειδής « d'aspect bilieux » (Nic., Aret.); χολοί-βορος « qui ronge comme la bile » (Nic.),

Dérivés : 1. χόλιος adj. « irrité » (AP) et χόλιον n., diminutif de χολή (M. Ant.) reproduisent la spécialisation de sens de χόλος et χολή. 2. Les autres dérivés se rapportent surtout à la bile : χολώδης « d'aspect bilieux » (Hp., Pl., Arist.), mais tardivement « fâché » (Luc.), χολόεις « contenant de la bile » (Nic.), χολικός « bilieux » (Plu., Gloss.), χολαῖος épithète d'un foie (Suid.).

Verbes dénominatifs : issus formellement de l'un ou de l'autre thème, ils ne reflètent que partiellement leur spécialisation.

De χολή, χολάω « être plein de bile noire » (figurément : Ar. Nu. 833), « être fâché » (Antiph., LXX, D.L.), avec ἐκ-χολάω « être fâché » (LXX); ὑπερ-χολάω « être surchargé de bile » (Hp.) mais aussi « être très fâché » (Ar., Philostr.); ἐκ-χολίζω « purger de sa bile » (Gr.); χολαῖνω v.l. pour χολάω (Gr. Nyss. et Aesop.); χολέω (tardif).

De χόλος, d'abord χολωτός « courroucé, en colère » (Hom., etc.), χολωθείς (Hom.), χολώσασθαι, χολώσασθαι, d'où un présent χολόμαι et secondairement un actif de sens causatif : aor. χολῶσαι (Hom., S.), fut. χολώσμεν (Hom.). Mais d'autre part, termes médicaux : ἐκ-χολώω « changer en bile » (Herod. Med.) avec un passif (Gal., Alex. Aphr.), ainsi qu'un abstrait en -ωσις (Alex. Trall.); ἐπι-χολόδομαι « changer en bile » (Gal.).

La langue moderne dit χολιδίζω, χολιδῶ « être en colère ».

Et. : En principe formations primaires qui, avec lat. (*h*)olus n. « légume », constitueraient un système du type γονή, γόνος, γένος. Mais il n'y a pas trace du verbe primaire qui donnerait la signification du radical à poser; en outre χολή/χόλος ne fonctionnent pas pour le sens selon le mécanisme de γονή/γόνος, τομή/τόμος, etc. Il reste que ces termes sont anciens et, avec des suffixes divers, ont des correspondants désignant bile et couleur jaune : av. *zāra-* m. « bile » (Pokorny 429) peut correspondre exactement à χόλος (Il. 16,203); \*ghol-n- v. isl. *gall* « bile, poison », v.h.a. *galla* f.; \*ghel-n- lat. *fel, fellis* « id. », et le nom indo-iranien de l'or : skr. *hīraṇya-* n. = av. *zaranya-*; \*ghe<sup>h</sup>ol-i- skr. *hāri-* = av. *zairi-* « fauve »; \*ghel-wo- lat. dial. *helius* « jaunâtre », v.h.a. *gelo*, lit. *želtas* « jaune vert » (voir aussi χλόη s.u.); avec suffixes en occlusive : \*gh<sup>h</sup>-ki- v. sl. *žlūčī* « bile »; \*ghol-to- v. sl. *zlato*, russe *zóloto* « or », \*gh<sup>h</sup>-to- got. *gulþ*, v.h.a. *gold* n., même sens. Pokorny 429 sq.

L'ensemble doit se rattacher au groupe nombreux dont témoignent aussi χλόη, χλωρός, χλαμυρίς, et qui semble exprimer initialement la viridité d'une végétation nouvelle.

χόνδρος : m. « grua » (Stés. 179 Page, Ar., Phéréc., etc.), produit grenu de la mouture partielle de

céréales; en ce sens, divers aliments et remèdes à base de grua : en grains (Ar., Phéréc., Arist., etc.), en bouillie (Ar., Thphr.), en tisane (Gal.). A propos de diverses choses granuleuses : le sel (Hp., Hdt., AP), l'encens (Luc., Dsc.), les cartilages [qui, au contraire de l'os, s'effritent en petits grains durs sous la dent : cf. les « croquants »] (Hp., Arist.), spécialement celui du sternum (Hp., Nic.), des oreilles (Arist.), du nez (Poll.), etc.

Adj. χονδρός « grenu » (Hp., Arist.), d'où tardivement « grossier, gros, épais » (Ps.-Callisth., pap. v<sup>e</sup> s. après), ce qui est encore le sens de χοντρός, χονδρός en grec moderne (voir notamment L. Robert, *Noms indigènes* 248 sqq.).

Les composés et dérivés concernent d'une part le grua et ses usages, de l'autre, dans le vocabulaire médical, des cartilages normaux ou des indurations grenues.

Quelques composés à préfixe : ἄ-χονδρος « sans cartilage » (Arist.), ξγ-χονδρος « en grains » à propos de la manne (Dsc.), d'où -ἴζω « rendre grenu » (méd.); surtout ὑπο-χόνδριος adj. « qui se trouve sous le sternum » (Arist.), -ιον n. (aussi plur.) la partie supérieure de l'abdomen, entre les côtes libres et sous le sternum (Hp., Arist., Thphr., Sor., Gal.), avec ὑπο-χονδριακόν (νόσημα) « maladie des hypocondres, hypocondrie » (Gal.).

Au premier membre des composés : χονδρο-πτίσανη « tisane de grua » (Paul. Aeg.), cf. peut-être χονδρο-πό[σιον] (inscr., voir L. Robert, *Noms indigènes* 250); χονδρο-κοπεῖον « moulin à grua » (Poll.), cf. χονδροκοπία « μύλων ὅπου ὁ χόνδρος κόπτεται » (Hsch.); χονδρο-ώδης « grenu » (Hp.), « cartilagineux » (Hp., Arist., etc.). Termes anatomiques : χονδρο-νευρώδης « qui tient du tendon et du cartilage » (Hp.), χονδρο-σύν-δεσμος « jointure cartilagineuse » (Gal.), χονδρο-ποιητικός « propre à former du cartilage » (Gal.), χονδρό-τυπος « d'aspect cartilagineux » (Arist.), χονδρο-φυής « cartilagineux » (Matro), χονδρ-ἀκανθος « à arête cartilagineuse » (Arist., à propos des *sélaciens*).

Dérivés : diminutif χονδρίον (Hp.); à propos d'affections des seins de la femme : χόνδρωσις f. (Sor.) [sur les noms de maladies en -ωσις, voir Chantraine, *Formation* 284 sqq.], χονδριάω « être induré » (Dsc.); noms de plantes : χονδρίλη et χονδρύλλη « *Chondrilla juncea* » (Dsc., Gal.) plante à gomme dont le suc doit être recueilli en petites boules sèches, χονδρίς, -ίδος f. autre nom du pseudo-dictamne (Pline); noms de pains de grua : χόνδρινος (Archestr.), χονδρίτης [avec ou sans ἄρτος] (Tryph. ap. Ath., LXX), pour ce dernier, voir Redard, *Noms en -της* 91.

La glose d'Hésychius : χονδρεύει· σμιδάλιν ποιεῖ, implique le sens non plus de grua, mais de fine fleur de farine blutée.

Sur l'emploi du mot dans l'anthroponymie, voir L. Robert, *Noms indigènes* 248 : Χόνδρος.

La langue moderne dit χονδρός, χοντρός « gros, épais » et χοντραῖνω « grossir ».

Et. : Il faudrait peut-être poser tout d'abord l'adjectif χονδρός, substantivé en χόνδρος. Pour l'analyse, le mieux est de reconnaître, avec Prellwitz, un ancien \*χρονδρος dissimilé, et, avec l'appui du latin *frendō* « grincer des dents, broyer », et v. angl. *grindan* « moudre », une base \*ghrendh-. L'objection de Szemerényi (*Mélanges Chantraine* 251-252) qu'il faudrait supposer (comme fait Boisacq) une variation \*dh/d omet un point : un \*d n'est imposé ni par le latin qui peut reposer sur une aspirée, ni par le

grec, où une aspirée précédée de nasale peut être représentée par une sonore, voir les mots *θρόμβος*, *θύμβος*, *πύμβαξ*. Pour Szemerényi c'est un emprunt au sémitique : ougaritique *ḥndrʾ* « vieux froment », terme précédemment considéré comme emprunté au grec (bibliographie chez Frisk s.u. *χόνδρος*).

Le rapprochement avec *χέραδος* « gravier », supposant dissimilation de \**χόρδρος*, est rappelé dubitativement par Frisk : peu satisfaisant si le terme a désigné d'abord un produit de meunerie.

**χόννος** : m. « coupe de cuivre », mot crétois (Hermonax ap. Ath., Eust.) cf. Hsch. *χόννος* · *ποτήριον χάλκεον*. L'attribution au crétois par Eustathe trouverait confirmation dans un nom de vase à Gortyne (gén. pl. *χόννων* I. Cret. IV, 145,12, v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.).

Et. : Forme apparemment authentique, mais peu claire ; à relier avec *χόανος*, *χώνος*, voir s.u. *χέω* ?

**χορδή** : f., au pl. « boyaux, tripes » (*Batr.*, Phéréc., E., Ar.), sing. « saucisse, boudin » (Cratin., Ar., etc.), « corde » d'instrument de musique, faite de boyau (Hom., H. *Herm.*, Pi., Pl., etc.), d'où « note » de musique (Plb.).

Au premier membre des composés : le plus ancien *χορδ-αψός*, maladie des intestins (Hp.); surtout avec le sens de corde musicale *χορδο-πώλης* « marchand de cordes » (Critias), *χορδó-τονος* « aux cordes tendues » (S.), mais *χορδο-τόνον* n. « chevalet » qui tend les cordes (Arist., Nicom., etc.), *χορδο-τόνια* n. pl. « chevilles pour tendre les cordes » (Ath.), *χορδο-λογέω* « accorder » un instrument (Plu.), -*στρόφος* « qui tord les cordes, accordeur » (D. Chr.), -*στροφία* « torsion des cordes » (Æl.), -*ποιός*, -*ποιτα*, -*ποιτικός* au sujet du fabricant de cordes (Poll.).

Une douzaine de composés à premier terme numéral, parmi lesquels : *τετρά-χορδος* « à quatre cordes » (Str., Ath.), -*ον* n. « tétacorde » (Arist., Plu.) série de 4 notes réparties sur 2 tons  $\frac{1}{2}$ ; *επτάχορδος* « à sept cordes » (Arist.). En outre, *πολύ-χορδος* « à plusieurs cordes » (Théoc.), d'où « aux sons variés » (Simon., E., etc.), *πρόσ-χορδος* « à l'unisson avec » (Pl.), *εὐ-χορδος* « aux cordes mélodieuses » (Pl.). Enfin, *σύγ-χορδος* (Hsch.), *ἀντί-χορδος* (Plu., Hsch.), *ἰσό-χορδος* donnés comme synonymes par Hésychius : « en harmonie » (musicalement) ; d'où *συγ-χορδία* « harmonie » (S.).

Dérivés : diminutifs *χορδαρίον* n. (Alex.), *χορδίον* n. (inscr. v<sup>e</sup>-iv<sup>e</sup> s. av.), et un petit groupe de mots concernant la charcuterie : *χόρδευμα* n. « hachis pour saucisses » (Ar.), *χορδεύω* « mettre en chair à saucisses » figurément de « cuisine » politique (Ar.), *κατα-χορδεύω* « tailler menu » (Hdt. où le terme s'applique à un suicide, Thém.), -*έω* même sens (Æl.).

Et. : Si l'on admet le rapprochement proposé par Laroche, *Rev. Phil.* 42, 1968, 244 sqq., du hittite *karad-* « intestins », en posant à la manière de Szemerényi une syncope \**χοροδῆ* > *χορδή*, on a une concordance précise qui permet de faire l'économie des tentatives anciennes, rapportées par Frisk s.u., de rattachement à skr. *hira-* et aux formes reposant sur \**gh<sup>h</sup>or<sup>n</sup>ā* dont le grec aurait été une altération. Reste à admettre la syncope : il peut inversement y avoir eu anaptyxe en hittite, s'il ne s'agit pas d'un simple fait graphique.

**χόριον** : n. « arrière-faix, délivre », membrane et placenta qui sont expulsés après la mise au monde de l'enfant ou des jeunes mammifères (Hp., Arist., Thphr., Dsc., etc.) ; « membrane de l'œuf » sous la coquille (Arist.) ; Théoc. 10,11, proverbe discuté *χαλεπὸν χορίω* (dor.) *κύνῃ γεῦσαι*, qu'on pourrait comprendre « il est mauvais que la chienne goûte à son délivre », selon une croyance populaire encore répandue que c'est cette ingestion (fréquente chez beaucoup d'animaux, Arist., Thphr.) qui conduit parfois les chiennes, ainsi appâtées, à dévorer leurs petits eux-mêmes.

*Χόρια* n. pl., désigne une friandise faite de lait et de miel cuits ensemble (Com., Théoc.), dans un boyau disent glossateurs et scholiastes qui rapprochent ainsi le mot de *χορδή*. C'est une sorte de gâteau et on comparera le rapport (inverse) entre *πλακοῦς* « gâteau » et le sens pris par *placenta* dans le vocabulaire biologique.

*Χοριοειδής* adj., dit de la membrane qui entoure le poussin dans l'œuf (Arist.) ; d'une des tuniques de l'œil, la « choroïde » (Ruf., Gal.) ; d'une des méninges, la « pie-mère » (Gal.) ; par extension peut-être, d'autres membranes dans le cerveau (Gal.).

Et. : La désignation anatomique pratiquement constante de « membranes enveloppantes » ferait pencher, entre les rapprochements rapportés par Frisk (*χόρτος* et *χορδή*), pour celui qui, à travers *χόρτος*, fait appel à la racine \**gher-* « contenir ». Rien de certain cependant. Pokorny 442.

**χορός** : m. « danse, groupe de danseurs, chœur » (Hom., att., etc.) ; aussi, chez Homère, désignation concrète de la « place de danse » (*Il.* 18,590 ; *Od.* 8,260,264). Dialectalement, une « place » dans une ville : = *ἀγορά* à Sparte (Paus. 3,11,9), peut-être en Crète (*SEG* 2,509,6). « Chœur » de la dramaturgie, avec tout le vocabulaire (verbes : *αἰτεῖν*, *διδόναι*, *λαβεῖν*, *ἀθροῖζειν*, *ἰσθάναι*, *εἰσάγειν*, etc. ; adjectifs : *τραγικός*, *κωμικός*, *παιδικός*, *ἀνδρικός*, *γυναικεῖος*, etc.) de cette liturgie (att., etc.) ; figurément de groupes d'hommes, de divinités, d'animaux, de choses (att.) ; « chant choral » (X., Pl., etc.). Il est difficile de préciser si l'on doit passer de la notion de « groupe de danseurs » à celle d'« emplacement préparé pour la danse », ou inversement. Pour ce second schéma, on notera que le sens local est d'une part ancien, et d'autre part confirmé dialectalement ; en outre, les plus anciens composés semblent s'appliquer à une notion spatiale, comme aussi l'expression latine *χορόνδε* (*Il.* 3,393).

Composés : au second terme, deux formes homériques : *καλλι-χορος* (*Od.* 10,581) appliqué à une ville ; *εὐρύ-χορος* (10 ex.), appliqué à des villes peut signifier « aux vastes places » (avec ou sans danse ?), appliqué à des pays (*Ἥλις*, *Ἐλλάς*) peut empiéter sur le champ sémantique de *χώρα*, *χώρος* par rapprochement formel (ou commodité métrique). Pour une telle interférence, comparer l'anthroponyme *Πλατιό-χορος* (*IG IX* 2,552, Larissa, iii<sup>e</sup> s. av.) avec l'adjectif *πλασιόχωρος*. Les autres, plus récents, n'impliquent que l'idée de « chœur » : *ἀγῆσι-* (Pi.), *ἄ-* (Æsch.), *φιλό-* (Æsch.), *πρόσ-* (Ar.), *ἀρχέ-* (E.). Quelques formes plus récentes ou tardives. Plusieurs noms propres ont un second terme -*χορος*, dont *Στησίχορος*, et *Τερψιχώρα* nom de la muse de la danse (Hdt., Pi., Pl.).

Au premier terme, une vingtaine de formes post-homériques, toutes porteuses de la notion de « chœur », certaines avec une dérivation nombreuse : *χορ-ηγός*, dor.



-ἄγός « chef de chœur, coryphée » (Alcm., Ar., Pl.), spécialement à Athènes « chorège », celui qui assume les frais d'un chœur (Hdt., att., inscr.) ou d'une autre liturgie (D.), plus généralement le chef (S., E., Pl.) ou celui qui fournit des subsides (D., Æschin., Plb.). D'où χορηγέω, dor., béot. -ἄγέω dans tous les sens depuis la conduite d'un chœur (Simon., Pl.), son financement (Lys., Isocr., D., Plu., inscr.) jusqu'à tout financement (Æschin., Luc., etc.) et toute fourniture (Ar., D., Plb., Ptol., LXX); χορηγία f., nom spécifique de cette liturgie (Antipho, Lys., D.), avec emploi plus large (Arist., Luc., Hdn., Lib., etc.) et application particulière aux fournitures de guerre (Plb.); χορηγέτης, dor. -ἄγέτης = χορηγός (inscr.); χορηγίς f. « la femme-chorège » titre d'une comédie d'Alexis; χορήγημα n. et χορήγησις f. « dépense » destinée ou non à un chœur (inscr., pap., Plu.). Χοροδιδάσκαλος « celui qui instruit un chœur » (Ar., Pl., inscr.), avec plusieurs dérivés. Χοροστάτης, dor. -στάτης « coryphée » (inscr., Him., Jul.) avec plusieurs dérivés; χοροστάδες « (fêtes) avec des chœurs » (Call.), χοροποιός surtout poétique « qui conduit la danse » (S., E., Ar.); χορωφεύτης (dor.) « qui aide à la danse » (Ar.).

Plusieurs composés poétiques souvent à premier terme χορο-, notamment χορο-μανής (Ar.) et χοροί-μανής (Orph., Max.), χοροί-τύπος « qui frappe le sol en dansant » (Pi., Opp., Nonn.) et χοροί-τύπος passif (*H. Herm.* 31, Nonn.), -τυπέω (Opp.), -τυπτή (déjà *Il.* 24,261, AP). La finale -οι de locatif permet d'éviter une succession de trois brèves, cf. ὁδοίπορος sous ὁδός.

Dans le domaine de la terminologie métrique χορίαμβος « choriamb » fait d'un chorée et d'un iambe (Heph., Aristid. Quint.) et son dérivé -ικός.

On note aussi des anthroponymes : Χορο-κλῆς, Χορό-νικος, Χορώ, etc., v. Bechtel, *H. Personennamen* 471.

Dérivés : concernent tous la danse : 1. χορεῖος adj. « qui concerne les chœurs » (Mén., A.R., Plu., Æl., inscr.); masc. nom d'un mètre : « trochée », ou « chorée », ou sa contrepartie en brèves : « tribrache » (Cic., Plu.); n. « lieu de danse » (LXX); n. pl. « monument chorélique » (inscr. 11<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> s. av.); χόριος « contre-marche », mouvement tactique (Æl., Arr.), nom du « chorée » (AP); 2. χορεία f. « danse » (E., Ar., Pl., inscr.), avec χορειάρχης (tard.); 3. χορικός adj. « qui concerne les chœurs » (Ar., X., Pl., Arist.); 4. χορίτης, -ιδος f. « danseuse d'un chœur » (Call., Nonn.) v. Redard, *Noms en -της* 48; χορίτεια = χορεία (inscr. 1<sup>er</sup> s. av.); 5. χορεύω « danser en chœur, célébrer par un chœur » (Pi., ion.-att.), avec préverbes : ἀνα- (E. Ar.), ἐπι- (Ar., X., Diph.), περι- (E., Luc.), συγ- (Ar., Arist., Plu.). Dérivation complète : -ευσίς (Pi.), -εσμα (Pratin. Lyr., E., Pl.), -ευστής (Pi., Ar., Pl.) et -ευστρία f. (tard.), -ευστικός (Luc.). Un autre verbe secondaire est conservé par Hsch. : περιχορίζειν « ἐνόπλιως, συντόνως ὀρχεῖσθαι ».

Et. : Incertaine parce que la signification première est elle-même incertaine. Selon qu'on envisage un espace de danse comme un « emplacement dégagé, vide », ou comme un « emplacement délimité, clos », on sera enclin à admettre soit une étymologie qui rapproche χῶρος (Chantraine, *Formation* 12), soit une qui rapproche χόρτος et par là la racine \*gher- « (con)tenir » (voir Frisk s.u., avec la bibliographie). Cette dernière analyse a été utilisée avec un autre sémantisme, les danseurs se tenant par la main (Porzig, *Satzinhalte* 276 sq., 307) : la notion spatiale est

alors absente. On s'en tiendra donc à l'abstention motivée de Frisk qui rappelle en outre d'autres analyses.

χόρτος : m. « enceinte, cour » seulement dans ce sens chez Homère (*Il.* 11,774; 24,640), et figurément du périmètre de l'horizon χόρτον οὐρανοῦ τὸ περιόρισμα (Hsch.); « prairie, espace herbu » (Pi., E.) et surtout « fourrage, foin, herbe » (Hés., Hdt., att., pap.).

Le mot, limité à deux exemples et dépourvu de composés comme de dérivés chez Homère, connaît un grand développement à partir de l'époque hellénistique pour l'alimentation du bétail, χορτάζω (v. plus bas), d'abord métaphorique (att.), devenant usuel pour l'alimentation humaine (NT).

Au second membre de quelques composés seulement, les plus anciens étant poétiques et se trouvant chez les Tragiques : σύγ-χόρτος « de pâture limitrophe » c.-à-d. « voisin » (Æsch., E.); λεοντό-χόρτος d'une antilope « dévorée par un lion » (Æsch.); πάγ-χόρτος « qui rassasie » (S.); δύσ-χόρτος « dépourvu de nourriture » c.-à-d. « inhospitalier » (E.); εὖ-χόρτος d'une prairie « grasse » (Arist., inscr.). Dans la langue des papyrus, λινό-χόρτος « provende faite d'un mélange de lin et de foin » (pap. 1<sup>er</sup> s. av.; cf. plus bas plusieurs noms de fourrages mélangés : développement lié au progrès de l'agriculture et de l'élevage en Égypte ?); tardivement ἔγ-χόρτος « herbu » (pap. vi<sup>e</sup> s. après).

Au premier membre d'une trentaine de composés d'époque hellénistique et ultérieure, notamment dans le vocabulaire agricole des papyrus. Ensemencement et récolte : χορτο-σπορέω « mettre en herbe » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -σπορία (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -σπερμον (pap. 1<sup>er</sup> s. après, etc.); χορτο-κόπος « faucheur de foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -κόπιον n. « prairie à faucher » (pap., Dsc.), -κοπικόν n. « faux » (pap. 1<sup>er</sup> s. après), -κοπή « fenaison » (pap. 11<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> s. après); χορτο-τόμος adj., de faux « à couper le foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -τομῖα (*Gloss.*); χορτο-νομή « récolte du foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av., etc.); χορτ-έγγερσος « terre à fourrage » (pap. 11<sup>e</sup> s. après); χορτο-μανέω « pousser dru » (LXX).

Transport et négoce : χορτ-ηγός, de navires et de bêtes de somme « porteurs de fourrage » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -ηγέω (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -ηγία (pap. 11<sup>e</sup> s. après); χορτο-φόρος « qui sert au transport du foin » (Str., Æl.), « qui produit du foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.; *Géop.*); χορτο-πώλης « négociant en fourrage » (pap. 11<sup>e</sup> s. après), -πράτης même sens (pap. vi<sup>e</sup> s. après); -παράληπτης « percepteur du foin » (pap. vi<sup>e</sup> s. après).

Conservation et surveillance : χορτό-βολον n. « fenil » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), -βολών (*Gloss.*); χορτο-θήκη même sens (pap. 1<sup>er</sup> s. av., etc.); χορτο-φύλαξ « gardien du foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.).

Utilisation : χορτο-φαγέω « se nourrir de foin » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.); -φάγος (*EM*); χορτ-άρακος m. « mélange de foin et de gesse » comme fourrage (pap. 11<sup>e</sup> s. av., etc.); χορτό-τηλῖς, -ιδος f. « mélange de foin et de fenugrec » comme fourrage (pap. 1<sup>er</sup> s. après); χορτ(ο)-άχυρον n. « mélange de foin et de paille » (pap. 14<sup>e</sup> s. après, etc.); χορτο-πάτητος m. « foin pressé » (pap. 11<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> s. après); χορτό-δρωμα n. « élevage » (pap. 11<sup>e</sup> s. après).

En outre, divers termes de gloses se rapportant à ce vocabulaire technique. Très rares formes poétiques non



datées : χορταῖο-βᾶμος au sujet de Silène (Hsch.), -βᾶμων (Trag. Adesp.).

Dérivés : 1. χορτίον n. diminutif « petit enclos » (Erinn.); 2. χορτάρια pl. diminutif « herbe courte et rude » (Dsc.), « foin » (pap. vii<sup>e</sup> s. après); 3. χορταῖος « de ferme, des prés » c.-à-d. « rustique, bourru, grossier » pour un tissu ou un vêtement (Ar., D.H., Hsch.), spécialement de la tunique des Silènes au théâtre (= μαλλωτός Æl.); épithète de γῆ « (terre) de pâture » (pap. iv<sup>e</sup> s. après); 4. χορτικός « qui concerne le fourrage » (pap. iii<sup>e</sup> s. av., etc., Ptol.); 5. χορτώδης « herbu » (LXX, Dsc., Aët.); 6. χορτάζω « nourrir, engraisser » des animaux (Hés., att., etc.), avec préfixes ἀπο-, ἐπι- (Sosith.); péjorativement « bourrer, rassasier » de nourriture, de coups, de paroles, etc. (Com., Pl.); sans valeur péjorative « nourrir » des gens (NT); d'où χορτασία f. « embonpoint » (LXX, pap. iv<sup>e</sup> s. après), χορτασμός m. même sens (Anaxandr.); χορτάσματα pl. « fourrage » (pap. iii<sup>e</sup> s. av., Plb., D.S., LXX), « nourriture » humaine (Act. Ap.).

La langue moderne a χορτάρι « jardin » et χορταρικά « légumes ».

Et.: La correspondance avec les formes italiques, lat. hortus, osque hūrz, acc. hūrtum de signification encore proche d'« enclos », et celtiques, v. irl. gort, ancien fr. gort « haie » supposant un gaulois gorto-, est évidente. Il s'agit d'un substantif en -to- à vocalisme o du radical (comme κοῦτος, νόστος, φόρτος, v. Chantraine, Formation 300), de la racine \*gher- « saisir, tenir ». Pokorny 442 sq.

Malgré une difficulté dans le vocalisme radical, on a pu rapprocher aussi hitt. gurtas « citadelle », voir Benveniste, BSL 33, 1932, 139.

Les différences qui s'observent tiennent à la forme du suffixe qui repose sur une aspirée, \*dho- et \*-dhi-, en germanique, balte et slave : p. ex. got. gards m. « maison, cour », russe gorod « ville », lit. žafāis « pâture enclose ». Le sanskrit gṛhā- m. « maison » présente en outre le vocalisme zéro du radical.

Pour les problèmes posés par une initiale palatale dans lit. žardas « séchoir », russe zoród « meule », voir Frisk s.u. χόρτος et Fraenkel, Lit. et. Wb. sous gārdas.

A cet ensemble de formes claires on ajoute des toponymes : phrygien Γόρδιον, présumé phrygien Manegordum (Ilin. Anton.), voire « pélasgique » Γόρτυς, voir Van Winkens, Pélasgique, passim, Heubeck, Praeagraeca 58 sqq. Ces toponymes sont de toute façon difficiles à utiliser.

χορωνός : m. « couronne », mot prêté par Apion à Simonide (174 B, non retenu par Page) dans Ath. 15,680 d. Interprété comme un croisement entre χορός et κορώνη, Güntert, Reimwortbildungen 129.

χοῦς, voir s.u. χέω.

χόω, voir s.u. χώννυμι.

χραεῖν : originellement aoriste thématique, dont sont attestées la 3<sup>e</sup> sing. (ἐπ-)έχραε (Hom., Nic., AP), la 2<sup>e</sup> pl. έχράετε (Od. 21,69), la 3<sup>e</sup> pl. (ἐπ-)έχραον (Hom.), formes qui reposent sur χρα(F)ο-. Sens : « attaquer, s'en prendre à ». Les infinitifs qui l'accompagnent en Il. 21,369 et Od. 21,69 sont purement déterminatifs. Les poètes tardifs emploient aussi au sens de « effleurer, blesser légèrement »

(A.R. 2,283, Q.S. 11,480) ces formes qui valent donc chez eux έχραυσα.

Il a en effet été créé dans l'épopée même un aoriste έχραυσα : χραύση (hapax Il. 5,138), χραύσαντα (Q.S. 11,76) « atteindre, érafler », qui montre que ces formes ne peuvent être dissociées du présent χραύω « toucher », malgré Bechtel, Lexilogus s.u. χραύω; voir Chantraine, Gr. Hom. 1,393, Ruijgh, Élément achéen 131.

A l'aoriste κραεῖν répond l'adjectif composé ζαχρηής, voir s.u.

Et.: Voir sous χραύω.

χραίνω : présent (B., Trag., Nic., AP, Porph., Jul.), futur χραῖνω (E. Héc. 366), aoriste έχραῖνα (Æsch., Poll., Porph.). Sens : « effleurer » (Trag.), « enduire, peindre » (Pl., Nic., Plu., Max. Tyr.) joint à άποχραίνεω « nuancer » une teinte (Pl. Lois 769 a; passif Arist.), « salir, souiller » au sens moral notamment chez les Tragiques et en prose tardive (actif et passif).

Dérivés : adj. verbal έχραντος « non souillé, pur » (E., Pl., Mosch., Opp., etc.), et une forme de poésie tardive άχρᾶές neutre sg., même sens (Nic., AP); enfin, une forme de glose άχρανές : έχραντον, άμύλυντον, καθαρόν, άμύλυντον (Hsch.) paraît être aussi d'origine poétique.

Et.: Obscure. Fait songer à la fois à μαινώ et à χρίω : Frisk suggère un croisement des deux verbes, mais la glose χραίνεω γάρ έστι τὸ μαινεω (Hsch.) n'est pas contraignante. D'autre part le rapport de χραίνω à χραύω évoque celui de ξαίνω à ξύω (Chantraine, Gr. Hom. 1,374). Dans les deux cas, χραίνω, qui paraît moins ancien, pourrait être secondaire et rimer avec μαινώ et ξαίνω. Il paraît en tout cas trop isolé pour justifier une mise en rapport direct avec une base \*ghren- (Pokorny 459, avec des rapprochements plus vastes).

χραισμέω : présent χραισμεῖ seulement chez Nicandre (Th. 914), futur -ήσω (Il.), aor. -ησα (Il.), aoriste thématique έχραισμε (Il.) avec subj. χραίσμη (Il.) et impératif χραίσμετε (A.R.); l'infinitif χραισμεῖν (Il., A.R.) doit correspondre à cet aoriste, mais a pu être réinterprété comme infinitif d'un présent en -έω (voir Et.). Sens : « être utile, porter secours ».

Dérivés tous tardifs et poétiques : χραίσμη f. « secours, remède » (Nic.) dérivé inverse; χραίσμησις f. « secours, remède » (Nic., inscr. métrique d'Hypaepa); χραισμήτωρ « défenseur » (Nonn.); χραισμήεις « utile » (Nic.); χραισμήιον n. « moyen de secours, remède » (Marc. Sid.).

Et.: Verbe ancien, puisque commun aux Clitoriens d'Arcadie (sch. A.R. 2,218) et à l'épopée (v. Ruijgh, Élément achéen 164), mais il est vain de chercher un dénominateur dans le présent qui n'est connu que chez Nicandre, issu de l'aoriste et du futur en -ε- (Chantraine, Gr. Hom. 1,353). C'est de l'aoriste έχραισμε qu'il faut partir (cf. επιθύμη/πιθήσας, έτυχον/τυχήσας), l'infinitif χραισμεῖν, ambigu, ayant été interprété comme celui d'un présent en -έω (Chantraine, Gr. Hom. 1,347). D'autre part, si le sens peut faire songer à χρή-, on ne voit pas comment rendre compte du rapport des vocalismes χρη- et χραι-, ni de la structure du thème χραισμο-. Construction fragile de Bechtel, Lexilogus s.u.; pour Schwyzler, Gr. Gr. 1,723, έχραισμε ancien imparfait d'un \*χραισμο-γω.

L'étymologie proprement dite est obscure.

**χραύω** : thème du présent : imparf. ἐν-έχραυε (Hdt. 6,75) ; en chypriote ptc. moyen χραυόμενον « contigu, voisin » (Masson, *ICS* 217,9) et χραυζόμενον (*ibid.* 18, *hapax*). Aoriste dans les gloses : ἔχραυσεν « ἐπιτυχεῖν » (Hsch.) ; χραύσαι « κατατίσσει, χράναι, σκιάσαι, γράψαι, ἐπιτυχεῖν » (Hsch.). Exprime une notion de contact pris (aoriste) ou permanent (présent) : « rencontrer » et « voisiner, toucher à ».

Forme rare de présent qui doit s'envisager avec χραεῖν (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,393) dont elle partage en fait les formes d'aoriste en -σα. La différence d'emploi entre « attaquer » (χραεῖν) et « se trouver en contact avec » (χραύω) peut simplement prolonger une opposition aoriste/présent.

Dérivés : χραύσις « ἀγκυρα μονόβολος » (Hsch.) ; ἐχραύ-τιζεν « ἔλκευεν » prendre à la glu » (Hsch.), présent secondaire en -τίζω, cf. βαντίζω, περητιζώ (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,706) : si formellement ces rapprochements sont faciles, on manque des éléments qui les justifieraient sémantiquement.

*Et.* : On a depuis longtemps songé à rapprocher χραF- de lat. *in-gruō* « attaquer », *con-gruō* « se rencontrer » (Döderlein, *Hom. Gloss.* 1,257), ce qui paraît plausible, et de formes lituanienes, par ex., *griūju*, *griūli* « fracasser, tonner », *griūti*, *griūti* « s'écrouler », en limitant le rapprochement à l'aoriste ἔχραFον (v. Pokorny 460), rapprochement et limitation qui ne s'imposent pas. Qu'il s'agisse de ἔχραFον ou de χραύω, la coexistence en grec d'un radical élargi en -u- avec un présent en -αίνω (voir sous χραίνω) est notable, mais le vocalisme *a* reste difficile à interpréter (cf. θραύω) et présente avec χρίω « frotter » le même type d'alternance que χνίω avec χναύω. Ces différentes formes (χραFεῖν, χραύειν, χραίνειν, χρίειν), que leur sens rapproche, peuvent être issues d'une même racine, mais les vastes regroupements opérés par Pokorny 439, 457 sqq., sont lâches, et il faut tenir compte des possibilités de création à l'intérieur d'une même langue.

**χρεία**, **χρέος**, voir s.u. **χρή**.

**χρεμετίζω** : le plus anciennement attesté d'une série de présents secondaires (Hom., Hdt., Pl., etc.), avec préfixes ἐγ- (Poll.), ὑπο- (Q.S.). Sens : « hennir ». Dérivés : χρεμετισμός m. « hennissement » (Ar., *LXX*, D.H.), χρεμετισμός n. « id. » (Iamb., AP), χρεμετιστικός « habitué à hennir » (Ph., Plu., S.E.). Autres présents de formation secondaire avec même vocalisme : χρεμέθω « hennir » (Opp., AP), ἐπι- (A.R., Q.S.), et \*χρεμιζω : aor. 3<sup>e</sup> pl. χρέμισαν (Hés. *Boucl.* 348).

Le vocalisme *e* de tous ces présents, comme l'existence des substantifs χρόμος et χρόμη, invite à y voir des témoins secondaires d'un présent radical thématique \*χρέμω : pour χρεμιζω cf. γέμω/γεμιζω, pour χρεμέθω cf. φλέγω/φλεγέθω. Autre témoin, le nom d'agent connu comme nom de fleuve Χρεμέτης (Arist., Nonn.) avec les dénominatifs χρεμετῆς « ἡχεῖ » (Hsch.) et χρεμετίζω (v. ci-dessus).

Plusieurs formes nominales à vocalisme *o* : χρόμος « φόφος ποιός » οἱ δὲ χρεμετισμός (Hsch.) ; χρόμη « φρυαγμός, ὄρμη, θριάσος » (Hsch.) ; χρόμαδος « craquement (de mâchoires) » (Il. 23,688), dérivé expressif du même type que κέλαδος, ὄρυμαγδός (v. Chantraine, *Formation* 360).

Des formes de ce radical ont désigné des poissons, pour

le bruit qu'ils émettent (Strömberg, *Fischnamen* 65 sqq.) : χρέμω (ou -ός) (Hsch., Arist.), χρόμος (Arist.), χρόμιος (Anan., Épich.), χρέμης (Æl., Opp.) : *Sciaena Aquila* et *Ombrina Cirrhosa*, et peut-être d'autres variétés du même groupe (Thompson, *Fishes* 291 sq.). Pour le type de dénomination, cf. fr. *grondin*, qui désigne une autre espèce.

Formellement χρόμιος fait série avec ὄφις, κόρις, πόρις, tandis que χρέμω peut être constitué d'après χέλυς, ἐμός ou être un dérivé ancien, cf. ci-dessous Χρομύλος.

Enfin, pour les nombreux anthroponymes Χρέμης, Χρέμων, Χρεμύλος, Χρομύλος, Χρεμᾶς, Χρόμων, Χρόμης, Χρομῖος, etc., v. L. Robert, *Noms indigènes* 168, n. 5, qui se demande s'ils évoquent le poisson (cf. Θύννος, Σάλπη, Ψαρίων) ou le bruit lui-même.

*Et.* : A l'origine doit se trouver un verbe radical \*χρέμω avec les substantifs χρόμος et χρόμη, système de type classique, à l'accent près. L'expressivité est cause du renouvellement de présents secondaires alignés sur divers modèles connus, et de l'emploi des dérivés nominaux pour désigner des poissons. Il s'agit de développements proprement grecs sur une base attestée dans d'autres langues et y exprimant grognement, grondement (du tonnerre, de la colère), d'où mécontentement, etc., et d'origine peut-être onomatopéique.

A \*χρέμω répondent lett. *gremju*, *gremi* « gronder, menacer », russe *gremljá*, *gremi* « tonner, cliqueter », et, au participe, av. *gramantam* (= \*χρεμόντων gén. pl.) « de ceux qui sont en colère », *granta-* « en colère » ; avec gémation expressive, formes germaniques dont v.h.a. *gremmen* « se fâcher ». A χρόμος correspond v. sl. *gromā*, russe *grom* « tonnerre », v. isl. *gramr*, v.h.a. *gram* « en colère », et, comme forme verbale, lit. *gramėti* « tomber avec fracas ». Voir Frisk s.u. χρεμετίζω, Pokorny 458 sqq. et leur bibliographie. Pour l'élément \*-et- enfin, voir Beekes, *Laryngeals* 192.

**χρέμπτομαι** : attesté à l'aor. χρέμψασθαι « se râcler la gorge » pour s'éclaircir la voix, dit d'un orateur (Ar. *Th.* 381), d'un chanteur (δια- Théoc. 15, 99, pap.), « cracher avec bruit, rejeter avec force » (Hp., E., Ar., Eup., Luc.), et formes à préverbe ἀνα- « expectorer » (D.L.), ἀπο- « id. » (Hp.), ἐκ- « id. » (Hp.), ὑπο- (Hp.), ἐπι- « cracher sur » (Luc.), κατα- « id. » (Ar.).

Dérivés : ἀνά-, ἀπό-χρεμψις « expectoration » (Hp.), χρέμμα n. « crachat » (D.L.), ἀνά- « id. » (Hp.), ἐγ- « id. » (Plu.).

Χρέμψ (ou χρέψ), nom d'un poisson (Arist. *HA* 534 a 8) peut n'être qu'une variante de χρόμις.

*Et.* : Χρέμπτομαι, avec une orientation autre qui le fait servir dans le vocabulaire médical du grec pour « se râcler la gorge, cracher », se rattache au groupe de χρεμετίζω, mais, du fait de cette spécialisation, fonctionne à part ; ses formes préverbées et ses dérivés sont souvent parallèles à ceux de πτύω, dont il a le groupe πτ, πτάρνυμαι pouvant avoir de son côté eu aussi une influence.

**χρή** : ancien substantif généralement considéré comme n., voir *Et.* Aucune trace de déclinaison : dès Homère uniquement en phrase nominale comme prédicat : « (il y a) obligation » *vel sim.*, explicité par infinitif.

A date post-homérique, associé à des formes de εἰμί pour constituer une quasi-conjugaison : impf. χρή ἦν > χρήν,

d'où ἐχρῆν (cf. ἐκάθοτο, etc.) ; 2° sg. χρῆσθα (Ar. Ach. 778) ; subj. χρῆ (att.) ; opt. χρεῖν (att.) ; inf. χρῆ εἶναι > χρῆναι (Démocr. 276, att.), peut-être χρῆν (E. Héc. 260, variante, voir Et.) comme d'un verbe thématique ; ptc. n. χρεῶν (var. Od. 1,225 ; 15,201, Pi., etc.), ion. χρεῶν (issu de χρεῶ δν, v. Wackernagel, *Kl. Schr.* 823 et ci-dessous) en emploi absolu, cf. προσήκον, etc. ; χρῆ ἔδντα > χρῆδντα pl. n. (Démocr. 174) forme isolée ; futur χρῆσται (S. O.C. 504, Phéréc., Ar., Phryn.), et χρήσει (Hdt. 7,8).

Exprime la convenance durable (Il. 16,631, etc.). Au v° s. av. se distinguera ainsi de l'adj. en -τέον et de δεῖ. Sur le rapport entre δεῖ et χρή, voir Redard, *Recherches sur χρή, χρῆσθαι* 55 sqq., plus récemment Benardete, *Gl.* 43, 1965, 285 sqq. ; enfin, A. Christol (*per litteras*) oppose -τέον comme une nécessité forte imposée dans l'instant, δεῖ étant un terme non marqué. Voir également sous 2 δέω, et bibliographie développée chez Frisk s.u.

Régime du type encore nominal : avec gén. Od. 1,124, etc., infinitif, voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2,305, accusatif d'interprétation difficile (aussi avec χρεῶ), fréquent dans la formule οὐδέ τί σε χρή : voir Chantraine, o. c. 40, Redard, o. c. 51 ; plus tard, avec parfois datif de personne, et infinitif (S. Ant. 736) : influence de -τέον ?

Dérivés nominaux :

1. χρεῶ (= \*χρηῶ), et χρεῶ monosyllabe, gén. -οῦς, dat. -οῖ (Il. 8,57) f., trait récent de la langue épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,70), nom d'action en -ῶ sur χρή pris pour base verbale, « besoin, nécessité » (v. Chantraine, *Formation* 116) ; substantif féminin, à caractère nominal mieux préservé : déterminé par un adjectif (Il. 10,172, etc.), sujet de verbes (Il. 10,172, etc.). L'emploi de χρεῶ comme neutre, certain tardivement (A.R. 1,491, inscr.), n'est pas assuré dans l'épopée (v. Redard, o. c. 65) : contamination de χρεῶν ? Terme proprement épique, absent de la prose ionienne et attique ; forme peu vivace, sans dérivation propre. Syntaxe et formules communes avec χρή (Il. 11,606 τί δέ σε χρεῶ ἐμεῖο) ;

Prend tardivement, en poésie, le sens de « nécessité fatale » (= χρεῶν A.R. 1,440) et même de « chose, affaire » (= χρῆμα A.R. 3,33).

2. χρεῖος (= \*χρηῖος) et χρεῖος n., var. χρεῶς Od. 8,353 ; 11,479 ; χρεῖως Od. 8,355 : allongement de χρεῖος au temps fort, v. Chantraine, *Gr. Hom.* 1,70, mais autrement, Shipp, *Studies* 30. Déclinaison : att. nom. χρεῖως, gén. χρεῖους (Lys. 17,5), χρεῖους (E. I.A. 273), χρεῖως (D. 49,18), plur. \*χρήεα > χρήα (crét.), χρεῖα (Hés. Tr. 647), χρεῖα (Ar. Nu. 39, etc.), gén. χρεῶν (att.), χρεῖων (ép.) ; dat. χρεῖεσσι (Man. 4,135), χρεῖεσσι (A.R. 3,1198). Pour l'arc. χρήατα (Schwyzer 665 A, Orchomène, iv° s. av.), lecture douteuse, v. Benveniste, *Origines* 112. Sens : « usage à faire de... », d'où « besoin » et « chose à faire, affaire », en concurrence défavorable avec χρῆμα, et « emprunt contracté » (cf. χίχραμαι) avec spécialisation juridique ultérieure et développement de dérivés et composés surtout autour de la notion de « dette ».

Au premier terme de composés généralement tardifs, on a le thème en s altéré : χρε-αγωγός : ὁ ὑπὲρ ἑτέρου τὸν δφειλέτην ἄγων (Hsch.) ; χρεο-δοσία « paiement d'une dette » (Hdn. Epim. 207) avec χρεοδοτέω (Hdn. *ibid.*) ; χρεω-κόπος = *creditor, decocor* (Gloss.), donc « mauvais payeur, banqueroutier », avec χρεω-κοπέω « faire banqueroute » (Str., Plu., etc.), -κοπία « banqueroute » (Plb.,

D.H., D.S., Plu.), -κοπίδης avec suffixe patronymique, « banqueroutier », dit des partisans de la σεισάχθεια de Solon (Plu. Sol. 15) ; ἀχρεοκόπητος (s.e. δύναμις) emploi figuré pour « intact » (P. Mag. Par. I, 527) ; χρεωλυτέω « acquitter une dette » (J., Plu., inscr.) avec -λύττις f. « paiement, acquit » (pap.) ; χρεῶ-νομος m. nom de fonction (sens incertain ; BSA 26, 1924-25, 166, Sparte, 11° s. après) ; χρεωφειλέτης, ion. χρεοφειλέτης « débiteur » (Hp., Aen. Tact., D.S., etc.), χρεωφειλημα « dette » (Poll. 8,141) ; χρεω-φύλαξ m. « celui qui tient le registre des débiteurs de l'État » (inscr. du iv° s. av. au 11° s. après) avec plusieurs dérivés.

En second terme de composé, surtout ἀξιοχρεως, ion. ἀξιοχρεος (Hdt., Hp.) thématique [survivance du thème sigmatique en béotien, acc. pl. ἀξιοχρεῖας (IG VII 1734,9)] d'où le sens spécialisé de « dette » est absent, le sens général de « propre à l'usage » expliquant les différents emplois à propos de personnes et de choses, et les différentes constructions avec l'infinitif et le génitif. Surtout prose ionienne, attique, hell. Au sens de « dette » : ὑπό-χρεος, nom. pl. -χρεοι, acc. -χρεους (Plb., D.H.), -χρεως, dit de personnes « endetté, écrasé de dettes » (Ar., Plu.), de choses « obéré » (D., Is.). Aussi avec κατά- et ὑπέρ-.

Dérivés tardifs : χρεῶστης « débiteur » (Ph., J., Plu., etc.) avec -τέω « être débiteur » (tard.) et plusieurs dérivés.

3. χρεῖα f., ion. χρεῖη (Thgn. 62) ; cf. χρητα πένια. Κρητες (Hsch.) ; usuel en attique : « recours fait à un objet, à une personne », avec les spécialisations de « pénurie » par la demande qui en résulte (att.), « occupation » par les notions de service à accomplir, fonction, notamment au sens militaire, et, avec affaiblissement, « chose, affaire » (att.), « utilité » et « emploi fait de » (Thgn. 62, att., etc.) ; « fréquentation » (att.), sens qui le relie aux valeurs sociales de χρῆσθαι ; sens concrets de « agrès de navire » (Æl.), et surtout « chrie », exploitations successives d'un lieu commun, d'une maxime, dans un exercice rhétorique, d'où « bon mot », etc. (rhét.), v. Redard, o. c. 80 sq. ; Hollerbach, *Zur Bedeutung des Wortes χρεῖα*, 1964, Thraede, *Rh. Mus.* 105, 1962, 167 sq.

Dérivés : dénominatif χρεῖω « être utile » (S.E.) ; χρεῖωκος adj. (Peripl. M. Rubr. 16), χρεῖωκοι (BGU 14,88,9, 11° s. après) à propos de « gens de service » à bord de navires, aussi du personnel de temple (*Mélanges Desrousseaux* 149, 11° s. après) [pour le suffixe, cf. πεδαικός, κυριακός, etc.] ; χρεῖωδης adj. « nécessaire » (Phld., Plu., Luc., inscr., etc.). Le plus ancien et le plus important est ἀχρεῖος « inutile, bon à rien » (att.), ion. ἀχρήσιος, avec valeur morale et sociale qui s'oppose à χρηστός ; au n. adverbialisé « pour rien » aux sens divers : « vainement » (Il. 2,259), « en faisant semblant (de rire) » (Od. 18,163), « sans cause » (Théoc. 25,72) ; adv. ἀχρεῖως (tard.), cf. l'épithète des Athéniens, ἀχρειογέλως « qui rit pour rien, comme un sot » (Cratin. 323) ; d'où un dénominatif ἀχρεῖω, ἀχρεῶ « rendre inutile » (Dicæarch., Plb., LXX), « mésuser de » (LXX), passif « devenir inutile » (SIG 569,31, Crète, 11° s. av. ; BCH 35, 1911, 286, Délos 11° s. av., Plb., LXX, etc.), et un abstrait ἀχρεῖότης f. « inutilité » (LXX) et ἀχρεῖοσύνη (Gloss.).

4. χρεῖος adj., de χρήσιος « qui a besoin », d'où « pauvre, démuné » (poét., Aesch. Sup. 202, E. H.F. 1337, fr. 112, puis D. Chr., Luc., etc.), cf. ζά-χρεῖος « qui a grand besoin » (Théoc. 25,6).

Dérivés verbaux :

χράομαι, χρητίζω, κίχρημι :

A. Anciennement (épopée, *H. hom.*, Hés.) : formes peu nombreuses, sans σ inorganique, déjà diversifiées pour le sens.

1. Parfait moyen, d'emploi formulaire, attesté par le p.q.pf. : φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθήσι « elle avait de bons sentiments » (*Od.* 3,266 = 14,421 = 16,398) ; le participe correspondant κεχρημένος est construit avec le génitif « qui désire, aspire à » (*Il.* 19,262).

2. Présent, dénominatif, au ptc. moyen : \*χρηόμενος > χρεώμενος en trois syllabes « avoir à sa disposition pour s'en servir » (*Il.* 23,834) ; au ptc. actif χρεῶν = χρέων « rendant un oracle » (*Od.* 8,79), actif secondaire qui suppose l'existence, peu attestée à cette époque, du moyen au sens de « recourir à l'oracle ». A ce présent se joint à partir de l'Odyssée le ptc. futur χρησόμενος « pour consulter l'oracle » (8, 81 ; 23, 323 = 10, 492, 656 = 11, 165 ; *H. Ap.* 252 = 292) qui suppose lui aussi un présent moyen de sens oraculaire.

3. Un autre présent dénominatif χρητίζω à finale secondaire -ίζω (d'après χατίζω ?) : -εις (*Od.* 17,558), ptc. -ων (*Il.* 11,835 ; *Od.* 11,340 ; 17,121 ; Hés. *Tr.* 530) ; puis surtout ionien. Sens : « désirer obtenir ». Discussion des emplois au sens de « rendre un oracle » chez les Tragiques, Redard, o. c. 64 sq.

Sont donc déjà connues la valeur oraculaire et celle de désir d'usage, mais la spécialisation de cette dernière dans un vocabulaire financier pour « emprunter » et « prêter » est ultérieure, comme l'affaiblissement au sens de « pratiquer, fréquenter » appliqué à des personnes.

B. Ultérieurement : le moyen restant la diathèse de base, développement de divers thèmes temporels accompagnés secondairement d'un actif, d'où parfois un passif.

1. χρῶμαι présent, χρεῶμαι (ion., dor., Sophr. 126) de \*χρήομαι, avec des emplois très divers. Contraction en η, mais en ionien puis dans la langue hellénistique, χρῆται, χρῆσθαι sont fréquemment représentés par χρεῖται, χρεῖσθαι analogiques du type ὀρώω. Aor. ἐχρησάμην, fut. χρήσομαι, parf. κέχρημαι. Sens général : « rechercher l'utilisation de quelque chose » (ion.-att.) ; avec double datif (Démocr. 173, Th., X., etc.) ; datif (ion.-att.) ; neutre adverbial du type χρεώνται οὐδὲν ἐλαίῳ (Hdt. 1,193) ; plus tard l'accusatif de la chose utilisée (Arist. *Œc.* 1350 a 7, LXX, NT., inscr. 11<sup>e</sup> s. après, pap. 11<sup>e</sup> s. après). D'où un aoriste passif rare ἐχρήσθη « être utilisé » (Hdt. 7,144, D. 12, 15, inscr. 11<sup>e</sup> s. av., Hsch.).

Sens spécialisé de « faire recours au dieu, l'interroger » : depuis l'*Od.* (8, 81 ; 23, 323), usuel en ion.-att., absolument ou avec θεῶ, μαντιῇ, μάντεσι, etc. Autre spécialisation, à l'aoriste « emprunter pour l'usage », avec l'acc. (*E. El.* 191, Thphr. *Char.* 30,20, *Batr.* 186), différent de δανείζομαι qui désigne l'emprunt d'argent à intérêt (voir s.u.).

Le parfait conserve le sens de « rechercher, désirer », et aussi de « éprouver » (en bien ou en mal) : συμφορῇ (Hdt. 1,42, att., inscr.).

Tous ces emplois ramènent à une signification unique « avoir recours pour son usage propre ».

A partir de ἐχρησάμην constitution de ἐχρησα actif, d'où un présent χράω, répondant aux divers emplois du moyen : pour un oracle ou un devin « répondre » (cf. déjà

χρεῶν *Od.* 8,79) ; « prêter à quelqu'un pour son usage » (Hdt., att.) ; tardivement « procurer » (Nic.) ; quelques exemples de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sg. du présent actif notamment chez Sophocle (*El.* 606, *Aj.* 1373, *Ani.* 887) au sens de « désirer, avoir besoin », issu du parfait.

Nombreuses formes à préverbe (voir Redard, o.c. 44-47) :

— Usage et abus : δια-χράομαι (Hdt.), ἐπι- (Hdt., Th., Pl., Luc.), κατα- (att.), παρα- (Hdt., Plb., D.H.), προ- (Xénocr. 1,8), συγ- (Plb.), προσ- (Plb.).

— Emprunt (moy.) et prêt (actif) : ἐπι-χράω (Plu.), συγ-χράομαι (Plb.), προ- moy. « emprunter » (inscr., pap. 11<sup>e</sup> s. av.), actif « prêter » (inscr., pap.).

— Mise à mort (cf. χρηστός) : δια-χράομαι (Hdt. 1,24 ; 1,110, etc., Th., Ant., Plu.), passif « être tué » (D.L.), κατα- (Hdt. 3,146, Plb.), ἀνα- (Th., D.C.). Pour ces formes, voir Redard, o. c. 46, et Benveniste, *Problèmes de linguistique générale* 1,312 sq. : euphémisme « en finir avec quelqu'un, le liquider » [cf. fr. « exécuter »].

— Sens oraculaire : δια-χράω, ἐκ-, παρα-.

— Suffisance : ἀντι-χράω (aor., Hdt. 7,127), ἐκ- (Hdt. 8,70), κατα- (Hdt.).

La plus importante est ἀπο-χράομαι, où se retrouvent les diverses valeurs : « tirer parti de » d'où « abuser », et « mettre à mort » (ion., att.) ; à l'actif « suffire » (Épich., att.), « rendre un oracle » (Æli.). En attique influence de χρή sur la 3<sup>e</sup> sg. ἀπόχρη, imparf. ἀπέχρη. Adverbe ὑπο-χρώντως « suffisamment » (att.).

2. A partir de ἐχρησάμην, puis ἐχρησα (E., etc.), institution d'un présent κίχρημι/κίχραμαι (sur le modèle ἔστησα/ἔστημι/ἔσταμαι). Actif « prêter » (D., Plu.) ; « rendre un oracle » (Lib.) ; moyen « emprunter » (Antiphan., Plu., Luc.).

Autres formes : avec nasale (cf. πίμπλημι) κίχρημι (*Inscr. Crét.* 1,33,3, 11<sup>e</sup> s. av.) ; présent contracté tardif κίχράω (LXX).

3. Aussi à partir de l'aoriste (sur le modèle ἐσέδασα/σεδάννυμι), institution d'un présent χρήννυμι « prêter » (Thphr. *Car.* 5,10 ; 10,13 ; pap. hell.), d'où par thématisation χρηννώω (au moy., pap. 11<sup>e</sup> s. av.).

4. Autres présents secondaires : χρη-τσκομαι « avoir besoin » (hapax, Hdt. 3,117), χρε-έομαι (dialectal : mégar., etc.) pour χράομαι/χρεῶμαι.

*Et.* : La valeur de « recherche d'utilisation pour son profit » ne permet pas de rapprochement décisif.

Plusieurs problèmes : 1. χρή est considéré comme un substantif neutre par la majorité : Ahrens, etc., voir Frisk s.u. Il y a d'ailleurs en E. *Héc.* 260 une variante τὸ χρή. Mais type de neutre insolite en grec : l'emploi comme prédicat ne peut faire préjuger du genre du substantif originel.

2. Si c'est un féminin, c'est un thème en -ē, sans compa- raison directe avec πλῆν, δῆν, μεσόδμη qui sont en -ā. Voir Pedersen, *La cinquième déclinaison latine* 71 sqq.

3. La nature exacte du rapport χρή/χρήσθαι : on donne le verbe pour dénominatif du substantif χρή. Mais les formes du parfait κέχρημαι, qui paraissent les plus anciennes, pourraient être primitives et avoir fourni le point de départ de tout le verbe, χρή restant isolé comme nom-racine.

4. Malgré les difficultés, le \*gher- de lat. *hortor*, ombr. *heriest* « il voudra », et finalement *χαίρω*, etc., reste la moins mauvaise étymologie, voir Frisk s.u. *χρή*.

**χρήμα** n. et **χρήσις** f. : entretiennent en grec un rapport de complémentarité fonctionnelle (Chantraine, *Formation* 287 sq.).

1. *χρήμα*, absent de l'*Iliade*, apparaît au pluriel comme concurrent de *χρεός* dès l'*Odyssée*. Fortement orienté vers les désignations concrètes par son suffixe : « biens, richesses » d'où « l'argent » (comme revenu utilisable, opposé à *κτῆμα* « capital »), et finalement « chose, affaire », en un sens très affaibli : τί *χρήμα* ; = τί ; voir Bergson, *Erano* 65, 1967, 79-117. Les quelques exemples auxquels on prête un sens oraculaire (voir Redard, o. c. 87) sont récusés par L. Robert, *Noms indigènes* 381 et notes.

*Παραχρήμα* adv. hypostasiant une locution *παρά τὸ χρήμα* « à disposition pour l'usage » d'où « sur le champ, immédiatement » (Hdt., att.) ; notamment dans des tours avec préposition et article : ἐκ τοῦ παραχρήμα, ἀπὸ τοῦ, εἰς τὸ. Tardivement comme préposition avec génitif : παραχρήμα τῆς εὐεργεσίας « au moment de » (D. Chr. 11,130).

Dérivés : *χρηματίζω*, au sens général de « s'occuper d'affaires » (att., hell.), avec ses propres dérivés (emplois oraculaires : D.S., J., Plu., Porph., Luc., inscr.) ; à l'époque hell. « agir en qualité de » (Plb., D.S., Str., Plu.) ; tardivement « porter un titre, un nom, un surnom » v. L. Robert, *Monnaies antiques de Troade* 68, n. 5 ; Vieillefond, *Les Cestes de Julius Africanus* 15 sq. ; au moyen « négociant » (Hdt.), d'où « se livrer au négoce, aux affaires » (att., hell.) ; noter *χρηματιστέον* (X. Lac. 7,3) ; plus spécialement « faire payer » (Plb.) ; *χρημάτισις* f. « opération » comportant bénéfice (X. Econ. 11,11 ; 20,22 ; *Æl. fr.* 186), terme d'astrologie (Vett. Val. 289,31) ; *χρηματισμός* m. « bénéfice » (Pl., Isoc., D.) : plus tard tout acte ou activité public, politique, diplomatique, juridique (Plb., D.S., inscr., LXX, pap.) ; réponse oraculaire (LXX, Artém. 1,2, Vett. Val. 1,7, etc.) ; tardivement « appellation, titre, désignation, nom (d'une personne) » ; *χρηματιστής* m. « négociant » (Pl., X.), « juge itinérant » (pap. III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av.) ; *χρηματιστήριον* n. lieu où se font les affaires (D.S. 1,1, Plu.), où se rend la justice (LXX), tardivement « lieu de l'oracle » ; *χρηματιστικός* adj. se réfère à ces différentes notions (Pl., etc.).

Composés de *χρηματίζω* : *κατα-χρηματίζω*, -ισμός m. termes de finance concernant paiements et jouissance (inscr. hell., pap. II<sup>e</sup> s. après), ἀπο- au passif « être enregistré » pour un document officiel (*Inscr. Magn.* 293,5).

Au premier terme de composés : *χρηματο-δαίτης* m. dor. « qui répartit les biens » (*Æsch. Sept* 729 [lyr.]) ; -ποιός « qui procure de l'argent » (Ar. Ass. 442, X. Econ. 20,15) ; -φορικός « ruineux » (Pl. Soph. 225 d) ; composés plus tardifs de sens technique : *χρηματ-αγωγός* m. « transporteur de fonds » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), *χρηματο-φύλαξ* m. traduit le lat. *praelectus aerarii* (Vett. Val. 38,34) ; -φυλάκιον n. « trésor » (Str. 12,2,6) ; *χρηματοργία* f. terme d'astrologie, « influence » des astres (*Cat. Cod. Astr.* 8 (4), 214).

Au second terme de composés possessifs, deux types : -*χρήματος* et -*χρήμων*. Le plus ancien -*χρήμων*, parfois poétique : ἄ-*χρήμων* « pauvre » (Sol., Pl., E. Méd. 461), avec ἄχρημονέω (Pl. Com. ap. Poll. 6,196) et ἀχρημοσύνη (Od. 17,502, Thgn. 156) ; πολυ-*χρήμων* « très riche » (Plb.

18,35,9 ; Man. 4,21) avec πολυχρημοσύνη (Poll. 3,110) ; φιλο-*χρήμων* (Dam. Isid. 238, Lyd. Mag. 3,53) avec φιλοχρημονέω (Pl. Lois 729 a) et φιλοχρημοσύνη (Pl. Lois 938 c, Ps.-Phoc. 42).

Parallèlement -*χρήματος* presque uniquement en prose : ἄ-*χρήματος* « pauvre » (Hdt., *Æsch.*, etc.), -*ία* (Th., D.H.), -*έω* (Hsch.) ; φιλο-*χρήματος* (And., Pl., etc.), -*ία* (Pl., etc.), -*έω* (Antiph. Soph., Pl., etc.) ; πολυ-*χρήματος* (Str., etc.), -*ία* (X.), -*έω* (Str. 9,2,40 prob.).

En onomastique, nom de femme rare *Χρήμα*, O. Masson, *Z. Pap. Epigr.* 23, 1976, 263.

*Χρήμα* a subsisté en grec contemporain au sens de « argent » (monnaie).

2. Au sens de « besoin », l'ionien a aussi *χρήμη* f. (Archil. 56,5, Ps.-Hdt. Vit. Hom. 13,14) avec *χρημοσύνη* f. (Thgn. 389,394, etc.) ; *χρημοσύνη* (Tyr. 10,8, etc.), doublet à σ inorganique, se sépare du groupe de *χρησμός* qui s'est spécialisé dans le lexique oraculaire, voir s.u.

3. *χρήσις* f. s'oppose à *χρήμα* comme terme abstrait : c'est « l'usage qu'on fait » de ce à quoi on a recours, avec des acceptions diversifiées : au sens général (Pi. O. 11,2, N. 1,43, Démocr. 242, Hp., Th., Pl., X., D., Arist.), « relations avec quelqu'un, commerce d'amitié », cf. déjà *χρεία* (Isoc. Ep. 2,14, Arist.), tardivement « usage grammatical » (D.H., A.D.) ; en liaison avec *χρήσασθαι* « emprunter », *χρήσις* « emprunt » (Arist., Plb., Ps.-Phoc.) ; le sens de « prêt » est possible dans les exemples tardifs et Redard, o. c. 96, le rattacherait à *χρήσαι* « prêter », tout en maintenant comme sens originel celui d'emprunt (cf. l'ambivalence de fr. « louer ») ; emploi oraculaire au sens attendu de « consultation » de l'oracle (Pi. O. 13,108), cependant discuté : « oracle rendu » selon LSJ, avec témoignage d'une inscription tardive de Pergame (*Abh. Berl. Akad.* 1932, 5, 50 : II<sup>e</sup> s. après) ; ce témoignage unique résulte d'une ambivalence acquise comme celle de fr. « consultation » dans les vocabulaires médical et juridique.

Plusieurs formes à préfixe toutes post-classiques, hell., et tardives : dans le vocabulaire grammatical *κατά-χρησις* « usage, emploi » (pap. II<sup>e</sup> s. av., Gal.), particulièrement « emploi abusif », « catachrèse » (Arist. ap. Cic. Orat. 27,94, Démétr. Lac., D.H., etc.) ; σύγ-*χρησις* « synonyme » (Ath. 11,477 c) ; dans le vocabulaire économique *πρό-χρησις* « emprunt » (pap. du III<sup>e</sup> s. av. au II<sup>e</sup> s. après), *ἐκ-χρησις* « id. » (inscr. I<sup>er</sup> s. av.) ; etc.

Le grec moderne emploie encore *χρήση* (puriste *χρήσις*).

Et. : L'opposition lexicale entre le dérivé en -*μα* « ce à quoi on a recours » et le dérivé en -*σις* « le fait d'y recourir » est très explicite. La base commune des deux termes se trouve dans *χρή*, voir s.u.

**χρησ-** : base secondaire commune à *χρησμός*, *χρήστης*, *χρηστός*, etc.

1. *χρησμός* m. « oracle », désigne non la question posée, mais uniquement la réponse formulée (Pi. P. 4,60, Hdt., att., SIG 1044,49, Halic. IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av.). Pourvu d'une puissance agissante, l'oracle est formulé en vers, d'où l'importance des expressions avec ἔδδεν et des composés en -*ωδός*, etc. ; son rôle politique est attesté par la collection, le colportage et la répétition de ces réponses (en particulier Hdt. 1,62 ; 8,96 ; surtout 7,6 ; Th. 2,8).

La glose d'Hsch. *χρησμός* · τιμωρία attesterait un sens

non technique de « recours, secours accordé à quelqu'un » (Redard, o.c. 92, n. 1).

A fourni des composés, dont deux très importants :

a. *χρησμοφδός* adj. (S.), subst. « chanteur d'oracles, devin » (Pl.), d'où *-φδέω* (Hdt., att., Plu.), *-φδία* f. (Æsch., Pl., Plu.), *-φδημα* n. (Hsch., Eust.), *-φδικός* adj. (Luc.).

b. *χρησμολόγος* adj. (Hdt., S.); subst. « compilateur » et « colporteur » d'oracles (Hdt., Th., Ar.), d'où *-λογέω* (Ar., LXX, D.S.), *-λογία* f. (D.S., Poll.), *-λόγιον* (Poll.), *-λογική* (Poll.).

Plus tardifs sont d'autres composés : *χρησμο-γράφιον* n. (Rev. Phil. 44, 1920, 249, 251 : Didyme, 11<sup>e</sup> s. av.); *χρησμο-ηγόρος* (Rev. Phil. 46, 1922, 114, IG Rom. 4, 1540), *-ηγορέω* (Luc.); etc.

2. Noms d'agent : *χρήστης* m., « diseur d'oracles » (inscr. 11<sup>e</sup> s. av., etc.), et dérivé *χρηστήριον* n. « lieu de l'oracle » (H. Ap. 81,216, Hés., Hdt., E., etc.), « sacrifice préliminaire » avant l'oracle (Pi. O. 6,70, Æsch., S., E., IG II<sup>e</sup> 1126,33); *χρηστήριος* adj. « oraculaire » (Æsch. Eum. 241, etc., Hdt., E., inscr.); *χρηστηριάζομαι* « consulter l'oracle » (Hdt., Théop., D.S.), actif « rendre un oracle » (Ephor. 31 b, inscr.) et *παρὰ-* « rendre un oracle mensonger » (Str.).

Au sens de « propre à l'usage », *χρηστήριος* adj. (inscr. vi<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> s. av., Pl. Com. 27, Str., etc., pap.); subst. pl. n. *χρηστήρια* « ustensiles, mobilier, installations » (inscr. vi<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> s. av., Str., etc.); [peut-être *χρητήρες* m. (pap. 11<sup>e</sup> s. av.) pour *χρηστήρια* dans cette valeur : si la forme est bonne, absence de σ confirmant une tendance à la spécialisation des thèmes, voir plus bas Et.].

La forme complémentaire en *-τωρ* n'est attestée que dans une glose *χρήστωρ* : *μάντις* (Hsch.) qui ne laisse donc pas définir d'opposition avec *-τήρ*.

En ce sens, composés : *ὑπο-χρήστης* m. « acolyte de celui qui dit les oracles » (inscr. Milet 1<sup>er</sup> s. av., 11<sup>e</sup> s. après); *πυθο-χρήστᾱς* m. dor. « inspiré par la Pythie » (Æsch. Ch. 940). Dans le sens économique *χρήστης* a les deux diathèses : « emprunteur » [*κίχραμαι* : *χρῶμαι*] (Phoc., D., inscr. 11<sup>e</sup> s. av.), « prêteur, usurier » [*κίχρημι*] (Ar., Lyc., Lycurg., Ps.-Phoc. 83, etc.).

3. *χρηστός* : adj. verbal « que l'on peut utiliser », d'où notion de pertinence extrême, d'excellence : associé souvent à *γενναῖος*, *ἐσθλός*; antonyme de *ἀχρεῖος*, s'oppose aussi à *ἀσχερός*, etc. Apparaît dans *Batr.* 39, puis commun en ion-att., notamment dans de multiples valeurs morales et sociales; fréquent dans les épitaphes à partir de l'époque hellénistique, avec la formule au vocatif *χρηστὲ* (*χρηστή*) *χαῖρε*, Guarducci, *Epigr. Graeca* 3, 151-152. Noter la *χρηστή τελευτή* « fin heureuse »; p.-é. de là *χρηστὸν τινα ποιεῖν* = *ἀποκτινύναι* à Sparte, selon Arist. fr. 592 = Plu. *Quaest. Rom.* 52, *Quaest. Graec.* 5 (v. L. Robert, *Études Anatoliennes* 369); peut s'expliquer aussi par l'idée de disposition définitive prise à l'égard d'une personne; en tout cas euphémisme (v. sous *χρή* les verbes *δια-*, *ἀπο-χρᾶσθαι*).

Au second terme de composés : *ἄ-χρηστος* « inutile, sans effet » (*Batr.* 70, Hdt., Hp., att.), « impraticable » d'où « impitoyable » (Hdt. 8,111, etc.), « inutilisé » d'où « encore neuf » (Luc. Lex. 9, Ath. 3,97 c); au sens actif « qui n'use pas de » (E. Tr. 667); *ἀχρηστέω* « être inutile » (S.E.); *ἀχρηστόω* « rendre inutile » ou « inutilisable », *ἀχρηστία*

« inutilité » (Hp., Pl., etc.); adv. *ἀχρήστως* « inutilement »; *πάγ-χρηστος* « à tous usages » (Ar., X.), n. pour des remèdes (Gal., etc.); *φιλό-* (X., D.H.), *μισό-* (X.), *πολύ-* (Arist.), *δύσ-χρηστος* « incommode, difficile » (Hp., X., hell.), d'où *-τέω* (Plb.), etc. Dans le vocabulaire grammatical : *ἄχρηστος* « inusité », d'où « désuet, obsolète » (Eust. 118,25) avec *ἀχρηστεύω* « être inusité » (Sch. D.T. 195 H.); *καταχρηστικός* « employé à tort » (Phld. Rh. 1,89 S.), d'où adv. *καταχρηστικῶς* « par abus de terme » (Str., S.E.).

Sont à mettre à part deux composés qui se réfèrent à la notion d'oracle : *πυθό-χρηστος* à propos d'oracles rendus à Delphes (Æsch. Ch. 901, att., hell.); *θεό-χρηστος* à propos de la loi mosaïque (Ph. 2,577); ils sont à rapporter à *χρησθαί* au sens spécialisé de « consulter l'oracle ».

Au premier terme, formes moins anciennes : *χρηστό-φιλος* « qui a pour amis des gens de bien » (Arist.), *-φιλα* (Arist.); *χρηστο-ήθης* « d'un caractère bon et honnête » (Arist., Ptol.), *-ήθεια* (LXX, Démétr.), et plusieurs termes exprimant l'excellence dans un talent.

Dérivés : *χρηστότης* f. (att., hell., LXX), *-σύνη* f. (SEG 3,435), *χρηστικός*, de personnes : « habile à l'usage » (Arist.), de choses : « propre à l'usage » (Plu.).

Dans l'onomastique, noms en *Χρηστο-* et *-χρηστος*, Bechtel, *H. Personennamen* 471.

Le grec moderne utilise encore *χρηστός* avec les valeurs de « bon, honnête, de valeur », etc.

4. *χρήσιμος* adj., non forcément issu de *χρήσις* pour la forme (Redard, o. c. 101), très proche de *χρηστός* pour le sens : qualifie celui en qui ou ce en quoi on cherche et trouve recours, ressource, avec les mêmes associations et les mêmes spécifications morales et sociales (Thgn. 406, Hdt., Th., att., etc.). Fréquent dans les décrets d'*εὐεργεσία*.

Cette proximité peut expliquer le très petit nombre des dérivés et composés : *χρησιμότης* f. (inscr. tard., Gloss.) *χρησιμεύω* (Thphr. fr. 175, LXX, D. S., Dsc., Luc., Gal.); peut-être *χρησιμολογέω* « parler dans un dessein édifiant » (Phld. Po. 5,13); *-λογία* (*ibid.*).

Le grec moderne emploie encore *χρήσιμος* au sens de « utile, profitable ».

Et. : Malgré l'ancienneté de certaines d'entre elles, *χρηστήριον* notamment (H. Ap. 81,214), dans tout cet ensemble on peut considérer comme plus récentes les formes à σ inorganique : *χρή*, *χρειώ*, *χρεῖος*, *ἀχρήϊον* (sous *χρεία*), *χρήμα* (Od.) sont épiques, tandis que *χρηστός*, *χρησμός*, *χρηστηρ*-, *χρήστης* n'apparaissent qu'à partir du vi<sup>e</sup> s. av. Le sens oraculaire, sans être exclusivement lié à ces formes à σ, se développe d'une façon privilégiée autour de *χρησμός*, *χρηστηρ*-, *χρήστης*. La cohérence de ces termes rend inutile une analyse de *χρησμός* en *χρη-σμός*, une base *χρησ-* ayant de toute manière fonctionné dans le vocabulaire grec, étant elle-même issue de *χρή*, voir s.u.

*χρίμπτομαι* : aor. *χριμφθεις* (Od. 10,516, Pi. P. 12,21), présent (Æsch., E., Théoc.), aor. *ἐχρίμψατο* (H. Ap. 431, Euph.); actif rare sans préfixe : présent *χρίμπτω* (Æsch., S., E., A.R.).

Avec préverbe, surtout *ἐγ-χρίμπτω*, aor. *ἐνέχριμψα* (Il. 23,334, Hdt.), fut. moyen *-φομαι* (A.R.), passif fréquent à l'aoriste *ἐν-ἐχρίμθη* (Hom., Hdt., Hp., E., Opp., Arat.). Forme à conjugaison contracte *ἐγγριπτᾶται* : *ἐγγίζει*, *ἐμπίπτει* (Hsch.).

Avec d'autres préverbes : ἀποχρῖμφθέντα · ἀποχωρῖσθέντα (Hsch.), συγχρῖμφθέντα · συνενεχθέντα (Hsch.).

Sens : « frotter, effleurer », avec des emplois transitifs au moyen, mais surtout à l'actif : « mener tout près de, faire approcher de », intransitifs à l'actif, mais surtout au moyen : « s'approcher » avec ou sans complément (surtout au datif).

Et. : Le sens général comme le groupe initial χρ- font naturellement chercher un rapprochement avec χρᾶω et χρίω. Mais formation de date évidemment grecque dont on ne peut tenter de rendre compte qu'à l'intérieur de cette langue : le groupe -πτ-, expressif, peut avoir joué un rôle dans la création de présents comportant aussi une nasale, comme σκίμπτομαι ou γνάμπτω, sans qu'on puisse parler de croisement entre deux formes précises, voir s.u. σκίμπτομαι.

χρίω : (ἵ hapax AP 6,275) présent actif (Hom., S., etc.), -ομαι moy. et pass. (Hom., Hdt., etc.), avec imparf. χρίον (Od. 4,252), χρίσκε (A.R.) ; aor. ἐχρίσα (Hom., etc.), moy. χρίσάμενος (Hom., etc.) ; parf. moy. κέχρημαι (Hdt.), κέχρησαι (LXX), actif κέχρηται (LXX) ; aor. pass. ἐχρίσθην (Æsch., Achae.) ; fut. moy. χρίσομαι (Od., etc.), pass. χρίσθήσομαι (LXX).

Sens : « frotter, oindre, enduire » (Hom., ion.-att., etc.), d'huile après le bain (Hom., etc.), pour des funérailles (Hom., etc.), pour une consécration (LXX) ; dit aussi d'objets, dans le sens spécialisé de « teindre » (Hdt., X., inscr. 11<sup>e</sup> s. après) ; emploi p.-ē. illustré dès le mycénien avec l'adj. verbal *kirita* n. pl. pour des tissus (*pawea*, Chadwick-Baumbach 257). L'emploi à propos de l'agressivité, de l'insistance d'un taon et d'un moustique est propre à Æsch. (Pr. 566, 597, 675, 880).

Formes à préverbe : ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐπι-, κατα-, περι-, συγ-, ὑπο-.

Dérivés très souvent accompagnés de formes comportant ces préverbes : 1. χρίω f. « action d'enduire, onction » (Hp., Arist., hell., etc.), « enduit de plâtre » (Æl.) ; 2. χρίμα n. « onguent » (Xénoph., Æsch., Achae., X., Call., etc.), puis χρίσμα n. « id. » (X., Théophr., LXX, Sor., Gal.), « enduit » (D.S., Luc., inscr. v. L. Robert, *Noms indigènes* ; 396) 3. quelques termes rares : χρίσμιος adj. « propre à l'onction » (schol. Ar.) ; χριστήριον n. « onguent, flacon à onguent » (Suid.) ; κονιαταί · ἀσθεσάριοι. καὶ οἱ χρίσται (Hsch.) ; 4. συγ-χρισμός m. « onguent, baume » (Paul. Aeg.) ; 5. surtout χριστός et quelques formes à préverbe « propre à l'onction » (Æsch., E., LXX), « oint » (LXX), spécialement de ceux qui ont reçu l'onction sainte : Rois d'Israël, patriarches, etc. (LXX), et, dans le vocabulaire chrétien « le Christ » (NT). Dans ce dernier sens, développement d'un groupe de composés dans le NT : ἀντί-, ψευδό-, et chez les Pères de l'Église : μῖσός-, ἀρνησί-, et χριστ-έμπορος, χριστο-κάπηλος, -κίνητος, -μάχος, -πτόνος, etc. (Gr. Naz., J. Chrys.) ; dérivés χριστότης f., χριστιανότης f., etc.

Dans le vocabulaire chrétien, plusieurs termes ont connu une grande extension, d'abord en latin : de *Christus* a été tiré *christiānus* d'où, par emprunt inverse grec χριστιανός (et de là χριστιανίζω, etc.).

Χριστο- apparaît enfin dans l'anthroponymie chrétienne : Χριστό-δωρος, etc.

Et. : χρίω est un présent primaire qui a fourni la base de toute une conjugaison et paraît reposer sur un radical

χρίσ- (\*χρίσ-ω ou \*χρίσ-γω), sans qu'on puisse préciser l'ancienneté de σ (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,371, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,686, Risch, *Wortbildung* 335). Le mycénien *kirisewe* nom de métier (Chadwick-Baumbach 257) est d'identification trop incertaine pour être utilisable, cependant que *kirita* ne peut fournir d'indications sur -s-. Hors du grec, pas de rapprochement précis : lit. *gr(i)ėjū*, *grīži* « écrémer le lait » et formes germaniques très éloignées pour le sens, v. Frisk s.u. χρίω et Pokorny 457, avec de vastes, mais vagues regroupements. Il convient d'écarter (malgré Frisk) une hypothèse formulée plusieurs fois par O. Haas, notamment *Sprache* 6, 1960, 19-22, *Ling. Balkan.* 10, 1966, 86 sq., 237 sq., qui rapprocherait de χρίω des formes en néo-phrygien, participes γεγρεμεναν, γεγρεμενον, car elles ne sont pas encore élucidées ; autres hypothèses énumérées chez Heubeck, *IF* 64, 1958, 19 et note 29. Du point de vue du grec, est surtout notable l'existence simultanée de χρίω et de χρᾶω, comme ψίω et ψᾶω.

χρόα, f., voir χρώς.

χρόμαδος, χρόμις, χρόμος, voir χρεμετίζω.

χρόνος : m. « temps », s'oppose à καιρός qui est l'instant précis et marque une limite, et à αἰών qui est l'éternité. Platon (*Tim.* 37 d) le définit comme εἰκὼς κινητόν τινα αἰώνος « une représentation mobile de l'éternité ». Il est en outre divisible (μέρη χρόνου), donc mesurable. Déterminé par πολὺς, τόσος, etc. (Hom., att., etc.) ou par ὀλίγος, βραχύς, etc. (ion.-att.), désigne usuellement le temps qui s'écoule, une durée définie, tout laps de temps, le temps historique (Hom., ion.-att., hell.). La notion de mesure se retrouve à propos des quantités vocaliques ou syllabiques (Longin., A.D.), d'où l'emploi comme nom d'unité rythmique : « temps » musical, notamment au pl. (Aristox., Aristid. Quint.). Autre emploi pour la mesure du temps : χρόνοι pl. « années » (pap. 11<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> s. après), attribué à une influence du latin *tempora* (v. Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,124) ; cf. le grec moderne χρόνια « années » : l'influence du latin peut n'avoir été qu'accessoire.

Au second terme d'une quarantaine de composés, notamment dans le sens technique de mesure ou temps métrique ou musical : τετρά-χρονος « à quatre temps » (Aristox., A.D., Heph.), τρι- « à trois temps », notamment en prosodie (Heph., A.D.), ἐπτά- « à sept temps » (Heph.), ἱσό- « de même révolution », pour des astres (Eudox.), « régulier », pour le pouls (Gal.) ; ἀν-ισό- « de durée inégale » (Herodic. ap. Orib.), « à temps inégaux » (Aristid. Quint.) ; ἕγ- « d'un instant, bref », aussi « temporel » [opp. à éternel] (hell.) ; σύγ- « de même durée » (hell.). Ce type de composés donne lieu à la dérivation de présents dénominatifs en -χρονέω, tous hell. ou tardifs : ἴσο- (Thphr., A.D., Aristid. Quint., Luc.), μακρο- (Sor.), μετα- et πρωτο- (Diog. Gen.), συγ- (Erot., Diog. Gen., Ptol., A.D., Iamb.), ὑπερ- (inscr.). Le verbe simple χρονέω pour χρονίζω est unique et tardif (AP).

Composés plus anciens à second terme -χρόνιος, au sens plus général de « temps, durée » : πολυ-χρόνιος « d'une grande durée » dans des acceptions diverses (H. Herm., ion.-att., hell.) avec πολυχρονία f. « longue durée » (Arist.) et πολυχρονιότης abstrait (hell.) ; μακρο- « de longue durée »

(Hp., Gal., LXX); βαρυ- « de courte durée » (Pl., Plu.); ίσο- « de même durée de révolution » (Thphr., Euc., Hero, Ptol.); υπερ- « extrêmement vieux » (Zen.), « dont l'échéance est passée » (pap. 1<sup>er</sup> et 11<sup>e</sup> s. après); μεταχρόνιαι à propos des Harpyes qui s'enfuient (Hés. Th. 269, et à sa suite A.R., Nonn.) fait difficulté pour le sens (voir West, *ad loc.*): si le texte est fautif (pour μεταχρόνιαι), c'est déjà cette forme qu'ont connue les Anciens et qu'a tenté d'expliquer la tradition grammaticale et lexicographique.

Rare au premier terme de composés: χρονογράφος « annaliste » (Str., Luc., Agath.), d'ou -γραφία f. « chronique historique, annales » (Pib.), -γραφέω (Tz.), χρονοτριβέω « atermoyer, traîner en longueur » (Arist., Plu.); χρονόλαβον n. nom d'un instrument de mesure du temps (Procl.).

Dérivés: 1. χρονίζω exprime toutes les modalités de prolongement dans le temps: durée, permanence, retard, vieillissement, invétération (ion.-att., hell., LXX, etc.), attesté aussi sous forme composée: ἐγ- trans. et intrans. (att., hell., tard.), συγ- (hell., tard.), πολυ- (LXX, Ptol.); μακρο- (LXX, pap. tard.); d'ou χρονισμός m. « long séjour » (Pib.), « lenteur » (D.H.). D'autre part χρονόω « rendre temporel » (Ptol.) et πολυχρονέω intr. (Ptol.); 2. diminutif χρονίσκος m. (LXX); 3. adjectifs: χρόνιος qualifie tout ce qui est soumis au temps par l'ancienneté, la vieillesse, la durée, le retard, la permanence, etc. (Hom., ion.-att., hell.); χρονικός plus récent et d'application plus restreinte, exprime des aspects objectifs du temps: historique (Plu., D.H., D.S.), grammatical (A.D.), prosodique et syllabique (A.D., Eust.).

En grec moderne, χρόνια neutre pl. subsiste au sens de « années », avec χροιάζω à propos d'un enfant qui a un an.

Et.: L'analyse χρ-όνος, inspirée par κλόνος et θρόνος, ne fournit ni un suffixe, ni un radical acceptables. Multiples tentatives anciennes rapportées dubitativement par Frisk s.u. pour justifier le rattachement à l'une ou l'autre des racines \*gher- (Pokorny 439-443), notamment \*gher- « saisir, tenir, contenir », avec des sémantismes divers dans ce dernier cas. Explication pélasgique de Van Windekens (*Pélasgique* 142) par χείρω « couper », ce qu'excluent de toute façon la définition rapportée plus haut et la notion constante de durée. Faudrait-il songer au terme avestique *zruan-*, *zrān-* m. « temps, durée », que l'on rapporte habituellement, mais non sans difficultés morphologiques et sémantiques, au groupe de γέρων, etc. ? De toute façon l'étymologie est inconnue.

χρῦσός: m. (ŷ Pi. N. 7,78, issu de la lecture χρῦσέω d'une forme homérique à synizèse de l'adjectif χρῦσέω, v. Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,516) « or » (Hom., etc.); le mycénien *kuruso* paraît employé comme substantif et comme adjectif (Chadwick-Baumbach 268).

Au premier terme de plusieurs centaines de composés de toutes les époques, depuis le mycénien: *kurusowoko* = χρῦσο-φοργός, v. F. Bader, *Demiourgos* 33, cf. χρουσουργός « orfèvre » (LXX); -πέδιλος « aux sandales d'or » (Hom., Hés., Sapho), -θρονος de sens discuté, v. s.u. θρόνα (Hom., Pi., etc.); -ρραπις « à la baguette d'or » pour Hermès (Od. 5.87, 10.277, H. Herm. 539) [discussion chez Beekes, *Laryngeals* 246], -χρός « qui dore » les cornes de la victime (Hom.), « orfèvre » (att., etc.), avec tout un groupe de dérivés: -χοῶω, -χοϊνός, etc.; χρυσ-ηλάκατος de sens discuté, à propos d'Artémis (Hom., etc.), d'autres divi-

nités (Pi., etc.), v. s.u. ἡλακάτη; -άμπυξ de chevaux « au frontal d'or » (Hom.), de diverses divinités (h. hom., Hés., etc.); -ῥορος « au baudrier (brodé) d'or » (Hom.) et -ῥωρ (H. hom., Hés., Pi.), pour lesquels on ne suivra pas Wyatt (*Length.* 97 sqq.) qui y cherche ἀήρ « brume »; χρυσο-πῆληξ « au casque d'or » (Æsch., E.), avec la forme métrique χρυσο-πῆληξ (H. Arès, cf. χαλκεό-φωνος Hom.); χρύσο-οφρυς m. « daurade », *Chrysophrys aurata* (Épich., Eup., Arist., pap. 11<sup>e</sup> s. av., voir Thompson, *Fishes* 292); χρυσ-ώνητος d'un esclave « acheté avec de l'or » (Callistr. Hist., voir Willetts, *Gl.* 39, 1961, 71 sqq.); etc.

Moins fréquent au second terme. Cependant πολύ-χρυσος « riche en or » (Hom., etc.); πάγ- « tout en or » (Pi., S., E.); ἐλί- « immortelle », *Helichrysum siculum* (Alcm., Ibuc., Cratin.), ἐλειό- « id. » (Thphr.); ἄ- « sans or » (Pi., Ath.); μελί- « couleur de miel et d'or » (Pline, Opp.); et des formes préfixées (v. Strömberg, *Greek Prefix Studies* 136): ὕπό- « qui recèle de l'or » (Pl. à propos d'esprits doués), « doré » (hell., inscr. 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> s. av., v. Kretschmer, *Gl.* 21, 1932, 221), ἐπί- « doré » (Hdt., inscr.), ζά-, ἀμφι-, περι-, ἔγ-.

Dérivés: χρυσίον n. « objet d'or, monnaie d'or » (ion.-att.), avec le diminutif χρυσίδιον n. en mauvaise part (Isocr.), χρυσιδάριον n. (Ar.), et χρυσάριον (Hdn., Eusth.); χρυσίς, ἰδος f. « coupe d'or » (Com., att.); χρυσίτης m., -ίτης f. (Hp., Hdt., Str.) « qui contient de l'or » (terre, poudre, pierre, etc.), « pierre de touche » (Cyran.), nom de plante, « serpolet »; χρυσεῖον, surtout pl. -α « mines d'or » (X., Pib., pap. 11<sup>e</sup> s. av.); χρυσάλλις, ἰδος f. « chrysalide » d'un papillon (Arist., Thphr.) et « hanneton » (Eust., v. Gil Fernández, *Nombres de insectos* 102); χρύσαφος (Marc. Sid.) et χρύσοφος (Cyran.) noms de poissons, v. Thompson, *Fishes* 292.

Adjectifs: χρύσειος (ép.), χρύσεος (ép., lyr.), att. χρυσοῦς avec accent analogique; ἐολ. χρύσιος (Sapho), χρούσιος (béotien, 11<sup>e</sup> s. av.), « d'or, doré » au propre et au figuré exprimant valeur, prix, beauté, éclat, etc.; aussi χρύσεια μέταλλα « mines d'or » (Th.); comme substantif, nom de monnaie; χρύσινος tardif pour χρύσεος; χρυσικός « id. », n. pl. « paiements au comptant » (pap. tard.); χρυσότερα épithète de beauté (Sapho, inscr.).

Dénominaux: 1. χρυσοῦμαι pass., notamment ptc. parf. κεχρυσωμένος, « recouvert d'une couche d'or » (Hdt., Ar., Pl., inscr.); act. « dorer », avec préfixes κατα-, περι-, ἀπο- (ion.-att., le verbe simple plus tardif), et dérivés -ωμα, -ωσις, -ωτήρ, -ώτρια, -ών; 2. χρυσίζω intransitif « être doré » ou « couleur d'or » (Arist., Diosc., Hdn., etc.); 3. χρυσάζεται « cosmétique » (Hsch.).

A joué un rôle assez important dans l'anthroponymie: Χρῦσ-ιππος, Χρυσό-γονος, Χρυσό-στρατος, etc., Χρῦσις, Χρσίλλος, Χρυσώ, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472.

Χρυσός reste employé dans la langue moderne avec nombre de dérivés et de composés.

Et.: Emprunt assuré au sémitique (akk. *hūrāšu*, ougar. *hṛs*, hébr. *hāruš*) le phénicien *hṛs* étant le modèle le plus vraisemblable, voir É. Masson, *Emprunts sémitiques* 37-38; le *ss* attendu pour rendre l'*s* emphatique peut s'être simplifié après longue dès le moment de l'emprunt. Hypothèse invérifiable d'une syncope de \*χρῦσός- chez Szemerényi, *Syncope* 53-54, fondée sur l'ambiguïté théorique de la graphie syllabique du mycénien.

L'indo-européen a dû avoir pour l'or un nom ancien,



qui est représenté notamment par lat. *aurum*, v. pruss. *ausis*, tokh. A. *wās*, mais ce terme a été remplacé par des formes issues de la racine \*ghel- « avoir un éclat jaune » sur une grande partie du domaine (voir *χόλος Et.*).

La répartition de ces divers termes est utilisée à des fins de chronologie et de groupement dialectaux des langues i.-e. (p. ex., Porzig, *Gliederung des indogerm. Sprachgebiets*, ou Georgiev, *Introd. alla storia delle lingue indeuropee*, etc.). Le grec, par l'emploi d'un terme emprunté, échappe à ces spéculations.

**χρῶς** : m. (Hom., etc.), acc. *χρόα* (Hom., E., ion.), gén. *χροός* (Hom., E., ion.), dat. *χρότ* (Hom., E., ion., lesb.) ; l'attique a généralisé un thème *χρωτ-* qui apparaît sporadiquement chez Homère : gén. *χρωτός* (*Il.* 9,575, att.), acc. *χρώτα* (*Od.* 18,172,179, Hés. *Tr.* 556, Pi., att.), dat. *χρωτί* (Pi. *P.* 1,55, att.), pl. *χρώτες* (Arist.), mais connaît encore chez les Tragiques les formes sigmatiques.

Sens : « surface du corps humain, peau » (Hom., ion.-att.), « chair » (Hom.), « le corps et ses membres » (Pi., E., Arist., etc.), « teint, carnation » (Hom., att., Arist., Théoc.), « couleur » en général (Æsch., Arist.), ce dernier sens se développant surtout dans les dérivés. La locution *ἐν χρότ* (ion.), *ἐν χρώ* (att.), v. Wackernagel, *Spr. Unt.* 146, sq., Egli, *Heteroklisis* 59 sq., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,578, toucher « ras, à ras », d'où « au ras de, tout près de » suivie du gén., conserve ce sens de surface de contact extérieure.

Au second terme de composés le thème revêt des aspects différents (v. Sommer, *Nominalkomposita* 21 sqq.) : sigmatique n. *ἐυ-χροός* (*Od.* 14,24), nom. sg. *μελαγ-χροίης* (*Od.* 16,175, avec adaptation métrique évitant le crétique), probablement myc. nom. sg. *akorowe* (duel -*wee*) à Cnossos à propos de bœufs blancs « sans taches » (à Lejeune, *Mémoires* 2,51 ; mais à- « de couleur uniforme » Chadwick-Baumbach 257) ; acc. sg. -*χροα* (ταμεσί- Hom. ; λευκό-, γλαυκό-, etc., Trag., att.), gén. sg. -*χροος* (ἀπαλό- H. Aphr., Hés., etc.), nom. pl. -*χροες* (μελανό- Hom., etc., μελάγ- (Hdt.), acc. pl. -*χροας* (ταμεσί- Hom., χιονό- Philox.), n. pl. -*χροα* (μονό- Arist.) ; *μελαγ-χρής* (Cratin., Eup., et Com., pap. iii<sup>e</sup> s. av.). Nombreuses formes thématisées en -*χροος* > -*χρους*, acc. et n. sg. -*χρους* > -*χρουον*, gén. -*χρόου* > -*χροῦ* (*Od.* 12,246, ion., E., Arist., hell.), notamment à propos du teint dans les signalements de personnes (inscr., pap., v. L. Robert, *Noms indigènes* 231) d'où comparatif -*οὔστερος* (Hp., Arist.). Thème avec longue, nom. sg. -*χρως*, acc. et n. sg. -*χρων*, gén. sg. -*χρω* (Hp., Ar., Pl., Arist., Théoc.). Avec dentale, acc. sg. -*χρωτα* (E.), gén. sg. -*χρωτος* (Hp., E., Ar., Arist.) et formes adverbiales *συγχρωτα* « chair contre chair » (Artém.), *προσχωτα* « id. » (Artém.) issues de locutions prépositionnelles.

Dérivés : 1. ion. *χροτή* (*Il.* 14,164), att. *χροίᾱ*, *χρόᾱ* f. « surface du corps, corps, peau » et, chez les pythagoriciens « surface d'un objet » (Arist., Epicur., etc.) ; « carnation, teint, couleur » (att.), d'où les notions de *εὔχροια* et *ἄχροια* en médecine (Hp., Arist., Thphr.) ; « nuances » mélodiques (Aristox., Cleonid.) ; *ἐπιχροαί* f. pl. « couleurs » (Thphr.), *χροῖα* n. pl. « id. » (Emp.). Verbe : *χρότίζω*, *χρώζω* act. et moy. « toucher, être ou venir en contact, s'unir à » (E., Théoc.), « teindre, colorer, tacher » (Arist., Alex., Thphr., Nic., Luc.) avec nombreux préverbes dans ce sens : *ἐγ-*, *ἐπι-*, *κατα-*, *συγ-*. De là les termes de gloses

*χρόσις* f. et *χροισμός* m. Verbe tardif *χροάζω* « colorer » (Ruf.).

2. Sur un thème *χρωσ-*, parf. moy. *κέχρωσμαι* (Hp., E., etc.), passif (Pl.), aor. *ἐχρώσθην* (Pl., etc.), d'où constitution d'une conjugaison régulière avec les formes actives *ἐχρώα* (Arist., Luc.), *ἐπικέχρωα* (Plu.), *χρώσω* (Hsch.), puis le présent *χρώννυμι* (Plu., Luc.), -*νύω* (Alex. Aphr., Lib.) « teindre, colorer » (avec des formes à préfixes *ἀνα-*, *ἀπο-*, *ἐπι-*, *παρ-*) qui vient en concurrence de *χροτίζω* et *χρώζω*. Sur ce thème adj. verbal *ἄ-χρωστος* « non touché » (E.), « sans couleur » (Democr. ap. Plu.). Nom d'agent *χρωστήρ* « qui teint » (AP).

3. Sur un thème *χρω-*, substantifs *χρώσις* f. « teinture » (Diosc., Poll., pap.), aussi avec préfixes *ἀνά-*, *ἀπό-*, *ἐπι-*. Surtout *χρώμα* n. « couleur » dans des acceptions multiples : « teint » (Hdt., X., Pl., E., Ar., etc.), « teinte » (Pl., X., Arist.), « nuance » mélodique (Pl., Plu.), en rhétorique (Pl., D.H.), d'où les dérivés *χρωματίζω* « teindre, colorer » (Hp., Arist., Thphr.), terme de rhétorique (D.H.) ; *χρωματικός* adj., du mode musical ou de la gamme par demi-tons « chromatique » (Aristox., D.H., Ph., Plu., Alciphre.) ; en rhétorique (Aps.) ; *χρωματισμός* m. « fait de colorer » (Diosc.) ; *χρωμάτινος* adj. « coloré » (*Peripl. Mar. Rubr.*) ; n. pl. *χρωμάτια* = *χρώματα* (AP). *Χρωματο-* figure aux premier ou second termes de quelques composés, dont seul *ἄ-χρώματος* « incolore » (Pl., Plu.) est notable et ancien.

4. Sur le thème à dentale *χρωτ-* : verbe dénominatif *χρωτίζω* « teindre » (Plu.), moy. « se donner une teinture de » figurément (Ar.), et formes à préverbes (*συγ-*, *συν-ανα-*).

Un diminutif *χρωτίδιον* n. (Cratin.).

Dans l'anthroponymie, un petit groupe de noms en *Χρωμο-* avec *Χρωμ-ίππα*, *Χρώμις*, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472, le type rare *Μέλαγ-χρος* (Alc.), *ibid.* 303,471 et les simples *Χρωτάριον* et *Χρωτώ* *ibid.* 483 ; en outre *Χωτάριον* (*sic*), O. Masson, *Zeit. Pap. Epigr.* 23, 1976, 263.

*Et.* : L'adjectif mycénien *akorowe* (duel) suggère un thème \**χροFos-* qui, avec des accidents divers, peut rendre compte de l'ensemble des formes. *Χρῶς* nom. peut résulter d'une contraction de \**χροFῶς*, et *χρόα* acc., *χρόός* gén., etc., d'hyphérèses dans \**χροFῶς-α*, \**χροFῶς-ός* (Szemerényi, *Studi Micenei* 2, 1967, 21 sq., Risch, *Wortbildung* 81,88). Ce thème explique directement le composé n. sg. *ἐυ-χροός*, type auquel appartient la forme mycénienne, tandis que *μελαγ-χροίης* nom. sg. en représente une adaptation métrique ; avec hyphérèse *μελάγ-χρους* pl. et *μελανό-χρους* pl. (autres composés, cf. plus haut) doivent reposer sur \**χροFees* ; *μελαγ-χρής* nom. sg. aurait subi l'influence du modèle *αἰδώς/-αἰδής* (Schulze, *Q. Ep.* 362, n. 2). *Χροίᾱ* f. (att. *χροίᾱ*, *χρόα*) est un dérivé en -*ιᾱ* du thème \**χροFos-* touché par une hyphérèse et dont la forme est parallèle à *ροῖᾱ*, *ποῖᾱ* (voir s.u.). Le 2<sup>e</sup> terme thématisé de composé -*χροος*, -*χρους* (*Od.*, etc.) peut reposer sur \**χροFos-ος* avec hyphérèse.

Le témoignage du mycénien rend plausible un rapport avec *χράω*, malgré Frisk s.u. *χρόα*, mais le vocalisme de ce verbe qui rime avec *ψαύω* et *χναύω* et paraît faire couple avec *χρίω* (cf. *ψίω*, *χνίω*) est un problème spécifique qui ne concerne pas les formes nominales. Ce rapprochement ne permet d'ailleurs pas de poser une étymologie claire (v. Frisk s.u., Pokorny 457).

**χῦλός** : m. « jus » comme liquide, spécialement « sève » des plantes (Pl., Thphr.), « décoction » (Diosc.), « tisane d'orge » (Hp., Ephipp.), « suc » des chairs animales (Hp., Arist.); état liquide sous lequel les aliments sont digérés, « chyle » (Gal.); « saveur, goût » (Ar., Gorg., Épicur., etc.).

Au second terme de composés chez les médecins et les naturalistes : **ξη-χυλός** « juteux, succulent » (Hp., Thphr., etc.), **γλυκύ-** (Hp., Xénocr.), **διά-** (Arist.), **εὖ-** « juteux » (Thphr., etc.) d'où **-ία**, **ἄ-** « sans jus » (Thphr., Xénocr., etc.) d'où **-ία**, **λεπτό-** (Thphr.), **πολύ-** (Xénocr., etc.), **δύσ-** (Xénocr.).

Au premier terme de rares composés tardifs : **χυλοειδής** « qui a l'aspect du jus » (S.E.), **χυλο-ποιέω** « transformer en chyle » (Ps.-Hp., Alex. Trall., Paul. Aeg.), avec **-ποίησις**.

Dérivés : **χυλάριον** n. diminutif (M.A.); **χυλώδης** « juteux » (Gal., Geop.).

Dénominatifs : 1. **χυλόω**, surtout passif **-όμαι** « réduire » et « être réduit en jus » par pressage, ou décoction, ou infusion, ou digestion (Hp., Gal., Diosc., Geop.), avec préfixes **ἀπο-**, **ἐκ-**, **ἐγ-** et les dérivés correspondants **-ωμα** n. (produit), **-ωσις** f. (action, notamment « digestion »); 2. **χυλίζω** « extraire le jus » (Hp., Arist., Thphr.), avec préfixes **ἀπο-**, **ἐκ-**, **ἐγ-** et les dérivés correspondants **-ισμα** n. (produit), **-ισμός** m. (action), voir Chantraine, *Formation* 145; 3. **χυλιάζω** « id. » (Aët.).

Comme d'autres termes de l'alimentation, peut avoir servi d'anthroponyme : voir L. Robert, *Noms indigènes* 311, sur un gén. **Χύλου** (?).

Voisin de sens et de forme est **χῦμός** : m. « suc », qui vaut pour les sucs naturels des végétaux et surtout des animaux (ion.-att.), du point de vue de la « saveur » et de la « succulence » (Arist., Thphr., Plu.), objet de préparations culinaires (tard., mais voir déjà **χυμίζω** plus bas). La tradition manuscrite ne reflète cependant pas toujours cette distinction, qui n'est pas évidente dans tous les composés.

Seulement au second membre de composés : **ξη-χυμός** « imprégné de suc, sapide » (Hp., Pl., Arist.); **εὖ-** « succulent, sain » (Hp., Arist., Ptol., Gal., etc.) avec **-ία**; **ἄ-** « sans goût » (Arist., Thphr., Xénocr.); **κακό-** (Arist., Ath., Diosc., Gal., etc.) avec **-ία**; **δύσ-** (Arist., Thphr.) avec **-ία**; **δλιγύ-** (Xénocr.), **πολύ-** (Xénocr.), **γλυκύ-** (Gal., Paul. Aeg.) avec **-ία**.

Dérivés : **χυμίων** n. diminutif (com.); **χυμώδης** « juteux » (Schol. Nic.).

Dénominatifs : 1. **χυμόμαι** « être changé en jus » (Gal.), act. avec **ἐκ-** « presser, pour tirer le jus »; 2. surtout **χυμίζω** « relever une saveur, assaisonner » figurément à propos de poètes (Ar., voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 755); avec préverbe **ἐκ-** « extraire le jus » (Arist.) et dérivés **-ωσις** f., **-ωμα** n. (**ἐκ-**) « ecchymose » (Hp.).

*Et.* : On a depuis longtemps rapporté les deux termes à la racine de **χέω** (v. Frisk s.u. **χυλός**). Mais le degré zéro attendu est **χῦ-**. Deux explications ont été proposées pour **χῦ-** : Vendryes (v. Chantraine, *Formation* 134,240) y a vu un vocalisme populaire expressif. Schulze (voir Pokorny 448) a supposé des doublets **-σμο-** et **-σλο-** des suffixes **-μο-** et **-λο-** : \***χυ-σμο-**, \***χυ-σλο-**. Cependant un doublet **-σλο-** est sans parallèle. Pour **χῦμός**, outre la possibilité de ce doublet, faut-il tenir compte de l'existence de **ζῦμη** et **ζωμός** ? Enfin, on pourrait songer à des quasi-participes \***ghus-lo-**, \***ghus-mo-** « qui se répand », sur un radical sigmatique (Pokorny 448) attesté d'autre part dans le tokh. (B *kuzām*, présent 3<sup>e</sup> sg.).

**χυμεία** et **χημεία** : f. « alchimie, art de la transmutation des métaux » (Zos. Alch., Olymp. Alch., Joann. Antioch., etc.).

Dérivés : **χύμευσις** f. (et **χήμ-**) « id. » (EM, Eust., Tz.), **χυμευτικός** « relatif à l'alchimie » (Zos. Alch., Olymp. Alch.).

Les **χυμευτὰς εἰκόνας** [**χημ-**, et même **χουμ-**] byzantines sont, entre autres, des enluminures (voir D. Lecco, in Lemerle, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> s. Byzantin* 36) dont les couleurs pouvaient être obtenues à partir des sucs extraits de plantes (brou de noix, garance, cucurmine, etc.).

*Et.* : L'incertitude graphique montre des termes byzantins pour lesquels le choix entre **χημ-** et **χουμ-** est vain. Pour **χημεία**, étymologie souvent répétée de Pott (*ZDMG* 30, 1881, 6 sq.) qui y reconnaissait le nom même de l'Égypte, voir s.u. **Χημία**. L'activité des chimistes ne se limitant pas à l'art (égyptien ? ; voir bibliographie chez Frisk s.u. **χημεία**) de la transmutation des métaux mais s'étendant à toutes les préparations de teintures, d'extraits, de décoctions, de sucs, etc., on a probablement affaire, plutôt qu'à une étymologie populaire, à une convergence de dérivés de **χυμός** et de **Χημία** que l'iotacisme empêche de démêler, les « transmutations » réussies portant en fait sur la couleur du métal. Discussion du mot chez D. Georgacas, *Gl.* 36, 1958, 193.

**χῦμός** : voir **χυλός**.

**χυρβιάζω** « σκιρτῶ (Hsch.).

**χύρρα** : οὕτως εἰώθασιν ταῖς ὕσιν ἐπιφθέγγεσθαι (Hsch.), donc appel destiné à mener les pores ; **χυρράδιοι** « δεσμοὶ σῶν (Hsch.) ; **χυρρεῖον** « στρεπτόν ᾧ δεσμεύουσι τοὺς χοίρους » ἔστι δὲ ξύλινον (Hsch.). Ces deux derniers mots désignent un « tribart », carcan en bois que l'on met au cou des porcs pour les empêcher de traverser les haies ; on retrouve l'un de ces termes, avec une autre orthographe, chez Eustathe : **χύριον** « δεσμός ᾧ δεσμεῖται τὰ χοιρίδια et **χύριον** « ξύλον ᾧ προσδεσμεύονται οἱ ὕς. Enfin, il y a chez Ar. *Ach.* 800 un appel **χύρρε** **χύρρε** (ms. **χοι-**) : cf. Eust. καὶ τό **χύρρε** σφοδρτικόν (ἐπιφθεγγῆμα) ; v. Radermacher, *Festschrift Kretschmer* 1926, 160.

*Et.* : Mots probablement dialectaux issus de **χοῖρος** et dont le **υ** fait penser au béotien ; mais la gémée fait difficulté : gémation expressive ?

**χύτλον**, **χύτρα**, **χύτρος**, voir **χέω**.

**χωλός** : adjectif indiquant une infirmité, en général du pied, « boiteux », **πόδα**, **σκέλος** étant souvent précisés (Hom., ion.-att., etc.), mais aussi de la main (Eup., Hp., et voir composés) ; figurément « chancelant, mal assuré » (att., hell.) ; en métrique, d'un vers lambique « boiteux », c.-à-d. terminé par un spondée (Heph., Demetr.).

Au second membre de composés : **χειρό-χωλός** « manchot » (Hippon. 171 Masson), **κατά-χωλός** « affreux boiteux » (Alc. Com. : Zeus à Héphaïstos), **πρό-** « très boiteux » (Luc.), **κλεψί-** « qui dissimule sa claudication » (Luc.), **ἀμφί-** « boiteux de deux pieds » (AP, cf. **χωλός** **ἀμφοτέροισ** Luc.).

Au premier membre : **χωλο-ποιός** « fabricant de boiteux » (Ar. *Gr.* 846, à propos d'Euripide, cf. *Ach.* 411), **χωλό-πους**

« au pied boiteux » (Man.), *χολ-λαμβος* « choliambe » (voir plus haut ; Demetr.).

Un dérivé abstrait tardif *χολότης* f. « claudication » (Plu., Jul.). Surtout plusieurs dénominatifs : 1. *χολεώ* trans. (aussi avec *ἀπο-*) et intr. « rendre, être infirme, boiteux » (Hom., Hp., X., S.E.) ; figurément (tard.) ; avec les dérivés *-ελα* f. « boiterie » (Pl., Luc.) *-εσμα* n. « id. » (Hp.) ; 2. *χολόμαι* moy. « devenir boiteux » (Hp.), *-όω* « estropier », avec les dérivés *-ωσις* f., *-ωμα* n. (Hp., Gal., Ptol.) ; 3. *χολαίνω* trans. et intr. « rendre » et « être » ou « devenir boiteux » (Pl., LXX, pap. tard.), avec préfixes *υπο-*, *συγ-*, dérivés *-ανσις* f. « boiterie », *-ασμα* n. « id. » (tard.).

*Et.* : Fait partie d'un groupe d'adjectifs en *-λό-* exprimant des infirmités : *σιφλός*, *στρεβλός*, *τραυλός*, *τυφλός*, etc. (voir Chantraine, *Formation* 238). Pas d'étymologie. Frisk suggère un rapprochement avec *χαλάω* « relâcher ».

*χώννυμι* : présent secondaire et tardif (Arr.) avec doublet thématique en *-ώω* (Plb., D.S.), succédant à des formes de *χῶ* : *προσ-χοῖ* 3<sup>e</sup> sg., *χοῦσι* 3<sup>e</sup> pl., *χοῦν* inf., *ἔχουν* imparf. (Hdt., Th.) ; fut. *χῶσω* (ion.-att.), aor. *χῶσαι* (S., etc.), moy.-pass. aor. *χῶσασθαι* (Luc.), *χῶσθηναι* (Hdt.), parf. *κέχωσμαι* (Pl. Com., Th.), parfait actif *κέχωκα* (D., Arist.). Sens : « amonceler, terrasser, combler » par apports et déversements successifs.

Thèmes à préverbes : *ἀπο-* « endiguer » (X., Plu.), *ἐκ-* « exhausser » (Hdt.), *ἐπι-* « amonceler » (Arist., Plu.), *κατα-* « recouvrir de terre » (Hdt., Ar., etc.), *παρ-* « doubler d'une digue » (Hdt.), *περι-* « endiguer » (pap. III<sup>e</sup> s. av.), « butter » la vigne (D.S.), *προσ-* « déposer des alluvions » (Hdt., Th.), *συγ-* « recouvrir de terre » (Hdt., X., etc.).

Dérivés : 1. *χῶμα* n. accumulation naturelle ou artificielle de terre : « atterrissement, dune, terrasse, jetée, tertre funéraire », mais surtout « digue » de port, de fleuve (ion.-att., hell., pap.). Dans le sens de digues pour les canaux d'irrigation les papyrus ont plusieurs composés : *χωματο-γραφία* f. « cadastre des digues » (pap. II<sup>e</sup> s. av.), *-φύλαξ* m. « gardien des digues » (pap. III<sup>e</sup> s. av.) ; *χωματ-εργολάβος* m. « adjudicataire des travaux de digues » (pap. I<sup>er</sup> s. après), *-επιμελητής* m. « surveillant des digues » (pap. II<sup>e</sup> s. après), *-επιστάτης* m. même sens (pap. III<sup>e</sup> s. après), *-επεικτής* m. « inspecteur des travaux des digues » (pap. III<sup>e</sup> s. après), *-εχβολεύς* m. « inspecteur des digues » (pap. III<sup>e</sup> s. après).

Avec préfixes pour différents endiguements et remblaiements : *περι-χωμα* n. (pap. III<sup>e</sup> s. av.) avec les dérivés *-χωματιζω* et *-χωματισμός* ; *ἀνά-* (Aristeas, Harp.) avec les dérivés *-ίζω* et *-ισμός* ; *ἐγ-* (Plb.) ; *παρά-* (Str.).

Outre ces formes, une série de dérivés simples : *χωματιζω* (pap. II<sup>e</sup> s. av., etc., LXX), *χωματισμός* m. (pap. II<sup>e</sup> s. av.), *χωμάτιον* n. (pap. III<sup>e</sup> s. av., D.H.), *χωματικός*, au neutre, taxe pour l'entretien des digues (pap. III<sup>e</sup> s. av., etc.).

2. *χῶσις* f. « action de déverser et d'accumuler de la terre » pour un terrassement, notamment de digue, ou pour un comblement (Th., D.H., inscr. III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av.) ; avec plusieurs formes à préverbes : *ἀνά-* (pap. III<sup>e</sup> s. av.), *ἐγ-* (Arist., Plb., Str., Ph.), *περι-* (pap. III<sup>e</sup> s. av.), *ἐπι-* (Plb.), *ἀπό-* (Plu.), *σύγ-* (Ath. Mech.).

3. *χωστρίς* *-ίδος*, f., avec ou sans *χελώνη*, « tortue, abri pour les sapeurs » (hell.).

*Et.* : Il faut partir de l'aoriste *χῶσαι*, mais cette forme est ambiguë. Il peut aussi bien s'agir d'un dénominatif de *χῶς* en *-όω* (voir les formes de présent *-χοῖ*, etc.), ou en *-έω* avec contraction de *\*χοῖσαι* en *χῶσαι* (pour la contraction, voir Lejeune, *Phonétique* 260), que d'un intensif à vocalisme *o* de *χέω*, avec la même contraction. Dans ce dernier cas, cf. tokh. B *kewu* < *\*ghow-*. Problèmes comparables sous *κόω* avec *Λαο-κόων* et *ἐκόησεν*, et *\*σοφέομαι* sous *σεύομαι*.

*χῶνος*, *χώνη* de *χόανος*, *χοάνη*, voir *χέω*.

*χῶμαι* : présent attesté surtout au participe *χῶμενος*, aor. *χῶσασθαι* (Hom., Hés., *H. hom.*, Lyc.) ; formes à préfixes *ἐπι-* (A.R.), *περι-* (Hom.). Sens : « être fâché, irrité », avec accusatif dans la formule *μή μοι τόδε χῶεο* « ne m'en veuille pas de cela » (Od.).

*Et.* : Formation du même type que *ῥώομαι*, *πλώω* (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,365, Risch, *Wortbildung* 330,332, et ci-dessus sous *πλώω* et *ῥώομαι*). *Χῶμενος* étant glosé *συγχεόμενος* par Aristarque, on a depuis longtemps songé à le rattacher à *χέω*. Bibliographie chez Frisk qui suggère d'y voir plus précisément un déverbatif. Ce serait en ce cas un exemple de dépréverbation, le sens de *χῶμαι* pouvant s'expliquer par le préfixe de *συγχέω* « troubler, bouleverser ».

*χώρα* : f. « espace » fini, propre à un usage, à une fonction, à une activité. Distinct de *κενόν* qui est le vide inoccupé, et de *τόπος* qui est un lieu plus restreint et peut même être ponctuel (définitions chez Zeno *Stoic.* 1,26, et, tardivement, S.E.).

Acceptions spéciales : « glène », face concave d'une articulation, où se loge la tête d'un os (Hp.), « orbite » de l'œil (inscr. Épid. IV<sup>e</sup> s. av., Luc. *D. Mort.* 28,1) ; « territoire » d'un état au sens stratégique (Th., *Æn. Tact.*, etc.) ; « terrain du combat » (Hdt., Th., etc.), « poste » d'un soldat (ion.-att.) ; partie délimitée à l'intérieur d'un édifice (pap. IV<sup>e</sup> s. av.). Aussi « place » que peut occuper un pied dans un vers (Heph.).

Tôt la notion de territoire, domaine d'une cité, se réduit au sens de « campagne » opposée à la ville qu'elle environne (Hom., ion.-att.), de « région » en général (ion.-att., etc.), et, figurément, de « position » ou « condition » sociale (X., Plb.).

Parallèlement existe *χῶρος* m. avec la même valeur d'« emplacement », mais sans les emplois spécialisés ci-dessus (Hom., Hdt., trag. ; en prose att., surtout X.).

Figure au second membre d'une trentaine de composés de toutes époques, dont on retiendra *πλησιό-χωρος* « limitrophe » (ion.-att.), *στενό-* « étroit » (Hp., Gal.), *εὐρύ-* « spacieux » (Arist.), *περί-* « limitrophe » (D., LXX, etc.), *ἐγ-* « indigène » (poétique : S. *lyr.*, Lyc.), voir *-χώριος* ; avec surtout les dérivés antonymes *εὐρυχωρία* f. et *στενοχωρία* f. à propos des deux types de manœuvres à terre et surtout sur mer (Hdt., Th. notamment 2,83,2 et 2,89,9, X., voir J. de Romilly, *Histoire et raison chez Thucydide* 122). Second terme *-χώριος* dans des hypostases de locutions prépositionnelles : *ἐγ-χώριος* « qui est du pays » (Pi., ion.-att.), *ἐπι-* même sens (Pi., ion.-att.).

Au premier membre de quelques composés tardifs :

χωρο-γράφος m. celui qui fait des relevés cartographiques (Str.), avec -έω (Str.), -ία (Plb., Str.), -ιός (Str.); χωρο-μέτρης m. « arpenteur » (inscr. 1<sup>er</sup> s. après), avec -έω (Str.), -ία (Str.); χωρο-μέτης m. appareil de mesure des niveaux, pour les adductions d'eau (Vitr.), -δατέω « user d'un niveau » (Hero), « arpenter » (LXX).

Dérivés : 1. diminutifs : formellement χωρίον n. « espace, lieu » (Hdt., etc.) avec spécialisations diverses : parties du corps (Hp.), figure géométrique et sa surface (Pl., etc.), village (ion.-att.), « lieu commun » (Th., Ar., Eup.), v. Taillardat, *Images d'Aristophane*, 470, n. 5; etc.; χωρίδιον n. « petit domaine » (Lys., Plu., etc.); χωράφιον n. même signification (Thphr.), avec -αφιαῖος (Hdn.); 2. χωρίτης m. « paysan, campagnard » et « indigène » (Æsch., S., X., AP), -ίτις f. « paysanne » (Luc.) voir Redard, *Noms en -της* 22, d'où -ιτικός (X., Plu., etc.); 3. adjectifs : χωρικός « rural » (surtout pap. 1<sup>er</sup> s. après); χωράσμιαι [ἐλαῖαι] (inscr. Pamphylie, 11<sup>e</sup> s. après), forme non assurée.

Le terme de glose χωριαμός · κίστη (Hsch.) n'est qu'une corruption de φωριαμός.

Déminutifs : 1. χωρέω, fut. -ήσω (Il., ion., Th., tardif), att. surtout moyen -ήσομαι, aor. -ησα, parf. κεχώρηκα, pass. fut. -ηθήσομαι, aor. -ήθην, parf. -ημαι (att., etc.), adj. vb. χωρητός; transitif « contenir, avoir place pour » (ion.-att.), intransitif au sens de « faire place, quitter les lieux » d'où « faire mouvement, aller », l'emploi sans préfixe dans ce sens étant poétique (Hom., Pi., Trag.) puis fréquent surtout chez X. Avec préfixes exprime en ion.-att. diverses modalités de mouvement, le plus souvent avec des dérivés en -ησις f., -ημα n. et -ηματίον n., -ητής m. : ἀνα-, ἀπο-, ἐγ-, παρ-, περι-, προσ-,

συγ-, ὑπο-; 2. χωράζω, aor. dor. -αζα « installer » (inscr. 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av.); 3. χωρίζω au sens de « mettre en place » (X.), avec aussi κατα-.

Adverbe et préposition av. gén. : χωρίς (Hom., ion.-att., etc.), χωρί (Call., inscr. doriennes 11<sup>e</sup> s. av., *Test. Epict.* à Théra, Schwyzer 227, 151) « séparément, à part, excepté, outre, sans ». Entre dans la même série que μόγισ, μόλις où Solmsen, *Beiträge* 169, suivi par Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,620, a voulu voir d'anciens nominatifs animés : plutôt thème neutre, v. F. Bader, *Mélanges Benveniste* 20, dans le sens de « dans un enclos à part » (surtout *Od.* 9,221). Pour l'accent, voir Solmsen, *o.c.* 174 sqq.

Le verbe secondaire χωρίζω « séparer » (ion.-att.) fournit un factitif à χωρέω intransitif, et est aussi souvent préfixé : ἀνα- « faire reculer » (X.), ἀπο- « séparer » (att.). Dérivés en -ισις, -ισμα, -ισμός.

La glose χωριάζεσθαι · λέγειν (Hsch.), donc « choisir », se rapporte à la même notion de séparation.

Quelques anthroponymes, comme Χωρό-φίλος et Νεό-χωρος, Φιλό-, etc., Bechtel, *H. Personennamen* 472.

Le grec moderne utilise la plupart de ces termes, notamment χωριό « village », χωριάτης « paysan, rustre », χωρίς prép. « sans ».

Et. : Si, avec Frisk, on analyse χώ-ρα, χῶ-ρος, un rapprochement est possible avec χήρα « veuve » et χῆρος « vide » (voir ces mots). Mais il n'est pas certain qu'il y ait un suffixe en *r* comme dans ἀγρός ou ἔδρα, le *ρ* pouvant faire partie du radical. En ce cas il faudrait plutôt chercher du côté de χορός, etc., qui désigne lui aussi un espace délimité (Chantraine, *Formation* 12). Très incertain de toute façon.

## Ψ

On signale ici pour mémoire que les mots commençant par ψ- sont concernés par la théorie de W. Merlingen, *Eine ältere Lehnwörtererschicht im Griechischen* 1963-1967, selon qui, dans un certain substrat i.-e. du grec, qu'il appelle « ψ-griechisch », \*p- aurait abouti à ψ- (comme \*t- à σ- et \*k- à ξ-), d'où un certain nombre d'étymologies spéculatives, par ex. pour ψευδος \*bheudh- > \*peudh- > *pseud-*, etc. Sur les théories de cette sorte, voir la position prise ici, *Préface* IX.

**ψάγδαν**, ψάγδας, σάγδας : m., sorte d'onguent égyptien, avec diverses formes, ψάγδαν (Ar. fr. 206, Eub. 102), σάγδαν (Eup. 198), σάγδας (Epil. 1), voir *LSJ* s.u. et Fraenkel, *Nom. Ag.* 2,176, note; cf. ΨΑΓΔΗΣ (Ath. 15,690 e), ψάγδας {ψαγδῆς} μύρον ποτόν (Hsch.), σάγδας · εἶδος μύρου ἢ ψάγδας (Hsch.).

Peut-être aussi ψάδδα · ἡ κινάδαρις (Hsch.), un dérivé de κινάδαρι, κινναδάριον désignant précisément une pommade pour les yeux (Gal. 12,786).

*Et.* : Emprunt assuré à l'égyptien, v. Spiegelberg, *Hermes* 56, 1921, 332-333. Il faut partir d'égypt. *sgnn* « graisse, onguent », précédé de l'article p, donc \*p'-*sagnēn* dissimilé en \*p-sagδῆ/δαν; les formes en -ας ont une finale hellénisée; la variante σάγδας sans l'article ou plutôt avec une simplification à l'initiale.

**ψάγιος** : adj. hapax Pi. N. 7,69 (qualifie le chant, δαρων, de quelqu'un qui va déviant de la mélodie, πᾶρ μέλος), avec les gloses d'Hésychius ψάγιον · πλάγιον, λοξόν, ἐπικεκλιμένον, et peut-être ψάδιον · κάταντες.

Termes qui expriment une notion d'obliquité. Sont-ils à rapprocher (et comment ?) de πλάγιος ?

**ψᾶένα** : φθάσαι, [κτίσαι] (Hsch.). Si le lemme n'est pas altéré, et que d'autre part la glose fasse bien intervenir φθάνω, la correspondance phonétique de l'initiale est identique à celle de ψίνομαι (voir s.u.) avec φθίνω. On peut ajouter au dossier ψατῆσαι · προειπεῖν (Hsch.) et ψατᾶσθαι · προκαταλαμβάνειν (Hsch.). Pour la forme d'infinitif, voir Taillardat, *REG* 73, 1960, 10 sqq. Pour l'initiale, voir Lejeune, *Phonétique* 39. Voir φθάνω.

**ψαθάλλω** : « frotter, gratter » (Hermipp., Pl. Com.); une forme d'aoriste moyen dans ἐψαθήλατο · ἐκνήσατο (Hsch.).

*Et.* : Pas d'étymologie à proprement parler : forme peut-être populaire en rapport avec ψαίω et ψῆν. Pour le -θ- on compare ψαθυρός; la coexistence des suffixes αλ et υρ et du suffixe sigmatique de ψάθεα · ψωμία (Hsch.) peut alors évoquer une hétéroclisie.

**ψαθυρός** : adj. « friable, de peu de consistance » (Hp., Arist., Thphr., Nic.); formes voisines : ψαθαρά · εὐθλαστα, σαθρά, ξηρά, ἀσθενῆ, ψαθυρά (Hsch.); ψαδυρός même sens (Gal.), avec la glose ψαδυρόν · ἀσθενές, μαδαρόν, ψαθυρόν (Hsch.).

Dérivés : ψαθύριον n. = ψωθίον « miette » (Ath.); ψαθυρότης f. « friabilité » (Arist., Gal.); ψαθύρματα · ἀποκόμματα (Hsch.).

Dénominateur : ψαθυρόμαι « s'émietter, se désagréger » (Aq., Ps.).

*Et.* : Voir s.u. ψαθάλλω.

**ψαίρω** : seulement présent, « effleurer, balayer » (l'air avec ses ailes : Aesch. Pr. 394), « s'agiter légèrement, palpiter » (Hp.), « bruire en s'agitant » (pour des feuilles, Luc.).

Formes à préfixe : δια- « agiter » ou « balayer » d'un souffle (Ar., Hermipp.), « se disperser » (Nic.) et « disperser » en grattant (Opp.); ἐπι- « effleurer » (Opp.); μετα- « écarter » une pierre d'un léger mouvement du pied (E. Ph. 1390).

*Et.* : Apparaît comme un présent radical en \*-ye/o-. Mais il doit être secondaire et issu d'une rencontre de ψάω avec αἰίρω. Rapprochement peu probable avec des formes avestique et russe signifiant « honte » chez Benveniste, *MSL* 23, 1935, 405. Voir Frisk s.u.

\***ψαίω** : présent non attesté; aor. moy. ψαίσασθαι et pass. ψαισθῆναι « mouler, écraser, briser menu » (Thphr. ap. Porph. *Abst.* 2,6).

Adjectif verbal ψαιστός « brisé » c.-à-d. susceptible d'être émietté, dit de gâteaux, spécialement pour le sacrifice : ψαιστή μᾶζα gâteau d'orge avec huile et miel (Hp.), ψαιστόν n. (πέμμα ou πόπανον), surtout pl. -ά, pour le

sacrifice (Ar., Antiph., Com. *Adesp.*, inscr. IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av., Herod., AP). Dans le même sens, diminutif ψαιστίον n. (AP, p.-ê. inscr. III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av.); adj. ψαιστώδης « qui est comme du ψ. » (AB). Dans un autre sens, forme à initiale simplifiée : σαιστός · ἐλαία θλαστή (Hsch.), dans un vocabulaire populaire et technique rural ?

Dérivé du thème ψαι- : ψαῖ(σ)μα · σῖτον ὀλίγον (Hsch.); ψαίστωρ « qui essuie », à propos de l'éponge (AP); adj. ψαϊδρά · ἀραιότριχα « au poil rare » (Hsch.).

Enfin, plusieurs formes paraissent reposer sur un thème de présent secondaire en -νυ- construit sur ψαι- : ψαινόντες · ψωμίζοντες (Hsch.); ψαίνουον · ἀχρεῖον (Hsch.); ψαίνυσμα · ὀλίγον (Hsch.); ψαίνούθιον · ψευδές, μάταιον, εὐτελές, φλόαρον, οἰκτρόν (Hsch.); autre témoin, l'hapax ψαίνουθα θεσπίζοντα adv. « sans rien dire qui vaille, fausement » (Lyc. 1420); pour la finale complexe, voir μίνουθα sous μινύθω, et Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,629.

Et.: Ces formes supposent un thème de présent secondaire à ψῆν, dans le même rapport que κναίω/κνήν, et qui fait partie du même groupe que κναίω, πταίω, βραίω, où la diphthongue αι ne reçoit pas d'explication satisfaisante.

D'autre part, comme d'autres mots à initiale ψ-, a fait l'objet de spéculations dans lesquelles ψ- représenterait un \*p- dans un substrat indo-européen préhellénique, d'où un rapprochement avec παίω (Haas, *Ling. Posn.* 3, 1951, 79 sqq., Merlingen, *Eine ältere Lehnwörter-schicht im Griechischen* 1, 1963; 2, 1967).

Ne peut être dissocié de ψῆν, dont il ne se distingue que par les formes, voir s.u. ψῆν.

ψακάς, -άδος : f., ion. et hell. ψεκάς, -άδος; toute menue parcelle : « miette, grain » d'or, de sable (Ar., AP), pl. « gouttes » de pluie (Arist.), de sang (Simon., Æsch.), « pluie » (S., E., Ar.), « crachin, pluie fine » (Hdt., Æsch., X., Arist.).

Diminutifs : ψακάδιον n. et ψεκ- (Polioch., Thphr.); ψακίον · ἀραιόν, μ[ε]λ[ε]κρόν (Hsch.).

Adjectif : ψάκισσα f. « mouchetée » pour une jument (pap. III<sup>e</sup> s. av.), avec un composé ψακαδ-ισχίους dat. pl. pour des chevaux « à la croupe mouchetée » (pap. III<sup>e</sup> s. av. : voir Mayser, *Grammatik der gr. Pap.* 1, 3, 103).

Verbe dénominatif : ψακάζω « bruiner » (Ar., Nicoph.), ptc. aor. pass. ψεκάσθεις « humide de bruine » (Thphr.), surtout avec préfixes ἐπι- « verser goutte à goutte » (Ar., X., Luc.), « mouiller » (Thphr., Hld.), κατα- « arroser finement » (Æsch., Plu.), ὑπο- (X. ? Alciph.).

Autre dérivé de ψακ- : ψάκαλον n., -ος m. « nouveau-né d'un animal » (Ar. Byz., Hsch.); pour l'explication de la métaphore, voir Benveniste, *Institutions* 1,24, qui rappelle aussi δρόσος et ἔρση.

Le terme est attesté dans l'anthroponymie : Ψεκάς, nom de femme (Bechtel, *H. Personennamen* 599); aussi Ψακάς surnom d'un homme qui postillonne en parlant (Ar. Ach. 1150, cf. schol.).

Et.: La forme ionienne et hellénistique ψεκάς résulte d'une dissimilation (voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258). La coexistence d'un thème en -άδ- et d'un thème en -αλ- a des parallèles dans ιχυ-άδ-/ιχυ-αλ-έος, βρωγ-άδ-/βρωγ-αλ-έος, χῆρ-άδ-/χῆρ-αλ-έος, etc. (hétéroclisie \*-η-d/\*-l-).

Ψακάς se rattache peut-être à ψῆν, mais il faudrait pouvoir rendre compte du -κ- : Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,497, analyse ψ-ακ-αδ- avec un « infixé » -ακ-, et, après d'autres,

rapproche lit. *spākas* « goutte » (Pokorny 980; Fraenkel, *Lit. et. Wb.*, s.u. *spōgti*); Chantraine, *Formation* 352, analyse ψα-κ-, avec un -κ- secondaire (venu de ἐκός, etc. ?), ce qui n'est pas assuré non plus. Si le rapport avec ψῆν est possible, l'analyse de détail reste donc très incertaine, avec en particulier l'alternance η/ᾱ.

ψάκελον : μέγα (Hsch., Suid.), à rapprocher de 2 σπάκελος, le doigt du milieu étant le plus grand ?

ψαλάσσω : (-ττω est tardif : Æl.), fut. -άξω (Lyc. 139), présent moyen διαψαλάττεσθαι · τὸ εἰς ἔρυναν διαστέλλεσθαι (Hsch.), aor. moyen ἐψαλάξατο · ἐψαυσεν, ἐκινήθη (Hsch.). Sens : « toucher légèrement, palper », et « faire vibrer » une corde d'instrument (Lyc.).

Formes à préfixe : ἀνα- (Lyc.), δια- (Hsch.), μετα- (Hsch.), προ- (S.), ὑπο- « tâter » quelqu'un (Ar. Lys. 84).

Adjectif verbal : ἀ-ψάλακτος « qu'on n'a pas touché » (S.), « indemne » (Crates Com., Ar. Lys. 275); ἀπο-ψάλακτος = ἀκρότητος (Phot.) à propos d'instruments dissonants ou joués sans cadence; ὀρθο-ψάλακτος « sonore, aigu » figurément d'une querelle (S. Ichn. 249).

Et.: Dérivation expressive de ψάλλω; avec la même conjugaison, voir αἰμάσσω, παλάσσω, σταλάσσω, etc.

ψάλιον, voir ψαλόν.

ψαλῖς, voir ψαλόν.

ψάλλω : fut. ψαλῶ (LXX, NT), aor. ἔψηλα (Pl., etc.) puis ἔψηλα (LXX) : « pincer, tirer » avec les doigts une corde d'arc ou d'instrument de musique (E., Lyc., API), d'où plus généralement « jouer d'un instrument à cordes » sans plectre (ion.-att., inscr. II<sup>e</sup> s. av., Ath.). Le passage d'Æsch. *Perses* 1062 καὶ ψάλλ' ἔθειραν καὶ κατοικτίσαι στρατόν est métaphorique : « prends tes cheveux pour harpe et pleure notre armée ». Ultérieurement l'accent est mis sur le chant qu'accompagne la harpe, « chanter des hymnes » (LXX, NT).

Plusieurs formes à préfixe : ἐπι- (S., LXX, Plu., Poll.), ἀπο- (Lyc., Philostr., Hsch.), δια- (Eup., Him.), κατα- (Plu., Porph.), παρα- (Plu., Philostr., Onos.), ὑπο- (Philostr.).

Dérivés : 1. ψαλμός m. « pincement de la corde » d'arc (E.), « jeu de l'instrument » avec ou sans chant (Pl., Æsch., Telest., Aret.), « chant hymnique, psaume » (LXX, NT). Avec préfixes : ἀντι-ψαλμος adj. « qui répond à la harpe » (E.), δια- (oxyt.) m. « concours de harpe » (inscr. II<sup>e</sup> s. av.), ἐπι- m. « accompagnement de harpe » (Ptol.). Composés : ψαλμο-χαρής adj. « qui aime jouer de la harpe » (AP); ψαλμο-φδός m. « psalmiste » (LXX), -ία f. « chant avec harpe » (Aristid.). Dénominatef ψαλμιζω « chanter des psaumes », -ιστής m. (Gloss.); 2. ψάλλμα n. « air d'instrument à cordes » (AP, Max. Tyr.), ἀπό- (Ptol., Porph.), διά- (LXX); 3. ψάλλσις f. « pincement de la corde » (Philostr.); 4. adj. verbal ψαλτός « chanté avec harpe » (LXX); 5. adj. ψαλτικός « qui concerne les instruments à cordes » (Ath., Æl. ap. Ar. Byz.). Noms d'agents et d'instruments : ψάλτρια f. une « harpiste » (Pl., Ion Trag., Arist., Mén., Plu., etc.), est le féminin de ψαλτήρ · ψάλτης (Hsch.); ψάλτης m. un « harpiste » (Mén., LXX, etc.); ψαλτήριον n. « instrument à cordes, harpe » (Arist., Thphr., LXX);

ψάλτιγξ · κιθάρα (Hsch., Suid.), forme analogique de φόρμιγξ, σύριγξ, σάλπιγξ, etc. (sur ce groupe de noms d'instruments de musique, v. Chantraine, *Formation* 398).

La langue moderne dit ψέλω.

*Et.* : Du point de vue du grec, fait partie du groupe de présents πάλλω, σκάλλω, σφάλλω, et est probablement rapporté à ψῆν, sans que cela implique une étymologie (malgré Wilamowitz *ad E. HF* 1064). Autre rapprochement ancien et douteux avec lat. *palpor* rapporté par Frisk avec bibliographie. En fait création grecque sans pré-histoire, comme ψαθάλλω ou ψηλαφάω.

**ψαλόν** : εἶδος χαλινού (Hsch.), en fait « anneau » (spécialement de caveçon). Le terme, avec la valeur de « boucle, anneau de ceinturon », a été reconnu dans le mycénien *pasaro* (PY Ta 716.1) par Taillardat, *REG* 73, 1960, 5 sqq.

Tous les éléments de vocabulaire en ψαλι- et ψαλιδ- (avec doublets de timbre ε, et possibilité de métathèse dialectale ψ- > σπ-) reposent sur cette base qui désigne divers objets de forme arrondie. Pour ce regroupement sémantique, voir Taillardat, *REG* 91, 1978, 1-11 ; pour les développements parallèles en grec des suffixes -ιο- et -ιδ-, voir en dernier lieu Meier, -ιδ-, *passim*.

A. ψάλιον n., pl. ψάλια fréquent (Æsch., E., Ar., Pl., X., etc.), avec ψέλλιον, ψέλιον (Sch. E. *Phén.* 792) « anneau de caveçon » ouvert en U, d'où le « caveçon » tout entier, pièce de harnais qui n'est pas le mors, mais un anneau tenant les naseaux (voir Taillardat, 1978, avec bibliographie) ; aussi « collier » porté par une biche (Paus.) ; définition plus vague ψάλια · κρίκοι, δακτύλιοι (Hsch.).

B. ψέλιον n. « bracelet » ouvert [notamment chez les Perses] (Hdt., X., pap. 1<sup>er</sup> s. av. - 1<sup>er</sup> s. après), « collier ouvert, torque » des Gaulois (Plb.), divers objets de fer non identifiés (pap., 11<sup>e</sup> s. av.). Ce n'est donc qu'un doublet de ψάλιον ci-dessus.

Variantes phonétiques : ψίλιον n. (Dél., 11<sup>e</sup> s. av.), ψίλλιον n. (inscr. 11<sup>e</sup> s. av.), σπέλ(λ)ιον n. (éolien : sch. D.T., *An. Ox.* 4,326).

Composé ψελιο-φόρος à propos de Perses « porteurs de bracelets » (Hdt. 8,113).

Dénominateur \*ψελιώω représenté par les formes ψελιώσας (ptc. aor. : *AP* 7,234) et ψελιουμένη (Pline 34,70).

C. ψάλις, gén. -ίδος f. (S., Ar., pap. 11<sup>e</sup> s. après, *AP*, Poll.) avec σπαλῖς donné pour la forme ancienne (Sch. D.T. 320 H), et ψαλίδιον n. (pap. tardif) : « forces », ciseaux faits d'une seule lame pliée en U, l'arrondi formant ressort ; c'est la forme usuelle des ciseaux dans l'antiquité.

A cette acception se rattache le composé plaisant ψαλιδό-στομος (*Batr.* 295) à propos de crabes dont les mandibules jouent comme les extrémités de tels ciseaux.

Dérivé ψαλίτης m., nom d'un ver, « cuius cornua forficulae speciem referunt » (voir Redard, *Noms en -της* 85).

Par leur forme en arceaux doivent ainsi être désignés aussi les anneaux de portage d'un autel (*LXX*), et, en anneaux fermés, divers « colliers » de renforcement, d'ornementation, dans des engins ou en architecture (*LXX*, Ph., pap. 11<sup>e</sup> s. après [ψαλλ-], Hsch.), aussi des « bracelets » comme bijoux (S. *fr.* 413). Enfin, acception fréquente de ce qui doit être le même mot : « construction voûtée, cintrée », à usages divers : « égout » ? (S. *fr.* 367),

« galerie voûtée » (Pl. *L.* 947 d), « niche » (inscr. Dél., voir Will, *BCH Suppl. I*, 1973, 594, n. 19, 596), « arc voûté » en architecture militaire (Ph.), « passage voûté, vomitoire » du théâtre (ψελ- inscr. Aphrodisias).

Composé : ψαλιδο-ειδής « qui a l'aspect d'une voûte » (Ph., Gal.).

Verbes dénominatifs : 1. par référence au sens de « ciseaux » : ψαλίζω « couper avec des ciseaux » (*Anacreont.*, Archig. *ap. Orib.*, Antyll., Babr.), cf. ψαλίξαι · κείραι (Hsch.) ; avec préverbes : ἀπο- (Dsc., Heliad. *ap. Orib.*), δια- (Paul. Aeg., Gal.). D'où ψαλισμός, ψαλιστέον, ψαλιστός (médecins). 2. Par référence au sens de « voûte » : ψαλιδόω « voûter » (Bito), d'où -ωτός (D.H.), et -ωμα n. (Str., inscr. Isaurie 11<sup>e</sup> s. après). 3. Enfin ψαλίττεται · ἀμιλλᾶται (Hsch.) expliqué ingénieusement chez Taillardat (1978) par le tracé du parcours dans la course διαυλος.

Ce groupe est représenté dans la langue moderne par le nom des ciseaux (en U, ou croisés) ψαλίδα f., ψαλίδι n.

D. σπαλίον, gén. -ωνος m., galerie mobile, couverte et en forme de tonnelle, qui dans la poliorcétique permettait le travail des sapeurs (Agath., Mén. Prot., Suid.) : ce terme se rapporte à un objet à arceaux.

*Et.* : Incertaine. Il faut écarter le rapprochement qui a été fait avec ψάλλω « pincer » (Boisacq, Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,328 sq.). Hypothèse de Taillardat (1978) : c'est ψαλ- qui serait issu de σπαλ- par métathèse ; radical \*sp-el- (degré zéro \*sp-ol-) à rapprocher de \*sp-er- (cf. σπείρα). Cependant le mycénien a déjà *pasaro*, et une métathèse σπ- > ψ- ne paraît pas connue de l'attique (voir Hiersche, *Tenuis Aspiratae* 194 n. 23).

**ψάμαθος** : f. « sable » (Hom., puis poètes), pl. -οι « grains de sable », d'où l'idée de multitude (poét.).

Au second terme de quelques composés : λεπτο- (Æsch.), πολυ- (Opp.), εὖ- (*AP*), ἀ- (Hsch.).

Dérivés : ψαμαθώδης « sableux » (*H. Herm.*, A.R.), et ψαμαθής f. même sens (Nic.), pour la forme, cf. χλωρής ; ψαμαθίς, -ίδος f. poisson de mer non identifié : d'après son habitat (Strömberg, *Fischnamen* 81) ? On songe alors à un poisson du genre de l'équille, voir ψαμμίτης ; ψαμαθία · αἰγιαλός (Hsch.) : pour le sens collectif, cf. Chantraine, *Formation* 82, avec αἰμασιά, ἀνθρακιά, πρασιά, σχοινιά, etc., et Scheller, *Oxytonierung* 57. Dans un papyrus tardif σαμαθον = \*ψαμαθών « caisse à sable » ? (*P. Oxy.* 1290, 1, 1<sup>er</sup> s. après), voir Preisigke, *Wörterbuch der gr. Papyriurkunden* s.u.

Le terme est présent dans l'anthroponymie : Ψαμάθης (Hés.), Ψαμάθεια (Pi.), Ψαμάθα (inscr.), Ψεμάθη (vase attique) avec probablement une dissimulation, cf. Ψεκάς, Κεσσάνδρα, etc., voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,258 avec bibliographie.

*Et.* : Forme analogique de ἄμαθος, par croisement avec ψάμμος, voir s.u. ἄμαθος. Voir encore Beekes, *Laryngeals* 189 sq. avec bibliographie.

**ψάμμος** : f. (m. Archim.), dor. -ᾱ (Æsch. *lyr.*, Ar. *lyr.*), éol. ψόμμος m. (Alc. 306, 14 L.-P.) ; pour le passage à la première déclinaison à cause du genre féminin, voir Schwyzer-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,32 n. 4. Sens : « sable » (rare chez Hom., fréquent à partir d'Hdt.), « poussière » (Alc.) ; en outre ψαμμήν · ἔλφια (Hsch.).

Composé à préfixe : ὑπό- « sableux, qui recèle du sable » (Hdt., X., Éphor., Plu.).

Au premier membre de quelques composés : ψαμμοειδής « d'aspect sableux » (Hp.), ψαμμόγεως « qui a un terrain sablonneux » (Hdn.); ψαμμουργία f. et -ουργική f. « extraction de l'or du sable » (Zos. Alch.); ψαμμοδύτης · λχθός... (Hsch.) poisson expressément désigné comme se dissimulant dans le sable, cf. ἄμμοδύτης; voir Thompson, *Fishes* s.u., Strömberg, *Fischnamen* 81 et, plus bas, ψαμμίτις.

Dérivés : 1. ψαμίλα n. pl. « grains de sable », spécialement dans les urines (Ruf., Aret., Alex. Aphr.); 2. ψαμίτης (ἀριθμός) « problème des grains de sable », traité d'Archimède, voir Redard, *Noms en -της* 113; ψαμίτις f. nom de poisson : « équila, lançon » (Archestr.), voir Redard, o. c. 23; 3. adjectifs : ψαμώδης « sableux » (Hdt., Æn. Tact., Hp., Gal.); ψαμμαῖος même sens (*Inscr. Prien.* 326, 2, et tardif); ψαμμαῖος « de la taille d'un grain de sable » (Olymp.); ψάμμινος « de sable » (Hdt., Philostr.); ψαμματοῦς « de plâtre » ou « de stuc » (LXX); 4. ψαμμακόσιοι (Eup.), ψαμμακοσιογάργαρα (Ar. Ach. 3), formations comiques pour indiquer un nombre immense de centaines; 5. ἐπι-ψαμμιζέω « recouvrir de sable » (Hero), d'où ψαμμιμός m. « ensevelissement dans le sable » (Paul. Æg.); 6. δια-ψαμμιώσαι « polir au sable » (inscr. Lesbos).

En outre, termes de gloses : ψάμματα · σπαράγματα, et ψαμματίζουσα · ψωμιζουσα (Hsch.).

Et. : Semble être une formation populaire à vocalisme a (Chantraine, *Formation* 182). L'existence de ψαφ-αρός et de ψῆφ-ος conduit à poser \*ψᾶφ-μος plutôt qu'une gemination expressive (ainsi Ernout-Meillet, s.u. *sabulum*) et à considérer que cette base ψαφ- est en rapport avec tout le groupe de ψῆν, sans qu'il soit possible de rendre compte du détail. Pour le \*-bh- on rapproche lat. *sabulum* « sable » qui peut reposer sur la même base (v. Walde-Hofmann s.u.). Voir Frisk s.u., où l'on trouve aussi mention de spéculations peu probables de Specht, *Ursprung* 265 (alternance \*m/bh), puis de Deroy, *Gl.* 35, 1956, 183 et n. 3 (préhellenique).

A fourni, avec ἄμαθος, un des éléments des formes croisées ψάμαθος et ἄμμος, v. s.uu.

ψάρ : m., 2 ex. chez Homère, gén. pl. ψᾶρῶν (*Il.* 17,755), acc. pl. ψῆρας (*Il.* 16,583); puis formes poétiques en -η- : ψῆρα, ψῆρες, ψῆρεσι (Q.S., *AP* 7,172), et formes en -ᾱ- : ψάρ, ψᾶρες, etc. (Antiph., *AP* 9,373, Dsc., Plu., Gal.). Doublet thématisé ψᾶρος ou ψάρος m. (Arist., Gal.). Sens : « étourneau », *Sturnus vulgaris* voir Thompson, *Birds* s.u.

Dérivé : ψᾶρός adj. « moucheté, tacheté » comme un étourneau (Ar., Arist., LXX, etc.).

A ces formes s'ajoutent ψάρις · γένος στρουθοῦ (Hsch. : lire ψάρες ?) et ψαρίχοι · ψᾶροι (Hsch.).

Sur l'emploi dans l'anthroponymie, voir discussion chez L. Robert, *Noms indigènes* 170.

Le grec moderne a conservé ψαρόνι « étourneau », ψαρός « moucheté, grisâtre ».

Le problème morphologique est posé par les deux représentations différentes de ᾱ chez Homère. On peut considérer ψῆρ comme ancien, et le génitif ψᾶρῶν comme issu d'un allongement métrique de \*ψᾶρῶν (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,22, Risch, *Wortbildung* 4). On a donc tenté de restituer une alternance ψῆρ, gén. \*ψᾶρός (voir Frisk s.u.) d'où seraient issus les formes poétiques à ψῆρ- généralisé

et le type ψάρ, ψᾶρες, etc. (Schmidt, *KZ* 25, 1881, 20, Kretschmer, *Gl.* 4, 1913, 336, Björck, *Alpha impurum* 45, 219). Écarter les analyses de Pokorny 991, faisant apparaître un \*formant \*w : \*ψαρF-, ou de K. Meister, *Kunstsprache* 169, pour qui ψᾶρ- est une contraction de \*ψαερ- (bibliographie chez Björck, o. c.).

Et. : Incertaine. Voir Frisk s.u. qui rappelle les rapprochements lointains avec lat. *sturnus*, v.h.a. *stara*, etc., d'une part, et grec σποργίλος d'autre part, avec la bibliographie. Voir aussi s.u. ἀστραλός. Comme pour beaucoup de noms d'oiseaux, formes probablement apparentées mais instables.

ψαυκροπόδης : voir σαυκρόν.

ψαύω : (Il., etc.), fut. ψάσω (Æsch., etc.), aor. ἔψαυσα (Pl., etc.), parf. ἔψαυκα (S.E.), pass. ψάομαι, aor. ἐψάσθην (Dsc.), parf. ἔψαυσμαι (Hp.). Verbe rare en prose attique (Antipho., X.). Sens : « toucher, palper, tâter », aussi dans des sens figurés : « affliger », etc.; peu fréquent au passif (Plu., Dsc.).

Plusieurs formes à préfixes : ἐπι- (Hés., Hdt., Pi., S.), παρα- (Hp., Plu., S.E.), περι- (Nic.), ποτι- (Pi.), προσ- (S., Dsc., Æl.), συμ- (Hp., X., Arist., Thphr., Plb., inscr. 11<sup>e</sup> s. avant), ὑπο- (Plu.).

Dérivés : ψαύσις f. « contact, caresse » (Démocr., Plu., Gal.), avec des préfixes : ἐπί-, σύμ-, παρά-; ψαύσμα n. même sens (X. Eph.).

Et. : Création grecque sur le radical de ψῆν, formant système d'une part avec ψαίω, ψαίρω, ψίω pour le consonantisme, d'autre part avec χραύω, χναύω, θραύω pour la diphtongue -αυ-.

ψαφαρός : ion. ψαφερός, voir ψῆφος.

ψάω : voir ψῆν.

ψε, ψιν : voir σφεῖς.

ψέγος · τάφος, καὶ ἐπιψέγειν · ἐπιχρηδεύειν (Hsch.). Inexpliqué. Chercher du côté d'une altération ou d'une forme dialectale de στέγος au sens de « tombe », etc. (v. S. *El.* 1165, Lyc. 1098) ?

ψέγω : prés. (S.), fut. ψέξω (Pl.), aor. ἔψεξα (Thgn., S., Pl.), parf. pass. ἔψεγμα (Hp.) : « blâmer, critiquer ».

Adjectifs verbaux : ψεκτός « blâmable » (Pl., Arist., Plb.), adv. -ῶς (tard.), πάμ- « tout-à-fait blâmable » (Man.), et, avec initiale simplifiée ἄ-σεκτος · ἀγαθός, παρὰ ῥίνθων Ταραντίνω (Hsch.); ψεκτέος act. (Plu.), pass. (S.E.).

Noms d'agents : ψεκτής m. « dénigreur, détracteur » (Hp., Pl.), d'où ψεκτικός « enclin à critiquer » (Arist., Poll.); παμ-ψεκτωρ m. « contempteur de tout » (Man.; voir Fraenkel, *Nom. Ag.* 1,127).

Nom verbal ψέξις f. « reproche, blâme » (*Gloss.*).

Forme à vocalisme o : ψόγος m. « blâme, reproche » (Xénoph., Pi., Æsch., prose att., etc.), « objet de blâme, faute » (Simon.). D'où quelques composés : ἐπί-ψογος « blâmable » (X., Plu., Max. Tyr.), « qui blâme » (Æsch.), φιλό- « détracteur » (E., Pl.), κακό- « dénigreur » (Thgn.).

Dérivés : ψογερός « détracteur » (Pi., Plu.); ψόγεια · ψογερά, καὶ οὐκ ἄξια ἀκοῆς (Hsch., Choerob.).



Dénominatef : ψογήσαι (-έω) et ψογίσαι (-ίζω) « blâmer » (*LXX*), fut. pass. ψογήθησονται, -ισθήσονται (Vett. Val.) ; d'où ψογιστής m. (rhét.).

Et. : Inconnue. A côté du verbe plus ancien μέφομαι (voir s.u.) et du nom hérité δνειδος (voir s.u.), c'est une innovation grecque. A été rapproché de ψῆν, ou, mieux, de l'interjection ψό (cf. ψόφος). D'autre part le modèle λέγω/λόγος a pu jouer un rôle, mais il paraît vain de chercher si ψόγος dérive de ψέγω ou l'inverse (voir Frisk s.u., avec bibliographie).

ψεδνός : adj. « rare, clairsemé » à propos de cheveux (Hom. *Il.* 2,219, *AP*, Aret.), « chauve » (Luc.), d'où, en parlant du sol, « dénudé » (Aristid.), tous ces emplois pouvant être inspirés du passage homérique.

Composés : ψεδνο-κάρηνος « à la tête chauve » (Orph.), ψεδνό-θριξ « au cheveu rare » (Tz.).

Dérivés : ψεδνότης f. « calvitie » (Adam.), ψεδνόμομαι « devenir chauve » (S.E.). Donc composés et dérivés tous de date très tardive.

Synonymes de forme voisine : ψηνός (Sémon. 40, voir s.u. \*ψήω), ψανός (Hsch., voir s.u. ψῆν), ψιλός (voir s.u.), ψαιδρά (voir ci-dessous).

Et. : Le sens suggère de chercher en direction de ψῆν, mais la formation n'est pas claire : le δ doit appartenir au suffixe comme dans γοεδνός ou ὀλοφυδνός. Hypothèse de Solmsen (*Beiträge* 136 n. 2) d'une altération ancienne du texte homérique à partir de \*ψαιδνός (cf. ψαίω) ou \*ψιδνός (cf. ψιλός), contestée par Frisk s.u. ψεδνός. On notera cependant qu'il serait tentant de faire alterner un \*ψαιδνός « chauve » avec ψαιδρά ἀραιότριχα (Hsch. : voir s.u. \*ψαίω). Rien de décisif ici non plus, l'objection de Frisk (pourquoi aurait-on préféré un ψεδνός que rien n'appelle ?) demeurant très forte.

ψεῖ : n. indéclinable « psi », vingt-troisième lettre (valant *ps*) de l'alphabet (Hellad. *ap.* Phot.), plus tard ψῖ par iotacisme. Lettre additionnelle sans correspondance sémitique ; dénomination donc créée en grec même ; comme ceux de *ph*, *kh*, le nom de *ps* a été modelé sur celui de *p* (πεῖ).

ψείρει : φθείρει (Hsch.). Forme dialectale, p.-ê. crétoise : voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,326, Lejeune, *Phonétique* 39, et, ici, s.u. φθείρω.

ψέλιον, voir ψαλόν.

ψελλός : adj. « qui articule mal, qui bredouille » (Arist., *Phld.*), « bredouillé, inintelligible » (Æsch., *Com. Adesp.*).

Dérivés : ψελλότης f. « mauvaise prononciation » (Arist., *Plu.*), ψελλίζομαι (Pl., Arist.), puis actif (Arist.) « bredouiller, balbutier » (distinct de τραυλίζω « blâmer », voir s.u. τραυλός) ; avec préfixes : ἐπι- (Arr.), κατα- (Philostr.), παρα- (Str.), συμ- (Ar., Max. Tyr.) ; d'où ψέλισμα n. « parler enfantin » (Him., Sor.), -σμός m. (Plu.), -στής m. (*Gloss.*).

Apparaît assez tard dans l'onomastique, Σίμων ὁ Ψελλός ἐπικαλούμενος, grand-père de Josèphe (J., *Vil.* 1), et surtout à l'époque byzantine, Michael Ψελλός et autres.

Et. : Adjectif expressif avec initiale onomatopéique et

gémation ; on reconnaît le suffixe -λό- d'adjectifs désignant des infirmités, voir notamment τραυλός.

ψεύδομαι, ψεύδος, ψυδρός :

A. prés. ψεύδομαι (Hom., att.), fut. ψεύσομαι (Hom., *Pi.*, att.), aor. ἐψευσάμην (Hom., *Hdt.*, att.), parf. ἔψευσμαι (*Hdt.*, att.) ; actif surtout chez les tragiques et en prose hellénistique : prés. ψεύδω (S.), ψεύσω (S., X.), aor. ἔψευσα (Æsch., *Plb.*), avec un passif fréquent et plus ancien : fut. ψευσθήσομαι (S., *Gal.*), aor. ἐψεύσθην (*Hdt.*, att.), parf. ἔψευσμαι (*Hdt.*, att.). Au moyen exprime toute espèce de manquements : mensonge, tromperie, violation de serment, falsification de documents, etc. ; d'où au passif « être trompé, être dans l'erreur, être déçu de son attente », et à l'actif « tromper ».

Plusieurs formes à préfixes, l'actif pouvant aussi y être secondaire : δια-, κατα-, ἐπι-, παρα-.

Dérivés : 1. noms d'agents ψεύστης m. « menteur » (*Il.* 24,261, *Hdt.*, *Pi.*, S., Arist., *LXX*, etc.), -τις f. (*Epiqr. Gr.*, Cyrène), -τήρ m. (Man.), avec -τάζω « mentir » (Tz.) ; 2. adjectif verbal : ἄ-ψευστος « sans tromperie » (Pl., *Plu.*, *AP*), avec -τέω (*Plb.*) ; 3. formes en -μα, -μός dans lesquelles -σ- n'est plus phonétique : ψεύσμα n., κατά-, διά- « mensonge, tromperie » (Pl., *LXX*, Luc., etc.) ; 4. nom d'action διά-, κατά-ψευσις f. « récit mensonger » (Str.) ; 5. une épithète d'Apollon Ψευσί-στύξ « qui hait le mensonge » (*AP*).

B. ψεύδος n. thème en s : « mensonge » le plus souvent délibéré, parfois dû à l'erreur, « fiction » poétique, « feinte, ruse » de guerre, puis « fraude, falsification » de mesures, documents, récits, etc. (Hom., ion.-att., etc.), « boutons » qui viendraient au nez des menteurs (Théoc. 12,24, voir ψύδραξ).

Se trouve au premier terme de plus de cent vingt composés en ψευδο- et ψευδ- (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,440) de toutes les époques ; parmi les plus anciens on retiendra, pour des messages ou des prophètes menteurs : ψευδ-άγγελος (*Il.* 15,159, Arist.), avec -ής (Ar.), -λα (X., D.C.), ψευδ-μαντις (*Hdt.*, Æsch., S., E.), ψευδο-κῆρυξ (S.) ; pour des falsifications, visées notamment par les δίκαια attiques : ψευδ-εγγραφή « inscription frauduleuse » (Arist., inscr. iv<sup>e</sup> s. avant, etc.) ; ψευδο-μάρτυς « faux témoin » (Gorg., Critias, *Pl.*, inscr. iii<sup>e</sup> s. avant), avec -μαρτυρέω (att., *LXX*), -μαρτυρία (-ίων δίκη : att.) voir Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 110 ; ψευδ-πιθος à propos d'une mesure de contenance falsifiée (inscr. Thasos, v<sup>e</sup> s. av.) : comparer le nom « persan » comique Ψευδαρτάβας sur ἀρτάβη (Ar. *Ach.* 91) ; pour des ruses de guerre par simulation : ψευδ-αυτόμολος (X.), ψευδ-ενέδρα (X.), ψευδο-βοήθεια (X., *Polyaen.*) ; dans le vocabulaire des sciences naturelles ψευδο-δίκταμνον n. « faux-dictame » *Ballota Acetabulosa* (Hp., *Thphr.*, Desc.) et d'autres noms de plantes ; ψευδ-άργυρος « faux-argent » : le zinc ? (Str.), etc.

Au second membre de rares composés : ἐπι-ψευδής « menteur » (*Il.* 4,235, si on lit ἐπιψευδέσσι, plutôt que ἐπιψεύδεσσι, voir Leumann, *Hom. Wörter* 136 sq. et Levet, *Le vrai et le faux* 217 sqq.) ; φιλο- « qui aime à mentir » (*Il.* 12,164, *Pl.*, *Plu.*, *Gal.*), avec -λα (Hp.) ; ἄ- « sans tromperie » (Hés., *Hdt.*, *Pi.*, Æsch., E., *Pl.*, etc.), avec -εια (Corinn., *Pl.*, Arist., etc.), -έω (S., Ar., *Pl.*, etc.) ; μῖστο- « qui hait le mensonge » (Luc.).

Dérivés : 1. ψευδάρια n. pl., titre d'un traité d'Euclide (Phot.); 2. adjectifs divers, au sens de « mensonger, faux » : ψευδής (Hés. *Th.* 229 texte non assuré, ion.-att.) d'après ἀληθής (v. Frisk); ψευδήμων (Nonn., *AP*); on peut grouper ψευδῆς (Pl.), ψευδαλέος (Nonn.), ψευδάλμιον · ψευδές (Hsch.) dont les suffixes peuvent, avec celui de ψευδός d'une part, et de ψυδρός (ou ψυδνός voir plus bas) d'autre part, constituer un système (voir F. Bader, *Mélanges Benveniste* 21).

C. Radical au degré zéro ψυδ-, et, avec un élargissement aspiré, ψυθ- : surtout ψυδρός « mensonger, faux » (Thgn. 122 v.l. ψυδνός, Lyc.), et Ψυδρεύς nom de mois (Schwyzer 136, Corcyre, iv<sup>e</sup> s. av.); ψύδη n. pl. (Æsch. *Ag.* 999 [Iyr.], *EM*) ou ψύθος n., -η pl. (Æsch. *Ag.* 478, 1089 [Iyr.], Call., *EM*) la tradition du texte d'Eschyle étant hésitante; plusieurs gloses : ἐψυθεν · ἐψεύσατο (Hsch.), ψυθίζομένων · γογγυζόντων (Hsch.), ψυθιστάς · ψιθυριστάς (Hsch.), ψυθῶνες · διάδολοι (Hsch.), les dernières évoquant le chuchotement des médisances soufflées à l'oreille, voir aussi s.u. ψιθυρίζω.

Sur l'ensemble de la question du vrai et du faux, voir Luther, « *Wahrheit* » und « *Lüge* » 80 sqq., 115 sqq., 133 sqq., et Levet, *Le vrai et le faux* 1,200 sqq., 226 sqq.

De ce groupe existent en grec contemporain ψεῦμα (dénot. ψέμα) n., ψευτιά f. « mensonge », ψευτίζω.

Et. : Au grec ψυδ- peut correspondre arm. *sut* (thème en o) « mensonge ». Tous deux peuvent reposer sur un radical \**pseu-/psu-*, forme élargie d'une racine \**bhes-* « souffler », thème II \**bhs-eu-*, cf. skr. *bhāstrā-* f. « outre, soufflet », -*psu-* en composition « souffle » (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,489; 388-9). Pour le sémantisme « souffler » > « souffler du vent » > « mentir », voir Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 352 sqq., avec de nombreux exemples de cette métaphore en plusieurs langues, spécialement hom. ἀνεμώλια βάζειν. Le radical serait pourvu d'élargissements \*-d- et \*-dh-, voir aussi ψιθυρίζω s.u., ψύδραξ s.u.

Si l'on accepte cette hypothèse, on renoncera aux analyses et rapprochements anciens rapportés pour l'essentiel par Frisk s.u. Phonétiquement, seul Osthoff (*Etymologische Parerga* 233 sq.) avait auparavant déjà posé clairement \**ps-* à l'initiale pour rendre compte de la correspondance entre grec et arménien, suivi, d'ailleurs par Meillet, *Esquisse d'une gramm. comp. de l'arménien class.* 142.

Ψέφας : n. (Pi. *fr.* 324, Hsch.) et ψέφος n. (Alc. 437 L.-P. : ψέφους corr. Lobeck pour mss ψόφου, σκότου), ψέφος · κάπνον (Hsch.). Sens : « obscurité, ténèbres ».

Composés : ψεφο-ειδής glosé par ψεφαρός (Gal.), ψεφαι-γούς · σκοτεινής (Hsch.).

Dérivés : ψεφηνός (Pi. *N.* 3,41 mss : corrigé ψεφενός par Porson d'après *EM*); ψεφαῖον · λυπρόν, σκοτεινόν (Hsch.); ψεφαρός « sombre, nuageux » (Hp. *ap.* Gal.).

En outre, gloses ψάφα · κνέφας (Hsch.), σεῖφα · σκοτία. Κρητες (Hsch.).

Et. : L'archaïsme de la forme est souligné par l'existence de ψεφαρός : Benveniste, *Origines* 33, suppose que ψέφας est un ancien \*ψέφαρ et admet que ψάφα recouvre un vieux neutre en \*-η (o. c. 93). Pour l'étymologie proprement dite, elle est masquée par la variété et le croisement possible de formes qui trahissent le tabou touchant les ténèbres : δνόφος, κνέφας (voir Havers, *Sprachtabu* 124; Güntert,

*Reimwortbildungen* 113 sq., et Frisk s.uu. κνέφας et ψέφας).

Voir aussi Szemerényi, *Syncopé* 401 n. 2, et *Studi Pisani* 3,971-975, avec des combinaisons diverses.

Ψέφει : δέδοικεν, ἐντρέπει, λυπεῖ, φροντίζει (Hsch.); μεταψέφω · μεταβουλεύομαι (Hsch.); μεταψέφειν · μεταμελεῖσθαι (Hsch.); ἀψεφών · ἀμελῶν (Hsch.); ἀψεφές · ἀφρόντιστον. Σοφοκλῆς Φαίδρα [= *fr.* 692] (Hsch.). Il faut peut-être ajouter ἐπίσσοφος, nom d'un magistrat annuel à Théra (Schwyzer 227,199), voir Frisk, *Nachträge* s.u. ψόφος.

Groupe sémantiquement homogène qui exprime l'idée de « souci, préoccupation ».

Et. : Inconnue. Si l'on rapproche ces formes de ψόφος, ce qui ne pose aucun problème phonétique ou morphologique, l'absence de tout rapport sémantique est patente : il faudrait alors chercher une métaphore intermédiaire. Mais il n'est alors pas plus arbitraire de chercher du côté de ψέφας.

ψηλαφάω : surtout présent (*Od.* 9,416, Hp., Ar., Pl., X., *LXX*, Plu.), fut. -ήσω (*LXX*), aor. -ήσα (Pl., *LXX*); passif fut. -ηθήσομαι (*LXX*), aor. -ήθην (S.E., Plu.). Sens : « tâter, tâtonner, chercher à tâtons, palper, caresser, flatter ». Formes à préfixe : ἐπι- (Pl.), ἀνα- « reprendre, revoir » un procès (Just.), κατα- (Luc.), παρ- (Phld.), προ- (Paul. *Æg.*).

Dérivés : 1. ψηλάφημα n. « attouchement, caresse » (X., Ph.), προψηλαφήματα = προοίμια « préludes » musicaux (Procl.); 2. ψηλάφησις f. « palpation » (Hp., Épicur., *LXX*, Plu.), ἀνα- « reprise, révision » d'un procès (Just.); 3. ψηλαφητός σκότος « obscurité palpable » tant elle est épaisse, ou dans laquelle on doit se diriger « à tâtons » (*LXX*) et dérivés tard.; 4. ψηλαφή f. ion. « palpation » (Hp., Phld., Arét.); 5. ψηλαφώδης « tâtonnant » à propos des mains dans certaines maladies (Hp.); 6. ψηλαφίνδα παίζειν « jouer à colin-maillard » (Phryn.); 7. ψηλαφίζω présent secondaire = ψηλαφάω (Anaxil.).

Et. : Verbe expressif dont il est difficile de préciser ce qu'il doit à ψάλλω et à ἀπάω (Fick, *BB* 28, 1904, 102) : l'objection de Frisk (pourquoi l'aoriste ?) n'est pas dirimante. L'hypothèse d'un composé à premier terme \*ψᾶλᾱ (Bechtel, *Lexilogus* 336) vaudrait plutôt comme analyse secondaire et implicite destinée à justifier l'institution du terme technique ψηλαφάω « sonder », voir μήλη, et la rencontre peut être en outre toute fortuite.

ψήν : gén. ψηγός m., « gallinsecte », *Cynips psenes* (Hdt., Ar., Arist., Thphr.) : insecte parasite des figuiers sauvages, dont le voisinage est utilisé par les arboriculteurs pour la pollinisation des figuiers cultivés (caprification); Hérodote a assimilé à cette technique la fécondation artificielle des dattiers par rapprochement des fleurs mâles et femelles (Hdt. 1,193).

Dénominatif : ψηνίζω « provoquer la fécondation » par caprification, attesté en métaphore obscène (*Com. Aesp.*), et en dérision du comique Magnès, qui avait titré une comédie Ψήνες (Ar. *Cav.* 523); προ-ψηνίζω (*EM*); υπο-ψηνίζω métaphoriquement : ὑπεψηγνισμένη = ἀκαμαία πρός τόκον (Suid.).

Attesté comme anthroponyme (Théra, archaïque), Bechtel, *H. Personennamen* 588.

*Et.*: L'insecte étant blastophage, on rapproche ψῆν « ronger, mâcher ». Solmsen, *Beiträge* 135 sq., pose \*ψᾱ-ῆν avec une argumentation phonétique fragile que contestent Gil Fernández, *Nombres de insectos* 117 et Frisk s.u. Il reste que ψῆν a une finale attestée dans ἐσσῆν, κηρήν, voir s.u. D'autre part, le *cynips* étant cause aussi de l'apparition de boursouflures (galles) sur divers végétaux, on pourrait songer au radical \*bhs- > ψ- « souffler », cf. l'emploi métaphorique de ὑπεψηνισμένη pour une grossesse à terme, avec le français vulgaire « cloque » pour « grossesse ».

ψῆν : voir \*ψῆω.

ψηνός : voir \*ψῆω A.2.

ψηρός : à considérer plutôt comme un allophone de ξηρός, voir s.u. \*ψῆω A. fin.

ψῆρτα : f. (Ar., Pl., Antiph., Ath., Luc., Alciph.), ψῆσσα (Alex. Trall.), ψῆστα (Suid.), nom d'un poisson plat d'identification non assurée qui passait pour « un poisson coupé en deux » (Ar., Pl., Luc.); voir Thompson, *Fishes*, s.u. : « plie » ou « sole », mais probablement pas le turbot, qui est plus gros ; surnom péjoratif d'un viveur, sans qu'on puisse préciser le reproche (Pl. Com.).

Composés : ψῆρτο-ειδής (Arist.); Ψῆρτό-ποδες, nom plaisant d'un peuple mythique (Luc.).

Diminutifs : ψῆτάριον (Anaxandr.), ψῆσιον (Zonar.).

*Et.*: Paraît reposer sur \*ψῆχ-γα; selon Strömberg, *Fischnamen* 87 sq., dériverait de ψῆχω, le poisson étant qualifié d'après le contact rugueux de sa peau ; pour des dénominations de cette sorte on compare notamment fr. *limande* (voir Strömberg, *l. c.*).

ψήφος : f., dor. ψᾱφος « petit caillou » poli (Pi., Hdt.) à divers usages : « pierre précieuse » (Philostr., Luc.); instrument du calcul (ion.-att.), d'où les « comptes » eux-mêmes (att., hell.); pour le vote, « jeton de vote » (ion.-att.), d'où le « vote » lui-même, « suffrage, opinion » (ion.-att.), et le résultat d'un vote « décret, jugement » (ion.-att.).

Le rôle des composés et dérivés de ce terme est grand dans le vocabulaire de la démocratie des cités grecques ; plus tard, on retrouve des emplois concrets dans le vocabulaire de la mosaïque et des pavements.

Au second membre de composés, au sens de « pierreries » : ξμ-ψήφος « orné de pierres précieuses » (inscr. Olbia) ; surtout au sens de « suffrage, volonté » et de « droit de vote » : ἰσό- (att.), avec -ία f. ; μονό- (Æsch., Pi.) ; ὁμό- (Hdt., And.), ἀντί- (Pl.) ; σύμ- (Pl., Arist., D.).

Au premier membre : ψῆφο-ειδής « qui a l'aspect d'un caillou » (Thphr.) ; ψῆφο-κλέπτης m. (Ath.), -παίκτης m. (Eudox. Com., S.E.), avec -έω (Lys., Artém.), -παίξια f. (Gloss.) pour des prestidigitateurs. Dans le vocabulaire politique : ψῆφο-φορέω « voter » (D.H., Luc., S.E.), -φορία f. (Arist., Phil., D.H., Plu.), -φόρος (D.H.) ; ψῆφο-ποιός « truqueur de votes » (S.) ; comique ψῆφθακτεῖν « mordre avec son vote » (Ar. Ach. 376). A propos de mosaïques : ψῆφοθεσμία f. (inscr. II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après), -θεσία

f. (inscr. tard.), -θέτης m. (Gloss.), -θετέω (inscr., Gloss.), -θέτημα n., -λογέω (LXX).

Dérivés : 1. diminutifs : ψηφίς, -ῖδος f. « petit caillou » (Il. 21,260, Démocr., Luc.), « caillou » pour voter (Call. fr. 85,8), sens donné aussi comme attique (Sch. Hom. Il. 21,260) ; avec ψηφιδ-ώδης « caillouteux » (Gr.) ; ψηφίον n. (Aq., Orib.) ; ψηφίδιον n. (Iamb.). En composition ψηφιδοφόρος m. un « votant » (Hdt.), et μελαμψήφης « aux galets noirs » (Call.) ; 2. ψηφίζε, -ιγγος f., forme éolienne, avec gutturale (voir 4.) et nasale expressive : « vote » (Eresos, IV<sup>e</sup> s. av.) [cf. λαγγεες « galets » Od. 5,433 ; 6,95, voir Chantraine, *Formation* 399], et ψᾱφᾱξ, -ακος (Greg. Cor.), cf. λίθαξ ; 3. ψηφίζομαι, fut. -ιοῦμαι, aor. -ισάμην, parf. ἐψήφισμαι (usuel en att.), moins fréquent et moins ancien à l'actif, fut. -ιῶ (Th., X., Æschin., D.H., Plu.). Sens : moyen « déposer son jeton » (εἰς ὕδριαν « dans l'urne »), c.-à-d. « voter », dans toutes les circonstances et pour tous les objets pour lesquels cette procédure est prévue, d'où « décréter, décider de » ; passif pour ce qui est voté, décidé par vote, notamment condamnation (att.) ; actif « faire voter, mettre aux voix » (att.), et d'autre part « traiter par les jetons », c.-à-d. « compter, calculer » (Plb., AP, Plu.). Formes à préfixe très usitées, notamment dans les institutions délibérantes d'Athènes (βουλή, ἐκκλησία) : ἀπο- moy. avec génitif de la personne « acquitter, absoudre » et aussi « exclure » (att.) ; δια- « décider par vote » (att.) ; ἐπι- act. « soumettre à un vote », moy. « décider par vote » (att.) ; κατα- moy. avec gén. de la personne et acc. de la peine « condamner par décret », passif pour la sentence, et pour le condamné (att.) ; ἀνα- act. « remettre aux voix », moy. « revoter » (att.) ; συμ- moy. « voter avec qqun » (Ar.). Avec ce verbe la série des dérivés habituels : ψήφισμα n. « décret » pris par un vote de l'Assemblée (att.) ; ψήφισις f. le « scrutin », procédure même du vote, ψηφισμός m. « id. », ces deux derniers presque toujours avec l'un des trois préverbes principaux, dans les emplois des verbes correspondants : ἀπο-, δια-, κατα- (att.) ; ψηφιστής m., avec ses formes à préfixe, concerne calcul et comptabilité : δια-, συμ-, ὑπο- (tard., Gloss.), sauf avec ἐπι- : magistrat qui met une question aux voix (pap. III<sup>e</sup> s. après).

4. Parallèlement aux formes relevées sous 3., formes dialectales principalement mais non uniquement dorienes, sur un thème à gutturale : aor. ἐψᾱφίξα (dor., thess.), et dérivés nominaux ψᾱφίγμα, ψᾱφίμμα n. (Crète, II<sup>e</sup> s. av.), [ψ]ᾱπίγμα n. (Tymnos, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av.), ψᾱφίξις f. (Locride, Schwyzer 362.45, V<sup>e</sup> s. av.) [avec gémisée purement graphique, voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,238].

5. ψηφός, -άδος m. « prestidigitateur » (Cat. Cod. Astr., tard.) ; 6. adjectifs : ψηφικός « comportant des calculs » (Vett. Val.) ; ψήφινος qualifie un alabastré (AB, Hsch.), une statue de marbre (P. Mag. Par.) : il peut s'agir d'un marbre précieux, ou du poli donné à la pierre ; 7. dénominalif : ψηφός « orner de pierres » (Lyd.), avec un adjectif verbal -ωτός (inscr. I<sup>er</sup> s. après, Gloss.), et un abstrait -ωσις f. (Gloss.).

On rapproche ψᾱφᾱρός, ion. -ερός (Hp.) « friable, émiétté, poussiéreux » (ion.-att.). En composition ψαφαρό-θριξ « à la toison sale » (H. Pan), ψαφαρό-χρως « à la peau rugueuse » (E.). Dérivés : ψαφαρία f. « sécheresse » (Dsc.), ψαφαρίτης adj. m., crasse « de poussière » (AP), et ψαφαρόομαι « se désagréger » (Olymp. Alch.).

Ψαφαρός fait partie d'un groupe d'adjectifs de sens analogue à finale -αρός : πιναρός « crasseux », ρυπαρός « sale », κλαδαρός « friable », etc., voir Chantraine, *Formation* 227.

Et. : Le thème ψάφ- paraît se rattacher au groupe de ψῆν, mais présente, comme ψάμμος, un vocalisme *a* qui peut être une innovation grecque, à moins de poser des élargissements différents de la racine \*bhes- « frotter, émettre » ; thème II \*bhs-ea₁- > ψῆ-, \*bhs-ea₂- > ψᾶ-, ce qui reste sans un début de preuve.

Au sens de « caillou », Frisk mentionne un terme hittite dont la forme reste très éloignée : *paššila-* ; voir Friedrich, *Heih. Wb.* s.u.

ψήχω : voir \*ψήω B.

\*ψήω, ψήχω, ψωμός, ψώχω :

A. \*ψήω, ind. 3<sup>e</sup> sing. ψῆ (S.), inf. ψῆν (Ar.), imparf. ἀπ-έψη (E.), fut. ψήσω (Ar.), aor. ἔψησα (Hippon., Pl., Ar., A.R.) ; moyen usuel, passif non attique, aor. ἐψήσθην (LXX), ἐψήσθην (pap. 1<sup>er</sup> s. après), pft. ἔψησμαι (Poll.). Les contractions en *ā* sont tardives : ἀνα-ψᾶν (Dsc.).

Normalement employé avec des préfixes : ἀνα-, ἀπο-, κατα-, παρα-, περι-, συμ- (Hdt., Com., ion.-att., hell., tardif, inscr. III<sup>e</sup> s. av., pap. depuis le III<sup>e</sup> s. av.). Sens : « gratter, racler, frotter ».

Dérivés : 1. substantifs sur ψῆ- : -ψημα n. ἀπό- et περί- « rognures, déchets, rebut » dit aussi de personnes (Dsc., NT, pap. III<sup>e</sup> s. av., inscr. tard., Phot.) ; παρά-ψησις f. = παράτριμμα (Gloss.) ; 2. adjectifs : ψηνός « chauve » (Sémon. 40), ψᾶνός · ψεδνός (Hsch.) ; 3. avec σ inorganique (cf. ἔψησμαι) : adj. verbal παλῖμ-ψηστος à propos du parchemin gratté pour resservir (Plu.), subst. n. (Cat., Cic., Plu.) ; ἀπό[ψ]ηστος à propos d'une mesure rase (inscr.), ἀπό-ψηστρον · τὸ ἀπόμακτρον τοῦ μετρούμενου σίτου (Hsch.) ; 4. formes plus éloignées : ψηκεδών « xonioptés » (Hsch.) sur τηκεδών ; ψήληκες · τῶν ἀλεκτρούων οἱ νοθο-γένεσσι (Hsch.), coqs dégénérés (sans crête, avec jeu sur πήληξ ?).

Enfin, les mots ψηρός = ξηρός (Suid.), μεσόψηρον · ἡμίξηρον (Hsch.) ; ψαρόν n. nom d'une poudre siccatrice (Paul. Aeg.), et ψηροπυρίτης · αὐτόπυρος ἄρτος (Hsch.) ; voir Redard, *Noms en -της* 91) paraissent de sens très éloigné de tout ce groupe et doivent représenter des accidents ou des variantes phonétiques de l'initiale de ξηρός, etc.

B. ψήχω présent à suffixe -χω, comme ψώχω plus bas, comparable à σμήχω qui est de sens proche : la base est ψῆ- avec *ē* ancien ; fut. ψήξω (X.), aor. pass. ἐψήχθην (Nic.), parf. pass. ἔψηγμαi (S.).

Avec préfixes : ἀπο-, κατα-, παρα-, ὑπο- (ion.-att., A.R., Dsc., Plu., Luc., etc.). Sens : « gratter, frotter », spécialement « frictionner » et « bouchonner, étriller ».

Dérivés : 1. substantifs : ψῆγμα n. « rognure, râclure, poussière » (ion.-att., hell., inscr. II<sup>e</sup> s. av.), diminutif -μάτιον n. (inscr. Délos II<sup>e</sup> s. av., Plu.), ἐπί- « écume » de mer (Dsc.) ; ψῆξις f. « pansage » des chevaux (X.), ἀπό-, παρά- (méd.) ; 2. noms d'instruments : ψήκτρα f. « étrille » (S., E., Ar., pap. III<sup>e</sup> s. av.), diminutif ψήκτρον n. (Gloss.), et les termes de glose ψήκτρις, ψήκτρια (Hsch.), d'où -ίζω ; ἀπό-ψηκτρον n. remède pour les contusions de l'œil (Gal.) ; παλῖμ-ψηκτρον = *deleticia charta*, cf. παλῖμψηστον

(Gloss.) ; 3. adj. verbal : ψηκτός (μόδιος) (mesure) « rase », cf. ἀπόψηστος (Gloss.).

En outre, ψηχράν · τὴν λεπτήν, donc « moulue fin » (Hsch., Suid.).

Les formes en *ā*, ψᾶκτῆρ · ψήκτρα (Hsch.), et ψάκταν · τὴν ψωκτὴν μᾶζαν (Hsch.), surprennent dans un groupe où *ē* paraît ancien, voir Et.

C. Formes à vocalisme *ω* : 1. ψωμός m. « bouchée » de chair (Od. 9,374, ion.-att., Plb.), surtout de pain (LXX).

Quelques composés comiques : ψωμο-κόλαξ m. « flatteur pour quelques miettes » (Ar., Philém., Sannyr.), d'où -ακεύω ; ψωμο-κόλαφος m. « qui se laisserait gifler pour manger » (Diph.) ; ψωμο-όλεθρος m. surnom de parasite (Suid., Hdn.), ψωμό-δουλος m. « esclave pour un peu de pain » (Hsch.).

Dérivés : diminutif ψωμίον n. (pap. II<sup>e</sup> s. av., NT, D.L.), ψωμός f. (Arist.).

Dénominatef ψωμίζω, fut. -ιῶ « nourrir à la main et par petites quantités » (ion.-att., LXX, NT), d'où ψωμισμα n. « bouchée » (Arist., Plu.), ψωμισμός m. « fait de nourrir par bouchées » (Sor.).

Nom d'insecte ψώμηκες · οἱ τοῦ σίτου τὰς ῥίζας ἀπε-σθίοντες (Hsch.), cf. σκώληξ, μύρμηξ, probablement une larve de coléoptère (Gil Fernández, *Nombres de insectos* 118).

Forme obscure ψῶμιγξ · σφήκωμα (Hsch.), donc cimier d'un casque : appartient au groupe des mots techniques en -ιγξ (Chantraine, *Formation* 398 sqq.).

De ψωμός, ψωμίον a survécu en grec moderne le nom usuel du pain, ψωμί. Pour cette spécialisation sémantique, voir Kretschmer, *Gl.* 15, 1927, 60 sqq.

2. ψώρα f., ion. -η « démangeaison » due surtout à la « gale » (ion.-att., hell., LXX, pap. tard.), diverses maladies de végétaux (Hp., Thphr.).

Composés : ψωρ-όφθαλμος « atteint de blépharite » (Gal.), d'où -ία (pap., Gal., Dsc.) et -ιῶ (Gal.) ; ψωραγρία « souffrir de gale opiniâtre » (LXX).

Adjectifs : ψωρός « galeux ; rugueux, râpeux » (Herod., Dsc.), -αλέος (X., Longus), -ιχός (Plu.), -ώδης (Dsc., Gal., pap. II<sup>e</sup> s. après).

Substantifs : ψωρίτης m. « pierre poreuse » (Cyrano., voir Redard, *Noms en -της* 63), ψώρωσις (Lyd.).

Dénominatefs : ψωριάω « avoir des démangeaisons », spécialement de la gale (Hp., Plu.) d'où ψωρίασις f. (Dsc.) ; ψωράω « id. » (Pl.).

Le grec moderne dit ψωρίτης « gueux, va-nu-pieds ».

3. ψωλός adj. « *praeputium retracto* » (Ar., Diph.), ψωλή f., dor. -ά « *membrum virile praeputium retracto* » (Ar., inscr. Panticapée, v<sup>e</sup> s. avant), d'où ἀποψωλέω « *praeputium retrahere alicui* » (Ar.), ψωλο-κοπ-έω, -έομαι « (faire) souffrir de priapisme », ψώλων = πόσθων (Hsch.).

4. ψωθίον n. et ψωθία (ou -ιά) f. « miette, petite bouchée » (Phéréc., Poll.) voir Scheller, *Oxytonierung* 127.

5. ψωχός γῆ · ψαμμώδης (Hsch.), ou faut-il lire, avec un substantif, ψώχος · γῆ ψαμμώδης ? voir Frisk s.u. ψῆν.

Sur cette base ψω-, -μό-, -ρό-, -λό- peuvent avoir constitué un système de suffixes complémentaires.

D. ψώχω, présent à suffixe -χω, aussi ἀπο- « égrener » des épis en les frottant dans les mains, voir Delebecque, *REG* 88, 1975, 139 sqq. (Nic., NT, Dsc.) ; avec une initiale simplifiée σώχω (Nic.) et κατα-σώχω « râper » (Hdt.)

Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,329. On ajoute ψωκτόν · τράπεζαν (Hsch.).

*Et.* : Il y a entre ψῆν et le présent secondaire ψάω le même rapport morphologique qu'entre κνῆν et κναίω (voir s.u.) : c'est ε le vocalisme primitif. De toutes ces formes, seul ψῆν, qui peut s'analyser en \*bhs-ε-, cf. skr. *psd-ti*, et être un ancien athématique réaménagé en \*ψή-γω, se prête donc en rigueur à une comparaison et reçoit une étymologie : c'est une forme élargie d'une racine \*bhes- « frotter, émietter » elle-même attestée en sanskrit dans *bā-bhas-ti* « mâcher » (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2,409). Le radical à vocalisme ω, ψω-, donnant d'abord des dérivés nominaux, peut aussi être ancien (discussion sur l'appartenance de ce dernier radical à \*ψήω, voir Beekes, *Sprache* 18, 1972, 126).

Mais on considérera comme des innovations limitées au grec le jeu des élargissements notamment occlusifs, le jeu des timbres *a* et *i* et des diphtongues dans ψαι-, ψι-, ψαυ-, etc., que faute de données comparatives, on ne peut sans abus projeter en indo-européen. Pour de telles constructions, voir Boisacq s.u., Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,328,676, Pokorny 145 sq., avec la nette et judicieuse restriction de Frisk s.u.

ψιάδδοντι : 3<sup>e</sup> pl. en laconien (Ar. *Lys.* 1302) « s'ébattent », voir \*ἐψία, où on ajoutera l'adjectif en \*-went- attesté par les gloses ψίγης · μακάριος, εὐδαίμων ; ψίεσσα · εὐδαίμων, μακαρία ; ψιεντα · τὰ αὐτά (Hsch.).

ψιάθος : f., et ψίεθος (Antig., et tardif, condamné par Phryn.), « natte de jonc » pouvant servir de paillasse pour dormir (inscr. att. v<sup>e</sup> s. av., Ar., Arist., Thphr. ; selon Callistr., à lire masc. dans Ar. *Gren.* 567), « fascine, claie de protection » (Apollod. *Poliorec.*), « natte » comme emballage pour des transports (pap. iii<sup>e</sup> s. av.).

Composés : ψιαθο-πλόκος m. « tresseur de nattes » (pap. i<sup>er</sup> s. après, Greg. Cor., Suid.), -ποιός m. même sens (*Gloss.*).

Dérivés : ψιάθιον n. diminutif (Philem., pap. tardifs) ; ψιαθώδης (Eust., schol. Ar.), ψιαθῶδον adv. « à la manière de nattes » (sch. Th., Suid.) ; dénominatif ψιαθίζομαι « coucher sur une natte » (Hierocl. *Philogelos*).

La langue moderne dit encore ψαθί, même sens.

*Et.* : Terme technique emprunté. On peut en rapprocher γύργαθος, κάλαθος, qui ont la même finale et se rapportent à la vannerie.

ψιάς : f., hapax homérique ψιάδες αἱματόεσσαι « gouttes de sang » (*Il.* 16,459, repris dans Hés. *Boucl.* 384). Termes de gloses : ψίδες · ψιάδες, ψακάδες ; ψιάζει · ψακάζει ; ψίακα · ψακάδα (Hsch.).

*Et.* : L'initiale est celle de ψακάς qui est synonyme, et peut être celle de ψῆν. Le radical ψι- fait songer par sa forme à ψίω : mais le rapport de ce dernier avec ψῆν ne se laisse pas préciser, ce qui ne surprend pas dans un vocabulaire où l'expressivité a été créatrice.

ψίζομαι : ptc. ψιζομένη · κλαίουσα (Hsch.), éol. ψισδομένα (Sapho 94,2 L.-P.) ; ἔψιδ<δ>εν · ἔκλαυσεν (Hsch.) ; avec nasale expressive ψίνδεσθαι · κλαίειν (Hsch.). Sens : « pleurer ».

*Et.* : Formes qui reposent sur une onomatopée.

ψίθιος, ψύθιος : épithète de οἶνος (Eub., Anaxandrid.), σταφυλή (inscr. Cyrène iv<sup>e</sup> s. av., Dsc.), ἔλινος (Nic.) : sens inconnu.

On trouve le terme, emprunté par le latin, avec les deux orthographes *psithia*, *psythium* (Virg., Plin., Columell.).

*Et.* : Inconnue. Ressemble *a priori* au dérivé d'un toponyme.

ψιθύρα : f., nom d'un instrument de musique libyen, sorte de castagnettes (S. [Iyr.], Poll. 4,60).

*Et.* : Terme emprunté qui peut avoir subi en grec l'influence de ψιθυρίζω par étymologie populaire (malgré l'éloignement sémantique), d'autre part celle du groupe de λύρα, κιθάρα. Plus tard (*LXX*) la série s'augmente de κινύρα, emprunt sémitique (voir s.u.), facilité de même par κινυρίζω.

ψιθυρίζω : dor. buc. -ίσω (Théocr., Bion) « chuchoter, gazouiller, bruire », à propos de personnes, d'oiseaux, d'arbres (Ar., Pl., Plu., Poll.), aussi « chuchoter » des médisances, une dénonciation, etc. (*LXX*, Alciph., Thém.).

Formes à préfixe : surtout δια- (Thphr., Plb., *LXX*, Luc.), les autres tardives : ἐπι-, περι-, προσ-, ὑπο-.

Dérivés : ψιθύρισμα n. « bruissement, chuchotement » (Théoc., AP), -ισμός m. même sens (*LXX*, Phld., Plu. Luc.) et « calomnie » (NT, Plu.), -ιστής m. « le chuchoteur » épithète d'Hermès à Athènes (D. 59,39), « dénonciateur » (NT), avec -ιστικός adj. (*Cal. Cod. Astr.*).

Probablement dérivé inverse ψίθυρος m. (avec accent récessif marquant le substantif) « chuchoteur, calomniateur, délateur » (Pi., Ar., *LXX*, Plu.), adj. (même accent) « qui murmure », à propos de médisances (S. *Aj.* 148), de musique fredonnée (Ar.), d'oiseaux qui gazouillent (AP).

Doivent aussi être secondaires les termes rares ψίθυρ (Hdn., Theognost., EM), ψεδυρός (Æsch. *Supp.* 1042 [Iyr.], Hsch.), ψιδόνες (Hsch.), donnés pour synonymes de ψίθυρος.

Noter Ψιθύρα, nom de femme à Delphes, Bechtel, *Att. Frauennamen* 123 n. 5.

*Et.* : On a proposé une étymologie qui, partant d'une dissimilation de \*ψυθ- (Specht, *KZ* 61, 1934, 277, Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 57 sq.) permet de rapprocher ψύθος et par là ψεδόμαι. Le rapprochement devient plus significatif si l'on pose, avec Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 353, une étymologie commune à tous ces termes par une racine \*bhes- « souffler » d'où « émettre des bruits sans signification ». Toutefois, cette étymologie reposant sur une simple possibilité phonétique, on observera que ψιθυρίζω appartient à un groupe où les successions vocales sont identiques : μιθυρίζω, τιθυρίζω, τιτυδίζω, comme \*ψιθυρός se range avec κινυρός, μινυρός, δίζυρός. De là on est tenté de conclure qu'il s'est constitué sur le schéma d'autres verbes de petit bruit plus anciens, à partir d'une onomatopée sur laquelle repose aussi ψίζομαι. Toute tentative proprement étymologique devient alors fragile. Voir encore Frisk s.u., et Mayrhofer, *Etym. Wb.* 1,295, s.u. *kṣudḡati*.

ψίλον : n. dorien pour πτίλον, voir s.u. Outre Ψίλαξ, épithète de Dionysos à Amyclées (Paus.), il faut probablement y rattacher plusieurs termes laconiens visiblement spécialisés : ψίλινος στέφανος guirlande de rameaux des chefs de chœur aux gymnopédies (Sosib. *ap. Ath.*), d'où

ψιλινοποιός (inscr.) et ψιλοδάφος (*Gloss.*). En outre, φιλόψιλος (Alcm. 32 Page) avec la définition de Suid., et ψιλῆς οἱ ὕστατοι χορεύοντες (Hsch., cf. Suid.), malgré Bosshardt, *Nomina auf* -εύς 77 et Frisk qui rangent ce terme sous le suivant ; v. Perpillou, *Subst. en* -εύς 147-148.

**ψῖλος** : adj. « chauve, glabre, pelé, à poil ras » (*Od.* 14,437, ion.-att.) d'où « dégarni » dans de nombreuses acceptions (*Il.* 9,580, ion.-att.), notamment pour des troupes légères, dépourvues d'armement défensif, avec emploi substantif (ion.-att.).

En particulier ce mot a plusieurs acceptions dans le domaine grammatical : 1. pour l'absence de l'esprit rude (Démétr., D.T., A.D.) et pour les lettres π, τ, κ opposées ainsi à φ, θ, χ : le sens est alors « non aspiré » (Arist., Ath., etc.) ; 2. pour l'orthographe « dépouillée, simple » des voyelles τὸ ε ψιλόν, τὸ υ ψιλόν, opposée à leur graphie tardive αι, οι [représentant des évolutions phonétiques αι > ε, οι > υ et graphie inverse] (Hdn., Théognost., etc.). Pour ces acceptions, voir quelques dérivés plus bas.

Quelques composés surtout à partir de l'époque hellénistique, reflétant la diversité des emplois de l'adjectif.

Au second membre, ἀκρό-ψῖλος « dont le bout est sans poil » (Hp.), ὑπό- « presque dépourvu de poils » (Ptol.), διά- (terre) « nue, sans cultures » (pap. 11<sup>e</sup> s. après).

Au premier membre ψίλο-μετρία f. « vers non accompagnés de musique » (Arist.), « prose » (Them.) ; ψίλο-κόρησις « chauve » (Call., Hdn.), d'où -κορρέω (Diog.) ; ψῖλό-ταπῖς f. « tapis ras » (pap. 11<sup>e</sup> s. av.), c.-à-d. qui n'a de poils que d'un côté, par opposition à ἀμφίταπῖς qui en a des deux côtés (Lycan ap. D.L., Clearch.) ; ψίλο-κέραμος ou -ον pour une sorte de dallage (Délös, 11<sup>e</sup> s. av.) ; ψῖλᾱγία f. « troupe de [250] ψῖλοι » (Arr.) ; ψῖλό-φυτος pour une terre « sans plantations » (pap. 1<sup>er</sup> s. av.).

Dérivés : ψιλότης, -ητος f. « calvitie » (Hp., Arist., Plu., etc.), « esprit doux » (Plb.), ψιλής, -ῆτος m. (Æsch. fr. 172 Mette), pl. -ῆται (Eust.), soldat de l'infanterie légère, gymnète (et -ῆται Eust. : iotacisme ou analogie de ὀπλῖται, voir Redard, *Noms en* -της 42) ; ψιλᾶξ, -ᾶκος « le chauve » (Ar.), mais pour l'épithète de Dionysos, voir sous πτῖλον et sous ψῖλον.

Dénominateurs : 1. ψιλῶ « dénuder de ses poils, de ses cheveux, de sa végétation » et, figurément, de toute espèce de choses (ion.-att.), passif « être épilé, rasé, tondu, dépouillé », etc. (ion.-att.). Formes à préfixe : ἀπο- (ion.-att.), περι- (Hdt.), κατα- (D.S.). De là les abstraits ψιλῶσις f. « fait de dénuder » (Hp., Clearch., Plu., etc.), et en grammairaire « l'absence d'aspiration » (Eust.), aussi avec ἀπο- (Thphr.). Ψῖλωμα n. état de dénudement des os (Hp.) ; en outre : ψιλῶθρον et -ῶθριον n. « dépilatoire » (Hp., Thphr.). Formes tardives : ψιλῶτης m. « qui ne fait pas les aspirations » (Tz.), -ῶτικὸς même sens (Eust.), « qui rend chauve » (Gal., EM).

2. ψιλίζομαι = ψιλόδομαι (D.C.).

La langue moderne dit ψιλό au sens de « mince », et ψιλικό n. « un rien, une broutille », ψιλλολογῶ « dire des riens, papoter ».

**Et.** : Adjectif en -λός (voir Chantraine, *Formation* 238) sur la même base expressive que ψῖω, qui peut se rattacher de plus loin au groupe de ψῖν.

**ψῖμυθος** : m. (inscr. Délös, 11<sup>e</sup> s. av., AP), ψῖμυθιον n. (Ar., Pl., X., etc.), ψῖμυθιον n. (pap. 11<sup>e</sup> s. av. ; Schwyzer 74,22 ; Andania, 1<sup>er</sup> s. av.) ψῖμυθιον (Choerob.), et formes avec -μυ- possibles (Dsc., Jul., Gr.) « blanc de céruse » comme fard, comme teinture, dans des onguents.

Composés tardifs : ψῖμυθοειδής (Gr.), ψῖμυθοφανής (Dsc.).

Verbes dénominateurs : ψῖμυθόμαι « être teint à la céruse » (Lys. ; inscr., Achaïe, après le 11<sup>e</sup> s. av., Schwyzer 429 : ψῖμυ-, actif (Plu.) ; ψῖμυθῶ (Thom. Mag.) ; ψῖμυθίζω (Zonar.), d'où -ιστής m. (*Gloss.*).

Formes tardives : ψῖμμιον n. (Zos. Alch.), ψῖμεῖον n. (pap. 11<sup>e</sup> s. après).

**Et.** : La chose désignée comme l'instabilité des notations vocaliques dénoncent un emprunt. Faute d'un mot qui l'appuie, l'hypothèse de Hess, plusieurs fois mentionnée par Schwyzer (*Gl.* 11, 1921, 76, *Gr. Gr.* 1,329), d'une origine égyptienne, sans être invraisemblable, reste en l'air.

**ψῖνομαι** : « couler », pour la vigne qui perd ses fleurs avant la formation des raisins (Thphr.). Autres témoins de cet emploi technique : ψινάδες · αἱ ῥαδες ἄμπελοι (Hsch.), ψινάξει · ἀπορρεῖ τὰ ἀσθενῆ τοῦ καρποῦ, φυλλορροεῖ (Hsch.). On peut noter dans ces gloses l'emploi de ῥεῖν où le français viticole dit précisément « couler ». Dans des emplois moins spécialisés on cite aussi ψίνοντος [= φθίνοντος] (*IG* XII 5, 867, pour Gortyne), ψιμένω [= φθιμένω] (*I. Crete* I, p. 293, Rhaukos), ψίσις [= φθίσις] · ἀπώλεια (Hsch.).

**Et.** : Forme dialectale de φθῖνω (voir s.u.). Les témoins épigraphiques sont crétois, et on a relevé des termes techniques d'origine dialectale chez Théophraste (Strömberg, *Theophrastea* 72). Pour la phonétique voir Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,326, Lejeune, *Phonétique* 38 sq. Malgré Bechtel, *Gr. Dial.* 2,694, il ne paraît pas s'agir d'une assibilation de θ devant ι, puisque l'équivalence ψ = φθ se retrouve dans ψαέναι et ψείρει, voir s.u.u.

**ψίττα**, ψύττα : voir σίττα.

**ψιττάκη** : f. (Arist.), avec formes diverses : ψιττακός m. (Call., D.S., Plu., pap.), σιττακός (Phld., Arr.), βιττακος (Eub., Ctes.), σίττας · ὄρνις ποῖός · ἐνιοὶ δὲ τὸν ψιττακὸν λέγουσιν (Hsch.) : « perroquet ».

**Et.** : Terme d'origine orientale, peut-être indienne, comme l'oiseau lui-même selon Pline (10,117), voir André, *Oiseaux* 134. Le flottement de l'initiale en grec rend cependant difficile l'identification du terme indien et laisse skr. *śuka*- m. « perroquet » assez loin.

**ψῖω** : fut. ψιῶ (ἐπι-ψιῶ Hsch.), ψίσομαι (Lyc.), aor. ἐψῖσα (Euph.), parf. pass. ἐψῖσμαι (AP) : « nourrir (surtout un enfant) à petites bouchées, ou par tétée » de lait, de bouillie de gruau, etc. (Euph., AP) ; glosé par ψωμίζω (Eust., Phot.) ou ποτιζῶ (Orion) ; au moyen « mâcher » (Lyc.).

Formes à préfixe : ἐ<μ>- (Æsch. fr. 427 Mette), ἀπο- (EM), ἐπι- (Hsch.), κατα- (EM).

On rapproche ψῖξ, gén. ψῖχός, pl. ψῖχες, m. et f. « mie, miettes » (Arat., Plu., Alex. Aphr.) ; Hsch. atteste peut-être un pluriel ψῖχαι.

Entre dans une série de noms plaisants : Ψῖχ-άρπαξ

(*Batr.*), Ψίχο-διαλέκτης, -κλάστης, -μαχος, noms de parasites, avec l'hypocoristique Ψίχτων (Alciphr.).

Dérivés surtout diminutifs : ψιχία n. pl. (*NT*), ψιχίδια n. pl. (Hsch., *EM*); ψιχιώδεις ψωμοί (Eust.).

Et.: L'initiale ψ- est soit expressive, soit à relier au radical de ψῆν; le timbre ī est celui des verbes πρίω, χνίω, χρίω; le suffixe χ est celui de ψήχω, ψάχω, mais aussi de σμήχω, τρῶχω : chacun de ces éléments est donc une pièce mobile qu'on trouve en grec dans diverses combinaisons : cette situation ne permet pas de poser une étymologie consistante.

ψό : interjection de timbre vélaire qui s'oppose aux sifflements et soupirs doux suggérés par ψι- (ψίζω, ψίττα, p.-ē. ψιθυρίζω). Exprime le dégoût physique et la réprobation : « pouah » et de toute façon un gros bruit. Dit spécialement ἐπὶ τοῦ σαπροῦ καὶ μὴ συναρέσκοντος (Æl. Dion. 337; cf. Æsch. fr. 21 Mette, Phot.).

A servi de base à plusieurs groupes de termes désignant des choses dégoûtantes ou exprimant le dégoût et ses manifestations, sans qu'il soit possible de cerner précisément ce qui dans ces groupes peut appartenir d'autre part à des racines \*bhes- « souffler » et \*bhes- « frotter », le tout ayant été élaboré en grec même : voir les tentatives mentionnées par Frisk s.u.u. ψόλος, ψόφος.

A. Un premier groupe est constitué de mots exprimant la puanteur : ψάω f. « puanteur de ce qui pourrit » (A.R. fr. 5); ψάω · σαπρὰ δυσωδία (Hsch.); ψάω · ἀφοδος ὕγρα, ἢ ὀνθος, δυσωδία, καὶ ἢν καλοῦσι μίνθαν · οἱ δὲ αὐχμὸν ἢ μόλυσμα (Hsch.).

B. Un autre désigne différentes formes de crasse et de saleté : ψόλος m. « suie, fumée » (Æsch. fr. 88 Mette), voir s.u., avec ψόμος · ἀκαθαρσία, Alcée (fr. 306 (14), II, 5 sqq. L.-P.); voir Frisk s.u. sur d'hypothétiques rapports avec ψῆν, de \*bhes- « frotter », ou ψύχῃ, de \*bhes- « souffler », avec bibliographie.

1 ψόθος · ψώρα, ἀκαθαρσία (Hsch., cf. Æsch. fr. 21 Mette, Ar. fr. 892, Phryn. Com., Phot., Suid.); ψόθιον · αἰθαλῶδες (Hsch.); ψόθωρον · αὐχμηρόν (Hsch.); ψόθωρον · ψώρα (Hsch.); ψόθωρον · ἀκαθαρσία (Hdn.); ψόθωρος ὁ ἀκάθαρτος (Theognost. Can. 53). Le mot rime avec ses synonymes ὀνθος, σπέλεθος, σπύραθος, voir s.u.u.

C. Un troisième groupe serait celui des manifestations de dégoût ou de réprobation :

2 ψόθον · ... θόρυθος (Hsch.); ψόθαλλειν · ψοφεῖν (Hsch.); ψοθεῖν = ψοφέουσι (Call. fr. 194, 106 Pf.); si tant est qu'il soit vraiment distinct de 1. ψόθος.

Ψόγος, voir s.u. ψέγω : puisqu'il s'agit de reproches exprimés, λόγος peut avoir fourni un modèle lexical et morphologique.

Ψόφος m., « grand bruit » voir s.u.

ψόαι : f. pl. « muscles des reins » (Hp., *LXX*); autres formes : ψάαι, ψαί (Hp., Euphro, Clearch., Aret.); ψοαί (Arist. *HA* 512 b 21) doit être tenu pour une graphie inverse de ψαί, dépourvue d'autorité. On ajoute les formes diversement iotacisées ψεαί · ἄλωπεκες « muscles » (Hsch.), ψαί · ἄλωπεκες (Hsch.). Témoignent aussi pour u (ū ?) ancien φοῦαι · ἄλωπεκες (Hsch.) glose probablement laconienne; φύλλες · ἄλωπεκες (Hsch.).

Composé et dérivés tardifs : ψυ-αλγικός « douleurs

lombaires » (*Gloss.*), ψυαδικός « qui souffre de lumbago » (Orib.), ψοῖτης μυελός m. « partie lombaire de la moelle épinière » (Gal.).

Et.: Si ψυ- représente bien le timbre originel, il est possible que l'initiale ψ-/φ- repose sur un plus ancien σφ- (cf. φιν et φε pour σφε, etc., φάκελον à côté de 2 σφάκελος et φάκελος ?). A ce moment on ne peut écarter complètement l'idée d'un rapport avec ὄσφϋς en admettant, avec Meillet, une voyelle prothétique dans ce dernier terme, voir s.u. ὄσφϋς. L'étymologie proprement dite reste obscure.

ψόγξαι : ἀκοῦσαι (Hsch.). En rapport avec φθογγή ? En ce cas, correspondance phonétique identique à celle de ψάναϊ/φθάνω, ψίνομαι/φθίνω, ψείρει/φθείρει et évoquant un terme dialectal plutôt dorien.

ψόθος : voir ψό.

ψόλος : m. « suie, fumée » (Æsch. fr. 88 Mette), avec un composé plaisant ψολοκομπία f. pl. « habilleries fumeuses » (Ar. Cav. 696), et ψολέεις (κέραννος) « fumant » (*Od.*, *H. Aphr.*, Hés., Arist.), « noirâtre » (Nic., Opp.).

Forme apparentée ψελός · αἰθαλός (Hsch.).

Et.: Obscure et probablement complexe, voir ψό. La finale -λος évoque des termes du même registre : ἄσθολος, αἰθαλος, θολός.

ψόφος : m. « vacarme, grand bruit qui se produit », « cri » inarticulé d'animaux, « grand bruit » que l'on fait de quelque chose en paroles (*H. Herm.*, att., hell.).

Au second terme de composés : ἄ-ψοφος « sans bruit » (S., E., Arist., *Com. Adesp.*), ἔμ- « sonore » (*AP*).

Au premier terme : ψοφο-δέης « qui craint le bruit », pour des animaux, des hommes (Pl., pap. III<sup>e</sup> s. av., D.H., Plu.), -ειδής à propos de consonnes (D.H.), -μῆδης « qui aime le tapage » épithète de Dionysos (*AP*).

Adjectif ψοφώδης « bruyant » (Hp., Arist.).

Dénominateur : ψοφέω « produire un bruit », surtout des choses, ou au moyen de choses (ion.-att.), notamment de la porte dans la comédie nouvelle (Mén., *Com. Adesp.*).

Avec préfixes : ἀπο- « faire un bruit malséant », notamment un pet (Hp., Arist., Macho), ἔμ- (Hp.), ἐπι- « retentir » (Call.), « applaudir » (Enom. ap. Eus.), συμ- « produire un bruit retentissant » (avec des armes : Plb.), ὑπο- « faire un bruit léger » (Hp.).

D'où le nom d'action ψόφησις f. (Cratin., Arist.), ἀπο- « pet » (Plu.), ἐπι- = *incredatio* (*Gloss.*), et le neutre ψοφήματα pl. « emphase creuse » (S.).

Adjectifs : ψοφητικός « qui émet un bruit » (Arist.); ἄ-ψόφητος « sans bruit » (S.) avec l'adverbe ἀψοφητῇ, -τεῖ (Pl., D., Arist., Mén., Ph.).

Ce terme est présent dans l'anthroponymie : Ψόφαξ (Phrygie), voir L. Robert, *Noms indigènes* 151; "A-ψοφος, Μενέ-ψοφος (Bechtel, *H. Personennamen* 472).

Par une évolution sémantique peu expliquée, ces termes concernent dans la démotique contemporaine la mort : ψόφος « la mort », ψόφιος « mort », ψοφῶ « mourir », ψοφολογῶ « agoniser », voir Kretschmer, *Gl.* 26, 1938, 54 sq. Peut-être la même métaphore que fr. vulgaire « claquer, crever » = « mourir », cf. déjà att. vulgaire διαρραγῆναι (voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 63) ?

*Et.* : Voir ψό : constituées en grec, ces formes ne peuvent s'analyser en termes d'étymologie comparative.

**ψύδραξ** -ακος : f., (*EM* 819,10) et -άκιον (*Dsc.*, *Cyran.*, sch. *Théoc.* 12,24) « cloque, pustule » venant sur le nez (sch. *Théoc.*), la tête (*Dsc.*, *Gal.*), la cornée de l'œil (*Cyran.*) ou toute partie du corps : voir Strömberg, *Wortstudien* 93.

D'où ψύδρακώ « former des pustules » (*Crito ap. Gal.*).

*Et.* : Les Anciens (schol. *Théoc.*) tiraient le terme de ψυδρός et par là de ψεύδομαι, condamnant les menteurs à ces boutons qu'ils appelaient aussi ψεύσματα, ψεύδεα : ce peut être une étymologie populaire.

On a aussi cherché à le faire dériver de ψῆν [pour les démangeoisons ?] (*Großel*, *Ziva Ant.* 7, 1957, 44). On notera enfin la suggestion de Taillardat, *Bulletin Budé* 1977, 354, qui le rapporte directement à \*bhes- « souffler » ; cf. fr. *souffler* et *boursouffler*, allem. *die Blase* et *blasen*, angl. *blister* et *blast* ; ψύδραξ témoignerait du sens ancien de ψεύδομαι « souffler » (voir s.u. *Et.*), la désignation du mensonge par ψεύδος étant alors considérée comme d'origine métaphorique.

**ψυδρός, ψύθος** : voir ψεύδομαι.

**ψύλλα** : f. « puce » (*Ar.*, *X.*, *Arist.*, etc.) ; sorte d'araignée venimeuse qui saute (*Arist. HA* 622 b 31) ; insecte parasite de diverses plantes (*Thphr. HP* 7,5,4 ; 8,10,1) ; ψύλλος m. « puce » (*Épich.* 199), et ψύλλος θαλάσσιος « puce de mer » petit crustacé sauteur des rivages (*Cyran.* 45,78). Sur ces divers animaux, v. *Gil Fernández*, *Nombres de Insectos* 21,68 notamment.

A été utilisé dans l'anthroponymie comme sobriquet, v. L. Robert, *Hellenica* 11-12, 517 n. 4 : Ψύλλος, Ψύλλα, (aussi G. Daux, *REG* 85, 1972, 79-82).

Dérivés : ψύλλια f. (douteux, *Ptol. Tetr.* 181) ; ψύλλιον n. (et ψυλλίον) *Plantago Psyllium*, « plantain » (*Dsc.* 4,69, *Luc. Trag.* 157), -ειον (*Orph. A.* 961) ainsi nommé à cause de l'aspect aplati et brillant des graines (voir Strömberg, *Pflanzennamen* 55), cf. le nom familier du français « herbe aux puces » ; ψύλλεριν -ιδος « id. » (*Ps. Dsc.* 4,69), avec le même suffixe que ἡμερίς ; ψύλλακας « τὰς ψύλλας » (*Hsch.*), avec un suffixe assez fréquent dans les noms d'animaux, cf. πόρταξ, σκύλαξ, κόραξ, ὄραξ, σπάλαξ, ἀσπάλαξ, v. Chantaine, *Formation* 397 ; ψύλλιζω « attraper les puces » (*Suid.*).

Composés : ψυλλόδρωτος « dévoré de pucerons » à propos de plantes (*Gp.* 12,7,1) ; ψυλλοτοξότης m. composé plaisant, évidemment parodique de ἱπποτοξότης, « archer monté sur une puce » (*Luc. V.H.* 1,13).

Grec moderne : ψύλλος m. « puce » et adj. « mince, fin ».

*Et.* : Ψύλλος est secondaire par rapport à ψύλλα qui comporte le suffixe \*-ya de μύια, etc. (v. Chantaine, *Formation* 98). Ψύλ- fait partie d'un groupe de formes évidemment apparentées, mais affectées de métathèses et d'accidents divers qui empêchent de poser un original unique, ce qui n'est pas étonnant dans un tel mot, populaire et familier. On a des formes \*plus- : arm. *lu*, skr. *plūṣi-* ; \*pusl- : lat. *pūlex* ; \*b(h)lus- : lit. *blusà* ; voir Meillet, *MSL* 22,142,539 sq. et bibl. chez Fraenkel *Lit. et. Wb.* s.u. *blusà*, Frisk s.u. ψύλλα. Avec une métathèse \*psul- ou \*bhsul-, la forme grecque peut avoir été influencée par ψῆν par étymologie populaire (voir déjà Meillet o.c.).

**ψύχη, 2 ψύχω** : notion de « souffle », voir *Et.*

**ψύχη** : f. « souffle, respiration, haleine » (*Phryn. PS* 128 B), « force vitale, vie » (*Hom.*, etc.), nettement sentie comme un souffle, d'où association traditionnelle avec ἀπο-, ἐκ-πνεῖν (*Simon.* 48,2 Page, *Pi. N.* 1,47, *E. Or.* 1163, etc.). L'âme de l'être vivant, siège de ses pensées, émotions, désirs, etc. (*Pi.*, *Hdt.*, *Th.*, *Pl.*, etc.), d'où cet être lui-même, « l'individualité personnelle » (*Trag.*, *Pl.*, etc.), une « personne » (*trag.*, *Ar.*, etc.), des « gens » (*Æsch.*, *Ar.*, *LXX*, *NT*), toute créature vivante [esclave, animal] (*LXX*). La partie immatérielle et immortelle de l'être (*Pi.*, *Hdt.*, *Trag.*, *Pl.*, etc.).

Anciennement l'âme séparée d'un mort, souffle plus ou moins matériel qui séjourne dans l'Hadès (*Il.*, *Od.*, etc.) et apparaît sous la forme d'une chose légère et volante comparée à une fumée (*Il.* 21,100 sq.), à des chauves-souris (*Od.* 24,6) ; le mot en est venu tôt à désigner un papillon (représentations peintes archaïques, *Arist. HA* 551 a, *Thphr.*, *Plu.*), précisément une espèce nocturne, la *phalène* (schol. *Nic. Thér.* 760), voir s.u. 2 φάλλαινα. Le papillon est encore appelé aujourd'hui ψυχάρι [voir plus bas diminutifs] (*Immisch, Gl.* 6, 1915, 193 sqq., *Gil Fernández, Nombres de Insectos* 201).

Pour les définitions et pour un accès à l'abondante bibliographie, on retiendra surtout Onians, *European Thought* 93 sqq., et, plus récemment, Jarcho, *Phil.* 112, 1968, 147 sqq.

Se trouve au second membre de plus de 70 composés, parmi lesquels : ξμ-ψυχος « animé » (*Hdt.*, *Simon.*, *S.*, *E.*, *Pl.*, etc.) ; ἀ-ψυχος « sans souffle, sans vie » (*Archil.*, *Simon.*, *E.*, *Pl.*, etc.), « sans âme » (*Pl.*), figurément « lâche » (*Æsch.*, *X.*), avec -ία f. (*Hp.*, *Æsch.*) ; εὖ-ψυχος « de bon courage » (*Æsch.*, *E.*), avec -έω, -ία f. ; ὑπέρ-ψυχος (corps) « trop fort pour l'âme » (*Pl.*) ; ἰσὺ-ψυχος « d'une âme égale » (*Æsch.*) ; βαρὺ-ψυχος « dont l'âme est accablée » (*S.*, *Cat. Cod. Astr.*) ; πᾶμ-ψυχος « en pleine vie » (*S.*) ; φιλό-ψυχος « qui tient trop à la vie » (*E.*), avec -έω, -ία f. ; μεγαλό-ψυχος « qui a l'âme noble » (*Isoc.*, *Arist.*, *Plb.*, *Plu.*), avec -έω, -ία f. ; μικρό-ψυχος « qui a l'âme mesquine, ou basse » (*Isoc.*, *D.*, *Arist.*), avec -έω, -ία.

Dans la langue de la *LXX*, puis du *NT* : ἀντί-, ἀσθενό-, ἱερό-, ὀλιγό-, ὀμό-, σύμ-.

Au premier membre d'une trentaine de composés dont peu sont anciens. On notera surtout ψυχ-αγωγός m. « conducteur des âmes des morts » épithète d'Hermès (*Hsch.*), « qui évoque les esprits » (*Æsch.*, *E.*), « voleur d'enfants » à Alexandrie (*Phryn. PS*), avec les dérivés -έω, -ία f., -ικός adj. ; ψυχο-πομπός « conducteur des âmes » épithète d'Hermès (*D.S.*, *Plu.*), de Charon (*E.*) ; ψυχο-πραγής « dont l'âme se brise, qui agonise », plutôt « dont le souffle est haché, haletant » (*E.*), avec -έω (*E.*, *A.R.*, *Plu.*, *Hld.*), -ία f. ; ψυχεμπορικός « qui concerne le trafic des choses spirituelles » (*Pl.*).

A. Dérivés : 1. diminutifs : ψυχάριον n. « âmelette » (*Pl.*, *M. Ant.*, *Jul.*, etc.) ; ψυχίον n. (inscr.), ψυχίδιον n. (*Luc.*, *D.C.*). 2. Adjectifs : ψυχικός « qui appartient à l'âme » avec des acceptions diverses (*Démocr.*, *Arist.*, *Plb.*, *Plu.*) ; ψυχάιος (tard.) ; ψυχῆιος (*Pythag. ap. Luc.*). 3. Dénominateur : ψυχώ « animer, donner vie » (*API*,



Ph., Nonn.), d'où -ωσις f. « action d'animer » (Ph., M. Ant.), et ψυχότης f. (tard.), avec les composés ἐμ-ψύχω (A.R.) d'où -ωσις f. (Gal., Porph.), surtout μετ-εμ-ψυχόμαι « être insufflé d'un corps à un autre » (Olymp.), d'où -ωσις f. la réinsufflation d'une âme dans un nouveau corps, alias, « transmigration des âmes, métempsychose » (D.S., Gal., Alex. Aphr., Porph., etc.).

B. Verbe 2 ψύχω « souffler », hapax à l'état simple : ψύσασα (Il. 20,440), mieux attesté dans des composés : ἀπο- « perdre le souffle, la conscience, la vie » (Od. 24,348, S., Th., NT); ἐκ- « perdre par expiration, mourir » (Hp., Arist., LXX, NT); ἀνα- « reprendre haleine » (Hp., Nic., Opp., D.H., etc.); δια- au sens d'aérer « en les sortant de l'eau les coques des navires, ce qui les allège en séchant le bois » (Th. 7,12); dans un sens non technique (X. Cyr. 8,2,21); ἐπι-ψύχω « faire sécher » une peau de chèvre humide (Épich. 85,245 Austin).

Dans l'onomastique, noms de femmes : Ψυχή, Ψυχαρίς, -άριον, Bechtel, *H. Personennamen* 617.

Et. : Ψυχή apparaît comme un post-verbal de 2 ψύχω « souffler, émettre un souffle », présent à suffixe déterminé (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,230), issu probablement d'un \*ψύω. Ce dernier représente la racine \*bhes- « souffler », cf. skr. *bhās-trā* f. « soufflet », sous une forme élargie \*bhs-eu-, cf. skr. véd. *ā-psu-* « sans souffle, sans force ». Pour cette analyse et la distinction fondamentale entre 2 ψύχω et 1 ψύχω « refroidir », voir Benveniste, *BSL* 33, 1932, 165-168. Il faut noter d'autre part que le vocalisme du grec pose un problème (cf. aussi τρύχω, etc.) : on considérera que la longue y représente un degré plein dans un système morphologique développé en grec, sans continuer phonétiquement la diphtongue posée pour l'indo-européen (cf. -vūmi/-vūmai).

ψυχρός, ψύχος, 1 ψύχω : notion de « froid », voir Et.

A. ψυχρός adj. « froid, frais, glacial » dit des éléments : eau, neige, glace, vent, etc. (Hom., ion.-att., etc.), figurément du style, d'écrivains (Pl., X., Arist., etc.), « vain, stérile, sans chaleur » (ion.-att.). Entre dans un certain nombre de formes préfixées ou composées : ἐμ- « froid » (Hp., Thphr.), κατά- « vraiment très froid » (Hp., S.E., Dsc., Gr.); περί- « entièrement froid » (Hp., Thphr.); ὀπό- « frais, un peu froid, frisque » (Hp., Gal.), figurément (Ptol., A.D.); ὑπέρ- « très froid, glacial » (Sor., Luc.); φιλό- « qui aime le froid » (Thphr., Plu.).

Substantifs dérivés : ψυχρότης f. « froid, fraîcheur » (Hp., Pl., Plb.), « froideur » (D., Plu.), ψυχρία f. « froideur » (Chrysipp., Plu.); ψύχρα f. « froid » (schol. Od.); ψυχρασία f. « action de refroidir » (Épicur.).

Verbes dénommatifs : ψυχραίνομαι « être froid » (Plu., Alex. Trall.) avec -αντικός (Hdn.); ψυχρίζομαι « être froid » (Gal.); ψυχρεόμαι « avoir le style froid » (Hermog.) avec ψύχρευμα n. « propos froids » (Gal.); ψυχρώ (tard.).

C'est ce groupe qui est représenté en grec moderne : ψυχρό(ς) « froid », ψύχρα f. « le froid », ψυχραίνω « refroidir » (aussi figurément).

B. ψύχος n. « froid, fraîcheur, froidure » (Od. 10,555, ion.-att., etc.), d'où « la saison froide, l'hiver » (Hdt., S., etc.).

Pratiquement pas de composés : εὖ-ψυχής adj. « d'une

fraîcheur agréable » (Hdn.), εὖ-ψυχος « rafraîchissant » (Thphr.).

Dérivés : ψυχρινός adj. « frais, rafraîchissant » (Hp., X., Arist., Thphr.) formé régulièrement sur ψυχρε- (cf. φαινός), opposé à ἀλεινός qui est fait sur son modèle (voir s.u. 1 ἀλέα); ψυχρεῖον n. « lieu où l'on met l'eau à rafraîchir » (Semus).

Verbes dénommatifs : ψυχρόμαι « se refroidir » (Hp.), ψυχάζω « se mettre au frais » (Alciph., Ach.), ψυχίζομαι « se refroidir » (Gloss.).

C. 1 ψύχω (ion.-att.), prés. ψύω (Dsc., Gr., EM), ψυγέω (tard.), fut. ψύξω (Alex., Arist.), parf. ἐψυχα (tardif); moyen et passif intr., fut. ψυχθήσομαι (Hp.), puis ψυγήσομαι (NT, Gal.), aor. ἐψύχθην « se rafraîchir » [de sa suée par un bain de rivière, de mer] (Il. 10,575; 21,561, Hp., Pl., X.), ἐψύχην (Æsch., Ar., Pl., inscr. 11<sup>e</sup> s. av.), puis ἐψύγην (Dsc., Gal.), parf. ἐψυγμαί (Hp., Pl., Alex.); « refroidir, rafraîchir » avec diverses acceptations figurées. Usuel surtout avec des préfixes : ἀνα- (Od. 4,568, Il. 10,575; 13,84, Hés., E., Pl., etc.); ἀπο- (Il. 11,621; 21,561, Thphr.), figurément « rester indifférent » (Arist.); δια- (Hp., Hdt.), ἐμ- (Philonid. ap. Ath., Antyl. ap. Orib., Aret., Gal.), ἐπι- (A.R., Ph., Plu.), pass. (Hp.), κατα- (Hp., Arist., etc.). La notion commune à ces termes est celle de « fraîcheur, froid » et « rafraîchissement, réconfort », mais aussi de « frisson, grelottement ».

Nombreux dérivés nominaux présentant souvent eux aussi des préfixes : 1. post-verbaux ἀνα-ψύχῃ f., παρα-ψύχῃ f. « rafraîchissement, réconfort » (att., hell., pap. 11<sup>e</sup> s. av.) sur l'aoriste ἐψύχην; ψυγέος m. « vase à rafraîchir » les boissons (Alex., Euphr.) fait sur ἐψύγην (voir Perpillou, *Subst. en -εύς* §§ 93, 401), cf. ψυγεία ἄγγεϊα ἐν οἷς ὕδωρ ψύχεται, καὶ ὁ τόπος αὐτός (Hsch., et inscr. 11<sup>e</sup> s. av. ?); 2. ψύξις f. « fait de se rafraîchir, de se délasser » (Hp., Pl., Arist., etc.), « difficulté, embarras » (Vett. Val., Heph. Astr.), avec les préfixes pour diverses modalités et manifestations du froid et de la fraîcheur : ἀνά- (Hp., Posid., LXX, NT), ἀπό- (Thphr., Simp.), ἐμ- (Aret., Ruf. ap. Orib., Gal.), κατά- (Hp., Arist., Thphr.), περί- « frisson » (Hp., Ph., etc.), « refroidissement » (Arist., Thphr., Plu., etc.); 3. ψύγμα n. « remède rafraîchissant » (Hp.), « accueil froid » (J.), « repos, moment de détente » (D.H.); διά- « terre froide, stérile » (pap. 11<sup>e</sup> s. après); 4. ψυγμός m. et ψυχμός m. (tard.) « rafraîchissement, refroidissement, frisson de malaise » (LXX, Dsc., Gal., Poll., Vett. Val., Ruf. ap. Orib.), περί- « froid, frisson » (Pl., Cat. Cod. Astr.); 5. noms d'agents : ψυκτήρ m. « vase à refroidir » le vin (att., hell., inscr. att. et ion.), ἀνα- « qui rafraîchit, repose » (E.), ὀλι- pour ὀλινο- (pap. 11<sup>e</sup> s. av.); voir Fraenkel, *Nom. Ag.* 2,7 sq. Plusieurs dérivés : ψυκτήριον n., -τηρίδιον n., -τηρίσκος m., -τηρίας m. nom de vase (com. att., Callix., inscr. Eleusis 11<sup>e</sup> s. av., Délos 11<sup>e</sup> s. av., pap. 11<sup>e</sup> s. av.), « lieu frais à l'ombre » (Hés., Æsch., E.); avec παρα-ψυκτήριον n. « réconfort » (S.); adj. ψυκτήριος « rafraîchissant » (Hp., Achae.). 6. ψυκτικός adj. « id. » (Hp., Épicur.), « refroidissant » c.-à-d. « embarrassant » (Heph. Astr.), δια- (Hp.), ἐμ- (Gal., Orib.), κατα- (Arist.).

Quelques emplois hellénistiques et tardifs de certains de ces dérivés pour la désignation de lieux ou de dispositifs de séchage mettant en jeu une aération pourraient témoigner d'un contact secondaire avec 2 ψύχω : ψυγμός

m. « lieu de séchage » (pap. III<sup>e</sup> s. av., LXX) ; ψυκτῆρες et ψυγοί glosant ταρσοί (schol. *Od.*) ; ψύκτρα f. même sens (inscr. att. I<sup>er</sup> s. av., Hsch.). On peut aussi considérer que ce sont de purs et simples homonymes des dérivés ci-dessus.

*Et.* : La cohérence de ce groupe ψυχρός/ψυχος/1 ψύχω (adjectif/nom/verbe) a assuré sa stabilité face à d'autres désignations du froid qui n'étaient pas spécifiques (παγος) ou ne présentaient pas un tel système (βίγος). Ψυχρός et ψυχος sont complémentaires selon la loi de Caland (cf. κυδρός/κυδος, etc.). L'étymologie, comme celle du verbe correspondant 1 ψύχω « refroidir », est distincte de celle de ψύχῃ, mais inconnue. Il faut, avec Benveniste, *BSL* 33,

1932, 165-168, récuser l'enchaînement sémantique souvent allégué « souffle » > « fraîcheur », l'haleine n'étant pas froide, le vent ne l'étant pas nécessairement, et ψυχρός se disant de l'eau, de la neige, etc. On hésite à poser une base expressive de plus, qui évoquerait le frisson.

1 ψύχω : « refroidir », voir ψυχρός.

2 ψύχω : « souffler », voir ψυχρή.

ψῶ, ψωμός, ψώρα, ψάχω : voir \*ψήω C. et D.

ψῶα : voir ψό.

## Ω

**Ω** : n. indéclinable « oméga », vingt-quatrième et dernière lettre de l'alphabet (Hellad. ap. Phot., etc.). Instituée en Ionie pour spécifier *ō* (long et ouvert), cette lettre (le plus récent des signes additionnels) a d'abord reçu comme nom le son de la voyelle qu'elle notait (τὸ ὦ ; notamment dans l'expression τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ pour symboliser la totalité). Tardivement (Théognost.), lorsque les quantités perdent leur pertinence et que, phonétiquement, *o* et *ō* tendent à se confondre, dénomination de ὦ μέγα pour le signe Ω (par opposition à δ μικρόν pour le signe Ο).

**Ω** : exclamation marquant étonnement, admiration, indignation, douleur ; ὦ forme d'interpellation précédant un vocatif (Hom., etc.). Sous une forme à deux syllabes ὦή appel « ohé, holà » (Æsch., E., X.), reproduit en latin *ohē* (Plaute, Hor., etc.). Dans un usage professionnel, marque le premier temps du rythme donné à la chiourme par le maître de nage : ὦπ ou ὠποπ (Ar. Gr. 180,208).

Comme d'autres cris, a donné lieu à un verbe qui en exprime l'émission : ὦζω (Ar. *Guêpes* 1527), cf. de même ἀλαλάζω, οἴζω, ψίζω ; d'où ὠγμός m. (Hsch.) ; ἐπ-ὠζω « glousser » (Ar. *Ois.* 266, mais le scholiaste rapproche le nom de l'œuf).

*Et.* : Il n'est naturellement pas possible de faire la part de ce qui pourrait être « hérité » dans une émission vocale aussi simple et spontanée. Voir Frisk avec bibliographie.

**ῶα, ῶα, ῶα** : f., les grammairiens se partagent sur l'orthographe : ῶα (Poll., Hdn. Gr.), ῶα (Theognost.) ; Hésychius a ῶα, οἶα, ῶα et ὠτα trissyllabique ; des inscr. donnent ὠία (Crète 11<sup>e</sup> s. av.). Deux sens distincts d'un mot qui doit cependant être unique, sans que le lien entre ces deux sens soit très clair : 1. « peau de mouton » avec sa laine (Poll.) comme vêtement rudimentaire et comme couverture (Hermipp., Phérécr., Theopomp. Com., inscr. att. 14<sup>e</sup> s. av., Poll., Hsch.) ; 2. « frange, bordure » d'un vêtement (Ar. [?], *LXX*), d'où figurément « bord, extrémité » (Crète 11<sup>e</sup> s. av., Longus, Poll., Hdn.).

*Et.* : Ce sont deux emplois du même mot, le second restreignant la désignation à celle de la partie (cf. le fr.

*hermine*). C'est un dérivé de δφις à degré long \*ὦφια ou \*ὦφια, cf. skr. *āvi-ka-* n. « peau de mouton ». S'il s'agit d'un seul et même mot, il est vain de chercher une étymologie propre pour ῶα « bordure », avec rapprochement de latin *ōra* (Fick-Bezzenger, *BB* 6, 1881, 236) déjà écarté par Boisacq, Walde-Hofmann, Frisk. Bibliographie chez ce dernier, s.u.

**ὠξά** : f. « tribu » spartiate en Laconie (*IG* V 1,26,11, 11<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> s. av., etc., Plu.), avec ὠδάτας · τοὺς φυλέτας (Hsch.), ὠδὰς ὠδάξαι « partager en tribus » (Plu.), et ὠγή [= ὠφῆ] · κώμη (Hsch.).

*Et.* : Forme laconienne dans laquelle β note *φ*. Sur la possibilité ancienne de cette notation, voir Chadwick, *Mélanges Chantaine* 32 sqq., et déjà Bourguet, *Le laconien* 70. Le terme correspond à 2 οἶη « village », mais cette forme est d'analyse et d'étymologie discutées ; cependant le mot laconien serait en faveur d'un *w* ancien. Voir s.u. 2 οἶη.

**ὠβάλλετο** · διωθεῖτο (Hsch.) « il repoussait ».

*Et.* : Un rapport avec ὀερός (Schwyzer, *Gr. Gr.* 1,295) est difficile à établir. Si le lemme n'est pas altéré, on songerait plutôt à une forme à augment temporel d'un composé de βάλλω avec préfixe ὀ-, cf. ὀκέλλω, ὀτρύνω.

**ὠγανον** : κνημὶς ἀμάξης (Hsch.), et περιώγανα · ἐπίσσωτρα, οἱ δὲ τὰς κνημίας αἱ περιπήγνυνται ταῖς ἀμάξαις (Hsch.).

*Et.* : Incertaine. Cependant, plutôt qu'un emprunt « illyrien » avec v. Blumenthal, il vaut mieux tenter d'y voir, avec Frisk, *Kl. Schr.* 47 sq., *GEW* s.u., le radical de ἄγω (voir s.u.) avec le vocalisme de ἄγ-ωγ-ή. Pour le suffixe -ανο- avec racines verbales, voir Chantaine, *Formation* 198.

**ὠγυγίη** : f., nom ou qualification de l'île de Calypso dans l'*Odyssée*. L'adjectif ὠγύγιος est employé à propos de l'eau du Styx (Hés.), du feu (Emp.), de la force (S.), de montagnes (Pi.), d'Athènes (Æsch.), de Thèbes (Æsch., S.), de l'île de Cos (Call.), d'autres (Æsch. *Eum.* 1036).

Sens précis inconnu des anciens, mais connotant une extrême antiquité, cf. ὠγυγίου · παλαιού, ἀρχαίου, μεγάλου πολὺ (Hsch.), et ὠγύγια · ἀρχαῖα τεύχη (Hsch.).

Le nom du roi mythique thébain ou athénien ὠγυγος ou ὠγύγης peut être un dérivé inverse inventé par les grammairiens (Varr., Fest.).

Et.: Inconnue. Inventaire de diverses interprétations chez Güntert, *Kalypso* 167 sqq.

ὠδε : voir 2 ὠς.

ὠδή, ὠδός, voir ἀείδω.

-ὠδης : voir ὄζω. Importante monographie de D. Op de Hipt, *Adjektive auf -ὠδης im Corpus Hippocraticum*, Hambourg, 1972, à compléter par A. Leukart, *Kratylos* 19, 1974 [1975], 156-170.

ὠδῖς -ῖνος : f. (Æsch., Pl.), ordinairement pl. -ῖνες (Il. 11,271, etc.), nom. récent -ῖν (LXX, NT). « Douleurs de l'enfantement » (Il. 11, 271, ion.-att., hell., etc.) d'où des emplois métaphoriques : celui (ou ce) qui est mis au monde (Æsch., E., Arist., Nic., AP), souffrances ou efforts comparés à ceux de l'accouchement (Æsch., S., LXX), le résultat d'un effort mental, une production de l'esprit (tardif).

En composition, au second membre : σο-ὠδῖν ἐπιθήτε d'Artémis qui donne des couches heureuses (Chéronée), δυσ-ὠδίνος (accouchement) « douloureux » (AP), βαρυ- (Nonn.), εὖ- (Hsch.). Aussi sous forme athématique : εὖ-ὠδῖν « à l'accouchement heureux » (Opp., Æl., AP), ἀριστ- (AP), ἀπειρ- « qui ignore encore l'accouchement » (Nonn.).

Au premier membre, ὠδῖνο-λύτης nom d'un poisson (Pline) utilisé pour faciliter la délivrance des femmes en couches, voir Thompson, *Fishes* 296.

Dénominatef ὠδῖνω (Il. 11,269, etc.), les autres temps plus récents : fut. ὠδινήσω (LXX), aor. ὠδῖνα (AP, Opp.), -ῖσα (LXX), moy. et pass. -ῖσάμην, -ῖσθην (Aqu.), « souffrir les douleurs de l'enfantement » (Hom., att., Théoc., Plu., LXX, NT), et figurément « souffrir, physiquement ou moralement » (Od., att.), « produire à grand effort d'esprit » (Pl., Hdn.). Formes à préfixe : συν- « souffrir ensemble » (E., Arist., Æl.), ἀν- « accoucher » (Nonn.).

Et.: Si l'on isole le suffixe -In- (Chantraine, *Formation* 158,168) qui n'est pas fréquent et entre dans des mots d'étymologie souvent obscure, on songe à une forme longue de la racine \*ed- « manger » : \*ōd- dans ἔδ-ωδ-ή, ancien \*ōdḥ ? (Benveniste, *BSL* 59, 1964, 30 sqq.), cf. arm. *utem* « manger » (itératif ou dénominatef ? voir Frisk, *Etylma Armen.* 13, et *GEW* s.u.), éventuellement lit. *uodas* « moustique » < \*ōd-o-. En fait terme isolé en grec, où l'étymologie reste incertaine. Pour le passage de la notion de « manger » à celle de « douleur » et de ce qui la provoque, on retiendra ὀδόνη (voir s.u.), et, plus spécialement pour les douleurs de l'enfantement, arm. *erkan*, gén. *erkan* < \*ed-wēn ou \*ed-wōn, type de métaphore que connaît d'ailleurs le français : *dévoré de tâches, de chagrin*. Mais un rapport entre ἔδω et ὠδῖς ne paraît en tout cas pas senti en grec. D'autre part le rapprochement intentionnel ὠδῖνων ὀδόνησι (Od. 9,415) peut être un jeu

dont la coïncidence avec les efforts des étymologistes est fortuite. Discussion chez Schindler, *KZ* 89, 1975, 53-65.

ὠθέω : moy. -έομαι, fut. ὠσω (Hom., E., prose att.), ὠθήσω (trag., Ar.), aor. ἔωσα et ὠσα (Hom.), ἔωσα (att.), ὠσα (ion.), ὠθήσα (hell.), parfait tardif ἔωκα (Plu.) ; au passif, fut. ὠσθήσομαι (E., D.), aor. ἔωσθη (X.), puis ὠσθην (Arr., Plot.), parf. ἔωσμαι (Th., X.) mais ptc. ion. ἀπ-ωσμένος (Hdt.) : « pousser fortement, heurter, projeter, précipiter, repousser », au moyen « se pousser, se précipiter, se ruer », avec de nombreuses formes à préverbe dès la langue homérique pour les modalités spatiales d'un acte toujours brutal : ἀν-, ἀπ-, ἐξ-, δι-, ὑπ- (Hom., etc.), puis εἰσ-, ἐπ-, παρ-, προ- (Hp., etc.), περι-, συν- (att.), ἐν- (A.R., Plu.). Ces préfixes se retrouvent dans les dérivés nominaux dont la forme est d'autre part tributaire de celle du verbe : 1. ὠσις f., non phonétique (\*ὠσις attendu), sur ὠσω, ὠσα : « fait de pousser ou de heurter, pression, choc » et ἀπ-, δι-, ἐξ-, πρό-, σύν- (Hp., Th., Pl., Arist.) ; puis ὠθησις f. et ὠθημα n. (parallèlement à ὠθησα), et ἀπ-, ἐξ-, δι- (Hero, tard.) ; 2. ὠσμός m., parallèle à (ἐ)ωσμαι : « choc », etc., et ἀπ-, δι-, προ- (LXX, Hero, méd. tard.) ; ὠσμή f. « coup, choc » (pap. 11<sup>e</sup> s. après) ; ἐξ-ωσμα n. « expulsion, bannissement » (LXX). 3. Noms d'agent : ὠστης m. dit d'un séisme brutal « qui abat » (Arist.), avec préfixes : ἐξ- de bourrasques « qui dérootent » les navires (Hdt., Hp., Æschin.), d'Arès le Bouteur (E.) ; ἀπ- de vents (Eust.) ; προ- pl. poutres en saillie d'où l'on fait tomber des pierres sur l'assaillant (Æn. Tact.). Et plusieurs noms d'instruments : δι-ωστήρ m. pour extraire un fer d'une plaie, « diostre » (Paul. Æg.), bâton de portage enfilé dans les anneaux de l'Arche (LXX) ; δι-ώστρα f. piston ou poussoir mobile d'un engin de jet (Ph. Bel., Héro) ; ἐξ-ώστρα f. (Plb., Poll., Hsch., Sm.) et ἐξ-ώστρα n. pl. (inscr. Délos 11<sup>e</sup> s. av.) : machine de théâtre, passerelle d'assaut, balcon, qui ont en commun d'ouvrir un accès ou une vue directe sur ce qui est normalement fermé. 4. Adjectif verbal ἀπ-ωστος « repoussé, qu'on peut repousser » (Hdt., S.), ἀνωστόν · ἐμῆλητον (Hsch.) [Latte], simple tardivement ὠστόν · τὸ ἀποδωλίκτον (Hdn.). D'où le présent secondaire ὠστίζομαι, fut. ὠστίομαι « se bousculer » (Ar., Téléclid.), formé comme ῥαντίζω sur ῥαντός (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,706). Dérivé nominal ὠστισμός m. = ὠθισμός (Moer.) ; 5. ὠστικός adj. « propre à pousser, brutal » (Arist., Arr.), avec ἀνωστικῶς adv. (S.E.), ἀπ-ωστικός (Gal.), ἐξ- (Épicur.), προ- (Gal., S.E.).

Autre présent ὠθίζομαι, dans le même rapport que αἰνέω/αἰνίζομαι, κομέω/κομίζω, χατέω/χατίζω, etc. (voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,735 sq.) : « se pousser d'où se quereller » (Hdt., Luc.), actif « pousser » (Thém.) ; avec préverbes δι- (App.), εἰσ- (App.), ἐπ- (Ps.-Luc.) ; et son dérivé ὠθισμός m. « cohue, mêlée » du combat (Hdt., Th., X., Plu., Luc.) et δι- (Plu.), συν- (Eun.).

Et.: Se présente comme un itératif-intensif du verbe simple hypothétique \*ξῶω (voir s.u. ξῶω, ἐθρίξ, ἔθειραι) dans un rapport \*ξῶω/ὠθέω identique à πέλομαι/πωλέομαι (Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,720). On compare, avec le même vocalisme long du radical, av. *vādāyōiṣ* (opt.), et, avec la brève de \*ξῶω, skr. aor. *avadhī*, opt. prés. *vādhet*. Cet ensemble de formes conduirait donc à poser une racine

\*wedh- «secouer, heurter». Mais le *F* initial n'est pas évident dans la prosodie épique (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,125) et l'inconstance de l'augment syllabique comme du redoublement au parfait font soupçonner qu'il s'est tôt effacé (voir Wackernagel, *Kl. Schr.* 1217). Cette réserve nécessaire ne doit probablement pas conduire jusqu'au *non liquet* de Chadwick, *Mélanges Chantraine* 31.

**Ὠκεανός** : m., nom du fleuve mythique qui coule sans source ni fin autour du monde terrestre et le limite (Hom., etc.), puis de la mer Extérieure qui limitait le monde connu des anciens, l'Atlantique surtout, par opposition à la mer Intérieure et familière (Hdt., Pi., Arist., D.S., Plu.). Dans la mythologie, fils d'Ouranos et de Gaia (Hom., Hés.), dieu des eaux primitives, personnifiant le fleuve universel.

Dérivés : **Ὠκεανίς** f. «de l'Océan» (Pi., Phld.), **-ίτη** f. «id.» (Hés.), **-ίται** m. pl. «riverains de l'Océan» (St. Byz.), **-ίτις** f. à propos d'îles ou de presqu'îles de l'Océan (D.H., AP), voir Redard, *Noms en -της* 184. Aussi **Ὠκεάνειος** «de l'Océan» (Gal., Porph., etc.), **-ηϊάς** f. «id.» (Nonn.), **Ὠκεάνη** et **-ός** ancien nom du Nil, selon D.S. (voir plus bas à propos du Styx).

Les anciens en rapprochaient des formes ressemblantes : **Ὠγήν** · **Ὠκεανός** (Hsch.); **Ὠγενίδαι** · **Ὠκεανίδαι** ... (Hsch.), **Ὠγενός** (Lyc., St. Byz.), **Ὠγηνός** (Phérécyd.); l'adjectif **Ὠγένιος** pour l'eau du Styx, (Parth.), cf. **Ὠγένιον** · **παλαιόν** (Hsch.).

*Et.*: Le caractère non i.-e. prêté à la notion de fleuve originel et universel ne suffit pas à exclure une étymologie pour sa désignation en grec : la mer, aussi inconnue comme notion i.-e., s'appelle entre autres **ἄλς**, **πόντος**. Mais en fait une telle étymologie manque : florilège de diverses analyses chez Frisk, s.u., et bibliographie plus ancienne chez Boissac. L'idée d'un emprunt, bien que sans preuve, peut s'appuyer sur l'existence des formes parallèles et irréductibles **Ὠγηνός**, etc.

**Ὠκίμον** : n. «basilic», *Ocimum Basilicum*, plante aromatique utilisée en cuisine (Stratt., Eub., Thphr., Dsc., Gal.).

Composé **Ὠκίμο-ειδής** adj. substantivé, nom de plusieurs plantes rapprochées du basilic soit par la forme des feuilles, soit surtout par l'odeur (Dsc., Gal., Ps.-Dsc.), voir Strömberg, *Pflanzennamen* 43; au n. adverbialisé : (sentir) «le basilic» (Nic.).

Dérivés : **Ὠκίμ-ώδης** «pareil au basilic» (Thphr.), **Ὠκίμιμος** «fait de basilic» (Dsc.).

*Et.*: Inconnue. Ce nom d'une plante aromatique orientale et méditerranéenne peut être un emprunt; voir aussi **ἄκινος**.

**Ὠκίνον** : n., nom d'une plante fourragère, variété de trèfle, attesté seulement par le latin *ocinum* (Cat., Varr., Pline).

*Et.*: Si le terme existe vraiment, il doit être séparé du précédent, car il désigne une plante qui n'est ni aromatique, ni méditerranéenne, ni d'usage culinaire. Le trèfle étant connu pour sa précocité (**ὠκύθοον** **τριπέτηλον** Call. *Artém.* 165, **ὠκύθοος** · **πόα** **τις** ἡ **τριφυλλος** **καλουμένη** (Hsch.), ou pour accélérer la digestion du bétail (Varr., Cat.), on peut se demander s'il ne s'agirait pas d'un terme

apparenté à **ὠκύς** (déjà Varr.) et le caractérisant comme «hâtif». Pour la formation, cf. **πυκινός**, **θαμινός**, **ταχινός**, avec barytonèse de substantif.

**ὠκύς** : «vif, rapide», opposé explicitement à **βραδύς** (*Od.* 8,329, etc.), dit d'hommes, d'animaux, de navires, de flèches (Hom., puis poètes); comme antonyme de **βραδύς**, a aussi été employé pour **δξύς** : «aigu, fin» à propos d'un son, de l'ouïe (A.R., *Æl.*). Avec des formes adverbiales : **ὠκα**, qui a une finale du type de **ἔμα** (Hom., puis poètes), et aurait été usité chez les Clitoriens d'Arcadie (*AB* 1096), et **ὠκέως** plus récent (Pi., Luc.). Superlatif **ὠκιστος** (Hom., *Æsch.*, A.R.); aussi comp. **ὠκύτερος** (Pi., Luc.), superlatif **ὠκύτατος** (*Od.* 7,331, Pi.); sur le comparatif primaire supposé \***ὠσσων**, voir Seiler, *Steigerungsformen* 51, et *Et.*

Nombreux composés presque uniquement poétiques, dont plusieurs homériques; au premier membre surtout : **ὠκύ-μορος** «donnant» ou «recevant une mort prompte» (Hom., AP, Plu., Luc.), **-πέτης** «au vol rapide» (*Il.*, Hés., S.), **-πορος** «à l'allure rapide» pour des navires, des personnes, des courants, des flèches (Hom., *Æsch.*, Pi., E.), **-πους** «aux pieds rapides», voir aussi **ποδ-ὠκής** (Hom., E., etc.), **-πτερος** «aux ailes rapides» (*Il.*, *Æsch.*, Ar., etc.), **-ροος** «aux flots rapides» (*Il.*, Hés.), puis **-ρόης** (A.R., AP). **Ὠκύαλος** est discuté; d'abord à propos d'un navire (Hom., S., Mosch.), et nom d'un capitaine phéacien (*Od.* 8,111), puis épithète de **ῥιπή** (Pi., Opp.), de **πτερά** (Hsch.): on y a vu un dérivé en **-αλος**, cf. **ὀμαλός** (Ruijgh, *Élément achéen* 165) ce qui est peu probable, un composé à second terme issu de **ἄλλομαι** (Bechtel, *Lexilogus* 337, avec Döderlein, *Hom. Gloss.* 1,120) ou de **ἄλς** (voir s.u.), ce qui correspond mieux aux premiers emplois du terme : voir notamment dans la liste des Phéaciens **Ἀμφιάλος**, **Εὐρύαλος**, **Ποντεύς** et autres noms maritimes auxquels on pourrait joindre l'anthroponyme mycénien *okunawo* (Chadwick-Baumbach 258). Autres composés : **ὠκυ-βόλος** à propos d'arc, de flèches, des mains (S., Arist., AP, *API*), **-δίνετος** «qui tourbillonne vite» (Pi.), **-δρόμος** «qui court vite» (E., inscr. Gortyne II<sup>e</sup> s. av., Arion, Orph.), **-πλανος** «qui se hâte à l'aventure» (E.), **-ποινος** «aussitôt vengé» (*Æsch.*), **-πομπος** navire «qui arrive vite à bon port» (B., E.). En ionien : **ὠκυ-τόκος** adj. «qui hâte la délivrance» (Tim. Lyr.), n. «délivrance rapide» (Hdt.), d'où des noms de drogues dont c'est l'effet : **-τον**, **-εύς** (Hp., Ar., Thphr., Dsc., etc.).

Au second membre : **ποδ-ὠκής** «qui a les pieds rapides», à propos d'Achille, de Dolon, de chevaux (Hom.), encore en prose attique pour des hommes, des animaux (Th., *Æn. Tact.*, Pl., X.), figurément «rapide, prompt» (*Æsch.*, S.); **πτερυγ-** «qui a des ailes rapides» (*Æsch.*); **ἵππ-** «qui a un attelage rapide» (B.); **άνεμ-** «qui a la vitesse du vent» (E., Ar.). Ces composés paraissent supposer un \***ὠκος** n., voir *Et.*

Dérivé : **ὠκύτης** (dor. **-τάς**), f. «rapidité» (Pi., E., Pl., Arr., etc.). Adjectif métrique : **ὠκήεις** (AP).

Le lexique d'Hésychius porte témoignage d'une forme importante pour la structure de la dérivation : **ὠκαλέον** · **ταχύ**, **δξύ**, voir *Et.*

Anthroponymes : **Ὠκυ-μένης** (Bechtel, *H. Personennamen* 473), **Ὠκυλλος** (X.) et, déjà, myc. *okunawo*.

ὥκός est un adjectif ancien, qui est surtout formulaire dans l'épopée, puis presque uniquement poétique (tragiques, ornement de prose tardive), et s'est effacé devant ταχύς. Sur son caractère « achéen », dont témoignent l'emploi dialectal de ὥκα et la présence de oku- dans l'anthroponymie mycénienne, voir Ruijgh, *Éléments achéen* 165.

Et.: Plusieurs formes ont des correspondants précis hors du grec, qui conduisent à poser i.-e. \*ōkú-s : à ὥκός répondent skr. āśú-, av. āsu-, et, celtique : v. gall. di-auc « segnem » [composé négatif], comme à ὥκιστος répond skr. dśiṣṭha-, av. dśiṣta-. Le comparatif latin oclor, comme skr. dśiṣān, av. āsyd, font présumer que ὥκύτερος, forme secondaire, a pu se substituer à une forme primaire \*ὥσσων (Seiler, *Steigerungsformen* 51) ou \*ὥκίων.

L'existence de ὥκός, de l'adv. ὥκα, d'un superlatif primaire ὥκιστος, du neutre sigmatique \*ὥκος, et de l'adjectif ὥκαλέος, qui pourraient s'impliquer réciproquement, témoigne pour une complémentarité hétéroclitique selon la loi de Caland, n'était que le thème en i n'est ni directement ni sûrement attesté.

On a plaidé un rapprochement avec \*ak- « aigu » et les mots latins acupediū « agile », accipiter < \*acu-peter « au vol rapide » faucon » qui semblent rejoindre des noms et épithètes d'animaux : skr. āślviṣā- « serpent venimeux », grec ὥκυπέτης, en faisant intervenir de diverses façons les laryngales (Schindler, *Sprache* 15, 1969, 149 et n. 37, Beekes, *Sprache* 18, 1972, 126, Eichner, *Münch. Stud. Sprachwiss.* 31, 1973, 82), les notions de « aigu » et de « rapide » pouvant de toute manière résulter l'une de l'autre ou s'impliquer (cf. ὀξύς).

ὥλήνη : « coude » et partie du bras qui se replie, « avant-bras » (*H. hom.*, trag., Luc.) en y comprenant la main (E.). Mot ancien, pratiquement inusité en ionien-attique, où l'on distingue πῆχυς « avant-bras » et ἄγκων « coude ». Le terme est donné aussi pour arcadien par une glose (AB 1096). Autre forme, thématisée, et à phonétique éolienne, ὥλόν· τὴν τοῦ βραχίονος καμπήν (Hsch.) de \*ὥλν-ός, corriger l'accent en ὥλλον pour de l'éolien : aussi forme athématique ὥλήν (gén. -ένος) au sens de βραχίον (Suid.).

Composés poétiques à second membre -ώλενος : λευκ- pour Héra, pour des femmes (Hom.), pour Perséphone (Hés., Pi.), épithète plus élogieuse que descriptive, cf. εὐ-ώλενος (Pi.) ; γλαυκ- pour Téthys (*Hymn. Is.*) et ὕδατ- pour des nymphes (inscr.), qui évoquent seulement le milieu traditionnel de ces divinités.

Au premier membre ὥλε-κρῶνον et ὀλέ-κρῶνον n. [par dissimilation de \*ὥλενό-κρῶνον] « tête de l'os cubitus, pointe du coude, coude », seul terme du groupe qui soit usuel (en ionien ? et) en attique (Hp. *Epid.* 7,61 [*hapax*], Ar., Arist., etc.), avec un dénominatif ὀλεκρανίζω et -ομαι (et ὀλε-) « pousser du coude » (*Com. Aesp.*, Phryn.). Forme populaire et tardive λέκρανα· τοὺς ἀγκῶνας (Hsch., Phot.) avec aphérèse de la voyelle initiale, cf. grec moderne (ὠ)ρολογᾶς, (ὀ)ψωνίζω, (ὀ)λίγος, etc.

Dérivés : ὠλένιος adj., d'une étoile située dans le coude du Cocher (Arat.), ὠλενίτης m. dit d'un cartilage « du coude » [non de l'épaule, comme le prétend le scholiaste] (Lyc. 155), ὠλένης, -ίδος f. « brassée », d'où « petit fagot, bourrée » cf. ἀγκάλις (Poll.).

Hypostases ὕπ-ωλένιος (Théoc.), ἐπ- (*H. Herm.*, A.R.), « qui est sous, sur le bras », δι- (Arat., AP) « qui a les bras tendus », figurément ἀκρ- (X., Poll.) dit de l'angle saillant d'un filet de chasse.

Sans qu'on puisse en donner une raison précise, ὥλήν, -ένος m. désigne ultérieurement une « natte » de jonc, de paille (pap. III<sup>e</sup> s. av., Ph., etc.) ; composé ὠλενο-στρόφος « fabricant de nattes », et ὠλένη traduisant *torus* (*Gloss.*).

Dans l'onomastique, au moins deux cités ont porté le nom de ὠλενος, peut-être à cause de leur situation dans la courbe d'une colline ou le coude d'une rivière : a) ὠλενος ville d'Étolie, près de Pleurôn (*Il.* 2,639 ; Str. 10,451, 460 etc.), voir *RE* s.u. *Olenos* 6 ; b) ville homonyme en Achaïe, entre Dyme et Patrai (Hdt. 1,145 ; Str., etc.), *ibid.* s.u. *Olenos* 4 ; éponyme ὠλενος (St. Byz.), adj. -ένιος (St. Byz., etc.) ; c) en Élide, montagne appelée πέτρῃ ὠλενίῃ (*Il.* 2,617 et 11,757 ; Str., etc.) avec ὠλένιος héros éponyme (Paus.), etc.

Le mot n'a pas survécu. Le grec moderne a ἄγκωνας pour « coude ».

Et.: Vieux nom i.-e. (de genre toujours animé) pour le « coude » (et, accessoirement, la « coudée »), mais différent dans le détail de langue à langue. Traces en grec d'un vieux thème à nasale, à alternances suffixales -εν/-ν-. L'élargissement -ā- se retrouve en i.-e. occidental, mais avec \*ō- initial (cf. aussi ὀλέκρῶνον), et avec des variations, en partie obscures, de la seconde syllabe : brève syncopée dans lat. *ulna*, brève \*ē ou \*ī dans v.h.a. *elina*, longue \*ī dans got. *aleina*, gall. *elin*, etc. Beaucoup plus loin sont les formes indo-iraniennes (skr. *arānīh*, v. pers. *arašnīš*) et balto-slaves (v.pr. *alkunis*, v.sl. *lakūtū*), le balte ayant des termes impliquant \*ōl- (lit. *uoleklis*), d'autres impliquant \*ōl- (lit. *alkūnē*). L'arménien est sémantiquement aberrant avec des désignations (métonymiques ?) d'un élément courbe du squelette (épine dorsale, nuque), mais manifeste, dans les formes, une nette parenté avec le grec, ainsi dans *uln*, avec u- < \*ō-, pourvu d'une flexion régulière de thème à nasale (gén. sg. *ulan*, nom. pl. *ulunk'*). Pokorny 307 sq.

ὠλίγγη : f., avec ὠλιγία f. (Hsch.), terme de lexique pour lequel plusieurs sens sont donnés :

1. « très court sommeil, somme d'un clin d'œil » : νυσταγμός ἀκαριαῖός τις (Hsch.), ἐπὶ τοῦ νυστάζειν (*EM*, AB). Dénominatef ὠλιγγιᾶν· νυστάζειν (Hsch.) constitué comme un verbe de maladie en -ιάω ; 2. « petites rides, patte d'oie au coin de l'œil » : ... καὶ ἐπὶ τῶν βλεφαρῶν βυτίδας ἔχειν ὠλιγγας φασίν (Hsch.), cf. Poll., *EM*, AB ; 3. ... ἢ ἐλάχιστος (Hsch.), avec ὠλιγγιον· ὀλίγον (*EM*, AB) et ὠλιγγήιον· ὀλίγον, βραχύτατον (Hsch.).

Et.: On peut partir de l'une de ces définitions au choix pour justifier les deux autres. Cependant si ὠλίγη reposait sur \*ὠλιγξ, ces formes rappelleraient par leur finale εἰλιγξ « vertige » (voir s.u. 2 εἰλέω), et le dénominatef en -ιάω se justifierait bien. Mais la base nominale ou verbale de tout le groupe échappe.

On a aussi songé à ὠλαξ (= αἰλαξ « sillon »), en partant donc du sens 2. (Solmsen, *Untersuchungen* 261), cependant que les anciens rapprochent explicitement ὀλίγος (sens 3.). En l'absence d'une structure claire ou de correspondants probables hors du grec, toute tentative étymologique reste en l'air. Quelques rapprochements sans consistance rapportés avec scepticisme par Frisk s.u.

ὄλκα : acc., voir ὄλλαξ.

ὄμαλία : f. « égalité, moyenne » seulement dans la locution ἐφ' ὀμαλίαν « en moyenne » (inscr. iv<sup>e</sup> s., ii<sup>e</sup> s. av., pap. iii<sup>e</sup> s. av. : Mayser, *Grammatik der gr. Pap.* 1, 3, 2). Issu par décomposition de ἀνωμαλία « irrégularité, inégalité », lui-même dérivé de ἀν-ὄμαλος (avec ω en composition), voir s.u. ὀμός.

ὀμύλλα : f., εἰς ὀμύλλαν, nom d'un jeu où, après avoir tracé un cercle, on lançait des noix, fèves, etc. (Eup., Poll., Hsch.). Détails chez Taillardat, *Suétone* 67, 161.

Et. : Inconnue.

ὀμος : m. « épaule avec le haut du bras » (Hom., Hés., ion.-att., LXX, etc.), « épaules » d'un vêtement (Æn. Tact., LXX), partie supérieure des membres antérieurs de divers animaux (Hom., Hés., Batr., X., etc.), « aisselle, fourche » d'un pied de vigne (Gr.).

Au 1<sup>er</sup> terme de peu de composés : ὀμο-κοτύλη « articulation de l'épaule » (Poll.) ; ὀμο-φόρος m. « portefaix » (inscr. Tarse iii<sup>e</sup> s. après), -έω « porter sur les épaules » (J.), -ιον n. (tard.) ; surtout ὀμοπλάτη f., pl. -αι, littéralement « palette de l'épaule », c.-à-d. « omoplate » (Hp., X., Arist., Théoc., inscr. iii<sup>e</sup> s. av., etc.).

Surtout au second membre d'hypostases avec les suffixations concurrentes -ιος et -ίδ- (voir Meier, -ίδ-, 48) : ἀκρ-ωμία f. « pointe de l'épaule » (Hp.), « garrot » du cheval (X., Arist.), -ώμιον n. (Hp., Arist.) et -ωμίδ f. (Alciph.). ; ἐπ-ὀμιος « placé sur l'épaule » (E., Luc., Alciph.), déjà en mycénien *epomijo* « épaulières », pièce d'armure, et -ωμίδ f. « le haut de l'épaule » c.-à-d. le côté du cou (Hp., X., Gal., Poll.) d'où la « nuque » (Arist.), simplement « l'épaule » (poètes hell.), et des emplois pour divers vêtements attachés sur l'épaule (E., inscr. iv<sup>e</sup> s. av., LXX, Ph.), -ίδιος (Hp.) aussi ἐπ-ωμάδιος (Théoc.), -ωμαδόν adv. (A.R., Q.S., AP) ; ἐξ-ωμίδ f., tunique laissant une épaule nue, portée par les gens de peu (Ar., X., etc.), d'où -ίζω « se dénuder l'épaule » comme les hommes (Ar. Ass. 267) et les dérivés -ίας, -εύς pour les porteurs de cette tunique, enfin un composé ἐξωμιδοποιέω f., confection de cette tunique (X.) ; κατ-ωμίζω « remettre une épaule déboîtée » (Hp.), d'où -ισμός m. (Hp.), -ωμάδιος adj. pour un disque lancé « depuis l'épaule » (Il.), « attaché à l'épaule » (Call., AP), -ωμαδόν adv. « en atteignant l'épaule » (Il., A.R.) ; παρ-ωμίδ f. « sangle d'épaule » (LXX) ; συν-ωμία f. « jointure des deux épaules » (Pib., Gr.), chez les chevaux (*Hippiatr.*) ; ὑπ-ωμίη f. « le bas de l'épaule » (Hp.), ὑπώμαιοις (Arat., inscr. Cos iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av.).

Dérivés rares et tardifs : diminutif ὀμίον n. (AP) ; ὀμιαῖος adj., pour des veines et des muscles des épaules (Arist., Gal., Hld.) ; ὀμίας · ὁ μεγάλους ὀμούς ἔχων, ὁ εὐρύστερνος (Hsch., Poll.) ; comme d'un dénominateur simple \*ὀμίζω, ὀμισάμενος « portant sur les épaules » (Suid., Zonar.) et -ιστής « porteur » (Hdn.). Enfin, ὀμιά f. au sens propre de « épaule » (LXX) et aussi « angle d'une construction » ? (LXX), « courbe, boucle d'une rivière » ? (pap. ii<sup>e</sup> s. av.) : emplois dont le sens est incertain, p.-ê. en partie transposition de l'hébreu ou de l'araméen ; en tout cas, à la différence du coude, l'épaule ne suggère nulle part ailleurs en grec l'image d'une courbure.

Le grec moderne dit νῶμος « épaule », et νομίτης pour l'épaule d'un vêtement (avec le nu de τὸν ὥμον).

Et. : Vieux nom indo-européen de l'épaule, qui est attesté en grec dès l'époque mycénienne à travers le dérivé *epomijo* (Chadwick-Baumbach 258), et connu dans un grand nombre de langues : arm. us, lat. *umerus*, ombr. *onse* loc. « in umero », got. *ams*, skr. *āmsa-*, tokh. B *āntse*, etc., formes qui peuvent reposer dans l'ensemble sur \**ōmso-* (avec en latin soit un doublet ancien \**omēso-*, soit un accident de syllabation). Cependant, pour rendre compte de la quantité initiale on pose en grec un doublet ancien à vocalisme long \**ōmso-* (pour le traitement phonétique voir Lejeune, *Phonétique* 128) qui n'est pas accepté partout, une seule langue attestant \**ōm-* en regard de \**ōm-* : on a essayé de tirer parti d'une forme éolienne ἐπομιάδιος (Théoc. 29, 29, variante à partir d'un texte altéré) pour poser \**ōmso-* en grec aussi (Kretschmer, *Gl.* 11, 1921, 242) ; non décisif car cette forme peut être un hyperéolisme d'époque alexandrine, et ὀμος resterait à expliquer. Voir Frisk s.u. avec une riche bibliographie à laquelle on ajoutera Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127. Le mot d'Hésychius ἀμέσω · ὀμοπλάται semble bien appartenir au groupe, mais n'est pas grec ; hypothèses diverses mentionnées par Latte s.u. ; considéré comme pélasgique par Van Windekens, *Le Pélasgique* 67, puis d'autres. Pokorny 778.

ὀμός : adj. « cru, non cuit », d'où « non mûr, prématuré » au propre et au figuré [fruits, naissance, vieillesse], et « cruel, brutal, inhumain » (Hom., ion.-att., hell., tardif).

Au premier membre d'une quarantaine de composés, dont plusieurs sont anciens : surtout ὀμο-ηστής « qui dévore tout cru, sauvage » (Hom., poètes) et son doublet -ηστήρ (Opp.), voir s.u. ἔδω ; aussi ὀμο-βόρος (A.R., Æl.) et -βορεύς (Nic.), -βρώς (E., Tim.), ὀμο-φάγος (Hom., *H. Aphr.*, Hp., Th., E., Arist., etc.) et ὀμό-φαγος de sens passif (E.), d'où -έω (Str., Arr., Porph.) et -ία (Plu.), ὀμό-σιτος (Æsch., E.) d'où -ία (Str.). Tous ces termes qui signifient « qui se nourrit de chair crue » expriment par là le comble de la sauvagerie (animaux, Ménades, brutes sans vie sociale comme les Centaures, etc.). Crudité rituelle de chairs offertes en sacrifice : ὀμο-θετέω (Hom., A.R.). Crudité simple dans : ὀμο-ήλυσος f. « farine de grain non grillé » (Hp., Gal.) : ὅτι οὐ φρυγόμενον ἀλήθεται (AB 318), cf. ὀμήλετον · ἐρηγιγμένον (Hsch.) ; le second terme -ήλυσος équivaut à -ήλειος (ἄλειος), mais reflète plus précisément le radical en F de ἀλέω, ἄλε·φαρ, ἄλευρα : la décomposition μετὰ ὀμῆς λύσεως repose sur une étymologie populaire (Dsc., Gr.) ; ὀμο-βόειος adj., -έη subst. f. (ion., X.), -βόινος (Hdt., Str., D.S.), et -βύρσινος (Str.), -βύρσος (Plu.) à propos de cuir « non tanné ». Cruauté dans ὀμό-φρων (Æsch., S., E., LXX), -θυμός (S., Ph.). Prématurité diversement envisagée : ὀμο-τριβής pour des olives pressées encore vertes (Thphr., Dsc.) ; ὀμο-τόκος pour celle qui accouche avant le terme (Call.), d'où -έω (LXX, D.H.), -ία f. (Ptol.) ; -τομέω pour une incision à froid d'un abcès non mûr (Paul. Æg.) ; -δρπος pour des rites nuptiaux « qui cueillent des fruits verts » (Æsch.). Fraîcheur conservée par un vieillard « vert » dans ὀμο-γέρον (Il., AP, Gal.), mais aussi « vieux avant l'âge » (Luc.).

Pratiquement inconnu au second membre [risque

d'homonymie avec les composés de ὥμος ?] : seulement ἔν-ωμος adj. « encore un peu cru, un peu vert » (Hp., Archestr., Dsc., Gp.).

Dérivé abstrait ὥμότης, -τητος f. « état de crudité » (Arist., Thphr., D.S., Plu.) et « cruauté, sauvagerie » (S., E., att., LXX, Luc., etc.).

Et.: Adjectif hérité \*ὥμό- qui se retrouve exactement dans arm. *hum* et skr. *āmā* même sens. Tentative d'analyse peu convaincante chez Pokorny 777 sq., avec rapprochement de lat. *amārus* et d'autres formes.

**ὠνέομαι** : fut. ὠνήσομαι (E. *Héc.* 360, att., dor.), aor. passif ἑωνήθη (X. *Mém.* 2,7,12, etc.), parf. ἑώνημαι (Ar. *Pl.* 7, etc.), adj. verbal ὠνήτορος (Od. 14,202). Supplétisme ancien, l'aor. s'exprimant par une autre racine dans πρίατο (voir sous πρίασθαι) notamment à propos de l'achat d'esclaves (Od. 14,115, etc.), myc. *qirijato* aussi à propos d'esclaves. Sens : « chercher à acheter » (Hdt. 1,1, etc.), la conclusion de la transaction s'exprimant par l'aoriste (Benveniste, *Institutions* 1,125-128) ; 1. en attique ne signifie plus que « acheter », d'où l'adoption tardive d'un aoriste ὠνήσασθαι (inscr. 1<sup>er</sup> s. av.) déjà connu de l'ionien (Hp. *Ep.* 17, etc.) ; 2. création secondaire d'un actif signifiant « vendre », régularisant l'opposition ὠνεῖσθαι/πωλεῖν en ὠνεῖσθαι/ὠνεῖν « acheter/vendre », fait surtout propre au dialecte crétois (notamment lois de Gortyne : Bechtel, *Gr. Dial.* 2,769, Wackernagel, *Vorlesungen* 1,125-126 et Willetts « ὠνεῖν = πωλεῖν », *Kadmos* 4, 1965, 165-168), avec aussi la glose ὠνεῖν · πωλεῖν (Hsch.) ; 3. autre tentative de régularisation par la création d'un actif au sens de « acheter », d'où une opposition ὠνεῖν (ou ἀγοράζειν)/πωλεῖν « acheter/vendre » : ὠνήσαι · ἀγοράσαι (Zonar.), ἑωνηκώς · ἑωνημένος (Lys. fr. 135), et la valeur passive prise par ἑώνημαι (Pl. *Rép.* 563 b).

Ces normalisations manifestent 1<sup>o</sup> la désuétude du vieux supplétisme conservé par l'attique, 2<sup>o</sup> l'établissement d'une conception symétrique « achat-vente » qui s'exprime normalement en attique par le couple ὠνεῖσθαι/πωλεῖν, et surtout ἀγοράζειν/πωλεῖν.

Plusieurs formes à préverbe : ἀντ- « acheter à la place, surenchérir » (And. 1,374, etc.), ἀπ- (Théop. Com.), ἐξ- (Hdt., etc.), προ- « acheter d'avance » (inscr.), προσ- « acheter en outre » (X.), συν- « se grouper pour acheter » (Hdt.), « acheter en masse » (Lys. 22,6, etc.), ὑπερ- « acheter trop cher » (Thémist.).

A ὠνέομαι correspondent deux noms d'action : ὄνος m. (Il. 21,41, etc.) « prix d'achat », le plus souvent d'un captif, la notion de marchandage contenue dans ὠνέομαι étant ordinairement présente ; ὠνή f. (Hdt., att.) avec plusieurs spécialisations : « achat » (Hdt., att.), « prix » (Lys. 19,43, etc.), « achat » de l'esclave affranchi par la divinité (F. *Delphes* III 3,11), « prix d'une ferme (d'impôts) » (And. 1,73 ; voir plus bas une série de « fermiers » en -ώνης).

Dérivés : adj. ὄνιος « que l'on peut acheter » (Épich., att.) avec plusieurs composés : ἐπ-ώνιον n. « taxe » en sus d'un prix (Isée fr. 43, inscr., etc.) ; ὀψ-ώνιον n. « salaire, gages » avec tout un groupe de dérivés, voir sous ὀψων ; γε-ώνιον n. « prix de la terre » (inscr.) ; θητ-ώνιον n. « salaire » (Suid.) ; ἱσ-ωνία f. « prix coûtant » (Ar. *Paix* 1227, etc.) ; παν-ωνία f. « vente de bric-à-brac » (byz.) à rapprocher de παντῶνια · παντοδαπά (Hsch.) ; ἱερ-ωνία f. « ? » (pap.). Substantif ὠνήμα « achat » (inscr. att.), avec

βώνημα · \*εἴρημα. Λάκωνες (Hsch., corrigé en τίμημα par Baunack, *Philologus* 70, 1911, 366). Abstrait ὠνήσις f. « fait d'acheter » (Poll.), avec ὠνήσιμος (tard.). Noms d'agent ὠνήτης « acheteur » qui offre un prix (X. *Ec.* 2,3, Thphr. *Car.* 13,8, etc.), dor. ὠνατάς (inscr.), et tardivement ὠνήτωρ. Verbes désidératifs ὠνήτιάω « désirer acheter » (Thphr. *Car.* 23,7) et ὠνήσειω (D.C.). Enfin ὠνικόν n. « achat » (tard.).

Composés : quelques adjectifs en -ωνος : surtout εὔ-ωνος « à bon marché » (Épich., ion.-att.) mais son antonyme δύσ-ωνος est tardif (Hdn.), comme ὠνήσιφορος ; noter ῥέωνος · εὔωνος (Hsch.).

Surtout composés noms d'agent m. en -ώνης, gén. -ου (voir E. M. Rüedi, *Vom Ἑλληνοδιδάκας* 164-168). Environ 25 formes dont deux groupes notables, l'un surtout de négociants et de fonctionnaires acheteurs, que seul l'usage attique distingue, parfois, comme revendeurs, du parallèle en -πώλης, l'autre de fermiers de taxes et entreprises diverses attribuées par adjudication (sur offres, comme le suggère l'emploi de ce radical). Le premier groupe : ὀψώνης « celui qui fait son marché » (Ar. fr. 501, etc.) ; ὀπωρώνης « revendeur de fruits » (Dém. 18,262) ; ἱσχαδώνης « marchand de figues » (Phéréc. 4, Poll.), καρπώνης et ἐλαιώνης (inscr. att., pap.) fonctionnaires chargés des achats officiels de céréales et d'huile, σιτώνης pour les céréales (inscr., D. 18,248, etc.), βοώνης pour les bœufs de sacrifice (D. 21,171, inscr.), χρυσώνης dans les pap. tardifs, mais Isocrate (17,40) connaît déjà χρυσωνέω « acheter de l'or » (contre de l'argent) ; οἰώνης (Phot.), κοπρώνης (Jo. Chrys.), etc. Du second groupe on retiendra surtout τελώνης « fermier des douanes » (Ar. *Cav.* 248, etc., att., pap. ; = *publicānus* à l'époque romaine) avec ses dérivés -έω, -ία, -εῖον, -ικός, etc. ; θεατρώνης locataire d'un théâtre (Thphr. *Car.* 30,6) ; ἐργώνης « adjudicataire de travaux » (inscr. depuis le III<sup>e</sup> s. av.) ; ἀλώνης « fermier de la gabelle » (Inscr. *Prien.* 111) et dérivés, etc. Si dans le commerce de détail, où le même personnage est acheteur puis vendeur, le terme tend à l'ambivalence (cf. ὠνεῖν en crétois), le rôle des fonctionnaires acheteurs pour l'État, comme le mode d'acquisition des fermes montrent intact le sens d'acheter par offres et marchandages.

Et.: Si l'on part des données comparatives l'étymologie paraît sûre : d'une racine \*wes- est attesté en hittite un présent radical *wasi* « il achète », à côté du dérivé *us(a)niya-* « il vend ». Un thème en *n* est bien connu d'autre part : \*wes-no-, lat. *uēnum* (īre, dare), skr. *vasnā-* n. et m. « prix », d'où *vásniya-* « à vendre », et dénominatif *vasnayati* « marchander », en grec même éolien ὄνωα (Bechtel, *Gr. Dial.* 1,37 et 59). Le vocalisme du sanskrit étant ambigu (e ou o), c'est la quantité de la voyelle *ō* qui doit être expliquée en grec. On a vu dans le verbe un dénominatif de formes comportant un *ō* hérité (Lejeune, *Phonétique* § 117) mais il n'y a pas de témoin extérieur au grec (et il y a ὄνωα) ; *ō* d'origine phonétique, Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,282 : difficile à cause de l'aperture. Si ὠνέομαι était un déverbatif-itératif à vocalisme *ō* (cf. πωλέομαι), ce qui convient pour le sens, ὄνος et ὠνή seraient alors secondaires et de date grecque.

Autre problème, le *F* initial n'apparaît pas dans la prosodie épique, ni dans ὄνωα (éolien), ni en dorien de Gortyne, mais il y a βώνημα (v. plus haut) et le fait qu'en



attique (mais non en ionien) l'augment est syllabique : ἐωνοῦμην, etc. L'initiale est donc bien *F*, mais avec amuïssement précoce devant *o*. Cependant on ne doit pas aller jusqu'à admettre ce phénomène dès le mycénien pour expliquer myc. *ono*, *ona* : ces termes sont, comme *onato*, à joindre au groupe de δνίγημι (voir sous ce mot, et Lejeune, *Mémoires* 2,309 sqq.), de même que le chypriote πανώνιον (*ICS* 217, 10,22) où l'on attendrait un *F* s'il était en rapport avec δνωος et qui peut signifier « en toute jouissance » (Lejeune, *o. c.* n. 110) plutôt que « cum omnibus uenalibus ». Voir en dernier lieu Chantraine, *Scritti G. Bonfante* 147-154.

ῥόν : n. (ion.-att., inscr., pap.), ῥών (Sapho), ῥεον (Épich., Ibyc., Sémon., puis Call., Nic., Aret.), cf. ῥεα [= ῥεα] · τὰ ῥά. Ἀργεῖοι (Hsch.), ῥών (*LXX*, *NT*) : « œuf » d'oiseau surtout, mais aussi des reptiles, des poissons ; pour des graines de plantes (Arist.) ; pour des récipients en forme d'œuf (Hero, Dinon).

Au premier membre de composés, surtout dans le vocabulaire des sciences naturelles, notamment : ῥο-τόκος « ovipare » (Arist., Nic., *AP*), -εῦς (poétique, Opp.), d'ou -έω (Arist.), -λα f. (Arist., Plu., Hld., *Gp.*) ; -φόρος, pour le poisson « rogué » (Arist.), d'ou -έω (*EM*) ; -ειδής « ovoïde » (Arist., Eudox.) ; -γονέω « pondre des œufs » (*Gp.*), d'ou -λα f. (Philostr.) ; -φυλακέω à propos du mâle de certains poissons qui veille sur les œufs (Arist.) ; -φαγέω « se nourrir d'œufs » (*Gp.*) ; -γαλα n. préparation de lait et d'œufs, « lait de poule » (Paul. *Æg.*, *Aët.*). Pour le commerce des œufs, seulement termes tardifs : ῥο-πώλης m. (pap. iv<sup>e</sup> s. après), f. -ις -δος (sch. Ar.).

Diminutif ῥῥιον (Theognost.), écrit ῥῥία pl. (pap. ii<sup>e</sup> s. après). Adjectif ῥῥῥῥῥῥ « qui a la consistance de l'œuf » (Arist.), « qui a la forme d'un œuf » (Arist., inscr. iv<sup>e</sup> s. av.). Verbe ἐπῥῥῥῥω (Arist.), ἐπῥῥῥῥ (*Æsch.*, Com.) « couvrir ».

Et. : Terme hérité, mais les formes grecques ne se laissent pas ramener à l'unité complète, ῥεον supposant un \*ῥweyo- à côté de \*ῥwyo-. Les autres langues i.-e. ont des formes où le *w* et le *y* ne se retrouvent pas constamment ensemble : sur \*ῥyo- reposent les formes du slave, serbe *jáje*, v. sl. *ajíce*, de l'arménien *ju* (avec un *j*-initial inexplicable), du germanique \**aīya*-, v.h.a. *ei*, v. isl. *egg* (non pertinent pour la quantité de l'initiale), etc. ; sur \*ῥwo- paraît reposer lat. *ouum* ; le persan *xāya*- peut représenter \*ῥwyo- comme \*ῥyo- ; etc. Tentatives pour justifier phonétiquement toutes les formes à partir de \*ῥwyo-, voir Pokorny 783. Mais s'il faut partir d'une forme unique, d'autres causes que phonétiques peuvent avoir altéré un nom de l'œuf, susceptible de tabou.

Dans l'hypothèse d'une forme unique, et comportant un *w*, on a depuis longtemps cherché un dérivé du nom de l'oiseau, voir Boisacq s.u., Pokorny 783, et ici s.u. ὀωνός. Mais on s'est aussi demandé si au contraire une étymologie populaire n'aurait pas introduit le *w* de lat. *avis*, skr. nom. pl. *vāyah*, grec ὀφίωνός dans un nom ancien de l'œuf qui ne le comportait pas (Ernout-Meillet, s.u. *ouum*). Sur l'ensemble de ces difficultés et de ces tentatives, voir Schindler, *Sprache* 15, 1969, 144 sqq.

\*ῥῥῥῥῥῥ : nom d'une des vierges hyperboréennes de Délos (Hdt. 4,35, Pl. *Ar.* 371 a, Paus.) et surnom d'Artémis (Alex. *Æt.*).

Voir aussi Ὀῥῥῥῥ dont ce peut être un aménagement par étymologie populaire, cf. Call. *Artem.* 204 : Ὀῥῥῥῥ... εὐῥῥῥῥ...

ῥῥᾱ : ion. ῥῥῥῥ, f. « période définie de temps » considérée dans son retour cyclique : « saison, heure », en particulier la saison par excellence riche de tous les épanouissements, « la belle saison » ; plus spécialement, le « moment propice » ou habituel pour une action (heure du repas, du coucher, âge du mariage, saison des labours, des récoltes, etc.). Commun dans tous ces emplois depuis Homère.

Sens général favorable qui explique l'emploi pour « le printemps de la vie, la fleur de la jeunesse » (ion.-att., etc.) ; pour la « beauté » des êtres jeunes (ion.-att.) puis pour celle de choses, ou du style (D.H., Plu., etc.) ; pour les accomplissements heureux ou opportuns, dans les formules de vœux : εἰς τὰς ῥῥῥῥ (Ar., etc.), εἰς ῥῥῥῥ (*LXX*) [cf. grec moderne ῥῥῥῥ καλή dans les adieux]. Dans cet emploi, vieux locatif adverbialisé (cf. ῥῥῥῥῥῥ, Ἀθήνησι, etc.) dans l'imprécation μὴ ῥῥῥῥῥῥ ἴκοιτο [ἴκοιτε, etc.] « qu'il n'aille pas à bonne fin, qu'il aille à la male heure » (com. att., Mén., Luc.), comme épithète ὁ μὴ ῥῥῥῥ « ce maudit d'un Tel » (Ar. *Lys.* 391), [aussi ῥῥῥῥ et même εἰς ῥῥῥῥ (Batr.), la forme n'étant plus reconnue].

Au pluriel ῥῥῥῥῥῥ « les Heures » gardiennes des portes célestes, filles de Zeus associées aux Charites et considérées comme bienveillantes (Hom., *h. hom.*, Hés., Pi., etc.).

Plus récemment ῥῥῥῥ m. « année » (Euph., D.S., Plu., Ath.), et pl. ῥῥῥῥῥῥ « annales » des historiens ioniens (Neanth., Luc., Ath., etc.). Mais le terme est ancien si on le restitue avec Wilamowitz chez Hipponax (Hippon. 49 Masson).

Au second membre de composés, exprime les notions de « période » d'une part, d'autre part d'« opportunité » : *période* : ἐννέ-ωρος « de neuf ans », en particulier pour des animaux (Hom., etc.), χῑλί- « de mille ans » (Lyc.), πολύ- pour du vin (Dius *ap. Stob.*), δωδεκά- « de douze heures » (S.E.), ἑξά- « de six heures » (*Cat. Cod. Astr.*) ; aussi ὑπέρ-, παλίν-, μέσ-, μόν-, etc. ; *opportunité* : ἄ-ωρος « hors de saison » notamment pour une mort prématurée (ion.-att.) ou avant le mariage (épithètes), ἄ-ῥῥῥῥῥῥ même sens (Thphr., Arat., *AP*, inscr. iv<sup>e</sup> s. av.) et ἔν-ωρος « qui n'est pas nubile » (Gortyne, Schwyzler 179, VII, 30, cf. Plu., etc.) [opposé à ὀρίμᾱ « nubile » (*ibid.* VIII, 39)]. D'ou ἄῥῥῥῥῥῥ f. et des composés exprimant l'inopportunité, surtout d'une mort précoce : πᾶν-ωρος « de toutes saisons » (*Æsch.*), ἑξ-ωρος « qui n'est pas ou plus de saison » (*Æsch.*, S., Plu., Luc.), εὖ-ωρος mariage « qui vient en son temps » (S.) ; formes plus récentes : πρό-, πάρ-, δὺς-, etc.

C'est peut-être par étymologie populaire que des composés issus de ῥῥῥῥ « limite », εὐῥῥῥῥῥ, ἰθῥῥῥῥῥ, ont reçu un *w* non phonétique qui les rapproche de εὖ-ωρος et par là de ῥῥῥῥ (voir Lejeune, *R. Ph.* 48, 1974, 7 sqq. ; interprétations différentes ci-dessus s.u. εὐῥῥῥῥῥ).

Au premier membre exprime anciennement, puis chez les poètes, la notion de saison : ῥῥῥῥ-φόρος épithète de Déméter qui assure le retour de la belle saison, -τῥόφος (Orph.), -μέδων (inscr.) épithètes de divinités ; puis de cycle annuel : ῥῥῥῥ-γράφος « annaliste » (Plu., pap. ii<sup>e</sup> s. av.), d'ou -λα f. pl. « annales » (D.S.) ; d'heure : ῥῥῥῥ-λόγιον n. « horloge » [solaire ou à eau] (Pline, pap. et inscr. d'époque romaine), -νόμος « cadran solaire » (*AP*) et

-νομεῖον n. (Alex. Aphr., Hld.), -σκοπεῖον n. et -σκοπίον n. même sens (inscr. 11<sup>e</sup> s. av., Str., Hero, etc.); fréquent dans le vocabulaire de l'astrologie avec ῥο-νόμος, -σκοπός, -θέτης et leurs dérivés (hell., tardif, pap.).

Dérivés : 1. surtout ῥαῖος adj. « de la saison, qui vient en son temps » pour des fruits, des travaux rustiques, des intempéries (Hés., ion.-att.), aussi pour un animal d'un an (AP), pour la mort (E., X., Plu.), pour le mariage (Hés., Hdt., X.), pour des jeunes gens, des jeunes filles « en fleurs », d'où « joli, gracieux » (att., hell.); fréquemment substantivé au n. pl. pour « les fruits de saison » (ion.-att.), « les menstruations » (Hp.), au fém. pour la Canicule (A.R.), la saison des campagnes militaires (D., Plb.). Cet adjectif lui-même est le point de départ d'une dérivation où l'idée de beauté domine : abstrait ῥαιότης, -της f. « fleur de la jeunesse, beauté » (X., LXX, X. Eph., etc.); dénominatifs ῥαιόμοι (LXX) et surtout ῥαῖζομαι (att. -ρίζομαι) « être dans la fleur de l'âge, dans toute sa beauté » (Cratin., Callistr., LXX, Luc.), « faire son beau, sa belle » (Eup., Mén.), actif « orner, embellir » (Aristid. Quint.), au sens réfléchi (inscr. 11<sup>e</sup> s. après); rare avec préverbes ἐν-, ἐξ; d'où -αἰσμός, -αίστης et -άισμα n. (LXX, D.H., Plu., lexiques). 2. ῥαιός adj. « dans la fleur de la beauté, de la jeunesse » (Ar., Cratès Com., Æl., Alciph.); 3. ῥαῖος adj. d'emploi beaucoup plus technique, pour les fruits ou travaux de « la saison » (Arist., D.S., pap. 1<sup>er</sup> s. av., Gp., AP, Eust.); dans un emploi juridique à propos de fille nubile, voir plus haut dans les composés ἄρος. Pour la finale, voir Arbenz, *Adj. auf -μος* 55, 59. De là ῥαιάω « mûrir » (tard.). Dérivés tardifs, dont seul ῥαιάω f. « établissement de l'horoscope » (écrits astrologiques) n'est pas un terme de glose. 4. Autres dérivés moins fréquents : ῥαῖος équivalent de ῥαῖος (Od. 9, 131, poètes, prose tardive); ῥαῖος « qui dure une heure » (Hipparch., Ptol., Vett. Val.); dénominatif ῥαιόνομαι, -αῖνω = -αῖζομαι, etc. (Cléarch., Hsch.); ῥαῖος m., épithète d'Apollon « qui règle les saisons » (Lyc., cf. ci-dessus les composés en ῥη-), et Redard, *Noms en -της* 214.

Le grec moderne dit notamment ῥαῖος au sens de « joli, plaisant ».

Et.: Le terme est d'origine indo-européenne, avec des correspondants dans plusieurs langues pour désigner soit l'année, soit une saison : il n'est pas impossible que l'année ait été désignée à partir d'une saison caractéristique (métonymie connue : skr. *varṣā* « pluie » > mousson > année, lat. *bīmus* < \**bi-hīmus* pour l'âge des animaux, etc.), mais en l'absence d'une analyse du mot indo-européen, on ne peut préciser. La forme repose sur \**yōr-ā*, dont le vocalisme se retrouve dans lat. *hōrnus* < \**hō-yōr-(i)-nos* « de cette année », cf. v.h.a. *hiuru* < \**hiu jaru*; un vocalisme ē, dans \**yēr-ā*, est attesté par le germanique, got. *jer*, v.h.a. *jār*, v. isl. *ár* « année ». Le timbre ne peut être précisé pour l'avestique *yārə* (athématique), ni pour v.sl. *jara* etc. « printemps ».

Ce qu'il faut peut-être retenir, c'est la notion d'un caractère cyclique qui s'exprime dans les rythmes de fécondité de la nature, des êtres humains et des animaux, cf. skr. *paryāriṇī* < \**pari-yār-in-i* dit d'une vache qui vèle pour la première fois après sa première année (v. Mayrhofer, *Etym. Wb.* 2, 227-228), et comparer χίμαιρα s.u.

La vieille idée, déjà critiquée par Boisacq, d'une forme élargie \**y-e/o-* de la racine \**ei-* « aller » (Pokorny 297) reste indémontrable, voir Frisk s.u., et *Nachträge*.

ῥα : ion. ῥη, f. « soin, considération, sollicitude » (Hés., Tyr., Hdt., S., Pl. Com., Théoc., prose tardive) employé d'ordinaire dans des tours négatifs qui expriment le dédain ou le manque de considération; « garde, ronde » de nuit, EM 117, 18 et p.-é. *lyr. adesp. fr.* 976 Page, cf. P. Maas, *Mélanges Boisacq*, 2, 131 sq.

Se trouve au second membre de deux juxtaposés ou composés comportant ce caractère négatif : οὐδένος-ῥος adj. « en piteux état, dont on n'a pas à tenir compte » à propos de remparts (Il. 8, 278), d'os (Opp. H. 2, 478). Surtout ὀλέγ-ῥος « qui n'accorde qu'une mince considération, dédaigneux » (ion.-att.), terme assez usité pour s'être constitué une dérivation : ὀλέγ-ῥέω « faire peu de cas de, négliger » (att.), -ία f. « dédain » (ion.-att.), avec -ῥμα n. et -ῥσις f. (Arist.).

Pour τιμωρός, θεωρός voir s.u.u. et ὀράω.

Et.: Il faut probablement poser un dérivé à degré long \**Fῥῶρᾱ*, du type de λῶγη, λῶπη, issu d'une racine \**wer-*/\**wor-* « observer, surveiller », voir s.u. ὀράω.

ῥαῖκιάω : et ῥ-, aor. -ῥα « défailir » (Ar., prose tardive), « blêmir » (Aristaenet.), et ῥαῖκίζω (EM).

Et.: Formellement verbe de maladie en -ῥα, qui suppose un terme \**ῥᾱξ* « malaise, obscurcissement de la conscience », doublet péjoratif d'une forme thématique (Chantraine, *Formation* 381). Un tel dérivé suppose donc à son tour \**ῥος* ou \**ῥᾱ*. Si le sens est d'abord « s'évanouir, perdre conscience », on peut chercher un rapport avec ῥος voir s.u. Sur ces termes, voir Frisk s.u., et, du même, Kl. Schr. 381 sqq. L'esprit rude, d'ailleurs inconstant, est sans pertinence dans un mot à initiale *F*.

ῥη : f. ion., et ῥη « partie de la jambe d'une victime », peut-être le « mollet », opposé à καλῆ « cuisse » : λαφεται ... καλῆν ἀντὶ τῆς ῥῆς (SIG 1037, 5, Milet, 1<sup>re</sup>-11<sup>e</sup> s. av.).

Et.: Voir s.u. ἄροι.

ῥος : m. « sommeil » (Call. 177, 28, EM 117, 14) = ἄρος, voir s.u.

On ajoutera la glose ῥος ἡ νύξ (Hsch.), et χορὸν ῥιον « chœur nocturne » (Mesom. Sol. 21 : conjecture de Brunck pour χορόν ῥιον); dénominatif ῥρίζει ὑπνοῖ ... (Hsch.) mais la suite de la glose montre une confusion avec ῥαρίζει et avec des dérivés de ῥα « sollicitude ».

Et.: En fait, groupe très évanescent. Mais si ἄρος et ῥος sont des doublets, une prothèse devant *F* est une justification admissible, et le sens de « passer la nuit, dormir » évoque le groupe de ἄρος. Si l'on part d'une racine \**ᾱew-* (Benveniste, *Origines* 156), on pourrait admettre à côté du radical élargi \**ᾱw-es-* (ἄρος, skr. *vāsati*, hitt. *hweš-*) un autre radical \**ᾱw-er-* attesté par des formes nominales à vocalisme long : \**(ᾱ)wōro-* > ἄρος/ῥος « sommeil » \**(ᾱ)wōrā* > v. isl. *órar* f. pl. « confusion d'esprit », et, p.-é., très lointainement, des formes à élargissement guttural, voir s.u. ῥαῖκιάω. Très hypothétique.

ῥορυγες : m. pl., chevaux ou équidés en général à robe bigarrée ou à rayures, comme les zèbres (Opp. C. 1, 317).

Et.: Inconnue.

ῥορυγή, ῥορυγμα, ῥορυμός, voir ῥορύομαι.

**ὠρύομαι** : fut. -όσομαι (*LXX*), aor. ὠρῶσάμην (Pi.) « rugir, hurler » dit pour le cri d'animaux féroces et pour des cris de douleur humains (Pi., Hdt., poét. alex., *LXX*, Plu., Luc.), et de joie? (Hdt. 4,75); dit péjorativement d'un chœur lyrique (Pl. Com. 130), voir Taillardat, *Images d'Aristophane* § 796. Aussi avec préfixes ἀν- (*AP*, Hld.), ἀντ- (sch. Luc.), ἐπ- (*LXX*), κατ- (Apollod.).

Dérivés : ὠρῶμα n. « rugissement » (*LXX*), ὠρῶμός m. même sens (Théoc. variante, Opp., Q. Sm.), ὠρυτός m. (Theognost.); ὠρυδόν adv. « en hurlant » (Nic.).

Formes à élargissement *g* : ὠρυγ-ή f. (Erinn., Plu., Poll.), ὠρυγ-μός m. (Æl., Poll., Longus), ὠρυγ-μα n. (*AP*); nom d'agent ὠρυκτάς m. dor., loup « hurlant » (*Hymn. Is.*).

*Et.*: Radical ancien qui repose p.-ê. sur l'imitation expressive d'un cri rauque : verbes de sens et de forme très proches dans skr. *rāuti* et thématique *ruvāti* « rugir, hurler », et v. sl. *rouq*, *ruti* même sens; formes nominales : lat. *rūmor* « rumeur publique », et *rauis* « enrouement » ce qui va mieux pour le sens. Hors du grec aussi formes à gutturale : sonore dans lat. *rūgiō* cf. 2 ἐρεύγομαι, sourde dans russe *rykātī* « rugir », lit. *rākti*. Pokorny 867 sq.

On notera la variation du timbre de la voyelle prothétique en fonction du vocalisme subséquent : ἐρεύγομαι mais ὠρυγ-. Quant à sa quantité dans ὠρύομαι, plusieurs interprétations sont signalées par Frisk qui propose pour sa part d'y voir un allongement expressif (s.u.). Ou bien supposera-t-on \*ᾠρ- pour ἔρ-, mais (avec préfixe, voir plus haut s.u. 2 ὁ-) \*ο-ᾠρ- pour ὠρ- ?

**1 ὥς** : dor. ὦ, myc. o-/jo- (forme discutée : neutre ὁ- selon F. Bader, *BSL* 70, 1975, 75 sqq.), adverbe de comparaison « de la manière dont, comme, de même que, en tant que » (Hom., ion.-att., etc.), adverbe local « là où » (Théoc., inscr. dor., ion. III<sup>e</sup> s. av.), conjonction « par quoi, comme quoi » à emplois multiples : temporel « lorsque » (Hom., ion.-att., inscr., etc.), causal « parce que » (Hom., voir Chantraine, *Gr. Hom.* 2, 287, ion.-att., etc.), consécutif « de sorte que, en sorte que » (Hom. ?, puis concurrencé par ὥστε), final « afin que » (Hom., trag., etc.), exclamatif « comme... ! » (*Il.*, ion.-att., etc.); dans ces emplois souvent difficiles à délimiter, ὥς apparaît comme un subordonnant universel. Conjonctions et adverbes constitués par addition de particules diverses : ὥσ-τε [dor. ὦ-τε] conséquence et but (*Il.* 9,42, *Od.* 17,21, ion.-att., etc.), ὥσ-περ comparaison (Hom., etc.), ὥσ-εἰ comparaison (*Il.* 16,59, *Od.* 7,36, ion.-att., etc.). Sur l'ensemble de ces formes et le développement historique de leurs emplois, voir Monteil, *Phrase Relative* 327-375, notamment 364; plus anciennement Schwyzler-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,662 sq.

En mycénien, particule de fonctions diverses selon F. Bader : *BSL* 70, 1975, 75 sqq.; particule d'énumération *Minos* 15, 1974, 163-194; particule coordonnante *Minos* 14, 1973, 85-109.

La fonction de subordonnant général est assurée en grec moderne par πῶς.

*Et.*: Ancien instrumental \*yo- du thème relatif \*yo-, avec -s adverbial. Voir Schwyzler, *Gr. Gr.* 1,409 sq. avec bibliographie, et la discussion chez Monteil, o. c. 328 sq. Mycénien ambigu : *vulgo* ὥς, ou ὦ, F. Bader ὁ- neutre, voir ci-dessus.

**2 ὥς** : adverbe démonstratif « ainsi » (*Il.* 1,53, etc., ion.) en particulier dans les locutions καὶ ὥς (*Il.* 1,116 etc.), οὐδ' ὥς (*Il.* 7,263 etc.) pour lesquelles l'accentuation périspomène est enseignée par Hérodien, voir Vendryes, *Trailé* 64; sans -ς adverbial, et avec particule enclitique -δε, ὥδε « ainsi » (trag., att., inscr. III<sup>e</sup> s. av., etc., pap. III<sup>e</sup> s. av., etc.).

Aussi τῶς « ainsi » (*Il.* 3,415, *Od.* 19,234, Hés., Parm., Æsch., S. Aj. 841 ?); en valeur de l ὥς « comme », en « dorien » (Ar. Ach. 762, Balbilla).

\*Ω-δε peut être présent en mycénien si on l'identifie dans la formule *odeqaa*, ὦ-δέ-κ \*wāl-ap, cf. hom. ὦ δέ που, chyp. ἰδέ πα, mais F. Bader, *Minos* 15, 1974, 183, 188-194, veut y reconnaître une particule énumérative relevant de l ὥς, voir s.u.

*Et.*: Formellement corrélatif du précédent, probablement instrumental du démonstratif \*so : \*sō, cf. lat. sō-c = sic (*Gloss.*, forme contestée); parallèlement, du thème \*to- : τῶς cf. οὐ-τως.

**3 ὥς** : particule postposée, d'emploi uniquement épique, « comme » : ἔσαν ὄρνιθες ὥς « ils avançaient (en criant) comme des oiseaux » (*Il.* 3, 2), θεὸς δ' ὥς ἐτίετο δῆμῳ « on le vénérât au pays comme un dieu » (*Il.* 5,78), etc. N'est sentie que comme un emploi particulier de l ὥς, la métrique n'indiquant un digamma initial que dans un lot de très vieilles formules.

*Et.*: La prosodie épique, qui présente devant ὥς des cas d'hiatus de voyelles longues et brèves, et de scansion longue de syllabes brèves fermées, exige dans ces cas minoritaires une initiale F-; ailleurs, la confusion avec l ὥς qui a finalement le même sens a favorisé l'effacement de F (Chantraine, *Gr. Hom.* 1,126). On pose \*Fhω-ς issu de \*swō instrumental de l'anaphorique \*swo-, et on compare got. *swe* « comme » [\*swē], plus loin v. lat. *suad* « sic » (Festus), voir Schwyzler-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,667. Un autre témoin de la confusion avec la forme issue de \*yo- est, en sens inverse, la graphie fautive du locrien *Fori* pour *hori* (Schwyzler 363,6).

**4 ὥς** : « vers » préposition suivie de l'accusatif, uniquement employée pour le mouvement vers des personnes (*Od.* 17,218 vers douteux, Hdt. 2,121, deux seuls ex. hors de l'attique, où cette préposition est fréquente).

La confusion de ὥς et de ἕως n'apparaît que dans la *κοινή*.

*Et.*: Inconnue. Bibliographie chez Schwyzler-Debrunner, *Gr. Gr.* 2,534.

ὥσχη, ὥσχοί, voir 2 ὅσχη.

ὠτακουστέω, voir οὔς.

**ώτειλή** : f. (Hom., Hp.), éol. ὠτέλλα (Jo. Gramm.) : « blessure » ouverte reçue d'une arme de main (selon Aristarque; voir Trümper, *Fachausdrücke* 94), plus tard aussi « cicatrice » (Hp., X., Plu.) et « ulcère » (Gal.).

Dénominateur : ὠτειλόμαι « se cicatriser » (Hp.), avec περι- (Hp.).

Adverbe ὠτειλῆθεν « en sortant de la blessure » (Orph.).

*Et.*: Difficile à établir. L'existence de formes proches et de même sens en balte : lit. *voils* « ulcère ouvert »,

lett. *váts* « blessure », comme celle de termes de glose en grec même : γατεῖλαι [= *Fat-*] · οὐλαί (Hsch.), et βωτ[ε]άζειν [= *Fwt-*] · βάλλειν (Hsch.) serait en faveur d'un *F* initial, mais dans l'épopée aucun exemple ne l'impose et deux l'excluent (*Il.* 8,351 ; 21,122 : élision) ; si l'on admet ces regroupements, il faut considérer comme très ancien l'effacement de *F* devant *o* (voir Chantraine, *Gr. Hom.* 1,125). D'autre part, l'analyse de Bechtel, *Lexilogus* s.u., \*ὀ*F*ατελγῆ, à laquelle ne s'opposent pas les emplois au temps faible, est exclue en position initiale dans le vers *Od.* 19,456 (mais passage récent?).

Quant à la formation en *l*, elle a été comparée à lit. *voĭēlis* qui est un diminutif. On a tenté de rapprocher οὐτάω (voir s.u.) et même ἄ*F*ά-τη (Pokorny 1108). Rien de convaincant. Voir Frisk s.u. avec bibliographie, et Beekes, *Sprache* 18, 1972, 127.

ὠτίς : f., ὄτος m., voir οὖς.

ὠφέλεω, voir 2 ὀφέλλω.

ὠχρός : adj. « jaune pâle », défini par Platon *Ti.* 68 c : λευκοῦ ξανθοῦ μειγνυμένου, donc couleur instable et non franche, se dit du teint « pâle, blafard » (E., Ar., Pl., Théoc., Luc.), plus spécialement de la couleur de la bile (Hp., Gal.), mais aussi du jaune de l'œuf (Arist.) ; cf. Capelle, *Rh. Mus.* 101, 1958, 23 sqq.

En composition, a fourni aux médecins et aux naturalistes plusieurs adjectifs descriptifs. Au second membre : ξν-ωχρός « jaunâtre » (Arist., Dsc.), ξξ- « tout à fait jaune » (Arist., Thphr., Aret.), ξπ- « jaunâtre, pâle » (Hp., Aret.), ὕπ- « jaune pâle, au teint pâle » (Hp., Arist., Dsc., Gal., etc.) ; cf. Strömberg, *Prefix Studies* 68.

Au premier membre : ὠχρο-μέλας « brun tirant sur le jaune » d'un malade qui a la jaunisse (Gal., Hp. *ap.* Herod. Med.), ὠχρο-ξανθος « jaune pâle » (Gal.), -λευκος « blanc jaunâtre » pour du vin, des fleurs (Dsc., Gal.), -πελιός =

*luridus* (Gloss.) ; ὠχρο-όμματος « qui a les yeux jaunes » (Arist.).

Dérivés : 1. ὠχρος m. « pâleur » (*Il.* 3,35, *AP*, etc.) [voir *Et.*], nom d'une légumineuse « ers, lentille bâtarde », *Lathyrus Ochrus* (Antiph., Arist., Thphr., etc.) ; 2. ὠχρα f. « ocre, teinte jaune d'origine minérale » (Arist., Thphr., pap. III<sup>e</sup> s. av., Dsc.), « rouille » du blé = ἐρυσίδη (*LXX*), et ὠχρία f. dans ce dernier sens (*EM*), cf. Scheller, *Oxytonierung* 56 ; 3. ὠχρία m. « personne qui a le teint blafard » (Arist.), voir Chantraine, *Formation* 93 ; 4. abstraits ὠχρότης, -τητος f. « pâleur » (Pl., Arist., Luc., Plu.) et ὠχροσύνη f. (Antioch. Astr.) ; 5. dénominatifs : ὠχράω, aor. -ησα « devenir jaune » (*Od.* 11,529, Arat.) et κατ- (*AP*) ; ὠχρίαω même sens (Hp., Ar., Arist., Babr., Plu., etc.) et κατ- (Ps.-Luc.), d'où -ιασις f. (Plu., Sor., Plot.) ; ὠχραίνω même sens (Nic.), actif « rendre jaune » (Orph.), pass. -αίνομαι (S.E., Sor., Max. Tyr.), d'où -αντικῶς adverbe exprimant l'état avec πάσχειν (S.E.).

La langue démotique moderne a une forme issue d'un composé ἡμί-ωχρος > μιῶχρος, μῶχρος, d'où un dénominatif μουχρώνει impers. « il commence à faire sombre », où la notion de couleur indécise l'a emporté, cf. fr. *la brune*.

*Et.* : Rien ne laissant soupçonner une série hétéroclitique, plutôt que de faire l'hypothèse d'un substantif neutre ὠχρος qui aurait remplacé dans le texte homérique un plus ancien \*ὠχος à côté de l'adjectif ὠχρός (Wackernagel, *Spr. Unt.* 234 sq.), il est p.-ê. plus simple de voir dans ὠχρος m. un substantif obtenu par déplacement de l'accent de ὠχρός adj., cf. πολιός mais πόλιον n., λευκός mais λεῦκος m.

Mais l'étymologie qui rapproche ὠ-χρός (avec un préfixe) de skr. *vy-ā-ghrá-* « tigre », avec une partie radicale diversement expliquée (voir bibliographie chez Frisk s.u. ὠχρός, Mayrhofer, *Etym. Wb.* 3,274), n'a pas de vraisemblance en grec, où un préfixe ὠ- est du reste inconnu.

\*ὠψ, voir ὀπωπα § E.

## INDEX

La rédaction du *Dictionnaire* tient à remercier ici, pour leur relecture des fiches de l'*Index*, section par section, MM. André, Boyer, Caquot, Crépin, Gsell, Lambert, de Lamberterie, Laroche, Lazard, Minard, Veyrenc.

### RÉFÉRENCES

Les chiffres sans astérisque renvoient à la page colonne de gauche, les chiffres avec astérisque à la page colonne de droite.

### TABLE DES LANGUES

|   |      |
|---|------|
| Grec mycénien.....  | 1308 |
| Indien.....   | 1311 |
| Iranien.....  | 1319 |
| Avestique, p. 1319. — Vieux-perse, p. 1320. — Moyen iranien, p. 1321. — Iranien moderne, p. 1321.   |      |
| Tokharien.....  | 1321 |
| A et B, p. 1321. — A, p. 1321. — B, p. 1322.  |      |
| Hittite et asianique.....   | 1322 |
| Hittite, p. 1322. — Louvite, p. 1323. — Lycien, p. 1323. — Lydien, p. 1323. — Palaïte, p. 1323.   |      |
| Arménien.....   | 1323 |
| Phrygien.....   | 1325 |
| Albanais.....   | 1325 |
| « Illyrien ».....   | 1325 |
| Messapien.....  | 1325 |
| Italique.....   | 1326 |
| Osque, p. 1326. — Ombrien, p. 1326. — Autres parlers, p. 1326.  |      |
| Latin.....  | 1326 |
| Langues romanes.....  | 1337 |
| Français, p. 1337. — Italien, p. 1338. — Espagnol et portugais, p. 1338.  |      |
| Celtique.....   | 1338 |
| Gaulois et gallo-romain, p. 1338. — Brittonique, p. 1338. — Irlandais, p. 1339.   |      |
| Germanique.....   | 1340 |
| Gotique, p. 1340. — Vieil islandais, p. 1342. — Scandinave moderne, p. 1343. — Haut-allemand, p. 1343. — Bas-allemand, p. 1347. — Anglais, p. 1348. |      |
| Baltique.....   | 1348 |
| Vieux-prussien, p. 1348. — Lituanien, p. 1348. — Lette, p. 1351.  |      |
| Slave.....  | 1352 |
| Vieux-slave, p. 1352. — Russe, p. 1354. — Autres langues, p. 1355.  |      |
| Étrusque.....   | 1355 |
| Sémitique.....  | 1355 |
| Akkadien, p. 1355. — Hébreu, p. 1355. — Phénicien, p. 1356. — Ougaritique, p. 1356. — Araméen, p. 1356. — Arabe, p. 1356.                           |      |
| Égyptien et copte.....  | 1356 |

# Grec mycénien

*adirijapi* : 88.  
*adirijate* : 88.  
*aetilo* : 1, 375\*.  
*ajameno* : 27, 316\*.  
*akawijade* : 149\*.  
*ake* : 1189.  
*akea<sub>2</sub>* : 8\*.  
*akee* : 13\*.  
*akerawo* : 619\*.  
*akera<sub>2</sub>te* : 8\*.  
*akerese* : 14.  
*akero* : 8\*.  
*aketere* : 49\*, 124.  
*aketirija* : 49\*, 124.  
*ake-(wato)* : 120.  
*akireu* : 150\*.  
*akirewe* : 150\*.  
*akilito* : 1, 592.  
*aki-(wata)* : 120.  
*akorajo* : 12\*.  
*akoro* : 15.  
*akoroqoro* : 15.  
*akorowe* : 1279.  
*akorowe* : 1279\*.  
*akosone* : 94\*.  
*ameno* : 101\*.  
*aminiso* : 318\*.  
*amo* : 111.  
*amota* : 111, 111\*.  
*amote* : 111.  
*amotejonade* : 111.  
*amolere* : 111\*.  
*amotewijo* : 111.  
*amotewo* : 111.  
*anamota* : 1.  
*anamoto* : 111, 111\*.  
*anapuke* : 1, 78\*.  
*ana-(qota)* : 82.  
*anemoijereja* : 86.  
*anija* : 413\*.  
*anijapi* : 413\*.  
*anijato* : 453\*.  
*anono* : 803.  
*anowe* : 1, 839\*.

*anowoto* : 1, 839\*.  
*anozojo* : 1.  
*anuto* : 93\*.  
*aozejo* : 777.  
*apaitijo* : 418\*.  
*apeasa* : 322\*.  
*apenewo* : 97.  
*apedoke* : 97\*.  
*apeote* : 322\*.  
*apia<sub>2</sub>ro* : 65, 80\*.  
*apidora* : 80\*.  
*apimede* : 80\*.  
*apiporewe* : 81.  
*apiqoita* : 1220\*, 1221.  
*apiqoto* : 157.  
*apitonijo* : 1059\*.  
*aporewe* : 81.  
*apu* : 97\*.  
*apudoke* : 97\*.  
*apudosi* : 841.  
*apudoso[mo]* : 279\*.  
*apuke* : 78\*.  
*apukekaumeno* : 480\*.  
*apukowoko* : 78\*.  
*arakateja* : 409.  
*arako* : 101\*.  
*araromotemena* : 111\*.  
*are* : 108\*.  
*areimene* : 108\*.  
*arejo* : 108\*.  
*arekasadara* : 88.  
*arekeseu* : 58.  
*arekotore* : 58\*.  
*aremene* : 108\*.  
*arepate* : 57.  
*arepazoo* : 57, 400.  
*aretawo* : 107\*.  
*aropo* : 57\*.  
*aroura* : 113.  
*aro<sub>2</sub>a* : 106.  
*asamito* : 122, 1254\*.  
*asee* : 65\*.  
*asesosi* : 121\*, 122.  
*asiwija* : 932.  
*atanapotinija* : 28.

*atano* : 88, 92.  
*atara* : 93.  
*atarasijo* : 1089.  
*atemito* : 117.  
*atemo* : 89\*.  
*atereetejo* : 93.  
*atimite* : 117.  
*atomo* : 116\*.  
*atopoqo* : 118\*.  
*atorogo* : 90\*, 91.  
*aupono* : 1, 1159\*.  
*aworo* : 95.  
*a<sub>2</sub>numeno* : 93\*.  
*a<sub>2</sub>roudopi* : 64\*, 1153.  
*a<sub>2</sub>tero* : 381\*.  
*a<sub>3</sub>kasama* : 41.  
*a<sub>3</sub>keu* : 37.  
*a<sub>3</sub>kia<sub>2</sub>rijo* : 30.  
*a<sub>3</sub>kino* : 757.  
*a<sub>3</sub>kipata* : 36\*, 856, 863.  
*a<sub>3</sub>numeno* : 36.  
*a<sub>3</sub>lareusi* : 33.  
*a<sub>3</sub>tarowe* : 33.  
*a<sub>3</sub>tijoqe* : 33.  
*a<sub>3</sub>tijoqo* : 33, 812.  
*a<sub>3</sub>to* : 32\*.  
*a<sub>3</sub>wa* : 29\*.  
*a<sub>3</sub>woro* : 37.  
*a<sub>3</sub>za* : 37.  
*dadarejode* : 246.  
*daiqota* : 246, 271\*.  
*dakoro* : 397.  
*damate* : 250\*.  
*damijo* : 274\*.  
*damo* : 273\*, 619\*, 856\*.  
*damokoro* : 274, 566\*.  
*dapurito* : 610\*.  
*dapu<sub>2</sub>ritojo potinija* : 255, 610\*, 611.  
*(o)-dasato* : 254.  
*(pate ... mate)-de* : 255.  
*dedemeno* : 269\*.  
*dedikuja* : 278.  
*dekisiwo* : 264.

*dekutuwo* : 284\*.  
*demeote* : 261\*.  
*dewero* : 885.  
*didakare* : 278\*.  
*didumo* : 279.  
*dipa* : 264.  
*dipae* : 264.  
*dipisijewijo* : 288\*.  
*dipisijo* : 288\*.  
*diptera* : 975.  
*dipteraporo* : 288.  
*diuja* : 286.  
*diujo* : 285\*, 286.  
*diwe* : 399.  
*diwija* : 286.  
*diwijojo* : 285\*.  
*diwonusojo* : 285\*.  
*doera* : 294\*.  
*doero* : 294\*, 295.  
*dopota* : 266\*.  
*dopeja* : 294.  
*dorikao* : 292.  
*dosimijo-(qe)* : 279\*.  
*dosomo* : 279\*.  
*dowejo* : 294\*.  
*duma* : 250\*.  
*dumate* : 250\*.  
*durutomo* : 1103\*.  
*duwoupi* : 301\*.  
*dwo* : 301\*.  
*dwojo* : 301\*.  
*eesi* : 322\*.  
*ekamapi* : 393.  
*ekaraewe* : 380.  
*eke* : 392\*.  
*ekea* : 311.  
*ekedamo* : 274.  
*ekeija* : 311.  
*ekemede* : 693.  
*ekeqe* : 1098.  
*ekera<sub>2</sub>wo* : 619\*.  
*ekeroqono* : 925, 1251\*.  
*ekino* : 392.  
*ekomeno* : 831.

ekosowoko : 353\*.  
 ekoto : 330\*.  
 ekotorijo : 330\*.  
 emaa<sub>1</sub> : 373\*, 374.  
 eme : 326\*.  
 enaripoto : 57.  
 en-(eesi) : 345.  
 eneka : 347.  
 eneka ijojo : 347.  
 enera : 347\*.  
 enero : 347\*.  
 enesidaone : 351\*.  
 enewo-(peza) : 349\*.  
 enijausijo : 348\*.  
 enuwarijo : 352\*.  
 epi : 358.  
 epidato : 254.  
 epidedato : 254.  
 epijata : 390\*.  
 epikitonija : 1261\*.  
 epikorusijo : 358, 569.  
 epikowo : 551.  
 epiputa : 1234.  
 epomijo : 1301, 1301\*.  
 eqesija : 361\*.  
 eqesijo : 361\*.  
 eqeta : 361\*.  
 eqote : 361\*.  
 era : 416.  
 erapemena : 967.  
 erawa : 331.  
 erawo : 331.  
 eree : 367\*, 368.  
 ereeu : 342.  
 erepa : 338.  
 erepate : 338.  
 erepato : 338.  
 erepairo : 338.  
 erepatejo : 338.  
 ereta : 367\*.  
 ereutere : 370.  
 ereutero : 336\*.  
 ereutero : 336\*.  
 ereutija : 318\*.  
 erika : 338\*.  
 erikowo : 551.  
 erinowo : 371\*.  
 erinowoto : 371\*.  
 erinu : 371\*.  
 eriwero : 371.  
 eruminija : 343.  
 erutara : 369.  
 erutoro : 369.  
 etedomo : 262, 351\*.  
 etewo-(kereweijo) : 381, 540\*.  
 etirawo : 612\*, 619\*, 823\*,  
 824\*.  
 etiwe : 375\*.  
 etonijo : 380\*.  
 etowoko : 351\*.  
 eudewero : 272\*.  
 eukaro : 330.  
 euketo-(qe) : 389.

eumeta : 699.  
 euporowo : 916.  
 eurudamo : 387\*.  
 eurupotoremojo : 876.  
 euruqota : 387\*.  
 ewepesomena : 363, 394,  
 1164.  
 ewiripo : 386\*.

ijate : 453\*.  
 ijawone : 475\*.  
 ijereja : 457\*.  
 ijereu : 457\*.  
 ijero : 457, 1203.  
 ijerowoko : 457.  
 (jo)-ijesi : 458\*.  
 ijeto(-qe) : 458\*.  
 ijewe : 1153\*.  
 ijo : 1153\*.  
 ijote : 321\*.  
 iju (?) : 1153\*, 1207\*.  
 iketa : 462.  
 ipemedēja : 469.  
 ipono : 467.  
 ipopoqoi-(qe) : 467\*, 1187\*,  
 1188.  
 iqija : 468, 845.  
 ijo : 467\*.  
 ijoqe : 467\*.  
 isukuwodoto : 472\*.  
 itarajo : 459\*.  
 itejao : 471\*.  
 itowesa : 379\*, 471\*.

jaketere : 49\*.  
 joqi : 831\*, 1121\*.

kadamija : 497\*.  
 kakarea : 1243\*.  
 kakejapi : 1244.  
 kakeu : 1243\*, 1244\*.  
 kakijo : 1244.  
 kako : 1243\*.  
 kakodeta : 1243\*.  
 kama : 488\*, 1245\*, 1258\*.  
 kamaeu : 488\*.  
 kanako : 547\*.  
 kanapeu : 546\*.  
 kapasija : 500.  
 kapatija : 500.  
 kapinija : 494\*.  
 kapo : 500.  
 karaapi : 496\*.  
 karadoro : 1246\*.  
 karako : 181.  
 karamato : 539.  
 kararewe : 576\*, 1262\*.  
 karatera : 517.  
 karawiko : 539\*.  
 karawiporo : 539\*, 1189\*.  
 kariseu : 1247\*, 1248.  
 karisijo : 1247\*, 1248.  
 karogo : 1248\*.

karuke : 527.  
 kasato : 763\*.  
 kasikono : 277, 310\*, 503\*.  
 katawo : 100\*.  
 kati : 523\*.  
 kedojo : 519.  
 kekemena : 509, 536\*, 552\*,  
 606.  
 kekemeno : 507\*, 592.  
 (meta)-kekumena : 690, 1255,  
 1256.  
 keniga : 1254\*.  
 kenigeteu : 1254\*.  
 kera : 216, 217.  
 kerajapi : 518.  
 kerameja : 516\*.  
 kerano-(qe) : 511\*.  
 kerao : 518\*.  
 kerea<sub>1</sub> : 1013.  
 kereno : 217.  
 keresijo-weke : 365.  
 kerosija : 217.  
 kesadara : 88, 503\*.  
 kesadoro : 503\*.  
 kesameno : 503\*, 508\*, 509.  
 kesenuwija : 764.  
 kesenuwo : 764.  
 kira-(qe) : 744\*.  
 kirisewe : 1277\*.  
 kirila (κῑῑῑῑ) : 583.  
 kirila (χῑῑῑῑ) : 1277, 1277\*.  
 kiritewijiapi : 583.  
 kitijsi : 592, 592\*.  
 kilimena : 552\*, 592, 1102\*.  
 kilimeno : 592, 592\*.  
 kilita : 592.  
 kito : 1261.  
 kitona : 1261.  
 kitone : 1261.  
 kitopi : 1202\*, 1261.  
 kiuroi : 534.  
 kiwo-(qe) : 537.  
 kiwonade : 537.  
 koino : 1082\*.  
 kokireja : 550\*.  
 komata : 561.  
 komawe : 561.  
 kono : 1082\*.  
 kononipi : 493\*.  
 korete : 484\*.  
 koretere : 553\*, 566\*.  
 koriasdana : 566\*.  
 korijadana : 566\*.  
 korijadono : 566\*.  
 korokuraio : 520\*.  
 koroto : 545.  
 korupi-(qe) : 569.  
 koruto : 569.  
 kotoina : 592\*.  
 kotona : 592\*.  
 kotoneta : 592\*.  
 kotonewe : 592\*.  
 kotonooko : 393\*, 592\*.

kowirowoko : 551\*.  
 kowa : 567.  
 koweja : 567.  
 kowo : 567, 604\*.  
 kukereu : 597\*.  
 kumino : 599\*.  
 kunaja : 242\*.  
 kupariseja : 600.  
 kuparisijo : 600.  
 kuparo : 600\*.  
 kuparowe : 600\*.  
 kuparo<sub>1</sub> : 600\*.  
 kupesero : 604.  
 kupirijo : 601.  
 kurusowoko : 1278.  
 kusupa : 768, 859\*.  
 kusutoroga : 1064, 1133\*.  
 kuteso : 603\*.  
 kuwanijo-(qe) : 593\*.  
 kuwano : 593\*.  
 kuwanowokoi : 593\*.

makata : 673\*.  
 makawo : 374, 673\*, 807\*.  
 manasiweko : 703\*.  
 marapi : 662.  
 maratuwo : 666.  
 mate : 698.  
 matiko : 665\*.  
 matoropuro : 698.  
 medeijo : 693.  
 menijo : 696.  
 meno : 695\*.  
 menoeja : 695\*, 696.  
 meretirija : 59\*, 721\*.  
 mereuro : 59\*, 152, 662,  
 721\*.  
 meridamate : 681\*.  
 meridumate : 681\*.  
 meriteu : 681\*.  
 meritijo : 681\*.  
 mesala : 688\*.  
 mesato : 688\*.  
 metakekumena : 690, 1255,  
 1256.  
 metakilita : 592, 690.  
 metaqe pei : 690, 1075\*.  
 metuwonewo : 676.  
 meujo : 679\*.  
 meujoa<sub>1</sub> : 679\*.  
 meujoe : 679\*.  
 mewijo : 679\*, 680, 704\*.  
 mewijoe : 679\*.  
 mezawo : 674\*.  
 mezo : 674\*.  
 mezoa<sub>1</sub> : 674\*.  
 (eke-de)-mi : 704.  
 mijaro : 700\*.  
 mikarijo : 701\*.  
 mira<sub>1</sub> : 1027\*.  
 mita : 704\*.  
 mitowesa : 702.  
 mogoso : 717.

*moriwo* : 709\*.  
*moriwodo* : 710, 710\*.  
*moroqa* : 678\*, 883.  
*moroqoro* : 709\*.  
*mujomeno* : 728.  
*mutiri* : 725.  
*mutiriko* : 725.  
*mulona* : 725.  
  
*naputijo* : 751\*.  
*naudomo* : 262, 737.  
*nausi-(kerewe)* : 737.  
*nawijo* : 734\*, 737\*.  
*nedowota-(de)* : 739\*.  
*neerawo* : 745.  
*nekiride* : 741.  
*netijanore* : 745.  
*newo* : 745\*, 746\*, 851, 889\*.  
*noeu* : 756\*.  
*noperea<sub>1</sub>* : 732, 841\*.  
*noperee* : 732.  
*noriwoko* : 762.  
  
*o-ljo-* : 1305.  
*odakeweta* : 776\*.  
*odakuweta* : 776\*.  
*odatuweta* : 776\*.  
*odaiweta* : 776\*.  
*odegaa<sub>1</sub>* : 1305\*.  
*oduruwe* : 778.  
*oka* : 121, 830.  
*okomeneu* : 831.  
*okunawo* : 1299\*.  
*omirijoi* : 797.  
*omopi* : 784.  
*ona* : 803, 1303.  
*onaseu* : 803\*.  
*onata* : 803.  
*onalere* : 803.  
*onato* : 803, 1303.  
*onitijapi* : 823.  
*ono* : 803, 803\*, 804\*, 1303.  
*onuke* : 805\*.  
*onukeja* : 805\*.  
*opa* : 363.  
*opawota* : 23, 569, 1176.  
*operano* : 841\*.  
*opereta* : 841\*.  
*opero* : 841, 842.  
*operosa* : 841.  
*(o)-operosi* : 841.  
*operote* : 841.  
*opeta* : 841\*.  
*opi* : 65, 358, 808\*, 813\*, 846.  
*opia<sub>1</sub>ra* : 65, 809.  
*opidamijo* : 274\*.  
*opikereminija* : 512\*, 809.  
*opikorusija* : 569, 809.  
*opimene* : 695\*.  
*opira<sub>1</sub>tere* : 965\*, 966.  
*opirogo* : 628\*, 809.  
*opisijo* : 845\*.

*opisuko* : 1069.  
*opiturajo* : 809.  
*opogo* : 809, 812.  
*oporomeno* : 810.  
*oqawoni* : 807, 807\*.  
*orea<sub>1</sub>* : 826.  
*oromeno* : 814.  
*ote* : 834\*.  
*otinawo* : 823\*.  
*otuwowei* : 839\*.  
*otuwoweo* : 819\*.  
*oudidosi* : 835.  
*ouki* : 1259\*.  
*oukilemi* : 835.  
*ouqe* : 835, 1098.  
*outemi* : 835.  
*owiro* : 783.  
*owowe* : 786, 839\*.  
  
*pailo* : 1172\*.  
*pajawone* : 847.  
*pakana* : 1180, 1180\*.  
*pakelere* : 894\*.  
*pakelerija* : 894\*.  
*pakijane* : 1073\*.  
*pakoto (apetemene)* : 1173\*.  
*pakowe* : 1074\*.  
*pakuro<sub>1</sub>* : 866\*.  
*pamako* : 1177\*.  
*panaki* : 1187.  
*paraajo* : 745\*, 851, 851\*.  
*parato* : 1174\*.  
*parawajo* : 840\*, 857\*, 858.  
*paro* : 856\*, 857.  
*pasa* : 859\*.  
*pasaro* : 860, 1285, 1285\*.  
*pasi (= πᾶσι)* : 859\*.  
*pasi (= φᾶσι)* : 1194\*.  
*palaja* : 854.  
*pale (= πάντες)* : 859\*.  
*pale (= πατήρ)* : 863\*.  
*pawea* : 1277.  
*pawea<sub>1</sub>* : 1179\*.  
*pawepi* : 1202\*.  
*pedewesa* : 380, 933.  
*pedijewe* : 867\*.  
*pedira* : 867.  
*pediro* : 867, 975.  
*pediroi* : 867.  
*pei* : 1075\*, 1076, 1203.  
*pekeu* : 1036\*.  
*pekilitira<sub>1</sub>* : 872.  
*pema* : 1035.  
*pemo* : 1035.  
*pepitemenojo* : 868\*.  
*peraakoraijo* : 885.  
*pere* : 1189.  
*perekuta* : 937.  
*pereuronade* : 915\*.  
*pereuronijo* : 915\*.  
*perewote* : 1212.  
*pere82* : 874\*.  
*perike* : 877.

*perimede* : 886.  
*perirawo* : 886.  
*perirogo* : 628\*, 886.  
*peritowo* : 886.  
*perusinuwo* : 889\*.  
*petaro* : 891\*.  
*peterewa* : 946\*.  
*pia<sub>1</sub>ra* : 1203.  
*pijera<sub>1</sub>* : 1203.  
*pikereu* : 901.  
*pirameno* : 1205\*, 1206.  
*pirijameja* : 937.  
*pirijao* : 1213.  
*pirije* : 938\*.  
*pirijete* : 938\*.  
*pirijetere* : 938\*.  
*piritawo* : 196.  
*pirokale* : 1205.  
*pironeta* : 745.  
*piropatara* : 864\*, 1204\*, 1205.  
*piroweko* : 364\*, 1205.  
*pirowona* : 785.  
*pitiro<sub>1</sub>wesa* : 949\*.  
*piweridi* : 899.  
*piwerisi* : 899.  
*podako-(qe)* : 104.  
*pode* : 932\*.  
*poka* : 872, 1187.  
*pokironuka* : 923\*.  
*pokironuke* : 805\*.  
*pokirogo* : 812, 923\*.  
*pome* : 924.  
*pomene* : 924.  
*pomeno* : 924.  
*pominijo* : 924.  
*ponike* : 1219, 1219\*.  
*ponikea* : 1217.  
*ponikija* : 1218, 1220.  
*ponikijo* : 1218\*, 1219.  
*ponikipi* : 1219, 1219\*.  
*ponoqata* : 859.  
*popi* : 932\*.  
*poqewija* : 1182\*, 1187\*, 1188.  
*poriwa* : 925\*.  
*poriwo* : 925\*.  
*poro* : 961.  
*poro, duel* : 961.  
*porodumate* : 250\*.  
*porokoretere* : 553\*, 939.  
*porokowo* : 1255\*.  
*(jo-)poroteke* : 1116\*.  
*porouteu* : 918\*.  
*porowito* : 919\*.  
*porupode-(qe)* : 961\*.  
*poru-(qota)* : 927\*.  
*posedao* : 930\*.  
*posedaone* : 374, 930\*.  
*posedaono* : 930\*.  
*posi* : 932.  
*posidaaja* : 930\*.  
*posidaijeusi* : 930\*.

*posidaijo* : 930\*, 931.  
*posidaijode* : 930\*.  
*posoperei* : 841\*.  
*poteu* : 928.  
*potinija* : 932.  
*potinija asiwyga* : 932.  
*potinijaweijo* : 932.  
*potinijawejo* : 932.  
*potinijawijo* : 932.  
*potipi* : 928\*, 1202\*.  
*potoremata* : 876.  
*potorijo* : 926\*.  
*pteno* : 947.  
*pterewa* : 946\*.  
*pukawo* : 481\*, 956\*.  
*pukosoekke* : 956.  
*pukowo* : 551.  
*purako* : 1231\*.  
*purautoro* : 145, 956\*.  
*puta* : 1234.  
*putarija* : 1234, 1234\*.  
*pule* : 1234.  
*puwa* : 960.  
*puwino* : 960.  
*puwo* : 960.  
*pu<sub>1</sub>keqiri* : 1192, 1193.  
*pu<sub>1</sub>ra<sub>1</sub>akereu* : 1232.  
*pu<sub>1</sub>ra<sub>1</sub>akirijo* : 1232.  
*pu<sub>1</sub>rudaro* : 1215\*.  
*pu<sub>1</sub>tere* : 1234.  
  
*qaratoro* : 1031\*, 1032.  
*qasireu* : 166\*.  
*qasirewija* : 166\*.  
*[qasi]rewijote* : 166\*.  
*-qe* : 1098.  
*qejameno* : 1121.  
*qeqinomeno* : 285\*, 904.  
*qeqinoto* : 285\*.  
*qeradirijo* : 1114.  
*qerana* : 431\*.  
*qeregotao* : 1114.  
*qerewao* : 1196\*.  
*qetea* : 1121.  
*qetea<sub>1</sub>* : 1121.  
*qetejo* : 1121, 1196.  
*qeteo* : 1121.  
*qetija* : 900\*.  
*qeto* : 900\*.  
*qetoropopi* : 932\*, 1109.  
*qetorowe* : 839\*, 1109.  
*qirijato* : 938.  
*qisipee* : 766, 766\*.  
*qoo* : 190\*.  
*qoqotao* : 190\*.  
*qoukara* : 496\*.  
*qoukoro* : 189.  
*qouqota* : 186\*, 190\*.  
  
*raaja* : 609\*, 610.  
*rakedano* : 615.  
*rakedanore* : 615.  
*rapitira<sub>1</sub>* : 967.



raple : 967\*.  
 raptere : 967.  
 rapterija : 967.  
 raqitira<sub>2</sub> : 967\*.  
 raurata : 623.  
 rawakesijo : 619\*.  
 rawaketa : 619\*.  
 rawijaja : 626\*.  
 rawodoko : 619\*.  
 reketoroterijo : 634.  
 reketoroterijo : 634, 1059\*.  
 repoto : 631.  
 reqomeno : 628\*.  
 reukonuka : 632\*.  
 reukoroopu<sub>2</sub>ru : 632\*, 843.  
 rewo : 635.  
 rewopi : 635, 1202\*.  
 rewolerejo : 647\*.  
 rewotorokowo : 647, 647\*,  
 1255\*.  
 rijo : 975.  
 rineja : 641\*.  
 rino : 641\*.  
 rita : 643.  
 roiko : 974, 976\*.

sasama : 999\*.  
 saurijo : 990\*, 991.  
 seremokaraapi : 496\*.  
 seremokaraore : 496\*, 994.  
 serino : 995\*.  
 sia<sub>2</sub>ro : 1000\*.  
 sima : 1005.  
 simiteu : 1028.  
 simo : 1005.  
 sito : 1007.  
 sito potinija : 932, 1007.  
 silokowo : 1007, 1255\*.  
 suqota : 1072.  
 suqotao : 186\*.  
 surase : 1069\*.  
 surate : 1069\*.

tamijeu : 1090.  
 tanawa : 1091\*.  
 tanawo : 1091\*.  
 tapaeote : 1095\*.  
 tarakewi[ja] : 1130\*.  
 taramata : 420.  
 taramika : 420.  
 taranu : 439.  
 tarasija : 1089.  
 tatara : 1091.  
 tatere : 471, 1044\*.  
 tatomo : 1043.  
 tauro : 1097.  
 teija : 429\*.  
 teke : 1116\*.  
 tekotoape : 1100.  
 tekotone : 1100.  
 temeno : 1104.  
 temi : 427\*.  
 temidwe : 1107.

temidweta : 1107.  
 temidwete : 1107.  
 temitija : 427\*, 428\*.  
 temitijo : 427\*, 428\*.  
 temiwete : 1107.  
 teo : 430.  
 teodora-(qe) : 429\*.  
 teqaja : 434.  
 terawo : 1102\*.  
 tereja : 1102\*.  
 terejae : 1102\*.  
 terejawo : 1102\*.  
 tereta : 1102\*.  
 telukowoa : 1111.  
 teutarakoro : 1110\*.  
 timitija : 427\*.  
 timito : 427\*.  
 tirijowe : 839\*.  
 tiriowee : 1131.  
 tiripo : 932\*, 1131.  
 tiripodiko : 932\*.  
 tiriseroe : 417, 417\*, 1131.  
 tirisi : 1131.  
 toe : 770\*.  
 toi-(qe) : 770\*.  
 tokodomo : 262, 1099.  
 tokosota : 1124\*.  
 tokosowoko : 364\*, 366,  
 1124\*.  
 tomako : 104.  
 tome : 450, 770\*.  
 tomika : 706\*, 1129.  
 tono : 442\*, 443.  
 topeza : 706\*, 1128\*, 1129.  
 toqide : 1132\*.  
 toqidewesa : 1132\*.  
 torake : 450.  
 toronowoko : 442\*.  
 toroqejomeno : 1133, 1133\*.  
 toroqo : 1133\*.  
 toso : 859\*, 1127.  
 tosoode : 1127.  
 toto : 841.  
 toto weto : 841.  
 touka : 1111\*.  
 tukate-(qe) : 444\*.  
 tumako : 104.  
 turo<sub>2</sub> : 1146\*, 1147.  
 turupterija : 1065\*, 1067\*.  
 tuwea : 448\*.  
 tuweta : 448\*.  
 udo : 1152.  
 udonooi : 1153.  
 udoro : 1152, 1152\*.  
 upo : 1160.  
 urajo : 1155.  
 ureu : 1155.  
 (o)-urulo : 376.  
 wanaka : 84.  
 wanakate : 84.  
 wanakatero : 84\*.  
 wanasewija : 84\*.

wanasewijo : 84\*.  
 wanasoi : 84\*.  
 waniko : 108.  
 wao : 95.  
 warapisiro : 967\*.  
 warawita : 966.  
 wato : 129\*.  
 watu : 129\*.  
 weareja : 1150.  
 wearepe : 57.  
 wea<sub>2</sub>no : 350.  
 wea<sub>2</sub>noi : 308.  
 wea<sub>2</sub>reja : 1150.  
 weewija : 1161\*.  
 wejarepe : 388\*.  
 wejekea<sub>2</sub> : 355, 388.  
 wejewe : 1153\*.  
 wekata : 365.  
 wekowekate[ ] : 365\*.  
 we-peza : 353.  
 wereneja : 108.  
 weteiwetei : 382\*, 412.  
 weto : 382\*, 841.  
 wewe<sub>2</sub> : 324\*, 325.  
 wewesijaja : 324, 324\*.  
 (o)-wide : 455.  
 widowoiwo : 176.  
 wipino<sub>2</sub> : 469, 756\*.  
 wirinejo : 975.  
 wirineo : 975.  
 wirinewe : 975.  
 wirinijo : 975.  
 wirino : 975.  
 wiriza : 973\*.  
 witimijo : 470.  
 wodijaja : 977.  
 wodijo : 977.  
 wodowe : 976\*.  
 woikode : 781.  
 wojo : 831\*.  
 woka : 468, 845.  
 (tokoso)-woko : 364\*.  
 wonasi : 785.  
 wonewe : 785.  
 wonoqoso : 764\*, 812.  
 worawesa : 836\*.  
 worokijonejo : 816\*.  
 worokojo : 974.  
 woroneja : 108.  
 wotuko[ ] : 828.  
 wowija : 825\*.  
 wowo : 825\*.  
 woze : 365\*.  
 zawete : 1115\*.  
 zawetara : 1115\*.  
 zepu<sub>2</sub>ro : 399\*.  
 zesomeno : 399\*.  
 zeukesi : 398.  
 zeukeusi : 398.  
 zowijo : 403\*.  
 zowo : 403\*.  
 [?pe]pu<sub>2</sub>temeno : 1234.

## Indien

Ordre alphabétique : a,  
 ā, i, ī, u, ū, r, ṛ, ḷ, ḻ, e, ai,  
 o, au, m, k, kh, g, gh, ṇ,  
 c, ch, j, jh, ñ, ṭ, ṭh, ḍ, dh,  
 ṇ, ṭ, ṭh, ḍ, dh, n, p, ph,  
 b, bh, m, y, r, l, v, ś, ṣ,  
 s, h.  
 āṛṣa- : 1301\*.  
 amhū- : 17, 80, 145, 860.  
 akkā- : 48.  
 aktū- : 52\*.  
 ākṣa- : 94\*.  
 akṣata- : 591.  
 a-kṣāra- : 1199\*.  
 ākṣi- : 813.  
 ākṣi : 813.  
 ākṣita- : 1201\*.  
 akṣṇāḥ : 813.  
 āgamam, aor. : 158.  
 āgāt : 158, 1196.  
 agni- : 957\*.  
 agrādvan- : 312\*.  
 āṅkas- : 10\*, 11\*.  
 aṅkurā- : 11.  
 aṅkuśā- : 11\*.  
 āṅga- : 282.  
 āṅgiras- : 8\*.  
 acchaitṣit : 1080.  
 ajā- : 37.  
 ājati : 15\*, 18.  
 ājanata : 224.  
 ajā- : 37.  
 ajirā- : 10.  
 ājigar : 310.  
 ājñāta- : 2.  
 ājma- : 773\*.  
 ājra- : 15, 15\*.  
 āṅcati : 11\*.  
 aṅa- (pk.) : 1\*.  
 ā-tan : 1092\*.  
 atasi : 1092\*.  
 atāṅs-i-t : 1092\*.  
 atārpsit, aor. : 1108\*.  
 āti : 382.  
 atireka-, m. : 629.  
 ā-ṭṛp-at, aor. radical thém. :  
 1108\*.  
 ātka- : 125, 269.  
 ātti : 313.  
 ādana-, n. : 312\*.  
 ādarśam, aor. : 1015.  
 ā-dāt : 281.  
 ādita : 280\*.  
 ādikṣi : 257\*.  
 ādihan, 3<sup>e</sup> pl. impf. : 437\*.  
 ādṛśan : 265.  
 addhi : 312\*.  
 ādmi : 313.  
 ādhara- : 27\*.  
 ādhāt : 436\*, 1117\*.  
 adhāsīt : 436\*.

*ádhiṭa* : 1117\*.  
*ádhyṣṭa* : 132\*.  
*ádhvani* : 423.  
*a(n)-* : 1\*.  
*-ana-* : 838\*.  
*anāsthaka-* : 832\*.  
*ániti* : 86\*, 93\*, 746.  
*ánila-* : 86\*.  
*aniṣṭa-* : 91.  
*anihi* : 1052.  
*ánu* : 86\*, 98.  
*anudrá-* : 2, 1153.  
*anaikṣam* : 754.  
*anlár* : 345.  
*ántara-* : 345.  
*ánti* : 92\*.  
*ándhas-* : 90.  
*ánna-* : 1152.  
*anyá-* : 64.  
*anyátra* : 64.  
*ápa* : 98.  
*ápa-citi-*, f. : 1121\*.  
*apa-cchid-* : 1082.  
*ápalya-* : 691.  
*ápa-pad-* : 895\*.  
*apaptat*, aor. : 892\*.  
*ápām* : 905.  
*ápāma* : 905.  
*ápi* : 358.  
*ápipraṭa* : 902\*.  
*ápi-vṛṇoti* : 95.  
*ápi-hiṭa* : 1117\*.  
*aptúr-* : 742.  
*ápnas-*, n. : 146\*, 800\*.  
*aprāt* : 902\*.  
*aprās* : 902\*.  
*apud-* : 415.  
*ápsu-* : 1295.  
*ábharat* : 307.  
*abhi* : 80\*.  
*abhiknūyate* : 920\*.  
*abhi-dāsati* : 275\*.  
*abhi-ṣṭanā-* : 1052.  
*ábhūt* : 1235.  
*abhrá-*, n. : 148, 748\*, 796\*.  
*ábhri-* : 147\*.  
*-am* : 16.  
*áma-* : 704.  
*áma-*, m. : 799\*.  
*ámatra-*, n. : 72\*.  
*ámaman*, impf. : 686\*.  
*amātya-* : 691.  
*amārkaṣit* : 799\*.  
*ámīti* : 798\*, 799.  
*ámivā-*, f. : 91, 799.  
*amṛkṣat* : 799\*.  
*amṛkṣata* : 799\*.  
*amṛta-* : 198.  
*amnāsiṣuḥ* : 703\*.  
*ámbu-*, n. : 796\*.  
*ámmbhas-*, n. : 796\*.  
*-ávyati* : 838\*.  
*áyas-* : 1244\*.

*aratni-* : 1300\*.  
*ári-* : 372.  
*ari-* : 372.  
*ari-gūrtá-* : 108\*.  
*aricat* : 629.  
*aritar-* : 368.  
*aritra-* : 368.  
*ariṣṭutá-* : 108\*.  
*árjuna-* : 105\*.  
*árṇas-* : 374\*.  
*arpáyati* : 114\*.  
*ársas-*, n. : 339\*.  
*árṣati* : 116.  
*árhati* : 67.  
*alalā-bhávant-* : 53.  
*alipsata*, aor. moyen, 3<sup>e</sup> pl. : 642\*.  
*alī-* (m. i.) : 106.  
*avaltá-* : 85\*.  
*ávadhīl*, aor. : 1298\*.  
*ava-vráśca-*, m. : 966.  
*avas-* : 348.  
*ávāḥṣam* : 394.  
*ávi-* : 786\*.  
*ávidat* : 455.  
*ávidam*, aor. : 317.  
*ávocam* : 362.  
*ávya-* : 786\*.  
*avyaya-* : 786\*.  
*áśan-* : 45.  
*aśáni-* : 45.  
*aśamat* : 490.  
*aśarīt* : 516.  
*aśndti* : 48\*, 52, 52\*.  
*aśman-* : 48.  
*aśmara-* : 48.  
*aśra-*, n. : 249\*.  
*áśravam*, aor. : 541\*.  
*ásri-* : 45, 790.  
*ásru-* : 249\*.  
*ásrot*, aor. 3<sup>e</sup> sg. : 541\*.  
*ásva-* : 468\*.  
*ásvat*, aor. : 596\*.  
*aṣṭá* : 790\*.  
*aṣṭáu* : 790\*.  
*asarat*, aor. : 825\*.  
*ási* : 323.  
*ásila-* : 123.  
*ásṛk* : 129\*, 308.  
*ásṛpat* : 375.  
*asáu* : 329\*.  
*aslarīs* : 1060.  
*ásti* : 323, 1235.  
*á-stṛta-* : 1062.  
*astloṣṭa* : 1054.  
*ástthām* : 471\*.  
*ástthi-* : 67\*, 832\*.  
*asthnāh*, gén. : 67\*, 129\*, 832\*, 833\*.  
*asnāh*, gén. : 308.  
*asmad-* : 412\*.  
*asmadṭya-* : 412\*.  
*asmān* : 412\*.

*ásmi* : 323.  
*ásmin* : 412\*.  
*a-svapná-* : 1160.  
*áhata-* : 750.  
*áhām* : 14, 311\*.  
*ahāt*, aor. : 536\*, 1239\*.  
*áhi-* : 392, 842\*.  
*á-* : 770.  
*ákuvate* : 551\*.  
*ágam-* : 770.  
*ágas-* : 13\*.  
*āṭā* (hindi) : 59.  
*āti-* : 752\*.  
*āit*, f. : 752\*.  
*ātmán-* : 134\*.  
*ā-da-* : 280\*.  
*ā-dā-* : 1258.  
*ānāṃśa* : 346\*.  
*ānana-*, n. : 97, 937\*.  
*\*ānas-* : 97, 937\*.  
*āpad-* : 895\*.  
*āpah*, pl. : 1153\*.  
*āpi-* : 415\*.  
*āmá-* : 1302.  
*āmād-* : 313.  
*āmikṣā-* : 677.  
*āyam* : 322.  
*āyu-* : 37\*, 43.  
*āyuni*, loc. : 43.  
*āyus-* : 43.  
*āria*, aor. : 824\*.  
*āvika*, n. : 1297\*.  
*āvih* : 42, 786.  
*āśiṣṭha-* : 1300.  
*āśiyān* : 1300.  
*āśirta-* : 517\*.  
*āśiviṣā-* : 1300.  
*āsú-* : 1300.  
*ás-* : 322\*.  
*ása-* : 122\*.  
*ásate* : 411\*.  
*ásad-* : 775.  
*ásam* : 322\*, 323.  
*ásle* : 411\*.  
*āhanás-* : 384\*.  
*á-huti-* : 1256.  
*icchāti* : 464\*, 466\*.  
*inóti* : 36.  
*indu-*, m. : 780\*.  
*inddhē* : 33\*.  
*ibha-* : 338.  
*i-más* : 322.  
*iyarti* : 453.  
*irajyāti* : 817\*.  
*irasyd-* : 106.  
*iṣ-* : 34\*, 466\*.  
*iṣāṇ-i* : 452.  
*iṣanyāti* : 452.  
*iṣirá-* : 458.  
*iṣirēṇa mánasā*, instrumen-  
 tal : 458.

*iṣu-* : 466.  
*iṣuhasia-* : 467.  
*iṣṭá-* : 466\*.  
*iṣṇāti* : 452, 458, 464\*, 783\*.  
*iṣmá-* : 464\*.  
*iṣyati* : 452, 458, 783\*, 786, 787.  
*ihá* : 459\*.  
*iht* : 322.  
*ikṣate* : 349, 808, 813, 942.  
*idē* : 32.  
*iṣṭ*, f. : 778\*.  
*thale* : 150, 474.  
*uktāḥ* : 2\*.  
*úḥṣant-* : 141.  
*ukṣāmāṇa-* : 141.  
*út-* : 1149.  
*utá* : 418.  
*uttamá-* : 1163.  
*úttara-* : 1162\*, 1163.  
*útsa-*, m. : 1153.  
*úd-* : 835\*, 1149.  
*udaká-*, n. : 1153.  
*udán(-i)*, locatif : 1153.  
*udanyāti* : 1153.  
*udaplutá-* : 919.  
*udára-*, n. : 1151\*, 1162\*.  
*udilá-* : 138, 1152.  
*udgūrṇa-* : 163.  
*ud-n-ás*, génitif : 1153.  
*udyáte* : 1152.  
*ud-yodhati* : 1162.  
*udrá-* : 1153.  
*údrika-* : 629.  
*u-n-ád-mi* : 1153\*.  
*unápti* : 1163\*.  
*u-n-d-ánti*, 3<sup>e</sup> pl. : 1153\*.  
*úpa* : 1160.  
*upabddá-* : 358.  
*upamá-* : 1157\*.  
*úpara-* : 1157\*.  
*upári* : 1157\*.  
*upári/úpa* : 1149.  
*upahadana-*, n. : 1250.  
*upādu-* : 304\*.  
*upādūtya-* : 304\*.  
*ubdhá-* : 1163\*.  
*ubháu* : 81\*.  
*ubhndti* : 1163\*.  
*umbhāti* : 1163\*.  
*úraṇa-* : 108.  
*urú-* : 388.  
*urvārā-* : 113\*.  
*ululi-* : 794, 1154\*.  
*úluka-*, m. : 794, 1154\*.  
*uṣaḥ-kala-*, n. : 408\*.  
*uśat*, f. : 331.  
*uśánt-* : 331.  
*uśā-kala-* : 408\*, 483, 485.  
*uśás*, n. f. : 395.  
*uṣṭá-* : 390.  
*usrá-* : 142\*, 395.

*ādhar*, gén. *ādhnah* : 836.  
*ūnā* : 386.  
*ūrjā*, f. : 816.  
*ārnamradas* : 179\*.  
*ūrnavābhi*-et-*vābhi* : 1164.  
*ārṇā* : 637\*.  
*ūrdhvā* : 819.

*ṛkṣa* : 110\*.  
*ṛghāyāti* : 830\*.  
*ṛcchāti* : 377\*.  
*ṛjipyā* : 31, 104\*.  
*ṛjā* : 104\*.  
*ṛñjāti* : 817\*.  
*ṛñōti* : 824.  
*ṛtā* : 824\*.  
*ṛlam āmīt* : 798\*.  
*ṛtū* : 102.  
*ṛṣabhā* : 116, 323.  
*ṛṣvā* : 826\*, 827\*.

*ēka* : 786\*.  
*ekātara* : 382.  
*ējati* : 29\*, 30, 30\*, 31, 37.  
*ēti* : 322.  
*ēdha* : 33\*.  
*ēdhate* : 378.  
*ēnas* : 35\*.  
*ēma*, m. : 784.  
*ēman*, n. : 784.  
*ēmi* : 322.  
*erakā* : 38.  
*evām* : 317\*.  
*ēṣati* : 458.  
*ēṣi* : 322.

*ōjas* : 141, 141\*.  
*ōṣati* : 390.  
*ōha* : 389\*.  
*ōhate* : 389\*.

*kaḥubh*, f. : 601\*.  
*kākhati* : 507.  
*kāṭa* : 603.  
*kaṭukaphala* : 501\*.  
*kaṇṭa* : 46.  
*kaṇṭhā* : 46.  
*kaṭarā* : 921\*.  
*kāti* : 921\*.  
*kadana* : 511.  
*kantna* : 480.  
*kantnām*, gén. pl. : 480.  
*kanda* : 562.  
*kanyā* : 480.  
*kapāṭi*, f. : 494.  
*kapand*, f. : 490\*.  
*kapi* : 522\*.  
*kām* : 507\*.  
*karkaṭa*, m. : 499.  
*karkara* : 498\*.  
*kardama* : 497\*.  
*karpṣa*, m. : 500.  
*karbarā* : 519.

*kār-hi* : 1259\*.  
*kalanḥka*, m. : 512.  
*kalāma* : 484.  
*kālayati* : 513\*.  
*kalāśa*, m. : 598\*.  
*kalikā* : 487.  
*kalya* : 487.  
*kaly-ḍṇa* : 487.  
*kavi* : 551\*, 553.  
*kāh* : 922.  
*kaṣṭira* : 504.  
*kaṣṭūrī* : 504\*.  
*kāsmīn* : 412\*.  
*kāśya* : 1121\*.  
*kāñcand*, n. : 547\*.  
*kāṇḍā* : 513\*.  
*kārū* : 527\*, 1223\*.  
*kiki* : 535.  
*kikidīvi*, m. : 535.  
*kukkuṭā* : 554.  
*kukkubha* : 573\*.  
*kuṇi* : 599.  
*kuṇkuma* : 586.  
*kuṇḍā* : 599.  
*kuṣṭyati* : 595.  
*kubjā* : 601\*.  
*kubhrā* : 601\*.  
*kumbhā* : 599.  
*kūṣṭha*, m. : 571\*.  
*kuhara* : 522.  
*kā* : 1143.  
*kāpa*, m. : 600\*.  
*kārdati* : 565\*.  
*kūrmā* : 540\*.  
*kṛkara* : 581\*.  
*kṛdhū* : 551\*.  
*kṛntāti* : 510\*.  
*kṛp* : 1084.  
*kṛpāṇa*, m. : 590.  
*kṛmi* : 342.  
*kekara* : 479\*.  
*kēvaṭa* : 479\*.  
*kēśām* : 1123\*.  
*kōka* : 506.  
*kokilā* : 506, 554.  
*kokūyate* : 605\*.  
*kāuti* : 605\*.  
*knāyate* : 920\*.  
*kmārati* : 546.  
*krātu*, m. : 579\*.  
*krāmate* : 489.  
*kramela* : 489.  
*kraviṣ*, n. : 580\*.  
*krīṇḍi* : 938.  
*krītā* : 938.  
*krūrā* : 580\*, 588\*.  
*krōṣati* : 580.  
*klomān*, m. : 915.  
*kṣanōti* : 591.  
*kṣātrā*, n. : 590\*.  
*kṣāp* : 547.  
*kṣām* v. *kṣādh*.  
*kṣāmya* : 1259\*.

*kṣay* : 1201\*.  
*kṣāyati* : 590\*, 591.  
*kṣayā* : 1201\*.  
*kṣara* : 1199\*.  
*kṣārati* : 1199\*.  
*kṣāyati* : 766.  
*kṣārā* : 766.  
*kṣādh*, gén. *jmdh* : 1259.  
*kṣi* : 1201\*.  
*kṣiṇḍi* : 813, 1201\*.  
*kṣiṇōti*, 3° sg., 1° pl.  
*kṣiṇumāh* : 1201\*.  
*kṣitāh* : 1201\*.  
*kṣīti*, f. : 1201\*.  
*kṣīti* : 592\*.  
*kṣi-dhi*, impér. : 1201\*.  
*kṣṭvati* : 1000\*.  
*kṣurā* : 769\*.  
*kṣe* : 1201\*.  
*kṣēti* : 592\*.  
*kṣētra* : 592\*.  
*kṣeṣ-thāh*, 2° sg., *kṣeṣ-ṭa*,  
 3° sg. : 1201\*.  
*kṣṇutā* : 769\*.  
*kṣṇōtra*, n. : 769\*.  
*kṣṇāuti* : 769\*.  
*kṣy-ānti*, pl. : 592\*.  
*kṣvēḍati* : 1291\*.

*khāñjati* : 1008\*.  
*khaḍgā* : 1180\*.  
*khāra* : 502.  
*khalīna*, n. : 1243.

*gaṇḍyati* : 231\*.  
*gācchati* : 158.  
*gañjana* : 205.  
*-gala* : 158.  
*gāti* : 156, 158.  
*gādhyā* : 6\*.  
*Gandharvā* : 515.  
*gāmati* : 1196.  
*gāya* : 177.  
*gārbha* : 19, 195, 261\*.  
*galati* : 163\*, 182.  
*gāvate* : 231.  
*gavīnt* : 188\*.  
*gāvya* : 191\*.  
*gātra*, n. : 174\*.  
*gām*, acc. : 190\*, 191\*.  
*girāti* : 175\*.  
*giri* : 185\*, 207\*, 258\*.  
*girikā* : 207\*.  
*giri-sravā*, f. : 971\*.  
*gīrṇā* : 175\*.  
*gūñjati* : 231\*.  
*gurū* : 166.  
*-gūrṇa* : 163.  
*grṇḍi* : 216.  
*grhā*, m. : 1271.  
*gopā*, m. : 924\*.  
*gāuh* : 191\*.

*gnā* : 243.  
*grāsate* : 237.  
*grastar* : 212.  
*grāhā* : 234.  
*grī* : 196.  
*grīvā* : 264\*.  
*grī-śmā* : 196.  
*glāu* : 228\*.  
*-gva* : 329.

*ca* : 1098\*.  
*cakrā*, m., n. : 597\*.  
*cākṣate* : 1100.  
*cākṣaṇa*, n. : 1100.  
*cākṣuh* : 1100.  
*cā-kṣ-uṣ*, ptc. pft. : 1100.  
*cañcala* : 529\*.  
*catūrah*, acc. : 1109\*.  
*catur-aśra* : 45.  
*caturthā* : 1109\*.  
*catūrṣu* : 1109\*.  
*catūdrah*, nom. : 1109\*.  
*candrā* : 491\*.  
*cāyate* : 1121\*.  
*cārati* : 878, 878\*, 1115\*.  
*cārate* : 878.  
*caramā* : 851, 1114.  
*carkarti* : 498\*.  
*cārman* : 510\*.  
*cārati* : 959.  
*cāṣte* : 1100.  
*caskānda*, parf. : 1010\*.  
*cāyati* : 1115\*, 1121\*, 1123\*.  
*cāyū* : 1123\*.  
*cāra*, m. : 1115\*.  
*cārāyati* : 878.  
*cit* : 1121\*.  
*-cid* : 535.  
*cid* : 674\*.  
*cinute* : 1121.  
*cinoti*, « observer » : 1121.  
*cinōti*, « entasser » : 923\*.  
*cūmbati* : 600.  
*cūrṇa*, n. : 959.  
*cūṣati* : 600.  
*cyāvate* : 997\*.  
*cyāvāyate* : 997\*.  
*cyutā* : 997\*.  
*cyautnā* : 1085\*.

*chā-la*, adj. vbl. : 1080.  
*chāyāyati*, causatif : 1080.  
*chāyā*, f. : 1017\*.  
*chi-lā*, adj. vbl. : 1080.  
*chitsi*, aoriste moyen : 1082.  
*chid-yā-te*, pass. : 1082.

chidrâ- : 1082.  
 chi-n-dâ-mi, 3° pers. pl.  
 chi-n-d-anti : 1082.  
 cheda, m. : 1082.  
 chyâti (avec anu-, ava-,  
 vi-, etc.) : 1080.  
 jagdâma, parf. : 158.  
 jagâra, pf. : 175\*.  
 jagh- : 575.  
 jaghâna- : 575.  
 jaghâna : 426\*.  
 jaghnant- : 426\*.  
 jaghnûh, pf. 3° pl. : 426\*.  
 jâghâ-, f. : 575.  
 jajâna : 224.  
 jajâhâ : 225.  
 jajâjabhyâte : 232\*.  
 jâna-, m. : 224.  
 jânati : 224.  
 jânate : 224.  
 jânas- : 222, 224.  
 jânitar- : 224.  
 jânitar- : 224.  
 jânitrî, f. : 224.  
 jâmbha- : 232\*.  
 jâmbhâtyati : 232\*.  
 jâmbhîsat, aor. sbj. : 232\*.  
 jâtyati : 175.  
 jârati : 218.  
 jârâte : 216.  
 jârânt- : 218.  
 jârâs- : 216\*.  
 jârimân- : 220\*.  
 jârjara- : 216\*.  
 jârbhurîti : 930\*, 1228\*.  
 jâsate : 992.  
 jâsyati : 992.  
 jâhâti : 536\*, 1239\*.  
 jâghâra : 310.  
 jâitâ- : 224.  
 jâiti : 224.  
 jâitya- : 223\*.  
 jânu : 233, 244, 294\*.  
 jânnûi : 233.  
 jânmâtar- : 209, 209\*.  
 jâmi- : 209.  
 jârâ- : 209, 209\*.  
 jârîshûh : 220\*.  
 jâsayati : 992.  
 jigâti : 158.  
 jigritâm : 310.  
 jighrati : 834.  
 jihmâ- : 295\*.  
 jîna- : 158.  
 jindî : 175, 176\*.  
 j(i)yâ-, « prédominance » :  
 175, 396.  
 j(i)yâ-, « corde de l'arc » :  
 176\*.  
 jîtyati : 218.  
 jîvati : 177.  
 juâdâte : 218.

ju-hô-mi : 1256.  
 jâryati : 218.  
 jôguve : 183, 231.  
 jôghyate : 218.  
 jhâitâ- : 225.  
 (pra-)jñu- : 233.  
 jñeydh : 225.  
 jyâ- : 396\*.  
 tâkṣati : 1100\*, 1112\*.  
 tâkṣan-, m. : 1100\*, 1112\*.  
 takṣnt : 1100\*.  
 tatâ-, m. : 1096\*.  
 tatâ- : 1092\*.  
 tatâna : 1092\*.  
 tâli : 1127\*.  
 tâti- : 1092\*.  
 ta-tñ-e : 1092\*.  
 tâd, n. : 770\*.  
 tânas-, n. : 133, 1092\*.  
 tanû- : 1091\*.  
 tanutê, actif tanôti : 1092.  
 tânyati : 1052\*.  
 tamâla- : 661\*.  
 tamâla-pattra-, n. : 661\*.  
 târati : 742, 1107\*.  
 tarâlâ- : 1132.  
 târuṇa- : 1106\*.  
 tarku- : 134\*, 135, 1094.  
 târjati : 1094.  
 tarpali : 1108\*.  
 târman- : 1107\*.  
 tarṣâtyati : 1108\*.  
 târ-hi : 1259\*.  
 tavâs- : 1097.  
 tâvas-vant- : 1085\*.  
 tavdh : 1085\*.  
 taviti : 984\*, 1085\*, 1097.  
 tasthimâ, pl. : 471\*.  
 tasthâu : 471\*.  
 tâna-, m. : 1093.  
 tâni, n. pl. : 770\*.  
 tâyû- : 1116.  
 târâ- : 1126\*.  
 târah, nom. pl. : 1106.  
 tâla-, m. : 1114.  
 tâvat : 1112\*, 1115.  
 tâ-vant- : 1112\*.  
 tâh, f. pl. : 770\*.  
 tâṣṭi, 3° pl. tâkṣati : 1100\*.  
 tikâ- : 1056\*.  
 tigmâ- : 1056\*, 1116.  
 titâ- : 278.  
 tittirâ- : 1110\*, 1122\*.  
 tirâti : 1107\*.  
 tiṣṭhâti : 471\*.  
 tiṣyâ- : 994.  
 tîsrâh : 1131\*.  
 tîrnâ- : 888\*.  
 tutâva, pft. : 1085\*.  
 tudâti : 1191, 1210\*.  
 tûpâti : 1145\*.  
 tumula- : 1214\*.

tumpâti : 1145\*.  
 turâ- : 1085\*.  
 turâti : 835.  
 tulâ : 1089\*.  
 t(u)vâ- : 1068\*.  
 tuvara- : 1147.  
 tûra- (m. i.) : 1147.  
 tṛpṇôti : 1108\*.  
 tṛpti-, f. : 1108\*.  
 tṛpyati : 1108\*.  
 tṛmpâti : 1108\*.  
 tṛṣû- : 1108\*.  
 tṛṣṇâ, f. : 1108\*.  
 tṛṣyati : 1108\*.  
 tē, pl. m. : 770\*.  
 te : 1068\*.  
 tējate : 1056\*.  
 tēna : 464\*.  
 tēṣām : 1123\*.  
 tōpati : 1145\*.  
 tyaktâ- : 993\*.  
 tyaktar- : 993\*.  
 tyâjati : 993.  
 tyâjas- : 993\*.  
 trâpate : 1133\*.  
 trâyah : 1131\*.  
 trâsati : 1132.  
 trâsayati : 1132.  
 trikâ- : 1138\*.  
 Tritâ- : 1131\*.  
 tripâd- : 1131\*.  
 -trima- : 358.  
 trih : 1131\*.  
 triṣû, locatif : 1131\*.  
 trî : 1131\*.  
 trîtn, acc. : 1131\*.  
 tvâc-, f. : 985.  
 tvacasyâ- : 985.  
 tvârâte : 835.  
 tvâṣṭar- : 989.  
 tvâ : 1068\*.  
 tvâ-dâta- : 280\*.  
 tvâdm : 1068\*.  
 tvîṣ- : 994.  
 tvîṣ-, tvîṣi-, f. : 994.  
 tveṣâ- : 994.  
 tvêṣati, moyen : imparf.  
 3° pl. a-tviṣ-anta, parf.  
 3° sg. litviṣê : 994\*.  
 t-sârati : 320\*.  
 thuthukṛt-, m. : 1147.  
 dhâṣa- : 249.  
 dhâṣas- : 275, 278\*.  
 dhâkṣiṇa- (dhâkṣiṇâ-) : 264.  
 dhân, acc. dhântam, gén.  
 datâh : 776\*.  
 dadârṣa : 265.  
 dadâṣa : 249\*.  
 dadâti : 280\*.  
 dadê : 281.  
 dadhârṣa : 424\*.  
 dadhâmi : 1117\*.

dadhdra, parf. : 443.  
 dadhâu : 1117\*.  
 dabhnôti : 133.  
 dhâma- : 293.  
 -dama- : 251\*.  
 dhâmyâti : 251\*.  
 dhâmûnas- : 293.  
 dhâmpati- : 266\*, 931.  
 dhambhâ- : 133.  
 dhâgate : 248, 248\*.  
 dhârîman- : 266.  
 dhârti : 266.  
 dhârdar(î)ti : 246\*.  
 dharmân- : 266.  
 dhârṣatâ- : 265.  
 dhârṣat : 266.  
 dhâvîtyâms- : 275.  
 dhâsa : 259\*.  
 dhâsâgva- : 329.  
 dhâṣât : 259\*.  
 dhâṣati : 249\*, 269, 776\*.  
 dhâsamâ- : 259\*.  
 dhâsasyâti : 269.  
 dhâsrâ- : 248, 278\*.  
 dhâhati : 1112.  
 dhâ- : 275\*.  
 dhâtâr- : 281.  
 dhâtâr- : 281.  
 dhâtâ vâsânâm : 388\*.  
 dhâti : 248, 861.  
 dhâti- : 281.  
 dhâtivâra : 186\*, 281.  
 dhânda- : 281.  
 dhântâ- : 251\*.  
 dhâpayati : 252\*.  
 dhâman- : 270.  
 dhârdh, m. pl. : 250\*.  
 -dhâri- : 275\*.  
 dhâru- : 300.  
 dhâru- : 294\*.  
 dhâva- : 300\*.  
 dhâvâ- : 301.  
 dhâvâne : 281.  
 dhâṣati : 269.  
 dhâṣnôti : 269, 271.  
 dhâṣṭi : 269.  
 dhuhitâr- : 445.  
 duhé : 445.  
 dṛṇâti : 266.  
 dṛtâ- : 266.  
 dṛti- : 265\*, 266.  
 dîtâ- : 270.  
 diti : 248.  
 didhi, impératif : 255\*.  
 divâh, gén. : 399\*.  
 divâkarâ- : 878.  
 div(i)ya- : 286.  
 diṣ- : 284.  
 diṣâti : 258.  
 diṣâ-, f. : 284.  
 dîdeti : 255\*, 399\*.  
 dityati : 281.  
 dîrghâ- : 292.

*divá-* : 286.  
*divyati* : 532\*.  
*duṣṣtha-* : 303\*.  
*dudāva* : 249.  
*dunóti* : 249, 301.  
*dur-* : 302\*.  
*dūrah*, acc. pl. : 447.  
*dur-manas-* : 302\*, 685\*.  
*duvā* : 302.  
*duvāu* : 302.  
*duṣ-* : 302\*.  
*dūhitar* : 445.  
*dū-rā-* : 275.  
*-dṛś-* : 264\*.  
*dṛṣād-* : 258\*.  
*dṛṣṭā-* : 265.  
*dēdiṣṭe* : 258.  
*devā-* : 399\*, 430.  
*devār-* : 245\*, 246.  
*deha-*, m. : 1099\*.  
*dehī*, f. : 1099\*.  
*dēhmi* : 437\*, 911, 1099\*.  
*doman-* : 301.  
*doṣa-* : 270\*.  
*doṣā-* : 272\*.  
*-dyati* : 270.  
*dyām* : 399\*.  
*dyūtā-*, n. : 532\*.  
*dyāuḥ* : 399\*.  
*drāmati* : 279, 296\*.  
*drāvati* : 279, 296\*.  
*drāti* : 253, 279.  
*drāpayati* : 279.  
*dru-* : 300.  
*drupadd-*, n. : 578.  
*drumā-* : 300.  
*drōṇa-*, n. : 298\*.  
*dvakā-* : 302.  
*dvayā-* : 302.  
*dvayyāi*, dat. f. : 302.  
*dvā(u)* : 302.  
*dvā-daśa* : 304\*.  
*dvādra-* : 447\*.  
*dvādraḥ* : 447\*.  
*dvi-* : 287\*.  
*dviḥ* : 287.  
*dvi-ṣṭh-a-* : 287.  
*dvēṣṭi* : 257.

*dhāyati* : 436\*.  
*dharūṇa-*, n. : 427\*.  
*dharṣa-* : 424.  
*dhārṣati* : 424\*.  
*dhavate* : 433.  
*dhākā-*, m. : 434\*.  
*dhātār-* : 1117\*.  
*dhāman-*, n. : 1117\*.  
*dhārū-* : 435.  
*dhāvati* : 433.  
*dhāsyāmi* : 1117\*.  
*dhītā-* : 436\*.  
*dhānōti* : 448.  
*dhūpa-*, m. : 1148.

*dhū-p-āyati* : 1148\*.  
*dhūmā-* : 446\*, 449\*, 1148\*.  
*dhūmarī-*, f. : 445\*.  
*dhūmrā-* : 445\*.  
*dhṛṣṭu-* : 424.  
*dhṛṣṭu-* : 424.  
*dhṛṣṇōti* : 424, 424\*.  
*dhyā-man*, n. : 998\*.  
*dhyāyati* : 998\*.  
*dhṛāṇati* : 440, 1105\*.  
*dhvāntā-* : 423.

*nā* : 732\*, 835\*.  
*nāk*, acc. *nāktam* : 760.  
*nākti-* : 760.  
*nakhā-* : 805\*.  
*nagnā-* : 242.  
*naḍā-* : 735\*.  
*naḍāḥ* : 735\*.  
*nadā-* : 735\*.  
*nādāti* : 739\*.  
*naḍī*, f. : 739\*.  
*nand*, f. : 744\*.  
*nāpāt-* : 87.  
*nāpātāḥ* : 747.  
*nābhas-*, n. : 748\*, 801\*.  
*nāmāti* : 742, 744.  
*nāya*, m. : 756\*.  
*nāyati* : 756\*.  
*nār-* : 88\*.  
*naraka-* : 347\*.  
*nālada*, n. : 735\*.  
*nāva* : 349\*.  
*nāva-* : 746\*.  
*nāvate* : 748.  
*nāvya-* : 746\*.  
*naś-* : 83\*.  
*nāsāti* : 346\*.  
*nāsyati* : 741\*.  
*nas* : 412\*.  
*nāsate* : 745.  
*nahī* : 835\*, 1259\*.  
*nā* : 88\*.  
*nāthā-*, n. : 803\*.  
*nānā* : 704, 733.  
*nābhi-*, f. : 801, 801\*.  
*nāma* : 804, 804\*.  
*Nāsatyā* : 745.  
*nāsā* : 976.  
*nī* : 740\*.  
*nīmsate* : 745.  
*niktā-* : 754.  
*nikṣi* : 754.  
*nidyate* : 754.  
*nītarām* : 740\*.  
*nīlikta-* : 1056\*.  
*nītya-* : 691.  
*nīdānā*, part. aor. rad. moy. : 802\*.  
*nīdyāmāna-* : 802\*.  
*nīndati* : 802\*, 804\*.  
*nīmāyate* : 74.  
*nīmna-* : 628, 944.

*nī-ṣṭhā-* : 690\*.  
*nīdhkā-* : 741.  
*nū* : 507\*, 758.  
*nā* : 758.  
*nūndm* : 758.  
*nṛpāy(i)ya-* : 924\*.  
*nṛpīti-*, f. : 924\*.  
*nenikṭe* : 754.  
*nēnekti* : 754.  
*nau* : 761.  
*nāuḥ*, acc. *nāvam*, n. pl. *nāvah* : 738.

*paktār-*, m. : 890\*.  
*pakti-* : 890\*.  
*pākti-*, f. : 890\*.  
*pakvā-* : 884\*.  
*pākṣat*, subj. aor. : 890\*.  
*pācati* : 890\*.  
*pācyate* : 890\*.  
*pāñca* : 882.  
*pañcāśāt-*, f. : 882\*.  
*paṭa-*, m. : 878\*.  
*paṭū-* : 913.  
*paṇa*, n. : 344\*, 961.  
*pāṇate* : 961.  
*pataṅgā-* : 948\*.  
*pātati* : 892\*, 906.  
*patāyati* : 892\*.  
*patarā-* : 892, 948\*.  
*patāru-* : 948\*.  
*pāti* : 931.  
*pātir dān* : 266\*.  
*patiṣyāti* : 906.  
*patnī-*, f. : 932, 932\*.  
*pātman-*, n. : 906.  
*pātra-*, n. : 948\*.  
*pathā*, instr. sing. : 928.  
*pathāḥ*, gén. sing. : 928.  
*pathibhiḥ*, instr. pl. : 928.  
*padā-*, n. : 867\*.  
*pādya-* : 868\*.  
*pādyate* : 895\*.  
*pānthāḥ* : 928.  
*papāu* : 905.  
*pāyate* : 899.  
*pāra-*, adj. : 885.  
*paraśu-*, m. : 875.  
*pārā* : 885.  
*pāri* : 886\*.  
*parikṣit-* : 592\*.  
*paricarā-* : 878.  
*pari-bhuñjati* (pā.) : 1193\*.  
*pari-sruta-* : 971\*.  
*pārīṇas-*, n. : 873.  
*pārīman-* : 873.  
*pāru-* : 871.  
*parūt* : 890.  
*parṇā-* : 947\*.  
*pārdate* : 885\*.  
*paryāriṇi-* : 1304.  
*pārvan-*, n. : 871.  
*pārṣati* : 871\*.

*palala-*, n. : 853.  
*pāliknī-* : 876\*.  
*palitā-* : 876\*.  
*pāvate* : 907\*, 950\*.  
*pāvana-*, n. : 907\*.  
*pāsu-* : 872\*.  
*pāśyati*, pft. *paspaśe*, aor. *āspaśta* : 1015.  
*pāsas-*, n. : 882\*.  
*pāt*, acc. *pādam*, gén. *padāḥ* : 933\*.  
*pātāyati* : 892\*.  
*pātār-* : 905.  
*pāti* : 905, 989\*.  
*pāti* : 924\*, 961\*.  
*pātra-*, n. : 961\*.  
*pāna-*, n. : 905.  
*pāpā-* : 897.  
*pāpmān-*, m. : 897.  
*pāmān-*, m., nom. *pāmd* : 897.  
*pāyū-*, m. : 924\*.  
*pārī-*, f. : 877.  
*pārṣṇi-*, f. : 947.  
*pālavi-*, f. : 877.  
*pāṣāṇā-*, m. : 877, 1186.  
*pāṣyā-*, n. : 877, 1186.  
*pāhi*, impér. : 905.  
*pi-* : 358.  
*piṁśāti* : 901, 924.  
*piṅgalā-* : 899\*.  
*piñjāra-* : 899\*.  
*pītār-* : 246, 865.  
*pītū-* : 899.  
*pīṭvyā-* : 96, 864\*.  
*pīṭriya-* : 865.  
*pināṣṭi*, parf. *pipēṣa*, *pipi-ṣe* : 949\*.  
*pināka-*, n. : 903\*.  
*piparti* : 871\*, 902\*, 928\*.  
*pipmāḥ* : 902\*.  
*pippakā-*, f. : 906\*.  
*pipparī-* (m. i.) : 883\*.  
*pippala-* : 883\*.  
*pippalt*, f. : 883\*.  
*\*piprāti* : 902\*.  
*pibati* : 905.  
*piṣṭā-* : 949\*.  
*pīḍāyati* : 900.  
*pītā-* : 904\*, 905.  
*pīti-* : 905.  
*pīti*, f. : 905.  
*pītudāru-* : 908.  
*pīnā*, adj. vbl. : 899.  
*pīvan-* : 899.  
*pīvarā-* : 899.  
*pīvarī-* : 899.  
*pīvas-* : 899.  
*puṇḍarīka-*, m. : 855.  
*putau* : 955\*.  
*putrā-* : 850, 1154.  
*pūnar* : 954\*.  
*pundī* : 950\*, 957\*.

*pupluve*, parf. moyen : 919.  
*pūr-*, f., acc. *púram* : 926\*.  
*purāh* : 859.  
*purā* : 859.  
*purū-* : 927\*.  
*\*pūru-* : 927\*.  
*purupéśa-* : 924.  
*purācid* : 535, 927\*.  
*purogavā-* : 937.  
*pulakāh*, m. pl. : 953\*.  
*pulastī(n)-* : 953\*.  
*pūṣyati* : 811.  
*pūtīdru-* : 908.  
*pāya-*, m., n. : 952\*.  
*pāyati* : 952\*.  
*pūrdhi* : 928\*.  
*pārva-* : 945, 945\*, 946.  
*prṇāti* : 902\*.  
*prṇāti* : 902\*.  
*prīhiot-*, f. : 912\*.  
*prīthā-* : 912\*.  
*prīthuka-* : 928\*.  
*prīthuśrī-* : 580\*.  
*prḍāku-* : 857\*.  
*pṛṣṇi-* : 887\*.  
*prṣatā-*, m. : 945.  
*pṛṣan-* : 945.  
*prṣīthā-* : 945.  
*péśa-*, m. : 924.  
*peśalā-*, adj. : 924.  
*prā* : 939.  
*pra-car-* : 940.  
*prajñū-* : 233.  
*prataram* : 942\*.  
*prāti* : 941\*, 942.  
*prati-ṣṭhā-*, f. : 690\*.  
*prātika-*, n. : 813, 942.  
*prātikam* : 942\*.  
*prāthali-*, -te : 912\*.  
*prāthas-*, n. : 912\*.  
*prathimān-*, m. : 912\*.  
*pravraska-* : 125.  
*praśna-*, m. : 915.  
*pra-stumpati* : 1144\*, 1146.  
*prā-svādas-* : 407.  
*prātār* : 944\*.  
*prāyaḥ* : 914.  
*pruṣṇōti* : 903.  
*prōthati* : 903.  
*plavā-* : 916.  
*plāvate* : 915\*, 916, 919.  
*plīhān-* : 1039\*.  
*pluta-* : 916, 919.  
*plutī-*, f. : 919.  
*plūṣi-* : 1294.  
*plehate* : 918.  
*psd-ti* : 1291.  
*-psu-* : 1288.  
  
*phālali* : 1040\*.  
*phalgū-* : 1185\*.  
  
*baṃhīyān* : 866\*.

*batā-* : 169.  
*badhndti* : 881.  
*badhndmi* : 872.  
*bāndhu-*, m. : 881.  
*babāndha*, parf. : 881.  
*bābhasti* : 1291.  
*babhāva* : 1235.  
*babhrū-* : 1231.  
*bambhara-*, m. : 880\*.  
*barbara-* : 165.  
*bāla-* : 173.  
*bālbaja-* : 184.  
*bahū-* : 866\*.  
*bahutā-* : 277\*.  
*bāhū-* : 898\*.  
*bībharti* : 908\*, 1191.  
*bimba-* : 184\*.  
*buddhā-* : 955.  
*buddhi-*, f. : 955.  
*budhānta* : 955.  
*budhna-*, m. : 133, 952.  
*bundha-* (pk.) : 952\*.  
*bōdhati*, -te : 955.  
*bodhāyati* : 955.  
*brāvīti* : 192.  
  
*bhak-tā-*, n. : 1168.  
*bhakṣ-ā-*, m. : 1168.  
*bhākṣati* : 1168.  
*bhakṣāyati* : 1168.  
*bhāga-* : 247.  
*bhāga-*, m. : 1168.  
*bhājati*, moy. -te : 1168.  
*bhānati* : 1196.  
*bhāra-*, m. : 1191.  
*bhārati* : 1191.  
*bhāras-*, n. : 1189, 1189\*.  
*bharitra-* : 1191.  
*bhārīman-* : 1191.  
*bhārga-* : 1210\*.  
*bhārgas-* : 1210\*.  
*bhārti* : 1191.  
*bhārman-* : 1191.  
*bhārvati* : 1188.  
*bhāvati* : 1235.  
*bhāstrā*, f. : 1288, 1295.  
*bhāśman-*, n. : 1193\*.  
*\*bhahu-* : 866\*.  
*bhāti* : 1170, 1172, 1196\*.  
*bhā-ti-*, f. : 1170.  
*bhānū-*, m. : 1172.  
*bhāryā-* : 1238\*.  
*bhāla-*, n. : 1176\*.  
*bhās-*, n. f. : 1170, 1238\*.  
*bhāśā-*, m. : 1170, 1196\*.  
*bhās-ati* : 1170, 1196\*.  
*-bhiḥ* : 1202\*.  
*bhug-nā-* : 1193\*.  
*bhid-rā-*, n. : 1207.  
*bhinādmī* : 1185\*, 1207.  
*bhindānti*, 3° pl. : 1185\*.  
*bhinna-* : 888\*.

*bhujāti* : 1193\*.  
*bhurāti* : 930\*, 1236.  
*bhūtā-* : 1235.  
*bhāti-*, *bhūti-* : 1235.  
*bhāman-* : 1235.  
*bhāmī-* : 1235.  
*Bhṛgavaḥ* : 1210\*.  
*Brṛguḥ* : 1210\*.  
*bhṛjjāti* : 1230\*.  
*bhṛtā-* : 1190.  
*-bhr-ā-* : 1191.  
*bhramarā-* : 880\*.  
*bhrdṛjate* : 1210\*.  
*bhrātrā-*, n. : 1226\*.  
*bhrātrya-*, n. : 1226\*.  
*bhrdthar-* : 1226\*.  
*bhrū-*, f., acc. *bhrūvam* : 843.  
  
*makamakāyate* : 693\*.  
*makhā-* : 673.  
*maṅgalā-*, n. : 656.  
*mācate* : 670\*.  
*majjān-* : 718.  
*mañjarī-* : 666\*.  
*mañju-* : 656.  
*mañjula-* : 656.  
*mañi-* : 665.  
*matā-* : 143.  
*matī-* : 685\*.  
*mathndti* : 708.  
*mādati* : 657.  
*madirā-* : 657.  
*mādhū-*, n. et adj. : 676.  
*madhu-lih-* : 682.  
*mādhyā-* : 689.  
*mānas-*, n. : 685\*.  
*mand-* : 707.  
*mandk-* : 665.  
*mānthati* : 708, 716\*.  
*mandirā-*, n. : 663\*.  
*mandurā-* : 663\*.  
*mānyate* : 658\*.  
*mānyā-* : 711.  
*mamandhi*, impér. : 686\*.  
*mamanyāt*, optat. : 686\*.  
*-maya* : 88\*.  
*marakata-* : 1026\*.  
*marakta-* : 1026\*.  
*mārīci-*, f. : 667\*.  
*maruwa(ka)-* : 70\*.  
*markā-*, m. : 177\*.  
*mārta-* : 713\*.  
*mārdati* : 179\*.  
*mārdhati* : 662\*.  
*marmara-* : 712\*.  
*mārya-* : 678.  
*maryakā-* : 678.  
*māla-*, m. et n. : 711.  
*malavant-* : 711.  
*malina-* : 681.  
*malinī-*, f. : 681.  
*mahā-* : 675.  
*mahānt-* : 675.

*māhi*, n. : 675.  
*mā* : 311\*.  
*mā*, exclam. : 659.  
*mā*, prohib. : 692\*.  
*māṃsā-*, n. : 696\*, 697\*.  
*mātār-* : 699.  
*māti-* : 699\*.  
*māti* : 692, 699\*.  
*mātrā-* : 692.  
*māyā-*, f. : 704.  
*māṛjmi* : 75.  
*mās-*, n. « viande » : 696\*, 697\*.  
*mās-*, m. « lune, mois » : 696.  
*māsa-*, m. « lune, mois » : 696.  
*mitā-* : 692, 699\*.  
*mitrā-*, n. et m. : 706\*, 707.  
*\*mitram* : 692.  
*mindti* : 680, 704\*.  
*mimāti*, « mesurer » : 699\*.  
*mimāti*, « mugir » : 702\*.  
*mimikṣati* : 677.  
*mimikṣe*, pf. moyen : 677.  
*miśrā-* : 677.  
*mih-*, f. : 798\*.  
*mīdhā-*, n. : 706.  
*mīyate* : 680.  
*mīvati* : 75\*.  
*mūkha-* : 720\*, 728.  
*muñcdti* : 726\*.  
*mūd-*, f. : 718.  
*mudirā-*, m. : 718, 721.  
*mūni-*, m. : 665\*.  
*mūrmura-*, m. : 712\*.  
*murmurā-*, f. : 712\*.  
*muṣkā-*, m. : 715\*, 725\*.  
*mūhu-*, -uḥ : 193\*.  
*mūrā-* : 731\*.  
*māka-* : 720\*.  
*mārchati* : 198.  
*mūrtā-* : 198.  
*mārīti* : 197\*.  
*mūrdhān-* : 182.  
*mūla-*, n. : 722, 730.  
*māṣ-*, m. : 725\*.  
*mūṣa-*, m. : 725\*.  
*mūṣikā-*, f. : 725\*.  
*mṛgā-* : 714\*.  
*mṛc-*, f. : 177\*.  
*mṛjānti* : 75.  
*mṛṇākti* : 799\*.  
*mṛṇajāni*, subj. 1° personne du sg. : 799\*.  
*mṛṇāti* : 668, 668\*.  
*mṛṇāti* : 721\*.  
*mṛṇīhi* : 668\*.  
*mṛtā-* : 198.  
*mṛtyūm dīti tṛ* : 742.  
*mṛtsnā-*, f. : 179\*.  
*mṛdū-* : 69\*, 178, 661\*, 681.  
*mṛndti* : 165, 179\*.

*mṛdhati* : 662\*.  
*mṛdhas-* : 70.  
*mṛśāti* : 192\*.  
*me* : 311\*.  
*meka-*, m. : 693\*.  
*mekṣayati* : 677.  
*meghā-*, m. : 798.  
*melta-* (pk.) : 692.  
*mélhati* : 706.  
*medhā-* : 664\*.  
*meha-*, m. : 797.  
*méhati* : 797.  
*módale* : 718.  
*mnāta-* : 703\*.  
*mnāyate* : 703\*.  
*myakṣ-* : 717.  
*-mradas-* : 179\*.  
*mriyāte* : 198.  
*mlātd-* : 178\*.  
  
*yákṛt-* : 414\*.  
*yaknāh-* : 414\*.  
*yājati* : 26.  
*yajñā-* : 26.  
*yatarā-* : 831\*.  
*yatt-* : 358.  
*yāmati* : 413.  
*yābhati* : 788\*.  
*yāva-* : 397\*.  
*yād-* : 831\*.  
*yāh-* : 831\*.  
*yāh kaṣ ca* : 1098.  
*yasati* : 400.  
*yāsya-* : 400.  
*yā-* : 831\*.  
*yātar-* : 323.  
*yāti* : 773\*.  
*yāna-*, n. : 773\*.  
*yāvat* : 395\*.  
*yukta-* : 398.  
*(prā-)yukti-* : 398.  
*yugā-*, n. : 398\*.  
*yūgala-* : 398.  
*yūdh-*, f. : 1162.  
*yudhmā-*, m. : 1162.  
*yūdh-ya-te* : 1162.  
*yunākti* : 398.  
*yūvan-* : 43, 745\*.  
*yusmān*, acc. : 1156.  
*yūyām* : 1156.  
*yās-* : 401\*.  
*yéna* : 464\*.  
*yēṣati* : 400.  
*yēṣām* : 1123\*.  
  
*rakṣ-* : 58\*.  
*rākṣati* : 58\*.  
*rākṣas-* : 369\*.  
*rajatā-* : 105\*.  
*raghū-* : 334.  
*rājas-* : 366.  
*rājyati* : 969\*.  
*rāmāte* : 416\*.

*rāga-*, m. : 969\*.  
*raśand-* : 402.  
*rāuli* : 635\*, 1305.  
*rāj-* : 817\*, 932.  
*rājan-* : 932\*.  
*rājñi* : 932, 932\*.  
*rāsnā-* : 402.  
*rikhāti* : 367.  
*riṇākti* : 629.  
*rip-*, f. : 642\*.  
*riprā-*, n. : 642\*.  
*rirēca* : 629.  
*riśāti* : 367.  
*riśādas-* : 523\*.  
*rūc-* : 649\*, 652.  
*rucā-* : 649\*.  
*ruj-* : 66.  
*rujāti* : 632\*.  
*rudihi* : 1052.  
*rudh-* : 337.  
*rudhirā-* : 369.  
*rūpyati* : 651.  
*ruvāti* : 635\*, 1305.  
*rējati*, -te : 335\*.  
*rēpas-*, n. : 642\*.  
*rēhmi* : 629\*.  
*rocā-* : 633.  
*rocāte* : 633, 633\*.  
*rocāyati* : 633\*.  
*rō(d)hati* : 337\*.  
  
*lakkha-* (pk.) : 615\*.  
*lakṣā-* : 612.  
*laghū-* : 334.  
*lāpati* : 620\*.  
*lābhate* : 623\*.  
*lavt-*, m. : 614.  
*lavitra-*, n. : 614.  
*lāṣati* : 621\*, 641\*.  
*lasati* : 641\*.  
*lāṣati* : 624\*.  
*lākṣā-* : 615\*.  
*lālasa-* : 621\*.  
*likhāti* : 367.  
*lināti* : 61\*, 638\*.  
*līmpāti* : 57\*, 642\*.  
*liśāti* : 367.  
*lihati* : 629\*.  
*luñcati* : 829.  
*lundti* : 614, 645\*, 653.  
*lunōti* : 653.  
*lupyāte* : 651.  
*lubdha-* : 651.  
*lumpāti* : 651.  
*lūnā-* : 653.  
*lēhmi* : 629\*.  
*lokā-*, m. : 633.  
*lokate* : 633\*.  
*locate* : 633\*.  
*locana-* : 633\*.  
*lopāśā-* : 68\*.  
  
*vākti* : 362, 845\*.  
*vakṣāyati* : 141.

*vagnū-* : 886\*.  
*vācas-* : 362.  
*vatsā-* : 383\*, 683\*.  
*vādāti* : 138, 1152.  
*vādhār-*, n. : 316.  
*vadhet* : 1298\*.  
*vādhri-* : 316.  
*vanar-gū-* : 937.  
*vāmīti* : 343\*.  
*vamrā*, m. : 723\*.  
*vāyaḥ*, nom. pl. : 789\*, 1303.  
*vāras-*, n. : 388.  
*vārīyas-* : 388.  
*Vārūna-* : 838\*.  
*varuṭra-*, n. : 321.  
*varūtār-*, m. : 376\*.  
*vārūtha-*, n. : 376\*.  
*vartaka-* : 828.  
*vārtate* : 968.  
*vartikā-* : 828.  
*vardhā-*, m. : 819\*.  
*vārdhati* : 819\*, 820.  
*varṣ-* : 827\*.  
*varṣa-* : 1304.  
*varṣā-*, n., m. : 375\*, 838\*.  
*vārṣati* : 375\*, 838\*, 839.  
*vārṣman-*, n. : 827\*.  
*valmīka-*, m. et n. : 723\*.  
*vāsmi* : 331.  
*vas* : 1156.  
*vāsati* : 24\*, 130, 1304\*.  
*vasantā-* : 308.  
*vasarhān* : 395.  
*vāsu-* : 388\*.  
*vāsuśravas-* : 541\*.  
*vastu-* : 130.  
*vāste* : 350\*.  
*vāstra-*, n. : 351.  
*vasnā-*, n. et m. : 1302\*.  
*vasnayati* : 1302\*.  
*vāsniya-* : 1302\*.  
*vāsman-*, n. : 351.  
*vāhati* : 394.  
*vahas-* : 845.  
*vahitra-*, n. : 845.  
*vahyeṣayā-* : 817\*.  
*vāk* : 845\*, 933\*.  
*vāghāt-* : 389\*.  
*vāti* : 26\*, 142.  
*vātula-* : 26\*.  
*vāda-* : 138.  
*vāyati* : 21\*.  
*vāyate* : 21\*.  
*vāraṇa-* (pk.) : 416.  
*vāraka-* : 416.  
*vār-*, *vāri-*, n. : 85\*, 119\*, 839.  
*vāsarā-* : 395.  
*vāstu* : 130.  
*vāhā-* : 845.  
*vāhas-*, n. : 845.  
*vī-* : 455\*.  
*viṇṣati*, f. : 318.

*vi-chitti-* : 1082.  
*viḍāte* : 318, 779.  
*vidūṣi-* : 780.  
*viddhi* : 780.  
*vidmān-*, m. : 779\*.  
*vidmāne* : 780.  
*vidhāvā-* : 408, 1257\*.  
*vindāti* : 464\*.  
*vi-bhāv-a-* : 1170.  
*vi-bhāv-an-* : 1170.  
*viṣ-* : 782\*, 1139.  
*viśāti* : 782\*.  
*viśpāti-* : 782\*, 931.  
*viśvatār-* : 742.  
*viśā-*, n. : 466\*.  
*vi-sruti-*, f. : 971\*.  
*vītā-* : 473.  
*viṣu-* : 470\*.  
*vīrāpatnī* : 932.  
*vīka-* : 650\*.  
*vīkt-* : 651\*.  
*vīṇōti* : 321, 376\*.  
*vīṣcāti* : 966.  
*vīṣan-* : 333\*, 375\*.  
*vīṣabhā-* : 116, 333\*.  
*vēga-*, m. : 779.  
*vejate* : 779.  
*vēti* : 327, 456\*.  
*vedā-*, m. : 456.  
*vēda*, 2<sup>e</sup> sg. *vēthā*, 1<sup>re</sup> pl.  
*vidmā* : 780.  
*vēdas-* : 317.  
*veruliya-* (pk.) : 174.  
*veluriya-* (pk.) : 174.  
*veviyāte* : 39\*.  
*vēśā-* : 782\*.  
*vēśa-*, m. : 782\*.  
*veṣati* : 466\*.  
*vaidūrya* : 174.  
*vyadvarā-* : 312\*.  
*vyāyati* : 473.  
*vyāghrā-* : 1306\*.  
*vyānti*, 3<sup>e</sup> pl. : 456\*.  
*vratā-*, n. : 326.  
*vraścana-*, n. : 966.  
*vrīthi-* : 828\*.  
  
*śāmsati* : 571.  
*śāmsāyati* : 511.  
*śākṛt-* : 563\*.  
*śaknāh-* : 563\*.  
*śaṅkhā-* : m. 551.  
*śatagu-* : 329.  
*śatagvīn-* : 329.  
*śatām* : 329.  
*śataśāh-* : 328.  
*śatā-hima-* : 1251.  
*śātru-* : 572.  
*śabāla-* : 519.  
*śāma-* : 514.  
*śāmlār-* : 490.  
*śāmyā-* : 488\*.

*śamñīte* : 490.  
*-śaya-* : 817\*.  
*śarā-*, m. « flèche » : 524.  
*śara-*, m. « sauce sure » : 956\*.  
*śāras-*, n. : 956\*.  
*śārkarā-*, f. : 585\*, 985\*.  
*śārdha-*, m. : 566\*.  
*śārdhas-*, n. : 566\*.  
*śārya-*, n. : 524.  
*śārvara-* : 519.  
*śāvīra-* : 602.  
*śaśā-* : 511.  
*śās(a)ti* : 508.  
*śasiṣyati* : 508.  
*śāsti-* : 511.  
*śastrā-* : 571\*.  
*śāṇa-*, m. : 607.  
*śārā-* : 527.  
*śāri-* : 527.  
*śāśadāna-*, part. : 511.  
*śāśadūh*, 3<sup>e</sup> pers. pl. : 511.  
*śīras-* : 496\*, 882\*.  
*śīśriyē* : 544.  
*śīśāti* : 607.  
*śīrñā-* : 956\*.  
*śīrṣān-* : 496\*.  
*śīrṣān-* : 882\*.  
*śūka-*, m. : 1292\*.  
*śukrā-* : 598.  
*śūnas* : 604\*.  
*ś(u)va-* : 604.  
*ś(u)v-ān-*, nom. *ś(u)v-d* : 604\*.  
*śuśāntam*, part. acc. : 603\*.  
*śūṣka-* : 142.  
*śūṣyati* : 142.  
*śūdrā-* : 596.  
*śūra-* : 602, 883.  
*śrīga-*, n. : 518\*, 575.  
*śrīṅgavera-*, n. : 401.  
*śrīṇḍī* : 516, 956\*.  
*śrīṇōti* : 541\*.  
*śēte* : 510.  
*śēva-* : 552\*.  
*śōcati* : 598.  
*śoṣa-* : 142.  
*śyendā-* : 31.  
*śrayati* : 544.  
*śrāvah ākṣitam* : 1201\*.  
*śrāvas-*, n. : 541\*.  
*śravasyāti* : 540\*, 541\*.  
*śrāmyati* : 581.  
*śrīlā-* : 544.  
*śrīṭ-*, f. : 580\*.  
*śrīṇḍī* : 517\*.  
*śrīlā-* : 517\*.  
*śrudhi* : 541\*.  
*śruvam*, aor. : 541\*.  
*śrēyas-* : 580\*.  
*śrōṇi-*, f. : 544\*.  
*śrota*, aor. : 541\*.  
*ślakṣṇā-* : 611.

*śvaghnīn-* : 491\*.  
*śvāyati* : 596\*.  
*śvāśura-* : 330\*.  
*śvaśrā-* : 330\*.  
*śvāsīti* : 603\*.  
*śvāśurā-* : 330\*.  
*śvātrā-* : 883.  
*śvitnā-* : 1122.  
*śa-* : 2.  
*śā*, m. : 770\*.  
*śāḥ* : 770\*.  
*śaṃghāi* (pk.) : 801\*.  
*śām-lati-* : 1093.  
*śakṭi* : 327.  
*sakkharā* (pā.) : 985\*.  
*sākthi-* : 472.  
*sācate* : 361\*.  
*satyā-* : 380\*.  
*satyā-* : 838.  
*sādas-* : 313\*.  
*sadīvaḥ* : 143.  
*sadhry-āñc-* : 28\*.  
*sāna-* : 351.  
*sānara-* : 345\*.  
*sānāman-* : 2.  
*sānitar-* : 345\*.  
*sanulār* : 86\*, 133.  
*sanōti* : 94, 345\*, 1201\*.  
*sāni* : 322, 323.  
*sāpati* : 357\*, 363, 1015.  
*sapātnī-* : 932.  
*saparyāti* : 363.  
*saptā* : 362\*.  
*saplamā-* : 362\*.  
*sām* : 2.  
*samā-* : 796, 800.  
*sama-* : 77\*.  
*samād-*, f. : 796.  
*sam-ul-trasta-* : 1132.  
*samīkā-*, n. : 798.  
*sa-yūj-* : 399.  
*sarā-* : 825\*.  
*sāras-*, n. : 342\*.  
*sarasiya-* : 342\*.  
*sarpā-*, m. : 375.  
*sārpāti* : 375.  
*sarpiṣ-* : 343.  
*sārma-* : 823\*.  
*sārma-*, m. : 822\*, 823\*.  
*sārva-* : 794\*.  
*sarvātāl(i)-*, f. : 794\*.  
*sarṣāpa-*, m. : 735.  
*saśca-* : 361\*.  
*sasyā-* : 29.  
*sāhate* : 394.  
*sāhas-* : 392\*, 394.  
*sahāsram* : 1260.  
*sāhuri-* : 392\*.  
*sā*, f. : 770\*.  
*sādhati* : 460.  
*sādhū-* : 460.  
*sādhnoti* : 460.

*sānu-*, gén. *snōh* : 762\*.  
*sāman-*, n. : 784.  
*sāmi-* : 413.  
*sāmijīva-* : 413.  
*siṅgivera-* (pā.) : 401.  
*siñcāti* : 460\*.  
*siṅgha-* (pk.) : 741.  
*siddha-* : 460.  
*sidhyati* : 460.  
*sindī* : 464.  
*sindūra-* : 987.  
*siṣac-* : 361\*.  
*sisarti* : 377\*, 823\*, 825\*, 882\*, 971\*.  
*siḥā-*, f. : 786\*.  
*siḍati* : 314\*.  
*sīm*, acc. : 452.  
*simān-*, m. f. : 464.  
*simā-*, f. : 464, 786\*.  
*siṭa-*, n. : 786\*.  
*stuyati* : 504, 1156.  
*sū* : 507\*.  
*su-* : 388\*.  
*sutā-* : 1154.  
*su-lārman-* : 1107\*.  
*sudiv-* : 384.  
*sudivā-*, n. : 384.  
*sunōti* : 1164\*.  
*suptā-* : 1160, 1160\*.  
*sumukha-* (m. i.) : 485\*.  
*suvāti* : 1161\*.  
*sūvar-*, n. : 411.  
*suṣvāpa*, parf. : 1160.  
*sūkārā-* : 1161\*.  
*sāle* : 1154.  
*sūdāyati* : 407.  
*sūnū-* : 1154.  
*sāra-* : 411.  
*śārya-*, m. : 411.  
*śāryam...* *spāśam* : 1015.  
*se* (pk.) : 307\*.  
*skāndati* : 1010\*.  
*skundī* : 1024.  
*stan*, injonctif : 1052.  
*stāna-*, m. : 1055.  
*stanati* : 1052.  
*stanihi*, impératif : 1052, 1052\*.  
*stabhndī*, parf. *taśtāmbha* : 1054\*.  
*stambha-*, m. : 1054\*.  
*start-* : 1047\*.  
*stāve* : 1054.  
*stāmū-* : 1068.  
*stighnoti* : 1049\*.  
*stibhi-*, m. : 1057\*.  
*stiyāḥ*, n. pl. : 1046, 1056.  
*stī-mā-* : 1046.  
*stīrñā-* : 1053, 1060.  
*stupā-* : 1067.  
*stāpa-* : 1067.  
*stīrñāti* : 1053, 1060.  
*stīrñōti* : 1060.

*stīrñōti* : 793\*.  
*stīṭa-* : 1062.  
*stībhīh*, instr. : 129.  
*stōma-* : 1068.  
*stāuti* : 1054.  
*styāna-* : 1046, 1056.  
*styāyate* : 1056.  
*sthaḡayati* : 1046\*.  
*sthātar-* : 1044\*.  
*sthāna-*, n. : 303\*.  
*sthā-man-*, n. : 1055\*.  
*sthāv-arā-* : 1058.  
*sthitā-* : 471\*.  
*stīṭi-*, f. : 1044\*.  
*sthāṇā-*, f. : 1066\*.  
*snapāyati* : 747.  
*snātā-* : 749.  
*snāti* : 749.  
*snāyati* : 749\*.  
*snāyate* : 749.  
*snāyu-* : 749\*.  
*snāvan-*, n. : 747\*.  
*snihyati* : 741.  
*snula-* : 738\*.  
*snusā-* : 760.  
*sneh-* : 740\*.  
*sneha-*, m. : 741.  
*snehayac ca* : 741.  
*snauti* : 738\*, 749.  
*spandate* : 1073.  
*spārdhate* : 1041.  
*spās-* : 1015.  
*spaśa-* : 1015.  
*spīrñōti* : 1079.  
*spīdh-*, f. : 1041.  
*spīhayati* : 1037.  
*sphurāti* : 1031\*, 1079\*.  
*sphārjati* : 130\*, 1075.  
*sphūrjāyati* : 1075.  
*sma* : 655.  
*smāyati* : 677\*.  
*smāyate* : 677\*.  
*smārati* : 464\*, 669, 687.  
*smā* : 695\*.  
*syati* : 464.  
*syūtā-* : 1156.  
*syāman-* : 1156.  
*srava-*, m. : 971\*.  
*srāvati* : 971\*.  
*(madhu)-sravas-*, m. : 971\*.  
*srūc-* : 979\*.  
*srulā-* : 971\*.  
*srulā-* : 541\*.  
*srulī-*, f. : 971\*.  
*srédhati* : 792\*.  
*slakṣ-* : 611.  
*sva-* : 307\*.  
*svā-* : 307\*.  
*svajā-* : 307\*.  
*svātah* : 307\*, 382\*.  
*svādāti* : 85\*, 407.  
*svādate* : 85\*, 407.  
*svadhā-*, f. : 327\*.



*svápiti* : 384, 1160.  
*svápna-* : 1160.  
*svápnya-*, n. : 1137.  
*sváratī* : 1161.  
*svargá-* : 995.  
*svárnara-* : 995.  
*svásar-* : 355\*.  
*svādate* : 406\*.  
*svādāna-*, adj. : 407.  
*svādāna-*, n. : 407.  
*svādiṣṭha-* : 407.  
*svādīyas-* : 407.  
*svādū-* : 407.  
*svidyati* : 456.  
*svēda-* : 456.  
*svēdate* : 456.  
  
*ha* : 213.  
*hamsá-* : 1257.  
*haldá-* : 426\*.  
*hadati* : 1250.  
*hanati* : 426\*.  
*hānu-* : 216.  
*hānti* : 426\*.  
*hāras-*, n. : 432.  
*hāri-* : 876\*, 1268.  
*hārila-* : 876\*.  
*harmyá-*, n. : 1254.  
*hāryati* : 1241.  
*hārṣate* : 1255, 1257, 1267.  
*hava-* : 1256.  
*hāvana-*, n. : 1256.  
*hāsta-* : 14.  
*hālā*, f. : 1243\*.  
*hi* : 213, 507\*, 835\*, 1259\*.  
*hitá-* : 1117\*.  
*(ápi)-hiti-* : 1117\*.  
*himá-*, m. : 1251.  
*himā-*, f. : 1251.  
*hira-* : 1269.  
*hiraṇya-*, n. : 1268.  
*hiraṇya-ivacas-* : 985.  
*huitá-* : 1256.  
*hṛdāh* : 498.  
*hṛdaya-* : 498.  
*hṛṣyati* : 1267.  
*héman*, loc. sg. : 1251.  
*hemantá-*, m. : 1251.  
*hóman-*, n. : 1256.  
*hyāh* : 996\*, 1258, 1258\*.  
*hrásīyas-* : 1252\*.  
*hrasvá-* : 1252\*.

## Iranien

## AVESTIQUE

Ordre alphabétique : *a*,  
*ā*, *ə*, *ē*, *o*, *ō*, *d*, *q*, *i*, *ī*, *u*, *ū*,  
*k*, *g*/*γ*, *x*, *č*, *ḡ*, *t*, *d*/*ḡ*, *θ*, *p*,  
*b*/*w*, *f*, *ṇ*, *n*, *m*, *y*, *v*, *r*, *s*, *z*,  
*š*, *ž*, *h*, *x*<sup>v</sup>.

*aēta-* : 41, 788\*.  
*aēva-* : 786.  
*aēša-* : 778\*.  
*aēšma-* : 783\*.  
*aogadā* : 389\*.  
*aoxta* : 389\*.  
*aofaite* : 389\*.  
*aīti-* : 382.  
*aipi* : 358.  
*ayžanvamna-* : 1202\*.  
*ayžō.nvamna-* : 1202\*.  
*axšaēna-* : 386\*.  
*aḍka-* : 125, 269.  
*apa* : 98.  
*apahad* : 775.  
*awra-* : 796\*.  
*afnah-* : 800\*.  
*ana* : 82\*.  
*ana-šita-* : 592\*.  
*anlara-* : 345.  
*ama-* : 799\*.  
*aməša-* : 198.  
*ayarə*, *ayqn* : 417.  
*ava-ḡaynaḡ* : 426\*.  
*avarə* : 267.  
*avah-* : 348.  
*arša-* : 110\*.  
*aršan-* : 116.  
*asan-* : 45.  
*a-saya-* : 1017\*.  
*a-sista-* : 1082.  
*ast-*, gén. sg. *ast-ō*, gén. pl.  
*astām*, n. acc. sg. *as-ča* :  
 832\*.  
*asti-aofah-* : 832\*.  
*asču-* : 834.  
*a-spərəzatā* : 1037.  
*asman-* : 48.  
*asrū-* : 249\*.  
*azaiti* : 18.  
*azəm* : 311\*.  
*azrōdaiḡim* : 14\*.  
*aša-* : 59, 94\*, 118\*.  
*ašaogah* : 5\*.  
*aši* : 813.  
*ašta* : 790\*.  
*aš-baoʾrva-* : 1188.  
*aži-* : 392, 842\*.  
*ahma* : 412\*.  
*ahmi* : 412\*.

*ā-* : 770.  
*āfənte* : 100.  
*āviš* : 786.  
*āvišya-* : 42.  
*āsišta-* : 1300.  
*āsu-* : 1300.  
*āste*, pl. *dphənte* : 411\*.  
*āsyd* : 1300.  
*āzi-*, m. : 150.

*ərənav-* : 112\*.  
*ərəzatam* : 105\*.

*ərəzi* : 831.  
*ərəzifya* : 31.  
  
*iḡa* : 459\*.  
*iriḡyeiti* : 646.  
*izaēna* : 37.  
*izyeiti* : 150.  
*išu-* : 466.  
*išyeiti* : 783\*.  
  
*udara-* : 1151\*.  
*udra-* : 1153.  
*upa* : 1160.  
*upairi* : 1157\*.  
*upara-* : 1157\*.  
*ubdaēna-* : 1163\*.  
*ūna-* : 386.  
*uva* : 81\*.  
*urvaesa-* : 974.  
*urvala-* : 326.  
*urvarā-* : 113\*.  
*urvāta-* : 326.  
*urvisyeiti-* : 974.  
*uši* : 840.  
  
*kaēnā-* : 925, 1121\*.  
*kaʾnī(n)-* : 480.  
*kaofa-* : 601\*.  
*kahmi* : 412\*.  
*kahyā* : 1121\*.  
*kāḡa-* : 1121\*.  
*kay-* : 1121\*.

*gaēsa-* : 1241\*.  
*gaēsu-* : 1241\*.  
*gairi-* : 185\*.  
*gaona-* : 212\*.  
*gava* : 241.  
*garəwa-* : 261\*.  
*garəma* : 432.  
*gaya-* : 177.  
*gāman-* : 157\*, 158.  
*gənā* : 243.  
*gərəbuš-* : 261\*.  
*gouru-* : 166.  
*guḡa-* : 201\*.  
*granta-* : 1272\*.  
*graməntam* : 1272\*.  
*grīvd-* : 264\*.  
*γžaraʾti* : 1199\*.

*xumba-* : 599.  
*xvəng* : 411.  
*xraosaiti* : 580.  
*xrūra-* : 580\*, 588\*.  
*xša-θrəm* : 590\*.  
*xšap-* : 547.  
*xšayeiti*, *-te* : 590\*.  
*xšayō* : 1201\*.

*čaxra-* : 597\*.  
*čaḡru-* : 1141.  
*čayas-* : 1121\*.  
*čaraiti* : 878.

*čarəman-* : 510\*.  
*čašman-* : 1100.  
*čahyā* : 1121\*.  
*čikay-* : 1121\*.  
*činvaiti* : 923\*.  
*čim* : 1121\*.  
*čiš* : 1121\*.

*jaiḡyemi* : 433.  
*jainti* : 426\*.  
*ja-gāra* : 310.  
*jata-* : 426\*.  
*jīti-* : 177.  
*jyā-* : 176\*.  
*jyātu-* : 177.

*tauruna-* : 1106\*.  
*taršta-* : 1132.  
*tav-* : 1085\*.  
*tavah-* : 1097.  
*lasan-*, m. : 1100\*.  
*tašaiti* : 1100\*.  
*tāyu-* : 1116.  
*tiyra-* : 1116.  
*tiyri-* : 1116.  
*tištrya-* : 994.  
*tišrō* : 771.  
*tūʾri-* : 1146\*.  
*tūʾrya-* : 1147.

*-da* : 255.  
*dadāʾti* : 280\*.  
*dadqmi* : 1117\*.  
*daḡhah-* : 275.  
*darəya-* : 292.  
*dažaiti* : 1112.  
*dāʾru* : 294\*.  
*dāta-* : 1117\*.  
*dātar-* : 1117\*.  
*dādarəsa* : 265.  
*dāmi-* : 428.  
*dāng paitiš* : 266\*, 931.  
*dugədar-* : 445.  
*duš-* : 302\*.  
*duš-manah-* : 302\*, 685\*.  
*duž-* : 302\*.  
*dvaēḡā* : 257.  
*draxta-* : 300.  
*drang-* : 300.  
*drva-* : 298\*.

*θwaēšah-* : 994\*.  
*θway-ah-* : 994\*.  
*θwarəxštar-* : 989.  
*θwarəs-* : 989.  
*θwāša-* : 835.  
*θwərəsaiti* : 989.  
*θwisra-* : 994.  
*θwyā* : 994\*.  
*θritiya-* : 1131\*.

*paēs-* : 901.  
*paēsa-* : 924.  
*paoirya-* : 913.

*paoiryaēinyas-* : 913.  
*paitti-* : 931, 932.  
*pairi-* : 886\*.  
*pairikā-* : 854.  
*pairi-daēza-* : 857, 1099\*.  
*paur-va-* : 946.  
*pataiti-* : 892\*.  
*paḍa-* : 867\*.  
*paḍa-biš-* : 928.  
*paḍ-a-* : 928.  
*paḍana-* : 891\*.  
*paḍo-* : 928.  
*paḍnī-* : 932.  
*panča-* : 882.  
*panṭā-* : 928.  
*para-* : 885.  
*parō-* : 859.  
*pasu-* : 872\*.  
*pasuś-haurva-* : 815.  
*pāman-* : 897.  
*pāyu-* : 924\*.  
*pāšna-* : 947.  
*pəṛəḍən-* : 885\*.  
*pəṛəḍu-* : 912\*.  
*piṭar-* : 865.  
*ptvāh-* : 899.  
*puḍra-* : 850.  
*puḍrō-* : 1154.  
*puyēiti-* : 952\*.  
*pusā-* : 78\*, 953\*.  
  
*baō'rya-* : 1188.  
*baōḍaite-* : 955.  
*baōḍaīti-* : 955.  
*baōḍah-* : 955.  
*bairišta-* : 1188\*.  
*baga-* : 247, 1168.  
*baya-* : 1168.  
*bandayeiti-* : 881.  
*-bara-* : 1191.  
*baraiti-* : 1191.  
*baraiū-* : 1191.  
*bā-* : 1193\*.  
*bānu-* : 1172.  
*bāzu-* : 898\*.  
*bāna-* : 952\*.  
*bunjainti-* : 1193\*.  
*-bis-* : 1202\*.  
*brālar-* : 1226\*.  
*brāza'ti-* : 1210\*.  
*brvat-* : 843.  
  
*fraēštəm-* : 914.  
*fra-čar-* : 940.  
*fra-təṛasaiti-* : 1132.  
*fraḍah-, n.* : 912\*.  
*frapṭərəjāt-* : 948\*.  
*frabda-* : 358.  
*frastanvantī-* : 471\*.  
*frasparəya-* : 1032\*.  
*frāyāh-* : 914.  
  
*napta-* : 738.  
*naptya-* : 86\*.

*nava-* : 746\*.  
*nas-* : 741\*.  
*nasu-, gén. nasāvō-* : 741\*.  
*nasyeiti-* : 741\*.  
*nā-* : 761.  
*nāist-* : 802\*.  
*nāismi-* : 802\*.  
*nāma-* : 804.  
*nəmah-* : 744.  
*niyṛāire-* : 163.  
*nī-* : 740\*.  
*nū-* : 758.  
  
*ma-* : 311\*.  
*maēya-* : 798.  
*maēzaiti-* : 797.  
*maoiri-* : 723\*.  
*maidya-* : 689.  
*mainyeiti-* : 658\*.  
*mairya-* : 678.  
*mayna-* : 242.  
*maḍu-* : 676.  
*manah-* : 685\*.  
*maraiti-* : 687.  
*marəta-* : 713\*.  
*masah-* : 661.  
*masišta-* : 661.  
*masyd-* : 661.  
*mazga-* : 718.  
*mazdā-* : 664\*.  
*maša-* : 713\*.  
*mā-* : 692\*.  
*mā-* : 699\*.  
*mālar-* : 699.  
*mānayeiti-* : 686\*.  
*māh-* : 696.  
*məṛəya-* : 681.  
*məṛəta-* : 198.  
*məṛəzu-* : 193\*, 195.  
*məṛəzujiti-* : 193\*.  
*miḍra-* : 706\*.  
*mimara-* : 687.  
*mižda-* : 706.  
*mrav-* : 192.  
  
*yat-* : 831\*.  
*yatāra-* : 831\*.  
*yava-* : 397\*.  
*yā-* : 831\*.  
*yākarə-* : 414\*.  
*yārə-* : 1304.  
*yāsta-* : 402.  
*yō-* : 831\*.  
*yō čišča-* : 1098.  
*yūšmat-* : 1156.  
  
*vaēya-* : 779.  
*vaēsmən-da-* : 255.  
*vairyaštāra-* : 106\*.  
*vačah-* : 362.  
*vadaite-* : 777\*.  
*vadar-* : 316.  
*vaṇri (= vahri)-* : 308.  
*vayō-* : 789\*.

*varək-* : 139\*.  
*varəd-* : 819\*.  
*varənā-* : 637\*.  
*varəsa-* : 624\*.  
*varəzem-* : 366.  
*varəšni-* : 116.  
*vazaiti-* : 394.  
*vāḍāyōit-* : 1298\*.  
*vāza-* : 845.  
*vəṛəzyeiti-* : 366.  
*vəṛəzyəṇ-* : 323\*.  
*vəhrkō-* : 650\*.  
*vouru-* : 388.  
*vohu-* : 388\*.  
*vīgāḍ-* : 174\*.  
*vīmad-* : 675\*.  
*vīs-* : 782\*, 1139.  
*vīsaiti-* : 318, 782\*.  
*vīs-pati-* : 782\*.  
*vīša-* : 466\*.  
  
*raē-θ-* : 646.  
*raox-šna-* : 652\*.  
*raočah-* : 893\*.  
*ragu-* : 334.  
*rasman-* : 817\*.  
*rašah-* : 369\*.  
*rāšta-* : 817\*.  
  
*saēte* : 510.  
*satəm* : 329.  
*sar-* : 517\*.  
*sasti* : 511.  
*sādra-* : 523\*.  
*sūra-* : 594, 602\*.  
*sčandayeiti-* : 1012\*.  
*slaora-* : 1097.  
*slaman-* : 1059.  
*stāiti-* : 1044\*.  
*stāiš-* : 1045\*.  
*stāna-* : 303\*.  
*stā(y)-* : 1045\*.  
*stārəm* : 128\*.  
*stərəta-* : 1062.  
*stāna-, m.* : 1066\*.  
*stunā-, f.* : 1066\*.  
*stuyē* : 1054.  
*sparəya-* : 1032\*.  
*spas-* : 1015.  
*spasyeiti-* : 1015.  
*spəṛəzan-* : 1039\*.  
*snaēza-* : 740\*, 741.  
*snaoda-* : 758.  
*snaeyeite* : 749.  
*snāvarə-* : 747\*.  
*sraoniš-* : 544\*.  
*rayah-* : 580\*.  
*sravah-* : 541\*.  
*srīta-* : 544.  
*srīnu-* : 544.  
*srī-* : 580\*.  
  
*zairi-* : 1268.  
*zadah-* : 1250.

*zana-* : 224.  
*zaranya-* : 1268.  
*zaranyō-paēsa-* : 924.  
*zarənu-maini-* : 665.  
*zazā'ti-* : 536\*.  
*zānudrajah-* : 216.  
*zāmaoya-* : 209.  
*zāmālar-* : 209.  
*zərədā-* : 498.  
*zā, gén. zəmō-* : 1259.  
*zī-* : 835\*, 1259\*.  
*zrān-* : 1278.  
*zrvan-* : 1278.  
  
*šaēiti-* : 592\*.  
*šōiθra-* : 592\*.  
*šiti-* : 592\*.  
*šyaōḍna-* : 1085\*.  
*šyaōman-* : 1111.  
*š(y)avaite* : 997\*.  
*šyeinti-* : 592\*.

*haurva-* : 794\*.  
*haurvalāt-* : 794\*.  
*haxa-, n.* : 1069\*.  
*hačaitē* : 361\*.  
*ha-paḍnī-* : 932.  
*haḥši, hapli-* : 363.  
*hana-* : 351.  
*hazagrəm* : 1260.  
*hazah-* : 394.  
*hazdyāt* : 314\*.  
*hāiriši-* : 771, 771\*.  
*həmpāfrāiti-* : 902\*.  
*hē-* : 307\*.  
*hišku-* : 472\*.  
*hi-šmar-* : 687.  
*hi-šmarənt-* : 464\*.  
*hu-xšnuta-* : 769\*.  
*hufjāti-* : 1151.  
*hunuš-* : 1154.  
*huyāyina-* : 414\*.  
*hūš-* : 1161\*.  
*hvarə-* : 411.

*x<sup>v</sup>atō-* : 382\*.  
*x<sup>v</sup>ar-* : 668\*.  
*x<sup>v</sup>arənah-* : 995.  
*x<sup>v</sup>asura-* : 330\*.

## VIEUX PERSE

Ordre alphabétique : a, ā, ə, ē, o, ō, d, q, i, ī, u, ū, k, g/γ, x, č, j, t, d/ḍ, θ, p, b/w, f, ṇ, n, m, y, v, r, s, z, š, ž, h, x<sup>v</sup>.

*aiva-* : 786\*.  
*aššaina-* : 386\*.  
*a-xša-ta-* : 591.

*adā* : 1117\*.  
*apiy* : 358.  
*anā* : 82\*.  
*arašniš* : 1300\*.  
*upariy* : 1157\*.  
*upa-stā* : 361.

*kā* : 921\*.  
*kāra-* : 553\*.  
*\*gaunaka-* : 212\*.  
*\*xšaθra-pā-* : 989\*.  
*xšaθra-pāvan-* : 989\*.  
*xšnāsāhiy* : 225.

*Jadiyāmiy* : 433.

*taka-barā* : 985.  
*tarsatiy* : 1132.  
*tigra-* : 1056\*, 1116.

*\*dānaka-* : 251\*.

*θah-* : 571\*.

*patiy* : 931, 932.  
*para-* : 885.  
*\*paraθu-* : 875.  
*paru-* : 927\*.  
*pā(y)-* : 989\*.  
*Pārsa* : 889.

*baga-* : 155, 247, 1168.  
*bandaka-* : 663\*.

*fra* : 939.  
*fratarā-* : 942\*.  
*framānā-* : 699\*.

*ni-piθ-* : 924.

*Maguš* : 656\*.  
*maθišta-* : 661.  
*man-* : 686\*.  
*marika* : 678.  
*martiya-* : 668\*.  
*maškā* : 688.  
*mā-* : 699\*.  
*mātar-* : 699.  
*miθra* : 707.

*yauna* : 475\*.  
*Yaunā* : 985.

*stāna-*, n. : 303\*.

*šay* : 307\*.

*Hazāmaniš-* : 149, 685\*.  
*hadiš-*, n. : 313\*.  
*hama-* : 800.  
*hama-pitar-* : 865.

## MOYEN PERSE

Ordre alphabétique : *d*,  
*b*, *č*, *d*, *ð*, *ē*, *f*, *g*, *γ*, *h*, *i*, *j*,

*k*, *l*, *m*, *n*, *ñ*, *p*, *q*, *r*, *s*, *š*,  
*t*, *θ*, *ū*, *v*, *w*, *x*, *y*, *z*, *ə*.

*azg* : 834\*.  
*draxt* : 300.  
*ganj* : 206.  
*kalapað* : 486.  
*marvārit* : 666\*.  
*rōpās* : 68\*.  
*yāsmān* : 454.  
*zānūk* : 233.

## SOGDIEN

*kyn'k* : 47\*.  
*'ps'k* : 78\*.  
*pwrōnk* : 857\*.  
*zy'nt* : 127\*.  
*zik'r* : 127\*.

## PERSAN

*ārd* : 59, 118\*.  
*ā-rōγ* : 368\*.  
*ās* : 48.  
*azay* : 834\*.

*bādiyah* : 169.  
*birinj* : 820.  
*būm* : 200\*.

*dāna* : 251\*.

*gōšā* : 241.  
*gul* : 977.  
*gurs* : 624\*.

*kabōtar* : 887.  
*kālbud* : 486.  
*kargadan* : 501.  
*kaval* : 477\*.

*lādān* : 636.

*mardom-giyā* : 664.  
*mardom-xār* : 668\*.  
*marvārit* : 666\*.  
*mori* : 713\*.

*mūrd* : 725.  
*muri* : 713\*.  
*mūš* : 725\*.  
*mušk* : 715\*.

*naft* : 738.  
*nana* : 744\*.  
*nāv* : 738.  
*nāxun* : 805\*.

*palang* : 857\*.  
*pālēz* : 857.  
*parī* : 854.  
*parvīn* : 913.  
*pista* : 907.

*razna* : 615.  
*rōγ* : 368\*.  
*rūda* : 244\*.

*šandal* : 987.  
*sāya* : 1017\*.

*šakar* : 985\*.  
*šamšir* : 986\*.

*tābað* : 1093.  
*taχš* : 1125.

*xargōš* : 612\*.  
*xāya* : 1303.

*yāsam* : 454.  
*yāsaman* : 454.  
*yāsamin* : 454.

*zarnik* : 116.  
*zarniq* : 116.  
*zarnix* : 116.  
*zōpīn* : 1001.

## OSSÈTE

*āxsirf* : 766\*.

*fārāt* : 875.

*ird* : 459\*.  
*i-vāz-* : 898\*.  
*ivaz-n* : 898\*.

*māng* : 656.  
*māsug* : 714\*.  
*mīzd* : 706.

*rōd* : 244\*.  
*rūd* : 244\*.

*tain* : 1113\*.  
*tārqūs* : 612\*.

*zāldā* : 1264.  
*zāron* : 218.

## PASHTO

*mēčan* : 700.

*parša* : 877.  
*pērūne* : 913.  
*poz* : 884\*.  
*prāng* : 857\*.

*ylna* : 414\*.

## KURDE

*pūr* : 953\*.

## Tokharien

Ordre alphabétique : *a*,  
*ā*, *ä*, *i*, *u*, *e*, *o*, *au*, *k*, *g*, *c*,  
*ch*, *j*, *ñ*, *t*, *d*, *dh*, *n*, *p*, *ph*,  
*b*, *bh*, *m*, *y*, *r*, *l*, *v*, *w*, *ś*, *š*,  
*s*, *h*, *ts*.

## A ET B

*āk-* : 18.

*kām-* : 939\*.

*tāp(p)-* : 252\*.  
*trāsk-* : 1142.

*pālk-* : 1210\*.

*mā* : 692\*.  
*mālk-* : 683\*.

*wāk-* : 12\*.

*tsāk-* : 1112.  
*tsu-* : 450.

## A

*ākrunt*, f. pl. : 249\*.  
*āmpi* : 81\*.  
*ārki* : 105.

-(*ā*)*k* : 213.

*olar* : 140.

*kanweṃ* : 233.  
*kāršt-* : 574.  
*kukāl* : 597\*.  
*kupre* : 842\*.  
*kurás* : 589.  
*klā-* : 163.

*ñu* : 746\*.  
*ñom* : 804.  
*ñkāt* : 742.

*tāk-* : 269.  
*tārm-* : 1132.  
*tkam* : 1259.  
*trām-* : 1132.  
*trit* : 1131\*.  
*trisk-* : 1138.

*nāknāštār* : 741\*.  
*nš-āk* : 213.

*pats* : 931.  
*pāk* : 1168.  
*pācar* : 865.  
*pānt* : 882.  
*pārtār* : 1191.

puk : 860.  
poke : 898\*.  
porat : 875\*.  
porām : 957\*.  
psuk : 78\*.  
  
māk- : 675.  
mlusk- : 182\*.  
mlosk- : 182\*.  
  
yās- : 400.  
ysār : 308.  
ysāš, 3<sup>e</sup> sg. : 400.

ri : 196.

lake : 635.  
lap : 648\*.  
lkām : 633\*.

war- : 815.  
wašt : 130.  
wāp- : 1164.  
wār : 85\*.  
wās : 1279.

śanweṃ : 216.  
śemāl : 939\*.  
śpāl : 522\*.

śālyp : 343.  
śtām : 1044.  
śpām : 1160.

salu- : 795.  
sark : 325\*.  
sas : 327, 1260\*.  
sāle : 65\*.  
sām : 939\*.  
se, gén. seyo : 1154.  
smimām : 677\*.  
sruk- : 1063.  
slākkār : 611.  
swase : 1164\*.  
swiñc : 1164\*.

tsar : 1252.  
tseke : 1099\*.

## B

akrūna, pl. : 249\*.  
appakke : 99.

āntse : 1301\*.  
ārkiwi : 105.

ai- : 36.

ost : 130.

kānte : 329.  
kārst- : 574.

kušām : 1280\*.  
kenīne : 233.  
kewu : 1281\*.  
kokale : 597\*.  
krošce : 589.  
klāy- : 163.

ñakte : 742.  
ñuwe : 746\*.  
ñem : 804.

ikācer : 445.  
trite : 1131\*.  
tremi : 1132.

nai : 733.

pāke : 1168.  
pācer : 865.  
pārwanē : 843.  
pārwešse : 945\*.  
piñkte : 882.  
peret : 875\*.  
petso : 931.  
po, pont- : 860.  
pokai : 898\*.  
plewe : 916\*.

mit : 676\*.  
mīsa, n. pl. : 697\*.

yakwe : 468\*.

riye : 196.

leke : 635.  
lkāskau : 633\*.

war : 85\*.  
wāp- : 1164.  
wārsk- : 815.  
were : 815.

ścīre : 1048\*.  
ścīrye : 128\*.

śar : 1252.  
śalype : 343.  
śeme : 327.  
śñāura : 747\*.

sā : 770\*.  
sālk- : 340.  
suwaṃ : 1164\*.  
se : 770\*.  
serke : 325\*.  
soy : 1154.  
skiyo : 1017\*, 1018.  
stām : 1044.  
smimane : 677\*.  
sruk- : 1063.  
swāsaṃ : 1164\*.  
swese : 1164\*.

tsu- : 450.

## Hittite et asianique

## HITTITE

Ordre alphabétique : a,  
e, h écrit aussi b, i, y, k/g,  
l, m, n, p/b, r, s écrit aussi š,  
i/d, u, w, z.

Ahhiyawa : 149\*.  
akkala- : 773\*.  
Alaksandu- : 88.  
alalešsar : 629.  
alel- : 629.  
amiyara- : 70\*.  
ammuk : 213.  
anna- : 91\*, 699.  
anni- : 329\*.  
anda(n) : 304\*, 346\*.  
Appaliuna : 98\*.  
appeziya : 809.  
\*Apuluna- : 98\*.  
ariya- : 101.  
arnu- : 112\*, 824\*.  
arra- : 827.  
arsk- : 377\*.  
ar-, ar-la : 824\*.  
asanzi : 322\*.  
asi : 452.  
assu- : 378, 388\*.  
assussani- : 560\*.  
atta- : 135\*.

eni : 329\*, 348\*, 452.  
esanta-(ri), esa-(ri) : 411\*.  
eshar : 308, 475.  
esmi, essi, eszi : 323.  
ed- : 313.

hahhariya- : 1241\*.  
hahhars- : 1241\*.  
hamesha- : 72.  
han- : 93.  
hanhaniya- : 804\*.  
hanna- : 91\*.  
hant- : 92\*.  
hanti : 92\*.  
hapalki- : 1244\*, 1245.  
happina- : 146\*.  
hara(n)- : 823\*.  
harki-, hargi- : 105.  
harp- : 829\*.  
hastai- : 832\*.  
hat-, had- : 25.  
halk- : 269.  
hatuki-, hadugi- : 137, 775\*.  
hengan- : 83\*.  
\*hinundu : 1253.  
hissa- : 778\*.  
huhha- : 239\*.  
hulana- : 637\*.  
hubrush- : 772\*.  
hurnai- : 965\*.

huwani- : 26\*.  
\*hwa- : 26\*.  
hway- : 456\*.  
hwes- : 24\*, 1304\*.

iya- : 939\*.  
iyant- : 939\*.  
ikniyant- : 790.  
ishai-/ishiya- : 464.  
ishamai- : 784.  
iskallai- : 1009\*.  
istalg- : 1057\*.

yuga- : 398\*.

kaena- : 209.  
kakkaba- : 481\*.  
kal.ga : 1243, 1244\*.  
kalles- : 485.  
kammara- : 531\*.  
-kan : 507\*.  
karad- : 1269.  
kars- : 510\*, 574.  
kardi- : 498.  
katta(n) : 505.  
katti : 503, 505.  
kessar : 1252.  
kessara- : 1252.  
ki- 1 : 329\*, 1116.  
kinu- : 1240.  
kinun : 530, 758.  
kisai- : 521\*.  
kitta : 510.  
kuen-/kun- : 426\*.  
kui- : 1121.  
kupahi- : 599, 600\*.  
kurpisi- : 601\*.  
kuwanna- : 594.  
ku(wa)nnan- : 594.  
kuwas- : 600.

gaena- v. kaena-  
genu : 233.  
gimmant- : 1251.  
gurtas : 1271.

lahanni- : 611\*.  
lahha- : 620.  
lahpa- : 338.  
lahhuwai : 647\*.  
laman : 804.  
lap- : 617\*.  
lap-nu- : 617\*.  
lappiya- : 617\*.  
luk- + luire : 633\*, 649\*.

-ma : 655.  
maklant- : 661.  
malk- : 683\*.  
mallai : 721\*.  
mald- : 684.  
maniyah- : 667.  
maninku- : 665.

mark- : 679\*, 702.  
mekki- : 675.  
milit = melit n. : 682.  
mugai- : 718\*.  
Mursili- : 725.

nekumant- : 242.  
neku- : 760.  
nepis- : 748\*.  
newa- : 746\*.  
newahh- : 746\*.  
nitri- : 755\*.  
nu : 758.

pahhur/pahhuen- : 957\*.  
pai : 36.  
pai- : 322.  
paltana- : 912\*.  
palzahha- : 878\*.  
panku- : 866\*, 956.  
para : 939.  
parkessar : 958\*.  
parku : 958\*.  
parna- : 858\*.  
pars-(iya)- : 1180.  
parsna- : 947.  
parsnai- : 947.  
passila- : 1290.  
-pat : 931.  
pada- : 933\*.  
paṭtar « panier » : 862\*.  
paṭtar « aile » : 948\*.  
peṭpa-, prév. : 322.  
peran : 857.  
peda- : 867\*.  
punus-.

sak- : 406.  
sakar : 1026.  
sakiya- : 406.  
sammamma- : 1000.  
sanh- : 94.  
sapsama- : 1000.  
sara : 975.  
sarnink- : 373.  
ser : 975.  
siluha- : 1003\*.  
s(i)pand- : 1036\*.  
siu-, siuni- « dieu » : 399\*.  
sulai- : 1030.  
sumanza(n)- : 1156.  
suppariya- : 1157, 1160.  
suppi- : 991\*.

taya- : 1116.  
taks- : 1100\*.  
tar- : 1126.  
tarh- : 1095\*.  
tarma- : 1107\*, 1126\*.  
tarpassa- : 431.  
taru- : 294\*.  
Tawagalawas : 381.  
tekan, gén. taknas : 1259.

tekkussai- : 258.  
tuekka- : 985, 989.  
turiya- : 993\*.  
tuwala- : 275.  
tuwaz : 275.  
da- : 280\*.  
dalug- : 292.  
damas- : 251\*.  
dammara- : 250\*.

uni : 452.  
ussaniya- : 1302\*.  
utne- : 836.  
uwa- : 1154.

walh- : 837.  
warkant- : 816.  
wasi : 1302\*.  
wadar/weden- : 1153.  
wek- : 331.  
weriya- : 326.  
werite- : 815.  
wes- : 350\*.  
well-/witt- : 383\*, 749\*.  
wiyana- : 785\*.

zena- : 351.

#### LOUVITE

Ordre alphabétique : a, e, h (écrit aussi ḥ), i, y, k/g, l, m, n, p/b, r, s (écrit aussi š), t/d, u, w, z.

as- : 411\*.

hawi- : 786\*.  
hulani- : 637\*.

issari- : 1252.

malit- : 682.

parna- : 858\*.  
Parnassa : 858\*.

Tarhunt- : 1095\*.  
tarwana-, hiér. : 1146.  
tepas-, hiér. : 264.  
tidaimmi- : 1154.  
tuwarsa-, hiér. : 447\*.

wasu, hiér. : 388\*.  
wiyana-, hiér. : 785\*.

#### LYCIEN

izre- : 1252.  
lada : 636, 638.  
miñti : 704.  
tideimi : 1154.

trqqas : 1095\*.  
xuga : 239\*.

#### LYDIEN

artimuš ibšimsis : 117.  
bakillis, adj. : 159\*.  
Bakillis : 158\*.  
Bakivalis : 159\*.  
bilis : 1206.  
brdunlis : 944\*.  
Iύγης : 239\*.  
kaveš : 506, 553.  
\*Pldāns : 98\*.  
taušas : 1097.  
Tύρρα/Tύρρα : 1147.  
\*+almluš : 854\*.

#### PALAÏTE

pa-na-a-ga-an-zi : 1172.

#### Arménien

Ordre alphabétique : a, b, g, d, e, z, ē, ə, t', z, i, l, x, c, k, h, j, t, ē, m, y, n, š, o, ç' (transcrit aussi č), p, j, r, s, v, t, r, c' (transcrit aussi č), w, p', k'.

aganim « demeurer » : 24\*, 140.

alewr : 59, 59\*.  
ali-k', gén. ale-aç : 925\*.  
acem : 18.  
akn : 128, 813, 840, 840\*.  
at : 65\*.  
aṭam : 59.  
atawni : 67\*.  
atbiwr : 1227.  
atmuk : 876.  
atuēs : 68\*.  
atjamuṭj-k', pl. : 151.  
at : 65\*.  
at'at : 645\*, 792.  
ačiw : 122\*.  
amb, amp, gén. -oy : 796\*.  
amis : 696.  
aygi : 771.  
ayc : 37.  
ayt : 64.  
ayt : 780\*.  
ayl-num, aor. -eay : 780\*.  
aytumn : 780\*.  
ayr, gén. aṭn « homme » : 88\*.  
ayr « caverne » : 93\*.  
and : 348\*.  
anēc : 802\*.  
ant'et : 90.

anicanem : 802\*.  
anjuk : 17.  
anun : 802\*, 804.  
anurf : 802\*.  
ač'-k', pl. : 813.  
aṭ : 857.  
aṭ-ac : 94.  
aṭ-awel : 842.  
aṭ-awelum : 842.  
aṭi, aor. : 112\*.  
aṭn, gén. : 88\*.  
aṭnem, aor. arari : 102\*.  
aṭnum, aor. aṭi : 112\*.  
aṭu : 119\*, 971\*.  
asem : 94.  
astt : 128\*.  
asr, gén. asu : 872\*.  
atamn : 776\*.  
ateam : 775\*.  
atok' : 20\*.  
aracem : 1142.  
arari, aor. : 102\*.  
arawr : 113\*.  
arbi, aor. : 978.  
argel : 110.  
argelum : 110.  
ard « récemment » : 118.  
ard, gén. ardu : 102.  
areg-akn : 128.  
arew : 128.  
ari, impér. : 820\*.  
ariwn : 308.  
arcat' : 105\*.  
arf : 110\*.  
art : 15\*.  
artawsr, pl. artasu-k' : 249\*.  
aweli : 842.  
awelum : 842.  
awt' : 140.  
awji-k' : 145.  
-a-wor : 1191.  
awr : 412\*.  
ap'n : 415.

-b, pl. -bk' instr. : 1203.  
ba : 1193\*.  
bal : 1176\*.  
bam, bas, bay : 1196.  
bay « mot » : 1196.  
ban : 1196.  
banam : 1172.  
bark : 1168.  
beṛn, gén. beṛin : 1188\*.  
berem : 1191.  
bir : 1207.  
boṭk : 184.  
boys, gén. busoy : 956, 1235.  
boṭ, gén. -oy : 880\*.  
bu : 200\*.  
buṛn : 1238\*.  
busanim, aor. busay : 1235.  
brem : 1179.  
brinj : 820.

*gar'n* : 108.  
*gari*, gén. *garwoy* : 583\*.  
*garun* : 308.  
*gelum* : 321.  
*gelumn* : 321\*.  
*getmn* : 637\*.  
*getin* : 836.  
*gerem* : 23, 119\*, 323\*, 387.  
*gēr* : 1267.  
*gini* : 785.  
*gišer* : 378\*.  
*gišem* : 780.  
*giwt* : 464\*.  
*gotanam* : 62\*.  
*gorc* : 366.  
  
*dalar* : 421.  
*daku*, gén. pl. *dakuac* : 434\*.  
*damban* : 423.  
*dambaran* : 423.  
*dēz* : 1099\*.  
*dizanem* : 437, 1099\*.  
*di-k'*, pl. : 430.  
*dustr* : 445, 1154.  
*durn*, gén. *drgan* : 1136.  
*dur-k'*, pl., gén. *dr-ac* : 447\*.  
  
*e-ber*, aor. : 307.  
*e-git*, aor. : 455.  
*e-d*, aor. : 1117\*.  
*elanem*, aor. *eli* : 333, 337\*.  
*e-lik'*, aor. : 629.  
*e-ker*, aor. : 175\*.  
*e-kul*, aor. : 260.  
*elbayr* : 1226\*.  
*elwin* : 332.  
*elēgn* : 334\*.  
*eln*, gén. *elin* : 333.  
*elungn* : 805\*.  
*e-t*, aor. : 281.  
*erastan-k'*, pl. : 945.  
*erb* : 842\*.  
*erbuc* : 1180.  
*ergicanem*, aor. *ergici* : 972\*.  
*ergicuc'anem* : 972\*.  
*erd-num*, aor. *erdu-ay* : 440.  
*erek*, gén. -oy : 366.  
*eres* : 936.  
*eres-k'*, pl., gén. -ac' : 936.  
*erewim* : 936.  
*erēc*, gén. *eric'u* : 937.  
*erī'am* : 377\*.  
*erkar* : 275.  
*erkeay*, aor. : 257.  
*erki-* : 287\*.  
*erkiwt* : 257.  
*erkn*, gén. *erkan* : 775\*, 1298.  
*erknē'im*, aor. *erkeay* : 257.  
*erko-tasan* : 302, 304\*.  
*erku* : 302.  
*ew* : 358.  
*ewt'n* : 362\*.

*ewt* : 331\*.  
*ep'em* : 394\*.  
  
*z-genum* : 350\*.  
*z-het* : 867.  
  
*ēš*, gén. *išoy* : 805.  
*ēf*, aor. : 789.  
  
*əmpem*, aor. *arbi* : 905, 978\*.  
*ənder-k'*, pl., gén. -ac' : 345.  
  
*t'anam*, aor. *t'ac'i* : 1113\*.  
*t'aš* : 1095.  
*t'ak'-ē'im*, aor. -eay : 949.  
*t'eli* : 946\*.  
*t'er* : 948\*.  
*t'ir* : 948\*.  
*t'uz* : 1069\*.  
*t'urc*, gén. *t'rcoy* : 1142.  
*t'uk'* : 951.  
*t'r-ē'im*, aor. -eay : 948\*.  
*t'rik'* : 1119\*.  
*t'k'-anem* : 951.  
  
*iž*, instr. -iw : 392, 842\*.  
*im*, gén. : 311\*.  
*inn* : 349\*.  
*išoy*, gén. : 805.  
*ijanem*, aor. 3\* sg. *ēf* : 789.  
*ijawor* : 789.  
*i ver* : 1157\*.  
  
*lam* : 638.  
*lar* : 385\*, 654.  
*lap'em* : 620\*, 623\*.  
*leard* : 414\*.  
*li* : 902\*.  
*lizanem* : 629\*.  
*lizem* : 629\*.  
*lizum* : 629\*.  
*lir* : 902\*.  
*loganam* : 647\*.  
*lor* : 621.  
*lorc'-k'*, pl. : 647.  
*lu* + connu : 541\*.  
*lu* + puce : 1294.  
*luanam*, aor. *luac'i* : 919\*.  
*lucanem* : 653.  
*lusanun-k'*, pl. : 648\*.  
*lusin* : 696.  
*lk'anem* : 629.  
  
*xaxan-k'*, pl. : 507.  
*xawsim* : 507.  
  
*catr*, gén. *catu* : 208, 214\*.  
*canawt'* : 753\*.  
*caneay*, aor. : 753\*.  
*cer*, gén. -oy : 218.  
*cunr* : 233.  
  
*kalum* : 240.  
*kašin*, gén. *kašnoy* : 160.  
*kamurf* : 218\*.

*kanay-k'* pl., acc. *kanay-s* : 243.  
*kask* : 504.  
*kaskeni* : 504.  
*karič* : 498\*.  
*kešas* : 518\*.  
*klanem*, aor. *e-kul* : 260.  
*kor* : 244.  
*kušn* : 244.  
*křunk* : 216.  
*krcem* : 199.  
  
*han* : 91\*.  
*hanum* : 881\*.  
*hac'i* : 806.  
*haw* + oiseau : 789\*.  
*henum* : 881\*.  
*het*, gén. -oy : 867, 867\*.  
*heru* : 890.  
*himn* : 459.  
*hin* : 351.  
*hing* : 882.  
*hnoc* : 957.  
*hoim* : 86\*.  
*hol*, gén. -oy : 777\*.  
*hotim* : 777\*.  
*hototim* : 777\*.  
*hu* : 952\*.  
*hum* : 1302.  
*hun*, gén. *hni* : 928.  
*hur*, gén. *hroy* : 957\*.  
  
*ješn* : 692\*, 1252.  
*jet* : 1250.  
*jir* : 1241, 1248.  
*jirk'* (arm. mod.) : 1248.  
*jiun* : 1251.  
*jmešn* : 1251, 1261.  
*jukn* : 474\*.  
  
*mal* : 695.  
*malem* : 721\*.  
*macanim* : 670\*.  
*mayr* : 699.  
*manuk* : 665.  
*manr*, gén. *manu* : 665.  
*mard* : 198.  
*mart* : 668\*.  
*mawru*, gén. *mawrui* : 698\*.  
*mak'i* : 693\*.  
*mec*, instr. *mecaw* : 675.  
*mecarem* : 675.  
*metu* + abeille : 682.  
*metr*, gén. *metu* : 682.  
*mešanim* : 198.  
*merk* : 242.  
*merj* : 692\*.  
*merjenam* : 692\*.  
*mēg* : 798.  
*mēz* : 797.  
*mēj* : 689.  
*mi* + un : 327.  
*mi*, négation : 692\*.

*mizem* : 797.  
*mis* : 696\*, 697\*.  
*mit*, pl. *mit-k'* : 675\*, 693\*.  
*mžem* : 728.  
*mnam* : 686\*.  
*mozi* : 715\*.  
*mor*, instr. -iw : 713.  
*moreni* : 713.  
*mori* : 713.  
*mormok'* : 687.  
*mux*, gén. *mžoy* + fumée : 1029.  
*mukn* : 474\*, 725\*.  
*mun* : 719\*.  
*munj* : 720\*.  
*muri* : 725.  
*mřmřam* : 712\*.  
*mřmřim* : 712\*.  
  
*y-are-ay*, aor. : 820\*.  
*y-armor* : 111\*.  
*y-awelum* : 842.  
*y-et* : 867.  
*yisun* : 882\*.  
*yopop* : 362\*.  
  
*nay* : 758.  
*naw* : 738.  
*naw'i* : 753\*.  
*neard* : 747\*.  
*ner* : 323.  
*nergew* : 736.  
*nerk*, gén. -oy : 739\*.  
*nerkanem*, aor. *nerki* : 739\*.  
*nerk'in* : 347\*.  
*nor* : 746\*.  
*nu*, gén. *nuoy* : 760.  
  
*šēn*, gén. *šini* : 592\*.  
*šun*, gén. *šan* : 604\*.  
  
*o* : 922.  
*ozni* : 392.  
*-ot*, instr. -otaw : 658\*.  
*otb.*, gén. -oy : 795\*.  
*oč'* : 835\*.  
*ot*, pl. *ot-k'* : 827.  
*ost*, gén. -oy : 776\*.  
*otn* : 933.  
*ot-k'*, nom. pl. : 933.  
*orb*, gén. -oy : 829\*.  
*ort'*, gén. *ort'u* : 928\*.  
*orcam* : 368\*.  
*orji-k'*, pl., gén. -woc' : 831.  
*orof* : 372\*.  
*ors* : 929.  
  
*ut'* : 790\*.  
*ut'sun* : 790\*.  
*ul* : 961.  
*uln*, gén. *ulan*, nom. pl. *ulun-k'* : 1300\*.  
*unayn* : 386.

*unkn* : 840.  
*us* : 1301\*.  
*ustr* : 1154.  
*ulem* : 313, 1298.  
*ur* « où » : 267.  
*uranam* : 101, 112.

*čogay* : 997\*.  
*čor-k'* : 1109\*.

*psak* : 78\*.

*jeř-num*, aor. -ay : 432.  
*jer* : 432.  
*jerm* : 432.

*řngun-k'*, pl. : 978.

*sami-k'*, pl. : 488\*.  
*sayl* : 989\*.  
*seř* : 514.  
*ser* : 566, 568.  
*serem* : 566.  
*sin*, gén. *snoy* : 514\*.  
*sirt*, instr. *srt-iw* : 498\*.  
*siwn* : 537.  
*skesur* : 330\*.  
*skesr-ayr* : 330\*.  
*soyl* : 552.  
*sor* : 594.

*suin* : 1001.  
*sung*, *sunk* : 1040.  
*sut* : 1288.  
*stanam* : 471\*.  
*steicanem*, aor. *stetci* : 1051.  
*stetn*, pl. *stetun-k'* : 1049\*, 1051.  
*sterf* : 1047\*.  
*stēp*, gén. *stip-oy*, instr. -ov et -aw : 1047\*.  
*stin*, gén. *stean* : 1055.  
*stipem* : 1047\*.  
*sring* : 1071.  
*sp'ir* : 1036.  
*sp'tem* : 1036.

*vat'sun* : 353.  
*vandem* : 3\*.  
*vard* : 977.  
*ver* : 1157\*.  
*vec'* : 353\*.  
*-vor* : 1191.

*t-* : 302\*.  
*tal* : 208\*.  
*tamkanam* : 274\*.  
*tamuk* : 274\*.  
*laygr* : 208\*, 246.  
*tan*, gén. : 305.  
*tarēx* : 1094\*.  
*t-gēt* : 302\*.  
*tesanem*, aor. *tesi* : 269.  
*tew* : 275.

*tewem* : 275.  
*tik* : 281\*.  
*tun*, gén. *tan* : 305.  
*tur* : 281.  
*trc'ak* : 297.

*c'elum* : 606.  
*c'in* : 461.  
*c'ul*, gén. *c'lu* : 1023\*.

*p'amp'ušt* : 880\*.  
*p'ayl* : 128.  
*p'ayl-akn* : 128.  
*p'aylem* : 128.  
*p'aycatn* : 1039\*.  
*p'arat* : 1036.  
*p'oyt'*, gén. *p'ut'oy* : 1037\*.  
*p'orj* : 870\*.  
*p'řngam* : 946\*.  
*p'rnč'em* : 946\*.  
*p'rp'ur* : 148, 930\*.

*k'akor* : 482.  
*k'amem* : 525\*.  
*k'ez* : 1068\*.  
*k'uk'* : 605\*.  
*k'un* : 1160.  
*k'erem* : 510\*.

### Phrygien

*αξ-ξερετ* : 1191.  
*αδ-δακετ* : 1117\*.

*βεκος* : 172\*.  
*bonok* : 243.

*δαδιτι*, dat. : 1113.  
*δακαρ(εν)* : 1117\*.

*edaes* : 307.  
*ετι-τετικμενος* : 382.

*Γδανμανα* : 1259.  
*Γόρδιον* : 1271.

*ios* : 831\*.

*κακο(v)ν* : 482\*.

*lawagtaei* : 620.

*Manegordum* : 1271.  
*Māνης* : 664.

*wanaktei* : 84\*.

*ζέλκια* (glose) : 1264.  
*ζεμελως* : 1259, 1259\*.  
*ζευμαν* : 1256.

### Albanais

*ādērr(ē)* : 802\*.  
*agume* : 137\*.  
*ah* : 806.

*agon* : 137\*.  
*amē* 1 « lit d'un fleuve » : 70\*.  
*amē* 2 « odeur désagréable » : 777\*.

*bathē*, -a, f. : 1173, 1180\*.  
*arrē*, -a, f. : 118\*.  
*bār* : 1179.  
*barrē* : 1188\*.  
*bie* : 1191.  
*brimē*, -a, f. : 1179.  
*bimē* : 1235.

*dal*, aor. *dol(l)a* : 421.  
*darkē* : 294.  
*dhandēr* : 209.  
*dhēndēr* : 209.  
*dhjes* : 1250.  
*dirsē* : 456\*.  
*dhjamē* : 274\*.  
*dorē* : 305\*.  
*dritē* : 265.  
*driith* : 583\*.

*elb-i*, m. : 67\*.  
*elp*, *elb* : 67\*.  
*ēmen* : 804.  
*emēr* : 804.  
*ēndērr(ē)* : 802\*.  
*ent* : 136\*.  
*epēr(i)* : 357.

*hut* : 382\*.

*gjallē* : 795.  
*gjerp* : 978\*.  
*gjumē* : 1160.

*helq* : 340.  
*herdhe*, f. et m. : 831.  
*hije* : 1017\*.  
*hurdhē* : 1021\*.

*int* : 136\*.

*kep* : 564\*.  
*kjell* : 878.  
*kanj* : 538\*.  
*klanj* : 538\*.

*lapē* : 632.  
*lig* : 645\*.  
*llap* : 620\*.

*marr* : 667.  
*mbi-* : 80\*.  
*mbledh* : 626.  
*mbush* : 202.  
*mjalitē* : 682.  
*mos* : 692\*.  
*motēr*, -tra : 699.  
*mund* : 664\*.  
*mushk* : 720\*.  
*nēkonj* : 772\*.

*ngl'omē* : 225\*.  
*nuse* : 760.

*pelē* : 961.  
*pēr* : 886\*.  
*pī-* : 905.  
*pishē* : 908.  
*pjek* : 890\*.

*rrah* : 829.

*shi* : 1164\*.  
*shiek*, *shlegu* : 1049\*.  
*shityp* : 1129\*.  
*sivjet* : 1116.  
*sjell* : 878.

*thellē* : 552.  
*tjerr* : 134\*.  
*tshalē* : 1013\*.  
*tsh-* : 276.

*varg* : 831.  
*vēlla* : 191\*.  
*vēne* : 785.  
*vit* : 383\*.

### « Illyrien »

*Aplo* : 791\*.

*Bov-δοργις* : 1147.

*Isaurus* : 85\*.

*Ludrum* : 651.

*Mag-aplinus* : 791\*.  
*Mandurium*, -ia : 664.  
*Metapa* : 690.  
*Metaurus* : 85\*.  
*Metu-barbis* : 185.

*Nέστος* : 739\*.

*Peucetii* : 893\*.  
*Pisaurus* : 85\*.

*sibyna* (glose) : 1001.  
*Σκερδιλατδας* : 613.

*Tribulium* : 1233.

*Ves-cleves* : 541\*.

### Messapien

*argorian* : 105\*.  
*argora-pandes* : 105\*.

*βρένδον* (glose) : 194\*.  
*Βρεντέσιον* (*Brundisium*) : 194\*.

*damatura* : 273.

# Italique

*grahis* : 234\*.  
*graias* : 234\*.  
*gunakhai* : 243.

*Laidius* (lat.) : 613.  
*Ledrus* (lat.) : 613.  
*logetibas*, dat. pl. : 612.

*vastei*, dat. : 130.

## Italique

### Osque

*aisusis* : 458.  
*aserum* : 325.  
*auti* : 137.

*cadeis* : 523\*.

*deicum* : 257\*.  
*dided* : 280\*.  
*dolom*, acc. : 292\*.

*ee-* : 353.  
*-en* : 345\*.  
*e-tanto* : 329\*.

*feihüss*, acc. pl. : 1099\*.

*herest* : 1241.  
*hürz*, acc. *hürtüm* : 1271.

*Ivveis Lóvfreis* : 337.

*maccus* (lat.) : 660\*.  
*meddiss* : 675\*.

*ner-*, gén. pl. *ner-um* : 88\*.  
*nertra-k* : 347\*.

*patir* : 865.  
*pru-* : 939.

*tadait* : 361\*.  
*ταγομ* (acc. sing.) : 1097.  
*tiurri* : 1147.  
*touto* : 1111.  
*tríibúm* : 1105\*.

*uruvú* : 826.

### OMBRIEN

*alfu* : 67\*.  
*anter-* : 345.  
*curnaco* : 570\*.

*ee-* : 353.  
*-en* : 345\*.  
*erietu* : 372\*.  
*erus* : 458.  
*et* : 382.

*farsio* : 1196\*.  
*feliuf* : 435.

*grabouie* (voc.) : 234\*.

*heri* : 1241.  
*heriest* : 1275.

*kalefuf* (buf) : 525.  
*kabru* : 495\*.  
*kařetu*, impér. : 485.  
*kumiaf*, acc. pl. f. : 215,  
215\*.

*mefs* : 675\*.

*nertru* : 347\*.

*ocar*, gén. *ocrer* : 790.  
*onse* = in unero : 1301\*.

*paca* : 860\*.  
*pacer* : 860\*.  
*peřum* : 867\*.  
*pelur-* : 1141.  
*pir*, acc. : 957\*.  
*promon* : 941.  
*pru-* : 939.  
*pure*, abl. : 957\*.

*salu uom* : 795.  
*scapla*, acc. sing. : 1011\*.  
*sent* : 322.  
*si* : 1161\*.  
*sif feliuf* : 435.  
*sistu* : 314\*.  
*skalçeta* : 598\*.

*terkantur* : 265.  
*termnom-e* : 1107\*.  
*toru*, acc. pl. : 1097.  
*tremnu* : 1105\*.  
*tuplak* : 286.  
*tursitu* : 1132.  
*turuf* : 1097.

*uinu* : 785.  
*ukar* : 790.  
*une*, ablatif : 1153.  
*uru* : 267.  
*utur* : 1153.

*vitluf*, acc. pl. : 383.

### AUTRES PARLERS ITALIQUES

*aisis*, pél. : 458.  
*didet*, vest. : 280\*.  
*ego*, vén. : 311\*.  
*ekvon*, vén., acc. : 468\*.  
*lořerta*, fal. : 337.  
*losna*, prén. : 652\*.  
*louřir*, pél. : 337.  
*louderai*, vén. : 337.  
*nebrundinēs*, lanuv. : 748\*.  
*neřrōnēs*, prén. : 748\*.  
*porod*, prén. : 929\*.

*termonios*, vén. : 1107\*.  
*teuta*, vén. : 1111.

## Latin

*ab* : 97\*, 98.  
*abacus* : 4.  
*abauus* : 856.  
*Abella* : 694\*.  
*abies* : 332.  
*abnuo* : 748.  
*aboleo* : 793\*.  
*abolla* : 4.  
*abs* : 152\*, 846.  
*ab-undare* : 1212.  
*abyssus* : 201\*.  
*acanus* : 44.  
*Acca (Larentia)* : 48.  
*accipiter* : 948\*, 1300.  
*accusatiuus* : 41.  
*acer* : 44, 45, 48\*.  
*acer, -ris* « érable » : 46\*.  
*acer campestre* : 227\*.  
*achaemenis* : 149.  
*Achilleos* : 150\*.  
*Achiui* : 149.  
*acisculus* : 43, 94.  
*aconitum* : 489.  
*acorum* : 147\*.  
*acredula* : 794.  
*acte* : 52.  
*actus* : 1046\*.  
*acupediis* : 868\*, 1300.  
*acus* : 50, 151, 162\*.  
*adagio* : 94.  
*adagium* : 413.  
*adarca* : 18\*.  
*ador* : 27\*, 28.  
*aditanus* : 136.  
*aedes* : 33\*, 293.  
*aedilis* : 12\*.  
*aemidus* : 780\*.  
*aes* : 1244\*.  
*aes cyprium* : 601.  
*aesculus* : 29\*, 125.  
*aestas* : 33\*.  
*aestus* : 33\*.  
*aetas* : 43.  
*aeternus* : 43.  
*aeuum* : 42\*, 43.  
*aeuus* : 43.  
*affluere* : 1212.  
*agaricum* : 8.  
*agasyllis* : 8.  
*agea* : 16.  
*ager* : 15\*.  
*ageraton* : 10\*.  
*agilis* : 10.  
*agina* : 94\*.  
*agna* : 151.  
*agnus* : 77.

*ago* : 15\*, 17, 17\*, 18.  
*agolum* : 10.  
*agonia* : 17\*.  
*agrestis, non pastus* : 186.  
*agricola* : 878.  
*aio* : 94, 413.  
*ala* : 94\*.  
*Albis* : 67\*.  
*albugo* : 104\*.  
*Albula* : 67\*.  
*albus* : 67\*.  
*alce* : 62\*.  
*alcedo* : 63.  
*alces* : 62\*.  
*aleator* : 572\*.  
*algeo* : 55\*.  
*algu* : 55\*.  
*alica* : 61\*.  
*allicula* : 63.  
*aliud* : 64.  
*alium* : 63.  
*alius* : 64.  
*alo* : 84, 410\*, 566, 739,  
1114.  
*alueus* : 1161.  
*alumnus* : 675\*.  
*alula* : 1067\*.  
*aluus* : 140\*.  
*ama* : 72\*.  
*amandula* : 79.  
*amanuensis* : 1254.  
*amaracum, -us* : 70\*.  
*amarulla* : 668\*.  
*amarus* : 1302.  
*ambi-* : 80\*.  
*ambo* : 81\*.  
*ambulo* : 53\*, 333, 337\*.  
*amidula* : 79.  
*amilum* : 79\*.  
*amma* : 76\*.  
*ammoniacum* : 692\*.  
*amomum* : 81\*.  
*amphora* : 81.  
*ampulla* : 81, 636\*.  
*amurca* : 75.  
*amygdala* : 79.  
*amyndala* : 79.  
*an* : 82.  
*anagallis* : 6\*.  
*anas, anatis*, gén. pl. *ana-*  
*t(i)um* : 753.  
*ancilla* : 878.  
*ancora* : 11.  
*anculus* : 878.  
*ancus, -a, -um* : 11\*.  
*andrachne* : 86.  
*angaria* : 8.  
*angario, -as* : 8.  
*angarius* : 8.  
*angarizo* : 8.  
*angelus* : 8\*.  
*angina* : 17.  
*angistrum* : 11\*.



angio : 11\*, 17.  
 anguilla : 311, 464.  
 anguis : 311, 464, 842\*.  
 animus : 86.  
 anna : 91\*.  
 annuo : 748.  
 ansa : 413\*.  
 ante : 92\*.  
 antemna : 93\*.  
 antrum : 93\*.  
 anus : 91\*.  
 aper : 118\*, 495\*.  
 apex : 518.  
 aphrodisias : 147\*.  
 apiatum : 995\*.  
 apium : 1206\*.  
 aplustra : 147.  
 aplustria : 147.  
 appellat : 874.  
 aprilis : 148.  
 aqua : 1153\*.  
 aqua qua alumen lauatur :  
 1067\*.  
 aquila : 32.  
 aquilo : 387\*, 479\*.  
 aquilus : 479\*.  
 ara : 122\*.  
 aranea : 103.  
 arare : 113\*.  
 aratrum : 113\*.  
 arceo : 110.  
 arcuatus : 1125.  
 ardea : 377\*.  
 ardor : 1209\*.  
 arduus : 819\*.  
 areo : 25, 122\*.  
 argentum : 105, 105\*.  
 arguo : 105\*.  
 argutus : 105\*.  
 aridus (fragor, sonus) :  
 141\*.  
 aries : 372\*.  
 arinca : 101\*.  
 -arius : 1254.  
 arma : 111\*.  
 armentum : 111\*.  
 armus : 111\*.  
 arra : 115.  
 arrabo : 115.  
 ars, artis : 118.  
 Artemisia : 116\*.  
 artemo : 117.  
 artopta : 118.  
 artus, -us : 102.  
 aruina : 103, 828\*.  
 aruus : 113\*.  
 arx : 110.  
 ascalia : 1009\*.  
 Ascalonia : 123.  
 ascalonia : 123\*.  
 ascia : 94.  
 ascyron : 125.  
 asellus : 159\*, 206, 485\*.

aser : 308.  
 asinus : 805.  
 asper : 127.  
 aspratura : 127.  
 asprio : 127.  
 assator : 810\*.  
 \*assyr : 308.  
 asufi : 130.  
 at : 132\*.  
 atanulus : 136.  
 atanuuium : 136.  
 atena : 136.  
 atlantes : 1100\*.  
 atriplex : 135.  
 atrox : 812\*.  
 atla : 135\*.  
 attilus : 381.  
 au- : 835\*, 1239.  
 auctor : 141\*.  
 auctoramentum : 138\*.  
 audio : 42.  
 aueo : 348.  
 aufero : 137, 144\*.  
 aufugio : 137.  
 augeo : 141.  
 augur : 141, 141\*, 789.  
 augustus : 141, 141\*, 992\*.  
 auia : 29.  
 auis : 32, 32\*, 786, 789\*,  
 1303.  
 auris : 840.  
 aurora : 395.  
 aurum : 1279.  
 auspicari : 823.  
 aut : 137.  
 autem : 137.  
 autumnus : 349.  
 auxilium : 141.  
 axis : 94\*.  
 axungia : 906\*.  
 babae : 154.  
 babil : 155.  
 baburrus : 155.  
 bacanum : 158\*.  
 baccar : 158\*.  
 bacchinon : 154, 154\*.  
 bacchus : 159\*.  
 baculum : 159.  
 balaustium : 160\*.  
 balaustrium : 160\*.  
 balbus : 165, 170.  
 ballaena : 1175.  
 ballare : 161\*.  
 Ballio : 161\*, 173.  
 ballista : 161, 655\*.  
 ballistra : 161.  
 bal(l)uca : 161.  
 balneum : 159\*.  
 balux : 161.  
 barbarus : 165.  
 barca : 165\*.  
 baris : 165\*.

basallen : 166\*.  
 basanilen, acc. : 166\*.  
 bassus : 168.  
 basterna : 168\*.  
 bastum : 168\*.  
 batioca : 169.  
 batulus : 170.  
 baubor : 170\*.  
 bauosa : 179.  
 betizare : 624.  
 betonica : 174.  
 bi- : 287\*.  
 bibo : 905.  
 bifariam : 287\*.  
 bimus : 1251, 1261, 1304.  
 birrus : 177.  
 bis : 287, 318.  
 blaesus : 178.  
 blatero : 179.  
 blatio : 179.  
 blatta : 179.  
 bliiteus : 181.  
 blitum : 181.  
 boca : 182\*.  
 boletus : 203.  
 bolunda : 796.  
 bolus : 203\*.  
 bombus : 184\*.  
 bombyx : 185.  
 boo : 183.  
 bos : 191\*, 1232.  
 botrax : 170.  
 brabilla : 192.  
 bracae : 192\*.  
 brachiale : 193.  
 brachiolum : 193.  
 brachium : 193\*.  
 breuis : 193\*.  
 brisa : 199.  
 bromosus : 200\*.  
 bromus : 200\*.  
 bronchia : 197.  
 bruchus : 198.  
 bryon : 1181.  
 bubalus : 188\*.  
 bubo : 188\*, 200\*.  
 bubulcus : 1232.  
 bucina : 201\*.  
 bucinator : 201\*.  
 bulbus : 183\*.  
 bulla : 184, 1078\*.  
 burdo : 190\*.  
 burrus : 173\*, 202\*.  
 butina : 203.  
 butticella : 203.  
 butticula : 203.  
 buttis : 191\*, 203.  
 butuballa : 170.  
 butyrum : 191.  
 buzus : 956.

caballarius : 477.  
 caballation : 477.

caballus : 477, 477\*, 550\*.  
 cabo : 477\*.  
 cacabare : 481\*.  
 cacialion : 482.  
 cacare : 482.  
 caccabulus : 481\*.  
 caccabus : 481\*.  
 cachinno : 507.  
 cacinus : 507.  
 cacillare : 481\*.  
 cactus : 482\*.  
 cadamitas : 478\*.  
 caduceum : 527\*.  
 caduceus : 527\*.  
 cadus : 478\*.  
 caecus : 479\*.  
 caelatura : 1126\*.  
 caementa : 1243.  
 caerefolium : 1241.  
 cala, f. : 486.  
 calamagrostis : 483\*.  
 calamarius : 483\*, 484.  
 calamistrum : 484.  
 calamitas : 478\*.  
 calamus : 484.  
 calandra : 484.  
 calare : 485.  
 calceus : 487\*.  
 caliantra : 484.  
 caliantrum : 484.  
 calicare : 1243.  
 calidus : 525.  
 caliga : 485\*.  
 caligo : 72, 525.  
 calix : 487\*, 598\*.  
 calpar : 487.  
 calumnia : 524\*.  
 caluor : 524\*.  
 calx : 487\*, 619, 1243.  
 calyx : 487\*.  
 camella : 1140.  
 camelus : 489.  
 camera : 488\*, 489.  
 caminus : 489\*.  
 camisia : 489\*.  
 cammarus : 489\*.  
 campana : 490.  
 campester : 867\*.  
 campso : 491.  
 campus : 490\*, 526.  
 camurus : 489.  
 camus : 525\*.  
 cancamum : 478.  
 cancellarius : 478.  
 cancelli : 478.  
 cancer : 499.  
 candeo : 491\*.  
 candor : 491\*.  
 canis : 491\*, 604\*.  
 canistrum : 492\*.  
 cannabis : 493.  
 cano : 408\*, 491\*.  
 canopus : 493\*.

*cantherius* : 492.  
*cantus* : 492\*.  
*canus* : 763\*.  
*caper* : 495\*, 1128.  
*capi* : 495\*.  
*capitularius* : 522.  
*capo* : 564\*.  
*caprificus* : 371\*.  
*capsa* : 507\*.  
*capulus* : 607.  
*capus* : 564\*.  
*caput fontis* : 588.  
*carabus* : 497.  
*caracalla* : 497.  
*carbasa*, n. pl. : 500.  
*carbanisus* : 500.  
*carbasum* : 500.  
*carbo* : 497\*.  
*carcer* : 498\*.  
*carchesium* : 502\*.  
*cardamomum* : 497\*.  
*cardo* : 575\*.  
*caries* : 516, 956\*.  
*carina* : 501\*.  
*carinare* : 499.  
*carissa* : 497.  
*caritas* : 7\*.  
*carnis* : 514.  
*caro* : 510\*, 514, 989.  
*carota* : 502\*.  
*carpasinus* : 500.  
*carpasum* : 500.  
*carpathum* : 500.  
*carpatinus* : 497.  
*carpisculum* : 497.  
*carpo* : 500\*, 590.  
*carrum* : 501.  
*carrus* : 501.  
*cassamum* : 502\*.  
*cassiterum* : 504.  
*castanea* : 504.  
*cataphractarius* : 1225\*.  
*cataphractus* : 1225\*.  
*catapulta* : 854\*.  
*catinus* : 573.  
*cauannus* : 505\*.  
*caucum*, n. : 506.  
*caudex* : 903\*.  
*caueo* : 551\*, 553.  
*caulis*, m. : 506\*.  
*caupo* : 494.  
*causa* : 41.  
*caus* : 552, 594.  
*cedo* : 329\*.  
*cedrus* : 509.  
*celare* : 485\*, 488, 686\*.  
*celer* : 513\*.  
*celes* : 513\*.  
*cella* : 513.  
*-cello* : 559\*.  
*\*celo*, -ere : 488.  
*celox* : 513\*.  
*cemus* : 525\*.

*censeo* : 511, 571.  
*cento* : 515\*.  
*centrum* : 515\*.  
*centum* : 329.  
*cepa* : 494.  
*cepaea* : 525\*.  
*cera* : 527.  
*\*cerasia*, *ceresia* : 518\*.  
*cerasinus* : 518\*.  
*cerasus*, -ium : 518\*.  
*cerceris* : 519\*.  
*cerdo*, -onis : 519.  
*cerebrum* : 496.  
*cereolus* : 527.  
*Ceres* : 514, 566.  
*cerinthos* : 371.  
*cerno* : 585.  
*ceroma* : 526\*.  
*certus* : 585.  
*ceruix* : 568.  
*cervos* : 569\*, 585.  
*Cerus* : 566.  
*cervus* : 284, 517\*.  
*cestron* : 515.  
*cestros* : 515.  
*cetarius* : 528.  
*cetus*, -i, m. : 528.  
*chaerephylon* : 1241.  
*chamaeleon* : 635.  
*charta* : 1249.  
*chartaticum* : 1249.  
*chartularius* : 1248\*.  
*chernitis* : 1254\*.  
*chisma* : 1277.  
*christianus* : 1277.  
*Christus* : 1277.  
*chrysophrys* : 842\*.  
*ciborium* : 529.  
*cibus* : 529.  
*cicada* : 531\*.  
*cicer* : 585, 585\*.  
*cichorea* : 536\*.  
*Cicirrus* : 530\*.  
*ciconia* : 598.  
*cicum* : 530\*.  
*cio* : 536\*.  
*ciere* : 536\*.  
*cimicia* : 567.  
*cinaedus* : 532.  
*cincinnus* : 530\*.  
*cinis*, -eris, m. : 562\*.  
*cinnabaris* : 533\*.  
*cinnamolgus* : 533\*.  
*cio* : 536\*.  
*circa* : 584.  
*circellus* : 583\*.  
*circulus* : 584.  
*circum* : 584.  
*circus* : 584.  
*cis* : 329\*, 530.  
*citra* : 530, 1116.  
*citratus* : 536.  
*citreus* : 536.

*citrium* : 536.  
*citrum* : 536.  
*citrus* : 509, 536.  
*citus* : 536\*, *con-citus*, *solli-citus* : 536\*.  
*ciuis* : 606.  
*clades* : 538, 539, 543.  
*clamare* : 485, 538\*.  
*clango* : 537\*, *parf. clangui* : 537\*.  
*clatri* : 539\*.  
*claudo* : 540.  
*clauis* : 540.  
*clauos* : 540.  
*clausura* : 540.  
*clepo* : 542\*.  
*cleps* : 542\*.  
*clepsi* : 542\*.  
*clericus* : 542\*.  
*clibanarius* : 583.  
*clibanus* : 583.  
*cliens* : 873\*.  
*clima* : 544.  
*clinare* : 544.  
*clinopodium* : 544.  
*cloaca* : 545.  
*clueo* : 541\*.  
*clunis* : 544\*.  
*cluo* : 541\*, 545.  
*clura* : 557\*.  
*cnaso*, acc. *cnasonas* : 546\*.  
*coactor* : 559\*, 1225\*.  
*coagulum* : 1090\*.  
*cobio* : 604\*.  
*cobius* : 604\*.  
*coccum* : 553\*.  
*cochlea* : 574\*.  
*cochlear*, -aris, n. : 574\*.  
*coctarius* : 810\*.  
*coctor* : 890\*.  
*coctum (aurum)* : 793\*.  
*coctus* : 890\*.  
*coculum* : 554.  
*coda* : 827\*.  
*codex* : 903\*.  
*cohors* : 1034\*.  
*colaphus* : 554\*.  
*colfus* : 559.  
*collare* : 1130.  
*collis* : 559\*.  
*colo* : 878.  
*colocasium* : 557.  
*colon* : 557\*.  
*colorator* : 1057.  
*coloratus* : 1057.  
*colostra* : 956\*.  
*colpus* : 555, 559.  
*colum* : 557\*.  
*columba* : 512, 559.  
*colus*, -us et -i : 878.  
*colutea*, pl. n. : 557.  
*coluthia* : 558\*.  
*com-* : 552\*.

*coma* : 561.  
*comactores* : *argentarii* : 559.  
*comes* : 4\*.  
*comilia curiata* : 1226\*.  
*commentus* : 143.  
*comminiscor* : 703\*.  
*compactio* : 895\*.  
*compactus* : 895\*.  
*concha* : 551.  
*conchylium* : 551.  
*conditus* : 1117\*.  
*confisco* : 1090.  
*confluges* : 1216\*.  
*conger* : 231\*.  
*congius* : 551.  
*coniux* : 399.  
*conopium* : 607.  
*conor* : 310\*.  
*contentio* : 1093.  
*conticisco* : 1206\*.  
*contus* : 515\*.  
*conuentio* : 158.  
*conyza* : 563.  
*cophinus* : 574\*.  
*copreae* : 563\*.  
*coquino* : 499.  
*coquo* : 890\*.  
*cor*, *cordis* : 498.  
*coracesia* : 565.  
*coracinus* : 565.  
*corallium* : 564\*.  
*corbis* : 502.  
*corium* : 510\*, 607\*.  
*cornicularius* : 518.  
*cornix* : 565, 570\*.  
*cornu* : 518\*, 578.  
*cornum* : 577\*.  
*cornus* : 577\*.  
*corona* : 570\*.  
*corporicida* : 660.  
*corpus* : 1084.  
*coruos* : 565.  
*coruus* : 570, 570\*.  
*cos* : 607.  
*costus* : 571\*.  
*cotinus* : 572.  
*cotoneum* : 596.  
*cottana* : 572\*.  
*couinnus* : 845.  
*coxi* : 890\*.  
*crapula* : 576\*.  
*crassus* : 232.  
*cratis* : 603.  
*creditor* : 1273.  
*cremare* : 516\*.  
*Cremona* : 586.  
*creo* : 566.  
*creper* : 547.  
*crepida* : 582\*.  
*crepido*, -inis : 582\*.  
*crepo* : 581\*.  
*crepusculum* : 547.  
*cresco* : 566.

*cretus* : 582\*.  
*creui* : 582\*, (*dē*)*crēui*,  
*ex-crē-mentum* : 585.  
*cribrum* : 582\*, 585.  
*crimen* : 585.  
*crinis* : 568.  
*crista* : 568.  
*croceatus* : 586.  
*crocio, -ire* : 589\*.  
*crocodilina ambiguitas* :  
 585\*.  
*crocola* : 586.  
*crocotinum* : 586.  
*crocus* : 586.  
*crudus* : 580\*, 588\*.  
*crumina* : 239.  
*crur* : 580\*, 588\*.  
*crusta* : 589.  
*crustallus* : 588\*.  
*crustulum* : 494\*.  
*crystallus* : 588\*.  
*cubile* : 314\*.  
*cubus* : 595.  
*cucubio, -ire* : 573\*.  
*cuculus* : 554.  
*cucuma* : 573\*.  
*cucumis* : 1003\*.  
*cuius* : 1121\*.  
*culigna* : 598\*.  
*culleus* : 555.  
*culmus* : 484.  
*culus* : 557\*.  
*cum-* : 552\*.  
*cumba* : 599.  
*cuminum* : 599\*.  
*cummi(s)* : 561.  
*cumulus* : 596\*.  
*cunila* : 562.  
*cunus* : 603.  
*cupa* : 600\*.  
*cupressus* : 600.  
*cuprum* : 601.  
*curae edaces* : 775.  
*curalium* : 564\*.  
*curia* : 1226, 1226\*.  
*curialis* : 1226\*.  
*curro* : 359.  
*cursus publicus* : 8.  
*curuos* : 584, 585.  
*curuus* : 602\*.  
*cutis* : 603\*, 1025.  
*cyathus* : 593.  
*cybindis* : 599\*.  
*cycladatus* : 597\*.  
*cyclas* : 597\*.  
*cygnus* : 598.  
*cydarum* : 595.  
*cydoneum* : 596.  
*cymba* : 599.  
*cynanche* : 16\*.  
*cynorhodon* : 976\*.

*dacruma* : 249\*.  
*dactylus* : 249\*.  
*damasonium* : 251.  
*damnum* : 252\*.  
*daps* : 252\*.  
*datio* : 281.  
*dator* : 281.  
*datus* : 280\*.  
*de* : 270\*.  
*debilis* : 173.  
*decanus* : 259\*.  
*decem* : 259\*, 349\*.  
*decel* : 269, 291\*.  
*decimus* : 259\*.  
*declaro* : 1196.  
*decoctor* : 890\*, 1273.  
*decrepitus* : 1144.  
*decus* : 108\*, 269.  
*dedi* : 281.  
*defendo* : 426\*.  
*defluo* : 657.  
*defrutum* : 199.  
*degunere* : 218.  
*deleo* : 793\*.  
*delecticia charta* : 1290.  
*delicata* : 4\*.  
*delphica mensa* : 261.  
*dens* : 776\*.  
*densus* : 253\*, 934\*.  
*dentata (charta)* : 776.  
*depso* : 267\*.  
*(de)-stinare* : 471\*.  
*detrimentum* : 1137\*.  
*deus* : 430.  
*dexter* : 264.  
*diabolus* : 162.  
*diaconissa* : 277.  
*diaria* : 359\*.  
*dicare* : 258.  
*dicis* : 258.  
*dicis causa* : 284.  
*dico* : 257\*, 258.  
*dictamnus* : 284\*.  
*diennium* : 287.  
*dies* : 143, 399\*, 1258;  
 acc. *diem* : 399\*.  
*digitus* : 250.  
*dignus* : 269.  
*dipechiaea* : 898\*.  
*dipheciaca* : 898\*.  
*directarius* : 895\*.  
*dirus* : 257.  
*dis-* : 276.  
*discrimen* : 480\*.  
*distinguo* : 1056\*.  
*(di)-uido* : 470.  
*diuos* : 399\*.  
*dius* : 286.  
*diuus* : 278.  
*dixi* : 257\*.  
*doceo* : 269, 278\*, 291\*.  
*dolare* : 260\*, 272, 292\*.  
*doliolum* : 900\*.

*dolo* : 246\*, 272, 292\*.  
*dolo malo* : 292.  
*dolus* : 292, 292\*.  
*domare* : 251\*.  
*domi* : 782\*.  
*dominus* : 553.  
*domus* : 293.  
*donum* : 281.  
*dormio* : 253.  
*dorsum* : 762\*.  
*dorycnium* : 294\*.  
*dos, dotis* : 281.  
*draco* : 265.  
*dromas* : 296\*.  
*dromeda* : 296\*.  
*dromedarius* : 296\*.  
*druppa* : 299.  
*dryitis* : 300.  
*drypetidas, acc. pl. f.* : 299.  
*duum* : 275.  
*duim, opt.* : 281.  
*dulcis* : 229.  
*dulcis uirgo* : 197.  
*duo* : 302.  
*duodecim* : 304\*.  
*duplex* : 286, 915.  
*duplus* : 97\*, 915.  
*duracinum* : 305.  
*duretum* : 1130\*.  
*ebullio* : 1212\*.  
*ebur* : 338.  
*ecastor* : 404.  
*echinopus* : 392\*.  
*echios* : 392.  
*ego* : 311\*.  
*electricus* : 409\*.  
*elemosina* : 336.  
*elephas* : 338.  
*elephantus* : 338.  
*elleborine* : 340\*.  
*elogium* : 334\*.  
*eloquens* : 1225.  
*-em* : 349\*.  
*emplastrum* : 911.  
*emungo* : 726\*.  
*en* : 345.  
*ēn* : 413\*.  
*endo* : 304\*, 346\*.  
*enim* : 733.  
*enthryscum* : 90\*.  
*epicactis* : 359\*.  
*epistula* : 1050.  
*epithymum* : 445\*.  
*equidem* : 329\*.  
*equus* : 468\*.  
*ergastulum* : 365\*.  
*erice* : 367.  
*erineos* : 371\*.  
*erugo* : 368\*.  
*eruum* : 366, 825.  
*erysimon* : 376.  
*es, est* : 323.

*esca* : 260.  
*escit, escunt* : 322\*.  
*est* : 1235.  
*ēst* : 313.  
*et* : 382.  
*euhan* : 383\*.  
*euhans* : 383\*.  
*Euhius* : 383\*.  
*euohe* : 383\*.  
*euroaquilo* : 387\*.  
*ex* : 353, 368\*.  
*exactor* : 94.  
*ezagium* : 94\*.  
*exbromo* : 200\*.  
*expergiscor* : 310.  
*experior* : 870\*.  
*explicare* : 915.  
*extra* : 391\*.  
*exuo* : 351.  
*faba* : 1167, 1173, 1180\*.  
*fabacia* : 593.  
*fabata (puls)* : 1167.  
*fabatarium* : 1167.  
*faber* : 396\*.  
*fabula* : 1196.  
*faciale* : 1173.  
*facilis* : 667.  
*facio* : 1117\*.  
*factionarius* : 1173\*.  
*factum* : 1173\*.  
*factum, -i* : 1173\*.  
*factus, -us* : 1173\*.  
*fagineus* : 1194.  
*faginus* : 1194.  
*fagus* : 1194.  
*falcula* : 396.  
*fallo* : 1075, 1194\*.  
*fals* : 396, 1175.  
*fama* : 1196.  
*far* : 1196\*.  
*farcio* : 1226.  
*fari* : 167\*, 1172, 1196.  
*farrea* : 1197.  
*fascas* : 1172\*.  
*fascia* : 168, 1181.  
*fascinus* : 167\*.  
*fascis* : 167\*, 1181\*.  
*faleor* : 1196.  
*fatur* : 1196.  
*fauces* : 1180.  
*fauilla* : 1112.  
*Faunus* : 424\*.  
*fax* : 850\*.  
*februus* : 515.  
*feced* : 1117\*.  
*feci* : 459.  
*fecit* : 1117\*.  
*fecundus* : 436\*.  
*fel, fellis* : 1268.  
*felare* : 435.  
*felix* : 384\*, 436\*.  
*fellare* : 230, 613\*.

*felo* : 436\*.  
*femina* : 436\*.  
*(de)-fendo* : 426\*.  
*Fenta* : 1196.  
*fenus* : 384\*.  
*fer, ferte* : 1191.  
*ferculum* : 1191.  
*feriae* : 430.  
*fericulum* : 1191.  
*ferme* : 739\*.  
*fermentum* : 164\*, 1235.  
*fero* : 1089\*, 1191.  
*ferre agere* : 17, 1189.  
*ferrum Noricum* : 1245.  
*fers, fert, feris* : 1191.  
*fertilis* : 1047\*.  
*ferueo* : 1227, 1235.  
*ferula* : 1186\*.  
*ferus* : 436, 1222.  
*festus* : 430.  
*fiber* : 1231.  
*ficalum* : 414\*, 1069.  
*ficedula* : 1069.  
*ficus* : 1069\*.  
*fidēs* : 869, 869\*, 1077\*.  
*fido* : 869\*.  
*fidus* : 869\*.  
*flius* : 435, 1154, 1207\*.  
*findunt* : 1185\*.  
*tingo* : 437, 911, 1099\*.  
*fo* : 1207\*, 1235.  
*firmus* : 739\*.  
*fiscella* : 282\*, 501.  
*fiscus* : 1207.  
*fisus sum* : 869\*.  
*flaccus* : 178\*.  
*flagellum* : 1224.  
*flagro* : 1210\*.  
*flamma* : 1210\*.  
*flammatu* : 1209\*.  
*flare* : 1213, 1216\*.  
*flatus optati* : 460\*.  
*flecto* : 915, 1175.  
*flegma spissa* : 1209\*.  
*flemina* : 1211.  
*flemma* : 1210.  
*fleuma* : 1210.  
*flictum* : 1213.  
*fligo* : 1213.  
*flizi* : 1213.  
*floci facio* : 27\*.  
*fluo* : 1216\*.  
*fluxi* : 1216\*.  
*focus* : 957\*.  
*fodio* : 183\*.  
*foedus* : 869\*, 900.  
*folium* : 1232\*.  
*follis* : 161.  
*forare* : 1179.  
*fores* : 447, 447\*, acc. *foras*,  
 abl. loc. *foris* : 447\*.  
*forma* : 714\*.  
*formica* : 723\*.

*formido* : 713, 723\*.  
*formus* : 432.  
*Fortuna uiscata* : 465\*.  
*fossa* : 183\*.  
*fossorium* : 829.  
*fouea* : 1250.  
*foueo* : 1112.  
*fragor* : 1207\*.  
*frater* : 1226, 1226\*.  
*fremo* : 194\*, 880\*.  
*frendo* : 1268\*.  
*fricare* : 1177\*.  
*frictum* : 1087\*.  
*frigeo* : 973\*, 1229.  
*frigo* : 1230\*.  
*frigus* : 973\*, 1229.  
*friguttio* : 1230.  
*fringilla* : 1230.  
*frizum* : 1087\*.  
*frondesco* : 1232\*.  
*frumen* : 1180.  
*frumentarius* : 1229.  
*fu* : 1191\*.  
*fuga* : 1193.  
*fugi* : 1193.  
*fugio* : 1191\*, 1193.  
*(per)-fugium* : 1193.  
*(pro)-fugus* : 1193.  
*fui* : 1235.  
*fuit* : 1235.  
*fulcio* : 1174, 1175.  
*fulgeo* : 1210\*.  
*fulgo* : 1210\*.  
*fulica* : 874\*.  
*fumus* : 445\*, 446\*, 449,  
 449\*, 1148\*.  
*funda* : 1076\*.  
*fundo* : 1256.  
*fundus* : 952, 952\*, 954\*.  
*fungus* : 1040.  
*funis* : 450.  
*fur* : 1238.  
*furnarius* : 467.  
*furo* : 448.  
*fuscatur* : 122\*.  
*gabai(h)a* : 205.  
*gaesatus* : 206.  
*gaesum* : 206, 1240.  
*gagates* : 205.  
*galbanum* : 692, 1242.  
*galea* : 207\*.  
*galenga* : 207.  
*galgulus* : 461.  
*galion* : 208.  
*Gallicus* : 1218\*.  
*Gallus* : 1218\*.  
*gandeia* : 206.  
*ganea* : 210.  
*ganeum* : 210.  
*garrio* : 211\*, 220\*.  
*garrire* : 211\*.  
*garum* : 211\*.

*gaudeo, gausus sum* : 220.  
*gaulus* : 212\*.  
*gaunaca* : 212\*.  
*gaunacum* : 212\*.  
*gausapa, -e, -um* : 213.  
*gaza* : 206.  
*gelidus* : 214.  
*gemere* : 215.  
*gena* : 216.  
*genae* : 230\*.  
*gener* : 209, 850.  
*genesta* : 722\*.  
*genetrix* : 974.  
*genista* : 225.  
*genit* : 224.  
*Genita Mana* : 224.  
*genitor* : 224.  
*genitricis* : 323.  
*genitrix* : 224.  
*genitus* : 884.  
*genu* : 233, 233\*.  
*genuini* : 216.  
*genuinus* : 233, 233\*.  
*genus* : 222, 224.  
*gerdius* : 216\*.  
*gero* : 168\*.  
*gerrae* : 217.  
*gethyum* : 220.  
*gigno* : 209, 224, 233\*.  
*giluus* : 1040.  
*gingrina* : 221\*.  
*gingrio* : 221\*.  
*-ginta* : 349\*.  
*glamae* : 225\*.  
*glans, -ndis* : 160.  
*glarea* : 1262\*.  
*glaucium* : 226.  
*glesum* : 1150.  
*glinos* : 227\*.  
*glis* : 207\*, 219\*.  
*glittus* : 228.  
*glomus* : 179.  
*glos, gloris* : 208\*.  
*glubo* : 229\*.  
*gluten* : 228.  
*gnatus* : 224, 884.  
*gobio* : 604\*.  
*gobius* : 604\*.  
*golfus* : 559.  
*gomphus* : 232\*.  
*grabatus* : 575.  
*gracilis* : 1047\*.  
*Graeci* : 234\*.  
*Graius* : 234\*.  
*gramen* : 237.  
*gramiae* : 225\*.  
*grandis* : 195.  
*granum* : 221.  
*gratia* : 1247\*.  
*grauedo* : 684.  
*gravis* : 166, 1091\*.  
*grauitas* : 166.  
*gremium* : 238.

*grex* : 211.  
*groma* : 224\*.  
*gromphaena* : 237\*.  
*gruma* : 825\*.  
*grundio* : 238\*.  
*grunnio* : 238\*.  
*[con]-gruo* : 1272.  
*[in]-gruo* : 1272.  
*grus* : 216.  
*gryllus* : 238, 1138.  
*guberno* : 594.  
*gula* : 260.  
*gummi* : 561.  
*gurdus* : 192\*.  
*gurgus* : 164\*.  
*gustare* : 218.  
*gustus* : 218.  
*gutta* : 234.  
*guttatum* : 234.  
*guttatus* : 234.  
*gutto* : 234.  
*habrotonum* : 5.  
*hallec* : 61\*.  
*hama* : 72\*.  
*hamus* : 1239.  
*(h)anser* : 1257.  
*harpago* : 114.  
*haruspex* : 448\*.  
*haurio* : 145.  
*(h)eia* : 316.  
*(h)elops* : 341\*.  
*helus* : 1264.  
*heluus* : 1268.  
*herba* : 1188.  
*(her)-e-d-* : 1258.  
*heri* : 1258, 1258\*.  
*hesperis* : 378\*.  
*hesternus* : 1258\*.  
*hiasco* : 1240.  
*hibernus* : 1251.  
*hibiscus* : 454\*.  
*hic* : 329\*.  
*hiems* : 1251.  
*hieracion* : 456\*.  
*hilarus, -is* : 462\*.  
*hinnire* : 465.  
*hinnus* : 465.  
*hio* : 1240.  
*hippo-phlomos* : 1214\*.  
*hirsutus* : 1255.  
*hirundo* : 1252\*.  
*hisco* : 1240.  
*holosteon* : 832\*.  
*(h)olus, -eris* : 1264, 1268.  
*homo* : 90\*.  
*honorarium* : 1119\*.  
*hordeum* : 583\*.  
*horitur* : 1241.  
*horizon* : 825\*.  
*hornus* : 1304.  
*horreo* : 1255, 1267.  
*hortor* : 1241, 1275.

*hortus* : 1271.  
*hospes* : 765, 931.  
*hostis* : 391\*, 765.  
*humi* : 1245\*.  
*humilis* : 1259\*.  
*humus* : 1245\*, 1259.  
*Hyginus* : 1151.  
*Hylax* : 1154\*.  
*hyoseris* : 996\*.  
*hypomelis* : 694\*.  
  
*iacere* : 686\*.  
*iacio* : 454.  
*ianitricis* : 323.  
*ibei* : 1203.  
*ico* : 460, 461, 465.  
*idem* : 143\*.  
*ieci* : 459.  
*iecur, iecinoris, iecoris* : 414\*.  
*ieiunum* : 753.  
*ignarus* : 225.  
*ignis* : 957\*.  
*ignoro* : 225.  
*ignotus* : 2.  
*ilia* : 463, 465\*.  
*im* : 464\*.  
*imber* : 748\*, 796\*, 797.  
*imbricitur* : 796\*.  
*impedio* : 867.  
*implano* : 910.  
*implicare* : 915.  
*in* : 345, 346\*.  
*in-* : 1\*.  
*inclutus* : 541\*.  
*incola* : 878.  
*increpatio* : 1293\*.  
*indu-* : 346\*.  
*induo* : 351.  
*indurator* : 1058\*.  
*infinitiuus* : 1171\*.  
*inguen* : 20, 748\*.  
*inquam* : 350.  
*inquilinus* : 878.  
*inquinare* : 904.  
*-inquo* : 64.  
*inseque* : 350.  
*insicium* : 470.  
*in-somnis* : 1160.  
*instar* : 391\*.  
*instaurare* : 1045.  
*instigare* : 1056\*.  
*instinctus* : 1056\*.  
*insula* : 752\*.  
*inter* : 345.  
*interior* : 345.  
*intestinalis* : 346.  
*intrare* : 1128\*.  
*intubus* : 352.  
*intus* : 345.  
*Inuentor (Iuppiter)* : 387.  
*inuusus* : 54\*.  
*inuleus* : 347\*.

*inuoco* : 351.  
*ipse* : 143\*, 931.  
*ira* : 783\*.  
*is* : 464\*, 831\*.  
*iste, istum* : 770\*.  
*itare* : 322, 1221.  
*iubeo, iussi* : 1162.  
*iugera* : 398.  
*iugulum* : 398.  
*iugum* : 398, 398\*.  
*iungo* : 398, 895.  
*iuniperus* : 109\*.  
*Iuppiter, Iouis* : 399\*, 863\*.  
*ius, n.* : 401\*.  
*Iuuenalia* : 746.  
*iuiuenis* : 43, 745\*.  
  
*labare* : 645.  
*laborare* : 881.  
*Labrosus* : 1250\*.  
*lac, lactis* : 207.  
*lacca* : 615\*.  
*laccar* : 615\*.  
*laccatum* : 615\*.  
*lacer, -era, -erum* : 615.  
*lacerare* : 615.  
*lacerta* : 605\*.  
*lathanizare* : 624.  
*lacinia* : 615.  
*lacrima* : 249\*.  
*lacus* : 615\*.  
*ladanum* : 636.  
*laeuus* : 614.  
*laguna, -ona, -oena, -ena* : 611\*.  
*lallo* : 616.  
*lambo* : 620\*, 623\*.  
*lamentum* : 638.  
*lamia* : 618.  
*lamirus* : 621.  
*lamium* : 618.  
*lana* : 637\*.  
*lancea* : 645\*.  
*landica* : 380.  
*lanestris* : 637\*.  
*languet* : 611\*, 636.  
*lanatorium* : 660.  
*lanx* : 630.  
*lapis, -idis* : 630\*.  
*lappa* : 620.  
*lappa canaria* : 104\*.  
*lapsana* : 624\*.  
*lardum* : 620\*.  
*laridum* : 620\*.  
*lasciuus* : 621\*, 641.  
*lateo* : 619, 638, 861.  
*latex, -icis* : 622\*.  
*latomia* : 609\*.  
*Latona* : 638.  
*latro* : 622\*, 623.  
*latus* : 1089\*.  
*lauabrum* : 610.  
*lauare* : 654\*.

*lauatorium* : 919.  
*laudanum* : 636.  
*lauo, lauere* : 647\*.  
*laurus* : 255.  
*lautomia* : 609\*.  
*laxus* : 611, 636.  
*lectisternium* : 634.  
*lectus* : 635.  
*ledanum* : 636.  
*lego* : 626.  
*legumen* : 645.  
*lemures* : 618.  
*leno* : 186.  
*lens* : 613.  
*leo* : 635\*.  
*leopardus* : 630\*.  
*lepesta* : 630\*.  
*lepidium* : 559.  
*lepista* : 630\*.  
*lepos* : 632.  
*lepus* : 624\*.  
*lepus marinus* : 612.  
*leucophaeatus* : 1172.  
*leucophaeus* : 1172.  
*leuir* : 246.  
*leuis* : 334.  
*leuis* : 628\*.  
*libare* : 627, 641.  
*liber* : 795.  
*liber* : 337.  
*Libitina* : 60\*.  
*libra* : 644\*.  
*libum* : 583.  
*licium* : 706\*.  
*(re)-lictus* : 629.  
*lien* : 1039\*.  
*lignum* : 639\*.  
*ligo* : 94, 643\*.  
*ligurrio* : 705.  
*lilium* : 692.  
*limax* : 627.  
*limonium* : 627\*.  
*linus* : 628.  
*linguo* : 629\*.  
*lino* : 57\*, 61\*, 339.  
*linguo* : 629.  
*lintea lanterna* : 77\*.  
*linum* : 642.  
*lippus* : 949\*.  
*liqui* : 629.  
*lira* : 644.  
*litare* : 644.  
*liueo* : 639.  
*locus* : 1125.  
*lodi* : 654.  
*loligo* : 1110\*.  
*lonchitis* : 645.  
*longus* : 645\*.  
*loqui* : 334\*.  
*lorica* : 450\*.  
*lorum* : 385\*, 654.  
*lubet* : 651.  
*luceo* : 633\*.

*lucerna* : 652.  
*lucescit* : 633\*.  
*lucrum* : 98.  
*lucta* : 649.  
*luctor* : 649.  
*luctus* : 632\*.  
*lucus* : 633, 647.  
*ludus* : 645\*.  
*lugeo* : 632\*.  
*lugubris* : 632\*.  
*lumen* : 652\*.  
*luminaria* : 1169\*.  
*luna* : 652\*, 696, 995\*.  
*luo* : 653.  
*lupa* : 651\*.  
*luparia* : 650.  
*lupus* : 650\*.  
*luridus* : 1306\*.  
*luscus* : 54.  
*lutra* : 1153.  
*lutum* : 651, 1153.  
*lux* : 633, 647, 652\*, 995\*.  
*luxus* : 649, 653.  
*lycium* : 650.  
*lycoctonon* : 650.  
*lygos* : 648\*.  
*lympa* : 759.  
*lyra* : 651\*.  
  
*macellarius* : 660\*.  
*macellotae* : 660.  
*macellum (-us)* : 660\*.  
*macer* : 661.  
*maceria* : 670\*.  
*macero* : 670\*.  
*machaera* : 673.  
*machina* : 201\*, 700.  
*macies* : 661.  
*madeo* : 657.  
*madidus* : 657.  
*maena* : 658.  
*mafors* : 673.  
*mafortis* : 673.  
*mafortium* : 673.  
*magira* : 656.  
*magiriscium* : 656.  
*magis* : 675.  
*magnus* : 675.  
*mala* : 216.  
*malabathrum* : 661\*.  
*malinus* : 694\*.  
*malleolaris* : 715.  
*malobathrum* : 661\*.  
*malua* : 662, 730.  
*malum* : 661\*, 694\*.  
*malus* : 695.  
*mamma* : 663\*.  
*manare* : 664.  
*mandō* : 669\*.  
*mandragoras* : 664.  
*manere* : 686\*.  
*manes* : 697.  
*manganum* : 655\*.

*mango* : 655\*.  
*mangonicus* : 655\*.  
*mangonium* : 655\*.  
*manipulus* : 1034\*.  
*manus* : 667.  
*mare* : 420.  
*margaris* : 666\*.  
*margarita* : 666\*.  
*maritus* : 678\*.  
*marmaritis* : 668.  
*marmor* : 668.  
*marmorarius* : 668.  
*marmorosus* : 668.  
*marsip(p)ium* : 668\*.  
*marup(p)ium* : 668\*.  
*martyr* : 669.  
*mastico* : 670\*.  
*mataxa* : 691.  
*mateola* : 660.  
*mater* : 699.  
*matricula* : 698.  
*me* : 311\*.  
*medeor* : 675\*.  
*medicus* : 675\*.  
*mediocris* : 790.  
*meditor* : 675\*.  
*medius* : 689.  
*medulla* : 718.  
*meio* : 709, 797.  
*mel, mellis* : 682.  
*melancoryphus* : 680\*.  
*melca* : 682\*.  
*meleagris* : 681.  
*melinus* : 694\*.  
*melior* : 661.  
*melius* : 661.  
*melum* : 694\*.  
*membra* : 697\*.  
*membrana* : 696\*.  
*membrum* : 696\*.  
*memini* : 685\*, 703\*.  
*memnonis* : 685.  
*memor* : 686, 687.  
*memoria* : 686.  
*memorium* : 686.  
*menogenes* : 695\*.  
*mens* : 665\*, 685\*, 693.  
*mensis* : 696.  
*menta* : 704\*.  
*mentastrum* : 777.  
*mentio* : 685\*.  
*mentionem facere* : 702\*.  
*mentula* : 693.  
*mereo* : 679\*.  
*merus* : 667\*.  
*mespilum, -a* : 689.  
*metallum* : 690.  
*meteora* : 22\*.  
*metior* : 696, 699\*.  
*meto* : 72.  
*metopon* : 692\*.  
*meus* : 311\*.  
*mi* : 311\*.

*mica* : 701\*.  
*miccio* : 693\*.  
*migro* : 74.  
*miles* : 798.  
*miliarius* : 508.  
*milium* : 682\*.  
*mille* : 1260\*.  
*millefolium* : 150\*.  
*miluus* : 456\*, 647.  
*mimus* : 704.  
*mingo* : 797.  
*minuo* : 680, 704\*, 1201\*.  
*minurrio, -ire* : 705.  
*misceo* : 677.  
*misý* : 706.  
*mitra* : 706\*.  
*mizi* : 797.  
*miztus* : 677.  
*modius* : 551, 675\*.  
*modus* : 675\*.  
*moecha* : 709.  
*moechisso* : 709.  
*moechor* : 709.  
*moechus* : 709.  
*moles* : 709\*, 729\*.  
*moles (pugnae, Martis)* : 729\*.  
*molestus* : 709\*, 729\*.  
*moliior* : 683, 717, 729\*.  
*mollis* : 69\*, 178, 661\*, 681.  
*molo* : 59, 721\*.  
*molochina* : 662.  
*molybdaena* : 710.  
*monachus* : 711\*.  
*monile* : 665.  
*mons* : 716\*.  
*mordeo* : 1027.  
*moretum* : 727\*, 1068\*.  
*morio* : 731\*.  
*morior* : 198, 666\*.  
*mormyr* : 712.  
*morphnos* : 714\*.  
*mors* : 679.  
*mortuus* : 198.  
*morum* : 713.  
*morus* : 713, 731\*.  
*motacilla* : 531\*, 994\*.  
*molarium* : 715\*.  
*moueo* : 75\*.  
*mucor, m.* : 726\*.  
*mucro* : 80.  
*mucus* : 720, 726\*.  
*mugil* : 726, 726\*.  
*muginor* : 499.  
*mugio* : 718\*, 719\*.  
*mula* : 715.  
*mulco* : 177\*.  
*mulgeo* : 75.  
*mulio* : 716.  
*mulleus* : 681, 711.  
*mullus* : 722.  
*multus* : 661.  
*mulus* : 720\*.

*mungo* : 726, 726\*.  
*munus* : 74, 374\*.  
*muraena* : 722\*.  
*murcus* : 702, 723.  
*murex* : 717\*.  
*murmillio* : 712.  
*murmur* : 712\*.  
*murmuro, -are* : 712\*.  
*murra* : 713\*, 724.  
*murrea (uasa)* : 713\*.  
*murrina (uasa)* : 713\*, 724.  
*murtus, -um* : 725.  
*mus, muris* : 725\*.  
*Musa* : 716\*.  
*musca* : 719\*.  
*musculus* : 715\*.  
*muscerda* : 725, 1015, 1026.  
*musculus* : 725\*.  
*muscus* : 715\*, 717\*.  
*museum* : 716, 716\*.  
*musica* : 716\*.  
*musmo* : 716\*.  
*mustacea (mustaceum)* : 716\*.  
*mustum* : 716\*.  
*mustus* : 726.  
*mutare* : 708\*.  
*mutilus* : 707.  
*muto 1* : 708\*.  
*mutus* : 720\*.  
*mutuum* : 708\*.  
*mutuus* : 708\*.  
*myrice* : 722\*.  
*myrr(h)a* : 724.  
  
*nablium* : 732\*.  
*nablum* : 732\*.  
*naccae* : 736\*.  
*nam* : 704, 733, 739.  
*nana* : 734.  
*nancier* : 346\*.  
*nanus* : 734.  
*naphla* : 738.  
*napus* : 735.  
*nardum* : 735.  
*nardus* : 735.  
*nare* : 749, 752\*.  
*nares* : 976.  
*nasator* : 969.  
*nasus* : 752\*.  
*nasula* : 979.  
*nates, -ium* : 762\*.  
*natio* : 224.  
*natis* : 762\*.  
*nato* : 758.  
*naucclarius* : 736\*.  
*naucclerus* : 736\*.  
*naufragus* : 736\*, 1019.  
*naucularius* : 736\*.  
*nauis* : 738.  
*nausea* : 737\*.  
*nauta* : 737\*.  
*ne* : 732\*, 835\*.

*nē* : 733.  
*nebula* : 748\*.  
*necare* : 195\*.  
*neco* : 741\*.  
*nectarion* : 741\*.  
*nefas* : 1\*.  
*nemen* : 749\*.  
*nemus* : 742.  
*nenia* : 751.  
*neo* : 747\*.  
*nepeta* : 747.  
*nepos* : 87.  
*nepotes* : 747.  
*nere* : 749\*.  
*Nero* : 88\*, 762.  
*neruus* : 747\*, 865.  
*nescio* : 1\*, 750\*.  
*nescius* : 750\*.  
*nex, necis* : 83\*, 741\*.  
*nidor* : 548\*, 726\*.  
*nidus* : 776\*.  
*niger* : 739\*, 750.  
*nimbus* : 748\*.  
*ninguit* : 740\*.  
*niuut* : 740\*.  
*nix, niuis* : 740\*.  
*no* : 753.  
*noceo* : 741\*.  
*nocturnus* : 760.  
*nomen* : 804, 804\*.  
*nomenclator* : 803\*.  
*nominator* : 804.  
*non* : 835\*.  
*nonna* : 744\*.  
*nonnus* : 744\*.  
*nos* : 412\*.  
*nosco* : 225.  
*nota* : 804\*.  
*notarius* : 935.  
*notus* : 225.  
*nouacula* : 769\*.  
*noualis* : 740, 746.  
*nouare* : 746\*.  
*nouem* : 349\*.  
*nouerca* : 746\*.  
*noui* : 225.  
*nouitas* : 746\*.  
*nouus* : 746\*.  
*nox* : 760, gén. pl. *noctium*.  
*noxa* : 83\*, 291.  
*nubes* : 748\*, 758, 759.  
*nubo* : 759.  
*nudius (tertius)* : 758.  
*nudus* : 242.  
*num* : 758.  
*numen* : 748.  
*numerus* : 108\*, 744.  
*nummus* : 755\*.  
*nunc* : 758.  
*nuo* : 760\*.  
*nuper* : 884\*.  
*nurus* : 760.  
*nulus* : 748.

ob : 797\*, 809, 846.  
 obrussa : 772\*.  
 obscurus : 360.  
 obses : 797\*.  
 obsiana : 846.  
 Obsius : 846.  
 occa : 806.  
 occulere : 488.  
 ocior : 1300.  
 ocris : 45, 790, 807.  
 octauos : 790\*.  
 octo : 790\*.  
 octoginta : 790\*.  
 oculata : 812\*.  
 oculus : 812\*, 813.  
 odi : 775\*.  
 odium : 775\*.  
 odor : 777\*.  
 odos : 777\*.  
 offendix : 881.  
 ohe : 1297.  
 oino- : 784\*.  
 oleo, -ere : 777\*.  
 oleum : 331\*.  
 oliua : 331\*.  
 olo, -ere : 777\*.  
 olor : 334, 598.  
 omen : 786.  
 omnis : 794\*.  
 onco : 772\*.  
 op : 846.  
 opalus : 807.  
 operio : 95.  
 opimus : 899.  
 opocarpathon : 500.  
 opopanax : 810.  
 oppidum : 867\*.  
 ops : 791\*, 800\*.  
 ops- : 846.  
 opsonare : 846\*.  
 opsonator : 846\*.  
 opsonium : 846\*.  
 opus : 791\*, 800\*, 1233\*.  
 ora : 1297\*.  
 orbis : 829\*.  
 orca : 829, 1161.  
 ordior : 817.  
 orichalcum : 826\*.  
 origo : 820\*.  
 orior : 820, 820\*, 824\*.  
 ornus : 806\*.  
 oro : 101, 112.  
 orphanus : 829\*.  
 orphus : 830.  
 ortus : 820, 824\*.  
 ortygometra : 698\*.  
 ortyx : 828.  
 os, ossis : 832\*.  
 ostreum : 833\*.  
 ostrinus : 833.  
 otis : 840.  
 otus : 840.  
 ouis : 786\*.

ouum : 1303.  
 pabulum : 863.  
 paciscor : 895\*.  
 paco : 860\*, 895\*.  
 pactus : 895\*.  
 paedicator : 87\*.  
 paelex : 853\*, 854.  
 paenula : 1171.  
 pager : 1168.  
 pagus : 895\*.  
 palagga : 1174.  
 palanga : 1174.  
 palleo : 876\*, 897.  
 palma : 852.  
 palpor : 1285.  
 palumbes : 874\*.  
 palūs, 896\*.  
 pālus : 717, 854\*, 860\*.  
 pando : 891\*.  
 pango : 895, 895\*.  
 panificium : 890\*.  
 panis : 855\*.  
 pannus : 897\*.  
 papae : 855\*.  
 papilio : 1016.  
 pappa : 856.  
 papyrus : 856\*.  
 paradisi : 857.  
 pardalicus : 857\*.  
 pardalis : 857\*.  
 pardus : 630\*, 857\*.  
 parentalia : 223.  
 pareo : 883\*.  
 pario : 928\*, 929.  
 parra : 1041.  
 par(r)icida : 897\*.  
 parthenicon : 858\*.  
 parthenis : 858\*.  
 parthenium : 858\*.  
 parumper : 884\*.  
 paruus : 865.  
 pasco, paui : 863, 924\*.  
 passeolus : 1180\*.  
 passiolus : 1180\*.  
 pastillus : 861\*.  
 patella : 863.  
 pateo : 891\*.  
 pater : 865.  
 patera : 862\*, 863.  
 patina : 862\*.  
 patior : 861, 897.  
 patrissare : 864\*.  
 patrius : 865.  
 patruus : 96, 864\*.  
 patulus : 891\*.  
 pauci : 1183.  
 paucus : 850, 865.  
 paulo : 850\*, 959\*.  
 paulisper : 884\*.  
 paullus : 1183.  
 pauo : 1098.  
 pauper : 850.

pausa : 865\*.  
 pausare : 865\*.  
 pax : 855\*, 860\*, 895\*.  
 pecten : 591\*, 872\*.  
 pecto : 872\*, 915.  
 pecus, -oris : 872\*.  
 pedestris oratio : 868.  
 pedica : 867.  
 pedo : 172, 868, 885\*.  
 pellis : 96\*, 877, 877\*, 878\*.  
 pello : 96\*, 854\*, 874.  
 peloris : 879.  
 pelta : 878\*.  
 pelastae : 878\*.  
 peluis : 877.  
 penates : 880\*.  
 penelops : 897\*.  
 penis : 882\*.  
 penna : 948\*.  
 pentorobos : 824\*.  
 penus : 880\*.  
 pepigi : 895\*.  
 peplis : 883\*.  
 peplus : 883\*.  
 pepo : 884\*.  
 per : 886\*.  
 -per : 884\*.  
 percello : 539\*.  
 percontor : 515\*, 690.  
 perdicalis : 885\*.  
 perdicias : 885\*.  
 perdicium : 885\*.  
 perdix : 885\*.  
 perendie : 857.  
 per-fines : 1207.  
 periculum : 870\*.  
 peristereon : 887.  
 peritus : 870\*.  
 perna : 888, 947.  
 perperam : 889.  
 perperus : 889.  
 persea : 889.  
 persecutiones : 289.  
 Persephonion : 889\*.  
 pertica : 45.  
 pes, pedis : 933\*.  
 pessulus : 860\*.  
 petaurista : 891\*.  
 petaurum : 891\*.  
 peto : 892\*, 906.  
 petra : 893.  
 petulcus : 588.  
 pezicae : 868.  
 phaecasia : 1170\*.  
 phalacrocorax : 1174.  
 phalanga : 1174.  
 p(h)alangarius : 1174.  
 phalerae : 1176.  
 pharmacopola : 1178.  
 phaselus : 1180\*.  
 phaseolus : 1180\*.  
 phasganion : 1180.  
 phasianarius : 1181.  
 phasianus : 1181.  
 phassiolus : 1180\*.  
 Phellusa : 1186\*.  
 phillitiis : 1204.  
 phimus : 1206\*.  
 phloginos lapis : 1210.  
 phoca : 1236\*.  
 phoce : 1236\*.  
 phrenesis : 1228.  
 phreneticus : 1228.  
 phrygia : 1230.  
 phrygitis : 1230.  
 phrynyon : 1230\*.  
 phygetron : 1231.  
 phylacista : 1232.  
 picus : 906\*.  
 pila : 901.  
 pilates : 1186.  
 piluleus : 901\*.  
 pilum 1 : 238.  
 pilum 2 : 1162\*.  
 pilus : 901\*, 949\*.  
 pingo : 924.  
 pinguis : 232, 866\*.  
 pinna : 903\*.  
 pinso : 850\*, 900, 949\*.  
 pinus : 908.  
 piper : 883\*.  
 piperitis : 883\*.  
 pipilo : 905\*.  
 pipio : 905\*.  
 pipitat : 568\*.  
 pirum : 97.  
 pirus : 97.  
 piso : 949\*.  
 pistacia : 907.  
 pistacium : 907.  
 pistos : 949\*.  
 pistus : 949\*.  
 pisum : 906\*.  
 pittacium : 907.  
 pix, picis : 907.  
 placenta : 910.  
 placet : 910\*.  
 placida aqua : 910\*.  
 placidus : 910\*.  
 plaga : 872\*, 908\*.  
 plancus : 910\*.  
 plane : 628.  
 planetae : 910.  
 plango, planxi : 909\*, 917\*.  
 plangus : 908\*.  
 plānus : 852, 873, 910.  
 plastrum : 911.  
 platanista : 912.  
 platanus : 911\*.  
 platea : 912.  
 plebs : 902.  
 plecto : 97\*, 286\*, 915, 917\*.  
 plemnabantur = replebantur : 902\*.  
 plenus : 1055.  
 pleo : 902\*.

*plerique* : 902\*.  
*plerumque* : 902\*.  
*plerus* : 902\*.  
*-plex* : 286, 286\*.  
*plico* : 286\*, 915.  
*pluit* : 916, 1164\*.  
*plumbago* : 710.  
*plumbum* : 710\*.  
*Pluuiæ* : 1149\*.  
*poculum* : 905\*.  
*poena* : 925.  
*Poenus* : 1218\*.  
*pollen* : 853, 927.  
*polleo* : 927\*.  
*pollingo* : 754.  
*polluo* : 651.  
*polypus* : 962\*.  
*pomarium* : 813\*, 961\*.  
*pompa* : 879\*.  
*pons* : 218\*; *pons*, *pontis*,  
 gén. pl. *pontium* : 928.  
*porro* : 929\*.  
*porrum* : 934\*.  
*portæ nefastæ* : 99.  
*porto* : 928\*.  
*positus* : 954\*.  
*possessio* : 742\*.  
*post* : 932.  
*potamogiton* : 931\*.  
*potis* : 266\*, 931.  
*potus* : 905\*.  
*praecoquum* : 173\*.  
*praeda* : 1246.  
*praefectus aerarii* : 1275.  
*præhendo* : 1246.  
*praepes* : 892\*.  
*Praesepe* : 1182.  
*Praesepeia* : 1182.  
*precor* : 429.  
*presbyter* : 936\*.  
*pretium* : 941\*.  
*pri-* : 938\*.  
*pridem* : 938\*.  
*primus* : 938\*.  
*princeps* : 405\*.  
*principatus* : 944.  
*prior* : 938\*.  
*priuignus* : 224.  
*pro* : 939.  
*proauus* : 426\*, 856.  
*probrum* : 1191.  
*profanus* : 172\*.  
*profundere* : 1212.  
*profusio* : 1212.  
*progenies* : 939.  
*prora* : 945\*.  
*proreta* : 945\*.  
*proteruus* : 948\*.  
*prunum* : 943.  
*prunus* : 943.  
*psithia* : 1291\*.  
*psythium* : 1291\*.  
*pthoibus* : 1201\*.

*pubes* : 831.  
*publicanus* : 1302\*.  
*publicus* : 831.  
*pudet* : 951\*.  
*puer* : 850, 961.  
*pugil* : 956.  
*pugio* : 956.  
*pugna* : 956.  
*pugnare* : 956.  
*pugnus* : 956.  
*pulcher* : 887\*.  
*pulex* : 1294.  
*pulla (prætexta)* : 1172.  
*pullus (amicus)* : 1172.  
*pulmo, -onis* : 915.  
*puls, -tis* : 927.  
*pulsus* : 854\*.  
*pullarius* : 927.  
*puluus* : 853.  
*pungo* : 893\*, 956; *pupugi* :  
 956.  
*Punicus* : 1218\*.  
*punire* : 925.  
*pupus* : 755.  
*purpura* : 930.  
*purus* : 950\*, 957\*.  
*pus* : 952\*.  
*pussula* : 1236\*.  
*pustula* : 1236\*.  
*putare* : 884.  
*puteo* : 952\*.  
*puter* : 952\*.  
*putus* : 907\*.  
*pytissare* : 951.  
*pyxinum* : 956.  
*pyxis* : 956.  
*quadraginta* : 1109.  
*quadrans* : 765.  
*quadrinus* : 1261.  
*quadru-* : 1141.  
*quaestor* : 1090.  
*qualis* : 410, 410\*, 896\*.  
*quatio* : 861.  
*-que* : 1098\*.  
*quem* : 1121\*.  
*quercus* : 520\*.  
*queror* : 603\*.  
*querquedula* : 519\*.  
*ques* : 1121\*.  
*quia* : 1121\*.  
*quid* : 1121\*.  
*quinque* : 882.  
*quintus* : 882.  
*quis* : 1121\*.  
*quisque* : 1098.  
*quisquilliae* : 570\*.  
*quod* : 922.  
*quot* : 921\*.  
*quotidianus* : 359.  
*rabies* : 610\*.  
*racemus* : 966\*.

*radix* : 964\*, 974.  
*rameus* : 537\*.  
*rana* : 169\*.  
*ranunculus* : 169\*.  
*rapa* : 968\*.  
*rapio* : 367\*.  
*rapum* : 968\*.  
*rauis* : 1305.  
*reburus* : 173\*.  
*reciprocus* : 380\*, 429, 940\*.  
*rectus* : 817\*.  
*regimen* : 817\*.  
*regina* : 932\*.  
*rego* : 817\*, 972.  
*relator* : 969\*.  
*remora* : 391.  
*remulcare* : 979\*.  
*remulcum* : 979\*.  
*remus* : 368.  
*reno* : 973.  
*resina* : 973.  
*resorbens unda* : 78\*.  
*reum* : 973.  
*rex* : 817\*.  
*rexi* : 817\*.  
*rha* : 973.  
*rica* : 974.  
*ridica* : 366\*.  
*rima* : 367.  
*ripa* : 367\*.  
*riscus* : 976.  
*ritus* : 109.  
*rixa* : 367.  
*robur* : 369.  
*rodo* : 388.  
*rogus* : 976\*.  
*ros* : 299.  
*rosa* : 977.  
*roto* : 1136.  
*rotor* : 1136.  
*ruber* : 369.  
*ruclio* : 368\*.  
*rudera* : 980\*.  
*rufus* : 369\*.  
*ruga* : 980\*.  
*rugio, rugire* : 368\*, 1305.  
*rumor* : 1305.  
*rumpia* : 978.  
*rumpo* : 651, 668.  
*runcare* : 979\*.  
*runcina* : 979\*.  
*runcino* : 1208.  
*runco* : 829.  
*runco, -onis* : 829.  
*runcus* : 979\*.  
*rupes* : 668.  
*russatus* : 978.  
*russeus* : 978.  
*russus* : 376\*.  
*ruta* : 980\*.  
*sa* : 770\*.  
*sabanum* : 983.

*saccharum* : 985\*.  
*saccus* : 985.  
*sacer* : 13\*, 26.  
*saepes* : 35.  
*saeuos* : 29\*.  
*sagax* : 406.  
*sagena* : 984.  
*sagio* : 406.  
*sagitta* : 983\*.  
*sagum* : 984.  
*sagus* : 984.  
*sal* : 65\*.  
*sale* : 65\*.  
*salio* : 63\*.  
*saliua* : 795.  
*salix* : 20\*, 338\*.  
*salpa* : 986.  
*salue* : 794\*, 795.  
*salueo* : 795.  
*salum* : 986.  
*salūs* : 986.  
*salus* : 795.  
*saluus* : 794\*.  
*sam* : 770\*.  
*sambuca* : 986\*.  
*sancio* : 26.  
*sandalium* : 987.  
*sandarace* : 371.  
*sandyx* : 987.  
*sanna* : 984\*.  
*sannio* : 984\*.  
*sapo* : 987\*.  
*sapsa* : 770\*.  
*sarcina* : 373.  
*sarcio* : 373.  
*sarcophagus* : 988\*.  
*sarda* : 988, 988\*.  
*sardina* : 988.  
*sardinus lapis* : 988\*.  
*sardius* : 988\*.  
*sardonys* : 988\*.  
*Sardus* : 988.  
*sargus* : 988.  
*saris(s)a* : 988\*.  
*sarmentum* : 827.  
*sarpio* : 114\*.  
*sarpo* : 114\*, 827.  
*sartus tectus* : 373.  
*satelles* : 294.  
*satis* : 20\*, 122.  
*scabo* : 1011\*.  
*scaena* : 1015\*.  
*scaeuilas* : 1009.  
*scaeuus* : 1009.  
*\*scalonia* : 123\*.  
*scalpo* : 1020\*.  
*scando* : 1010\*.  
*scapulae* : 1011\*.  
*scapus* : 1016\*.  
*scelus* : 1013\*.  
*scheda* : 1080\*.  
*schedium* : 1080\*.  
*schidia* : 1081\*.



schola : 1083.  
scindo : 1082.  
scintilla : 1039.  
scio : 1080.  
scipio, -onis : 1019.  
scissus : 1082.  
sciurus : 1017.  
scobis : 1011\*.  
scomber : 1021.  
scordalus : 1021\*.  
scorpaena : 1021\*.  
scorpio : 1021\*, 1022.  
scorpius : 1022.  
scortum : 502\*, 709.  
scribilita : 1022\*.  
scriblita : 1022\*, 1062\*,  
1146\*.  
scribo : 1012.  
scrofa : 1266\*.  
scrofulae : 1266\*.  
scruta : 239.  
scuriolus : 1017.  
scutra : 1087.  
scutula : 1024\*.  
scutum : 447.  
se : 307\*.  
sectile porrum : 510\*.  
securiclata : 875.  
sedare : 314\*, 686\*.  
sedeo : 314\*, 797.  
sedile : 314\*.  
segestre : 1046\*.  
segestrum : 1046\*.  
segnis : 409.  
sella : 314\*.  
sem- : 2.  
semel : 2, 327, 800\*.  
semen : 459, 1035\*.  
semi- : 413.  
semihomo : 664.  
semiuuius : 413.  
semper : 327.  
seneo : 351.  
senesco : 351.  
senex : 351.  
sentina : 93.  
sepelio : 363.  
sepia : 998\*.  
septem : 349\*, 362\*.  
september, -bris : 796\*.  
septimus : 362\*.  
sequor : 361\*.  
serenus : 766.  
seresco : 766.  
sericus : 999.  
sero : 325, 459, 993\*, 1035\*.  
serpens : 375.  
serpo : 375.  
serpullum : 375.  
seru : 1264.  
seruare : 376\*, 416, 417\*,  
815.  
seruatorium : 1115\*.

serum : 825\*.  
seruo : 757.  
seruos : 815.  
seruus : 323\*, 376\*.  
seselis : 996\*.  
sex : 353\*.  
sexfascalis : 875.  
sextans : 353\*.  
sextarius : 765.  
sextus : 353\*.  
sibi : 1076, 1203.  
sibi : 1075\*, 1076.  
sibilo : 1003.  
sibyna : 1001.  
sic : 1305\*.  
sido : 314\*.  
sidus : 379\*, 1003.  
signifer : 32, 1179\*.  
sil : 996\*.  
siliginiarius : 1004.  
siligo, -inis : 1004.  
siliqua : 518.  
siliquastrum : 883\*.  
silua : 342\*, 1155\*.  
silurus : 1004\*.  
silus : 1004.  
sim- : 2.  
simia : 1005.  
simila : 996\*.  
similago : 996\*.  
similis : 800\*.  
simplex : 2, 97\*, 883\*, 915.  
simplus : 97\*, 883\*.  
simul : 72\*.  
simus : 1004.  
sinapi(s) : 735.  
sine : 86\*.  
sinister : 106\*.  
sino : 309.  
sip(h)ar(i)um : 1008.  
sirpe : 1004\*.  
siser : 1006\*.  
sistit : 471\*.  
sisto : 459, 471\*, 472.  
sitis : 1201\*.  
smyrnum : 1029.  
soc = sic : 1305\*.  
soccus : 1069\*.  
socer : 330\*, 850.  
socius : 4\*, 95.  
socrus : 330\*, 698\*.  
sodalis : 327\*.  
sol : 411.  
solarium : 1083\*.  
solea : 987, 1029\*.  
solidus : 793\*, 795.  
solum : 1029\*.  
sollus : 795.  
soloecismus : 1029\*.  
soloecista : 1029\*.  
soloecus : 1029\*.  
solor : 462\*.  
soluo : 653.

solutus : 653.  
somnia : 1157.  
somno grauatus : 196\*.  
sornus : 1160.  
sopio : 1008\*, 1160.  
sopor : 1160.  
sorbeo : 978\*.  
sorex : 1161.  
soror : 355\*, 771.  
sos : 770\*.  
spadix : 1034\*.  
spaerita : 1074.  
spargo : 1032\*.  
spartum : 1033\*.  
sparulus : 1033.  
sparus : 1033.  
spatialium : 1033\*.  
spatalocinaedus : 1033\*.  
spatha : 1031\*.  
spatium : 1041\*.  
spatula : 1031\*.  
specio : 1015.  
speculum : 1076.  
spelaeum : 1037\*.  
spelunca : 1037\*.  
spermologus : 1035.  
sperno : 1031\*, 1079\*.  
(haru)-spex : 1015.  
spezi : 1015.  
sphacos : 1181.  
sphagnos : 1181.  
spica : 1038\*.  
spina : 969, 1038\*.  
spinter : 1077\*.  
spintria : 1077\*.  
spinturnix : 1038\*.  
spissus : 1037\*, 1038.  
splen : 1039\*.  
splendeo : 1039.  
splendidus : 11\*.  
spolia : 1070.  
spolium : 1040\*.  
spondeo : 1036\*, 1105.  
spondyle : 1078.  
spondylium : 1078.  
spondylos : 1078.  
spongia : 1040.  
spongiosus : 1040.  
sporta : 1041\*.  
spuo : 951.  
squalus : 126, 897, 1175.  
stadium : 1041\*.  
stalagmia : 1043\*.  
stalagmias : 1043\*.  
stamen : 1055\*.  
statim : 1044\*.  
statio : 1044\*.  
stator, -oris : 1044\*.  
status : 471\*.  
stega : 1046, 1046\*.  
stella : 129.  
stercus : 1052\*.  
stergethron : 1052\*.

sterilis : 1047\*.  
sterno : 1060.  
sternuo : 946\*.  
sterto : 946\*.  
steti, stetimus : 471\*.  
stibi : 1057.  
stibium : 1057.  
stilla : 1057.  
stillicidium : 1253\*.  
stilus : 1066.  
stimmi : 1057.  
(de)-stinare : 471\*.  
\*stingo : 1056\*.  
stipare : 1047\*.  
stipes : 1047\*.  
stipula : 1047\*.  
sto : 471\*.  
stomachor : 1058\*, 1059.  
stomachus : 1058\*, 1059.  
strabo : 1062\*.  
strabus : 1062\*.  
strambus : 1062\*.  
stramen : 1060.  
stramentum : 1060.  
strangulo : 1061.  
stranguria : 1061.  
stratus : 1060.  
strena : 1064.  
strenuus : 1064.  
strepere : 1161.  
strepitus : 835.  
strictorium : 441.  
strictus : 1061.  
strideo : 1064\*, 1138.  
stridere : 1161.  
striga : 765, 1064\*.  
strigilis : 1057\*.  
stringo : 1061, 1064\*.  
striz, strigis : 1064\*.  
strophilus : 1064\*.  
struo : 1060.  
struthio : 1065.  
struthocamelus : 1065.  
strychnon : 482, 1065\*.  
stupeo : 1067\*, 1146.  
stuppa : 1066\*.  
stupparius : 493.  
sturnus : 129\*, 1286\*.  
suad : 1305\*.  
suadeo : 85\*.  
sualiternicum : 1150.  
suauis : 407.  
sub : 1149, 1160, 1160\*,  
1164\*.  
suber : 1072\*.  
subo : 817, 1068\*.  
subulcus : 1232.  
sucinum : 1030\*.  
Sculae : 1149\*.  
sucus : 810.  
sucus carpathi : 500.  
sudor : 456\*.  
sudus : 142.

*suesco* : 327\*.  
*sufflo*, -ire : 449\*.  
*sulcus* : 340, 792\*.  
*sum* : 323.  
*sum*, *sam*, *sos*, *sa* = *eum*,  
*eos*, *eas* : 770\*.  
*summus* : 1157\*.  
*sunt* : 323.  
*suo* : 504.  
*super* : 1149, 1157\*, 1160.  
*superbus* : 1158\*.  
*superus* : 1157\*.  
*supinus* : 1160\*.  
*supparum* : 1008.  
*supplicatio* : 339.  
*supra* : 1157\*.  
*sura* : 152\*.  
*surculus* : 821\*.  
*sus* : 1161\*.  
*sustineo* : 1164\*.  
*suurrus* : 996\*, 1161.  
*suus* : 307\*.  
*symphyton* : 832\*.  
*syringa* : 1071.  
  
*tabella* : 1087.  
*tabellarius* : 1087.  
*tabellio* : 1087.  
*taberna* : 1105\*.  
*tabes* : 1113\*.  
*tabula* : 1087.  
*tabularius* : 1087.  
*taeaeotica papyrus* : 1088.  
*taenia* : 1088.  
*talea* : 1114.  
*talis* : 410, 410\*, 1114.  
*tamarix* : 722\*.  
*tango* : 1109\*.  
*tapete*, -um : 1093.  
*tarandrus* : 1093\*.  
*Tarentum* : 1093\*.  
*tata* : 1096\*.  
*taurus* : 1097.  
*tazare* : 1096\*.  
*(dum) tazat* : 1096\*.  
*tazus* : 1125.  
*tector tignarius* : 1046\*.  
*tectum* : 1046.  
*ted* : 1068\*.  
*tegestrum* : 1046\*.  
*tegō* : 1046\*.  
*tegula* : 1046\*.  
*telamones* : 1100\*.  
*temno* : 1104\*.  
*tempora* : 1277\*.  
*tempus* « *tempe* » : 1093,  
1105.  
*tendicula* : 1079\*.  
*tendo* : 1093.  
*tener* : 1107.  
*tentus* : 1092\*.  
*tenuis* : 1091\*, 1093, 1107.

*tenus*, -oris : 133, 1092,  
1092\*.  
*ter* : 1131\*.  
*terebinthus* : 1107\*.  
*terebra* : 1106\*.  
*tergum* : 762\*.  
*termen*, -inis : 1107\*.  
*Terminus* : 825\*, 1107\*.  
*termo*, -onis : 1107\*.  
*terni* : 441\*.  
*tero*, *trivi* : 939, 1098\*,  
1127, 1137\*.  
*terra* : 1108\*.  
*terreo* : 1132.  
*terror* : 1132.  
*tertius* : 1131\*.  
*testa* : 522\*, 599\*.  
*testimonium* : 669.  
*testudo* : 833\*, 1253\*.  
*tetates*, pl. : 436\*.  
*tetigi* : 1109\*.  
*telinit* : 1092\*.  
*tetrax* : 1110.  
*teluli* : 1089\*.  
*tezi* : 1046\*.  
*tezo* : 1100\*, 1112\*.  
*thesaurizo* : 436\*.  
*thesaurus* : 436\*.  
*t(h)ius* : 426\*.  
*thunus* : 446\*.  
*thymallus* : 445.  
*thymbra* : 445\*.  
*tibi* : 1203.  
*tigris* : 1116.  
*tinea* : 999\*.  
*tingo* : 1098\*.  
*tinguo* : 1098\*.  
*tiphon* : 1123.  
*tis* : 1068\*.  
*tisana* : 949\*.  
*tiithymallus* : 1118.  
*titulus* : 1122\*.  
*tocullio* : 1118\*.  
*toga* : 343, 1046\*, 1113.  
*tollo* : 1089\*, 1090.  
*tonat* : 1052\*.  
*tondeo* : 1105.  
*tonit* : 1052\*.  
*torale* : 1125\*.  
*tornus* : 1127.  
*torpedo* : 736, 1127\*.  
*torpeo* : 736.  
*torqueo* : 134\*, 135, 1094,  
1133\*.  
*torreo* : 1108\*.  
*toruos* : 1094.  
*tot* : 1127\*.  
*totidem* : 1127\*.  
*totus* : 794\*.  
*touos* : 1068\*.  
*trabs* : 431, 1105\*, 1130.  
*tractare* : 1128\*.  
*tractum* : 1128\*.

*trahea* : 1143.  
*tramarium* : 964\*.  
*trans* : 1128\*.  
*tremo* : 1132.  
*trepidus* : 1129\*, 1132\*.  
*trepit* : 1133\*.  
*tres* : 1131\*.  
*tria* : 1131\*.  
*tribula* : 1143.  
*tribus* : 1233.  
*trifax* : 898\*.  
*triginta* : 1131.  
*trimus* : 1251, 1261.  
*tripes* : 1131\*.  
*triphallus* : 1175\*.  
*triplex* : 286.  
*trilici pollen* : 243\*.  
*triui* : 1137\*.  
*triuialis* : 12\*.  
*trium* : 1131\*.  
*triumphalis* : 440\*.  
*triumphare* : 440\*.  
*triumphus* : 440\*.  
*trizago* : 299\*.  
*trua* : 1127, 1140.  
*tructa* : 1141\*.  
*truella* : 1140.  
*trulla* : 1140.  
*trullium* : 1140.  
*trutina* : 1141.  
*tu* : 1068.  
*tuber*, -eris : 1147\*.  
*tufa* : 1147\*.  
*tullius* : 1144.  
*tumba* : 1144.  
*tumeo* : 1144, 1214\*.  
*tumultus* : 1214\*.  
*tumulus* : 1144.  
*turba* : 1146\*.  
*turdus* : 536\*, 1065.  
*turma* : 462\*.  
*turris* : 1147.  
*tus* : 448\*.  
*Tusci* = *Etrusci* : 1147.  
*tussilago* : 174.  
*tutubare* : 1147.  
*tuus* : 1068\*.  
*tympanum* : 1144\*.  
  
*uaccinium* : 1150.  
*uaco* : 386.  
*uae* : 835\*.  
*uagina* : 12\*.  
*uagio* : 886\*.  
*uagire* : 418\*.  
*uallum* : 411.  
*uallus* : 411.  
*uannus* : 36\*.  
*uanus* : 386.  
*uapor* : 495.  
*uasculum* : 167\*.  
*u-bei* : 1203.  
*uber*, -eris : 836, 1147\*.

*ubertas* : 836.  
*udo*, -onis : 836.  
*-ue* : 404.  
*uectis* : 219\*, 845.  
*uegetus* : 1114\*.  
*uehiculum* : 845.  
*ueho* : 219\*, 394, 845.  
*uelamen* : 1179\*.  
*uelites* : 238.  
*uelle* : 334, 342\*, 653.  
*uello* : 62\*, 637\*, 837.  
*uellus* : 637\*.  
*uelox* : 513\*.  
*uenatio* : 435\*.  
*uenenum* : 466\*.  
*uenetus* : 173\*.  
*uenio* : 158.  
*-uentus* : 158.  
*uenum* (*ire*, *dare*) : 1302\*.  
*uer* : 308.  
*uerbenae* : 964.  
*uerbera* : 964.  
*uerbum* : 326.  
*uereor* : 815.  
*uermis* : 342, 977\*.  
*uernus* : 308.  
*uerpus* : 298.  
*uerres* : 116.  
*uerro* : 375.  
*uerruca* : 165\*.  
*uerio* : 115, 968.  
*ueruex* : 108, 325.  
*uerus* : 415\*.  
*uespa* : 1077.  
*uesper*, -i : 378\*.  
*Vesta* : 379, 379\*.  
*uestis* : 351.  
*uetonica* : 174.  
*uelus* : 383\*.  
*uezare* : 219\*, 845.  
*uexi* : 394.  
*uexillarius* : 1179\*.  
*uexillum* : 1179\*.  
*uia* : 774.  
*uicia* : 176, 464, 783.  
*uicus* : 782\*.  
*uido* : 455, 455\*, 780.  
*uidi* : 780.  
*(di)-uido* : 470.  
*uidua* : 408, 1257\*.  
*uidulus* : 456.  
*uiduus* : 408.  
*uido* : 172\*.  
*uiere* : 173.  
*uiginti* : 318.  
*uimen* : 321\*.  
*Viminalis* : 338\*.  
*uincio* : 464.  
*uinco* : 358\*.  
*uinculum* : 365\*.  
*uinum* : 785, 785\*.  
*uiola* : 466.

uir : 88\*.  
 uires : 469\*.  
 uirgo : 858\*.  
 uiridis : 132\*.  
 uirus : 466\*.  
 uis : 456\*, 469.  
 uiscata *Fortuna* : 465\*.  
 uisceratio : 118, 580.  
 uiscum : 465, 465\*.  
 uita : 177.  
 uilis : 785\*.  
 uitrum : 469\*.  
 uitulus : 383.  
 uilus : 177\*, 473.  
 uiuos : 177.  
 uiuus : 198.  
 ulcus : 339\*.  
 ulna : 1300\*.  
 ulula : 336\*, 794, 1154\*.  
 ululare : 794, 1154\*.  
 umbilicus : 801.  
 umbo : 550, 801.  
 umerus : 1301\*.  
 uncare : 772\*.  
 uncia : 835\*.  
 uncinus : 772\*.  
 uncus : 772\*, 773.  
 unda : 1153.  
 unguis : 805\*.  
 unguo : 1098\*.  
 unus : 784\*.  
 uola : 240.  
 Volcanus : 343.  
 uolnus, -eris : 837.  
 uolturn : 182.  
 uolumen : 321\*.  
 uoluo : 321.  
 uolup : 342\*.  
 uomis, -eris : 842\*.  
 uomo : 343\*.  
 uorare : 164\*.  
 uoro : 175\*.  
 uos : 1156.  
 uoueo : 389\*.  
 uox : 845\*.  
 upupa : 362\*.  
 uranoscopus : 838\*.  
 urceus : 1161.  
 urgeo : 323\*.  
 urina : 839.  
 uua : 771.  
 uueo : 1151\*.  
 uuidus : 1151\*.  
 urinare : 839.  
 urna : 1161.  
 uro : 390.  
 ursus : 110\*.  
 uruare (amb-) : 826.  
 uruus : 826.  
 ustus : 390.  
 usura : 1118\*.  
 uterus : 1151\*, 1162\*.  
 uti : 452.

uulnerare : 615.  
 uulnus : 615.  
 uxor : 771.

zaeus : 396\*.  
 zea : 397\*.  
 zelus : 400.  
 zigus : 398\*.

### Langues romanes

#### FRANÇAIS

gort, ancien fr. : 1271.  
 à côté : 856\*.  
 abaque : 4.  
 abattin : 587.  
 achever : 576\*.  
 agape : 7\*.  
 agaric : 8.  
 agonie : 17\*.  
 amanite : 70.  
 amidon : 79\*.  
 amoral : 1\*.  
 ange : 8\*.  
 antiseptique : 999.  
 artimon : 117.  
 ascèse : 124.  
 assommer : 968\*.  
 basalte : 166\*.  
 bassin : 154\*.  
 bai : 168\*.  
 bathyscaphe : 1011\*.  
 bâton : 168\*.  
 bocal : 170\*.  
 boursouffure : 1294.  
 bronches : 197.  
 bruche : 198.  
 (la) brune : 1306\*.  
 buis : 956.

café chantant : 733\*.  
 caisse : 530.  
 calandre : 484.  
 calcat : 502\*.  
 calice : 598\*.  
 canapé : 607.  
 cantaloup : 1203\*.  
 caravelle : 497.  
 cépole : 1088.  
 cercle : 584.  
 cerise : 518\*.  
 chevalier : 531.  
 chlore : 1265.  
 chose : 258.  
 chrême : 1277.  
 chrêmeau : 1277.  
 ciel : 838\*.  
 cinabre : 533\*.  
 cirque : 584.

climat : 544.  
 coing : 596.  
 colle : 555\*.  
 couard : 827\*.  
 couffin : 574\*.  
 coup : 555.  
 craquer : 1207\*.  
 crème, f. : 1277.  
 crête, 648\*.  
 crotale : 587\*.  
 cuiller : 574\*.

déborder de : 1212.  
 dehors : 447.  
 dévoré de tâches, de chagrin : 1298.  
 diable : 162.  
 diaconesse : 277.  
 diamètre : 692.  
 diète : 276\*.  
 discuter sur des pointes d'aiguilles : 1107\*.  
 domestique : 781\*.

échalote : 123\*.  
 écureuil : 1017.  
 élastique : 333.  
 élégie : 334\*.  
 emplâtre : 911.  
 (l')emporter : 1189.  
 encre : 481.  
 ennuyeux comme la pluie : 1153\*.  
 épine dorsale : 969.  
 esquinancie : 16\*.  
 esquisse : 1080\*.  
 estomacs : 1267\*.  
 étoupe : 1066\*.

faquin : 1223.  
 fayot : 1180\*.  
 fi ! : 1191\*.  
 flageolet : 1180\*.  
 flaine : 1210.  
 flan : 851.  
 flegmatique : 1210.  
 flegme : 1210.  
 flemme : 1210.  
 fleume : 1210.  
 foie : 414\*, 1069.  
 foies : 1267\*.  
 fracas : 1207\*.  
 frénésie : 1228.  
 frivolité : 638.

gamay : 1203\*.  
 gâteau : 1202.  
 géomètre : 692.  
 gond : 232\*.  
 gorge : 1180.  
 grison : 531.  
 grive de mer : 536\*.  
 grondin : 1138, 1272\*.

hanche : 1009.  
 henné : 600\*.  
 herbe aux cailles : 828.  
 hochepue : 531\*.  
 horizon : 825\*.

inspiration : 884.  
 intestins : 1267\*.  
 ironie : 326\*.

jais : 205.  
 jatte : 205.  
 jersey : 77\*.

kilo- : 1260.

laver la tête : 918\*.  
 limande : 1289.  
 louis : 252\*.

martyr : 669.  
 méningite : 696\*.  
 mère des cailles : 828.  
 métal : 690.  
 métatarse : 1095.  
 météore : 22\*.  
 mètre : 692.  
 mettre à l'ombre : 516\*.  
 millet noir : 682\*.  
 miséricorde : 1185.  
 mitre : 706\*.  
 moine : 711\*.  
 mon pauvre ami : 1090\*.  
 montmorency : 1203\*.  
 mosaïque : 716\*.  
 Muse : 716\*.  
 musique : 716\*.  
 mystique : 728\*.

nain : 734.  
 narcose : 736.  
 narcotique : 736.  
 natron : 755\*.  
 néophyte : 1234.  
 noyer : 195\*.  
 nuée : 748.

orgie : 816\*.  
 ostrogoth : 53.

palourde : 879.  
 pandectes : 268.  
 papier : 856\*.  
 parapapier : 236.  
 parole : 162.  
 peau : 502\*.  
 perche : 45.  
 péri : 854.  
 phlébite : 1211\*.  
 phlébotome : 1211\*.  
 phlébotomiser : 1211\*.  
 place : 912.  
 plaindre : 783.

plainte : 783.  
plâtre : 911.  
poêle : 863.  
poison : 466\*.  
poulpe : 961\*.  
pourpre : 930.  
prêtre : 936\*.  
pylône : 954\*.

rapetasser : 907.  
rien : 1121\*.  
roi des cailles : 828.  
ruban : 1088.

sac : 985.  
sandale : 987.  
sarcophage : 988\*.  
sardonique : 988.  
saupé : 986.  
scaphandre : 1011\*.  
seine : 984.  
septicémie : 999.  
serge : 999.  
seringue : 1071.  
sirène : 994.  
sole : 987.  
somme : 990.  
souffler : 1294.  
(pierre) sourde : 528\*.  
strychnine : 1065\*.  
sucre : 985\*.  
sycophante : 1069\*.

tailler des croupières : 828.  
tapage : 862\*.  
tapis : 1093.  
tarse : 1095.  
teindre : 1098\*.  
ténia : 1088.  
thon : 446\*.  
tisane : 949\*.  
tombe : 1144.  
tour : 1127, 1147.  
tout blanc : 859\*.  
tout de même : 800.  
toxique : 1124\*.  
trésor : 436\*.  
tripes : 1267\*.  
tympan : 1144\*.

un : 77\*.  
unité : 1101\*.

(je) vais : 321\*.  
vandale : 53.

## ITALIEN

calandra : 484.  
calcese : 502\*.  
codardo : 827\*.  
colla : 555\*.  
cotogno : 596.

fegato : 1069.  
flemma : 1210.

galea : 207\*.

molo : 729\*.

ner- : 88\*.

porcellana : 1267.

salpa : 986.  
sarpa : 986.  
schizzo : 1080\*.  
stregone : 524.  
stregonico (legno) : 524.  
stregonio : 524.

tappeto : 1093.  
temolo : 445.

zio : 426\*.  
zucchero : 985\*.

## ESPAGNOL ET PORTUGAIS

alisa : 61.  
artal : 118\*.

caravela, port. : 497.  
carquesia : 502\*.

## Celtique

## GAULOIS ET GALLO-ROMAIN

amb- : 80\*.  
arganto- : 105\*.  
Argantomagus : 105\*.  
Ate-gnia : 224.

Bāg-ācum : 1194.  
balio- : 1176\*.  
Bellovesus : 388\*.  
benna : 1182\*.  
-bi : 1202\*.  
\*bibros : 1231.

Caballo : 477.  
\*cabros : 495\*.  
\*cabrostos : 495\*.  
caneco-sedlon : 314\*.  
\*cantos : 492\*.  
capanna : 494.  
Catu-riges : 572.  
com- : 552\*.  
couinnus : 845.

der : 444\*.  
devogdonion : 1259\*.  
Dexsiva dea : 264.  
dubno- : 952\*.  
ex- : 353.

Gaesātorīx : 206\*.  
Gaesorīx : 206\*.  
gorto- : 1271.

ivo- : 771.

mantalon : 672.  
Medio-nemeton : 689.

nemeton : 742.  
νέμητον, δρονέμετον : 742.  
Nerto-mārus : 311.  
Novio-dūnum : 746\*.

Οὔξελλον, -α : 1164\*.

paraxī : 846\*.  
paroxis : 846\*.  
petru : 1141.  
Petru-corii : 553.

sapana : 987\*.  
\*sapo : 987\*.  
Σεγο-δοννον : 394.  
Sego-vellauni : 394.  
Suadu-rīx : 407.  
suezos : 353\*.

Taruos : 1097.  
Tri-corii : 553.  
tri-garanos : 216.

Uxellodūnum : 1164\*.

ver- : 1157\*.  
Ver-/Vo- : 1149.  
Vercingetorix : 1157\*.  
vindo- : 464\*.  
Vindomagus : 464\*.  
Vo- : 1160.

## BRITTONIQUE

## VIEUX GALLOIS

cant : 505.  
claur : 543.  
dauu : 274\*.  
diauc : 1300.  
hedant : 892\*.  
hepp : 350.  
ocet : 806.

## MOYEN GALLOIS

cordd, m. : 566\*.  
deigr : 249\*.  
ner : 88\*.

## GALLOIS

Amir : 797.  
anadl : 86\*.

angen : 83\*.  
anmynedd : 686\*.  
awel : 26\*.

baich : 1181\*.  
bedd : 183\*.  
berth : 1210\*, 1222.  
blydd : 662\*.  
braich : 193\*.  
brefu : 194\*.  
brig, m. : 1229.  
bugail : 189, 878\*.  
byrr : 177.

cann : 491\*.  
cant : 492\*.  
carw : 517\*.  
cawdd : 523\*.  
cawr : 602.  
cerdd, f. : 519\*.  
cethr : 515\*.  
chwech : 353\*.  
chwegr : 330\*.  
chwegr-wn : 330\*.  
clir : 545.  
cnaif : 547.  
cneifo : 547.  
craf : 586.  
cre : 583.  
crochan : 590.  
cuan : 505\*.  
cwthr : 603.  
cym-mal : 683\*.

dant : 776\*.  
daw : 274\*.  
deddf, f. : 432.  
-derig : 444\*.  
dōl : 438\*.  
dryll : 443.  
dyn : 1259\*.  
dy-weddio : 312\*.

elain : 333\*.  
elin : 1300\*.  
enw : 804.  
erch : 887\*.  
erw : 363\*.

garan : 216.  
gen, pl. geneu : 216.  
gogrynu : 585.  
gosper : 378\*.  
grug : 367.  
gwain : 845.  
gwell, m. : 837.  
gwin : 785\*.  
gwraidd : 974.  
gwyar : 466\*.

haeddel : 393.  
haidd : 29.  
hanner : 382.  
haul, m. : 411.

*iach* : 50.  
*iwrch* : 294.

*llachar* : 617\*.  
*llef* : 618.  
*llynku* : 649.

*maeddu* : 670\*.  
*mall* : 683.  
*malu* : 721\*.  
*mathru* : 672.  
*mefl* : 686.  
*merwydden* : 713.  
*mil* : 695.  
*mor* : 420.  
*mwg*, m. : 1029.  
*mws* : 726.  
*mynnu* : 664\*.

*newydd* : 746\*.  
*nithio* : 640\*.  
*niwl* : 748\*.  
*nudd* : 758.  
*nyddu* : 749\*.

*oged* : 806.

*pobi* : 890\*.  
*poeth* : 890\*.

*safn* : 1059.  
*sarn* : 1053.  
*sefnig* : 1059.  
*serch* : 1052\*.  
*serfyll* : 1053\*.  
*swch* : 1157.

*tarfu* : 1094.  
*tawdd* : 1113\*.  
*tlawd* : 1089\*.  
*toes* : 1043.  
*tom*, f. : 1144\*.  
*trew* : 946\*.  
*tro* : 1136\*.  
*twlch* : 1144.  
*twll* : 1143\*.

*ucher* : 378\*.

*ystrew* : 946\*.  
*ywen* : 771.

## CORNIQUE

*mal*, pl. *mellow* : 683\*.  
*manal* : 667.  
*steren* : 128\*.  
*yorch* : 294.

## BRETON

*berth* : 1210\*, 1222.  
*boc* : 1193\*.  
*treb* : 1105\*.

*bech* : 1181\*.  
*haezl* : 393.

*argud* : 510.  
*hanter* : 382.  
*iourc'h* : 294.  
*kentr* : 515\*.  
*mell* : 683\*.  
*meza* : 670\*.  
*niza* : 640\*.  
*og* : 806.  
*serc'h* : 1052\*.

## IRLANDAIS

## VIEIL IRLANDAIS

(*ad-*)*ágor* : 151\*.  
(*ad-*)*aig* : 18.  
*ad-bond* : 955.  
*ad-con-darc* : 265.  
*ad-ella* : 874.  
(*ad-*)*féded* : 317.  
*-ágor* : 151\*.  
*ainm* : 804.  
*ainme* : 686\*.  
*aird* : 106.  
*anim* : 804\*.  
*ár* : 14\*.  
(*ara-*)*chrin* : 516.  
*arae* : 858.  
*arathar* : 113\*.  
*arbor*, gén. *arbann* : 113\*.  
*ard* : 819\*.  
*ás-* : 863.  
*ass-* : 353.  
*athir* : 865.  
*au* : 840.  
*bacc* : 159.  
*ban-* : 243.  
*ben* : 243.  
*benaid* : 1207.  
*berid* : 1191.  
*berraim* : 1179\*.  
*-biu* : 1235.  
*boc(c)* : 1193\*.  
*bolg* : 709.  
*bráth(a)ir* : 1226\*.  
*brong(a)ide* : 192.  
*bruth* : 199.  
*buide* : 955.

*caech* : 479\*.  
*caille* : 525.  
*caire* : 499.  
*cairem* : 497.  
*canim* : 491\*.  
*camm* : 491.  
*celim* : 488.  
*cerd* : 519\*.  
*cét-* : 505.  
*cilornn* : 487\*.  
*cir* : 521\*.

*clár* : 543.  
*cló*, pl. *clói* : 540.  
*cloth*, n. : 541\*.  
*clú* : 541\*.  
*cnáim* : 546\*, 547\*.  
*co-* : 552\*.  
*cóic* : 882.  
*coll* : 513\*.  
*cor* : 602\*.  
*crau* : 589\*.  
*crenaid* : 938.  
*criathar* : 582\*.  
*crich*, f. : 586\*.  
*cride*, n. : 498.  
*cró* : 589\*.  
*crú* : 580\*.

*damnaim* : 251.  
*darc* : 265.  
*dech* : 269.  
*deidmea*, gén. : 432.  
*derb* : 298\*.  
*dess* : 264.  
*dét* : 776\*.  
*do-* : 302\*.  
(*do-*)*cer* : 516.  
(*do-*)*muiniur* : 658\*.  
*driiss* : 298\*.  
*dú*, gén. *don* : 1259.  
*du-* : 302\*.  
*dub* : 1148.  
*duine* : 1259\*.

*ebloid* : 874.  
*écen* : 83\*.  
*ech* : 468\*.  
*én* : 948\*.  
*ennach* : 772\*.  
*ér* : 45.  
*er* : 886\*.  
*err* : 827.  
*err*, f. : 838.  
*escae* : 696.  
*ess-* : 353.

*fén* : 845.  
*ferc*, f. : 816.  
*flechim* : 358\*.  
*fin* : 785\*.  
*fínd* : 464\*.  
(*nad-*)*flinnadar* : 464\*.  
*fir* : 415\*.  
*fo* : 1160.  
*fo-geir* : 432.  
*fol* : 622.  
*forbrú*, acc. pl. : 843.  
*fo-rimim* : 416\*.  
(*fo*)*sligim* : 639\*.  
*froech* : 367.  
*-fúar*, pl. passif *-frith* : 387.  
*fuil* : 837.

*gabor* : 495\*.  
*gae* : 1240.

*gáir* : 220\*.  
*galar*, n. : 1267\*.  
*-gessam* : 432\*.  
*gin* : 216.  
*giun* : 216.  
*glé* : 1263\*.  
*glenim* : 228.  
*gort* : 1271.  
*guide*, f. : 922\*.  
*guidiu* : 432\*, 922\*.

(*h*)*eirp* : 372\*.

*-ib* : 1202\*.  
*ibim* : 905.  
*il-* : 927\*.  
*ilar* : 823\*.  
*imb-* : 80\*.  
*imblu* : 801.  
*imb-rā-* : 368.  
*i(n)* : 345\*.  
*inathar* : 418.  
(*in-*)*dé* : 1258\*.  
*ingen* : 465, 805\*.  
(*in-*)*nocht* : 760.  
*insce* : 350.  
*ir-* : 886\*.  
*triu* : 899.  
*ith*, gén. *itha* : 899.

*lace* : 611, 636.  
*lassaim* : 617\*.  
*leitthe*, m. : 912\*.  
*lenaid* : 638\*.  
*lesc* : 632.  
*liach* : 645\*.  
*ligim* : 629\*.  
*lin* : 642.  
*loathar* : 647\*.  
*loch* : 615\*.  
*lod* : 337\*.  
*loth*, gén. *loithe* : 651.  
*luch* : 649\*.  
*lucht* : 632\*.  
*luib* : 795.  
*luid* : 333, 337\*.

*macc* : 1154.  
*maith* : 672.  
*mall* : 683.  
*már* : 311\*.  
*máthir* : 699.  
*mebul* : 686.  
*melim* : 721\*.  
*men*, f. : 672.  
*menb* : 665.  
*mér*, m. : 661.  
*mess* : 675\*.  
*mi* : 696.  
*miad* : 677\*.  
*mid* : 676\*.  
*midu* : 675\*.  
*mil*, gén. *melo* et *mela* : 682.

**Celtique**

*mil*, n. : 695.  
*mír* : 697\*.  
*mnd* : 243.  
*moirb* : 723\*.  
*mol*- : 684.  
*-molor* : 684.

*nau* : 738.  
*neim* : 744.  
*nem* : 744.  
*nemed* : 742.  
*ni* : 835\*.  
*ni-eria* : 938.  
*nígim* : 754.  
*nocht* : 242.  
*no-t-ail* : 84.  
*nú* : 758.  
*nuae* : 746\*.  
*nue* : 746\*.

*ochair* : 790.  
*ocht* : 790\*.  
*ochtach* : 893\*.  
*ochtmogo* : 790\*.  
*óegl*, gén. -ed : 789.  
*oen* : 784\*.  
*óelh* : 788\*.  
*oi* : 786\*.  
*oil* : 927\*.  
*on* : 804\*.  
*on n-urid* : 890.  
*orb(b)e* : 829\*.  
*orpe*, n. : 829\*.  
*ós* : 1164\*.

*renaid* : 888\*.  
*rlgain* : 932\*.  
*rim* : 109.  
*ro-* : 939.  
*rola(i)melhar* : 761\*.  
*rúad* : 369\*.  
*rúsc* : 976.

*saigim* : 406.  
*sail-* : 65\*.  
*samail* : 800\*.  
*scar(a)im* : 510\*.  
*scáth*, n. : 1022\*.  
*scendil*, parf. *sescaind* : 1010\*.  
*sechur* : 361\*.  
*selg* : 1039\*.  
*sen* : 351.  
*serc* : 1052\*.  
*sernaid* : 325.  
*sernim* : 1060.  
*seisc* : 472\*.  
*sesca* : 353.  
*si* : 452.  
*sliassait*, f. : 918.  
*slige* : 639\*.  
*slucim* : 649.  
*smi(u)r* : 722\*, 724, 1028\*.

*snám* : 749.  
*snáthat* : 749\*.  
*snáthe* : 749\*.  
*snechte* : 740\*.  
*sned*, f. : 562\*.  
*snigid* : 740\*.  
*-som* : 800.  
*srennim* : 969.  
*sreth* : 325, 1062.  
*srón* : 976.  
*sruaimm*, n. : 971\*.  
*súan* : 1160.  
*suth* : 1154.

*tairm* : 1126\*.  
*tais* : 1043.  
*tám* : 1113\*.  
*tarathar* : 1106\*.  
*tarb* : 1097.  
*tech* : 1046\*.  
*teinnid* : 1105.  
*tennaid* : 1105.  
*tiagu* : 1049\*.  
*tó* : 770\*.  
*toll* : 1143\*.  
*traig* : 1136\*.  
*túath* : 1111.

*uas* : 1164\*.  
*uasal* : 1164\*.  
*uss-bond* : 955.

**MOYEN IRLANDAIS**

*airim* : 113\*.  
*bern(a)*, f. : 1179.  
*bond* : 952.  
*bonn* : 952.  
*brúad*, gén. duel : 843.  
*búachaill* : 189, 878\*.  
*buinne* : 881.

*cail* : 524.  
*caiss* : 523\*.  
*cerc* : 581\*.  
*ciar* : 534\*.  
*cned* : 548, 548\*.  
*corrán* : 590.  
*crim* : 586.  
*cúa* : 552.  
*cuaille* : 506\*.  
*cuire*, m. : 553.  
*cuma* : 490.  
*cumal* : 490.

*dar-* : 444\*.  
*deil*, pl. *dela* : 435.  
*dremm* : 297.  
*droch* : 1136.  
*dúal* : 1143.  
*erc* : 887\*.

*fáen* : 1160\*.  
*ferb* : 1097.  
*find* : 466.  
*fóen* : 1160\*.  
*fuili* : 837.

*galset* : 1241\*.  
*gemel* : 215\*.  
*gúaire* : 213.

*laith* : 622\*.  
*lathach* : 622\*.

*meng* : 656.  
*mocht* : 726\*.

*ong* : 772\*.

*scathaim* : 124\*.  
*serb* : 1053\*.  
*sndid* : 749.  
*snlid* : 749\*.  
*srebann*, m. : 1053\*.  
*sréimm* : 969.  
*sreng* : 1061.  
*srengim* : 1061.

*tarrach* : 1132.  
*tomm* : 1144.  
*troid* : 1065.

*ul* : 953\*.  
*ulach* : 953\*.  
*ulcha*, f. : 953\*.  
*ul-fota* : 953\*.  
*ussarb* : 1053\*.

**IRLANDAIS**

*adarc* : 18\*.  
*ail*, f. : 877.  
*aile* : 64.  
*all*, n. : 877.  
*alt* : 683\*.  
*and* : 348\*.  
*ari* : 110\*.

*berr* : 177.  
*cacc* : 482.  
*caccaim* : 482.  
*cinteir* : 515\*.  
*cluain* : 542\*, 544\*.  
*croccan* : 590.  
*crúaid* : 589.  
*cú*, gén. *con* : 604\*.

*dám* : 274\*.  
*dér* : 249\*.

*ela* : 334.  
*éo* : 771.

*fedb* : 408.  
*fescor* : 378\*.  
*fl* : 466\*.

*fillim* : 320.  
*frass* : 375\*.  
*-frith* : 387.  
*-fúar* : 387.

*gae* : 206\*.

*hicc* : 50.

**INIGENA** : 465.

*laigid* : 635.  
*leth*, n. : 912\*.  
*lethan* : 912\*.  
*loirc*, f. (gaél.) : 647.  
*luach* : 633.  
*luan* : 652\*.  
*luid* : 337\*.

*mad-* : 657.  
*manach* : 711\*.  
*martir* : 669.  
*mes-* : 677.  
*mescaim* : 677.  
*mess* : 693.  
*mid-* : 689.  
*mosach* : 726.  
*muad* : 718.  
*múch* : 1029.  
*muir* : 420.  
*múr* : 723.

*nan* : 734.  
*nél* : 748\*.

*rigim* : 817\*.  
*rucht* : 829.

*saidid* : 635.  
*slaod* : 792\*.  
*slael* : 792\*.  
*sloigim* : 649.

*smúc* (gaél.) : 726\*.  
*smug* : 726\*.  
*sreod* : 946\*.  
*súil* : 411.

*tamnaid* : 1104\*.  
*tlenaid* : 1089\*.

*úan* : 77.  
*uirge*, f. : 831.

**Germanique**

**GOTIQUE**

*af* : 98.  
*afdobn* = *φιδόβητι* : 422.  
*af-linnan* : 638\*, 641.  
*agis* : 151\*.  
*ahana* : 151.  
*ahs* : 45, 50.  
*ahtau* : 790\*.

*ahva* : 1153\*.  
*aihtiron* : 460\*.  
*ain-falþs* : 286\*.  
*ains* : 784\*.  
*air* : 417.  
*airþa* : 363\*.  
*aistan* : 32.  
*aipþs* : 36, 788\*.  
*aiwins*, acc. pl. : 43, 1149.  
*aiwiski* : 40\*.  
*aiz* : 1244\*.  
*akrs* : 15\*.  
*aleina* : 1300\*.  
*\*alisa* : 61.  
*\*aljís* : 64.  
*ams* : 1301\*.  
*an* : 82.  
*ana* : 82\*.  
*ana-biudan* : 955.  
*and(a)* : 92.  
*and-augi*, n. : 942.  
*aqizi* : 94.  
*ara* : 823\*.  
*arbi*, n. : 829\*.  
*arbi-numja* : 744, 829\*.  
*arbja* : 829\*.  
*arjan* : 113\*.  
*asans*, f. : 813\*.  
*asts* : 776\*.  
*atla* : 135\*, 865.  
*aukan* : 141.  
*auso* : 840.  
*awi-str* : 786\*.  
  
*-ba* : 1193\*.  
*bai* : 81\*.  
*baidjan* : 869\*.  
*baira* : 1191.  
*batrhls* : 1210\*, 1222.  
*beitan* : 1185\*.  
*balgs* : 709.  
*barizeins* : 1197.  
*barn* : 1188\*.  
*baúrgs* : 958\*, 1235\*.  
*beidan* : 869\*.  
*beitan* : 1185\*.  
*bilaignon* : 629\*.  
*bimampjan* : 686.  
*bindan* : 872, 881.  
*bi-gitan* : 1246.  
*biugan* : 1193\*.  
*bi-waibjan* : 464.  
*(us-)bliggwan* : 1213.  
*boka*, f. : 1194.  
*broþar* : 1226\*.  
*brunna* : 1227.  
*bruþ-faps* : 931.  
  
*daddjan* : 436\*.  
*daigs* : 1099\*.  
*dal(s)* : 438\*.  
*daubei* : 1148.

*daufs* = πεπωρωμένος : 1148.  
*daug* : 1143.  
*daúhtar* : 445.  
*\*af-dauiþs* : 424\* = ἐσκυλ-μένος.  
*daúr* : 447\*.  
*digandin* : 437\*.  
*diups* : 201\*.  
*doms* : 450.  
*driusan* : 443.  
*dumbs* : 422.  
*dwals* : 132\*, 438\*.  
  
*fadar* : 865.  
*fāhan* : 860\*, 895\*.  
*fai-flokun* : 917\*.  
*faihu* : 872\*.  
*faihu-gairns* : 1241.  
*fair-* : 886\*.  
*fairns*, seulement dans *af fairnin jera* = ἀπὸ πέρυ-σι : 348\*.  
*fairzna* : 947.  
*fana* : 897\*.  
*faúr* : 857.  
*faúr-biudan* : 955.  
*fawai* : 850, 1158.  
*fidur-* : 1109\*.  
*fidwor* : 1109\*.  
*filu* : 927\*.  
*filu-faihs* : 924.  
*fiurf* : 882.  
*fiurfsta-* : 882.  
*flodus*, m. = πτόταμος : 920.  
*fodjan* : 863.  
*fodr* : 961\*.  
*fon*, gén. *funins* : 957\*.  
*fotus*, acc. *folu* : 933.  
*fra-* : 939.  
*fra-liusan* : 653.  
*fralusnan* : 653.  
*fralusts* : 653.  
*fra-weitan* : 317.  
*fruma* : 941.  
*fula* : 961.  
*fúls* : 952\*.  
  
*gairnei* : 1241.  
*gaman* : 685\*.  
*gamunds* : 685\*.  
*ga-naitjan* : 802\*.  
*ga-nisan* : 745.  
*gards*, m. : 1271.  
*gasts* : 765.  
*ga-tarhjan* : 265.  
*gateihan* : 257\*.  
*ga-timan* : 262.  
*gawi* : 781.  
*gops* : 6\*, 1240.  
*graba* : 234\*.  
*gulþ* : 1268.  
*gawigan* : 219\*, 845.

*gibla* : 522\*.  
*giutan* : 1256.  
*guma*, m. : 1245\*.  
*gunds* : 492\*.  
  
*haffjan* : 495\*.  
*haihs* : 479\*.  
*hails* : 552.  
*haims* : 508, 510, 606, 606\*.  
*hairda* : 566\*.  
*hairto*, *hairtins* : 498.  
*haitan* : 532\*.  
*hamfs* : 491.  
*hana* : 408\*, 491\*.  
*hardus* : 579\*.  
*harjis* : 553.  
*hatis* : 523\*, 775\*.  
*hauns* : 506\*.  
*haúri* : 516\*.  
*hausjan* : 50\*.  
*hita* : 530.  
*hlaifs* : 583.  
*hlaupan* : 487.  
*hlifan* : 542\*.  
*hlútrs* : 545.  
*holon* : 524\*.  
*(af)holon* : 524\*.  
*hramjan* : 581.  
*hruk* : 579\*.  
*hrukjan* : 579\*.  
*huggrjan* : 478.  
*hūhrus* : 478.  
*huljan* : 488.  
*hund* : 329.  
*has* : 922.  
*hvaþar* : 921\*.  
*hve* : 921\*.  
*hvis* : 1121\*.  
  
*ik* : 213, 311\*.  
*in* : 345\*.  
*inu* : 86\*.  
*is* : 464\*.  
*itan* : 313.  
*iþ* : 382.  
*iup* : 1149\*.  
  
*jer* : 1304.  
*juk* : 398\*.  
*jus* : 1156.  
  
*kann* : 225.  
*kara* : 220\*.  
*kaúrus* : 166.  
*kausjan* : 218.  
*kinnus* : 216, 230\*.  
*kiusan* : 218.  
*kniu* : 233.  
  
*laihw* : 629.  
*laikan* : 335\*.  
*laun* : 98.  
*leihan* : 629.

*lein* : 642.  
*(af)-leiþan* : 646.  
*ligan* : 635.  
*ligrs* : 635.  
*liudan* : 337.  
*lun*, acc. sing. : 653.  
  
*mag* : 700.  
*mahts* : 700.  
*maitan* : 706.  
*malan* : 721\*.  
*man* : 685\*.  
*marei* : 420.  
*(ga-)maúrgjan* : 193\*.  
*\*maúrgus* : 193\*.  
*mel* : 699\*.  
*mena* : 696.  
*menops* : 696.  
*merjan* : 311.  
*midjis* : 689.  
*mik* : 213, 311\*.  
*mikils* : 675.  
*milip* : 682.  
*minniza* : 704\*.  
*mins* : 697\*.  
*mitan* : 675\*.  
*miþ* : 690.  
*mizdo* : 706.  
*munum* : 685\*.  
  
*nahts* : 760.  
*namo* : 804.  
*naqaps* : 242.  
*nasjan* : 745, 757.  
*ni* : 835\*.  
*ni-h* : 1098\*.  
*niman* : 744.  
*niujis* : 746\*.  
*niuklahs* : 224.  
*niun* : 349\*.  
  
*og* : 151\*.  
  
*paida* : 158\*.  
  
*qens* : 243.  
*qiman* : 158.  
*qino* : 243.  
  
*raihls* : 817\*.  
*\*raups* : 369.  
*rimis* : 416\*.  
*riqis* : 366.  
  
*sa* : 770\*, 800.  
*saggws*, m. : 801\*.  
*saihs* : 353\*.  
*saihsta* : 353\*.  
*saihan* : 361\*.  
*saljan* : 335, 996.  
*salt* : 65\*.  
*sama* : 800.  
*sarwa* : 325\*.

*satjan* : 314\*.  
*saul* : 411.  
*sauls* : 767\*.  
*sels* : 462\*.  
*si* : 452.  
*sibun* : 362\*.  
*sidus* : 327\*.  
*siggwan* : 801\*.  
*sigis* : 392\*, 394.  
*sik* : 307\*.  
*simle* : 2, 800\*.  
*sineigs* = *περοζύτης* : 351.  
*sitan* : 635.  
*sills* : 314\*.  
*siujan* : 504, 1156.  
*skadus*, m. : 1022\*.  
*skapis* : 124\*.  
*skeinan* : 1019\*.  
*skeirs* : 1019\*.  
*skilja* : 1009\*.  
*\*smals* : 695.  
*snaiws* : 740\*.  
*snutrs* : 756\*.  
*so* : 770\*.  
*sokjan* : 406.  
*sparwa* : 1041.  
*spaurds* : 1041.  
*speiwan* : 951.  
*staiga* : 1049\*.  
*stains* : 1056.  
*stairno* : 128\*.  
*stairo*, f. : 1047\*.  
*staps* : 1044\*.  
*steigan* : 1049\*.  
*stiggan* : 548\*.  
*stiks* : 1056\*.  
*stilan* : 1053\*.  
*stiur* : 1097.  
*stomin*, dat. : 1055\*.  
*straujan* : 1060.  
*sums* : 77\*.  
*sundro* : 382.  
*sunno* : 411.  
*sunus* : 1154.  
*(af-)swatrbān* : 1072.  
*(bi-)swatrbān* : 1072.  
*swamm*, acc. sg. : 1030.  
*swe* : 1305\*.  
*sweiban* : 1001\*.  
*swein* : 1161\*.  
*swistar* : 355\*.

*tagr* : 249\*.  
*taihsa* : 264.  
*taihunda* : 259\*.  
*(dis-, ga-)talan* : 266.  
*tekan* : 250.  
*timrja* : 262.  
*timrjan* : 252, 262.  
*trauan* : 298\*.  
*triggws* : 298\*.  
*triu-* : 263, 300.  
*tunpus* : 776\*.

*tuz-werjan* : 302\*.  
*twelfs* : 97\*.  
*þata* : 770\*.  
*þaursjan* : 1108\*.  
*þiuda* : 553, 1111.  
*þiudans* : 553.  
*þragjan* : 1136\*.  
*þreis* : 1131\*.  
*þrins* : 1131\*.  
*þulan* : 1089\*.  
*uf* : 1160.  
*ufar* : 1157\*.  
*ufar|uf* : 1149.  
*uhtwo* : 52\*.  
*un-* : 1\*.  
*un-agands* : 151\*.  
*unmildjai* \* *ἀστοργιοι* \* : 662\*.  
*uns* : 412\*.  
*us-baugjan* : 1193\*.  
*us-filma* : 876.  
*us-filmei* : 876.  
*ūt* = *aus* : 835\*, 1149.

*wahsjan* : 141.  
*waita-mereis* : 311.  
*waitpan* : 976.  
*waitþan* : 968.  
*wait* : 780.  
*walus* : 66.  
*wans* : 386.  
*warjan* = *wehren* : 376\*, 417.  
*war(s)* : 815.  
*was* : 24\*.  
*wasjan* : 350\*.  
*wato*, gén. *watins* : 1153.  
*waúrd* : 326.  
*waúrkeiþ* : 366.  
*waúrms* : 342, 977\*.  
*waúrts* : 974.  
*wegs* : 845.  
*weihan* : 358\*.  
*weihs* : 782\*.  
*wein* : 785\*.  
*weipan* : 464.  
*weitwoþs* : 779\*, 780.  
*widuwo* : 408.  
*wilwan* : 62\*.  
*wisan* : 24\*, 130.  
*witum* : 780.  
*wlits* : 942.  
*wlaigs* : 965.  
*wulfs* : 650\*.  
*wulla* : 637\*.  
*wunds* : 3\*.

## VIEIL ISLANDAIS

*afl* : 791\*.  
*ár* : 417, 1304.

*ari* : 823\*.  
*askr*, m. : 806\*.  
*atall* : 775\*.  
*ausa* : 145.  
*baka* : 1235\*.  
*bani*, m. : 1220.  
*belgr* : 709.  
*bíða* : 869\*.  
*bjalki* : 1174.  
*bjóða* : 955.  
*blauðr* : 1207\*.  
*bógr*, acc. pl. *bögu-* : 898\*.  
*ból*, n. : 1237.  
*bón* : 1196.  
*bora*, f. : 1179.  
*boin* : 952.  
*bqrkr* : 1222.  
*brimi* : 1228\*.  
*brün*, pl. *brýnn* : 843.

*daufr* : 1148.  
*dramb* : 442\*.

*efna* : 800\*.  
*efni* : 800\*.  
*egg* : 1303.  
*eid* : 470.  
*eitr* : 780\*.  
*ek* : 311\*.  
*elgr* : 62\*.  
*erta* : 106.

*faðmr* : 891\*.  
*falda* : 286\*.  
*falr* : 961.  
*feit* : 899\*.  
*felms-fultr* : 876.  
*fet* : 867\*.  
*feta* : 895\*.  
*fit*, gén. *fitjar* : 868.  
*fla*, f. : 899\*.  
*fjall*, n. : 877\*.  
*fjórð* : 948\*.  
*fjorð* : 890.  
*fjóturr*, m. : 867.  
*flā* : 910\*.  
*flestr* : 914.  
*fley*, n. : 916\*.  
*flō*, f. : 910\*.  
*flōa* : 920.  
*flōð* : 920.  
*floer*, f. pl. : 910\*.  
*floga* : 910\*.  
*flōki*, m. : 908\*.  
*fnasa* : 920\*.  
*fnýsa* : 920\*.  
*foli* : 961.  
*fōtr* : 933.  
*fram* : 941.  
*frussa* : 903.  
*frýsa* : 903.  
*fúinn* : 952\*.

*fúrr* : 957\*.  
*fyl*, n. : 961.

*gafl*, m. : 522\*.  
*gall* : 1268.  
*gan*, n. : 1240.  
*gana* : 1240.  
*ganganda fē* : 939\*.  
*geirr* : 1240.  
*geta* : 1246.  
*geysir* : 1256.  
*gjǫlnar* : 1250\*.  
*gjōsa* : 1256.  
*glita* : 1263\*.  
*glōra* : 1262\*, 1265.  
*glj*, n. : 1262\*.  
*gnit* : 562\*.  
*gnūa* : 1265\*.  
*gramr* : 1272\*.  
*grunda* : 1228\*.  
*grunnr*, m. : 1228\*.

*hā* : 478.  
*hafr* : 495\*.  
*hamarr* : 48.  
*haull*, m. : 525.  
*herjann* : 553.  
*hiarsi* : 520\*.  
*hlakka* : 537\*.  
*hlaunn* : 544\*.  
*hlid* : 544.  
*hljóð*, n. : 541\*.  
*hneit* : 548\*.  
*hniss*, n. : 548\*.  
*hnita* : 548\*.  
*hnita* : 548\*.  
*hnjóða* : 549\*.  
*holfn* : 559.  
*holt* : 538.  
*hratt* : 587\*.  
*hraukr* : 579\*.  
*hrais* : 589.  
*hreinn* : 585.  
*hriflingr* : 497.  
*hrikta* : 583.  
*hrinda* : 587\*.  
*hrjósa* : 589.  
*hræll*, m. : 581.  
*hrōkr* : 589\*.  
*hrōnn*, f. : 587\*.  
*hualf* : 559.  
*huēl* : 597\*.  
*huelfa* : 559.  
*huerfa* : 500, 568\*.  
*hummar* : 489\*.  
*hualr* : 126.

*iðrar*, pl. : 345.

*jūgr* : 836.

*kambr* : 232\*.  
*kass* : 217.  
*kerfl*, n. : 237\*.



*kiarf* : 237\*.  
*kiarr* : 217.  
*køkkkr* : 232.  
*krās* : 237.  
*krumma*, f. : 238.  
*kveffa* : 156, 164\*.  
  
*lag* : 635.  
*lag*, n., pl. *løg* : 635.  
*lāgr* : 624.  
*lami* : 761\*.  
*lapa* : 644\*.  
*lauðr*, n. : 647\*.  
*laust* : 634.  
*læ* : 614.  
*leiða* : 646.  
*leidi*, n. : 646.  
*lepiā* : 620\*.  
*leþja* : 622\*.  
*liða* : 646.  
*liggjanda fē* : 939\*.  
*ljósta* : 634.  
*lykna* : 649.  
  
*magn* : 700.  
*magr* : 661.  
*malr* : 709.  
*maurr*, m. : 723\*.  
*með* : 690.  
*megin* : 700.  
*meiða* : 706.  
*meita* : 706.  
*meitill* : 706.  
*melta* : 681.  
*mīga* : 797.  
*mildr* : 662\*.  
*mjqðr* : 676\*.  
*mjqk* : 675.  
*mqr* : 702.  
*mūgi* : 720\*.  
*mūgr* : 720\*.  
*mund* : 667.  
*mǫ* : 719\*.  
*mygla* : 726\*.  
*myki*, f. : 726\*.  
*mykr* : 726\*.  
*mylia* : 721\*.  
*myrkr*, acc. *myrkvan* : 705.  
  
*naust* : 738.  
*njöl*, f. : 748\*.  
*nōr*, m. : 738.  
*nordr*, n. : 347\*.  
*nykr* : 563.  
  
*oedr*, f. : 418.  
*ofn* : 467.  
*økk* : 20.  
*økkvenn* : 20.  
*öl* : 11.  
*orar*, f. pl. : 1304\*.  
*ørn* : 823\*.  
*otr* : 1153.

*posi* : 202.  
*parmr* : 1126\*.  
*þegn* : 1119.  
*þeira* : 1123\*.  
*þollr* : 1143\*.  
*þrøstr* : 1065.  
*þūfa*, f. : 1147\*.  
*þunur* : 1091\*.  
  
*raun*, f. : 370\*.  
*rif* : 369\*.  
*rifa* : 367\*.  
*rjōða* : 369.  
*rjōðr* : 369.  
*rōa* : 368.  
*rōðra*, f. : 369.  
*rōkja* : 107\*.  
*røkk*, n. : 366.  
*rōt*, f. : 974.  
  
*sāld* : 407\*.  
*saman* : 800\*.  
*sami* : 800.  
*samr* : 800.  
*sef*, n. : 1139\*.  
*segja* : 350.  
*seiðr*, m. : 784.  
*setr* : 313\*.  
*sina*, f. : 351.  
*sitja* : 314\*.  
*skakkr* : 1008\*.  
*skalli*, m. : 1009\*.  
*skālm* : 1010.  
*skapt* : 1016\*.  
*skarn* : 1026.  
*skeifr* : 1018.  
*skilja* : 1009\*.  
*skirr* : 1019\*.  
*skorpna* : 502.  
*skūla* : 595.  
*skūti* : 595.  
*slakr* : 611.  
*sleipr* : 791.  
*slīkr* : 639\*.  
*slīm* : 627\*, 628.  
*slōkr* : 636.  
*smali*, m. : 695.  
*smār* : 701\*.  
*smidr* : 1028.  
*smjūga* : 728.  
*snara*, f. « lacet » : 736.  
*snara*, « lier » : 736.  
*soefa* : 1160.  
*sørvi* : 325.  
*spā*, f. : 1015.  
*spār* : 1015.  
*spard*, n. : 1041.  
*sperdill*, m. : 1041.  
*spila* : 1038\*.  
*spqlr* : 1075.  
*sporr* : 1041.  
*spūja* : 951.  
*staekr*, adj. : 1087.

*stanka* : 1052\*.  
*stara* : 1048.  
*staurr* « pieu » : 1045.  
*stela* : 1053\*.  
*sterir* : 1059.  
*stīg*, n. : 1049\*.  
*stīga* : 1049\*.  
*stīnga* : 1045\*, 1060\*.  
*stīdr* : 1059.  
*stīrflinn* : 1053\*.  
*stījarfl*, m. : 1053\*.  
*stōng*, f. : 1060\*.  
*stord*, f. : 1059.  
*strangr* : 1061.  
*straumr* : 971\*.  
*strengr* : 1061.  
*strjūka* : 1062\*.  
*stūfr* : 1066\*.  
*stynja* : 1052.  
*sunr* : 1154.  
*suōppr* : 1030.  
*svefn* : 1157, 1160.  
*svilar*, m. pl. : 24.  
  
*taka* : 250.  
*tal* : 292\*.  
*tāl* : 292\*.  
*trū* : 298\*.  
*trūa* : 298\*.  
*tvistr* : 287.  
  
*vagl* : 845.  
*valr* : 837.  
*vār* : 308.  
*varr* : 815.  
*vatn* : 1153.  
*vefa* : 1164.  
*vil*, n. pl. : 208.  
*virgill* : 831.  
*vīrr* : 469.  
*vītr* : 779\*.  
*vōerr* : 415\*.  
*vōg*, f. : 845.  
*vōkr*, acc. *vōkvān* : 1151\*.

## DANOIS

*boeldet* : 1176\*.  
*skank* : 1008\*.

## NORVÉGIEN

*aul* : 140\*.  
*aule* : 140\*.  
  
*brund* : 194\*.  
  
*flag* : 910\*.  
  
*gimber* : 1261.  
*gimmer* : 1261.

*mor* : 702.  
  
*skank* : 1008\*.  
*skonk* : 1008\*.  
  
*tarre*, m. : 1095.  
  
*vinstr*, f. : 414.

## SUÉDOIS

*ām* : 45.  
*ān* : 773\*.  
  
*bōle*, n. : 1237.  
*brind(e)* : 194\*.  
  
*fala*, f. : 360.  
*fārna*, f. : 887\*.  
  
*gāl* : 1250\*.  
*gimber* : 1261.  
*gimmer* : 1261.  
*gnida* : 1265\*.  
  
*kioerr* : 217.  
*kvaf* : 164.  
  
*lo* : 648\*.  
  
*myra*, f. : 723\*.  
  
*njure* : 748\*.  
  
*ōgon-sten* : 645.  
  
*simpa* : 939\*.  
*skäll* : 1013.  
*slok* : 636.  
*spink* : 1038.  
*spink* « rognure » : 1038.  
*spink(e)* : 1038.  
  
*tom-t* : 252.  
*tutta* : 1147.  
  
*vind* : 27.

## HAUT-ALLEMAND

## VIEUX HAUT-ALLEMAND

*ā-* : 770.  
*ād(a)ra* : 418.  
*ahir* : 50.  
*ahorn* : 46\*.  
*ahsa* : 94\*.  
*ala-wāri* : 415\*.  
*albiz* : 67\*.  
*amban*, *ambon* : 801.  
*ana* : 91\*.  
*angul* : 11.  
*antluzzi*, n. : 942.  
*ānu* : 86\*.

*anut*, pl. *enti* : 753.  
*arbi* : 829\*.  
*aran*, m. : 813\*.  
*arn*, f. : 813\*.  
*aro*, *aru* : 823\*.  
*ars* : 827.  
*asca* : 122\*.  
*aspa* : 127.  
*ask* : 806\*, 1017.  
*araweiz* : 366.  
*ast* : 776\*.  
*ātum* : 134\*.  
  
*bast* : 168.  
*bahhan* : 1236\*.  
*bannan* : 1196.  
*bana* « mort » : 1220.  
*bano* « meurtrier » : 1220.  
*beiten* : 869\*.  
*bibar* : 1231.  
*Bil(i)-frid* : 1206.  
*Bili-gard* : 1206.  
*biotan* : 955.  
*blāzen* : 180\*.  
*blecchan* : 1210\*.  
*bliuwan* : 1213.  
*bodam* : 952.  
*borōn* : 1179.  
*bremān* : 194\*, 880\*.  
*bremo* : 880\*.  
*brūno* : 1231.  
*buog* : 898\*.  
*buohha*, f. : 1194.  
*būr* : 171.  
  
*chara*, f. : 220\*.  
  
*dah*, n. : 1046\*.  
*darra*, f. : 1095.  
*decchen* : 1046\*.  
*degan*, m. : 1119.  
*dehsala* : 1100\*.  
*derren* : 1108\*.  
*dolēn* : 1089\*.  
*dorf* : 1105\*.  
*drōsca-(la)* : 1065.  
*duft* : 1148.  
*dūhen* : 1143\*.  
*dūmo* : 1144.  
*dunkōn* : 1098\*.  
*dunni* : 1091\*.  
*dweran* : 835, 984\*, 1127.  
*dwiril* : 1127.  
  
*egida* : 806.  
*ei* : 1303.  
*eid* : 36.  
*eih* : 29\*, 30\*.  
*eittar*, n. : 780\*.  
*eiz* : 780\*.  
*elira* : 61.  
*elina* : 1300\*.  
*er-* : 276.  
*erbi*, n. : 829\*.

*erda* : 363\*.  
*ero* : 363\*.  
  
*fāhan* : 860\*, 895\*.  
*fāli* : 344\*, 961.  
*falzen* : 901\*.  
*fano* : 897\*.  
*fao* : 850.  
*far*, *farro* : 929.  
*fāra* : 870\*.  
*farawa* : 887\*.  
*faro* : 887\*.  
*faler* : 865.  
*fatunga* : 863.  
*fedara* : 948\*.  
*fedelgold* : 891\*.  
*fēh* : 924.  
*fehltan* : 872\*.  
*feili* : 961.  
*fel*, *felles* : 877\*.  
*felis*, m. : 877.  
*felisa*, f. : 1186.  
*ferzan* : 885\*.  
*feuer* = *fiur* : 957\*.  
*flu* : 927\*.  
*fliz* : 874, 901\*.  
*fincho* : 1038.  
*firstān* : 360\*.  
*fuhta* : 893\*.  
*flur* : 957\*.  
*flado* : 851.  
*flah* : 908\*.  
*flahs* : 642, 915.  
*flehtan* : 915.  
*fluoh* : 910\*.  
*fluohhon* : 917\*.  
*fnehan* : 920\*.  
*fō* : 850.  
*folma* : 852.  
*folo* : 961.  
*fon(a)* : 954\*.  
*forhana* : 887\*.  
*fowen* : 907\*, 950\*.  
*fruo* : 944\*.  
*fuir* = *flur* : 957\*.  
*fulīn*, n. : 961.  
*fust* : 956.  
*fūst* : 882\*.  
  
*galla*, f. : 1268.  
*gān* : 1239.  
*gans* : 1257.  
*gebal*, m. : 522\*.  
*gebīta*, *gebīza* : 205.  
*gelo* : 1268.  
*ger* : 1241.  
*gerno* : 1241.  
*gerōn* : 1241.  
*gersta* : 583\*.  
*ges-taron* : 1258\*.  
*gibil*, m. : 522\*.  
*gibilla*, f. : 522\*.  
*gimahī* : 693.

*gīr* : 1261.  
*gīri* : 1261.  
*glas* : 1150.  
*gnītan* : 1265\*.  
*gold*, n. : 1268.  
*goumo* : 1246.  
*graba* : 234\*.  
*gram* : 1272\*.  
*gremmen* : 1272\*.  
*gund* : 492\*.  
  
*Hadubrand* : 572.  
*hal(a)m* : 484.  
*halōn* : 485.  
*hamma* : 547\*.  
*hanaf* : 493.  
*hantag* : 515\*.  
*harawēn* : 499.  
*haro* : 642.  
*heigaro* : 583.  
*helan* : 488, 514.  
*hemera* : 489.  
*herbist* : 500\*.  
*herd* : 516\*.  
*hinkan* : 1008\*.  
*hīnta*, f. : 514.  
*hīrni* : 520\*.  
*hīrsi* : 514.  
*hīrso* : 508\*.  
*hīruz* : 517\*, 568\*, 569\*.  
*hiuru* : 1304.  
*hlamōn* : 538\*.  
*hleib* : 583.  
*hlina* : 544.  
*hlinēn* : 544.  
*hlūt* : 541\*.  
*hniuwān* : 549\*.  
*hniz* : 562\*.  
*hōla*, f. : 525.  
*holz* : 1207.  
*hovar* : 601\*.  
*hregil* : 581.  
*hreigaro* : 583.  
*hrīfa* : 1012.  
*hrimfan* : 577, 586\*.  
*hriuwān* : 588\*.  
*hroso* : 589.  
*hroz* : 568\*.  
*hrūzzan* : 568\*.  
*huoba* : 525\*.  
*huoh* : 523\*.  
*huohōn* : 523\*.  
*huolen* : 524\*.  
*hurt*, pl. *hurdi* : 603.  
*hūt* : 603\*, 1025.  
*hūwo* : 505\*.  
*hwerban* : 501.  
*hwerfan* : 501.  
*hwes*, gén. : 1121\*.  
  
*igil* : 392.  
*ir-* : 276.  
*iwa* : 771.

*jār* : 1304.  
*jesan* : 400.  
  
*kamb* : 232\*.  
*(gi-)kewen* : 231.  
*kiol* : 212\*.  
*kiosan* : 218.  
*kiulla* : 241.  
*klenan* : 228.  
*klēo*, gén. *klēwes* : 228.  
*klioban* : 229\*.  
*knōt* : 224.  
*kranuh* : 216.  
*krimman* : 238.  
*krump* : 239\*.  
*kruog* : 590.  
*kuss* : 600.  
*kussen* : 600.  
  
*labōn* : 654\*.  
*lam* : 761\*.  
*lebara* : 414\*.  
*lecchōn* : 629\*.  
*lehtar* : 635.  
*leid* : 57.  
*leiten* : 646.  
*leiti*, f. : 646.  
*lēscan* : 632.  
*līdan* : 646.  
*līhan* : 629.  
*(bi-)linnan* : 638\*.  
*lioht* : 893\*.  
*lit* : 544.  
*liut*, pl. *liuti* : 337, 620.  
*loc* : 649.  
*loh* : 633.  
*luhs* : 648\*.  
*lungar* : 333\*.  
  
*māen* : 11, 72.  
*magan* : 700.  
*magar* : 661.  
*mago* : 694.  
*māl* : 699\*.  
*malaha* : 709.  
*mana* : 711.  
*māno* : 696.  
*mar(a)g* : 718.  
*martyra* : 669.  
*māz* : 693\*.  
*megin* : 700.  
*melchan* : 75.  
*mendī* : 664\*.  
*mespila* : 689.  
*mēta* : 706.  
*metu*, m. : 676\*.  
*milli* : 662\*.  
*miscan* : 677.  
*mit(i)* : 690.  
*mitti* : 689.  
*mucka* : 719\*.  
*muckazzen* : 718\*.  
*mūla*, f. : 722.

*muoan* : 729\*.  
*muodi* : 729.  
*muoma* : 695.  
*muoter* : 699.  
*mūrberi* : 713.  
*muljan* : 721\*.  
*mūr-* : 713.  
*murg(i)* : 193\*.  
*mūs* : 725\*.

*naba*, f. : 801.  
*nabalo*, m. : 801, 801\*.  
*nāen* : 749\*.  
*nagal* : 805\*.  
*nāt* : 749\*.  
*nazza* : 20\*.  
*nebul*, m. : 748\*.  
*nerian* : 745.  
*nidar* : 740\*.  
*nihhus* : 754.  
*nioro* : 748\*.  
*nā* : 758.  
*nuoen* : 546\*.

*ottar* : 1153.  
*ouwi* : 786\*.  
*ovan* : 467.

*pardo* : 857\*.  
*pflastar* : 911.  
*pfoso* : 202.  
*prod* : 199.

*quellan* : 163\*, 182.  
*quiten* : 596.  
*(hirni-)reba* : 369\*.

*rīban* : 975\*.  
*rīga* : 367.  
*rīm* : 109.  
*rippa*, f., *rippi*, n. : 369\*.  
*rohōn* : 368\*.  
*rost* : 376\*.  
*rōt* : 369\*.  
*(it-)ruchen* : 368\*.  
*ruoba* : 968\*.

*saban* : 983.  
*sagēn* : 350.  
*salaha* : 338\*.  
*salba* : 343.  
*sālig* : 462\*.  
*salo* : 795.  
*sāmi-* : 413.  
*sarch* : 988\*.  
*scaban* : 1011\*.  
*scato* : 1022\*.  
*scēlah* : 1013\*.  
*scelifa* : 1020\*.  
*sceran* : 510\*.  
*scēron* : 1009.  
*scētar* : 1082.  
*scouwōn* : 551\*.

*scriban* : 1012.  
*scūr* : 360.  
*seim* : 34\*, 35.  
*sellen* : 335.  
*serāwen* : 766.  
*sib* : 1139\*.  
*sigu*, m. : 392\*.  
*sīhan* : 460\*.  
*simble* : 800\*.  
*sizzen* : 314\*.  
*skast*, m. : 1016\*.  
*sleffar* : 791.  
*slifan* : 791.  
*slīhhan* : 639\*.  
*slīm* : 627\*, 628\*.  
*sliozan* : 540.  
*sluzzil* : 540.  
*smāhen* : 335, 701\*.  
*smāhi* : 335, 701\*.  
*smal* : 695.  
*smelzan* : 681.  
*smero* : 722\*, 724, 1028\*.  
*smerzan* : 1027.  
*snar(a)ha* : 736.  
*sner(a)han* : 736.  
*snīwit* : 740\*.  
*snuor* : 747\*.  
*snur* : 760.  
*sparo* : 1041.  
*sper* : 1033.  
*sperck* : 1041.  
*spor*, n. : 1079\*.  
*sporo* : 1079\*.  
*sprehhan* : 1075.  
*spuri-halz* : 1079\*.  
*slam* : 1044.  
*stampfōn* : 1051\*.  
*slanc* : 1087.  
*stanga*, f. : 1045\*, 1060\*.  
*stara* : 129\*, 1286\*.  
*stara-blint* : 1048.  
*starēn* : 1048.  
*stat*, f. : 1044\*.  
*steg*, m. : 1049\*.  
*steiga*, f. : 1049\*.  
*stein* : 1056.  
*stelan* : 1053\*.  
*sterban* : 1053\*.  
*sterz* : 1059.  
*stih* : 1056\*.  
*stincan* : 548\*.  
*stior* : 1097.  
*stirna* : 1053.  
*stollo*, m. : 1055\*.  
*strang* : 1061, 1065.  
*strengi* : 1061.  
*strītan* : 21\*.  
*strūben* : 1065\*.  
*sū* : 1161\*.  
*sūl* : 767\*.  
*sunta* : 133\*.  
*sunlar* : 133, 382.  
*suntea* : 133\*.

*sunu* : 1154.  
*suozī* : 407.  
*swamp* : 1030.  
*swāger* : 330\*.  
*swēhur* : 330\*.  
*sweiz* : 456.  
*swerban* : 1072.  
*swigar* : 330\*.  
*swīgen* : 1001\*.  
*swizzit* : 456.

*tāen* : 436\*.  
*tāju* : 436\*.  
*tenar*, m. : 429.  
*tenra*, f. : 429.  
*teppid*, *teppih* : 1093.  
*thunkōn* : 1098\*.  
*tila*, f. : 435.  
*tiof* : 201\*.  
*tolc* : 427.  
*toub* : 1148.  
*toug* : 1143.  
*trahan* : 249\*.  
*trebir*, pl. : 1135.  
*tūbar* : 1148.  
*tuht* : 1143.  
*tuom* : 450.  
*turi* : 447.  
*tut(t)a* : 1147.  
*tūvar* : 1148.  
*twalm* : 438\*.  
*(gi-)twelan* : 438\*.

*ubir* : 1157\*.  
*umbi* : 80\*.  
*untar* : 345.  
*ūtar* : 836.  
*(ka-)vatōt «repu»* : 863.

*vist* : 868.  
*Volk-mar* : 311.

*wāga* : 845.  
*waganso* : 842\*.  
*wal* : 1175.  
*walzan* : 61\*.  
*wār* : 415\*.  
*wara*, f. : 815.  
*wara neman* = *wahrnehmen* : 815.

*wasal* : 379\*.  
*(far-)wāzan* : 138.  
*weban* : 1164.  
*weit* : 469\*.  
*werc* : 366.  
*widomo*, m. : 312\*.  
*wīhhan* : 318.  
*wintbrāwa* : 466.  
*wīsa* : 317.  
*wisunt* : 177\*.  
*wort* : 326.  
*wurm* : 342.  
*wurz* : 974.

*zamōn* : 251\*.  
*zand* : 776\*.  
*ze-* : 276.  
*zeihhur* : 246.  
*(gi-)zehōn* : 269.  
*zeigōn* : 258.  
*zell* : 260\*.  
*zeman* : 262.  
*zer-* : 276.  
*(fir)-zeran* : 266.  
*zir-* : 276.  
*zi-* : 276.  
*ziga* : 281\*.  
*zihan* : 257\*.  
*zimbar* : 262.  
*zorahl* : 265.  
*zuo* : 304\*.  
*zur-* : 302\*.  
*zweio* : 302.  
*zwi* : 302.

# FRANCIQUE

*brunno* : 1227.

*māla* : 695.

*nimid* : 742.

# MOYEN HAUT-ALLEMAND

*āder* : 418.

*blecken* : 1210\*.  
*bloefen* : 180\*.

*drostel* : 1065.

*erwerben* : 831.

*gebel* : 522\*.  
*gehiuze* : 595.  
*getwās* : 430.  
*glīmen* : 1263\*.  
*grūz* : 508\*.

*hader* : 572.  
*hamel* : 488\*.  
*hanke* : 1009.  
*hel* : 1013.  
*heng(e)st* : 525.

*jiuch* : 398.

*kerben* : 236\*.  
*koffler* : 574\*.  
*krage* : 197\*.  
*krēbe* : 237\*, 1182\*.

*læge* : 624.  
*lerz*, *lurz* : 647.

*mahen* : 694.  
*mān* : 694.

*mange* : 655\*.  
*mât* : 72.  
*meckatzen* : 693\*.  
*mecke* : 693\*.  
*mügen* : 719\*.  
*mühen* : 719\*.  
*mül*, n. 722.  
*mülber* : 713.  
*müwen* : 719\*.

*nân* : 758.

*pfnäsen* : 920\*.

*rîben* : 975\*.  
*rîhe* : 367.

*sampt* : 69\*.  
*slam* : 630.  
*slîten* : 792.  
*slûch* : 649\*.  
*slûchen* : 649.  
*slucken* : 649\*.  
*smachen* : 335.  
*smæhe* : 335.  
*smâhe* : 335.  
*smiegen* : 728.  
*snerhen* : 736.  
*snowwen* : 1157.  
*spîl*, m. : 1038\*.  
*stal*, m. : 1051.  
*stampfen* : 1051\*.  
*starren* : 1048\*.  
*stîf* : 1047\*.  
*stunge* : 1045\*.

*tuft* : 1148.

*ûter* : 836.

*vern* : 890.  
*verse* : 929.  
*vert* : 890.

*walb* : 559.  
*wester* : 351.  
*wilge* : 338\*.

*zwir* : 287.

## ALLEMAND

*Amper* : 797.  
*Anlîtz* : 942.  
*Asche* : 122\*.  
*Augenbraue* : 843.  
*aus* : 1149.

*backen* : 1235\*.  
*Bârme* : 1235.  
*Berg* : 958\*.  
*bewegen* : 512\*.  
*biegen* : 1193\*.  
*Bienenbrot* : 371.

*binden* : 881.  
*Blase*, f. : 1294.  
*blasen* : 1294.  
*Blatt* : 1232\*.  
*bleuen* : 1213.  
*blöken* : 180\*.  
*Bock* : 531.  
*Boden* : 952.  
*Borke* : 1222.  
*Büchse* : 956.  
*Bug* : 898\*.  
*Burg* : 958\*.

*Dach* : 1046\*.  
*Darm* : 1126\*.  
*Daumen* : 1144.  
*decken* : 1046\*.  
*Döbel* : 1147\*.  
*Dolle* : 1143\*.  
*Drohne* : 440.  
*dröhnen* : 440.  
*Drossel* : 1065.  
*du* : 1068.  
*Dübel* : 1147\*.  
*Duft* : 1148.  
*Durst* : 1108\*.

*Eber* : 946\*.  
*Eberesche* : 946\*.  
*Eibe* : 771.  
*Eid* : 788\*.  
*Eidgang* : 788\*.  
*ein* : 349, 784\*.  
*einige* : 349.  
*Eiß* : 780\*.  
*Elbe* : 67\*.  
*Engel* : 8\*.  
*erstarren* : 1048\*.  
*erwürgen* : 831.  
*Esel* : 531.

*Fach* : 895\*.  
*Faden* : 931\*.  
*Fahne* : 897\*.  
*Färse* : 929.  
*feil* : 961.  
*Fels* : 877.  
*Fichte* : 893\*.  
*Flüche*, f. : 910\*.  
*Fohlen* : 961.  
*Füllen* : 961.  
*Futter* : 961\*.

*Gagal* : 205.  
*Gau* : 781.  
*Gaumen* : 1246.  
*geben* : 744.  
*Gefecht* : 872\*.  
*gehen* : 1239\*.  
*(be-)gehren* : 1241.  
*geziemen* : 262.  
*giessen* : 1256.  
*Gift* : 466\*, 744.

*glatt* : 628.  
*grunzen* : 238\*.  
*gut* : 6\*, 1240.

*Hahn* : 408\*, 491\*.  
*happen* : 495\*.  
*hart* : 579\*, 587\*.  
*Heim* : 510.  
*hellig* : 1013.  
*Heu* : 1179.  
*Hohn* : 506\*.  
*Holz* : 538.  
*Honig* : 547\*.  
*Horizont* : 825\*.  
*Hube, Hufe*, f. : 525\*.  
*Hummer* : 489\*.

*Jahn* : 773\*.

*kakken* : 482.  
*Kamm* : 648\*.  
*Kelch* : 598\*.  
*Kirsche* : 518\*.  
*Klima* : 544.  
*Knoblauch* : 510\*.  
*Knurrhahn* : 1138.  
*Koben* : 243.  
*Krippe* : 1182\*.  
*Korn* : 221.  
*Krug* : 590.

*Lappen* : 644\*.  
*Laufen* : 487.  
*lauter* : 545.  
*Leid* : 57.  
*leiden* : 646.  
*Licht* : 893\*.  
*Locke* : 649.  
*luden, ludere, lutter* : 542\*.  
*Luft* : 23.  
*lüften* : 23.

*machen* : 670\*.  
*Macht* : 700.  
*mamme* : 663\*.  
*Mass* : 693\*.  
*Maul* : 722.  
*Melde* : 181.  
*mengen* : 670\*.  
*messen* : 675\*.  
*Miesmuschel* : 717\*.  
*Miete* : 706.  
*Mohn* : 694.  
*Mönch* : 711\*.  
*müde* : 729\*.

*Nachti-gall* : 1253.  
*nackt* : 242.  
*Nagel* : 805\*.  
*nähren* : 745.  
*Nase* : 976.  
*nehmen* : 744.  
*Nette* : 739\*.

*Netze* : 739\*.  
*Niere* : 748\*.  
*Nix* : 754.  
*Nixe* : 754.

*Pflaster* : 911.  
*pfui* : 1191\*.  
*piepen* : 905\*.  
*Purpur* : 930.

*Rams* : 586.  
*reissen* : 975.

*Sack* : 985.  
*sardonisch* : 988.  
*Sau* : 1161\*.  
*sauber* : 718.  
*Saubrot* : 1152.  
*Schafskopf* : 939\*.  
*scheissen* : 1036.  
*schier* : 1019\*.  
*Schlamm* : 630.  
*schleifen* : 791.  
*Schlund* : 1180.  
*Schlüssel* : 540.  
*Schmach* : 335.  
*schmähen* : 335.  
*schmelzen* : 681.  
*Schmer* : 724.  
*schmiegen* : 728.  
*Schnee* : 740\*.  
*Schnittlauch* : 510\*.  
*schweigen* : 1001\*.  
*schwelen* : 56, 320.  
*Seidenschwanz* : 547.  
*singen* : 801\*.  
*sonder(n)* : 133.  
*Sonne* : 411.  
*spallen* : 1040\*.  
*Spaten*, m. : 1031\*.  
*Speil* : 1038\*.  
*spinnen* : 881\*.  
*spitzfindig* : 1107\*.  
*Springwurm* : 123\*.  
*starr* : 1048\*.  
*steif* : 1047\*.  
*steigen* : 1049\*.  
*stinken* : 200\*, 1087.  
*stöhnen* : 1052.  
*streben* : 1064\*.  
*streng* : 1061.  
*streuen* : 1060.  
*Sünde* : 133\*.  
*surren* : 1161.

*Tapete* : 1093.  
*tappen* : 422.  
*taub* : 528\*.  
*Teig wirken* : 355\*.  
*Teufel* : 162.  
*tink* : 1098\*.  
*Tochter* : 445.  
*Tor* : 447\*.

*traben* : 1129\*.  
*Turm* : 1147.  
*überfließen* : 1212.  
*Ufer* : 415.  
*Unkraut* : 145\*.

*ver-* : 886\*.  
*ver-gessen* : 1246.

*Wagen* : 845.  
*wahrnehmen* : 815.  
*Wald* : 622.  
*Wasser* : 1153.  
*Weg* : 512\*.  
*werden* : 968.  
*werfen* : 976.  
*wollen* : 342\*.  
*Wurm* : 977\*.

*(ver)-zehren* : 266.  
*Zimmer* : 262.  
*Zimmermann* : 262.  
*Zucker* : 985\*.

## BAS-ALLEMAND

*ambon* : 801.  
*anad* : 753.

*bana* : 1220.  
*bano* : 1220.

*döm* : 450.  
*dreno* : 440.  
*dwalm* : 438\*.

*fac* : 895\*.  
*fardwelan* : 438\*.  
*flaka, f.* : 908\*.

*halön* : 485.  
*hirot* : 568\*.  
*hlinön* : 544.  
*hōña* : 525\*.

*ieder* : 836.

*lagu* : 615\*.  
*lungor* : 333\*.

*māho* : 694.  
*makön* : 670\*.  
*muggia* : 719\*.

*rökjan* : 107\*.

*sīmo, m.* : 464.  
*skawön* : 551\*.  
*slac* : 611.  
*spado, m.* : 1031\*.  
*stiki* : 1056\*.  
*stollo, m.* : 1055\*.  
*strang* : 1061.  
*strūf* : 1065\*.

*tō* : 304\*.

*praðön* : 1129\*.

*up* : 1149\*.

*watar* : 1153.  
*werk* : 366.  
*wirkui* : 366.  
*writan* : 975.

## MOYEN BAS-ALLEMAND

*anken* : 772\*.

*bleken* : 180\*.  
*bragen* : 195.

*dövel* : 1147\*.

*helen* : 555\*.

*lak* : 611.  
*lē, lehe, m.* : 614.

*mange* : 655\*.

*nucke* : 760\*.  
*nucken* : 760\*.

*schenke* : 1008\*.  
*scheren* : 1009.  
*slipen* : 791.  
*slūken* : 649.  
*sōr* : 142.  
*stref, strif* : 1064\*.  
*stūve, m.* : 1066\*.  
*swamp* : 1030.

*vīsel* : 949\*.

*wēl* : 597\*.  
*wrieh* : 974.  
*wriwen* : 975\*.  
*wrimpen* : 970.

*hamm* : 548.

*mīgen* : 797.  
*mussig* : 726.

*ōr-lepel* : 644\*.

*schal* : 1013.  
*spile* : 1038\*.

*wreeg* : 974.

## NÉERLANDAIS

*blaken, moyen néerlandais* :  
 1210\*.

*maal* : 695.  
*mot* : 718.

*nipen, moyen néerl.* : 549.

*schalm* : 1010.

## VIEIL ANGLAIS

*æfnan* : 800\*.  
*æger-fel ma* : 877\*.  
*æsc* : 806\*.  
*afol, n.* : 791\*.  
*alan* : 84.  
*and-wlita, m.* : 942.  
*atol* : 775\*.

*bacan* : 1236\*.  
*balca* : 1174.  
*bealca* : 1174.  
*beo* : 1235.  
*beorma* : 1236.  
*binn* : 1182\*.  
*blēad* : 1207\*.  
*beorht* : 1210\*, 1222.  
*bītan* : 1185\*.  
*blētan* : 180\*.  
*bodan* : 952.  
*bōen* : 1196.  
*\*bodm* : 952.  
*bōg* : 898\*.  
*botm* : 952.  
*brægen* : 195.  
*broð* : 199.  
*brū* : 843.

*canc* : 205\*.  
*cearu* : 220\*.  
*ceorfan* : 236\*.  
*cīegan* : 231.  
*clæg* : 228.  
*clūd* : 228\*.  
*cnāwan* : 225.  
*cofa* : 243\*.  
*cræft* : 579\*.  
*cran* : 216.  
*cranoc* : 216.  
*crocca* : 590.  
*crumb* : 239\*.

*dolg* : 427.

*ðorp* : 1105\*.

*ēanian* : 77.  
*ēar-læppa* : 644\*.  
*earn* : 823\*.  
*ears, m.* : 827.  
*ege* : 151\*.  
*eoh* : 468\*.  
*ēowu* : 786\*.

*fædm* : 931\*.  
*fearr, m.* : 929.  
*felt* : 901\*.  
*feohlan* : 872\*.  
*fē, n. pl.* : 933.  
*feter* : 867.  
*filmen* : 877\*.  
*finc* : 1038.  
*fleax* : 915.

*flōc* : 908\*.  
*flōcan* : 917\*.  
*flōwan* : 920.  
*fnēosan* : 920\*.  
*fnesan* : 920\*.  
*folm* : 852.  
*forstandan* : 360\*.  
*fȳrs* : 959\*.

*gān* : 536\*.  
*genesan* : 745.  
*glēo, n.* : 1262\*.  
*gnīdan* : 1265\*.  
*grindan* : 1268\*.  
*grun(n)ian* : 238\*.

*hamm* : 547\*.  
*hēala, m.* : 525.  
*helma* : 1010.  
*higora* : 535.  
*hnitu* : 562\*.  
*hænep* : 493.  
*hōl* : 524\*.  
*hōlian* : 524\*.  
*hægl, n.* : 581.  
*hræn, hærn* : 587\*.  
*hramsian, pl.* : 586.  
*hrān* : 585.  
*hrand* : 587\*.  
*hrēol* : 581.  
*(h)rifeling* : 497.  
*hrindan* : 587\*.  
*hrōc* : 589\*.  
*hrot* : 568\*.  
*hrūtan* : 568\*.  
*hwealf, f.* : 559.  
*hwēol* : 597\*.  
*hȳd* : 1025.  
*hȳdan* : 521\*.  
*hyll* : 559\*.

*læppa, m.* : 644\*.  
*lapiian* : 620\*.  
*lēod* : 337, 620.  
*lōcian* : 645.  
*lox* : 648\*.  
*lungre* : 333\*.

*mæð, f.* : 699\*.  
*mearh* : 702.  
*melcan* : 75.  
*meltan* : 681.  
*metan* : 675\*.  
*mid* : 690.  
*mieltan* : 681.  
*mōdrige* : 698\*.  
*molda* : 182.

*næsc* : 733\*.  
*nafela* : 801.  
*nafu* : 801.  
*nifol* : 748\*.  
*nōwend* : 738.  
*mūga, m.* : 720\*.

*ofen* : 467.  
*ofer* : 415.  
*öst* : 776\*.  
*posa* : 202.  
*rēad* : 369\*.  
*rēod* : 369.  
*rēodan* : 369.  
*ribb* : 369\*.  
*rocettan* : 368\*.  
*rȳn* : 368\*.  
*sceadu*, f. : 1022\*.  
*sceolh* : 1013\*.  
*scielf*, m. : 1020\*.  
*sealf* : 343.  
*sealh* : 338\*.  
*sēar* : 142.  
*sife*, n. : 1139\*.  
*slæc* : 611.  
*slīdan* : 792.  
*slīm* : 627\*.  
*slipor* : 791.  
*smeart* : 1027.  
*smeortan* : 1027.  
*smēocan* : 1029.  
*smicer* : 701\*.  
*smið* : 1028.  
*smoca*, m. : 1029\*.  
*smocian* : 1029\*.  
*smūgan* : 728.  
*snōd*, f. : 749\*.  
*snoru* : 760.  
*spade*, *spadu*, f. : 1031\*.  
*sprecan* : 1075.  
*spræc* : 1032\*.  
*spyrð*, m. : 1041.  
*staca* : 1060\*.  
*stela*, m. : 1049\*, 1051.  
*stenan* : 1052.  
*stenecian* : 1052\*.  
*steort* : 1059.  
*stice* : 1056\*.  
*stige*, m. : 1049\*.  
*stingan* : 1045\*, 1060\*.  
*stōw*, f. : 1058.  
*stōwian* : 1058.  
*stroccian* : 1062\*.  
*stunian* : 1052.  
*sunu* : 1154.  
*swamm* : 1030.  
*swefn* : 1157.  
*swelan* : 56, 320.  
*swōgan* : 418\*.  
*to* : 255, 276.  
*tæ̃l*, f. : 292\*.  
*teld* : 260\*.  
*tor-* : 302\*.  
*torht* : 265.  
*trēow* : 263.  
*peg(e)n* : 1119.  
*pīnan* : 1119\*.

*poll* : 1143\*.  
*prostle* : 1065.  
*pūf* : 1147\*.  
*pūma* : 1144.  
*pūnian* : 1052\*.  
*wād* : 469\*.  
*wealtan* : 61\*.  
*welig* : 338\*.  
*weotuma* : 312\*.  
*wīcan* : 318.  
*wīr* : 469.  
*writan* : 975.

## MOYEN ANGLAIS

*bothem* : 952.  
*craue* : 197\*.  
*dabben* : 422.  
*schūten* : 595.  
*wrāh* : 974.

## ANGLAIS

*all the same* : 800.  
*angel* : 8\*.  
*bake* : 1236\*.  
*bee-bread* : 371.  
*blast* : 1294.  
*blister* : 1294.  
*bloat* : 1213\*.  
*bottom* : 952.  
*box* : 956.  
*bright* : 1210\*, 1222.

*clammy* : 225\*.  
*climate* : 544.  
*coffin* : 574\*.  
*crow* : 570.

*devil* : 162.  
*doughty* : 1143.  
*dowel* : 1147\*.  
*draff* : 1135.

*eye-brow* : 843.  
*ewe* : 786\*.

*faugh* : 1191\*.  
*fern* : 947\*.  
*food* : 863.

*get* : 1246.  
*grand-son* : 1154.

*helm* : 1010.  
*hide* : 521\*.  
*hill* : 559\*.  
*horizon* : 825\*.

*less* : 646.

*make* : 922\*.  
*nail* : 805\*.

*oath* : 788\*.  
*overflow* : 1212.

*quince* : 596.

*ramsons* : 586.  
*reel* : 581.

*same* : 143\*.  
*sardonic* : 988.  
*self* : 143\*.  
*shallow* : 1013.  
*sheep's head* : 939\*.

*shore* : 1081.  
*slide* : 792.

*smart* : 1027.  
*smile* : 677\*.  
*smith* : 1028.  
*snag* : 441.  
*sow* : 1161\*.  
*sowbread* : 1152.  
*spiny lobster* : 237.  
*spleen* : 1039\*.  
*suck* : 715\*.  
*sucker* : 715\*.

*thingummy* : 258.  
*tray* : 298\*.

*wheel* : 597\*.  
*witniss* : 669.

## Baltique

## VIEUX PRUSSIEN

*aglo*, n. : 151.  
*ains* : 784\*.  
*akeles* : 806.  
*alkunis* : 1300\*.  
*angis* : 842\*.  
*angurgis* : 311.  
*antis* : 752\*.  
*assanis* : 813\*.  
*assaran* : 150.  
*assis* : 94\*.  
*ausis* : 1279.  
*aysmīs* : 41\*.

*babo* : 1173.  
*brāti* : 1226\*.

*caulan* : 506\*.  
*cucan* : 547\*.

*emmens* : 804\*.  
*en* : 345\*.  
*en-wackēmai* : 351.  
*es* : 311\*.

*gaidis* : 1170\*.  
*gorme* : 432.

*kalis* : 126.  
*kelan* : 597\*.  
*kerko* : 581\*.  
*kērmens*, m. : 510\*.  
*keuto* : 603\*, 1025.  
*kirscha* : 358\*.

*licuts* : 645\*.  
*lopis* : 617\*.  
*louznos*, pl. : 652\*.

*manga* : 656.  
*melne* : 681.

*nabis* : 801.  
*nognan* : 733\*.

*pallaips* : 643.  
*panno* : 957\*.  
*pēda* : 896.  
*pette* : 891\*.  
*peuse*, f. : 893\*.  
*pintis* : 928.  
*plauti* : 915\*.  
*po-linka* : 629.  
*poti* : 905\*.  
*pout* : 905\*.  
*prei* : 938\*.

*sackis* : 810.  
*salme* : 484.  
*schumeno* : 1156.  
*semmāi* : 1245\*.  
*spergla-wanag(is)* : 1041.  
*spurglis* : 1041.  
*suge* : 1164\*.  
*suje* : 1164\*.

*tauris* : 1097.  
*tūlan* : 1143\*.

*wagnis* : 842\*.  
*waidimai* : 780.  
*waisei* : 780.  
*waisse* : 780.  
*wanso*, f. : 466.  
*weders* : 1151\*.  
*widdewū* : 408.  
*witwan* : 473.  
*wolti* : 622.

## LITUANIEN

*aguonà* : 694.  
*aistrà* : 787\*.  
*akēčios* : 806.  
*akmuō* : 48.  
*algà* : 67.  
*alkánē* : 646\*, 1300\*.  
*ankstl* : 52\*.  
*ántis* : 752\*.  
*ap-nikti* : 740.

*ap-répti* : 367\*.  
*āpstas* : 146\*.  
*aš* : 100\*.  
*arēlis* : 823\*.  
*ariū* : 113\*.  
*ārklas* : 113\*.  
*arti* : 118.  
*qsā* : 413\*.  
*āšara* : 249\*.  
*āt-laikas* : 629.  
*atmintis* : 685\*.  
*atsiēkiu* : 462.  
*au-* : 144\*.  
*augti* : 141.  
*aukštas* : 141.  
*aūlas* : 140\*, 141.  
*aulģis* : 140\*.  
*aurē* : 267.  
*ausis* : 840.  
*aušrā* : 142\*, 395.  
*avis* : 786\*.  
*āžeras* : 150.  
  
*ba* : 1193\*.  
*balā* : 897.  
*bambū, bambēti* : 184\*.  
*barvā* : 1179\*.  
*baūbti* : 170\*.  
*baudžiū* : 955.  
*bauginti* : 1193.  
*baugūs* : 1193.  
*baūsti* : 955.  
*bē* : 172\*.  
*bēdre* : 183\*.  
*bedū* : 183\*.  
*bēgas* : 1184.  
*bēgti* : 1184.  
*beñdras* : 881.  
*bērnas* : 1188\*.  
*bērnis* : 1188\*.  
*bezdu* : 172.  
*biņbalas* : 184\*.  
*biržis, f.* : 1179\*.  
*būt(i)* : 1207\*.  
*blāizyti* : 1213.  
*blīdu* : 1214.  
*blusā* : 1294.  
*blužnis* : 1039\*.  
*braukti* : 1177\*.  
*brūkis* : 1177\*.  
*bruvīs* : 843.  
*būdinti* : 955.  
*būdinu* : 955.  
*būlbē* : 184.  
*buņbulas* : 184\*, 880\*.  
*bundū* : 955.  
*buņbulas* : 184, 184\*.  
*būrē, « voile »* : 1179.  
*būrti* : 1179.  
*būrva* : 1179\*.  
*būsti* : 955.  
*būlis* : 1235.

*dantīs* : 776\*.  
*daraū* : 297\*.  
*darjti* : 297\*.  
*daūg* : 1143.  
*daviaū* : 281.  
*dēdē* : 1113.  
*dēgti* : 430.  
*dēgtinas* : 430.  
*degū* : 430, 1112.  
*dēlē* : 435.  
*derū* : 266.  
*dēsiu* : 1117\*.  
*dēšinas* : 264.  
*dētas* : 1117\*.  
*dieveris* : 246.  
*diriū* : 266.  
*dovanā* : 281.  
*dramblis* : 442\*.  
*drebiū* : 1135.  
*drēbti* : 1135.  
*drugis* : 415.  
*druskā* : 443.  
*drūtas* : 298\*.  
*dūgnas* : 952\*.  
*duktē* : 445.  
*duris, acc. pl.* : 447.  
*dūriū, gén. pl.* : 447\*.  
*dūrys, nom. pl.* : 447\*.  
*durū, gén. pl.* : 447.  
*dvasiā* : 430.  
*dveji* : 302.  
*dvesiū* : 426\*.  
*dvi-* : 287\*.

*ēdzioti* : 775.  
*ēdziotis* : 775.  
*eigā, f.* : 789.  
*ei-mī, ei-sī, ei-li* : 322.  
*eismē, f.* : 784.  
*ekēčios* : 806.  
*ēlnis* : 333\*.  
*erēlis* : 823\*.  
*efžilas* : 831.  
*esmi, esi, esti* : 323.  
*ēsti* : 313.  
*ešvā* : 468\*.  
*ēžeras* : 150.  
*ežis* : 392.

*gaidrā* : 1170, 1170\*.  
*gaidrūs* : 1170\*.  
*ganā* : 384\*.  
*gaudžiū, gausti* : 183.  
*gaujā* : 186\*.  
*geležis* : 1244\*.  
*geliū* : 260.  
*gemū* : 158.  
*gendū, gēsti* : 1202\*.  
*geniū, genēti* : 426\*.  
*genū* : 426\*.  
*geriū, gērti* : 175\*.  
*gērvē* : 216.  
*gesaū, gesyti* : 992.

*gestū, gēsti* : 992.  
*gētis* : 188\*.  
*giedrā* : 1170.  
*giedra* : 1170.  
*ne-gī* : 213.  
*gīlē* : 160\*.  
*gīrē* : 185\*.  
*gīrtas* : 175\*.  
*gleivēs, pl.* : 720.  
*glēmēs, glēimēs pl.* : 225\*.  
*gōti* : 1221.  
*gramēti* : 1272\*.  
*griāuju* : 1272.  
*griāuti* : 1272.  
*gr(i)ejū, griēti* : 1277\*.  
*griāti* : 1272.  
*griūvū* : 1272.  
*grādas* : 508\*.  
*ne-gū* : 213.  
*gungulīs* : 232.  
*guōlis* : 244.  
*guōlas* : 186\*.  
*gurdūs* : 192\*.  
*gurgulīs* : 211.  
*gūrguolē* : 211.

*iena, f.* : 778\*.  
*iēšmas* : 41\*.  
*iš* : 100\*.  
*iriū, irti* : 368.  
*iš* : 353.  
*iž* : 353.

*(j)āknos, f.* : 414\*.  
*jāvas, pl. javai* : 397\*.  
*jēgā* : 405.  
*(j)ēknos* : 414\*.  
*jēnlē* : 323.  
*(j)ievā* : 771.  
*judū, judēti* : 1162.  
*judūs* : 1162.  
*jungiū* : 398.  
*juosmuō* : 402.  
*jūostas* : 402.  
*jūosti* : 402.

*kabinti* : 560.  
*kadagīs* : 509.  
*kāima(s)* : 606.  
*kāina, f.* : 925.  
*kāklas* : 1130\*.  
*kalē* : 1023\*.  
*kālnas* : 559\*.  
*kalū, kālti* : 539\*, 554\*.  
*kalģbas* : 525.  
*kalģvas* : 525.  
*kāmanos, pl.* : 525\*.  
*kāmpas* : 491.  
*kampū, kapaū, kāpti* : 564\*.  
*kankā* : 478.  
*kapiū, kāpti* : 564\*.  
*kapóju* : 564\*.  
*kāras* : 553\*.

*kārias* : 553.  
*kariū, kārti* : 581.  
*kārštas* : 516\*.  
*kās* : 922.  
*kasā* : 521\*.  
*katrās* : 921\*.  
*kaukti* : 605\*.  
*kauķis* : 506.  
*kāulas* : 141, 506\*.  
*kēlmas* : 1010.  
*kelīs* : 605\*.  
*kemēras* : 489.  
*kenēti* : 862.  
*keņkia* : 478.  
*keņkti* : 478.  
*kēptas* : 890\*.  
*kepū* : 890\*.  
*kermušē* : 586.  
*kerpū* : 500\*, 590.  
*keturi* : 1109\*.  
*ketveri* : 1109.  
*ketviņas* : 1109\*.  
*kiaulē* : 1072\*.  
*kiāulas* : 1025.  
*kibti* : 560.  
*kilelē* : 531\*.  
*kiēmas* : 606.  
*kirmis* : 342.  
*kiprti* : 590.  
*kliūpti* : 487.  
*knabēti* : 547.  
*kniaukti* : 549\*.  
*knintū, knisti* : 548\*.  
*kn(i)ōtis* : 546\*.  
*korģis* : 527.  
*kraīvas* : 585\*.  
*krākē* : 586\*.  
*krāuju, krāuti* : 589\*.  
*kraukiū, kraukti* : 579\*.  
*krauštiti* : 588\*.  
*kreīvas* : 585, 585\*, 602\*.  
*krēklas* : 586\*.  
*kriaušti* : 588\*.  
*krokiū, krōkti* : 589\*.  
*krumplīs* : 586\*.  
*krušū, krūsti* : 588\*.  
*krykiū, krjkti* : 583.  
*kālēs* : 481\*.  
*kūlēti* : 481\*.  
*kuliū, kūlti* : 539\*.  
*kuņpas* : 491.  
*kuōlas* : 558.  
*kuprā* : 601\*.  
*kūrpē* : 497, 582\*.  
*kuģis* : 1025.  
*kvāpas* : 495.  
*kvēpiū, kvēti* : 495.  
  
*lāizyti* : 335\*.  
*laižyti* : 629\*.  
*lakstūs* : 619.  
*lākti* : 620\*.  
*laluoti* : 616.

*langóti* : 611\*.  
*lāpas* : 632.  
*lāpē* : 68\*.  
*lapēnti* : 620\*.  
*lakūas* 1 : 633.  
*laūkas* 2 : 633.  
*lāukiu, lāukti* : 633\*.  
*lāuži* : 632\*.  
*lėidžiu, lėisti* : 613.  
*leilas* : 641.  
*leinas* : 641.  
*lekiū, lėkti* : 619, 636\*.  
*lemoti* : 618.  
*lendū* : 792\*.  
*leņguas* : 333\*.  
*liāudis* : 337.  
*liaukā* : 623.  
*liegti* : 645\*.  
*lieju, liet* : 627.  
*liekmi* : 629.  
*liekū* : 629.  
*liepiū, liēpti* : 643.  
*liesas* : 641.  
*liēsti* : 644.  
*liežiū* : 629\*.  
*ligā* : 645\*, 792.  
*liktas* : 629.  
*limpū, lipi* : 642\*.  
*linaī, pl.* : 642.  
*lipi* : 30.  
*lōbis* : 623\*.  
*lōju, lōti* : 638.  
*lōpas* : 632.  
*lōpē* : 617\*.  
*lūgnas* : 649.  
*lūnšis, dial.* : 648\*.  
*lūpti* : 651.  
*lāšis* : 648\*.  
*lāšū, gén. pl.* : 648.  
*lūži* : 632\*.  
*lūdyti* : 644.  
*lytēsti* : 644.  
  
*magōnē* : 694.  
*mālnos* : 682\*.  
*malōnē* : 678.  
*malū, māliti* : 721\*.  
*maīdras* : 664\*.  
*mārgas* : 714\*.  
*mārška* : 198\*.  
*marti « belle-fille »* : 678.  
*māudyti* : 718.  
*māuju* : 75\*.  
*māzgas* : 715\*.  
*medūs, m.* : 676.  
*mēilē* : 678.  
*mekenū, mekeni* : 693\*.  
*mēlas* : 681, 730\*.  
*mēlvas* : 711.  
*mēlymē* : 730\*.  
*mēlynas* : 681.  
*mēlynē* : 730\*.  
*mēlzu* : 75.

*mēnas* : 685\*.  
*mēnesis* : 696.  
*meīkas* : 665.  
*mentūris* : 708.  
*menū* : 685\*.  
*mēnuo* : 696.  
*merēti* : 687.  
*mergā* : 678.  
*mērkti* : 71\*.  
*miešiū, miēšti* : 677.  
*miglā* : 798.  
*milas* : 663.  
*minēti* : 658\*.  
*miniū* : 658\*.  
*miņtas* : 143.  
*mintis* : 685\*.  
*minū, minti* : 672.  
*minzu* : 797.  
*mirgēti* : 705, 714\*.  
*mīrštu* : 198.  
*misras* : 677.  
*miškas* : 706\*.  
*mōku, mokēti* : 700.  
*mōlis* : 730\*.  
*momā* : 663\*.  
*mōtē* : 699.  
*mūkiū, mūkti* : 719\*.  
*muīvē* : 711.  
*mulvinti* : 711.  
*munkū* : 726\*.  
*(pri-si-)muolēti* : 709\*, 729\*.  
*murdynas* : 193.  
*mūrdyti* : 193.  
*murmēti* : 712\*.  
*murm(l)enti* : 712\*.  
*musē* : 719\*.  
*musiā* : 719\*.  
  
*nagā* : 805\*.  
*nāgas* : 805\*.  
*naktis* : 760.  
*naktiū, gén. pl.* : 760.  
*naūjas* : 746\*.  
*nāvas* : 746\*.  
*nē* : 835\*.  
*nēndrē* : 735\*.  
*neriū, nērti* : 263\*, 751\*.  
*nērōvē* : 751\*.  
*nešū* : 346\*.  
*niedēti* : 802\*.  
*niekōju, niekōti* : 640\*.  
*nōras* : 762.  
*nōriu, -ēti* : 762.  
*nū* : 758.  
*nū* : 758.  
*nūnai* : 758.  
*nūogas* : 242.  
*nūoma* : 744.  
*nūjtis* : 749\*.  
  
*opūs* : 414\*.  
*oštuoni* : 790\*.

*pādas* : 933\*.  
*paisaū, -yti* : 949\*.  
*paīšas, m.* : 924.  
*pa-lāida* : 613.  
*pa-lāidas* : 613.  
*pa-laūkis* : 623.  
*pa-liaūkis* : 623.  
*paīpti* : 880\*.  
*pās* : 932.  
*pa-srūvo* : 971\*.  
*pāt* : 931.  
*patis* : 931.  
*pāis* : 931.  
*pažintas* : 225.  
*pēdā* : 867\*, 896.  
*pēdas* : 896.  
*pēdinu, pēduoti* : 895\*.  
*pēlkē* : 852\*, 896\*.  
*peīnas* : 961.  
*penki* : 882.  
*peīktas* : 882.  
*peī-* : 886\*.  
*pērdzu* : 885\*.  
*pēr-nai* : 348\*, 890.  
*pēšū, pēšti* : 872\*.  
*petys* : 891\*.  
*-pi* : 358.  
*piāuti* : 959\*.  
*piemuō, gén. -meīs* : 924\*.  
*piēšti* : 901, 924.  
*pieva, f.* : 922.  
*pilis, f.* : 926\*.  
*pinti* : 881\*.  
*pīrmās* : 946.  
*pisū, -ti* : 949\*.  
*plākanas* : 910\*.  
*plākti* : 917\*.  
*plakū* : 917\*.  
*platūs* : 912\*.  
*plaūčiai, m. pl.* : 915\*.  
*plāuti* : 915\*.  
*plēnē* : 877\*.  
*plēvē* : 359\*.  
*pliekiu, pliekti* : 917\*.  
*plōkas* : 910\*.  
*plōkis* : 917\*.  
*plōnas* : 873.  
*plōnē* : 873.  
*pra-* : 939.  
*prōpernai* : 939.  
*pādaū, -dyti* : 952\*.  
*pūliai, n. pl.* : 952\*.  
*pūmpūlis* : 880\*.  
*pū-nu* : 952\*.  
*pūrai, pl.* : 959\*.  
*pūras, m.* : 959\*.  
*pūslē* : 1236\*.  
*pūsti* : 1236\*.  
*pušis* : 893\*.  
*putā, f.* : 955\*.  
*pū-vū* : 952\*.  
*pūvu* : 952\*.

*rāišas* : 974.  
*rangiūos* : 974\*.  
*rāngtis* : 974\*.  
*rangūs* : 974\*.  
*raūdas* : 369\*.  
*raūkas* : 980\*.  
*raūsvas* : 376\*.  
*rāžas* : 969.  
*ražys* : 969.  
*rēižis* : 973\*.  
*rengiūos* : 974\*.  
*reīgtis* : 970, 974\*.  
*rēžiū, rēži* : 972\*.  
*ridugmi* : 368\*.  
*riekiū, riēkti* : 367.  
*rimti* : 416\*.  
*rōpē, f.* : 968\*.  
*rākti* : 1305.  
*rūsvas* : 376\*.  
  
*sakaī, pl.* : 810.  
*sakaū, sakyti* : 350.  
*sāmtis* : 72\*.  
*sāpnas* : 1160.  
*sāulē* : 411.  
*saūsas* : 142.  
*savēs* : 307\*.  
*seikiū* : 462.  
*sekū, sēkti* : 350, 361\*.  
*selū, sēleti* : 320\*.  
*semiū, 72\*, 93.*  
*sēnas* : 351.  
*siēkiu* : 462, 940\*.  
*siekti* : 940\*.  
*sienū, siēti* : 464.  
*sietas* : 407\*.  
*sijōju, sijōti* : 407\*.  
*siūt* : 1156.  
*skabiū* : 1011\*.  
*skallkas* : 1023\*.  
*skālyti* : 1023\*.  
*skāpsnē* : 1013\*.  
*skaudūs* : 1023.  
*skeliū, skēli* : 1009\*.  
*skefsas* : 358\*.  
*skiliū, skilti* : 1009\*.  
*skjilū* : 1009\*.  
*skiriū, skirti* : 510\*.  
*skleīmbti* : 1020\*.  
*skleīpti* : 1020\*.  
*skobiū* : 1011\*.  
*(pra-)skundū, -skūsti* : 1023  
*skūtas* : 1024\*.  
*skutnā, dial.* : 1025.  
*skutū, skūsti* : 769\*, 1024\*.  
*skjēdas* : 127.  
*slēgti* : 653\*.  
*slepiū* : 542\*.  
*slidūs* : 792.  
*slogā* : 653\*.  
*slogūs* : 653\*.  
*sljēdau* : 792.  
*sljēsti* : 792.



smagūs : 708.  
smārdas : 1028\*.  
smēlūs, dialect. : 682.  
smūkti : 728.  
snaudālius : 761.  
snaudžiu, snūdusti : 761.  
sniēga : 740\*.  
sniēgas : 740\*.  
sniņga : 740\*.  
snudā : 761.  
snūstu, snūsti : 761.  
spāliai, pl. : 1040\*.  
spālis : 1040\*.  
spaudā, f. : 1037\*.  
spāudžiu : 951\*, 1037\*.  
spāusti : 1037\*.  
spīduju, -ti : 951.  
spīlgti : 1185\*.  
spīndžiu, spīndēti : 1039.  
spīngēti : 1185.  
spīngi : 1185.  
spīngiu : 1185.  
spīnguljš : 1185.  
spīntū, spīsti : 1038.  
spīrā, pl. spīros : 1041.  
spīriū, 126, 1031\*.  
spīrti : 1031\*.  
spīstas : 1038.  
sprag-ū, -ēti : 1075.  
sprōga : 1078\*.  
sprōg-stu, -ti : 1075.  
sprōgti : 1078\*.  
spūdā, f. : 1037\*.  
spūdēti : 1037\*.  
spūrgas : 130\*, 1032\*.  
srāigē : 965.  
sraumuō, gén. -meņs : 971\*.  
srauvā, f. : 971\*.  
srauvēli : 971\*.  
srebiū, srēbti : 978\*.  
srutā, pl. : srūtos : 971\*.  
slāgaras : 1060\*.  
slaiğā : 1049\*.  
slāmbas : 1054\*.  
slamik : 1055\*.  
slangā, f. : 1045\*.  
stangūs : 1045\*.  
steigiū, stetgti : 1049\*.  
stenū : 1052.  
stiebas : 1047\*, 1057\*.  
stiegti : 1046\*.  
stimpū, stippti : 1047\*.  
stīngti : 1045\*.  
stiprūs : 1047\*.  
stīrtā, f. : 1060.  
stōgas, m. : 1046\*.  
stomuō, gén. -meņs : 1055\*.  
stovā, f. : 1058.  
stovēti : 1058.  
strāzdas : 1065.  
strūbas : 1065\*.  
stumuō : 1055\*.  
sū : 768.

sūdyti : 407.  
surbiū, surbti : 978\*.  
su-nikti : 740.  
sūnūs : 1154.  
susmižes : 701\*.  
su-vērti : 95.  
svagiū, -ēti : 418\*.  
svēčias : 382.  
svekas : 810.  
svilti : 56, 320.  
šāltas : 894.  
šāltinis : 894.  
šāmas : 489.  
šankūs : 523\*.  
šārvas : 568.  
šaukiū, šaukti : 507.  
šaukštas : 597.  
šērti : 566.  
šēšuras : 330\*.  
šiēnas : 552.  
šikti : 563\*.  
šiēntas : 329.  
širdis, f. : 498.  
šiřmas : 534\*.  
šiřvas : 534\*.  
šis : 329\*.  
šiūksmēs : 597.  
šiūpti : 999.  
šlaunis : 544\*.  
šlejū : 544.  
šlūojū, šlūoti : 545.  
šmūlas : 514.  
šokti : 523\*.  
šūlas : 767\*.  
šun-musē : 604.  
šūņs, gén. sg. : 604\*.  
šūō : 604\*.  
švānkus : 561\*.  
tā : 770\*.  
taī : 770\*.  
tānas : 1093.  
tarpā : 1108\*.  
tařpti : 1108\*.  
tās : 770\*.  
tašaū, -yti : 1100\*.  
taūras : 1097.  
tautā : 1111.  
tēmiti(s) : 1114\*.  
tēmyti(s) : 1114\*.  
telā : 1096\*.  
tēlē : 1096\*.  
tetervā : 1110\*.  
tētervinas : 1110\*.  
tēlis : 1096\*.  
linū, līnti : 1104\*.  
tolī : 1114.  
trapinėti : 1129\*.  
traupūs : 1140\*.  
tremiū, treñti : 1132.  
trepsēti : 1129\*.  
trimstu, trimti : 1132.  
trišū, trišēti : 1132.

trobā : 1105\*.  
trūniū, -ēti : 1141\*.  
trunū, -ēti : 1141\*.  
trupū, -ēti : 1140\*.  
trupūs : 1140\*.  
tū : 1068.  
tālas : 1143\*.  
tūtūoti : 1147.  
tulūtis : 1147.  
tveriū, tvērti : 993\*, 1030\*.  
tvīnstu : 984\*.  
tvōju : 278.

ūdra, f. : 1153.  
ūdras, m. : 1153.  
ūdrōju, -ōti : 836.  
ugnis : 957\*.  
ulbūoti : 795\*.  
ālektis : 1300\*.  
uloti : 794.  
ulula (baņgos) : 794.  
ulūloti : 794.  
ulūoti : 1154\*.  
ungurjš : 311, 464.  
ūodas : 1298.  
ūodžiu : 777\*.  
ūosis : 150, 806\*.  
-ulis : 751\*.

vaīdalas : 317.  
vākaras : 378\*.  
vanduō : 1153\*.  
vařdas, m. : 326.  
vařmas : 977\*.  
vārpa : 827.  
vasarā : 308.  
vasarinis : 308.  
vedū, vēsti : 312\*, 777\*.  
vēidas, m. : 317.  
vejū, vjti : 456\*, 473.  
veliū, vēti : 319\*, 320.  
velkū : 139\*, 340.  
vemiū : 343\*.  
vēmti : 343\*.  
verpiū, veřpti : 967\*.  
veržiū, veřžti : 323\*, 831.  
vētūšas : 383\*.  
viešpatni : 932.  
viešpats : 782\*, 931.  
viļkas : 650\*.  
vilna : 637\*.  
villi : 837\*.  
viřbas : 976.  
virpēti : 967\*.  
viřžis : 367.  
voīēlis : 1306.  
votīs : 3\*, 1305\*.  
vjnas : 785\*.  
vjtas : 473.  
vjti : 473.  
žālias : 1264.  
žāmbas : 232\*.

žāndas : 230\*.  
žārdas : 1271.  
žārdis : 1271.  
žāš-es, n. pl. : 1257.  
želiū, žēti : 1264.  
želmuō : 1261\*.  
žēti : 1261\*.  
žēlvas : 1268.  
žēmbti, žēmbiū : 232\*.  
žēmē : 1259.  
žēntas : 209.  
žeriū : 1247.  
žindū : 744\*.  
žolē : 1264.  
žuvis, gén. pl. žuvj : 474\*.  
žvāké : 850\*.  
žvelgiū : 427.  
žvēres : 436.  
žvēris : 436.  
žvērj : 436.  
žvirblis : 976\*.

## LETTE

āļa : 409\*.  
aluōt : 53\*, 409\*.  
apsa : 127.  
ar : 100\*.  
asins : 308.  
au- : 835\*.  
au-manis : 835\*.  
baļgans : 1210\*.  
baņbals : 184\*.  
bēga : 1184.  
biju : 1207\*.  
blatzt : 1213.  
blē : 180\*.  
bliēzt : 1213.  
briēdis : 194\*.  
buft : 1179.

darft : 297\*.  
dēju : 436\*.  
dēls : 430, 1154.  
dēt : 436\*.  
dile : 435.  
draņblis : 442\*.  
drēbt : 1135.  
drubazas : 444.  
duonis : 293.  
dupētiēs : 295\*.  
duša : 447\*.

ērglis : 823\*.  
ērzelis : 831.  
es : 311\*.  
gāita : 1221.  
gāju : 1221.  
gnīda : 562\*.  
gremju, gremi : 1272\*.

grīva : 264\*.  
 gūmstu : 215\*.  
 guōla : 244.  
 guřds : 192\*.  
 iēva f. : 771.  
 ir : 100\*.  
 jega : 405.  
 kālss : 1013.  
 kaļuōt : 485.  
 kampis : 491.  
 kapāju : 564\*.  
 kāpe : 490\*.  
 kāre(s) : 527.  
 karināt : 499.  
 kāuns : 506\*.  
 knidēt : 548\*.  
 kniēbt : 549.  
 knipēt : 549.  
 knūdu : 549\*.  
 krāusēt : 588\*.  
 krēkls : 581.  
 kreve : 589.  
 kūla : 481\*.  
 kūmpt : 491.  
 kvēpstu, kvēpt : 495.  
 lamāt : 618.  
 lāpa : 617\*.  
 lapsa : 68\*.  
 lēkāju, lēkāt : 636\*.  
 lēkt : 636\*.  
 līdu, līst : 644.  
 liga : 645\*.  
 lupt : 651.  
 mēlīns : 681, 730\*.  
 mērguōt : 195\*.  
 mil(n)a : 663.  
 milns : 661.  
 mukls : 726\*.  
 murdēt : 193.  
 naba : 801.  
 nāiks : 740.  
 nīdēt : 802\*.  
 nīdu : 802\*.  
 nīēkāt : 640\*.  
 nīkns : 740.  
 nīst : 802\*.  
 pats : 931.  
 plaka : 910\*.  
 plakt : 910\*.  
 pun(i)s : 955\*.  
 pupukis : 362\*.  
 pūri : 959\*.  
 rūkēt : 829.  
 saīms : 484.  
 sālī : 65\*.  
 sāms : 489.  
 seja : 1017\*.

sirpis : 114\*.  
 sīts : 515\*.  
 skripāt : 1012.  
 skundu : 1023.  
 skut : 769\*.  
 skuvu : 769\*.  
 slāga : 653\*.  
 slēgt : 653\*.  
 slienu : 544.  
 smalda : 677\*.  
 smaidīt : 677\*.  
 smeju : 677\*.  
 spals : 1075.  
 spiēts : 1038.  
 spiras : 1041.  
 spuōdrs : 1039.  
 staiga, f. : 1049\*.  
 stātis, pl. : 1044\*.  
 stiba : 1057\*.  
 stipt : 1047\*.  
 stringu, stringt : 1061.  
 strūgains : 1062\*.  
 stups : 1066\*.  
 svakas : 810.  
 sviēdri, pl. : 456\*.  
 šķēpele : 1013\*.  
 tešu, test : 1100\*.  
 tūkdāt : 1143\*.  
 uōsis : 806\*.  
 vats : 3\*.  
 vāts : 1306.  
 vērtiēs : 815.  
 veru : 815.  
 virši, pl. : 367.  
 znuōts : 209, 223\*, 224.  
 zūobs : 232\*.  
 zuvs : 474\*.  
 zuōds : 230\*.

## Slave

## VIEUX SLAVE

agnē : 77.  
 aīce : 1303.  
 avē : 42.  
 azū : 311\*.  
 bēda : 869\*.  
 (po)-begnēti : 1193\*.  
 bēlī : 1174\*.  
 bēlū : 1176\*.  
 berq : 1191.  
 bežq, bēžatī : 1184.  
 bi, conditionnel 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sg. : 1207\*.  
 blējati : 180\*.  
 bljudq : 955.

bl'ujq : 1216\*.  
 bo : 1193\*.  
 bobū : 1173.  
 bogatū : 1168.  
 bogū : 247, 1168.  
 brašīno : 1197.  
 bratija : 1226\*.  
 bratrija : 1226\*.  
 bratū : 1226\*.  
 bratrū : 1226\*.  
 brazda, f. : 1179\*.  
 brēmē : 1191.  
 brūvī : 843.  
 bubenū : 184\*.  
 būdla : 203\*.  
 by, bystū : 1235.  
 bylīje : 1233, 1235.  
 cēlū : 552.  
 cēna, f. : 925.  
 chocholati : 507.  
 chodū : 775.  
 čajq : 1115\*.  
 čelo : 512\*.  
 čemerū : 489.  
 česati : 765\*.  
 česo : 1121\*.  
 čēšq, česati : 521\*.  
 četverū : 1109.  
 činīti : 923\*.  
 činū : 923\*.  
 čī-(to), n. : 1121\*.  
 črūvī : 342.  
 čuditi se : 595\*.  
 čudo, n., gén. -ese : 595\*.  
 čuti : 595\*.  
 darū : 281.  
 daviti : 424\*, 450\*, 491\*.  
 dēdū, m. : 1113.  
 derq : 266.  
 desētū : 259\*.  
 desiti « prendre » : 269.  
 desiti « trouver » : 275\*.  
 dēverī : 246.  
 dlūgū : 292.  
 do : 255.  
 dojq : 436\*.  
 domū : 293.  
 drēmījq : 253.  
 drēvo : 300.  
 dūno : 952\*.  
 dūšti, gén. dūštēre : 445.  
 dūvojl : 302.  
 dvīrl : 447\*.  
 dvorū : 447\*.  
 dymū : 446\*, 449\*.  
 ēs-tū : 313.  
 glēnū : 228, 1263.  
 glipati : 180.

glogū : 230.  
 gniti : 1265\*.  
 gonēti : 384\*.  
 gora : 185\*.  
 gostī : 765.  
 govorū : 183.  
 grējē : 432.  
 grēti se : 432.  
 gromū : 1272\*.  
 grūstī : 14.  
 gryzē : 199.  
 ime : 804, 804\*.  
 ino- : 784\*.  
 inokū : 784\*.  
 is : 353.  
 istukati : 1143\*.  
 iz : 353.  
 izmūdēti : 79.  
 iže : 831\*.  
 ja- : 770.  
 jaču, jačatī : 772\*.  
 jadū : 780\*.  
 jama : 72\*.  
 jara : 1304.  
 jarū : 402\*.  
 jastū : 313.  
 jaže : 831\*.  
 jebq : 788\*.  
 jelenī : 333\*.  
 jelikū : 410.  
 jesenī : 813\*.  
 jestū : 1235.  
 jezera : 150.  
 ježl : 392.  
 kalū : 525, 897.  
 klada : 538.  
 klejl : 555\*.  
 ključl : 540.  
 kobyla : 477, 477\*.  
 kolēno : 605\*.  
 kolikū : 896\*.  
 koljo, klati : 539\*, 554\*.  
 kolo : 597\*.  
 kolū : 558.  
 kopajē, -ati : 564\*.  
 kositerū : 504.  
 kosū : 571\*.  
 katora : 572.  
 kraču, krakati : 589\*.  
 krivū : 585, 602\*.  
 kropsū : 586\*.  
 krūcha : 588\*.  
 krūma : 510\*, 944.  
 krūvī : 580\*.  
 kryjē, kryti : 589.  
 kuditi : 595.  
 kupū : 601\*.  
 kūšl : 506\*.  
 kū-lo : 922.  
 kyla : 525.

la-jq, -jati : 638.  
lakūtl : 646\*, 1300\*.  
laska : 641.  
lebedl : 67\*.  
lējo, liti : 627.  
lēšta : 613.  
lēvū : 614.  
ležq : 635.  
libēvū : 641.  
libivū : 641.  
lice : 61.  
līgūkū : 334.  
līnū : 642.  
ližq : 629\*.  
ljudije : 337.  
loky : 615\*.  
lomiti : 261\*.  
lovū : 98.  
lože : 635.  
lūbū : 648\*.  
luča, f. : 647.  
luna : 652\*.

makū : 694.  
malū : 695.  
mati, gén. matere : 699.  
mažq : 670\*.  
medū, m. : 676.  
meljo : 721\*.  
mēra : 699\*.  
mēso : 696\*, 697\*.  
mēšq, mēsiti : 677.  
mīgla : 798.  
milū : 678.  
mīmati : 702\*.  
mīnēti : 658\*.  
mīnjo : 658\*.  
mīnq, mēti : 672.  
mīrq : 198.  
mīzdā : 706.  
mīlūzq : 75.  
mōdrū : 664\*.  
mogq : 700.  
morje : 420.  
moštl : 700.  
motati sē : 708.  
mozgū : 718.  
mraŋji : 723\*.  
mrēža : 198\*.  
mrūtū : 198.  
muchā : 719\*.  
mūšica : 719\*.  
mykū : 719\*.  
mylo : 721.  
myšl : 725\*.  
myšlca : 725\*.  
myti : 720\*.

na : 704, 733.  
na, acc. : 761.  
nagū : 242.  
na-perjo : 871\*.  
ne : 835\*.

nebo, gén. nebese : 748\*.  
nesq : 346\*.  
netljl : 86\*.  
niva : 740\*.  
ni-že : 213.  
njukati : 760\*.  
noga : 805\*.  
nogūtl : 805\*.  
noštl : 760.  
novakū : 746\*.  
novū : 746\*.  
nukati : 760\*.  
nynē : 758.

ob : 809.  
oba : 81\*.  
ob-rētū : 387.  
oči : 813.  
ognjl : 957\*.  
onū : 329\*.  
orēchū : 118\*.  
orjo : 113\*.  
orlū : 823\*.  
osl : 94\*.  
ostrovū : 971\*.  
otlcl : 135\*.  
otū-lēkū : 629.  
ovlca : 786\*.  
ovlū : 786\*.  
\*ql- : 752\*.  
qzūkū : 17.

pametl : 685\*.  
pasq, pastl : 863.  
pekq : 890\*.  
penstl : 882\*.  
peró : 948\*.  
perq : 889.  
pēšl : 896.  
pēti : 881\*.  
pētū : 882.  
pīchajq : 949\*.  
piclū : 907.  
plnl, m. : 903\*.  
pirū : 905\*.  
plisati : 901, 924.  
plsq : 949\*.  
plstrū : 901.  
plšenica : 949\*.  
piti : 905.  
pivo : 905\*.  
plačq sē : 917\*.  
plavati : 920.  
plēnū : 961.  
plēsati : 918.  
plešte : 912\*.  
pletq, plesti : 915.  
pljujo, pljūvati : 951.  
pljušta, n. pl. : 915\*.  
plovq, pluti : 915\*, 916.  
po : 932.  
po-jasnī : 402.

polje : 360.  
po-sēiti : 381.  
postignq : 1049\*.  
pql, m. : 928.  
pradēdū : 939.  
prē- : 886\*.  
prillpēti : 642\*.  
pro- : 939.  
prokū : 940\*.  
pro-sējo : 407\*.  
prostranū : 1053.  
protivū : 941\*.  
prlvū : 945\*, 946.  
pyro : 959\*.  
pylati : 884.

ralo : 113\*.  
ranū : 819\*.  
rēpa, f. : 968\*.  
rēzati : 968.  
rēžq, rēzati : 972\*.  
rovq, ruti : 1305.  
rovū : 839.  
rūdrū : 369.  
rusū : 376\*.  
rykati : 368\*.

samū : 800.  
savan : 983.  
sē : 307\*.  
sebē : 1076.  
sēdalo : 314\*.  
sēdēti : 314\*.  
sedllo : 314\*.  
sedmū : 363.  
sējati : 407\*.  
sēnl : 1017\*.  
sēno : 552.  
slcati : 460\*.  
skoba : 560.  
slama : 484.  
slēdū : 792\*.  
slēzena : 1039.  
slovo : 541\*.  
smējo sē, smijati sē : 677\*.  
snēgū : 740\*.  
snubiti : 759.  
snūcha : 760.  
sočiti : 350.  
sokū : 810.  
solī : 65\*.  
srēda : 498.  
srūbati : 978\*.  
srūdīce : 498.  
srūpū : 114\*.  
staviti : 1058.  
stavū, m. : 1058.  
stēna : 1056.  
stenjo : 1052.  
stlblo : 1057\*.  
stlblū : 1057\*.  
strana : 1060.  
strēgq, strēšti : 1052\*.

stružq, strūgati : 1062\*.  
studenlcl : 894.  
studenū : 894.  
sū : 768.  
suchū : 142.  
sūdravū : 298\*.  
sū-krušq, -šiti : 588\*.  
su-logū : 635.  
sūnije : 1157.  
sūnū : 1160.  
sūpati : 1160.  
sūlo : 329.  
svekrū : 330\*.  
svekry : 330\*.  
svinija, f. : 1161\*.  
synū : 1154.

šldū : 775.  
šijo, šiti : 1156.

ta : 770\*.  
tajq, -jati : 1113\*.  
tajq, -jiti : 1116.  
talī : 1113\*.  
tamo : 1115.  
tatī : 1115\*.  
tesla : 1100\*.  
teslo : 1043.  
tešq, tesati : 1100\*.  
teta : 1096\*.  
tetūka : 1096\*.  
ti : 1068\*.  
timēno : 1119\*.  
tina : 1119\*.  
tlnūkū : 1091\*.  
to : 770\*.  
tolikū : 410, 896\*, 1114.  
trēbiti : 1137\*.  
trlje : 1131\*.  
trizna : 21\*.  
trovq, truti : 1141\*.  
trupū : 1140\*.  
trūstl : 443\*.  
tryjo, tryti : 1141\*.  
tū : 770\*.  
tūknqti : 1143\*.  
tūpati : 1145\*.  
tūpūtū : 1146.  
turū : 1097.  
tvoriti : 1030\*.  
ty : 1068.  
tykati : 1143\*.  
tylū : 1143\*.

u- : 144\*, 835\*.  
u-bogū : 835\*, 1168.  
ugasati : 992.  
ugasiti : 992.  
u-korū : 499.  
ullji : 140\*.  
uši, duel : 840.  
uxo, gén. ušese : 840.

*vada* : 3\*, 138.  
*vaditi* : 3\*.  
*valiti* : 320.  
*večerū* : 378\*.  
*vědě* : 780.  
*vellmi* : 319.  
*věra* : 415\*.  
*vesna* : 308.  
*věsū* : 394.  
*vetūxū* : 383\*.  
*větuļ* : 473, 787.  
*vezq* : 394.  
*vīdova* : 408.  
*vidū* : 317.  
*vino* : 785\*.  
*vīsl* : 782\*.  
*Vladi-mērū* : 311.  
*ulasū* : 624\*.  
*vlēkq* : 139\*, 340.  
*vlīkū* : 650\*.  
*vlūna* : 637\*.  
*voda* : 1153.  
*vozū* : 845.  
*(v)qsū* : 466.  
*vrablījī* : 976\*.  
*vraska* : 966.  
*vratili* : 1130\*.  
*vratū* : 1130\*.  
*vrēdū* : 981.  
*\*vrūba* : 964.  
*vūnīrō, -nrēti* : 263\*.  
*vūz-niknqti* : 740.  
*vysokū* : 1164\*.  
  
*za-vorū* : 95.  
*za-vrēti* : 95.  
*zēbq* : 232\*.  
*zellje* : 1264.  
*zellī* : 209.  
*zlato* : 1268.  
*zliči* : 1268.  
*znajq, znati* : 225.  
*zqbū* : 232\*.  
*zvērī* : 436.  
*zvonū* : 1237\*.  
  
*že* : 316.  
*želējo, želēti* : 315\*.  
*želēzo* : 1244\*.  
*želqdī* : 160.  
*želudūkū* : 1267.  
*žena* : 243.  
*ženq* : 426\*.  
*žeti* : 215\*.  
*židūkū* : 259.  
*žīnjo, žeti* : 426\*.  
*žitī* : 177.  
*živū* : 198.  
*žlēd* : 1242.  
*žlédica* : 1242.  
*žrēbe* : 195.  
*žrēbījī* : 236\*.

## VIEUX RUSSE

*gdunja* : 596.  
*jatry* : 323.  
*krava* : 517\*.  
*krīnuti* : 938.  
*morovij* : 723\*.  
*mūskū* : 720\*.  
*myšica* : 719\*.  
*pīkūlū* : 907.  
*pūlstī, f.* : 901\*.  
*pyro* : 959\*.  
*svatū* : 382.  
*svekry* : 323.  
*tīnu, tīati* : 1104\*.  
*tvorū* : 1030\*.  
*uty, gén. utūve* : 753.  
*vēno* : 312\*.  
*vīrzu, vrēšti* : 375.  
*voditi* : 312\*.  
*zellje* : 1264.  
*žeravī* : 216.

## RUSSE

*beg* : 1184.  
*begū* : 1184.  
*berglez* : 1230.  
*bzdel'* : 172.  
*bežāt'* : 1184.  
*blizná* : 1213.  
*bljudu* : 955.  
*bolona* : 1186\*, 1221.  
*bolon'* : 1186\*, 1221  
  
*čemerica* : 489.  
*čeremšá* : 586.  
*čerez* : 358\*.  
  
*chod* : 755.  
*chodit'* : 775.  
*chren* : 516.  
  
*ded* : 1113.  
*djužij* : 1143.  
*dol* : 438\*.  
*drapa-ju, drapa-ti* : 300\*.  
*dreba* : 1135.  
*drob* : 1135.  
*drobá* : 1135.  
*drom* : 300.  
*drozd* : 1065.  
*drožāt'* : 415.  
  
*ebu, ebat'* : 788\*.  
*elenec* : 332.  
*ětot* : 329\*.  
  
*glej* : 228.  
*glev* : 228.  
*glina* : 228.

*glot* : 260.  
*gnida* : 562\*.  
*gnus* : 1265\*.  
*goroch* : 1249\*.  
*górod* : 1271.  
*gospód'* : 931.  
*grab* : 234\*.  
*gremljū, gremét'* : 1272\*.  
*griva* : 264\*.  
*grivna* : 264\*.  
*grom* : 1272\*.  
*gumno* : 234.

*il, gén. ila* : 463.  
*iva, f.* : 771.

*jačū, jačatī* : 772\*.  
*jálovec* : 332.  
*jasen'* : 806\*.

*-ka* : 507\*.  
*kákal'* : 482.  
*kila* : 525.  
*klej* : 555\*.  
*-ko* : 507\*.  
*kol* : 558.  
*koléno* : 605\*.  
*kolivo* : 556\*.  
*kor', f.* : 567.  
*korma* : 510\*.  
*korobil'* : 502.  
*korova, f.* : 517\*.  
*kos* : 571\*.  
*kréčel* : 581\*.  
*kričāt'* : 583.  
*krocha* : 588\*.  
*krokva* : 586\*.  
*kropotát'* : 581\*.  
*kruk* : 580.  
*kulič* : 556.  
*kut* : 492\*.

*labaz* : 610\*.  
*lála* : 616.  
*lápōl', m.* : 632.  
*laska* : 641.  
*lēn, gén. l'na* : 642.  
*lepetát'* : 620\*.  
*ljáča* : 613.  
*log* : 635.  
*lokát'* : 620\*.  
*lókol'* : 646\*.  
*loni* : 348\*.  
*lópāt'* : 620\*.  
*lub* : 795.  
*lupit'* : 651.

*máju, -at'* : 729\*.  
*mama* : 663\*.  
*mara-ju, -t'* : 713\*, 714.  
*marúška* : 714.  
*mékal'* : 693\*.  
*mogu* : 700.

*moloko* : 682\*.  
*morozit'* : 195\*.  
*motat'* : 708.  
*múšlīt'* : 726.  
*myazdra* : 696\*.  
*myčat'* : 719\*.

*Némcy* : 528.  
*nétopyr'* : 760.  
*niť* : 749\*.  
*niva* : 740\*.  
*njanja* : 744\*.

*ol'chá* : 61.  
*ósen', f.* : 813\*.  
*ostrov* : 971\*.

*párdus* : 857\*.  
*pečāt'* : 1078\*.  
*pekú* : 1078\*.  
*perdel'* : 885\*.  
*pere-* : 886\*.  
*plaču* : 917\*.  
*plávat'* : 920.  
*plena* : 877\*.  
*pletu, plestī* : 915.  
*pleva* : 359\*.  
*plot* : 919.  
*plov* : 916.  
*pod* : 933\*.  
*pro* : 939.  
*prokudit'* : 595.  
*pyrej* : 959\*.

*razit'* : 968, 972\*.  
*repa, f.* : 968\*.  
*rézat'* : 968.  
*ronit'* : 965\*.  
*rota* : 326.  
*rygat'* : 368\*.  
*rykat'* : 1305.  
*rys'* : 648\*.

*sen', f.* : 1017\*.  
*séryj* : 534\*.  
*sito* : 407\*.  
*skóbel'* : 1011\*.  
*skórpjij* : 1022.  
*slimák* : 627.  
*slīzkij* : 639\*.  
*smorod* : 1028\*.  
*solóma* : 484.  
*som* : 489.  
*son* : 1157, 1160.  
*spat'* : 1160\*.  
*stámik* : 1055\*.  
*stat'* : 1044\*.  
*stébel'* : 1047\*.  
*stérbnut'* : 1053\*.  
*ston* : 1052.  
*storona, f.* : 1053, 1060.  
*stoža* : 1060\*.  
*strogat'* : 1062\*.

*strug* : 1062\*.  
*strúmen'* : 971\*.  
*strup* : 1065\*.  
*studa* : 1066.  
*stugnu'* : 1066.  
*stygnul'* : 1066.

*šćepa* : 1013\*.  
*šćepal'* : 1013\*.  
*šulo* : 767\*.

*tata* : 1096\*.  
*terebl'* : 1137\*.  
*těta* : 1096\*.  
*telerev* : 1110\*.  
*tina* : 1119\*.  
*tjámil'* : 1114\*.  
*tknu'* : 1143\*.  
*tnu, tja'* : 1104\*.  
*tropal'* : 1129\*.  
*trup* : 1140\*.  
*tur* : 1097.  
*tykal'* : 1143\*.

*ugor'* : 464.  
*ulka* : 752\*.

*valom* : 319.  
*verba* : 964.  
*véred* : 981.  
*véres* : 367.  
*véresk* : 367.  
*vólos* : 624\*.  
*vólot'* : 622.  
*uru, vral'* : 326.  
*výdra, f.* : 1153.  
*výmja* : 836.

*zavál* : 319.  
*zemljá* : 1259\*.  
*zolóvka* : 208\*.  
*zóloto* : 1268.  
*zólva* : 208\*.  
*zoród* : 1271.  
*zvon* : 1237\*.

*želúdok* : 1267.

*tkác, russe occidental* : 649\*.  
*úc, f. russe occidental* : 752\*.

*bombár, petit russe* : 880\*.  
*ljákati, petit russe* : 649\*.  
*mal', f. petit russe* : 695.

#### AUTRES LANGUES SLAVES

*glob, bulg.* : 227.  
*lózē, bulg.* : 635.

*gnus, polonais* : 1265\*.  
*ozd, polonais* : 25.  
*wróbel, polonais* : 976\*.

*bělojka, serbo-croate* :  
 1174\*.  
*būmbar, serbo-croate* : 880\*.  
*dřápati, serbo-croate* : 300\*.  
*drpati, serbo-croate* : 300\*.  
*dūpiti, serbo-croate* : 295\*.  
*gřlo, serbo-croate* : 1180.  
*iz-mòliti, serbo-croate* :  
 182\*.  
*jáje, serbo-croate* : 1303.  
*kljūka, serbo-croate* : 540.  
*mrěža, serbo-croate* : 198\*.  
*nána, serbo-croate* : 744\*.

*njiva, serbo-croate* : 740\*.  
*róda, serbo-croate* : 377\*.

*lipiel', slovaque* : 643.  
*lipnu', slovaque* : 643.

*belica, slovène* : 1174\*.  
*gliva, slovène* : 720.  
*glóbatl, slovène* : 227.  
*glúh, slovène* : 528\*.  
*glúta, slovène* : 228\*.  
*glúta, slovène* : 228\*.  
*mézdra, slovène* : 696\*.  
*moliti, slovène* : 182\*.  
*ojě, ojěsa, slovène* : 778\*.  
*plěva, slovène* : 359\*.

*blána, tchèque* : 1186\*.  
 1221.  
*mýdlo, v. tchèque* : 721.  
*blekati, tchèque* : 180\*.  
*kaliti se, tchèque* : 572.  
*kollati se, tchèque* : 573.  
*křen, tchèque* : 516.  
*pačes, tchèque* : 521\*.  
*pýř, m. tchèque* : 957\*.  
*pyři, n., tchèque* : 957\*.  
*ráz, tchèque* : 968.

#### Étrusque

*adtanus, lat.* : 136.  
*aesar (glose)* : 458.  
 \*apru : 148.  
*atanulus, lat.* : 136.  
*atanuuium, lat.* : 136.  
*atena, lat.* : 136.  
*clan* : 1145.  
*eprōni* : 148, 944.  
*lupu* : 60\*.  
*naplan* : 732\*.  
*puia* : 811.  
*purθ* : 944.  
*purθne* : 944.  
*puruθn* : 944.  
*Tina* : 1145.  
*Tinia* : 1145.  
*θur* : 1145.

*tur* : 1145.  
*turan* : 1146.  
*Velya-* : 343.  
*zamθic* : 763\*.

#### Sémitique

##### AKKADIEN

*agru* : 8.  
*barbaru* : 165.  
*barragtu* : 1026\*.  
*bēl qāli* : 1251\*.  
*budulhu* : 171\*.  
*burāšu* : 192\*.

*Gublu* : 201.  
*gunakku* : 212\*.  
*guzippu* : 213.

*hurāšu* : 1278\*.

*jašpu* : 454.

*kakkabānu* : 481\*.  
*kalakku* : 1243.  
*Kaldū* : 1242.  
*kamūnu(m)* : 599\*.  
*karpātu* : 487\*.  
*karpu* : 487\*.  
*karūbu* : 239\*.  
*kasū* : 503.  
*(māt) Kinaḫḫi* : 1245\*.  
*Kinaḫḫi* : 1219.  
*Kinaḫni* : 1219.  
*kukkub(b)u* : 481\*.  
*kurkānu* : 586.  
*kuzippu* : 213.

*lābu* : 635\*.  
*lardu* : 735\*.

*manū* : 707.  
*mašku* : 688.

*nēs qaqqarī* : 1245.

*pilakku* : 875\*.  
*pūlu* : 962\*.

*qanu* : 493.  
*qū* : 1255\*, 1266.

*saddinu* : 1005\*.  
*samīdu* : 996\*.  
*sāmtu* : 987.  
*sāndu* : 987.  
*sappu* : 1006.  
*sāsu* : 999\*.  
*sattinu* : 1005\*.  
*sinuntu* : 1253.

*šamaššammu(m)* : 1000.  
*šappu* : 1006.  
*šaqqu* : 985.

*šeqlu* : 1002.  
*šēriltu* : 787.  
*širkatu* : 295.  
*širku* : 295.  
*šūru* : 1097.

*temennu* : 1104.

*uššu* : 1162\*.

##### HÉBREU

'ābāq : 4.  
 'ādōn : 21.  
 'ēzōb : 1162\*.  
 'ēlūn : 778.  
 'ālef : 66\*.

bēdōlah : 171\*.  
 būs : 202\*.  
 bēlēl : 158\*.  
 bāreget : 1026\*.  
 bēroš : 192\*.  
 bāšām : 163\*.  
 bat : 169\*.

Gēbāl : 201.  
 gīmel : 209\*.  
 gāmāl : 209\*, 489.  
 gan : 210.  
 gōlēl : 241\*.  
 gūllā : 212\*.  
 gōrāl : 565.  
 gīrdt : 216\*.

dālet : 260\*.  
 delet : 260\*.

zayit : 400\*.

hlp : 556\*.  
 ḥāsīdāh : 123.  
 ḥēs : 1162\*.  
 ḥāruš : 1278\*.  
 ḥāraš : 1247.  
 ḥēl : 418.

ṭēt : 436\*.

yōd : 476\*.  
 yāwān : 475\*.  
 yayin : 785\*.

yāšpēh : 454.

kābōd : 291.  
 kad : 478\*.  
 kawwān, pl. : 1249\*.  
 kōr : 568.  
 kiyyōr : 534.  
 kēlūb : 545\*.  
 kammōn : 599\*.  
 kinnōr : 533\*.  
 kn'n : 1245\*.  
 kēsūt : 503.  
 kāf : 495.

*koper* : 600\*.  
*karkôm* : 478, 586.

*lābt* : 635\*.  
*lbn* : 639.  
*l'bdnāh* : 639.  
*lāmed* : 610.

*migdāl* : 656.  
*miklā* : 660\*.  
*m'kērāh* : 673.  
*mallū<sup>a</sup>h* : 662.  
*mēm* : 717\*.  
*mān* : 665.  
*māneh* : 707.  
*ma<sup>a</sup>foret* : 673.  
*m<sup>a</sup>ārāh* : 674.  
*mor* : 724.

*nēbel* : 732\*.  
*nān* : 758.  
*nātāf* : 747.  
*nērd* : 735\*.  
*neler* : 755\*.  
*sādtn* : 1005\*.  
*saf* : 1006.  
*sappir* : 987\*.  
*'ērābdn* : 115.  
*'aštolet* : 148.  
*pūk* : 1231\*.  
*š<sup>o</sup>rt* : 1067.

*qab* : 478.  
*qiddāh* : 536.  
*qōba<sup>a</sup>* : 599.  
*qōf* : 522\*, 563.  
*qāṭon* : 572\*.  
*q<sup>a</sup>lannāh* : 572\*.  
*qāneh* : 493.  
*qinnamōn* : 533\*.  
*q<sup>a</sup>št<sup>a</sup>h* : 503.

*ro<sup>a</sup>š* : 981.

*šōr* : 1097.  
*šōšān* : 1030\*.  
*štn* : 986\*.  
*šēkār* : 1003.  
*šumšōm* : 1000.  
*šāfān* : 1266\*.  
*šeqel* : 1002.  
*šaq* : 985.

*iēbāh* : 437.  
*lāw* : 1096\*.  
*t<sup>a</sup>hōm* : 201\*.  
*tanntn* : 446\*.  
*tof*, pl. *tupptm* : 1144\*.

PHÉNICIEN  
ET PUNIQUE

*bš* : 202\*.  
*Gbl* : 201.  
*dlt* : 260\*.  
*hš* : 1162\*.  
*hrš* : 1278\*.  
*kmn* : 599\*.  
*kn<sup>n</sup>* : 1245\*.  
*ktn* : 1261\*.  
*lbnt* : 639.  
*nbl* : 732\*.  
*sp* : 1006.  
*qn<sup>a</sup>* : 493.  
*ššmn* : 1000.

## OUGARITIQUE

*'al<sup>a</sup>ign* : 642.  
*gl* : 212\*.  
*dlt* : 260\*.  
*hndrt* : 1269.  
*hrš* : 1278\*.  
*kmn* : 599\*.  
*lb<sup>a</sup>* : 635\*.  
*mn* : 707.  
*mr* : 724.  
*nbl* : 732\*.  
*sp* : 1006.  
*qn* : 493.  
*ššmn* : 1000.  
*sāmek* : 764.

## ARAMÉEN

*bīz<sup>a</sup>qā* : 176.  
*baḥḥal* : 170.  
*ba<sup>a</sup>lēna* : 161.  
*būš* : 202\*.  
*b<sup>a</sup>rāt* : 192\*.  
*bēlā<sup>a</sup>* : 174\*.  
*gazā* : 206.

*gamlā* : 209\*.  
*zarnikā* : 116.  
*zētā* : 400\*.  
*ḥabrā* : 4\*.  
*ḥab<sup>a</sup>rtā* : 4\*.  
*īārīkā* : 1094\*.  
*ma<sup>a</sup>pārtā* : 673.  
*m<sup>a</sup>nārā* : 734.  
*mūrā* : 724.  
*māragne*, pl. : 666.  
*meš<sup>a</sup>kā* : 688.  
*nāṭōpā* : 747.  
*n<sup>a</sup>ṭāpā* : 747.  
*pashā* : 861\*.  
*q<sup>a</sup>lāfā* : 513.  
*q<sup>a</sup>lāfānā* : 513.  
*rē<sup>a</sup>š* : 981.  
*šiq<sup>a</sup>mīn*, pl. : 1068\*.  
*tuppa* : 1144\*.  
*tōr* : 1097.

## ARABE

*bašām* : 163\*.  
*buhār* : 889\*.  
*ḥarmal* : 111\*.  
*ḥalangān* : 207.  
*daqal* : 250.  
*sabaniyya<sup>a</sup>* : 983.  
*sukkar* : 985\*.  
*qirmiz* : 584.  
*qālib* : 486.  
*qalam* : 484.  
*kašūṭ* : 504\*.  
*kamkām* : 478.  
*laḡān* : 636.  
*lakan* : 630.  
*naṭrun* : 755\*.  
*wayn* : 785\*.

## Copte

*bai* : 158.  
*bari* : 165\*.  
*bori* : 204\*.  
*ešv* : 338.  
*komi* : 561.  
*komme* : 561.  
*t(o)re* : 1125\*.  
*XHMI* : 1256\*.  
*hlēli* : 629.  
*hrēri* : 629.

## Égyptien

*ḥbw* : 338.  
*abax* : 159\*.  
*ṛtb* : 116\*.  
*ṛp* : 374\*.  
*ḡšywšš* : 149.  
*ḡdmī* : 778.

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

[Cette liste, revue en 1980, remplace celle qui avait été donnée en 1968, p. XIII sqq.]

- ABSA* = *The Annual of the British School of Archaeology at Athens*. — Londres.
- A.I.O.N.* = *Istituto orientale di Napoli. Annali. Sezione linguistica*. — Naples, 1920 sqq.
- AJA* = *American Journal of Archaeology*. — Baltimore.
- AJPH* = *American Journal of Philology*. — Baltimore.
- André, *Lexique* = J. André, *Lexique des termes de botanique en latin*. — Paris, 1956 (Études et Commentaires 23).
- André, *Oiseaux* = J. André, *Les noms d'oiseaux en latin*. — Paris, 1967.
- André, *Termes de couleurs* = J. André, *Étude sur les termes de couleurs dans la langue latine*. — Paris, 1949.
- Andriotis, 'Ετ. Λεξ. = N. P. Andriotis, 'Ετυμολογικὸ λεξικὸ τῆς κοινῆς Νεοελληνικῆς. — Athènes, 1951.
- Arbenz, *Adjektive auf -ιος* = C. Arbenz, *Die Adjektive auf -ιος*. — Tübingen, 1933.
- 'Αρχ. 'Εφ. ou *Arch. Ephem.* = 'Αρχαιολογικὴ 'Εφημερίς. — Athènes, 1862 sqq.
- Arch. Pap.* = *Archiv für Papyrusforschung*. — Leipzig, 1901 sqq.
- ARW* = *Archiv für Religionswissenschaft*. — Leipzig, 1898 sqq.
- Ath. Mitt.* = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Institut. Athenische Abteilung*. — Athènes, 1876 sqq.
- Atti di micenologia* = *Atti e Memorie del I° Congresso internazionale di micenologia*. — Rome, 1968.
- Austin, *CGFPR* = C. Austin, *Comicorum graecorum fragmenta in papyris reperta*. — Berlin, 1973.
- Bader, *Composés du type demiourgos* = F. Bader, *Les composés grecs du type de demiourgos*. — Paris, 1965 (Études et Commentaires 57).
- Bader, *Suffixes en -m-* = F. Bader, *Suffixes grecs en -m- : recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*. — Paris, 1974.
- Baumbach = L. Baumbach, *Glotta* 49, 1971, 152-190.
- Baumbach, *St. in Myc. Inscr. and Dialects 1953-1964* = L. Baumbach, *Studies in Mycenaean Inscriptions and Dialects 1953-1964*. — Rome, 1968.
- BB* ou *Bezz. Beitr.* = *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen*. — Goettingen, 1877-1906 (I-XXX).
- BCH* = *Bulletin de correspondance hellénique*. — Paris, 1877 sqq.
- Bechtel, *Gr. Dial.* = F. Bechtel, *Die griechischen Dialekte*, I-III. — Berlin, 1921-1924 ; réimpr. 1963.
- Bechtel, *H. Personennamen* = F. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*. — Halle, 1917 ; réimpr. 1964.
- Bechtel, *Lexilogus* = F. Bechtel, *Lexilogus zu Homer*. — Halle, 1914.
- Bechtel, *Namenstudien* = F. Bechtel, *Namenstudien*. — Halle, 1914.
- Beekes, *Laryngeals* = R. S. P. Beekes, *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek*. — La Haye - Paris, 1969.
- Beiträge Pokorny* = *Beiträge zur Indogermanistik und Keltologie Julius Pokorny gewidmet*. — Innsbruck, 1967 (Innsbr. Beitr. z. Kulturwiss. 13).
- Benveniste, *Institutions* = E. Benveniste, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1-2. — Paris, 1969.
- Benveniste, *Noms d'agent* = E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. — Paris, 1948.

- Benveniste, *Origines* = E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*. — Paris, 1935, réimpr. 1948.
- BICS = *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*. — Londres, 1954 sqq.
- Björck, *Alpha impurum* = G. Björck, *Das Alpha impurum und die tragische Kunstsprache*. — Uppsala, 1950.
- Blass-Debrunner, *Gramm. neutestam. Griech.* = F. Blass, A. Debrunner, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*. 9<sup>e</sup> éd., Goettingen, 1954.
- Blass-Debrunner-Funk, *Greek Gramm. of the New Testam.* = F. Blass, A. Debrunner, R. W. Funk, *A Greek Grammar of the New Testament*. — Chicago, 1961.
- Blumenthal, *Hesychstudien* = A. von Blumenthal, *Hesychstudien*. — Stuttgart, 1930.
- Boisacq = E. Boisacq, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. — Heidelberg-Paris, 1907-1916 ; 4<sup>e</sup> éd. 1950.
- Bosshardt, *Nomina auf -εῖς* = E. Bosshardt, *Die Nomina auf -εῖς*. Diss. Zürich, 1942.
- Bourguet, *Le laconien* = E. Bourguet, *Le dialecte laconien*. — Paris, 1927.
- B.Ph.W. = *Berliner philologische Wochenschrift*. — Berlin, 1881 sqq.
- BSL = *Bulletin de la société de linguistique de Paris*. — Paris, 1869 sqq.
- Buck-Petersen, *Reverse Index* = C. D. Buck - W. Petersen, *A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives...* — Chicago, 1944.
- Bull. Épigr. = *Bulletin annuel d'épigraphie grecque*. — Paris, 1907 sqq., contenu dans *Revue des études grecques*.
- Cambridge Colloquium = *Proceedings of the Cambridge Colloquium on Mycenaean Studies*, edited by L. R. Palmer and J. Chadwick. — Cambridge, 1966.
- Casabona, *Vocabulaire des sacrifices* = J. Casabona, *Recherches sur le vocabulaire des sacrifices en grec, des origines à la fin de l'époque classique*. — Aix-en-Provence, 1967.
- Chadwick-Baumbach = J. Chadwick - L. Baumbach, *The Mycenaean Greek vocabulary*, dans *Glotta* 41, 1963, 157-271.
- Chantraine, *Études* = P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec*. — Paris, 1956.
- Chantraine, *Formation* = P. Chantraine, *La formation des noms en grec ancien*. — Paris, 1933.
- Chantraine, *Gr. Hom.* = P. Chantraine, *Grammaire homérique*, 1-2. — Paris, 1948-1953.
- Chantraine, *Parfait* = P. Chantraine, *Histoire du parfait grec*. — Paris, 1927.
- Cl. Quart. = *Classical Quarterly*. — Londres, 1907 sqq.
- Cl. Rev. = *Classical Review*. — Londres, 1887 sqq.
- Collitz-Bechtel = *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, par H. Collitz et autres. — Goettingen, 1884-1915.
- Corlu, *L'idée de prière* = A. Corlu, *Recherches sur les mots relatifs à l'idée de prière d'Homère aux Tragiques*. — Paris, 1966.
- CRAI = *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus*. — Paris.
- Detschew, *Thrak. Sprachreste* = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Schriften des Balkankommission, XIV. — Vienne, 1957.)
- Deubner, *Attische Feste* = L. Deubner, *Attische Feste*. — Berlin, 1932 ; réimpr. 1956.
- Doederlein, *Lexilogus* = L. Doederlein, *Homerisches Glossarium*, 1-3. — Erlangen, 1850-1858.
- Egli, *Heteroklisie* = J. Egli, *Heteroklisie im Griechischen mit besonderer Berücksichtigung der Fälle von Gelenkheteroklisie*. Diss. Zürich, 1954.
- Emerita = *Emerita. Boletín de lingüística y filología Clásica*. — Madrid, 1933 sqq.
- Epigr. Gr. = G. Kaibel, *Epigrammata Graeca ex lapidibus collecta*. — Berlin, 1878 ; réimpr. 1965.
- Ernout-Meillet = A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. 4<sup>e</sup> éd., Paris, 1967.
- Étrennes Benveniste = *Étrennes de linguistique offertes par quelques amis à Émile Benveniste*. — Paris, 1928.



- Feist, *Etym. Wb. der got. Sprache* = S. Feist, *Vergleichendes Wörterbuch der gotischen Sprache*. 3<sup>e</sup> éd., Leyde, 1939.
- Florilegium Anatolicum* = *Florilegium Anatolicum. Mélanges offerts à Emmanuel Laroche*. — Paris, 1979.
- Forssman, *Unt. z. Sprache Pindars* = B. Forssman, *Untersuchungen zur Sprache Pindars*. — Wiesbaden 1966.
- Fournier, *Verbes dire* = H. Fournier, *Les verbes « dire » en grec ancien*. — Paris, 1964 (Collection linguistique 51).
- Fraenkel, *Nom. ag.* = E. Fraenkel, *Geschichte der griechischen Nomina auf -τηρ, -τωρ, -της*. — Strasbourg, 1910-1912.
- Fraenkel, *Lit. et. Wb.* = E. Fraenkel, *Litauisches etymologisches Wörterbuch*. — Heidelberg-Goettingen, 1955-1965.
- Friedrich, *Heth. Wörterbuch* = J. Friedrich, *Hethitisches Wörterbuch*. — Heidelberg, 1952-1957-1961.
- Frisk, *Adj. priv.* = Hj. Frisk, *Ueber den Gebrauch des Privativpräfixes im idg. Adjektiv*. — Göteborg, 1941.
- Frisk, *Etyma Armen.* = Hj. Frisk, *Etyma Armeniaca*. — Göteborg, 1944.
- Frisk = Hj. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I-III. — Heidelberg, 1960-1972.
- Frisk, *Nachträge* = Hj. Frisk, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, Band III, *Nachträge. Wortregister. Corrigenda. Nachwort*. — Heidelberg, 1972.
- Frisk, *Nominalbildung* = Hj. Frisk, *Zur indoiran. und griech. Nominalbildung*. — Göteborg, 1934.
- Frisk, *Subst. priv.* = Hj. Frisk, *Substantiva privativa im Idg.* — Göteborg, 1947.
- Furnée, *Konsonant. Erschein. des Vorgriech.* = E. J. Furnée, *Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen*. — La Haye-Paris, 1972.
- GGA = *Goettingische gelehrte Anzeigen*. — Goettingen, 1802 sqq.
- GGN ou Göt. Nachr. = *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. — Goettingen, 1894 sqq.
- GHA = *Göteborg högskolas årsskrift*. — Goeteborg, 1895-1953.
- Gil-Fernandez, *Nombres de insectos* = L. Gil-Fernandez, *Nombres de insectos en griego antiguo*. — Madrid, 1959.
- Gl. = *Glotta. Zeitschrift für griech. und lat. Sprache*. — Goettingen, 1909 sqq.
- GLECS = *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques*. — Paris.
- Güntert, *Reimwortbildungen* = H. Güntert, *Ueber Reimwortbildungen im Arischen und Altgriechischen*. — Heidelberg, 1914.
- Havers, *Sprachtabu* = W. Havers, *Neuere Literatur zum Sprachtabu*. — Vienne, 1946.
- Heubeck, *Lydiaka* = A. Heubeck, *Lydiaka. Untersuchungen zu Schrift, Sprache und Götternamen der Lyder*. — Erlangen, 1959.
- Heubeck, *Praegraeca* = A. Heubeck, *Praegraeca*. — Erlangen, 1961.
- Hiersche, *Tenues* = R. Hiersche, *Untersuchungen zur Frage der Tenues aspiratae im Indogermanischen*. — Wiesbaden, 1964.
- Hoffmann, *Gr. Dial.* = O. Hoffmann, *Die griechischen Dialekte*, 1-3. — Goettingen, 1891-1898.
- Hoffmann, *Makedonen* = O. Hoffmann, *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*. — Goettingen, 1906.
- ICS = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*. — Paris, 1961.
- IF = *Indogermanische Forschungen*. — Strasbourg, Berlin, 1892 sqq.
- IG = *Inscriptiones Graecae*. — Berolini, 1873 sqq.
- I.G.Bulg. = G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-IV. — Sofia, 1956-1966.
- I.G.Rom. = *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*. — Paris, 1911 sqq.
- Inscr. Magnesia = O. Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*. — Berlin, 1900.
- Inscr. Priene = F. Hiller von Gaertringen, *Die Inschriften von Priene*. — Berlin, 1906.
- Inscr. Cret. = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*. I-IV. — Rome, 1935-1950.
- IPE = B. Latyshev, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini*, I<sup>a</sup>, II et IV. — Saint-Petersbourg, 1890-1916 ; réimpr. 1965.

- Ist. Lomb.* = *Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti.* — Milano, 1864 sqq.
- JHS* = *The Journal of Hellenic Studies.* — Londres, 1880 sqq.
- Kalléris, *Les anciens Macédoniens* = J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens, étude linguistique et historique*, I. — Athènes, 1954.
- Krahe, *Sprache der Illyrier* = H. Krahe, *Die Sprache der Illyrier*, I. — Wiesbaden, 1955.
- KZ* = *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, begründet von Ad. Kuhn. — Berlin, 1852 sqq.
- Kretschmer, *Einleitung* = P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache.* — Goettingen, 1896.
- Kuryłowicz, *Apophonie* = J. Kuryłowicz, *L'apophonie en indo-européen.* — Wrocław, 1956.
- Lampe = G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon.* — Oxford, 1961.
- Lang.* = *Language, Journal of the Linguistic Society of America.* — Baltimore, 1925 sqq.
- Latacz, *Freude* = J. Latacz, *Zum Wortfeld « Freude » in der Sprache Homers.* — Heidelberg, 1967.
- Lejeune, *Adverbes en -θεν* = M. Lejeune, *Les adverbes grecs en -θεν.* — Bordeaux, 1939.
- Lejeune, *Mémoires* = M. Lejeune, *Mémoires de philologie mycénienne*, 1-3. 1 — Paris, 1958 ; 2 — Rome 1971 ; 3 — Rome, 1972.
- Lejeune, *Phonétique* = M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*. 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1955.
- Lejeune, *Phonétique*<sup>3</sup> = M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien.* — Paris, 1972.
- Leumann, *Hom. Wörter* = M. Leumann, *Homerische Wörter.* — Bâle, 1950.
- Levet, *Le vrai et le faux* = J.-P. Levet, *Le vrai et le faux dans la pensée grecque archaïque, étude de vocabulaire*, 1. — Paris, 1976.
- Lewy, *Fremdwörter* = H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter im Griechischen.* — Berlin, 1895.
- Lex. ep.* = B. Snell et autres, *Lexikon des frühgriechischen Epos* (en cours de publication). — Goettingen, 1955 sqq.
- Lobeck, *Elementa* = C. A. Lobeck, *Pathologiae graeci sermonis elementa*, I-II. Regimontii Borussorum, 1843-1862.
- MAMA* = *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, I-VIII. — Manchester, 1928-1962.
- Masson E., *Emprunts sémit.* = Emilia Masson, *Recherches sur les plus anciens emprunts sémitiques en grec.* — Paris, 1967.
- Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* = M. Mayrhofer, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen.* — Heidelberg, 1956-1978.
- Meister, *Kunstsprache* = K. Meister, *Die homerische Kunstsprache.* — Leipzig, 1921.
- Michel = Ch. Michel, *Recueil d'inscriptions grecques.* — Bruxelles, 1900.
- Mnem.* = *Mnemosyne, Bibliotheca philologica Batava.* — Leyde, 1873 sqq.
- Monteil, *La phrase relative* = P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien, des origines à la fin du V<sup>e</sup> siècle.* — Paris, 1963.
- Moussy, *Verbes signifiant nourrir* = C. Moussy, *Recherches sur τρέφω et les verbes grecs signifiant « nourrir ».* — Paris, 1969.
- MSL* = *Mémoires de la société de linguistique de Paris.* — Paris, 1868 sqq.
- MSS* ou *Münch. Stud. Sprachwiss.* = *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft.* — Munich, 1952 sqq.
- Neumann, *Untersuchungen* = G. Neumann, *Untersuchungen zum Weiterleben helhetischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischer Zeit.* — Wiesbaden, 1961.
- Nilsson, *Gesch. Griech. Rel.* = M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, I-II. — Munich, 1941-1950 ; 2<sup>e</sup> éd. 1955-1961.
- OGI* = Dittenberger, *Orientis Graeci Inscr. selectae*, I-II. — Leipzig, 1903-1905 ; réimpr. 1960.
- Onians, *European Thought* = R. B. Onians, *The Origins of European Thought about the Body, the Mind...* — Cambridge, 1951.
- Osthoff, *Etym. Par.* = H. Osthoff, *Etymologische Parerga.* — Leipzig, 1901.

- Page, *History and Iliad* = D. L. Page, *History and the Homeric Iliad*. — Berkeley, 1963.
- Page, *PMG* = D. L. Page, *Poetae melici graeci*. — Oxford, 1962.
- Page, *Suppl.* = D. L. Page, *Supplementum lyricis graecis*. — Oxford, 1974.
- Palmer, *Interpretation* = L. R. Palmer, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*. — Oxford, 1963.
- Par. del Pass.* = *La Parola del Passato*. — Naples, 1946 sqq.
- Peek, *Grab-Epigramme* = W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, I : *Grab-Epigramme*. — Berlin, 1955.
- Perpillou, *Substantifs en -εὺς* = J.-L. Perpillou, *Les substantifs grecs en -εὺς*. — Paris, 1973.
- Persson, *Beitr.* = P. Persson, *Beiträge zur indogermanischen Wortforschung*. — Uppsala, 1912.
- Ph.W.* = *Philologische Wochenschrift*. — Leipzig, 1881 sqq.
- Phil.* = *Philologus. Zeitschrift für das klassische Alterthum*. Goettingen, 1846 sqq.
- Pokorny = J. Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. — Berne et Munich, 1959.
- Prellwitz, *Et. Wb.* = W. Prellwitz, *Etymologisches Wörterbuch der griechischen Sprache*. — Goettingen, 1892 ; 2<sup>e</sup> éd. 1905.
- R.Ph.* = *Revue de Philologie*. — Paris, 1845 sqq.
- Redard, *Noms en -της* = G. Redard, *Les noms grecs en -της, -τις*. — Paris, 1949 (Études et commentaires 5).
- REG* = *Revue des Études grecs*. — Paris, 1888 sqq.
- Rend. Acc. Lincei* = *Rendiconti della Reale (nazionale) accademia dei Lincei*. — Rome.
- Rend. Ist. Lomb.* = *Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti*. — Milan. Voir *Ist. Lomb.*
- Rev. Et. Indo-Eur.* ou *REIE* = *Revue des études indo-européennes*. — Bucarest, 1938 sqq.
- Rev. Hitt. As.* = *Revue hittite et asianique*. — Paris, 1930 sqq.
- Rh. Mus.* = *Rheinisches Museum für Philologie*. — Bonn, etc., 1827 sqq.
- Risch, *Wortbildung* ou *Wortb. der hom. Sprache* = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*. — Berlin, 1937.
- Risch, *Wortbildung*<sup>2</sup> = E. Risch, *Wortbildung der homerischen Sprache*, zweite, völlig überarbeitete Auflage. — Berlin, New York, 1974.
- Riv. Fil. Class.* = *Rivista di filologia e di istruzione classica*. — Turin, 1873 sqq.
- Robert, *Hellenica* = L. Robert, *Hellenica*, I-XIII. — Paris, 1940-1965.
- Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I. — Paris, 1963.
- Rohlf, *Hist. Gr. der unterital. Gräzität* = G. Rohlf, *Historische Grammatik der unter-italienischen Gräzität*. — Munich, 1950.
- Roussel, *Tribu et cité* = D. Roussel, *Tribu et cité. Études sur les groupes sociaux dans les cités grecques aux époques archaïque et classique*. — Paris, 1976.
- Ruedi, *Vom 'Ελλανοδίκας* = E. H. Ruedi, *Vom 'Ελλανοδίκας zum ἀλλαντοπώλης...* — Diss. Zurich, 1969.
- Ruijgh, *Élément achéen* = C. J. Ruijgh, *L'élément achéen dans la langue épique*. — Amsterdam, 1957.
- Ruijgh, *Études* = *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*. — Amsterdam, 1967.
- Sächs. Berichte* = *Berichte über die Verhandlungen der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Philol.-histor. Klasse*. — Leipzig, 1849 sqq.
- Saint-Denis, *Animaux marins* = E. de Saint-Denis, *Le vocabulaire des animaux marins en latin classique*. — Paris, 1947.
- Schmidt, *Unters. zu Herondas* = V. Schmidt, *Sprachliche Untersuchungen zu Herondas*. — Berlin, 1968.
- Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache* = R. Schmitt, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*. — Wiesbaden, 1967.
- Schmoll, *Vorgr. Sprachen Siziliens* = U. Schmoll, *Die vorgriechischen Sprachen Siziliens*. — Wiesbaden, 1958.
- Schrader-Nehring, *Reallexikon* = O. Schrader, A. Nehring, *Reallexikon der indogermanischen Altertums-kunde*. I-II. — Berlin, 1917-1928.
- Schulze, *Kl. Schr.* = W. Schulze, *Kleine Schriften*. — Goettingen, 1933, 2<sup>e</sup> éd. augmentée, *ibid.* 1966.
- Schulze, *Q. Ep.* = W. Schulze, *Quaestiones epicae*. — Gütersloh, 1892.
- Schwyzler = E. Schwyzler, *Dialectorum Graecarum exempla epigraphica potiora*. — Leipzig, 1923 ; réimpr. 1960.

- Schwyzler, *Gr.Gr.* = E. Schwyzler, *Griechische Grammatik*, I-II. — Munich, 1939, 1950.
- SEG = *Supplementum epigraphicum Graecum*, I et suiv. — Leyde, 1923 sqq.
- Shipp, *Studies* = G. P. Shipp, *Studies in the Language of Homer*. — Cambridge, 1953.
- SIG = Dittenberger, *Sylloge inscr. Graecarum*. — Leipzig, 2<sup>e</sup> éd. 1898-1901 ; 3<sup>e</sup> éd. 1915-1924 ; réimpr. 1960.
- SMSR = *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*. — Rome, 1925 sqq.
- Sokolowski, *Lois sacrées*, I-II = F. Sokolowski, *Lois sacrées de l'Asie Mineure*. — Paris, 1955. — *Lois sacrées des cités grecques*. Supplément. — Paris, 1962.
- Solmsen, *Beiträge* = F. Solmsen, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*. I (seul paru). — Strasbourg, 1909.
- Solmsen, *Untersuchungen* = F. Solmsen, *Untersuchungen zur griechischen Laut- und Verslehre*. — Strasbourg, 1901.
- Solmsen-Fraenkel = F. Solmsen, E. Fraenkel, *Inscriptiones Graecae ad illustrandas dialectos selectae*. — Leipzig, 1930 ; réimpr. 1966.
- Sommer, *Ahhijavafrage* = F. Sommer, *Ahhijavafrage und Sprachwissenschaft*. — Munich, 1934.
- Sommer, *Lautstudien* = F. Sommer, *Griechische Lautstudien*. — Strasbourg, 1905.
- Sommer, *Nominalkomposita* = F. Sommer, *Zur Geschichte der griechischen Nominalkomposita*. — Munich, 1948.
- Specht, *Ursprung* = F. Specht, *Der Ursprung der indogermanischen Nominalkomposita*. — Munich, 1948.
- St. It. Fil. Cl. = *Studi italiani di filologia classica*. — Florence, 1893 sqq.
- Strömberg, *Fischnamen* = R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fischnamen*. — Goeteborg, 1943.
- Strömberg, *Pflanzennamen* = R. Strömberg, *Griechische Pflanzennamen*. Goeteborg, 1940.
- Strömberg, *Prefix Studies* = R. Strömberg, *Greek Prefix Studies*. — Goeteborg, 1946.
- Strömberg, *Theophrastea* = R. Strömberg, *Theophrastea, Studien zur botanischen Begriffsbildung*. — Goeteborg, 1937.
- Strömberg, *Wortstudien* = R. Strömberg, *Griechische Wortstudien*. — Goeteborg, 1944.
- Strunk, *Nasalpräsentien* = K. Strunk, *Nasalpräsentien und Aoriste*. — Heidelberg, 1967.
- Studi Micenei* ou SMEA = *Studi micenei ed egeo-anatolici*. — Rome.
- Studies L. R. Palmer* = *Studies in Greek, Italic, and Indo-European Linguistics offered to L. R. Palmer*, ed. by A. Morpurgo Davies and W. Meid. — Innsbruck, 1976.
- Symb. Oslo* = *Symbolae Osloenses*. — Oslo.
- Szemerényi, *Einführung* = O. Szemerényi, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*. — Darmstadt, 1970.
- Szemerényi, *Numerals* = O. Szemerényi, *Studies in the Indo-European System of Numerals*. — Heidelberg, 1960.
- Szemerényi, *Syncope* = O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent*. — Naples, 1964.
- Taillardat, *Images d'Aristophane* = J. Taillardat, *Les images d'Aristophane, études de langue et de style*. — Paris, 1962.
- Thieme, *Stud. Wortkunde* = P. Thieme, *Studien zur indogermanischen Wortkunde und Religionsgeschichte*. — Berlin, 1952.
- Thompson, *Birds* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds*. 2<sup>e</sup> éd., Londres, 1936.
- Thompson, *Fishes* = D'Arcy W. Thompson, *A Glossary of Greek Fishes*. — Londres, 1947.
- Troxler, *Sprache Hesiods* = H. Troxler, *Sprache und Wortschatz Hesiods*. Zurich, 1964.
- Trümpy, *Fachausdrücke* = H. Trümpy, *Kriegerische Fachausdrücke im griechischen Epos*. — Bâle, 1950.
- UUÅ = *Uppsala universitets årsskrift*. — Uppsala.
- Van Brock, *Vocabulaire médical* = N. Van Brock, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*. — Paris, 1961.
- Van Windekens, *Le Pélasgique* = A. J. Van Windekens, *Le Pélasgique*. — Louvain, 1952.

- Van Windekens, *Études pélasgiques* = A. J. Van Windekens, *Études pélasgiques*. — Louvain, 1960.
- Ventris-Chadwick, *Documents* = M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*. — Cambridge, 1956 ; 2<sup>e</sup> éd. 1973 = *Documents*<sup>2</sup>.
- W.u.S. = *Wörter und Sachen*. — Heidelberg.
- Wace and Stubbings, *Companion* = A.G.B. Wace and F. H. Stubbings, *A Companion to Homer*. — London, 1963.
- Wackernagel, *Kl. Schr.* = J. Wackernagel, *Kleine Schriften*, I-II. — Goettingen, 1953.
- Wackernagel, *Spr. Unt.* = J. Wackernagel, *Sprachliche Untersuchungen zu Homer*. — Goettingen, 1916.
- Wackernagel, *Vorlesungen* = J. Wackernagel, *Vorlesungen über Syntax*, I-II. — 2<sup>e</sup> éd., Bâle, 1926-1928.
- Walde-Hofmann = A. Walde, J. B. Hofmann, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, I-II. — Heidelberg, 1938-1954.
- West = M. L. West, *Iambi et elegi graeci*, I-II. — Oxford, 1971-1972.
- Wilamowitz, *Glaube* = U. von Wilamowitz, *Der Glaube der Hellenen*, I-II. — Berlin, 1931-1932 ; réimpr. 1960.
- ZDMG = *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*. — Leipzig, etc.
- Živa Ant. = *Živa Antika*. — Skopje.

## ERRATA

- p. 13\* l. 29 lire : Ἄγης  
l. 16 du bas, lire : Εὐδήγης
- p. 14\* l. 40 lire : v. irl. *ár*
- p. 18 l. 54 lire : v. irl. (*ad-*)*aig*
- p. 24\* après la l. 17 ajouter : ἄεσα voir ἄεσκω.
- p. 26\* l. 17 après celt. ajouter : , gall.
- p. 40\* l. 20 lire : Pokorny
- p. 43 l. 24 lire : loc. *dyuni*  
l. 25 lire : skr. *dyuṣ-*  
l. 31 lire : av. *yavōi*
- p. 45 l. 36 lire : v. irl. *ér*  
après la l. 48 ajouter : Ἀκάδημος voir ἐκάεργος.
- p. 48\* l. 19 lire : *Od.* 5, 120
- p. 49 l. 7 lire : désigne des
- p. 53 après la l. 45 ajouter : ἀλαλκεῖν voir ἀλέξω.
- p. 61 l. 23 lire : par des feuilles
- p. 63\* l. 17 lire : ἄλλος, -η, -ο
- p. 65 l. 13 lire : ἄλός  
l. 1 du bas, lire : Un certain nombre de termes
- p. 65\* l. 16 lire : ἔλισμα
- p. 67\* l. 20 lire : alb. *elp, elb-i*  
l. 45 lire : arm. *alauni*
- p. 68\* l. 5 du bas, lire : ἄξων
- p. 69 l. 18 lire : ἀμαξιτός
- p. 72\* l. 19 du bas, lire : skr. *āmātra-* n.
- p. 74\* l. 5 du bas, lire : *Festschrift Debrunner* 121-127
- p. 75 l. 15 du bas, lire : Ἀμοργός
- p. 77 l. 10 du bas, lire : Ἀμοργός
- p. 80\* l. 32 lire : skr. *abhi*
- p. 82 l. 24 du bas, lire : Palmer dans Wace and Stubbings,
- p. 83\* l. 8 lire : hitt. *hengan-*
- p. 85\* l. 18 lire : ἑσδώς
- p. 86\* l. 3 lire : arm. *hołm*
- p. 88\* l. 12 du bas, ajouter : , pour ἀνδρακάς, voir s.u. ἐκάς.
- p. 90 l. 42 lire : arm. *ani'et*
- p. 94 l. 20 du bas, ajouter : , voir s.u. ἡμι.
- p. 95 l. 23 lire : *āpi-uyoti*
- p. 96 l. 17 lire : *pitryā-*
- p. 97 l. 24 lire : *ānana-*
- p. 98 l. 18 lire : v. iranien
- p. 98\* l. 33 lire : \**Plādāns*
- p. 108 l. 9 lire : (\**uṛn-*)
- p. 108\* l. 29 lire : *ari-ṣṭutā-*  
après la l. 33, ajouter : Ἀριάδνη, voir ἀδνόν.
- p. 109\* l. 17 lire : Ἀρκάδες
- p. 112\* l. 15 du bas, lire : ἀκούσιον.
- p. 113\* l. 31 lire : arm. *arawr*, v. irl. *arathar*
- p. 117 l. 2 du bas, lire : que ce mât
- p. 118\* l. 21 lire : *ārd*  
l. 32 lire : alb. *arrë*
- p. 119\* l. 6 lire : arm. *aṛu*
- p. 128 l. 34 lire : *akn* « œil »
- p. 133\* après la l. 37, ajouter : ἄτη, voir ἄάω.
- p. 137\* l. 42 lire : *agon* « il fait jour »
- p. 139 l. 11 ajouter : , voir aussi αῶ.
- p. 140 l. 35 lire : ἄεσκω (voir ce mot).
- p. 149 l. 1 du bas, lire : La mention dans
- p. 151 l. 28 lire : *atf-*  
l. 29 lire : *atf-a-m-utj-k'*
- p. 154\* l. 6 du bas, lire : βάβιον
- p. 160\* l. 1 lire : *gillë*
- p. 161 l. 17 ajouter : Essai d'explication par \**γφαλγο-*, cf. myc. *qero₂* (*γφελγω*), γυέλιον, γύαλον, Taillardat, *REG* 86, 1973, XIII sq.
- p. 167 l. 1 du bas, ajouter : Voir en dernier lieu, Perpillou, *Substantifs en -εύς* 31, 36, 40, etc.
- p. 167\* l. 1 du bas, ajouter : Voir aussi s.u. *μασκαυλης*.
- p. 187 l. 11 lire : Βοός πόρος (*IG XIV* 1636)
- p. 188 l. 9 ajouter : Nom de femme Βουπύγᾱ, v. Bousquet, *BCH* 90, 1966, 87 sq.
- p. 188\* l. 18 lire : ῥέουσα
- p. 191\* l. 22 du bas, lire : *vëlla*
- p. 195 l. 10 du bas, lire : un dérivé de βρέχω
- p. 202 l. 9 du bas, supprimer : m. irl. *būas* « poche, ventre » de \**bousto-* ;
- p. 217 l. 4 du bas, lire : Ar. *Lys.* 980
- p. 224 l. 17 du bas, supprimer : épidaur. sans redoublement γνώσκω ;
- p. 225 l. 29 supprimer : (cf. en grec épidaur. γνώσκω)
- p. 242 l. 31 lire : got. *naqap̃s*  
l. 33 lire : hittite *nekumant-*  
l. 4 du bas, lire : βανᾶ
- p. 243 l. 15 du bas, supprimer : vocalisme long dans got. *qēns* (thème en i).
- p. 245 l. 4 du bas, ajouter : , mais v. Benveniste, *Institutions* 1, 156.
- p. 245\* l. 9 du bas, supprimer : Mén. *fr.* 122.
- p. 247\* l. 21 lire : δαίς, -τός
- p. 249\* l. 6 du bas, lire : *asra-* n.
- p. 250\* l. 33 lire : *dārdh* m. pl.
- p. 251\* l. 3 du bas, lire : \**da,*

- p. 257 l. 2 lire : *erkiwt*  
 p. 262 l. 27 lire : *δανδαίνειν*  
 p. 264 l. 10 lire : *dāksīṇa-*  
 p. 266 l. 8 du bas, lire : *dārī-man-*  
 p. 267 l. 28 lire : *ur* « où »  
 p. 275 l. 26 lire : arm. *lew*  
 l. 27 lire : arm. *lewem*  
 p. 275\* l. 34 lire : *abhi-dāsati*  
 p. 276 l. 21 lire : *tō*  
 p. 281\* l. 11 du bas, ajouter : Ce mot est une mélecture de *αἴζα* « chèvre », cf. Perpillou, *BSL* 67, 1972, 115 sqq.  
 p. 282\* l. 13 lire : *Διειτρέφης*  
 p. 287\* l. 2 supprimer : got. *twi-*  
 p. 301 l. 3 lire : *dāvā-*  
 p. 304\* l. 36 ajouter : Voir, en dernier lieu, Lejeune, *SMEA* 17, 1976, 79-84.  
 l. 6 du bas, lire : *Δυώδεκα*  
 p. 314\* l. 26 lire : v. norr. *sitja*  
 p. 318\* l. 26 ajouter : (Paros), *Ἑλυθία* (delph.)  
 p. 328 l. 2 du bas, au lieu de : comparatifs, lire : superlatifs  
 p. 332 l. 30 lire : *etewin*  
 p. 335\* l. 18 du bas, ajouter : Pour *ἐλελιζω* « pousser un cri », v. *ἐλελεῦ*.  
 p. 338 l. 18 du bas, lire : l'égyptien *ḫw*  
 p. 346 l. 11 ajouter : Verbe dénominatif *ἐνδιαάω* « vivre en plein air » (Théocr., etc.), trans. « faire paître aux champs » (Théocr. 16,38).  
 p. 348\* l. 4 du bas, lire : *af fairnin jera ἀπὸ πέρυσι*  
 l. 2 du bas, lire : Pokorny 811  
 p. 349 l. 14 lire : *KZ* 81, 1967  
 p. 349\* l. 22 du bas, lire : *\*a<sub>1</sub>n-w-*  
 p. 357 l. 23 lire : *epēr(i)*  
 p. 362 l. 6 lire : arm. *gorop*  
 p. 366\* l. 23 lire : *ὀροθύνω*  
 p. 378 après la l. 27 ajouter : *ἔρως*, voir *ἐραμαι*.  
 p. 379\* l. 18 du bas, lire : slave de l'ouest *\*estēja*  
 p. 387\* l. 4 lire : *\*se-swr-e*  
 p. 388\* l. 3 du bas, ajouter : Voir aussi *ἐσθλός*.  
 l. 1 du bas, lire : causal  
 p. 392 l. 12 du bas, lire : arm. *iž*  
 p. 393\* l. 34 lire : *δαδοῦχος*  
 p. 395 l. 5 lire : *usds* n. f.  
 p. 411\* l. 6 du bas, lire : *ῥσταί*  
 p. 416 l. 11 du bas, lire : *ῥρέμα*  
 p. 417 l. 5 supprimer : qui n'a aucun appui dans une autre langue indo-européenne  
 l. 22 lire : Dans ces conditions, on rapproche des noms germaniques de la « levée de terre », et de la « digue », pour lesquels Frisk admet  
 p. 418 l. 19 lire : *ædr*  
 p. 423 l. 15 lire : il s'éteignit  
 p. 427 après la l. 2 ajouter : *θεῖος* : « divin », voir *θεός*.  
 p. 427\* l. 24 lire : *θεμός*.  
 p. 432\* l. 22 lire : *θέσσασθαι*  
 l. 4 du bas, lire : *θέσσασθαι*  
 p. 433 l. 7 du bas, lire : *ὀδόντων*  
 p. 434\* l. 7 lire : thème en *-uwa-*  
 p. 435 l. 36 lire : m. irl. *deil*, pl. *dela*  
 p. 436 l. 16 du bas, ajouter : Voir aussi *φῆρ*.  
 p. 436\* l. 18 du bas, lire : *adhāt*  
 p. 442\* l. 13 lire : v. isl. *dramb*  
 p. 443 l. 32 lire : lit. *druskà*  
 p. 445 l. 6 lire : av. *dugadar-*  
 p. 447\* l. 10 du bas, lire : *θυσανωτός*  
 p. 451 l. 4 lire : *θώς*  
 p. 454 l. 18 lire : hébr. *yāšpēh*  
 p. 459\* l. 13 lire : *χαμαί*  
 p. 462 l. 4 lire : Sur tout ce groupe  
 p. 464\* l. 9 du bas, lire : arm. *giwt*  
 p. 465\* l. 3 du bas, ajouter : et *Φιοστέφανος*, dit d'Aphrodite (inscr.) ;  
 p. 489\* l. 10 du bas, lire : n.h.a. *Hummer*  
 p. 496 l. 19 du bas, ajouter : Au second terme : *εὐ-κράς* (Hsch.), *λευκό-* (Hsch.), *χαλκό-κράς* (Tim. Pers. fr. 15,30 PMG Page).  
 l. 16 du bas, lire : *κάρᾱνος*  
 l. 13 du bas, lire : *Κάρᾱνος*  
 p. 501 l. 25 lire : persan *kargadan*  
 l. 12 du bas, lire : et une moitié de coquille  
 p. 503 l. 22 du bas, lire : les gloses  
 l. 20 du bas, lire : sigma intervocalique  
 p. 504\* l. 2 du bas, ajouter : *καταί-φλεξ* (Hsch.),  
 p. 506\* l. 19 lire : *cuaille*  
 p. 507 l. 2 lire : arm. *xawsim*  
 p. 508\* l. 19 lire : *grádas*  
 p. 510 l. 10 lire : hitt. *ki-* avec *kitta*,  
 l. 10 supprimer : une finale différente après la l. 27 ajouter : *κείρυλος*, voir *κῆρυλος*  
 p. 513\* l. 21 sq. supprimer : voir s.u. et  
 p. 521\* l. 30 lire : v. irl. *cír*  
 p. 528 l. 6 du bas, lire : *Némcy*  
 p. 542\* l. 7 après *cleps*, ajouter : (glose)  
 p. 544\* l. 14 lire : *hlaunn*  
 p. 545 l. 8 lire : n.h.a. *lauter*  
 p. 551 l. 23 lire : d'autre part *Φοδόμα* nom d'une femme en Béotie (*BCH* 1975, 474) et *κοδομή*  
 p. 552 l. 21 du bas, lire : *thellē*  
 p. 559\* l. 7 lire : Tiré du nom du pays d'origine  
 p. 567 après la l. 14 ajouter : *κόρκωρος*, voir *κόρχωρος*.  
 p. 570\* l. 25 supprimer : m. irl. *crū*  
 p. 576\* l. 13 lire : (att. *κράῃναι*), avec *ἐπικραῖναι* : *τῇ κεφαλῇ ἐπινεῦσαι, τελέσαι* (Hsch.) ; sur cet aoriste a été créé  
 l. 17 ajouter : cf. Benveniste, *Institutions* 1, 35 sqq.  
 p. 579\* l. 33 lire : « dur »  
 p. 589\* l. 26 du bas, ajouter : balt., lit.  
 p. 592\* l. 22 lire : pl. *kšy-ánti*  
 p. 599\* l. 30 après *kumino*, ajouter : cf. Chadwick-Baumbach 215  
 l. 31 supprimer : Le mot est mycénien, cf. Chadwick-Baumbach 215  
 p. 601\* l. 12 lire : av. *kaofa-*  
 p. 604 l. 29 lire : *κύων*  
 l. 22 du bas, lire : *ś(u)va-*  
 p. 604\* l. 29 lire : *ś(u)v-dn-*, nom. *ś(u)v-d*  
 p. 605\* l. 2 lire : *k'uk'*  
 p. 606\* l. 23 du bas, lire : contact de l'air  
 p. 609\* l. 14 lire : *λαίγγες*  
 p. 612\* l. 25 lire : il s'agit d'un hibou  
 p. 615\* l. 13 lire : *lāksá-*  
 p. 620\* l. 22 du bas, lire : alb. *llap*  
 p. 621 l. 15 du bas, lire : *λαρός*  
 p. 624 l. 14 du bas, lire : m.h.a. *læge*

- p. 624\* l. 5 du bas, lire : de mauvais
- p. 626 l. 2 du bas, lire : alb. *mb-ledh*
- p. 635 l. 14 lire : *lag*
- p. 636 l. 5 lire : *slok*
- p. 637\* l. 13 lire : *ληνός* « pressoir »
- p. 639 l. 25 du bas, lire : *l'ebōnāh*  
l. 24 du bas, lire : *l'ebōnāh*
- p. 641 l. 8 du bas, lire : l'ont fait
- p. 642 l. 28 lire : phénicien \*y'l'yn
- p. 647 l. 7 lire : *lorh*
- p. 648\* ll. 15-16 supprimer : , mais aussi Lamberterie, *R. Ph.* 1975, qui distingue deux mots *λόχος*.
- p. 655\* l. 9 du bas, lire : mangonneau
- p. 657 l. 11 du bas, après : Moeris, ajouter : ; Hés., Archil., etc.)
- p. 659\* l. 1 ajouter : Un anthroponyme *Μαίσιων* est connu par une inscription dorienne (v. L. Robert, *Hellenica* 10, 285 sq.).
- p. 663\* l. 22 lire : brittonique *mam*
- p. 664 l. 22 lire : persan *mardom-giyā*  
l. 23 lire : Columelle 10, 19
- p. 685\* l. 10 du bas, lire : v. perse *Hazāmaniš-*
- p. 686\* l. 6 du bas, lire : gall. *anmynedd*  
l. 15 du bas, lire : impf. *āmaman*
- p. 690\* l. 16 du bas, lire : *prati-ṣṭhā-* f.
- p. 694 l. 11 lire : v. sax. *māho*
- p. 695 l. 43 lire : v. irl. *mīl*  
l. 10 du bas, lire : *smali*
- p. 696 l. 37 lire : v. irl. *mī*
- p. 699 l. 14 lire : *mātdr-*  
l. 17 lire : *moīēr*
- p. 707 l. 5 du bas, lire : *māneh*
- p. 713 l. 36 lire : *mor.* instr. *-iw*  
l. 19 du bas, lire : *mūrberi*
- p. 714 l. 1 lire : *marūška*
- p. 720\* l. 24 lire : alb. *mushkē*  
l. 41 lire : *mūkha-*  
l. 42 lire : 2, 662
- p. 724 l. 6 du bas, supprimer : *murrētus*
- p. 725 l. 4 du bas, lire : cananéen *mu-ur-ra*
- p. 725\* l. 26 lire : *mūša-*
- p. 732\* l. 2 lire : *nā*
- p. 735\* l. 15 du bas, ajouter : et *νάσκαφθον* « écorce »
- p. 740\* l. 14 lire : *nitardm*
- p. 753 l. 6 du bas, ajouter : , *BSL* 1972,
- p. 754 l. 11 du bas, lire : *nidyate*
- p. 768\* l. 6 lire : aor. *ἐξῆσα*
- p. 769\* l. 8 du bas, lire : l'adj. vbl *kṣnutā-*
- p. 770 l. 10 du bas, lire : *dgam*
- p. 770\* l. 17 lire : *tē m.*,  
l. 18 lire : *tāh*  
l. 10 du bas, lire : skr. *d-*
- p. 771 l. 4 lire : arm. *aggi*
- p. 780\* l. 16 lire : skr. *indu-* m.
- p. 785 l. 2 du bas, lire : alb. *vēne*
- p. 788\* l. 3 lire : *Eidgang*  
l. 10 du bas, lire : ol *ḍē*
- p. 789\* l. 26 lire : *iḥawor*
- p. 792 l. 7 lire : *atk'al*
- p. 800\* l. 23 du bas, lire : *æfnan*
- p. 813 l. 2 lire : *ākṣi*  
l. 25 lire : *kṣiṇḍti*
- p. 823\* l. 8 lire : *ari*
- p. 827 ll. 5-4 du bas, supprimer : (dont le détail est peu clair)
- p. 831 l. 20 lire : *Il.* 14, 123
- p. 840 l. 44 lire : *unkn*  
l. 46 lire : *akn* « œil »
- p. 843 l. 22 du bas, lire : *Augenbraue*
- p. 857\* l. 28 du bas, lire : \**πᾶρᾱ*
- p. 858 l. 27 du bas, lire : lacon. *παρσένος*
- p. 865 l. 5 lire : *pitār-*
- p. 866\* l. 43 lire : \**bhahū-*
- p. 867 l. 22 du bas, lire : v.h.a. *fezzera*
- p. 871 l. 6 du bas, lire : *pāru-*
- p. 873 l. 29 lire : *pārīman-*
- p. 875 l. 2 du bas, lire : *paraśū-*
- p. 882\* l. 36 lire : *śīrśān-*
- p. 890 l. 14 lire : *on n-urid*
- p. 892\* l. 31 lire : *eh-edeg*
- p. 893\* l. 14 lire : *lioht*
- p. 895\* l. 3 du bas, lire : *āpa-pad-*
- p. 898\* l. 28 lire : \**bhāghū-*  
l. 37 lire : *bāhū-*
- p. 902\* l. 19 lire : *pṛṇḍti*  
l. 26 lire : *pīpṛmāh*
- p. 903\* l. 13 du bas, lire : \**πλη-γων*
- p. 920\* l. 10 du bas, lire : *abhiknāyam*
- p. 926\* l. 10-9 du bas, lire : *pūr-* f., acc. *pūram*
- p. 936 l. 21 lire : gén. *-ac'*
- p. 944\* l. 4 du bas, lire : *prātār*
- p. 948\* l. 10 lire : *t'ṛ-ē'im*
- p. 949 l. 9 du bas, lire : *t'ak'-ē'im*
- p. 952\* l. 3 lire : *bundha-*  
l. 12-11 du bas, ajouter : lit.
- p. 955 l. 40 lire : *bodhāyati*
- p. 961 l. 17 lire : *πῶλος*  
l. 11 du bas, lire : v. isl. *foli*
- p. 968 l. 18 du bas, lire : « huile de raifort »
- p. 971\* l. 11 du bas, lire : german., v. isl. *straumr*, en celtique
- p. 976 l. 17 du bas, lire : *wairpan*
- p. 979\* l. 30 lire : d'après *runcare*
- p. 981 l. 6 lire : sémitique, hébreu *ro's*
- p. 985 l. 10 du bas, lire : *tvacasyā-*  
l. 1 du bas, lire : « sucre » (proprement, taba-schir du bambou).
- p. 985\* l. 1 lire : *sakkharā*
- p. 989\* l. 21 lire : v. perse *pā(y)-*
- p. 992 l. 14 du bas, lire : en baltique, lit. *gestū*  
l. 10 du bas, lire : *jāsagati*
- p. 1001 l. 33 lire : arm. *suin*, syriaque \**sōbīn-*
- p. 1010 l. 12 du bas, lire : Selon Dsc. 4, 170, le suc viendrait du Proche-Orient ; peut-être mot d'origine
- p. 1017\* l. 14 du bas, lire : \**skā[i]-yō,*
- p. 1040\* l. 1 du bas, supprimer : *Et.* :
- p. 1045\* l. 2 du bas, lire : *stāiṣ*
- p. 1057 ll. 10 et 7 du bas, lire : *khol*
- p. 1060 l. 24 du bas, lire : *strana*, russe *storona*
- p. 1064\* l. 5 lire : André Oiseaux
- p. 1065 l. 26 lire : *Pflanzennamen* 37
- p. 1068\* l. 1 lire : cf. skr. *tvām*, *tvā*



- p. 1080 l. 13 lire : adj. vbl *cha-ta-*, *chi-tá-*  
 p. 1081 l. 29 lire : rapprochant m.b.all. *shore*, anglais  
*shore*  
 p. 1085\* l. 27 lire : *távas-vant-*  
 p. 1095\* l. 14 lire : Sur l'expression  
 p. 1100\* l. 29 lire : avec l'itératif lit. *tašaũ*

- p. 1107 l. 5 du bas, ajouter : Voir aussi πτέρνιξ.  
 p. 1117\* l. 28 lire : et p.-é. le paléo-phrygien *dakar*  
 p. 1118 l. 17 du bas, lire : de \*τῖ-τκ-ω  
 p. 1153\* l. 2 lire : *u-n-ád-mi*, 3<sup>e</sup> pl. *u-n-d-ánti*  
 p. 1221\* l. 13 après : familier, ajouter : (un exemple  
 d'aphérèse chez Hom. dans θέλω, *Od.* 15, 317)